DICTIONNAIRE UNIVERSEL, CONTENANT GENERALEMENT TOUS LES MOTS...




6
6 0
27

DICTIONNAIRE UNIVERSEL,

Contenant generalement tous les

MOTS FRANÇOIS,

tant vieux que modernes, & les Termes des

SCIENCES & DES ARTS:

TOME QUATRIEME.

Q—Z.

DICTIONNAIRE UNIVERSEL,

Contenant generalement tous les

MOTS FRANÇOIS,

TANT VIEUX QUE MODERNES, ET LES TERMES DES

SCIENCES ET DES ARTS.

OU L'ON EXPLIQUE TOUT CE QUI CONCERNE

LA PHILOSOPHIE, LOGIQUE ET PHYSIQUE; LA MEDECINE, Anatomie, Pathologie, Therapeutique, Chirurgie, Pharmacie, Chymie, Botanique; l'Histoire naturelle des Plantes, des Animaux, Mineraux, Metaux & Pierreries, & celle des Drogues naturelles & artificielles:

LA MYTHOLOGIE, ET L'ANTIQUITE' SACREE ET PROFANE; la Theologie Naturelle, Positive, Scholastique, Morale & Mystique; la Jurisprudence Civile & Canonique, Feodale & Municipale, & celle des Ordonnances:

LES MATHEMATIQUES, LA GEOMETRIE, L'ARITHMETIQUE, l'Algebre, la Trigonometrie, l'Arpentage, l'Astronomie, l'Astrologie, la Gnomonique, la Geographie, la Musique, l'Optique, Catoptrique, Dioptrique & Perspective; l'Architecture Civile & Militaire, la Pyrotechnie, Tactique & Statique:

LES ARTS, LA RHETORIQUE, LA POESIE, LA GRAMMAIRE, la Peinture, Sculpture, &c. la Marine, le Manege, la Danse, l'Escrime, le Blason, la Venerie, la Fauconnerie, la Pêche, l'Agriculture, l'Oeconomique, & les Arts mechaniques.

AVEC

Les termes de Relations d'Orient & d'Occident; la qualité des Poids, Mesures & Monnoyes; les Etymologies des mots, l'invention des choses; l'Origine des Proverbes, & leur relation à ceux des autres Langues; LES REMARQUES DES AUTEURS QUI ONT TRAITÉ DE LA LANGUE FRANÇOISE & plusieurs traits d'Histoire, Curiositez naturelles, & Sentences morales, qui sont raportées pour donner des exemples de phrases & de constructions.

LE TOUT EXTRAIT DES PLUS EXCELLENS AUTEURS ANCIENS ET MODERNES.

Recueilli & compilé premierement

Par Mre. ANTOINE FURETIERE,

ABBE' DE CHALIVOI, DE L'ACADEMIE FRANÇOISE:

Ensuite corrigé & augmenté

Par M. BASNAGE DE BEAUVAL:

ET EN CETTE NOUVELLE EDITION,

Revû, corrigé, & considerablement augmenté

Par M. BRUTEL DE LA RIVIERE.

TOME QUATRIEME.



A LA HAYE,

Chez { PIERRE HUSSON, THOMAS JOHNSON, JEAN SWART, JEAN VAN DUREN, CHARLES LE VIER, LA VEUVE VAN DOLE.

M. DCC. XXVII.

AVEC PRIVILEGE.

DICTIONNAIRE UNIVERSEL;

Contenant generalement tous les

MOTS FRANÇOIS,

Tant vieux que modernes, & les

TERMES DES SCIENCES ET DES ARTS.

Q.

Q. Subst. masc. Lettre consonne, seizieme de l'Alphabet, qui se prononce comme le *k* & le *c* devant les *a*, *o*, & *u*. En François il est toûjours suivi de l'*u*, excepté en quelques monosyllabes, comme *coq*, *cinq*, *lacqs*, &c. & avec l'*u* il ne forme que le son simple de *k*: mais dans *equestre*, *équiangle*, *quinquagesime*, & leurs derivez, prononcez *écuestre*, *ecuiangle*, &c. Dans *aquatique*, *quadragénaire*, *quadragesime*, *quadrature*, *équateur*, prononcez, *qu*, en *kou*: *akouatique*, *kouadragénaire*, *ékouateur*, *kouadragésime*, *kouadrature*. LE P. BUFF. Plusieurs personnes pretendent qu'on doit prononcer l'*u* dans *équateur*, *équestre* & *Quirinal*. Je croi cette prononciation bonne, & sur tout dans le dernier mot. LA TOU. *Q*, sonne à la fin des mots. Exemples: *Coq*, *cinq*; mais il est muet dans *Coq-d'inde*, & dans *cinq* quand il suit une consonne. Exemple: *cinq femmes*, prononcez, *cin femmes*. Il est toûjours muet dans *laqs* qu'on écrit aussi fort bien, *lâs*. ID. C'est une lettre double, aussi-bien que le *k*, & l'*x*, qui n'est autre chose que CV, car sa figure est composée d'un *C* & d'un *V* renversez, joints ensemble, qui font le même son. On s'en pourroit aussi-bien passer que du *k*.

Q, étoit chez les Anciens une lettre numerale qui signifioit 500. suivant ce vers:

Q, *Velut A cum D quingentos vult numerare.*

Quand on met un titre au dessus du Q̄ il signifie *cinq cens mille*.

QUA.

QUACHEOR. f. m. Vieux mot. Cheval à combattre, Cheval de bataille. BOREL.

QUACQUECENDRE. f. m. C'est le flux de ventre & le flux de sang des Loups & des Chiens. Ce Chien est attaqué du *quacquecendre*.

QUA.

QUACRE. f. m. prononcez *kouacre*. Nom d'une Secte assez nombreuse en Angleterre. On les appelle aussi *Trembleurs*, mot qui signifie la même chose que le mot Anglois *Quakers*. Voyez TREMBLEUR.

QUAD. Vieux mot, qui signifioit, Il dit; & QUADUN, ils dirent. BOREL. On dit en Anglois *Quoth-he*, *quoth-they*, au même sens: & il y a apparence que l'un & l'autre vient du Latin *inquit*, *inquiunt*.

QUADERNES. f. m. Terme du jeu du Triquetrac, qui se dit lorsque du même coup de dé on amene deux quatre. On dit plus ordinairement *carmes*, ou *quarnes*.

QUADRAGENAIRE. adj. m. & f. Qui contient quarante. Le nombre *quadragenaire* est mysterieux, selon St. Augustin dans un Traité sur St. Jean.

Quadragenaire, signifie aussi, Qui a quarante ans. Une femme *quadragenaire*.

Certain garçon quadragenaire
Etoit jour & nuit en debat,
Du choix qu'il devoit faire,
De l'himen ou du celibat.

Du Latin *quadragenarius*.

QUADRAGESIMAL, ALE. adj. Terme de Breviaire. Qui appartient au Carême. Le jeûne *quadragesimal*. Pour toutes les Feries *quadragesimales* il y a une Homilie sur le texte de l'Evangile. La vie *quadragesimale*, c'est lorsqu'on ne mange que des viandes de Carême. Il y a des Religieux qui menent toute l'année la vie *quadragesimale*.

QUADRAGESIME. f. f. Terme de Breviaire. Espace de 40. jours. Il ne se dit que du Carême. Le Dimanche de la *Quadragesime* est le premier Dimanche du Carême.

Du Latin *quadragesima*.

QUADRAIN. Voyez QUATRAIN.

QUADRAN, ou QUADRANT, f. m. Terme de Trigonometrie. C'est la quatrieme partie d'une circonference de cercle. On donne particulierement ce nom à un Instrument de Mathematique, qui est un quart de cercle divisé en 90. degrez, qui a un plomb au centre, une alhidade & des pinules; qui sert à obser-

ver les hauteurs tant sur mer que sur terre. On l'appelle ordinairement *quart de cercle*, ou *quart de nonante*.

QUADRAN. On écrit plus ordinairement *Cadran*. Montre d'horloge. Un badaud demande quelle heure il est, quoyqu'il soit vis-à-vis du *quadran*. En cette montre il y a *quadran*, reveille-matin, & sonnerie.

QUADRAN AU SOLEIL, est une delineation sur un plan, ou une muraille, de certaines lignes qui marquent l'heure par le moyen de l'ombre d'un stile qui est élevé au milieu. Le *quadran horizontal*, est celui qui est sur un plan parallèle à l'Horizon; l'*équinoctial*, celui qui est parallèle à l'Equateur, & dont le stile est élevé selon le pôle du lieu; le *Vertical Meridional, Septentrional, Oriental, & Occidental*, sont ceux qui regardent directement ces quatre points cardinaux. Le *quadran polaire* est celui qui se fait sur un plan parallèle à l'axe du monde, ou, ce qui est la même chose, à quelque Horizon de la sphere droite. Le *quadran vertical* est celui qui se fait sur un plan vertical. Le *quadran regulier* est celui qui se fait sur la surface d'un plan qui regarde droit l'une des quatre parties du monde. *Quadran vertical declinant*, & *reclinant*, celui qui n'est pas tout-à-fait à plomb, ou qui ne regarde point precisément l'un des quatre points de l'Horizon. On appelle *quadran Astronomique*, celui qui montre les heures Astronomiques, c'est à-dire, depuis minuit, ou midi. *Quadran Babylonique*, celui qui montre les heures Babyloniques, ou depuis le lever du Soleil. *Quadran Italique*, celui qui montre les heures Italiques, ou depuis le coucher du Soleil. *Quadran Antique*, ou Judaïque, celui qui montre les heures Judaïques. *Quadran à la Lune*, celui qui montre de nuit les heures aux rayons de la Lune. *Quadran aux Etoiles*, celui qui montre de nuit les heures par le moyen des étoiles qui ne se couchent point. On se sert ordinairement des étoiles de la grande Ourse. *Quadran portatif*, celui que l'on porte avec soi pour voir les heures aux rayons du Soleil quand on veut. *Quadran particulier*, celui qui est fait pour une latitude particuliere. *Quadran universel*, celui par le moyen duquel on peut connoître les heures par toute la terre. Le plus commode est celui qu'on appelle l'*anneau universel*. Voyez ANNEAU. On appelle aussi tous ces *quadrans*, *sciatériques*, parceque l'ombre sert à marquer les heures: du mot Grèc *sk a* qui signifie *ombre*. On peut voir la construction & l'usage de tous ces *Quadrans* dans le Traité des instrumens de Mathematique par Bion.

Du Latin *quadrans*, parce que plusieurs *Quadrans* sont faits en forme de quart de cercle. HUET.

Anaximenes, Milesien, disciple de Thales, fut, au rapport de Pline, le premier qui fit un *quadran Solaire* à Lacedemone, qu'il appella *sciatéricon*. L'Ecriture fait mention de l'horloge solaire du Roi Achas dans le temps que Romulus jettoit les fondemens de la ville de Rome. Vitruve est le premier qui en a laissé par écrit la construction. L'on gardoit dans Sciros le *quadran Solaire* de Pherecydes qui y étoit né, comme un monument de sa capacité: plusieurs l'en faisoient l'inventeur; d'autres croyoient qu'il avoit appris la maniere de le fabriquer des Pheniciens, dont il avoit lû & compilé les livres. TOURNEF. Anaximandre fut l'inventeur des *quadrans*. STANLEY.

QUADRAN. Outil de Lapidaires, qui leur sert à tailler les pierres. Une emeraude de vieille roche taillée au *quadran*. TAV. Voyez CADRAN.

QUADRANGLE. s. m. Figure de quatre côtez, ou qui a quatre angles. Un quarré est un *quadrangle* regulier. Un trapese est un *quadrangle* irregulier.

Du Latin *quadrangulum*.

QUADRANGULAIRE. adj. m. & f. Qui a quatre angles, ou quatre côtez. Les figures *quadrangulaires* ne sont gueres propres à la fortification; les flancs & les angles flanquez sont trop petits. Les figures *quadrangulaires* s'appellent *parallelogrammes*, *trapeses*, *rhombes*, *rhomboïdes*.

QUADRANT. s. m. Terme d'Astrologie. Le Meridien & l'Horizon divisent le Ciel en quatre parties égales, que les Astrologues appellent *quadrans*. Chacun de ces *quadrans* occupe trois maisons. Le premier est terminé par le milieu du Ciel, & par l'Horoscope ou pointe de la premiere maison, & s'appelle *quarte orientale*, *ascendante*, puerile, masculine, sanguine, & vernale: contenant les maisons XII. XI. X. Le second est terminé par les pointes de la 7. & 10e. Maison, & se nomme *quarte meridionale descendante*, juvenile, feminine, colerique, & estivale: contenant les Maisons IX. VIII. VII. Le troisieme est terminé par les pointes de la 7e. Maison, & de la 4e. & est appellée *quarte occidentale descendante*, virile, masculine, melancolique & automnale, contenant les Maisons VI. V. IV. Le quatrieme est terminé par le fond du Ciel, qui est la pointe de la quatrieme Maison, & par l'Horoscope, & est appellé, *quarte Septentrionale ascendante*, senile, feminine, phlegmatique & hyémale, contenant les Maisons III. II. I. OZAN.

QUADRAT. s. m. Terme d'Astrologie. C'est un aspect des astres, quand ils sont éloignez l'un de l'autre de 90. degrez, ou d'un quart de cercle. Le *quadrat* est un malin aspect, selon les Astrologues.

QUADRAT, se dit aussi dans l'Imprimerie, de certaines pieces de plomb, ainsi appellées de leur figure quarrée, qui sont dans les casses de même épaisseur que les lettres on les met dans les espaces blancs du commencement, ou de la fin des lignes, & dans les intervalles des titres, pour tenir les formes en état, en remplissant le vuide. Les grands *quadrats* se nomment des *quadrates*. Et on appelle *quadratins*, les petits *quadrats* de differentes grosseurs.

QUADRATRICE. adj. & subst. fem. Terme de Geometrie Pratique. On dit une ligne *quadratrice*, ou simplement une *quadratrice*. C'est une ligne mechanique qui est propre à trouver des lignes droites égales à la circonference d'un cercle, & aux differentes parties de cette circonference. *Quadratrice* mechanique. La *quadratice* de l'Hyperbole est une nouvelle courbe inventée par Mr. Perks Anglois. HARRIS. Voyez les *Transactions Philosophiques*.

Du Latin *quadratrix*.

QUADRATURE. s. f. Reduction geometrique d'une figure curviligne ou rectiligne; maniere de faire un quarré égal à une figure proposée; une figure quarrée qui contient au juste autant de superficie qu'un cercle, un triangle, ou une autre figure. Archimede a donné une *quadrature* du cercle, & c'est celui qui en a approché le plus près. Tous les Auteurs qui ont écrit de la *quadrature* du cercle ont fait des paralogismes. La *quadrature* de la parabole est la maniere de faire un quarré égal à une parabole terminée. Le Pere Jacobus Gregorius Scotus a fait un Traité de la vraye *quadrature* du cercle & de l'Hyperbole. Pasquier appelle la *quadrature* du cercle l'amusoir ancien des Mathematiciens. Voyez CERCLE. La *quadrature* de la Cycloïde. Voyez CYCLOÏDE. La *quadrature* de la lunule d'Hippocrate. Voyez LUNULE.

Pour se faire une idée des *quadratures* des courbes en general, il est bon de voir ce qui fait la difficulté de la *quadrature* du cercle, fameux écueil des Geometres anciens & modernes. Le problême consiste dans une alternative; c'est de trouver un espace rectiligne égal à l'espace circulaire, ou de démontrer qu'il est impossible de trouver ces deux espaces égaux. La plûpart du monde n'entend par *quadrature* du cercle que la

la premiere partie de cette alternative ; cependant la seconde resoudroit parfaitement le problême. Si on avoit le rapport du diametre à la circonference, ce qui emporteroit que la circonference fût exprimée par quelque affection du diametre, & qu'elle fût par conséquent égale à une ligne droite, on auroit la *quadrature* du cercle, puisqu'il est démontré que l'espace circulaire est égal à un triangle rectangle dont les deux côtez comprenant l'angle droit seroient le rayon, & une ligne droite égale à la circonference ; d'où il suit que pour quarrer le cercle il suffit de le rectifier, ou plutôt que l'on ne peut faire l'un sans l'autre. Il n'y a point de courbe qui réellement & en elle-même ne soit égale à quelque ligne droite, car il n'y en a point que l'on ne puisse concevoir exactement enveloppée d'un fil, & puis développée ; mais il faut pour les Geometres que ce qu'ils connoissent de la nature de la courbe puisse leur servir à trouver cette ligne droite ; ou ce qui revient au même, il faut que cette ligne soit renfermée dans les rapports connus, de maniere à pouvoir être elle-même exactement connuë. Or quoiqu'elle y soit toûjours renfermée, elle ne l'est pas toûjours de la maniere dont nous aurions besoin. Au delà d'un certain point, qui n'est pas même fort éloigné, nos lumieres nous abandonnent & aboutissent à des tenebres. Voyez l'*Hist. de l'Acad. R. des Sç.* de 1711.

Du Latin *quadratura*.

QUADRATURE, se dit aussi du premier & du troisiemé quartier de la Lune, soit dans le croissant, soit dans le decours, lorsqu'elle est dans une distance de 90. degrez du Soleil.

QUADRE. s. m. Bordure, chassis d'un tableau. Ce que les gens du monde appellent *quadre*, les Imagers & les Peintres l'appellent *bordure*. Ainsi on croit qu'on peut dire indifferemment *quadre* & *bordure*. RICH. Un *quadre* de cheminée. On le dit du rond, aussi-bien que du quarré. On le dit aussi des bordures de menuiserie, qui sont sur les panneaux des cabinets, & qui renferment les panneaux des portes.

QUADRE, se dit aussi d'un assemblage en quarré fait de quatre grosses pieces de bois au milieu d'un plancher, d'un dôme, ou au haut d'un escalier, pour y faire des platfonds, ou y mettre d'autres ornemens.

On le dit aussi d'un morceau de cuir ou de carton enjolivé & doré, au milieu duquel il y a une ouverture ronde ou quarrée, où l'on enchasse une image en velin, un reliquaire, &c.

QUADRER. v. act. Faire un quarré qui contienne precisément autant d'espace qu'un cercle, un triangle, ou autre figure. On n'a sçu encore trouver le moyen de *quadrer* un cercle, une parabole, une ellipse, ou autre figure curviligne.

Du Latin *quadrare*.

QUADRER. v. n. qui s'employe souvent avec un regime, Convenir, se rapporter justement à quelque chose ; avoir de la convenance, du rapport. Il faut que nos actions *quadrent* avec nos paroles. Ces deux passages se contrarient, ils ne *quadrent* pas ensemble. Cette garniture ne *quadre* pas bien avec cet habit, n'est pas bien assortie. Sa vie ne *quadre* pas avec sa doctrine. Les livres ne *quadrent* pas bien avec le mariage. MOL. Ne *quadrer* ni avec Dieu ni avec le monde. LOMBERT. Ces deux termes ne *quadrent* pas. LE P. TART. La reponse ne *quadre* pas.

QUADRICOLOR. s. m. Terme de Fleuriste. Anemone à quatre couleurs dite à Paris Amaranthe Regale. Il y en a plusieurs especes. Voyez QUATRICOLOR.

Quadricolor & *Quincolor* d'Amiens. Nom de deux œillets qui seroient beaux s'ils étoient detachez & gros ; mais ils sont confus & peu larges, & sujets à degenerer. MOR.

QUADRIENNAL. s. m. Office qui ne s'exerce que de quatre ans en quatre ans. Il y avoit deja un Office *triennal*, on a créé un *quadriennal*.

Il est aussi adj. Officier *quadriennal*, exercice *quadriennal*.

Du Latin *quadriennalis*.

QUADRIFOLIUM. s. m. Espece de Trefle ou plante qui differe du Trefle commun en ce qu'elle porte assez souvent quatre feuilles sur une même queuë. Ces feuilles sont en partie purpurines noirâtres. Ses fleurs sont blanches. Cette plante croît aux lieux ombrageux. On la cultive dans les Jardins. Elle est detersive, humectante, rafraichissante. On l'employe interieurement en decoction pour les fievres malignes ou pourpreuses des enfans. LEM.

Quadrifolium, parce que cette plante porte quatre feuilles sur une même queuë.

QUADRIGE. s. f. Terme d'Antiquaire. Char des Anciens tiré par quatre chevaux. On voit souvent au revers des Medailles la Victoire ou l'Empereur dans une *quadrige*, tenant les reines des chevaux. Ces monnoyes s'appelloient *quadrigati* ou *victoriati*.

En Latin *quadriga*.

QUADRILATERE. adj. m. Terme de Geometrie. Il se dit d'une figure comprise entre quatre lignes droites, qui font quatre angles. Une figure *quadrilatere*, ou *quadrilaterale*.

Il est aussi substantif masc. Quand les lignes opposées sont paralleles, le *quadrilatere* s'appelle *parallelogramme*, &c. Il y a cinq especes de *quadrilateres*, le Trapeze, le Rectangle ou Quarré long, le Quarré, le Rhombe & le Rhomboïde.

QUADRILLE. s. f. (Mouillez les deux *ll.*) Petite Compagnie de Cavalerie superbement montée & habillée pour faire des carrousels, des joûtes, des tournois, des courses de bagues, & autres fêtes galantes. Troupe de Chevaliers d'un même parti dans un Carrousel. Quand il n'y a qu'une *quadrille* ; c'est proprement un tournoi, ou course. Les joûtes demandent au moins deux partis opposez. Le Carrousel en doit avoir du moins quatre, & au plus douze. Chaque *quadrille* est composée au moins de trois Cavaliers, & au plus de douze. Les *quadrilles* se distinguent par la forme des habits, ou par la diversité des couleurs. La premiere *quadrille* étoit magnifiquement vêtuë. Un tel étoit Chef de la seconde *quadrille*. Au grand Carrousel il y avoit cinq differentes *quadrilles*, qui representoient cinq nations differentes.

Ce mot vient des Italiens, & est un diminutif de *squadra*, qui est une Compagnie de soldats rangée & dressée en forme quarrée : car *squadrare* est proprement *dresser une chose à l'esquerre*, d'où ils ont fait *squadriglia*, & nous *quadrille*. Autrefois on disoit *squadrille* & *esquadrille*.

QUADRILLE, Jeu d'Hombre, quand on joue à quatre. Jouer à *quadrille*.

QUADRIN. s. m. C'est proprement le denier Romain moderne. Il faut 50. *quadrins* pour le jule.

QUADRIN. s. m. Vieux mot. Nom d'une menuë monnoye. Liard. NICOT. Voyez QUATRAIN.

QUADRIPARTIT, est un celebre Ouvrage de Ptolomée commenté par Cardan qui a écrit de l'Astrologie Judiciaire.

Du Latin *quadripartitus*, divisé en quatre parties.

QUADRUPEDE. adj. de tout genre. Terme dogmatique, qui se dit des bêtes à quatre pieds. Parmi les animaux *quadrupedes*, il y en a de feroces & de domestiques.

Il est plus ordinairement substantif masculin. On divise les animaux en oiseaux, poissons, *quadrupedes*, reptiles, & insectes. Du Latin *quadrupes*.

QUADRUPLE. adj. Ce qui est quatre fois plus grand en étenduë, & en toute sorte de quantité. Nombre qua-

quadruple. Vingt est *quadruple* de cinq. Le jardin que j'ai acquis est *quadruple* de celui que j'avois auparavant. Du Latin *quadruplus*.

QUADRUPLE. s. m. Quatre fois autant. Le produit d'un nombre multiplié par quatre. L'Ordonnance veut que la pe[ine] de l'omission de recepte par les Comptables soit [qu]adruple.

QUADRUPLE, est aussi une monnoye d'or qui vaut quatrefois autant que l'espece dont elle est une des augmentations. Le *quadruple* de la pistole d'Espagne s'appelle aussi piece de quatre pistoles. Le *quadruple* du Louïs d'or qui est une espece qui se fabrique en France, n'est pas la même chose dans les Hôtels des monnoyes & dans le public. Dans les monnoyes ce n'est que le double louïs, c'est-à-dire, 22. l. sur le pied d'11. l. le Louïs; mais dans le public c'est 44. l. sur la même évaluation du louïs. Cette difference vient de ce que lorsque Louïs XIII. ordonna en 1640. la fabrication des Louïs, le Louïs que depuis le public s'accoutuma à appeller demi-louïs ne fut que de 5. l. 10. s. le double de 10. le *quadruple* de 20. Quelquefois par *quadruple* l'on n'entend que le double louïs, à cause de ce qu'on vient de dire de la premiere fabrication des louïs; alors pour signifier une piece de quatre louïs, on dit un *double-quadruple*. Voyez Savary.

Ce mot vient du Latin *quadruplum*. C'est pourquoi il faut dire *quadruple*, & non pas *quatruple*, comme veulent quelques-uns.

AU QUADRUPLE. adv. Quatre fois autant. On lui a vendu cette terre *au quadruple*, parce qu'elle étoit à sa bienseance.

QUADRUPLER. v. act. Multiplier par quatre. Il faut *quadrupler* cette somme. Il n'avoit que mille écus de rente, il en a presentement quatre, il a *quadruplé* son revenu.

QUADRUPLER, est quelquefois neutre, & signifie être augmenté au quadruple. Son bien a *quadruplé* depuis qu'il s'est mêlé du negoce.

QUADRUPLÉ, ÉE. part.

QUAI. Voyez QUAY.

QUAICHE, QUESCHE ou CAICHE. s. f. C'est un petit bâtiment qui a un pont, qui porte une corne, qui est mâté en fourche comme le Yacht, ou le Heu. Nous découvrimes un bâtiment qui étoit une *Quaiche* Portugaise. AUBIN. La *Quaiche* n'a que deux mâts droits & un beaupré; le grand a deux voiles quarrées, c'est-à-dire, la grande & un hunier, avec un artimon sans peroquet de fougue. Ces sortes de bâtimens ne sont bons que vent arriere; ils ne servent d'ordinaire que pour la charge. LABAT.

QUAISSE, QUAISSIER, QUAISSON. Voyez CAISSE, CAISSIER, CAISSON.

QUAKER. s. m. Les Hollandois appellent ainsi en Guinée un vin de palme qui a la vertu de faire avoir des pensées fort extravagantes, telles qu'en ont les *Quacres*, lorsqu'on en boit un peu trop. BOSMAN. *Voy. de Guinée*.

QUAKRE, ou QUAKER. Voyez QUACRE.

QUAKERISME. s. m. La Secte, la doctrine, l'opinion des Quacres.

QUALIFICATEUR. s. m. Theologien préposé pour qualifier, ou declarer la qualité des propositions, qui sont deferées à un Tribunal Ecclesiastique, & sur tout à celui de l'Inquisition. Un *Qualificateur* du S. Office. Les *Qualificateurs* ne sont point Juges, ils ne font que dire leurs sentimens sur les propositions qu'on leur presente. Ce sont les Inquisiteurs qui jugent.

Du Latin *qualificator*.

QUALIFICATION. subst. f. Designation d'une qualité qu'on attribuë à quelque chose. On a qualifié un tel de faussaire, cette *qualification* est injurieuse, il lui en faut faire reparation. La plupart des choses ne sont estimées que suivant la *qualification* qu'on leur donne. Il n'est guere en usage que pour signifier la specification des qualitez d'une proposition, d'un dogme, faite par une autorité Ecclesiastique. Cette proposition a été qualifiée de temeraire, de scandaleuse; cette *qualification* n'est pas juste. Du Latin *qualificatio*.

QUALIFIER. v. act. Donner une qualité, une épithete à quelcun, à quelque chose, à quelque proposition; marquer de quelle qualité elle est. On a *qualifié* bien des gens du nom de Marquis, qui n'ont point de titre pour cela. On a *qualifié* ce duel d'assassinat. On a *qualifié* cet Ouvrage d'heretique. Il se dit aussi avec le le pronom personnel. Il se *qualifie* Ecuyer. Il se *qualifie* Docteur. Il se *qualifie* Bourgeois de Paris. Il se *qualifie* Amiral. ABL.

QUALIFIÉ, ÉE. part. pass. & adj.

On dit, en termes du Palais, un crime *qualifié*, pour dire, un crime capital.

Une personne *qualifiée*, est une personne d'une noblesse, ou d'une qualité distinguée. Visiter les plus *qualifiez* de la ville.

QUALITE'. s. f. Ce qui appartient à une chose, ce qui la caracterise & la distingue; ce qui fait qu'une chose est nommée telle; proprieté; nature. On appelle dans l'Ecole la *qualité*, un accident; la blancheur, la saveur, la solidité, &c. sont des *qualitez*, ou des *qualitez sensibles*; & en general il se dit de toutes les choses exterieures qui nous font parvenir à la connoissance de la nature des substances. La *qualité* du venin nous fait connoître la nature de la vipere. Cet ouvrage n'est pas de la *qualité* requise, n'a pas toutes les perfections que naturellement il devroit avoir. Ce blé a été refusé, parce qu'il n'est pas de la *qualité*, il y a trop de seigle, de niéle, de charençons. La *qualité* de ce drap, de ce velours est defectueuse.

Les *qualitez sensibles* ne sont pas des êtres réels & distincts des modifications de la matiere, car, si cela étoit, il sortiroit des Etres réels du néant, sans aucune cause qui les produisît. Ces *qualitez* consistent uniquement dans la grandeur des particules de la matiere, dans leur figure, dans leur situation, dans leur mouvement & dans leur repos; & ces modifications diversifiées causent differentes sensations en nous. BIB. CH. T. VII. Cette opinion touchant les *qualitez* réelles des corps, ne semble tirer son origine que de l'erreur de ceux qui s'imaginent qu'il y a dans les objets quelque chose, qui ressemble à leurs sensations. Les *qualitez sensibles* sont d'un grand embellissement dans la nature. Voyez le SPECTATEUR.

QUALITÉ, en termes de Logique, signifie l'affirmation ou la negation qui depend du verbe qui est regardé comme la forme de la proposition.

Du Latin *qualitas*.

QUALITÉ, se dit aussi figurément, des dons, des talens, des dispositions bonnes ou mauvaises du corps, ou de l'esprit. Son esprit a beaucoup de bonnes *qualitez*, il est vif, il est doux, il est ferme, &c. On ne pardonne gueres à un homme les belles *qualitez* qui lui attirent une estime generale. BELL. Souvent les grandes *qualitez* sont accompagnées de grands defauts. LE CL. Non seulement on remarque des *qualitez* qui paroissent opposées dans une même personne, mais encore il y a des differences delicates entre des *qualitez* qui semblent les mêmes. ST. EV. Les *qualitez* qui font le plus de bruit ne sont pas toûjours les plus estimables. OE. M. Les bonnes *qualitez* nuisent presqu'aussi souvent à la Cour qu'elles servent. AB. DE S. R. Un air brusque, & grossier gâte les meilleures *qualitez*. ST. EV. Cesar avoit des *qualitez* que ses envieux faisoient passer pour des *qualitez* dangereuses à la liberté de la Republique. OE. M. C'est une adresse que de sçavoir quelquefois deguiser les bonnes *qualitez* que l'on a. BELL. Souvent il suffit d'avoir quelques *qualitez* extraordinaires pour être

être l'objet de la medisance. H. S. de M. Il est assez difficile d'avoir de bonnes *qualitez* sans les connoître, & sans s'estimer un peu soi-même. M. Sc. Il y a cent *qualitez* agreables, qui ne sont loüables que quand elles sont à la suite des vertus necessaires à la profession qu'on a embrassée. Id. Combien voyez-vous de gens qui ont de grandes *qualitez*, & qui n'ont pas celles qui sont propres à la societé? Bou. Les hommes sont si accoutumez à l'agitation & au mouvement, que les *qualitez* paisibles, & tranquilles ne les touchent plus. Mont. Les Venitiens ne paroissent rien craindre si fort que les bonnes *qualitez* de leurs sujets. Addisson. L'innocence, la jeunesse & la beauté sont des *qualitez*, qu'on n'a jamais ici vuës ensemble. Voit.

Ne souffrez plus en vous des qualitez *si basses.* Id.

Qualité, signifie aussi un titre qu'on donne aux personnes pour marquer leurs seigneuries, leurs pretentions. Comme, le Roi de Pologne prend la *qualité* de Roi de Suede; le Duc de Savoye, de Roi de Cypre & de Jerusalem. L'Empereur de Russie & le Roi d'Espagne ont une page de *qualitez*, pour comprendre toutes leurs Seigneuries. Le Roi de la Chine prend la *qualité* de Fils du Soleil. Les Seigneurs d'Orient sont ridicules dans les *qualitez* qu'ils prennent. Voici celles d'un Gouverneur de Schiras: *Sultan de Laar & de Jarron, Seigneur d'Ormus, Kerman, Kasistan, Prince du Golphe de Perse, Grand Beglierbeg, Commandeur de douze Sultans, & de 50000. chevaux, Esclave de Schach Abas, Protecteur des Musulmans, Fleur de courtoisie, Second en gloire, Muscade de consolation, & Rose de plaisir.*

Gentilhomme de verre,
Si vous tombez par terre,
Adieu vos qualitez. Poes. div.

Qualité, se dit aussi pour marquer le rang, la naissance, la condition des personnes. Quand on dit absolument, un homme de *qualité*, c'est un homme qui tient un rang distingué, soit par sa noblesse, soit par ses emplois, ou ses dignitez. Etre de naissance, & de *qualité*, selon les hommes, c'est être né de personnes considerables dans l'ordre du monde. Nic. On tire cet avantage de la *qualité*, c'est qu'à 20. ans l'on est connu, & respecté comme un autre meriteroit de l'être à cinquante: ce sont 30. ans gagnez. Pasc. On éleve le privilege d'être homme de *qualité*, au dessus de l'esprit, & même au dessus de la vertu. Nic. Cesar parloit plus en homme de *qualité* que Ciceron. St. Ev. L'air des personnes de *qualité* est charmant. Scar. Bien des gens de *qualité* sont venus à ce degré d'orgueil qu'ils voudroient pour eux d'autrés élemens & un autre monde. Ob. M.

Tous les jours à la Cour un sot de qualité
Peut juger de travers avec impunité. Boil.

On dit d'ailleurs, C'est un homme de *qualité* bourgeoise, de *qualité* roturiere. On donne les rangs & séances à chacun selon sa *qualité*. On dit fig. que du vin a de la *qualité*; pour dire, qu'il a une seve qui le distingue des vins communs.

Qualité, se dit aussi pour marquer les emplois qu'on a dans un domestique. Il est entré en cette maison en *qualité* d'Intendant, de Secretaire, de Commis, de Valet de Chambre, de Laquais.

En Qualité de. Ces mots signifient *comme étant*. Il avoit droit à l'Empire *en qualité de* petit-fils d'Auguste. Ablan. Il a fait cela *en qualité d'*Echevin. Il joüit de ses privileges *en qualité de* Secretaire du Roi. Sixte V. *en qualité* de chef de l'Eglise excommunioit l'Angleterre; mais, *en qualité* de Prince jaloux de son indépendance, il assistoit contre l'Espagne ce même pays qu'il avoit excommunié. Bay.

Qualité, en termes de Palais, se dit des titres qu'on prend pour plaider, pour agir, pour établir son droit en quelque chose. Cette maison m'appartient en *qualité* d'acheteur par decret. On lui dispute sa *qualité* d'enfant, de femme legitime. On a 40. jours après l'inventaire clos pour deliberer, & prendre *qualité* d'heritier, ou de créancier, de commun en biens. Il a fait cela en *qualité* de Tuteur, de Procureur, d'Avocat. On poursuit une veuve, un heritier, de prendre *qualité*. Il faut faire signifier les noms & *qualitez* des temoins oüis aux enquêtes, afin qu'on y fournisse de reproches.

Qualité, se dit aussi dans les procès des demandes qui sont formées, & en quels noms elles sont faites. Tous les jugemens portent, Entre un tel demandeur en telle requête d'un tel jour d'une part, & tel deffendeur ou tel intervenant, &c. d'autre. Ainsi on dit, Le Rapporteur a mis les *qualitez* de ce procès, pour dire, il a rapporté les demandes contenües aux reglemens, sur lesquelles il faut prononcer. On dit aussi, Sans que les *qualitez* puissent nuire ni prejudicier, à cause que chacun les peut prendre à son avantage. S'il veut être reçu en cause, il faut qu'il prenne *qualité*.

On dit aussi, Signifier des *qualitez*, quand on a jugé quelque affaire à l'Audience; c'est à dire, le memoire de ces demandes & defenses pour servir au Greffier à expedier son arrêt, car il n'en a que le dispositif sur son plumitif. On s'oppose souvent aux *qualitez*, on fait reformer les *qualitez*.

En Medecine, on dit les quatre premieres *qualitez* qu'on attribuë aux quatre élemens, le chaud, le froid, le sec, & l'humide: & on dit que le sang peche en *qualité*, quand il est corrompu; en quantité, quand il est trop abondant. Le chaud & le froid, le sec, & l'humide, qu'on nomme mal à propos dans l'Ecole les *premieres qualitez*, ne sont que des effets & des signes de la disposition de notre corps, & non pas la cause qui la produit. Bib. Univ. T. 2.

QUAMOCLIT. s. m. Plante étrangere qui monte & se soutient comme le lizeron autour des perches ou des plantes voisines, jettant des rameaux d'un rouge obscur tirant sur le noir. Ses feuilles sont oblongues, assez larges, decoupées menu comme celles de la millefeuille, disposées en aîles. Sa fleur est un tuyau évasé en entonnoir à pavillon decoupé en cinq quartiers rabattus en étoile, d'une très belle couleur rouge. Quand cette fleur est passée, il succede un fruit oblong qui renferme quatre semences oblongues, dures, noires. Le goût de cette plante est douçâtre, & un peu nitreux; mais celui de son fruit & de ses semences approche de celui du Poivre. Elle a été apportée d'Amerique en Europe.

Quamoclit. Pit. Tournef. *Jasminum millefolii folio.* C. B.

On cultive cette plante dans les Jardins où elle sert d'ornement. Elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile. Elle est aperitive, mais on ne s'en sert guere dans la Medecine. Son fruit est propre pour chasser les vents. Lem.

QUAND. adv. de temps. Lorsque; dans le temps que; en quel tems? Jusques à *quand* me persecuterez-vous J. Christ n'a pas voulu dire à ses Apôtres *quand* le monde finiroit. *Quand* je songe à la misere de l'homme. Vous me promettez de venir, mais *quand? Quand* viendra le temps que je souhaitte? *Quand* sera-ce, à quelle heure? *Quand* je pense que l'avarice est une passion generale.

Du Latin *quando*.

Le peuple dit aux importuns qui demandent, Et *quand*? *Quand* les cannes vont aux champs, la premiere va devant.

Quand, est aussi une sorte de conjonction, qui signifie,

fie; Encore que. *Quand* ainsi feroit; *quand* j'aurois dit cette parole, *quand* bien j'aurois consenti, &c.

QUANIE f.f. Vieux mot. Deshabillé, habit de chambre.

Femme est plus cointe & plus mignote,
En sa quanie *qu'en sa cotte.* R. DE LA R.

QUANQUAM. f. m. Mot emprunté du Latin, pour signifier une harangue faite en public, & prononcée d'ordinaire par un jeune écolier à l'ouverture de certaines theses de Theologie. Cet enfant doit faire le *quanquam* d'une telle these. Il a fort bien prononcé son *quanquam*. Il est familier & bas. L'ACAD.

QUANQUAN, Voyez CANCAN.

QUANQUE. Vieux mot. tout ce que, ou autant que. BOR.

QUANT. Preposition. Il se met avec la particule *à* & signifie pour ce qui est de. *Quant* à un tel article, je n'en dis rien. *Quant* à moi, je suis étonné. *Quant* au reste: espece de transition. L'Academie admet cette preposition, sans rien prononcer dessus. On croit pourtant qu'elle n'est plus du bel usage, & que si Malherbe vivoit aujourd'huy, il ne diroit pas: *Quant à moi*, je consulte avant que je m'engage. Mr. de Vaugelas permet *quant à nous*, *quant à vous*, & condamne seulement *quant à moi*. Je suis plus severe. Toutes ces façons de parler ont vieilli, & ne sont plus du bel usage: on dit,

Pour moi *de qui le chant n'a rien de gracieux.* MEN.

Quant à moi est bon, & l'on ne fait aucun scrupule de s'en servir. L'ACAD.

On dit proverbialement, Se mettre sur le *quant à moi*; pour dire; Faire l'entendu, faire le fier; ou dominer les autres.

QUANT ET QUANT. prep. & adv. On devroit écrire *quand & quand* avec l'Academie. Il signifie, Ensemble; en même temps. Laquais, allez *quant & quant* ce paisan; il vous montrera le chemin. Si vous allez acheter des souliers, achetez *quant & quant* des bas. L'avis des Pyrhoniens est plus hardi, & *quant & quant* vraysemblable. MONT. La faveur que me font trois excellentes personnes me soulage de toutes mes peines, & m'en donne *quand & quand* une nouvelle, de ne pouvoir m'en rendre digne. VOIT. Cette phrase est populaire, & il faut éviter de s'en servir même en parlant. Ceux qui disent *quant & quant moi*, ou *quant & moi*, pour dire avec moi, parlent mal; & si l'on pouvoit s'en servir il faudroit écrire *quand & moi* avec un *d*. L'ACAD.

QUANTAL, ou CANTAL. f. m. Espece de gros fromage qui prend son nom d'une montagne de la haute Auvergne où il s'en fait beaucoup. On l'appelle quelquefois tête de moine.

QUANTES. adj. f. plur. Ce mot ne se dit qu'en cette phrase, Toutesfois & *quantes*; pour dire, toutes les fois que, autant de fois que. Un gardien établi par Justice est obligé de représenter le depôt toutesfois & *quantes* qu'il lui est ordonné. Un Officier doit venir toutesfois & *quantes* qu'un superieur le mande. Il est un peu furanné.

QUANTESFOIS. adv. Vieux mot qui signifioit *combien de fois*. Il a été employé par Malherbe:

Quantes-fois, *lorsque sur les ondes*
Ce nouveau miracle flottoit.

Mais il n'est plus en usage ni en prose, ni en vers. L'ACAD.

QUANTIESME, ou QUANTIEME. adj. m. & f. qui se dit, lors qu'on demande le rang, l'ordre d'une personne, d'une chose dans un nombre par rapport au nombre. Le *quantiéme* est-il dans la classe? En la *quantiéme* olympiade cela arriva-t-il? Il se met aussi substantivement & alors il signifie le quantiéme jour. Le *quantiéme* de la lune avons-nous? L'usage a prevalu pour *quel quantiéme*, en demandant le jour du mois, quoyque Mr. Menage l'ait condamné. CORN. Ce mot s'est si bien fait substantif, qu'on s'en sert même hors de l'Interrogation, en disant par exemple; pour trouver l'âge de la lune, il faut sçavoir l'Epacte; le *quantiéme* du mois. ID.

QUANTITE'. f. f. Extension en longueur, largeur & profondeur. La *quantité* s'appelle *discrete*, quand les parties n'en sont point liées; comme le nombre: & *continuë*, quand elles sont liées. Alors elle est ou *successive*, comme le temps; ou *permanente*, qui est l'étenduë en longueur, largeur, & profondeur. La plupart des Philosophes tiennent que la *quantité* continuë est divisible à l'infini. Les Geometres entendent par *quantité*, une chose qui étant comparée à une autre de même nature peut être appellée plus grande ou plus petite, égale ou inégale. La *quantité* entant qu'étenduë est le principal objet de la Geometrie. La *quantité* entant qu'étenduë en longueur sans profondeur s'appelle *ligne*; entant qu'étenduë en longueur & en largeur elle s'appelle *surface*; & entant qu'étenduë en longueur, en largeur & en profondeur, elle s'appelle *corps* ou *solide*. La *quantité* n'est que le corps même consideré comme tel ou tel selon sa grandeur. REGIS. En Physique le mot de *quantité* est pris pour signifier l'étenduë renfermée sous quelque grandeur particuliere. ID. Descartes a pretendu expliquer par la *quantité*, la figure, le mouvement & le repos, tous les phénomenes de la nature.

Du Latin *quantitas*

La *quantité* commensurable & incommensurable est expliquée dans le X. livre d'Euclide, & ci-dessus au mot de LIGNE.

QUANTITÉ, se dit aussi des nombres; & alors elle s'appelle *quantité discrete*, & est l'objet de l'Arithmetique & de l'Algebre.

On appelle, en termes d'Algebre, *Quantitez connuës*, les quantitez qui sont données, ou qui peuvent être prises à discretion, & *Quantitez inconnuës* celles que l'on cherche, ou qu'on ne peut prendre à volonté.

QUANTITÉ, signifie aussi, Abondance, multitude, grand nombre. Il y avoit *quantité* de monde à ce Sermon. On lui a fourni *quantité* d'argent. Il faut saigner cet homme-là, son sang ne peche pas en qualité, mais en *quantité*. La *quantité* des viandes est nuisible à l'estomach. Il y aura *quantité* de vin cette année. Il n'en faut prendre que jusqu'à une certaine *quantité*. Avoir une *quantité* d'or & d'argent monnoyé. ABLAN. Il ne faut pas toûjours considerer la *quantité*, mais la qualité des choses.

QUANTITÉ, en termes de Logique, signifie l'universalité ou la particularité des propositions.

QUANTITÉ, terme de Grammaire, est la mesure des syllabes longues, & breves qu'il faut observer pour faire des vers Grecs & Latins. Despautere a fait un Traité de la Prosodie, ou de la *Quantité*. Smece a fait un Dictionnaire où est marquée la *quantité* de chaque syllabe. Ce vers peche contre la *quantité*. Comment cet Ecolier pourroit il faire des vers, puis qu'il ne sçait pas la *quantité*? On a essayé dans le siecle passé de fixer la *quantité* des mots François, pour faire des vers composez de syllabes longues, & breves, selon la methode des Grecs, & des Latins. Jodelet en fit un essai, & Pasquier après lui: mais sans succès. Henri Etienne a traduit en François, pour exemple, ce distique Latin;

Phosphore redde diem, cur gaudia nostra moraris?
Cesare venturo, phosphore, redde diem;

En celui-ci,

Aube re | baille le | jour, pour | quoi notre | aise re | tiens tu?
Cesar | doit reve | nir | aube re | baille le | jour.

Passerat, & Mr. Rapin voulurent tenter la même chose, & ils échoüerent de même. Leurs vers Hexametres, & Saphiques ne furent ni imitez, ni approuvez. La caden-

cadence des rimes a été preferée à celle des syllabes longues, ou breves. Pasq. Desportes a aussi produit quelques essais de vers construits de syllabes longues & breves : mais cette épreuve ne servit qu'à faire sentir que cette sorte de mesure ne compatit point avec le genie de la langue Françoise. Pour la facilité de ces sortes de vers, il faut avoir la liberté de transporter les mots dans l'arrangement le plus commode pour le Poëte, & pouvoir faire preceder, ou suivre le substantif selon le besoin du vers. Or la langue Françoise ne permet point cette situation arbitraire des mots. Le Cl. La Poësie des Anciens particulierement des Grecs avoit de merveilleux charmes; l'Harmonie en etoit admirable : ils prononoçoient d'une maniere qu'il ne nous est guere moins difficile de concevoir que les six tons avec lesquels les Chinois prononçoient un même mot monosyllabe. C'est pourquoi on a tort de s'imaginer que ces peuples ne puissent pas sentir autre chose dans leurs vers que ce que nous sentons. P. Le Lamy. Je ne m'étonne pas que notre Poësie soit differente de celle des Grecs & des Latins, car nous prononçons d'une maniere unie, élevant seulement la voix sur certaines voyelles. Id. Lorsque sur le declin de l'Empire on commença à donner une même *quantité* à toutes les voyelles, pour lors les Poëtes ne se mirent plus en peine que de la rime, & d'égaler les expressions qu'ils terminoient par ces rimes. Id. La quantité est la valeur des syllabes, ou le tems plus ou moins long qu'on met à les prononcer. Il y a dans toutes les langues des syllabes breves, dont il est absolument necessaire pour bien prononcer de savoir faire la distinction. La plus grande & presque la seule difficulté à l'égard de la Langue Françoise consiste dans les penultiémes syllabes. Bien qu'on ne puisse donner sur ce point des regles qui soient d'une parfaite exactitude, celles qu'on trouve dans la Grammaire Françoise du P. Buffier, & dans l'Art de bien parler François, sont très utiles pour éviter des fautes considerables où tombent la plupart même des Francois élevez dans les Provinces, & sur tout les Picards & les Normands: les uns faisant presque toutes les syllabes breves, & les autres toutes les syllabes longues.

QUAO'QUE. s. m. Sorte d'arbre des Indes Occidentales qui se trouve dans le nouveau Royaume de Grenade. Il porte un fruit fort bon à manger, de la grosseur d'un œuf d'oye.

QUAPATLI. s. m. Arbre de la nouvelle Espagne qui a cela de particulier que l'on y trouve une espece de vers velus & rudes, de couleur rouge, longs de deux pouces, & gros comme en tuyau d'orge. Les Sauvages les font cuire dans de l'eau, jusqu'à ce qu'ils soient consumez, & que toute la graisse nage dessus. Ils la recueillent, & s'en servent à plusieurs usages. Elle appaise toutes les douleurs en quelque partie que ce soit du corps, relâche les nerfs retirez, resoud les humeurs, & étant mêlée avec de la terebentine, & du suc de tabac, elle est fort bonne contre les hernies.

QUARANTAINE. s. f. Collectif. Nombre de quarante. Il veut avoir une *quarantine* d'écus pour son pot de vin. Cette femme a bien une *quarantaine* d'années; elle a atteint la *quarantaine*. Il est du stile familier L'Acad. Dans les affiches des decrets il faut celle de *quarantaine* & celle de quinzaine. Mr. Baillet appelle *Quarantaine*, l'Academie Françoise, parce qu'ils sont au nombre de quarante. Mr de Meziriac étoit le plus savant de la premiere *quarantaine*.

On appelle particulierement la *Quarantaine*, le Carême composé de 40. jours, pendant lesquels l'on doit jeûner. Il a eu bien de la peine à faire la *quarantaine*, à jeûner jusqu'à Pâques.

Quarantaine, se dit aussi du sejour de 40. jours ou de tel autre nombre de jours qu'on fait faire dans un Lazaret, ou dans un autre lieu marqué aux gens qui viennent des lieux infectez, ou soupçonnez de peste, avant que d'être reçus dans d'autres villes, pour sçavoir s'ils n'apportent point avec eux quelque mauvais air. On a abregé la *quarantaine*. Ils ont fait une *quarantaine* de quinze jours. Il se dit aussi des vaisseaux. Ce navire a fait la *quarantaine*.

Quarantaine, en termes de Marine, est une petite corde qui sert à raccomomder les autres. Elle est de la grosseur du petit doigt. On l'appelle aussi *quarantenier*.

QUARANTAINS s. m. Terme de manufacture de Draperie qui se dit particulierement en Languedoc, en Dauphiné & en Provence, des draps de laine dont la chaîne est composée de quarante fois cent fils qui font en tout quatre mille fils. Dans les autres Provinces de France ces sortes de draps sont appellez des *quarante cent*. On pretend que le terme de *Quarantains* est passé d'Angleterre dans les manufactures Françoises. Sav.

QUARANTE. Quelques-uns écrivent *Quarente*. Terme numeral composé de quatre dixaines. Moïse, Elie & Jesus-Christ ont fait des jeûnes de *quarante* jours. Dans l'Eglise Romaine les Evêques qui officient donnent *quarante* jours d'indulgences. Dans les grandes devotions on fait des prieres de *quarante* heures devant le saint Sacrement. St. Paul dit avoir reçu des Juifs par cinq fois *quarante* coups moins un.

Il y a une montagne entre Narbonne & Beziers qui s'appelle *Quarante*, d'où l'on peut dire qu'étant au haut on voit *quarante* & deux villes. Del. de la Fr. *Quarante* est un nombre indefini dont les Orientaux se servent pour dire beaucoup. Chard. En chiffre commun ou Arabe, *quarante* s'écrit ainsi [40.] En chiffre Romain de cette maniere [XL.] Et en chiffre François, de compte ou de finance, de la sorte, [xl.]

Du Latin *Quadragima*. Il y a une sorte de jeu de cartes qu'on appelle, *le trente & quarante*.

Quarante-et-cinq, est un grand avantage qu'on a en quelque partie qu'on jouë, en quelque affaire qu'on poursuit, par une figure empruntée des parties de Paume, où celui qui a gagné trois coups a les trois quarts du jeu. Ce plaideur dit qu'il a des conclusions du Parquet en sa faveur, il croit avoir *quarante-&-cinq* sur sa partie. On dit aussi fig. qu'on pourroit donner, qu'on donneroit *quarante-cinq* & bisque à un autre, pour dire, qu'on a de grands avantages sur lui.

QUARANTIE. s. f. Ce mot se dit en parlant de la Republique de Venise, & signifie, Cour composée de quarante Juges. Il y a la *Quarantie* civile-vieille; la *Quarantie* civile-nouvelle, & la *Quarantie* criminelle, Il fit passer dans la *Quarantie* criminelle une nouvelle ordonnance. Amelot. La *Quarantie* criminelle juge de tous les crimes, excepté les crimes d'Etat, qui sont de la compétence du Conseil des Dix. La *Quarantie* civile-nouvelle connoît des appels des sentences renduës par les Juges de dehors. La *Quarantie* civile-vieille connoît des appellations des sentences renduës par les Juges subalternes de la ville. Id.

QUARANTIESME, ou QUARANTIE'ME. adj. de tout genre. Terme numeral ordinal. La place où se trouveroit la derniere des quarante unitez, si elles étoient arrangées par ordre. Il est dans sa *quarantiéme* année. Il n'est que le *quarantiéme*. En ce sens il est substantif. On ne juge des blessures dangereuses, qu'après le *quarantiéme* jour. Il est aussi subst. masc. & signifie la partie d'un tout divisé en quarante parties égales. J'ai un *quarantiéme* dans cet armement. En fait de fractions ou nombre rompus de quelque tout que ce soit un *quarantiéme* s'écrit de cette maniere. [$\frac{1}{40}$] Chacun

cun des membres de l'Academie Françoise a droit au Dictionnaire pour son *quarantiéme*.

QUARDERONNER. V. act. Terme de Charpenterie. Rabattre les arêtes d'une poutre, d'une solive, d'une porte, &c. en poussant dessus un quart-de-rond. Ainsi *poutre quarderonnée*, se dit de celle sur les arêtes de laquelle on a poussé un quart de rond, une doucine, ou quelque autre moulure entre deux filets. Cela se fait moins pour ornement, que pour ôter le flache.

QUAROLE. s. f. Vieux mot. Danse. BOREL.

QUARRABLE. adj. m. & f. Terme de Géometrie. Qui peut être reduit en quarré.

QUARRE. s. f. Ce mot n'est guere en usage que dans ces façons de parler. La *quarre* d'un chapeau; pour dire, le tour de la forme d'un chapeau par le haut. La *quarre* d'un habit; pour dire, le haut de la taille d'un habit: la *quarre* d'un soulier; pour dire, le bout d'un soulier. Les chauderonniers appellent la *quarre* d'un chauderon, d'un poëlon où d'une marmite, l'endroit où le fond de ces ouvrages se joint au bord.

B QUARRE. Terme de Musique. C'est une marque qui fait chanter demi-ton plus haut que quand il y a un B mol.

QUARRE'. s. m. en termes de Geometrie, c'est une figure quadrangulaire qui a les quatre angles droits, & les quatre côtez égaux. La diagonale d'un *quarré* est incommensurable avec un de ses côtez. Euclide, Liv. X.

QUARRÉ LONG, est une figure quadrangulaire qui a quatre angles droits, mais qui a plus de longueur que de largeur. On l'appelle autrement *bar-long*.

QUARRÉ PARFAIT. C'est une figure reguliere, dont les quatre côtez & les quatre angles sont égaux. DAV.

QUARRÉ GEOMETRIQUE, est un instrument qui est de grand usage pour observer tant sur terre que sur mer. Il a un centre à l'un de ses angles. Les deux côtez éloignez du centre sont divisez en plusieurs parties égales. L'un de ceux qui est vers le centre est chargé de deux pinnules, & il y a une alhidade mobile qui part du centre, qui sert aux Geometres & aux Astronomes à observer. Toutes les operations de la Geometrie & de la Trigonometrie se peuvent faire avec le *quarré*. Il y a aussi un quart de cercle tracé du même centre, divisé en 90. degrez.

QUARRE' DE QUARRE'. Terme d'Algebre, est la troisiéme puissance ou multiplication d'un nombre, quand on multiplie encore un cube par sa racine.

QUARRE' DE PARTERRE, ou QUARREAU, est une division qu'on fait dans les compartimens d'un parterre avec du buis nain, ou autres petites herbes, pour y mettre des fleurs. On dit aussi les *quarrez* d'un échiquier.

QUARRE' DE MARS, ou de SATURNE. Voyez QUADRAT, c'est la même chose.

QUARRÉ DE MOUTON, est la partie du mouton qui est sous l'épaule, & qui contient toutes ses côtes. C'est ainsi qu'il faut dire, & non pas haut côté de mouton, comme on dit en quelques Provinces. RICH. L'Academie approuve *haut côté de mouton*, aussi bien que *quarré de mouton*.

QUARRÉ, se dit aussi chez les Monnoyeurs de la boëte d'acier qu'on met sous le balancier, dans laquelle est ouvragée en creux la figure qu'on veut imprimer en relief sur le metal qu'on presse dessus. On appelle aussi *quarré* ce qui sert au même usage dans la fabrique des medailles & des jettons. Voyez CARRE'.

Les Orfevres appellent *quarré* de pied d'un flambeau, d'une aiguiere, & de tous autres ouvrages, ce qui leur sert de pied, de quelque figure qu'ils soient; *quarrez*, ronds, ou à plusieurs pans ou angles.

On appelle aussi un *quarré* de bâtiment, une maison bâtie de quatre côtez, qui environne la cour qui est au milieu.

On dit, en termes de Manege, Travailler en *quarré*; quand au lieu de conduire le cheval en rond autour du pilier, on le mene par quatre lignes droites, qui forment un *quarré*, tournant la main à chacun des angles.

QUARRE', au Piquet, c'est quand on marque 66. avec quatre jettons, ensorte que cela fasse un *quarré*.

On appelle ce *quarré*, le *quarré* de Voiture, parcequ'il tenoit la partie gagnée quand il avoit attrapé ce *quarré*. PEL.

QUARRE' DE TOILLETE, est un petit coffret quarré où les Dames mettent leurs essences, fards & pommades, qui servent à leur toilette. On lui a fait present d'un beau *quarré* d'argent.

QUARRE' DE REDUCTION, Voyez Quartier de reduction.

QUARRE' PERSPECTIF. C'est la représentation d'un *quarré* en perspective. Le *quarré* comprend ordinairement toutes les assiettes des objets qu'on veut représenter dans le Tableau.

Le *quarré magique*, est une disposition de certains nombres en *quarré*, en telle sorte que ceux d'une même file, & ceux d'un même rang, & ceux qui composent les deux diagonales étant ajoûtez ensemble, fassent toûjours une même somme, comme si on met au premier rang 2. 7. 6. au second 9. 5. 1. au troisiéme 4. 3. 8. de quelque côté qu'on assemble ces nombres, ils feront 15. On l'appelle *magique*, à cause que c'est le plus difficile problême de l'Arithmetique. Mais dans le fonds ce n'est qu'un jeu d'Arithmetique. Tout l'art consiste à entendre les proprietez de la progression Arithmetique, dont la plus importante est que dans une telle progression, l'addition de deux nombres également distans des extremitez, est une somme égale à la somme des extrêmes. Bettinus en rapporte quantité d'exemples en de plus grands nombres. Mr. Frenicle a fait un traité des *Quarrez magiques*, dans lequel il fait voir que tout ce qui avoit été publié avant lui par les plus habiles Algebristes, est fort éloigné de ce qu'il a trouvé sur cette matiere. Car entre les 20. 922. 789. 888. 000. dispositions ou combinaisons differentes des seize premiers nombres de suite, dans un *quarré* qui a quatre pour côté, ils n'en trouvoient que seize qui fussent *magiques*, lesquelles pouvoient encore se reduire à quatre principaux, comme ils le remarquent, au lieu qu'il en donne 880. dans lesquels il trouve des proprietez très singulieres. Voyez l'*Hist. de l'Acad. Roy. des Sc.* de 1705. & de 1710.

QUARRE', E'E. adj. On écrit aussi *carré*. Qui est d'une figure à quatre angles droits, & quatre côtez égaux. Cette cour n'est pas bien *carrée*. Du Latin *quadratus*. une toise *quarrée* est une toise ou une superficie qui a une toise de long & une toise de large.

Bonnet *quarré*, est un bonnet de Prêtre, d'Avocat, ou d'autre homme de robbe, qui a quatre petites éminences sur la tête qu'on appelle *cornes*, par où on le prend. Voyez BONNET.

Racine *quarrée*, est un nombre qui étant multiplié en lui-même fait un nombre *quarré*, où il y autant d'unitez en largeur, qu'en hauteur. 10. est la racine *quarrée* de 100.

QUARRE', en termes d'Anatomie, se dit de trois muscles. Le second des quatre muscles du rayon s'appelle le *quarré*. Il est ainsi nommé à cause de sa figure quadrangulaire. Il prend son origine de la partie inferieure & quasi externe du cubitus, & s'insere à la partie inferieure & externe du radius. Ce muscle est placé proche du poignet sous les autres: il finit par un tendon aussi large que son principe; & conjointement avec le rond, il fait

fait faire un mouvement demi-circulaire au radius. Le second des abducteurs de la cuisse, s'appelle aussi le *quarré*, parce qu'il a quatre angles. Il prend son origine de la partie laterale & externe de l'éminence de l'ischion, & va s'inserer à la partie posterieure & externe du grand trocanter. Le *quarré* est encore un des muscles de la levre inferieure. Il prend son origine de la partie anterieure & inferieure, du menton & de la racine des dents incisives de la machoire inferieure & va s'inserer au bord de la levre inferieure, qu'il tire en bas. On l'appelle autrement *montanus*.

Homme *quarré*, se dit de celui qui est gros & trapu. On dit aussi un visage *quarré*, quand sa largeur égale presque sa hauteur.

Jeu de paume *quarré*, est un jeu ordinaire dont les murailles sont paralléles, & font un *quarré* long. On l'appelle un jeu *quarré*, par opposition au jeu de dedans où il y a un tambour.

On appelle en termes de Rhetorique, une periode *quarrée*, une periode de quatre membres; & par extention, on appelle aussi periode *quarrée*, Toute periode nombreuse, bien soûtenuë & facile à declamer, quoi qu'elle ne soit pas de quatre membres

Bataillon *quarré*, est celui qui a autant de files que de rangs. On l'appelle aussi *quarré de terrain*, quand il occupe autant de terre en longueur qu'en hauteur.

Bois *quarré*, est le bois de charpente & de sciage, dont on fait des poutres & des solives.

La monnoye *quarrée* dont il est parlé dans les nouvelles de Justinien étoit une des quatre plus petites especes qui eussent cours alors Elle étoit ainsi nommée parce qu'elle étoit *quarrée*. Voyez la Dissertation de Mr. du Cange *De inferioris æris nummismatibus*.

On dit proverbialement, Juste & *quarré* comme une flûte. On appelle aussi partie *quarrée*, une partie où il n'y a que deux hommes & deux femmes.

On appelle ironiquement un vendeur d'allumetes, un Marchand de bois *quarré*.

QUARREAU. Voyez CARREAU.

QUARREFOUR. Voyez CARREFOUR.

QUARREL. s. m. Vieux mot. Pierre.

Et close erout de haut mur.
Dont li quarrel *etoit dur.*

QUARRELET, QUARRELURE, &c. Voyez CARRELET, CARRELURE, &c.

QUARRE'MENT. adv. D'une maniere quarrée, Il faut coupper cette étoffe, faire cet allignement *quarrément*, c'est-à-dire, en *quarré*, à angles droits.

QUARRER. v. act. Terme de Geometrie. Reduire en quarré. *Quarrer* une ligne courbe. FONTEN. Mr. Tschirnhaus a donné un essai d'une méthode, qu'il a découverte pour *quarrer* tous les espaces terminez par des courbes, ou, ce qui revient au même à l'égard des Geometres, pour démontrer l'impossibilité de les *quarrer*. *Hist. de l'Ac. des Sc.* de 1702. *Quarrer* un barrot. AUBIN.

QUARRER. v. n. se dit avec le pronom personnel. Marcher les mains sur les côtez, ou de quelque autre maniere qui marque une certaine affectation d'orgueil & de vanité. Les jeunes fanfarons se *quarrent* en marchant.

QUARRURE. s. f. Largeur du dos vers les épaules, & un peu au dessous. La *quarrure* de ce pourpoint, de ce corps de juppe, est malfaite.

QUART. s. m. La quatriéme partie d'un tout. Entier divisé en quatre portions égales. Cinq sols est le *quart* d'une livre tournois. Un *quart* d'heure. Cette horloge sonne les *quarts*. Trois aunes & un *quart*. Il jouë au *quart* de louïs. Cette succession s'est partagée par *quart*; il en a le *quart*. Il a son *quart* en cette affaire. Leur different n'est plus que du tiers au *quart*. Ils font leur contrat d'association, tous y entrent, chacun pour son *quart*. PAT. Quand il s'agit d'additions de fractions d'aunage, vergeages &c. un *quart* se marque en chiffre Arabe ainsi, (4).

QUART, se dit aussi d'une mesure qui contient le *quart* d'une plus grande à laquelle il est relatif. Un *quart* de navets, est justement le *quart* du boisseau. La mesure du *quart*, mesure de Paris, par la derniere Ordonnance de 1669. doit être haute de quatre pouces, 9. lignes, & le diametre de six pouces, 9. lignes. Le *quart* d'un muid de vin doit contenir 9. sepriers ou 72. pintes mesure de Paris. Il a fait mettre tout son vin en *quarts*, c'est-à-dire, en petites futailles qui contiennent le *quart* d'un tonneau, ou à-peu-près un demi muid. On l'appelle aussi un *quartaut*.

En termes de Finances, on appelle *quart en sus*, une augmentation d'une somme de son *quart*. Par ex. si l'on dit 60. l. & le *quart en sus*, cela veut dire 75. l. La Paulette se payoit autrefois sur l'ancienne évaluation des Offices, à raison du soixantiéme denier & du *quart en sus*. Les sous ont augmenté par leur marque du *quart en sus*, ont valu quinze deniers, au lieu de douze. C'est la même chose que ce qu'on dit en Pratique, le *parisis* ou la *cruë*.

QUART D'ECU, est une monnoye d'argent du poids de 7. deniers, 13. grains au titre d'onze deniers, qui a eu cours sous le regne de Henri II. & des Rois ses Successeurs, & qui n'a cessé à être de mise que vers l'An 1641. lorsque le Roi Louis XIII. fit faire des écus blancs, & des pieces de 30. sols, de 15. & de 5. Il a valu d'abord 15. sols, & puis 16. & enfin 20. sous le regne de Louis XIII. & alors on appelloit *écus-quarts*, ceux qui étoient payez en ces quatre pieces valant 64. sous. On paye encore les épices en *écus-quarts*, quoyqu'il n'y ait plus de cette monnoye; c'est à-dire, de valeur de 64. sous.

QUART, en termes de Marine. C'est l'espace du tems qu'une partie des gens de l'équippage veille pour faire le service, tandis que le reste dort. Chaque nation a son *quart* de differente durée, & même parmi les vaisseaux d'une même nation le *quart* est inégal: toutefois il est toûjours mesuré & determiné par horloges, chaque horloge étant fixé à une demi-heure. En France dans les vaisseaux du Roi le *quart* est souvent de huit horloges. Dans les autres vaisseaux il est tantôt de six, tantôt de sept, & quelquefois de huit. A chaque fois qu'on commence & qu'on leve le *quart*, on sonne la cloche pour en avertir l'équippage. On dit qu'on fait bon *quart*, quand on fait bonne sentinelle. Ce matelot n'a pas fait le *quart*. Ce Timonier a fait lever le *quart* un horloge plûtot qu'il ne faloit. En Angleterre le *quart* est de quatre heures, & en Turquie de cinq. Les gens du *quart*. Le Capitaine ou Commandant d'un navire doit faire la division de ses *quarts*, & en faire écrire la disposition dans un tableau qu'on attache à la porte de sa chambre, ou au mât d'artimon. Prendre le *quart*, c'est entrer de garde avec une partie de l'équipage.

QUART DE VENT, OU QUART DE RUMB. Terme de Mer. C'est un air de vent separé d'un autre air par un arc de 12. degrez, 15. minutes, ou c'est la quatriéme partie de la distance qui est entre deux des huit vents principaux.

QUART DE ROND. Sorte de membre d'Architecture: Membre saillant fait de la quatriéme partie d'un cercle. Mr. Perrault dit qu'on l'appelle aussi *œuf*, ou *échiné*, qui en Grec signifie herisson, parceque ce membre taillé en sculpture ressemble à la châtaigne à demi renfermée dans son écorce piquante, dont la figure approche du herisson.

En termes de Guerre, on appelle un *quart* de rang, ou *quart* de conversion, un mouvement qu'on fait faire aux soldats pendant l'exercice pour changer la face d'un bataillon, à qui on fait faire un *quart* de cercle. Defiler par *quarts* de rang.

En termes de Manege, on dit, Travailler de *quart en quart*, quand on conduit un cheval trois fois de suite sur chaque ligne

quart de cercle, un instrument qui sert à prendre les angles & les élevations, tant sur terre que sur mer, il ne consiste qu'en un *quart* de cercle divisé en 90. degrez, & garni de ses pinnules & de son alhidade. Il sert aussi en Astronomie à prendre les hauteurs & la distance des Astres.

En termes de Genealogie, on dit *quart-ayeul*, pour designer celui qui est quatre fois grand pere. C'est son *quart ayeul* paternel, maternel.

Quart de Papier. Terme de gens qui marquent le papier. C'est la moitié d'une demi-feuille. On paye six deniers pour chaque *quart* de petit papier.

En termes de Chasse, on appelle Levraut de trois *quarts*, un Levraut qui est presque parvenu à la grandeur d'un lievre.

Quart de Denier. C'est le quart du quart, c'est-à-dire, la huitieme partie du prix d'un Office. Il se paye aux parties casuelles comme un droit de mutation, dans lequel le Roi est le Seigneur, & celui qui succede à l'Office le Vassal. Dic. de droit.

Quart, se dit proverbialement en ces phrases. Il n'a pas un *quart d'écu*, ou il a bien des *quarts d'écus*; pour dire, il est bien pauvre, ou il est bien riche. Il donne au tiers & au *quart*; pour dire, à tout le monde. Il daube sur le tiers & le *quart*; pour dire, il raille tout le monde, il n'épargne personne. Medire du tiers & du *quart*.

QUART, te. adj. Quatriéme. Il n'a guére d'usage qu'en ces phrases de Finance, *quart* denier; & de Chasse. Ce Sanglier est à son *quart* an. Et on appelle *quartanien*, au substantif, un Sanglier de quatre ans.

Du Latin *quartus*.

On appelle, Fievre *quarte*, une fievre qu'on a tous les quatre jours, qui ne laisse que deux jours francs; double *quarte*, qui revient deux fois dans ces quatre jours, qui n'en laisse qu'un de franc. Voyez Fievre.

QUARTAINE. adj. f. Epithete de la Fievre quarte. On ne s'en sert gueres qu'en ces phrases communes. Vos fievres *quartaines*, quand on fait quelque imprecation contre quelcun. Quand on ne joüeroit que des fievres *quartaines*, chacun les veut gagner.

QUARTAL. s. m. Sorte de mesure de grains en usage en quelques lieux de France, particulierement dans le pays de Bresse, Le *quartal* de Bresse. contient 14. boisseaux de Paris.

QUARTAS. s. m. Petite monnoye de cuivre d'Espagne. Le *quartas* vaut quatre maravedis d'où il a pris son nom. Voyez Maravedis.

QUARTAUT. s. m. L'Academie écrit *quartaud*. Petite piece de vin qui contient environ 9. septiers ou le quart d'un muid de Paris. Il est de 70. ou 72 pintes de Paris & le *demi-quartaut* est de 35. pintes. Le *quartaut* de vin de Champagne est de 100. pintes, & le le *demi-quartaut* de 50. pintes de Paris. Ainsi le *quartaut* est de differente capacité, selon la diversité des lieux. Chez les Allemans le muid n'a que quatre *quartauts*, & chez les Anglois il en a 32. En Espagne les 4. *quartauts* font le sommer, les 8. sommers la robe, & les 28. robes la pipe.

QUARTE. s. f. Mesure de choses liquides, à Paris, qu'on appelle en beaucoup d'endroits un *pot*, & qui tient deux pintes. Une *quarte* de biere. Le muid de Paris contient 150. *quartes*.

Quarte, est aussi une sorte de mesure de grains particulierement en usage à Briare. Elle approche assez du boisseau de Paris.

La *quarte* en Italien *Quartario* pareillement à Venise, une mesure de grains. Elle pese environ 32. livres gros poids.

Quarte, en termes de Musique, est un intervalle de quatre tons. L'octave est composée d'une quinte & d'une *quarte*. La *quarte* consiste dans le mélange de deux sons, dont la raison est de 4. à 3. La *quarte* superfluë est un faux accord ou dissonance, qui est composée de la raison de 27. à 20. & de 4. à 5. Toute l'Antiquité à parlé de la *quarte*, comme de la premiere des consonances; & cependant on la tient maintenant pour la plus imparfaite. La *quarte* est si sterile, qu'elle n'engendre rien de bon, ni par sa multiplication, ni par sa division; mais elle tient le quatriéme rang entre les simples consonances.

Quarte Canonique, est en termes de Jurisprudence ce qui est dû au Curé quand son paroissien meurt sur sa paroisse, & se fait enterrer ailleurs. Dict. de Droit.

Quarte Trebellienne, en termes de Jurisprudence, est la quatriéme partie d'une succession, qu'un heritier institué retenoit par devers lui, quand il étoit chargé d'un fidei-commis, qui l'obligeoit à remettre l'heredité entre les mains d'un autre, La *quarte Falcidie*, ou *Falcidienne* faisoit le même retranchement à l'égard des legs, par lesquels le Testateur avoit épuisé la succession. C'est pourquoy on les confond l'une & l'autre dans les loix. Le fidei-commis, & les legs étant presque la même chose à l'égard de l'heritier si l'heritier institué & chargé de fidei-commis étoit en même tems le fils du Testateur, il pouvoit lever sa legitime & la *quarte Trebellianique*. Voyez Falcidie, & Trebellianique.

Quarte Major, se dit au piquet d'une suite de quatre cartes de même peinture, à compter par l'as. On dit aussi *quarte* de Roi; *quarte* de Dame; *quarte* basse; c'est à dire, *quarte* de valet; *quarte* de dix.

Quarte. Terme de Geographie & d'Astronomie. C'est la quatriéme partie de l'Hemisphere divisé par le Meridien. La *quarte Septentrionale Orientale*, c'est la partie qui est entre le Septentrion & l'Orient; la *quarte Meridionale Orientale*, est celle qui est entre l'Orient & le Midi, &c Voyez Quadrant.

Quarte, en termes d'Escrime, se dit d'une maniere de se mettre en garde, d'allonger, ou de porter les botts. Porter de tierce en *quarte*. Voyez Garde.

On appelle aussi en Blason *quarte-feuille*, une fleur qui a quatre feuilles. On appelle quelquefois *quarte-feuille double*, celle qui a huit feuilles.

QUARTENIER. s. m. ou *Quartinier*. On dit l'un & l'autre; mais le premier est le plus usité. Rich. L'Academie ne dit point le second. Officier de ville à Paris qui a un certain quartier & une porte de la ville assignée, où il fait executer les ordonnances & les mandemens de la ville, qui fait assembler chez lui les bourgeois du quartier, & qui a le soin aussi de fermer & garder les portes. A Paris il y a 16. *Quarteniers*. Un *Quartenier* a sous lui deux Cinquanteniers, & quatre Dizainiers. L'Office de *Quartenier* est une voye sûre pour parvenir à l'Echevinage en son ordre.

A chacun le sien c'est Justice :
A Paris seize Quarteniers:
A Montefaucon seize piliers,
C'est à chacun son benéfice. Sat. Menip.

On appelle sur la Mer, *Quarteniers*, ou Maîtres de quartier, ou Compagnons de quartier, les quatre Officiers qui commandent tour-à-tour à ceux qui font le quart, comme les Caporaux dans un corps de garde.

QUARTER. v. act. Terme de Cochers, & de Chartiers. Marcher entre deux ornieres, quand elles sont trop profondes, ou incommodes. L'Academie dit *quartejer*. Ce cocher a fort bien *quartejé*.

Quarter, en termes d'Escrime, c'est ôter son corps hors de la ligne: ce qui se fait en piroüettant ou tournant le corps comme sur un pivot, pour se deffendre des passes.

QUARTERON. s. m. Compte qui fait le quart d'un cent.

cent. Un *quarteron* d'abricots, de poires, est composé de 26. sçavoir de 25. qui est le quart d'un cent, & d'un qu'on donne pour le pardessus. *Demi-quarteron*, c'est treize, dont le treiziéme est compté pour le pardessus. Un *quarteron* d'épingles.

QUARTERON, est aussi un poids, & signifie le quart d'une livre, est-à-dire, 4. onces. Le *demi-quateron* est de 2. onces. *Quarteron* se dit aussi de la chose pesée. Un *quarteron* d'épices, de cerises, de fromage.

QUARTERON, chez les Batteurs d'or, signifie un petit livret de papier qui contient 25. feuilles d'or ou d'argent battu. Un *quarteron d'or*.

Du Cange derive ce mot de *quartaronum*, ou *cartaronum*, qu'on a dit dans le même sens dans la basse Latinité.

On dit proverbialement d'une chose qu'on estime, qu'on menage, qu'il n'y en a pas trois douzaines au *quarteron*.

QUARTERON. Dans la Coutume de Poitou c'est la gagnerie d'un bœuf. BESLY, *Hist. des Comtes de Poitou*.

QUARTERONE', ÉE. s. m. & f. Sorte de Criole. C'est le nom qu'on donne au Perou à un enfant né d'un Espagnol & d'une mestice, ou mulâtre. Les *quarteronnez* sont petits fils d'un Espagnol & d'une Indienne du Perou, ou d'une Negresse.

QUARTIER. s. m. Une partie d'un tout divisé en quatre. Un *quartier* d'agneau, de bœuf, de mouton. Le *quartier* de devant, le *quartier* de derriere.

On dit aussi d'un homme écartelé, qu'on l'a mis par *quartiers* pour l'exposer sur les grands chemins.

QUARTIER, se dit plus particulierement à l'égard des mesures. Un *quartier* de terre, de pré, de vigne: c'est le quart d'un arpent. Un *quartier* de toile, de serge, de ruban; c'est le quart d'une aune.

On dit aussi, le *quartier* d'une rente, d'un terme, d'une pension; pour dire, ce qui est échu pendant trois mois, ou le quart de l'année. Il a mangé son *quartier* avant qu'il l'ait reçu.

.....Plus pâle qu'un Rentier,
A l'aspect d'un arrêt qui retranche un quartier. BOI.

QUARTIER, chez le Roi & les Princes, est le service qu'on leur rend durant trois mois, chacun selon sa charge. Il y a des Gentilshommes, des Aumôniers ordinaires, & d'autres de *quartier*. Il se dit aussi par extension de tous ceux qui sont assidus auprès des gens à qui ils plaisent. Le Chevalier... est presentement de *quartier* chez la Marquise... LA BR.

QUARTIER, se dit aussi de plusieurs parties de choses qui ne sont pas divisées justement en quatre. Un *quartier* de pain signifie seulement une bribe. Un *quartier* de poire, d'orange de Portugal. On a fendu cette grosse bûche en huit ou dix *quartiers*.

On dit figurément, qu'on se mettroit en *quartiers* ou en *quatre quartiers* pour le service de quelqu'un; pour dire, qu'il n'y a rien qu'on ne voulût faire pour le servir.

Je pense que pour moi, s'il étoit necessaire,
Elle se mettroit en quartiers. BENS.

QUARTIER, se dit aussi dans ce sens des parties du soulier qui couvrent les talons, & où est l'oreille qui sert à le serrer.

QUARTIER, signifie aussi de gros morceaux de pierre. On a fait une jettée dans la mer avec de gros *quartiers* de pierre. ABLAN. On le dit aussi des pierres de taille dont il y en a certain nombre à la voye.

QUARTIER, en termes de Guerre, est le lieu assigné à certaines trouppes pour vivre, loger & camper. Le *quartier* du Roi est celui où le Roi loge & campe en personne; ou en son absence celui du General. On fait des lignes de communication pour joindre les *quartiers* de l'armée. Les *quartiers* d'un siege sont les principaux campemens qui servent à boucher les principales avenuës d'une place.

QUARTIER, se dit aussi des logemens qui se font à la campagne & hors les sieges. Ce General a étendu ses *quartiers* bien loin. L'ennemi lui a fait resserrer ses *quartiers*.

QUARTIER, se dit aussi des soldats qui gardent ces campemens. On a enlevé deux *quartiers* des ennemis. On dit fig. mettre l'alarme au *quartier*, donner l'alarme au *quartier*, pour dire, debiter quelque nouvelle qui donne de l'inquietude à ceux qui y ont quelque interêt. L'alarme est au *quartier*.

QUARTIER D'HIVER, est le lieu qu'on assigne aux trouppes pour passer l'hiver, & aussi le temps qu'on demeure en ces logemens, & les avantages qu'en tirent les Capitaines. On a mis ce Regiment en *quartier d'hiver* dans cette petite ville. Le *quartier d'hiver* ne durera que quatre mois. Chaque Capitaine tirera du moins mille écus de son *quartier d'hiver*. En Espagne on donne aussi des *quartiers d'été*.

QUARTIER DE RAFRAÎCHISSEMENT, est un païs gras où l'on envoye des trouppes fatignées pour se refraîchir & se remettre en équippage, même tandis que la campagne dure.

QUARTIER D'ASSEMBLÉE, est le lieu ou rendez-vous qu'on donne aux trouppes pour s'assembler, & pour se mettre en marche. On donne aussi des *quartiers* pour le logement des Veneurs, des chiens & de l'équippage de la Venerie.

QUARTIER, signifie aussi le bon traittement qu'on promet à des trouppes qui se rendent, qui mettent les armes bas. Les ennemis ont demandé *quartier*. On n'a point voulu donner de *quartier* à ces rebelles, on a tout passé au fil de l'épée. Cette façon de parler vient de ce que les Hollandois & les Espagnols étoient autrefois convenus que la rançon d'un Officier ou d'un soldat se payeroit d'un *quartier* de sa paye: desorte que quand on ne vouloit point les recevoir à rançon, c'étoit qu'on refusoit les offres d'un *quartier* de leurs gages.

QUARTIER, se dit en ce sens par extension de toutes les autres affaires. Les usuriers ne donnent point de *quartier* à leurs debiteurs, ils les font payer à jour nommé. Un bon plaideur ne donne ni delai, ni *quartier* à ses parties, il les poursuit sans discontinuation. Je ne sçaurois boire davantage, donnez-moi *quartier*. Les absens y sont assassinez à coups de langue, & l'on n'y donne *quartier* à personne. SCAR.

QUARTIER, en termes de Manege, signifie les côtez du sabot d'un cheval compris entre la pince & le talon de part & d'autre. Il y a des *quartiers* de dedans & des *quartiers* de dehors. On dit qu'un cheval a fait *quartier* neuf, quand il a renouvellé un de ses *quartiers* qu'on avoit été obligé de couper, à cause de quelque mal qui y étoit survenu.

QUARTIERS d'une selle; ce sont les pieces de cuir ou d'étoffe qui sont attachées aux deux côtez de la selle.

QUARTIER-MESTRE. (Prononcez l's.) C'est un Maréchal de Logis d'un Regiment de Cavalerie étrangere.

On appelle en Allemagne *Quartier-Mestre General* le Marechal General des Logis.

QUARTIER-MAISTRE, ou MAÎTRE, en termes de Marine, est un Officier de navire qui aide au Maître & au Contre-Maître, qui a soin des cordages, & de faire mouiller, ou lever les ancres, &c. On l'appelle *Schieman* en Hollande.

Vent de *quartier*, est le vent qui ne souffle pas en pouppe, mais un peu à côté. C'est la meilleur de tous les vents, parcequ'il donne dans toutes les voiles; au lieu que celui qui donne en pouppe est empêché d'y donner par les voiles de l'artimon.

QUARTIER TOURNANT, Terme d'Architecture. C'est dans

dans un escalier un nombre de marches d'angle, qui par leur colet, tiennent à un noyau. DAVIL.

QUARTIER DE VIS SUSPENDU. C'est dans une cage ronde, une portion d'escalier à vis suspenduë, pour racorder deux appartements, qui ne sont pas de plein pied. ID.

QUARTIER, en termes de Blason, signifie un Ecu d'Armoiries. Il faut seize *quartiers* pour prouver sa Noblesse de quatre races dans les Compagnies où l'on ne reçoit que des Nobles de cette ancienneté : comme dans l'Ordre de Malte. Quelquefois le Pape dispense pour quelques *quartiers* & sur tout du côté maternel. Ce mot de *quartier* qu'on demande pour les preuves de Noblesse, vient de ce qu'autrefois on mettoit sur les quatre coins d'un tombeau les Ecus du pere & de la mere, de l'ayeul & de l'ayeule du deffunt. On voit en Flandres & en Allemagne des tombeaux où il y a 8. 16. & 32. *quartiers*.

Hé bien, je m'adoucis, votre race est connuë.
Depuis quand; Repondez, depuis mille ans entiers?
Et vous pouvez fournir deux fois seize quartiers. BOI.

QUARTIER, se dit aussi des parties de la premiere division qui se fait d'un Ecu écartelé. Au premier & quatriéme *quartier* il portoit de France; au second & troisiéme *quartier* de Jerusalem, &c. On dit aussi un *quartier* tiercé en fasce ou en pal. Un *Franc quartier*, est un *quartier* qui est seul, & qui fait une des parties honorables de l'Ecu.

QUARTIER, en Astronomie, se dit de chaque lunaison, du changement qui se fait en la lune au bout de sept à huit jours. Nous sommes au premier, au second *quartier* de la lune. Cette gelée durera tout le *quartier*.

QUARTIER, signifie aussi un certain canton ou division d'une ville. C'est un des principaux bourgeois de notre *quartier*. Nous sommes logez en des *quartiers* fort éloignez. La ville de Paris est divisée en vingt *quartiers*. La ville de Rome a été plusieurs fois divisée differemment en *quartiers* appellez Regions suivant son accroissement. Le Commissaire du *quartier* est l'Officier de police qui a soin de la faire observer dans son voisinage. Capitaine du *quartier*.

QUARTIER, signifie aussi les personnes du voisinage. C'est une femme qui ne voit point son *quartier*. On a fait des chansons sur tout le *quartier*. C'est le plaisant du *quartier*.

On appelle Nouvelles de *quartier*, certaines nouvelles qui n'ont guere de cours que dans les *quartiers* où on les debite.

Ce Perruquier superbe est l'effroi du quartier,
Et son courage est peint sur son visage altier. BOI.

QUARTIER, se dit aussi en parlant des Provinces, & de la campagne, & alors il se dit toujours au plurier. Mandez-nous des nouvelles de vos *quartiers*. J'irai peut-être faire un voyage en ces *quartiers*-là.

On dit, cet homme est de nos *quartiers*; pour dire, il est de notre pays.

A QUARTIER. adverbial. à part; à l'écart. Il s'est mis *à quartier*, à couvert pendant l'orage, pendant la persecution. Il a mis du bien *à quartier*, il l'a caché en quelque endroit pour s'en servir au besoin. Il a tiré cet homme *à quartier* pour lui donner secrettement un avis. Il faut se mettre *à quartier* pour laisser passer ce carrosse. Les adives sont si rusées qu'elles se tiennent *à quartier* & n'approchent point du lion. ABL. Il se jette souvent *à quartier* & perd de vuë son principal objet, pour traiter des questions incidentes. J. DES SÇ.

QUARTIER DE REDUCTION, QUARTIER D'OR, QUARTIER DE PROPORTION. C'est un instrument qui sert à reduire les degrez d'Est & d'Ouest en degrez de longitude, à resoudre promptement les triangles rectangles, & à instruire du calcul des routes.

On dit proverbialement, qu'une femme est la gazette du *quartier*; pour dire, qu'elle est curieuse d'apprendre & de debiter toutes les nouvelles de son *quartier*.

IN QUARTO. Mot tiré du Latin que l'usage a rendu François. Il se dit des livres dont les feuilles sont pliées en quatre. Il a imprimé tous ses Ouvrages *in quarto*. Un grand *in quarto*, un petit *in quarto*.

QUARTODECIMAN. s. m. Nom donné à une secte, qui s'opiniatra à celebrer la Fête de Pâque le 14. de la Lune de Mars, à l'imitation des Juifs, au lieu de le faire le dimanche après ce 14. & qui fut excommuniée pour cela, par le Pape Victor, & par le Concile de Nicée.

QUARTODECIMANISME. s. m. L'opinion, ou la pratique des quartodecimans. J. DES SÇ. Fev. 1724.

QUARTUMVIR. Voyez TRIUMVIR.

QUASERETE. s. f. Vieux mot. Pannier d'osier. BOREL.

QUASI. adv. Peu s'en faut; presque; il ne s'en faut guere. Il est *quasi* jour. Nous sommes *quasi* arrivez. Je l'ai *quasi* deviné. Le mot *quasi* n'est point mauvais, & il ne faut faire nul scrupule de s'en servir, sur tout dans les discours de longue haleine. PATRU. Je suis pour Mr. de Vaugelas, *quasi* n'est plus du bel usage. Cependant en certains endroits il se peut dire, même avec quelque grace : comme, il n'arrive *quasi* jamais. *Presque* ne seroit pas si bien là. Mais personne ne peut souffrir *quasi* dans le beau langage. MEN. CORN. Ce terme a encore vieilli depuis Mr. de Vaugelas, je ne voudrois pas pourtant le proscrire tout à fait. BOU. Nos meilleurs Auteurs s'en servent. Je ne me laisse pas emporter aux haines publiques, que je sçai être *quasi* toûjours injustes. VOI. L'amour n'a *quasi* jamais bien établi son pouvoir, qu'après avoir ruiné celui de notre raison. ST. EV. Nous sommes à la campagne, où nous menons *quasi* une vie pastorale. FONT. Ni la valeur de ce Prince, ni ses qualitez heroïques ne sont *quasi* pas des exemples pour nous, tant elles sont élevées au dessus de nous. LE P. BOUR. Ce n'est *quasi* pas la peine de vous le disputer. PASC. Vous ne me dites *quasi* rien de vous. VOIT. Il est du stile familier. L'ACAD.

Du Latin *quasi*, presque.

QUASI CONTRACT. Terme de Jurisprudence. Dans le prejugé, où étoient les Jurisconsultes Romains, qu'il n'y a point d'obligation qui ne soit fondée sur le consentement de celui qui y est astreint; lorsqu'il ne paroissoit aucune ombre de consentement en certaines choses auxquelles on étoit pourtant obligé, ils le supposoient, & c'est ce qu'ils appelloient *quasi contractus*. Mais dans tous les cas qu'on allegue là dessus, comme, la gestion des affaires d'autrui sans Commission; le maniment d'affaires communes sans societé; l'administration d'une tutele, l'addition ou acceptation d'une hérédité; le payement d'une chose qui n'étoit pas duë; en tous ces cas là, l'Obligation vient ou d'une convention tacite, proprement ainsi nommée, ou d'une loi positive, ou des maximes toutes seules de l'équité naturelle, sans qu'il soit besoin de feindre un consentement formel d'une personne qui ignore absolument ce qui se passe. Voyez *Instit.* Lib. III. Tit. XXVIII. *De obligationibus quæ quasi ex contractu nascuntur.* Barbeyrac, *notes* sur PUFFENDORF.

QUASI DELICT. Terme de Jurisprudence. Les Jurisconsultes Romains entendoient par là certaines fautes en consequence desquelles on doit un dédommagement, quoiqu'on n'ait point agi de mauvaise foi, ou que même l'action ait été commise par quelque autre personne, sans qu'on y eût rien contribué soi-même. C'est ainsi qu'un juge inferieur devoit payer la valeur de la perte du procès à celui qu'il avoit condamné mal-

mal-à-propos ; quoiqu'il n'eût mal jugé que par ignorance ou par inadvertence. Lorsqu'on avoit jetté quelque chose d'une fenêtre, celui à qui appartenoit la chambre, ou qui y logeoit sans rien payer, étoit responsable du dommage, quoiqu'il fût causé à son insçû, par quelcun de ses domestiques, ou par toute autre personne. Un Maître de navire, un Cabaretier, un Maître d'écurie, étoient responsables de ce qui avoit été volé ou gâté dans le vaisseau, dans le cabaret, ou dans l'étable ; quoiqu'ils n'eussent par eux-mêmes aucune part au larcin ou au dommage. Tout cela s'appelloit *quasi maleficium*, ou *quasi delictum*, parce qu'il y avoit une espece de fiction, en vertu de laquelle on étoit censé coupable, quoiqu'on ne le fût pas effectivement. Voyez INSTITUT. Lib. IV. Cap. V. *De obligationibus, quæ quasi delicto nascuntur.* Barbeyrac, *notes* sur GROTIUS

QUASIMODO. C'est le Dimanche de l'Octave de Pâques, ainsi marqué dans le Breviaire. Ce nom lui vient du premier mot de l'Introïte de la Messe qu'on dit ce jour-là, *Quasi modo geniti infantes.* On l'appelle aussi *Pâques Closes.*

On dit proverbialement de ceux qui demandent un long terme, qu'ils renvoyent les gens à la *Quasimodo.* On recommence à plaider, à se marier, le lendemain de la *Quasimodo.* Il est né le jour de la *Quasimodo.* Je l'ai renvoyé à la *Quasimodo.* PASC.

QUATERNAIRE. adj. & subst. Le nombre de quatre unitez. Le nombre *quaternaire* a plusieurs proprietez.

QUATORZE. Terme numeral. Quatre unitez ajoûtées à la dizaine. Sept & sept font *quatorze.* Ils sont *quatorze.* Elles sont *quatorze.* La mesure du muid de Paris est de *quatorze* vingts pintes. Les Rois de France sont majeurs à *quatorze* ans commencez.

Avecque quatorze *ans écrits sur le visage,*
Il vous feroit beau voir prendre le serieux. DESH.

Du Latin *quatuordecim.*

QUATORZE. f. m. Au jeu de cartes, c'est quatre cartes hautes de même figure, qui valent au piquet *quatorze* points. Un *quatorze* d'as, de Rois. Ce dix me fait une quinte & *quatorze.*

Ce mot se dit pour quatorziéme, Louis *quatorze.* On dit aussi Louis quatorziéme. La premiere façon de parler est plus selon l'usage, & l'autre plus selon la Grammaire. RICH. Rentes au denier *quatorze.*

QUATORZE, se dit proverbialement en ces phrases. Faire en quinze jours *quatorze* lieuës ; c'est-à-dire, Faire peu de besogne chaque jour. On dit aussi, Chercher midi à *quatorze* heures, pour dire, rafiner mal à propos, chercher des difficultez où il n'y en peut avoir. Regnier a dit aussi d'un joüeur :

Comme sur un bon fonds de rente, ou de recettes,
Dessus sept ou quatorze *il assigne ses dettes.*

QUATORZAINE. f. f. se dit au Palais de l'intervalle dans lequel on fait les criées des biens qu'on decrette ; & on les appelle même en païs de Droit écrit, les *quatre quatorzaines.*

QUATORZIE'ME. adj. Nombre ordinal, qui signifie la place qu'occuperoit la derniere de quatorze unitez, si elles étoient arrangées de suite. Le Roi Loüis *Quatorziéme* du nom. Il se dit subst. en parlant de mois & de jours. Sa lettre est du *quatorzieme.* On dit aussi en parlant, la lettre est du *quatorze.* On dit d'un malade, qu'il pourra aller jusqu'au *quatorziéme*, à cause qu'on tient que c'est un jour critique. Le *quatorziéme* de la Lune est le jour où elle va entrer en son plein. Il se dit aussi absolument pour signifier une *quatorziéme* part, un *quatorziéme* denier. Il est dans cette affaire pour un *quatorziéme.*

QUARTOT. f. m. Mesure qui contient deux pintes. C'est la même chose que *quarte.* MEN.

QUATRAIN, ou QUADRAIN, selon quelques-uns. f. m. L'Academie écrit *Quatrain.* Couplet de quatre vers. Petite piece de Poesie qui contient quatre vers, dont les rimes sont presque toujours croisées. Le caractere des *quatrains* est simple, & grave. On les compose d'ordinaire en grands vers, & ils ont un sens detaché les uns des autres. Pybrac est plus connu par ses *Quartains* de Morale que par ses Ambassades, & par les grandes affaires qu'il a negotiées sous le Roi Henri III.

Et lisez comme il faut, au lieu de ces fornettes,
Les quatrains *de Pybrac, ou les doctes tablettes*
Du Conseiller Mattieu. MOL.

Il signifie aussi quelquefois, quatre vers qui font partie d'un sonnet, d'une stance. Le sonnet est composé de deux *quatrains* & de deux tercets. Cette stance est composée d'un *quatrain* & de deux tercets. Cette Ode est composée de *quatrains.* Les deux *quatrains* d'un sonnet sont ordinairement sur deux rimes semblables.

Il veut qu'en deux quatrains *de mesure pareille,*
La rime avec deux sons frape huit fois l'oreille. BOIL.

QUATRAIN, se dit aussi d'une ancienne monnoye qui valoit un liard. On dit encore à l'imitation des Italiens, Je n'ai pas un *quatrain*; pour dire, Je n'ai point d'argent.

QUATRE. adj. numeral de tout genre. Nombre qui ajoûte une unité à celui de trois. Les *quatre* élemens, les *quatre* points cardinaux de l'Horison, les *quatre* mendians, les *quatre* humeurs, les *quatre* saisons.

On dit, tirer à *quatre* chevaux, pour dire, écarteler un criminel, en l'attachant à *quatre* chevaux. On dit dans le même sens, tirer à *quatre* galeres.

Du Latin *quatuor.*

QUATRE, se met aussi pour quatriéme. Henri IV. On dit aussi Henri quatriéme. La premiere façon de parter est plus selon l'usage.

Que sert-il que Paris au bord de son canal,
Expose de nos Rois ce grand original,
Qui sçut si bien regner, qui sçut si bien combattre ?
On ne parle point d'Henry quatre,
On ne parle que du cheval. DE MONTMORT.

En parlant des chambres du Parlement, on appelle la quatriéme des Enquêtes, la *quatre.* Il est Conseiller de la *quatre.*

En termes de manege, on dit, Travailler sur les *quatre* coins, ou faire les *quatre* coins ; c'est-à-dire, Faire faire au cheval un rond, ou deux, au trot ou au galop, sur les *quatre* angles du quarré qu'on se figure autour du pilier.

On dit proverbialement & fig. *Quatre* à *quatre*, & le reste en gros ; pour dire, que l'on va en confusion. On dit d'une personne maussade & mal propre, qu'elle est faite comme *quatre* œufs, comme *quatre* sous. On dit d'une femme qui affecte une propreté outrée, qu'elle est toûjours tirée à *quatre* épingles. On dit aussi d'une homme furieux & emporté tant dans sa colere que dans la poursuite de quelque chose, qu'il fait le Diable à *quatre.*

Tous le trente-deux vents sont ici dechainez ;
chacun d'eux fait le diable à quatre.
DU TROUSSET.

On dit aussi, qu'un homme se met en *quatre* pour servir ses amis, quand il s'employe de tout son pouvoir à leur rendre service. On dit aussi, qu'un homme se fait tenir à *quatre*, quand il fait le furieux & le mechant, & qu'au fond il ne l'est pas beaucoup ; quand il temoigne en apparence qu'il veut se battre, & qu'au fond il n'en a pas grande envie. On dit aussi, qu'on a couru les *quatre* coins & le milieu de la ville ; pour dire, qu'on a fait bien du chemin pour quelque affaire ou perquisition. On

On dit aussi, Marcher à *quatre* pattes, quand on marche avec les mains & les pieds. On dit aussi, Marcher *quatre* de front. On dit aussi, crier comme *quatre*. Faire du bruit comme *quatre*, pour dire, beaucoup.

.... Faut-il vous le rebattre
Aux oreilles cent fois, & crier comme quatre ? MOL.

QUATRE, se dit aussi avec l'adjonction d'autres nombres. *Quatre*-vingt, *quatre* cens, *quatre* mille, &c. On dit *quatre*-vingt dix, au lieu de nonante ; & *quatre*-vingt un, & non *quatre*-vingt & un.

QUATRE-TEMS. Terme de Breviaire. Ce sont des jeûnes commandez par l'Eglise Romaine aux quatre quartiers ou saisons de l'année. Aux *quatre-tems*, il faut jeûner le Mecredi, le Vendredi & la Samedi de chaque semaine, où ils tombent, c'est-à-dire, pendant trois jours de chacun des *quatre-tems*. *Quatre-tems*, Vigiles jeûneras. Garder les *quatre-tems*. On donne les Ordres sacrez aux *Quatre-tems*. Le jeûne des *Quatre-tems* étoit communément établi à Rome du tems du Pape S. Leon. L'origine en est fort incertaine. Cet usage a été inconnu en France jusqu'au huitiéme siecle, & il en est parlé comme d'un établissement fort nouveau dans le Concile de Mayence de l'an 813. où il fut ordonné. L'Espagne le reçut presque en même tems. L'Eglise Grecque ne l'a jamais admis. BAILLET.

QUATRE-NATIONS, College fondé en 1661. par le Cardinal Mazarin pour l'éducation, & l'entretien de 60. enfans originaires des païs conquis par le Roi : sçavoir quinze de Pignerol, & de l'Italie, quinze d'Alsace, vingt de Flandres, &c. & dix de Roussillon, &c.

QUATRE, est aussi quelquefois substantif. Un *quatre* de chiffre, c'est le caractere qui marque le nombre de *quatre*. Le *quatre* est le premier nombre quarré fait de la multiplication de deux par lui même. Un *quatre* se marque ainsi en chiffre Romain, IV. & en Arabe 4. On appelle un *quatre* de chiffre, une espece de petite machine dont on se sert pour prendre des rats & des souris. On appelle aussi un *quatre* au jeu des cartes la carte qui est marquée de quatre cœurs, de quatre treffles, &c. Un *quatre* de cœur, un *quatre* de treffle. Au jeu des dez on appelle, un *quatre*, la face du dé qui est marquée de *quatre* points. Il lui falloit un *quatre*, il l'a amené. Au Triquetrac deux *quatres* s'appellent *quarnes*, *quadernes* ou *carmes*.

QUATRICOLOR. Terme de Fleuriste. Tulippe à quatre couleurs, qui sont couleur de feu, Colombin chargé, Chamois, & blanc, sale ou jaunissant. MORIN.

QUATRIENNAL, ou QUADRIENNAL. adj. L'Academie écrit *quatriennal*. Qui revient à chaque quatrieme année. Un Officier *quatriennal*, est celui qui n'est en exercice que de quatre en quatre ans. Un Office *quatriennal* est celui qui s'exerce de quatre années l'une. Office *quatriennal*. Charge *quatriennale*.

On le met quelquefois substantivement. On a supprimé les *quatriennaux*. Et alors il se dit de la Charge & de l'Officier.

Du Latin *quatriennalis*.

QUATRIESME, ou QUATRIEME. adj. & subst. numeral d'ordre. Les Poëtes le font de trois syllabes. Qui vient en rang après trois autres. Il étoit le *quatrieme* en rang. Vous voilà déja trois, je viens faire le *quatrieme*. Voici la *quatrieme* année que j'ai l'honneur de vous voir. C'est le *quatrieme*. C'est la *quatrieme* classe. La *quatrieme* des Enquêtes. Il est d'un *quatrieme* dans cette affaire, il y est pour un *quatrieme*, il y est interessé pour une *quatrieme* partie. On dit d'un Ecolier qui étudie dans la *quatrieme* Classe, que c'est un *quatrieme*, qu'il étudie en *quatrieme*, qu'il est en *quatrieme*.

QUATRIEME. s. f. Terme du jeu de Piquet. La *quatrieme* est une suite de quatre cartes de la même couleur. Une *quatrieme* major est composée de l'as, du Roi, de la Dame, & du Valet ; & la *quatrieme* basse, du dix, du neuf, du huit & du sept. Une *quatrieme* se compte pour quatre points. On dit aussi, *Quatre*.

QUATRIESMEMENT. adv. Au quatrieme point ou article. Je dis *quatriemement* que... Ce mot est hors d'usage, & en sa place, on dit en quatrieme lieu. RICH.

QUATRUPLE. Voyez QUADRUPLE.

QUATROUILLE. C'est un poil mêle aux chiens parmi leur principale couleur. DICT. DE CH.

QUATUOR. s. m. Terme Latin dont on se sert pour marquer une piece de Musique composée à quatre voix, & qu'on fait chanter par cette raison par quatre voix seules, afin que la multitude n'en offusque pas les beautez. Les Italiens le marquent par ces mots à *Quatro soli*, à quatre seuls. BROSSARD. Le *quatuor* est un air qui se chante à quatre comme dans la troisieme scene du quatrieme acte d'Atys.

QUAUHCONEX. s. m. Arbre de l'Isle de St. Jean Portorico, d'une bonne odeur, & qui a le tronc gros, & d'une matiere dure & solide. Ses feuilles sont semblables à celles du grenadier. Sa fleur est blanchâtre ; & son fruit ressemble aux grains de laurier. On coupe l'écorce de cet arbre en parties fort menuës, & on la laisse tremper quatre jours dans l'eau, après quoi on l'expose au Soleil. On la presse quand elle est échauffée, & on en tire une liqueur fort semblable au baume, & qui est utile à beaucoup de choses.

QUAY, ou QUAI. s. m. Construction de pierre qu'on fait le long des bords d'une riviere, pour la commodité du chemin, & aussi pour empêcher qu'elle n'innonde quelque terrain, & la conserver dans son lit. Le *quai* de la Tournellle ; le *quai* de la Megisserie. Le peuple se promene sur les *quais*. Ils se sont logez sur le *quai* pour avoir plus belle vuë. Quelques-uns étendent la signification de ce mot aux digues & aux moles.

Ce mot, selon Scaliger, est très-ancien, & vient de *caïare*, qui signifie *contraindre*, *resserrer*, en vieux Latin. Borel le derive de *cadere*, ou de *cair*, qui en vieux François signifioit la même chose. Du Cange dit que le *quai* étoit autrefois une place sur le rivage, qui étoit couverte de quelques poûtres & de planches en forme d'une maison ; que dans la basse Latinité on appelle *caya*, ou *cayum*, *chaya*, & en François *chai*, ce qui servoit à mettre à couvert les marchandises dont on dechargeoit les navires. Boxhornius le derive de l'Anglois *caé*, qui signifie une *haye* ou *clôture* ; ou de *caed*, qui signifie *couverture*, d'où il dit qu'est venu le mot de *cayagium*, en François *quayage*, qui est un droit qu'on prend sur les ports des rivieres, qu'on appelle *caise* & *havre* dans la Coutume de Normandie.

QUAY, en termes de Marine, est un espace sur le rivage du port pour la charge & decharge des marchandises. Il y a un Officier ou Commis sur les ports, qu'on appelle Maitre de *quai*, qui est reçu à l'Amirauté, lequel a soin de faire ranger les vaisseaux, & de la police des *quais*, de marquer le lieu pour radouber, lester & delester les vaisseaux, & de prendre garde aux boüées, balises & tonnes. Il doit coucher toutes les nuits au bord de l'Amiral, quand il y a des vaisseaux du Roi dans le port, suivant le Titre II. Livre IV. de l'Ordonnance de la Marine.

On appelle *Quais* en Amerique, de petites Iles sablonneuses qui ne s'élevent que très peu hors de l'eau, & qui ne sont couvertes que de quelques buissons ou mechantes herbes, mais d'ailleurs abondantes en Tortuës. Ces endroits servent de retraite aux Pirates pour s'y radouber & s'y fournir des provisions dont ils ont besoin. *Hist. des Pirates*.

QUAYAGE. s. m. Terme de Marine. C'est un droit que les Marchands payent pour avoir la liberté de se ser-

servir du quai,& d'en faire l'occupation pour la décharge de leurs marchandises. En France, il y a des Seigneurs particuliers qui ont droit de *quayage*.

Quayage, se dit aussi de l'occupation par les marchandises déchargées d'un vaisseau.

Q U E.

QUE. Pronom relatif & indeclinable, qui perd son *e* devant une voyelle, & qui s'employe diversement. Par exemple, c'est un mechant *que* le Ciel châtie. ARN. *Que* est mis là pour *lequel*. Ce n'est pas à toi *que* je voudrois déguiser la verité. ABL. *Que* est mis là pour *auquel*, ou *à qui*. Les mechans sont semblables à ces petites pailles *que* le vent emporte. PORT-R. *Que* est mis là pour *lesquelles*.

QUE, est aussi fort souvent interrogatif. *Que* dites-vous de nouveau? *Qu*'entendez-vous par là? *Que* vous plaît-il? *Qu*'est ce donc, *qu*'avez-vous? pour dire, quelle chose. *Que* n'ai-je le pouvoir! Cela n'est pas, *que* je sache. Il ne faut point dire *qu'est-ce que* vous demandez; mais *que* demandez-vous?

QUE, est aussi une particule indeclinable qui se joint à beaucoup de mots. Parce *que*, d'autant *que*, vû *que*, pource *que*, de ce *que*, bien *que*, attendu *que*, ensorte *que*, quoy *que*, tellement *que*, si bien *que*, pendant *que*, si faut-il *que*, entant *que*, pour peu *que*, afin *que*, plutôt *que* de faire cela. Je croi *que* cela est ainsi. Faites *que* j'aye cela demain. Je n'ai *que* faire de lui. Ma requête tend à ce *que*, &c. *Que* j'aime à voir la decadence de ces vieux châteaux ruinez! Il tient plus de la bête *que* de l'homme. Il n'a rien *qu*'une chanson. *Que* la peste soit de vous! *Qu*'il y a de belles choses dans ce livre! Je gage *que* cela est ainsi, tout ainsi *que* je vous le dis. *Qu*'ainsi ne soit. Tant de morts *que* de blessez. Tant plein *que* vuide, & une infinité d'autres semblables. Je suppose *que* vous avez tort. Le *que* est là & dans quelques exemples qu'on a deja citez, tellement depouillé de la nature de pronom, qu'il n'y fait office que de liaison. C'est le *quòd* des Latins. Malherbe a dit, *Que* de la même ardeur *que* je brûle pour elle; pour dire dont je brûle. Il y auroit une infinité d'autres observations à faire sur l'usage de cette particule *que*; mais, outre qu'il feroit trop long de les rapporter, il seroit encore fort difficile de les reduire sous de certaines regles La particule *que* a pour le moins vingt huit usages differens. LE P. BUFF.

Que bien *que* mal. Il a été reçu *que* bien *que* mal. L'Academie approuve cette expression dans le discours familier.

QUE SI QUE NON, est aussi un substantif masculin qui ne s'employe que dans le stile tout-à-fait burlesque.

> *On la (la discorde) reçut à bras ouverts,*
> *Elle, & que si que non son frere,*
> *Avecque tien & mien son pere.* LA FONT.

QUEDEU. Vieux mot abregé, qui signifioit, *Ils diront*. BOREL.

QUEIN. Les Aques sont des bâtimens bordez à *quein*. Voyez *esquain*.

QUEL, QUELLE. Pronom qui sert à marquer, à distinguer les qualitez des choses, ou des personnes. *Quel* livre lisez-vous? De *quelle* femme s'est-il embarrassé? Il faut obeïr aux superieurs *quels* qu'ils soient. Il a fait une harangue telle *quelle*; pour dire, plus mauvaise que bonne. *Quelle* foi peut-on ajoûter à un si mechant homme? *Quel* que soit celui que vous me presentez, je l'agrérai.

QUELCONQUE. Pronom. Nul; aucun. Qui que ce soit, ou quoi que ce soit. Il n'a point de plurier. Il n'a voulu écouter de recommandation de personne *quelconque*. Il n'est resté à ce Marchand chose *quelconque* de son naufrage. Il ne se dit que precedé de la particule *ne*, & il a cela de particulier qu'il se met toûjours à la suite d'un substantif. La seule phrase, où il s'employe sans la negative *ne*, est la formule du Palais, Nonobstant oppositions ou appellations *quelconques*. Clement IX. en accordant la paix aux quatre Evêques, supposa comme une condition sans laquelle il ne l'auroit point accordée, qu'ils avoient fait une souscription du Formulaire pure & simple, sans exception ni restriction *quelconque*. MEM. DE TR. C'est un terme dont on ne se sert pas souvent. AB. REGN.

QUELLEMENT. adv. Il ne se dit qu'en cette phrase; tellement *quellement*, ni fort bien ni fort mal, mais plutôt mal que bien. Il fait son devoir, il fait sa Charge tellement *quellement*. Je me porte tellement *quellement*.

QUELQUE. Pronom. m. & f. C'est l'*aliquis* des Latins. Il sert à designer un individu, une personne, une chose particuliere, & qui s'écrit avec une *s* au pluriel. Souvent dans le discours ordinaire, on ne prononce point l'*l*, & l'on dit *quelque* tems, *quelque* chose, *quelque* part. Donnez lui *quelque* chose. Il y a *quelques* femmes qui couvrent du voile de devotion des passions qui sont bien opposées. Il faut avoir *quelque* protecteur à la Cour pour y faire *quelque* chose.

> .... *Notre cœur jusqu'au dernier soupir*
> *Toûjours vers* quelque *objet pousse* quelque *desir.*
> CORN.

Quelque, sert aussi à marquer diminution, amoindrissement. C'est l'*aliquantulum* des Latins. Avoir *quelque* fievre, *quelque* peu de fievre. Il y a *quelque* difficulté dans cette affaire, j'ai *quelque* lieu d'en douter. Il en a *quelque* leger soupçon.

QUELQUE, se met quelquefois adverbialement. Il y a *quelque* trois cens pas d'ici là; pour dire, à-peu près ou environ. Alexandre perdit *quelque* trois cens hommes, lorsqu'il defit Porus. ABL. *Quelque* suivi de *que* marque toûjours excès dans le sujet où on l'applique. C'est l'adverbe des Latins *quantumvis*, *quantum libet*. Il signifie, A quelque point que, à quelque degré que, & s'employe toûjours devant un adjectif. *Quelque* sage que vous soyez, *quelque* vertu qu'il ait.

Remarquez que *quelque* est toûjours adverbe devant un adjectif. On dit, *quelque* riches, *quelque* belles qu'elles soient, sans *s*; & non pas *quelques* riches, *quelques* belles, avec une *s*. Mais lorsque *quelque* precede un substantif, alors il est pronom & non pas adverbe. On dit, *quelques* biens qu'il ait, & non pas *quelque* biens qu'il ait. L'ACAD.

QUELQUE CHOSE. s. m. qui s'employe ordinairement avec affirmation. Il y a là *quelque chose* de beau. Ai-je fait *quelque chose* que vous n'ayez fait? VAUG. REM. *Quelque chose* ne peut être regardé que comme un seul mot que les Latins expriment par *aliquid*. C'est une espece de neutre, c'est pourquoi on le construit avec un neutre. *Quelque chose* que vous fassiez; *quelque chose* qui arrive. Il y a *quelque chose* de bien delicatement tourné dans Catulle. BOU.

On dit prov. *Quelque pauvre* qu'on soit, on laisse toûjours *quelque chose* en mourant.

QUELQUEFOIS. Adverbe de tems. De fois à autre, parfois. Il est *quelquefois* bon, *quelquefois* mauvais de se hâter. Cela arrive *quelquefois*.

QUELQUE PART. Voyez PART.

QUELQU'UN, ou QUELCUN, UNE. Pronom qui signifie quelque personne. *Quelqu'un* a dit que l'ame du monde étoit le Soleil. Je connois *quelqu'un*, &c. Mais en ce sens, on ne dit jamais *quelqu'une*, ni *quelques-unes* en aucun cas, ni *quelques-uns* à l'accusatif pluriel: comme je connois *quelques-uns*: il faut dire, je connois quelques personnes. On le diroit s'il étoit nominatif

minatif pluriel du verbe, comme *quelques-uns* l'ont dit, c'est-à-dire, quelques personnes l'ont dit.

Quelqu'un, se prend souvent pour une personne indéterminée d'un nombre, & alors il se joint avec le genitif d'un autre nom, ou avec la particule *en* qui tient lieu de genitif. En ce sens le pronom *quelqu'un* est usité dans tous les genres, dans tous les nombres & dans tous les cas; comme *quelqu'un* d'eux y sera pris: ces fleurs sont belles, donnez m'en *quelques-unes*. Quelquefois le genitif ne s'exprime point, parce qu'il est manifestement sous-entendu, & que le nom vient d'être exprimé immediatement auparavant. Ces fleurs sont belles, mais *quelques-unes* ont des épines, c'est-à-dire, *quelques-unes* de ces fleurs. Le P. Buff.. C'est une sentence d'un de nos ancêtres.

Ce que tu vois arriver à quelcun
Tu le peux voir arriver à chacun. Bay.

QUEMENDER. v. n. Gueuser, mendier. Cet homme n'a d'autre metier que de *quemender*. Il est bas.

Du Latin *barbare inusité, quæsimentare. Quæso, quæsitum, quæsimen, quæsimentum, quæsimentare.* Men.

QUEMKAS. s. m. Sorte d'Atlas ou de Satin qui vient des Indes. On l'appelle autrement *Bouille-cotonis*, ou *Bouille Carmay*.

QUENA. s. f. Vieux mot. Femme. Borel.

QUENAISE. s. f. Terme de Coutume. Droit de *quenaise*. C'est lorsque la terre & le fief roturier retournent au Seigneur après la mort du détenteur décédé sans hoir de son corps. Il en est parlé au Recueil des Arrêts de Bretagne. l. 1. Voyez encore Quevaise.

QUENNE. s. f. Vieux mot. Sorte de vase.

De Saint Martin bon vin d'Espaigne
Je luy donray plein une quenne.

QUENOTTE. s. f. Terme populaire, qui signifie des dents de lait. Les Nourrices appellent les dents des petits enfans, des *quenottes*: de jolies *quenottes*.

QUENOUILLE. s. f. Bâton auquel on attache de la filasse, du lin, de la laine pour filer. On peint les Parques avec une *quenouille*, un fuseau & des ciseaux. L'on se sert également de *quenouille*, soit que l'on file au fuseau, soit que l'on file au rouët.

Ce mot vient de *colucula*, diminutif de *colus*. Men. Il vient plutôt de *queiguel*, qui en langage Celtique ou Bas-Breton signifie la même chose. M. de Caseneuve le derive du Latin *cannula*, parce qu'on fait d'ordinaire les *quenouilles* de petites cannes.

Quenouille, se dit aussi de tout le fil qui a été tiré de la *quenouille*, & dont le fuseau est chargé. On se sert plus ordinairement du terme de *quenouillée*.

Quenouille, signifie aussi les colomnes d'une couche, ou les piliers qui soutiennent le Ciel, & les rideaux. J'ai laissé ma montre attachée à la *quenouille* du lit.

Quenouille, se dit encore des bâtons ou piliers qui soutiennent l'imperiale d'un carrosse, ou des bâtons qui servent à porter un dais par la ruë.

Quenouille, se dit figurément en termes de Genealogie, pour signifier la ligne feminine. Les Royaumes d'Espagne, d'Angleterre, tombent en *quenouille*; c'est-à-dire, les femmes y succedent à la Couronne. Celui de France ne tombe point en *quenouille*. On le dit par extension, lors que les femmes sont maîtresses dans un menage, ou les plus habiles. Tout l'esprit de cette famille est tombé en *quenouille*. L'empire des Muses est tombé en *quenouille*. Le Generalat de l'Ordre de Fontevrauld est tombé en *quenouille*. Bay. Un Moine soûtenoit que le Royaume du Ciel & de la terre étoit tombé en *quenouille*, puisque l'Eglise appelle la Vierge la Reine des Cieux. Id.

Quenouille sauvage. Plante qui est une espece de *Cnicus*, & dont les feuilles sont rudes & piquantes. Ses fleurs sont des bouquets à fleurons decouppez en lanieres, de couleur jaune, soutenus par un calice écailleux, entouré de quelques feuilles. Lors que ces fleurs sont passées, il leur succede des semences quarrées, noires, luisantes, garnies d'une aigrete. C. Bauhin l'appelle *attractylis lutea*; & Mr. Tournefort *Cnicus attractylis lutea dictus*. H. L. Bat. Quelques-uns l'appellent *saffran bâtard sauvage*. On distille à Paris cette plante, & l'on en substituë l'eau à celle de chardon benit. Les femmes se servoient autrefois de leurs tiges au lieu de quenouilles.

On dit proverbialement, Allez filer votre *quenouille*, à une femme qui se veut mêler des affaires du mari, des choses qu'elle n'entend pas.

QUENOUILLETTE. s. f. Ce mot se dit en riant & dans le stile simple, comme dans les chansons, & signifie, Petite quenouille. Quand la Bergere vient des champs, sa *quenouillette* va filant.

La Bergere Annette
Sur le bord d'un ruisseau
Filoit sa quenouillette,
En gardant son troupeau.

Quenouillette, est aussi un outil dont se servent les Fondeurs, qui a un bouton au bout d'un long manche de grandeur convenable, pour boucher les trous ou godets par où le metal coule dans leurs moules.

QUENS. s. m. Vieux mot. Comte. On écrivoit aussi *Cuens*.

Mena son ost sans point d'aleine
Que mort est li quens *de Bologne.*
Huon Demery.

Ce mot venoit de *quens*, en Anglois la fille du Roi. Borel.

QUER. v. neut. Vieux mot. Tomber. Borel.

Du Latin *cadere*.

QUERAGE. s. m. Vieux mot. Cuisinier.

QUERAT. s. m. Terme de Marine. Partie du bordage comprise depuis la quille jusqu'à la plus proche des perceintes. Ozan.

QUEREIVA. s. m. Sorte d'Oiseau du Bresil, qui a toute la poitrine d'un fort beau rouge, les aîles noires, & le reste du corps bleu.

QUERELLE. s. f. On prononce presque *Krelle*, quand on parle; mais en vers le mot de *querelle* fait trois syllabes. Demêlé; contestation; dispute; gronderie. Les *querelles* des Princes ne se terminent que par les armes. Le Sage ne prend *querelle* avec personne, ou contre personne; il ne se méle point dans les *querelles* d'autrui. Etre en *querelle* avec une personne. Chercher *querelle* avec quelcun, c'est chercher à se brouiller, à rompre avec lui. Il y a une grande *querelle*, une grande émeute dans la ruë, courez l'appaiser. Il a bien demêlé sa *querelle*, il en est bien sorti. Il vaudroit mieux quelquefois être en *querelle* avec ses passions, que de jouïr de cette paix honteuse que donne l'indolence. M. Sc. Il ne faut point se jouër aux devots; une *querelle* avec eux n'est pas un sujet de risée. H. S. de M. Cesar & Pompée déciderent leur *querelle* à Pharsale par une bataille sanglante. Boss. Bien souvent nous cherchons *querelle* à nos amis pour nous dégager d'avec eux & nous remettre en liberté. S. Evr.

..... *Iris, dans notre* querelle
Je n'examine point qui de nous deux a tort,
Et vous avez raison, puisque vous êtes belle. La Sabl.

Menage derive ce mot du Latin *querellare*.

Querelle, se dit aussi de l'interêt d'autrui, quand on en prend la deffense. Les amis soutiennent par tout la *querelle* de leurs amis. Cet Ecrivain a fait l'apologie d'un tel Ouvrage; il a pris sur soi la *querelle* de l'Auteur.

L'œil sçait toûjours du cœur les premieres nouvelles;
C'est lui qui le premier épouse ses querelles. Sanl.

Querelle, en termes de Jurisprudence. On appelle que-

querelle d'inofficiosité la plainte de l'heritier d'un testament par lequel il a été desherité sans sujet. Voyez INOFFICIOSITÉ. On disoit aussi autrefois, faire *querelle*, c'est-à-dire, intenter procès. On dit en ce sens, le *Juge de la querelle*, le *Sergent de la querelle*; c'est le Juge, ou le Sergent du lieu où le procès est mû.

On dit proverbialement, Faire une *querelle* d'Allemand à quelcun; pour dire, l'attaquer sans sujet & de gayeté de cœur; pour rien, ou pour une bagatelle.

QUERELLE, s'est dit aussi pour grêle. BOREL.

QUERELLER. v. act. Attaquer, choquer, maltraiter de paroles, ou autrement; gronder, reprimender. Il est venu nous *quereller* mal à propos. On commence à se *quereller* par des paroles, & puis on en vient aux coups. Les femmes, les harengeres se *querellent* souvent. Son pere l'a *querellé*. C'est un homme qui *querelle* toûjours ses valets.

Il se met aussi absolument. Cet homme-là aime fort à *quereller*. Ne *querellons* point.

QUERELLÉ, EE. part.

QUERELLER. Terme de Jurisprudence. Se plaindre d'un testament comme inofficieux. *Quereller* une exheredation.

QUERELLEUR. s. m. Terme de Chasse. C'est un chien pillart.

QUERELLEUX, EUSE. adj. & s. (On dit aussi *Querelleur*.) Qui fait souvent querelle. Les gens *querelleux* succombent à la fin. Avoir un esprit *querelleux*. Les femmes ont l'humeur plus *querelleuse* que les hommes. La Theologie est une science *querelleuse*. OE. M. Si les gens *querelleux* sçavoient combien ils sont incommodes, & insupportables, peut-être s'appliqueroient-ils à se corriger d'un vice qui gêne tout le monde. BELL.

Il est quelquefois substantif. C'est un grand *querelleur*. C'est une *querelleuse* perpetuelle.

QUERIMONIE. subst. f. Plainte qu'on fait aux Juges d'Eglise pour avoir permission de publier des monitoires. On a publié ce matin au prône deux *querimonies* ou monitoires.

Ce mot vient du Latin *querimonia*.

QUERIR, ou QUERRE. Vieux mot qui signifioit autrefois *chercher*, qui ne se dit plus que proverbialement. Il vaut mieux tenir que *querir*.

Ce mot vient du Latin *quærere*.

QUERIR, signifie proprement, Chercher avec charge d'amener & de faire venir celui qu'on envoye chercher, ou d'apporter la chose dont il est alors question. J'ai envoyé mon Cocher *querir* du foin là où il en pourra trouver. Il a envoyé *querir* ses amis pour venir dîner chez lui. Ce Juge mandé n'a pas voulu venir, on l'a envoyé *querir* avec main forte, prendre, amener. On va *querir* les Marguilliers en ceremonie pour les amener à l'offrande. Il ne se dit qu'à l'infinitif, & avec les verbes aller, venir, envoyer.

On dit proverbialement d'un valet mal-habile, Si on l'envoyoit *querir* de l'eau à la riviere, il n'en trouveroit point. On dit aussi de celui qui est lent à revenir, il feroit bon à aller *querir* la mort.

QUEROLER. v. n. Vieux mot. Danser.

Et cesgens, ce dit-il, querolent
Sur les floretes qui bien olent.

QUERSONESE ou CHERSONESE. Ablancourt & & Tourreil écrivent *Quersonese*.

QUESCHE, ou QUECHE. s. f. Voyez QUAISCHE.

QUESLIER. s. m. Vieux mot. Faiseur de chaises. On a dit aussi Cholier, & *Cayelier*.

QUESNEL. s. m. Vieux mot qui signifie une clôture de pieux de chêne.

Du Latin *quernus*, qu'on a dit pour *quercus*. De là sont venus les noms de *Quesnay*, *Quesnoy*, *Quesnet*, & *Quesnel*. HUET.

QUESTE, ou QUETE. s. f. Action par laquelle on cherche. Il y a long tems que ce Capitaine est en *quête* des ennemis pour les combattre. Je suis en *quête* du logis d'un homme à qui je dois rendre une lettre.

QUESTE, se dit en termes de Chasse, quand on cherche où il y a du gibier. Ce petit chien est merveilleux pour la *quête*.

QUESTE, signifie encore, La demande, & recherche qu'on fait des aumônes pour quelque œuvre pieuse. On ne peut faire de *quête* publique, même sous pretexte des besoins de l'Eglise, sans la permission du Roi, ou du Parlement. Les Religieux Mendians font la *quête* par les maisons. Il n'y a que les Novices qui boivent du vin de *quête*. On choisit les plus belles Dames pour faire la *quête* du Predicateur, des pauvres, de l'Oeuvre, afin qu'elles assemblent une plus grosse somme.

Dans plusieurs Coutumes on appelle terres de *quête*, celles qui doivent une rente qui se leve par une collecte que les habitans font sur eux-mêmes; & droit de *quête*, celui que le Seigneur peut faire demander; mais qu'on n'est pas tenu de lui apporter chez lui. Dans ce même sens on appelle cens à *quête*, celui que le vassal n'est pas obligé de porter à la maison du Seigneur, qui peut attendre qu'on le lui vienne demander.

QUESTE, se dit aussi des tailles que les anciens Seigneurs faisoient payer par leurs vassaux & sujets au quatre cas portez par les Coutumes.

On appelloit aussi hommes & femmes *questables*, des gens de servile condition, que les Seigneurs pouvoient *quêter*, chercher & revendiquer, quand ils étoient sortis de leurs seigneuries pour s'aller établir ailleurs. Les personnes sujettes à la taille, étoient aussi appellez *questables* ou *questans*. Les questables *seront imposez à la taille par le Seigneur du lieu*.

QUESTE, en termes de Marine, c'est l'élancement que fait l'étrave & l'étambord hors de la quille, & corps du navire. La *quête* de l'étambord est de la vingtieme partie de la quille: celle de l'étrave est de la cinquieme, ou environ.

QUESTE, se dit aussi sur les rivieres de l'avance que font les bateaux, tant du côté du chef, que de la quille, lors qu'elle s'éleve & ne touche plus sur le chantier. La *quête* du chef d'un foncet est de la septieme partie de la longueur du fond: & celle de la quille est de la sixieme partie de celle du chef. *Quête* est proprement une ligne inclinée sur une autre.

On dit proverbialement, qu'une personne vit de *quête*, quand elle est reduite à l'aumône. On dit que ce n'est pas tout de prêcher, il faut faire la *quête*; pour dire, qu'il faut que nos études nous soient utiles.

QUESTER, ou QUETER. v. act. Chercher. C'est un homme qui *quête* par tout des amis, des recommandations pour son procès. C'est un écornifleur qui va *quêter* des repas. Il va *quêter* du pain de porte en porte.

...Bontin vit des dînez
Qu'il va toûjours quêter *de famille en famille.*
SANLEC.

Ce mot vient de *quæstare*, Latin. MEN.

QUESTER, en termes de Chasse, c'est chercher le gibier. Chercher une bête pour la lancer, & pour la chasser avec des chiens courans. *Quêter* un Cerf, un sanglier. *Quêter* des perdrix. Nous avons *quêté* tout le matin sans rien trouver. *Quêter* avec de petits chiens.

QUESTER, signifie aussi, Demander de charitez pour les pauvres, ou pour autres causes pieuses. Celle qui rend le pain benit est obligée de *quêter*, ou de faire *quêter*. On *quête* dans les Parroisses pour les Hôpitaux & les Confrairies, pour l'Oeuvre, pour les pauvres. En ce sens il est neutre.

On dit prov. à un homme qui fait le gueux, quoy qu'il soit riche, Je vous conseille de vous faire *quêter*.

QUESTÉ, ÉE. part.

QUESTEUR, ou QUETEUR, EUSE. adj. & subst. Qui quête pour quelqu'un. Frere *Quêteur*. Belle *quêteuse*. Le seul grand couvent de S. François à Lima a 24. *quêteurs* dans Lima dont l'un qui mourut en 1708. avoit amassé en 20. ans 350000. piastres. FREZIER. Scarron a dit dans une épitre chagrine :

Vous en serez, ô quêteurs, & quêteuses,
Du nombre affreux des fâcheux & fâcheuses.

QUESTEUR. s. m. (L'*u* & l'*s* se prononcent.) Officier de l'ancienne Rome qui avoit soin du Tresor public. Ce Magistrat étoit l'un des plus anciens, & avoit été établi sous les Rois. C'etoit le premier degré de Magistrature pour entrer au Senat. On l'appella *Questeur à quærendis & conservandis pecuniis*. Tacite rapporte que Tibere demanda au Senat que Neron fils de Germanicus à 17. ans fût declaré capable de la Questure; c'est-à-dire, ajoute-t-il, 5. ans avant le tems que les loix ont ordonné. Quelques uns pretendent qu'on ne pouvoit exercer la questure qu'à 28. ans. Pendant la Republique le Senat envoyoit des *Questeurs* dans chaque Province, & ils étoient comme les Tresoriers, & les Lieutenans du Proconsul dans l'administration des Finances. Mais sous les Empereurs comme il n'y eut plus qu'un *Questeur*, ou Tresorier general pour tout l'Empire, on appella ces Tresoriers particuliers, les Commis du *Questeur*, ou *Adjutores Quæstoris*. La premiere fonction des *Questeurs* ne regardoit que les Armées. Ils payoient les soldats : ils recevoient les deniers provenant des depouilles, & du butin qu'on faisoit sur les ennemis. On en créa de nouveaux pour resider dans la ville, & recevoir les deniers publics & les tributs qui se levoient sur le peuple. Sylla en augmenta le nombre jusqu'à 20. On les multiplia à mesure que l'Empire s'aggrandit. Cette charge repondoit à celle de *Tresorier*, ou d'*Intendant*, & de *Surintendant* des Finances. Presque les mêmes fonctions y étoient attachées. On le dit encore dans le païs Latin, & dans les Colleges, des Receveurs des revenus d'une Université. Les *Questeurs* sont censez du corps de l'Université, & doivent joüir des Privileges qui y sont attachez. DE LANGE.

QUESTEUR DU SACRÉ PALAIS. L'une des premieres dignitez sous les Empereurs de Constantinople. C'étoit le *Questeur* qui souscrivoit les rescripts de l'Empereur, & les reponses aux Requêtes, & aux suppliques qu'on lui presentoit. C'étoit aussi le *Questeur* qui dressoit les loix, & les constitutions que l'Empereur trouvoit à-propos de publier, & elles n'avoient de force, que lorsque le *Questeur du Sacré Palais* les avoit signées : il avoit le soin de l'administration de la Justice. Il jugeoit souvent seul, ou avec le Prefet du Pretoire, les affaires qui étoient devoluës à l'Empereur par appel, ou sur la consultation des Gouverneurs des Provinces. Quelques-uns en comparent les fonctions à celles de Chancelier. C'étoit ordinairement un Jurisconsulte qu'on honoroit de cette charge, parcequ'il devoit connoître les loix de l'Empire, les dicter, les faire executer, & juger des causes qu'on portoit par appel devant l'Empereur.

Les *Questeurs* étoient originairement de simples Secretaires de l'Empereur pour écrire ses lettres & dresser ses ordres. Auguste en fut l'Instituteur, Ils accrurent peu à peu leur credit & leur autorité; en sorte que sous le Grand Constantin ils obtinrent le titre de *Questeur du Sacré Palais*. Comme ils lisoient les harangues de l'Empereur dans le Senat, ou ses lettres, on donna à ces Secretaires la qualité de *Questeurs*, quoiqu'ils n'eussent aucun maniment des deniers publics, parce que cette qualité leur donnoit entrée au Senat. CUJAS.

QUESTEUR. Dans le droit Romain on appelloit aussi *Questeurs*, des Commissaires deleguez pour juger de certains crimes commis par les Citoyens Romains.

QUESTION. subst. f. (Prononcez l's.) Demande qu'on fait à quelcun pour apprendre quelque chose de lui. Les Nouvellistes qui voyent un Courier lui font cent *questions*. Un Voyageur qui arrive est importuné de mille *questions* qu'on lui fait. On ne fait jamais une juste reponse à une *question* qu'on ne comprend pas. OE. M. Du Latin *quæstio*.

On dit prov. à sotte *question* point de reponse.

QUESTION, en termes dogmatiques, se dit d'une proposition sur laquelle on dispute, d'une difficulte dont on traite. *Question* de Logique, de Physique. Traiter, agiter une *question*. En toutes les sciences il y a bien des *questions* à examiner. Il faut distinguer la *question* du droit d'avec la *question* du fait. Le babillard interroge l'un sans attendre la réponse de l'autre; propose une *question*, la traite, & la resoud tout seul. OE. M. Cet homme ne sçait pas resoudre la *question*, ne prend pas le nœud de la *question*, ne prend pas le point de la *question*. Dans les *questions* obscures & douteuses le modestie sied bien mieux qu'un ton decisif. OE. M. Les Jurisconsultes appellent la *question pour l'ami*, une cause qui est fort problematique, qu'on peut juger également bien de part & d'autre. Dans les procès il y a des *questions principales* & des *questions incidentes*. Cela est sans doute, il ne faut pas le mettre en *question*.

En termes de Jurisprudence, la *question de droit*, est celle qui se décide par une loi. La *question de fait*, est celle qui se décide par la preuve de la verité dont les parties ne sont pas d'accord. La *question d'état*, est celle qui regarde la personne, si tel, par exemple, est libre ou serf. *Question douteuse*, est celle que le droit ne decide pas clairement, & où il y a diversité de jugemens, qui n'établissent pas une Jurisprudence certaine. DICT. DE DROIT.

QUESTION, se dit aussi des Traitez qu'on fait sur des matieres dogmatiques. Les *Questions* Tusculanes de Ciceron. Les *Questions* Academiques.

QUESTION, est aussi une division que font quelques Auteurs de leurs livres : comme, St. Thomas a divisé sa Somme en plusieurs *questions* & Articles, quoyque chaque Article soit celui qui traite une *question* particuliere. Le Droit Canon est aussi distingué par Causes & *questions*.

QUESTION, se dit aussi d'une These qu'on soutient dans les Colleges, qui encore qu'elle aboutisse à une seule *question*, neanmoins en contient plusieurs autres sur lesquelles on dispute en même temps.

Les Medecins appellent une *question quotlibetaire*, des Theses qu'ils soutiennent dans leurs Ecoles.

QUESTION, se dit aussi de tout ce dont il s'agit, lorsqu'on est en differend, ou qu'on a besoin de quelque chose. Il est *question* de dîner, & non pas de disputer. Si notre repas, notre vin sera bon, c'est la *question*. Si nous nous divertirons bien? belle *question*. Il n'est pas *question* de faire cette entreprise, il est *question* où l'on trouvera de l'argent. On ne sçauroit trop examiner les affaires où il est *question* de la vie. Voilà ce dont il est *question*.

QUESTION, signifie aussi la torture, la gêne qu'on donne aux accusez, aux criminels, pour sçavoir, pour leur faire confesser la verité de quelque crime qualifié. Personne ne peut être appliqué à la *question* en matiere civile. Par l'Ordonnance de 1670. T. 19. Art. 1. si l'accusé est prevenu d'un crime capital, & qui merite la mort, & & si le crime est constant, il peut ête condamné à la *question*, s'il y a preuve considerable contre lui, & que cependant la preuve ne soit pas suffisante pour le convaincre, & pour le condamner à mort. Tous Juges tant Royaux que subalternes peuvent condamner à la *question*, & même le Juge Ecclesiastique. On appelle

pelle *question preparatoire*, celle qui est ordonnée avant le jugement definitif ; & *question definitive*, celle qui est portée par le jugement de mort. La *question* preparatoire est ordonnée *manentibus indiciis*, desorte que si l'accusé n'avouë rien, il ne peut plus être condamné à mort ; mais seulement *ad omnia citra mortem*. La *question* definitive est celle qu'on donne aux criminels condamnez pour avoir revelation de leurs complices. L'arrêt ou la sentence porte ; Un tel condamné à mort ; mais préalablement appliqué à la *question* ordinaire & extraordinaire. Il faut qu'il y ait de puissans indices violens, ou demi-preuve pour appliquer un homme à la *question* preparatoire. La *question* ordinaire à Paris se donne avec six pots d'eau, & le petit treteau. L'extraordinaire avec six autres pots, & le grand treteau, qui serre, & étend davantage le criminel qui est suspendu. On la donne ailleurs avec des coins, & des brodequins, & en chauffant les pieds. Il a été appliqué à la *question* ordinaire & extraordinaire, & n'a rien confessé. Il faut qu'un homme persiste, étant hors de la *question*, à ce qu'il a confessé. On dit aussi, Presenter à la *question*, quand on fait peur seulement à un accusé de lui donner la *question*; c'est-à-dire, que l'accusé est conduit à la chambre de la *question*, depouillé, lié, & attaché, & mis en état de souffrir la *question*. S'il ne confesse rien il est detaché, & remené en prison. Mais ces feintes ne sont permises qu'aux seules Cours souveraines, étant expréssement deffendu à tous autres Juges (Ordonnance de 1670. T. 19. Art. 5.) d'ordonner qu'un accusé sera presenté à la *question* sans y être appliqué. Quelque nouvelle preuve qui survienne, l'accusé ne pourra être appliqué une seconde fois à la *question* pour un même fait. Ib. Lorsque l'accusé a été delié & ôté de la *question*, il ne peut plus y être remis. Id. On lui avoit donné une *question* qui lui avoit brisé le corps. Le P. d'Orl. En Moscovie, afin de deraciner entierement la calomnie, il faut que le delateur se resolve à souffrir le premier la *question*, en laquelle s'il persiste de soutenir son accusation, on y applique aussi l'accusé, & bien souvent on le condamne sans l'ouir. Olearius.

En Angleterre l'usage de la question, & des tourmens pour faire confesser les criminels, même en crime d'Etat, est inconnu. Entre autres propositions que Corneille Loos retracta, on trouve celle-ci ; Les rigueurs de la *question* obligent les prétendues sorcieres à confesser ce qu'elles n'ont jamais fait. Bay. Prov.

La *question* est une invention sûre pour perdre un innocent qui a la complexion foible, & sauver un coupable qui qui est né robuste. La Br. Ceux qui peuvent supporter la *question*, & ceux qui n'ont pas assez de forces pour la soutenir, mentent également. Men. Le tourment qu'on fait souffrir dans la *question* est certain, & le crime de l'homme qui souffre ne l'est pas. Tour. Ce malheureux que vous appliquez à la *question* songe bien moins à dire ce qu'il sçait, qu'à se delivrer de ce qu'il sent. Id.

Grotius dans la 693. de ses Lettres, imprimées à Amst. 1686. dit, qu'il y a une infinité d'exemples de gens qu'on a fait mourir injustement sur une confession arrachée par la torture. Il ajoûte, qu'il ne s'étonne point qu'il y ait des personnes graves qui ont crû, que les Chrétiens ne devoient point se servir des tourmens pour faire confesser les crimes, puis qu'il est certain qu'il n'y a rien de semblable dans les loix de Moyse ; qu'en Angleterre on vit en aussi grande sûreté qu'ailleurs, quoique la *question* n'y soit point en usage, & que pendant que Rome conserva sa liberté, les citoyens ne pouvoient être mis à la torture. Quoiqu'il en soit, il est certain qu'on ne doit user que rarement & avec beaucoup de circonspection de ce violent remede ; ni ajoûter toûjours foi à ce que dit le patient. Les Jurisconsultes Romains l'ont reconnu. Voyez Digest. Lib. XLVIII. Tit. XVIII. *De Quaestionibus* Leg. 1. §. 23.

On dit proverbialement d'un indiscret qui parle trop ; qu'il ne lui faut point donner la *question* pour sçavoir ses secrets.

QUESTIONNAIRE. s. m. (L's se prononce.) Officier, demi bourreau qui donne la question. Il a aussi le droit de faire les tableaux de ceux qu'on execute en effigie. Etant indigné de se voir moqué de la sorte, il rappella le *Questionaire*. Vaug.

Questionner. v. act. (Prononcez l's.) Interroger ; faire plusieurs demandes à quelcun. Vous soupçonnez ce valet de vous avoir pris votre montre, je l'ai tiré à part, je l'ai fort *questionné*, je l'en crois innocent. Il se dit plus souvent des indiscrets ; des importuns ; qui font cent questions impertinentes à ceux qui leur veulent repondre.

Menage dit que ce mot vient de *quaestionari* qui se trouve dans Cezaire.

Questionné, ée. part. & adj.

QUESTIONNEUR. s.m. Celui qui fait sans cesse des questions. C'est un des plus grands *questionneurs* qu'on ait jamais vû. C'est un importun *questionneur*.

QUESTURE. s. f. (L's se prononce.) Charge, dignité de questeur ; ou le tems qu'elle dure. Cesar brigua d'abord la *Questure*. Il demeura à Rome pendant sa *Questure*. Exercer la *Questure*.

QUEUE. s. f. La partie qui termine le corps de l'animal par le derriere. Il se dit de toutes sortes de bêtes, comme animaux à quatre pieds, oiseaux, reptiles & poissons. Elle differe tant de figure que d'usage selon leurs divers genres. Aux animaux terrestres elle sert à les émoucher, & est d'ordinaire couverte de poil, & garnie d'os. Ceux qui vivent dans l'air l'ont de plume. Les aquatiques l'ont de cartilages, & elle leur sert de gouvernail pour nager. Le lion se bat les flancs de sa *queuë* pour s'irriter. Les chiens remuent la *queuë* en signe de caresse, en voyant leur maître. Le chien de Tobie vint au devant de son maître en branlant la *queuë*. Le scorpion picque de la *queuë*. Les belles fourrures se font de *queuës* de foüines, de martes, ou souris de Moscovie, d'hermines, &c. La *queuë* des hirondelles est fourchée. Une baleine peut renverser une barque d'un coup de *queuë*. Un serpent qui se mord la *queuë* ; étoit chez les Egyptiens le symbole de l'année. La *queuë* du paon est chargée des yeux d'Argus, à ce que dit la Fable. Les Chasseurs tirent en volant les oiseaux en *queuë*.

On garde à Rome dans l'Eglise de Ste. Croix de Jerusalem la *queuë* de l'Ane de Balaam. Miss. Les Heros ornoient leurs casques de crêtes & de *queuës* de cheval & non pas de plumes. J. des Sç. Dans la chambre de curiositez du grand Duc, il y a une *queuë* de cheval longue de vingt pieds. Miss.

Ce mot vient du Latin *cauda*.

On appelle *balai*, en termes de Fauconnerie, la *queuë* de l'oiseau. Cette *queuë* lui sert de gouvernail pour voler à toutes mains.

Queüe de Cheval, est chez les Tartares & Chinois l'enseigne ou drapeau sous lequel ils vont à la guerre. Chez les Turcs, c'est un signal de bataille, quand il est sur la tente d'un General. C'est l'étendart qu'on porte devant le Grand Vizir, devant les Bachas & les Sangiacs. Il y a des Visirs à une, & d'autres à trois *queuës de cheval*. Voyez au mot Touc.

En termes de Manege on appelle un cheval *queuë de rat* ; quand il a la *queuë* degarnie de poil. On croit que les nœuds de la *queuë* servent à connoître la sixieme & la septiéme année du cheval, parceque alors les nœuds se relâchent.

QUEÜE DE RAT, ou *arrête*, se dit aussi des calus ou duretez qui viennent plus bas que le jarret à la jambe du train de derriere.

On dit aussi, quand on designe un cheval, soit lors qu'on le saisit, ou qu'on le vend, qu'il a *queüe*, crin & oreilles.

QUEÜE DE CHEVAL, en termes de Botanique, est une plante qu'on appelle autrement *prêle*, en Latin *equisetum*. Voyez PRELE.

QUEÜE DE POURCEAU. Plante qui pousse une tige à la hauteur d'environ deux pieds, rameuse, cannelée. Ses feuilles sont plus grandes que celles du fenouil, divisées en trois parties, dont chacune se subdivise en trois autres semblables aux feuilles du Chiendent; car elles sont étroites, longues & plates. Au plus haut des tiges croissent des ombelles fort larges, garnies de petites fleurs jaunes, à cinq feuilles disposées en rose. Ces fleurs sont suivies de fruits composez chacun de deux semences presque ovales, rayées sur le dos, avec les bords aiguisez en feuillet, d'un goût âcre & un peu amer. Sa racine est grosse, longue, noire par dehors, verdâtre par dedans, rendant, lorsqu'on y fait des incisions, un suc jaune, d'une odeur de poix. En Latin *peucedanum majus Italicum*. C. BAUH. La racine de la *queüe de pourceau*, & son suc épaissi sont propres pour l'asthme, pour la toux, pour déterger les playes & les ulceres, pour la retention d'urine, pour provoquer les mois aux femmes. On l'appelle autrement, *Fenouil de Porc*.

QUEÜE, se prend aussi pour quelque partie de l'animal couppée sur le train de derriere. A la boucherie on appelle *queüe* de mouton, la partie du mouton qui forme le quartier de derriere, à la reserve de l'éclanche. Une *queüe* de moruë, de saumon, c'est toute la partie de derriere de ces poissons. On dit aussi, que les Syrenes, les Tritons, ont le corps de figure humaine, & finissent en une *queüe* de poisson.

En Anatomie on appelle la *queüe* d'un muscle, le tendon qui est attaché à la partie mobile. L'autre tendon qui est attaché à la partie immobile vers laquelle se fait le mouvement, s'appelle la *tête* du muscle.

QUEÜE, signifie aussi dans les vegetaux, cette partie ou ce lien qui attache les feuilles, les fleurs & les fruits à leurs branches, ou à leurs tiges. Les fleurs se conservent long-tems cueillies, quand on laisse tremper leur *queüe* dans l'eau. Le moyen de conserver les fruits d'hiver, c'est de sceller leur *queüe* avec de la cire. Les cerises à courte *queüe* sont les meilleures. Les Botanistes appelent la *queüe* des fleurs, *pedicule*. En parlant de certaines fleurs, comme tulippe, lis, narcisses, on appelle *queüe*, quand elles sont cueillies, ce qu'on appelle *tige* dans ces mêmes fleurs, lorsqu'elles sont encore sur pied.

QUEÜE, se dit aussi des manches de plusieurs instrumens & utenciles. La *queüe* d'une viole, d'un violon, c'est la partie où sont attachées les cordes. La *queüe* d'une poële, d'un gril, &c. sont les manches par où on les tient, lorsqu'ils sont sur le feu, ou qu'on les en approche. On dit aussi des boutons à *queüe*, quand ils sont attachez à quelque bout de passement, ou autres ornemens.

QUEÜE, en termes de Charpenterie, est une piece de bois longue de cinq à six toises, qui sert à faire tourner les moulins pour les exposer au vent.

QUEÜE DE PAON, se dit de tous les compartimens de diverses formes & grandeurs, qui dans les figures circulaires vont s'élargissant depuis le centre jusqu'à la circonference, & imitent en quelque sorte les plumes de la *queüe* d'un Paon.

QUEÜE DE PIERRE, en termes de Maçonnerie, est le bout brut des grosses pierres qui servent à faire des liaisons en dedans des murs, qu'on appelle autrement *boutisses*. La *queüe* est opposée au parement.

QUEÜE, signifie encore cette partie superfluë des habits longs qui traîne à terre, qui est une marque de qualité, & qu'on étend beaucoup dans les grandes ceremonies. Cette femme est de qualité, on lui porte la *queüe*. Les Cardinaux ont des Officiers pour leur porter la *queüe*, qu'on appelle *Caudataires*. Leur manteau a jusques à six aunes de *queüe*. *Tabl. de la C. de Rome*. Ce sont des Princesses qui portent la *queüe* de la Reine lors de son mariage. Aux pompes funebres, les Princes ont des *queües* de douze ou quinze aunes de long. Elle n'arrive à l'Eglise que dans un char; on lui porte une lourde *queüe*, &c. LA BRUY.

On dit entre Marchands, qu'une étoffe a cap & *queüe*, lorsqu'elle n'est point entamée, & qu'elle a deux chefs par les deux bouts.

QUEÜE, se dit aussi des caracteres qui finissent par une pointe tirée en bas. La *queüe* de cet y Grec n'est pas bien formée.

QUEÜE, signifie aussi l'extremité de quelque chose. La *queüe* de l'hiver, de l'été. Il vaut mieux aller passer sur la chaussée de cet étang, que par la *queüe* qui est trop marecageuse. C'est prendre justement le Roman par la *queüe*. MOL. C'est-à-dire, figurément, le prendre par la fin, ou par la conclusion.

QUEÜE, en termes de Chancelerie, se dit de la maniere de sceller les lettres. Une lettre est scellée à simple *queüe*, quand le sceau est attaché à un coin du parchemin de la lettre, qu'on a fendu exprès; & à double *queüe*, quand le sceau est pendant à une bande en double de parchemin passée au travers de la lettre, comme on fait en toutes les expeditions importantes.

QUEÜE, signifie aussi un vaisseau pour mettre du vin. Ce mot en ce sens vient du Latin *cupa*. On se sert de cette mesure à Orleans, en Champagne, en Bourgogne, &c. La *queüe* ou la *demi-queüe*, n'est point par tout de la même mesure. La *queüe* d'Orleans est de 432. pintes ou environ de Paris. La *queüe* d'Ay est de 400. pintes, & celle de Reims de 416. La *queüe* de Bourgogne est de 480. pintes de Paris. La *demi-queüe* de Reims est de 208. pintes. La *demi queüe* de Beaune est de 240. pintes mesure de Paris.

QUEÜE DE SOURIS. Petite plante basse qui pousse de sa racine des feuilles fort étroites, à peu près comme celles du Gramen, épaisses, s'élargissant un peu vers leur extremité. Il s'éleve d'entre elles de petites tiges grêles, rondes ou cylindriques, nuës, portant en leurs sommitez de petites fleurs à cinq feuilles, de couleur herbeuse. Quand ces fleurs sont passées il leur succede un épi oblong, grêle, fait à peu près comme celui du Plantain, pointu, doux au toucher, & ayant la figure de la *queüe d'une Souris*, mais plus court, contenant des semences très menuës. Sa racine est composée de fibres deliées comme des cheveux. Cette plante a un goût âcre. Elle croît dans les champs, entre les bleds, dans les prez, dans les jardins. Les grenouilles en sont friandes. Elle est un peu adstringente & dessicative. On peut s'en servir pour le cours de ventre en decoction, pour les gargarismes. LEM.

En termes d'Astronomie, on appelle la tête ou la *queüe* du Dragon, les nœuds, ou interfections de l'Ecliptique par les cercles, ou orbites des autres Planetes qui ont quelque latitude à l'égard du Soleil, & ce sont les points où se font toutes les éclipses. On figure ainsi cette *queüe*, ☋. Les Astrologues la mettent dans tous leurs horoscopes, quoyqu'elle n'ait en effet aucune vertu.

On appelle une Comete, *l'étoile à la grande queüe*, à cause de cette traînée de lumiere qui suit après elle, & dont les Philosophes ont peine à expliquer la cause pour son immense étenduë, qu'on a vû aller jusqu'à 60. degrez. On a dit aussi par raillerie à ceux qui doutoient de

de quel genre elle étoit, qu'il lui falloit regarder sous la *queüe*. Lorsqu'une Comete est vuë darder ses rayons vers l'endroit du Ciel où son mouvement propre semble la porter, ces rayons s'appellent une barbe; au contraire, lorsqu'ils s'étendent vers la partie du Ciel d'où son mouvement propre semble l'éloigner, ils se nomment une *queüe*; & lorsqu'ils se repandent également à la ronde, on les appelle une chevelure. ROHAUT.

QUEÜE, en termes de Guerre, se dit de la partie de la tranchée qui est la plus éloignée à l'égard des ennemis: c'est le lieu où on commence d'ouvrir la terre pour faire des approches, & où on laisse une garde de Cavalerie pour courir à la deffense de ceux qui travaillent à la tête de la tranchée, en cas de sorties.

QUEÜE d'un bataillon, c'est le rang du serre-file. Quand on fait la contremarche par files; les hommes de la tête du bataillon passent à la *queüe*. On appelle aussi la *queüe* de l'armée, l'arriere-garde: & ainsi on dit qu'on l'a prise en *queüe*, qu'on l'a chargée en *queüe*, qu'on a defait la *queüe* de l'armée.

La *queue* d'une armée navale, c'est l'arriere garde. Suivre en *queüe* la premiere division de l'armée. Les vaisseaux qui sont la *queüe* d'une flotte.

QUEÜE, se dit aussi des étendarts qui aboutissent en pointe; Autrefois les Ecuyers portoient des pennons ou étendarts pointus, comme sont maintenant les guidons; & quand ils devenoient Bannerets, on couppoit la *queüe* de ce pennon pour faire un étendart quarré. Les pavillons des Chefs d'Escadre sur mer ont aussi une *queüe*, & sont fendus des deux tiers de leur hauteur.

QUEÜE, se dit aussi de la derniere partie des Corps, des Assemblées. On a vu les Processions du Recteur autrefois si longues, que la croix étoit à Saint Denis, que la *queüe* étoit encore aux Mathurins. Ce Capitaine étoit à la tête d'un tel Regiment, il l'a quitté, & il est à la *queüe* d'un autre.

QUEÜE. Terme de Relieur. C'est la partie du livre qui regarde la fin des pages. Rogner un livre par la tête & par la *queüe*.

QUEÜE. Terme de Luthier. C'est un morceau de bois au bout de la table de certains instrumens où les cordes sont attachées. *Queüe* de viole, *queüe* de violon, *queüe* de poche.

QUEÜE, signifie aussi, Suite. Cette femme a toûjours cinq ou six enfans à sa *queüe*. On n'aime point à recevoir chez soi les grands Seigneurs, parcequ'ils ont une longue *queüe*, une grande suite de valets. Ce Conseiller a toûjours des solliciteurs à sa *queüe*, est toûjours environné de plaideurs. Ce criminel s'est sauvé, on a envoyé des Exempts, des Archers à sa *queüe*, c'est-à-dire, pour le suivre & le prendre. Ce General a toûjours eu une armée en *queüe* qui l'a suivi dans sa retraite. On dit aussi, qu'un bon Chasseur est toûjours à la *queüe* des chiens, pour dire, qu'il les suit de près.

QUEÜE, se dit figurément en ce sens, des affaires. Faisons si bien notre transaction, que nous ne laissions point de *queüe* à notre procès. Cet arrêt est ambigu, il laisse encore une *queüe* à l'affaire. C'est un mauvais payeur, il fait toûjours quelque *queüe*, il laisse quelque chose en reste à payer.

QUEÜE D'ARONDE, est un terme de Charpenterie, qui se dit du plus fort des assemblages, quand on fourre une piece de bois qui va en s'élargissant par le bout, dans une autre piece de bois, ensorte qu'elle n'en puisse plus sortir, parce que l'entrée est plus étroite que le fond, comme on voit en la figure d'une *queüe* d'hirondelle.

QUEÜE DE RAT. Terme de Mer. Manœuvre en *queüe de rat*. C'est une manœuvre telle que le couët, qui va en amenuïsant par le bout.

On appelle aussi, en termes de Fortification, des ouvrages à corne *à queüe d'aronde*; quand ils sont de cette figure, & plus étroits par la gorge que par la face; & au contraire *à contrequeüe d'aronde*, quand les faces sont plus petites que la gorge.

GROSSE QUEÜE. Nom d'une espece de poire. La Quintinie met la *grosse queüe* dans le troisieme rang des bonnes poires; c'est-à-dire, de celles qui ont un grand parfum; mais qui sont sujettes à l'avoir renfermé dans une chair extrêmement dure, pierreuse & pleine de marc.

Sans *queüe*, signifie aussi quelquefois, Absolument, & sans suite, c'est-à-dire, sans ajoûter de qualité ou autre designation particuliere. Quand on dit Monsieur, sans *queüe*, on entend le maître de la maison. On le dit du Frere unique du Roi. Monsieur le Prince, sans *queüe*, c'est le premier Prince du sang. Mr. l'Evêque, c'est l'Evêque du lieu où l'on est demeurant.

QUEÜE A' QUEÜE. adverb. A la file, immediatement l'un après l'autre, & à la suite l'un de l'autre. Ce Maquignon a ameué douze chevaux attachez *queüe à queüe*. Ces batteaux étoient *queüe à queüe*. Il est venu demi-douzaine de personnes *queüe à queüe* me demander à dîner, c'est-à-dire, l'un après l'autre. Les enfans ont un jeu qu'ils appellent *à la queüe leu leu*, lorsqu'ils se mettent à la *queüe* les uns des autres, & que le premier de la file faisant un demi tour en rond & entrainant avec lui tous les autres, tâche d'attraper le dernier de la file. *Leu* est un vieux mot qui signifioit autrefois *loup*, comme s'ils imitoient les loups, qui marchent ainsi à la *queüe* l'un de l'autre.

QUEÜE, se dit proverbialement en ces phrases. Il viendra un tems où les renards auront besoin de leur *queües*; pour dire, qu'il y a telles personnes qu'on meprise, ou qu'on choque en un tems, dont on aura besoin en un autre. On le dit aussi des chiens & des vaches. On dit aussi, qu'il faut que chacun garde sa *queüe*; pour dire, qu'il faut que chacun conserve son bien; par allusion à la fable d'un renard, qui ayant perdu sa *queüe*, vouloit persuader aux autres de se coupper la leur. On dit aussi, Petit chien, belle *queüe*. Et on dit de ceux qui sont confus de ce que quelque chose ne leur a pas reüssi, qu'ils s'en sont retournez honteusement la *queüe* entre les jambes; car c'est un signe de peur, de honte ou de lâcheté. Ce proverbe est tiré des loups & des chiens, dont les Latins ont dit, *Degeneres canes caudam sub ventre reflectunt*. On dit aussi, que c'est brider son cheval par la *queüe*, dans le même sens. On dit aussi, qu'il se faut deffier de ces animaux qui ont deux trous sous la *queüe*, pour dire, des femelles. On dit aussi, que le mal porte le repentir en *queüe*; pour dire, que les crimes ont de fâcheuses suites. On dit aussi, quand on parle du loup, on en voit la *queüe*, quand quelcun arrive dans une compagnie où l'on parloit de lui. Ce proverbe répond au Latin, *Lupus in fabulâ*, parce que la presence de celui qui arrive interrompt le discours qu'on tenoit de lui, & qu'on dit que celui-là se taît qui a vu le loup. On dit aussi, que le venin est à la *queüe*, en parlant des affaires qui ont belle apparence, & dont la suite est fâcheuse. On dit, Ecorcher l'anguille par la *queüe*, pour dire, Commencer par où on doit finir, & par l'endroit le plus difficile. Et on dit, il n'y a rien de plus difficile à écorcher que la *queüe*, pour dire, qu'ordinairement il n'y a rien de plus difficile dans une affaire que de l'achever. On dit d'un homme superbe & glorieux, que c'est un paon qui se mire dans sa *queüe*. Au contraire on dit d'un miserable qui a peine à vivre, qu'il tire le Diable par la *queüe*. On dit aussi de deux choses qui n'ont point de rapport, cette *queüe* n'est pas de ce veau-

12. On dit des choses qui sont perduës & abymées, Vous n'en verrez plus ni queüe ni oreilles. On dit aussi, d'une chose entierement defaite ou consommée, Il n'en est pas resté la queüe d'un. On dit aussi, de ceux qui vivent delicatement, & qui font semblant de se mortifier, qu'ils se fouëttent avec une queüe de renard. On dit aussi d'une personne qui manque de quelque chose, qu'il en est pourvu comme un singe de queüe. On dit aussi, Il n'y en a point de plus empêchez que ceux qui tiennent la queüe de la poële; pour dire, que celui qui a la principale conduite d'une affaire est le plus embarrassé. On dit aussi, qu'on a pris un homme, une affaire par la tête & par la queüe; pour dire, qu'on l'a tourné & examiné de tous les côtez. On dit aussi, Commencer le Roman par la queüe, quand on ne dit pas les choses dans leur suite naturelle. Les Afriquains disent, Il est vaillant comme les lions d'Agla, à qui les veaux mangent la queüe. On dit aussi, Il y va de tête & de queüe, comme une corneille qui abbat des noix; pour dire, il s'y employe de toutes ses forces.

QUEUX. s. m. Vieux mot qui signifioit autrefois *Cuisinier*. Le *Grand Queux* étoit autrefois un Officier de la Couronne: c'étoit le Surintendant des cuisines du Roi. On trouve par les vieux titres que Louis de Prie, Sieur de Busançon, étoit *Grand Queux* de France sous Charles VIII. On supprima cette charge après sa mort. Il n'est plus en usage que dans la Maison du Roi, où il y a sur l'état des Maîtres *Queux*, dont la fonction particuliere est de faire les ragoûts, entrées & entremêts; de même qu'il appartient aux Potagers de faire les potages, aux Hâteurs de fournir le rôt, aux Pâtissiers la pâtisserie, &c. Dans la cuisine-bouche, il y a quatre *Maîtres Queux*, & huit dans la cuisine-commun. Le *Maître-Queux* est après l'Ecuyer-Bouche. Il y a un Corps de Maîtrise à Paris, dont les Lettres portent qualité de Maîtres *Queux*, Cuisiniers & Portechappes de la ville, fauxbourgs & banlieuë de Paris.

Ce mot vient de *cocus*, *Cuisinier*. D'autres le derivent de *Cuens*, qui signifioit autrefois *Comte*, parce que c'étoit un Office à vie très-considerable, qu'on tenoit à foi & hommage du Roi. On trouve dans les Regitres de la Chambre des Comptes, que les Officiers de la Cuisine du Roi étoient les *Cueux*, *Aideurs*, *Hâteurs*, *Pages*, *Souffleurs*, *Enfans Sauffiers du commun*, *Sauffiers devers le Roi*, *Sommiers*, *Poulliers*, *Huissiers*, &c. Et en d'autres endroits il est fait mention d'un *Ecuyer*, d'un *Maignan*, *Clerc Sauffier*, *Clerc de Cuisine*, &c.

QUEUX. s. f. Pierre à aiguiser. Il faut passer ce couteau, ce rasoir sur la *queux*. Il y a des *queux* pour les couteaux, d'autres pour les faux. Celles pour les rasoirs sont plus douces, & on les passe dessus avec de l'huile. Ce mot est vieux.

Du Latin *Cos*.

QUI.

QUI. Pronom personnel, relatif, & interrogant, de tout genre & de tout nombre; signifiant, Lequel, laquelle, lesquels, ou lesquelles. Il a toûjours du rapport à un nom qu'on appelle *antecedent*. L'homme *qui* raisonne. La femme *qui* a soin de son menage. On ne sçait à *qui* se fier. On ne sçait *qui* meurt, ni *qui* vit. A *qui* pensez-vous parler? *Qui* est-ce? *Qui* demandez-vous? *Qui* va là? *Qui* vive? *Qui* plus est. *Qui* pis est; pour dire, ce qui est encore plus fâcheux, ce qui est encore pis. On dit, je ne sçai *qui*, pour marquer qu'on ne sçait *qui* est celui *qui* a dit, ou *qui* a fait une chose. Je ne sçai *qui* m'a dit cela; je ne me souviens plus *qui* c'est: & on dit par mepris, & pour marquer une personne de neant; C'est un je ne sçai *qui*; lorsqu'on ne veut pas prononcer une injure tout-à-fait. Voilà *qui* est beau.

Dans les cas obliques on ne se sert guere de *qui*, si ce n'est en parlant des personnes: C'est un cheval *dont* j'ai reconnu les defauts: & non point *de qui*. Il y a pourtant quelques exceptions: on dit, la gloire *à qui* je me suis devoüé. VAU. *Qui*, en Poësie, se met indifferemment en tous les cas. L'ACAD. Ce n'est pas une faute de repeter *qui* deux fois dans une periode. L'usage en est si frequent qu'il en ôte la rudesse, & l'oreille n'en est pas offensée. Il feroit plus rude de mettre *lequel*, excepté lorsqu'il est necessaire pour marquer le genre, & ôter l'équivoque. Par exemple: C'est la raison secrete de ce succès si funeste, *duquel* je vous instruirai; parceque le relatif *dont*, pourroit se rapporter à *raison*, ou à *succès*, il a été necessaire d'employer le relatif *lequel*, pour determiner à quoy se rapporte *je vous instruirai*. VAU.

QUI, pour signifier *les uns*, *les autres*, n'est plus en usage chez les bons Auteurs. On trouve dans les vieux Ecrivains: *qui* crioit, *qui* fuyoit sur les toîts, &c. Ils fuyoient *qui* çà, *qui* là. VAU. On ne croit point que la repetition de *qui*, pour dire, *les uns*, *les autres*, ait cessé d'être en usage parmi les bons Auteurs; mais il faut prendre garde de ne pas abuser de cette façon de parler, & sur tout de ne la placer que devant les substantifs, & non pas devant les verbes; c'est parler improprement que de dire, *qui* couroit, *qui* s'arrêtoit, &c. L'ACAD.

QUI, se met quelquefois pour quiconque, quelque personne que ce soit. *Qui* observera les commandemens de Dieu sera sauvé.

> *Pegase n'est qu'un cheval*,
> Qui *le suit*, *&* qui *lui fait fête*,
> *Ne suit*, *& n'est rien qu'une bête*. ST. AMANT.

Qui *se laisse outrager merite qu'on l'outrage*. CORN.

Plusieurs sont en doute s'il faut dire: C'est moi *qui ai fait* cela, ou c'est moi *qui a fait* cela. C'est une regle de Logique très-veritable que dans les propositions affirmatives, le sujet attire à soi l'attribut, c'est-à-dire, le determine. D'où vient que ces raisonnemens sont faux: l'homme est animal; le singe est animal, donc le singe est homme. Parcequ'*animal* étant attribut dans les propositions, les deux divers sujets se determinent à deux diverses sortes d'animal. C'est pourquoy ce n'est point contre la regle de dire, Je suis homme *qui* parle franchement, parceque *homme* est determiné par *je*: ce qui est si vrai que le verbe qui suit le *qui* est mieux à la premiere personne qu'à la troisieme. Je suis homme *qui ai* bien vû des choses, plutôt que, je suis homme *qui a* bien vû des choses. GRAM. RAIS.

Qui, se dit aussi quelquefois pour ce *qui*; on dit, *qui* plus est, *qui* pis est, pour dire, *ce qui* est encore plus, *ce qui* est encore pis.

QUI QUE CE SOIT, pour dire, quiconque. *Qui que ce soit* qui ait fait cela, c'est un habile homme. Et quand il est mis avec une negative, il signifie, Nul; aucune personne. Je n'y ai trouvé *qui que ce soit*. Ce Juge ne connoît *qui que ce soit*; personne ne le peut gagner.

QUI PRO QUO. s. m. Terme Latin qui signifie une meprise d'un Apothicaire, qui donne à une personne une medecine preparée pour une autre, ou qui y met une autre drogue que celle qui est ordonnée: d'où est venu le proverbe: Dieu nous garde d'un *qui pro quo* d'Apothicaire, & d'un *& catera* de Notaire.

QUI PRO QUO, se dit aussi par extension en toutes sortes d'autres affaires. Toute cette intrigue est venuë d'un mal entendu, d'un *qui pro quo*, d'une lettre donnée pour une autre.

QUIA. Terme Latin, qui ne s'employe qu'en cette phrase proverbiale. Il est à *quia*; pour dire, il demeure court sur la raison qu'on lui demande, ou plutôt, il ne sçait plus que dire ni que faire. Je le perdrai, ou je le reduirai à *quia*. ABL.

QUIBEL. f. masc. Herbe fort nuisible qui se trouve dans l'Ile de Saint Jean Portorico. Ses feuilles sont piquantes, & sa fleur ressemble à la violette, mais elle est un peu plus longue. Cette herbe fait mourir incontinent les bêtes sauvages qui en mangent.

QUIBUS. f. m. Espece de Myrabolans qu'on appelle autrement Chepule.

QUICONQUE. Pronom relatif & general, qui n'a point de plurier; qui ne se dit que des personnes, & qui ne veut point d'*il* après soi. Il est en usage particulierement dans les Loix & Edits. *Quiconque* aura commis homicide, sera puni de mort; pour dire, qui que ce soit. *Quiconque* est riche, est tout. Boil. Dans ces deux exemples, il n'y a point d'*il*; car on ne dit pas *quiconque* aura commis homicide, *il* sera puni de mort; mais, sera puni de mort: ni *quiconque* est riche, *il* est tout. Mais s'il suit un verbe qui fasse comme un autre membre de periode, il faut pour la clarté du discours ajoûter *il*.

Quiconque *est riche est tout, sans sagesse* il *est sage*,
Il *a sans rien sçavoir la science en partage*. Boil.

Du Latin *quicumque*.

QUICONQUE, est aussi quelquefois feminin, comme en cette phrase en parlant à des femmes, *quiconque* de vous sera assez hardie pour, &c. L'Acad.

QUIDAM. f. m. Menage dit *quidan*. Certain homme qu'on designe par quelques marques, & dont on ne sçait pas le nom. Il est venu un certain *quidam* me donner avis. Ce mot est un peu vieux, & ne peut plus être employé que dans le burlesque.

Un certain quidam, *l'autre jour*,
Me rencontrant seulette
Me parla d'amour.

Ce mot est venu tout pur du Latin.

QUIDAM, QUIDAME. (L'Academie dit *quidane*, ce qui suppose qu'il faut dire *quidan*.) f. m. & fem. se dit seulement dans les monitoires, à cause qu'il est deffendu d'y marquer les noms, quoiqu'on les sache. Tous ceux qui sçauront que certains *quidams* ou *quidames*, ou plutôt *quidanes*, selon l'Academie, ont fait telle chose, sont avertis d'en venir à revelation.

QUIENNES AVOINES. f. f. pl. Terme de Coutume. C'est une redevance duë en avoine pour la nourriture des chiens du Seigneur. Les Picards disent encore, *quien*, pour chien.

QUIER. Vieux mot qui signifioit, pourrois.
Il signifioit aussi chercher. Du Latin *quarere*.

QUIET, ETE. adj. Paisible; qui est en repos, qui n'est point agité. On ne le dit gueres qu'en ces phrases. Il a l'ame *quiete*; pour dire, qu'elle n'est point troublée de passions. Ce malade a passé une nuit fort *quiete*. Il n'a guere d'usage. L'Acad.

Ce mot vient du Latin *quietus*.

QUIETISME. f. m. C'est le sentiment d'une secte qui fait aujourd'hui beaucoup de bruit. Molinos Prêtre Espagnol mort à Rome dans les prisons de l'Inquisition, passe pour le pere du *Quietisme*. Cependant il a ajoûté peu de chose à la Theologie des Mystiques qui ont passé pour des Saints à visions & à miracles, & qu'on a canonisez à Rome. Ce nom est emprunté du repos ou de l'inaction entiere où l'ame se trouve lorsqu'elle est dans la vie unitive. Pour y parvenir il faut auparavant passer par la voye purgative, c'est-à-dire, par cette obeïssance qu'inspire la crainte de l'enfer. Il faut entrer dans la voye illuminative avant que d'arriver à la perfection. On essuye de cruels combats & de violentes douleurs. Ce ne sont pas seulement des secheresses ordinaires à l'ame, & des privations de grace, mais des peines infernales: on se croit damné: la persuasion qu'on en a est vive, forte, & dure plusieurs années. Saint François de Sales étoit tellement convaincu de sa damnation, qu'il ne pouvoit souffrir qu'on le contredît là-dessus. On est suffisamment payé de ses peines par les embrassemens de Dieu, & par sa propre deification. Les sentimens qu'on a pour Dieu dans le *Quietisme* sont si purs & si desinteressez, qu'on l'aime pour lui-même à cause de ses perfections, independemment de la peine & de la recompense. L'ame se soumet à la volonté de Dieu, lors même qu'il la precipite dans les enfers; & au lieu de l'arrêter, B. Angele de Foligny lui crioit, *Hâtez-vous, Seigneur, de me jetter dans l'enfer, & ne differez pas si vous m'avez abandonnée; achevez, & plongez moi dans l'abîme*. L'ame entre enfin dans le repos, & dans une parfaite quietude: elle contemple uniquement son Dieu: elle n'agit plus; elle ne pense plus; elle ne desire plus; elle est uniquement occupée à recevoir la grace de Dieu qui la pousse où il veut, & comme il veut. Dans cet état elle n'a plus besoin de chants, de prieres, ni de vœux. Les prieres où l'esprit travaille & la bouche s'ouvre pour demander à Dieu ses besoins, sont le partage des foibles & des imparfaits. L'ame des saints est comme couchée dans le sein, & entre les bras de son Dieu; où sans faire aucun mouvement, ni produire aucune operation, elle attend & elle reçoit les graces divines. Elle est alors heureuse, puisque cessant d'être dans l'existence qu'elle avoit auparavant, elle se change; elle se transforme; elle s'abîme dans l'être divin; & elle *se perd tellement dans cet abyme qu'elle ne connoît pas sa distinction d'avec Dieu*. Fenel. Max. des Saints. M. de Meaux, Instruct. Le *Quietisme* est un monstre, dont il est vrai que la réalité n'est pas à craindre, mais dont le nom est fort dangereux. Font. Le *quietisme* est la Theologie Mystique elle même, mais outrée & poussée jusqu'à ses plus fâcheuses consequences. Jur. Ce qui fait la principale difficulté de la vie spirituelle, c'est cette abnegation continuelle qui nous est si souvent recommandée dans l'Evangile, & qui nous oblige de travailler sans cesse à reprimer nos passions & à nous mortifier. Qu'ont fait les Quietistes pour se delivrer d'un combat si long & si incommode? Ils ont imaginé une espece d'amour pur, par lequel l'homme se dépoüillant de toute proprieté, & s'abandonnant absolument à Dieu, laisse agir en soi l'Esprit de Dieu. Supposant ensuite que tous les mouvemens qui s'élevent dans l'ame d'un homme possedé de ce pretendu amour pur, viennent du S. Esprit, ils se font un merite de suivre tous ces mouvemens, & lâchant ainsi la bride à leurs appetits, ils s'abandonnent aux passions les plus honteuses. C'est là en peu de mots tout le plan & le systême du *Quietisme*. Mem. de Tr. Janv. 1701.

Encore est-ce beaucoup, si ce guide imposteur
Par les chemins fleuris d'un charmant Quietisme
Tout à coup ne l'amene au vrai Molinosisme. Boil.

Du Latin *quies*, *repos*.

QUIETISTES. f. m. & fem. Sont les disciples de Molinos, ou les defenseurs des sentimens marquez dans l'article precedent. On accuse les *Quietistes* de divers crimes, & particulierement les Directeurs d'abuser de leurs penitentes dans les confessionnaux. On leur attribuë aussi les consequences qu'on tire de leurs principes, & qu'on outre d'une maniere violente. Leur nombre est considerable en Italie. On pretend que les *Quietistes* ne sont gueres differens des *Illuminez* ou *Alumbrados*, qui s'éleverent en France & en Espagne au commencement du 17e siecle.

QUIETUDE. f. f. Tranquillité. *Quietude* marque plus le repos de l'esprit que celui du corps. Rabl. Ce mot veut ordinairement être joint à un genitif, ou à quelque adjectif. Ainsi on ne dit point *quietude* tout seul, mais *quietude* de l'ame, une grande *quietude*, &c. Id. Je vis à la campagne dans une douce *quietude*. Un

Un vrai Philosophe passe sa vie dans une grande *quietude* d'esprit. Pat. Une serenité merveilleuse regnoit sur son visage : c'étoit un signe de la serenité de son esprit, de la *quietude*, & de la tranquillité de son ame. M. de la Ch. Il y a des hommes si accablez de *quietude* & d'indolence, qu'ils se marient seulement pour se desennuyer. Oe. M. L'indifference universelle, & l'aneantissement de toute sorte de souhaits, & de desirs, sont la *quietude* des contemplatifs. Boss. La sagesse seule nous rend capables de resister à la Fortune, & d'acquerir la tranquillité, & la *quietude*. St. Ev. Il ne faut pas autoriser l'oisiveté sous les apparences d'une sainte *quietude*. Oe. M. La contemplation consiste dans des actes si simples, & si paisibles, que l'ame doit être dans un repos continuel ; & de là vient qu'on l'appelle une oraison de *silence*, & de *quietude*. Fen. Ni les larmes, ni les regrets, ni la penitence, ne conviennent à une ame qui joüit de la parfaite *quietude*. Boss. Saint François de Sales avertit les contemplatifs, que ceux qui retournent sur eux-mêmes pour examiner si leur *quietude* est assez quiete, troublent les doux mouvemens de l'oraison. Fen. L'*oraison* de passiveté, de *quietude*, ou de repos, signifie la même chose, parce que l'ame dans cette oraison est purement passive, sans action, & comme couchée dans le sein, & entre le bras de son Dieu. Ju. Voyez Oraison. B. Alvarez ne fut élevé à l'oraison d'union, & de *quietude*, qui est la parfaite & tranquille contemplation, qu'après 16. ans de travail dans l'oraison vulgaire, & les trois voyes interieures. Boss.

Du Latin *quietudo*.

QUIEX. Vieux nom;pronom, quel, lequel.

Demandez li quiex *est li Rois.*

QUIGNET. s. m. Vieux mot. Coin.

Comme povre en quignet.

QUIGNETTE. Voyez quinette.

QUIGNON. s. m. Gros morceau, grosse bribe de pain. On donne de gros *quignons* de pain aux Bergers, aux Chartiers, quand ils vont aux champs.

Menage derive ce mot du Latin *quinio*, comme qui diroit la cinquieme partie d'un pain.

QUILATE. s. m. Dans les Mines du Chili l'aloi de l'or se mesure par *quilates* ou carats qu'on borne à 24. pour le plus haut. Frezier.

QUILBOQUET. s. m. Instrument de Menuisier, pour sonder le fond des mortoises, & voir si elles sont taillées quarrément. Il est fait de deux petits morceaux de bois dont l'un traverse l'autre à angles égaux.

QUILLAY. s. m. Arbre du Chili dont la feuille a du rapport à celle du Chêne verd. Son écorce fermente dans l'eau comme celle du savon & la rend meilleure pour laver les lainages, mais non pas le linge qu'elle jaunit. Tous les Indiens s'en servent pour se laver les cheveux, & se netoyer la tête au lieu de peigne. On croit que c'est ce qui les leur rend noirs. Frez.

QUILLE. s. fem. Morceau de bois arrondi, & plus menu par le haut que par le bas, servant à un jeu où il y a neuf *quilles*, que l'on range ordinairement trois à trois en quarré, pour les abattre de loin avec une boule. Grosses *quilles*. Petites *quilles*. La boule & les *quilles*. Joüer aux *quilles*. Faire tant de *quilles* devenuë, tant de *quilles* de rabat. C'est un bon joüeur de *quilles*, il en abat neuf tout-d'un-coup.

Ce mot vient de l'Anglois *kiles*, ou de l'Alleman *kegelen*, signifiant la même chose. *Quille* par corruption de *squilles*, parce que ce sont des éclats & des *squilles* de bois. Huet.

On dit aussi, En *quille*, en parlant de ce qui est tout droit. On distingue les Officiers de la grande, ou de la petite Ecurie, en ce que les derniers ont leurs passemens cousus en *quilles*, & les autres en bracelet, ou en écharpe.

Quille, est aussi un terme de Gantier, qui se dit d'un morceau de bois en forme de *quille* à joüer, qui sert à redresser les doigts des gans, & à mettre les gans en couleur.

Quille, en termes de Marine, est une longue piece de charpente, ou l'assemblage de plusieurs pieces mises bout à bout dans la plus basse partie du vaisseau qui regne de poupe en prouë, qui sert de fondement & de base à tout le bâtiment, parceque sur elle sont attenblez l'étrave, l'étambord, les varangues, & les fourcats, sur lesquels tout le bâtiment est construit. Il y a des *quilles* de quatre pieces. On tient que les *quilles* de trois pieces sont plus fortes que celles de deux pieces. On pose la *quille* sur des tins lorsqu'on veut commencer la construction d'un vaisseau. Il y a des vaisseaux qui ont jusqu'à 120. pieds de *quille*. Cette *quille* a 14. pouces d'épaisseur, & deux pieds de largeur. C'est la *quille* qui donne la longueur des autres pieces qui lui doivent être proportionnées. Par exemple, la hauteur perpendiculaire de l'étambord doit être la huitieme ou dixieme partie de la *quille* ; celle de l'étrave le quart ; la quête de l'étrave la cinquieme partie ; celle de l'étambord la vingtieme ; & toute la longueur du navire par enhaut doit être d'un quart plus grande que la *quille*. Les proportions de toutes les pieces de toutes sortes de vaisseaux se trouvent dans des Tables qui sont à la fin du livre de Claude Caron Arpenteur, qui a fort bien écrit des bois & de la charpenterie. Un Auteur Flamand dit qu'on peut établir pour regle que la longueur de la *quille* doit être la longueur du vaisseau, à une dixieme partie près ; que sa largeur, doit être d'un pouce par chaque sept pieds de longueur qu'on donne au vaisseau, & qu'elle doit avoir autant d'épaisseur, prise de haut en bas, que de largeur, ou un peu moins selon la demanda du bois. Les écarts doivent avoir cinq pouces de long par chaque pouce de large qu'on donne à la *quille*, & par chaque pié de longueur qu'on donne à l'écart, il doit y avoir pour le moins deux chevilles de fer qui le traversent. Aub. On met sous la *quille* d'un vaisseau destiné pour naviguer au Sud, ou à l'Ouëst, une bonne planche de chêne, ou de hêtre, avec du ploc entredeux, pour garantir la *quille* des vers, & cette planche s'appelle *Faussequille*. L'on fait des assurances sur le corps & *quille* du vaisseau, ses agreils, apparaux & victuailles. Sav. On la compare à bon droit avec l'échine, l'arête du dos des animaux.

Bochart derive ce mot du Grec *koilos*, *creux* ; Guyet du Latin *acus*, *éguille*. Les Espagnols disent *quilla*. Les Flamands *kiel*. Voyez Menage.

Quille, est aussi une grosse piece de bois formant le derriere d'un bateau foncet. C'est celle qui supporte le gouvernail. Elle repond à la piece que dans les bâtimens de mer on appelle l'*étambord*.

Quille de pont, se dit aussi en quelques endroits, d'une longue piece de bois qui soûtient le pont.

On dit, Prêter de l'argent sur la *quille* du vaisseau ; pour dire, y affecter & hypothequer le corps du vaisseau.

Quille, se dit proverbialement en ces phrases. On dit d'un homme qu'on voit sur les pieds tout droit, & qui ne bouge, qu'il est là planté comme une *quille*. On dit qu'on a donné à quelcun son sac & ses *quilles*, ou qu'il a pris son sac & ses *quilles* ; pour dire, qu'on l'a chassé, ou qu'il s'en est allé. On dit aussi, qu'un homme est bien venu en quelque endroit comme un chien dans un jeu de *quilles* ; pour dire, que c'est un importun qui est venu pour troubler la fête.

SE QUILLETER. Vieux verbe act. S'arrêter & se planter ; se tenir debout comme une quille.

QUILLER. verb. neut. Il se dit quand ceux qui veulent joüer aux quilles, en jettent chacun une, & tirent à qui fera le plus près de la boule, qu'on a poussée à quel-

quelque distance de la boule, pour sçavoir ceux qui seront ensemble. Il faut *quiller*; les plus près seront ensemble.

QUILLER, est aussi un verbe actif qui ne se dit qu'en cette phrase injurieuse : Que l'ase vous *quille*. Voiture a dit;

Qui que vous choisissiez de ces deux amoureux,
Vous ne sçauriez manquer que l'ase ne vous quille.

QUILLETTE. s. f. Terme d'Agriculture, planter des Osiers en *quillette*. Ce sont des Osiers longs d'un pied, gros comme le petit doigt, aiguisez par le bout le plus gros, & que l'on fiche ainsi en terre de la profondeur d'un demi pied. LIGER.

QUILLIER. s. m. La pierre ou le quarré marqué où l'on arrange les neuf quilles. Il y a un beau *quillier* au bout de cette allée. On le dit aussi des neuf quilles ensemble. Il a fait tout le *quillier* en un coup.

QUILLON. s. masc. Terme de Fourbisseur. Sorte de branche qui tient au corps de la garde de l'épée. *Quillon* rompu.

QUILO. s. m. Monnoye d'argent qui se fabrique & a cours à Florence & dans tous les Etats du Grand Duc. Le *quilo* vaut treize sols quatre deniers monnoie du païs.

QUIMBA, ou QUINVA. s. m. Plante qui croît aux Indes Occidentales, qui est de la hauteur d'un homme, & qui a ses feüilles comme la Blete. Sa semence est menuë, blanche; les habitans en font un breuvage, ou la mangent en bouillie comme on fait le ris. Cette plante n'est autre chose que la grande Amarante que C. Bauhin appelle *Amaranthus maximus*.

QUINA-QUINA. Voyez QUINQUINA.

QUINAIRE. s. m. Petite monnoye Romaine, c'étoit la moitié d'un denier. Par le terme de *Quinaire* l'on entend certaines medailles, de quelque métal qu'elles soient, qui ne sont que de la grandeur d'une de nos mailles. P. CHAMILLART.

QUINAUD, AUDE. adj. Confus, honteux d'avoir été vaincu dans une dispute; qui n'a plus le mot à dire; qui demeure bien camus. Il est fort *quinaud*. Je l'ai rendu bien *quinaud*, il n'a osé me repliquer. Il est vieux & de nul usage sinon dans le burlesque. L'ACAD. Ce mot signifioit autrefois *gueux*. Borel le derive du Grec *kenos*, vuide. Menage le fait venir du mot qui suit.

QUINAUT. s. m. Vieux singe ou marmot fort laid. Il n'est plus en usage en ce sens.

Ce mot a été formé du Latin *pithecus*; de cette maniere : *pithecus*, *pithecuinus*, *cuinus*, *quinus*, *quinaldus*, QUINAUD. MEN.

QUINCAILLE. s. f. Menuë marchandise de fer ou de cuivre, comme couteaux, haches, ciseaux & outils de toutes sortes d'Ouvriers, chauderons, chandeliers, &c. On fait payer aux Doüanes tout le cuivre ouvragé comme de la *quincaille*.

Ce mot a été fait par onomatopée du son de la chose qu'il signifie. BOCHART. Je croirois plûtôt que ce mot auroit été fait de *Quisquilia*, comme *Quinquallier*, de *Quisquiliarius*. MEN.

QUINCAILLERIE. s. f. Marchandise de quincaille. A Saint Estienne en Forest on fait grand trafic de *quincaillerie*, de la *quincaillerie* de bale.

QUINCAILLIER, IERE. subst. m. & f. Qui vend de la quincaille, ou qui la fabrique. Le peuple les appelle abusivement *Clincailliers*. Le titre qu'ils prennent par écrit est de Marchands *Quincailliers*. A Paris les Marchands *Quincailliers* sont du corps de la Mercerie.

Quelques-uns le derivent du Latin *quizalarium*.

QUINCAJOU. s. masc. Animal de l'Amerique, qui approche du chat, qui a le poil rouge & brun, & la queuë si longue, que la relevant, il en fait deux ou trois tours sur son dos. Il a de fortes grifes, & monte sur les arbres, & se couchant tout de son long sur une branche, il attend que quelque Orignac passe pour se jetter sur lui. Quand l'Orignac sent le *Quincajou* sur son dos, il court vite se jetter dans l'eau, & aussi-tôt le *Quincajou* qui hait cet élement, quitte prise & saute à terre. DENIS HIST. DE L'AMER.

QUINCONCE. s. m. Qui est en échiquier. Figure d'un plant d'arbres posez en plusieurs rangs par lignes tant selon la longueur que la largeur, en telle sorte toutefois que le premier du second rang, commence au centre du quarré qui se forme par les deux premiers arbres du premier rang, & les deux premiers du troisiéme, & qui marque une figure d'un cinq au jeu des cartes. La plus belle maniere de planter les arbres pour faire un bosquet est en *quinconce*. Il fit des fosses de trois pieds, un peu étroites & disposées de travers en *quinconce*. ABLAN. On s'en sert aussi pour dire le lieu planté de cette maniere. Liger dit *quinconche*.

Il vient du Latin *quincunx*.

QUINDECAGONE. s. m. Terme de Géométrie. Figure plane qui a quinze angles & quinze côtez. Ce mot est formé du Latin *quinque*, cinq, du Grec, *deka*, dix, & *gonia*, angle.

QUINDECIMVIR. s. m. Magistrat Romain qui avoit quatorze Collegues. Les *Quindecemvirs* avoient soin de garder les livres des Sybilles, ce que faisoient auparavant les Decemvirs & les Duumvirs. Ils consultoient ces Oracles, lorsque le Senat l'avoit ordonné & en faisoient leur rapport y ajoûtant leur avis. Ils étoient aussi commis pour executer tout ce qui étoit prescrit dans ces livres, & pour faire celebrer les jeux seculaires. Ce nom leur fut donné parce qu'ils étoient quinze, de *quindecim*, quinze, & *vir*, homme. On croit que ce fut Sylla Dictateur qui les établit, ayant ajoûté cinq Magistrats au College des Decemvirs. Tite Live L. VI. Quoique dans la suite ils ayent été 60. comme le prétend Servius sur le VIe. de l'Eneïde, on continua à les appeller *Quindecemvirs*. Sur les medailles, quand un Dauphin est joint à un Trepied d'Apollon, il marque le Sacerdoce des *Quindecemvirs*, qui pour annoncer leurs Sacrifices solemnels, portoient la veille un Dauphin au bout d'une perche par la Ville, & regardoient ce poisson comme consacré à Apollon, aussi-bien que la Corneille parmi les Oiseaux. SC. DE MED.

QUINES. s. m. Terme du jeu de Triquetrac. Ce sont deux *cinq* qui viennent à un même coup de dez. Il a amené *quines*. Voilà un méchant *quines*.

QUINETTE ou QUIGNETTE. s. f. Espece de camelot ordinairement tout de laine, & quelquefois mêlé de poil de chevre, qui se fabrique à Lille en Flandres & à Amiens.

QUINETTE. s. f. vieux mot. Bâton de vieillesse. *Quinette* pour *quernette*, *querneta*, bâton de chêne. HUET.

QUINOLA. s. m. Terme du jeu de Reversi & de la petite Prime. C'est ainsi que les Espagnols ont nommé le valet de cœur qui donne l'avantage à ces jeux-là.

QUINOLA, est aussi un sobriquet qu'on donne à un meneur des Dames, comme un valet de chambre, ou autre homme gagé pour cela; ce qu'on appelle chez les Grands, *Escuyers*. Ce n'est qu'un *quinola*.

QUINQUAGENAIRE. Adj. m. & f. Qui a cinquante ans. Du Latin *quinquagenarius*.

QUINQUAGESIME. s. f. On prononce le premier *u* tout simple, & le second comme s'il étoit écrit *quoua*. Fête de l'Eglise Romaine qui vient 50. jours avant Pâques, & le jour que le peuple appelle le Dimanche Gras. C'est une Fête mobile.

Du Latin *quinquagesima*.

QUINQUATRIES. s. f. & pl. Fêtes que l'on celebroit à Rome en l'honneur de Pallas, semblables à celles que les Atheniens appelloient Panathenées. Quelques-uns croyent qu'on leur donna ce nom parce qu'elles duroient cinq jours; mais d'autres prétendent avec plus de

de raison que c'est parce qu'elles tomboient cinq jours après les Ides du mois. Elles commencoient le 18. de Mars. Voyez *Panathenées*.

QUINQUENELLE. Vieux terme de Coûtumes, qui signifioit autrefois *Lettres de repit*, qui étoient accordées par le Prince, ou par le Juge pour cinq ans, à des debiteurs qui avoient mal fait leurs affaires.

Du Latin *quinquennium*, espace de cinq ans.

QUINQUENNALES. f. f. & plur. Jeux, ou fêtes qui se celebroient tous les cinq ans à l'honneur des Empereurs déïfiez. On ne commença à les marquer sur les medailles que vers le milieu du troisiéme siecle. Le P. Pagi a produit une medaille, ou les *Quinquennales* de l'Empereur Posthume sont gravées; ce qui ne se trouve sur aucune medaille des Empereurs qui l'ont precedé.

Du Latin *quinquennalis*.

QUINQUENNIUM. f. m. Terme d'Université. Le temps de cinq ans. Un Gradué qui requiert un benefice doit avoir son témoignage du *quinquennium*; c'est-à-dire, son attestation d'un temps d'étude de cinq ans dans une Université, de deux ans en Philosophie & de trois ans dans l'une des Facultez superieures. Par arrêt du Parlement de Paris en 1663. il est enjoint aux Universitez d'énoncer dans leurs certificats du *Quinquennium* le tems du commencement & la fin du tems d'étude. On le dit aussi du temps de cinq ans pendant lesquels les Agens du Clergé demeurent en fonction. Entrer dans le *Quinquennium* de l'Agence.

QUINQUENOVE, sorte de jeu qui se jouë avec deux dez. De l'Espagnol *cinco y nueve*, cinq & neuf. Ce jeu nous est venu de Flandres. MEN.

QUINQUILLE. Jeu de l'Hombre à cinq. Joüer à *quinquille*.

QUINQUINA. f. m. Ecorce qui vient des Indes Occidentales, qui est un remede admirable pour les fievres intermittentes; elle est compacte, de couleur rougeâtre, d'un goût amer. L'arbre d'où on la tire croît au Perou dans la Province de Quito, sur des montagnes proche de la ville de Loxa. On l'appelle aussi *Quinaquina*, ou *China China*. Les habitans du païs l'appellent *Gannaperide*, & les Espagnols *Palo de calenturas*, c'est-à-dire, *bois des fievres*. Cet arbre est de la grandeur à-peu-près d'un cerisier. Ses feüilles sont rondes, dentelées. Sa fleur est longue, de couleur rougeâtre; elle est suivie d'une gousse qui contient une amande plate, blanche, enveloppée d'une membrane mince. Il y en a deux especes, l'un cultivé, & l'autre sauvage: le cultivé est beaucoup meilleur que l'autre. Le *Quinquina* n'est connu des Européens que depuis l'année 1640. Les Jesuites de Rome lui donnerent beaucoup de réputation en Italie & en Espagne en 1649. Le Cardinal de Lugo en apporta le premier en France en 1650. Il y fut d'abord vendu au poids de l'or à cause de la vertu merveilleuse qu'il a de guerir la fievre. Etant reduit en poudre on l'appelloit la *poudre du Cardinal de Lugo*. Les Anglois le nomment la *poudre des Jesuites*, parce qu'ils en faisoient un grand trafic qui a aidé à les enrichir en divers lieux. Bien des gens ne vouloient point au commencement se servir du *Quinquina*. Chiflet & Plempius en furent les plus grands ennemis. Mais une infinité d'experiences qui ont été faites dans toute l'Europe, & les effets surprenans qu'on en voit tous les jours, ont convaincu les plus opiniâtres que c'étoit un des plus excellens remedes de la Medecine: desorte qu'il n'y a presentement qu'un fort petit nombre de gens entêtez ou ignorans qui fassent difficulté de s'en servir. Mr. Barbeyrac, illustre Medecin de Montpellier, & un des plus fameux Praticiens de ce siecle, l'a employé des premiers avec beaucoup de succès, & a fort contribué à le mettre en vogue. Sturmius, Willis, Sydenham, Morton, Dolæus, Monginot, & quantité d'autres celebres Medecins lui ont donné de grands éloges. Quelques-uns appellent *Quinquina d'Europe*, la racine de gentiane, à cause qu'elle est bonne pour les fievres intermittentes. L'arbrisseau qui produit le *Quinquina* croît aussi dans l'Isle de la Guadeloupe. LE P. LABAT. La resine qui coule de l'écorce & les grains que l'arbre produit chassent la fievre de même que l'écorce; mais la vertu n'en est pas si grande. BIB. UNIV. Il y a peu de fievres que le *Quinquina* ne guerisse; celles qu'il ne guerit pas sont les fievres lentes, qui naissent de quelque abscès interne, d'où il s'écoule continuellement dans le sang une matiere purulente. On a même remarqué que le *Quinquina* y étoit contraire. RENEAUME. Le *Quinquina* réussit dans plusieurs maladies differentes, & il est d'un grand secours dans le crachement de sang, & dans le trop grand flux des regles, à moins qu'il n'y ait obstruction dans les reins. J. DES SÇ. T. I. Les Indiens le nomment aussi *Arbre à enyvrer*. Ce nom qui est le plus commun au Perou lui vient de la proprieté qu'il a d'enyvrer les poissons, lors qu'après avoir battu son bois ou son écorce, on le met enfermé dans un sac dans les étangs ou dans les eaux dormantes.

QUINQUIREME. f. f. Sorte de Galere à cinq rangs de rames. Les *Quinquiremes*, selon le rapport de Polybe, avoient 300. rameurs.

QUINT, INTE. adj. & subst. La cinquiéme partie d'un tout. On a fait payer le *quint* à un tel par forme de taxe. Il n'est permis à un Testateur de disposer que du *quint* de ses propres. Les quatre *quints* sont dûs aux heritiers, parens & lignagers. J'ai mon *quint* dans ce traité, j'y suis pour mon *quint*. On dit plus ordinairement, un *cinquiéme*. L'ACAD.

QUINT. Ce terme est particulierement en usage dans l'Amerique Espagnole pour signifier ce qui est dû au Roi, pour le droit qu'il leve sur tout l'or & l'argent qui se tire des mines, où que l'on y recueille autrement; le *quint* est dû aussi au Roi pour toutes sortes de pierreries.

On a appellé Charles-*Quint* Empereur, qui est le cinquiéme du nom. Sixte *Quint* Pape, par la même raison.

QUINT & REQUINT, en termes de Jurisprudence feodale, est un droit qu'on paye au Seigneur dominant à chaque vente qu'on fait d'un fief servant, comme on paye les lods & ventes pour les rotures. Par la coûtume de Normandie on paye le treiziéme. Par la coûtume de Paris il n'est dû que le *quint*, & non pas le *requint*: art. 23. Par l'art. 23. de la coûtume de Noyon & par l'art. 74. de la coûtume de S. Quentin, il est dû *quint* & *requint*. Mais en general il n'est dû que le *quint* ou le cinquiéme denier du prix de la vente. Dans le Vexin François il n'est dû ni *quint* ni *requint*. Le *quint* est la cinquiéme partie du prix, & le *requint*, le cinquiéme du cinquiéme. Cela fait 24. pour 100. Par les Edits de 1673. & de 1674. le droit de *quint* se paye au Roi pour l'échange des fiefs, & le Seigneur ne prend que son droit de relief, ou de rachat.

QUINTADINER. v. neut. Terme de Facteur d'orgues. Ce mot se dit des tuyaux de l'orgue, lorsqu'ils resonnent en maniere de quinte, & qu'ils ne parlent pas d'une façon harmonieuse, ce qui est un défaut. Ce tuyau *quintadine*.

QUINTAINE. f. f. Pal, poteau ou jacquemart qu'on fiche en terre, où l'on attache un bouclier, pour faire des exercices militaires à cheval, jetter des dards, rompre la lance. Cet exercice est hors d'usage.

Ce mot vient de *Quintus* son inventeur, à ce que dit le Pere Menestrier. Le Pere Monet l'appelle *Quintellus*. Il en est fait mention dans la Loi I. au Code *De Aleatoribus*, & dans le Paratitle de Cujas sur la même Loi. Menage dit qu'il vient de l'Italien *quintana*; & Borel dit qu'il vient

vient de *quintus*, parce qu'on l'a imité des jeux des Anciens qui se faisoient de cinq ans en cinq ans. En quelques lieux cet exercice s'appelle *Courre le faquin*. Voyez le Dict. Etimologique de Menage.

QUINTAINE, en plusieurs lieux, est un droit seigneurial, par lequel le Seigneur oblige des Meuniers, des Bateliers, ou des jeunes gens à marier, à venir devant son Château tous les ans rompre quelques lances ou perches pour lui servir de divertissement.

QUINTAINE, s'est dit aussi dans le stile figuré & satirique.

Lasse enfin de servir au peuple de quintaine. REG.

C'est-à-dire, lasse de vivre dans le desordre, & de se prostituer à tous venans.

Ses beaux yeux à lance d'ébene,
Sur les cœurs courent la quintaine. SCAR.

pour dire, que les traits de ses yeux percent les cœurs.

QUINTAL. s. masc. Poids de cent livres. Signe du *quintal*. QI. Ce terme est plus en usage dans le Languedoc & dans la Provence que par tout ailleurs. Il y a bien des lieux où on vend le bois, le foin, au *quintal*. Les Marchands en gros vendent & estiment leurs marchandises au *quintal*. Le *quintal* de sucre, de poivre, vaut tant. Chaque livre de *quintal* sur la mer n'est que de 15. onces. Le *quintal* est different selon les lieux. Leur difference avec toutes leurs proportions est curieusement expliquée par Casimir Polonois en sa Pyrotechnie.

Du Latin *centum*, *Kintum*, *Kintale*, QUINTAL. MEN.

Les Potiers donnent le nom de *Quintal* à une grosse cruche de grez.

QUINTE. s. f. En termes de Musique, est un intervalle compris en cinq tons, qui est la troisiéme des consonances. La raison de la *quinte* avec les nombres & les lignes est de 3. à 2. La quarte & la *quinte* font une octave. La *quinte* parfaite surpasse la fausse *quinte* d'un demi-ton moyen. On l'appelle aussi *semidiapenté*, qui, lorsqu'on divise l'octave, se trouve d'un côté, & le triton de l'autre. La *quinte* & la tierce majeure ou mineure composent la septiéme.

QUINTE, au jeu est une suite de cinq cartes de même couleur. On appelle au Piquet *quinte major*, la plus haute qui commence pas l'as : on appelle *quinte de Roi*, *de Dame*, *de Valet*, celle qui commence par une de ces cartes ; *quinte basse*, celle qui commence par un valet. *Quinte*, quatorze & le point, c'est beau jeu, c'est le gain d'une partie en cent.

QUINTE, en termes d'Escrime, ou en fait d'armes, est une cinquiéme garde qui se fait, quand l'épée fait la révolution du cercle. Et ainsi on dit, Agir de prime en *quinte*, quand on commence de prime, & qu'on acheve en *quinte*. Voyez GARDE.

QUINTE. Sorte de toile, ainsi nommée de Quintin, ville de Bretagne où elle se fait. MEN.

QUINTE, se dit aussi d'une toux âcre & violente qui prend par redoublement. Avoir la *quinte*. Il lui prend de tems en tems des *quintes* fâcheuses. On appelle aussi cette *quinte*, *coqueluche*.

QUINTE, signifie encore, Caprice, bizarrerie, mauvaise humeur qui prend tout d'un coup. Quelle *quinte* vous a pris ? Il prend souvent des *quintes* à cette personne, qui la rendent fort inégale. Rabelais a appellé *quinte*, l'ame raisonnable, & lui a donné pour divertissement un balet qui représente le jeu des échecs.

Quinte, peut-être, des *quintes* de musique qui sont inégales. MEN.

QUINTE, est aussi en certains lieux la banlieuë, l'étenduë de la Jurisdiction du Juge ordinaire, ou du Prevôt, qui enferme la banlieuë de la ville : comme, la *quinte* du Mans, les *quintes* d'Angers.

Du Cange dit que ce mot vient de *quintum milliare*. En Anjou le mot de *quinte* a été dit en cette signification, à cause des cinq chatellenies qui composent le territoire de cette jurisdiction. MEN.

En termes de jurisprudence, *Quinte* & surabondante criée se fait quand il y a quelque défaut dans les quatre criées, ou que l'on procede à une nouvelle adjudication, & que le Juge n'estime pas qu'il y ait lieu de recommencer la poursuite. Cette *quinte* & surabondante criée couvre tous les défauts, s'il y en a, & assure le Decret. DICT. DE DROIT.

QUINTE-ESSENCE, s. f. En termes de Chymie, est ce qu'il y a de plus exquis, de plus subtil & de plus pur dans les corps naturels, extrait par l'art de Chymie. Les Charlatans vendent des liqueurs qu'ils appellent des essences & *quinte-essences*, faisant accroire qu'elles guerissent de tous maux.

QUINTE-ESSENCE, signifie figurément le fin, le fond des choses : tout l'avantage, tout le fruit qu'il est possible d'en tirer. Ce Docteur a tiré la *quinte essence* de la Philosophie. Ce Financier a tiré la *quinte-essence* de cette ferme, il en a tiré tout le profit qui s'en pouvoit tirer. Ce Rapporteur sçait la *quinte-essence* de cette affaire, il l'a bien étudiée. Cette taxe a tiré la *quinte-essence* des bourses des Financiers. Regnier a dit, tirer un homme en *quinte-essence*, c'est-à-dire l'épuiser, le consumer ; en tirer toute la substance ; le reduire à rien.

QUINTESSENCE. Il y a une espece de gazette qu'on imprime à la Haye en Hollande depuis long-tems, & qui paroît deux fois par semaine, qui a pour titre la *Quintessence* des nouvelles, &c. & qu'on appelle communément la *Quintessence*.

QUINTESSENTIER. v. act. Tirer la quinte-essence de quelque chose. Il se dit au propre des sucs, mais plus ordinairement au figuré, des termes, des affaires, &c.

QUINTE-FEUILLE. s. f. Plante qui pousse des tiges longues, grêles, veluës, flexibles. Ses feuilles sont oblongues, crenelées en leurs bords, veluës, rangées en main ouverte ; cinq sur la même queuë. Ses fleurs sont composées de cinq petites feuilles jaunes, disposées en rose, soûtenuës par un calice decoupé en dix parties, cinq grandes, & cinq petites rangées alternativement. Son fruit est composé de plusieurs semences ramassées en maniere de tête, enveloppées par le calice. Sa racine est grosse comme le petit doigt, longue, noirâtre en dehors, rouge en dedans, d'un goût astringent. En Latin *quinquefolium majus repens*. C. BAUH. Cette plante est vulneraire & astringente ; on employe sa racine fort utilement dans les décoctions astringentes, pour le crachement de sang, & pour toutes sortes d'hemorragies. On assûre qu'un gros de la poudre de la même racine prise dans un verre d'eau avant l'accès, emporte les fievres intermittentes. Il y a plusieurs autres especes de *quinte-feuille*. Elle a été appellée ainsi, parce que la plûpart de ses especes ont cinq feuilles sur la même queuë.

QUINTE-FEUILLE, est en Blason une fleur de pervenche percée, ou ouverte en cœur. Vergy porte de gueules à trois *quinte-feuilles* percées d'or.

QUINTELAGE, ou QUINTILLAGE. Terme de Mer. Voyez LEST ; c'est la même chose.

QUINTELAGE, est aussi un mot Bas Breton qui signifie l'ordinaire, ou le port des hardes des matelots.

QUINTER, v. act. Terme particulierement en usage dans les mines du Potosi, du Chili & de la Nouvelle Espagne. *Quinter* l'or & l'argent, c'est le marquer après l'avoir essayé & pesé, & en avoir fait payer le droit de quint au Roi.

QUINTÉ, ÉE. part. Lingot d'or *quinté*, barre d'argent *quintée*.

QUINTERONE, ANA. s. m. & f. Terme de Relation. Nom que l'on donne au Perou aux enfans des Espagnols

pagnoles & des *Quarterones*. Les *Quinterones* sont petits fils d'un Espagnol & d'une mere mestice ou mulâtre, & arriere-petit-fils d'un Espagnol & d'une Indienne, ou d'une Negresse.

QUINTEUX, EUSE. adj. & subst. Capricieux; fantasque; qui est sujet à des quintes. On le dit tant de l'homme, que des chevaux qui sont ombrageux. Boileau dit en parlant de sa Muse;

Quand je veux dire blanc, la quinteuse *dit noir.*

On appelle aussi en Fauconnerie oiseaux *quinteux*, celui qui est écartable, & qui a coutume de monter à l'essor, quand le chaud le presse. Voyez ESCARTABLE. Ce faucon est trop *quinteux*.

On dit proverbialement, *quinteux* comme la mule du Pape; c'est-à-dire, fantasque, bourru, difficile.

QUINTIL. f. m. Terme d'Astronomie. Aspect de deux Planetes éloignées l'une de l'autre de la cinquième partie du Zodiaque. Distance de 72. degrez entre deux Planetes. La marque du *quintil* est C, ou O. HARRIS.

QUINTIN. f. m. Toile fort fine & fort claire, dont on fait des collets & des manchettes, tant pour hommes, que pour femmes.

On lui mit de belles gamaches,
Un bonnet de nuit de satin,
Dont la coëffe étoit de quintin. SCAR.

QUINZAIN. Terme dont on se sert à la Paume, pour marquer que les joüeurs ont chacun quinze. Ils sont *quinzain*. Nous sommes *quinzain*. Quand les joüeurs sont quinze à quinze, le marqueur dit *quinzain*.

QUINZAINE. f. f. Collectif. Nombre qui contient quinze choses. Une *quinzaine* d'écus. Dizaine, *quinzaine*, vingtaine.

QUINZAINE, signifie aussi, Intervalle de quinze jours. Il a été assigné à la *quinzaine*, il est dit qu'il en viendra à la *quinzaine*, dans quinze jours. Les locataires d'une maison ont la *quinzaine* après le terme pour demenager. La Fête de Pâques se celebre durant la *quinzaine*, depuis Pâques Fleuries jusqu'à Pâques Closes.

QUINZE. adj. numeral de tout genre, contenant trois fois cinq, dix & cinq, une dizaine & la moitié d'une dizaine. *Quinze* en chiffre commun ou Arabe s'écrit de cette maniere (15) en chiffre Romain de la sorte (XV) & en chiffre François de compte ou de finance ainsi (xv) *Quinze* cens ans, *quinze* mille hommes. Ils étoient *quinze* à table. On dit dans *quinze* jours, en parlant de cet espace de temps, ou environ: les étrangers disent dans 14. jours. Un tendron de *quinze* ans. Les *quinze*-vingts; ce sont 300. aveugles qu'on reçoit dans un Hôpital fondé à Paris par Saint Louïs, en memoire de 300. Chrêtiens aveuglez par les Sarrasins. Il y a à Chartres un Hôpital des *six-vingts*, c'est-à-dire, de 120. aveugles. Le Grand Aumônier de France est le Directeur & le Superieur de ces deux Hôpitaux. Regnier a dit en parlant d'une nuit obscure.

Argus pouvoit passer pour un des quinze-vingts.

Du Latin *quindecim*.

QUINZE, en termes de jeu de paume, est le premier coup qu'on gagne à chaque jeu de chaque partie. Chaque faute vaut *quinze*; & quand les joüeurs gagnent l'un après l'autre à ce premier coup, on appelle le second *quinzain*. *Demi-quinze* est un avantage de *quinze* qu'on prend alternativement en deux jeux; au premier *quinze*, & au second rien.

On appelle aussi, *quinze*, un jeu qui se joue avec des cartes, & où l'un des joüeurs qui le premier a *quinze* par ses cartes, ou qui en approche le plus près, gagne. Il a perdu cent pistoles au *quinze*. L'ACAD.

QUINZE, se dit aussi pour quinzieme. Nous sommes au *quinze* du mois. Gregoire *quinze* Pape. Le Roi Louïs *quinze*.

QUINZE, se dit proverbialement en ces phrases. On dit d'un homme lent à faire quelque ouvrage, qu'il feroit bien en *quinze* jours quatorze lieuës. On dit de celui qui est trompé par la confiance qu'il a eu en un autre, qu'on lui fait passer *quinze* pour douze. On dit de celui qui a grand avantage sur un autre en quelque chose, qu'il lui donneroit *quinze*, ou *quinze* & bisque. On dit aussi en toutes sortes de jeux & d'affaires, qu'un homme a *quinze* sur la partie, quand il a un notable avantage. On dit aussi, Celui-là en vaut *quinze*, c'est-à-dire, Cela est remarquable, cela est plaisant.

QUINZIESME, ou QUINZIEME. adject. de tout genre. Nombre d'ordre. Qui a la place où quinze points placez de suite aboutiroient. Il est le *quinzieme*, elle est la *quinzieme*. Il est dans sa *quinzieme* année.

QUINZIESME, est aussi subst. masc. & signifie le *quinzieme* jour. C'est le *quinzieme* du mois, de la Lune. C'est aujourd'hui le *quinzieme* de sa maladie.

Il signifie aussi une *quinzieme* portion. Il est dans cette affaire pour un *quinzieme*.

QUIOSSAGE. f. m. Terme de Tanneur qui se dit des cuirs qui ont passé sous la quiosse. Le *quiossage* des cuirs ne se fait qu'après qu'ils ont été lavez & écharnez à la riviere.

QUIOSSE. f. f. Maniere de pierre à aiguiser, avec laquelle on *quiosse* le cuir.

QUIOSSER. v. act. Terme de Tanneur. C'est frotter le cuir à plein bras sur le chevalet, pour en faire sortir l'ordure. *Quiosser* le cuir.

QUIRAPANGA. f. m. Petit oiseau blanc qui naît au Bresil en Amerique. Sa voix est comme le son d'une sonnette; & il la pousse si fort qu'on l'entend demi lieuë à la ronde.

QUIRAT. f. m. Petit poids dont on se sert au Caire & dans le reste de l'Egypte. La dragme vaut 16. *quirats* & le *quirat* 4. grains.

QUIRINALES. f. f. & plur. Fête que les Romains celebroient le 17e. de fevrier en l'honneur de Romulus, surnommé *Quirinus*. On appelloit *Quirinale*, la montagne sur laquelle étoit bâti son temple, & la porte par où l'on passoit pour y aller. On l'appelle aujourd'hui *Montecavallo*, à cause de deux chevaux de marbre de la façon de Phidias & de Praxitele qu'on y a placez. *Quiris* veut dire, une lance dans la Langue des Sabins, & quelques-uns croyent que Romulus fut surnommé de la sorte, parce qu'il étoit toûjours représenté portant une lance. Selon Tite Live, on lui donna ce surnom, à cause qu'ayant fondé les Romains, il les avoit appellez *Quirites* lui-même, après avoir reçu dans sa nouvelle ville les Sabins, qui avoient abandonné celle de Cures pour s'y établir.

QUIS. f. m. Espece de marcasite de cuivre dont on tire le vitriol Romain. On l'appelle autrement *Pyrites*. Voyez PYRITES.

QUIS. adj. Vieux mot. Cherché; c'est le participe du verbe *querir*, qui a été dit pour, chercher, comme *enquis* est le participe d'enquerir.

QUITTANCE. f. f. Acte ou écrit par lequel on decharge quelcun d'un payement, d'une dette, ou d'autre chose, qu'il s'étoit obligé de faire, ou d'acquitter. Tout obligé ou condamné doit payer en deniers ou *quittances* valables. On lui a donné *quittance* & decharge des papiers qu'il avoit en garde, de l'aveu qu'il devoit fournir, des corvées qu'il devoit faire.

QUITTANCE DE FINANCE, est la *quittance* qu'on donne pour les deniers qui entrent aux coffres du Roi, soit pour le prix des charges, soit pour des domaines alienez. On ne rembourse les Officiers & les Engagistes que sur le pied de leurs *quittances de finance*: c'est sur ces *quittances* qu'on liquide leur finance. Les porteurs de *quittances* de l'Epargne ou de Tresor Royal, sont des Commis qui

qui contraignent en vertu de taxes ou de recouvremens dont ils ont les *quittances* en blanc.

QUITTANCES COMPTABLES, ce sont des *quittances* en parchemin & pardevant Notaires, qu'on fournit aux Receveurs & Payeurs des droits du Roi, pour les rapporter en rendant leurs comptes à la Chambre. On a mis au rebut la *quittance* de ce rentier.

On dit proverbialement, que les lunettes, que les cheveux gris sont des *quittances* d'amour; pour dire, qu'on ne doit plus songer à la galanterie en cet état.

QUITTANCER. v. act. Decharger une obligation, un contract, en écrivant sur le dos, au bas ou à la marge, que le debiteur a payé tout ou partie de la somme à laquelle il étoit obligé. Les contrats de mariage sont reputez *quittancez* au bout de dix ans, qui est le temps où l'on presume la dot payée, quand on n'en a point fait de demande. On ne dit pas *quittancer* une Lettre de Change, mais l'endosser, quoique ce soit effectivement la même chose. SAV.

QUITTANCÉ, ÉE. part. pass. & adj.

QUITTE. adj. m. & fem. Qui est liberé de ce qu'il devoit, qui ne doit plus rien. On n'est jamais *quitte* de ce qu'on doit à Dieu. Bienheureux celui qui est *quitte*, à qui on ne peut rien demander! On est *quitte* en payant ce qu'on doit. Demeurer *quitte* envers ses creanciers. LE MAIT.

Ce mot vient du Latin *quietus*.

On dit au Palais, qu'un heritage est vendu franc & *quitte*, qu'on a marié un fief franc & *quitte*, quand on a declaré qu'il n'étoit chargé d'aucunes hypotheques, d'aucunes *dettes*. C'est un stellionat, d'engager son bien franc & *quitte*, lorsqu'il est déja chargé de quelque hypotheque.

QUITTE, signifie aussi, qui est delivré de quelque incommodité, de quelque peine; debarassé de quelque chose. Cet Officier est *quitte* du service pour tant de tems: il en a eu dispense, exemption. Quand on a eu la petite verole, on en est d'ordinaire *quitte* pour le reste de sa vie. Il n'a eu que trois accès de fievre, il en a été *quitte* à bon marché. On lui a ordonné par penitence un jeûne de trois jours; il l'a accomplie, il en est *quitte*. Il en fut *quitte* pour un mechant manteau. SCAR. On n'en est pas *quitte*, pour dire, je n'y pensois pas.

QUITTE, se dit aussi en parlant des decharges, des facilitez qu'on a pour se liberer de plusieurs sortes d'obligations qui regardent le devoir. Un valet qui manque d'aller où son maître l'envoye, en est *quitte* pour une bourde, en est *quitte* pour sortir de chez lui. Un écolier qui trippe ses classes est bien-aise d'en être *quitte* pour une ferule. Celui qui reçoit un bienfait est bienheureux s'il en peut être *quitte* pour des sentimens. TOUR. Vous avez sensiblement offensé cet homme, vous êtes bienheureux d'en être *quitte* pour des injures.

On dit aussi au Palais, qu'on a envoyé *quitte* & absous d'une demande tant civile que criminelle, quand on a debouté le demandeur de sa demande, de son accusation. Les Papes ont pretendu autrefois, & pretendent encore rendre les sujets *quittes* & absous du serment de fidelité qu'ils doivent à leur Prince.

Quitte, se met quelquefois absolument, & on dit, *quitte* pour être grondé, *quitte* à être grondé, pour dire, c'est affaire à être grondé.

QUITTE, se dit proverbialement en ces phrases. On dit en menaçant quelcun, Il en mourra *quitte*; pour dire, qu'on se vangera tôt ou tard de l'offence qu'il a faite. On dit aussi, quand on a compté avec quelcun, & quand on l'a payé, Nous voilà *quitte à quitte* & bons amis. Il s'employe aussi dans un sens un peu figuré. L'un vaut l'autre, *quitte à quitte*. MOL. pour dire, nous sommes bien égaux, nous ne nous devons rien l'un à l'autre, sur l'article de la preference, ou du merite. On dit, Joüer à *quitte*, ou à double, tant au propre, quand on double ce qu'on jouë; qu'au figuré; pour dire, qu'il faut risquer, mettre le tout pour venir à bout de quelque affaire. On dit aussi, Voilà pour les *quittes*, quand on fait quelque chose en derision des *quittes* qu'on veut faire croire en petit nombre.

QUITTEMENT. adv. Terme de Pratique, d'une maniere quitte & franche. Il possede cette terre franchement & *quittement*, elle n'a aucune charge ni hypotheque. Ce mot *quittement* se joint toûjours avec franchement.

QUITTER. v. act. Donner quittance, ou ne demander plus rien d'une dette. Cet acte porte qu'on a *quitté* un tel de ce qu'il devoit, qu'on en a reçu le payement. Ce testateur a *quitté* en mourant tels & tels de ses debiteurs, il leur a donné decharge de ce qu'ils lui devoient.

Ce mot vient de *quietare*, comme qui diroit *reddere quietum*. Mais Borel le derive du Breton *guit* qui a été fait du vieux mot Gaulois *guet*, emprunté de l'Hebreu *guet*, qui signifie *divorce*.

QUITTER, se dit aussi en parlant des obligations, des menus devoirs; & signifie, Exempter, ceder, se desister, rejetter. Je vous *quitte* de tous vos complimens, de vos visites. Je vous *quitte* de votre promesse. Je vous *quitte* la place, le haut du pavé. Vous avez raison, je vous *quitte*, je vous cede. Je vous *quitte* mes droits, je vous les abandonne.

QUITTER, est aussi un terme de Palais qui signifie, Transporter, aliener. Tous les contrats de vente portent, Il lui a cedé, *quitté* & transporté, vendu & aliené. Tout donateur *quitte* la proprieté de la chose donnée, & en rend maitre le donataire.

QUITTER, signifie aussi, Relâcher; changer de dessein, abandonner, renoncer, laisser volontairement. Il a fallu enfin qu'il ait *quitté* prise, qu'il ait *quitté* cette poursuite, cette entreprise. Le meilleur parti à prendre avec ceux qui nous *quittent*, est de leur donner la liberté de nous *quitter*. NIC. Je *quitte* volontairement pour le Ciel tout ce qui m'auroit *quitté* un jour malgré moi. M. SC. On *quitte* malaisément une mauvaise habitude qui nous divertit. ID. La paresse l'a pris, il avoit commencé un grand ouvrage, il a *quitté* tout là. Il a *quitté* la pensée d'aller aux Indes. Il a *quitté* le vin, le jeu, la debauche. *Quitter* l'heresie. C'est un contredisant qui *quitte* ses propres sentimens dès qu'il est venu à bout de les persuader, de peur d'être de l'avis d'un autre. M. SC. Les flateurs abandonnent leurs amis dès qu'ils peuvent connoître que la Fortune les *quitte*. ID. On dit toûjours dans le monde plus ou moins qu'on ne pense: & quand je m'examine je sens bien que la sincerité me *quitte* souvent. ID. Quand les vices nous *quittent*, nous nous flatons que c'est nous qui les *quittons*. LA ROCH. Elle n'attendit pas pour *quitter* le monde que le monde l'eût *quittée*. FL. Le monde est si peu de chose que qui le *quitte* ne *quitte* en effet qu'un néant; mais la foiblesse de l'homme est si grande, que ce n'est pas pour lui peu de chose, que de *quitter* ce néant. NIC.

Mais voyant de ses yeux tous les brillans baisser,
Au monde qui la quitte, *elle veut renoncer*. MOL.

QUITTER, signifie encore, Sortir hors de quelque lieu; abandonner quelque chose. Un criminel est obligé de *quitter* le païs. *Quitter* un habit. Un valet ne doit point *quitter* son maître sans congé.

A la fin j'ai quitté *la robbe pour l'épée*. CORN.

QUITTER, se dit aussi en parlant des separations des choses qui étoient jointes par quelque lien. Il faut renfermer les femmes qui *quittent* leur mari par libertinage. Ce moine a *quitté* son Couvent, son habit. Ces deux Amans ont promis qu'ils ne se *quitteront* jamais. On dit

de deux personnes qui sont continuellement ensemble, qu'elles ne se *quittent* jamais.

QUITTER, se dit aussi des choses corporelles animées & inanimées. Quand l'ame aura *quitté* sa depouille mortelle; pour dire, Après la mort. Ce fruit *quitte* le noyau. Cet arbre *quitte* son écorce. Cette poutre *quitte* la muraille, & menace de ruïne.

QUITTER, signifie aussi, Abdiquer, renoncer à quelque grande dignité. Diocletien & Charles-Quint ont *quitté* l'Empire; la Reine Christine son Royaume de Suede. Un tel Cardinal a *quitté* le chapeau.

QUITTER, se dit proverbialement en ces phrases. On dit qu'on ne *quitteroit* pas sa part aux chiens de quelque chose, quand on y conserve des pretentions, quelque peu apparentes qu'elles soient. On dit, qui *quitte* la partie la perd. On dit aussi à celui qui renonce à une chose où il n'avoit point de droit, qu'il ne *quitte* rien du sien. On dit aussi d'un homme qui est attaché opiniâtrément à quelque chose, qu'il n'en *quittera* rien que par le bon bout.

QUITTÉ, ÉE. part. & adj.

QUITUS. s. m. Terme de Finances. C'est l'état final d'un compte, par lequel le Comptable se trouve quitte, & dechargé. Qand on vend à credit une charge comptable, on oblige l'acheteur à fournir à la fin de l'année le *quitus* de ses comptes.

Q U O.

QUOCOLOS. s. m. Pierre qui ressemble à du marbre, mais un peu transparente, dure comme un caillou, & rendant des étincelles de feu comme la pierre à fusil, de couleur blanche tirant sur le vert de mer, ayant des veines comme le Talc de Venise. Cette pierre étant mise au feu y perd sa transparence, & devient plus legere & plus blanche, puis enfin le feu étant bien fort, elle se convertit en verre. Elle naît dans la Toscane, & en plusieurs autres lieux de l'Italie. On l'employe dans quelques Verreries.

En François, *Pierre à verre*. LEM.

QUOGELO. s.m. Animal du Païs des Noirs. Il ressemble au crocodille. Il a la langue fort longue, & est de 6. ou 7. pieds de long. Il se nourrit de fourmis. Il ne sçait pas se defendre, quoiqu'il soit naturellement assez fort. Il a le Leopard pour ennemi, & quand il en est attaqué il s'enfonce dans les écailles dont tout son corps est couvert, en sorte que le Leopard n'y peut trouver à mordre.

QUOLIBET. s. m. Lardon, brocard; façon de parler commune & triviale, qui renferme ordinairement une miserable pointe, & dont les gens du peuple, & les mauvais plaisans affectent de se servir pour railler les autres, ou pour paroître agreables. Exemples : la fortune lui a tourné le dos, en parlant d'une personne contrefaite; C'est le chien de Jean de Nivelle, il s'enfuit quand on l'appelle. Un vieux *quolibet*. Mechant *quolibet*. C'est un homme à *quolibets*. Cet Artisan ne voit passer personne, à qui il ne donne son *quolibet*, son lardon.

De quolibets *d'amour votre tête est remplie*. MOL.

Après maints quolibets *coup sur coup renvoyez*. LA FON.

Le *quolibets* sont presque tous fondez sur des allusions, de mauvaises pointes, & des turlupinades. Il est encore resté à la Cour quelques diseurs de *quolibets*; ce sont de vieux plaisans qui ne sont plus à la mode. De tous les mauvais plaisans ce sont les plus fastidieux. BOU. Les *quolibets* ne sont à proprement parler que de miserables pointes qui ne tombent sur rien : ce sont des allusions froides & insipides, qui fatiguent, & qui ennuyent les personnes raisonnables. Il y a pourtant des occasions où un *quolibet* peut trouver sa place; mais il faut qu'il soit bien delicat, & ingenieusement appliqué : autrement il est rampant, & on le prend pour la marque d'un petit esprit. BOU. Il y a de la grossiereté à entasser des *quolibets* les uns sur les autres. CAIL. Il n'y a de la difference entre le *quolibet* & la turlupinade que du plus au moins; mais il y a encore plus de bassesse & d'impertinence dans le *quolibet* que dans la turlupinade. BOU.

On pretend que ce mot est venu de la Theologie Scholastique où l'on proposoit des problêmes plus curieux qu'utiles, & que l'on appelloit *questions quodlibetiques*. On étoit si persuadé que c'étoient autant d'impertinences, qu'on a retenu le mot de *quolibet* pour signifier quelque chose de sot, & de ridicule.

Il ne vous dira point de ces quolibets *fades*
Qui ne sont de bons mets que pour des goûts malades.
BOURS.

QUOQUART. s. m. Vieux mot. Jeune homme qui parle sans trop sçavoir ce qu'il dit, & qui fait le fier & le glorieux sans sujet, comme les enfans qui se croyent parez avec des plumes de coq, qu'ils mettent sur leur bonnet.

Et ne suis qu'un jeune quoquart. VILLON.
Et s'il le dit, c'est un quoquart. BOREL.

Voyez COQUART.

QUOTE. Voyez COTE.

QUOTIDIEN, ENNE. adj. Qui se fait tous les jours; ce dont on a besoin chaque jour. On demande à Dieu tous les jours, qu'il nous donne notre pain *quotidien*. Hors de là il n'a gueres d'usage que dans le burlesque. Encore s'en trouve-t-il qui voudroient que l'on dît avec Mrs. de Port-Royal, Seigneur, donnez moi mon pain de chaque jour. Mais quand il s'agit de phrases, ou de mots consacrez, il ne faut pas être si delicat. Pour le burlesque, on s'en peut servir tant qu'on veut. C'est ainsi que le pauvre homme defendoit ses hyperboles *quotidienes*. SCAR. Regnier en parlant de Ciceron a dit, que c'est le pain *quotidien* de la Pedanterie.

Du Latin *quotidianus*.

QUOTIDIEN, en termes de Medecine, se dit d'une fievre dont l'accès prend tous les jours. Voyez FIEVRE.

On dit proverbialement d'une chose qui nous est familiere, que nous faisons, ou que nous voyons tous les jours, que c'est notre pain *quotidien*.

QUOTIENT. s. masc. Terme d'Arithmetique. Nombre qui resulte de la division d'un plus grand par un plus petit, & qui montre combien de fois le plus petit est renfermé dans le plus grand, ou combien de fois le diviseur est contenu dans le dividende. Le *quotient* a cela de propre, qu'il contient autant d'unitez, que le dividende renferme de fois le diviseur. ROH. On place le *quotient* au bout de la ligne où est le nombre divisé, avec une barre entredeux. Le *quotient* de douze divisé par trois est quatre.

Cela vient du mot Latin *quoties*, c'est-à-dire, *combien de fois* tel nombre inferieur est-il dans un autre superieur? Exemple; Combien de fois trois se trouve-t-il en douze? quatre fois; car quatre fois trois font douze.

QUOTITE. Voyez COTTITÉ.

QUOTTE. s. f. Voyez COTTE, COTTISER, COTTISATION.

QUOY. Particule qui tient lieu du Pronom relatif *lequel*, *laquelle*, dans les cas obliques, tant au singulier, qu'au plurier. L'ACAD. Ce mot ne se dit que des choses, & il a un usage élegant pour suppléer au pronom *lequel*, *laquelle*, en tout genre, & en tout nombre. VAUG. REM. On vous reproche l'emportement & la dureté avec *quoy* vous avez poursuivi votre concurrent. Cette façon de parler *avec quoy* a paru n'être pas du bon stile. Quelques-uns preferent le pronom relatif *lequel*, pretendant que le relatif *quoy* ne se met qu'en certaines occasions où il se fait comme une resumption de tout le discours,

cours, & non pas immediatement avec les substantifs? D'autres alleguent que l'on peut se servir du relatif *quoi*, qui est une espece de neutre, à cause des deux substantifs precedens qui sont de different genre: mais que pour bien parler il faut l'éviter. M. L. T. Mais *quoi* qu'il en puisse être de cette phrase en particulier, l'Academie ne s'arrête pas toûjours à ces scrupules. Voici les exemples qu'elle en apporte: c'est un vice à *quoi* il est sujet; de *quoi* il ne se corrige point. Ce sont des choses à *quoi* vous ne prenez pas garde. Ce sont des conditions sans *quoi* la chose n'eût pas été concluë. Le sujet, la cause pour*quoi* on l'a arrêté.

... N'allez point quitter, de quoi *que l'on vous somme,*
Le nom que dans la Cour vous avez d'honnête homme.
Mol.

Apportez-moi les outils sans *quoi* je ne puis travailler. *Quoi* qu'on en puisse dire, il veut faire ce mariage; *quoi* qu'il en soit, *quoi* qu'il en arrive, *quoi* que c'en soit. Voyez à *quoi* les hommes sont sujets. En *quoi* a-t'il failli?

Du Latin *quid*.

Ces façons de parler. *Quoi de* plus noble? *Quoi de plus* glorieux, &c. ne valent rien. Refl.

En termes de Palais, on dit *quoi faisant*, *en quoi faisant*, pour dire, en faisant laquelle chose. L'arrêt l'a condamné à payer & vuider ses mains; *quoi faisant* il en sera valablement déchargé.

Quoi, est aussi un adverbe d'admiration, & d'interrogation. *Quoi!* vous serez assez hardi pour me soûtenir; &c. Hé *quoi!* faut-il vous en mettre en colere, si cela n'est pas vrai? *Quoi* donc? A *quoi* bon amasser tant de richesses qu'il faut quitter? On dit, c'est un étourdi qui ne connoît ni *quoi* ni qu'est-ce. On ne sçait ni *quoi* ni comment cela s'est pû faire. *Quoi* faire là?

Il est aussi substantif. Le *quoi*, le comment, sont les premieres choses à examiner en une affaire.

On appelle, je ne sçai *quoi*, un certain agrément qu'on ne sçauroit bien exprimer. Le Pere Bouhours en a fait la matiere de l'un de ses Entretiens d'Ariste & d'Eugene. Il dit que c'est sa nature, d'être incomprehensible, & inexplicable. Ces instincts, ces panchans, ces sentimens secrets, sont des termes qui n'expriment qu'imparfaitement ce *je ne sçai quoi* que le cœur sent. C'est un agrément qui anime toutes les actions, & qui entre jusques dans le moindre geste de la personne qui plaît. Il est si délicat & si imperceptible, qu'on ne le peut definir. Au contraire il y a un *je ne sçai quoi* choquant qui empoisonne quelquefois, & gâte tout le merite des personnes. Ce n'est point un caprice, ou un prétexte pour haïr; c'est une raison cachée, & que la nature seule nous suggere. Ce sont des premiers mouvemens qui préviennent la reflexion, & la liberté. Id. Ce qu'on entend par le *je ne sçai quoi*, consiste en de petites choses qui ne s'apperçoivent pas aisément. Le Ch. de M. L'amour comme l'amitié à son agréable *je ne sçai quoi*. St. Ev. Le *je ne sçai quoi* de l'amitié a plus de lumiere que celui de l'amour, parce qu'il agit avec plus de calme. Id.

.... Les ames assorties,
S'attachent l'une à l'autre, & se laissent piquer,
Par un je ne sçai quoi *qu'on ne peut expliquer.* Corn.

QUOIQUE. Conjonction. Elle regit toûjours le subjonctif & signifie *quelque chose qui*. *Quoique* vous soyez un infidelle, je ne cesserai jamais de vous aimer. *Quoiqu'il* soit pauvre, il est honnête homme. On doit prendre garde de ne la mettre jamais après un *que*: Je vous assûre *que quoique*: à cause de la cacophonie. On peut y substituer *bien que*, ou *encore que*. Vau. Men. On dispute s'il faut dire, *quoi qu'il* arrive, ou *quoi qui* arrive. C'est dans ce sens le *quidquid* des Latins. Vaugelas est pour le premier, & Corneille pour le dernier. L'usage a prévalu & tout le monde dit, *quoi qu'il* arrive. L'Acad. On dit, *quoi qu'il en soit*, & non pas *quoique c'en soit*. Id. Il y a des gens qui préferent quelquefois *pour* à la conjonction *quoique*. Ainsi au lieu de dire, par exemple: vous sçavez que *quoi qu'on* soit riche, on n'en est pas plus heureux. Ils disent, & avec assez de raison, vous sçavez que *pour* être riche, on n'en est pas plus heureux. Refl.

QUO-WARRANTO. Terme de Relation. On appelle ainsi en Angleterre une Loi par laquelle le Roi est autorisé à poursuivre les villes qui abusent de leurs Chartres & à les en punir. Larrey.

Q U S.

QUSONFOO. s. m. Oiseau du Royaume de Quoja, païs des Noirs. Il est noir & gros à peu près comme un Corbeau. Il bâtit son nid de terre sur le haut des arbres, & quand les œufs sont prêts à éclorre, la femelle s'arrache toutes les plumes, afin de coucher ses petits dessus. Le mâle prend soin de les nourrir, jusques à ce qu'ils soyent assez grands pour n'avoir plus besoin de secours, & que les plumes soyent revenuës à la mere.

R.

R. subst. masc. ou fem. Lettre, consonne liquide, la dix-septiéme de l'Alphabet. On prononce *Erre*. Le genre de cette lettre est douteux. Dans l'usage ordinaire on la fait de genre masculin; on dit un *grand R*, *un petit r*. Tr. L'*r* finale des infinitifs des verbes de la premiere & seconde conjugaison, ne se prononce point: desorte qu'en lisant on doit prononcer *aimer* & *hair*, comme si on écrivoit *aimé* & *haï*. L'R se plaint que l'I & l'E l'ont si fort affoiblie à la fin des mots, qu'on ne l'entend presque plus *aller* ni *venir*. Ablan. Nous ordonnons à l'R de filer doux, quand elle sera la derniere, sur peine d'être chassée. Id. Tout cela ne se doit observer que lorsque le mot qui suit commence par une consonne; car lorsqu'il commence par une voyelle, alors l'R finale de l'infinitif se doit faire un peu sentir dans la prose grave, & sur-tout dans les vers.

.... L'amour de regner en sa place,
Rend déja Xiphares ennemi de Pharnace. Rac.
Helas! il faut mourir, adorable Silvie.

R, étoit aussi autrefois une lettre numerale qui signifioit 80. suivant ce vers:

Octoginta dabit tibi R, *si quis numerabit.*

Quand on met un titre dessus R̄, elle signifie 80. mille.

Le ρ chez les Grecs valoit cent. Les Chinois n'ont point d'r. La Loub.

R A A.

RAAISIER. v. neut. Vieux mot. Se remettre à l'ai[se]. Borel.

RAAMBRER, ou RAEMBRER, & REEMBRER. v. act. Vieux mot. Terme de coûtume. *Raambrer* une terre, c'est retraire une terre, la rachêter, ou la retirer par retrait lignager.

Du Latin *redimere*.

On disoit aussi anciennement, *Raambrer* ou *réambrer* pour rançonner, vexer, fatiguer.

Du biau fils Dieu, du bon, du sage,
Celui qui pour l'humain lignage
Reembre *de mort & délivre.* Ovide Ms.

R A B.

RABAIS. s. m. (Prononcez Rabês.) Diminution de valeur, ou de quantité. On a publié le *rabais* des monnoyes, le *rabais* du prix des grains & des denrées. On dit

dit aussi le *rabais* des tailles ; pour dire, la diminution. A mesure que les années d'une fille se multiplient, son merite diminuë, & elle est enfin contrainte de se donner au *rabais*. Bell. Il faut prendre cette exaggeration poëtique à son juste *rabais*. Or. M. On a reproché au P. Malebranche qu'il s'ensuit de ses hypotheses, que Dieu a donné aux Anges les Juifs à gouverner au *rabais* des miracles. Arn. S'il échappe à ma plume quelque terme trop affirmatif, il faut prendre mes expressions au *rabais*. Or. M.

Penses-tu que mon cœur soit si fort au rabais. P. Com.
Le tems n'offre plus à ses attraits
Que maris au rabais. Coulanges.

Rabais, se dit aussi de ce qui manque à quelque somme sur laquelle on avoit compté & fait fonds. Il prétend que cette succession vaille tant, mais quand on en aura defalqué les dettes, il y aura bien du *rabais*.

Rabais, est aussi un terme opposé à *enchere*, lorsqu'on publie en Justice quelques ouvrages à entreprendre, quelques réparations à faire, & qu'on les adjuge à celui qui les fait au moindre prix, au *rabais*. Les réparations qui se font aux Eglises, aux biens saisis, ou de mineurs, se doivent donner au *rabais*.

On dit proverbialement, qu'il y a bien du charbon au *rabais*, quand on trouve qu'on s'est mecompté dans les esperances, dans les prétentions qu'on avoit sur quelque chose.

RABAISSEMENT. s. m. Diminution du prix. Le *rabaissement* du blé arrive ordinairement après l'Août. Il n'a guere d'usage qu'en parlant de la diminution que le Souverain fait par Edit public des monnoyes ou des tailles. Le *rabaissement* des monnoyes. Le *rabaissement* des tailles. L'Acad. On dit le *rabais* des monnoyes, & le *rabaissement* d'une personne. Men.

Rabaissement. Ce mot s'employe aussi au figuré en parlant des personnes, & signifie, Abbaissement. Ils connoissent le mépris qu'on fait de ces choses, & l'état de *rabaissement* où l'on met les personnes. Port-R.

RABAISSER. v. act & n. Oter, diminuer en quantité, ou en valeur. On espere que dans la paix on *rabaissera* les impôts. La riviere *rabaisse* à vûë d'œil. Les vivres *rabaissent* de prix dans les bonnes années.

Rabaisser, se dit figurément, & signifie, Abaisser, ravaler, humilier. Cet homme a *rabaissé* son vol, il ne le porte plus si haut. Le monde *rabaisse* bien de vos attraits. Il est facile de se *rabaisser* quand on se *rabaisse* sans peril, & qu'on se releve en se *rabaissant*. M. Esp. On lui a bien *rabaissé* son caquet ; pour dire, on a mortifié son orgueil & sa vanité. Il a *rabaissé* son vol, il retranché sa dépense. L'humilité éleve les Chrétiens devant Dieu, tandis qu'elle les *rabaisse* devant les hommes. L'envie ne pouvant s'élever jusqu'au merite, pour s'égaler à lui, tâche à le *rabaisser*. Boi. La crainte de la mort est comme un contrepoids, qui *rabaisse* le panchant que l'homme a à s'élever. Nic. Personne n'a mieux pratiqué que vous cet art obligeant, qui fait qu'on se *rabaisse* sans se dégrader, & qui accorde si heureusement la liberté avec le respect. Fl. Les ambitieux ne pouvant satisfaire leur ambition en se faisant grands, tâchent de consoler leur malignité en *rabaissant* ceux qui le sont. Nic. Aurez-vous plus de merite quand vous aurez *rabaissé* celui de vos rivaux ? Bell. Le desir que nous faisons paroître de nous relever, nous *rabaisse* aux yeux des autres. Nic. Platon *rabaissoit* la vanité insensée d'Alcibiade. Dac. Souvent on n'éleve les morts que pour *rabaisser* les vivans. Or. M.

Rabaisser, se dit aussi en termes de Manege. Si le cheval n'a pas assez de forces pour continuer à faire des courbettes, il se *rabaissera* aisément de lui-même. Plu.

Rabaisser, se dit aussi pour, Abaisser encore. Ce tableau est trop haut, il faut le *rabaisser*. Il faudroit *rabaisser* cette corniche. Il se dit aussi de la voix. Vous parlez trop haut dans la chambre d'un malade, *rabaissez* votre voix.

Rabaissé, ée. part. pass. & adj. La modestie & la prudence obligent de prendre un air *rabaissé*, quand on combat des opinions communes, ou une autorité affermie. Log. Il signifie là humble & modeste.

RABANER. v. act. Terme de Marine. *Rabaner* quelque chose, c'est y attacher des rabans. *Rabaner* une voile, c'est y passer des rabans afin de l'amarrer à la vergue.

RABAN. s. m. Terme de Marine. Petite corde dont on se sert pour ferler les voiles, & pour renforcer les autres manœuvres. On appelle autrement les *Rabans, commandes*. Ils sont faits de vieux cables & de filets, chaque garçon de vaisseau est obligé, sous peine de châtiment, de porter toûjours des *rabans* à sa ceinture pour servir au besoin. On dit *Rabans d'aouste*, pour dire, du cordage fait à la main de quatre ou six fils de carret.

RABAT. s. m. Piece de toile que les hommes mettent autour du collet de leur pourpoint, tant pour l'ornement que pour la propreté. *Rabat* à dentelles, *rabat* de point, *rabat* tout uni, *rabat* empesé. On attache un *rabat* avec des glands. Les Jesuites ne portent point du tout de *rabat*. On dit aussi colet ; mais *rabat* semble plus en usage. Rich.

Son rabat *jadis blanc & sa perruque antique*. Boil.

Menage dit que *rabat* vient de rabattre, parce que le *rabat* n'étoit autrefois qu'un collet de chemise qui se rabattoit sur les épaules.

Rabat, terme de Teinture, est une legere façon de teinture qu'on donne aux étoffes de peu de valeur. Ainsi on dit, donner un *rabat* de suye de cheminée à des couleurs brunes, comme aux couleurs d'olive passées en verd on leur donne un *rabat* de suye.

Rabat, au jeu de quilles, signifie le coup qu'on jouë en revenant, après qu'on a poussé sa boule au-delà du quillier. Il a abbatu tant de quilles de venuë, & tant de *rabat*.

Rabat, se dit aussi du toit d'un jeu de paume qui rejette & repercute la balle.

Rabat, est aussi un terme de Vanier. C'est le dessus de la cage.

Rabat, est aussi un vieux mot François, qui signifioit un Lutin, un Esprit qui revient la nuit, & qui fait du bruit dans la maison. Rabelais a fait la mommerie des *Rabats*, & Lutins. On les nomme encore de la sorte dans les Provinces d'Anjou, de Poitou & de Saintonge. Men. En Normandie le peuple appelle encore une méchante femme, une vieille *rabache*. C'est de là qu'est venu le vieux mot *Rabater*, pour dire, faire du bruit.

Rabat, est aussi une sorte de chasse. Voyez Chasse.

RABAT-JOIE. s. m. Le *t* ne se prononce point. Qui vient troubler la réjoüissance de ceux qui sont en train de se divertir. Un terrible, un furieux *rabat-joie* ; un cruel *rabat-joie*. Ce Critique, ce jaloux est un *rabat-joie*, ennemi du plaisir des autres. Cet accident fâcheux a été un grand *rabat-joie* dans la famille de ces Messieurs. Il est du stile bas & familier.

RABATTRE. v. act. & reduplicatif. Abattre plusieurs fois. Voilà deux fois que cet homme fait bâtir & *rabattre* ce pavillon, parce qu'il a changé le dessein de son bâtiment.

Rabattre, signifie aussi, Oter, retrancher, deduire, diminuer. Sur la demande que vous me faites, il faut *rabattre* ou compenser ce que vous avez reçû. On a *rabattu* à cette servante sur ses gages le prix de ce qu'elle a laissé voler. C'est un prix fait, on n'en peut pas *rabattre* un denier. On ne lui a rien *rabattu* pour les frais. J'ai été obligé de *rabattre* un tiers du prix de ma ferme à mes Fermiers. On le dit aussi au figuré. Donnez-moi un petit baiser en *rabattant* sur notre mariage. Mol.

Rabattre, signifie encore, Parer, empêcher l'effet de quelque chose. Un manteau de cheminée *rabat* la fumée,

fumée, empêche qu'elle n'entre dans la chambre. Une double porte, un double chassis *rabattent* l'effort du vent. On dit en ce sens, *rabattre* les coups, quand on pare des coups d'estocade. On le dit aussi de celui qui sépare deux personnes qui se battent, en se mettant entre-deux. On le dit aussi au figuré de celui qui appaise des gens animez, qui adoucit leurs esprits.

RABATTRE, se dit figurément, & signifie, rabaisser, ravaller. Dieu confond & *rabat* l'orgueil des superbes. Il commença à *rabattre* un peu de sa grande asûrance. VAUG. Un Juge ne doit rien *rabattre* de sa severité. Vous ne *rabattez* jamais de votre gravité. Les gens raisonnables doivent *rabattre* beaucoup des loüanges qu'on leur donne. Mais on n'en *rabat* gueres, & l'on se fait toûjours à soi-même une bonne composition. FONTEN.

RABATTRE, signifie aussi, Prendre son chemin en revenant, pour s'arrêter en un certain endroit. Si vous allez au Palais, venez *rabattre* chez moi, & vous reposer. On dit aussi à la chasse, que des oiseaux se *rabattent* sur le gibier; & figurément, qu'un homme se *rabat* sur quelque chose, quand il se réduit à quelque moindre emploi, où qu'il s'applique à quelque moindre travail que celui d'auparavant.

RABATTRE, en termes de Palais, se dit des défauts & congez qu'on fait révoquer par le Juge en se presentant devant lui, & offrant de plaider pendant la même Audience. Un Avocat qui vient remontrer qu'il étoit à plaider ailleurs, fait *rabattre* le défaut qu'on avoit obtenu contre lui.

RABATTRE, en termes de Manege, se dit d'un cheval qui manie à courbettes; & on dit qu'il les *rabat* bien, lorsqu'il porte à terre ses deux jambes de derriere à la fois. On dit aussi, que le cavalier dompte & *rabat* l'impetuosité d'un cheval fougueux.

RABATTRE. Terme de Laboureur. C'est rouler, adoucir, applanir la terre lorsqu'elle est mouillée, & que les aveines sont levées. *Rabattre* les aveines.

RABATTRE. Terme de Tireur d'or. C'est par le moyen du roüet, faire passer sur la rochette, le trait qui est autour de la bobine. *Rabattre* du trait. Trait *rabattu*.

RABATTRE. Terme de Chasse. Ce mot se dit d'un limier ou d'un chien courant, lorsqu'il tombe sur les voyes de la bête qui va de temps, & en donne la connoissance à celui qui le mene.

RABATTRE. Terme de Tailleur. C'est prendre un petit morceau de l'étoffe, le remplier & le coudre.

RABATTRE. Terme de Tanneur. C'est jetter un cuir dans un plein. On tire le cuir de l'eau, & on le *rabat* dans un vieux plein.

RABATTRE. Terme de Jeu de quilles. C'est jetter une seconde fois la boule dans le quillier, pour abattre des quilles. J'ai *rabattu*, & j'ai fait cinq quilles de mon rabat.

On dit proverbialement, j'en *rabats* quinze; pour dire, j'ai perdu beaucoup de l'estime que j'avois pour lui. On dit aussi, j'en *rabats* la moitié. Je lui ai bien *rabattu* son caquet; pour dire, je l'ai humilié, je l'ai obligé à se taire. On dit aussi à ceux qui ont un habit neuf, qu'il leur faut *rabattre* les coutures, quand on les frappe legerement; par allusion à ce qu'on dit des Tailleurs, qu'ils *rabattent* les coutures, quand ils les cousent une seconde fois.

RABATTU, UË. part. pass. & adj. Il y a un jeu aux Dames qu'on appelle Dames *rabattuës*. On appelle épée *rabattuë*, un épée qui n'a ni pointe, ni tranchant.

On dit proverbialement, tout compté, tout *rabattu*, c'est-à-dire, tout ayant été bien calculé & compensé.

RABBANITES. s. m. On appelle ainsi chez les Juifs ceux qui sont attachez aux traditions de leurs peres, qu'on appelle *Rabbanim*, & qui sont opposez aux Karaïtes, lesquels s'attachent uniquement aux livres de la Bible. Voyez KARAÏTES.

RABBIN. s. m. Docteur de la Loi Judaïque. Les *Rabbins* occupent les premieres places dans les synagogues, & c'est à eux à prononcer sur les matieres de Religion. Ils ont le pouvoir d'excommunier les desobeïssans. Dans les petites Synagogues ils remplissent les fonctions de Juge, aussi bien que l'autorité de créer de nouveaux Docteurs. Ils soûtiennent qu'on ne peut violer leurs Loix, sans s'exposer à la mort; & ils disent nettement, qu'ils ne seront pas damnez, comme le reste des hommes. BASN. Le titre de *Rabbin*, ou *Rabbi* a été diversifié en plusieurs manieres, dans le dessein d'y trouver quelque nouveau degré d'honneur. On en a fait *Ribbi*, *Rabboni*, *Rabban*, *Rabbana*, *Raf* & *Rof*. ID. Les *Rabbins* ont écrit plusieurs traditions superstitieuses qu'ils observent aussi scrupuleusement que la Loi de Moïse. Les Commentateurs de la Bible ne laissent pas de profiter beaucoup de la lecture des *Rabbins*. Ce mot ne signifie autre chose que *Maître*; & les Juifs disoient en derision à Notre Seigneur au tems de la passion, *Rabbi*, bien vous soit.

On appelle figurément un *Rabbin*, un vieux *Rabbin*, un homme qui a fort lû les *Rabbins*, qui sçait beaucoup de choses abstruses, un vieux sçavant.

Du mot Hebreu *Rab*, *maître*.

RABBINAGE. s. m. Ce mot n'a d'usage que pour signifier l'étude qu'on fait sur le livres des Rabbins. C'est un homme qui passe sa vie dans le *rabbinage*. Il ne se dit que par mépris.

RABBINIQUE. adj. de tout genre. Qui est des Rabbins, qui est particulier aux Rabbins. Le caractere *Rabbinique* est different de l'Hebraïque ordinaire.

RABBINISME. s. m. La doctrine des Rabbins. Il entend bien le *Rabbinisme*.

RABBINISTE. s. masc. Qui suit la doctrine des Rabbins, ou qui étudie leurs livres. Le Pere Simon croit & soutient qu'il faut dire *Rabbaniste*; & que si *Rabbiniste* se trouve dans la premiere édition de son livre des Coutumes des Juifs, cela vient de ce que son correcteur s'étoit imaginé que *Rabbiniste* étoit plus doux que *Rabbaniste*.

RABBOT. s. m. Nom que les Juifs donnent à d'anciens commentaires sur le Pentateuque, & sur quelques autres livres de la Bible. Ce sont des recueils des explications allegoriques des Docteurs Juifs. *Rabbot* signifie excellent.

RABDOIDE. adj. Terme d'Anatomie. C'est un nom qu'on donne à la seconde vraye suture du crane, qu'on appelle autrement *sagittale*.

Ce mot est Grec, & signifie proprement qui a la figure d'une verge.

RABDOLOGIE. s. f. Partie de l'Arithmetique qui enseigne à en faire facilement les deux plus difficiles regles, qui sont la multiplication & la division, par les deux plus simples, qui sont l'addition & la soustraction, & cela par le moyen de petites languettes separées, timbrées des nombres simples, qu'on change suivant l'occasion. Cette invention est de Neper Baron de Merchiston Ecossois, qui a aussi trouvé la belle invention des Logarithmes.

RABDOMANCE, ou RABDOMANCIE. s. f. Divination qui se fait par le moyen de baguettes. Voyez FLECHE.

Ce mot est formé de deux mots Grecs, *rábdos*, *verge*, & *mantéia*, *divination*.

RABESTIR, ou RABETIR. v. act. Rendre bête & stupide. Le vin, la debauche, les afflictions *rabêtissent* les hommes. Cet homme est tout *rabêti* depuis quelque tems. Il est bas. L'ACAD.

RABETIE, IE. part.

RABETTE. Voyez NAVETTE.

RABIH. s. m. Sorte de fruit qui se trouve dans le Royaume

aume de Fez. Il ressemble aux cerises, & a le goût de jujubes.

RABILLAGE. Voyez RHABILLAGE.

RABILLER. Voyez RHABILLER.

RABINE. s. f. Dans la nouvelle Coutume de Bretagne art. 255. c'est une espece de bois qu'on n'a pas coutume d'émonder. DE LAUR.

RABLE s. m. (Prononcez l'*a* long.) Partie de l'animal qui est vers les reins entre le train de devant & celui de derriere. Il ne se dit gueres que des lievres, lapins & autre gibier semblable, dont on sert le *râble*, comme la plus delicate partie.

On le dit par extension des hommes forts & robustes qui sont forts de reins, capables de porter de grands fardeaux; & quelquefois on le dit des gens vigoureux en amour. Les Medecins appellent le *râble*, la troisiéme division de l'épine, qui est composée de cinq vertebres qui sont entre celles du dos & celles de l'os sacré.

De *rapum* qui a signifié la queuë; d'où le mot Espagnol *rabo*, qui signifie la queuë d'un animal. MEN.

RABLE, est aussi un outil qui sert aux Plombiers & Facteurs d'orgue à jetter le plomb & l'étaim pour l'étendre en lames deliées. C'est une piece de bois, qui a des deux côtez deux rebords joints en équerre, & qui coule le long d'une table inclinée. On y verse le plomb fondu, & selon qu'on la pousse plus ou moins vîte, les lames sont plus minces ou plus épaisses. Quelques-uns l'appellent *rabot*.

RABLE, est aussi un terme de Boulanger. C'est un instrument qui est à manche de bois, au bout duquel il y a un fer recourbé en maniere de crosse, & qui sert à remüer les tisons, & à manier la braise dans le four. On le nomme ordinairement *fourgon*. On dit *roüable* en quelques Provinces.

De *rutabulum*, diminutif de *rutrum*. *Rutrum*, *rutabulum*, *roüable*, *rable*.

RABLE, se dit aussi des pieces de bois qui traversent le fond des bateaux, qui sont rangées comme des solives, sur lesquelles on attache les femelles, planches ou bordages du fond. Dans les bâtimens de mer on les appelle *varangues*.

RABLE, se dit aussi de l'instrument dont on fait le mortier, & vient de *roüable*, parce qu'il se tourne. NICOT. BOREL.

RABLU, UE. adj. Qui est bien fourni de rable. Un lievre bien *rablu*.

Il se dit aussi par raillerie d'un homme fort & robuste. C'est un gros garçon bien *rablu*.

RABLURE; ou *Jarlot*. s. m. Terme de Marine. L'entaille que fait le Charpentier sur la quille pour emboëter les gabords.

RABOBELINER. v. act. Raccommoder, recoudre mal proprement. Il a *rabobeliné* tout cela. Voilà qui est étrangement *rabobeliné*. Il est bas.

RABOBELINÉ, ÉE. part. Habit *rabobeliné*.

RABONIR. v. act. Rendre meilleur. Il n'est d'usage qu'en parlant de certaines choses qui n'étant gueres bonnes d'elles mêmes ayant été gâtées, deviennent ensuite meilleures. Les bonnes eaves *rabonissent* le vin. Il est bas.

RABOT. s. m. Outil de Menuisier qui sert à courroyer le bois, & à le rendre uni. Il est fait d'une piece de bois fort polie par dessous qui lui sert de fût, au milieu de laquelle il y a une lumiere par où passe un fer ou ciseau incliné & fort tranchant, qui enleve les inégalitez du bois sur lequel on le fait couler. Il a plusieurs noms suivant sa grandeur, *la varlope*, *le guillaume*, *le riflart*, *le bouvet*, &c. qui different seulement par leur longueur, ou par la taille de leurs fers. Les Charpentiers ont de gros rabots qu'ils appellent *galleres*. Il y a aussi des *rabots* de fer pour les ouvriers qui travaillent sur le metail, & pour la marqueterie.

Rabot, selon Menage, vient de *rabuttum*, qu'on a dit pour *radutum*, qui vient de *rado*.

RABOT, est aussi un outil fait d'une longue perche, avec une petite planche ronde, ou quarrée, attachée au bout, qui sert aux Boüeurs pour faire avaler les boües, aux manœuvres pour éteindre de la chaux & faire du mortier, aux Vinaigriers pour remuer leurs lies, aux Pêcheurs pour troubler l'eau, & à d'autres usages semblables. Les Fondeurs en ont aussi de fer qui leur servent d'écumoire, quand leur metal est fondu.

RABOT, est encore un outil de Jardinage. C'est une maniere de douve ronde par dehors, & platte par le bas. On y attache vers le milieu un manche, & on s'en sert pour rabotter les allées, c'est-à-dire, pour les unir, & les raffermir après que la charruë, ou le rateau y ont passé.

On appelle aussi *rabot*, un outil qui sert aux Plombiers, aux Facteurs d'orgue, pour jetter du plomb en lames deliées. Il est fait de trois pieces de bois qu'on applique avec justesse sur une table inclinée, sur laquelle elles font une espece de rebord par enbas & aux deux côtez, qui forment une capacité dans laquelle on verse du plomb fondu; & on fait couler le *rabot* sur cette table, plus ou moins vîte, selon l'épaisseur qu'on veut donner à la lame.

RABOT, est aussi une espece de pavé fait de pierre dure, & ordinairement de liais, dont on pave les Eglises, les jeux de paume, & autres lieux publics, dont parle Savot en son Architecture.

RABOT. Le diamant à *rabot* est un instrument dont se servent les Miroitiers pour équarrir leurs glaces, & les Vitriers pour couper les verres épais. On l'appelle diamant, parce que la principale piece consiste en une pointe de diamant fin.

On dit figurément, Donner un coup de *rabot* à un ouvrage; pour dire, le polir, en ôter les imperfections; le repasser, le revoir.

Reprenez cent fois le rabot *& la lime.* BOIL.

On a dit d'un Auteur dont les vers étoient fort durs & fort rudes:

N'exigez pas de lui qu'il polisse ses rimes,
Il ébrecheroit trop de rabots *& de limes.*

RABOTER. v. act. Polir, unir avec le rabot. On *rabote* non seulement le bois, mais même quelques metaux, comme le plomb, l'étain, le cuivre.

RABOTER, se dit aussi au figuré.

Plus je me lime & plus je me rabote,
Je crois qu'avecque moi tout le monde radote. REGNIER.

pour dire, Plus je me considere & m'examine, plus je pense que tous les hommes sont fous comme moi.

RABOTER. Terme de Vinaigrier. C'est, Remuër la lie avec le rabot. *Raboter* la lie.

RABOTER. Terme de Maçon. C'est, Remuër & detremper le mortier avec le rabot. *Raboter* le mortier.

RABOTER. Terme de Jardinier. C'est, Unir la terre avec le rabot. *Raboter* une allée.

RABOTÉ, ÉE. part.

RABOTEUX, EUSE. adj. Inégal: qui n'est pas poli, ni uni. Le bois qui a beaucoup de nœuds est *raboteux*, difficile à raboter, à unir. Le Cornouiller est *raboteux*. On le dit aussi des chemins, des païs qui ont des hauts & bas, qui ont de grandes inégalitez. Le Maine est un païs *raboteux*. On poussoit les chariots hors des chemins par des lieux glissans & *raboteux*.

RABOTEUX, au figuré, signifie, Rude, grossier; mal poli, mal digeré. La science est bien *raboteuse* dans les écrits des pedans. GON. Limez un peu plus votre stile; il est trop *raboteux*. ABL. Les grands vers François sont presque toûjours languissans ou *raboteux*. FEN.

Se-

Sophocle enfin donnant l'essor à son genie,
Des vers trop raboteux *polit l'expression.* Boil.

RABOTIER. s. m. Terme de monnoye. C'est une table cannelée de rayons ou sillons, dans lesquels les Monnoyeurs arrangent les carreaux l'un contre l'autre, qu'ils pincent par le milieu de leur plat avec de grandes tenailles fort legeres qu'ils nomment *estangues*, puis les couchent sur l'enclume, & en les tournant frappent avec le rechauffoir sur leurs pointes & carnes, qu'ils arrondissent en cinq ou six tours.

RABOUGRIR. v. act. & n. Terme de Forêtiers, qui se dit des bois qui ne sont pas de belle venuë, qui sont étêtez, ébranchez, & qui ne profitent pas bien, qui ont le tronc court, noüeux, ou raboteux. L'Ordonnance deffend de deshonorer les arbres, de les étêter; car cela les *rabougrit*, est cause qu'ils se *rabougrissent*. Les bois se *rabougrissent*, quand ils ne sont pas coupez en bonne saison; le Soleil les brûle. On le dit aussi des arbres fruitiers. Ce pêcher rechigne; il est tout *rabougri*. C'est un terme bas & grossier dont on est obligé de se servir. La Quintin.

Rabougri, ie. part. pass. & adj. Un arbre *rabougri*, c'est un arbre demeuré nain & mal fait, & comme rentré en lui même.

Rabougri, se dit figurément d'un homme de petite taille; contrefait, mal bâti, courbé, difforme. L'Acad. C'est l'invention d'un certain moine crotté, *rabougri*, ratatiné. Mascur.

Du Latin *abortus*. Men.

RABOULLIERE, ou RABOUILLERE. subst. fem. Quelques-uns disent *rabouillers* au masculin. Terme de Chasse. C'est le trou où la lapine fait ses petits, dans le lieu le plus caché qu'elle peut trouver, pour empêcher que les gros lapins ne les mangent. L'Ordonnance deffend de ruïner les *rabouillieres* des garennes. Sitôt que leurs enfans sont nez, ils les cachent dans des *rabouilleres*, comme les lapins font leurs petits. Abl. En quelques lieux on les appelle *halots*. Selon Nicot & Monet, on appelloit autrefois ce creux *caterolle* & *boulette*.

RABOUTIR. v. act. Ce mot n'a guere d'usage qu'en parlant de quelques morceaux d'étoffe qu'on met bout à bout l'un de l'autre. *Raboutir* deux morceaux de velours. Il est populaire. L'Acad.

RABROUER. v. act. Traiter les personnes incivilement & rudement, quand elles demandent ou proposent quelque chose; les rebuter avec rudesse & avec mepris. Un bon Juge ne doit jamais *rabroüer* les parties qui le sollicitent. On peut éconduire un pauvre, mais il ne faut pas le *rabroüer*. Les Pedans, les gens rustiques sont sujets à *rabroüer* le monde. Si l'on vous sifle, *rabroüez* vos auditeurs. Abl. Il est du stile familier.

Quelques-uns derivent ce mot du Latin *reprobare*.

Rabroüé, ée. part. pass. & adj.

RABROUEUR, euse. adj. Qui rabroüe, qui repond aux gens avec rudesse & incivilité.

R A C.

RACA. Mot Syriaque, de *rik, vain*, qui signifie une parole de mepris qui étoit en usage du tems de Jesus-Christ comme qui diroit, tête legere. Jesus-Christ dit au Vᵉ. de S. Mathieu: celui qui dira à son frere *Raca*, meritera d'être condamné par le conseil, c'est-à-dire, que cette parole de mepris, dite avec un esprit de haine, tient lieu d'un meurtre devant Dieu. Huré.

RACAGES. subst. fem. plur. Terme de Marine. Ce sont des boules de bois enfilées qu'on met sur les mâts pour faciliter le mouvement des vergues, & les faire amener plus promptement. On les appelle aussi *racques* & *racquemens*. On appelle ce chappelet la *trosse*. Nous rompîmes notre grande vergue au *racage*. Frez.

RACAILLE. s. f. Terme de mepris, qui se dit de la lie du peuple, du rebut du peuple. Ce n'est que de la *racaille*. Il ne faut point se mêler avec de la *racaille*. Les seditions commencent d'ordinaire par la *racaille*. Il se mit à leur representer combien de fois Philotas les avoit chassez de leurs logemens, pour y mettre cette *racaille* d'esclaves. Vaug. Il est du stile familier. L'Ac.

Tant Soldat que Capitaine,
Les Princes perirent tous:
La racaille *dans des trous*
Trouvant sa retraite prête,
Se sauva sans grand travail. La Font.

Racaille. Ce mot se dit au figuré, de toutes les choses de rebut. Un mechant payeur ne paye qu'en sols, en doubles, en monnoye de billon, & en semblable *racaille*. On a tiré les plus beaux tableaux, les pieces les plus curieuses de ce cabinet, il n'y a plus que de la *racaille*. Il est bas.

Ce mot vient de *race*, comme *canaille* de *canis*. Men. D'autres le derivent de *rataill*, qui en langage Celtique ou Bas-Breton signifie la même chose.

RACAMBEAUX. s. masc. Terme de Marine. Grand anneau de fer fort menu, qui sert à assûjettir au mât la vergue d'une chalouppe à voile.

RACCOMMODAGE, RACCOMODEMENT, RACCOMMODER, RACCOMMODEUR. Voyez Racommodage, Racommodement, Racommoder & Racommodeur.

RACCORDEMENT. s. m. Terme d'Architecture. C'est la reünion de deux corps à un même niveau, ou superficie; ou d'un vieux ouvrage à un neuf. On appelle encore *raccordement*, la jonction de deux terrains inégaux, soit par pentes, ou par perrons dans un jardin.

Raccordé, ée. part. pass. & adj.

RACCORDER. v. act. & redupl. Accorder de nouveau. Les amans se brouillent souvent ensemble, & ils se *raccordent* tout seuls.

Raccorder, se dit aussi des instrumens de Musique. Le luth a cela d'incommode, qu'il le faut *raccorder* à tout moment, il ne tient point d'accord. L'orgue a cela de bon, qu'il ne la faut *raccorder* de long tems.

Raccorder, en Architecture, signifie, Faire un raccordement.

Raccordé, ée. part. pass. & adj.

RACCORNIR. Voyez Racornir.

RACCOUPLER. v. act. & redupl. Remettre ensemble les choses qui avoient été accouplées. Il faut *raccoupler* les levriers pour les remener en lesse. Il faut *raccoupler* les bœufs à la charruë pour les remettre au travail.

Raccouplé, ée. part. pass. & adj.

RACCOURCI. s. masc. Abregé de ce qui est ailleurs en plus grand volume. Ce livre est un *raccourci* de toute la doctrine de Saint Thomas. Cette beauté est un *raccourci* de toutes les merveilles de la nature. Représenter en *raccourci* toute la suite des siecles. Boss. Ce n'est que par des *raccourcis* qu'on se forme quelque idée un peu juste ou du tout, ou de chacune de ses parties. Pel. Ce Peintre entend bien les *raccourcis*.

Je suis un raccourci *de la misere humaine.* Scar.

RACCOURCIR. v. act. *Accourcir*, rendre plus court. Il faut *raccourcir* ce justaucorps, on ne les porte plus si longs. Il faut *raccourcir* les rênes de ces chevaux.

Raccourcir, s'employe aussi quelquefois au figuré pour, Abbreger; faire durer moins. Quelque Demon envieux a *raccourci* notre felicité par le retranchement de nos jours. Abl.

Raccourcir, se dit aussi pour, Diminuer; rendre moins long. Les jours sont *raccourcis* de moitié. Voit.

Raccourcir, est aussi un terme de Peinture, & se dit

dit des figures qu'on diminuë selon les regles de la Perspective, suivant qu'on les veut faire paroître plus ou moins éloignées de ce qui est sur le devant du tableau.

RACCOURCI, IE. part. pass. & adj. Il lui a porté un coup d'épée à bras *raccourci*; pour dire, hors de garde & de mesure, & de toute sa force.

RACCOURCI, en termes de Blason, se dit des pieces honorables qui ne touchent point les bords de l'Ecu. C'est la même chose que *coupé*, *alaisé* ou *alisé*.

RACCOURCISSEMENT. s. m. Ce qui est peint en raccourci. Le *raccourcissement* des figures est ce qu'il y a de plus difficile dans la Perspective.

RACCOURS. s. m. se dit des étoffes de laine qui au retour de la teinture & des apprêts se trouvent raccourcies de leur longueur. Les *raccours* proviennent ordinairement de ce que les étoffes étant encore en blanc ont été trop tirées & allongées.

RACCOUSTRER. Voyez RACOUSTRER.

RACCOUSTUMER. Voyez RACOUSTUMER.

RACCROCHER. Voyez RACROCHER.

RACE. s. f. Lignée, lignage, extraction; tous ceux qui viennent d'une même famille; generation continuée de pere en fils : ce qui se dit tant des ascendans que des descendans. Il vaut mieux être le premier que le dernier Noble de sa *race* : c'est ce qui fut repondu par Iphicrate Capitaine des Atheniens, à Hermodius qui lui reprochoit la bassesse de sa naissance, parce qu'il étoit fils d'un Cordonnier. Les Rois d'Ethiopie se vantent d'être de la *race* de Salomon par la Reine de Saba. Jesus-Christ étoit de la *race* de David. Il faut qu'un Chevalier prouve sa noblesse de quatre *races*. Les Magistrats de quelques Republiques prouvent une *race* roturiere. Dieu promit à Abraham de multiplier sa *race* comme les étoiles du Ciel, c'est à-dire, de lui donner une longue & ample posterité. Cet homme n'a point laissé de sa *race*, il n'a point laissé d'enfans. C'est une *race*, une maison éteinte.

Ce mot vient de *radix*, comme si on disoit la racine de l'arbre genealogique.

RACE, dans l'Histoire, se dit d'une longue suite de Rois de même lignée. En France on compte les Rois de la I. de la II. & de la III. *Race*. On pretend que ces trois *races* viennent de la même tige. Il n'y a point de Maison en Allemagne dont la *race* s'étende jusqu'au regne de Charlemagne. J. DES SÇ. La *race* des Othomans, des Arsacides, des Ptolomées. Les peuples n'ont jamais mieux rencontré pour la grandeur, & pour la tranquillité des Etats, que quand ils se sont resolus à prendre leurs Rois à une seule *race*, de pere en fils, tels qu'il plairoit au Ciel de les leurs envoyer. M. SC.

J'anoblis, en payant, d'opulens roturiers,
Comme de bons Marchands, & de gros Financiers,
Je leur fais des ayeux de quinze ou seize races,
Dont le Diable auroit peine à démêler les traces. BOURS.

RACE, se dit aussi des anciens familles illustres. La *race* des Heraclides, des Scipions, des Fabiens.

RACE, se dit aussi des especes particulieres de quelques animaux. Les levriers, les épagneuls, sont des *races* particulieres de chiens. On lui a fait couvrir des lices afin de faire *race*. SALN. Les Anglois ne veulent pas souffrir qu'on ait de la *race* de leurs guilledins. Pour faire *race*, il faut choisir de bonnes cavales. SOLEISEL.

RACE, se dit aussi ironiquement & en mauvaise part, des gens & des conditions qui s'adonnent ordinairement à faire du mal. Les laquais sont une chienne de *race*. Jesus-Christ appella les Phariséens, *race* de viperes. C'est une maudite *race* que les filous, on ne la peut exterminer. On appelle *race patibulaire*, une famille dans laquelle il y a eu quelques gens suppliciez. On dit en parlant à de petits enfans, mechante *race*, mechante petite *race*. On dit aussi au plur: Ce sont de mechantes *races*. Ces petites *races*-là font un bruit perpetuel.

RACE, en termes Poëtiques, se dit du genre humain. Le Deluge fit perir toute la *race* humaine. Que direz-vous, *races* futures, &c. c'est le commencement d'une Ode de Malherbe.

Sieroit-il bien à mes écrits
D'ennuyer les races *futures.* ID.

On dit aussi en parlant des Divinitez du Paganisme, *race* immortelle.

On dit proverbialement, que bon chien chasse de *race* : ce qui se dit figurément de l'homme. Cette fille chasse de *race*, elle est galante comme a été sa mere. Ce garçon chasse de *race*, il est avare & usurier comme son pere. On dit aussi ironiquement en parlent des bonnes femmes, que la *race* en est éteinte.

RACER. v. neut. Terme d'Oiseleur. Produire un petit semblable à soi. Le mâle *race* ordinairement plus que la femelle, c'est-à-dire que les petits tiennent plus du mâle que de la femelle. HERVIEUX. *Traité du Serin de Canarie.*

RACHALANDER. v. act. & redupl. Faire revenir une chalandise perduë. Depuis qu'une boutique, un cabaret, un jeu de paume sont dechalandez, on a bien de la peine à les *rachalander*. Le bon marché, la bonne marchandise, & les agreables façons du marchand ou de la marchande, sont les meilleurs moyens de *rachalander* une boutique, un magasin.

RACHALANDÉ, ÉE. part. pass. & adj.

RACHASSEUR. s. m. Vieux mot. *Rachasseur* de forêts, celui qui y ramene du gibier. DE LAUR. C'est encore un Officier de Chasse chez le Roi. ETAT DE FR.

RACHAT. s. m. Action par laquelle on rachette, ou retire une chose qu'on a venduë, ou qui étoit en la possession d'un autre. Il avoit vendu & constitué une rente à un tel, il en a fait le *rachat*, il a quitance du *rachat*. La faculté de *rachat* même à perpetuité stipulée par le contract se prescrit par 30. ans en quelques Provinces, comme à Paris & en Languedoc. En Normandie elle se prescrit par 40. ans. Le *rachat* de son cheval lui a coûté le double de ce qu'il l'avoit vendu. Le domaine du Roi se vend à faculté de *rachat* perpetuel. Le *rachat* d'une pension en est l'extinction. On dit aussi, le *rachat* des biens Ecclesiastiques; pour dire, le retrait de ces biens-là. On appelle aussi en quelques Coutumes *rachat*, le retrait lignager; & *faculté de rachat*, le retrait conventionnel en vertu d'une clause de remeré.

RACHAT, signifie aussi Delivrance, redemption. J. C. a repandu son sang pour le *rachat* des hommes, des pecheurs. Le *rachat* des captifs est une œuvre de charité.

RACHAT, signifie aussi le revenu d'une terre ou d'un heritage pendant une année, qu'il faut payer au Seigneur dominant en quelques mutations de proprietaire : ce qui est differemment determiné selon les diverses Coutumes. En la Coutume de Paris on doit *rachat*, si ce n'est en vente ou bail à rente rachetable, Art. 33. Ce *rachat* est ce qu'on appelle autrement *relief*.

RACHE. s. f. Terme de Marine. La *rache* de goudron, c'est la lie du mechant goudron.

RACHETABLE. adj. m. & f. qui ne se dit gueres qu'en ces phrases. Une rente constituée à prix d'argent est toûjours *rachetable*. Le domaine du Roi est *rachetable* à perpetuité. Voyez RENTE.

RACHETER. v. act. & redupl. Acheter une seconde fois. J'avois acheté une telle étoffe, elle ne me plaisoit pas, j'en ai *racheté* d'autre.

RACHETÉ, ÉE. part.

RACHETER, signifie aussi, Acheter une chose qui avoit été venduë; Delivrer; retirer des mains d'autrui, moyennant certain prix, payer le prix de la liberté de quelqu'un. Je *racheterois* ce tableau au poids de l'or. Il avoit vendu sa maison, mais son fils l'a *rachetée* bien plus cher. Les Mathurins ont *racheté* beaucoup d'esclaves en Barbarie. Le Seigneur a *racheté* son peuple de

de la servitude. Arn. Jesus-Christ a *racheté* l'Eglise par son sang.

Que ne lui laissez-vous racheter *à tel prix,*
Sa coupable moitié dont il est trop épris? Rac.

Racheter, signifie aussi, Eteindre une rente, une pension constituée, s'en liberer. On *rachete*, on amortit les rentes constituées en argent, en remboursant le principal & les interêts toutes fois & quantes. Les pensions se *rachetent*, s'éteignent, moyennant une somme dont on convient.

Racheter, s'employe aussi, pour dire, S'exempter, se redimer de faire ou de souffrir quelque chose qui donne de la peine. Je donnerois dix écus pour me *racheter* de cette corvée. Avec de l'argent il s'est *racheté* de la corde, des galeres. Il *racheta* sa vie par la perte de son autorité. Abl. Je me *racheterai* toûjours fort volontiers d'être fourbe, par être stupide & passer pour tel. La Bruy.

Racheter, parmi les Ouvriers signifie, Regagner, retrouver; corriger un biais par une figure reguliere, comme une plattebande qui n'étant pas parallèle, racorde un angle hors d'équerre, avec un angle droit dans un compartiment. *Racheter* signifie encore dans la coupe des pierres, Joindre par racordement deux voûtes de differentes especes. Ainsi on dit, que quatre pendentifs *rachetent* une voûte spherique, ou la tour ronde d'un dôme, parce qu'ils se racordent avec le plan circulaire.

Racheter, en termes de Palais signifie encore, Payer un droit de rachat dû au Seigneur en certains cas. Il faut *racheter* sa terre en telles mutations.

RACHITIS. f. m. Terme de Medecine. Maladie particuliere aux enfans, & qui a coutume de les attaquer depuis l'âge de six mois jusqu'à un an & demi, ou deux ans. Les signes du *Rachitis* sont une disproportion de presque tous les membres: une tête extrêmement grosse: une peau lâche & molle: la plupart des os courbez & nouëz; l'épine voutée, tant en dehors qu'en dedans, la poitrine étroite & pointuë par devant: les extrémitez des côtes pleines de nœuds: le ventre élevé & tendu: une foiblesse de tout le corps, & avec cela un bon visage, & sur tout plus d'esprit que l'âge d'un enfant ne comporte. Cette maladie ne fait pas de moindres changemens au dedans. Le foye est plus gros qu'il ne doit être naturellement: le ventricule & les intestins sont extrêmement gonflez; le mesentere est rempli de glandes fort grosses. La cause de cette maladie est dans le suc nerveux dont la distribution ne se fait pas également; la moëlle de l'épine du dos étant remplie d'humeurs grossieres qui l'empêchent de transmettre le suc nerveux qu'elle reçoit. Par cette supposition on rend raison de tous les accidens du *rachitis*. Mayow. Le *rachitis* n'est devenu si commun en Angleterre, que depuis qu'on a negligé l'ancienne maniere de baptiser par immersion. Floyer. Glisson est le premier qui ait parlé du *Rachitis*. Voyez Chaste & Nouër.

Du Grec *rachis*, *l'épine du dos*.

RACINAGE. f. m. Terme de Teinture. C'est le boüillon ou la decoction de la racine, écorce & feuille de noyer, & coque de noix.

RACINAL. f. m. Terme d'Architecture. Piece de bois dans laquelle est encastrée la crapaudine du seuil d'une porte d'écluse.

RACINAUX. f. m. plur. Terme d'Architecture, qui se dit des pieces de bois qui s'appliquent sur des pilotis, sur lesquelles on éleve des fondemens, des piles de ponts, &c.

On appelle aussi *racinales*, en termes de Charpenterie, des pieces de bois qui sont entre les blochets, & les consoles pour soutenir quelque fardeau. On appelle *racineaux d'écurie*, de petits pôteaux qui arrêtez de bout dans une écurie, servent à porter la mangeoire des chevaux. On appelle *racinaux de gruë*, les pieces de bois croisées qui font l'empatement d'une gruë, & dans lesquelles sont assemblez l'arbre, & les arcs boutans.

RACINE. f. f. Partie de la plante qui reçoit la premiere le suc de la terre, & qui le transmet aux autres. Cette partie est presque toûjours dans la terre. Il y a très-peu de plantes où elle soit hors de terre, & nous n'avons presque que le lierre & la cuscute qui ayent une partie de leurs *racines* découverte. Nous ne connoissons aucune plante qui n'ait sa *racine* attachée à la terre, ou à quelque corps terrestre. Toutes les *racines* sont garnies de fibres, & d'une écorce plus ou moins épaisse. La *racine* est poreuse & composée de tuyaux faits en forme de vis, destinez à la reception de l'air. Ces tuyaux sont entrelassez les uns dans les autres comme les fils d'un rêts & font l'office de bouche & d'estomac. J. des Sç. T. LVI. Pour défricher des terres, il faut arracher les *racines* des arbres, des ronces. Les bois blancs prennent facilement *racine* dans les lieux humides. Les *racines* d'olivier & de noyer sont veinées & variées de couleur. La rhubarbe est une *racine* purgative. On se sert de *racines* de guimauves pour se nettoyer les dents.

Je connois la vertu de la moindre racine,
Je suis, n'en doutez point, Dieu de la Medecine,
Daphné couroit plus fort à ce nom si fatal. Font.

Ce mot vient du Latin *radix*.

Racine, se dit aussi de certaines plantes ou herbes dans lesquelles ce qu'il y a de meilleur à manger, est ce qui vient en terre. Ainsi on appelle, *Racines* en general, les raves, les beteraves, les carottes, les navets, &c. Les Hermites ne vivent que de *racines*.

On dit, en termes de Palais, des fruits pendans par les *racines*, quand ils ne sont pas encore coupez, ni cueillis. Les fruits pendans par les *racines* font partie du fonds, se peuvent saisir réellement avec la terre.

Racine, en termes de Medecine, se dit aussi des parties du corps qui y sont fortement attachées, ou qui ont un accroissement continuel. Quand on arrache les dents, il faut ôter jusqu'à la *racine*. L'orpiment fait tomber le poil jusqu'à sa *racine*. Un cancer, un squirre, un cor au pied, sont des maux qui prennent *racine*, qu'on a du mal à guerir, à arracher jusqu'à la *racine*. La *racine* des doigts est l'endroit par où ils sont attachez à la main. On considere dans la Chiromancie, la *racine* des doigts. On dit aussi, qu'une saignée, une purgation guerit un mal, avant qu'il ait pris *racine*.

Racine, en termes de Teinturiers, signifie la même chose que couleur fauve; & sous le nom de *racine* on doit entendre l'écorce, la feuille de noyer, & la coque de noix, qui sont les trois ingrediens qui servent à la faire.

Racine, se dit figurément. Quand le vice a pris *racine* dans une ame, on a bien de la peine à l'en arracher. Couper l'heresie par la *racine*. Notre amitié n'a pas encore jetté d'assez profondes *racines*. Abl. La verité qui est entrée dans l'esprit par démonstration, y prend de plus profondes *racines* que celle qui n'y est reçüë que par autorité. Huët. L'ivrognerie est la *racine* de tous les maux. Maucroix. Saint Antoine retrancha la cupidité par la *racine*, en vendant tout son patrimoine pour n'être plus en danger d'en abuser. Fl. Il n'est pas aisé d'arracher du cœur une passion qui y a pris de profondes *racines*. L. d'Ab. à Eloise. Les *racines* des sciences sont ameres, mais les fruits en sont doux. Ablan.

Le remords dans un cœur, où la fureur domine,
Marque de la vertu un reste de racine. Qu.

Racine, en termes de Grammaire, se dit des mots primitifs qui ont des composez & des dérivez. Les *racines* Hebraïques & celles de la langue Grecque n'ont que 3. consonnes. La nature porte à cette simplicité. Lamy. On apprend la langue Grecque & l'Hebraïque par *racines*,

cines. Il y a des Dictionnaires qui sont faits par ordre alphabetique, & d'autres par *racines*, comme celui de Scapula, & celui de l'Academie Françoise de la premiere édition.

Arbre de racine, en Portugais *Arvore de raiz*, & en Siamois *Co-pai*, c'est celui qui avec la tems forme une forêt. La Loub. T. I. p. 32.

Racine, en termes d'Arithmetique & d'Algebre, se dit du nombre qui est multiplié par lui-même, parce que si on l'exprimoit en lignes, il formeroit une figure quarrée : comme, trois est la *racine* quarrée de neuf, parce que trois fois trois font neuf. Le même trois est la *racine* cube de vingt-sept, parce que multipliant son quarré par trois, il fait vingt-sept qui est son cube. Il y a des regles en Arithmetique pour trouver les *racines* quarrées & cubes. On dit la même chose à l'égard des autres puissances & multiplications reïterées d'un nombre par soi-même : comme, le quarré de quarré, le sursolide, le cubo-cubique, ont chacun leurs *racines*.

Racine d'Ida, ou Idebenne, est une plante qui suivant Dioscoride a les feuilles comme le rusc, près desquelles viennent de petits tendrons d'où sort la fleur. Quelques-uns croyent que c'est une espece de laurier Alexandrin que C. Bauhin appelle *Laurus Alexandrina fructu pediculo insidente*.

Racine de Peste. Les Allemans donnent ce nom à la racine de la grande petasite, à cause qu'elle est fort bonne contre la peste.

Racine de S. Charles, ou racine Indienne, est une racine qui naît en la Province de Mechoacan en Amerique. Elle a une grosse tête de laquelle sortent plusieurs autres racines de la grosseur du poûce, de couleur blanchâtre. Sa tige & ses feuilles sont semblables à celles du Houblon, s'entortillant comme elles autour des échalas ; de couleur verte obscure, ayant une odeur forte. On n'y voit paroître aucune fleur ni fruit. Son écorce est estimée sudorifique. Elle fortifie l'estomac & les gencives. Elle est propre pour le scorbut, pour les catarres, pour l'épilepsie, pour hâter l'accouchement, pour la verole, étant prise en poudre ou en décoction. En Latin *Radix Carlo Sancto, seu indica radix*. Monard. Les Espagnols ont donné le nom de Saint Charles à cette racine, à cause de ses grandes vertus.

Racine du Saint Esprit, est la racine de l'Angelique. Voyez Angelique.

Racine de Sainte Helene, est une racine assez longue, grosse comme le pouce, pleine de nœuds, blanche en dedans, d'un goût aromatique & presque semblable à celui du Galanga. On l'apporte seche du port de Sainte Helene, qui est dans la Province de la Floride en Amerique ou elle naît. Elle pousse quand elle est dans la terre des rameaux qui se répandent sur terre, & qui portent des feuilles fort larges & vertes. Les Espagnols coupent les nœuds de cette racine, & les ayant arondis & percez, ils en font des chapelets : ces nœuds étant dessechez, deviennent ridez & durs comme de la corne. La *racine de Sainte Helene* est propre pour les douleurs d'estomac ; elle est fort aperitive ; on s'en sert pour la colique nephretique & pour les difficultez d'uriner. On l'employe aussi exterieurement, car on l'écrase & on l'applique sur les membres pour les fortifier.

On l'appelle *Racine de Sainte Helene*, à cause qu'elle est apportée du port de Sainte Helene, & *Pater noster* parce qu'on en fait des chapelets. Lem.

Racine Salivaire. Voyez Pyrethre.

Racine sentant les roses, est une plante qui a été ainsi appellée, parce que sa racine a le goût & l'odeur de la rose. C'est une espece d'orpin que Mr. Tournefort appelle *anacampseros radice rosam spirante*.

Racine Vierge. Voyez Sceau de Notre-Dame.

On dit proverbialement, qu'un homme prend *racine* en un lieu ; pour dire, qu'il s'y établit. On le dit aussi de celui qui fait des visites trop longues & importunes.

RACINER. v. act. Terme de Teinture. Teindre avec des racines. Les laines destinées aux manufactures des draps & des serges, doivent être *racinées* de racine de noyer, ou écorce de noyer, ou coques de noix, & il est défendu d'y employer de l'écorce d'aune.

RACLE. s. f. Terme de Mer. Petit ferrement coupant, emmanché de bois, avec lequel on gratte les vaisseaux pour les tenir propres. Il y a des *racles* doubles, & qui sont dos-à-dos sur un même manche.

RACLER. v. act. Ratisser quelque chose, en ôter quelques parties, quelques inégalitez, ou ce qui y est de superflu. En détacher quelques menuës parties. *Racler* de la corne de cerf, de l'yvoire avec la rape. *Racler* des metaux avec la lime, des plumes avec un canif. *Racler* du parchemin, du cuir, comme font les Parcheminiers & les Courroyeurs. *Racler* le canon d'une arme à feu par dedans. *Racler* des allées.

On dit d'un breuvage medicinal, d'un vin trop verd, & de quelques autres choses qui donnent des tranchées, quelles raclent les boyaux.

Racler, signifie aussi, nettoyer ; & l'on dit qu'une Medecine *racle* les boyaux : ce que Rabelais a figuré par des pilules où des hommes étoient enfermez, qui *racloient* les boyaux de Gargantua.

Racler le boyau, se dit fig. de ceux qui joüent mal d'un violon ou d'un autre instrument à corde. Un païsan Espagnol demeure assis occupé à *racler* quelque méchante guitarre, tandis que des étrangers labourent sa terre, sement & moissonnent pour lui & tirent tout son argent. Del. de l'Esp.

On peut dire en parlant de soi-même, je *racle* le boyau, c'est-à-dire, je jouë de la viole, ou du violon, mais mediocrement.

Racler, est aussi un terme de Mesureur de blé. C'est passer une espece de regle ou bois plat pardessus les bords du minot pour en ôter le blé qu'il y a de trop, & le rendre uni ; & alors on dit vendre, achêter mesure *raclée*. En quelques endroits on *racle* avec un rouleau. On dit plus ordinairement *rader* que *racler*. Sav.

On dit fig. que des gens de guerre ont tout *raclé*, pour dire, qu'ils ont tout emporté, tout détruit. Il est bas.

Racler, se dit aussi pour, Faire du bruit à une porte, en haussant, & abaissant l'anneau du racloir. Il faut *racler* fort, afin qu'on entende : mais comme on ne met plus de ces sortes de racloirs aux portes, aussi le terme de *racler* n'est-il plus en usage en ce sens.

Raclé, ée. part.

RACLEUR. subst. masc. Qui racle. On ne le dit que d'un méchant violon, qu'on appelle *racleur de boyau*.

Quels jolis racleurs *de guitarre*,
Entens-je passer là-dehors! St. Amant.

On dit aussi *racle-boyau*.

RACLOIR. s. masc. Instrument avec quoi on racle. Les Chauderonniers ont des *racloirs* pour leurs chauderons, les Graveurs pour leurs planches, &c. les Tonneliers pour leurs douves, &c. les Courroyeurs & les Parcheminiers pour leurs peaux, les Doreurs sur tranche pour ratisser la tranche, & les bouts des livres avant que de les dorer, & le *racloir* de ces derniers est une maniere de marteau à deux pointes.

On mettoit autrefois des *racloirs* aux portes, au lieu de marteaux pour heurter.

Ce mot vient de *racloüer*, qui en langage Celtique ou Bas-Breton signifie *raspe*.

RACLOIRE. s. f. C'est l'instrument avec quoi on racle la mesure de blé. Prenez la *racloire* & raclez ce boisseau. Quelques gens disent *racloir* ; mais tous les Mesureurs de grains disent *racloire*.

RA-

RACLURE. f. f. Ce qui fe détache d'un corps qu'on racle. La gelée du poiffon fe fait avec la *racture* de corne de cerf. On fait du furpoint avec de la *racture* de cuirs.

RACOMMODAGE. f. m. Travail ou falaire de celui qui racommode. Il a été trois jours à travailler au *racommodage* de cette tapifferie, il demande tant pour fon *racommodage*.

RACOMMODEMENT. f. mafc. Renouvellement d'amitié, réconciliation. Ces gens mariez ont tous les jours des brouilleries, & il faut faire fans ceffe des *racommodemens*. Les *racommodemens* entre gens mariez ne font pas fi doux qu'entre amans. BAY.

RACOMMODER. v. act. Refaire, r'habiller, remettre une chofe en ordre, en bon état, réparer. Il faut *racommoder* ce mur, ce pignon, le refaire tout à neuf. Reportez cet habit chez le Tailleur, il y a quelque chofe à *racommoder*. *Racommodez* votre perruque, elle eft de travers. Vous avez dérangé cette chambre, ces livres, il les faut *racommoder*. Ce chicaneur avoit gâté mon affaire, j'ai eu bien de la peine à la *racommoder*. Il y a trop à *racommoder* à cette harangue, il vaut mieux la laiffer telle qu'elle eft. Il fignifie réparer. Il a fait une fottife, il cherche à la *racommoder*.

RACOMMODER, fignifie figurément, réünir des perfonnes, les réconcilier, les rapatrier. Ces amis étoient fort brouillez, mais on les a *racommodez*. Les fils fe pourront *racommoder* avec leur pere, & toi tu demeureras dans la naffe. MOL. Les Amans fe brouillent fouvent, mais il ne faut perfonne pour les *racommoder*. Ceux qui rompent legerement, fe *racommodent* de même. AB. DE S. R. Quand la guerre eft entre deux Amans, le dépit doit ceder au plaifir de fe *racommoder*. CHARLEVAL.

RACOMMODÉ, ÉE. part. paff. & adj.

RACOMMODEUR, EUSE. f. m. & f. Qui racommode. Il ne fe dit guere que des petites gens qui racommodent certaines chofes; comme bas, fouliers, &c. Un *racommodeur* de bottes. Une *racommodeufe*. Une *racommodeufe* de point.

RACONTER. v. act. Narrer une hiftoire, un fait, faire un conte. Voici comme on *raconte* l'hiftoire qui s'eft paffée. Il nous a *raconté* de point en point toutes les avantures de fes voyages. *Raconter* des fottifes avec gravité. ABLAN. Pour *raconter* ce fujet à notre avantage, il ne le faut que *raconter* fidelement. SAR. On *raconte* d'Alexandre, qu'il étoit fujet à de grands emportemens. Il ne faut pas *raconter* plufieurs fois un même conte devant les mêmes perfonnes. Toûjours *raconter* eft la marque d'un efprit mediocre, & fuperficiel. M. SC. Tacite ne *raconte* point les chofes comme elles ont été; mais comme il s'imagine qu'elles auroient été. BOU.

RACONTÉ, ÉE. part. paff. & adj.

RACONTEUR, EUSE. fubft. Celui qui raconte. Il ne fe dit gueres qu'en termes de mépris. Les *raconteurs* de leurs voyages, de leurs avantures, de leurs procès, font fort incommodes, & fatiguans.

RACOON. f. m. Petit animal à quatre pieds de la Jamaïque, qui eft une efpece de lapin.

RACORNIR. v. act. & n. paff. Faire qu'une chofe fe retire & fe roule en façon de corne. La chaleur *racornit* le parchemin, le cuir. La couverture d'un livre, les fouliers fe *racorniffent* au feu. On dit auffi, que de la viande dure comme de la vache, fe *racornit* dans le pot; pour dire, s'endurcit en cuifant. Une preuve que la truffe eft indigefte, c'eft qu'elle fe *racornit* dans l'efprit de vin. GEOFFROY.

RACORNI, IE. part. paff. & adj. On dit que les feuillets d'un livre font *racornis*, quand ils font répliez par le bout; qu'un concombre eft *racorni*, quand au lieu d'être droit & de belle venuë, il fe réplie en arc.

RACOSSIS. f. m. Terme de Medecine & de Chirurgie, relâchement des bourfes. Ce mot de *Racoffis* eft pris en deux manieres, ou pour la maladie ou pour l'operation qui y convient.

Du Grec *racos*, qui fignifie un morceau de linge ufé & mouillé, parce qu'en cet état le fcrotum eft tellement mince, allongé & pendant, qu'il reffemble à du linge ufé & mouillé. DION.

RACOUSTREMENT, ou RACOUTREMENT. fubft. mafc. Action de racoûtrer, de r'habiller, de racommoder quelque habit, ou autre chofe femblable.

RACOUSTRER, ou RACOUTRER. v. act. Racommoder, rapiecer. Il fe dit proprement des habits. Il faut *racoûtrer* ce pourpoint, ces bas. Il eft vieux. L'ACAD.

On le dit auffi des chofes qu'on veut mettre en meilleur ordre qu'elles n'étoient. *Racoûtrez* ce tapis qui eft de travers. Il faut *racoûtrer* cette affaire. En ce fens il eft bas.

RACOÛTRÉ, ÉE. part.

RACOUSTREUR, ou RACOUTREUR, EUSE. fubft. Ravaudeur, fe dit proprement de celui qui racommode des bas de chauffes.

RACOUSTUMER, ou RACOUTUMER. v. act. & redupl. Reprendre une coûtume, une habitude. Quand un homme a été quelque tems dans les grands emplois, il a de la peine à fe *racoûtumer* à la vie privée. *Racoûtumez*-vous à l'ordinaire bourgeois. On fe *racoûtume* aifément aux vices.

RACOUSTUMÉ, ÉE. part. paff. & adj.

RACROCHER. v. act. & redup. Rependre ce qu'on avoit détaché; le remettre à fon croc, l'acrocher derechef. *Racrochez* cette tapifferie.

RACROCHER, fe dit auffi pour, Rattraper, recouvrer, reprendre. Il m'étoit échappé, mais je l'ai *racroché*.

Il fignifie au fig. Racommoder des perfonnes qui étoient broüillées, les remettre bien enfemble. Ils étoient mal enfemble depuis long-tems, un ami commun les a *racrochez*. Il eft du ftile familier, & en ce fens il s'employe plus ordinairement.

Il fe dit figurément avec le pronom perfonnel. Ce valet étoit forti d'avec fon maître; mais il a trouvé moyen de fe *racrocher* avec lui. Ces Amans étoient brouillez, mais ils fe font *racrochez* bientôt après.

..... *Cela n'eft rien*,
Et de vous racrocher *vous trouverez moyen*. MOL.

RACROCHÉ, ÉE. part. paff. & adj.

R A D.

RADE. fubft. fem. Lieu d'ancrage à quelque diftance de la côte à l'abri des vents, où les vaiffeaux trouvent fond, & où ils mouillent ordinairement, en attendant le vent ou la marée propre pour entrer dans le port, ou pour faire voile. *Bonne rade*, fe dit d'un lieu où le fond eft net de roches, où la tenuë eft bonne; & quand on eft à l'abri d'un certain vent, on dit *bonne rade* d'Eft, de Sud, &c. On appelle *Rade foraine*, celle où il eft permis à tous vaiffeaux de mouiller l'ancre, fans avoir à craindre le canon des forteresses du païs. Les grands vaiffeaux fe mettent à la *rade*, quand ils ne trouvent pas de ports qui ayent affez de fond, ou quand ils en font trop éloignez.

Rade peut venir de l'Alleman *rand*, qui fignifie *rivage*, *bord*. MEN. ou plûtôt du Flamand *rée*. D'autres difent qu'il vient de *terra raditur*.

RADEAU. f. m. Affemblage de plufieurs pieces de bois plates, qui fert à voiturer des marchandifes fur des rivieres où l'on ne peut naviger avec des batteaux. Le Tigre & l'Euphrate ne fe navigent qu'avec des *radeaux* portez fur des outres, à caufe que les fauts y font fort fre-

frequens. On passe aussi les rivieres, les fossez sur des *radeaux*. Il fit passer la cavalerie sur des *radeaux*. VAUG. Il mit son armée sur des *radeaux* qui étoient tout prêts. ID. Les Indiens de la Floride font des *radeaux* composez de cinq solives attachées les unes aux autres, dont la plus longue est celle du milieu, les autres vont toûjours en diminuant, afin de mieux couper l'eau. GARCILASSO.

Ce mot vient de *rastrum*. On écrivoit autrefois *rast d'eau*. D'autres le dérivent de *rates*, parce que souvent il sert de vaisseau, & particulierement sur l'Euphrate, comme témoignent les Voyageurs.

Quelques-uns appellent aussi *radeaux*, des trains de bois de corde, de planches, de solives, de poutres, qu'on lie ensemble pour les voiturer plus facilement.

RADER. v. neut. Terme de Marine. Se mettre à la rade.

RADER. Terme de Mesureurs de grains. C'est la même chose que *racler*. Voyez ce mot.

RADEUR. s. m. Celui qui est chargé de la radoire lors qu'on mesure des grains, des graines, ou du sel. Il y avoit autrefois des *Radeurs* en titre d'Offices dans les greniers à sel. Les Fermiers ont eu faculté de rembourser les Mesureurs & *Radeurs* de sel.

RADIAL. s. m. Terme d'Anatomie, nom de muscle. Des six muscles du carpe, le second est le *radial* interne. On l'appelle *radial*, parce qu'il est situé le long de l'os *radius*, & interne, parce qu'il est au-dedans du bras. Il prend son origine du condile inferieur & interne de l'humerus, & se couchant le long du *radius* va s'inserer au premier os du cartilage qui soûtient le poucee; il passe aussi sous le ligament annulaire. DION.

RADIALE. adj. f. Epithete que les Antiquaires donnent aux couronnes ornées de rayes qu'on donnoit aux Empereurs déïfiez.

RADIATION. s. f. Terme du Palais, qui se dit des ratures qui sont ordonnées par autorité de Justice. On a ordonné la *radiation* d'un tel article dans un tel compte, dans cette déclaration de dépens; la *radiation* de l'écrou d'un homme mal emprisonné; la *radiation* des paroles injurieuses contenuës dans quelque écrit; la *radiation* des titres ou qualitez qui ont été données mal à propos dans un acte; la *radiation* d'une personne du rolle des tailles, du tableau des interdits, &c.

RADIATION, est aussi un terme de Philosophie, qui se dit pour, Production des rayons. POMEY. DANET.

Ce mot vient du Latin *radiatio*, dont Pline s'est servi dans le même sens.

RADICAL, ALE. adj. Qui sert de base & de fondement, qui ressemble à la racine; qui est source, principe de quelque chose, ou qui est par sa nature attaché à son sujet. Il n'a guere d'usage que dans le Dogmatique. Ainsi les Medecins disent qu'il y a dans tous les animaux un humide *radical*, qui est le principe de la vie, dont l'épuisement cause la mort. Dans la Morale on appelle vice *radical*, celui qui est naturel à une personne, ou enraciné par une longue habitude. En Grammaire on appelle *radical*, un mot qui est primitif, par opposition à *composé* ou *derivé*. Lettres *radicales*, les lettres qui sont dans le mot primitif, & qui se conservent dans les mots derivez. Dans toutes les sciences il y a des principes *radicaux*, qui servent de base & de fondement à toutes les connoissances qu'elles enseignent.

RADICALEMENT. adv. Terme Dogmatique. Originairement; dans son principe, & de sa nature. Les rubis & les emeraudes sont teints *radicalement* des couleurs qui paroissent aux yeux. Les Chymistes prétendent dissoudre *radicalement* les métaux. L'homme a *radicalement* & par sa nature la puissance de raisonner & de rire, quoi qu'actuellement il ne pût pas exercer ces facultez. Ce remede guerit cette maladie *radicalement*. Le peuple possede *radicalement* la puissance souveraine. LE CL.

RADICATION. subst. f. Terme de Physique. Action par laquelle les plantes poussent leurs racines. On a fait à l'Academie des Sciences plusieurs observations exactes sur la germination & la *radication* des plantes.

RADICULE. subst. fem. Terme de Botanique. C'est une petite pointe qui est dans toutes les graines, qui est l'embryon ou le commencement de la racine, que Mr. Grew a découverte par le moyen du microscope, & qu'il explique dans son Anatomie des Plantes.

RADIE', ÉE. adj. Terme de Botanique. C'est un nom qu'on a donné dans l'Academie des Sciences à des fleurs rondes & planes, composées d'un disque & d'un simple rang de feuilles longuettes & pointuës, arrangées tout autour à la maniere de rayons.

On se sert aussi de ce mot dans les medailles & dans le Blason, où l'on appelle des couronnes antiques, des couronnes *radiées*. On appelle aussi les têtes des Saints avec des rayons, des têtes *radiées*. Cela ne se fait que pour les Saints morts. Le P. MAB.

RADIER. s. m. Terme de Marine. On appelle *radiers*, les deux derniers madriers qui joignent l'intrade de prouë & l'issade de pouppe.

RADIEUX, EUSE. adj. Rayonnant, brillant; qui jette de la lumiere, des rayons. Il ne se dit gueres que dans le dogmatique, ou en Poësie. L'éclat du soleil *radieux*. Ce mot est toûjours de la belle Poësie. Ceux qui font difficulté de s'en servir sont trop délicats, ou plûtôt ils sont dégoûtez. MEN.

Derriere ce Lutrin, ainsi qu'au fond d'un antre,
A peine sur son banc on discernoit le Chantre:
Tandis qu'à l'autre banc le Prelat radieux,
Découvert au grand jour, attiroit tous les yeux. BOI.

RADIOMETRE. s. m. Instrument geometrique & astronomique qui sert à observer les hauteurs. On l'appelle autrement *baston de Jacob*, & sur la mer *verge d'or*, *rayon astronomique*. Voyez BASTON DE JACOB.

RADIUS. s. m. Terme d'Anatomie. Voyez RAYON.

RADOIRE. s. f. (On dit aussi Racloire.) Terme de Mesureur. C'est un instrument avec lequel les Mesureurs de sel, de blé & autres grains rasent les minots & autres mesures, pour en ôter ce qui est au-dessus des bords, & faire la mesure juste. Ce sont les Hanoüards ou Porteurs de sel qui doivent fournir aux Mesureurs des *radoires* par l'Ordonnance de la ville.

RADOTER. v. neut. Parler, ou raisonner mal par foiblesse d'esprit, lorsqu'il est debilité par l'âge. Il ne faut pas prendre garde à ce que dit ce vieillard, il commence à radoter, le plus souvent il *radote*.

On le dit aussi de ceux qui font des discours ou des raisonnemens qui ne sont pas justes & judicieux. Je croi que cet homme *radote*, de me faire des propositions si deraisonnables. Il faut qu'il *radote*, de vouloir épouser cette fille qui n'a rien. Boileau se moque de certaines gens qui croyent que

Sans Aristote
La raison ne voit goute, & le bon sens radote.

Le Vayer rapporte que Casaubon dérive ce mot *d'Herodote*; mais que c'est plûtôt une allusion maligne, qu'une étymologie. En Anglois *dote* tout seul signifie *radoter*, & *doting*, *reverie*. *Radoter* a été fait de *readdubitare*. MEN.

RADOTERIE. s. f. Extravagance qu'on dit en radotant. Il ne dit que des *radoteries*. Il n'a guere d'usage que dans la conversation. L'ACAD.

RADOTEUR, EUSE. adj. Qui radote. Un vieux *radoteur*. Ces vieux *radoteurs* ne font que dormir à l'Audience. La plupart des Rabbins sont des *radoteurs*, qui ne disent que des fadaises.

RADOUB. s. m. Quelques-uns disent *Radoubement*. Terme de Marine. C'est l'ouvrage qui est fait par les Charpentiers

pentiers & Calfateurs pour le retablissement d'un vaisseau, quand il a été endommagé dans une bataille, ou par la tempête. Ce vaisseau est si vieux, qu'il ne peut plus souffrir le *radoub*. On se sert de planches, de plomb, de brai, de goudron & autres choses, pour le *radoub* des vaisseaux, pour les remettre en bon état & empêcher qu'ils ne fassent eau.

RADOUBER. v. act. Calfater, retablir un vaisseau, le mettre en état d'être remis en mer, quand il a été endommagé en quelcune de ses parties. On a fait rentrer l'armée dans les ports pour *radouber* les vaisseaux.

Radoubé, ée. part. pass.

Il a été dit au lieu d'étouper, & fait de *rastupare*. Men.

RADOUBEUR. s. m. Ouvrier qui radoube. On l'appelle plus ordinairement *Calfat*, ou *Calfateur*.

RADOUCIR. v. act. & redup. Rendre plus doux. On *radoucit* les metaux par une fonte reïterée. La pluye *radoucit* le tems, le rend moins rude, plus supportable.

Figurément il signifie, Moderer, appaiser. On *radoucit* sa colere par des soumissions. Ces parties qui étoient si animées commencent à se *radoucir*. Un Amant se *radoucit* auprès de sa Maîtresse, c'est-à-dire, il fait le tendre, l'agreable, le passionné. Pour être sage il n'est pas necessaire de deviaager les gens qui se *radoucissent* auprès de vous, & qui laissent entrevoir de la passion. Bell. Rien ne la peut *radoucir* pour moi qu'un billet de votre part. B. Rab. Il te dira d'abord en *radoucissant* sa voix, est-ce l'Oracle d'Apollon qui vous a envoyé ici? Abl. Moliere fait dire à un vieillard qui faisoit le severe, Voyez comme il se *radoucit* auprès de votre femme.

Radouci, ie. part. adject. Dire les choses d'un air *radouci*, c'est-à-dire, honnête & obligeant. Prendre un ton *radouci*; c'est-à-dire, moins haut, moins violent.

Un esprit né sans fard, sans basse complaisance
Fuit ce ton radouci *que prend la medisance.* Boil.
Et ses roulemens d'yeux, & son ton radouci,
N'imposent qu'à des gens qui ne sont point d'ici. Mol.

RADOUCISSEMENT. s. m. Diminution de violence d'un mal, ou d'une passion. Ce remede a causé du *radoucissement* à ses douleurs. La fievre n'est plus si violente, il y a bien du *radoucissement*. Le *radoucissement* de ses regards lui a temoigné beaucoup d'amour.

RADRESSE. s. f. C'est un petit chemin de traverse qui vient aboutir dans un grand chemin. Quand vous ferez à cent pas, vous trouverez une *radresse*, suivez-la, elle vous menera dans le grand chemin. On doute de l'usage de ce mot.

RADRESSER. Voyez Redresser.

RADVISER, ou RAVISER. v. neut. ne se dit qu'avec le pronom personnel. Changer d'avis. Il vouloit bâtir sa maison sur cette côte; mais il s'est *ravisé*, il l'a bâtie dans la plaine.

On dit proverbialement & bassement, Il s'est *ravisé* en mangeant sa souppe.

RAF.

RAF. s. m. Terme de Marine. Nous trouvames une marée forte & rapide comme dans un *raf* qui nous faisoit tanguer si rudement, que le perroquet de civadiere entroit dans l'eau. Frezier.

RAFAISSER. v. neut. & redupl. S'abaisser, diminuer. La trop grande charge de ce mur l'a fait *rafaisser*. Le foin serré dans le grenier se *rafaisse* assez. Ce monceau de blé est bien *rafaissé* depuis qu'on en prend pour nourrir la maison. L'Academie n'a point ce mot. Voyez s'Afaisser.

RAFALE. s. m. Terme de Mer. Coup de vent fort dangereux pour les vaisseaux qui rangent les côtes, lorsqu'il sort de terre avec grande impetuosité d'entre des montagnes qui le ressertent; car il renverse souvent les navires qui vont sous voile. Venter par *rafales*. M. Frezier fait ce mot feminin. On est sujet en doublant cet ilot a de grandes *rafales* qui tombent par dessus la montagne.

RAFAR. s. m. Sorte de raisin, qui est mauvais. Ce mot est fort connu dans l'Aujou. Men.

RAFETIER. s. m. Vieux mot. Maquereau. Borel.

RAFFERMIR. v. act. Rendre plus ferme. Quand un mur panche d'un côté, il faut y mettre des étayes pour le *raffermir*. Le Soleil, le beau temps ont *raffermi* les chemins. La santé se *rafermit* par le bon regime de vie.

Raffermir, se dit figurément. L'autorité Royale a été *raffermie* par le châtiment des seditieux. Il s'est *raffermi* dans sa resolution par les remontrances qui lui ont été faites.

Raffermir, se dit aussi pour, Rassûrer. Cet accident eût mis du desordre parmi les troupes, si on ne les eût *raffermies*. Sar.

Raffermi, ie. part. pass. & adj.

RAFFERMISSEMENT. s. m. Nouvel affermissement. Le *raffermissement* de la santé. Le *raffermissement* de son autorité est venu d'une alliance qu'il a faite avec des gens puissans.

RAFFES. s. f. Ce sont les rognures des peaux que les Tanneurs & Megissiers ont preparées, ou que les divers Ouvriers qui travaillent en cuir ont debitées. On appelle *raffes* de verre, ce qu'on nomme plus ordinairement du groisil. Voyez ce mot.

RAFFINAGE. s. m. On le dit des métaux, du sucre & du sel; de celui-ci quand à force de le faire boüillir on le fait devenir blanc; de celui-là lorsque le clarifiant à plusieurs reprises & en le faisant cuire à diverses fois, on lui donne certain degré de blancheur & assez de solidité pour le mettre dans des moules & le dresser en pain; & des metaux en leur donnant plusieurs fusions.

Il se dit aussi pour signifier du sucre raffiné. Donnez-moi du *raffinage* de Rouën, de la Rochelle, d'Orleans.

RAFFINEMENT. s. m. Qualité qui rend une chose plus fine. Il est rarement usité au propre. Le Commissaire de l'artillerie doit sçavoir le *raffinement* & la bonté de la poudre. Davel.

Au figuré il signifie, Finesse; delicatesse étudiée, recherche un peu curieuse; trop grande subtilité. Le passage est aisé du *raffinement* au galimathias. Ob. M. Quand on subtilise trop une pensée, ce n'est plus finesse; c'est *raffinement*. Bou. C'est un *raffinement* ridicule. Mol. Il execute par un *raffinement* de prudence, un dessein fort capricieux. Scar. Quel *raffinement* de commodité n'a t'on point inventé depuis peu! Ob. M. On a porté au Serrail du Mogol le *raffinement* sur les plaisirs de l'odorat aussi loin qu'il peut aller. P. Catrou. La disette, & les chagrins devorans sont les enfans infortunez des *raffinemens* de la chicane. Boil. Le *raffinement* est la pire de toutes les affectations. Bou.

RAFFINER. v. act. Rendre plus fin, plus pur. Tous les metaux se *raffinent* par les nouvelles fusions. On fond le cuivre jusqu'à quatorze fois pour le *raffiner*, & le rendre ductile & doux. On *raffine* le salpêtre.

Raffiner, se dit figurément tant à l'actif, qu'au neutre, avec le pronom personnel, pour dire, Devenir plus fin, plus adroit, plus entendu; subtiliser; rechercher avec affectation ce qu'il y a de plus delicat. Le monde se *raffine* tous les jours. Les Modernes ont bien *raffiné* sur les Anciens en matiere de sciences. La plus heureuse naissance a besoin de l'usage du monde qui *raffine* l'intelligence,

ligence, & qui subtilise le bon sens. Bou. La sagesse des Stoïciens s'occupoit à *raffiner* les crimes, & à les rendre spirituels. M. Esp. Les devots *raffinent* sur les conseils entre le bien, & le mieux. Ob. M. Le monde est aujourd'huy si *raffiné*, que les honnêtes gens courent risque d'être souvent la dupe des autres. Bell. Dans les affaires il faut y aller rondement, & ne point tant *raffiner*. Les Gascons *raffinent* sur le point d'honneur. A force de *raffiner*, & d'être delicat sur la Langue, on la rendra sterile. Le commerce de la Cour *raffine* le goût & l'esprit.

Quand on parle de sauce, il faut qu'on y raffine. Boil.
Mais vous qui raffinez *sur les écrits des autres,*
De quel œil pensez-vous qu'on regarde les vôtres? Id.

Raffiné, ée. part. pass. & adj. Sucre *raffiné*; un fromage *raffiné*, a un goût plus fin, & plus piquant.

Il se dit aussi fort souvent au figuré, pour, Fin, subtil, rusé. Les esprits trop *raffinez* s'évaporent en des imaginations vaines, & chimeriques. Bou. Il y a des gens si *raffinez* qu'il faut toûjours être en garde contr'eux. Bell. L'amour étoit plus simple & plus fidelle dans la vie Pastorale, parcequ'on n'y avoit pas l'esprit si dangereusement *raffiné*. Font. Cromwel étoit un Hypocrite *raffiné*, autant qu'habile politique. Fl. Vous avez le goût trop *raffiné*. M. Sc.

Raffiné, est aussi quelquefois substantif masculin, & signifie, Entendu, habile. La troupe des *raffinez* nous releve & nous ravale. Mai. Vous êtes une *raffinée*.

RAFFINERIE. s. f. Lieu où l'on raffine. Il n'y a gueres de Ville en Europe où il y ait plus de *raffineries* de toutes sortes qu'à Amsterdam; il y en a jusqu'à soixante seulement pour le sucre, & à proportion encore davantage pour le camphre, le vermillon, le soufre, l'azur, le sel, le borax, le bray & la resine. Sav.

RAFFINEUR. s. m. Ouvrier qui raffine les metaux, le sucre & le sel.

Raffineur, euse. adj. Qui raffine. Il se dit des gens trop subtils. Tous ces grands *raffineurs* qui ne veulent rien mettre au hazard, ne font jamais d'affaires.

RAFFOLIR. v. n. Devenir fou. Cette jeunesse fait tant de niches, tant de railleries à ce bon homme, qu'elle le fait *raffolir* tous les jours. Vous me feriez *raffolir*. Il n'a guere d'usage qu'en cette phrase.

RAFLE. s. f. Le petit rameau de la vigne qui forme la grappe avec les grains de raisin qui y sont attachez. Grappe de raisin qui n'a plus de grains. L'Acad. Quelques-uns prononcent *rafe*. On dit *rape* en plusieurs Provinces. Les *rafles* rendent du jus sous le pressoir. Voilà des raisins secs fort égrenez, où il n'y a quasi que des *rafles*.

Du Cange dit que ce mot est venu du Saxon, ou de *risflare*, qu'on a dit dans la basse Latinité pour signifier, *emporter de force, piller, & saccager*. D'autres disent qu'il vient de l'Alleman *raffen*, qui signifie la même chose.

Rafle, se dit aussi au jeu de dez, d'un doublet ou ressemblance des points de deux dez qu'on jette: & *rafle* absolument, se dit quand tous les trois dez ont les mêmes points. On jouë à la Foire des bijoux en trois *rafles* comptées, à qui aura le plus de points en trois coups où l'on aura amené un doublet. La *rafle* d'as ou de deux l'emporte sur ceux qui n'ont que des points.

Rafle, est aussi une espece de filet dont se servent les Pêcheurs, & les Chasseurs aux oiseaux.

On dit proverbialement au jeu de dez, Après *rafle* guafle; pour dire, qu'il est rare de faire deux bons coups de suite. On dit prov. & fig. Faire *rafle*, pour dire, Enlever tout sans rien laisser. Les Sergents, les Soldats, les voleurs ont été dans cette maison, & y ont fait *rafle*. Il est du stile familier.

RAFLER. v. act. Faire rafle, emporter violemment tout ce qu'on trouve dans une maison. Il est du stile familier. L'Acad. Quand les Allemans entrent dans un païs, ils *raflent* tout, ils ne laissent rien. Dame Atropos *raflera* ma vie entre les pots. St. Amant.

Rafler, se dit aussi figurément d'un mauvais vent, d'un orage, qui abbat, qui enleve, qui ravage. Nous avions de belles esperances pour les fruits de la terre; mais il est venu un vent, une grêle qui a tout *raflé*.

Raflé, ée. part. pass.

RAFRAISCHIR, ou RAFRAICHIR. v. act. & quelquefois neut. Rendre ou faire devenir frais. Les habitans des païs chauds se font *rafraîchir* avec de grands éventaux par leurs valets. Allons faire un tour, tandis que le vin *rafraîchit*. Le tems se *rafraîchit*. La tisanne *rafraîchit*. *Rafraîchir* les entrailles. Mol. Il faut avoir une cuvette d'eau, de vinaigre, ou de lescive, avec deux ou trois bonnes lavades, pour *rafraîchir* le canon. Le canon doit être *rafraîchi* au septieme coup ou au huitieme. En termes de Marine, on dit que le vent se *rafraîchit*, ou *fraîchit*, quand il redouble & devient plus fort.

Du Latin *refrigescere, refrigerare*.

Rafraischir, signifie encore, recouvrer ses forces, par les bons traitemens du corps, se delasser de la fatigue par le repos. Quand vous aurez fait cette course, ce voyage, venez chez moi vous *rafraîchir* sept ou huit jours. On a mis ces trouppes fatiguées en de bons quartiers pour se *rafraîchir*. Faire *rafraîchir* la flotte. Abl.

Rafraîchir le sang signifie, le rendre plus calme par les remedes ou par le regime. L'usage du lait lui a *rafraîchi* le sang. Le sommeil *rafraîchit* le sang.

On dit, *rafraîchir* une place d'hommes & de munitions, pour dire, faire entrer de nouvelles troupes & de nouvelles munitions dans une place.

Rafraischir, signifie aussi, Reparer, remettre en meilleur état, donner un nouveau lustre. Ce mur est crevassé, l'enduit en est tombé, il le faut *rafraîchir*. Il faut de tems en tems *rafraîchir* ses meubles, ses tapisseries. Il y a des Peintres qui *rafraîchissent* les vieux tableaux avec du vernis, & qui leur redonnent leur premier éclat.

Il signifie, Tondre, rogner. Il faut *rafraîchir* de temps en tems les cheveux. *Rafraîchir* le buis d'un parterre, c'est le tondre. *Rafraîchir* la racine d'un arbre, c'est la coupper, & la tailler. *Rafraîchir* un chapeau, des bottes, un manteau, c'est rogner un peu de leurs bords.

Rafraischir, se dit aussi figurément. Cet accident m'a *rafraîchi* la memoire de ce que j'avois lû autrefois. Caton le Censeur disoit que pour conserver le souvenir des belles actions, il en faut continuellement *rafraîchir* la memoire par de nouvelles. Ce Peintre desire encore voir son modelle pour s'en *rafraîchir* l'imagination. Quand on parle à cette veuve de son mari, cela *rafraîchit* sa playe, sa douleur. Les Romains non contens d'appartenir à Venus par Enée, ont *rafraîchi* leur alliance avec les Dieux par la fabuleuse naissance de Romulus, qu'ils ont cru fils du Dieu Mars. St Ev.

Rafraischi, ie. part. pass.

RAFRAISCHISSANT, ante. part. act. Qui rafraîchit. La laituë, l'oseille, sont des remedes *rafraîchissans*. Les quatre semences froides sont *rafraîchissantes*.

RAFRAISCHISSEMENT. s. masc. Ce qui rend plus frais, qui rafraîchit. Vous avez besoin de *rafraîchissement*. Prendre du *rafraîchissement*.

Il signifie aussi, l'effet de ce qui rafraîchit. Ce petit remede cause du *rafraîchissement* dans ses entrailles, à sa fievre.

Rafraichissement, signifie figurément, Repos, nourriture, ce qui sert à reprendre de nouvelles forces. L'armée a besoin de *rafraîchissement*. Les troupes sont en quartier de *rafraîchissement*. Les vaisseaux ont abordé

dé en cette côte pour prendre des vivres, des *rafraîchissemens.*

On le dit aussi de certains petits presens de fruits, de confitures, de liqueurs, pour rafraîchir la bouche, qu'on envoye pour regaler des gens de distinction à leur passage, à leur arrivée. La ville a fait porter à cet Ambassadeur un petit *rafraîchissement.* L'Ambassadeur fut regalé de divers *rafraîchissemens* à son passage. Il ne se dit qu'au plurier. L'Acad.

RAFFRAICHISSOIR. s. m. Terme de sucrerie. On nomme ainsi aux Isles Antilles Françoises un vaisseau de cuivre rouge, dans lequel les Ouvriers en sucre mettent rafraîchir les syrops qu'on a travaillez en sucre blanc.

R A G.

RAGAILLARDIR. v. act. Donner de la joie, ou rendre à quelqu'un la joie qu'il a perduë. La nouvelle d'une grande succession *ragaillardit* un homme que la misere presse. Dans la melancolie où il est, on aura de la peine à le *ragaillardir.* On dit en badinant qu'une brouillerie entre des Amans *ragaillardit* l'amitié. Il est du stile familier.

> *Cela* ragaillardit *tout-à-fait mes vieux jours,*
> *Et je me ressouviens de mes jeunes amours.* Mol.

Ragaillardi, ie. part.

RAGAS. s. m. Vieux mot qui signifioit autrefois une *inondation*, soit par une pluie vehemente, soit par la chûte d'un torrent. Il est encore fort en usage dans les Provinces.

RAGE. subst. fem. Sorte de maladie qui rend furieux & qui se communique par la morsure. L'Acad. C'est un bon remede à la *rage* que de plonger les gens dans la mer. La *rage* est un venin qui ne paroît qu'au bout de neuf jours, & souvent long-tems après. La *rage* se communique. Il faut étouffer les gens saisis de la *rage.* On appelle autrement ce mal *hydrophobie*; & ceux qui y sont tombez n'en guerissent jamais, si ce n'est quand ils se peuvent connoître en un miroir, parce que c'est une marque que le venin n'a pas encore occupé les parties animales. Balde fameux Jurisconsulte mourut de la *rage*, quatre mois après avoir été mordu à la levre par un petit chien. On dit la même chose de Diogene le Cynique. La *rage* vient principalement aux chiens, & sur-tout dans les grandes chaleurs. La marque de la *rage*, c'est lorsqu'un chien ne veut ni boire ni manger, qu'il écume par la gueule & par les nazeaux, qu'il a un regard morne & de travers, qu'il se jette sans abboyer sur le premier qu'il rencontre, soit homme, soit bête, connu, ou inconnu. Galien dit qu'elle n'est propre qu'aux chiens, quoi qu'elle arrive aussi aux chevaux, chameaux & mulets, aux renards, fouines, belettes, furets, martes, &c. La *rage* leur vient pour avoir mangé du sang pourri, des charognes pleines de vers, bû des eaux puantes, &c. La *rage* est incurable, lorsque le malade est venu jusqu'à craindre l'eau. Palmarius a écrit de la morsure du chien enragé, & rapporte une poudre contre la *rage* inventée par Pirou.

La *rage* est une espece de fievre chaude à laquelle les chiens sont plus sujets que les autres animaux, parce qu'ils ne suent jamais, même dans les plus grandes chaleurs. Elle est precedée d'une grande ardeur d'entrailles & d'une soif violente, qui finit par une aversion insurmontable pour l'eau. Par les questions que l'on a faites à des personnes enragées, il paroît que cette aversion ne vient que des grandes douleurs qu'elles ressentent quand elles avalent la moindre liqueur, sans en excepter leur salive; ce qui vient de ce que l'eau irrite les particules salines & corrosives dont la gorge & l'estomac sont remplies & leur donne une nouvelle activité. Le meilleur de tous les remedes est le bain, particulierement celui de la mer, au défaut duquel les bains réïterez d'eau douce ont le même succès. C'est parce que le bain purge par la voye des urines. En effet la plûpart des autres remedes en usage contre ce mal sont diuretiques, comme la cendre d'ecrevisses, les cantharides, l'éponge de l'églantier, l'ail, l'agremoine, &c. Mead. On a observé qu'une femme enragée, ayant été saignée jusqu'à défaillance, liée sur une chaise pendant un an, & nourrie seulement de pain & d'eau, avoit été guerie. On a gueri plusieurs autres personnes en les saignant au front. Un homme qu'on lia à un arbre, & sur lequel on versa 200. seaux d'eau, guérit. Un jeune homme de 27. ans, étant emporté de colere, & n'ayant pû la décharger sur son ennemi, se vangea en quelque façon sur lui-même, en se mordant cruellement le second doigt de la main. Le lendemain il eut tous les Symptômes de la *rage*, & mourut quelques jours après. On n'auroit jamais cru qu'un homme pût se causer la *rage* à lui même. On a aussi observé qu'un coup de bec d'un coq, actuellement aux prises avec un autre coq, avoit causé la *rage* & une hydrophobie mortelle. Observ. Anat. L'usage de la clef de S. Pierre pour preserver de la *rage* meriteroit d'être interdit. Le P. le Brun. La clef de S. Hubert n'est pas quelque chose de moins superstitieux. Id.

On appelle *rage* blanche, la *rage* ordinaire, où le chien enragé écume & mord; & *rage* muë, la *rage* où l'animal écume & ne mord point. L'Acad.

Rage, se dit aussi de toute maladie violente, & douloureuse. Le mal des dents est une *rage.*

Rage, se dit figurément, de toutes les passions outrées; d'une colere excessive, & qui approche de la fureur. Un soufflet reçu porte la *rage* dans le cœur d'un Gentilhomme. Le Tyran poussa sa haine jusqu'à la *rage*; à la fin sa *rage* se tourna en pitié. Une femme qui a fait des avances s'en souvient avec *rage*, si elle n'a pas sujet de s'en souvenir avec plaisir. Ab. de S. R. La colere uniquement attentive à satisfaire sa *rage*, s'enveloppe souvent dans la ruine de ceux qu'elle veut perdre. M. Esp. Son dépit n'alloit pas loin de la *rage.* G. G.

> *Il dit aux astres innocens,*
> *Tout ce que fait dire la* rage,
> *Quand elle est maîtresse des sens.* St. Ev.
> ...... *Mon ennemi tranquille*
> *Joüira dans son cœur de ma* rage *inutile.* Boil.
> *Deployez toutes vos* rages,
> *Princes, Vents, Peuples, Frimats.* Boil.

Rage, s'employe quelquefois pour loüer ou blâmer une action, mais en termes bas; cet Avocat a fait *rage* pour sa partie, il a bien plaidé. Ce Docteur a fait *rage* pour soutenir son opinion; c'est-à-dire, il a fait de grands efforts; il a agi avec chaleur. Dire la *rage* de quelqu'un, c'est en medire, & le déchirer cruellement.

Rage, se dit aussi d'une furieuse envie de faire, ou de dire quelque chose. Ce Poëte a la *rage* de faire des vers. Je ne sçai quelle *rage* le possede, de vouloir écrire, puis qu'il y reüssit si mal. Il a eu la *rage* de parler, cela a découvert son crime. On dit aussi, il y a de la *rage* à cela, quand on veut marquer l'excès d'une chose. Il passe toutes les nuits à joüer, il y a de la *rage* à cela. Il se ruine à achêter des tableaux, il y a de la *rage* à cela.

Rage, signifie aussi, desordre. Les soldats font la *rage* chez les hôtes. Cet ouragan a fait *rage* dans la campagne, il a renversé, il a découvert beaucoup de maisons. Il est entré des filles dans la chambre de ce garçon, qui y ont fait *rage*, qui y ont tout mis en desordre.

Rage, se dit proverbialement en ces phrases. Qui veut noyer son chien, l'accuse de la *rage*; pour dire, qu'on veut toûjours avoir un pretexte pour le mal qu'on fait On

On dit auſſi, *Rage* de cul fait paſſer le mal de dents ; pour dire, qu'un plus grand mal en fait oublier un moindre. On dit auſſi, qu'on fait *rage* de ſes pieds tortus ; pour dire, qu'on s'évertuë à faire des choſes, quoi qu'on n'y ait pas de diſpoſition naturelle.

Ce mot vient du Latin *rabies*.

RAGGRAVE, ou REAGGRAVE, ou REAGGRAVATION. ſ. f. C'eſt la derniere des monitions qu'on fait dans les cenſures eccleſiaſtiques, pendant laquelle on allume une petite chandelle ; & ſi le pecheur ou le rebelle à l'Egliſe ne vient ſe ſoûmettre aux ordres de l'Egliſe avant qu'elle ſoit éteinte, on fulmine l'excommunication, & on en déclare toutes les peines encouruës.

RAGOT. adj. & ſ. m. Il ſe dit des chevaux qui ont les jambes courtes, la taille renfoncée, & large du côté de la crouppe. Cheval *ragot*. Il differe du gouſſaut en ce que le gouſſaut a l'encolure plus épaiſſe. On appelle auſſi en termes de chaſſe *ragot*, un ſanglier qui ſort de compagnie, quand il a deux ans.

On le dit auſſi des perſonnes de petite taille, courtes & groſſes. Homme *ragot*. Une femme *ragote*, c'eſt un *ragot*, c'eſt une petite *ragote*. Il eſt du ſtile familier.

RAGOT, ſe dit auſſi du crochet qui eſt au limon d'une charrette, où l'on attache l'avaloire qui ſert à faire reculer.

RAGOTER. v. neut. Gronder, & murmurer auprès de quelqu'un, en telle ſorte que cela le tourmente, & l'incommode. Ce mari évite ſa femme, parce qu'elle vient toûjours *ragoter* auprès de lui. Ce terme eſt fort bas & populaire.

RAGOUST, ou RAGOUT. ſ. maſc. Sauce, aſſaiſonnement pour donner de l'appetit à ceux qui l'ont perdu, ou pour le reveiller, ou pour le chatouiller. La gourmandiſe a inventé mille *ragoûts* nuiſibles à la ſanté. L'homme a trouvé l'art de ſe tuer lui-même à force de *ragoûts*. M. R. Voilà un merveilleux, un excellent *ragoût*. Un écolier a bon appetit, il ne lui faut point de *ragoûts*. Les Anciens faiſoient un *ragoût* qu'ils appelloient *garum*, de la pourriture des trippes d'un certain poiſſon, qu'on gardoit juſqu'à ce que la corruption le fît fondre. C'étoit chez eux une friandiſe ſi eſtimée, que ſon prix égaloit celui des plus excellens parfums, à ce que dit Pline.

RAGOUST, ſe dit fig. de ce qui excite, qui imite le deſir. Rafinement de volupté ; plaiſir, ſentiment qui pique l'eſprit, qui excite les paſſions affoiblies. Une jeune femme eſt un *ragoût* qui renouvelle la vigueur d'un vieillard. C'eſt un *ragoût* pour les perſonnes vaines, de faire entendre qu'on les choiſit pour leur faire des confidences. BELL. Le myſtere eſt un des plus agréables *ragoûts* de l'amour. H. S. DE M. En amour il n'y a point de plus grand *ragoût* que la jalouſie d'un mari, & le plaiſir de le tromper. OE. M. De quel *ragoût* peuvent être les grands noms, & les biens de la fortune, dans un commerce où l'on ne cherche que les richeſſes de la nature ? DAC. Il vous faut donc le *ragoût* d'un galand ? La difficulté eſt une eſpece de *ragoût*. OE. M. Il y a du *ragoût* dans la nouveauté. MOL.

Une pointe de jalouſie
Eſt un ragoût *de grande utilité*. VILL.
Un humeur un peu bizarre
Sert de ragoût *à l'amour*. LA SABL.

RAGOUSTANT, ANTE. Qui donne de l'appetit. Une biſque bien faite eſt un plat bien *ragoûtant*.

RAGOUSTANT, ſe dit auſſi figurément pour dire, Agréable ; ce qui donne du deſir ; ce qui touche ; ce qui renouvelle le plaiſir ; ce qui reveille les ſens, ou les paſſions. La femme qu'il a épouſée eſt peu *ragoûtante*. Cet emploi où il y a peu de profits & beaucoup de peine, n'eſt gueres *ragoûtant*. Une fille bien *ragoûtante*.

RAGOUSTER. v. act. & neut. Renouveller l'appetit ; remettre en goût. Il eſt difficile de *ragoûter* un malade. Il fait tout ce qu'il peut pour ſe *ragoûter*.

RAGOUSTER, ſe dit auſſi figurément, & ſignifie, Faire renaître l'envie, le goût, le ſentiment. Cet homme étoit degoûté de mauvais Sermons ; mais il a oüi Mr. l'Abbé Flechier qui l'a *ragoûté*. Je ne ſuis pas fort *ragoûté* de ce livre-là : c'eſt-à-dire, il ne me plaît gueres.

RAGOUSTÉ, ÉE. part. & adj.

RAGRAFFER. v. act. & redupl. Rattacher avec des agraffes, repaſſer les agraffes dans les portes. Il faut *ragraffer* cette juppe, cette montre. On dit auſſi d'un homme qui ſe noye, qu'il ſe *ragraffe* où il peut ; pour dire, qu'il ſe prend, qu'il s'attache à tout ce qu'il rencontre. L'Academie ne fait point mention de ce mot, non plus que les autres Dictionnaires.

RAGRAFFÉ, ÉE. part. paſſ. & adj.

RAGRANDIR. v. act. Faire plus grand. Quand un trou n'eſt pas aſſez grand pour y faire entrer un boulon, il faut le *ragrandir* avec la tarriere. On a *ragrandi* Amſterdam de la moitié, on y a fait une nouvelle ville. On a *ragrandi* les meſures en une telle Province. L'Academie n'a point ce mot.

RAGRANDI, IE. part. paſſ. & adj.

RAGRE'ER. v. act. Terme de Jardinier. Il ſe dit des branches des arbres qui ont été ſciées. C'eſt couper avec la ſerpette la ſuperficie de cette partie ſciée, & comme brûlée par le mouvement de la ſcie. Il faut *ragréer* les parties ſciées, parce qu'elles pourriroient autrement, & ne ſe recouvriroient jamais. LA QUINT.

RAGREER. Terme d'Architecture. C'eſt, après qu'un bâtiment eſt fait, repaſſer le marteau, & le fer ſur les paremens des murs pour les rendre plus unis.

RAGREER. Terme de Marine. C'eſt réparer quelque choſe qui manque, s'en pourvoir de nouveau. Nous travaillames enſuite à faire des vivres, de l'eau & du bois, & à nous *ragréer* d'une grande vergue, & d'un mât d'artimon qui étoit hors de ſervice.

RAGRÉÉ, ÉE. adj. On appelle Pierre *ragréée* au fer, celle qui a été repaſſée au riflard.

RAGUE' ſ. f. Terme de Mer. Ce mot ſe dit d'un cable & de tout autre cordage gâté, écorché, ou coupé.

RAGUER. v. act. Deux cables qui ſe *raguent*. C'eſt quand les cables de deux ancres ſe touchent & s'écorchent en ſe frottant.

RAGUET. ſ. m. Sorte de petite moruë verte.

RAGUSIEN, ENNE. ſ. m. & f. Nom de Peuple. Qui eſt de Raguſe. Les *Raguſiens* ſont tributaires du Turc. La plûpart des *Raguſiennes* ſont de belle taille. M. Corneille dans ſon Dictionnaire Géographique dit toûjours *Raguſois*.

R A J.

RAJA. ſ. m. Terme de Relation. Roi ou Prince idolâtre des Indiens. Les *Rajas* ſont les reſtes des Princes qui regnoient aux Indes avant la conquête des Mogols. Il y a encore quelques *Rajas* qui ont conſervé dans les montagnes quelque ſorte de Souveraineté. Les Indiens les appellent *Rai*, les Perſans au plurier *Raian*, nos Voyageurs *Rajas*. D'HERBELOT.

RAIER. v. n. Vieux mot. Couler. BOREL.

RAJEUNIR. v. act. & n. Faire devenir jeune, ou redevenir jeune. On a feint qu'il y avoit une fontaine de Jouvence qui avoit pouvoir de *rajeunir*. La Fable a dit que Medée avoit *rajeuni* Eſon. Vopiſcus Fortunatus Plempius dans le livre qu'il a fait des fondemens de la Medecine, ſoûtient qu'on peut naturellement *rajeunir*, & cite l'hiſtoire d'un fameux Gentilhomme Indien qui vecut 340. ans, & qui *rajeunit* par trois fois ; & celle d'un Miniſtre d'Angleterre mort depuis quelques tems, qui

qui à l'âge de cent ans fut gueri de toutes les incommoditez de la vieillesse qu'il avoit senties ; il lui poussa des dents nouvelles, les cheveux lui revinrent, sa vuë se fortifia, & il ne mourut qu'à 114. ans. On a fait un livre qui a pour titre, Histoire des personnes qui ont vêcu plusieurs siecles & qui ont *rajeuni*, avec le secret du rajeunissement. Quand on dit que le serpent *rajeunit* tous les ans, on entend qu'il quitte bien sa vieille peau, mais il n'en devient pas plus jeune. On dit aussi, qu'on *rajeunit* le vin, quand on mêle du nouveau avec du vieux. Qu'on *rajeunit* sa barbe, & ses cheveux, quand on les peint.

RAJEUNIR, se dit figurément, & signifie, Donner une jeunesse apparente; renouveller; redonner de la vigueur. La nature *rajeunit* au printems, quand elle reverdit, & prend une nouvelle parure. L'enjouement de cette jeune femme *rajeunit* son vieux mari. SCAR. On dit, qu'un vieillard est tout *rajeuni*, quand il a une perruque blonde ; qu'un homme est *rajeuni* de vingt ans, quand il a la barbe fraîchement faite. On dit aussi, d'une femme fardée, que c'est une vieille *rajeunie*. Nes desirs *rajeunissent* sans cesse. MONT. Une mere qui a passé ses plus belles années dans les plaisirs, s'applique à donner à sa fille l'esprit du monde, ravie de voir *rajeunir*, pour ainsi dire, sa vanité, dans celle qu'elle inspire à cette ame sans experience. FL. L'expression sert quelquefois à *rajeunir* les pensées, ou du moins à les faire paroître nouvelles. BOU. Depuis long-temps on ne pense rien de nouveau sur les hommes, & on ne peut tout au plus être original que dans la maniere de *rajeunir* de vielles pensées. OE. M.

Avec elle il n'est point de droit qui s'éclaircisse,
Point de procès si vieux qui ne se rajeunisse. BOIL.
Le Public enrichi du tribut de nos veilles,
Croit qu'on doit ajoûter merveilles sur merveilles ;
Au comble parvenus, il veut que nous croissions :
Il veut en viellissant que nous rajeunissions. ID.

RAJEUNIR, est aussi un terme de Jardinier, qui signifie, Renouveller. Il faut *rajeunir* les arbres peu-à-peu, par la couppe de quelques branches.

RAJEUNI, IE. part. pass. & adj.

RAJEUNISSEMENT. s. masc. Action par laquelle on rajeunit. Le *rajeunissement* d'Eson fait par Medée est purement fabuleux. Ce mot n'est pas dans l'Academie.

RAIFORT. s. masc. Plante qui pousse des feuilles grandes, larges, rudes, decoupées profondément, semblables à celles de la rave, mais un peu plus sinueuses. Il s'éleve d'entr'elles des tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, qui portent des fleurs à quatre feuilles de couleur purpurine disposées en croix. Lorsque les fleurs sont passées, il leur succede des fruits semblables en quelque maniere à une corne. Ces fruits sont d'une substance spongieuse, & renferment des semences presque rondes, rouges. Sa racine est longue, grosse, mais quelquefois plus, quelquefois moins, charnuë, blanche ou rouge, d'un goût âcre & piquant. En Latin *raphanus major orbicularis vel rotundus*. C. BAUH. La racine de *raifort* est propre pour la pierre, pour la colique nephretique, pour les obstructions, pour le scorbut : elle est aussi bonne à manger. Il y a quelques autres especes de *raifort*.

Quelques-uns font venir ce mot de *radix fortis*.

RAILLER. v. act. & neut. Badiner; plaisanter; dire des choses plaisantes, enjouées, & agreables à quelcun, sans avoir dessein de l'offenser. Il est permis à la satire de *railler* ; mais non pas de choquer & de medire. Il faut plus d'esprit à *railler* delicatement, qu'il n'en faut à faire des choses qui paroissent plus difficiles. M. SC. *Railler* & tourner en ridicule, c'est bien souvent la même chose. OE. M. Si un honnête homme *raille* quelquefois, sa gayeté ne tend qu'à divertir ceux mêmes qu'elle met en jeu. LE CH. DE M. Ceux qui *raillent* finement, & de bonne grace sont divertissans. Il est plus sûr, & plus honnête de ne point *railler*. Le Roi a avoüé qu'il n'avoit jamais voulu s'abandonner au plaisir de *railler* ; parcequ'il est injuste de vouloir *railler*, sans être *raillé* ; à quoy un Roi ne doit jamais se commettre. SC. Il est autant honteux à un superieur de *railler* son inferieur, qu'à un homme bien armé d'attaquer celui qui n'ayant aucunes armes ne peut se defendre. OE. M. Quand on est sage on ne *raille* ni les Grands, ni un Ordre, ni une Nation. THIERS. Les amis qui se *raillent* souvent commencent par se craindre, continuent par s'éviter & se fuïr, puis se querellent & enfin deviennent ennemis. OE. M. Il ne faut jamais *railler* des choses saintes. Quand on *raille* en matiere de religion, c'est une grande marque qu'on n'en a point. OE. M.

Ce mot vient du Latin *ridiculare*, ou de *riailler*. MEN.

RAILLER, se dit aussi pour, Se mocquer serieusement ; tourner en ridicule. Il le *railloit* de son avarice, & de ses debauches. ABL. *Railler* le vice. ID.

RAILLER, se dit aussi simplement pour, Badiner. Il ne parle pas serieusement, il *raille*. Il ne faut pas croire que dans la conversation il soit permis de dire un mauvais mot *en raillant* : ou si on le dit, il faut avoir un grand soin de faire connoître par le ton de la voix qu'on le dit pour badiner : de plus il n'en faut pas faire un metier ; autrement on se rendroit insupportable aux gens de Cour qui ne sont pas accoutumez à ces sortes de mots, Entre les fausses galanteries celle-ci est des premieres, & j'ai vu souvent des gens qui usant de ces termes, & faisant rire le monde, ont cru avoir réüssi : & cependant on rioit d'eux, & l'on ne rioit pas de ce qu'ils avoient dit, comme on rit des choses agreables & plaisantes. Que si l'on replique qu'il ne faut pas dans la conversation ordinaire parler un langage soutenu, je l'avouë : cela seroit en quelque façon encore plus insupportable, & souvent ridicule ; mais il y a bien de la difference entre un langage soutenu, & un langage composé de mots qui sont familiers, & du bon usage tout ensemble. VAU.

RAILLER, s'employe aussi quelquefois avec le pronom personnel, & devient par là une sorte de neutre-passif, qui signifie, Se mocquer, ne se pas soucier; & en ce sens il se construit avec la particule *de*. Il se *raille* de tout ce qu'on lui peut dire. On a beau lui representer son devoir, il se *raille* de tout.

RAILLÉ, ÉE. part. pass. & adj.

RAILLERIE. s. f. Trait plaisant, qui divertit, qui fait rire, qu'on ne dit point serieusement. Il y a des *railleries* obligeantes, & qui plaisent ; d'autres qui choquent, qui piquent, qui sont offensantes, & qui vont au delà de la *raillerie*. Un honnête homme entend *raillerie*, & ne se pique point mal à-propos. Une marque qu'il n'y a gueres de *raillerie* qui n'offense, c'est qu'on tâche toujours de repliquer, ce qui est une espece de vengeance. Comme la *raillerie* est un combat d'esprit, & que naturellement on n'aime pas à être vaincu, il arrive que quand l'esprit ne fournit plus dequoy repondre, le depit succede à la confusion qu'on a d'être obligé de ceder. La *raillerie* ne doit être qu'un badinage fin & spirituel, sans offenser personne : autrement c'est une maniere de se divertir trop perilleuse. OE. M. La *raillerie* assaisonne la conversation. ID. La *raillerie* en general est une espece de sel, qui donne un goût plus piquant à la conversation. M. SC. Il y a des gens qui croyent qu'en matiere de *raillerie*, il est permis de dire tout ce qu'on peut dire agreablement. ID. Rien ne m'ennuye davantage que les insipides *railleries* des faux plaisans. ST. EV. Si vous n'avez pas assez de genie pour repondre à une *rail-*

raillerie fine, & piquante, ayez du moins la prudence de cacher votre depit. BELL. Toute *raillerie* est une injure pour de certaines gens. OE. M. La *raillerie* est un piege que notre esprit tend à notre repos. ID. Entendre *raillerie*, c'est ne se fâcher de rien, c'est sçavoir souffrir les *railleries*, & les repousser avec esprit. Entendre la *raillerie*, c'est avoir l'art de railler. Peu de gens entendent la fine, & l'innocente *raillerie*. BOU. Il n'y a point de gens qui entendent moins *raillerie* que les railleurs. OE. M. Les *railleries* d'Hyperide ne sont ni froides, ni recherchées, comme celles de ces faux imitateurs du stile Attique; mais vives & pressantes. BOIL. Je veux que la *raillerie* parte d'une imagination pleine de feu, & qu'elle soit brillante comme les éclairs, qui éblouïssent, & qui ne brulent point. M. SC. Neron, tout Neron qu'il étoit, entendit très-bien *raillerie* sur ses vers, & ne crut pas que l'Empereur dût prendre les interêts du Poëte. BOIL. L'injure est plus pardonnable que la *raillerie*; l'une marque de la colere, qui n'est pas incompatible avec de l'estime; & l'autre du mepris. OE. M. On pardonne un emportement; mais on ne pardonne pas une *raillerie* de sang froid, qui est une marque de peu d'estime. BELL. Sans nous emporter à medire, nous nous relâchions à d'innocentes *railleries*. H. S. DE M. La *raillerie* est une arme offensive & deffensive qu'il ne faut pas mettre entre les mains de tout le monde. OE. M. Il n'est nullement besoin de persecution pour detruire de faux sentimens: livrez-les seulement à la *raillerie*, & ils seront meprisez pour toujours. LE CL. Point de *raillerie* avec des personnes rustiques, severes ou chagrines.

On dit absolument, C'est une *raillerie*, quand on avance une proposition notoirement fausse.

On dit, d'un homme qui ne pardonne rien, ou qui est fort sensible sur certaines choses, qu'il n'entend pas *raillerie*, qu'il n'entend pas *raillerie* là-dessus.

On dit communément, La *raillerie* en est-elle? pour dire, Est-il permis de *railler*, ou bien, vous mêlez-vous de *railler*?

On dit proverbialement, *Raillerie* à part; pour dire, Parlons serieusement. On dit encore, cela passe *raillerie*, pour dire, cela est trop fort, trop serieux; les choses vont trop loin. On dit aussi d'un Critique, d'un homme severe & rebarbatif, qu'il n'entend point *raillerie*, qu'il veut faire toutes choses à la rigueur.

RAILLERIES, au plurier, s'employe ordinairement pour, Satires plaisantes, discours satiriques & railleurs. Lucien n'a pas épargné dans ses *railleries*, les premiers Chrêtiens. ABL.

RAILLEUR, EUSE. adj. Qui aime à railler; à badiner; à rire aux depens d'autrui. Il a dit cela d'un ton *railleur*; il ne parloit pas serieusement. Vous êtes une *railleuse* qui m'en voulez faire accroire. Les *railleurs* portent souvent la peine de leurs bons mots BELL. Socrate est un *railleur* qui se rejouït de tout. ST. EV. Il est rare que les *railleurs* & ceux qui sont raillez sortent bons amis. BELL. La raillerie soutient quelquefois la conversation, mais elle divise presque toujours les *railleurs*. OE. M. Les *railleurs* de profession sont ceux qui aiment le moins d'être raillez. Un boufon croit qu'il faut railler de tout & sans mesure: un rustaud ne veut ni railler luimême, ni souffrir qu'on le raille: mais un veritable *railleur* marche entre les deux. THIERS.

D'insipides railleurs *une foule importune*. DES-H.
A ce commun filet les railleurs *même pris*,
Ont été très souvent de commodes maris. BOIL.

On dit proverbialement, que souvent les *railleurs* sont raillez; pour dire, qu'on se moque souvent de ceux qui vouloient se moquer des autres.

RAILLON. s. m. Vieux mot. Dard.

Cy gist & dort en ce sollier,
Qu'amo ur occist de son raillon,
Un pauvre petit Ecolier,
Jadis nommé François Villon.
VILLON dans son *Grand Testament*.

Railhe, en Provençal, & *reille*, en Languedocien, signifient un *soc*.

Du Latin *radius*. MEN.

RAIN, ou RAINS. Vieux mot. Rameau, branche. BOREL. Voyez RAINCEAU.

Si cueillis un rain *d'Eglantier.*

Rain de *ramus*, comme *main* de *manus*. MEN.

RAINE. s. f. Quelques-uns appellent ainsi les Grenouilles. *Raine* de buisson. *Raine* verte. *Raine* de prez.

Du Latin *rana*.

RAINCEAU. s. masc. Vieux mot François qui se disoit des branches d'arbre. Il est encore en usage en Blason, où quand on voit des branches croisées & enlacées sur un Ecu, on le blasonne, aux *rainceaux* passez en sautoir. On s'en sert encore en Architecture, en parlant de ces branches feuillués dont on charge les frises, & dont on fait d'autres ornemens. On a dit aussi autrefois *rain*: d'où vient que la ville de *Rheims* a pris pour ses Armoiries deux *rainceaux* d'arbre entrelacez. C'est de là qu'on dit aussi *rain* dans les Ordonnances des Eaux & Forêts, qui signifie les lisieres, les bords des forêts, & les terres qui les bornent. L'Ordonnance deffend de tenir des atteliers pour façonner des bois au *rain* des forêts, c'est-à-dire, à l'orée ou à la lisiere, & aux lieux voisins des bois. C'étoit aussi autrefois une formule de mettre en possession un acquereur ou donataire d'un heritage par *rain* & par bâton, c'est-à-dire, en lui mettant en main quelque *rainceau* d'arbre, ou petit bâton.

RAINURE. s. f. Quelques-uns disent *Renure*. Terme de Menuiserie, qui se dit des ouvertures rondes, ou petits canaux qui se font en longueur dans l'épaisseur du bois pour y faire passer des coulisses, ou servir aux assemblages. Elles se font avec des rabots ronds.

RAION. s. m. Voyez RAYON.

RAIPONCE. s. f. Plante qui est une espece de Campanule. Elle pousse une ou plusieurs tiges à la hauteur de deux pieds, revetuës de feuilles étroites, pointuës, sans queuë. Ses fleurs naissent à la cime des tiges & des branches, ce sont des cloches évasées & coupées sur les bords en cinq parties, de couleur bleuë tirant sur le purpurin, soutenuës par un calice fendu en cinq pieces, & attachées à des pedicules longs. Il leur succede des fruits membraneux divisez en trois loges qui renferment des semences menuës, luisantes. Ses racines sont longues & grosses comme le petit doigt, blanches. Toute cette plante est empreinte d'un suc laiteux. C. Bauhin l'appelle *rapunculus esculentus*; & Mr. Tournefort, *campanula radice esculenta, flore cæruleo*. H. L. BAT. On mange la *raiponce* en salade dans le printems.

On dit proverbialement, qu'un homme a mangé des *raiponces*, quand il s'est ruiné à cautionner les autres; par une mauvaise allusion au mot de *reponses*.

RAIRE. v. act. Raser, couper le poil jusqu'à sa racine. Il est vieux & n'est plus en usage qu'en quelques façons de parler proverbiales. Ainsi on dit, à barbe de fou on apprend à *raire*, pour dire, qu'on devient habile dans son métier aux dépens & aux perils de ceux qui souffrent qu'on fasse les premieres experiences sur eux. On dit aussi, un Barbier *rait* l'autre, pour dire, que les gens de même sorte s'entr'aident & se rendent mutuellement office. On dit au participe, Il ne se soucie ni des *rais*, ni des tondus, pour dire, Il ne se soucie de personne. Ce proverbe est originaire de Troyes en Champagne, où il y avoit une famille bourgeoise nommee *Rez*, qui étoit si puissante en biens & en autorité, qu'elle étoit redoutable à tous les autres habi-

habitans. Mais l'un d'eux ennuyé de ce qu'on lui faisoit trop souvent des menaces de sa part, dit qu'il ne se soucioit ni des *Rez* ni des tondus : ce qui fut tellement applaudi, qu'il passa en proverbe tant en cette ville-là qu'ailleurs.

Du Latin *radere*.

RAIRE, ou plutôt, *Resre* ou *Rère*. verb. neut. C'est ainsi qu'on exprime le cri des cerfs.

RAIS. m. Vieux mot, au lieu duquel ont dit maintenant *rayon*. La lumiere que jette un astre,ou autre corps lumineux.On ne le dit plus que de celle de la Lune. Ce temoin depose avoir vû faire ce vol de nuit aux *rais* de la Lune. Ce mot ne peut être employé qu'en vers, & par necessité. L'ACAD. Chapelain a dit en parlant de la Lune.

Et de ses rais *fait honte aux rayons du Soleil.*

Excepté ce cas, il vaut mieux se servir du mot de *clarté*. Se promener aux *rais* de la Lune ; dites plutôt se promener à clarté de la Lune. CORN. VAUG. En Poësie il se peut dire aussi des rayons du Soleil. L'ACAD.

Du Latin *radius*.

RAIS, se dit aussi des bâtons d'une rouë qui sont enclavez dans le noyau, & qui portent les jantes, parcequ'ils se separent & forment les rayons. Quand quelcun des *rais* est rompu, la rouë ne vaut plus rien. Aux rouës des moulins on les appelle des *bras*.

RAIS, en termes de Potier de terre, signifie les quatre barres de fer qui suspendent & attachent la rouë à la noix.

RAIS DE COEUR. Terme d'Architecture. Ornement accompagné de feuilles d'eau qui se taille sur les talons.

RAIS, en termes de Blason, se dit de l'escarboucle,qu'on peint sur les Ecus avec huit rayons, ou bâtons pommetez qui en sortent en croix, & en sautoir. On appelle aussi *rais* ou *rayons*, des traits de lueur éclatante sortans d'un corps lumineux, comme sont ceux du Soleil & des étoiles, dont on specifie le nombre, quand ils passent celui de seize à l'égard du Soleil, & celui de cinq à l'égard des étoiles. Une étoile à cinq *rais*. Une étoile à huit *rais*. On appelle aussi *rais*, les pointes des molettes d'éperon, & les *rais* de rouës.

RAIS. Preposition. Voyez REZ.

RAISIN. subst. masc. Fruit de la vigne qui vient en grappes, qui est bon à manger, & duquel en le foulant dans une cuve, ou en le mettant sous le pressoir, on tire le vin. En voici les principales especes. Le *morillon hâtif*, ou *de la Magdelaine*, qui vient à une vigne precoce, est un *raisin* noir. Le *morillon taconé*, qui est meilleur que le precedent à faire du vin. Le *morillon noir ordinaire* est doux & sucré. En Bourgogne on le nomme *pineau*, & à Orleans *auvernas*. Il y a aussi un *morillon blanc*. Le *raisin d'Autriche* a la feuille de persil dit *de Ciouta*. Le *chasselas*, ou *Bar-sur-Aube blanc*, est un excellent & gros *raisin*. Il y en a aussi un noir qu'on nomme en Provence & en Languedoc, *raisin Grec*. Le *muscat blanc*, & le *muscat rouge*. Le *muscat noir*, & le *muscat long*, ou le *passe musqué d'Italie*. Il a une grappe longue, grosse & pressée. Le *picquant Paul* est un *raisin blanc* fort doux, dit *bec d'oiseau*, parce qu'il aboutit en pointe des deux côtez. Le *raisin Suisse*, dont les grains sont rayez de blanc. Le *sangmoireau*. Le *froimanteau*. La *blanquette de limons* est un *raisin* blanc. La *rochelle blanche*, & *noire*. La *malvoisie* est un *raisin* gris fort sucré, qui avec l'auvernas gris d'Orleans est le plus fondant des *raisins*. Il y a aussi une *malvoisie rouge*, ou de couleur de feu, qui a le grain petit & fort sucré. Le *marroquin*, ou *barbarons*, gros *raisin* violet qui a des grappes d'une grosseur extraordinaire. Le *raisin d'Afrique*, qui a des grains gros comme des prunes. Le *raisin d'Italie* dit *pergoleise*. Le *rognon de coq*, espece de bourdelas blanc. Le *bourdelas*. Il y en a de blanc, de rouge, & de noir. Le *noiraut* dit *plant d'Espagne*, ou *teinturier*, a le grain fort serré, teint fort noir. Son suc est fort plat, & ne sert qu'à couvrir le vin, & est bon pour les blessures. Le *ploqué* est un *raisin* qui ressemble au noiraut, mais qui ne teint point. Le *raisin de Corinthe* est un *raisin* delicieux & sucré, dont le grain est fort menu & pressé, & la grappe sans pepins. Il y a aussi un *Corinthe rouge*, ou *violet*, qu'on nomme le *gros Corinthe*, qui est une espece de Bar-sur-Aube. Le *janetin* est un *raisin blanc* dit *muscat d'Orleans*, qui est fort sucré, & ressemble au mêlier, ou plutôt à la malvoisie. Le *beaunier* est un *raisin* tirant sur le gouais blanc ; ainsi nommé, parce qu'il est commun à Beaune. Le *Bourguignon* est un *raisin* noir assez gros. Le *damas* est un excellent *raisin* à manger, dont la grappe est fort grosse & longue, le grain très gros, long & ambré, qui n'a qu'un pepin. Il y en a de blanc, & de rouge. Le *mêlier* est un *raisin* bon à manger, & à faire du vin. Il y en a de blanc, de noir, & de verd. Le *gamet blanc*, & *noir*. Le *gouais blanc*, & *violet* dit *à fleur*, qui a une grosse grappe, & dont le plant dure un siecle en terre. On fait aussi diverses preparations de *raisins*. Des *raisins* sechez au Soleil, cuits au four, *raisins* de caisse ; *raisins* confits, ou *raisins* secs,que les Medecins appellent *uva passa*. Les Apothicaires appellent les *raisins* de Damas, *zizibum*, du mot Arabe *zizib*, qui signifie *raisin*. On figure la terre de promission par une grappe de *raisin* portée par deux hommes. Au Perou on a trouvé des grappes de *raisin* pesant huit ou dix livres. A Batavia, on a des *raisins* meurs trois fois l'année qui sont très-bons. *Voy. de* SCHOUTEN. Le Poëte Anacreon mourut en avalant un pepin de *raisin*.

On dit aussi, *raisin* de lierre, pour dire, le fruit du lierre, parcequ'il vient en grappe comme le *raisin*.

Du Latin *racemus*.

On dit prov. & fig. Moitié figue, moitié *raisin*, pour dire, Moitié de gré, moitié de force ; en partie bien, en partie mal.

RAISIN DE MER. Est un insecte marin qu'on peut placer entre les especes de Limaçons. Sa figure est oblongue, informe, toute couverte de glandes rouges & bleuës, qui représentent en quelque maniere des raisins. Il y a une autre espece de *Raisin de mer* provenant des œufs de Seche qui s'amassent & s'agglutinent ensemble en forme de grappe de raisin, & qui sont teints en noir par la liqueur qui sort de la Seche.

RAISIN DE MER, est aussi un arbrisseau qui croit à la hauteur d'un homme. Son tronc est quelquefois gros comme le bras : il jette plusieurs rameaux grêles, déliez presque comme ceux du jonc, separez par des nœuds comme en l'Equisetum, de couleur noirâtre, se divisant en plusieurs autres rameaux, desquels les extrémitez, ou sommets sont pointus, durs & épineux. Cet arbrisseau ne porte point de feuilles. Ses fleurs sortent des nœuds des branches attachées à un pedicule menu & disposées en petites grappes, de couleur herbeuse blanchâtre. Il leur succede des fruits semblables à des meures de renard, accumulez ensemble comme des raisins, prenant une couleur rouge quand ils sont meurs, d'un goût accide & agreable ; ils renferment des semences triangulaires, pointuës, dures, astringentes. Cette plante croît aux lieux sablonneux & maritimes, en Languedoc, en Provence.

En Latin, *ephedra maritima major*. TOURNEF.

RAISIN D'OURS, est un petit arbrisseau bas qui ressemble à l'Airelle, ou Mirtille, mais ses feuilles sont plus épaisses, oblongues, arrondies, approchantes de celles du Buis, d'un goût astringent accompagné d'amertume. Ces feuilles sont attachées à des rameaux

meaux ligneux longs d'un pied, couverts d'une écorce mince & facile à se separer. Ses fleurs naissent en grapes aux sommitez des branches, formées en grelots, de couleur rouge. Lorsqu'elles sont passées il leur succede des bayes presque rondes, molles, rouges, renfermant chacune cinq osselets rangez ordinairement en côte de melon, arrondis sur le dos, applatis dans les autres côtez; ces bayes ont un goût stiptique. En latin *uva ursi*. Tournef. Le *Raisin d'Ours* croit aux pays chauds comme en Espagne. Ses feuilles, ses bayes & sa racine sont fort astringentes.

Raisin d'Ours, parce que les bayes de cette plante ressemblent à des raisins, & que les Ours en mangent.

Raisin de Renard, est une plante qui pousse une seule tige à la hauteur de près d'un demi-pied, mediocrement grosse, ronde, ferme, solide, verte en haut, rougeâtre en bas, portant quatre feuilles disposées en croix, oblongues, larges, veineuses, ridées, un peu pointuës, noirâtres: sa sommité soûtient une petite fleur herbeuse à quatre feuilles, vertes, rangées aussi en croix, ordinairement longues, étroites & entremêlées de quelques étamines, soûtenuës aussi par un calice aussi à quatre feuilles. Il succede à cette fleur une baye ou fruit mou, gros comme un raisin, relevé de quatre coins arondis, de couleur obscure, de méchante odeur, divisée en quatre cellules remplies de semences menuës, ovales, blanches. Sa racine est longue, menuë, noueuse, rampante. En latin *Herba paris*. Tournef. Sa baye est particulierement estimée contre la peste & contre les autres maladies contagieuses, étant prise interieurement; on applique les feuilles sur les bubons pestilentiels.

RAISINÉ, s. masc. est une preparation de *raisin* faite avec du vin doux, qu'on fait cuire & reduire à la moitié, pour le conserver. On l'étend sur du pain pour le goûter des enfans.

On dit proverbialement, que c'est une méchante viande que le *raisiné*, qu'un homme ne veut point tâter du *raisiné*, quand on le presse inutilement de resigner un Benefice, ou une charge, dont il est pourvû; par une méchante allusion de *raisiné* à *resigner*.

RAISINIER. s. m. Arbre des Iles Antilles que les Caraïbes nomment *Ouliem*, & les Espagnols *Uvero*. Il croît à une hauteur mediocre, & rampe presque par terre au bord de la mer: mais dans une bonne terre il devient aussi haut qu'un des plus beaux arbres des forêts. Sous l'écorce de son tronc, après qu'on a enlevé un aubel blanc de l'épaisseur de deux pouces, on trouve un bois rouge, solide, fort propre à faire d'excellens ouvrages de Menuiserie. Ses feuilles sont rondes, larges comme la paume de la main, épaisses, vertes au fort de l'été, & rouges sur le declin. De dessous la plûpart des feuilles il sort de petites fleurs comme celles de la vigne, & ensuite des raisins qui sont de couleur de rose, & de la grosseur d'une noisette. Au lieu de pepins chaque grain a sous une tendre pellicule, & sous fort peu de substance, aigrette, rafraîchissante & d'assez bon goût, un noyau gros comme une bale de pistolet, & aussi dur que le noyau d'une prune. Le fruit a aussi un goût de prune. J. Bauhin appelle cet arbre *papyracea arbor Guajabara*.

RAISOIR. Vieux mot. s. m. Ouvrage fait en forme de reseau. Voyez Reseul.

RAISON. s. f. Entendement; faculté, puissance de l'ame qui discerne le bien du mal, le vrai d'avec le faux. Dieu a donné la *raison* à l'homme. De tous les animaux l'homme seul est capable de *raison*. Les Theologiens qui recusent la *raison*, avoüent dès-là que la *raison* est contre eux. Ob. M. La *raison* est en nous le principe de nos pensées pour comparer ensemble plusieurs idées, & tirer diverses consequences des rapports qu'elles ont l'une avec l'autre. Le Cl. Dieu a distingué l'homme par le privilege de la *raison*, & le discernement du bien, & du mal: la *droite raison* n'est donc autre chose que cette idée du bien & du mal que Dieu a gravée, & imprimée dans le cœur de l'homme. Ob. M. La *raison* est une lumiere naturelle qui nous a été donnée pour nous éclairer, & pour nous conduire. Id. Nous assujettissons la *raison* à nos sens, & la rendons leur esclave: de là vient qu'elle est souvent un guide trompeur. Port-R. Notre *raison* est asservie sous de faux préjugez, obscurcie par nos passions, & gâtée par l'amour propre, & par l'orgueïl qui nous dominent. Cl. Mr. Locke croit que Dieu peut ajoûter à un être des proprietez qui n'appartiennent pas à son essence, par exemple, donner la *raison* à une pierre.

Qu'est-ce que la raison? *c'est le flambeau de l'ame,*
Qui lui fait discerner & le bien & le mal. N. Monde.
Nous avons la raison *en partage,*
Et vous en ignorez l'usage,
Innocens animaux, n'en soyez point jaloux;
Ce n'est pas un grand avantage.
Cette fiere raison *dont on fait tant de bruit*
Contre les passions n'est pas un sûr remede;
Un peu de vin la trouble, un enfant la seduit,
Et déchirer un cœur qui l'appelle à son aide,
C'est tout l'effet qu'elle produit. Des-H.
Le regret du passé, la peur de l'avenir.
Le chagrin du present, penser qu'il faut finir,
Ce sont les beaux presens que nous fait la raison. Ob. M.
Souvent de tous nos maux la raison *est le pire;*
C'est elle qui farouche au milieu des plaisirs
D'un remords importun vient brider nos desirs;
La fâcheuse a pour nous des rigueurs sans pareilles;
C'est un Pedant qu'on a sans cesse à ses oreilles;
Qui toûjours nous gourmande. Boil.

Du Latin *ratio*.

Raison, dans la même idée, signifie le jugement; le bon sens, la faculté de concevoir, de reflechir; la comprehension; l'étenduë & la penetration de l'entendement. On se sert de la *raison* comme d'un instrument pour acquerir les sciences, & on se devroit servir au contraire des sciences comme d'un instrument pour perfectionner sa *raison*; la justesse de l'esprit étant infiniment plus considerable que toutes les connoissances speculatives, ausquelles on peut arriver par le moyen des sciences les plus veritables & les plus solides. Art. de Pen. On a une repugnance naturelle à reconnoître dans les autres une superiorité de *raison*. St. Ev. Rien ne sied mieux à notre *raison* que des conclusions un peu timides; & même quand elle a le droit de décider elle feroit bien d'en relâcher quelque chose. Font. Les mysteres sont au-dessus de la *raison*; mais ils ne sont pas contre la *raison*. Nic. Il faut captiver sa *raison* sous le joug de la foi. La Pl. Le sacrifice de la *raison* en matiere de foi, ne doit pas être une renonciation au bon sens. Le Cl. Il faut accoûtumer les hommes à vivre de *raison*, & d'intelligence. Cl. La *raison* perdroit trop à paroître toûjours grave, & majestueuse; le caractere doux, & familier ne lui sied pas mal quelquefois. Tour. Je veux suivre la *raison* dans ses disgraces avec autant d'attachement que si elle avoit encore sa premiere consideration. St. Ev. Il n'y a point de païs où la *raison* soit plus rare qu'en France; mais quand elle y est il n'y en a point de plus pure dans l'Univers. Id. J'aime une *raison* qui plait, & un bon sens agréable. Id. La curiosité des Platoniciens étoit satisfaite à regarder Dieu dans le séjour de ses lumieres; mais leur *raison* étoit rebutée de le voir dans l'humiliation, & couvert d'une chair mortelle. Fl. Mr. Corneille inspiré d'un genie extraordinaire, & aidé de la lecture des Anciens, fit voir sur la scene la *raison*; mais la *raison* accompagnée de toute la pompe & de tous les ornemens du langage. Rac.

Rac. La *raison* ne trouve pas étrange qu'on la soumette à l'autorité dans les sciences qui traitent des choses qui sont au-dessus de la *raison*; mais il semble qu'elle soit bien fondée à ne pas souffrir que dans les sciences humaines, qui font profession de ne s'appuyer que sur la *raison*, on l'asservisse à l'autorité contre la *raison*. Log. On peut être fort bien disposé à croire ce qui est au-dessus de la *raison*, sans être obligé de croire tout ce qu'il plaît aux hommes de nous raconter comme étant au-dessus de la *raison*. Id. Vous avez trop de *raison* pour être en danger de la perdre auprès d'une jolie femme. Cail. Ce malheureux a des intervalles où la *raison* lui revient, & il gemit de la retrouver. La Br. En amour tant qu'on voit la *raison* on est à plaindre. Oe. M. Mes afflictions ne me laissent tout au plus que de la *raison*, mais une *raison* sans graces & sans ornemens. B. Rab.

On appelle fous, ceux qui n'ont point de *raison*, ou de qui la *raison* est perduë & égarée. On dit qu'un enfant au-dessous de sept ans ne peche point, parce qu'il n'a pas l'âge de *raison*. On dit d'un sot, qu'il n'a ni sens ni *raison*.

Raison, se dit quelquefois de la seule faculté imaginative. Les chimeres sont des êtres de *raison*, qui ne subsistent que dans notre imagination. Dans tous les sens precedens *raison* n'a point de plurier.

Raison, signifie aussi, Principe, cause finale, sujet, motif, fondement de quelque chose. Vous n'avez nulles *raisons* de vous fâcher. Les Philosophes ignorent la *raison*, la cause de la plûpart des effets de la nature. Ce Prince a eu des *raisons* secrettes pour faire une telle entreprise. Pour se determiner à croire une chose, il faut voir s'il y a de la *raison*, du fondement, de l'apparence. Les Jurisconsultes en posant l'espece d'une loi, ajoûtent d'ordinaire la *raison* de douter, & de décider.

Raison, signifie aussi, Argument, preuve. Les mysteres de la foi ne se peuvent prouver par la *raison*. Le Saint conduisoit tantôt à la foi par la *raison*, & tantôt à la *raison* par la foi. Fl. Voilà une *raison* pertinente, & solide. On ne doit point deferer plus à l'autorité qu'à la *raison*. Les *raisons* des Geometres sont demonstratives, & convaincantes; celles des autres sciences sont seulement probables, ou seulement vrai-semblables. Il y a des gens qui dans la crainte de se rendre trop faciles, se rendent inflexibles à la *raison*, & s'affermissent contre elle. Boss. L'amour est plus fort que toutes les *raisons*. Vill. Il y a des gens qui trouvent bien des *raisons*, & jamais la *raison*, c'est-à-dire qui inventent des difficultez, sans voir ce qui est raisonnable, & dans le bon sens. Je vais detruire vos *raisons*, & les anéantir. Bay. Les *raisons* de bienséance & de convenance ne prouvent point en matiere de religion. Le Cl. Il y a peu de grands Seigneurs qui ne se fassent une *raison* de leur condition, & de leurs richesses, & qui ne prétendent que leur sentiment doit prévaloir sur celui de ceux qui sont au-dessous d'eux. Log. On dit d'un homme entêté, ou emporté, qu'on ne peut le ramener à la *raison*, qu'il n'entend point *raison*; c'est-à-dire qu'il ne se rend point aux preuves, ni à tout ce qu'on allegue de juste, & de raisonnable. On dit en ce sens, se rendre à la *raison*, entendre *raison*, revenir à la *raison*: c'est acquiescer à ce qui est juste, ou veritable.

Raison, en termes de Palais, se dit du droit qu'on a de poursuivre quelque chose en Justice, du titre d'une possession. Un donateur ou cedant subroge un cessionaire en tous ses droits, noms, *raisons*, & actions. Il ne joüit de cette ferme qu'à *raison* de ce qu'elle depend de sa Seigneurie, de son Benefice. Cette demande est fondée en droit & *raison*.

Raison, signifie, le bon droit, la justice. Avoir *raison*, c'est avoir la justice & le bon droit de son côté. Selon la prudence humaine, il vaudroit mieux se tromper avec les autres, que de vouloir avoir *raison* tout seul. Oe. M. L'injustice la plus commune, c'est que chacun prend pour principe, *qu'il a raison*. En vertu de ce principe si commode, il est aisé de conclure que les autres se trompent, & que tous ceux qui nous resistent sont des opiniâtres. Mais il n'est pas juste de supposer sans preuve, que nous avons *raison*, lorsqu'il s'agit de convaincre des personnes qui ne sont d'une autre opinion que nous, que parce qu'ils sont persuadez, que nous avons tort, & qu'ils ont *raison*. Cette injustice vient de l'opinion avantageuse que nous avons de nous-mêmes, ensorte que nous ne distinguons pas assez notre propre autorité, de la *raison*. Log. On doit se souvenir que quand il s'agit d'entrer dans l'esprit du monde, c'est peu de chose que d'avoir *raison*; & que c'est un grand mal de n'avoir que *raison*, & de n'avoir pas ce qui est necessaire pour faire goûter la *raison*. Id. Les grands ont bien de la peine à pardonner que l'on ait *raison* contr'eux. B. Rab.

Jeune Iris, dans notre querelle.
Je n'examine point qui de nous deux a tort;
Et vous avez raison, *puisque vous êtes belle.* La Sabl.

Raison d'Etat. Secret, adresse du gouvernement: maxime bonne ou mauvaise, qui est utile à l'Etat. Cette expression est venuë des Italiens, qui ont dit les premiers *ragione di stato*. La *raison d'Etat* est une raison mysterieuse inventée par les Politiques pour autoriser ce qu'ils font sans *raison*. Oe. M. La *raison d'Etat* l'emporte non seulement sur l'interêt des particuliers; mais bien souvent sur la justice même. Oe. M.

Et la raison d'Etat *veut souvent qu'on prefere*
A la vertu nuisible un crime necessaire. Quin.

Raison, en termes de Geometrie, d'Arithmetique, & d'Algebre, signifie, Proportion, rapport d'une quantité à une autre de même genre. Quand on considere une quantité en la comparant à une autre, pour voir quelle grandeur elle a en comparaison de cette autre, la grandeur que l'on trouve qu'a cette quantité en comparaison de l'autre, s'appelle *raison*, quoique pour le mieux faire entendre il fallût dire *comparaison*. Il y a des *raisons* composées doubles, triples, multiples, sesquialteres, & superpartientes. Voyez ces mots à leur ordre. Comme, deux est à quatre, ainsi quatre est à huit: c'est la *raison* ou proportion geometrique. Les lignes ou nombres qui ont *raison* ou proportion entre elles s'appellent *rationelles*; & celles qui n'en ont point, *irrationelles*: & quand on compare des superficies ensemble, on les appelle *rationelles en puissance*. Voyez le VI. & le X. Livre d'Euclide.

On dit en ce sens, il y a *raison* par tout, c'est-à-dire, qu'il faut qu'il y ait une certaine égalité ou proportion entre les choses. Il ne demande l'interêt qu'à *raison* de l'Ordonnance au taux du Roi.

Raison, Terme de teneur de livres à parties doubles. On appelle *livre de raison* parmi les Marchands & Banquiers, un gros regitre sur lequel on forme tous les comptes en debit ou credit dont on trouve les articles sur le livre journal. On le nomme *livre de raison*, parce qu'il sert à se rendre raison à soi-même & à ses associez de l'état de son commerce. On lui donne plus ordinairement le nom de *grand livre*: On dit qu'une marchandise, qu'une chose est hors de *raison*, quand elle est portée à un prix excessif, ou qu'elle se trouve difficilement.

Raison, signifie aussi la part d'un Associé dans le fond d'une societé. On dit, ma *raison* est du quart. Votre *raison* est des trois quarts dans cet armement, dans cette manufacture. Sav.

Raison, se dit aussi de la justice qu'on fait, ou qu'on demande à quelqu'un, de l'éclaircissement de quelque doute; de la réparation de quelque injure reçuë, & de

de la vengeance qu'on en peut prendre. Je ne sçaurois tirer *raison* de ce debiteur, être payé de ce qu'il me doit. Un Procureur dit à son confrere, Faites-moi *raison* sur cette affaire, faites-moi l'expedition que je vous demande. On dit aussi, Faites-moi *raison* de l'absence d'un tel, éclaircissez-moi pourquoi il vous a quitté. Les braves se font eux-mêmes *raison* des affronts qu'on leur a faits, ils en tirent *raison* l'épée à la main. Les bourgeois tâchent d'en avoir *raison* ou réparation en Justice. Je lui ai rendu comme de *raison* ce qu'il m'avoit prêté. Bay.

Raison, est quelquefois un compte qu'on rend à son superieur. On a mandé en Cour cet Officier pour rendre *raison* de sa conduite, pour rendre compte de ses actions. On appelle cela, *donner un veniat* contre lui. Autrefois les Juges étoient obligez de venir rendre *raison* de leurs jugemens, dès qu'il y en avoit appel.

Raison, se dit en débauche des verres de vin qu'un homme boit pour satisfaire aux santez qu'on lui a portées. Les Allemans s'offensent beaucoup, lorsqu'on ne leur fait pas *raison* en bûvant, qu'on ne boit pas autant qu'eux.

Raison, en termes de Marine, est la mesure du biscuit, pitance & boisson qui se distribuë à chacun dans le vaisseau. A Dieppe on l'appelle l'*ordinaire*; sur les vaisseaux du Roi, *ration*.

Raison, dans les Arts méchaniques, signifie la situation convenable d'un instrument, d'une machine, & propre aux effets qu'elle doit faire, & aux usages ausquels elle est destinée. La barre du gouvernail des navires Chinois est aussi longue qu'il est necessaire, pour le tenir en *raison*. P. le Comte. Mettre les pieces de bois en leur *raison*, c'est disposer les pieces de bois qui doivent servir à un bâtiment, & mettre chaque morceau à sa place, après qu'elles ont été mises en chantier.

Raison, se dit proverbialement en ces phrases. C'est la *raison* que chacun soit maître en sa maison. On dit d'un homme de bien, qu'il vit selon Dieu, & *raison*. On dit ironiquement, la bête a *raison*, quand on se rend au sentiment d'une personne qu'on témoigne mepriser. On dit aussi d'un coq à l'âne, d'un galimathias, qu'il n'y a ni rime ni *raison*.

A raison. Façon de parler adverb. qui signifie, à proportion, sur le pied. Je vous payerai cette étoffe *à raison* de dix livres l'aune. Il lui doit le change de dix mille livres *à raison* de dix pour cent. Les fievres sont differentes les unes des autres, *à raison* des divers accidens qui les accompagnent. J. des Sç.

RAISONNABLE. adj. m. & f. Qui est pourvû de raison, qui agit par raison. L'homme est defini, un animal *raisonnable*; il a une ame *raisonnable* & immaterielle. Ce jeune fou est devenu homme *raisonnable*. Les Iroquois ne sont pas *raisonnables*, ils n'ont que la forme humaine. Le Droit Romain commande comme à des hommes *raisonnables*, & non pas comme à des sujets qui sont obligez d'obeïr. Le Mai. La communication de pensées qui se fait par le commerce de la conversation, est le plaisir le plus doux de la vie *raisonnable*. Val. Le tems de la vie *raisonnable* est bien court. Ob. M.

Raisonnable, signifie aussi, Equitable, juste; traitable; judicieux; qui se paye de raison; qui entend raison. Ce Marchand est fort *raisonnable*, il ne vend point trop cher sa marchandise. Je ne trouve personne plus *raisonnable* que cet homme; il ne propose que des conditions *raisonnables*. Il y a des douleurs si sensibles, qu'il semble qu'elles nous dispensent pour quelque tems de la necessité d'être *raisonnables*. Disc. d'El. Les hommes qui font tant les *raisonnables*, ne raisonnent jamais moins que dans les occasions où il faut plus raisonner. Ab. de S. R. Combien de Sçavans qui sçavent bien *raisonner*, sans en être plus *raisonnables*! Com. Celui-là n'est pas *raisonnable* à qui le hazard fait trouver la raison; mais celui qui la connoît, qui la discerne, & qui la goûte. La Roch. Quand on ne cherche qu'à faire du bruit, ce ne sont pas les caracteres les plus *raisonnables* qui y sont les plus propres. Font. Son humeur brusque lui fit dire des choses plus piquantes que *raisonnables*. G. G. Pour tirer quelque fruit de la societé civile, & y trouver de l'agrément, il ne faut voir que des personnes *raisonnables*. Bell. C'est un grand scandale, que ceux qui paroissent les plus devôts soient d'ordinaire les moins *raisonnables*. Le P. Lamy. Les plus belles femmes ne sont pas toûjours les plus *raisonnables*. Ab. de S. R. On peut être fort *raisonnable* & n'avoir pas beaucoup d'esprit. Le Ch. de M.

Raisonnable, se dit aussi de ce qui est mediocre, convenable, suffisant. Cet appartement n'est pas magnifique, mais il est bien *raisonnable*, il y en a assez pour vous. On vit dans la Province à un prix fort *raisonnable*, c'est-à-dire mediocre, & point excessif.

Raisonnable, se dit aussi de ce qui est fait comme il faut. Je ne lui vois rien de *raisonnable* que la taille & le souris. Ablan.

RAISONNABLEMENT. adv. D'une maniere raisonnable, suffisante, convenable. On ne se plaît qu'à la bagatelle; & rien n'est si triste pour bien des gens que de parler *raisonnablement*. Bell. Il y avoit à ce repas *raisonnablement* à manger. Cet homme n'est pas fort riche; mais il a du bien *raisonnablement* pour vivre. Un esprit mediocre croit écrire divinement; un bon esprit croit écrire *raisonnablement*. La Br. On dit en plaisantant, cette femme est *raisonnablement* laide, pour dire, fort laide.

RAISONNEMENT. s. m. Acte de l'entendement par lequel on arrange les preuves dans l'ordre où elles doivent être pour trouver la verité, pour porter un jugement droit, & tirer une juste conclusion: operation de l'ame par laquelle on distingue le bien du mal; la verité de la fausseté. Toutes les sciences & les arts sont les enfans du *raisonnement*. Tout le *raisonnement* consiste à tirer d'un principe connu une consequence qui n'étoit pas connuë. L'homme seul est doüé du *raisonnement*. Le *raisonnement* ne se perfectionne qu'avec beaucoup de lenteur. Font.

Raisonnement, se dit aussi d'un discours raisonné; de l'argumentation formée par la puissance qui raisonne. Voilà un *raisonnement* solide, & demonstratif. Resoudre un *raisonnement* captieux; detruire, demêler un *raisonnement* sophistique. Les femmes se font un merite de n'entrer pas dans de grands *raisonnemens*. Bay. Le silence d'un homme sage vaut mieux que le *raisonnement* d'un Philosophe. St. Evr. Il y a des gens si préoccupez d'eux-mêmes que le premier principe de leur *raisonnement* est, qu'il est infaillible, & que celui des autres est faux. M. Esp. Le Barbon de Balzac étoit fou à force de science & de *raisonnemens*. Bou. Ceux qui se laissent tromper par des *raisonnemens* faux, parce qu'ils ne sont pas capables d'en reconnoître la fausseté, ne le seroient pas d'entendre les regles que l'on en donne, & encore moins de les appliquer. Log. Les *raisonnemens* à plusieurs branches fatiguent l'esprit, qui demande qu'on le conduise par un chemin agréable. Cl. Socrate se sert du *raisonnement* même pour montrer qu'on ne peut sçavoir ce que c'est que raison. St. Evr. Le Poëme de Lucrece est appellé par excellence un Poëme de *raisonnement*. Bay. Les *raisonnemens* de Demosthene sont serrez & frequens, & par conséquent plus pressans. Le P. R.

Foibles raisonnemens, *sortez de ma pensée*;
Ma flâme vous dement, & mon cœur aujourd'hui
Se soumet à l'amour, & ne connoît que lui. La Suze.

Les Mystiques appellent *oraison de raisonnement*, celle qui se fait par l'examen de l'entendement appliqué à connoître l'objet, par opposition à l'oraison affective qui se fait par le seul mouvement de la volonté.

RAISONNEMENT, se dit aussi des repliques, des excuses, des difficultez qu'on apporte à faire quelque chose. Un superieur qui commande absolument, dit, Obeïssez, je ne veux point tant de *raisonnemens*.

RAISONNER. v. neut. Discourir, juger; exercer son entendement; faire un acte de la faculté raisonnable. *Raisonner*, c'est inferer une chose d'une autre; ou tirer d'une chose connuë des consequences pour celles qu'on ne connoit pas. Un Geometre *raisonne* juste. En la plupart des sciences on ne *raisonne* qu'à tâtons. La Logique apprend l'art de bien *raisonner*, de *raisonner* en forme. Il ne faut pas se presser de *raisonner*. FONT. La plupart des erreurs des hommes viennent bien plus de ce qu'ils *raisonnent* sur de faux principes, que de ce qu'ils *raisonnent* mal suivant leurs principes. LOG. Bien souvent à force de *raisonner* l'on perd de vuë la raison. OE. M. La passion dominante des Grecs étoit de *raisonner* sur tout. FONT. La maniere de *raisonner* s'est extrêmement perfectionnée dans ce siecle : avant Mr. Descartes on *raisonnoit* plus commodément, & les siecles passez sont bien heureux de n'avoir pas eu cet homme-là. FONT. Les gens qui *raisonnent* ne divertissent guere. PAV. Du Latin *ratiocinari*.

RAISONNER, signifie aussi, Examiner, discuter une affaire, une question; considerer, reflechir sur les faites d'une affaire. *Raisonnons* un peu sur cette matiere. A force de *raisonner*, & d'examiner une question, on trouve la verité. Quand on veut exercer une espece de tyrannie sur l'esprit, il est mal aisé qu'on ne se revolte pas contre la raison, par depit contre celui qui *raisonne*. ST. EV.

Lorsque l'on vient à voir vos celestes appas,
Un cœur se laisse prendre & ne raisonne *pas.* MOL.
La raison sans cesse raisonne,
Mais elle ne guerit personne. PEL.

RAISONNER, signifie aussi, Faire des difficultez, des objections, des repliques pour se dispenser d'obeïr. En matiere de foi, il faut croire, & ne pas *raisonner*. OE. M. L'interêt particulier ne *raisonne* plus quand l'utilité publique conclut contre lui. TOUR. Le desespoir ne *raisonne* pas. LARREY. Il faut obeïr à un maitre, & non *raisonner* avec lui. Un brutal dit à son valet, Si vous *raisonnez*, je vous casserai la tête.

RAISONNER, en termes de Marine, signifie aussi, Parlementer pour avoir permission d'entrer dans un port : ce qu'on fait, en montrant à l'Officier de la chalouppe, de la patache, ou vaisseau qui est de garde, les pouvoirs & permissions qu'on a d'y entrer, & en faisant avec lui les autres raisonnemens necessaires pour la sûreté des uns & des autres. Ainsi on dit, *raisonner* à la patache, *raisonner* à la chaloupe.

RAISONNÉ, ÉE. adject. Qui est bien fondé en raison. Voilà une requête bien *raisonnée*. Un placet *raisonné*; c'est-à-dire, qu'on y a joint les preuves, & les raisons. Cet historien rapporte des faits *raisonnez*. BOSS.

RAISONNEUR, EUSE. s. m. & f. Qui raisonne. Il ne se prend ordinairement qu'en mauvaise part, & ne se dit que d'une personne qui fatigue, qui importune par de longs raisonnemens. C'est un *raisonneur*, un *raisonneur* ennuyeux, un grand *raisonneur*, un *raisonneur* perpetuel. Ce valet est trop *raisonneur*. Les *raisonneurs* qui sont gens durs, appellent peuple, ceux mêmes qui ont beaucoup d'esprit, mais qui ne raisonnent pas : & d'autre côté les gens d'esprit tournent les *raisonneurs* en ridicule. FONT. C'est une *raisonneuse*.

RAISONNEUR, se dit aussi de celui, ou de celle qui fait des difficultez, des repliques, de mauvais raisonnemens. Quand les superieurs commandent, ils ne veulent point de *raisonneurs*, de gens qui murmurent, qui obeïssent à regret. Cet homme est un *raisonneur* avec lequel on ne conclut rien. Mêle toi de donner à teter à ton enfant sans faire tant la *raisonneuse*. MOL.

RAJUSTEMENT. s. m. Racommodement de personnes brouillées ensemble. Ils se sont querellez sur une vetille, leur *rajustement* sera aisé à faire.

RAJUSTER. v. act. Racommoder; remettre en bon état. Ce clavessin étoit tout rompu, on l'a si bien *rajusté*, qu'il n'y paroît pas. Mon habit étoit mal fait d'abord, mais on l'a bien *rajusté*. Ses affaires étoient fort mal en ordre, mais il est venu une succession qui les a bien *rajustées*, retablies.

RAJUSTER, signifie aussi, Racommoder des personnes. Le mari & la femme se querellent souvent, il faut que tous les jours on les *rajuste*. Ma femme est morte, cette perte m'est très-sensible, je n'étois pas fort satisfait de sa conduite, mais la mort *rajuste* toutes choses. MOL.

Un belle d'un mot rajuste *bien des choses.* ID.

RAJUSTÉ, ÉE. part.

RAIZ. Preposition. Voyez REZ.

R A L.

RALENTIR. v. act. & neut. C'est la même chose qu'*alentir*. Rendre un mouvement plus lent, plus doux. Un cheval *ralentit* sa course après une longue traite. Un boulet augmente son mouvement jusqu'à un certain point, & puis il se *ralentit* insensiblement. Le pous d'un malade se *ralentit*, lorsqu'il se tourne vers la guerison, que sa fievre le quitte.

RALENTIR, se dit aussi figurément &, signifie; Relâcher, moderer : devenir plus lent, moins ardent. La ferveur, la devotion, se *ralentissent* tous les jours. Les difficultez ont *ralenti* ses poursuites. Leur affection se *ralentit* tout à coup. ABL. Il ne faut point *ralentir* la charité, ni l'empêcher de se répandre. NIC. L'âge *ralentit* cette ardeur qui fait les conquerans. BREB. Quelque desir mondain s'éleva dans son cœur, & *ralentit* l'ardeur de sa premiere charité. FL. Ce sont les doutes sur la Religion qui *ralentissent* les hommes dans l'execution de leurs devoirs. OE. M. Les passions se *ralentissent* avec le tems.

Je verrai votre amour alors se ralentir. CORN.

RALENTI, IE. part. pass. & adj.

RALENTISSEMENT. s. m. Action par laquelle une chose se ralentit. Le *ralentissement* du mouvement se fait, lorsque la force impulsive diminuë. On voit tous les jours du *ralentissement* de sa premiere ferveur & devotion.

RALIAS. s. m. Vieux mot. Discours, raillerie. BOREL.

RALINGUER. v. n. Terme de Mer. Faire *ralinguer*, c'est faire couper le vent par la ralingue, ensorte que le vent ne donne point dans les voiles. *Ralingue*, c'est le commandement qu'on fait au Timonnier de faire *ralinguer*.

RALINGUES. s. f. Terme de Mer. Ce sont les cordes cousuës en ourlet autour des voiles pour en renforcer les bords. Il y en a aussi aux branles, ou lits des vaisseaux. Tenir en *ralingues*, mettre en *ralingues*, c'est faire tenir le vaisseau ensorte que le vent ne donne point dans les voiles.

RALITER. v. neut. qui ne se dit qu'avec le pronom personnel. Se *raliter*, c'est retomber malade, se remettre au lit par le retour d'une maladie. Ce mot ne se trouve que dans Pomey.

RALLER. v. n. Vieux mot. Retourner.

RALLER. v. neut. Terme de Chasse, qui se dit des cerfs, sur tout quand ils sont en rut. Le fauve *ralle*, & le sanglier grumelle.

RALLER de la gorge, comme font les mourans. Voyez RASLER.

RALLIAS. f. m. Vieux mot, qui fignifie proprement les mets qu'on ôte de deffus une table pour les relever par d'autres.

Item Valets & Chambrieres,
De bons hoftelz (rien ne me nuyft)
Faifans, tartres, flans & goyeres,
Et grands rallias *à minuit.* VILLON.

RALLIEMENT, ou RALLIMENT. f. m. Reünion de troupes qui après avoir été rompuës ou difperfées fe raffemblent. Le *ralliment* des Troupes fe fit derriere une grande haye. On appelle *mot de ralliment*, le mot que le General donne aux Troupes pour fe rallier en cas de déroute, ou de feparation. Les Tartares font aifez à mettre en deroute, mais il faut craindre leur *ralliment*.

RALLIER. v. act. Terme de guerre. Raffembler des troupes qui ont été mifes en deroute, en fuite. Ce General a *rallié* trois fois les foldats, & les a ramenez au combat. Les enfans de Pompée *rallierent* les debris de l'armée de leur pere, & firent encore une très-puiffante flotte. Ils plient de toutes parts, fans fe *rallier* en aucun endroit. ABL. *Rallier* la Cavalerie à l'étendart, c'eft avertir les Cavaliers par le fon de la trompette de fe rejoindre à l'étendart.

RALLIER, fe dit auffi de plufieurs chofes qu'on recueille & qu'on joint enfemble. Il s'eft fait un bon Recueil de Poëfies au commencement du 17. fiecle, intitulé, les Mufes *ralliées*.

RALLIER, fignifie auffi, Se racommoder, fe rejoindre. La Ligue des Princes d'Allemagne s'étoit rompuë, mais depuis ils fe font *ralliez*. *Rallier* des amis divifez. BOSS.

RALLIER, eft auffi un terme de Mer. *Rallier* le navire au vent; c'eft mettre le navire au vent: & fe *rallier* de quelque chofe, c'eft s'en approcher. Se *rallier* de terre. Nous nous *ralliâmes* à la terre & la cotoyâmes.

RALLONGER. v. act. & redupl. Rendre plus long. On *rallonge* les habits, les juppes, quand ils ne font pas affez longs. On a trop accourci ces étrivieres, il faut les *rallonger*. Les Charpentiers fçavent *rallonger* les pieces de bois qui font trop courtes. On *rallonge* les côtes des navires, en y mettant des allonges.

On le dit auffi au figuré. Laban *rallongea* le tems du fervice de Jacob pendant fept années, avant que de lui donner Rachel en mariage. Sur ce qu'on a eu avis que ce Prince cabaloit, on a *rallongé* le tems de fon exil. Un criminel ne cherche qu'à *rallonger* le tems pour differer fon fupplice.

RALLONGÉ, ÉE. part. paff. & adj.

RALLONGEMENT. f. m. Terme de Charpenterie. On appelle *rallongement d'arrêtier*, la ligne diagonale depuis le poinçon d'une croupe jufqu'au pied de l'arrêtier qui porte fur l'encoignure de l'entablement. On l'appelle auffi *reculement*.

RALLUMER. v. act. Augmenter un feu qui étoit prefque éteint, ou en allumer de nouveau. On croyoit cet incendie tout-à-fait éteint, mais le vent l'a *rallumé* de plus belle. *Rallumez* cette bougie pour cacheter encore une lettre.

RALLUMER, fe dit auffi au figuré, & fignifie, Renflamer; exciter; redonner une nouvelle vigueur. La pefte fe *rallume* de plus en plus en cette Province. Cette medecine a *rallumé* la fievre. *Rallumer* la guerre. ABL. *Rallumer* la pieté éteinte. NIC. *Rallumer* l'amour de l'independance, & de la liberté. TOUR. Il croyoit que l'abfence auroit éteint fa paffion, mais la vuë de fa maîtreffe l'a *rallumée*. Il a *rallumé* dans fon cœur des fentimens que l'abfence commençoit d'éteindre. P. DE CL. Une flâme mal éteinte fe peut *rallumer*; mais une flâme éteinte ne fe *rallume* gueres. M. SC. Sa beauté a *rallumé* mes vieux ans. VOIT. Sa femme lui tenant au cœur, fon amour fe *ralluma* incontinent par le degoût des autres. VAUG. Un mot lâché imprudemment a *rallumé* toute fa colere.

RALLUMÉ, ÉE. part. paff. & adj.

R A M.

RAMADAN, ou RAMAZAN. f. m. Terme de Relations. C'eft ainfi qu'on appelle le Carême des Mahometans, pendant lequel ils jeûnent tout le jour avec tant de fuperftition, qu'ils n'oferoient laver leur bouche, non pas même avaler leur falive. Les hommes peuvent fe baigner, pourvû qu'ils ne mettent pas la tête dans l'eau, de peur qu'il n'y en entre quelque goûte par la bouche, ou par les oreilles; mais les femmes ne le peuvent faire, de peur de prendre l'eau par enbas. En recompenfe ils font bonne chere la nuit, & depenfent plus en ce mois qu'en fix autres. Tout bien confideré, le Carême chez les Mufulmans n'eft qu'un derangement de leur vie ordinaire. TOURNEF. Le Carême des Turcs a pris le nom du mois où il fe trouve, qui eft la Lune de *Ramazan* ou *Ramadan*, car ils comptent toûjours par les lunes. Mahomet établit ce jeûne, pendant la Lune de *Ramazan*, parce qu'il publia que l'Alcoran lui avoit été envoyé du Ciel dans ce tems-là. ID. Le *Ramadan* étant reglé par le cours de la Lune, il vient toutes les années dix jours plutôt qu'il ne faifoit l'année precedente; de forte qu'avec le tems ce jeûne parcourt tous les mois de l'année. RICAUT.

RAMADOUER. v. act. Radoucir quelcun en le careffant. Voyez AMADOÜER.

RAMADOUX. f. m. Rat d'Inde. POMET.

RAMAGE. f. m. Rameau, branchage. Il n'a guere d'ufage que pour fignifier une repréfentation de rameaux, branchages, feuillages, fleurs, &c. fur une étoffe. Velours à *ramage*, damas à *ramage*, à grands *ramages*, à petits *ramages*. Les grands *ramages* font préfentement à la mode. L'ACAD.

Du Latin *ramus*.

On a appellé auffi ouvrage à *ramage*, les broderies & les repréfentations qui fe faifoient de toutes fortes de figures & de fleurs avec l'aiguille, que les Latins ont appellé, *ars polymitaria & acu pictoria*, qui étoient repréfentées avec des fils de differentes couleurs tiffus ou brodez. On l'appelle auffi *opus plumarium*, parce que *pluma* fignifioit quelquefois une *aiguille*, comme on voit dans l'Exode.

RAMAGE, fe dit auffi de la façon que l'on donne aux draps & étoffes de laine, en les étendant fur les rames.

RAMAGE. f. m. Le chant naturel d'un oifeau, tel qu'il degoife de lui-même fur les rameaux, ou branches des arbres. Se plaire au doux *ramage* des oifeaux. Chaque oifeau a fon *ramage* particulier. Le plaifir que donnent les volieres, eft d'entendre tous les differens *ramages* des oifeaux. Ainfi on dit que la colombe *roucoule*, le pigeon *caracoule*, la perdrix *cacabe*, le corbeau *croaille* ou *croaffe*. On dit des poulets *pipier* ou *piauler*, des poules *clocloquer*, *craqueter*, *clouffer*; du coq *coqueliquer*; du dindon *glouglouter*, du geai *cageoller*; du roffignol *gringoter*; du pinçon *fringoter*; du grillon *grefillonner*; de l'hirondelle *gazouiller*; du milan *huir*; du hibou *huer*; du jars *jargonner*; des gruës *craquer* & *trompeter*; de la cigale *claqueter*; des hupes *pupuler*; des merles *fifler*; des perroquets & des pies *caufer*; des cailles *carcailler*; des tourterelles *gemir*; & de l'allouëtte *tirelirer*.

RAMAGE, fe dit auffi ironiquement des differens cris & tons de voix des animaux. Quand on entend un âne braire, on dit, Voilà un étrange *ramage*. On dit auffi des

des gens qui ont changé de sentiment, de profession, qu'ils chantent maintenant un autre *ramage*. On dit des femmes que ce sont des oiseaux forts en *ramage*.

Ramage, en termes de Chasse, se dit aussi des branches des arbres. Et ainsi on appelle Epervier *ramage*, celui qui a volé par les forêts.

Ramage, en termes de Coûtume, se dit aussi du droit ou faculté qu'ont quelques sujets de couper des branches ou des rameaux d'arbres dans les forêts de leurs Seigneurs.

RAMAGER. v. neut. Ce mot se dit proprement des oiseaux, & veut dire, Chanter. C'est le matin que les oiseaux commencent à *ramager*. Il ne se trouve que dans Richelet.

RAMAIGRIR. v. act. & neut. Rendre maigre; ou devenir maigre. Le vinaigre *ramaigrit* les hommes. La fievre *ramaigrit* en peu de jours. Cette femme fait tout ce qu'elle peut pour *ramaigrir*. On auroit besoin de *ramaigrir* les terres de l'Amerique, au lieu qu'ici on les engraisse pour y faire venir du blé.

Ramaigri, ie. part. pass. & adj.

RAMAILLAGE. s. m. Terme de Chamoiseur. Action de ramailler.

RAMAILLER. v. act. C'est donner aux peaux de boucs, de chevres & de chevreaux la façon necessaire pour les passer en chamois, ce qui ne se fait que lors qu'elles ont été passées en huile.

RAMANDER. Voyez Ramender.

RAMAS. s. m. Assemblage de diverses choses. Il a fait un grand *ramas* de livres, de tableaux, de lieux communs, &c. Il n'a guere d'usage qu'en parlant de l'*amas*, de l'assemblage des choses qu'on regarde comme étant de peu de consideration. L'Acad.

RAMASSE. s. f. Traineau sur lequel les voyageurs se font ramasser en passant par les Alpes.

RAMASSER. v. act. Relever de terre ce qui étoit tombé. *Ramasser* son chapeau, ses gands, un livre, un papier. L'Auteur des observations sur la langue Françoise a decidé que *ramasser* ne signifioit pas *amasser* une chose qui étoit tombée. Mais sa decision est contraire à celle de l'Academie, qui dit que *ramasser* signifie aussi *relever ce qui est à terre*: d'ailleurs tous les bons Auteurs parlent de la sorte. Il laissa tomber son poignard que je *ramassai*. Scar. Il traversa le Senat tout sanglant *ramassant* les ornemens de sa lire. Ablan.

Ramasser, signifie aussi, Recueillir & prendre ce qui est naturellement à terre. En plusieurs lieux on *ramasse* des grains d'or qui sont mêlez dans les sables. On *ramasse* la manne qui est sur les feuilles des arbres. Les pauvres gens vont glaner, *ramasser* les épis qu'on a negligez sur le champ; les bûchettes qu'on a laissées dans le bois. Ils alloient *ramasser* des brossailles le long du fleuve. Ablan.

Ramasser, signifie encore, Assembler, reünir. Ce Prince a *ramassé* des soldats de tous côtez. Ces Coureurs, ces Bandits sont des gens *ramassez* qui n'ont point de discipline. Il *ramassa* une armée de diverses nations. Ablan. A la mort on *ramasse* tout ce qui reste d'esprits & de forces pour exprimer ce qu'on sent. Bou. Elle *ramasse* de tous côtez les accidens qui suivent, & qui accompagnent cette passion. Boil. Cet homme a *ramassé* toutes ses petites dettes, & en a fait une bonne somme. Les Romains regardoient comme une beauté du discours de *ramasser* sa pensée en peu de mots. J. des Sç.

Ramasser, signifie encore, Faire un ramas, un assemblage de plusieurs choses. Ce curieux a *ramassé* tout ce qu'il a trouvé de plus beau dans les cabinets pour faire une suite de medailles, de livres, d'histoires, de coquilles. Ce Compilateur a *ramassé* tout ce que les Anciens ont dit sur cette matiere, il a *ramassé* tous les Poëtes, & il en a fait un corps. Stobée a fait un Recueil qu'il a *ramassé* des fragmens des Anciens.

Ramasser, est quelquefois substantif, & signifie aussi, Relever de terre. Voilà bien des brimborions en ce cabinet qui ne valent pas le *ramasser*.

Ramasser, se dit encore en parlant de ceux qu'on fait descendre sur les neiges dans des especes de traineaux le long des montagnes. Les Voyageurs se font *ramasser*, quand ils courent en hyver par les Alpes. Ceux qui *ramassent* s'appellent dans le païs *Marrons*.

On dit aussi *ramasser* un homme, quand trouvant cet homme à pied, on le fait monter dans son carrosse pour le mener où il veut aller. Il le trouva dans la ruë pendant la pluye, & le *ramassa*. L'Acad. Il est du stile familier.

Ramasser, se ramasser. C'est parmi le petit peuple se battre à coups de poing. Les Mariniers des ports de Paris *se ramassent* souvent à grands coups de poing. Comme diable, il l'a *ramassé*!

On dit proverbialement, qu'il n'y a tel festin que de gueux, quand toutes leurs bribes sont *ramassées*.

Ramassé, ée. part. pass. & adj. Il a toutes les significations de son verbe.

On appelle corps *ramassé*, un corps trapu & robuste. Ils ont le corps plus fort & plus *ramassé* que le reste des Allemans. Ablan.

RAMASSEUR. s. m. Celui qui conduit une ramasse. On appelle aussi ces gens-là *Marrons* ou *Marronniers*.

RAMBADE. s. f. La partie la plus avancée de la Galere, qui est entre le bout du coursier & l'éperon. Les deux Châteaux de *rambade*. Retranchement de *rambade*. Marinier de *rambade*. Un tel Officier étoit à la *rambade*. C'est un poste où l'on peut placer 14. ou 15. hommes pour combattre.

RAMBERGE. s. f. Terme de Marine. Vaisseau Anglois en forme de patache, qui sert à faire la premiere garde à l'entrée d'un port où elle est entretenuë, & à aller faire la découverte, étant legere, & plus petite que les autres. Les Anglois ont appellé ainsi autrefois leurs plus grands vaisseaux de guerre.

On appelle en Anjou *ramberge*, l'herbe appellée autrement *mercuriale*. Ces melons sentent la *ramberge*. Men.

RAMBOURAGE. s. m. Terme de Drapier. C'est un des apprêts que l'on donne aux laines de diverses couleurs qu'on a mêlées ensemble pour la fabrique des draps mélangez.

RAME. s. f. Longue piece de bois, dont le bout qui porte dans l'eau est aplati, & l'autre arondi. On s'en sert pour naviger sur les mers, & sur les rivieres. Dans le calme on n'avance qu'à force de *rames*. Les galeriens sont ceux qui manient les *rames*: ils sont quatre ou cinq à chaque *rame*. Cette galere a tant de bancs de *rames*, elle va quelquefois à voiles & à *rames*. On appelle le plat ou la pale de la *rame*, la partie qui est audehors du vaisseau, & qui entre dans l'eau; & le manche de la *rame*, la partie qui est au-dedans, & qui est à la main des forçats ou rameurs. Il y a une dispute entre les Sçavans; sçavoir, si les rangs de *rame*, dans les Biremes, Triremes, Quadriremes, &c. d'où ces bâtimens tiroient leur nom, doivent être pris en long sur le nombre des *rames* qui sont de la prouë à la poupe; ou de haut en bas, depuis le tillac jusqu'à fond de cale. Voyez la Bibliotheque Universelle. T. XVI.

Du Latin *remus*.

On dit proverbialement en ce sens, j'aimerois autant être à la *rame*, tirer à la *rame*, lors qu'on est dans une servitude fâcheuse, ou qu'on est appliqué à un travail fort penible.

Rame, se dit aussi d'une simple branche d'arbre: ce qui se dit particulierement de celles qui servent à soûtenir des plantes qui ne sont pas fortes de tige. Il faut aller couper des *rames* pour soûtenir ces pois.

Rame. Terme de Drapier. Machine ou instrument dont on se sert pour allonger ou élargir les draps, ou seulement pour les unir & les dresser quarrément. Cette piece de drap est à la *rame*.

Rame, se dit aussi d'une quantité de papier qui contient 20. mains ou 500. feuilles. On y met ordinairement dix-huit bonnes mains & deux mains de feuilles rompuës, dont l'une est au dessus, & l'autre au dessous, & qu'on appelle mains cordées, parce qu'elles touchent à la corde qui lie la *rame*, en sorte qu'on trouve 450. bonnes feuilles dans une *rame* de Hollande, mais les *rames* de France sont si infidelles qu'à peine y trouve-t'on 400. bonnes feuilles. Il faut user une *rame* de papier pour trouver une Anagramme. Il faut tant de *rames* de papier pour imprimer ce livre. Les livres des méchans Auteurs se vendent à la *rame* en maculatures aux Beurrieres.

Les Flamands disent *riem*. M. Bochart le derive de l'Aleman *riem*, qui signifie *lien* ou *courroye*. Men. Borel dit que ce mot vient du chassis où se fait le papier, composé de fil de cuivre dit *rame*, en Italien, de *aramen*; & que les Imprimeurs de Lion appellent aussi *rame*, le chassis qui enferme la lettre sous la presse.

Rame. Terme de Rubanier. Ficelles qui soutiennent les lices du metier sur quoi le Rubanier travaille.

Rame-bouc. Plante. Voyez Barbe-Renard.

RAMEAU. s. m. Petite branche. Noé lâcha la colombe après le Deluge, qui apporta dans son bec un *rameau* d'olive. Le Dimanche des *Rameaux* est celui qui precede immediatement le Dimanche de Pâques & où l'on porte des *rameaux* ou branches de palmes, ou de buis, en l'honneur de l'entrée de Notre-Seigneur à Jerusalem. Tous les ans le *Dimanche des Rameaux* il y avoit à Moscou une procession solemnelle où le Czar étoit obligé d'assister & de tenir la bride du cheval du Patriarche. Mais le Czar Pierre a aboli cet usage, & s'est lui-même declaré Chef de son Eglise. Perry.

Du Latin *ramus*.

Rameau, se dit particulierement d'une branche d'arbre couppée pendant l'été pour en tirer des écussons à greffer. Mon voisin m'a envoyé deux *rameaux* de sa bonne prune. La Quintinie.

Rameau, en termes d'Anatomie, se dit de diverses branches ou divisions des arteres, des veines & des nerfs. Toutes les veines du corps sont des *rameaux* de la veine cave.

Rameau, se dit aussi des veines d'or & d'argent, & des autres metaux qui se trouvent dans les mines, qui se divisent ou se separent comme les veines du corps. Il se dit aussi des veines d'eau. Il s'éleve des vapeurs sur les *rameaux* d'eau qui font incliner la Baguette divinatoire. Vall. Entre les differentes manieres de découvrir les *rameaux* d'eau celle de la Baguette divinatoire est la meilleure. Id.

Rameau, en termes de Guerre, se dit aussi des mines & de leurs divers conduits, qui s'appellent aussi *branches*, *canaux*, *retours*, *araignées*, *galeries*.

Rameau, se dit figurément dans les Genealogies, des diverses branches des familles qui sortent d'un même tronc ou origine. Cette maison illustre s'est divisée en plusieurs branches ou *rameaux*, dont les unes sont établies en France, les autres en Italie.

RAME'E. s. f. Assemblage de branches entrelacées naturellement ou par artifice. Une verte *ramée*. Danser sous la *ramée*. Il vieillit. L'Acad.

Rame'e, se dit aussi des branches coupées avec leurs feuilles vertes. Faites apporter de la *ramée*. Une voiture de *ramée*. Les jours de Fêtes on tapisse de *ramées* les Eglises des villages.

RAMELASSE. s. f. Espece de rave.

RAMENDABLE. adj. m. & f. Ouvrage qui se peut ramender. Quand un ouvrage n'est defectueux qu'en quelcune de ses parties, il est *ramendable*. Ce mot ne se trouve point dans les autres Dictionnaires.

RAMENDAGE. s. m. Terme de Doreur sur bois. C'est un petit morceau de feuille d'or, qu'on prend avec le pinceau pour mettre de l'or où il faut.

RAMENDER. v. act. & n. Diminuer de prix. La belle montre de l'année fera *ramender* le blé, le vin, le fourrage. Maintenant qu'il y a liberté du commerce, tout va *ramender*.

Ramender, se dit aussi des choses où l'on trouve du profit, de l'avantage. Il faut *ramender* les terres avec du fumier & de la marne, si on veut avoir une récolte avantageuse. Ce prisonnier n'a pas *ramendé* son marché, pour avoir appellé de son premier jugement. Cet homme a été fort malade, mais il commence à *ramender*, à se guerir.

Ramender, signifie aussi, Corriger les fautes de quelque besogne. Quand les Jurez ont saisi la besogne d'un Artisan, il demande à *ramender*; il est reçû à *ramender*, quand la chose est ramendable. Un Doreur *ramende* une bordure mal dorée, en remettant de l'or où il en manque. Un Menuisier *ramende* un ouvrage où il a employé de l'aubier, en y remettant du bon bois.

Ramendé', ée. part. pass. & adj.

RAMENER. v. act. & redupl. Amener une seconde fois. Ce Capitaine a *ramené* ses gens à la charge. Il *ramenoit* nos jeunes gens au combat, quand ils tournoient le dos. Vaug. Si je *ramene* encore un doublet, j'ai gagné le tour.

Que veut-il, dira-t'on, quelle fougue indiscrete
Ramene *sur les rangs encor ce vain Athlete?* Boi.

Ramener, signifie encore, Remettre une personne ou une chose au lieu d'où elle étoit partie. Les coches, les Messagers menent & *ramenent* les voyageurs & leurs hardes. Il est tard, les Bergers *ramenent* les troupeaux à la maison. Ce Moine s'étoit enfui, on l'a repris & on l'a *ramené* au Couvent.

Ramener, signifie aussi, Apporter & amener chez soi en s'en revenant. Ce Chartier avoit emmené du vin, & il a *ramené* des cerceaux. Il a troqué son cheval, il en a *ramené* un meilleur. *Ramener* les trouppes en quartier d'hyver. Ablan.

Ramener, signifie aussi, Mettre en sauveté. Il avoit mené 2000. hommes au combat, il n'en a *ramené* que 800. On l'a *ramené* sain & sauf de cet assaut.

On dit aussi, qu'on a *ramené* une vieille mode; pour dire, qu'on l'a remise en vogue: que le printemps *ramene* les beaux jours: qu'une beauté a *ramené* avec elle les jeux, les ris & les amours.

Ramener, se dit figurément, & signifie, Faire rentrer, faire revenir. Les Dragons ont plus *ramené* de Reformez au giron de l'Eglise Romaine, que les Missionnaires. Bay. Un bon Confesseur *ramene* les penitens à leur devoir. Un Juge habile *ramene* les autres à son opinion. Cette reflexion m'a *ramené* dans la memoire plusieurs choses que j'avois oubliées. Ce Prince est fort en colere, il le faut *ramener* tout doucement à la raison. Les Grands doivent rabaisser cet éclat, & ce faste exterieur qui les accompagnent, & *ramener* leur vie tumultueuse à une simplicité Chrétienne. Fl. Après avoir donné au monde notre âge le plus florissant, il faut vivre pour nous, & *ramener* toutes nos pensées à nous-mêmes. Mont. Chacun *ramene* tout à soi-même. Bell. Je me tuë à vouloir *ramener* des esprits qui ont de l'aversion pour moi. Voit. Mr. Descartes est le premier qui a *ramené* à l'Analyse les matieres de Physique. J. des Sç. Il n'est pas rare de trouver des Auteurs qui ayant entrepris d'écrire sur une matiere y *ramenent* presque tout ce qu'ils sçavent sur les autres. Id. Ib.

Ramener, en termes de Manege, c'est faire baisser le nez à un cheval qui porte au vent. On met des branches hardies aux chevaux pour les *ramener*.

Ra-

RAMENER, est aussi un terme du jeu de la longue paume, qui signifie, rechasser l'éteuf, le prendre à la volée.

On dit proverbialement, qu'on a bien *ramené* quelcun; pour dire, qu'on l'a querellé, contredit, rabroüé sur quelque chose qu'il avoit dite mal à-propos.

RAMENERET. s. m. Trait que fait un Charpentier avec le cordeau pour prendre la longueur des arrêtiers.

RAMENTEVOIR. v. n. Faire ressouvenir de quelque chose. Cet homme a la memoire si courte, qu'il faut toûjours que quelcun lui fasse *ramentevoir* de ce qu'il a à faire. J'ai fait deffense à mes sens aveuglez de me plus *ramentevoir* cette ingrate. MALH. Ce terme est aujourd'huy banni de la Poësie, & même de la prose. Il n'est bon tout au plus que dans le stile épistolaire. MEN.

Menage le derive de *rementere*. Les Italiens disent *mentovare*.

RAMEQUIN. s. m. Espece de ragoût que font les goinfres pour se provoquer à boire, & qui est fait de fromage étendu sur une rôtie assaisonnée avec du sucre, du poivre, ou autre épicerie. On ne s'avise guere de faire des *ramequins* qu'au dessert, & pour exciter à boire.

De l'Alleman *ramkin*, qui signifie la même chose, & qui est un diminutif de *raum*, qui signifie de la crême. MEN.

RAMER. v. n. Tirer à la rame dans les galeres, dans les bateaux. On remorque les vaisseaux à force de *ramer*. Les Forçats *rament* pour faire voguer la galere. ABL. Je cours fortune de *ramer* dans les galeres d'Alger. VOIT.

RAMER. v. act. signifie aussi, Soutenir avec des rames, avec des branches d'arbres. On *rame* les pois qu'on cultive dans les jardins, on les soutient avec des *rames*: ce sont ceux-là qu'on appelle *pois ramez*.

On dit proverbialement de celui qui ne sçait pas faire une chose, qu'il s'y entend comme à *ramer* des choux.

RAMER, ou ARRAMER. Terme de Drapier. Mettre une piece de drap encore toute moüillée sur la rame.

RAMÉ, ÉE, part. pass. & adj. On appelle balles *ramées*, deux ou trois balles enfilées dans une aiguille de fer. On le dit aussi des boulets, qu'on appelle autrement *Ange*. Voyez ANGE.

RAMÉ, se dit aussi en termes de Blason, en parlant du bois du cerf. C'est la même chose que *chevillé*.

RAMEREAU. s. m. Jeune ramier. L'ACAD. Manger des *ramereaux*. ID.

RAMETTE. s. f. Terme d'Imprimerie. C'est un chassis de fer qui n'a point de barre dans le milieu.

RAMEUR. s. m. Qui rame. Il y a des *rameurs* galeriens ou forçats, qu'on fait ramer par force sur les galeres; d'autres sont de *bonnes vogles*, qui se loüent pour de l'argent. Il faut mettre six *rameurs* pour remonter ce bateau. Les *rameurs* du Royaume d'Aracan, ne *rament* pas tout d'un coup, mais les uns après les autres, & avec beaucoup d'ordre, à peu près comme on voit tourner la roue d'un moulin à eau. *Voy. de de Schouten.*

RAMEURE, ou RAMURE. s. f. Terme de Chasse, qui se dit du bois du cerf. On le dit aussi en termes de Blason, du bois du cerf attaché à une partie du crane; ce qu'on appelle aussi *rames*. Quelquefois on y met les cors sans nombre, quelquefois on les specifie.

RAMEUX, EUSE. adj. Flechier, parlant du bois de l'Elan, a dit que ses cornes sont *rameuses*. En termes de Chasse on auroit dit, son bois a plusieurs andouillers.

RAMIER. s. m. Pigeon sauvage, qui se perche sur les arbres: de là vient qu'on l'a appellé *ramarius* en Latin.

RAMIFICATION. s. f. Terme d'Anatomie, qui se dit de la division des arteres, des veines & des nerfs qui sortent d'une tige commune.

Du Latin *ramificatio*.

RAMIFIER, se diviser en plusieurs rameaux, comme font les veines, les nerfs, les arteres.

RAMILLES, & *Ramassis*, en termes d'Eaux & Forêts, se disent des bois qui restent dans les forêts, après qu'on en a tiré le bois de corde & les cotrets, & qui ne servent qu'à mettre en bourrées.

RAMINAGROBIS. s. m. (Voiture dit *Rominagrobis*.) Terme populaire, qui se dit d'un homme qui est gros, fier, riche, ou qui tient sa gravité. C'est un vieux mot François fait par corruption de *domine grobis*. Ce mot *grobis* signifioit autrefois *Seigneur* ou *Milord*. BOREL. Rabelais fait une plaisante description de *Raminagrobis*, & sous ce nom il entend parler & se mocquer d'un nommé Guillaume Cretin, Tresorier de la Sainte Chapelle de Vincennes, mechant Poëte qui avoit fait l'Histoire de France en vers François, comme témoigne Pasquier. On appelle aussi *Raminagrobis*, un gros matou.

RAMINGUE. adj. m. Terme de Manege. C'est un cheval retif qui resiste aux éperons, qui ruë, qui saute plusieurs fois de suite en l'air pour jetter en bas le cavalier.

RAMOINDRIR. verb. act. Rendre moindre. Voyez AMOINDRIR, c'est la même chose.

RAMOITIR. v. act. Rendre moite. Le brouillard *ramoitit* le ligne qui est à l'air. La terre se *ramoitit*, quand il tombe de la broüée. L'Academie n'a point ce mot, ni celui qui precede.

RAMOLLIR. v. act. Rendre une chose plus molle, plus facile à recevoir des empreintes. Les Chauffescire sont des Officiers de Chancelerie eréez pour *ramollir* la cire avec de l'eau chaude. On ne peut labourer, qu'il n'ait plu pour *ramollir* un peu la terre.

On dit en termes de Fauconnerie, *Ramollir* ou *éponger* un oiseau, lors qu'avec une éponge trempée on *ramolit* son pennage pour le redresser.

RAMOLLIR, se dit aussi figurément. Le cœur de ce Tyran s'est un peu *ramolli*, il n'est plus si dur qu'il étoit. Les delices de Capoüe *ramollirent* le courage des soldats d'Annibal. Ils n'ont point été *ramollis* par le desir des plaisirs. ABL.

RAMOLLI, IE. part. pass. & adj.

RAMOLLISSANT. s. m. Terme de Medecine. Medicament qui ramollit, qui relâche, qui resout les duretez du corps contre nature, & qui le rennet dans un état naturel. On l'appelle autrement *ramollitif*, ou *malactique*. On met parmi les *ramollissans*, la mauve, la guimauve, la mercuriale, les oignons de lis, la graine de lin, le beurre, la cire, la gomme ammoniac.

RAMON. s. m. Vieux balai pour balayer les cours & les ruës. Ce balai de bouleau est usé, ce n'est plus qu'un *ramon* pour nettoyer les grosses ordures. On appelle aussi *ramons*, les balais dont on se sert au pressoir pour ramasser le marc. Il n'est en usage qu'en quelques Provinces. L'ACAD.

Ce mot vient de *ramus*, parcequ'on fait les balais de branches d'arbres.

RAMONNER. v. act. Nettoyer les tuyaux d'une cheminée, en faire tomber toute la suye. La police enjoint de faire *ramonner* les cheminées, de peur que le feu n'y prenne.

RAMONNEUR. s. m. Celui qui ramonne les cheminées. Ce sont des Savoyards qui font le metier de *Ramonneurs*. On les appelle ironiquement *Piquiers de Savoye*. Ils se mêlent aussi de vendre plusieurs menuës mer-

merceries. On a meilleur marché d'acheter ces petites bagatelles des *Ramonneurs*. Il y a des *Ramonneurs* des maisons Royales en titre d'office.

RAMONNEUSE. s. f. Terme de Fleuriste. Tulippe colombin obscur, colombin clair & peu de blanc. MOR.

RAMPANT, ANTE. adj. Qui marche en se trainant sur la terre, qui n'a pas la force de s'en élever. Ils voyoient cent monstres marins *rampans* autour d'eux. VAUG.

... Un ver, une fourmi,
Un insecte rampant *qui ne vit qu'à demi*. BOIL.

Les citrouilles, les coulevrées, & plusieurs autres plantes sont *rampantes*, parce que leur tige n'est pas assez forte pour les soutenir, elles demeurent couchées sur la terre.

RAMPANT, se dit figurément, & signifie, Bas, servile; qui ne se soutient point; qui n'a point d'élevation de cœur, ou d'esprit. J'ai vû toûjours cet homme gueux & *rampant*. Cet Auteur a un stile bas & *rampant*, qui ne s'éleve jamais, qui n'a rien de beau, ni de noble. C'est un Orateur froid & *rampant*. AB. DU J. Je n'ai point eu cet orgueil dedaigneux qui empeche de jetter les yeux sur les mortels trop *rampans*. BOSS. L'avarice est un vice bas & *rampant*. OE. M. La complaisance ne doit être ni outrée, ni *rampante*. BELL. Je n'approuve point ces ames *rampantes* qui sacrifieroient tout pour s'accommoder aux caprices de ceux qui peuvent faire leur fortune. ID.

... Laissons pour les petites ames
Le commerce rampant *des soupirs, & des flâmes.*
CORN.

Je ne sçaurois, pour faire un juste gain,
Aller bas & rampant *flechir sous Chapelain*. BOI.

RAMPANT, se dit aussi simplement pour Humble, soumis. C'est un coup sûr d'être aimé, quand on est *rampant* devant ce que l'on aime. BUSSI.

RAMPANT, en termes de Blason, se dit des animaux terrestres, comme lions, ours, chiens, ou autres animaux, qui sont distinguez comme s'ils vouloient s'élever, & monter le long d'une rampe. On doit specifier leur action, à la reserve du lion & du griffon, parce que c'est leur assiette naturelle: mais à l'égard des autres, ils ont des termes particuliers, comme le cheval, la licorne, le belier, le loup, &c. à l'égard desquels on dit, *effarouchez, effrayez, ravissans, saillans, sautans*, &c.

RAMPANT, en termes d'Architecture, se dit de tout ce qui est de niveau, de ce qui a de la pente. Un arc *rampant*.

RAMPANT, en termes de Chirurgie, se dit d'une sorte de bandage simple & inégal.

RAMPE. s. f. Terme d'Architecture. Le trait, ou la partie d'un escalier à plusieurs noyaux qui va en montant le long d'un mur. Cette *rampe* est trop courte, trop droite. La *rampe* est contenuë entre deux pailliers. Une *rampe* de ressaut, est celle dont le contour est interrompu par des paliers, ou quartiers tournans. On appelle aussi *rampe*, la balustrade à hauteur d'appui qui termine les marches. La *rampe* de cet ouvrage a coûté tant.

RAMPEMENT. subst. m. Action de ramper. Le *rampement* sur terre a été la punition du serpent.

RAMPER. v. n. Se traîner sur le ventre pour se transporter d'un lieu à un autre. Les serpens, les lezards, les chenilles, *rampent* sur la terre.

Tous ces mots viennent de *rampa*, qui en langage Celtique ou Bas-Breton signifie *glisser*.

RAMPER, se dit aussi des plantes qui ont une tige si foible, qu'elle n'a pas la force de soutenir le bois qu'elle pousse. La vigne est une plante qui *rampe*; ce qui oblige à la soutenir par des échalas. De là vient que dans la Sculpture, ou dans la Peinture, on la représente de même. Son Palais est enrichi de colomnes dorées où *rampe* tout du long une vigne d'or. VAUG. La coulevrée, le chevre-feuille, *ramperoient* si on ne les soutenoit par des berceaux.

Ce mot vient du Latin *repere*.

RAMPER, se dit figurément, & signifie, Etre bas, abjet, peu élevé. Les ames communes ne font que *ramper*, ne s'élevent point à la connoissance des choses celestes.

Je rampois *inconnu dans la foule importune.*
LA CHAP.

Un Poëte, & un Orateur dont le stile *rampe*, & ne s'éleve point, meritent peu d'estime. Il y a des Auteurs qui par la peur de *ramper* par terre se vont perdre dans les nuës. BOI. Bien des écrivains *rampent* en évitant de s'élever. OE. M. Que votre discours toûjours clair, & toûjours coulant ne *rampe* jamais. BOU. Il faut *ramper* à la Cour devant ceux qui distribuënt les graces & les faveurs. Les gens de lettres font rarement fortune; la plupart *rampent* toûjours; c'est-à-dire, qu'ils sont toute leur vie miserables, & ne font jamais fortune.

Ses vers plats & grossiers dépoüillez d'agrément.
Toûjours baisent la terre & rampent *tristement.*
BOIL.

RAMPER, en Architecture, c'est pancher suivant une pente donnée.

RAMPIN. adj. m. Terme de Manege, qui se dit d'un cheval qui ne pose pas également ses pieds de derriere sur tout le fer; mais qui leve le talon, & qui marche sur la pince.

Ce mot ne viendroit-il point du verbe *ramper*? MEN.

RAMPONER. v. n. Vieux mot. Se moquer, injurier.

RAMPOSNER. v. n. Vieux mot. Babiller, dire des choses inutiles.

De *rampos*, qui se disoit autrefois pour *rameaux*. Le Dimanche des Rampos, pour *des rameaux*. L'on a donc dit *ramposner*, pour dire, faire un discours de choses inutiles, par une métaphore tirée de ceux qui font des fagots de petites branches inutiles qu'ils ramassent par les champs. *Rampos* & *ramposner* se trouvent dans Froissard. HUET.

RAMURE. Voyez RAMBURE.

R A N.

RAN. s. m. Vieux mot. Un Belier.

De *aran* le mâle des brebis. BOREL.

RANCE. adject. masc. & fem. Qui commence à se corrompre, & qui a contracté une mauvaise odeur pour avoir été renfermé. L'air enfermé gâte les viandes, & les rend chansies, ou *rances*. Ce fromage est moisi & trop vieux, il sent le *rance*. On dit particulierement du vieux lard, qu'il sent le *rance*. On le dit aussi des confitures quand elles sont trop vieilles. L'ACAD. Moisi seroit mieux dit. RICH.

Il vient du Latin *rancidus*.

RANCHE. s. f. Terme de Charpenterie. Les *ranches* sont les chevilles, ou échelons d'un rancher, ou échelier.

RANCHER. s. m. Terme de Charpenterie. Chevilles rangées en maniere d'échelle pour monter au haut des estrapades, engins, gruës. On l'appelle plutôt *échelier* pour les gruës.

RANCHIER, ou RANGIER, en termes de Blason, signifie le fer d'une faulx à faucher de l'herbe, qu'on peint sur divers Ecus en diverses assiettes. Quand il est emmanché, il le faut blasonner une faux.

RAN-

RANCIR. v. n. Devenir rance. Ce lard commence à *rancir*.

RANCI, IE. part. Du lard à moitié *ranci*.

RANCISSURE. s. f. Qualité de ce qui est rance. L'humidité & l'air renfermé sont les causes de la *rancissure*. Il est peu en usage. L'ACAD.

RANCOEUR. s. f. Vieux mot. Voyez RANCUNE.

... Vaines chimeres
De haines & de rancoeurs,
Eloignez-vous de nos cœurs. MALH.

Les Anglois disent *Rancour*, dans le même sens.

RANCON. s. m. Arme d'hast dont on se servoit anciennement. C'étoit un fût ou bâton armé d'un fer en pointe avec deux aîlerons trenchans & recourbez en façon de fleur de lis.

RANÇON. subst. f. Somme qu'on paye pour se racheter d'esclavage, ou pour la liberté d'un prisonnier de guerre. Payer sa *rançon*. Les Turcs mettent les Chrêtiens à une grosse *rançon*. La *rançon* de François I. qui fut pris devant Pavie, couta cher à la France. On dit par exaggeration, & quelquefois par plaisanterie, en parlant d'une somme qui paroit excessive, que c'est la *rançon* d'un Roi. Il donne cent mille écus en mariage à sa fille; c'est la *rançon* d'un Roi. Cette maison lui a coûté à bâtir la *rançon* d'un Roi.

RANÇON, se dit figurément de ce qu'on donne pour se tirer des mains de quelque importun. La Satire des Marchands dit d'un acheteur, qu'il a payé la moitié pour son drap, l'autre pour sa *rançon*.

Ce mot vient du Latin *redemptio*. MEN.

RANCONNEMENT. s. m. Action par laquelle on rançonne, & on exige un plus haut prix des choses qu'elles ne valent.

RANCONNER. v. act. Mettre à rançon. Les Chrêtiens sont fort *rançonnez* par les Corsaires.

RANÇONNER, se dit figurément, en parlant de ceux qui exigent plus qu'ils ne doivent des gens qui sont obligez de passer par leurs mains. C'est une hôtellerie où l'on *rançonne* les étrangers. Les Marchands monopoleurs *rançonnent* les gens qui ont à faire de leurs drogues. Ce Procureur est un Corsaire, il *rançonne* ses parties.

RANÇONNÉ, ÉE. part.

RANCONNEUR, EUSE. adj. Qui rançonne, qui exige plus qu'il ne faut. Les Hôteliers sur les grands chemins sont des *rançonneurs* de gens. Il n'est guere en usage.

RANCUNE. s. f. On disoit aussi autrefois *rancœur*. Vieux mots qui signifient une haine cachée & inveterée, qu'on garde dans le cœur jusqu'à ce qu'on trouve occasion de se venger. Il dit qu'il n'apportoit à l'Empire ni haine ni *rancune*. ABL. Les Chrêtiens ne doivent pas avoir de *rancune*, conserver un esprit de *rancune*. On dit à ceux avec qui on se racommode, Touchez là, point de *rancune*. Allons, mettons bas toute *rancune*. MOL. Il est bas & familier.

De *rancurina*, diminutif de *rancura*. Voyez Mr. du Cange au mot *rancura*. MEN.

RANCUNIER, IERE. s. m. & f. Homme ou femme qui a de la rancune, ou qui est sujet à en avoir.

Et si l'ai fait encor posez le cas,
Gardez vous bien que rancune *vous tienne,*
Les rancuniers *sont mal menez là bas.* DU CERC.

RANDON. s. m. Vieux mot qui se disoit autrefois du sang qui couloit abondamment d'une playe. Ce Geant pourfendit la tête de son ennemi, d'où le sang issit à grand *randon*. On le dit aussi d'une source qui se fait passage par un rocher, d'une pluye, d'un torrent; & hyperboliquement des pleurs qui coulent avec impetuosité. On le disoit aussi des gens qui alloient en troupes. Le peuple venoit à grand *randon* à cette fête. Les ennemis fuyoient par la campagne à grand *randon*. On dit en Fauconnerie, Fondre en *randon*, quand l'oiseau de proye fond avec grande impetuosité sur son gibier pour l'assommer & le jetter à terre.

RANDONNE'ES. s. f. Terme de Chasse, qui se dit de la course des lievres & des lievres et les cerfs se font battre & reviennent sur les lieux d'où ils sont partis.

RANDONNER. v. n. Vieux mot. Galoper. Laisser *randonner* un cheval. BOREL.

RANETTE. s. f. Vieux mot. Petite grenouille.

Elle endormit serpentiaux & ranettes. BOREL.

RANG. s. m. Ordre convenable; place qu'on donne à la qualité, au merite; qui convient à la juste disposition des choses. Dieu tient le premier *rang*. Les Rois sont au second *rang*.

Du reste des mortels ce haut rang *vous separe.* RAC.

Ce mot vient de l'Alleman *reihe* ou *reing*, qui signifie la même chose. MEN. Il vient plutôt de *renc*, mot Celtique ou *rank* mot Anglois, qui signifient aussi la même chose.

RANG, signifie quelquefois, Preseance. Ces deux Corps d'Officiers se disputent le *rang*, plaident pour le *rang*. Dans les ceremonies chacun marche selon son *rang*. On est plus jaloux de conserver son *rang* avec ses égaux, qu'avec ses inferieurs. M. ESP. Maintenir son *rang* & deffendre sa dignité. PAT. Cette Compagnie n'a point de *rang*, ne se trouve point aux Assemblées. Les Maréchaux des Logis de la Cour, lorsque le Roi va en voyage appellent *marquer les rangs*, marquer avec de la craye blanche les logemens des personnes de la Cour qui ont droit d'en avoir; comme les Princes du sang, les Princes legitimez; les Princes étrangers; les Grands Officiers, les Ducs & Pairs, les Maréchaux de France, les Secretaires & Ministres d'Etat; le Grand Prevôt de l'Hôtel est le dernier & ferme les *rangs*. Il y avoit un ancien ordre des *Rangs* qui fut supprimé en 1670. le Roi ayant laissé l'ordre des logemens à la discretion des Maréchaux des Logis. C'est un homme fier qui sçait bien garder, maintenir son *rang*. Dans les compagnies on se place suivant le *rang* de reception. Un galant homme ne garde point ses droits & son *rang* avec les femmes comme avec les hommes. LE CH. DE M.

RANG, à l'armée, se dit particulierement d'un nombre de soldats placez à côté l'un de l'autre, dont plusieurs forment la hauteur d'un bataillon, ou d'un escadron. Il y six *rangs* à un bataillon, & trois à un escadron. On fait des commandemens d'ouvrir les *rangs*, de serrer les *rangs*, de doubler les *rangs*, Il est deffendu de sortir des *rangs*. Ce cavalier s'avança hors des *rangs* pour faire le coup de pistolet.

RANG, est aussi un ordre de bataille, ou de marche, ou de campement, qui fait placer ou avancer les Corps suivant leur ancienneté, ou leurs qualitez. Il y a plusieurs Ordonnances pour regler le *rang* des Officiers & des Corps. Chaque Regiment ou Compagnie defile à son *rang*. Dans la Cavalerie les Officiers prennent leur *rang* du jour de leur brevet, ou de leurs commissions, & dans l'Infanterie selon l'ancienneté du Regiment. Le Regiment des Gardes tient le premier *rang*; après suivent Picardie, Piedmont, Champagne, Navarre, Normandie, & la Marine.

RANG, se dit quelquefois de la personne qui a quelque dignité ou qualité. Il n'a pas respecté une personne de mon *rang*, de ma qualité. C'est une personne du premier *rang*, du second *rang*, du dernier *rang*. Cette femme a perdu son *rang* pour s'être mesalliée.

Lorsque dans un haut rang *on a l'heur de paroître,*
Tout ce qu'on fait est toûjours bel & bon. MOL.

RANG, signifie aussi la suite de plusieurs choses redoublées & placées en ligne droite. Cette avenuë consiste en quatre *rangs* d'arbres. Ces tablettes ont cinq *rangs* de livres *in folio*, & deux *in* 4. On a orné cet habit de plu-

plusieurs *rangs* de boutons, de perles. On dit aussi des cravates, des manchettes, des fraisettes à trois *rangs*, à deux *rangs*; pour dire, qui sont doubles ou triples. On dit d'un luth, d'un thuorbe, qu'il est monté de tant de *rangs* de cordes.

RANG, signifie aussi, Tour, ordre, revolution. Les Chanoines font leur semaine chacun à leur *rang*, à leur tour. Ce jeune homme a eu le bouquet, c'est à son *rang* à traiter, à donner le bal. Toutes choses viennent à leur *rang*. Ce procès sera jugé à son *rang*, quand le Rapporteur aura le bureau.

On dit en ce sens, qu'un homme paroît sur les *rangs*; pour dire, que quelqu'un vient à son tour qui se fait distinguer des autres. On dit aussi dans les tournois, qu'un cavalier a paru sur les *rangs*; pour dire, qu'il s'est presenté pour combattre, qu'il est entré dans le camp.

RANG, se dit aussi d'une espece de catalogue où on place quelques personnes sans distinction particuliere. Saint François de Sales a été canonisé, mis au *rang* des Saints. Prions Dieu qu'il nous mette au *rang* des Bienheureux. Cet homme-là est au *rang* de mes amis. Quand on demanda à Diogene, s'il y avoit plus de morts que de vivans: En quel *rang*, dit-il, mettez-vous ceux qui navigent?

RANG, signifie aussi l'estime qu'on fait des personnes, ou des choses, selon leur merite, ou leur valeur. Un habile homme sçait donner le *rang* & le prix à chaque chose. On a donné à Homere & à Virgile le premier *rang* entre les Poëtes, à Archimede entre les Geometres. L'or tient le premier *rang* parmi les metaux. Cet homme excelle en plusieurs choses, on ne sçait en quel *rang*, en quelle categorie le placer.

RANG, en termes de Marine, est une division & un ordre de vaisseaux de guerre reglé suivant leur longueur, leur port, & leurs canons par la derniere Ordonnance de la Marine. En cette sorte il y a cinq *rangs* de vaisseaux. Ceux du premier *rang* ont jusqu'à 135. pieds de quille portant sur terre. Ils sont du port de 1500. tonneaux, ont trois ponts entiers, & portent depuis 70. jusqu'à 120. pieces de canon. Ceux du second *rang* ont depuis 115. jusqu'à 125. pieds de quille, du port d'onze à 1200. tonneaux, avec trois ponts, & sont montez de 56. jusqu'à 70. pieces de canon. Ceux du troisiéme ont 110. pieds de quille, deux ponts, 40. ou 50. pieces de canon, & sont du port de 8. à 900. tonneaux. Ceux du quatriéme ont 100. pieds de quille, du port de 5. à 600. tonneaux, montez de 40. pieces de canon, & ont deux ponts courans. Ceux du cinquiéme & dernier *rang* sont au-dessous de 90. pieds de quille, du port de 300. tonneaux, montez de 18. à 20. pieces de canon, & deux ponts courans. Les Auteurs font mention des carraques de Portugal dans les voyages des Indes, qui sont du port de 2000. tonneaux, c'est-à-dire de quatre millions de livres. Les Hollandois comptent jusqu'au septiéme *rang*. Les plus grands navires du premier *rang* qu'on bâtit presentement en Hollande, sont de 175. pieds de long, de l'étrave à l'étambord, & de 43. pieds de large. AUBIN.

RANG, sur la Mediterranée & dans les vaisseaux de bas bord, se dit des bancs des forçats, & de l'effet des rames. Ainsi on dit, aller à la voile & aux *rangs*; pour dire, à voiles & à rames. Lever les *rangs*, c'est cesser de ramer.

On dit proverbialement, qu'un homme se met en *rang* d'oignon; pour dire, qu'il veut prendre place en la compagnie de gens plus considerables que lui.

RANGE. s. f. Terme de Paveur de petit échantillon. C'est un rang de pavé de même grandeur le long d'un ruisseau sans caniveaux ni contre-jumelles.

RANGE'E. s. f. Disposition de plusieurs choses placées en ligne droite. Les Jardiniers plantent leurs choux, leurs laittuës, &c. en diverses *rangées*. Chaque ruë est composée de deux *rangées* de maisons. Il a fait mettre plusieurs *rangées* de clous à son carrosse. Un coup de canon emporte toute une *rangée* de soldats.

RANGER. v. act. Mettre les choses dans un ordre & une disposition convenable. L'art de bâtir consiste à *ranger* des pierres & autres materiaux dans un bel ordre, dans une belle symmetrie. *Ranger* le poil d'un drap ou d'une étoffe de laine, c'est en coucher le poil avec le cardinal, la brosse ou la tuile, après qu'elle a été tonduë à fin. Quand on demenage, on est longtems à *ranger* ses meubles, ses livres. La memoire locale ne consiste qu'à *ranger* les choses en son esprit dans un certain ordre suivi. Mille objets seduisans viennent se *ranger* autour du trône & semblent vouloir l'assieger. OE. M.

RANGER, en termes de Guerre, signifie, Mettre ses gens en ordre de combattre, ou de marcher. Cette armée étoit *rangée* en bataille pour attendre l'ennemi. Il avoit *rangé* son armée pour la faire marcher sur trois colomnes.

De jeunes conquerans que la gloire a charmez
Sçavent l'art de ranger *des bataillons armez.* FL.

RANGER, signifie aussi, Se mettre du parti de quelcun; se soumettre. Plusieurs soldats étrangers se sont venus *ranger* sous les enseignes de ce General. Ils vinrent audevant de lui se *ranger* sous son obeïssance. VAUG. Il s'est *rangé* du bon parti. Je l'ai si bien persuadé, qu'il s'est *rangé* à mon opinion. Je me *range* du parti de Madame. MOL. Remarquez cette difference, *se ranger du* parti de quelcun, & *se ranger à* l'opinion de quelcun; car c'est ainsi qu'il faut parler.

RANGER, en termes de Marine, signifie, Naviger près des côtes: on dit autrement *terre à terre*. On *range* la côte pour la reconnoître, pour trouver un lieu propre à debarquer. *Ranger* le vent, c'est aller près du vent.

RANGER, se dit aussi en parlant du changement du vent. Le vent se *rangea* de l'Oüest, du Sud; c'est-à-dire, se fit Oüest, se fit Sud. Le vent se *rangea* de l'avant, c'est-à-dire, qu'il prit le vaisseau par prouë, & devint contraire à la route.

RANGER, signifie aussi, Se serrer pour faire place à quelcun. On se *range*, quand on voit venir un carrosse, de peur d'être blessé. Les Suisses avoient de la peine à faire *ranger* le monde, tant la presse étoit grande. Un bateau qui descend est tenu de se *ranger*, & de faire place au montant par les reglemens de police.

RANGER, signifie simplement, Se mettre en une place, soit pour sa commodité, soit pour sa seureté. En hyver on se *range* autour du feu. On se *range* autour d'une table pour dîner, pour joüer, pour parler d'affaires. Les vaisseaux qui sont menacez de la tempête, se viennent *ranger* dans les ports pour être à l'abri.

RANGER, signifie aussi, Subjuguer, imposer des loix, obliger à obeïr; reduire quelcun à son devoir. Alexandre *rangea* sous sa domination presque toute l'Asie. Les peuples vouloient se révolter, on leur a envoyé des soldats en garnison, qui les ont bien *rangez*, rendus souples & obeïssans. Ne vous mettez pas en peine, je la *rangerai* bien. MOL. *Ranger* quelcun à la raison. ABLAN.

RANGE', ÉE. part. pass. & adj. Alexandre defit Darius en trois batailles *rangées*. Nos anciens Historiens n'étoient point accoûtumez à cette maniere *rangée*, qui met chaque chose dans sa place, & qui ne partage point l'attention du Lecteur par la multiplicité des objets. Le P. DAN. On appelle, un homme *rangé*, bien *rangé*, un homme qui a beaucoup d'ordre dans ses affaires. En termes de Blason, on le dit de plusieurs pieces ou figures longues qui sont dans un Ecu mises en assiette

de

de fasce, de pal ou de bande. Il porte d'azur à trois haches d'argent *rangées* en fasce.

RANGETTE. f. f. De rang, l'un après l'autre. On ne le dit gueres que des écoliers, à qui on donne le foüet à la *rangette*, quand ils ont tous failli. Il est bas.

RANGIER. Voyez Renne.

RANGUE. C'est un commandement pour faire ranger des hommes le long d'une manœuvre; ou sur quelque autre corde.

RANGUILLON. f. m. Terme d'Imprimerie. Petite pointe de fer, attachée à une petite lame de fer longue quelquefois d'un demi-pied & qui avance sur le tympan. Le *ranguillon* est au bout de cette lame.

RANIMER. v. act. Redonner la vie: faire revivre; animer de nouveau. Jesus-Christ *ranima* le Lazare qui étoit mort quatre jours auparavant. Son ame vint *ranimer* son corps. Ablan.

Ranimer, se dit figurément, & signifie, Exciter, reveiller, rendre une nouvelle vigueur. *Ranimer* la colere de quelcun, son courage. Ce Prince étoit rebuté de la guerre; mais ce nouveau succès a *ranimé* son ardeur. Je rappelle ce que j'ai été, pour *ranimer* ce que je suis. B. Rab. Cela ne faisoit que redoubler l'ardeur des assaillans, & *ranimer* leur courage par l'esperance du butin. Ablan. Un peu d'absence *ranime* l'amour & renouvelle l'amitié. Oe. M. Les querelles peuvent quelquefois *ranimer* l'amour; mais l'amitié qui ne se plaît point aux revers, ne revient pas si vite. Le Ch. de M. Quand nos amis tombent dans la disgrace, c'est alors qu'il faut *ranimer* notre attachement, & nos soins. Bell. Les charmes de l'esprit *raniment* les appas qu'une trop libre possession a affoiblis, & en font renaître de nouveaux. Id. Un Moine dans le fond de sa cellule ne doit avoir aucune curiosité pour les choses du monde, de peur qu'elles ne *raniment* ses passions. Le P. Mab.

. . Je vais loin de votre presence
Ranimer *contre vous ma foible resistance.*

On dit aussi, *Ranimer* le feu; pour dire, le souffler, le reveiller; & qu'il se *ranime*; pour dire, qu'il reprend de nouvelles forces, lors qu'on le croyoit éteint après un incendie. On dit la même chose du vent qui étoit adouci, & qui se renforce.

RANONCULE. f. f. Voyez Renoncule.

RANULAIRE. adj. Terme de Medecine. C'est une épithete que les Medecins donnent à deux veines qui sont au-dessous de la langue, qui viennent de la jugulaire externe. On les appelle vulgairement *ranines*, ou *ranules*. Elles sont très-visibles sous la langue, où on les ouvre quelquefois avec succès dans les squinancies & autres affections de la gorge.

R A O.

RAOUL. f. m. Nom d'homme, le même que Radulphe, Rodolphe, ou Raawolfe. *Raoul* est mort.

R A P.

RAPACE. adject. masc. & fem. Qui se dit particulierement des oiseaux de proye, qui vivent de rapine. Il a peu d'usage. L'Acad.

Du Latin *rapax*.

RAPACITÉ. f. f. Inclination à prendre, à ravir. L'aigle a une grande *rapacité*.

Rapacité, se dit figurément des gens avides du bien d'autrui. Les usuriers, les chicaneurs, ont une grande *rapacité*. Ce village a été exposé à la *rapacité* des soldats. Loüis XIV. naquit avec des dents qui déchiroient le bout du sein de ses nourrices: Triste prognostic, dit un Auteur de ce tems-là, (Grotius dans une de ses lettres à Barlæus) qui avertit les Etats voisins de se précautionner contre sa *rapacité* & ses invasions. Larrey. Il est peu usité. L'Acad.

RAPAISER. v. act. Adoucir quelcun, faire passer sa colere. Ce valet avoit fâché son maître, mais il l'a *rapaisé* par ses soumissions. Les gens prompts de leur naturel se mettent aisément en colere, mais ils se *rapaisent* facilement. La douceur, que vous m'avez envoyée, m'a *rapaisée*. Voit.

Rapaiser, se dit aussi des animaux & des choses inanimées. La mer se *rapaise*; l'orage, la tempête se *rapaisent*; c'est-à-dire, diminuent, se calment. Un taureau se *rapaise*, après que sa fougue est passée.

Rapaisé, ée. part. pass. & adj.

RAPATELLE. f. f. Toile claire faite de crin de cheval qui sert à faire des tamis ou sacs. Les *rapatelles* se fabriquent pour la plûpart dans la basse Normandie, aux environs de Coutance.

RAPATRIEMENT. f. m. Reconciliation. Depuis leur *rapatriement*. C'est lui qui a fait ce *rapatriement* là. L'Acad. Il est du stile bas & familier.

RAPATRIER. v. act. Racommoder une personne avec une autre. Ce mari & cette femme se sont brouillez ensemble, je les ai *rapatriez*. Ces associez ont été quelque tems en procès, ils se sont *rapatriez* d'eux-mêmes.

Ce mot est du stile familier. Il vient du Latin *repatriare*, qui signifie *revenir à sa patrie*. Men.

Rapatrié, ée. part. pass. & adj.

RAPÉ. f. m. Raisin choisi dont on remplit à demi un tonneau pour repasser dessus du vin gâté, ou affoibli, pour lui donner de nouvelles forces. On repasse souvent les vins vieux & affoiblis sur des *rapez*.

Ce mot vient de *grappe*. On trouve dans de vieux Titres du vin *grapez*; pour dire, du vin passé sur un *rapé*, qui est en effet fait de grappes, ou des grains qui en sont tirez. Du Cange l'appelle en Latin *raspetum*.

Rapé de copeaux. C'est ainsi qu'on appelle, le *rapé* qui se fait avec des copeaux qu'on met dans un tonneau pour éclaircir le vin.

Rapé, se prend aussi pour le vin même qui a passé par le *rapé*. Il nous a donné du *rapé*.

RAPE. f. f. Outil d'Artisans fait de fer trempé, en forme de lime, qui a plusieurs petites pointes aiguës & en saillie. Les Serruriers, les Tabletiers, les Tourneurs, les Sculpteurs, les Plombiers & autres Ouvriers se servent de *rapes*.

Rape, est aussi un ustencile de cuisine fait de fer blanc, percé à l'envers de plusieurs trous, dont la partie éminente sert à détacher plusieurs menuës parties des corps qu'on frotte contre, comme du sucre, de la muscade, de la croûte de pain, &c. Une *rape* de fer blanc, une *rape* d'argent. On appelle *rape à tabac*, une *rape* plate dont on se sert pour mettre en poudre du tabac qui est en corde.

On dit proverbialement, Donner de la *rape* douce; pour dire, flater un peu.

Rape. Petite monnoye de cuivre qui se fabrique en Suisse, & qui a cours à peu près sur le pied du double de France. Sav.

RAPEL, RAPELLER. Voyez Rappel, Rappeller.

RAPER. verb. act. Ratisser, frotter avec une rape, soit de Serrurier, soit de Cuisinier. *Raper* de la muscade, du sucre; *raper* de l'yvoire, du métal, &c.

Menage derive ce mot de l'Alleman, ou du Flaman *raspen*, qui signifie la même chose. En Anglois on dit *to raspe*; en Italien *raspare*, & en Espagnol *raspar*.

Rapé, ée. part. pass. & adj.

RAPERIES. f. m. Nom que l'on donne à des brigands & bandits de l'Irlande, qui vont par troupes, & pillent tout ce qu'ils trouvent sans défense.

RAPETASSER, ou RAPTASSER. v. act. Rapieceter;

cer, racommoder des hardes de peu de consequence; y remettre des pieces en plusieurs endroits, ou les unes sur les autres. Les gueux ont des vieux habits *rapetassez* qui sont souvent garnis de pistoles. Cette tapisserie est est bien vieille, elle a été bien *rapetassée*. On peut dire de la navire d'Argo, qu'elle étoit bien *rapetassée*, puis qu'on l'avoit toute renouvellée à force de la racommoder. Les Gabaonites surprirent les Israelites, en leur faisant accroire, par de vieux habits *rapetassez*, qu'ils venoient de fort loin. Il est bas.

RAPETASSER. Ce mot s'employe aussi figurément dans le stile burlesque. *Rapetasser* des vers. REG. *Rapetasser* un vaisseau. SAR.

Et là malgré mes dents, rongeant & resvassant,
Polissant les nouveaux, les vieux rapetassant,
Je fais des vers. REGNIER.

Il vient de *piece*. Voyez ce mot. MEN.

RAPETISSER. v. act. Rendre une chose plus petite, en ôter, en diminuer. Quand une chose est trop longue, ou trop grande, il est aisé de la *rapetisser*, d'en rogner. Le blé *rapetisse* tous les jours dans le grenier, il se seche, la vermine en mange. Quand il vient un nouvel heritier dans une famille, cela *rapetisse* la portion des autres. Il n'est pas du beau stile. St. Amant a dit d'un fromage,

Pourquoy toûjours rapetissant,
De lune devient-il croissant?

RAPETISSER. Ce mot est plus noble au figuré. La servitude est une espece de prison, où l'ame decroît, & se *rapetisse* en quelque sorte. BOIL. Ne *rapetisse* t-on pas ordinairement ce qu'on aime, & n'ajoute-t-on pas le mot de petit aux tendres noms que l'amour, ou l'amitié suggerent? LE BRUN.

RAPHAEL. s.m. Nom d'un Ange. C'est l'Ange *Raphaël* qui conduisit le jeune Tobie dans ses voyages, & le ramena chez son pere, dont il guerit l'aveuglement en lui faisant appliquer sur les yeux le fiel d'un poisson.

Ce mot vient de l'Hebreu *raphah*, *guerir*, & de *El*, *Dieu*. *Raphaël*, Medecin de Dieu, Medecin divin.

C'est aussi un nom propre d'homme. *Raphaël* d'Urbin cet excellent peintre que l'on nomme communément *Raphaël*, naquit à Urbin l'an 1483.

RAPHAELE. s.f. Terme de fleuriste. Tulippe rouge, Orangée & jaûne. MOR.

RAPHANIDON. s.m. La premiere de cinq especes de fractures. C'est lorsque l'os est rompu également, & en travers comme une rave.

RAPHILEUX, EUSE. ad. Vieux mot. Raboteur.

Du Grec, *raphè*, *fente*.

RAPIDE. adj. m. & f. Qui a un mouvement prompt, violent, impetueux. Le Rhone est un fleuve fort *rapide*. Les courans de l'Orient à l'Occident sont si *rapides*, qu'on ne peut revenir de l'Amerique par le chemin qu'on y est allé. Le vol des aigles est fort *rapide*. L'astre des cieux dans son *rapide* tour repand aux mortels sa lumiere. DES-H. Les astres se meuvent avec un mouvement si *rapide* qu'il n'est pas imaginable. Ces cieux qui dans leur cours mesuré sont si legers & si *rapides*, &c. GOD. On descend dans le Sepulcre de Lazare par 25. degrez fort *rapides*. J. DES S.

Du Latin *rapidus*.

RAPIDE, se dit figurément, & signifie prompt; vif. Le cours des conquêtes d'Alexandre fut fort *rapide*. Un vainqueur si *rapide*. LARREY.

Un stile si rapide *& qui court en rimant,*
Marque moins trop d'esprit que peu de jugement.
BOIL.

Demosthene avoit un stile vehement, & *rapide*. LE P. RAP. Je suis moins touché de l'art infini, & de la magnifique éloquence de Ciceron, que de la *rapide* simplicité de Demosthene. FEN.

Assez d'autres, sans moi, d'un stile moins timide,
Suivront aux champs de Mars ton courage rapide. BOIL.
...Momens trop rigoureux,
Que vous paroissez lents à mes rapides *vœux!* RAC.

RAPIDE. s. m. On appelle ainsi dans quelques fleuves, comme dans celui de S. Laurens, certains lieux où l'eau descend avec une telle rapidité, qu'on est obligé d'y faire portage lorsqu'on remonte.

RAPIDEMENT. adv. D'une maniere rapide. Un fleuve serré dans des detroits de montagnes coule plus *rapidement*.

Il s'employe aussi figurément. Les siecles coulent plus *rapidement* pour les heureux, que les heures pour les miserables. FEN.

Nos jours, comme les flots, courent rapidement. SAR.

RAPIDITÉ. s. f. Vitesse, promptitude; cours, ou mouvement impetueux, & violent. La *rapidité* du mouvement de la terre ne laisse pas d'être insensible. La *rapidité* du vol des aigles. La *rapidité* de ce torrent desole la campagne. La *rapidité* de la prononciation fait souvent qu'un mot change de son. BIB. UNIV. M. Guyon donne pour preuve éclatante que ses écrits sont inspirez, la miraculeuse *rapidité* de sa main. BOSS.

RAPIDITÉ, se dit aussi fig. Il étoit difficile de resister à la *rapidité* de l'éloquence de Demosthene. Toute l'Asie ne put arrêter la *rapidité* des conquêtes d'Alexandre. Le defaut d'attention vient de la *rapidité* de nos passions, qui nous entraînent à tout ce que nous faisons, & qui ne nous permettent pas de considerer nos sentimens à loisir. AB. DE S. R. Il marche avec tant de *rapidité* qu'on diroit qu'il a des aîles. MAUC. Le tems s'écoule avec *rapidité*, & nous entraîne avec lui. OR. M. La narration doit couler majestueusement comme les fleuves, & non pas avec *rapidité* comme les torrens. ST. EV. La victoire avoit peine à suivre la *rapidité* du vainqueur. FL.

Avec rapidité *le tems fuit, & s'envole.*
DES-HOUL.

RAPIECER, ou RAPIECETER. v. act. Remettre des pieces à un habit, à du linge. *Rapiecer* un habit. On dit aussi de la navire d'Argo, qu'elle avoit été tant *rapiecetée*, que ce n'étoit plus la même.

RAPIECÉ, ÉE. part. pass. & adj. Du linge *rapiecé*, des habits *rapiecez*.

RAPIECETAGE. subst. m. Terme qui se dit par mepris en parlant des hardes, où il y a quantité de pieces. Tout cela n'est que du *rapiecetage*.

RAPIERE. s. f. Epée longue, vieille & de peu de prix, telles que celles dont on arme d'ordinaire les soldats. On appelle les filoux & batteurs de pavé, traîneurs de *rapiere*. On dit qu'un homme a pris la *rapiere*; pour dire, qu'il a pris l'épée, qu'il fait profession des armes.

Voi ce franc campagnard avec longue rapiere. MOL.

Ce mot est bas & burlesque.

Borel le derive du Grec *rapizein*, qui veut dire, frapper avec un bâton. Il vient de l'Alleman *rapier*, qui signifie un épée. MEN. Il est à remarquer que nous avons pris en mauvaise part plusieurs mots que nous avons pris des Allemans: comme *lande*, *bouquin*, *here*. ID.

RAPINE. subst. f. Proye, volerie. Les aigles, les faucons, & autres oiseaux de proye vivent de *rapine*. La cresserelle defend les pigeons des oiseaux de *rapine*. BELON. Les gens de guerre vivent de *rapine*. Les chicaneurs exercent mille *rapines*, & voleries. Ce Prince ne put soûtenir ses effroyables depenses que par des *rapines* insupportables. BOSS.

Ce mot, selon quelques-uns, vient de *grapin*, qui est un ancre avec lequel on accroche les navires, qui sert à piller & à rapiner.

RAPINER. v. act. Voler avec adresse. On le dit proprement

prement de ceux qui manient le bien d'autrui, & qui en appliquent secretement & à diverses reprises quelque partie à leur profit. Ce Facteur ne vend ou n'achette rien pour son maître, qu'il ne *rapine* quelque chose.

RAPONTIC du Levant. Racine que l'on confond quelquefois avec la Rhubarbe. Voyez RHUBARBE.

RAPPARIER, ou RAPPAREILLER. v. act. & redupl. Remettre avec son pareil. Ces bas, ces gands ont été mêlez & depariez, il les faut *rapparier*, ou *rappareiller*. Ce mot ne se trouve point dans le Dictionnaire de l'Academie. Quand on a tué la femelle d'un pigeon, d'une perdrix, ils se *rapparient* bientôt.

On dit aussi *rappareiller* sur les vaisseaux, quand on remet les manœuvres en état de faire voile.

RAPPEL. s. m. Second appel. Le *rappel* de la cause a été fait, & l'Avocat ne s'y est point trouvé. Un *rappel* à une succession.

RAPPEL, se dit aussi du pardon qu'on accorde aux disgraciez, aux condamnez, ou aux exilez. Ce Courtisan depuis son *rappel* à la Cour a bien fait ses affaires. Ce banqueroutier a obtenu un *rappel* de ban. Un *rappel* de galeres. Les lettres de *rappel de ban & de galeres* doivent être scellées à la Grande Chancelerie, & les Juges à qui elles sont adressées sont obligez de les enteriner, sans examiner si elles sont conformes aux charges & aux informations. Ord. de 1670.

RAPPELLER. v. act. & redupl. Appeller une seconde fois, ou faire revenir celui qui s'en va. Ce marchand laisse aller ses chalands, & puis il les *rappelle*. Cette cause étoit passée au rolle, elle a été *rappellée*.

RAPPELLER, signifie aussi, Faire revenir à la Cour. Ce Prince étoit disgracié, mais depuis peu le Roi l'a *rappellé*. Cet homme avoit eu une telle Commission, ou Gouvernement, mais il a été *rappellé*; c'est-à-dire, revoqué. Il faisoit des projets de se mettre en un état, où l'on ne pût lui ôter son emploi, si la necessité des affaires vouloit qu'on le *rappellât*. SAR. Agrippine fit *rappeller* Seneque de son bannissement. ABL. On dit aussi, qu'un testateur a *rappellé* un de ses parens à sa succession, quand il a ordonné qu'il auroit part en sa succession, quoiqu'il en fût exclus sans cela par la disposition de la Loi ou de la Coutume.

RAPPELLER, se dit figurément, & signifie, Faire revenir, faire repasser. Il faut *rappeller* en sa memoire toutes ses fautes pour les confesser humblement à Dieu. On ne peut *rappeller* le tems passé; c'est-à-dire, faire que ce qui a été fait n'ait point été fait. Il *rappelloit* en leur esprit le souvenir de ceux qui avoient été chassez. ABL. Vous me *rappellez* cruellement toutes mes douleurs. M. SC. Comme l'histoire est aveugle sans la Chronologie, chaque fait est *rappellé* à sa date. J. DES SE.

Tout me rappelle *ici, tout m'offre Berenice.* CORN.
Et mon cœur malgré moi rappelle *un souvenir*
Que je n'ose écouter, & ne sçaurois bannir. ID.

Rappeller ses esprits; c'est-à-dire, Se donner le tems de faire reflexion, ou de reprendre ses forces. Cet homme a vecu long tems dans la debauche; mais enfin la grace de Dieu l'a *rappellé*, l'a converti.

RAPPLIQUER. v. act. & redupl. Appliquer de nouveau. Il faut *rappliquer* de l'or sur cette bordure dedorée; *rappliquer* des couleurs sur cette peinture effacée. On a *rappliqué* des sang-sues à ce malade, son emplâtre, ses bandages.

RAPPLIQUER, se dit figurément. Cet écolier a été longtems libertin, mais enfin il *se rapplique* à l'étude. Ce Conseiller *se rapplique* à sa profession. Ce mot n'est pas du bon langage.

RAPPLIQUÉ, ÉE. part. pass. & adj.

RAPPORT. s. m. Action par laquelle on remet une chose en un lieu d'où on l'avoit emportée. Il m'a coûté tant pour le port de ce balot, & tant pour le *rapport*.

RAPPORT, se dit aussi des vapeurs qui reviennent à la bouche, à cause de quelque méchante qualité des viandes, ou des choses qu'on a mangées. L'ail & l'oignon font de mauvais *rapports* à la bouche. Les viandes flatueuses sont sujettes à causer des vents, des *rapports*. Les Siamois non plus que les Espagnols ne se contraignent point sur les *rapports* d'estomac. LA LOUB.

RAPPORT, se dit aussi des discours de ceux qui viennent redire à une personne ce qu'on aura dit d'elle en quelque lieu ou compagnie. Un honnête homme ne doit point prêter l'oreille aux *rapports* de valets & des flatteurs. Il gagnoit l'amitié des Grands par les faux *rapports*, & les calomnies. ABL. Faire de faux *rapports*. La passion, ou le peu de justesse d'esprit, altere presque toûjours la verité dans les *rapports* que les hommes font les uns des autres. NIC. Les *rapports* indiscrets sont la cause la plus ordinaire des brouilleries, & des divisions. ID. Les *rapports* nuisent à celui qui les fait, à celui à qui on les fait, & à celui ou à celle de qui on les fait. OE. M.

RAPPORT, se dit aussi de la relation de ce qu'a vû, ouï, ou connu celui qu'on a commis pour s'informer de quelque chose. Les Veneurs, les Batteurs d'estrade, les espions, font leur *rapport* de ce qu'ils ont appris & decouvert. Il nous a fait un fidele *rapport* de tout ce qui s'est passé en bataille, en ce voyage. Je m'en tiens à son *rapport*, j'en croi son *rapport*. Au *rapport* d'un tel Historien, d'un tel Auteur. Cela est vrai, si j'en croi au *rapport* de mes yeux & de mes oreilles.

RAPPORT, en termes de Chasse, se dit du recit que fait le Veneur de ce qu'il a observé en faisant la quête qu'on lui a departie. Les *rapports* ne se font au Roi que par celui qui lui est presenté par le Grand Veneur.

RAPPORT, se dit en ce sens des Officiers qui ont serment en Justice, nommez pour visiter, examiner ou estimer quelque chose. Les reparations & estimations se jugent sur le *rapport* d'Experts. On n'ajuge une provision à un blessé, que sur un *rapport* de Chirurgiens & de Medecins. Un *rapport* de Matrones. Un *rapport* de Maîtres Ecrivains est necessaire en une instance de faux.

RAPPORT, se dit au Palais du recit, de la deduction, du detail que fait un Juge, ou un Commissaire en pleine Chambre d'un procès qu'on lui a donné à voir & à examiner. Ce Conseiller a fort bien fait le *rapport* des moyens & des pieces de ce procès. Notre different est une affaire de *rapport*, elle est au *rapport* d'un tel. Les arrêts portent, Oui le *rapport* d'un tel Conseiller, a dit a été.

RAPPORT, se dit aussi au Palais des sommes qu'on doit remettre dans la masse d'une succession, avant que de la partager. Le *rapport* ne se fait qu'entre freres, pour conserver l'égalité, & entretenir la paix, & l'union. Il faut regler les *rapports* de coheritiers, avant que de faire des lots. Il a reçu tant en avancement d'hoirie à la charge de *rapport*. L'office donné par un pere à son fils est sujet à *rapport*.

RAPPORT, se dit encore en Justice de la représentation des titres, de la production qu'on en fait. On a condamné ce gardien au *rapport* des titres & papiers dont il est chargé. Le *rapport* de cette quitance juge le procès.

RAPPORT, se dit aussi de la conformité, de la ressemblance, de la liaison, ou connexité que deux choses ont entr'elles. Les visages des jumeaux ont d'ordinaire un grand *rapport* ensemble. Ces deux affaires n'ont aucun *rapport* ensemble. Il n'y a point de *rapport* entre ce que

que vous me dites aujourd'hui, & ce que vous me dites il y a huit jours. Ce n'est pas le tout de comparer les choses, il en faut montrer le *rapport*. L'heresie a toûjours eu soin de conserver quelques *rapports* avec la verité, & d'en emprunter les apparences. FONT. Les arts & les sciences ont un grand *rapport* avec les sens. TALEMAN. Une copie, en matiere de peinture, est d'autant plus belle qu'elle a plus de *rapport* avec l'original. NOU. REM.

RAPPORT, se dit aussi pour, liaison, commerce, correspondance. Il faudroit nommer presque tous les sçavans Antiquaires de l'Europe pour apprendre ceux auxquels Mr. Fabrelli a eu *rapport*. MEM. DE TR. Un Voyageur, un Marchand, un Missionnaire, seront fort aises à Dely ou dans Agra de ne pas ignorer les coutumes d'une Cour, où ils ne seront peut-être que trop obligez d'avoir des *rapports*. CATR.

RAPPORT, en termes de Grammaire, se dit de la relation que les mots ont les uns avec les autres dans la construction. C'est à quoy l'on doit bien prendre garde pour écrire nettement, il faut éviter les *rapports* vicieux, & irreguliers qui rendent le sens obscur, & équivoque. Nos meilleurs Auteurs sont pleins de ces sortes de fautes, & les plus exacts n'en sont point exempts. La faute la plus ordinaire regarde les relatifs *qui* ou *lequel*, qui étant bien ou mal placez rendent la construction obscure, ou irreguliere. Par exemple, on écoutoit l'Orateur avec froideur, laquelle étoit d'autant plus sensible que l'on n'étoit agité d'aucune passion. Le mot de *froideur* étant mis là indeterminément, le relatif *laquelle*, ne peut y avoir un *rapport* juste, & regulier.

RAPPORT, se dit aussi en Geometrie, Arithmetique, & Algebre, de la relation qu'ont deux, ou plusieurs nombres ou quantitez les unes avec les autres. La proportion n'est autre chose que le *rapport* que des quantitez ont les unes avec les autres. On ne peut trouver le *rapport* entre le côté du quarré & sa diagonale par la penultiéme proposition du 10. des Elemens. La symmetrie est un *rapport* que toutes les parties d'un bâtiment ou d'un tableau doivent avoir entre elles, & avec leur tout. On dit en ce sens, que du fini à l'infini il n'y a aucun *rapport* ni proportion. On dit aussi, Par *rapport* du petit au grand, du grand au petit.

RAPPORT, se dit aussi de l'analogie que plusieurs choses ont ensemble. La Physique & la Medecine ont du *rapport* entre elles. Cet Orateur s'est servi de cette phrase par *rapport* & allusion à ce qui est dit dans l'Ecriture, &c. L'Italien & le Latin sont des Langues qui ont bien du *rapport*.

RAPPORT, se dit aussi du transport & de l'application qu'on fait d'une chose à une autre. Ce n'est pas assez de bien deffiner le plan d'une fortification, la difficulté est d'en faire le *rapport* sur le terrain.

RAPPORT, signifie aussi, Dependance, connexité d'action. Le cœur a grand *rapport* au cerveau. On n'oseroit arracher cette dent, à cause de *rapport* qu'elle a avec l'œil.

RAPPORT, se dit aussi en Morale de la relation des choses à leur fin. Toutes les actions d'un Chrêtien doivent être faites par *rapport* à Dieu. La Religion est liée avec toutes les choses du monde, par le *rapport* qu'elles ont avec la derniere fin qui est Dieu. PORT-R. Un mondain ne fait rien que par *rapport* à lui-méme. Le merite d'une action est consideré par le *rapport* qu'elle a à sa fin bonne ou mauvaise.

RAPPORT, se dit aussi du revenu annuel qui provient d'une terre, d'un arbre, d'une charge. Les terres auprès de Paris sont d'un grand *rapport*. Diogene voyant un arbre où il y avoit des femmes penduës, dit, il n'y a guere de meilleur *rapport*. ABL. Un moulin sous les ponts est d'un bon *rapport*. Un Greffe du Parlement est d'un *rapport* inestimable. On dit, qu'une terre est en *rapport*, quand elle est ensemencée, par opposition aux terres en jacheres ou incultes.

RAPPORT, se dit aussi des ouvrages faits par la convenance de plusieurs petites pieces assemblées qui font ensemble quelque représentation agreable. Les tableaux faits de pieces de *rapport* sont fort estimez. La Mosaïque est un ouvrage de *rapport*. Ce pavé est fait de plusieurs pieces de *rapport*. On fait des ouvrages de *rapport* en bois, en pierre, & en metal.

On dit proverbialement, Ce sont les vignes de la Courtille, belle montre, & peu de *rapport*.

RAPPORTER. v. act. & redupl. Apporter de nouveau. J'ai renvoyé plusieurs fois ces presens, on me les a toûjours *rapportez*. Ce barbet est bien dressé, il *rapporte* tout ce qu'on jette à l'eau. Les Soldats *rapportoient* tout le butin à leurs Capitaines. ABL.

RAPPORTER, signifie aussi, revenir à la bouche. Il faut éviter de manger les viandes qui *rapportent*.

RAPPORTER, se dit odieusement des flatteurs qui viennent faire de mauvais rapports. On m'a *rapporté* que vous aviez bien dit du mal de moi. Il ne faut pas ajoûter foi à tout ce que des esprits malins *rapportent*.

RAPPORTER, signifie encore, Faire son rapport : ce qui se dit des Veneurs, Espions, Batteurs d'estrade, Experts, Sergens, &c.

RAPPORTER, se dit particulierement des Juges qui font le rapport, le recit d'un procès. On *rapporte* demain mon affaire. C'est un tel Juge qui *rapporte*, qui a le bureau. Cette affaire a été *rapportée* au Conseil, en presence du Roi.

On dit aussi, d'un Huissier à l'Audience, qu'il a appellé, *rapporté*, quand il vient certifier qu'il a appellé à haute voix à la barre de la Cour un Procureur defaillant, afin qu'on prononce un defaut contre lui.

RAPPORTER, se dit aussi dans les partages. Quand un fils avantagé par son pere vient à sa succession, il est obligé de *rapporter* ou moins prendre.

RAPPORTER, signifie aussi, alleguer, citer, rendre temoignage, redire, raconter. Cet Avocat a *rapporté* plusieurs loix & autoritez pour prouver son dire. Notre Pere Escobar *rapporte* qu'il est permis de derober dans une extrême necessité. PASC. Pline *rapporte* mille curiositez naturelles. Cette partie a *rapporté*, a produit plusieurs titres authentiques. Ce témoin *rapporte* & depose qu'une telle action s'est passée ainsi. Cet Auteur a *rapporté* & compilé tout ce que les autres ont dit devant lui sur cette matiere. On vient de me *rapporter* que vous aviez de l'amour pour moi. MOL. Jamais la renommée ne *rapporte* les choses au vrai. ABL. Le monde est plein de gens qui prennent tout de travers, & qui le *rapportent* de même. NIC. Ne vous plaignez point qu'on *rapporte* jusqu'aux moindres choses qui vous échappent, si vous vous permettez de *rapporter* tout ce que disent les autres. ID.

SE RAPPORTER, signifie aussi, Deferer au jugement de quelcun, en convenir. Ceux qui n'aiment point la chicane, s'en *rapportent* aux jugemens de leurs amis. A qui vous en voulez-vous *rapporter*? On ne doit pas *s'en rapporter* sur le chapitre de Constantin aux fables d'Eusebe signalé flateur. BEN. On dit aussi absolument, S'il est vrai, je m'en *rapporte*. Je n'entends rien en cette science, je m'en *rapporte* aux gens du metier.

RAPPORTER, signifie aussi, avoir quelque relation, conformité, ressemblance ou dependance. Ces deux manieres de peindre se *rapportent* fort. Ce que vous me dites se *rapporte* fort à ce que j'ai appris d'ailleurs. Ces paroles se *rapportent* où nous pretendons qu'elles se *rapportent*. PAT. Ces deux bas ne se *rapportent* pas, il font de-

depareillez. Ces deux couleurs se *rapportent*, conviennent bien ensemble. Tous les nerfs se *rapportent* au cerveau, & en dependent. Le singe ou le parallelogramme est un instrument pour *rapporter* les figures du petit au grand, ou du grand au petit.

Rapporter, se dit en termes de Grammaire, & signifie, avoir relation. On ne doit point trop separer le relatif *qui* du substantif auquel il se *rapporte*. Il faut éviter de faire *rapporter* un mot à ce qui est dit d'une chose, au lieu de le faire *rapporter* à la chose même dont on parle principalement. Par exemple, la conversation est le plus agréable bien de la vie : mais il faut qu'*il* ait ses bornes : *il*, se *rapporte* là au plus agréable bien, & regulierement il falloit mettre *elle*, en le faisant *rapporter* à conversation ; c'est une exactitude très-necessaire pour la netteté du discours.

Rapporter, signifie aussi, Referer; tendre, avoir pour but. Il faut *rapporter* toutes ses actions à Dieu. Cette tache vitieuse souilleroit les actions les plus saintes si on les *rapportoit* à cette fin. Pasc. *Rapporter* tout à son profit. Scar. Le Tyran est, selon Aristote, celui qui *rapporte* tout à son utilité particuliere. La pieté *rapporte* tout à Dieu, & l'amour propre *rapporte* tout à soi. Nic.

Rapporter, se dit aussi pour, Attribuer; faire venir. Il dit beaucoup de choses de leur origine qu'il *rapporte* au peuple d'Argos. Ablan. Alexandre tâcha de *rapporter* son origine aux Dieux. Id.

Rapporter, signifie aussi quelquefois, Remporter, tirer quelque avantage. Il se mit au service de Cyrus sous l'esperance de *rapporter* beaucoup d'honneur. Ablan.

Rapporter, signifie aussi, Rendre du revenu. Cette terre, cette ferme, *rapportent* tant bon an mal an; elle *rapporte* deux fois l'année ; elle *rapporte* tantôt du blé, tantôt de l'avoine. Cette charge *rapporte* tant. L'argent *rapporte* tant sur la Place. Il a un emploi qui ne lui *rapporte* ni profit ni honneur. Il a fait ce tour par malice, sans que cela lui *rapporte* rien.

Rapporter, signifie aussi, Faire une chose de plusieurs pieces mises ensemble. On dit d'un habit rapetacé, qu'il est fait de plusieurs pieces *rapportées*. Quand on veut assembler une charpente, il faut que toutes les pieces se *rapportent*. On fait d'excellens ouvrages, en *rapportant* plusieurs petites pieces de pierre, ou de bois, ou de metal de diverses couleurs.

Rapporté, ée. part. pass. & adj. Les belles actions que l'on fait quelquefois ne sont quelquefois que des pieces rapportées. Mont. Une conversation, un esprit de pieces *rapportées*.

RAPPORTEUR. s. m. Juge ou Conseiller qui est chargé du rapport d'un procès. L'ame d'un procès est le *Rapporteur*. On fait plusieurs brigues pour avoir un *Rapporteur* à sa devotion. Dans l'institution du Parlement il y avoit deux sortes de Conseillers : les uns étoient *Jugeurs*, qui ne faisoient que juger; & les autres *Rapporteurs*, qui ne faisoient que rapporter les procès par écrit. Par l'Ordonnance de Philippe de Valois, en 1344. fut abolie la difference entre les *Jugeurs* & les *Rapporteurs*. Pasq. A Rome les *Rapporteurs* sont appellez *Ponents*, parce qu'ils posent seulement le fait, sans avoir voix deliberative.

Grand Rapporteur, est une charge du Sceau. Il y a deux *Grands Rapporteurs* en la Grande Chancelerie : ce sont des Offices qui ne peuvent être possedez que par des Conseillers du Grand Conseil. *Grand Rapporteur de France* étoit une charge importante encore sous Loüis XIII. Par un Edit de 1689. le Roi a créé en titre d'Office des *Rapporteurs & Certificateurs de criées*; c'est-à-dire, pour examiner si les criées sont dans les formes necessaires, & pour les certifier.

Rapporteur, euse. s. m. & f. se dit aussi odieusement de ceux qui par legereté ou par malice ont accoûtumé de rapporter ce qu'ils ont vû ou entendu. Les enfans sont de petits *Rapporteurs*. Cette fille est une petite *rapporteuse*.

Rapporteur, est aussi un nom que les Geometres donnent à un petit demi-cercle divisé en 180. degrez, qui leur sert à tracer des angles de telle grandeur qu'ils desirent. Il se fait ordinairement de cuivre, mais les plus commodes pour travailler sur le papier, sont de corne transparente au travers de laquelle on voit plus precisément les degrez qui couvrent les lignes des angles. On appelle aussi *Rapporteur*, un instrument dont on se sert dans la Trigonometrie à supputer sans calcul les triangles rectilignes. Il est composé de plusieurs cercles ou demi-cercles concentriques tracez sur une même superficie, & divisez en degrez par des rayons qui vont du centre à la circonference.

RAPPORTON. s. m. Masse de pierre propre à fendre en ardoise. On l'appelle autrement Callot.

RAPPRENDRE. v. act. & redupl. *Je rapprens. Je rapprenois. Je rappris. J'ai rappris. Je rapprendrai. Que je rapprenne. Que je rapprisse, ou rapprendrois.* Apprendre de nouveau. Quand on a été long-tems sans joüer du luth, sans parler une langue, il faut *rapprendre* ces choses tout de nouveau. Je m'offre de vous *rapprendre* le Latin cet hyver. Voit. Les Comediens *rapprennent* leurs vieilles pieces pour les rejoüer, faute de nouvelles. Un vieillard dit que le monde est si changé, que tous les jours il *rapprend* à vivre.

Rappris, ise. part. pass. & adj.

RAPPRIVOISER. v. act. Radoucir, & rendre privé un animal qui a été effarouché. On a de la peine à *rapprivoiser* les chats qu'on a maltraitez, & effarouchez. On le dit quelquefois des hommes. On a beau chasser & maltraiter les écornifleurs, ils se *rapprivoisent* aisément.

RAPPROCHEMENT. s. m. L'action de rapprocher. Ce mot ne se trouve dans aucun Dictionnaire ; mais de bons Auteurs s'en étant servis, on a cru le devoir mettre ici. Cette multitude d'incidens qui se rassemblent en un jour, est d'une telle consequence, & d'une telle beauté, que ce *rapprochement* fait une des raisons pour lesquelles Aristote n'a point douté de preferer la Tragedie au Poëme épique. Sar.

RAPPROCHER. verb. act. & redupl. Approcher de nouveau. Cet Avocat demeuroit trop loin, il s'est *rapproché* du Palais. J'ai grand hâte de me *rapprocher* de vous. Voi. *Rapprochez*-moi ce livre, il est trop loin, je n'y puis atteindre. Ces deux furieux se *rapprochent* toûjours. Rac. On dit que le Soleil se *rapproche* de nous, si-tôt qu'il a passé le Solstice d'hyver. Les lunettes de longue vûë *rapprochent* les objets.

Rapprocher, en termes de Chasse, c'est aller querir une bête forlongée.

Rapprocher, se dit figurément. Cet Auteur, zelé conciliateur, tâche de *rapprocher* les sentimens. Ce plaideur témoignoit être fort éloigné d'un accord, mais maintenant il se *rapproche*, il n'est plus si déraisonnable.

Rapprocher. Terme de Jardinier. C'est raccourcir les branches des arbres qui s'ouvrent trop, afin de leur en faire produire des nouvelles, pour rendre les arbres plus fournis. Il faut *rapprocher* ces branches.

Rapproché, ée. part. pass. & adj.

RAPPUROIR. subst. m. Vaisseau, ou futaille de bois ; ou de cuivre dont se servent les salpêtriers pour mettre le salpêtre de la premiere cuite.

RAPS. s. m. Monnoye qui a cours à Bâle & en quelques autres lieux de la Suisse. Le bon bats est de dix *raps*.

RAPSODEURS. C'est ainsi qu'on appelloit ceux qui chan-

chantoient anciennement les Poësies d'Homere, suivant le temoignage de Mr. Cuper, qui ajoûte, qu'ils prenoient un habit rouge, quand ils chantoient l'Iliade; & un habit bleu, quand ils chantoient l'Odyssée. Les *Rapsodeurs* chantoient des morceaux d'Homere sur les theatres & dans les disputes de Poësie.

RAPSODIE. s. f. On appelloit ainsi chez les Anciens des morceaux détachez des Poëmes d'Homere que certains Chantres appellez *Rapsodes* chantoient à ceux qui vouloient les entendre. Maintenant le mot de *Rapsodie* parmi nous ne se prend que pour un mauvais ramas, soit de vers, soit de prose, que pour un amas de mechantes pieces recousuës. L'Acad. Les Politiques de Lipse sont une *Rapsodie*, où il n'a mis que des conjonctions & des particules. L'Iliade d'Homere est une *Rapsodie*. Je viens de voir pour mes pechez cette mechante *Rapsodie* de l'Ecole des femmes. Mol. Quand on veut méprifer l'Ouvrage d'un Auteur, on dit que ce n'est qu'une *Rapsodie*, qu'il n'y a rien de son invention.

RAPSODISTE. s. m. Faiseur de rapsodies. Homere n'est qu'un miserable *rapsodiste*. G. G.

RAPT. subst. m. Enlevement d'une fille ou d'un garçon à marier, sur qui on n'a point d'autorité legitime. Le *rapt* de Ganimede fut fait par une aigle. Claudien a fait un Poëme du *rapt* de Proserpine. L'Histoire Romaine nous parle du fameux *rapt* des Sabines. Le *rapt* est un empêchement dirimant pour le mariage, meme contracté. Le crime du *rapt* est digne de mort par l'Ordonnance. Par la Loi unique C. *de raptu virginum*, le crime de *rapt* est capital, & digne de mort: sans que la fille, ou la veuve ravie puisse être épousée par son ravisseur, ou que les parens de la personne ravie y puissent consentir. L'Ordonnance de 1639. a retabli toute la rigueur du Droit Civil, que les Arrêts des Parlemens avoient un peu adoucie, en permettant au ravisseur d'épouser la personne ravie lorsqu'elle y consentoit. Mais cette Ordonnance ajoûte cette modification, que le ravisseur ne peut épouser la personne ravie tant qu'elle sera en la puissance du ravisseur. Cependant elle porte que les enfans sortis de ces mariages seront incapables de toutes successions échuës & à écheoir. Cette rigueur s'exerce plus severement, même pour le *rapt* de seduction, contre un Tuteur, qui auroit abusé de sa pupille, & contre toute autre personne qui a autorité sur la personne ravie. L'Ordonnance s'étend aussi-bien aux garçons qu'aux filles. On ne presume point de *rapt* en la personne d'une fille majeure, & sur-tout lorsqu'elle n'est point sous puissance paternelle. Une fille majeure ne peut accuser de *rapt* un Mineur lorsqu'il y a plus de persuasion que de violence.

On se sert ordinairement de *ravissement*, quand il suit un genitif comme, le *ravissement* d'Helene. Le *ravissement* de Proserpine. Ailleurs on se sert plûtôt de *rapt*. Il a été convaincu de *rapt*. Rich.

Ce mot vient du Latin *raptus*.

Rapt, se dit aussi de la subornation, de la seduction d'une personne, même pour l'épouser, quoique ce soit sans violence, & par des voyes douces, & agréables; on l'appelle *raptus in parentes*. Quand il y a inegalité d'âge, ou de condition entre les parties, les pere & mere intentent reciproquement leur action en crime de *rapt* & de subornation. Les Ordonnances ne mettent point de difference entre le *rapt* de violence, & le *rapt* de subornation, & de sollicitation, en gagnant le cœur de la personne ou par amour, ou par des pratiques secrettes. Elles imposent une peine capitale pour l'un ou pour l'autre.

Mouvement de *rapt*. Terme d'Astronomie. Mouvement du premier mobile, qui entraîne avec soi tous les Astres & tous les cieux inferieurs d'Orient en Occident en vingt-quatre heures.

RAQUE. subst. fem. Terme de Marine. Ce sont de petites boules de bois enfilées, que l'on met autour du mât. Voyez Racage.

Raque gougée. C'est une *raque* où l'on fait une échancrure sur le côté, pour y faire entrer une corde de mediocre grosseur.

Raque encochée. C'est une *raque* gougée qui a une coche autour, dans quoi on pose le bitord ou bittord qui sert à l'amarrer. Ozan.

Raques de bois. On appelle ainsi aux Antilles des rangées épaisses de bois de haute futaye, qui partagent les plaines, ou bordent les champs. Labat.

RAQUEDENASE. s. m. & f. Terme populaire, qui se dit des gens fort avares qui veulent arracher jusqu'au dernier denier d'une personne, qui ne lui voudroient pas quitter le moindre denier.

Ce mot a été dit au lieu de *racle denare*. Pasq.

RAQUENON. Terme populaire & enfantin, qui se dit de ceux qui ayant donné une chose, se la veulent faire rendre, comme si c'étoit un marché d'enfant, qui ne peut tenir.

RAQUEMENT. Voyez Racage, c'est la même chose.

RAQUETTE. s. f. Espece de pallette pour joüer à la paume, & au volant. Elle est faite d'un treillis de cordes de boyaux (dont les unes s'appellent *montans*, & les autres *travers*) fort tenduës sur un tour de bois qui a un manche de mediocre longueur. Un de ses côtez s'appelle les *droits*, & l'autre les *nœuds*. Pasquier a remarqué qu'anciennement on ne joüoit point à la paume avec des *raquettes*: c'étoit avec la paume de la main; & de là il conjecture qu'est venu le nom de jeu de *paume*. On n'avoit inventé les *raquettes* qu'un peu avant le tems de Pasquier, à ce qu'il dit.

Menage derive ce mot de *retiquetta*, diminutif de *retis*, *reticus* & *reticulum*.

On dit proverbialement, pour se mocquer d'un homme qui se vante de plusieurs choses qu'il n'a pas faites, C'est un grand casseur de *raquettes*.

Raquette, se dit aussi d'une certaine machine que les Sauvages de Canada attachent à leurs pieds pour marcher plus commodément sur la neige, & qui est faite à peu près en forme de *raquette* à joüer. Les Missionnaires & les autres François se servent aussi de *raquettes*.

Raquette, se dit aussi d'une espece de figuier d'Inde qui croit aux Iles Antilles; c'est cette espece que Mr. Tournefort appelle *opuntia vulgò herbariorum*. J. Bauh. Ses feuilles sont épaisses, longues, quelquefois larges comme une *raquette*, d'où vient que les François lui ont donné ce nom. Voyez Figuier d'Inde.

RAQUETTIER. s. m. Celui qui fait ou vend des raquettes. Les Maîtres d'un tripot prennent la qualité de Paumiers & de *Raquettiers*.

RAQUETTON. s. m. Raquette plus large qu'à l'ordinaire, dont se servent ceux qui joüent dans des jeux de dedans pour les mieux deffendre.

RAQUITTER. v. act. Qui se dit plus communément avec le pronom personnel. Regagner ce qu'on a perdu. Il avoit bien perdu au jeu, mais il s'est *raquitté* à la fin.

Raquitter, se dit figurément. Il a bien *raquitté* le tems qu'il avoit perdu au College, par une étude serieuse depuis qu'il en est sorti. Les ennemis eurent quelque avantage la derniere année; mais on s'en *raquitta* bien dans la suite. L'Acad.

Raquitté, ée. part. pass. & adj.

R A R.

RARE. adject. masc. & fem. Terme de Philosophie. Corps naturel qui est poreux, ou fluide, qui a beaucoup

coup d'étenduë & peu de matiere ou de densité: L'air est plus *rare*, & moins épais, quand il est chaud, que quand il est froid. L'éponge, la pierre ponce, sont des corps plus *rares* que le marbre, qu'une enclume.

Du Latin *rarus*.

RARE, se dit aussi des choses qui se trouvent peu souvent, & en petite quantité, ou qui ont quelque beauté, ou excellence particuliere. Les fleurs, les tulipes, les coquilles, ne sont estimées, que quand elles sont *rares*, quand on en voit peu de pareilles. Une Comete épouvante le peuple, parce qu'elle est *rare*, qu'on n'en voit pas tous les jours. Cet homme est curieux de ce qui est de *rare*, & de merveilleux dans la nature. Voilà un évenement bien *rare*.

RARE, se dit aussi de ce qui est precieux, & excellent: ou des personnes extraordinaires en sçavoir, en vertu, en merite. Descartes a été un homme *rare*; un *rare* esprit, un *rare* genie. Les Scaligers étoient des gens d'un *rare* sçavoir. Lucrece fut un *rare* exemple de chasteté, & de beauté tout ensemble. Les Mecenas sont des hommes *rares*, il s'en trouve peu souvent. La plus *rare* & la plus parfaite personne du monde m'honore de son souvenir. VOIT. On dit par maniere de plaisanterie ou de reproche, cela est *rare*; pour dire, cela est singulier, cela est bizarre. Ce Magistrat a fait imprimer un Ouvrage Moral qui est *rare* par le ridicule. LA BR. On le dit quelquefois des personnes, dans le même sens. En verité vous êtes un homme *rare*, avec vos discours, avec votre conduite.

RARE, se dit aussi de ce qui est caché, difficile à trouver, ou à faire. Ce Chymiste a trouvé des secrets *rares* & merveilleux. C'est un *rare* secret, de sçavoir parler, & se taire à propos. Il est *rare* de trouver de vrais gens de bien, qui soient sans orgueil, sans interêt, & sans ressentiment. Il est *rare* que les Grands n'abusent pas de leur grandeur. BOU. J'appelle excellens voyageurs, non ceux qui voyagent simplement, mais ceux en qui se trouve, & une curiosité fort étendue, qui est assez *rare*, & un certain don de bien voir, plus *rare* encore. FONT.

On appelle en Medecine un pous *rare*, lorsqu'il bat fort lentement, qu'il est peu ému. On dit dans le commerce, que l'argent est *rare*, quand les bourses sont serrées, lorsqu'il ne circule point: qu'un livre est *rare*, quand on n'en trouve plus chez les Marchands.

RAREFACTIF, IVE. adj. Qui a pouvoir de rarefier. La chaleur a une vertu *rarefactive*. Les Medecins appellent *Remedes rarefactifs*, ceux qui ouvrent les pores de la peau, & les élargissent de telle maniere que les vapeurs qui y sont contenuës, ont moins de peine à se dissiper. Tels sont l'aneth, la guimauve, la parietaire, les fleurs de camomille, la semence de lin, &c.

RAREFACTION. s. f. Terme de Philosophie. On appelle *rarefaction*, lorsqu'un corps paroît sous une plus grande étenduë que celle sous laquelle il paroissoit auparavant, sans qu'on se soit apperçu qu'il y soit entré aucune matiere. ROH. On pretend que ceux qui definissent la *rarefaction*, la dilatation, ou l'extension d'un corps, se trompent, parce que toute extension n'est pas *rarefaction*, & que tout ce qui enfle ne rarefie pas. La *rarefaction* se fait donc lorsqu'il entre plus d'æther, ou d'air subtil dans les corps, qu'il n'y en avoit auparavant; ou lorsque l'eau se glisse entre les parties, & les écarte les unes des autres, ensorte qu'elles occupent un plus grand espace: comme il arrive à l'éponge. C'est la *rarefaction* qui cause les effets merveilleux de la poudre à canon, des eolipiles, des thermometres.

Du Latin *rarefactio*.

RAREFIER. v. act. Dilater, rendre un corps plus étendu sans qu'il paroisse qu'il y soit entré aucune matiere qui lui soit propre. Les corps se *rarefient* par la fermentation, comme le vin, quand il bout. La sueur ne se fait que quand les pores se *rarefient*, & se dilatent. L'eau *rarefie* une éponge. L'eau *se rarefie* en se gelant.

RAREMENT. adv. Peu souvent. D'une maniere rare, & peu frequente. Il arrive *rarement* qu'on s'enrichisse, & qu'on soit homme de bien. Un air coquet fait *rarement* naitre de violentes passions. M. SC.

Quand on suit d'un desir l'extrême violence,
Au but qu'on se propose on parvient rarement.
POËS. DIV.

RARETÉ. s. f. Disette. Il se dit des choses qui sont en petit nombre, en petite quantité, & il est opposé à abondance. Il y eut grande *rareté* de vins cette année-là. C'est la *rareté* de l'or & des Diamans qui fait leur prix.

Il signifie aussi, singularité, & il se dit des choses qui se trouvent peu, qui n'arrivent pas souvent. C'est une *rareté* que de voir des roses en hiver. C'est une *rareté* que de vous voir. Il y a dans leur cabinet des pieces d'une *rareté* singuliere.

On dit prov. Pour la *rareté* du fait; pour dire, pour la singularité de la chose. Je voudrois bien que cette histoire fût vraye pour la *rareté* du fait.

RARETÉ, se dit aussi des choses rares & curieuses, & dans ce sens il ne se dit qu'au pluriel. Un cabinet de *raretez*. Le Cabinet du Roi est plein des plus grandes *raretez* de la terre, de toutes sortes de *raretez*.

RARETÉ, en termes dogmatiques, se dit pour exprimer la qualité des corps rares, ou denses. La *rareté* & la densité ne sont causées que par une union des parties plus ou moins étroite, & quand elles occupent plus ou moins de place.

RARISSIME. Superlatif masc. & f. du positif rare. Ce mot ne sort point de la conversation. On dit très-souvent, Voilà un tableau rare, & *rarissime*: mais dans un discours grave on ne le diroit pas. On le trouve pourtant dans le Journal des Sçavans. Ces Traitez qui sont *rarissimes* se trouvent dans la Bibliotheque du Roi.

R A S.

RAS, ASE. adj. & quelquefois substantif. Qui est uni; de niveau, sans haut ni bas. Cette maison est bâtie en *rase* campagne. Les meilleures fortifications sont celles qu'on fait en une plaine fort *rase*, où il n'y a point d'éminence qui y commande. En ce sens on dit mesure *rase*, par opposition à *comble*. Le blé se donne au Meûnier à mesure *rase*; & il rend la farine à mesure comble.

Ce mot vient du Latin *rasus*.

RAS. s. m. Mesure de longueurs dont on se sert en Piemont, qui est environ d'une demi-aune de Paris.

RAS, se dit aussi de la chose mesurée avec les *ras*. Un *ras* de drap: deux *ras* de taffetas.

RAS, se dit aussi de ce qui a le poil court, ou à qui on l'a ôté. Les chiens de Barbarie sont *ras*, & n'ont point de poil, ou l'ont fort court, & sont opposez aux épagneuls & aux barbets qui l'ont fort long. Les Moines sont *ras* & tonsurez. Elle ôta sa coëffure & parut toute nuë & la tête *rase*. ABL.

O qu'il est frais, ô qu'il est gras;
O qu'il est beau quand il est ras! SCAR.

RAS, se dit aussi des étoffes qui sont unies, dont le poil ne paroit point. Du *ras* de Cypre. Le *ras* de Châlons est une serge croisée dont les poils sont catis, & ne paroissent point. Le velours *ras* est du velours dont les poils ne sont point coupez sur la petite regle sur laquelle

quelle il a été travaillé. On le coupe aux autres velours.

Ras, en termes de Marine, se dit d'un vaisseau qui n'est point ponté, qui ne porte point de couverte, comme les chalouppes, les brigantins, &c. On dit aussi, qu'un bâtiment est *ras* à l'eau, qui étant ponté est bas de bordage, dont le platbord est peu élevé au dessus de l'eau, ou quand l'eau est proche du seuillet des sabords de la batterie basse. *Ras* de courans. Nous eûmes à surmonter tant de *ras* de marée & de courans que. *Ras* d'Anderny, petit detroit de la mer de Bretagne. Voyez RAT. Peut-être du Flamand *ras*, *vîte*.

On dit figurément de l'esprit d'un jeune homme, que c'est une table *rase*, capable de recevoir telle doctrine qu'on voudra, n'ayant reçu d'ailleurs aucunes autres impressions.

RASADE. s. f. Plein un verre du vin. Les débauchez boivent des *rasades*, des rouges bords, des verres de vin qui vont jusqu'aux bords.

Rasades, se dit aussi de plusieurs petites étoffes rases & sans poil. En quelques lieux on les appelle *rasettes*.

RASANT, ante. adj. Qui rase. Il n'est guere en usage qu'en cette phrase de Fortification : Flanc *rasant*, ou ligne *rasante* : c'est l'endroit de la courtine, ou du flanc, d'où les coups qu'on tire rasent, ou vont le long de la face du bastion opposé.

RASE. s. f. Terme de Marine. C'est de la poix qu'on mêle avec du brai pour calfater les vaisseaux.

RASEMENT. s. m. Demolition d'une place. Le *rasement* d'une telle citadelle a été resolu en plein Conseil.

RASER. v. act. Demolir un bâtiment, enlever une éminence, les mettre rez pied rez terre. Quand on fait le procès à un Seigneur rebelle, on ordonne que ses châteaux seront *rasez*. On *rase*, on demantelle les fortifications des villes qu'on ne veut pas garder, ou qui sont de trop grande garde. On a *rasé* la butte de St. Roch pour y bâtir des maisons.

Raser, signifie aussi, Abbattre la barbe, les cheveux avec un rasoir. Le Barbier me *rase*, me fait la barbe à l'année. La peine des femmes adulteres est d'être *rasées* & enfermées dans un Convent. C'est aussi depuis l'an 1685. la peine des femmes & des filles de la Religion Reformée, qui ne veulent pas participer au culte de l'Eglise Romaine. Les Courtisans sont toûjours *rasez* de frais.

Du Latin *radere*.

On dit prov. qu'un Barbier *rase* l'autre, quand des gens d'une même profession se soûtiennent, ou se louënt l'un l'autre.

Raser, se dit aussi de ce qui passe fort près & legerement. Cette balle a *rasé* la corde. Ce coup de pistolet lui a *rasé* la moustache. La vraye ligne de deffense est celle qui *rase* la face du bastion. On dit aussi, au figuré, d'un discours, qu'il *rase* le galimathias ; c'est-à-dire, qu'il en approche fort.

Raser un vaisseau. C'est un terme de Marine, qui signifie, Oter à un vaisseau ce qu'il a d'œuvres mortes sur ses hauts.

Raser, en termes de Manege, se dit d'un cheval qui ne marque plus, qui a à peu-près huit ans, qui n'a plus les coins creux, où étoit la marque noire qui marquoit son âge, desorte que la dent est *rase* & unie.

Raser le tapis, se dit des chevaux qui galopent près de terre, qui ne levent pas assez le devant, qui ont les allures froides : ce qui arrive sur tout aux Anglois.

Raser, en termes de Chasse, se dit du gibier qui se tapit le mieux qu'il peut contre terre pour se cacher. La perdrix se *rase*, quand elle apperçoit les oiseaux. Le lievre demeure ferme & *rase* dans son gîte, s'il n'est bien quêté.

Rasé, ée. part. pass. & adj.

RASETTE. subst. f. Terme d'Organistes. C'est un fil de fer qui sert à accorder les jeux d'anche, & qui fait hausser ou baisser leurs tons, selon qu'il presse plus ou moins leurs languettes ou échalottes ; car il se fait alors des sons plus graves, ou plus aigus, comme la tension le fait à l'égard des cordes par le moyen des chevilles. On l'appelle aussi le *mouvement*, le *ressort* & le *gouvernail*.

Rasette, se dit aussi en termes de Chiromance, des lignes qui sont immediatement au delà de la paume de la main, & à la jointure du bras, & que ceux qui se mêlent d'horoscope, pretendent marquer la briéveté, ou la longueur de la vie. Quand les *rasettes* sont belles, nettes, sans rides & sans lignes qui les coupent, elles marquent que la personne est d'un bon temperament.

RASIBUS. Terme adverbial & populaire, qui signifie, Tout près, tout contre. Cette pierre qu'on a jettée a passé *rasibus* de moi. On lui a coupé les cheveux *rasibus* de l'oreille.

RASIERE. s. f. Mesure de grains dont on se sert en Flandres. Il y a de deux sortes de *rasieres* ; l'une que l'on nomme à Dunkerque *rasiere* de mer, & l'autre que l'on nomme *rasiere* de terre. La premiere pese 280. livres & quelquefois jusqu'à 290. livres ; & la seconde ne pese que 245. livres. Quarante & une *rasieres* de l'Isle font 19. septiers de Paris.

RASLE, ou RALE. s. m. Oiseau de la grosseur d'un petit pigeon, qui a le bec long & le cou, & qui court fort vîte ; d'où vient le proverbe, Il court comme un *râle*. Il y a des *râles* noirs, & des *râles* rouges ou de genêt, que les Latins appellent *ortygometra*. Le *râle* est un bon gibier. Il y a des *râles* aquatiques, & c'est le plus petit de tous, n'étant guere plus gros qu'un merle. Il y a des *râles* terrestres qui conduisent les cailles, comme dit l'Empereur Frederic II. dans sa Venerie.

RASLEMENT, RALEMENT, ou RASLE. s. m. Action de râler & le bruit qu'on fait en râlant ; difficulté de respirer par des obstructions de pituite qui sont dans les conduits de la respiration. Le *râlement* est un signe de l'agonie. Le *râle* de la mort.

RASLER, ou RALER. v. n. Rendre en respirant un son enroué, causé par la difficulté de la respiration. *Râler* en dormant. On ronfle du nez, & on *râle* de la gorge.

Il se dit principalement des agonisants. Il est mal, sa poitrine se remplit, il commence à *râler*. L'apoplexie fait *râler*.

RASOIR. s. m. Instrument trenchant & fort affilé, qui est propre à raser le poil & la barbe. Un *rasoir* dur ; un *rasoir* rude. Les parties d'un *rasoir* sont la lame, le taillant, le dos, la pointe, le talon, la chasse, la rosette. Il faut donner le fil à un *rasoir* toutes les fois qu'on se fait la barbe, ou repasser ses *rasoirs*. Les *rasoirs* de Siam sont de cuivre. La Loub.

Rasoir, se dit aussi de ce qui couppe fort bien. Il y a des dents de poisson si trenchantes, que ce sont de vrais *rasoirs*.

RASPATOIR. s. m. Instrument de Chirurgie qui sert à racler un os, quand il est fendu & fracturé, afin de voir jusqu'où penetre la fente ; & aussi pour l'applanir, lorsqu'il est raboteux, noir & vermoulu. On l'appelle autrement *rugine*.

RASPHUYS. s. m. On nomme ainsi à Amsterdam une maison de correction, où l'on met les malfaiteurs & qui n'ont pas merité la mort. La tâche ordinaire qu'on donne communément à deux de ces garnemens est de scier 300. livres de bois de Bresil par semaine. Il y a aussi des *rasphuys* dans d'autres villes de Hollande. Ce mot est formé de *raspen*, *raper*, *bresiller*, & de *huys*, *maison*.

RAS-

RASPOUTE, ou RAGEPUTE. f. m. Terme de Relation. Soldat Indien. Les troupes que Rana opposa à Tamerlan étoient toutes composées de ces soldats *Rageputes* qui passent aux Indes pour des hommes insurmontables. CATR.

Raspoute, signifie vaillant, courageux.

RASSADE. f. f. C'est une espece de verre, ou d'émail en petits grains, dont on fait des franges, des glands, &c. Des coliers, des bracelets de *rassade*. On a porté autrefois des jupes brodées de petits grains de *rassade* de differentes couleurs. On porte des glands de *rassade* au bout de la cravatte. Les Indiens aiment fort les coliers & les bracelets de *rassade*.

RASSADE, que quelques-uns écrivent & prononcent *razade*. f. f. Espece de verroterie ou petits grains de verre de diverses couleurs dont les Negres des côtes d'Afrique & les peuples de l'Amerique se parent, & qu'on leur donne en échange de quantité de riches marchandises.

RASSASIANT, ANTE. adj. Qui rassasie. Mets *rassasians*. Viandes *rassasiantes*. Il se dit ordinairement de choses dont on ne peut pas manger long-tems avec plaisir. On le dit sur-tout au figuré, mais en termes bas, dans cette signification. Voilà un homme bien *rassasiant*. Sa conversation est bien *rassasiante*.

RASSASIEMENT. f. m. Action de rassasier. Le *rassasiement* de cinq mille personnes avec cinq pains & deux poissons, fut miraculeux.

On dit figurément, le *rassasiement* des plaisirs, des voluptez.

RASSASIEMENT. Les Mystiques appellent l'état de l'ame dans l'oraison passive, un *rassasiement*; parce que l'ame se trouve si remplie de Dieu qu'elle n'a que du degoût pour les choses mondaines.

RASSASIER. v. act. Chasser la faim, l'appaiser. Le saumon frais est une viande qui *rassasie* beaucoup, qui faoule. Ce soldat a long-tems pâti & jeûné, on ne le sçauroit *rassasier*. Se *rassasier* de méchantes choses.

Du Latin *readsatiare*. MEN.

RASSASIER, se dit figurément & signifie, Remplir, contenter; rebuter, dégoûter. Les hommes sont insatiables, on ne les peut *rassasier* de gloire, d'argent, on ne peut *rassasier* leurs desirs. La possession qui *rassasie* si pleinement les desirs de la plûpart des maris, ne servit qu'à irriter ceux du Roi. AB. DE S. R. Charles-Quint *rassasié* de gloire, voulut fouler aux pieds toutes les grandeurs en abdiquant l'Empire. M. ESP. Il n'y a que Dieu qui puisse remplir & *rassasier* une ame Chrétienne. On se *rassasie* facilement d'un même objet. *Rassasier* la curiosité la plus avide. TOUR. Homere est le seul qui n'a jamais *rassasié* ni dégoûté ses Lecteurs. BAIL.

On dit proverbialement à celui qui ne mange point à une bonne table, qu'il est bien *rassasié* de la grace de Dieu.

RASSASIÉ, ÉE. part.

RASSEMBLER. v. act. & redupl. Rejoindre, remettre ensemble & en bon ordre; reünir. Quand on a demonté une horloge, une charpente, on a de la peine à les *rassembler*, à les remettre à leur premier état. Il en fit construire ensorte qu'on les pouvoit demonter, & ensuite les *rassembler*. VAUG. Les Orfevres sçavent *rassembler* les moindres parties de l'or & de l'argent qui se sont détachées en travaillant. Mon dessein est de *rassembler* en un corps tout ce qu'on a écrit d'Alexandre. ABLAN. Le soin des Princes de l'Orient étoit autrefois comme il l'est aujourd'hui, de *rassembler* un grand nombre de pierres precieuses. LE P. CATROU.

RASSEMBLER, se dit aussi en Morale des Corps politiques. Le Parlement d'Angleterre s'étoit separé, mais il se va *rassembler*. Les arbitres se sont *rassemblez* plusieurs fois, & ils n'ont pû encore rien terminer. Ce General a *rassemblé* les debris de son armée, & se bat encore en retraite. Les uns cherchent leurs drapeaux, & les autres se *rassemblent* autour. ABLAN.

RASSEMBLÉ, ÉE. part. pass. & adj.

RASSEOIR. (Prononcez *rassoir*.) v. act. & neut. & reduplicatif. Se remettre sur son siege après s'être levé. Le President a fait *rasseoir* les Juges, afin d'opiner sur un nouvel incident. Ces goinfres se sont *rassis* à table pour relever mangerie. On a levé cette tombe, il la faut maintenant *rasseoir*, la remettre en sa place.

RASSEOIR, signifie aussi, Se reposer, s'éclaircir, s'épurer. Ce vin est long-tems à se *rasseoir*. La mer se calme, se *rassied* un peu. La poussiere émuë dans l'air se *rassied*, quand le vent cesse.

RASSEOIR, se dit aussi des humeurs du corps, & des passions, & signifie, Calmer, appaiser, se remettre du trouble où l'on étoit. Il faut laisser *rasseoir* sa bile. Ses esprits étoient si troublez, qu'il eut bien de la peine à se *rasseoir*.

Ses discours insolens m'ont mis l'esprit en feu,
Et je vais prendre l'air pour me rasseoir *un peu.* MOL.

En termes de Marine, on dit qu'il faut laisser *rasseoir* le tems; pour dire, qu'il ne faut pas partir si tôt qu'on voit la serenité, mais attendre qu'il soit assûré, de crainte que l'orage ne recommence.

RASSIS, ISE. adj. Qui est reposé. On oppose le pain *tendre* au pain *rassis*, qui a eu le loisir de se reposer, de se durcir. Le vin *rassis* est celui qui est clair & épuré, dont toute la lie est tombée au fond.

RASSIS, se dit aussi en Morale, de ce qui n'est point ému, ni troublé de passion. Parler de sang *rassis*, c'est parler sans émotion & avec reflexion. Il faut considerer les choses d'un esprit *rassis*, pour en bien juger.

RASSERENER. v. act. & n. Rendre serein, devenir serein. Il se dit au propre & au figuré. Le ciel a été couvert tout le jour, mais il s'est *rasserené* sur le soir. Le vent de bise *rasserene* le tems, il chasse les nuages. Cette femme étoit chagrine, mais elle a *rasserené* son visage pour recevoir cette compagnie.

Monarque Souverain, dont la force inconnuë,
Rasserene *les Cieux, ou fait grossir la nue.* BREB.

Du Latin *serenare*.

RASSERENÉ, ÉE. part. pass. & adj. Je l'ai trouvé tout *rasserené*.

RASSEURER, ou RASSURER. v. act. Mettre en état de sureté ce qui n'y est pas. Il faut *rassûrer* cette muraille, elle menace ruine. L'arche de ce pont-là a besoin d'être *rasûrée*. *Rasûrer* une terrasse avec des arcs boutans. L'ACAD.

Il signifie aussi, Affermir; oter la crainte; rendre plus hardi; remettre quelqu'un du trouble où il est. On donne des cautions & des certificateurs pour *rasûrer* des créanciers deffians. On fait monter les enfans sur l'ours pour les *rasûrer*, pour leur ôter la peur. *Rasûrez*-moi de ma crainte, car j'en ai besoin. VOIT. Le bon Pere étonné d'une telle parole, ne me répondit rien, & je lui dis doucement pour le *rassûrer*, &c. PASC. Ces paroles ne *rassûrerent* pas seulement le Roi, mais elles lui remplirent l'ame de joye. VAUG. Les Generaux ont plusieurs inventions pour *rassûrer* le courage ébranlé de leurs soldats. Un Prince qui apprehende l'accroissement d'une Puissance voisine, peut se *rasûrer* par des précautions de prudence & de politique. OE. M. En un instant ils tremblent & se *rassûrent*. ABLAN. Ils eurent le loisir de se *rasûrer* de leur effroi. SAR. La victoire *rassûra* ceux qui branloient. ABLAN. Cette femme a si peur des esprits, qu'il est impossible de la *rassûrer*.

Mon cœur tant soit peu se rassûre,
Et je pense que ce n'est rien. MOL.

RASSEURER, en termes de Fauconnerie, se dit du bec de l'oiseau qui est rompu ou déjoint.

En termes de Marine, on dit qu'il faut laisser *rassûrer* le tems, avant que de se mettre en mer, c'est-à-dire, attendre qu'il fasse beau tout-à-fait.

Rasseurer, se dit figurément. Le gain de cette bataille a *rassûré* ce Prince dans son trône chancelant. Les livres de ce Docteur ont *rassûré* & raffermi dans la foi plusieurs personnes qui étoient en danger de changer de parti. Il est necessaire que la raison répande sur les veritez de foi la clarté de ses lumieres, afin qu'elle *rassûre* l'esprit, & qu'elle lui apprenne du moins à se soûmettre. Males.

Rasseuré, ée. part. pass. & adj.

RASSIEGER. v. act. (Quelques-uns disent Reassieger, mais mal.) C'est assieger de nouveau. On a *rassiegé* la place, & elle a été emportée.

RASSIS. s. m. Terme de Maréchal. Vieux fer rattaché sur le pied d'un cheval. On l'appelle aussi relevé.

On dit prov. que deux *rassis* valent un fer.

RASSOAGER. v. n. Vieux mot. Se réjoüir. Borel.

RASSOTER. v. act. Faire devenir sot, bête, stupide. Ce jeune homme a été enfermé pendant trois ans, c'est ce qui l'a tout *rassoté*. La solitude *rassote* les gens, & les rend bourrus. Il est du stile familier.

Rassoté, ée. part. pass. & adj.

RASTEAU, ou RATEAU. s. masc. Outil de Jardinier qui sert à arracher les méchantes herbes, & à nettoyer les allées, & le blé dans la grange. Ce sont plusieurs dents de fer, ou de bois, arrangées sur un bâton, qui a un long manche. Il y a des *râteaux* à dents de fer pour les jardins; d'autres à dents de bois pour les granges, & les fenils. Du Latin *rastrum*.

Rasteau, est aussi un terme de Cordier, qui signifie la partie du râteau où sont les dents, au travers desquelles passe le fil, lorsque le cordier travaille. En termes de Marine on appelle *râteaux de vergue*, de menuës pieces de bois dentelées, que l'on cloüe au dessous du milieu des deux grandes vergues, & où l'on passe les aiguillettes pour tenir la tête de la voile au lieu de rabans.

Rasteau, est aussi la garniture, ou les gardes d'une serrure. Ce sont de petits morceaux de fer, ou pointes faites en forme de *râteau*, qui entrent dans les fentes & dans les dents du paneton ou museau de la clef.

Ce mot vient de *rastel*, qui en langage Celtique ou Bas-Breton signifie la même chose.

RASTELE'E, ou RATELE'E. s. fem. Ce qu'on peut ramasser avec un râteau. Une *râtelée* de foin.

Rastelée, se dit aussi au figuré, en termes tout-à-fait bas & populaires, de ceux qui disent leur avis sur quelque chose, & le plus souvent sans en être requis. C'est le propre des femmes de causer, & de dire leur *râtelée* sur tout ce qui se presente. J'en dirai aussi ma *râtelée*, St. Amant; pour dire, j'en dirai aussi tout ce que j'en pense, ou ce que j'en sçai.

RASTELER, ou RATELER. v. act. Nettoyer une allée, une planche de jardin, en ôter les pierres, les feuilles, les herbes avec un râteau.

RASTELEUR ou RATELEUR. s. m. Homme de journée qu'on louë pour râteler des foins, des orges, des avoines, &c. Il faut tant de *râteleurs* pour un botteleur, pour un lieur.

RASTELIER, ou RATELIER. s. m. Ce qui sert dans les écuries & dans les étables à mettre le foin, ou le fourrage, afin que les chevaux ou les bestiaux le tirent au travers des bâtons à claires voyes qui le composent. Les *râteliers* des écuries du Roi sont faits en forme de balustrade de menuiserie.

Rastelier, se dit aussi de ces pieces de menuiserie qui sont dans les Greffes ou Etudes des Procureurs, pour y pendre des sacs à des crocs qui sont en saillie; ou de ceux qui sont dans les corps de garde, & dans les magasins d'armes, où l'on pose les mousquets & les hallebardes; & enfin de ceux où les Artisans posent & attachent leurs outils.

Rastelier, en termes de Marine, est le nom qu'on donne à 5. ou 6. poulies mises l'une sur l'autre, le long de la lieure de beaupré, pour y passer les manœuvres du mât de beaupré.

On appelle fig. deux rangées de dents bien complettes, un beau *râtelier*, soit pour dire qu'elles mangent bien, soit pour dire qu'elles sont belles. On appelle aussi *râtelier*, les fausses dents qu'on met en la place des dents naturelles. Mettre son *râtelier* tous les soirs sur la toilette. Il est du stile familier. On dit fig. remettre les armes au *râtelier*, pour dire, poser les armes, ne plus porter les armes, ne plus faire la guerre.

On dit fig. & prov. qu'on a mis le *râtelier* trop haut à quelqu'un; pour dire, qu'on lui a rendu une chose, une affaire si difficile, qu'il n'y pourra réüssir qu'avec bien de la peine. On dit aussi, Manger à plus d'un *râtelier*; pour dire, tirer du profit de plusieurs emplois differens.

RASURE. s. f. Terme de Chartreux. Elle consiste à faire la barbe & à raser la tête des Chartreux. La *rasure* se fait le matin tous les 15. jours en un lieu du Couvent qu'on appelle *Barberie*. C'est aujourd'hui la *rasure*. Rich. La *rasure* étoit autrefois la peine des femmes adulteres.

R A T.

RAT. subst. masc. Animal à quatre pieds, dont il y a plusieurs especes. *Le Rat* domestique est ordinairement long comme la main & gros comme le poing, fort agile, toûjours en inquiétude & en mouvement. Sa tête est petite, ses yeux sont vifs & penetrans, voyant pendant la nuit. Son museau est oblong & pointu, garni aux deux côtez de quelques brins de barbe. Ses dents sont aiguës & tranchantes. Ses oreilles sont petites, fermes & droites. Sa queuë est fort longue & peu attachée; car il ne faut que la tirer un peu fort pour la faire séparer du corps. La couleur de son poil est d'ordinaire grise cendrée ou brune. Cet animal se tient caché dans les trous des murailles, entre des meubles, dans les caves, dans les greniers, pour éviter le chat son cruel ennemi. Il se nourrit de ce qu'il peut attraper, comme de fruits, de grains, de fromage, de pain, de chandelle, Il ronge les hardes. Son odeur est mauvaise, dégoutante. Esope a fait une fable du *rat* de ville, & du *rat* de village, qui nous donne une idée très-ingenieuse de la difference entre la vie tumultueuse du monde, & la vie tranquille de la solitude. Il y a des *rats* de grenier qui vivent de grain, & des *rats* d'eau, qui vivent de poisson, & qui habitent le long des étangs: l'un s'appelle *mus*; l'autre, *mus aquaticus*. On confond dans le langage ordinaire les souris & les *rats*, quoique ce soient des especes differentes. Il y a des souris de campagne qu'on appelle *rattes rousses*. Les *rats* d'Egypte ont le poil dur & piequant, comme le herisson. Les Naturalistes distinguent les *rats* en plusieurs especes, qui sont differentes selon les païs. Les *rats* de Pont sont blancs, & ont le dessus de la queuë, qui n'a qu'un doigt de long, fort noir. Ils sont gros comme des écureüils. Matthiole croit que c'est la même chose que l'hermine. Les *rats* Lassiques sont blancs & cendrez. Ils ont le ventre blanc, & sont plus grands que les hermines. C'est ce qu'on appelle en Blason *menu vair*; & chez les Fourreurs, *petit gris*. Les *rats* de Nuremberg sont gros comme des foüines, & ont le poil semblable à celui du lievre. Ils ont la queuë courte, & n'ont point d'oreilles, mais seulement deux trous qui leur en tiennent lieu. Les *rats* de Hongrie tirent sur le verd, & ressemblent aux belettes, mais ils ne sont gueres plus gros que des souris. Les *rats* d'Inde ont le poil presque semblable aux marmottes, à la reserve qu'il

qu'il est mêlé de plusieurs poils blancs qui le font paroître argenté. Ils ont la tête longue, le museau long, & les oreilles fort petites. Ils sont gros comme des chats, mais ils ont les pieds plus petits, & le poil plus rude. On les appelle aussi *rats de Pharaon*, ou *ramadous*; & quelques Auteurs tiennent que c'est une espece d'*icneumon*. On met aussi les marmottes au rang des *rats*: car on les nomme en Latin *mus montanus*. Quelques-uns mettent aussi l'écureüil au rang des *rats*, parce qu'il ressemble extrêmement au *rat Pontique*; & pareillement les loirs ou glirons, qui sont des especes de marmottes, qu'on appelle *mus Alpinus*; & pareillement les chauve-souris qu'on appelle *mus pennaticus*. Les mulots passent aussi pour une espece de *rats* cachez en terre, *mus sylvaticus* ou *campestris*. Il y a dans les villes de l'Indostan des *rats* si gros & si affamez, qu'ils attaquent même les hommes, lorsqu'ils sont dans leur lit.

RAT SAUVAGE. Animal commun au Missisipi. C'est une espece de Singe qu'on appelle Carachupa au Perou. Il a la queüe pelée, les dents continuës sans division, & deux peaux qui lui couvrent l'estomac & le ventre comme une veste, dans lesquels ils mettent leurs petits lorsqu'ils fuyent. FREZ. Voyez MANITON.

Ce mot vient de l'Alleman *rat*, qui signifie la même chose. Covarruvias dit qu'il a été ainsi nommé *à rodendo*; ou plutôt il vient de *raft*, qui en langage Celtique ou Bas-Breton signifie la même chose.

On appelle ironiquement *rat de cave*, un Commis des Aides qui va visiter & marquer les tonneaux des Cabaretiers, pour en faire payer le Gros & Huitieme.

J'ai sept enfans Huissiers & quatre Procureurs,
Un qui de la Patrouille est l'Archer le plus brave,
Un Controlleur d'Exploits, & l'autre rat *de cave.*
BOURS. *Esope.*

On appelle de l'arsenic, de la *mort aux rats*, & generalement toute sorte de poison. Et on dit en termes bas d'une femme qui a empoisonné son mari, qu'elle lui a donné de la *mort aux rats*.

On dit des mechans Auteurs, qu'ils ont à craindre les Beurrieres & les *rats*.

Parmi le peuple, on dit donner des *rats*; pour dire, marquer les habits des passans avec de la craye, ou de la farine, dont on a frotté un petit morceau d'étoffe attaché au bout d'un bâton, & ordinairement coupé en forme de rat. Pendant les jours gras, les enfans s'amusent à donner des *rats* aux passans.

En termes de Manege on appelle un cheval, *queuë de rat*, quand sa queuë est degarnie de poil. On appelle aussi, *queuë de rat*, des calus qui viennent aux jambes de derriere plus bas que le jarret.

En termes de Marine on appelle *queuë de rat*, le cordage qui est plus gros par le bout d'enhaut que par celui d'enbas. Ainsi on dit des écoutes *à queuë de rat*, des couëts *à queuë de rat*, quand ils sont attachez avec ces cordes.

RAT, est aussi un nom que donnent les Calfateurs à une espece de ponton composé de bordages, ou de planches, qui leur sert à donner le radoub au vaisseau.

RAT, est aussi un nom qu'on donne aux courans d'eau, ou aux contremarées, qui sont des mouvemens d'eaux contraires & fort dangereux, qu'on trouve sur tout dans les canaux où les mers sont serrées, comme dans le Detroit de Magellan. Ordinairement un *rat* est dans une passe, ou dans un canal; mais il se trouve quelquefois des *rats de marée*, c'est-à-dire, des contre-marées, dans le large de la mer.

Les Ouvriers & Tireurs d'or appellent *rats*, les trous medioeres des filieres qui servent à degrossir l'or, l'argent, le leton, & à le reduire en fils deliez.

RAT, se dit proverbialement en plusieurs phrases. On dit que la montagne est accouchée d'un *rat*; pour dire, qu'il est venu un petit effet d'une grande attente. On dit du reste de quelque chose endommagée, Voilà ce que les *rats* n'ont pas mangé. On dit d'un hom me qui paye mal; ou en petites parties, & en donnant des hardes & de mauvais effets, qu'il paye en chats & en *rats*. Voyez au mot l'origine de ce proverbe *Chat*. On dit aussi d'un logis étroit, obscur & sale, que c'est un nid à *rats*. On dit d'un homme pauvre, qu'il est gueux comme un *rat* d'Eglise. On dit, avoir des *rats*, avoir des *rats* dans la tête, pour dire, avoir des caprices, des bizarreries, des fantaisies. On dit aussi, à bon chat, bon *rat*, en parlant de celui qui se sçait bien defendre, quand on l'attaque. On dit que des gens sont heureux comme *rats* en paille, lorsqu'ils ont abondance de vivres, & qu'ils les mangent en repos. On dit aussi, qu'une arme a pris un *rat*, lorsque le chien s'est abattu, & que l'arme n'a pas pris feu. On le dit aussi de celui qui a manqué son coup en quelque autre sorte d'affaires. On dit d'une personne de fort petite taille, qu'elle n'est pas plus haute qu'un *rat*. Les Espagnols disent, *El rato que no sabe mas de un horado presto le caça el gato*: ce qu'on dit en François, *Souris qui n'a qu'un trou est bientôt prise*.

RATACONNER. v. act. Terme bas & populaire, qui signifie, Racoutrer des bas & des habits, y remettre des pieces & des semelles. On a envoyé ces bas à la Ravaudeuse pour les *rataconner*. Les Gabaonites vinrent trouver les Israëlites, avec des habits rapetassez, & des souliers *rataconnez*.

Ce mot vient de *taconn*, qui en langage Celtique ou Bas-Breton signifie *rapetacer*.

RATAFIA. subst. masc. Sorte de boisson, ou de liqueur forte, composée avec de l'eau de vie, du sucre, & quelque autre chose que l'on met dedans, comme cerises, groseilles, fleurs d'oranges, noyaux de pêches d'abricots, &c. Le *ratafia* est devenu fort à la mode.

Chez lui Sirops exquis, ratafias *vantez*,
Confitures sur tout volent de tous côtez. BOIL.

Ce mot est venu des Indes Orientales. MEN. Il vient plutôt de *rectifier*, parce qu'il est fait avec l'esprit de vin rectifié. LEIBNITZ.

RATATINER. v. n. Se serrer ou retrecir en faisant plusieurs plis. Le linge se *ratatine* quand il se seche, si on n'a soin de le bien étendre. Le cuir & le parchemin se *ratatinent* au feu, se racornissent. La peau d'une pomme se ride, se *ratatine*. Le visage d'une vieille se *ratatine* par l'âge, se sillonne. Il est plus en usage au participe. Il lui est venu un cor aux pieds, parce que son chausson, son bas étoit *ratatiné*, n'étoit pas bien étendu. Il vint une vieille *ratatinée* qui s'étoit sauvée des souricieres. PORT-R.

Il a été dit par une metaphore prise des rats, qui étant pris se ramassent & rentrent, pour-ainsi dire, en eux mêmes. MEN.

RATATINÉ, ÉE. est aussi un terme de Jardinier. Il se dit des plantes qui viennent mal, & qui ont peine à sortir de terre. Mes racines ne sortent point bien de terre, elles ne viennent ni belles, ni grosses, ni longues, elles sont toutes *ratatinées*. LA QUINT.

RATE. s. f. Terme d'Anatomie. Partie du corps des animaux située dans l'hypocondre gauche à l'opposite du foye. Elle ressemble à une langue de bœuf: sa grandeur est differente. Dans l'homme elle est ordinairement longue de six travers de doigt, large de trois, & épaisse d'un pouce: elle est un peu convexe du côté des côtes, & concave du côté du ventricule: elle est couverte d'une membrane composée de fibres entrelacées les unes dans les autres, d'où il en sort une infinité d'autres qui la traversent. Les Anciens ont decrit la *rate* comme un parenchime fait de sang coagulé & épaissi entre les fibres & les vaisseaux. Mais les Modernes ont

découvert qu'elle n'est qu'un amas de fibres & de petites cellules semblables aux ruches à miel : ces cellules sont de diverses figures ; elles ont communication les unes avec les autres, & contiennent de petites glandes, amassées quelquefois par tas les unes auprès des autres, & souvent separées. La *rate* a des vaisseaux considerables; ses arteres viennent de la cœliaque; ses veines forment la veine splenique qui se termine à la porte; ses nerfs sont des rameaux du plexus lienaire qui est fait de l'intercostal; elle a aussi quantité de vaisseaux limphatiques. Il n'y a point de partie dont l'usage soit moins connu que celui de la *rate*. Les Anciens ont cru qu'elle étoit le reservoir de l'humeur melancolique, & pour cela quelques-uns l'ont appellée *l'organe du ris*, d'où vient qu'on dit de ceux qui se rejouïssent, qu'ils s'épanouïssent la *rate* : d'autres disent que c'est une partie inutile, qu'on pourroit la retrancher du corps, qu'il faut même l'ôter pour faire un bon coureur, & qu'on a souvent deraté des chiens qui n'en ont pas été incommodez. Il y en a qui veulent qu'elle serve à faire le sang; d'autres à l'exalter & le fermenter ; d'autres au contraire à l'épaissir. M. Malpighi a un sentiment qui paroît le plus probable, & qui est aussi le plus suivi ; il croit que le sang qui passe par la *rate*, y reçoit une alteration qui le rend plus propre à se filtrer dans le foye, & à s'y decharger de la matiere de la bile. M. Ant. Fizes, Medecin de Montpelier, fait voir dans son Traité Latin *De hominis liene sano*, que la *rate* donne de la fluidité au sang par l'action des solides qui la composent, au lieu que la plupart des autres parties agissent par des sucs, ce qu'il prouve d'une maniere mechanique & très sensible. Il montre que le sang travaillé par la *rate* est la principale cause de la separation qui se fait de la bile dans le foye. Les Anglois sont melancoliques, inconstans, inquiets. Aussi les Medecins appellent l'Angleterre, la region de la *rate*. OE. M.

Ce mot vient peut-être de *secorata*. La *rate* selon Aristote, est un foye bâtard. Voyez *Menage*.

RATE. Ce mot entre dans quelques façons de parler figurées. On dit s'épanoüir la *rate* ; pour dire, se rejoüir.

... Il faut qu'enfin j'éclate,
Que je leve le masque, & decharge ma rate. MOL.

Au lieu de guerir les autres du mal de *rate*, j'en mourrois. VOIT. c'est-à-dire, au lieu de faire rire, &c.

Ah ! perfides soupirs, ...
Vous venez de sa rate, *& non pas de son cœur.*

L'Empereur Trajan appelloit le Fisc, la *rate* de l'Empire, parce que plus la *rate* s'enfle, plus le reste du corps diminuë. Ainsi plus le Fisc s'enrichit, plus le peuple s'appauvrit.

On dit proverbialement & ironiquement à ceux qui tiennent quelque discours ridicule & peu vraisemblable, Vous avez bon foye, Dieu vous sauve la *rate*.

RATE. f. f. Vieux mot. Prix. C'est un mot Anglois. D'où vient qu'on dit *au pro rata*. BOREL.

RATEL. f. m. Poids dont on se sert en Perse qui revient en viron à la livre de 16. onces de Paris.

RATELEUX, EUSE. adj. Qui est sujet aux maux de rate, aux opilations de rate. Les *rateleux* ont le corps livide & plombé. Les *rateleux* sont ceux qui ont la rate enflée contre nature, ou qui l'ont endurcie de longue main, desorte qu'on y apperçoit déja une tumeur skirrheuse. On les appelle autrement *spleniques*.

RATEPENNADE. f. fem. Oiseau nocturne, chauve-souris.

En Latin *mus pennatus*, *vespertilio*.

RATER. v. n. Qui se dit d'une arme à feu qui manque à tirer. La compagnie des perdrix partit à la portée de son fusil, mais son fusil *rata*.

Il se dit aussi à l'actif. Ainsi en parlant de deux hommes qui se battent à coups de pistolet, on dit de celui dont le pistolet a manqué en tirant sur son ennemi, qu'il l'a *raté*.

On dit aussi au fig. Il a *raté* cette charge, pour dire, il n'a pû obtenir cette charge. Il est familier & bas. L'ACAD.

RATIERE. f. f. Petite machine ou piege où l'on attrape les rats en vie par le moyen d'une trappe qui se ferme, quand ils veulent manger un morceau de lard, de noix, ou de quelqu'autre chose, qui la soutient.

RATIERE, est aussi un terme de Rubanier, qui signifie le metier dont le Rubanier se sert pour faire de la gance.

RATIFICATION. f. f. Acte qui approuve ce qui a été fait par un autre en notre nom. Quand on n'a traité qu'avec un Procureur, il faut en faire faire la *ratification* par celui au nom duquel il a contracté.

RATIFICATION, signifie aussi, Confirmation par quelques actes approbatifs, ou subsequens de celui que nous avons fait nous-mêmes. Une execution faite par le majeur d'un traité qu'il a fait en minorité vaut une *ratification*. Comment ce pere a-t-il pû obliger ma partie à la *ratification* d'un vœu qui avoit été fait avant l'âge? LE MAIT. Le long tems qui s'est écoulé depuis tient lieu d'une *ratification*.

RATIFIER. v. act. Approuver un traité, un acte passé par un Procureur en notre nom. Toute procuration porte une promesse de *ratifier*, & d'avoir à gré ce qui sera geré par le Procureur. Une paix n'est point sûre que les Princes ne l'ayent *ratifiée*. Il l'assûroit que Vespasien *ratifieroit* leur accord. ABL. Quand un mari oblige sa femme mineure, il promet de la faire *ratifier* avant l'âge.

RATIFIER, signifie aussi, Confirmer. Ce contrat a été tacitement *ratifié* par plusieurs actes subsequens & approbatifs.

RATIFIÉ, ÉE. part. pass. & adj.

RATIN, ou RATIS. f. m. Vieux mot qui signifioit de la fougere.

RATINE. f. f. Espece d'étoffe de laine croisée qui jette un poil frisé, qui sert à faire des habits ou doubleurs, & à tenir chaudement. La *ratine* de Florence est la plus estimée. La frise est une *ratine* grossiere. Le droguet est une *ratine* moitié fil, & moitié laine.

RATIOCINATION. f. f. Terme de Logique. (Prononcez Raciocinacion.) Action par laquelle on exerce la faculté de raisonner. La *ratiocination* n'appartient qu'à l'homme, la faculté de tirer une consequence de certains principes.

RATIOCINER. v. n. Terme de Logique. User de son raisonnement, de sa faculté de raisonner; faire des argumens, des jugemens. Le Philosophe ne decouvre la verité des propositions qu'à force de *ratiociner*. On doute de l'usage de ce mot & du precedent, même dans le dogmatique. On dit, raisonnement, raisonner.

Du Latin *ratiocinare*.

RATION. f. fem. (Prononcez Racion.) Pitance, part reglée de vivres ou de boisson, ou de fourrage, qu'on donne à des soldats, ou à des matelots, pour vivre & subsister chaque jour. Les *rations* de pain sont reglées pour l'Infanterie par le poids du pain de munition. On donne plusieurs *rations* de pain aux Officiers suivant leur qualité, & l'équipage qu'ils sont obligez d'entretenir. On donne aux Cavaliers des *rations* de foin & d'avoine, quand on ne peut pas aller au fourrage. On donne à l'équipage d'un navire des *rations* de biscuit, de legumes & d'eau, à proportion des vivres dont il est fourni.

Quelques-uns écrivent *racion*, & le font deriver de *ration*

tion, Espagnol. Mais l'un & l'autre viennent du Latin *ratio*, & en plusieurs lieux de la mer, on dit encore *raison*; & quand on l'augmente dans les rejouïssances, on l'appelle *double raison*. Cette *raison* est d'ordinaire, & sur tout en Portugal, une livre & demie de biscuit, demi-pot de vin, & un pot d'eau douce par jour, & tous les mois une arrobe ou 31. livres de chair salée, avec quelques poissons secs & oignons.

RATIONAL. s. m. est, selon Saint Jerôme, une espece de vêtement sacerdotal que les Hebreux appellent *Soham*, les Grecs *Logion*, & les Latins *Rationale*, qui est une petite piece d'étoffe brodée de longueur d'un palme en quarré. Dans le 28. Chap. de l'Exode Dieu ordonne la maniere dont doit être disposé celui du Grand Prêtre. Il commande de prendre deux pierres d'onix, & d'y graver les noms des enfans d'Israël, six sur l'une, & six sur l'autre, pour les mettre des deux côtez de sa chappe. Du Cange dit que c'étoit un double quarré de quatre couleurs & tissu d'or, qui portoit douze pierres en quatre rangs, sur chacune desquelles étoient gravées les noms des 12. Tribus, & qui étoient attachez aux épaulieres de l'Ephode par deux chaines & deux crochets d'or. Il dit aussi, que les Evêques de la nouvelle Loi ont porté un *Rational*; mais on ne sçait pas bien comme il étoit fait. Les uns croyent qu'il ressembloit à celui des Juifs. D'autres croyent que c'étoit simplement un *Pallium*. Voyez Pectoral.

RATIONEL, elle. adj. Terme de Geometrie, qui se dit des quantitez qui ont entre elles quelque raison, rapport, ou proportion. Quand on coupe un triangle par une ligne parallele à un de ses côtez, les parties des lignes coupées sont *rationnelles* l'une à l'égard de l'autre, comme il est prouvé au VI. Livre des Elemens d'Euclide.

En Astronomie, on appelle *Horizon rationel*, ou vrai, un grand cercle dont le plan doit passer par le centre de la terre, & par consequent diviser le monde en deux parties égales; l'une superieure, & l'autre inferieure. On le nomme *rationel*, parce qu'il ne peut être conçu que par l'entendement.

RATIS. s. m. Les Bouchers appellent ainsi la graisse qu'ils ôtent des boyaux des animaux qu'ils tuent, particulierement des boyaux du bœuf. Ils lui ont donné ce nom, parce qu'ils la ratissent avec un couteau, que de son usage ils nomment *Couteau aux ratis*.

Ratis. s. m. Poids dont on se sert pour peser les diamans à la mine de Soumelpour dans le Royaume de Bengale. Le *ratis* est de sept huitiemes de carats, c'est-à-dire, trois grains & demi. On se sert du même poids dans tout l'Empire du Mogol; & l'on s'en sert aussi pour peser les perles.

RATISSER. v. act. Racler quelque chose; pour en ôter l'ordure ou le superflus, ou pour la reduire à une certaine épaisseur, avec quelque fer plat qui a quelque forme de taillant. On *ratisse* des raves, de la reglisse, ou autres racines qu'on veut manger. On *ratisse* les escaliers & planchers qui sont crottez. On *ratisse* les souliers. Les Relieurs *ratissent* le tan du veau avec la dague. Les Doreurs sur tranche *ratissent* la tranche & les bouts des livres avant que de les dorer. Il y a des instrumens pour *ratisser* les allées des jardins où il est venu de l'herbe. On racle, on *ratisse* le dedans des tonneaux.

Ratissé, ée. part. pass. & adj.

RATISSOIRE. s. fem. Instrument avec quoy on ramonne les cheminées, avec quoy on ratisse des cours, des planches, des jardins. C'est un morceau de fer plat, qui a un peu de taillant, & qui est attaché au bout d'un bâton. On met aussi des fers auprès de quelques portes pour y servir de *ratissoires*, & ôter les grosses crottes des souliers.

RATISSURE. s. f. Tout ce que l'on ôte des choses que l'on ratisse. Jettez ces *ratissures*.

RATOIRE. s. f. Vieux mot. Le trou d'un rat, & un cautere. Borel.

RATON. s. m. diminutif de *rat*. Petit rat.

Raton, est aussi une espece de pâtisserie platte faite de pâte avec du fromage ou de la crême cuite, dont les enfans sont fort friands.

De *cratones*, qui se trouve en cette signification dans Udalric. Du Cange.

RATTACHER. v. act. & redupl. Attacher une chose de nouveau. Il faut *rattacher* cette porte & cette fenêtre qui sont tombées. *Rattacher* ses chausses, ses bas, ses jarretieres. On a *rattaché* le Mineur à la face de ce bastion.

Rattacher, se dit figurément. Quand cet homme s'est *rattaché* à l'étude, il ne s'en peut retirer. Cet Amant s'est *rattaché* au service de cette Dame.

Rattaché, ée. part. pass. & adj.

RATTAR. s. m. Terme de Relation. Les Persans appellent ainsi les Commis des Douanes, & quelquefois les Gardes établis sur les grands chemins pour la sûreté des voyageurs & des marchands.

RATTEINDRE. v. act. Attraper quelcun qui a gagné les devans, qui est parti le premier. On envoya des gens après le prisonnier qui s'étoit évadé, mais il étoit déja si loin qu'ils ne purent le *ratteindre*. L'Acad. On a fait partir un second courier avec charge de *ratteindre* le premier pour lui porter un contre-ordre. Ce Poëte s'est élevé si haut, que ceux qui courront après lui auront de la peine à le *ratteindre*.

Ratteint, einte. part. pass. & adj.

RATTELOU. Plante. Voyez Aristoloche.

RATTENDRIR. v. act. Faire devenir tendre. C'est la même chose qu'*attendrir*, & se dit tant au propre qu'au figuré. *Rattendrir* de la viande; *rattendrir* le cœur. Cet Amant se *rattendrit*, quand il est devant les yeux de la Belle. Ce mot n'est point dans le Dictionnaire de l'Academie.

Rattendri, ie. part. pass. & adj.

RATTISER. v. act. Racommoder le feu, remettre les tisons l'un auprès de l'autre pour les faire mieux brûler. Les reveurs qui sont auprès du feu ne font que le detiser & le *rattiser*. L'Academie n'a point ce mot.

Rattiser, se dit figurément. Quand un Amant revoit la personne qu'il a aimée, cela *rattise* le feu de son amour. Les Princes brouillons *rattisent* le feu de la sedition, tâchent à le rallumer.

Rattisé, ée. part. pass. & adj.

RATTRAPER. v. act. Ratteindre, reprendre. Un criminel qui se sauve par la poste est bientôt *rattrapé*. Il a *rattrapé* la balle au bond. Ce courier qui avoit trois postes d'avance, n'a pas laissé d'être *rattrapé* par un second.

Rattraper, signifie aussi, Regagner, reprendre. On avoit enlevé à ce Gentilhomme ses bestiaux, mais il en a *rattrapé* la meilleure partie. Il a *rattrapé* aujourd'hui l'argent qu'il avoit perdu hier. Il a de la peine à *rattraper* sa santé. Ce bon mot étoit échappé de ma memoire, mais enfin je l'ai *rattrapé*.

Rattraper, signifie aussi, Tromper celui qui nous a trompé. Il m'a attrapé pour cette fois, mais je le *rattraperai* en une autre occasion. Si on m'y *rattrape*, je veux qu'on me pende.

Rattrapé, ée. part. pass. & adj.

RATURE. s. f. Trait de plume qui efface quelque mot, ligne, ou page d'un écrit. Les Notaires sont obligez de faire parapher par les parties les *ratures* qui se font dans les minutes des contrats. Compter toutes les lignes de *ratures*. Les *ratures* qu'on fait sur le parchemin

chemin avec le canif sont suspectes. Un Auteur ne sçauroit faire trop de *ratures*, de corrections, quand il compose un Ouvrage. On appelle aussi *ratures*, les raclures de parchemin, ce qu'on ôte des peaux, quand on les prepare.

Du Latin *radicatura*. VALOIS.

RATURE, se dit aussi parmi les Potiers d'étain, d'une petite bande d'étain en forme de ruban étroit & delié qu'on appelle nompareille, & que le crochet enleve lorsqu'on tourne l'étain sur la rouë. Les Potiers d'étain refondent leurs *ratures*.

RATURER. v. act. Faire des ratures, effacer ce qui est écrit en passant quelques traits de plume par dessus. Il est difficile de composer correctement sans *raturer* beaucoup.

Il se dit aussi des mots & des lettres qu'on enleve avec la pointe du canif ou autrement, pour en substituer d'autres à la même place. Les actes qu'on a *raturez* ne sont point de foi en Justice.

RATURER, signifie aussi, Preparer les peaux de parchemin, ôter des peaux ce qu'elles ont de superfluitez, en les raclant plusieurs fois avec des fers faits exprès.

RATURÉ, ÉE. part. pass. & adj.

RATZE. Petite monnoye de billon, c'est-à-dire, de cuivre allié d'un peu d'argent, qui se fabrique en quelques villes des Cantons Suisses ou de leurs Alliez. Les *ratzes* ont cours pour un sol marqué de France. SAV.

R A V.

RAVAGE. subst. masc. Degât, grand desordre qui se fait par violence. Les torrens, les ouragans ont fait de grands *ravages* dans cette campagne. Les soldats & les Sergens font des *ravages* par tout où ils passent. Faire le *ravage* dans une Province. VAUG.

RAVAGE, s'employe aussi figurément. L'interêt est un monstre qui fait bien du *ravage* dans le monde. PAT. Le Saint gemissoit au simple recit des *ravages* que causoit l'heresie naissante. FLECH. La petite verole fait de tristes *ravages* sur un beau visage. M. SC.

... Les superbes habits... .
Reparent foiblement les ravages *du temt.* CORN.

RAVAGER. v. act. Faire un grand degât; piller, ruïner, desoler. Un passage de gens de guerre *ravage* toute une Province. *Ravager* les terres de l'ennemi. ABL. Attila *ravageoit* les peuples sans defense pour donner de la terreur aux autres, & tirer un tribut de leur épouvante. CORN.

RAVAGER. L'Auteur des Nouvelles Remarques sur Vaugelas, fait ce verbe aussi neutre, & dit qu'on peut quelquefois écrire, l'ennemi est venu *ravager* sur nos terres. Il faut que cela se fasse rarement, & avec circonspection.

RAVAGÉ, ÉE, part. pass. & adj.

RAVALEMENT. s. m. Ce mot n'a d'usage au propre qu'en parlant d'un mur auquel on a donné sa perfection en le ravalant. Il a couté tant pour le *ravalement* de ce mur. C'est aussi dans les pilastres un petit renfoncement simple, ou bordé d'une baguette, ou d'un talon.

C'est aussi un terme de Marine, qui signifie un des retranchemens, qu'on fait sur le haut du derriere de quelques vaisseaux, pour y mettre des Mousquetaires. OZAN.

RAVALEMENT, se dit au figuré pour Abaissement; action par laquelle on ravale, on meprise quelcun. Beaucoup de gens croyent établir leur reputation par le *ravalement* & le mepris de leurs rivaux.

RAVALER. v. act. & reduplicatif. Retirer en dedans de la gorge, en dedans du gosier; avaler une seconde fois. *Ravaler* un crachat. Sa medecine lui est revenuë à la bouche, mais il l'a *ravalée*. Les animaux qui ruminent *ravalent* l'herbe qu'ils ont remâchée.

RAVALER, se dit figurément. Il m'est venu un bon mot sur les levres, mais comme il étoit trop piquant, je l'ai *ravalé*. Si ce brave sçait que vous ayez tenu de lui ces discours, il vous les fera bien *ravaler*. Il est du stile familier.

RAVALER, signifie aussi, Mettre plus bas. Il faut *ravaler* cette tapisserie, elle est attachée trop haut. Ces bas ont cette incommodité, qu'ils se *ravalent* toûjours.

RAVALER, neutre, signifie, Décroître. La riviere étoit fort grosse, mais elle *ravale* tous les jours, elle diminuë.

RAVALER, neutre, signifie encore, Ramender, diminuër de prix. Le blé *ravale* tous les jours au marché. La montre des vignes est belle, & le vin doit *ravaler* de prix.

RAVALER, se dit aussi figurément en ce sens, pour dire, Baisser, diminuër de prix.

Avecque ce defaut si digne de mepris,
Votre beauté s'efface, & ravale de prix. VOIT.

RAVALER, au figuré est aussi actif, & signifie, avilir, deprimer, diminuër le merite de quelcun. Vous avez fort élevé la capacité de ce Docteur; mais un autre l'a bien *ravalée*. Les riches ne cessoient de *ravaler* ce Prince à cause de sa pauvreté. VAUG. Un envieux *ravale* toûjours la gloire des belles actions. La doctrine est bien *ravalée*. SCAR.

RAVALER, signifie aussi, S'humilier, s'abbaisser. Jesus-Christ s'est *ravalé* jusqu'à prendre la figure d'un homme. Il a dit que plus un homme se *ravaleroit*, & plus il seroit exalté. Je ne puis m'imaginer que des pensées occupées à faire le partage de la gloire, se soient *ravalées* jusqu'à moi. VOI. Est-il vrai, que vos bontez jusques à mon neant daignent se *ravaler*? MOL.

RAVALER, en termes de Maçonnerie, se dit de la derniere façon qu'on donne à un mur, soit qu'on le regratte avec la rippe, s'il est de pierre; soit qu'on y donne un dernier enduit, avec ornemens, s'il est de moëlon, ou de plâtre. Et parce qu'on commence cet ouvrage de haut en bas, c'est pour cela qu'on dit *ravaler*. Plusieurs Ouvriers en cuir disent aussi, qu'ils le *ravalent*, lorsqu'ils le ratissent, qu'ils le rendent moins épais. En termes de Doreurs sur metail, on appelle *Ravaler* l'or & l'argent, la façon qu'on donne à chaque couche de feuilles de ces metaux en les étendant avec le brunissoir de fer sur la piece qu'on dore, avant de la mettre au feu.

RAVALER, est aussi un terme de Jardinier, qui se dit des arbres, & qui signifie, les rendre plus courts & plus bas qu'ils n'étoient en les taillant. Il faut *ravaler* cet arbre. LA QUINT.

RAVALÉ, ÉE. part. pass. & adj.

RAVAUDAGE. s. m. Racoutrement de quelque vieille besogne. Ces bas, ces habits ne valent pas le *ravaudage*.

RAVAUDER. v. act. Racoutrer de vieux bas, ou de vieux habits ou linges.

Du Latin *readvalidare*. MEN.

RAVAUDER, signifie aussi, S'occuper à des affaires inutiles, ou de neant. On ne sçait ce que fait cette femme, elle ne fait tout le jour que *ravauder*. Il est neutre en ce sens.

RAVAUDER, signifie aussi, Maltraiter de paroles. Je le *ravauderai* bien. Je l'ai *ravaudé* comme il faut.

On dit aussi, qu'un homme vient *ravauder* aux oreilles de quelcun; pour dire, qu'il vient lui rompre la tête, lui faire des discours impertinens. Il est bas dans toutes ces significations.

RAVAUDERIES. s. f. Choses de nulle considération. Il n'y a dans son cabinet, dans ses meubles, que des *ravauderies*, des choses de peu de prix. Il m'est venu conter mille *ravauderies* à quoy je n'ai point prêté l'oreille.

RAVAUDEUR, EUSE. s. m. & f. Qui racoutre, qui racommode des bas. Les *Ravaudeurs* & les Savetiers se tiennent d'ordinaire au coin des ruës.

RAVAUX. s. m. plur. Terme de Chasse, qui se dit des grandes perches garnies de branches, qui servent à abbatre les oiseaux, que d'autres Chasseurs qui sont de l'autre côté des hayes font partir, quand on chasse au feu.

RAUCOURT. s. m. C'est une drogue qui sert aux Teinturiers. Les orangez sont teints de pur *raucourt* avec un petit brin de bresil. Voyez Roucou.

RAVE. s. f. Plante qui pousse des feuilles oblongues, amples, couchées sur la terre, de couleur vertebrune, rudes au toucher, decoupées profondément presque jusqu'à la côte. Il s'éleve d'entr'elles une tige à la hauteur d'un homme. Ses fleurs sont petites, jaunes, composées de quatre feuilles disposées en croix. Il leur succede des siliques qui renferment des semences presque rondes, rougeâtres. Sa racine est tubereuse, charnuë, ronde, grosse quelquefois comme la tête d'un enfant, quelquefois plus grosse, & quelquefois plus petite, de couleur verte, ou blanche, ou rouge, ou noirâtre par dehors. En Latin *rapa sativa rotunda*. C. Bauh. Il y a une autre espece de *rave* qui ne difere de la precedente qu'en ce que sa racine est de figure oblongue, & qu'elle a un goût plus delicat. En Latin *rapa sativa oblonga sive fœmina*. Id. Matthiole dit qu'il a vû des *raves* qui pesoient trente livres, & même cent en quelques lieux. Pline & Tragus disent avoir vû de ces racines qui pesoient jusqu'à 40. livres chacune, & Amatus rapporte qu'il en avoit vû qui pesoient jusqu'à 50. & 60. livres. L'Histoire des Incas nous assûre qu'il s'est trouvé au Perou dans la vallée de Cusapa une si prodigieuse *rave*, qu'il fallut attacher cinq chevaux au bout de ses feuilles pour la transporter d'un lieu en un autre. Sa tige avoit deux aunes & demie de long, & à peine un homme pouvoit l'embrasser : elle étoit cependant fort tendre, & plusieurs personnes en mangerent. On mange des *raves* à dejeûner, quand elles sont tendres. On ne fait point état des *raves* cordées, quand elles ont une partie dure au milieu.

On dit d'un mets qui n'a pas le goût fort relevé, qu'il n'a non plus de goût qu'une *rave*.

Ce mot vient du Latin *rapa*.

RAVELIN. s. m. Terme de Fortifications. Sa premiere signification étoit un bastion plat, posé au milieu d'une courtine. Depuis on en a fait une place detachée qui a seulement deux faces; & on lui a ôté les flancs. Maintenant on l'appelle *demi-lune*. Il sert à flanquer les faces des bastions. Il y a des *ravelins* doubles qui se deffendent l'un l'autre, quand ils sont sur une même courtine; & on les appelle *ravelins doublez*, quand il y a une courtine qui les joint.

De l'Italien *rivellino*. Men.

RAVENELLE. s. f. Fleur jaune qui vient au printems. Il y en a de double dans les jardins, & d'autre qui croit d'elle-même sur les murailles. Il y a aussi une fleur qui vient dans les champs parmi les bleds, & qui est comme blanche, qu'on appelle *Ravenelle*.

RAVES. Oeufs de certains poissons de mer dont on se sert pour la pêche des sardines.

RAVESTAN. s. m. Espece de panier dont l'on se sert dans les Verreries, pour mettre en dépot les plats de verre au sortir du four à cuire, jusqu'à ce qu'on les empaille dans les paniers pour les transporter.

RAVESTIR, ou RADVESTIR. v. act. Terme de Coutume. *Radvestir* l'un l'autre, c'est-à-dire, se faire une donation mutuelle.

RAVESTISSEMENT. s. m. Terme de Coutume. Donation mutuelle passée devant Loi. On dit *ravestissement* d'heritage, *ravestissement* entre deux conjoints. *Ravestissement* de sang est un Droit par lequel le survivant des conjoints jouït en usufruit de la moitié des heritages cotiers, ou mainfermes de ses enfans. Ce Droit n'a lieu qu'en premier & noble mariage, & ne dure qu'autant que les enfans qui en sont venus sont vivans. De Laur.

RAVET. s. m. Insecte fort commun dans les Iles Antilles; ils sont de la grosseur, & presque de la figure des hannetons, un peu plus plats & plus tendres; ils rongent les papiers les livres, les tableaux, les hardes, & gâtent par leurs ordures & par leur mauvaise odeur, tous les endroits où ils se nichent. Les grosses araignées, qu'on épargne pour cela, les attrapent & les mangent. Labat.

RAVIERE. s. fem. Champ ou terre plantée de raves.

RAVIGOTER. v. act. Terme populaire & burlesque qui signifie, Redonner de la vigueur. Ce pauvre homme mouroit de faim, je lui ai fait faire un bon repas qui l'a tout *ravigoté*. J'étois transi de froid, j'ai brûlé un fagot qui m'a tout *ravigoté*.

Ravigoté, ée. part. pass. & adj.

RAVILIR. v. act. Abbaisser; rendre vil & meprisable. La pauvreté des Auteurs *ravilit* les lettres, les beaux Arts. Vous ne sauriez croire combien la Chevalerie est *ravilie*. Voit. Il n'y a rien qui *ravilisse* tant un Gentilhomme que la lâcheté, & l'avarice. Les Courtisans se *ravilissent* en flattant les vices des Princes. Un Magistrat *ravilit* sa dignité, quand il ne sçait pas soûtenir son sang, exercer dignement sa charge. L'humilité Chrétienne abbaisse les gens; mais elle ne les *ravilit* pas.

Ravili, ie. part. pass. & adj. Les noms de Sophiste, de Pedant, étoient autrefois honorables, maintenant ils sont fort *ravilis*.

RAVIN. s. masc. Fosse, chemin creux cavé par la chûte des eaux. On se sert des *ravins* qu'on trouve tout creusez pour faire des tranchées, des lignes, des deffenses, ou des approches contre l'ennemi.

RAVINE. s. f. Pluye orageuse & violente qui est ordinairement la cause des torrens. Les *ravines* arrivent plutôt en été qu'en hiver. Il est venu une *ravine* qui a emporté tous les foins qui étoient fauchez dans les prez, toutes les gerbes qui étoient liées dans ce champ. Les chemins étoient tout rompus des torrens & des *ravines*. Vaug.

De *lavina* qui se trouve en cette signification dans Paul Lombard, & dans les Gloses d'Isidore. Du Cange.

Ravine, se prend aussi pour un chemin creusé par les torrens & par les ravines. Il plaça ses troupes dans une *ravine*. Hist. de Louïs XIV. Il faut passer une *ravine*. L'Acad.

RAVIR. v. act. Enlever, emporter violemment. Les aigles *ravissent*, enlevent le gibier. Les loups *ravissent*, emportent les moutons. Les soldats *ravissent*, enlevent le bien du païsan. Ce jeune homme a *ravi* l'honneur à cette fille. La mort lui a ravi ce qu'elle avoit de plus cher. Falloit-il que je lui *ravisse* ce frere qui étoit toute sa consolation. Vaug. Il n'a pas tenu à toi que tu ne m'ayes *ravi* cette gloire. Id. L'injure du temps lui *ravit* ses appas. God. Cesar *ravit* la liberté aux Romains. Abl. On fit accroire aux Romains que Romulus avoit été *ravi* au Ciel. Saint Paul fut *ravi* jusqu'au troisième Ciel. On m'a *ravi* mon plus cher espoir. Rac.

Vante un baiser cueilli sur les levres d'Iris,
Qui mollement resiste, & par un doux caprice,
Quelquefois le refuse, afin qu'on le ravisse. Boil.

Ce mot vient du Latin *rapere*.

Ravir, se dit plus particulierement des personnes qu'on enleve pour les retenir captives, ou pour en abuser. Ariadne fut *ravie*, & enlevée par Thesée. Les Corsaires ont *ravi*, ont enlevé grand nombre d'esclaves.

Ravir, signifie quelquefois simplement, Oter, attacher. J'avois pris ce livre pour le lire, il me l'a *ravi*, arraché d'entre les mains. Ce Procureur a *ravi* cette pratique à son confrere. Ce Marchand a *ravi* cette chalandise à son voisin.

Ravir, se dit aussi des grandes passions qui charment, & troublent agreablement l'esprit, & suspendent les fonctions des sens; & particulierement de la joye, de l'étonnement, & de l'admiration. Les Saints ont été souvent *ravis* en extase. On est *ravi* d'admiration, quand on medite sur les grandeurs de Dieu, & les merveilles de la nature. On dit mieux, *ravir* en admiration dans la voix active, sur tout aux endroits un peu élevez. Spectacle merveilleux qui *ravit* en admiration les Cieux & la terre. Bou. La beauté *ravit* les cœurs. On est *ravi* de joye, quand on possede ce qu'on aime. On le dit quelquefois des passions mediocres. Si vous faites cela, j'en serai *ravi*, c'est-à-dire, j'en serai content. Je suis *ravi* que mes vers ne vous ayent pas deplu. Voit.

O nompareil Amant! dont mon ame est ravie. God.
Que tu sçais bien, Racine, à l'aide d'un Acteur,
Emouvoir, étonner, ravir *un spectateur!* Boil.

Ravi, ie. part.

A Ravir. Façon de parler adverbiale, qui exprime la beauté, la perfection d'une chose. Cette fille est belle *à ravir*; elle chante *à ravir*. Ce Poëte fait des vers *à ravir*. Cet Orateur parle, écrit *à ravir*.

RAVISER. v. act. qui ne se dit qu'avec le pronom personnel. Changer de sentiment, d'opinion, d'avis. J'avois fait cette proposition un peu à la hâte, mais après quelque reflexion je me suis *ravisé*; j'ai changé d'avis.

On dit proverbialement, Il s'est *ravisé* en mangeant sa soupe, quand quelcun s'est dédit d'une chose qu'il avoit promise.

Ravisé, ée. part. pass. & adj.

RAVISSANT, ante. adj. Qui enleve par force. Gardez-vous de ces faux Prophetes, qui paroissent des agneaux, & qui sont des loups *ravissans*.

En termes de Blason on appelle un lion *ravissant*, lorsqu'il est rampant; & un loup *ravissant*, lorsqu'il porte sa proye.

On le dit aussi des choses qui causent de l'admiration, de la joye, de l'étonnement. Une beauté *ravissante*. Une voix *ravissante*. Un ouvrage *ravissant*.

On le dit quelquefois dans le stile familier, & en parlant d'un homme agreable & rejouïssant. Cet homme est *ravissant*. Il est d'une humeur *ravissante*. L'Acad. Il se dit aussi quelquefois par mepris, & quand on veut marquer qu'on n'est pas content. Cela est *ravissant*; pour dire, est ridicule.

RAVISSEMENT. s. m. Enlevement. Le *ravissement* se punit de mort. Le *ravissement* des Sabines, d'Ariadne. Voyez Rapt.

Ravissement, se dit aussi des extases, des transports de la joye, ou de l'admiration, &c. Tout l'Auditoire de ce Predicateur étoit dans le *ravissement*. L'excès du plaisir nous enleve comme à nous-mêmes par une espece de *ravissement*. St. Ev. Etre saisi d'horreur, de joye, & de *ravissement*. Rac. Les *ravissemens*, & les transports de joye qui saisissent l'ame, sont moins des actions libres, que des mouvemens subits, & des saillies naturelles, qui ne sont pas en notre puissance. Bou. Les extases des contemplatifs sont plutôt des folies d'Amans insensez, que les pieux *ravissemens* d'un amour divin. Boss.

Tendres ravissemens *qu'êtes-vous devenus?* Vill.
Abandonne ton cœur aux doux ravissemens;
Qui succedent toûjours au depit des Amans. Id.

RAVISSEUR. s. m. Qui enleve, qui ravit. Le mariage est deffendu par l'Ordonnance entre le *ravisseur*, & la personne ravie. On peut revendiquer par tout la chose enlevée par un injuste *ravisseur*. Les *ravisseurs* du bien d'autrui ne seront point heritiers du Royaume de Dieu. Port-R.

RAVITAILLEMENT. s. m. Action par laquelle on remet des vivres & des munitions dans une place assiegée, ou qui est en danger de l'être. Le *ravitaillement* des places maritimes est plus facile que de celles de terre.

RAVITAILLER. v. act. Remettre des vivres, des victuailles dans une place, quand il y en manque. On a forcé les lignes, & on a *ravitaillé* la place.

Ravitaillé, ée. part. pass. & adj.

RAVIVER. v. act. Rendre plus vif. Il ne se dit gueres que du feu. Les Forgerons jettent un peu d'eau en l'aspergeant sur leur forge, pour *raviver* le feu.

Ravivé, ée. part. pass. & adj.

RAVODER. Voyez Ravauder.

RAVOIR. v. act. & reduplicatif. Avoir une seconde fois. Quand on a perdu quelque chose, on tâche de la *ravoir*. Elle a pris à l'Amour ses traits, & ce Dieu pour les *ravoir*, vole auprès d'elle. Voit.

Ravoir, signifie aussi, retirer des mains d'autrui une chose qu'on a droit de retirer. Le retrait lignager est fort commode pour *ravoir* les biens alienez de sa famille.

On dit, dans le stile bas & familier, d'un homme maigre ou convalescent qui mange bien, qu'il tâche à se *ravoir*; pour dire, qu'il tâche de reparer ses forces, de reprendre sa graisse.

Il commence à se ravoir, *à reprendre ses forces.*
Ravoir, *se ravoir*, ne se disent qu'à l'infinitif.

Ravoir. s. m. Terme de Pêche de poisson de mer. C'est une espece de parc de rets, ou filets qui est tendu sur les greves que la mer couvre & decouvre, par son flux & reflux. Ozan. Les mailles des *ravoirs* sont reglées par les Ordonnances de Marine.

RAUQUE. adj. m. & fem. Son de voix alteré & desagreable, causé par quelque fluxion tombée sur les organes. Les gens enrhumez ont la voix *rauque*. On dit, que quand on a vû le loup, on a la voix *rauque*. On le dit quelquefois des instrumens qui forment des tons qui imitent la voix des gens enrhumez.

Du Latin *raucus*.

R A Y.

RAYAUX. s. m. plur. Terme de Monnoye, qui se dit des moules ou canaux dans lesquels on jette l'or ou l'argent qu'on fond dans les monnoyes, pour en faire des lingots propres pour tailler des carreaux.

RAYE. s. f. (Prononcez *Rée*.) Poisson de mer large, plat & cartilagineux. Sa bouche est petite, pointuë, cartilagineuse, luisante. Ses machoires sont percées de trois ou quatre rangs de petits os durs, polis, transparens, figurez en rhomboïdes ou lozanges, avec lesquels il broye ce qu'il mange. Sa queuë est longue & garnie de trois rangées de pointes. Il y a plusieurs sortes de *rayes*: les unes ont la peau herissée presque par tout de pointes blanches avec des figures d'étoiles sur le dos, les autres n'ont de pointes qu'à la queuë. Ce poisson multiplie beaucoup. Le squelete d'une *raye* est un vrai monstre qui fait peur. Le foye de la *raye* est excellent à manger. Il y a une grosse espece de *raye* qu'on appelle *de l'ange*, qui est plus dure que l'ordinaire. On pêche à Marseille une espece de *raye* qu'on appelle *raye bouclée*; elle est de beaucoup plus petite, plus tendre & de

de meilleur goût que les autres, sa couleur est noirâtre. La *raye* doit être mortifiée avant qu'on la mange. Labat dans son Voyage Tom. VI. p. 465. parle d'une *raye* large de 13. pieds, longue de 10. pieds, épaisse de 2. pieds, & dont la queuë étoit longue de 15. pieds. Le long de la côte des Abyssins il se trouve des *rayes* plus longues qu'un bateau, & larges à l'équipolleut, dont la peau est si dure, que le harpon n'y peut mordre. RECUEIL DE THEVENOT.

Du Latin *raya*, *à radio*, parce qu'il paroît sur le dos de ce poisson des figures d'étoiles.

RAYE, est aussi une ligne, ou trait tracé avec la plume ou le pinceau, qui sert à diviser & à separer les choses. Quand on a fini un Discours, un Chapitre, un Article, on fait une *raye*. On fait des *rayes* sur les livres & dans les écritures pour en marquer les beaux endroits; les clauses importantes d'un acte, pour marquer le lieu où l'on en est demeuré.

Ce mot vient du Latin *radia*, dit pour *radius*. MEN.

RAYE, signifie aussi une rature. Quand on a passé une *raye*, un trait de plume sur une signature, elle est annullée. Voilà une copie bien brouillée, il y a bien des *rayes*, des ratures.

RAYE, se dit aussi de tous les autres traits en ligne droite qui marquent, qui separent, ou qui diversifient les choses. Le velours à deux ou trois poils se marque par les *rayes* de couleur qui sont sur la lisiere. On fait des taffetas, des brocards rayez, pour en separer les differentes couleurs. Les tulippes qui n'ont simplement que de petites *rayes* ne sont pas estimées. Quand les femmes separent leurs cheveux, elles appellent cela, se coeffer à la *raye*.

On appelle populairement la *raye* du cul, la separation qui est entre les deux fesses.

RAYE, en termes d'Agriculture, se dit de la separation qui est entre deux sillons, qui se fait quand on laboure. En quelques lieux on les appelle *rais*. Il y a lieu d'admirer comment les Laboureurs font des *rayes* si droites & si longues.

Du Cange dit que ce mot vient de *riga* ou *striga*, qu'on a dit pour signifier un *sillon*; ce qui est derivé de *rigor*, qui signifie tout ce qui est labouré en droite ligne, ou selon Frontin, tout ce qui est entre deux signes ou entre deux lignes droites.

RAYE, se dit aussi d'une marque ou borne au-delà de laquelle on ne doit point passer. Ces deux champs sont divisez par une *raye* qui leur sert de borne. Les enfans ont plusieurs jeux où il ne faut pas passer la *raye*. Quelques-uns croyent que cette façon de parler a Popilius Lenas pour Auteur, lequel ayant été envoyé en Ambassade vers Antiochus, il lui donna ordre de lever le siege d'Alexandrie où il tenoit assiegé Ptolomée Philometor Roi d'Egypte, & il fit un cercle autour de lui avec une baguette qu'il tenoit à la main, en lui commandant de dire clairement sa reponse avant que de passer la *raye*, & de sortir de ce cercle: ce qui étonna tellement Antiochus, qu'il leva le siege. D'autres donnent une origine recente & burlesque à ce proverbe. Quand on écrit sur du papier reglé, il ne faut pas passer la *raye*.

RAYER. v. act. Raturer, passer un trait de plume sur une écriture. On a *rayé* cette clause, elle n'est plus considerable. Une signature *rayée* & annullée. En examinant ce compte, on lui a *rayé* toutes ses souffrances, ses reprises. On lui a *rayé* sa pension, ses gages; on l'a *rayé* de dessus l'état, du rolle des tailles. Quand on declare un emprisonnement injurieux, on fait *rayer* & biffer l'écrou.

Menage derive ce mot de *radiare*, d'où a été fait aussi *radiation*. *Rayer*, c'est effacer en faisant des rayons.

RAYER, se dit figurément. Un pecheur est *rayé* du livre de vie. Il faut *rayer* cela de votre memoire, l'en effacer. Moi votre ami! *rayez* cela de vos papiers. MOL.

RAYER. Ce mot se dit en parlant de Chasse. C'est faire une raye derriere le talon de la bête. *Rayer* les voyes d'une bête. SALN.

RAYER, se dit aussi parmi les Arquebusiers. C'est faire une rayure dans le canon d'une arme à feu, afin qu'elle porte plus loin. *Rayer* un mousquet; *rayer* un fusil.

RAYER, se dit aussi, quand une Nourrice presse ses mammelles pour en tirer du lait, parce qu'il en sort comme de petits rayons.

RAYÉ, ÉE. part. pass. & adj. On appelle du satin *rayé*, des étoffes *rayées*, celles qui sont tissuës alternativement de rayes ou bandes de diverses couleurs. Les Carmes étoient vêtus autrefois de ces étoffes: d'où vient qu'on les a appellez en Latin *Fratres radiati*, & en François *Freres barrez*. On appelle proverb. un âne, un animal *rayé*, parce qu'il a des rayes. Si je ne sçavois ce que je dis, tu aurois droit de me traiter d'animal *rayé*. MASCUR. C'est-à-dire, de me traiter d'âne.

RAYERE. s. f. Vieux mot. Fente longue & étroite au flanc d'une tour, pour donner un peu de jour. NIC.

RAYEURE, ou RAYURE. s. fem. Changement de couleurs qu'on fait par rayes sur du taffetas, du brocard, & autres étoffes. C'est aussi un assemblage de pieces de bois sur les crouppes d'un comble de charpenterie.

RAYEURE, se dit aussi d'une raye que l'on fait dans le canon d'une arme à feu. La *rayure* fait que l'arme porte plus loin qu'elle n'auroit porté sans cela.

RAYEURE, ou *Enrayeure*. Terme de Charpenterie. Assemblage de pieces de bois dans un comble au droit des crouppes, ou des noués.

RAYNE. s. f. Grenouille. Ce mot vieillit, & n'est en usage que dans le generique. Le crapaut est une espece de *rayne* de buisson, que les Latins ont pour cela appellé *rana rubeta*. Il y a aussi un poisson qu'on appelle *rana marina*. La *rayne* de marais est celle qu'ils appellent absolument *rana*, & que nous appellons *grenouille*.

RAYON. s. f. Trait; ligne de lumiere composée de petits globules qui s'écoulent d'un corps lumineux. Il se dit particulierement du Soleil. Le Soleil pressant de tous côtez la matiere qui nous environne, & les surfaces des corps étant diversement disposées, elles reflechissent differemment les *rayons* de la lumiere. MALEB. Le Soleil darde ses *rayons* à plomb sur la Zone Torride. Un miroir concave ramasse tous les *rayons* en un seul point brûlant qu'on nomme *foyer*. On a éprouvé que les *rayons* du Soleil reünis par un miroir ardent ont la force de presser & de pousser. FONT. Les influences des astres ne sont autre chose que leurs *rayons*.

RAYON, se dit aussi figurément de tout ce qui brille, & qui éclate. St. Paul a vu un *rayon* de la gloire celeste. JESUS-CHRIST a paru sur le Thabor environné de *rayons*. Les Empereurs du bas Empire portoient une couronne avec des *rayons*. Une gloire sur la tête des Saints canonisez se represente avec des *rayons*. Qui n'admireroit pas les *rayons* éclatans de cet objet celeste? LA SUZE.

De vos beaux yeux les rayons *s'éclipserent*. VOI.

RAYON, signifie aussi, Une particule, une lueur, une apparence. On dit qu'il reste toûjours à un miserable un *rayon* d'esperance, à un affligé quelque *rayon* de joie. M. de M. n'attendoit qu'un *rayon* de santé pour achever son ouvrage. J. DES SÇ. On dit aussi, cet homme n'a pas un *rayon* de bon sens, un *rayon* d'esprit. Il n'y a pas un *rayon* de lumiere en tout cet Ouvrage. Avec quelle avidité Sainte Therese recevoit elle quelques *rayons* de grace échappez, qui comme des éclairs lui faisoient appercevoir que JESUS-CHRIST ne l'avoit pas abandonnée! FL. L'ame est un *rayon* de la Divinité, c'est-à-dire,

à-dire, une image, ou une émanation de la Divinité.

RAYON, en termes d'Optique, est une ligne qu'on s'imagine partir de l'œil vers l'objet, ou de l'objet vers l'œil. Le *rayon* visuel, est une ligne droite continuë par laquelle les especes des choses visibles sont portées à l'œil. Les *rayons paralléles* sont ceux qui conservent une égale distance depuis l'objet visible jusqu'à l'œil, qui est supposé infiniment éloigné de l'objet. Les *rayons convergens* sont ceux qui partant de divers points de l'objet, s'inclinent vers un même point. Les *rayons divergens* sont ceux qui partant d'un point de l'objet s'écartent, & s'éloignent les uns des autres à mesure qu'ils s'éloignent de l'objet. Les *rayons* convergens prolongez au-delà du point de concours, c'est-à-dire, du point où les *rayons visuels* s'assemblent & s'unissent, deviennent divergens, & s'écartent les uns des autres. Voyez REFLEXION, & REFRACTION. Il y a un cône, ou une pyramide de *rayons* qui vient frapper la retine : ces *rayons* se rompent dans le cristallin.

RAYON, en termes de Geometrie, est le demi diametre d'un cercle, ou une ligne tirée du centre à la circonference. On l'appelle autrement le *finus total*. Ce quart de nonante a trois pieds de *rayon*. On dit que celui de Tichobrahé avoit vingt pieds de *rayon*.

On appelle aussi *rayon astronomique*, le radiometre, ou l'arbalête de mer. Voyez BASTON DE JACOB.

RAYON, signifie aussi les bâtons d'une rouë qui s'écartent du moyeu en forme de *rayons*, parce que ce sont en effet des demi-diametres de la rouë. Le peuple les appelle *rais*.

RAYON DE MIEL. C'est ainsi que l'on appelle un morceau de cet ouvrage de cire que font les abeilles, qui est distingué par de petites cellules, dans lesquelles elles se retirent & font leur miel. On l'appelle autrement *gâteau de miel*. L'ACAD. Les *rayons* de miel sont parfaitement hexagones, & on croit que la nature l'a ainsi ordonné, à cause que les abeilles ont six pieds. Quelques-uns en ont voulu faire une mesure universelle, parce qu'elle est invariable.

RAYON DE MIEL, se dit aussi pour le miel même contenu dans les petites cellules dont on vient de parler. Jonathas encourut la disgrace de son pere pour avoir mangé un *rayon de miel*. Les decrets de Dieu sont plus doux que le *rayon de miel* le plus excellent. PORT-R.

RAYON, chez les Marchands, se dit des divisions de leurs armoires en petits quarrez qui représentent des rayons de miel, où ils tiennent leurs marchandises proprement & en bon ordre selon leur prix, leurs qualitez & leurs couleurs, pour les trouver sous la main, quand ils en ont besoin. Les *rayons* doivent être couverts de papier blanc collé sur le bois.

On appelle *rayons* ou *rais*, ces petits filets de lait qui sortent des mammelles des Nourrices, quand on les presse.

RAYON, en termes de Medecine, est un des deux os qui s'étendent depuis le coude jusqu'au poignet. Il est le plus petit, & le superieur. On l'appelle autrement *le petit focile*. Il a quatre muscles qui servent aux divers mouvemens de la main.

RAYONS *ou Rais*, en terme d'Agriculture, sont les sillons que fait la charruë en labourant la terre en droite ligne, & sur tout ceux qui sont faits pour écouler l'eau. On le dit aussi de ces rigoles où l'on couche les provins de vignes.

RAYON, se dit aussi des creux & cannelures qui sont dans les lingotieres, & qui servent de moule aux lingots.

Il sembleroit par ces exemples que *rayon* & *fillon* fussent des termes sinonimes. L'Academie les explique ainsi, & la plûpart des Auteurs les confondent. Il y en a pourtant qui les distinguent, mais qui different dans le sens qu'ils leur donnent. Beze dans sa traduction du Pseaume 65. dit,

Ses rayons enyvres & trempes,
Ses fillons applanis, &c.

Et E. du Pin dit, vous abbreuvez ses *rayons* & abaissez ses *fillons*, &c. L'Academie sur le mot *raye* dit qu'il signifie l'entre-deux des *fillons*. Les Laboureurs font les *rayes* fort creuses. Dans ces phrases *rayon* signifie l'endroit creux, & *fillon* l'endroit élevé. D'autres pretendent que *rayon* signifie l'endroit élevé, & *fillon* le creux. Comme dans le Pseaume 65. Tu arroses les *fillons*, & tu applanis ses *rayons*. Voyez SILLON, où l'on trouve d'autres exemples tant du sens propre que du figuré, qui servent à confirmer ce dernier sentiment.

RAYONNANT, ANTE. adj. Qui est environné de rayons. L'aurore en se levant est *rayonnante* de mille feux. JESUS-CHRIST viendra tout *rayonnant* de gloire juger les vivans & les morts.

On dit aussi dans le Blason, un soleil *rayonnant*, ou jettant ses rayons.

RAYONNER. v. n. Jetter des rayons. Il se dit du Soleil, des astres, quand ils épandent leur lumiere. Dès que le Soleil commence à *rayonner*, il fait jour. On dit aussi au figuré, que le Soleil de justice *rayonne* dans nos ames.

R A Z.

RAZE. f. f. Mesure de grains dont on se sert en quelques lieux de Bretagne. Trente *razes* font le tonneau de Nantes, qui revient environ à neuf septiers & demi de Paris.

R E.

RE'. subst. masc. Note de Musique qui marque le second ton de la gamme. Entonner un *ré*.

RE, est aussi une particule qui ne signifie rien toute seule; mais qui sert à composer la plûpart des mots de la langue, tant noms que verbes, & à les rendre ordinairement reduplicatifs : comme, *faire* & *refaire*, *dire* & *redire*, *coin* & *recoin*, *nom* & *renom*. On dit *ordinairement*, parce qu'assez souvent cette particule ne marque point de reduplication, mais rend seulement la signification du mot un peu plus forte : comme *luire*, *reluire*; *paître*, *repaître*. Elle marque même quelquefois un sens tout different du simple; comme *Prouver*, *Reprouver*. Quand elle se joint à des mots qui commencent par une consonne, elle ne perd point son *e*, comme dans *rebatre*, *regagner*, *retoucher*. Mais il n'en est pas de même, quand les mots commencent par des voyelles, comme dans *rembourser*, *rassembler*; on ne dit point *reassembler*. Il y en a quelques-uns où cela est douteux, comme dans *rimprimer*, ou *réimprimer*; & d'autres où c'est tout le contraire, comme dans *reaggraver*, *rehabiliter*. L'*e* y demeure.

RE. Cette particule se prononce fort diversement dans les mots qu'elle compose : car, on la prononce tantôt comme *ré* avec un *e* masculin, & tantôt comme *re* avec un *e* feminin. Mais il faut apprendre cela par l'usage : parce que les regles qu'on en pourroit donner ici, seroient trop longues, & sujettes à trop d'exceptions.

La particule *re* quand elle se prononce par un *e* muet, signifie ordinairement la réiteration de l'action exprimée par ce mot; comme *refaire*, *remesurer*, pour dire, *faire*, & *mesurer encore une fois*, &c.

R E A.

REACTION. f. f. Action d'un corps qui agit sur un autre corps dont il reçoit l'action. La *reaction* est toûjours égale à l'action. Il n'y a point en la nature d'action

tion sans *reaction.* C'est ce que disent les Philosophes en ces termes, *Omne agens agendo repatitur.*

Du Latin *reactio.*

READJOURNEMENT, ou REAJOURNEMENT. s. m. Seconde assignation qu'on donne à celui qui a fait defaut sur la premiere qu'on lui avoit donnée. Les *reajournemens* ont été abrogez par la derniere Ordonnance de 1667.

READJOURNER, ou REAJOURNER. v. act. Assigner une seconde fois celui qui n'a point comparu sur le premier ajournement. On ne *reajourne* plus maintenant, on juge sur le premier defaut, si ce n'est en matiere criminelle.

READJOURNÉ, ÉE. part. pass. & adj.

REAGAL, ou REALGAL. s. masc. Mineral. C'est une espece d'arsenic rouge, different de l'arsenic commun qui est blanc, & de l'orpiment qui est jaune. Il y a deux especes de *reagal*; l'un *naturel*, & l'autre *artificiel*. Le *naturel* a été calciné dans la mine par des feux souterrains. L'*artificiel* qui est le plus commun, est un mélange de l'orpiment jaune, ou citrin artificiel, avec une mine de cuivre, que les Allemans appellent *Kupfer Wikkel*, calciné par le feu ordinaire jusqu'à ce qu'il soit devenu rouge. Le *reagal* naturel se trouve dans les mines de cuivre, & l'artificiel est preparé vers les mines de Misnie en Allemagne. L'un & l'autre doivent être choisis en gros morceaux compactes, pesants, luisants, resplendissants, d'un beau rouge. Ils servent à la peinture étant broyez subtilement sur le porphyre. On peut aussi en faire des dépilatoires, étant bouillis dans de l'eau avec de la chaux. Le *reagal* est un poison dangereux, il est moins caustique que l'arsenic.

En Latin *risagallum.*

REAGGRAVE. Quelques-uns disent *Raggrave* ou *reaggravation.* s. f. L'Academie le fait masculin. C'est un terme d'Eglise, qui se dit du dernier monitoire qu'on publie après trois monitions; & la derniere excommunication. Avant que de fulminer la derniere excommunication sur un monitoire, on publie un aggrave, & un *reaggrave.* L'ACAD. Les Praticens le font feminin. Fulminer une *reaggrave.* EVEILLON. C'est le plus usité. Fevret se sert de *reaggravation* au lieu de *reaggrave.* Il faut une permission du Juge Laïque pour l'obtenir, & sans cela le Curé ne peut proceder à publier le monitoire par aggravation, & *reaggravation.* Le Curé ne peut aussi venir à l'aggravation, & à la *reaggravation* sans une permission de l'Evêque, ou de l'Official, outre celle du Juge Laïque. FEVRET.

REAGGRAVER. v. act. Aggraver de nouveau; augmenter les peines. *Reaggraver* une sentence d'excommunication. EVEILLON. *Reaggraver* les censures Ecclesiastiques. MAUCROIX.

REALE. s. f. Terme de Mer, qui se dit de la principale galere d'un Royaume indépendant, mais non pas d'un Royaume feudataire, & qui est annexé à un plus grand. La *Reale* est destinée en France pour le General des galeres, & elle a l'étendard Royal qui la distingue des autres. Cet étendard est de figure quarrée & de couleur rouge, semé de fleurs de lis d'or. La principale galere du Pape est aussi appellée *Reale*, à cause du pas que toutes les Têtes couronnées des Etats Catholiques donnent à ce Chef de l'Eglise de Rome. Les Royaumes de Cypre & de Candie, que la Republique de Venise a possedez, l'autorisent à donner la qualité de *Reale* à la premiere de ses galeres. Les Genois pretendent la même chose à cause du Royaume de Corse. Mais les contestations arrivées pour le salut, entre cette galere & les Capitaines de Toscane & de Malte, l'empêchent depuis long-tems de paroître en mer. Les principales galeres des escadres de Naples, de Sicile & de Sardaigne, s'appellent chacune, *Capitane Reale.*

R E A.

REALE. Monnoye d'Espagne qui est d'argent, & qui a eu divers prix selon les tems, & a valu jusqu'à un écu. Celle-là en Espagne s'appelle *reale de huit.* La simple *reale* n'est que de sept sous six deniers. On dit au pluriel *reaux.* Un sac de *reaux* de mille francs, en *reaux* & *demi-reaux.*

Ce mot vient de *reale*, comme qui diroit *monnoye royale.* Les 20. *reaux* de Plate font deux pieces & demie de 58. sous, qui valent trois livres en France. Les anciens talers d'Allemagne qu'a fait battre Philippes II. fils de l'Empereur Charles-Quint, ont été par excellence nommez *reaux.*

REALGAL. Voyez REAGAL.

REALISER. v. act. Rendre réel, effectif. On n'a fait que des offres labiales, il les faut *realiser.* En termes de Coutumes on dit *realiser* un contrat, un partage, &c. quand on reconnoît le contrat pardevant le Seigneur dont l'heritage est tenu, ou pardevant les Officiers de sa Justice, afin d'acquerir un droit réel, hypotheque & nantissement. Cette rente a été *realisée* & nantie, c'est-à-dire, a une hypotheque privilegiée; ce qui s'entend dans les païs où le nantissement a lieu.

REALISER. Ce terme qui n'étoit gueres connu qu'au Palais a passé dans le commerce en 1719. c'est-à-dire, en même tems qu'on a vu en France ces immenses fortunes que des particuliers y ont faites par le negoce des actions. On entendit alors par le mot de *realiser* cette précaution qu'eurent quelques-uns de ceux qui avoient fait ces fortunes énormes, de convertir leurs papiers en effets réels, tels que sont des terres, des maisons, des rentes, de riches meubles, des pierreries, de la vaisselle d'argent, & sur-tout grand nombre d'especes courantes.

REALISTE. Voyez NOMINAUX.

REALITÉ. s. f. Qualité de ce qui est solide, subsistant, réel, effectif. Cet homme fait bien des promesses; mais ce sont des paroles; on ne voit point de *realitez.* Les Universaux, les êtres de raison n'ont aucune *realité.* Les Protestans nient la *réalité* du corps de JESUS-CHRIST dans l'Eucharistie. La Poësie se plaît dans les fictions, dans les figures; toûjours hors de la *realité* des choses: & c'est la *realité* seule qui peut satisfaire un entendement bien sain. ST. EV. On se contente des dehors, & des apparences de la vertu, sans se mettre en peine de la *realité.* BELL. Les hommes ne pouvant gueres compter les uns sur les autres pour la *realité*, sont convenus entr'eux de se contenter des apparences. LA BR. Celui qui donne des *realitez* pour des dehors de tendresse, est pris pour duppe. OE. M. Le peché a tellement obscurci toutes nos lumieres, que nous sommes sujets à mille erreurs, & à prendre des ombres pour des *realitez.* MALEB. De vaines images cachoient les *realitez.* ST. EV. Les raisonnemens les plus probables ne sçauroient détruire la *realité* des faits. OE. M. On ne passe jamais de l'imagination à la *realité* sans y perdre. OE. M.

.... Pourquoi des tableaux courrir les realitez,
Quand on a de l'amour pour les realitez? MOI.
Et je ne croirai rien, que vous n'ayez, Madame,
Par des realitez *sçu convaincre ma flame.* ID.

REAPPOSER. v. act. & redupl. Apposer de nouveau. On a *reapposé* le scellé dans cette maison, dont on avoit eu main levée par surprise.

REAPRECIATION. s. f. Seconde appreciation d'une chose, d'une marchandise.

REASSIGNATION. s. f. Second ajournement qu'on donne à celui qui a fait defaut sur le premier. Les *reassignations* sont abregées par l'Ordonnance de 1667.

REASSIGNATION, est aussi un renouvellement d'ordonnance, de mandement, pour faire payer une dette, quand la premiere ne s'est pas trouvée bonne. Il a ob-

obtenu au Conseil une *reassignation* pour cette partie sur un autre fonds.

REASSIGNER. v. act. & reduplicatif. Donner une seconde assignation. On *reassigne* jusqu'à quatre fois les parties pour être interrogées sur faits & articles.

REASSIGNER, signifie aussi, Donner un autre fonds pour faire payer une dette, quand le premier s'est trouvé defectueux. Ce Fermier a fait banqueroute sans me payer, il faut me faire *reassigner* sur une autre ferme.

REASSIGNÉ, ÉE. part. pass. & adj.

REAT. s. m. Terme de Droit. L'état d'une personne accusée.

Du Latin *reatus*.

R E B.

REBAISER. v. act. & redupl. Baiser plusieurs fois. Ce pauvre criminel est mort bien repentant, il a baisé & *rebaisé* cent fois la croix.

REBAISER, en termes de Monnoye, se dit quand on ajuste les carreaux pour les rendre de leur juste poids. La premiere fois qu'on y touche, cela s'appelle *approcher*, & les autres fois *rebaiser*: ce qui se fait ordinairement par les tailleresses, ou filles des ouvriers.

REBANDER. v. act. & redupl. Bander de nouveau. L'arc est une arme bien commode, en ce qu'il ne faut gueres de temps pour le *rebander*. Il faut *rebander* les playes d'un malade, quand les bandes se sont lâchées. On *rebande* les cables avec des cabestans & des moulinets.

REBANDÉ, ÉE. part. pass. & adj.

REBAPTISANT, ANTE. s. m. & f. Nom de Secte. Qui rebaptise ceux qui ont été déja baptisez. C'est la même chose qu'Anabaptiste.

REBAPTISATION. s. f. L'action de rebaptiser. S. Ciprien & le Pape Etienne eurent de grands differends pour la *rebatisation* des Heretiques.

REBAPTISER. v. act. & redupl. (Prononcez Rebatiser.) Reïterer le Baptême. On peut *rebaptiser*, quand il se trouve que le Baptême a été defectueux en ses parties essentielles. Les Grecs *rebaptisent* les Latins qui se rangent à leur communion.

REBAPTISÉ, ÉE. part. pass. & adj.

REBARBATIF, IVE. adj. Qui a l'humeur bourruë, fantasque, rebutante. Cet homme est de commerce difficile, il est *rebarbatif* & peu complaisant. C'est un grand defaut à un Juge d'être *rebarbatif*. Remarquez ce vieillard avare & *rebarbatif* dans Terence, qui s'avise de devenir tout-d'un-coup caressant, & liberal. LE P. LE B.

Menage dit que ce mot vient de *rubarbe*. Il est du stile simple & familier.

REBARDER. v. act. Vieux mot. Chanter une reprise, ou un refrain de chanson, comme les *Bardes*, Gaulois: de *Barde*, qui vouloit dire chantre. Il a signifié aussi, le refrain.

Et de geste chanté nos ont,
Le rebarder *à grand deduit.* BOREL.

REBASTER, ou REBATER. v. act. & redupl. Remettre le bât sur un âne, sur un mulet. On dit aussi, qu'on les a *rebâtez*, quand on leur a fait faire des bâts neufs.

REBASTÉ, ÉE. part. pass. & adj.

REBASTIR, ou REBATIR. v. act. & red. Bâtir une seconde fois. Le Temple de Salomon a été detruit par Nabucodonosor, & *rebâti* par Zorobabel. Il coute autant à *rebâtir* une maison, qu'à l'acheter. On a *rebâti* sur les vieux fondemens, ou de fonds en comble.

REBASTI, IE. part. pass. & adject. Une maison *rebâtie*, c'est-à-dire, neuve.

REBATTEMENS. s. m. Terme de Blason, qui se dit de diverses figures qui se font à fantaisie, & qui sont peu en usage en France, & beaucoup en Allemagne. Les principales sont une dextre, une pointe, une plaine, une champagne, une pointe en pointe, des goussets, une gorre, une billette couchée, un écusson renversé dans un autre, &c. On le dit aussi de plusieurs autres divisions de l'Ecu extraordinaires qui ont été appellées *rebattemens*, à cause que les figures sont opposées, & qu'elles semblent se rebattre l'une l'autre.

REBATTRE. v. act. & reduplicatif. *Je rebas. Je rebattois. Je rebattis. J'ai rebattu. Je rebattrai. Que je rebatte.* Battre une seconde fois. Il faut *rebattre* les matelas de tems en tems pour être couché mollement. On *rebat* les cartes, quand on a mal donné.

REBATTRE, signifie figurément, redire plusieurs fois la même chose. Cet Auteur est importun, il *rebat* trop les mêmes raisons. *Rebattre* les mêmes sentimens. ABL. Un conte usé & *rebattu*. LA FON.

... Faut il vous le rebattre,
Aux oreilles cent fois, & crier comme quatre? MOL.

REBATTU, UË. part. pass. & adj. Cela est si commun, que j'en ai les oreilles *rebattuës*. Il avoit l'esprit *rebattu* des plaintes de sa mere. VAUG. Cet Ecrivain ne fait que repeter des objections *rebattuës*. J. DES SÇ.

REBAUDIR. v. act. Terme de Chasse, qui se dit, lorsque les chiens ont la queuë droite, le balai haut, & qu'ils sentent quelque chose d'extraordinaire.

REBEC. s. masc. Vieux mot qui signifioit autrefois violon à trois cordes, & qui est, à vrai dire, un violon imparfait. Ses cordes sont accordées de quinte en quinte. On menoit autrefois les épousées à l'Eglise avec le *rebec* & le tabourin. Il se dit encore en riant & dans le stile burlesque.

O Muse! je t'invoque, bande les nerfs de ton rebec. REG.

Menage tient que ce mot vient de l'Espagnol *rabel*, qui est pris de l'Arabe *rebab* ou *rebaba*, qui signifie la même chose. De *rabel* s'est fait le nom de famille de *Rabelais*. HUET. Borel dit que *rebec* vient de l'Hebreu *rebiac*, qui signifie un *sistre*. Il vient plutôt de *rebet*, qui en langage Celtique ou Bas-Breton signifie *violon*, & *rebeter*, *sonner du violon*.

A tel menestrier tel rebec,
Tenant toûjours le verre au bec. BOREL.

REBELLE. adj. m. & f. & subst. Qui se revolte contre son Souverain; qui resiste à ses superieurs; qui ne veut pas obeïr aux loix. Le peché rend l'ame *rebelle* à Dieu. La ville est *rebelle* à vos ordres. On fait le procès aux *rebelles*. Il laissa le châtiment des *rebelles* à ses Lieutenans. ABL. C'est un des Privileges des Catalans de pouvoir tuer impunément ceux qui les appellent *rebelles*. OR. M.

Du Latin *rebellis*.

REBELLE, se dit figurément. L'appetit sensuel est souvent *rebelle* contre la raison, & ne reconnoît plus son empire. La Reine ne fut point *rebelle* à mes vœux. G. G. c'est-à-dire, qu'elle ne fut point cruelle.

REBELLE, signifie aussi, Opiniâtre, & se dit des maux, ou des maladies. Quand un ulcere est *rebelle* aux remedes topiques, cela marque qu'il vient d'une cause interne, & que la masse du sang est corrompuë.

REBELLER. v. n. qui ne se dit qu'avec le pronom personnel. Se revolter, mepriser l'autorité des loix & du Prince, tirer l'épée contre lui. Les Provinces de Hollande se sont *rebellées* contre l'Espagne, dont le joug étoit devenu insupportable. Souvent les sens se *rebellent* contre la raison.

REBELLION. s. f. Felonnie, revolte d'un vassal, d'un sujet, contre son Seigneur, son Souverain. Les Poëtes ont feint une *rebellion* des Geans contre le Ciel. Les Catalans ont l'esprit porté à la *rebellion*. Une *rebellion* supprimée fortifie le Prince & affoiblit les sujets. OR. M. On decrete sur le procès verbal d'un Huissier, quand

quand il y a *rebellion* à Justice. On dit, Couver une *rebellion*. Abl. Etouffer une *rebellion*. Id. Et dans la Poësie, Egorger une *rebellion*. Mai. On dit au figuré, La *rebellion* des sens contre la raison. L'Acad.

REBENIR. v. act. & red. Benir une seconde fois. Il faut *rebenir* une Eglise, quand elle a été prophanée par effusion de sang, ou de semence; un calice, quand il a été prophané, quand on a donné dessus un coup de marteau. Ob. M.

REBEQUER. v. n. Il est bas, & ne se dit qu'avec le pronom personnel, & signifie, Se revolter, ou perdre le respect contre l'autorité d'un superieur domestique. Il est malhonnête à un enfant de se *rebequer* contre son pere; à un Moine contre son Prieur. *Rebequer* à son pere est plus ordinaire que *rebequer* contre son pere. Tr.

Ce mot, selon quelques-uns, vient de *rebechat*, qui en langage Celtique ou Bas-Breton signifie *reproche*. C'est plûtôt par metaphore, des oiseaux qui se revenchent avec leur bec.

REBIFFER. v. n. act. Vieux mot. Relever en haut, retrousser. Borel.

Son nez rebiffoit contre mont. Percev.

REBINER. v. act. En Berry & en Nivernois, c'est donner un troisiéme labour à une vigne. Cela s'appelle aussi tiercer. On *rebine* les vignes pour faire mourir les herbes, afin qu'elles n'offusquent pas le fruit & ne l'empêchent pas de bien meurir.

REBLANCHIR. v. act. & redupl. Blanchir une seconde fois. On donne son linge à *reblanchir* à la Blanchisseuse, à l'Empeseuse. On *reblanchit* de la vaisselle d'argent, en la faisant rougir sur le feu, ou avec une lescive de quelques sels. On *reblanchit* les murailles, en les regrattant, ou en y mettant un enduit de chaux.

Reblanchi, ie. part. pass. & adj.

REBLANDIR. v. act. Terme de Coutumes, qui se dit quand un vassal va trouver le Seigneur, ou ses Officiers pour retirer son aveu & denombrement, & lui demander civilement & avec soumission les causes des saisies qu'il a faites, ou des difficultez ou empêchemens qu'il a à lui opposer.

REBLANDISSEMENT. s. m. Action de reblandir.

REBOIRE. v. act. & redupl. Boire une seconde fois. Quand un homme n'a pas bû une santé dans la regle des desbauchez, on l'oblige à *reboire*. Cet ivrogne n'attend pas qu'il soit dessaoulé pour *reboire* & se saouler de nouveau.

On dit aussi, qu'il ne faut pas laisser *reboire* sa sueur; pour dire, la laisser rentrer dans le corps, & qu'il faut s'essuyer, se faire froter, changer de linge.

REBONDIR. v. n. Faire un ou plusieurs bonds. Un balon *rebondit* deux ou trois fois.

Rebondi, ie. part. & adj. Il se dit aussi figurément des chairs qui sont grasses, fermes, potelées en quelques parties du corps, comme le visage, les tetons, les fesses, le ventre, &c.

REBONDISSEMENT. s. m. Action par laquelle un corps rebondit & se reflechit, après avoir touché la terre. Le *rebondissement* d'un balon.

REBORD. s. m. Partie qui avance, qui s'éleve, ou qui se replie sur le bord d'un autre. Le *rebord*, ou le parapet du Pont neuf. Le *rebord* de la cheminée. Son livre paré demi-rongé les *rebords* du Pont-neuf. Boil. Le *rebord* d'une chappe, d'une manche, d'un chapeau. Ce n'étoit qu'un simple *rebord* couvert qui regnoit tout autour. Vaug.

REBORDER. v. act. Border une seconde fois une chose qui avoit été bordée; remettre un bord neuf.

Reborder, est aussi un terme de Jardinier, qui signifie, Retirer avec le rateau le milieu d'une planche pour la relever tout autour, & pour y retenir l'eau de la pluye & des arrosemens. Il faut *reborder* toutes ces planches. La Quint.

Rebordé, ée. part. Un juppe *rebordée*.

REBOTTER. v. act. & redupl. Remettre ses bottes. Ces cavaliers ne furent pas si-tôt debottez, qu'on leur commanda de se *rebotter*.

REBOUCHEMENT. s. m. Action par laquelle une chose se rebouche. Le *rebouchement* du trenchant de ce coutelas montre qu'il n'est pas de bon acier.

REBOUCHER. v. act. Boucher une seconde fois ce qu'on avoit débouché. Il faut *reboucher* la bouteille, quand on a versé du vin. Il faut *reboucher* ce mur, cette porte, cette fenêtre, il vient par là trop de vent.

Reboucher, se dit aussi, quand la pointe, ou le taillant des instrumens pointus, ou trenchans s'émousse, au lieu de penetrer dans les corps durs & solides. Les cognées se *rebouchent* en abattant des bois qui sont trop durs, comme le buis, le gayac. L'acier de Damas ne se *rebouche* point, il coupe tout. Un fer qui n'est pas bien trempé se *rebouche* contre le marbre, contre le fer.

Rebouché, ée. part. pass. & adj.

REBOUILLIR. v. n. & redupl. Faire bouillir de nouveau. Ce syrop est trop clair, il le faut faire *rebouillir*. Cette viande n'est pas cuite, faites-la *rebouillir*.

REBOURGEONNER. v. n. Pousser de nouveaux jets ou bourgeons. La vigne *rebourgeonne* au printems. Ceux qui sont sujets aux boutons & aux pustules, les sentent *rebourgeonner* au renouveau.

REBOURS. adj. Revêche, difficile à gouverner, à persuader. Le Pere Petau étoit rude & *rebours*. Huet. Cet homme est si *rebours*, a un esprit si *rebours*. L'Acad. Il devroit avoir au feminin *rebourse*; mais il n'est point en usage.

Ce mot vient du Latin *reburrus*, selon Menage, ou *reburfus*.

Rebours. s. m. Le contrepoil. Prendre le *rebours* d'une étoffe pour la nettoyer. Il n'a plus guere d'usage au propre. Il se dit plus ordinairement au figuré; pour dire, le renversement de l'ordre, le contrepied, le contresens. C'est un dissimulé qui dit tout le *rebours* de ce qu'il pense. Il y a des vers où l'on trouve les mêmes mots, quand on les lit au *rebours*, comme, *Roma tibi subito motibus ibit amor*. Il fait le *rebours* de ce qu'on lui dit.

A rebours, adv. Au contraire. Cet homme fait toutes choses *à rebours* de bien, *à rebours* de ce qu'on lui dit. Le drap, le velours se gâtent, quand on les nettoye *à rebours*, à contrepoil. Les Sorciers disent leurs prieres *à rebours*. Il decline son nom *à rebours*, en retrogradant. Il a pris cette affaire *à rebours*, à contresens. *A rebours, au rebours*. Ces termes sont du stile familier. Refl.

REBOURSER. v. act. Terme d'Artisans qui apprêtent des draps. Relever le poil du drap à tondre, le frotter à rebours. L'Academie dit *rebrousser*. Voyez plus bas.

On a dit autrefois *Rebourse*, pour *retroussé*.

Rechignée étoit, & froncie
Avoit le nez & rebourcie, &c. Borel.

REBOURSOIR. Voyez Rebroussoir.

REBOUTONNER. v. act. & redup. Boutonner une seconde fois, après s'être deboutonné; regarnir un habit de boutons.

REBRAS. s. m. Vieux mot qui signifioit autrefois le rebord, le repli de quelque habit. Le *rebras* des manches, le *rebras* d'un manteau, c'est ce qui se retourne sur le bras, sur l'épaule, où l'on met d'ordinaire des paremens. Un pourpoint à double *rebras*, à doubles manches. Il n'est en usage qu'en ces phrases: Il a poussé cette balle à double *rebras*: il lui a donné un soufflet à double *rebras*; pour dire, de toute sa force.

Rebras, à cause qu'il se redouble sur le bras. *Rabracchiaterium*

torium se trouve en cette signification dans Cassien. Men.

REBRASSER. v. act. Rehausser, retrousser ses manches. Cet Ouvrier, pour avoir plus de liberté de travailler, s'est *rebrassé* jusqu'au coude. On disoit autrefois *rebrasser* son manteau, son chapeau, son bonnet; pour dire, le replier, en retrousser les bords.

Rebrasser, est aussi un verbe redupl. qui signifie, Reïterer le brassage, le mouvement des bras: ce qui se dit chez les Brasseurs, les Monnoyeurs, les Pêcheurs, qui font brasser plusieurs fois.

REBRESCHE. s. m. Dessein, propos. Borel.

Et pour venir à mon rebresche.

REBRESCHER. v. act. Vieux mot. Censurer. Borel.

REBRICHER. v. act. Terme de Coutumes. Repeter, renouveller, recoler. *Rebricher* une Enquête.

REBRIDER. v. act. & redupl. Remettre la bride à un cheval, ou à une autre bête de somme. Il faut *rebrider* un cheval, quand il est debridé. On *rebride*, quand on veut se remettre en chemin, ou quand il vient une allarme dans un camp.

REBRODER. v. act. Ajoûter quelque nouvel ornement en broderie à une chose qui est déja brodée. Il se dit particulierement des dentelles,

Rebrodé, ée. part. & adj. Un point *rebrodé*.

REBROUILLER. v. act. & redupl. Brouiller de nouveau. Ce procès s'est vû déja deux fois en train d'accommodement, mais le Procureur a toûjours *rebrouillé* les affaires. J'avois mis en ordre mes livres, mes papiers, il est venu quelcun qui les a *rebrouillez*.

REBROUSSE. Voyez Rebroussoir.

REBROUSSER. v. act. Il ne se dit guere au propre qu'en parlant de cheveux, de poil, lorsqu'on les releve du sens contraire à celui dont ils sont naturellement couchez. *Rebrousser* les cheveux. *Rebrousser* la barbe. L'Acad.

Rebrousser, se dit aussi pour, retourner sur ses pas. Les Poëtes disent que le Soleil *rebroussa* chemin pour ne voir pas le cruel festin d'Atrée & de Thyeste.

Il s'employe quelquefois absolument. On alla à la rencontre des ennemis en si bon nombre, qu'on les fit *rebrousser*. Un nouvel avis qu'il reçut en sa marche le fit *rebrousser* tout court.

Rebrousser, signifie aussi, aller, remonter contre son cours naturel. La riviere *rebroussa* plus vite que ne roule un torrent dans une vallée. Vaug.

On a beau faire des prieres;
Les ans, non plus que les rivieres
Ne rebroussent *jamais leur cours.*

Rec. de Poësies.

Du Latin *reverssare*, d'où les Espagnols ont fait *revorsar*; de *reverto*.

A rebrousse poil, adj. A contre poil. Nettoyer un chapeau *à rebrousse poil*.

REBROUSSOIR. s. m. Terme de Tondeur. Peigne ou outil pour relever à rebours le poil du drap. Quelques-uns disent *rebroussoir*. On l'appelle plus communément *rebrousse*.

REBROYER. v. act. & redupl. Broyer de nouveau. Ce Peintre a employé toutes ses couleurs, il en fait *rebroyer* d'autres. On *rebroye* plusieurs fois la moutarde.

REBRUNIR. v. act. & redupl. Brunir une seconde fois. Ce bassin n'est pas assez bien bruni à ma fantaisie, il le faut *rebrunir*, y repasser le brunissoir.

REBUBE. Voyez Trompe, instrument de Musique: c'est la même chose.

Ce mot vient de l'Arabe *rebaba*, qui signifie un instrument de Musique.

REBUFFADE. s. f. Action par laquelle un superieur traite avec mepris ou injure un inferieur qui lui demande, qui lui presente quelque chose. Un homme de cœur ne se hazarde pas à demander, de peur de souffrir des *rebuffades*. Les gueux enrichis traitent les gens avec orgueil & *rebuffades*.

Ce mot vient de *rebouffer*, qui n'est plus en usage, & qui signifioit, *chasser avec mepris*. De la preposition *re*, & du vieux mot *buffe*, qui signifie un *souflet*.

Vien-donc : déclare toy,
Qui de buffes *renverses*
Mes ennemis mordans. Marot. Ps. Men.

REBUS. s. m. Jeu d'esprit. Les *rebus* sont des équivoques sur des mots coupez, ou joints ensemble, ou sur quelques peintures qui les représentent. Menage dit que les *rebus* sont des équivoques de la peinture à la parole. Marot dans son coq à l'ane a dit, qu'en *rebus* de Picardie, une *étrille*, une *faux*, un *veau*, cela fait, *Etrille Fauveau*. Il s'en est conservé beaucoup dans les Armoiries & cris de guere; comme dans la Maison de Savoye Raconis, qui porte des choux cabus dans ses Armes; ils ont pour cri & pour devise, *Tout n'est*: & ils veulent dire par là, *Tout n'est qu'abus*. On les appelle communément *rebus de Picardie*, parcequ'il n'y a pas long tems que les Clercs de Picardie faisoient tous les ans au Carnaval certains libelles qu'ils appelloient, *de rebus quæ geruntur*, c'est-à-dire, des railleries de ce qui se passoit dans la ville, où ils faisoient de ces équivoques: ce qui a été deffendu à cause du scandale. Men. Les *rebus* ne sont plus en usage que dans des enseignes, ou parmi le peuple, comme pour dire, *A l'assurance*, on peint un *A* sur une *ance*. Le Sr. Des Accords a fait un Recueil des plus fameux *rebus* de Picardie.

Rebus, signifie aussi, Folie, bagatelle, sottise. Vous me contez là des *rebus*.

REBUT. s. m. Ce qui est de moindre prix & valeur; ce qu'on meprise, & qu'on rejette. En toutes sortes de marchandises il y a toûjours du *rebut*. Cet homme est un infame; c'est le mepris, c'est le *rebut* du genre humain. Ces peuples ont toûjours été le *rebut* des nations. Abl. Il a choisi le plus beau & le meilleur, il ne m'a laissé que le *rebut*.

Triste avorton! rebut *du neant, & de l'être.* Oe. M.
Et moi triste rebut *de la nature entiere,*
La mort est le seul Dieu que j'osois implorer. Rac.

Rebut, signifie aussi, rebuffade; action de mepris, & de dedain. L'humilité Chrêtienne consiste à souffrir tranquillement le mepris, & le *rebut* des autres. Se fâcher du *rebut* d'un sot arrogant que la fortune mene par la main, c'est une preuve qu'on ne sçait pas faire de justes reflexions sur ce qui arrive. Le Ch. de M. La vie fatigante des Courtisans, & les *rebuts* qu'ils souffrent, ne les degoûtent point de la Cour. M. Es.

Si je perds à la Cour les brillans avantages,
Je n'ai point à souffrir mille rebuts *cruels.* Mol.

REBUTANT, ante. adj. Qui rebute. Cet homme est fort *rebutant*; il n'écoute aucunes offres ni propositions. Pourquoy perdre le merite d'une bonne action par des manieres hautaines & *rebutantes*? Bell. La Reine ne pouvoit s'accoutumer à la severité *rebutante* des Espagnols. Ab. de S. R. Une fausse modestie n'est gueres moins *rebutante* qu'une sotte vanité. Bell. On dit aussi, qu'un travail est *rebutant*, lorsqu'il est penible, & qu'on ne s'y applique pas avec plaisir.

REBUTER. verb. act. Mepriser, rejetter quelque chose. Ce Receveur m'a *rebuté* sur un sac de mille francs une piece legere. Vous pouvez choisir le plus beau & le meilleur, & *rebuter* le reste, le laisser. Il ne faut pas qu'un Rapporteur *rebute* les parties, qu'il refuse de les entendre. Ce n'est pas là un homme d'accommodement, il *rebute* toutes les offres qu'on lui fait, tous les moyens qu'on lui propose. Ils imploroient l'aide d'un traître qui les *rebutoit* insolemment. Abl. Le dessein capi-

capital que votre Societé a pris pour le bien de la Religion, est de ne *rebuter* personne. PASC.

REBUTER, signifie aussi, Degoûter, empêcher de poursuivre quelque dessein. Les difficultez qu'on lui a faites dans cette affaire l'ont *rebuté*, il n'y pense plus. Les épines de la Grammaire ont *rebuté* plusieurs écoliers de l'étude. Le refus qu'on lui a fait d'une telle grace l'a *rebuté* de la Cour. Quand on vient sur l'âge on se *rebute* du monde & de ses vanitez. Cet évenement ne *rebuta* point les chefs. ABL. Il faut se depouiller souvent de l'austerité de la Medecine pour ne point *rebuter* les malades. J. DES SÇ.

On dit aussi, qu'un cheval se *rebute*, lorsque lui donnant trop de coups de fouët & d'éperon, il se cabre, & n'avance point.

REBUTÉ, ÉE. part. pass. & adj. On appelle un oiseau *rebuté*, celui qui ne veut plus voler, ayant perdu courage.

Nicot dit que ce mot vient de *bouter*, & de la particule *re*, qui signifie *arriere*, & que c'est comme si on disoit, *bouter en arriere*. Menage le derive de *but*, comme si on disoit *éloigner du but*.

R E C.

RECACHER. v. act. & redupl. Cacher une seconde fois. Le Soleil se va *recacher* dans cette nuée. Cet homme ne se trouvoit pas bien caché en cet endroit-là, il s'est allé *recacher* ailleurs. Cette Dame ne s'est demasquée qu'un moment, & a incontinent *recaché* son visage.

RECACHÉ, ÉE. part. pass. & adj.

RECACHETER. v. act. & redupl. Remettre le cachet à une lettre decachetée. On n'est pas tenu de recevoir des lettres *recachetées*. Ce paquet a été ouvert & *recacheté* fort proprement, il n'y paroit pas.

RECACHETÉ, ÉE. part. pass. & adj.

RECAIGNER. v. n. Vieux mot. Braire comme un âne.

RECALCITRER. v. n. Vieux mot. Regimber.

Du Latin *recalcitrare*.

- - - - - Votre humeur petulante
Vous rend aux leçons l'ame un peu recalcitrante. REGN.

RECALER. v. act. Terme de Menuiserie. C'est, Unir, & polir le bois avec la varlope après qu'il a été ébauché, & degrossi. Les varlopes à *recaler* ont le fer moins long, que les varlopes à ébaucher.

RECAMER. v. act. Enrichir un brocard d'or ou d'argent, d'un nouvel ouvrage en forme de broderie élevée de fleurs ou d'arabesques, en y ajoutant sur le metier de nouvelles chaînes & trêmes d'or & d'argent, qui le relevent & le rendent plus riche. Cette maniere d'enrichir, & de relever la beauté des étoffes vient d'Italie.

Il vient de l'Italien *ricamare*, ou de l'Espagnol *ricamar*, & originairement de l'Arabe, & de l'Hebreu *racam*, qui signifie *peindre avec l'aiguille*.

RECAMÉ, ÉE. part. Les brocards *recamez* sont les plus riches.

RECAPITULATION. s. f. Sommaire d'un discours faisant mention en abregé de ses principaux articles. La *recapitulation* se fait d'ordinaire dans l'épilogue, pour faire ressouvenir l'auditeur des principaux points qu'on a traitez.

RECAPITULER. v. act. & redupl. Reprendre sommairement ce qu'on a dit dans une harangue, dans un plaidoyé, &c. Les Juges ne pourroient pas se souvenir de ce qu'on a plaidé en plusieurs Audiences, si l'Avocat ne *recapituloit* ses principaux moyens.

Du Latin *recapitulare*.

RECAPITULÉ, ÉE. part. pass. & adj.

RECARRELER. v. act. & redupl. Carreler de nouveau. Il faut *recarreler* cette chambre tout à neuf. On dit aussi, *recarreler* des bottes, pour dire, les remonter, y mettre de nouvelles semelles.

RECASSER. v. act. Terme d'Agriculture. Donner le premier labour à une terre après qu'elle a porté du blé.

RECASSIS. s. m. Terre d'Agriculture. Terre qu'on a cassée après que le blé en a été moissonné.

RECELEMENT. s. m. action par laquelle on recele les choses volées, ou les criminels.

RECELER. v. act. Cacher, detourner quelque chose d'une maison, d'une succession, d'un bien qu'on a eu en maniement. Les femmes qui ont *recelé* quelques effets en faisant inventaire, perdent la part quelles auroient pû pretendre en la communauté. On paye aussi une amende pour avoir *recelé*, quand on n'a pas declaré dans la huitaine au Seigneur les acquisitions qu'on a faites dans son fief.

RECELER, signifie aussi, Garder & cacher les choses volées, les vendre ou acheter sciemment.

RECELER, figurément signifie aussi, Cacher, empêcher de voir. Un Amant se plaint que les voiles, les habits de sa Maîtresse *recelent* plusieurs beautez qu'il ne lui est pas permis de voir. La terre *recele* en ses entrailles une infinité de tresors.

Il peut, dans un jardin tout peuplé d'arbres verds,
Receler *le printems au milieu des hivers.* BOIL.

RECELER, se dit aussi en termes de Venerie. Lorsqu'une bête fauve est demeurée dans son fort sans en sortir, on dit qu'elle se *recele* sur soi.

RECELÉ, ÉE. part. pass. & adj. Il est aussi subst. & signifie, Vol; soustraction. On donne une action civile de *recelé* entre le mari, ou la femme, & non pas de larcin. Si la veuve a commis le *recelé* après sa renonciation, elle est seulement obligée à la restitution des choses *recelées*: si le *recelé* est fait avant la renonciation, la veuve perd la part qu'elle auroit pû pretendre aux choses *recelées*, & s'oblige aux dettes de son mari. C. B.

On a dit autrefois *à recelée*, pour dire, en cachette.

RECELEUR, EUSE. subst. Complice de voleurs, qui garde leur vol, & leur en facilite le debit. On punit les *receleurs* du même supplice que les voleurs.

RECEMMENT. adv. Fraîchement, depuis peu. Voilà des épiceries qui sont bonnes, elles sont *recemment* arrivées. Ces fleurs sont *recemment* cueillies, ne sont point fanées. Voilà des nouvelles que j'ai reçuës tout *recemment*.

RECENSEMENT. s. m. Terme de Procedure. Repetition; audition de temoins qui ont revelé en consequence de la publication d'un monitoire. C'est une procedure qui se fait en matiere criminelle, lorsque les temoins sur la publication de monitoire vont à revelation au Curé, & deposent ce qui est à leur connoissance. Alors le Juge ordonne que ces temoins seront assignez devant lui pour être recensez, & repetez; c'est-à-dire, qu'ils seront entendus de nouveau sur la deposition qu'ils ont faite devant le Curé. G. G.

RECENSEMENT, se dit dans les Bureaux de Traites, & Doüanes des marchandises dont on fait une nouvelle verification. Les Marchands font aussi des *recensemens* dans leurs magasins & boutiques.

RECENSER. v. act. Terme de Procedure. Repeter, entendre les temoins qui sont venus à revelation.

RECENSER, signifie aussi, Verifier, examiner de nouveau des marchandises, pour sçavoir si les droits ont été bien ou mal payez, ou si elles sont conformes aux factures.

RECENSER. v. act. Vieux mot. Raconter.

Du Latin *recensere*. BOREL.

RECENT, ENTE. adj. Ce qui est arrivé depuis peu. Cette histoire est toute *recente*, est arrivée de nouveau. Cette playe est si *recente*, qu'elle saigne encore.

Du Latin *recens*.

On le dit auſſi de la memoire. J'ai lu ce livre depuis peu, j'en ai la memoire toute *recente*, j'en ſuis tout frais émoulu.

RECEPAGE. ſ. m. Terme qui ſe dit en matiere d'arbres & de bois. C'eſt l'action de receper.

RECEPER. v. act. Quelques-uns écrivent *reſeper*. Terme de Jardinier. C'eſt couper les arbres par la tête, ou pour les enter, ou pour leur faire pouſſer de nouvelles branches. Il faut *receper* ces arbres. LA QUINT. On *recepe* les bois rabougris, pour les retablir.

RECEPISSE'. ſ. m. Terme du Palais. Billet ou acte ſous ſeing privé, par lequel on ſe charge de quelques papiers qu'on reçoit en depôt, ou dont on vient prendre la communication. On diſpute fort pour ſçavoir ſi ce mot a un plurier, ou non. Corneille, dans ſes remarques ſur Vaugelas, aſſûre qu'on ne dit point au plurier, il m'a mis trois *recepiſſez* entre les mains, mais trois *recepiſſé*. Richelet, qui dit avoir conſulté là-deſſus des perſonnes éclairées, pretend qu'on peut & qu'on doit dire *recepiſſez*. L'Academie eſt pour Richelet, puiſqu'elle raporte pour exemple, quand vous m'aurez rendu mes *recepiſſez*, je vous rendrai tous vos papiers. On donne des *recepiſſez* aux Clercs des Rapporteurs, envers leſquels on ſe charge des procès qu'ils communiquent, pour y faire des contredits, ou autres écritures. Il lui a confié un tel depôt ſur ſa bonne foi, ſans en prendre de *recepiſſé*.

Recepiſſé, ſe dit auſſi de la reconnoiſſance que l'on donne de quelque ſomme que l'on reçoit pour un autre; ce qui eſt different de la quittance qu'on donne de ce qu'on reçoit pour ſoi-même.

Ce mot eſt purement Latin, & ſignifie *avoir reçu*. Il eſt demeuré, ainſi que pluſieurs autres, dans la pratique, parce qu'autrefois toutes les expeditions ſe faiſoient en Latin. L'ACAD.

RECEPTACLE. ſ. m. (Prononcez le *p*.) Retraite. Lieu ou ſont reçuës pluſieurs choſes de divers endroits. Il ſe prend plus ordinairement en mauvaiſe part. La mer eſt le *receptacle* de toutes les eaux. Le bas ventre eſt le *receptacle* de toutes les impuretez du corps. Ce quartier eſt décrié, c'eſt le *receptacle* de tous les filous & de tous les mauvais garnemens de la ville. Rome étoit le *receptacle* de toute ſorte d'ordure & de corruption. ABL. Solon appelloit les villes, le *receptacle* de la miſere humaine. ID.

On appelle auſſi *receptacle*, un baſſin où pluſieurs canaux d'aqueduc, ou de tuyaux de conduite ſe viennent rendre, pour être enſuite diſtribuez en d'autres conduites.

Du Latin *receptaculum*.

RECEPTE, ou RECETTE. ſ. f. Action par laquelle on reçoit ce qui eſt dû, ou les deniers d'un maniement. Le Commis eſt allé ce matin à la *recette*, il payera demain. La *recette* de ce Collecteur n'a monté aujourd'hui qu'à tant. Ce Seigneur fait lui-même la *recette* du revenu de ſa terre, il tient ſa *recette* par ſes mains. Dans tous les comptes il y a les chapitres de *recette*, & les chapitres de depenſe. Les omiſſions de *recette* ſont punies du quadruple. Quand la *recette* excede la depenſe, le comptable eſt reliquataire.

RECEPTE, eſt auſſi la charge du Receveur, & le Bureau où il en fait l'exercice. Les *Recettes* generales des Finances en chaque Province furent établies par François I. en 1543. au nombre de ſeize, & Henri II. y en ajoûta une dix-ſeptieme. La *Recette* generale des Decimes eſt une belle Commiſſion. Il faut que les Collecteurs portent leurs deniers à la *Recette*, au Bureau établi par le Receveur.

RECEPTE, ſe dit auſſi de la compoſition de certaines drogues ou ingredients pour guerir un mal. Une bonne *recette* pour la fievre. Une excellente *recette*. *Recette* approuvée. Donner une *recette*.

Il ſe dit particulierement en ce ſens, des petits ſecrets que pluſieurs particuliers, & ſur tout des Charlatans, ſe vantent d'avoir pour guerir quelques maladies. Il n'y a perſonne qui aille voir un gouteux, un hydropique, &c. qui ne lui enſeigne quelque *recette* pour ſon mal. Tout ce breuvage n'étoit qu'un peu de jalouſie; uſe de cette *recette*, & tu t'en trouveras bien. ABL.

Il ſe dit auſſi de l'écrit qui enſeigne cette compoſition. Ce mot en ce ſens vient du Latin *recepta*. MEN.

On dit proverbialement, pour mepriſer quelque perſonne, ou quelque choſe, qu'on n'en fait ni *recette*, ni miſe.

RECEPTION. ſ. f. (Prononcez le *p*.) Action par laquelle on reçoit quelque perſonne, ou quelque choſe. Ce Gentilhomme fait un bon accueil, une honnête *reception* à tous ceux qui le viennent voir. La *reception* du Sacrement de l'Euchariſtie ſe doit faire avec une grande humilité, & une grande pureté d'ame. La *reception* à foi & hommage eſt neceſſaire pour avoir main levée d'une ſaiſie feodale. Il a executé les ordres du Roi incontinent après la *reception* du paquet.

Du Latin *receptio*.

RECEPTION, ſe dit auſſi des ſolemnitez qui ſe font, quand on reçoit avec ceremonie. La *reception* de la Reine de Suede ſe fit à Paris avec une magnifique entrée. La *reception* des Ambaſſadeurs ſe fait avec pompe & éclat. On doit examiner les Officiers le jour de leur *reception* en charge. Pluſieurs traitent leurs confreres le jour de leur *reception* en quelque office, Prelature, ou dignité. Chacun prend ſon rang ſelon l'ordre de ſa *reception*, l'ancienneté de ſa *reception*.

RECEPTION. Terme d'Aſtrologie Judiciaire. Les Aſtrologues diſent que deux planetes ſont en *reception* de maiſon, lorſqu'elles en ont fait un échange, & que le Soleil par exemple eſt dans le Cancer maiſon de la Lune, & que la Lune à ſon tour eſt dans la maiſon du Soleil. Ils diſent en même ſens que deux planetes ſont en *reception* d'exaltation, lorſqu'elles ont échangé leurs exaltations.

RECERCELE', ÉE. adj. Terme de Blaſon, qui ſe dit de la croix ancrée, tournée en cerceau ou en volute, & de la queuë des cochons & des levriers.

RECERCELÉ, ÉE. adj. Vieux mot. Recoquillé comme un cerceau. BOREL.

RECET. ſ. m. Vieux mot. Retraite. BOREL.

Du Latin *receptus*.

RECEVABLE. adj. maſc. & f. Qui a les qualitez qu'il doit avoir; ce qu'on ne peut refuſer, ni rejetter. L'or ou l'argent qui ſont décriez, qui ne ſont pas de poids, ne ſont pas *recevables*. Du blé gâté ou corrompu n'eſt pas *recevable* en payement.

RECEVABLE, en termes de Palais, ſe dit de ce qui eſt valable, admiſſible, contre quoi on ne peut objecter des fins de non recevoir. Cette raiſon, cette excuſe n'eſt pas *recevable* en Juſtice. Un homme noté n'eſt pas *recevable* à depoſer. Un mari n'eſt pas *recevable* à accuſer ſa femme d'adultere après les cinq ans; un Religieux à reclamer contre ſes vœux. On l'a declaré non *recevable*, & ſubordinément mal fondé en ſa demande. C'eſt la verité des faits qui rend les bulles *recevables*. PASC.

RECEVEUR. ſ. m. Qui reçoit pour autrui. Les Fermiers des terres ſeigneuriales s'appellent des *Receveurs*. Ce Commis eſt le *Receveur* de la fabrique, du bureau des pauvres. Les Grippeſous de l'Hôtel de Ville ſont ceux qui reçoivent des rentes pour des particuliers.

RECEVEUR, eſt auſſi un Officier titulaire qui a droit de recevoir les deniers du Roi, & de les diſtribuer ſuivant l'ordre ou l'état qui lui en eſt donné. Il y a des *Receveurs* Generaux des Finances établis en chaque Generalité; des *Receveurs* des Tailles, du Domaine, des

des Decimes ; des *Receveurs* des restes de la Chambre des Comptes ; des *Receveurs* & Payeurs des rentes de la ville, & une infinité d'autres. Il n'y avoit autrefois qu'un *Receveur General* du domaine du Roi qu'on appelloit *Changeur du Tresor*. François I. érigea 16. *Receveurs Generaux*, distribuez en 16. Provinces. *Les Receveurs Tresoriers Generaux* du Païs d'Etat ; *les Receveurs particuliers* des Païs d'Etat. Les *Receveurs-Payeurs des Gages du Parlement* de Paris ont obtenu en 1677. le droit de joüir de l'Indult comme Officiers du Parlement.

Receveur, dans l'Ordre de Malthe, est un Chevalier qui réside dans une Commanderie pour en recueillir les revenus. Les *Receveurs* dans l'Ordre de Malthe joüissent de tous les droits & privileges de la residence conventuelle.

Receveur des hôtes. Terme usité parmi les Augustins dechaussez. C'est celui qui dans le Couvent a le soin de recevoir les Religieux de l'Ordre qui voyagent.

Receveuse. s. f. La femme du Receveur. Madame la *Receveuse*.

RECEVOIR. v. act. *Je reçoi. Je recevois. Je reçus. J'ai reçu. Je recevrai. Que je reçoive. Que je reçusse*, ou, *je recevrois. Recevant.* Accepter ce qu'on nous donne, ce qu'on nous presente, ce qu'on nous paye, ou qu'on nous met en main pour quelque cause que ce soit. Il a *reçu* de grands dons, de grands bien-faits de la Cour. C'est une bassesse assez ordinaire que d'aimer à *recevoir*. Bell. Tout homme qui *reçoit* s'engage visiblement à quelque restitution, & il est bien heureux s'il en est quitte pour des sentimens. Tour. Nous nous plaisons plus à donner qu'à *recevoir*. Ablan. Qui ne donne que pour *recevoir* fait de la generosité un des plus sales commerce du monde. Ob. M. Ce Juge a *reçu* un placet, un factum en faveur d'un tel. Il a *reçu* son terme, son quartier par avance. Il a *reçu* ma lettre, on la lui a donnée en main propre.

Recevoir, signifie aussi, Souffrir, endurer. Ce brave a *reçu* plusieurs coups à l'armée. Il fut porté par terre d'un coup de mousquet qu'il *reçut* à la tête. Sar. Il demanda ce qu'il vouloit pour *recevoir* un soufflet, il repondit un casque. Ablan. Ce criminel a *reçu* la peine qu'il meritoit. Les galeriens *reçoivent* souvent des coups de bâton. J'ai *reçu* un grand dommage de la grêle, du passage des gens de guerre.

Recevoir, signifie aussi, Recueillir, amasser, recouvrer des deniers publics, ou particuliers. On a creé des Officiers pour *recevoir* les tailles, les decimes. Ce Commis a été chargé de *recevoir* les restes, les deniers des francs fiefs. On ne reçoit presque rien de ces Fermiers, ils sont chicaneurs, ou insolvables. Le Tresorier d'un Prince *reçoit* ses revenus. Un Tresorier du Sceau *reçoit* les émolumens du sceau.

Recevoir, se dit aussi des choses inanimées. La mer *reçoit* toutes les rivieres en son sein. La Seine *reçoit* l'Yonne, la Marne, l'Oise, &c. La lune n'éclaire que parce qu'elle *reçoit* & reflechit la lumiere du soleil. Le sang est *reçu* dans les veines, & y circule.

Recevoir, signifie aussi, Faire un bon ou mauvais accueil ; traiter doucement ou rudement ; donner à la vuë de quelcun des témoignages de l'estime ou du mepris qu'on fait de lui. On *recevoit* en triomphe à Rome ceux qui avoient conquis des Provinces. L'enfant prodigue fut *reçu* à bras ouverts par son pere. Un honnête homme *reçoit* fort bien ses amis, il leur fait bonne chere. Un Gouverneur est *reçu* dans sa place au son des trompettes & des tambours, au bruit du canon. Les ennemis qui vouloient surprendre la place furent *reçus* à grands coups de canon. Ils avancerent un pas tout harassez pour trouver un ennemi tout frais qui les venoit *recevoir*. Vaug. Il fut *reçu* de sa Maîtresse avec beaucoup de froideur & d'indifference. Ayant à *recevoir* le Roi, il fit dresser un grand festin. Vaug. Elle *recevoit* bien tous ceux qui la venoient voir. Ablan.

Recevoir, se dit aussi pour, Agréer, accepter, ne pas refuser, trouver bon. Il permet non seulement de *recevoir*, mais aussi d'offrir le duël. Pasc. *Recevoir* les excuses de quelcun. Ablan. *Recevoir* agréablement les offres qu'on nous fait. Scar. On dit aussi *recevoir* à composition, Ablan. pour, prendre à composition.

Recevoir, signifie aussi, Avoir, sentir, ressentir. *Recevoir* de grands honneurs, de grands avantages. Ablan. *Recevoir* un sensible deplaisir de la mort d'un ami. Arn.

Recevoir, signifie aussi, Mettre en possession de quelque charge, ou dignité, &c. On *reçoit* les Officiers d'armée à la tête des troupes, des Regimens. Le Chapitre a *reçu* & installé ce Chanoine en la possession de sa Prebende. Ce Conseiller a été *reçu* avec éloge après un severe examen. Ce jeune homme a été *reçu* Maître és Arts, Bachelier, Docteur. Cet Apprentif a été *reçu* Maître de son métier. On ne *reçoit* point d'Echevin qui ne soit natif de la ville. Ce Vassal s'est fait *recevoir* à foi & hommage par son Seigneur.

Recevoir, signifie encore, Approuver, demeurer d'accord, deferer à quelque chose. On n'a pas voulu *recevoir* en France le Concile de Trente, l'Inquisition d'Espagne, les opinions des Canonistes Ultramontains. Le Droit Romain n'est *reçû*, n'a lieu qu'en quelques Provinces. Les veritez geometriques sont *reçuës* par tout ; ce sont des choses qui ne *reçoivent* aucune difficulté.

Recevoir, se dit au Palais en plusieurs occasions. Une fin de non *recevoir*, est un remede de Droit qu'on a trouvé pour obvier à plusieurs procès, en excluant les negligens, ou les incapables d'agir, d'intenter quelques actions. La prescription est la premiere des fins de non *recevoir*, qui exclud les actions contre les possesseurs de dix ans entre presens, & de vingt ans entre absens, ou de trente ans sans titre. Il y a des fins de non *recevoir* annales, d'autres de six mois. Une femme qui agit sans autorité de son mari, un mineur sans celle de son Tuteur, sont exclus par une fin de non *recevoir*. Un homme contre qui il y a decret de prise de corps, n'est pas *reçu* à se purger, s'il n'est en état, s'il n'est prisonnier. Ce Fermier a été *reçu* à compter de Clerc à Maître. On dit aussi au Palais, Faire *recevoir* un appointement à l'Audience, quand on le fait prononcer par le President. *Recevoir* une intervention ; *recevoir* une enquête, une caution ; *recevoir* en ses faits justificatifs, être *reçû* à plaider en refondant les depens, quand on fait des procedures pour parvenir à ces choses. On dit aussi, *Recevoir* en procès ordinaire un accusé, quand on convertit un procès criminel en un civil, quand on ne juge pas qu'il y ait lieu à une peine afflictive, & quand on renvoye les parties à se pourvoir pour leurs dommages & interêts.

Recevoir, se dit figurément. Les Apôtres *reçurent* le St. Esprit le jour de la Pentecôte. On *reçoit* la grace, quand on *reçoit* dignement les Sacremens. Il a *reçu* une grande joie en *recevant* cette nouvelle. Un Chrétien doit *recevoir* les affrons avec patience. Dieu a promis de *recevoir* les Saints en son Paradis, il *reçoit* les pecheurs à penitence.

Recevoir, se dit proverbialement en ces phrases. Il est plus beau de donner que de *recevoir*. On dit populairement, Il sera bien venu, & le mal *reçu*. Il fut *reçu* comme un chien dans un jeu de quilles.

Receu, ou reçu, uë. part. pass. & adj.

Du Latin *recipere*.

Receu. s. m. Acquit, quittance, acte par lequel il paroît qu'une chose a été payée. Un debiteur n'est pas obligé de payer, quand on ne lui veut pas donner un *reçu*. Ce Marchand a écrit le *reçu* sur son livre.

RECEZ. s. m. Qui se dit en cette phrase. Un *Recez* de l'Empire. Les *Recez* de l'Empire. C'est le Recueil, le Cayer des deliberations d'une Diette. A la fin des Diettes & avant que de se retirer on ramasse toutes les deliberations qu'on y a prises, & on les redige par écrit. Cet acte qui les contient, c'est ce qui s'appelle *Recez de l'Empire*.

Du Latin *recessus*, du verbe *recedere*.

RECHABITE. s. m. Secte des Juifs. Les *Rechabites* étoient une nation madianite qui se joignit à Moyse dans le desert. On les appelloit *Keniens*. Dans la distribution de la terre de Canaan, ils se joignirent à la Tribu de Juda. Rechab fut celebre parmi eux, & son fils Jonadab encore plus. Ces *Rechabites* descendus de Rechab vivoient d'une maniere singuliere. Il leur étoit défendu par leur institut de bâtir ni d'habiter des maisons, de cultiver la terre, de boire du vin; & il leur étoit ordonné d'errer sur la terre, & de n'avoir aucune demeure certaine. Voyez JEREMIE, chap. XXXV.

RECHAMPIR. v. n. Terme de Peinture. Quand on dore quelque grand ouvrage dont ordinairement les fonds sont blancs; comme il est mal-aisé qu'en couchant de jaune & d'assiete, cette couleur ne bavoche & ne se répande sur les fonds, & les corps qui doivent demeurer blancs; afin de réparer cela on prend du blanc de ceruse que l'on broye avec de l'eau, & que l'on detrempe ensuite dans d'autre eau où l'on aura mis tremper de la colle de poisson coupée par petits morceaux, durant un jour, puis bouillir un bouillon ou deux & passée au travers d'un linge. De ce blanc ainsi infusé & detrempé dans cette colle, on couvre ce que le jaune ou l'assiette a gâté ou bavoché, en y donnant deux ou trois couches; cela s'appelle *réchampir*. FEL.

RECHANGE. s.m. Il n'a d'usage qu'avec la proposition *de*. On dit des habits de *rechange*, des armes de *rechange*, pour dire, des habits, des armes destinez à la place de ceux dont on ne veut, ou dont on ne peut se servir.

RECHANGE. s. m. Terme de Negoce. C'est un second droit de change qu'on doit pour les lettres de change qui reviennent à protest, lorsque le porteur a été obligé, faute d'être acquittées, de prendre de l'argent sur les lieux, ou des lettres de change sur d'autres Marchands ou en d'autres places. Le *rechange* est dû pour les remises d'argent de place en place, lorsque les lettres de change sont tirées sur celui-là même qui les avoit données. C'est ce qu'on appellé proprement *rechange*. Par l'Edit de 1673. le *rechange* n'est point dû pour le retour des lettres de change, s'il n'est justifié qu'il a été pris de l'argent sur les lieux où elles auront été tirées, sinon le *rechange* ne sera dû que pour la restitution du change, avec l'interêt & les frais du voyage, & du procès.

RECHANGE, se dit aussi en termes de Marine, des agreils, ou autres necessitez pour la manœuvre, qu'on a en reserve pour en changer au besoin. On le dit des voiles, des vergues, du funin, &c. qu'on a tout prêts pour mettre à la place de ceux qui sont rompus.

RECHANGER. v. act. Changer une, ou plusieurs fois. Cet homme change & *rechange* d'avis à tout moment. Il est si pauvre, qu'il n'a pas une chemise à *rechanger*, un habit à *rechanger*. L'Academie n'a point ce mot.

RECHANTER. v. act. Redire souvent la même chanson. Il a chanté & *rechanté* cent fois le même couplet, le même air. Il *rechante* la fin quatre ou cinq fois de suite. MOL. Ce mot n'est point dans le Dictionnaire de l'Academie.

RECHANTER, signifie aussi, Repeter plusieurs fois à une personne la même chose par maniere d'avis, ou d'instruction. On lui a chanté & *rechanté* plusieurs fois qu'il devoit s'abstenir du vin, qu'il lui en arriveroit quelque malheur.

RECHAPPER. Voyez RESCHAPPER.

RECHARGE. s. f. Reïteration d'un ordre, d'une recommandation, d'une demande, d'une sollicitation. Il a déja écrit en votre faveur à ce President, il faut le prier de lui faire une *recharge*. On avoit chargé ce Commis de payer cette partie, il faut avoir un nouvel ordre portant *recharge*.

RECHARGE, signifie aussi une seconde charge. Il ne faut pas que la *recharge* des armes à feu soit si forte que la premiere charge, de peur qu'elles ne crevent étant échauffées.

RECHARGE, se dit aussi des impositions. On avoit dejà bien du mal à payer la taille, lorsqu'il est venu une nouvelle *recharge*.

RECHARGER. v. act. & redupl. Charger une seconde fois. Il faut *recharger* ce Crocheteur, ce mulet, cette charette.

Il signifie aussi, Charger de nouveau une arme à feu. *Recharger* un canon, un mousquet. Ces gens n'ont pas plutôt tiré un coup, qu'aussi-tôt ils ont *rechargé*.

Il signifie aussi, Faire une nouvelle attaque, retourner au combat. De nouveaux escadrons sont venus *recharger* sur nous.

Il signifie aussi, Donner encore un ordre plus pressant. Je vous avois chargé & *rechargé* de lui dire que.... & cependant vous n'en avez rien fait.

RECHARGÉ, ÉE. part. pass. & adj.

RECHASSER. v. act. & redupl. Chasser une seconde fois. Ce General a *rechassé* les ennemis qui étoient rentrez dans le Royaume. Ce Maître a *rechassé* ce valet qu'il avoit repris.

RECHASSER, signifie aussi, Repousser une chose d'un lieu à un autre. Il a pris la balle au bond, & l'a *rechassée* vigoureusement. Le vent *rechasse* la fumée dans la chambre. Quand un chien s'approche pour mordre, il le faut *rechasser* avec un bâton. Cet avare *rechasse* bien loin ceux qui lui viennent emprunter quelque chose. On a beau *rechasser* les mouches & les écornifleurs, ils reviennent toûjours.

RECHASSER, en termes de Chasse signifie, Faire rentrer dans les forêts les bêtes qui en sont sorties & qui se sont écartées dans les buissons. Il y a eu des charges de Rechasseurs des bêtes fauves. Le Roi les donnoit à des Gentils-hommes ou à de vieux Chasseurs avec des gages pour nourrir des chiens courans, qui les *rechassoient* dans les forêts. Quand les bêtes y étoient rentrées, les Rechasseurs étoient obligez de rompre les chiens & de se retirer.

RECHASSÉ, ÉE. part. pass. & adj.

RECHAUFFER. Voyez RESCHAUFFER.

RECHAUSSER. v. act. & redupl. Rechausser après s'être dechaussé. Chausser une seconde fois, un homme qui s'étoit chaussé. Cette partie de paume est rompuë, vous pouvez vous *rechausser*.

On dit aussi, *rechausser* des arbres; pour dire, leur mettre de la terre nouvelle au pied, ou du fumier.

RECHAUSSER, signifie aussi dans les Mechaniques, remettre des dents, ou des alluchons aux rouës, & aux machines dentées, comme à celles des moulins, des vis infinies, &c.

RECHAUSSER, en termes de Monnoye & d'Orfevrerie; c'est rebattre une piece de metal, afin de la rendre plus épaisse, & de moindre volume; & on appelle *rechaussoir*, l'instrument qui sert à lui donner cette façon, que quelques-uns appellent *martelet*. Il pese deux livres, & est fait comme les marteaux des Tonneliers, qui est d'un côté long & recourbé, & de l'autre côté court & petit. La cinquieme façon qu'on donne aux monnoyes au

au marteau est de les *rechausser* ; c'est-à-dire, arrondir & rabattre les pointes des carreaux.

RECHAUSSÉ, ÉE. part. pass. & adj.

RECHAUSSOIR. s. m. Voyez le dernier article de RECHAUSSER.

RECHEOIR, ou RECHOIR. v. n. Tomber une seconde fois, retomber. On dit figurément, *Rechoir* dans une maladie. On dit aussi, *Rechoir* dans les mêmes fautes, dans les mêmes erreurs ; mais il n'est guere en usage ni au propre, ni au figuré.

RECHU, UË. part. pass. & adj.

RECHERCHE. subst. f. Perquisition : soin qu'on prend de chercher, de trouver, ou de rassembler quelque chose. On ne s'en sert point au propre, BOU. c'est-à-dire, pour signifier une seconde perquisition. J'ai fait une exacte *recherche* dans tous mes papiers. Ce curieux a fait *recherche* de tout ce qu'il y a d'anciennes medailles. Il autorisoit la *recherche* des tresors de la terre. HIST. DE L'ACAD. Le Pere Malebranche a fait un livre d'une profonde meditation, qui a pour titre, la *Recherche* de la verité. Le motif de tous les discours, & de toutes les controverses de Socrate, étoit la *recherche* de la verité. PORT-R. Le plaisir que l'on prend dans les connoissances humaines ne consiste pas dans la possession : l'esprit ne se divertit que par la *recherche* même. ID. Nous épuisons bien souvent toute notre industrie à la penible, & opiniâtre *recherche* d'un bien qui se derobe à nos poursuites. LE P. GAIL. Les Anglois font des *recherches* trop profondes ; il creusent encore où il n'y a plus rien à trouver. ST. EV.

RECHERCHE, se dit aussi quelquefois pour une chose curieusement recherchée. Ce livre est plein de belles *recherches*. L'ACAD. Pasquier a fait un livre des *recherches* de la France, qui contient plusieurs notables Antiquitez. Les Historiens Grecs étoient plus éloquens dans leurs narrations que curieux dans leurs *recherches*. BOSS. Cet Auteur fait quantité de remarques sur differens sujets dans lesquelles il fait paroître beaucoup de *recherche* & de varieté. J. DES SÇ.

RECHERCHE, signifie aussi l'enquête, l'examen, la perquisition qu'on fait des actions, ou de la qualité d'une ou de plusieurs personnes. On a fait la *recherche* des faux monnoyeurs, des faux Nobles, des empoisonneurs.

RECHERCHE, signifie aussi la poursuite amoureuse qu'on fait d'une fille, ou d'une femme pour l'épouser. Il y a long-tems que ce jeune homme fait la *recherche* de cette fille. On dit, que cette *recherche* tend à bonne fin, qu'elle n'a pour but que le mariage. La passion est toûjours prodigue dans la *recherche*. OE. M.

L'on dit, en termes de Commerce, qu'une marchandise est de *recherche*, quand elle est fort à la mode, qu'on en demande beaucoup, & qu'il s'en debite quantité.

RECHERCHE, en Architecture ; c'est la reparation de quelque chose ruinée. Faire une *recherche* de pavé, c'est en racommoder les fleches, ou remettre des pavez neufs en la place de ceux qui sont brisez.

RECHERCHER. v. act. & redupl. J'ai cherché & *recherché* plusieurs fois ce passage dans cet Auteur, & je ne l'ai point trouvé. On n'a pas bien cherché par tout, il faut *rechercher*. REM. NOUV.

RECHERCHER, signifie aussi, Chercher avec soin, avec exactitude ; tâcher de découvrir, de trouver quelque chose de nouveau, de curieux dans la nature, dans les sciences, dans l'Antiquité, en faire un recueil, un amas. Mr. de Peyresc avoit *recherché* ce qu'il y avoit de plus curieux dans l'Europe pour en enrichir son cabinet.

RECHERCHER, signifie encore, Faire une enquête exacte des biens, mœurs & qualitez des personnes. Si on *recherche* la vie de cet homme, il est perdu, il y a eu plusieurs decrets rendus contre lui. Si on *recherche* les Financiers, cet homme est ruïné. Il fit *rechercher* & mourir tous les coupables. ABL. Il avoit stipulé en se retirant qu'il ne seroit *recherché* d'aucune chose. ID.

RECHERCHER, signifie encore, Briguer, tacher d'obtenir quelque chose. Un ambitieux ne *recherche* que la gloire ; un goulu que les bons morceaux ; un Courtisan que la faveur de son maître. Il est *recherché* des deux partis. Un amoureux *recherche* les bonnes graces de sa Maitresse. Il a *recherché* cette fille en mariage. Il l'a *recherchée*. Vous ne devriez pas seulement accorder la paix, mais la *rechercher*. VAUG. Il disoit qu'il ne falloit pas *rechercher* après un si long divorce. ABL. Il a fallu que vous ayez *recherché* de faire condamner Jansenius, sans l'expliquer. PASC. On dit aussi, *Rechercher* de paix une personne. VAUG. *Rechercher* quelcun d'accord. ABL.

RECHERCHER, signifie aussi, Perfectionner une chose ; en corriger soigneusement les defauts. On le dit aussi, de ce qui est de plus fin, de plus secret, de plus rare dans les sciences, dans les anciens monumens. Toutes les pieces de ce Recueil sont des titres fort curieux, & des passages fort *recherchez*. Ce qu'il y a de plus exact & de plus *recherché* dans l'histoire. BOSS.

RECHERCHER, en Sculpture c'est, reparer avec des outils, & finir un ouvrage avec art, & avec propreté, ensorte que les moindres parties en soient bien terminées. *Rechercher* une figure de plâtre, une figure de bronze. Voilà des endroits qu'on n'a pas assez *recherchez*. *Rechercher* des ornemens de menuiserie.

RECHERCHÉ, ÉE. part. pass.

On dit en parlant d'un livre, qu'on y trouve des choses bien *recherchées*, des passages bien *recherchez*, pour dire, qu'on y trouve des matieres rares, soigneusement examinées, des passages curieux.

On dit aussi, qu'un passage, ou quelque autre chose est bien *recherché*, lorsqu'on les fait venir de loin, qu'on a de la peine à les appliquer au sujet, ou qu'il y a de l'affectation. Cette figure est bien finie, bien *recherchée*. Etre *recherché* dans son ajustement. LA BRUY. Ce qui paroît si *recherché* passe aisément pour creux, & pour chimerique. AB. DE S. R. Je n'aime pas un exorde si *recherché*. BOU. Une pensée trop *recherchée* ne plaît point. ID. Cette pensée est plus *recherchée* que naturelle. Les termes des Predicateurs peuvent être choisis ; mais il ne doivent pas être trop *recherchez*. FL.

RECHERCHEUR. s. m. Celui qui fait des recherches. Il ne se dit gueres qu'odieusement des *rechercheurs* de droits alienez & litigieux.

RECHEUTE, ou RECHUTE. s. f. Nouvelle chûte, seconde chûte ; mais il n'est pas usité au propre. Il se dit au figuré du retour d'une maladie, dont on n'étoit pas bien gueri. La *rechûte* est à craindre. Les *rechûtes* sont souvent mortelles.

Il se dit encore figurément du retour dans le peché. Confesser ses *rechûtes*. PASC. Declarer ses *rechûtes* à un Confesseur. ID. Les frequentes *rechûtes* menent à l'endurcissement. L'ACAD. *Rechûte* amoureuse. SCAR. Les *rechûtes* en amour sont toûjours à craindre. M. SC. Les soupirs d'un penitent interrompus par des *rechûtes* continuelles ne sont point capables d'appaiser la colere de Dieu. CL.

RECHIGNER. v. n. Faire mauvaise mine, mauvais accueil à quelcun ; témoigner par une froide mine ou sa mauvaise humeur, ou le degoût & la repugnance qu'on a pour quelque chose. Qu'avez-vous à *rechigner* ! Quand on prete de l'argent à ses amis, quand on leur fait quelque plaisir, il faut que ce soit sans *rechigner*. La plupart des gens ne font leur devoir qu'en *rechignant*. Il est du stile familier.

Contrecarroit Caton, critique en ses discours,

Qui toûjours rechignoit *& reprenoit toûjours.* REGNIER.
Qui vous flattoit Amant, vous rechigne *mari.*

Menage dit que ce mot vient du Latin *rixinare*, & *rechin* de *rixinus*; & que *rechin* en vieux François signifioit *rude*, suivant la remarque de Du Haillan. *Rech* en Bas-Breton signifie chagrin, & *rechif*, chagriner. HUET.

RECHIGNER. Terme de Jardinier. Il se dit des plantes & des arbres qui languissent, qui ne poussent pas vigoureusement. Mes artichaux *rechignent*. Cet arbrisseau commence à *rechigner*. LA QUINT.

RECHIGNÉ, ÉE. part. pass. & adj. La vieillesse est accompagnée d'assez de laideur, sans se tenir encore mal propre & *rechignée*. MOL.

RECHIGNÉ, ÉE. est aussi substantif. C'est un vieux *rechigné*, une vieille *rechignée*, qui gronde sans cesse, qui est toûjours de mauvaise humeur.

RECHIN, IGNE. adj. Chagrin, melancholique, de mauvaise humeur, qui fait mauvaise mine, mauvais accueil à ceux qui l'abordent, qui le visitent. Foulque Comte d'Anjou a été appellé *le Rechin*, à cause de son humeur melancholique & de ses mœurs farouches. Il est bas.

RECHINSER. v. act. Terme de Manufacture dont on se sert dans la Sayetterie d'Amiens. *Rechinser* la laine, signifie la rincer, la laver dans de l'eau claire pour la bien degraisser. SAV.

RECHOIR. Voyez RÉCHEOIR.

RECIDIVE. s. f. Rechûte, seconde chûte, soit en maladie, soit en faute. Un convalescent doit manger peu, de peur de *recidive*. On n'accorde gueres de graces pour les *recidives*. La bonté de Dieu est grande, de pardonner aux pecheurs après tant de *recidives*.

RECIDIVER. v. n. Tomber une seconde fois. Il se dit particulierement des fautes. Un penitent qui *recidive* toûjours est en danger de faire de mauvaises confessions. Ce faquin *recidive* toûjours. SCAR.

RECIFS. s. m. Terme de Marine, pour dire, rechets.

RECINER. v. n. Vieux mot qui signifie *faire colation*, & qui étoit en usage chez les valets & petites gens. On a dit aussi, *retionner* & *retion*.

Ces mots viennent du Latin *ratio*, d'où l'on a fait aussi *ration* de pain.

RECIPE'. s. m. Terme de Medecine. C'est une ordonnance qui contient le remede que doit prendre un malade. Les Apotiquaires gardent les *recipez* des Medecins. Il est ainsi nommé, parce que toutes ces ordonnances commencent par ce mot que les Medecins abregent, & marquent par une R trenchée ainsi, ℞.

RECIPIANGLE. s. m. Instrument de Mathematique qui sert à mesurer la grandeur des angles. Il est fait en forme d'équerre, ou d'un long compas de proportion, & composé de deux regles mobiles sur un centre, qui sont divisées suivant l'étenduë des cordes des angles.

RECIPIENDAIRE. s. m. Terme de Palais. Celui qui est pourvû d'une charge, & qui sollicite sa reception. On examine les *Recipiendaires* sur une loi, le plus souvent pipée.

RECIPIENT. s. m. Terme de Chymie. C'est une partie de l'alembic; le vaisseau qu'on attache à son bec pour recevoir les liqueurs distillées. On appelle aussi *recipient*, un vaisseau qui sert dans la machine du vuide, dont on tire l'air par le moyen d'une pompe.

RECIPROCATION. s. f. Action par laquelle on reçoit la pareille. Entre les relatifs il y a de la *reciprocation*; il y en a entre l'agent & le patient. Le flux & le reflux de la mer sont en continuelle *reciprocation*. Il est du stile dogmatique.

RECIPROQUE. adj. m. & f. & s. Mutuel; ce qui se fait mutuellement de part & d'autre. La societé des hommes est établie pour se donner un secours *reciproque*. Il y a des devoirs *reciproques* entre le Roi & les sujets, le pere & les enfans, le mari & la femme. Les amitiez qui ne sont pas *reciproques* ne sont pas de longue durée. Il la porta à un divorce avec son mari, sous une promesse *reciproque* de s'épouser. ABL. Un honnête homme n'est jamais ingrat, il rend toûjours le *reciproque*. Notre propre raison nous engage à plusieurs devoirs *reciproques*. M. SC. La peine du talion est établie pour rendre une espece de *reciproque* dans la Justice. Le don, ou le testament mutuel, est une donation, ou une institution *reciproque*. On confond aujourd'hui *mutuel* & *reciproque* contre la remarque de Vaugelas. CORN. Voyez MUTUEL.

Du Latin *reciprocus*.

RECIPROQUE, en Logique, se dit des termes qui ont la même signification, qui se peuvent convertir, comme *animal raisonnable*, & *homme*. En Grammaire il y a des verbes *reciproques*, comme *s'entr'aimer*, *s'entrebattre*, &c. des pronoms *reciproques*, *vous-même*. On les appelle *reciproques*, parcequ'ils font rentrer la troisiéme personne dans elle-même: le pronom relatif *lui-même*, rapporte Caton à Caton même. On appelle *verbes reciproques*, des verbes qui reflechissent, & qui reciproquent l'action signifiée par le verbe sur la personne même. Ainsi l'action demeure dans son principe, & dans son auteur; comme, *je me trompe*; en ce sens il y a des verbes actifs qui peuvent être *reciproques*; comme, *je me rends*; *je me punis*. Mais il y a des verbes qui sont purement *reciproques*; comme, *je me repens*. Ces verbes *reciproques* dans leurs preterits composez ne se conjuguent que par le verbe auxiliaire *être*, & jamais par le verbe *avoir*: comme, *je me suis repenti*; & non pas, *je m'ai repenti*.

En Poësie on appelle vers *reciproques*, *recurrens* ou *retrogrades*, des vers qui se trouvent les mêmes en les lisant à rebours.

En Geometrie il y a des problêmes & des veritez *reciproques*: comme, si deux triangles semblables sont coupez par des lignes parallêles, les sections des lignes seront proportionnelles; & au *reciproque*, si les côtez sont coupez proportionnellement, les triangles seront semblables.

RECIPROQUEMENT. adv. D'une maniere mutuelle & reciproque. Les mariez se peuvent donner *reciproquement* leurs biens par un don mutuel, pour en joüir par usufruit après la mort du predecedé.

RECIPROQUER. v. n. Rendre la pareille, le reciproque. Si vous faites quelque plaisir, ou quelque injure à cet homme-là, il a la mine de *reciproquer*. Ce mot n'est point dans le Dictionnaire de l'Academie.

RECIRER. v. act. & redupl. Repasser de la cire sur une chose cirée. On fait *recirer* ses bottes pour les amollir, & empêcher qu'elles ne percent. *Recirer* une toile, un parasol.

RECISE. subst. f. Plante appellée autrement *Benoite*. Voyez BENOITE.

RECIT. s. m. Relation, narration d'une chose qui s'est passée. Il m'a fait un *recit* exact & detaillé de tout ce qui s'est passé dans cette ceremonie, dans cette negociation. On trouve dans l'Histoire Hebraïque un enchaînement d'évenemens qui prouve la verité du *recit*. BOSS. Tout le monde fut ému de compassion au triste *recit* de cette funeste aventure. Les Voyageurs sont souvent importuns par les longs *recits* qu'ils font de leurs voyages. Que je hais ces *recits* amples, exacts, & où l'on n'oublie pas une circonstance! LA BR. Je connois des gens dont toute la conversation n'est que de longs *recits* pitoyables & funestes, extrêmement ennuyeux. M. SC. Certaines gens font paroître plus d'esprit en gardant le silence, que d'autres par de longs *recits*. BELL. Vous m'avez fait un magnifique *recit* de tous vos beaux exploits. SCAR.

RE-

R E C.

RECIT, en termes de Musique, se dit de ce qui est chanté par une voix seule, & sur tout par un dessus. Une belle musique doit être entremêlée de *recits* & de chœurs. Voilà un beau *recit*. Un *recit* bien chanté. Voix de *recit*. Il a bonne voix pour les *recits*.

RECITATEUR. s. m. Qui recite quelque chose par cœur, qui declame. Ce Predicateur s'est mis en vogue, parce qu'il est excellent *recitateur*. Balzac appelle des *Recitateurs*, ces gens qui viennent preparez dans une conversation, & qui alleguent à tout propos quelque sentence qu'ils ont apprise par cœur. Malherbe étoit le plus mauvais *recitateur* de son tems. BAL. Racine étoit un agréable *recitateur*.

RECITATIF. adj. Sorte de Chant qui approche le plus de la prononciation ordinaire. Les Italiens se vantent de mieux reüssir dans le *recitatif* de leurs Opera, que les François. Le *recitatif* ordinaire ennuye extrêmement, parce qu'il n'est point assez varié. ST. EV. Notre *recitatif* est plus beau que celui d'Italie, qui n'a ni inflexion ni modulation, mais en cela même il semble que ce dernier est plus naturel; d'ailleurs les Musiciens Italiens savent trouver des accords charmans à ce son même naturel de la voix d'une personne qui parle simplement sans chanter. MEM. DE TR.

RECITATION. subst. f. Declamation, *recitation* en public. Ce Comedien a la *recitation* agreable. C'est une des parties des plus necessaires à l'Orateur, que le geste & la belle *recitation*. L'Academie n'a point ce mot.

RECITER. v. act. Raconter, dire; faire une relation de quelque chose. Il m'a fidellement *recité* & rapporté ce qu'il avoit appris de l'affaire dont je l'avois chargé. Cet écolier a fort bien *recité* sa leçon par cœur.

Du Latin *recitare*.

RECITER, signifie aussi, Faire une lecture de quelque Ouvrage. Les Poëtes sont sujets à aller *reciter*, lire leurs pieces dans des compagnies de femmes, pour briguer de l'approbation, & prevenir le jugement du public. Il y en a peu qui soyent exempts du vice de *reciter* leurs vers à tous venans.

RECITER, signifie aussi, Declamer. Ce Comedien *recite* bien, il a le geste beau, la voix belle, il entend bien ce qu'il dit.

RECITÉ, ÉE. part.

RECITEUR. s. m. Faiseur de recits. Il est vrai que les *reciteurs* éternels sont fort à craindre, & fort incommodes. M. SC. Ces *reciteurs* sont proprement des acteurs qui repetent leur rôle. OB. M. Ce mot n'est point dans le Dictionnaire de l'Academie.

RECLAMATION. s. f. Terme de Palais. Revendication d'un meuble. On ordonne que les meubles seront vendus pour payer les loyers de la maison, nonobstant la *reclamation* du Frippier qui les a loüez.

RECLAME. s. f. Terme d'Imprimerie. Le premier mot d'un cahier qu'on imprime au bas de la derniere page du cahier precedent, pour en marquer la suite, & la continuation. Ces cahiers sont brouillez, il faut les ranger suivant le signature, & la *reclame*.

RECLAME. s. m. Terme de Fauconnerie. Il se dit des pipeaux, sifflets, ou autres inventions avec lesquelles on reclame, on fait revenir ou amasser les oiseaux par un son qui les trompe. On le dit aussi des oiseaux de proye, quand on les reprend au poing avec le tiroir & la voix, ainsi qu'on fait les autours & les épreviers; mais à l'égard des faucons, qui ne reviennent qu'au branle du leurre, il faut dire *leurre*, & non *reclame*. Un oiseau qui revient au *reclame*.

RECLAMER. verb. act. Implorer; demander avec instance. On *reclame* dans l'affliction toutes les puissances du ciel & de la terre. Il a *reclamé* l'autorité du Roi pour se mettre à couvert de l'oppression. Elle eut beau *reclamer* la memoire de Germanicus; on l'étouffa. ABL. En vain je *reclame* le secours de ma foible raison. VOI. Les Payens croyoient qu'en *reclamant* une Divinité par tous les noms & les titres qu'on avoit coutume de lui attribuer, on se mettoit à couvert de son indignation. J. DES SÇ. Il n'y a que les enfans infortunez qui *reclament* le merite de leurs peres. VALL.

Du Latin *reclamare*.

RECLAMER, signifie s'autoriser de l'amitié ou de la protection de quelcun. Il s'est *reclamé* d'un tel pour empêcher qu'on ne le mit prisonnier, il s'est dit appartenir à un tel Ministre. Cette fille s'étant *reclamée* de Madame la Duchesse de... on la laissa aller.

RECLAMER, signifie aussi, S'opposer à quelque chose, y refuser son approbation, empêcher qu'elle ne passe. Cette opinion a passé tout d'une voix, personne n'a *reclamé* contre. J'ai avancé un paradoxe, contre quoi personne n'a pourtant reclamé. HUET. Le public *reclame* contre votre modestie. LA MOTTE.

RECLAMER, en termes de Palais signifie, Revendiquer, pretendre la proprieté de quelque meuble. Comme on alloit faire vendre ce cheval, il a été *reclamé* par celui à qui on l'avoit volé. Quand les choses trouvées ne sont point *reclamées* dans le tems, elles appartiennent au Seigneur. Un Seigneur peut *reclamer* ses gens de servile condition qui sont allez demeurer dans une autre Seigneurie sans son congé, c'est-à-dire, les revendiquer.

RECLAMER, signifie aussi, Revenir contre quelque acte. On peut *reclamer* contre ses vœux dans les cinq ans. Un majeur doit *reclamer* dans les dix ans de majorité contre les actes faits en sa minorité. Il est difficile de marquer le point fixe où le peuple peut *reclamer* contre l'oppression. OB. M. Ils *reclament* contre cette nouveauté. MAUC. En ce sens, *reclamer* est une espece de verbe neutre.

RECLAMER, en termes de Venerie signifie, Rappeller un oiseau de proye pour le faire revenir sur le poing. On dit aussi des perdrix, qu'elles *reclament* leurs petits, quand ils sont écartez, c'est-à-dire, qu'elles les rappellent.

RECLAMÉ, ÉE. part. & adj.

RECLAMPER. v. act. Terme de Marine. C'est racommoder un mât, ou une vergue rompuë.

RECLINANT, adj. Terme de Gnomonique, se dit d'un cadran qui n'est pas à plomb, mais qui est incliné sur l'horizon. Il faut remarquer que quand cette inclination est égale à la hauteur du pôle du lieu, on l'appelle alors *équinoctial*. Un cadran *declinant* & *reclinant*, est celui qui n'est ni à plomb, ni vis-à-vis un des points cardinaux du monde.

RECLINER. Pancher en arriere. Il se dit en termes de Gnomonique: voyez-en la signification ci-dessus au terme de *Reclinant*. Ce plan *recline* de 30. degrez, & par consequent est incliné à l'horizon d'un angle de 60. degrez.

Du Latin *reclinare*.

RECLOUER. v. act. & redupl. Cloüer une seconde fois. Il faut *recloüer* ce tableau dont les clous sont détachez. Ce mot n'est point dans l'Academie.

RECLURRE. v. act. & neut. passif. Enfermer dans une clôture très-étroite, dans une cellule, dans un hermitage, hors de tout commerce du monde. Il se dit particulierement de ceux qui s'enferment ainsi par devotion pour faire penitence. Il n'appartient qu'à l'Evêque de *reclurre* un penitent ou un Religieux quand il le demande. Il est allé se *reclurre* dans une cellule, proche d'une telle Eglise. On le dit aussi des femmes qui vivent mal, qu'un mari fait *reclurre* dans un Couvent, dans une prison perpetuelle. Il n'a d'usage qu'à l'infinitif & aux tems formez du participe.

RECLUS, USE. part. pass. & adj. Il a la signification de son verbe.

On dit qu'un homme est *reclus* dans sa chambre, ou dans sa maison, quand il ne sort point & qu'il ne voit personne. Il demeure *reclus* dans sa chambre tout le long de l'hiver.

Et quand là-bas la mort nous a reclus,
Ne faut penser qu'ici haut on remonte. Du Cel.

RECLUS, est aussi quelquefois substantif. C'est un *Reclus*. Les *Reclus* étoient des solitaires, qui s'enfermoient dans une cellule & faisoient vœu de n'en sortir jamais. Les cellules des *Reclus* devoient toûjours être jointes à quelques Monasteres. On dit d'un homme qui vit dans la retraite & éloigné du commerce du monde, que c'est un vrai *reclus*. Il y avoit autrefois grand nombre de *Reclus*. Le *Reclus* du Mont Valerien.

RECLUSE. s. f. Fille ou femme qui sort peu. Il se dit aussi pour Religieuse, mais en riant.

Belle Iris, charmante Recluse,
Ne me demandez plus à quoi
Dans ma retraite je m'amuse :
Je suis certain objet trop à craindre pour moi
Ce n'est point une vaine excuse ;
De mon sort & du vôtre on sçait la dure loi.
Rec. de Poësie.

RECOEFFER. v. act. & redupl. Coeffer une seconde fois. Cette femme étoit toute defrisée, elle s'est allé *recoëffer*. Ce mot n'est point dans l'Academie.

On le dit aussi des bouteilles. Il faut *recoeffer* cette bouteille pour la garder pour une autre fois.

RECOGNER. v. act. & redupl. Cogner de nouveau. Ce clou n'étoit pas assez avant, il a fallu le *recogner*. On *recogne* une cheville, un boulon, qui sortent de leur trou.

RECOGNER, signifie aussi, Repousser vigoureusement un ennemi, le rechasser bien loin. Les Barbares avoient assemblé une grosse armée pour faire une irruption, mais ils ont été bien *recognez* en leur païs. *Recogner* les ennemis avec courage. Ablan.

RECOGNER, se dit aussi au figuré en matiere de doctrine. Ce Docteur avança une telle proposition, mais il fut bien *recogné*; on lui montra qu'elle étoit heretique. Il n'a d'usage que dans le stile familier. L'Acad.

RECOGNÉ, ÉE. part. pass. & adj.

RECOGNITIONS APOSTOLIQUES. C'est le nom qu'on donne à un livre ancien. L'Auteur des *Recognitions Apostoliques* vivoit dans le 3e. siécle. Dodwel. On pretend que S. Clement en est l'Auteur.

RECOIN. s. m. Terme reduplicatif de *coin*. Lieu étroit, caché & obscur. On l'a cherché par tous les coins & *recoins* de la maison, par tous les coins & *recoins* de la forêt, ou du Royaume. Il descendit dans les villages qui étoient épars çà & là dans le *recoin* des vallons. Ablan.

RECOIN, s'employe aussi figurément. Il poursuit un raisonnement jusques dans les derniers *recoins* de la Logique. Mol. La coûtume de Mr. Nicole de pousser les raisonnemens jusques aux derniers *recoins* de la Dialectique, & de s'élever jusqu'à l'abstraction, le rendoit mal propre à composer une piece d'éloquence. Bay. Les *recoins* du cœur. L'Acad.

RECOIRDIE. s. f. Vieux mot. Sorte de Pöësie où quelque vers se repete, comme dans la Ballade.

Et maint sonnet & mainte recoirdie. Borel.

De *recorder*, qui a été dit pour reciter, repeter.

RECOLEMENT. Quelques-uns disent *recol*. s. m. C'est une procedure que l'on fait dans un procès criminel, lors qu'on relit à un témoin la deposition qu'il avoit faite auparavant, pour voir s'il y veut persister, y ajoûter, ou diminuer. Le *recollement* se fait avant la confrontation. Mais si l'accusé ne comparoît point, & se laisse contumacer, le *recollement* tiendra lieu de confrontation. Un témoin ne peut plus varier après le *recollement*, autrement il est puni comme faux témoin. Mais jusqu'au *recollement*, il peut retracter, ou changer sa deposition. Ord. de 1670. La deposition des temoins morts avant le *recollement* peut servir à la decharge & non à la charge de l'accusé.

RECOLEMENT, se dit aussi de la conference qu'on fait des meubles ou papiers qui sont en nature, avec l'original de l'inventaire qui en avoit été fait quelque tems auparavant.

RECOLEMENT, se dit aussi du procès verbal de visite que font les Officiers des Eaux & Forêts six semaines après le tems des vuidanges, des bois abattus, pour voir si on aura fait la coupe conformément à leur procès verbal d'assiette.

RECOLER. v. act. & redupl. Coller une seconde fois une chose qui étoit decollée. Il faut *recoller* ce livre, cette image.

RECOLER, en termes de Palais signifie aussi, Repeter les témoins, leur lire la déposition qu'ils ont faite, lors qu'ils ont deposé, pour voir s'ils y persistent, s'ils n'y veulent rien ajoûter ni diminuer. La derniere Ordonnance veut qu'on *recolle* les témoins en Cour Souveraine; ce qu'on ne faisoit autrefois qu'aux Sieges subalternes.

RECOLER, se dit aussi des inventaires des meubles & papiers, & signifie, Conferer les meubles & papiers qui sont en nature, avec l'inventaire qui en a été fait quelque tems auparavant, pour voir s'il n'y en a point qui manquent. Cette femme est morte deux mois après son mari, il n'a point fallu faire de nouvel inventaire, on a seulement *recollé* celui qui avoit déja été fait. On *recolle* aussi le procès verbal de l'assiette de la vente des bois après leur coupe.

RECOLLÉ, ÉE. part. pass. & adj.

RECOLLECT, ECTE, ou RECOLLET, ETE. s. m. & f. Frere Mineur, Religieux ou Religieuse, reformé de l'Ordre de St. François, qui va dechaussé, & qui porte le soc ou hautes sandales. Ces Religieux observent la regle de S. François avec beaucoup de severité. Ils ont plus de 150. Monasteres en France partagez en 7. Provinces. Ils sont sous le même General que les autres Freres Mineurs, à la reserve des Capucins.

On les appelle *Recollects*, parce qu'ils pretendent avoir l'esprit de Recollection.

RECOLLECTION. s. f. Recueillement. Terme de devotion. Reflexion qu'on fait sur soi-même, examen de ses actions, qu'on fait après avoir quitté toutes les pensées du monde & des affaires, pour s'appliquer à la meditation.

RECOLLECTION. La Reforme de Religieux déchaussez de la Merci en Espagne s'appelle les Peres de la *Recollection*. Il se dit aussi en France de quelques autres Congregations Reformées & Communautez Religieuses.

RECOLLIGER. v. act. qui se dit avec le pronom personnel, & qui n'est en usage que dans le stile de devotion. Se recueillir, rentrer en soi-même, pour mediter & faire des reflexions sur sa conduite.

Du Latin *recolligere*.

RECOLLIGÉ, ÉE. part. pass. & adj.

RECOLTE. s. f. Moisson, depouille des fruits de la terre. Il se dit particulierement des blez & des grains; mais on étend aussi sa signification aux foins, aux vins, & aux autres fruits de la terre. Ce Fermier a eu cette année une bonne *recolte*. Il a fait déja deux *recoltes* pendant deux années de joüissance de son bail.

Il se dit aussi de l'action de recueillir. Dans le tems de la *recolte*.

RECOLTE, se dit aussi quelquefois d'une quête ou cueillette d'aumônes, ou d'autres choses qu'on reçoit de diverses

diverses personnes. Cette Dame a fait ce matin une bonne *recolte* en quêtant. Le Banquier de la Bassette a fait un coup de bonheur, dont il a eu une bonne *recolte*.

RECOMMENCER. verb. act. & redupl. Commencer une seconde fois, reprendre ce qui avoit été interrompu. On *recommence* à travailler au Louvre. La tempête étoit cessée, mais elle *recommença*. Il avoit mal debuté dans cet ouvrage, il l'a jetté au feu, & il l'a *recommencé*. On a beau lui faire des instructions, c'est toûjours à *recommencer*. Voulez-vous *recommencer* nos brouilleries ? Pasc. *Recommencer* un discours. Ablan.

Recommencer, se dit proverbialement en ces phrases. On dit qu'un homme *recommence* sur nouveaux frais; pour dire, après s'être reposé, & avoir pris de nouvelles forces, après avoir fait de nouvelles provisions. On dit que la pluye, l'orage *recommencent* de plus belle; pour dire, plus fortement. On dit encore, Vous ne sçauriez mieux dire, si vous ne *recommencez*; pour dire, qu'une personne a dit d'abord ce qu'il falloit dire. On dit aussi, c'est la chanson de Ricocnet, qui *recommence* toûjours.

Recommencé, ée. part.

RECOMMENDABLE. adj. m. & f. Qui merite d'être estimé, & consideré. Ce Prince s'est rendu *recommendable* par sa douceur, par sa justice. Ciceron s'est rendu *recommendable* par son éloquence, Archimede par ses inventions. Il a cela de *recommendable* qu'il ne se pique pas d'honneur. Pasc. Mr. . . étoit *recommendable* dans la Litterature. J. des Sç.

RECOMMENDARESSE. s. f. Femme qui a des Lettres portant permission de tenir une boutique, une espece de bureau d'adresse, où l'on va chercher des Servantes & des Nourrices. Les païsanes qui n'ont point de connoissance s'adressent aux *recommendaresses* pour trouver condition, ou des nourrissons.

RECOMMENDATION. s. f. Priere qu'on fait à quelqu'un pour quelque personne, ou pour quelque affaire. On a chargé ce Courier d'un tel paquet avec une forte *recommendation* de le rendre en diligence. Je dois mon emploi à la *recommendation* de mes amis : & non point à mon merite. Ce plaideur a de puissantes *recommendations*, de fortes brigues. Agesilaüs pressé de donner des lettres de *recommendation* pour un juge de ses amis, repondit, que ses amis n'avoient pas besoin de *recommendation* pour rendre Justice. Abl. Quelle horrible peine à un homme qui est sans cabale, & qui n'a que beaucoup de merite pour toute *recommendation*, de se faire jour à travers l'obscurité où il se trouve! La Br. Platon disoit que la beauté étoit une lettre de *recommendation* très-pressante. Aristote a dit que les belles personnes portent des *lettres de recommendation* sur le visage, & que ces lettres sont écrites par la main de la nature, & visibles à tout le monde. La vertu qui est déja relevée par la splendeur des Ancêtres a une *recommendation* toute autre, que celle qu'on voit paroître dans une personne de basse naissance, ou d'une fortune mediocre. Vall.

Recommendation, signifie aussi la veneration qu'on a pour le merite; l'estime qu'on fait d'une chose loüable. Ce Prelat est en grande *recommendation* dans son Diocese, à cause de sa pieté. Les écoliers de Pythagore avoient le silence en grande *recommendation*. Une fille doit avoir sur toutes choses son honneur en *recommendation*. C'est une chose qui merite de la *recommendation*. Nouv. Rem. Les Siamois n'ont pas plus en *recommendation* les exercices du corps que ceux de l'esprit. La Loub.

Recommendation, est aussi une priere que l'Eglise fait à Dieu pour l'ame des agonisans, dont le formulaire est à la fin du Breviaire sous ce titre, *Ordo commendationis animæ.*

Recommendation, est aussi une civilité par laquelle on témoigne à ses amis absens qu'on se souvient d'eux; mais en ce sens il ne se dit qu'au plurier. Faites mes baisemains, mes très-humbles *recommendations* à un tel. Ses lettres sont pleines de *recommendations* pour tous ses amis.

Recommendation, se dit en termes de Palais, des nouveaux arrêts qu'on fait de la personne d'un prisonnier dans une geole. L'écrou de ce prisonnier est déchargé, mais il tient encore pour deux ou trois *recommendations*.

Recommendation, se dit aussi des avis que les Curez & les Predicateurs font de la chaire pour exciter à faire quelques œuvres charitables, comme de donner des aumônes à un tel Hôpital, à une pauvre famille ruïnée, ou à prier pour les bienfacteurs de l'Eglise, pour des malades ou agonisans. La *recommendation* au prône est un droit honorifique des Seigneurs Hauts Justiciers & Patrons.

Recommendation, se dit aussi des billets qu'on fait porter par le Clerc des Orfevres, Frippiers ou autres Communautez, pour retrouver de la vaisselle d'argent volée, & avertir les Marchands d'arrêter ceux qui les exposeront en vente.

RECOMMENDER. verb. act. Donner ordre à quelcun de prendre soin de quelque personne, ou de quelque chose. On *recommende* aux Ambassadeurs de suivre ponctuellement leurs instructions. On a bien *recommendé* à ce Precepteur de veiller sur les actions de ce jeune homme dont on lui a confié la conduite.

Recommender, signifie aussi, Prier, solliciter quelcun en faveur d'un autre pour le servir, & le proteger dans quelque affaire. Ce procès a été *recommendé* de bonne part. Il n'y a gueres d'affaire qui ne soit *recommendée* & sollicitée. Il leur presenta son fils, & le leur *recommenda*. Abl.

Recommender, signifie encore, Inspirer de l'estime pour quelque chose. La vertu se *recommende* d'elle-même. Les Espagnols *recommendent* à leurs enfans la gravité, & puis l'honneur de Dieu.

Recommender, se dit aussi en termes de devotion. Il faut le soir & le matin se *recommender* à Dieu. Se *recommender* à tous les Saints & Saintes du Paradis. On a fait *recommender* ce malade aux prieres de ceux de la Confrairie. On a *recommendé* au prône l'Hôpital General.

Recommender, se dit aussi en termes de civilité. Deux amis qui se separent disent, Adieu, je me *recommende* à vous; je vous *recommende* de vous bien porter. *Recommendez*-moi bien à tous nos amis de delà.

Recommender, signifie encore, recharger un prisonnier par un nouvel écrou. Si ce prisonnier couche en prison, il sera arrêté & *recommendé* par une douzaine de creanciers.

Recommender, se dit aussi des avis qu'on donne pour arrêter des choses volées. Cet Horloger a retenu une montre qu'on lui exposoit en vente, parce qu'elle lui a été *recommendée*.

On dit proverbialement & ironiquement, qu'un homme étoit bien *recommendé* au prône, quand il lui arrive plusieurs coups de malheur de suite, comme en joüant au Lansquenet, & ayant tiré sa carte, s'il en voit d'autres ensuite qui le faisoient aussi perdre.

Recommendé, ée. part. pass. & adj.

RECOMPENSE. s. f. Prix, salaire; don qu'on fait à quelcun; avantage, qu'on lui procure pour des services qu'il a rendus, ou pour quelque bonne action. Dieu a promis aux bons Chrêtiens le Ciel pour *recompense*, une *recompense* éternelle. Les Payens ont dit que la vertu se sert à elle-même de *recompense*. La mort lui ôta la *re-*

compense de ses services. SAR. L'éloquence n'eut de succès à Rome que par les glorieuses *recompenses* qu'on lui proposoit. LE P. RA. La vertu est meprisée dès qu'elle est sans *recompense*. M.z. Les honneurs sont la juste *recompense* de la vertu. M. ESP.

Je meurs pour vos divins appas,
Et viens vous demander pour toute recompense
Que vous n'en doutiez pas. QUIN.

RECOMPENSE, se prend dans le même sens pour un payement qui est dû à un domestique. Avoir un valet à *recompense*. Faire apprendre un metier à un laquais pour sa *recompense*.

RECOMPENSE, se dit aussi en mauvaise part, pour signifier un châtiment. Ainsi Corneille a dit dans le Cid, en faisant donner un soufflet à Don Diegue;

- - - ton insolence,
Temeraire vieillard, aura sa recompense.

RECOMPENSE, est aussi une espece de compensation, de troc ou de chose qu'on donne pour dedommager une autre en valeur équipollente. Il a eu, il a tiré *recompense* de son Benefice. Le droit d'indemnité, qu'on paye au Seigneur, est une *recompense* pour le dedommager quand un bien passe en main morte.

EN RECOMPENSE. Ces mots se prennent quelquefois adverbialement, & signifient, En revanche, d'autre côté, d'ailleurs. Je vous prie de me rendre ce bon office, & *en recompense* je vous servirai en quelque autre occasion. Il m'a bien servi en cette affaire, mais *en recompense* je l'ai bien servi d'ailleurs. Cette femme est fort belle, mais *en recompense* elle est fort coquete.

RECOMPENSER. verb. act. Reconnoitre les bons offices; faire un don à quelcun, ou lui procurer quelque avantage pour quelque bonne action qu'il a faite, ou quelque service qu'il a rendu. Le monde *recompense* plutôt les apparences du merite que le merite même. LA ROCH. Le dogme fondamental de toutes les Religions, c'est qu'il y a un Dieu qui *recompense*, & qui punit. MALEB. On sert froidement un Prince qui ne sçait pas *recompenser*. OE. M. Si j'ai été assez heureux pour vous faire plaisir, je suis assez payé & *recompensé* de mes soins.

RECOMPENSER, se dit aussi en mauvaise part. Cette condamnation le *recompense* de ses crimes.

RECOMPENSER, signifie aussi, Dedommager, reparer les pertes passées. Ce Marchand avoit bien perdu, mais il lui est arrivé un vaisseau qui l'a bien *recompensé*. Il faut *recompenser* le tems perdu, & étudier mieux que par le passé. Non content de ses gages, il vola son maître pour se *recompenser*. PASC. Pyrrhus de retour en Epire, voulut se *recompenser* sur la Macedoine des mauvais succès d'Italie. BOSS.

RECOMPENSER, se dit particulierement en matiere beneficiale, lorsqu'on permute des Benefices, & qu'on en donne pareille valeur en autres titres. Ce Prieur a dequoi *recompenser* une bonne Chanoinie.

RECOMPENSÉ, ÉE. part. pass.

RECOMPOSER. v. act. & redupl. Composer une seconde fois. Cet écolier a perdu son thême, il a été obligé de le *recomposer*. Par l'art de Chymie on decompose & on *recompose* les mixtes plusieurs fois, & sur tout les metaux. On n'est jamais si sûr d'avoir decomposé un mixte dans ses veritables principes, que quand avec les mêmes principes on le peut *recomposer*. Ce retablissement n'est pas toûjours possible, & quand il ne l'est pas, il ne conclut pas necessairement contre l'analyse du mixte, mais il la demontre quand il reüssit. C'est une espece de bonheur dont il faut joüir quand il se presente. FONT.

RECOMPOSER, se dit plus ordinairement en Imprimerie. Quand un Auteur corrige une épreuve, les Compositeurs sont souvent obligez de *recomposer*, de remanier toute une feuille.

RECOMPOSÉ, ÉE. part. pass. & adj.

RECOMPTER. verb. act. & redupl. (Prononcez *Reconter.*) Compter une seconde fois ce qu'on a déja compté, pour voir si on ne s'est point trompé la premiere. La monnoye d'or merite bien qu'on la *recompte*, qu'on la compte deux fois. Pour faire *recompter* un Normand, il faut lui dire, il me semble que vous me donnez trop. L'Academie n'a point ce mot.

RECONCILIABLE. adj. masc. & f. Qui peut être accommodé, reconcilié. Quand on a offensé une personne en son honneur, les choses ne sont gueres *reconciliables*. Ces deux hommes ne sont pas si brouillez qu'ils ne soient *reconciliables*. Il s'employe le plus souvent avec la negative.

RECONCILIATEUR. s. m. Celui qui reconcilie & racommode les gens qui sont mal ensemble. Ce Prelat est le *reconciliateur* de toute la Noblesse de son Diocese. St. Paul dit que Dieu a proposé son Fils pour être le *Reconciliateur* des hommes par la foi. L'Academie n'a point ce mot.

RECONCILIATION. subst. f. Renouëment d'amitié, racommodement. On a déja tenté plusieurs fois la *reconciliation* entre le mari & la femme. Il voulut celebrer la rejoüissance de leur *reconciliation*. VAUG. La *reconciliation* avec nos ennemis n'est qu'une crainte de quelque mauvais évenement. LA ROCHEF. Les *reconciliations* qui se font au lit de mort, sont fort suspectes. LE P. LAMY. Un des plus grands signes de mort dans un malade, c'est la *reconciliation*. OE. M.

RECONCILIATION, se dit aussi de l'absolution que les penitens reçoivent de leurs péchez. Il se dit particulierement de l'Acte solemnel, par lequel un Heretique est reüni à l'Eglise, & absous des censures qu'il avoit encouruës. L'ACAD. La *reconciliation* des Heretiques est une des plus grandes ceremonies de l'Antiquité. J. DES SÇ.

RECONCILIATION, se dit aussi de la ceremonie de rebenir une Eglise profanée. L'ACAD.

RECONCILIER. verb. act. Raccommoder; remettre d'accord des personnes ennemies, ou qui avoient rompu ensemble, qui avoient de la froideur l'un pour l'autre. Les vrais Amans se *reconcilient* d'eux-mêmes. Je serai peu content de moi jusqu'à ce que vous ayez oublié le tort que j'ai, & que vous m'ayez par là *reconcilié* avec moi-même. ST. EV. Il est difficile de *reconcilier* ceux qui ont des haines inveterées. L'Evangile ordonne de laisser son offrande devant l'Autel pour s'aller *reconcilier* avec son ennemi. Je croirai que la fortune se veut *reconcilier* avec nous, si &c. VOIT. Les Pythagoriciens se *reconcilioient* avant le coucher du Soleil.

RECONCILIER, se dit aussi en termes de devotion, des Heretiques qui abjurent leur heresie, qui rentrent dans le giron de l'Eglise; & des pecheurs qui rentrent en grace par le moyen de la repentance. Melece fut *reconcilié* à l'Eglise. B. UN. La bonté de Dieu nous donne des graces pour nous *reconcilier* avec lui. Commendon exhorta la Reine Marie à *reconcilier* son Royaume avec l'Eglise Catholique. FL.

RECONCILIER, se dit aussi d'une seconde confession qu'on fait pour être plus pur & plus net, avant que de se presenter à la communion, soit en s'accusant de quelques legers pechez omis, soit qu'on les ait commis de nouveau depuis sa derniere confession. Dans l'ancienne Eglise il falloit avoir accompli le tems de sa penitence, pour être *reconcilié* par l'imposition des mains & l'absolution de l'Evêque.

RECONCILIER, se dit aussi chez les Catholiques Romains, d'une Eglise, quand on la rebenit, pour quelque pollution, ou effusion de sang, ou quand elle est reconquise sur des Heretiques.

RE-

Reconcilié, ée. part. pass. & adj. Les Italiens tiennent pour maxime, qu'il ne se faut jamais fier à un ennemi *reconcilié*.

RECONDUCTION. s. f. Terme de Pratique. Il n'est en usage qu'en cette phrase : il a occupé ce logis, cette ferme, par *tacite reconduction*; c'est-à-dire, qu'après le tems de son bail expiré, il a entendu le retenir au même prix, & aux mêmes conditions du precedent bail. La *tacite reconduction*, même pour une ferme, n'est que pour un an. J. des Aud. On pretend qu'elle doit être pour trois ans, parce qu'en bien des lieux toutes les terres d'une ferme ne s'ensemencent que de trois en trois ans.

Du Latin *conducere*, *prendre à louage*.

RECONDUIRE. verb. act. Faire la civilité, & l'honneur à quelcun de l'accompagner jusqu'à la porte, quand il est venu rendre visite. Le Maitre des Ceremonies a conduit & *reconduit* cette compagnie qui est venuë saluer le Roi. Cet homme est tellement civil, qu'il m'a *reconduit* jusqu'au carrosse.

Reconduit, uite. part. & adj.

RECONFORT. s. m. Ce qui console, qui soulage une affliction. La devotion est le *reconfort* des bonnes ames. Le vin est un sûr *reconfort* dans les pertes, dans les revers de fortune. Son ame fut depourvuë d'espoir & de *reconfort*. Gomb. Hors de tout espoir du salut de la ville, Priam reçut du *reconfort*. Malh.

Il eut pourtant dans son martyre,
Quelques momens de reconfort. La Font.

RECONFORTER. verb. act. Consoler, soulager l'affliction de quelcun. Un tel étoit dans le desespoir, mais cette conversation l'a tout *reconforté*. *Reconfort* & *reconforter* ne sont plus du beau stile. *Reconfort* pourroit encore trouver sa place dans la poësie. Refl. L'Academie ne desaprouve point ces deux mots.

RECONFRONTATION. s. f. L'action de reconfronter.

RECONFRONTER. v. act. Confronter une seconde fois ; mais rarement il est reduplicatif, & alors il signifie, confronter plusieurs fois les accusez les uns aux autres. Cet accusé a demandé qu'on lui *reconfrontât* les temoins. Il en est de même de *reconfrontation*. Ce criminel a tout nié à la premiere confrontation, mais à la *reconfrontation* il a tout avoüé.

RECONNOISSABLE. adj. m. & f. Qui se peut aisément connoître. Les visages difformes & marquez sont plus *reconnoissables* que les autres. Il a été si malade, qu'il n'est plus *reconnoissable*. La bonne fortune l'a tellement enorgueilli, qu'il n'est plus *reconnoissable*.

RECONNOISSANCE. s. f. Idée qui revient en la memoire d'une chose qu'on a autrefois connuë. On lui a représenté le cheval volé pour en faire la *reconnoissance*.

Reconnoissance, est aussi un denouëment fort commun dans les Romans, les Comedies, ou Tragedies, quand par quelque accident imprevu on vient à reconnoître une personne dont on avoit jusque là ignoré le nom, ou la fortune, ou la qualité. La plus belle de toutes les *reconnoissances* est celle qui se trouve avec la peripetie ; c'est-à-dire, lorsqu'elle produit sur le champ dans les principaux personnages, le changement de fortune qui fait le denouement, & l'achevement de la piece. Car une *reconnoissance* qui fait passer tout-d'un-coup le Heros du Poëme, de la felicité dans la misere, ou de l'abîme de la misere au comble de la felicité, produit un grand effet dans l'esprit du spectateur. On n'a point mis sur le theâtre de plus belle *reconnoissance* que celle d'Edipe dans Sophocle. Dès qu'Edipe se reconnoît le mari de Jocaste sa propre mere, du plus heureux de tous les hommes il se trouve le plus malheureux. La *reconnoissance* peut être simple, ou double. La *reconnoissance simple* est quand une personne est reconnuë par une autre qu'elle connoissoit déja : & la *reconnoissance double* est lorsque deux personnes qui ne se connoissoient pas viennent à se reconnoître. Dac. D'Urfé, Heliodore, ont fini leurs Romans par de belles *reconnoissances*.

Reconnoissance, signifie aussi, Gratitude ; souvenir ; ressentiment qu'on temoigne d'un bienfait, ou d'une faveur reçuë. La *reconnoissance* est une espece de tribut que nous devons pour les bons offices qu'on nous a rendus. Bell. La *reconnoissance* doit avoir je ne sçai quoy de libre ; rien de forcé, ou de contraint. Id. Il ne faut point subtiliser en matiere de *reconnoissance* ; elle s'évapore en subtilisant. Nic. La *reconnoissance* agit plus froidement que l'esperance. Bell. Ce qui fait qu'on se trompe dans la *reconnoissance* d'un bienfait, c'est que celui qui donne, & celui qui reçoit ne conviennent point du prix du bienfait. La Roch. Quand on se hâte de rendre un service pour un autre qu'on a reçu, c'est que le cœur cherche à se decharger du poids de la *reconnoissance* qui le blesse. M. Sc. Il est plus sûr de compter sur le besoin que les gens ont de nous, que sur leur *reconnoissance* ; l'esperance n'oublie jamais ; & la *reconnoissance* oublie fort souvent. Bou. Chacun se fait une regle de *reconnoissance* toûjours commode pour lui ; toûjours incommode pour les autres : la raison est que notre *reconnoissance* s'exerce à nos depens, & celle d'autrui à notre profit. St. Ev. Vous voulez donner tout votre bien à votre mari pour l'engager à une joyeuse *reconnoissance*. P. Com. La Politique ne compte pas la *reconnoissance* au nombre des vertus. Ab. de Vert.

Reconnoissance, se dit aussi pour Aveu, pour l'action d'une personne qui reconnoît sa faute. Cette humble *reconnoissance* de leur faute leur en obtint le pardon. Vaug.

Reconnoissance, signifie encore le salaire, la recompense d'un service ; le prix d'un bon office qu'on nous a rendu, lorsqu'il n'est point fixe, & qu'il depend de notre discretion. Je lui ai fait un plaisir, j'en ai reçu une honnête *reconnoissance*.

Reconnoissance, en termes de Pratique, est un acte par lequel on demeure d'accord qu'on doit quelque chose, ou qu'on en est chargé. Les Seigneurs peuvent obliger leurs tenanciers à passer titre nouvel & *reconnoissance* des droits qui leur sont dûs toutes fois & quantes. On l'a assigné pardevant le Juge en *reconnoissance* de promesse. Je lui ai confié un depôt sur sa parole, je n'en ai point de *reconnoissance*. Passer une *reconnoissance* à quelcun devant Notaire. Le Mait.

RECONNOISSANT, ante. adj. Qui a de la gratitude, du ressentiment pour les bienfaits qu'il a reçus. Un enfant ne sçauroit être trop *reconnoissant* envers son pere de la bonne éducation qu'il en a reçuë. Rien n'est plus cruel à une ame *reconnoissante* que la necessité d'être ingrate. Ob. M. Il y a des gens qui pour se dispenser d'être *reconnoissans*, feignent d'avoir reçu quelque injure de ceux qui les ont servis. M. Sc. Quand on n'est *reconnoissant* que par une espece de devoir, l'on s'en acquite de mauvaise grace. Bell. Le vin rend *reconnoissant* pour ceux qui le donnent. Ob. M.

RECONNOISTRE, ou RECONNOITRE. v. act. *Je reconnois. Je reconnoissois. Je reconnus. J'ai reconnu. Je reconnoîtrai. Que je reconnoisse. Que je reconnusse*, ou *je reconnoîtrois*. Se remettre dans l'esprit l'idée, l'image d'une personne, d'une chose, quand on vient à les revoir ; trouver qu'une personne ou une chose est la même que celle qui nous a été designée. J'ai *reconnu* cet homme à sa voix, à sa demarche, quoyqu'il soit d'ailleurs bien changé. Le bœuf *reconnoit* l'étable de son maître, dit l'Ecriture. On a *reconnu* ce voleur sur la frontiere suivant les marques qui en avoient été données.

Du Latin *recognoscere.*

RECONNOISTRE, signifie aussi, Avoir de la gratitude. Il y a du plaisir à obliger les honnêtes gens ; ils *reconnoissent* toûjours les services qu'on leur a rendus. Bien des gens aiment mieux obliger que de *reconnoître*. St. Ev.

RECONNOISTRE, signifie aussi, recompenser un service rendu. Je *reconnoîtrai* cette faveur. Si vous me faites cette affaire, je vous *reconnoîtrai* d'un beau present ; je vous *reconnoîtrai*; cette expression n'est que du stile familier. Refl.

RECONNOISTRE, signifie aussi, Faire quelque present, quelque offrande à son Seigneur, à son Pasteur, en vertu de sa superiorité. Il faut *reconnoître* son Pasteur par le baisemain, par l'offrande. Les peuples *reconnoissent* leur nouveau Roi, en payant le droit du joyeux advenement à la Couronne.

RECONNOISTRE. Avouër, confesser, tomber d'accord. Il ne veut pas *reconnoître* que c'est la grace qui opere. Pasc. Je *reconnois* mes crimes, & mon peché est toûjours devant moi. Port-R. Il *reconnoît* que tout ce qu'on lui demande est entre ses mains. Pat. On dit aussi dans une signification approchant de celle-là, ne *reconnoître* ni Juge ni loi. Abl. On dit, *Reconnoître* son seing, pour dire, qu'on a signé l'écrit dont il s'agit; & dans la même acception on dit, *Reconnoître* une lettre, une écriture, une promesse. Il a *reconnu* un tel pour son fils. Ces peuples ont *reconnu* un tel Prince pour leur Roi.

RECONNOISTRE, en termes de Palais signifie, Avoüer, declarer par écrit qu'on est obligé à payer, ou à faire certaine chose. On l'a assigné en Justice pour *reconnoître* ou nier sa promesse. Il a été condamné à passer titre nouvel, & à *reconnoître* cette rente : c'est-à-dire, à se charger de la payer. Voyez Hypotheque.

RECONNOISTRE, signifie aussi, Decouvrir, éclaircir la verité de quelque chose. L'innocence de cette personne a été enfin *reconnuë*, malgré la calomnie de ses ennemis.

RECONNOISTRE, signifie aussi, considerer, remarquer, observer. *Reconnoître* les dispositions de la Cour, *reconnoître* le terrain.

Il se dit principalement à la guerre. Un General doit aller *reconnoître* en personne la place qu'il veut assieger, pour en *reconnoître* l'assiete, le foible & le fort. On a envoyé des troupes pour *reconnoître* l'armée ennemie, pour *reconnoître* leur camp, le terrain propre pour la marche, les guez des rivieres.

Reconnoistre un vaisseau, en termes de Marine, c'est s'approcher assez d'un vaisseau pour examiner sa grosseur, les forces qu'il peut avoir, & de quelle nation il est. Nous envoyames trois pirogues pour *reconnoître* le bâtiment. *Reconnoître* une terre, c'est en observer la situation, afin de sçavoir quelle terre c'est. *Reconnoître* la côte, les ports. Abl.

On dit, Frapper sans *reconnoître*, pour dire, Frapper sans consideration, sans aucun égard.

RECONNOISTRE, avec le pronom personnel signifie aussi, Faire reflexion sur soi, reprendre ses sens, pour songer à ce qu'on doit faire. J'ai été tellement accablé d'affaires depuis huit jours, que je n'ai pas eu le loisir de me *reconnoître*. Dès qu'ils se furent *reconnus*, le depit d'avoir lâché le pied, les ramena à la charge. Sar. En approchant de ce sens il signifie, Se repentir, faire penitence. Quand les pecheurs se *reconnoissent*, fût-ce à l'article de la mort, Dieu leur fait misericorde.

On dit aussi, je commence à me *reconnoître*, c'est-à-dire, à me rappeller l'idée du lieu, du pays où je suis.

RECONNU, UË. part. pass. & adj. Services mal-*reconnus*. Abl. Pardonnez-moi, Seigneur, afin que vous soyez *reconnu* fidelle dans vos promesses. Port-R. Il a aussi toutes les autres significations de son verbe.

RECONQUERIR. v. act. & redupl. *Je reconquiers. Je reconquerois. Je reconquis. J'ai reconquis. Je reconquerrai. Que je reconquiere. Que je reconquisse. Je reconquerrois.* Conquerir une seconde fois ; regagner par la force des armes un païs qu'on avoit perdu. Ils pensoient à *reconquerir* la Lydie. Vaug. Il usa d'une extrême diligence à *reconquerir* la Boheme. Sar.

Reconquis, uise. part. pass. & adj. Le Boulonnois & Calais s'appellent le païs *reconquis*.

RECONSTRUIRE. v. act. & redupl. Construire de nouveau. Il coutera plus à faire reparer cette maison, qu'à la *reconstruire* tout à neuf. L'Academie n'a point ce mot.

RECONSULTER. v. act. & redupl. Consulter plusieurs fois. Il a consulté son affaire en Province, on l'a trouvée bonne ; il l'a *reconsultée* à Paris, on a trouvé qu'elle ne valoit rien. Ce mot n'est point dans le Dictionnaire de l'Academie.

RECONTER. v. act. & reduplicatif. Conter une seconde fois un conte, une histoire, un fait. Je ne me puis lasser d'oüir *reconter* cette aventure, tant elle est plaisante. Quand on dit *raconter*, on entend parler de la premiere fois qu'on a conté le conte ou l'histoire. Ce mot n'est point dans le Dictionnaire de l'Academie.

RECONTRACTER. v. n. & redupl. Contracter de nouveau. Les parens avoient fait casser ce contrat de mariage, mais les parties ont *recontracté* & reïteré leur mariage, dès qu'elles ont été en âge. L'Academie n'a point ce mot.

RECONVENIR. v. act. Terme de Palais. Former une demande incidente contre quelcun, soit pour une compensation, soit pour une garentie. Un deffendeur peut *reconvenir* sa partie, & lui demander par ses deffenses la deduction de ce qu'elle lui doit d'ailleurs, lui demander la garentie de la chose dont elle lui demande le prix.

RECONVENTION. s. f. Action par laquelle on demande à celui qui demandoit. Une *reconvention* bien fondée emporte de droit la compensation.

Reconvention, signifie aussi un nouveau marché ou traité. Le premier prix de cette ferme étoit de tant, mais il y a eu depuis une *reconvention* entre nous qui l'a augmenté. On dit aussi, une tacite *reconvention*, au lieu d'une tacite recon[illegible]uction.

RECONVOQUER. v. act. & redupl. Convoquer de nouveau ; rassembler. Le Roi d'Angleterre avoit prorogé son Parlement, mais il a été contraint de le *reconvoquer*, de le rassembler. Ce mot ne se trouve point dans le Dictionnaire de l'Academie.

RECOPIER. Copier une seconde fois. Transcrire de nouveau. *Recopiez* cela. L'Academie n'a point ce mot.

RECOQUILLEMENT. s. m. Action de ce qui se recoquille. Le *recoquillement* d'une feuille, d'un ver, &c.

RECOQUILLER. v. act. & redupl. Retrousser par les bords, & mettre en rond. Les chapeaux se *recoquillent*, se retroussent par galanterie. Les tulippes & les fleurs se *recoquillent* par la secheresse, quand elles sont fanées. Les vers de terre se *recoquillent*, & se retroussent en rond. Les feuillets d'un livre se *recoquillent*, quand il est trop manié. Ce mot vient de ce que les choses ainsi retroussées ressemblent en quelque façon à une coquille.

Recoquillé, ée. part. pass. & adj.

RECORD. s. m. Terme de Coutume. Temoin qui se souvient d'une chose qui s'est passée.

Record. s. m. Terme de Palais & de Pratique. Attestation.

tation. Quand la partie ou son Avocat dit quelque chose en plaidant qui n'a point été écrit, & qui peut servir à la partie adverse, elle en demande *record* aux Juges.

RECORD, en termes de Coutume, signifie aussi, recit, narration d'une chose qui a été faite. Voyez DE LAURIERE.

Du Latin *recordatio*.

RECORDER. v. act. & reduplicatif. Corder encore une fois, refaire une corde dont les cordons étoient separez.

RECORDER, signifie aussi, repeter & remettre en son esprit quelque chose, pour ne la pas oublier. *Recorder sa leçon*. Il est du stile familier. On disoit aussi autrefois, Quand je me *recorde*; pour dire, Quand je me souviens.

RECORDER, en termes de Pratique signifie, Attester un exploit, le faire signer par des temoins, pour le rendre plus solemnel. L'Ordonnance enjoint aux Sergens de faire *recorder* leurs exploits, afin qu'on leur ajoûte foi en Justice. Un exploit de criées, en retrait lignager, est nul, s'il n'est pas bien *recordé*. Ce mot se dit proprement des temoins, quand on les repete, & qu'on leur fait faire leur deposition sur quelque chose douteuse, à cause qu'ils disent qu'ils se *recordent* & se ressouviennent des choses dont ils deposent.

RECORDÉ, ÉE. part.

RECORS, part. & adj. se disoit autrefois en cette phrase: J'en suis *recors* & memoratif; pour dire, Je m'en souviens; mais il est vieux.

RECORRIGER. v. act. & redupl. Corriger plusieurs fois. Un Auteur ne sçauroit garder trop long tems son Ouvrage pour le *recorriger*. Il faut *recorriger* les feuilles, après qu'elles ont passé par les mains du Correcteur d'Imprimerie.

RECORRIGÉ, ÉE. part. pass. & adj.

RECORS. s. m. Aide de Sergent, celui qui l'assiste, lorsqu'il va faire quelque exploit, ou execution, qui lui sert de temoin, & qui lui prête main forte. Cet exploit est signé d'un Sergent & de deux *Recors*. Il a été arrêté par plusieurs Sergents & *Recors*. On l'appelle d'un nom odieux un *poussecul*. Originairement le mot de *Recors* signifioit un temoin *qui rei actæ meminit, & ejus dat testimonium*.

RECOUCHER. v. act. & reduplicatif. Remettre au lit. On leve ce malade pendant quelques heures, & puis on le *recouche*. Il s'est levé trop matin, il s'est allé *recoucher*. L'Academie n'a point ce mot.

RECOUCHER, se dit aussi à la lutte, au jeu, &c. L'ennemi qu'il avoit abattu s'est relevé, il l'a *recouché* par terre. Il avoit couché d'abord une pistole, il en a *recouché* trois.

RECOUCHÉ, ÉE. part. pass. & adj.

RECOUDRE. v. act. & redupl. *Je recous. Je recousis. J'ai recousu. Je recoudrai. Que je recouse.* Rejoindre, rattacher avec du filet une chose qui est decousuë ou dechirée. *Recoudre* des bas, des souliers, une playe. Il se dit au figuré. Combien d'auteurs à qui il ne faut que du fil pour *recoudre* ce qu'ils ont derobé? BAL.

RECOUSU, UË. part. pass. & adj. Habit *recousu*. Juppe *recousuë*.

Il se dit aussi au figuré. Je pourrois,

Dans mes vers recousus *mettre en pieces Malherbe.*
BOIL.

RECOUPE. s. f. Son que l'on remet au moulin pour en tirer une seconde fois de la farine. Il n'y a guere que les pauvres gens qui mangent du pain de *recoupe*.

RECOUPES, au plur. sont des menus morceaux qui tombent des pierres, quand on les coupe, quand on les taille. Ces *recoupes* de pierres se mettent sous les carreaux des planchers, dans les allées des jardins, afin que l'herbe ne vienne pas si facilement.

On appelle aussi *recoupes*, des chapelures de pain, des croûtes, & des petits morceaux qui restent sur les bonnes tables après le repas, dont les pauvres font du potage.

RECOUPEMENT. s. m. Terme d'Architecture. On nomme ainsi des retraites fort larges faites à chaque assise de pierre dure, pour donner plus d'empâtement à de certains ouvrages construits sur une pente roide, ou fondez dans l'eau, comme les piles de pont, &c.

RECOUPER. v. act. & redupl. Couper une seconde fois pour corriger le defaut d'une premiere coupe. Cet habit a été mal coupé d'abord, il l'a fallu *recouper*. A l'égard des bois, on dit *receper*. Au jeu quand on n'a pas coupé net, on fait *recouper*. L'Academie n'a point ce mot.

RECOUPÉ, ÉE. part. pass. & adj.

En termes de Blason, on appelle un Ecu *recoupé*, quand après avoir été coupé une fois, il est coupé derechef.

RECOUPERTE. s. f. Troisieme farine que l'on tire du son des recoupes mêmes: quelquefois il se prend pour le gruau des recoupes.

RECOURBER. v. act. Courber ou tourner une chose en arc, la mettre hors de la ligne droite, courber un peu davantage; courber en rond par le bout; plier d'une maniere courbe. Il faut *recourber* ce fer. Sa corne commence à se *recourber* dès le milieu.

RECOURBÉ, ÉE. part. pass. & adj. Un tuyau *recourbé* s'appelle un *syphon* en termes d'Hydrauliques. Une retorte en Chymie est un vaisseau qui a le cou *recourbé*. Les Ouvriers se servent quelquefois de regles *recourbées*; les Tourneurs de compas à pointes *recourbées*. Leurs épées étoient un peu *recombées*. VAUG. Les cornes de l'élan sont *recourbées*. FLECH.

RECOURIR. v. n. redupl. Courir derechef. Le metier des Postillons est de courir & de *recourir* sans cesse. Ce valet a oublié cette lettre qu'on lui avoit donné charge de porter, *recourez* après. Il se dit plus ordinairement dans les significations suivantes.

RECOURIR, signifie aussi, Se refugier en un lieu saint ou respecté, ou en lieu fort, qui met en sûreté contre les poursuites de la Justice, ou de la violence d'ennemis. Les Temples ont été de tout tems des asyles où *recourent* les criminels. Ce Gentilhomme a été contraint de *recourir* à son château pour se mettre en lieu sûr.

RECOURIR, signifie aussi figurément, Implorer l'aide, la faveur, la bonté, la protection de quelcun. Il a fallu *recourir* à la clemence du Prince pour obtenir remission de ce crime. Il faut *recourir* à Dieu & à la Philosophie pour se consoler dans ses afflictions. Toutes les requêtes aboutissent à ces mots; Le supliant est obligé de *recourir* à l'autorité de la Cour, pour lui être sur ce pourvû.

On dit en ce sens, *Recourir* aux remedes, *recourir* aux armes, à la force, à la ruse; pour dire, Etre obligé de s'en servir pour sa guerison, ou pour sa deffense. Pour entendre ce passage, il faut *recourir* aux Commentaires, aux Manuscrits, aux Originaux. *Recourir* à l'Ecriture Sainte. PASC. Il faut passer pour des calomniateurs, ou *recourir* à votre maxime, que cette sorte de calomnie n'est plus un crime. ID. Osez-vous *recourir* à ces ruses grossieres?

On dit sur mer, *Recourir* sur une manœuvre; c'est la suivre dans l'eau, avec une Chaloupe, la tenant à la main. Faire *recourir* une manœuvre, c'est la pousser jusqu'où elle doit aller.

RECOURRE. v. act. Recouvrer, reprendre, retirer, ratraper ce qui a été pris ou enlevé, par adresse, ou par force. On a pris ce voleur, mais on n'a pû *recourre* qu'une partie de son vol. Nos gens ont *recouru* tout le butin & les prisonniers que les ennemis avoient fais.

Notre vaisseau échoüa, on n'en put *recourre* qu'une partie des marchandises. Il étoit accouru avec un peu de gens pour *recourre* le bagage. VAUG. *Recourre* une brebis de la gueule du loup. Menage pretend que *recourir* vaut mieux que *recourre*: mais l'Academie ne connoît point *recourir* dans cette signification. *Recourre* est le seul qu'elle employe. Il monta à cheval pour *recourre* le bêtail. L'ACAD. Il *fut recouru* d'entre les mains des Sergens. ID. Il a dissipé tout son bien en jeu, en procès; tout ce qu'il en a pû *recourre*, c'est ce petit fonds dont il vit fort pauvrement. Le plus grand usage de ce mot est renfermé dans l'infinitif, & dans le participe. L'ACAD. Voyez RECOUVRER.

RECOUS, OUSSE, ou RECOURU, UË. part. & adj. Un prisonnier *recous*, du butin *recous*. Une femme *recouruë* d'entre les mains d'un ravisseur. L'ACAD.

RECOURS. s. m. Recherche de secours, d'assistance dans le besoin. Refuge. Il faut avoir *recours* aux autels pour y trouver la sûreté & la consolation. Celui qui ne peut pas payer, doit avoir *recours* aux prieres pour appaiser sa partie. Il ne faut pas attendre à l'extremité pour avoir *recours* aux remedes, aux Medecins spirituels & corporels. Avoir *recours* à l'Ecriture Sainte. PASC. Avoir *recours* au mensonge. ID. Comme on ne vouloit pas adjouter foi aux copies, on fut obligé d'avoir *recours* aux minutes & aux originaux. On n'a *recours* à Dieu que par necessité, & quand on est rebuté du monde. FL. C'est un usage de la Cour de Rome de recevoir toute sorte de *recours*. J. DES SÇ. Moliere a dit en parlant des coquêtes que le monde abandonne;

Dans un si noir chagrin leur sombre inquietude
Ne voit d'autre recours *que le métier de prude.*

Il signifie aussi, refuge; & dans cette occasion il ne se construit guere qu'avec le verbe substantif. Tout mon *recours* est en Dieu. Dieu seul est mon *recours*. Vous êtes mon unique *recours*, mon dernier *recours*. Dieu est le *recours* des miserables.

RECOURS, en termes de Palais signifie, Garentie, action par laquelle on peut se faire dedommager par un tiers d'une condamnation qu'on a soufferte, ou qu'on est en danger de souffrir. L'acheteur qui est evincé du fonds qu'il a payé, a naturellement son *recours* contre son vendeur. L'arrêt porte, Sauf son *recours*, ou sans prejudice de son *recours* contre qui il appartiendra. Le porteur d'une lettre de change dont l'accepteur a fait banqueroute, a son *recours* sur le tireur & l'endosseur, à son choix, pour se faire rembourser du contenu dans la lettre de change.

RECOURS, en termes de Monnoye, est une permission de foiblage sur le poids de l'espece; & en cela il est different du *remede*, qui est une semblable permission sur le poids de marc. Ces remedes commencerent premierement par *recours*, & ont continué par remedes: Ils ont été permis ensemble jusqu'au tems de Charles VII. depuis lequel on s'est servi seulement du mot de *remede*.

RECOURS, est aussi la relation de l'espece au marc, ou du marc à l'espece: Par exemple, il y doit avoir tant d'écus, tant de pistoles au marc: c'est ce qu'on appelle *recours*.

RECOUSSE. s. f. Action par laquelle on rattrape, on reprend ce qui avoit été enlevé; ou l'on sauve une partie de ce qui étoit en danger de se perdre. On a été trop tard à la *recousse* de ce prisonnier, de ce butin, les ennemis l'avoient déja mis en lieu de sûreté. On a bien sauvé quelques marchandises de ce vaisseau échoüé. mais c'est une pauvre *recousse*. En quelques Coutumes, comme en celles de Tours & d'Angers, on appelle le retrait lignager, *recousse*; & les rentes rachettables, rentes à *recousse*. Aller à la *recousse*, courir à la *recousse*. L'ACAD.

RECOUVRABLE. adj. de tout genre. Terme de Finance. Qui se peut recouvrer. Deniers, fonds *recouvrables*, non *recouvrables*. L'ACAD.

RECOUVREMENT. s. m. Action qui retablit en possession d'une chose perduë. On felicite ses amis sur le *recouvrement* de leur santé. C'est le hazard qui est cause du *recouvrement* du vol qui lui a été fait.

RECOUVREMENT, signifie encore, reprise, repetition. Il n'a pû être payé de sa dette sur cette terre, mais on lui a donné son *recouvrement* à prendre sur d'autres biens.

RECOUVREMENT, est aussi l'action, ou la recherche pour faire payer des droits, des taxes, des impôts dûs par divers particuliers. Ce Traitant s'est chargé du *recouvrement* des droits des francs-fiefs & nouveaux acquêts. Les Asseeurs & Collecteurs font le *recouvrement* des tailles dans les Parroisses.

RECOUVRER. v. act. Retrouver, acquerir de nouveau une chose qu'on avoit perduë. Il a été si heureux, qu'il a *recouvré* son argent. Cette femme a *recouvré* son embonpoint, son teint, sa beauté. Il les fit resoudre à *recouvrer* ce qu'ils avoient perdu. VAUG. Il eut envie de *recouvrer* l'Armenie. ABL. La virginité, comme la vie, une fois perduë, ne se *recouvre* point. OB. M. On dit au preterit indefini, il *recouvra*. REFL. Il fut gueri, & *recouvra* la vuë. FL. Il *recouvra* sa santé, & non pas il *recouvrit*. Il a au futur, *je recouvrerai*. L'ACAD. On trouve rarement *recouvrir*, pour *recouvrer*. PATRU. Le Roman de la Rose est le premier qui a dit;

Le tems perdu pleureras;
Mais recouvrir *ne le pourras.*

Du Latin *recuperare*.

RECOUVRER, signifie encore, recueillir, rechercher, & faire payer des droits & taxes dûs par diverses personnes. On aura bien de la peine à *recouvrer* ces deniers, il y aura bien des nonvaleurs.

RECOUVRER, signifie aussi, repeter, reprendre sur autre chose. On a revoqué ce traité; & pour les avances, on les a données à *recouvrer* sur d'autres fonds.

RECOUVRER une manœuvre, en termes de Mer, c'est la haler dans le vaisseau.

RECOUVRÉ, ÉE. part. pass. & adj. L'usage ou plutôt l'abus a introduit *recouvert* pour *recouvré*, contre la raison. Mais parcequ'il n'est pas si generalement reçu, que la plupart de ceux qui ont étudié ne le condamnent, je voudrois dire tantôt *recouvré* avec les gens de lettres, pour satisfaire à la regle, & à la raison; & tantôt *recouvert*, avec toute la Cour. VAU. Il y a des occasions où il est necessaire de preferer *recouvré*; car si l'on dit j'ai *recouvert* mon tableau, cela fait une ambiguité, & l'on peut douter si je veux dire, que j'ai retrouvé mon tableau, ou si j'ai tiré le rideau qui le couvroit. BOU. On dit plus souvent au barreau, pieces nouvellement *recouvertes* que nouvellement *recouvrées*. PATRU. Il faut dire pieces *recouvrées*. L'ACAD. Regnier des Marais dit *recouvert*, dans Rodriguez. On dit prov. pour un perdu deux *recouverts*. Cependant Mrs. de l'Academie tâchent de maintenir *recouvré* contre l'abus de l'usage; il semble aussi que les bons Auteurs preferent *recouvré*.

RECOUVRIR. v. act. & redupl. *Je recouvre. Je recouvrois. Je recouvris. J'ai recouvert. Je recouvrirai. Que je recouvre. Que je recouvrisse*, ou *je recouvrirois*. Couvrir une seconde fois. Il faut *recouvrir* cette galerie d'un bout à l'autre. Le tems n'a été serein qu'un moment, il commence à se *recouvrir*. Vous vous enrumerez, si vous ne vous *recouvrez* bientôt.

Ce mot vient du Latin *recooperire*.

RECOUVERT, ERTE. part. pass. & adj. Ce toît a été *recouvert* tout à neuf.

On appelle en Menuiserie, paneaux *recouverts*, lorsqu'ils sont plus épais que les pieces de l'assemblage, & qu'ils debordent. On dit aussi en Maçonnerie, des joints *recouverts* & cachez.

A

A RECOY. adv. D'une maniere douce, tranquille, paisible. Cet homme s'est retiré des affaires, & vit doucement & *à recoy* à la campagne. Cette maison est *à recoy*, on n'y entend point de bruit, on n'y reçoit point de visites importunes. Ce valet se tient *à recoy*, les bras croisez, quand on ne le regarde point. Ce mot vieillit.

RECRACHER. v. act. & redupl. Cracher plusieurs fois, ou rejetter ce qu'on a pris dans la bouche. Quand on a mis de l'aloés, ou quelque chose d'amer dans sa bouche, on est bientôt obligé de le *recracher*; on ne crache pas pour une fois, on *recrache* tant qu'on sent de l'amertume. L'Academie n'a point ce mot.

RECREANCE. s. f. Provision en matiere beneficiale, par laquelle on maintient, ou envoye en la joüissance d'un Benefice litigieux pendant le procès, celui des contendans qui a un titre coloré, & le droit le plus apparent. Obtenir une sentence, ou un arrêt de *recreance*. Les sentences de *recreance* sont executées à caution juratoire, nonobstant oppositions ou appellations quelconques. Une sentence de *recreance* doit être renduë par cinq Juges au moins. Ord. de 1667. On adjuge d'ordinaire la *recreance* preferablement à celui qui possede actuellement depuis an & jour; parce qu'alors on examine plus la possession que le fond. La *recreance* ne doit point être donnée à un devolutaire. En matiere de Regale ce jugement s'appelle *état*. La *recreance* s'adjuge toûjours au Roi ou au Regaliste; parce que le Roi plaide toûjours la main garnie. Ce Curé ne joüit que par *recreance*.

Ce mot vient du Latin *recredentia*, qui signifioit *remise en possession*.

RECREANCE, se disoit autrefois de toute sorte de joüissance qu'on adjugeoit par provision, soit en matiere de complainte & de reintegrande à l'égard des heritages, soit en matiere de saisie pour les fruits des loyers, des pensions, du betail, ou même des personnes arrêtées; & on disoit *recreancer* ou *recroire*, quand on rendoit à l'executé les biens sur lui pris par execution, & lorsqu'on l'en resaisissoit.

LETTRE DE RECREANCE. On appelle ainsi soit une Lettre qu'un Prince envoie pour notifier le rapel d'un Ministre, soit une Lettre donnée à un Ministre rapellé, pour remettre à son Maître de la part du Prince auprès duquel il a residé.

RECREATIF, IVE. adj. Qui divertit, qui rejouït. Homme *recreatif*. Chanson plaisante & *recreative*. Ce Livre est plein de traits agreables & *recreatifs*. Ce jeu est fort varié & fort *recreatif*. Il ne se dit que dans le stile familier. L'ACAD.

RECREATION. subst. fem. Delassement de l'esprit, agreable divertissement. Il faut après les repas prendre quelque *recreation*. On tient que le jeu des échecs est une occupation, plutôt qu'une *recreation*. La promenade est une agreable *recreation*. La *recreation* redonne des forces pour mieux travailler.

Dans les Communautez Religieuses, on appelle, l'heure de *recreation*, l'heure de la *recreation*, un certain tems qu'on passe à se delasser & à s'entretenir. Ce Religieux est à la *recreation*.

RECREATION, se dit aussi de quelques Ouvrages qu'on a composez pour divertir les autres. Les *Recreations* Mathematiques sont pleines d'agreables problêmes. Les heures de *recreation* de Guichardin sont pleines de bons contes, de beaux apophthegmes.

RECREDENTIAIRE. s. m. Beneficier qui joüit par recreance d'un Benefice.

RECREER. v. act. Divertir, rejoüir. Les petits jeux *recréent* une compagnie. Le vin *recrée*, ranime les esprits. Il nous a fort *récréez* pendant le repas avec mille plaisanteries. Les Religieux dans leurs Cloîtres ont une heure pour se *récréer* après le repas.

Du Latin *recreare*.

RECRÉER, signifie encore, Avoir des qualitez agreables, qui éveillent, qui font plaisir. L'émail des prairies *recrée* nos yeux.

RECREER, signifie aussi, créer une seconde fois. Ces offices ont été supprimez par l'Edit d'un tel mois; mais ils ont été *recréez* par un Edit subsequent.

RECREÉ, ÉE. part. pass. & adj.

RECREUSER. v. act. redupl. Creuser de nouveau ou plus avant. On n'a point trouvé d'eau en cet endroit-là, il a fallu *recreuser* ailleurs. Les fossez de ce château n'ont pas été jugez assez profonds, il a fallu les *recreuser*.

RECREUSÉ, ÉE. part. pass. & adj.

RECRIBLER. v. act. & redup. Cribler plusieurs fois. Pour avoir du blé bien net, il le faut *recribler* souvent, de peur qu'il ne sente la poudre. Ce mot ne se trouve point dans le Dictionnaire de l'Academie.

RECRIER. Voyez RESCRIER.

RECRIMINATION. s. f. Accusation posterieure que fait un accusé contre son accusateur sur le même fait. Etablir, soutenir une *recrimination*. Detruire, ruiner une *recrimination*. Quand deux parties ont fait leur plainte en même tems, on juge premierement qui demeurera l'accusé, ou l'accusateur, c'est-à-dire, sur qui tombera la *recrimination*. On n'a point d'égard aux reproches qui sont faits par *recrimination*. La *recrimination* n'a point lieu en France jusqu'à ce que le criminel soit purgé, afin qu'on ne puisse pas éluder les poursuites sous pretexte de quelque autre crime.

RECRIMINATION, se dit aussi en conversation ordinaire, des reproches qu'on fait; ou des injures qu'on dit le dernier & après coup. Tout ce qu'on a dit contre lui n'est que du second bond, & par *recrimination*.

RECRIMINER. v. neut. Accuser son accusateur. Il n'a guere d'usage qu'en cette phrase, *En recriminant*. Il a fait informer le dernier; toute cette procedure est faite en *recriminant*. Il s'employe aussi dans la conversation. Je ne veux pas chicaner sur ce mot en *recriminant*. VAUG. NOUV. REM.

RECRIRE. Voyez RESCRIRE.

RECROIRE. v. act. Terme de Coutumes qui a deux significations. 1°. C'est rendre, delivrer. 2°. Resaisir.

RECROISETE', ÉE. adj. Terme de Blason, qui se dit de la croix, lorsqu'à l'extremité de ses branches il y en a une autre petite qui la traverse; ce qui forme quatre petites croix, ou croisettes. Il porte d'argent à six croix *recroisettées* de gueules.

RECROISTRE, ou RECROITRE. v. n. & redupl. Croître de nouveau. La riviere étoit diminuée, mais elle *recroît*. Ce bois a été coupé depuis peu, il lui faut donner le loisir de *recroître*.

SE RECROQUEBILLER. v. n. passif. Terme de Jardinier. Il se dit des feuilles des plantes & des arbres. C'est se ramasser au lieu de s'étendre, & devenir jaunâtres & galeuses. Les feuilles de cet arbre sont toutes *recroquebillées*. Elles commencent à *se recroquebiller*. LA QUINT. L'Academie écrit *recrocqueviller*: selon elle, c'est un verbe actif qui ne se dit guere que de l'effet que le feu fait sur le parchemin. Le feu a tout *recrocquevillé* ce parchemin. La couverture de ce livre s'est toute *recrocquevillé*. Il est du stile familier.

On dit proverbialement, qu'il n'y a point de si petit ver qui ne se *recrocqueville*, si l'on marche dessus, pour dire, qu'il n'y a point de si petit ennemi qui ne songe à se deffendre, & à nuire quand on l'attaque.

RECROTTER. v. act. & redupl. Crotter de nouveau. On a beau se decrotter, on ne sçauroit faire un pas en cette ville sans se *recrotter*. L'Academie ne fait point mention de ce mot.

RECROYAUMENT. adv. Vieux mot. A regret, par force. BOREL. Le Châtelain de Coucy, Car

Car qui le sien donne recroyaument,
Son gré en pert, & si couste ensement.

RECRU, UË. adj. Fatigué de travail corporel, d'une marche trop longue, d'un combat. Il parut des troupes fraîches à la place de celles qui étoient *recruës*. Ils avancerent un pas, mais tout *recrus* & harassez. VAUG. Les animaux qui sont trop las & *recrus* ont de la peine à manger. Il faut donner des quartiers de rafraichissement, des journées de sejour à des soldats qui sont *recrus*.

Scaliger dit qu'on appelle un cheval *recru*, quasi *recrudu-ens*.

RECRUE. s. f. Levée de gens de guerre pour augmenter une Compagnie, ou remplacer les soldats qui ont deserté, ou qui sont morts. Ce Capitaine est allé faire sa *recruë* en son païs. On lui a donné 500. livres pour sa *recruë*.

Il se dit aussi, de l'action de lever des hommes pour des recruës. Une *recruë* prompte. On a cessé la *recruë*.

RECRUË, se dit figurément des gens qui surviennent dans une Compagnie, & qu'on n'attendoit pas. Voici une agreable *recruë* qui nous arrive. C'est une *recruë* dont on se seroit bien passé. Il se dit plus ordinairement en bien qu'en mal. L'ACAD.

RECRUTER. v. act. Terme de guerre. Faire des recruës. *Recruter* un Regiment. Ce Capitaine a bien promptement *recruté* sa Compagnie. Ce Regiment s'est *recruté* en Province. Ce mot n'est pas du bel usage. L'Academie ne le condamne point.

RECTA. adv. Mot pris du Latin. En droiture, directement, sans aucun milieu. Il faut aller *recta* au Parlement. L'ACAD.

RECTANGLE. adj. & subst. Figure qui a un, ou plusieurs angles droits. On le dit du triangle qui a un angle droit; alors il s'appelle triangle *rectangle*. On le dit aussi du quarré qui a quatre angles droits : le barlong, ou le parallelogramme qui a tous les quatre angles droits s'appelle aussi *rectangle*. Il est par là évident que tout quarré est *rectangle*; mais que tout *rectangle* n'est pas quarré. Le autres figures regulieres ne peuvent avoir aucun angle *rectangle*, comme le rhombe, & le rhomboïde dont les angles sont obliques.

Ce mot vient du Latin *rectus*, *droit*, & de *angulus*, *angle*.

RECTANGULAIRE. adj. Qui a plusieurs angles droits. Les quarrez & les cubes sont des figures & des corps *rectangulaires*.

RECTEUR. s. m. Le Chef, & le premier Officier électif d'une Université. Le *Recteur* de l'Université de Paris porte la ceinture violette tant qu'il est revetu de cette dignité : la garniture de ses gans est aussi violette. Son habit de ceremonie est une robe violette, avec une ceinture de soye avec des pendans d'or, & une bourse à l'antique, appellée l'*escarcelle*. Sa fourrure d'hermine blanche descend jusqu'à la moitié du bras. Les trois Doyens des trois Facultez de Theologie, de Droit, & de Medecine, avec les quatre Procureurs des quatre Nations font, & composent le tribunal du *Recteur*. Le *Recteur* preside au Senat Academique; & tient le rolle des Ecoliers jurez, & qui pretendent joüir des privileges de Scholarité. Le *Recteur* s'élit tous les trois mois; on l'élisoit autrefois toutes les six semaines : cela fut changé en 1278. par le Legat du Pape Nicolas III. Il est toûjours choisi du corps de la Faculté des Arts; d'autant que son premier établissement se fit au tems que la Faculté des Arts fut separée de la Faculté de Theologie, & que celles du Droit & de la Medecine n'étoient pas encore établies. Auparavant il n'y avoit qu'un Chancelier qui avoit l'inspection sur l'une & l'autre Faculté; c'est-à-dire, celle des Arts, & de Theologie. On ne créa un *Recteur*, que quand ces deux Facultez se separerent. La maniere d'élire le *Recteur* n'est pas la même dans toutes les Universitez; cela depend de l'usage. Dans quelques-unes, il est choisi dans chacune des facultez tour à tour. A Caen le *Recteur* ne s'élit que toutes les années. Dans l'Université de Reims, les Docteurs & Regens de l'Université presentent trois personnes à l'Archevêque de Reims. Il choisit l'un des trois à sa volonté pour être *Recteur*. Il a ce Droit comme Fondateur de l'Université. La procession du *Recteur* se fait quatre fois l'année, & ce jour-là on ne prêche point, & on n'ouvre point les Classes dans aucun College. Dans cette marche le *Recteur* est precedé de ses Bedeaux portant leurs masses d'argent, & suivi des Docteurs, & Bacheliers, tous en fourrure.

... Il marche à pas comptez.
Comme un Recteur *suivi des quatre Facultez.* BOIL.

Du Latin *Rector*.

RECTEUR, signifie à Bourdeaux, & en quelques Provinces, un Curé qui gouverne une Parroisse; & dans plusieurs Communautez, Couvens & Hôpitaux, celui qui gouverne la Maison. Aux Jesuïtes il y a le *Recteur* du College, qui a l'inspection sur les Regens & les écoliers. Il y a des *Recteurs* à l'Academie de Peinture, qui la gouvernent par quartier, & sont au dessous du Directeur.

RECTEUR, se dit aussi en parlant de la Republique de Venise. C'est un titre qui est commun au Podestat & au Capitaine des armes de Venise. Il signifie, celui qui gouverne les villes de l'Etat. AMELOT.

RECTIFICATION. s. f. Terme de Chymie. Distillation ou sublimation plusieurs fois reïterée pour rendre une substance plus pure, & plus degagée de ses parties aqueuses & terrestres.

RECTIFIER. v. act. Corriger quelque manquement; remettre les choses dans la regle; redresser, rendre meilleur. Cette procedure est mauvaise, il la faut *rectifier*. La plupart des gens lisent les Ouvrages de Morale, plus pour orner leur esprit, que pour *rectifier* leurs mœurs. OE. M. La fortune *rectifie* les fautes des gens heureux. B. RAB. On a plus de soin de deguiser ses vices, que de les *rectifier*. BELL. Chacun cherche à éclairer son esprit plutôt qu'à *rectifier* son cœur. D. GR P. Ce jeune homme s'étoit jetté dans la debauche, mais les bons exemples lui ont fait *rectifier* sa conduite. L'ACAD. L'intention ne peut *rectifier* une action mauvaise. OE. M.

On peut rectifier *le mal de l'action,*
Avec la pureté de notre intention. MOL.

Du Latin *rectificare*.

RECTIFIER, en termes de Chymie, c'est, Reïterer des distillations ou sublimations de choses déja distillées ou sublimées, comme eaux de vie, esprits & huiles, pour les avoir plus pures & plus fortes; c'est distiller de nouveau les esprits pour les rendre plus subtils, & en exalter les vertus. GLAS. On *rectifie* les sels fixes par la calcination, dissolution, ou philtration. CHARAS. On *rectifie* aussi les metaux par la coupelle, les regules par des fusions reïterées, & les autres substances par des operations convenables. On dit aussi, *Rectifier* les humeurs dereglées. DEG.

RECTIFIÉ, ÉE. part. pass. & adj. De l'esprit de vin *rectifié*, c'est celui qui a été distillé plusieurs fois.

RECTILIGNE. adj. m. & f. Terme de Geometrie. C'est une figure terminée par des lignes droites. Lorsque deux lignes se coupent, il se fait entre ces lignes un angle qui s'appelle *rectiligne*, si les deux lignes sont droites. Le quadrilatere est une figure *rectiligne*. Un triangle *rectiligne* est opposé à un triangle *spherique*. La premiere partie de la Trigonometrie enseigne la resolution des triangles *rectilignes*.

RECTITUDE. s. f. Ce mot se dit de la vuë. La *rectitude* de la vuë complette vient de l'œil droit. LA CHAMBRE.

Du

Du Latin *rectitudo.*

Rectitude, se dit principalement & bien plus souvent au figuré, & signifie, Droiture, équité, integrité. Cet homme agit en toutes choses avec une grande *rectitude. Rectitude* d'ame. *Rectitude* de mœurs. L'Acad. La *rectitude* de l'intention est ce qui donne le merite aux bonnes œuvres. L'integrité & la *rectitude* de mon cœur me garderont. Port-R. Seigneur, donnez-moi la *rectitude* de vos jugemens. Id.

... Mais cette rectitude,
Que vous voulez en tout avec exactitude,
Cette pleine droiture, où vous vous renfermez,
La trouvez-vous ici dans ce que vous aimez? Mol.

RECTO. s. m. Folio recto, qu'on écrit ainsi en abregé. F. R°. Terme de Marchands & de Teneurs de livres. Il signifie la premiere page d'un feuillet. La seconde s'appelle *Folio verso*, & s'abrege ainsi F. V°. Sav.

RECTORAT. s. m. Qualité de Recteur d'une Université. Achever le tems de son *Rectorat*. On a dit d'un semblable Officier,

Que comme au grand Pontificat,
Il parvint jusqu'au Rectorat.

RECTORERIE. s. f. Cure, direction de Paroisse. C'est un mot dont on se sert dans ce sens en plusieurs Provinces.

RECTUM. s. m. Terme d'Anatomie; nom d'un boyau. Le troisieme & dernier des gros boyaux est le *rectum* ou droit, ainsi nommé à cause qu'il descend en ligne droite de l'os sacrum au fondement, où il se termine. Dionis.

Ce mot est Latin; *Rectus, a, um. Droit.*

RECU. Voyez Recevoir.

RECUEIL. s. masc. Collection, ramas, assemblage de plusieurs choses. Le cabinet du Roi est un *recueil* de ce qu'il y a de plus beau, de plus rare en fait de curiositez. Il a fait un *recueil* des plus belles medailles, des plus beaux tableaux, des plus belles estampes de l'Europe.

Recueil, se dit aussi figurément de remarques, de Litterature. Un Predicateur se sert utilement de ses *recueils*. Faire un *recueil* des plus belles pensées des Poëtes, anciens, & modernes. Casaubon n'avoit aucun *recueil*, si ce n'est dans sa memoire, dans les marges de ses livres, & sur des papiers volans. Grotius. On trouve dans le 2. Tome de la Bibliotheque Universelle une Methode nouvelle de dresser des *recueils* par Mr. Locke.

On ne voit point mes vers, à l'envi de Montreuil,
Grossir impunément les feuilles d'un recueil. Boil.

Recueil, se dit aussi de l'assemblage de plusieurs Ouvrages compilez & reliez ensemble. Faire un *recueil* de divers Auteurs. Abl. La Bibliotheque des Peres est un beau *Recueil*. On a fait un *Recueil* des Poëtes Grecs en III. Tomes. Fontano a fait un *Recueil* des Ordonnances de nos Rois. Tournet, Papon, le Prêtre, & une infinité d'autres ont fait des *Recueils* d'arrêts. Polyanthea, Lycosthene, le Theatre de la Vie humaine de Zuinger, sont de beaux *Recueils* de lieux communs. L'Art est un *recueil* de divers preceptes, qu'on met en pratique pour une fin utile à la vie de l'homme. Abl.

RECUEILLEMENT. subst. masc. Terme de Devotion. Action par laquelle on detache son esprit entierement des choses mondaines, pour n'être occupé que de la contemplation des grandeurs de Dieu. La perfection du Chrêtien est de vivre dans un grand *recueillement* d'esprit. La Reine ne se distinguoit de la foule que par son *recueillement*, & son application à la pieté. Fl. Les mondains prennent le *recueillement* des gens de bien, pour melancolie. Id. Le bruit confus d'une Cour tumultueuse ne troubla jamais son *recueillement*. Id. L'esprit de *recueillement* est le partage de la vie monastique. Le P. Mab. Les Quakers se tiennent dans un grand *recueillement* pour être plus attentifs aux impulsions du Saint Esprit. Oe. M.

RECUEILLIR. v. act. *Je recueille. Je recueillis. J'ai recueilli. Je recueillerai*, & non pas je *recueillirai*. L'Academie a decidé qu'il faut dire, je *recueillerai*, contre le sentiment de Vaugelas. Faire la recolte, la cueillette des fruits, des revenus d'une terre. Il y a certaines années où l'on ne recueille ni vin ni blé en certaines terres. On dit aussi, *Recueillir* une succession. L'homme amasse, & il ne sçait pas qui *recueillira*. Port-R.

Du Latin *recolligere.*

Recueillir, signifie aussi, Faire une recette, une cueillette d'aumônes, ou de contributions volontaires pour quelque dessein pieux, ou public. Cette Dame a *recueilli* cent pistoles pour les pauvres dans son voisinage.

Recueillir, se dit figurément. Un Avocat, un Medecin, *recueillent* dans leur vieillesse le fruit des études de leur jeunesse. Ce Conquerant a *recueilli* le fruit de ses peines, & de ses fatigues, c'est la gloire. Après cette saison de larmes, il en viendra une de joye, & nous *recueillirons* une grande moisson de gloire. Mauc. Il merite qu'on lui fasse *recueillir* le fruit de sa continence. Vaug. *Recueillir* le fruit de sa toillette. La Bruy. Après avoir perdu Darius, elles avoient trouvé qui les avoit *recueillies*. Vaug.

Pour fruit de mon amour j'aurai le triste emploi,
De recueillir *des pleurs qui ne sont pas pour moi.* Rac.

Recueillir, signifie aussi, Profiter, retenir quelque chose d'un discours, d'une lecture, en tirer quelque consequence. Un jeune homme doit *recueillir* les plus beaux endroits qu'il trouve dans les livres qu'il lit. Stobée a *recueilli* beaucoup de sentences des Anciens qu'on ne trouve point ailleurs. Ce Sermon est trop fondé sur le dogmatique, on n'en *recueille* pas grand fruit. Il m'a fait un grand discours, tout ce que j'en ai pû *recueillir*, c'est qu'il veut être payé de son dû.

Recueillir, signifie aussi, Heberger, loger, traiter favorablement ceux qui viennent demander par charité le couvert, un asyle. La veuve qui *recueillit* le Prophete fut bien recompensée de sa charité. C'est une grande ingratitude à un homme, de trahir celui qui l'a *recueilli*, qui lui a donné un asyle chez lui.

Recueillir, signifie, ramasser plusieurs choses égarées ou dispersées. *Recueillir* les debris d'une armée, d'un naufrage.

Recueillir, en ce sens signifie aussi, compiler, ramasser en un corps plusieurs Ouvrages de même nature. André du Chesne a *recueilli* les anciens Historiens François. Le Pere Rossard a *recueilli* les Conciles après plusieurs autres. Conrat a *recueilli* les plus beaux vers de son tems, de Malherbe, Racan, Maynard, &c.

Recueillir, se dit aussi des voix, des suffrages. C'est au President d'une Assemblée à *recueillir* les voix. C'est un homme de loisir, qui va *recueillir* tous les bruits, toutes les nouvelles de la ville.

On dit aussi, *Recueillir* ses esprits; pour dire, revenir à soi après quelque émotion, quelque trouble causé par quelque peur, colere, blessure. Après qu'on a *recueilli* ses esprits, il faut faire reflexion sur ce qu'on a dit, ou ce qu'on a fait, pendant que l'imagination étoit égarée. Je ne trouve rien de plus malhonnête en compagnie que d'être *recueilli*, & comme enfoncé en soi-même. Le Chev. de M.

Il signifie aussi, rappeller tous ses sens, les detacher de toutes autres pensées, pour appliquer son esprit tout entier à quelque étude. Le matin est la meilleure saison pour étudier, parce que les esprits sont plus *recueillis*.

Il se dit en ce sens plus particulierement en termes de Devotion.

votion. Il faut qu'une ame se détache des pensées du monde, qu'elle se *recueille* toute entiere en elle-même pour vaquer à la contemplation, & à son salut. Il est difficile de se *recueillir* dans la retraite, & de retrouver son cœur, après l'avoir laissé errer d'objet en objet dans le monde. Flech. Il étoit si *recueilli* en priant Dieu, qu'il demeuroit des heures entieres immobile, Bouh.

Recueillir, avec le pronom personnel se dit aussi pour, Abreger & conclure. Après qu'un Avocat a plaidé plusieurs Audiences, il faut enfin qu'il se *recueille*, qu'il fasse une breve recapitulation de ce qu'il a dit, & qu'il conclue. Pour me *recueillir* en trois paroles, je vous ai fait voir que &c. Pat.

Recueilli, ie. part. & adj.

RECUEILLOIR. s. masc. Terme de Cordier. C'est un morceau de bois pour tortiller, & pour recueillir la ficelle.

RECUIRE. v. act. & redupl. *Je recuis, tu recuis, il recuit, nous recuisons. J'ai recuit. Je recuirai. Que je recuise. Que je recuisisse. Je recuirois.* Cuire encore une fois. Il faut faire *recuire* ces confitures qui sont decuites. On a consumé tout le pain, il faut *recuire* au plutôt.

Recuire, se dit aussi des metaux qu'on remet au feu pour les rendre plus maniables, moins aigres & plus ductiles, & particulierement des flans des monnoyes & des medailles. On le dit aussi des verres & émaux qu'on remet au feu pour faire fondre, & faire tenir les couleurs minerales qu'on y applique. On *recuit* les flans de monnoye dans une poële de fer avec du charbon qui remue en l'air, comme les Calvaniers qui vannent le blé, jusqu'à ce qu'ils soyent blancs ou rouges, & on les nettoye avec un plumeau qui est fait de cinq ou six ailes d'oiseau adossées & coulues ensemble. Cette recuite se fait ordinairement par les apprentifs qu'ils nomment *Recuiteurs*. L'Ordonnance veut que les Ouvriers *recuisent* les flans & carreaux à toutes les façons qu'ils donnent à l'ouvrage; autrement il s'ouvriroit par les carnes, & s'étoileroit, comme ils disent.

Recuit, ite. adj. Qui se dit des humeurs épaisses & demi-seches qui sont dans le corps; des excremens *recuits*, quand ils sont durs ou secs, & quand ils marquent une grande chaleur d'entrailles.

Recuit, ou Recuite. s. m. & f. Action par laquelle on recuit, on remet au feu les metaux, les émaux, & le verre. On dit, Porter, ou mettre un moule au *recuit*, c'est le remettre dans la fosse destinée à le recuire. On dit que la *recuite* s'avance lorsque le verre se parfond.

RECUITEUR. subst. masc. Nom qu'on donne aux ouvriers des monnoyes pendant leur apprentissage, parce que c'est ordinairement la fonction des nouveaux Ouvriers de donner ce recuit aux lames & aux flaons.

RECUL. s. m. (L'*l* se prononce.) Mouvement en arriere. Il ne se dit gueres que de celui que fait le canon par l'effort de la poudre quand il tire. Le *recul* du canon est de dix à douze pieds; mais pour le rendre moindre, on donne un peu d'élevation par derriere à la platteforme de la batterie. Le mortier n'a presque point de *recul*.

RECULÉE. s. f. Action par laquelle on se retire en arriere. On ne le dit guere qu'en cette phrase: Faire un feu de *reculée*, qui oblige à se reculer. Il est du stile familier.

RECULEMENT. s. m. Action de reculer. *Reculement* d'un carosse, d'une charette.

Reculement, est aussi une partie du harnois du cheval de charette ou de carrosse, qui sert à faire reculer.

Reculement, ou rallongement d'arrêtier en Architecture, c'est la ligne diagonale depuis le poinçon d'une trouppe jusqu'au pied de l'arêtier qui porte sur l'encognure de l'entablement.

Reculement, au fig. signifie, Retardement. Le *reculement* de ce payement est venu par la faute des assignations. Le *reculement* de ce procès ne vient que par la chicane des parties adverses. L'Academie n'a point ce mot dans cette acception.

RECULER. v. act. & n. Eloigner quelque chose d'un lieu où l'on est, soit en le poussant en arriere, ou à côté. Il faut faire *reculer* tout ce peuple qui nous presse, qui nous échauffe. *Reculez*-vous de là. Ce bâtiment est trop près de la riviere, il le falloit *reculer* de cinq ou six toises. Le canon *recule*, quand on le tire.

Reculer, signifie à la guerre, S'ébranler, fuir, tourner le dos. Les braves soldats ne *reculent* jamais. Quand on fait un deffi à ce brave, il ne *recule* point, il accepte le combat. Il vaut mieux endurer la mort en repoussant l'ennemi, que de se sauver en *reculant*. Abl. Voyez ce faux brave; il est tout possedé des jugemens qu'on feroit de lui, s'il *reculoit*, & ces jugemens le pressent comme l'ennemi. Nic.

Reculer, signifie encore, Eloigner. Ce Prince étoit heritier presomptif de la Couronne; mais il est né des enfans au Roi qui l'ont beaucoup *reculé*. Un Noble qui s'est mesallié *recule* beaucoup ses enfans des Prelatures, & dignitez où il faut faire preuve de Noblesse. Ces gens-là sont parens; mais c'est en un degré fort *reculé*. Il s'est allé loger en un endroit de la ville fort *reculé*, fort éloigné du commerce.

Reculer, se dit figurément. Ce Courtisan étoit bien auprès du Roi, mais par quelque rapport il a été bien *reculé*. Il a laissé passer sa cause au rolle, voilà le jugement de son affaire bien *reculé*. Bien loin que cet écolier profite, il *recule*, au lieu d'avancer. On n'a point envoyé le fonds des rentes, les payemens sont *reculez* de trois mois.

Reculer, signifie encore en ce sens, Refuser; éviter la dispute; tergiverser: chercher des delais, des échappatoires. J'ai deffié ce fanfaron à la dispute, & il *recule*; il n'accepte pas le parti. Il y a des gens qui font toujours le bien en *reculant*. Bell. Quand on presse cet homme-là de payer, il *recule* toujours. On a mis garnison chez lui, il ne peut plus *reculer*. Si l'on *recule* d'un seul pas devant vous, vous en devenez plus fier, & plus intraitable. Port-R. Les Chretiens travaillent toute leur vie pour bien mourir; & cependant ils *reculent* dès que la mort se presente. Dac. Vous *reculez*, lui dis-je en l'interrompant, vous *reculez*. Pasc. Mes Peres, il n'y a plus moyen de *reculer*, il faut passer pour des Calomniateurs. Id. Quand on m'attaque d'amitié je ne suis pas homme à *reculer*. Mol.

On dit aussi figurément qu'un Capitaine a *reculé* les bornes de l'Empire; pour dire, qu'il a fait des conquêtes qui l'ont aggrandi. Nous avons avancé nos garnisons, & *reculé* les frontieres. Ablan.

On dit proverbialement, qu'il faut *reculer* pour mieux sauter; pour dire, qu'il faut differer une entreprise, quand on ne voit pas des conjonctures favorables pour la faire reüssir, & attendre un autre tems. On dit aussi en beaucoup d'occasions, quand on n'avance pas on *recule*.

Reculé, ée. part. pass. & adj.

Il signifie aussi lointain. Les regions, les nations les plus *reculées*. Un païs, un peuple si *reculé* de nous. *Reculé* à l'extrémité de l'Asie. Les tems les plus *reculez*. L'Antiquité la plus *reculée*, la posterité la plus *reculée*.

A RECULONS. adv. A rebours, d'un sens contraire. Il a retenu cent noms propres, & les repete tous de suite & *à reculons* sans broncher.

Ce mot vient de *re* & *culus*.

Il signifie aussi, En retournant en arriere. Les écrevices marchent *à reculons*. Quand on saluë le Grand Seigneur, il s'en faut retourner *à reculons*, & sans lui tourner le dos. Les Yuncas, peuples du Perou, pour temoigner le respect qu'ils portoient à leur Dieu, entroient dans son Temple *à reculons* & en sortoient de même. ROCHEFORT. Danser *à reculons*. ABLAN.

Il signifie encore, En empirant. Depuis qu'il a chassé ce Facteur, tout son negoce va *à reculons*.

On dit proverbialement de ceux qui sont mal en leurs affaires, qu'ils sont comme des Cordiers, qu'ils gagnent leur vie *à reculons*.

RECUPERATEUR. s. m. Terme du Droit Romain. Les *Recuperateurs* dans les Provinces de l'Empire faisoient la fonction des Conseillers auprès du President ou Gouverneur de la Province, comme les Centumvirs auprès du Preteur à Rome. Ils étoient au nombre de 20. & devoient être citoyens Romains.

RECUPERER, SE RECUPERER. v. n. p. Se recompenser des pertes qu'on a faites. Il n'a guere d'usage qu'en cette phrase, *Se recuperer* de ses pertes. On dit aussi absolument, *Se recuperer*. Il est du stile familier. L'ACAD.

Du Latin *recuperare*.

RECURRENT. adj. Terme d'Anatomie, qui se dit d'un nerf qui jette plusieurs petits rameaux dans les muscles du larinx. On l'appelle *recurrent*, parce qu'il remonte & recourt du thorax en haut.

Du Latin *recurrens*.

On appelle aussi vers *recurrens*, les vers qui se lisent à rebours, & autrement *reciproques* ou *retrogrades*.

RECUSABLE. adj. Juge contre lequel on a de justes causes de suspicion qui de droit peut être recusé. La trop grande familiarité d'un Juge avec sa partie le rend suspect & *recusable*. Il y a des personnes *recusables* de droit.

Il se dit aussi de ceux ausquels on ne peut ajoûter foi: Vous dites telle chose, on ne vous croit point, vous êtes *recusable*. Temoin *recusable*.

RECUSATION. s. f. Raison, cause, moyen par lequel on prie un Juge de s'abstenir du jugement d'un procès: La parenté est la cause la plus ordinaire de *recusation*; la haine & l'inimitié capitales, & même une querelle d'éclat, sont des causes de *recusation*; mais avec cette restriction de l'Ordonnance, que le sujet de plainte & de dissention soit né six mois avant la *recusation*: car une menace, ou un chagrin affecté dans le tems du jugement du procès passeroit plutôt pour une deffiance de sa cause que pour un sujet legitime de *recusation*. Il y a quelques autres causes de *recusation* énoncées dans le XXIV. Titre de l'Ordonnance de 1667: La parenté s'étend jusqu'au quatriéme degré inclusivement; c'est-à-dire, jusqu'aux enfans des cousins issus de germain en matiere civile; mais en matiere criminelle le Juge peut être recusé, s'il est parent ou allié des parties dans le 5e. degré inclusivement, & en quelque degré que ce soit, s'il porte le nom & les armes de la famille de l'accusé ou de l'accusateur. La *recusation* a lieu aussi à l'égard des parens & alliez de la femme, si elle est vivante. La *recusation* a aussi lieu si le Juge est parent ou allié commun des parties. L'alliance dans le même degré est un sujet legitime de *recusation*. De même si le Juge est compere, ou parrain de l'une des parties. La validité des causes de *recusation* doit être jugée par les autres Juges du Siege ou tribunal, & la sentence doit être executée nonobstant l'appel & sans y prejudicier. Les Presidiaux peuvent juger sans appel les *recusations* dans les causes dont la connoissance leur est attribuée en dernier ressort. Si les causes de *recusation* sont jugées impertinentes & inadmissibles, celui qui les a proposées doit être condamné en amende.

RECUSER. v. act. Proposer contre un Juge des causes suffisantes pour montrer qu'il ne doit pas connoître du different des parties. Ce Juge a interêt dans l'affaire, il le faut *recuser*. Un Juge se doit *recuser* lui-même, quand il sçait qu'il y a de justes causes de recusation contre lui. Il se dit aussi en parlant d'un témoin contre lequel on a des reproches à donner, & en general de toutes les personnes dont le temoignage est suspect. Il *recusa* les temoins qu'on lui confronta. Je *recuse* l'homme que vous dites, il est trop partial.

Du Latin *recusare*.

RECUSÉ, ÉE. part. pass. & adj. Un Procureur General ne peut être *recusé*.

R E D.

REDACTEUR. s. m. Celui qui a redigé certaines loix ou coutumes en un corps. Nous ne pouvons nous flater d'avoir la loi Salique telle qu'elle est sortie des mains des premiers *Redacteurs*. J. D. SAV. Sept. 1721.

REDACTION. subst. fem. Terme de Palais, qui se dit des Coutumes redigées par écrit ausquelles on a donné force de loi. Les usages des lieux étoient incertains, avant que le Roi eût nommé des Commissaires pour la *redaction* & reformation des Coutumes. L'Auteur souhaiteroit qu'on travaillât à faire une nouvelle *redaction* des ces Loix. J. D. SAV. Sept. 1721.

Du Latin *redactio*.

REDACTION, signifie aussi, Compilation de plusieurs Livres, Traitez, ou autres choses ramassées ensemble. Ceux qui ont fait la *redaction* des Poëtes Grecs en un corps, la *redaction* des Ordonnances en deux Volumes, ont fort obligé le public.

REDAN. Voyez REDENS.

REDANSER. v. act. & redupl. Danser de nouveau. La loi du bal veut qu'on fasse *redanser* ceux qui nous ont pris pour danser. Ce jeune homme ne sçait qu'une courante, il la *redanse* toûjours. Des Accords fait un plaisant rebus de ces mots, *J'ai dansé & redansé*, en mettant un G dans un C, & une R dans un C. Ce mot n'est point dans l'Academie.

REDARGUER. v. act. Terme qui se dit au College, lorsque les Maîtres reprennent leurs écoliers. Ce vieux Pedant ne fait que *redarguer*, il trouve toûjours quelque chose à *redarguer* sur tout ce qu'on fait. Ce mot est bas. Il ne se trouve point dans le Dictionnaire de l'Academie.

Du Latin *redarguere*.

REDDITION. s. f. Action par laquelle on rend. Il ne se dit qu'en certaines phrases. Tout homme qui reçoit les deniers d'autrui, est tenu de droit à *reddition* de compte. C'est toûjours aux depens de loyaux coûts que se fait la *reddition* de compte. Le manque de vivres ou de munitions est la cause de la *reddition* des places. La mort d'une partie arrivée auparavant la *reddition* d'un arrêt, le rend nul, met le procès hors d'état.

Du Latin *redditio*.

REDEBATTRE. v. act. & redupl. Debattre de nouveau. On n'est pas reçu à *redebattre* les articles d'un compte qu'on a déja debattus, quand les debats ont été jugez.

REDECLARER. v. act. & redupl. Declarer de nouveau. Ce n'est pas assez de lui avoir declaré verbalement mon intention, je la lui ai *redeclarée* par écrit.

REDEDIER. v. act. & redupl. Dedier de nouveau. On *rededie* les Eglises, quand elles ont été polluës, violées ou profanées, quand il y a eu effusion de sang.

REDEFFAIRE. v. act. & redupl. de *deffaire*: Deffaire de nouveau. Penelope a plusieurs fois fait, deffait & *redeffait* sa toile pour amuser ses Amans.

REDEJEUNER. v. act. & redupl. Faire un second de-

jeûner. Nous étions à la fin de notre dejeûner, quand il est venu de nouveaux amis qui nous ont obligé à *redejûner* pour leur tenir compagnie.

REDELIBERER. v. act. & redupl. Remettre une chose en deliberation. On avoit arrêté au Conseil de guerre une telle entreprise, mais il est survenu un avis qui a obligé à *redeliberer* de nouveau.

REDELIVRER. v. act. & redupl. Cet homme s'est fait mettre deux ou trois fois prisonnier, esperant que les Dames de la Charité le *redelivreront* encore une fois. L'Academie ne fait point mention de ce mot ni des six qui le precedent, non plus que de plusieurs de ceux qui suivent.

REDEMANDER. v. act. & redupl. Demander plusieurs fois. On *redemande* aux criminels plusieurs fois la même chose, pour voir s'ils ne se couperont point dans de differens interrogatoires.

Il signifie plus ordinairement, demander à quelcun ce qu'on lui a donné, ce qu'on lui a prêté. On a raison de *redemander* son argent, quand le terme du billet est échû. Rendez-lui ses meubles, il vous les *redemande*.

REDEMANDÉ, ÉE. part.

REDEMEURER. v. n. & redupl. Demeurer de nouveau. On vouloit chasser ce valet, mais il a tant prié, qu'on l'a laissé *redemeurer* au logis.

REDEMOLIR. v. act. & redupl. Demolir de nouveau. On a *redemoli* trois ou quatre fois ce pavillon pour satisfaire l'humeur fantasque de celui qui l'a fait bâtir.

REDEMPTEUR. s. masc. Il ne se dit qu'en cette phrase; Nôtre Seigneur Jesus-Christ est notre Sauveur & *Redempteur*, celui qui nous a rachetez de l'Enfer aux depens de son sang.

Dans l'Ordre de la Mercy dès le commencement on appella, & on appelle encore aujourd'hui *Redempteurs*, ceux qui vont chez les infideles rachêter des captifs.

REDEMPTION. s. f. Rachat, remise en liberté. Jesus-Christ a operé le mystere de notre *redemption* sur la croix.

Du Latin *redemptio*.

L'Ordre des Mathurins, & celui de la Merci sont établis pour la *redemption* des captifs d'entre les mains des Infideles. Les Religieux de ces deux Ordres font un quatriéme vœu de s'employer à racheter les captifs. Quelques-uns appellent ainsi *redemption*, la deputation qui se fait pour aller racheter les captifs. Ce Religieux étoit de la *redemption* de 1700. pour Tunis & Alger.

REDENS. s. m. (L'Academie dit *Redan*.) Terme de Fortifications. Ce sont des ouvrages à angles rentrans, & saillans, dont les faces se flanquent l'une l'autre. On s'en sert pour fortifier les murailles, où il n'est pas necessaire de faire la depense des bastions, comme quand elles sont sur des rivieres, sur la mer, &c. Souvent le parapet du corridor est en *redens*. On les appelle quelquefois *ouvrage à scie*.

REDENS, ce sont aussi dans la construction d'un mur sur terrain en pente, plusieurs ressauts qu'on fait d'espace en espace à la retraite pour la conserver de niveau par intervalles.

REDENT, est aussi un terme dont on se sert dans le mesurage des bois ouvragez. Quand un arbre a plusieurs branches au haut de sa tige, on laisse la plus convenable, & on coupe les autres, & cette branche s'appelle le *redent*; ce qui fait qu'on trouve deux sortes de grosseurs dans la même piece.

REDENTS. s. m. & pl. Terme de Marine & de Charpentier. Ce sont les entailles, & dents des pieces d'un vaisseau qui dans l'assemblage entrent les unes dans les autres. Que les mâts de plusieurs pieces soient bien mis en œuvre, que les jointures, & les *redents* soient fort justes, &c.

REDESCENDRE. v. act. & neut. pass. & redupl. *Je redescend. Je redescendis. J'ai redescendu*, quand il est actif. *Je suis redescendu*, quand il est neutre-passif. *Je redescendrai. Que je redescende.* Descendre une seconde fois. Un manœuvre remonte & *redescend* continuellement à l'échelle. On dit aussi, dès que vous aurez monté la montagne, il faudra *redescendre*.

REDESCENDU, UE. part. pass. & adj.

REDEVABLE. adj. m. & f. Reliquataire, debiteur d'un réliqua de compte, ou pour autre cause. Ce comptable s'est trouvé *redevable* de telle somme, pour avoir plus reçu que payé. Il m'est *redevable* par quatre ou cinq promesses.

REDEVABLE, se dit aussi en Morale de toutes sortes d'obligations qu'on a à quelcun; & se dit par exaggeration en plusieurs rencontres de simple civilité. Il vous est *redevable* de toute sa fortune. Je vous suis bien *redevable* de votre souvenir. Vos bons offices me rendent votre *redevable* à jamais. Je ne suis *redevable* qu'à mon esprit de l'avancement de ma fortune. ABL. Les Romains étoient plus *redevables* de leur Empire aux loix qu'aux armes. B. UN. Saint Paul dit que nous ne sommes point *redevables* à la chair, pour vivre selon la chair, mais que nous sommes *redevables* à l'Esprit, afin que nous vivions selon l'Esprit. *Rom.* VIII.

Jamais à son Sujet un Roi n'est redevable. CORN:

REDEVALER. v. act. & redupl. Descendre de nouveau. On a remonté ce vin pour le relier, & on l'a *redevalé* aussi-tôt. Ce manœuvre n'a pas si-tôt porté de l'eau au haut de ce bâtiment, qu'il *redevale* pour en porter de nouveau. On lui a fait *redevaler* les montées quatre à quatre.

REDEVANCE. s. f. Charge qu'on doit payer annuellement, à l'occasion de quelques fonds qu'on possede, soit en argent, soit en grains, soit en corvées, en offices personnels. Ce qui fait estimer une Seigneurie, c'est quand on lui doit plusieurs sortes de *redevances*.

REDEVANCIER. s. m. Vassal, tenancier d'heritages, sujet à payer des redevances.

REDEVENIR. v. n. pass. & redupl. *Je redeviens. Je redevins. Je suis redevenu. Je redeviendrai.* Recommencer d'être ce qu'on étoit auparavant. Ce jeune homme sembloit être revenu de ses debauches, mais il est *redevenu* garnement. Il rougit & tout d'un coup il redevint pâle.

REDEVENU, UË. part. pass.

REDEVIDER. v. act. & redupl. Devider de nouveau. Les Artisans sont obligez de *redevider* leurs laines & leurs soyes, suivant les differens ouvrages où ils les appliquent.

REDEVOIR. v. act. & redupl. *Je redoi. Je redus. J'ai redû. Je redevrai. Que je redoive.* Etre de reste, devoir après un compte fait. Vous me *redevez* tant. Toute depense deduite, ce comptable *redoit* tant à son maître.

On dit, d'un homme qui doit beaucoup, qu'il doit & *redoit*.

REDHIBITION. s. f. Terme de Jurisprudence. Action qu'on donne en Justice pour faire casser, & annuller la vente d'une chose mobiliaire, quand il y a eu de la lesion, du dol personnel ou de la mauvaise foi. La *redhibition* a lieu dans plusieurs cas contenus dans le Corps du Droit.

Du Latin *redhibitio*.

REDHIBITOIRE. adj. m. & fem. Cas où la redhibition a lieu. L'action *redhibitoire* tend à obliger celui qui a vendu à reprendre une chose vicieuse. Si on vend un cheval qui a la pousse, la morve, ou la courbature, ce sont des cas *redhibitoires*, on le peut faire reprendre au vendeur dans les neuf jours.

REDIFICATION, (ou RE'EDIFICATION, selon l'Academie.) subst. fem. Seconde construction d'un

d'un bâtiment. On a quêté par tout pour la *redification* de l'Eglise.

REDIFIER, ou RE'EDIFIER, selon l'Acad.) v. act. Rebâtir. Quand il faut *redifier* une Paroisse, le chœur se *redifie* aux depens du Patron, & la nef aux depens du peuple.

Du Latin *readificare*.

REDIGER. v. act. Compiler, mettre par écrit & en ordre. On a nommé de tems en tems des Commissaires pour *rediger* les Coutumes. Euclide n'est pas l'Auteur de ses Elemens, il n'a fait que *rediger* & mettre en bon ordre les propositions qui avoient été inventées par divers Geometres. Les Anciens ont *redigé* en art toutes les sciences, la Grammaire, la Logique; & ils en ont donné des preceptes. Gratien a compilé & *redigé* le Droit Canon; Tribonien a fait *rediger* le Civil. Le marché de cette terre est conclu, mais le contrat n'est pas encore *redigé* par écrit.

REDIGER, signifie aussi, Mettre en peu de mots. *Redigez* vos raisons par écrit, donnez-en un memoire dans un Factum. Tout un procès doit être *redigé* en peu de mots.

Ce mot vient du Latin *reducere*, comme qui diroit, *in coactam formam reducere quod agitur*.

REDIGÉ, ÉE. part. pass. & adj.

REDIMER. v. n. se dit avec le pronom personnel. Se racheter de quelque peine, travail ou affliction. Il a accordé à la partie tout ce qu'elle lui demandoit, pour se *redimer* de procès, de prison. Il fit cette donation pour se *redimer* de son vœu. PAT. Se *redimer* d'une cruelle vexation. ID. On souffre des creations de pensions sur les Benefices, afin qu'un titulaire se puisse *redimer* de vexation. J'allois chez vous pour vous voir, mais puisque je vous trouve, vous m'avez *redimé* de cette peine.

Ce mot vient du Latin *redimere*.

REDIMÉ, ÉE. part. pass. & adj.

REDIRE. v. act. & redupl. *Je redi. Je redis. J'ai redit.* Repeter; dire une seconde fois. On lui a dit & *redit* cent fois qu'il se corrigeât d'un tel vice: Il y a mille gens qui ne veulent pas sçavoir les choses pour les sçavoir; mais seulement pour les *redire*. M. SC. Combien de malheureux qui n'ont d'autre consolation que celle de *redire* ennuyeusement leur misere! FL. Les plus belles choses à force d'être *redites* ne piquent plus, & cessent d'être belles. BOU. Obeïssez; c'est trop vous le faire *redire*. RAC. Il signifie aussi, repeter après un autre. Ce perroquet *redit* nettement tout ce qu'on lui apprend. Cet écho *redit* tout ce qu'on chante.

REDIRE, signifie aussi, reveler, divulguer; rapporter aux autres ce qu'on a entendu. Il ne faut rien dire devant un indiscret, il va tout *redire* aussi-tôt. Vous allez *redire* ce qu'on vous a dit en secret. MOL.

REDIRE, signifie aussi, Trouver mauvais; reprendre, blamer. On ne trouve point à *redire* à vos plaisirs; mais ne perdez pas votre fortune. Un livre a beau être parfait, un Critique y trouve toûjours à *redire*. Il y a des gens qui font profession de n'estimer rien, & de trouver à *redire* à tout. BOU. Momus trouvoit à *redire* que le Taureau eût les cornes au dessus des yeux, & disoit qu'il les devoit avoir au dessous, afin qu'il vît où il frappoit. ABL. Ce fat s'imagine que c'est être sçavant que de trouver à *redire*. MOL. Il est naturel au peuple de trouver toûjours à *redire* au tems. OZ. M.

REDIT, ITE. part.

REDISEUR. s. m. Qui va redire, rapporter aux autres ce qu'on dit d'eux; qui repete. Ne disons rien devant cet homme-là, c'est un *rediseur*. Un long *rediseur* de choses fatigantes. BENS.

REDISTILLER. v. act. Distiller une seconde fois.

REDISTILLÉ, ÉE. part. Huile *redistillée*. GEOFFREOY.

REDISTRIBUER. v. act. & redupl. Distribuer de nouveau. Il vient beaucoup d'argent au Tresor Royal, mais de là il se *redistribuë* au peuple, aux sujets du Roi.

REDISTRIBUER, se dit aussi au Palais des procès qui sont remis au Greffe, lorsqu'un Rapporteur est mort, ou recusé, ou ne veut plus être Juge, quand le President en commet un autre. Les plaideurs ont grand soin de briguer un Rapporteur, quand ils font *redistribuer* les procès.

REDISTRIBUTION. s. f. Nouvelle distribution. Il se fait une *redistribution* des eaux de fontaine à un tel regard. Ce President a fait la *redistribution* de ce procès sur un placet.

REDITE. s. f. Repetition de ce qu'on a dit déja. Cet Avocat est ennuyeux à cause de ses continuelles *redites*. C'est le propre de la passion d'user de *redites*, & d'exprimer la même pensée avec toutes les paroles qui se presentent. BOU. Il faut éviter les *redites*; on n'aime point à entendre ce qu'on sçait déja. ST. EV. Les *redites* sont differentes des repetitions: les repetitions regardent les choses, & les *redites* regardent les mots. REFLEX. Les *redites* vicieuses gâtent encore plus le discours que les mauvaises repetitions, parce que les *redites* des mots sont plus ennuyeuses que les repetitions des choses. ID. Nous autres François nous n'aimons pas les *redites*, & nous allons toûjours au terme par le chemin le plus court. LE P. TART.

REDITE, est aussi un rapport qu'on fait de ce qu'on a dit. Les *redites* sont causes de la plupart des querelles. On doute de l'usage de ce mot en ce sens.

REDOMPTER. v. act. & redupl. Dompter de nouveau. Les Allemans ont secoüé plusieurs fois le joug de la domination Romaine, mais ils ont été toûjours *redomptez*. L'Academie n'a point ce mot.

REDON. s. m. Sorte d'herbe ou plante qu'on seme tous les ans comme le Chanvre, & qui étant seche & mise en poudre se substituë quelquefois à la place du tan. Elle croit en plusieurs lieux de France. Les Russiens chez lesquels elle est très-commune, l'employent dans la preparation des peaux de vaches qu'on nomme communément Vache de Russie. Plusieurs appellent aussi cette herbe *Roden* ou *Roudon*.

REDONDANCE. s. f. Vice du discours qui naît de la superfluité des paroles. La *redondance* des termes, ou des phrases rend un stile foible & languissant. Son stile est plein de *redondances*. L'ACAD.

REDONDANT, ANTE. adj. Ce qui ne signifie rien, & qu'on peut retrancher comme superflu. Les mots parfaitement synonymes sont *redondans*. Il faut ôter dans le stile ce qui est *redondant*. VAUG. REM. On le dit aussi des phrases entieres, des chapitres d'un livre, des clauses d'un contrat qui sont inutiles.

REDONDER. v. n. Etre superflu, surabonder dans le discours. Cet épithete *redonde*. Il se dit figurément, des choses qui tournent au deshonneur, ou à la honte de quelqu'un. Cette affaire *redonde* sur vous & toute votre famille. En ce sens il commence à vieillir. L'ACAD.

Du Latin *redundare*.

REDONNER. v. act. & redupl. Donner une seconde fois. La donation qu'il avoit obtenuë de cette terre étant nulle, il se l'est fait *redonner* une seconde fois. L'Academie n'a point ce mot.

REDONNER, signifie aussi, Donner à plusieurs reprises. Cette femme donne & *redonne* tous les jours à sa fille cent bijoux.

REDONNER, se dit encore de la retrocession qui se fait d'une donation. On lui avoit donné une maison à des con-

conditions onereuses, il l'a *redonnée* à celui de qui il l'avoit euë, il la lui a renduë.

REDONNER, signifie aussi, revenir à la charge. On avoit mis les ennemis en deroute, mais ils se sont ralliez, & ont *redonné* de nouveau. On dit aussi, que la pluye *redonne* de plus belle, quand elle redouble.

On le dit aussi en Fauconnerie des oiseaux qui se remettent de nouveau à la poursuite du gibier, qui se reguindent en l'air.

REDONNER, avec le pronom personnel, signifie, Se livrer, s'abandonnner entierement. Son amour se ralluma, & il se *redonna* tout à elle. VAUG.

REDONNÉ, ÉE. part.

REDORER. v. act. & redupl Dorer une seconde fois une chose. Il faut de tems en tems *redorer* ce qui a été dedoré & effacé par les injures de l'air. Ce mot n'est point dans le Dictionnaire de l'Academie.

REDORER, se dit fig. pour, Eclairer de nouveau; repandre la lumiere sur quelque chose. Mais en ce sens, il ne se dit qu'en Poësie, ou dans les Romans.

Comme lorsque le jour redore *les collines*,
Une rose etincelle au milieu des épines;
Ainsi, &c. GOD.

REDORÉ, ÉE. part. pass. & adj.

REDORTE. s. f. Terme de Blason, qui se dit d'une branche de frêne, ou autre arbre retortillée en anneaux les uns sur les autres. Il y a des *redortes* feuilluës, & les autres sans feuilles.

REDOUBLEMENT. s. masc. Augmentation. Anthée avoit un *redoublement* de forces en touchant la terre. *Redoublement* d'ennui, de douleur. Cette nouvelle lui a causé un *redoublement* de chagrin, de joye.

Quand on le dit absolument, il s'entend des accès de fievre, qui sont plus violens que la fievre continuë dont on est malade. Ce malade est dans son *redoublement*. Avoir la fievre continuë avec des *redoublemens*. Les accès ne lui viennent pas par frissons, mais par des *redoublemens*, Il a des *redoublemens* tous les jours. LA CHAMB.

REDOUBLER. v. act. & redupl. Reïterer, faire une chose plusieurs fois. Il l'avoit assez menacé & battu, mais il a *redoublé* deux ou trois fois ses menaces, ses coups. Il *redoublera* ses recommandations toutes les fois qu'il sera besoin. On dit aussi *redoubler* des Couriers; pour dire, Envoyer Courier sur Courier. Il demandoit conseil par des Couriers *redoublez*. SAR.

REDOUBLER, signifie aussi, Augmenter. Il faut *redoubler* l'ordinaire, quand il vient des survenans; *redoubler* la dose, quand le remede n'opere pas bien. Un avis reçu a fait *redoubler* la garde. La violence qu'on se fait pour cacher l'amour ne sert qu'à le *redoubler*. OE. M. *Redoubler* la terreur des soldats. ABL. La rigueur des parens *redouble* une amitié fidelle. MOL.

REDOUBLER, est aussi une sorte de verbe neutre. Sa colere *redouble* à la vuë de l'ennemi. La fievre lui *redouble* tous les jours sur le soir. On dit aussi, que le mal *redouble*, que le vent *redouble*; pour dire, se renforce, ou devient plus fort.

REDOUBLER, signifie encore, remettre une doublure à un habit.

REDOUBLÉ, ÉE. part. pass. & adj.

REDOUTABLE. adj. de tout genre. Qui est fort à craindre. La mort exerce par tout son *redoutable* empire. OE. M. Les medisans se rendent *redoutables* à tout le monde. BELL. La puissance du Turc a été pendant long tems *redoutable* à la Chrêtienté. Votre nom est *redoutable* à vos ennemis. ABL.

REDOUTE. s. f. Petit fort quarré qu'on fait dans des lignes de circonvallation, trenchées, & lignes d'approche, pour flanquer des lignes, & placer des corps de garde, ou pour deffendre quelques passages. Elles ont dix à quinze toises de face, avec un fossé de neuf à dix pieds de largeur, & de profondeur. Emporter une *redoute*. ABL.

Quelques-uns l'ont appellée *reduit*, & ce mot vient de *reductus*.

REDOUTER. v. act. Craindre fort. La colere de Dieu est bien à *redouter*. Le Roi s'est fait *redouter* de toute l'Europe. Qui veut n'avoir point sujet de *redouter* la puissance des Princes, n'a qu'à bien faire. PASC. Hâ! perfides, qui nous aviez donné votre foi, ne *redoutez*-vous point les Dieux? ABL. Il vaut mieux n'avoir point d'esprit, que de ne s'en servir que pour se faire *redouter*. OE. M.

Je te donne à combattre un homme à redouter. CORN.

REDOUTÉ, ÉE. part. pass. & adj. Ce Prince est fort *redouté* de ses sujets.

REDRESSAGE. s. m. Terme de Chamoiseur: Le *redressage* des peaux est la derniere façon qu'on leur donne après qu'elles ont été passées en huile, & qui les met en état d'être employées.

REDRESSEMENT. s. m. Terme de Maçonnerie. Travail qui remet un plancher de niveau, ou autre ouvrage. Les *redressemens* des planchers se toisent à trois toises pour une. On dit aussi le *redressement* d'une regle faussée, d'une piece de bois courbée, &c.

REDRESSER. v. act. Remettre droit, relever; se tenir droit. Cette regle est faussée, il faut la *redresser*. *Redresser* des lignes d'Imprimerie. Cet arbre est tombé, il faut le *redresser*. Un Maître à danser a grand soin de *redresser* les gens qui se courbent. Il n'attend pas pour se *redresser* que son compagnon ait jetté le palet. ABL. On dit aussi, *redresser* du linge, le repasser.

REDRESSER, signifie aussi, remettre debout. Le Pape a fait *redresser* cette aiguille, cet obelisque, cette statuë. Pour donner plus de reputation à son parti, il fit *redresser* les statuës de Galba. ABL.

REDRESSER, est un terme de Gantier, qui signifie, rafraîchir les gans & leur donner la derniere façon avec les mains. *Redresser* un gant. *Redresser* les étavillons; c'est les ouvrir en large & les étendre en long.

Redresser les peaux. Terme de Chamoiseur. C'est les faire passer pour la seconde fois les unes après les autres sur le palisson ou pinçon.

REDRESSER, signifie aussi, Faire l'orgueilleux; tenir sa morgue, sa gravité. Depuis que cet homme a fait fortune, il se *redresse*, il fait le Seigneur. Il n'y a gueres que cette fille n'étoit qu'une grisette, aujourd'hui elle est bien *redressée*, bien parée, quelcun l'a mise sur le bon pied.

REDRESSER, signifie aussi, remettre dans le droit chemin. Nous nous sommes égarez dans le bois, nous n'avons trouvé personne qui nous pût *redresser*. En ce sens on appelle *redresses*, des petits chemins, ou sentiers qui sont dans la campagne, qui remettent dans le grand chemin.

REDRESSER, se dit figurément, & signifie, remettre dans les bonnes voyes; corriger, rectifier les mœurs, ou la doctrine. Il est de la charité Chrêtienne de *redresser* ceux qui s'égarent, qui sont dans le chemin de perdition. Ce jeune homme se debauchoit; mais on l'a mis entre les mains de gens qui l'ont bien *redressé*. Combien de fausses vertus que ses corrections ont *redressées*! FL. On ne soucie gueres d'être *redressé*: on veut être flatté, & applaudi. BELL. La raison *redresse* les mauvaises inclinations, & les corrige. M. Sc. Il est impossible de *redresser* un ignorant; il ne comprend pas les raisons de se corriger. OE. M. La science *redresse* l'esprit. MONT. Il faut *redresser* le jugement de bonne heure. M. Sc. Quand un maître ne songe pas à ce qu'il fait, une servante bien sensée est en droit de

le

le *redresser*. Mol. Il est difficile de *redresser* ceux qui n'ont reçu de la nature qu'une mediocre mesure de sens commun. Ob. M.

REDRESSÉ, ÉE. part.

REDRESSEUR. s. m. Vieux mot fort en usage dans les Romans des Chevaliers errans, qui s'appelloient *redresseurs de torts*; c'est-à-dire, qui reparoient les injures, & les violences qu'on faisoit aux personnes affligées, ou opprimées.

REDRESSOIR. s. m. Terme de Potier d'étain. Instrument au bout duquel il y a une maniere de balle, & dont on se sert pour redresser la vaisselle lorsqu'elle est bossuée. *Redressoir* bien fait.

REDUCTIBLE. adj. m. & f. Qui peut être reduit. Les corps sont *reductibles* en poudre, en chaux, en de très-menuës parties, mais ils ne sont pas *reductibles* jusqu'à leurs premiers principes, jusqu'à leurs atomes.

REDUCTIF, IVE. adj. Les Chymistes appellent sel *reductif*, un sel qui aide à reduire.

REDUCTION. s. f. Action de reduire. On a fait la *reduction* des Secretaires du Roi en un College, en un petit nombre. La Chymie fait la *reduction* des remedes en petit volume. On a fait une *reduction* des monnoyes, on les a diminuées de valeur.

En Logique on appelle *reduction ad absurdum*, lorsque dans la dispute celui contre lequel on argumente se trouve tellement pressé qu'il est reduit ou à se rendre, ou à tomber dans l'absurdité.

REDUCTION, se dit aussi en parlant de nombres. L'Arithmetique fait la *reduction* des entiers en fractions, & des fractions en entiers, la *reduction* des livres en sols & des sols en livres.

REDUCTION, en termes de Chymie, se dit du retablissement des mixtes en leur état naturel, comme celle des metaux, qui étant détruits par diverses calcinations, corrosions, sublimations & dissolutions, sont reduits en leur premier état. La revivification du mercure est une veritable *reduction*.

REDUCTION, se dit aussi de la prise des villes & de leur soumission. Le Parlement assiste à deux Processions solemnelles de la *reduction* de Paris, dont l'une se fit du tems des Anglois, & l'autre du tems de la Ligue.

REDUCTION, se dit aussi d'une conformation, égalité & proportion qui se fait de plusieurs choses à une. Il seroit à souhaiter qu'on fît la *reduction* de toutes les mesures, poids, monnoyes & coutumes à une seule. Ce qui embarasse le plus les Marchands est la *reduction* des poids, mesures & monnoyes à celles de leur païs.

REDUCTION, en termes de Chirurgie, est une operation par laquelle on remet & on reduit les os en leur place. Quand il y a dislocation, luxation ou fracture, il faut faire la *reduction* des os, avant que d'appliquer aucun remede sur la partie.

REDUCTION, se dit aussi de l'état facheux où l'on se trouve quand on est dans l'indigence, ou dans une mauvaise fortune. C'est une étrange *reduction* que d'être obligé à vivre si étroitement. Il étoit autrefois à son aise, à present il est dans une grande *reduction*.

REDUIRE. v. act. & n. passif. *Je redui. Je reduisois. Je reduisis. J'ai reduit. Je reduirai. Que je reduise. Que je reduisisse*, ou *je reduirois*. Faire changer de nature, ou de figure à quelque corps. Tous les metaux se *reduisent* en chaux, en grenaille, par le moyen du feu, ou des eaux fortes. La cire se *reduit* en masse, en pain; l'argent en lingots; le plomb en saumons. Le mercure s'évapore, se *reduit* en atomes. Pour prendre plusieurs medicamens, il les faut *reduire* en poudre. Le bois se *reduit* en cendre. On dit aussi, *Reduire* un Royaume en Republique. *Reduire* un Etat en Province. *Reduire* l'Oligarchie en Monarchie. Les Scholastiques ont *reduit* la Theologie en art. B. Univ.

Du Latin *reducere*.

REDUIRE, signifie aussi, Amoindrir, diminuer. Il faut faire bouillir cette decoction, & la *reduire* au quart. Tout le bien d'un souffleur se *reduit* en fumée, se *reduit* à rien.

REDUIRE, signifie aussi, Dompter, vaincre, subjuguer. Le Roi a *reduit* sous son obéïssance plusieurs places fortes & des Provinces entieres, il a *reduit* cette ville à l'extremité, il a *reduit* ses Sujets dans l'impuissance de se révolter. Il envoya Ephestion avec une partie des troupes pour *reduire* ceux qui n'obeïroient pas. Vaug. On dit aussi d'un homme qu'on a ruiné, qu'on l'a *reduit* à l'aumône, à la besace; & d'un malade, qu'il est *reduit* à l'agonie, qu'il est *reduit* aux abois, qu'il est *reduit* au lait, à la mammelle. Vous le *reduisez* dans la pauvreté. Pasc. Ce Prince a été *reduit* à faire une paix honteuse.

REDUIRE, signifie aussi, Reformer, regler à un certain nombre, ou quantité. On a *reduit* les Compagnies d'Infanterie à 50. hommes. On a *reduit* le nombre trop grand des Conseillers d'Etat. Le Roi a *reduit* les rentes au denier vingt.

REDUIRE, se dit figurément. Il faut soumettre ses passions & les *reduire* à la raison. Il est difficile de *reduire* la jeunesse libertine, de la *reduire* à son devoir. On dit aussi, *Reduire* un cheval, pour, dompter un cheval. Cet homme a quitté le monde, il s'est *reduit* à un petit train, à un petit ordinaire. Un devot se *reduit* par humilité à servir dans un Couvent, à laver les écuelles.

REDUIRE, signifie aussi, Comprendre, renfermer, resserrer. L'Eglise a *reduit* ce tems-là à un très-grand nombre d'années. Pasc. Cet Orateur a *reduit* tout son discours à trois points. Tout ce grand circuit de paroles se *reduit* à dire que vous n'en voulez rien faire. Commendon jugeoit que les Sciences sont inutiles si on ne les *reduit* à l'usage & à l'utilité des hommes. Fl.

REDUIRE, se dit aussi pour, Obliger, forcer, contraindre, pousser. Ne me *reduisez* point à cela, je vous prie. La honte des Chrétiens d'aujourd'hui est que pour les amener à la vertu on en soit *reduit* à raisonner avec eux, comme on auroit fait du tems de Socrate & de Platon. Ob. M.

Gardez-vous de reduire *un peuple furieux,*
A prononcer... entre vous & les Dieux. Rac.

REDUIRE, se dit aussi en plusieurs arts. En Peinture, on dit *reduire* une figure du petit au grand, ou du grand au petit : ce qui se fait par le chassis ou le parallelogramme. En Arithmetique, *reduire* des entiers en fractions; *reduire* des poids, des monnoyes à une mesure ou estimation commune. On dit aussi *reduire* en art, en methode. Il a reduit toute la morale en tables.

On dit proverbialement, *Reduire* quelcun au petit pied; pour dire, le rendre pauvre, miserable, le mettre dans un état plus bas que celui où il étoit.

REDUIT, UITE. part. pass. & adj.

Il s'employe quelquefois absolument. On dit, cet homme étoit dans une grande debauche, mais il est bien *reduit*, pour dire, il a bien changé de vie. Il étoit dans une grande opulence, mais le voilà bien *reduit*, pour dire, il est obligé de faire peu de dépense.

REDUIT. s. masc. Retraite, petit logement; retranchement d'un plus grand espace. Il a trouvé un *reduit* au bout de la ville, où il s'est logé. On le dit aussi à la guerre, d'un petit logement où l'on est à couvert. Ce château abandonné est un *reduit* de voleurs, de Sorciers, de hiboux.

REDUIT; en termes d'Architecture, c'est un petit lieu retranché d'un grand, pour le proportionner, ou pour quelque autre commodité, comme les petits cabinets

binets à côté des cheminées & des alcoves. DAVILER.

REDUIT, se dit aussi d'un lieu où s'assemblent plusieurs personnes pour se divertir & s'entretenir. La ruelle de cette Dame, son alcove est un agréable *reduit*, où beaucoup d'honnêtes gens se rendent. Corneille en se moquant des suffrages qu'on mendie, a dit,

En mon ambition pour faire plus de bruit,
Ne les va point quêter de reduit *en* reduit.

REDUPLICATIF, IVE. Terme de Grammaire, qui se dit des mots qui marquent la reïteration des actions. *Refaire, redire, redoubler*, sont des verbes *reduplicatifs*. *Re* est une particule *reduplicative*.

REDUPLICATION. s.f. Terme qui n'a d'usage que dans la Grammaire Grecque, & qui signifie, Repetition d'une syllabe.

Du Latin *reduplicatio*.

R E E.

RE'EDIFICATION, RE'EDIFIER. Voyez REDIFICATION, REDIFIER.

RE'EDITION. s. f. La *réedition* d'un livre. *L'Europe savante*.

RE'EL, ELLE. adj. Solide, existant, effectif. Cette dot a été payée en deniers comptans, *réels* & effectifs. Pourquoi amuser les gens par des complimens steriles, quand on n'est pas en état de leur rendre des services *reels*? BELL. L'amour est peut-être le plus sensible, & le plus *réel* de tous les biens. M. Sc. Il lui faut faire comprendre ce que la grandeur a de *réel*. PORT-R. Nous nous formons plusieurs idées qui ne sont pas *reelles*, qui ne subsistent que dans notre imagination. On appelle un homme *réel*, & effectif, celui qui est exact, ponctuel, vrai ami; qui ne manque point au besoin. On dit dans le même sens, que les offres pour un retrait doivent être *réelles*; c'est-à-dire, en deniers effectifs, & en argent découvert.

Du Latin *realis*.

RÉEL, se dit en termes de Pratique des choses qui regardent un fonds, un heritage. Une saisie *réelle*; une servitude *réelle*. On dit que les coutumes sont *réelles*: c'est-à-dire qu'elles ordonnent de tous les heritages qui sont dans l'étenduë de leur ressort, ensorte qu'on n'en peut disposer qu'aux conditions permises par les coutumes où ils sont situez. On appelle actions *réelles*, celles qui s'exercent sur les biens, &c. à la difference des actions personnelles qui s'exercent contre les personnes. On appele Tailles *réelles*, celles qui s'imposent sur les heritages, & non pas sur les personnes. Dans un tel païs les tailles sont *réelles*.

RE'ELLEMENT. adv. Veritablement; d'une maniere réelle, & effective. Il a été mis en prison *réellement* & de fait. JESUS-CHRIST est, selon l'Eglise Romaine, *réellement* & corporellement au St. Sacrement. On n'a remboursé que les deniers qui sont entrez *réellement* dans les coffres du Roi.

RÉELLEMENT, se dit en termes de Pratique des fonds qui sont saisis en Justice. Cette maison est saisie *réellement*.

REEMBRER. v. act. Vieux mot. Racheter. BOREL.

Du beau fils Dieu, du bon, du sage,
Celui qui pour l'humain lignage
Reembre *de mort & delivre.*

Du Latin *redimere*.

REENGENDRER. v. act. Ce mot ne s'employe guere que dans les matieres de pieté, & veut dire, Engendrer de nouveau. *Reengendrer* en JESUS-CHRIST. On dit plutôt *regenerer*. Depuis que vous m'avez *reengendré* avec eux j'ai pris un autre esprit. VOIT.

RE'ER, ou RERE, ou RAIRE. v. n. Terme de Chasse, qui se dit du cri que font les cerfs, daims & chevreuils, lorsqu'ils sont en rut, pour appeller les femelles.

RÉER. v. act. Vieux mot. Racler, raser. BOREL.

Comme un navet qu'on rée ou pele: VILLON.
Mais li Barbiers qui le veoit
Quand sa barbe & ses crins reoit.

R E F.

REFAIRE. v. act. & reduplicatif. *Je refai. Je refaisois. Je refis. J'ai refait. Je referai. Que je refasse.* Faire une seconde, ou troisiéme fois. Il faut *refaire* ce mur, tout ce bâtiment, qui ont été mal faits. C'est toûjours à *refaire* avec cet homme-là, il ne trouve jamais rien de bien. Sa devise est faire & *refaire*. Il n'y a rien de plus ennuyeux que de *refaire* un conte plusieurs fois. Mansfeld étoit plus heureux à *refaire* les armées qu'à les conserver. NANI.

REFAIRE, signifie aussi, Perfectionner; ajoûter quelque chose de nouveau à une chose faite. Il n'y a rien à *refaire* à ce bâtiment, à cet ouvrage, il n'y a rien à dire. Ce cheval est sans defaut, il n'y a rien à *refaire*. Ce marché est conclu, achevé, il n'y a rien à *refaire*, à y ajoûter.

REFAIRE, signifie aussi, Raccommoder, reparer. Il faut porter mes bas à *refaire*. Il y a un trou à ce mur qu'il faut *refaire*. Il faut *refaire* toûjours quelque chose à un moulin.

REFAIRE, se dit encore des hommes & des animaux qui se retablissent en santé & en vigueur par le repos & les bons alimens. Cet homme a de la peine à se *refaire* après une si longue maladie. Ils trouverent abondance de vivres, & se *refirent* après les miseres qu'ils avoient soufferetes. VAUG. Il faut laisser reposer quelque tems ces chevaux pour les *refaire*. En riant on dit de celui qui mange beaucoup à un repas, qu'il tâche à se *refaire*, qu'il s'est bien *refait* le nez.

REFAIRE, est aussi un terme de Cuisiniers, qui appellent *refaire* la viande, quand ils la mettent un peu de tems sur le gril, pour la faire renfler & pour la rendre plus propre à être lardée, ou assaisonnée.

REFAIRE, en termes de Joüeurs, c'est, Recommencer à battre les cartes, quand on les a mal données, ou lorsque la partie est demeurée en un état qu'elle ne peut se decider, & qu'il en faut recommencer une autre.

REFAIRE, est aussi un terme de Taneur, qui signifie, Remettre le cuir avec du tan. On leve le cuir pour le *refaire*.

On dit proverbialement, qu'à une femme & à une vieille maison, il y a toûjours à *refaire*.

REFAIT, AITE. part. pass. & adj. Mur *refait*, habit *refait*, homme *refait*, viande *refaite*. Il s'employe aussi avec une negative pour signifier, Qui n'est pas en meilleur état, qui n'est pas plus heureux: mais alors il a quelque chose de bas & de comique.

Son corps etique & sa mine affamée
N'en sont pas mieux refaits *pour tant de renommée.*
BOIL.

On appelle cheval *refait*, un cheval qui avoit quelques defauts, que l'art du Maquignon s'est efforcé de couvrir, comme la pousse, la morve, la courbature, qu'ils arrêtent pendant quelque tems; ou l'âge qu'ils cachent en limant leurs dents, &c. On appelle du beurre *refait*, du beurre relavé & repaitri. On appelle aussi du bois *refait*, quand il est taillé à l'équerre.

REFAIT. s. m. se dit au jeu des Dames, lorsqu'on a un avantage égal à la fin de la partie, & qu'il est impossible de la terminer, qu'il en faut recommencer une autre. On le dit aussi aux Echecs. Quand on est pat, c'est un *refait*.

REFASCHER, ou REFACHER. v. act. & redupl. Fâcher

Fâcher de nouveau. Il lui a fait reparation en des termes captieux qui l'ont *refâché* plus que jamais. Il est de si mauvaise humeur, qu'il n'est pas sitôt appaisé, qu'il se *refâche*. On doute de l'usage de ce mot : quoi qu'il en soit, *se fâcher* de nouveau est mieux dit. L'Academie n'a point ce mot.

REFAUCHER. v. act. & redupl. Faucher encore une fois. Les prez à deux herbes se fauchent au mois de Juin, & se *refauchent* en Septembre.

REFE. s. f. Mesure des longueurs dont on se sert à Madagascar. C'est environ ce qu'on appelle une brasse en Europe.

REFECTION. s. f. Retablissement, reparation d'un bâtiment. Il coûtera tant pour la *refection* de cette Eglise, de ce pont, de cette chaussée. Il ne s'employe guere qu'en style de Pratique. L'Acad.

Ce mot vient du Latin *reficere*, dont Pline s'est servi dans le même sens.

REFECTION, signifie aussi, Repas. Prendre sa *refection*. A l'heure de la *refection*. Il ne se dit guere qu'en parlant des Communautez Religieuses.

REFECTOIRE. s. masc. C'est ainsi que l'Academie l'écrit : cependant Richelet assûre que tous les Religieux qu'il a consultez sur ce mot, disent *Refectoir*, en prononçant l'r, mais sans *e* final. L'Auteur des observations sur la Langue, les soûtient tous deux également bons : *Refectoir* est le meilleur. Refl. On lui donna le soin du *Refectoir*. Bou. Ainsi, quelque parti que l'on prenne, on ne sauroit mal parler. *Refectoire* donc, ou *Refectoir* est un lieu public & spacieux où l'on prend les repas dans les Couvens, ou dans les Communautez. Le *Refectoire* des Benedictins de S. Georges Major à Venise, du dessein de Palladio, est un des plus beaux qui se voyent, & celui de S. Denis en France, un des plus hardiment bâtis. Daviler.

REFECTORIAIRE. s. f. C'est ainsi que les Religieuses appellent, Celle qui a soin du linge & de la vaisselle du Refectoire, & qui donne ordinairement le pain & le vin aux sœurs.

REFEND. s. m. Terme d'Architecture, qui se dit des gros murs qui font des separations dans la longueur d'un bâtiment, soit pour diviser des appartemens, soit pour appuyer des escaliers, &c. Les murs de *refend* sont toûjours dans œuvre, & les gros murs sont ceux qui font la face des bâtimens. Il y a aussi des cloisons de *refend* qui sont de charpente, & qui font le même effet.

REFEND, se dit aussi des pierres de taille qui font les encognures des gros murs, ou les chaînes qui servent à les lier, & à les soutenir.

REFENDRE. v. act. & redupl. Fendre derechef. Il faut faire *refendre* ces bûches à ce Bûcheron; elles sont encore trop grosses. L'Academie n'a point ce mot.

REFENDRE, chez les Artisans signifie, Fendre du bois en long avec la scie. Les Menuisiers ont des scies qu'ils appellent à *refendre*. En Serrurerie, *refendre* c'est couper le fer à chaud sur sa longueur. En Couverture, *refendre*, c'est diviser l'ardoise par feuillets avant que de l'équarrir. En termes de Paveur, *refendre*, c'est partager de gros pavez en deux pour en faire du pavé fendu.

REFERENDAIRE. s. m. Officier creé dans les petites Chanceleries, pour faire le rapport des Lettres à sceller devant le Maître des Requêtes, ou autre qui tient le sceau, qui les fait sceller, ou qui les rebute. Il y a 12. *Referendaires* à la Chancelerie de Paris. François I. en 1522. leur donna la qualité de *Conseillers Rapporteurs & Referendaires*.

On appelle parmi les Procureurs, *Tiers Referendaire*, celui qui est appellé en tiers pour la taxe des dépens.

Il y a aussi des *Referendaires* en la Chancelerie Romaine. Leur nombre n'est pas fixé. Les douze plus anciens Prelats *Referendaires* ont voix deliberative aux Tribunaux qu'on appelle *Signature de grace* & *Signature de justice*. Les autres *Referendaires* n'ont point de voix deliberative; on les appelle *Ponenti*, parce qu'ils n'ont d'autre fonction que de rapporter les suppliques des parties, comme en France les Maîtres des Requêtes au Conseil. Gomez soûtient que les *Referendaires* ont été établis par Justinien. Les 12. plus anciens s'appellent *Votanti di Signatura*.

Pendant la premiere Race des Rois de France, le Grand *Referendaire* étoit celui qui avoit la garde de l'anneau, ou du sceau royal; qui souscrivoit & scelloit les patentes du Roi; qui lui faisoit rapport des placets, & requêtes qu'on lui presentoit, & qui portoit les ordres & commissions aux Juges. C'étoit comme le Chancelier aujourd'hui. Il y avoit sous lui plusieurs petits *Referendaires* & des Expeditionnaires qu'on appelloit Chanceliers.

REFERER. v. act. Rapporter une chose à une autre. A quoi *referez*-vous cet article? Toutes les conclusions se doivent *referer* aux premisses. Il signifie aussi attribuer. Un Chretien doit *referer* à Dieu toutes ses actions. La Nature aime à recevoir les honneurs, mais la Grace est fidelle à les *referer* à Dieu. Imit. de Jesus-Christ. Il y avoit dans les victoires des Israëlites un caractere si marqué de la protection de Dieu, que les Gabaonites ne manquerent pas de lui en *referer* l'honneur. Martin.

Du Latin *referre*.

En Grammaire on dit qu'un verbe, qu'un nom se *referent* à un autre; pour dire, qu'il y a de certaines constructions à faire entre eux, quelque concordance à observer. Pour entendre ce passage, il le faut *referer* à ce qui precede, ou à ce qui suit. Ces paroles ne doivent pas se *referer* où vous voulez qu'elles se *referent*. Pat.

REFERER, en termes de Palais, se dit des rapports que les Conseillers en particulier, ou des Commissaires font à leur Compagnie des difficultez qui se forment dans les procès verbaux de levée de scellez, receptions de cautions, &c. sur lesquelles ils ordonnent qu'il en sera par eux *referé* à la Chambre. On dit aussi, *referer* l'option de serment, quand on ordonne qu'une partie optera, ou affirmera dans un tel tems, à faute de quoi l'option sera *referée* à sa partie adverse, le serment lui sera *referé*.

REFERÉ, ÉE. part. pass. & adj.

REFERÉ. s. masc. Rapport que fait un Conseiller, ou Juge commis d'une difficulté, d'une contestation qui s'est formée devant lui en faisant quelque procès verbal de scellé, de descente, reception de caution, ou autre chose semblable, pour y être fait droit par sa Compagnie. On a rendu un arrêt sur son *referé* confirmatif de son ordonnance.

REFERMER. v. act. & redupl. Fermer une seconde fois. Cet avare a fermé & *refermé* ses portes sur lui. A peine a-t'il ouvert son coffre, qu'il l'a *refermé*. On dit aussi, qu'une playe se *referme*, quand elle se guerit, quand ses levres se rejoignent. Il ne faut pas laisser *refermer* une playe, avant qu'elle ait bien suppuré, de peur qu'il ne s'y fasse un sac.

REFERMÉ, ÉE. part. pass. & adj.

REFERRER. v. act. & reduplicatif. Remettre des fers. Cette porte n'a pas été bien ferrée, il la faut *referrer*. Ce cheval est gueri de sa blessure, il le faut *referrer*.

REFESTER, ou REFETER. v. act. Rétablir la fête d'un Saint que l'on avoit retranchée.

On retranche les Saints, on les refête après.

REFEUILLER. v. act. Terme d'Architecture. Faire deux feuilles en recouvrement, soit pour recevoir les vo-

volets d'une croisée, ou les ventaux d'une porte, soit pour loger un dormant.

REFICHER. v. act. & redupl. Ficher de nouveau. Il faut *reficher* cette cheville dans son trou. Les fiches se sont detachées, il les faut *reficher*.

REFICHER. Terme de Maçonnerie, se dit lorsqu'on remaçonne les joints d'une vieille muraille. On dit aussi *rejointoyer*; pour dire, boucher les joints.

REFIGER. v. act. & redupl. Figer de nouveau. Il fait si froid, que si-tôt qu'on a ôté les sauces de dessus le feu, elles se *refigent*.

REFIN. s. m. Terme de Manufacture de lainage qui se dit d'une sorte de laine très-fine. *Refin* Segovie, *refin* Villecastin. On se sert aussi de ce terme pour exprimer une étoffe très-fine, ou qui a été fabriquée avec de la laine ou autre matiere très-fine. SAV.

REFIXER. v. act. Fixer une seconde fois, rendurcir, redonner de la consistance.

REFLATTER. v. act. & redupl. Flatter de nouveau. On a beau battre un chien, il vient toûjours *reflatter* son maître. Ce mot & les six qui le precedent ne se trouvent point dans le Dictionnaire de l'Academie.

REFLESCHIR, ou REFLECHIR. v. act. & neut. Faire qu'un corps qui en touche un autre soit renvoyé d'un autre côté. La muraille d'un jeu de paume fait *reflechir* la balle. Un corps poli & opaque *reflechit* la lumiere. Un miroir ardent de metal *reflechit*, & unit les rayons en un même point. L'écho *reflechit* la voix. La chaleur du feu *reflechit* de la plaque dans la chambre. Du Latin *reflectere*.

REFLESCHIR, se dit figurément. La gloire ou la honte qui viennent d'une affaire *reflechissent* sur ceux qui en donnent le conseil.

REFLESCHIR, signifie encore figurément, Mediter sur quelque chose, & l'examiner meurement. On doit *reflechir* sur ce qu'on a à faire, ou à dire. Ceux qui *reflechissent* beaucoup laissent souvent échapper l'occasion, tandis qu'ils deliberent. OB. M. Il n'est pas de la nature des passions violentes de *reflechir* sur elles-mêmes. LE CH. DE M. Il feroit bon qu'on accoutumât les jeunes gens à *reflechir*, afin de former des hommes, & non pas des perroquets. AB. DE S. R. Peu de gens sont accoutumez à *reflechir*. OB. M. On parle beaucoup quand on *reflechit* peu. LA ROCHEF. Que de defauts on corrigeroit en soi, si l'on s'accoutumoit à *reflechir*! OB. M.

REFLECHI, IE. part. pass. & adj. Il a toutes les significations de son verbe. Une conduite sage, & *reflechie*, & qui est l'ouvrage de la raison, vaut mieux que le vain éclat de la reputation. FONT.

Les Grammairiens appellent verbes *reflechis*, ceux qui signifient une action qui retourne sur l'agent qui la produit.

REFLESCHISSEMENT, ou REFLECHISSEMENT. s. m. Action de reflechir. Le *reflechissement* d'un balle; d'un rayon de lumiere.

REFLETS. s. m. plur. Terme de Peinture, qui se dit des endroits d'un tableau éclairez de quelque lumiere reflechie par quelque corps poli peint dans le même tableau.

REFLEURET. s. m. C'est la meilleure espece des laines après celle qu'on nomme *prime*. Le *refleuret* de Roussillon tient le premier rang parmi les laines qu'on tire de cette Province. SAV.

REFLEURIR. v. n. Fleurir de nouveau. Au printems on voit *refleurir* les arbres, toute la nature *refleurit*. Les plantes *refleurissent* en diverses saisons.

REFLEURIR, se dit figurément. Les sciences & les arts ont *refleuri* en Occident dans ces derniers siecles. Cette grande maison étoit presque éteinte, mais elle commence à *refleurir*. La gloire de l'Empereur *refleurit*. VAUG. Ce Marchand avoit perdu son credit sur la Place, il commence à *refleurir* plus que jamais. La paix *refleurit* dans nos champs, & la justice dans nos villes. CHAP.

REFEXE. adj. m. & f. Terme de Mathematiques. L'Optique traite de la vision directe; & la Catoptrique, de la vision *reflexe*.

REFLEXION. s. f. Action de reflechir; rejaillissement; reverberation; retour, renvoi. La *reflexion* d'un corps solide se fait lorsqu'il est renvoyé par un autre corps qui lui resiste. La *reflexion* de la lumiere se fait sur tous les corps polis qu'elle ne peut penetrer. C'est un axiome en Physique, que les angles d'incidence sont égaux à ceux de *reflexion*: Mr. Descartes en a fait le premier la demonstration. L'angle d'incidence est celui que fait le rayon d'incidence avec la partie de la touchante qui est du côté de l'objet. L'angle de *reflexion* est celui que fait au point de *reflexion* le rayon de *reflexion* avec la partie de la touchante qui est du côté de l'œil. On appelle *rayon de reflexion*, la ligne droite par laquelle se fait la *reflexion*. Le *point de reflexion* est le point où le rayon d'incidence rencontre la surface du miroir, & où se fait la *reflexion*. Le *rayon d'incidence* est la ligne droite qui tombe de quelque point d'un objet sur la surface d'un miroir. Le P. Pardies a traité des regles de la *reflexion*, soit que le corps rebrousse en droite ligne, soit qu'il retourne obliquement à la rencontre d'un corps immobile, & impenetrable. Rohaut definit la *reflexion*; Le detour ou le changement de determination qui arrive à un corps qui se meut à la rencontre d'un autre qu'il ne peut aucunement penetrer. Les miroirs concaves brûlent par la *reflexion* des rayons du Soleil, parcequ'elle les rend convergens.

REFLEXION, signifie aussi au figuré, l'Action de l'esprit qui reflechit. Meditation serieuse, consideration attentive sur quelque chose. Pensées qui resultent de cette action de l'esprit. La *reflexion* n'enrichit pas tant la memoire, qu'elle forme le jugement: elle tend plutôt à rendre capable de penser sagement, que de parler beaucoup. AB. DE. S. R. Il faut faire bien des *reflexions* sur un Ouvrage avant que de le mettre au jour. C'est une des plus fines productions du siecle que les *Reflexions* morales de Mr. de la Rochefoucaut. Tacite excelle en *reflexions*. BOU. Les *reflexions* de Tacite sont quelquefois trop fines. ID. Les faiseurs de *reflexions* politiques sont la plupart des visionnaires qui sophistiquent toutes choses. ID. Le bon sens ne se forme que par de profondes *reflexions*. ST. EV. Ce qui fait que les hommes ne se corrigent point, c'est qu'ils vivent sans *reflexion*. BELL. Rien n'est plus agreable que des faits exposez d'une maniere qu'ils portent leur *reflexion* avec eux. FONT. Une *reflexion* rapide n'apporte aucune gêne à la narration, ... elle en devient plus vive & plus legere. LA MOTTE. Volages, passageres, inefficaces *reflexions*, qui n'arrêtent point les passions, & qui ne corrigent rien dans les mœurs. LE P. GAIL. La plupart des gens vivent sans *reflexion*, & ne se conduisent que par les yeux. BELL. Dans un discours regulier les *reflexions* doivent être placées dans un tel ordre, que les plus fortes, & les plus sensibles soient les dernieres, afin que le discours aille toûjours en croissant. CL. Hecube fait de trop belles *reflexions* dans Seneque: elles sont plus dignes de la tranquillité d'un Philosophe, que conformes à l'état douloureux où ses malheurs l'avoient reduite. LE P. LE B. Cette *reflexion* est bien triste; il faut doubler le pas pour s'en éloigner. M. DE S. Pour vivre heureux il faut faire peu de *reflexions* sur la vie; mais sortir souvent comme hors de soi. ST. EV. Il faut se remplir de ces judicieuses *reflexions*, qui fortifient l'esprit contre les fausses opinions du monde. FL. Pourquoi la *reflexion* me desabuse-t-elle

d'une illusion qui m'est si agreable? L. Port. La raison ne sert qu'à nous affliger par ses *reflexions*, & par ses remontrances. Oe. M. Il vaut mieux se remplir la tête de *reflexions* que de science. Id.

Adieu, sages reflexions;
Le cœur s'échappe & s'émancipe,
Entrainé par ses passions. P. du Cerc.

REFLEXION, s'employe aussi figurément au premier sens; & signifie, retour, consequence, contrecoup : cette satire ne frappe personne que par *reflexion*. Mol. c'est-à-dire, par consequence.

REFLUER. v. n. Il se dit de la liqueur, quand elle retourne en coulant d'un côté contraire à celui dont elle étoit venuë. La mer fluë & *refluë* deux fois par jour. Quand un bateau remonte la riviere, il fait *refluer* les eaux vers ses bords. On prouve la circulation du sang par la ligature des veines qui le fait *refluer* vers le cœur. Des valvules sont placées à l'endroit, où les troncs des arteres partent du cœur, pour empêcher le sang de *refluer*. Font.

REFLUS, ou REFLUX. s. m. Retour des eaux de la mer. Les Philosophes n'ont point été jusqu'à present d'accord touchant la cause, & les effets du flux & du *reflux* de la mer. Quelques Philosophes en attribuent la cause au pressement de l'air par le corps de la Lune; d'autres à l'attraction ou gravitation de la Terre & de la Lune, l'un vers l'autre. La Mediterranée n'a point de *reflus* sensible. Il y a quelque *reflus* dans le Golfe de Venise. On dit que l'Euripe a un flus & *reflus* sept fois par jour. Voyez Flus. En 1672. un *reflus* extraordinaire & miraculeux (il dura pendant douze heures, évenement dont les gens de mer parlerent comme d'un miracle,) fit perdre aux Anglois l'occasion de faire descente sur les côtes des Provinces Unies. Samson.

On dit figurément, en parlant des changemens & des retours qui se voyent dans les affaires & les fortunes du monde. Toutes les choses d'ici-bas ont leur flus & leur *reflus*.

REFOILIR. v. n. Vieux mot. Jetter des feuilles. L'Auteur du Roman de la Rose en parlant de deux forêts, dit :

L'une de refoilir *ne fine*;
L'autre est de feuilles orpheline. Borel.

REFONDER. v. act. Terme de Palais, qui ne se dit que des depens ou frais prejudiciaux qu'il faut que des parties remboursent, quand elles ont fait quelque defaut ou contumace, avant que d'être reçuës à poursuivre. On ne se peut pourvoir contre les arrêts du Conseil donnez par forclusion, qu'en *refondant* 100. livres. Il faut qu'un condamné par contumace *refonde* les depens des defauts & contumaces, avant que d'être reçu à se purger.

REFONDÉ, ÉE. part. pass.

REFONDRE. v. act. & redupl. Fondre une seconde, une troisieme fois, &c. Cette cloche est cassée, il la faut *refondre*.

REFONDRE, se dit aussi des ennemis, quand ils viennent une seconde fois à la charge. On croyoit que l'armée étoit retirée, quand tout-d'un-coup elle vint *refondre* sur nous. L'usage de ce mot dans ce sens est douteux.

REFONDRE, se dit figurément, & signifie, refaire, rajuster, donner une nouvelle forme; recommencer entierement. *Refondre* la Grammaire. Main. Il faut *refondre* cet Ouvrage; pour dire, on ne le peut pas corriger, il le faut refaire, & lui donner une autre forme. Il est bien difficile de *refondre*, & de changer son naturel. Bell.

Pour être heureux, il faut qu'on se refonde. Bens.

On dit proverbialement d'une personne incorrigible, qu'il la faudroit *refondre*, qu'il faudroit qu'elle changeât entierement de naturel.

REFONDU, UË. part.

REFORCER. v. act. Solliciter, presser de prendre, d'user de quelque chose. Il y a mille gens ceremonieux, qui veulent être *reforcez*. Je ne sçaurois *reforcer* les gens, ni les persecuter pour les faire manger. Ce mot si commun en quelques Provinces n'en est point encore sorti, & n'a point été placé dans les Dictionnaires; & encore moins dans les livres. L'Auteur des *Communions forcées* est peut-être le seul qui s'en soit servi : Il dit en parlant d'un Prêtre qui exhortoit un Nouveau-Reüni à communier, qu'il le *reforçoit* de son Dieu. C'est un trait de raillerie.

REFORGER. v. act. & redupl. Forger une seconde fois. Le fer s'adoucit, & se raffine, plus on le *reforge*. Ce Marechal a *reforgé* ces fers, de deux il n'en a fait qu'un.

REFORMATION. s. f. Correction d'une erreur ou d'un abus : changement de mœurs. La *reformation* des coutumes. La *reformation* des Monasteres. Le Pape Gregoire XIII. a fait en 1582. la *reformation* du Calendrier Romain. On l'appelle *reformation Gregorienne*; comme on appelle *reformation Julienne* celle qui fut faite par Jules Cesar. En 1725. on compte 143. depuis *la reformation Gregorienne*. Il y a dans les Conciles beaucoup de decrets pour la *reformation* des mœurs. Ils furent épouvantez de la *reformation* de la discipline. Abl. Tout le monde a loüé une *reformation* si utile aux parties. Pasc.

Les Protestans appellent *Reformation* en general, le changement qui s'est fait dans le culte, & dans les dogmes de la Religion au commencement du XVI. siecle. La *Reformation* fut l'ouvrage de Luther, & de Calvin. Mr. Claude a fait un livre intitulé *Defense de la Reformation*. Le Clergé ne s'opposa avec tant de violence à la *Reformation*, que parce qu'il falloit se depouiller de l'autorité dont il s'étoit emparé. Cl. Les *Reformations* de notre tems, & dans les Ecclesiastiques, & dans le peuple, ont plus corrigé les opinions que les mœurs. Bib. U.

Chambre de la Reformation. Nom qu'on donne à la Jurisdiction des Eaux & Forêts qui se tient au siege de la Table de marbre du Palais. Voyez Marbre.

REFORMATEUR. s. masc. Celui qui reforme. Saint Bernard a été le premier *reformateur* de l'Ordre de Cisteaux. Les Critiques veulent s'ériger en censeurs & en *reformateurs* publics. Il n'y a point de plus sotte manie que la sagesse de ceux qui s'érigent en *reformateurs* du siecle; il n'y a point de vie assez pure qui puisse donner ce privilege. St. Ev. Combien voit-on de ces *reformateurs* passionnez qui par un motif de Religion attaquent la Religion même? Le P. Gail. Vous tranchez ici du maître, & du *reformateur*. G. G. Dans l'intemperance de leur repos, ils s'érigent en *reformateurs*. Flech. Ne prenez point les airs superbes d'un *reformateur* du genre humain. Oe. M.

Reformateur General des Eaux et Forets de France. C'est la qualité que prennent les Grands Maîtres des Eaux & Forêts. Voyez Grand Maître.

Reformateurs. On appelle *Reformateurs* absolument, ceux qui travaillerent à reformer la Religion dans le XVI. siecle; comme Luther, Calvin, &c. Les *Reformateurs* avoient besoin d'un courage intrepide pour ne se pas rebuter par tant d'obstacles qui traversoient leurs progrès. Bay. Les premiers *Reformateurs* n'ont pas attiré les yeux des hommes par l'éclat d'une sainteté extraordinaire. Nic.

REFORME. s. f. Retablissement de la Discipline, correction des abus. Il se dit des Monasteres, du luxe, dans le même sens que le verbe. L'Ordre de Saint Ber-

Bernard n'est qu'une *reforme* de celui de Saint Benoît. Nous ne travaillons à notre conversion que par quelque *reforme* exterieure, & quelques froides prieres. Fl. Mr. de Meaux & autres Controversistes, affectent de dire *reforme* pour *reformation*. La *reforme* de Calvin; la *reforme*.

REFORME, en termes de Guerre, se dit des Compagnies, ou Regimens mal complets qu'on casse, pour en mettre les soldats en d'autres Corps.

REFORME, en termes de Negoce, se dit lorsqu'on marque sur le billet, ou numero, qui est attaché à la piece d'étoffe, ce qu'on en a vendu, ou levé, aprés l'avoir aunée.

A l'Hôtel de la monnoye on appelle *Reforme*, le lieu où l'on *reforme* les nouvelles especes, en y mettant une nouvelle tête & un nouvel écusson. Porter son argent à la *reforme*.

REFORMER. v. act. & neut. Retablir la Discipline relâchée dans quelque Maison Religieuse; donner une meilleure forme au culte divin; renouveller l'ancienne doctrine dans la Religion, en bannissant les erreurs; retrancher, & abolir les abus de l'Etat, ou de la Justice. Zuingle, Luther, Calvin, &c. ont *reformé* l'Eglise. Il faut de tems en tems *reformer* les Monasteres. Les abus de la chicane se *reformeront* difficilement. Ce Ministre a *reformé* les abus des Finances. C'est une espece de sedition dans un Etat politique, que d'en vouloir *reformer* les desordres, quand on n'est pas dans un rang qui en donne le droit. Nic. Les heretiques vouloient ruïner l'Eglise sous pretexte de la *reforme*. Fl.

Du Latin *reformare*.

REFORMER, signifie aussi, remettre dans le devoir: corriger les mœurs. On a *reformé* le luxe. Cette femme s'est *reformée*, & s'est vetuë en devote. Ce libertin s'est bien *reformé* depuis quelque tems. On ne prend les dehors de la devotion que pour *reformer* son prochain, & crier hautement contre tout le genre humain. De Vill. Assez de gens se chargent de *reformer* le monde; mais presque personne ne commence par soi-même. Dac. Laissons aller le monde comme il va, & ne nous mêlons point de *reformer* le genre humain. Mol.

REFORMER, signifie, changer, corriger une chose en quelque partie, en reparer les fautes; la rajuster. Le Pape a *reformé* le Calendrier. Cet Archevêque a *reformé* le Breviaire de son Diocese. Il y avoit bien des fautes dans ce livre, mais l'Auteur l'a *reformé* en cent endroits. Ce plaideur a fait *reformer* l'arrêt qu'on avoit obtenu contre lui. Les Juges d'appel *reforment* les jugemens des subalternes. On a *reformé* les coins des monnoyes; pour dire, on les a changez.

REFORMER, en termes de Guerre, c'est, Supprimer, casser des Compagnies, des Regimens, & en incorporer les soldats dans d'autres Corps. On le dit aussi du plein licentiement des troupes. La *reforme* est differente de la *cassation*. Celle-ci est injurieuse, & l'autre non.

REFORMÉ, ÉE. adj. Qui a pris la reforme, qui observe une regle plus austere; qui garde l'étroite observance. Ce Moine est un des anciens, il n'est pas *reformé*. Il n'y a plus que des Religieux *Reformez* dans l'Abbaye de Clugny. On appelle les *Reformez*, Religieux de l'étroite observance, & les *non Reformez*, Religieux de l'ancienne observance. Ils ont des Procureurs generaux & des Officiers differens. Religion *Reformée*.

Officier *reformé*, est un Officier dont la charge a été supprimée dans la reforme des troupes, & qui est opposé à l'Officier en pied qui subsiste. Les Capitaines *reformez* en pied sont à la suite d'une Compagnie, & servent de Capitaines en second, & soulagent l'Officier en pied, conservant leur qualité & ancienneté de service. Il en est de même du Lieutenant. Un Mestre de Camp dont le Regiment est *reformé* en compagnie franche, prend la qualité de *Capitaine reformé en pied*.

REFORMÉ, ÉE. Ce mot s'employe aussi substantivement & absolument. Ainsi quand on dit les *Reformez*, cela s'entend des Protestans de France, d'Allemagne, d'Angleterre, de Hollande, & de Suisse.

REFOUETTER. v. act. & redupl. Foüetter plusieurs fois. Cet écolier a été *refoüetté* plusieurs fois pour la même faute; on ne l'en peut corriger.

REFOUILLER. v. act. & redupl. Foüiller une seconde fois. Ce champ a été foüillé & *refoüillé*, on n'y a trouvé ni mines ni mineraux.

REFOUIR. v. act. & redupl. Foüir de nouveau. On n'a point trouvé d'eau en foüissant ce puits, il a fallu *refoüir* ailleurs. Le puits s'étoit rempli par l'éboullement des terres, il a fallu *refoüir* de nouveau.

REFOULER. v. act. & redupl. Fouler de nouveau ou une seconde fois. *Refouler* la vendange; *refouler* un chapeau; *refouler* des étoffes, les remettre au moulin à Foulon. Quand on charge un canon, on *refoule* la poudre, on la bat avec le refouloir.

REFOULER, en termes de Mer, se dit lorsque la marée descend. *Refouler* la marée, c'est aller contre la marée, ce qui est le contraire d'étaler. La marée *refoule* en un tel endroit. *Refouler* le courant de la riviere, c'est naviguer contre le courant de l'eau. Nous fumes obligez de mouiller à toutes les marées contraires, étant impossible de *refouler* les courans de cette baye. On dit, la mer *refoule*, c'est-à-dire, que la marée descend. A deux heures aprés midi la mer *refouloit* dans ce port.

REFOULÉ, ÉE. part. pass. & adj.

REFOULOIR. s. m. Terme de Guerre. C'est un long bâton garni d'un gros bouton plat, qui sert à charger le canon, & à battre la poudre comme la baguette en sert pour le mousquet. Le manche s'appelle la *hampe*. On dit quelquefois *fouloir*.

REFOURBIR. v. act. & redupl. Fourbir de nouveau. On a laissé rouiller cette lame dans le fourreau, il la faut faire *refourbir*. Il a fait *refourbir* son harnois, sa cuirasse, pour aller à l'armée.

REFOURNIR. v. act. & redupl. Se fournir de nouveau. Ce Marchand est allé aux Foires pour se *refournir* des marchandises qui manquoient à sa boutique. Ce bois n'est plus gueres fourni, il faut laisser croître les beaux brins pour le *refournir*.

REFRACTAIRE. adj. m. & f. Qui est rebelle, qui refuse d'obeïr aux loix, aux ordres des superieurs. On doit punir severement ceux qui sont *refractaires* aux ordres de la Justice.

Du Latin *refractarius*.

REFRACTION. s. f. Terme d'Optique & d'Astronomie. C'est la brisure d'un rayon de lumiere, lorsqu'il change de milieu, & qu'il passe par un autre qui est ou plus rare, ou plus dense: plus diaphane, ou moins transparent. Rohaut definit la *refraction*, le detour, & le changement de determination qui arrive à un corps, quand il passe d'un milieu dans un autre, qui le reçoit plus ou moins facilement: ce qui est la cause que ce corps devient oblique, & se detourne de sa rectitude. On appelle *rayon de refraction*, ou rompu, la ligne droite par laquelle le rayon d'incidence change sa rectitude, ou se rompt en traversant le milieu plus rare, ou plus dense. L'*angle de refraction* est celui qui est fait par le rayon d'incidence directement prolongé au dedans du second milieu, & par le rayon de *refraction*. L'*axe de refraction* est la continuation en ligne droite de l'axe d'incidence au dedans d'un milieu plus dense, ou plus rare. L'*axe d'incidence* est une ligne droite tirée perpendiculairement

pendiculairement à la surface rompante. Le *rayon d'incidence* est le rayon de lumiere qui part en ligne droite d'un point d'un objet visible dans un même milieu, jusqu'à ce qu'il rencontre un second milieu en un point qu'on appelle *point d'incidence*, ou point *de refraction*, parce que c'est en ce point où se fait la *refraction*. L'*angle d'incidence* est celui que fait le rayon d'incidence, avec la ligne de *refraction*.

On appelle *refraction Astronomique*, une *refraction* causée par l'atmosphere, par laquelle un astre paroît plus élevé au dessus de l'horison qu'il ne l'est en effet. Cette *refraction* est peu considerable lors que l'Astre est élevé sur l'horizon de 45. degrez. La *refraction horizontale* est la *refraction* qui fait paroître le Soleil & la Lune au bord de l'horizon, lorsqu'ils sont encore au dessous. On appelle *lieu brisé* du Soleil & de la Lune, le lieu où le Soleil, & la Lune paroissent à cause de la *refraction*. C'est par la même raison qu'un objet qui ne peut être vû dans un vase vuide à cause de la hauteur du bord, sera apperçu si l'on met de l'eau dans le vase; il se fait une *refraction* qui fait paroître l'objet plus élevé. C'est encore pourquoy un bâton paroît rompu dans l'eau. Aussi le mot de *refraction* signifie-t-il *rupture*. Les *refractions* changent le lieu apparent des astres, & par là elles ont trompé jusqu'à ces derniers tems tous les Astronomes, parce qu'ils ne les connoissoient point, & elles ne leur ont laissé voir que de fausses hauteurs, & de fausses distances de l'horizon. Quand on commença à les connoître, on crut qu'elles n'avoient lieu que jusqu'au 45. degré d'élevation; mais M. Cassini a fait voir qu'elles vont jusqu'au Zenit, quoique toûjours en diminuant. On ne se seroit pas douté anciennement que le Soleil qu'on voyoit se lever n'étoit pas le vrai Soleil, mais une fausse image qui se montroit à sa place, & que cette image trompoit plus & plus long tems, selon qu'on est plus éloigné de l'Equateur. Ces grandes *refractions* sont fort utiles aux peuples du Septentrion, qui sont privez du Soleil pendant plusieurs mois. Elles leur rendent cet astre beaucoup plutôt qu'ils n'étoient destinez naturellement à le revoir, & detournent vers eux sa lumiere comme des canaux qui conduisent l'eau dans des lieux où son cours ne la porteroit point; & si la grossiereté de l'air, qui semble causer ces grandes *refractions*, y donne aussi de plus grands crepuscules, comme il y a de l'apparence : dans la plus grande obscurité de la nuit de six mois qui est sous le Pole, il y aura encore un crepuscule assez grand même sans la Lune, & cette utilité les dedommage des incommoditez de l'air grossier qu'ils respirent. Mais ils ont joüi long-tems de ces avantages sans les connoître. C'est à des Hollandois qu'on doit les premieres observations qui en furent faites. Comme ils hivernoient dans la nouvelle Zemble l'an 1597. le Soleil ayant disparu le 4. de Novembre, reparut dès le 24. de Janvier, quoique suivant leur calcul, ils ne l'attendissent que six ou sept jours plus tard, & sur cela ils observerent que les *refractions* dans le Septentrion étoient beaucoup plus grandes qu'ailleurs, & qu'il falloit que le cercle que le Soleil parcouroit dans le Tropique fût ainsi plus grand qu'on ne l'avoit fait jusqu'alors. Les peuples du Septentrion tirent un grand avantage de la longue station que le Soleil fait sur leur horizon, qui est de recueillir leurs moissons au bout de six semaines. La cause de la *refraction* n'est pas encore connuë; peut-être même ne le sera t-elle jamais, comme beaucoup d'autres points de physique. Est-ce l'air, est-ce une matiere refractive qui est dans l'air, suivant la conjecture de M. Cassini? Voilà où l'on en est encore sur cette matiere. Beaucoup de contrarietez apparentes dans l'un ou l'autre systême, & par consequent beaucoup d'incertitudes. OBSERV.

Quand un rayon entre dans un milieu plus dense, en sortant d'un milieu plus rare, comme de l'air dans l'eau, il s'approche de la perpendiculaire; & quand il sort d'un milieu plus dense pour entrer dans un plus transparent, il s'éloigne de cette perpendiculaire, qu'on suppose tirée du point d'incidence à angles droits jusqu'à la surface de l'eau où se fait la *refraction*. La *refraction* est differente selon la diverse inclinaison des rayons. Un rayon perpendiculaire ne souffre point de *refraction*. Par ce qui a été remarqué ci-dessus on voit pourquoi le Pere Riccioli a mis de la difference entre les *refractions* qu'il appelle optiques, & astronomiques. C'est sur cette observation qu'est fondée toute la Dioptrique, & l'invention des lunettes, qui ont été inconnuës aux Anciens, & dont Mr. Descartes a fait un très-beau Traité. Le Sr. Mariotte a observé que dans les Iris causées par les *refractions*, le rouge & le jaune paroissent toûjours vers les extremitez des convexitez des courbures, & le bleu & le violet vers les extremitez des concavitez, soit que le rayon se rompe dans l'air, dans l'eau, ou dans le verre, soit qu'il se rompe du verre ou de l'eau dans l'air.

Du Latin *refractio*.

REFRACTION, en termes de commerce, se dit lorsqu'un marchand s'étant trompé dans un compte à son préjudice, ou au desavantage d'un autre, demande du fait restitution des sommes omises, ou ajoûtées par erreur. Quelques Auteurs Modernes qui ont écrit sur le Commerce, disent faire *refraction*, pour dire, faire raison, tenir compte.

REFRAIN, ou REFREIN. s. m. Reprise de quelque vers qu'on repete au bout du couplet d'une Chanson, d'une Balade, d'un Chant-Royal, Triolet, ou autre Poësie semblable. Les Italiens l'appellent dans leurs airs *ritournelle*. Les *refreins* étoient en usage chez les Hebreux. LE CL.

Menage dit que *refrain* vient de l'Espagnol *refran*, qui signifie *proverbe*, parce qu'anciennement les *refrains* des Ballades & des Chansons contenoient quelque chose de sententieux, & que l'Espagnol *refran* a été fait de *referenens cantus*, qui revient toûjours. L'un & l'autre viennent plutôt du Latin, *ex eo quod sæpius feratur & referatur*.

REFRAIN, se dit figurément, & dans le stile familier, des importuns qui repetent toûjours la même chose, ou qui reïterent la même demande. Son *refrain* est toûjours de l'argent.

On dit prov. dans le même sens, c'est le *refrain* de la balade.

C'est toûjours le refrain *qu'ils font à leur balade.* REGN.

REFRAIN, en termes de Mer, est le retour des houles, ou grosses vagues de la mer qui vont se briser contre les rochers. Les *refrains* de cette mer sont si violens, que les bords escarpez en sont à demi rongez.

REFRANCHIR, ou SE REFRANCHIR. C'est quand l'eau de pluye, ou des vagues, qui sont entrées dans le vaisseau, s'épuise & diminuë comme on le connoît à l'archipompe.

REFRAPPER. v. act. & redupl. Frapper de nouveau. Vous n'avez pas frappé assez fort en heurtant à cette porte, il faut *refrapper* deux coups.

REFRAPPER, se dit aussi en termes de Monnoye. Il faut *refrapper* les monnoyes, quand elles ne sont pas bien venuës d'abord. On le dit aussi des monnoyes decriées ou usées par le frai, qu'on remet sous de nouveaux coins pour leur donner une autre marque, & éviter les frais de la fonte, ensorte qu'il y paroisse quelque

que reste de la vieille empreinte. On a fabriqué de nos jours des liards à Nîmes *refrappez* sur des quartilles d'Espagne.

REFRAYER. v. act. Terme de Potier. C'est rendre la vaisselle de terre plus unie avec le doigt. *Refrayer* une terrine.

REFRENER. v. act. Tenir en bride, reprimer. Il n'est en usage que dans la Morale. *Refrener* sa colere, ses passions, ses desirs. Il est difficile de *refrener* le luxe des femmes, leur vanité. Les anciens Romains ont *refrené* la licence des Poëtes. LOMBERT. Il faut *refrener* le faux zéle. BEN.

Du Latin *refrenare*.

REFRENÉ, ÉE. part. pass. & adj.

REFRIGERANT, ANTE, adj. Qui refroidit, qui rafraîchit. Des remedes *refrigerants*. Il est aussi substantif. L'eau est un bon *refrigerant*, un grand *refrigerant*.

Du Latin *refrigerans*.

REFRIGERANT. s. masc. Terme de Chymie. Vaisseau dans lequel on met la chappe, ou la partie superieure de l'alembic pour le rafraîchir, & pour faire que les vapeurs qui ont été élevées par le feu, retournent en liqueur, & s'écoulent par le bec. Il est empli d'eau froide qu'on change de tems en tems. Quelquefois on se contente d'un linge mouillé.

REFRIGERATIF, IVE. adj. Qui rafraîchit les parties interieures du corps. Il ne se dit que des alimens & des medicamens, comme tisanes, lavemens, potions, &c.

REFRIGERATION. s. f. Action qui rafraîchit ou refroidit. La distillation se fait par exhalation & par *refrigeration*.

REFRIRE. v. act. & redupl. Ce verbe n'a pas tous ses tems, ni toutes les personnes de chaque tems. Ainsi il faut conjuguer. *Je refri, tu refris, il refrit, nous faisons refrire. Je faisois refrire. Je refris. J'ai refrit. Je refrirai. Que je fasse refrire.* Frire de nouveau. Cette carpe n'est pas assez frite, il la faut remettre en la poële pour la *refrire*.

REFRISER. v. act. & redupl. Friser de nouveau. Cette Dame s'est allé *refriser* pour aller au bal. Il faut envoyer cette perruque au Perruquier pour la *refriser*.

REFROGNEMENT, ou RENFROGNEMENT. s. m. Action de se refrogner. Le *renfrognement* de son visage marque qu'il n'est pas de bonne humeur.

REFROGNER, se REFROGNER, ou se RENFROGNER. v. n. pass. L'ACAD. Se faire sur le visage des rides, des plis, qui marquent du mecontentement, du chagrin. A l'abord de certaines personnes, il se *refrogne*, ou il se *renfrogne* toûjours. L'AC.

L'un se refrogne *& ne dit mot,*
L'autre nigaude, & fait le sot. ST. AMANT.
Quoi? Vous vous refrongez *voyant cette avanture?* VOIT.

Du Latin *refrontinare*. MEN.

REFROGNÉ, ÉE. adj. Tibere étoit *refrogné*. ABL. Une mine *refrognée*.

REFROIDIR. v. act. & n. & redupl. Rendre froid, ou devenir froid. Le vent de bise *refroidit* l'air. Le salpêtre *refroidit* la neige, & la rend dix fois plus froide. On souffle sur sa souppe pour la *refroidir*. Le tems se *refroidit*. Laissez *refroidir* cette tisanne.

REFROIDIR, se dit figurément, & signifie, rallentir, moderer; avoir moins d'ardeur, & de chaleur. L'amour, & l'amitié se *refroidissent* avec le tems. La plupart des passions se *refroidissent* avec l'âge. Le mariage *refroidit* les plus passionnez. H. DE M.

Par maints hivers desirs sont refroidis. DES-H.

Les plaisirs, & les vanitez du siecle obscurcirent un peu sa raison, & *refroidirent* sa pieté. FL. On voyoit leur amitié envers les Grecs se *refroidir* de jour en jour. ABL. Cet homme m'avoit promis monts & merveilles, mais aujourd'hui je l'ai trouvé tout *refroidi*. La premiere impetuosité des François est fort violente; mais avec le temps leur courage se *refroidit*. Le lendemain le courage de ceux d'Othon s'étant *refroidi*, ils depêcherent vers les Vitelliens. ID. Il commence à se *refroidir* sur la proposition qu'on lui fait.

REFROIDI, IE. part. pass. & adj.

REFROIDISSEMENT. s. m. Action par laquelle on refroidit, ou une chose se refroidit. Cette pluye douce a causé un notable *refroidissement* dans l'air. C'est le prompt *refroidissement* du fer dans la trempe qui lui acquiert sa dureté. Le *refroidissement* de la chaleur naturelle. Le genie de ce Poëte se ressent du *refroidissement* de l'âge.

REFROIDISSEMENT, se dit figurément, & signifie, Diminution d'amitié, de zéle. Le peuple étoit fort échauffé à demander la guerre; mais on voit un grand *refroidissement* dans les esprits. La joüissance cause du *refroidissement* en amour. Cela faisoit soupçonner quelque *refroidissement*. ABL. Ce qui le fit decouvrir davantage, fut le *refroidissement* qui parut du Duc d'Anjou pour le Duc de Guise. DE LA FAYETTE

REFROTTER. v. act. & redupl. Frotter de nouveau. Pour entretenir du meuble, des planchers bien clairs & bien polis, il les faut *refrotter* souvent. L'Academie n'a point ce mot.

REFROTTER, signifie aussi, Battre, attaquer. Les ennemis ont été si bien battus par ce Capitaine, qu'ils ne s'y viendront pas *refrotter*; s'ils retournent, ils feront bien *refrottez*.

REFUGE. s. m. Lieu de retraite où un homme qu'on persecute va chercher sa sûreté; appui; protecteur, protectrice. Moïse avoit établi des villes de *refuge*. L'Allemagne, l'Angleterre, la Hollande, sont le *refuge* pour les Reformez de France, que la rigueur des Edits contraint d'abandonner leur Patrie. C'est en la misericorde de Dieu qu'on doit chercher son *refuge*. Le Seigneur est mon *refuge* & mon liberateur. ARN. La Vierge Marie est appellée, dans l'Eglise Romaine, le *refuge* des pecheurs. Au jour du Jugement où sera notre *refuge* ? Vous ne trouverez pas indigne de vous d'être le *refuge* des lions affligez. VOIT. Saluste dit que Cesar étoit le *refuge* des malheureux, & Caton le fleau des mechans. Les hôpitaux sont les *refuges* de toutes sortes de besoins, & d'infirmitez. FL. Il y avoit en Israël des villes de *refuge*.

Ce mot vient du Latin *refugium*.

Le *refuge*, se dit aussi de l'état des Protestans François qui se sont refugiez dans les Pays étrangers, pour y joüir de la liberté de conscience. Le *refuge* a été favorable aux uns & fatal aux autres. LA HONTAN.

On appelle aussi, *Refuges*, les hospices que les Communautez Religieuses ont dans les villes pour leur servir de retraite en cas de besoin.

Il y a un Hôpital à Paris qu'on appelle le *Refuge*, où l'on enferme les filles de mauvaise vie.

A Nancy il y a un Monastere de *notre Dame du Refuge*. On y distingue trois sortes de personnes: des filles vertueuses, qui tiennent le premier rang par le privilege de leur innocence: des religieuses repenties, qui étant dechuës des droits de la chasteté, se sont volontairement degradées des honneurs de la préeminence, & qui expient dans les larmes, & dans l'abjection les égaremens de leur ancien libertinage; enfin des Seculieres penitentes qui sont comme le troisieme ordre, & qui reparent par une soumission volontaire ce qu'il y a eu de defectueux dans leur conversion forcée.

REFUGE, se dit aussi d'un reduit, d'un lieu où s'assemblent plusieurs personnes de même sorte. Cette maison est ouverte à tout le monde, c'est le *refuge* de ceux qui veulent joüer, se divertir, qui n'ont que faire. La bassecour de cet Hôtel est un *refuge* de Banqueroutiers, de

de gens qui ont de mechantes affaires. Votre maison est le *refuge* ordinaire de tous les faineans de la Cour. Mol.

Refuge, se dit figurément, pour, excuse, pretexte. Quand on presse un Heretique sur quelque point de doctrine, son *refuge*, son échapatoire est de nous attaquer sur la vie licentieuse de plusieurs des nôtres. Le *refuge* d'un chicaneur, c'est la denegation des faits, c'est l'inscription en faux. Vous voulez dire que la Cour ne se connoît point à ces choses-là, & c'est le *refuge* ordinaire de vous autres Messieurs les Auteurs. Mol.

REFUGIER. v. act. qui ne se dit qu'avec le pronom personnel. Se retirer en quelque lieu, ou auprés de quelque personne pour y trouver un asyle, du secours, de la protection. Ce Prince depouillé s'est allé *refugier* chez ses voisins. Les païsans ont été obligez de se *refugier* dans les Eglises, à cause du passage des gens de guerre. Près de là il y avoit une pyramide large de cent pieds, & haute de deux cens, où s'étoient *refugiez* quelques Barbares. Abl. Se *refugier* en quelque lieu. Vaug. Le Roi Jaques se *refugia* à la Cour de France.

Refugié, ée. adj. & s. m. & fem. Qui s'est sauvé en quelque refuge, ou asyle. Ce mot s'employe depuis l'année 1685. absolument, pour signifier les Protestans François que la rigueur des Edits ont forcez à chercher un asyle, & une retraite dans les païs étrangers. Politiquement parlant on regretera peut-être un jour cette foule de *refugiez*, qui en desertant le France vont peupler, & enrichir les Etats Protestans. Bay. On dit, vivre en *refugié*, c'est-à-dire, mediocrement, sobrement & avec œconomie. C'est un *refugié*, un pauvre *refugié*.

REFUI. s. m. Vieux mot. Refuge.

Son dernier refui *ce sont larmes.*

REFUIR. v. n. Terme de Venerie, qui se dit des cerfs & autre gibier qui fuyent devant les Chasseurs. Souvent le cerf ruse, & *refuit* sur soi, c'est-à-dire, retourne sur ses pas.

REFUITE. s. f. Terme de Venerie. On appelle ainsi l'endroit, où une bête a accoutumé de passer, lorsqu'on la chasse. Il y a tant de *refuites* dans cette forêt. Mettre des relais aux *refuites*.

Il se dit aussi des ruses que fait un cerf pour se sauver, quand il est poursuivi par les chiens.

Ce mot vient du Latin *refugium*.

On le dit figurément de tous les mauvais artifices dont un chicaneur se sert, pour ne point payer, ou pour éloigner le jugement d'un procès.

Refuite, en Architecture, c'est le trop de profondeur d'une mortoise. On dit qu'un trou a de la *refuite*, quand il est plus profond qu'il ne faut pour encastrer une piece de bois, ou de fer qui sert de linteau entre les deux tableaux d'une porte.

REFUS. s. m. Action de refuser; denegation de quelque chose qu'on demande; rebut d'une offre qu'on fait. La plupart des excuses sont d'honnêtes *refus*; c'est pour adoucir ce que les *refus* ont de rude, & de fâcheux. Je ne demande rien, pour n'avoir pas la honte d'essuyer un *refus*. J'ai reçu un *refus* absolu, & assez incivil. Il y a des *refus* obligeans par les manieres obligeantes dont on les accompagne. Ob. M. Mon amour se sent offensé de vos *refus*. Rac. Un *refus* temperé par certains adoucissemens, ne choque point les personnes raisonnables. Bell. Il faut assaisonner un *refus*, & le faire goûter peu-à-peu. Amelot. Les graces accompagnent jusqu'à vos *refus*. Fl. On ne s'offense point d'un *refus* de vertu. Mont.

Relisez mon refus, *il étoit assez tendre.* Ob. M.

L'Evangile a été porté aux Gentils, au *refus* des Juifs.

Par mille petits refus,
Que me fit hier ma Belle;
Plus que jamais je connus,
Que je suis bien auprès d'elle. La Sabl.

Ma bouche par honneur à vos desirs s'oppose;
Mais de pareils refus *promettent toute chose.* Mol.
Que les Dieux sont cruels, quand ils sont trop faciles!
Hélas! que leurs refus *sont quelquefois utiles!* Rac.

On dit populairement, en acceptant quelque chose, cela n'est pas de *refus*.

Refus, signifie quelquefois, rebut. Je ne veux pas avoir cette fille, c'est le rebut, le *refus* d'un autre.

On dit, en termes d'Architecture, qu'on enfonce des pieux jusqu'à *refus* de mouton; pour dire, jusqu'à ce que le mouton ne puisse plus les enfoncer davantage.

REFUSER. v. act. Ne pas accorder ce que l'on exige de nous, ou ne vouloir point de ce que l'on nous presente; rejetter une demande, ou une offre qu'on nous fait. Il se dit des personnes & des choses. Il s'offrit d'abord, mais on le *refusa*. La bonté de la Reine alloit jusqu'à ne rien *refuser*, ou à ne *refuser* qu'avec regret. Ab. Quand on *refuse*, il faut du moins contenter de mines, & de paroles. Bell. Si vous *refusez* laissez voir sur votre visage que votre cœur resiste, & souffre en en *refusant*. M. Sc. Il vaudroit mieux *refuser* d'abord, que de donner tard. Seneque. Les Siamois ne *refusent* rien de ce qu'on leur offre, & n'oseroient dire, j'en ai assez. La Loub.

S'il faut ne vous rien deguiser,
Vous demandez si bien qu'on ne peut refuser. Pel.
Pourroit-on refuser *son cœur*
A de beaux yeux qui le demandent? Quin.

On dit, *refuser* la porte à quelqu'un, pour dire, lui *refuser* l'entrée de quelque lieu, de quelque maison, &c.

On dit se *refuser* quelque chose, pour dire, se priver de quelque chose. C'est un homme qui se *refuse* le necessaire, jusques au necessaire, qui se *refuse* tout. C'est un homme qui ne se *refuse* rien.

On dit se *refuser* aux plaisirs, à la joye, pour dire, fuir les plaisirs, la joye. Une ame seroit heureuse qui pourroit se *refuser* à certaines passions, & se permettre seulement à d'autres. St. Ev.

Ce mot vient du Latin *refutare*.

On dit proverbialement, Tel *refuse*, qui après muse, ou qui *refuse* muse. On le dit particulierement des filles qui demeurent à marier, après avoir *refusé* de bons partis. *Refuser*, se joint aussi avec l'infinitif des verbes. *Refuser* de faire quelque chose. *Refuser* d'aller en quelque endroit. *Refuser* de prêter de l'argent à quelqu'un.

Refuser, en termes de Marine, c'est quand un bâtiment ne veut pas tourner au vent, lorsqu'il est question de virer de bord en presentant la prouë presque au même endroit où il avoit la poupe.

Refusé, ée. part. pass. & adj.

REFUSEUR. s. m. Qui se dit en cette phrase proverbialement, A beau demandeur beau *refuseur*.

REFUSION. s. f. Terme tout pur du Palais. Remboursement des frais prejudiciaux, des depens, des defauts & contumaces. Voyez Refonder.

REFUTATA. s. m. Terme de Chancelerie. Il se met sur les Lettres par les Referendaires lorsqu'elles sont rejettées, parce qu'elles sont mal dressées, ou qu'elles contiennent des clauses contraires aux Ordonnances. Mettre le *Refutata*.

REFUTATION. s. f. Preuve, ou argument contraire qui detruit ce qu'un autre a allegué. La *refutation* est une des parties d'une piece d'éloquence, qui suit la confirmation. C'est elle qui repond aux objections de la partie adverse. La *refutation* doit être vive & animée. Je suis obligé d'employer une partie de ma lettre à la *refutation* de vos maximes. Pasc.

REFUTER. v. act. Repondre à des objections, à des faits ou propositions qu'a voulu établir un adversaire, les detruire par raison. *Refuter* un argument, une proposition. *Refuter* un livre. *Refuter* un Auteur. Bellarmin & les autres Controversistes ont tâché de *refuter* les dogmes des Reformez.

Ce mot vient du Latin *refutare*, dont le simple, selon Festus, signifie *argumenter*.

Refuté, ée. part. & adj.

R E G.

REGAGNER. v. act. redupl. Gagner une seconde fois, ou gagner ce qu'on avoit perdu. Les Espagnols ont employé toutes leurs forces pour *regagner* la victoire. Sar. Les assiegez regagnerent le chemin couvert.

On dit en termes de Marine, *Regagner* le dessus du vent, ou *regagner* le vent sur l'ennemi, ou simplement *regagner* le dessus, pour dire, reprendre le dessus du vent. On le dit fig. pour dire, retablir avantageusement ses affaires, sa fortune, son credit.

On dit aussi, *Regagner* un cœur. *Regagner* l'amitié, les bonnes graces de quelqu'un, ou *regagner* quelqu'un, pour dire, se remettre bien dans son esprit, ou le mettre dans des interêts qu'il avoit quittez.

Regagner, signifie aussi, Arriver en quelque lieu avec peine. Nos galeres ont *regagné* le port à force de rames. Quelque las qu'il fût, il a enfin *regagné* le logis. Il *regagna* le fleuve où son armée navale l'attendoit. Vaug. *Regagner* le chemin.

Regagné, ée. part. pass. & adj.

REGAILLARDIR, ou RAGAILLARDIR. v. act. & redupl. Rejouïr, rendre gaillard, de bonne humeur. Le beau tems *regaillardit* le monde. Le vin *regaillardit* les vieillards. On dit aussi d'un vieillard qui se porte bien, & qui est gai, qu'il est tout *regaillardi*. L'Academie ne dit que *ragaillardir*, & dit que ce mot est du stile familier.

Regaillardir, se dit aussi sur mer d'un vent frais qui se renforce. Sur le soir d'un tel jour le vent se rafraîchit & se *regaillardit*.

Regaillardi, ie. part. pass. & adj.

REGAIN. s. m. Seconde herbe qui revient dans les prez après qu'on les a fauchez. Les *regains* sont bons, quand l'été a été pluvieux. On ne laisse point entrer les bestiaux dans les prez, avant que les *regains* soient enlevez.

Ce mot vient de *gain*, qui en vieux François signifioit *recolte*. On nommoit aussi l'automne *gain*, & le *regain* étoit une espece de seconde recolte. Les Normans disent *revoin*, & Menage dit, que c'est le veritable mot, comme venant de *resoin*, qui veut dire un second foin.

Regain. Les ouvriers disent qu'il y a du *regain* à une pierre, ou à une piece de bois, lorsqu'elle est plus longue qu'il ne faut pour l'usage auquel elle est destinée.

REGAIRES. s. m. Terme de Jurisprudence en Bretagne, qui se dit de la Jurisdiction temporelle des Evêques. La Jurisdiction des *Regaires* appartient au Juge & Senechal de l'Evêque, & ressort nuement en la Cour de Parlement de Bretagne, qui en a seule connoissance par appel. De Lauriere.

REGAL. s. m. L'Academie dit *regale*. Richelet dit aussi *regale*. Moliere a dit *regal* au singulier, & *regals* au pluriel: choisissez. Le *regal*, ou le *regale* est un festin, une fête, une rejouïssance, un appareil de plaisirs pour divertir, ou honorer quelcun. Le Roi a fait un grand *regal* à Versailles, il y a eu Bal, Ballet, Comedie, grand soupé, illumination, &c. Il a donné un grand *regal* aux Ambassadeurs d'un tel Prince. L'amour n'eût pû faire donner un *regal* mieux entendu, que celui que vous venez de donner à vos illustres amis. M. Sc. Ce ne fut que fêtes, & que *regales*. De Larrey.

Ce mot vient de l'Espagnol *regalo*, ou du Latin *regalis*.

Regal, se dit aussi d'un present de rafraîchissemens, & autres choses qu'on donne à des étrangers, ou passagers, pour leur faire honneur. On a coutume en Italie, lorsqu'il passe, ou qu'il arrive quelque personne notable, de lui envoyer un *regal* de fruits, de confitures, & autres rafraîchissemens.

Regal, se dit aussi de tout ce qui est agreable, & qui plaît. C'est un grand *regal* pour un friand qu'un bon melon. Ce n'est pas un grand *regal* pour un sourd que la musique. C'est un *regal* pour une coquette, de lui donner la Comedie.

Et la plus glorieuse (estime) a des regals *peu chers,*
Dès qu'on voit qu'on nous mêle avec tout l'univers. Mol.

REGALE. s. fem. Espece de Garde-Noble Royale; droit qui appartient au Roi sur les Benefices. Il consiste à jouïr des revenus des Evêchez, durant que le Siege Episcopal est vaquant, & de pourvoir aux Benefices qui viennent à vaquer pendant ce tems-là, & jusqu'à ce que le successeur ait prêté serment de fidelité, & obtenu lettres patentes de main levée de la *Regale*. Pour finir la *Regale* il faut encore que l'acte du serment de fidelité du nouvel Evêque soit enregîtré à la Chambre des Comptes de Paris. Un Benefice vaque en *Regale*, & il y a ouverture à la *Regale*, quand il n'est pas rempli de droit & de fait; quand il est litigieux; quand il n'y a point de titulaire actuel & paisible possesseur. La promotion au Cardinalat donne ouverture à la *Regale*. Tous les fruits qui échéent durant la *Regale* appartiennent au Roi, c'est-à-dire, pendant la vacance du siege Episcopal. Cela s'appelle la *Regale temporelle*; & le droit de conferer les benefices vacans s'appelle *Regale spirituelle*. Charles VII. & ses successeurs avoient fait don de la *Regale temporelle* à la Sainte Chapelle de Paris: mais par un Edit de 1641. le Roi a retiré le droit de *Regale*, & en a fait remise à ceux qui viendront à succeder aux Evêchez: ensorte qu'il n'a plus que l'œconomie, & l'administration des fruits & revenus temporels, sans profit. Il n'y a que la Grand'Chambre du Parlement de Paris qui connoisse en premiere instance de la *Regale*. Le Roi peut admettre des resignations en faveur durant l'ouverture de la *Regale*. Par une Declaration de 1673. tous Archevêchez & Evêchez sans exception ont été declarez sujets à la *Regale*: & par un Edit de 1682. le Roi declare qu'il n'entend conferer en *Regale* que les Benefices que les Evêques sont en possession de conferer. Le Roi a aussi un droit de *Regale* sur les Benefices dont le droit de Patronage est en litige entre deux Patrons, & jusqu'à ce que le procès soit fini. Voyez Litige.

Les Presidens le Maître, & Guymier, Chopin, Ruze, Probus, & Pasquier, ont traité de la *Regale*. Les uns rapportent l'origine de la *Regale* à Clovis, & disent que le Clergé lui accorda ce privilege, après qu'il eut deffait les Visigots. Mais il n'en est fait aucune mention dans le Concile qui fut tenu alors. D'autres disent que ce fut le Pape Adrien qui en gratifia Charlemagne dans un Concile tenu à Rome. Quoiqu'il en soit, c'est un droit très-ancien, & dont on ignore le commencement. Le plus ancien titre des droits de *Regale* est l'Ordonnance de Philippe de Valois de l'an 1334. qu'on appelle Philippine. Il paroît cependant par cette Ordonnance qu'elle n'établit point un droit nouveau; mais qu'elle confirme seulement un droit dont les Rois étoient en possession en qualité de Patrons de toutes les Eglises Cathedrales du Royaume. Cette Ordonnance ne regle même que la *Regale* spirituelle, en supposant la *Regale* temporelle comme un droit non con-

contesté. On pretend que la *Regale* n'étoit originairement qu'un droit de garde, & d'administration, & que les Rois étant seulement les depositaires des fruits des Evêchez, ils preposoient des œconomes pour les administrer pendant la vacance. On ajoûte qu'en effet les Rois de la I. & de la II. Race n'ont jamais joui de ce droit, parce que les decrets des Conciles y étoient opposez, & que la *Regale* ne commença à s'introduire que dans le XII. siecle à la faveur des Investitures. On regarda la *Regale* comme une suite des Investitures, & avant le Concile de Lion tenu en 1274. où presida le Pape Gregoire X. il n'y a aucun titre formel pour la *Regale*. On y dressa un Canon exprès pour maintenir dans ce droit ceux qui en étoient en possession. On dit au contraire que les Evêchez sont de grands Fiefs relevans de la Couronne, qui n'étant point hereditaires, retournent au Roi pour en percevoir les fruits jusqu'à ce que l'Evêque nommé lui ait rendu hommage, & prêté le serment de fidelité. C'est un droit tellement affecté à la Royauté, qu'encore qu'un Prince Regent eût une puissance souveraine, neanmoins il ne pouvoit conferer les Benefices vaquans en *Regale*. L'article de la *Regale* fut en effet retranché du pouvoir que François I. donna à la Duchesse d'Argoulême sa mere; & lorsque le Roi donna un apanage, le droit de *Regale* n'y est jamais compris. Le Concile de Trente a pretendu priver les Rois de la *Regale*, en excommuniant ceux qui pretendent des droits sur les benefices, sous quelque pretexte que ce soit. Du Cange dit qu'on appelloit des heritages en *Regale*, les biens qui appartenoient aux Eglises par la concession & liberalité de nos Rois: d'où vient qu'à la mort des Evêques, les Rois s'en remettoient en possession, & conferoient tous les Benefices en dependans, excepté les Cures. Pasquier dit que c'est un point d'Histoire très-obscur que l'origine de la *Regale*. Voyez Auberi.

REGALE, se dit aussi du droit qu'a un Seigneur feudal de prendre, & appliquer à son profit les fruits des heritages de fief ou Cottiers, à faute de les relever & droiturer. Voyez les Coutumes d'Artois, l'ancienne, art. 17, & la nouvelle, art. 23. & 24.

REGALE, est aussi un des plus considerables jeux de l'orgue, qu'on appelle autrement *voix humaine*, parce qu'il imite en quelque façon la voix de l'homme. Il est accordé à l'unisson de la trompette, & à la longueur d'un demi-pied avec une boëte qui se soude au bout, longue de deux pouces. On fait aussi des épinettes organisées, qui ne consistent qu'en un jeu de *regales*.

On appelle aussi *regale*, un instrument composé de dix-sept bâtons d'un bois resonnant enfilez ensemble, separez par des grains de chapelet, & qui vont en augmentant depuis le premier jusqu'au dernier, qui est le plus grand de tous, lequel rend une assez agreable harmonie, étant bien touché avec une boule qui est au bout d'un bâton. L'invention de cet instrument est venuë de Flandres. On l'appelle autrement *claquebois*.

REGALE. s. f. Terme de Fleuriste. Nom d'une Anemone qui est rouge mêlée de blanc, principalement en ses grandes feuilles. MOR.

REGALE. adj. On appelle *eau regale*, une espece d'eau forte qui dissout l'or. Elle se fait en ajoûtant du sel commun, ou du sel armoniac à l'esprit de nitre, ou à l'eau forte ordinaire qui est faite avec le nitre & le vitriol. Ce nom lui a été donné, parcequ'elle dissout l'or qu'on appelle le Roi des metaux.

REGALEMENT. s. m. Partition, ou distribution d'une taxe, ou d'une somme imposée, par laquelle on regle ce que chacun des contribuables en doit porter à proportion de ses facultez. On travaille au *regalement* des tailles, au *regalement* de la somme imposée par le Clergé pour le don gratuit. Les Annates se payent selon le *regalement*, ou la taxe qui en a été faite autrefois.

REGALEMENT. En Architecture, c'est la reduction d'une aire, ou de toute autre superficie à un même niveau, ou selon sa pente.

REGALER. v. act. Faire des fêtes, donner des repas, des divertissemens à ceux qu'on veut honorer, ou rejouïr. Les Grands Seigneurs de la Cour se sont *regalez* pendant ce Carnaval, ils se sont donnez tour-à-tour des festins, des bals & des Comedies. Cet homme *regale* fort bien ceux qui le viennent voir.

REGALER, se dit aussi en parlant des presents qu'on fait en de certaines occasions. Il a *regalé* sa Maîtresse le jour de sa fête d'un bouquet, & d'un present de gands, de rubans & d'essences. Les Princes & les Magistrats *regalent* les grands Seigneurs qui passent, ils leur envoyent le vin de la ville, des fruits, des rafraîchissemens. On nous a *regalez* d'un excellent pâté. ST. AMANT. On *regala* l'Ambassadeur d'une épée enrichie de diamants. En ce sens il vieillit. L'ACAD.

REGALER, se dit aussi en parlant de ce qu'on trouve agreable, chacun selon son humeur. Qui veut bien *regaler* cet homme-là, il faut lui donner du vin de Champagne, il faut lui faire voir de beaux tableaux, de belles curiositez. Cet homme vous *regalera* d'embrassades & de baisers; mais c'est tout. BELL. Je vous veux *regaler* d'une merveille du païs. ABL. Je te conjure de me *regaler* de ce conte. ID. Je les veux *regaler* d'un mot de loüange. SAR.

REGALER, se dit aussi en mauvaise part. Un Prieur Claustral *regale* d'ordinaire un nouvel Abbé d'un procès qu'il lui fait. Ce donneur de serenades fut *regalé* en son chemin d'un pot de chambre sur la tête.

Nous allons regaler, *mon pere, votre abord,*
D'un incident tout frais, qui vous surprendra fort.
MOL.

REGALER, signifie aussi, Distribuer une somme avec porportion sur plusieurs contribuables, afin que chacun en paye la part qu'il en peut porter. Quand les tailles sont mal *regalées*, un cottisé se peut opposer en surtaux.

REGALER. En termes d'Architecture c'est, Applanir un terrain, le mettre au niveau, ou le reduire à une pente reglée.

REGALEUR. s. m. Celui qui étend la terre avec la pêle, ou qui la foule avec des battes à mesure qu'on la decharge.

REGALIEN. adj. m. qui ne se dit que des droits qui appartiennent aux Rois & aux Princes comme Souverains. Les droits de battre monnoye, de donner des graces, de faire des loix, sont des droits *regaliens*.

REGALISTE. s. m. Qui est pourvu d'un Benefice lequel vaque en Regale. Dans les contestations, & pendant l'instruction des procès sur les Benefices pretendus vaquans en Regale, on ajuge toûjours l'état au *Regaliste*; c'est-à-dire, la provision & la jouïssance pendant le procès: ce qu'on appelle *recreance*, en matiere de complainte beneficiale.

REGARD. s. m. Coup d'œil; action de la vuë, action par laquelle on regarde. On tient que le basilic tuë par ses *regards*. Quel pecheur pourra soutenir les *regards* d'un Dieu irrité? L'aigle a le *regard* fixe, ferme & vif. Ces Barbares lançoient des *regards* farouches, terribles, & affreux. Les Amans jettent des *regards* doux, tendres & passionnez. La belle avoit pour ses Amans des *regards* propices. GOD. Ces affectations de voir, & d'être vuë, font un trafic, & un commerce conti-

nuel de *regards* impurs, & de pensées criminelles. Fl. Il avoit un *regard* furieux, & un air menaçant, & farouche. M. Esp. Les *regards* des Grands sur les pauvres, augmentent leur grandeur. Oe. M.

Tous les yeux, qu'on voyoit venir de toutes parts,
Confondoient sur lui seul leurs avides regards. Rac.
Dans une Ile deserte est un valon affreux,
Qui n'eut jamais du Ciel un regard *amoureux.*
Cerisy.
Alors dans le plaisir son cœur enseveli,
Ne prêtoit à ses yeux qu'un regard *affoibli.* Oe. M.
Burrhus, vous avez vû quels regards *furieux,*
Neron en me quittant m'a laissez pour adieux. Rac.

Les Rois gênez par les *regards* curieux de la foule qui les environne, n'osent gueres descendre de la gravité attachée au faste de la Majesté Royale. Oe. M. Je n'ai point cette beauté touchante qui consume un cœur d'un *regard*. Vill.

Vous captivez les cœurs par les moindres regards. Men.
Vos regards *sont mortels, leurs coups sont redoutables,*
En faisant des Amans ils font des miserables. La Suze.
Un regard*, un soupir, un mot de votre bouche;*
Voilà l'ambition d'un cœur comme le mien. Rac.

Malherbe s'est servi de *regards*; pour dire, les *yeux*:
La blancheur de sa gorge éblouit les regards. Malh.
Cela est hardi. Men. Ronsard a dit aussi;
De son regard *mainte vive étincelle*
Sortoit menu comme flame des cieux.

Il y a plusieurs lieux qu'on appelle *Beauregard*, parce-qu'ils sont en fort belle vûë.

Regard, en termes de Peinture, se dit de deux portraits de même grandeur qui se regardent l'un l'autre, dont l'un est tourné à droite, & l'autre à gauche. J'ai un *regard* de Notre Seigneur & de la Vierge. Le mari & la femme se sont fait peindre en *regard*.

Regard, en termes d'Astrologie, se dit de l'aspect, ou de la situation de deux astres qui se regardent selon certain angle, ou qui sont en distance d'un certain nombre de degrez. Un *regard sextile*, c'est lorsque les astres sont distans de 60. degrez; un *quadrat*, lorsqu'ils le sont de 90. degrez; & un *trigone*, de 120. l'*opposition* est de 180. degrez.

Regard, se dit figurément des vûës, des reflexions de l'esprit. Ceux qui se citent à tout propos donnent lieu à ceux qui les écoutent, de soupçonner que ce *regard* si frequent vers eux-mêmes ne naisse d'une secrete complaisance, qui les porte souvent vers cet objet. Loc.

Retenir son regard. Au stile de proceder de Normandie, c'est retenir la faculté d'assister en cause, pour voir ou regarder ce qui s'y passe.

Au Regard, espece de preposition; & signifie, ce qui touche, ce qui interesse. *Au regard* de Mævius, ou quant à lui, il ne pretend rien en cette affaire. Un arrêt rendu entre deux parties n'a point de force *au regard* d'un tiers. *Au regard* de ce que vous dites, de ce que vous proposez.

On dit aussi adverbialement, *Au regard*; pour dire, par rapport, en comparaison. Il est pauvre *au regard* d'un tel. La terre n'est qu'un point *au regard* de l'Univers. On dit aussi, Pour le *regard*; pour dire, en consideration. Mais ces deux façons de parler commencent à vieillir.

Regard, en termes d'Hydrauliques, est un reservoir d'eaux de sources, ou de fontaine, où elles s'amassent pour en faire ensuite la distribution, & où l'on place les clefs, ou robinets pour les faire couler, ou élever en haut. Le *regard* des fontaines de Paris est à la porte Saint Michel. On fait aussi des *regards* de distance en distance, pour observer la conduite des eaux, & faciliter le retablissement des tuyaux.

REGARDANT, ante. subst. Spectateur; qui regarde. Le plus beau de cette ceremonie, c'est le nombre infini des *regardans*. Voilà bien des *regardans*. On dit populairement, il n'y a pas tant de Marchands à la foire que de *regardans*.

Il est aussi adjectif, & il signifie, qui regarde de trop près à quelque chose, qui est trop exact, trop menager. Ceux qui sont si *regardans* ne concluent jamais une affaire. Il est trop près *regardant*. Il n'a d'usage que dans le stile familier.

Regardant. Terme de Pratique en Normandie. C'est celui qui retient son regard. Voyez Regard.

Regardant, en termes de Blason, se dit d'un animal qui ne montre que la tête & quelque petite partie du cou, mouvant de quelque division de l'Ecu. Servien porte d'azur à trois bandes d'or au chef d'argent chargé d'un lion *regardant* de gueules.

REGARDER. v. act. Voir, envisager, contempler. *Regarder* signifie un peu plus que voir, & emporte quelque attention. L'homme a été créé la tête levée pour *regarder* le Ciel. Le loup qui sort du bois *regarde* de tous côtez pour voir s'il n'y a rien à craindre. Un ingrat n'ose *regarder* en face son bienfaiteur, ni un criminel son Juge. Le Soleil ni la mort ne se peuvent *regarder* fixement. La Rochef. Alexandre ne *regarda* jamais les filles de Darius que comme un pere *regarde* ses enfans. Abl. L'envie *regarde* de travers les belles actions. La pudeur ne souffre pas qu'une fille *regarde* un homme fixement. On approuve aisément ce qu'on *regarde* avec plaisir. Nic. Un glorieux *regarde* les gens de travers, de haut en bas, ne daigne pas *regarder* les gens. Un effronté *regarde* les gens sous le nez. Une personne charitable *regarde* les pauvres d'un œil de pitié, les assiste. Les Amans se *regardent* tendrement, languissamment. Cette femme a de grands yeux qui ne sçavent que *regarder*: ils n'ont point ces tours fins que donne l'envie de plaire. Le Ch. d'H. Quelqu'un ayant demandé à François de Sales, si une Dame avec laquelle il avoit été en conference pour une affaire de pieté étoit belle, il repondit qu'il n'en sçavoit rien. Et ne l'avez vous pas vûë, repartit l'autre? Ouï dit le Saint, je l'ai vûë; mais je ne l'ai pas *regardée*. Fl.

De l'Italien *riguardare*, composé de la particule *re* & du verbe *guardare*, qui selon François Junius, vient de l'Allemand *warten*, qui signifie observer. Men.

Regarder, signifie aussi, Examiner, observer, considerer attentivement. Un criminel sur la sellette doit bien *regarder* à ce qu'il va dire, & y prendre bien garde. Lorsqu'on *regarde* attentivement toutes les grandeurs de ce monde, on trouve que ce n'est que vanité & que folie. La plupart des devots ne le sont que pour se faire *regarder*: cessez de les admirer, & ils cesseront d'être devots. Loc. Ceux qui ont plus sujet de croire que les hommes les *regardent*, sont plus remplis de la vuë des jugemens qu'on porte d'eux, & en sont plus vivement touchez, parce qu'ils ont plus d'honneur à perdre ou à acquerir. Id. Les braves n'oseroient reculer: ils veulent meriter l'estime de ceux qui les *regardent*. La Pl. Ceux qui sont tombez du haut de la fortune, *regardent* toujours l'élevation où ils ont été; mais ceux qui se sont élevez ne peuvent plus *regarder* en bas. Oe. M.

Regarder, se dit figurément. Songe, pecheur, que Dieu te *regarde*. Dans toutes nos actions il faut *regarder* la gloire de Dieu, l'utilité du public, & en dernier lieu notre interêt. Un Martyr *regardoit* la mort, les supplices, sans en être effrayé.

Regarder, signifie aussi, concerner, toucher; appartenir à quelque chose, y avoir de la relation. Cette question *regarde* la Physique. Ces raisons *regardent* le fonds, & ne concernent point la provision. J'ai à trai-

traiter une chose qui *regarde* ses interêts. Sar. L'affront qu'on fait à la femme, *regarde* le mari. Il y a deux successions collaterales qui le *regardent*. Il a un indult sur une telle Abbaye, il y a de bons Benefices qui le *regardent*.

Regarder, se dit aussi en parlant de la situation des lieux, de ce qui est à l'opposite. C'est être tourné vers un certain lieu, ou certain endroit d'un païs. Ces deux pavillons se *regardent*, & font une belle symmetrie. Cette chambre *regarde* sur la cour, & sur le jardin. Ce phare est bien élevé pour *regarder* de loin sur la mer. Les Anciens vouloient que les Eglises *regardassent* toûjours l'Orient. L'aiguille aimantée *regarde* toûjours le Nord. Ceux qui *regardent* l'Espagne ont la couleur basanée. Abl.

Regarder, signifie encore, chercher quelque chose. *Regardez* dans vos livres, si vous n'y trouverez point un tel Auteur. *Regardez* à votre montre quelle heure il est. *Regardez* bien où vous avez mis mes papiers. On dit aussi, qu'il ne faut pas *regarder* de si prés; pour dire, examiner les choses trop severement, être avare & ménager jusqu'aux moindres choses.

Regarder, signifie aussi, Attendre qu'un autre commence. Deux armées en bataille se *regardent* & marchandent, pas une ne veut quitter son poste. On a proposé en plein Conseil une entreprise fort hardie, tout le monde s'est *regardé*, & pas un ne s'est offert à l'executer. Les chiens se *regardent* long-tems, avant que de se mordre.

Regarder, en termes d'Astrologie, se dit de la situation des astres les uns à l'égard des autres. Mars & Venus se *regardent* par un trigone, par un quadrat.

Regarder, se dit aussi de la divination qui se fait par la Chiromance, ou plutôt par la charlatanerie. Cette femme *regarde* dans la main, c'est-à-dire, dit la bonne avanture, affronte les simples.

Regarder, se dit proverbialement en ces phrases. Un chien *regarde* bien un Evêque; pour dire, qu'on ne se doit point offenser d'être *regardé* par un inferieur. Il faut plutôt *regarder* à ses mains, qu'à ses pieds, pour taxer un homme d'être larron. On dit qu'un homme n'y *regarde* pas de si près, c'est-à-dire, qu'il ne fait pas les choses avec beaucoup d'attention, ni d'exactitude. On dit aussi à un valet qu'on menace, Vous n'avez qu'à *regarder* la porte; pour dire, on vous chassera. Il y a aussi un jeu qu'on appelle, Se *regarder* sans rire.

Regardé, ée. part.

REGARNIR. v. act. & redupl. Garnir une seconde fois. *Regarnir* une chambre, une place, une tapisserie. On le dit aussi d'un plant d'arbres, de vignes. Ce bois est degarni, il le faut *regarnir*, y replanter de nouveau plant. L'Academie n'a point ce mot.

REGATES. s. f. Course de gondoles qui se font sur le grand canal de Venise, en forme de Carousel, pour gagner le prix qui est destiné au vainqueur.

REGAYER. v. act. Terme de Chanvrier. Passer le chanvre par le regayoir. *Regayer* le chanvre. Les Blanchisseuses disent aussi, *regayer* du linge, c'est-à-dire, le laver une seconde fois dans l'eau claire.

REGAYOIR. subst. masc. Ustencile de campagne qui sert à preparer le chanvre. C'est une espece de seran, par les dents duquel on le passe pour le purger de ses ordures.

REGAYURE. s. f. Ce qui demeure dans le regayoir, lorsqu'on regaye le chanvre. Otez ces *regayures* du regayoir.

REGELER. v. neut. & redupl. Geler une seconde fois. Il avoit degelé hier, mais aujourd'hui il *regele* plus fort que jamais. L'Academie n'a point ce mot.

REGENCE. s. f. La dignité qui donne pouvoir & autorité de gouverner un Etat pendant la minorité, ou l'absence du Souverain de l'Etat. Les Reines Meres ont la *Regence* du Royaume, quand les Rois de France sont mineurs. Le Portugal fut mis en *Regence* pendant l'imbecillité du Roi Alphonse VI. Edoüard III. Roi d'Angleterre, après la mort de Charles le Bel Roi de France, pretendoit que personne ne lui pouvoit disputer la *regence* du Royaume. Cependant il fut exclus de la *regence*, & elle fut donnée à Philippe de Valois; mais sa *regence* dura peu. Choisi. Après la mort du Roi Louïs XIII. la *regence* du Royaume fut donnée à la Reine Anne d'Autriche.

Il se dit aussi en parlant du tems que la *regence* dure. Au commencement de la *regence*. Sur la fin de la *regence*. Nous avons vû de nos jours ce que nos Péres n'avoient point jusqu'ici connu, une *regence* exempte de troubles. M. G. de Lamoignon, Avocat du Roi.

Regence, en quelques Etats d'Europe se dit, des personnes qui en composent le gouvernement. La *Regence* de Suede.

Il se dit aussi en quelques villes, ou Republiques, du Corps des Officiers ou Magistrats qui en ont l'administration. La *regence* d'Amsterdam.

Regence, se dit aussi d'une place de Regent, de la qualité de ceux qui enseignent les Lettres & les Arts dans les Colleges. Il a obtenu la *Regence* d'une telle classe dans un tel College; sa *Regence* lui vaut tant.

Il se dit aussi du tems pendant lequel ils enseignent publiquement dans un College. Pendant le tems de sa *regence*.

REGENERATION. s. f. Reproduction. La *regeneration* des chairs. La *regeneration* des humeurs de l'œil. La *regeneration* des jambes des écrevises.

Regeneration, se dit figurément, pour renaissance. La *regeneration* se fait par le lavement du Saint Esprit, dont le baptême est le signe. Quand un Payen se convertit, on lui administre le baptême, comme signe de sa *regeneration*. Une nouvelle ceremonie fut instituée pour la *regeneration* du nouveau peuple. Bossuet.

REGENERER. verbe passif. Se *regenerer*, se reproduire. Ce caustique empêche les chairs de se *regenerer*. L'Acad.

Du Latin *regenerare*.

Regenerer, v. act. Terme de Theologie. Il l'a *regeneré* en Jesus-Christ. Il a été *regeneré*. Il a été engendré de nouveau spirituellement, il est devenu enfant de Dieu.

Regeneré, ée. part. pass. & adj. Qui est devenu bon Chrêtien; qui a reçu la grace. C'est un homme fort *regeneré*.

REGENT, ente. adj. m. & f. Qui regit, qui gouverne l'Etat pendant une minorité, ou en absence du Souverain, un Royaume au nom du Roi. M. Le Duc d'Orleans a été *Regent* du Royaume pendant la Minorité de Louïs XV. Philippe de Valois, malgré toutes les brigues d'Edoüard, fut declaré *Regent* du Royaume. Mezerai. Ils s'attachoient à Perdiccas qu'on venoit de faire *Regent*. Vaug. Quelques-uns ont pretendu que les femmes ne pouvant succeder à la Couronne, elles ne pouvoient aussi être *Regentes* du Royaume. Mais l'usage a decidé en leur faveur, & l'on defere toûjours cet honneur aux Reines Meres. Blanche de Castille fut la premiere *Regente* en France.

Regent à Rome, c'est le second Officier de la Chancelerie. Toutes les expeditions de la Daterie se remettent entre les mains du *Regent* de la Chancelerie, qui distribuë les Suppliques à des Abbreviateurs de *parco majori* pour dresser les minutes des bulles.

Regent, signifie aussi un Professeur public des Arts, ou des Sciences, qui tient une classe dans un College. L'Université est composée des Docteurs, Professeurs ont

& Regens. Docteurs Regens sont les Professeurs dans les Universitez. Docteur Regent en Droit, Docteur Regent en Medecine. Les Regens septennaires, c'est-à-dire, qui ont regenté pendant sept ans continuels dans un College de l'Université, sont preferez aux Graduez dans la requisition des Benefices, à l'exception des Docteurs en Theologie de l'Université de Paris. Il faut que ces Regens soient graduez eux-mêmes, & qu'ils rapportent une attestation de l'Université qu'ils ont regenté pendant sept ans continuels dans un College celebre. Il n'importe pas en quelle classe ils ont regenté; quand ce seroit pour les études de Grammaire. Les Regens des Universitez pendant qu'ils regentent actuellement, ont leurs causes commises en premiere instance devant le Juge Conservateur des privileges de l'Université. Les Regens qui ont regenté pendant dix ans joüissent du même privilege, bien qu'ils ne regentent plus, pourvû seulement qu'ils resident dans l'Université. Ordonn. de 1669. Voyez CONSERVATEUR. L'écolier & le Regent sont des termes relatifs. On dit un Regent de Rhetorique, & des basses classes: ceux de Philosophie s'appellent plutôt *Professeurs.*

REGENT, se dit figurément de ceux qui veulent gouverner, & dominer les autres. Cachez les talens qui vous font regarder comme un *Regent* incommode. BELL.

REGENTER. v. act. Tenir, exercer la Regence. Ce Prince *regente* le Royaume avec la satisfaction des peuples.

REGENTER, signifie aussi, Faire le maître; dominer; vouloir commander par tout où l'on est. Cet homme est altier & imperieux; il veut *regenter* dans tous les lieux, dans toutes les compagnies où il se trouve. Il ne faut point s'aviser de *regenter* le monde. MONT. Personne ne doit s'ériger en Pedagogue, ni pretendre *regenter* les autres. BELL. Il a beaucoup d'amis & de creatures dans un tel Parlement; il y *regente.*

La Grammaire qui sçait regenter *jusqu'aux Rois,*
Et les fait à main haute obeïr à ses loix. MOL.

REGENTER, signifie encore, Etre Regent dans un College, y tenir une classe. Un tel *regente* en une telle classe en tel College. Il doit bien sçavoir le Latin, il a *regenté* toute sa vie.

REGENTÉ, ÉE. part. pass. & adj.

REGERMER. v. act. & redupl. Germer de nouveau, ou renaître. On ne le dit que des plantes & des graines qui renaissent, qui repoussent.

Du Latin *regerminare.*

REGICIDE. s. m. Meurtre d'un Roi, ou Meurtrier d'un Roi. Le *regicide* que commit Frere Jaque Clement à S. Cloud. DEL. DE LA FR. On appella *Regicides* tous ceux qui eurent part à la mort du Roi Charles I. d'Angleterre. Tous les *Regicides* furent exceptez dans l'amnistie generale. La plupart des *Regicides* furent punis de mort.

REGIE. s. f. Oeconomat, garde, administration & direction d'un revenu. Un bien en *regie.* Les Fermiers Generaux mettent en *regie* les droits qui se perçoivent à Paris, & afferment ceux des Provinces. Cet homme a la *regie*, l'œconomat d'une telle Abbaye. La gardenoble est une espece de *regie* des biens d'un mineur. Il se dit aussi en parlant de Monnoye. Toutes les Monnoyes de France sont aujourd'hui en *regie*, BOISARD; pour dire, sont sous la main du Roi.

REGIFUGE. s. m. Fête que les Romains celebroient le 24. jour de Fevrier, en memoire de la fuite du Roi Tarquin, qui fut chassé de Rome, l'an 245. de la fondation de cette ville.

En Latin *regifugium.*

REGIMBEMENT. subst. masc. Action d'une bête qui regimbe. Le *regimbement* d'une mule est dangereux.

REGIMBER. v. neut. Ruer des pieds de derriere, n'obeïr pas à l'éperon, au foüet, à la houssine. Il ne se dit au propre que des chevaux, mulets & ânes, qui au lieu d'avancer, se cabrent, reculent ou ruënt.

Il se dit quelquefois au figuré des hommes qui resistent, qui se soulevent; qui ne veulent pas obeïr aux commandemens des superieurs. Le souvenir de la perte de votre liberté, vous fera *regimber* quelquefois. ABL. Il *regimbe* contre l'éperon, il ne souffre point l'instruction, la discipline.

Non, que tu sois pourtant de ces rudes esprits,
Qui regimbent *toûjours quelque main qui les flatte.*
BOIL.

Borel derive ce mot du Grec *rémbein*, qui signifie *irriter*, ou *ruer.* Du Cange temoigne qu'on disoit autrefois *regiber*, & derive ce mot de *gibet*, parce que les pendus qu'on secouë *regimbent* des pieds. Selon Menage, c'est un mot composé de la particule *re*, & du verbe *gambare*, fait de *gamba*, qui signifie la jambe. Les Latins ont dit de même *recalcitrare.*

REGIME. s. m. Terme de Medecine. Maniere de vivre reglée. L'art de conserver la santé par une maniere de vie convenable à la disposition du corps. Ordre, regle qu'on tient, qu'on observe dans la maniere de vivre par rapport à la santé. Il observe un *regime* bien incommode. Il vit de *regime.* Les jeunes gens qui sont d'une complexion robuste vivent d'ordinaire sans aucun *regime.* Les vieillards, les valetudinaires doivent vivre d'un grand *regime*, faire diette, s'abstenir de plusieurs choses, prendre de certains remedes. Le *regime* de vivre est different suivant les nations. Bartolin dit qu'en Dannemarc on donne à ceux qui ont une grosse fievre une tranche de jambon, au lieu d'un œuf frais.

Ce mot & le suivant viennent du Latin *regimen.*

REGIME, se dit aussi en parlant de certaines Maisons Religieuses, & veut dire, Gouvernement. *Regime* annuel, triennal, perpetuel. Le *regime* perpetuel ruine, & desole les Monasteres. PAT.

REGIME, en termes de Grammaire, est la syntaxe ou concordance que des mots doivent avoir les uns avec les autres suivant les regles de la Grammaire, ou l'usage de la Langue. Le *regime* d'un verbe actif est l'accusatif. Les prepositions ont divers *regimes* suivant les differentes Langues, &c. Voyez REGIR.

REGIME du feu, en termes de Philosophie Hermetique, c'est la maniere de faire, & de conduire le feu.

REGIME DE BANANES. C'est ainsi que les François dans les Isles de l'Amerique appellent la grappe, ou l'amas de fruits que produit le Bananier, ou le Plane. On compte 180. ou 200. dattes sur chaque grappe, ou pour parler le langage des Iles, sur chaque *regime.* LABAT.

REGIMENT. s. m. Terme de Guerre. Corps de troupes faisant partie d'une armée. Les *Regimens* de Cavalerie sont commandez par un Mestre de Camp, & ont d'ordinaire six Compagnies. Ordinairement les 11. premiers *Regimens* de Cavalerie sont à 12. les autres sont à 8. Les 11. sont le *Regiment* Colonel, le *Regiment* Mestre de Camp, les *Regiment* Commissaire General & les 8. *Regimens* Royaux. Par un reglement de 1684. le Roi a ordonné qu'entre les *Regimens* François & les Etrangers, le plus ancien des *Regimens* François precedera toûjours les Etrangers quoique plus anciens; Après quoi les autres *Regimens* François & étrangers marcheront selon la date de leurs commissions, sans que les *Regimens* François puissent pretendre d'autre preference que celle du plus ancien *Regiment* François. On appelle *Regiment Colonel*, le premier *Regiment* de Cava-

Cavalerie, ou le premier *Regiment* des Dragons, dont le Colonel General de la Cavalerie & le Colonel General des Dragons sont l'un le Mestre de Camp & l'autre le Colonel. Il y a 8 *Regimens* Royaux dont le Roi est le Mestre de Camp, & qui sont commandez par un Mestre de Camp-Lieutenant. A l'égard des *Regimens* d'Infanterie, on distingue les six vieux corps, & les six petits vieux corps des nouveaux *Regimens*. Les premiers sont beaucoup plus forts & plus nombreux, & sont conservez même en paix. Au lieu qu'on reforme ou qu'on casse les autres. Voyez CORPS. Un *Regiment* d'Infanterie est commandé par un Colonel, & a quelquefois un grand nombre de Compagnies. Le *Regiment* des Gardes est fixé à trente Compagnies de 150. soldats chacune. Celui de Picardie a eu jusqu'à 120. Compagnies & plus. Le *Regiment* du Roi est de 48. Compagnies. Quelques-uns pretendent qu'avant l'année 1636. ou 1637. il n'y avoit point de *Regimens* de Cavalerie. Les Compagnies étoient alors detachées, & ne faisoient point ensemble les corps de troupes, qu'on appelle *Regimens*. Les Compagnies d'Ordonnance, & les Compagnies Franches ne sont point en corps de *Regiment*. *Regiment*, pour *regimen*.

Jornandes Attilanum Sequebatur Regimen. HUET.

REGIMENT, dans le discours ordinaire, signifie plusieurs personnes. J'avois invité quatre personnes à dîner, ils sont venus un *regiment*. On est assassiné en cette Eglise d'un *regiment* de pauvres.

REGINGLETTE. s. f. Sorte de piege pour attraper des oiseaux.

Quand reginglettes *& reseaux*,
Attraperont petits oiseaux,
Ne vole plus. LA FONT.

REGION. s. f. Division particuliere de la terre; étenduë de païs. Grande étenduë de terre qu'habitent plusieurs peuples contigus sous une même nation, qui a ses bornes & ses limites. CORN. Une *region* se divise en haute, & basse, ou en *region* ulterieure, & citerieure, ou en *region* interieure, & exterieure, selon leur diverse situation. Cet homme a voyagé en plusieurs contrées & *regions*. Il a vû les *regions* brulantes, & les *regions* glacées. La domination du Roi d'Espagne s'étend sur diverses *regions*. Racan dit en parlant de Dieu qui regarde la terre du haut de son Ciel;

Il voit comme fourmis marcher nos Legions,
Dans ce petit amas de poussiere & de boüe,
Dont notre vanité fait tant de regions.

Du Latin *regio*.

REGION, se dit aussi des divisions de l'air, & du Ciel. L'air est divisé en haute, moyenne, & basse *region*. Voyez AIR.

On appelle, en termes de Cosmographie, *Region élementaire*, Une sphere terminée par le concave du Ciel de la Lune. Cette sphere comprend les quatre élemens, & tous les corps inferieurs. On appelle *Region éthetée* toute la vaste étenduë de l'Univers, & tout cet espace immense dans lequel roulent tous les cieux. Les étoiles fixes sont en la plus haute *region* du Ciel. Les anciens Philosophes disoient, La *region* du feu, pour dire, la partie de l'air la plus élevée. Les nouveaux Astronomes ont partagé la Lune en diverses *regions*, ou Provinces; ausquelles ils ont donné leur nom; comme on voit dans la Selenographie d'Hevelius. Les Poëtes & les Orateurs appellent le Paradis, la celeste *region*.

REGION, se dit aussi des divisions du corps de l'homme. Les Medecins divisent le corps de l'homme en trois *regions*, qu'ils appellent aussi *ventres* & *capacitez*. La haute ou suprême *region* est la tête, qui s'étend jusqu'à la premiere vertebre, où sont contenus les organes des animaux; le cerveau, qui est la source du mouvement & du sentiment, & le domicile de la raison. La seconde *region* est le ventre moyen ou le thorax, la poitrine, qu'Hippocrate appelle le ventre superieur, qui s'étend depuis les clavicules jusqu'au diaphragme; & c'est là où sont les parties vitales dediées à la respiration, le cœur, les poumons. La troisieme *region* est le bas ventre, où sont les parties naturelles destinées à la digestion, purgation & generation.

REGION. Les Antiquaires appellent *Region*, l'un des 14. quartiers de la ville de Rome. Ce fut Auguste qui divisa la ville de Rome en 14. quartiers ou *Regions*, & cette division a duré jusqu'à la decadence de l'Empire. La ville de Constantinople, à l'exemple de celle de Rome, fut aussi divisée en 14. *Regions*.

REGION. Ce mot s'employe figurément pour signifier le plus haut point de quelque art, de quelque science. Son courage le porteroit dans cette haute *region* de la critique, s'il avoit assez de force pour soutenir son courage. BALZ.

Habitez par l'essor d'un grand, & beau genie,
Les hautes regions *de la Philosophie*. MOL.

REGIONNAIRE. adj. Terme du Droit Canonique. Qui est assigné pour un Canton ou une region d'une ville. Diacre *Regionnaire* de Rome.

E REGIONE. Vis-a-vis. Terme d'Imprimerie dont on se sert fort souvent en parlant des choses qui s'impriment les unes vis-à-vis des autres, soit en diverses langues, soit lorsqu'on met quelques matieres en parallele.

REGIR. v. act. Conduire, gouverner. Le Pape Benoît XIII. *regit* l'Eglise Romaine. Les peuples mutins sont difficiles à regir & à gouverner. Cet Intendant *regit*, gouverne toute la maison de ce Prince. Il n'est pas possible de *regir* un si grand Empire. VAUG. Cupidon *regit* tout ici-bas. OB. M. Il ne se dit guere que dans le stile soutenu. L'ACAD.

Du Latin *regere*.

REGIR, signifie aussi, Avoir soin de recevoir un revenu, d'administrer les affaires qui le concernent. Un Oeconome est établi dans une Abbaye vacante pour la *regir*, pour en recevoir le revenu. Un Commissaire aux saisies réelles, un Curateur aux biens vacans, sont établis pour avoir soin des biens saisis ou abandonnez. Quand on ne trouve pas des gens qui veulent prendre une ferme à forfait, on est obligé de la faire *regir*. Ce Ministre sçait *regir* si bien les finances, qu'en peu de tems il y retablit l'ordre.

REGIR, en termes de Grammaire, se dit de la construction des noms, & des verbes qui ont un certain regime. Le verbe actif *regit* l'accusatif. Les neutres *regissent* ordinairement le datif. Les prepositions *regissent* certains cas: & c'est ce qui les rend differentes des adverbes, qui ne regissent rien. Nos excellens Ecrivains n'approuvent point que deux verbes qui *regissent* deux cas differens, soient mis ensemble pour ne *regir* qu'un seul cas. Par exemple, Après avoir *embrassé*, & *donné* la benediction à son Fils: or *embrassé regit* l'accusatif & *donné regit* le datif: ainsi l'on n'en sçauroit faire la construction avec le substantif qui suit: & pour écrire purement, les deux verbes doivent *regir* un même cas; cela ne s'observe point en parlant: mais le stile doit être plus exact. Cette même regle doit s'observer pour les noms. Par exemple, Je l'ai conjuré par *la memoire*, & *par l'amitié qu'il avoit* pour son pere. *La memoire* ne s'accommode point avec le verbe *qu'il avoit*. Cette construction est vicieuse, & elle est également condamnable. VAU. CORN. REFL. Il est plus regulier & plus selon le goût de la Langue d'observer toujours le regime des verbes. L'ACAD. Pour être exact il faut encore prendre garde que quand un verbe *regit* un substantif

tif dans le premier membre d'une phrase, il ne doit pas *regir* un *que* dans le second. Par exemple, Cesar apprit *la verite* par ses coureurs, & *que* le desordre s'étoit mis dans l'Armée ennemie. Le verbe *apprit*, *regit* là un substantif, & ensuite un *que*. Cela est irregulier. Refl. Quand un verbe *regit* un infinitif dans un membre de la phrase, il ne doit point *regir* un substantif dans l'autre. Par exemple, Il n'est point necessaire d'apprendre à *tirer* de l'arc, ni *le maniment* du javelot. Ce regime est defectueux. Refl. Ces divers regimes loin d'être vicieux, ont souvent de l'élégance. Ses gens faisoient tout ce qu'ils pouvoient pour lui *persuader de rebrousser* chemin, & de regagner les vastes campagnes de la Mesopotamie, ou du moins, s'il rejettoit ce conseil, *qu'il separât* cette multitude, &c. Vau. *Persuader* a deux regimes, *de rebrousser*, & *qu'il separât*. Si l'Auteur avoit mis *de separer*, cela eut été languissant, & beaucoup moins agréable que l'autre expression. *Je repons de votre liberté*, & *que vous n'aurez* point à souffrir le faste & les fiers regards des Macedoniens. Id. *Regardez votre derniere fin*, & *de quelle maniere vous paroitrez* devant ce Juge severe à qui rien n'est caché. Du Mas. Dieu *voyant son humilité*, & *qu'il supportoit* de bon cœur les affronts & les injures, lui commanda, &c. Regn. Desm. Tous ces differens regimes ont fort bonne grace, & on ne doit point faire scrupule de s'en servir. Bou.

REGI, ie. part. Gouverné. Rome quelquefois *regie* par des Tribuns, par des Decemvirs ou par des Dictateurs. Catr.

REGISTRATA. (L's se prononce.) Terme de Palais. C'est l'extrait de l'arrêt d'enregîtrement qu'on met sur le repli des Edits & autres Lettres de Chancelerie, quand elles ont été verifiées & enregîtrées. Le *Registrata* de la Cour de Rome est marqué par une grande R, qui tient tout le revers de la signature.

REGISTRATEUR. s. masc. (Prononcez l's.) Terme de Chancelerie Apostolique. Il y a 24. *Registrateurs* des Bulles & Supliques de la Cour de Rome. Quand les Bulles ou Supliques sont expediées, elles sont remises aux *Registrateurs* pour les enregîtrer, & c'est à eux que l'on s'adresse pour avoir un extrait ou *sumptum* des Bulles & Supliques, lorsque l'on en a besoin.

REGISTRE, ou REGITRE. s. masc. Livre public qui sert à garder des memoires, ou des actes ou minutes pour la justification de plusieurs faits dont on a besoin dans la suite. Le *regître* d'un Banquier, le *regitre* de la Geolle doivent être numerotez & paraphez de la main du Juge. On appelle *Regître des gros fruits*, un *regître* que tient le Greffier des Villes & Bourgs, où il y a marché, & sur lequel on couche le prix de chaque espece de grains, & ce qu'ils ont valu chaque semaine. On marque le plus haut, le moyen, & le plus bas prix. En Cour Romaine on appelle Officier du *Registre*, le Vice-Chancelier; le College des Scripteurs des Brefs, les douze Maîtres du *Registre*, & les Registrateurs. Tous les Arrêts ou jugemens qui ne sont point en forme portent pour titre, Extrait des *Regitres* du Parlement, du Conseil, de la Chambre des Comptes, des Requêtes du Palais, &c. Tous *regîtres* publics sont sujets à être compulsez. L'Ordonnance de 1667. veut que les Curez ou Vicaires tiennent des *regîtres* des Baptêmes, des mariages, & des sepultures dont tous les feuillets doivent être cottez ou paraphez par le Juge Royal du lieu où l'Eglise est située; l'un desquels doit être envoyé à la fin de chaque année au Greffe du Juge Royal. Il est aussi enjoint aux Evêques & aux Communautez Religieuses de tenir des *registres* en bonne forme des tonsures, ou des ordres, des Novitiats & professions de vœux. La même chose est ordonnée aux Grands Prieurs de l'Ordre de Malte en France; afin d'être en état de delivrer des extraits de ces *regîtres* à ceux qui en auront besoin, & qui voudront les faire compulser. La Cour prononce quelquefois, qu'il en sera deliberé sur le *Regitre*, lorsqu'elle ne veut pas juger à l'Audience, ni aussi prononcer un appointement; mais seulement revoir les pieces sur le bureau, & juger à huis clos. Le Secretaire tiendra *regître* de ce qui aura été proposé & resolu chaque jour d'assemblée. A. R. des Insc.

Menage tient que ce mot vient de *registrum*, qu'on a dit par corruption au lieu de *regestum*, les Latins ont appellé *regesta*, les livres où l'on écrivoit ce qui se faisoit dans les Tribunaux. *Regestum* se trouve dans cette signification dans le Code Theodosien & dans le Code de Justinien. Men.

L'Academie dit que quelques-uns prononcent l's du mot *Registre*. Richelet & Pomey écrivent toûjours *regître*, sans marquer qu'il y ait là-dessus divers sentimens. Menage dit aussi que presentement tout le monde prononce *regître*, & qu'on prononçoit même ainsi dès le tems de Marot, qui fait rimer *regître* à *épître*. Il ajoûte seulement que dans le Chapitre de Nôtre-Dame de Paris on dit *registre*, & non pas *regître*; *Enregistrer*, & non pas *enregîtrer*.

Registre sexté. Terme de Finances. C'est un *regître* contenant les noms, qualitez & emplois des habitans des Paroisses, les sommes ausquelles ils sont imposez à la taille, le nombre de personnes dont chaque famille est composée, & la quantité de sel qu'ils ont levé au grenier. L'Ordonnance des Gabelles fait souvent mention de ce *regître sexté*.

On dit proverbialement de ceux qui sçavent toutes les nouvelles d'un quartier, de ce qui se passe dans le monde, qu'ils en tiennent *regître*. Marot a dit d'un homme qui avoit une heureuse memoire, que c'étoit le copieux *regître* des beaux esprits. Cet homme cherche à se debiter comme un grand *regître* d'anecdotes. Bay.

On dit prov. & fig. lors qu'on veut marquer qu'on se souviendra du déplaisir qu'on a reçu de quelqu'un, C'est un homme qui est sur mes *regîtres*, qui est écrit sur mes *regîtres*.

Registres, en termes de Chymie, sont les tampons ou coulisses qui bouchent les ouvertures qui sont aux fourneaux à vent des Verriers, des Essayeurs, &c. qui servent à mesurer le feu; car on les bouche, ou on les ouvre, selon qu'on veut avoir un feu plus doux, ou plus violent.

Registres, en termes d'Organiste, sont les bâtons qu'on tire pour faire joüer les differens jeux de l'orgue, parce qu'ils ouvrent le passage au vent pour entrer du sommier dans le porte-vent des tuyaux. Les noms des *regîtres* sont marquez au bas de la montre au-dessus du clavier, & sont les mêmes que ceux des jeux de l'orgue.

Les Imprimeurs appellent *regître*, la disposition de la presse, qui est de telle sorte, que les pages reviennent justes les unes sous les autres.

On appelle dans les Indes Occidentales de la domination Espagnole, *Navires de Regître*, ceux à qui le Roi d'Espagne ou le Conseil des Indes accorde la permission d'aller trafiquer dans les ports de l'Amerique. Ils sont ainsi nommez de ce que cette permission doit être enregîtrée avant qu'ils mettent à la voile du port de Cadix, où se font le plus ordinairement les embarquemens pour Buenos-Ayres, & les autres ports pour lesquels il part des navires de *regître*.

REGISTRER, ou REGITRER. v. act. Ecrire quelque chose dans un regître On se sert plus ordinairement du mot *enregîtrer*, qui signifie la même chose. Cet Edit, ces lettres ont été lues, publiées & *regîtrées*.

REGLE. s. f. Instrument de Geometrie qui sert à tracer une ligne droite. Instrument de bois ou de cuivre, plat,

plat, long & étroit. La *regle* pour être commode doit avoir une feuillure dans son épaisseur. La *regle* sert aux Geometres, aux Ecrivains, aux Dessinateurs, aux Maçons, Menuisiers, & à tous les arts où l'on a besoin de dresser, ou de mesurer quelque chose en ligne droite. Desmarêts a fait un Poëme des amours du compas & de la *regle*. Il y a des *regles* de proportion, qui sont divisées comme celles du compas de proportion, & qui font presque le même effet.

Du Latin *regula*.

On dit figurément en ce sens d'un homme prudent & circonspect, qu'il ne marche, qu'il n'agit qu'avec *regle* & compas.

REGLE, se dit dans les arts & dans les sciences, des preceptes, & de certains principes constans qu'on a établis après beaucoup de raisonnement, & d'experiences, par lesquels on se doit conduire pour y reüssir heureusement. Il faut faire passer le plus vîte qu'il se peut les jeunes gens par les *regles* generales, & les mettre tout d'un coup dans la pratique. On n'apprend par les *regles* qu'avec confusion, & avec degoût: mais comme les *regles* donnent entrée à l'usage, l'usage aussi confirme les *regles*, & rend très-clair ce qui paroissoit obscur. Cela est particulierement vrai dans la Grammaire, où les *regles* sont presqu'infinies. L'usage va souvent contre les *regles*; & ce sont deux choses fort differentes que de parler bien, & de parler grammaticalement. LA M. LE V. La multitude infinie de *regles* grammaticales opprime l'éloquence. ID. Voiture méprisoit souvent les *regles* de la poësie; mais en maître qui se croit au-dessus d'elles, & qui ne daigneroit pas se contraindre pour les observer. PEL. Les libertez qu'on se donne pour plaire, doivent être preferées à des *regles* exactes, dont un Auteur sterile, & languissant se fait un art d'ennuyer: ST. EV. La *regle* de toutes les *regles* est de plaire. MOL. Ceux qui s'attachent si fort aux *regles* n'ont que bien peu de goût; c'est pourtant le bon goût qui doit faire les bonnes *regles*. LE CH. DE M. Les *regles* ne peuvent redresser ceux qui n'ont reçu qu'une mesure mediocre de sens commun. ST. EV. Le precepte qui donne pour *regle*, de ne point garder quelquefois de *regle*, est un mystere de l'art. BOT. Il faut ôter à la *regle* toute contrainte qui gêne, & qui ne laisse rien de libre, & de naturel. ST. EV. S'il étoit vrai que les pieces qui sont selon les *regles* ne plaisent pas, & que celles qui plaisent ne sont point selon les *regles*, il faudroit que les *regles* eussent été mal faites. MOL. Pour moi quand les choses me touchent, & me divertissent, je ne vais point demander si j'ai eu tort, & si les *regles* d'Aristote me defendent de rire. ID. Les *regles* contraignent toûjours le stile, & le rendent moins libre, & moins agreable. LE CH. DE M. Il y a je ne sçai quelle vivacité de goût & de sentiment que l'étude des *regles* ne sçauroit produire. OE. M. Un grand Orateur s'affranchit quelquefois de la servitude des *regles*. TOUR.

Quelquefois dans sa course un esprit vigoureux,
Trop resserré par l'art, sort des regles *prescrites,*
Et de l'art même apprend à franchir les limites. BOIL.

REGLE, se dit de même des formalitez, des maximes, des loix, & des preceptes qu'il faut observer dans tous les Ars. Le 50. livre du Digeste contient les anciennes *regles* de Droit. On dit au Palais, qu'une procedure est dans les *regles*, quand elle est faite selon les arrêts, les reglemens & les ordonnances. En Medecine, *regle* se dit d'une methode ordinaire qu'on suit pour guerir les maladies. Ce malade a été traité selon les *regles* de l'art, selon les *regles*. Le theatre a aussi ses *regles*; la *regle* des 24. heures, de l'unité de lieu, d'action. Cette piece est bien dans les *regles*, selon les *regles*. En Arithmetique il y a les *regles* qu'on appelle par excellence les quatre *regles*, l'Addition, la Soustraction, la Multiplication, la Division. Il y a aussi la *regle* de Trois ou de Proportion, ou *regle* d'or, la *regle* de Compagnie, d'alliage, la *regle* de fausse position, &c.

REGLE, se dit aussi des loix que Dieu a établies dans la nature; de l'ordre des causes secondes. Un miracle est contre les *regles* de la nature.

REGLE, se dit en Morale d'une conduite juste & raisonnable; Regularité; loi, modele, exemple. La Religion nous sert de *regle* certaine pour bien vivre. Les hommes au lieu de redresser leurs inclinations corrompuës selon la rectitude de la *regle* divine, ont tâché de courber la *regle* même, pour l'ajuster à leurs inclinations. NIC. Il crut qu'il devoit donner ses actions pour *regle* de la justice, plutôt que de prendre la justice pour *regle* de ses actions. ABLAN. On ne peut pas toûjours accommoder les *regles* du devoir avec nos inclinations. NIC. Ebranler les *regles* les plus saintes de la Morale Chretiene. PASC. Cette femme vit dans les *regles* de l'honnêteté & de la bienseance. Il y a de la *regle* dans cette maison, c'est à-dire, que tout y est en bon ordre. Il n'y avoit ni *regle* ni mesure dans toute la conduite du Prince. MEZ. La vie de cet homme est si sage, & si austere, qu'elle peut servir de *regle*, de modele. Le dereglement ne se contente plus d'être toleré; il veut être la *regle* même, & appelle excès tout ce qui s'oppose à lui. OE. M. Quand chacun fait ce qu'il veut & n'a pour *regle* que ses desirs, tout va en confusion. ID. L'exemple du Roi est la *regle* de sa Cour. On se dispense aisément des *regles* qu'on s'impose à soi-même.

REGLE, se dit aussi des manieres de vivre établies simplement par l'usage, & par la coutume: de l'ordre, de la maniere de vivre ordinaire; de la civilité, de la regularité. Le bal a ses *regles*, aussi-bien que les autres choses. Il a donné un repas, & s'est assis le premier à table, cela n'est pas dans les *regles*, cela est contre les *regles* de la civilité.

REGLE, se dit particulierement de certaines constitutions sur lesquelles sont établies des Maisons Religieuses, qu'on fait vœu d'observer quand on y entre. Il est bon d'être contraint à la pratique de ses devoirs par la coutume, & la *Regle* du Monastere. NIC. Les *Regles* Monachales doivent être approuvées par le Pape. La *Regle* de Saint Benoist, que quelques Auteurs ont appellée *Regle Sainte*. La *Regle* de Saint Bruno, de Saint François, sont fort austeres, quand on veut observer la rigueur de la *Regle*. Il n'a pas pu supporter les austeritez de la *Regle*, il a demandé dispense de la *Regle*.

On appelle une Abbaye en *Regle*, celle qui ne peut être possedée que par un Religieux, ou un Cardinal: Toutes les Maisons Chef d'Ordre sont des Benefices en *Regle*, comme Clugni, Cisteaux, Clervaux, Pontigni, &c. On a de la peine à faire passer en Commende une Abbaye qui est en *Regle*, & possedée par un Religieux.

REGLE, se dit aussi des maximes vrayes ou fausses que chacun se fait à sa fantaisie pour raisonner, & pour se conduire. Il s'est fait une *regle* de ne point souper. Il faut observer quelque *regle* dans ses études, dans ses divertissemens.

On dit proverbialement, Il n'y a point de *regle* si generale qui n'ait son exception.

REGLE *de verissimili notitia*. Terme de la Chancellerie de la Cour de Rome. Cette *regle* porte que les provisions d'un Benefice sur vacance par mort, seront nulles, si du jour de la mort, au jour de la datte des provisions, ou du jour que le Courier est arrivé à Rome, il n'y a pas assez de tems pour que du lieu où la personne est dece-

decedée, la vacance ait pu vrai-semblablement venir à la connoissance du Pape. Les provisions même seroient nulles, s'il étoit bien prouvé que l'on eût fait partir le Courier avant la vacance : ce qui s'appelle une course ambitieuse. Cette *regle* est exactement observée en France, & le Pape n'y peut deroger. Elle a été établie pour empêcher les preventions frauduleuses & anticipées, & conserver le droit des Ordinaires. Elle n'a point de lieu à l'égard des Benefices donnez par le Roi en Regale, ou autrement. Il faut pour le moins sept jours de Paris à Rome pour la vrai-semblance. Cette *regle* ne s'observe pas à la rigueur à l'égard des Benefices conferez par le Roi, ni à l'égard des Ordinaires.

REGLE des vingt Jours, ou *de Infirmis:* Terme de la Chancellerie de Rome. Suivant cette *regle*, si un Ecclesiastique malade resigne son Benefice, soit par resignation en faveur, soit par permutation pour faire valoir sa resignation, il faut que le Resignant survive 20. jours après qu'elle aura été admise en Cour de Rome. Si le Resignant meurt dans les 20. jours, la resignation est nulle, & caduque, & le Benefice vaque par mort. Cette *regle* n'a point lieu pour les provisions des Collateurs ordinaires, & pour les resignations pures & simples faites entre les mains de l'Ordinaire, mais seulement pour les provisions du Pape, qui y derogent très-souvent : ensorte même que cette derogation est devenuë un stile commun & ordinaire des provisions qui s'expedient sur des resignations en faveur. Cette *regle* ne s'observe point non plus à l'égard des resignations admises par le Roi pendant la Regale. La *regle des 20. jours* anciennement regardoit ceux qui resignoient en bonne santé aussi-bien que les malades. C'est le Pape Boniface VIII. qui l'a restreinte au cas de maladie. C'est pourquoi on l'appelle plus communément la *Regle de infirmis resignantibus*. Le jour de la resignation, & le jour de la mort ne sont point comptez dans les 20. jours. Il faut 20. jours francs. Cette *regle des 20. jours* a été verifiée au Parlement en 1493. Elle a été faite en faveur des Ordinaires contre la Cour de Rome, & les Legats du Pape, qui admettant souvent les resignations des Beneficiers mourans, frustroient par là les Ordinaires, à qui de droit commun appartient la collation des Benefices.

REGLE *de Publicandis.* Terme de matiere Beneficiale. Par cette *regle* le resignataire d'un Benefice pourvu en Cour de Rome est obligé de publier sa resignation, & de prendre possession dans les six mois, & le pourvu par l'Ordinaire dans le mois, du jour de ses provisions : autrement si le Resignant meurt dans les six mois, ou après le mois, sans avoir été depossedé, la resignation demeure nulle, & sans effet. La *regle de publicandis* s'observe en France à la rigueur, & le Pape lui-même n'y peut deroger; s'il y derogeoit, l'on en pourroit appeller comme d'abus. Si le resignant vit après sa resignation, le resignataire peut prendre possession dans les trois ans du jour de ses provisions, & pourvu que le resignataire ne soit point prevenu par la mort : mais après les trois ans les provisions demeurent nulles, même pendant la vie du resignant. La maniere de prendre possession est prescrite par l'Edit de 1550. c'est-à-dire qu'il faut prendre possession solemnelle en presence du Greffier ou Notaire de l'Evêque ou du Chapître, & en cas de refus en prendre acte de Notaire en presence de deux temoins, lequel aura l'effet d'une prise actuelle de possession. Sur tout, à l'égard des Cures, il faut prendre possession une fête ou un Dimanche à l'issuë de la Messe Paroissiale, &c.

REGLEMENT. s. m. Ordre prescrit par des Superieurs pour être observé, afin que les choses soient uniformes, & selon la raison & la justice. Les Ordonnances ont fait divers *reglemens* pour l'ordre de la procedure, pour la Police, pour la Discipline militaire, pour les Finances. On fait de tems en tems des Edits pour le *reglement* des monnoyes, pour en fixer le prix & le poids. Les Statuts des arts & des metiers sont des *reglemens* selon lesquels ceux d'un même Corps doivent travailler. Il est necessaire de joindre à la doctrine le *reglement* des mœurs. J. DES S.

REGLEMENT, se dit aussi des arrêts qui se donnent entre des Officiers qui disputent sur les droits & les exercices de leurs charges. Le Presidial & le Prevôt ont une instance de *reglement* en la Cour sur leurs fonctions, sur leurs preseances.

REGLEMENT DE JUGE, se dit des instances où il s'agit de la jurisdiction, quand deux Juges veulent connoître de la même affaire, & la juger. Les *reglemens de Juges* entre Cours Souveraines se poursuivent au Conseil Privé du Roi. Entre les Presidiaux & les Prevôts des Marechaux, & autres Juges subalternes, ils se poursuivent au Grand Conseil.

REGLEMENT, signifie en termes de Palais un appointement, un jugement par lequel les Juges ordonnent que les parties mettront leurs pieces pardevant un Rapporteur pour leur être fait droit à son rapport. Le mot de *reglement* comprend tous appointemens en droit, appointemens à mettre, à ouïr droit, &c. La contestation en cause n'est établie que par le *reglement*. Pour voir si un procès est en état, il faut voir si on a satisfait à tous les *reglemens*, si toutes les forclusions sont acquises sur les *reglemens* de tous les incidens.

REGLE'MENT. adverb. D'une maniere reglée, ponctuelle. Cet homme vit fort *reglément*, d'une même maniere, selon les loix. Le Messager part *reglément* tous les Vendredis à telle heure. Cette horloge va fort *reglément*, est fort juste.

REGLER. v. act. Tirer des lignes le long d'une regle. Il ne se dit gueres que du papier, & des livres qu'on regle pour en marquer les marges, afin de n'écrire qu'entre quatre regles; & aussi du papier propre pour recevoir des notes de Musique, ou de la tablature, ce qui a donné lieu au proverbe : Cela est *reglé* comme un papier de Musique, c'est-à-dire, se fait toûjours d'une même sorte. Chez les Imprimeurs on appelle *regler* le coup, lorsque l'on marque avec de la craye sur le timpan l'endroit où l'on doit poser la platine.

REGLER, signifie aussi, Ordonner, faire des reglemens pour maintenir les choses dans l'ordre. Il est de la police de *regler* le prix des denrées, d'y mettre un taux certain. Le Roi a *reglé* les fonctions, les prééminences des charges de sa Cour, des Officiers de son armée. Les Republiques se vantent d'avoir des Etats mieux *reglez*, mieux policez que les autres.

REGLER, signifie aussi, Juger, liquider. Ces parties se sont pourvuës au Parlement pour faire *regler* tous leurs differens. La Cour renvoye les parties au Parquet pour être *reglées*. On a renvoyé pardevant un ancien, pour *regler* & liquider ces depens, ces frais.

REGLER, signifie aussi, Appointer, donner un reglement. Les parties ont été *reglées* à écrire & produire. Il y a deux instances d'intervention qui ne sont point *reglées*, sur lesquelles il faut obtenir des reglemens.

REGLER, signifie aussi, Compter entre des parties, transiger. Ces associez ont *reglé* tous leurs comptes, ils ont fait une transaction qui a *reglé* toutes leurs affaires.

REGLER, signifie encore, Maintenir la discipline, faire observer un bon ordre, tant en public, que dans le domestique. Les Romains savoient bien *regler* & discipliner leurs armées. Il avoit *reglé* les gens de guerre. FL. Les Prelats doivent bien *regler* leur Diocese. Un bon Oeconome doit bien *regler* sa maison,

maison, son train. Il faut *regler* sa dépense selon son revenu. Il ne se fera plus de nouveaux Edits que pour *regler* le luxe. VOIT. Un Superieur d'un Monastere doit bien *regler* son Couvent, y bien maintenir sa Regle.

REGLER, se dit figurément. Cet homme a l'esprit bien *reglé*, il a le jugement bon, il raisonne juste. Il faut *regler* son ambition. ABLAN. *Regler* sa douleur. ARN. *Regler* ses desirs, c'est-à-dire, les moderer. La Morale apprend à *regler* ses mœurs. Tout ce qu'il dit & tout ce qu'il fait est bien *reglé*, bien compassé. Il n'agit ni par caprice, ni par passion. La raison n'est pas ce qui *regle* l'amour.

Chacun veut en sagesse ériger sa folie,
Et se laissant regler *à son esprit tortu,*
De ses propres defauts se fait une vertu. BOI.

RÈGLER, signifie aussi, Prendre exemple, se former sur un certain modele. JESUS-CHRIST est un modele sur lequel il se faut *regler*, qu'il faut imiter. Il ne faut pas que les bourgeois se *reglent* sur l'exemple des grands Seigneurs. Il ne faut pas *regler*, mesurer tout le monde a son aune.

REGLER, signifie aussi, Assigner une certaine somme ou ration pour vivre, pour subsister. On a *reglé* aux soldats tant de rations de pain, aux matelots tant de biscuit, de legumes. On lui a *reglé* tant par jour pour vivre, pour son voyage. Les vacations d'un Commissaire de la Cour qui fait une descente, sont *reglées* à dix écus par jour. Ils ont voulu *regler* le gain legitime des Sorciers. PASC.

REGLER, se dit aussi pour, Conduire, faire aller juste. *Regler* une horloge. Seroit-il possible que le mouvement des cieux si juste, & si *reglé*, n'eût pas une intelligence pour principe. ST. EV. C'est au jugement à moderer, & à *regler* les saillies de l'imagination. OE. M. Il faut *regler* sa vie par la vuë de la mort, qui est inévitable. ID.

REGLÉ, ÉE. part. pass. & adj.

Outre les autres significations de son verbe, on appelle des troupes *reglées*, celles qui sont enrollées, par opposition à des milices de bourgeois, & des communes de païsans armez qui ne servent qu'à la passade, & en certaines occasions.

On appelle aussi Compagnies *reglées*, des Cours de Justice, tant souveraines que subalternes, qui vivent avec certains ordres & reglemens, par opposition à ces Assemblées populaires & tumultueuses qui sont pleines de confusion, où tout le monde parle ensemble.

On appelle aussi une heure *reglée*, une heure precise & certaine, comme sont celles du mouvement du ciel & des astres, du flux & reflux de la mer. On dit en ce sens, qu'une fievre est *reglée*, quand les accès en reprennent à un jour fixe, & à la même heure.

On appelle une dispute *reglée*, une dispute qui se fait dans les formes, & avec un dessein premedité, par opposition à une dispute que le hazard fait naître. On dit un commerce *reglé*; pour dire, un commerce établi. En parlant d'un Orateur, l'on dit, il a du feu, mais un feu mal *reglé*; un geste mal *reglé*; c'est-à-dire qu'il le menage mal, & qu'il s'échauffe trop. On dit encore qu'un Ouvrage est bien *reglé*, quand il est methodique. Un bon Auteur a remarqué, que les manieres d'agir d'un Poëte doivent sans doute s'élever au-dessus des manieres d'agir ordinaires, mais il faut qu'il y ait quelque difference entre une invention *reglée*, & les visions de la fievre chaude. BOU. On dit mener une vie *reglée*, c'est-à-dire, avoir une conduite sage, reguliere; vivre avec ordre, & sobrement.

On dit aussi, qu'un homme a ses heures *reglées*, quand il a un certain travail, ou assignation, où il se doit occuper pendant chaque heure.

On dit aussi, qu'on a mis des bois en coupes *reglées*, quand on les a partagez ensorte, qu'on en coupe tant d'arpens tous les ans, & en certains tems.

Les Medecins appellent *regles* la purgation ordinaire & naturelle des femmes.

REGLET. s. m. Terme d'Imprimerie. Petite regle de bois qu'on met entre deux rangées de plomb, pour espacer davantage les lignes. On le dit aussi des lignes droites qu'on marque sur le papier, soit à la fin d'un Chapitre, soit en d'autres occasions. Les Menuisiers appellent aussi leurs regles, des *reglets*, & ils ont des *reglets* plats, & des *reglets* à pied: ceux-ci sont des regles montées des deux côtez sur quelques pieces de bois également hautes.

REGLET, en termes d'Architecture, est une petite bande, étroite, ou petite moulure plate en saillie, qui dans les compartimens, & panneaux, sert à en separer les parties. On l'appelle autrement *filet* ou *liteau*.

Les Imprimeurs appellent aussi *reglettes*, cet espace blanc qu'on met entre les additions, & la matiere.

REGLEUR, EUSE. subst. masc. & fem. Celui ou celle qui regle le papier. C'est un pauvre metier que celui de *regleur*. Envoyer un livre à la *regleuse*.

REGLISSE. s. f. Plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur de trois ou quatre pieds. Ses feuilles sont oblongues, d'un vert brun, visqueuses, rangées par paires le long d'une côte terminée par une seule feuille, d'un goût acerbe tirant sur l'acide. Ses fleurs sont legumineuses, purpurines: elles sont suivies de gousses courtes, relevées, applaties, qui renferment trois ou quatre semences, petites, rondes, dures. Ses racines sont longues, rampantes, s'étendant de tous côtez dans la terre, de couleur noirâtre en dehors, jaune en dedans, d'un goût fort doux & agréable. En Latin *glycyrrhisa siliquosa vel Germanica*. C. BAUH. La racine de *reglisse* est pectorale, propre pour le rhume, pour la toux, pour les ulceres des reins & de la vessie. La *reglisse* croît en bien des endroits, & l'on en recueille en quelques Provinces de France; mais la meilleure vient d'Espagne, & particulierement de l'Arragon. Il en vient en Perse dont la grosseur excede celle du bras; & qui pour ses qualitez & sa bonté est preferable à toutes celles du monde. Il ne faut point écrire *Reguelisse* de quatre syllabes, comme l'a fait Vaugelas. L'ACAD.

Vous toussez fort Madame; oui, je suis au supplice.
Vous plait-il un morceau de ce jus de reglisse? MOL.

Ce mot vient de *glycyrrhiza*, qui est fait de deux mots Grecs qui signifient, *racine douce*.

REGLOIR. s. m. Terme de Marchand Epicier-Cirier. C'est un morceau de buis en forme de petite regle, sur laquelle leur nom est gravé, dont-ils se servent pour marquer leurs cierges.

REGLOIR, est encore un outil de Papetier pour regler le papier en blanc.

REGLURE. s. f. Se dit en termes de Libraires des regles qu'on fait sur le papier & sur les livres. Les Banquiers en Cour de Rome sont obligez à la *reglure* de leurs regîtres, & ne doivent écrire qu'entre les regles.

REGNANT, ANTE. adj. Qui est en possession d'un Royaume, de la Royauté. Les Croisades, les Ligues Saintes se sont faites entre les Rois *regnans* en ce tems-là dans l'Europe. On fait des prieres pour le Roi *regnant*, & la Reine *regnante*. Il se dit aussi en parlant d'un Souverain qui n'est pas Roi. Le Prince *regnant*, Le Prince à present *regnant*.

REGNANT, ANTE. Ce mot se dit aussi de ce qui paroît le plus, & que l'on a toûjours. Dans Virgile la pieté d'Enée est sa qualité toûjours *regnante*; elle obscurcit toutes les autres. LE P. LE B. Ne choquez point ouvertement les opinions *regnantes*. BELL. La passion du jeu est aujourd'hui la passion *regnante*.

REGNE. f. m. Tems pendant lequel un Roi gouverne son gouvernement, ou sa domination même. Nous vivons sous un heureux *regne*. Le Roi dans ses Lettres, outre la date de l'année, met encore celle de son *regne*. Il y a eu bien des guerres civiles en France dans les *regnes* passez. Il se dit par extension des Princes Souverains, quoi qu'ils n'ayent pas le titre de Roi.

L'Univers sous ton regne *a-t'il des malheureux?* BOI.

Du Latin *regnum*.

REGNE, se dit dans le même sens de l'Empire de JESUS-CHRIST. Pourquoi Dieu a-t'il voulu que le *regne* spirituel, & invisible de son Fils fût caché sous le voile de la promesse d'un *regne* temporel, & visible? NIC. Du tems de Cromwel, les Anglois avoient une si forte haine pour le nom de Roi & de Roiaume, qu'il y en avoit qui ne le vouloient pas même souffrir dans la Priere Dominicale, & qui au lieu de dire, ton *regne* vienne, disoient, ta *republique* vienne. B. UNIV.

L'on distingue trois *regnes* dans la nature: le *regne* animal, le *regne* vegetal & le *regne* mineral.

REGNE, a aussi signifié autrefois Royaume. On le trouve en ce sens dans plusieurs Auteurs. Balzac a censuré cette phrase, prendre possession de son *regne*; & il dit qu'à la Cour ceux qui Italianisoient appelloient les Coursiers de Naples, des *Chevaux du regne*, parce qu'en Italie le *Regne* est le Royaume de Naples. Dans la traduction du Nouveau Testament de Geneve, Luc. XXIII, 43. le bon Larron dit à JESUS-CHRIST, souviens toi de moi, quand tu viendras en ton *regne*. Mess. de Port-Royal ont traduit en ton Royaume.

REGNE, se dit fig. de ce qui est à la mode, qui est en vogue. Cette mode est fort en *regne*. Ce Predicateur est fort en *regne*. Les sciences ne sont en *regne* en France que depuis François I. Les bouts rimez ne sont plus en *regne*. Les duels ne sont plus en *regne*. Le *regne* de la fanfaronnade est passé.

On appelle aussi *Regne*, la Tiare sacrée du Pape, qui est ceinte de trois couronnes, qu'on lui met sur la tête le jour de son couronnement, ou lorsqu'il va à Saint Pierre. Quand il y est arrivé, il la pose sur l'autel, car pendant les Offices divins il porte seulement la mitre. Ce *Regne* denote la dignité & puissance sacerdotale & imperiale. Clovis envoya presenter sur l'autel de Saint Pierre de Rome, au rapport de Flodoart, une couronne d'or couverte de pierreries qui fut nommée *Regne*, pour montrer qu'il ne tenoit son Royaume que de Dieu. Ce mot de *regne* pour signifier *couronne* étoit assez ordinaire, particulierement à Rome sous les Papes Innocent III. Leon III. Gregoire IV. comme temoigne Anastase dans la vie de plusieurs Papes. Le *Regne* n'étoit autrefois qu'une couronne d'or que portoient les Rois. Ensuite les Papes en mirent une sur leur mitre, où ils en ont mis depuis jusqu'à trois. On a appellé aussi *Regne*, ces couronnes qu'on a suspendues sur le maître Autel des Eglises. Quelques Auteurs l'appellent en Latin *Phrygium*, à cause de sa broderie.

REGNER. v. n. Regir, gouverner; commander souverainement. Loüis XIV. a *regné* long-tems. *Regner* sur la terre & sur la mer. L'art de bien *regner* ne peut être parfait sans l'art de bien choisir. M. SC. Qui ne sçait pas dissimuler, ne sçait pas *regner*. Les Romains qui ne *regnent* plus par la force de leurs armes, *regnent* encore par la justice de leurs loix. On fait toutes sortes de bassesses & d'actions serviles pour *regner*. ABL. J'ignore les regles que prescrit le grand art de *regner*. TOUR.

La timide équité detruit l'art de regner. CORN.

Galba eut toûjours été cru digne de *regner*, s'il n'eût jamais *regné*. ARN. S'il faut violer les loix, ce ne doit être que pour *regner*. ABL.

La foi ne regne *plus où* regne *plus d'un maître*. BREB.

Du Latin *regnare*.

REGNER, signifie aussi, Environner; s'étendre; être continu. Cette galerie *regne* tout autour de ce bâtiment. Le corridor *regne* autour de la contrescarpe. Un parapet *regne* tout le long d'un retranchement. L'Apennin forme une longue chaîne de montagnes qui *regnent* à travers toute l'Italie. Une balustrade *regne* sur cette terrasse; pour dire, s'étend tout du long.

On dit qu'une telle ou une telle figure *regne* dans un discours; pour dire, qu'elle y est employee fort frequemment. L'hyperbole *regne* dans tout ce qu'il dit. Le desordre, & la confusion *regnoient* dans toute sa harangue. On dit que les vents *regnent* dans un tel parage.

REGNER, signifie aussi, Avoir du pouvoir, de l'autorité; dominer, commander. Le sage *regne* sur ses passions. L'ambition *regne* dans mon cœur. Le silence *regnoit* sur la terre. Funeste état où l'amour propre *regne* paisiblement dans l'ame. DISC. D'EL. L'amitié *regne* sur bien peu de cœurs. PER. Les Belles *regnent* par l'amour, & l'amour *regne* par elles. DES-H.

Vos yeux assez long-tems ont regné *sur son ame*. RAC.

.... Vous suyez ce paisible sejour,

Où regnent *pour jamais l'innocence, & l'amour.*

VILL.

REGNER, dans le même sens signifie, Etre le maître; être superieur aux autres. Vous *regnez* dans les Compagnies: vous *regnez* dans cette maison là.

REGNER, signifie encore, Etre en credit, être en vogue, être à la mode. L'hypocrisie *regne* par tout. C'est à Rome que *regnent* le luxe, & la debauche. ABL. Cette mode bizarre ne *regnera* pas long-tems. Eloignez-vous d'un lieu où le vice *regne*, & où la vertu est méprisée. MAIN. Que de fausses opinions *regnent* parmi les hommes! LA PL.

REGNICOLE. f. m. & fem. Terme de Jurisprudence & de Chancellerie, qui se dit de tous les habitans naturels d'un Royaume, par rapport aux privileges dont ils sont en droit de joüir; & qui se dit par extension en parlant des étrangers, à qui le Roi accorde les mêmes privileges. L'aubaine n'a lieu qu'à l'égard de ceux qui ne sont pas *regnicoles*. Les étrangers ne sont point reputez *regnicoles*, s'ils n'ont obtenu des lettres de naturalité bien verifiées. Les Suisses, les Savoyards, les Hollandois, sont reputez *regnicoles* par un privilege particulier, ils ne sont point sujets au droit d'Aubaine. Pour recueillir une succession il faut être *regnicole*. Un François, quelque sejour qu'il ait fait en pays étranger, est capable de succeder en revenant demeurer en France.

REGNON. f. m. Vieux mot. Renom, renommée.

REGNY ou REGNIE. f. f. Espece de toile qui se fabrique en Beaujolois.

REGONFLEMENT. f. m. Action de ce qui regonfle. L'écroüissement des metaux est le *regonflement* qui leur arrive, lors qu'ayant été battus, on les met au feu, ensorte qu'un morceau de metal en cet état ne peut plus passer par un trou, où il passoit auparavant. HOMBERG.

REGONFLER. v. n. qui se dit des eaux qui remontent contre leur source, quand elles trouvent quelque obstacle qui les empêche de couler. Les constructions qu'on a faites sur cette riviere en ont resserré le canal, & font *regonfler* l'eau, comme qui diroit, *contra fluere*.

REGORGEMENT. f. m. Action de ce qui regorge, & de ce qui est trop abondant, qui surmonte les bords d'un vaisseau où il est enfermé. Le *regorgement* de la bile est dangereux. Le *regorgement* de l'estomac. DEG.

Il se dit aussi au figuré. Mr. Guyon sentoit des *regorgemens* de plenitude. BOSS. *Regorgement* de biens, affluence,

fluence, abondance extrême. J. des Sç. *L'Academie n'a point ce mot.*

REGORGER. v. n. Deborder, s'épancher hors de ses bornes. Il ne se dit au propre que de l'eau & des autres liqueurs. Les écluses arrêtent le cours de l'eau, & la font *regorger* dans les prairies. Le sang *regorge* dans les veines. Quand on a trop de sang, il *regorge* souvent par le nez.

Il se dit aussi figurément de ce qui vient en un lieu en grande abondance. Cette maison *regorge* de biens, ses celiers *regorgent* de vins, ses greniers *regorgent* de blez. Les femmes de la Cour qui *regorgent* de splendeur, & de dignitez, se delassent volontiers avec la Philosophie, ou avec la vertu. La Br. Les maisons des Satrapes *regorgent* d'or. Vaug. Madame Guyon se disoit pleine de grace jusqu'à *regorger*. Boss. Les prisons *regorgent* de criminels. Les ouvrages de Mr. Spon *regorgent* d'érudition, d'antiquité, d'inscriptions & de remarques critiques. Bay. Pour ne pas succomber aux tentations où ces femmes s'exposent, il leur faudroit de la vertu à *regorger*. Ob. M. Il *regorge* de santé.

REGOUBILLONNER. v.n. Vieux mot qui s'est dit du repas qu'on fait entre le souper & le déjeuner : ce que nous appellons aujourd'hui *medianoche*, & que nous appellions autrefois *reveillon*. Men. Depuis ne fismes qu'un repas, lequel dura tout le jour ; & ne sçavois si c'étoit dîner ou souper, gouber ou *regoubillonner*. Rab.

Ce n'est plus un honneur, que de se voir loüé;
D'éloges on regorge, *à la tête on les jette.* Mol.

REGOULER. v. act. Terme bas & populaire. Rabroüer quelcun, lui dire des paroles fâcheuses, ou piquantes. Quand on propose des paradoxes à des ignorans, on est souvent *regoulé*. Il ne faut pas ainsi *regouler* les gens.

Regoulé, ée. part. pass. & adj.

REGOURMER. v. act. & redupl. Gourmer derechef. Ces deux écoliers se haïssent tant, qu'ils se gourment & *regourment* tous les jours. Ce mot n'est point dans le Dictionnaire de l'Academie.

REGOUSTER, ou REGOUTER. v. act. & redupl. Goûter de nouveau. *Regoûter* du vin ; *regoûter* à la soupe. L'Academie n'a point ce mot.

REGRACIER. v. n. Vieux mot. Remercier.

De l'Italien *ringratiare*.

REGRAT. s. m. Exercice de celui qui regratte, qui revend en detail ce qu'il a acheté en gros. Il se dit plus particulierement de ceux qui vendent du sel au peuple à la petite mesure, & qui achetent ce droit des Fermiers des Gabelles. La ferme des *regrats* est d'un revenu considerable.

Il se dit quelquefois du lieu où le sel se vend à petite mesure. Il y a un *regrat* établi dans un tel lieu.

REGRATER. v. act. Grater de nouveau. Il a envenimé sa playe à force de grater & de *regrater*.

Regrater. Ratisser quelque chose de vieux, le racommoder pour le faire paroître neuf, ou prolonger sa durée. On a *regraté* & reblanchi l'Hôtel de Ville. Cette planche a été *regratée*, retouchée avec le burin. Cette maison paroit neuve, & cependant elle n'est que *regratée*. On *regrate* avec la ripe les fers à retondre, &c.

Regrater, se dit aussi des meubles & des hardes. Les Frippiers & les Revendeuses gagnent leur vie à *regrater* des meubles, des habits.

Regrater, signifie aussi, Vendre en detail au peuple ce qu'on a acheté en gros. Il est défendu par la police de *regrater* la plupart des marchandises.

Regrater, signifie fig. Critiquer, corriger une chose qui a déja été corrigée. Avez-vous quelque chose à *regrater* sur ces vers, sur cet ouvrage ? Il est du stile familier. L'Acad.

Regrater, se dit aussi figurément de ceux qui trouvent à faire quelque profit en une affaire, après qu'elle a passé par les mains des autres, ou qui prenent garde à une bagatelle sur un compte, sur une dépense d'une grosse somme. Ce nouveau Fermier a trouvé encore à *regrater* dans la ferme que les autres avoient abandonnée. C'est un homme qui *regrate* sur tout.

Regraté, ée. part. pass. & adj.

REGRATERIE. s. f. Marchandise de regrat ; commerce de petites denrées, qu'on revend en detail, pour regagner. La *regraterie* n'est pas grand chose. Les pauvres revendeuses vivent de *regraterie*.

REGRATIER, iere. s. m. & fem. Celui ou celle qui exerce le regrat. Il est défendu par la police aux *Regratiers* d'acheter des marchandises jusqu'à ce que le bourgeois soit fourni. Ils ne peuvent enlever sur les ports plus de six septiers d'avoine à la fois, ni en avoir en magazin plus de deux muids ; & d'autres grains en acheter plus de deux septiers, ni en garder plus de huit ; & il leur est défendu d'aller au-devant des marchandises, ou d'en acheter ailleurs que sur les ports ; & ils ne peuvent revendre qu'à la petite mesure, qui est le boisseau, & au-dessous. Le Roi défend aux *regratiers* & *regratieres* de vendre le sel ni au poids, ni à la balance, sur peine de deux cens livres d'amende. Ord. de la Ville de Paris.

Regratier, iere. se dit aussi de celui ou de celle qui en rendant ou en recevant un compte, prend garde à une bagatelle. Il n'y a point de plaisir à avoir à faire à lui ; ce n'est qu'un *regratier*.

Regratier, se dit aussi en riant de celui qui, sans être Libraire, achete des livres pour les revendre, & pour y gagner.

REGREDILLER. v. act. Vieux mot. Friser les cheveux avec un fer chaud.

REGREFFER. v. act. & redupl. Greffer, enter de nouveau. Quand des greffes n'ont pas bien pris une année, on peut les *regreffer* l'année suivante.

REGRER. v. act. Vieux mot. Recréer.

Se regrer *n'est pas un peché,*
Chacun en prise la façon. Coquillard.

REGRE'S. s. m. Terme de Droit Canon. Revocation ; action qu'on a pour rentrer en possession d'un Benefice resigné, ou permuté, quand on a manqué à tenir les conditions du concordat, ou quand il y a une lesion, ou fraude visible.

Ce mot vient du Latin *regressus*, qui signifie *retour*. Il faut payer les pensions stipulées au resignant ; sinon le *regrès* a lieu, & on a l'action en *regrès* pour y rentrer. Le *regrès* a lieu sur tout en faveur des mineurs qui ont resigné un Benefice, & ils n'ont pas même besoin de lettres de restitution. Les Canonistes exceptent seulement certains cas où les mineurs sont exclus du *regrès*. Par exemple si le mineur est au-dessus de 18. ans, s'il a d'autres Benefices, si les choses ne sont plus entieres, si la resignation est admise, & consommée, le mineur ne peut rentrer dans son Benefice par forme de *regrès* ; parce que les Ecclesiastiques sont censez majeurs pour ce qui concerne leurs Benefices. Mais si un mineur de 18. ou 20. ans resigne un Benefice unique, simple, & sans charge d'ames, & s'il y a soupçon de fraude, ou de seduction, l'on admet le *regrès*. On fait la même grace à ceux qui ont resigné à l'extremité, & dans la crainte d'une mort prochaine. Alors ils ne sont point censez s'être demis absolument de leur Benefice, & il y a lieu au *regrès* s'ils retournent en convalescence. Le *regrès* n'est point admissible, quand la resignation est pure & simple entre les mains de l'Ordinaire, lequel a conferé en consequence. Il faut même que le *regrès* se fasse *rebus integris*. Car si le resignataire avoit pris possession, il n'y auroit plus lieu au *regrès*. La permission de resigner des Benefices avec *regrès* est une source intarissable

rissable de richesses dont le Pontife regnant dispose à son gré. TABL. DE LA C. DE R.

REGRET. s. masc. Douleur, tristesse, deplaisir, affliction, chagrin d'avoir perdu un bien qu'on possedoit, ou d'avoir manqué à acquerir celui dont on pouvoit être en possession : Repentir, deplaisir d'avoir fait ou de n'avoir pas fait quelque chose ; d'avoir fait, ou d'avoir perdu quelque chose. Pourquoi nous tourmenter vainement, & nous épuiser en *regrets* pour les morts? ST. EV. Un homme raisonnable peut-il considerer la vanité de ses *regrets* sans rougir d'une longue & violente affliction? ID. Nos *regrets* pour les morts sont *regrets* superflus. LE CH. DE M. Les cuisans *regrets* du pecheur lui tiennent lieu de supplice. OE. M. Un Chretien doit avoir un vif *regret*, un *regret* mortel, d'avoir offensé Dieu. On a un sensible *regret* d'avoir perdu les occasions de faire fortune. Ces troubles, ces remords de conscience, & ces *regrets* qui devorent l'ame, sont figurez par le vautour de la fable qui dechiroit incessamment le cœur de Promethée. LE MAI. Les faux soupirs, ni les fausses larmes, n'ont rien qui sente un profond *regret*. LE CH. DE M.

REGRET, se dit aussi quelquefois simplement de toute sorte de deplaisir, ou leger, ou considerable. J'ai *regret* que vous n'ayez point entendu ce sermon, cette harangue. J'ai *regret* de ne pouvoir vous rendre service. J'ai *regret*, j'ai du *regret* de vous voir dans l'erreur. J'ai *regret* que vous n'ayez pas fait cela. L'ACAD. Qui en sçait assez pour quitter Horace, ne le quitte qu'avec un certain *regret*, qui est l'éloge le plus sincere & le plus simple qu'on puisse faire d'un Auteur. LE P. TART. Sa mort nous a laissé un *regret* éternel. Boss.

REGRETS, au pluriel, signifie quelquefois, Lamentations, plaintes, doléances. Ce sont des *regrets* inutiles. Se consumer en *regrets*, en *regrets* superflus.

A' REGRET. adv. Avec repugnance. Il a fait cette affaire *à regret*, malgré lui. Un hypocrite ne donne l'aumône qu'*à regret*, & ne paye ce tribut à Dieu que pour tromper les hommes. ST. EV.

> *Je m'arme d'autant plus, que mon cœur en secret*
> *Voudroit se laisser vaincre, & combat* à regret. CORN.

On dit proverbialement, il fait cela *à regret*, comme les chiens qu'on fesse.

REGRETTABLE. adj. m. & fem. Qui merite qu'on ait regret à sa perte. Un Prince qui a gouverné doucement ses peuples est toûjours *regrettable*. C'est une perte *regrettable*. L'ACAD.

REGRETTER. v. act. Etre fâché, être touché d'avoir fait quelque perte, d'avoir manqué quelque occasion. Les hommes passent toute leur vie à desirer ce qu'ils n'ont pas, & à *regretter* ce qu'ils n'ont plus. M. SC. Si je vous *regrette* mechante, quel deplaisir aurois-je de ne vous plus voir, si je vous croyois devenuë bonne? VOIT. On ne sçauroit trop *regretter* une bonne femme, quand la mort nous l'enleve. Il faut *regretter* le tems qu'on a perdu au College. Un brave *regrette* de ne s'être pas trouvé à une occasion de se signaler. Les bons Princes se font toûjours *regretter*. Les Hebreux dans le desert *regrettoient* les oignons d'Egypte.

REGRETTÉ, ÉE. part. pass. & adj.

De *requiritari*, formé de *queror*. Celui qui regrette, se plaint : *quæritur*. MEN.

REGUINDER. v. act. & redupl. Guinder une seconde fois. On *reguinde* souvent les soldats au haut de l'estrapade.

REGUINDER, en termes de Fauconnerie, se dit de l'oiseau qui fait une nouvelle pointe au-dessus des nuës.

REGULARITE'. s. f. Qualité de ce qui est fait dans l'ordre, & dans les regles. Observation exacte des devoirs & des bienséances, soin, ponctualité, exactitude, assiduité. La *regularité* d'un bâtiment, d'une fortification, d'une place, d'un Poëme. La *regularité* des traits du visage. Cette tragedie n'est pas dans toute la *regularité*, où elle devoit être. Tous les tableaux de ce Peintre sont dessignez dans une très-grande *regularité*. Les mouvemens des astres se font dans une extrême *regularité*. Cet Officier est assidu à sa charge, il se conduit avec une parfaite *regularité*. Cet Auteur écrit avec justesse & *regularité*. Cette femme a grand soin de son ajustement, il est dans la derniere *regularité*. Ce Magistrat a un esprit de *regularité* & d'ordre. Ce Prelat vit dans une grande *regularité*. Il ne goute les plaisirs qu'autant que la necessité le demande & que la *regularité* le permet. OE. M. La *regularité* ne plaît pas toûjours; il y a un desordre & une irregularité qui ont plus d'agrémens. ID. Les anciens Grecs se piquoient d'une grande *regularité* dans leurs amitiez. AB. DE S. R. Il en est d'un bel esprit comme d'un galant homme, à qui une exacte *regularité* seroit un defaut. G. G. Un Poëte avec trop de *regularité* est froid & languissant. OE. M.

En Mathematique, *Regularité* dans une figure, se dit de l'égalité de tous les côtez & de tous les angles d'une figure.

REGULARITÉ, se dit particulierement dans l'état monastique, de l'observance exacte de la Regle, & de l'Institut de l'Ordre. Les Religieux de cette maison vivent dans une grande *regularité*. On a reformé ce Monastere, on y a rétabli la *regularité*.

REGULARITÉ, se dit aussi pour signifier l'état Religieux par opposition à l'état Seculier. Il y a plusieurs Chapîtres & Monasteres, dont on a ôté la *regularité* pour les seculariser. Cette Abbaye est demeurée dans la *regularité*, & s'est opposée à la secularisation qu'on en vouloit faire.

REGULE. s. m. Terme de Chymie. C'est la partie pure du métal, qu'on fait precipiter au fond du creuset, lorsqu'on fond la mine metallique. Ainsi le *regule* d'antimoine est de la poudre de la mine d'antimoine qui est fonduë, & qui au fond du creuset fait un culot. Le nitre & le tartre sont employez pour separer les *regules* des metaux. On appelle *regule martial*, du *regule* d'antimoine mêlé avec des pointes de clous qu'on fait fondre ensemble par le moyen du nitre. On fait aussi du *regule* d'arsenic.

REGULIER, IERE. adj. Il se dit generalement de tout ce qui est suivant la regularité. Ainsi dans les choses de Physique on dit, les mouvemens *reguliers* des corps celestes. Le flux & le reflux de la mer a ses periodes *reguliers*. Cette fievre a ses periodes *reguliers*. Il se dit de ce qui concerne la Morale & la Religion. On estime un homme *regulier*, qui est exact & ponctuel; une femme qui mene une vie *reguliere*, qui ne donne aucune prise à la medisance. Sa vie n'est pas trop *reguliere*. C'est un homme *regulier*, il a toûjours été *regulier* à tenir sa parole. Une femme *reguliere*, est une honnête femme qui garde toutes les bienséances. *Reguliere* dit moins que devote; & la plûpart des femmes qu'on appelle *regulieres*, ne sont que de vertueuses Payennes; elles ont beaucoup de vertu, & très-peu de devotion. REFL.

REGULIER, se dit plus particulierement de ceux qui ont fait des vœux dans une Maison Religieuse. Il est opposé à *Ecclesiastique seculier*. On a mandé le Clergé Seculier, & *Regulier*, à cette ceremonie. Quand on parle des *Reguliers*, on entend tout le Corps des Moines. Les *Reguliers* ne peuvent ni prêcher, ni confesser sans la permission de l'Evêque; ils ne sont point exemts de sa jurisdiction à cet égard. FLEURY. Il y a plusieurs Cures *Regulieres* possedées par des Chanoines *Reguliers* de St. Augustin.

REGULIER, se dit aussi des Benefices, & des choses qui les regardent. Un Benefice *regulier* est celui qui ne peut être impetré que par un Moine, ou un Religieux, ou *pro cupiente profiteri*. C'est une regle de Droit, *regularia regularibus*; c'est-à-dire, que les Benefices *reguliers*

liers doivent être conferez aux *Reguliers*, & les feculiers aux Seculiers. Toutes les Abbayes Chefs d'Ordres sont *regulieres*, & ne peuvent être possedées que par un Moine, ou un Cardinal, qui est reputé *Regulier* & Seculier. Cependant par arrêt du Grand Conseil en 1703. il a eté jugé en faveur de l'Abbé d'Auvergne qui n'étoit ni *Regulier* ni Cardinal, qu'en vertu d'une dispense du Pape, il pourroit être Coadjuteur & Successeur necessaire de l'Abbaye de Clugny qui est Chef d'Ordre. Tous Benefices sont presumez seculiers, à moins qu'on ne justifie qu'ils sont *reguliers*. Un Benefice *regulier* devient seculier par 40. ans, pourvu qu'il ait été possedé comme seculier pendant ce tems-là à juste titre & non pas en commende, & qu'il y ait eu trois differentes collations sans compter la derniere. Anciennement les Benefices *reguliers* étoient presque toûjours conferez comme des administrations, parce que les Religieux titulaires étoient toûjours *ad manum* de leurs superieurs, qui les pouvoient revoquer quand bon leur sembloit. De là vient que les Canonistes disent si souvent, *omne beneficium regulare, manuale*. Les *Reguliers* à l'exception des Jesuites qui n'acceptent ni Archevêchez, ni Evêchez, peuvent être promus aux Evêchez, & Archevêchez, aussi-bien que les Seculiers suivant le Concordat; leur promotion les secularise, parce que la dignité épiscopale les dispense de l'obéïssance au Superieur *Regulier*, & de l'observation de la regle dont ils ont fait profession. Ils peuvent aussi être pourvus des Cures au defaut des Prêtres seculiers. Les Cardinaux *Reguliers* retiennent l'habit de leur Religion; mais d'une étoffe plus fine; ils ont toûjours la calotte & le bonnet rouge. Dans les fonctions publiques, ils portent la chape comme les autres. Les Benefices affectez aux *Reguliers* sont, les Abbayes, les Prieurez conventuels, les Prieurez simples *Reguliers*, & les Offices claustraux. Mais les Abbayes, & les Prieurez tant simples que conventuels, peuvent être conferez à des Seculiers, non en titre; mais en commende. Le Pape peut conferer un benefice *Regulier* à celui qui lui expose qu'il est prêt à se faire Religieux dans un certain tems. Ces provisions s'appellent *procupientibus profiteri*. Mais les Collateurs ordinaires ne le peuvent pas. Les Abbez *Reguliers* & les Prieurs conventuels *Reguliers* doivent avoir l'âge de 23. ans selon le Concordat. Les Prieurez simples *Reguliers* ne peuvent être conferez à des Prieurs *Reguliers* qu'à l'âge de la Profession, parce qu'ils ne peuvent en être pourvus à moins qu'ils ne soient Religieux Profès.

On appelle lieux *reguliers*, ceux qui sont dans la clôture du Couvent; le Cloître; le Dortoir; le Chapitre; le Refectoir, à la distinction de ceux qui sont pour les hôtes, & pour le menage de la maison, reputez hors de la clôture.

REGULIER, se dit aussi des choses qui sont conformes aux regles de l'art. Une fortification *reguliere* est celle dont toutes les faces & les angles sont égaux. Il n'y a que cinq corps *reguliers*, le tetraëdre, l'octaëdre, le cube, le dodecaëdre, & l'icosaëdre. Un bâtiment *regulier*, qui est bâti avec symmetrie & proportion. Une procedure *reguliere*, est celle qui est dans les formes de la Justice. Un Poëme *regulier*; un stile *regulier*; un visage *regulier*; des traits *reguliers*: une beauté *reguliere*. Il ne faut pas se fatiguer à faire des oraisons methodiques, & *regulieres*. Nic. Ce verbe a une conjugaison *reguliere*. On dit aussi, que les astres ont un mouvement *regulier*, quoi qu'il s'y trouve quelque irregularité qu'on appelle *anomalie*.

REGULIER, est quelquefois substantif, & alors il signifie un Religieux. Ce Benefice ne peut être tenu que par un *Regulier*.

REGULIERE. s. f. Terme de Fleuriste. Tulippe qui est colombin, clair, rouge & beaucoup de blanc. Mor.

REGULIERS. Terme de Chronologie, ou de Calendrier, dont on se sert dans le comput Ecclesiastique par opposition à *concurrens*. Les *reguliers* marquent les noms planetaires des jours, comme Lundi, Mardi, &c. & les *concurrens* sont les chifres Arabes 1. 2. 3. 4. 5. 6. qu'on trouve rangez vis-à-vis de ces mêmes jours dans les anciens Cycles Pasquaux, comme les Lettres Dominicales le sont aujourd'hui.

REGULIEREMENT. adv. D'une maniere reguliere; avec regularité, selon les regles. Cet homme vit fort *regulierement*; il exerce sa charge fort *regulierement*. Ce Poëte a de belles pensées, mais il n'écrit pas *regulierement*. Ce Predicateur ne parle pas *regulierement*. Cette ville n'est pas fortifiée *regulierement*. Le hazard n'agit point si *regulierement*; c'est-à-dire, avec tant d'ordre. On dit qu'une chose est vraye *regulierement* parlant; c'est-à-dire, ordinairement, communément, le plus souvent.

Il signifie aussi reglément. Il dîne *regulierement* à midi. Il travaille *regulierement* tant d'heures par jour.

REGULUS. s. m. Terme d'Astronomie. Etoile de la premiere grandeur dans le signe du Lion, & qu'on appelle autrement Basilic. Elle a ce nom des Chaldéens, qui disoient que cette étoile dominoit sur les choses celestes, comme nous l'apprend Théon.

R E H.

REHABILITATION. subst. fem. Action par laquelle le Pape, ou le Roi, par des dispenses, ou Lettres patentes, remettent des gens qui ont failli, ou qui ont derogé, en l'état où ils étoient avant leur faute, ou leur derogeance. On pretend qu'une femme noble qui deroge en épousant un roturier, est obligée après la mort de son mari, de prendre des lettres de *rehabilitation* pour joüir des privileges de la noblesse. Voyez Deroger. Ceux qui ont été reçus au benefice de cession, parvenant à une meilleure fortune, après avoir entierement payé ou satisfait tous leurs créanciers peuvent prendre à la petite Chancelerie des lettres de *rehabilitation*, pour être retablis dans leur bonne fame & renommée, & dechargez de la note & infamie attachées à la cession.

REHABILITER. verb. act. Retablir quelcun en son premier état, nonobstant qu'il ait failli, qu'il ait derogé, qu'il soit devenu irregulier. Le Roi seul peut *rehabiliter* un Officier qui a été noté, condamné, degradé, ou un Gentilhomme qui a derogé à la Noblesse. On a *rehabilité* sa memoire après sa mort. Le Pape *rehabilite*, & rend capables des Benefices & des Ordres, ceux qui étoient tombez en heresie, ou en irregularité. Un Ecclesiastique qui a assisté à un jugement de mort doit être *rehabilité*, & obtenir une absolution qu'on appelle *à sævis*.

REHABILITÉ, ÉE. part. pass. & adj.

REHABITUER. v. act. & redupl. Reprendre une habitude qu'on avoit perduë. On a de la peine à se *rehabituer* à la fatigue, quand on a vecu long-tems dans la mollesse. Ce mot ne se trouve point dans le Dictionnaire de l'Academie.

REHACHER. v. act. & redupl. Hacher de nouveau. Cette viande n'est pas hachée assez menu, il la faut *rehacher*. Il ne se trouve point dans le Dictionnaire de l'Academie.

REHANTER. v. act. & redupl. Se hanter ou frequenter de nouveau. Ces deux amies ont été long-tems fort brouillées, mais j'apprens qu'elles commencent à se *rehanter*. L'Academie n'a point ce mot.

REHASARDER, ou REHAZARDER. verb. act. & redupl. Remettre au hazard. On se doit étonner que des

des matelots qui ont failli à perir, se *rebazardent* sur mer. Un joueur *rebazarde* volontiers l'argent qu'il a gagné. Ce mot ne se trouve point dans le Dictionnaire de l'Academie.

REHAUSSEMENT. s. m. Action de rehausser. Il a coûté tant pour le *rehaussement* de ce mur.

On dit aussi le *rehaussement* des monnoyes, pour dire, l'augmentation de la valeur du prix des monnoyes, & le *rehaussement* des tailles, pour dire, l'augmentation de l'imposition des tailles. Il n'a guere d'usage que dans ces phrases. L'ACAD.

REHAUSSER. verb. act. Hausser davantage; rendre plus haut. On ne sçauroit *rehausser* ce mur a cause de la servitude des vuës du voisin. Il a fait *rehausser* le talon de ses souliers. Il faut *rehausser* cette tapisserie qui descend trop bas.

Dans cette acception on dit fig. *Rehausser* le courage à quelqu'un, pour dire, lui relever le courage, augmenter son courage: Ce bon succès lui a *rehaussé* le courage.

REHAUSSER, signifie aussi, Faire augmenter de prix. La grande secheresse du printems fait *rehausser* le foin & l'avoine. Le blé *rehausse* toûjours pendant la moisson. Le Roi a *rehaussé* le prix des monnoyes. *Rehausser* les tailles.

REHAUSSER, se dit figurément, & signifie, Augmenter; relever, donner un nouveau lustre. Le Cardinal de Richelieu crut *rehausser* l'éclat de sa pourpre, & de sa vie, par le titre de Protecteur de l'Academie. VAU. Chacun tâche de *rehausser* sa propre idée. NIC. Une expression bien choisie *rehausse* le prix d'une pensée. BOU. Thucidide choisit des termes hors de l'usage ordinaire, pour *rehausser* son stile, & le rendre plus noble & plus élevé. OE. M. *Rehausser* le merite d'une action.

REHAUSSER, signifie aussi, Faire paroître davantage. Une laide suivante *rehausse* l'éclat d'une belle maîtresse. Les couleurs sombres *rehaussent* les autres. On *rehausse* les tapisseries avec de la soye, de l'or & de l'argent. On *rehausse* les bas-reliefs avec des filets d'or. On dit aussi, *rehausser* les endroits sombres d'un tableau par des couleurs vives & éclatantes.

REHAUSSÉ, ÉE. part. pass. & adj. On le dit sur tout d'une broderie qu'on *rehausse* d'or, d'argent, & de soye. Quand l'ouvrage est de soye, on le *rehausse* d'or & d'argent; & quand l'ouvrage est d'or, ou d'argent, on le glace & émaille avec de la soye.

Le sourcil rehaussé *d'orgueilleuses chimeres.* BOIL.

REHAUTS. s. m. p. Terme de Peinture. On dit, les *rehauts* d'un tableau, pour dire, les endroits les plus éclairez d'un tableau, & où sont les plus vives couleurs.

REHEURTER. v. act. n. & redupl. Heurter de nouveau: Vous n'avez pas heurté assez fort à cette porte, il faut *reheurter*, *reheurtez* deux coups. Ce vaisseau avoit resisté au premier heurt, mais il a *reheurté* plus fortement, & il s'est ouvert.

REHORDER, ou HORDER. v. act. Vieux mot. Remparer. BOREL.

REHUMECTER. v. act. Humecter de nouveau. La matiere se *rehumectera* un peu, &c. HOMBERG.

R E J.

REJAILLIR. verb. neut. qui se dit proprement des choses liquides qui sortent avec violence du lieu où elles sont enfermées; & en ce sens c'est la même chose que *jaillir*. Quand on lui a ouvert la veine, le sang a *rejailli* jusqu'au pied du lit.

Son infidelle sang rejaillit *sur Junie.* RAC.

REJAILLIR, se dit aussi de tous les corps qui se reflêchissent, quand ils sont poussez contre d'autres corps solides. Ce Courier a fait *rejaillir* de la bouë sur mes habits. Les rayons qui tombent dans cette fontaine *rejaillissent* contre mes yeux. Ce boulet de canon a fait *rejaillir* une pierre contre lui, qui l'a tué.

REJAILLIR, se dit figurément, & signifie, retourner, retomber. Cette injure tombe sur un tel, mais elle *rejaillit* jusqu'à vous. La gloire des Ancêtres *rejaillit* jusques sur les descendants. Toute la gloire d'une victoire gagnée par la valeur des soldats *rejaillit* sur le General. L'infamie d'un homme supplicié *rejaillit* sur toute sa famille.

Il faut que sur mon front sa bonte rejaillisse. RAC.

REJAILLISSANT, & REJAILLI, sont des adjectifs verbaux qui ont la signification de leur verbe.

REJAILLISSEMENT. subst. m. Reflexion, mouvement des corps qui rejaillissent étant poussez contre d'autres. Le *rejaillissement* de l'eau. Le *rejaillissement* de la lumiere. Le *rejaillissement* du sang.

REJAUNIR. v. act. & redupl. Redevenir jaune, ou rendre jaune. La campagne reverdit au printems, & *rejaunit* en été. La mode est venuë de *rejaunir* les portes des vieilles maisons: autrefois c'étoit une marque d'infamie. L'Academie n'a point ce mot.

Tout dans la plaine rejaunit. GODEAU.

REICHDALE. Voyez RICHEDALE.

REJET. subst. m. Terme de Finance, Renvoi qu'on fait d'une partie d'un compte sur un autre. Il n'y a point de fonds pour payer une telle partie dans le compte d'une telle année, il en faut faire le *rejet* sur la suivante.

REJET, signifie aussi la reimposition qu'on fait d'une taxe, d'une somme déja imposée. Cette Paroisse a été déchargée de sa taille, à cause de la grêle, il en faut faire le *rejet* sur le reste de la Generalité.

REJET, signifie aussi, rebut. On a ordonné le *rejet* de cette piece hors de ce procès, on en a consenti le *rejet*.

REJET, est aussi un terme d'Agriculture qui se dit du nouveau bois que poussent les arbres, & des jeunes abeilles, que les vieilles chassent de leurs ruches. Voilà le *rejet* de cette année, ce n'est encore là que ce *rejet* d'une année. L'ACAD.

REJETTABLE. adj. m. & f. Qui merite d'être rebuté, rejetté. La seule proposition de cette affaire la rend *rejettable*. L'Academie n'a point ce mot.

REJETTER. v. act. & redupl. Jetter une autre fois. Le jeu de la paume & du volant consiste à jetter & *rejetter* une balle, un volant plusieurs fois. On *rejette* plusieurs fois la lescive sur le charrier, quand on la coule. On lui jetta force dards qu'il *rejettoit* contre les ennemis. VAUG.

REJETTER, signifie aussi, Pousser un nouveau jet. Quand on a enté un arbre, il en *rejette* mieux. Il faut garder les bois, de peur des bestiaux, tandis qu'ils *rejettent*, quand ils sont nouvellement coupez.

REJETTER, signifie encore, Oter d'un lieu pour mettre en un autre. Il faut *rejetter* la terre de ce fossé sur le rempart pour le hausser. Il y a trop de meubles dans cette chambre, il en faut *rejetter* la moitié dans une autre. On *rejette* d'un vaisseau en un autre plusieurs drogues dans la Pharmacie.

REJETTER, se dit en ce sens des parties d'un compte qu'on *rejette* dans un autre. Il faut *rejetter* cette depense sur le compte de l'année prochaine.

On dit aussi, *Rejetter* une imposition, une taxe, quand on reimpose de nouveau des nonvaleurs sur la même Paroisse, ou sur une voisine.

REJETTER, signifie encore, Pousser hors de soi. Cet enfant *rejette* le lait, sa Nourrice en a trop. Ce malade *rejette* les bouillons qu'on lui donne. La mer *rejette* les corps morts. La baleine *rejetta* Jonas après qu'il eut été trois jours dans son ventre.

REJETTER, se dit encore du rebut qu'on fait d'une chose qu'on croit mauvaise, parmi une quantité de meil-

leures

leures qu'on en tire. Ce Financier *rejette* toutes les pieces qui ne sont pas de poids, toutes les pieces étrangeres.

REJETTER, se dit figurément, & signifie, Desapprouver, condamner. Cette proposition a été *rejettée* des Ecoles, a été *rejettée* par l'Eglise comme heretique. Cet enfant a été *rejetté* de la maison, de la succession de son pere, à cause de ses vices.

REJETTER, signifie encore, refuser. Il *rejette* toutes les propositions d'accord qu'on lui propose. Il *rejette* tous les bons avis qu'on lui donne pour son salut. Mon Dieu, vous ne *rejettez* pas un cœur percé de douleur & de regret. PORT-R.

On dit au Palais, qu'une piece doit être *rejettée* du procès, quand on n'y doit point avoir égard pour etre fausse & abandonnée, ou n'être pas authentique : qu'une requête a été *rejettée*, quand on ne l'a pas voulu répondre.

REJETTER un crime sur quelqu'un; c'est l'accuser du crime, dont on étoit accusé. Il falloit punir les Ministres qui, après s'être enrichis de leurs crimes, en *rejettoient* la faute sur les autres. ABL.

On dit proverbialement, qu'on *rejette* souvent la faute sur qui n'en peut mais ; pour dire, qu'on soupçonne quelquefois les gens d'avoir failli, quoyque ce soit à tort.

REJETTÉ, ÉE. part. pass. & adj.

REJETTON. s. m. Nouveau bois que jette un arbre ; ce qu'une plante pousse de nouveau de sa racine. Les cerisiers poussent plusieurs *rejettons* tout alentour d'eux. On vit renaître l'arbre l'année suivante, & repousser des *rejettons*. ABL.

REJETTON, se dit figurément. Cette maison est illustre, & pousse tous les jours de nouveaux *rejettons*. Il fit prêter serment qu'on reconnoîtroit pour Roi, ce *rejetton* d'Alexandre. VAUG. Licentieuse jeunesse, jettez les yeux sur ce *rejetton* de tant de Heros. PAT. Une heresie n'est jamais si bien éteinte, qu'elle ne pousse toûjours de nouveaux *rejettons*.

REJETTONER. v. act. Arracher, ôter les rejettons. On visite les plantes de tems en tems pour les *rejettonner*. LABAT.

REILBON. s. m. Espece de garance qui se trouve au Chily dans l'Amerique Meridionale.

REIMBRER. v. act. Vieux mot. Irriter, ou tuer. BOREL.

REIMPOSER. v. act. & redupl. Imposer de nouveau. Il y a eu beaucoup de nonvaleurs sur les tailles de l'année derniere, on les a *reimposées* cette année avec les nouvelles.

REIMPOSITION. s. f. Action de reimposer. Cette *reimposition* a été faite par arrêt & commission du Conseil. Ce mot ni le precedent ne se trouvent point dans le Dictionnaire de l'Academie.

REIMPRESSION. subst. f. Seconde édition ou impression d'un livre. Les livres sont plus corrects, quand on en fait une *reimpression* du vivant de l'Auteur.

REIMPRIMER, ou RIMPRIMER. v. act. & redupl. *Rimprimer* semble plus doux que *reimprimer*. REFL. Imprimer de nouveau. Un bon livre se *reimprime* plusieurs fois. Ce Libraire a *reimprimé* le St. Augustin. Cet ouvrage a été si souvent *reimprimé*, que, pour en faire perir toutes les copies, il faudroit que de nouvelles invasions de Wisigots, & d'Ostrogots s'en mêlassent. BAY.

On dit aussi *reimprimer* une chose dans l'esprit de quelqu'un. RICH. Ce mot ni celui qui le precede ne sont point dans le Dictionnaire de l'Academie.

REIMPRIMÉ, ÉE. part. pass. & adj.

REIN. s. m. Rognon, partie de l'animal où se fait la separation de l'urine, pour s'écouler dans la vessie. Voyez ROGNON. La pierre dans les *reins* est la plus dangereuse.

Ce mot, selon Varron, vient du Grec *apo tou rhein*; *quasi rivi obscæni humoris ab iis oriantur*. En Grec on l'appelle *nephros*, du verbe *néphrein*, qui signifie *neiger* & *pleuvoir*.

REINS, se dit aussi en general de la force de l'homme. Les Lutteurs anciens se piquoient d'une grande force de *reins*, de se donner des tours de *reins*. Les Crocheteurs sont forts des *reins*.

REINS, se dit figurément. Cet homme n'a pas les *reins* assez forts pour faire une telle entreprise ; pour dire, il y succombera. On dit aussi, qu'il a bons *reins* ; pour dire, qu'il est capable de soutenir de grandes depenses, ou de grandes pertes.

REINS, en termes de l'Ecriture, signifie l'interieur de l'homme & sa pensée. Dieu est appellé scrutateur du cœur & des *reins*.

REINS, en termes d'Architecture, se dit des côtez d'une voûte qui commencent à se courber, & qui sont près de l'imposte ; ou de l'extrados d'une voûte jusqu'à son couronnement : on appelle *reins vuides* ceux qui ne sont pas remplis, pour soulager la charge.

REINS, ou RAINS, signifie aussi les bords ou côtez d'une forêt. L'Ordonnance veut qu'on fasse un procès verbal des places vuides qui seront dans l'enclos & aux *reins* des forêts du Roi.

On croit que ce mot vient par corruption de *rains*, qui a été fait de *rainceaux*, qu'on disoit autrefois pour *rameaux*.

REINE. Voyez REYNE.

REINETTE. s. f. Sorte de pomme dont la chair est ferme, & de très-bon goût. Il y a une *reinette* blanche, & une *reinette* grise.

De *reginetta*, diminutif de *regina*, comme qui diroit la *Reine* des pommes ; ou plutôt de *ranetta*, diminutif de *rana*, à cause que les pommes de *renette* sont marquées de petites taches, comme les grenouilles. MEN.

REINFECTER. v. act. & redupl. Infecter de nouveau. La peste étoit entierement cessée dans cette ville, il est venu un navire étranger qui l'a *reinfectée*, qui y a rapporté du mauvais air. Les nouveaux Heretiques ont *reinfecté* les esprits des erreurs condamnées par les anciens Conciles. Ce mot ne se trouve point dans le Dictionnaire de l'Academie.

REINOL. s. m. Terme de Relation. On appelle ainsi dans les Indes, les Portugais venus de Portugal lesquels seuls ont les premieres charges dans les Indes. *La Boullaye le Gouz.*

REINTEGRANDE. subst. f. Terme de Palais. Action possessoire pour être remis en la jouïssance d'une chose dont on étoit en possession, & dont on a été expulsé de force, & de fait. En matiere possessoire il faut juger la *reintegrande*, avant que de prendre connoissance du fond, avant que d'entrer dans le principal. Il faut demander la *reintegrande* dans l'an & jour de la spoliation. La sentence de *reintegrande* s'execute nonobstant l'appel.

REINTEGRATION. s. f. Terme de Palais. Action de remettre en possession celui qui en a eté spolié ou depouillé.

Du Latin *redintegratio*.

REINTEGRER. v. act. Retablir quelcun en la possession dont il a été évincé. C'est une maxime de Droit, qu'il faut avant toutes choses *reintegrer* celui qui a été depouillé, & chassé de sa possession. Il a été *reintegré* dans ses biens, après en avoir eu main levée.

REINTEGRER, se dit aussi des Officiers interdits ou chassez de leurs charges. En pleine connoissance de cause il a été absous & *reintegré* en la fonction de sa charge.

Reintegré, se dit particulierement des prisonniers qu'on fait remettre en prison. Cet homme étoit sorti à caution, ou par un arrêt surpris, on a ordonné qu'il seroit *reintegré*.

On dit figur. qu'un homme s'est *reintegré* dans la broussaille, pour dire, qu'il est retiré chez lui, & qu'il ne se montre plus. Il est du stile familier. L'Acad.

Reintegré, ée. part. pass. & adj.

REINTERROGER. v. act. & redupl. Interroger de nouveau. Un bon Juge Criminel doit *reinterroger* plusieurs fois les criminels, pour voir s'ils varient. Ce mot n'est point dans le Dictionnaire de l'Academie.

REINVITER. v. act. & redupl. Inviter de nouveau. On n'a pû faire ce mariage, cette ceremonie au jour qu'on avoit pris, il faudra *reinviter* les parens, la compagnie, au jour dont on conviendra. L'Academie n'a point ce mot.

REJOINDRE. v. act. & redupl. *Je rejoin, tu rejoins, il rejoint, nous rejoignons*, &c. *Je rejoignis. J'ai rejoint. Je rejoindrai. Que je rejoigne. Que je rejoignisse*, ou, *rejoindrois*. Reünir des parties qui avoient été separées. *Rejoindre* les deux levres d'une playe. Il faut un baume qui puisse *rejoindre* les chairs. Le bras de cette statuë a été cassé, on l'a *rejoint* fort proprement.

Rejoindre, signifie aussi, rattraper, atteindre. Ce corps detaché a *rejoint* l'armée. Après avoir *rejoint* toutes ses forces, il passa la riviere. Vaug. Les troupes s'étant *rejointes* camperent dans de bons villages. Abl. Attendez-moi là un moment, je vous y viendrai *rejoindre*; allez, je vous *rejoindrai* bientôt. Nous nous *rejoindrons* à Paris; c'est-à-dire, nous nous y retrouverons.

Rejoindre, avec le pronom personnel, signifie, Se revoir, se rassembler, se reünir. Philis, souffrez que mon corps se *rejoigne* à mon ame. Voit.

Apprenez que des cœurs separez à regret,
Trouvent de se rejoindre *aisément le secret.* Corn.

Rejoint, ointe. part. pass. & adj.

REJOINTOYER. v. act. Terme d'Architecture. C'est remplir, & ragréer les joints des pierres d'un bâtiment lorsqu'ils se sont ouverts.

REJOUIR. v. act. Donner de la joye. La nouvelle de cette victoire a *rejouï* toute la France. Cela *rejouit* tout le monde.

Il signifie aussi, donner du divertissement. Il fit une fête pour *rejouir* la compagnie qui étoit chez lui. Il fit entrer des bouffons pour *rejouïr* la compagnie. Abl. On dit, *Rejouïr* la compagnie aux dépens de quelqu'un, pour dire, se mocquer de quelqu'un pour divertir les autres.

En cet âge charmant dont vous allez jouïr,
Assez d'autres sans moi voudront vous rejouïr. Pav.

Il est aussi neut. pass. & signifie, avoir de la joye. En ce sens il signifie proprement feliciter. Je me viens *rejouir* avec vous de votre heureux mariage. Personne ne s'en *rejouït* plus que moi.

Il signifie encore, passer le tems agreablement, se divertir. Il est allé se *rejouïr* à la campagne. On s'est bien *rejouï* à la Cour, il y a eu collation, bal & Comedie.

On dit d'un homme qui fait des plaisanteries, qui raconte des avantures incroyables, qu'il se *rejouït*. Quand on veut taxer une femme de faire trop ouvertement l'amour, on dit en termes honnêtes, qu'elle se *rejouït*. On dit d'une couleur agreable qu'elle *rejouït* la vûë; & du vin qu'il *rejouït* le cœur. Ce dernier est bas.

Rejouï, ïe. part. pass. & adj.

On dit dans le stile familier, C'est un bon gros *rejouï*, en parlant d'un homme gras & en santé, qui ne cherche qu'à rire & à se divertir. C'est une grosse *rejouïe*. Il est substantif en ce sens.

REJOUISSANCE. s. f. Demonstration de joye. Le Carnaval est un temps de *rejouïssance* pour les gens du monde. Alleluya est un chant de *rejouïssance* dans l'Eglise. On fait des *rejouïssances* publiques à la naissance d'un Dauphin, aux mariages des Rois.

On appelle cris de *rejouïssance*, les cris d'allegresse qu'on fait dans des occasions d'une joye publique.

Rejouïssance, se dit populairement d'une âme de fagot qu'on met au feu, quand le bois a de la peine à brûler.

Rejouïssance, est aussi une nouvelle carte qu'on tire au jeu de Lansquenet, après celle qu'on distribuë à chacun des joueurs, & immediatement avant la carte de celui qui tient la main. S'il tire ensuite une carte semblable à la *rejouïssance* avant une carte semblable à la sienne, il gagne; s'il tire la sienne avant la *rejouïssance*, il perd. Les *rejouïssances* ruïnent, ou enrichissent les coupeurs.

REJOUISSANT, ante. adj. Qui rejouït. On nous a donné un regal qui n'étoit gueres *rejouïssant*. Le jeu des Echecs est melancolique, n'est point *rejouïssant*. La nouvelle que je viens d'apprendre est fort *rejouïssante*. Voilà un conte fort *rejouïssant*. C'est un homme fort *rejouïssant*. C'est la creature du monde la plus *rejouïssante*.

REJOUSTER, ou REJOUTER. v. act. & redupl. Joûter de nouveau. Ce cavalier a eu du malheur à sa premiere joûte; il est venu *rejoûter* pour reparer son honneur. Ce mot ne se trouve point dans le Dictionnaire de l'Academie.

REIS, ou RAIS. s. m. Terme de Relation. Capitaine de vaisseau chez les Turcs. La Croix.

Ce terme est purement Arabe, & signifie *Chef*, de l'Hebreu *rosch*.

Reis. s. m. Petite monnoye de cuivre de Portugal, qui revient environ au denier tournois de France, & qui est tout ensemble & monnoye courante & monnoye de compte; les Portugais tenant leurs livres par *reis*, comme les Espagnols par Maravedis. La piastre vaut 750. *reis*. Les 200. *Reis* du Bresil font la livre de 20. sols de France.

REISTRE, ou REITRE. s. m. Cavalier Alleman. On les appelloit ainsi dans le 16ᵉ. siecle. Une Compagnie de *Reîtres*, un Regiment de *Reîtres*, le passage des *Reîtres*, la defaite des *Reîtres*. Les *Reîtres* vinrent en France durant la Regence de Catherine de Medicis. Presentement le mot de *Reître* n'a plus d'usage que dans cette phrase burlesque: c'est un vieux *Reître*; pour dire, c'est un homme fin, rusé, & experimenté au fait de la guerre. On le dit par extension de ceux qui sont rusez, & qui ont de l'experience en plusieurs autres choses, comme à plaider, à jouër, &c.

Ce mot vient de l'Alleman *Reiter*, qui signifie *Cavalier*.

REITERATION. s. f. Action par laquelle on fait une chose une seconde fois. L'Eglise ne souffre pas la *reïteration* du Baptême. La *reïteration* d'un ordre. La *reïteration* de la saignée le tira d'affaire. Le *re*, qui est dans le verbe *rejaillir*, ne marque ni repetition, ni *reïteration*. Vaug. Rem.

REITERER. v. act. Faire une chose qui a déja été faite. Les exploits d'execution portent toûjours, en *reïterant* plusieurs commandemens ci-devant faits. Dans les pleuresies il faut *reïterer* la saignée. Je vous *reïtere* les prieres que je vous ai faites plusieurs fois en faveur d'un tel.

Du Latin *reiterare*.

Reïteré, ée. part. pass. & adj. Ces Amans ont passé outre au mariage, nonobstant les deffenses *reïterées* de la Cour.

R E L.

RELAIS. subst. masc. Equippage qu'on envoye devant, ou qu'on a ordonné de tenir prêt pour changer de chevaux, ou de voiture, quand on veut faire diligence. Le General des Postes se dit Surintendant des Postes &

& *relais* de France. Ce Prince voyage en *relais*, il envoye & trouve par tout des *relais*. A la chasse on a plusieurs *relais* de chiens & de chevaux, qu'on donne aux cerfs l'un après l'autre, aux lieux & refuites où ils ont été envoyez. On appelle la meute de *relais*, la meute de secours.

Où courez vous? Droit à Paris,
J'y veux être demain au gîte;
Voilà trois relais *que j'ai mis,*
C'est le moyen d'aller plus vite. Du Trousset.

RELAIS, se dit aussi du lieu où l'on pose les chevaux & les chiens de *relais* à la chasse, pour soulager les chiens recrus. Il faut aller attendre la chasse au premier, au second *relais*.

RELAIS, signifie aussi, Loisir, manque d'emploi ou d'occupation. Tandis que vous êtes de *relais*, faites pour moi ce petit message. On trouve toûjours à Paris des Maçons & des compagnons de toutes sortes d'Artisans, qui sont de *relais*, qui chomment. Il est familier.

RELAIS, est aussi une retraite qu'on fait sur un mur qu'on éleve, & particulierement au dessus du cordon, au pied du parapet. On l'appelle autrement le *pas de la souris*, *berme*, *retraite*, ou *lisiere*.

RELAIS, en termes de Tapisserie, est une ouverture qu'on laisse dans les tapisseries, lorsqu'il faut changer de couleurs & figures, parce qu'en ces occasions on change souvent d'ouvriers, ou on les laisse à faire à la fin de l'ouvrage. Les tapisseries qui sont longuement tenduës se décousent, & il faut faire reprendre les *relais*. Il est deffendu de coudre des *relais* avec du fil blanc, & enjoint de les coudre par l'envers.

RELAIS, est aussi une malice, ou mauvais traitement que font les pages & les laquais à des passans, ou à des niais qui tombent entre leurs mains.

RELAIS, est aussi un terme de Mer, qui signifie les terres que la Mer a laissées au rivage. On dit plus communément *laisses*.

RELAISSÉ, ÉE. adj. Terme de Chasse. On appelle lievre *relaissé*, un lievre qui est tellement couru, que la lassitude le fait s'arrêter sans qu'il aille au gîte.

RELANCER. v. act. & redupl. Terme de Chasse. Lancer de nouveau une bête. Quand ce cerf est venu à ce relais, les chiens frais l'ont *relancé*. C'est aussi, relever un defaut, & faire repartir le lievre, quand il est relaissé.

RELANCER, s'employe aussi figurément en parlant des hommes, & signifie, repousser, recogner avec force quelque ennemi. Darius disoit qu'il s'en iroit faire sortir Alexandre de sa taniere, & le *relancer* dans son fort. Vaug.

RELANCER, se dit figurément, & signifie, rabrouër quelcun, le faire taire, le repousser fierement & fortement. Quand quelcun vient faire une medisance, un mauvais rapport, il le faut bien *relancer*.

RELANT. Voyez Relent.

RELAPS, APSE. adj. & s. (On prononce le *p* & l'*s*.) Qui est retombé dans une heresie qu'il avoit abjurée, dans un crime, dans un peché dont il avoit eu remission, ou absolution. Les Heretiques *relaps* sont fort odieux à l'Eglise. En Espagne & en Portugal, les *relaps* sont livrez sans misericorde par l'Inquisition au bras seculier. Les criminels *relaps* ne meritent point de grace. Les pecheurs *relaps* ont besoin d'une rude penitence.

Du Latin *relapsus*.

RELARGIR. v. act. Elargir de nouveau. *Relargir* un corps. Rich.

RELASCHE, ou RELACHE. subst. m. Repos : cessation de travail. Il faut donner quelque *relâche* à ces Ouvriers, à ces pauvres galeriens, les laisser un peu reposer. On travaille à la fortification de cette ville sans *relâche*; on relaye les travailleurs. Il n'eut pas sitôt un peu de *relâche*, qu'il s'abandonna aux voluptez. Vaug.

RELASCHE, se dit aussi des maladies intermittentes. Avec la fiévre tierce on a un jour de *relâche*; avec la fievre quarte on a deux jours. Si la goûte ne donnoit quelque *relâche*, elle ne seroit pas supportable.

RELASCHE. s. f. Terme de Marine. Lieu du *relâche*. C'est le lieu, où est arrivé le vaisseau qui a *relâché*. La Conception, (port du Chili) est sans contredit la meilleure *relâche* de la côte pour les besoins d'un navire. Frezier. Etre en *relâche*. Id. Vaisseau en *relâche*. Id.

RELASCHE, se dit figurément. Il faut donner quelque *relâche* à son esprit, ne pas s'appliquer toûjours à l'étude. Un peu de *relâche* raccommode. Il faut que par intervalles l'esprit & le corps prennent du *relâche*. Patru. Les Euchites ont crû qu'il falloit prier Dieu continuellement & sans *relâche*. Il a affaire à un chicaneur qui ne lui donne aucun *relâche*, qui ne discontinue point ses poursuites. La paix a donné du *relâche* à nos miseres.

RELASCHEMENT, ou RELACHEMENT. s. m. Diminution de force, de tension. Il y a du *relâchement* dans la chaleur, dans le froid, il n'est plus si rude qu'il étoit. Le *relâchement* des cordes sur les instrumens de Musique change leurs tons, & les desaccorde.

RELASCHEMENT, se dit figurément, & signifie, Affoiblissement; dereglement, corruption ou dans les mœurs, ou dans la discipline. Les Novices ont une devotion fervente, mais peu-à-peu ils tombent dans le *relâchement*. Le tems a apporté bien du *relâchement* à la vie monastique, ou à la discipline militaire. Bien des gens se sont écriez contre le *relâchement* de quelques nouveaux Casuistes. Quoique les autres fassent, ne vous laissez point aller au *relâchement*. Ab. du Mas. Une chute vous jette dans le trouble, & ensuite dans le *relâchement*. Id. Si d'un côté le zêle outré veut tout porter à l'extremité, le *relâchement* de l'autre tend à affoiblir la vigueur des loix. Le P. Gail. Ce qu'on veut faire passer pour une conduite prudente, & proportionnée à la foiblesse humaine, n'est dans le fond qu'un *relâchement* politique, & flatteur, pour s'accommoder aux passions. Pasc. Les abus, & les *relâchemens* semblent être justifiez dès qu'ils sont ordinaires. Disc. d'El. Il ne faut pas appeller *relâchement* de discipline, une condescendance de charité. Fl. Si nous souffrons quelque *relâchement* dans les autres, c'est plutôt par condescendance, que par dessein. Pasc. Dieu pardonnera plutôt quelques *relâchemens* en faveur de la paix, que les excès que le zêle amer des controversistes leur fait commettre tous les jours. Le Cl.

Relâche, ne se prend gueres qu'en bonne part : *relâchement* se prend toûjours en mauvaise part. Bou. Il faut remarquer neanmoins, que quoique *relâchement* tout seul signifie dereglement, étant joint à une épithete qui le rectifie, on le prend quelquefois en bonne part. Id. Ainsi on dit prendre d'honnêtes *relâchemens*; c'est-à-dire, d'honnêtes plaisirs, d'honnêtes amusemens. Ayez le même cœur dans les honnêtes *relâchemens* que votre condition vous permet. Ab. Regn. Id. *Relâchement* se prend quelquefois en bonne part. Une trop grande contention d'esprit a besoin de quelque *relâchement*. L'Acad.

RELASCHER, ou RELACHER. v. act. & quelquefois neutre. Detendre, debander, rendre lâche. Un arc se *relâche*, se gâte, quand il est toûjous bandé. Vous avez monté trop haut votre chanterelle, il la faut un peu *relâcher*. On dit aussi, que le tems se *relâche*, quand il s'adoucit, quand le grand froid, ou le grand chaud diminuënt.

Du Latin *relaxare*.

RELASCHER, en termes de Marine, c'est discontinuer le cours en droiture pour moüiller, ou dans le port d'où l'on est parti, ou dans quelque autre parage, qui se rencontre sur la route, y étant forcé soit par le vent contraire, ou par quelque accident arrivé au vaisseau. Les vaisseaux qui faisoient voile vers l'Espagne ont été obligez de *relâcher* en Angleterre. C'est ce qu'on appelle *faire escale* sur la Mediterranée.

RELASCHER, se dit figurément, & signifie quelquefois, Se moderer, devenir moins violent. L'ame accablée par la douleur se soulage, & se *relâche* par les larmes, & par les cris. MONT. La violence de son mal ne sembloit s'être *relâchée* qu'en ce qu'il commençoit à le sentir. VAU.

RELASCHER, signifie encore, S'affoiblir; ceder; se laisser aller; rabattre de sa severité, de sa rigueur ou dans la conduite, ou dans les sentimens. Annibal enflé de ses grands succès crut la prise de Rome trop aisée & se *relâcha*. BOSS. Valentinien fut plus *relâché* là-dessus qu'on n'avoit pensé. FL. La ferveur de la devotion se *relâche* tous les jours. La volupté *relâche* la force, & la vigueur de l'esprit. HERMAN. Les Dames se sont un peu trop *relâchées*: elles sçavoient mieux se faire respecter autrefois. BELL. La moindre bonté à quoi une Maîtresse se *relâche*, regagne un Amant. B. RAB. Se *relâcher* à d'honnêtes amusemens. M. SC. L... qui s'érigeoit en Caton, a beaucoup *relâché* de sa severité. Il eût fallu exclurre les Gentilshommes des confessionnaux, si nos Peres n'eussent un peu *relâché* de la severité de la Religion. PASC. La paix se fera, si chaque Prince se *relâche* d'une partie de ses pretentions.

On dit aussi dans le propre, On a *relâché* tous les prisonniers qui ont été faits de part & d'autre; pour dire, on les a mis en liberté.

RELASCHÉ, ÉE. part. pass. & adj. Corde *relâchée*. Partie *relâchee*. DEG. Point de ces Directeurs *relâchez* qui excusent tout, & qui épargnent le pecheur & le peché tout ensemble. FL.

RELATER. v. act. & redupl. Later de nouveau. Ce toît est si mal couvert, qu'on n'en sçauroit refaire la couverture, si on ne la *relate* tout à neuf.

RELATEUR. s. m. Celui qui fait une relation telle quelle, de quelque chose. Ce qui oblige notre *relateur* d'y faire un tour. LABAT.

RELATIF, IVE. adj. & s. Qui se rapporte à un autre. Cet article est *relatif* au premier. Cette clause est *relative* à la precedente. Les termes de Pere & de fils sont des termes *relatifs*.

On appelle, en termes de Grammaire, Pronoms *relatifs*, les pronoms qui se rapportent à un nom précedent, qui en tiennent la place, & qui en ont la signification; & ceux-là, à prendre le terme de *relatif*, dans toute son étenduë, sont en très grand nombre; parce qu'il n'y a point de pronom qui ne puisse devenir *relatif*. Mais on range d'ordinaire dans la classe des *relatifs*, *il* & *lui* avec leur feminin, *qui* & *que* de tout genre & de tout nombre, *quel* avec son feminin, & *lequel* avec son feminin, & avec *dont, quoi*, & les autres particules, qu'on a accoutumé de substituer à la place des pronoms *qui*, & *lequel*. AB. REGN. Le propre du pronom *relatif* est de joindre la proposition dans laquelle il entre, à une autre proposition qui suit. En general on ne doit jamais separer le *relatif qui* du substantif auquel il se rapporte. Vaugelas a observé qu'on ne doit jamais mettre le *relatif* après un nom sans article. Par exemple, il a été traité avec *violence qui* étoit inconcevable. Il faudroit, selon cette regle, dire, avec *une violence qui*. Cette regle n'est pourtant pas generale & sans exception. On peut dire, il agit en *politique qui* sçait dissimuler. Cette phrase est bonne, quoique le mot politique auquel se rapporte le *relatif qui* soit sans article. GR. RAIS.

On dit aussi en Logique, que des termes sont *relatifs*, quand ils ont entr'eux une espece d'opposition, telle que l'un ne peut être sans l'autre, comme *pere* & *fils*, *mari* & *femme*, &c. Tous les termes qui marquent des idées susceptibles du plus ou du moins sont des termes *relatifs*, qu'il ne faut pas entendre d'une maniere absoluë. Par exemple, le terme de *Sçavant* est extraordinairement équivoque, & signifie des choses bien éloignées dans la bouche d'un paysan ignorant, & dans celle d'un homme d'étude. Chacun entend ces sortes de mots par rapport à soi & à ses connoissances; & pendant que le degré des lumieres d'un autre ne nous est pas connu, il est impossible de sçavoir ce qu'il veut dire, puisque nous ne pouvons pas expliquer ses termes, par les idées que nous y attachons, lorsque nous nous en servons. Cette matiere est de grande consequence pour l'intelligence de toutes sortes d'Auteurs, & il n'y a guere de chose en quoi l'on se trompe plus frequemment. LE CL.

RELATION. s. f. Rapport d'une chose à une autre. Cet article a *relation* au precedent. Ce traité a *relation* avec celui qui a été fait auparavant. Ce que vous dites n'a aucune *relation* à la chose, avec la chose dont il s'agit.

RELATION, en termes de Logique, est un des accidens de la substance, auquel on donne place dans les dix Categories. C'est le rapport qui est entre deux personnes, entre deux choses qui ne peuvent être conçuës l'une sans l'autre, & dont l'une suppose l'autre. Il y a une *relation* entre le fils & le pere, entre le maître & le serviteur, entre l'œil & l'objet. Chaque substance peut recevoir une infinité de *relations*. On dispute en Philosophie, pour sçavoir si la *relation* est formellement, ou réellement distinguée de son fondement. On dit en Theologie, les *relations* entre les personnes divines.

RELATION, signifie encore, Intelligence, correspondance qui est entre deux ou plusieurs personnes. Ce Banquier a *relation* avec plusieurs Prelats d'Italie. Les deux accusez n'ont jamais eu aucune *relation* entr'eux. Cette Charge le mit en *relation* d'affaires avec plusieurs Cardinaux. L. DE CAMBR.

RELATION. subst. f. Rapport, recit de quelque avanture. On m'a envoyé une fidelle *relation* de ce qui s'est fait en cette negociation, en ce combat; la *relation* extraordinaire de la gazette contenant les ceremonies du couronnement de l'Empereur.

Du Latin *relatio*.

RELATION, se dit plus particulierement des aventures des Voyageurs, des observations qu'ils font dans leurs voyages. Il y a un très-grand nombre de livres de *Relations*. On a inseré dans ce Dictionnaire plusieurs termes de *Relations* pour en faciliter l'intelligence aux lecteurs. Comme les inclinations & les desseins des voyageurs ne se ressemblent pas, les *Relations* sont aussi fort differentes. OF. M.

RELATION, en stile de Pratique, se dit d'un referé, du temoignage d'une personne publique. Dans tous les contrats en forme le Juge dit, Nous à la *relation* des Notaires avons fait apposer à ces presentes le sceel, &c.

RELATIVEMENT. adv. Par rapport, d'une maniere relative. Cela se doit prendre, cela se doit regarder *relativement* à telle chose. Cela a été dit *relativement* à ce qui precede.

RELAVER. v. act. & redupl. Laver de nouveau. *Relaver* ses mains. On *relave* la vaisselle, les verres; & quand on parle du linge *relavé*, on entend du linge qu'on n'a pas mis à la lessive, mais qu'on a simplement mouillé, & puis seché. La plupart des draps d'hôtelerie ne sont que *relavez*.

RELAVER, parmi les Artisans de Paris, se dit d'une ceremonie

monie ou espece de demi-reception que font les Maîtres d'un metier, quand ils entrent des fauxbours dans la ville, ou de la ville dans les fauxbourgs; ils font prêter un nouveau serment en Justice, & traitent les Jurez & Anciens. La reünion des Justices au Presidial a abrogé cette coutume.

RELAYER. v. act. Travailler, & se reposer alternativement dans les travaux continuels, comme ceux de faire des verres, de vuider des bâtardeaux, de tourner des pompes. Il faut que les Ouvriers se *relayent* & travaillent les uns après les autres. Sur la mer, les matelots se *relayent* de six heures en six heures, & font chacun leur quart. Il croit que tous les yeux sont ouverts pour lui, & que les hommes se *relayent* pour le contempler. LA BRUY.

RELAYER. v. n. Se servir de relais, changer de chevaux, en prendre de frais & qui n'ont point travaillé. Ce Seigneur *relaye* deux fois de Paris à Fontainebleau. On dit aussi à la chasse, *relayer*, quand on lâche les chiens du relais après la bête.

RELAYÉ, ÉE. part. pass. & adj.

RELAXATION. s. f. Terme de Palais, qui se dit du consentement qu'on donne à la delivrance d'un prisonnier. On a emprisonné cet homme pour un autre, mais la partie a consenti aussi-tôt à sa *relaxation*.

RELAXATION, se dit aussi en Jurisprudence Canonique en cette phrase: les indulgences portent *relaxation* ou diminution des peines de Purgatoire. Le Roi requit formellement la *relaxation* des censures fulminées contre la France. L. DE CAMBR.

RELAXATION, se dit aussi en Medecine, lors qu'il s'est fait quelque extension de muscles, de nerfs ou de tendons en quelque partie du corps, soit par la foiblesse de la partie, ou par violence. Les hernies sont des descentes, des *relaxations* de boyau.

RELAXER. v. act. Relâcher un prisonnier, consentir à sa sortie.

Du Latin *relaxare*.

RELAXÉ, ÉE. adj. Les Chirurgiens appellent nerf *relaxé*, un nerf qui n'a pas sa tension, sa situation ordinaire.

RELEGATION. s. f. Espece d'exil qui se fait par l'autorité du Prince, qui envoye ordre à quelcun d'aller en un lieu qu'il lui marque, & d'y demeurer jusqu'à ce qu'on le rappelle. A Rome la *relegation* ne faisoit point perdre le droit de Citoyen.

Du Latin *relegare*.

RELEGUER. v. act. Exiler, envoyer un ordre à quelcun de demeurer en une ville qu'on lui assigne. On a *relegué* cet homme à Quimpercorentin. S. Jean sorti de l'huile bouillante fut *relegué* dans l'Isle de Patmos, où il écrivit son Apocalypse. BOSS.

RELEGUER, se dit aussi d'un exil volontaire qu'on s'impose à soi-même par l'amour de la retraite, de la vie privée. Cet homme s'est *relegué* dans un desert, il s'est *relegué* dans un Monastere. Il s'est *relegué* dans la Province.

RELEGUÉ, se dit figurément, pour renfermé, confiné. La pieté, la vertu sont bannies des villes, & *releguées* dans les Cloîtres & les deserts. Aristote est desormais *relegué* dans les Colleges & chez les Pedans.

RELEGUÉ, ÉE. part. pass. & adj.

RELENQUI. adj. Vieux mot. Abandonné, delaissé.

Pourquoy sont-ils de leurs meres nasquis,
S'il doivent estre à jamais relenquis?

RELENQUIR. v. act. Vieux mot. Abandonner, delaisser.

Tous ceux qui auront par deloy
Relenqui *la divine loy.*

Du Latin *relinquere*.

RELENT. s. m. Mauvaise odeur provenant d'un air ou de quelques corps humides corrompus pour avoir été enfermez long-tems. Ces confitures, ces jambons, sentent le *relent*. Le linge qui est dans un coffre qu'on n'a ouvert de long tems, sent le *relent*.

L'Academie le met aussi à l'adjectif. Une vapeur *relente*. Un air *relent*. Mais il est plus en usage au substantif. De *rancidus*. MEN.

RELEVAILLES. subst. f. pl. Petite ceremonie qu'on fait à l'Eglise, quand une femme releve de couche; & lors qu'elle y rentre la premiere fois. On le dit aussi d'un festin qui se fait quelquefois en cette occasion au retour. Philippe premier, Roi de France, raillant sur la grosseur & l'embonpoint de Guillaume le Conquerant, demandoit s'il accoucheroit bien-tôt. Guillaume lui fit repondre qu'oui, & qu'à ses *relevailles*, il l'iroit visiter avec dix mille lances en forme de chandeliers.

RELEVÉE. s. f. L'après-dînée, ou le tems d'après midi. On donne des assignations chez des Commissaires à deux ou trois heures de *relevée*. Il n'est gueres en usage qu'au Palais, où l'on appelle aussi les Audiences de *relevée*, celles qui se donnent après midi. La Cour n'entre point ce jourd'hui de *relevée*. On ne juge point les procès criminels de *relevée* quand les conclusions des gens du Roi vont à la mort, ou aux galeres, ou au bannissement. Art. 9. T. 25. de l'Ordonnance de 1670.

Ce mot vient de ce qu'autrefois on faisoit la meridienne sur des lits de sale qu'on nommoit *grabats*, & on nommoit *relevée*, le tems où l'on se relevoit pour retourner à son travail.

RELEVEMENT. s. m. Action par laquelle on releve. Il a fait marché pour le *relevement* des murs de son parc. Cette femme n'a point eu de santé depuis son *relevement* de couche.

RELEVEMENT. s. m. Terme de Marine. On appelle ainsi la hauteur d'une partie d'un vaisseau à l'égard d'une autre partie. On dit *relevement* du pont d'un vaisseau en avant & en arriere, en parlant de la difference qu'il y a en ligne droite du milieu du pont à son avant & à son arriere.

RELEVER. v. act. & redupl. Lever une seconde fois. Le souhait d'Enée étoit de *relever* les murailles de Troye. Il coutera bien à *relever* cette terrasse que les pluyes ont abattuë. Les fossez de ce château étoient presque comblez, il les a fallu *relever* à neuf.

On dit aussi, *Relever* un contrat, un arrêt; pour dire, en lever une seconde grosse.

RELEVER, signifie aussi, redresser. On n'est pas honteux de cheoir, mais bien de se *relever*. Cette croix avoit été abattuë, mais on l'a *relevée*, redressée.

RELEVER, signifie encore, Elever plus haut. Il a *relevé* sa muraille pour m'ôter la vuë. J'ai *relevé* ma maison d'un étage. Ce plancher étoit trop bas, il l'a fallu *relever*. On dit aussi, *Relever* les carreaux d'un plancher, quand on les leve pour le racommoder, ou le mettre de niveau. On dit aussi en termes de Mer d'un vaisseau échoüé, qu'il se *releve*, quand la marée le remet à flot.

RELEVER, signifie encore, ramasser. Il ne s'est pas daigné baisser pour *relever* ce qu'il avoit laissé cheoir. Cet habit est si vieux, qu'il ne vaut pas le *relever* de terre.

RELEVER, signifie quelquefois, Sortir du lit pour quelque necessité. Cet homme a été obligé de se *relever* pour ouvrir à son camarade. Il s'est *relevé* trois fois la nuit à cause d'un flux de ventre. Les Religieux se *relevent* la nuit pour aller chanter Matines. Cette affaire m'est si peu importantee, quje ne m'en *releverois* pas la nuit.

RELEVER, se dit aussi d'un convalescent, quand il sort de

de maladie ; & en ce sens il est neutre. On dit d'un homme fort malade, qu'il n'en *relevera* pas, qu'on ne croit pas qu'il en *releve*. Il *relevoit* d'une grande maladie. Abl. On dit qu'une femme *releve* de couche, quand elle commence à sortir ; & qu'un Prêtre la *releve*, quand il la va recevoir à la porte de l'Eglise avec l'eau benite, la premiere fois qu'elle y entre.

RELEVER, signifie aussi, retrousser. Il a toûjours un releve-moustache en main pour *relever* sa barbe. *Relevez* votre manteau, il traîne. Les Boüeurs ont des gens qui vont devant eux *relever* les bouës, les retrousser contre la muraille pour les emporter.

RELEVER, signifie encore, Soulager. Votre arrivée me *releve* d'une grande peine, d'une grande inquietude.

RELEVER, en termes de Guerre, signifie, Prendre le poste d'un autre corps de troupes ; & se dit des corps de garde, des sentinelles qu'on change, quand ils ont été en garde ou en faction un tems raisonnable. On est allé *relever* la trenchée ; c'est-à-dire, monter la garde à la trenchée. On *releve* la garde du Roi tous les jours à midi. C'est un tel Capitaine qui *releve* une telle Compagnie. Le Caporal a été trop long-tems à *relever* cette sentinelle. On dit aussi ; *Relever* des troupes ; pour dire, en lever de nouvelles.

RELEVER, est aussi un terme de Marine, & on dit *Relever* un vaisseau, pour dire, le remettre à flot quand il a donné fond dans quelque ancrage ; *relever* l'ancre, pour dire, la changer de place, la mettre dans une autre situation, & *relever* les branles, pour dire, les attacher près du pont, afin qu'ils n'empêchent point de passer entre les ponts. *Relever* une pointe ou un cap c'est le doubler. *Se relever*, c'est s'éloigner de la terre.

RELEVER, en termes de Manege, c'est obliger le cheval à porter en beau lieu, & lui faire bien placer sa tête. Il y a de certains mors propres à *relever* un cheval, comme ceux qui sont faits en branche à genouil. On appelle aussi les airs *relevez*, les mouvemens d'un cheval qui s'éleve plus haut que le terre à terre, quand il manie à courbettes, à balotades, à croupades & à caprioles.

RELEVER, en termes de Chasse, se dit de la bête qui sort le soir de son buisson pour aller viander, après avoir dormi tout le jour. On dit aussi, *Relever* le defaut ; pour dire, redresser les chiens qui sont en defaut.

RELEVER, en termes de Jurisprudence feodale, se dit en parlant de la mouvance ou dependance des fiefs à l'égard les uns des autres. Les Souverains ne *relevent* que de Dieu & de leur épée. Les Duchez & Pairies *relevent* nuement & immediatement du Roi. Il ne suffit pas qu'ils *relevent* du Roi à cause des Duchez ou Comtez reünis à la Couronne, mais directement de la Couronne ; c'est-à-dire, qu'ils sont obligez de rendre hommage, & aveu à la Chambre des Comptes de Paris. Ainsi il y a de la difference entre *relever* du Roi ou de la Couronne. Ceux qui *relevent* de la couronne ne pouvant rendre leurs aveus & hommages qu'à la Chambre des Comptes de Paris, qui est le tresor des Chartres de la Couronne. Les grandes Seigneuries comme les Duchez, Comtez, Marquisats, & Principautez regulierement doivent *relever* de la couronne. La mouvance des fiefs qui *relevent* du Roi directement, & sans moyen, est assignée à la grosse tour ou chateau du Louvre ; c'est comme le Chef-lieu de tous les fiefs de dignité tenus immediatement du Roi. Un fief servant *releve* d'un fief dominant. On dit aussi, *relever* un fief ; pour dire, Payer le droit de relief ou de rachat dans certaines mutations établies par les Coutumes des lieux.

RELEVER, en termes de Chancelerie, se dit des Lettres seellées que le Prince accorde pour faire casser des contrats & autres actes pour lesion ou autre nullité de fait, ou de droit. Les mineurs se font *relever* des actes passez en minorité. On *releve* les majeurs en cas de lesion énorme & d'outre moitié de juste prix, en cas de dol ou de violence. L'Eglise se *releve* en quelque tems que ce soit de tous les actes passez à son prejudice. Le Roi par ses Lettres de grace *releve* de la peine, du laps de temps & autres choses en ces termes, Dont nous avons *relevé* & *relevons* l'Impetrant par ces presentes. On dit aussi, *relever* son appel, quand on obtient des Lettres de Chancelerie pour faire intimer une partie, & proceder sur l'appel qu'on a interjetté d'une sentence. On *releve* aussi son appel par une requête, quand on obtient un arrêt qui reçoit un appellant, & le tient pour bien *relevé*. Les desertions d'appel s'obtiennent, quand on a laissé passer trois mois sans *relever* son appel.

RELEVER, se dit aussi en parlant du ressort où il faut plaider en cause d'appel. Les appellations des Duchez Pairies ne se *relevent* qu'au Parlement. Le Limosin *releve* du Parlement de Bourdeaux.

RELEVER, se dit aussi en plusieurs sortes d'Arts. On dit d'un Sculpteur, d'un Fondeur, qu'il fait des ouvrages *relevez* en bosse, qu'ils sont de relief, lors qu'ils sortent en dehors, qu'ils representent les corps au naturel. On dit en Peinture, qu'un Peintre a bien *relevé* son tableau, quand il y a mis des couleurs vives & éclatantes. On appelle aussi une broderie *relevée*, quand elle éclate d'or ou d'argent, ou lors qu'elle n'est pas toute platte. On dit qu'un Tailleur *releve* bien un habit, quand il y met des garnitures ou d'autres ornemens qui le font paroître & éclater. On dit aussi en cuisine, que le poivre, l'échalote *relevent* le goût ; que des choufleurs sont fades, si on ne les *releve* par des assaisonnemens. Ce service de rôti a été *relevé* par quatre plats d'entremets.

RELEVER, se dit figurément. Le juste tombe sept fois par jour dans l'affliction, & autant de fois Dieu le *releve* ; c'est-à dire, Dieu le console, le delivre. La bonté de Dieu nous donne le tems de nous *relever* de nos fautes, de nous reconnoitre, de faire penitence. On dit qu'un homme a bien *relevé* sa maison, sa fortune, qu'il a *relevé* ses affaires, son trafic, sa boutique ; c'est-à-dire, qu'il l'a retablie : & au contraire, qu'il est abîmé par ses pertes, qu'il n'en sçauroit jamais *relever*. On dit qu'il a *relevé* son nom, sa gloire, sa charge, son train ; pour dire, qu'il les a remis en meilleur état ; qu'il leur a donné un nouveau lustre. Un Ouvrage se *releve* rarement d'une chute qu'un bon mot lui a fait faire. Oe. M. La politesse *releve* infiniment le merite. Bell. Sa modestie *releve* le prix de ses autres vertus. Dans le propre on dit *augmenter* le prix. Refl. Vous ajoûtez aux Conquêtes d'Alexandre une personne qui les *releve* plus que la femme & la fille de Darius. Voit. c'est-à-dire, qui leur donne plus d'éclat, & de splendeur. La joye, la prosperité *relevent* les courages abatus. Cette division *releva* le courage & les esperances des Anglois. Abl. c'est-à-dire, les excita, les ranima. On dit aussi, qu'un stile est bien *relevé*, qu'une pensée est bien *relevée* ; pour dire sublime, excellente.

RELEVER, se dit aussi pour ; Faire valoir. Vous avez entendu de quelle sorte on a *relevé* cette circonstance. Pat. Chaque parti *releve* les belles actions de ses Heros, & ravale celles du parti ennemi.

RELEVER, signifie aussi, reprendre, corriger. Il n'eut pas si tôt avancé cette proposition, qu'il fut *relevé* par son antagoniste. Cette parole avoit été dite en passant & sans mauvais dessein, elle ne meritoit pas d'être *relevée*. Il ne faut point se faire une occupation,

&

& une étude de *relever* dans la conversation ce qui peut échapper de mauvais aux autres. Ob. M.

Relever, se dit proverbialement en ces phrases. On le *relevera* bien de sentinelle; pour dire, qu'on prendra garde à ses actions, qu'on ne le laissera pas faillir impunément. On dit aussi, *relever* mangerie; pour dire, recommencer à manger par goinfrerie, aprés avoir fait un grand repas.

Releve-point. s. m. Terme d'Artisans. Instrument d'os, ou d'yvoire qui sert à relever le point.

Relevé, ée. part. pass. & adj. Un goût *relevé*. Une mine haute & *relevée*. Une femme *relevée* de couche. Un appel *relevé*, &c.

RELEVEUR. adj. Terme d'Anatomie. Qui releve, qui tire en haut. C'est une épithete que les Anatomistes donnent à differens muscles. Ils appellent ainsi le premier muscle de l'œil, qui le fait mouvoir en haut, & qu'ils appellent autrement le *superbe*, parce qu'il marque de l'orgueil. Il y a encore le *releveur* de l'Omoplate, & les *releveurs* de l'anus. Le *releveur* de l'Omoplate prend son origine des Apophyses transverses des quatre vertebres superieures du cou par des principes differens, qui se reunissant vont s'inserer à l'angle superieur de l'Omoplate, qu'il tire en haut. Dion. Les *releveurs* de l'anus naissent de la partie inferieure, & latérale de l'os ischion, & s'inserent au Sphincter de l'anus pour le relever après la sortie des excremens. Id.

RELIAGE. s. m. Application de nouveaux cercles sur des cuves, des tonneaux, & autres vaisseaux semblables. Il a donné tant au Tonnelier pour le *reliage* de sa cuve, du cent de fûtailles.

RELICTE. s. f. Vieux mot, & terme de Coutume. Veuve. Les Anglois disent aussi *Relict* au même sens. Du Latin *relicta*.

RELIEF. subst. m. Terme de Jurisprudence feodale. C'est un droit qu'un fief doit au Seigneur dominant presqu'en toutes mutations de vassal, & qui consiste à Paris en une année de revenu, ou l'estimation. On l'appelle autrement *rachat*. Par l'Art. 3. de la Coutume de Paris le *relief* n'est point dû pour succession en ligne directe. Par la Coutume de Normandie Art. 163. le *relief* est dû par mort, ou mutation de vassal pour les rotures aussi bien que pour les fiefs. Ce droit est fort different suivant les Coutumes. On trouve des *reliefs* simples, doubles; des *reliefs* de proprieté, qui se payent par des heritiers; des *reliefs* de bail ou tutelle, qui se payent par un tuteur pour son mineur, ou par un mari pour les fiefs de la femme qu'il épouse, &c. En quelques lieux on l'appelle *relevoison*.

Relief, en termes de Chancelerie, se dit des Lettres qu'on y obtient pour relever un appel interjetté, & faire intimer pardevant le Juge superieur sa partie qui a obtenu sentence à son profit, pour la voir infirmer; & on les appelle un *relief d'appel*. Il y a aussi des *reliefs d'illico*, & des *reliefs d'adresse*, pour être relevé d'une adresse qu'on avoit fait faire par quelque autre Lettre à un Juge qui n'étoit pas competent.

Relief de cuisine, sont des restes de pain, ou de chair qui demeurent aprés que la maison est nourrie, & dont les pauvres gens s'accommodent bien.

> . . . *Votre salaire*
> *Sera force* reliefs *de toutes les façons :*
> *Os de poulets, os de pigeons.* La Font.

Ce mot en ce sens vient du Latin *reliquiæ*.

Relief, en termes de Sculpture, se dit des figures en saillie, & en bosse, ou élevées; soit qu'elles soient taillées au ciseau, fonduës, ou moulées. Il y en a de trois sortes. Le *haut relief* ou *plein relief*, est la figure taillée d'aprés nature. Le *bas relief* est un ouvrage de sculpture qui a peu de saillie, & qui est attaché sur un fonds: on y represente des histoires, des ornemens, des rinceaux de feuillages; comme on voit dans les frises. Lorsque dans les *bas reliefs* il y a des parties saillantes, & detachées, on les appelle *demi-bosses*. Le *demi-relief*, quand une representation sort a demi-corps du plan sur lequel elle est posée. On peut appeller colomne de *bas relief*, toute colomne qui a de la sculpture sur son fût.

On dit aussi en platte Peinture, qu'une figure a bien du *relief*, que le Peintre lui a donné bien du *relief*, qu'elle paroit de *relief*, quand elle est si bien ombrée, & relevée de couleurs, qu'il semble qu'elle sorte du tableau. On dit aussi des broderies en *relief*, par opposition à celles qui sont plates, qui ne sont point élevées.

Relief, est aussi un mot dont les Jardiniers se servent pour marquer la bouré d'un fruit. Quand on dit qu'une poire, ou une pêche est d'un fin *relief*, c'est-à-dire, qu'elle est excellente à manger. Ce fruit a du *relief*.

Relief. Ce mot s'employe figurément pour signifier, Tout ce qui sert à relever une chose, à la faire valoir, à lui donner plus de lustre & d'éclat. Les Poëtes mediocres croyent se donner du *relief* en critiquant les Ouvrages des autres. Bell. La valeur d'ostentation donne plus de *relief* aux actions qu'elle anime, & ébloüit davantage les spectateurs, qu'un caractere modeste. Le P. le B. Quel *relief* peuvent vous donner les louanges que les sots vous donnent? Bell. La Rhetorique donne du *relief* aux circonstances avantageuses & fait disparoître celles qui ne le sont pas. Bay. Les dehors n'ajoûtent rien à la dignité; mais ils y donnent plus de *relief*. Sacy.

RELIER. v. act. & redupl. Lier une seconde fois ce qui étoit delié. On *relie* des gerbes, du foin, des fagots. On *relie* ses nœuds, ses bas, ses rubans.

Relier, se dit particulierement des livres & des cahiers qu'on assemble, & qu'on couvre, afin d'empêcher que les feuilles ne s'en dissipent, & ne se gâtent. Les livres se *relient* en parchemin & en veau pour l'usage; en maroquin pour faire des presens.

Relier, se dit aussi des vaisseaux qui sont assemblez avec des cercles. *Relier* une cuve, un tonneau, une baignoire, un baril. Les Imprimeurs se servent du mot *relier*, lorsqu'ils mettent en reserve leurs caracteres, en paquets, quand il y en avoit trop en voye.

Relié, ée. part. pass. & adj.

RELIEUR. s. m. Artisan qui relie les livres, & qui est du Corps des Libraires & des Imprimeurs. Pasquier a observé qu'en l'en 1492. la Chambre des Comptes en recevant un *relieur* des livres, & comptes, le fit jurer qu'il ne sçavoit ni lire, ni écrire, afin qu'il ne pût decouvrir les secrets de la Chambre.

RELIEURE, ou RELIURE. subst. f. Art ou maniere de relier des livres, & leur couverture même. Il y avoit pour vingt mille écus de *reliûre* en la Bibliotheque de Monsieur de Thou. Les *reliûres* de Hollande sont fort propres. On fait des *reliûres* avec des compartimens, & autres ornemens.

RELIGIEUX, euse. adj. & s. Pieux, devot; qui craint Dieu, qui a un profond respect pour la Religion. Un Prince *religieux* a toûjours Dieu devant les yeux.

Du Latin *religiosus*.

Religieux, euse. Qui regarde la Religion; qui appartient à la Religion, ou à l'état monastique. Culte *religieux*. Maison *religieuse*. Sous des habits *religieux*, ils couvrent des ames fort irreligieuses. Pasc. Le dessein de s'engager dans la vie *religieuse*, est une idée de perfection bien souvent imaginaire, & où il se mêle bien

bien des motifs humains. C. B. St. Athanase porta le premier à Rome l'estime de la vie *religieuse*, qui jusques-là avoit été vile & meprisable. HERMAN. La penitence de la vie *religieuse* est un martyre continuel. OE. M. La vie *religieuse* est une vie de sujetion ; on y doit regarder un Superieur comme un maître absolu. PATRU. S. Benoit ne laisse en partage à ses Religieux qu'une obeïssance aveugle & sans murmure. ID.

RELIGIEUX, EUSE. s. m. & f. se dit aussi de ceux qui se sont engagez par un vœu solemnel ; qui ont embrassé la vie monastique ; qui se sont enfermez dans un Monastere, pour mener une vie plus pieuse & plus austere, sous quelque reglé, institution. Il y a des Ordres où c'est à l'Abbé seul à recevoir, ou à créer un *Religieux*, comme dans celui de S. Benoît ; & d'autres c'est a l'Abbé conjointement avec le Couvent. Un *Religieux* ne peut passer d'un Ordre relâché dans un autre sans le consentement des superieurs de l'Ordre qu'il quitte ; & si l'Ordre où il passe est plus austere, il est obligé à faire un second Noviciat. Le Pape ou le Legat d'Avignon peuvent transferer un *Religieux* d'un Ordre dans un Ordre plus austere, mais non pas dans un Ordre plus mitigé ; à moins qu'il n'y eût des raisons de maladie & d'infirmité. Le desir de se consacrer à la condition de *Religieux*, n'est quelquefois qu'une ferveur passagere, & une saillie indiscrete de devotion. C. B. Si l'état de *Religieux* ne nous delivre pas de la concupiscence originelle, il la resserre du moins dans un bien petit nombre d'objets. NIC. Avant que d'embrasser la profession de *Religieux*, il est bon d'examiner ce que pourront un jour sur le cœur, l'ennui de la retraite, les regrets du monde, & l'austerité du Couvent. OE. M. Il y a bien des *Religieux* & des *Religieuses* qui ne sçavent pas pourquoi ils le sont. Quelques chagrins domestiques, & l'orgueil qui veut se soustraire à une figure desagreable que l'on fait dans le monde, font autant de *Religieux* que la pieté. C. B. Il faut qu'une fille soit *Religieuse* pour cela seulement qu'on ne peut pas la marier selon sa condition. NIC. Un *Religieux* profès ne peut tester. Par le Concile de Trente un *Religieux* peut reclamer contre ses vœux dans les 5. ans. Anciennement les *religieux* étoient laïques, & il leur étoit même deffendu de se faire promouvoir aux Ordres Sacrez. BALUZE. En 1557. le Parlement de Paris fit difficulté de recevoir un Evêque de Laon, qui étoit *Religieux*, au serment de Duc & Pair. D'ailleurs un *Religieux* peut être promu à l'Episcopat, & dès là il est dispensé de sa regle, aux termes du Concordat. Voyez REGULIER. Par un arrêt solemnel de 1585. il a été jugé qu'un *Religieux* devenu Cardinal ou Evêque est absous, & dispensé de la regle & degagé de la puissance du Monastere, en sorte qu'il peut succeder & on lui succede. LOY. On a jugé le contraire par un arrêt de 1638. Les Chartreux sont de bons *Religieux*. Les *Religieux* de Clugni, de Premontré, de Grammont, &c. Il y a un grand nombre d'Ordres de *Religieux* en Europe. La plupart des Ordres Militaires se pretendent aussi *Religieux* : comme ceux de Malthe qui font des vœux. On dit, C'est un *Religieux* Profès, un *Religieux* Reformé, un *Religieux* renté, un *Religieux* Mendiant. Les *Religieux* ne peuvent prêcher dans les Eglises ni entendre la confession d'autres que des *Religieux* du Monastere même, qu'avec la permission de l'Evêque diocesain. Ils ont pretendu que le Pape comme Evêque universel peut leur donner la permission de precher & de confesser par tout.

RELIGIEUX, se dit aussi de celui qui est regulier, & ponctuel à faire son devoir ; exact à garder sa parole, & à vivre dans les regles de l'honnêteté jusqu'à s'en faire une espece de Religion. Les Princes doivent être *religieux* observateurs de leur parole, de leur serment. En matiere de secret je suis *religieux* jusqu'au scrupule, & jusqu'à la superstition. BOU. Sophocle n'est pas moins *religieux* qu'Euripide ; c'est-à-dire, qu'ils avoient également soin de ne rien mettre sur le theatre qui pût blesser la pudeur. Cet Etat est demeuré dans les termes d'un armistice *religieux*. L. DE CAMBR. En matiere de langage on ne sçauroit être trop *religieux*. BOU.

RELIGIEUSEMENT. adv. D'une maniere religieuse, ou exacte. Ces filles sont en clôture, & vivent fort *religieusement*. Il faut garder *religieusement* le secret qui nous est confié, le depôt qu'on a mis entre nos mains. Observer *religieusement* les loix. Executer *religieusement* les ordres du Roi. Il garde *religieusement* sa parole. Ce Traducteur s'attache *religieusement* à son original.

RELIGION. s. f. Culte qu'on rend à Dieu : sentiment, creance de la Divinité. Il en est bien peu en qui la *Religion* soit le fruit de l'étude, & de la reflexion. Nous sommes plus inquietez que persuadez de la *Religion*, qui ne tombe point sous l'évidence des sens. ST. EV. Ce n'est pas un acte de *Religion* que de contraindre à la *Religion*. BAY. La *Religion* ne sçait ce que c'est que d'appeller la fraude & la violence à son secours. CL. La *Religion* se persuade, & ne se commande pas. ID. Les femmes font consister la *Religion* dans certaines pratiques à quoy elles attachent toute la perfection de la pieté. OE. M. Pour soutenir l'honneur de la *Religion*, bien souvent nous nous dispensons de ses loix. DISC. D'EL. Combien voit-on de ces Reformateurs passionnez, qui par un motif de *Religion*, attaquent la *Religion* même ? ID. Jusques où les hommes ne portent-ils pas l'interêt de la *Religion* qu'ils pratiquent si mal ? LA BR. A parler populairement on peut dire d'une seule Nation, qu'elle vit sous un même culte, & qu'elle n'a qu'une seule *Religion* : mais à parler exactement presque chacun y a la sienne. ID. La chaleur, & l'entêtement des Theologiens ont converti la *Religion* en faction, & en parti. OE. M. Les Siamois tiennent que la diversité des *Religions* plaît à Dieu, & que les diverses manieres de l'honorer lui sont agreables, puis qu'aussi bien elles ont un même objet, & tendent à une même fin. LE CL. Bien des gens ne pouvant plus reconnoître la *Religion* dechirée par tant de sectes, sont allez chercher un funeste repos dans l'indifference des *Religions*. FL. La *Religion* nous contraint, & ne nous assujettit pas assez. ST. EV. Il n'y a point de temerité égale à celle qui porte la plupart des hommes à suivre une *Religion* plutôt qu'une autre ; ils n'apportent pas d'ordinaire beaucoup d'attention à un choix si important. NIC. La *Religion* qui devroit être un lien de charité entre les hommes, n'est plus que la matiere de leurs contestations, & de leur aigreur. ST. EV. La *Religion* commande des choses difficiles ; mais elle n'est ni affreuse, ni farouche, ni cruelle. BEN. On souffre le martyre pour la *Religion*, & on ne laisse pas de pratiquer tranquillement tous les vices qu'elle deffend. BAY. Selon Spinosa, le Prince est le souverain maître de la *Religion*. BAY. Avant Numa les Romains avoient une *Religion* déja établie. BEN. La *Religion* n'a jamais duré plus de trente ans dans le même état en Hollande. B. UNIV. T. 24. On viole la *religion* sous pretexte de la *religion* même. LE CL.

Du Latin *religio*.

Les cultes des faux Dieux, ne s'appellent *Religion* qu'abusivement. En ce sens on dit la *Religion* Mahometane, la *Religion* des Gaures & des Bramins, des Bonzes. Les Idolâtres ont cent sortes de *Religions*. Les libertins se font des *Religions* à leur mode ; autant de têtes, autant de *Religions*. RE-

RELIGION, se dit aussi des heresies. La *Religion* des Ariens, des Sociniens, des Anabaptistes, des Schismatiques, & generalement de tous ceux qui nient quelque point fondamental de *Religion*. On appelle dans les Edits le Calvinisme, la *Religion pretenduë Reformée*. On appelle guerres de *Religion*, celles que les Catholiques allumerent contre les Reformez en France. On dit quelquefois absolument, les gens de la *Religion*; pour dire, les Reformez. Ablancourt étoit de la *Religion*; pour dire, faisoit profession de la *Religion* Reformée.

RELIGION, signifie quelquefois, Pieté, justice, exactitude. On a surpris la *religion* du Prince, sa justice, en lui faisant signer telles lettres. C'est choquer la *religion* de la Cour, que de lui vouloir imputer de telles maximes. Quand le peuple est prevenu qu'un homme a de la *religion*, il n'y a rien de si hardi, & même de si irreligieux, que cet homme ne puisse tenter impunément. AB. DE S. R. Il n'est rien de plus commun que de voir les ambitieux faire servir la *religion* à l'établissement de leur autorité. ID. Defiez-vous de cette vaine & fastueuse *religion*, qui se repand toute au dehors, & qui n'a que la superficie des bonnes œuvres. FL. Il n'entroit ni ostentation, ni raison humaine, dans la *religion* de cette Princesse. ID. On ramasse toutes les austeritez de la *religion* pour s'en faire des difficultez contr'elle. ID. Tel croyoit signaler sa *religion* à la Terre Sainte, qui seroit demeuré chez lui s'il avoit sçu sa *religion*. DE VILL. Les Infideles mêmes observent la *religion*, & la sainteté du serment.

Un veritable Amant est fidele & sincere,
Et de sa chere passion
Se fait une religion. LA SABL.

RELIGION, se dit aussi pour, Fidelité, regularité, exactitude à garder sa parole. Il faut garder le secret avec beaucoup de fidelité & de *religion*. M. ESP. L'aversion du mensonge est souvent une ambition imperceptible d'attirer à nos paroles un respect de *Religion*. LA ROCH. Le Senat de Venise tient parole à ses sujets avec la *Religion* d'un particulier. L. DE CAMBR. Une Traduction est une vraye production, sur tout quand on se fait une espece de *Religion* de ne point passer les bornes d'une Traduction exacte. LE P. TART.

RELIGION, se dit encore d'une profession plus étroite du Christianisme, sous une Regle qui est differente, suivant les diverses institutions des Fondateurs. On a mis cette fille en *Religion*. Ce jeune homme est entré en *Religion*, il a pris l'habit de la *Religion*, l'habit de Saint Augustin, de Saint Benoît. Les vœux de la *Religion* sont pauvreté, chasteté, & obeïssance. Quand on a 50. ans de *Religion*, on est Religieux Jubilé.

RELIGION, se dit aussi des Ordres Militaires composez de Chevaliers qui vivent avec certaines regles, & qui portent un certain habit. La *Religion* de Malthe, d'Alcantara, de Calatrava, &c. Les galeres de Malthe s'appellent les galeres de la *Religion*. L'étendart de la *Religion*. Le Lieutenant General des Armes de la *Religion*. Prendre l'habit de la *Religion*.

RELIGION, se dit aussi du Couvent où habite certain nombre de gens qui professent une même Regle. Il y a des *Religions* d'hommes & des *Religions* de filles. Tous les jours il s'établit à Paris de nouvelles *Religions*; on y bâtit de nouveaux Monasteres. Cette Paroisse est deserte, à cause qu'il y a trop de *Religions* autour d'elle.

On dit proverbialement, qu'une personne veut être de la *Religion* de St. Joseph; pour dire, qu'elle veut s'établir dans le mariage.

RELIGIONNAIRE. f. m. & f. Qui est de la Religion qu'on appelle pretenduë Reformée. Ce mot étoit l'aversion de Balzac. Il dit qu'il n'est ni Latin, ni François, ni plaisant, ni serieux; qu'il a été fabriqué dans un coin du Perigord, & qu'il faut le renvoyer d'où il est venu. Il n'est pourtant pas si barbare & si monstreux; il a été reçu à la Cour. BOU. L'Academie l'admet, & remarque seulement que son plus grand usage n'est qu'au plurier.

RELIGIOSISSIME. Superlatif. Religieux. Brebeuf donne cette épithete à l'Archevêque de Rouën.

RELIMER. v. act. & redupl. Limer de nouveau. Ce fer n'est pas encore assez poli, il le faut *relimer*, y passer une lime plus douce.

RELIMER, se dit figurément des ouvrages d'esprit. Cet Ouvrage est beau, & il seroit à souhaiter que l'Auteur eût eu le loisir de le *relimer* un peu, de le polir davantage. L'Academie n'a point ce mot.

RELIQUA, ou selon l'Academie *Reliquat*. f. m. Terme du Palais purement Latin, qui signifie le reste, ou debet dont le rendant compte se trouve debiteur, toute sa dépense deduite par la clôture & l'arrêté d'un compte. Quand un compte est apuré, on donne un executoire pour le payement du *reliqua*, qu'on nomme la Chambre *debet de clair*.

RELIQUAIRE. f. m. Petit vaisseau precieux & portatif où l'on enferme des reliques. Cette femme devote porte à son bras un *reliquaire*. On orne les chapelets de *reliquaires*. Un *reliquaire* d'or, garni de beaucoup de reliques.

RELIQUATAIRE. f. m. Le debiteur d'un reliqua de compte. On le dit aussi de tous ceux qui sont en demeure de payer, ou qui ne payent que sur & tant moins, encore qu'on n'ait point compté avec eux. Un mauvais payeur est toûjours *reliquataire* envers son creancier. Nous devons redouter le jugement definitif par lequel Dieu prononcera sur la fraude de ceux qui sont demeurez *reliquataires* envers sa justice. LE P. GAIL. Ce mot de *reliquataire* est employé là au figuré.

RELIQUE. f. f. Ce qui nous reste d'un Saint, & qu'on garde avec respect pour honorer sa memoire. On porte les *reliques* aux Processions. Le Tresor de la Sainte Chapelle est precieux en *reliques*. On baise les *reliques* avec devotion. Dans les Messes de ceremonie on encense les *reliques*. Les Catacombes de Rome ont été un fonds inepuisable de *reliques*, & de Saints. LE P. MAB. On expose sur les autels des *reliques* très-suspectes, & sur lesquelles on n'a tout au plus que des conjectures mal assurées. ID. Si l'on faisoit la revision des *reliques* avec une exactitude rigoureuse, il se trouveroit qu'on propose à la pieté des Fidelles bien de fausses *reliques* à reverer, & que l'on consacre des ossemens qui bien loin d'être d'un Bienheureux, ne sont peut-être pas même d'un Chretien. Voyez le P. Mab. *Dissertation des Saints inconnus*. Il rapporte que dans le XIe. siecle l'on éprouvoit les *reliques* par le feu, parce qu'on étoit persuadé en ce tems-là qu'en les jettant dans le feu elles l'éteignoient, & que le feu ne consumoit point les vrayes *reliques*. Les Payens avoient aussi des *reliques*. B. CH. Les *Reliques* sont à la mode chez les Negres. B. UNIV. L'usage de ne point consacrer d'Eglise sans *Reliques* des Saints n'a pas toûjours été general. LE P. MARTENNE. Nous baisons, disoit Erasme, les souliers des Saints & leurs mouchoirs, & nous negligeons leurs livres, qui sont leurs plus saintes, & leurs plus efficaces *Reliques*.

Ce mot vient du Latin *reliquiæ*, qui signifioit les restes des corps morts. Les Anciens les conservoient religieusement dans des urnes.

. . . Dans ces tombeaux antiques
Où des Rois vos ayeuls sont les froides reliques. RAC.

RELIQUES. f. f. pl. Restes, debris. Enée sauva une par-

partie des *reliques* de Troye. On voit encore quelques *reliques* de l'ancienne Babylone, qu'on appelle *Chilminar*. Les enfans de Pompée formerent encore une armée des *reliques*, & du debris du naufrage de leur pere. Abl. Il rentra dans Babylone avec les tristes *reliques* de l'armée. Vaug. Nous sommes obligez à Arrian de nous avoir sauvé les *reliques* de la Philosophie d'Epictete. Balz. Il recherche les *reliques* precieuses de ses ancêtres. Oe. M. On montre encore aujourd'hui les superbes *reliques* de la magnificence des Romains. Id. Balzac appelloit Mr. de Peiresc, les *reliques du siecle d'or*. Il avoit pourtant decidé que le mot de *reliques* ne se disoit jamais dans la signification de *restes*. *Reliques* est très beau dans la prose relevée, & encore plus dans la belle poësie.

. . . Dont l'art qui fait les Dieux
Montre encore aujourd'hui les superbes reliques.
Gombaut. Men.

On dit proverbialement d'un homme qui fait grand état de quelque chose, qu'il en fait une *relique*. Il garde sa femme comme une *relique*.

RELIQUER. v. n. Vieux mot. Retarder. Borél.

RELIRE. v. act. & redupl. *Je reli, tu relis, il relit, nous relisons*, &c. *Je relisois. Je relus. J'ai relu. Je relirai. Que je relise. Que je relusse*, ou *je relirois*. Lire deux ou plusieurs fois un écrit. Un Auteur doit lire & *relire* plusieurs fois son Ouvrage, il en corrige toûjours quelque chose. Les Auteurs fondamentaux des sciences se doivent *relire* plus d'une fois.

Releu, ou Relu, uë. part. pass. & adj. S'il n'est fait mention dans un testament, qu'il a été lu & *relu* au testateur, il est nul.

RELIURE. Voyez Relieure.

RELOGER. v. act. & redupl. Retourner loger en un lieu qu'on avoit quitté. Je *reloge* en la maison où vous m'avez vû ci-devant loger. On le dit aussi de ceux qu'on remet en prison. Ce prisonnier s'étoit évadé, mais sa partie l'a fait *reloger*.

RELOUER. v. act. & redupl. Loüer une seconde fois. Il se dit tant à l'actif qu'au passif. J'avois loüé ma maison à des gens insolvables, je les ai chassez, & je l'ai *reloüée* à d'autres. Le bail de ma maison étoit expiré, & je l'ai *reloüée*.

Reloüer, signifie aussi, Loüer une partie de ce qu'on a pris à loüage. Cet Artisan a pris une maison entiere, mais il en *reloue* la meilleure partie à des sous-locataires. L'Academie n'a point ce mot.

RELUIRE. v. n. Reflechir la lumiere, jetter quelque lueur. Tous les corps bien polis *reluisent*, parce qu'ils reflechissent toute la lumiere. Les diaphanes *reluisent* aussi, quoiqu'ils n'en reflechissent qu'une partie. Les diamans, les pierreries, n'ont l'avantage de *reluire*, que parceque leur dureté leur fait recevoir un plus beau poli. Tout *reluit* en cette maison, tout y est propre, bien poli, bien frotté.

Du Latin *relucere*.

Reluire, se dit aussi figurément, des choses qui brillent, qui éclatent; qui ont quelque avantage sur les autres. La doctrine, la vertu, *reluisent* à l'envi en ce saint Prelat. On voit *reluire* en ce jeune Prince l'ancienne bravoure de ses ancêtres. Elle disoit qu'elle ne voyoit *reluire* qu'en lui les qualitez d'un Souverain. Abl. L'homme se porte au crime dès qu'il y voit *reluire* quelque utilité. Cl. Il y a mille caracteres de divinité qui *reluisent* dans l'Ecriture. La Pl.

On dit proverbialement, Tout ce qui *reluit* n'est pas or; pour dire, qu'il y a plusieurs qui paroissent riches & gens de bien, qui ne le sont pas en effet.

RELUISANT, ante. adj. Qui reluit. L'or bruni est fort *reluisant*. L'acier bien poli est plus *reluisant* que tout autre metal. Il a vû des hommes & des chevaux tout *reluisans*, non pas d'or, mais d'acier. Vaug. Cette femme a le visage tout *reluisant* de fard.

R E M.

NB. Tous ces mots jusqu'à *Remarquable*, ne sont pas dans le Dictionnaire de l'Academie.

REMACONNER. v. act. & redupl. Reparer par le moyen d'un Maçon. Dans une vieille maison il y a toûjours à *remaçonner*.

REMANDER. v. act. & redupl. Mander de nouveau; mander une seconde fois. Je lui ai mandé & *remandé* qu'il eût à se defier des faux-devots.

Il signifie aussi, Faire revenir. Je vais *remander* mes gens que j'avois renvoyez. Il faut *remander* une nouvelle procuration, celle-là est surannée.

REMANGER. v. act. & redupl. Manger de nouveau. Ce parasite est goulu & insatiable, quoiqu'il ait mangé à crever en dinant, il *remange* une heure après comme si de rien n'étoit.

REMANIEMENT. subst. m. Terme d'Imprimerie, qui se dit lors qu'on reduit les pages de petit en grand, ou de grand en petit.

REMANIER. v. act. & redupl. Manier une seconde fois. Les Marchands font *remanier* leurs étoffes pour en faire connoître la bonté. On les gâte quelquefois à force de les *remanier*.

Remanier, signifie quelquefois, refaire un Ouvrage, le raccommoder presque tout. Ce Poëte a *remanié* sa Comedie, & l'a presque toute changée. Il n'y a presque point d'article qu'il n'ait *remanié*. J. des Sç. Un Auteur en corrigeant une épreuve oblige souvent un Imprimeur à *remanier* toute une forme.

Remanie a bout, est un terme de Couvreur, qui signifie, reparer & remanier une couverture d'un bout à l'autre. On paye tant pour la toise de *remanie à bout*.

REMANOIR. v. n. Vieux mot, Demeurer. On trouve ce verbe en plusieurs tems dans les vieux Poëtes. Je *remains*, & il *remaint*, pour, je demeure, & il demeure; je *remansi*, pour, je demeuray; qu'ils *remanroient*, pour, qu'ils demeureroient; qu'il *remaigne*, pour, qu'il demeure. Les Anglois disent *remain* au même sens.

Miex voudroy que fussiez rez,
Sans aigue la teste & coul,
Que ja mis remansist *chevoil.*

On a dit aussi *remez*, pour, demeuré, & le *remenant*, ou *remanant*, pour dire, le reste, le residu; en Anglois *remnant*.

Que riens n'a plus que sa cornette,
Gueres ne vaut le remenant.

Du Latin *remanere*.

REMARCHANDER. v. act. redupl. Marchander de nouveau. Je croyois qu'il eût quitté le dessein d'acheter ma maison, mais il la *remarchande* tout de bon.

REMARCHER. v. act. & redupl. Marcher une seconde fois. Depuis qu'il a pris sa refection, il *remarche* mieux que devant. L'armée sembloit marcher vers la Lorraine, mais on l'a fait *remarcher* en Flandres.

REMARIER. v. act. & redupl. Refaire un mariage, ou passer à de secondes noces. Ce mariage a été cassé comme clandestin, les parties ont été obligées de se *remarier* dans les formes. Il étoit deffendu par le Droit de se *remarier* dans l'année de viduité. Quand une vieille se *remarie*, elle merite un charivari. Celui qui ne se *remarie* pas est responsable au public de tout le tems qu'il perd en viduité. Bay. Une femme ne doit point se *remarier* durant l'absence de son mari, si elle n'a des nouvelles assurées de sa mort. le Mait. Chez les Hotentots une femme doit se couper autant de join-

jointures de doigts, en commençant par le premier, qu'elle se *remarie* de fois. LE P. TACHARD. C'est des Mores que les Rois d'Espagne ont appris à se regarder tellement au dessus des autres hommes, qu'il n'est pas permis à leurs veuves de se *remarier* à aucun autre Prince. DEL. DE L'ESP. Ce mot & les precedens n'est point dans l'Academie.

REMARQUABLE. adj. m. & f. Extraordinaire, singulier, qui merite d'être observé, ou consideré attentivement. Un astre *remarquable*; un homme *remarquable*; un passage, un incident *remarquable*. Action *remarquable*. ABL.

REMARQUE. s. f. Observation, note. Les Peres ont fait des *remarques* sur plusieurs passages de l'Ecriture. Vaugelas a fait de belles *remarques* sur la Langue Françoise. Vaugelas par ses *remarques* trop rafinées reduit notre langue à la mendicité. LA M. LE V. La Physique n'est riche que des *remarques*, & des observations qu'on a faites sur plusieurs experiences.

REMARQUE, se dit quelquefois malicieusement des critiques qu'on fait sur un Ouvrage d'un Auteur. Il ne paroît gueres de livre qui ait la vogue, qu'on ne fasse aussi-tôt des *remarques* contre. La *remarque* est juste, c'est-à-dire, que la critique en est bonne.

On appelle aussi un homme de *remarque*, celui qui est fort distingué des autres par sa naissance, sa qualité, son courage, ou son sçavoir.

REMARQUER. v. act. Observer, distinguer ce qui a quelque chose de singulier, d'extraordinaire, de notable. Le Soleil & la Lune se font *remarquer* dans le Ciel. On dit encore en ce sens, qu'un brave s'est fait *remarquer* en une telle occasion; pour dire, qu'il s'est fait distinguer des autres par une bravoure extraordinaire. Le Roi se faisoit *remarquer* à ses armes & à sa bonne mine. VAUG.

REMARQUER, signifie aussi, Appercevoir, reconnoître de petites choses. On a *remarqué* des taches dans le Soleil, des inégalitez dans la Lune, des phases dans Venus, des Satellites autour de Jupiter & de Saturne. Le microscope a fait *remarquer* une infinité de petites parties, de pieds, de veines dans la plus petite vermine. On a *remarqué* bien des choses dans l'Anatomie qui ont été ignorées des Anciens.

REMARQUER, signifie aussi, Noter & faire reflexion sur quelque chose qui nous pourra servir dans la suite. Pour profiter de la lecture d'un livre, il en faut *remarquer* les plus beaux endroits, les plus beaux passages, en faire des extraits. *Remarquer* des defauts dans un Ouvrage. ABL. Les fautes qu'on *remarque* en autrui nous doivent servir à regler mieux notre conduite.

REMARQUER, signifie aussi, Prendre garde à quelques signes ou marques dont nous avons besoin. Il faut bien *remarquer* le chemin, quand on passe dans une forêt, pour le retrouver au retour. On *remarque* fort bien l'endroit où l'on a enterré son tresor. *Remarquez* l'endroit de cette dispute où nous sommes demeurez. On a *remarqué* ce voleur, on l'a reconnu aux signes qu'on en avoit donnez en l'indiquant.

On dit proverbialement, *Remarquez* bien la chasse; pour dire, Souvenez-vous de l'injure que vous me faites aujourd'hui, dont je me ressentirai en tems & lieu.

REMARQUÉ, ÉE. part. pass. & adj.

REMARQUEUR. s. m. Ce mot se dit par mepris; pour dire, un faiseur de remarques. Certain *remarqueur* dit &c. AMELOT DE LA H.

REMARQUEURS, en termes de Fauconnerie, sont ceux qu'on mene à la chasse pour remarquer les perdrix; & *remarque* est le mot que crie celui qui mene les chiens, quand les perdrix partent.

REMASCHER, ou REMACHER. v. act. & redupl. Mâcher de nouveau. Les animaux qui ruminent, *remâchent* l'aliment qu'ils ont avalé.

REMASCHER, se dit figurément, & signifie, repasser plusieurs fois dans son esprit. Il faut *remâcher* longtems une pensée, un ouvrage, avant que de les donner au public. Il fut long tems à *remâcher* sa douleur. ABL. Ce mot n'est point dans le Dictionnaire de l'Academie.

REMASQUER. v. act. & redupl. (Prononcez l's.) Remettre son masque. Cette Dame s'est demasquée un moment, mais elle s'est *remasquée* aussi-tôt, je n'ai pû me la remettre en si peu de tems.

REMBALLER. v. act. Remettre en balle ses marchandises. On a ouvert les balles de ce Marchand à la Doüane, il les faut *remballer*. Il n'a pu vendre ses marchandises à la Foire, il les faut *remballer*.

REMBALLÉ, ÉE. part. pass. & adj.

REMBARQUEMENT. s. m. Action par laquelle on rentre dans un vaisseau. L'armée depuis son *rembarquement* fit une heureuse route.

REMBARQUER. v. act. Rentrer dans un vaisseau; s'embarquer une seconde fois. Après avoir fait aiguade, nous nous *rembarquâmes* dans notre vaisseau.

REMBARQUER, se dit aussi figurément, & signifie, rengager. Il s'étoit bien tiré de cette affaire, de cette ferme, mais il s'y est *rembarqué* tout de nouveau. Il s'étoit acquitté de toutes ses pertes du jeu, mais il s'y est *rembarqué* plus que jamais. J'avois raison de dire qu'il falloit faire sortir les violons, & qu'il ne falloit rien pour se *rembarquer*. VOIT.

REMBARQUÉ, ÉE. participe.

REMBARRER. v. act. Repousser vigoureusement; se deffendre dans un retranchement, empêcher les ennemis de passer les barrieres ou autres fortifications qu'on a faites contre eux. Les ennemis vouloient passer, mais on les a bien *rembarrez*. Il n'a plus guere d'usage au propre.

On dit figur. *Rembarrer* quelqu'un, pour dire, repousser, rejetter avec fermeté, avec indignation les discours qu'il tient, les propositions qu'il fait. Quand quelcun nous sollicite de faire quelque vilaine action, il le faut bien *rembarrer*. Je voudrois qu'il y eût ici quelcun de ces Messieurs pour vous tenir tête, & *rembarrer* un peu ce que vous venez de dire. MOL.

REMBARRÉ, ÉE. part. & adj.

REMBLAI. s. m. Terme de Maçonnerie. Travail pour faire une levée, ou applanir un terrain, avec des terres rapportées.

REMBLAVER. v. act. & redupl. Resemer de blé une terre. Il y a de si bonnes terres, qu'on les peut *remblaver* deux années de suite, y semer deux fois du blé.

REMBOETEMENT, ou REMBOITEMENT. s. m. Terme de Chirurgie. Action par laquelle on remboëte, on remet un os en sa place. Ce Chirurgien reüssit fort bien au *remboëtement* des os.

REMBOESTER, ou REMBOETER, ou REMBOITER. v. act. Remettre un os disloqué dans sa boëte & situation naturelle.

On le dit aussi des pieces de charpenterie desassemblées qu'on remet dans leurs mortoises.

REMBOESTÉ, ÉE. part. pass. & adj.

REMBOURREMENT. s. m. Action par laquelle on rembourre. Il faut avoir grand soin du *rembourrement* des bâts des mulets.

REMBOURRER. v. act. Mettre de la bourre dans une selle, dans un bât.

On le dit aussi de ce qu'on a garni de quelque autre chose pour rendre plus ferme, ou plus mollet. Les bossues font *rembourrer* leur corps de juppe.

REMBOURRÉ, ÉE. part. & adj.

On dit proverbialement, qu'on s'est bien *rembourré* le ventre, ou qu'on a bien *rembourré* son pourpoint; pour dire, qu'on a fait un bon repas. On dit aussi, qu'un homme est *rembourré* comme un bât de mulet, quand il est bien garni d'habits contre le froid.

REMBOURSEMENT. s. m. Action par laquelle on paye, on rembourse ce qui étoit dû, ou ce qui avoit été reçu. Les Edits portent qu'on joüira des domaines alienez jusqu'à l'actuel *remboursement.*

REMBOURSER. v. act. Rendre à quelcun l'argent qu'il a debourssé, ou avancé. Celui qui veut être subrogé à des criées, en doit *rembourser* les frais.

REMBOURSER, signifie aussi, rendre le prix qu'une chose avoit coûté à son acquereur pour y rentrer. En matiere de retrait lignager il faut *rembourser* le prix de la vente, les frais & loyaux coûts. *Rembourser* une rente, c'est la rachetter, payer le principal & les arrerages.

REMBOURSÉ, ÉE. part. & adj. verbal.

REMBRASER. v. act. & redupl. Embraser de nouveau. Un grand vent est venu qui a *rembrasé* & rallumé cet incendie.

REMBRASSER. v. act. & redupl. S'embrasser de nouveau. Ces amis ont été quelque temps brouillez ensemble, mais on les a reconciliez, & ils se sont *rembrassez.*

REMBRE. v. act. Vieux mot. Retirer par faculté de remeré une chose venduë.

Du Latin *redimere*, *racheter*. NICOT.

REMBROCHER. v. act. & redupl. Embrocher de nouveau. Cette viande tourne à la broche, il la faut *rembrocher.*

REMBRUNIR. v. act. Rendre plus brun. Les nuances de cette tapisserie sont trop claires, il la faut *rembrunir.* Le fonds d'un tableau *rembruni* detache mieux les figures. On *rembrunit* aussi l'or avec la sanguine & le brunissoir.

REMBRUNI, IE. part. & adj.

REMBRUNISSEMENT. s. m. Ce qui rembrunit. Ce *rembrunissement* fait un bel effet dans cette peinture.

REMBUCHEMENT. s. m. Terme de Chasse. Ce mot se dit lorsqu'une bête est entrée dans le fort, que vous brisez sur les voyes haut & bas de plusieurs brisées. SALN.

REMBUSCHER, ou REMBUCHER. v. neut. Terme de Venerie. Se remettre dans le bois. Il ne se dit que du gros gibier, quand il rentre dans le bois. Ce cerf ayant été couru dans la plaine, s'est *rembûché* dans la forêt, les chiens l'ont fait *rembûcher* dans le bois.

REMEDE. s. m. Qualité ou vertu salutaire qui est enfermée en quelque corps, qui en detruit une contraire & nuisible. Les vrais *remedes* se font par des qualitez contraires. Le *remede* à un incendie, c'est d'y jetter beaucoup d'eau. Le *remede* aux inondations, c'est de preparer de fortes digues. Le *remede* contre le froid, c'est de se bien vetir.

Du Latin *remedium.*

REMEDE, se dit particulierement des medicamens, de ce qui est appliqué ou preparé par l'art du Medecin pour guerir une maladie, une douleur. Un *remede* souverain; un *remede* violent & dangereux; un *remede* facile & innocent. Les emplâtres, onguens, cataplasmes, sont des *remedes* topiques qu'on applique sur la partie affligée. Le mercure, le quinquina, sont des *remedes* specifiques pour certaines maladies. Les saignées, les potions sont des *remedes* dont usent les methodiques. Les eaux minerales, le lait, sont les derniers *remedes* des Medecins. L'émetique & les *remedes* chymiques sont violens & dangereux, quand on les donne mal à propos. On appelle le grand *remede*, la salivation; & alors on dit qu'un homme se met dans les *remedes*, quand il est resolu d'en user. On appelle un petit *remede*, un lavement qu'on prend souvent par delicatesse, & pour se rafraîchir le teint. Il y a trois *remedes* generaux, la diette, la Chirurgie & la Pharmacie. Ne point faire de *remede* est souvent un très bon *remede.* OE. M. Les *remedes* sont eux-mêmes de veritables maux qui ruïnent la nature, & dont il ne faut se servir que dans les pressents besoins. FEN. Le grand *remede* qui est toûjours innocent & toûjours d'un usage utile, c'est la sobrieté, c'est la temperance, c'est la tranquilité de l'esprit, c'est l'exercice du corps. Par là on fait un sang doux & temperé, on dissipe toutes les humeurs superfluës. ID. Les meilleurs *remedes* n'agissent qu'en causant quelque lassitude & quelque foiblesse. Comme dans toutes les longues maladies le corps s'accoûtume aux *remedes*, l'on est obligé de les changer. HOMBERG. Baglivi pretend que chaque maladie ayant ses causes particulieres & ses differens Symptomes, doit avoir aussi ses *remedes* particuliers. C'est le defaut de la plûpart de ceux qui veulent vanter un *remede* de lui attribuer avec quelques qualitez qu'il a une infinité d'autres qu'il n'a pas. J. DES Sç. Bedreddin surnommé Baalbeki, fameux Medecin Arabe, est Auteur d'un Traité assez singulier, des *remedes* qui peuvent bannir la tristesse & exciter la joye. VOY. DE SYR.

REMEDE, se dit aussi de ce qui sert à se garentir de toutes les choses fâcheuses & incommodes. Quand un fils est libertin, il y a un bon *remede*, c'est de l'enfermer à St. Lazare. Quand un tonneau s'enfuit, le Tonnelier y apporte du *remede.*

REMEDE, se dit figurément & signifie, Soulagement; ressource, expedient, tout ce qui sert à prevenir, à surmonter, à faire cesser quelque disgrace, quelque inconvenient, quelque malheur. Nous nous ennuyons facilement de la pratique de nos devoirs, & nous en cherchons le *remede* dans la dissipation. NIC. Ce sera peut-être un *remede* à mes malheurs que de sçavoir qu'il n'y en a point. VOI. La raison contre les passions n'est pas un sûr *remede.* DES-H. Une émotion populaire demande un prompt *remede.* On ne peut pas apporter du *remede* à tous les desordres, à tous les inconveniens. Les *demi-remedes* augmentent souvent les maux, & jamais ils ne les guerissent. P. D'ORL. Il y a quelquefois des *remedes* pires que les maux. On dit, le mal est fait, il n'y a point de *remede*; c'est un accident sans *remede.* On dit aussi, que la Philosophie est un bon *remede* contre tous les accidens de la vie; que la mort est un *remede* à tous maux.

Au Palais, on appelle *remedes de droit*, l'appel, l'opposition, la requête civile, qui servent à reparer les torts & griefs que les parties peuvent avoir soufferts par de precedens jugemens.

REMEDE, en termes de Monnoyeurs, est une permission ou indulgence accordée par les Souverains aux fabricateurs des monnoyes, pour faire recevoir leurs espèces où il y a quelque écharseté, quand il s'en manque fort peu qu'elles ne soient du poids ou du titre qu'elles doivent être par l'Ordonnance, parce que difficilement l'adresse humaine peut-elle atteindre toûjours à cette derniere precision. L'écu d'or est de 23. carats & ¾ & il a un huitiéme de carat de *remede*; ce qui est le *remede* de loi. On donne sur l'argent deux grains de *remede* de poids, & quelquefois huit grains. On n'usoit point de ce terme quand on travailloit sur le fin. Neanmoins cet usage avoit lieu dès l'an 1253. comme prouve Mr. Poulaint. Les Ouvriers en ont usé avant qu'on leur en accordât la permission, mais on dissimuloit la faute, sur l'in-

l'incertitude des essais, qui ne se faisoient alors qu'à la touche. Il leur a été accordé depuis par les Ordonnances : mais ce qui n'étoit d'abord qu'une indulgence du Prince, & une espece de pardon, a été usurpé comme un droit par les Maîtres des Monnoyes, comme remarque Du Moulin. Il y a des *remedes de loi* qui regardent le titre, ou la bonté de la monnoye ; & d'autres *remedes de poids*, qui regardent sa pesanteur ou legereté : & on appelle *écharseté dans les remedes*, quand la piece est defectueuse en titre ou en poids, quand il n'excede pas les *remedes* permis par le Prince : & *écharseté hors des remedes*, quand on a excedé cette permission, ce qui merite punition pecuniaire ou corporelle. Le *remede de poids* pour l'or est toûjours de deux felins pour marc, que l'on compte pour 14½. grains : & pour l'argent, 43. grains pour marc, qui est la valeur d'une piece de cinq sous.

On dit proverbialement, qu'on trouve *remede* à tout, fors qu'à la mort. On appelle aussi une femme laide ou vieille, un *remede* d'amour.

REMEDIER. v. neut. Il se dit au propre & au figuré. Apporter du remede à un inconvenient. Le grand secret pour guerir, c'est de *remedier* de bonne heure au mal, & empêcher ses progrès. Un bon politique *remedie* à tous les inconveniens d'une affaire. Ils se moquoient de tous les preparatifs que nous faisions pour *remedier* à cette surprise. VOIT. Le chagrin & l'inquietude ne *remedient* à rien. De quelle utilité est le repentir quand il n'est plus tems de *remedier* au mal ? OB. M. Quand il pleut dans un grenier, le Couvreur y *remedie*.

REMEMBRANCE. f. f. Memoire, souvenir, ressemblance. Ce fils est la vraye *remembrance* de son pere. Ce mot est encore bon en Anglois. Il vient d'un vieux mot Gaulois *membrer*, qui signifioit *se ressouvenir*. On ne s'en peut plus servir que dans le burlesque, ou dans les Contes en vers.

Jadis en étoit remembrance
Cent ans avant qu'il vint en France. VOIT.
Plus je vous vois, plus je crois voir aussi,
L'air & le port, les yeux, la remembrance
De mon Epoux ; que Dieu lui fasse paix !
Voilà sa bouche, & voilà tous ses traits. LA FONT.

REMEMBRER. v. n. Vieux mot. Se ressouvenir.

REMEMORER. v. act. Faire ressouvenir quelcun de quelque chose, ou s'en ressouvenir soi-même. Il se faut sans cesse *rememorer* toutes les graces que nous avons reçuës du Ciel.

Ce mot est vieux, & vient du Latin *rememorare*.

REMENÉE. f. f. Terme de Maçonnerie. Espece de petite voûte mise au derriere du tableau d'une porte d'une fenêtre pour couronner l'embrasure. On l'appelle autrement *arriere-voussure*.

REMENER. v. act. Transporter quelcun, ou le reconduire au lieu d'où il étoit venu. Il a *remené* cette Dame chez elle par la main ; il l'a *remenée* dans son carrosse. On a *remené* cet ivrogne chez lui pardessous les bras. Le Messager l'a *remené* en son païs. On l'a envoyé *remener* par un laquais avec un flambeau. Je n'ai plus que faire de ce cheval, *remenez*-le.

REMERCIER. v. act. Rendre graces : temoigner à quelcun de bouche, ou par écrit, sa reconnoissance d'un bon office, d'un bienfait qu'on a reçu de lui. Il faut *remercier* Dieu à tous momens de ses graces. Je vous *remercie* de vos biens, de votre bonne chere. Il peut *remercier* l'avantage qu'il a de vous appartenir. MOL. Il y a gens qui se *remercient* à tout propos de leur propre merite. BELL. On disoit autrefois *mercier*.

REMERCIER, se dit quelquefois à ceux qu'on congedie, qu'on depossede d'une charge. Ce nouvel Evêque a *remercié* l'Official qui étoit établi par son predecesseur, & en a mis un autre en sa place.

Quand le Roi licencie des troupes, celui qui est chargé de l'execution de cet Ordre, leur dit, le Roi vous *remercie*.

REMERCIER, signifie aussi, refuser honnêtement quelque chose. Cet homme a proposé sa fille en mariage à un tel, mais il l'a *remercié*. Je vous *remercie* de vos bons conseils, mais je suis resolu de n'en rien faire.

On dit proverbialement en menaçant, Il peut bien *remercier* Dieu de ce que je n'étois pas au logis, quand il y a fait ce vacarme ; pour dire, je l'aurois bien battu, bien frotté.

REMERCIÉ, ÉE. part. & adj.

REMERCIMENT. subst. masc. Compliment qu'on fait à quelcun en temoignage de reconnoissance de quelque bienfait qu'on a reçu de lui, de quelque bon office qu'il a rendu. Le *remerciment* de Patru pour sa reception à l'Academie est imprimé avec ses plaidoyez.

REMERÉ. f. m. Terme de Palais. Faculté de rentrer dans un heritage qu'on vend, en remboursant le prix & les frais legitimes. Les contracts à faculté de *remeré* ne sont que des contrats pignoratifs. On limite un tems pour exercer la faculté de *remeré*, le *remeré*. Elle ne dure que 30. ans.

Ce mot vient du Latin *redimere*, *racheter*.

REMESLER, ou REMELER. v. act. & redupl. Mêler de nouveau. On a *remêlé* cet écheveau de fil. *Remêlez* les cartes. On a *remêlé* ces deux sortes de grains. On dit aussi, qu'un brave s'est *remêlé* plusieurs fois parmi les ennemis. On ne trouve point ce mot dans le Dictionnaire de l'Academie.

REMESURER. v. act. & redupl. Mesurer de nouveau. Quand on *remesure* plusieurs fois le grain, on trouve toûjours du dechet à la mesure. J'ai *remesuré* cette étoffe chez moi, je n'y ai pas trouvé l'aunage du Marchand.

REMETTRE. v. act. & redupl. *Je remets. Je remettois. Je remis. J'ai remis. Je remettrai. Que je remette. Que je remisse*, ou *je remettrois*. Mettre une seconde fois. Il a presque toutes les significations de son simple. Il faut *remettre* toutes choses en leur ordre. Ces grandes qualitez avoient fait regarder Theodore comme un homme capable de *remettre* le culte des Dieux auquel il étoit fort attaché. FL. Il faut que chacun se *remette* en sa place. On a *remis* ce criminel entre les mains de la Justice. Il se *remet* sur ses gens de la conduite de son ménage. Il a *remis* tout son bien à ses enfans. Les Ambassadeurs lui *remirent* tous ses Etats. VAUG. *Remettre* quelcun à la merci de ses ennemis. VOIT. On a *remis* cette question sur le tapis, &c. On dit à la chasse, *Remettre* les chiens sur les voyes ; & à la guerre, Demi-tour à gauche, & *remettez*-vous. Il se dit aussi chez les Maîtres d'Armes, pour dire, se mettre en garde comme l'on étoit avant que d'avoir porté. Portez & *remettez*-vous.

REMETTRE, signifie aussi dans le jeu, recommencer. A la Paume, quand la balle est entrée dans la galerie, on dit que la chasse est à *remettre*, il faut rejoüer une autre fois. Aux Echecs, quand le Roi est pat, la partie est à *remettre*, c'est-à-dire, qu'on n'a ni perdu, ni gagné. On le dit aussi au jeu de l'Ombre, lorsque l'Ombre fait la bête, & qu'aucun des deux autres ne gagne codille. Il vaut mieux *remettre* que de faire gagner codille.

REMETTRE, signifie encore, renvoyer à un autre jour. On a fait *remettre* la cause au lendemain de la St. Martin. Les mauvais payeurs *remettent* leurs creanciers de jour en jour. C'est me *remettre* aux Calendes Grecques. Lorsqu'il faut payer, ils n'ont pas un sou, & ils nous *remettent* à la montre. ABL. Il ne faut point *remettre*, dif-

differer sa converſion. Il ne faut pas *remettre* des ſupplices à une ſaiſon deſtinée à la joye. Voit. Je *remettrai* à une autre fois à vous declarer mes ſentimens ſur ce paſſage. Pasc.

Remettre, ſignifie encore, Pardonner, faire grace; & en ce ſens il ne ſe dit ordinairement que dans les matieres de pieté. Il n'y a que Dieu qui ait le pouvoir de *remettre* le pechez. Le peché contre le Saint Eſprit ne ſe *remet* ni en ce monde, ni en l'autre. On *remet* les pechez à un veritable penitent. Port-R. Seigneur vous avez *remis* l'iniquité de votre peuple. Id. Je lui *remets* de bon cœur toutes les offenſes, toutes les injures qu'il m'a faites.

Remettre, ſignifie auſſi, relâcher de ſes droits, de ſes pretentions: J'ai *remis* la moitié de ma dette pour être payé comptant du reſte. On ne fait gueres de tranſaction ſans *remettre*, ſans relâcher quelque choſe. *Remettre*, en termes de Negoce, c'eſt faire tenir de l'argent: Il faut *remettre* tant au Banquier pour avoir une telle lettre de change. On dit auſſi, qu'un Banquier fait *remettre* de l'argent d'un lieu à un autre; pour dire, le fait tenir par une lettre de change ou reſſcription.

Remettre, ſe dit auſſi au Palais; pour dire, reſtituer, retablir en ſon premier état. Une requête civile tend à *remettre* les parties en tel & ſemblable état qu'elles étoient auparavant. Les mineurs obtiennent les lettres de reſtitution, qu'on les *remette* en l'état où ils étoient auparavant la vente de leurs immeubles.

Remettre, avec le pronom perſonnel ſignifie, revenir en ſanté. Il faut encore un mois à ce convaleſcent pour ſe *remettre*, pour ſe retablir tout-à-fait.

Remettre, ſe dit auſſi figurément. Je me *remets* dans l'eſprit, dans la memoire une telle affaire. J'ai de la peine à me *remettre* ce viſage, à reconnoître qui c'eſt. Il a eu de la peine à ſe *remettre* d'une telle affliction, à ſe *remettre* de cette terreur panique. Jeſus-Chriſt veut qu'on quitte le ſacrifice pour s'aller bien *remettre* avec ſon ennemi, ſe reconcilier avec lui. *Remettre* bien enſemble des gens qui ſont brouillez. B. Rab. Pour le detourner, il lui *remettoit* ces nouvelles noces devant les yeux. Abl. *Remettez* votre conduite entre les mains de Dieu, & eſperez en lui. Port-R. Ce jeune homme s'eſt *remis* dans le bon chemin, il s'eſt *remis* à étudier. Se *remettre* à l'étude de la Philoſophie. Abl.

Plus je vous enviſage & moins je me remets. Rac.

Remettre, ſignifie encore, S'en rapporter au jugement de quelcun. J'ai *remis* mon affaire entre les mains des arbitres, je m'en *remets* à leur jugement. Je me *remets* au Ciel de la vengeance de cette injure. *Remettre* au ſort la decision d'une affaire, d'une élection.

Se remettre entre les mains de quelqu'un, c'eſt, ſe mettre entierement à ſa diſpoſition. *Se remettre de* quelque choſe à quelqu'un, c'eſt, s'en rapporter à lui. *Se remettre quelque* choſe, c'eſt, en rappeler l'idée. Refl.

Remettre, ſe dit auſſi en Chirurgie, des os diſloquez. Il faut aller au Bailleul pour faire *remettre* ce bras qui eſt demis.

REMEUBLER. v. act. Acheter de nouveaux meubles, ou regarnir une chambre dont on avoit ôté les meubles. On avoit ſaiſi & vendu tous ſes meubles; mais il lui eſt venu de l'argent, il s'eſt *remeublé*. Voici le printems, je *remeublerai* ma maiſon de campagne. Corneille a dit dans l'Illuſion Comique:

Cette condition l'a remeublé *d'argent.*

Remeublé, ée. part. paſſ. & adj.

REMINISCENCE. ſ. f. Reſſouvenir, renouvellement d'une idée preſque effacée. Action de l'eſprit qui rappelle une idée ſans que l'objet exterieur qui l'a d'abord fait naître, agiſſe de nouveau ſur les ſens. Locke. Les Platoniciens ont crû qu'on n'étoit ſçavant que par *reminiſcence*, & ils appelloient *reminiſcence*, le ſouvenir des connoiſſances qu'ils ſuppoſoient être dans les ames, avant qu'elles fuſſent unies aux corps. L'Acad. Pythagore fit accroire au peuple qu'il avoit de la *reminiſcence* de ce qu'il avoit été autrefois ſous un autre perſonnage. Ob. M. Les Poëtes ont inventé le fleuve d'oubli pour donner lieu à la *reminiſcence*.

Du Latin *reminiſcentia*.

REMINISCERE. Terme de Breviaire. Le ſecond Dimanche de Carême, qui eſt marqué ſous ce nom dans l'Almanach. Ce nom lui eſt donné du premier mot de l'Introïte de la Meſſe qu'on dit ce jour-là, *Reminiſcere miſerationum tuarum*. Il y a des arrêts du Parlement de l'année 1309. dattez du Samedi après le Dimanche de *Reminiſcere*.

REMIS, ise. part. paſſ. & adj. Jesus-Christ dit à la Magdelaine, que tous ſes pechez lui étoient *remis*. Cette affaire, cette partie a été *remiſe*. A l'hombre on dit, que la partie eſt *remiſe*, ou ſimplement *remiſe*, lorſque l'hombre fait la bête. Les parties ont été *remiſes* en leur premier état. Il avoit l'eſprit alteré, mais il eſt un peu *remis*. Il eſt bien *remis* de ſa maladie. C'eſt un homme doux, poſé, & *remis*. Ce Capitaine avoit été reformé, mais il eſt *remis* en charge. Les legions furent *remiſes* ſur pied en un inſtant. Abl. L'affaire fut *remiſe* à la deciſion de l'Empereur. Id.

REMISE. ſubſt. fem. Relâchement d'une partie de ſon droit, de ſa dette. On lui a fait *remiſe* des arrerages pour être payé du principal. La *remiſe* d'un tribut.

Remise, ſe dit auſſi du commerce d'argent de ville en ville, & de place en place. Il eſt aiſé à Paris de faire des *remiſes* d'argent en toutes les villes de l'Europe. Ces *remiſes* ſont difficiles à trouver dans les Provinces. Le trafic des Banquiers conſiſte en traite & *remiſe* d'argent.

Remise, ſe dit encore de la ſomme qu'on donne au Banquier tant pour ſon ſalaire, que pour la tare de l'argent, & la differente valeur des eſpeces dans les divers lieux. La *remiſe* de l'argent en Italie eſt forte: cela s'appelle entre Marchands *change* & *rechange*. On le dit auſſi des interêts illegitimes. Les uſuriers ſe ſont faire de groſſes *remiſes* ou excomptes.

Remise, ſe dit auſſi à l'égard des traitans, d'une partie du revenant bon d'une affaire, pour les ſoins & les frais du recouvrement, & l'interêt de leurs avances. Il a traité des francs fiefs, & a eu trois ſous pour livres de *remiſe*.

Remise, ſignifie encore, Delai, retardement. Ce chicaneur ne cherche que des fruits & des *remiſes*. La cauſe a été enfin jugée après trois *remiſes*. Un creancier ne ſe paye pas de *remiſes*, il ſe laſſe de *remiſes*. Une adjudication par decret ne ſe doit faire qu'après trois ou quatre *remiſes*. On dit auſſi, Payer la *remiſe* du procès, quand on paye le Clerc d'un Rapporteur pour remettre un procès au Greffe. Ses *remiſes* firent naître un ſoupçon dans l'eſprit. Vaug. Je ſuis ſur le point de partir ſans aucune *remiſe*. Voit.

Remise, en termes de Chaſſe, ſe dit du lieu où s'arrête le gibier, après qu'il a été une fois levé. On attend les perdrix à la *remiſe*, après leur premier vol. On attend à l'affût les lapins à la *remiſe*, quand ils rentrent dans le bois.

Remise, ſe dit auſſi des lieux où l'on met les carroſſes & les chariots à couvert dans les maiſons. Dans les baſſecours on bâtit les écuries & les *remiſes*. Les bourgeois ont leur *remiſe* ſous la porte cochere. On a fait un hangard pour ſervir de *remiſe*.

Remise de galere. C'eſt dans un Arcenal de Marine

rine un grand hangard separé par des rangs de piliers qui en supportent la couverture, où l'on tient à flot separément les galeres desarmées, comme dans l'Arcenal de Venise. DAVILER.

REMISSIBLE. adj. m. & f. Pardonnable. Il faut pour obtenir des Lettres de grace que le cas soit *remissible*.

Du Latin *remissibilis*.

REMISSION. s. f. Pardon. Obtenir la *remission* de ses pechez.

Du Latin *remissio*.

REMISSION, se dit aussi des Lettres de grace expediées à la petite ou à la grande Chancelerie, que le Roi accorde à ceux qui ont fait quelque meurtre, ou autre crime involontaire, ou dans la necessité d'une defense legitime. Les Gentilshommes les prennent d'ordinaire à la Grande Chancelerie, à moins qu'il n'y ait raison de pauvreté. Elles sont scellées en cire verte en lacs de soye, & sont adressées à tous presens & à venir. Elles ne s'accordent que pour les cas qui requierent peine de mort, & en cela elles different du *pardon*, qui s'accorde pour des cas où il échet une moindre punition corporelle: & celles-ci se scellent en cire jaune à double queuë. Les lettres de *remission* pour les Nobles sont adressées au Parlement, & pour les Roturiers au Bailliage, où il y a Presidial, & s'il n'y a point de Presidial, au Juge ressortissant nuement à la Cour. L'impetrant doit se mettre prisonnier & les presenter à l'audience à genoux & tête nuë. Elles doivent être communiquées à la partie civile; parce qu'elles contiennent toûjours cette clause, *satisfaction préalablement faite à la partie civile*. Si les letetres de *remission* sont obtenuës pour des cas qui ne sont pas remissibles, ou si elles ne sont pas conformes aux charges, les impetrans en doivent être deboutez. Ord. de 1670. Les lettres de *remission* doivent être presentées trois mois après l'obtention, après quoi les impetrans ne sont point recevables à en obtenir de nouvelles, l'Ordonn. de 1670. ayant aboli les lettres de Surannation de *remission*. Elles sont scellées en cire verte, sur lacs de soye rouge & verte. Elles s'intitulent, A tous presens & à venir, & s'expedient en forme de lettres patentes. Le nom de *grace* est general aux lettres de *remission*, & de pardon.

REMISSION, signifie aussi dans un sens plus étendu, relâche, moderation. C'est un homme ardent qui poursuit ses ennemis, ses parties sans *remission*, sans grace, sans relâche. Ce Medecin trouve quelque *remission* à sa fievre, quelque moderation, quelque relâchement. On dit aussi absolument, Point de *remission*.

REMISSIONNAIRE. s. m. Porteur de Lettres de remission. Tout *remissionnaire* doit se mettre en état, c'est-à-dire, être à genoux, quand il presente à l'Audience ses Lettres de remission.

REMMAILLOTER. v. act. & redupl. Remettre un enfant dans son maillot. L'Academie n'a point ce mot.

REMMANCHER. v. act. & redupl. Mettre un nouveau manche à quelque outil ou ustencile de ménage. *Remmancher* un balai, un couteau, une coignée, un marteau, une serpe. Quand une faulx est *remmanchée* à l'envers, c'est une arme très-dangereuse. L'Academie ne fait point mention de ce mot.

REMMENER. v. act. Remettre quelcun ou quelque chose au lieu d'où il étoit venu. Ce Marchand n'a rien vendu à cette Foire, il a été obligé de *remmener* toutes ses marchandises. Le même carrosse qui vous a amené vous *remmenera*.

REMMENÉ, ÉE. part. & adj.

REMOLADE. s. f. C'est un remede qu'on applique aux chevaux qui ont des foulures, enflures ou autres maladies, qui est fait avec de la lie de vin, du miel, de la terebenthine, de la graisse & autres drogues dont on fait une espece d'onguent. On l'appelle quelquefois *charge*.

REMOLAR. s. m. Terme de Mer. C'est l'Officier qui a la charge des rames d'une galere, pour les tenir en état.

REMOLE. s. f. Terme de Marine. C'est un contournement d'eau dangereux qui engloutit quelquefois le vaisseau.

REMOLLIENT, ENTE. adj. Terme de Medecine. Qui ramollit, qui adoucit & resout les duretez. Les clysteres sont la plupart des remedes anodins & *remolliens*.

Du Latin *remolliens*.

REMOLLITIF, IVE. adj. C'est la même chose que *remollient*.

REMONSTRANCE, ou REMONTRANCE. s. f. Humble supplication qu'on fait au Roi, ou à un superieur, pour le prier de faire reflexion sur les inconveniens, ou les consequences de ses Edits, ou de ses ordres. Le Parlement est allé en corps faire de très-humbles *remontrances* au Roi sur une telle Declaration. Les Parlemens ne peuvent faire aucunes *remontrances* au Roi sur les declarations & Lettres patentes, avant qu'elles ayent été verifiées, & enregîtrées purement & simplement: après quoi les *remontrances* sont arrêtées & couchées sur le regître, pour être presentées au Roi dans les huit jours par les Cours souveraines de Paris, & dans les six semaines par les autres Cours. Voyez l'Edit de 1673. J'ai crû qu'il vous seroit moins fâcheux d'entendre leurs *remontrances*, que de vous rapporter leurs plaintes. VAUG.

REMONSTRANCE, est aussi un avis, un conseil; une legere, & honnête correction; ou un avertissement qu'on fait en general, ou en particulier, pour avertir, ou corriger de quelques defauts. Les Presidens font ces *remontrances* aux gens du Barreau à l'ouverture du Parlement. Une mere fait des *remontrances* à sa fille. Au lieu de mettre les *remontrances* à profit, on tâche de censurer ceux qui les font. OE. M. L'orgueil a plus de part que la bonté aux *remontrances* que nous faisons à ceux qui commettent des fautes; nous ne les reprenons pas tant pour les en corriger, que pour leur persuader que nous en sommes exempts. LA ROCH. La colere est sourde aux *remontrances* de la raison. M. ESP. C'est la marque d'un grand merite que de recevoir modestement les *remontrances*. BELL. La fierté humaine n'aime point à être importunée de *remontrances*. AB. DU J. On juge des *remontrances* d'un Predicateur par sa conduite, & par ses mœurs. ID.

J'ai beau vous arrêter, ma remontrance *est vaine;*
Allez, partez, mes vers, derniers fruits de ma veine.
BOIL.

REMONSTRANCE, se dit aussi au Palais, d'une excuse qu'un Avocat vient faire au Barreau, quand une cause est appellée, pour la faire remettre & la faire renvoyer à quelque autre jour. Cet Avocat n'a pas plaidé, il n'a fait qu'une *remontrance*.

REMONSTRER, ou REMONTRER. v. act. & redupl. Montrer de nouveau. On a été quelque tems qu'on ne montroit point ce Tresor; on le *remontre* à present.

REMONSTRER, en termes de Chasse, c'est donner connoissance des voyes de la bête qui est passée.

REMONSTRER, signifie aussi, Enseigner une seconde fois. Il avoit oublié l'Arithmetique, il se la fait *remontrer*. J'ai oublié le chemin, venez me le *remontrer*.

REMONSTRER, signifie aussi, Prier humblement un superieur de faire reflexion sur ses ordres, sur ses jugemens, d'avoir égard aux raisons qu'on lui propose, aux consequences d'une affaire. Le Parlement a *remontré* au Roi la misere du peuple. Un Avocat *remontre* à la Cour le bon droit de sa partie, son interêt, l'injustice qu'on lui fait. Un Procureur du Roi commence ainsi ses requêtes, Vous *remontre* le Procureur du Roi, &c.

Du Latin *remonstrare.*

REMONSTRER, se dit aussi d'un superieur à un inferieur, quand il l'avertit doucement de son devoir. Le General prêt à combattre *remontra* à ses troupes qu'il s'agissoit de l'honneur de l'Empire, &c. Il est de la charité Chrêtienne de *remontrer* à son frere avec modestie son devoir.

REMONSTRER, se dit aussi simplement pour, representer; faire considerer. Il *remontra* que personne ne pouvoit pretendre cet honneur. ABL.

On dit prov. C'est gros Jean qui *remontre* à son Curé, pour dire, Que c'est un ignorant qui veut donner des leçons à un habile homme.

REMONSTRÉ, ÉE. part. pass. & adj.

REMONTANT. Participe du verbe, REMONTER.

REMONTANT. s. m. Terme de Ceinturier. C'est l'extremité de la bande du baudrier qui est fenduë en deux, & qui tombe sur les pendans.

REMONTE. s. f. Action de remonter. Il ne se dit qu'à la guerre, lorsqu'on fournit de nouvelles montures à des cavaliers demontez. Il a tant coûté à ce Capitaine pour la *remonte* de sa Compagnie.

REMONTER. v. act. neut. pass. & redupl. *Je remonte. Je remontai. J'ai remonté.* (quand il est actif.) *Je suis remonté.* (quand il est neut. pass.) *Je remontrai.* Monter de nouveau. Jesus-Christ est *remonté* au Ciel le jour de l'Ascension. L'ame des justes *remonte* au Ciel d'où elle est venuë. Dans les païs de montagnes on n'est pas si-tôt descendu, qu'il faut *remonter.* Ce Sonneur est *remonté* au clocher pour carillonner. L'eau dans un libre canal *remonte* jusqu'à sa source.

REMONTER, se dit aussi des astres, quand ils commencent à paroître sur l'Horizon. Le Soleil *remonte* jusqu'à midi. Quand la Lune *remonte* avec le Soleil, elle ne paroît point.

REMONTER, signifie aussi, Aller contre le fil de l'eau. Les bateaux de sel *remontent* la riviere. Les saumons *remontent* par les rivieres jusqu'à leur source. *Remonter* un fleuve. ABL.

REMONTER, signifie aussi, Se remettre à cheval. A peine la Cavalerie avoit mis pied à terre, qu'on la fit *remonter.*

REMONTER, signifie aussi, Se remettre en équipage de chevaux, de carrosses, & même de meubles. Cet Officier est venu à Paris pour *se remonter*; il lui a fallu *remonter* sa Compagnie, donner des chevaux à ses cavaliers. Il a bien *remonté* son écurie, il a acheté des chevaux, des chariots & du bagage. On dit aussi, qu'une personne est bien *remontée*, quand elle paroît avec de plus beaux habits & un plus bel équipage qu'auparavant.

REMONTER, signifie aussi, Elever en l'air avec des machines. On a *remonté* la grosse cloche de la Cathedrale. On a *remonté* cette poutre de trois pieds, on l'a élevée plus haut. On a *remonté* le canon sur son affût. On dit aussi, *Remonter* une horloge, un tournebroche, une montre, non seulement quand on en éleve les poids, mais aussi quand on en resserre le ressort pour les faire aller.

REMONTER, se dit aussi des instrumens, lorsqu'on les racommode, & qu'on y met des cordes neuves. Les cordes de ce luth sont fausses, il le faut *remonter* tout à neuf. On dit aussi, qu'il le faut *remonter* d'un ton, lorsqu'il est trop bas, & qu'on bande davantage les cordes.

REMONTER, se dit aussi des pieces d'assemblage qui ont été demontées, lorsqu'on les rejoint ensemble. On a *remonté* la charpente de ce logis, qu'on avoit decouvert pour le rehausser. Il a fallu *remonter* toutes les tablettes de cette Bibliotheque, quand on a demenagé. On demonte & on *remonte* les gruës toutes les fois qu'il les faut changer de place.

REMONTER, en termes de Fauconnerie, signifie, Voler de bas en haut. On dit aussi, qu'on *remonte* l'oiseau, lorsqu'on le jette ou qu'on le lâche du plus haut d'un côteau. On le dit aussi, quand étant maigre & trop bas, on le remplit & on l'engraisse.

REMONTER, se dit encore en ces phrases. Une femme dit que son habit ou son corps de juppe *remontent*, lorsqu'ils sont trop hauts, & qu'ils lui rendent la taille engoncée. L'article 312. de la Coutume de Paris dit qu'un heritage propre ne *remonte* point; pour dire, que les ascendans ne peuvent être heritiers de leurs enfans que pour des meubles. On dit en Medecine, que les goûtes *remontent*, lorsque la nature n'est pas assez forte pour repousser l'humeur maligne sur les extremitez du corps, & qu'elle se jette sur les parties nobles.

REMONTER, se dit figurément. Pour bien entendre ce discours, il faut que je *remonte* plus haut, que je *remonte* jusqu'à la source & à l'origine de cette Monarchie.

. . . *Un Roi victorieux*
Qui voit jusqu'à Cyrus remonter *ses ayeux.* RAC.

Dans les Genealogies, quand on *remonte* au delà de trois ou quatre races, on ne trouve plus que confusion. St. Matthieu ne *remonte* que jusqu'à Abraham, & St. Luc *remonte* jusqu'à Adam en la Genealogie de Jesus-Christ. Il n'y a presque point d'Eglise qui ne se fasse un point d'honneur de faire *remonter* son origine jusqu'aux Apôtres. J. DES SÇ. En Logique on *remonte* jusqu'au genre generalissime.

On dit proverbialement, qu'un homme est *remonté* sur sa bête, non seulement au jeu, quand il a regagné la bête, qu'il avoit payée, mais aussi quand il a retabli sa fortune qui étoit fort ébranlée, ou quand il est rentré en quelque charge ou affaire dont il avoit été éloigné.

REMONTÉ, ÉE. part. pass. & adj.

REMORDRE. v. act. & redupl. Mordre une seconde fois. Il a mordu & *remordu.* Cette poire est si âpre, que quand on y a mordu une fois, on n'a pas envie d'y *remordre.*

Il se dit aussi absolument, pour dire, attaquer de nouveau. Ce dogue a été si maltraité, qu'il n'a pas voulu *remordre.*

Il se dit aussi figurément. Ce Regiment a été si maltraité à l'attaque de la contrescarpe, qu'on n'a pû l'obliger à *remordre.*

REMORDRE, se dit aussi figurément des emplois dont on est degoûté. Ce jeune homme a tâté de la guerre, on ne le fera plus *remordre* à l'hameçon. Il n'y a rien à *remordre* en cette affaire, rien à profiter, rien à corriger.

REMORDRË. v. act. Reprocher quelque faute, quelque crime. Il n'a d'usage qu'en parlant des reproches que fait la conscience, & il ne se dit guere que dans la troisieme personne de l'indicatif. Sa conscience le *remord* sans cesse. Les mechans n'ont point de repos, leur conscience les *remord* à tous momens. L'ACAD. Sa conscience lui *remord*, ABL.

RE-

REMORDS. f. m. Reproche que la conscience fait à un criminel; regret, repentir d'un crime, ou d'une action contraire à la droite raison. Etre pressé de *remords*. VAU. Avoir l'esprit combattu de mille cruels *remords*. RAC. Un pécheur qui n'a point de *remords* de conscience est en état de reprobation. Les *remords* dont Oreste étoit cruellement dechiré après son inceste, étoient des ressentimens de la nature offensée. OE. M. Le *remords* inseparable du crime est un effet du sentiment que Dieu a imprimé en nous, & qui en est le premier vengeur. OE. M. Celui qui peche sans *remords* est incorrigible. FL. Il sentoit les *remords* qu'on sent lorsqu'avec beaucoup de vertu l'on est sur le point de commettre un grand crime. VILL. Graces à la bonté de sa conscience, il vit sans *remords*. ST. EV. Un bien dont on ne peut joüir sans *remords*, est un mal. OE. M.

L'absence des remords *est dans un cœur coupable*
D'un Tyran acheve la marque indubitable. QUI.
Je sens au fond du cœur mille remords *cuisans.* CORN.
De funestes remords *il a l'ame rongée.* GOD.
De combien de remords *m'ont ils rendu la proye?* RAC.

Du Latin *remorsus*.

REMORE. f. f. Petit poisson en forme de hareng, ayant une crête & des écailles. Les Grecs l'appellent *echeneis*. Pline liv. 32. & tous les Anciens après lui, ont crû qu'il avoit la force d'arrêter en sa course un vaisseau qui navigeoit à pleines voiles, & ils l'ont appellé *remora*, du Latin *remorari*, *arrêter*. Mais les modernes tiennent que c'est une fable, n'en ayant rencontré aucun, quoiqu'ils ayent fait des navigations bien plus frequentes par toutes les mers. En supposant le fait, ce n'est point le poisson qu'on a trouvé par hazard attaché à la prouë du navire arrêté, qui étoit la cause de ce repos, mais peut-être des cavernes qui sont au fond de la mer, dans lesquelles l'eau s'engouffre & qui retiennent ainsi quelque tems les navires, qui passent par dessus. VALL.

On appelle *Remore*, dans les Antilles, une espece de poisson qui accompagne d'ordinaire le Requien, & qu'on appelle autrement Succet, parce qu'il est regardé comme une espece de *Remore*, à cause qu'il se colle contre les navires, comme s'il vouloit arrêter leurs cours. Voyez SUCCET. ROCHEFORT.

REMORQUE. f. f. L'action par laquelle un ou plusieurs bâtimens à rame tirent un grand vaisseau ou quelque autre bâtiment. La *remorque* est d'un grand secours en plusieurs occasions.

REMORQUER. v. act. Terme de Marine. C'est tirer un vaisseau après soi à force de rames. On *remorque* les vaisseaux à voile avec des galeres. On les fait aussi *remorquer* par les chaloupes, galiottes & autres vaisseaux à rames. *Remorquer* un navire. ABL. Quelques personnes disent *remorguer*; mais le vrai mot est *remorquer*.

Déja je voi cent fregates
Exposer tous les tresors
Que l'Ibere aux Indes pille;
Et remorquer *les grands corps*
Des gallions de Seville. SAR.

Ce mot vient du Latin *remulcare*.

REMOUCHER. v. act. & redupl. Moucher de nouveau. Les enrhumez sont obligez de se *remoucher*. Il faut souvent *remoucher* cette chandelle, elle va bien vîte. L'Academie n'a point ce mot.

REMOUILLER. v. act. & redupl. Mouiller de nouveau. Il faut *remoüiller* ce linge pour l'empeser. Ce Messager s'est allé *remoüiller*, il est reparti par la pluye. On ne trouve point ce mot dans le Dictionnaire de l'Academie.

REMOUILLER, se dit aussi en termes de Marine. A peine eut-on levé l'ancre, qu'un vent contraire obligea de relâcher dans le même port, & d'y *remoüiller*.

REMOUX. subst. m. Terme de Mer. Ce sont de certains tournoyemens d'eau qui se font quand un navire passe.

REMPAILLER. v. act. Terme d'Artisan. Raccommoder une chaise, & y remettre un fond de paille.

REMPAQUEMENT. f. m. Terme de pêche & de commerce de poisson salé, qui se dit de l'obligation où sont les Pêcheurs étrangers qui apportent en France leur hareng en vrac, de le tirer des barils pour le saler une seconde fois, & ensuite le pacquer, c'est-à-dire, l'arranger par lits dans les mêmes barils. L'art. 12. du Traité de Ryswyck, porte, que les Hollandois ne seront point sujets à cette loi.

REMPAQUETER. v. act. & redupl. Remettre en un paquet, en un balot. On a *rempaqueté* ces Lettres après les avoir vuës. Les Marchands *rempaquetent* leurs marchandises, la Foire est finie.

REMPARER. v. act. qui ne se dit qu'avec le pronom personnel. Se terrasser, se fortifier par un rempart, ou autre deffense. Les ennemis se sont bien *remparez*; leur camp est bien fortifié. Ils sont *remparez* par des forêts ou par des fleuves. ABL. Se voyant surpris par les ennemis, ils se *remparerent* avec des chariots, & avec tout ce qu'ils purent trouver.

On dit aussi au figuré de celui qui s'est mis sous une protection puissante, qu'il s'est *remparé* de l'autorité de son nom. Il nous faut *remparer* de l'oraison contre de si formidables ennemis. PAT.

REMPARÉ, ÉE. part. pass. & adj.

REMPART. Quelques-uns écrivent RAMPART. f. m. Levée de terre qu'on fait autour d'une place de guerre pour la deffendre, & qui est à l'épreuve du canon. Il a d'ordinaire un parapet, un terre-plain, & un talus interieur, & exterieur. Pour fortifier un *rempart*, il faut le revêtir d'une muraille, ou d'une chemise de pierre: sinon il a une berme. Le talus interieur du *rempart* doit avoir une pente douce, & un angle de 45. degrez au plus. Saper un *rempart*. ABL. L'ennemi deserte ses *remparts*. BOIL.

Ce mot vient de l'Espagnol *amparo*, qui signifie *deffence*; *couverture*.

REMPART. Ce mot se prend en Architecture civile pour l'espace qui reste vuide en dedans la muraille d'une ville, jusqu'aux plus proches maisons. DAVIL. Allons faire un tour sur le *rempart*.

REMPART, se dit aussi d'une ville, d'un retranchement, & de tout ce qui sert de deffense. Ils ont ruïné une ville qui étoit le *rempart* de toute la Grece. ABL. L'Hidaspe & l'Araxe étoient comme autant de *remparts* de son Empire. VAUG. L'Ile de Malthe est le *rempart* de la Chrêtienté, le boulevard qui la deffend contre les Infideles.

Je l'ai vû tout sanglant au milieu des batailles,
Se faire un beau rempart *de mille funerailles.* CORN.
Mes soldats rassemblez près de mon étendart
Vous offrent de leur rang l'invincible rempart. RAC.

REMPART, se dit figurément, & signifie, Deffense, asyle, appui. La crainte de Dieu est un *rempart* assûré contre les tentations. Les Ecrits des Saints Peres servent de *rempart* contre les Heretiques. Il se faut faire un *rempart* de mepris contre la fierté des Favoris. BAL. Sa modestie se fit un *rempart* contre les loüanges. BOSS. Louïs XI. se faisoit contre la mort comme un *rempart* d'images, & de reliques. FL. Quelle cachette, ou quel *rempart* trouvera-t-il contre la vengeance des Dieux? ABL.

Mon nom sert de rempart *à toute la Castille.* CORN.
Contre la medisance il n'est point de rempart. MOL.

On appelle proverbialement une coureuse de *rempart*, une fem-

femme qui est dans la derniere prostitution. Quelques-uns disent aussi *Rempardiere*. L'ACAD.

REMPLACEMENT. s. m. Action de remplacer. On stipule dans un contrat de mariage le *remplacement* des propres qui seront alienez.

REMPLACER. v. act. & redupl. Remettre en la place d'un autre. Il faut qu'un mari *remplace* les deniers dotaux, le prix des propres alienez ; qu'un Tuteur *remplace* les deniers de ses mineurs qu'il a divertis ou perdus. Cette succession est venue bien à propos à ce jeune homme, pour *remplacer* ce qu'il avoit dissipé de son bien. Sa femme est accouchée d'un fils qui *remplacera* celui qui vient de mourir. Il est difficile de *remplacer* un tel Capitaine, un tel Ministre.

REMPLACER, s'employe aussi figurément & signifie ; Mettre en la place ; suppléer ; tenir lieu. Une femme qui est sur le retour, tâche de *remplacer* par d'autres moyens ce qu'elle perd par l'âge. BELL. La bienseance oblige un jeune mari à *remplacer* par quelques dehors le peu d'amour qu'il a pour une vieille épouse. BELL. De tant d'amis deguisez, un seul m'est resté, qui me *remplace* tous les autres. ID.

Rien remplace*-t-il le bonheur*
Dont la douce union des Amans est suivie ? DES-H.

REMPLACER, signifie aussi, Placer ailleurs. On a fait à ce Tuteur le rachat d'une rente, il a *remplacé* aussi-tôt son argent en l'achat d'un fonds. Il avançoit seulement cet argent pour le *remplacer*. PASC. Ces deux mots sont à peu près également bons. REFL.

REMPLACÉ, ÉE. part. pass. & adj.

REMPLAGE, ou REMPLISSAGE. s. m. La quantité qu'il faut pour remplir un tonneau de vin où il y a eu du dechet, soit par la fermentation, soit par le transport ou autre accident. Il a falu vingt pintes de *remplage* à cette pipe d'eau de vie. Cette pipe de vin est presque en vuidange, cinquante pintes ne suffiroient pas pour le *remplage*. On le dit aussi pareillement de l'huile, du cidre, de la biere, &c.

On le dit aussi du moilon ou blocage dont on remplit le vuide que laissent les paremens de pierre de taille dans les murs fort épais; ou de la maçonnerie des reins d'une voûte. On appelle aussi en Charpenterie chevrons, pôteaux de *remplage*, fermes de *remplages*, & autres pieces semblables, les pôteaux ou fermes qui se mettent pour remplir les vuides ou intervalles qui sont entre les pôteaux corniers, ou les maîtresses fermes. L'Ordonnance des Eaux & Forêts deffend de donner aux Marchands aucuns bois par forme de *remplage* ou dedommagement des places vuides qu'ils ont trouvées dans leurs coupes. Voyez aussi *remplissage*.

REMPLI. s. m. Terme de Tailleur & de Couturiere. Pli que l'on fait à du linge, à de l'étoffe, pour les retressir ou les accourcir. On a fait un *rempli* à cette tapisserie.

REMPLIER. v. act. Terme de Tailleur & de Couturiere. Rendoubler. *Remplier* l'étoffe.

REMPLIR. v. act. & redupl. Je *rempli*, tu *remplis*, il *remplit*, nous *remplissons*. Je *remplissois*. Je *remplis*. J'ai *rempli*. Je *remplirai*. Que je *remplisse*, ou je *remplirois*. *Remplissant*. Emplir de nouveau. Quand une bouteille est vuide, on l'envoye à la cave pour la *remplir*. *Remplir* une coupe. VAUG. Il *remplit* son verre, si-tôt qu'il l'a bû. Ce seroit mal parler que de dire, *remplir* un tonneau, pour l'*emplir* la premiere fois. On dit seulement *remplir* un tonneau, quand on remplace ce qui en a été tiré. VAU. CORN. L'Academie dit que *remplir* se prend le plus souvent dans la simple signification d'*emplir*. Vaugelas a observé qu'*emplir* se dit plus regulierement des choses liquides ou materielles, & *remplir* des choses immaterielles & spirituelles. Mais cette difference est très-peu sensible.

REMPLIR, signifie aussi, rendre plein, faire occuper toute la capacité d'un vaisseau. Il faut 280. pintes pour *remplir* un muid de Paris. *Remplir* un vase. L'ACAD. pour dire, l'*emplir*. *Remplir* ses greniers. VAUG. REM. *Remplir* ses coffres d'or & d'argent. VAUG. Ce Financier a *rempli* ses coffres d'usures, du sang du peuple. On dit aussi, *remplir* un fossé, un creux, un puits ; *remplir* des fondemens de moilon, de blocaille. Il y avoit de grandes fondrieres qu'il falloit se resoudre à *remplir*. VAUG.

REMPLIR, se dit aussi des choses qui abondent dans un corps, quoique toute sa capacité n'en soit pas occupée. Les Medecins disent, ce corps est *rempli* d'ordures, il a besoin d'être purgé. Un goulu se *remplit* de vin & de viande, il s'en gorge.

REMPLIR, se dit en Jurisprudence, de ce qu'on écrit à l'endroit qu'on avoit laissé en blanc. On a *rempli* ce blanc signé d'une transaction. On donne les procurations *ad resignandum* en blanc, pour les *remplir* en les executant. On donne des quittances en blanc, dont la somme n'est point *remplie*. Un Notaire ne doit delivrer aucun acte dont la datte & les sommes ne soient *remplies*.

REMPLIR, signifie aussi, rendre complet. Il faut *remplir* le nombre de ces Chanoines. Il y a une place vacante à *remplir* à l'Academie. *Remplir* le nombre des Senateurs. ABL. Le Roi a *rempli* toutes les Prelatures de dignes Officiers.

REMPLIR, se dit aussi en Droit Canon, quand on parle de ceux qui ont des graces expectatives, comme les Graduez & les Indultaires. Le plus grand defaut d'un Gradué, c'est quand il est *rempli* de Benefices en vertu de son grade. Il faut 600. livres de revenu pour *remplir* un Gradué. Ci-devant un Indultaire étoit *rempli* d'un Benefice de 200. livres : maintenant il est en la même condition d'un Gradué.

REMPLIR, signifie, Occuper dignement une place, soit dignité, soit charge, soit autre emploi. Ce President *remplit* bien sa charge, il en fait fort bien les fonctions. Il a dignement *rempli* la place de premier Magistrat. VAUG.

REMPLIR, se dit figurément. J'ai l'esprit encore tout *rempli* des belles idées qu'il m'a données. Cet homme sçait beaucoup, il a la memoire bien *remplie*. La plupart des hommes & des femmes en Espagne, *remplissent* leur esprit d'avantures bizarres & extraordinaires. ST. EVR. On dit aussi d'une periode bien nombreuse, d'un bon concert, qu'ils *remplissent* bien l'oreille, qu'ils la frappent agreablement. Un orgueilleux est *rempli* de la bonne opinion qu'il a de lui-même. On dit aussi, qu'un livre est bien *rempli*, lorsqu'il contient beaucoup de bonnes choses, qu'il n'ennuye point. On dit aussi, qu'un bon Prince a bien *rempli* l'attente de ses sujets, qu'ils sont tous *remplis* de joye de le posseder, *remplis* d'admiration de ses grands exploits. Les gemissemens des blessez *remplissoient* tout d'épouvante. DURIER.

REMPLIR, est aussi un terme de Faiseuse de point & de dentelle. Ainsi *remplir* du point, des dentelles, se dit quand on raccommode ces ouvrages, lorsqu'ils sont rompus, ou qu'ils ont changé de mode, & lorsque de clairs qu'ils étoient on les rend plus pleins & plus serrez.

REMPLI, IE. part. pass. & adj. Il a toutes les significations de son verbe. Vase *rempli*. Place *remplie*, &c. Esprit *rempli* de bonnes choses. Elle demeura peu occupée du changement qui se preparoit, & *remplie* de ses propres pensées, elle avoit toute la liberté de s'y abandonner. P. DE CL. L'Univers est *rempli* du bruit de son nom. LA FON.

Rempli, en termes de Blason, se dit d'une piece honorable de l'Ecu, qui dans le milieu de sa longueur est d'un autre émail que le reste de la piece. Il porte d'azur au chevron potencé & contrepotencé d'or, *rempli* d'argent. Il est difficile de le distinguer du *chargé*, & du *bordé*.

REMPLISSAGE. s. m. Travail de celle qui remplit des points, des dentelles. Il a tant coûté pour le *remplissage* de cette cravate. En ce sens on ne dit que *remplissage*; mais il y a d'autres sens où l'on dit aussi *remplage*.

On dit en parlant de Musique, le *remplissage* des parties, celles que l'on fait après avoir fait la basse & le dessus. Voyez Remplage.

REMPLISSEUSE. s. f. Ouvriere qui fait métier de remplir des points & des dentelles.

REMPLOI. s. m. Nouvel emploi, remplacement. On ne sçauroit racheter sûrement des rentes duës à des mineurs, si on n'oblige un Tuteur à faire en même temps le *remploi*, le remplacement des deniers. On stipule dans les mariages le *remploi* des propres alienez.

REMPLOYER. v. act. & redupl. Employer de nouveau. On avoit revoqué ce Commis, mais on le *remploye* à present. Il a *remployé* les deniers de la vente de sa charge en l'achat d'une terre. On ne trouve point ce mot dans le Dictionnaire de l'Academie.

REMPLUMER. v. act. Regarnir de plumes. Il n'a guere d'usage au propre qu'en parlant d'un claveffin que l'on regarnit de plumes. Il faut *remplumer* ce claveffin.

Il est aussi n. p. & se dit des oiseaux à qui il revient de nouvelles plumes. Ces oiseaux commencent à se *remplumer*. Quand on a ôté les plumes des oyes, il leur en revient d'autres, elles se *remplument*.

Remplumer, se dit figurément avec le pronom personnel. Regagner ce qu'on avoit perdu, se dedommager de ses pertes. Ce joüeur a perdu plusieurs coups, mais il en est venu un qui l'a bien *remplumé*. Ce sous-Fermier avoit bien perdu dans sa sous-ferme, mais il est devenu Fermier General, & il s'est bien *remplumé*. Il est du stile familier & bas.

Remplumé, ée. part. pass. & adj.

REMPOISSONNER. v. act. & redupl. Repeupler de poisson un étang, une riviere. Les Fermiers sont obligez de *rempoissonner* les étangs à la fin de leur bail, d'y remettre du peuple.

REMPORTER. v. act. & redupl. Emporter de nouveau. Ce Marchand n'a point vendu ses marchandises à la Foire, il a été obligé de les *remporter* chez lui. Cet homme a *remporté* ses presens, on n'a pas voulu les recevoir. On l'a *remporté* mort de ce combat. Ce cavalier a eu bien de la peine à *remporter* ses oreilles de cette mêlée. La mer *remporte* le sable qu'elle amene dans ce port.

Remporter, signifie aussi, Emporter, gagner, obtenir quelque avantage sur un autre. Alexandre *remporta* la victoire en trois batailles signalées. Cet écolier a *remporté* le prix. Ce Prince a *remporté* toute la gloire de cette action. *Remporter* la gloire des armes. Abl. *Remporter* de considerables avantages. Id. Il a *remporté* tout l'honneur de la guerre. Id. Vos soldats ne *remportent* chez eux que des blessures pour toute recompense. Vaug. Cet Auteur n'a *remporté* aucun fruit de ce grand travail, il n'en a eu aucune recompense.

Remporté, ée. part. pass. & adj.

REMPOSNER, ou REMPONER. v. act. Vieux mot. Se moquer de quelqu'un, le rembarrer, le tancer.

Ceneus remposna *pardis*,
Femme, dit-il, es-tu dervée?
Quel rage t'a-là amenée? Borel.

Peut-être signifie-t'il simplement repondre, du Latin *reponere*.

Feloneffement la respone;
Et par paroles la remposne. Ovide MS. Borel.

REMPRISONNER. v. act. & redupl. Remettre en prison. Il étoit à peine sorti de prison, qu'on l'a *remprisonné* en vertu d'un autre decret.

REMPRUNTER. v. act. & redupl. Emprunter de nouveau. Il est impossible de rendre cet homme quitte, on n'a pas si-tôt payé ses dettes, qu'il *remprunte* aussitôt. On ne trouve point ce mot ni le precedent dans le Dictionnaire de l'Academie.

REMUAGE. s. m. Action par laquelle on remuë. Les matelots se peuvent faire payer pour le *remuage* & l'évent des grains qui sont dans un navire.

On appelle chez les marchands de vin, Billet de *remuage*, un certain billet qu'ils sont tenus d'aller prendre au Bureau general des Aydes lorsqu'ils sont obligez de transporter leur vin d'une cave dans une autre; ce qui s'observe aussi à l'égard des bourgeois.

REMUANT, ante. adj. Qui est sujet à se remuer. On dit des enfans éveillez & qui sont toûjours dans l'action, qu'ils sont vifs & *remuans*.

On le dit aussi au figuré. Cromwel étoit un de ces esprits *remuans* & audacieux qui semblent être nez pour changer le monde. Boss. Parmi des esprits *remuans* l'amour du repos passe pour lâcheté. Abl.

REMUEMENT, ou REMUMENT. subst. masc. Action qui fait changer un corps de place. Le *remuement* des terres coute beaucoup. Quand on demenage, on fait un *remûment* de tous ses meubles. Il y a des sourds qui connoissent ce qu'un autre dit, au *remûment* de ses levres. Un *remuement* d'humeurs.

Remuement, se dit aussi plus ordinairement au figuré. Cette Province est sujette aux *remûmens*, aux troubles, aux seditions.

REMUER. v. act. & n. Changer un corps de place; le mouvoir. Archimede se vantoit qu'il *remueroit* le globe de la terre, si on lui donnoit ailleurs un point fixe. Dans les sieges il ne se faut point épargner à bien *remuer* la terre. Le blé se gâte, si on ne le *remuë* souvent; & le vin, si on le *remuë* trop. On dit qu'un homme ne *remuë* ni pieds ni pattes; pour dire, qu'il est mort, ou qu'il est perclus de tout son corps. Il y a des choses qu'il faut toûjours *remuer* en cuisant. Une femme n'est point sûre d'être grosse, qu'elle n'ait senti *remuer* son enfant. On étoit si pressé en cette ceremonie, qu'on ne se pouvoit *remuer*. Les Galeres, où l'on se jette en foule, sont si pleines qu'on ne peut s'y *remuer*. Vaug. J'ai vû *remuer* un gros serpent auprès de ce buisson. Ne *remuez* pas de là. Il n'est pas mort, il *remuë* encore. On fait *remuer* les membres d'un animal fraîchement mort, en le piquant ou en versant de l'eau froide dans ses veines, ou dans ses arteres. Bib. Univ.

Du Latin *removere*.

Remuer, signifie aussi, Demenager. Un hôte dira à son locataire, Si vous n'êtes bien ici, *remuez*-vous, c'est-à-dire, allez-vous en loger ailleurs. On dit par raillerie, les meubles de cette femme doivent être bien nets, elle se *remuë* à chaque terme; c'est-à-dire, elle change de maison à tous les termes.

Remuer, se dit aussi de l'argent, quand il rentre dans le commerce. Durant la paix l'argent se *remuë*, parceque le commerce se retablit avec les étrangers. On dit d'un homme fort riche, qu'il a des écus à *remuer* à la pelle. *Remuer* un compte, en fait de Teneur de Livres, C'est le porter ou renvoyer d'un folio à un autre.

REMUER, se dit aussi des enfans en maillot, quand on les change de linge. Cette Nourrice a bien soin de tenir proprement son enfant, elle le *remuë* souvent. Le premier Medecin du Roi se trouve present quand on *remuë* les Enfans de France. ETAT DE LA FR.

REMUER, se dit figurément; pour dire, Solliciter fortement une affaire; agir; toucher, émouvoir, agiter; mettre en action, en mouvement. J'ai à faire a un homme puissant qui *remue* Ciel & terre contre moi. Cet homme est un indifferent, qui ne se *remuë* pour quoy que ce soit; il ne se met en peine de rien. L'amitié qui a un peu de vivacité n'attend pas qu'on la sollicite pour se *remuer*. AB. DE M. L'image de la mort, & la crainte des jugemens de Dieu venant à *remuer* nos cœurs, excitent en nous la ferveur de la penitence. FL. L'esprit d'une femme de la Cour est plus *remué* que celui d'une païsanne. NIC. Le feu de l'amitié échauffe le cœur sans le consumer, & le *remuë* sans le troubler. DE L'AM. Il y a des gens qui se *remuent* sans rien avancer. NIC. Pour plaire il faut *remuer* le cœur, & laisser l'esprit tranquille. LE CH. DE M. Un objet touchant *remue* ce que nos mouvemens ont de plus tendre. ST. EV. Les grandes figures *remuent* le cœur. ART DE P. Il ne faut pas *remuer* ces sortes de questions. Il seroit mieux de laisser dormir cette affaire, que de la *remuer*: c'est-à-dire, y toucher, la reveiller. Il est bon de ne *remuer* jamais les loix établies. MONT. c'est-à-dire, de ne les point changer. Le but de la Musique est de *remuer* l'ame & les sens. OE. M. Dieu a tous les cœurs en sa main; tantôt il retient les passions, tantôt il leur lâche la bride & par là il *remuë* tout le genre humain. BOSS. Tout l'Empire se *remuë* en faveur de la Hollande. OE. M.

REMUER, signifie encore, Se soulever, exciter des seditions. Il vaut quelquefois mieux vivre dans un desordre établi, que de hazarder à *remuer* tout un Etat, pour le mieux regler. M. SC. Tout se *remuë* parceque vous faites entendre que tout est menacé. PASC. Il est aussi quelquefois une espece de verbe neutre. Ayant appris que les Triballiens vouloient *remuer*, il passa en Thrace. ABL. Ils étoient soupçonnez d'avoir voulu *remuer* pendant que le Roi étoit aux Indes. VAUG. Les Princes ont souvent *remué* en France, & excité bien des troubles.

On dit, que c'est *remuer* les cendres des morts, quand on parle mal d'un defunt, quand on veut faire le procès à sa memoire.

REMUER, se dit proverbialement en ces phrases. Quand je *remuë* tout branle. On dit qu'on a *remué* la vaisselle de quelcun, quand on lui a envoyé des Sergens qui l'ont saisie. On dit aussi, qu'on a *remué* les puces à quelque enfant; pour dire, qu'on lui a donné le foüet. On dit encore, Plus on *remuë* l'ordure plus elle put; c'est-à-dire, qu'il ne faut point parler d'une mauvaise action; qu'il la faut laisser oublier.

REMUÉ, ÉE. part. pass. & adj.

On appelle un cousin *remué* de germain, celui qui est fils ou issu d'un cousin germain.

REMUEUR. s. m. C'est ainsi qu'on appelle en quelques lieux où l'on fait de grands magasins de blé, & entr'autres à Chartres, des gens qui n'ont d'autre métier que de remuer le blé des bourgeois, pour empêcher qu'il ne se corrompe. Il faut faire venir les *Remuëurs* dans mon grenier.

REMUEUSE. s. f. Celle qui remuë un enfant. On le dit particulierement d'une femme qu'on donne pour aide à une nourrice dans les grandes maisons. Portez l'enfant à la *remueuse*. La *remueuse* du Prince, de la Princesse.

REMUGLE. s. m. Odeur desagreable qu'exhale un corps qui a été long-tems enfermé, ou dans un air corrompu. Les viandes qu'on laisse dans un lieu souterrain & sans soupirail, sentent bientôt le *remugle*. Il est du stile familier. L'Academie ni Richelet n'ont point ce mot.

REMU-MENAGE. s. m. Jeu d'enfans où l'on met tous les meubles d'une chambre en desordre. Jeu où chacun est obligé de changer de place au moment que celui qui le dirige dit qu'il *remuë-menage*.

On le dit aussi d'un demenagement. Quand il faut changer de logis, c'est un étrange *remu-ménage*.

REMU-MENAGE, se dit figurément des grands changemens qui arrivent dans le monde. Quand les ennemis entrent dans une Province, ils causent un grand *remu-ménage*. Les seditions, les incendies, font d'étranges *remu ménages*. Ce mot est bas.

REMUNERATEUR. s. m. Celui qui recompense. Dieu est le souverain *remunerateur*, le juste *remunerateur* des bonnes œuvres. Il se dit proprement de Dieu, & il se dit aussi des Princes dans le stile soutenu. Ce Prince est un grand *remunerateur* de la vertu, des grandes actions.

REMUNERATION. subst. fem. Recompense. Juste *remuneration*. Il attend de Dieu la *remuneration* de ses actions, de ses bonnes œuvres. Il ne se dit qu'en stile de devotion.

REMUNERATOIRE. adj. m. & f. Terme de Palais. qui tient lieu de recompense. Un contrat *remuneratoire*, une donation *remuneratoire*.

Du Latin *remunerari*.

REMUNERER. v. act. Recompenser. Il est d'un grand Roi de *remunerer* la vertu. REFL. Il n'a guere d'usage que dans le stile soutenu. L'ACAD.

REMUNERÉ, ÉE. part.

R E N.

RENAISSANCE. subst. fem. Nouvelle ou seconde naissance. Ce mot se dit au propre & au figuré. La *renaissance* des hommes. BOU. Il ne se dit qu'au figuré. L'ACAD. Ressouvenez-vous de votre divine *renaissance* en JESUS-CHRIST. PORT-R. c'est-à-dire, de votre regeneration. La *renaissance* des beaux Arts. On apperçoit dans ses discours la *renaissance* des lettres humaines. BOU.

RENAISSANT, ANTE. adject. Qui est reproduit de nouveau. Promethée avoit un foye *renaissant* pour servir de perpetuelle pâture au vautour qui le dechiroit. Rome *renaissante*. ABL. Il sent dans son cœur une flamme *renaissante* pour celle qu'il avoit quittée.

Je peindrai les plaisirs en foule renaissans. BOI.

RENAISTRE, ou RENAITRE. v. n. Naître une seconde fois: reparoître; revenir au monde. Aucun mortel ne *renaît*, & ne revient au monde que par miracle. Les Fables ont fait *renaître* Hypolite sous le nom de Virbius. Quelques Naturalistes ont cru que le phœnix *renaît* de sa cendre. Les peres semblent *renaître* dans leurs enfans. Un malade croit *renaître*, quand il revient en santé. Quand les dents de lait sont tombées, il en *renaît* d'autres.

Du Latin *renasci*.

RENAISTRE, se dit aussi des plantes, & de quelques choses inanimées. Les fleurs, les feuilles, *renaissent* au printems. Le fleuve Guadiana *renaît*, après avoir été caché dix lieuës durant sous la terre. Le Soleil meurt, & *renaît* tous les jours. Les louppes, les dartres *renaissent*, lorsqu'on les croit tout-à-fait gueries.

RENAISTRE, se dit figurément. Jesus-Christ dit à Nicodême qu'il faut *renaître* pour entrer au Royaume de Dieu. *Renaître* en Jesus-Christ. ST. CYRAN. Nous re-

renaissons en Jesus-Christ, quand nous renonçons à nos passions, & que nous nous adonnons à l'étude de la sanctification. En ce sens il signifie, regenerer, sanctifier, devenir nouvelle creature.

RENAISTRE, signifie encore, rallumer, faire revenir, ressusciter, reveiller. Faire *renaître* l'amour des sciences presqu'éteint.

Voir renaître *les jours de Saturne, & de Rhée.* BOIL.

On vit *renaître* toutes les têtes de l'hydre. PAT. c'est-à-dire, toutes les dissentions, qu'on croyoit assoupies, & étouffées. Tous les scrupules, & toutes les frayeurs *renaissent* à la vuë de la mort. NIC. Vous faites à chaque moment *renaître* les mêmes difficultez. BOSS. Il en est des disputes à-peu-près comme de toutes les autres choses du monde, c'est qu'elles naissent, meurent & *renaissent* successivement. BERNARD. Ezechias fit *renaître* la pieté & la Religion dans ses Etats.

Dès que ma flame expire, un mot la fait renaître. CORN.

RENÉ, ÉE. part. pass. & adj. Il ne se dit gueres que de St. *René* Evêque d'Angers, qui revint au monde sept ans après sa mort pour recevoir le Baptême par les mains de St. Maurille. Sur quoy Jean de Launoy a fait une docte Dissertation.

RENARD. s. m. Animal à quatre pieds, sauvage, puant, fin, malicieux, ressemblant en plusieurs choses au Chien; mais ses oreilles sont plus petites, sa queuë est touffuë, ou garnie de beaucoup de poils longs. Un vieux *renard* a le poil argenté. Il fait la chasse aux poules, aux oyes, aux lievres, aux lapins, aux rats sauvages, & il les mange quand il les peut attraper; il mange aussi des raisins. On dit que les poumons du *renard* servent à guerir l'asthme. Les *renards* se cachent dans leurs terriers. La plus plaisante chasse du *renard* est de les prendre vifs, en les deterrant avec des bassets, de leur ciller les yeux, & de les laisser courre par la campagne. C'étoit autrefois la mode en France de porter des manchons de peaux de *renards* toutes entieres, c'est-à-dire, avec les jambes, la queuë & la tête, à laquelle l'on conservoit toutes les dents, & où l'on ajoûtoit une langue de drap d'écarlate, & des yeux d'émail, pour imiter autant qu'il étoit possible la verité de la nature. Les meilleures peaux de *renards* viennent de la Laponie; il y en a de noires, de blanches, de cendrées, & même, à ce que l'on pretend, de bleuës. Les queuës de *renard* sont, en Moscovie, la plus grande parure dont les Seigneurs & le Grand Duc même se puissent servir. OLEARIUS.

Ce mot vient de l'Alleman *reinard*. MEN. *Renard* pour *Renald*. On dit *Pré-renard*, pour *Pré-renald*, *Pratum Reinaldi*: *Chateau renard*, pour *Chateau renald*, *Castellum Reinaldi*. De *Renald* on a encore fait *Renaud* On a donné le nom de *Renald* au *Renard*, comme on a donné le nom de *Henri* à un *Ane*, & de *Bertrand* à un *Singe*. HUET.

Le *renard* est le symbole de la ruse, & de la subtilité. Esope l'a souvent introduit dans ses fables avec ce caractere-là.

Un vieux renard, *mais des plus fins,*
Grand croqueur de poulets, grand preneur de lapins;
Sentant son renard *d'une lieuë,*
Fut enfin au piege attrapé. LA FONT.
Certain renard *gasçon, d'autres disent norman.* ID.

RENARD, se dit figurément & bassement, pour signifier un homme fin & rusé, qu'on ne peut surprendre, & qui attrape les autres. Ce Capitaine fait la guerre en *renard*, il use de stratagêmes. Ce chicaneur est un vieux *renard* qui sçait toutes les ruses du Palais. C'est un fin *renard*.

RENARD, en matiere de canaux, se dit des trous ou des fentes qui se trouvent dans le terrain par où l'eau se perd, & des terres qui ne retiennent point l'eau. Cet endroit du canal a bien coûté, parce qu'il s'y est trouvé des *renards*, il y a fallu mettre du courroi, du ciment, de la maçonnerie.

RENARD, en termes de Mer, est une petite palette de bois attachée au mât d'artimon, où l'on a figuré les trente-deux airs de vent. Elle a plusieurs rayons, & à chaque rayon il y a six trous, sur lesquels le timonier marque avec des chevilles ce qu'il s'est écoulé de tems ou d'horloges pendant le sillage du vaisseau sous un même vent. C'est sur cette observation qu'on fonde l'estime pour pointer les cartes & conjecturer le lieu où l'on est.

RENARD, est encore, en termes de Marine, une espece de croc de fer avec lequel on prend les pieces de bois, qui servent à construire les vaisseaux, pour les transporter d'un lieu à un autre. AUBIN.

RENARD, en termes de Maçonnerie, est une espece de niveau, ou de pierre attachée à une ficelle, qui sert aux Maçons à élever des murs droits, & à plomb. Ils donnent aussi ce nom à un mur orbe decoré pour la Symmetrie d'une Architecture pareille à celle d'un bâtiment qui lui est opposé.

Ce mot se dit aussi pour signal entre des hommes qui battent ensemble des pieux ou des pilotis à la sonnette; de sorte qu'un d'entre eux criant *au renard*, ils s'arrêtent tous en même tems, ou pour se reposer après un certain nombre de coups, ou pour cesser au refus du mouton. Il crie aussi *au lard* pour les faire recommencer. DAVILER.

Il y a aussi un jeu qui s'appelle du *Renard*, où l'on met une dame qui doit attaquer & prendre douze pions qu'on appelle *poules*.

AU RENARD. adv. qui se dit à ceux qui ont été trompez, qui croyoient avoir trouvé quelque bonne fortune; ou qui vouloient attraper les autres. On tend des pieges à des gens pour avoir le plaisir de crier après eux *au renard*.

RENARD, se dit proverbialement en ces phrases. Un *renard* n'est pas pris deux fois à un piege. Un bon *renard* ne mange point les poules de son voisin. On dit que tous les *renards* se trouvent chez le Pelletier: & de là vient un autre proverbe qu'on dit en se quittant, A se revoir chez le Pelletier; pour dire, que quelque fin qu'on soit, la mort nous attrape, & que nous irons tous au même lieu. On dit aussi de celui qui meprise une chose qu'il ne peut avoir, Autant en dit le *renard* des mûres, elles sont trop vertes. On dit encore de celui qui prend une chose pour l'autre, qu'il prend martre pour *renard*. On dit de ceux qui demeurent dans une maison qui fume, qu'ils sont enfumez comme des *renards*. On dit coudre la peau du *renard* à celle du lion; pour dire, ajoûter la ruse, la finesse à la force. On dit d'un faux devot delicat, qu'il se donne la discipline avec une queuë de *renard*. On dit, Se confesser au *renard*; pour dire, Decouvrir son secret à celui qui en tire avantage, ou qui a interêt d'empêcher l'affaire. On dit aussi populairement, Ecorcher le *renard*, en parlant d'un ivrogne qui rend gorge & vomit ce qu'il a mangé. On dit aussi, que le *renard* cache sa queuë; pour dire, que les gens adroits cachent leurs finesses. On dit aussi, le *renard* est pris, lâchez vos poules; pour dire, il n'y a plus de danger à sortir. On dit aussi, que le *renard* prêche aux poules, lorsqu'un signalé imposteur deniaise quelque lourdaut. On dit, il a une toux de *renard*, il ira bien-tôt au terrier; c'est-à-dire, inveterée & qui le conduira au tombeau. On dit aussi, que le *renard* a pissé sur du raisin, quand le raisin blanc est devenu roux pour avoir été exposé au Soleil.

RENARD MARIN, est un gros poisson du genre des cetacées, cartilagineux, non plats, que les Auteurs appellent *galeodi*, dont les Anciens ont fait six especes, *canicula*, *acanthias*, *mustelus*, *galexias*, *asterias*, *& alopecias*, qui est le *renard marin*. Leur difference generique, c'est d'avoir deux foyes, cinq ouïes ou bronchies de chaque côté, & des pointes pendantes aux nageoires, qui sont sous le ventre du côté du nombril. La difference specifique du *renard marin* se prend de sa queuë, qui représente parfaitement une faux. On en dissequa un à l'Academie Royale des Sciences au mois de Juin 1667. dont la longueur étoit de huit pieds & demi, & sa plus grande largeur de quatorze pouces. Sa queuë étoit aussi longue que tout le reste du corps. Il avoit une grande crête élevée sur le milieu du dos, & une petite vers la queuë; trois nageoires de chaque côté semblables aux aîles d'un oiseau plumé, sa peau licée & sans écailles d'un gris fort brun; ses crêtes & nageoires dures, composées d'arrêtes couvertes de peau. Il avoit cinq ouïes de chaque côté, les yeux gros comme ceux d'un bœuf, & presque point de cervelle. L'ouverture de sa gueule étoit de cinq pouces, armée de deux sortes de dents. Sa mâchoire superieure jusqu'à l'endroit où sont les canines des autres animaux, avoit un rang de dents pointuës en forme de scie, qui étoient toutes d'un seul os. Le reste de cette mâchoire & toute l'inferieure avoient six rangs de dents par tout, qui étoient mobiles & de figure triangulaire & aiguës. Sa langue étoit adherente à la mâchoire inferieure, & étoit âpre & rude, revêtuë de petites pointes luisantes, composées de plusieurs os fermement articulez ensemble par une chair fibreuse. Il avoit le gosier large, aussi bien que l'œsophage, & le ventricule, dans lequel ce poisson cache ses petits, quand ils ont peur, en les avalant pour les revomir ensuite, comme disent quelques Auteurs. Son cœur avoit la grosseur & la figure d'un œuf de poule, sans pericarde, n'ayant qu'une oreille fort grande, & un seul ventricule comme tous les animaux qui ne respirent point. Son foye occupoit toute la longueur du côté droit du ventre. Il étoit partagé en deux lobes. C'est apparemment ce qui a fait dire aux Auteurs que cette espece de poisson a deux foyes. Elien écrit qu'il se defait de l'hameçon en le vomissant avec son ventricule qu'il retourne comme un habit.

Quelques-uns ont pris ce poisson pour *l'accipenser*. Le *renard marin* se tient ordinairement aux lieux bourbeux & fangeux. Il mange des poissons, des plantes: il est fort charnu, sa chair est d'assez bon goût.

Les Anciens l'ont appellé *vulpecula*, *a vulpe*, parcequ'ils ont crû que ce poisson avoit quelque rapport avec le *renard*; mais il ne paroît guere par cette description qu'il en ait.

On appelle *Queuë de renard*, certaine plante qui vient dans les lieux humides, & qui ressemble à une *queuë de renard*. Ce pré est plein de *queuës de renard*.

On appelle aussi, *Queuës de renard*, certains amas de racines en forme de *queuës de renard*, qui se forment dans les tuyaux des fontaines, & qui les bouchent. Votre fontaine ne va pas, il faut qu'il y ait quelque *queuë de renard* qui l'en empêche.

RENARDE. s. f. La femelle du renard. On prit la *renarde* & ses petits. C'est une belle prise qu'une *renarde* pleine.

RENARDEAU. s. m. diminutif. Petit renard. On prit la renarde & tous ses petits *renardeaux*.

RENARDIER. s. m. Celui qui dans une terre a le soin de prendre des renards. Le *Renardier* Officier du Roi dans le parc de Vincennes.

RENARDIERE. s. f. Lieu que le renard creuse sous terre pour s'y loger, sa demeure ou sa taniere. L'entrée ou l'ouverture s'appelle la *mere*.

RENASQUER. v. n. Terme populaire. Temoigner sa colere ou son impatience en nasillant, ou jurant. Tandis que vous amusez ici ce valet, son maître jure & *renasque*.

RENAUD. s. m. Nom propre d'homme. Ce mot s'est fait de *Reginaldus*.

RENCAISSER. v. act. Terme de Jardinier. Remettre dans une caisse. Il faut *rencaisser* ces figuiers. Quand on *rencaisse* un orenger, on lui ôte un partie de sa motte.

RENCHAISNER, ou RENCHAINER. v. act. & redupl. Remettre à la chaîne. On *renchaîne* le matin les gros chiens qui gardent la maison. Ce forçat s'étoit sauvé de la chaîne, on l'a repris & *renchaîné*. L'Academie n'a point ce mot.

RENCHERIR. v. n. Devenir plus cher: augmenter de prix. Le blé *rencherit* toûjours un peu avant la moisson, & après il diminuë. Les foyes sont bien *rencheries*.

Il se dit aussi des Marchands qui demandent de leurs marchandises plus qu'ils n'ont coutume de vendre. Vous avez *rencheri* votre drap, vos étoffes, &c. En ce sens il est actif.

RENCHERIR, signifie encore, Faire une enchere sur un autre. On alloit ajuger cette terre à ce Procureur, mais un autre est venu *rencherir* sur lui.

RENCHERIR, se dit aussi de ceux qui exaggerent; qui augmentent, ou qui perfectionnent quelque chose. Vous *rencherissez* beaucoup sur celui qui nous a fait le premier rapport de cette nouvelle. *Rencherir* sur le ridicule. MOL. Willis, Stenon & autres Anatomistes de ce tems ont beaucoup *rencheri* sur les anciens, sur Galien & du Laurens, &c. On ne trouve point ce mot en ce sens dans le Dictionnaire de l'Academie.

RENCHERIR, signifie encore figurément, rehausser le prix, la valeur. La pudeur des femmes ne sert qu'à *rencherir* leurs faveurs; les obstacles, & les ceremonies inspirent le desir de vaincre. MONT.

RENCHERI, IE. part. & adj.

On dit qu'un homme fait le *rencheri*, quand il est de difficile convention; ou quand il estime trop sa peine, ses paroles: qu'une femme fait fort la *rencherie*, quand elle est vaine, dedaigneuse. A-t-on jamais vû deux pecques Provinciales faire plus les *rencheries*? MOL.

RENCHERISSEMENT. s. m. Action par laquelle on rencherit. Le mauvais tems qu'il a fait a été cause du *rencherissement* des denrées.

RENCHIER. s. m. Terme de Blason, qui se dit d'un animal, ou espece de grand cerf, qui est de plus haute taille, & d'un bois plus long que les ordinaires, plus plat & plus large que celui d'un daim. C'est apparemment le même que celui qui est commun en Laponie sous le nom de *renne* ou de *ranne*, que quelques-uns appellent aussi *rengier*: ce qui se confirme par ce que dit Philippes de Commines, que le Roi Louïs XI. envoya chercher en Dannemarc une sorte de bête qui s'appelloit *regiers*, de corsage & couleur de daim, fors qu'elle avoit les cornes beaucoup plus grandes. Le Marechal de Montigny portoit d'azur à trois *renchiers* d'or.

RENCLOUER. v. act. & redupl. S'enclouër de nouveau. Ce cheval n'a pas été si-tôt gueri de son encloüûre, qu'il s'est *rencloüé* de nouveau.

RENCONTRE. s. f. Assemblage, jonction de deux choses qui se mêlent ensemble, ou qui se touchent simplement. Les Epicuriens tenoient que tous les corps étoient faits par la *rencontre*, par l'assemblage des atomes. Le pot de terre craint la *rencontre*, le choc du pot de fer. On appelle en Chymie, vaisseaux de *rencontre*, comme cucurbite, matras, &c. quand leurs ouvertures

ſes ſont propres à entrer l'une dans l'autre, & à ſe bien joindre & bien boucher.

Rencontre, ſe dit auſſi du choc de deux petits corps de troupes. Il y eut une furieuſe *rencontre*, un choc furieux entre les Anglois & les Hollandois. Ce n'eſt pas une bataille, ce n'eſt qu'une *rencontre*. Vaug.

Rencontre, ſignifie auſſi l'arrivée fortuite de deux perſonnes, ou de deux choſes en un même lieu; tout ce qui s'offre & ſe preſente à nous ſans être prevu. Cas fortuit, choſe à laquelle on ne s'attendoit pas. Il ſe dit également en bonne & en mauvaiſe part. C'eſt une mauvaiſe *rencontre*, de trouver ſon ennemi en ſon chemin. C'étoit un crime de s'être trouvé avec quelcun des conjurez, la *rencontre* même en étoit criminelle. Ab. Eviter, fuir la *rencontre* d'une perſonne. Id. Chacun fuit ſa propre *rencontre* & ne veut point ſe voir. Le P. Ch. Cette fille a fait une bonne *rencontre* en ſe mariant. Ce n'eſt pas un duel: c'eſt une *rencontre*. Vaug. Quelques-uns diſent, c'eſt un *rencontre*; mais il le faut toûjours faire feminin. J'ai eu ce cheval à bon prix, je l'ai eu de *rencontre*, par *rencontre*. En parlant d'un bon marché qui ſe preſente par hazard, on dit, c'eſt un *rencontre*, au maſculin, & non pas une *rencontre*. Refl. Ce manchon eſt beau; c'eſt pourtant un manchon de *rencontre*. La *rencontre* de Saturne & de Mars en la Maiſon de la Mort eſt un mauvais ſigne.

On dit auſſi, Aller à la *rencontre* d'un Courier, d'un Ambaſſadeur; pour dire, Aller au devant de lui. Ceux qui font profeſſion de bien écrire, n'approuvent point, *aller à la rencontre*. Du moins il ne ſe dit que d'égal à égal: car quand on veut marquer de la deference, l'on ſe ſert, *d'aller au devant*. Vau. Corn. Il vint *à notre rencontre*, il *nous* vint *à la rencontre* ne ſe diſent point. L'Acad. Il eſt deffendu aux Marchands d'une ville d'aller à la *rencontre* des Marchands forains pour acheter leurs marchandiſes, il faut qu'ils les viennent lottir au Bureau.

Rencontre. ſubſt. maſc. en termes de Blaſon, ſe dit des animaux qui preſentent une tête de front, & dont on voit les deux yeux, à la reſerve du cerf, qui s'appelle *maſſacre*, & de celle du leopard qui eſt ſa repreſentation naturelle. Il porte de ſable au *rencontre* de belier d'or.

Rencontre, ſignifie auſſi, Conjoncture, occaſion. Quelques-uns font *rencontre* maſculin en ce dernier ſens; mais mal. Vous avez payé pour moi aujourd'hui, je payerai pour vous à la premiere *rencontre*. Il y a de certaines *rencontres*, de certaines conjonctures, où le plus brave eſt obligé de ſe ſoumettre. Il a eu beaucoup de gloire en cette *rencontre*. Port-R. Dans cette *rencontre* il a fait tout ce qu'il pouvoit faire. Abl. Il n'y a pas de neceſſité abſoluë qu'il arrive aujourd'hui ce que l'on a vû arriver dans des *rencontres* à peu près pareilles. Ben.

Si vous vous trompez par malheur,
Loin de ſoûtenir votre erreur,
Laiſſez-vous vaincre en ce rencontre. Pav.

Rencontre, ſignifie auſſi, Cas, eſpece. En certaine *rencontre* cette loi eſt bonne, en d'autres non.

Rencontre, ſignifie auſſi une équivoque, une alluſion, une pointe d'eſprit, un bon mot, une turlupinade. Les faiſeurs de *rencontres* en font ſouvent de trés-fades. C'eſt une piece pleine de jeux d'eſprit dont la *rencontre* ne conſiſte que dans les mots. Abl.

Rencontre, ſe dit auſſi en parlant de langage & de ſtile. C'eſt un concours de voyelles dans la proſe, ou dans les vers. Les Poëtes modernes ſont exacts à éviter la *rencontre* des voyelles au commencement des mots.

Rencontre, en termes de Scieurs de long, eſt l'endroit où à deux pouces près les deux traits de Scie ſe *rencontrent*, & où la piece ſe ſepare. On l'appelle auſſi *trait* de Scie.

Rencontre. Terme de Marine. Imperatif du verbe *rencontrer*. C'eſt un commandement qu'on fait au Timonier, afin qu'il pouſſe la barre du gouvernail du côté oppoſé à celui où il l'avoit pouſſée. Aubin.

Rencontre, ſe dit auſſi en pluſieurs jeux, comme à l'Oye, aux Dez, &c. lorſqu'on amene le même nombre, ou qu'on arrive au même point.

Les Horlogers appellent rouë de *rencontre*, celle qui eſt ſituée perpendiculairement dans une montre.

RENCONTRER. v. act. Trouver la choſe dont on a beſoin, ſoit qu'on la cherche, ſoit que le hazard nous la preſente. J'ai tant cherché ce livre, qu'à la fin je l'ai *rencontré*. Le hazard a voulu qu'il ait *rencontré* ſon fait. Ce jeune homme a bien *rencontré* en ſe mariant, il a *rencontré* une fille qui a beaucoup de bien. Qu'il eſt cruel de ſçavoir qu'on ne peut *rencontrer* en aucun lieu ce qu'on aime! L. Port. *Rencontrer* la fin de ſes travaux. Abl. On dit auſſi, qu'un torrent entraine tout ce qu'il *rencontre*; qu'une armée pille, ravage tout ce qu'elle *rencontre*. Les ennemis ne ſe *rencontrent* gueres ſans ſe choquer, ſans ſe battre.

Tout hormis toi chez toi rencontre *un doux accueil,*
L'un eſt payé d'un mot, & l'autre d'un coup d'œil.
Boil.

Rencontrer, ſignifie auſſi, Faire une pointe, une alluſion, faire ſur le champ une plaiſante repartie.

Rencontrer, ſignifie auſſi, reüſſir en ſes affaires, en ſes conjectures. Il n'a pas mal *rencontré*, d'avoir choiſi un tel Rapporteur, ç'a été le gain de ſon procès. Je ne pouvois croire, qu'il fût poſſible, qu'elle eût ſi bien *rencontré* à écrire de cette ſorte. Voit. Cet Aſtrologue a bien *rencontré* dans ſes predictions. Il y a des gens qui eſſayent de deviner, mais ils *rencontrent* mal. Pasc. Ce Medecin a fort bien *rencontré* en la cure de ce malade.

On dit proverbialement, que les montagnes ne ſe *rencontrent* jamais, & que les hommes ſe *rencontrent*; pour dire, qu'il ne faut offenſer perſonne, & que tôt ou tard on ſe retrouve. On dit auſſi, que les beaux eſprits ſe *rencontrent*; & de ceux qui ſe ſont *rencontrez* à avoir la même penſée en même tems, on dit, Voilà dequoi faire un Pape.

Rencontré, ée. part. & adj. Il y a un terme dans votre Ouvrage qui eſt *rencontré* & qui peint la choſe au naturel. La Bruy.

Rencontrée, valeur de moi-même, ou *Rencontrée* en moi-même. Stile de Lettres de change. Les Lettres de change où ces termes ſe mettent, ſont la troiſieme eſpece de Lettres de change. On les libelle de la ſorte, afin que lorſqu'un Banquier ou Negociant tire une Lettre ſur ſon debiteur, elle paroiſſe être toûjours de ſes propres deniers, à cauſe de la creance qu'il a de pareille ſomme ſur celui ſur qui il l'a tirée.

RENCORSER. v. act. Racommoder une robbe de femme, y mettre un corps neuf, au lieu d'un autre déja uſé. Cette Dame eſt bonne ménagere, elle fait *rencorſer* ſes habits.

RENCOURAGER. v. act. & redupl. Redonner de la hardieſſe, du courage à ceux qui avoient le cœur ou l'eſprit abattu. La harangue de ce General *rencouragea* les ſoldats épouvantez. La loüange qu'on a donnée à cet Auteur l'a *rencouragé*, lui a fait reprendre l'ouvrage qu'il avoit abandonné. Ce mot n'eſt point dans le Dictionnaire de l'Academie.

RENCURA. v. n. Vieux mot. Se plaindre. Le Comte de Poitou,

Et non mi voc plognen ni rencuran. Borel.

RENDABLE. adj. m. & f. Il ſe dit, en termes de Cou-

Coutumes, des fiefs, que les vassaux sont tenus de livrer à leurs Seigneurs pour s'en servir dans leurs guerres. De Laur. On dit aussi rente *rendable*. Voyez Rendage.

RENDAGE. s. m. Terme de Monnoyeur, qui se dit de la diminution de la valeur des monnoyes, qui se fait par le moyen de l'alliage, pour supporter les frais de la fabrication des monnoyes, les droits de brassage & de seigneuriage, & des Officiers des Monnoyes. On le dit aussi de ce qu'il faut que les Officiers rendent au Roi pour le defaut des monnoyes mal fabriquées. Le *rendage* du marc d'or est de dix livres dix sous, sçavoir sept livres dix sous pour le seigneuriage, & trois livres pour le brassage. Le *rendage* du marc d'argent est de 28. s. sçavoir 10. s. pour le seigneuriage, & 18. s. pour le brassage.

En termes de Coutumes, on dit *louage* passe *rendage*. Rentes par *rendage* sont des rentes foncieres, ou reservées lors de la tradition & de l'alienation du fond à la difference de celles qui sont constituées à prix d'argent. De Laur. On dit aussi rente *rendable*.

RENDETTER, SE RENDETTER. v. act. & redupl. S'endetter une seconde fois. Il avoit acquitté ses dettes, mais il s'est *rendetté*. L'Academie ne fait point mention de ce mot.

RENDEUR, euse. s. m. & f. Celui ou celle qui rend. Ce mot est un de ceux que les Auteurs celebres se donnent la liberté de faire, selon le besoin qu'ils en ont pour exprimer plus naïvement leurs pensées. S'ériger en *rendeur* de bons offices. La Roch. Une belle Dame prioit Dieu tous les matins de lui donner le moyen de deffendre son cœur des *rendeurs* de petits soins. St. Ev. pour dire, de ces gens qui pour gagner les bonnes graces d'une Dame, lui rendent toutes sortes de petits services.

RENDEZ-VOUS. s. m. Lieu où l'on se doit trouver à certain jour & heure assignée. Ce mot a été trouvé si commode que la plupart des nations s'en servent en François, leur langue manquant de cette expression. On donne un *rendez-vous* general à l'armée, des *rendez-vous* particuliers à des Regimens, qu'on appelle *quartiers d'assemblée*. On donne en ville un *rendez-vous* pour parler d'affaires, pour faire quelque partie de plaisir. Les Tuilleries sont le *rendez-vous* du beau monde. Les Amans se donnent des *rendez-vous* secrets. La vertu d'une femme est déja bien ébranlée quand elle donne des *rendez-vous*. Manquer au *rendez-vous*. Scar. Se trouver au *rendez-vous*. Abl. Chez les anciens Gaulois, celui qui en tems de guerre arrivoit le dernier au *rendez-vous* étoit massacré.

Les Temples aujourd'hui servent aux rendez-vous. Regn.

Nous la verrons hanter les plus honteux brelans;
Donner chez la Cornu rendez-vous *aux galans*. Boil.

Rendez-vous. Ce mot s'employe aussi au figuré. On diroit que son ame n'est pas éprise d'une seule passion; mais que son ame est le *rendez-vous* de toutes les passions. Boil.

RENDORMIR, se Rendormir. v. act. & redupl. Dormir un second somme, après avoir été éveillé. Une Nourrice *rendort* son enfant en lui donnant le teton. Je me suis *rendormi* sur le matin.

RENDORMISSEMENT. s. m. Action par laquelle on se rendort. Les frequens *rendormissemens* sont les symptomes de la lethargie. On ne trouve point ce mot dans le Dictionnaire de l'Academie.

RENDOUBLER. v. act. Mettre le bord d'une étoffe en double. Quand un habit est trop large, pour le retrecir, il vaut mieux *rendoubler* l'étoffe, que de la rogner.

RENDRE. v. act. *Je rend, tu rends, il rend. Je rendois. Je rendis. J'ai rendu. Je rendrai. Que je rende. Que je rendisse.* On doit dire *ren* à l'Imperatif; puisque Malherbe a dit, *Pren* ta foudre, Louïs. S'acquitter envers quelcun de ce qu'on lui doit. Il faut *rendre* ses vœux à Dieu; *rendre* ses devoirs, ses respects à ses superieurs. Il faut *rendre* la foi & hommage à son Seigneur. Il faut que les mariez se *rendent* le devoir du mariage. Il faut *rendre* honneur à qui il appartient. J'ai été lui *rendre* mes obeïssances. Il lui envoya son fils pour lui *rendre* ses devoirs. Abl.

Et sans parler de tes bienfaits,
J'ai mille graces à te rendre
Pour les refus que tu m'as faits. L'Ab. Tetu.

Rendre, signifie aussi, Payer ce qu'on a emprunté. Je lui ai *rendu* son argent en mêmes especes. Un ingrat emprunte à jamais *rendre*. Les ingrats *rendent* le mal pour le bien. Les societez sont établies pour se *rendre* un secours reciproque. Il faut *rendre* le pain benit, quand on a reçu le chanteau.

Rendre, signifie aussi, Donner à chacun ce qui lui appartient. La justice est la vertu qui *rend* à chacun le sien. Nos Peres *rendent* la justice aux pauvres aussi bien qu'aux riches, ils la *rendent* même aux pecheurs. Pasc. Vous ne *rendez* pas justice à cet homme-là, de le croire capable de cette lâcheté. Un Commis doit *rendre* bon compte à son maître.

Rendre, signifie aussi, restituer ce qu'on a pris, volé, mal acquis. On a fait *rendre* gorge aux Traitans, aux voleurs publics. Le Procureur General s'est *rendu* partie contre ces voleurs. On ne peut obtenir d'absolution, si on ne *rend* ce qu'on a pris injustement. On a condamné cet homme à *rendre* & à restituer les fruits de ce Benefice, de cette terre. Un homme qui se mêle de deviner est obligé de *rendre* l'argent qu'il a gagné par cet exercice. Pasc.

Rendre, signifie aussi, recompenser, donner, rapporter. Dieu *rend* le centuple de ce qu'on donne en son nom. Les miracles de Jesus-Christ ont *rendu* la vuë aux aveugles, la parole aux muets, la santé aux infirmes. Le Parlement a *rendu*, a donné un arrêt en cas semblable. Ce Fermier *rend* tant à son maître de sa ferme. La Gabelle *rend* tant au Roi. Les vignes fumées *rendent* beaucoup plus que les autres. La meilleure viande est celle qui *rend* le plus de jus. Les blez ne *rendent* rien cette année.

Rendre, signifie Exhaler, vuider, faire sentir au dehors. Ce malade *rend* le sang tout clair, il n'a pû rendre ce remede. Cet homme est si saoul, qu'il *rend* le vin par les yeux. Les luths de Boulogne *rendent* un beau son. Le sel d'urine *rend* une odeur fort puante. Les vers luisans *rendent* une lumiere fort vive. Le sel en trop grande quantité *rend* une sauce amere.

On dit, Rendre l'esprit, *rendre* l'ame, *rendre* les derniers soupirs, pour dire, Mourir, expirer.

Je sçai bien qu'un homme d'Eglise,
Qu'on redoutoit fort en ce lieu,
Vient de rendre *son ame à Dieu;*
Mais je ne sçai si Dieu l'a prise. Ch. de Cail.

On dit d'un cerf mourant, qu'il *rend* les abois, les derniers abois.

Rendre, signifie encore, Faire devenir; acquerir quelque qualité nouvelle, changer d'état. Le verbe *rendre*, dans ce sens, est un écueil contre lequel il est aisé de heurter si l'on n'y prend garde. On a blâmé l'usage que Benserade en a fait dans ces vers:

Job de mille douleurs atteint,
Vous rendra *sa douleur connuë.*

Une prosperité continuelle *rend* les gens plus fiers & moins sages. Port-R. Les gens concertez *rendent* mon esprit gêné. Oe. M. Se *rendre* coupable. Abl. Se *rendre* ridicule. Mol. Se *rendre* considerable. Abl.

Sa

Sa bonne & sa mauvaise fortune ont servi à le *rendre* également illustre. ID. La trop grande meditation peut *rendre* fou. L'exces de boire *rend* malade. L'affliction *rend* les gens sages ; l'âge les *rend* devots. Il s'est *rendu* complaisant auprés de sa Maîtresse ; elle l'a *rendu* heureux, il l'a épousée. Ce valet s'est *rendu* necessaire. Il ne faut pas se *rendre* trop familier auprés des Grands. Il est dangereux de se *rendre* caution. Le bris des prisons *rend* un accusé criminel. C'est la noix de gale qui *rend* l'encre noire, la gomme la *rend* luisante. Cette raison l'a *rendu* muet, lui a fermé la bouche. Un Orateur doit d'abord se *rendre* favorable ses Juges. Cet homme s'est *rendu* Hermite, Capucin, Religieux, &c.

RENDRE, avec le pronom personnel signifie, Se confesser vaincu, se livrer à son ennemi, avoüer sa foiblesse. Ce Gouverneur a *rendu* la place aprés trois mois de siege, il s'est *rendu* à composition ; il a été contraint de se *rendre* à discretion, il s'est *rendu* à l'extremité.

RENDRE, se dit figurément, & signifie, Ceder, acquiescer ; se livrer, se laisser vaincre. Cet Heretique enfin s'est rendu à la raison. Il s'est *rendu* à l'avis de ses amis. Il n'y a que les opiniâtres qui ne se *rendent* jamais. Si vous ne voulez vous *rendre* qu'à l'Ecriture, j'y consens. PASC. Il a *rendu* les armes à cette Belle ; il s'est confessé vaincu par ses attraits. Les complaisans les plus serviles ne paroissent à ceux dont ils flattent sans mesure la passion dominante, que des personnes de bon sens, & des hommes qui se *rendent* à la raison. OR. M. Souvent l'opiniâtre ne se *rend* point parce qu'il ne veut jamais se *rendre*. ID.

Ha ! mon cœur, je crois vous entendre,
Puisque vous consultez, si vous devez vous rendre,
Helas ! vous êtes tout rendu. VILL.
Enfin cette beauté m'a la place *renduë*,
Que d'un siege si long elle avoit defenduë. MOL.

On dit aussi en debauche, qu'un homme se *rend*, qu'il avouë sa foiblesse, quand il ne peut plus boire, ni manger. On dit aussi, qu'un homme s'est *rendu* aux civilitez, aux prierres, aux larmes, à la pitié ; pour dire, qu'il s'est laissé vaincre, fléchir.

RENDRE, se dit au contraire de la victoire, de la superiorité qu'on obtient sur quelque autre. Se *rendre* maître d'un Royaume. ABL. Le Roi s'est *rendu* maître de plusieurs Provinces. Cet homme est facile, on se *rend* aisement maître de son esprit. Un Rapporteur se *rend* maître d'une affaire. Ce Conquerant s'est *rendu* redoutable, puissant, odieux ; il s'est *rendu* l'arbitre de la paix & de la guerre.

SE RENDRE, signifie aussi, Se trouver en un lieu, y arriver. Se *rendre* en quelque lieu. VAUG. Je me suis *rendu* au logis à l'heure de l'assignation. Il a eu ordre de se *rendre* auprés du Roi, à la Cour, à son Regiment. Il s'est *rendu* fort assidu auprés de cette femme.

On dit aussi des choses inanimées, qu'un chemin *rend* en un tel endroit ; pour dire, qu'il y aboutit. Cette maison *rend* par derriere sur le rempart, elle y a une issuë. Fleuve qui se va *rendre* dans la mer. ABL. Il y a bien des rivieres qui se *rendent* dans la Loire. Ce vin revient à tant *rendu* & conduit à Paris, *rendu* dans la cave, c'est-à-dire, tous frais faits.

En termes de Marine, on appelle *rendre* le bord, quand on arrive, & qu'on vient mouiller en quelque port ou rade ; quand on revire le bord, & qu'on porte le cap sous un autre vent. Le vaisseau est venu *rendre* bord à la Rochelle.

En termes de Manege, on appelle *rendre* la main, quand on lâche la bride.

RENDRE, se dit aussi en plusieurs phrases particulieres. On dit, *Rendre* visite à quelcun, encore qu'on n'en ait point reçu de lui : lui *rendre* sa parole ; pour dire, le degager de ce qu'il avoit promis. On dit aussi, *Rendre* les paroles à quelcun, lorsqu'on le combat en mêmes termes, qu'on lui fait les mêmes reproches qu'il a faits. On dit aussi que l'écho *rend* les sons, les paroles ; pour dire, qu'il les repete. On dit aussi, que les faux Dieux *rendoient* des oracles, *rendoient* reponse sur ce qu'on les consultoit. Un Philosophe doit *rendre* raison de tout ce qu'il avance. Un inferieur doit *rendre* raison de sa conduite à ses superieurs. On dit aussi, *Rendre* temoignage tant en Justice, que dans des Ecrits. On dit aussi, *Rendre* de bons ou de mauvais offices ; pour dire, Servir ou desservir quelcun. On dit aussi, *Rendre* une Lettre ; pour dire, la faire tenir à son adresse. J'ai bien des graces à vous *rendre* ; pour dire, Je vous suis fort obligé. On dit aussi, Ce passage a été *rendu* mot pour mot ; pour dire, fort bien traduit. Il y a des expressions si fines qu'on ne les peut *rendre* qu'imparfaitement d'une langue en une autre. CAIL. Ce n'est *rendre* un Auteur qu'à demi que de lui ôter son éloquence. ABL. *Rendre* beauté pour beauté. LE P. TART.

RENDRE, se dit proverbialement en ces phrases. Il faut *rendre* à Cesar ce qui appartient à Cesar. Ce qui est bon à prendre, est bon à *rendre*. Amis au *prêter*, ennemis au *rendre*. Du derober au *rendre* on gagne trente pour cent. Ce proverbe vient de l'Italien, *Dal robar al restituir si guadagna trenta per cento.* On dit aussi, cet homme a bon cœur, il ne *rend* rien. On dit aussi, Ville qui parlemente est à demi *renduë*. On dit aussi, Grand merci jusqu'au *rendre*. Dieu vous le *rende* en Paradis chaud comme braise. On dit aussi, Ce n'est pas un prêté, c'est un *rendu*, quand quelcun fait une prompte risposte, & rend à un autre le change, lui rend la pareille. On appelle aussi un Tresorier sans *rendre* compte, un homme qui gouverne absolument son maître.

RENDU, UË. part. pass. & adj. Il a les significations de son verbe. Le vin de Bourgogne coûte tant *rendu* à Paris. On dit qu'un cheval est *rendu*, pour dire, qu'il est las, fatigué, outré, qu'il ne peut marcher. Il n'y a plus qu'un petit quart de lieuë d'ici à notre logement, nous voilà bientôt *rendus*, c'est-à-dire, arrivez.

Il est quelquefois substantif. On appelle ainsi un deserteur. On a sçu par les *rendus*.

RENDANT, ANTE. adj. & subst. Terme de Palais. Celui qui rend un compte. On dit par opposition, le *rendant* compte, & l'oyant compte.

RENDUIRE. v. act. & redupl. *Je rendui, tu renduis, il renduit, nous renduisons. Je renduisois. Je renduisis. J'ai renduit. Je renduirai. Que je renduise. Que je renduisisse*, ou *je renduirois*. Enduire de nouveau. Cette maison paroît neuve, quoiqu'elle ne soit que *renduite* de plâtre. Cette toile, cette menuiserie a besoin d'être *renduite* d'une nouvelle couche de couleur.

RENDUIRE, signifie quelquefois, Appliquer le premier enduit. La construction des murs de ce bâtiment est achevée, il n'y a plus qu'à les *renduire*. Aux lieux où il n'y a pas beaucoup de plâtre, on ne *renduit* gueres les maisons.

RENDURCIR. v. act. & redupl. Endurcir de nouveau, rendre plus dur. La trempe *rendurcit* le fer & l'acier. Il y a des viandes, des legumes qui se *rendurcissent* en cuisant.

RENDURCIR, se dit figurément. Ce pecheur se *rendurcit* tous les jours contre la grace. Pharaon avoit le cœur *rendurci* contre les Israëlites.

RENE. Voyez RESNE.

RENE. f. m. Vieux mot. Le ventre. BOREL.

RENE'. f. m. Nom propre d'homme. Le fameux Descartes s'appelloit *René*.

RENE'E. f. f. Nom propre de femme. La Duchesse de Ferrare, *Renée* de France, fille de Loüis XII. & d'Anne de Bretagne, favorisa la Reformation.

Ces

Ces deux mots viennent de *Renatus*, qui signifie *né une seconde fois.*

RENEGAT. subst. masc. Qui a renoncé à la Foi de Jesus-Christ pour embrasser une autre Religion. On le dit proprement de ceux qui se rendent Mahometans. C'est un *renegat.* Ce sont les *renegats* qui sont les plus cruels aux Chretiens, lorsqu'ils sont leurs esclaves. Il s'est fait *renegat.*

RENEIGER. v. n. & redupl. Neiger de nouveau. Le tems n'est pas dechargé, il va encore *reneiger.*

RENETTE. s. f. Terme de Manege, est un instrument d'acier qui sert à trouver une encloüeure dans le pied du cheval.

RENETTOYER. v. act. & redupl. Nettoyer de nouveau. Les chambres, les maisons, les ruës ne sont propres qu'à force de les *renettoyer.* Il faut penser à *renettoyer* des habits, quand ils sont crottez.

RENFAISTER, ou RENFAITER. v. act. & redupl. Racommoder le faîte d'une maison, y remettre des faîtieres, au lieu de celles qui sont rompuës.

RENFERMER. v. act. & redupl. Enfermer une seconde fois; resserrer. On a repris ces prisonniers qui avoient brisé leurs prisons, & on les a *renfermez* plus étroitement. Il se dit aussi simplement pour, Enfermer. Ils se *renferment* dans leurs havres. VAUG. C'étoit la coutume des Princes d'Orient de *renfermer* leurs tresors dans leurs sepulcres. ABL.

RENFERMER, signifie aussi, Comprendre, contenir. La terre *renferme* bien des tresors dans son sein. Le genre *renferme* les especes. Ce Chapitre de l'Ecriture *renferme* plusieurs mysteres; plusieurs instructions morales. L'existence necessaire n'est pas *renfermée* dans l'idée de la matiere.

RENFERMER, se dit figurément, & signifie, Se restraindre, se resserrer, se borner; retenir, contenir. Il a *renfermé* son Sermon à prouver seulement cette proposition. Il faut souvent se *renfermer* en soi-même pour faire reflexion sur ses actions passées. C'est un mal que de se *renfermer* en soi seul, pour ne songer qu'à soi. PORT-R. Les gens d'une humeur douce & paisible se *renferment* en eux-mêmes, & cherchent sans ambition du plaisir dans la vertu. DISC. D'EL. On ne *renferme* pas aisément l'amour; il se trahit lui même. OE. M. Le genie de la Poësie est trop libre pour le *renfermer* dans les bornes des preceptes, & des regles. ID. L'esprit qui se plaît à se perdre dans ses vastes pensées, s'ennuye dès qu'il se trouve obligé à être *renfermé* en lui-même. FL.

RENFERMÉ, ÉE. part. pass. & adj.

RENFILER. v. act. & redupl. Enfiler une seconde fois ce qui s'est deffilé. *Renfiler* son chapelet, son aiguille, son collier, son bracelet. L'Academie n'a point ce mot.

RENFLAMMER. v. act. & redupl. Rallumer, enflammer de nouveau. On croyoit cet incendie éteint, un vent s'est levé qui a *renflammé* la maison de nouveau. On ne trouve point ce mot dans le Dictionnaire de l'Academie.

RENFLAMMER, se dit aussi au figuré. La sedition s'est *renflammée* plus que jamais. Un Amant se *renflamme*, quand il se rencontre avec sa Maîtresse. Mon cœur se *renflamma* plus que jamais. M. SC.

RENFLAMMÉ, ÉE. part. pass. & adj.

RENFLEMENT. s. m. Terme d'Architecture, qui se dit en parlant de la partie des colomnes où elles sont les plus grosses, & les plus enflées. Cette augmentation se fait au tiers du fût de la colomne, qui diminuë insensiblement jusqu'aux extremitez.

RENFLER. v. act. & redupl. Enfler de nouveau, ou rendre plus gros, en plus gros volume. Le pain se *renfle*, quand on le fait mitonner dans la souppe. Le bois se *renfle* dans le degel & l'humidité. *Renfler* une cornemuse, y remettre du vent.

Il se dit au fig. On se nourrit des Anciens & des habiles Modernes, on les presse, ou en tire le plus que l'on peut, on en *renfle* ses ouvrages. LA BRUY. Ce mot n'est point dans le Dictionnaire de l'Academie.

RENFLÉ, ÉE. part. pass. & adj.

On appelle *colomne renflée*, celle qui a un renflement proportionné à la hauteur de son fût. On ne voit presque point de colomnes *renflées* dans l'Antiquité. Tous les bons Architectes n'approuvent pas le renflement.

RENFONCEMENT. s. m. Profondeur; ce qui fait paroître une chose enfoncée, & éloignée. Le *renfoncement* d'une perspective sur un theatre est sa plus grande beauté.

RENFONCEMENT, est aussi un terme de Doreur sur bois, qui signifie, Creux; endroit enfoncé; partie plus enfoncée. Il faut mettre de l'or dans ces *renfoncemens.*

RENFONCEMENT en Architecture, se dit d'un parement au dedans du nud d'un mur, comme d'une niche ou arcade feinte.

On appelle *renfoncement de Sophite*, la profondeur qui reste entre les poûtres d'un grand plancher. Ces poûtres étant plus près que les travées, causent des compartimens quarrez, ornez de corniches architravées, ou avec de petites coupoles dans ses espaces.

RENFONCER. v. act. & redupl. Remettre des fonds à des tonneaux. Quand on est près des vendanges, il faut faire *renfoncer* ses tonneaux, y remettre les fonds qui y manquent.

RENFONCER, signifie aussi, Pousser vers le fond. Ce matelot étoit prêt de se sauver à la nage, mais une vague l'a *renfoncé*, l'a replongé dans la mer.

RENFONCÉ, ÉE. part. pass. & adj.

RENFORCEMENT. s. m. Augmentation de force. Le *renfoncement* d'un mât se fait par le moyen des jumelles qu'on lui applique.

RENFORCER. v. act. & redupl. Fortifier, rendre plus fort, plus épais. On a *renforcé* ce mur. Cet arc-boutant, ce canon est *renforcé* sur la culasse. Depuis qu'il a pris un homme en pension, il a *renforcé* l'ordinaire. On dit aussi, *Renforcer* une garnison, une armée; pour dire, l'augmenter de nouvelles troupes qui la rendent plus forte. *Renforcer* l'aîle droite. VAUG. Il *renforçoit* sa voix pour être ouï d'un plus grand nombre de soldats. ABL. La sedition se *renforçoit* à toute heure. ID. L'armée se *renforce* tous les jours. On dit encore, qu'un malade se *renforce*; pour dire, que sa santé revient, qu'il reprend de nouvelles forces. On dit aussi, qu'un écolier s'est bien *renforcé*, lorsqu'il a beaucoup étudié, qu'il est devenu plus sçavant qu'il n'étoit.

RENFORCÉ, ÉE. part. pass. & adj. Un canon *renforcé.* Un canon *renforcé* sur la culasse. En parlant des étoffes plus fortes & plus épaisses qu'à l'ordinaire, on dit qu'elles sont *renforcées*, Du damas *renforcé.* Du taffetas *renforcé.* Et on dit d'un double bidet que c'est un bidet *renforcé.*

On dit fig. en parlant d'un homme de peu, mais qui est riche & qui veut faire l'homme de qualité, que ce n'est qu'un bourgeois *renforcé.* Le Cardinal de Richelieu avoit de promptes reparties *renforcées* par des larmes. AB. TALL.

RENFORMER. v. act. Terme de Gantier. Elargir des gants par le moyen de deux bâtons qu'on appelle tourne-gants.

RENFORMIR. v. act. Retablir une muraille bien endommagée, par un gros enduit fort épais en quelques endroits.

RENFORMIS. s. m. Terme de Maçonnerie. Enduit ou

ou crêpi qu'on fait sur une vieille muraille, & qui est beaucoup endommagée. On taxe quelquefois le *renformis* à trois toises pour une, ou sept pour deux; ce que les Experts appellent *medioner*.

RENFORMOIR. s. m. Espece d'instrument de forme pyramidale, fait de bois dur, poli & tourné, à plusieurs coches, sur lequel les Gantiers renforment leurs gants. On l'appelle quelquefois, *demoiselle* ou *servante*.

RENFORT. s. m. Augmentation de forces. Secours qui vient pour renforcer. Cette garnison étoit fort deperie, mais il y est venu du *renfort*. Ce fut un *renfort* venu tout à propos. VAUG.

On s'en sert aussi en cettte phrase: Nous n'avons pas assez à dîner pour ces survenans, il faut du *renfort*. Le peuple dit aussi des écornifleurs, que c'est du *renforce* potage.

RENFORT, terme d'Artillerie. Grosseur qui sert à renforcer le canon. Il y a deux *renforts*: le premier, qui forme la premiere circonference de la piece, est depuis l'astragale de la lumiere jusqu'à la platte-bande, & moulure, qui est sous les anses. Le second *renfort* est la seconde circonference, & s'étend depuis cette platte-bande, & moulure, jusqu'à la platte-bande & moulure que l'on trouve immediatement après les tourillons.

RENFROGNER. On dit aussi *Refrogner*. v. act. Se rider le front, & montrer un visage severe, chagrin & fâché. Ceux qui se *renfrognent* font paroître des rides sur le visage. Les vieillards, les bourrus, ont toûjours un air *renfrogné*, une mine *renfrognée*.

RENFROGNÉ, ÉE. part. pass. & adj.

RENGAGER. v. act. & redupl. Engager une autre fois. Il a les mêmes significations que son simple, tant au propre, qu'au figuré. Une Maîtresse qui se relâche *rengage* plus un Amant que cent refus. B. RAB. Voyez ENGAGER.

RENGAINER. v. act. Remettre dans sa gaine, ou dans son fourreau. *Rengainer* son épée. Il se dit d'ordinaire par raillerie & absolument. Ils étoient déja aux mains, mais il est survenu de leurs amis, il a fallu *rengainer*.

RENGAINER, signifie aussi, referrer, cacher, supprimer. Il avoit tiré de l'argent de sa bourse pour faire un tel present, mais il a *rengainé*, quand il a vû l'affaire rompuë. Il avoit eu la pensée de mettre cet Ouvrage au jour, mais il a pris conseil, il a *rengainé*. *Rengaine* ta rhetorique. MAI. Hé, Monsieur, *rengainez* votre compliment. MOL. *Rengainez* vos rodomontades. ABL. Tout cela est du stile burlesque.

RENGAINE. s. m. Mot tout-à-fait bas & du petit peuple de Paris. Il a eu un furieux *rengaine*; pour dire, un fâcheux refus.

RENGENDRER. v. act. & redupl. Engendrer de nouveau. On a beau tuer & chasser la vermine, il s'en *rengendre* toûjours on ne sçait comment. On a taillé cet homme deux fois, il se *rengendre* toûjours des pierres dans sa vessie. Il se *rengendre* de mauvaises humeurs dans le corps.

RENGIER. Voyez RENNE.

RENGORGER. v. act. se dit seulement avec le pronom personnel, & signifie, Approcher son menton auprès de sa gorge pour la faire paroître plus belle & plus grasse. Cet homme se *rengorge*, & fait paroître un double menton. Une femme qui se *rengorge* paroît plus belle & plus droite. Il se dit principalement des femmes. Voyez comme elle se *rengorge*.

C'est aussi quelquefois une marque d'orgueil. Quand on va solliciter ce Conseiller, il change de contenance, & se *rengorge*.

RENGORGÉ, ÉE. part. pass. & adj. Voilà une femme bien *rengorgée*.

RENGRAISSER. v. act. & redupl. Engraisser de nouveau. Les bons pâturages refont, *rengraissent* les chevaux, les bestiaux qui sont deperis & amaigris. Ce malade a été fort extenué de la fievre, mais il commence à se *rengraisser*, à reprendre son embonpoint.

Il est aussi neutre. Depuis qu'il prend du lait il a *rengraissé*.

RENGRAISSÉ, ÉE. part. pass. & adj.

RENGRAISSER, se dit aussi au figuré. Ce Marchand a eu des banqueroutes qui l'avoient rendu bien sec, mais il commence à se *rengraisser*. Ce bourgeois a un riche pensionnaire qui *rengraisse* sa marmite.

RENGREGEMENT. s. m. Accroissement, augmentation. Il commence à vieillir, & ne se dit que des maux. L'ACAD. *Rengregement* de mal; *rengregement* de douleur. Il a senti du *rengregement* à son mal depuis qu'on lui a appliqué ce remede.

Il se dit aussi au figuré. *Rengregement* de mal; surcroît de desespoir. MOL.

RENGREGER. v. act. & n. Augmenter le mal. Ce remede est trop caustique, il *rengrege* la playe, au lieu de la guerir. La maladie se *rengrege*, s'augmente tous les jours.

RENGREGER, se dit figurément. Il y a des gens qui en pensant consoler un affligé, *rengregent* & renouvellent sa douleur. Telle colere se *rengrege*, lorsqu'on pense l'adoucir. Il ne se dit guere que dans ces sortes de phrases: encore n'est-ce que dans le stile bas & familier.

RENGREGÉ, ÉE. part. pass. & adj.

RENGRENEMENT. s. m. Terme de Monnoye. Action de rengrener. Il faut que le *rengrenement* soit juste. BOUTEROUË.

RENGRENER. v. act. & redupl. Remettre du grain dans la tremie d'un moulin. Il y a aux moulins une petite clochette qui sonne pour avertir le Meunier qu'il faut *rengrener*, remettre du grain dans la tremie, afin qu'il ne tourne pas à vuide.

RENGRENER, se dit aussi des machines à rouë, dont les dents engrenent ou entrent l'une dans l'autre. Cette rouë engrene dans le pignon, qui porte une rouë qui *rengrene* dans une autre.

RENGRENER, se dit aussi en termes de Monnoyeur, quand on remet une monnoye, ou une medaille sous la presse, quand elle n'a pas bien reçu l'empreinte, en sorte toutefois que les grains du chapelet qu'on nomme autrement le *grenetis*, rentrent justement dans les creux semblables du coin, afin que la figure ne soit point differente.

RENHARDIR. v. act. & redupl. Perdre la crainte, devenir hardi. Quand on a échappé plusieurs dangers, on se *renhardit*. Ce cavalier trembloit autrefois, maintenant c'est lui qui *renhardit* les autres. Cet Orateur tremble au commencement de son discours, mais quand il est échauffé, il se *renhardit*. L'Academie n'a point ce mot.

RENIABLE. adj. m. & f. Il ne se dit gueres qu'en ce proverbe: Tous vilains cas sont *reniables*.

RENIEMENT. subst. masc. (Prononcez *Renîment*, comme quelques-uns écrivent.) Sorte de blasphême par lequel on renonce à Dieu. Les blasphêmes & les *reniemens* font dresser les cheveux à la tête des gens de bien.

RENIER. v. act. Renoncer à Dieu, à sa Foi, à sa Religion. Jesus-Christ avertit St. Pierre qu'il le *renieroit* trois fois, avant que le coq chantât. Les Martyrs ont bravé les Tyrans qui les vouloient obliger à *renier* leur Foi. Les joüeurs sont sujets à *renier* le nom de Dieu. Il se dit absolument, De vingt captifs qu'ils étoient, il n'y en eut que deux qui *renierent*. Il ne fait que *renier* & blasphemer.

RENIER, signifie aussi, Desavoüer, ne vouloir pas reconnoitre. Ce pere a *renié* son fils, à cause de ses friponneries. Cette mere *renie* sa fille, à cause qu'elle vit mal, elle la desavoüe. Les transfuges qui *renient* leur patrie meritent la corde, quand on les prend les armes à la main. Un chicaneur *renie* sa dette le plus long tems qu'il lui est possible.

RENIÉ, ÉE. part. On appelle Moine *renié*, un Moine qui a quitté son Ordre. Chrêtien *renié*, un homme qui a renoncé à la Religion Chrêtienne. Et dans ces phrases, *Renier*, se prend dans une signification active, & signifie, qui a *renié*.

Il se prend aussi subst. C'est un *renié*.

RENIEUR. subst. masc. Qui jure & qui renie Dieu. C'est un *renieur* de Dieu. L'Ordonnance veut qu'on punisse les *renieurs* & blasphemateurs, en leur perçant la langue d'un fer chaud.

RENIFLER. v. act. Pousser & retirer son haleine à travers les obstructions des narines; attirer en dedans & en respirant la pituite, la mucosité qui étoit prête à s'écouler par le nez. Les enrhumez *reniflent* quelque tems, avant que de pouvoir cracher ou se moucher. C'est une fort mauvaise habitude, d'aimer mieux *renifler*, que de se moucher.

> ... *Quoy toûjours* renifler,
> *Moucher, tousser, cracher, & toûjours me parler!*
> SCAR.

Du Latin *renasiculare*. MEN.

RENIFLERIE. s. f. Action d'une personne qui renifle. Il ne se peut dire que dans le stile comique & burlesque.

> *N'étoit-ce pas assez pour me faire enrager,*
> *Sans qu'un chien de harangueur me vint aussi charger*
> *De son hem, de sa toux, de sa* reniflerie? SCAR.

RENIFLEUR, EUSE. adj. Qui renifle, qui est accoutumé à renifler. Otez moi ce *renifleur*, cette *renifleuse*. Scarron a donné à un personnage bouffon de ses Comedies la qualité de *Renifleur*. C'est un *renifleur* de petun. SCAR.

RENIVELER. v. act. & redupl. Examiner si un niveau qu'on a pris est juste. Quand on entreprend une conduite d'eau de long cours, il faut plusieurs fois *reniveler* le terrain.

RENNE. s. f. Quelques-uns le font masculin. Quelques-uns disent *Ranne*, & d'autres *Rangier*. Bête de somme qui ne se trouve & ne peut vivre que dans des païs fort froids. Elle ressemble au Cerf, mais elle est plus grande, & moindre que l'Ellend. Elle a trois rangs de cornes; deux sur le devant, & un sur le derriere. Chaque rang a deux perches chevillées sur le devant, comme celles du Cerf, & quelquefois chacune est de 25. cors; & sur le derriere elle porte la figure de têtes de Daim avec cornichons, & perches plates & larges. Elle se rend domestique & traitable, & sert aux Lapons à tirer leurs traîneaux sur la glace avec une grande vîtesse, jusqu'à faire trente lieuës par jour. Elle leur sert aussi de nourriture, & c'est leur principale richesse; On en boit le lait, on en mange la chair, & on s'habille de la peau. Ces animaux sont fort dociles, & vont par tout où le maître veut, & après une longue course on les detache du traîneau, & ils vont deterrer sous la neige une mousse dont ils se nourissent.

RENOIRCIR. v. act. & redupl. Noircir de nouveau. On *renoircit* les tripots de tems en tems. On *renoircit* les souliers en les nettoyant.

RENOM. subst. masc. Reputation; estime bonne, ou mauvaise qu'on a aquise dans l'opinion des hommes. S'aquerir un *renom*. Athenes, & Lacedemone étoient des villes de grand *renom*. Après avoir defait des gens sans *renom*, il marcha contre la ville de Nise. VAUG. Mille ans de *renom* après la mort, ne valent pas qu'on hazarde un moment de la vie. M. SC. Sans Homere, Achille seroit confondu avec la foule, & n'auroit pas un *renom* si illustre, & si éclatant. DAC. On choisit des gens de bon *renom* pour mettre dans les Prelatures. Les Commissaires ont droit de chasser les femmes de mauvais *renom*, qui ont le *renom* de debaucher des filles. Quand *renom* est mis tout seul, il se prend ordinairement en bonne part. Il n'a plus guere d'usage que dans la Poësie. L'ACAD.

On dit proverbialement, A beau se lever matin, qui a le *renom* de dormir la grasse matinée.

Ce nom, selon Skinner, vient de *re*, preposition intensive & augmentative & de nom, comme qui diroit *magnum nomen*, Un grand nom.

RENOMME', ÉE. adj. Voyez plus bas.

RENOMME'E. s. f. C'est la même chose que *renom*; mais ce mot a un plus frequent usage. Des Medecins ignorans & de petite *renommée*. J. DES SÇ. Tant d'actions de valeur ont bien établi, bien affermi sa *renommée*. Il a porté bien loin sa *renommée*. Les Conquerans n'ont ravagé le monde que pour aquerir de la *renommée*.

> *Mes malheurs sont encor toute ma* renommée. RAC.
> *Quand on n'a pas de bien que sert la* renommée? REG.

De tant de grands hommes qui ont fait tant de bruit, il ne reste plus que la *renommée*. BOU.

> .... *Qu'heureux est le mortel,*
> *Que l'amour de ce rien qu'on nomme* renommée,
> *N'a jamais enivré d'une vaine fumée!* BOIL.

RENOMMÉE, signifie aussi, le bruit qui court dans le public, la voix publique qui repand le bruit. J'ai appris cette action, cet évenement par la *renommée*. Je n'en suis instruit que par la *renommée*.

RENOMMÉE, en Poësie, est une espece de Divinité Payenne, & fabuleuse, qu'on disoit porter, & publier par le monde les nouvelles de toutes choses. La *Renommée* grossit toûjours les choses chemin faisant. OE. M. Apprehender les bruits de la *Renommée*. ABL. Jamais la *Renommée* ne rapporte les choses au vrai. VAU. La *Renommée* ouvrit toutes ses bouches pour annoncer par tout votre victoire. OE. M. Les femmes ne doivent jamais faire parler la *renommée*. TOUR. Virgile a fait une belle description de la *Renommée* dans le IV. de l'Eneïde. On a feint qu'elle avoit cent bouches, & cent oreilles. On la peint avec des aîles & une trompette; & tout cela n'aboutit qu'à faire entendre que c'est le bruit public d'une action qui se repand dans le monde.

> *Ce Monstre composé de bouches, & d'oreilles,*
> *Qui sans cesse volant de climats en climats,*
> *Conte tout ce qu'il sçait, & ce qu'il ne sçait pas;*
> *La* Renommée *enfin*. BOIL.
> *Nymphe qui jamais ne sommeilles,*
> *Et dont les messages divers,*
> *En un moment sont aux oreilles*
> *Des peuples de tout l'univers*. MALH.

Au Palais on dit qu'on fera l'estimation d'une chose suivant la commune *renommée*, quand on n'en peut pas trouver une preuve specifique & litterale. Quand une femme ne fait point d'inventaire après la mort de son mari, il est permis aux mineurs de faire preuve du bien qu'il avoit laissé suivant la commune *renommée*.

On dit aussi, par une ancienne formule, qu'on a retabli une personne en sa bonne fame & *renommée*, quand on a reconnu son innocence, après avoir donné atteinte à sa reputation par quelque condammation precedente.

On dit proverbialement, Bonne *renommée* vaut mieux que ceinture dorée; pour dire, que la vie innocente vaut mieux que les marques exterieures d'honnêteté qu'on pour-

pourroit porter. Cela vient de ce que la ceinture d'or étoit autrefois une marque de Chevalerie. Elle n'étoit aussi portée que par des femmes de grande condition, & de vertu, desorte qu'elle étoit expressément deffenduë aux femmes publiques. Mais comme cette marque étoit quelquefois trompeuse, on a dit qu'il valoit mieux conserver une bonne reputation, que de porter simplement cette marque.

D'autres disent que l'origine de ce proverbe vient d'un Roi, lequel ayant defendu les dorures permit seulement aux femmes & aux filles de joye de pouvoir en porter. J. DES Sç.

RENOMMER. v. act. & n. Qui n'a d'usage qu'avec le verbe faire. Nommer avec éloge. Rendre celebre, mettre en reputation, bonne ou mauvaise. La Morale de Socrate l'a fait *renommer* par tout le monde. Phalaris s'est fait *renommer* par sa cruauté. Les Indes se font *renommer* par leurs tresors, par leurs épiceries.

RENOMMER, avec le pronom personnel signifie, Employer le nom de quelcun pour servir de recommendation auprès d'un autre; s'autoriser de son nom. Il est bien hardi de se *renommer* de moi, je ne le connois point. Un bon valet se peut *renommer* du maître qu'il a bien servi, pour trouver une condition. J'ai fait un bon accueil à cet inconnu dès qu'il s'est *renommé* de vous. Ceci est du stile populaire.

RENOMMÉ, ÉE. part. pass. & adj. Un Capitaine *renommé*. L'Eglise de Rome étoit du tems de Saint Paul *renommée* par sa foi. Il croyoit que sa gloire seroit d'autant plus illustre, que ceux qu'il avoit vaincus seroient plus *renommez*. VAUG. Les vins de Schiras sont *renommez* par tout l'Orient. Il est fort *renommé* parmi les Sçavants. Il est *renommé* par sa sainteté.

RENONCE. s. f. Terme dont on se sert à certains jeux de Cartes, pour marquer qu'on n'a point d'une couleur. C'est un beau jeu à la Bête, que d'avoir des Rois, des Triomphes, & des *Renonces*. On dit aussi, qu'on jouë en *renonce*, quand on jette sur une carte d'une autre couleur que celle qu'on doit joüer, quoiqu'on en ait dans la main; & en ce cas on fait payer la *renonce*.

RENONCEMENT. s. m. Action de renoncer. Le *renoncement* de Saint Pierre. PORT-R. L'Evangile n'annonce que l'humilité & la repentance, & prêche par tout le *renoncement* aux plus chers attachemens du monde. DE VILLIERS. Il ne se dit que dans les choses de Morale, & particulierement de Morale Chrêtienne. L'ACAD. Il vit dans un entier *renoncement* de toutes choses.

RENONCER. v. act. & n. Renier, desavoüer quelcun, ou quelque chose. Après une si grande ingratitude, je le *renonce* pour ami. Un vassal qui *renonce* son Seigneur, qui le desavouë, confisque son fief. St. Pierre *renonça* Jesus-Christ. Les renegats *renoncent* à Dieu, à leur Baptême, à leur Foi, à leur Religion. Avant que le coq chante, vous me *renoncerez* trois fois. PORT-R.

Du Latin *renunciare*.

RENONCER, signifie aussi, Abandonner, quitter, laisser. Les Religieux *renoncent* au monde, & à ses pompes; au fracas de la vie civile. Un bon Chrêtien doit *renoncer* à soi-même. *Renoncer* aux frivoles vanitez du monde. PASC. Diocletien renonça à l'Empire pour vivre en Philosophe, & n'être plus qu'à lui-même. Entre les Papes, un Pierre Celestin, renonça de son propre mouvement à la Papauté dont il étoit paisible possesseur. TABL. DE LA C. DE R. Il y a des gens d'un temperament dur, qui *renoncent* sans peine à toute la douceur de la vie. M. SC. Aucun bonheur ne me paroît desirable, si pour l'aquerir il faut *renoncer* à l'amour. LET. PORTUG.

Moi, renoncer *au monde avant que de vieillir*;
Et dans votre desert aller m'ensevelir! MOL.
Mais voyant de ses yeux tous les brillans baisser,
Au monde qui la quitte elle veut renoncer. MOL.

En termes du Palais, on dit *renoncer* à une succession, à une communauté, quand on passe un acte au Greffe, par lequel on declare qu'on ne veut pas s'immiscer en une succession, ou profiter d'une communauté, lorsqu'on declare qu'on en quitte sa part, que l'on n'y pretend rien. On dit aussi, *renoncer* à un Benefice, à une charge, à un emploi; c'est-à-dire, le ceder, s'en demettre. *Renoncer* au Palais; pour dire, en quitter la profession.

On dit aussi, *Renoncer* à quelque chose, lorsqu'on ne la peut plus faire, ou qu'on ne peut plus en joüir avec agrément, & qu'on est forcé de la quitter. Il faut *renoncer* à la campagne, quand les pluyes & les neiges viennent. Il faut *renoncer* à l'amour, à la danse, quand on a les cheveux gris.

RENONCER, en termes de Jeu, c'est jetter sur une carte d'une autre couleur que celle qu'on a joüée. Il n'est pas permis de *renoncer*, quand on a de la même couleur dans son jeu.

On dit proverbialement, *Renoncer* à la peinture; pour dire; Abandonner un ouvrage, un travail commencé, un dessein qu'on avoit entrepris.

RENONCÉ, ÉE. part. pass. & adj.

RENONCIATION. s. f. Terme du Palais. Acte par lequel on renonce à quelque droit aquis, ou pretendu. On fait au Greffe, ou à l'Audience les actes de *renonciation* à une succession, à une communauté, à un Benefice, à une pretention. On fait aussi des *renonciations* expresses par des contrats, des *renonciations* tacites par des actes contraires.

RENONCULE. s. f. (Quelques-uns disent *Ranoncule* & le font masculin.) Plante qu'on appelle en Latin *Ranunculus*, & dont il y a un grand nombre d'especes: les unes sont cultivées dans les jardins à cause de la beauté de leurs fleurs, qui sont tantôt jaunes, tantôt blanches, tantôt purpurines, tantôt pâles, tantôt rouges: les autres naissent sans culture dans les bois, dans les champs, dans les prez, dans les marais, sur les montagnes. La *Renoncule* que C. Bauhin appelle *Ranunculus pratensis repens hirsutus*, a ses feuilles decoupées profondément en plusieurs parties, dentelées sur les bords, veluës, vertesbrunes, marquées quelquefois de taches blanches, attachées à des longues queuës. Elle pousse plusieurs tiges, grêles, rondes, veluës, rampantes par terre. Ses fleurs sont à cinq feuilles disposées en rose, de couleur jaune, luisantes. Lorsqu'elles sont passées, il leur succede des fruits arondis qui contiennent des semences noirâtres. Depuis quelques années les Turcs se sont attachez avec beaucoup de soin à la culture des *renoncules*. On dit que ce fut Cara Mustapha, celui-là même qui échoua devant Vienne avec une formidable armée, qui mit les *renoncules* à la mode, & qui donna lieu à toutes les recherches qu'on en a faites. Voyez le *Voyage du Levant* de M. de Tournefort. LETTRE XII.

Ce mot vient du Latin *rana*, *grenouille*, parceque cette plante croît ordinairement dans des lieux marecageux comme la grenouille.

RENONCULEE. s. f. Terme de Fleuriste. Nom d'une Anemone dont la couleur est toute de peluches larges, ne portant point de grandes feuilles comme les autres Anemones. Elle est de couleur rose seche, tirant au violet. MOR.

RENOS. adj. Vieux mot. Fâcheux, chagrin; d'où vient *renous*, mot de Languedoc. BOREL.

RENOVATION. s. f. Renouvellement, retablissement d'une chose en l'état où elle étoit autrefois. La *renovation* du monde se fit après le Deluge. La *renova-*tion

tion des Loix, de la Discipline, se doit faire de tems en tems. Il n'a guere d'usage que dans les phrases suivantes. La *renovation* des vœux. La *renovation* de l'homme interieur par la grace. L'Acad.

Du Latin *renovatio*.

RENOUE'E. s. f. Plante qui pousse plusieurs tiges, quelquefois droites, le plus souvent couchées à terre, longues d'un pied ou d'un pied & demi, flexibles, grêles, rondes, revetuës de feuilles rangées alternativement, oblongues, étroites, pointuës, attachées à des queuës fort courtes. Ses fleurs sont petites, composées chacune de cinq étamines, soutenuës par un calice coupé en entonnoir; elles naissent dans les aisseles des feuilles. Lorsque la fleur est passée, il lui succede une semence à trois côtes, de couleur de Chateigne, assez grosse. Sa racine est longue, simple, ligneuse, assez grosse pour la grandeur de la plante, d'un goût astringent.

En Latin *polygonum latifolium*. C. Bauh. Cette plante est fort vulneraire & astringente; on s'en sert dans la dyssenterie, dans le flux hemorrhoïdal, dans le crachement de sang & dans toutes sortes d'hemorragies. Il y a plusieurs autres especes de *renoüée*.

De *renodata*, à cause de ses nœuds.

RENOUEMENT, ou RENOUMENT. s. m. Il ne se dit point au propre; mais au figuré il signifie, retablissement, renouvellement, reconciliation. *Renoüement* d'amitié. *Renoüement* de negociation. Depuis le *renoüement* qu'on a fait de ces personnes, ils sont meilleurs amis que jamais.

RENOUER. v. act. & redupl. Noüer une chose denoüée. *Renoüer* ses souliers, ses manchettes, une jarretiere, un ruban.

Il signifie aussi quelquefois simplement noüer, pour l'ornement. Ses cheveux étoient *renoüez* de rubans, de fleurs, de perles, &c. L'Acad.

Renoüer, se dit aussi des membres disloquez, quand on les remet en leur place. Ce Chirurgien est habile à *renoüer*.

Renoüer, se dit figurément, & signifie, Se reconcilier, recommencer une chose interrompuë; reprendre, rassembler; conclure de nouveau. Ces deux Amans étoient brouillez; mais ils ont *renoüé* ensemble. Les amitiez, qui après avoir été interrompuës viennent à se *renoüer*, ont quelque ardeur, que les vieilles & constantes amitiez n'ont pas. Voi. On a *renoüé* les conferences de la paix qui étoient interrompuës. Ils ont *renoüé* la partie qu'on avoit manquée il y a quelque tems. Il begayoit encore, & tâchoit à *renoüer* les miserables pieces de sa harangue. Vaug. Il *renoüa* bientôt la conversation. Scar.

Renoüé, ée. part. pass. & adj.

RENOUEUR. s. m. Celui qui fait profession de renoüer les membres disloquez. C'est un bon *renoüeur*. Il y a trois *Renoüeurs* en titre d'office dans la maison du Roi. Ils servent chacun quatre mois par an.

RENOUVEAU. s. m. Le printems; la saison nouvelle, où toute la nature se renouvelle. Il y a bien des plantes qui ne se doivent semer, ou planter qu'au *renouveau*. Il est du stile simple & familier.

RENOUVELLEMENT. s. m. C'est la même chose que *renovation*; mais il est plus generalement en usage. Action par laquelle on renouvelle, ou on continuë une chose. Le *renouvellement* de l'année, le *renouvellement* des chevaux d'une écurie; le *renouvellement* d'une douleur, d'une passion; un *renouvellement* de pleurs. Le *renouvellement* d'un bail, d'une obligation, d'une reconnoissance envers le Seigneur, d'un delai. Les desirs de la gloire renaissant toûjours, parce qu'ils ne sont point bornez, il se fait un *renouvellement* continuel de plaisirs dans le cœur d'un ambitieux. M. Sc. La colere des Amans est un *renouvellement* d'amour. Dac. Demander le *renouvellement* de la grace de Dieu. Port-R.

RENOUVELLER. v. act. Retablir une chose en l'état où elle étoit autrefois, la faire revivre, la ressusciter. On n'a fait que *renouveller* les anciennes Ordonnances, les remettre en vigueur. On *renouvella* en ce tems-là les sanglans Edits de la Reine Elisabeth. Pat. Les mêmes modes se *renouvellent* de tems en tems. N... n'est pas l'inventeur de cette espece de fortification, il l'a *renouvellée* de la guerre des Anciens. Le de Camer.

Du Latin *renovare*.

Renouveller, signifie aussi, remplacer, substituer une chose à la place d'une autre. Il ne faut que trente ou quarante ans pour voir *renouveller* les Compagnies. Les generations se *renouvellent* en pareil tems. Tous les ans il faut *renouveller* ses troupeaux, mettre de jeunes betes à la place des vieilles. On *renouvelle* aussi les plants des vignes, des vergers. On appelle aussi *renouveller* du vin, quand on passe le vin vieux sur le nouveau. Si la maladie est longue, on doit *renouveller* de tems en tems l'air de la chambre où le malade est couché. Vall.

Renouveller, signifie encore, renaître, paroître de nouveau, recommencer; rallumer; ranimer. La maladie contagieuse qu'on croyoit éteinte s'est *renouvellée*. Cette rencontre a *renouvellé* leur ancienne haine, leurs querelles, leurs procès. Les anciennes heresies se sont *renouvellées* en nos jours. Ils étoient bien aises de voir *renouveller* la sedition. Abl. Il sembloit *renouveller* son credit par ses absences. Fl. *Renouveller* est aussi neutre. Le froid *renouvelle*, *se renouvelle*. Sa douleur *renouvelle* tous les jours, *se renouvelle* tous les jours. Sa douleur s'est *renouvellée* à la vûë d'un si triste objet. Id.

On dit *renouveller* de jambes, pour dire, recommencer à marcher. *Renouveller* d'appetit.

Renouveller, signifie, Confirmer; refaire de nouveau. On *renouvelle* de tems en tems les traitez & les alliances. On oblige les debiteurs à *renouveller* leurs obligations, leurs reconnoissances, à en passer titre nouvel. Quand un bail est expiré, on le doit *renouveller*. On dit aussi au Palais, *renouveller* un delai; pour dire, en accorder un nouveau.

Renouveller, se dit figurément. Nous sommes *renouvellez* par la grace, par la vertu du Saint Esprit. Mon Dieu, *renouvellez* l'esprit de justice & de vertu au fond de mon cœur. Port-R.

Renouvellé, ée. part. pass. & adj.

RENOYER. v. act. Vieux mot. Renier.

RENSEMENCER. v. act. & redupl. Ensemencer de nouveau. Quoiqu'on eût ensemencé cette terre en blé, l'hiver est venu si mauvais, qu'il l'a fallu *rensemencer* en avoine. Quand les terres portent deux fois l'année, on les *rensemence* deux fois.

RENTAMER. v. act. & redupl. Entamer de nouveau. Quand un pain est entamé d'un côté, il ne faut pas le *rentamer* de l'autre. On avoit discontinué le discours que ce Docteur avoit entamé, mais il en est venu un autre qui l'a *rentamé*, qui l'a repris de nouveau. L'Academie n'a point ce mot.

RENTASSER. v. act. & redupl. Entasser de nouveau. Cette pile de bois est éboulée, il la faut *rentasser*. Les gerbes s'égrenent, lorsqu'on les *rentasse*, qu'on les change de tas.

Rentasser, signifie aussi, Presser, enfermer en peu d'espace. Il y avoit tant de foule dans cette ceremonie, que nous étions tous *rentassez* les uns sur les autres. Ils sont logez fort à l'étroit dans cette maison, ils sont tous *rentassez*. On dit en ce sens d'une personne

sonne de petite taille, trapuë & engoncée, qu'elle est *rentassée.*

RENTASSÉ, ÉE. part. pass. & adj.

RENTE. s. f. En general signifie le revenu qui vient tous les ans ; profit d'argent, ou autres profits annuels. Ce pauvre homme n'a ni *rentes* ni metairie, il vit du travail de ses bras. C'est un bon bourgeois qui vit de ses *rentes*, qui n'a point d'emploi, ni de charge. Pour vivre avec éclat il faut bien des *rentes*, bien du revenu. Avec cent mille livres de *rente* un homme trouve par tout des deferences qu'on ne rend pas au merite ; il laissera toûjours ceux qui n'ont que de l'esprit cent pas derriere lui. OE. M. Personne ne fait ce raisonnement, il a cinquante mille livres de *rente* ; donc il a raison : cependant il se passe quelque chose de semblable dans l'esprit de la plupart des gens. PORT-R.

Un gros âne pourvû de mille écus de rente. REGN.

Ce mot vient du Latin *rendita*, qu'on a dit pour *reddita.* MEN. Les Italiens disent aussi *rendita.* ID.

RENTE, se dit aussi d'une charge fonciere duë par un heritage alienė à cette condition. Les Seigneurs ont donné des terres à cens & à *rentes.* C'est une *rente* noble qui porte laods & ventes. Les *rentes* foncieres & seigneuriales ne sont point rachetables. En Normandie on les appelle *tolerables*, parce qu'on est obligé de les supporter. Les baux à *rente* se font à longues années. Il y a des *rentes censives* ou *nobles*, opposées à *rentes roturieres*, qui ne portent point de profit de fief, qu'on appelle autrement *rentes seches.* On appelle *rentes surfoncieres* ou *arriere-foncieres*, des secondes *rentes* foncieres qu'on appelle autrement *surcens.*

RENTE, se dit aussi d'un trafic d'argent qu'on fait en alienant le fonds, moyennant un certain profit ou interêt licite qu'on en retire tous les ans. Les *rentes* constituées à prix d'argent sont rachetables à toûjours, & se peuvent toûjours amortir en remboursant le fonds. On ne peut demander que cinq années d'arrerages de *rentes* constituées. Les *rentes* de Normandie sont au denier 14. Le taux du Roi est au denier 20. Il y en a qu'on constituë au denier 24. Il y a aussi des *rentes viageres* & à vie, ou *rentes* à fonds perdu. On appelle aussi ces *rentes* en plusieurs lieux *rentes courantes* ou *volages.* Le Roi par sa declaration de 1661. fait inhibitions & deffenses à toutes Communautez & gens de main morte de faire aucuns contracts de *rentes à vie*, & *à fond perdu.* La raison est que par ce moyen tous les biens du Royaume se retireroient du commerce & tomberoient entre les mains des Communautez seculieres & Ecclesiastiques. Cette declaration excepte seulement l'Hôtel-Dieu, le Grand Hopital de Paris & l'Hôtel des Incurables. L'Ordonnance de Henri II. appelle *rentes volantes*, celles qui sont constituées en blé, & porte leur reduction à prix d'argent, & les rend rachetables au denier douze. Il y a aussi des *rentes viageres* ou *à vie*, opposées aux *hereditaires* ; des *rentes realisées* & *nanties*, qui ont avantage sur les simples hypothecaires.

RENTES, se dit aussi de celles que le Roi constituë à ses sujets, qu'on appelle *rentes sur l'Hôtel de Ville*, à Paris, dont il avoit autrefois plusieurs parties assignées sur divers fonds. Il y a à la Grande Chancelerie quatre *Conservateurs des rentes sur l'Hôtel de ville de Paris*, entre les mains desquels les Creanciers peuvent faire leurs oppositions pour en empêcher l'alienation à leur préjudice. Les *rentes* du Sel, des Aides, du Clergé, des Recettes generales, & des Tailles : elles sont à present toutes remboursées. Il y avoit des Payeurs & des Controlleurs de ces *rentes* sur chaque partie.

RENTE, se dit proverbialement en ces phrases. On dit d'un écornifleur, que ses pourchas lui valent mieux que ses *rentes.* On dit de ceux qui viennent gueuser, ou importuner en certains têms, comme aux Etreines, à Pâques, qu'ils se sont constituez une *rente.* On dit, Deux chappons de *rente*, l'un gras, & l'autre maigre ; quand on donne deux choses pour pareilles, qui sont pourtant d'inégale valeur. On le dit aussi de deux personnes dont l'une est grasse, & l'autre maigre. Ce sont deux chappons de *rente.*

RENTER. v. act. Fonder quelque chose en lui assignant une rente. Saint Louïs a fondé plusieurs Monastères & Hôpitaux, & il les a bien *rentez.*

RENTÉ, ÉE. part. pass. & adj. Qui a des fonds & des revenus fixes, & en proprieté. Un Monastere *renté.* Un Moine *renté* est opposé à un Moine Mandiant. Une maison bien *rentée.*

Il s'employe aussi figurément.

Il est le mieux renté *de tous les beaux esprits.* BOIL.

RENTERRER. v. act. & redupl. Remettre en terre. On a *renterré* ce corps mort qu'on avoit exhumé pour le visiter. Quand on deplante des arbres, il ne faut pas être long tems sans les *renterrer*, sans les remettre en terre.

RENTIER, ERE. s. m. & f. Celui à qui il est dû une rente. On le dit particulierement de ceux à qui il est dû des rentes sur la ville de Paris.

. . . *Plus pâle qu'un* Rentier,
A l'aspect d'un arrêt qui retranche un quartier. BOIL.

RENTIER, se dit aussi de ceux qui doivent des rentes foncieres. Cette Seigneurie a beaucoup de *rentiers* & de *rentieres*, de gens qui lui doivent des cens & des rentes.

RENTIER, se dit aussi pour, Payeur de rentes dans l'Hôtel de Ville de Paris. Mais il ne se dit qu'en riant & dans le stile le plus bas, comme dans les Vaudevilles.

On appelle *Rentiers* dans toutes les villes du Royaume de Maroc, où il se paye des droits d'entrée & de sortie, les Juifs qui en sont Fermiers. SAV.

RENTOILER. v. act. Regarnir d'une toile neuve une dentelle, du point. Un tablier de toile de soye garni de dentelle se peut *rentoiler* plusieurs fois, aussi bien qu'un rabat, une cravatte.

RENTOILÉ, ÉE. part. pass. & adj.

RENTONNER. v. act. & redupl. Remettre dans le tonneau une liqueur qu'on en a tirée, ou qu'on a tirée d'un autre. On a tiré le vin de ce tonneau pour le *rentonner* dans un autre. Les Ordonnances des Aydes deffendent aux Cabaretiers de *rentonner* du vin dans une piece marquée ou en perce.

RENTORTILLER. v. act. & redupl. Tordre de nouveau, ou faire de nouveaux plis & retours. Les cordes, les cheveux qu'on detortille se *rentortillent* naturellement, reprennent leurs anciens plis par la vertu élastique. On dit d'un écheveau mêlé, des rubans, qu'ils sont tout *rentortillez.* On dit aussi des serpens, qu'ils se *rentortillent*, quand ils se replient & font plusieurs tours. Ce mot ne se trouve point dans le Dictionnaire de l'Academie.

RENTRAIRE. v. act. Ce verbe n'est pas usité en tous ses tems. *Je rentrais. J'ai rentrait. Je rentrairai. Je rentrairois. Rentrayant.* Coudre deux morceaux de drap, d'étoffe épaisse, dechirez ou coupez. Il se dit aussi de deux morceaux qui n'ont point été joints, & signifie, les joindre bord contre bord, sans les rendoubler en sorte que la couture ne paroisse point. Cet ouvrier, ce Tailleur sçait bien *rentraire.* Votre manteau est dechiré, faites-le *rentraire.* Les serges se cousent, & les draps se *rentrayent.*

Menage après Saumaise derive ce mot de *rintrahere*, composé des particules *re* & *in*, & du verbe *trahere.*

RENTRAIRE, en matiere de tapisserie, est remettre de nouvelles chaînes dans une tapisserie mangée des rats, où il y a de grands trous ; & retablir sur les chaî-

chaînes l'ancien patron ou dessein. Les Tapissiers sont obligez de faire ces chaînes de laine, & non de fil. Ils prennent dans leurs qualitez celle de *Rentrayeurs*.

Rentrait, aite. part. pass. & adj:

RENTRAISNER, ou RENTRAINER. v. act. & redupl. Remporter; entraîner de nouveau. Ce port est bon; si la mer y charrie du sable, elle le *rentraine* avec elle.

Tantôt l'onde broüillant l'arene,
Gemit & fremit de courroux,
Se roulant dessus les cailloux,
Qu'elle apporte & qu'elle rentraîne. St: Amant.

RENTRAITURE. s. f. Couture de ce qui est rentrait. Raccommodage ou couture des dechirures, & des trous qui se trouvent dans une piece de drap. Les *rentraitures* passent pour tarres, & doivent se diminuer sur le prix des pieces par les manufacturiers. Les Tailleurs font payer à part la *rentraiture* des habits. Cela est si bien rentrait qu'on n'en voit point la *rentraiture*.

RENTRAYEUR, euse. s. m. & f. Artisan qui fait métier de rentraire les draps. Porter un habit au *rentrayeur*, à la *rentrayeuse*.

RENTRE'E. s. f. Action de rentrer. Il se dit du Parlement & des autres Tribunaux, lorsqu'ils recommencent leurs fonctions après les vacations. Un tel Evêque a officié à la *rentrée* du Parlement.

Rentrée, En terme de Chasse, signifie le tems que le gibier rentre dans le bois le matin, où l'on se met à l'affût pour le tirer.

Rentrée. s. f. Terme du Jeu de l'hombre. C'est ce que l'on prend dans le talon après avoir écarté. La *rentrée* n'est pas heureuse.

Il se dit fig. & proverb. d'un homme qui rentre mal à propos dans la conversation: Voilà une belle *rentrée*.

RENTRER. v. n. Entrer de nouveau. Il étoit du Conseil, il y est *rentré* pour rapporter encore une requête. Il est sorti des Capucins, il est *rentré* dans les Cordeliers, à cause que la Regle n'est pas si austere. On dit d'un vieillard decrepit, qu'il *rentre* en enfance. On dit aussi, qu'un homme est *rentré* en possession de ses biens, de son Benefice: que l'Eglise est toûjours mineure, qu'elle *rentre* en possession de ses biens alienez: que le Roi est *rentré* en son domaine, &c. *Rentrer* en condition. *Rentrer* dans le service. *Rentrer* en commerce de lettres.

Rentrer, se dit figurément, & signifie, Se considerer soi-même; reflechir sur soi. Il faut souvent *rentrer* en soi-même, & pour considerer son neant, & pour se rendre un compte exact des progrès qu'on fait dans la vertu. St. Ev. Il faut souvent *rentrer* en soi par l'attention, si l'on veut en sortir avec honneur par la parole. Oe. M. Il n'y a rien de plus propre à nous faire *rentrer* en nous-mêmes que la pensée de la mort. Nic. Une ame forte, que le desordre de la passion a tirée de son assiette, doit *rentrer* en elle-même aussitôt. St. Ev. Quand les gens perdent le respect, on les fait bien *rentrer* dans leur devoir, c'est-à-dire, on les y fait bien remettre. *Rentrer* en son bon sens. Ce disgracié est *rentré* dans les bonnes graces du Prince. On dit, qu'un Orateur a bien *rentré* dans son sujet après une digression; quand il a bien repris la suite de son discours.

On dit proverbialement, *Rentrer* en danse; pour dire, *Rentrer* dans une affaire, dans un embarras dont on étoit sorti. On dit aussi, C'est bien *rentré* de piques noirs, quand quelcun vient interrompre une conversation, pour parler de choses toutes differentes. On dit aussi, C'est le ventre de ma mere, je n'y *rentre* plus; pour dire, je n'ai pas envie de me rengager.

Renté, ée. part.

RENVAHIR. v. act: & redupl. Envahir de nouveau. Les Romains avoient à peine chassé les Barbares qui avoient envahi leurs Provinces, qu'elles furent *renvahies* par de nouveaux peuples qui les saccagerent. Ce mot ni les deux suivans ne se trouvent point dans le Dictionnaire de l'Academie.

RENVELOPPER. v. act. & redupl. Remettre dans un paquet sous une enveloppe. Les Marchands ont grand soin de *renvelopper* leurs marchandises, parce que l'air gâte toutes choses.

RENVENIMER. v. act. & redupl. Se gâter, se corrompre davantage. Cette playe étoit en assez bon état, l'emplâtre qu'on y a mis l'a *renvenimée*. Le linge sale dont on essuye une playe est capable de la *renvenimer*.

Renvenimer, se dit figurément, & signifie, Aigrir. Ces deux parties étoient presque d'accord, mais un mauvais rapport qu'on leur a fait les a *renvenimées* plus que jamais.

A la RENVERSE. Adverbial, se dit seulement des personnes qui sont tombées, ou couchées sur le dos. Il fut si surpris de cet accident, qu'il faillit de tomber *à la renverse* d'étonnement, d'admiration. Les femmes sont sujettes à tomber *à la renverse*.

RENVERSEMENT. s. m. Action de renverser. Le *renversement du buffet*. Le *renversement* des autels est un temoignage de la perfidie de l'Antechrist. Mauc.

Il signifie aussi derangement. Le *renversement* de ma Bibliotheque, de mes papiers.

Renversement, au fig. signifie, ruïne, destruction, dereglement; grand changement, desordre; bouleversement, chûte, decadence. Le *renversement* des Etats, des grandes fortunes. Le *renversement* de Religion est presque toûjours suivi du *renversement* des Etats. Fl. Il semble qu'Ozius n'étoit monté au comble de la gloire, que pour exposer davantage son *renversement* aux yeux de tout le monde. Herman. La guerre est cause du *renversement* des loix, de la police. Il étoit étonné du *renversement* que cette doctrine apportoit dans le monde. Pasc. Quel *renversement*, mes Peres, & qui ne voit à quel excès il peut conduire? Id.

En termes de Marine, charger par *renversement*, c'est transporter des marchandises, ou la charge d'un vaisseau, dans un autre vaisseau immediatement.

RENVERSER. v. act. Jetter par terre avec violence, abattre. Les ouragans *renversent* les bâtimens, les couvertures; arrachent les arbres & les *renversent*. La Province fut desolée par une tempête qui *renversa* les blez. Abl. Le canon *renverse*, abat les murailles, les remparts les plus forts. Ce luteur à force de corps a *renversé* & jetté à terre son antagoniste. Il *renversoit* tous ceux qui s'opposoient à lui. Abl: L'Empereur fut *renversé* dans la bouë. Id. Ce cheval s'est cabré, il a *renversé* par terre son cavalier. Les Martyrs ont *renversé* les idoles des Payens. Ils *renverserent* sur eux une machine qui, tombant avec un grand fracas, écrasa tout ce qu'elle rencontra. Id.

Renverser, signifie aussi, Tourner d'un autre côté. Cette assiette est sale de ce côté-là, il la faut *renverser*. Il faut *renverser* ces sieges l'un sur l'autre pour les garentir de la poudre. Prenez garde de *renverser* la bouteille, l'aiguiere. *Renverser* une horloge de sable.

Renverser, se dit presque en ce sens en Geometrie & en Optique, en parlant des choses qu'on met, ou qu'on voit hors de leur situation naturelle. Un cone *renversé*, une piramide *renversée*. La figure des objets tombe *renversée* dans l'œil. Les verres de lunettes redressent les objets *renversez*.

Renverser, signifie aussi, Brouiller, mettre en desordre. On a fouillé dans mon coffre, on y a *renversé* toutes mes

mes hardes. Pour chercher ce titre, j'ai *renversé* tous les papiers de mon cabinet.

RENVERSER, en termes de Guerre, se dit des escadrons, & des bataillons qu'on rompt, qu'on met en fuite, qui vont tomber sur les Corps qui sont derriere, & les mettent en desordre. La premiere ligne se *renversa* sur la seconde. Aussi-tôt que le milieu plia, les deux aîles se *renverserent*, & prirent la fuite. ABL. Les Soldats voyant leurs Chefs tuez, se *renverserent* sur leurs troupes, & mirent la confusion. HIST. DU ROI JEAN.

RENVERSER, se dit figurément, & signifie, ruïner, detruire, perdre, bouleverser. Une grande affliction est capable de *renverser* l'esprit, la cervelle, de faire devenir fou. La perte d'un vaisseau suffit pour *renverser* la fortune d'un Marchand. Le tems a *renversé* les plus florissantes Monarchies. Il ne lui reste que la honte d'avoir travaillé pour *renverser* l'Etat. LA ROCHEF. Cette doctrine *renverse* toutes les maximes de la Religion & de la Morale. C'est une doctrine capable de *renverser* toutes les familles. PASC. Ils *renversent* toute la Morale Chrêtienne par des égaremens si étranges. ID. Nous avons preparé une bonne batterie pour *renverser* ce dessein. MOL. Un Ecrivain poli ne sçait ce que c'est que *renverser* l'ordre naturel de ses pensées & de ses paroles. OB. M. Faites comme vous êtes, vous *renverserez* l'esprit de qui vous voudrez, fût ce un Philosophe des siecles passez. LA FONT.

On dit aussi figurément, *Renverser* la table, *renverser* la marmite; pour dire, retrancher sa depense, ne tenir plus table ouverte. On a retranché des rentes, supprimé des charges, cela va *renverser* bien des marmites.

RENVERSER, mis absolument avec le pronom personnel, signifie, Mettre son corps à la *renverse*, & presque sens dessus dessous. Il y a de certains sauts perilleux où l'on se *renverse* pour les faire. Il faut terriblement se *renverser*, pour faire un pareil saut.

On dit, en termes de Marine, *Renverser* la charge, les marchandises d'un vaisseau dans un autre, pour dire, la transporter immediatement d'un vaisseau à un autre sans les decharger à terre.

RENVERSÉ, ÉE. part. pass. & adj.

On dit proverbialement, C'est le monde *renversé*, quand on voit quelque chose qui est contre l'ordre naturel & la raison. Mettre la charruë devant les bœufs, c'est le monde *renversé*. Quand une femme veut commander dans la maison, c'est le monde *renversé*.

RENVERSEUR. s. m. Qui renverse. Colletet a dit des faiseurs d'Anagrammes:

Et sur Parnaße nous tenons,
Que tous ces renverseurs *de noms,*
Ont la cervelle renversée.

RENVI. s. m. C'est l'argent que l'on met pour encherir au jeu sur son compagnon. Il a fait un *renvi* de cent pistoles. On appelle jeux de *renvi*, des jeux où il est permis de renvier.

RENVIER. v. n. Encherir sur ce qu'un autre a fait auparavant. Platon avoit bien écrit de la Philosophie, mais Aristote a bien *renvié* sur lui. Les Modernes ont bien *renvié* sur les Anciens. Ce mot ne se trouve point en ce sens dans le Dictionnaire de l'Academie.

RENVIER, signifie aussi en plusieurs jeux, Coucher de l'argent sur une carte au dessus de celui qui a déja envié. Cela se fait au berlan.

RENVOI. s. m. Envoi d'une chose déja envoyée à la même personne, au même lieu. *Renvoi* de marchandises. *Renvoi* de lettres de change. Retour de ce qu'on a mené en quelque lieu, & dont on n'a plus besoin. On trouve sur les grands chemins des commoditez, des chevaux de *renvoi*, des carrosses de *renvoi* qui s'en retournent à vuide.

RENVOI, se dit quelquefois d'un refus. Quand un ami envoye un petit present à son ami, le *renvoi* en est desobligeant.

RENVOI, signifie aussi, reflexion, rejaillissement. Le *renvoi* de la lumiere qui tombe sur un miroir, se fait à angles égaux d'incidence & de reflexion. Le *renvoi* de la balle que fait le tambour d'un jeu de paume est fort trompeur.

RENVOI, se dit aussi dans l'écriture, d'une certaine marque qui est relative à une autre pareille mise à la marge, ou au bas de la page, où l'on ajoûte ce qu'on avoit obmis dans le texte du discours, & où il le faut inserer, soit en le relisant, soit en le copiant. Il faut qu'un habile Copiste sache bien prendre les *renvois*. Un Notaire doit faire parapher aux parties tous les *renvois* qui sont dans un contrat.

RENVOI, se dit aussi dans un livre des choses qu'on explique imparfaitement, mais on indique un autre endroit, où l'on en trouvera une plus ample explication. Les Dictionnaires sont pleins de *renvois* qu'on marque par *Voiez* ou *Vide*. Les Tables ou Indices ne sont que des *renvois* qui marquent les endroits du livre où les matieres sont traitées. Les Auteurs font aussi des *renvois* aux autres lieux où ils ont établi leurs principes, & fait leurs demonstrations.

RENVOI, se dit au Palais des changemens de Jurisdiction. Un privilegié fait faire le *renvoi* d'une cause qu'il a pardevant un Juge ordinaire en vertu de son committimus pardevant Mrs. des Requêtes de l'Hôtel, ou du Palais. Le *renvoi* se demandoit au Juge en pleine Audience il n'y a pas long tems: maintenant un Sergent fait le *renvoi* par un simple exploit, & en vertu du committimus il donne assignation devant Mrs. des Requêtes. Si le Juge au prejudice du *renvoi* fait par le Sergent procede au jugement, tout ce qu'il fait est cassé comme d'attentat au prejudice du *renvoi*. Si le Juge refuse le *renvoi*, le demandeur peut se porter appellant *à deni de renvoi*, & comme d'incompetence: Par l'Ord. de 1667. les appels *à deni de renvoi* se doivent vuider par l'avis des Avocats Generaux, & du Procureur General, & par arrêt d'appointé. Un demandeur en *renvoi*, un deffendeur en *renvoi*. Il faut juger la retention sur le *renvoi*. Au Conseil du Roi on fait aussi le *renvoi* des procès pardevant des Juges, ou un Parlement non suspect, quand on donne un arrêt sur un reglement de Juges, ou sur une évocation. Les *renvois* ont été reçus, afin que les Juges n'entreprennent point les uns sur les autres. RAGUEAU.

RENVOYER. v. act. & redupl. Envoyer une seconde fois. On a *renvoyé* Couriers sur Couriers pour rappeller cet Ambassadeur. On *renvoye* les Messagers & les Rouliers toutes les semaines en une telle ville.

RENVOYER, signifie aussi, Faire retourner les équipages dont on n'a plus besoin. Ce Seigneur étant arrivé au pied des Alpes, a *renvoyé* ses chevaux & ses montures pour prendre d'autres commoditez.

RENVOYER, signifie aussi, Rendre. Je vous *renvoye* les livres que vous m'aviez prêtez. Je vous *renvoye* ce que vous avez oublié chez moi.

RENVOYER, signifie aussi, Refuser. Un bon Juge doit *renvoyer* tous les presens qu'on lui apporte. Un Prince Alleman *renvoye* les lettres toutes cachetées, quand on n'a pas mis dans la suscription toutes ses qualitez & ses titres.

RENVOYER, signifie aussi, rechasser, reflechir, repercuter, briser les rayons. Un joüeur *renvoye* la balle avec une raquette; le mur la *renvoye*, la reflechit. Un plaque de fer dans la cheminée *renvoye* la chaleur dans la chambre, la repercute. Un miroir *renvoye* & reflechit les rayons de lumiere; une lunette les brise,

&

& les *renvoye* à son foyer. On dit au fig. *Renvoyer* des injures.

Après maints quolibets coup sur coup renvoyez.
La Font.

RENVOYER, signifie aussi, Donner congé. Ce Seigneur s'est mis en retraite, il a *renvoyé* tous ses gens, il les a congediez. Quand un Novice ne peut pas soutenir l'austerité d'une Regle, on le *renvoye* à ses parens, on le *renvoye* au siecle.

RENVOYER, signifie aussi, remettre à un autre tems. Il m'a *renvoyé* à Noël pour mon payement. Ne *renvoyons* point à un autre tems ce que nous pouvons faire à present. Dieu ne *renvoye* pas la punition des coupables à longues années. Ben.

RENVOYER, signifie aussi, Adresser à quelque autre lieu pour avoir éclaircissement ou confirmation de quelque proposition. Quand un Geometre allegue quelque chose, il *renvoye* aux Elemens d'Euclide, à l'endroit où la chose est prouvée. Les livres obscurs sont pleins de notes pour *renvoyer* le lecteur aux notes marginales, aux commentaires. Il suffit de vous *renvoyer* à Mrs. de Saint Roc & de Saint Paul, qui vous temoigneront le contraire. Pasc.

RENVOYER, en termes de Palais, se dit des affaires qu'on tire d'une Jurisdiction pour les porter en une autre. Le Sergent a *renvoyé* une telle cause à quinzaine pardevant Mrs. des Requêtes du Palais. Le Conseil a évoqué ce procès du Parlement de Roüen, & l'a *renvoyé* au Parlement de Toulouse. La Cour ne *renvoye* jamais l'instruction des affaires que pardevant des Juges Royaux.

RENVOYER, se dit aussi en plusieurs prononciations de jugement. Cet homme a été *renvoyé* quitte & absous de la demande qu'on lui a faite, de l'accusation qu'on avoit formée contre lui; on l'a *renvoyé* de l'assignation, c'est-à-dire, dechargé. On a *renvoyé* les parties à se pourvoir comme elles aviseront bon être. Ce criminel a été *renvoyé* à son premier jugement; c'est-à-dire, que la sentence a été confirmée.

RENVOYER, se dit proverbialement en ces phrases. Quand deux personnes font d'intelligence pour baloter un homme, pour traîner quelque chose en longueur, on dit qu'elles se *renvoyent* l'éteuf, qu'elles le *renvoyent* de Caïphe à Pilate. On dit aussi, qu'un homme est *renvoyé* aux Calendes Grecques; pour dire, à un tems qui ne viendra jamais. On dit aussi de celui qu'on a bien rabroüé, qu'on l'a *renvoyé* chez son pere grand.

RENVOYÉ, ÉE. part. pass. & adj.

RENURE. Voyez Rainure.

R E O.

REODER. s. m. Mesure d'Allemagne qui est la plus haute où l'on puisse reduire celles qui servent aux liqueurs, & que l'on peut dire même n'être qu'une mesure de compte, ou mesure idéale. Le *reoder* est de 2. feoders & ½, le feoder de 6. ames, & l'ame de 20. fertels. Sav.

REORDINATION. s. f. Ceremonie; action de conferer ou de recevoir les Ordres sacrez une seconde fois. Conferer la *reordination*. Refuser la *reordination*. Recevoir la *reordination*. On doit éviter la *reordination* qui seroit dans l'Eglise d'un étrange scandale, & qui auroit de fâcheuses suites. De Sainte Beuve. On ne trouve point ce mot dans le Dictionnaire de l'Academie.

Du Latin *reordinatio*.

REORDINER. v. act. Conferer une seconde fois les Ordres. Cela se pratique en Angleterre à l'égard des Ministres Presbyteriens qui se reünissent à l'Eglise Anglicane. Les Evêques pretendent qu'eux seuls ont droit de conferer les Ordres sacrez, & que tout Prêtre, ou Ministre de l'Eglise, la doit recevoir de leurs mains, sans quoy il n'y a point de vocation legitime. Par cette raison beaucoup de Ministres Presbyteriens refusent d'être *reordinez*, parce qu'en se faisant *reordiner*, c'est en quelque sorte supposer que leur vocation étoit nulle, & qu'ils n'avoient point le droit d'administrer les Sacremens. D'autres disent *reordonner*. Dans l'Eglise Anglicane on ne *reordonne* point les Prêtres de l'Eglise Romaine. Pictet.

R E P.

REPAIRE. subst. masc. Retraite de bêtes farouches & malfaisantes. Les cavernes sont les *repaires* des lions & des ours. Les vieilles masures, les vieux troncs d'arbre, sont le *repaire* des hiboux, des orfrayes. On dit aussi un faucon de *repaire*, qui est vieux & hagard, qui a été long tems à soi. On dit aussi le *repaire* d'une compagnie de perdrix.

REPAIRE, se dit aussi fig. des retraites de voleurs, de scelerats, Sorciers, & autres gens de mauvaise vie. Cette hôtelerie écartée est un *repaire* de brigands, un coupegorge. La cavalerie eut ordre de saccager ce *repaire* de traitres, & de les faire passer au fil de l'épée. Vaug. Ce vieux château deshabité est un *repaire* de Sorciers.

REPAIRE, se dit aussi de la fiente de quelques animaux; comme lievres, lapins, &c. Voilà du *repaire* de lievre. Elle a été ainsi appellée, parce qu'on la trouve dans les lieux, où ces animaux se repaissent. Men.

REPAIRE, en termes d'Artisans, est une marque que les Ouvriers font sur les pieces d'un ouvrage qui se démontent ou se desassemblent, afin de les remettre chacune à leur place, quand il est besoin; ce qui fait le même effet que les renvois en matiere d'écriture. Ce mot en ce sens vient du Latin *reperire*, parce qu'il sert à retrouver l'endroit où chaque piece doit être placée.

REPAIRE, se dit aussi des marques qui se font sur les tuyaux d'une lunette à longue vuë, afin de les allonger ou retrecir pour les mettre à leur point, convenablement à la portée de la vuë de celui qui s'en sert ordinairement.

REPAIRER. v. neut. Etre au repaire, au gîte. Les tigres, les lions *repairent* en ce lieu-là. Il est vieux. L'Acad. Ils vont aux montagnes, où ils *repairent* dans des trous, comme des lapins. Labat. Il *repaire* ordinairement dans les arbres creux. Id.

REPAIRER. v. n. Vieux mot; se disoit pour revenir.

Et lors encontrerent deux nes
Qui reparoient *de furie*. Borel.

S'en *repaira*, s'est dit pour, s'en retourna. On a dit aussi *reparer* dans le même sens, & *reparier* l'ost, pour dire, regagner le camp. *Reperier* se trouve encore dans la signification de revenir, arriver de dehors. Borel.

REPAISSIR. Voyez Respaissir.

REPAISTRE, ou REPAITRE. v. n. & act. mais le plus souvent neutre au propre. *Je repais, tu repais, il repait, nous repaissons. Je repaissois. Je repus. J'ai repu. Je repaîtrai. Que je repaisse. Que je repusse*, ou *je repaîtrois. Repaissant.* Manger, prendre sa refection. Il se dit des hommes & des bêtes de voiture, particulierement quand ils sont en marche. L'Acad. Il a fait trente lieures sans *repaître*. C'est un goinfre qui aime bien à *repaître* aux depens d'autrui. Cet homme tient table, & *repaît* quantité d'écornifleurs. Il faut faire *repaître* nos chevaux, ils ne peuvent aller plus loin sans *repaître*. Je suis d'avis que nous marchions jusqu'à ce qu'il soit heure de *repaître*. Abl. Après avoir *repû*, l'armée passa la riviere. Id. On

On dit figurement, d'un homme cruel qu'il ne se *repaît* que de sang & de carnage.

REPAISTRE, se dit figurément, & signifie, Se contenter, s'entretenir, s'infatuer de quelque chose; en être rempli. Cet homme est un visionnaire qui se *repaît* l'esprit de belles imaginations. Les Courtisans se *repaissent* de vent, & de fumée. Il y a long tems qu'il nous *repaît* de l'esperance d'un accommodement. Dans le monde on se *repaît* de belles paroles. Les sages ne se *repaissent* point des applaudissemens du vulgaire : c'est respirer un air grossier. AMELOT. Se *repaître* de songes & de chimeres. PORT-R. L'amitié qui regne parmi les Italiens n'est qu'un phantôme ; on s'y *repaît* de reverences & de complimens. ST. AMANT. On dit aussi, *Repaître* les yeux & les oreilles, lorsqu'on presente à ces sens quelque chose qui leur donne de la satisfaction.

REPEU, ou REPU, UË. part. pass. & adj.

REPAISTRIR, ou REPAITRIR. v. act. & redupl. Paitrir de nouveau. Cette terre à Potier n'est pas assez paitrie, il la faut *repaîtrir*. Le pain est meilleur, quand la pâte est *repaîtrie*. L'Academie ne met point ce mot.

REPALLEMENT. s. m. Confrontation d'un poids avec l'étalon, ou poids matrice. Ce mot n'est guere en usage qu'en Picardie.

REPALLER. v. act. Confronter, comparer un poids avec l'étalon.

REPANDRE. Voyez RESPANDRE.

REPARABLE. adj. m. & fem. Qui se peut reparer. Après tout, ce dommage est *reparable*. Il s'employe plus ordinairement avec la negative. L'ACAD. On ne peut juger des choses par provision, quand le grief n'est pas *reparable* en definitive. Cette maison est tellement en ruïne, qu'elle n'est pas *reparable*, en état d'être reparée. Un affront à l'honneur n'est *reparable* que par la vengeance.

REPARAGE. s. m. Terme de Tondeurs de drap. Deuxieme coupe qu'on donne aux draps avec les forces. Tondre en *reparage*, c'est tondre le drap une seconde fois.

Il se dit aussi chez les Laineurs de toutes les façons qu'ils donnent aux étoffes de laine avec le chardon sur la perche. Cette piece de drap a eu tout son *reparage*.

REPARATEUR. s. m. Qui repare, qui retablit les choses. JESUS-CHRIST a été le *reparateur* du genre humain, qui a reparé en nous ce que le peché avoit detruit. La Sorbonne a eu un Robert de Sorbonne pour son fondateur, & le Cardinal de Richelieu pour son *reparateur*. Il n'est guere en usage qu'en parlant de Jesus-Christ. L'ACAD.

On appelle familierement *reparateur* des torts, celui qui se mêle de reparer des injures ou des abus qui ne le regardent point.

REPARATION. s. f. Action par laquelle on repare: Ce Maçon est occupé à la *reparation* d'une telle Eglise pour trois mois.

REPARATION, signifie aussi les choses qui sont à reparer, les ouvrages qui sont à faire. On a arenté cette metairie, à la charge de faire toutes les *reparations*. Un Patron Ecclesiastique est tenu de faire les *reparations* du chœur, les Parroissiens celles de la nef. Les *reparations* des gros murs, des portes, des planchers & des couvertures, sont à la charge du proprietaire, ce sont grosses *reparations*. Le locataire n'est tenu que des vitres & des serrures & autres menuës *reparations*, qu'on appelle *reparations locatives*.

REPARATION, se dit aussi hors les bâtimens, des choses qui ont besoin d'être racommodées ou retablies. On dit, J'ai fait faire une bonne *reparation* à mon habit : mais il ne se dit qu'en riant. J'ai bien dîné, j'avois grand besoin de cette *reparation*. Noé, & sa famille furent reservez pour la *reparation* du genre humain. BOSS.

REPARATION, se dit figurément, des dedommagemens qu'on paye, des satisfactions qu'on fait pour les torts qu'on a causez, pour les injures qu'on a faites, pour les crimes qu'on a commis. Quand des bestiaux ont été en dommage, on condamne à une somme certaine pour la *reparation*. Cet homme a été condamné à faire *reparation* d'honneur à cette femme qu'il avoit injuriée, offensée, de lui donner un acte de *reparation*. Il a été convaincu d'avoir commis un tel crime, pour *reparation* duquel il a été condamné à être pendu & étranglé, & auparavant à faire amende honorable. La sagesse de la loi ne commet la *reparation* des injures qu'à ceux qui ne les ont point reçuës. M. ESP. On ordonne une reintegrande pour la *reparation* du trouble qu'on a fait à un paisible possesseur. Il se dit aussi quelquefois en riant. Pour *reparation* de mon honneur, on me dressera un grand pavillon de gaze. VOIT.

REPARER. v. act. Retablir un bâtiment, le remettre en bon état. Les ennemis ont *reparé* la breche, si-tôt qu'elle a été faite. Les Tresoriers de France ont soin de faire *reparer*, & entretenir les chemins. Les Turcs ne *reparent* jamais rien de ce qu'ils acquierent. DALERAC.

Du Latin *reparare*.

REPARER, se dit figurément. Il avoit fait une grande faute, mais il l'a bien *reparée* dans la suite par son adresse. Combien de femmes ont recours à l'art pour *reparer* les outrages des années! BELL. Cette succession est bien venuë à ce jeune homme pour *reparer* les breches de son patrimoine. Il a été long-tems faineant, mais il a bien *reparé* le tems perdu. *Reparer* l'honneur d'une fille grosse, c'est l'épouser. *Reparer* l'honneur de quelcun qu'on a offensé, ou dont on a flêtri la reputation ; c'est lui faire satisfaction ; revoquer ce qu'on a fait. Ce General a bien *reparé* sa reputation qu'une fuite un peu trop precipitée avoit perduë. On fait par precipitation des injures qu'on n'a pas quelquefois le courage de *reparer*. LA MOTHE. Peut-être le ferai-je quelque jour : je commence à *reparer* ma faute en l'avouant. ID. *Reparer* le tems perdu. C'est une perte qu'on ne sçauroit *reparer*. Sa beauté *repara* sa misere.

J'approuvois tout pourtant de la mine & du geste ;
Pensant qu'au moins le vin dût reparer le reste.

BOIL.

On dit aussi, *Reparer* le dommage, tel que celui qu'ont fait des bestiaux dans une terre. Il faut bien du temps à un malade pour *reparer* ses forces perduës. Les alimens *reparent* ce que la chaleur naturelle detruit à tout moment.

REPARER, se dit aussi des Artisans qui ont fondu ou jetté en moule quelque figure, quand ils y retouchent avec le ciseau, le burin, ou autre instrument, pour y perfectionner les endroits qui ne sont pas bien venus. On nettoye, ou *repare* une statuë, qui a été jettée en moule, quand on en ôte les barbes, & ce qu'il y a de trop dans les joints & dans les jets. POMEY.

REPARER une étoffe de laine. C'est y faire venir le poil sur la superficie par le moyen du chardon.

REPARER, en matiere de medailles, c'est, retoucher des medailles ensorte qu'étant frustes, & effacées, elles paroissent nettes, & lisibles. Pour cela on enleve la rouille avec le burin, on retablit les lettres, ou polit le champ, & on ressuscite des figures qui ne paroissoient presque plus. Quand les figures sont rongées on prend une espece de mastic ou de ciment que l'on attache au metal, & que l'on retaille ensuite si proprement qu'on s'imagine que ses figures sont entieres, & bien conservées.

Reparer, signifie aussi simplement, Parer, orner. Quand cette femme a ses habits neufs, cela la *repare* toute.

Reparé, ée. part. pass. & adj.

REPARLER. v. act. & redupl. Parler une seconde fois. Je vous prie de *reparler* à mon Rapporteur pour lui recommander de nouveau mon affaire; il en *reparlera* demain à la Chambre. Je vous ai *reparlé* plusieurs fois de ce dessein, c'est une chose à entreprendre. L'Academie ne met point ce mot.

REPAROISTRE, ou REPAROITRE. v. n. & redupl. Se remontrer; paroître de nouveau. Le Soleil commence à *reparoistre* sur l'horison. C'est la même Comete qu'on a observée au siecle passé, qui *reparoit* maintenant. Ce Banquier a été long-tems caché à cause du desordre de ses affaires; mais il *reparoit* sur la Place. Il y a des gens qui se mêlent de predire l'avenir, & qui dementis par des évenemens contraires à leurs predictions, *reparoissent* aussi hardiment dans les compagnies, que s'ils avoient bien rencontré. Bay. Ce Systême conduisoit Mr. Cassini à croire que les mêmes Cometes pourroient *reparoitre* après certain tems. Font. L'Academie n'a point ce mot.

REPARTIE. s. f. Replique. Il est dangereux d'attaquer ce Satirique, il a d'aigres *reparties*, de promptes *reparties*. Il y a des raisons si convaincantes, qu'elles sont sans *repartie*. Quoiqu'une *repartie* vive & prompte fasse honneur à l'esprit, il est souvent plus sage de se retrancher à une *repartie* plus judicieuse que brillante. Bell. On oublie plus aisément une reponse grossiere, qu'une *repartie* fine, & piquante. Id. Il y a bien de la difference entre une *repartie* libre, & spirituelle, & un sarcasme offensant. Wicq. Il valoit mieux vous taire, que de faire une *repartie* si froide, & si plate. Oe. M.

REPARTIR. v. act. *Je repartis, tu repartis, il repartit, nous repartissons. Je repartissois. Je repartis. J'ai reparti. Je repartirai. Que je repartisse.* Subdiviser une chose déja divisée. Il faut couper cette étoffe en deux, & puis la *repartir* en trois, pour couvrir cette demi-douzaine de sieges. Il est vieux en ce sens.

Repartir, se dit aussi des sommes qu'il faut diviser en quantité d'autres & avec certaine proportion. Il y a eu des nonvaleurs sur cette imposition des tailles, il en faut *repartir* la somme sur les habitans de la Paroisse. *Repartir*, c'est encore, diviser entre plusieurs Associez les profits, ou les pertes d'une societé. Il se dit particulierement des profits qui se font par les Actionnaires dans les Compagnies de Commerce. *Faire repartition* est plus en usage que *repartir*.

Reparti, ie.

Repartir, signifie aussi, Repliquer. Alors il se conjugue, *Je repars, tu repars, il repart, nous repartons. Je repartois. Je repartis. J'ai reparti. Je repartirai. Que je reparte.* Il croyoit avoir bien repondu à cet argument, mais on lui *repartit* une chose qui lui ferma la bouche. On attaqua de plusieurs injures ce cavalier, mais il *repartit* de la main à bons coups d'épée.

Repartir, est aussi neutre, & signifie, Retourner, ou partir de nouveau. Partir une seconde fois. Il se conjugue comme dans la signification de repliquer. Ce Courier ne fut pas plutôt arrivé, qu'on l'obligea à *repartir*.

REPARTITION. subst. fem. Division, regalement d'une imposition ou d'une charge sur plusieurs particuliers pour sçavoir ce que chacun en doit porter. Division, partage qui se fait d'une chose entre plusieurs personnes qui y ont un interêt commun. Il s'est trouvé cette année tant de nonvaleurs sur les tailles de cette Paroisse, il en faut faire la *repartition* sur les habitans, en faire une nouvelle imposition. Les Princes d'Allemagne ont fait la *repartition* des quartiers de leurs troupes pour les logemens pendant l'hiver. Il s'entend principalement parmi les Negocians des profits que produisent les Actions que l'on a dans les fonds d'une Compagnie.

REPAS. s. m. Refection, nourriture que l'on prend à certaine heure reglée. Il se dit principalement du dîner & du souper. Cet homme a bon appetit, il fait ses quatre *repas* par jour; c'est-à-dire, le dejeûner, dîner, goûter & souper. Il ne boit point hors de ses *repas*. Il est sobre en ses *repas*. *Repas prié*, c'est-à-dire, *repas* preparé. On paye en cette auberge tant par *repas*. Il faut loüer Dieu devant & après le *repas*. Fuyez les grands *repas*, si vous craignez les longues maladies. Oe. M.

De *repastus*, formé de *repascor*. Men. On dit en Anglois *repast*, & en Italien & Espagnol *pasto*.

Repas, se dit aussi d'un regal qu'on fait à ses amis qu'on invite à manger. Cet homme nous a donné un grand, un magnifique *repas*. On dit, Venez prendre un mauvais *repas* chez moi. Il faut plus de propreté & de politesse dans un *repas* bien entendu que de luxe & de profusion. Fl. Le plaisir du *repas* si cher à Alexandre, étoit indifferent à Cesar. S. Evr. On dit aussi en Theologie, que la communion est un *repas* celeste, & un Sermon un *repas* spirituel.

On dit proverbialement, un *repas* de la cygogne, en parlant d'un *repas* dont les mets sont tellement disposez, qu'il n'y a que le maître qui en puisse manger.

REPASSER. v. act. & redupl. Passer une ou plusieurs fois par un même lieu. Les Couriers passent & *repassent* deux fois la semaine par là. Caron ne *repasse* personne dans sa barque. La chasse a passé & *repassé* dix fois pardevant nous. L'armée d'Italie a *repassé* les Monts; c'est-à-dire, revient en France.

Qui passe l'Acheron ne le repasse *plus.* Des-H.

Repasser, signifie aussi, retoucher un ouvrage, le corriger, le finir, soit avec le pinceau, soit avec la plume, soit avec la lime, le ciseau, &c. Un Auteur doit *repasser* cent fois sur son Ouvrage, avant que de le laisser sortir de ses mains. *Repassez* attentivement sur votre paraphrase. Port-R. Cet Artisan a bien *repassé* son travail.

Repasser, signifie aussi, Donner un nouveau lustre à plusieurs choses qui sont usées, ou gâtées, les remettre en bon état. On fait *repasser* les cuirs d'un carrosse, quand ils sont salis & demi-usez. On *repasse* les étoffes par la teinture, quand elles sont deteintes. Les Boulangers *repassent* leurs pains rassis, en les remettant dans le four pour les rattendrir. On *repasse* le vin vieux sur le nouveau, sur un rapé, pour lui redonner sa premiere force. On *repasse* les rasoirs sur la pierre pour leur donner le fil, & les rendre plus trenchans. On *repasse* du ligne sur la platine, & avec des fers, quand il n'est pas encore sale, mais seulement chiffonné. Les Jardiniers disent, *Repasser* une allée; pour dire, Passer le rateau sur une allée pour la nettoyer, pour la rendre propre.

Repasser, se dit figurément, & signifie, reflechir, se remettre en la memoire. Il faut qu'un Chrétien *repasse* le soir sur les actions qu'il a faites durant le jour, pour faire son examen. J'ai *repassé* cent fois dans mon esprit cette action, sans pouvoir decouvrir par quel motif elle a été faite. Il *repassa* tous les services qu'il avoit rendus à l'Etat. Abl. On dit aussi *repasser*, lorsqu'on recompte ou qu'on calcule de nouveau quelques sommes, pour voir si on ne s'est point trompé la premiere fois. *Repasser* une addition, une division, une soustraction, &c.

On dit aussi, que les Comediens *repassent* une piece, quand ils font la repetition entr'eux d'une vieille piece

pour la jouër de nouveau, & voir s'ils ne l'ont point oubliée.

On dit dans un sens tout-à-fait burlesque, *Repasser* le bufle à quelcun, ou simplement le *repasser*; pour dire, le battre, le maltraiter. On lui a *repassé* son bufle à coups de bâton.

REPASSER. v. act. Vieux mot. Guerir. Thierry étoit tout gueri & *repassé*.

REPASSÉ, ÉE. part.

REPAVER. v. act. Racommoder le pavé rompu, ou paver de nouveau ce qui avoit été pavé autrefois. Il avoit fait depaver sa cour & la sablier, mais il s'est avisé de la faire *repaver*. Il faut souvent *reparer*, racommoder les âtres des cheminées. L'Academie n'a point ce mot.

REPAVÉ, ÉE. part. pass. & adj.

REPAYER. v. act. & redupl. Payer une seconde fois. Quand on a payé au prejudice d'une saisie, il faut *repayer*, payer une seconde fois. Il a payé & *repayé* l'affront qu'il avoit fait à son maître, qui s'en est vengé en plusieurs façons. L'Academie ne met point ce mot ni les cinq suivans.

REPEIGNER. verb. act. & redupl. Peigner de nouveau. *Repeigner* une perruque, du chanvre, de la laine.

REPEINDRE. v. act. & redupl. Peindre de nouveau. Il a fait *repeindre* sa galerie, à cause que la peinture en étoit malfaite, vieille & enfumée. On fait *repeindre* les panneaux d'un carrosse pour en changer le blason.

REPENDRE. v. act. & redupl. Pendre une seconde fois. Ce tableau est tombé, il le faut *rependre* au même lieu où il étoit pendu.

REPENDU, UË. part. pass. & adj.

REPENSER. v. n. & redupl. Penser de nouveau à une chose; la bien examiner. Quand je *repense* à ce que vous m'avez dit, je trouve que vous avez raison. Un homme prudent doit penser & *repenser* plusieurs fois à une chose de consequence qu'il veut entreprendre.

Repensez *mûrement à vos actes tragiques.* GOD.

REPENTAILLES. s. f. plur. Terme populaire, qui ne se dit qu'en cette phrase: Il en est aux *repentailles*; pour dire, il est fâché de ce qu'il a fait. On a appellé autrefois *repentailles*, la peine ou amende qu'on faisoit payer à ceux qui vouloient rompre un mariage contracté, non seulement à la partie contestante, mais même aux Prelats de l'Eglise.

REPENTANCE. subst. fem. Action par laquelle on se repent; regret, douleur qu'on a de ses pechez. On le dit aussi en Anglois. L'Academie a pretendu que ce mot vieillissoit, mais on croit que les Predicateurs empêcheront qu'il ne vieillisse davantage, à cause du besoin qu'ils en ont. On ne s'en sert gueres qu'en termes de devotion. L'ACAD. Il ne se faut presenter au tribunal de la Confession qu'avec une vive *repentance* de ses pechez. La *repentance* est bien souvent un regret de mourir, plutôt qu'une douleur d'avoir mal vecu. FL. Ce n'est pas assez qu'une *repentance* soit sincere pour être salutaire; il faut outre cela qu'elle soit produite par la seule douleur d'avoir offensé Dieu. PORT-R. La *repentance* est un état triste, & mortifiant, & c'est un aveu de corruption qui choque trop la fierté humaire. OF. M. Quand on ne voit pas toute l'énormité du crime, on ne sent pas les remords qui menent à la *repentance*. ID.

Lui même le sentit, reconnut son peché,
Se confessa prodigue & plein de repentance,
Offrit sur ses avis de regler sa depence. BOIL.

REPENTANT, ANTE. Qui se repent, qui a regret d'avoir fait quelque chose. Pour avoir absolution de ses pechez, il faut être contrit & *repentant*. Triste & *repentant* de sa temerité, il révolt à sa mauvaise destinée. OF. M. Que ne peut un Amant aimé, & *repentant*? H. S. DE M.

REPENTIN, INE. adj. m. & f. Ce mot vient du Latin *repentinus*, & signifie, Prompt, subit. Mais il ne peut passer que dans le stile le plus Burlesque.

Enée de frayeur en pissa;
Comme en vision repentine,
Ordinairement on urine. SCAR.

REPENTIR. v. n. qui ne se dit qu'avec le pronom personnel. Regreter quelque chose; être fâché; être mortifié. Tous les Princes qui ont abdiqué la Couronne s'en sont *repentis*. Il ne se faut jamais *repentir* d'une bonne action. Beaucoup de gens se *repentent* de s'être mariez; & se *repentent* trop tard. Il y a des gens qui se *repentent* de tout ce qu'ils ont fait, & de tout ce qu'ils n'ont pas fait. M. SC. Un honnête homme est assez puni quand il est obligé de se *repentir*. CL. Un fameux Philosophe a dit que le sage ne se *repent* jamais: c'est plutôt le fou qui ne se *repent* de rien; il ne voit pas ses fautes. M. SC. Il n'y a point de plaisir solide que celui qui n'est suivi d'aucun *repentir*. LE CH. DE M.

Mieux vaut faire, & se repentir,
Que se repentir, *& rien faire.* S. GE.

Du Latin *pœnitere*. Les Anglois disent aussi *to repent*.

REPENTI, IE. adj. Il n'a plus d'usage qu'au feminin en cette phrase, les *Filles repenties*, pour parler de certaines maisons Religieuses, où l'on reçoit des filles qui ont été dans le desordre, & qui s'y mettent, ou que l'on y renferme pour faire penitence. Elle s'est retirée aux *Repenties*. On l'a mise aux *Repenties*.

Quelques-uns disent pourtant encore, bien confessé, & bien *repenti*; bien confessée, & bien *repentie*. L'ACAD.

REPENTIR. s. m. Regret; action par laquelle on se repent. Il y a des gens qui se repentent de tout ce qu'ils ont fait, & de tout ce qu'ils n'ont pas fait: cette sorte de *repentir* est inegalité, & irresolution. M. SC. Demosthene en refusant les faveurs de Laïs pour dix mille écus, dit qu'il n'acheteroit pas si cher un *repentir*. Les Amans son sujets à mille *repentirs* frivoles, qui ne les guerissent de rien. M. SC. Les *repentirs* suivent l'engagement. DES-H. Lucien represente le *repentir* sous la figure d'une Dame vetuë de deuil, qui tourne la tête du côté de la verité, & pleure de regret & de honte. Un *repentir* vif & sincere efface bien des pechez. BOSS. Le degoût, & le *repentir* accompagnent d'ordinaire les plaisirs des sens. ST. EV. Le vice laisse après lui un long & funeste *repentir*. FL. Le *repentir* est d'ordinaire accompagné de mortification, parce qu'il faut se reprocher d'avoir agi imprudemment, ou contre la raison. M. SC. Celui qui prevoit le *repentir* qui doit suivre son action, se rend deux fois coupable avant que de l'être une seule. CH. DE M.

Employez bien cette saison si belle
Qu'un tardif repentir *trop vainement rappelle.* OE. M.
Si l'homme criminel vient à se repentir,
Dieu qui l'a tiré de l'abyme,
Loin de lui reprocher son crime,
En couronne le repentir. PAV.

On dit, il n'est pas au *repentir* d'avoir vendu sa charge; c'est-à-dire, qu'il s'en repent déja. On dit qu'il ne faut qu'un bon *repentir*; c'est-à-dire, qu'une bonne reflexion, un bon retour pour se corriger, pour devenir homme de bien.

REPERCER. v. act. & redupl. Percer encore une fois. On a percé ce muid trop bas, il faut le *repercer* plus haut. On a *repercé* le mur pour redonner à ces deux maisons la communication qu'elles avoient ci-devant. Ce mot n'est point dans l'Academie.

REPERCUSSIF. adj. Terme de Medecine, qui se dit de quelques medicamens qui sont froids & astringens,

comme laituës, concombres, &c. qui repercutent en dedans les humeurs.

REPERCUSSION. s. f. Terme dogmatique. Action qui reflechit, qui renvoye les rayons. La *repercussion* n'est autre chose que l'action du rayon qui ayant frappé un corps, en va frapper un autre. Une balle poussée contre un corps solide fait une *repercussion.* La lumiere de la Lune n'est qu'une *repercussion* des rayons du Soleil.

On dit en Medecine, la *repercussion* des humeurs, des esprits, pour marquer l'action par laquelle les humeurs, les esprits étant en mouvement pour sortir, viennent à être repoussez au dedans. Cela fait *repercussion.*

Du Latin *repercussio.*

REPERCUTER. v. act. Reflechir, repousser l'action de quelque agent. Un contrecœur de cheminée *repercute*, reflechit la chaleur du feu dans la chambre. Ce qui fait la vivacité du feu de reverbere, c'est que le haut du fourneau *repercute* la flamme sur les vaisseaux qui sont en bas. Les Medecins ont des remedes qui *repercutent.* Cela *repercute* les humeurs, *repercute* les esprits.

Du Latin *repercutere.*

REPERCUTÉ, ÉE. part. pass. & adj.

REPERDRE. v. act. & redupl. Perdre ce qu'on avoit gagné, ou perdre une seconde fois. Il avoit gagné cent mille francs, mais il les a *reperdus.* Il avoit déja perdu la premiere partie, il a *reperdu* encore en revenche. Ce mot n'est point dans l'Academie.

REPERDU, UË. part. pass. & adj.

REPERE. s. m. Terme d'Artisans, qui se dit des marques ou points que les Ouvriers font sur les pieces d'assemblage, pour retrouver les joints de celles qui conviennent ensemble. Il y a des *reperes* aux lunettes d'approche, pour les allonger, ou les raccourcir. Une horloge à plusieurs mouvemens qui est demontée se peut facilement rassembler, quand les *reperes* sont bien marquez. L'Academie écrit *repaire.* On appelle pieces *reperées*, celle qui ont ces sortes de marques pour mieux reconnoitre où il les faut rassembler. Voyez *repaire.*

REPERTOIRE. s. m. Inventaire, table ou recueil, où les choses, les matieres sont rangées dans un ordre, qui fait qu'on les trouve facilement. Avec mon *repertoire* j'aurai bien-tôt trouvé ce que vous me demandez. Un regître sans *repertoire* est fort incommode. Les Indices des livres sont des *repertoires* qui enseignent où sont traitées les matieres qu'on cherche. Les lieux communs sont des *repetoires* utiles aux Sçavans, aussi-bien qu'aux ignorans.

Du Latin *repertorium.* Les Anglois disent *repertory.*

REPERTOIRE ANATOMIQUE. C'est une grande salle près de l'Amphitheâtre des Dissections, où l'on conserve avec ordre les squelêtes tant humains que d'animaux, comme le *Repertoire* du Jardin du Roi à Paris. DAVILER.

REPERTOIRE, se dit fig. d'une personne qui se souvient de beaucoup de choses en quelque matiere que ce soit, & qui est toûjours prête à en instruire. Ce curieux est un *repertoire* de medailles, d'antiquitez. Ce Sçavant est un *repertoire* d'histoires, d'observations, de critiques. Cette femme est un *repertoire* de tout ce qui se passe dans son quartier.

REPESCHER, ou REPÊCHER. v. act. Retirer de l'eau, du fond de l'eau, une chose qui y est tombée. On a été long-tems à *repêcher* le corps de cet homme qui s'est noyé. Il étoit tombé dans le fond de la riviere, on l'a *repêché* à demi mort. Ces bûches s'en alloient avau l'eau, mais on en a *repêché* une bonne partie. C'est un grand hazard, si on *repêche* le poisson qui s'est une fois échappé. *Repêcher* du canon, des marchandises, &c.

REPECHÉ, ÉE. part. pass. & adj.

REPESER. v. act. & redupl. Peser une seconde fois. Il faut *repeser* au logis la viande que le Boucher a pesée à la boucherie, & l'on trouvera souvent de la difference au poids.

Au figuré on dit, il faut peser & *repeser* plusieurs fois dans son esprit tous les avantages & les inconveniens d'une affaire, avant que de l'entreprendre.

REPESÉ, ÉE. part. pass. & adj.

REPETER. v. act. & n. Dire plusieurs fois une même chose. On ne sçauroit trop dire & *repeter* aux hommes ce qui est de leur devoir. Les faiseurs de contes sont sujets à *repeter*, ce qui les rend fort ennuyeux. Lorsque dans un discours on trouve des mots *repetez*, & qu'en essayant de les corriger, on les trouve si propres qu'on gâteroit le discours, il les faut laisser. PASC. Le même mot se *repete* trois fois dans un rondeau. Les Payens croyoient que de *repeter* trois fois une même priere, c'étoit un moyen sûr de la rendre efficace. J. DES SÇ.

Du Latin *repetere.* On dit en Anglois *torepeat.*

On dit d'un Auteur, d'un Poëte, d'un Musicien, d'un Peintre, qui dans leurs Ouvrages se servent des mêmes tours, des mêmes manieres, des mêmes traits, des mêmes chants, qu'il se *repetent.*

REPETER, signifie aussi, Concerter; s'exercer à faire plusieurs fois la même chose pour la retenir, ou pour la mieux pratiquer, ou la mieux entendre. On *repete* plusieurs fois les concerts, les ballets, les Comedies, pour voir si on est bien d'accord. On fait *repeter* aux écoliers leur leçon pour la bien apprendre; on leur *repete*, on leur explique les écrits qu'ils ont pris sous les Maitres. *Repeter* son Sermon. *Repeter* son rôle.

A la mer on dit, *Repeter* les signaux, pour dire, Faire les mêmes signaux que fait le Commandant, afin que les vaisseaux les plus éloignez puissent les voir ou les entendre.

REPETER, en termes de Palais, signifie, Avoir une action en Justice, par laquelle on pretend, & on redemande quelque chose. Un Tuteur a droit de *repeter* contre son mineur les sommes qu'il a avancées pour lui. Un Procureur *repete* contre sa partie ses frais, salaires & vacations. Il y a lieu de compensation, quand les parties ont plusieurs choses à *repeter* l'une contre l'autre. *Repeter* quelque chose sur une personne. LE MAIT. Le Marquis de Mantoue *repetoit* sur la Republique, Peschiera, Asola & Lunato. L. DE CAMBR. Il ne se dit guere qu'en termes de Jurisprudence civile ou militaire. L'ACAD.

Du Latin *repetere*, dans le sens de *redemander.*

On dit encore au Palais, *repeter les temoins.* C'est une procedure qui se fait en matiere criminelle. Lorsque l'on a publié des monitoires, & que les personnes qui ont connoissance du fait en question sont allées à revelation au Curé, la partie interessée peut demander au Juge que ces personnes soient ouïes devant lui par forme d'information. Le Juge ordonne qu'ils seront assignez, & entendus devant lui. C'est ce qu'on appelle *repeter les temoins.*

REPETER, en dogmatique, signifie aussi, Reïterer quelque action. Les habitudes se forment par les actions plusieurs fois *repetées* ou reïterées. Les échos *repetent* plusieurs fois les sons & la voix. De petits coups de marteau plusieurs fois *repetez* causent à la fin un grand effet. *Repeter* les mêmes experiences. REAUMUR.

REPETÉ, ÉE. part. pass. & adj.

REPETITEUR. subst. masc. Maître qui donne des leçons à des écoliers, & qui les fait repeter. Les Souf-

eurs s'appellent des *Repetiteurs* de Droit. Les Hy-ernois sont propres pour être *Repetiteurs* de Philo-sophie.

PETITION. s. f. Redite. Son livre est plein de *petitions*. Il y a trop de *repetitions* dans cette musique ; ans ce discours. Cet Avocat est ennuyeux à cause de es *repetitions*. La *repetition* est quelquefois une figure e Rhetorique, qui s'employe avec force, & avec race. Une *repetition* est vicieuse si elle n'est point neces-aire, & si elle ne rend pas le discours plus clair, & lus soutenu. Les *repetitions* font dans le discours ce que ont les seconds coups de pinceau dans la peinture ; ils endent les couleurs plus vives, & plus fortes. Oz. M. Comme en ces exemples : *Jerusalem*, *Jerusalem* qui uës les Prophetes! &c. *Mon Dieu! Mon Dieu!* pourquoi m'abandonnez-vous ?

Je le pardonne au Roi qu'aveugle sa colere,
Et qui de mes chagrins ne peut être éclairci :
Mais vous, *Seigneur*, mais vous, *me traitez-vous ainsi?*
Rac.

Il y a deux sortes de *repetitions* dont on peut se servir dans les discours : des *repetitions* de grace, & de necessité. Ces *repetitions* ne sont que de mots : car les *repetitions* de phrases sont ordinairement vicieuses ; parce que l'esprit impatient de sçavoir ce qu'on veut lui dire, s'ennuye de n'entendre que de nouvelles paroles au lieu de nouvelles choses qu'il attend. Les *repetitions* de necessité se font pour la clarté & la netteté du discours, & pour bannir toute équivoque. Les *repetitions* de grace sont des figures qui égayent, ou qui embellissent le discours. Les *repetitions* de mots servent à affirmer plus fortement : je l'ai *vû* de mes propres yeux, de mes propres yeux *vû*. Oz. M. *Repetition* est aussi Anglois.

Repetition, signifie aussi la reïteration d'une action. Les habitudes s'acquierent par la *repetition* des actes. De la maniere dont vous sçavez renouveller vos agrémens, vous en avez encore pour 20. ans avant que de tomber dans aucune *repetition* de charmes. Le Ch. d'H. Les *repetitions* sont fort utiles aux écoliers pour leur faire retenir leurs leçons. Les Musiciens doivent faire plusieurs *repetitions* de leurs concerts ; les Comediens de leurs Comedies, avant que de les presenter au public.

On appelle pendule à *repetition*, montre à *repetition*, une pendule, une montre qui repete autant de fois que l'on veut, l'heure qu'elle a sonnée la derniere fois, quand on tire une petite corde, ou que l'on pousse un petit ressort.

Repetition, signifie aussi, l'action qu'on a en Justice pour redemander ce qu'on a payé de trop, ou avancé. Quand on a payé plus qu'on ne doit, il y a lieu à la *repetition*. On a droit de *repetition*, quand on a payé pour un autre, pour l'obliger au remboursement.

Repetition de temoins. Procedure en matiere criminelle. Voyez Repeter, ou Recensement.

Repetition, se dit aussi des Recueils ou Compilations de Droit, quand on ramasse tout ce qui a été dit par les Auteurs sur une matiere. Benedicti a fait un gros Volume de *Repetitions* de Droit sur le Chapitre de Raynutius, *de Testamentis*, où il a recueilli tout ce qui a été dit sur les matieres testamentaires.

REPETRIR. Voyez Repaistrir.

REPEUË, ou REPUE. subst. f. Repas. Il ne se dit qu'en mauvaise part des écornifleurs, des chercheurs de franches *repuës*, qui vont escroquer quelque repas.

REPEUPLEMENT. s. m. qui se dit du soin qu'on a de replanter les forêts, & d'en conserver le plant. L'Ordonnance recommande aux Officiers le *repeuplement* des forêts.

On le dit aussi des pays qu'on repeuple. Les enfans de Cham pouvoient avoir beaucoup de part au *repeuplement* de l'Asie. J. des Sç.

REPEUPLER. v. act. Peupler de nouveau un pays qui avoit été depeuplé. On n'a jamais pû *repeupler* l'Asie & la Grece, depuis que les guerres d'Orient les ont depeuplées. La famille de Noé fut reservée pour *repeupler* la terre qui n'alloit plus être qu'une immense solitude. Boss.

Repeupler, se dit aussi fig. des animaux & des plantes. On a mis des Gardes-chasse dans cette plaine qui étoit fort depeuplée de gibier, pour la laisser *repeupler*. Un Fermier est tenu de *repeupler* un étang qu'il a pêché, en sortant de sa ferme, d'y mettre du peuple, du norrain, de l'alevin. Il faut laisser *repeupler* les forêts. Il faut *repeupler* ce verger, y mettre de nouveau plant.

Repeuplé, ée. part. pass. & adj.

REPI. Voyez Respit.

REPIC. subst. masc. Terme de jeu du Piquet, qui se dit quand un joüeur compte 30. points dans le jeu qu'il a en main, sans jetter les cartes : alors il compte quatre-vingt-dix, & gagne la partie, si elle est en cent. Quand on a quinte & quatorze & le point, on fait un *repic*.

Il s'employe aussi quelquefois figurément ; pour dire, Avoir le dessus sur quelcun, l'emporter hautement sur lui : mais c'est seulement dans le stile Burlesque. Vous allez faire pic, *repic* & capot tout ce qu'il y a de galand à Paris. Mol.

REPILER. v. act. & redupl. Piler une seconde fois. L'émeril & les poudres sont pilées & *repilées* jusqu'à ce qu'elles puissent passer par le tamis.

REPIQUER. v. act. & redupl. Piquer de nouveau. On a *repiqué* cette courtepointe, ce matelas, ce corps de juppe. On dit aussi, *repiquer* du moilon, *repiquer* du grais.

REPIT. Voyez Respit.

REPLACER. v. act. & redupl. Remettre une chose en la place dont on l'avoit deplacée. Il avoit fait deplacer ce banc pour refaire le mur de l'Eglise ; si-tôt qu'il a été bâti, on l'a *replacé* au même lieu. On ne m'a deplacé que pour me mieux *replacer* ailleurs. La cuisine étoit incommode en cet endroit, on a bien fait de la *replacer* en cet autre endroit. L'Academie n'a pas ce mot.

Replacé, ée. part, pass. & adj.

REPLAIDER. v. act. & redupl. Plaider une seconde fois, rentrer en procès. On avoit accommodé ces parties, mais il est survenu un chicaneur qui les a fait *replaider* de nouveau. Après avoir plaidé & *replaidé*, on a mis les parties dos à dos, pas une n'a eu l'avantage. On dit aussi, on commence à *replaider* au Châtelet, pour dire, on a rouvert les plaids.

REPLANCHEIER. v. act. & redupl. Faire de nouveaux planchers ou enduits de plancher. Le locataire a fait *replancheier* tout à neuf cette chambre, il y a fait mettre du parquet, au lieu du plâtre qui y étoit. Il a fallu *replancheier* tout ce bâtiment au bout de dix ans, parce que que toutes les poutres, & solives étoient pourries.

REPLANTER. v. act. & redupl. Planter une seconde fois. On deplante tous les ans les tulippes, & on les *replante*. Il faut deplanter les laituës, & les *replanter* pour les faire pommer. Il meurt bien des arbres, quand on les *replante*. Il ne faut *replanter* les arbres que lorsqu'ils sont hors de seve. Les Jardiniers disent en proverbe, que si le Diable *replantoit* sa femme, il lui couperoit la tête. L'Academie n'a point ce mot.

Replanter, se dit aussi au figuré. Je me suis retiré deux fois

fois de derriere cet homme-là, il s'est toûjours venu *replanter* devant moi. Il est bas.

REPLANTÉ, ÉE. part. pass. & adj.

REPLASTRER, ou REPLATRER. v. act. & redupl. Renduire de plâtre, couvrir de plâtre. Cette maison paroit neuve; cependant elle n'est que renduite, & *replâtrée*.

On le dit aussi au figuré en differentes occasions. Remarquez le visage de cette femme qu'elle a *replâtré* avec du blanc, & du rouge. BELL. Quand on a manqué, on tâche à *replâtrer*, & à couvrir sa faute.

REPLEIN. adj. Vieux mot. Rempli.

REPLET, ETTE. adj. Qui a trop d'embonpoint, trop de graisse: qui est chargé d'humeurs, & de cuisine. La fievre trouve à se nourrir dans un corps *replet*. Les gens *replets* sont sujets aux morts subites. Elle est trop *replete*. Il ne se dit que des hommes & des femmes. L'ACAD.

Ce mot vient de *repletus*, qui signifie quelquefois *gros* & *gras*.

REPLETION. s. f. Trop d'embonpoint; ce qui remplit trop quelque partie: abondance d'humeurs, & sur tout de sang. DEG. La saignée, la diette, sont de grands remedes, quand on est incommodé de *repletion*. Les maladies qui viennent de *repletion* sont moins dangereuses que celles qui viennent d'inanition. Il n'est malade que de *repletion*.

Du Latin *repletio*.

REPLETION, se dit aussi de la charge de l'estomach, quand on a trop bû & trop mangé. Quelques Medecins tiennent que toute *repletion* est mauvaise, & que celle de pain est la pire.

REPLETION, se dit aussi en Jurisprudence Canonique, du revenu des Benefices suffisans pour remplir le droit d'un Gradué, ou d'un Indultaire. Il faut 600. livres de revenu pour la *repletion* d'un Gradué, quand le Benefice est obtenu autrement que par ses degrez; & 400. livres quand il est obtenu en vertu de ses degrez. Il faut un Benefice de 600. livres pour remplir l'indult. Ci-devant la *repletion* de l'Indultaire se faisoit par 200. livres. On ne peut plus rien demander en vertu de ses degrez, ou de son indult, quand il y a *repletion*.

REPLEUVOIR. v. act & redupl. Pleuvoir de nouveau. En Mars & en Avril il pleut souvent, en peu de tems on voit *repleuvoir*.

REPLI. subst. masc. qui se dit de ce qui est mis, ou plié en un, ou en plusieurs doubles. *Pli* redoublé. Les provisions & autres Lettres de Chancelerie sont signées sur le *repli*. On écrit les arrêts de verification & d'enregîtrement, les prestations de serment, sur le *repli* des Lettres.

REPLI, se dit aussi des choses qui vont en tournoyant, & en serpentant. Les serpens n'avancent sur terre qu'en faisant plusieurs *replis* de leurs corps. On peint Laocoon embarrassé par les *replis* d'un serpent.

Il arme en sa faveur mille horribles serpens,
Qu'on voit à longs replis *dans la plaine rampans.* GOD.

On dit aussi les *replis* du Meandre, & des autres rivieres qui serpentent dans les plaines. La Seine a bien des plis, & *replis*.

REPLIS, en termes de Manege, se dit des sillons ou inégalitez qui sont dans la bouche du cheval. On les appelle aussi *crans*.

REPLI, se dit figurément; pour dire, Ce qu'il y a de plus secret, de plus caché. Les lumieres de Dieu decouvrent nos defauts jusques dans les *replis* de nos ames. PORT-R. La Reine faisoit de soigneuses recherches jusques dans les *replis* les plus secrets de son ame, pour y decouvrir les moindres desirs que l'esprit du siecle y pouvoit cacher. FL. Ceux qui ont tant de plis, & de *replis* dans le cœur, n'ont jamais l'esprit juste; il y a toûjours quelque faux jour qui leur donne de fausses vuës. LE CH. DE M. Il y a des *replis*, & des retours en notre ame qui sont échappez à Plutarque. ST. EV. Comment fouiller dans tous les *replis* de ce cœur impenetrable? OE. M. Descartes explique les effets de la memoire par plusieurs plis & *replis* qu'il dit être dans le cerveau. Colletet a raillé ceux qui veulent chercher de la raison, dans les *replis* d'une Anagramme.

REPLIER. v. act. & redupl. Plier une chose qui avoit été depliée. On deplie les pieces d'étoffe pour les faire voir, & puis on les *replie* pour les resserrer. Quand on fait des petards, on plie & *replie* plusieurs fois le papier où l'on enferme la poudre. Vous aurez de la peine à *replier* cette lettre aussi proprement qu'elle étoit. Il faut *replier* bagage.

Ce mot vient du Latin *replicare*.

REPLIER, signifie aussi, rendoubler. On *replie* le devant des manteaux, les bouts des manches qu'on enrichit de paremens; c'est-à-dire, qu'on les rendouble. On dit aussi, qu'un serpent se *replie*, quand il rampe sur terre pour avancer. On dit que la côte se *replie* en plusieurs endroits; pour dire, qu'elle y fait plusieurs sinuositez.

Indomptable taureau, dragon impetueux,
Sa croupe se recourbe en replis *tortueux.* RAC.

Se replier, se dit aussi de certains mouvemens que fait un corps de troupes, pour se rapprocher du gros en bon ordre, de peur d'être coupé ou enveloppé. Ces trois escadrons *se replient* sur la seconde ligne pour n'être pas pris en flanc.

Il s'employe aussi figurément, & signifie, revenir; se tourner. La peine que l'ame a de se *replier* sur elle-même, la rebute. LA CHAMB.

Il faut qu'en cent façons pour plaire on se replie.
BOIL.

REPLIÉ, ÉE. part. pass. & adj.

REPLIQUE. s. f. Reponse à la reponse. En termes de Palais on appelle *Replique*, un écrit par lequel le demandeur repond aux defenses de celui qu'il a fait assigner. Et il se dit aussi de la Reponse verbale que l'Avocat qui a parlé le premier fait à celui qui a parlé en second. On instruit un procès par demandes, deffenses, *repliques* & dupliques. Cet Avocat a demandé la *replique*, à être oüi en *replique*.

REPLIQUE, signifie aussi, reponse a ce qui a été dit. Bonne, forte *replique*. *Replique* vive, ingenieuse. On a écrit contre cet Auteur, il faut attendre sa *replique*. La critique de ce Livre ne demeurera pas sans *replique*. Il y a peu de raisons qui soient sans *replique*. Les meilleurs mots sont ceux qui se disent sur le champ en *replique*.

REPLIQUE, en termes de Musique, se dit de la repetition des consonances ou dissonances, comme la 15. est la *replique* ou repetition de l'octave, est la double octave ou la seconde octave. C'est lorsqu'une partie après quelque silence repete les mêmes notes, les mêmes intervalles, le même mouvement, en un mot le même chant, qu'une premiere partie a déja dit pendant le silence de celle-ci. C'est proprement ce qui fait la fugue. BROSSARD.

Ce mot signifie aussi, le doublement, le triplement, &c. d'un intervale. Ainsi l'on dit l'octave & ses *repliques*. ID.

REPLIQUER. v. act. Repondre sur ce qui a été repondu par celui à qui l'on parle. Repousser un reproche, une injure. L'Avocat a *repliqué*, & a detruit tout le plaidoyé de sa partie adverse. N'allez pas piquer cet homme-là, il a l'esprit vif, il vous *repliquera* quelque chose de fâcheux.

Ce mot vient du Latin *replicare*.

REPLIQUER, signifie aussi, Faire difficulté d'obeïr, ne pas demeurer d'accord. Un Maître veut qu'on lui obeïsse sans *repliquer*. Votre reponse m'a satisfait, je n'ai rien à *repliquer*. Il est si entêté de son opinion, qu'il ne souffre pas qu'on lui *replique*, qu'on conteste ce qu'il dit.

REPLIQUÉ, ÉE. part. pass. & adj.

REPLISSER. verb. act. & redupl. Plisser de nouveau, remettre des plis en ordre. Il faut *replisser* cette juppe, ce bas de robbe, ces manchettes, les plis n'en sont pas bien faits.

REPLONGER. v. act. & redupl. Plonger de nouveau. On *replonge* plusieurs fois le linge dans l'eau pour le blanchir. On fait *replonger* souvent dans la mer les esclaves pour pêcher des perles.

REPLONGER, se dit figurément. Ce jeune homme paroissoit revenu de ses emportemens, mais il s'est *replongé* dans toutes sortes de vices & de debauches. La guerre civile *replonge* le peuple en de nouveaux malheurs. Ce mot n'est point dans le Dictionnaire de l'Academie.

Quel Dieu sensible aux vœux de l'univers,
A replongé *la discorde aux enfers?* RAC.

REPOLIR. v. act. & redupl. Polir une autre fois ce qui avoit été poli. Il faut de tems en tems *repolir* les miroirs d'acier, à moins qu'ils ne soient bien conservez & garentis des injures de l'air. Il s'employe aussi figurément. Polissez & *repolissez* sans cesse votre Ouvrage. BOIL.

REPOLI, IE. part. pass. & adj.

REPOLON. s. m. Terme de Manege. Demi-volte d'un cheval, la croupe en dedans fermée en cinq tems. Quelques-uns appellent *repolon*, le galop d'un cheval l'espace d'un demi-mille.

REPONDRE, &c. Voyez RESPONDRE, &c.

REPONDRE. v. act. Vieux mot. Mettre, ensevelir. On dit encore en Languedoc *rebondre*, pour enseve-lir. Ovide MS.

U li Boel sont repondu. BOREL.

Du Latin *reponere*.

REPORTAGE. s. m. Redevance qui consiste en la moitié de la dîme.

REPORTER. v. act. & redupl. Porter une seconde fois. *Reportez* ce livre à sa place. Le vin que vous avez apporté ne vaut rien, il le faut *reporter* au Cabaretier, l'obliger à le reprendre. *Reportez* ce present à votre maître, je ne le veux pas accepter.

REPORTER, signifie aussi, Aller dire à un autre les discours qu'on a tenus de lui. Les gens qui *reportent* sont causes de plusieurs querelles. On dit plutôt *rapporter*.

REPOS. s. m. Etat de ce qui est sans mouvement. Le *repos* d'un corps est son application continuelle aux mêmes parties des corps qui l'avoisinent, & qui le touchent immediatement. ROH. Le *repos* est une application constante aux mêmes parties, ou une application successive, mais passive d'un corps par tout ce qu'il a d'exterieur aux diverses parties des corps qui le touchent immediatement. REGIS. On considere d'ordinaire le *repos* comme une cessation d'action. La matiere est de sa nature indifferente au mouvement, & au *repos*. LE P. PARD. La densité, la solidité des corps vient de ce que leurs parties sont en *repos*, & sans mouvement. Leur fluidité vient d'un mouvement perpetuel, qui est sans *repos*. Les cieux tournent continuellement, tandis que la terre demeure immobile & en *repos*, selon Ptolomée.

REPOS, signifie quelquefois, Cessation de peine, de travail, de fatigue, d'agitation. Le *repos* est un état dangereux pour l'ame. LA PL. Parmi les esprits remuans, l'amour du *repos* passe pour lâcheté, & pour molesse. ABL. Il ne faut pas que le *repos* soit oisiveté, ou paresse: mais seulement un relâchement du travail. NIC. Un General inquiet fatigue ses troupes, il ne les laisse point en *repos*. VAR. Vous êtes toûjours dans le travail, vous-êtes ennemi du *repos*. Le Sabbath est le jour du *repos* des Juifs: chez les Chrêtiens c'est le Dimanche. Les Juifs observoient religieusement le Sabbath, & rien ne troubloit le *repos* de ces saints jours. BOSS. La nuit est le tems destiné au *repos*. Le sommeil est donné aux animaux par la nature pour prendre du *repos*.

Un plein repos *favorise nos vœux,*
Chantons la paix qui nous rend tous heureux. RAC.

On dit, le *repos* des morts; pour dire, l'état où sont les hommes après leur mort: & on dit troubler le *repos* des morts; pour dire, parler contre la memoire d'un homme mort. L'ACAD. On dit aussi le *repos* des ames, le *repos* éternel; pour dire, l'état où sont les ames dans la gloire. ID.

Ci-gît ma femme; Oh! qu'elle est bien,
Pour son repos *& pour le mien!* OE. M.

REPOS, se dit aussi d'une quietude & tranquillité d'esprit, d'un état paisible; sans trouble, sans crainte & sans soins. Je suis en *repos* de ce côté-là. Mr. de. . . . voudroit qu'on fût *à repos* contre cette pauvre captive. BOSS. C'est une grande consolation dans les malheurs que le *repos* de la bonne conscience. Dans la langueur & l'indifference que causent l'amour du *repos*, on se derobe à ses devoirs les plus essentiels, en croyant ne se derober qu'au monde, & au tumulte qui l'accompagne. Il y a des gens inquiets, & turbulents qui ne sçauroient vivre en *repos*; qui troublent sans cesse le *repos* des autres, & le leur, qui ne se donnent jamais de *repos*. Cet homme avoit des remords, & des scrupules, son Directeur lui a mis l'esprit en *repos*. On a accommodé mon procès, je puis dormir en *repos* maintenant. La paix est faite, & les peuples vont goûter un profond *repos*. Un Hermite vit dans la solitude dans un plein *repos*, loin du bruit, & de l'embarras du monde. Epicure a mieux aimé faire des Dieux oisifs qui joüissent de leur nature immortelle dans un bienheureux *repos*, que de les voir funestement occupez à la ruïne des hommes. ST. EV. Il ne faut pas induire les hommes à un faux *repos* qui les livre à la nonchalance. BOSS. Combien est-il de maris qui joüissent tranquillement d'un faux *repos*? P. DE CL. En Hollande les femmes sont assez sociables pour faire l'amusement d'un honnête homme, & trop peu animées pour en troubler le *repos*. ST. EV. Le *repos* est une chose si douce que ceux qui ne le possedent pas, tâchent de le goûter par l'imagination, & par la pensée. NIC. La vie s'écoule en croyant chercher sincerement le *repos*, & l'on ne cherche en effet que l'agitation. PASC. C'est moins par bravoure que par ambition qu'on quitte le *repos* pour chercher la guerre, & courir aux occasions de perir. OE. M. Cet indolent *repos* qui laisse l'homme sans mouvement, le laisse aussi sans plaisir. VAL. Le profond *repos* du cœur est bien triste, & plutôt que d'y demeurer, il vaut mieux vivre dans les passions que peut sentir une ame raisonnable, & sensible. LE CH. DE M. Le *repos* qu'on va chercher dans la solitude depend bien moins de la tranquillité de la retraite, que de nous-mêmes. ST. EV.

L'amour chasse des cœurs un indolent repos. OE. M.
C'est au repos *d'esprit que nous aspirons tous;*
Mais ce repos *heureux se doit trouver en nous.* BOIL.
Ah! le repos *n'est pas aussi doux que l'on pense;*
Rien dans ce triste état n'occupe, ni ne plaît;
On fait tout avec nonchalance. DES-H.
Tristesse, ennui, chagrin, langueur, melancolie,

Trou-

Troublerez-vous toûjours le repos *de ma vie ?*
La Suze.

Repos, se dit aussi des choses qui ne sont pas en un état violent & forcé. Un fusil bandé n'est pas en son *repos*. Quand une montre n'est pas montée, le ressort est en son *repos*. Quand on détourne l'eau du moulin, la rouë est en son *repos*.

Repos, se dit en Poësie de la cesure qui se fait dans les grands vers à la sixieme syllabe, & dans les vers de dix à onze à la quatrieme syllabe. Ce vers-là ne vaut rien, il n'a aucun *repos*, le *repos* n'y est pas bien marqué. On l'appelle *repos*, parce que l'oreille, & la prononciation semblent s'y reposer. Ce *repos* ne doit point tomber sur des monosyllables où l'oreille ne sçauroit s'arrêter.

Il se dit encore en Poësie de la Pause qui se fait dans les Stances de six ou de dix vers : sçavoir dans celles de six après le troisieme vers, & dans celles de dix, après le quatrieme & après le septieme vers. La ponctuation marque le different *repos* qu'on doit faire entre les membres d'un discours. A la fin de chaque stance ou couplet, il faut qu'il y ait un plein *repos*, un sens parfait. Ce Poëte n'a pas toûjours observé les *repos* dans ses stances.

Repos, en termes de Peinture, se dit de certaines masses ou grands endroits d'un tableau qui sont si bien entendus, qu'ils empêchent la confusion des objets, & attachent tellement la vuë, qu'ils empêchent pendant quelque temps de considerer les autres parties du tableau, ensorte qu'on considere les groupes l'un après l'autre.

Repos, en Architecture. Pailler d'un degré, endroit d'un escalier ou les marches sont interrompuës, & où il y a du plein pied. Il y a dix marches jusqu'au premier *repos*. Escalier sans *repos*.

On appelle aussi en termes de Charron *repos*, une des pieces d'affût d'artillerie.

Les Romains avoient fait une Déesse du *repos*. (En Latin *Quies*) qui est feminin. C'étoit elle qui donnoit aux hommes le *repos* & la tranquilité. Elle avoit un Temple à Rome.

REPOSE'E. subst. fem. Terme de Chasse. C'est le lieu où les bestes fauves se reposent, se couchent, après avoir couru. On va attendre le gibier à la *reposée*. Un cerf mal mené fait plusieurs *reposées*. On appelle aussi *lit* & *chambre*, le lieu où de jour le cerf fait ses *reposées*.

REPOSER. v.act. & n. qui se joint souvent avec le pronom personnel. Discontinuer une marche, un travail, une action fatigante. L'Ecriture dit que Dieu se *reposa* le septieme jour après la creation du monde : elle nous dit aussi que les bienheureux se *reposent* de leurs travaux. Le peuple croit qu'il y a un Juif errant qui marche toûjours sans se *reposer*. Les Poëtes disent du Soleil quand il se couche qu'il va se *reposer* dans les bras de Thetis.

Reposer, signifie aussi, Mettre dans une situation tranquille, mettre en état de tranquillité, de quietude; mais en ce sens il n'a guere d'usage que dans cette phrase tirée de l'Ecriture : le Fils de l'homme n'a pas où *reposer* sa tête. L'Acad. Dans l'Eglise Romaine on dit que le St. Sacrement *repose* dans un tel lieu ; pour dire simplement, que le St. Sacrement y est.

Reposer, signifie aussi, Dormir ; prendre du repos. La nuit est faite pour dormir, pour se *reposer*. Ce malade a des infirmitez qui l'empêchent de *reposer*. On dit en raillant, d'un homme veautré sur un lit, qu'il *repose* son humanité.

Reposer, se dit aussi des morts qui sont dans le tombeau. On met dans les Epitaphes, Ci gît & *repose* un tel. Ici *repose* en paix. En cette Eglise *reposent* les corps de tels & tels Martyrs. Ici *repose* qui jamais ne se *reposa*.

Reposer, se dit aussi des choses inanimées. On dit que des terres se *reposent*, lors qu'on les laisse en jachere ; qu'elles ne sont point labourées, ni ensemencées: qu'on laisse *reposer* des meubles, des tapisseries, des habits, quand on est quelque tems sans qu'on s'en serve : qu'on laisse *reposer* son teint, quand on garde le lit pour l'avoir plus frais.

Reposer, en parlant les liqueurs signifie, rasseoir. Il faut laisser *reposer* le vin, l'huile, la biere, afin que la lie tombe au fond. Le miel *reposé* devient plus dur.

Reposer, se dit aussi en choses spirituelles. Il faut laisser *reposer* ses esprits, quand ils sont agitez de quelque passion violente. Un esprit *reposé* juge plus sainement des choses. L'esprit se fatigue par l'étude, & a besoin de se *reposer*. L'Empire affligé se *reposa* sous Vespasien. Boss. Les Juifs disent que l'Esprit de prophetie ne *repose* point sur celui qui est triste. Calm.

De *repausare*. Men.

Reposer, signifie aussi, Se confier à quelcun, lui commettre le soin d'une affaire. Les Rois se *reposent* sur leurs Ministres de plusieurs soins trop fatigans. Vous pouvez-vous *reposer* sur moi, sur ma parole, je vous rendrai bon compte de cette affaire. Un habile homme ne se doit point *reposer* sur autrui de ce qu'il peut faire lui-même. Il ne s'est point tellement *reposé* sur la bonne foi, & sur l'exactitude de ceux qui l'ont precedé dans ce travail, qu'il ait negligé de recourir aux originaux. J. des Sç. La plupart des Lecteurs aiment qu'on se *repose* un peu sur la penetration de leur esprit. Ob. M.

Reposé, ée. part. pass. & adj. Un cheval frais & *reposé*. De l'eau *reposée*. Parler d'une chose à tête *reposée*. Elle a le teint frais & *reposé*.

REPOSOIR. subst. masc. Lieu où l'on se repose. Il y a dans ce jardin de petits sieges de gazon qui font des *reposoirs* agreables. On a dit que des comparaisons qu'on met dans un Poëme Epique sont des *reposoirs* pour delasser le lecteur. Vaugelas dit qu'il faut des *reposoirs* dans les periodes, afin qu'elles ne suffoquent pas le lecteur par leur longueur excessive ; parce qu'on n'aime pas être conduit trop loin, sans qu'on trouve où s'arrêter.

On le dit plus particulierement dans l'Eglise Romaine ; des autels qu'on éleve dans les ruës, qui sont fort ornez, pour faire reposer le St. Sacrement, quand la Procession passe. Le peuple les appelle des *Paradis*.

REPOST, oste. Vieux participe. Colloqué, mis ; placé. Borel.

Du Latin *repositus*.

REPOSTAILLE. f. f. Vieux mot. Apostille, note. On a dit aussi *repostaille*, pour, reponse, de *risposta*.

Car je sçai trop de repostaille. Borel.

REPOSTEMENT. subst. masc. Vieux mot. En cachette, en secret. On a dit *repotement*, & *repote*, pour, cache.

Du Latin *repostus*. Casen.

REPOUS. subst. masc. Terme de Maçonnerie. C'est une espece de mortier qu'on fait avec de la brique, de la tuile, ou autre vieille maçonnerie reduite en poudre, qu'on mêle avec de la chaux, & qui sert de sable & de ciment.

REPOUSER. Voyez Respouser.

REPOUSSEMENT. f. m. Action par laquelle on repousse. Le *repoussement* de la force par la force est permis de droit naturel. Il ne se dit guere que des armes à feu. L'Acad. Quand on tire un fusil, il fait un *repoussement* en arriere.

REPOUSSER. v. act. & redupl. opposé à *Pousser*. Rechasser ; faire retirer. Les ennemis ont poussé quelque

que tems nos troupes, mais ils ont été à la fin bien *repoussez*. Ils ne se contentent plus de *repousser* l'ennemi, ils le veulent poursuivre. Abl. Les bourgeois qui poussent pour entrer en une ceremonie sont *repoussez* rudement par les Suisses. La loi naturelle permet de *repousser* la force par la force. Il est permis de *repousser* celui qui vient pour s'emparer de notre bien. Pasc.

On dit prov. & fig. qu'on a été *repoussé* à la barricade, à la demi-lune; lors qu'ayant fait quelque tentative pour obtenir quelque chose, on a été refusé ouvertement.

Repousser, se dit aussi des armes à feu qu'on tire à la main, qui font un effort en arriere: mais en ce sens il est neutre, & se met sans regime. Ce fusil ne vaut rien, il *repousse* trop. Il faut tenir bien ferme ce pistolet pour empêcher qu'il ne *repousse*.

Repousser, se dit aussi au figuré. Je croi être assez fort pour *repousser* une injure. Abl. *Repousser* une calomnie. Arn. Il faut *repousser* les tentations, les mauvaises pensées qui viennent dans notre esprit, les rechasser loin de nous.

Repousser, se dit aussi des Plantes, & signifie, Pousser de nouveau. Quand les plantes ne *repoussent* pas au printems, c'est une marque qu'elles sont mortes. La plupart des seps qui avoient été gelez, ont *repoussé* par le pied. Il est neutre en ce sens.

Repoussé, ée. part. pass. & adj.

REPOUSSOIR. s. m. C'est un nom que les Artisans donnent à plusieurs de leurs outils. Il y a des *repoussoirs* à chasser & repousser les chevilles, quand on veut desfaire quelque assemblage.

En termes de mer on les appelle *repous*. Les Sculpteurs appellent *repoussoirs*, de longs ciseaux qui servent à pousser des moulures, &c. Les Arracheurs de dents se servent aussi d'un *repoussoir* pour arracher les dents.

REPREHENSIBLE. s. m. & f. Qui merite d'être repris pour quelque faute qu'il a faite. Cette faute est si legere, qu'elle n'est pas *reprehensible*, elle ne merite pas qu'on la releve. Un Officier qui prevarique en sa charge est *reprehensible* & punissable. Se montrer disposé à reprendre ce qui est *reprehensible*, dispose beaucoup à croire que ce qu'on louë est veritablement louable. Oe. M.

REPREHENSION. s. f. Correction, reprimende, blâme d'un superieur. Il étoit aigre dans ses *reprehensions*. Abl. La severité des *reprehensions* doit être moderée par la charité. Herman. Les douces *reprehensions* font beaucoup d'effet sur les personnes bien nées. Vous pouvez faire hardiment une telle procedure sans crainte de *reprehension*.

REPRENDRE. v. act. & redupl. *Je repren*, *tu reprens*, *il reprend*, *nous reprenons*, &c. *Je reprenois*. *Je repris*. *J'ai repris*. *Je reprendrai*. *Que je reprenne*. *Que je reprisse*, ou *je reprendrois*. Prendre de nouveau ce qu'on avoit renvoyé, abandonné ou perdu. Une ville frontiere & demantelée se prend & *reprend* plusieurs fois pendant une guerre. Il faut *reprendre* le grand chemin que nous avons quitté. Je vais *reprendre* le chemin du logis. Il faut *reprendre* bientôt l'habit d'hiver. On *reprend* la pane, la mode en revient. Ce mari, après avoir bien plaidé contre sa femme, a été obligé de la *reprendre*.

Reprendre, en ce sens, se dit aussi en termes d'Evolutions militaires. Par demi-rangs *reprenez* vos distances; pour dire, remettez-vous dans la même distance où vous étiez.

Reprendre, signifie aussi, Continuer quelque chose qui avoit été interrompu. Il faut *reprendre* mon discours où je l'avois quitté. Pour l'intelligence de cette affaire, il faut *reprendre* les choses d'un peu plus haut.

Il signifie aussi, repliquer. Après qu'on lui eut fait une telle objection, mais, *reprit*-il, que repondrez-vous à cette objection?

On dit, *Reprendre* ses forces, pour dire, les retablir. *Reprendre* courage, pour dire, se ranimer. *Reprendre* ses esprits, pour dire, Revenir d'un état d'étonnement, de trouble ou de foiblesse. *Reprendre* son haleine, son vent, pour dire, Se reposer pour être en état de recommencer à parler, à marcher, &c.

Reprendre, signifie aussi, Saisir de nouveau ce qui s'est échappé. Ce prisonnier, s'étoit sauvé, mais on l'a *repris*. On a *repris* cet Oiseau qui s'étoit envolé.

On dit que le rhume, la fievre a *repris* quelqu'un, pour dire, qu'elle lui est revenuë, qu'elle lui a pris de nouveau. En ce sens il est neutre. Et dans ce sens il est aussi quelquefois actif, comme dans cette phrase. La goute, la fievre l'a *repris*.

Reprendre une chose qu'on avoit venduë. Reportez ce vin gâté à ce Cabaretier, & le lui faites *reprendre*.

Reprendre, signifie aussi, rattraper, recourre. Les ennemis avoient pris bien du butin & des bestiaux, mais un parti des nôtres l'a *repris*, l'a rattrapé.

Reprendre, signifie aussi, rejoindre, rattacher une chose l'une avec l'autre. On le dit premierement des étoffes & des habits. Il s'est fait un accroc à ce manteau, il en faut *reprendre* les bords bien proprement. Il y a une maille *rompuë* à ce bas de soye, il la faut *reprendre* delicatement. On le dit aussi en Maçonnerie. Voilà un mur crevassé, il le faut *reprendre* de haut en bas. Ces fondemens ne valent rien, il les faudra *reprendre* par dessous œuvre. On le dit encore des chairs. Les levres de cette playe ont de la peine à se *reprendre*, à cause du mouvement de la partie. On le dit aussi des arbres. Les saules *reprennent* racine aisément. Tous les arbres qu'on greffe ne *reprennent* pas.

Reprendre, en termes de Palais, se dit des procès & instances indecises, pendant le cours desquelles une des parties est decedée. Il faut faire appeller la veuve ou l'heritier d'un deffunt pour lui faire *reprendre* l'instance. Avant que de faire aucunes poursuites, il faut faire un acte au Greffe pour *reprendre* un procès. On dit aussi, qu'une veuve a à *reprendre* ses conventions, son preciput sur la communauté; qu'un comptable a à *reprendre* plusieurs sommes dans son compte.

Reprendre, signifie encore, Blâmer, corriger, critiquer, censurer, châtier. Voilà un homme de bien, on ne sçauroit trouver rien à *reprendre* sur lui. Cet Auteur n'est pas correct, on a trouvé mille choses à *reprendre* dans son livre. Je suis de votre avis en ce que vous *reprenez* de Quintilien. Voit. Naturellement on aime mieux *reprendre* que louër. M. Sc. Je vous le dirai plutôt pour apprendre de vous, que pour vous *reprendre*. L'Ab. Regn. La Comedie est un Poëme ingenieux qui, par des leçons agreables, *reprend* les defauts des hommes. Corn. Il ne faut point *reprendre* les autres avec chagrin, & avec aigreur: c'est le langage de la haine. Ab. de V. Il n'y a point de gens qui souffrent plus patiemment d'être *repris* que ceux qui meritent le plus d'être louez. Oe. M. Celui qui se corrige est plus loüable que celui qui le *reprend*. Id. L'esprit humain est également porté à *reprendre* les vices, & à s'y abandonner. Fl. Voilà un scelerat qui a été deux fois *repris* de Justice, c'est-à-dire, châtié.

Vous qui reprenez *tout*, *souffrez d'être* repris. Oe. M.

Du Latin *reprehendre*.

Reprendre, signifie encore, Profiter, tirer avantage de quelque chose. Cet habit est vieux & troüé, il n'y a rien à *reprendre*, on n'en peut faire quoi que ce soit. Je ne veux point de cette ferme, elle est trop haute, il n'y a rien à *reprendre*, à profiter. Vous perdrez vos peines à plaider contre ce miserable, vous ne trouverez rien à *reprendre* sur lui.

Repris, ise. part. pass. & adj.

REPRENEUR. subst. masc. Qui reprend, qui trouve à redire à tout. Il n'est d'usage que dans le discours familier. Les vieillards ont cela d'incommode, que ce sont de grands *repreneurs*, quand ils sont avec la jeunesse.

Ces repreneurs *fâcheux me sont tous en horreur*. Theoph.

REPRESAILLES. subst. fem. Il n'a guere d'usage qu'au

qu'au pluriel. Droit qu'ont les Princes de reprendre sur leurs ennemis les choses qu'ils leur retiennent injustement, ou des choses équivalentes. Quand on retient une place à un Prince, il s'empare d'une autre à sa bienseance par droit de *represailles*. On pend quelquefois des gens d'un parti ennemi par droit de *represailles*.

Quelques-uns disent une *represaille*, par *represaille*.

REPRESAILLES, se dit aussi des lettres que les Rois accordent à leurs sujets en grande connoissance de cause, pour reprendre sur les premiers biens appartenans à quelcun du parti ennemi l'équivalent de ce qu'on leur aura enlevé violemment, & dont l'ennemi ne leur aura point voulu faire justice. Ces Lettres s'appellent autrement *Lettres de marque*. C'est un usage établi entre les peuples, que les biens de chaque sujet repondent, pour ainsi dire, des dettes de l'Etat dont il est membre, comme aussi du tort qu'il peut avoir fait en ne rendant pas justice aux Etrangers; en sorte que les interessez peuvent se saisir des biens de tous les sujets de cet Etat qui se trouvent chez eux & de leurs personnes mêmes; bien entendu que le sujet de plainte soit clair & net, & que l'interêt de l'Etat permette d'en venir à cette extremité. Ces sortes d'executions s'appellent des *represailles*, & elles sont souvent un prelude de la guerre. Ceux qui y ont donné occasion par leur faute, doivent dedommager le Citoyen qui en a souffert. Voyez ce que dit Mr. Barbeyrac sur *le Droit de la nature & des gens*, par Pufendorf *Liv.* VIII. Chap. VI. §. 13. & sur le *Droit de la Guerre & de la Paix* par Grotius Liv. III. Chap. II. §. 4. Les reglemens pour les Lettres de marque & de *represailles*, la maniere de les obtenir, & à quoi les impetrans sont obligez, sont contenus dans le Titre X. du Livre III. de l'Ordonnance de la Marine.

Ce mot vient de l'Ialien *represaglia*.

REPRESAILLES, se dit aussi dans l'usage familier des petites vengeances qu'on prend des torts legers qu'on a soufferts. Cette femme lui a pris sa montre, par *represailles* il lui a pris son manchon. J'ai tâché par droit de *represailles* de lui faire ce tour. ABL.

REPRESENTANT. s. m. Celui qui dans une fonction publique represente une personne absente qui y devroit être. Le Roi à son Sacre doit être assisté de douze anciens Pairs ou de leurs *representans*. En certaines assemblées, les *representans* tiennent le rang de ceux qu'ils representent.

Il est aussi quelquefois adjectif, Ministres *representans*. Les Ambassadeurs qui representent les Souverains qui les envoyent.

REPRESENTANT, se dit aussi de ceux qui sont appellez à une succession comme étant à la place de la personne dont ils ont le droit. Les *representans* ne peuvent pas avoir plus de droit à une succession que celui qu'ils representent.

Il se dit aussi de ceux qui ont le droit des heritiers par vente, eschange ou autrement.

REPRESENTATIF, IVE. adj. Qui figure, qui represente. Les ceremonies du Vieux Testament étoient des figures *representatives* des mysteres du Nouveau. Il ne se dit guere que dans cette phrase. Les Ambassadeurs ont le caractere *representatif*. L'ACAD. Le Grand Conseil est à Venise le Corps *representatif* de l'Etat. L. DE CAMBR. Le Doge de Venise est environné de grandes marques d'honneur: mais rien de tout cela ne le regarde proprement; c'est seulement à cause de son caractere *representatif*. MISS.

REPRESENTATION. s. f. Image qui nous remet en idée & en la memoire les objets absens, & qui nous les peint tels qu'ils sont. L'Eglise Romaine a reçu les images, parce que ce sont les *representations* de Dieu & des Saints. Quelle sorte d'image pourroit être la *representation* d'un Dieu invisible? Quand on va voir les Princes morts dans leur lit de parade, on n'en voit que la *representation*, l'effigie.

REPRESENTATION, se dit aussi à l'Eglise d'un faux cercueil de bois couvert d'un poile de deuil, autour duquel on allume des cierges, lorsqu'on fait un service pour un mort.

REPRESENTATION, se dit quelquefois des gens vivans. On dit d'une mine grave & majestueuse, Voilà une personne de belle *representation*. C'est un homme de belle *representation*. L'ACAD. La *representation* de cet homme fait toute son éloquence; si-tôt qu'il s'est montré il a tout dit. OE. M. C'est un Seigneur d'une belle *representation*. DALERAC. Ce Seigneur a bien l'air & la *representation* de ce qu'il est. ID. Ce fils ressemble si bien à son pere, que c'est sa vraye *representation*. On doute de l'usage de ce mot en ce sens, à moins que ce ne soit dans le stile familier ou Burlesque. On dit aussi en Optique, C'est dans la retine que se peint l'image, que se fait la *representation* des objets.

REPRESENTATION, se dit aussi de la peinture qui se fait par le discours, d'une action, ou d'une histoire vraye, ou fausse. Les Deputez de la Province ont fait une *representation* touchante des miseres qui la desolent. Le Predicateur a fait une vive *representation* des châtimens que la Justice de Dieu prepare aux pecheurs. Je sçai assez bien jouër une de ces langueurs qui touchent, & j'ai vû plus d'une aimable personne se passionner à mes *representations*. LE CH. D'H.

REPRESENTATION, se dit presque dans le même sens de ce qu'on jouë, de ce qu'on fait voir sur le theatre ou par le geste, ou par la recitation. La Comedie est une image, & une *representation* de la vie commune. Si les causes secondes n'ont en elles aucun principe d'action, le monde n'est qu'une *representation* de theâtre qui n'a rien de réel. OE. M. Toutes les *representations* où l'esprit n'a point de part, ennuyent à la fin. ST. EV. On dit, ce Comedien entend bien la *representation*; c'est-à-dire, qu'il jouë bien. Il y a déja eu vingt *representations* de cet Opera. Ce Poëte a donné la premiere *representation* de sa piece.

REPRESENTATION, se dit au Palais de l'exhibition de quelque chose. Quand on s'inscrit en faux contre une piece, on ordonne qu'on en fera la *representation*. Quand on fait le procès à un accusé, on lui fait la *representation* des armes dont il s'est trouvé saisi, du corps mort de l'assassiné, de ses billets, ou autres indices qui sont contre lui.

REPRESENTATION, se dit aussi du droit qui passe à une personne pour venir à une succession avec tous les privileges d'une personne morte, tout de même que si elle étoit vivante elle-même. Par l'ancien droit François la *representation* n'avoit point lieu, & cela se pratique encore en quelques Coutumes; mais presque par toute la France la *representation* a lieu en ligne directe; en quelques Coutumes elle a lieu aussi en ligne collaterale; & quelques-unes la bornent à certains degrez: comme aux enfans des Freres. On dit, qu'en ligne directe la *representation* a lieu à l'infini; pour dire, qu'un petit-fils herite de son ayeul avec ses oncles, par *representation* de son pere qui est decedé, & qu'il partage avec eux comme si son pere étoit vivant: ce qui appartenoit au pere mort appartient au fils. En succession directe & collaterale lorsque la *representation* a lieu, on succede par souches & non par têtes.

REPRESENTER. v. act. Faire une image ou peinture d'un objet, qui nous le fasse connoître tel qu'il est. Un miroir *represente* les choses au naturel. Un Peintre habile *represente* toutes sortes de visages, d'actions & de

de passions. Il est *representé* en pastel, en cire, en bronze, à mi-corps, à cheval, &c.

REPRESENTER, se dit aussi de ce qui fait connoître les choses, par les paroles, & par les gestes. Ce Poëte a bien decrit, bien *representé* cette tempête. Virgile a bien *representé* l'amour, la fureur de Didon. Il avoit fait la piece qu'on *representoit*. Abl. Une passion qui est bien *representée* nous touche & nous émeut. Cet Acteur a bien *representé*, a bien fait son personnage. On dit aussi absolument, on ne *represente* point aujourd'hui; pour dire, il n'y aura point de Comedie.

REPRESENTER, signifie aussi, Faire connoître quelque chose par quelques figures, par quelques marques. Le grand nombre d'astres, l'étenduë de l'Univers, nous *representent* bien la toute-puissance de Dieu. Les figures de la vieille Loi nous ont *representé* les mysteres de la nouvelle. Les énigmes, les emblêmes, les fables, les allegories, nous *representent* diverses veritez, diverses moralitez. Ce Comedien *represente* bien, sçait bien jouër la Comedie.

REPRESENTER, signifie aussi, remontrer, tâcher à persuader; faire voir. Un Confesseur doit *representer* à son penitent l'horreur de son vice. Le Parlement a *representé* au Roi, a remontré les consequences de cet Edit. Un accusé *represente* au Juge son innocence. Il leur *representa* qu'il étoit facile de venir à bout de leur entreprise. Abl. C'est pour vous *representer* combien vous êtes éloignez des sentimens de l'Eglise. Pasc.

REPRESENTER, avec le pronom personnel, se dit pour, Se figurer, se mettre devant les yeux, repasser dans son esprit. Quand je me *represente* la vaste étenduë de l'Univers, quand je me *represente* la puissance infinie de celui qui l'a créé & qui le gouverne, je &c. Je me *represente* le repos comme la plus grande douceur de la vie.

REPRESENTER, signifie aussi, Comparoir en personne, & exhiber les choses. On a élargi ce prisonnier, à la charge de se *representer* toutes fois & quantes. On a condamné le Gardien à *representer* les meubles saisis; il faut qu'il *represente* son inventaire, ses titres & capacitez, l'original de sa promesse.

REPRESENTER, signifie aussi, Tenir la place de quelcun, avoir en main son autorité. Les Rois *representent* Dieu sur la terre. Les Ambassadeurs *representent* le Prince. Les Magistrats *representent* le Roi. On dit aussi dans la ceremonie du Sacre, Un tel Seigneur *representoit* le Duc de Normandie, le Comte de Champagne. On dit aussi dans les successions, qu'un petit-fils *represente* son pere decedé, pour venir à partage avec ses oncles à la succession d'un ayeul.

On dit d'une personne qui conserve une gravité convenable, & fait bien les honneurs de son emploi, de son poste, c'est un homme qui *represente* bien, qui *represente* avec dignité. L'Acad. Et alors ce mot s'employe absolument. L'Acad. On le dit aussi d'un homme de qualité qui a un grand air.

Representé, ée. part. pass. & adj.

REPRESTER, ou REPRETER. v. act. & redupl. Prêter de nouveau. On *reprête* volontiers à ceux qui ont bien rendu ce qu'on leur a une fois prêté. Il y a des gens qui empruntent de l'argent au denier vingt, pour le *reprêter* au denier dix. Ce mot ni le suivant ne se trouvent point dans le Dictionnaire de l'Academie.

REPRIER. v. act. & redupl. Prier une seconde fois, ou prier à son tour. On fait *reprier* plusieurs fois ses Juges. Il a été prié à dîner dans son voisinage, mais il n'a *reprié* personne, il n'a point traité à son tour.

REPRIMENDE, ou REPRIMANDE, selon l'Academie. s. f. Censure; blâme, correction faite par un superieur. Les peres, & les maîtres font des *reprimandes* à leurs enfans, à leurs écoliers, à leurs valets, quand ils ont failli, pour les corriger. Il est fâcheux de souffrir une *reprimande* en Justice. Pasteurs indiscrets, qui rendez vos *reprimandes* rudes, & publiques; pour faire valoir votre autorité, & éclater votre zele. Fl. Je me hâte de m'accuser moi-même pour arrêter vos *reprimandes*. Voit. Les *reprimandes* d'égal à égal, ne sont gueres permises qu'entre amis. Puff.

REPRIMENDER, ou REPRIMANDER. v. act. Reprendre quelqu'un, le censurer, lui remontrer sa faute avec autorité. *Reprimander* un jeune homme. Abl. Quand on voit commettre des fautes à des enfans, à des valets, il les faut severement *reprimander*, & les menacer de châtiment. Il a été blâmé, & *reprimandé* en pleine Chambre, nuë tête, & à genoux, & a fait reparation d'honneur à sa partie.

Du Latin *reprehendere*.

Reprimendé, ée. part. pass. & adj.

REPRIMER. v. act. Empêcher, arrêter l'effet, ou le progrès de quelque chose. La tisane *reprime* la grande ardeur de la fievre. Les remedes topiques *repriment* quelque tems la douleur, s'ils ne guerissent pas tout-à-fait le mal.

Du Latin *reprimere*.

On le dit plus souvent en Morale. Il a fallu armer pour *reprimer* l'audace, l'insolence des seditieux. L'Evangile ne recommande rien plus que de *reprimer* ses passions, les desirs de vengeance, &c. Dans cette occasion le courage avoit plus besoin d'être *reprimé*, que la lâcheté d'être excitée. Boss. La vertu est naturellement austere, par la contrainte qu'elle impose au cœur, en *reprimant* ses desirs. Le P. R. Rien n'est plus capable de *reprimer* l'orgueil de l'homme que la crainte de la mort. Nic. *Reprimez* en vous cette facilité que vous avez à juger mal d'autrui. Oe. M. Il étoit besoin de repondre hardiment pour *reprimer* la licence. Abl. *Reprimer* le murmure des soldats. Vaug.

. . . *Ne puis-je* reprimer
Cet ascendant malin qui vous porte à rimer? Boil.

Reprimé, ée. part. pass. & adj.

Repris, ise. adj. Voyez Reprendre.

REPRISE. s. f. Action par laquelle on reprend. Il s'est trouvé à la *reprise* d'une telle ville.

REPRISE, se dit aussi en parlant d'une interruption d'action. Ce travail est trop fort pour le faire tout d'une haleine, il le faut faire à diverses *reprises*. Il m'a enfin payé à plusieurs *reprises*. Il faut craindre la *reprise*, le retour de la fievre.

REPRISE, se dit aussi en termes de Manege, quand on recommence une leçon, un manege, & qu'on le fait d'une haleine. Il a fait manier son cheval sur les quatre coins de la volte tout d'une *reprise*, sans s'arrêter, ni reprendre haleine.

REPRISE, se dit aussi dans le discours & en Musique. La *reprise* d'un même moyen est souvent necessaire pour établir divers articles. La *reprise* d'un air, c'est sa seconde partie. La *reprise* des Ballades, des Rondeaux, des Chansons, ce sont les vers qu'on reprend & qu'on repete pour le refrain.

REPRISE. Terme de Lansquenet. Une carte de *reprise*, c'est une carte que l'on donne à celui qui a perdu la premiere, afin qu'il ait lieu de reparer sa perte.

On dit aussi, qu'il n'y a point de *reprise* en quelque chose, quand il n'y a rien à ménager. Cette étoffe a si peu de largeur, qu'il n'y a point de *reprise*.

REPRISE DE FIEF. Terme de Jurisprudence. La *reprise* de fief se fait lorsque l'heritier du Vassal reçoit la possession du fief dont il herite, des mains du Seigneur, en lui faisant foi & hommage, & lui payant ses droits. De Laur.

REPRISE D'INSTANCE, se dit au Palais du renouvellement

ment d'un procès contre une nouvelle partie, après qu'elle en a fait un acte au Greffe. On assigne des heritiers en *reprise d'instance*.

REPRISE. Terme de Marine. Vaisseau que l'ennemi avoit pris d'abord, & que les vaisseaux du parti contraire ont repris ensuite.

REPRISE, se dit aussi dans les comptes, des chapitres où l'on employe & on demande à deduire les deniers comptez & non reçus. Les comptes ont trois sortes de chapitres, ceux de recette, de depense, & de *reprise*. Pour garder l'ordre du compte, on employe dans la recette une somme entiere, quoiqu'on n'en ait reçu qu'une partie, mais c'est à la charge de *reprise*, on la met dans le chapitre de *reprise*.

On appelle *reprises*, en termes de Pratique, ce que les veuves, les enfans doivent reprendre sur une succession avant toutes choses. Elle a eu une telle Terre pour ses *reprises*.

REPRISE, en termes de Monnoye, est un nouvel essai de la même piece de monnoye d'or ou d'argent hors les remedes.

REPRISER. v. act. & redupl. Priser une seconde fois. La prisée de ces meubles n'a pas été bien faite dans cet inventaire, il les faut faire *repriser*. Les Experts ont mal prisé les heritages qui étoient à partager, il les faut faire *repriser*.

REPRISÉ, ÉE. part. pass. & adj.

REPROBATION. s. f. Jugement; resolution, par laquelle on rejette, on reprouve. Il ne se dit gueres qu'en parlant de ceux que Dieu a reprouvez. La *reprobation* est ce decret éternel de Dieu, par lequel en même tems qu'il a resolu de destiner à quelques-uns le salut, quoiqu'ils ne meritassent que la mort, il a arrêté de laisser les autres dans leur corruption, & prevoyant qu'ils commettroient des pechez sans nombre, il a decreté de les punir éternellement. PICTET. Un grande marque de *reprobation*, c'est quand un pecheur endurci ne sent aucuns remords. Toutes les questions qui roulent sur la predestination & sur la *reprobation*, sont difficiles. Il y a des Theologiens qui expliquent la *reprobation* d'une maniere bien plus dure les uns que les autres: les uns pretendent que la *reprobation* consiste dans un decret absolu & positif de damner éternellement un certain nombre d'hommes; & les autres pretendent qu'il consiste seulement dans un decret de les abandonner à leur propre malice, sans toucher en aucune sorte à leur liberté. Ainsi ils distinguent deux sortes de *reprobations*: l'une est la *reprobation* negative, ou la nonélection: l'autre est la *reprobation* positive, ou la condamnation. D'autres n'admettent que la *reprobation* positive, fondée en general sur les pechez des hommes. La *reprobation* de quelques anciens Patriarches étoit typique, & ne regardoit que leurs descendans. JUR. On dit d'un homme qui a une phisionomie funeste, qu'il a un air de *reprobation*.

REPROCHABLE. adj. m & f. Digne d'être reproché; il a fait une action *reprochable*. Il y a des vices sales & *reprochables* qui ôtent l'honneur des personnes.

Il se dit plus ordinairement des personnes & signifie, que l'on peut reprocher, contre qui on peut faire des reproches. Les temoins sont *reprochables*, quand ils sont infames, notez en Justice. On le dit aussi de ceux qui sont suspects, parens, ou alliez.

REPROCHE. s. m. Coëffeteau le fait toûjours feminin. Vaugelas a decidé qu'il étoit masculin au singulier, & feminin au plurier: cela étoit vrai de son tems; mais presentement il est toûjours masculin. C'est un blâme; ou une espece d'injure qu'on fait à quelqu'un, en lui representant en face ses defauts. On lui a fait *reproche* à l'Audience de sa naissance douteuse, & illegitime. La lâcheté est un sanglant *reproche* pour un Gentilhomme. Y a-t-il des personnes sur qui vous puissiez faire tomber un *reproche* si abominable avec moins de vrai-semblance? PASC. Il s'emporta en *reproches* contre ses ennemis. ABL. Le remords est un *reproche* de la conscience. Si vous voulez entretenir l'amitié, n'en venez jamais à des *reproches* injurieux. DE L'AM. On fait des *reproches* à un Amant: mais en fait-on à un mari quand on n'a qu'à lui *reprocher* que de n'avoir point d'amour? P. DE CL. Les *reproches* trop frequens éteignent l'amour bien loin de le rechauffer. H. S. DE M. Il y a bien de la difference entre des plaintes legitimes, & respectueuses, & des *reproches* grossiers, & rustiques. WICQ. Il est assez ordinaire de repousser les *reproches* par d'autres *reproches*; c'est une espece de deffense qui tient lieu de raison. BEN. Les *reproches* de quelque infirmité corporelle, ou de quelque disgrace de la nature, sont également absurdes & injustes. PLER. Les plaintes & les *reproches* reüssissent bien en amour, mais fort mal entre des amis. TEMPLE.

On n'aime point à voir ceux à qui l'on doit trop,
Et leur seule presence est un secret reproche. CORN.
Je le vis; son aspect n'avoit rien de farouche;
Je sentis le reproche *expirer dans ma bouche*. RAC.

Bayard étoit nommé le Chevalier sans peur & sans *reproche*. On dit aussi d'un homme droit, & de bonnes mœurs, que sa vie est sans *reproche*. Dans l'Eglise de S. Jean à Paris, il y a un épitaphe bien remarquable d'un Tresorier de l'Epargne, conçu en ces termes: *Cy repose noble homme Alain le Veau, celui auquel l'integrité & la fidelité au maniment des finances sous les Rois François I, & Henri II, François II, & Charles IX, a pour heureuse recompense acquis sans envie ce beau titre de Tresorier sans* reproche. Un Marchand pour mieux vendre sa marchandise dit, Si elle n'est pas bonne, faites m'en *reproche*.

SANS REPROCHE, se dit proverbialement pour, signifier, sans pretendre faire de reproches. *Sans reproche* je lui ai fait plaisir, je l'ai aidé dans sa misere.

REPROCHE, se dit aussi des objections, ou recusations qu'on fait contre des temoins pour detruire leur deposition, & montrer qu'elle ne doit pas être reçuë. Les *reproches* contre des temoins ne doivent pas être proposez en termes vagues & generaux: autrement ils sont rejettez. Les *reproches* des temoins doivent être jugez avant le procès, & s'ils sont trouvez pertinens, l'on n'aura aucun égard à la deposition des temoins. Ord. de 1667. Dans la confrontation on avertit l'accusé de fournir des *reproches* contre le temoin avant la lecture de sa deposition, après quoy il n'y sera plus reçu. Ord. de 1670. Mais selon l'Ordonnance en matiere civile, on fait des écritures qu'on appelle *reproches* de temoins: & des reponses aux *reproches*; après quoi le demandeur doit donner communication de l'enquête au defenseur.

REPROCHER. v. act. Objecter à quelqu'un une chose qu'on croit lui devoir faire honte. Ma conscience ne me *reproche* rien. Je n'ai rien à me *reprocher* là dessus. On vous a *reproché* vos inconstances, & vos bizarreries, & vous ne vous corrigez pas? Ce n'est pas assez qu'une femme n'ait rien à se *reprocher*; il faut que le public ne puisse entamer sa conduite par aucun endroit. BELL. Cotin & Menage se *reprochent* de plaisantes choses dans la Comedie des Femmes Sçavantes, sous les noms de Trissotin & de Vadius. On dit, C'est un homme d'une vie exemplaire, & à qui on ne peut rien *reprocher*.

Ce mot vient du Latin *reprobare*.

REPROCHER, signifie aussi, Accuser d'ingratitude. Un pere peut *reprocher* à son fils qu'il lui a donné la naissance, l'éducation, qu'il a tort de ne lui pas obeïr, & de n'être

n'être pas reconnoissant. Il ne faut point *reprocher* un bienfait, si on n'en veut perdre le merite.

On dit dans le stile familier, *Reprocher* les morceaux à quelqu'un, pour dire, lui parler de ce qu'il mange comme si on y avoit regret. Ce n'est pas pour vous *reprocher* vos morceaux, mais vous avez mangé à crever.

REPROCHER, en termes de Palais, signifie, Detruire la deposition des temoins; & montrer qu'on ne doit point ajoûter foi à leur temoignage. On ne doit point lire la deposition d'un temoin valablement *reproché*.

Mr. de Caseneuve le derive de *reciprocare*.

Puis en tristes lambeaux semez dans les marchez,
Souffrir tous les affronts au Jonas reprochez. Boil.

On dit prov. Un plaisir *reproché* est à demi effacé.

REPROCHÉ, ÉE. part. pass. & adj.

REPRODUCTION. s. f. redupl. Action par laquelle une chose renait, est produite de nouveau. La nature se conserve par de continuelles *reproductions* des corps qui s'engendrent & se corrompent.

REPRODUIRE. v. act. & redupl. Faire naître de nouveau. Quand on coupe une souche d'aune ou de chêne, elle *reproduit* une grande quantité de rejetons; de nouveaux arbres. Un grain de blé en terre en *reproduit*, en fait renaître 30. 40. 100. On a beau arracher des chardons, la terre en *reproduit* toûjours. La nature a donné aux écrevisses & aux autres animaux de même genre dont les jambes se cassent aisément, la proprieté de *reproduire* leurs jambes cassées; & cela en assez peu de tems. Leurs cornes quand elles se rompent se *reproduisent* de la même maniere. Fonten. L'Academie n'a pas ce mot.

Du Latin *reproducere*.

REPRODUIT, ITE. part. pass. & adj.

REPROMETTRE. v. act. & redupl. Je *repromets*, tu *repromets*, il *repromet*, nous *repromettons*. Je *repromis*. J'ai *repromis*. Je *repromettrai*. Que je *repromette*. Que je *repromisse*. C'est promettre de nouveau. Je vous promets, & *repromets* que je ferai ce que vous voudrez. Après lui avoir promis & *repromis* mille fois de l'épouser, il l'abandonna. On ne trouve point ce mot dans le Dictionnaire de l'Academie.

REPROMISSION. s. f. Terme de l'Ecriture; qui se dit des promesses que Dieu a faites à son peuple, à ses Apôtres, à ses Fideles. St. Paul dit que les *repromissions* que Dieu avoit faites à son peuple ont été accomplies, Actes 13. v. 32. Les *repromissions* faites à Abraham. On doute fort de l'usage de ce mot.

REPROUVER. v. act. & redupl. Prouver une seconde fois. On a prouvé & *reprouvé* par bons titres, que ce droit ne lui appartenoit pas, il ne laisse pas de s'en conserver la jouïssance. L'Academie ne met point ce mot dans cette acception.

REPROUVER, signifie aussi, rejetter une chose; la desapprouver. L'Eglise Romaine a *reprouvé* le mariage des Prêtres. Les loix civiles *reprouvent* le concubinage. Les livres d'Origene qui troubloient tout l'Orient furent *reprouvez*. Boss.

Ce mot vient du Latin *reprobare*.

REPROUVER, se dit ordinairement par opposition à *predestiner*. Dieu a *reprouvé* Satan & ses Anges; il a *reprouvé* les Juifs, & a admis en leur place les Gentils. De deux personnes qui seront ensemble, il en prendra l'une, & *reprouvera* l'autre.

On dit, abandonner quelqu'un à son sens *reprouvé*; pour dire, le laisser dans l'égarement.

REPROUVÉ, ÉE. part. pass. & adj.

REPROUVÉ, ÉE. est aussi subst. & se dit par opposition aux predestinez, de ceux que Dieu a resolus d'abandonner à eux-mêmes, & à la malice de leur cœur. Le nombre de *reprouvez* est bien plus grand que le nombre des predestinez. Si par le decret éternel vous êtes au rang des *reprouvez*, vous vous efforcez en vain de changer votre malheureuse destinée. Oe. M.

On dit que la terre de l'Eglise de S. Saturnin à Thoulouse ne peut pas souffrir le corps d'un *reprouvé*. Del. de la Fr.

Selon vous, dons à moi reprouvé, *bouc infame;*
Va bruler, dira-t-il, en l'éternelle flâme,
Malheureux qui soutiens que l'homme dût m'aimer.
Boil.

On dit proverbialement d'un mechant homme, que c'est un *reprouvé*, qu'il vit en *reprouvé*. On dit d'un homme qui a quelque chose de funeste dans la physionomie, qu'il a un visage de *reprouvé*.

REPTILE. adj. m. & f. Genre d'animaux & d'insectes qui rampent, qui se traînent sur le ventre. Dieu a fait le serpent *reptile* par punition; il lui a ordonné de marcher sur le ventre.

Il est plus ordinairement substantif. Les vers de terre, les chenilles, les lezards, se mettent au rang des *reptiles*.

Du Latin *reptile*.

REPTILE, se dit abusivement des fruits & des plantes qui rampent sur terre, qui n'ont pas la force de se soutenir sur leur tige; comme les citrouilles; concombles, &c.

REPUBLIQUAIN, ou REPUBLICAIN. subst. m. & adj. Qui vit dans une republique; qui est passionné pour la Republique; qui est amoureux de la liberté de son païs; qui hait le gouvernement Monarchique. Les *Republiquains* sont d'ordinaire hautains & superbes. Les Brutes & les Catons ont été de grands *republiquains*. Ces peuples ont un genie *republiquain*, ils ont de la peine à s'accoutumer au gouvernement monarchique. La fierté de l'ame fait les veritables *republiquains*. St. Ev. La Pologne est une Royaume *republiquain*. Bay. Benjamin Priolo a écrit l'Histoire de France en *republiquain*. Oe. M.

REPUBLIQUE. subst. fem. Ville ou Etat libre gouverné par plusieurs; par ses propres citoyens; où l'autorité reside dans le corps du peuple. Les plus florissantes *Republiques* ont été celles de Rome; d'Athenes, & de Sparte. Il y a eu anciennement plusieurs *Republiques*: mais presque toutes foibles, languissantes, agitées de divisions domestiques, & enfin de très-peu de durée, hors la Romaine. M. Sc. Les Anciens Romains étoient ennemis de la tyrannie, & passionnez pour maintenir la *Republique*. Dans un sens general, aujourd'hui il n'y a gueres de vraye *Republique*, & dont le gouvernement soit absolument populaire. Les Venitiens, les Hollandois, les Genois, appellent leurs Etats *Republique*, quoique leur gouvernement soit oligarchique, & entre les mains des Nobles, & qu'on n'y consulte point l'assemblée du peuple. L'Aristocratie & la Democratie sont autant d'especes de *Republiques*. Voyez Aristocratie & Democratie. Sigonius a écrit de la *Republique* d'Athenes; il a aussi écrit de la *Republique* des Hebreux: Menochius, Cunæus ont comme lui écrit touchant la *Republique* des Juifs. Il n'y a point de *Republique* en Orient. Bay. Il y en a dans la Guinée. Bosman. La Pologne est une *Republique* libre & couronnée. Sc. de Pol. Mr. de Vayrac pretend que l'Empire n'est pas une Monarchie, mais une *Republique* dont l'Empereur n'est que l'Administrateur. Les Chinois ont fait de l'Esprit du Ciel & des autres Esprits, une *Republique* pareille à la leur. La Loub. La *Republique* de Platon n'est pas chimerique, si l'on en croit Mr. Dacier. On lui donna une ville pour en faire l'essai. Si les Hollandois aiment la *Republique*, c'est plus pour l'interêt de leur trafic, que pour être libres. St. Ev. Dans les *Republiques* l'on prend

prend ombrage des vertus mêmes qu'on admire. Am. Les honnêtes gens de Rome sçavoient separer la personne du Magistrat, & donner leurs soins à la *Republique*, ensorte qu'il leur en restoit aussi pour eux-mêmes. St. Ev.

Il se prend quelquefois pour toute sorte d'Etat, de gouvernement. Le mepris des loix est la perte de la *Republique*.

On dit fig. d'une famille, d'une societé nombreuse, ou d'une maison, où il y grand nombre de ménages, que c'est une petite *republique*. La ville est partagée en diverses societez, qui sont comme autant de *Republiques*, qui ont leurs loix, & leurs usages. La Br.

On dit aussi la *Republique* des Lettres, en parlant collectivement de tous les gens d'étude. Y a t'il quelque chose de nouveau dans la *Republique* des Lettres ?

Il y a un Journal commencé par Mr. Bayle en Hollande, & qui consiste en des extraits des livres qui s'impriment dans le cours de l'année, qu'on appelle *Nouvelles de la Republique des Lettres*. Mr. Bernard l'a continüé.

Republique, se dit aussi des animaux, Ce qu'on dit de la *Republique* des Abeilles est fabuleux. La Fontaine dit des grenouilles :

> *Car si le Soleil se pique,*
> *Il le leur fera sentir ;*
> *La* Republique *aquatique*
> *Pourroit bien s'en repentir.* La Font.

Du Latin *respublica*.

REPUDIATION. subst. fem. Action par laquelle on congedie une femme, on fait divorce entier avec elle. La *repudiation* est permise chez tous les peuples qui ne sont pas Chretiens. La *repudiation* a été jugée legitime pour cause d'adultere dans la Loi de Moïse au Deuteronome, Chap. 24. & en Saint Mathieu, Chap. 19.

REPUDIER. v. act. Abandonner une femme legitime, rompre l'engagement de mariage qu'on a avec elle. Les Payens, les Mahometans, les Juifs, *repudient* les femmes, & en épousent d'autres. Sous la premiere Race les François *repudioient* leurs femmes quand il leur plaisoit, & en épousoient d'autres. Mez. Les Jurisconsultes marquent les cas où l'on peut *repudier* une femme. Les Catholiques Romains ne peuvent *repudier* leurs femmes en aucun cas pour rompre le lien de mariage ; leur divorce n'aboutit qu'à une separation de biens & d'habitation. Henri quatrieme *repudia* la Reine Marguerite. Le Concile d'Elibéri a fait un Canon fort severe contre les Ecclesiastiques qui ne *repudioient* point leurs femmes, dont ils sçavoient les dereglemens. Voyez Divorce.

Du Latin *repudiare*.

Repudier, se dit aussi en païs de Droit Ecrit, des testamens & des successions, quand on ne veut pas se porter pour heritier, accepter une succession ou quelque legs. En païs Coutumier on dit, *renoncer* à une succession, à un legs.

Repudié, ée. part. pass. & adj.

REPUGNANCE. s. f. Degoût, opposition, contrarieté, peine, difficulté, aversion que l'on a à faire une chose. Il faut obeïr volontairement à ses superieurs & sans *repugnance*. On ne prend gueres de medecine qu'avec *repugnance* & degoût. Ces deux propositions se detruisent, il y a entre elles de la *repugnance*, de la contradiction. Il n'y a point de *repugnance* à dire que cette proposition soit de Lessius. Pasc. La raison doit combattre ses *repugnances* pour acquiescer aux veritez de la foi. Fl. J'ai de la *repugnance* à deguiser mes pensées. Abl. Il n'avoit point de *repugnance* à se rendre. Vaug.

Du Latin *repugnantia*.

REPUGNANT, ante. adj. Contraire, opposé. Il ne faut point admettre cette proposition, qui est *repugnante* à la foi, ou à la raison.

REPUGNER. v. n. Etre opposé, contraire, incompatible. On dit en Philosophie, Il n'y a rien qui *repugne*, qui empêche que telle chose ne soit. Cet Edit passera aisément, il n'y a personne qui y *repugne*, qui s'y oppose. Ce qui implique contradiction *repugne* au sens commun. Ce qui *repugne* à la foi doit être rejetté & condamné. Cela *repugne* au bon sens. Abl. La raison, mon goût y *repugne*. On dit, Cela me *repugne*. Cette proposition me *repugne*. L'Acad.

Du Latin *repugnare*.

REPULLULER. v. n. & redupl. Renaître en grande quantité. On a beau échardonner les terres, il y demeure toûjours quelque graine qui *repullule*. La vermine *repullule* toûjours, quelque soin qu'on prenne de l'exterminer. On dit aussi au figuré, que des erreurs, des heresies *repullulent*, quand il en renaît de nouvelles, lorsqu'on les pensoit tout-à-fait éteintes. L'Academie n'a point ce mot.

Du Latin *repullulare*.

REPURGER. v. act. & redupl. Purger plusieurs fois. Ce n'est pas assez d'avoir purgé deux fois ce malade, il le faut encore *repurger*. Les savonettes de Boulogne sont de savon bien *repurgé*. Les fusions des metaux & les distillations reïterées que font les Chymistes, c'est pour *repurger* ces corps de toutes leurs impuretez. Il est difficile de trouver du mercure bien *repurgé*.

Du Latin *repurgare*.

Repurgé, ée. part. pass. & adj.

REPUTATION. subst. f. Bruit avantageux, opinion que les hommes ont des choses, ou des personnes. Il se prend toûjours en bonne part, quand il est mis absolument, & qu'il n'y a point d'épithete qui le determine à un sens contraire. Les plus grandes *reputations* ne sont pas toûjours les mieux fondées. Ab. de S. R. Une heure de vie bien menagée vaut mieux que de la *reputation*. St. Ev. La principale recompense des belles actions, c'est la *reputation* qu'elles donnent. Voi. Ces hommes dont toutes les actions sont concertées, sont des usurpateurs de bonne *reputation* : c'est en eux que le vice ose prendre l'air honnête de la vertu. M. Esp. La *reputation* n'est d'ordinaire generalement établie qu'après la mort, & lorsqu'on n'est plus en état d'en joüir. G. G. On compte pour quelque chose cette vie de *reputation* dont on se flatte après sa mort. Boss. Les personnes vaines aiment la *reputation* de la vertu, & negligent la vertu même. Fl. La *reputation* est la recompense la plus legitime de la vertu, & il ne faut pas la negliger. Bell. Sous certains regnes les vertus éminentes sont sujettes à des jugemens sinistres, & une grande *reputation* n'est pas moins perilleuse qu'une mauvaise. Bou. Othon, sans être ambitieux, ne negligeoit pas le soin de sa *reputation*. Till. Ces hommes si avides de *reputation* la perdent presque toûjours par la passion excessive qu'ils ont d'y arriver. St. Ev. La *reputation* est onereuse à celui qui aime la retraite, & la solitude. Bail. Il est bien plus juste de conserver à tant de personnes que vous avez décriées, la *reputation* de pieté qu'ils ne meritent pas de perdre, que de vous laisser la *reputation* de sincerité que vous ne meritez pas d'avoir. Pasc. Les vins de Champagne, les melons de Langeais, les jambons de Mayence, sont en *reputation*. Il ne faut qu'une victoire pour mettre un Capitaine en grande *reputation*, une déroute pour le ruïner de *reputation*. Une femme n'a rien de plus cher que sa *reputation* ; il ne faut pas blesser, ni ternir sa *reputation*. Les Romains étoient autrefois en *reputation* de

de bravoure; ils sont bien dechus de leur ancienne *reputation*. Platon, Archimede, Descartes, sont des Auteurs de *reputation*. Cet homme s'est mis en mauvaise *reputation*; il est perdu de *reputation*. Je ne connoissois Mr. N. que par sa *reputation*. Boss. On aime plus la grande *reputation* que la bonne. Mont. Le Sage est bien aise de joüir en sûreté de sa *reputation* dans le calme de la retraite. P. d'Elcq. Il est fort desavantageux de se voir dans une *reputation* incertaine sur la valeur. Oe. M. La *reputation* est le plus ferme appui des Etats. Boss. Si nous vivions deux ou trois siecles, chacun joüiroit à la fin de la *reputation* qu'il merite. Oe. M. L'Abbé Joachim vivoit dans le 12e. siecle en *reputation* d'un homme à qui l'avenir le plus éloigné étoit aussi connu que le tems present. L. de Cambr.

Du Latin *reputatio*.

On dit, Faire assaut de *reputation*, lorsque deux personnes illustres en quelque art, ou science, disputent ensemble à qui fera voir plus de capacité.

REPUTER. v. act. Avoir une certaine estime ou pensée de quelque chose; estimer tel, tenir pour tel. Les Espagnols & les Italiens sont *reputez* sages & graves; ils *reputent* les François pour étourdis. Il y a de l'injustice à *reputer* comme un grand malheur d'avoir manqué à une grande prosperité. Voit. Cette maison est *reputée* noble.

Du Latin *reputare*.

Reputer, signifie aussi, Croire, presumer; regarder & reconnoître comme tel. Les enfans nez pendant le mariage sont *reputez* être du mari. Les meubles qu'on trouve en la possession de quelcun sont *reputez* lui appartenir. Les offices sont censez & *reputez* meubles, leur prix s'en distribuë comme meubles. Les Suisses sont censez & *reputez* regnicoles, ils joüissent du droit de naturalité. Je l'avois jusqu'ici *reputé* pour mon ami, pour un honnête homme. Celui qui a reçu un souflet est *reputé* sans honneur, jusqu'à ce qu'il ait tué son ennemi. Pasc.

Reputé, ée. part. pass. & adj.

R E Q.

REQUART. subst. masc. Terme de Palais. Quart denier du quatrieme denier du prix ou de l'estimation de la vente, donation ou autre alienation d'un heritage cottier.

REQUERABLE. adj. m. & f. Terme de Coutume. Qui se doit exiger ou demander. Toutes rentes sont *requerables*, s'il n'est autrement convenu. Loysel. Il y a un cens portable & non *requerable*. Id. Du Moulin dit que tous les cens de leur nature sont *requerables*.

REQUERANT, ante. adj. Qui requiert, qui demande. Il y a trois Graduez *requerans* le même Benefice. Il y a un Indultaire qui est le premier *requerant*. Il y a plusieurs requêtes données en ce procès par divers *requerans*. Le Procureur General est le *requerant* pour le Roi, la partie *requerante* pour le public. Il y a aussi à la chasse des chiens *requerans*, qui requêtent le gibier.

REQUERIR. v. act. & redupl. Envoyer querir une seconde fois. Ce verbe, dans ce sens, n'est en usage qu'à l'infinitif. Ce Medecin s'en est allé trop tôt, il faut l'aller *requerir*. On alla *requerir* la nuit ce que l'on avoit caché. Abl. L'Academie ne met point ce mot dans cette acception.

Requerir, signifie aussi, Demander, exiger, vouloir; & se conjugue ainsi: *Je requiers, tu requiers, il requiert, nous requerons, vous requerez, ils requierent. Je requerois. Je requis. J'ai requis. Je requerrai. Que je requiere. Que je requisse*, ou *je requerrois*. Je vous veux *requerir* d'une grace, je vous la *requiers* à jointes mains. Un honnête homme sert ses amis au besoin, avant même qu'il en soit *requis*. Il le combla de promesses autant que la necessité même le *requeroit*. Vaug.

Du Latin *requirere*.

Requerir, en termes du Palais, signifie, Former une demande, y conclurre, supplier. On met au bas des requêtes qu'on enterine, Soit fait ainsi qu'il est *requis*. Les Procureurs Generaux mettent dans leurs conclusions, Je *requiers* pour le Roi. Le Promoteur *requiert* qu'il plaise à Monsieur l'Evêque de &c. Pat.

On dit, *Requerir* un Benefice, pour dire, se presenter au Collateur pour être pourvû d'un Benefice vacant, sur lequel on a droit en vertu de ses grades, ou d'un indult, ou du serment de fidelité.

Requerir, se dit figurément. L'étude des Mathematiques *requiert* un homme tout entier. Cet emploi *requiert* un homme assidu. On juge pendant les vacations les affaires provisoires, qui *requierent* celerité.

Requis, ise. part. pass. & adj. Recherché; necessaire. La verité n'étoit pas si *requise* ici que la beauté. Abl. Il a l'âge *requis*, les qualitez *requises* pour posseder cette Charge.

REQUESTE, ou REQUETE. s. f. Supplication, demande qu'on fait en Justice. Demande par écrit. La formule des exploits donnez au Châtelet est telle, on l'a assigné pour oüir une *requête* qui est, &c. Il a presenté *requête* à la Cour, tendante à ce qu'il soit dit, &c. Les *requêtes* se repondent par un President, comme celles de *parler sommaire*, de *committitur*; ou par un Rapporteur, comme celles de, *Viennent les parties*, *Soit communiqué*; ou en jugeant, ou par un Greffier, comme sont celles où l'on met, *Soit partie appellée*. Une telle *requête* a été enterinée. Il a été debouté de sa *requête*. Boileau parlant des animaux dit:

Qu'on ne connoît chez eux ni placet, ni requêtes;
Ni haut, ni bas Conseil, ni Chambre des Enquêtes.

Du Latin *requisita*. Men.

Une *requête verbale* est celle qu'on fait verbalement à l'Audience, & qu'on ne laisse pas de rediger par écrit, pour inserer dans les qualitez du jugement.

Requeste civile, est un remede de Droit introduit pour faire casser ou retraiter les arrêts qui ont été surpris, & où il y a erreur: pour cela on obtient des Lettres de Chancelerie dans les six mois pour les presens, & dans l'an pour les absens du jour de la signification de l'arrêt, avec les conditions, les clauses, & les ouvertures qui sont contenuës dans la derniere Ordonnance de 1667. au Titre 35. Pour les obtenir il faut une consultation de trois Avocats qui contienne les ouvertures de la *requête civile*. Si elle est obtenuë contre un arrêt contradictoire, il faut consigner une amende de 450. livres. Les *requêtes civiles* obtenuës contre les arrêts rendus aux Enquêtes, doivent être portées à l'audience de la Grand' Chambre. En procedant au jugement de la *requête civile*, les Juges ne peuvent entrer en connoissance du fonds: ils ne doivent juger que sur les moyens, & ouvertures de la *requête civile*, suivant les articles 34. & 35. du Titre 35. de l'Ordonnance de 1667. Lorsqu'on enterine la *requête civile*, on ne peut juger le principal en même tems. On se contente de remettre les parties en tel état qu'elles étoient avant l'arrêt contre lequel on s'est pourvû par *requête civile*. On ne peut juger le rescindant, & le rescissoire ensemble. On n'est point obligé à prendre une *requête civile* contre les sentences presidiales renduës en dernier ressort: on se peut pourvoir par une simple *requête*. Autrefois on se pouvoit pourvoir par forme de proposition d'erreur: mais cette procedure

a

a été abrogée par l'Ordonnance de 1667. Voyez PLAINTE.

Maître des Requêtes de l'Hôtel du Roi, est un de ceux qui étoient autrefois auprès de la personne du Roi pour recevoir les *requêtes*, & les placets qu'on lui presentoit. Les *Maîtres de Requêtes* aujourd'hui exercent la jurisdiction des *Requêtes de l'Hôtel*; là ils connoissent de toutes les causes personnelles, possessoires, & mixtes des Officiers de la Couronne, des commensaux de la Maison du Roi, & de ceux qui ont droit de committimus au grand & au petit Sceau, concurremment avec Messieurs des *Requêtes* du Palais. Il y a appel de leurs sentences au Parlement, quand ils jugent à l'ordinaire. Ils connoissent aussi des differens qui arrivent pour le titre des Offices, des taxes de depens qui se font au Conseil, des privileges des Imprimeurs, &c. En ces cas ils jugent en dernier ressort & sans appel; ils prononcent, *Les Maîtres des Requêtes Juges souverains en cette partie, &c.* Ils sont reputez du corps du Parlement où ils pretent serment & ont seance au dessus des Conseillers; mais ils ne s'y peuvent trouver ensemble qu'au nombre de quatre. Dans les Provinces ils ont droit de presider en tous les Presidiaux, & d'y prononcer comme Juges ordinaires. Par Edit de 1599. ils ont droit de tenir le petit Sceau du Parlement de Paris successivement chacun un mois selon l'Ordre d'ancienneté. Ils sont rapporteurs des *requêtes* & des procès qui se jugent au Conseil d'Etat, & Privé. Ils ont aussi des commissions extraordinaires dans les Provinces, & dans les Armées, où ils sont envoyez en qualité d'*Intendans de Justice, Police, & Finances.* Il n'y en avoit autrefois que 72. Le nombre a été augmenté jusqu'à 80. par la création de 1674, & à 88. en 1689. Ils sont distribuez en quatre quartiers, 22. de chaque quartier, & servent chacun six mois: trois mois aux *Requêtes* de l'Hôtel, & trois mois au Conseil du Roi. Chaque quartier a son Doyen qui preside aux *Requêtes* de l'Hôtel. Au reste ceux qui ont droit de committimus au grand, & au petit Sceau, peuvent faire renvoyer leurs procès aux *Requêtes* de l'Hôtel, ou aux *Requêtes* du Palais, à leur choix: excepté que les *Maîtres des Requêtes* ne peuvent plaider qu'aux *Requêtes* du Palais, & Messieurs des *Requêtes* du Palais à Paris ne peuvent plaider qu'aux *Requêtes* de l'Hôtel. ORDONNANCE DE 1669.

REQUESTES DU PALAIS. Jurisdiction qui juge en premiere instance les causes de ceux qui ont un privilege de committimus du grand ou petit Sceau. Il y a deux Chambres des *Requêtes* à Paris: la seconde fut érigée en 1580. par Henri III. Il y a une Chambre des *Requêtes* dans les autres Parlemens. Ces Juges sont des Commissaires qui achetent des commissions separées de leurs charges de Conseiller du Parlement. Leurs sentences sont ainsi intitulées, *Les Gens tenans les Requêtes du Palais, Conseillers en la Cour, & commissaires en cette partie.* Il y a appel de leurs jugemens au Parlement.

REQUESTE, signifie aussi une simple priere, demande, requisition, sollicitation. On fait la plupart des promesses d'argent prêté payables à la premiere volonté & *requête* du creancier. Les contre-lettres & declarations portent qu'on n'a fait la chose qu'à la priere & *requête* de son ami, & pour lui faire plaisir. Un Sergent ne fait des executions qu'à la *requête* de quelcun qui est domicilié. Elle le supplia de la vouloir excuser, si elle lui faisoit une très-humble *requête*. VAUG. Elle en donna l'arrêt à la *requête* de Mademoiselle sa fille. VOIT. Les Pseaumes de David sont pleins de *requêtes* & de supplications qu'il adresse à Dieu pour obtenir le pardon de ses pechez.

REQUESTE, se dit aussi en termes de Chasse. Lorsque les chiens ont perdu la piste de la bête, & qu'il la faut requêter, on dit alors, Cornrr à *requête.* Venir à la *requête.*

On dit proverbialement, qu'une chose est de *requête*; pour dire, qu'elle est rare, qu'on a de la peine à en avoir. Le blé sers de *requête* cette année, il y en a peu. On appelle aussi pâtez de *requête*, de petits pâtez que l'on mange froids, & faits du menu des volailles.

REQUESTER, ou REQUETER. v. act. Terme de Chasse, qui se dit lorsqu'on est en defaut, & qu'il faut *requêter* de nouveau la bête. On appelle plus ordinairement *requêter* une bête, lorsqu'après l'avoir couruë & brisée le soir, on la quête le lendemain avec le limier pour la redonner aux chiens. *Requêter* un cerf. SALN.

REQUIEM. Mot Latin, & terme de Breviaire, qui signifie, une Messe des morts, qu'on appelle Messe de *requiem*, parce que l'Introïte commence par le mot de *Requiem.* Quand je suis trois heures sans manger, j'entens mes boyaux qui chantent un *requiem.* DOM QUICHOT.

Du Latin *requies, repos.*

REQUIN, ou REQUIEM. subst. masc. Espece de Chien de mer qui a la tête fort large & fort platte, la gueule fort enfoncée, à cause de la mâchoire inferieure qui se retire fort avant sous la superieure; de sorte que pour mordre il est contraint de se coucher dessus le côté, & quelquefois même sur le dos. Un peu au dessous de la tête sa peau est une espece de chagrin, dont le grain est fort gros, avec six ouvertures de chaque côté qui se ferment par le moyen de certaines peaux fort minces, qui lui tiennent lieu d'oüies. C'est le plus vorace de tous les animaux. Quoiqu'il ait été pris trois ou quatre fois de suite à l'hameçon, & qu'il ait la gueule tout en sang, il y revient encore jusques à ce qu'il soit pris ou qu'il ait enlevé l'amorce. Quand il a saisi un homme c'en est fait, il ne lâche jamais prise, & c'est pour cela selon quelques-uns que les gens de mer l'appellent *Requin* ou *Requiem*, parce qu'il n'y a qu'à chanter un *requiem* pour le repos de l'ame de ceux qu'il attrape. La cause d'une si grande avidité est la grandeur de son foye; outre qu'il n'a qu'un boyau fort court & presque droit. Il est sans poulmons, & son cœur est placé dans une concavité formée par le concours de deux os près de la tête. Son cerveau est à peu près de la grosseur d'un œuf de poule. TACHARD. Sa gueule est longue, ample, garnie d'un grand nombre de dents triangulaires, grandes quelquefois de plus d'un pouce, larges, plattes, dures, aiguës, crenelées, fort tranchantes, disposées en trois rangs à chaque mâchoire. Il nage en pleine mer, mais il entre quelquefois dans les embouchures des rivieres en poursuivant sa proye. Il vit de poissons & de chair; il est fort friand de celle de l'homme. Il y en a sur la côte de Guinée de 20 à 30. pieds de long. Les Negres en font leur manger le plus ordinaire & le meilleur. L'on voit à la suite de ce poisson plusieurs petits poissons qui ne le quittent jamais, que l'on nomme ses *pilotes*, à cause qu'ils lui servent de guides pour le conduire dans les lieux où ils découvrent de la proye. Voyez REMORE & SUCCET.

Quelques-uns veulent qu'on ait donné à ce poisson ce nom de *Requiem*, qui signifie repos, à cause qu'il a accoutumé de paroître lorsque le tems est tranquille. Quelques Nations appellent ce monstre *Tiburon* & *Taberon.* Les Hollandois l'appellent *Hay.*

REQUINQUER. v. act. qui ne se dit qu'avec le pronom personnel des vieilles qui se parent avec affectation, & d'une maniere qui ne convient point à leur âge. Les vieilles qui se *requinquent* ont quelque amourette

rette en tête. Il se dit aussi quelquefois des vieillards. Il est bas.

Menage le derive de *recomere*. Voyez ses Origines de la Langue Françoise.

REQUINQUÉ, ÉE. part. pass. & adj. Vieillard *requinqué*. Vieille *requinquée*.

REQUINT. s. m. La cinquieme partie d'un cinquieme, qui fait avec le quint environ la quatrième partie du total. En quelques Coutumes pour la vente des fiefs, on doit les quints & *requints* du prix au Seigneur dominant : comme de 25. mille francs, on doit 5000. francs pour le quint, & mille francs pour le *requint*. Par l'art. 33. de la Coutume de Paris le *requint* a été abrogé. Il étoit dû par l'art. 24. de l'ancienne Coutume. On ne paye que le quint. Dans les Titres Latins on l'appelle *quintellum*. Voyez QUINT.

REQUINTERONE, ONA. s. m. & f. Terme de Relation. Nom que l'on donne au Perou aux enfans nez d'un Espagnol, & d'une *Quinterona*. Les *Requinterones* sont le dernier degré de generation qui conserve encore quelque teinture de noir, ou quelque marque du mêlange du sang Espagnol avec le sang Indien, ou Afriquain. Car les enfans des *Requinterones* sont entierement blancs, pourvû qu'il n'y ait point d'interruption dans les generations.

REQUIPPER. v. act. & redupl. Equipper de nouveau. Les Officiers ont perdu tout leur bagage à cette deroute, il a fallu qu'ils se soient *requippez*, qu'ils ayent fait un nouvel équippage. Quoique ce Marchand ait perdu un vaisseau, il n'a pas laissé d'en *requipper* un autre pour se remettre en mer. Il faut tous les ans acheter beaucoup de chevaux pour *requipper* l'artillerie. Ce mot n'est point dans le Dictionnaire de l'Academie.

REQUIPPÉ, ÉE. part. pass. & adj.

REQUIS. Voyez après REQUERIR.

REQUISITION. s. f. Demande qui se fait à l'Audience sur quelque incident. Faisant droit sur la *requisition* du Procureur du Roi, un tel Procureur a été interdit, à cause des paroles insolentes qu'il a dites. Le resultat de la Diete fut conforme aux *requisitions* Imperiales. L. DE CAMB.

REQUISITOIRE. subst. m. Demande qu'on fait par quelque exception, ou signification. Ce Procureur demande copie lisible des pieces de sa partie, & a protesté de nullité des defauts qu'on obtiendroit, avant que d'avoir satisfait à son *requisitoire*. L'Evêque sur le *requisitoire* du Promoteur rend son ordonnance. PAT.

Du Latin *requisitorium*.

R E R.

REREFIEF. s. m. Terme de Palais & de Coutume. C'est une corruption de arriere fief.

R E S.

RÉS de chaussée. Voyez REZ.

RES. subst. fem. Vieux mot purement Latin, Chose. Et se li Quens s'apperçoit que il ait en ce Comté nul *res* aluez, il les puès prenre, ne n'en est tenus à nul rendre, &c. GALAND au *Franc Aleu*. On dit *cauque ren*, au bas Languedoc, pour dire, quelque chose. BOREL.

RESACRER. v. act. & redupl. Sacrer de nouveau. Quand un calice a été profané, il est necessaire de le *resacrer*. On *resacre* les Eglises polluës, ou du moins on les reconcilie, on y fait des ceremonies pour les faire redevenir sacrées. Ce mot & les trois suivans ne se trouvent point dans le Dictionnaire de l'Academie.

RESAIGNER. v. act. & redupl. Saigner plusieurs fois. Les Medecins font *resaigner* jusqu'à huit ou dix fois les malades de pleuresie. Il y a peu de gens qui passent par leurs mains, qu'ils ne fassent *resaigner*.

RESAIGNÉ, ÉE. part. pass. & adj.

RESAISIR. v. act. & redupl. Reprendre, saisir de nouveau. Le prisonnier s'étoit évadé, mais les Sergens l'ont *resaisi*. Ce Gentilhomme avoit eu main levée de sa terre saisie ; mais un autre creancier l'a fait *resaisir*. Il s'est *resaisi* de son argent, sur l'avis qu'il a eu que son debiteur n'étoit pas sûr.

RESAISI, IE. part. pass. & adj.

RESALUER. v. act. & redupl. Rendre le salut, ou saluer plusieurs fois. Un homme civil *resaluë* les gens qui l'ont salué. Ce Capitaine de vaisseau a salué deux fois cette place, avant qu'elle *resaluât*, qu'elle rendît le salut.

RESALUÉ, ÉE. part. pass. & adj.

RESARCELÉ, ÉE. adj. Terme de Blason, qui se dit d'une croix ou bande qui est garnie d'un orle approchant de ses bords. Il portoit d'azur à la bande d'argent *resarcelée* d'or.

RESASSER. v. act. & redupl. Sasser plusieurs fois. Cette poudre a été sassée & *resassée*, elle a passé plusieurs fois par le sas, par le tamis.

RESASSER, se dit figurément & bassement en parlant des affaires, des revisions de procès & de comptes. Ce procès a été bien examiné, on l'a remis trois fois sur le bureau, il a eté bien sassé & *resassé*. Ce compte a été mis à la correction, il a été *resassé*. Les questions que font les Heretiques ne sont pas nouvelles, elles ont été souvent sassées, & *resassées*. Le P. Du Cerceau dit d'Ovide :

Pour moi, j'ai la tête blessée
Lorsque je lui vois tortiller,
En cent façons une pensée ;
A force de la resasser
La pointe au bout du tems s'émousse.

RESASSÉ, ÉE. part. pass. & adj.

RESBAUDIR. v. act. Vieux mot. Encourager. BOREL.

RESCAMPIR. v. act. Terme de Doreur en detrempe. C'est reparer avec du blanc de ceruse les taches que le jaune, ou l'assiete ont pû faire en bavochant sur les fonds que l'on veut conserver blancs.

RESCHAFAUDER, ou RECHAFAUDER. v. act. & redupl. Faire de nouveaux échafauts. Pour racommoder quelques pierres qui ont manqué à ce bâtiment, il a fallu *rechafauder* tout de nouveau.

RESCHAPER, ou RECHAPER. v. neut. & redupl. Echaper de nouveau, ou se sauver d'un grand danger. Ce malade a été à l'agonie, mais enfin il a *rechapé*. Ce cavalier s'est *rechapé* par deux fois, s'est sauvé des prisons de l'ennemi ; il l'a *rechapé* belle, il a été en danger d'être pendu. Le P. Bouhours fait cette distinction. On *échape* d'une bataille, ou d'un naufrage ; mais on *rechape* d'une maladie. C'est aussi le sentiment de l'Academie qui dit que *rechapper* ne se dit guere que du peril de la mort. Je te pardonne à la charge que tu en mourras ; mais je me dedis de ma parole, si tu *rechapes*. MOL.

RESCHAPÉ, ÉE. part. C'est un *rechapé* de la potence. Il est bas.

RESCHAUD, ou RECHAUD. subst. masc. Ustencile de cuisine où l'on met du feu pour cuire, pour rechauffer les choses refroidies, pour secher du linge sur la platine.

RESCHAUFFEMENT, ou RECHAUFFEMENT. s. m. Terme de Jardinier. Il se dit en parlant du fumier neuf, & tout chaud, dont on rechauffe les couches refroidies, ou dont on échauffe les planches pour faire pousser les plantes qui y sont. On dit, remuer, changer, renouveller un *rechauffement*. LA QUINT. L'industrie du Jardinier peut faire venir l'hiver des asperges

perses par un *rechauffement* de fumier. LE JARDINIER FRANÇOIS.

RESCHAUFFER, ou RECHAUFFER. v. act. Redonner de la chaleur aux choses refroidies. Faites *rechauffer* ce ragoût. Ce malade a un si grand frisson, qu'on ne le sçauroit *rechauffer*. Par une compassion cruelle envers lui-même, il mit la couleuvre dans son sein pour la *rechauffer*. PORT-R.

RESCHAUFFER, se dit figurément, & signifie, Exciter de nouveau; ranimer. On croyoit que cette sedition étoit appaisée, mais maintenant les esprits se *rechauffent* plus que jamais. Alexandre voyant ses gens en deroute, les gourmande, les exhorte, & *rechauffe* luimême le combat. VAUG. Il s'étoit *rechauffé* pour elle. B. RAB.

RECHAUFFÉ, ÉE. part. pass. & adj.

... Et souvenez-vous bien,
Qu'un diné rechauffé *ne valut jamais rien.* BOIL.

Quand il s'agit de pensées ou de contes que l'on a ouïs dire plusieurs fois, on dit fig. pour marquer le mepris que l'on en fait : Ce n'est que de la viande *rechauffée*. Cet Auteur use de vaines redites, & ne sert au public qu'un plat *rechauffé*. BAY. On le dit proverbialement d'une veuve.

RESCHAUFFOIR. s. m. Petit potager près la salle à manger, où l'on fait rechauffer les viandes, lorsque la cuisine en est trop éloignée. DAVILER.

RESCINDANT, ANTE. adj. & s. Terme purement de Palais. Voye, moyen pour casser un arrêt, ou un jugement dont on se plaint, & contre lequel on demande à être restitué. La requête civile est le *rescindant* d'un arrêt qui a été mal rendu. Ce moyen est decisif & *rescindant*. L'Ordonnance de 1667. veut qu'on juge le *rescindant* separément du rescissoire; c'est-à-dire, qu'on juge à part la requête civile, & si elle est fondée sur de bonnes ouvertures, sans toucher au fonds, ni examiner s'il a été bien, ou mal jugé, qui est le rescissoire, ou la chose qui est à rescinder.

RESCINDER. v. act. Casser ou annuller un acte ou contrat, quand il y a cause suffisante pour cela. Les Juges ne peuvent *rescinder* un contrat sans Lettres de Chancelerie; car les voyes de nullité n'ont point de lieu en France. Les mineurs font aisément *rescinder* les contrats qu'ils ont fait en minorité.

Du Latin *rescindere*.

RESCINDÉ, ÉE. part. pass. & adj. Un arrêt *rescindé* est de nulle consideration.

RESCISSION. s. f. Action ou moyen de droit pour faire casser un contrat, ou autre acte par lequel un majeur a été surpris & lesé. La force, la violence, le dol, la fraude, l'alienation d'esprit, la minorité, la lesion d'outre moitié de juste prix, & toute autre voye illicite sont de justes raisons de *rescission*. La lesion seule suffit pour les mineurs. Voyez le Code, liv. 4. tit. 43. *De rescindenda venditione.* On prend à la petite Chancelerie des Lettres de *rescission* qu'il faut faire enteriner. Le dispositif des Lettres de requête civile porte clause de *rescission* de l'arrêt, pourvu qu'il y ait cause suffisante, & qu'il en apparoisse aux Juges.

RESCISSOIRE. subst. fem. L'arrêt, ou l'acte qu'il s'agit de casser & rescinder, quand on obtient des Lettres de rescission ou de requête civile. Le *rescissoire* est la suite, & l'effet du rescindant. J'ai fait juger le rescindant, & fait enteriner ma requête civile; je n'ai plus qu'à faire juger le *rescissoire*, & examiner le fonds.

RESCONTRER. v. act. Terme dont se servent quelques Negocians pour signifier une compensation, ou évaluation qui se fait d'une chose contre une autre de même valeur. Il faut *rescontrer* les 500. l. que je vous dois pour marchandises avec pareille somme contenuë en une Lettre de change que j'ai sur vous. SAV.

RESCORRE. v. act. Vieux mot. Aider, sauver, recouvrer. BOREL.

RESCRIER, ou RECRIER. v. neut. qui ne se dit qu'avec le pronom personnel. S'écrier hautement, & se dit en deux occasions contraires; l'une en cas de loüange, ou d'approbation. Il s'est *recrié* sur tous les beaux endroits de cette Tragedie. C'est être ridicule que de se *recrier* sur des fadaises, & des fatuitez. BELL. Les Admirateurs des Anciens ne sçauroient digerer les moindres remarques où l'on ne se *recrie* pas comme eux à la merveille. LA MOTTE.

Un flatteur est toûjours prêt à se recrier. BOIL.
J'estime plus cela, que la pompe fleurie
De tous ces faux brillans où chacun se recrie. MOL.

L'autre, en cas de mepris, ou d'aversion. Cet Agent s'est *recrié* contre une proposition si indigne qu'on lui a faite. Ceux qui étoient interessez, s'étant *recriez* sur cet avis, Silius le soutint. ABL. Se *recrier* contre une opinion. Quand on vient à faire une comparaison qui porte absolument à faux, il est naturel de se *recrier* contre. LE P. TART.

... Il a tort en effet,
Et vous vous êtes là justement recriée. MOL.

RESCRIPTION. s. f. (L's se prononce.) Mandement qu'on donne à un Fermier, à un debiteur, à un correspondant, pour payer une certaine somme au porteur du billet. On lui a donné une *rescription* sur le Fermier des Gabelles. Il a refusé de payer cette *rescription*. Les *rescriptions* des Banquiers se traitent comme les Lettres de change.

RESCRIRE, ou RECRIRE. v. act. & redupl. *Je recris, tu recris, il recrit, nous recrivons. Je recrivois. Je recrivis. J'ai recrit. Je recrirai. Que je recrive. Que je recrivisse*, ou *je recrirois*. Ecrire une autre fois; copier.

RESCRIRE, signifie aussi, Faire reponse à une lettre, ou une recharge à celui qui n'a point fait de reponse. Les Fermiers sont lents à *recrire*, quand on leur demande de l'argent, il leur faut *recrire* plusieurs fois.

On dit proverbialement d'un homme embarrassé dans une affaire, qu'il ne sçait à qui en *recrire*.

RESCRIT, ou RECRIT, ITE. part. pass. & adj.

RESCRIT. s. m. (L's se prononce.) Reponse des Empereurs sur les matieres sur lesquelles ils étoient consultez par les Gouverneurs des Provinces, & qui font partie du Droit Romain. On mettoit une grande difference entre les *Rescrits*, & les Constitutions, ou Loix generales. Car les *Rescrits* ne regardoient que la question particuliere à laquelle ils repondoient, & ne pouvoient être appliquées à des cas semblables, que par forme de consequence. On ne pouvoit pas non plus raisonner *à contrario*, comme l'on parle sur les *Rescrits*. Mais on pouvoit faire l'un & l'autre à l'égard des Constitutions, qui étoient des Loix communes. NOODT.

Il se dit aussi des reponses des Papes sur des matieres Ecclesiastiques. Les *Rescrits* des Papes font partie des Decretales. Les *Rescrits* du Pape sont une sorte de Bulle ou de Monitoire qui commence toûjours par ces paroles, *Significavit nobis dilectus Filius*. EVEILLON. Examiner un *Rescrit*. FEVRET. Les *Rescrits* des Papes ne sont point reçus en France, quand ils sont contraires aux Libertez de l'Eglise Gallicane. On les declare abusifs.

On le dit aussi en quelques lieux dans le même sens que *rescription*.

Du Latin *rescriptum*.

RESE. s. f. Vieux mot. Course, excursion militaire.

RESEAU, ou REZEAU. s. m. Petit rets. Tendre un *reseau*. Mettre des *reseaux* à l'entrée d'un terrier, pour prendre des lapins.

Ce

Ce mot vient du Latin *retiolum*, diminutif de *rete*.

RESEAU. Ouvrage de fil ou de soye tissu & entrelassé, où il y a des mailles & des ouvertures. Il y a des lits de *reseaux*, d'ouvrage de fil ou de dentelle qu'on fait sur des *reseaux*, qui servent particulierement aux gens de campagne. La plupart des coëffures de femmes sont faites de tissus à jour & à claires voyes, qui sont des especes de *reseaux*, dont les modes changent de tems en tems.

RESEAU, est aussi un nom qu'on donne au second ventricule des bêtes qui ruminent. On l'appelle autrement *Bonnet*. Voyez BONNET.

RESECHER. v. act. & redupl. Secher de nouveau. Il a beau pleuvoir en été, la terre se *reseche* bientôt. Le brouillard a humecté ce linge, il le faut *resecher* sur la platine. On n'a point essuyé la sueur de ce malade, il s'est *reseché* tout seul. On ne trouve point ce mot ni les quatre suivans dans le Dictionnaire de l'Academie.

RESECHÉ, ÉE. part. pass. & adj.

RESELLER. v. act. & redupl. Remettre la selle à un cheval. La Cavalerie n'eut pas si-tôt desellé ses chevaux, que le boute-selle sonna, il fallut *reseller*.

RESELLÉ, ÉE. part. pass. & adj.

RESEMELER. v. act. Appliquer de nouvelles semelles à une vieille chaussure. On porte des bas au Ravaudeur, des bottes au Savetier, pour les *resemeler*.

RESEMELÉ, ÉE. part. pass. & adj.

RESEMER. v. act. & redupl. Semer une seconde fois. On *reseme* les champs qui ont été mal semez ou mangez par les bestiaux.

RESEMÉ, ÉE. part. pass. & adj.

RESENTIR. Voyez RESSENTIR.

RESEPAGE. s. m. Terme des Eaux & Forêts. Nouvelle coupe d'un bois qui a été mal coupé, ou qui n'est pas de belle venuë. L'Ordonnance ordonne le *resepage* des bois abougris, broutez & avortez.

RESEPER. v. act. Recouper de nouveau un bois qui a été mal taillé, qui a été ébourgeonné par les bestiaux, ou qui est de mauvaise venuë. Il a fallu *reseper* ce bois jusqu'à la racine, parcequ'il avoit été mal coupé, qu'on en avoit abattu les plus beaux brins, parce que les bestiaux l'avoient trop endommagé. On dit aussi *reseper* un pieu, un pilotis, pour dire, en couper la tête avec la scie ou la cognée. Les Maçons disent aussi *reseper* une muraille.

RESERRER. Voyez RESSERRER.

RESERVATION. subst. fem. Terme du Palais. Action, ou clause par laquelle on reserve, & on retient quelque chose. Les *reservations* des Benefices n'ont point de lieu en France; & elles y sont odieuses. C'étoient des rescrits ou mandats par lesquels les Papes se reservoient la nomination, & la collation de certains Benefices lorsqu'ils viendroient à vaquer. On les a regardées comme des entreprises de la Cour de Rome pour se donner plus de credit, & d'autorité. Mais l'Eglise Gallicane a toûjours resisté à ces *reservations* de tous Benefices tant électifs, que collatifs, soit qu'elles fussent generales, ou particulieres. On les appelle *ambitiosa rescripta*. Il n'en est point parlé dans le Decret de Gratien: ce qui prouve que l'introduction de ces mandats, ou *reservations*, est nouvelle. Les Mandats Apostoliques sont des especes de *reservations* qui ne sont plus en usage depuis l'Ordonnance de Charles VI. de l'an 1385. Voyez MANDAT. On n'admet plus de resignation avec la *reservation* de tous les fruits d'un Benefice; mais seulement avec une simple *reservation* de pension.

Il se dit aussi des droits qu'on s'est reservez dans un acte. Sans préjudice de ses autres demandes & *reservations*.

RESERVATION MENTALE. Restriction qu'on fait tacitement en soi-même, & dont l'artifice consiste à reserver dans son esprit une partie de ce qu'on pense. Par exemple, un homme en a tué un autre d'un coup d'épée. Un Juge lui demande s'il n'est pas vrai qu'il ait tué cet homme. Le meurtrier qui ne veut ni avouër la verité, ni mentir, forme en son esprit une proposition qui est très veritable, par exemple, celle-ci, je ne l'ai point tué d'un coup de pistolet. Ensuite il supprime ces derniers mots, & se contente de dire, je ne l'ai point tué, entendant ce qu'il dit avec cette reserve secrete, qu'il ne l'a point tué d'un coup de pistolet, & voulant bien que le Juge l'entende autrement, & se persuade qu'il n'est en aucune maniere l'Auteur de ce meurtre. Avant le decret du Pape Innocent XI. l'usage des *reservations mentales* étoit extrémement à la mode dans l'Eglise Romaine. Ce sentiment même y passoit pour constant. Depuis ce decret, toute l'Ecole Romaine a abandonné les *reservations mentales*, & les Jesuites même ont écrit pour en faire connoître l'absurdité. LA PL. En effet les *reservations mentales* sont de veritables mensonges. C'est rendre entierement inutile le commerce du Langage. Le Langage ayant été établi en faveur de ceux à qui on parle, & non pas afin qu'on se parle à soi même, on doit juger de la verité ou de la fausseté d'un discours par ce que l'on en entend proferer clairement.

RESERVE. s. f. C'est la même chose que *reservation*; mais ce mot est bien plus en usage. Il a vendu cette terre franchement & quittement, il n'a fait aucune *reserve*. Il faut faire *reserve* expresse des servitudes, quand on en veut retenir. On resigne des Benefices avec *reserve* de pension. On fait des donations des fonds avec *reserve* de l'usufruit. *Reserve* en matiere Beneficiale est la même chose que *reservation*.

RESERVE, signifie aussi, Garde pour le besoin; provision. Il a mis de l'argent en *reserve* pour marier sa fille. Il a toûjours des confitures & quelque chose de *reserve*, pour recevoir compagnie. Les fruits d'hiver sont de garde, on les met en *reserve*.

Il se dit aussi des choses reservées. Les *reserves* de sa Terre montent plus haut que ce qui est affermé.

On appelle à la guerre troupes de *reserve*, Corps de *reserve* ou simplement la *reserve*, les Corps rangez sur la derniere ligne, qui sont destinez pour soutenir les autres, & qui ne doivent combattre qu'en cas de necessité. Le Prince vint à cette action, quoiqu'il commandât la *reserve* qui ne s'y trouva pas. OE. M.

En termes de Marine, on appelle simplement, la *reserve*, certain nombre de vaisseaux mis hors de ligne, & destinez à secourir ceux qui en ont besoin.

RESERVE, signifie aussi, Exception. On a rappellé tous les exilez, à la *reserve* de tels & tels. Les Prêtres ordinaires n'ont pouvoir d'absoudre qu'à la *reserve* de certains cas. Les regles les plus generales ont toûjours quelques exceptions, quelques *reserves*. Je suis à vous sans *reserve*, sans exception.

RESERVE, se dit figurément, & signifie, retenuë, discretion. Cette femme se conduit avec beaucoup de *reserve* & de modestie. Il faut juger de son prochain avec beaucoup de *reserves*, pour éviter le jugement temeraire. Un homme sage doit agir en toutes choses avec *reserve*, prudence & circonspection. Parler avec *reserve*. LA ROCHEF.

A LA RESERVE, EN RESERVE, SANS RESERVE. Façons de parler adverbiales dont on peut voir des exemples dans les articles qui precedent.

Il y en a qui disent *à la reservation*. Par exemple, ils sont tous morts *à la reservation* de trois ou quatre. Cette expression ne vaut rien du tout. REFL.

RESERVER. v. act. Garder & retenir pardevers soi une partie des choses qu'on abandonne. Dieu s'est re-

reservé la vengeance. Cet homme a vendu sa terre, & il s'est *reservé* la faculté de remerer. Il a donné tout son bien, mais il s'est *reservé* la faculté de tester pour 20. mille francs. Il s'est *reservé* un droit de Patronage sur le Benefice qu'il a fondé. On ne peut *reserver* des pensions sur des Cures, qu'après les avoir desservies dix ans.

Du Latin *reservare.*

En termes du Palais on dit, quand on fait des retentions, ou des évocations, que le Roi, ou la Cour se *reservent* la connoissance d'une telle affaire, & la retiennent. Quand on fait des renvois, on *reserve* les depens en definitive. En fait d'interlocutoire, la Cour se *reserve* à faire droit sur les requêtes jointes, & autres incidens qui ne sont pas instruits. Les Jurisconsultes disent que jamais un Souverain ne donne tant de pouvoir dans ses Lettres, qu'il ne s'en *reserve* encore davantage. Le Pape s'est bien *reservé* des droits par le Concordat. Quand on donne une quittance pure & simple, sans *reserver* ses autres droits & actions, on en induit une fin de non recevoir.

RESERVER, signifie aussi, Garder, ménager pour le besoin; se retenir. Il ne faut pas mettre ses amis à tous les jours, il les faut *reserver* pour une bonne occasion. Vous pouvez *reserver* cet avis à un autre tems. PASC. A la guerre il faut un peu se *reserver*, se ménager, ne s'exposer pas temerairement. Dieu avoit *reservé* Saint Paul comme un vaisseau d'élection pour annoncer sa gloire aux Gentils. Ce Prince donne de grandes esperances, il est *reservé* pour de grandes choses. Cet Avocat ne s'est pas ouvert en plaidant, il s'est *reservé* pour la replique. Un homme sage se *reserve* souvent, ne dit pas tout ce qu'il pense. Nos Peres sont plus *reservez* sur ce qui regarde la chasteté. PASC. Il étoit fort *reservé* à parler de soi. TALLEMANT.

RESERVÉ, ÉE, part. pass. & adj.

On appelle cas *reservez*, ceux dont il n'y a que le Pape ou l'Evêque qui puissent absoudre. Un simple Prêtre n'absout des cas *reservez* qu'à l'article de la mort.

On le dit aussi figurément & bassement, de tout ce dont on fait mystere, & que l'on veut faire valoir par ce moyen. Vous ne le sçaurez pas; c'est un cas *reservé*.

On appelle aussi un homme *reservé*, celui qui est prudent & circonspect; une femme *reservée*, qui est honnête & modeste. Il s'employe aussi substantivement. Cet homme fait bien le *reservé*. Cette femme fait bien la *reservée*.

RESERVÉ*, se dit absolument & adverbialement; pour dire, Excepté, & à la reserve. Cet homme a toutes sortes de bonnes qualitez, *reservé* qu'il est un peu satirique. L'Academie n'a point ce mot en cette acception; & il n'est pas du bel usage.

RESERVOIR. s. m. Lieu où l'on reserve. Il ne se dit proprement que des lieux où on amasse des eaux, pour les faire couler, ou jaillir en quelque lieu; & des lieux où l'on conserve du poisson pour le prendre facilement, quand on en a besoin.

RESERVOIR, se dit en Medecine de quelquels cavitez du corps humain. On appelle la vessicule du fiel, le *reservoir* de la bile. Le *reservoir* du chile, ou le *reservoir* de Pequet, c'est l'endroit où les veines lactées du second ordre portent le Chile. On lui a donné ce nom, parce que c'est Mr. Pequet, fameux Medecin, qui le decouvrit en l'année 1651. Barthelemi Eustace, sçavant & exact Anatomiste, avoit pourtant donné plusieurs années auparavant la description de cette partie, dans son livre de la veine azygos. Le *reservoir* du chyle est facile à trouver dans les animaux vivans; mais très difficile dans ceux qui sont morts. Il est situé entre le tronc descendant de l'aorte, & entre les deux origines du diaphragme à l'endroit où l'on trouve des glandes que l'on appelle lombaires. Voyez CHYLE.

RESEUIL, ou RESEUL. s. m. Espece de filet ou de rets. On l'a dit aussi par extension de certains ouvrages de fil travaillez à jour qui servoient d'ornement à du linge, comme à des pentes de lit, des tavayoles, &c. On en voit encore chez les païsans.

Du Latin *reticulum*. NICOT.

RESIDENCE. s. f. Domicile; demeure fixe, & établie en un lieu. Le Roi fait sa *residence* à Versailles. On ne reçoit point de caution qui n'ait une actuelle *residence* sur le lieu, & qui n'y soit domicilié.

Du Latin *residentia*.

RESIDENCE, se dit specialement de la demeure des Beneficiers sur leur Benefice, & de leur assiduité à la desservir. Tout Benefice à charge d'ames demande *residence*, oblige à *residence*, parce que la charge d'ames exige non seulement de la capacité, mais encore de la vigilance & de l'assiduité. Le droit Canon enjoint la *residence* aux Beneficiers sous peine de privation de leurs Benefices. La raison originaire est, que dans la primitive Eglise nul n'étoit promu aux Ordres sacrez sans avoir un Benefice en titre, qu'il étoit obligé de desservir. Ainsi le service étoit necessairement attaché à l'Ordre, & quiconque en étoit honoré étoit en même tems engagé au service & à la *residence* personnelle. Cette exacte discipline n'a pas été long tems observée. Les Beneficiers se sont peu à peu dispensez de servir eux-mêmes leurs Benefices, & d'y resider. Mais pour les Curez qui ont charge d'ames ils sont obligez à une *residence* actuelle, & les Parlemens ont declaré abusives les dispenses de resider qui auroient pû être accordées par le Pape, parce que l'obligation de resider est de droit divin. Sous Charles IX. on voulut retablir la severité de la discipline, & en 1561. le Parlement enregîtra une declaration par laquelle il étoit ordonné aux Evêques, conformément aux anciens canons, de resider dans leurs Evêchez. Le Parlement deffendit aussi aux Evêques de prendre la qualité de Conseillers du Roi, parce que cette qualité étoit incompatible avec l'obligation indispensable de la *residence* dans leurs Evêchez. Mr. le Procureur General Bourdin faisoit même saisir le temporel des Evêques qui demeuroient plus de 15. jours à Paris, après leur avoir fait dire que s'ils y avoient des affaires, il se chargeoit de les poursuivre en son nom. Voyez Du Puy. Il y a à Rome une Congregation pour la *residence* des Evêques.

Mais à l'ambition d'opposer la prudence,
C'est aux Prelats de Cour prêcher la residence. BOIL.

RESIDENCE, se dit aussi en parlant de l'emploi d'un Resident auprès d'un Prince. Il est de retour de sa *Residence*. On a donné à un tel la *Residence* de Raguse, de Genes. Les Princes d'Allemagne ont des Envoyez qui exercent la *Residence* en la Cour du Roi.

RESIDENCE, se prend aussi pour le lieu de la *residence* ordinaire d'un Prince. Vienne en Autriche est la *residence* de l'Empereur. Londres est la *residence* du Roi d'Angleterre.

RESIDENCE, en termes de Chymie, se dit des liqueurs ou substances qui restent dans un vaisseau, après qu'on en a vuidé ou ôté une partie pour changer la maniere de l'operation sur ce qui est demeuré. On trouve dans ces eaux Minerales 34. ou 35. grains de *residence*. FONTEN.

RESIDENT, ENTE. adj. Qui reside, qui fait sa demeure actuelle en un lieu. Ce Marchand est *resident* à Paris. Un Evêque de Bretagne qui est *resident*, a six mois pour conferer les Benefices; au lieu que les autres n'en ont que quatre.

RESIDENT. subst. masc. Celui qui fait les affaires d'un

d'un Roi envers une Republique, ou un Prince; ou d'un petit Prince, ou d'une Republique en la Cour d'un Roi. Les *Residens* sont moins que les Ambassadeurs & Envoyez, & plus que les Agens. Les *Residens* sont des Ministres publics, & sous la protection du droit des Gens. Le Roi n'a que des *Residens* en Allemagne, aux Diettes, chez les Electeurs: & reciproquement ils en ont en la Cour de France. On a revoqué l'Ambassadeur, & on a laissé un *Resident* à sa place. Les *Residens* ne different des Ambassadeurs que parce que n'ayant pas le même caractere, on n'est pas obligé de leur rendre de si grands honneurs. Du reste ils ont la même liberté, & à peu près les mêmes droits. Et comme on ne perd point avec eux tant de tems à regler le Ceremonial, ils sont souvent plus propres que les Ambassadeurs à conclure promptement les Traitez. Mem. de Tr.

Dans plusiers Coutumes on appelle *Residens*, les Tenanciers qui étoient obligez de resider dans l'heritage de leur Seigneur, & qui ne pouvoient l'abandonner, qu'on a appellé autrement *homme levant & couchant*, & en Normandie *resseant du fief*.

Dans les anciennes Ordonnances qui concernent l'institution du Parlement de Paris, les Conseillers sont qualifiez *Residens*, parce qu'il leur étoit defendu de desemparer sans la permission du President. Du Tillet & Miraumont disent que les Conseillers de la G. Chambre étoient appellez *Presidens* & ceux des Enquêtes *Residens*.

RESIDER. v. n. Etre domicilié en quelque lieu, y demeurer ordinairement. Un Tresorier de France qui ne *reside* pas sur le lieu, ne partage point les émolumens du Bureau. Un Procureur General peut saisir les revenus d'un Evêque qui ne *reside* point en son Diocese. Le Roi a envoyé un tel à Ratisbone, c'est pour y *resider*, pour y faire ses affaires.

Du Latin *residere*.

Resider, se dit figurément. Les principales facultez de l'ame *resident* dans le cerveau. Le droit de vie & de mort *reside* en la personne des Magistrats. La Souveraine puissance *residoit* en la personne du Roi. Vaug. La paix *reside* dans l'ame de ceux qui desirent la procurer aux autres. Morale du Sage.

RESIDU. s. m. Ce qui reste à payer, le reliqua d'un compte, d'une obligation. Il a bien payé la moitié de sa dette, mais il lui a fallu faire grace du *residu*. Ce mot ne se dit plus guere aujourd'hui; on dit plutôt du *restant*. Refl.

Il se dit aussi pour le nombre qui reste d'une division arithmetique. Le *residu* de cette division est treize.

Saint Paul nous parle dans son Epître aux Romains d'un *residu* selon l'élection de grace; pour dire, un petit nombre de personnes qui avoient été preservez de la contagion de l'Idolatrie, par un effet de la grace de Dieu.

Du Latin *residuum*.

Au residu. adv. Au reste, enfin. Ce mot n'est plus du bel usage.

RESIGNABLE. adj. m. & f. Qui peut être resigné. Une cure n'est point *resignable* au préjudice du Patron laïque.

RESIGNANT, ante. s. m. & f. Qui se demet d'une charge ou d'un Benefice en faveur d'un autre. Un *resignant* d'une charge doit vivre quarante jours après sa resignation, ou avoir payé la Paulette. Un nouveau pourvû doit jouïr de tous les droits dont jouïssoit son *resignant*. Un *resignant* se conserve en son Benefice, quand il n'est point depossedé dans les trois ans par la regle de la possession triennale.

RESIGNATAIRE. s. m. & fem. Celui ou celle en faveur de qui est faite la demission d'une charge ou d'un Benefice. Un *resignataire* n'a pas plus de droit que son resignant. Cette Dame est *resignataire* de la charge que sa tante possedoit chez la Reine. Il faut qu'un *resignataire* ait depossedé son resignant, s'il meurt après les six mois.

RESIGNATION. s. f. Demission d'une charge, ou d'un Benefice, abdication. Comme les Offices sont venaux, la *resignation* n'est plus autre chose qu'une vente, ou une simple demission. A l'égard des Benefices, les *resignations* pures & simples entre les mains des Collateurs s'appellent aussi proprement *demissions*. On appelle *resignations en faveur*, ou conditionnelles, celles qui ne se font qu'à la charge qu'un tel en sera pourvû: ensorte que les provisions sont nulles si les conditions de la *resignation* ne sont ponctuellement executées. Il n'y a pas deux cents ans que cet usage est bien établi. On y a resisté d'abord, parce que ces *resignations in favorem* étoient regardées comme des successions, ou des transmissions d'un Benefice, comme d'un patrimoine appartenant à une famille. Aussi ne se peuvent-elles faire qu'entre les mains du Pape, qui seul peut les admettre: au lieu que les *resignations* pures & simples peuvent être admises par l'Ordinaire, ou le collateur; parce qu'en ce cas le resignant s'est depouillé de tout son droit, ensorte que le Collateur peut conferer à qui il lui plaît; mais dans le cas de *resignation in favorem*, on soupçonne qu'il y a de la simonie, ou quelque autre paction illicite, dont le Pape seul peut dispenser. La regle *de infirmis*, ou de 20. jours n'a point de lieu pour les *resignations* pures & simples. L'Ordinaire peut aussi admettre les *resignations* pour cause de permutation. On appelle *resignations pures & simples*, les *resignations* sans condition, & sans reserve de pension. Les *resignations en faveur* ne peuvent être admises au prejudice, & sans le consentement du Patron laïque. Pendant la Regale le Roi peut admettre les *resignations* pures & simples, & même les *resignations in favorem*; parce que son droit est beaucoup plus éminent que celui de l'Ordinaire. Il y a une regle de Chancelerie pour la publication des *resignations*. Cherchez *Regles de Publicandis*.

Resignation, signifie aussi, Deference entiere; soumission; abandonnement qu'on fait de soi-même à la volonté, à la discretion d'autrui. Un bon Chretien doit avoir une entiere *resignation* à la volonté de Dieu, recevoir toutes les afflictions sans murmure. La *resignation* n'éteint pas la volonté: elle la captive seulement, & la soumet. Boss. Dieu éprouva sa patience, & sa *resignation* par de longues infirmitez. Fl. Les Turcs ont une aveugle *resignation* à la Providence. Dalbr. La *resignation* à la mort est necessaire à un malade. Un Religieux doit avoir une pleine *resignation* aux ordres des Superieurs.

RESIGNER. v. act. Se demettre d'une charge, ou d'un Benefice. Il faut passer une procuration *ad resignandum*, le nom en blanc, pour *resigner* un office, ou un Benefice.

On le dit absolument. Il est mort sans *resigner*, sans avoir *resigné*, il n'a pas eu le tems de *resigner*.

Resigner, signifie aussi, S'abandonner à la volonté, ou à la discretion d'autrui. Ce patient étoit bien *resigné*, quand on l'a executé. Ce Courtisan disgracié s'est enfin *resigné* à faire tout ce qu'on voudra exiger de lui.

Du Latin *resignare*.

Resigné, ée. part. pass. & adj. Il est mort bien *resigné* à la volonté de Dieu. Il est mort bien *resigné*.

RESILIER. v. act. Casser, annuller un contract. Les Juges ont *resilié* ce contract. Il travaille à faire *resilier* ce contract.

RESILIR. v. n. L'Academie dit Resilier, se Resilier. Terme de Pratique. Ne vouloir pas execu-

ter un contrat, ou une promesse. Les contrats sont d'abord de volonté, mais après ils sont de necessité, on n'en peut *resilir*. Un mineur qui veut *resilir* d'une obligation qu'il a passée, doit obtenir du Prince des lettres de restitution, & les faire enteriner. Il n'y a pas lieu de se *resilier* de ce contract, de cette convention.

Du Latin *resilire*.

RESINE. s. f. Matiere huileuse qui coule de soi-même, ou par incision, du pin, du sapin & de quelques autres arbres. Le mastic est la *resine* du lentisque. Le camphre est une espece de *resine*. La meilleure de toutes les *resines* est la terebenthine, qui doit être blanche & claire, tirant un peu sur le pers; & après celle du lentisque, du pin, du sapin; & enfin celle de la pesse. Le cyprès produit aussi une *resine* liquide qui a les mêmes proprietez que les autres. Il y a deux sortes de *resine*, une liquide & une dure. La premiere est la *resine* telle qu'elle sort de l'arbre. La seconde ne differe de la premiere qu'en ce qu'elle a été épaissie par la chaleur du Soleil, ou par celle du feu. La poix *resine*, la colophone, la poix noire, la poix de Bourgogne sont des especes de *resine* dure. On mêle la poix *resine* dans les flambeaux. On fait brûler de toutes les especes de *resine* pour en tirer la suye qu'on appelle *noir de fumée*.

Du Latin *resina*.

RESINEUX, EUSE. adj. Qui produit la resine, ou qui en a la qualité. Dans les montagnes on fait des flambeaux d'une branche de pin & d'autres bois *resineux*. Ce bois est un peu *resineux*. Goût *resineux*. Odeur *resineuse*.

RESIPISCENCE. s. f. Repentance; reflexion qu'on fait sur sa mauvaise conduite; retour d'un pecheur qui se corrige. Heureux le pecheur qui se reconnoît, & qui vient à *resipiscence*! La jeunesse est emportée; mais l'âge la fait revenir à *resipiscence*.

Du Latin *resipiscentia*.

RESISTANCE. s. f. Qualité par laquelle un corps, une chose resiste, & ne sçauroit être penetrée que très difficilement. Un Agent violent augmente son effet, quand il trouve de la *resistance*, comme la foudre, le canon. Dans les machines, quand on a trouvé l'équilibre, il faut encore vaincre la *resistance* de la matiere, le frottement des parties.

RESISTANCE, se dit aussi de la defense que font les hommes, les animaux, contre ceux qui les attaquent. On croyoit emporter cette place d'emblée; mais elle a fait une vigoureuse *resistance*. Les Anabaptistes croyent que toute *resistance* par voye de fait, n'est point permise aux Chrêtiens. Le dogme de la *non-resistance*.

RESISTANCE, signifie aussi, Opposition aux desseins, aux volontez, aux sentimens d'autrui. Quand on verifie les Edits on n'y trouve plus de *resistance*. Il a obeï sans *resistance*. Le tems qui consume les marbres les plus durs, vient à bout de la *resistance* la plus obstinée. OE. M. La verité trouve toûjours de la *resistance* dans notre cœur, & n'y entre point sans violence, & sans effort. NIC.

Dans ses premiers transports l'amour impetueux;
S'irrite par la resistance. CORN.
Puis qu'après tant d'efforts ma resistance *est vaine,*
Je me livre en aveugle au transport qui m'entraîne.
RAC.

RESISTER. v. n. S'opposer à l'action, à la violence de quelque chose; s'en deffendre. Il n'y a point de rempart qui puisse *resister* à l'artillerie. Il n'y a que les Pyramides d'Egypte qui ayent *resisté* aux injures du tems. Il ne faut point *resister* à Dieu, à la Nature, aux Souverains, s'opposer à leurs volontez, à leur ordre. Ce brave a *resisté* long tems, & enfin il a cedé à la force. Toute l'Asie ne put *resister* à la rapidité des conquêtes d'Alexandre. Ce mal est opiniâtre, il *resiste* aux remedes. Publiez parmi les Barbares que les Romains ne sont fiers qu'envers ceux qui leur *resistent*. VILL.

Du Latin *resistere*.

RESISTER, signifie aussi, Durer long tems; avoir la force de supporter quelque attaque. Le bourracan *resiste* à la pluye, *resiste* à la fatigue. Il faut que les hommes & les chevaux soient bien vigoureux pour *resister* au travail de la guerre. Ceux qui travaillent aux mines n'y *resistent* pas long tems, n'y peuvent pas durer beaucoup.

RESISTER, signifie encore, Appuyer, conserver. Cette voûte a une grande poussée, il faut qu'il y ait de bons arcsboutans pour y *resister*. Il faut une forte digue pour *resister* à l'impetuosité des flots. Les machines n'agissent pas si bien dans l'eau que dans l'air, parce que l'eau *resiste* davantage.

RESISTER, se dit aussi figurément, & signifie, S'opposer; arrêter l'effet. Il faut s'armer, dit Saint Paul, de toutes les armures de Dieu, pour *resister* aux tentations. En vain le pecheur *resiste* à la grace efficace. Il ne faut point *resister* aux inspirations celestes. Il n'y a gueres de cœur qui *resiste* à une belle, & à qui elle ne donne de l'amour. On *resiste* quelque tems, & on succombe enfin après avoir bien *resisté*. BELL. Le droit des Fiefs *resiste* à cette disposition. J. DES SÇ.

Dans le stile familier, en parlant de quelque incommodité qu'on a peine à surmonter, on dit, qu'on n'y peut plus *resister*. Il fait ici une si grande fumée qu'on n'y sçauroit *resister*. C'est un homme qui dit toûjours la même chose, il n'y a pas moyen d'y *resister*.

RESIXIEME. s. m. Sixieme du sixieme denier.

RESLARGIR, ou RELARGIR. v. act. & redupl. Rendre plus large. On fait *relargir* ses habits, quand ils sont trop étroits. On a fait *relargir* les ruës de Paris. Les chemins de la campagne qui étoient trop serrez ont été *relargis*.

RESMOUDRE, ou REMOUDRE. v. act. & redupl. Emoudre encore une fois. On porte chez les Couteliers & les Taillandiers *remoudre* les couteaux, ciseaux & autres instrumens trenchans, quand leur taillant est émoussé.

RESMOULU, UË. part. pass. & adj.

RESMOULEUR, ou REMOULEUR. s. m. Celui qui repasse & refait la pointe, ou le tranchant à quelque instrument sur une meule tournante. Il ne se dit gueres que de ceux qu'on appelle Gagnepetits.

RESNABLE. adj. Vieux mot. BOREL. C'est Raisonnable mal orthographié.

RESNES, ou RENES. s. f. plur. Deux longes de cuir qui sont attachées d'un côté à la branche de la bride, & qui de l'autre sont dans la main du cavalier, & font agir l'embouchure, & tiennent la tête du cheval sujette. Les chevaux de carrosse ont aussi des *rênes* pour les conduire à droit, & à gauche. Ajuster les *rênes*. ABL. La plupart menoient leurs chevaux par les *rênes*. VAUG.

Aussitôt Phaëton prend les rênes *en main.* BOIL.
Sa main sur ses chevaux laissoit flotter les rênes. RAC.

FAUSSE RESNE, est une longe de cuir qu'on passe quelquefois dans l'arc du banquet pour faire donner un cheval dans la main, ou pour lui faire plier l'encolure.

RESNES, se dit figurément, & dans le beau stile, pour signifier le gouvernement. Tandis qu'un tel Prince tenoit les *rênes* de l'Empire; pour dire, Tandis qu'il regnoit. Il fut infortuné de n'avoir pas atteint cet heureux siecle où Trajan tint les *rênes* de l'Empire. ABL. De combien de soucis & d'inquiétudes sont agitez ceux qui tiennent les *rênes* des Monarchies? M. ESP. Dieu tient du plus haut des Cieux les *rênes* de tous les Royaumes. BOSS.

Ce mot vient du Latin *retina*, & de *retinaculum*, selon Menage,

gage, contre l'avis de ceux qui le veulent deriver de l'Hebreu *resen*.

RESOLU, UË. adj. Voyez après RESOUDRE.

RESOLUBLE. adj. m. & f. Terme de Geometrie, qui se dit des problêmes. Un problême *resoluble*, qui se peut resoudre.

RESOLUMENT. adv. Absolument, avec une resolution fixe & determinée. Ce pere veut marier sa fille *resolument* à un tel. Ce Docteur a decidé cette question promptement & *resolument*. Il faut *resolument* partir. *Resolument* je n'en ferai rien.

Il signifie aussi hardiment, avec courage, avec intrepidité. Il lui repondit *resolument* qu'il n'en feroit rien. Il va *resolument* à l'occasion. Il a passé *resolument* l'épée à la main au travers des ennemis.

RESOLUTIF, IVE. adj. Qui est prompt à decider. Les demi-Sçavans doutent toûjours, mais ceux qui sont profonds sont *resolutifs* & decisifs. L'Academie n'a point ce mot.

RESOLUTIF, en termes de Pharmacie, se dit des remedes. Il y a des onguens, des emplâtres, des remedes *resolutifs*, qui dissipent les humeurs, qui amollissent les duretez, & par leur tenuité & leur chaleur font resoudre & évacuer les humeurs par les pores.

Il se prend aussi substantivement. Un prompt *resolutif*.

RESOLUTION. subst. fem. Decision, solution d'une difficulté; parti, dessein, action par laquelle on se resout, ou la chose resoluë. C'est un homme qui a pris sa *resolution*, qui s'est determiné à telle chose. Voilà la *resolution* de l'assemblée. J'ai trouvé la *resolution* de votre problême. La *resolution* d'un cas de conscience. C'est une étrange *resolution* à son âge, de s'en aller aux Indes. Comme elle connoissoit ce que peuvent les occasions sur les *resolutions* les plus sages, elle ne voulut pas s'exposer à detruire les siennes, en revenant dans les lieux où étoit la personne qu'elle avoit tendrement aimée. P. DE CL. Il est de certaines affaires dont on ne sort que par des *resolutions* hardies. AB. DE S. R. On prend quelquefois un desespoir pour une *resolution* ferme, & courageuse. M. ESP. L'amour est l'écueil des plus fortes *resolutions*. OE. M. Il est difficile que les plus pieuses *resolutions* ne soient interrompuës par quelque foiblesse. FL. On ne prend qu'une *resolution* timide, & forcée aux approches de la mort. LAPL. Il y a bien de la difference entre faire des *resolutions* & les pratiquer. OE. M. En vain notre *resolution* nous porte d'un côté, quand la nature nous attire, & nous entraîne d'un autre. PEL.

RESOLUTION, signifie aussi, Fermeté, courage. Pour rompre un attachement il faut plus de *resolution* qu'on ne pense. M. SC. Ebranler la *resolution* des soldats. ABL. On appelle un homme de *resolution*, un homme de main; hardi & determiné, capable de tout entreprendre & de tout executer.

On dit aussi en Physique, la *resolution* des corps dans leurs principes, c'est-à-dire, la reduction, la dissolution. En Medecine, la *resolution* d'une tumeur, d'un calus, en parlant d'une tumeur, d'un calus qui se resout, qui se dissipe. En Logique, la *resolution* d'un argument, c'est-à-dire, la reponse, la solution. En Grammaire, la *resolution* d'une phrase en une équipollente, c'est-à-dire, la reduction. On dit aussi en Pratique, la *resolution* d'un contrat, d'un mariage; pour dire, la cassation, l'aneantissement.

RESOLUTOIRE. adj. m. & f. Terme de Jurisprudence. Qui emporte la resolution. On appelle *clause resolutoire*, une clause par laquelle on stipule qu'un contrat demeurera nul & resolu, en cas que l'on n'execute point certaines conditions qui y sont apposées. Pour la faire valoir, & constituer l'obligé en retardement, il faut une sommation; car les clauses penales, & *resolutoires* ne sont jamais prises à la rigueur, & ne passent que pour comminatoires.

RESOMPTE, RESOMPTION. Voyez RESUMPTE, RESUMPTION.

RESONNANT, ANTE. adj. Retentissant, qui renvoye le son. Les luths de Boulogne sont fort *resonnans*; on en tire un beau son. Les voûtes en ellipse, en parabole, sont bien *resonnantes*, augmentent le son. La Musique reüssit mal dans ce salon parce qu'il est trop *resonnant*. Cet Orateur a la voix claire, & *resonnante*.

RESONNEMENT. s. m. Retentissement. Il se dit du son que fait l'air enfermé dans les corps des instrumens de Musique, ou dans les flûtes ou tuyaux. Le *resonnement* des luths de Boulogne est plus agreable que celui des autres. Cette corde fait un agreable *resonnement*. Le *resonnement* de cette voûte nuit à la voix & sert aux instrumens.

RESONNER. v. n. Retentir; renvoyer, reflechir le son. Les chambres vuides, & sans tapisserie *resonnent* mieux que les autres. L'air *resonne* de cris de joye, de chants de victoire. Les échos & les rochers *resonnent* des plaintes des Amans malheureux.

Du Latin *resonare*.

On dit fig. Tout *resonnoit* de ses louanges, du bruit de ses exploits.

On dit qu'une voix, qu'une cloche, une guitarre, &c. *resonne* bien dans un certain lieu, pour dire, qu'elle y rend un grand son, beaucoup de son.

RESORDEMENT. s. m. Vieux mot. Resurection.

> *Sa mort & son* resordement
> *Revelerent apertement.* BOREL.

RESORT. s. m. Vieux mot. Ressource.

RESORTIR. v. n. & redupl. *Je resors, tu resors, il resort, nous resortons. Je resortois. Je resortis. Je suis resorti. Je resortirai. Que je resorte. Que je resortisse*, ou *je resortirois*. Sortir plusieurs fois. Ce betail est entré par la porte Saint Anthoine, & est *resorti* par la porte Saint Honoré. Il n'est pas besoin de quitter son manteau, quand on veut *resortir* tout à l'heure. Ce vaisseau est percé par le bas, il en *resort* autant qu'on y en verse. Voyez RESSORTIR. L'Academie n'a point ce mot ni le suivant.

RESOUDER. v. act. redupl. Remettre de la soudure aux endroits où il en manque. Ce chandelier n'est pas neuf, il a été *resoudé*. Ces tuyaux de fontaine ne gardent pas l'eau, il faut les *resouder*.

RESOUDÉ, ÉE. part. pass. & adj.

RESOUDRE. v. act. Ce verbe ne garde le *d.* qu'au futur, *je resoudrai*, & à l'imparfait du subjonctif, *je resoudrois*. VAU. L'ACAD. Il a au present, *je resous, tu resous, il resout, nous resolvons, vous resolvez, ils resolvent*, & non pas nous *resoudons*, vous *resoudez*, ils *resoudent*. On dit, *Je resolvois. Je resolus. J'ai resolu*; & au participe *Resolvant*. VAU. Il signifie, Expliquer une difficulté, soudre, decider une question, trouver un ploblême. L'Algebre se vante de *resoudre* toutes sortes de problêmes & de questions. Il y a des questions qu'on ne peut *resoudre*: comme qui a été le premier de l'enclume, ou de marteau; de l'œuf, ou de la poule? *Resoudre* les cas de conscience. La lumiere naturelle demontre la divisibilité à l'infini, & nous laisse neanmoins dans l'impuissance de *resoudre* les objections. BAY. Vincent Gramigna se condamna à un silence, & à une retraite de trois ans, pour n'avoir pû *resoudre* une difficulté qu'on lui proposoit. B. UNIV.

Du Latin *resolvere*.

RESOUDRE, signifie aussi, Conclurre après avoir deliberé. On a *resolu* votre perte. On a fait *resoudre* la guerre en plein Conseil. Cette Chambre n'a sçu que *resoudre* sur ce procès, il est demeuré partagé. Je ne puis rien *resoudre*

foudre sur cette affaire, que je n'aye eu nouvelles de mon correspondant.

RESOUDRE, presque en ce sens signifie aussi, Prendre une resolution, se determiner à faire, à dire, à attendre quelque chose, à se consoler des fâcheux accidens. On donne des Docteurs à des patiens pour les *resoudre* à la mort. C'est un esprit fort qui est *resolu* à tout, qui met tout au pis. Je me *resous* à perdre ma dette. Ce libertin s'est enfin *resolu* à se marier. Autrefois on ne faisoit point ce verbe actif lorsqu'il signifioit determiner, prendre resolution : aujourd'hui tout le monde dit, *J'ai resolu mon ami* à ce que je demandois de lui. Cela est assez ordinaire aux verbes neutres : Il est aisé de les convertir en actifs, à cause de la brieveté de l'expression. VAU. Il faut observer que quand le verbe *resoudre* est suivi d'un infinitif, cet infinitif doit être precedé de la particule *de*, *il a resolu de* faire. Si l'on se sert du même verbe avec le pronom personnel, il faut que la particule *à* soit mise devant l'infinitif : il *se resolut à* faire. L'ACAD.

Tout ce qu'une femme resout
Arrive bien ou mal, comme il est dans sa tête. DÉS-H.

RESOUDRE, en termes de Physique, de Medecine, & de Chymie, se dit des choses qui se dissipent, qui se reduisent en leurs plus petites parties. L'eau se *resoud* en vapeurs, & les vapeurs se *resolvent* & se convertissent en eau, comme on voit dans l'alembic : & c'est ainsi que se forment les brouillards & les pluyes. On met des emplâtres sur une apostume, pour la faire aboutir & *resoudre*. Cette glande est enflée, mais elle se *resoudra* d'elle-même avec le tems. Un Chymiste *resoud* tous les corps jusques dans ses moindres parties par le feu & la calcination. Les resines se *resolvent* dans l'esprit de vin. Les sels se *resolvent* dans l'eau, ils s'y fondent jusqu'à une certaine quantité seulement. Quand ce verbe signifie *dissoudre*, on conjugue, nous *resoudons* les playes par des medicamens propres à cet effet. Quelques-uns aussi conjuguent ce verbe en la derniere maniere, lorsqu'il signifie *decider*, comme, *Resoudez* cette difficulté, & non pas *resolvez* cette difficulté. REFL.

RESOUDRE, en termes de Logique & de Grammaire, signifie, Changer, convertir. Une proposition negative se peut *resoudre* en affirmative. On *resout* un argument, on remonte jusqu'à ses principes. Une phrase se *resoud*, se convertit aisément en une autre.

RESOUDRE, en termes de Palais, signifie, Casser, annuller ou detruire un acte par un acte contraire. Ce mineur a fait *resoudre* un contrat où il avoit été lesé. Un mariage est *resolu* par impuissance des parties. Ce bail ou ce marché a été *resolu* en vertu d'une clause, ou condition qu'on n'a pû accomplir.

RESOLU, UË. part. pass. du verbe *resoudre*, & adj. La Diete ayant refusé de renouveller l'alliance avec la France, cette alliance demeura *resoluë*. L. DE CAMBR. Cet homme est bien *resolu* à la mort. Cette question est *resoluë* en un tel endroit.

On appelle aussi un *resolu*, un homme brave, hardi, determiné, qui ne craint aucun peril, qui est capable de tout entreprendre. Pelage se cantonna dans les montagnes d'Asturie, avec ce qu'il y avoit de plus *resolu* parmi les Goths. BOSS. On dit aussi d'une femme, que c'est une grosse *resoluë* ; pour dire, qu'elle est hardie & courageuse, qu'elle n'a point la foiblesse & la timidité ordinaire aux autres femmes.

On dit proverbialement en ce sens, qu'un homme est *resolu* comme Berthaud ; pour dire, qu'il est hardi & entreprenant : ce qui se dit par corruption au lieu de Barthole, fameux Jurisconsulte, qui donnoit de promptes resolutions sur toutes les difficultez de Droit qu'on lui proposoit. PASC. Dans l'Ecole, on nomme Durand de S. Porcien, le Docteur *très resolu*, *resolutissimus*.

RESOUS. Autre participe du même verbe. Il n'a d'usage qu'en parlant de choses qui se changent, qui se convertissent en une autre, & il ne se dit guere au feminin. Brouillard *resous* en pluye. L'ACAD.

RESOUNDER. v.n. Vieux mot. Retentir. BOREL.

RESPAISSIR, ou REPAISSIR. v. act. & redupl. Rendre ou devenir plus épais. La cuisson *repaissit* les syrops, la bouillie. Le brouillard s'est bien *repaissi* depuis un quart d'heure. Je croyois que le vent dissiperoit cette nuée, mais il en a amené une autre qui l'a *repaissie*, renduë plus noire. L'Academie n'a point ce mot.

RESPAISSI, IE. part. pass. & adj.

RESPANDRE, ou REPANDRE. v. act. *Je repands. Je repandois. J'ai repandu. Je repandis. Je repandrai. Que je repande.* Epancher, faire tomber de la liqueur. Les tables de bois de rapport se gâtent, quand on *repand* de l'eau dessus. Cette guerre a bien fait des veuves, & des orphelins a bien fait *repandre* des larmes. Quelle manie de verser dans un vaisseau qui *repand* de tous côtez ? VAUG. Il y a cette difference entre *repandre* & *verser*, que *verser* se dit d'une liqueur que l'on met à dessein dans un vase, & *repandre* se dit d'une liqueur qu'on laisse tomber. Ainsi on dit *verser* du vin dans un verre, & non pas *repandre* du vin dans un verre. Il ne faut pas dire, prenez garde de *verser* votre vin ; mais, prenez garde de *repandre* votre vin. Cependant on dit également bien, *verser* son sang & *repandre* son sang. REFL.

Des pleurs que je repands *rien n'arrête le cours ;*
Que je passe de tristes jours,
Absente du Berger que j'aime !

RESPANDRE DU SANG, signifie, Tuer, massacrer. Les Tyrans ont bien *repandu*, bien versé du sang Chrêtien. Les Espagnols ont bien *repandu* du sang dans les Indes, sous pretexte de convertir les Indiens. Il y eut bien du sang *repandu* à la bataille de Malplaquet.

RESPANDRE, se dit aussi de la distribution de plusieurs choses. Les Capitaines Romains *repandoient* de l'argent parmi les soldats pour se faire élire Empereurs. Dans les guerres civiles on *repand* des billets, des libelles, des manifestes, pour exciter le peuple à la sedition.

RESPANDRE, se dit figurément. Dieu a *repandu* bien des graces sur cette famille. Il s'est *repandu* un bruit par la ville, que l'Antechrist étoit né. S. Gregoire de Nazianze dans ses Steliteutiques, & S. Cyrille dans ses livres contre Julien, ont *repandu* toute l'amertume de leur bile contre cet Empereur. HUET. Les mauvaises nouvelles se *repandent* plutôt que les bonnes. Le Mahometisme se *repandit* en moins d'un siecle dans toute l'Asie & l'Afrique, & une partie de l'Europe. On dit aussi, qu'un citoyen doit *repandre* tout son sang pour sa patrie, c'est-à-dire, se sacrifier pour elle. On dit poëtiquement, que le sommeil *repand* ses pavots ; pour dire, qu'on s'endort : que l'aurore *repand* des roses, quand elle se leve.

RESPANDRE, signifie aussi, Disperser, étendre beaucoup au long & au large. Il avoit coutume de *repandre* ses forces en divers endroits. ABL. Quand la riviere deborde, elle se *repand* dans ces prairies, elle inonde ces campagnes. La contagion se *repand* en peu de jours dans une Province, si on n'y met ordre. Cela peut se *repandre* par toute la terre. PASC. *Repandre* la guerre par tout. ABL.

On dit d'un Prince bien fait, qu'il a un certain air de majesté *repandu* en toute sa personne. On dit d'un Poëme, qu'il y a une certaine grace *repanduë* par tout l'Ouvrage. La civilité ne doit pas se *repandre* seulement en paroles,

rôles, en complimens, & en loüanges. Nic. Il faut *repandre*, s'il est possible, des agrémens dans toutes nos manieres. Bell. La foule plait à un certain âge, où l'on aime à se *repandre*. S. Evr.

On dit proverbialement, qu'un homme s'est laissé *repandre*; pour dire, qu'il est mort, ou tombé.

Respandu, uë. part. pass. & adj.

RESPECT. subst. masc. (L's se prononce.) Deference, honneur, soumission; consideration, égard. Il faut servir Dieu avec un profond *respect*. Nous devons du *respect* au Roi, aux Magistrats, à nos parens, & à nos maitres. Il ne faut jamais perdre le *respect* devant les Dames, leur manquer de *respect*. Chapelain dit que, Perdre le *respect* à quelcun, est une des plus exquises élegances de la Langue; & je ne ferois point difficulté de m'en servir. Corn. Cependant Vaugelas la condamne; & on croit en effet que, Manquer de *respect* est le plus sûr. Les *respects* exterieurs que les interieurs rendent aux Grands ne sont peut-être dans leur origine que des inventions de l'orgueil humain. Nic. Les loix ont attaché le *respect* à certaines qualitez exterieures, & non point au merite seulement. Id. Nous sommes à charge à ceux qui sont obligez de se tenir dans le *respect* à notre égard. M. Esp. L'estime n'égale pas toûjours le *respect* exterieur; parce que l'un se regle par la raison, & l'autre par l'usage. Port-R. Il n'y a que le faux *respect* d'embarrassant; c'est le *respect* qu'on doit à la Fortune: celui qu'on rend au merite n'est pas incommode. Le Ch. de M. Personne n'a mieux pratiqué que vous cet art obligeant, qui sçait accorder si heureusement la liberté avec le *respect*. Fl. A force de *respects* un Amant devient coupable. Oe. M.

Un certain amour de respect,
Amour d'ordinaire suspect,
Et qui demande davantage,
Qu'il ne montre sur son visage. Sar.

J'éleve à l'un un trône, à l'autre des autels;
Et jure à tous les deux des respects *immortels*. Corn.
T'ai je tracé la vieille à morgue dominante,
Qui veut vingt ans encore après le Sacrement
Exiger d'un mari les respects *d'un amant?* Boil.

On ne dit point le *respect* de quelqu'un, pour dire, le *respect* qu'on a pour quelqu'un. Ainsi Mr. de Corneille n'a pas parlé juste, quand il a fait dire à Cornelie dans Pompée:

Car vous pouvez bien plus sur mon cœur affligé,
Que le respect *des Dieux qui l'ont mal protegé*.

C'est-à-dire, que le *respect* que j'ai pour les Dieux. Refl.

Du Latin *respectus*.

Respect, signifie quelquefois, Menagement, consideration. Les *respects* mondains empêchent bien des conversions.

Dans les derniers moments la conscience presse;
Pour rendre compte à Dieu tout respect *humain cesse*. Corn.

Respect, se dit sur la mer de Levant, des agreils & des apparaux de reserve qui servent à rechanger des voiles, des vergues de *respect* ou de repit.

Respect. Ce mot, pour signifier une sorte de petit tabouret que l'on donne aux personnes d'un rang inferieur, ou que l'on prend soi-même par modestie, n'est point encore écrit; mais on tâche de l'introduire tous les jours. Donnez-un *respect* à Madame. J'aime mieux un *respect* qu'une chaise à bras.

Au respect. adv. relatif. En comparaison; à l'égard d'une autre chose. L'homme est neant *au respect* de Dieu. La terre n'est qu'un point *au respect* du Ciel. Qu'est-ce que notre vie *au respect* de l'éternité? Il est vieux. L'Acad.

On dit proverbialement, Parlant par *respect*, sauf votre *respect*, sauf le *respect* de la compagnie, lorsqu'on veut s'excuser en disant quelques paroles hardies, libertines, ou sales en quelque façon. C'est un sot, *respect* de sa femme. C'est un méchant Prêtre, *respect* de son caractere. Cela est faux, *respect* de ceux qui m'écoutent.

On appelle *porte-respect*, ces gros mousquetons qu'on peut charger de plusieurs postes.

RESPECTABLE. adj. m. & f. C'est un mot nouveau; mais il a été bien reçu. Les personnes les plus *respectables*, ne sont pas les plus estimables. Oe. M. Un homme de bien est *respectable* par lui-même, & independamment de tous les dehors dont il pourroit s'aider pour rendre sa personne plus grave, & sa vertu plus specieuse. La Br. Quand on se trouve avec des gens *respectables*, il ne faut pas tomber dans un serieux triste & chagrin. Bell. J'ai voulu vous nommer, pour arrêter par l'autorité d'un nom *respectable*, la temerité d'une critique precipitée. Oe. M. Les Puissances qui formerent la Ligue de Cambray ne pouvoient pas y entrer sans agir contre leurs interêts les plus *respectables*. L. de Camb.

Je croi que votre front prête à mon diadême,
Un éclat qui le rend respectable *aux Dieux mêmes*.
Rac. Est.

RESPECTER. v. act. Porter du respect; avoir des égards pour certaines choses, épargner, menager. On ne sçauroit trop *respecter* les mysteres. Il faut *respecter* les prejugez, & même les erreurs qui sont établies par un consentement universel. Bell. Il faut *respecter* l'âge, la vieillesse; avoir des égards pour elle. Une femme doit honorer & *respecter* son mari; on doit *respecter* le caractere sacré. J'ai trop long-tems *respecté* sa colere, & je lui donne le tems d'éteindre l'inclination qu'elle a pour moi. P. de Cl. Ce sont d'illustres monumens que le tems a *respectez*.

Du Latin *respectare*.

Respecté, ée. part. pass. & adj.

RESPECTIF, ive. adj. Terme de Pratique, reciproque. Les arrêts contradictoires sont ceux qui sont donnez sur les demandes & deffenses *respectives*, sur les productions *respectives* des parties. Les transactions se font sur les pretentions *respectives*.

Il signifie aussi Relatif, qui a rapport. Pere & fils sont des termes *respectifs*. Il se dit en termes de Philosophie.

RESPECTIVEMENT. adv. D'une maniere respective. Ces gens ont fait informer *respectivement*, ils sont tous deux demandeurs & accusateurs. Il a été accordé par un tel Traité que ces Princes seroient *respectivement* conservez dans leurs droits. On dit quelquefois en censurant plusieurs propositions, qu'elles sont *respectivement* fausses, scandaleuses, heretiques, temeraires, &c. pour dire, qu'il n'y a aucune de ces propositions à laquelle quelqu'une de ces propositions ne convienne. L'Acad.

RESPECTUEUSEMENT. adv. D'une maniere respectueuse. Il s'opposa *respectueusement* à l'honneur que le Duc lui vouloit faire de le conduire. La Roch. Les Princes veulent être reçus fort *respectueusement*.

RESPECTUEUX, euse. adj. Soumis, plein de respect. Vaugelas étoit civil & *respectueux* jusqu'à l'excès. Pel. On a bien raffiné sur la maniere la plus *respectueuse* d'écrire des lettres. Il y a trop d'artifice dans une haine si *respectueuse*. Ben.

Mer dont les flots impetueux,
Viennent d'un pas respectueux,
Baiser le sable des rivages. God.

RESPIRATION. s. f. Mouvement de la poitrine qui est composé de deux mouvemens opposez, dont l'un s'ap-

s'appelle *inspiration*, & l'autre *expiration*. Dans l'inspiration l'air entre dans les vesicules des poumons; & dans l'expiration, il en sort. Voyez ces deux mots dans leur lieu où ils sont expliquez. Le fœtus vit sans *respiration*, pendant qu'il est dans le sein de sa mere; mais dès qu'il en est sorti, & qu'il a commencé de respirer, il ne peut plus se passer de *respiration*. Il y a plusieurs organes qui servent à la *respiration*. Les uns conduisent l'air dans les poumons; comme la trachée artere, les bronches : les autres le reçoivent; comme les poumons : les autres dilatent la cavité de la poitrine; comme le diaphragme, les muscles intercostaux. La *respiration* est une action en partie naturelle, & en partie spontanée. Thruston, Mayow, Swammerdam ont fait des Traitez de la *respiration*. La poitrine se dilate & se resserre dans la *respiration* par le moyen de 56. muscles. S. Hil. La gravité de l'air & son ressort sont les principales causes de la *respiration*. J. des Sç. La *respiration* est commune à tous les animaux, & même aux plantes. Malpighi. Selon quelques Philosophes Modernes, il faut une Nature Plastique pour donner le premier mouvement au diaphragme & aux muscles de la *respiration*. Il se fait une *respiration* insensible par tous les pores du corps, qui en s'ouvrant, donnent passage aux corpuscules mêlez dans l'air, & les attirent au dedans du corps. Vall. Il y a des curieux qui ont trouvé le secret de prendre des remedes par la *respiration* insensible. Id.

RESPIRER. v. act. & n. (Prononcez l'*s*.) Attirer & repousser l'air par l'action de la respiration, & le mouvement des poumons. Il y a tel malade qui ne peut guerir, s'il ne *respire* l'air natal. Il y a des plongeons qui sont un quart d'heure sous l'eau sans *respirer*. La douleur violente, les sanglots empêchent souvent de *respirer*. Habert a dit dans le Temple de la Mort,

- - - que son cruel Empire,
S'étend dessus les jours de tout ce qui respire.

Du Latin *respirare*.

respirer, se dit aussi pour, Vivre encore, n'être pas encore mort. Il *respire* encore, c'est-à-dire, il n'est pas encore mort.

respirer, se dit figurément, en parlant des passions violentes; & signifie, Souhaiter ardemment, aimer avec passion. Un Tyran ne *respire* que le sang & le carnage. Un Amant ne *respire*, ne vit que pour sa Maîtresse. Un usurier ne *respire* que le gain, un homme outragé que la vengeance. La colere est une passion fougueuse, qui ne *respire* que ruïne, & destruction. M. Esp. Il se construit aussi dans ce même sens avec la preposition *après*. Je *respire* après le beau tems. Elle *respire* après le retour de son fils. Je ne *respirois* qu'après cela.

respirer, signifie encore marquer, temoigner. Dans cette maison tout *respire* la pieté, la joye. Toutes les paroles de Josephe *respirent* la vanité, la prevarication, & la flaterie. Ben.

respirer, se dit aussi pour, Joüir. A peine avoit-il un peu *respiré* la liberté, qu'il fut remis dans les fers; pour dire, à peine en eut-il joui.

respirer, signifie aussi, Prendre, avoir quelque relâche après de grands travaux, de grandes peines soit de corps, soit d'esprit. Il est si fort occupé qu'il n'a pas le tems de *respirer*. Les peuples fatiguez d'une longue guerre, commençoient à *respirer* par la paix. Les esclaves n'ont pas le loisir de *respirer*, tant ils sont accablez de travail. Maintenant je *respire*. Mol.

Ah de grace, un moment! souffrez que je respire.
Boil.

RESPIT, ou REPIT, ou REPI. subst. masc. Relâche, surséance, delai; tems qu'on accorde à quelcun pour se reconnoître, ou pour payer, ou pour faire ses affaires. Cet usurier ne donne point de relâche, de *repit* à ses debiteurs, il les poursuit à outrance.

Les Lettres de *repit* sont des Lettres qu'on delivre en Chancelerie aux debiteurs de bonne foi contre des creanciers trop rigoureux, pour leur accorder un tems & delai competent & raisonnable, pour le payement de leurs dettes. Les Lettres de *repit* obtenuës dans les petites Chancelleries sont sujettes à enterinement. Mais les Lettres de *repit* obtenuës du Roi, & signées en commandement ne sont point sujettes à verification. Les negotians ou marchands ne peuvent obtenir des Lettres de *repit*, qu'ils n'ayent mis au greffe de la jurisdiction, où l'enterinement doit être poursuivi, un état certifié de tous leurs effets, & qu'ils n'ayent presenté à leurs creanciers leurs livres & regîtres. Le *repit* n'a lieu qu'à l'égard des creanciers ausquels elles ont été signifiées. Ceux qui ont obtenu des Lettres de *repit* sont suspendus & interdits de toutes fonctions publiques. Edit de 1673. Ce qui montre que les *Lettres de repi* sont odieuses, & emportent une espece d'infamie.

Le mot de *repit* vient de *respectus*, comme *depit* de *despectus*. Les *repits* furent introduits par le Pape Urbain II. en faveur de ceux qui se croisoient pour la guerre sainte. Men. Saint Loüis donna trois ans de *repit* à ceux qui furent avec lui au voyage d'outremer. Du Cange dit qu'il vient de *respirare*, parce qu'en effet on dit qu'un debiteur respire, quand on lui donne un delai pour payer ses dettes.

respit, en la Coutume de Normandie, se dit des delais judiciaires qui se donnent pour les procedures. En matiere feodale on appelle *repit*, la souffrance que donne le Seigneur au Vassal pour lui rendre la foi & hommage, ou pour s'acquitter de ses autres devoirs.

respit, en termes de Marine de Levant, se dit des agreils qu'on reserve pour rechanger au besoin. On dit aussi *respect* dans le même usage.

On dit proverbialement d'un convalescent qui a été fort malade, qu'il a obtenu des Lettres de *repit*, qu'il vivra encore quelque tems.

RESPITÉ, ée. adj. Vieux mot. Recous, sauvé.

Le Chevalier, quoi qu'on die,
Fut appointé sur une clope,
Pour mener pendre droite voye;
Mais le bon Duc en eut pitié,
Ainsi fut par ce respité.
Rebours de Matthiolus.

On a dit aussi *respitié* pour, Garanti.

Et de maint grand peril sont par ce respitié. Mehun.

RESPOITIÉ. s. m. Vieux mot. Repit, delai.

Et lui a dit sans respoitié.

RESPLENDIR. v. n. (Prononcez l'*s*.) Eclatter, briller avec éclat. Il se dit particulierement de la lumiere qui s'épand, ou qui se reflechit. Le Soleil *resplendit*, quand le tems est serain. On voit la lumiere de la Lune qui *resplendit* dans ces fenêtres. Ce diamant *resplendit* beaucoup, jette bien du feu. Saint Paul dit que Dieu a fait *resplendir* la lumiere des tenebres dans la creation du monde. Quelques Auteurs pretendent que ce mot n'est guere en usage : cependant l'Academie l'admet purement & simplement.

Du Latin *resplendere*.

resplendir, se dit figurément. Les Bienheureux *resplendissent* là haut dans la gloire.

En toi l'on remarque,
Un feu qui luit separément,
De celui dont si vivement
Resplendit *notre Grand Monarque*, Chap.

RESPLENDISSANT, ante. adj. Qui jette de l'éclat, qui

qui brille. Il est plus en usage que son verbe. Il se dit tant au propre qu'au figuré des corps lumineux & brillans, des corps glorieux, & des hommes qui sont dans les honneurs & les dignitez. Dans la transfiguration, JESUS-CHRIST parut tout *resplendissant* de gloire & de lumiere. Leurs lampes étoient grandes & *resplendissantes*. ABL.

RESPLENDISSEMENT. f. m. Grand éclat formé par le rejaillissement, par la reflexion de la lumiere. Ce grand amas de lumiere formoit un *resplendissement* merveilleux. L'ACAD.

RESPONDANT, ou REPONDANT, ANTE. adj. & subst. Qui repond pour un autre, qui le cautionne. Il y a quatre Ordonnances du Roi, qui deffendent aux bourgeois de prendre des valets, sans avoir des *repondans* par écrit. Un *repondant* doit reparer le tort fait par celui pour qui il a repondu. On dit aussi, qu'un valet est *repondant*, quand il replique à son maître avec temerité & insolence. Ce dernier est tout-à-fait bas. On appelle aussi à Paris *repondant* l'Acte passé devant Notaires, par lequel on s'oblige à repondre de la fidelité d'un valet.

RESPONDANT. f. m. Celui qui soutient des Theses en quelque science que ce soit. Il a ainsi argumenté contre le *Repondant*. Les distinguo sont extrêmement favorables aux *Respondans*.

RESPONDRE, ou REPONDRE. v. act. & neut. *Je repond. Je repondois. Je repondis. J'ai repondu. Je repondrai. Que je reponde. Que je repondisse*, ou *je repondrois*. Rendre raison; satisfaire à la demande de celui qui interroge, ou qui appelle; refuter celui avec qui on est en quelque conference, ou dispute. Il faut *repondre* encore plus aux pensées, qu'aux paroles de ceux qui nous interrogent. OR. M. On doit *repondre* avec civilité à tous ceux qui demandent quelque chose. C'est un sourd qui ne *repond* point, quand on l'appelle. Dans les dialogues & les conferences, chacun *repond* à son tour. Une des raisons qui fait qu'on trouve si peu de gens raisonnables dans la conversation, c'est qu'il n'y a presque personne qui ne pense plutôt à ce qu'il veut dire, qu'à *repondre* precisément à ce qu'on lui dit. OR. M. Les Oracles sont muets, ils ne *repondent* plus. Dans la dispute l'on s'applique d'ordinaire plus à *repondre*, qu'à chercher la verité, & la raison de bonne foi. OR. M. Cet enfant *repond* bien sur son Catechisme. On dit aussi, *Repondre* à des lettres qu'on a reçuës.

Du Latin *respondere*.

RESPONDRE, absolument, se dit des valets qui repliquent à leurs maîtres, qui leur parlent insolemment. Il ne faut point souffrir un valet qui *repond*. Les Picards sont sujets à *repondre*.

RESPONDRE, signifie aussi, Chanter alternativement. Les Choristes se *repondent*, quand ils chantent alternativement les Motets, les Antiennes, &c. Le Clergé chante les Litanies, & le peuple *repond*, *Ora pro nobis*. Quand on a chanté un couplet au chœur, l'orgue *repond* & en chante un autre. Le Prêtre ne chante pas la Messe tout seul, il faut quelcun pour lui *repondre*.

RESPONDRE, signifie aussi, Resoudre une difficulté, l'éclaircir, detruire une objection, un argument. Les demonstrations geometriques sont convaincantes, il n'y a rien à *repondre*. Mr. Arnaud a fait un gros livre pour *repondre* à celui du Ministre Claude sur l'Eucharistie. St. Thomas *repond* à toutes les objections qu'on peut faire, article par article. Quand on parle ainsi, ce n'est pas *rpeondre*; pour dire, soudre la difficulté.

RESPONDRE, se dit particulierement des Jurisconsultes qui étoient consultez sur quelque question de Droit. Les cinquante Livres du Digeste sont composez de ce qu'ont *repondu* Papinien, Ulpien, Scevola & autres Jurisconsultes qui ont été consultez sur des questions de Droit, dont les avis ont été recueillis par Justinien, qui leur a donné ensuite la force de loi.

RESPONDRE, signifie aussi, Se deffendre, soit en Justice, soit dehors. Il faut *repondre* à une demande par des deffenses. J'ai *repondu* à ses griefs, à ses causes d'appel, à ses moyens de faux, & generalement à toutes ses écritures & objections. Quand on attaque ce hableur, il sçait bien *repondre*, repliquer à propos. Quand on lui eut fait ce reproche, il fut si confus, qu'il ne sçut que *repondre*.

RESPONDRE, se dit quelquefois des deffenses de coups de main. Il a dit quelque chose de choquant à ce brave, lequel lui a *repondu* par un soufflet. On a fait sommer le Gouverneur de cette place de se rendre, lequel a *repondu* à coups de canon. On le dit aussi dans les saluts militaires. L'Amiral a salué cette citadelle de trois volées de canon, elle a *repondu* par la decharge de toute son artillerie.

RESPONDRE, signifie aussi; Ressortir, reconnoître une Justice superieure. La Justice des Elus ne *repond* qu'à la Cour des Aides. Les Sieges Royaux & Presidiaux *repondent* au Parlement. Le Limosin *repond* au Parlement de Guyenne. Les Rois ne *repondent* de leurs actions qu'à Dieu seul. Les Ecclesiastiques *repondent* à leurs Prelats, leur doivent rendre compte de leurs actions, ne doivent *repondre* que pardevant un Juge Ecclesiastique.

RESPONDRE, se dit aussi en parlant de ceux qu'on examine, qu'on interroge en Justice, qui soutiennent des Theses en public. Un aspirant à la Maîtrise des Arts n'est point reçu, s'il ne *repond* bien sur toute la Philosophie. Un homme qu'un Juge interroge, doit *repondre* pertinemment & categoriquement. Pic de la Mirandole à l'âge de 20. ans *repondit* publiquement sur toutes sortes de sciences.

RESPONDRE, se dit aussi des choses inanimées. Un écho *repond* par l'agitation du son plusieurs fois reflechi. Les cavernes, les creux des montagnes *repondent*, retentissent, resonnent fortement.

RESPONDRE, se dit aussi de ce qui a relation, proportion ou symmetrie avec une autre chose, qui y tient, ou qui y conduit, qui y aboutit. Voilà deux aîles, deux galeries qui se *repondent*, qui font une belle symmetrie. En Musique les notes, les parties, les chœurs se doivent *repondre* les uns aux autres, être de concert. Les veines & les arteres se *repondent* les unes aux autres, ont de la communication ensemble pour faire circuler le sang. Les coups qui sont donnez à un côté, *repondent* à l'autre, s'y ressentent. Dans les places regulieres toutes les ruës *repondent* à la place d'armes qui est au centre. Cela va *repondre* à de grandes allées. ABL.

RESPONDRE, signifie quelquefois, Etre vis-à-vis. Toutes les portes de cet appartement, de cinq ou six chambres, se *repondent*, sont vis-à-vis l'une de l'autre. On dit aussi, Ces fenêtres *repondent* sur la ruë, celles-là *repondent* sur le jardin. En Geometrie on appelle *base*, le côté du triangle qui *repond* à l'angle droit, ou obtus, qui lui est opposé. En Astronomie on dit que les deux poles *repondent* l'un à l'autre, sont vis-à-vis; que le zenith est le point qui *repond* sur notre tête.

RESPONDRE, signifie aussi, Etre caution, être garant, avoir en sa garde. Les cautions, & certificateurs *repondent* de ceux pour qui ils s'obligent, sont tenus solidairement de la dette. Il m'a *repondu* de ce valet, de ce domestique. On a donné le prisonnier en garde à un tel Exempt, c'est à lui d'en *repondre*, il en *repond* corps pour corps, sa tête en *repond*, en est caution. On vous mett-

mettra en lieu où l'on *repondra* de vous, c'est-à-dire, on vous enfermera. Un hôtelier doit *repondre* de ce que les passagers ont apporté chez lui. Un maître doit *repondre* de ses Commis, de ses gens. Liez-vous avec des personnes dont la reputation puisse *repondre* de la vôtre. OE. M. Je ne suis chargé que de ma propre conduite, & je ne *reponds* qu'à moi-même de mes études, & de mon loisir. FL. On ne peut pas *repondre* des évenemens. Vous faites la guerre à de fâcheuses conditions, si vous voulez *repondre* des *évenemens*. VOIT.

Repondez-*m'en*, *vous dis-je*, *ou sur votre refus*
D'autres me repondront *& d'Elle & de Burrhus*. RAC.

Le mot de *respondre* a été dit en Latin en cette signification, comme qui diroit, *pro alio spondere*.

RESPONDRE, se dit aussi en discours familier, de ce qu'on affirme avec certitude, sans en être autrement garand. Je vous *reponds* qu'il a été tué bien des ennemis en cette rencontre. Je vous donnerai le suffrage de ce Conseiller, je vous en *reponds* comme de moi-même. On ne peut *repondre* du succès d'une affaire, la prevoir avec assûrance. Personne ne peut *repondre* qu'il sera toûjours ferme dans la foi, dans la vertu. Je ne vous *reponds* pas de ce que fera ce brutal, si on le pousse à bout. Je ne vous puis *repondre* quel jour je partirai, je n'en suis pas certain. Le Medecin *repond* de la vie de ce malade. Il pria Alexandre d'avoir bon courage, & qu'il *repondoit* de sa guerison. ABL. Ses services passez vous doivent *repondre* de lui. SCAR. Ce que vous venez de faire pour moi, me *repond* de votre cœur. MOL.

RESPONDRE, se dit aussi pour, Egaler; avoir du rapport. La seconde partie de son discours n'a pas *repondu* à la premiere. Ses forces *repondoient* à son courage VAUG. L'adresse des soldats *repondoit* à la conduite du General. ABL. On gagne des batailles quand le General *repond* à l'attente de l'armée, & que la fortune *repond* à celle du General. TITE LIVE.

RESPONDRE une requête, se dit au Palais, lorsqu'on met au bas une ordonnance, un jugement. Cette requête a été *repondüe* d'un *Viennent les parties*, d'un *Permis d'informer*. La Cour en *repondant* cette requête, a mis *Neant*, *& soit signifié*. Le Roi *repond* des placets en faisant mettre au bas sa volonté, sa resolution sur la matiere dont il s'agit.

RESPONDRE, se dit figurément, & signifie, Faire reciproquement ce que l'on doit, ou ce que l'on exige. La grace n'abandonne point le pecheur qui a l'esprit disposé à *y repondre*. Ce Religieux *repond* bien à sa vocation. Le succès de cette affaire n'a pas *repondu* à l'attente qu'on en avoit. On a eu de grands soins de l'éducation de ce Prince, mais il n'y a pas *repondu* de son côté. Cette femme n'a jamais voulu *repondre* à l'amour de ce cavalier.

RESPONDRE, se dit aussi dans un sens approchant de celui-là, pour, Marquer quelque soumission, quelque obeïssance, quelque sensibilité. Ainsi on dit qu'un cheval ne *repond* pas à l'éperon.

RESPONDRE, se dit proverbialement en ces phrases. Qui *repond* paye, c'est-à-dire, qu'on fait payer les cautions, les repondans.

On dit aussi, prov. & bass. d'un homme qui propose la question & la resout, qu'il ressemble au Prêtre Martin, qu'il chante & *repond*.

RESPONDU, UË. part. pass. & adj. Placet *repondu*. Requête *repondüe*.

RESPONS, ou REPONS. s. m. Terme de Breviaire. C'est une espece de Motet que le Chœur chante après que le Lecteur a chanté une leçon de Matines. Il n'y a point de *repons* à la derniere leçon, quand on chante le *Te Deum*. Il y a aussi de petits, ou brefs *repons*, qui se chantent aux petites Heures, à Prime, Tierce, Sexte, None & Complies, après le Chapitre. On les a ainsi appellez, parce qu'après qu'un Choriste a chanté, tout le Chœur lui repond. Rabanus dit que les *repons* ont été inventez par les Italiens long tems avant les Antiennes.

RESPONSABLE. adj. m. & f. (L's se prononce.) Qui est tenu, qui est garant, qui doit repondre de quelque chose. Environnez de tenebres comme nous sommes, & livrez aux doutes, & à l'ignorance, devrions-nous être *responsables* des erreurs de notre esprit? DISC. D'EL. Mes Peres, vous serez *responsables* des mauvais effets qui pourront naître de vos opinions inhumaines: PASC. L'art n'est point *responsable* des fautes de l'artisan. ABL. On n'est point garant, ni *responsable* des faits du Prince. Un maître est *responsable* du fait de ses gens, de ses Commis. On proteste dans tous les actes, de rendre sa partie *responsable* de toutes pertes, dommages & interêts. Tout contractant est *responsable* de ses faits & promesses.

RESPONSE, ou REPONSE. s. f. Replique; repartie; ce qu'on dit, ou ce qu'on mande à celui qui nous parle, ou qui nous écrit, ou qui nous interroge. Qu'est-ce qui n'est pas capable de faire quelquefois une *reponse* vive? BELL. J'ai reçu une favorable *reponse* sur le placet que j'ai donné à la Cour. Il m'a demandé huit jours pour me donner une *reponse* precise, & positive. Un honnête homme doit être ponctuel à faire *reponse* aux lettres de ses amis.

RESPONSE, signifie aussi, Deffense; solution d'une difficulté, d'un argument. Cette objection porte sa *reponse*, se detruit d'elle-même. Un deffendeur fournit de *reponses* aux demandes, aux écritures du demandeur. Des *reponses* à griefs, à causes d'appel, à des moyens de requête civile, &c. Un Sergent qui fait commandement de payer à une partie, dit qu'il a pris sa *reponse* pour refus. On ordonne souvent de faire des *reponses* categoriques par ouï & par non. Il ne faut point lire cette Critique, qu'on n'en lise aussi la *reponse*. Le P. Viera Jesuite dans ses Sermons, s'étant proposé une difficulté, avant que de repondre, fait cette naïve exclamation. La difficulté est bonne; plaise à Dieu que la *reponse* le soit aussi. MEM. DE LITT.

RESPONSES DE DROIT, sont les decisions sur quelques questions de Droit que font des Jurisconsultes. Le Digeste n'est composé que des *reponses de Droit* des Jurisconsultes. Charondas & autres Modernes ont fait des livres qu'ils ont appellez *Reponses de Droit*.

On a appellé aussi les Oracles, Les *reponses* des Dieux.

RESPONSE, signifie aussi, Caution. Ce pauvre homme avoit du bien, les *reponses* qu'il a faites l'ont ruïné. On doute que ce mot soit en usage en ce sens.

On dit aussi, mais très-bassement, qu'un homme s'est perdu pour avoir mangé des *reponses*, ou *raiponses*.

RESPONSE. Petite racine. Voyez RAIPONSE.

On dit proverbialement, A folle demande il ne faut point de *reponse*. A telle demande telle *reponse*. A sotte demande sotte *reponse*.

RESPONSIF, IVE. adj. (Prononcez l's.) Qui contient une reponse. On ne le dit gueres qu'au Palais; des écritures *responsives* à celles qui ont été auparavant produites. Je vous ai écrit une lettre *responsive* à la votre.

RESPONSION. s. f. Terme dont on se sert dans les Ordres Militaires, en parlant des pensions, ou charges que les Chevaliers, ou leurs Commenderies payent à l'Ordre. Ce Chevalier de Saint Lazare paye 100. l. de *responsion* à son Ordre, à cause d'une telle Commenderie.

RESPOUSER, ou REPOUSER. v. act. & redupl. Epouser une seconde fois. Il ne se dit gueres qu'en cette phrase: Les parens de ce mineur avoient fait casser son mariage avec une coureuse, mais si-tôt qu'il a été majeur, il l'a *repousée* en face d'Eglise. RE-

RESRE, ou RERE, ou RAIRE. v. n. Ce mot se dit pour exprimer la maniere dont les cerfs crient.

RESSABLER. v. act. Sabler de nouveau. Il faut *ressabler* les allées de tems en tems, ainsi que les parterres. Maison Rustique.

RESSAC. s. m. Terme de Marine. Choc des vagues de la mer qui se deployent avec impetuosité contre une terre, & s'en retournent de même. Mouvement insensible de la mer, ou vagues dormantes qui roulent sur la surface de la mer. La Hontan.

RESSASSER. Voyez Resasser.

RESSAUT. s. m. Terme d'Architecture. C'est l'avance ou saillie d'une corniche, d'un escalier, ou autre membre d'Architecture hors de la ligne droite, comme on en voit aux gros pilastres des Eglises, lorsque la corniche commence à s'arrondir.

RESSE. adj. f. Vieux mot. Rase, en parlant d'une étoffe usée.

RESSEANT, eante. s. m. & f. Qui reside, & demeure actuellement en quelque endroit. Pour faire valoir une terre par ses mains, il faut être *resseant* sur les lieux. Quand on presente une caution, elle doit être *resseante* & solvable. Un bon Prelat doit être *resseant* en son Diocese, n'en bouger. On dit mieux *resident*. Rich.

Ce mot vient du Latin *residens*.

RESSEMBLANCE. subst. fem. Egalité, rapport, ou conformité de deux choses. La *ressemblance* d'une copie n'est jamais parfaite dès qu'on la compare à l'original. Ce Peintre a bien attrapé la *ressemblance*. On dit, mais sans fondement, que la *ressemblance* des enfans avec leurs peres & leurs meres sert à leur faire connoître qu'ils sont nez d'eux. Le Mait. Ce sont des effeminez qui prennent les vices des femmes aussi bien que leur *ressemblance*. Abl. Il n'y a point de vice qui n'ait une fausse *ressemblance* avec quelque vertu: La Br. Si les enfans ressemblent à une personne plutôt qu'à une autre, cette *ressemblance* ne vient que de l'imagination de la mere. J. des Sç. Valere Maxime, dans le penultieme Chapitre du 9e. & dernier livre, parle des *ressemblances*. L'amitié s'entretient par la *ressemblance* des mœurs & de l'esprit. Fl. Il n'est rien de si ordinaire aux Critiques, que de rapporter une chose à une autre, sous le pretexte d'une legere *ressemblance*. Le Cl. En Geometrie on nomme *ressemblance*, celle de deux triangles, quand leurs angles sont égaux, quoique leurs côtez soient infiniment plus grands.

RESSEMBLANT, ante. adj. Qui est conforme, semblable. Un portrait bien *ressemblant*. Il ne falloit pas me depeindre si bien, & il valoit mieux me faire un peu moins *ressemblant*, & me faire plus aimable. Voi.

On dit proverbialement, qu'il n'y a rien plus *ressemblant* à un chat sur une fenêtre, qu'une chatte.

RESSEMBLER. v. n. Avoir mêmes traits, même figure, même apparence à nos sens; les frapper de même maniere. Ces deux visages se *ressemblent*. Ce Peintre imite bien les traits d'un visage, il fait bien *ressembler*, il fait *ressembler* en beau. Il y a de bons Peintres qui ne reüssissent pas à faire *ressembler*, & qui font de mauvais portraits & de bons tableaux. Bou. Les enfans d'ordinaire *ressemblent* plus à leur mere qu'à leur pere. Les jumeaux d'ordinaire se *ressemblent* fort. Ils se *ressemblent* de visage, de façons de faire, &c. Les sons de ces instrumens, le goût de ces deux fruits, se *ressemblent*, c'est-à-dire, ont quelque chose de conforme. La Nature a peine à faire deux choses qui se *ressemblent*. Abl. Les vieux Auteurs lui font gouverner l'accusatif: Bertaud a dit, mon cœur *ressemble* l'esclave fugitif. On ne le dit plus. Ce verbe demande toûjours le datif. Vau. Corn. L'Acad. On dit que je *ressemble* à ma mere; & je crains de lui *ressembler* aussi par sa malheureuse destinée. P. de Cl.

Ressembler, signifie aussi, Imiter; tâcher à se rendre conforme. Jesus-Christ exhorte ses Apôtres à *ressembler* à son Pere, à être parfaits, misericordieux comme lui. On imite les actions, les vertus, le stile des grands hommes, & on tâche de leur *ressembler*. Dieu me garde de *ressembler* en rien à ce scelerat, & d'avoir rien de commun avec lui.

Ressembler, se dit proverbialement en ces phrases. Il *ressemble* à Cognefêtu, il se tuë, & il ne fait rien. Il *ressemble* au chien de Jean de Nivelle, il s'enfuit quand on l'appelle. On dit que tous les doits de la main ne se *ressemblent* pas; pour dire, que tous les freres ne sont pas de même merite, ni de même temperament. On dit que les jours se suivent, mais qu'ils ne se *ressemblent* pas, pour dire, que le malheur & le bonheur ne durent pas toûjours. On dit de deux personnes qui se *ressemblent* fort, qu'elles se *ressemblent* comme deux goûtes d'eau.

RESSENTIMENT. s. m. Foible attaque; foible renouvellement d'un mal qu'on a eu, d'une douleur qu'on a euë. Une playe qu'il a reçuë autrefois, lui cause souvent des *ressentimens* douloureux. Le fort de sa goûte est passé, il ne lui en reste qu'un petit *ressentiment*.

Ressentiment, se dit figurément, des sentimens de l'ame, quand elle est émuë de certaines passions. Ce mot seul & sans regime signifie d'ordinaire, Ressouvenir d'une injure; depit, chagrin, colere, indignation. Je n'ai pû dissimuler mon *ressentiment*. Il signifie aussi quelquefois, *reconnoissance*. Ce qui precede, & ce qui suit, le determine à une bonne ou à une mauvaise signification. *Ressentimens* au plurier n'a point de regime, & signifie la même chose que *ressentiment* tout seul: Il eût été bien plus glorieux de donner & de sacrifier vos *ressentimens* aux interêts de la Republique. Abl.

La reconnoissance est un *ressentiment* qu'on a du bien que quelcun nous a fait. La colere est le *ressentiment* vif & pressant d'une injure qu'on a soufferte, & qui ne peut être appaisé que par la vengeance. M. Esp. Avoir un vif & tendre *ressentiment* des bienfaits qu'on a reçus. Un bon Chretien ne doit garder de *ressentiment* contre personne. Un Amant trahi doit avoir un desespoir tendre, & delicat, & non pas un *ressentiment* brutal, & vindicatif. H. S. de M. Je vous ai derobé au *ressentiment* de vos ennemis. Id. Votre *ressentiment* ne doit point éclater. Mol.

Foibles ressentimens, *cessez votre murmure.* Vill.
- - - *une grande offense est de cette nature,*
Que toûjours son auteur impute à l'offensé,
Un vif ressentiment *dont il le croit blessé.* Corn.
Il verra, le perfide, à quel comble d'horreur,
De mes ressentimens *peut monter la fureur.* Id.

RESSENTIR. v. act. *Je ressens. Je ressentis. J'ai ressenti*. Etre touché vivement de quelque chose; sentir fortement. Ce mari a *ressenti* vivement la mort de sa femme.

J'ai feint de ressentir *une flâme nouvelle.* Quin.

Ressentir, se dit aussi des restes des maladies mal gueries, ou des pertes qu'on a faites. Ce debauché se *ressent* des pechez de sa jeunesse. Il a été autrefois attaqué de la gravelle, mais il ne s'en *ressent* plus du tout. Il a beaucoup perdu au jeu, il s'en *ressentira* toute sa vie.

Ressentir, signifie aussi, Participer à un bien, ou à un mal commun à plusieurs. Il y a eu de grands orages, de grandes grêles en Normandie; mais le Perche ne s'en est gueres *ressenti*. On a fait quelque diminution

des tailles à cette Paroisse, mais il n'y a eu que les riches qui s'en soient *ressentir*, qui ayent été soulagez.

RESSENTIR, se dit figurément des differentes émotions de l'ame au souvenir des bienfaits, ou des injures reçuës. Je *ressens* extrêmement votre affliction. VOIT. Je ne suis pas moins genereux à *ressentir* cette faveur, que vous avez été à me la faire. ID. Quand *ressentir* se construit avec le pronom personel, il ne se prend guere qu'en mauvaise part. Ils se sont *ressentis* du traitement que vous leur avez fait. Un Gentilhomme a bien de la peine à ne se *ressentir* pas d'un soufflet qu'il a reçu, à le pardonner. Les Lacedemoniens châtioient un jeune homme qui avoit enduré un affront sans s'en *ressentir*. ABL. *Je ressens* ne signifie gueres qu'un mouvement qui passe; & *je m'en ressens*, signifie quelque chose de plus établi dans le cœur. BOU. Ils se *ressentirent* des outrages qu'ils avoient reçus. ABL. On dit aussi s'en *ressentir*, pour s'en vanger. Je m'en *ressentirai*.

RESSENTI, IE. part. pass. & adj. Terme usité en Architecture, comme en Peinture & en Sculpture, pour signifier le contours, ou le renflement d'un corps plus tombé, ou plus fort qu'il ne doit être. Il n'a guere d'usage que dans ces Arts. On dit des parties trop *ressenties*, des muscles, des nerfs trop *ressentis*; pour dire, trop marquez.

RESSERREMENT. s. m. Action par laquelle on resserre. Le *resserrement* des prisonniers; le *resserrement* d'une corde, d'une sangle. Il ne se dit point par les gens qui parlent poliment. BOU. Il est vrai qu'il n'est point en usage au propre; mais il peut être employé heureusement au figuré. Ces objets produisent le même *resserrement* de cœur qu'ils avoient accoutumé autrefois d'y produire. PORT-R. Ce degoût d'esprit est accompagné d'un certain *resserrement* de cœur. ID. On entend par ce mot *resserrement* une certaine tristesse qui accable le cœur, & le ferme à toute sorte de joye. Ce mot n'est point dans le Dictionnaire de l'Academie.

RESSERRER. v. act. Serrer de nouveau, ou plus fortement. Ce nœud est trop lâche, il le faut *resserrer*. Il faut *resserrer* le corps de juppe de cette femme, qu'on avoit desserré.

RESSERRER, signifie aussi, Serrer une seconde fois, remettre une chose en lieu sûr, d'où on l'avoit tirée. J'ai assez consideré vos pierreries, vous n'avez qu'à les *resserrer*. On a refusé ses offres, il a *resserré* son argent dans sa bourse. Dans l'Eglise Romaine on dit un salut pour *resserrer* le Saint Sacrement.

RESSERRER, se dit aussi simplement pour, Serrer, conserver, garder. Ils font des creux soûterrains pour *resserrer* leurs blez. ABL. Ils *resserrerent* dans leurs villes tout ce qu'ils avoient à la campagne. ID.

RESSERRER, signifie encore, Retrancher de la liberté, mettre plus à l'étroit. Ce prisonnier a été *resserré*, on l'a ôté du preau pour le mettre en un cachot. Ce General a *resserré* les ennemis dans les montagnes, ils ne peuvent plus faire des courses. Les Religieux sont extrémement *resserrez*, ils n'ont point la liberté de sortir.

Il se dit aussi fig. des passions de l'ame. La crainte des jugemens de Dieu *resserre* la cupidité. FL. Les faux devots *resserrent* leur haine, mais ils ne l'éteignent point. OE. M.

On le dit dans le même sens des Ouvrages d'esprit. *Resserer* sa matiere. *Resserer* son discours. Il sçait étendre, ou *resserrer* ses sujets, suivant qu'il le faut pour la beauté de son Ouvrage. PEL.

Il signifie aussi s'étrecir. Les étoffes, les toiles se *resserrent*, s'étrecissent, quand elles ont été mouillées. Sa vaste étenduë se *resserre* peu-à-peu vers le Nord. ABL. Les aîles vinrent à se *resserrer*. ID.

RESSERRER, se dit aussi du froid, quand il augmente. Il a fait semblant hier de degeler, mais le froid a fort *resserré* aujourd'hui. Il est bas.

RESSERRER, signifie aussi, Constiper. Les coins, les nesfles, les œufs durs, *resserrent* le ventre: les pruneaux le lâchent.

RESSERRÉ, ÉE. part. pass. & adj. Cette Place, cette Garnison est fort *resserée*.

On dit proverbialement, qu'un homme est fort *resserré*, lorsqu'il vit en retraite, qu'il se communique à peu de personnes.

On le dit aussi, d'un chiche, d'un avare.

RESSIF, ou RECIF. s. m. Terme de Marine. Chaîne de rochers qui sont sous l'eau. Ce terme n'est en usage qu'en Amerique.

RESSINER. v. n. Vieux mot. Faire Collation. Il n'est *ressiner* que de vignerons. RAB. Du Latin *racemare*.

On dit en Normandie la *ransie*, pour dire, la collation, par corruption de *ressinée*. HUET.

RESSORT. s. m. Terme de Philosophie. Proprieté naturelle qu'ont de certains corps de se remettre en leur premier état, quand on leur a fait violence pour les en faire sortir, soit en les pliant, soit en les comprimant. Les arcs bandez ne font leur effet, quand on les lâche, que par une vertu élastique, ou de *ressort*. La cause du *ressort* est l'effort que fait la matiere subtile pour passer dans les pores de la chose courbée; ces pores ayant été retrecis par la compression de la partie concave de la chose courbée, ne laissent plus à cette matiere subtile la même liberté de passer, qu'elle avoit auparavant: desorte que faisant effort pour passer, elle oblige la chose courbée à retourner dans son premier état. Voyez ELASTIQUE. La puce ne saute si haut que par la vertu élastique d'un petit *ressort* qu'on apperçoit avec le microscope. Sans le *ressort* des parties solides contre les liqueurs qui les poussent, il n'y a point de vie, J. DES SÇ. La communication du mouvement ne se fait que par le *ressort*: & s'il n'y avoit point de *ressort* dans les corps, c'est-à-dire, s'ils étoient parfaitement mous, ou parfaitement durs, le mouvement periroit dans la nature. LE SAGE.

RESSORT, est aussi une piece d'acier trempée, qu'on met dans plusieurs machines pour les faire mouvoir violemment, lorsqu'on les bande, pour faire agir leur vertu élastique. Dans les montres, c'est une piece d'acier enfermée dans un barillet, laquelle en s'étendant fait mouvoir les rouës. Le *ressort* d'une serrure, d'un pistolet, d'un fusil, est une piece d'acier qu'on bande avec violence, & qui repousse le pêne, ou qui fait abattre le chien, quand elle se remet en liberté. Les Artisans donnent divers noms à ces *ressorts* & les appellent *ressorts doubles*, ou *à pied*, *ressorts à vis*, *ressorts à boudin*, *ressorts de chien*, suivant leur diverse construction.

RESSORT, se dit dans l'orgue du fil de laiton qui supporte, & presse les Soupapes contre le sommier, & du fil de fer qui sert à accorder les tuyaux d'anche.

RESSORT, se dit aussi de tout ce qu'on croit être cause du mouvement dans les machines, & sur tout dans les automates. La bête est une pure machine, qui fait tout sans choix, & par *ressorts*. MALEB. Les courtisans ne sont que de simples *ressorts*. LA FON. Un esclave est une machine dont les *ressorts* ne vont plus que par une impulsion étrangere. TOUR. Cet homme ne se remuë que par *ressort*, il n'a rien de naturel dans ses manieres. Cette machine tourne dès qu'on a lâché un certain *ressort*, ou le cran qui tenoit le *ressort* bandé. La colombe volante d'Architas étoit muë par de secrets *ressorts*. Les souris qu'on fait courir sur la table pour divertir les enfans, vont par *ressort*.

RESSORT, se dit encore des causes inconnuës par lesquelles la nature agit. La vie animale s'entretient par de secrets & merveilleux *ressorts*. La nature a des *ressorts* inconcevables, pour produire tous les effets surprenans que nous voyons. Dieu anime les *ressorts* de notre ame; mais il nous cache le secret admirable qui les fait mouvoir. ST. EV.

... Un Dieu tourne le monde,
Et regle les ressorts de la machine ronde. BOIL.

RESSORT, se dit figurément, & signifie, Moyen, dont on se sert pour faire reüssir quelque dessein, quelque affaire. Personne ne doit penetrer dans les secrets & invisibles *ressorts* de la Providence. FL. La politique fait joüer bien des *ressorts*, ou pour gagner, ou pour opprimer un Prince voisin. Les grands évenemens ne sont pas toûjours produits par de grandes causes : les *ressorts* sont cachez, & les machines paroissent ; & quand on vient à decouvrir ces *ressorts*, on s'étonne de les voir si foibles & si petits. BAL. Il est souvent arrivé que l'envie & l'orgueil ont été les principaux *ressorts* qui ont fait remüer les Auteurs, & ensuite ils ont voulu faire passer leur chagrin pour un zèle necessaire à la verité. BAIL. Le Card. de Richelieu étoit une de ces grandes ames créées pour faire mouvoir ces *ressorts* dont la Providence se sert pour élever, ou pour abatre la fortune des Rois. DISC. D'EL. Le pretexte de la Religion est un *ressort* très-sûr pour remüer le peuple. OR. M. L'interêt, & le plaisir sont comme les deux *ressorts* de la vie des hommes. BELL. Les devots remuent mille *ressorts* dont la Religion est toûjours le plus apparent. FL. Le Pape Paul IV. disoit que l'Inquisition étoit le grand *ressort* du Pontificat. Un Ingenieur fait agir tous les *ressorts* de son esprit, en bande tous les *ressorts*, pour inventer quelque nouvelle machine. Les *ressorts* secrets qui nous remüent ne feroient pas beaucoup d'honneur à nos mouvemens. TOUR.

Tu romps tous les ressorts de ma vaine prudence. RAC.

RESSORT, signifie aussi, Jurisdiction ; & son étenduë, ou district. Le *ressort* du Parlement de Paris est plus étendu que celui de tous les autres. Un Juge hors de son *ressort* n'a point de pouvoir. Une partie ou un Procureur d'office se peuvent pourvoir en distraction de *ressort*.

RESSORT, se dit aussi du tribunal où on juge des appellations, ou de celui où on juge definitivement, & duquel on ne peut appeller. Les Cours Souveraines jugent en dernier *ressort*. Les Maîtres des Requêtes jugent à l'extraordinaire, & en dernier *ressort* les affaires qui leur sont renvoyées du Conseil. Les Presidiaux jugent en dernier *ressort* les criminels dont les Prevôts des Marechaux ont instruit le procès : ils jugent au civil jusqu'à 250. l. presidialement, & en dernier *ressort*. On ne verifie plus les érections en Duchez-Pairies, qu'à la charge du *ressort* ; c'est-à-dire, de ne point changer le *ressort* de la Justice ordinaire. On pretend que le droit d'être Juge de *ressort* est un droit Royal, & que les Seigneurs ne peuvent avoir des Juges de *ressort* ou d'appel, excepté les Seigneurs Suzerains. Le droit de *ressort* n'appartient qu'au Roi, & à ceux à qui il l'a concedé par titre exprès ; c'est un droit de Souveraineté. LOY. Les Haut-Justiciers ne peuvent être juges de *ressort*. Mais il y a quelques Seigneurs avec dignité, comme les Barons & les Chatelains, qui ont des justices inferieures ressortissantes en la leur. C'est une prerogative ; mais il y a peu de Seigneurs qui soient Juges de *ressort* quand les deux Justices leur appartiennent. Il y en a pourtant des exemples, comme l'Archevêque de Roüen ; l'Appel de la Haute-Justice de Dieppe qui lui appartient, se releve aux Hauts-jours, qui est une Jurisdiction resseante dans l'Archevéché de Roüen. L'Evêque de Chartres fait de même ressortir l'Appel de ses Justices inferieures à sa Chambre Episcopale de Pontgoin, & son Chapître à la Mairie de Loin.

On dit fig. Cela n'est pas de mon *ressort*, pour dire, il ne m'appartient pas d'en juger. Cela est du *ressort* de la Theologie, pour dire, c'est aux Theologiens à traiter de cette matiere, à en decider.

RESSORTIR. v. n. Sortir après être entré, ou sortir une seconde fois après être déja sorti. Voyez RESORTIR, qui se conjugue autrement que le verbe qui suit.

RESSORTIR. v. n. Terme de Palais. Il se conjugue, *Je ressortis, tu ressortis, il ressortit, nous ressortissons*, &c. *Je ressortissois. Ressortissant.* Il se dit en parlant des tribunaux des Juges superieurs où se relevent les appellations des Juges inferieurs. Les Justices Royales des anciennes Duchez-Pairies *ressortissent* au Parlement nuement & sans moyen. Les Justices subalternes *ressortissent* aux Presidiaux. Les appellations des Officiaux des Evêques *ressortissent* devant le Metropolitain, le Primat, &c.

RESSORTISSANT, ANTE. adj. Les Pairies sont *ressortissantes* à la Grand' Chambre au Parlement de Paris.

RESSOURCE. s. f. Esperance, ou moyen de se relever de sa chûte, de sa ruïne ; de se retablir de ses pertes. Ce Marchand a encore du credit, & des amis, il a de grandes *ressources* ; il n'est pas perdu sans *ressource*. Sa derniere *ressource* a été de se jetter dans un Couvent. Un habile homme ne manque jamais de *ressource*. C'est un homme plein de *ressources*, qui a des *ressources* dans l'esprit. Nous ne faisons pas assez d'attention, qu'après la mort il n'y a plus de *ressource*, & que tout est decidé pour nous. NIC. Si les naturels sensibles ont de grands égaremens, ils ont aussi de grandes *ressources*. FEN. La devotion est la *ressource* des femmes que le monde fuit. DE VILL. La Providence a des *ressources* que la prudence humaine ne peut prevoir. FL. Le galimatias d'une distinction est la *ressource* ordinaire d'un Theologien embarassé. BAY. Souvent les Etats trouvent des *ressources* inesperées, quand il ne paroît plus rien qui ne concoure à leur ruine. OR. M. L'orgueil nous cachant nos propres besoins, nous en ôte les *ressources*. OR. M.

On dit qu'un cheval a de la *ressource*, pour dire, qu'après une longue fatigue, on lui trouve encore de la vigueur.

RESSOUVENANCE. s. f. Action par laquelle on se ressouvient. Ce mot vieillit, & on dit à la place *souvenance, souvenir, ressouvenir, memoire*.

RESSOUVENIR. subst. masc. Ce qui demeure en la memoire. Cet homme a eu autrefois de fâcheuses affaires, dont il gardera éternellement le *ressouvenir*. Un vif *ressouvenir* vous rend toûjours presente à mon esprit. LETT. PORT.

RESSOUVENIR. v. n. *Je me ressouviens. Je me ressouvins. Je me suis ressouvenu. Je me ressouviendrai. Que je me ressouvienne. Que je me ressouvinsse. Je me ressouviendrois.* Il ne se dit qu'avec le pronom personnel. On ne l'employe que lorsqu'on parle de choses éloignées, & que le tems semble avoir effacées de notre esprit. Ainsi il semble que *se souvenir*, ne soit que pour les choses qui sont en quelque sorte presentes. Cependant l'on se sert indifferemment de l'un & de l'autre. VAU. Les Rois ont besoin qu'on les fasse *ressouvenir* de leur condition mortelle. Il faut à tous momens *se ressouvenir* des graces que Dieu nous a faites, & l'en remercier sans cesse. Je me *ressouviens* de vous avoir vû quelque part. Je lui dis qu'il falloit *se ressouvenir* qu'ils n'étoient plus enfans. VAUG. Quand je songe que vous me faites l'honneur de vous *ressouvenir* de moi. VOIT. Se *ressouvenir* d'avoir oublié quelque chose. VAUG. REM.

Il est aussi impersonnel. A present il m'en *ressouvient*. Vous en *ressouvient*-il ?

RESSOUVENIR, se dit aussi quelquefois pour, Songer, considerer, faire reflexion. Les soldats se *ressouvenoient* qu'ils n'avoient plus de Chef. VAUG. Quelques-uns aiment

aiment mieux dire, les soldats songeant, ou considerant qu'ils n'avoient plus de Chef. Corn.

Il se dit également en ce sens. *Ressouvenez*-vous que celui qui vous parle est le fils du meilleur de vos amis. Cesar le voyant à ses pieds & se *ressouvenant* de l'instabilité des choses de ce monde.

RESSUAGE. s. m. Terme de Monnoyeur. Espece de fourneau qui sert à separer l'argent, le plomb & le cuivre dont les culots sont composez.

Il se dit aussi de l'operation par laquelle on separe ces metaux. Dans le premier sens on dit, porter les culots au *ressuage*, & dans l'autre faire le *ressuage* des culots.

RESSUER. v. act. *Ressuer* les culots. C'est separer les metaux des culots. Lorsqu'on fait fondre l'argent qui est attaché au creuset, cela s'appelle, Faire *ressuer* le creuset.

Ressuer. v. n. Se dit aux Antilles, & dans les autres colonies pour fermenter. On étend les plantes les unes sur les autres, & on les couvre pendant quelques jours pour les faire *ressuer*. Labat.

RESSUSCITER. v. act. & n. Redonner la vie, ou retourner à la vie. Jesus-Christ a *ressuscité* le Lazare, il s'est *ressuscité* lui-même le troisieme jour, comme il avoit predit. Dieu *ressuscitera* les morts pour comparoître au jour du Jugement. Plusieurs Saints *ressusciterent* au tems de la passion. Les Yncas croioient *ressusciter* un jour. J. des Sç. Du Latin *ressuscitare*.

Ressusciter, se dit hyperboliquement d'un malade qui revient d'une grande maladie. Ces remedes l'ont gueri, le voilà tout *ressuscité*. C'est un tel Medecin qui l'a *ressuscité*, qui l'a remis sur pied. Il avoit perdu ses forces de froid, de lassitude, ce fagot, ce verre de vin l'ont tout *ressuscité*. Les Poëtes & les Mythologistes, pour faire entendre qu'Esculape guerissoit les maladies les plus desesperées, ont dit qu'il *ressuscitoit* les morts. J. des S.

On dit proverbialement ce vin, cette essence, cette liqueur, seroit capable de *ressusciter* un mort.

Ressusciter, se dit figurément, & signifie, Faire revivre; ranimer. Ce procès a été long tems pendu au croc, il est venu un heritier chicaneur qui le *ressuscite*, qui le fait renaître.

On dit que le printems *ressuscite* les fleurs, la nature. Le tems & la saison feront *ressusciter* notre amitié passée. Voit. *Ressusciter* la valeur mourante. Breb. Me. Guyon a entrepris de *ressusciter* la Guide de Molinos, & l'Oraison qu'il y enseigne. Boss.

Ce discours d'un Guerrier que la colere enflame,
Ressuscite *l'honneur déja mort dans leur ame.* Boil.
Bientôt ressuscitant *les heros des vieux âges,*
Homere aux grands exploits anima les courages. Id.

Ressuscité, ée. part. pass. & adj. Il faut croire en Jesus-Christ *ressuscité*. Tertullien a dit; le Fils de Dieu a été enseveli, & il est *ressuscité*; cela est certain, parce que cela est impossible. Bou.

RESSUY. s. m. Terme de Chasse. L'endroit où le cerf se sauve pour se delasser, & laisser secher sa sueur de l'aiguail ou de la rosée du matin.

RESSUYER. v. act. & redupl. Essuyer de nouveau, secher. Cette table a été mouillée encore une fois, il la faut *ressuyer*. Quand les fruits sont dans la fruitiere, & qu'ils ont jetté leurs eaux, il les faut *ressuyer*.

On dit aussi, qu'un homme se *ressuye* tout seul, quand il ne se fait point frotter, lorsqu'il a sué, qu'il laisse secher la sueur sur son corps.

On dit aussi, que le tems se *ressuye*, quand après avoir plu beaucoup, il se met au beau.

Il est aussi neutre. Il faut laisser *ressuyer* ce mur.

Ressuyé, ée. part. pass. & adj.

RESTABLIR, ou RETABLIR. v. act. & redupl. Remettre en bon état une chose qui a été alterée ou ruïnée. On condamne un Fermier à *retablir* les lieux qu'il a degradez ou laissé tomber en ruïne, à les remettre en l'état auquel on les lui a donnez. S'il vient faute d'un bâtiment dans les dix ans, l'Architecte est condamné à le *retablir*.

Restablir, signifie aussi, Remettre en vogue quelque ancien usage, ou autre chose abolie, ou interrompuë. On avoit ôté cet impôt, mais la guerre l'a fait *retablir*. Le Commerce avoit été interrompu par la guerre; mais la paix l'a *retabli*.

Restablir, se dit aussi pour, Remettre dans l'état où l'on étoit auparavant. *Retablir* le combat. Abl.

Restablir, signifie aussi, Remettre en possession de quelques biens, honneurs & dignitez. Charles II. Roi d'Angleterre, après la mort de Cromwel, fut *retabli* dans son trône. On a *retabli* ce mineur en la possession de ses biens alienez. Cet Officier interdit a été *retabli* dans sa charge, on l'a *retabli* en sa bonne fame & renommée: c'est une ancienne formule dont on se sert pour remettre en son honneur un homme condamné à tort. Une charité faite à propos est capable de *retablir* un ménage, une famille. Le Roi envoya des Commissaires sur les lieux qui les *retablirent*. Pat.

Restablir, signifie aussi, Remettre en santé. Cet homme a été long tems malade, mais le lait l'a *retabli*, ses forces sont bien *retablies*; & absolument, Il est tout-à-fait *retabli*, il est en pleine santé.

Restablir, en termes de Palais signifie, Casser quelque acte. Quand on enterine une requête civile, des Lettres de rescision, on *retablit*, on remet les personnes au même état qu'elles étoient auparavant l'arrêt, le contrat.

Restablir, se dit figurément. On a *retabli* la Discipline Monastique dans plusieurs Couvens. Ce Prince a *retabli* l'autorité des loix que les guerres civiles avoient affoiblies. François I. a *retabli* les Lettres, les a remises en vigueur. Les Critiques du siecle ont *retabli* plusieurs passages corrompus des Auteurs.

Restabli, ie. part. pass. & adj.

RESTABLISSEMENT. subst. masc. Action par laquelle on retablit. Quand on met le feu dans une maison, on est condamné au *retablissement* des lieux. Les deux voisins sont obligez à contribuer au *retablissement* d'un mur mitoyen. On dit le *retablissement* d'un Etat en desordre, d'une personne en quelque charge. Travailler au *retablissement* du commerce. Abl.

Le *retablissement* de la santé. Le *retablissement* de la discipline. Le *retablissement* du passage d'un Auteur.

RESTANT, ante. adj. & s. (Prononcez l'*s*.) Ce qui demeure d'un tout, quand on en a retranché une partie. La soustraction enseigne à trouver le *restant* d'un nombre, quand on en a ôté un plus petit. Si de deux lignes égales on ôte deux parties égales, les parties *restantes* seront égales. Il faut payer le *restant* des vieilles parties, afin d'avoir credit pour de nouvelles.

RESTAUR. s. m. (Prononcez l's. Terme de Marine, est la ressource, ou le dedommagement que les Assûreurs ont les uns contre les autres suivant la datte de leurs assûrances; ou contre le Maître, si l'avarie provient de son fait, faute de bon guindage, ou de radoub, & de n'avoir pas tenu son vaisseau bien estanc. Ce mot est aussi un vieux terme de Pratique de Normandie, qui signifie le recours qu'on a contre son garent, ou autre personne qui doit indemniser de quelque dommage souffert, d'où sont venus les mots de *restaurant* & de *restaurer*. On a dit aussi *restor* & *restour* dans la basse Latinité.

RESTAURANT. s. m. (L'*s* se prononce.) Aliment ou remede qui a la vertu de reparer les forces perduës d'un malade, ou d'un homme fatigué. Un consommé, un pressis de perdrix, sont de bons *restaurans*. Le vin, l'eau

l'eau de vie, les potions cordiales, sont de bons *restaurans* pour ceux dont les esprits sont épuisez. Il y a des *restaurans* distillez à l'alembic, qui sont des extraits de chairs succulentes & delicates avec mie de pain blanc & des eaux & poudres cordiales, des conserves & électuaires, & autres choses de bonne substance & odeur. La gelée est une espece de *restaurant*, mais elle est plus alimenteuse, & de consistance plus ferme que le *restaurant*, qui est liquide.

RESTAURATEUR. s. m. (Prononcez l's.) Qui a retabli, restauré quelque chose. Constantin a été le *restaurateur* de Byzance qu'il fit appeller Constantinople. Cyrus fut choisi de Dieu pour être le liberateur de son peuple, & le *restaurateur* de son temple. Boss. Charlemagne a été le *restaurateur* de l'Empire en Occident. Esdras n'est pas l'Auteur, mais le *restaurateur* des saintes Ecritures. Le P. Calm. Le Cardinal de Richelieu a été le *restaurateur* de la Sorbonne. François I. a été le *restaurateur* des Sciences, & des Arts en France. Jesus-Christ a été établi de Dieu pour juge & *restaurateur* de toutes choses. Mauc. Pompée vouloit passer pour le *restaurateur* du Tribunat. Abl. Il fut le *restaurateur* de cette observance. Pat.

RESTAURATION. s. f. (Prononcez l's.) Retablissement en bon état. Les Juifs attendent encore une fois la *restauration* de leur Temple. Les bons Magistrats doivent travailler à la *restauration* des bonnes mœurs, des anciennes loix abolies. Travailler à la *restauration* de la foi Catholique. Mauc.

Restaurateur & *restauration* sont de beaux mots; mais ils ne se disent guere qu'au figuré. Refl.

Restauration, en termes d'Architecture, c'est la refection de toutes les parties d'un bâtiment degradé, & deperi par mal façon ou succession de tems, en sorte qu'il est remis en sa premiere forme, & même augmenté considerablement, comme celle que le Roi Louïs XIV. a fait faire au vieux Chateau de S. Germain en Laye bâti par François I. Daviler. Ce terme se dit aussi en Sculpture, quand on repare dans une statuë, ce qui en a été retranché, cassé, mutilé.

RESTAURER. v. act. (L's se prononce.) Retablir, reparer, remettre en bon état, en santé, en bon ordre. Le Temple fut *restauré*, retabli. Il est plus usité au figuré qu'au propre, & il ne se dit que dans le stile le plus simple. Un homme qui fait un bon repas après une longue diette, est tout *restauré*. Si quelcun a froid & qu'il s'approche d'un bon feu, il dira, Ce feu me *restaure*. Vaug. Nouv. Rem. Un peu d'argent lui plait & la *restaure*. Bens.

Du Latin *restaurare*.

Restaurer, se dit figurément. Un bon Prince a soin de *restaurer* les loix & les bonnes mœurs dans son Etat. Un grand Capitaine *restaure* la discipline relâchée parmi ses soldats. Les Critiques du siecle passé ont bien *restauré* les Lettres, les ont retablies dans leur lustre. Il est vieux. L'Acad.

Restaurer, en termes d'Architecture & de Sculpture. C'est retablir un bâtiment ou remettre en son premier état une figure mutilée. La plupart des Statuës antiques ont été *restaurées*, comme l'Hercule de Farnese, le Faune de Borghese à Rome, les Lutteurs de la Galerie du grand Duc de Florence, la Venus d'Arles qui est dans la galerie du Roi à Versailles; & ces restaurations n'ont été faites que par les plus habiles Sculpteurs. Dav. Il semble que le Temple de la Concorde à Rome ait été *restauré* des ruïnes de plusieurs édifices. Id.

On dit proverbialement à un mauvais payeur qui ne paye qu'une partie de ce qu'il doit, Me voilà bien *restauré*; pour dire, Ce payement ne me fait point de profit, n'accommode point mes affaires.

Restauré, ée. part. pass. & adj.

RESTE. s. m. (Prononcez l's.) Ce qui demeure de quelque chose; le surplus; les debris; le *reste* d'une étoffe, le *reste* d'une somme d'argent. J. Christ rassasia cinq mille hommes avec cinq pains, & il y en eut de *reste* douze corbeilles. Voilà les tristes *restes* de mon naufrage. Or. M. L'Arche où se sauverent les *restes* du genre humain a été de tout tems celebre en Orient, principalement dans les lieux où elle s'arrêta après le Deluge. Boss. Profitez du tems, tandis que vous avez encore quelques *restes* de jeunesse, & de beauté. Id. Alexandre au retour de ses conquêtes, demandoit ce quil feroit *le reste* de sa vie. Abl. Les personnes fieres regardent avec mépris le *reste* du genre humain. Bell. Louïs XI. traînoit dans une triste retraite les miserables *restes* d'une vie qu'il avoit passée à troubler les autres. Fl. Jouïssez des *restes*, & des debris de votre fortune. Les *restes* abondans de ce repas en marquent la magnificence.

On dit d'une chose mangée des rats, que c'est le *reste* des rats & des souris.

Reste, en termes de Marine, signifie la fin d'un voyage. Le lieu du *reste* est celui de la derniere decharge des marchandises.

Restes, se dit aussi en matiere de Compte, & de Finances. Il y a à la Chambre des Comptes un Controlleur general des *restes*, des debets des comptables. On a fait un traité avec le Roi pour le recouvrement de ces *restes*, pour l'appurement des comptes. On a remis au peuple les *restes* des tailles pendant les troubles. Ce Tuteur a payé moitié argent comptant, & le *reste* en billets.

Reste, se dit aussi de ce qui est encore en nature, qui n'est pas usé ni detruit. Cette femme a été fort belle étant jeune, elle a encore de beaux *restes*. Cette femme n'a pas assez beaux *restes* pour être si vaine de sa beauté. Corn. Il a été fort malade, il en sent encore quelques *restes*, quelques incommoditez. Ces pauvres estropiez, ces villages ruïnez, sont les malheureux *restes* de la guerre. Voilà les *restes*, le debris de son naufrage.

.... *C'est une pretieuse*,
Reste *de ces esprits jadis si renommez*
Que d'un coup de son art Moliere a diffamez. Boil.

Reste, se dit aussi au jeu de paume & de volant, quand quelcun jouë si bien, qu'il renvoye tous les coups, & que c'est enfin l'adversaire qui fait la faute. Cet homme jouë mieux que vous, il vous donnera votre *reste*. Ils ont joüé un beau *reste*; pour dire, ils se sont renvoyez plusieurs fois l'éteuf. Et on dit figurément en ce sens, qu'on a donné le *reste* à quelcun, quand on lui a fait une si vive repartie, qu'il n'a osé repliquer.

Reste, se dit figurément. Ce libertin a encore un *reste* de pudeur, & de conscience. Quand un devot peche, il dit que c'est un *reste* du vieil homme, & de la nature corrompuë. Cet homme n'est pas vigoureux; mais il a encore un *reste* de courage. Il y a des *restes* de l'infirmité humaine dans les plus saints hommes. Cl. Les precieux *restes* de l'ancienne simplicité étoient mêlez de beaucoup d'artifices, & de fausses vertus. Ab. de S. R. Une femme qui n'a plus que les *restes* d'une pudeur ébranlée ne fait que de foibles efforts pour sa defense. G.G. Je ne sens plus que des *restes* languissans d'amour, & de tendresse.

Tandis qu'un sot tranquillement
Jouït d'une beauté celeste,
Un honnête homme vainement
Languira pour avoir son reste. La Sabl.

Reste, se dit adverbialement en ces phrases. Au *reste*, au surplus, au demeurant, au delà. Au *reste* vous n'avez rien à craindre. Au *reste* vous n'êtes chargé de quoi-

quoique ce soit. Au *reste* je n'ai rien à vous dire. Au *reste* il est honnête homme. Il sert aussi de transition; pour dire, De plus, outre cela. On s'en sert quand après avoir exposé un fait, ou traité une matiere, on ajoûte quelque chose dans le même genre, qui a du rapport à ce qu'on a déja dit. Par exemple, Après avoir parlé d'Hyperide qui avoit une facilité merveilleuse à manier l'ironie,& avoir remarqué qu'il est tout plein de jeux & de pointes d'esprit qui frappent toûjours où il vise, Longin ajoûte ; *Au reste* il assaisonne toutes ces choses d'un tour & d'une grace inimitables. Boil. Mais on employe *du reste*, quand ce qui suit n'est pas dans le même genre que ce qui precede, & qu'il n'y a pas une relation essentielle. Par exemple, cet homme est bizarre, emporté, *du reste* brave & intrepide. Bou.

On dit aussi, qu'un homme est en *reste*; pour dire, qu'il est en demeure de payer, qu'il a consommé une partie du fonds.

De *reste* est encore une espece d'adverbe. Il m'en doit *de reste*. Il a de la force *de reste*; c'est-à-dire, beaucoup, & au delà du necessaire. Si l'on se mettoit au dessus des petits chagrins, on auroit bien de la tranquillité *de reste*. Oe. M.

A toute Reste. adv. Il est feminin dans ce seul exemple.

Reste, se dit proverbialement en ces phrases. Quand on voit venir quelque importun en une compagnie, on dit, Voici le *reste* de notre écu. On dit par injure à un méchant homme, que c'est un *reste* de gibet, qu'il a merité d'être pendu; & à une femme abandonnée, que c'est le *reste* des laquais, des filous.

On dit, Jouër de son *reste*, coucher de son *reste*; pour dire, Faire un dernier effort, un coup de desespoir, hazarder tout. On dit d'un avare, qu'il donne un sou à douze pauvres,& qu'il demande son *reste*. On dit qu'un homme s'en va sans demander son *reste*; pour dire, qu'il se retire promptement, après avoir reçu quelque mauvais traitement.

RESTEINDRE, ou RETEINDRE. verb. act. & redupl. Eteindre de nouveau. Cet incendie s'est rallumé deux ou trois fois, on a eu du mal à le *reteindre*. Quand on sent que le feu de la concupiscence se rallume, il faut le *reteindre* par des jeûnes & des mortifications. Ce mot n'est pas dans le Dict. de L'Acad.

RESTENDRE, ou RETENDRE. v. act. & redupl. Etendre de nouveau. Ce linge n'est pas sec, il le faut *retendre* sur les cordes; il le faut *retendre*, repasser sur la platine.

RESTER. v. n. (L's se prononce.) Etre de surplus; être de reste; subsister encore. Qui de dix ôte sept, *reste* trois. Je suis *resté* seul, & neanmoins ils cherchent à m'ôter la vie. Ils chargerent si bien ces Barbares qu'il n'en *resta* qu'un petit nombre. Vau. Il *reste* à traiter le dernier point de cette question. L'esperance est le seul bien qui *reste* aux malheureux. Ce bâtiment est *resté* entier depuis tant de siecles. Si on en croit les Libertins, il ne *reste* rien de nous après notre mort. Fl. Caton pouvoit *rester* debout sur les ruïnes de son parti. St. Ev.

Il n'est pour le vrai sage aucun revers funeste :
Et perdant toute chose, à soi-même il se reste. Corn.

Il s'employe aussi impersonnellement. Il ne lui *reste* que l'esperance. Il me *reste* à vous dire que...

Rester, signifie aussi, Demeurer en un lieu. Les Normands ne peuvent se defaire de leur *rester*, pour *demeurer*: ils disent, *Je resterai* ici tout l'été, c'est mal parler. Vau. On ne s'en sert guere que dans la conversation. L'Acad. On a cru que cet Ambassadeur reviendroit bientôt; mais il a eu ordre de *rester*. Son bagage est *resté* par les chemins, à cause du mauvais tems. Sa maladie l'a obligé de *rester* au lit.

On dit fig. qu'un homme est *resté* en quelque endroit pour les gages, pour dire, qu'il y a été retenu, qu'il y est mort, ou qu'on ne sçait ce qu'il est devenu.

En termes de Marine on dit, La terre nous *reste*, ou un vaisseau nous *reste*, à un tel air de vent. C'est-à-dire, que cette terre ou ce vaisseau se trouve dans la ligne d'un tel air de vent, par rapport à la chose dont on parle. Aubin. Cette isle nous restoit alors à O. SO environ 8. à 9. lieuës. Frez.

Rester, en termes de Finances signifie aussi, Etre en reste. Il lui *reste* tant à payer des années precedentes.

Le mot de *rester* vient, selon Menage, du Latin *restare*, qu'on a dit pour *permanere*.

RESTIF, ou RETIF, ive. adj. Qui s'arrête, ou recule, au lieu d'avancer. Il se dit proprement des chevaux ou mulets. Un cheval *retif*; une mule *retive*.

On appelle au manege un cheval *retif*, qui est malicieux, rebelle, qui veut aller où il lui plaît, & quand il lui plaît. Regnier a dit dans ses Satyres :

L'échine j'allongeois comme un âne retif.

Ce mot vient du Latin *restivus*. Men.

Restif, se dit aussi figurément des hommes difficiles, qui refusent de faire quelque chose, ou qui la font de mauvaise grace. On aura de la peine à faire un accommodement avec ce plaideur : il est fort *retif*. Votre cœur rebelle a beau faire le *retif*, à la fin l'amour le subjuguera. Oe. M. Etre *retif* aux remedes. Mol. Les opiniâtres sont des naturels *retifs* que la verité fait cabrer. Oe. M.

Un jeune homme toûjours est vain dans ses desirs,
Retif *à la censure, & fou dans ses plaisirs.* Boil.

RESTITUER. v. act. (Prononcez l's.) Retablir quelcun en la possession de ce qui lui appartient, lui rendre ce qu'on lui a pris, ou detenu injustement. Cet exilé a été rappellé, & *restitué* en toutes ses charges & dignitez. On a cassé l'arrêt de condamnation donné contre lui, on l'a *restitué* en sa bonne fame & renommée, on lui a *restitué* tous ses biens confisquez. On condamne les injustes detenteurs d'une terre, d'un Benefice, à en *restituer* les fruits. Un voleur, un usurier, doivent *restituer* les biens mal acquis; autrement point d'absolution, point de salut. Si le Devin est ignorant en l'art diabolique, il est obligé à *restituer*. Pasc. Les Souverains ne se croyent pas obligez en conscience de *restituer* les pays qu'ils ont conquis dans une guerre injuste. Oe. M. Ce terme se dit mieux en ce dernier sens que *rendre*.

Va, va restituer *tous les honteux larcins,*
Que reclament sur toi les Grecs & les Latins. Mol.

Du Latin *restituere*.

Restituer en entier, se dit au Palais des jugemens qui se rendent pour casser des actes où il y a eu des lesions, ou des nullitez, & par lesquels on remet les parties au même état où elles étoient auparavant. On *restituë* les mineurs contre les actes passez en minorité, non pas comme mineurs, mais comme lesez. On *restituë* les majeurs contre une vente, quand il y a eu lesion énorme & d'outre moitié de juste prix. On *restituë* une partie contre un arrêt, quand il y a de bons moyens de requête civile. On *restituë* les Religieux contre leurs vœux, quand ils reclament dans les cinq ans avec juste cause. Cet article étoit une des injustices des Venitiens, contre laquelle la Ligue devoit *restituer* le Duc de Ferrare. L. de Cambr.

Restituer, signifie aussi, Retablir un passage d'un Auteur; corriger les fautes qui s'y sont glissées avec le tems, & par l'ignorance des Copistes. Scaliger, J. Lipse, Casaubon, Erasme, & autres sçavans Critiques

ques du fiecle paffé, ont *reftitué* heureufement un grand nombre de paffages des Anciens Auteurs. Je n'aime pas ces gens doctes qui employent toute leur étude à *reftituer* un paffage, dont la reftitution n'eft pas fort utile. St. Ev.

Restitué, ée. part, paff. & adj. Les Antiquaires appellent *medailles reftituées*, celles que les Empereurs ont fait frapper pour renouveller la memoire de leurs predeceffeurs. C'eft pourquoy on trouve fur plufieurs medailles ces lettres *Reft.* Claude eft le premier qui *reftitua* certaines medailles d'Augufte. Neron fit de même. Tite à l'exemple de fon pere en reftitua de prefque tous fes predeceffeurs ; mais Gallien fans y mettre le *Reft.* fit battre tout de nouveau la confecration de tous les Empereurs precedens en deux Medailles, dont l'une avoit un autel, & l'autre un aigle. On les reconnoît par le volume & par le metal, qui n'eft que billon. Science des Med.

RESTITUTEUR. f. m. Il ne fe dit gueres que de ceux qui ont reftitué & retabli les Auteurs, ou quelques-uns de leurs paffages. Les grands Critiques ont été les *reftituteurs* des livres anciens. Copernic a été le *reftituteur* de l'opinion d'Ariftarque. L'Academie n'a pas ce mot.

RESTITUTION. f. m. Action par laquelle on reftituë, on retablit. Cet homme a été condamné à la *reftitution* des fruits de ce Benefice, dont il a été évincé. La plupart des biens des chicaneurs font mal acquis & fujets à *reftitution*. Le P. Martenne decrit la forme des depofitions, des degradations & des *reftitutions* des Evêques. J. des Sç.

Restitution en entier. Terme de Jurifprudence. Refcifion ; benefice de Droit, par lequel celui qui a été lezé, trompé, & circonvenu par quelque acte, ou contrat, eft remis & reftitué en tel état qu'il étoit auparavant ; enforte que ce contrat, ou cet acte ne lui peut plus être objecté. Pour l'enterinement des lettres de *reftitution* en faveur des mineurs, il fuffit qu'ils ayent été lezez. Pour les majeurs il faut qu'il y ait dol, & fraude. Les voyes de nullité n'ont point de lieu en France, il faut obtenir à la petite Chancelerie des Lettres de *reftitution*, ou de requête civile, pour être reftitué contre un contrat. Voyez Rescision. Le Droit de *reftitution* ou de *recifion* à l'égard des majeurs fe prefcrit par dix ans du jour de l'acte dont on fe plaint ; & à l'égard des mineurs du jour de leur majorité. Après 35. ans accomplis ils n'y font plus reçus ; Ord. de 1510. art. 46. de 1535. art. 30. de 1539. art. 134. Le Droit Romain ne donnoit pas un fi long tems pour les *reftitutions*.

Restitution, fignifie encore, Correction. La principale fonction d'un Commentateur, eft la *reftitution* du texte de fon Auteur. La *reftitution* de quelques paffages obfcurs fait toute la reputation de bien des Sçavans.

Restitution, fe dit par des Medailliftes pour Medaille reftituée. C'eft une *reftitution* de Claude. J'ai plufieurs *reftitutions* de Gallien.

RESTORNE. Terme de Teneur de Livres. C'eft la même chofe que contrepofition. Quelques-uns difent, *Externe* ou *externi*.

RESTORNER. Contrepofer un article mal porté dans le grand Livre, au debit ou au credit d'un compte. On dit auffi *externer*.

RESTORRER. v. act. Vieux mot. Brûler. Borel.

RESTRECIR, ou RETRECIR. verb. act. Voyez Etrecir, c'eft la même chofe ; fi ce n'eft qu'il eft quelquefois reduplicatif, lorfqu'on étrecit plufieurs fois une chofe, qu'on retranche de la largeur. La mer fe *retrecit* dans les detroits, à l'Hellefpont, au Pas de Calais. Les quais de Paris ont *retreci* la riviere. C'eft où l'Afie fe *retrecit* le plus. Vaug. Ce mot ni le fuivant ne font point dans le Dictionnaire de l'Academie.

RESTRECISSEMENT. f. m. Action par laquelle on rend plus étroit. Il eft deffendu de faire aucun *retreciffement* des ruës. Le *retreciffement* de la toille fe fait à la premiere leffive, &c.

RESTREINDRE, ou RESTRAINDRE. v. act. & redupl. (Prononcez l'*s.*) Il fe conjugue. *Je reftreins. Je reftreignois. Je reftreignis. J'ai reftreint. Je reftreindrai. Que je reftreigne. Que je reftreigniffe*, ou *je reftreindrois. Reftreignant.* Etreindre une feconde fois, ou plus fortement. La corde de ce balot s'eft lâchée, il la faut *reftreindre*, la lier plus fort. L'Academie ne met point ce mot en ce fens, ni dans celui qui fuit.

Restreindre, fignifie auffi, Refferrer, renfermer en un moindre efpace. Ce Prince vouloit ufurper les terres de fes voifins, mais enfin on l'a *reftreint* en de juftes bornes. Quand l'eau eft *reftreinte* entre des montagnes, elle en tombe avec plus de precipitation.

Restreindre, fignifie auffi, Retrancher. Cet homme avoit une grande maifon, un grand équippage, il a été obligé de fe *reftreindre* à un petit lieu, à un petit ordinaire.

Restreindre, fe dit auffi en Medecine ; pour dire, refferrer le ventre. Il y a des remedes pour *reftreindre*, & d'autres pour lâcher le ventre.

Restreindre, fe dit figurément. Il faut *reftreindre* la licence des mœurs, *reftreindre* les privileges dont on abufe. Un Avocat demande acte de ce qu'il *reftreint* fa demande à une fomme liquide & modique pour fortir d'affaire. C'eft une maxime de Droit, qu'il faut étendre les difpofitions favorables, & *reftreindre* les odieufes. Il faut fe *reftreindre*, fe renfermer au cas particulier. L'ufage a *reftreint* ce droit avec le tems aux Archevêchez. Pat. L'ufage a *reftreint* ce mot à cette feule fignification. Ne dites pas que fon intention ait été de fe *reftreindre*. Pat. Il faut qu'un fujet fe *reftreigne* à l'honneur d'obeïr. Ce mot n'a plus guere d'ufage dans le propre. L'Acad.

Restreint, einte. part. paff. & adj.

RESTRICTIF, ive. adj. Qui reftreint & refferre. On met dans les contrats des claufes *reftrictives* qui renferment les difpofitions en de certaines bornes. Les exceptions font *reftrictives* des loix & des maximes, elles les renferment en certains cas.

RESTRICTION. f. f. Modification, limitation ; action par laquelle on reftreint, on refferre une chofe, on y donne des bornes plus étroites. Entendez les loüanges que je donne avec la *reftriction* neceffaire. Voit. Chacun fe fait des *reftrictions* fur fon falut, & met toûjours à part fes pechez de temperament. Fl. Les loix generales fouffrent toûjours quelque *reftriction*. Les Edits fe verifioient autrefois avec *reftriction*, avec quelque modification. Un demandeur peut faire fignifier une *reftriction* de fa demande.

Du Latin *reftrictio*.

Restriction mentale, eft une propofition qui étant prife felon les termes eft fauffe, & qui deviendroit vraye, fi elle étoit rejointe à ce qu'on reftreint dans fon efprit. Les *reftrictions mentales* font de veritables menfonges, parce qu'elles enferment une intention de tromper celui à qui on parle. Port-R. Les faux devots ne manquent jamais de *reftrictions mentales* pour accommoder leur confcience avec leurs interêts. Voyez Reservation.

RESTRILLER, ou RETRILLER. v. act. & redupl. Etriller de nouveau. Après qu'un cheval eft tombé dans l'ordure, il faut le *retriller* ; on le *retrille*, quand il a beaucoup travaillé.

RESTRINGENT, ente. adj. (Prononcez l'*s.*) Ter-

me de Medecine. Qui a la vertu de resserrer le ventre, ou une autre partie relâchée. L'épine-vinette est *restringente*. Un Medicament *restringent*, une eau *restringente*. L'ACAD.

Il se dit aussi au substantif. Un bon *restringent*. Appliquer un *restringent*.

Du Latin *restringens*.

RESTUDIER, ou RETUDIER. v. act. & redupl. Etudier de nouveau. Il avoit oublié sa Philosophie, il a fallu la *retudier* pour être Maître aux Arts. Cet écolier a été long tems debauché, il commence à *retudier*, il se rapplique à l'étude.

RESTUVER, ou RETUVER. v. act. & redupl. Etuver plusieurs fois. Pour guerir cette playe, cette inflammation, il les faut *retuver* plusieurs fois le jour.

RESVASSER, ou REVASSER. v. n. Faire quantité de songes interrompus & extravagans. Ce malade est en danger, il ne fait que *rêvasser* toute la nuit. Ce vieillard radote, il ne fait plus que *rêvasser*. Il n'est d'usage que dans le stile bas & burlesque.

L'Almanach n'a pas rêvassé,
Quand il a dit que cette année
La France seroit gouvernée,
Aussi mal que par le passé. OB. M.

Et là malgré mes dents rongeant & resvassant;
Polissant les nouveaux, les vieux rapetassant
Je fais des vers. REGN.

RESVE, ou REVE. s. m. Ancien droit & imposition qui se leve sur les marchandises qui entrent en France, ou qui en sortent, qu'on a appellé autrefois *jus regni*. On dit ordinairement *rêve* & *haut passage*. Ces deux droits autrefois separez ont été depuis reünis.

Du Cange croit que ce mot vient de *roga*, qui signifie *demande*, parce que ce tribut étoit accordé autrefois à la priere des Princes & comme un don gratuit, à cause qu'en vieux François on disoit *ruever* & *reuver*, pour signifier *demander*, *prier*. Voyez TRAITE FORAINE, qui est la même chose, où ces mots sont expliquez.

RESVE. s. m. Songe. Ce mot est bas & de peu d'usage. Il ne se dit gueres que des songes des malades qui ont le cerveau alteré. Il est toute la nuit dans de fâcheux *rêves*.

RESVER, ou REVER. v. n. Faire des songes extravagans, & particulierement quand on est malade, ou en delire. On craint dans la févre le transport au cerveau, quand le malade commence à *rêver*.

Ce mot vient de *repuerare*, ou *repuare*, selon Menage.

RESVER, en ce sens, est quelquefois actif. J'ai *rêvé* une plaisante chose. Voilà ce que j'ai *rêvé*.

RESVER, se dit aussi de ceux qui en veillant font, ou disent des extravagances. On a dit d'Homere, qu'il *rêvoit* quelquefois. Etes-vous fou, *rêvez*-vous, de vouloir soutenir cette proposition? L'esprit de ce vieillard est usé, est affoibli, il ne fait plus que *rêver* & que radoter. Quand je voi faire, ou dire des choses si deraisonnables, il me semble que je *rêve*. Je pense que je *rêve*, quand j'entend des Religieux parler de la sorte. PASC.

RESVER, signifie aussi, Etre distrait, inquiet; songer, entretenir ses pensées. Il y a des gens qui *rêvent* au milieu d'une compagnie, qui ne songent point à ce qu'on dit, qui *rêvent* à toute autre chose. Les Amans se plaisent à *rêver* dans un lieu solitaire, pour entretenir leurs pensées. Non, cet homme ne me fera jamais *rêver*; il n'a point assez de merite pour me donner de la jalousie. VOI. Je *rêve* à mon sort inhumain. SCAR.

RESVER, signifie aussi, Mediter; appliquer serieusement son esprit à raisonner sur quelque chose, à trouver quelque moyen, quelque invention. Ce problême est difficile à resoudre, il y faut long tems *rêver*. Cette énigme est si obscure, qu'elle donnera bien à *rêver*. Il a bien fallu *rêver* pour trouver tant de belles choses que nous avons dans les arts & dans les sciences. Il y a des gens qui *rêvent* magnifiquement, & conçoivent des desseins qui ne se peuvent executer que par miracle. BAL. Il est aussi quelquefois actif en ce sens. Il faudroit *rêver* quelque incident. MOL.

RESVÉ, ÉE. part. Nos Tragiques refroidissoient leur plus grand pathetique par ces maximes étenduës & *rêvées* que la passion desavouë. DE LA MOT.

On dit proverbialement, *Rêver* à la Suisse; c'est-à-dire, Ne penser, ne *rêver* à rien.

RESUER. v. n. & redupl. Suer de nouveau. On avoit bien essuyé la sueur de ce malade, il *resuë* de nouveau. On fait *resuer* des marons bouillis, des truffes, on les couvre pour faire reboire leur sueur, ou dissiper leur humidité. Voyez RESSUER.

RESVERIE, ou REVERIE. subst. f. Transport au cerveau; songe extravagant; delire, demence. C'est un mauvais signe pour un malade, quand il tombe en *rêverie*.

RESVERIE, signifie, Imagination ridicule; action, ou proposition deraisonnable; chimere, vision. Les Auteurs nous ont donné pour des veritez quantité de *rêveries*. C'est une *rêverie* de croire à toutes les vanitez de la divination. L'Alcoran est plein de *rêveries*.

La solitude a ses douceurs,
Et quelquefois la rêverie
Fait le plus doux charme des cœurs. QUIN.

RESVERIES, se dit aussi des meditations; des applications, ou des inquietudes, & des soins qui occupent l'esprit. Les Poëtes nous ont fait part de leurs doctes *rêveries*. Les Amans se plaisent à s'entretenir seuls de leurs tendres *rêveries*. FONT. Il semble que la vuë des étoiles semées confusément, & dispersées au hazard, favorise la *rêverie*, & un certain desordre de pensées où l'on ne tombe point sans plaisir. ID. Il se promenoit dans une profonde *rêverie*. ABL. Pour une petite distraction, je la pardonne; mais pour cet enchaînement de *rêveries* continuelles qu'ont certaines gens, qui ne sont jamais où on les voit, & qui ne sont même jamais nulle part, il est bon de s'en corriger. M. SC. Dans mon humeur melancolique je n'étois point fâchée qu'on vint derober quelques momens à ma cruelle *rêverie*. H.S. DE M. Le souvenir de nos plaisirs occupe ma *rêverie*. LET. PORT.

Tantôt un livre en main, errant dans les prairies,
J'occupe ma raison d'utiles rêveries. BOIL.

RESVEUR, EUSE. adj. Qui rêve; qui dit ou fait des choses extravagantes Il ne faut pas prendre garde à ce vieux *rêveur*, il ne sçait ce qu'il dit. Celui qui propose une telle entreprise est un *rêveur*. Va te moquer maintenant, & dire que je suis un *rêveur*. ABL.

RESVEUR, se dit aussi d'un esprit distrait. Les humeurs melancoliques font les esprits *rêveurs*. Le temperament *rêveur* des Anglois les rend propres aux sciences abstraites. OB. M. Le mauvais état de ses affaires l'a rendu *rêveur*, & pensif.

RESVEUR, se dit aussi d'un esprit appliqué à quelque meditation; qui tâche à découvrir quelque chose de nouveau dans les arts, & les sciences. Il n'y a que les profonds *reveurs*, qui reüssissent à l'invention des machines, à la resolution des problêmes. Tous ces *reveurs* de cabinet, qu'une syllabe travaille, &c. MAIN.

RESULTAT. subst. m. Ce qu'on peut recueillir d'une conference, d'un examen, d'une meditation, d'un discours, d'une consultation; ce qui a été conclu, ou arrêté: ce qui s'est ensuivi. On tint differens conseils particuliers, mais dont le *resultat* demeura enseveli sous un profond secret. AB. DE VER. Cette Assemblée a été si tumultueuse, qu'on n'a pu en sçavoir le *resultat*. Le *resultat* en gros est qu'on est porté à faire la guerre.

Le

Le changement de ce Ministre est le *resultat*, le fruit de cette conference, & des promesses qu on lui a faites. Le *resultat* des disputes est d'ordinaire que chacun demeure plus attaché à son opinion. Bay.

RESULTER. verb. act. & n. Naître d'un discours, d'une action, s'en ensuivre. Cette proposition est absurde, il en *resulte* une contradiction manifeste. Ce sont des propos vains ou vagues dont il ne *resulte* rien, on n'en peut rien recueillir. Toutes les miseres de l'homme *resultent* du peché de nos premiers peres, elles en derivent.

Du Latin *resultare*.

RESUMER. v. act. Terme dogmatique, qui se dit des repondans qui repetent un argument pour y apporter ensuite une solution.

Du Latin *resumere*.

Resumer, signifie aussi, Reprendre sommairement un discours ou sa substance. Le President *resume* tous les avis avant que de dire le sien. Dans cette conference le President a *resumé* tous les points de la harangue qu'on lui a faite, & a repondu à toutes les objections article par article. Il *resume* fort bien un procès, il en remet les principaux points.

RESUMPTE. Quelques Auteurs écrivent *resompte*. f. f. Terme d'Ecole de Theologie. C'est un acte qui a été établi en 1676. par les loix de la Faculté de Sorbonne, & qui se doit faire par le nouveau Docteur pour avoir suffrage aux assemblées, & joüir des droits de la Faculté. Cette these se soutient dans une des six années, immediatement après la Licence, avant l'accomplissement desquelles les nouveaux Docteurs ne sont point admis aux assemblées de la Faculté, ni ne sont point choisis pour presider aux thêses. La *resumpte* se soutient depuis une heure jusqu'à six. Elle roule sur toute l'Ecriture Sainte, la Critique, la Morale, l'Histoire Ecclesiastique, & la Controverse. Faire la *resumpte*. Se faire *resumpter*.

Du Latin *Resumpta*, de *resumere*, *reprendre*.

RESUMPTIF. adj. Terme de Pharmacie. C'est l'épithete qu'on donne à une espece d'onguent qui est propre à refaire & restaurer les personnes seches & languissantes, & qui dispose le corps aride à recevoir de la nourriture. On l'appelle en Latin *unguentum resumptivum*.

RESUMPTION. f. f. Recapitulation des choses que l'on a dites. Faire la *resumption* d'un discours, d'une dispute, d'un argument.

RESURE. subst. f. Terme de Pêche. Oeufs de moruës, de Cabillauds, de stockfisches & de maquereaux, que l'on a ramassez & salez dans des barils. L'usage ordinaire de la *resure* est pour jetter dans la mer avant que de pêcher les Sardines; l'appât qu'on en compose étant une espece d'yvroye qui enyvre ce poisson, & qui le faisant élever du fond de l'eau, le fait donner dans les filets.

On appelle autrement ces œufs *Rogues*; *Raves* ou *Coques*. Sav.

RESURRECTION. subst. fem. Retour à la vie après avoir été mort. La *resurrection* du Lazare fut un des plus grands miracles du Seigneur. La Fête de Pâques est celebrée en l'honneur de la *resurrection* de Jesus-Christ. L'Eglise croit la *resurrection* de la chair, la *resurrection* du corps, la *resurrection* des morts, pour assister au Jugement universel. Les Samaritains croyent la *resurrection*. Reland.

Quelques Philosophes Grecs ont cru la *resurrection*. B. Un. Il y a un secret pour *ressusciter* des animaux après les avoir reduits en cendres. Vall.

Resurrection, terme d'Imager. Estampe qui represente le mystere de la resurrection. Voilà une belle *resurrection*.

RET. f. m. Voyez Rets.

RETABLE. f. m. Ornement d'Architecture, ou de menuïserie, dans lequel on enchasse un tableau, ce qui lui sert de bordure. C'est l'Architecture de marbre, de pierre, ou de bois, qui compose la decoration d'un Autel. Et *contre-retable* est le fonds en maniere de lambris, pour mettre un tableau, ou un bas relief, & contre lequel est adossé le tabernacle avec ses gradins. Dav. Les tableaux d'un Maître Autel, ou des Chapelles des Eglises, sont enfermez d'ordinaire dans des *retables*.

RETAIL. f. m. Terme de Coutume. Gaguerie d'un demi-bœuf.

RETAILLE. subst. f. Rognûres qui se font, lorsqu'on rogne ou qu'on taille quelque chose. Il est plus en usage au pluriel en cette phrase, des *retailles de peaux*, qui sont les rognures des peaux d'animaux, propres à faire de la colle forte; & qu'on nomme aussi *Reysors*. Des *retailles* de moruë, qui sont de petits morceaux qui restent, quand on coupe les moruës, que mangent les pauvres gens, & qu'on nomme autrement *Locquets*.

RETAILLE'. f. m. Terme de Chirurgie, qui se dit des gens qui pour montrer qu'ils ne sont point Juifs ni circoncis, se sont fait r'habiller le prepuce par operation de Chirurgie, dont on voit la maniere dans Ambroise Paré. On les appelle en Latin *recutiti*.

RETAILLEMENT. f. m. Action par laquelle on taille une seconde fois. On a été obligé à faire le *retaillement* de cette vigne à cause de la gelée.

RETAILLER. v. act. & redupl. Tailler de nouveau. Lorsqu'un Tailleur a mal pris ses mesures, qu'il a mal fait un habit, il est obligé de le *retailler*. Il faut quelquefois *retailler* les pierres d'un bâtiment.

RETARD. f. m. Quelques-uns se servent de ce mot; mais il n'est pas du bel usage. Il signifie retardement. Etre en *retard*.

Se doutant bien qu'on lui demanderoit,
Sans y manquer d'où ce retard *venoit.* La Font.

RETARDEMENT. f. m. Delai; suspension; lenteur, negligence; action de differer, d'allonger. Il a apporté toutes les chicanes, & tous les *retardemens* possibles au jugement de ce procès. Affecter des *retardemens*. Apporter du *retardement*. La necessité extrême ne souffre point de *retardement*.

RETARDER. v. act. & n. Arrêter en sa course; suspendre, differer; faire venir plus tard. C'est le mauvais tems, c'est le Gouverneur qui a *retardé* le Courier. La fievre de ce malade *retarde* à tous les accès. On a *retardé* l'horloge pour faire achever cette cause. Cette pendule *retarde*. La lune *retarde* tous les jours de 13. degrez, & demi. La maladie du Prince a bien *retardé* ses conquêtes. Dans la plupart des procès il y a une des parties qui *retarde*, qui empêche le jugement. Il y a de la prudence à *retarder* sa fortune pour la mieux affermir. Oe. M. *Retarder* un bonheur. Voit. *Retarder* le cours d'une armée victorieuse. Vaug. Rien ne *retarde* tant le progrez des sciences qu'un assujetissement trop servile aux opinions des Anciens. Oe. M.

Ne sçauriez-vous encor retarder *un moment !*
Du Tr.

Du Latin *retardare*.

Retardé, ée. part. pass. & adj.

RETASTER, ou RETATER. v. act. & redupl. Tâter, manier plusieurs fois. Un Chirurgien *retâte* plusieurs fois pour trouver la veine, pour decouvrir où se forme l'abscès, où est la douleur. Ce mot ni le suivant ne sont point dans le Dictionnaire de l'Academie.

Rétaster, signifie aussi, Goûter de nouveau. Il faut *retâter* plusieurs fois à une sauce, pour voir si elle est faite, si elle est de bon sel. *Retâtez* de ce vin maintenant qu'il est éclairci.

Retaster, se dit figurément. Un Orateur doit *retâter* plusieurs fois un mot, pour voir s'il est bon & doux à l'oreille. On ne sçauroit trop *retâter* un ouvrage, le recorriger. Depuis que ce jeune homme a tâté une fois de la guerre, il n'en veût plus *retâter*, y retourner. Il est du stile bas & familier.

Retasté, ée. part. pass. & adj.

RETAXER. v. act. & redupl. Taxer de nouveau. On *retaxe* les lettres à la poste, quand le port qu'on a mis dessus n'est pas selon la taxe. On *retaxe* les offices au Conseil, les Lettres en Chancelerie, lors qu'elles ont été taxées trop haut, & que personne ne les veut lever.

Retaxé, ée. part. pass. & adj.

RETEINDRE. verb. act. & redupl. *Je retein, tu reteins, il reteint, nous reteignons. Je reteignois. Je reteignis. J'ai reteint. Je reteindrai. Que je reteigne. Que je reteignisse*, ou *je reteindrois*. Teindre une seconde fois, passer plusieurs fois par la teinture pour rendre les couleurs plus vives. Il y a des étoffes qu'il faut *reteindre* plusieurs fois, avant que de leur donner une parfaite teinture. Quand on *reteint* les étoffes, il faut les mettre en une couleur plus sombre. Quand l'étoffe teinte en jaune est *reteinte* en bleu, elle devient verte. On fait peu d'état des habits, des rubans qui sont *reteints*.

Reteint, einte. part. pass. & adj.

RETENDRE. v. act. & redupl. Tendre de nouveau. L'arc a cela de commode, qu'on le *retend* sitôt qu'il est detendu. Dès qu'on a marqué l'assiete du camp, on *retend* les tentes. Il faut de tems en tems detendre & *retendre* les tapisseries pour les conserver. Ce mot n'est point dans le Dictionnaire de l'Academie.

Retendu, uë. part. pass. & adj.

RETENIR. verb. act. & redupl. *Je retien, tu retiens, il retient, nous retenons, vous retenez, ils retiennent. Je retins. J'ai retenu. Je retiendrai. Que je retienne. Que je retinsse*, ou *je retiendrois*. Tenir encore une fois. Il s'est sauvé des prisons des ennemis, s'ils le *retiennent*, s'ils le ratrapent, ils lui feront bonne chere. Je voudrois bien *retenir* ma parole, mon argent.

Retenir, signifie aussi, Ne pas lâcher, arrêter; ne pas laisser échapper. Cet homme ne peut *retenir* son urine. Les Pêcheurs de perle *retiennent* très-long tems leur haleine dans l'eau. La terre glaise *retient* l'eau. Les Procureurs *retiennent* les sacs des parties jusqu'à ce qu'ils soient payez. Tant qu'on *retient* le bien d'autrui, on ne peut obtenir d'absolution. Un Geolier ne peut *retenir* un prisonnier pour les gîtes & geollages. C'est un grand peché de *retenir* le salaire des serviteurs & mercenaires.

On dit en ce sens, Donner & *retenir* ne vaut, suivant le 273. Article de la Coutume de Paris, lorsqu'on donne d'un côté, & qu'on *retient* de l'autre, qu'on n'abandonne point le titre de sa possession. On peut pourtant *retenir*, ou reserver un usufruit, lorsqu'on fait une donation; *retenir* une pension, quand on resigne un Benefice; *retenir* plusieurs denrées, quand on fait des baux; *retenir* des servitudes, quand on fait des alienations, &c.

Du Latin *retinere*.

Retenir, signifie aussi, Empêcher qu'une chose ne tombe, l'arrêter. Il faut *retenir* cette charpente avec des liens de fer; *retenir* cette voute par des arcsboutans; *retenir* l'eau avec une digue, une chaussée, des écluses. On *retient* les vaisseaux avec des cordes & des ancres. Il seroit tombé dans l'eau, si je ne l'eusse *retenu* par le bras. Un homme qui se noye se *retient* à tout ce qu'il peut. Le cavalier s'est *retenu* aux crins, & sans cela il fût tombé.

Retenir, se dit aussi pour, Empêcher de dire ou de faire quelque chose. Cela me parut si horrible que j'eus peine à me *retenir*. Pasc. Allons, je ne pourrois me *retenir*, & il vaut mieux quitter la place. Mol. Je ne sçai qui me *retient* que je ne lui aille faire insulte. La peur des supplices n'est pas suffisante pour *retenir* des malfaiteurs. Ceux que la crainte des châtimens ne *retient* pas dans le devoir, sont *retenus* par l'esperance des honneurs. Gom. Il vaut mieux *retenir* les jeunes gens par la douceur que par la crainte. Port-R.

Retenir, signifie aussi, Donner ou prendre des assûrances, avoir des engagemens à faire quelque chose. Le Roi donne des brevets de retenuë pour les gens qu'il *retient*, qui sont engagez à son service. Cette femme a *retenu* une Nourrice, une Sage-femme, pour le tems de ses couches. On donne des erres au coche pour y *retenir* place. J'ai *retenu* une maison pour Pâques, je m'en suis assûré.

On dit aussi, J'y *retiens* part, quand quelcun trouve quelque chose en la presence d'un autre: Je *retiens* croix, quand on jouë à croix, ou à pile, s'employe absolument & sans regime.

Retenir, se dit en parlant des jumens, des vaches & autres femelles, & alors il signifie concevoir. Ces cavales ne *retiennent* point. Les cavales *retiennent* bien mieux, lorsqu'elles sont en chaleur, que lorsqu'on les fait couvrir en main. Soleisel.

Retenir, se dit aussi absolument des chevaux de carrosse ou de charrois qui sont au timon, ou dans les limons, & qui empêchent le carrosse, la charette, &c. d'aller trop vîte à une décente. Il faut enrayer, car ces chevaux ne *retiennent* point. Ce cheval a les reins bons, il *retient* fort bien.

Retenir, en termes de Palais signifie, Donner un jugement de retention, par lequel une Cour *retient* la connoissance d'une cause qui lui a été renvoyée, soit par le Conseil, soit en vertu de committimus, ou d'assignations données à la requête des privilegiez. La premiere procedure qu'on fait sur un renvoi, c'est de *retenir* la cause renvoyée.

Retenir. Fouler pour *retenir*. Terme de Courroyeur. C'est le second foul que l'on donne aux cuirs après qu'ils ont été drillez, boutez & ébourez, suivant la qualité des peaux. Ce foul se fait avec les pieds.

Retenir, signifie encore; Conserver quelque qualité qu'on a euë autrefois. On a beau se transplanter, on *retient* toûjours l'accent du païs, & souvent les mœurs. Ce vin a *retenu* le goût du terroir, le goût du fût. Les venins ont beau être preparez, ils *retiennent* quelque chose de leur malignité. Les bêtes feroces apprivoisées *retiennent* toûjours leur naturelle ferocité.

Retenir, se dit figurément. La memoire *retient* les idées des choses qu'on lui a confiées. Il ne peut rien *retenir* par cœur. Ce sont quelques mots que j'ai *retenus* en lisant les Romans. Mol. Alors il signifie, Se ressouvenir.

Quelquefois il signifie, Contenir, reprimer. Les justes sont plus *retenus* dans leur devoir par l'amour que par la crainte. Il faut *retenir*, & reprimer les mouvemens de la colere. Quand les passions sont trop vives, il faut que la raison les *retienne*. M. Sc. Nos passions ont besoin d'un frein pour les *retenir*. Tour.

Rétenu, uë. part. pass. & adj.

On appelle un homme *retenu*, celui qui est reservé en ses paroles, & en ses jugemens; qui ne donne point son avis temerairement; qui est discret, sage, posé, circonspect, moderé en ses actions, en son maintien. Je suis

suis plus *retenu* à cette heure. Voit. Il étoit *retenu* dans les conversations. Flech. Il faut être extrêmement *retenu* à prononcer sur les Ouvrages des grands hommes. Rac. Si les hommes faisoient reflexion sur l'incertitude de leur vie, ils seroient infiniment plus *retenus* à s'engager en tant de desseins. Nic.

On appelle au Manege un cheval *retenu*, ou *écouteux*, qui ne part pas franchement de la main, qui saute au lieu d'avancer, qui se fait trop solliciter pour aller en avant.

RETENUE. s. f. Voyez plus bas.

RETENTER. v. act. & redupl. Faire une nouvelle tentative. Il a *retenté* plusieurs fois de rentrer dans sa charge, il n'en a pû venir à bout. On a souvent *retenté* d'aller en Orient par le Nord, mais sans succès. Beaucoup d'experiences n'ont pas reüssi la premiere fois, & ont eu un bon succès, quand on les a *retentées* & reïterées. L'Academie n'a pas ce mot.

RETENTIF, ive. adj. Terme dogmatique. Qui retient. L'ancienne Philosophie admettoit une faculté *retentive*. Il y a des muscles *retentifs* à l'anus & au cou de la vessie, que les Medecins appellent *sphincters*.

RETENTION. s. f. Reserve. Il a donné tous ses biens à son fils avec la clause de *retention* de l'usufruit. On peut resigner un Benefice avec *retention* de pension, mais non pas avec *retention* de tous les fruits, si ce n'est par une grande grace du Pape.

Du Latin *retentio*.

Retention, en Medecine, se dit des excremens, ou mauvaises humeurs qui ne peuvent sortir du corps. Une *retention* d'urine est fort douloureuse, & dangereuse. C'est une *retention*, & un amas de mauvaises humeurs qui est cause de cette maladie.

Retention, se dit aussi ce ce qu'on garde, qu'on retient, qu'on ne veut pas rendre. Un Procureur a action pour ses frais, mais il ne doit pas user de *retention* des titres, si ce n'est des papiers qui concernent la procedure. On a droit de *retention* sur une chose donnée en nantissement jusqu'à ce qu'on soit payé.

Retention, en termes de Palais, est un jugement par lequel les Juges extraordinaires ou commis retiennent la connoissance de la cause pardevers eux. Il faut juger la *retention* avant toutes choses au Conseil Privé, au Grand Conseil, aux Requêtes de l'Hôtel & du Palais. On donne des arrêts de *retention* dans les Chambres du Parlement, quand les affaires leur sont renvoyées extraordinairement par le Conseil.

RETENTIR. v. n. *Je retenti*, *tu retentis*, *il retentit*, *nous retentissons*. *Je retentissois*. *Je retentis*. *J'ai retenti*. *Je retentirai*. *Que je retentisse*. *Je retentirois*. *Retentissant*. Resonner; reflechir, & redoubler le son. Un lieu vouté *retentit*, & renvoye le son de la voix. Les cavernes *retentissent*, & forment des échos. Les monts & les vallées *retentissoient* des voix de tant de milliers d'hommes. Vaug. Tout *retentit* de plaintes & de cris. Abl.

De nos cris douloureux la plaine retentit. Rac.
Mes seuls gemissemens font retentir *les bois*. Id.
Ils faisoient de leurs cris retentir *les rivages*. Boil.

De *retinnitire*. Men.

Retentir, se dit aussi pour, Faire un bruit éclatant, qui remplit un lieu. Cette trompette *retentit* dans les airs. Ce coup de tonnerre a *retenti* dans toutes les vallées des environs.

Tandis que dans les airs mille cloches émuës
D'un funebre concert font retentir *les nuës*. Boil.

Retentir, se dit figurément des loüanges données par plusieurs personnes. Toute l'Europe *retentit* des loüanges de ce Prince. Un Poëte se vante de faire *retentir* par tout l'Univers la gloire de son Mecenas. Peuples, benissez le Seigneur, & faites partout *retentir* ses loüanges. Port-R.

RETENTISSANT, ante. adj. Qui retentit. Les tonnerres dans les païs de montagnes font un bruit *retentissant* & épouvantable.

RETENTISSEMENT. subst. m. Redoublement ou reflexion de son; bruit, son rendu, renvoyé avec éclat. Il y a des lieux sourds & sans *retentissement*. Quand ce canon a tiré, il s'est fait un grand *retentissement* dans le vallon, sur la riviere, &c. Causer un *retentissement*. Abl.

RETENTUM. s. m. Terme du Palais, & purement Latin, qui se dit d'une reserve que fait une Cour Souverain, apposée au bas de la minute d'un arrêt. Elle porte moderation de la peine d'un accusé, ou quelque autre intention des Juges. Dans les grandes executions il y a souvent un *retentum*; par exemple, que le criminel condamné à être rompu vif sera étranglé avant que d'être rompu. On le fait encore, quand par deliberation secrete, on ordonne que l'accusé sera presenté à la question sans y être appliqué. Ord. de 1670. T. 19. Quelquefois on ne donne qu'un ajournement personnel, mais il y a un *retentum*, que l'accusé sera arrêté à la comparution. Cela ne peut être ordonné aussi que par les Cours Souveraines.

Retentum, se dit aussi des pensées qu'on a dans l'esprit qui contrarient, ou qui alterent les conventions qu'on stipule. Il y a de certains esprits cauteleux avec lesquels il est dangereux de traiter, parce qu'ils ont toûjours quelque *retentum* dans l'ame.

RETENU. C'est ordinairement le premier article du compte d'un Procureur. C'est apparemment, pour avoir été *retenu* pour cette affaire.

RETENUE. s. f. Sagesse, modestie, circonspection, prudence, discretion en ses paroles, en ses jugemens, en ses actions. Il faut parler des choses saintes, ou des affaires des Princes avec une grande *retenuë*. La modestie, & la *retenuë* sont bienseantes à la jeunesse. Il faut avoir la *retenuë*, & la prudence de ne pas juger temerairement de ce qu'on ne connoît pas bien. On évite bien des inconveniens en gardant une *retenuë* generale presqu'à l'égard de tout le monde. Nic. La *retenuë* d'une femme qui a du merite, est une espece de frein pour contenir les plus hardis dans le devoir. Bell. La *retenuë* d'une femme ne doit rien avoir de farouche, de hautain, & de rebutant. Id. C'est la froideur du temperament qui est le principe le plus ordinaire de la *retenuë*. M. Esp. Il faut écrire avec tant de *retenuë* qu'étourdi, comme je suis, je ne prend jamais la plume que je ne tremble. Voit.

Il faut avec les Grands un peu de retenuë. Boil.

Retenuë, se dit aussi pour, Maniere de vivre reglée; ordre, discipline. Ils vivoient dans l'ordre & dans la *retenuë*. Abl.

On appelle brevet de *retenuë*, un brevet que le Roi accorde à un Officier à qui il donne une charge qui de sa nature n'est point venale ni hereditaire, pour la conserver apres sa mort à ses heritiers, ou pour en retirer une certaine somme laquelle doit être payée par le successeur, aux termes du brevet de *retenuë*. Une attaque d'apoplexie est un brevet de *retenuë* de mort. Ob. M.

Retenuë, en termes de Jurisprudence feodale, est le droit qu'a le Seigneur de retenir le fief ou heritage mouvant de lui, quand il est aliené par le vassal, en remboursant le prix de la vente à l'acquereur. Plusieurs Coutumes donnent le droit de *retenue* au Seigneur par puissance de fief.

Retenuë, chez les Artisans, se dit aussi d'une chose ferme & stable, qui sert à en retenir & à en arrêter une autre. Cette piece de charpente n'a garde de se dementir; car elle a une *retenuë* dans le gros mur.

RE-

Retenuë, se dit aussi, en termes de Marine, d'une corde qui sert à relever un vaisseau en carene.

RETIAIRE. s. m. Sorte de Gladiateurs qui combattoient contre les Myrmillons. Ils étoient ainsi nommez du Latin *rete*, *filet* de Pêcheur, à cause qu'ils avoient un de ces filets dont ils tâchoient d'envelopper leur ennemi. Il tenoient de l'autre main un trident. On attribuë l'invention de cette sorte de combat à Pittacus l'un des sept Sages de la Grece, qu'on pretend avoir apporté un filet caché sous sa tunique pour embarrasser Phrinon, contre lequel il eut à combattre pour finir le different survenu entre les Atheniens, & les Mityleniens touchant les limites de leur pays.

RETICENCE. subst. f. Figure de Rhetorique, par laquelle on fait une mention legere d'une chose, & on la fait entendre, en disant qu'on veut l'omettre, & qu'on n'en veut point parler. Je ne dirai rien de la noblesse de ses ancêtres; je ne m'arreterai point à parler de son courage, je veux seulement louër sa pieté : voilà une *reticence*.

Du Latin *reticentia*.

Reticence, se dit aussi pour, Suppression, ou omission volontaire d'une chose qu'on devroit dire. En ce sens il n'a guere d'usage qu'en parlant de certaines formalitez judiciaires. *Reticence* vicieuse, *reticence* frauduleuse. Il n'est rien de plus ridicule que d'accuser un Predicateur de *reticence* affectée pour cacher quelque erreur, à moins que la *reticence* ne regardât des choses tout-à-fait capitales en elles-mêmes, & essentielles à l'égard du texte.

RETICULAIRE. adj. Voyez Retine.

RETICULE. s. m. Terme d'Astronomie. Espece de reseau fait de filets aussi deliez que la soye. Il sert à couvrir le verre objectif. De la Hire. C'est un petit chassis composé de 13. filets de soye fort deliez, également distans les uns des autres & parallêles. On le met au foyer du verre objectif de la lunette; c'est-à-dire, à l'endroit où l'image de l'Astre vient se peindre dans toute son étenduë; & par consequent on voit le diametre du Soleil ou de la Lune, divisé en 12. parties égales, après quoi on n'a plus qu'à compter les parties lumineuses & obscures. Il sert à mesurer exactement les éclypses. Voyez Mem. de l'Ac. R. des Sc. de 1701.

RETIERS, ou RETIERCEMENT. s. m. Terme de Coutumes. Troisieme du troisieme denier. Le resixieme & le retiers, sont dus au Seigneur, quand le prix de l'heritage cottier ou rentier vendu, ou chargé de quelques rentes, est francs deniers. Autrement on ne doit au Seigneur que le troisieme ou le sixieme.

RETIF. Voyez Restif.

RETIFORME. adj. Terme d'Anatomie. Qui a la forme d'un rets. Le lacis *retiforme*. Voyez Rets admirable.

Du Latin *retiformis*.

RETINE. s. f. Terme d'Optique & d'Anatomie. C'est une des tuniques de l'œil, qu'on appelle aussi *retiforme* ou *reticulaire*, parce qu'elle est faite en forme de rets. Elle naît de la substance moëlleuse du nerf optique dilaté. C'est pourquoi elle est molle & blanche, & ressemble à de la cervelle delayée, ou à du papier huilé, & elle a la transparence de la corne des lanternes. C'est en cette partie que se fait la vision, ou l'impression des images, des objets, par le moyen des rayons de lumiere qui partent de chaque point de l'objet, qui se brisent dans le cristallin, & se vont peindre au fond de l'œil sur la *retine*. On fait des *retines* de papier huilé, ou d'une glace depolie dans des yeux artificiels; qui montrent clairement & sensiblement comment se fait l'action de la vuë, & tournent en ridicule l'opinion de plusieurs Anciens, qui croyoient qu'elle se faisoit par émission de rayons. L'experience du chat plongé dans l'eau fait voir que la *retine* est aussi transparente que les humeurs mêmes de l'œil. D'où il resulte qu'elle ne doit pas recevoir la peinture des objets, & que la choroïde qui est opaque, & placée derriere est plus propre à cette fonction. Voyez l'*Histoire de l'Ac. R. de Sc.* 1702.

Du Latin *retina*.

Retine. s. m. Vieux mot. Reveil. Borel.

RETIRADE. s. f. Terme de Guerre. C'est un retranchement qu'on fait sur un bastion ou en un autre endroit, où il y a assez de terrain pour le disputer pied à pied à l'ennemi. Il se forme d'ordinaire par deux faces qui font un angle renversé. Quand on a fait breche à un bastion, les ennemis peuvent faire une *retirade*, une nouvelle fortification par derriere. Gagner une *retirade*.

RETIRATION. s. f. Terme d'Imprimerie, qui se dit du côté opposé à celui qui vient d'être imprimé, du dernier côté de la feuille qui est opposé à celui qu'on a tiré le premier.

RETIREMENT. s. m. Action de ce qui se retire, qui se raccourcit. Il ne se dit gueres que d'un *retirement*, d'une contraction de nerfs.

RETIRER. verb. act. & redupl. Tirer de nouveau, faire une nouvelle decharge. On commence à *retirer*.

Il se dit souvent avec le pronom personnel, & signifie, Reculer, se remettre à quartier. On fait *retirer* le peuple, la foule, pour faire passer le Prince. Les anciens Hermites se *retiroient* dans les deserts. Les Seigneurs mecontens se sont *retirez* de la Cour. Le Confesseur eut ordre de se *retirer*. La Rochef. Heureux est celui qui se peut *retirer* du vice, de la debauche! On se fait un art de se *retirer* quand l'âge commence à refroidir les passions, & à semer des rides sur le visage, Fl. J'ai attendu qu'il fût seul, que tout son monde fût *retiré*. Cette femme ne se *retire* qu'à minuit chez elle. On dit aux valets qu'on congedie, *Retirez*-vous.

On dit aussi, que la riviere se *retire*, lorsqu'elle decroît; que la mer se *retire*, lors du reflus. La mer qui baignoit autrefois Ravenne s'en est *retirée* de deux milles. Or, M.

On dit aussi, que les ennemis se *retirent*, lorsqu'ils decampent & qu'ils s'éloignent. Il leur representa l'impossibilité qu'il y avoit à se *retirer*. Abl. Dans les villes de guerre il faut que tout le monde se *retire*, s'enferme en sa maison, quand on sonne le couvre-feu. *Retirer* son esprit des choses du monde. Arn.

Ce mot vient du Latin *retrahere*.

On dit en ce sens, qu'un homme est bien *retiré*, lorsqu'il demeure renfermé chez lui, & qu'il ne veut voir, ni frequenter personne. Ce n'est qu'en se *retirant* du monde à propos qu'on peut mettre à couvert la gloire qu'on a acquise. S. Evr. La rêverie de Mr. de Turenne, & son esprit *retiré* en lui-même, l'ont fait passer pour timide, & irresolu. St. Ev.

On dit aussi, qu'un homme est *retiré*, lorsqu'il est marié, qu'il ne mene plus la vie de garçon.

Retirer, signifie aussi, Donner retraite chez soi. La veuve qui *retira* le Prophete Elisée en fut bien recompensée. Ce Prince donne asyle aux affligez, les *retire* en son Hôtel. On fait un Hôpital general pour y *retirer* tous les pauvres. On fait murer les maisons de scandale, où l'on *retiroit* toutes sortes de filous & de mauvais train.

Retirer, signifie aussi, Degager une chose d'un lieu où elle étoit engagée. Il avoit mis ses meubles en gage, il les a *retirez* avec bien de la peine. Il a *retiré* un paquet du messager. Il a *retiré* l'argent qu'il avoit sur

la

la Place. Ce brave étoit engagé bien avant parmi les ennemis, mais ses camarades l'en ont *retiré*. Ce poulmonique a la poitrine engagée, il ne sçauroit *retirer* son haleine. Il avoit engagé sa parole, mais il l'a *retirée*, il est libre.

RETIRER, signifie aussi, Arracher avec peine. Quand on encloüe un canon, on ne peut *retirer* le clou. On a trouvé le moyen de *retirer* les canons du fond de la mer. Il faut *retirer* la balle d'une playe pour la pancer.

RETIRER, se dit aussi des choses qui font du revenu. Il *retire* tant du loüage de sa maison, de son moulin, de sa metairie. Il ne peut rien *retirer* de ses detes. Quel avantage *retirez*-vous de ce procedé malhonnête? que vous en revient-il?

RETIRER, en termes d'Imprimerie, C'est achever d'imprimer une feuille, la tirer de l'autre côté. Les Imprimeurs disent aussi qu'ils *retirent*, lorsqu'ils ôtent les mots imprimez en couleur pour y remettre des quadrats.

RETIRER, en termes de Palais signifie aussi, Rentrer en possession d'une terre alienée: ce qui se fait par diverses sortes de retraits, feodal, conventionnel, retrait lignager, ou retrait ecclesiastique, qui sont expliquez à leur ordre. Le Roi *retire* de tems en tems son Domaine aliené.

RETIRER, signifie aussi, Se retrecir. Dans la grande secheresse le bois se *retire*, il laisse des ouvertures dans les cloisons. La toile neuve se *retire* à la lessive. Le cuir & le parchemin se *retirent*, quand on les approche du feu. Les nerfs & les muscles se *retirent*, quand la chaleur se concentre; se *retire* au dedans.

RETIRER, se dit figurément. Quand Dieu *retire* ses graces, il abandonne le pecheur à son sens reprouvé. Ce Favori seroit bien-tôt detruit, si le Prince *retiroit* la main qui lui sert d'appui. Il a bien *retiré* de la gloire de cette action. Cela suffit pour les *retirer* de l'ennui PORT-R.

RETIRER, se dit proverbialement en cette phrase: *Retirer* son épingle du jeu; pour dire, Se degager adroitement d'une entreprise, d'une societé ruïneuse.

RETIRÉ, ÉE. part. pass. & adj. Faut-il que les Cloîtres les plus *retirez* ne soient pas des asyles contre vos calomnies? PASC.

Evrard seul, en un coin prudemment retiré,
Se croyoit à couvert de l'insulte sacré. BOIL.

RETOISER. v. act. & redupl. Remesurer avec la toise, toiser de nouveau. Quand on nomme de nouveaux Experts pour faire un second rapport, il faut qu'ils *retoisent* les ouvrages tout de nouveau.

RETOMBER. verb. n. pass. & redupl. *Je retombe. Je retombai. Je suis retombé.* Tomber une autrefois. Il a les jambes si foibles, qu'il n'est pas si-tôt relevé, qu'il *retombe*.

RETOMBER, N'est pas toûjours reduplicatif, & signifie quelquefois simplement, tomber. L'eau élevée dans des jets de fontaine *retombe* aussi-tôt. Les vapeurs que le Soleil éleve de la terre *retombent* en pluye, aussi bien que celles qui sont élevées dans un alembic. Cette bale est *retombée* en cet endroit. Quand on a fait une querelle à son Juge, il ne faut pas *retomber* entre ses mains. *Retomber* en la puissance des ennemis. ABL.

RETOMBER, signifie encore, Tomber d'un autre côté. Cette fluxion qu'on avoit detournée du bras droit, est *retombée* sur le gauche.

RETOMBER, se dit aussi en parlant des rechûtes des maladies. Il étoit convalescent, mais il est *retombé*. Le quinquinna guerit la fievre, mais on *retombe* quelquefois, elle reprend au bout d'un certain tems.

RETOMBER, se dit figurément. La fragilité humaine fait qu'on *retombe* souvent dans les mêmes vices dont on se croyoit gueri. Il faut *recourir* à la penitence, dès qu'on est *retombé*. Vous croyez avoir droit de *retomber*, parce que vous faites de tems en tems quelque effort pour vous relever. FL. On ne doit pas donner la communion à ceux qui *retombent* toûjours dans le même crime. ARN. Chez les Romains un affranchi qui offensoit son maître *retomboit* dans l'esclavage. Les menaces *retombent* souvent sur ceux qui les font mal-à-propos. FL.

RETOMBER, se dit aussi de ce qui par un contre-coup tombe sur une autre personne, ou sur soi-même. Les condamnations qui interviendront contre moi *retomberont* sur mes garens, sur mes cautions. Les medisances, les calomnies *retombent* souvent sur les Auteurs. Votre dessein étoit de faire *retomber* cette condamnation sur la doctrine de la grace. PASC. Cette fille qu'il avoit mise en Religion lui est *retombée* sur les bras par la ruïne du Monastere.

On dit proverbialement, que qui crache contre le Ciel; il lui *retombe* sur le visage; pour dire, qu'il ne se faut point prendre au Ciel des malheurs qui nous arrivent.

RETOMBÉ, ÉE. part. pass. & adj.

RETOMBE'E. s. f. se dit en Architecture des pentes ou chûtes qui se trouvent dans les membres d'un bâtiment, comme celle des reins d'une voute.

RETONDRE. v. act. & redupl. Tondre de nouveau. Il faut *retondre* tous les ans le buis des parterres, les palissades; *retondre* les brebis. On *retond* toutes sortes de drapperies.

RETONDRE, en termes d'Architecture, C'est couper du haut d'un mur ou d'une souche de cheminée, ce qui est ruïné, pour le refaire. C'est aussi retrancher des saillies ou ornemens inutiles ou de mauvais goût, lorsqu'on regratte la façade d'un bâtiment. C'est encore repasser l'Architecture avec divers outils appellez Fers à *retondre*, pour la mieux terminer, & en rendre les arêtes plus vives. DAV.

Les Sculpteurs appellent fers à *retondre*, certains outils qui leur servent pour finir & polir leurs ouvrages, à repasser dans leurs moulures.

RETONDEUR. s. m. Qui retond, ou qui rond une seconde fois. Nom que prirent sous Charles VII. en 1437. des troupes de Brigands qui ravagerent la France.

RETORDEMENT. s. m. Terme de Manufacture, qui se dit des soyes qu'il faut retordre. Les soyes fines doivent avoir six points de *retordement*, qui est 20. sur 14. & les communes de point sur point, qui est de 16. sur 16. & 14. sur 14.

RETORDEUR. s. m. Les *Retordeurs* dans la Sayette d'Amiens sont des Ouvriers qui retordent les fils avec des moulins à bras.

RETORDRE. v. act. *Je retord. Je retordis. J'ai retordu. Je retordrai. Que je retorde. Que je retordisse*, ou *je retordrois*. Assembler plusieurs filets de fil, de soye, de laine ou de poil, pour les redoubler, les rendre plus forts, & en faire une espece de corde. Les guipures sont des dentelles de fil-*retors*, de soye *retorse*.

On dit proverbialement, qu'on donnera bien du fil à *retordre* à quelcun; pour dire, qu'on lui donnera bien de la peine, qu'on lui fera des affaires dont il aura de la peine à se demêler.

RETORS, ORSE. part. pass. & adj. Quelques-uns disent *retord*.

RETORQUER. v. act. Se servir contre quelcun du même argument qu'il a fait; faire voir qu'il a la même force contre lui. Corax le Rhetoricien *retorqua* l'argument que lui faisoit son disciple contre lui-même. Du Latin *retorquere*.

RETORQUÉ, ÉE. part. pass. & adj.

RETORQUUTION. s. f. Vieux mot. *Retorquution* de crime, recrimination.

RETORSION. s. f. Action de retorquer. Les Pyrrhoniens ne craignent point la *retorsion*. BAY.

RETORSOIR. f. m. Rouët à faire du bittord. AUBIN.

RETORTE. subst. f. Vaisseau de Chymie, de verre ou de terre, qui a un bec recourbé pour se joindre au recipient. On pose la *retorte* sur le feu pour faire plusieurs operations de Chymie. On s'en sert pour distiller les choses qui ne s'élevent en haut qu'avec peine, comme les gommes, les resines, les larmes & les graisses.

RETOUCHER. v. act. & redupl. Toucher de nouveau. Ce cheval a été plusieurs fois *retouché* par le Marechal pour le guerir du farcin.

RETOUCHER, se dit plus souvent au figuré, d'un ouvrage, d'un tableau, d'une statuë, d'un marbre. Il faut *retoucher* plusieurs fois une harangue, un Poëme, avant que de les faire voir au public; pour dire, les polir, les corriger. Ce Peintre n'est jamais content de son tableau, il y *retouche* toûjours. On ne doit jamais *retoucher* à sec la peinture à fraisque: principalement lorsque l'on travaille à l'air.

On dit aussi, qu'un tableau n'est que *retouché*, quand un sçavant Peintre a mis la derniere main à un tableau qui aura été fait sur son dessein par son éleve.

On dit aussi, qu'une planche a été *retouchée*, quand on y a repassé le burin, parcequ'elle étoit un peu usée.

RETOUPER. v. act. Terme de Potier de terre. C'est refaire un ouvrage qui a été manqué.

RETOUR. subst. masc. Action, mouvement pour revenir au lieu dont on étoit parti. On paye aux Couriers les frais de leur *retour*, aussi bien que de leur voyage. Je suis sur mon *retour*, je viens prendre congé de vous. J'ai été plus heureux en allant que dans mon *retour*. Hâter son *retour*. VOIT. Etre de *retour*. ABL.

RETOUR, se dit aussi de l'arrivée de celui qui a achevé son voyage. Tous ses amis le sont venus saluer à son *retour*, à la descente de cheval; on l'a felicité sur son heureux *retour*. A son *retour*, il donna un combat de Gladiateurs. ABL. Les Platoniciens soutenoient le *retour* perpetuel des mêmes personnes & des mêmes évenemens. J. DES. SÇ. Il peut y avoir un veritable *retour* pour ceux qui ont beaucoup été dans le monde: mais ce *retour* n'est pas facile, & on ne trouve pas Dieu si aisément aprés l'avoir si peu cherché. OB. M. On appelle chevaux, ou carrosses de *retour*, des chevaux, ou carrosses qui reviennent à vuide d'un voyage pour lequel on les a loüez, & payez.

Il se dit aussi des vaisseaux. On attend toûjours avec impatience en Espagne le *retour* des Gallions, & en Hollande le *retour* des vaisseaux des Compagnies des Indes Orientales & Occidentales.

RETOUR, est aussi un mot reduplicatif de *tour*. Il y a dans ce labyrinthe plusieurs tours & *retours*. On se perd dans cette forêt, dans cette carriere, à cause des *retours* frequens qu'on y trouve. On fait dans les tranchées plusieurs *retours*, plusieurs coudes, & obliquitez, afin qu'elles ne soient pas vuës & enfilées par ceux de la place.

RETOUR DE MARÉE. C'est un endroit de terre où il se forme des courans causez par une terre voisine.

RETOUR DE CHASSE. Repas, Regal qu'on donne aux Chasseurs aprés la chasse. M. le D. de B. a donné un *retour* de chasse magnifique.

On appelle aussi *retour* en Architecture, un membre d'un bâtiment qui a deux faces, comme sont les corniches, & chapiteaux des colomnes isolées.

On appelle *retour d'équerre*, une encognure en angle droit. DAV.

On dit au jeu de Trictrac que l'on est à son Jean de *retour*, lorsque l'on passe ses dames dans le côté de son adversaire pour y faire son plein.

On dit aussi au jeu d'Ombre & autres jeux, faire un *retour*; pour dire, joüer une carte de la même couleur que celle dont on vient de joüer. Il auroit perdu, si vous aviez fait un *retour*.

RETOUR, se dit aussi de ce qui commence à deperir, à s'user, à diminuer de valeur. Il faut vendre les bois avant qu'ils soient sur le *retour*.

RETOUR, en ce sens se dit figurément. La jeunesse se passe; elle est sans *retour*; c'est-à-dire, qu'elle ne revient jamais. Depuis ce malheureux moment tout alla en decadence, & les affaires furent sans *retour*. BOSS. La faveur de ce Ministre decline, elle est sur son *retour*. Une femme à 40. ans est sur le *retour*; c'est-à-dire, qu'elle commence à decliner, à vieillir. La devotion est un vernis que les femmes passent sur leur reputation, quand elles sont sur le *retour*. LA BR. Les grandes Monarchies ont leur accroissement, & ensuite leur *retour*; c'est-à-dire, leur declin. La vie de bien des gens est un perpetuel *retour* du monde à Dieu & de Dieu au monde. S. EVR. S'il quitte une fois la Cour, ce sera sans espoir de *retour*. Ce Prince est ferme dans ses resolutions, il n'y a point de *retour* avec lui. Je romps avec le meilleur de mes amis sans *retour* de mon côté. B. RAB. c'est-à-dire, sans esperance de raccommodement. Quels *retours* ne fit-elle point sur elle-même? & quelles reflexions sur le passé? P. DE CL. Quand on a dessein de se detacher des plaisirs, il faut s'en arracher tout-d'un-coup, & sans aucun *retour* sur eux par les reflexions de l'esprit. DIV. CU. Les *retours* que l'on fait sur soi-même aident à corriger les extravagances de l'esprit. BELL. Ma passion ne s'affoiblit point par les *retours* que je fais sur moi-même pour m'en delivrer. L. D'AB. A ELOISE. Un fou est bien malheureux quand il a des *retours* de raison. VILL.

Aprés avoir senti les douceurs de l'amour,
Un cœur vers la raison fait un triste retour. DES-H.
Le couroux des Amans n'est permis par l'amour,
Que pour les preparer aux douceurs d'un retour. VILL.

On dit d'un homme bizarre, capricieux, difficile à manier, qu'il a de fâcheux ou de bons *retours*.

RETOUR, se dit aussi pour, Repentir, recours, raccommodement. On est sans *retour*, quand on est sans combats. QUIN. Pour des gens de vingt ans, il y a bien du *retour* à la misericorde. B. RAB.

RETOUR, en termes de Palais, se dit de ce qui est sujet à reversion. Il y a des doüaires prefix qui sont sans *retour*. Les apanages sont donnez à la charge du *retour*, à faute d'hoirs mâles. Le droit de *retour* est appellé *jus postliminii*.

RETOUR, se dit des choses aussi bien que des personnes. Le *retour* du printems renouvelle la nature. Les oiseaux chantent au *retour* de l'aurore. Le *retour* de la paix. Toutes les choses du monde ont leurs revolutions & leurs *retours*.

Juste retour, *Monsieur, des choses d'ici bas:*
Vous ne vouliez pas croire & l'on ne vous croit pas. MOL.

RETOUR, signifie aussi quelquefois, Repartie, ou l'action de retorquer contre quelcun ce qu'il a dit. Il y a quelquefois de ces *retours* qui sont justes, raisonnables, ingenieux, mais qui sont fâcheux. LOG.

RETOUR, est aussi un supplement de prix, quand on troque des choses d'inégale valeur. J'ai troqué dix pieces de toiles contre dix pieces de droguets, il m'a été donné de *retour* 200. L. argent comptant.

RETOUR, se dit des marchandises qui sont apportées d'un pays où il en avoit été envoyé d'autres. Ce marchand avoit envoyé des toiles en Espagne, & pour son *retour* il a eu des laines. Les *retours* n'ont pas été avantageux. Les *retours* des Vaisseaux de la Compagnie des Indes ont été de cent pour cent.

On dit qu'on est à *retour*; pour dire, qu'on doit plus qu'on n'a reçu. Quand on attend quelque *retour* d'un bienfait, ce n'est plus liberalité, c'est trafic. ST. EV. Mainard a dit d'un homme vain.

Pour se troquer avec un Prince,
Il demanderoit du retour.

Un troc de Gentilhomme se fait but à but, & sans demander de *retour*. On doit des droits seigneuriaux dans

les partages, quand il y a soute, & quand on donne de l'argent de *retour*.

On dit communément d'un homme qui, par orgueil, reçoit froidement les civilitez qu'on lui fait, ou ne temoigne pas de reconnoissance des services qu'on lui rend ; il semble qu'on lui en doive de *retour*. Si une femme est sage, il semble que son mari lui en doit bien du *retour*; c'est-à-dire, qu'il lui en est fort obligé.

RETOUR, se dit proverbialement en ces phrases. A beau jeu beau *retour*; pour dire, qu'on aura sa revanche.

On dit aussi, qu'on est sage au *retour* des plaids; pour dire, qu'on fait des resolutions de ne plus plaider à l'avenir.

On dit aussi, que le *retour* vaudra pis que Matines ; pour dire, qu'une mauvaise affaire sera suivie d'une plus mauvaise.

On dit dans le même sens, le *retour* vaut bien matines, vaut mieux que matines.

RETOURNE. subst. f. Terme du jeu du Berlan, de l'Homme, & de la Triomphe. C'est la carte qu'on decouvre sur le talon des cartes. La *retourne* ou la triomphe est de cœur. Les bons joueurs condamnent le tricon de *retourne*.

RETOURNER. v. act. n. & redupl. *Je retourne. Je retournai. J'ai retourné*, (quand il est actif,) *je suis retourné*, (quand il est neutre,) Faire le tour, revenir au lieu dont on est parti. La circulation du sang fait que le sang *retourne* dans le cœur plusieurs fois par jour. Souvien toi, homme, que tu es poussiere, & que tu *retourneras* en poussiere. L'amour de la patrie fait qu'on *retourne* avec plaisir en son païs. Il s'en est *retourné* comme il étoit venu.

RETOURNER, signifie encore, Aller une seconde fois, ou plusieurs autres en quelque lieu. Tavernier a *retourné* six fois dans les Indes. Cet escadron a *retourné* trois fois à la charge : ce qui se dit aussi au figuré, lorsqu'on importune quelcun, qu'on lui demande plusieurs fois une même chose.

RETOURNER, signifie encore, Tourner une chose de divers côtez. Ce Juge a tellement tourné & *retourné* ce criminel, qu'il a decouvert la verité. Je n'ai fait que me *retourner*, & je n'ai plus trouvé ce que j'avois laissé sur la table. Il a *retourné* son manteau pour se deguiser. On fait *retourner* ses habits par bon menage. La constance de Saint Laurent lui fit dire à ses bourreaux, qu'il étoit assez grillé d'un côté, qu'ils le *retournassent* de l'autre.

RETOURNER, se dit absolument au jeu du Berlan, de l'Hombre, &c. Il *retourne* de pic, de carreau.

RETOURNER, signifie quelquefois, Changer de Religion. Il étoit Catholique, il s'est *retourné*. Il a été en divers lieux, il s'est *retourné* plusieurs fois. En ce sens il est bas.

RETOURNER, se dit figurément. On promet à son Confesseur de ne plus *retourner* à ses mauvaises habitudes, mais d'ordinaire on ne lui tient point parole. Jour de Dieu, si vous y *retournez*, on vous apprendra le respect que vous devez à votre mere. MOL. Dans les contes d'Eutrapele, on trouve ce trait d'ignorance d'un Conseiller qui dit : Messieurs, je serois bien d'avis que l'accusé fut absous ; mais, puisque ce bourreau est venu, il vaut mieux qu'il soit pendu ; au moins il n'y *retournera* pas.

L'homme est bâti d'une étrange façon,
Il court sans sçavoir où, retourne *sur ses pas,*
Rejette ce qu'il a, cherche ce qu'il n'a pas. DU TR.

RETOURNER, se dit aussi pour, Retorquer contre quelcun ce qu'il a dit. Celui qui se sert d'un dilemme doit prendre garde qu'on ne le puisse *retourner* contre lui-même. PORT-R. LOG.

RETOURNER. Terme de Maçon. *Retourner* une pierre ; c'est lorsque l'ayant dressée par un de ses côtez, on la dresse par celui qui lui est opposé.

RETOURNER. Terme de Jardinier. Il se dit en parlant de planches, & signifie les labourer de nouveau pour y planter, ou pour y semer. Il faut *retourner* ces planches. LA QUINT.

RETOURNER. Terme de Chandelier. C'est donner la seconde trempe à la chandelle.

RETOURNER, se dit proverbialement en ces phrases. *Retourner* à ses moutons, c'est reprendre son discours au lieu où l'on en étoit demeuré. C'est le ventre de ma mere, je n'y *retourne* plus, se dit d'une chose qu'on se repent d'avoir faite.

On dit aussi, *Retourner* à son vomissement ; pour dire ; retomber dans la même faute dont on s'étoit repenti.

On dit aussi, quand on *retourne* son linge, qu'on fait la lessive du Gascon.

RETOURNÉ, ÉE. part. pass. & adj.

RETRACER. v. act. & redupl. Tracer de nouveau. Ce dessein qui n'étoit qu'en crayon est tout effacé, il le faut *retracer*.

RETRACER, signifie aussi figurément, Rafraîchir la memoire ; renouveller l'idée des choses passées. On a *retracé* à cet ingrat toutes les graces que lui a fait son bienfaicteur. Il n'est point besoin de me *retracer* le souvenir des injures ; elles ne sont que trop bien empreintes dans ma memoire.

Dans le fond des forêts votre image me suit :
Tout retrace *à mes yeux les charmes que j'évite.* RAC.
Dans toute leur noirceur retracez-moi *ses crimes.* ID.

RETRACÉ, ÉE. part. pass. & adj.

RETRACTATION. s. f. Action par laquelle on se dédit de ce qu'on a dit, ou écrit. On ne peut absoudre les Auteurs qui ont fait des livres censurez, s'ils ne font une *retractation* publique.

Il y a un livre des *Retractations* de St. Augustin. C'est un Ouvrage où ce Pere redresse, ou retracte les fautes & les erreurs où il étoit tombé. Il est divisé en deux livres. C'est une espece de preface & de critique pour tous ses autres ouvrages.

RETRACTER. v. act. & n. Se dedire d'une proposition qu'on a avancée ; revoquer un acte qu'on a passé. Ce Docteur s'est *retracté* de plusieurs propositions qu'il avoit soutenuës. Cet Auteur a été obligé de se *retracter* dans la seconde édition.

S'il faut qu'il se retracte, *une gloire trompeuse*
Peint ce juste devoir en foiblesse honteuse. GENEST.

RETRACTÉ, ÉE. part. pass. & adj.

RETRACTION. s. f. Terme de Medecine. Racourcissement, contraction d'une partie. La *retraction* des nerfs ôte l'usage des membres.

Ce mot vient du Latin *trahere*, *retirer*.

RETRAIRE. v. act. Terme de Jurisprudence Françoise. Retirer un heritage des mains d'un acquereur. La plupart des Coutumes permettent aux lignagers de *retraire* les anciens propres, pour conserver les terres dans leur famille. Les Seigneurs peuvent *retraire* par puissance de fief.

Ce mot vient du Latin *retrahere*.

RETRAIRE. v. act. Vieux mot. Raconter, representer.

Et celle ne te puis retraire ,
Sinon que tu la voye faire.

RETRAIT. subst. m. Droit de retenuë ; action par laquelle on retire un heritage aliené. Le *retrait conventionel* est celui qui s'exerce en vertu d'une stipulation apposée dans le contrat de vente, portant faculté de rachat dans certain tems. *Retrait lignager*, se dit quand un lignager retire des mains d'un tiers acquereur, ou d'un adjudicataire par decret un ancien propre de sa famille vendu par son parent. Les acquêts ne sont point sujets à *retrait* par la Coutume de Paris, & par celle de la Rochelle, ils le sont par celle de Normandie. L'action pour *retrait lignager* dure un an à

à Paris, du jour de la notification du contrat. *Retrait feodal* eſt celui qu'exerce un Seigneur dominant, qui par puiſſance de fief a droit de retirer un heritage vendu par ſon vaſſal. Le *retrait* des biens eccleſiaſtiques eſt un *retrait* qui s'exerce en vertu de la faculté que le Roi a accordée à l'Egliſe de rentrer dans les biens qui en avoient été alienez pour les ſubventions. A Paris le Seigneur eſt obligé d'exercer ſon droit dans les 40. jours que le contrat de vente lui a été notifié, & exhibé. En Normandie le *retrait lignager*, & ſeigneurial s'appelle clameur, & ſe peut faire dans l'an & jour de la lecture & publication du contrat à l'iſſuë de la Meſſe paroiſſiale. Il y a en Normandie une quatriéme eſpece de *retrait* qu'on appelle à *droit de lettre luë*: c'eſt quand l'acquereur d'un heritage a été depoſſedé par decret pour dette anterieure de ſon acquiſition. Alors il peut retirer dans l'an & jour l'heritage des mains de celui qui s'en eſt rendu adjudicataire, en rembourſant le prix, & les frais. Le *retrait* feodal eſt reputé faire partie des fruits de la Seigneurie, & on n'eſt pas tenu de reünir le fief retiré au fief dominant. Le Seigneur peut ceder ſon droit par l'art. 141. de la Coutume de Paris. On prefere le parent le plus diligent, & non pas le plus proche. Cela ſe pratique preſque dans toutes les Coutumes. Le droit de *retrait* eſt un droit purement coutumier. Il n'eſt établi ni par le Droit Romain ni par les Ordonnances. C'eſt pourquoi il n'a lieu que dans les Provinces où l'uſage l'a introduit, Voyez Tiraqueau. Les Juifs connoiſſoient le droit de *retrait*.

RETRAIT, ſignifie auſſi un privé, le lieu où l'on ſe décharge le ventre. Un Cureur de *retraits*. Ce mot eſt un peu vieux. RICH.

RETRAIT, AITE. adj. Vieux mot. Accourci.

Qui étoit bien un pied retraite.

RETRAIT, AITE. En termes de Blaſon ſe dit des pieces retirées qui n'avancent pas juſqu'au bord de l'Ecu. Il porte d'or au pal *retrait* d'argent. Il ſe dit particulierement de ces pieces, quand d'un côté ſeulement elles ne touchent pas les bords de l'Ecu. De gueules à trois bandes d'or, *retraites* en chef.

RETRAITTE, ou RETRAITE. ſubſt. f. Mouvement pour reculer; action par laquelle on ſe retire. Le General a bien menagé ſa *retraite*, il a aſſuré ſa *retraite*. On connoît l'habileté d'un General dans les *retraites*. La *retraite* des dix mille de Xenophon a été admirée de toute l'Antiquité. Faire une *retraite* glorieuſe, & honorable en preſence de l'ennemi. ABL. Les jeunes gens qui veulent toûjours payer de courage, ne mettent point de difference entre la fuite, & la *retraite*. ST. EV. A proprement parler ce qu'on appelle *retraite* dans les armées eſt une fuite; mais une fuite faite à deſſein, & avec adreſſe. MEN. Se battre en *retraite*; c'eſt ſe battre en ſe retirant. Les Maitres d'armes diſent auſſi, Faire ſa *retraite*, ſonger à une bonne *retraite*. LIANCOURT.

RETRAITTE, eſt auſſi le ſignal qu'on donne dans les villes de guerre, & bien policées, pour ordonner aux ſoldats, & aux bourgeois de ſe retirer chez eux. Le tambour a ſonné la *retraite*. On ſonne pareillement la *retraite* chez les Religieux. A l'heure de la *retraite* chacun doit rentrer dans le dortoir.

Tirſis, il faut ſonger à la retraite;
La courſe de nos jours eſt plus qu'à demi faite.

A un certain âge il faut ſonner la *retraite*. SACY.

On dit figurément, qu'un homme ſe bat en *retraite*, quand il eſt vieux, quand il ſe retire des emplois, des affaires, ou du commerce du monde. Il n'y a point de *retraite* à faire devant cette Belle. VOI.

RETRAITTE, ſignifie auſſi, Maiſon, logis où l'on demeure. Il s'en eſt retourné à ſa terre, il n'avoit point de *retraite* à Paris. Ses amis ſont obligez de lui donner *retraite*. Il s'eſt bâti une petite *retraite* à la campagne.

RETRAITTE, ſignifie encore un aſile; un lieu retiré, une demeure ſolitaire. Je cherche dans les deſerts une *retraite* paiſible, & éloignée du tumulte du monde. OE. M. De tant de *retraites* l'Amour ne m'a laiſſé choiſir que les lieux où vous êtes. RAC. Racan s'en eſt ſervi figurément dans le même ſens.

Et le fidelle Amour des villes ignoré,
S'étoit fait dans nos bois des retraites *tranquilles.* FONT.
Noires filles des nuits, douces & cheres ombres,
Je cherche un ſûr aſile en vos retraites *ſombres.* LA SUZE.

RETRAITTE, ſe dit auſſi d'une ſeparation du commerce du monde, ſoit par principe de pieté en s'enfermant dans un Couvent, ſoit par amour de la ſolitude pour mener une vie privée, & retirée, &c. Les Evêques qu'on va ſacrer, les aſpirans aux Ordres, ſont obligez de faire une *retraite* de dix jours pour s'y preparer. Les devots ont accoutumé de ſe mettre en *retraite* pour ſolemniſer les grandes Fêtes. Pour vivre toûjours dans la *retraite*, il faut être quelque choſe de plus que les hommes, ou de moins que les bêtes. ST. EV. Si l'on voyoit les premiers Chretiens dans les ſolitudes, c'étoient à proprement parler des fuites, & non pas des *retraites*: c'étoient des precautions de la crainte, & non pas des fruits de la charité. FL. La ſolitude de la *retraite* eſt inſupportable à ceux qui ſont accoutumez à mener une vie tumultueuſe, & diſſipée. OE. M. L'humeur la plus oppoſée à la *retraite*, c'eſt l'ambition. MONT. Comme la compagnie trop frequente diſſipe l'eſprit, la *retraite* trop longue l'affoiblit. ST. EV. J'aurois voulu que la *retraite* eût été un choix de mon cœur, & non pas une neceſſité. H. S. DE M. Au lieu de goûter la liberté dans la *retraite*, il eſt à craindre que l'inutilité du repos ne jette dans l'ennui. ST. EV. Les femmes mondaines dans une *retraite* de bienſeance couvrent les reſtes de leurs paſſions d'un voile de devotion exterieure. FL. Etabliſſons une *retraite* au dedans de nous mêmes. MONT. C'eſt bien ſouvent le peu de cas qu'on fait de nous dans le monde qui nous oblige à la *retraite*. FL. Le ſage eſt bien aiſe de joüir de ſa reputation en ſûreté dans le calme de la *retraite*. P. D'EL. La fin des agrémens doit être le commencement de la *retraite*. OE. M.

RETRAITTE, ſignifie auſſi un lieu de refuge où l'on ſe met en ſûreté. Cette place eſt une bonne *retraite* pour les debris d'une armée. Ce château eſt une *retraite* de voleurs. Ce havre eſt une bonne *retraite* pour les vaiſſeaux pourſuivis, ou battus de l'orage. Un Gouvernement eſt une bonne *retraite* en cas de diſgrace. Au jour du Jugement où ſera la *retraite* des pecheurs? Celui qui donne *retraite* à des mal faiteurs eſt auſſi coupable qu'eux. OE. M.

RETRAITTE, en Maçonnerie, ou *relais*, eſt un petit eſpace qu'on laiſſe ſur l'épaiſſeur d'un mur, ou d'un rempart, à meſure qu'on l'éleve. On fait deux ou trois *retraites* en élevant de gros fondemens. Les parapets ſont toûjours bâtis en *retraite*. On laiſſe un petit eſpace ſur le mur d'une ville, qu'on appelle autrement *le pas de la ſouris*, *la berme*, &c.

RETRAITTE, termes de Charretier. Eſpece de longe de cuir attachée à la bride du cheval de devant, & liée à un cordeau, dont on ſe ſert pour manier le cheval. Prendre la *retraite*. Tirer la *retraite*.

RETRAITTE. Terme de Commerce de Lettres de change. C'eſt une ſomme tirée ſur quelqu'un, & par lui retirée ſur un autre. Les traites & *retraites* ruïnent les Negocians.

RETRAITTES. Terme de Mer. Ce ſont des cordes qui ſervent à retrouſſer le hunier.

RETRAITTER. v. act. & redupl. Traiter de nouveau. Cet Auteur n'avoit traité cette matiere qu'en paſſant; mais il l'a *retraitée* & épuiſée dans un ſecond Volume. Il ne ſe dit gueres.

RE-

RETRANCHEMENT. ſ.m. Diminution d'un tout; enlevement d'une partie. La reformation du Calendrier s'eſt faite en 1582. par un *retranchement* de 10. jours qu'on avoit comptez de trop. On a beau ſe plaindre de la miſere du tems, on ne voit point de *retranchement* au luxe. Le *retranchement* d'un quartier de gages eſt commun à tous les Officiers. La frugalité tant vantée des Romains n'étoit pas un *retranchement*, ou une abſtinence volontaire des choſes ſuperfluës; mais un uſage groſſier de ce qu'ils avoient. St. Ev. La modeſtie conſiſte dans le *retranchement* de toute ſorte de faſte, & d'excès. M. Esp. On a accourci notre felicité par le *retranchement* de nos jours. Abl.

Retranchement. La peine du *Retranchement*; chez les Juifs, appellée en Hebreu *Kereth*, dont il eſt parlé dans le 17. Chap. de la Geneſe, & en beaucoup d'autres lieux, ſelon le ſentiment des Juifs, n'eſt point l'excommunication. Ce n'étoit pas une cenſure adminiſtrée par les hommes; c'étoit une peine que Dieu infligeoit lui-même, ou par la mort, ou par quelque choſe de ſemblable. Jur.

Retranchement, ſignifie encore, Diviſion, ſeparation. La ſouſtraction n'eſt autre choſe que le *retranchement* d'un petit nombre d'un plus grand.

Retranchement, en termes d'Architecture, eſt ce qu'on retranche d'une grande piece pour la proportionner, ou pour rendre le logement plus commode. Un bon Architecte pratique toûjours quelque *retranchement* en une chambre pour y faire une garderobbe, pour y coucher un valet.

Retranchement, en termes de Guerre, ſe dit de la fortification d'un camp, & de toute ſorte de travail qui fortifie un poſte contre l'ennemi, ſoit par un foſſé & un parapet, ſoit par des gabions, faſcines, barriques & autres choſes dont on ſe couvre. L'armée ennemie vint pour faire lever le ſiege, mais elle ne put forcer les *retranchemens*.

Retranchement, ſe dit quelquefois d'une ſimple retirade ou coupure qui ſe fait ſur un ouvrage à cornes, ou un baſtion, quand on veut diſputer le terrain pied-à-pied. C'eſt d'ordinaire un angle rentrant, dont les faces ſe flanquent l'une l'autre, qui ſe fortifient auſſi par des foſſez, parapets, gabions, &c.

Retranchement, au figuré ſe dit pour, Refuge. Voilà, mon Pere, le dernier *retranchement* de ceux de votre parti. Pasc. Cet Auteur attaque les Athées juſque dans leurs derniers *retranchemens*. On trouve dans la moderation un *retranchement* contre la mauvaiſe fortune. Bell.

RETRANCHER. v. act. Diminuer, ôter. Il faut *retrancher* le bois ſuperflu que pouſſent les arbres, la vigne. Si on avoit *retranché* la moitié de la plupart des livres, ils en vaudroient mieux. Il faut qu'une place ſe rende, quand on lui a *retranché* ou coupé les vivres. On a *retranché* les gages, les rentes. Le mauvais tems oblige les gens de *retrancher* de leur train, de leur depenſe. Ces Puiſſances ſi vaſtes ſont ſujettes à ſe voir *retrancher*. Vaug.

... Plus pâle qu'un Rentier
A l'aſpect d'un arrêt qui retranche *un quartier*. Boil.

On dit en ce ſens, qu'un Medecin a *retranché* le vin à un fievreux; pour dire, qu'il le lui a deffendu.

Retrancher, ſignifie auſſi, Diviſer, ſeparer. On a *retranché* le ſecond lot, qui étoit trop fort, pour égaler le troiſiéme.

Se Retrancher. v.n. paſſ. Se reſtreindre, ſe reduire. C'eſt un homme qui voyoit beaucoup de monde, il s'eſt *retranché* à deux ou trois viſites. J'aurois bien des raiſons à dire, mais je me *retranche* à celle-ci. L'Acad.

Il ſignifie auſſi en termes de guerre, Faire des lignes, des tranchées & autres travaux pour ſe mettre à couvent contre les attaques des ennemis. Nos gens ſe *retranchent* à la vûë de l'ennemi. Les aſſiegez ſe ſont *retranchez* derriere la breche.

Retrancher, ſe dit figurément. Quand on excommunie un Heretique, on le *retranche* de la communion des fideles, on le *retranche* comme un membre pourri. Ses ennemis ont reſolu de le *retrancher* de l'Egliſe. Pasc. c'eſt-à-dire, de l'excomunier. Les Scholaſtiques ſe *retranchent* ſur des diſtinguo où l'on n'entend rien. Se *retrancher* ſur le ſerieux.. Rac. On ne ſçauroit *retrancher* tous les abus. Il faut *retrancher* toutes les civilitez non neceſſaires, Port-R. Il *retranche* aux factieux toute eſperance de changement. Abl. L'état de Religieux *retranche* bien des occaſions de tentation. Nic. c'eſt-à-dire, abolit, ſupprime, enleve.

Retranché, ée. part. paſſ. & adj. Camp *retranché*.

RETRAYANT, ante. ſubſt. Qui exerce une action en retrait. Le *retrayant* eſt obligé de faire des offres reelles en tous les actes & appointemens de la cauſe.

RETREMPER. v. act. & redupl. Tremper de nouveau. Il faut *retremper* pluſieurs fois le linge dans l'eau pour le bien ſavonner & blanchir. Un Chandelier *retrempe* pluſieurs fois la meche dans ſon abîme pour faire de la chandelle. Quand l'acier a été remis dans la forge, il le faut *retremper*.

RETRESSER. verb. act. & redupl. Quelques-uns écrivent *Retrecer*. Treſſer de nouveau. On a été obligé de *retreſſer* ces cheveux qui avoient été mal treſſez.

RETRESSIR. Voyez Retrecir.

RETRIBUER. v. act. Donner à quelcun le ſalaire, la recompenſe qu'il merite. Il n'eſt en uſage qu'en cette phraſe de l'Ecriture: Dieu a promis de *retribuer* à ſes élus le ſalaire qu'ils auront merité. Ce mot n'eſt pas dans le Dictionnaire de l'Academie.

Du Latin *retribuere*.

RETRIBUTION. ſ.f. Salaire, recompenſe du travail qu'on a fait, de la peine qu'on a priſe pour quelqu'un, ou du ſervice qu'on lui a rendu. *Retribution* legitime. Cela merite *retribution*, quelque *retribution*. L'Acad.

Retribution. Preſent honnête qui tient lieu de ſalaire à ceux qu'on employe à des choſes qui ne tombent point en eſtimation, ni en commerce d'argent. Les Miniſtres de l'Autel vivent des *retributions* qu'ils reçoivent pour le ſervice qu'ils rendent à l'Egliſe. On a depuis fixé ces *retributions* pour des cauſes importantes.

Retribution, ſe dit auſſi en matiere de devotion, tant de la recompenſe des bonnes œuvres, que de la punition des mauvaiſes. Dieu ne manquera pas de rendre, de donner à chacun la juſte *retribution* de ſes œuvres. C'eſt par une juſte *retribution* de la Providence qu'on lui a fait ſouffrir les mêmes peines qu'il a fait ſouffrir à tant d'autres. L'Acad.

Retribution & *retribuer* peuvent être bons entre gens d'Egliſe, ſans qu'ils ſoient bons parmi d'autres, & generalement parlant, *retribution* n'eſt pas un mot d'uſage. Vau. Corn.

Retribution, en termes de Mer, ſe dit auſſi du partage des frais & des avaries qu'il convient faire entre les Aſſûreurs & les Marchands aſſûrez au marc la livre, pour ſçavoir ce que chacun d'eux en doit porter: ce qu'on appelle ailleurs *contribution*. Le titre huit des Ordonnances de la Marine de France de 1681. & 1684. contient en 22 articles des Reglemens pour cette *retribution*.

RETROACTIF, tive adj.m. & f. Terme de Palais. On dit que les loix nouvelles, les Ordonnances n'ont point d'effet *retroactif*; c'eſt-à-dire, qu'elles ne peuvent avoir d'effet pour le paſſé; qu'elles ne peuvent être alleguées pour ſervir de regle à ce qui s'eſt fait avant qu'elles fuſſent publiées. Elles n'ont d'autorité que pour l'avenir.

Du Latin *retroactivus*.

RETROCEDER. v. act. Terme de Pratique. Rendre à un cedant ce qu'il a cedé, lui en faire une nouvelle cession. Cette dette lui a été *retrocedée*.

Du Latin *retrocedere*.

RETROCEDÉ, ÉE. part. pass. & adj.

RETROCESSION. subst. fem. Terme de Pratique. Acte par lequel on remet un cedant dans ses droits, en lui faisant un nouveau transport de la dette qu'il avoit cedée.

RETROGRADATION. s. f. Terme d'Astronomie. Action de marcher, ou de se mouvoir en arriere. On ne le dit gueres que des Planetes. La *retrogradation* de Mars, de Saturne. Voyez RETROGRADE.

On appelle *arc de retrogradation*, ou de regression l'arc de l'epicycle que la planete parcourt lorsqu'elle est retrograde; c'est-à-dire, lorsqu'elle se meut contre l'ordre des signes.

RETROGRADE. adj. m. & f. Qui marche en arriere, à reculons; ce qu'on compte à rebours. Le mouvement des écrevisses est *retrograde*. Quand au lieu de dire. 1. 2. 3. 4. on dit 4. 3. 2. 1. on appelle cela un ordre *retrograde*. Il y a des vers *retrogrades*, où l'on trouve les mêmes mots en les lisant à rebours, comme, *Signa te, signa, temerè me tangis et angis*; ou *Roma tibi subitò motibus ibit amor*. On les appelle aussi *recurrens* & *reciproques*. Il y en a plusieurs exemples dans Pasquier.

RETROGRADE, en termes d'Astronomie, se dit d'un mouvement apparent des Planetes, quand elles semblent reculer, au lieu d'avancer. On les appelle *directes*, quand elles vont selon l'ordre, la suite & la succession des signes, comme d'*Aries* en *Taurus*, de *Taurus* en *Gemini*, &c. lorsqu'elles sont à l'apogée. Au contraire, quand elles sont au perigée, elles sont *retrogrades*, & paroissent aller contre la succession des signes, de *Gemini* en *Taurus*, de *Taurus* en *Aries*, &c. Venus, Mercure, Mars, Jupiter, & Saturne, sont quelquefois *retrogrades*. Ptolomée suppose que chaque Planete decrit un cercle qu'on appelle deferent, ou excentrique, & que ce cercle porte un épicycle, ou cercle dont le centre est sur la circonference du deferent. La Planete est enchassée sur la circonference de cet épicycle, lequel est emporté d'Occident en Orient par le Ciel auquel il est attaché, ensorte qu'il correspond successivement à tous les signes du Zodiaqne. Pendant que l'épicycle est ainsi emporté par son deferent, il tourne lui-même sur son centre par enhaut d'Occident en Orient, & par enbas d'Orient en Occident. Ainsi lorsque la Planete est à l'apogée de son épicycle, elle est emportée d'Occident en Orient par un double mouvement; c'est-à-dire, par celui de l'épicycle sur son deferent, & par celui de l'épicycle même qui tourne sur son centre, & l'un & l'autre selon l'ordre des signes. C'est ce qu'on appelle *planete directe*. Mais lorsqu'elle est au perigée, comme elle est emportée d'Orient en Occident, & contre l'ordre des signes, par le mouvement propre de l'épicycle, elle paroît *retrograde*, & se mouvoir contre l'ordre des signes. Le Soleil, & la Lune ne sont jamais *retrogrades*: le Soleil parce qu'on suppose son ciel concentrique à la terre; & sans épicycle. Pour la Lune, c'est parce que le mouvement du centre de l'épicycle sur son deferent selon l'ordre des signes est plus vîte que le mouvement de la Lune contre l'ordre des signes sur son épicycle; par consequent elle va plus vîte selon l'ordre des signes par le mouvement du deferent qui emporte l'épicycle, que contre l'ordre des signes, par le mouvement particulier de l'épicycle, qui la ramene contre l'ordre des signes. Remarquez encore à l'égard des trois Planetes superieures, Mars, Jupiter, & Saturne, qu'elles sont toûjours *retrogrades*, quand la terre est interposée entre elles, & le Soleil; & que leur grandeur apparente augmente quand elles sont *retrogrades*: Mars paroit six fois plus grand que quand il est direct, Jupiter trois fois, & Saturne près de deux fois, parce qu'elles sont au bas de leur épicycle, & beaucoup plus proche de nous. Au reste dans le systême de Copernic selon lequel la terre tourne sur son centre en 24. heures, & autour du Soleil en 365. jours, les Planetes ne sont *retrogrades* qu'en apparence. Elles nous paroissent *retrogrades*, parceque toutes les fois que la terre passe entre elles & le Soleil, elle avance beaucoup plus vîte que les Planetes vers le même côté. Ainsi nous les laissons derriere nous, & nous les devons voir aller vers le côté opposé à celui dont nous sommes emportez; c'est ce qu'on appelle *retrogradation*. ROH. Dans cette hypothese on explique plus commodement pourquoi elles sont toûjours *retrogrades* dans les oppositions. BERN.

RETROGRADER. v. n. Retourner; marcher ou se mouvoir en arriere; faire une chose à rebours, & contre l'ordre naturel. Les Planetes semblent *retrograder*, après qu'elles ont été stationaires. La Lune & le Soleil ne *retrogradent* jamais. Mars *retrograde* plus que Jupiter, & Jupiter *retrograde* plus que Saturne, parceque l'épicycle de Mars est plus grand que celui de Jupiter, & l'épicycle de Jupiter plus grand que celui de Saturne. Saturne *retrograde* de 7. degrez, & pendant 5. mois: Jupiter *retrograde* de 10. degrez & pendant 4. mois; Mars de 10. ou 12. degrez, & pendant 2. ou 3. mois. D'ailleurs Saturne *retrograde* plus souvent que Jupiter; & Jupiter plus souvent que Mars. La raison est encore que l'épicycle de Mars étant plus grand que celui de Saturne & de Jupiter, il employe aussi plus de tems à le parcourir. Selon Copernic, c'est que Saturne marchant plus lentement, la terre l'atteint aussi plus frequemment. L'ombre *retrograda* de dix degrez sur le cadran d'Achaz. Esaïe XXXVIII, 8. L'Ombre du cadran de la Charité à Mets *retrograda* en 1703. M. Parent dans ses *Essais & Recherches de Mathematique & de Physique* explique physiquement & d'une maniere très-simple ce phenomene surprenant. J. DES SÇ. T. 54. Voyez RETROGRADE. Les faiseurs d'acrostiches tâchent de trouver les mêmes mots, soit qu'on les lise de droit fil, ou en *retrogradant*. Cet écolier va en *retrogradant*; au lieu de monter de Cinquiéme en Quatriéme, il l'a fallu remettre en Sixiéme. Ceux qui font paroître de grands efforts de memoire, repetent plusieurs mots, ou plusieurs nombres en *retrogradant* contre l'ordre naturel.

On dit fig. que la fortune d'un homme commence à *retrograder*, pour dire, qu'elle commence à baisser, à diminuer.

RETROUSSEMENT. s. m. Action par laquelle on retrousse. Le *retroussement* de la barbe étoit autrefois fort à la mode.

RETROUSSER. v. act. Trousser une seconde fois ce qu'on avoit detroussé. *Retroussez* votre robe, votre jupe.

Il se dit aussi des personnes, *Retroussez*-vous.

RETROUSSER, a aussi la même signification que Trousser, mais outre cela, on l'employe dans des sens où Trousser ne convient pas si bien. *Retrousser* ses cheveux. *Retrousser* sa moustache, son chapeau. *Retrousser* la queuë d'un cheval. *Retroussez* vos manches. *Retroussez* vos bas.

RETROUSSÉ, ÉE. part. pass. & adj. Chapeau *retroussé*. Nez *retroussé*. VOIT. C'est un nez qui releve.

On dit avoir le bras *retroussé* jusqu'au coude; pour dire, avoir le bras au jusqu'au coude.

RETROUSSIS. s. m. C'est la partie du bord du chapeau qui est retroussée.

RE-

RETROUVER. v. act. Trouver de nouveau; recouvrer ce qu'on a perdu. Plusieurs inventions anciennes étoient perduës, & on les a *retrouvées*. J'avois oublié son nom, mais à force d'y rêver je l'ai *retrouvé*. Cet enfant est égaré, il ne sçauroit *retrouver* son chemin, son logis. Il y a tant fait de perquisitions, qu'enfin il a *retrouvé* son vol. C'est une erreur populaire de croire qu'il y ait des Devins qui fassent *retrouver* les choses perduës. Il est bien difficile de *retrouver* qui nous aime; il ne l'est pas tant de *retrouver* qui nous puissions aimer. Oe. M.

Au celeste sejour nous nous retrouverons.

Retrouver, s'employe aussi figurément. Je ne me *retrouve* plus en moi-même. Fl. Il faut qu'un General se possede, & qu'il se *retrouve* après la perte d'une bataille. St. Ev.

Je te laisse mon fils pour gage de ma foi;
S'il me perd, je pretend qu'il me retrouve *en toi.* Rac.

Retrouvé, ée. part. pass. & adj.

RETS. subst. m. Filet, lacis de plusieurs cordes jointes ensemble par plusieurs nœuds qui laissent de grandes ou de petites mailles. On tend des *rets* ou des filets de plusieurs façons pour prendre des poissons, ou des oiseaux. L'araignée tend sa toile comme un *rets* fort delié pour prendre des mouches. Vulcain enferma Mars & Venus dans un même lit avec des *rets* de fer. Bens. Par un seul traité, comme par un coup de *rets* il a pris 30. ou 40. villes. Voit. Il est figuré dans ce dernier exemple.

Les Anatomistes appellent *rets admirable*, un lacis de vaisseaux situé aux côtez de la selle de l'os spheroïde. Willis dit que ce lacis est composé d'arteres, de veines & de fibres nerveuses: mais Mr. Vieussens assûre dans sa Neurographie qu'il n'est fait que de rameaux des arteres carotides. Mr. Vieussens assûre aussi avec plusieurs autres Anatomistes qu'il n'y a point de *rets admirable* dans l'homme, dans le cheval, dans le chien, ou du moins qu'il est fort petit: on le trouve dans le veau, dans la brebis, dans la chevre, &c.

Rets, se dit figurément de certains engagemens dont on a peine à se developer. Une ame pecheresse est engagée dans les *rets* de Satan. L'amour est un *rets* invisible d'où l'on a peine de sortir, de se developer.

Ret, ou Rets, se dit aussi de deux longs morceaux de bois d'orme, qui composent en partie la charruë des Laboureurs, & qui servent à la remuer & à la diriger.

Petit rets marin. Matiere seche, pliante, semblable en quelque maniere à du parchemin, formée ordinairement en bourse grosse comme une petite pomme, & percée comme un rets, de couleur cendrée, d'une odeur & d'un goût marin. Elle se trouve aux rivages de la mer.

R E V.

REVALOIR. v. act. & n. *Je revaux. Je revalus. J'ai revalu. Je revaudrai.* Rendre la pareille, rendre le change. Cet homme m'a fait une injure, je lui *revaudrai*. Il m'a obligé de bonne grace, je chercherai les occasions de lui *revaloir*. Cet homme m'a pris à son avantage, il m'a fait un affront, je lui *revaudrai* au double. On voulut apporter quelques adoucissemens qui *revalent* bien à la loi ce qu'ils lui coutent. Tour.

REVASSER. Voyez Resvasser.

REVEIL. subst. masc. Action par laquelle on interrompt son sommeil, ou on cesse de dormir. On lui porte tous les matins un bouillon à son *reveil*. Il a eu une aubade à son *reveil*. Cessation de sommeil. Un doux *reveil*.

REVEILLE-MATIN, ou absolument **REVEIL.** s. m. Horloge qui a une sonnerie qui bat à l'heure précise sur laquelle on a mis l'aiguille, quand on l'a montée. Cette montre a une sonnerie & un *reveil*.

Reveille-matin, se dit aussi d'une alarme, d'un accident imprevu qui fait reveiller plutôt qu'on ne voudroit. On a crié au feu chez le voisin, il a eu un beau *reveille-matin*. Les Sergens sont venus pour l'executer, ç'a été un étrange *reveille-matin*. Il est bas.

On dit aussi du bruit que font le matin certains artisans, comme les Marechaux, les Charrons, les Serruriers, &c. que c'est un fâcheux *reveil-matin*. Tout cela est bas.

REVEILLER. v. act. Interrompre le sommeil de quelcun. On a *reveillé* ce Ministre à cause de l'arrivée d'un Courier. Ce paresseux dormiroit jusqu'à midi, si on ne le *reveilloit*. On pique, on tourmente les lethargiques pour les *reveiller*. Il faut *reveiller* les Moines pour les faire aller à matines.

Reveiller, se dit aussi figurément de ceux qui reprennent le soin de leurs affaires, après les avoir long-tems negligées. Ce Seigneur laissoit aller toute sa maison à l'abandon, il s'en reposoit sur ses Intendans; mais il s'est *reveillé* de son assoupissement, il prend connoissance de ses affaires. La trahison de Bessus, & la perte de l'armée navale le *reveillerent* un peu. Abl. Le pecheur s'endort dans le vice, mais Dieu lui fait la grace de se *reveiller* & de se convertir.

Reveiller, se dit aussi des choses qui paroissent éteintes & assoupies, & qui reparoissent de nouveau. Tel incendie sembloit éteint, mais il s'est de nouveau *reveillé*. Le tremblement de terre avoit cessé, mais il s'est *reveillé* de plus belle.

Reveiller, se dit aussi des passions de l'ame. Un Orateur doit de tems en tems *reveiller* l'attention de ses auditeurs par quelque chose d'agreable. Cet objet a *reveillé* son amour, sa douleur, sa haine. *Reveiller* la tendresse jusques dans le fond du cœur. B. Rab. *Reveiller* la faim. Godeau. Il ne faut pas toûjours être du sentiment des autres, quand ce ne seroit que pour *reveiller* la conversation. Bell. Evitez de *reveiller* les passions éteintes, ou assoupies par la penitence, & la mortification. Le P. Mab. La necessité aiguise, & *reveille* l'esprit. Oe. M. Epicure *reveilloit* ses appetits par l'abstinence. St. Ev.

Parmi l'obscurité ma plainte se reveille. Sar.
A quoi bon reveiller *mes Muses endormies,*
Pour tracer aux Auteurs des regles ennemies? Boil.

Reveiller, se dit aussi des actions, des procès, des querelles. Si vous lui faites d'un côté cette demande, cela *reveillera* les pretentions qu'il a d'ailleurs contre vous. Ce mauvais rapport a *reveillé* la querelle de ces Gentilshommes qui étoient accommodez.

Reveiller, se dit proverbialement en ces phrases. Il ne faut pas *reveiller* le chat qui dort; pour dire, renouveller une querelle assoupie, un mauvais procès pendu au croc.

On dit aussi à celui à qui on porte une santé, A vous, je vous *reveille*. On crie la nuit en plusieurs villes de France, *Reveillez* vous gens qui dormez, priez Dieu pour les trepassez.

REVEILLEUR. subst. masc. Ce mot se dit parmi les Religieux, de celui qui a le soin de reveiller les autres à certaines heures. Il se dit aussi d'un homme qui va par les ruës de certaines villes de France, en certaines saisons de l'année, pour reveiller les gens avec une petite cloche, qu'il porte avec lui, & les exhorter à penser à la mort, & au jour du jugement, & à prier Dieu pour les trepassez. Le *Reveilleur* a passé cette nuit.

RE

REVEILLON. f. m. Repas qu'on fait au milieu de la nuit, après avoir veillé, dansé, joüé. On l'appelle à la Cour *media noche*; à la ville un *reveillon*. Donner, faire un *reveillon*. Faire *reveillon*.

REVEL. f. m Vieux mot. Revelation.

Par paroles ou par revel.

REVELATEUR. f. m. Celui qui revele. Pharaon appella Joseph *Zophnath-Paneach*, c'est-à-dire, le *Revelateur* des secrets. J. des Sç.

REVELATION. f. f. Action par laquelle on declare, on rend publique une chose cachée. On le dit par excellence de celles que Dieu a faites à l'Eglise, à ses Prophetes, à ses Saints. Avoir une *revelation* immediate. Nous ne connoissons les mysteres que par *revelation*. Il y a *revelation* naturelle que l'étenduë est infinie. Bay. Dieu a fait plusieurs *revelations* à Moïse, & ses Prophetes. On dit d'un devot outré & contemplatif, que c'est un homme à *revelations*.

On dit aussi d'un homme qui sçait une chose secrette, qu'il ne la peut avoir apprise que par *revelation*. La *revelation* de la confession faite par un Confesseur merite une punition exemplaire.

Il se prend quelquefois absolument, & signifie la *revelation* divine. L'autorité de l'Ecriture sainte est fondée sur la *revelation*.

Revelation se prend aussi quelquefois pour les choses revelées. Les *revelations* de S. Jean. On a deux gros Volumes des *revelations* de Sainte Brigide.

Revelation, se dit aussi des declarations qui se font entre les mains d'un Curé, ou d'un Vicaire, après la publication d'un monitoire, de ce qui s'est passé de secret en une affaire. Ces *revelations* ne sont que simples memoires, qui ne font point de foi en Justice, jusqu'à ce que les temoins ayent été repetez, & ayent deposé devant le Juge. On n'est pas toûjours obligé d'aller à *revelation* en vertu d'un monitoire. Eveil. Les Curez sont obligez d'envoyer les *revelations* qu'ils ont reçuës au Greffe de la Jurisdiction où le procès est pendant. Ord. de 1670.

REVELER. v. act. Decouvrir quelque chose de secret; le rendre public. En certaines occasions le silence même peut *reveler*, & trahir un secret que l'on veut cacher. Or. M. Les mysteres de la Foi sont des veritez que Dieu a *revelées* à son Eglise. Il y a toûjours quelque conjuré infidele qui *revele* le secret d'une conjuration. Personne n'a rien *revelé* en consequence de ce monitoire.

Du Latin *revelare*.

Revelé, ée. part. pass. & adj. La foi est le juge des choses naturelles & *revelées* Pasc.

REVENANT, ante. adj. Qui plaît, qui revient. Air *revenant*. Physionomie *revenante*. Les Espagnoles du Perou sont communément assez *revenantes*. Frez.

On appelle populairement. Un *revenant*, des *revenants*, un esprit, des esprits que l'on croit qui reviennent en certains lieux. On tient qu'il y a des *revenans* dans cette maison. Il a peur des *revenans*. En ce sens il est substantif.

On le dit aussi adverbialement en cette phrase. Des *revenant* bon, en parlant de ce qui revient de clair & de net au profit du Maître, quand son Commis ou son Officier a rendu compte.

REVENCHE, ou REVANCHE. subst. fem. Action par laquelle on se venge; on obtient reparation du tort qui a été fait, ou d'une injure qu'on a reçuë. Diogene disoit d'un mauvais Luteur qui s'étoit fait Medecin, que c'étoit pour avoir sa *revenche*, & terrasser à son tour ceux qui l'avoient terrassé. Abl. C'est pour avoir sa *revenche* de ceux qui l'ont maltraité. Id. Cet homme a fait un affront à sa partie, mais elle en a bien sa *revenche*, elle lui fait bien coûter de l'argent en *revenche*.

Revenche, se prend quelquefois en bonne part, & signifie, La recompense. Faites moi ce plaisir-là, je vous servirai en *revenche* dans les occasions. Il m'a fait present d'un tableau, je lui ai donné en *revenche* une belle bague. Vous m'avez bien regalé, je veux avoir ma *revenche*, & vous traiter à mon tour. En *revenche* ils vous donneront à chacun une chemise. Abl.

Revenche, se dit aussi de la seconde partie qu'on jouë contre celui qui a perdu la premiere, afin de lui donner le moyen de s'acquiter, s'il peut. Ils ont joüé partie, *revenche*, le tout; il a gagné la *revenche*. Joüer à coupe-eul, c'est joüer sans donner de *revenche*. A la paume on jouë d'ordinaire partie, *revenche* & le tout.

Il se dit aussi de toute reprise de jeu demandée pour se racquiter de ce qu'on a perdu auparavant. Vous m'avez gagné au piquet, mais je vous demande *revenche* au trictrac. Vous me gagnâtes il y a huit jours mon argent, quand voulez-vous me donner *revenche*?

REVENCHER. v. act. & neut. Quelques-uns disent *revenger*. Se deffendre contre quelcun, lui rendre des coups pour des coups. Un fils ne s'oseroit *revencher* contre son pere, un valet contre son maître. Cet homme a bien du cœur, il s'est *revenché* contre trois assassins. Elle sera bientôt en état de se *revencher*. Voit.

On dit qu'un homme en a *revenché* un autre, lorsqu'il s'est mis de son côté pour le deffendre, & qu'il a empêché qu'on ne l'outrageât.

L'amour nous aveugloit, il nous a fait bruncher,
En faveur de ce Dieu calmez votre colere;
Grand Prince, il pourroit bien un jour s'en revenchet.
B. Rab.

Revencher, signifie aussi, Rendre la pareille, s'acquiter. Je ne sçai comment me *revencher* de tant de bons offices que j'ai reçus de vous. Je ne puis me *revencher* de toutes les honnêtetez que vous m'avez faites. Dom. Quix.

On dit encore à la table, Cet homme n'a point mangé d'abord, mais il s'est *revenché* sur le dessert; pour dire, qu'il s'est recompensé sur le dessert, qu'il en a bien mangé.

Ce mot vient du Latin *revindicare*.

Revenché, ée. part. pass. & adj.

REVENCHEUR. Qui revenche. On lui avoit rendu de mauvais offices; mais il a eu de bons *revencheurs*. Il est du stile familier. L'Acad.

REVENDEUR, euse. f. m. & f. Qui fait métier de revendre. Les crieuses de vieux chapeaux sont des *revendeuses* de vieilles hardes. Les *revendeuses* de meubles sont deffenduës par la police.

REVENDICATION. f. f. Action par laquelle on saisit, on attrape par autorité de Justice un meuble qui nous a été volé ou clandestinement, ou par force. La *revendication* a lieu sur celui qui possede une chose volée, quoiqu'elle ait passé par plusieurs mains.

On dit aussi, la *revendication* d'une personne, d'une cause, en cas de distraction de ressort. Il n'a d'usage qu'en stile de pratique.

REVENDIQUER. v. act. Saisir & redemander en Justice un meuble volé. Il a reconnu au marché le cheval qu'on lui avoit pris, il l'a saisi & *revendiqué*. On ne peut saisir ni *revendiquer* les meubles vendus à l'encan, en place publique, par autorité de Justice.

Il se dit aussi au figuré. Il n'a pu voir une pensée si froide dans Xenophon sans la *revendiquer*. Boil.

Revendiquer, se dit aussi des personnes & des causes en matiere de jurisdiction. Un Procureur d'office peut aller *revendiquer* un justiciable qui a distrait la jurisdiction, il peut *revendiquer* sa cause, & en demander le renvoi. Un Official peut *revendiquer* un Ecclesiastique qui plaide en Cour Laïque. Un Superieur d'un Couvent peut *revendiquer* un de ses Religieux qui se sera échappé.

pé. Le Roi a *revendiqué* un sujet à qui les ennemis vouloient faire le procès, & a reconnu qu'il avoit agi par ses ordres.

Revendiqué, ée. part. pass. & adj.

REVENDRE. v. act. & redupl. *Je revend. Je revendis. J'ai revendu.* Vendre ce qu'on a auparavant acheté. Les Frippiers font metier d'acheter & de *revendre*. Un bourgeois ne gagne guere à *revendre*. Les Marchands Boutiquiers *revendent* en detail ce qu'ils ont acheté en gros.

Revendre à la folle enchere de quelcun, se dit quand un adjudicataire en Justice se dedit, ou quand il ne peut payer le prix de son adjudication : car alors on *revend* la chose une autre fois; & si elle est moins venduë, le premier adjudicataire est obligé de payer le prix qui s'en manque.

On dit proverbialement, qu'un homme a du blé, des terres à *revendre*; pour dire, qu'il en a beaucoup plus qu'il ne lui en faut; qu'il a de la santé, de l'esprit à *revendre*; pour dire, qu'il se porte bien, qu'il est fort spirituel.

Revendu, uë. part. pass. & adj.

REVENIR. v. neut. & redupl. *Je revien. Je suis revenu. Je revins. Je reviendrai.* Venir une seconde fois, ou plusieurs fois. Les ennemis sont *revenus* trois fois à la charge. Ce Courtisan est *revenu* à la Cour. La fievre *revient*.

Revenir, signifie aussi, Se rendre au lieu d'où l'on étoit parti, après avoir fait quelque voyage, quelque tour. Allez vîte querir le Medecin, ne faites qu'aller & *revenir*, ne vous amusez point. Quand on a long tems voyagé, il faut enfin *revenir* à sa patrie. Personne n'est *revenu* de l'autre monde pour en dire des nouvelles. Les lievres *reviennent* toûjours au gîte.

Revenir, se dit aussi du retour des choses inanimées. Le Soleil *revient* tous les ans au même point. Le tems s'écoule & ne *revient* plus. Helas ! quand l'âge nous glace, nos beaux jours ne *reviennent* jamais.

Revenir, se dit aussi pour, Causer quelques rapports. Je ne mange point de cette viande, parce qu'elle *revient* à la bouche, elle cause des rapports.

Revenir, signifie encore, Recommencer à paroître. Cet homme a été caché long tems, mais le voilà *revenu*; il est *revenu* en son premier état. Le Soleil *revient* sur l'horison, il *revient* vers le Signe du Cancer, vers notre Tropique.

Revenir, signifie aussi, Repousser, croître de nouveau. Ce bois coupé *revient* bien, repousse beaucoup. Il faut se faire raser, quand on a les cheveux trop clairs, ils en *reviennent* mieux.

Revenir, se dit figurément. Cet homme est *revenu* en son bon sens. Les esprits *reviennent* peu-à-peu après une pâmoison, un évanoüissement. Il a eu de la peine à *revenir* de cette frayeur. Sa douleur est si grande, qu'il n'en sçauroit *revenir*. Enfin il s'est assûré, il est *revenu* à soi.

On dit aussi, que des esprits *reviennent* en une maison, quand ceux qui l'habitent y croyent voir des spectres, & des apparitions, c'est-à-dire, quand des valets ou des gens adroits y font la nuit quelque bruit pour faire peur au maître, & y faire leurs affaires, ou se donner du divertissement.

Revenir, se dit en choses morales, & sur tout dans le discours. On dit après avoir fait quelque digression. Pour *revenir* au point où nous en étions : Je *reviens* au fait, à ma cause : J'en *reviens* toûjours à cette proposition qui est certaine.

On dit, Il m'est *revenu* de plusieurs endroits, que vous aviez dit bien du mal de moi; pour dire, j'ai appris de plusieurs personnes. Ceux qui ont le plus étudié la langue, trouvent quelque chose à dire à cette phrase; mais elle ne laisse pas d'avoir cours. Bou. On dit aussi, Passe pour y *revenir*, c'est-à-dire, en se reservant encore le pouvoir de joüer.

Revenir, signifie aussi, Changer d'avis. Ce Juge s'est rendu à la raison qu'on lui a objectée, il est *revenu* à l'avis du Rapporteur, dont il n'étoit pas d'abord. C'est un opiniâtre qui ne *revient* jamais, quand il est une fois preoccupé.

Revenir, se dit aussi du changement de mœurs. L'âge avancé fait *revenir* des emportemens de la jeunesse. Il est *revenu* de la debauche; il est *revenu* du jeu, il ne joue plus. Il est bien *revenu* de cette opinion, bien gueri de cette erreur. Ils ne sont pas *revenus* de leurs égaremens. Pasc. L'on *revient* du vin & des femmes; parce qu'il faut de la force & de la santé pour continuer la debauche; mais on ne *revient* jamais du jeu, qui au contraire augmente toûjours avec l'âge. Os. M.

Revenir, signifie aussi, Se remettre bien avec quelcun, avec qui on avoit rompu, avec qui on s'étoit brouillé. Cet homme est fier, quand on l'a choqué une fois, il ne *revient* point, il ne pardonne jamais. Les vrais Amans ont beau se brouiller, ils *reviennent* bientôt. C'est assez qu'elle soit femme pour croire qu'elle ne vous peut haïr, & qu'elle *reviendra* bientôt à vous. Voit. Quand mes amis *reviennent* à moi, ils sont toûjours les bien-venus. M. Sc. La bisarrerie de votre cœur vous a fait *revenir* à moi dans le tems que je m'éloignois de vous. P. de Cl.

Revenir, se dit aussi en parlant du retour des forces naturelles, & signifie, Reprendre vigueur, reprendre ses sens. Le vin qui fait *revenir* le cœur aux autres faisoit pâmer Voiture. Pel. Ce malade a eu bien de la peine à *revenir* de cette maladie, il a été long tems foible. Il en *reviendra*, c'est à-dire, il en *rechappera*.

Revenir, se dit aussi en parlant de l'avantage qu'on retire de quelque chose. Il y a tant de profit à cette ferme, il m'en *revient* tant pour ma part. Il *reviendra* un million clair & net dans les coffres du Roi d'un tel parti. Il y a des gens qui prennent plaisir à tourmenter les autres, sans qu'il leur en *revienne* rien. La gloire qui lui en *revient* pese pour le moins autant qu'elle brille, dit Balsac.

Revenir, signifie aussi, Aboutir à même point, être la même chose. Tout *revient* à un, l'un *revient* à l'autre. En fait de mœurs & de gouvernement, quand tout est entendu, on trouve que quoique toutes les Nations agissent presque sur divers principes, tout *revient* à peu près au même, & que nulle part il n'y a guere rien de merveilleux ni d'extravagant. La Loub. Cela *revient* à ce qu'on vous a dit cent fois.

Revenir, signifie aussi, Convenir, avoir du rapport. Cette garniture *revient* bien à cet habit, lui sied bien. Cette tapisserie *revient* bien à ce meuble. Le second Volume ne *revient* pas au premier. C'est un homme qui me *revient* fort, son humeur *revient* à la mienne; pour dire, Nous avons bien du rapport l'un avec l'autre.

Revenir, se dit aussi en parlant de la depense. Ce bâtiment me *revient* à tant. Ma depense de bouche *revient* à tant tous les ans.

Revenir, se dit aussi en fait de comptes & de supputations. Ajoûtez toutes ces sommes, & voyez à quoi elles *reviennent*.

Revenir, en termes de Palais, se dit des garenties, des actions en sommations. Quand mon acheteur sera condamné à deguerpir, il *reviendra* sur moi. Quand on fait rapporter à un creancier quelque somme qu'il a touchée, il *revient* sur les autres qui ont touché après lui.

On dit aussi, qu'un homme *revient* par opposition contre une sentence, par requête civile contre un arrêt, par des

des Lettres de rescision contre un contrat ; pour dire, qu'il se pourvoit en Justice pour les faire casser.

Et pour votre procès, dont vous pouvez vous plaindre,
Il vous est, en justice, aisé d'y revenir. Mol.

Revenir, en termes de Chymie & de Pharmacie, se dit de l'ébullition des choses liquides. Il faut mettre deux pintes d'eau dans cette composition, & les faire tant bouillir, qu'elles *reviennent*, qu'elles soient reduites à une pinte.

Revenir, chez les Cuisiniers, se dit d'une legere grillade des viandes qu'on passe sur le feu pour les rendre plus propres à être lardées, ou disposées à être assaisonnées. On en fait aussi *revenir* dans de l'eau chaude.

On dit aussi, qu'un homme est *revenu* d'une chose; pour dire, qu'elle est perduë, desesperée pour lui, qu'elle est sans retour. Cet homme croyoit épouser cette fille, mais on y a fait opposition, il en est *revenu*. S'il perd une fois ce procès, il en est *revenu* pour toute sa vie. Je croyois aller en Italie, mais m'en voilà *revenu* maintenant que je suis marié.

On dit absolument, on est *revenu*, pour dire, on est desabusé. On vous croyoit un saint; mais on est bien *revenu*.

Revenir, se dit proverbialement en ces phrases. On est sage, quand l on *revient* des plaids; pour dire, qu'on n'a rien gagné à plaider.

On dit aussi, A tout bon compte *revenir*; pour dire, qu'il ne faut point craindre de recompter, quand on ne s'est point trompé la premiere fois.

On dit aussi, qu'un homme *revient* toûjours à ses moutons; pour dire, qu'il *revient* toûjours à parler de ce qui le touche. C'est un proverbe tiré de la Farce de Patelin, comme remarque Pasquier.

On dit aussi que la jeunesse *revient* de loin; pour dire, que les jeunes gens guerissent souvent des maladies les plus dangereuses.

On dit aussi, qu'un homme *revient* sur l'eau; pour dire, qu'un banqueroutier recommence à paroître, qu'il retablit ses affaires.

Revenu, uë. part. pass. & adj.

REVENTE. s. f. Vente reïterée. On fait la *revente* du Domaine du Roi, quand il a été une fois alienè à trop vil prix, à la charge de rembourser les premiers engagistes du prix qu'ils en ont payé. On fait une *revente* à la folle enchere d'un tel. On appelle marchandises de *revente*, celles qui ne sont pas neuves, celles qu'on trouve chez les Frippiers & les Revendeuses, qu'on n'achete pas de la premiere main.

REVENU. s. m. Rente, recolte annuelle, profit annuel qu'on retire de quelque chose. Cette charge vaut tant de *revenu* clair & liquide, sans le casuel. Le *revenu* de cette terre consiste en beaux droits, en dîmes, cens & rentes. Tous les *revenus* de l'Etat ont été souvent engagez par avance. Ce pauvre homme est à l'aumône, tout son *revenu* est saisi, il n'a rente ni *revenu*. Abuser de son ample *revenu*. Boil. On est plus respecté par ses *revenus* que par ses talens. Fl.

Revenu. Terme de Faiseur d'aiguilles. Donner le *revenu* aux aiguilles ou les faire revenir, c'est les mettre dans un poêle sur un feu plus ou moins vif suivant la grosseur des aiguilles, après qu'elles ont reçu la trempe, afin de leur donner du corps.

Revenu, en termes de Chasse, est une masse de chair qui se forme de vers blancs sur la tête des cerfs, qui font tomber leur bois, parce qu'ils en rongent en dedans la racine. On tient que le *revenu* distillé aide fort aux accouchemens des femmes.

On appelle aussi *revenu*, la queuë qui revient au Perdreau. Le *revenu* se mesure par doits. Il y a des Perdreaux qui ont jusqu'à quatre doits de *revenu*.

On l'appelle aussi *Retru*.

REVENUE. s. f. Ne se dit que du jeune bois qui revient sur une coupe de tailles. Voilà une belle *revenuë*. L'Acad.

REVER. Voyez Resver.

REVERBERATION. s. f. Reflexion, renvoi; action de reverberer. Il faut craindre la *reverberation* des rayons du Soleil. En Chymie il y a une double *reverberation*; l'une qui se fait à feu ouvert, c'est-à-dire, dans un fourneau de reverbere dont tous les regîtres sont ouverts; & ce feu que l'on appelle *feu de reverbere ouvert*, sert aux calcinations. L'autre *reverberation* se fait à feu clos, c'est-à-dire, dans un fourneau de reverbere fermé, où le feu se reflechit, & frappe la matiere ou le vaisseau qui la contient, par dessus & tout autour. Ce feu qui s'appelle *feu de reverbere clos*, sert pour les distillations.

Reverberation, se dit pour, Repercussion de la voix. La *reverberation* du cri dans les vallons, rendit leur cri plus grand. Vaug.

REVERBERER. v. act. Reflechir, repousser, renvoyer le feu, la chaleur, la lumiere, pour agir avec plus de force. Les rayons du Soleil qui donnent sur une muraille blanche & polie se *reverberent* sur les lieux voisins. Dans les fourneaux de Verriers la flamme se *reverbere*, se rabat en dedans, pour brûler la matiere de tous côtez.

Du Latin *reverberare*.

REVERDIE. s.f. Terme usité en plusieurs lieux de Bretagne pour signifier les grandes marées, qui arrivent au declin, & au plein de la Lune.

Reverdie. s. f. Vieux mot. Joye Borel.

REVERDIR. v. act. Peindre une autre fois de verd. Ces barreaux ne sont plus verds, il les faut *reverdir*.

Reverdir, est aussi neutre, & signifie, Redevenir verd, pousser de nouveaux boutons, de nouvelles feuilles. Il ne se dit au propre que des herbes, des plantes, & des arbres. Toute la nature *reverdit* au printems. Cet arbre enté commence à *reverdir*, à repousser.

Reverdir, se dit figurément de tout ce qui renaît. Il y a des maladies qui *reverdissent*, qui commencent à reparoître au printems, & à pousser des boutons, des pustules, comme la gale, la lepre, la verolle, &c. La gloire ne *reverdit* pas seulement, elle refleurit. Vaug.

On dit proverbialement, qu'on a planté un homme pour *reverdir*, lorsqu'on l'a laissé en quelque endroit, & qu'on manque de l'aller retrouver, comme on le lui avoit promis. Sorel fait grande vanité d'avoir appliqué ce proverbe à son Berger extravagant, quand il se crut metamorphosé en arbre.

REVERDISSEMENT. s. m. Action de reverdir. Le *reverdissement* des arbres se fait au printems, c'est alors que toute la nature *reverdit*. L'Academie n'a point ce mot.

REVEREMMENT. adv. D'une maniere respectueuse. Il faut parler des choses saintes fort *reveremment*. Il faut assister au service divin *reveremment*. Ce mot ne se trouve point dans le Dictionnaire de l'Academie.

REVERENCE. s. f. Veneration; respect qu'on a pour le merite, pour la vertu, pour les choses sacrées. On doit écouter la parole de Dieu avec *reverence*. Il faut traiter les choses saintes avec *reverence*. On ne tiendra pas demain l'Audience pour la *reverence* de la Fête. La *reverence* qu'on a pour les lieux saints empêche d'en violer les asyles. Cela venoit de la *reverence* particuliere qu'ils portoient à leurs Rois. Vaug. Je ne parle point des devoirs que la *reverence* du mariage exige d'une femme. Pat. On dit, vous lui devez porter honneur & *reverence*. Il est vieux. L'Acad.

Du Latin *reverentia*.

Reverence, est aussi un salut par lequel on temoigne son respect à ceux qu'on aborde, & qu'on rencontre.

Le

Le Pape ne fait la *reverence* à aucun mortel, si ce n'est à l'Empereur des Romains, pour lequel il se souleve, tant soit peu, quand il le reçoit au baiser de la bouche. La *reverence* se fait en France par l'inclination du corps, en tirant le pied en arriere, & en ôtant le chapeau. En Orient on la fait en touchant la tête de la main, & en s'inclinant. Les femmes font la *reverence* en pliant les genoux. On appelle une humble, une profonde *reverence*, quand on fait une grande inclination de corps. Les Grands gagnent le cœur des peuples à force de *reverences*, Il ne leur en coûte que des *reverences*. Les Provinciaux & les Pedans sont grands faiseurs de *reverences*. BELL. Le Philosophe Chrysippe avoit une si grande aversion pour les *reverences*, qu'il tomboit quand il étoit salüé de quelqu'un. CHEVR.

On dit qu'on a fait la *reverence* au Roi, à une personne de qualité, pour dire, lui rendre ses respects & le saluer pour la premiere fois, ou quand on a été un tems considerable sans le voir. Ce Prince étranger a fait la *reverence* au Roi.

REVERENCE, est aussi une qualité, un titre d'honneur qu'on donne aux Ecclesiastiques qu'on honore, qu'on revere pour leur dignité, pour leur vertu, pour leur merite. Je prie votre *reverence* de considerer que. Il n'y a pas jusqu'aux Religieux qui, nonobstant leurs continuelles humiliations, ne se traitent entr'eux de *Reverence*. CAIL.

On dit proverbialement & bassement, *Reverence* de parler, Parlant par *reverence*, Sauf votre *reverence*; pour dire, Sauf votre respect, sauf votre correction, quand on dit quelque chose d'odieux, ou qui blesse l'imagination, ou les sens.

Ce Damoiseau, parlant par reverence,
Me fait cocu, Madame, avec toute licence. MOL.

On dit aussi d'un homme qu'on a repris, ou gourmandé, qu'on a bien parlé à sa *Reverence*. On dit aussi qu'un mur fait la *reverence*, lorsqu'il est incliné, qu'il fait une bosse, qu'il menace ruïne.

REVEREND, ENDE. adj. Qui merite d'être honoré, veneré. C'est le titre qu'on donne aux Ecclesiastiques qui ont un rang, & du merite. Le *Reverend* Pere en Dieu Mre. tel. Les *Reverends* Peres Jesuïtes, Capucins, &c. Les Abbesses & Prieures s'appellent *Reverendes* Meres. On dit d'un Moine glorieux, qu'il fait fort le *Reverend*, l'homme d'importance.

Du Latin *reverendus*.

REVERENDISSIME. adj. de tout genre. Titre d'honneur plus relevé que celui de très Reverend, & qu'on donne à ceux qui sont constituez dans les premieres dignitez de l'Eglise, aux Prelats, aux Generaux d'Ordre. A Monseigneur l'Illustrissime & *Reverendissime* N. Archevêque de Bourges, Primat d'Aquitaine. Le *Reverendissime* Abbé de Cisteaux. Le *Reverendissime* Pere General des Capucins. La *Reverendissime* Mere Generale.

Du Latin *reverendissimus*.

REVERENTIELLE. adj. fem. C'est un terme qui se dit au Palais avec le mot de *crainte*, à l'égard des personnes qu'on est obligé de respecter & d'honorer. Cette fille est entrée en Religion par la crainte *reverentielle*, par le respect qu'elle a eu pour ses pere & mere. Cette femme reclame contre une obligation qu'elle a signée pour son mari par la crainte *reverentielle*.

Du Latin *reverentialis*.

REVERENTIEUX, ou comme écrit l'Academie, REVERENCIEUX, EUSE. adj. Terme burlesque, qui se dit de ceux qui affectent de faire quantité de reverences ou de complimens. Voilà un homme bien *reverencieux*.

REVERER. v. act. Honorer; respecter, venerer quelque personne, ou quelque chose. Il faut *reverer* ses parens, ses Superieurs, les Magistrats, les gens d'âge, & de merite. Il faut *reverer* les choses saintes, les caracteres sacrez. Il faut *reverer* les loix, & les ordres politiques. On *revere* les grands monumens de l'Antiquité, les ruïnes qui nous en restent. Alexandre *reveroit* la vertu, & la veritable gloire. VAUG. Les devots sont

D'autant plus dangereux dans leur âpre colere,
Qu'ils prennent contre nous des armes qu'on revere. MOL.

On ne trouve point ce mot dans le Dictionnaire de l'Academie.

Du Latin *revereri*.

REVERÉ, ÉE. part. pass. & adj.

Sur tout qu'en vos écrits la Langue reverée,
Dans vos plus grands excès vous soit toûjours sacrée. BOIL.

Pour tant d'heureux bienfaits les muses reverées,
Furent d'un juste encens dans la Grece honorées. ID.

REVERQUIER. s. m. Sorte de jeu de Tricquetrac.

REVERS. s. m. Ce qui est au dos, qu'on ne voit qu'en le retournant. Le *revers* du feuillet, c'est la page qu'on voit, quand on le retourne. Il a écrit l'adresse au *revers* de la lettre.

REVERS, se dit d'un coup qu'on donne de l'arrieremain. Fendre la tête d'un *revers*. ABL. Les Turcs d'un *revers* de leur sabre abattent la tête, le bras.

Il se dit aussi d'un soufflet. Il lui a donné un *revers* sur la jouë.

Pour châtier son insolence extrême,
Il faut que je lui donne un revers *de ma main.* MOL.

REVERS, en termes de Medailliste, est la partie la moins considerable de la medaille, où il n'y a que quelque devise. Il est opposé à la principale empreinte ou figure.

REVERS. Terme de Paveur. On appelle *revers* de pavé le côté du pavé dont la pente aboutit au ruisseau ou égout des ruës.

REVERS, se dit figurément d'une disgrace, d'un renversement de fortune, ou d'affaires. La fortune des Courtisans est sujette à d'étranges *revers*. Il y a de certaines bornes de gloire, & de prosperité que l'on ne sçauroit passer, sans éprouver les *revers* de la Fortune. BIZOT. Les grands *revers* sont la seule épreuve de la force de l'ame. AB. DE S. R. Le Roi ébranlé par le moindre *revers*, s'abaissoit à ses ennemis. VAR. Il faut beaucoup de force d'esprit pour soutenir de certains *revers*, qui épuisent toutes les ressources, & à quoy l'on ne voit point de remede. BELL.

Il n'est pour le vrai sage aucun revers *funeste,*
Et perdant toute chose à soi-même il se reste. CORN.
Lorsque j'ai bien mangé mon ame est ferme à tout,
Et le plus grand revers *n'en viendroit pas à bout.* MOL.

REVERS, se dit aussi du bout des manches qu'on retourne. Voilà du satin qui sera bon pour le *revers* des manches.

REVERS, en termes de Guerre, se dit d'une batterie qui bat à dos & par derriere. Ce poste est vû de *revers*, est battu de *revers*. Cette hauteur avoit un commandement de *revers* sur un tel quartier. Il incommodoit avec son artillerie les *revers* du logement des ennemis. OB. M. Si on les avoit chassez de là, on prenoit à *revers* toute leur Infanterie. ID.

REVERS, en termes de Marine, se dit de tous les membres qui jettent en dehors du vaisseau. Ainsi on appelle *allonge de revers*, la piece de bois qui acheve la hauteur du côté du vaisseau, & *revers d'arcasse*, une portion de voute de bois, faite à la pouppe d'un vaisseau, soit pour soûtenir un balcon posé dessus, soit pour un simple ornement. On appelle aussi *manœuvres de revers* les écoutes, les boulines, les bras & autres manœuvres, tandis qu'elles ne servent point. Quand on

revire le bord, les manœuvres qui étoient de *revers* deviennent manœuvres de service ou ordinaires. Et au contraire les manœuvres qui étoient de service deviennent manœuvres de *revers*, quand elles ne sont plus sous le vent.

On dit proverbialement, qu'il n'y a point de medaille qui n'ait son *revers*; pour dire, Il n'y a point d'affaire qui n'ait deux faces, qu'on ne puisse regarder du bon & du mauvais côté.

REVERSER. v. act. & redupl. Verser de nouveau. *Reverser* à boire. On a *reversé* ce vin dans la cuve. On bat du syrop, du sorbet, en y mettant de l'eau, & le *reversant* plusieurs fois d'un verre en un autre.

REVERSIBLE. adj. m. & fem. Terme de Pratique. Qui est sujet à retourner. Tous les fiefs de la Couronne alienez sont *reversibles*. Le doüaire est *reversible* aux enfans, aux heritiers du mari.

Du Latin *reversibilis*.

REVERSION. s. f. Terme de Pratique & de Jurisprudence. Retour. On donne les apanages, les doüaires, à la charge de *reversion*.

REVERSIS. s. m. Sorte de jeu de Cartes qui se joüe avec toutes les cartes, & où le valet de cœur qu'on appelle le *quinola*, est la meilleure carte: Joüer au *reversis*. Faire le *reversis*, c'est lever seul toutes les cartes sans que pas un des joüeurs fasse une main.

REVERTIR. v. n. Vieux mot. Retourner, revenir. Borel.

Le Roi de ce bien averti,
Y a mis grand, provision;
Car à Paris est reverti,
Pour y faire information. Borel.

Du Latin *reverti*.

REVESCHE, ou REVECHE. adj. m. & f. Qui a un suc acide, acre & picquant, qui choque le goût. Il se dit des fruits qui ont cette qualité, comme les pommes & les poires dont on fait du cidre. On le dit aussi du vin verd & desagreable.

Revesche, se dit figurément des personnes de mauvaise humeur, capricieuses, chagrines, intraitables. L'infirmité, la vieillesse, rendent l'humeur *revêche*. Il s'étoit defié de Calistene comme d'un esprit *revêche*. Vaug. Nous avons à faire à des têtes *revêches*. Id.

Il y faut joindre encor la revêche *bisarre.* Boil.

REVESCHE. s. f. Etoffe de laine qui n'est point croisée, mais qui est une espece de frise ou de ratine frisée à poil long, & qui est moins serrée. Les meilleures *revêches* viennent d'Angleterre.

REVESTEMENT, ou REVETEMENT. s. m. Ce mot s'employe en parlant de fortifications de terre, quand on les revêt, ou environne de pierre, ou de brique pour les soutenir. C'est le mur que le fossé a du côté de la place, soit qu'il soutienne la faussebraye, ou le rempart. Fel.

REVESTIAIRE. s. m. (L's se prononce.) Sacristie; lieu où les Ecclesiastiques vont prendre leurs habits sacerdotaux, leurs chappes & leurs autres ornemens pour celebrer l'Office Divin.

Revestiaire. Ce mot se dit aussi d'une certaine somme que chaque Religieux prend en certaines Communautez pour son entretien d'habits, de linge, &c.

REVESTIR, ou REVETIR. v. act. & redupl. *Je revêts, tu revêts, il revêt, nous revêtons*, (& non pas *nous revêtissons*) *vous revêtez, ils revêtent. Je revetois. Je revêtis. J'ai revêtu. Je revêtirai. Que je revête. Que je revêtisse*, ou *je revêtirois. Revêtant*. Il fait *revêtant* au gerondif, & non *revetissant*. Vau. L'Acad. Reprendre ses habits, les remettre sur son corps. On dit aussi, Il est *revêtu* tout de neuf; pour dire, Il a pris des habits neufs.

Revestir, signifie aussi, Donner des habits, ou de quoi s'habiller. Ce testateur a ordonné qu'on *revêtist* douze pauvres à son enterrement. Jesus-Christ dira un jour à ses Elus, Je n'avois point d'habit, & vous m'avez *revêtu*.

Revestir, signifie simplement, Se vetir, sur tout des habits de dignité, ou de ceremonie. Le Roi d'Angleterre va au Parlement *revêtu* de ses habits royaux. A cette Procession tout le Clergé étoit *revêtu* de chappes. L'Evêque étoit *revêtu* de ses ornemens pontificaux.

Revestir, se dit figurément. Jesus-Christ *revêtu* de toute sa gloire, parut sur le Thabor. Etre *revêtu* des dons du Ciel, de la grace. Quand la vertu est *revêtuë* des apparences du vice, elle n'est point differente du vice à l'égard du monde. La Pl. On a *revêtu* la Persecution des noms respectables de zêle, & d'amour pour la verité. Oe. M.

C'est un gueux revêtu *des depouilles d'Horace.* Boil.
Pourquoi se revêtir *de nos phrases usées!* Id.

On ne sçauroit assez loüer toutes les bonnes qualitez dont cet Auteur est *revêtu*: On meprise la verité quand elle n'est pas *revêtuë* des ornemens qui frappent les sens. Maleb. Virgile donne une mediocre idée des Immortels, il les a *revêtus* de toutes nos foiblesses. St. Ev. C'est un grand art pour changer la creance des peuples de leur laisser leurs anciens mots en les *revêtissant* d'idées nouvelles. La Loub. La substance corporelle est *revêtuë* de ses accidens. Fel.

Moi, qui loin des grandeurs dont il est revêtu,
Aurois choisi son cœur, & cherché sa vertu. Rac.
Le sort d'un scelerat de splendeur revêtu,
Fait gronder le merite. Mol.

Revestir, signifie aussi, Pourvoir; donner des charges, ou des Benefices. Ce pere s'est demis de sa charge de Conseiller, & en a *revêtu* son fils. Il a resigné sa Chanoinie à son frere, qui en est *revêtu*. Vous donnez un titre à cet homme-là, dont il n'a jamais été *revêtu*.

Revestir, se dit aussi des heritages, & des fiefs. Les Notaires disent qu'un donateur s'est demis & dessaisi de ses biens & heritages, & en a saisi & *revêtu* son donataire: qu'un Seigneur a *revêtu* un vassal de sa terre, quand il a reçu un nouveau vassal à foi & hommage.

En termes de Palais, on dit qu'un acte, qu'un contrat est *revêtu* de toutes ses formes, quand il a toutes les qualitez necessaires pour le rendre valable.

En termes de Guerre, on dit qu'un bastion est *revêtu*, qu'une contrescarpe est *revêtuë*, quand on leur a donné une chemise de pierre, de brique, &c.

Revestir, se dit aussi en plusieurs arts, pour dire, Couvrir & environner. Les Fondeurs *revêtent* leurs modelles de cire. Les Peintres appellent *revêtir* leurs figures, quand ils les habillent; & les Charpentiers appellent *revêtir* un pan de charpente, lorsqu'ils en font les assemblages.

Revestu, uë. part. pass. & adj. Ouvrage *revêtu* de brique. Abl. Des côteaux *revêtus* de vignes. Vaug. *Revêtu* d'une charge. Un sang de glace *revetu*. Voit. L'Ecriture nous fait voir la terre *revêtuë* d'herbes, & de toutes sortes de fruits avant que le Soleil ait été créé, afin que nous concevions que tout depend de Dieu seul. Boss.

En vain d'un lâche orgueil leur esprit revêtu,
Se couvre du manteau d'une foible vertu. Boil.

On appelle proverbialement un gueux *revêtu*, un glorieux qui de pauvre est devenu riche; un *forvetu*, un homme de neant, à qui on a mis de beaux habits sur le corps.

REVESTISSEMENT, ou REVETISSEMENT, se dit en matiere feodale, lorsque le Seigneur reçoit le vassal en foi & hommage, par le moyen de quoi il est revetu de son fief.

RE-

Revestissement, se dit aussi en parlant de muraille. Le Duc voyant qu'on avoit presqu'abattu le *revetissement* de la muraille, se contenta, &c. Chapelle, Rel. de la Camp. de Roc.

Revestissement. Terme de Coutume. C'est le don mutuel, & égal qui se fait entre deux conjoints par mariage, & qu'il convient faire passer par loi & en justice. De Laur.

REVEUË, ou REVUE. subst. f. Terme de Guerre. Montre qu'on fait faire aux soldats qu'on range en bataille, & qu'on fait ensuite defiler, pour voir si les compagnies sont completes: ou pour leur faire toucher leur solde. On a fait repasser ce Regiment en *revuë*. Le Roi fait la *revuë* de ses troupes, avant que de les faire marcher en campagne. Faire la *revuë* de l'armée. Vaug.

Reveuë, se dit aussi de plusieurs autres choses qu'on examine en detail, & un à un. Il a fait la *revuë* de ses livres, de ses marchandises.

Reveuë, signifie encore, Perquisition, visite, recherche qu'on fait en quelque maison, pour voir si tout est dans l'ordre, ou pour chercher quelque chose. Les Juifs font une *revuë* exacte dans leur maison au tems de la Pâque, pour voir s'il n'y a point de pain levé. Les Superieurs des Couvens font tous les soirs la *revuë* de leurs Maisons.

Reveuë, signifie figurément, Examen, perquisition, reflexion. Un bon Chretien doit faire la *revuë* de ses actions, de ses pechez, de sa conscience. Après avoir fait une *revuë* exacte sur moi-même, j'ai vû que je n'avois rien à me reprocher. La Br. Dès qu'on fait une *revuë* un peu severe de son propre cœur, on tremble à la seule pensée de la mort. Nic. Faire passer les Conciles en *revuë*. Id. Faire la *revuë* de ses propres idées.

Je ne m'étois point apperçuë
Que tous vos petits soins dussent m'être suspects,
Et quand j'en faisois la revuë,
Je les prenois pour des respects. Oe. M.

REVIQUER. v. act. Nettoyer, degorger une étoffe de laine de son trop de teinture. Ce terme n'est en usage que dans les Manufactures de Picardie. Ailleurs on dit *degorger*.

REVIREMENT. s. m. Terme de Marine. Changement de route ou de bordée, quand après avoir couru quelque tems sur un air ou rumb de vent, on tourne le gouvernail pour tendre d'un autre côté.

REVIRER. v. act. Terme de Marine. Tourner la pointe du navire vers quelque endroit. Après avoir resisté au vent, il fallut *revirer* le bord. *Revirer* dans les eaux d'un vaisseau; c'est changer de bord derriere lui, ensorte qu'en le suivant on court un même air de vent que lui. C'est aussi *revirer* ou changer de bord dans l'endroit où il doit passer. Ozanam.

Il se dit figurément dans le stile bas & burlesque.

Puis appercevant ton rabat
Reviré *sans devant derriere.*

REVISCOULA. v. n. Vieux mot. Ressusciter. Borel.

REVISEUR. s. m. Terme de Chancelerie Apostolique. Il y a à Rome trois Officiers appellez *Reviseurs*, l'un pour les dispenses matrimoniales, les deux autres pour les provisions ou bulles des benefices. Le premier *Reviseur* examine si les bulles sont dans le stile ordinaire; il efface ou corrige ce qu'il trouve à propos. Le second *Reviseur* les revoit ensuite, & les reforme s'il ne les trouve pas dans les regles.

Du Latin *revisor*.

Reviseur, se dit aussi des juges commis pour revoir un procès. Les *Reviseurs* prononcent qu'il y a eu erreur, quand ils reforment l'arrêt contre lequel on s'est pourvû. Voyez Revision.

REVISION. s. f. Correction, reformation; second examen d'un compte, d'un livre, d'un Ouvrage. Faire une *revision* exacte, & severe. Les *revisions* de compte sont fort ordinaires. Esdras mit en ordre les Livres Saints dont il fit une exacte *revision*. Boss.

On appelle *revision* finale d'un compte, lorsqu'il y a eu des debats formez au tems du premier examen, & qu'on en reforme les articles suivant les jugemens qui sont intervenus, pour proceder ensuite à son calcul, & à sa clôture.

Lettres de Revision. Ces *lettres de revision* sont à-peu-près en matiere criminelle ce que sont les Requêtes civiles en matiere civile. Il y a cette difference, qu'en faveur de l'innocence les Juges peuvent rentrer au fond, revoir le procès, & absoudre l'accusé en enterinant les *lettres de revision*. C'est par cette raison que l'on obtient difficilement des *lettres de revision*: elles ne s'expedient qu'à la Grande Chancellerie, & il faut qu'elles soient signées par un Secretaire des Commandemens. Art. 8. du T. 16. de l'Ordonnance de 1670. Si l'impetrant des *lettres de revision* succombe, il est condamné en 300. L. d'amende envers le Roi, & 150. envers la partie. Ib. Art. 28. Celui qui a obtenu des *lettres de revision*, n'est point obligé de se constituer prisonnier, comme les porteurs de lettres de remission. Le condamné qui se veut pourvoir par *lettres de revision* doit presenter sa requête au Conseil, où elle est rapportée, & de là elle est renvoyée aux Requêtes de l'Hôtel pour avoir l'avis des Maîtres des Requêtes. L'Amiral Chabot condamné par arrêt obtint des *lettres de revision*, & par un arrêt de *revision* rendu en 1541. en presence de François I. il fut absous.

Revision, est aussi une espece de requête civile, ou une voye de se pourvoir contre un Arrêt rendu par le Parlement de Bezançon, en matiere civile. Lorsque la Franche-Comté étoit sous la domination d'Espagne, le Parlement étoit à Dole; on se pouvoit pourvoir par *revision* devant le même Parlement quand il s'agissoit d'une somme de 5000. livres; & au Conseil Souverain de Malines quand il s'agissoit de dix mille livres. Depuis que le Roi a conquis la Franche-Comté, le Parlement a été transferé à Bezançon, & par une Declaration de 1679. le Roi a nommé 30. des plus anciens Conseillers du Parlement de Dijon pour être les Juges des *revisions* des Arrêts du Parlement de Bezançon. Dix de ces Reviseurs composent chaque année la Chambre où se portent ces sortes de procès. On y joint deux Conseillers du Parlement de Bezançon, le Rapporteur, & celui qui le premier a ouvert l'avis contraire à celui du Rapporteur. Apparemment que cette voye de se pourvoir contre les Arrêts d'un Juge superieur avoit été introduite par les Ducs de Bourgogne. Car elle se pratique encore dans les Païs qui ont été sous leur domination. Par exemple en Hollande, on se peut pourvoir par *revision* contre les Arrêts rendus par le Haut Conseil, qui a succedé au Conseil Souverain de Malines. La *revision* se fait par les mêmes Juges, ausquels on joint sept autres Juges, qui sont deux Conseillers de la Cour de Hollande, & d'ordinaire cinq Pensionnaires des villes, tous nommez par les Etats de la Province.

Revision, est aussi un droit que se font taxer les Procureurs pour revoir, & relire les écritures des Avocats, qui est une pure usurpation; car ils ne relisent jamais ces écritures, & ils ne sont pas capables de les corriger. Ce droit étoit excessif, & montoit à dix sous par rolle, qui est la moitié de celui des Avocats. Il a été moderé par l'Ordonnance de 1667. à deux sous par rolle.

REVISIT. s. m. Vieux mot de la Chambre des Comptes qui signifioit *revision*. Il est employé par Rabelais.

REVISITER. v. act. & redupl. Visiter de nouveau. On *revisite* les marchandises & balots à toutes les Doüanes & Traites foraines. Ce Medecin n'a point été *revisiter* ce malade, parce qu'il a été mal satisfait de ses premieres visites. Un Juge Royal en vertu de la police cumulative a droit de *revisiter* ceux que l'Officier subalterne a visitez.

Du Latin *revisitare.*

REVIVIFIER. verb. act. & redupl. Contribuer de nouveau à l'entretien de la vie. Quand un homme est presque mort de froid, on le *revivifie* par une chaleur lente.

Du Latin *revivificare.*

REVIVIFIER, en termes de Chymie, signifie, Retablir quelque mixte qu'on avoit deguisé par des sels ou par des soufres, en son premier état. Ainsi l'on *revivifie* le cinabre & les autres preparations de mercure, en mercure coulant.

REVIVIFIER, se dit au figuré de l'ame morte par le peché, qui reçoit la grace, qui est *revivifiée* par la grace.

REVIVIFIÉ, ÉE. part. pass. & adj.

REVIVRE. v. act. & n. Ressusciter, revenir en vie. JESUS-CHRIST fit *revivre* le Lazare qui étoit mort depuis quatre jours. Si les hommes pouvoient *revivre*, ils se conduiroient d'une autre maniere qu'ils n'ont fait.

REVIVRE, se dit aussi d'une seconde vie, & glorieuse qu'on a dans le Ciel. Les Bienheureux qui ont vecu sur la terre, *revivent* là-haut dans la gloire. Nous esperons de *revivre* d'une meilleure vie. Un Poëte se vante de faire *revivre* ses Heros dans le Temple de Memoire.

Nous vendrions bien mieux nos sons,
S'ils faisoient revivre *les hommes,*
Comme ils font revivre *les noms.* VOIT.

REVIVRE, se dit aussi de ce qui redonne de la santé, de la vigueur. Cette potion cordiale l'a fait *revivre*, lui a fait revenir le cœur. Il étoit comme mort d'affliction, cette bonne nouvelle l'a fait *revivre*. La belle saison le fera *revivre*. Toute la nature *revit* au printems. Si le grain n'est mort dans la terre, il ne sçauroit *revivre.*

REVIVRE, se dit figurément d'une vie imaginaire qu'on croit avoir dans sa posterité. Les peres croyent *revivre* en leurs enfans & petits-enfans. Les Scythes mangent leurs peres, quand ils sont vieux, pour les faire *revivre* en eux-mêmes.

REVIVRE, se dit aussi en choses morales, de ce qui paroît de nouveau, de ce qui étoit éteint, ou dont on avoit perdu la memoire. Copernic a fait *revivre* l'opinion d'Aristarque pour le mouvement de la terre. Tycho Brahé a fait *revivre* le systême de Martianus Capella. Les nouveaux Heretiques ont fait seulement *revivre* les anciennes heresies. Nous avons perdu un Prince en qui toutes ces qualitez-là devoient *revivre.* VOIT.

REVIVRE, en termes de Palais, se dit des dettes acquitées qu'on veut faire payer une seconde fois. On ne colloque point sur de secondes grosses de contrats dans des arrêts d'ordre, par la peur qu'on a que ce ne soient des dettes acquitées qu'on fait *revivre*. On a fait *revivre* un ancien procès qui étoit assoupi, ou jugé.

Il se dit aussi des Charges qui avoient été éteintes ou supprimées. Le Roi a fait *revivre* cette charge.

REVIVRE, se dit aussi des couleurs qu'on rend nouvelles avec du vernis. On fait *revivre* de vieilles écritures effacées avec de la noix de galle. Quelques Chymistes se vantent de faire *revivre* les plantes par le moyen du sel de leurs cendres, au lieu de leurs semences; & de faire *revivre* les plantes seches depuis plusieurs années, en les trempant dans certaines eaux minerales.

REVIVRE, se dit aussi des passions. Le retour de cet homme a fait *revivre* l'amour que son absence avoit éteint. Ce nouveau procès a fait *revivre* la haine qui étoit entre ces deux maisons.

REUNION. s. f. Action de reünir & l'effet qui en resulte. La *reünion* des levres d'une playe. La *reünion* des chairs. La *reünion* des parties.

REÜNION, se dit fig. en matiere de fief & d'autres choses semblables. Il se fait naturellement une *reünion* au Domaine, de tous les apanages qui en ont été demembrez, des alienations qui en ont été faites. On a fait la *reünion* des deux semestres de ce Parlement. Les Religieux en Congregation ont fait la *reünion* de tous les offices claustraux à leur Mense.

REÜNION, signifie aussi la paix, la concorde qu'on met entre des personnes qui avoient rompu leur amitié, leur intelligence. Il faut travailler à la *reünion* des esprits, avant que de les vouloir faire transiger sur leurs differens. On espere la *reünion* des Eglises d'Orient à celles de l'Occident. La difference des sentimens sur les matieres de la grace, est le plus grand obstacle qu'il y ait à la *reünion* des Lutheriens avec les Reformez. C'est pour cela seul que plusieurs ont travaillé inutilement à cette *reünion*. La difference du langage, des coutumes, du gouvernement, & de la Religion sont toûjours des obstacles invincibles à la *reünion* des esprits. LE CL.

REUNIR. v. act. *Je reünis, tu reünis, il reunit, nous reünissons. Je reünissois. Je reünis. J'ai reüni. Je reünirai. Que je reünisse. Je reünirois. Reünissant.* Rejoindre, ce qui avoit été desuni, separé. *Reünir* les levres d'une playe. Il faut *reünir* ces chairs.

REÜNIR, se dit figurément en matiere de fief, & d'autres choses semblables. Les Rois de France ont *reüni* peu-à-peu tous les fiefs de la Couronne qui en avoient été demembrez depuis Hugues Capet. Tout heritage retiré par puissance de fief est censé *reüni* au fief, s'il n'y a declaration contraire dans le tems de l'acquisition. Par la reünion l'heritage *reüni* est incorporé, & consolidé au fief duquel il relevoit auparavant, & il reprend sa premiere nature, parce qu'originairement le fief dominant, & le fief servant ne composoient qu'un même fief, & n'étoient obligez qu'a une même prestation de foi. On a *reüni* plusieurs charges d'alternatif, de triennal, & de quadriennal, à l'ancien. On a *reüni* tous les Benefices dependans de cette Abbaye à leur Chef. Tous les Colleges des Secretaires du Roi ont été *reünis* en un seul.

REÜNIR, signifie aussi, Reconcilier. L'Eglise Romaine a souvent tâché de *reünir* les Eglises qui s'étoient separées de sa communion. Le moyen de se *reünir* sur la Religion, n'est pas de disputer toûjours. ST. EV. Les Catholiques Romains ne peuvent digerer que les Reformez cherchent à se *reünir* avec les Lutheriens, & nullement avec eux; mais ils ont tort, parce que les Reformez se peuvent *reünir* avec les Lutheriens, sans s'engager à aucune pratique contraire à la leur. Le Vicomte de Turene s'entêta du dessein de *reünir* les deux Religions en France. BAY. Il est difficile de *reünir* les esprits dans les premiers mouvemens de la colere. Cette Communauté a été long tems divisée, la voilà maintenant bien *reünie.*

REÜNIR, signifie aussi, Rassembler. Toutes les vertus étoient *reünies* en cette illustre personne. Tous ces corps étoient dispersez deçà & delà, les voilà maintenant *reünis.*

REÜNI, IE. part. pass. & adj. Amis *reünis*, famille *reünie.*

Nouveaux Reünis. C'est ainsi qu'on appelle en France tous ceux des Reformez qui se sont *reünis* à l'Eglise Romaine. On a bien de la peine à s'assurer des *nouveaux Reünis*. La plupart des *nouveaux Reünis* secoüent le joug de

de la Religion qu'on leur veut imposer. Le zéle des Evêques pour la conversion des *nouveaux Reunis* devroit tendre à les instruire plutôt qu'à les subjuguer.

REVOCABLE. adj. m. & f. Qui se peut revoquer, annuller, detruire. Un premier testament est *revocable* par un second. Tout ordre, mandement, ou pouvoir donné, est *revocable*. Un Prieur claustral est *revocable*, & amovible à volonté. Une donation est *revocable* par survenance d'enfans.

EVOCATION. s.f. Action par laquelle on revoque, on annulle, on detruit un acte qu'on avoit fait auparavant. La *revocation* d'un Procureur en cause n'est pas valable, si on n'en constituë en même tems un autre à sa place. Les *revocations* des resignations doivent être insinuées. La *revocation* des offres qui sont acceptées n'est pas valable. La *revocation* d'un Edit, des prêts, se fait quelquefois par le Roi.

REVOILA. adv. pour dire, Voilà encore, voilà de nouveau. Vous *revoilà* donc en liberté. M. Sc.

REVOIR. v. act. & redup. *Je revoi*, (les Poëtes disent quelquefois *je revois* pour éviter la rencontre des voyelles) *tu revois*, *il revoit*, *nous revoyons*. *Je revis*. *J'ai revu*. *Je reverrai*. *Que je revoye*. *Que je revisse*, ou *je reverrois*. Voir de nouveau. Quand est ce que nous nous *reverrons* ? On a separé, éloigné ces deux Amans, ils n'esperent plus de se *revoir*, ils ne se *reverront* qu'en l'autre monde.

Que Pharsale revoye encor nos bataillons
Du plus beau sang de Rome inonder ses sillons. Breb.

Revoir, signifie aussi, Examiner de nouveau, Retoucher, repasser. Ce Rapporteur a oublié mon procès qui a été interrompu, il sera obligé de le *revoir*. Il faut *revoir* vingt fois son Ouvrage, avant que de le donner au public. Les Procureurs ont un droit pour *revoir* les écritures. Cet homme fait si bien tout ce qu'il fait, qu'il n'y a rien à *revoir* après lui, rien à corriger.

Revoir un procès, se dit aussi des procès criminels qu'on juge tout de nouveau, quand il y a eu quelque grande erreur dans le premier arrêt, & quand on a obtenu pour cela des Lettres du Prince. Il est plus ordinaire de *revoir* un compte, de le mettre à la correction.

Revoir, se dit aussi de la piste de la bête qu'on chasse. *Revoir* du cerf par pied. Pomet. pour dire, faire revuë de ses voyes.

Revoir. subst. m. se dit en cette phrase proverbiale : Adieu jusqu'au *revoir* ; pour dire, jusqu'à la premiere rencontre.

Reveu, ou Revu, uë. part. pass. & adj. Dans les secondes éditions d'un livre on met ordinairement à la premiere page, *revû*, corrigé, & augmenté par l'Auteur.

REVOLER. v. act. & redupl. Voler de nouveau. Cette aigle *revole* vers son aire. Le Capitan des Visionnaires dit qu'il vole & *revole* en deux heures ou trois de l'un à l'autre Pole.

On dit aussi, qu'on *revole* à Paris, qu'on recommence à voler, dès qu'on se relâche à faire le guet.

REVOLINS. subst. masc. plur. Terme de Marine. Ce sont de certains orages subits, ou tourbillons qui tourmentent les vaisseaux, soit en mer, soit dans les ports. Pomet. C'est un vent qui n'étant pas poussé droit, ne se fait sentir que par un retour ; c'est-à-dire, qu'après avoir donné contre un objet qui l'a renvoyé. Ozanam.

REVOLTE. subst. f. Soulevement ; rebellion d'un peuple contre l'autorité legitime, contre son Souverain. Les *revoltes* du peuple Romain ont été frequentes contre le Senat. La *revolte* des Legions étoit punie par la decimation. Exciter, causer des *revoltes*. Les citadelles tiennent les peuples en bride, & empêchent les *revoltes*. La patience de bien des gens n'est fondée que sur l'inutilité de la *revolte*. Oe. M. Etouffer les semences d'une nouvelle *revolte*. Abl. Les malheurs d'une *revolte* necessaire sont preferables à l'oppression de la tyrannie. Id. Le siecle passé est celebre par la *revolte* de plusieurs grands hommes qui entreprirent de renverser l'Empire Philosophique d'Aristote, & de retablir la raison dans ses legitimes droits. J. des Sç.

Revolte, signifie aussi, Resistance, desobeïssance à l'égard d'un superieur, comme d'un pere, d'un maître. Le pere s'apperçut que ses enfans meditoient une *revolte* à ses ordres. Il se dit encore du detachement d'une Maîtresse, d'une rupture avec elle. Voiture a dit en parlant d'Uranie,

Quelquefois ma raison par de foibles discours
M'incite à la revolte, *& me promet secours.*

Revolte, se dit figurément. Nous éprouvons tous les jours la *revolte* des sens contre la raison. La *revolte* du premier homme a entraîné la perte du genre humain. La *revolte* des sens est inconnuë dans cette pieuse retraite, & la paix du cœur y est solidement affermie. M. Sc.

REVOLTER. v. act. & n. Soulever ; émouvoir à sedition ; porter à la *revolte*. Sa cruauté *revolta* le Royaume contre lui. Arbace *revolta* les Medes contre Sardanapale. Boss.

On dit aussi fort bien, Sa cruauté fit *revolter* le Royaume contre lui. Il s'employe aussi souvent avec le pronom personnel, & signifie ordinairement, Se soulever contre son Prince legitime. Ils étoient tous sur le point de se *revolter* contre Caligula. Abl. Toute la Province se *revolta*. Les armées Polonoises sont sujettes à se confederer & à se *revolter*.

Revolter, se dit figurément, & signifie, Exciter, animer, soulever. Les passions *revoltent* les sens, & les empêchent d'obeïr à la raison. Le pecheur se *revolte* contre Dieu. Cet Orateur a avancé une proposition trop hardie, & qui a fait *revolter* tout l'auditoire contre lui. La supression de la pragmatique *revolta* tous les esprits. Pat. Tous nos sens se *revoltent* contre les saintes severitez de l'Evangile. Fl. La vanité de ceux qui se loüent eux-mêmes nous *revolte* contr'eux. Bell. Quand on est au dessus des autres, il faut les desinteresser par beaucoup de modestie : autrement on court risque de les *revolter* contre soi. La Br. La chair est comme un esclave toûjours prêt à se *revolter*. Herman.

On dit proverbialement & ironiquement, qu'une personne se *revolte*, quand elle se pare avec plus d'affectation qu'auparavant, & plus qu'il ne convient à son âge, à son état, à sa profession. Voyez comme cette vieille se *revolte*, comme elle est ajustée. Cela se dit aussi particulierement des devots qui prennent des habits trop mondains. Cette *devote* commence à se *revolter*.

Revolté, ée. part. pass. & adj. Peuple *revolté*. Provinces *revoltées*. Esprit *revolté*.

Revolté, ée. est aussi substantif. Les *revoltez* se sont rendus maîtres de cette place. On a commandé des troupes pour reduire les *revoltez*.

REVOLU, uë. adj. Achevé ; fini. Il ne se dit gueres que des tems, & des mouvemens celestes. Un jour *revolu* est une durée de 24. heures. Le cours de Saturne n'est *revolu* qu'au bout de trente ans. Un siecle *revolu*, une année *revoluë*. Les Olympiades se renouvelloient tous les cinq ans, & après quatre ans *revolus*. Boss.

REVOLUTION. s.f. Retour ; mouvement des astres accompli, lorsqu'ils reviennent au même point du Zodiaque. Les *revolutions* celestes sont extremement justes. Toutes les Planetes font de grandes *revolutions* autour du Soleil, & ces *revolutions* sont inégales entr'elles selon la distance où elles sont du Soleil.

FORT. Il faut un grand nombre de *revolutions*, pour voir une conjonction des trois Planetes superieures comme en 1682 & en Janv. 1723.

On dit dans le même sens. La *revolution* des siecles. ABL. Une longue *revolution* d'années.

On appelle *revolution* d'humeurs, un mouvement extraordinaire dans les humeurs, qui altere la santé.

REVOLUTION, se dit aussi des changemens extraordinaires qui arrivent dans le monde : des disgraces, des malheurs, des decadences. Il n'y a point d'Etats qui n'ayent été sujets à de grandes *revolutions*. Les plus grands Princes ont éprouvé des *revolutions* dans leur fortune. Tous les esprits étoient inquiets, à la veille d'une si grande *revolution* qui se preparoit. P. DE CL. Les *revolutions* continuelles de nôtre esprit, & l'inconstance de nos passions ne nous laissent pas dans une assiette tranquille. S. EV. C'est la condition humaine, d'être assujettie à des *revolutions* du bien au mal, & du mal au bien. FL. L'amour est accoutumé à causer de subites *revolutions* dans les cœurs qu'il possede. M. SC. On attribuë d'ordinaire les *revolutions* qui arrivent dans l'Univers, tantôt aux caprices d'une aveugle Fortune, & tantôt aux intemperies d'une nature desordonnée. FL. Tant de *revolutions* qui arrivent si rapidement sont bien propres à nous apprendre, qu'on ne doit desesperer de rien, ni compter sur rien. SACY. Les Sciences & les Arts ont leurs *revolutions* comme toutes les choses humaines. PEL. Il y a dans le monde moral une certaine *revolution* d'évenemens à-peu-près comme il y a dans le monde physique une succession de saisons. OE. M. Une des principales maximes du C. Mazarin étoit que le tems, & le monde ont des *revolutions* insurmontables. S. EVREM. A Oppenheim ville de l'Empire, il y a eu en un siecle dix *revolutions* touchant la Religion, dans lesquelles les Catholiques & les Protestans ont été tour à tour les plus forts. B. UN. L'Abbé Vertot a fait l'Histoire des *Revolutions* de Suede, & de Portugal ; & de la Republique Romaine. Les Anglois appellent la *Revolution*, le changement arrivé par l'abdication de Jaques II. & l'établissement de Guillaume III. & ils en font une Epoque.

REVOMIR. v. act. Jetter hors de son estomac quelque chose qu'on y a mis. On donne de l'huile, de l'eau chaude, pour faire *revomir* le poison qu'on a avalé. On est bien malade, quand on *revomit* tous les alimens, tous les remedes qu'on prend. La mer *revomit* les corps qu'elle a engloutis. Les Mores d'Afrique près de Messa tiennent que Jonas fut *revomi* par la baleine sur leur plage, parce que toutes les baleines qui abordent y meurent : ce qui vient de ce qu'il y a plusieurs rochers à fleur d'eau contre lesquels elles crevent.

REVOMI, IE. part. pass. & adj.

REVOQUER. verb. act. Retracter ce qu'on a fait, ôter le pouvoir qu'on a donné. Il avoit fait un testament en ma faveur, mais il l'a *revoqué* par un second. *Revoquer* une donation. PAT. Il faut *revoquer* son Procureur, quand il ne fait pas bien sa charge. On peut *revoquer* une procuration pour resigner une charge, un Benefice, quand elle n'est point admise & executée. On peut *revoquer* les offres faites en Justice avant l'acceptation.

REVOQUER, signifie aussi, Rappeller près de soi. Le Roi a *revoqué* son Ambassadeur, l'a rappellé en Cour.

REVOQUER, signifie aussi, Se dedire, changer de sentiment. Le Roi a *revoqué* la grace qu'il avoit accordée à ce criminel, parce qu'il avoit été surpris ; il a *revoqué* la condamnation, le jugement qu'il avoit donné contre un tel, il lui a pardonné. Je vous avois donné ma parole, mais je la *revoque*. Les donations se *revoquent* par cause d'ingratitude.

REVOQUER, signifie aussi, Casser, annuller. Le Roi a *revoqué* tous les Edits de creations d'Offices qui n'étoient point executez ; il a *revoqué* les prêts en une telle année. Il y a eu plusieurs ordonnances *revoquées*, qui n'ont plus de lieu.

On dit aussi, *Revoquer* en doute ; pour dire, Mettre en doute. La Jurisprudence est maintenant fort incertaine, on y *revoque* en doute les maximes les mieux établies.

On dit proverbialement, qu'on ne peut *revoquer* le passé, faire qu'une chose qui a été faite ne l'ait point *été*.

REVOQUÉ, ÉE. part. pass. & adj.

REUSER. v. n. Vieux mot. Reculer. De *us*, huis. BOREL.

REUSSIR. v. n. *Je reüssis, tu reüssis, il reüssit, nous reüssissons. Je reüssissois. Je reüssis. J'ai reüssi. Je reüssirai. Que je reüssisse*, ou *je reüssirois*. Avoir un heureux succès. Il se dit des personnes & des choses. Cet homme est tellement favorisé de la fortune, que tout ce qu'il entreprend lui *reüssit*. Cromwel étoit accompagné par tout d'un certain bonheur sans lequel on ne sçauroit faire *reüssir* ni les bons ni les mauvais desseins. RAGUENET. Ce joueur portoit à la quinte & au quatorze, tous les deux lui ont *reüssi*, sont arrivez. Cette plante *reüssit* mieux dans une terre humide, que dans une seche. Cet homme *reüssit* bien en Poësie ; celui-là *reüssit* en Eloquence.

REUSSITE. subst. f. Bon succès. Il faut bien prendre garde à l'usage que l'on veut faire de ce mot, parce-qu'il ne se dit que de certaines choses. La *reüssite* de cette affaire vous a tiré d'embarras. Les hommes sur la conduite des autres sont prevenus, charmez, enlevez par la *reüssite*. LA BR. L'union de tous ces Princes pouvoit seule assurer la *reüssite* de son dessein. L. DE CAMB. Cette piece de Theâtre a eu beaucoup de *reüssite*. Il ne faut pas s'étonner si les pieces ont une si extraordinaire *reüssite*. MOL. On dit aussi, par la même raison, la *reüssite* d'un livre.

REVULSION. s. f. Terme de Medecine, qui se dit des humeurs du corps humain lorsque le cours vient à en être detourné. Il s'est fait une *revulsion* de l'humeur de la goûte qui a failli à l'étouffer. On detourne une violente fluxion vers une partie contraire ou voisine, par des saignées, par des ventouses, par des frictions.

Du Latin *revulsio*.

REYGNIE, ou REGNY. s. f. Sorte de toile qui se fait dans le Beaujolois.

R E Y.

REYNE, ou REINE. subst. fem. Souveraine ; Maîtresse absoluë d'un Royaume. L'Eglise Romaine appelle la Vierge, la *Reine* des Cieux. Dans les Royaumes qui tombent en quenouille, les femmes sont *Reines* de leur chef. Semiramis, Thomiris, la *Reine* de Saba, ont été de grandes *Reines*. On dit que dans l'Ile de Borneo il n'y a que les femmes qui soient *Reines*. Les Hongrois honteux d'obeïr à une *Reine*, appelloient la *Reine* Marie, le *Roi* Marie. DU TILLET.

Du Latin *regina*.

REYNE, est aussi la femme d'un Roi. L'entrée, le couronnement de la *Reine*. La *Reine Regnante*, ou la *Reine Mere*, sont la femme, ou la mere du Roi. La *Reine Douairiere*, est la veuve du Roi. La *Reine Regente*, est celle qui gouverne le Royaume pendant la minorité du Roi. La Maison de la *Reine*, c'est un nom collectif comprenant tous les Officiers, & les Dames qui sont destinez au service de la *Reine*. En entrant dans la maison de Dieu vous devez oublier que vous êtes *Reine*. FL. Toûjours occupée du desir d'être chretienne, vous n'avez presque pas le tems de penser que vous êtes *Reine*. ID.

La *Reine Blanche*, est un nom qu'on donne aux *Reines* veu-

ves

ves en memoire de Blanche de Castille veuve du Roi Louïs VIII. & mere du Roi St. Louïs, & de Blanche d'Evreux veuve de Philippe de Valois, qui ont été en France fort estimées : de la même maniere qu'on a appellé plusieurs Empereurs de Rome *Augustes*, en memoire d'Auguste premier Empereur.

REYNE, se dit aussi des personnes & des choses qui ont quelque ressemblance, ou qualité de *Reine* ; & signifie, Qui est la premiere, la plus grande, la plus considerable. Cette femme a un port, une majesté de *Reine*. On dit de celle qu'on veut bien louër, que c'est la *Reine* des femmes. Je loüois son cœur de *Reine* & sa grande beauté. VOIT.

Pour trône donnez moi le beau front de Julie,
Je serai la Reine *des fleurs.* CORN.
La Reine *des beautez fait sa demeure ici.* VOIT.

Un Galant appelle sa Maîtresse ma *Reine*. On appelle la *Reine* du bal, celle à qui on donne le bal, à qui on fait danser la premiere courante. Une *Reine* de la feve, est celle à qui échet la feve du gâteau qu'on partage le jour de la fête des Rois. Les petits enfans font aussi des *Reines* dans les ruës, pour avoir un pretexte de quêter aux passans. Il y a aussi quatre *Reines* au jeu des Cartes, & une *Reine* au jeu des Echecs.

REYNE, signifie aussi, Maîtresse absoluë ; qui domine ; qui a un grand pouvoir. Son merite la rend *Reine* de tous les cœurs. LA SUZE. C'est la *Reine* des volontez. VOIT.

Cette Reine *des cœurs, qu'on nomme la beauté,*
Aux plus libres esprits fait aimer son empire. GOD.
Tant qu'ils ne sont qu'Amans, nous sommes Souveraines ;
Et jusqu'à la conquête ils nous traitent en Reines. CORN.
Ainsi de vos desirs toûjours Reine *absoluë,*
Les plus grands changemens vous trouvent resoluë. ID.

On appelle pain à la *Reine*, une espece de petit pain longuet. Le tabac a été appellé *herbe à la Reine*, parceque la *Reine* Catherine de Medicis le voulut faire appeller de son nom, quand Nicod l'apporta en France. Le *Cours de la Reine* est un lieu planté d'arbres par la *Reine* Marie de Medicis.

Ceinture de la Reine, est un ancien droit qu'on leve à Paris sur quelques marchandises qui arrivent sur les ports, comme le charbon & autres.

On appelle ironiquement une *Reine Gillette*, une *Reine d'Antioche*, une femme altiere qui veut prendre avantage sur celles de son rang.

REYNE DES PREZ. Herbe Medicinale appellée autrement *Ulmaria*. Voyez ULMARIA.

REYNE CLAUDE. s. f. Terme de Fleuriste. C'est une tulippe amarante, pourpre & blanc d'entrée tirant sur la robinette. MOR.

REYNE CLAUDE. s. f. Nom d'une espece de prunes. La *Reine Claude* vient au mois d'Août, & c'est une des excellentes prunes. LA QUINT.

REYNES, espece de monnoye d'or fabriquée sous le regne de Philippe le Bel. On n'en sçait ni le poids, ni le titre, ni la valeur. Il ne s'en trouve plus. LE BLANC.

REYNETTE. subst. f. (Prononcez *Rénette*.) Espece de pomme fort excellente, & qui se garde tout l'hiver. La *reynette* grise est la meilleure. La *reynette* est ainsi appellée, parce que c'est la Reine des pommes, de *Reginetta* ; ou selon quelques-uns, de *rayne*, grenouille, parce qu'elle est tachetée comme le ventre d'une grenouille. Les Medecins l'appellent *poma renana*.

R E Z.

REZ. subst. masc. (L'Academie écrit *Rais*.) Niveau du terrain de la campagne qui n'est ni creusé, ni élevée. On fait les fondemens de moilon, de libage, jusqu'au *rez* de chaussée. Cet homme est logé *rez* de chaussée ; pour dire, à l'étage d'enbas, où il n'y a point à monter, ou fort peu. On appelle souvent le sol, le *rez* de chaussée.

Ce mot vient du Latin *rasum*.

REZ-MUR, en termes de Maçonnerie & de Charpenterie, se dit de la surface des gros murs en dedans œuvre. Cette poutre a tant de pieds de *rez-mur* ; c'est-à-dire, depuis un mur jusqu'à l'autre, sans compter ce qui entre dans l'épaisseur des murs.

REZ-TERRE, se doit entendre d'une superficie de terre sans ressaut ni degrez.

On dit aussi adverbialement, Detruire, demolir *rez pied, rez terre*, c'est-à-dire, totalement.

R H A.

RHAA. subst. masc. Arbre de l'Ile de Madagascar qui devient aussi grand qu'un noyer. Son bois est blanc, & fort sujet à se carier. Ses feuilles ressemblent à celles du poirier, mais elles sont un peu plus longues. Ses fleurs sont d'une belle couleur rouge, de la longueur d'un ferret d'aiguillette, & de la même figure. Lorsqu'on fait des incisions à cet arbre, il en sort à travers l'écorce de ses branches, & de son tronc un suc ou maniere de gomme qui est aussi rouge que le sang d'un animal, d'où vient qu'on appelle ce suc *sang de dragon*. C'est aussi ce qui a obligé les naturels du païs à donner à l'arbre le nom de *rhaa*, qui signifie *sang*, en leur langue. La decoction de l'écorce est astringente, propre pour arrêter le flux de sang.

RHABILLAGE. s. m. Raccommodage. Cet Horloger m'a fait tant payer pour le *rhabillage* de ma montre. Les Pêcheurs sçavent faire eux-mêmes le *rhabillage* de leurs filets. Il est du stile familier, & ne se dit qu'en mauvaise part. Voilà un mechant *rhabillage*. L'ACAD.

RHABILLER. v. act. Remettre ses habits après qu'on s'est deshabillé. Les gens qui se baignent sont obligez de se deshabiller, & de se *rhabiller*. Les Comediens se *rhabillent* plusieurs fois pour jouër dans une même Comedie.

RHABILLER, signifie aussi, Se faire des habits neufs, ou fournir des habits neufs. Il faut du moins se *rhabiller* deux fois l'année, au printems, & en automne. Il a fait *rhabiller* tout son train.

RHABILLER, signifie aussi, Racommoder quelque chose. Il y a toûjours quelque chose à *rhabiller* aux horloges, aux machines.

On dit aussi au figuré, qu'on *rhabille* une faute, une affaire, quand on repare le mal qu'on avoit fait. Cette affaire étoit gâtée par la mauvaise procedure d'un Procureur, mais cet Avocat l'a bien *rhabillée*. Ce n'est pas un petit secret d'entretenir une cabale qui *rhabille* vos defauts. ABL. Il est du stile familier. L'ACAD.

RHABILLER, en termes de Chirurgie, est la même chose que *renoüer*, ou remettre une partie rompuë ou luxée en son lieu.

RHABILLÉ, ÉE. part. pass. & adj.

RHADAMANTE, ou RADAMANTE. s. m. L'un des trois Juges des Enfers. Il étoit fils de Jupiter & d'Europe, & il fut Roi de Lycie. Parce qu'il faisoit observer les Loix avec beaucoup de rigueur, les Poëtes ont feint qu'il étoit Juge des ames dans les Enfers. Il passoit pour plus severe que Minos, & Eaque, les deux autres Juges des Enfers.

RHAGADES, s. m. C'est un nom qui vient du Grec, & que les Medecins donnent aux fentes qui se font sur les levres.

RHAGADES, se dit aussi des ulceres crevassez faits d'une humeur âcre & salée, qui font une grande contraction & estrecissement de la partie, qui ressemble à un parchemin qui se serre & gresille, lorsqu'on le met trop près du feu. Ce mal arrive au siege, au col de la matrice, au prepuce, & même à la bouche, ensorte que le malade ne peut l'ouvrir, ni parler, ni mâcher.

RHAGOIDE. adj. Terme de Medecine, qui se dit de la seconde peau ou tunique de l'œil, qu'on appelle autrement *uvée*, parce qu'elle ressemble à un grain de raisin dont on a ôté la petite queuë. C'est en celle-ci qu'est le petit trou qu'on nomme la *prunelle*, & qui porte le cercle qu'on appelle *iris*. On l'appelle aussi *choroide*.

Du Grec *rhagoeidès*, qui a la forme d'un grain de raisin.

RHAMNUS. f. m. Sorte de plante qu'on appelle autrement *nerprun*. Voyez NERPRUN.

Ce mot est Grec, *rhamnos*.

RHAN. f. m. Vieux mot. Engrais. Mettre un porc en *rhan*, c'est-à-dire, à l'engrais.

RHAPONTIC. f. m. C'est une racine ordinairement longue comme le doigt, & quelquefois plus longue, grosse d'environ deux pouces, jaune, ressemblant beaucoup à la rheubarbe en dedans & en dehors; mais plus legere, moins compacte, moins odorante, moins amere; elle differe encore de la rheubarbe en ce qu'étant mâchée, elle est visqueuse dans la bouche, au lieu que la rheubarbe ne l'est point. Sa plante est une espece de lapathum qui croît, à ce qu'on dit, le long du Tanaïs. Le *rhapontic* est astringent, propre pour arrêter les cours de ventre. Il a été ainsi appellé comme qui diroit *racine du Pont*, parce qu'on l'apportoit autrefois du Royaume du Pont en Asie.

R H E.

RHEE. subst. fem. Nom d'une Déesse Payenne. Elle étoit fille du Ciel & de la Terre. C'est la même que Cybele, femme de Saturne, la mere des Dieux; & selon quelques-uns la Terre même, ou la vertu que la terre a de produire,

... Dès le tems de Rhée
La Chasteté déja, la rougeur sur le front,
Avoit chez les humains reçu plus d'un affront. BOIL.

RHEINGRAVE. subst. m. Titre de Seigneurie en Allemagne, comme celle de *Landgrave*, de *Burgrave*, &c. L'Empereur envoyoit autrefois avec ce titre des Juges, ou Gouverneurs dans les villes, ou les Provinces, qui par succession de tems s'en sont rendus Seigneurs, & proprietaires.

Rheingrave, signifie en Allemand, *Comte du Rhin*. C'est le nom d'une famille illustre dont les terres étoient le le long du Rhin. On pretend que la tige des *Rheingraves* a commencé en Adelhelme qui gouvernoit le Rhingau l'an 670. en qualité de *Rheingrave*.

RHEINGRAVE. f. f. est une culotte, ou haut de chausse fort ample, attachée aux bas avec plusieurs rubans. La *rheingrave* est propre pour ceux qui montent à cheval. En François on écrit *Rhingrave*, & même *Ringrave*.

Est ce par les appas de sa vaste Rhingrave. MOL.

Menage dit que Mr. le Rheingrave, Seigneur Allemand, Gouverneur de Mastricht en 1672. en amena la mode en France: cette mode est passée.

RHETEUR. subst. masc. Il ne se dit que des anciens Maîtres d'Eloquence qui ont fait profession de l'enseigner, & qui en ont laissé des precéptes. Les Grecs & les Romains ont eu des *Rheteurs* fameux. Parmi les plus celebres *Rheteurs* de la Grece, on compte Isocrate, Longin, Denys d'Halicarnasse, Demetrius Phalæreus, &c. Le stile de Quinte Curce est plutôt le stile d'un *Rheteur* que celui d'un historien. LE CL.

On appelloit aussi *Rheteurs* chez les Anciens Grecs, les Orateurs qui s'entremettoient des affaires publiques dans les Harangues qu'ils faisoient au peuple. Et c'est dans cette acception qu'on dit, dans Athenes les *Rheteurs* avoient grande part au gouvernement. Il est vieux. L'ACAD.

Dans l'Eglise Grecque la qualité de *Rheteur* étoit une espece de Charge & de dignité Ecclesiastique. C'étoit le maître des jeunes Ecclesiastiques. Il y avoit dans toutes les grandes Eglises une Ecole de *Rheteurs*. CAVE.

Aucun Rheteur *encore arrangeant le discours,*
N'avoit d'un art menteur enseigné les détours. BOIL.

Du Latin *rhetor*.

RHETEUR. Ce mot se prend quelquefois en mauvaise part, pour un homme dont toute l'éloquence ne consiste que dans la simple pratique des regles de l'art. Cet homme n'est point Orateur; ce n'est qu'un *Rheteur*; c'est-à-dire, un declamateur.

RHETIQUE. subst. f. Terme d'Algebre. Maniere de trouver en nombres, ou en lignes, les racines de l'équation du problême, selon qu'il est d'Arithmetique, ou de Geometrie. C'est ce qu'on appelle autrement *exegetique*.

RHETIQUE. adj. m. & f. Qui appartient à la Rhetie. Les Alpes *Rhetiques* étoient celles qui sont entre les Grisons, & la Walteline.

RHETORICATION. f. f. Ce mot est nouveau, & n'est pas encore tout à-fait établi. On l'employe pour signifier une Figure de Rhetorique, en y attachant quelque idée de mepris. Mon dessein n'est point d'exaggerer par de vaines *Rhetorications*, les merveilles d'un être si surprenant. ABB.

RHETORICIEN, ENNE. f. m. & f. Celui qui sçait la Rhetorique. Cet homme là est *Rhetoricien*, un excellent *Rhetoricien*. Il faudroit être bon *Rhetoricien*, bon Orateur, pour me persuader ce paradoxe.

On le dit aussi du Regent qui enseigne la Rhetorique. Il y a dans ce College un habile *Rhetoricien*. Mais il se dit plus ordinairement d'un écolier de Rhetorique. Il est déja *Rhetoricien*.

Il y a dans les Pays-Bas des Confrairies de *Rhetoriciens*. GUICHARDIN.

RHETORIQUE. subst. f. Eloquence; art qui enseigne à bien parler; à haranguer; à dire les choses propres pour persuader. Enseigner la *Rhetorique*. Regent, Professeur, maître de *Rhetorique*. Professeur en *Rhetorique*. La *Rhetorique* a plusieurs figures pour embellir le discours, qu'on appelle aussi *fleurs de Rhetorique*. Quoique Cleanthe & Chrysippe ayent écrit sur la *Rhetorique*, qui est l'art de bien parler; si quelqu'un veut ne jamais sçavoir parler, il n'a qu'à les lire. AB. REGN. La *Rhetorique* est l'art de mentir, & d'exaggerer avec adresse & avec esprit. OE. M. La *Rhetorique* n'est pas un entassement de lieux communs. G. G. La *Rhetorique* selon l'usage ordinaire, nuit à la perfection du jugement, à la droiture, & à la justesse de l'esprit. LE P. L. Il a employé vainement toute sa *Rhetorique* à persuader cette proposition. Il y a des gens qui persuadent par une *Rhetorique* naturelle. Les figures, les ornemens entassez de la *Rhetorique* cachent, & étouffent souvent la verité. LE CL. Ne vous laissez point éblouir par l'éclat trompeur d'une fausse *Rhetorique*. OE. M. Je suis fatigué des vains efforts de votre *Rhetorique*. BOIL.

Je vous écoute dire, & votre Rhetorique
En termes assez forts à mon ame s'explique. MOL.

Aristote, Quintilien, Ciceron, ont écrit excellemment de la *Rhetorique*.

RHETORIQUE, se dit aussi dans les Colleges de la classe, où l'on enseigne l'Art Oratoire. Cet écolier est en *Rhetorique*, va en *Rhetorique*.

RHEUBARBE, ou RHUBARBE. s. f. Plante qui pousse des feuilles fort grandes, larges, presque rondes, épaisses, d'un verd obscur, attachées à des queües fort longues, & grosses d'un pouce. Il s'éleve d'entr'elles une tige grosse & robuste, revetuë de feuilles qui sont de la même figure que celles d'enbas, mais plus petites : cette tige porte en sa sommité de petites fleurs blanches formées en campane, decoupées ordinairement à six pointes. Lorsqu'elles sont passées, il leur succede des semences triangulaires, grandes, de couleur de chataigne, luisantes. Sa racine est grosse, compacte, pesante, de couleur obscure en dehors, jaune en dedans, marquetée de rouge, d'un goût amer & astringent, & d'une odeur assez agreable.

En Latin *rhabarbarum officinarum*. P. TOURNEFORT. La racine de cette plante, qu'on appelle aussi simplement *rheubarbe*, est fort en usage en Medecine ; elle est purgative, propre pour les cours de ventre, pour fortifier l'estomac, pour exciter l'appetit. La *rhubarbe* contient deux sortes de substance ; une saline, & huileuse qui est purgative, l'autre terrestre qui est astringente. LEM. La *rhubarbe* n'étoit point connuë des Anciens, & leur *rhaponticum* qui à la verité en approche assez, n'est point la veritable *rhubarbe*. SAV. Pomet dit, qu'on n'a pas pû decouvrir seurement le vrai lieu natal de cette plante. Mr. Huet dit quelle croît abondamment dans la Tartarie, & particulierement dans le Royaume de Boutan. Le P. d'Avril dit quelle croît à Socli. La *rhubarbe* croît dans le Corasson, qui est l'Ancienne Sogdiane. La meilleure vient des Tartares Orientaux qui sont entre la mer Caspienne, & la Chine. L'une & l'autre est appellée *Rivend-tchini*, *rhubarbe de la Chine*. On mange la *rhubarbe* en Corasson comme nous faisons les beteraves ; & aussi elle croît de même, CHARDIN.

Ce mot vient du Latin *rhabarbarum*, qui est fait de *Rha*, riviere de Moscovie, qu'on nomme aujourd'hui *Wolga*, & de *barbarum*, comme qui diroit, racine que les barbares trouvent aux environs du fleuve *Rha*. Ou bien *Rha*, qui signifie racine, à donné son nom au fleuve, à cause qu'il en croissoit beaucoup sur ses bords. LEM.

RHEUMATISME, ou RHUMATISME. s. m. Douleur qu'on sent en diverses parties du corps, accompagnée de pesanteur, de difficulté de se mouvoir, & souvent de fievre. Il y a un *rheumatisme universel*, qui attaque toutes les parties du corps, même les internes ; & un *particulier* qui n'en attaque que quelques-unes. Lorsque le *rheumatisme* est particulier, les douleurs sont souvent vagues, passant d'un côté à l'autre, ou d'une partie à l'autre : quelquefois elles sont fixes. Le *rheumatisme* a beaucoup de rapport avec la goûte ; & c'est pour cela que quelques-uns l'appellent *goûte universelle* ; il en differe en ce qu'il n'attaque pas seulement les jointures, comme la goûte, mais aussi les muscles & les membranes qui sont entre les jointures. Le *rheumatisme* est une maladie facheuse & longue ; ceux qui en sont atteints ne peuvent souvent se remuer qu'ils ne sentent des douleurs violentes. Il est produit par une serosité âcre qui se jette sur les parties sensibles, & qui en les picotant, y excite de la douleur. Le froid externe auquel on s'expose tout-à-coup après s'être trop échauffé, en est une cause exterieure & la plus ordinaire. Il a un *rheumatisme* sur l'épaule. Il lui est venu un *rheumatisme* sur les cuisses, sur les jambes, sur la moitié du corps. Il est sujet au *rheumatisme*. L'Academie écrit *rhumatisme*.

Du Latin *rheumatismus*.

RHEUME, ou RHUME. s. m. Espece de caterre ou de fluxion qui tombe sur la trachée artere, & sur les parties voisines, qui fait tousser, moucher & cracher, & qui altere la parole. Le *rheume* n'est pas causé par une pituite qui tombe du cerveau, comme les Anciens vouloient ; puisque rien ne peut tomber du cerveau sur ces parties : il vient d'une serosité âcre qui sort des extremitez des arteres, & des glandes de ces mêmes parties. L'occasion la plus ordinaire du *rheume* est le froid exterieur qu'on soufre, sur tout après s'être échauffé. Les *rheumes* qui tombent sur la poitrine sont dangereux. Les autres *rheumes* qui ne sont pas violens, servent à decharger la tête. Il a une petite fievre de *rheume*.

RHEXIS. subst. f. Terme d'Oculiste. Rupture de la cornée.

Ce mot est purement Grec *rhêexis*, *rupture*.

R H I.

RHINOCEROT. subst. masc. Quelques-uns écrivent *rhinoceros* ; mais c'est *rhinocerot* qu'il faut dire avec l'Academie : Ablancourt, Voiture, & Danet sont aussi pour *rhinocerot*. Bête farouche à quatre pieds, ainsi nommée, à cause d'une corne qui lui sort du nez. Pline dit que c'est l'ennemi de l'élephant ; qu'il s'aiguise la corne, quand il veut le combattre, tâchant à le frapper au ventre où il a la peau la plus tendre. Du Bartas a fait une belle description de ce combat, qu'on tient fabuleux. Le *rhinocerot* est de la longueur de l'élephant, mais il a les jambes plus courtes, & les ongles des pieds fendus. Pausanias assûre qu'il a deux cornes ; l'une fort grande sortant du nez ; l'autre petite, mais très-forte, qui pousse en haut ; & quelques-uns disent que ces cornes ne sont point arrêtées, mais s'agitent de part & d'autre ; & que quand il entre en colere, elles deviennent si roides & si dures, qu'elles deracinent un tronc d'arbre, quand elles le heurtent de front. Festus croit que c'étoit un bœuf d'Egypte, quoyqu'il ait la tête & le museau d'un cochon. On le chasse pour avoir sa peau qui est très-dure & très-forte, étant toute couverte d'écailles, & épaisse de quatre doits. On en fait des cottes d'armes, des bouclirs & des socs de charruë. Les griffes & le sang du *rhinocerot* sont des antidotes chez les Indiens, & ont le même usage en leur Pharmacopée, que la theriaque dans la nôtre. Le *rhinocerot* est grand comme un Taureau. Sa tête est grosse, enveloppée par derriere d'une espece de capuchon applati qui lui a fait donner par les Portugais le nom de *Moine des Indes*. Sa bouche est un peu fenduë ; son museau est long, & armé d'une corne longue d'environ un pied & demi, grosse, dure, forte, de figure pyramidale, ayant la pointe enhaut tendant vers sa tête, de couleur noire. Il porte encore sur le milieu du dos une autre corne longue comme la main, tournée en spirale, pointuë, de la même couleur & de la même solidité que l'autre. Ces cornes le rendent formidable aux buffles, aux tygres & même aux élephans. Sa langue est couverte d'une peau si dure qu'elle produit l'effet d'une rape, ou d'une lime, écorchant, & emportant ce qu'elle leche. Ses jambes sont grosses, & paroissent engagées dans des especes de bottes écailleuses. Ses pieds sont grands. On trouve cet animal dans les deserts d'Afrique, en Asie, à Siam, à la Chine. Il mange avec plaisir des branches d'arbres herissées de toutes parts de grosses épines. Il est assez doux, quand on ne lui fait point de maison en apprivoise même quelques-uns ; mais il est fort à craindre quand il est irrité. Il deracine les arbres avec sa corne. Il enfonce sa plus grande corne dans la terre, en continuant une espece de sillon jusqu'à ce qu'il soit arrivé auprès de celui

celui qui l'a frappé. Il leche les animaux qu'il a vaincus, & il en separe toute la chair d'avec les os. Il a une espece de poil à la queuë qui est noir, qui est comme une grosse éguille à tricoter, & plus dur que de la baleine.

Le mot de *Rhinocerot* est Grec *rhinokéroos*, & est composé de *rhin*, *nez*, & de *kéras*, *corne*.

On appelle proverbialement, un nez de *rhinocerot*, un homme qui a un nez gros & éminent. Les Latins ont dit d'un homme fin & rusé, qu'il avoit un nez de *rhinocerot*.

RHITUPIS. subst. m. Vieux mot. Gué sablonneux. Borel.

R H O.

RHODES. subst. fem. Nom d'une espece de prune. La *Rhodes* est longuette, & a la chair seche.

RHODIA. subst. f. Nymphe fille de l'Ocean & de Tethys.

RHOMBA. s. f. Herbe qui est une espece de baume qui croît à la hauteur de deux coudées dans l'Ile de Madagascar. Elle pousse de grandes feuilles, & sent le girofle & la canelle.

RHOMBE. subst. m. Terme de Geometrie. Parallelogramme, ou figure équilaterale, & non rectangulaire, qui a les quatre côtez égaux & composez de lignes égales paralléles, & deux angles opposez aigus, & deux autres obtus. Mais ses angles qui sont toûjours obliques, peuvent varier en une infinité de façons; c'est-à-dire, qu'ils peuvent être plus petits ou plus grands.

On l'appelle autrement *losange*. Campanus sur Euclide l'appelle *helmuayn*.

RHOMBOIDE. s. m. C'est une figure quadrangulaire qui a les angles opposez, & les côtez opposez seulement égaux, & paralléles; mais dont il y en a deux plus grands, & deux autres plus petits. Ses angles sont toûjours obliques. Voyez Parallelogramme. Cette figure n'est ni rectangulaire ni équilaterale.

En termes d'Anatomie, on appelle *rhomboïde*, un muscle qui a la figure d'un turbot. C'est celui qui fait mouvoir l'épaule en arriere. Tous ces mots viennent du Grec *rhombos*, qui signifie proprement, une rouë ou ce qui en a la forme.

R H U.

RHUS, ou RHOE. Voyez Sumac.

R H Y.

RHYAS. subst. masc. Terme de Medecine, qui se dit de la diminution ou consomption de la caroncule lacrymale, située au grand coin de l'œil; il est opposé à *l'encanthis*, qui est un accroissement excessif de cette même caroncule. La cause du *rhyas* est une humeur âcre qui tombe sur cette partie, & qui la ronge & consume peu à peu.

Ce mot est Grec, il vient de *rhéo*, *je coule*.

R I A.

RIANT, ante. adject. Rejouïssant, plaisant, agreable; qui rit, ou qui semble rire. Cet homme a toûjours le visage serein, gai & *riant*. Il nous a fait un accueil fort *riant*. Celui qui aborde une personne accablée de tristesse avec un visage *riant*, manque de politesse: cet enjouement ne marque pas assez de sensibilité pour la douleur d'autrui. Ob. M. Un visage austere, & melancolique semble condamner l'air *riant*, & ouvert des autres. Id. Vos *rians* appas. Mol. Avoir l'œil vif & *riant*. Cette maison est fort *riante*. Ce tableau a quelque chose de *riant*, qui donne dans la vuë des curieux. Jamais personne n'a mieux mis en œuvre ce que la nature a de plus delicat, & de plus *riant* que Voiture. Bou. Les peintures de la vie pastorale ont toûjours je ne sçai quoy de si *riant*, qu'elles nous flattent plus que les pompeuses descriptions d'une Cour superbe. Font. Vos Conseils sont *rians* sans rien perdre de leur force. Fen.

De figures sans nombre égayez votre Ouvrage,
Que tout y fasse aux yeux une riante *image.* Boil.
Mais dans une profane & riante peinture,
De n'oser de la fable employer la figure,
C'est d'un scrupule vain s'allarmer sotement. Id.

Riant, se dit aussi au substantif du stile agreable. Le *riant* est opposé au serieux. Une source du *riant* dans la Fable, c'est de transporter aux animaux des denominations humaines, comme Maître Corbeau, Compere Renard, &c La Motte. Le *riant* est caracterisé par son opposition au triste & au serieux, au lieu que le gracieux s'oppose seulement au desagreable, au rebutant. Id.

R I B.

RIBADOQUIN, est une ancienne piece d'artillerie, qui suivant Hanzelet, a 36. calibres de long, qui tire une livre & trois quarts de plomb avec autant de poudre. Il y en a un bâtard de 31 calibres, qui tire une livre & demie; & un autre extraordinaire de 44. calibres avec pareille charge. Ce nom a été imité de *Ribaudeau*, qu'on trouve dans Froissart, qui étoient des broüettes hautes bandées de fer à la pointe, qu'on menoit autrefois dans les armées, à cause que ces sortes de canons étoient portez sur de semblables charrettes.

RIBAUD, aude. adj. & subst. Qui est adonné, à la paillardise & à la lubricité. Quand tels *ribaux* seroient pendus, ce ne seroit pas grand dommage. Voit.

T'accompagnant de paillars & ribauds. Marot.

Il est du stile familier. L'Acad.

On a appellé ainsi autrefois tous les mauvais garçons, & les filles abandonnées; & parce qu'en plusieurs occasions on appelloit *Roi*, un superieur & un Juge, cela a donné lieu à Du Tillet d'appeller *Roi des Ribauds*, le Grand Prevôt de l'Hôtel du Roi, qui est ainsi nommé dans une Ordonnance de 1317. parce qu'il étoit de sa charge de faire justice des crimes qui se commettoient à la suite de la Cour, & particulierement par ces *ribauds*; ce qui l'a fait aussi appeller en plusieurs arrêts *Prevôt des Ribauds*, n'ayant été appellé *Prevôt de l'Hôtel* que vers le tems de Charles VI. Il avoit jurisdiction sur les jeux de Dez, de Berlans, & les *bordeaux qui étoient en l'ost*, *& chevauchée du Roi*; & il pretendoit qu'il lui étoit dû 5. s. de chaque femme adultere, dont il est fait mention dans un regître de l'an 1380. Ainsi en parlent les vieux Titres. Il assistoit à l'execution des criminels condamnez par le Prevôt des Marechaux de France suivant le même Du Tillet. Mais Fauchet dit que ce *Roi des Ribauds* étoit un autre Officier, qui avoit charge de mettre hors de la maison du Roi ceux qui n'y devoient ni manger, ni coucher, & qui pour cela devoit faire sa visite tous les soirs dans tous les recoins de l'Hôtel: en effet selon Carondas le *Roi des Ribauds* étoit un Commissaire, ou Sergent commis par le Prevôt de l'Hôtel pour faire les visites dans les choses qui regardoient sa jurisdiction, & lui en faire son rapport. Loy.

Ribaud, selon Pasquier, est un nom qui n'étoit point odieux du tems de Philippe Auguste, & qui a été donné à des soldats d'élite rangez sous des Capitaines à la suite du Roi pour sa garde, comme ceux de la Com-

Compagnie Pretorienne dans Rome. Il en rapporte plusieurs temoignages, & entre autres un de la Chambre des Comptes, où il se trouvoit que leur Capitaine avoit six deniers de gages, & une provende par jour: & c'est ce Capitaine qu'il pretend être celui qu'on nommoit dans les vieux Titres *Roi des Ribands*, comme étant le premier & le Chef de ces soldats. De là vient aussi qu'on a appellé un puissant *ribaud*, un homme de taille avantageuse, dont le corps étoit fort & vigoureux. Sous Philippe le Bel il est encore fait mention du *Roi des Ribauds*, comme d'un Capitaine de soldats. Mais cet office degenera tellement, & fut si fort ravalé, que Bouteiller qui écrivoit vers l'année 1490. dit que le *Roi des Ribauds* étoit l'executeur de la Haute Justice, ou du moins l'executeur des sentences renduës par le Prevôt des Marechaux. Il marchoit à la suite du Roi quand il alloit à la guerre. Du Cange dit que ceux qu'on appelloit autrefois *ribaldi*, étoient des soldats pietons qu'on appelle maintenant *enfans perdus*; & que depuis ce nom a été donné à des hommes perdus, debauchez, larrons, bandits, excommuniez, qui sont appellez *ribaldi* par Matthieu Paris dès l'année 1251. Dans le Roman de la Rose, c'est une épithete qu'on donne aux Portefaix. Ces soldats, par ce qui en est dit dans la prise de Tours sur Henri II. Roi d'Angleterre, semblent avoir beaucoup de rapport avec les Dragons ou les Grenadiers d'aujourd'hui. C'étoient eux que l'on mettoit à la tête des assauts, & dont on se servoit dans les escalades, & dans d'autres actions subites & vigoureuses. Ce nom de *Ribaud* est devenu depuis ce tems là infame en France, à cause des debauches ausquelles ces determinez s'abandonnoient. LE. P. DAN.

Quelques-uns tiennent que ce mot vient de *rivalis*, & qu'il est fort ancien en la Langue, ayant changé plusieurs fois de signification. D'autres le derivent de *baud* Anglois qui signifie *maquereau*, & *bauderie*, *maquerellage*, *obscenité*. D'autres le font venir du vieux mot Gaulois *baux* signifiant *joyeux*, comme *baude*, *joye*, & *ébaudir*, *se rejouïr*. Acarisius le derive *à roubare*, ou de *raub*, *prada*, à cause que ces gens-là étoient filous & coquins.

RIBAUDEQUIN. Terme de l'ancienne milice. C'étoit une arbalête de 15. pieds de long, arrêtée sur un arbre large d'un pied, dans lequel étoit creusé un canal, pour y mettre un javelot ferré & empenné long de six pieds, qui étoit poussé avec tant de force par le moyen d'un tour, qu'il pouvoit d'un seul coup tuer quatre hommes. FAUCHET.

On l'appelloit aussi *arbaleste de passe*.

RIBAUDIE. s. f. Vieux mot. Action de Ribaud, conduite de Ribaud.

Après garde que tu ne dies
Ces l'aismes & ces ribaudies. R. DE LA RÔSE.

RIBAUDURE. subst. f. Espece de faux pli ou bourrelet qui se fait aux draps de laine lorsqu'on les fait fouler.

RIBES. s. f. C'est un nom que les Apothicaires donnent quelquefois aux groseilles rouges; car ils appellent *rob de ribes*, leur suc, quand il est confit.

De l'Arabe *ribas*, qui signifie la même chose. MEN.

RIBLER. v. act. Terme populaire & vieux qui signifioit *courir la nuit*, comme font les filous, les debauchez, les traîneurs d'épée.

Ce mot vient de *ribla*, qui en langage Celtique ou Bas-Breton signifie la même chose.

RIBLETE. s. f. Ragoût qu'on prepare sur le gril d'une tranche deliée de viande soit de boeuf, veau, ou porc, qu'on sale & épice. Manger des *riblettes*.

RIBLETE, se dit aussi pour, Omelette faite avec du lard. *Riblete* au lard. POMET.

RIBLEUR. s. m. Filou, fripon, debauché, coureur de nuit. Il est vieux. L'ACAD.

RIBODAGE. s. m. Terme de Marine, qui se dit quand un navire a été endommagé par un autre, soit en flotte, soit en quai en changeant de place. L'action en étant intentée, le dommage se paye par moitié.

RIBON RIBAINE. Terme populaire & burlesque qui signifie, bon gré malgré. Il est si opiniâtre qu'il lui a fallu *ribon ribaine* lui accorder ce qu'il demandoit. On lui fit faire *ribon ribaine* tout ce qu'on vouloit.

Mais si jamais m'estes tenu,
Vous payerez ribon ribaine *Ribaud*. S. GELAIS.

Je ne sçai pas l'origine de cette façon de parler. Elle ressemble, pour la terminaison, à onguent *miton mitaine*. MEN.

RIBORD. s. m. Terme de Marine. C'est le second rang de planches qu'on met au dessus de la quille, pour faire le bordage du vaisseau.

RIC.

RIC-A-RIC. Façon de parler adverbiale. Avec une exactitude entiere, a la rigueur, exactement, sans pardessus. Ce Marchand est si exact, qu'il ne donne la mesure que *ric-à-ric*, fort juste. C'est un creancier difficile qui se fait payer *ric-à-ric*, sans grace ni composition.

Il nous conte ric-à-ric
Les conquêtes d'Alaric. PEL.

Ce mot est de difficile origine. MEN. Voyez ses Origines de la Langue Françoise.

RICANER. v. n. Rire avec éclat, à plusieurs reprises, & de mauvaise grace, le plus souvent sans sujet; rire à demi soit par sotise, soit par malice. Les ignorans, au lieu de rire à propos, ne font que *ricaner* à tous momens. Voilà-t-il pas Monsieur, qui *ricane* déja? MOL.

RICANEUR, EUSE. s. v. Qui ricane. C'est un *ricaneur* perpetuel, *ricaneur* impertinent.

RICHARD, ARDE. ad. & s. Terme odieux, qui se dit particulierement des Marchands qui ont beaucoup d'argent, & qui l'ont amassé & épargné avec peine, qui le depensent à regret. C'est un *richard*, un gros *richard*. Il est du stile familier.

RICHARD. Fil de *richard*, c'est du fer qu'on a fait passer par les trous d'une filiere.

RICHE. adj. de tout genre. Qui a beaucoup de bien; qui a abondance de toutes choses. Il se dit premierement des personnes. Les Patriarches n'étoient *riches* qu'en bestiaux: aujourd'hui on est *riche* en argent, en rentes, en terres, en seigneuries. Tout le monde convient qu'il vaut mieux être juste que *riche*; mais nos sens & nos passions l'emportent. MAL. Quiconque est *riche* est tout. BOIL. On est *riche* avec peu de bien quand on sçait se passer des choses superfluës. NIC. Le scelerat qui sera *riche* effacera toûjours l'homme de bien qui sera indigent. OE. M. Par la Loi 45. C. de Decurionibus L. 10. t. 31. On doit preferer les *riches* aux pauvres pour les magistratures, quand d'ailleurs le reste est égal.

On dit qu'un homme a fait un *riche* mariage; pour dire, qu'il a épousé une femme fort *riche*.

Ce mot vient de *rijk*, vieux Gaulois qui signifioit *fort*, *puissant*. MEN. Ou de l'Alleman *reich*, d'où sont venus les mots d'*Ambiorix*, *Sinorix*, &c. d'où est aussi venu le mot *Heinrich*, qui signifie *domus fortis*. Ce mot étoit aussi en usage chez les Bretons, & presque par tout le Septentrion. On a appellé en Espagne, & sur tout en Arragon, *ricos hombres*, ceux qu'on a appellé depuis *Barons*, *Comtes*, *Marquis* & *Ducs*, qui étoient assez *riches* pour entretenir une compagnie de gens de guerre à leurs depends.

On les appelloit aussi *de pendon y de caldera*. Ce fut Alfonse V. dit l'Afriquain qui abolit le titre de *Riche Homme*, en quoi il fut imité des autres Rois de Castille & de Leon. Ce qui arriva en 1469.

RICHE, se dit aussi des terres & des païs. La Bourgogne est *riche* en vins. La Beausse est *riche* en blez. Lion est une ville *riche* en argent, à cause du commerce. La France est un pays si *riche* en toutes les choses absolument necessaires à la vie, qu'elle pourroit se passer des marchandises étrangeres. Les Indes d'Orient sont *riches* en épiceries, & celles d'Occident, en mines d'or & d'argent. Ce pays étoit le plus *riche* de l'Univers. VAUG.

RICHE, se dit aussi des choses. Le Tresor de St. Denis est fort *riche*, il y a de *riches* ornemens chargez de broderies & de perles. Cette bordure de tableau est fort *riche*, elle est fort bien travaillée. Le thrône du Mogol est le plus *riche* du monde.

On appelle étoffes *riches* celles dans la fabrique desquelles il entre beaucoup d'or & d'argent. Un *riche* ornement.

On dit d'une femme extremement belle qu'elle est *riche* en beauté; & d'une creature extremement laide, qu'elle est *riche* en laideur.

RICHE, se dit figurément en parlant des biens du corps & de l'esprit. Cet homme est *riche* en vertus, en merite, en amis. C'est un esprit *riche*, fecond en inventions. Cette femme est de la *riche* taille. Ce Prince a la mine *riche*, noble, majestueuse.

On dit fig. qu'une Langue est *riche*; pour dire, qu'elle est abondante en mots, & en expressions. Le Grec est une Langue fort *riche*.

On dit aussi fig. qu'un homme est *riche* en bons mots; pour dire, qu'il en dit un très-grand nombre. Ciceron avoit de *riches* expressions. Le regne du Roi est une *riche* matiere pour exercer l'éloquence, & le genie des Sçavans.

On appelle Rimes *riches*, celles qui sont les meilleures, & qui satisfont davantage l'oreille. Voyez cy-dessous. RIME RICHE.

RICHE, signifie aussi quelquefois, Noble, & relevé. Dans cette acception il se dit particulierement du stile, & de ce qui appartient au stile. *Riche* comparaison. *Riche* metaphore. Il a pris, il a choisi une *riche* matiere. Son stile est *riche*. Faire une *riche* description.

On dit proverbialement d'un homme fort *riche*, qu'il est *riche* comme Crœsus, comme un Crœsus; comme un Juif.

RICHE, se dit proverbialement en ces phrases. Celui-là est assez *riche*, qui est content.

On dit, *Riche* Marchand, pauvre Poulaillier. Pauvres gens ne sont pas *riches*: c'est l'excuse de ceux qui n'ont pas le moyen de faire de depense. On dit encore qu'un *riche* n'est jamais sot.

On dit aussi ironiquement, S'il est *riche*, qu'il dîne deux fois.

RICHE, se prend quelquefois substantivement. Le *riche*, le pauvre. Un bon juge rend également justice au *riche* & au pauvre. L'ACAD.

Siecles heureux, qu'êtes vous devenus!
Le pauvre alors contemploit sa misere
Sans nul éfroi; le riche *étoit son frere.* ROUSS.

On appelle, *Riche* malaisé, un homme qui a de grands biens & beaucoup de dettes. On appelle, le mauvais *Riche*, celui qui fait le sujet d'une parabole de Jesus-Christ, raportée au Chap. XVI. de l'Evangile selon S. Luc, vers 19 & 31. Et on appelle par comparaison, mauvais *riche*, un homme fort *riche* qui n'a point de charité pour les pauvres.

RICHEMENT. adv. D'une maniere riche: Cet homme est *richement* vêtu, *richement* paré, *richement* meublé.

On dit, Marier une fille *richement*; pour dire, lui faire épouser une personne qui a de grands biens. Pourvoir *richement* ses enfans; pour dire, leur donner des établissemens considerables.

On dit par maniere de raillerie, qu'une femme est *richement* laide; pour dire, qu'elle est fort laide.

En parlant de versification, on dit qu'un Poëte rime *richement*; pour dire, qu'il n'employe que des rimes très-riches dans ses vers. Racine, Boileau, Rousseau riment *richement*.

RICHEMONT. s. m. Terme de Fleuriste. Tulippe qui a de belles panaches de gris de lin, & rouge sur du blanc. MOR.

RICHESSE. subst. f. Opulence, abondance de biens. Il y a de certaines occasions où ce mot se dit mieux au singulier qu'au plurier, & d'autres, où il se dit mieux au plurier qu'au singulier. Il n'y a que l'usage & l'oreille qui puissent apprendre cette difference. Seulement remarquera-t-on ici après l'Academie, que *richesses* au plurier, & au propre signifie toûjours de grands biens.

On dit des *richesses*, & jamais de la *richesse*. Le mepris des *richesses* n'est que vanité, & hypocrisie: il n'y a point de bon sens à se priver des commoditez de la vie pour des vaines loüanges. M. ESP. Il y a entre les sciences & les *richesses* une ancienne & irreconciliable division. FONT. Joüissons paisiblement des *richesses*; ne les cherchons pas avec inquietude: il faut en être le maître, & non pas l'esclave, & ne nous point impatienter après, ni nous desesperer de leur perte. ST. EV. Les *richesses* nous échappent par leur propre fragilité. FL. Les *richesses* sont necessaires aux Grands à proportion du rang où ils sont élevez, puisque c'est par des *richesses* qu'ils se conservent la bienseance necessaire à leur condition. NIC. Le mepris des *richesses* n'étoit dans les Philosophes qu'un desir caché de venger leur merite de l'injustice de la Fortune, par le mepris des mêmes biens dont elle les privoit. LA ROCH. Ce n'est plus aujourd'hui le merite, ni l'amour, qui donne la preference auprès d'une Maîtresse; c'est la *richesse*. DESP. Vains honneurs, embarassantes *richesses*! vous ne m'avez jamais tenté. L. D'AB A ELOISE. Les *richesses* sont un moyen facile d'acquerir de la gloire. AB. DE S. R. Ceux qui possedent de grandes *richesses* sont plus honorez du vulgaire, que ceux qui ont de grandes vertus. M. ESP. Le plus grand avantage des *richesses* est de pouvoir faire du bien. OE. M. Les Philosophes ne blament point la possession des *richesses*: ils n'en blament que la servitude. OE. M. Les *richesses* entretiennent la molesse. AB. REGN. Ceux qui amassent des *richesses* sont moins meprisables que ceux qui ne sçavent pas s'en servir. ID. Voyez vous qu'on rende plus d'honneur à la vertu qu'aux *richesses*? Point du tout. ID. Les *richesses* ne passent point dans l'autre monde, si elles n'y sont portées par les mains des pauvres. OE. M.

Le comique Menandre assûroit la Richesse,
Tant elle a de pouvoir, être seule Déesse. RONS.
Ce n'est point sur ses bords (du Permesse) qu'habite la richesse. BOIL.
Dès lors à la richesse *il fallut renoncer:*
Ne pouvant l'acquerir, j'appris à m'en passer. BOIL.
Lucile le premier
Vengea l'humble vertu de la richesse *altiere.* ID.

RICHESSE, se dit aussi des choses, & signifie, Ce qui les rend plus belles, plus éclatantes, plus precieuses. La *richesse* du Temple de Salomon étoit inestimable. La *richesse* d'une Province, c'est la culture des terres, la nourriture des bestiaux. La *richesse* d'un Etat consiste principalement dans son commerce, dans les Manufactures, & dans la navigation. On admire la *richesse* de ces ornemens, de ces meubles. Le Roi fut reconnu à la *richesse* de ses armes. ABL. Les payens ont tous adoré un Dieu des *richesses*: il a été appellé chez les Egyptiens *Mamon* ou *Mamona*, comme temoigne Tertullien;

tullien; chez les Grecs *Plutus*, & chez les Latins *Dis*. Les *richesses* consistoient autrefois en bestiaux, d'où vient le proverbe Arabe, *Il n'a ni moutons, ni brebis*; pour dire, Il n'a ni denier, ni maille.

RICHESSE, se dit figurément en diverses choses. L'épargne est une grande *richesse*. La *richesse* du Sage est sa moderation. La science & la vertu sont les *richesses* de l'esprit.

On dit figurément la *richesse* d'une Langue, dans le même sens qu'on dit qu'une Langue est riche. La *richesse* d'une Langue ne consiste pas precisément dans la multitude des mots : au contraire les Langues s'enrichissent à mesure qu'elles se corrompent. Ce qui arrive par le peu de soin qu'on apporte à choisir les termes propres, & par la liberté qu'on se donne de dire tout ce qu'on veut. Ainsi à mesurer la *richesse* de la Langue Latine par le nombre des locutions, elle étoit plus *riche* sous Domitien & sous Trajan, que sous le premiers Empereurs. Une langue qui n'est riche qu'en mauvais mots, est une pauvre langue. Cela s'appelle étaler des haillons, & non pas faire montre de ses *richesses*. BOU. Chaque langue a ses phrases : la *richesse* & la beauté de chaque langue consiste pricipalement à se servir des façons de parler qui lui sont propres. VAUG. REM.

RICHESSE, se dit aussi, en parlant de l'exactitude & de la justesse des rimes. Il y a une grande *richesse* dans toutes les rimes de ce Poëme. La *richesse* des rimes est une beauté necessaire dans un Sonnet.

On dit proverbialement, Contentement passe *richesse*; pour dire, que ce ne sont pas les biens de fortune qui rendent heureux.

On dit, en parlant de ceux qui gagnent leur vie par leur travail, comme les laboureurs, vignerons, &c. que les enfans sont la *richesse* des peres.

RICHEDALE. subst. f. Les Allemans écrivent *reichdale*. Monnoye d'argent battuë en Allemagne, qui vaut trois livres. Il s'en fait aussi en Flandres, en Pologne, en Danemarc, en Suede, en Suisse & à Geneve. Les *richedales* sont les monnoyes qui ont le plus de cours dans le monde : elles passent en Moscovie, chez le Mogol, & jusqu'au fond de l'Inde.

RICHEVAL. s. m. Terme de Fleuriste. Tulippe, qui est très richement panachée de violet tané sur du blanc. MOR.

RICIN. s. m. Plante qui pousse une tige à la hauteur de six pieds ou davantage, grosse, ligneuse, creuse, rameuse en haut, couverte d'une poudre blanche semblable à de la farine. Ses feuilles sont fort grandes, decoupées en sept, huit ou neuf parties pointuës & dentelées, d'un verd obscur, luisantes. Ses fleurs sont à plusieurs étamines de couleur de sang & crepées, & ne laissent aucune graine après elles. Ses fruits naissent separément sur le même pied, ramassez en grape & épineux : chaque fruit est à trois côtes arondies, & composé de trois capsules qui renferment chacune une semence oblongue, de couleur livide & tachetée en dehors, remplie d'une moëlle blanche. Quand le fruit du *ricin* est bien mûr, il s'y fait des crevasses par où ses semenees sortent avec impetuosité. Sa racine est simple, longue, grosse, dure, blanche, garnie de fibres.

En Latin *ricinus vulgaris*. C. BAUH. Les grains du *ricin* purgent violemment ; on en tire par expression une huile qu'on appelle en Latin *oleum de kerva*, ou *oleum cicinum*. *Oleum Ficus infernalis*, laquelle purge pourvû seulement qu'on en frotte l'estomac & le bas ventre. Il y a d'autres especes de *ricin*. On apporte de l'Amerique des grains de *ricin*, appellez en Latin *grana tiglia*, & en François *grains de tilli*, ou *pignons d'Inde*, parce qu'ils approchent en figure, & en grosseur des pignons.

On dit qu'on a appellé le *ricin*, *ricinus*, à cause qu'on a trouvé quelque ressemblance de son fruit avec un petit insecte de même nom, qui infecte les chiens & les bœufs. LEM.

RICOCHET. subst. m. Bond que fait une pierre plate, ou quelque autre chose semblable qu'on jette, & qu'on fait sautiller, bondir sur la surface de l'eau. Faire quatre *ricochets* du même coup. Les enfans jouënt au *ricochet*. S'amuser à jetter des *ricochets*. ABL.

On dit prov. en parlant d'une nouvelle qu'on ne tient pas de la premiere main, mais qui avoit fait beaucoup de circuits auparavant, qu'elle est venuë par *ricochet*.

RICOCHET, s'est dit autrefois d'une espece de petit oiseau : & c'est dans ce sens qu'on dit proverbialement, que c'est la chanson du *ricochet*, quand on redit toûjours la même chose.

RICOCHON. s. m. Terme de Monnoye, est le nom que les Monnoyeurs donnent à leurs apprentifs, qui sont obligez de servir an & jour les Ouvriers & Monnoyeurs sans aucun salaire, quoiqu'ils soient d'estoc & ligne pour avoir droit en la Monnoye. Mr. Boisard dit qu'il n'a pû retrouver l'origine de ce mot.

RICOVRATI, *Gli Ricovrati*. Les Recouvrez. C'est le nom d'une Academie de Padouë en Italie.

R I D.

RIDE. subst. f. Pli; repli; espece de sillon qui se forme sur la peau des animaux, & particulierement sur le front, & le visage des hommes, & qui vient ordinairement par l'âge. Platon disoit à la courtisane Archeanasse, que l'Amour se tenoit en embuscade dans ses *rides*. La vieillesse trop hâtée amene les remords avec les *rides*. ST. EV. C'est une chose bien degoûtante qu'une vieille femme qui remplit de fard les *rides* de son front. BELL. Respectez les *rides* venerables de ce sage vieillard. S. EVR. On doit se consoler des *rides* de l'âge, pourvû que l'ame se fortifie dans la sagesse. FEN. La vieillesse ni les *rides* de l'erreur ne lui doivent pas attirer plus de respect. FONT.

Les rides *sur son front ont marqué ses années*. M. SC.
Pour écrire encor bien j'ai trop long tems écrit,
Et les rides *du front passent jusqu'à l'esprit*. CORN.
Ses rides *sur son front ont gravé ses exploits*. ID.

Ce dernier vers a été condamné par Mrs. de l'Academie, parce que les *rides* peuvent bien marquer les années; mais non pas les exploits.

Ce mot vient de *ryta* Latin, qui a été fait du Grec *rhuo*. MEN. Borel le derive de *ruga*, ou de *ridere*, parce que le visage ride en riant.

RIDE, se dit aussi de ces plis, & inégalitez qui font qu'une chose n'est pas bien unie. Le crêpe est une étoffe pleine de *rides*.

On dit que la mer a des *rides*, quand elle est doucement agitée par quelque zephyre.

RIDES, en termes de Mer, sont de petites cordes qui servent à bander, & à roidir celles qui sont plus grosses, qui servent à raccourcir la voile par le haut, lorsqu'on ne l'oseroit porter toute entiere, & à plusieurs autres usages.

On le dit aussi des cordes qui amarent l'éperon & le beaupré.

RIDE, est aussi une vieille monnoye d'or qu'on nomme autrement Philippes ou Philippus, qui a encore quelque cours en Flandres où elle a été frappée du tems, & au coin des anciens Comtes de Bourgogne. Nicolle Gille dit qu'elle vaut 50. s. & qu'elle pese deux deniers, 18. grains. Elle a d'un côté une croix florencée avec la legende, *Sit nomen Domini benedictum*; & au revers un Chevalier, & au dessous *Fland*, & autour, Phi-

Philippus D. G. Dux Burg. Comes Flandriæ. Elle est ainsi nommée du Flamand *Ridder*, Cavalier, à cause que cette monnoye represente un homme armé qui galoppe. Bodin l'appelle *l'écu de Bourgogne*.

RIDEAU. subst. m. Voile, ou piece d'étoffe qu'on étend pour couvrir, fermer ou conserver quelque chose, & qui se tire ordinairement par le moyen des anneaux qui coulent sur une tringle. Le *rideau* ou le voile du Temple se fendit à la mort de Notre Seigneur. On met des *rideaux* aux fenêtres pour empêcher le grand jour. On met des *rideaux* au coin d'un maitre autel, des *rideaux* aux couches à hauts pilliers, des *rideaux* aux carosses, à la face des theatres.

Des rideaux, *vous m'excuserez*,
Ces sortes de lits sont gloire,
De n'en être jamais parez. Ab. Regn.

Ce mot vient de *ridellum*, à cause des rides que font les *rideaux*. Men.

Rideau, s'employe aussi figurément pour tout ce qui empêche une chose d'être vuë. L'homme apperçoit un long avenir derriere un *rideau* qui redouble ses inquietudes. Ab.

On dit tirer le *rideau* sur quelque chose, pour dire, la cacher à l'esprit. Il faut tirer le *rideau* sur nos malheurs passez. Tirons le *rideau* sur ces tems funestes. Que ne m'est-il permis de tirer le *rideau* sur cette sanglante tragedie? Mez. Couvrons d'un *rideau* un spectacle si horrible Oe. M.

Rideau, en termes de Guerre, se dit d'une petite éminence étenduë en forme de coline, qui sert à couvrir un camp, ou à donner quelque avantage à un poste. On mit l'infanterie derriere un petit *rideau*.

On dit proverbialement, Tirez le *rideau*, la farce est joüée, tant au propre, qu'au figuré; pour dire, qu'une chose est faite & consommée.

RIDE'E. s. f. Terme de Venerie. Les *ridées* sont les fientes, & fumées des bêtes fauves, qui sont *ridées* aux vieux cerfs, & aux vieilles biches seulement. Saln.

RIDELLE. s. f. Terme de Charron. C'est la piece de bois qui regne le long des côtez d'un chariot, ou d'une charrette, qui soutient un petit treillis de bois servant à arrêter les marchandises dont on la charge. Les *ridelles* sont rompuës.

Ce mot vient de *rheda*, ou de *ridica*, ou selon Menage, du Latin *retinere*. Voyez ses origines.

RIDER. v. act. & n. part. Replier la peau; causer des rides. Froncer le sourcil; prendre un visage grave & severe. Le grand âge *ride* le visage. Un homme chagrin, & rebarbatif *ride* son front, fronce le sourcil. Jupiter se *rida* comme un vieux Moine de Clervaux. Voit. Ce qui égayoit les autres *ridoit* son front. Mol. Seneque tout *ridé*, & tout austere qu'il est, devient doux & tendre dès qu'il parle d'amitié. St. Ev.

Je hais ce fat, qui par un front qu'il ride,
Donne à penser qu'il forme un grand projet. Oe. M.
Ainsi n'ayez point l'air de ce Missionnaire,
Qui n'ayant ni le cœur, ni l'œil plein de colere,
Contraint toûjours son front à se rider *pour rien*.
L. P. Sanlec.

L'écorce des arbres se *ride* quand on les transplante de trop bonne heure. La toile se *ride* à l'eau. Le vent *ride* la surface des rivieres & des mers. Le moindre petit vent fait *rider* la face des eaux. La Font. c'est-à-dire, les rend moins unies.

On dit en termes de Marine, *Rider* la voile, quand on l'accourcit par enhaut avec des rides qui sont à trois pieds au dessous de la vergue: & en general *rider*, lier bien fort; roidir une manœuvre.

Rider, en termes de Chasse, se dit lorsqu'un chien suit la piste d'une bête sans crier.

Ridé, ée. part. pass. & adj. Le front *ridé*, les mains *ridées*.

RIDICULE. adj. m. & f. Risible; sot; impertinent; digne de risée & de moquerie; qui fait rire. Voilà une figure, une posture bien *ridicule*. Tertullien a dit, le Fils de Dieu est mort: cela est croyable, parce que cela est *ridicule*. Bou. Il est surprenant, dit Ciceron, qu'on ne puisse presque rien imaginer de *ridicule* qui ne se trouve avoir été avancé par quelque Philosophe. Il n'y a rien de plus *ridicule*, qu'un vieillard galant, une vieille coquette, un pauvre orgueilleux, & un lâche fanfaron. Chevreau.

Ridicule. s. m. & f. La personne même qui est *ridicule*. Un *ridicule* achevé. Mol. On a tort de traduire cet homme en *ridicule*, il a du merite. L'homme *ridicule* est celui qui tant qu'il demeure tel a les apparences d'un sot. La Bruy. Un trait d'esprit est plus propre à rendre le vice *ridicule*, que les raisons les plus serieuses. Le P. R.

Je ne sçai point au Ciel placer un ridicule: Boil.
On sera ridicule, *& je n'oserai rire!* Boil.

Du Latin *ridiculus*.

Ridicule. s. m. se dit aussi pour ce qu'il y a de *ridicule* dans une personne, ou dans une chose. Il remarque le *ridicule* de quelque chose. Moliere avoit l'art de bien trouver le *ridicule* des gens. Ces Sçavans sont pleins d'un *ridicule*, & d'une impertinence à decrier par tout l'esprit & la science. Mol. Nos vices ne sont point les vices qu'Horace & Juvenal ont repris: nous devons employer un autre *ridicule*. St. Ev. Le plus honnête homme, dont personne n'a besoin, a de la peine à s'exempter du *ridicule* en vieillissant. St. Ev. Il est difficile d'entrer comme il faut dans le *ridicule* des hommes. Mol. Il faut prevenir le *ridicule* où l'on tombe avec l'âge. St. Ev. La Bruyere est merveilleux à attraper le *ridicule* des gens, & à le developper. Men. Le Public ne laisse pas de discerner le vrai au travers du *ridicule*. Rac.

RIDICULEMENT. adv. D'une maniere ridicule. Il s'est travesti pour aller au bal, il s'est masqué *ridiculement*, en habit ridicule. Il chante, il danse *ridiculement*. Cet homme raisonne *ridiculement*.

RIDICULISER. v. act. Rendre ridicule; tourner en ridicule. *Ridiculiser* un homme. *Ridiculiser* l'action la plus serieuse. Menage approuve ce mot, & il se plaint souvent que le P. Bouhours le *ridiculise*. Il n'est pas mal placé dans cette épitaphe:

Ci gît de burlesque memoire,
Lubin qui mit toute sa gloire,
A ridiculiser *autrui*.

Il n'a d'usage que dans le stile familier. L'Acad.

Ridiculisé, ée. part.

RIDICULITE'. s. f. Action ou parole ridicule. Un sot dit sans cesse des *ridiculitez*. Il a fait mille *ridiculitez*. Ce mot n'a point été reçu, & n'a été approuvé de personne. M. L. T.

RIDOTTI. Les lieux qu'on appelle *Ridotti* à Venise sont proprement des brelans, & des Academies de bassette où les nobles taillent. Misson.

R I E.

RIEBLE. Plante. Voyez Grateron.

RIEN. subst. masc. Les Poëtes le font d'une Syllabe. Le neant; le non être. Dieu a créé toutes choses de *rien*. C'est une maxime parmi les Philosophes que *rien* ne se fait de *rien*; car le neant ne peut être ni la cause efficiente, ni la cause materielle de *rien*. Le Livre de . . . . . est immediatement au dessous du *rien*. La Bruy. Dans le siecle où nous sommes on ne donne *rien* pour *rien*. Mol.

Ce mot vient du Latin *res*; car anciennement il signifioit *chose*. Menage après Pasquier. Car les Anciens disoient *nulles riens & toutes riens*; pour dire, *nulles choses & toutes choses*; & on dit encore, Ne voulez-vous *rien* mander; pour dire, voulez-vous mander quelque chose?

RIEN, est aussi une negative, & signifie, Quoique ce soit, aucune chose. Je juge plus à propos de ne *rien* dire de Carthage, que d'en dire peu de chose. ABL. En matiere de coqueterie, pourvû qu'on n'aille pas jusqu'au crime, le reste n'est presque *rien*. M. SC. Dans les mariages interessez le cœur n'est compté pour *rien*. BELL. Il ne doit *rien* du tout. Il n'a *rien* à cette societé, il n'y a point de part. C'est un ladre qui ne sent *rien*: les affronts ne le touchent point. Cet homme n'a *rien* vaillant; vous ne dites *rien* qui vaille.

Qui vit content de rien *possede toutes choses*. BOIL.

Socrate disoit qu'il ne sçavoit qu'une chose, c'est qu'il ne sçavoit *rien*. OB. M.

Ici tous sont égaux, je ne vous dois plus rien. PATRIX.

c'est-à-dire, je ne vous dois plus ni respects, ni deference.

On dit, Etre Cesar ou *rien*; c'est-à-dire, Faire une grande fortune, ou perir.

On dit, Il ne tient à *rien* que je ne vous assomme; c'est-à-dire, peu s'en faut. Il n'y a *rien* d'ici là; c'est-à-dire, peu de chemin. Il n'y a *rien* que je l'ai vû; c'est-à-dire, peu de tems. *Rien* n'est plus net, plus naturel ni plus poli que cette traduction. COSTE. Vous devez croire simplement ce que je vous dis; *rien* de moins ni *rien* au delà. OB. M.

On dit d'un homme de basse extraction, d'un homme de neant, que c'est un homme de *rien*.

On dit aussi qu'un homme n'est bon à *rien*; pour dire, qu'on n'en peut tirer aucun service. Un homme n'est bon à *rien* quand il ne sçait pas se taire. BOU. Si vous n'êtes bon à *rien* n'attendez *rien* des hommes. BELL. Cela ne sert de *rien*; pour dire, cela est absolument inutile. Le peuple dit, cela ne sert pas de *rien*.

De pas avec un rien tu fais la recidive,
Et c'est, comme on t'a dit, trop d'une negative. MOL.

RIEN. s. m. signifie une chose peu considerable; une bagatelle. Qu'on s'ennuye avec ces grands diseurs de *riens*. M. SC. Quoi, un *rien* vous scandalise? MOL. Chicaner, contester sur un *rien*. Se fâcher pour un *rien*. C'est importuner ses amis, que d'exiger d'eux le secret pour des *riens* qui ne valent pas la peine d'être écoutez. BELL. Les femmes sçavent dire de jolis *riens*. TOUR. Les Amans s'occupent de mille *riens* amoureux pour eux seuls importans. FONT.

A quoi bon mettre au jour tous ces discours frivoles,
Ces riens *renfermez dans de grandes paroles?* BOIL.
Avec ces riens *brillans qu'avec pompe il étale,*
En termes precieux va prêcher la morale. LA RUE.

On dit aussi, Acceptez ce present, ce n'est *rien*; c'est moins que *rien*. Les terres sont maintenant à bon compte, on les vend pour *rien*. On vit en ce païs-là pour *rien*, on n'y depense *rien*. Donnez moi une goûte à boire, si peu que *rien*. Son mal ne sera *rien*, il en guerira bientôt.

On dit, Cet homme ne m'est *rien*; c'est-à-dire, il ne me touche point; je ne prends point ses interêts, & ne suis point son parent.

RIEN, signifie souvent, Quelque chose que ce soit. Pour *rien* du monde un Gentilhomme ne doit faire une lâcheté; je ne vous abandonnerai pour *rien* du monde.

RIEN, se dit proverbialement en ces phrases. On dit d'un mauvais ménager, qu'il fait de cent sous quatre livres, & de quatre livres *rien*; que son bien est reduit à *rien*.

On dit aussi, Ce que vous dites & *rien*, c'est tout un; pour dire, ce sont des paroles inutiles qui ne prouvent rien.

On dit aussi, Qui n'a *rien*, n'a *rien*, c'est-à-dire, qui n'a point d'argent, ne peut *rien* avoir.

On dit encore, Là où il n'y a *rien* le Roi perd ses droits. La devise d'Enguerrand de Marigni étoit cette espece de proverbe;

Chacun soit content de ses biens,
Qui n'a suffisance, il n'a riens.
Sur toutes riens *gardez ce point,*
A donner ayez les clos points
En celui tems delicieux. MEHUN.

RIEULE', ÉE. adj. Vieux mot. Regulier. Chanoine Regulier.

De *rieule*, *regle*, du Latin *regula*. BOREL.

RIEUR, EUSE. subst. Qui rit ou qui aime à rire; moqueur; railleur; qui aime à badiner & à se rejouïr. Il y a des gens naturellement *rieurs*, qui rient de rien. Riez, belle *rieuse*. MOL. Caliste est une fort grande *rieuse*. SAR. On s'ennuye avec ces *rieuses* éternelles, & qui éclattent sur tout. M. SC. Il y a de ces *rieurs* hors d'œuvre qui ne rient que pour montrer leurs belles dents. OB. M. Rire le premier, & souvent tout seul, après avoir parlé, montre un original aussi risible que *rieur*. OB. M. Les Poëtes satiriques sont des *rieurs* qui se moquent de tout, qui se raillent de tout le monde. Les agreables debauchez sont des *rieurs*, qui n'aiment qu'à passer le tems, & à se divertir. Il n'y a point de petite ville qui n'ait son *rieur*. SCAR. c'est-à-dire, son plaisant. Les acclamations des *rieurs* ne sont pas toûjours des marques bien sûres d'approbation pour celui qui fait rire. OB. M. Je doute que les *rieurs*, dont il affecte tant le suffrage, soient de son côté. MEN.

Mais un Auteur malin, qui rit, & qui fait rire,
De ses propres rieurs *se fait des ennemis.* BOIL.

On dit, qu'un homme a les *rieurs* de son côté, quand ses affaires prosperent; ou quand il y a des gens puissans, qui autorisent, ou qui approuvent ce qu'il dit, ou ce qu'il fait.

Les rieurs *sont pour vous, Madame, c'est tout dire,*
Et vous pouvez pousser contre moi la Satire. MOL.

LE RIEUR. Muscle. Voyez *Zygomatique*.

RIF.

RIFLARD, ou RIFLART. subst. masc. Outil d'Artisans. Les Menuisiers appellent *riflard*, un gros rabot à deux poignées qui sert à degrossir le bois. Les Sculpteurs ont des *riflards* bretez ou ciseaux dentelez pour travailler en pierre.

RIFLART. Espece de laine la plus longue de toutes celles qui se trouvent sur les peaux de moutons non aprêtées. Elle sert aux Imprimeurs à remplir leurs balles.

RIFLER. verb. act. Terme populaire & de goinfre, qui se dit de ceux qui mangent goulument. Les écoliers ont bon appetit, ils ont en moins de rien *riflé* tout ce qu'on met devant eux.

RIFLÉ, ÉE. part. pass. & adj.

RIFLOIR. s. m. Espece de lime un peu recourbée par le bout, dont les Sculpteurs, les Graveurs & les Serruriers se servent pour dresser, pour atteindre & pour nettoyer les figures de relief ou en creux, & autres pieces.

RIG.

RIGIDE. adject. masc. & fem. Austere, severe; inflexible, attaché fortement à un parti, à une secte; exact observateur des regles, de la discipline. C'est un homme

homme *rigide*, trop *rigide*, qui ne pardonne rien ni aux autres, ni à soi même. Caton étoit un *rigide* censeur: c'étoit une vertu *rigide*, inflexible, farouche. Il ne faut pas qu'un Directeur de conscience soit trop *rigide*. Une morale *rigide*. Un Calviniste *rigide*. Un Cartesien *rigide*. Jugement sur les Methodes *rigides* & relâchées d'expliquer la Providence & la Grace; c'est le titre d'un livre de Mr. Jurieu:

Doit il aimer ce Dieu, son pere veritable?
Leur plus rigide *auteur n'ose le decider*
Et craint en l'assurant de se trop hazarder. Boil.

Du Latin *rigidus*.

RIGIDEMENT. adv. D'une maniere rigide & severe. Les Moines reformez vivent fort *rigidement*, dans la severité de leurs Regles. Ce Magistrat examine tout fort *rigidement*.

RIGIDITE'. s. f. Grande severité; inflexibilité, austerité de mœurs. La *rigidité* extréme dans la morale n'est pas moins dangereuse que le relâchement. La Pl. Les moins reformez vivent dans une grande *rigidité*. La douceur sied mieux à un Prince, que la *rigidité*. La raison autrefois rude & austere, s'est civilisée avec le tems, & ne conserve presque rien de son ancienne *rigidité*. St. Ev.

RIGISCH. s. m. Monnoye de compte dont on se sert à Riga pour tenir les Livres des Marchands. La Richdale se divise en 15. *rigisch*.

RIGODON, ou RIGAUDON. s. m. Terme de Musique. Le *rigodon* est composé de deux airs à deux tems. Jouër un *rigodon*. Le *rigodon* est aussi une sorte de danse qui vient de Provence, & qui se danse en figure; c'est-à-dire; par un homme & une femme. Le *rigodon* est gai, il y a plaisir à le danser.

RIGOLAGE. Vieux mot. Raillerie. Borel.

On a dit aussi *rigoler*, pour dire, railler.

RIGOLE. s. f. Petit canal pour faire écouler, ou pour conserver de l'eau. Les *rigoles* de pierre font un grand ornement dans les allées d'un jardin. On fait des *rigoles* & des saignées dans les prez pour leur conserver de l'eau & de la fraîcheur. On a fait l'essai du Canal de Languedoc par le moyen d'une longue *rigole* appellée le Canal de derivation.

Ce mot vient de *rivola*, diminutif de *rivus*. Men. ou selon du Cange, de *rigus*, *rigulus*, ou *rivus* & *rivulus*.

Rigole, se dit aussi des tranchées, ou petits fossez qu'on fait pour planter des arbres, entourer des prez, ou pour faire le creux des fondemens d'une muraille de clôture.

RIGOLER. v. n. qui ne se dit qu'avec le pronom personnel. Faire une petite debauche, manger & se rejouïr entre amis. Ce terme est populaire.

RIGORISTE. s. m. Excessivement severe en matiere de Morale. Les Jansenistes sont ainsi appellez en Flandres. B. Univ. Je ne prens aucun interêt ni aux maximes outrées des *Rigoristes*, ni aux dangereux adoucissemens des Casuistes relachez. Or. M.

RIGOUREUX, euse. adj. Qui est dur, severe, rude. C'est un homme *rigoureux* qui n'excuse rien, qui ne pardonne rien. Il étoit *rigoureux* dans les fautes considerables. Abl. Les Amans se plaignent qu'ils souffrent des tourmens *rigoureux*; que leur Maîtresse est fort *rigoureuse*.

On appelle un creancier *rigoureux*, celui qui ne donne point de quartier, de delai; qui ne fait point de remise; qui fait des poursuites continuelles pour se faire payer.

Il se dit aussi des choses. Un arrêt *rigoureux*. Faire une *rigoureuse* penitence, souffrir un supplice *rigoureux*. Examen *rigoureux*. Hiver très-*rigoureux*. Abl.

Pour ne s'en point servir aux plus rigoureux *mois*,
Dans le fond d'un grenier on sequestra le bois. Boil.

Phenice ne vient point? Momens trop rigoureux,
Que vous paroissez lents à mes rapides vœux! Rac.

RIGOUREUSEMENT. adv. D'une maniere rude & severe. On ne sçauroit traiter trop *rigoureusement* les parricides. Pourquoy regarder avec tant d'indignation les chûtes des autres, & les juger si *rigoureusement*, puisque nous avons tant de besoin de leur indulgence? M. Esp.

RIGRI. s. m. C'est un mot injurieux du petit peuple de Paris. C'est un *rigri*, c'est-à-dire, une espece de vilain & de ladre.

RIGUEUR. s. f. Dureté; severité. Les crimes ne sont pas si communs, quand on les punit à toute *rigueur*. Il faut renouveller la *rigueur* des loix, faire observer la discipline militaire à la *rigueur*. Il faut quelquefois temperer la *rigueur* de la loi. Tour. St. Augustin appelloit *salutaires rigueurs*, la persecution qu'on faisoit souffrir aux Donatistes. Cette fille n'a pas assez de santé pour souffrir la *rigueur*, l'austerité de la Regle. On a vû rarement la trop grande *rigueur* produire de bons effets. Larrey. Les *rigueurs* des creanciers sur leurs debiteurs ont excité à Rome de grandes & de frequentes revoltes. Boss.

Du Latin *rigor*.

On appelle *œconomie de rigueur*, la Loi de Moïse, par opposition à l'œconomie de Grace, qui est celle de l'Evangile.

Rigueur, signifie aussi, Exactitude, precision. Ce texte, ce passage se doit ainsi interpreter à la *rigueur* & sans en étendre le sens. Dans les cas odieux on doit observer la disposition des loix à la *rigueur*; dans les cas favorables, on les peut étendre & adoucir. Les Juges subalternes sont appellez Juges de *rigueur*; à la distinction des Juges qui jugent en dernier ressort, & qui peuvent adoucir quelquefois la *rigueur* de la loi. Les Geometres prouvent les choses avec la derniere *rigueur*, la derniere exactitude. Il a été jugé à toute *rigueur*. Je l'ai examinée en toute *rigueur*. Fen. La *rigueur* du Droit a des inconveniens qui, suivant le propre langage des Loix, degenerent en injustice. J. des Sç.

On appelle *mois de rigueur* à l'égard des Graduez, les mois de Janvier & de Juillet: parce que les Collateurs Ecclesiastiques sont obligez de conferer aux plus anciens Graduez les Benefices vacans dans ces mois-là. Voyez Gradué.

Rigueur, se dit aussi du tems rude & fâcheux. Il faut se tenir clos, & couvert durant la *rigueur* de la saison. La *rigueur* du froid chez les Lappons est insupportable aux étrangers. Tout le monde se plaint de la *rigueur* du tems, de la misere du peuple.

Rigueur, en termes de Medecine, se dit du sentiment d'une chose forte, âcre, & piquante, & telle que si on sentoit quelque chose aiguë qui poignît par tout le corps, comme fait la bile, quand elle est violemment agitée.

On dit poëtiquement la *rigueur* du Destin, en parlant de la mauvaise fortune.

Desarmer la rigueur *des Destins ennemis.* Or. M.
Je brave la fortune & toute sa rigueur. Corn.
On sçait de mes chagrins l'inflexible rigueur. Rac.

On dit aussi les *rigueurs* d'une Maîtresse; pour dire, sa severité, sa vertu; le refus qu'elle fait de son cœur, de ses faveurs. La *rigueur* d'une Maîtresse est ennuyeuse; mais peut-être que la facilité l'est encore plus. Mont. Pourquoy Madame, auriez-vous des *rigueurs* pour lui, si vous ne sçaviez pas bien qu'il distingue vos *rigueurs* de l'incivilité. P. de Cl. Une femme ne doit pas se garder par ses *rigueurs*; mais par le respect qu'elle imprime. M. Esp.

Dès long tems je connois sa rigueur *infinie.* Voi.

On

On dit les rigueurs *d'une Bergere*,
Mais pour les faveurs, il les faut taire. QUIN.

R I M.

RIMAILLE. subst. fem. Mechans vers, mechante Poësie, où il n'y a que de la rime.
Foible ennemi des bons esprits,
Il n'est censure ni mepris,
Dont ta rimaille *ne soit digne.* MAI.

RIMAILLER. v. n. Il se dit de ceux qui font beaucoup de mechans vers, qui ne sont reputez vers, que parce qu'ils ont des rimes.

RIMAILLEUR. s. m. Qui fait beaucoup de mechans vers, qui ne sçait que rimer, & mettre des rimes au bout des vers. Marot dans un Monorime a bien joüé sur les mots de *rimailler*, de *rimailleurs*, de *rimaille*, & autres semblables.

RIMASSER. v. n. Faire des vers. Ce terme est burlesque.
Avant que de rimasser,
Bannissons de notre penser,
Tout souvenir qui le travaille. SCAR.

RIME. subst. f. Uniformité de son dans la terminaison de deux mots. Armer, charmer, belle, rebelle, sont de bonnes *rimes*. *Rimes* heureuses, *rimes* fausses, *rimes* redoublées. Il faut éviter la *rime* dans la cesure des vers. La contrainte de la *rime* empêche souvent qu'on ne puisse exprimer sa pensée aussi nettement qu'on le voudroit. Les *rimes* n'ont point de grace dans la prose; elles choquent l'oreille, il les faut éviter. Voyez VERS. La *rime* gene plus qu'elle n'orne les vers. Elle rend souvent la diction forcée & pleine d'une vaine parure. En allongeant les discours elle les affoiblit. FEN. Milton, celebre Poëte Anglois, dit que la *rime* est une invention d'un siecle barbare, pour pallier de pitoiables vers.
Je ne puis pour loüer rencontrer une rime. BOIL.
Maudit soit le premier, dont la verve insensée,
Dans les bornes d'un vers renferma sa pensée,
Et donnant à ses mots une étroite prison,
Voulut avec la rime *enchaîner la raison.* ID.
La Nouë, Fromont & Richelet, ont fait des Dictionnaires des *rimes*.

Du Latin *rhytmus*.

Vossius a remarqué que la nature même a enseigné cette Poësie aux hommes en les rendant capables de chanter. Les enfans lorsqu'ils commencent à chanter, repetent plusieurs fois le même mot, & dans ce begayement l'on trouve comme des principes de la Poësie rimée. On ne peut pas nier que les mêmes paroles ne fassent une espece d'harmonie.

On pretend que les *rimes* ont passé de la Langue Latine à la Langue Françoise. Les Orateurs Grecs, qui cherchoient à chatouiller les oreilles du peuple, affecterent une certaine cadence de periodes compassées, qui finissoient par une même consonance, & une même terminaison. Ils les appelloient ὁμοιοτέλευτα. Les Latins qui les imiterent, nommoient ces phrases ainsi mesurées, *similiter desinentia*. Cette affectation augmenta dans le declin de la Langue Latine, & il n'y eut rien de plus commun que ces periodes *rimées*. La Langue Gauloise conserva cette cadence de *rimes*, qui parut plus douce, & plus agreable que les vers mesurez des Grecs, & des Romains. Il arriva même que les Poëtes qui composoient en Latin, ajoûterent la *rime* à la mesure ancienne des vers, qu'ils appellerent *Leonins*. Ce genre de Poësie Latine avec des *rimes*, étoit fort en vogue dans le XII. siecle, & l'on en a conservé quelques échantillons adressez au Pape Adrien IV. & Alexandre III. par un Chanoine nommé *Leoninus*, qui a peut-être laissé son nom à ces sortes de vers, en quoi il excella. D'autre côté les Poëtes François abandonnant la *rime*, voulurent introduire la methode des Latins, & faire des vers composez de syllabes longues, & breves. Mais leur dessein échoüa, & l'on revint à la cadence des *rimes*. PASQ.

Quelques-uns croyent que la Poësie des anciens Gaulois étoit *rimée*. Quoiqu'il en soit la *rime* est très-ancienne; & c'étoit presque l'unique regle que les Poëtes observoient. Ils ne songeoient point à l'arrangement des *rimes*: bien loin de les diversifier, c'étoit une espece de beauté, que de faire un grand nombre de vers sur les mêmes *rimes*.
Durant les premiers ans du Parnasse François,
La rime *au bout des mots assemblez sans mesure*,
Tenoit lieu d'ornemens, de nombre, & de cesure. BOIL.
Ce ne fut que du tems de Saint Louïs, que la versification devenant plus exacte, on mêla regulierement des *rimes* masculines, & feminines, Cependant cette methode n'a été bien exactement pratiquée que sous le regne de Charles IX.

Quelques-uns attribuent l'invention du mélange des *rimes* masculines, & feminines à Marot; c'est Ronsard qui l'a pratiqué regulierement le premier. Voyez le Traité du P. de Morgues. Quand la *rime* n'est pas riche, on l'appelle seulement *rime* suffisante; mais la *rime* suffisante n'est excusable que dans les *rimes* feminines. LE P. DE M.

La *rime feminine*, est celle de tous les mots dont la derniere syllabe se termine par un *e* feminin, comme *belle*, *j'aime*.

La *rime masculine*; est celle de tous les autres mots, comme *liberté*, *faveur*, *grossir*, *endurer*. Remarquez que les *rimes* masculines ferment mieux la periode que les feminines: mais dans les sujets tristes les *rimes* feminines, comme plus languissantes, finissent plus agreablement que les masculines. MEN.

LA RIME RICHE, est celle de deux mots terminez de même par toute la derniere syllabe, si elle est masculine; comme *cruauté*, *verité*; & par toute la derniere, & la penultiéme, si elle est feminine: comme *belle*, *rebelle*. Voici des exemples des plus *riches rimes* tant masculines que feminines.
Pourquoi Seigneur, pourquoi ces marques de douleur?
Je vous vois sans épée, interdit, sans couleur. RAC.
Voyez ce teint pâle & mortifié,
Ces yeux roulans, ce front santifié. ROUSS.
Les Vents agitent l'air d'heureux fremissemens,
Et la Mer leur repond par ses gemissemens. RAC.
Achille à qui tout cede, Achille à cet orage
Voudroit lui même en vain opposer son courage. ID.
Ton nom semble offenser ses superbes oreilles,
Déesse vange toi, nos causes sont pareilles. ID.
Je laisse aux plus hardis l'honneur de la carriere,
Et regarde le champ, assis sur la barriere. BOIL.
Les *rimes* plattes, sont celles de deux vers de suite terminez de même, c'est-à-dire, de deux masculins & deux feminins toûjours continuez de même. On s'en sert dans la haute Poësie. Les *rimes croisées*, ou entremêlées, sont celles qui sont disposées ensorte, que la premiere est de même terminaison que la troisiéme, & la seconde que la quatriéme. *Rimes* Normandes. Voyez ER. *Rimes* Parisiennes. Voyez IN. Un même mot qui a une signification differente ne fait point une *rime* vicieuse. Comme *manie* substantif peut rimer avec *manie* verbe. MEN.

On appelle *rime* vicieuse, deux *rimes* qui se repondent mal, & dont le son ne frappe pas également l'oreille. Une *rime* heureuse rend la cadence du vers plus harmonieuse. L'orthographe differente ne rend point la *rime* defectueuse, si le son est le même à la fin des mots; comme, *repos*, & *maux*. LE P. DE M. La diversité d'ac

d'accent, ou de quantité dans les syllabes qui portent la *rime*, la rend fausse, parce que l'inflexion de la voix varie la prononciation; comme, *prophete*, & *fête*. Le P. de M. En general on peut dire à l'égard de la *rime*, que dans le stile badin il est permis de se moins contraindre, & de se donner plus de liberté que dans le serieux. Dans le serieux il faut être fort scrupuleux dans une petite piece; mais dans les pieces de longue haleine, on se peut permettre quelque licence. Le P. de M.

Que toûjours le bon sens s'accorde avec la rime;
La rime *est une esclave, & ne doit qu'obéir.* Boil.
Chez eux de bonne intelligence
La rime *avec le sens s'agence.* Du Cer.

Rime, signifie quelquefois les vers; & la Poësie même, parce que le plus grand agrément des vers François consiste dans la *rime* par laquelle ils sont terminez. Les *rimes* de Petrarque.

L'un en vain se lassant à polir une rime. Boil.

Rien ne peut m'arracher une *rime*. Id. Corneille a dit dans l'Excuse à Ariste:

- - - *& la parfaite estime*,
Que ce divin esprit faisoit de notre rime;

c'est-à-dire, de ses vers, de sa Poësie.

Honteux, confus de mes rimes *passées*,
Rimes *souvent par mes pleurs effacées.* Du Cer.

Les *rimes* qui étoient autrefois en usage portoient des noms assez barbares, & peu intelligibles aujourd'hui. Par exemple la *rime Kirielle*, qui consistoit à repeter un même vers à la fin de chaque couplet. La *rime batelée*, qui consistoit à faire rimer le repos du vers qui suivoit avec la fin du vers precedent. La *rime fraternisée*, ou *fratrisée*, qui consistoit à repeter le dernier mot du vers precedent au commencement du vers suivant dans un autre sens. La *rime senée* consistoit à faire commencer tous les mots d'un vers par une même lettre. La *rime brisée* consistoit à couper un vers immediatement après le repos, ensorte que tous ces hemistiches ainsi separez faisoient un sens different de celui qu'ils faisoient étant entiers. La *rime annexée* consistoit à faire commencer le vers suivant par la derniere syllabe du vers precedent. La *rime équivoque* consistoit à reprendre la derniere syllabe du vers precedent dans le vers qui suivoit, &c.

On dit mettre en *rimes*, mettre en *rime*; pour dire, mettre en vers. En ce sens il vieillit. L'Acad.

On dit proverbialement d'un galimathias, d'un discours extravagant, qu'il n'y a ni *rime* ni raison: & d'un fou, ou d'un bourru, qu'il n'entend ni *rime* ni raison.

On dit des mechans vers, S'il n'y a de la raison, il y a de la *rime*.

On dit en termes de Mer, donne longue *rime*, quand on veut commander à l'équippage d'une chaloupe de prendre beaucoup d'eau avec les pelles des avirons, & de tirer longuement dessus. Donne bonne *rime*, est une autre sorte de commandement qui se fait aux Matelots du dernier banc d'une chaloupe, quand on veut qu'ils donnent une bonne maniere de nager.

RIMER, v. neut. & act. Mettre ensemble deux mots de même terminaison, ou les mettre au bout de deux vers qui se rapportent l'un à l'autre. Avoir le même son, s'acorder dans la même terminaison. Ces deux mots *riment* bien, ces deux autres ne *riment* pas. Ces deux vers *riment* mal. Pour bien *rimer* il faut essayer de ne *rimer* pas moins aux yeux qu'à l'oreille. Ce mot ne *rime* pas avec celui-là. Celui-là est ridicule, qui pour *rimer* des mots pense faire des vers. Boil. Nos anciens Poëtes *rimoient* plus licentieusement qu'aujourd'hui; ils n'étoient pas si severes sur la rime. On dit *rimer* un conte, c'est-à-dire, le mettre en vers.

S'il faut rimer *ici*, rimons *quelque loüange.* Boil.

Rimer, signifie aussi, Faire des vers. Corneille dit que c'est l'amour qui lui a appris à *rimer*; c'est-à-dire, à faire des vers.

Mais dans l'art dangereux de rimer, *& d'écrire*,
Il n'est point de degrez du mediocre au pire. Boil.

On dit quelquefois *rimer*; pour dire, faire *rimer*, & alors il se prend activement. On ne doit pas *rimer* perdu avec vertu. On ne doit pas *rimer* travaux avec heros.

Rimer, se dit aussi par mépris, pour signifier, faire des vers mediocres, des vers plats. Un tel Poëte n'a point d'invention, & de genie; il ne fait que *rimer*. On ne peut reprimer en lui la fureur de *rimer*.

Il se tuë à rimer; *que n'écrit il en prose?* Boil.
N'allez pas sur des vers en vain vous consumer,
Ni prendre pour genie un amour de rimer. Id.

On dit proverbialement, quand on se veut moquer de quelque reponse extravagante, Voilà bien *rimer*. Il *rime* richement en Dieu. Scar. Pour dire, il jure de diverses manieres le nom de Dieu.

Rimé, ée. part. pass. & adj. Voilà un Sonnet dont les pensées sont belles; mais il est mal *rimé*. Ce ne sont pas là des vers: c'est de la prose *rimée*. Vossius a remarqué que les Arabes, les Persans, les Tartares, les Chinois, &c. ne connoissent d'autre Poësie, que la Poësie *rimée*. Il y a de l'apparence que les peuples Septentrionaux, qui s'emparerent de toute l'Europe, dans la decadence de l'Empire, avoient aussi de semblables vers, & que c'est d'eux que les Moines des siecles suivans apprirent à faire des vers Latins *rimez* dont on trouve un si grand nombre dans les anciens Offices.

Un sentiment par lui-même estimé,
Est-il mauvais, quand il devient rimé? Du Cer.

Mr. le Clerc dit que les vers des Hebreux sont *rimez*. Bouts *rimez*. Voyez Bouts.

RIMEUR. s. m. Ce terme ne se dit guere qu'en mépris, & en parlant d'un mechant Poëte, & dont les vers ne sont des vers que par les rimes. Un vieux *rimeur* a mauvaise grace. Le. M. Il y a peu de Poëtes qui inventent bien; mais il y a un nombre infini de *rimeurs*. La facilité que Malherbe affecta dans ses vers, remplit la Cour de *rimeurs*. G. G.

Onc à Rimeur *honte ne fit dommage*,
Sur le Parnasse on tient que c'est abus. Du Cer.

Le President Fauchet a fait un Traité des anciens Poëtes & *Rimeurs* François.

Mais moi qu'un vain caprice, une bizarre humeur,
Pour mes pechez, je croi, fit devenir rimeur. Id.
Faut-il d'un froid rimeur *depeindre la manie?* Id.

Rimeur, se dit aussi, pour signifier simplement, Poëte.

Voulant pousser à bout tous les Rimeurs *François*,
Inventa du sonnet les rigoureuses loix. Boil.

On dit encore, d'un homme qui n'employe que des rimes très-riches dans les vers, que c'est un excellent *rimeur*.

RIMPRIMER, Voyez Reïmprimer.

R I N.

RINAIRE. adj. masc. Terme de Medecine. Epithete qu'on donne au ver qui s'engendre dans la racine du nez. Andry.

Il vient du Grec *rhin*, qui signifie *nez*.

RINCEAU. s. m. Voyez Rainceau.

RINCER. v. act. (L'Academie écrit *Rinser*.) Laver, nettoyer quelque vaisseau. La plus grande propreté de la table, c'est de bien *rincer* des verres, de les rendre bien nets. On *rince* les marmites, les muids, les cuves, quand on s'en veut servir. On va *rincer* sa bouche au buffet après le repas.

Et les doigts des laquais dans la crasse tracez,

Témoignoient par écrit qu'on les (les verres) avoit rincez. Boil.

Ce mot vient des Anglois, où ils l'ont pris de nous, ayant chez eux la même signification. Men. Il vient de *resincerare* qu'on trouve dans le Missel de l'Eglise de Salisbery. Id. Mr. Huet le fait venir de *ramucare*, *ramo detergere*, parce qu'on rince souvent avec des feuilles.

RINCEURE, ou RINSURE. s. f. Eau qui a servi à rincer. Jettez ces *rinceures*.

On dit d'un vin trop foible, & qu'on a noyé d'eau, que c'est de la *rinceure* de pot.

RINJOT. subst. masc. Terme de Marine. C'est l'extremité de la quille, le lieu où elle s'assemble à l'estrave.

RINOCEROT. Voyez Rhinocerot.

RINSTRUIRE. v. act. & redupl. (Prononcez l's.) Instruire de nouveau. La peine où l'on est, quand on change de valets, de gens d'affaires, c'est qu'il les faut *rinstruire*, leur apprendre ce qu'il faut faire. Un habile Agent se peut *rinstruire* tout seul sur les papiers qu'on lui met en main.

R I O.

RIOLE. subst. fem. Terme bas & burlesque, qui signifie une honnête debauche. Il aime à faire la *riole* avec ses amis. On ne le dit gueres qu'à Paris.

RIOLÉ, ée. adj. Rayé de diverses couleurs. Il n'est en usage qu'en cette phrase proverbiale: *Riolé* & piolé comme la chandelle des Rois: ce qui se dit de ceux qui ont des habits ou des garnitures de plusieurs couleurs differentes & mal assorties, parce qu'on faisoit autrefois des chandelles des Rois fort bariolées de couleurs.

Ce mot vient du Latin *radiolatus*, & *piolé* de *piculatus*, c'est-à-dire, *piqué*. Men.

RIOTE. s. f. Petite querelle ou difficulté qui arrive souvent dans le menage, ou dans les societez. Ces gens vivent assez bien ensemble, quoiqu'ils ayent souvent quelques *riotes*. Il arrive souvent des *riotes* entre eux. N'ayez entre vous aucun demêlé, de peur que d'une simple *riote*, il ne s'en fasse une haine toute formée. Pat. Il est du stile familier & vieillit. L'Acad.

Menage dit que *riots* en Anglois signifie des assemblées illicites de mutins pour nuire à quelcun. A l'ordinaire il signifie *luxe*.

Du Cange dit que *riota* signifie une action illicite qui est faite du moins par trois personnes, comme quand on s'assemble pour maltraiter, pour prendre possession de quelque chose avec violence.

Charles de Bouvelles le derive du Latin *rixa*. Men. D'autres le font venir de l'Anglois *riots*, qui signifie la même chose. Id.

RIOTEUX, euse. adj. Qui est difficultueux, de mauvaise humeur, pointilleux, sujet à quereller, à se fâcher pour des choses legeres. Un esprit *rioteux*. Une femme *rioteuse*. Il est vieux. L'Acad.

R I P.

RIPAILLE. subst. fem. Terme populaire qui signifie, Grand' chere; debauche.

Rions, chantons, faisons ripaille.

On dit que ce proverbe vient de ce qu'Amedée VII. du nom, dernier Comte & premier Duc de Savoye, qui fut Antipape sous le nom de Felix V, lequel ayant à l'âge de 56. ans pris resolution de quitter le monde, & ayant remis ses Etats entre les mains de Louïs son fils aîné l'an 1439. se retira avec 12. Chevaliers à *Ripaille*, lieu solitaire sur le bord du Lac de Geneve. Il y prit l'habit d'Hermite de l'Ordre de Saint Maurice, & s'y fit traiter de viandes très-exquises, & de vins fort delicieux le reste de ses jours, & de là est venuë cette façon de parler, faire *ripaille*. C'est ainsi qu'en parle Enguerrand de Monstrelet. Mais cela est detruit par Æneas Silvius temoin oculaire de l'austerité de la vie de ce Prince, comme le rapporte Jean de Laet en sa Republique de Savoye. En effet cette façon de parler est inconnuë en Savoye, & en Piemont. D'autres disent que dans le voisinage du Lac de Lausanne on recueille du vin qui s'appelle *ripaille*, & qu'ainsi on a dit faire *ripaille*, pour dire, boire d'excellent vin.

RIPE. subst. f. Outil de Maçon ou de Sculpteur, qui sert à gratter une muraille ou une figure. Il y en a en forme d'une petite truelle, d'autres en forme de ciseau dentelé.

RIPER. verb. act. Ratisser ou gratter la pierre avec la ripe.

RIPOPE'. subst. m. Terme populaire, dont on se sert pour exprimer du mechant vin gâté, mêlé, frelaté, ou qui est demeuré de reste dans les pots & les bacquets. Dans les mechans cabarets on ne boit que du *ripopé*.

On le dit aussi du mêlange de differentes liqueurs, de differentes sausses. Quel *ripopé* faites vous là?

On le dit aussi fig. d'un discours où l'on a mêlé differentes choses qui ne font qu'un mechant composé. Il est du stile familier. L'Acad.

Mr. Menage fait venir ce mot de *ripopatum*, en sousentendant *vinum*. Voyez ses Origines de la Langue Françoise.

RIPOSTE, ou REPUESTA. adj. f. Terme du Jeu de l'Hombre. C'est la même chose que remise. C'est lorsque l'Hombre fait la bête, & que l'un des deux autres joüeurs ne gagne pas Codille.

RIPPER. Terme usité dans les Doüanes & sur les ports des rivieres, particulierement à Paris. Il signifie faire couler à force de bras sur les branches d'un acquet, les balles, caisses ou tonnes de marchandises pour les charger plus facilement.

RIPUAIRE. adj. & s. m. & f. qui ne se dit qu'en cette phrase: Les Loix *Ripuaires*. Plusieurs Auteurs en font mention.

On appelloit ainsi les peuples qui habitoient en deçà des rives du Rhin, de l'Escaut & de la Meuse, comme ceux de Hollande, de Luxembourg, de Gueldres, de Juliers, &c. comme a observé Pontanus. Les anciens François appelloient ces peuples *Rxiers* ou *Riviers*. On croit que ces loix *Ripuaires*, ou *Ribuaires*, doivent leur origine à Theodoric fils de Clovis.

Ripuarius, de *ripa*, *rive*, bord d'une riviere.

Il y a en Normandie un grand nombre de lieux appellez *Reviers*, parce qu'ils sont situez sur des rivieres. De *ripuaria*. Huet.

R I R.

RIRE. v. neut. *Je ris, tu ris, il rit, nous rions. Je riois. Je ris. J'ai ri. Je rirai. Que je rie. Que je risse*, ou *je rirois. Riant.* Donner des temoignages d'une joye interieure par des signes exterieurs, soit par l'éclat de la voix, soit par les mouvemens du visage. L'homme a seul la proprieté de *rire*. Le Sage dit qu'il y a tems de *rire*, & de pleurer. Il ne suffit pas de *rire* pour soi: il faut que les autres ne puissent pas nous reprocher de *rire* mal à-propos. M. Sc. Les aises de la vie & le calme de la prosperité font que les Princes ont de la joye de reste pour *rire* de tout; mais les gens moins heureux ne *rient* qu'à-propos. La Bruy. Cette plaisanterie les fit éclater de *rire*. Nous *rimes* à gorge deployée de sa naïveté, nous nous tenions les côtez à force de *rire*.

Il faillit à nous faire crever de *rire*, à nous faire mourir de *rire*; nous étions pâmez de *rire*. Il sied mal de *rire* avec des éclats extravagans qui étourdissent l'assemblée. BELL. A 20. ans on *rit* pour la moindre chose: à 40. on ne *rit* plus que du bout des dents. MEN. Balzac ne *rioit* jamais que du bout des dents. SORB. Les Enfans ne *rient* point que long tems après leur naissance. LE P. CALM. Rien ne fait *rire* que ce qui surprend. PEL. *Rire* excessivement, est un emportement contre la bienseance. BELL.

Ceux qui commencent leurs discours
En promettant qu'ils vont nous faire rire,
S'y meprennent presque toûjours;
D'autres qui ne sçauroient rien dire,
Qu'ils n'en rient *tous les premiers*
En rient *aussi les derniers.*

Du Latin *ridere*.

RIRE, signifie aussi, Se moquer de quelcun; le railler, ou le mepriser. Dieu se *rit* des folles entreprises des hommes. Jupiter se *rit* des fermens amoureux.

Mais Apollon se rit *de nos sermens*
Comme l'Amour rit de ceux des Amans. DU CER.

Entre les Philosophes, Democrite ne faisoit que *rire* des hommes, & Heraclite que pleurer. Hyperide excelle à peindre les mœurs, & sa maniere de *rire* & de se moquer est fine, & a quelque chose de noble. BOIL. On ne *rit* pas de vos turlupinades, on s'en moque. LE CH. DE M. Voiture n'écrit que pour *rire*, & Pline ne *rit* que pour égayer ce qu'il écrit. SACY. Il n'est pas ordinaire que celui qui fait *rire* se fasse estimer. OB. M. Les Atheniens étoient bien sûrs quand ils avoient *ri* d'une chose, qu'ils n'avoient pas *ri* d'une sotise. RAC. Un Satirique *rit* aux depens du genre humain; il le raille, il s'en moque; il mord en *riant*; il pince sans *rire*. Un libertin se *rit* de toutes les remontrances, de toutes les menaces qu'on lui fait. C'est une injure que d'aller *rire* au nez de quelcun, se moquer de lui à sa barbe. Horace dit qu'il n'y a rien qui empêche de dire la verité en *riant*. Apprêter à *rire*. Montagne s'est servi de cette phrase qui est presentement fort en usage; pour dire, Donner soi-même sujet de se faire moquer, de se faire railler. Cette folle action a apprêté à *rire* à bien des gens, leur a donné occasion de s'en moquer.

On dit aussi, qu'un homme *rit* sous cappe, quand il se mocque d'un autre, sans lui en rien temoigner au dehors.

Rit *tout haut de l'ouvrage & tout bas de l'Auteur.* BOIL.

RIRE, signifie aussi, Se rejouïr, badiner, se divertir, passer le tems à dire, ou à faire des choses agreables. Les jeunes gens ne demandent qu'à *rire*, à folâtrer. Ils sont allez *rire* à la campagne pour sept ou huit jours. Nous *rirons* comme des fous; nous *rirons* tout notre saoul.

Du matin jusqu'au soir qui nous deffend de rire? BOIL.

Voiture veut toûjours être agréable, & faire *rire* en quelque humeur que l'on soit. S. EVR. Les bouffons ne sont nez que pour faire *rire*, pour divertir. C'est un plaisant qui a toûjours cent contes pour *rire*, qui a le mot pour *rire*, qui fait étouffer de *rire*.

On dit en ce sens, qu'une personne veut *rire*, quand il cajolle une fille.

RIRE, signifie aussi, Ne parler pas serieusement & selon sa pensée, mais seulement par jeu, par raillerie, badiner. Quand vous dites une chose si peu croyable, c'est que vous voulez *rire*. Les loüanges que vous me donnez, c'est pour *rire*, pour vous divertir. Je n'ai dit cela que pour *rire*, je n'ai pas eu dessein de vous offenser. Il est malade tout de bon, il n'y a point à *rire*. Je ne sçai pas où est le mot pour *rire* de cette affaire, j'en parle serieusement.

RIRE, se dit figurément des choses inanimées, & en Morale, en parlant de ce qui plaît, de ce qui est agreable, de ce qui reüssit. Cette maison de campagne est fort belle, elle *rit* aux yeux de ceux qui la regardent. Tout *rit* dans cet appartement. ABL. Dans la jeunesse nous n'aimons que le joli, & l'agreable; nous ne courons qu'après ce qui *rit* à l'imagination. TOUR. Le premier exemple qu'on donne des metaphores, c'est les prez *rient*. Moliere a dit des oiseaux, Tout leur *rit*, tout cherche à leur plaire. La fortune *rit* aux gens qui sont en faveur. La rose *rit* au Soleil. VOIT. pour dire, s'épanouït, s'étale.

RIRE, signifie aussi burlesquement, Se fendre, s'entrouvrir. Voilà un habit qui creve de *rire*, qui est troüé. Cette muraille est fenduë, ruïneuse, elle creve de *rire*. Mairet a dit dans la Sylvie d'un chêne entrouvert,

Il faut croire plutôt qu'il s'éclate de rire.

RIRE, est quelquefois subst. m. Cette femme a le *rire* agreable, il lui paroît de petites fossettes sur les joues. Elle avoit un *rire* charmant qui alloit reveiller la tendresse jusques dans le fond des cœurs. B. RAB. Le *rire* demesuré est indecent. Un grand *rire* sans sujet est une forte conjecture d'impertinence. M. SC. Il est vrai que le *rire* est quelquefois contagieux, & je me suis trouvée avec ces rieuses éternelles qui m'inspirerent si fort leur *rire*, que je riois presque jusqu'aux larmes sans sçavoir pourquoi. M. SC. Les Indiens tiennent le *rire* pour une grande indiscretion, & incivilité; ils ne *rient* presque jamais, & regardent bien devant qui, lorsqu'ils en ont un grand sujet.

RIRE, se dit proverbialement en ces phrases. Marchand qui perd ne peut *rire*. On dit de celui qui *rit* sans sujet, qu'il *rit* aux Anges; & ironiquement, *Ri* t'en Jean, on te frit des œufs. On dit au contraire, Il feroit bon à vendre vache foireuse, il ne *rit* point. On dit le *rire* de Saint Medard; pour dire, *rire* du bout des dents, mal volontiers; *rire* jaune comme farine. *Rire* à ventre deboutonné. *Rire* comme des coffres.

On dit aussi d'une plaisanterie usée, C'est le vieux jeu, on n'en *rit* plus.

On dit aussi, Il *rira* bien qui *rira* le dernier, en parlant à ceux qui se rejouïssent de certains avantages qui ne leur dureront pas long tems.

On dit aussi, qu'un homme se chatouille pour se faire *rire*, quand il tâche à *rire* sans en avoir du sujet, qu'il *rit* de souvenance. On appelle aussi un Comte pour *rire*, celui qui prend la qualité de Comte, & qui ne l'est pas veritablement.

On dit aussi, Il feroit *rire* un tas de pierres; pour dire, qu'un homme est fort plaisant.

On dit aussi, en se moquant d'un enfant qui pleure, Il *rit* comme on pleure à Paris.

On dit de deux innocens qui manquent d'entretiens, qu'ils se regardent sans *rire*.

RIS.

RIS. subst. m. Terme de Boucherie. C'est une glande qui est sous l'ésophage, que l'on appelle *ris de veau*, qui se trouve aux veaux dans le quartier de devant. Elle a deux parties, l'une qu'on appelle autrement la *fagouë*, & l'autre la *gorge*. Les Medecins dans le corps humain l'appellent *thymus*. Les meilleurs ragoûts se font avec des *ris* de veau, qui sont fort delicats.

Quelques-uns disent que ce mot vient de ce que la fagouë étant blanche & grenuë, ressemble aux grains de *ris*. Menage le fait venir de *rides*, parce que les *ris de veau* sont ridez.

RIS. L'Academie écrit *riz*. s. m. Plante qui pousse des tiges

tiges à la hauteur de trois ou quatre pieds, plus grosses & plus fermes que celles du blé, nouées d'espace en espace. Ses feuilles sont longues, charnuës, semblables à celles de la canne ou du poireau. Ses fleurs naissent au sommet des tiges, & sont à plusieurs étamines, assez semblables à celles de l'orge; mais ses graines sont disposées en bouquet, enfermées chacune dans une capsule jaunâtre, rude, terminée par un filet. Ces graines sont assez courtes; presque ovales; blanches.

En Latin *oryza*. Le *ris* vient dans des lieux humides & marecageux; on le cultive dans les Indes Orientales, dans la Grece, en Italie. On se sert de ses graines principalement pour les alimens, & quelquefois en Medecine. Presque dans tout l'Orient & dans une bonne partie du Levant, le *ris* mondé tient lieu de pain. Le *ris* est restaurant, adoucissant; il épaissit & agglutine les humeurs. On peut faire de fort bon pain avec la farine de *ris*. LEM. Les Indiens ne tirent point d'huile du *ris*, comme Pline l'a écrit, mais une très forte eau de vie, qu'ils appellent *arack*. SCHOUTEN. Des voyageurs rapportent qu'ils ont vû aux Indes la figure d'une Divinité du Japon placée dans une niche, qui n'occupe que la capacité d'un seul grain de *ris*. Ce petit Dieu avec sa niche est planté sur un poil des barbes qui naissent aux épis du *ris*, & la moitié d'un autre grain de *ris* sert de pied d'estal à la petite Idole. Cet objet du culte de l'Empereur du Japon & de toute sa famille est renfermé dans un petit tuyau de verre blanc.

RIS, se dit aussi de la graine du *ris*. Le *ris* est propre pour adoucir & pour épaissir les humeurs, il modere le cours de ventre; on le mange bouïlli avec de l'eau & du lait. Les peuples du Nord mangent les poules & les autres viandes avec du *ris* & du safran. Autrefois on n'osoit faire une noce, s'il n'y avoit du *ris* jaune, c'est-à-dire, safrané. Tous les peuples des Indes ne vivent que de *ris* cuit dans l'eau. La boisson ordinaire des Chinois est le vin de *ris* qui est d'un blanc qui tire sur la couleur d'ambre, & d'un goût aussi bon que le vin d'Espagne.

RIS. Terme de Marine. Rang d'œillets qui sont au travers d'une voile, & jusqu'à une certaine hauteur. On y passe des garcettes. *Prendre un ris*, c'est-à-dire, rapetisser, raccourcir la voile.

RIS. s. m. Temoignage exterieur de joye; émotion soudaine de l'ame, causée par un objet plaisant; action de rire. Quand ces gaillards sont ensemble, on entend des *ris* continuels. M. disoit d'un sot qui rioit grossierement; Il n'y a pas jusqu'à son *ris* qui ne soit une sottise. OE. M. Qu'est-ce que des *ris* immoderez & stupides, en comparaison d'un souris spirituel? FONT. Non seulement on doute de nos mysteres; mais souvent d'un *ris* dedaigneux, & moqueur, on se jouë de la simplicité de ceux qui les croyent. FL. Les gens soupçonneux interpretent tout de travers, & s'imaginent que tous les *ris* sont mysterieux, & qu'on y entend toûjours finesse. BELL. Je ne pus retenir ce *ris* dedaigneux qu'excite la credulité des personnes simples. BOSS. Cette femme *rit* de tout: la colere lui donne un certain *ris* amer, & le mepris lui met sur le visage un *ris* moqueur. M. SC. Il est de la sagesse de sçavoir contenir les *ris* immoderez, & les joyes folles, & emportées. M. ESP.

Vos gestes, vos regards, vos ris *& vos discours,*
Font mourir mille Amans, & naître mille amours. VOIT.

Laurent Joubert, Medecin a fait un Traité du *ris*. On appelloit autrefois *Ris de Pâques*, un bon conte que les Predicateurs avoient accoutumé de faire le jour de Pâques.

Du Latin *risus*.

RIS SARDONIEN, est un ris forcé & amer qui ne passe pas le nœud de la gorge. C'est un proverbe Latin fondé sur ce qu'il y a une herbe venimeuse en Sardaigne, qui fait une telle contraction des muscles du visage de ceux qu'elle tuë, qu'ils semblent rire en mourant. Le *ris Sardonien* qui arrive après une contusion, ou une playe du diaphragme, est presque toûjours suivi de la phrenesie, & souvent de la mort. S. HIL.

RIS CANIN; est aussi une espece de *ris* qui se fait par une telle contraction des levres, qu'on montre toutes les dents.

RIS, en termes de Poëtique, se dit des agrémens, des gayetez des personnes belles, & de bonne humeur. Les Graces, les Jeux, les *Ris* & les Amours accompagnent toûjours cette belle. Les Graces & les *Ris* parlent par votre bouche. VOIT.

On dit proverbialement, C'est un *ris* qui ne passe pas le nœud de la gorge; c'est-à-dire, qu'on ne rit pas de bon cœur. Un *ris* de Saint Medard, est un *ris* forcé, & du bout des dents.

D'un ris *de Saint Medard il me fallut repondre.*
REGN.

RISBAN. s. m. Jettée, chaussée: Ouvrage de digues à fil de pieux, fait avec des botes d'osier, avec des pierres, &c. pour rompre la violence des vagues. Il y avoit devant Dunkerque un beau *risban*.

Ce mot est Flamand; *Rysbank*.

RISDALE. Voyez RICHEDALE.

RISE'E. s. f. Eclats de rire. Cette proposition extravagante excita une grande *risée* dans la compagnie. Il est exposé au mepris & à la *risée* publique. VAUG. Un sot fait des choses dignes de *risée*. S'en aller couvert de honte, & de *risée*. BOIL. S'immoler à la *risée* publique. ABL.

Irois-je honteuse, & meprisée,
D'un peuple qui me hait soutenir la risée? RAC.
Il en revint couvert de honte & risée. BOIL.

RISÉE, se dit aussi des personnes, & signifie, Mepris, moquerie, raillerie. Cette femme s'est renduë la fable, & la *risée* de toute la ville. C'est un objet de *risée*. Vous êtes la *risée* de tout le monde. ABL.

RISIBLE. adj. m. Qui a la faculté de rire. Ce mot dans cette acception est pris de l'école, & n'a d'usage qu'en parlant de l'homme; duquel les Philosophes disent que c'est un animal *risible*, qu'il a seul la puissance, la faculté *risible*.

RISIBLE, signifie aussi, Plaisant, ridicule; ce qui apprête à rire, ou qui donne sujet de rire. C'est un homme *risible*. Voilà une Comedie fort *risible*. Il fit une action fort *risible*, fort ridicule.

Tel rit d'une ruse d'amour,
Qui doit devenir à son tour
Le risible *sujet d'une semblable histoire.* LA FON.

RISIERE, ou RIZIERE. s. f. Terre ensemencée de ris. Les *risieres* sont ordinairement dans des lieux bas, & marecageux. Ce qui rend les Indes Orientales si abondantes en ris, c'est que plusieurs des rivieres qui les arrosent se debordant periodiquement, comme le Nil en Egypte, les ris qu'ils sement en pleine campagne, restent des mois entiers sous l'eau, leurs franges ou bouquets surnageant, & croissant pour ainsi dire, à mesure que l'eau s'éleve.

RISPOSTE. s. f. Terme de Maîtres d'Armes. Action de celui qui en parant un coup allonge une botte. Il y a quatre sortes de *rispostes* & de parades, de même qu'il y a quatre sortes de gardes & d'attaques.

Ce mot vient de l'Italien.

RISPOSTE, se dit aussi de ce qui se fait sur le champ pour repousser quelque injure. Il lui donna un démenti, la *risposte* fut un soufflet, fut d'un soufflet.

RISPOSTE. Reponse vive faite sur le champ, repartie prompte. Avoir la *risposte* prête, la *risposte* en main.

Cet

Cet homme a l'esprit vif, il est prompt à la *risposte*, il replique aisément aux traits piquans qu'on lui dit. Rimeur prompt à la *risposte*. St. Amant.

Risposte. Terme de Manege. Action du cheval qui ruë, quand il sent l'éperon.

RISPOSTER. v. n. Terme de Maître d'Armes. C'est Pousser après avoir paré. Allons, vîte, *rispostez*.

Risposter. Repondre, repartir vivement & sur le champ pour repousser quelque raillerie. On lui fit une raillerie, il y *risposta* fort à propos. Si vous le fâchez, il vous *rispostera* d'une maniere qui vous deplaira, il vous *rispostera* quelque chose de fâcheux. L'Acad.

Risposter. Repousser une attaque, une injure, un coup de main. On a fait une satyre contre lui, il a *risposté* par une satyre plus vive. Il avoit reçu de son ennemi un coup d'épée dans la cuisse, il lui *risposta* d'un coup au travers du corps. L'Acad.

On prononce les deux *s* en *risposte* & *risposter*, & non pas *riposte*, *riposter*, comme prononcent beaucoup de gens. Refl.

RISQUE. f. m. & fem. L'Academie pretend qu'il est toûjours masculin, excepté dans cette seule phrase : toute *risque*. Danet le fait feminin; & Richelet est de l'avis de Furetiere, si ce n'est qu'il croit qu'on le fait un peu plus souvent feminin que masculin. Les exemples, que l'on va voir, en pourront decider. Il signifie, Hazard qui peut causer de la perte ; danger, peril. Ne courre nulle *risque* de la vie. Pasc. Ils ne couroient nul *risque*. Vaug. Il n'a couru aucune *risque*. Sar. Il a couru de grandes *risques*. Nouv. Rem. Un soldat, un matelot, un voyageur, ont bien des *risques* à courir. J'en prens le *risque* sur moi, j'en veux bien courir le *risque*. Il y a des hommes qui mettent une sorte de bravoure, & d'intrepidité à courir tout le *risque* de l'avenir. La Br.

Les Italiens disent *rischio*, & *risico*; & les Espagnols *risco*, & les Grecs Modernes *rhisicon*. Je ne sçai d'ou vient ce mot. Men.

Risque, en termes du Palais, se dit en cette formule : Il a pris cela à ses *risques*, perils & fortunes; & sans garentie. Un homme assigné pour deguerpir fournit des deffenses aux *risques*, perils & fortunes de son garent, de son vendeur. Un depositaire ne court point de *risque*, il n'est point tenu de la perte de la chose deposée : l'emprunteur est au contraire.

RISQUER. v. act. Mettre au hazard, en danger. Les braves *risquent* hardiment leur vie. Les joüeurs *risquent* leur argent. Il faut qu'un General prenne garde à ne rien *risquer*. *Risquer* une bataille, c'est *risquer* tout l'Etat. Il *risque* sa reputation. En ce monde il faut *risquer*, mettre quelque chose au hazard pour faire fortune. Un Auteur *risque* beaucoup, quand il donne un Ouvrage au public. Il faut des demonstrations pour *risquer* l'éternité. M. de P. Quand les vertueuses ont *risqué*, & mal placé leur secret, elles n'épargnent quelquefois rien pour le mettre hors de danger. H. S. de M.

> *Sçachez que d'une fille on* risque *la vertu*,
> *Lorsque dans un hymen son goût est combattu.* Mol.

Risqué, ée. part. pass. & adj.

RISSOLE. subst. f. Sorte de pâtisserie faite de viande hachée & épicée, enveloppée dans de la pâte deliée, & frite dans du saindoux.

On l'appelle aussi *oreille de Parisien*, parce qu'elle est faite en forme d'une oreille.

Ce mot vient de l'Italien *fritelle*. On les a appellées autrefois *frissoles*.

RISSOLER. v. act. Cuire les viandes ou autres mets jusqu'à ce qu'on leur donne une couleur rousse. Faites cuire cette aumelette au beurre roux, & la faites bien *rissoler*. Cette viande commence à se *rissoler*. Ce pain a les pâles couleurs, il n'est pas assez *rissolé*.

De *russolare*, fait *Russus*, *roux*.

Rissolé, ée. part. pass. & adj.

On dit aussi, qu'un Voyageur, un Laboureur, ont un visage *rissolé*, quand ils l'ont hâlé, brûlé ou noirci par les ardeurs du Soleil.

On appelle vieille *rissolée*, une vieille qui a le visage bien ridé & desseché.

RISSON. f. m. Terme de Marine, est une ancre à quatre bras, qui sert aux vaisseaux de bas bord.

On l'appelle aussi *herisson* ou *grapin*.

RISTER. v. act. Vieux mot. Presser.

R I T.

RIT. Quelques-uns disent *Rite*. subst. masc. Terme dogmatique. Ordre prescrit des Ceremonies qui se pratiquent dans une Religion. Il se dit plus ordinairement de ce qui regarde la Religion Chrêtienne. Les Orientaux, les Armeniens celebrent le service divin suivant le *Rit* Grec ; les Occidentaux suivant le *Rit* de l'Eglise Romaine. Au pluriel il y a toûjours un *es*. Il y a differends *rites*. L'Acad. Il y a à Rome une Congregation des *Rites*. Les *rites* Gallican, Mozarabe, Gothique. Les Chartreux sont de tous les Ordres ceux qui se sont le plus long tems maintenus dans les Anciens *rites*. V. Mary.

Du Latin *ritus*

RITORNELLE. f. f. L'Academie écrit *ritournelle*. Reprise qu'on fait des prrmiers vers d'une chanson, qu'on repete à la fin du couplet. Petite Symphonie qui precede un chant, & qui quelquefois le suit. Cette *ritournelle* ne convient pas au chant. L'Acad. Les violons joüerent des *ritornelles*. B. Rab.

Ce mot est venu d'Italie, & signifie la même chose à-peu-près que ce qu'on a toûjours en France appellé *refrain*.

RITUEL. f. m. Livre qui contient l'ordre & la maniere des ceremonies qu'on doit observer dans la celebration du service divin en un Diocese, en un Ordre Religieux. Le *Rituel* est compris sous le nom des Livres d'Eglise, aussi bien que le Processional, le Missel, &c. Les anciens Payens avoient aussi leurs *Rituels*, qu'ils appelloient *Rituales libri*. Ceux des Hetruriens sont celebres.

R I V.

RIVAGE. subst. masc. Rive; bord de la mer, ou d'un fleuve. Les flots de la mer viennent baiser le sablon des *rivages*. La mer jette quantité de pierres precieuses sur les *rivages*. Vaug. Un *rivage* bordé de saules. Abl. Ils ne purent aborder, à cause des *rivages* escarpez, qui deffendent l'entrée de ce lieu-là. Id. Il se dit poëtiquement des rivieres. L'Acad. Faire retentir les *rivages*. Revoir les charmans *rivages* du Meandre. Dac.

> *Pourquoi ces vaisseaux prêts à quiter le* rivage ? Boil.
> *Le Tybre écumeux, & bruyant*,
> *De sa course fougueuse étonne son* rivage. Oe. M.

Malherbe appelle poëtiquement la mort le *rivage* du Cocyte, le *rivage blême*.

> *Un certain bruvage*,
> *Lui fit voir le noir* rivage. La Fon.
> *On ne repasse point le* rivage *des morts*,
> *Et l'on ne voit jamais deux fois les sombres bords.* Rac.

Sous le nom de *rivage* est compris le chemin qui doit être entretenu le long des côtes, & rivieres navigables pour le halé des bateaux, qui doit être de 24. pieds de lé ou de large par l'Ordonnance. En d'autres endroits il ne faut que 18. pieds. Dans les Ordonnances de la ville de Paris il est fait mention d'un droit de *rivage*, qui est

est dû sur les marchandises qui abordent au *rivage* de la ville, ou qui en sortent.

Du Latin *ripa*.

RIVAL, ALE. adj. & s. m. & f. Terme relatif, qui se dit de deux personnes qui ont la même pretention. Il se dit proprement d'un concurrent en amour, & figurément d'un competiteur, & d'un concurrent en toute sorte de poursuite. VAU. Cesar & Pompée étoient d'illustres *rivaux* de l'Empire, & de la gloire. Etheocle & Polynice étoient deux *rivaux* qui pretendoient à la Royauté. J'aurai pour *rivales* toutes les femmes qui ont de la delicatesse, & du goût. OF. M. Les intrigues des Romans & des Comedies roulent d'ordinaire sur la jalousie des *rivaux* qui se disputent la même Maîtresse. Entre *rivaux* la haine est naturelle. CORN. Nous nous regardâmes dedaigneusement tour-à-tour, & avec la jalousie qui anime d'ordinaire ceux *rivales*. H. S. DE M. Enée sen ble un peu effacé par l'éclat, & le brillant de Turnus son *rival*. LE P. LE B. Les femmes ne peuvent souffrir de *rivales* sur le chapitre de la beauté, ni les hommes de *rivaux* sur le merite de l'esprit. BELL.

Est-il douceur égale,
A celle de se voir immoler sa rivale ? CORN.
Un Rival *n'est pas inutile,*
Il reveille l'ardeur, & les soins d'un Amant ;
Et l'amour tranquille,
S'endort aisement. OF. M.
La puissance des Grands ne veut point de rivaux. BREB.

Du Latin *rivalis*. Les Jurisconsultes disent que ce mot vient *quod ab eodem rivo aquam hauriant*.

RIVALITÉ. s. f. Concurrence entre des amants. Il n'y a point de *rivalité* entre eux.

Il se dit aussi de toute sorte de concurrence. La jalousie & la *rivalité* de ces deux maisons ont causé de grands desordres. L'ACAD.

RIVE. s. f. Bord, ou rivage d'un lac, d'un fleuve, ou de la mer. Les *rives* du Scamandre. La plupart des aventures de l'Astrée se sont passées sur les *rives* du Lignon, sur les *rives* de la Loire. Malherbe a dit les *rives* du Bosphore.

Jusqu'au bord de l'onde infernale,
L'amour étend bien son pouvoir ;
Mais passé la rive *fatale,*
Le pauvre enfant n'a plus que voir.
MLE. DE LA VIGNE.

Du Latin *ripa*.

RIVE, se dit aussi des bords de plusieurs autres choses. On dit la *rive*, ou l'orée d'un bois ; la *rive* du lit. L'un étoit couché à la ruelle, l'autre sur la *rive*.

On appelle un pain de *rive*, celui qui est bien cuit sur les bords, qui étoit placé à la *rive* du four. Les mesureurs de grain, appellent *rives* les deux bords ou côtez de la radoire.

On dit proverbialement d'un mystere impenetrable, d'une affaire fort embrouillée, qu'il n'y a ni fond ni *rive*. Tous ceux, qui connoissent votre esprit, avoüent qu'il n'y a en vous ni fond, ni *rive*. VOIT.

RIVER. v. act. Rabattre la pointe à un clou, à une vis, à un bouton, & y faire une sorte de nouvelle tête, pour les retenir dans le lieu où ils ont passé. Le plus sûr est de *river* les vis des ferrures. Le clou qui joint ce compas est *rivé* fort proprement.

Du Latin *ripare*. MEN.

On dit prov. & fig. qu'on a bien *rivé* le clou à quelcun ; pour dire, qu'on lui a repondu fortement, vertement. Il m'est venu reprocher quel.. mais je lui ai bien *rivé* son clou.

RIVERAIN. s. m. Celui qui habite, qui a des terres auprès d'une forêt, ou d'une riviere. Dans l'Ordonnance des Eaux & Forêts il y a plusieurs articles concernans les *Riverains*. On a obligé les *Riverains* des forêts du Roi à faire des fossez à leurs depens de quatre pieds de large, & de cinq pieds de profondeur, pour faire la separation de leurs bois. Les *Riverains* des rivieres sont tenus de laisser dix-huit pieds sur les bords de la riviere pour la facilité de la navigation.

RIVESALTES. subst. m. Sorte de vin muscat. On l'appelle ainsi du Bourg de *Rivesaltes* dans le Roussillon.

RIVET. s. m. Terme de Manege. C'est l'extremité du clou qui est rivée, ou retroussée sur la corne, & qui paroît, quand on a ferré le cheval. Les plus petits *rivets* sont les meilleurs.

RIVETS, chez les Serruriers, Couteliers & autres Artisans, sont des clous qui sont rivez pour tenir quelque piece.

RIVET, se dit aussi chez les Cordonniers de ce qu'on nomme autrement *tranchefile*.

RIVEURE, ou RIVURE. subst. f. Terme de Serrurier. C'est la broche de fer qui entre dans les charnieres des fiches, pour en joindre les deux aîles. POMEY.

RIVIERE. s. f. Fleuve, assemblage d'eaux qui coulent toûjours dans un lit, dans un canal d'une largeur, & d'une étenduë considerable. Quand un ruisseau est fort grossi, on l'appelle *riviere*. Quand la *riviere* a fait un long cours, & reçu beaucoup d'eaux, on l'appelle *fleuve*. Le mot de *riviere*, se dit des petits & des grands assemblages d'eaux, & celui de fleuve ne se dit que des grands, & est plus beau en Poësie que celui de Riviere. La *riviere* aime si fort un si charmant païs, qu'elle se divise en mille branches, & fait une infinité d'Iles, & de tours, afin de s'y amuser davantage. BAL. Sanson a fait une carte de la France selon les *rivieres*. Le Loiret est une *riviere* navigable dès sa source. La *riviere* de Loire est guéable en cent endroits, & c'est celle qui reçoit le plus d'eaux. Les principales *rivieres* de France sont la Loire, la Seine, le Rône, la Garonne, &c. Une *riviere* portant bateaux. Les *rivieres navigeables* appartiennent au Roi, & les petites *rivieres* aux Seigneurs feodaux, s'il n'y a titre ou possession contraires. Les grosses *rivieres* ont pour le moins 14. pieds de largeur, & les petites 7. LOISEL.

Les Italiens appellent les bords de la mer Ligustique, la *riviere de Gennes*.

Du Cange derive ce mot de *ripa* ou *riparia*, qui dans la basse Latinité a signifié, le *bord de la mer*.

D'autres le derivent de *rivaria*, fait de *rivus*. MEN.

On appelle une *riviere marchande*, quand on y peut naviger commodément, sans danger de s'engraver, ni de perir. Le Tigre & l'Euphrate ne sont pas des *rivieres marchandes*, à cause de leurs sauts. On dit que la *riviere* charie, lorsqu'elle traine des glaces.

On appelle *confluent* d'une *riviere*, le lieu où deux *rivieres* se joignent. Une *riviere* debordée est celle qui est hors de son lit. Il y a des *rivieres* si rapides, qu'on ne les peut remonter.

On appelle particulierement un Canard sauvage, *Oiseau de riviere*. Et on appelle, *Veaux de riviere*, les veaux qui sont élevez en Normandie dans des prairies voisines de la Seine. *Vins de riviere*, sont des vins de Champagne, qui croissent sur les bords de la riviere de Marne.

RIVIERE, se dit proverbialement en ces phrases. Les petits ruisseaux font les grandes *rivieres* ; c'est-à-dire, qu'en amassant peu-à-peu on devient riche. On dit de celui qui ne trouve pas des choses faciles, qu'il ne trouveroit pas d'eau à la *riviere*.

On dit aussi, Porter de l'eau à la *riviere*, ou à la mer ; pour dire, Porter une chose en un lieu où elle abonde. On dit aussi de la *riviere* d'Armençon, Mechante *riviere*, & bon poisson.

RIVIEREUX. adj. m. Terme de Fauconnerie. Il se dit des faucons propres à voler sur les rivieres.

R I X.

RIX-MARC. subst. masc. Monnoye de Danemarc qui vaut 20. Schillings Danois ou 10. Schillings Lubs.

RIX-OORT. s. m. Autre monnoye Danoise qui vaut 24. Schillings Danois, ou un quart de Richdale, c'est-à-dire, environ 15. sols de France. Sav.

R I Z.

RIZ. Voyez Ris.

RIZE'. subst. m. On appelle ainsi en Turquie un sac de 15000. ducats, ce qui peut passer comme une espece de monnoye de compte, comme la tonne d'or en Hollande, & le million en France. Sav.

R O A.

ROABLE. Voyez Roüable.

R O B.

ROB. subst, masc. Terme de Pharmacie. C'est un nom qu'on donne aux sucs de fruits depurez & cuits jusqu'à la consomption des deux tiers de leur humidité. On fait des *robs* de coins, de meures, de bayes de sureau, d'aloés, d'acacia, de reglisse, de berberis, & plusieurs autres pour diverses maladies. Le suc des groseilles rouges confit s'appelle *rob de ribes*. A l'égard du suc des raisins depurez, il s'appelle particulierement *sapa*, quand il est cuit jusqu'à la consomption des deux tiers; & ce *sapa* est presque en consistence de syrop : mais quand il n'est cuit que jusqu'à la consomption du tiers, on l'appelle *defrutum*; & c'est ce que le peuple appelle *vin cuit* : & quand on le cuit jusqu'à une consistence approchante des électuaires mols, c'est ce qu'on appelle *resiné*; & alors on l'employe à diverses confitures. Ce mot est en usage dans les boutiques des Apothicaires, quoiqu'originairement il soit purement Arabe, où il signifie un simple suc desseché au Soleil ou sur le feu, afin qu'il se puisse garder long-tems sans corruption. On le prend quelquefois pour une composition de quelque suc avec du miel ou du sucre, & on le confond avec *looch*. Voyez ce mot à lettre L. D'autres le derivent de *rob*, vieux mot Breton, qui signifie *rouge*, d'où est venu aussi le nom de *Robert*, ou comme on disoit autrefois *Robard*, qui signifioit *Chantre rouge*.

ROBA, ou au plur. ROBE'. Terme de la Marine du Levant, qui signifie, Biens, richesses, marchandises, & generalement tout ce qu'on appelle en Latin *res*: Ce mot est Italien, dont on a fait *robare*, & nous *dérober*. Il est fort en usage parmi les Provençaux, Catalans & autres qui trafiquent sur la mer de Levant. C'est ce que les Espagnols appellent *caudal*. & les Picards *cateux*.

Robe. s. f. Mesure des liquides qui est en usage en Espagne. La *robe* fait 8. sommes & la somme 4. quarteaux. La *robe* pese 28. livres. Sav.

ROBBE, ou ROBE. s. f. Vetement ample qui couvre tout le corps, & qui est different selon les personnes qui le portent. Une *robbe* de chambre est celle qu'on vêt à l'aise, & qui sert durant qu'on se peigne, qu'on s'ajuste, qu'on garde la chambre. On vêt les enfans d'une *robbe*, quand on leur ôte le maillot. Les femmes font leurs visites de ceremonies en *robbes* detroussées : elles ont un corps de *robbe*, & un bas de *robbe*. Quand on saluë les Princesses, on leur baise par respect le bas de la *robbe*. Les Chartreux de Cologne pretendent avoir le bord de la *robe* de Jesus-Christ, que l'Hemorrhoisse toucha pour se guerir. Misson.

Ce mot vient du Latin barbare, *raupa* ou *rauba*, qui signifioit un *habit*, aussi bien que *desrober*; pour dire, *voler*. Quelques-uns croyent qu'il a été fait de l'Alleman *raub.n*. Men.

Robbe, à l'égard des hommes, ne se dit que de l'habillement des gens de Justice, & des Graduez, qu'on appelle pour cela *gens de robbe*, ou *de robbe longue*. C'est un ample vetement qu'on met pardessus l'habit ordinaire, qui descend jusqu'aux talons, & qui a les manches fort larges à l'égard des Laïques, & fort étroites à l'égard des Ecclesiastiques. Les Conseillers de Cour Souveraine, dans les jours de ceremonie portent la *robbe* rouge. Les Docteurs sont toûjours en *robbe*, & en bonnet dans la Sorbonne.

On dit qu'un homme porte la *robbe* au Palais; pour dire, qu'il suit le Barreau.

D'une robbe *à longs plis balayer le barreau*. Boil.
D'un Magistrat ignorant,
C'est la robbe *qu'on saluë*. La Fon.

Les Echevins & les Bedeaux ont des *robbes* mi-parties. Presque tous les Corps ont des *robbes* de ceremonie. Jesus-Christ chassa du festin celui qui n'avoit pas la *robbe* nuptiale.

A Rome on appelloit *Robbe virile*, une *robbe* simple, toute blanche, & sans pourpre que prenoient les Romains en quittant la *robbe* de l'enfance, & en sortant de la puberté; c'est-à-dire, à l'âge de 16. ans. On l'appelloit *virile*, parce que les enfans la prenoient lorsqu'ils entroient dans l'âge viril.

On appelloit *Robbe triomphale*, une *robbe* de pourpre tissuë & chargée de palmes, & de diverses figures. Elle servoit d'ornement à ceux qui triomphoient.

En general la *robbe* se prend pour la profession opposée à celle des armes. Etre de *robbe*.

A la fin j'ai quitté la robbe *pour l'épée*. Mol.
Dans la Robe *on vantoit son illustre Maison*. Boil.

La Noblesse d'épée se met au dessus de celle de *robbe*. Sous la I. Race des Rois, il n'y avoit point de gens de *Robe*; la justice se rendoit par des gens armez. Il y a parmi les Maisons Presidentes & Conseilleres du Parlement de Paris plusieurs classes qu'on distingue en la grande, la mediocre & la petite *Robe*. Oe. M. Les Grecs & les Romains ces nations si belliqueuses donnoient la preference à la *Robe* sur l'épée, parce que la force n'est que l'appui de la justice. Les Republiques de Venise, de Hollande & de Genes se conduisent encore selon les mêmes maximes. Oe, M. Le credit de la *robbe* est bien diminué.

Robbe, se dit aussi de la profession des Ecclesiastiques, des Religieux, mais on y met toûjours un nom prossessif devant. C'est un Prêtre, un Religieux, qui eût crû qu'un homme de sa *robbe* eût fait une action si scelerate! Vous ne devriez pas le mepriser, il est de votre *robbe*. Il porte respect à sa *robbe*. Il est du stile familier. L'Ac.

On appelle un Lieutenant Criminel de *robbe courte*, un Juge qui porte l'épée, qui donne la chasse aux brigands & malfaiteurs, qui est comme les Prevôts des Marechaux. On distingue aussi entre quelques Officiers, ceux de *robbe courte*, qui ne sont pas examinez sur la Loi.

On appelle aussi un Chirurgien de *robbe longue*, celui qui a été sur les bancs, qui a été reçu avec examen, qui ne tient point boutique, & qui a des boëtes à son enseigne, au lieu des bassins qu'ont les Chirurgiens Barbiers. Maintenant ces Corps sont confondus, & ces distinctions n'ont plus de lieu.

En Jurisprudence on dit que la *robbe* de l'ennemi confisque la *robbe* de l'ami, c'est-à-dire, que ce qui appartient à l'ennemi confisque ce qui appartient à l'ami. L'on s'est servi diversement de cette maxime, sur laquelle on ne doit pas prendre pied pour en établir une loi fise du droit des gens. Ainsi ni les marchandises ennemies ne confisquent les navires amis, ni les navires ennemis les marchandises amies, si ce n'est que les trafiquans ne s'y soumettent par quelque traité.

C'étoit autrefois l'usage que les Princes donnoient à leurs Offi-

Officiers aux grandes fêtes des habits que l'on appelloit les *robbes* neuves.

ROBBE, se dit par extension de quelques animaux. Deux Chevaux de même *robbe*, c'est-à-dire, de même poil. Un chien d'une belle *robbe*; pour dire, d'un beau poil. La *robbe* du paon. VOIT.

ROBBE, se dit aussi des choses qui environnent. La *robbe* des feves est la peau qui les couvre. On appelle aussi la *robbe* des avelines, des noisettes & des glands; cette petite partie qui les couvre à demi, & par laquelle elles sont attachées à l'arbre. *Robbe* d'andouille est le gros boyau qui enferme les autres.

ROBBE, se dit proverbialement en ces phrases. Ventre de son, & *robbe* de velours, se dit des femmes qui épargnent sur leur bouche pour être bien parées.

On dit aussi, Belle fille, & vieille *robbe*, trouvent souvent qui les accroche.

On dit aussi de celui qui fait vanité de quelque chose, qu'il s'en pare comme de sa belle *robbe*.

On dit encore, Selon le drap la *robbe*, en parlant de choses qui ont du rapport ou de la proportion entr'elles.

On dit aussi, Cela ne vous dechire pas la *robbe*; pour dire, Vous n'avez pas lieu de vous en offenser. On disoit autrefois, On lui a coupé la *robbe* au cu; pour dire, On l'a deshonorée, parce que c'étoit le traitement qu'on faisoit aux femmes de mauvaise vie.

On dit encore de celui qu'on a fort pressé de demeurer, de dîner, ou de faire quelque chose, qu'on a failli à lui dechirer sa *robbe*.

On dit encore d'une belle femme, ou de toute autre chose qu'on estime, que c'est une bonne *robbe*: suivant une phrase Italienne, *bona roba*; car en cette Langue *roba*, signifie toute sorte de meubles ou de choses.

ROBE'E. adj. f. On appelle garance *robée* celle dont l'écorce n'a pas été levée.

ROBER. v. act. Terme de Chapelier. Enlever le poil d'un chapeau de Castor avec la peau de chien marin.

ROBERT. s. m. Nom propre d'homme. Par corruption pour *Rotbert*, mot Alleman qui signifie, *barbe-rousse*. *Robert* d'Arbrisselles est le Fondateur de l'Ordre de Fontevraux.

ROBERTINE. s. f. Terme de la Faculté de Paris. These que sont obligez de soutenir les Bacheliers qui veulent être de l'hospitalité de Sorbonne.

Robertine, de Robert de Sorbonne. Voyez SORBONNE.

ROBBETTE. subst. f. Terme de Chartreux. Sorte de chemise de serge ou d'autre étoffe, qui est sur la chair.

ROBBIERE. s. f. Terme de certaines Religieuses. C'est celle qui a soin des habits, des robbes, des chaussures, des garnitures de lit, &c.

ROBILLARE. subst. masc. Mot du petit peuple de Paris, qui signifie, Rejouïssance. Après Pâque *robillare*.

ROBIN. s. m. Nom propre qui est demeuré en ces phrases proverbiales. Il souvient toûjours à *Robin* de ses flûtes. Il fit comme *Robin* à la danse, tout du mieux qu'il put.

ROBIN. s. m. Terme de mepris dont on se sert en parlant de gens de robe. Les *robins* étoient trop habiles pour negliger cette occasion. ME. DES NOYERS.

On dit à un homme impertinent que l'on meprise. Vous êtes un plaisant *Robin*.

Menage dit qu'il ignore l'origine de ces façons de parler.

ROBINE. s. m. Nom d'une sorte de poire. La *Robine* est connuë en differens lieux tantôt sous le nom d'Averat, tantôt sous le nom de Muscat d'Août, &c. & même à la Cour sous le nom de Royale. On la peut regarder comme une poire parfaite. Elle est à peu près de la grosseur, & même de la figure d'une petite bergamotte. Sa queuë est longuette, son coloris est blanc jaunâtre, son eau est sucrée & parfumée. LA QUINT. A la fin d'Août on commence à avoir des *Robines*. ID.

ROBINE. s. f. Terme de Fleuriste. Tulippe amarante & qui a peu de blanc. MOR.

ROBINET. s. m. Clef d'une fontaine, d'une cannelle, qui sert à en ouvrir ou fermer le tuyau. L'eau s'écoule, quand on a lâché le *robinet*. Ce muid s'enfuit par la cannelle, parce qu'on n'en a pas bien serré le *robinet*. Il y a plusieurs *robinets* dans les regards pour la distribution des eaux publiques.

On dit d'un grand parleur que quand une fois le *robinet* est lâché, il a de la peine à finir. Il est bas.

Le robinet *des pleurs s'ouvre & ferme à son gré.* OE. M.

ROBINETTE. s. f. Terme de Fleuriste. Tulippe Amarante, rouge, pourpre & blanche non d'entrée.

ROBLE. s. m. Nom d'un arbre qui croît au Chili.

ROBORATIF, IVE. adj. Terme de Medecine, qui se dit de la faculté d'un medicament, qui a pouvoir de conserver & de fortifier le corps.

Du Latin *roborativus*.

ROBRE. s. m. Espece de Chêne. Voyez ROUVRE.

ROBUSTE. adj. m. & f. Qui est vigoureux & fort de corps. Il ne se dit que des hommes. L'ACAD. Samson étoit un homme fort *robuste*. Hercule, Milon le Crotoniate ont eu des corps extraordinairement *robustes*. Le Parasite a le visage vermeil, l'œil vif, le teint frais, & en un mot il est *robuste* de corps & d'esprit. ABL. Cette femme a une santé *robuste*, & à l'épreuve de tout. P. COM. Il faut être de complexion *robuste* & avoir une santé *robuste*, pour souffrir les fatigues de la guerre. Saint Christophle est le Patron des gens *robustes*, des Portefaix. Les sçavans d'Allemagne sont des Sçavans *robustes* & infatigables; ils étudient seize heures par jour sans aucun préjudice à leur santé. BAY.

Du Latin *robustus*.

ROBUSTEMENT. adv. D'une maniere robuste. Les Athletes anciens se choquoient fort *robustement*.

R O C.

ROC. subst. masc. Masse de pierre très-dure, qui a sa racine en terre. Le château de Pierre Encise est sur un *roc*. Ce Bâtiment ne perira pas par les fondemens, il est fondé sur le *roc*. Cette ville est difficile à assieger, tout le terrain est de *roc*; on n'y peut creuser de tranchées. Le *roc* vif est la pierre la plus solide de la carriere, qui n'en a point été detachée. La source du fleuve Marsias est au sommet d'une montagne, d'où il tombe sur un *roc*. VAUG.

Et dans le roc *qui cede, & se coupe aisément,*
Chacun sçait de sa main creuser un logement. BOIL.

ROC, se dit figurément. L'esprit, la constance de cet homme est un *roc* dont la fermeté a été inébranlable. Plus grave qu'un *roc*. VOIT. Ce dernier est bas.

ROC, est aussi le nom d'une piece du jeu des Echecs, qu'on appelle autrement la *Tour*, qu'on pose aux extremitez du jeu, & qui ne se remuë qu'à angles droits. On donne échec & mat avec le Roi & le *Roc*.

Nos anciens Ecrivains appellent *rocs* & *roches* des lieux forts, quoi qu'ils ne soient point bâtis sur des rochers. Ces mots ont signifié originairement une forteresse bâtie sur un rocher & ensuite une forteresse en general. MEN.

En termes de Marine on appelle *roc d'issas*, ce qui est la même chose que le *sep de drisse*. Voyez à son ordre.

ROC, en termes de Blason, se dit aussi d'un meuble dont on charge les Ecus, qui represente un *Roc* d'échecs, à la reserve que la partie d'enhaut est figurée avec deux crocs en forme de crampons, qui ont leurs pointes ren-

tendantes vers le bas. On l'appelle aussi *Roc d'échiquier*, parce que les Tours des échecs, que les Espagnols nomment *Roque*, ont la même forme. Le P. Menestrier dit que le *Roc*, est le fer morné d'une lance de Tournoi, ou recourbé à la maniere des extremitez des croix ancrées. De Roquelaure porte d'azur à trois *rocs* d'argent.

ROCAILLE. s. f. Assemblage de plusieurs coquillages avec des pierres inégales & mal polies, qui se trouvent autour des rochers, & qui les imitent. On embellit les grottes de toutes sortes de *rocailles*.

ROCAILLE, est aussi un terme de Vitrier, qui signifie de petits grains ronds, verds ou jaunes, dont on se sert pour mettre les vitres en couleur. *Rocaille* jaune. *Rocaille* verte.

COLOMNE DE ROCAILLE, en Architecture, est une colomne dont le noyau de tuf, de pierre, ou de moilon, est revetu de petrifications, & coquillages.

ROCAILLEUR. s. m. Ouvrier qui met les *rocailles* en œuvre, & qui fait des grottes.

ROCAMBOLE. s. f. C'est le fruit des aulx qu'on cultive en Espagne. La *rocambole* sert à faire des sausses, & n'est pas si forte que l'ail. Frotter son assiette de *rocambole*. La *rocambole* reveille l'appetit.

ROCAMBOLE, se dit au figuré, pour dire, ce qu'il y a de meilleur, de plus picquant dans quelque chose. La Requête Civile est la *rocambole* des procès. Il est du stile familier. L'ACAD.

ROCAMBOLE. Ce mot est burlesque & du petit peuple de Paris, pour dire, bonne chere. Il n'aime rien tant qu'à faire la *rocambole*. On l'appelle autrement *échalotte d'Espagne*.

ROCANTIN. s. m. Chanson composée de plusieurs vieilles chansons, en prenant un morceau de chacune, en sorte que le tout ensemble fasse un sens parfait. C'est comme les Centons en Poësie.

ROCANTIN, est aussi un terme de mépris, qui se dit d'un vieillard fâcheux & incommode. Laissez là ce vieux *Rocantin*. Il est bas.

ROCHE. s. f. signifie souvent la même chose que *roc*, ou *rocher*. Il se dit de la pierre la plus rustique, & la moins propre à être taillée, comme de celles qui tiennent de la nature du caillou, & il y en a qui se delitent par écailles. DAV. Ce Pays est tout couvert de *roches*. Cette Ville est sur des *roches*.

Considerez ces approches :
Voyez grimper sur les roches,
Ces Athletes belliqueux. BOIL.

On dit que du vin est clair comme eau de *roche*, comme l'eau qui sort d'un rocher.

On appelle cristal de *roche*, celui qui se fait par la congelation des sucs lapidifiques qui tombent dans les *roches* & cavernes.

On dit aussi un diamant de la vieille *roche* ; pour dire, un diamant très-fin. Il y a plusieurs pierres dont on ne connoît pas la mine, ni la *roche* ; ce qui les rend plus precieuses que les autres.

Scaliger derive ce mot du Grec *roox*, & Menage du Latin *rupes*, Du Cange de *rocha*, qu'on a dit dans la basse Latinité en la même signification ; qui apparemment vient du Celtique *roch*, qui signifie un gros *rocher*.

Lui faire des reproches
C'est justement parler aux roches. BUS.

ROCHE, se dit aussi des grosses pierres de grais qui percent la terre, ou qui sont dans des sables. Le Gâtinois est un païs plein de *roches*. Le pavé se fait de *roches* de grais, qui se cassent aisément. On a l'art d'enterrer les *roches*, quand on ne les peut pas transporter.

ROCHE, est aussi une espece de mineral jaune qui sert de borax, qui est plus commun & à plus vil prix, dont on se sert pour souder, que les Ouvriers conservent dans un vaisseau appellé *rochoir*.

On appelle frommage de *roche*, de petits fromages ronds & fort épais, du poids de deux livres, qui se tirent de Roane en Forez.

ROCHE A' FEU. Terme d'Artillerie. Sorte de composition qui se fait de trois parties de soufre, qu'on fait fondre après qu'on y a jetté deux parties de poudre, une de salpêtre, & une autre de charbon pilé que l'on mêle ensemble. La *roche à feu* entre dans la charge des bombes, & sert à frotter les fagots ardens. AUBIN.

ROCHE, se dit figurément : & premierement on dit, un homme, un esprit, un cœur de la vieille *roche* ; pour dire, excellent, ferme, & de la vertu ancienne. Amis de la vieille *roche*.

On appelle aussi un cœur de *roche*, celui qui n'est point ému d'amour, de pitié, de compassion, qui n'a aucune des passions tendres.

On dit proverbialement, qu'il y a anguille sous *roche*, qu'on a trouvé anguille sous *roche* ; pour dire, qu'il y a quelque chose de captieux dans une affaire qu'on propose, ou qu'on a trouvé quelque bonne rencontre, ou un secret profit dans celle qu'on a entreprise. Il se prend ordinairement en mauvaise part.

On dit aussi populairement d'un libertin, qu'il ne s'enquête, il s'appelle la *Roche*.

ROCHECOURBON. s. m. Nom d'une espece de prune. Le *Rochecourbon* est violet tirant au rouge. Il vient au mois d'Août, & est une des meilleures prunes. C'est une des prunes les plus sucrées que nous ayons. LA QUINT. Il tire son nom du village de *Roche-courbon* dans le voisinage de Tours. On l'appelle autrement Diaprée rouge.

ROCHEFORT. s. f. Terme de Fleuriste. Tulippe rouge, isabelle & grise. MOR.

ROC-FORT. s. m. Sorte de fromage, qui tire son nom du lieu où il se fabrique en Languedoc.

ROCHER. s. m. C'est souvent la même chose que *roc* & *roche*. Moïse fit sortir de l'eau du *rocher* qu'il frappa de sa verge. On montre ce *rocher* dans l'Eglise de S. Marc à Venise. MISS. A la mort de Jesus-Christ les *rochers* se fendirent. Les moines qui ont la garde du S. Sepulchre à Jerusalem montrent aux voyageurs un de ces *rochers* fendu. MAUNDRELL. La Fable dit que Niobé fut changée en *rocher*, pour exprimer cette stupidité morne, que les accidens fâcheux produisent en nous. MONT. Il ne branle non plus qu'un *rocher*. Vous voyez dans ce desert des *rochers* escarpez, qui menacent d'écraser les spectateurs par leur chûte. OE. M. Les Nymphes éprises de son amour faisoient leur demeure dans ce *rocher*. VAUG. Un Amant malheureux se plaint aux *rochers* plutôt que de ne se plaindre pas. M. SC.

Rochers, *vous êtes sourds ; vous n'avez rien de tendre,*
Et sans vous émouvoir, vous m'écoutez ici.
Quelle sçavante lyre au bruit de ses exploits,
Fera marcher encor les rochers *& les bois* ? BOIL.

ROCHER, se dit plus particulierement de ces masses ou pointes de pierres dures qui sont dans la mer, & sur tout vers les côtes & les Iles, qui sont dangereux aux vaisseaux, & les causes ordinaires des naufrages. La mer des Maldives est dangereuse, à cause d'une infinité de *rochers* qui y sont. Les *rochers* à fleur d'eau, ou sous l'eau, sont les plus dangereux. Ariadne fut laissée sur la pointe d'un *rocher*. Le vaisseau d'Ajax fut brisé contre un *rocher*. Le Cardinal Mazarin avoit pris pour devise un *Rocher* battu des vagues, avec ces mots du Pseaume second :

Avec quel bruit, & combien vainement ?

ROCHER, se dit aussi d'une construction faite à l'imitation d'un *rocher*, de coquillage & de pierres ou curiositez maritimes. On a exposé en vente un *rocher* factice d'un très-grand prix.

On appelle *Rocher d'eau*, Une espece de fontaine adossée ou isolée, & cavée en forme d'antre, d'où par differens en-

endroits il sort des boüillons & des napes d'eau. C'est aussi une espece d'écueil massif, d'où il sort de l'eau par divers endroits.

Parmi les curiositez anatomiques de Mr. Ruisch celebre Anatomiste & Professeur d'Anatomie, & de Botanique à Amsterdam, il y a un *Rocher* artificiel fait de differentes pierres, tirées du corps de plusieurs malades. Parmi les pierres dont ce *Rocher* est composé, il y en a une qu'un malade a jettée du fond de la gorge en toussant : Deux autres pierres sorties de la poitrine à la faveur d'une grande toux : Deux autres trouvées dans la mammelle d'une vieille femme après sa mort. D'autres tirées du petit doigt d'une femme qui avoit la goûte.

On appelle aussi chez les Confiseurs un *rocher* de confitures, plusieurs filets confits d'écorce de citron, & d'orange mêlez, & joints ensemble, qui font quelque image d'un *rocher*.

ROCHER, se dit figurément des gens durs & insensibles ; que rien ne touche. C'est un cœur de *rocher*. Cet homme a un cœur de *rocher*. *Rochers*, je suis plus *rocher* que vous n'êtes MALH.

L'ingrat dont je me plains est un rocher *aussi.* LA SUZE.

ROCHET. s. m. Ornement d'Evéque, ou d'Abbé. C'est un surplis à manches étroites, comme celles d'une aube, lequel est d'ordinaire bien empesé, & garni de riches dentelles. Les Evêques prêchent en camail & en *rochet*. Les Chanoines Reguliers de Saint Augustin portent aussi des *rochets* sous leurs chappes.

Menage dit que ce mot vient de *rochettus*, diminutif de *rocchus*, qui se trouve employé pour *tunica* chez les Ecrivains de la basse Latinité, & qui a été fait de l'Alleman *rock*. Le mot de *roc* se trouve dans l'Allemand, dans le Bas-Breton, dans la Langue de Galle, dans la Basse-Latinité, & dans les Grecs du Bas siecle. HUET.

En Bassigni on appelle *rochet*, un habit de toile tant pour l'homme que pour la femme.

Chez les Marchands on appelle *rochets*, les bobines sur lesquelles on devide la soye, qui sont plus courts & plus gros que les bobines ordinaires. Il est deffendu aux Teinturiers de huiler, ou engraisser les soyes sur les mêmes *rochets*, ou bobines sur lesquels elles auront été devidées. Les Tireurs d'or ont aussi de grands *rochets* larges & plats, qui leur servent à tirer & à devider leur or.

ROCHOIR. s. m. Petite boëte où l'on met la roche necessaire à tous les Ouvriers en metal pour faire couler & appliquer leur soudure. Cette boëte est de figure cylindrique, & a au bas un petit canal ou goulet par où s'écoule & tombe la roche. Ce canal a une petite crête dentelée ; par le moyen de laquelle le moindre mouvement de l'ongle qu'on passe dessus fait que la roche se distribuë lentement, & seulement aux endroits où l'on en a besoin. Les Orfevres s'en servent aussi à mettre leur borax qui sert au même effet de soudre, mais qu'on menage davantage que la roche qui a donné le nom à la boëte.

ROCOULER. v. n. qui se dit du bruit, du murmure, ou son que font les pigeons dans le colombier, ou sur les toits. Les pigeons *roucoulent*, comme les poules gloussent.

ROCOURT. s. m. est une drogue étrangere qui sert à faire une couleur plus chere & moins asseurée que celle qu'on fait avec la bourre. Elle est deffenduë dans les teintures. Elle vient de l'Amerique, & les Sauvages de Cayenne s'en peignent tout le corps. On n'en voit gueres qui ne soit falsifiée. Voyez ROUCOU.

ROCROCEDÉE. s. f. Terme de Fleuriste. Tulippe panachée de colombin sur du blanc. MOR.

R O D.

RODE. subst. fem. Terme de Marine ; qui se dit sur la Mediterranée. La *rode* de prouë est la même chose que l'*estrave* ; & *rode* de pouppe est la même chose que l'*estambord*, qui sont les pieces de charpente qui soutiennent les châteaux de prouë & de pouppe.

RODER. v. n. Tournoyer, courir, errer çà & là, le plus souvent sans dessein, sans necessité, par faineantise. On enferme les gueux qui *rodent* par les ruës. Il y a des voleurs, des Sergens qui *rodent*, qui tournoyent autour de cette maison. Ce Voyageur a *rodé* par plusieurs païs, en cent lieux differens. Il *rodoit* avec les troupes autour de la ville. ABL.

O Lune sans faire de bruit,
Vous avez bien rodé *la nuit.* BENS.

Ce mot vient de *rotare*.

RODER. Terme d'Arquebusier. C'est tourner dans un calibre double cette piece de la platine des armes à feu que l'on appelle la noix.

RODEUR. adj. m. Qui rode. C'est un grand *rodeur*. Les *rodeurs* de nuit sont ordinairement des gens de debauche, ou de mauvaise vie.

RODOMONT. s. m. Fanfaron, faux brave, qui par menace vante ses beaux faits, pour se faire valoir & se faire craindre ; qui veut imiter le *Rodomont* des Romans. C'est un *rodomont*. Il est vaillant, mais il fait trop le *rodomont*. Les gens de cœur ne s'étonnent gueres des menaces de ces *Rodomons*. Il est familier & bas. L'ACAD. Il y a eu un Loüis de Gonzague surnommé *Rodomont*, à cause de sa force demesurée qui alloit jusqu'à rompre aisément un fer de cheval en deux pieces avec ses mains. Ce même *Rodomont* se trouvant un jour provoqué par Charles-Quint à combattre à la lute contre un geant More, que cet Empereur avoit à sa suite, jetta aussitôt la cape & l'épée, & sans rien repondre courut au Geant, qu'il étouffa entre ses bras. Ce fait est tiré de Vigenere, & rapporté par Mr. du Mont, page 34. du dernier volume de ses voyages. *Rodomont* est un personnage du Roman de l'Arioste.

RODOMONTADE. s. f. (On prononce ordinairement *rodomontade*. Menage écrit *rodomontage*.) Fanfaronnade, vanterie en fait de bravoure. C'est le propre des Capitans de faire des *rodomontades*. Les poltrons qui font les braves font des *rodomontades*. Les gueux qui font les riches font des *rodomontades*. On a fait des livres de *rodomontades* Espagnoles. Rengainez vos *rodomontades*. PORT R. Ce n'est qu'un faiseur de *rodomontades*.

RODOUL. s. m. Petit arbrisseau qui croît sans culture dans plusieurs Provinces de France, des feuilles duquel qui portent le même nom que l'arbrisseau qui les produit, les Teinturiers s'en servent pour teindre en noir.

RODRIGUE, ou RODRIGUES. s. m. Nom propre d'homme qui vient de l'Espagnol, & qui est devenu dans notre Langue un terme de raillerie & burlesque, qui se dit quelquefois d'un vieillard encore verd & vigoureux, & qui est plaisant. Voyez ce vieux *rodrigue*.

R O E.

ROEMALS. s. m. Mouchoirs de toile de coton qui viennent des Indes Orientales.

ROE-NEUG. s. m. C'est la plus grande des mesures pour les distances, & les longueurs dont on se serve dans le Royaume de Siam. C'est la lieuë Siamoise d'environ 2000. toises de France.

R O G.

ROGATION. subst. fem. Terme de Jurisprudence Romaine. Demande que les Consuls, ou les Tribuns faisoient au peuple Romain, quand il s'agissoit de faire une

une Loi. On prend aussi quelquefois le mot de *Rogátion* pour le decret même du peuple fait sur la demande du peuple.

ROGATIONS. s. f. plur. Fête mobile de l'Eglise Romaine qui dure trois jours, & qu'on celebre immediatement avant l'Ascension : auquel tems on fait des prieres & des Processions pour les biens de la terre. La semaine des *Rogations*. Le Lundi des *Rogations* est une des grandes Feries, qui a des rubriques particulieres. Le premier qui fit celebrer les *Rogations* fut Saint Mamert Evêque de Vienne, en 474. Il fit assembler les Evêques pour implorer la misericorde de Dieu par un jeûne de trois jours, à cause de l'incursion de plusieurs bêtes nuisibles, comme dit Alcuin : ce qui s'est établi depuis en coutume par toute la France, où pendant les trois jours des *Rogations* on fait abstinence de viande.

Du Latin *rogare*, *prier*.

ROGATOIRE. adj. m. & fem. Terme de Palais. On appelle une commission *rogatoire*, celle d'un Juge adressée à un autre Juge son égal, pour faire quelques enquêtes & interrogatoires, parce que les temoins ne peuvent se transporter sur les lieux, par incommodité, ou trop grand éloignement.

ROGATON, ou ROGATUM. s. m. Permission de quêter, ou placet pour demander l'aumône. Il vient des étrangers, des Religieuses de dehors avec des *rogatons*, pour quêter dans les maisons.

Rogaton, se dit aussi de toutes sortes de papiers de nulle importance, & dont on ne fait point d'état. Ce n'est rien que ces papiers, ce sont de vieux *rogatons*. L'Acad.

Rogaton, se dit aussi des bribes & autres choses quêtées. Les besaces des Quêteurs sont pleines de *rogatons*.

Il se dit encore des restes de viandes ramassées. Il ne nous a donné que des *rogatons*. En ce sens il est bas. L'Acad.

On appelle proverbialement un porteur de *rogatons*, celui qui porte des vers, des Sonnets, des Placets à de grands Seigneurs pour tâcher de tirer d'eux quelque present.

ROGER. s. m. Nom d'homme. *Roger* de Sicile, fils de Robert Guiscard chassa les Sarrazins de la Sicile.

ROGERBONTEMPS. On dit que ce proverbe vient d'un Seigneur nommé *Roger* de la Maison des *Bontems* fort illustre dans le païs du Vivarés, dans laquelle le nom de *Roger* est toûjours affecté & propre à l'aîné depuis plusieurs siecles. Parce que le chef de cette Maison fut un homme fort estimé pour sa valeur, sa belle humeur & sa bonne chere, on tint à gloire en ce temslà de l'imiter en tout ; & plusieurs se firent par honneur appeller *Rogerbontems* : ce qui par corruption a été étendu à tous les faineans & aux debauchez. Pasquier derive ce proverbe de *Rougebontems*. Cette étymologie est ridicule : il vient d'un appellé *Roger* qui se donnoit du bon tems. Men.

ROGNE. s. f. Espece de galle qui cause une ulceration legere du cuir avec un grand prurit venant d'une pituite nitreuse & salée, mêlée d'une melancolie qui se pourrit sous le cuir, & qui le rend âpre & rude. Elle est très-difficile à guerir.

De *rubigine*, ablatif de *rubigo*. Men. Il vient plutôt de *rougn*, qui en langage Celtique ou Bas-Breton, signifie *galle*, & *rougneuse*, *galleuse*.

Chercher la *rogne*, se dit bassement pour chercher noise, chercher querelle.

Si je tarde un peu trop ils me cherchent la rogne. De Fresne.

ROGNE-PIED. s. m. Terme de Marechal. Morceau d'acier aceré, long d'environ 4. pouces dont on se sert pour rogner la corne du pied d'un cheval, quand elle deborde par dessus le fer. Prenez votre *rogne-pied*.

ROGNER. v. act. Diminuer le tour, ou la longueur, ou la largeur de quelque chose. *Rogner* un bâton. *Rogner* un manteau, les bords d'un chapeau. Les gens qui *rognent* les monnoyes sont punis comme faux Monnoyeurs. On *rogne* les aîles d'un oiseau pour l'empêcher de voler. Il est de la propreté de *rogner* ses ongles. Les Relieurs *rognent* leurs livres proprement dans une presse. Quand le grand deuil est passé, on *rogne* son manteau. *Rogner* la vigne, c'est couper tous les bois qui sont nouvellement produits.

Quelques-uns derivent ce mot du Latin *rodere*.

Rogner, signifie aussi, Retrancher à quelcun de ce qui lui est dû. Un mauvais payeur *rogne* toûjours quelque chose à son creancier, quand il lui apporte de l'argent. On a bien *rogné* l'écuelle à ces Moines depuis leur reforme, on leur a retranché leur portion. On a *rogné* les gages des Officiers, en leur retranchant un quartier. Il est du stile familier.

Rogner, se dit figurément. On a bien retranché de l'autorité, du pouvoir des Parlemens, on leur a *rogné* les ongles, les aîles de bien prés.

Rogner, se dit proverbialement en cette phrase : Taillez & *rognez* comme il vous plaira; c'est-à-dire, Je vous laisse le maître absolu. C'est un homme qui taille & qui *rogne* dans cette maison ; pour dire, qu'il a tout pouvoir dans la conduite, dans l'administration des affaires d'une famille. Il est le maître, il taille, il *rogne*. Bens. pour dire, Il en use comme il lui plaît.

Rogné, ée. part. pass. & adj.

ROGNEUR, euse. s. m. & f. Qui rogne. Les *rogneurs* de pistoles sont punis de mort. Ces *rogneurs* de pitances qui sont les bons Oeconomes, sont fort odieux dans les Communautez.

ROGNEURE, ou ROGNURE. s. f. Ce qui a été retranché ou rogné de quelque chose. Il a fait rogner son manteau long, & de la *rognûre* il en a fait faire une culotte. Les *rognûres* de papier servent à faire du carton ; celles de parchemin, de cuir, & de gants, à faire de la colle. Les Yncas esperoient ressusciter un jour, & avoient à cause de cela grand soin de mettre en sureté les *rognûres* de leurs ongles, afin qu'ils ne fussent pas en peine de les chercher lorsqu'ils ressusciteroient. Garcill. de la Vega.

On dit prov. d'une personne, qui des restes de quelque chose de considerable en a fait quelque autre chose qui l'est moins, mais qui est de la même nature : De la *rognûre* il en a fait des gants. Il avoit la direction d'un grand bâtiment, & des mêmes materiaux il s'est fait faire une maison assez agreable ; de la *rognûre* il a fait des gants. L'Acad.

ROGNEUX, euse. adj. Qui a de la rogne. Cheval *rogneux*, farcineux.

ROGNON, ou ROIGNON. s. m. On écrit l'un & l'autre ; mais on prononce *rognon*, quoi que M. Menage soit d'un sentiment contraire. L'Academie écrit *rognon*. Partie double de l'animal où se fait la separation de l'urine. On l'appelle autrement le *rein*. Les *rognons* sont situez sur les muscles des lombes des deux côtez de l'artere aorte & de la veine cave, l'un sous le foye, & l'autre sous la rate. Dans l'homme le droit est plus bas que le gauche, mais le contraire arrive le plus souvent dans les quadrupedes. Ils sont attachez aux lombes, & au diaphragme par leur membrane exterieure, & à la vessie par les ureteres ; le droit est aussi attaché à l'intestin cæcum, & le gauche au colon & à la rate. Leur figure ressemble à une phaseole, ou à un croissant ; car ils sont courbes du côté de la veine cave, & par dehors ils sont gibbeux. Il n'y a d'ordinaire que deux *rognons*. Cependant on en a trouvé quelquefois trois, & même quatre ; quelquefois on n'en a trouvé qu'un. Leur substance est composée de glandes & de conduits fort petits : les glandes en occupent la circonference,

&

& servent à la separation de l'urine ; les conduits forment la partie interieure, ils sortent des glandes & portent l'urine dans une cavité qu'on nomme le bassin, d'où elle passe par les ureteres dans la vessie. Les *rognons* sont couverts de deux membranes ; ils ont chacun une artere & une veine, qu'on appelle *emulgentes* : les arteres viennent de l'aorte, & les veines vont se rendre à la veine cave. Ils ont aussi des nerfs qui prennent leur origine du plexus renal formé de rameaux du nerf intercostal & des nerfs lombaires. Les ureteres sont des vaisseaux assez gros & nerveux qui viennent des reins, & qui se terminent à la vessie.

Du Latin *ren*, *renis*.

ROGNON, ne se dit guere que de certains animaux dont les reins sont bons a manger. L'ACAD.

On appelle un *rognon de veau*, la partie anterieure de la longe où est le *rognon*.

ROGNON, signifie quelquefois, Testicules. Des *rognons* de belier. Les *rognons* de coq sont fort bons dans les ragoûts.

ROGNON-DE-COQ. Sorte de Prune qui ressemble à un *rognon de coq*. Le *rognon de-coq* est long. LA QUINT. C'est aussi une espece de raisin.

On dit proverbialement, Mettre la main sur les *rognons*, sur les côtez, faire le pot à deux anses : ce qui se fait par les gens du peuple, & particulierement par les femmes qui se querellent ou menacent.

ROGNONER. v. neut. Gronder entre ses dents. Il ne fait que *rognoner*. Quand on commande quelque chose à cette vieille, elle *rognone* toûjours. Ce mot est bas & populaire.

ROGUE. adj. m. & f. Superbe, fier, altier, meprisant, peu civil. L'esprit le plus bas est souvent le plus *rogue*. SCAR. Un Marchand qui est *rogue* dechalande bientôt sa boutique. On ne s'attache gueres aux femmes *rogues* & fieres, qui ont l'air dedaigneux. Il n'a d'usage que dans le stile familier.

Du Bas-Breton *roc*, qui signifie la même chose. HUET. Henri Etienne le derive du Latin *arrogans*.

ROGUES. s. f. Nom qu'on donne en quelques endroits aux œufs des petits poissons de mer dont on se sert pour prendre des Sardines.

R O I.

ROI. Voyez ROY.

ROIDE. adj. m. & f. Qu'on ne peut ployer. Cette branche est trop grosse, trop *roide*, on ne la peut plus ployer pour faire un berceau. Ce linge est *roide* comme un bâton.

Ce mot vient du Latin *rigidus*.

ROIDE, se dit aussi d'un ressort, d'une corde, qui se plient bien avec effort, mais qui se remettent en leur état naturel, dès qu'on les lâche. Le ressort de cet arc est trop *roide*, trop difficile à bander. Cette montre avance, parce que son ressort est trop *roide*. Une corde se casse, quand on la veut tendre trop *roide*.

ROIDE, se dit aussi de cette tension des choses qui leur ôte le mouvement. Cet homme a été tué tout *roide*, a été jetté *roide* mort sur le carreau. Le froid engourdit les membres, les rend tout *roides*. Ce cheval a les jambes *roides*, il ne sçauroit plier les jarrets.

ROIDE, se dit au contraire de ce qui a un mouvement violent & precipité. Le mouvement d'un boulet de canon est plus *roide* que celui d'une fleche. Le cours du Rhône est plus *roide* que celui de la Saone. L'aigle est l'oiseau qui a l'aile la plus *roide*, le vol le plus *roide*. Il a reçu un *roide* coup d'une pierre qu'on lui a jettée.

ROIDE, se dit aussi des choses qui sont âpres, difficiles ; qui ont certains defauts qui donnent de la peine, ou qui les rendent desagreables. Cet escalier est trop *roide* ; est trop droit. Cette montagne est trop *roide*, trop âpre, trop rude à monter. C'étoit l'endroit le plus *roide* de la montagne. ABL. Cet homme est un glorieux qui se tient *roide* & droit, quand on le va saluer, qui ne fait aucune soumission.

On dit aussi, qu'une souppe est *roide* de sel, quand on l'a trop salée ; d'une toile, qu'elle est trop *roide*, quand on l'a trop empesée, ou gommée.

ROIDE, se dit figurément, pour dire, Opiniâtre, inflexible. Le naturel de l'homme est *roide*, & rebelle. M. ESP. La veritable vertu est *roide* sans dureté, & inflexible sans opiniâtreté. ID. Caton étoit un esprit *roide* & farouche, qu'on ne pouvoit gagner, ni flechir. L'Ecriture Sainte dit en parlant des Juifs rebelles, que c'étoit une nation de col *roide*. Je ne veux plus acheter à ce Marchand, il est trop *roide*, il ne rabat rien. C'est une bonne qualité à un Capitaine, d'être *roide* & severe.

ROIDE, se dit proverbialement en ces phrases. Il l'a fait sortir de chez lui *roide* comme la barre d'un huis ; & il se dit de toutes les choses qui se font avec promptitude & exactitude.

On dit encore, Aussi *roide* qu'un matras, qu'un trait d'arbalête.

ROIDEMENT. adv. D'une maniere roide & violente. La corde de l'arc pousse fort *roidement* la fleche

ROIDEUR. s. f. Violente tension de quelque chose. L'homme ne se tient debout, que quand ses muscles & ses nerfs sont tendus avec *roideur* par la compression des esprits. La *roideur* d'un ressort est un vice dans une montre. La *roideur* des jambes est un vice dans un cheval. Les Maréchaux battent sur l'enclume avec une grande *roideur* de bras, & une grande violence. La *roideur* de son bras n'est pas concevable.

ROIDEUR, se dit aussi de la vigueur ; de la force ; de la vitesse, de la violence du mouvement. La *roideur* d'un coup est proportionnée à la *roideur* de son mouvement. L'aigle se jette sur le gibier avec grande *roideur*. Ils lançoient des fleches en haut avec une extrême *roideur*. ABL. Les conquêtes d'Alexandre se firent avec grande *roideur* & impetuosité. Il faudroit courir de grande *roideur* pour attraper ce Basque.

On dit aussi, La *roideur* d'une montagne ; pour marquer qu'elle est roide & difficile à monter.

ROIDEUR, se dit figurément, & signifie, Inflexibilité ; dureté, fermeté. La *roideur*, & l'inflexibilité de l'esprit d'un Magistrat le met hors de soupçon de corruption. Ceux qui ont l'esprit mou ne sont pas capables de gouverner ; il faut de la *roideur*, & de la fermeté. Cette immobilité, & cette *roideur* inflexible qui paroît en quelques actions, n'est que de la dureté. NIC. Il y a dans les manieres des Sçavans de profession une *roideur*, & une dureté, qui les font redouter aux personnes polies. BELL. Ne deffendez pas vos sentimens avec trop de *roideur*. ID.

Cette grande roideur *des vertus des vieux âges ;*
Choque trop notre siecle, & les communs usages. MOL.

ROIDIR. v. act. Rendre roide. Descartes en son Traité de l'homme explique comme les esprits *roidissent* les muscles, & les nerfs pour causer le mouvement. Le froid engourdit & *roidit* les membres. Une longue corde a de la peine à se *roidir*, à être bien tenduë, si on ne s'aide du tour, du capestan. Les Maîtres d'armes disent, *Roidir* bien la jambe ; pour dire, l'étendre & la tenir droit & ferme.

ROIDIR, est aussi quelquefois neutre, & signifie, Devenir roide. Il *roidissoit* de froid.

SE ROIDIR, signifie figurément. Tenir ferme ; resister, s'opiniâtrer. Les Martyrs se sont *roidis* contre les Tyrans. Il ne faut pas qu'un Marchand se *roidisse* trop ; il doit

doit sçavoir se relâcher à-propos. Se *roidir* contre la raison. Mol. C'étoit un courage à se *roidir* contre les difficultez. Vaug. Il faut tous les jours se *roidir* contre la coutume pour maintenir la raison. Fl. Nous devons nous *roidir*, & nous élever contre la mauvaise fortune avec d'autant plus de fierté qu'il est aisé de la mepriser. Bou. La Philosophie me doit mettre les armes à la main pour combattre la mauvaise fortune, & me *roidir* le courage pour fouler aux pieds les adversitez humaines. Mont. La force de l'esprit ne consiste pas à ne croire rien, ni à se *roidir* contre les veritez établies. Bou. L'esprit humain se *roidit* naturellement contre la force, & la violence. Cl.

L'ame doit se roidir, *plus elle est menacée,*
Et contre la Fortune aller tête baissée. Corn.

Roidi, ie. part. pass. & adj.

Roide, *roideur*, *roidir*, se prononcent *raide*, *raideur*, *raidir*. L'Acad. En parlant en public, on pourroit les prononcer comme ils sont écrits. Refl.

ROIE. s. f. Vieux mot. Ligne, raye, d'ou vient peut-être le mot de ruë. Il s'est dit aussi pour voye. Borel.

ROILLER. v. n. Vieux mot. Regarder d'une maniere qui fait paroître qu'on a la veuë égarée.

Fronce le nez, des yeux roille,
Et fu plein d'ire & de ruille.

On a dit aussi *roillé*, pour, haïssable.

ROIT. Vieux Verbe à la troisieme personne du present de l'indicatif. Il rayonne. Borel.

ROITELET. Voyez Roytelet.

R O K.

ROKOSZ. subst. masc. Terme de Relation. Espece de Diéte où de Confederation extraordinaire, dans laquelle la Republique de Pologne se fait rendre raison par ses Rois de leur mauvaise administration. Le nom de *Rokosz* est plus terrible au Roi de Pologne, que celui de Concile ne l'est au Pape. Bay. C'est le Palladium de la Noblesse Polonoise. Amel. de la Houss.

R O L.

ROLAND. subst. masc. Nom d'homme. Ce mot s'est introduit dans la Langue pour signifier un grand Capitaine, un brave. L'un s'attendrit pour Armide, l'autre comme un *Roland* furieux va signaler sa fureur en courant les ruës. Oe. M.

On le couche dans la barque,
Côte-à-côte de Roland. Mai.

ROLETTE. s. f. Toile de lin qui se fabrique en Flandres.

ROLIM. s. m. Terme de Relation. Nom que les habitans du Pegu donnent à leur Souverain Pontife.

ROLLE. subst. m. L'Academie écrit *Rôle*; & c'est ainsi qu'on doit écrire, pour marquer que la premiere syllabe est longue; ce que l'on marquoit autrefois en écrivant *Roolle*. Etat, ou liste des noms de plusieurs personnes qui sont de même condition, ou dans le même engagement. Dès que le nom d'un soldat est écrit sur le *rôle*, c'est pour lui un crime capital de deserter. Le Commissaire à faire les montres tient les *rôles*, arrête les *rôles*.

On appelle les Ouvriers dans les atteliers trois fois le jour sur le *rôle*; on les paye suivant qu'ils sont marquez sur le *rôle*.

Ce mot vient de *rutulus* ou *rotulus*, qui signifie un *rouleau*, parce qu'autrefois on rouloit ces *rôles*, & toutes les expeditions de Justice, qui étoient écrites en des parchemins ou papiers cousus & collez ensemble, d'où l'on a fait aussi *enrôler*, *contrôler*. Men. Du Cange dit qu'on a dit aussi *rollus* pour *rotulus*.

Rolle, est aussi un état de plusieurs taxes ou droits dont le recouvrement est à faire, de ce que chacun en doit porter suivant le regalement qui en est fait par les Officiers. Le *rôle* des tailles se fait par les Asséeurs & Collecteurs, & doit être verifié par les Elus. Le *rôle* de taxes des francs fiefs du huitiéme denier, des aisez. On a ordonné que ce faux Noble seroit compris au *rôle* des tailles; que cet Officier privilegié en seroit rayé.

Rolle, se dit au Palais, de l'état des causes enregîtrées, qui doivent être appellées & plaidées en leur ordre. Les *rôles* ordinaires des Provinces se plaident à la Grand' Chambre les Lundi & Mardi matin depuis la Saint Martin jusqu'au 14. d'Août. Il y a des *rôles* extraordinaires les Jeudis matin, & les Mardis de relevée. Il y a de petits *rôles* pour les appointemens & causes sommaires. Les defauts donnez à tour de *rôle*, quand la cause est appellée au *rôle*, emportent profit. L'amende ordinaire du *rôle* est de douze livres. Les Presidens donnent des avancez sur le *rôle*, permettent d'ajoûter au *rôle* On dit qu'une cause est appointée sur le *rôle*, quand elle demeure à plaider, après que le tems des Audiences de chaque *rôle* est passé; car alors on donne un appointement general sur ce qui reste.

Il y a aussi des *rôles*, ou regitres des oppositions, qu'on fait à la vente des offices, ou des rentes sur l'Hôtel de Ville, qui sont reçuës par des Officiers qu'on appelle *Garde-rôles*. Il y a quatre *Garde rôles* des Offices de France servans par quartier. C'est entre leurs mains que se font toutes les oppositions au sceau, soit pour hypotheque, soit pour le titre. Ces *Garde-rôles* en doivent tenir Regître, & demeurent responsables si les Offices sont scellez au prejudice de ces oppositions. Il y a de même quatre Conservateurs des hypotheques sur les rentes duës sur la maison de Ville. Leur fonction est de faire à l'égard des rentes ce que les *Garde-rôles* font à l'égard des Offices.

Maître des Rolles. Terme de Relation. C'est en Angleterre, le Greffier, ou le Garde des *Rôles* ou des Regîtres de la Chancelerie.

Rolle d'Oleron. On appelle ainsi des Reglemens pour la Marine faits par Eleonor Duchesse de Guyenne, qui furent reçus en France, & qui servirent de modele aux villes Anseatiques pour dresser les Ordonnances de Visby.

Rolle, en termes d'Ecriture, signifie un feuillet ou deux pages d'écriture: Les Avocats font payer leurs écritures au *rôle*. On paye 20. sous pour chaque *rôle* de grosse au Parlement, & 40. sous au Conseil Privé. Il vaut mieux faire écrire un Copiste à la tâche qu'au *rôle*. Autrefois les *rôles* étoient faits de plusieurs feuilles de papier ou de parchemin, qu'on attachoit ensemble, ou que l'on colloit bout-à-bout, & qu'on rouloit.

Rolle, est aussi une certaine quantité d'écriture de vers, ou de prose, qu'on donne à reciter, à declamer, ou à jouër sur un theatre. Ce *rôle* est de 800. vers. Il faut du tems pour apprendre ce *rôle*. Voilà un petit *rôle* qui n'a que 20. vers.

Rolle, se dit dans les pieces de theatre du personnage qui est representé. Cet Acteur a un beau *rôle*; il jouë toûjours le premier *rôle*; c'est-à-dire, celui du Heros de la piece. Faut-il que je fasse votre *rôle*? Mol.

On dit aussi figurément dans le même sens, qu'un homme a bien joüé son *rôle*; pour dire, qu'il s'est bien acquitté de son emploi, de sa commission; qu'il sçait bien joüer son personnage dans le monde, dans la conduite de la vie. On le dit de même de la figure, & de la conduite de tous les hommes dans les diverses conditions

ditions où ils se trouvent placez. C'étoit autrefois le *rôle* des Amans, de soupirer, & de faire les avances; les femmes à leur tour se sont chargées de ce *rôle*. La Br. Un Ministre d'Etat ne doit jamais oublier son *rôle*, ni mettre le masque bas. Wicq. Un honnête homme ne cherche point à monter sur le theatre du monde; mais si la naissance, ou la Fortune l'y appelle, il jouë parfaitement bien son *rôle*. St. Ev. C'est un *rôle* bien triste que celui d'importun. Bell. Les femmes ne prennent d'ordinaire dans la Comedie de l'amitié que le *rôle* des plaintes, & des lamentations. M. Esp. Ne t'approche jamais de qui peut t'éclipser: le plus accompli aura toûjours le premier *rôle*. Amelot. Souvenez vous que votre *rôle* est d'être plaisant. Voi. La plupart des femmes ne prennent le parti de la devotion que quand elles ne peuvent plus joüer un autre *rôle*. Bell. Le monde est une Comedie où chacun jouë son *rôle*. St. Ev. Si les femmes medisantes sçavoient combien elles deplaisent aux personnes raisonnables, elles ne se chargeroient point d'un si vilain *rôle*. Bell. Celui qui s'efforce à faire paroître une passion qu'il n'a pas dans le cœur, fait la moitié plus de grimaces, tant il a peur de mal joüer son *rôle*. Cost. Auguste demanda en mourant à ceux qui l'environnoient, s'il avoit bien joüé son *rôle* sur le theatre du monde. Le triste *rôle* à joüer que celui d'une veuve qui ne veut point faire parler d'elle? Oe. M.

Rolle. On nomme le grand *rolle*, en termes de Sucrerie, ce qu'on nomme autrement le grand tambour. C'est le grand *rolle* qui donne le mouvement aux petits tambours, par le moyen des dents qu'il a en haut qui s'engrenent dans celles des deux autres.

Rolle, est aussi une étoffe de laine, qui est une espece de molleton ou double creseau.

ROLLER. Voyez Rouler.

Roller. v. n. Ecrire des rôles. Ce Clerc, ce Copiste *rôle* bien, il fait 50. rôles d'écritures par jour. Un Greffier ne separe pas des gens qui se querellent, mais plus il les void battre, & plus il *rôle*.

ROLLET, ou ROLET. subst. m. Petit rôle. Il n'est plus gueres en usage qu'au figuré dans ces deux phrases proverbiales, Joüer bien son *rôlet*, pour dire, joüer bien son personnage. Etre au bout de son *rôlet*, pour dire, ne sçavoir plus que dire, ni que faire.

Adieu, je suis votre valet,
Je suis au bout de mon rôlet.

R O M.

ROMAIN, aine. subst. m. & f. Nom de peuple. Qui est de Rome. Les *Romains* ont été maîtres du monde. Brutus & Cassius ont été les derniers des *Romains*. Corn.

Romain, est aussi adj. Qui appartient à Rome. L'Empire *Romain*. La Republique *Romaine*.

Romain, se dit de même aujourd'hui. L'Eglise *Romaine* se dit par opposition à l'Eglise Reformée, ou Protestante. On dit le Breviaire *Romain*. Faire le service à la *Romaine*; pour dire, à l'usage de Rome, selon ses ceremonies. On appelle le Droit *Romain*, ce qu'on appelle aussi le Droit Ecrit compilé par l'ordre de Justinien, dont on se sert en Languedoc, en Guienne, en Lyonnois. Voyez Droit.

En termes d'Imprimerie, On appelle caractere *romain*, lettre *romaine*, les caracteres & les lettres rondes, pour les distinguer des caracteres, ou lettres italiques. C'est aussi le nom qu'on donne à certains corps de caracteres pour en marquer la grandeur. Il y en a deux qui portent ce nom; le *gros Romain* qui est plus gros que le S. Augustin, & moins que le petit Parangon, & le *petit Romain* qui est au dessous du Ciceron, & au dessus du petit Texte.

Il y a aussi une sorte de papier qu'on appelle papier *romain*.

On appelle chiffre *romain*, le chiffre qui se fait avec les lettres numerales, comme, C. D. I. L. M. V. X. Les cadrans des horloges, & des montres sont marquez ordinairement de chiffres *romains*.

On appelle, beauté *romaine*, une femme qui a de grands traits bien marquez, & qui a un air majestueux.

On appelle, laituë *romaine*, une espece de laituë longue, qu'ordinairement on fait blanchir en la liant par en haut.

Une vertu *Romaine*, est une vertu austere, farouche; & qui n'épargne pas même ses plus proches.

Mais enfin, je renonce à la vertu Romaine,
Si pour la posseder, il faut être inhumaine. Corn.

Les Peintres appellent une Charité *Romaine*, un tableau où une femme alaitte un vieillard.

Romain, se dit aussi des dignitez de l'ancienne Rome. Empereur *Romain*; Dictateur, Consul, Senateur, Chevalier *Romain*.

On appelle aujourd'hui Roi des *Romains*, un Prince qui est élu, & designé successeur à l'Empire; & le Pontife *Romain*, le Pape.

ROMAINE. s. f. Espece de balance, dont l'invention est fort ancienne. Les bouchers se servent de la *romaine*. La *romaine* est composée de neuf pieces essentielles. 1. De la verge vulgairement appellée la *branche*. 2. Du crochet sur lequel se charge la marchandise qu'on veut peser. 3. De la garde foible. 4. De l'anneau où tient la garde foible, où se passe un bâton pour soutenir la balance. 5. De la garde forte. 6. De l'anneau de la garde forte. 7. De trois broches qui passent au travers de la verge pour soutenir les deux gardes & le crochet. 8. De l'anneau coulant qui se meut le long de la branche. 9. De la masse ou boulon attaché à l'anneau coulant qui sert de contrepoids. La *romaine* est de grand usage dans les Foires & Villes de commerce pour peser tout ce qui est en grand volume, jusqu'à des charretées de foin ou de blé; & l'on y pese jusqu'à deux mille livres à la fois.

On l'appelle autrement *crochet* ou *peson*. On lui a donné ce nom, à cause que c'est de Rome que l'invention en est venuë.

ROMAN, ou ROMANT. adj. & s. m. qui signifioit autrefois le beau langage, & étoit opposé à *Wallon*, qui étoit le vieux & originaire Gaulois. Voyez le mot Gaulois. Les gens de Cour parloient *Roman*, & on l'appelloit *langage courtisan*, comme le plus poli. Ainsi on appella Romanciers tous ceux qui écrivoient en Langue Romaine, & leurs productions soit en prose soit en vers, *Romans*. Dans le 14. siecle on ne donna plus le nom de *Romans* qu'aux histoires en prose. Ce langage *Roman* étoit composé moitié de la Langue des Conquerans, qui étoit la Romaine, & moitié de Gaulois, qui étoit celle du peuple conquis. C'étoit une corruption de la Langue Latine; c'est pourquoi un vieux Auteur l'appelle *rustique Roman*. Voici un fragment de ce jargon qui est trop extraordinaire pour ne le pas inserer ici. Charles le Chauve & Louïs Roi de Germanie traitent alliance à Strasbourg. Charles jure en Langue Tudesque & Louïs en *Roman*. Le serment de Louïs est conçu en ces termes. *Pro Deo amur, & pro Christian poblo, & nostro commun Salvament, dist di in avant, in quant Deus savir & podir me dunat, si salvarai io cist meon fradre Carlo, & in adjudha, & in cadhuna cosa, si com om per droit son fradre salvar dist, in o quid il mi altre si fazet. Et ab Luther nul plaid numquam prindrai, qui, meon vol, cist meon fradre Carlo in damno sit.* En voici une traduction un peu Gauloise. C'est-à-dire;

Pour l'amour de Dieu, & pour le peuple Chrétien, & notre commune defense, qui doit être d'ici en avant, autant que Dieu me donnera de savoir & de pouvoir, je deffendrai cettui mien frere Charles, & par secours & en toute chose, ainsi comme par droit on doit defendre son frere, en ce que l'autrui lui feroit. Et moi Louïs ne prendrai jamais nulle affaire, qui, de mon gré, soit en dommage à cettui mien frere Charles. On voit que presque tous les mots de cette Langue sont écorchez du Latin; mais que le tour de la phrase & les inflexions sont Tudesques. *B. Univ. T. 1.* La Langue a beaucoup changé depuis, & sur tout après & sous le regne de François I. Jusques-là les Histoires les plus serieuses étoient appellées *Romans*, comme écrites en *Roman*; parce que c'étoit le langage le plus poli qu'on parloit à la Cour des Princes. Ensorte que parler *Roman* n'étoit autre chose que parler François. C'étoient deux mots synonymes. Pasq. Le Canton de Berne est divisé en deux parties, l'une appellée le pays Allemand, & l'autre le pays *Roman* ou François, que l'on distingue ainsi à cause de leur different langage.

Roman, aujourd'hui signifie les livres fabuleux, qui contiennent des histoires, ou des aventures d'amour, & de Chevalerie, inventées pour divertir, & amuser agreablement les Lecteurs. Les *Romans* sont des poëmes en prose. Font. Les *Romans* sont des mensongs vraisemblables, & des fictions ingenieuses, pour occuper les honnêtes oiseux. Huet. La lecture des *Romans* inspire la mollesse & l'amour. Id. Heliodore a fait autrefois le *Roman* de Theagene & Cariclée. Il étoit Evêque de Tricca dans le quatriéme siecle. Nicephore rapporte, qu'un Synode voyant le peril où la lecture de ce Roman, autorisé par la dignité de son Auteur, pouvoit jetter la jeunesse, lui proposa, ou de supprimer son livre, ou de quitter son Evêché, & qu'il prefera le dernier parti. Cette histoire est un peu douteuse. Quoiqu'il en soit, Heliodore a servi de modele à tous les faiseurs de *Romans*, & l'on a dit que du mariage de Theagene, & de Cariclée sont sortis tous les *Romans* du monde. A l'imitation de l'Archevêque Turpin qu'on croyoit l'Auteur du Roman des *faits de Charlemagne, & de Roland*, on vit naître une foule de pareilles historiettes, où les Auteurs rencherissoient à l'envi sur le merveilleux. La plupart étoient écrites en *Roman*, & apparemment c'est de là qu'elles ont été appellées *Romans*. Les Provençaux se distinguerent par la fertilité de leur imagination, & transporterent cette passion à l'Espagne, & à l'Italie. Les François sur tout s'appliquerent fort à ces sortes d'Ouvrages, soit par le goût de la Nation, soit à cause de la liberté, & de la politesse avec laquelle on vit avec les femmes. Depuis on a fait divers *Romans* de Chevalerie, comme Amadis de Gaule en XXIV. Volumes; Palmerin d'Olive, & Palmerin d'Angleterre; ceux des douze Pairs, du Roi Artus, & tant d'autres, dont il y a une agreable Critique dans Don Quichot. Ces *Romans* ont commencé à se mettre en vogue sous le regne de Philippes le Bel. Guillaume de Lorris a fait le Roman de la Rose, & Jean Clopinel l'a continué. Il est regardé par les Chymistes comme un Ouvrage de Chymie. Le Heros du *Roman comique* fut pendu à Pontoise. Scar.

Nos Modernes ont fait des *Romans* plus polis, & plus instructifs, comme l'Astrée de d'Urfé; Cyrus, & Clelie de Mademoiselle de Scuderi; Polexandre de Gomberville; Cassandre & Cleopatre de la Calprenede, &c. En un mot on a donné le nom de *Romans* à des Histoires remplies d'intrigues amoureuses, & d'aventures galantes. Charp. Les jeunes personnes qui n'ont rien vû, s'imaginent que le monde est fait sur le modèle des *Romans* qu'elles ont lû; mais peu de femmes consentiroient au retablissement de la discipline amoureuse des *Romans*. Le Ch. d'H. Cette sage Princesse meprisoit les froides & dangereuses fictions des *Romans*, & leurs fades Heros. Boss. L'amour est la passion dominante des *Romans*, & sans elle tout y languiroit. G. G. Les *Romans* amusent le cœur par un enchaînement de passions agreablement exprimées, & nourrissent dans l'esprit une vaine & frivole curiosité. Fl. Le pays des *Romans* est le seul où l'on pourroit établir la Republique de Platon & l'Utopie de Thomas Morus. Bay.

Bientôt l'amour fertile en tendres sentimens,
S'empara du theatre ainsi que des Romans. Boil.
Un Roman *sans blesser les loix, ni la coutume,*
Peut conduire un heros au douziéme volume. Id.
Dans un Roman *frivole aisément tout s'excuse;*
C'est assez qu'en courant la fiction amuse. Id.

En general, & dans le discours, on appelle toutes les Histoires fabuleuses, ou peu vraisemblables, des fictions, des *Romans*. On dit même d'un recit extraordinaire qu'on fait en compagnie, Voilà un *Roman*; c'est une aventure de *Roman*; une intrigue de *Roman*. Elle a pû s'entretenir de son *Roman* dans les ruelles. Pat. c'est-à-dire, de ses chimeres, de ses visions.

On appelle, Heros de *Roman*, un homme qui affecte d'agir & de parler à la maniere des Heros de *Roman*, & de les imiter en ses façons de faire. L'Acad.

On dit proverbialement, Prendre le *Roman* par la queuë; pour dire, Aller d'abord à la conclusion, ne faire l'amour qu'en debutant par le mariage.

On dit aussi, C'est le *Roman* de la Medecine; pour dire, c'est la fable de la Medecine. Mr. Pascal qualifioit le Systême de Descartes du nom de *Roman* de la Nature. Oe, M. Il y a des historiens qui sont proprement des faiseurs de *Roman*, comme Josephe, Manethon, Berose, Sanchoniaton, &c. Ben.

ROMANCE. s. f. Ancienne Langue Romaine un peu corrompuë, soit en François, soit en Espagnol. Les François ont écrit autrefois en Langue *Romance*. Les plus belles Poësies Espagnoles sont appellées encore aujourd'hui *Romances*. En ce sens le Traducteur de Don Quixotte le fait masculin. Il fit un *Romance* si renommé en Espagne que. . .

ROMANCIER. s. m. Qui a fait, ou écrit de vieux Romans, comme ceux des douze Pairs, d'Ogier le Danois, des Quatre fils Aymond, &c. Au commencement on appella *Romanciers* ceux qui écrivoient en Langue Romaine soit en prose soit en vers. Ce ne fut qu'au 14. siecle qu'on commença à distinguer les *Romanciers* des Poëtes. Fauchet a écrit la Vie des vieux *Romanciers*.

Villon sçut le premier dans ces siecles grossiers,
Debrouiller l'art confus de nos vieux Romanciers. Boil.

Quelques-uns appellent aussi *Romanciers*, les vieux Paladins qui étoient les Heros de ces livres de Chevalerie.

ROMANESQUE. adj. m. & f. Qui tient du Roman, qui est extraordinaire, peu vraisemblable. Cette aventure est *romanesque* & incroyable. Il écrit en stile *romanesque*. Un heros *romanesque*; une Histoire *romanesque*. Manieres *romanesques*.

ROMANIN. s. m. Ancienne espece de monnoye qui étoit en usage, tandis que les Papes residoient à Avignon, & qui étoit de la même valeur que le gros de Tours. Il en est parlé dans l'Extravagante du Pape Jean XXII.

ROMANISER. v. n. Faire des Romans.

Romanisé, ée. part. Les relations *romanisées*, mêlées à plaisir d'historique & de fabuleux, sont d'autant plus nuisibles, que ce qu'il y a de vrai porte à croire ce qu'il y a de faux. Bay.

ROMANISTE. s. m. & f. Faiseur de Romans. Un *Romaniste* ne doit point affecter les termes d'un Art qui n'est pas le sien. Huet.

RO-

ROMARIN. Voyez ROSMARIN.

ROMBALIERE. s. f. Terme de Marine, qui se dit des planches de bordage qui font le revetement des membres d'une galere, de sa partie exterieure.

ROME. s. f. On appellé Serges de Rome, des Serges très fines qui se fabriquent à Amiens.

ROME. s. m. Espece d'eau-de-vie que l'on fait avec des melasses. Le *rome* est bon pour le commerce du Senegal. SAV. Voyez RUM.

ROMES. Ce sont les deux principales pieces qui composent le metier où se fabrique la basse-lisse. SAV.

ROMINAGROBIS. s. m. Terme populaire, qui se dit d'un homme qui est gros, fier, ou riche, ou qui tient sa gravité. C'est un vieux mot François fait par corruption de *domine grobis*.

Ce mot *grobis* signifioit autrefois *Seigneur* ou *Milord*. BOREL. Rabelais fait une plaisante description de *Rominagrobis*, & sous ce nom il entend parler, & se moquer d'un nommé Guillaume Cretin Tresorier de la Sainte Chapelle de Vincennes, mechant Poëte qui avoit fait l'Histoire de France en vers François, à ce que dit Pasquier.

ROMINAGROBIS, signifie aussi, Un maître matou; un gros chat. *Rominagrobis*, qui est le Prince des Chats, ne sçauroit avoir meilleure mine. VOIT.

S'il vient auprès de vous en Rominagrobis,
Marchander votre cœur,
Songez, &c. SAR.

ROMPEMENT. subst. m. verbal. Il n'est en usage qu'en cette phrase; *Rompement* de tête; pour exprimer la fatigue que cause le grand bruit, ou un discours importun, ou une forte aplication, &c. On fait un bruit effroyable, c'est un *rompement* de tête continuel. Il vient m'importuner à toute heure, c'est un *rompement* de tête auquel je ne puis resister. L'étude de l'Algebre est un grand *rompement* de tête.

ROMPRE. v. act. & quelquefois neut. *Je romps. J'ai rompu. Je rompis. Je romprai. Que je rompe. Que je rompisse.* Separer les parties d'un corps par violence en deux, ou en plusieurs pieces. On a trouvé l'adresse de *rompre* un bâton sur deux verres sans les casser. Quand on *rompt* une larme de verre par la pointe, elle se separe en mille pieces. Voilà un mur trop chargé, qui se *rompt*, qui creve. Les arbres *rompent*, tant ils sont chargez de fruits. Ces arbres *rompront*, si on ne les étaye. LA QUINT. Les fenetres, les toits, les arbres *rompoient* de monde accouru en foule pour nous voir passer. OB. M.

Du Latin *rumpere*.

ROMPRE, signifie quelquefois simplement, Dechirer. Votre bas est *rompu*, faites y reprendre une maille. Ce pourpoint est *rompu*, il y a un trou au coude. Cette tapisserie est *rompuë*, on y a fait un accroc, il la faut racommoder. Il s'est *rompu* l'estomach à force de crier.

ROMPRE, signifie aussi, Detruire, abattre, ruïner, renverser. Les gens de guerre *rompent*, brisent tout. On *rompt* les portes d'une ville avec un petard. Quand la mer *rompt* les digues de la Hollande, tout le païs est inondé en peu de tems.

ROMPRE, en termes de Guerre signifie, Deffaire, percer, enfoncer. Dès le premier choc ce bataillon fut *rompu*, ouvert. Les Romains furent *rompus* & deffaits par Annibal dans la journée de Cannes. Autrefois les cavaliers faisoient des deffis de *rompre* une lance, de *rompre* en lice. Le General a *rompu* son camp, c'est-à-dire, a decampé, a changé de poste. Il a fait *rompre* les ponts, il en a fait abattre, ou enlever une arche; il a *rompu* ces palissades.

ROMPRE, se dit aussi en parlant des chûtes, des blessures. Il est tombé de bien haut, il s'est *rompu* le cou, il s'est tué, il s'est *rompu* les reins; il s'est *rompu* un bras, une jambe; pour dire, il s'est demis un bras, une jambe. Ce fanfaron ne fait que menacer qu'il *rompra* bras & jambes, il veut tout *rompre*.

On dit en ce sens au figuré, qu'un Rapporteur a *rompu* bras & jambes à quelcun; pour dire, qu'il l'a fait condamner le plus severement qu'il a pû.

ROMPRE, se dit aussi figurément pour, Dresser, exercer. *Rompre* un homme aux affaires. *Rompre* la main à l'écriture. Les Soldats Polonois ont toûjours à la main de certaines hâches d'armes fort lourdes pour se *rompre*, disent ils, le bras & le poignet à jouër du sabre. DAL.

ROMPRE, signifie aussi, Roüer, faire endurer le supplice de la rouë. On doit *rompre* deux hommes ce soir, on leur cassera les os.

ROMPRE, signifie aussi, Oter une clôture, une separation. On a *rompu* cette cloison, afin de ne faire qu'une chambre de ces deux. Il a *rompu* ce mur de separation pour aggrandir sa cour. Il a *rompu* son parc, c'est-à-dire, il y a fait faire plusieurs ouvertures pour passer à travers, il en a ôté la clôture.

ROMPRE la laine. C'est faire le melange des laines de differentes couleurs que l'on veut employer à la fabrique des draps melangez.

ROMPRE UNE FORME, en termes d'Imprimerie, c'est separer les lettres & caracteres qui la composent, & les distribuer, ou remettre dans les castins, après avoir tiré les feuilles.

Rompre sa table, *rompre* sa maison, son train, *rompre* ménage, c'est-à-dire, Ne tenir plus table ouverte, donner congé à ses gens; pour vivre en particulier & en retraite, ou en pension.

ROMPRE, se dit aussi des choses où il y a de la discontinuation, soit par fracture, ou par quelque autre obstacle. On dit que les postes sont *rompuës*, quand on n'est pas assûré de trouver des chevaux aux lieux des postes. Les chemins sont *rompus*, quand ils sont depavez ou enfondrez par le charroi, par les pluyes, les bourbiers, la gelée, ou par des fossez, ou traverses qu'on y a faites. Les chemins sont tous *rompus* des torrens, VAUG. On fait des machines, des constructions pour *rompre* le vent, le fil de l'eau, Les flots bruyans se *rompoient* en plusieurs endroits. VAUG.

On dit *rompre* l'eau à un cheval; pour dire, l'empêcher de boire tout d'une haleine, lui lever la tête pour le faire boire à diverses reprises.

On dit aussi au Manege, *rompre* un cheval au trot, au galop, à la course; pour dire, l'exercer peu-à-peu à trotter, à galopper, à courir.

En termes d'Optique on dit que la lumiere ou le rayon visuel se *rompt*, lorsqu'il passe d'un milieu à un autre plus rare, ou plus dense: & c'est l'effet qu'on appelle *refraction*, & qui est le fondement des lunettes.

ROMPRE, se dit figurément. Un Geometre se *rompt* la tête à chercher la quadrature du cercle. En Musique, en Poësie, à la Danse, on dit qu'on *rompt* la mesure, la cadence, quand on ne sçait pas bien les regles prescrites.

On dit en amour, qu'on a *rompu* ses liens, ses fers, ses chaînes, quand on s'est degagé d'une passion violente.

Un genereux depit vient de rompre *ma chaîne.* M. SC.

On dit aussi, qu'on a *rompu* amitié, societé, commerce avec quelcun. Toutes les amitiez humaines seront anéanties, & toutes nos attaches seront *rompuës* par la mort. NIC. Vous cherchez à rompre les doux *liens* qui doivent nous unir. OB. M.

On dit aussi absolument, qu'on a *rompu* avec quelqu'un; pour dire, qu'on s'est separé d'avec lui, ou qu'on est devenu son ennemi. Le moyen le plus sûr de *rompre* avec un homme, c'est de l'obliger. TOUR. Il n'est pas moins honteux de *rompre* avec ses amis que de n'en avoir

avoir point du tout. AB. REGN. Cela donna sujet de *rompre* avec les Parthes. ABL.

On dit en ce sens, *rompre* une ligue, une alliance, un traité; *rompre* la paix, *rompre* un marché, un mariage, un accord, c'est s'en dedire, ou manquer à les conclure.

On dit aussi, *rompre* l'assemblée, la conversation, la conference. LA ROCHEF. pour dire, en empêcher la continuation. *Rompre* son voyage, son dessein; pour dire, Changer de resolution.

On dit encore, qu'on a *rompu* son jeûne. VOIT. Qu'on a *rompu* le Carême, quand on n'a pas observé la regle prescrite pour jeûner: qu'on a *rompu* ses vœux; VOIT. son serment, sa parole, quand on a manqué à ce qu'on avoit promis à Dieu, ou aux hommes.

On dit aussi, qu'un Religieux a *rompu* la clôture, quand il s'est échappé du Couvent. On dit aussi *rompre* des enchantemens.

ROMPRE. Les Marchands de vin font un usage bien singulier de ce mot. Quand ils veulent éprouver du vin, ils en mettent dans un verre qu'ils laissent quelque tems decouvert, & s'il ne change point de couleur, ils disent voilà de bon vin, il ne *rompt* point. Ce vin a été toute la nuit dans ce verre sans qu'il ait *rompu*. Ce vin garde bien son essai, car il ne *rompt* point; c'est-à-dire, garde bien sa force & sa couleur, quoiqu'il ait été exposé à l'air.

A TOUT ROMPRE. adv. Tout au plus, au pis aller. Cette depense ne peut aller que jusqu'à telle somme *à tout rompre*. J'aurai toûjours mon recours contre un autre *à tout rompre*, au pis aller.

ROMPRE, se dit proverbialement en ces phrases. On dit qu'un homme a *rompu* la glace; pour dire, qu'il a le premier entrepris une chose hardie & perilleuse ou difficile, & qu'il a montré le chemin aux autres.

On dit aussi, On verra beau jeu, si la corde ne *rompt*, lorsqu'on fait de grandes promesses, qu'on donne de belles esperances de quelque chose.

On dit ironiquement d'un fanfaron, qu'il *rompra* tout, si on ne le marie.

On dit aussi, *rompre* l'anguille au genou; pour dire, Faire une chose impossible, ou prendre un mauvais moyen pour faire reüssir une affaire.

On dit aussi, que des gens ont *rompu* la paille; pour dire, que des amis, ou associez se sont brouillez ou separez. Voyez l'origine de ce proverbe à PAILLE.

On dit encore en parlant d'une femme grossiere, Elle n'en *rompra* pas sitôt.

On dit aussi, Il vaut mieux ployer que *rompre*; pour dire, qu'il vaut mieux ceder, obeïr, que de se perdre entierement.

On dit aussi, *rompre* en visiere à quelcun; pour dire, lui faire une querelle de gayeté de cœur, l'attaquer par des paroles offensantes.

On dit aussi, *Rompre* les chiens; pour dire, Detourner ailleurs la conversation. *Rompre* le dez à quelcun, *rompre* ses mesures; pour dire, Traverser ses desseins, *rompre* quelque coup qu'il vouloit faire.

ROMPTURE. s. f. Terme de Coutume, qui se dit lorsqu'il s'agit de vendre le seul fonds qui reste à un debiteur de tous ses biens; ce qui s'appelle *cas de rompture*, & autrement *cas de deconfiture*.

ROMPU, UË. part. pass. & adj. Il a toutes les significations de son verbe. Bras *rompu*. Jambe *rompuë*. Tête *rompuë*. Oreilles *rompuës*, &c. Chemins *rompus*. Flots *rompus*, &c. Le stile de Seneque est un stile *rompu*, sans nombre, & sans liaison. BOU. Il faut éviter la brieveté de Salluste, & ce genre d'écrire concis, & *rompu* qu'il affecte quelquefois. ID.

On appelle en Arithmetique un nombre *rompu*, une unité divisée en plusieurs fractions.

Bâtons rompus, se dit d'un dessein de tapisserie, ornement de quelques gravures, qui se fait par l'assemblage & la disposition de plusieurs bâtons ensemble.

En Peinture on appelle *couleur rompuë*, celle qui est diminuée, & corrompuë par le mêlange d'une autre.

ROMPU, se dit aussi de celui qui est habile en quelque profession, pour s'y être fort appliqué, pour l'avoir long tems exercée. Pour faire des Tables Astronomiques, il faut être *rompu* au calcul, s'être bien exercé dans la supputation. C'est un vieux Ministre qui est *rompu* dans les affaires, habile en negociation. Ce Facteur est *rompu* dans le commerce.

ROMPU, se dit aussi de celui qui s'est lassé par quelque exercice violent, qui sent de grandes douleurs dans les membres. Un homme qui a trop joüé à la paume, à la boule, qui a couru la poste, dit qu'il est tout *rompu*, tout brisé.

On dit aussi, qu'un jeu est bien *rompu*, quand on a bien des cartes qui ne sont pas de suite.

ROMPU, en termes de Blason, se dit des armes ou des pieces brisées, & des chevrons dont la pointe d'enhaut est couppée. Voyez BRISURE.

A bâtons rompus. Phrase adverbiale & proverbiale, qui se dit des choses qu'on fait negligemment, ou avec interruption. Il ne travaille à cet ouvrage qu'*à bâtons rompus*, de tems en tems. Je n'ai entendu parler de cette affaire qu'*à bâtons rompus*; pour dire, je n'en sçai pas la suite, les particularitez. Il y a aussi un jeu qu'on appelle de propos *rompus*.

On dit proverbialement, qu'un homme à les bras *rompus*, quand il ne veut point travailler, quand il est payé d'une besogne: ce que l'Espagnol dit agreablement, *A dineros pagados braços quebrantados.*

ROMPURE. subst. f. Terme de Fondeur de caracteres d'imprimerie. C'est l'endroit par ou le jet a été separé de la lettre.

RON.

RONAS. subst. masc. Racine qui croît en Perse & qui sert à teindre en rouge. TAV. Un peu plus grosse que celle de la Reglisse, & qui, comme elle, s'étend beaucoup dans la terre. Elle croît en Armenie ou Turcomanie sur les frontieres de la Perse. Elle donne une forte teinture à l'eau en peu de tems. On s'en sert au Mogol pour teindre les toiles.

RONCE. subst. f. Arbrisseau épineux qui vient dans les lieux deserts & incultes, qui sert à faire des hayes. Il pousse des branches longues, foibles, anguleuses, garnies d'épines fort piquantes. Ses feuilles sont oblongues, pointuës, dentelées en leurs bords, rudes au toucher, blanchâtres par dessous, noirâtres par dessus, d'un goût astringent, attachées plusieurs sur une queuë. Ses fleurs sont petites, blanches, composées de cinq feuilles disposées en rose & soutenuës par un calice decouppé en cinq parties. Lorsque la fleur est passée, il paroît un fruit rond ou ovale, fait comme une petite meure, composé de plusieurs bayes pleines de suc, entassées les unes proche des autres, rouges au commencement, mais qui en meurissant deviennent noires: elles renferment chacune une semence.

En Latin *rubus vulgaris, sive rubus fructu nigro*. C. BAUH. La *ronce* est astringente & detersive; la decoction de ses branches arrête le cours de ventre, & les fleurs blanches des femmes: les feuilles mâchées nettoyent les ulceres des gencives & de la bouche. Son fruit qu'on appelle *meure de renard*, en Latin *morum batinum*, est aussi astringent & detersif. La poudre à canon faite avec le charbon de *ronce* est plus prompte & a plus de force que la poudre ordinaire. Il y a plusieurs autres especes de *ronce*; il y en a une qui croissoit autrefois abondamment sur

sur le Mont Ida, & qu'on appelle *Framboisier*, en Latin *rubus Idæus*, *spinosus*. C. Bauh. Voyez Framboisier.

Ce mot vient de l'Italien *ronca*, que quelques-uns derivent du Syriaque *romcha*. Men. Du Cange le derive de *runchi*, qu'on a dit dans la basse Latinité en la même signification de *ronce*. On a dit aussi *runcare*; pour dire, *purgare agrum à sentibus*, dont on a composé le Latin *averruncare*; pour dire, *arracher*. Ne viendroit il pas plutôt de *rubus*, de cette maniere: *rubus*, *rubi*, *rubicus*, *rubica*, *ruca*, *runca*? Men.

Ronce, se dit figurément des difficultez qui se trouvent dans les études & dans les affaires. Les preceptes de la Grammaire sont les *ronces* & les épines des sciences. Le chemin de la vertu est plein de *ronces*. Avant que vous ayez deffriché cette affaire, vous trouverez bien des *ronces*.

ROND, onde. adj. Ce qui est de figure circulaire, ou qui en approche, soit en lignes, soit en solides. Un globe est *rond*, parce que toute sa surface est composée de cercles qui ont un même centre. Un cylindre est *rond*, parce que sa surface est composée de plusieurs cercles qui ont même diametre & different centre. Un cone est *rond*, quoique sa surface soit faite de cercles qui ont des centres & des diametres differens.

On appelle poëtiquement, la machine *ronde*, ce qu'en prose on appelle *le monde*. Sar. Un vilbrequin fait un trou *rond*. Un chapeau a la forme *ronde*.

Du Latin *rotundus*.

Rond, se dit aussi à l'égard de la taille, quand elle est grosse & courte, voûtée, ou ventruë. Cette femme est grosse & *ronde*, elle est *ronde* comme une boule; elle a les épaules *rondes*; pour dire, elle est bossuë, voûtée. Cet homme a le ventre *rond*, il est *rond*; pour dire, il est bien saoul. Cette fille a les tetons *ronds*, les bras *ronds*, comme si on les avoit faits au tour.

Rond, se dit aussi de plusieurs choses qui ont relation au cercle, à la figure *ronde*. On appelle un compte *rond* en Arithmetique, un nombre sans fraction; & un nombre parfait quarré, *cube*, &c. Dans le commerce on appelle un mot *rond*, un nombre où l'on vient par certaines gradations de nombres ordinaires & naturels, comme par dizaines & centaines, de 25. à 50. de 50. à 100. livres.

On appelle une periode *ronde*, celle qui est nombreuse, qui a une agreable cadence, & une voix *ronde*, celle qui est pleine, unie & égale.

On dit qu'une toile est *ronde*, qu'un camelot est *rond*; pour dire, qu'ils sont bien unis, sans nœuds ni inégalitez. On dit que du fil est *rond*, & bien *rond*; pour dire, qu'il est gros. On appelle de l'oseille *ronde*, celle qui a la feuille *ronde*. Les Chevaliers de la Table *ronde*.

Rond, en termes d'Anatomie, se dit de plusieurs muscles. Le quatriéme muscle du bras est le *grand rond*, ainsi nommé pour le distinguer d'un autre, qui est *rond* & plus petit. Il tire son origine de l'angle inferieur de l'omoplate par un principe tendineux, & passant par dessus l'articulation, il va s'inserer trois travers de doigt au dessous de la tête de l'humerus. Le second muscle abducteur du bras est le *petit rond*. Il prend son origine de la côte inferieure de l'omoplate sur laquelle il passe entre le sous épineux & le *grand rond*, & va s'inserer au col de l'humerus. Le premier muscle des pronateurs du coude s'appelle aussi *le rond* à cause de sa figure *ronde*. Il prend son origine par un principe charnu du condyle interne de l'humerus, & va obliquement s'inserer à la partie moyenne & externe du radius. Keill.

Rond, se dit figurément. On appelle un homme franc & *rond*, celui qui est sincere, qui va droit en besogne, qui ne cherche point de finesses.

Je suis homme fort rond *de toutes les manieres.* Mol.

Rond, est aussi subst. masc. On dit un *rond* de boëte, le *rond* ou le disque du Soleil, un *rond*, ou un cercle qu'on trace sur terre. Moliere decrit un ridicule qui crachoit dans un puits pour faire des *ronds*; parce que la surface de l'eau, quand elle est tranquille, se meut en *rond* sitôt qu'on y jette quelque chose. Les femmes appellent aussi un *rond*, le bourrelet qui leur sert à relever leurs cheveux en se coëffant.

Rond, signifie aussi, Tour, enceinte. Le *rond* de la terre a 8800. lieuës de tour, ou environ. Ce Voyageur a vû tout le *rond* de la terre. Il a mesuré le *rond*, l'enceinte de la ville. Ton nom a rempli le *rond* de la terre. Mai.

Rond, en termes de Manege, est la piste circulaire; qu'on appelle autrement la *volte*.

Rond de plomb. C'est une grande plaque de plomb qui a la figure d'un chapeau sans forme, de laquelle on se sert pour tenir un chapeau en état.

RONDACHE. subst. fem. Espece de bouclier dont se servent encore les Espagnols, quand ils courent la nuit.

RONDE. s. f. Visite que les gens de guerre font la nuit, pour voir si on fait bonne garde dans un camp, dans une place. Faire la *ronde*. Regler l'heure de la *ronde*. Il se prend quelquefois pour la troupe même qui fait la *ronde*. La *ronde* va passer. Le chemin qui est sur la muraille, qui regne en dehors le long du parapet, s'appelle le chemin des *rondes*, & il est large environ de deux pieds.

Ronde, signifie aussi, Tournée, les pas qu'on fait en divers lieux de la ville pour faire ses affaires, pour exercer sa commission, ses visites. Ce Solliciteur part le matin pour faire sa *ronde*, & ne revient qu'à midi. Les rats de cave vont faire leur *ronde* dans les cabarets.

Ronde, signifie aussi le tour. Ce bûveur a fait la *ronde*, a fait sa *ronde*, il a bû toutes les santez de la table: il a recommencé une seconde *ronde* pour la santé des inclinations.

En rond, *A la ronde*, sont des phrases adverbiales. Se mouvoir en *rond*. Abl. Les cieux tournent *en rond*. Quand on danse aux chansons, on danse *en rond*, sur le même tour; on tourne *en rond*, en ellipse, & en plusieurs autres figures. On boit *à la ronde*. Il commande que l'on verse du vin *à la ronde*. Vaug. C'est la plus grande beauté qui soit à cent lieuës *à la ronde*, aux environs.

Un si galant exploit reveillant tout le monde,
On a porté par tout des verres à la ronde. Boil.

ROND-D'EAU. s. m. C'est le bassin d'une fontaine, quand il est de figure ronde. Le *rond-d'eau* du Palais Royal est fort grand. C'étoient des poissons qu'on avoit jettez dans le *rond-d'eau*. Marig.

RONDEAU. s. m. Est une espece de Poësie ancienne. Le commun est composé de treize vers, dont il y en a huit d'une rime, & cinq de l'autre. Il est divisé en trois couplets, & à la fin du second, & du troisiéme, les premiers mots du *Rondeau* sont repetez en sens équivoques, s'il est possible. Cette repetition des premiers s'appelle refrain ou reprise. Voyez Refrain. C'est pour cela qu'on appelle cette sorte de piece *Rondeau*, parce qu'il semble se reprendre, & tourner sur lui-même. On n'y employe communément que des vers de dix syllabes, & il n'est pas permis d'en mettre de differente mesure dans la même piece. Le P. de M. Le simple a dix vers sur deux rimes, & sur trois couplets, avec deux chutes. Un *rondeau* est très-mechant dès qu'il

qu'il n'est pas très-beau. Le P. R. Il y a de fort beaux *Rondeaux* dans Marot, & dans Voiture. Dans tous les anciens *Rondeaux* le vers qui precede la chute a toûjours un sens fini, qui ne laisse pas de se joindre agreablement à celui de la chute, sans qu'il en depende necessairement. Cette regle bien observée rend le *Rondeau* plus ingenieux, & l'on ne doit pas negliger cette finesse. Men. Le refrain du *Rondeau* est la repetition du premier hemistiche du *Rondeau*. Il peut être moins que l'hemistiche; mais il ne peut pas s'étendre au delà. Ce refrain fait la plus grande beauté du *Rondeau*. Il faut que la chute en soit delicate & naturelle, & que dans les endroits où il est placé l'application soit differente. Cette sorte de poësie est fort propre à la raillerie. Le stile du *Rondeau* est à demi burlesque. Le P. de M. Voiture remit en vogue les *rondeaux* : l'usage en étoit aboli depuis Marot.

Villon le premier,
A des refrains reglez asservit les Rondeaux. Boil.
Le Rondeau *né Gaulois a la naïveté.* Id.

Rondeau redoublé, est une autre Poësie composée de 24. vers ou de six quadrains, sur deux rimes, avec une chute, ou un refrain. Les vers doivent tous être de même mesure. Chacun des quatre vers du premier quadrain termine les quadrains suivans, & le refrain termine le dernier. Il y en a des exemples dans Marot & dans Benserade. Les Espagnols appellent cette sorte de Poësie, des *gloses*. On ne fait plus de *rondeaux redoublez* : cela est trop genant. Nos vieux Poëtes composoient encore une autre sorte de *Rondeau*, qu'ils appelloient *Rondeau simple*. Il étoit de dix vers & consistoit en deux quadrains sur les mêmes rimes, separez par un distique, auquel le refrain étoit attaché, comme il l'étoit aussi au 2. quadrain. On n'en fait plus presentement.

Menage dit que *Rondeau* a été ainsi nommé de sa forme, & parce qu'on retourne toûjours au premier vers, comme dans un rond, ou cercle, en revenant sans cesse au commencement.

Rondeau. Terme de Musique. C'est une espece de refrain; à la fin d'un couplet, on en repete le commencement; c'est-à-dire, ou le premiers vers, ou les deux premiers. Cette repetition fait un bon effet dans le chant. Mais ce n'est qu'improprement que cela s'appelle *Rondeau*, ou *recit en rondeau*.

Rondeau, en Architecture est la même chose que l'astragale, ou la baguette.

Rondeau. C'est aussi le nom que les Pâtissiers donnent à un ais coupé en rond, sur lequel ils mettent leur pâtisserie. Nous n'avons pas assez de *rondeaux* pour mettre toute cette pâtisserie.

Rondeau, est aussi une plaque de fer forgé, ou de fonte, dont se servent les Miroitiers-Lunetiers, pour y travailler les verres dont la superficie doit être plane. Les *rondeaux* servent aussi pour faire des bizeaux sur les glaces.

RONDELET, ette. adject. diminutif de *rond*. Il se dit des tailles qui commencent à se gâter, & à grossir un peu trop. Cette femme commence à être *rondelette*.

Rondelet. s. m. Terme de Poësie Espagnole. C'est une sorte de couplet qui contient un certain nombre de vers. On l'appelle *rondelet* parce qu'on a coutume de chanter les *rondelets* dans les assemblées où l'on danse. Tempo. arte Poet. Il y a de grands & de petits *rondelets*. Rengifo.

RONDELETTE. s. f. Soyes *rondelettes*. Ce sont les moindres & les plus communes de toutes les soyes.

RONDELLE. s. f. Espece de bouclier rond dont étoit autrefois armée l'Infanterie. Il y a à Paris une ruë qu'on nommoit autrefois *de la Rondelle*, où l'on faisoit ces sortes de boucliers, & par corruption on la nomme à present *de l'Hirondelle*.

La haute ville de Bude est flanquée de tours rondes avec un bon fossé, qu'on appelle des *rondelles*. Dal.

Rondelle, est aussi un ciseau arrondi dont on se sert en Sculpture.

Rondelle, est aussi un Outil de fer dont se servent les Maçons pour gratter, & finir les membres & moulures d'Architecture.

Rondelle, est aussi une espece de virole. Fel. Il y a des *rondelles* de cuivre qui servent pour les moules des plombiers.

RONDELLIER. s. m. Soldat qui portoit à la guerre le bouclier qu'on nommoit rondelle.

RONDEMENT. adv. En rond, d'une maniere ronde. La plus grande difficulté d'un Tourneur est de tourner bien *rondement*.

Rondement, se dit aussi au figuré, pour dire, Franchement & sincerement. C'est un brave homme qui va *rondement* en besogne, qui ne subtilise, qui ne finasse point. Il est du stile familier.

Rondement, signifie encore, Uniment, d'une égale force. Un homme qui marche *rondement* & sans s'arrêter, avance bien du païs. Un maître aime bien un compagnon qui travaille *rondement*, qui ne chomme point, qui ne quitte point son travail.

RONDEUR. s. f. Figure de ce qui est rond. Il y a des *rondeurs* de differentes figures, des *rondeurs* spheriques, des *rondeurs* cylindriques, coniques, spirales, &c. Cette colomne a tant de *rondeur*, & tant de longueur.

On dit aussi la *rondeur* d'une lettre, la *rondeur* d'un manteau. Pour donner à mon livre plus de *rondeur*, & une meilleure forme. La Br.

On dit fig. La *rondeur* d'une periode. Lors qu'un caractere a receu sa *rondeur* theatrale. Ab. du Bos.

RONDIN. s. m. Gros bois rond, ou buche ronde qui n'est point fenduë en quartiers. Les *rondins* sont plus prompts à brûler que le bois de quartier.

Rondin, se dit aussi des bâtons ronds & cylindriques qui servent à plusieurs Ouvriers pour faire des tuyaux de plomb, ou servir de noyaux à leurs moules.

Rondin, signifie aussi un gros bâton. Il lui a donné sur les épaules avec un *rondin*.

RONDINER. v. act. Ce mot est bas & ne s'écrit point. C'est donner à quelcun des coups de rondin. On le *rondina* comme il faut.

RONDINI. s. m. Espece de poisson qu'on trouve au Bresil, qui est le même que le poisson volant.

RONFLE. s. f. C'étoit autrefois une espece de jeu. On appelloit aussi *ronfle* au jeu de piquet ce qu'on appelle aujourd'hui *point*. Ainsi on disoit Compter sa *ronfle*; pour dire, Compter son point. Ce mot n'est demeuré en usage qu'en cette phrase proverbiale : Joüer à la *ronfle*; pour dire, Dormir profondément & en ronflant.

RONFLEMENT. s. m. Bruit de ceux qui ronflent; respiration qui se fait avec bruit lorsque l'on dort. Dec. Le *ronflement* de cet homme empêche de dormir tous ceux qui couchent dans sa chambre. *Ronflement* ne me semble pas mauvais, & il ne doit pas être mis au nombre des barbarismes. Corn. L'Academie l'approuve. On le dit particulierement des vents & de la mer. On entendoit le *ronflement* des vents & de la mer, qui faisoit trembler les plus assûrez.

RONFLER. v. n. Respirer en dormant avec bruit; ce murmure est causé par quelque obstruction, ou autre disposition des narines. Il est incommode de coucher avec des gens qui *ronflent*. Ils *ronflent* sur des sachets d'ambre. Mai. Mon mari *ronfle* comme il faut. Mol.

Les

Les chevaux *ronflent* aussi par vivacité, par colere, par peur, ou en sentant les cavales.

Rossinante & Grison ronflent *après l'avoine.*

COMEDIE DE DON QUICHOT.

Ce mot vient de *runculare*, diminutif de *runcare*, qui signifie la même chose. MEN.

RONFLER, se dit par extension, & dans le discours familier, du bruit que font les canons dans une batterie; de plusieurs violons assemblez dans un bal; des gros tuyaux d'une orgue qui jouë, d'un vent impetueux qui passe par de petites ouvertures, & de plusieurs autres bruits qui imitent celui des gens qui *ronflent.*

Faire *ronfler* des vers. MOL. pour dire, les prononcer avec emphase. Mais cela ne peut etre d'usage que dans le stile comique, ou de conversation familiere.

RONFLEUR, EUSE. s. m. & f. Celui ou celle qui ronfle. Ce *ronfleur* se fait entendre d'un bout de la maison à l'autre. Une grosse *ronfleuse.* On ne trouve point ce mot dans le Dictionnaire de l'Academie.

RONGE. s. m. Terme de Venerie. On dit que le cerf fait le *ronge*, quand il rumine.

RONGER. v. act. Rogner avec les dents; ôter la chair d'autour d'un os avec les dents; couper avec les dents à plusieurs & frequentes reprises. Les chiens *rongent* les os. Il y avoit si peu à dîner à ce festin, qu'il a fallu repasser ses os, & les *ronger.*

Ce mot vient du Latin *rodere.*

RONGER, se dit aussi du dommage que fait la vermine, soit avec ses dents, ou autrement. Les rats *rongent* le grain & les hardes. Les vers *rongent* les étoffes, le bois, les livres. Chez les Payens on trembloit quand les rats avoient *rongé* quelque chose.

RONGER, se dit aussi d'un corps qui en use ou consume un autre petit-à-petit. La gale le *ronge*. ST. AMANT. La mer *ronge* ses bords insensiblement. La lime, l'eau forte, la rouille, *rongent* le fer, & les autres metaux. La salure de la mer *ronge* les pierres. Les poudres caustiques *rongent* la chair. Le tems *ronge* tout.

RONGER, s'est dit autrefois pour ruminer. Le pourceau ne *ronge* mie, encore qu'il ait le pié fendu. BOREL.

On dit en termes de Chasse, que le cerf fait le *ronge*, pour dire, qu'il rumine.

RONGER, se dit figurément des choses qui *rongent*, qui inquietent, qui tourmentent, ou qui consument l'esprit, ou le bien. La jalousie *ronge* cruellement l'esprit. Le ver de la conscience *ronge* perpetuellement le cœur. Il est homme a reflexions profondes: & il a dans l'esprit de certaines chimeres rafinées qui lui donnent sujet de se *ronger le cœur.* LE CH. D'H. Si j'avois fait une si noire action, j'irois me *ronger* le cœur dans les deserts de la Thebaïde. BAL. Les soucis des avares les *rongent* toute leur vie. M. ESP. Plus d'un remords nous *ronge.* DES-H. Il fut long tems à se *ronger* l'esprit de soucis. ABL. Redoutez les soins *rongeans* de la pauvreté. OE. M.

De funestes remords il a l'ame rongée. GOD.

Les flatteurs, les parasites *rongent* les Grands. Ces neveux ont *rongé* leur oncle jusqu'aux os. Les Sergens *rongent* le bon homme. Les Procureurs *rongent* leurs cliens, ne les laissent point sortir d'affaire tant qu'ils trouvent dequoi *ronger.*

RONGER SES ONGLES. C'est mordre ses ongles, & en detacher même quelque chose à force de rêver profondément. Les Poëtes sont sujets à se *ronger* les ongles. Ce Poëme sent bien les ongles *rongez*, dit Perse: *demorsos sapit ungues.*

Nargue, c'est trop rêver, c'est trop ronger *ses ongles.*

ST. AMANT.

RONGER, se dit proverbialement en ces phrases. Cet homme est contraint de *ronger* son frein, d'attendre une occasion favorable de se venger, d'obtenir quelque emploi, &c. On lui a donné un os à *ronger*; pour dire, On lui a suscité quelque affaire qui l'occupe fort, qui l'amuse & l'empêche de songer à nuire à autrui. On dit aussi de celui qui n'a point d'emploi, ou qui n'a pas de quoi manger, qu'il *ronge* son ratelier, qu'il *ronge* sa litiere.

RONGÉ, ÉE. part. Un habit tout *rongé* de vers. Un homme *rongé* de remords.

RONGEUR. adj. Il n'a d'usage que dans cette phrase. Le vers *rongeur*, pour dire figurément, Un remords qui tourmente le coupable. L'ACAD.

RONSTIQUE. s. m. Petite monnoye de cuivre, qui se fabrique en Suede. Les huit *ronstiques* valent le marc aussi de cuivre, c'est-à-dire, environ deux sols six deniers de France. Le *ronstique* est aussi une monnoye de compte. Huit *ronstiques* font le marc. SAV.

RONTEIZ. s. m. Vieux mot. Terme de Coutumes. C'est dans la Coutume de Nevers Tit. XII. art. 60. Une terre qui n'a point été labourée depuis long tems; mais en laquelle il y a apparence ou memoire de culture ancienne. Voyez Coquille sur cet Article.

RONTOILES. Vieux mot qui se trouve dans ce vers de Villon,

Je fus battu com a rontoiles.

C'est-à-dire, tout nud. BOREL.

RONVILLE. s. m. Nom d'une poire. Le *ronville* est une poire d'hiver. LA QUINT.

R O Q.

ROQUENTIN. subst. masc. Terme burlesque qui se dit des vieillards qui radottent. Tous ces vieux *roquentins* là. MASCUR.

ROQUER. v. act. Terme du jeu des Echecs. C'est approcher le Roc auprès du Roi, & passer le Roi par derriere pour le placer à l'autre case joignante. Pour *roquer* il faut n'avoir point remué le Roi, & ne point passer en échec. On ne *roque* qu'une fois.

ROQUET. s. m. Espece de manteau qu'on portoit autrefois, qui n'alloit que jusqu'au coude, & qui n'avoit point de collet. Le *roquet* a passé des maîtres aux laquais, & enfin il est demeuré aux bouffons Italiens.

Borel le derive de *rock*, vieux mot François qui signifie une *robbe. Rock* en Flamand signifie juppe & justaucorps.

ROQUET, est aussi un petit chien qui a les oreilles droites, & le poil court.

ROQUET. s. m. Espece de petit lezard qu'on trouve dans l'Isle de S. Christofle en Amerique. Il a la peau de couleur de roses seches; marquée de petites tâches, jaunes & bleuës. Il a les pieds de devant fort hauts, & les yeux fort étincelans. Il saute perpetuellement. Sa queuë lui fait un tour & demi sur le dos. Il aime à regarder les hommes. Il se herisse quand on le poursuit, en ouvrant la gueule & tirant la langue.

ROQUET. On appelloit autrefois ainsi une espece d'arme, & bâton de guerre à fer rebouché dont on combattoit en lice. NICOT.

ROQUETTE. s. f. Plante qui pousse des tiges à la hauteur d'environ deux pieds, un peu veluës. Ses feuilles sont semblables à celles de la moutarde blanche, mais plus petites, tendres, sans poil. Ses fleurs sont à quatre feuilles disposées en croix, de couleur bleuë, ou plutôt jaune tirant sur le blanc, rayées de noir, soutenuës par des calices velus. Il leur succede des siliques longues qui se divisent en deux loges remplies de quelques semences presque rondes, jaunes. Sa racine est menuë, ligneuse, blanche.

En Latin *eruca latifolia, alba, sativa Dioscoridis.* C. BAUH. On cultive cette plante dans les jardins; elle est d'un goût âcre; on en mêle dans les salades: elle est propre pour

pour exciter à l'amour, pour garantir de l'apoplexie, pour faire éternuër. Il y a plusieurs autres especes de *roquette*. Il y en a de sauvage qui croît contre les murailles aux lieux incultes & sablonneux.

ROQUILLE. s. f. La moitié d'un demi-septier, qui est la plus petite des mesures de vin. Allons boire *roquille*. Il est très-bas. L'Acad.

R O R.

RORELLE. subst. fem. Plante à laquelle on a donné ce nom, parce qu'on trouve toûjours dans le creux de ses feuilles des gouttes d'eau, comme si c'étoit une rosée. On l'a aussi appellée *ros solis* par la même raison. Voyez Ros solis.

R O S.

ROSACE. subst. fem. Terme d'Architecture. Grande rose qui se fait de differentes manieres, & dont on orne, & on remplit les caisses des compartimens des voûtes, plat-fonds, &c. On dit autrement *Roson*.

ROSAGE. s. m. ou ROSAGINE. s. f. Plante qu'on appelle autrement *Laurier-rose*, en Grec & en Latin *nerium*, ou *rhododendrum*. C'est un poison violent non seulement aux hommes; mais aussi aux animaux. Voyez Laurier-rose.

ROSAIRE. s. m. Chapelet composé de cinq ou quinze dizaines de grains, pour reciter autant d'Ave Maria à l'honneur de la Vierge. L'essentiel de la devotion du *Rosaire*, à laquelle les Religieux de S. Dominique font profession d'être principalement attachez est de joindre à l'Oraison Dominicale, & à la Salutation Angelique, la meditation des quinze principaux mysteres de Jesus-Christ & de la Vierge. Les Jacobins ont établi la Confrairie du *Rosaire*, dont ils font la Fête les premiers Dimanches du mois. Mais le Pere Luc d'Achery prouve que le *Rosaire* étoit déja en usage dès l'an 1100. & qu'ainsi l'Ordre de St. Dominique n'a servi depuis qu'à le rendre plus celebre. En effet on pretend que la devotion du *Rosaire* qui s'étoit tout à fait éteinte dans le 14e. siecle fut renouvellée dans le milieu du 15. par Alain de la Roche Allemand Dominicain. Il fit un livre qu'il adressa à Frideric III. intitulé *Des Miracles du Rosaire*. La devotion du *Rosaire* & du Pseautier de la Vierge fut confirmée par le Pape Sixte IV. La devotion particuliere des Espagnols du Perou se reduit à celle du *Rosaire*. Frez. Ceux qui s'enrollent dans la Confrairie du *Rosaire* se consacrent au service de la Vierge. Louïs XIV. en 1638. fut associé aux devots Confreres du Saint *Rosaire*. Mr. le Dauphin fut reçu dans la Confrairie du *Rosaire* en 1661. & Mr. le Duc de Bourgogne en 1682. & le Duc de Bretagne en 1707. Le Pape Clement VIII. obligea Henri IV. de dire le *Rosaire* tous les Samedis & le Chapelet à d'autres jours. Les Turcs ont aussi leur *Rosaire*. Voy. de l'Ar. H.

De l'Italien ou de l'Espagnol, *rosario*, qui signifie proprement un chapeau de roses, c'est-à-dire, une guirlande de roses, mais qui a signifié ensuite un Chapelet, à cause de sa ressemblance à un Chapeau de roses. Men.

Rosaire, est aussi un vaisseau de Chymie qui sert à la distillation. Il y a aussi un livre de Pierre Philosophale fort estimé, qu'on appelle le *Rosaire des Philosophes*.

ROSALINDE. s. f. Nom que les Fleuristes donnent à un œillet qui a la même ressemblance que l'Isabelle, sauf qu'elle ne fleurit pas si large ni si bien. Mor.

ROSAT. adj. m. Ce qui est composé de roses. On fait du vinaigre *rosat* pour les salades. Les Apotiquaires font du miel *rosat*, du syrop, de l'onguent *rosat* pour divers remedes.

ROSCONNES. Toiles blanches de lin qui se font en quelques endroits de Bretagne.

ROSE. s. f. Sorte de fleur qui croît sur un arbrisseau qu'on appelle *rosier*. Il y en a de plusieurs especes, les unes cultivées & les autres sauvages. Les *roses* ordinaires sont les *roses* pâles. Les *roses* de Provins sont fort rouges. Il y a des *roses* blanches, des *roses* muscates, des *roses* de Damas.

En Latin *rosa*, en Grec *rhodon*. La *rose* est ordinairement à cinq feuilles; il y en a qui portent cent feuilles.

On appelle *l'ongle* de la *rose*, la partie blanche de sa feuille qui est la plus proche de sa queuë.

On appelle *hymen*, la petite peau qui enveloppe son bouton, & qui s'ouvre quand elle s'épanouït; & le bouton qui reste après que les feuilles sont tombées, se nomme *gratecu*. Les petits corps jaunes qui se trouvent au milieu de la *rose*, fortifient les gencives, on les employe dans les dentifriques. On voit quelquefois, mais très rarement, une *rose* sortir par accroissement du milieu d'une autre *rose*. Les *roses* pâles sont purgatives; on en fait un syrop qui est fort en usage. Les *roses* blanches & les muscates sont aussi purgatives. Les *roses* rouges sont astringentes, propres pour arrêter le vomissement & les cours de ventre.

Rose de Jericho, est un fort petit arbrisseau qui pousse plusieurs jets à la hauteur d'environ quatre doigts, ligneux, de couleur cendrée, se divisant en un grand nombre de rameaux entrelacez les uns dans les autres, & se ramassant vers leur sommet en forme de globe. Ses feuilles sont longues d'un pouce, ou d'un pouce & demi, larges d'un demi pouce, decoupées, veluës. Ses fleurs sont petites, blanches, disposées comme en grapes. Sa semence est ronde, rougeâtre, d'un goût âcre. Sa racine est simple, ligneuse, assez grosse.

En Latin *rosa Hiericunthea vulgò dicta*. C. Bauh. Cette plante a été appellée mal à propos, *Rose de Jericho*; puisque ce n'est pas une espece de rose, & qu'on n'en trouve point autour de Jericho; elle croît dans l'Arabie deserte sur le rivage de la mer. En quelque tems qu'on la mette tremper dans de l'eau, elle s'épanouït; quelques Imposteurs voudroient faire accroire que ce n'est que le jour de Noël. Les femmes superstitieuses se servent de cette rose pour connoître l'heure qu'elles doivent accoucher: car étant mise dans l'eau, elle ne s'ouvre point, à ce qu'elles disent, que l'heure de l'enfantement ne soit venuë. Elle peut servir d'un hygrometre, car étant seche elle est susceptible de l'impression de l'humidité de l'air; ainsi en tems sec elle se ressere, mais à proportion que le tems devient plus ou moins humide, elle se gonfle & se developpe. On s'apperçoit mieux de ces effets quand la plante est exposée à l'air, que quand elle est renfermée dans une chambre. Lem.

Rose, en termes de Fleuriste, se dit d'autres fleurs que de la *rose*, comme on le va voir aux mots suivants.

Rose blanche. Terme de Fleuriste. Nom d'un œillet. C'est une veritable *rose* blanche, parce qu'il n'est rien plus large, ni plus feuillu que la *rose* blanche. Mor.

Rose de Gueldres. Plante qui s'étend de toutes parts avec ses branches d'une maniere qu'il est aisé de la reduire à la grandeur d'un arbre. Elle produit des fleurs, qui ont chacune cinq petites fleurs blanches, & quelquefois soit par nature ou par hazard, il s'en trouve d'une couleur vineuse. Ces petites parcelles des fleurs s'amassent toutes ensemble, font comme de grosses bales rondes, qui sont sur l'arbre comme autant de globes

bes soutenu par un Atlas. Id. On l'appelle autrement, *Sureau royal*.

Rose d'Hollande, ou Rose de Jericho. Nom d'un œillet. Sa couleur est fort pâle, mais son blanc de lait. Id.

Rose d'Istrie. Nom d'un œillet. C'est une couleur de rose pâle, ou de chair sur un fin blanc. Id.

Rose permanente. Nom d'un œillet. C'est une fleur fine, pas beaucoup large, mais delicate. Elle demeure toûjours de couleur de *rose*, & sa fleur dure long tems. Id.

Rose pivoine, c'est un nom qu'on donne à la fleur de la pivoine, parce qu'elle ressemble à la rose. Voyez Pivoine.

Rose Royale. Nom d'un œillet. C'est une très-grosse fleur, d'un blanc très fin, & regulierement tranché. Id.

On dit qu'à la Chine il y a des *roses* qui changent de couleur deux fois par jour, & qui sont tantôt de couleur de pourpre, & tantôt blanches. St. Basile dit qu'à la naissance du monde les *roses* étoient sans épines, & qu'elles eurent des pointes, à mesure que les hommes mepriserent leur beauté.

On appelle eau de *rose*, celle qui se fait de *roses* distillées. On fait des conserves de *roses*, des syrops, des sachets de *roses*, des teintures de *roses* avec diverses preparations de *roses*.

On appelle *lit de roses*, une couche de feuilles de *roses*, qu'on étend pour en tirer de l'essence. Et on appelle *pant de roses* le marc qui reste d'une couche de feuilles, après qu'elles ont été pressées & qu'on en a tiré tout le suc.

Rose, en termes de Blason, s'appelle *soutenuë*, quand elle est figurée avec sa queuë. Elle est quelquefois d'un même, & quelquefois d'un different émail, mais toûjours épanouïe, & tantôt avec les pointes de la chasse d'un émail different des feuilles.

La *Rose blanche* & la *Rose rouge*. C'étoit la devise de la Maison de Lancastre & de celle d'Yorck, toutes deux décenduës d'Edouard III. La Maison de Lancastre avoit pour symbole une *rose blanche*, & celle d'Yorck une *rose rouge*. Ces factions commencerent en 1454. sous Henri VI. & finirent au regne de Henri VII. qui reünit ces deux branches par son mariage avec l'Heritiere de la Maison d'Yorck.

Noble à la rose, est une ancienne monnoye d'Angleterre qui étoit d'or, & marquée d'une *rose*.

Rose-noble. Monnoye d'or qui se fabrique en Hollande, & qui y a cours pour onze florins. Il y a aussi des *Roses-nobles* de Danemarc qui valent 24. marcs Danfche ou Danois.

La *Rose d'or*, est une *rose* que le Pape a coutume de benir à la Messe du Dimanche de Carême, où l'on chante, *Lætare Hierusalem*, qu'il porte après la Messe en procession, & qu'il envoye après à quelque Prince Souverain.

Rose, se dit aussi de ce qui est fait à l'imitation d'une *rose*, & qui lui ressemble en quelque façon. Les *roses* des Eglises sont des vitraux de figure ronde, avec croisillons, & nervures, qui sont d'ordinaire aux aîles & aux pignons des grandes Eglises. Des *roses* de diamans sont des joyaux composez de plusieurs diamans, ou d'autres pierreries disposées en rond. Une *rose* de luth, ou d'un autre instrument, est une ouverture ronde qui est au milieu de la table, & d'ordinaire ouvragée, par où sort le son. Les *roses* sont aussi des ornemens d'Architecture, ou de Sculpture, qu'on met dans les frises, aux corniches, & aux voutes des Eglises. Et sur tout on appelle *rose*, celle qui est au milieu de l'abaque du chapiteau Corinthien.

On appelle aussi des nœuds de jartieres, de souliers, des *roses*. Il y a telle *rose* de soulier qui vaut mieux que neuf cornettes. Voit. Ces nœuds ne sont plus d'usage qu'en certains jours de cérémonie.

On appelle encore *roses*, de petits ouvrages de fil qu'on fait dans les trous d'une toile qu'on veut reparer; des *roses*, des colifichets d'écolier.

On appelle aussi sur la mer *rose*, le compas de mer, ce qu'on met sous la boussole, ou sur les cartes hydrographiques, pour marquer les vents, qui est un cercle divisé en trente-deux pointes en forme de *rose*. Dans les cartes des Routiers il y a quantité de *roses* des vents. Il y a aussi des *roses* des vents faites de corne transparente pour le pointage des cartes. Guillet.

Rose, petite étoffe de soye, de laine & de fil dont la façon represente des especes de roses.

Rose-cran. s. m. Sorte de linge ouvré qui se fabrique en Picardie.

Roses, se dit figurément, de ce qui est doux & agreable. Balzac dit qu'il ne se veut pas deffendre d'un ennemi qui ne lui jette que des *roses* à la tête. Il faut qu'un Guerrier mêle quelques *roses* à sa couronne de lauriers. Malh.

On dit qu'on est couché sur des *roses*, qu'on ne marche que sur des *roses*; pour dire, qu'on est couché mollement, qu'on marche dans un beau chemin.

On dit pour bien louër une femme, qu'elle a un teint de lis & de *roses*. Voit. pour dire, mêlé de blanc & de rouge; que sa bouche est une *rose*, un bouton de *rose*, pour dire, qu'elle est vermeille. Les œillets & les *roses* couvroient la neige de son teint. Voit.

Elle avoit sur son teint cent roses *contre un lis*;
Et de mille desirs paroissoit enflammée. Montr.

On dit aussi d'une étude, d'une affaire dont on a essuyé les plus grandes difficultez, Ce n'est plus que *roses*; après les épines on cueille les *roses*. Tout cela n'étoit que *roses* & fleurs en comparaison des... Larrey.

On dit aussi d'une fille qui a perdu sa fleur de virginité, qu'elle a perdu la plus belle *rose* de son chapeau.

Rose, se dit proverbialement en ces phrases. Il n'est point de *roses* sans épines; pour dire, qu'il n'y a point de plaisir qui n'ait ses chagrins. Il n'y a point de si belle *rose* qui ne devienne gratecu; pour dire, que tout enlaidit avec l'âge.

On dit, comparer la *rose* au pavot; pour dire, comparer des choses qui ne sont pas comparables. On dit qu'un homme a decouvert le pot aux *roses*, pour dire, qu'il a découvert le secret d'une affaire. Regnier a dit d'un Pedant:

Il sentoit bien plus fort, mais non pas mieux que roses.

Rose, ou Rosette. Terme de Tourneur. Maniere de cheville tournée, qui est grosse par un bout, que l'on met à un ratelier avec plusieurs autres, & qui sert à mettre des habits ou des armes.

Rose, ou Rosette. Terme de Teinturier. Marque ronde de la grandeur d'un écu blanc, bleuë, jaune, ou d'autre couleur, que les Teinturiers sont obligez de laisser au bout de chaque piece d'étoffe qu'ils teignent, pour faire connoître les veritables pieds de teinture qu'ils leur ont donné.

Bois de Rose. Terme de Pharmacie. C'est une espece d'Aspalathe. Voyez Aspalathe.

Rose. s. f. Nom de fille. *Rose* est bien faite.

ROSÉ. adj. m. qui ne se dit guere qu'en cette phrase; Vin *rosé*, qui est rouge & vermeil.

ROSEAU. s. m. Plante marécageuse qui est autrement appellée *Canne*. Voyez Canne. Le gibier aquatique se cache dans les *roseaux*. Les païsans couvrent en plusieurs endroits leurs maisons de *roseaux*. Il y a aux Indes des *roseaux* d'une grosseur si extraordinaire, qu'un seul nœud suffit pour faire un esquif, où trois hommes peuvent à la fois passer des rivieres. Les Poëtes & les Peintres representent les fleuves environnez de *roseaux*, ou couchez sur des faisceaux de *roseaux*.

Au lieu de dire. Ils lui frappoient le visage avec un *roseau*, il falloit mettre avec une canne ; parce que le mot de *roseau* ne donne l'idée que d'une chose foible & incapable de faire du mal. Bouh.

Le Danube en trembla, caché dans ses roseaux,
Et saisi de frayeur precipita ses eaux. Men.
Aux pieds du mont Adulle entre mille roseaux,
Le Rhin dormoit couché sur son urne panchante. Boil.

Menage derive ce mot de *rausellum*, ou de *rauseum*, qui vient de l'Alleman *raus*.

Roseaux. Ornemens en forme de bâtons, ou de cannes, dont on remplit jusques au tiers les cannelures des colomnes rudentées.

Roseau, se dit figurément, de tout ce qui est foible. Les fortunes de ce monde sont fragiles, ne sont appuyées que sur un *roseau*. Qui se fonde trop sur l'amitié des Grands, trouve tôt ou tard qu'il s'appuye sur un *roseau* cassé. Or. M. C'est un esprit foible, qui plie comme un *roseau*. C'est un *roseau qui* plie à tout vent.

ROSE'E. s. f. Petite pluye & menuë qui tombe le matin sur la terre, sur les herbes, sur les fleurs, & sur les feuilles des arbres, laquelle est causée par la froideur & l'humidité de la nuit, qui condense les vapeurs. La *rosée* de Mai blanchit bien la toile & la cire. La *rosée* d'Automne se convertit en gelée blanche. La *rosée* brûle les souliers, quand on marche le matin dans les prez. On ramasse la *rosée* avec des linges qu'on étend sur l'herbe où elle tombe. Elle est aperitive & propre pour la pierre du rein. On la fait distiller, afin qu'elle se conserve plus facilement. La *rosée* est beaucoup plus abondante dans les pays chauds. Mais il ne faut pas confondre la *rosée*, avec cette espece de manne, ou mielat, qui transpire & se fige sur les feuilles de certains arbres. De la *rosée* putrefiée au Soleil il se forme plusieurs insectes, qui se changent d'une espece en une autre, & elle se reduit en un sel blanc & menu, qui a des angles pareils en nombre & en figure à ceux du salpêtre, après avoir été évaporée à siccité, broyée, calcinée & filtrée plusieurs fois.

Du Latin *ros*.

Rosée, se dit aussi d'une pluye agreable & menuë qui rafraîchit le tems. Il n'y a pas eu d'orage, il n'est tombé qu'une petite *rosée*.

On dit figurément, que la grace tombe dans nos ames comme une douce *rosée*. Le Saint par des vœux ardens, & d'efficaces prieres fit pleuvoir de celestes *rosées* sur des ames seches, & steriles. Fl.

Il y a eu une fameuse cabale de Chymistes qui s'appelloient de la *Rose-croix*, ou de la *Rosée cuitte*, sur laquelle Guillaume Naudé a écrit une sçavante Dissertation. C'est apparemment de la preparation, ou de la cuisson de la *rosée* de May que les Freres de la *Rose-croix* s'appelloient aussi Freres de la *Rosée cuite*. Or. M.

On dit d'une chose fort tendre, que c'est de la *rosée*. Cette viande est tendre comme *rosée*, c'est de la *rosée*. Marot a dit d'une Bergere :

Hé bien, dit-il, tendre rosée,
Vous ai-je fait du mal ainsi ?

Rosée. s. f. Espece de Mousseline qui vient des Indes Orientales.

On l'appelle communement *Chabnam*.

Rosée. Terme de Fleuriste, Tulippe qui est de couleur de rose, incarnat & blanc sale. Mor.

ROSELER. v. n. Attacher les roseaux sur les lattes pour couvrir le toit d'une maison. Après qu'on a *roselé*, &c. Labat.

ROSERAYE. s. f. Terroir planté de rosiers. En quelques lieux on dit *rosoy*.

ROSEREAU. s. m. Espece de fourure qu'on tire de Moscovie.

ROSETTE. s. f. Encre rouge dont on se sert particulierement dans les Imprimeries pour marquer des titres de rouge. C'est du tripoli, ou de la craye blanche teinte en rouge, qui sert à peindre.

Les Regleuses appellent *Rosette*, l'encre rouge dont elles se servent pour regler les livres. On la fait avec du bois du Bresil, & de l'alun de Rome.

Rosette, est aussi le nom qu'on donne au cuivre pur, & net, à cause de sa couleur de rose, tel qu'il est lors qu'il vient des mines en grandes plaques, ou lames, qu'on appelle *plattes*, ou de sa premiere fonte, & lorsqu'il n'est point mêlé de calamine qui le rend jaune. Les Chymistes l'appellent *pilosum*. La meilleure *rosette* pour l'artillerie est celle qui vient de Norvege.

On appelle aussi *rosettes*, de petites plaques de metal qui sont en forme de roses, que les Couteliers employent pour soutenir le rivet des rasoirs ou des lancettes. Les clous des Selliers qui sont bordez de petits points en forme de roses, s'appellent aussi des *rosettes*.

On appelle aussi *rosettes* de petites coutures qu'on fait dans du linge qui est troüé, & qu'on forme en maniere de petite rose.

On appelle, Diamant à *rosette*, Un diamant taillé en forme de rose. Les diamants à *rosette* ne sont plus à la mode.

Rosette, est aussi une espece de toille ou linge ouvré, qui se fait en Flandre & en Basse-Normandie.

On les appelle aussi *rosetes perlées*, mais plus communement, *petite Venise*.

Rosette, en terme de Tourneur. Voyez Rose.

Rosette, en termes d'Agriculture, se dit des vignes. On dit que les vignes sont en *rosettes*, lorsque les bourgeons étant presque tous épanouïs, forment avec leurs feuilles une espece de petites roses, ce qui est une bonne marque. Liger.

ROSETTIER. s. m Outil dont se servent les couteliers pour faire ces petites rosettes de cuivre avec lesquelles ils montent plusieurs de leurs Ouvrages. Les Orfevres se servent aussi du rosetier pour faire les rosettes d'argent.

ROSIER. s. m. Arbrisseau qui porte des roses. Il y en a de plusieurs especes, de cultivez & de sauvages. Le *rosier* en general pousse des branches dures, ligneuses, garnies le plus souvent d'épines fortes & mordantes. Ses feuilles sont oblongues, rudes au toucher, dentelées en leurs bords, rangées cinq ou sept par paires sur une côte terminée par une seule feuille. Il y a plusieurs sortes de *rosiers*. Le *rosier* de Hollande, le *rosier* muscat, le *rosier* de Gueldres, &c.... On fait des hayes, des palissades de *rosiers*. Sa fleur est ordinairement à cinq feuilles disposées en rose, quelquefois à douze, quelquefois à vingt, & quelquefois même à cent ; elles sont soutenuës par un calice dont le haut est decoupé le plus souvent en cinq parties : leur couleur est differente, il y en a de blanches, de rouges, de couleur de chair, de panachées. Lorsque cette fleur est passée, le calice devient un fruit presque rond, ovale, ou de la figure d'une olive ; son écorce est un peu charnuë, & sa cavité est remplie de plusieurs semences pour l'ordinaire anguleuses & veluës. Ses racines sont dures, ligneuses.

En Latin *rosa*.

ROSIERE, ou ROSE. s. f. Petit poisson d'eau douce, long de demi-pied, large, couvert d'écailles jaunes & bleuës. Sa queuë est rouge comme une *rose*, d'où viennent ses noms François. Sa tête est grosse, ses yeux sont grands. Sa chair est bonne à manger, mais elle a une petite amertume.

En Latin *phoxinus squamosus*. Rondelet.

ROSMARIN, ou ROMARIN. s. m. Arbrisseau ligneux, d'une odeur fort agreable, haut d'environ trois ou quatre pieds, poussant plusieurs rameaux grêles, durs,

durs, cendrez, garnis de feuilles longues, étroites, dures, roides, d'un verd brun par dessus, blanches par dessous. Ses fleurs sont en gueules, petites, mélées parmi les feuilles; chaque fleur est un tuyau decoupé par le haut en deux levres, de couleur bleuë pâle, ou tirant sur le blanc. Lorsque ces fleurs sont passées, il leur succede des semences menuës, presque rondes.

En Latin *Rosmarinus hortensis angustiore folio*. C. Bauh. On cultive cet arbrisseau dans les jardins; mais il nait sans culture, & abondamment dans les pays chauds & secs, comme en Espagne, en Italie, en Languedoc. Les feuilles & les fleurs du *rômarin*, sont en usage en Medecine; on s'en sert dans les maladies du cerveau & des nerfs, dans l'apoplexie, la paralysie, le vertige. On fait des essences & des eaux de *rômarin*. L'eau de la Reine d'Hongrie se fait avec l'esprit de vin & les fleurs de *rômarin*. On taille le *rômarin* en plusieurs figures agreables dans les jardins. Il y a quelques autres especes de *rômarin*.

ROSOYANT, ANTE. adj. Qui tombe du Ciel en rosée. Il est vieux.

De la douce liqueur rosoyante *du Ciel*,
L'une en fait le venin & l'autre en fait le miel.
Regnier.

ROSSANE. s. f. Nom qu'on donne à toutes les pêches, & pavies qui sont de couleur jaune. La Quint. Il y a des *rossanes* hâtives, & des *rossanes* tardives. Il y en a de mâles, & il y en a de femelles.

ROSSE. s. f. Mechant cheval usé, qui n'est point sensible à l'éperon, ni à la houssine. Ce Maquignon vous a vendu un cheval refait, il a belle apparence, & ce n'est qu'une *rosse*.

Et la postérité d'Alfane, & de Bayard,
Si ce n'est qu'une rosse *est venduë au hazard.* Boil.

Ce mot vient de l'Alleman *roß*, qui signifie *cheval*. Men.

On dit figurément, quand on charge quelcun d'un trop grand travail, Il n'est si bon cheval qui n'en devint *rosse*, qui ne succombât sous le faix.

On dit proverbialement, qu'un bon cheval ne devient jamais *rosse*; pour dire, qu'il témoigne toûjours du courage & de la vigueur.

Rosse. Marchandise ancienne, fond de boutique, vieille drogue qui n'est plus de vente. Ce marchand n'a que de la *rosse*. Ce mot s'est conservé dans les Provinces.

Rosse, est aussi un poisson que Gesner appelle en Latin *rutilus*, qui approche de la Vandaise, mais qui n'a pas la chair si savoureuse. C'est selon Menage, une sorte de petit poisson de la riviere de Loire, du genre des gardons.

De *rossa*, feminin de *rossus*, dit pour *russus*; à cause de ses nageoires qui sont rousses. Id.

ROSSER. v. act. Terme populaire. Bâtonner rudement quelcun, le traiter en rosse; Il se dit par extension de toutes sortes de mauvais traitemens. Ce Capitaine fut bien *rossé* & étrillé en une telle occasion. Ce satirique ne se vante pas qu'il a été bien *rossé*. N'avez-vous point de honte, de vous *rosser* comme des coquins? Scar.

Du Latin *rudis*, dans la signification d'un bâton. Men.

Rossé, ée. part.

ROSSICLER. s. m. Espece de Mineral noir que l'on tire des mines du Chily & du Perou. Son nom lui vient de ce que le mouillant, & le frottant contre du fer il rougit. Ce mineral est très riche, & l'argent qu'on en tire est le meilleur de toutes les mines de l'Amerique. Sav.

ROSSIGNOL, ole. s. m. & f. Petit oiseau de passage, qui vient au printems, & qui chante agreablement. Il est gros comme une allouette, de couleur brune sur le dos, cendrée vers le ventre. Un des grands plaisirs de la campagne, c'est d'ouïr chanter le *rossignol*: Cet oiseau admirable, qui n'est rien que voix, & dont la voix n'est rien qu'harmonie. M. de la Ch. Un Poëte Italien l'appelle *atomo sonante*, un atome resonnant. Il y a des *rossignols* de muraille, Aldrovand en a observé quatre especes differentes. Le *rossignol* vient des parties Orientales, & arrive en ce pays au mois d'Avril. Lors que la saison est avancée, l'on trouve leurs nids avec leurs petits à la fin de Mai. Ils en font pour l'ordinaire quatre ou cinq. Cet oiseau se plait dans les bois frais, épais & ombrageux, aux endroits les plus feuillus dans lesquels la *rossignole* construit son nid. Pour distinguer le *rossignol* de la fauvette ou de la gorge rousse, qui étant pris dans leur nid ont beaucoup de ressemblance, par la couleur de leurs plumes, il faut sçavoir que le *rossignol* semble prononcer ces paroles *criscra*, *cisera*, ce que les autres oiseaux ne font point. Nous n'avons connoissance d'aucun oiseau, qui comme cet oiseau chante toute la nuit sans dormir. Belon. Ce chantre naturel observe toutes les regles de la musique la plus variée, & la plus composée. Id. Aldrovand fait mention d'un *rossignol* blanc duquel il represente la figure dans son traité. Cet oiseau devient très gras. On le mange en Gascogne avec les meuriers ou fauvettes, & on le prefere à tout, excepté aux becquefigues. Quand le *rossignol* a des petits il ne chante plus.

Nicot dit que ce mot vient de *lusinia*, ou *lusciniola*. Selon Belon le *rossignol* est ainsi nommé en partie parce qu'il est roux.

Rossignol de l'orgue, est un jeu qui imite le *rossignol*, lequel n'est plus gueres en usage.

On dit fig. d'une personne qui a la voix douce, & les cadences agreables qu'elle chante comme un *rossignol*, qu'elle a une voix de *rossignol*, un gosier de *rossignol*. Les Castrati semblent de vrais gosiers de *rossignol*; d'un seul coup de gorge, ils font des cadences, des passages, des échos d'une durée inconcevable à ceux qui ne les ont pas entendus, &c. Mem. de Tr.

Rossignol. Terme de Carrier. On nomme ainsi les arcs-boutans des fourches qui soutiennent l'arbre de la grande roue des Carriers.

On appelle ironiquement & par antiphrase un âne, un *rossignol d'Arcadie*.

Rossignol, est aussi un crochet, ou un instrument de Serrurier qui leur sert à ouvrir des portes, & qui est deffendu.

Rossignol, est aussi un coin de bois que l'on fait entrer à force dans des mortaises qui sont trop longues, quand on veut ferrer quelque piece de charpente.

ROSSIGNOLER. v. n. Imiter le chant du rossignol.

ROS SOLIS. s. m. Plante qui pousse plusieurs queuës longues, velües par enhaut, ausquelles sont attachées de petites feuilles presque rondes, concaves, ayant la figure d'un cure oreille, de couleur verte-pâle, garnies de poils rouges, fistuleux, d'où transudent quelques goûtes de liqueur, ensorte que ces feuilles sont toûjours mouillées comme de rosée, même pendant la plus grande ardeur du Soleil. Il s'éleve d'entre ces feuilles deux ou trois tiges rondes, menuës, sans feuilles, portant en leurs sommitez de petites fleurs à plusieurs feuilles disposées en rose, blanches, soutenuës par des calices formez en cornet dentelé, & attachées à des pedicules fort courts. Quand ces fleurs sont passées, il leur succede de petits fruits qui ont à-peu-près la grosseur & la figure d'un grain de blé, renfermant plusieurs semences. Ses racines sont deliées & fibrées.

En Latin *ros solis folio rotundo*. C. Bauh. Cette plante, selon quelques Botanistes, est propre pour la peste, pour la phtisie, pour les playes, pour l'épilepsie. D'autres defendent de s'en servir interieurement, parce qu'elle

qu'elle est caustique, & qu'étant appliquée sur la peau, elle l'ulcere. Il y a quelques autres especes de *ros solis*. Ce nom lui a été donné à cause des goûtes d'eau qui coulent au travers des poils de ses feuilles, & qui sont ramassées en rosée.

ROSSOLIS, se prend communément pour une liqueur agreable qu'on sert à la fin du repas, qui aide à la digestion. Elle est composée d'eau de vie brûlée, de sucre, de canelle, & quelquefois parfumée. Il y a aussi du *rossolis* qui se fait avec de l'eau. SAV. Le *rossolis* de Turin est le plus estimé. Presque tout ce qu'on boit de *rossolis* est contrefait & falsifié, & il n'y entre point de cette herbe appellée *ros solis* qui lui a donné son nom, & qui faisoit autrefois toute sa composition. Le *rossolis* de Montpelier est excellent ; on estime neanmoins davantage celui de Turin.

ROST, ou ROT. f. m. Viande rôtie à la broche. On appelle un bon ordinaire, quand on a du *rôt* à dîner & à souper. Le gros *rôt* est la grosse viande rôtie. Menu *rôt* est la volaille, le gibier, les petits pieds.

L'une brûle mon rôt *en lisant quelque histoire,*
L'autre rêve à des vers quand je demande à boire. MOL.

RÔT, se dit aussi dans les grandes tables du service qui suit immediatement celui des potages & des entrées. Il se dit aussi bien en maigre qu'en gras. On a servi le *rôt*. On en est au *rôt*. REFL.

J'allois sortir enfin quand le rôt *a paru.* BOIL.

Borel derive ce mot de *rusticus*, à cause que le feu noircit & brûle la viande, comme le Soleil hâle le visage des païsans. Boxhornius dit que *rhost* est un vieux mot Breton. *Rost* en Allemand, signifie un gril. C'est de ce mot que vient notre mot François *rost* ou *rôt*. MEN.

On dit proverbialement, qu'un homme est à pot & à *rôt* dans une maison ; pour dire, qu'il y est fort familier, qu'il y hante, qu'il y mange matin & soir.

On dit aussi, Manger son pain à la fumée du *rôt* ; pour dire, Envier quelque chose de bon qui est apprêté pour autrui.

ROSTER. v. act. Terme de Marine. Surlier : Lier quelque chose tout autour, bien uniment avec une petite corde. AUBIN.

ROSTI, ou ROTI. f. m. C'est la même chose que rôt. Il a du *rôti* & du bouilli à son dîner.

Aussi-tôt de chez eux tout rôti *disparut.* BOIL.

On dit proverbialement, qu'on a accommodé un homme tout de *rôti* ; pour dire, qu'on l'a maltraité. Quand on veut mepriser une viande, on dit, *Rôti*, bouilli, traîné par les cendres.

ROSTIE, ou ROTIE. f. f. Tranche de pain qu'on fait sechee en le rôtissant. On fait des *rôties* au beurre, à l'huile; on les trempe dans l'hypocras, & autres vins de liqueur. On fait des *rôties* pour mettre dans des sauces, dans des étuvées, poue mettre sous un rognon, sous des beccasses.

On dit proverbialement, qu'un homme fait des *rôties* d'une chose, lorsqu'il en mange ou qu'il en boit avec avidité, ou avec profusion.

On dit au jeu, qu'un homme va aux *rôties*, lorsqu'il a perdu, qu'il quitte le jeu, comme s'il alloit vers le feu faire des *rôties*.

ROSTIE, ou RÔTIE, en termes d'Architecture. C'est un exhaussement d'un mur mitoyen de la demie épaisseur du mur, & d'environ neuf pouces. On le fait ou pour se couvrir de la vuë du voisin, ou pour soutenir un espalier. Cet exhaussement avec la hauteur du mur ne peut exceder dix pieds sous le chaperon.

ROSTIR, ou ROTIR. v. act. & neut. Cuire de la viande en la tournant à la broche devant le feu, ou en la mettant sur le gril. Cette viande est trop *rôtie*, on l'a laissée trop long tems à la broche. On met *rôtir* sur le gril un quarré de mouton, des côtelettes, des pigeons, On *rôtit* des marrons sous la cendre, dans une poële, du poisson.

Ce mot vient de *rostire*, qu'on a fait du verbe *torreo*. MEN. Il a depuis changé d'opinion. Voyez ci-dessus RÔT. Quelques-uns le derivent de l'Alleman *roster*, qui signifie la même chose ; d'autres du Latin *rotare*.

ROSTIR, se dit aussi en parlant d'une chaleur excessive qui incommode les personnes. Le feu de cette chambre est trop âpre, il *rôtit* le visage. On *rôtit* sous la Ligne. Les sables de Libye *rôtissent*, brûlent les pieds. Voilà du vin de côte *rôtie*, brûlée du Soleil. Ce jardin est sans ombrage, on y *rôtit* en été.

ROSTIR, signifie aussi, Brûler. On *rôtit* les Heretiques à l'Inquisition. Il court danger d'être *rôti*, d'être condamné au feu. Il est bas en ce sens.

On dit proverbialement, qu'un homme n'est bon à *rôtir* ni à bouillir, quand il n'est bon à rien.

On dit aussi *rôtir* le balai ; pour dire, passer sa vie ou plusieurs années en quelque emploi, sans y faire fortune. Il y a long tems qu'il *rôtit* le balai à la Cour.

On dit aussi d'un grand feu, que c'est un feu à *rôtir* un bœuf.

ROSTI, IÉ. part. pass. & adj.

ROSTISSERIE, ou ROTISSERIE. f. f. Lieu où l'on vend les viandes rôties à la broche, prêtes à manger. Un Patriarche Italien ne trouvoit rien de plus admirable à Paris que les *rôtisseries*.

ROSTISSEUR, ou ROTISSEUR, EUSE. f. m. & f. Marchand qui apprête les viandes, & qui les vend rôties. Il y a des *Rôtisseurs* en blanc qui vendent seulement les viandes lardées & cruës. La Communauté des Maîtees *Rôtisseurs* de Paris n'est pas une des moins anciennes de la ville. SAV.

Il y a une espece de chiens pour le Lievre établis par Louïs XIII. qu'on appelle *Rôtisseurs*.

ROSTRALE. adj. f. (Prononcez l's.) C'est une épithete que les Romains donnoient à des couronnes relevées de prouës, & de pouppes de navire, dont on honoroit un Capitaine, ou un soldat qui le premier avoit accroché un vaisseau ennemi, ou sauté dedans. On voit sue les tombeaux des Amiraux de Hollande des couronnes *rostrales* pour marque de leur dignité.

En Architecture on appelle *colomne rostrale*, une colomne ornée de pouppes, & de prouës, élevée en memoire d'une victoire navale.

Ce mot vient du Latin *rostrum*, bec d'oiseau, & figurément, prouë de navire.

ROSTURE. f. f. Terme de Marine. C'est un endroit qui est rosté, c'est-à-dire, surlié de plusieurs tours de corde. AUBIN.

R O T.

ROT. subst. masc. Ventosité, vapeur qui sort de l'estomac par la bouche avec un bruit desagreable. Il y a des *rots* de repletion, & d'autres d'inanition. Les *rots* viennent ordinairement d'un acide mêlé avec une matiere visqueuse, & grossiere, qui fermentent ensemble dans l'estomac. Les hypochondriaques, & les femmes hysteriques sont fort sujets aux *rots*. Les Allemans font des *rots* au lieu de soupirs. OE. M. Les honnêtes gens évitent de se servir de ce mot. L'ACAD.

Et soupirs sa bouche exhaloit,
Qui tenoient du rot *quelque chose ;*
Mais sa fureur en étoit cause. SCAR.

Du Latin *ructus*.

ROT. Vieux mot. C'est la troisiéme personne du preterit indefini, *il recouvra*, comme si on disoit reçut. BOREL.

ROTATEUR. adj. est une épithete que les Medecins don-

donnent aux muscles obliques de l'œil, qu'ils appellent autrement *circulaires* & *amoureux*, parce que leur mouvement est une marque de tendresse & de passion.

Du Latin *rotator*.

ROTATION. s. f. Action des muscles rotateurs, mouvement qu'ils impriment aux parties auxquelles ils sont attachez & par lesquelles ils les font tourner. Il y a deux muscles, le grand & le petit oblique pour faire la *rotation* de l'œil. Deux muscles, l'obturateur interne & l'obturateur externe font la *rotation* de la cuisse, en lui faisant faire ce mouvement qu'on appelle Pirouetter. Dion.

ROTE. subst. f. Jurisdiction de Rome, composée de douze Docteurs ou Prelats qu'on appelle Auditeurs de *Rote*, pris de quatre nations, Italie, France, Espagne, & Allemagne: il y en a trois Romains; un Toscan; un Milanois; un Bolonois; un Ferrarois; un Venitien; un François; deux Espagnols; & un Allemand: chacun d'eux a quatre Clercs, ou Notaires sous lui. Après les congregations Cardinales, c'est le plus auguste Tribunal de Rome; c'est comme le Parlement du Pape. Ils jugent de toutes les causes beneficiales, & profanes, tant de Rome, que des Provinces de l'Etat Ecclesiastique en cas d'appel, & de tous les procés des Etats du Pape au dessus de cinq cens écus, & de toutes les matieres beneficiales & patrimoniales de tous les pays Catholiques qui n'ont point d'Indult pour les agiter devant leurs propres juges. On peut se pourvoir contre les jugemens de la *Rote* par forme de requête civile à la Signature de grace. Le plus ancien Auditeur est le President de la *Rote*. Les Auditeurs ne peuvent prendre aucun Salaire pour les jugemens qu'ils rendent. Ils portent la robe violette & le cordon violet au chapeau. Le Pape Jean XXII. établit ce Tribunal & Clement VIII. en augmenta les privileges. Alexandre VII. fit les auditeurs de *rote* Sous-diacres Apostoliques. Ils s'appellent aussi Chapelains du Pape, ayant succedé aux anciens Juges du Sacré Palais, qui jugeoient dans sa Chapelle. Chacun d'eux a le Privilege de donner le bonnet de Docteur à tous ceux qu'ils en jugent dignes.

Ce nom de *Rote* vient, dit-on, ou de ce que les Juges servent tour-à-tour; ou de ce que les plus importantes affaires du monde Chretien roulent devant eux. Du Cange le derive de *rota porphyretica*, à cause que le pavé de la chambre étoit autrefois de porphyre, & taillé en forme de rouë: ce qui a donné lieu à nommer ainsi la Jurisdiction qui s'y tient. Il y a un Récueil fameux de leurs jugemens, qu'on appelle Decisions de la *Rote*. Il y a aussi une *Rote* à Gennes, & en quelques autres villes d'Italie. Il y a aussi à Avignon un Tribunal & des Auditeurs de *Rote*.

Rote. s. f. Vieux mot. Instrument de musique.

Salterions, guigues & rotes.
Y rendoient diverses notes.

A' Rote, Rote a' Rote. Vieilles façons de parler, qui ont signifié autrefois, tout à la fois.

Li Rois (S. Louïs) *a mis en un repaire,*
Mais je ne sçai pas pourquoy faire,
Trois cens aveugles rote à rote.

ROTER. v. n. Faire un rot. Il est naturel de *roter*; mais il ne faut pas *roter* au nez des gens.

Et s'il vient à roter, *il lui dit*, *Dieu vous aide*. Mol.

Quand un homme *rote*, on dit proverbialement, *Deo gratias*, les Moines sont saouls. On évite de s'en servir L'Acad.

Ce mot vient du Latin *eructare*.

Roter. v. act. Terme de Marine. C'est lier quelque chose bien uniment avec une corde.

ROTEUR. s. m. Lieu où l'on fait rouir le chanvre. Comme le chanvre corromp l'eau, par l'art.209. de la Coutume de Normandie, *roteurs* ne peuvent être faits en eau courante.

Roti, Rotie, Voyez Rosti, Rostie.

ROTIER, ou ROTSIER. s. m. Artisan qui fabrique les rots ou peignes. Voyez Rot.

ROTIERE. s. f. Lieu où l'on met rouir le lin & le chanvre.

De l'Allemand roten, qui signifie pourrir, & rouir. Men.

ROTIR. Voyez Rostir.

ROTIN. s. m. Sorte de roseau qu'on apporte des Indes Orientales, dont on fait en les fendant des meubles de cannes. On en fait aussi des cannes à marcher.

ROTOLO ou ROTOLI. s. m. Poids dont on se sert en Sicile, en quelques lieux d'Italie, à Goa, en Portugal & dans plusieurs Echelles du Levant & particulierement au Caire & dans les Villes maritimes de l'Egypte: le *rotolo* ne pese pas dans tous les lieux egalement. En Sicile le *rotolo* pese un peu plus qu'une livre & demi de Paris; au Caire il est de 144. dragmes ce qui revient un peu moins qu'à la livre de Marseille.

ROTONDE. s. f. Qui est édifié en rond. On ne le dit qu'en cette phrase: Nôtre Dame de la *Rotonde*. C'est une Eglise ancienne de Rome qui est bâtie en rond, & dediée à la Vierge, & aux Saints; c'étoit autrefois le Pantheon. A son imitation on a fait quelques *Rotondes* en France. Le superbe & admirable Tombeau des Valois est une *rotonde*. Cur. de Par.

Du Latin *rotunda*.

Rotonde, est aussi un collet empesé que les hommes portoient autrefois, monté sur du carton qui le soutenoit en l'air & en état. Les galans avoient grand' peur qu'on leur gâtât leur *rotonde*. Qui eût dit en me voyant avec ma *rotonde*, que je courois fortune de ramer. Voit.

La coquille d'un limaçon
Pour bien lisser une rotonde.
L'Inventaire d'un Courtisan.

Puis rechangeant de note il montre sa rotonde,
Cet ouvrage est il beau? que vous semble du monde? Regn.

ROTONDITÉ. s. f. Terme dogmatique qui signifie, Rondeur. Il est aisé de prouver la *rotondité* de la terre & des astres.

ROTTE. Vieux mot. Compagnie de gens de guerre. Les anciennes coutumes de Berry disent, Li Sires ne doit mettre *rottes* ne gens étranges sans l'accord des cossors. On apelle *Rotte* en Hollandois une compagnie ou division de la Bourgeoisie.

ROTTE, ou ROTTON. s. m. Poids en usage dans le Levant, lequel est plus ou moins fort, selon les lieux où l'on s'en sert. Les 100. *rottes* de Constantinople & de Smirne font 114. livres de Paris & d'Amsterdam.

ROTTIN. s. m. Espece de petite canne menue. Les terres qui n'ont point de fond, ne produisent que de petites cannes, comme des *rottins*. Labat.

ROTULE. s. f. Petit os rond situé à la rencontre de l'articulation de la cuisse & de la jambe pardevant. Il est un peu convexe en dehors, semblable à un bouclier circulaire; il est enduit d'un cartilage poli pour le rendre plus mobile; il est couvert des ligamens & des tendons des muscles. La *rotule* sert à augmenter la largeur de l'article de la jambe, & à éloigner la puissance de l'appui, en allongeant le bras du levier; elle sert encore de poulie aux tendons des muscles qui passent pardessus.

Ce mot vient du Latin *rotula*, *roulette*, parce que cet os ressemble à une roulette. On l'appelle autrement *meule* ou *palette*, à cause qu'il leur ressemble en quelque façon.

ROTURE. s. f. Heritage qui n'est pas noble, ou tenu noblement. Les terres en *rotures* payent cens & rentes, en cas de vente des lods & ventes: comme les fiefs payent des quints & requints. Cette maison n'est pas un fief, ce n'est qu'une *roture*. Les *rotures* se partagent également

lement. Par l'article 53. de la Cout de Paris les *rotures* acquises par le Seigneur Censier sont réünies à son fief & censées feodales si le Seigneur ne declare expressément qu'il entend que les acquis en sa censive demeurent en *roture*.

Ce mot vient de *ruptura*, que dans la basse Latinité on a dit pour *culture* de terre ; & l'on dit encore en plusieurs lieux, *rompre* la terre ; pour dire, la *cultiver*. Ce soin qu'on a donné aux païsans les a distinguez des Nobles. Voyez dans Menage une sçavante observation de Bussi sur ce mot. Borel le derive de *rota*, parcequ'on se servoit de païsans aux travaux penibles, comme de faire tourner les roues des moulins, voiturer par des chariots, &c.

ROTURE, se dit aussi des personnes, & signifie, Qui est d'une naissance obscure, d'une naissance qui n'est pas noble. Il y a de certaines Republiques, où il faut faire preuve de *roture* pour être admis dans les charges. S'il arrivoit qu'une famille quelle quelle fût fit *roture*, elle decherroit des droits de noblesse. P. MENEST.

ROTURE. Ce mot se prend aussi collectivement, pour tous les Roturiers. Le besoin d'argent a reconcilié la Noblesse avec la *roture*. LA BR.

ROTURE. Terme de Marine. On appelle ainsi un endroit qui est lié de plusieurs petites cordes.

ROTURE, s'employe aussi dans un sens figuré. Avec les titres de Comte & de Marquis on a souvent bien de la *roture* dans l'ame. BELL. Je ne reconnois de veritable *roture* que la *roture* des actions. TOUR.

Mais enfin par le temps le merite avili,
Vit l'honneur en roture, *& le vice ennobli.* BOI.

ROTURIER. adj. & subst. Qui n'est point Noble. En Provence, en Languedoc, les Nobles payent la taille pour tous les heritages *roturiers*. Un Noble qui a derogé devient *roturier*. Croyez-vous que je pardonne la laideur d'un visage, parce qu'il sera descendu de vingt Ducs ? point du tout : je compte toutes les laides pour *roturieres*. LE CH. D'H.

Ce mot vient de *rupturarius*, qui signifie un Laboureur qui rompt & cultive la terre, par la méme raison que dessus.

On appelle dans plusieurs Coutumes, *gens coutumiers*, *hommes & femmes de pote* ou *de poste*, les personnes *roturieres* ; les fonds, terres, maisons, rentes, doüaires, droits *roturiers*, & tout ce qui est tenu à cens ou à rente d'un Seigneur en roture, & qui n'est point noble. On appelle même fief *roturier*, celui qui ne doit point de foi & hommage, mais un simple cens. Servitude *roturiere*. LE MAIT. On disoit autrefois, Tous *roturiers* sont bourgeois ou vilains, c'est-à-dire, habitans des villes ou de la Campagne.

ROTURIEREMENT. adv. A la maniere des roturiers. D'une maniere roturiere. Cette terre a toûjours été possedée *roturierement*. Cette famille a toûjours vêcu *roturierement* ; on y a partagé *roturierement*. Combien y a-t-il de nobles qui vivent *roturierement*, pendant que plusieurs roturiers vivent noblement ?

R O U.

ROUABLE. subst. masc. C'est ainsi qu'en Province, les Boulangers appellent un certain instrument dont ils se servent pour manier la braise dans le four : à Paris on l'appelle *rable*.

Du Latin *rotabulum*.

ROUAGE. s. m. La partie d'une machine qui consiste en roues. Il faut de grandes reparations à ce moulin, tout le *roüage* n'en vaut rien. On dit aussi le *roüage* des montres. Il y a des bois particuliers pour faire le *roüage* des machines qui roulent, comme l'orme & le chêne.

ROÜAGE, en termes de Coutumes, est un droit seigneurial qui se prend sur le vin vendu en gros, & transporté par charroi, avant que la roue tourne. Payer le droit de *roüage*. RAGUEAU.

ROUAN. adject. qui n'est en usage qu'au masculin. Terme de Manege. C'est la couleur, ou le poil d'un cheval, qui a du poil gris, ou blanc semé fort épais, & presque dominant sur un poil bai, alezan, ou noir ; & quand ce poil domine sur un alezan chargé, on l'appelle *roüan vineux*. *Roüan* cavesse de more, c'est le cheval qui a la tête & les extremitez noires. SOLEISEL.

Ce mot vient du Latin *ravus*, selon Scaliger, & de l'Italien *roano*.

ROUANE. subst. f. Instrument de fer aceré, qui coupe dessus, & dessous, & qui sert à aggrandir le trou d'une pompe. Il est droit & courbe comme une gaffe, & concave comme une tariere.

ROUANER, v. act Marquer les tonneaux avec la roüanette. *Roüaner* une pompe, c'est en aggrandir le trou avec la roüane.

ROÜANÉ, ÉE. part. pass. & adj. Il est deffendu par l'Ordonnance des Aides aux Tonneliers, d'ôter les fonds ou douves des futailles qui auront été *roüanées*, & de les mettre en d'autres muids.

ROUANETTE. s. f. Instrument de Charpentiers, qui leur sert à marquer leurs bois. Il sert aussi aux Commis des Aides qui vont dans les caves, à marquer les tonneaux des Cabaretiers.

ROUANT. adj. Terme de Blason, qui se dit d'un paon representé sur un Ecu, quand il leve & étend sa queuë.

ROUBLE. s. m. Monnoye de compte dont on se sert en Moscovie. Le *rouble* vaut 100. copecs ou deux rischdales. Le *rouble* est aussi une Monnoye courante en Moscovie.

ROUCHE. s. f. Terme de Marine. La carcasse d'un vaisseau, lorsqu'il n'a ni mâts ni agreils. Quelques-uns disent *ruche*.

ROUCOU. subst. m. Arbre des Iles Antilles qui ne croît pas plus haut qu'un petit Oranger. Ses feuilles sont oblongues, pointuës, ayant la figure d'un cœur, rangées alternativement. Ses fleurs naissent par bouquets aux extremitez des branches ; elles sont blanches mêlées d'incarnat, composées de cinq feuilles qui ont la forme d'une étoile, & la largeur d'une rose. Il leur succede de petites siliques herissées de pointes delicates & non piquantes, qui contiennent chacune plus de 30. ou 40. grains de la grosseur d'un petit pois, lesquels étant parvenus à leur maturité sont couverts d'un vermillon le plus vif & le plus éclatant que l'on puisse voir. Cette teinture qui est enfermée dans cette écosse, est si molle & si gluante qu'elle s'attache aux doigts aussitôt qu'on la touche. Pour avoir cette couleur on secouë dans un vaisseau de terre les grains sur lesquels elle est attachée, on verse de l'eau tiede dessus & on les lave dans cette eau jusqu'à ce qu'ils n'ayent plus de vermillon. Après qu'elle a reposé quelque temps, on fait secher à l'ombre la lie épaisse qui se trouve au fonds du vaisseau, & l'on en forme des tablettes ou de petites boules, qu'on appelle aussi *roucou*, & dont les Peintres & les Teinturiers font beaucoup de cas, lorsqu'elles sont pures & sans mêlange. Le bois de cet arbre se brise aisément ; il est très-propre pour entretenir le feu, & s'il est entierement éteint, & qu'on en frotte quelque temps deux pieces l'une contre l'autre, elles jettent des étincelles comme feroit un fusil, qui allument le cotton ou toute autre matiere susceptible de feu, que l'on a mise auprès pour le recevoir. Son écorce sert à faire des cordes qui sont de durée. Sa racine donne un bon goût aux viandes, & quand on en met dans les sauces, elle leur communique la couleur & l'odeur du safran. Les Caraïbes ont de ces arbres dans tous

tous leurs jardins ; ils les entretiennent soigneusement & les prisent beaucoup ; à cause qu'ils en tirent ce beau vermillon dont ils se rougissent le corps. Ils s'en servent aussi à peindre, & à donner du lustre à la plus belle vaisselle de leur petit menage. Les habitans du Bresil appellent cette plante *uracu*. On la nomme aussi *achiote*. En voici une description plus exacte, tirée du Voyage du P. Labat.

Le *Roucou*, que les Espagnols appellent *Achiote*, est une teinture rouge qui sert à mettre en premiere couleur les laines blanches qu'on veut teindre en rouge, bleu, jaune, verd & autres couleurs. Elle provient d'une pellicule rouge qui couvre de petites graines blanches & rondes dont est rempli le fruit de l'arbre, qu'on appelle Roucouier ; & qui vient par toute l'Amerique : il est pour l'ordinaire de la grandeur d'un prunier, mais beaucoup plus touffu ; son écorce est noirâtre, ses feüilles sont assez grandes, fortes, dures & d'un verd foncé. Il porte deux fois l'année des fleurs d'un rouge couleur de chair, par gros bouquets qui ressemblent assez aux roses sauvages ou bâtardes ; ausquelles succedent des bouquets de gousses, couvertes de piquants comme des chataignes, mais plus petites ; qui étant ouvertes se trouvent pleines de graines comme de petits grains de coriandre, couverts d'une pellicule incarnate qui se détache difficilement du grain qu'elle couvre ; qu'elle laisse tout blanc & assez dur, quand elle en est séparée ; cette pellicule macerée & cuite, compose la teinture qu'on appelle *Roucou*.....

On met toutes ces graines dans des canots ou grandes auges de bois tout d'une piece, avec de l'eau. On les y laisse pendant sept ou huit jours, & même davantage jusqu'à ce que l'eau commence à fermenter ; alors on les remuë fortement avec des pagales de bois qui sont comme de grandes spatules, ou plûtôt comme des pelles de four, & on les pile avec des pilons de bois, afin de faire détacher la pellicule rouge du grain qu'elle couvre. On recommence ce manege quatre ou cinq fois, jusqu'à ce qu'il ne reste aucune pellicule aux grains, après quoi on passe le tout dans des hebichets, qui sont des cribles faits de roseaux refendus, ou de lataniers, dont les trous sont assez petits pour ne pas laisser passer les grains ; l'eau que l'on en tire pour lors est assez épaisse, fort rougeâtre & de très mauvaise odeur. On a ordinairement deux chaudieres de fer ou de métal d'une bonne épaisseur, qui sont montées & scellées chacune sur son fourneau, où l'on met cette eau ; que l'on fait boüillir fortement ; à mesure qu'elle boult, on recueille dans de grandes bassines l'écume qu'elle jette, & quand elle ne rend plus d'écume, on la jette comme inutile, & on met à sa place dans les chaudieres l'écume qu'on en a tirée. On la fait boüillir pendant dix ou douze heures, la remuant sans cesse avec une spatule de bois, de crainte qu'elle ne s'attache à la chaudiere où elle pourroit brusler, ou du moins se noircir. On connoît qu'elle a sa cuisson necessaire, quand elle commence à se détacher d'elle-même de la spatule ; pour lors on la retire, on la met refroidir dans des bassines ou des canots de bois bien propres. Lorsqu'elle est presque froide, on en fait des pelottes de deux à trois livres chacune ; & pour empêcher qu'elle ne s'attache aux mains en les travaillant, on a soin de se les frotter de tems en tems avec de l'huile de *palma Christi* ou de carapat, comme l'appellent les Indiens. Les pelottes étant faites ; on les envelope dans des feuilles de basilier que l'on a fait passer sur le feu pour les amortir & les rendre plus maniables ; & on les lie avec des aiguillettes de mahot.

ROUCOUER. v. act. teindre de roucou.

ROUCOUIER. s. m. arbre qui produit le roucou.

ROUCOULER verb. n. Pomey & Danet disent *roucouler*. Furetiere & Richelet disent *rocouler*. Choisissez ; & voyez ROCOULER.

ROUE. s. f. Piece de bois, ou de metal tournée en rond, qui se meut sur un essieu. Elle est composée d'un moyeu sur lequel sont attachez des rais ou rayons par un bout ; & de l'autre il sont contenus par les jantes. C'est l'aide la plus considerable des forces mouvantes, & le fondement des Mechaniques. Les gruës, les moulins, ne se meuvent qu'avec des *roüës*. Les chariots, & carrosses ont quatre *roüës*. Les charrettes & charruës n'ont que deux *roüës*. Les horloges ont plusieurs *roüës*, la grande *roüe*, la *roüe* moyenne, la *roüe* de champ ; la *roüe* de rencontre. Plus on multiplie les *roüës*, plus on retarde le mouvement, & plus on multiplie la force. Les moufles consistent en plusieurs *roüës* attachées ensemble. On dit, Embatre des *roüës* ; pour dire ; les ferrer.

On dit, Pousser à la *roüe* ; pour dire, Exciter quelcun à faire ou entreprendre quelque chose, lui aider.

Du Latin *rota*.

ROUË, se dit figurément. On peint la Fortune sur une *roüe*, pour montrer son inconstance. Tel se voit au haut de la *roüe*, qui s'en voit precipité un moment après. OE. M.

Qu'à son gré desormais la fortune me jouë,
On me verra dormir au branle de sa rouë. BOI.
Alors je vous verrai sur la mouvante rouë,
Tantôt au firmament, & tantôt dans la bouë. VILL.

On dit, Attacher un clou à la *roüe* de la fortune ; pour dire, trouver moyen de fixer l'instabilité de la fortune. On fait aussi de certains jeux ; de certaines divinations en tournant une *roüe* de Fortune. Les dechiffreurs ont une *roüe* marquée de plusieurs lettres, pour en faire la combinaison, & decouvrir le secret caché sous un chiffre à double clef. Cette *roüe* est bien decrite dans le livre des chiffres de Jean Baptiste Porta. Pascal a aussi composé un instrument pour faire aisément toutes les regles d'Arithmetique par le moyen de plusieurs *roüës*.

ROUË, se dit aussi de l'extension de la queuë d'un paon, ou d'un poulet d'Inde, quand ils se mirent dans leur queuë, parceque leurs plumes sont disposées en rond comme une *roüe*. C'est une belle chose à voir qu'un paon qui fait la *roüe*, qui se mire dans sa queuë.

En Chymie on apelle feu de *roüe*, un feu qu'on dispose en rond autour d'un vaisseau, & qu'on en approche peu-à-peu.

ROUË, se dit aussi d'un supplice qu'on fait soffrir à de grands criminels, à qui on brise les os avec une barre de fer sur un échaffaut ; & puis on les expose, & on les laisse expirer sur une *roüe*. On condamne à la *roüe* les parricides, les assassins, les voleurs de grand chemin. Ce supplice étoit inconnu aux Anciens, comme l'a observé Cujas. On ne sçait point qui a été l'inventeur de ce cruel supplice. Il a été inventé en Allemagne ; & on l'a appellé le supplice de la *roüe*, ou parce qu'on expose les suppliciez sur la *roüe*, ou parce qu'en Allemagne on les rompt avec une *roüe*, ce qui se pratique aussi en Dannemarck. MEN On le pratiquoit rarement en France avant François I. qui ordonna par son Edit de l'année 1534. de l'infliger à ceux & à celles qui volent de nuit les passans dans les villes & hors des villes, & qui les tuent ou les blessent. Richelet dit que cet Edit est de 1538. & cite Brodeus. Il y a des exemples de femmes rouées.

ROUELLE. s. f. Petite roüe. Il se dit de celles d'une charruë. Les Laboureurs disent : J'ai acheté une paire de *roüelles* qui est de bon bois. LIGER.

ROUELLE. s. f. Trenche de quelque viande ou autre mets. *Roüelle* de veau est la partie charnuë de la cuisse du veau qui est vers le jarret. On trenche les raves, panets, concombres & autres fruits en *roüelles* deliées pour faire des salades, des fricassées. Pour ôter la

rou-

rougeur des yeux, on y applique une petite trenche ou *roüelle* de veau. Couper par *roüelles*. Abl. Mettre en *rouelles*. St. Amant.

Du Latin *rotella*, à cause de sa figure ronde. Men.

ROUEN. s. f. se dit simplement pour toile de *Roüen*, comme on dit, Hollande, Bretagne, Cambray, pour toile de Hollande, de Bretagne, de Cambray. Une aulne de *Roüen*.

ROUER. v. act. Rompre un criminel, & l'exposer sur une *roüe*. Le peuple accourt, quand on va *roüer* quelcun. On l'a *roüé* vif. Quand le Bourreau *roüe* un criminel, il l'étend, & le lie sur une croix de S. André; ensuite il lui donne onze coups de barre; deux sur chaque jambe, & sur chaque bras, trois sur l'estomac. S'il est condamné à expirer sur la *roüe*, il ne donne point de coups sur l'estomac; mais il le detache, & le place sur une *roüe* posée sur un pieu. Lorsque le criminel est condamné à être *roüé* vif, il y a quelquefois un retentum qui porte qu'il sera étranglé avant que de recevoir les coups de barre.

Quelques-uns derivent ce mot du Latin *rotare*.

Roüer, se dit aussi figurément pour signifier. Meurtrir de coups, faire souffrir à quelcun beaucoup de douleur sur les chairs & sur les os, battre excessivement. Ce pauvre homme a été *roüé* de cent coups de bâton. Je veux l'attendre ici, & le *roüer* de coups. Scar.

On dit figurément, être *roüé* de fatigue; pour dire, être tellement fatigué qu'on est presque à demi rompu, & qu'on a peine à se remuer. Un méchant cheval deposte *roüe* un Courier. Un homme qui n'est pas accoutumé à coucher sur la dure, est tout *roüé*, quand il se leve. Il a tant joüé à la paume, qu'il en est las, il en est tout *roüé*.

On dit aussi par exageration, qu'un homme a pensé être *roüé*, qu'il se fera *roüer*; pour dire, qu'il a pensé être écrasé, qu'il se fera écraser entre des roües, ou sous les roües d'une charette, d'un carosse. N'avancez pas, vous vous ferez *roüer*. J'ai failli à être *roüé* d'une charrete, à être brisé par sa roüe.

Je me mets au hazard de me faire roüer. Boil.

Roüer une manœuvre, en termes de Mer, c'est la plier en rond. La *roüer à tour*, c'est *roüer* de gauche à droit. La *roüer à contre*, c'est *roüer* de droit à gauche.

Roüé, ée. part. pass. & adj.

En termes de Venerie. Tête *roüée*, se dit des têtes de cerf, daim, & chevreuil, dont les perches sont peu ouvertes mais serrées. Saln.

ROUET. s. m. Petit instrument qui a une roüe, qui sert à filer de la laine, de la soye & du fil. On fait bien plus de besogne en filant au *roüet*, qu'au fuseau.

Roüet, se dit aussi de la petite roüe attachée sur l'arbre d'un moulin, qui est de huit à neuf pieds de diametre, qui a environ 48. chevilles ou dents de quinze pouces de long, qui entrent dans les fuseaux de la lanterne du moulin pour faire tourner les meules. Et generalement on le dit de toutes les roües dentées qui servent aux machines, dont les dents ou alluchons sont posez à plomb.

Roüet, se dit aussi d'une petite roüe d'acier qu'on applique sur la platine d'une arquebuse, d'un pistolet, ou autre arme à feu, qu'on bande avec une clef, & qui en se lâchant avec violence, fait du feu par le moyen d'une pierre qu'on trouve dans les mines de cuivre. Les armes à *roüet* ne sont plus gueres en usage, quoiqu'elles soient les plus sûres. Les Allemans ont été inventeurs du *roüet* au petit ressort, & les François du *roüet* au grand ressort, qui ne sont plus gueres en usage depuis l'invention du mousquet & du fusil, qui ont decredité l'arquebuse, l'escopete, la carabine, le poitrinal, &c.

Roüet, se dit aussi du petit fer rond qui fait la principale garniture d'une serrure, dans lequel passe la premiere ouverture de la clef.

Roüet, en termes de Maçonnerie, est la piece de bois ronde qui est au fond du puits, sur laquelle s'éleve la maçonnerie. Les puits se toisent depuis la mardelle jusqu'au *roüet*, qui est au fond, suivant leur pourtour.

On appelle aussi *roüet*, la grande ou petite enrayeure ronde, ou à pans d'une fleche de clocher de bois. Dav.

On dit proverbialement, qu'on a mis un homme au *roüet*; pour dire, qu'on l'a deconcerté, qu'il ne sçait plus que faire ni que dire.

ROUETTE. subst. fem. C'est une menuë branche de bois ployant qu'on fait tremper dans l'eau, pour servir ensuite à lier ensemble des bois pour en faire des trains & radeaux, ou des hares de fagots & de falourdes.

ROUGE. adj. m. & f. & s. Couleur éclatante qui est propre à representer le feu.

Ce mot vient de *rubius*, *rubeus*, *ruber*. Men.

Les Teinturiers reconnoissent sept sortes de bon *rouge*. Le premier se nomme *écarlate de France* ou *des Gobelins*, qui se fait avec de l'agaric, du pastel, & de la graine d'écarlate. Quelques-uns y ajoûtent la cochenille & le fenugrec. Le second est le *rouge cramoisi*, qui se fait avec tartre, cochenille, mesteque ou tescalle, qui vient des Indes, & qui est la plus chere drogue de la teinture. Le troisiéme est le *rouge de garence*, qui se fait avec de la racine de garence, du reagal & de l'arsenic dans le bouillon. Le quatriéme *rouge* s'appelle *demi-graine*, qui se fait avec moitié graine d'écarlate, & moitié garence. Le cinquiéme, *demi-cramoisi*. Le sixiéme, *rouge* ou *nacarat de bourre*. Le septiéme, *écarlate de cochenille*, ou *façon de Hollande*. Le *rouge* de Bresil est deffendu dans les teintures, parce que c'est une couleur fausse. La nuance du *rouge* de garence est la couleur de chair, de peau ou pelûre d'oignon, fiamete, isabelle, couleur de tuile, incarnat & ginjolin. Celle du *rouge* cramoisi ou de la bourre, qui est la même chose, est la fleur de pommier, de pêcher, couleur de rose, incarnadin, incarnat rose. Celle du *rouge* ou écarlate de Hollande fait aussi la couleur de chair, de fleur de pêcher & de rose, d'incarnadin, & encore la couleur de cerise, nacarat, ponceau, couleur de feu, &c.

Rouge de Courroyeur. Il se fait avec du bois de Bresil, dont il faut deux livres sur deux seaux d'eau, à quoi l'on ajoûte de la chaux quand il est raisonnablement ébouli.

Rouge d'Inde, ou Terre de Perse. C'est une terre ou pierre rouge assez friable, & très haute en couleur, qui bien broyée & reduite en poudre impalpable, fait un assez beau rouge.

On l'appelle aussi quoique très improprement, *rouge d'Angleterre*.

En Physique on remarque trois sortes de *rouge* en general. L'un tient du bleu, comme le colombin, le pourpre, le cramoisi. L'autre tient du jaune, comme la couleur de feu & l'orengé. Entre ces extremitez il y en a un qui ne tient ni de l'un, ni de l'autre, qu'on appelle proprement le *rouge*.

Chez les Verriers le beau *rouge* clair se fait avec quelque mêlange d'or dans la teinture, dont le verre est impregné, qui étant fondu fait un beau *rouge* de rubis.

L'acide fait devenir *rouge* le noir, le bleu & le violet; il change le *rouge* en jaune, & le jaune en jaune très-pâle. L'alkali change le *rouge* en violet ou en *rouge* de pourpre, & le jaune en feuille morte. Les matieres terrestres & sulfurées deviennent *rouges* par une grande chaleur; & quelques-unes deviennent enfin noires, comme on voit à la brique, au bol *rouge*, à la sanguine, à l'ardoise, à la pierre ponce, qui par le moyen d'un grand miroir ardent se vitrifient en un émail noir. Les écrevisses deviennent *rouges* à un feu mediocre, & à un grand elles deviennent noires. Le soufre & le mercure mêlez & poussez au feu font un fort beau *rouge* qu'on appelle *cinnabre artificiel*. Si l'on verse dans la solution bleuë du tournesol un esprit acide, comme jus de citron, elle deviendra d'un beau *rouge*; & si l'acide est bien fort, ce *rouge* tirera sur l'orengé, ou sur la couleur

leur de feu. L'alkali la remettra en sa premiere couleur bleuë ou violette. Lorsqu'on filtre du vin fort *rouge*, il perd presque toute sa couleur. Il y a de petites boulettes *rouges* dans le sang, & si on les ôte par le moyen du filtre, il n'aura plus de couleur. Les astres qui se levent dans les nuées paroissent *rouges*, à cause des refractions. La couleur de feu est le *rouge* le plus foncé. C'est une beauté des levres d'être bien *rouges*, & un grand defaut des yeux.

En termes de Blason, le *rouge* s'appelle *gueules*, *cinabre*, *belic* ou *belief*, & *riche couleur*. Voyez Gueules.

On appelle au Palais le livre *rouge*, un livre couvert de basane *rouge*, où l'on enregîtroit autrefois les defauts obtenus aux presentations, lesquels on delivroit après les trois jours d'enregîtrement sur ce livre. Et figurément on a dit qu'on étoit écrit sur le livre *rouge*, quand on étoit en danger de souffrir quelque condamnation, ou quelque autre mal, comme il arrivoit, lorsqu'on avoit offensé quelque personne puissante qui s'en pouvoit venger dans l'occasion. Maximilien pour fomenter son aversion contre la France, relisoit souvent ce qu'il appelloit son *Livre rouge*, qui étoit un regître qu'il tenoit exactement de toutes les mortifications que la France lui avoit données. Oe. M. On faisoit aussi autrefois la preuve de son innocence par l'attouchement du fer *rouge*, dont la maniere est amplement décrite dans les notes à la fin des Capitulaires de Charlemagne avec les prieres & les ceremonies qui s'y faisoient.

On appelle aussi des arrêts en robes *rouges*, les arrêts qui se donnoient autrefois en la Grand' Chambre solemnellement & avec les habits de ceremonie, pour servir de loi à l'avenir sur une question de Droit ou de Coutume depouillée des circonstances du fait.

Rouge, se dit aussi pour faire la designation de plusieurs choses qui ont du rapport avec cette couleur.

On appelle un Cardinal un chapeau *rouge*, un bonnet *rouge*, la calotte *rouge*, parce que ce sont les marques de sa dignité. Les Enfans *rouges* sont les pauvres d'un Hôpital vetus de cette couleur; & par allusion on l'a dit des Mousquetaires qui sont vetus de *rouge*.

On appelle des robes *rouges* à la Procession, des Conseillers de Cour Souveraine. On appelle vin *rouge*, le vin clairet, aussi bien que celui d'un *rouge* foncé.

On dit aussi de la bierre *rouge*, quand elle est double & simplement rousse.

On appelle sur tout en Poësie, un *rouge bord*, un verre de vin *rouge* plein jusqu'au bord.

Et d'abord

Un laquais effronté m'apporte un rouge bord. Boil.

Rouge trogne, un homme qui a le visage *rouge* & bourgeonné à force de boire.

On appelle œufs *rouges*, des œufs durs & rougis dont on faisoit autrefois des presens au tems de Pâques. Perdrix *rouge*, est la meilleure sorte de perdrix, qui a les pieds, le bec, le bord des yeux & le jabot *rouges*, qui est plus grosse que les grises, & qui a un autre chant. L'encre *rouge* est celle dont on se sert pour écrire, ou celle dont on imprime les titres des livres. On dit aussi le cuivre *rouge*, pour distinguer du jaune.

On appelle *fer rouge*, du fer enflammé; des boulets *rouges*, des boulets de canon qu'on fait rougir avant que de les mettre dans le canon, & qui mettent le feu dans les Maisons ou Magasins où ils frappent.

Il y a quantité de bois dans les Antilles, qu'on appelle, *Bois rouges*. La plupart ne cedent point en beauté à celui du Bresil. Ils ont le bois *rouge*, solide, pesant & qui resiste aux vers, & à la pourriture. Voyez Bois.

Rouge. s. m. C'est un fard dont les femmes se colorent les jouës & les levres. Cette femme se met du *rouge*. Il y a du *rouge* en feuille qu'on appelle *rouge d'Espagne*; d'autre *rouge* en liqueur, qui est un extrait de teinture d'écarlate. Il n'y a plus que le *rouge* qui se met à la toilette, qui marque la pudeur de la plupart des femmes d'aujourd'hui. Com.

Nature desavouë
Tout ce rouge *acheté, qui dessus votre jouë*
Fait l'office de la pudeur. Bens.

Rouge, se dit aussi de cette couleur *rouge* qui paroît naturellement sur le visage des personnes étonnées, ou irritées, & qui est un signe de pudeur, ou de colere.

Au visage sur l'heure un rouge *m'est monté,*
Que l'on me vit connu d'un pareil évené. Mol.

Rouge, est aussi une sorte d'oiseau de riviere, qui ressemble à un canard. Il est un peu plus petit, & a les pieds rouges.

Rouge-gorge. s. f. Petit oiseau, qui a la gorge rouge. On dit que la *rouge-gorge* est fort jalouse, & qu'elle ne peut souffrir que dans les lieux où elle demeure ordinairement, il y ait d'autres oiseaux qu'elle; de là vient le proverbe Latin: *unicum arbustum non alit duos erithacos.* Jonston.

Rouge-queuë. s. f. Petit oiseau qui a la queuë rouge. La *rouge-queuë* vit 7. ou 8. ans. Olina.

Rouge-vulgaire. Terme de Fleuriste. Anemone qui est toute rouge & fort commune. Mor.

Rouge, se dit proverbialement en ces phrases. On dit d'une personne qui rougit, qu'elle est *rouge* comme un Cherubin, comme une écrevisse, comme un coq, comme du feu.

On dit d'un enfant mutin, qu'il est mechant comme un âne *rouge*. Ce mot vient de ce que *rouge* en vieux François signifie *malin*. Il a signifié aussi *traître*, & *artificieux*; & on trouve dans Cotgrave cet autre proverbe, Les plus *rouges* y sont pris; c'est-à-dire, les plus fins & les plus malicieux. Les Latins ont dit aussi dans le même sens, *rufus*, *crine ruber*, comme on voit dans Martial.

On dit aussi, *Rouge* au soir, blanc au matin, c'est la journée du Pelerin; c'est-à-dire, que ce sont les signes du beau tems.

ROUGEASTRE, ou ROUGEATRE. adj. m. & f. Qui tire sur le rouge. Nuage *rougeâtre*. Abl.

ROUGEAUD, aude. adj. Qui a les jouës rouges, & le visage un peu haut en couleur. Il est *rougeaud*.

Il est aussi substantif. Un gros *rougeaud*, une grosse *rougeaude*.

ROUGEOLLE. subst. f. Maladie qui vient ordinairement aux enfans, & qui ressemble fort à la petite verole, dont elle ne differe que du plus au moins. La *rougeolle* consiste en de petites taches rouges, semblables à des piquûres de puces: ces taches s'élevent très-peu au dessus de la peau, & ne suppurent point comme les pustules de la petite verole; elles se dissipent bientôt, & il n'en paroît plus le huitiéme jour. Cette maladie est accompagnée d'inquietude, de fievre, de soif, d'une petite toux, de pesanteur de tête, d'assoupissement, du flux continuel d'une humeur qui vient des narines & des yeux, d'éternûment, de diarrhée, de vomissement. La cause de la *rougeolle* est une fermentation particuliere & legere de la masse du sang, excitée par la mauvaise constitution de l'air, ou par quelque autre cause exterieure. La plupart des Medecins veulent qu'il y ait d'ailleurs dans nos corps un mauvais levain que nous contractons dans le sein de nos meres.

On appelle la *rougeolle* en Latin *morbilli*. Voyez *Petite verole*.

De *rubiola*, à cause de la rougeur qu'elle apporte au visage. Men.

ROUGET. s. m. Poisson de mer long environ comme la main, épais, rouge en dehors, blanc en dedans. Sa tête est grosse, son museau est court & pointu, sa gueule est petite, ses dents sont mediocres, ses yeux sont

font grands. Il est armé sur le dos de plusieurs pointes piquantes. Il nage l'hyver en pleine mer, & il approche du rivage en été. Il est gourmand, il mange les petits poissons. Sa chair est tendre, delicieuse, de bon suc, facile à digerer. Il étoit fort estimé des Anciens à cause de sa delicatesse. Ils en ont connu de trois sortes; l'un qu'ils ont nommé *mullus*, l'autre *cuculus*, & le troisiéme *lyra*.

Rouget, de sa couleur rouge, pour laquelle les Latins l'ont appellé *rubius*, & les Grecs, *eruthrinos*.

ROUGEUR. s. f. Qualité de ce qui est rouge. Ce mot n'a point de plurier en ce sens. La *rougeur* du visage vient de l'abondance, ou de la trop grande agitation du sang. La honte, la pudeur, causent & repandent sur le visage une petite *rougeur*, qui a été appellée par un Ancien *la couleur* ou le vermillon *de la vertu*. Sa *rougeur* ne diminuoit rien de sa beauté. P. DE CL.

Ha! garde toi de nommer mon vainqueur,
Ma rougeur *trahiroit le secret de mon cœur*. CORN.

ROUGEUR, se dit aussi des bourgeons ou taches rouges qui viennent au visage & sur la peau. L'ébulition du sang cause des *rougeurs*.

ROUGIR. v. act. & n. Colorer de rouge. On n'a pas ici l'art de *rougir* le marroquin aussi beau qu'en Levant. On a des seps de vignes qu'on appelle *teinturiers* pour *rougir* le vin blanc. Un homme sobre ne fait que *rougir* son eau. Les plaines, les rivieres ont *rougi* du sang repandu par ce Conquerant. Les metaux *rougissent* avant que de se fondre.

ROUGIR, se dit figurément, en parlant de la couleur que cause la honte, & la confusion. Un pere *rougit* de la faute de ses enfans. C'est un effronté qui ne *rougit* de rien. Un homme de bien *rougira* plutôt que le coupable. VAUG. Ce livre ne fera point *rougir* son Auteur. Un Ancien a dit: Ce jeune homme a *rougi*, c'est bon signe. On ne voit plus rien de honteux dans les passions dès qu'elles ont été deguisées sur le theatre, & embellies par l'art: on y apprend à ne *rougir* de rien. NIC. On ne *rougit* pas de commettre des fautes; mais on *rougit* de les avoüer. FL. Alexandre refusa de surprendre les ennemis; resolu de tout perdre, plutôt que de se mettre au hazard de *rougir* de sa victoire. LE CH. DE M. On fait dire par Agamemnon à Iphigenie;

Montrez en expirant de qui vous êtes née:
Faites rougir *ces Dieux qui vous ont condamnée*. RAC.
Où penses-tu, Cesar? tu vois que tes soldats
Rougissent *de ton crime, & tu n'en* rougis *pas*. BREB.

ROUGIR, se dit encore plus figurément de certaines choses. La raison *rougit* d'avoir perdu son empire, & de le voir usurpé par les sens. M. ESPRIT.

Le sort d'un scelerat de splendeur revetu
Fait gronder le merite, & rougir *la vertu*. BOIL.

ROUGI, IE. part. adj. On appelle de l'eau *rougie*, l'eau où il n'y a que fort peu de vin.

ROUGISSURE. s. f. Terme de Chaudronnier. Couleur de cuivre rouge. La *rougissure* de cette chaudiere n'est pas belle.

ROUILLE. s. f. Corruption des metaux, dissolution qui se fait de quelques-unes de leurs parties, & particulierement du fer & du cuivre, par l'humidité, par l'acidité. Il faut peindre ou vernisser le fer pour le garentir de la *rouille*. Avec le tems tout le fer se tourne en *rouille*. La *rouille* du cuivre fait le verdet ou le verd de gris. La ceruse se fait de la *rouille* de plomb par l'acidité du vinaigre. L'or n'est point sujet à la *rouille*.

Ce mot vient de *rubigilla*, diminutif de *rubigo*.

Robigalia, se trouve pour la fête du Dieu *Robigus* qu'on invoquoit contre la *rouille* des blés. MEN.

De *rodicula*, *rodiculare*, diminutif de *rodo*, comme *fouiller*, de *fodiculare*, *mouiller*, de *madiculare*. HUET.

Il s'employe aussi figurément.

Cesse de t'étonner, si l'envie animée,
Attachant à ton nom sa rouille *envenimée*,
La calomnie en main quelquefois te poursuit. BOIL.

ROUILLER. v. act. Se *rouiller*, faire venir de la rouille, se tourner en rouille. Le fer bien poli se *rouille* difficilement. L'humidité de l'air *rouille* les armes.

ROUILLER, se dit figurément du courage, & de l'esprit, qui s'alterent, s'affoiblissent & se corrompent dans la paix & dans la faineantise, faute de leur donner de l'exercice. Le courage se *rouille* dans le repos. TOUR. L'esprit se *rouille* dans la solitude. ABL. L'étude *rouille* l'esprit en cultivant le jugement. OE. M. Les procès *rouillent* l'esprit. LA BRUY.

On dit abusivement, *rouiller* les yeux dans la tête, pour dire, les rouler, les remuer affreusement, en signe de depit & de colere.

ROUILLÉ, ÉE. part. pass. & adj.

ROUILLURE. s. f. La *rouillure* n'est autre chose que le derangement de quelques parties insensibles d'un metal qui ont été enlevées par la force de quelque liqueur qui en a penetré les pores. REGIS. Ce mot n'est point dans le Dictionnaire de l'Academie.

ROUIR. v. n. S'alterer en demeurant dans l'eau. Quand on laisse la viande dans le pot long tems sans faire bouillir, elle *rouït*, se corrompt, s'altere, prend un mauvais goût. Selon l'Academie il ne se dit que du lin, & du chanvre. On met le chanvre, le lin *roüir* dans des eaux mortes, pour en detacher plus facilement la filasse, quand il est à demi pourri. Il est deffendu de faire *roüir* le chanvre dans des eaux vives, parce que cela fait mourir le poisson.

Plutôt que faire approuver ma doctrine;
On fileroit chanvre sans le rouïr. DES-H.

ROÜI, IE. part. Du lin *roüi*, du chanvre *roüi*. On dit que de la viande sent le *roüi*, pour dire, qu'elle a un mauvais goût, qui vient de la malpropreté du vase où elle a cuit. L'ACAD.

Quelques-uns derivent ce mot de *ros*, à cause qu'en quelques lieux on expose le chanvre à la rosée pour le faire *rouïr*. Dans la basse Latinité on a dit *robiare* en la même signification; & *rotborium*, pour signifier le lieu où l'on met *rouïr* le chanvre. DU CANGE.

Menage le derive de *ru*, ancien mot François, qui signifie ruisseau, & qui a été fait de *rivus*. D'autres le font venir de l'Allemand, *roten*. Voyez ROTIERE.

ROULADE. s. f. qui se dit des promptes inflexions de la voix & du chant, & particulierement de celui des oiseaux. Il y a du plaisir à entendre les *roulades* que le rossignol fait en sa gorge.

ROULAGE. s. m. Profession qu'exercent les Rouliers. Il signifie aussi le prix, le salaire qu'on paye aux Rouliers pour leurs peines.

ROULAGE. Facilité de rouler. Il faut bien choisir les chemins, & les redressez pour le *roulage* du canon.

ROULANT, ANTE. adj. Qui roule. Une chaise *roulante*, c'est un petit carrosse leger. Alexandre VII. étoit continuellement appliqué à des bagatelles; il osa proposer un prix public pour celui qui trouveroit un mot Latin, pour exprimer chaise *roulante*. CARD. DE R.

On dit qu'un homme a un carrosse bien *roulant*; pour dire, bien entretenu.

On dit qu'un chemin est *roulant*, bien *roulant*; pour dire, qu'il est beau & commode pour le charroi. Godeau a appellé les cieux, Voutes d'or, miracles *roulans*.

On appelle en termes de Chirurgie, vaisseau *roulant*, veine *roulante*, un vaisseau qui vacille, qui change de place quand on met le doigt dessus.

ROULEAU. s. m. Piece de bois de figure cylindrique, qu'on met sous les grosses machines pour faciliter leur mou-

mouvement. Les poutres, les cloches, les gros fardeaux se remuënt, se conduisent sur des *rouleaux*. On les remuë aussi avec des *rouleaux* sans fin, joints avec des entretoises, qu'on nomme autrement *tours tarieres*. La calendre ne se meut que sur des *rouleaux*. On applique les étoffes sur des *rouleaux* pour les tabiser. Les estampes s'impriment entre les deux *rouleaux* d'une presse. Les flaons des monnoyes se font entre deux *rouleaux* de fer qui les applatissent.

ROULEAU, est aussi un instrument pour polir, & pour applatir. Les Pâtissiers se servent de *rouleaux* pour applatir leur pâte; les Lingeres pour unir & lisser leurs dentelles. Les Laboureurs passent un gros *rouleau* sur les terres pour doulcoyer les avoines, pour applanir les allées.

Les Imprimeurs appellent *rouleau*, l'endroit de la presse où est attachée la corde pour en faire mouvoir le train.

ROULEAU, en termes d'Architecture, se dit aussi des enroulemens, des volutes, des consoles, des modillons, & autres ornemens.

Il vient du Latin *rotulellum*.

ROULEAU, se dit aussi de certains vases de fayance, ronds, en forme de colomne, & plus larges par le haut que le bas. Les *rouleaux* servent à orner les cheminées.

ROULEAU, se dit aussi des choses roulées & empaquetées. Un *rouleau* de tabac. Les cartes geographiques se conservent mieux en *rouleau*, qu'étant pliées. Les enseignes des Merciers sont de gros *rouleaux* de fil, de ruban, pendus à leurs boutiques. Un *rouleau* de doubles, de cinq sous, de dix sous. Les Marchans de rubans appellent *rouleaux*, des cylindres de carton longs d'un pied, & d'un pouce ou deux de diametre, sur lesquels on peint les diverses sortes de rubans qui sont à vendre dans une boutique. Les *rouleaux* servent d'étalage.

Les Anciens donnoient à leurs livres la figure de petites colomnes, ou *rouleaux*; & au siecle de Ciceron, les Bibliotheques n'étoient composées que de ces *rouleaux*. La cherté du parchemin, & le bon marché du papier dont on faisoit les *rouleaux*, étoient cause qu'on n'en voyoit presque point d'autres. Vossius dit qu'on colloit plusieurs feuilles les unes au bout des autres; quand elles étoient remplies d'un côté seulement, on les rouloit toutes ensemble, en commençant par la derniere, qu'on appelloit *umbilicus*, & à laquelle on attachoit un bâton d'ivoire, ou de bouïs, afin de tenir tout le *rouleau* en état. On colloit à l'autre extremité un morceau de parchemin pour couvrir le *rouleau*, & pour le conserver. En plaçant les *rouleaux* dans les bibliotheques, on leur donnoit une situation perpendiculaire à l'horizon. Les Juifs observent encore aujourd'hui cet ancien usage des *rouleaux* pour les livres qu'ils lisent dans leurs Synagogues. L'usage des *rouleaux* d'écorce d'arbre est très ancien chez les Juifs.

ROULEAU, en termes d'Imager & de Graveur, se dit de certaines bandes chargées d'écriture, qu'on fait sortir de la bouche des figures, quand on leur veut faire dire quelque chose. L'ancienne peinture & gravûre étoit chargée de plusieurs *rouleaux*, qui ne sont plus gueres en usage.

ROULEMENT. s. m. Mouvement de ce qui roule. Le *roulement* du carrosse fait grand bruit sur le pavé.

ROULEMENT. s. m. Il se dit des bas des hommes, & des habits des femmes. Un *roulement* trop menu; un *roulement* bienfait.

ROULEMENT, se dit en Musique de plusieurs inflexions de voix qui se font sur une syllabe; de tons differents poussez d'une même haleine soit en montant, soit en decendant: Il fait de fort beaux *roulemens*, de longs *roulemens*. Beau *roulement* de voix. Cette voix est fort flexible, & fait plusieurs *roulemens*. Les rossignols font d'admirables *roulemens* de gorge.

Quelques-uns disent *roulades*. Les Timbaliers appellent aussi *roulemens* plusieurs coups de baguette touchez avec vitesse sur la peau de la timbale, & qui font une sorte d'harmonie.

On dit aussi *roulement* d'yeux, quand on les tourne de côté & d'autre, en sorte que la vuë paroit égarée, pour faire le devot ou le passionné. Il faisoit des grimaces, & des *roulemens* d'yeux d'un vrai possedé.

Et ses roulemens *d'yeux, & son ton radouci*
N'imposent qu'à des gens qui ne sont point d'ici. MOL.

On dit plus ordinairement, *rouillement*. L'ACAD.

ROULER. v. act. & n. Faire avancer une chose d'un lieu à un autre, en la faisant tourner. *Rouler* une boule, *rouler* un tonneau. Les cieux *roulent* sur leurs poles: Considerez ces globes merveilleux qui *roulent* si majestueusement sur nos têtes. ABL. Un boulet de canon *roule* long tems sur la terre. Les joüeurs de boule disent qu'ils vont *rouler* le bois. Il a assez de bien pour faire *rouler* carrosse. Il fait beau *rouler*, le tems, les chemins sont beaux.

Ce mot vient du Latin *rotulare*.

On dit, Faire *rouler* le canon; pour dire, mener le canon en campagne; &, Faire *rouler* la presse, pour dire, faire imprimer.

ROULER, se dit aussi parmi les Laboureurs; pour dire, casser les motes avec le rouleau. *Rouler* les avoines.

ROULER, se dit aussi chez les Fourbisseurs, pour dire, Mettre du fil d'or ou d'argent autour de la poignée d'une épée. *Rouler* proprement la poignée d'un sabre.

ROULER, signifie aussi, Se mouvoir le long d'un penchant. Une pelotte de neige grossit toûjours en *roulant*. Cet enfant est *roulé* du haut en bas des montées. Les ennemis faisoient *rouler* sur la breche de gros quartiers de pierres, des chevaux de frise, &c.

On dit aussi, Se *rouler* sur le lit, sur l'herbe; pour dire, s'y mouvoir, s'y agiter en rond.

On dit aussi, que les flots *roulent* dans la mer les uns sur les autres. L'eau des ruisseaux *roule* sur des cailloux. Le fleuve se precipite sous terre où il *roule* caché. VAUG. Le fleuve *rouloit* avec rapidité. ABL.

Quand aux jours les plus chauds on voyoit dans les champs
Rouler *sous les Zephirs les sillons ondoyans.* PERRAULT.

On dit aussi, qu'un vaisseau *roule*, lorsqu'il se tourmente, & qu'il penche, ou se renverse incessamment sur un de ses côtez: ce qui vient du deffaut de sa construction, de ses vergues, ou de ses mâts ou de sa charge mal arrimée.

On dit aussi de ceux qui sont dans le vaisseau, qu'ils *roulent*, pour dire, que leur vaisseau *roule*. Nous avons fort *roulé* cette nuit, parce que le vent diminuë. L'AB. DE CHOISI.

ROULER, signifie aussi, Plier en rond. On *roule* les feuilles de tabac, on en fait des rouleaux. On *roule* les estampes & autres grands papiers qu'on veut conserver proprement. On *roule* le satin & les étoffes, de peur qu'elles ne se coupent dans le pli.

On dit aussi, *rouler* les yeux, & abusivement *rouiller*, comme la plupart le disent dans le discours familier; pour dire, les tourner de côté & d'autre, ensorte que la vuë en paroisse égarée. On le dit aussi au neutre: Les yeux lui *rouloient* dans la tête.

A voir de quel air effroyable
Roulant *les yeux, tordant les mains,*
Santeuil lit ses Cantiques vains,
Diroit on pas que c'est le Diable,
Que Dieu force à loüer les Saints?

ROULER, se dit figurément. Ce Prince *roule* de grands desseins dans la tête. Il attend la reponse d'une telle negociation, tout *roule* là-dessus. Il est agité de divers mou-

mouvemens, de diverses pensées qui *roulent* dans son esprit. Il *rouloit* dans son esprit toutes sortes d'expediens. Vaug. Les affaires humaines ne *roulent* pas à l'aventure. Id. La Religion & le Gouvernement Politique, sont les deux points sur lesquels *roulent* les choses humaines. Boss. Solon a fort bien dit que toutes les actions des hommes *rouloient* sur la recompense, & sur la peine. Chevr. La pratique d'Hippocrate *rouloit* presque toute sur l'observation. J. des Sç.

Rouler, signifie aussi, Subsister, vivre avec quelque peine. Quand Diogene *rouloit* son tonneau, il disoit qu'il *rouloit* sa vie comme les autres. Cet homme n'a pas beaucoup de bien; mais il *roule* tout doucement; il va dîner deçà & delà, il *roule* comme il peut. Un galant fait *rouler* tout le menage de sa maitresse, entretient toute sa famille. Il y a long tems que cet homme *roule* par le monde, qu'il voyage, qu'il erre çà & là.

Rouler sa vie, se dit aussi simplement pour, Passer sa vie: desorte que la maniere, dont on la passe, doit être marquée par ce qu'on y ajoûte.

Cher ami roulons *notre vie*
Parmi l'amour & le vin. Poëte Anon.

Rouler, se dit aussi de l'argent, lorsqu'il se remuë, qu'il s'en fait grand commerce. Il n'y a que l'argent comptant qui fasse *rouler*.

On dit encore en parlant d'un homme fort riche, que les sacs d'or & d'argent *roulent* dans sa maison, qu'il se *roule* sur l'or & sur l'argent.

Rouler, en termes de Guerre, se dit de deux ou de plusieurs Commandans qui commandent tour à tour, qui ont chacun leur jour. Ces deux Marechaux de Camp *roulant* ensemble, un tel étoit de jour.

Rouler, se dit en ce sens des Officiers qui sont en concurrence de commandement ou égalité de charges, qui obeïssent les uns aux autres suivant la datte de leurs commissions ou leur ancienneté.

On dit proverbialement, Pierre qui *roule* n'amasse jamais de mousse; pour dire, qu'il faut être constant dans une profession pour s'y enrichir.

Roulé, ée. part. pass. & adj. Les Ouvriers appellent bois *roulé*, celui d'un arbre qui a été battu des vents, tandis qu'il étoit jeune & en seve.

ROULETTE. s. f. Petite rouë qui supporte un fardeau, qui le fait rouler. Les canons des vaisseaux sont posez sur des *roulettes*. Un lit à *roulettes*, un fauteuil à *roulettes*.

Roulette, est aussi une petite couchette qui roule sur des rouës pour la transporter, & la cacher sous un autre lit quand on veut. Un mari qui couche dans la *roulette*, tandis que sa femme couche au grand lit, est un grand sot.

Roulette d'enfant, est une machine roulante, où de petits enfans se tiennent debout sans pouvoir tomber.

Roulette, se dit aussi d'une sorte de petite chaise à deux rouës, dans laquelle on va par la ville, en se faisant tirer par un homme. Aller par la ville dans une *roulette*.

Roulette. Terme de Geometrie. Ligne courbe, autrement appellée *cycloïde*; parce qu'elle fait presqu'un demi cercle. L'invention en est duë au Pere Mersenne. Mr. Pascal a fait un traité de la *roulette*.

Roulette. Terme de Doreur sur cuir. Instrument de fer en maniere de petite rouë à manche de bois, dont on se sert pour faire les bords des livres.

ROULEUR, euse. s. m. & f. Nom qu'on donne à Paris à ceux qui font mêtier de decharger le vin des batteaux, & de le rouler à la Halle au vin. On donne aux *Rouleurs* 2. sols & demi pour chaque muid de vin.

ROULIER. s. m. Voiturier par terre qui transporte les marchandises de ville en ville, de Province en Province. Il est allé d'Orleans à Paris par les *Rouliers*. Les *Rouliers* prennent tant par livre pour le transport d'un ballot.

ROULIS. subst. m. On appelle ainsi le haut des bas pliez de maniere qu'il font une espece de bourlet autour du genou. Le *roulis* de ses bas est toûjours bien fait.

Roulis. s. m. Terme de Marine. Il se dit du balancement, & de l'agitation d'un vaisseau qui roule d'un bord à l'autre. Nous fumes fort fatiguez par le *roulis* du vaisseau.

ROULONS. s. m. plur. Petits barreaux ronds, ou morceaux de bois travaillez qui se posent de travers sur les montans des échelles, & des rateliers, & qui forment les échelons. On nomme encore *roulons*, les petits balustres des bancs d'Eglise. Il se dit aussi des bâtons des ridelles.

ROUP. s. m. Monnoye d'argent frappée au coin de Pologne. Le *roup* vaut un quart de reale d'Espagne.

ROUPEAU. s. m. Espece de heron plus grand qu'une aigrette, mais plus petit qu'un heron. On l'appelle autrement *Biboreau*.

ROUPIE. s. f. Goûte de pituite qui dégoute du cerveau, & qui pend au bout du nez, lorsqu'il fait froid, ou qu'on est enrhumé. Les enfans ont souvent la *roupie*, ils n'ont pas soin de se moucher. Les vieilles gens sont sujets à la *roupie*.

Roupie. s. m. Terme de Relation. Monnoye qui a cours dans les Etats du grand Mogol, & en plusieurs autres lieux des Indes Orientales. Il y a des *roupies* d'or, & des *roupies* d'argent, les unes & les autres avec leurs diminutions en demi *roupies* & en quarts de *roupies*. La *roupie* d'or revient à 21. L. monnoye de France en comptant l'once d'or à 58. L. 4 deniers. La *roupie* d'argent vaut environ 30. sous de France. Les nouvelles *roupies* d'argent sont rondes; beaucoup des anciennes sont quarrées. Le Trafic chez le Mogol se fait principalement en *roupies*. On y compte les richesses par des lecks de *roupies*. Les Hollandois font battre à Palicate des *roupies* d'argent, qui portent d'un côté la marque de la Compagnie.

ROUPIEUX, euse. adj. Qui a souvent la roupie au nez. Avoir le nez *roupieux*. Un vieux *roupieux*, une vieille *roupieuse*.

ROUPILLE. s. f. Espece de petit manteau, vieille sorte d'habillement qui étoit une sorte de hongreline serrée & courte.

De l'Espagnol *ropilla*, diminutif de *ropa*, qui a été dit pour *roba*, *robe*. Men.

ROUPILLER. v. n. Sommeiller à demi. Il n'a fait que *roupiller* pendant toute la conversation. Il est bas. L'Acad.

Roupiller. v. n. Dormir. Ce mot est bas & populaire.

Roupiller. Gronder, murmurer. Il n'oseroit *roupiller*. Il est bas.

ROUPT, ou ROUPTE. adj. Vieux mot. Rompu.

Du Latin *ruptus*.

ROUQUET. s. m. Nom que l'on donne en termes de Chasse au mâle du lievre.

ROURE. s. m. Espece de chêne. Pomey. Richelet. Cependant on croit avec Danet & Furetiere, qu'il faut dire *rouvre*. Voyez Rouvre.

Roure, s. m. Drogue dont les Teinturiers se servent pour teindre en vert.

Quelques-uns l'appellent *Rou*, son nom le plus commun est *Sumac*. Voyez ce mot.

ROUSSABLE. s. m. Nom que l'on donne à certains lieux faits exprez pour faire sorer, & secher le hareng.

ROUSSASTRE, ou ROUSSATRE. adj. m. & f. Qui tire sur le roux. La toille de soye est toûjours un

un peu *roussâtre* & ne se blanchit pas si bien que de la Hollande.

ROUSSEAU. s. m. Qui a le poil roux. On tient que Judas étoit *rousseau* : c'est pourquoy on hait beaucoup les *rousseaux*; c'est un vilain *rousseau*.

ROUSSELET. subst. m. Poire qui est fort petite, qui a le goût fort sucré, & qui est des plus hâtives. Il y a de gros & de petits *rousselets*. Il n'y a gueres de poires au monde plus estimées que le *rousselet*. Le *rousselet* de Rheims est le plus renommé.

ROUSSEROLE. s. f. Espece d'Alcyon. BELON.

ROUSSETTE. subst. f. Petit oiseau brun semé de plusieurs petites taches, qui a le bec pointu, & noirâtre, les jambes, & les pieds tirant sur le blanc. BELON.

On appelle aussi *roussette* le plus petit de tous les chiens de mer, qui est roux, & semé de petites taches noires. RONDELET.

ROUSSEUR. s. f. Couleur rousse. On aura de la peine à ôter la *rousseur* de ce linge. On le dit absolument de ces taches rousses qui viennent sur le visage, qu'on appelle autrement *bran de Judas*. On fait des eaux pour ôter les *rousseurs* du visage.

ROUSSI. s. m. Odeur desagreable de ce qui brûle. Je sens le *roussi*; c'est-à-dire, qu'il y a du drap, du cuir, ou autre chose semblable qui commence à brûler, & qui jette une fumée & une odeur puante.

ROUSSI. s. m. Sorte de cuir qui vient de Russie, & qui est teint en rouge & a une odeur forte. Il vient tout apprêté de Moscovie, où il se prepare d'une maniere toute particuliere qui n'est guere connuë que de ceux qui s'en mêlent dans le païs. On l'appelle abusivement de la vache de *Roussi*, du cuir de *Roussi*, au lieu de dire, de *Russie*. C'est-à-dire de Moscovie. Cela sent le *roussi*.

ROUSSIN. s. m. (Quelques uns écrivent *Roucin* par un *c*) Cheval épais & entier, comme ceux qui viennent d'Allemagne & de Hollande. Dom Quichot changea le nom de son *roussin* & l'appella *rossinante*. En la plupart des Coutumes les vassaux doivent à leur Seigneur à chaque mutation un *roussin* de service. L'estimation d'un *roussin* de service est la cinquiéme partie de la valeur du revenu du fief; mais d'ordinaire il est abonné à 60. sous.

Menage dit que ce mot vient de *runcinus*, qui signifie pourtant un cheval hongre ou châtré, parce qu'en langage Teutonique *ruin* & *ruinen* signifient *châtrer*. Il peut aussi venir de *ross*, & de *rous*, & *roussin*, Alleman qui signifie *cheval*; ou de *roux*, qui signifioit la même chose en vieux François; & il le signifie encore en Bas-Breton. Voyez ROUS.

On dit proverbialement d'un homme sujet aux ventositez, qu'il pete comme un *roussin*. Rabelais a fait un Apologue de l'âne & du *roussin*.

ROUSSIR. v. act. & n. Faire devenir roux. Tout ce qui est blanc *roussit* à l'air. L'eau de puits *roussit* le linge en le savonnant. On *roussit* le beurre, en le tenant un peu sur le feu. Les cheveux blonds *roussissent* avec l'âge. Le vin blanc *roussit*, quand il est tiré, quand il est au bas. En quelques pays il y a des femmes qui font certaines lexives pour se *roussir* les cheveux.

ROUSSI, IE. part. pass. & adj.

ROUTAILLER. v. act. Terme de chasse. Suivre une bête avec le limier, pour la faire tirer aux Arquebusiers.

ROUTE. s. f. Chemin public connu, & frequenté, pour aller d'une ville, ou d'une Province à l'autre. Sanson a fait des cartes des *routes*, des postes, des grands chemins de France. Ces Voyageurs se sont rencontrez sur la *route*. On a volé le Messager sur la *route* de Flandres.

Ce mot de *route* en toutes ses significations vient de *rupta*, ou de *ruta*, ou de *roux* qui signifie *cheval* en vieux François. Voyez dans Menage une sçavante Dissertation là-dessus au mot de *roture*. Neanmoins il y a plus d'apparence qu'il vient de *rout*, qui est un vieux mot Celtique & Bas-Breton qui signifie *chemin*, & qui même dans le figuré signifie *exemple*.

ROUTE, signifie encore, Ordre, cours, chemin de la nature. Etudier les *routes* de la nature. Le Soleil recommence sa *route*. Les étoiles suivent constamment leur *route*. L'onde se fait une *route*. QUIN.

ROUTE, se dit aussi des grandes allées qu'on coupe dans un parc, dans une forêt, tant pour l'ornement, que pour la commodité de la chasse, & le passage des Voyageurs. Dans les bois de Monceaux il y a plusieurs grandes *routes* qui aboutissent à une étoile.

ROUTE, se dit aussi des ordres qu'on expedie pour la marche d'un Regiment. Ce Mestre de Camp outre ses appointemens a obtenu une bonne *route*, sa *route* lui vaudra beaucoup. Il est deffendu aux soldats de sortir hors de leur *route*. C'est le General qui donne la *route*, qui prescrit la *route*. Ce General craignant d'être coupé se mit en *route* pour se retirer. OE. M.

ROUTE, en termes de Marine, est le sillage ou le rumb de vent sur lequel il faut naviger pour arriver à un certain lieu, & que le Pilote suit en observant toûjours sa boussole. Le vent ou les courans ont fait deriver le vaisseau, & l'ont éloigné de la *route* de tant de lieuës. Un savant Pilote est obligé en ces occasions de corriger sa *route*, & d'y avoir égard, quand il fait l'estime. On appelle, Porter à *route*, & faire droite *route*, lorsqu'on navige droit & sans obstacle au lieu où l'on veut aller, sans deriver, ni louvoier, ni relâcher. Faire *route*, c'est cingler où l'on veut aller. Aller à la *route*, c'est la même chose que faire *route*. Commander à la *route*; c'est prescrire celle que doivent tenir tous les vaisseaux de flotte. En parlant de galeres on dit donner la prouë, au lieu de donner la *route*. On appelle parmi les vaisseaux marchands, Chef de *route*, celui que l'on choisit pour donner les ordres, & qui est à peu près comme le chef d'escadre dans des vaisseaux de Roi. On dit qu'on fait plusieurs *routes*, lorsqu'on a le vent contraire, qu'on est obligé de louvoier, d'aller tantôt d'un côté, tantôt de l'autre. On dit aussi, qu'on fait fausse *route*, lorsqu'on feint d'aller en un endroit, & qu'on relâche à l'autre.

ROUTE, en termes de Chasse, se dit des sentiers qui traversent les forts, par opposition à *voyes*, qui se dit des grands chemins.

ROUTE, se dit figurément, & signifie, Voye, chemin, sentier, trace, exemple. Suivre la *route* de la vertu. Marcher dans la *route* du ciel, & du salut, c'est une *route* épineuse & difficile à tenir.

Tracer vers la richesse une route *facile*. BOI.

Ce Gentilhomme suit la *route* de ses ayeux, il marche sur les pas de ses ancêtres. Ste. Therese quitta les voyes battuës pour aller à Dieu par des *routes* nouvelles, & inconnuës. FL. Nos actions & nos pensées doivent prendre des *routes* si differentes, selon que nous avons des biens éternels à esperer, ou non, que nôtre premier interêt c'est de nous en assûrer. PASC. Où sont les hommes qui soient touchez serieusement de la crainte de s'égarer, & de prendre une mauvaise *route* pour arriver à l'éternité? NIC. Ceux que l'erreur aveugle sont incertains de la *route* qu'ils doivent tenir. M. ESP. Un homme formé au goût de Terence ne s'écarte point de la *route* du bon sens. OE. M. Le Roi dans la *route* de la gloire s'est choisi un guide fidelle. FL. En cherchant la verité il faut s'arrêter où l'on ne voit goutte, & hesiter dans les *routes* obscures, & inconnuës. LE P. L. MR. de. *** marche sans *route* & sans principes, selon que le pousse le besoin present. BOSS.

De cette passion (l'Amour) la sensible peinture,

Est pour aller au cœur la route *la plus sûre.* Boil.
Chacun suit dans le monde une route *incertaine*,
Selon que son erreur le jouë & le promene. Id.

Route, signifie aussi, Deffaite; dissipation d'une armée: il est vieux en ce sens. Les Sergens tâchent de rallier les soldats dans une *route*. Voilà la seconde *route* qui arrive à ce General. Il faut dire *deroute*.

A vau de-route. Façon de parler adverb. qui signifie, Precipitamment & en desordre. Il ne se dit que d'une troupe de gens de guerre, & ne s'employe qu'avec le mot de fuir, ou quelque autre qui marque fuite. Ils s'enfuirent *à vau-de-route*. Ils s'en allerent *à vau-de-route* Il est vieux.

Route, en vieux langage, se disoit autrefois d'une Compagnie de cent Gendarmes; & quand on parloit de Chevaux Legers, on disoit *Bandes*.

ROUTIER. sub. masc. Qui sçait bien les routes & les chemins. Il se dit proprement en Marine d'un Pilote experimenté qui sçait bien conduire un vaisseau, qui sçait bien tenir, observer, reconnoître sa route.

Routier, est aussi un livre de cartes marines où sont marquées les côtes, les ports & les rades, les bancs, les rochers, les aspects, & les basses, & autres observations necessaires pour conduire sûrement un vaisseau. Il y a plusieurs *Routiers*, comme Daleixo, Damota Portugais, le Tellier & autres qui sont dans des Recueils de Voyages de Thevenot & d'autres Auteurs.

Routier, se dit figurément des gens prudens, qui connoissent les choses par pratique, & par experience. Ce Capitaine est un vieux *routier*, il sçait toutes les ruses de la guerre. Ce Procureur est un vieux *routier*, il sçait toutes les ruses de la chicane. Je ne sçai si le terrain de la Cour est bien solide; j'ai vu des nouveaux debarquez y marcher avec confiance, & de vieux *routiers* n'y marcher qu'en tremblant. Oe. M. L'Academie ne met point ce mot dans cette acception.

Dans cette demeure sauvage,
Habitoit certain vieux routier
Dans l'art de soulager les douleurs du veuvage. Vill.
Soyez Amant, vous serez inventif:
Tour ni detour, ruse, ni stratageme
Ne vous faudront: le plus jeune apprentif
Est vieux routier *dès le moment qu'il aime.* La Fon.

Routier, est aussi un vieux mot qui se trouve dans l'Histoire, pour signifier des aggresseurs des passans, des soldats brigans & peu disciplinez qui brisoient tout ce qu'ils rencontroient.

Borel dit que ce nom leur vient de *ruptus*, ou de *roturiers*.

Routier, étoit aussi un Garde ou Sergent dangereux & traversier, qui étoit établi pour la garde des forêts, dont la fonction a été supprimée par la derniere Ordonnance.

ROUTINE. s. f. Art, ou science apprise plutôt par pratique, & par un exercice particulier, que par le secours de l'étude & des regles. Il n'a jamais étudié à fond, mais il a acquis je ne sçai quelle *routine* de discourir. Cet écolier a appris le Latin par *routine*, à force de l'entendre parler, & n'a jamais étudié la Grammaire. La pratique, la science des Banquiers, & des Marchands ne s'apprennent que par *routine*; il n'y a point de regles certaines. Les femmes de Province n'ont point la *routine* du monde, l'air de la Cour. Les Moines disent leur Breviaire par *routine*, & sans aucune attention.

Sans livre ils chantent par routine
Un jargon qu'à peine on devine. Bois-R.

Diminutif de route. Huet.

ROUTINER. v. act. Apprendre par routine. A force de *routiner* une langue, on l'apprend à la fin. *Routiner* quelqu'un à une chose, l'y dresser. Il est bas, & son usage est très rare. Rich. On dit un homme routiné, c'est à dire experimenté; rompu.

ROUVERAIN. adj. masc. est une épithete qu'on donne au fer qui est difficile à forger, & qui est cassant, même lorsqu'il est chaud, & qu'on le bat sur l'enclume.

ROUVRE. s. m. Pomey & Richelet disent *roure*; mais on croit qu'il est mieux de dire *rouvre* avec Danet & Furetiere. C'est une espece de chêne qui est moins haut que le chêne ordinaire, mais gros & tortu. Son bois est fort dur, robuste, d'où vient que les Latins l'ont appellé *robur*. Ses feuilles sont decoupées à ondes assez profondes, couvertes d'une laine molle. Ses fleurs sont des chatons, & ses fruits des glands plus petits que ceux du chêne commun. En latin *robur primum*. Clus. ou, *quercus foliis molli lanugine pubescentibus*. C. Bauh. Ses fleurs, ses fruits & son écorce ont la même vertu que ceux du chêne ordinaire

Ce mot vient du Latin *robur*.

ROUVRIR. v. act. & redupl. Ouvrir une seconde fois. Il est ressorti, il lui faut aller *rouvrir*, le faire rentrer.

On dit aussi d'une playe, qu'elle se *rouvre*, quand après avoir été quelque temps guerie en apparence, elle recommence à saigner, à s'ouvrir une seconde fois. Cela arrive particulierement à ceux qui ont des cannules.

Il se dit aussi au figuré.

Les blessures du cœur se rouvrent *aisément.* Corn.
Je sçai que vos regards vont rouvrir *mes blessures.* Rac.

Rouvert, erte. part. pass. & adj. Cette playe s'est *rouverte* au bout de deux ans.

ROUX, Rousse. adj. & subst. Couleur jaune un peu ardente, qu'on appelle autrement *poil de Judas*. Les *roux* & les *rousses* sont sujets à sentir le gousset, le pied de Messager. Les Italiens aiment ceux qui tirent sur le *roux*, qui ont un poil blond doré. Autrefois on estimoit fort les cheveux *roux*. Oe. M. Les bonnes fritures se font au beurre *roux*. La toile, le papier & autres choses deviennent *rousses*, si on les laisse au grand air. A la chasse les cerfs, les daims, les chevreuils sont bêtes *rousses*.

Ce mot vient de *russus*. Menage. On a dit aussi *russeus*. Du Cange dit qu'il vient de *rufus*, qui est une herbe propre à la teinture, qu'on nommoit autrement *rot* chez les Goths.

ROUX ou Rox. s. m. Vieux mot. Cheval.

Bien fu armé sur le rox *Arabi.* G. de Loher.

De l'Allemand *ross*. Voyez *rosse*.

ROUX-VENS. Nom que les Jardiniers donnent aux vents du mois d'Avril, qui sont froids, & secs, & gâtent les jets tendres des arbres fruitiers. C'est pourquoy le peuple appelle la lune d'Avril la *lune rousse*.

On dit proverbialement, A barbe *rousse*, & noirs cheveux, ne t'y fie si tu ne veux. Le proverbe Espagnol dit, Homme *roux*, & femme barbuë, de loin les saluë avec trois pierres à la main.

ROY.

ROY, ou ROI. subst. masc. Souverain; Maître absolu. C'est la qualité qu'on donne à Dieu, qui est le *Roi*, le souverain Createur du ciel & de la terre, le *Roi* des *Rois*. Tout le Vatican retentit des loüanges du *Roi* des *Rois*. Pat. On a donné à Jesus-Christ sur la terre la qualité de *Roi* des Juifs.

Roy, signifie aussi, Monarque; Potentat; Prince souverain couronné. Un *Roi* n'est pas à soi; il se doit tout entier à son peuple. Oe. M. Les *Rois* sont toujours envelopez d'une fâcheuse presse. Mont. Le plaisir d'un *Roi*, est de l'être quelquefois moins, & de jouër un rôle plus familier. La Br. Il y a plus de 1300. ans que la Fran-

France a des *Rois*; mais ces *Rois* n'ont pas toûjours été absolus au point qu'ils le sont aujourd'hui. Leur autorité n'a pas été réglée comme celle des *Rois* d'Angleterre & d'Arragon par des Loix écrites, elle a été seulement temperée par des coûtumes reçuës, & comme mises en dépôt au commencement dans les mains des Etats Généraux & depuis dans celles des Parlemens. CARD. DE R. Les *Rois* qui ont été sages, & qui ont connu leurs véritables intérêts, ont rendu les Parlemens dépositaires de leurs Ordonnances, particulierement pour se décharger d'une partie de l'envie & de la haine que l'exécution des plus saintes, & même des plus nécessaires produit quelquefois. Ils n'ont pas cru s'abaisser en s'y liant eux-mêmes. ID. Dieu n'a pas établi les *Rois* seulement pour donner aux peuples le vain spectacle d'une grandeur, & d'une magnificence mondaine, ou pour recevoir, comme des idoles, l'encens & les vœux de leurs sujets dans une oisiveté superbe. FL. Un grand *Roi* n'est ni mari ni pere; il regarde son trône, & rien plus. CORN. Les Chinois disent, que les *Rois* doivent avoir dans l'Empire toute la tendresse d'un pere, & les peres dans leur famille toute l'autorité des *Rois*. Le *Roi*, & celui qui regne, sont quelquefois deux personnes differentes. BAI. Il ne manque rien à un *Roi* que les douceurs de la vie privée. LA BR. La hauteur d'un *Roi* le met hors du commerce de l'amitié. MONT. Il y a des *Rois* qu'on ne place dans l'histoire que pour la chronologie. Les *Rois* qui ne songent qu'à se faire craindre & à abattre leurs Sujets pour les rendre plus soumis sont les fleaux du genre humain. FEN. Le metier du monde le plus difficile, c'est de faire dignement le *Roi*. MONT. Il n'y a plus que les morts qui puissent dire la verité aux *Rois*; Les vivans la déguisent. ABL. Les Orientaux vouloient avoir des *Rois* & ne craignoient pas l'esclavage. BAY. Avant qu'il y eut des *Rois* Chrêtiens, un Pere de l'Eglise sembloit douter qu'il y en put avoir: tant la Souveraine Puissance lui paroissoit un grand obstacle à l'humilité de l'Evangile. LE P. D'ORL. Le peuple Romain se croyoit né pour commander aux autres hommes, & pour cette raison Virgile l'appelle noblement, un *peuple roi*. BOIS. Le plus *Roi* de tous les *Rois*. PEL. Les Souverains Pontifes commandoient à baguette aux *Rois* & aux Empereurs, & en prenoient le titre quand bon leur sembloit. Temoin la medaille sur laquelle Jules III. fit graver cette inscription. *D. Julius III. Reip.* X *ana Rex ac Pater*. B. UNIV.

Mais un Roi *vrayment* Roi, *qui sage en ses projets,*
Sçache en un calme heureux maintenir ses sujets,
Il faut pour le trouver courir toute l'histoire. BOIL.
La terre compte peu de ces Rois *bienfaisans;*
Le ciel à les former se prepare long temps. ID.
Pour grands que soient les Rois, *ils sont ce que nous sommes:*
Ils peuvent se tromper comme les autres hommes. CORN.
Combien voit-on de Rois,
Qui n'ont que cet éclat que donne la couronne?
Et connus par leurs noms plus que par leurs exploits,
Ils ne seroient plus rien, s'ils cessoient d'être Rois. H.

Alexandre faisoit plus d'honneur à Craterus, & aimoit davantage Ephestion: parce que, disoit-il, Ephestion aime Alexandre, & Craterus aime le *Roi*; c'est-à-dire sa faveur, & sa puissance. ABL. Marot a dit, *Roi* le plus *Roi* qui fut oncques couronné; c'est-à-dire le plus grand, le plus absolu. Le *Roi* des Parthes prenoit ordinairement le titre *de Roi des Rois*. B. C.

Les Grecs appelloient le *Roi* de Perse, *le Grand Roi*. On appelle le *Roi* de France, le *Roi très-Chretien*. Le *Roi* d'Espagne est appellé le *Roi Catholique*. Les Hongrois ont appellé autrefois leur *Reine*, le *Roi Marie*, pour effacer la honte que la loi du païs leur faisoit d'obeïr à une femme, comme remarque du Tillet.

ROI DES ROMAINS: Successeur presomptif de l'Empire. Le *Roi des Romains* doit être élu par le College Electoral. On le couronne après son élection. C'est une espece de Coadjuteur à l'Empire.

ROY, se dit aussi des personnes qui sont de vaines images ou representations du *Roi*: comme celui qu'on fait au jour des *Rois*, qu'on nomme le *Roi de la feve*. C'est celui qui a trouvé la feve au gâteau dans sa part. On va faire les *Rois*, crier, Le *Roi boit*, en un tel lieu; pour dire, y faire la ceremonie de cette rejoüissance, qu'on celebre en l'honneur de la Fête des *Rois* ou de l'Epiphanie, qui est pourtant une imitation des Saturnales des Payens, parce qu'en quelques lieux on mettoit un enfant sous la table qui representoit Apollon, pour le consulter comme un oracle sur la distribution du gâteau en criant *Phœbe Domine*. Un Theologien de Senlis a fait un livre contre la *Fête du Roi boit*, montrant que c'étoit un reste du Paganisme. Un Avocat de Senlis lui repondit en 1664. par un livre intitulé, *Apologie du banquet sacré de la veille des Rois*. Tacite parle aussi des *Rois* des Festins, qui se faisoient dans les Fêtes Saturnales, & qui s'élisoient au sort des dez, qui avoient droit de commander tout ce qui leur plaisoit. On appelle aussi *Roi*, celui qui doit payer pour tous les autres un repas qu'on a joüé, & on dit alors qu'on a fait un *Roi*. On appelle aussi le *Roi* du bal, celui qui en fait les frais, & qui danse la premiere courante. Un *Roi* de theatre, est un *Roi* en representation, ou un *Roi* qui laisse toute son autorité entre les mains de ses Ministres.

ROY, se dit aussi entre les animaux, de celui qui est le plus excellent en leur espece. Le lion est appellé le *Roi* des animaux, à cause de son courage. L'aigle est le *Roi* des oiseaux. Le basilic est appellé le *Roi* des serpens, à cause qu'il tuë de ses regards, à ce que disent les Naturalistes, qui ne l'ont jamais vu. Les abeilles ont aussi leur *Roi*, qu'on dit être femelle & sans aiguillon.

ROY, se dit aussi de ce qui est excellent en chaque chose, de ce qu'on veut exalter. Cet homme a mille bonnes qualitez, c'est le *Roi* des hommes. Voilà un manger de *Roi*; un plaisir de *Roi*; pour dire, excellent. La vengeance est un morceau de *Roi*. LA FON. Quand ce seroit pour le *Roi*, il ne seroit pas plus chaud, il ne seroit pas meilleur. C'est un homme qui a un cœur de *Roi*, qui est vaillant, liberal, magnifique, qui fait une dépense du *Roi*, qui traitte en *Roi*, c'est-à-dire, splendidement.

ROY, se dit aussi au jeu des Cartes, des quatre premieres peintures; & on appelle ironiquement un jeu de cartes, le livre des *Rois*. Aux Echecs le *Roi* est la principale piece du jeu, à qui il faut donner échec & mat pour gagner. On dit aussi, les fous sont aux echecs les plus proches des *Rois*, pour montrer qu'il n'est pas nouveau que les fous ayent souvent l'oreille du *Roi*, la faveur du *Roi*.

Pied de *Roi*, pouce de *Roi*, c'est la mesure publique des longueurs, sur laquelle on étalonne les autres. Le pied de *Roi* a 12. pouces. Le pouce de *Roi* a 12. lignes, ou grains d'orge. Voyez PIED.

ROY, se dit aussi en plusieurs phrases qui regardent la personne, ou le service du *Roi*. On appelle Maison du *Roi*, non pas seulement son Palais, mais tous ses Officiers qui servent à sa Cour, & qui sont couchez sur l'Etat. A la Guerre on appelle la Maison du *Roi*, tous les gens de guerre qui servent à sa garde, tant cavalerie qu'infanterie. On appelle Bouche du *Roi*, les officiers qui apprêtent à manger pour le Roi & les offices où ils travaillent. On appelle les ordres du *Roi*, les ordres de Chevalerie de S. Michel & du S. Esprit. En general on dit, aller servir le *Roi*; pour dire, s'enroller, prendre parti dans ses troupes. La Justice s'exerce sous le nom & l'autorité du *Roi*, sous les ordres du *Roi*, de par le *Roi*. Tous les Officiers Royaux de Judi-

Judicature s'appellent Conseillers du *Roi*, même les Notaires & les Secretaires. On dit que les choses saisies sont mises sous la main du *Roi* & de Justice. Les Edits & Declarations du *Roi*, arrêt du Conseil d'Etat du *Roi*, donné le *Roi* étant en son Conseil. On appelle coin du *Roi*, un morceau de fer, trempé & gravé pour marquer la monnoye: Denier du *Roi* l'interêt qu'il est permis par l'Ordonnance du *Roi* de tirer d'une somme prêtée par contract de constitution. Taux du *Roi*, le prix d'une chose reglé par l'autorité du *Roi*: Poids du *Roi* & ordinairement, poids de *Roi*, le lieu où l'on pese les grosses marchandises. On appelle dans les prisons le pain du *Roi*, celui qui est pris sur le fonds des amendes, que le *Roi* donne pour la subsistance des prisonniers qui n'ont pas le moyen de se nourrir. On dit fig. les coffres du *Roi*, pour dire, les finances du *Roi*. On n'entend dans les rejouïssances que des cris de Vive le *Roi*. On appelle dans un siege le quartier du *Roi*, celui où est campé le General. On appelle dans les grandes maisons, ou dans les hôtelleries, la chambre du *Roi*, celle où il a couché une fois en allant par païs.

Roy, se dit figurément, & signifie, Maître, libre; qui a un pouvoir absolu. Un Philosophe Stoïcien dit, que le sage est son propre *Roi*; pour dire, qu'il est maître de ses passions. Tout homme qui ne craint rien est *Roi*. Oe. M. Quiconque veut demeurer chez soi sans querelle, & sans procès, est libre, & *Roi* de lui-même. Mont.

> Ce Roi *des animaux* (l'homme) *combien a-t-il de* Rois?
> *L'ambition, l'amour, l'avarice, la haine*
> *Tiennent comme un forçat son esprit à la chaine.* Boil.

Roy, s'est dit aussi autrefois de celui qui étoit le superieur, le premier, ou le Juge en quelque Corps & Compagnie. Ainsi on appelloit le *Roi* des Merciers, le Grand Visiteur ou le Grand Balancier de France, qui avoit l'œil sur les poids, aunes & mesures des Marchands: le *Roi* des Barbiers, celui qui avoit droit de visite sur les autres: le *Roi* des Arbalêtriers, celui qui étoit le premier des Maîtres. On trouve des Lettres Patentes du Roi Charles VI. de l'an 1411. qui portent, qu'il a reçu la supplication des *Rois*, Connetable & Maîtres de la Confrairie des 60. Arbalêtriers de Paris. Il y avoit aussi un *Roi* de la Basoche pour les Clercs; un *Roi* des Arpenteurs, &c. Il y a encore maintenant un *Roi* des Violons, qui est le Chef de la Maîtrise. Aux Jeux Floraux on appelloit le *Roi* des Poëtes, celui qui avoit emporté le prix, & qui l'année suivante jugeoit des Poësies des autres. Il y a eu aussi un grand Officier à la Cour qu'on nommoit *Roi des Ribauds*. Il est expliqué à Ribaud.

Le *Roi d'armes* étoit autrefois un Officier fort considerable dans les armées & dans les grandes ceremonies. Il commandoit aux Herauts. Il presidoit à leur Chapitre, & avoit jurisdiction sur les Armoiries. Quelques-uns disent que ce fut Clovis qui institua ces sortes d'Officiers, & qui les baptiza du nom de son cri, *St. Denys Mont-joye*. D'autres disent que ce fut Dagobert. La Colombiere pretend que ce fut le *Roi* Robert, & que le premier qui eut cette Charge, fut un nommé Robert Dauphin, noble & vaillant Chevalier. Charlemagne les appella *Compagnons des Rois*, & les reçut entre ses principaux Conseillers. Leur établissement en cette Charge se faisoit avec de grandes ceremonies, qui parcequ'elles sont curieuses, seront ici rapportées. Celui qui étoit élu par le Chapitre des Herauts, étoit presenté au Roi, qui lui donnoit des habits royaux d'écarlate fourrez de menu vair, qu'il lui faisoit vetir par ses Valets de Chambre. Ensuite il étoit conduit par le Connetable, & plusieurs Chevaliers, & tous les Herauts & Poursuivans d'Armes deux-à-deux, jusqu'au lieu où le Roi devoit entendre la Messe. Là on le plaçoit devant l'autel dans une chaise sur un tapis velu; ayant à ses deux lez ou côtez des Chevaliers qui portoient les honneurs, comme la couronne, la cotte d'armes & l'épée. Le Roi arrivé, lui faisoit faire serment sur les Evangiles, & lui donnoit le cri de *Mont-joye St. Denys*, avec plusieurs articles concernans ses fonctions. Ensuite le Roi le faisoit Chevalier, en lui donnant l'épée qu'il lui faisoit ceindre par le Connetable, & le Roi lui mettoit sa cotte d'armes, lui accrochoit à la poitrine le blason emaillé des Armes de France, & lui mettoit la couronne sur la tête. Puis le *Roi d'armes* étoit assis dans la chaise du Roi vis-à-vis de lui pendant le service, & le Roi le faisoit dîner au bas bout de sa table, & servir par ses mêmes Officiers. Il lui faisoit un grand present dans une coupe d'or, & ensuite il étoit reconduit en son Hôtel avec la couronne sur la tête & la cotte d'armes sur l'habit royal, par deux Marechaux de France & plusieurs Chevaliers en grande ceremonie. Voyez dans Louvan Geliot plusieurs autres particularitez.

Le *Roi d'armes Mont-joye* a l'avantage de tenir le premier rang sur les autres *Rois* d'armes des Marches ou Provinces, lesquels avoient sous eux chacun des Herauts & des Poursuivans, qui composoient un College, dont le Chapitre se tenoit à Paris en l'Eglise du Petit St. Antoine. Il est distingué des autres par sa cotte d'armes de velours violet cramoisi, ornée devant & derriere de trois grandes fleurs de lis en broderie d'or, surmontées & couvertes d'une couronne royale frangée & galonnée d'or; sur la manche droite trois fleurs de lis, & le nom & titre de *Mont-joye* écrit en broderie d'or, & *Roi d'armes de France* sur la gauche. Anciennement il portoit sur sa poitrine un camayeu ou émail de cristal rehaussé d'or, garni & bordé de pierreries fines, où étoient peintes les armes du Roi. A present il porte un cordon large, d'où pend une medaille d'or avec l'effigie du Roi. Son bonnet est une toque de velours noir avec un cordon d'or semé de deux rangs de perles, & des touffes ou aigrettes de heron. Il porte à la main droite un sceptre couvert de velours violet semé de fleurs de lis d'or en broderie, orné au bout d'une fleur de lis massive, chargée d'une couronne royale de même. Favin dit que la cotte d'armes des *Rois d'armes* de Province étoit appellée *tunique*, ayant les manches courtes & arrondies par enbas, sur lesquelles étoient marquez les noms de leurs Provinces.

Les *Rois d'armes* ont eu divers noms en divers lieux. Celui du *Roi d'armes de France* s'appelloit *Mont-joye St. Denys*. Celui de l'Empereur est appellé *Arche-Roi*, qui est creé par l'Empereur, après que le Marquis du St. Empire le lui a nommé. Celui du Roi d'Espagne s'appelle *Toison d'or*, à cause de l'Ordre de la Toison dont le Roi d'Espagne est le Chef. Jean de St. Remy fut le premier *Roi d'armes* sous le nom de *Toison d'or*, qui a laissé un Traitté de l'an 1463. où il rapporte les Ordonnances faites par les anciens Ducs de Bourgogne sur les Armoiries.

En Angleterre il y a trois *Rois d'armes*, nommez *Jarretiere*, *Clarence*, & *Norroy*. En Ecosse il n'y en a qu'un, & il est appellé *Lyon*.

Ils prennent aussi leurs noms des Ordres de Chevalerie, dont ils sont *Rois d'armes*, comme celui du *Roi* Louïs XI. *Mont St. Michel*; celui des Ducs d'Orleans, *Porc-Epic*; celui d'Anjou, *Croissant*; celui de Bretagne, *Hermines*, &c.

Maintenant les *Rois d'armes* sont bien dechus de leur ancienne élevation & autorité. Le Grand Ecuyer pretend que la qualité de *Roi d'armes* est comme annexée à sa Charge. Il en fait plusieurs fonctions, & en pretend les plus beaux droits. En la Cour des Ducs de Normandie les *Rois d'armes* s'appelloient *Ducs d'armes*.

Rois.

Rois. Les *livres des Rois*, sont des livres de l'Ancien Testament. L'Eglise Romaine en compte quatre, & les Protestans deux. L'Eglise Romaine y joint les deux livres que les Protestans appellent les deux livres de Samuël. Ainsi l'Eglise Romaine appelle *premier livre des Rois*, ce que les Protestans appellent le *premier livre de Samuël.*

Les Rois, sont aussi la Fête des *Rois*, qui se fait le 6. Janvier, en memoire des Mages qui vinrent adorer Jesus-Christ. Les trois *Rois* sont la grande devotion de Cologne. L'an 1161. les trois pretendus *Rois* qui vinrent adorer Jesus-Christ furent apportez de Milan, lorsque Frideric Barberousse fit raser cette ville.

Roy, se dit proverbialement en ces phrases. Un Dieu, un *Roi*, une Loi.

On dit aussi, Souhait de *Roi*, fils & fille. On dit d'un homme de bonne maison, qu'il est noble comme le *Roi*: & on dit pour affirmer une chose, Cela est vrai, ou le *Roi* n'est pas noble. On dit de celui qui a obtenu une chose qu'il souhaittoit fort, Maintenant le *Roi* n'est pas son cousin.

On dit parlant des choses qui sont hors d'usage, Cela étoit bon du tems du *Roi* Guillemot. On dit d'une assemblée tumultueuse, C'est la Cour du *Roi* Petaut, où chacun est maître.

Chacun y contredit, chacun y parle haut;
Et c'est tout justement la Cour du Roi *Petaut.* Mol.

Voyez l'origine de ce proverbe à *Maître*. On dit à table, quand on prend du sel avec les doigts, J'ay vû le *Roi*.

On appelle, Jouër au *Roi* depouillé, quand plusieurs personnes sont après quelcun pour le piller, le ruïner, pour en tirer chacun sa piece.

On dit, Aller où le *Roi* va à pied; pour dire, aller à ses necessitez.

On dit, Qui aura de beaux chevaux, si ce n'est le *Roi*? quand on s'étonne de voir un homme riche bien meublé.

On dit, Qui mange la vache du *Roi*, à cent ans de là en paye les os; pour dire, que celui qui a manié les deniers du *Roi*, qui a fraudé les droits du *Roi*, en est recherché tôt ou tard. Pour se mocquer de celui qui dit absolument, Je le veux, on repond, Et le *Roi* dit, Nous voulons.

On dit d'un opiniâtre qui s'est placé quelque part, qu'il n'en sortiroit pas pour le *Roi*.

On dit, Au Royaume des aveugles les borgnes sont *Rois*; pour dire, que ceux qui ont le moins de defauts sont les plus estimables.

On dit encore, Nous verrons cela avant qu'il soit trois fois les *Rois*; pour dire, dans quelque tems d'ici.

On dit être sur le pavé du *Roi*; pour dire, être dans la ruë, ou dans un chemin public. Le *Roi* ne meurt point. Nouveau *Roi*, nouvelle loi.

On dit que les *Rois* ont une infinité d'oreilles, & d'yeux; que les *Rois* ont les mains longues.

Roy, en termes de Fleuriste, se dit de quelques œillets rouges.

Roy d'Alger, est un œillet rouge tirant sur le cramoisi, portant de beaux panaches sur un fin blanc, & nullement confus. La fleur est large, mais tardive. Mor.

Roy d'Angleterre, est un œillet très rare, d'un très beau rouge cramoisi sur un blanc de lait. Sa fleur est assez large, mais ronde au dernier degré. Id.

Roy de Flandre, est un rouge d'une grandeur prodigieuse. Son blanc n'est pas bien fin, mais sa fleur porte le plus souvent quatorze pouces de tour. Ses panaches sont gros. Sa plante est forte; mais elle ne produit beaucoup de racines. Id.

ROYAL, ale. adj. & au plurier *Royaux*. Ce qui regarde, ce qui concerne le Roi. On fait des prieres pour la Famille *Royale*, pour tous les Princes du Sang *Royal*. Le Frere du Roi s'appelle son Altesse *Royale*. Il y a un fonds destiné pour l'entretien des Maisons *Royales*. Le Palais *Royal*. La place *Royale*. Un Historiographe des Maisons *Royales*. Le Roi dans son Sacre est revêtu de ses ornemens *royaux*.

On appelle aussi Lettres *royaux*, les Lettres qui s'expedient en Chancelerie au nom du Roi. Un appartement *royal*, est une sale, antichambre, chambre, cabinet, & galerie.

On appelle festin *royal*, un festin que le Roi fait en certaines grandes ceremonies où tous les grands Officiers font les fonctions de leurs Charges. Fort *royal*, un grand fort. Chemin *royal*, grand chemin qui mene à une grande ville, à une ville *royale*.

Ce mot vient du Latin *regalis*, comme *Roi* vient de *Rex*.

Royal, se dit aussi de tout ce qui est grand, pompeux, magnifique, excellent en son genre. Cette place est entourée de douze bastions *royaux*; c'est-à-dire, grands & forts. La clemence & la liberalité sont des vertus *royales*. Ce Seigneur a fait une depense *royale* à ce bâtiment; il a l'ame *royale* & magnifique. C'est un *royal* homme, C'est une *royale* femme. Il est du stile familier.

Royal, se dit de tous les Officiers de Justice établis par le Roi, & des Sieges où elle se rend en son nom. Un Siege, un Bailliage *Royal*. Un Juge, un Notaire, un Sergent *Royal*. Les cas *royaux* & prevôtaux sont ceux qui sont reservez aux Officiers *Royaux*, dont les Juges des Seigneurs ne peuvent pas connoître, comme rapt, fausse monnoye, &c.

On appelle *Tresor Royal*, ce qu'on appelloit autrefois *l'Espargne*, le lieu où toutes les finances du Roi sont apportées par tous les Receveurs Generaux ou Traitans. Les contraintes pour deniers *royaux* vont par corps.

On a appellé *droit royal*, une taxe faite pour l'heredité des offices. La Chambre *Royale*, celle qui a été établie pour la reünion des Maladeries.

On appelle armée *royale*, celle qui est capable d'assieger une grande place, qui marche avec du gros canon. On pend un Gouverneur qui a eu la temerité de tenir dans une bicoque contre une armée *royale*.

On appelle Abbaye *Royale*, celle dont la fondation est faite par un Roi, ou par quelque Prince, auquel le Roi a succedé. Le Roi nomme à toutes les Abbayes de fondation *royale*.

Chant *royal*, est une ancienne Poësie où l'on observe les mêmes regles qu'à la ballade, excepté que le sujet doit être grand & serieux. Le Chant *royal* est encore en usage aux Palinodes de Roüen.

Le Droit civil appelle Loi *Royale*, une Loi par laquelle le peuple Romain avoit deferé aux Empereurs tout son pouvoir & toute son autorité. Ulpien en fait mention. Jean Frederic Gronovius a fait un Discours sur la *Loi royale*, qui a été traduit en François par Mr. Barbeyrac.

ROYAL. s. m. Monnoye d'or battuë sous le regne de Philippe le Bel. C'est la plus ancienne monnoye d'or dont il soit fait mention dans les Regîtres de la Cour des Monnoyes. Les *petits royaux* valoient 11. sols Parisis, ou environ six livres. Les *gros royaux* valoient le double des petits. Cette espece de monnoye a eu long tems cours en France. On en voit du regne de Charles VII.

On l'appelloit *royal*, parce que le Roi y étoit representé vetu de ses habits Royaux. Le Blanc. Les Comtes de Provence ont eu aussi une monnoye qu'on appelloit *royaux d'or couronnez*.

ROYALE. s. f. On appelloit ainsi une sorte de culote, que l'on portoit au commencement du Regne de Louïs XIV. La *royale* étoit large: elle avoit au bas des canons la-

lacez de rubans, enjolivez de points de France, & enrichis de broderie de drap decouppé à jour, & de plusieurs sortes de rubans.

A LA ROYALE. adv. A la mode, à l'imitation du Roi.

ROYALE, est aussi le nom d'une espece de Prune. La *royale* a la figure ronde & presque quarrée. Elle est violette tirant au rouge. LA QUINT.

ROYALE. s. f. Barbe à la *Royale*. C'est un filet de barbe sur la levre d'enhaut. Porter une *Royale*; une grande *Royale*.

On l'appelle *Royale*, parce que le Roi Louïs 14. la portoit ainsi.

ROYALEMENT. adv. D'une maniere noble, genereuse & magnifique. Ce Prince vit *royalement*. Il nous a traitez *royalement*.

ROYALISTE. s. m. Qui soutient bien les droits & les interêts du Roi, qui combat sous ses enseignes. Les Souverains Magistrats sont d'ordinaire *Royalistes*. Du tems des troubles de la Religion en France, il y avoit les *Royalistes* & les Ligueurs. Sous le Regne de Charles I. l'Angleterre étoit divisée en deux Factions. Ceux qui tenoient pour le Roi étoient appellez *Royalistes*, & ceux qui étoient du parti du Parlement contre le Roi étoient distinguez pour le nom de Parlementaires.

ROYAUME. s. m. Etat regi, gouverné par un Roi. Les Romains se vantoient d'ôter & de donner des *Royaumes*. Le bannissement hors du *Royaume* emporte confiscation de corps & de biens. L'Espagne est composée de quatorze *Royaumes*. L'Empire du Mogol contient plusieurs *Royaumes*. La France est un *Royaume* hereditaire. La Pologne est un *Royaume* électif. Chaque *Royaume* a ses loix fondamentales. Les Doüanes sont établies vers les frontieres du *Royaume*. Jesus-Christ a dit, que tout *Royaume* divisé sera desolé. Le mot de *Royaume* étoit si odieux en Angleterre du tems de Cromwel, que le peuple ne vouloit pas dire en recitant l'Oraison Dominicale: votre *Royaume* arrive. MEM. DE TR.

ROYAUME, se dit figurément. Il faut tâcher de parvenir au *Royaume* celeste. Le bon Larron pria le Seigneur de se souvenir de lui, quand il seroit dans son *Royaume*. Ton *Royaume* vienne, est une priere qui fait partie de l'Oraison Dominicale.

ROYAUME DES CIEUX. Cette expression signifie dans l'Ecriture, l'état de l'Eglise sous le Messie. La premiere mention qui s'en trouve est au chap. 2. de Daniel v. 45. où ce Prophête voulant predire la venuë du Christ, dit, Et en ces jours-là le Dieu des Cieux suscitera un *Royaume*, ce que les Juifs prirent comme s'il avoit dit que Dieu susciteroit un *Royaume des Cieux*. DU BOSC. Cette expression est consacrée. Pauvres rejoüissez vous, parce que le *Royaume des Cieux* est à vous. Cependant il y a des Auteurs qui affectent de dire toûjours, le *Royaume du Ciel*. BOUH.

On dit par exageration, je n'irois pas là, je ne ferois pas cela pour un *Royaume*, pour un Empire; pour dire, je ne le ferois pour quoi que ce soit.

On dit proverbialement, Envoyer quelcun au *Royaume* des taupes, aux *Royaumes* sombres, au *Royaume* des morts; pour dire, le faire mourir.

On dit, en parlant des ignorants qui font les habiles parmi de plus ignorants qu'eux, qu'au *Royaume* des aveugles les borgnes sont Rois.

ROYAUTE'. s. f. Dignité de Roi. Agathocle de Potier qu'il étoit parvint à la *Royauté*. Les Romains étoient ennemis de la *Royauté*. Saint Chrysostome dit que la *Royauté* est un assemblage de soins, & d'inquiétudes pour le repos & le bonheur des peuples. Ceux qui desirent la *Royauté*, la recherchent pour eux-mêmes, & non pas pour le peuple. FEN. La *Royauté* n'est pas un metier de faineant: elle consiste toute dans l'action. PEREFIXE. Les honneurs que les Rois reçoivent sont des honneurs qu'on rend à la *Royauté*, & non pas à leur personne. MONT. La *Royauté* est au dessus du Sacerdoce. Les Romains haïssoient le nom de Roi & souffroient patiemment la *Royauté*. OF. M. La beauté est la *Royauté* des personnes privées. M. ESP.

On appelle *Royauté de la feve*, celle qui se fait par le partage d'un gâteau, le jour des Rois. On fait payer la *Royauté* à celui qui a été Roi.

ROYNE. s. f. En vieux langage signifioit, Grenouille. En Normandie le peuple appelle encore *Reynes* ou *Roynes*, les Grenouilles.

ROYNETTE. s. f. Petit instrument qui sert aux Charpentiers à marquer leurs bois. Les Commis qui vont marquer le vin dans les caves se servent de *roynettes*. Les Tonneliers, les Courtiers de vin ont de même des *roynettes* pour marquer les tonneaux.

Quelques-uns disent *roüane*, *roüanette*, & *roüaner* pour dire, Se servir de la roüane.

ROYTELET, ou ROITELET. s. m. Roi, ou Souverain d'un petit païs. C'est bien à un *Roytelet* à le prendre sur un si haut ton.

ROYTELET, est aussi un oiseau fort petit, vif & plein de feu, qui niche dans les murs, qui chante presque toute l'année. Il a la queuë troussée comme un Coq. BELON.

Trochilus, *Basilicus* en Grec; *Rex avium*, *Senator*, & *Regulus* en Latin: *Roytelet*, *Bœuf de Dieu*, & *Berichot*, en François. ID.

ROYTELETTE. s. f. C'est la femelle du Roitelet.

On m'a dit que votre Roitelet,
Est bien fou de sa Roitelette;
Et que ce petit drôle ne fait,
Des soupirs que pour la Fauvette. REC. DE P. G.

R U.

RU. subst. masc. Canal d'un petit ruisseau, tel que les ruisseaux des prez. La Justice de St. Germain s'étend le long de l'eau depuis l'abbreuvoir Mascon vers le pont Saint Michel, jusqu'au *ru* de Sevre vers Saint Cloud. La ruë de Bievre à Paris s'appelloit autrefois *Ru* de Bievre, à cause que la riviere de Bievre ou des Gobelins passoit par là, avant qu'on eût detourné son cours hors la ville.

Ce mot vient du Latin *rivus*, *ruisseau*. Borel le derive du Grec *rhéoo*, qui signifie *je coule*; ou de *ritha*, qui signifie *torrent* en ancien Alleman, selon Juste Lipse.

R U A.

RUADE. subst. fem. Deffense de cheval, de mule, ou autre animal semblable, élancement des pieds de derriere. Ce n'est pas un bon signe, quand un cheval va à bonds, à *ruades* & à petarades.

RUADE, en termes de Danse, se dit, lorsque le danseur fait un mouvement élevé d'un pied en arriere; & quand il se fait à côté, on l'appelle *ru de vache*.

RUAGE. s. m. Vieux terme de Coutume. Usage.

R U B.

RUB. s. m. Poids d'Italie particulierement en usage dans les lieux situez sur la riviere de Genes. A Oneille les huiles d'olive se vendent en barils de sept *rubs* & demi, qui pesent ensemble autant que la millerolle de Provence, laquelle revient à 66. pintes mesure de Paris, qui en font 100. mesure d'Amsterdam.

RUBACELLE. s. m. Espece de rubis qui n'est pas estimé.

RUBAN. s. m. Tissu plat fort mince, dont la largeur ne passe pas trois ou quatre doigts, & qui sert à noüer, lier, & serrer quelque chose. Il sert aussi à orner les habits. On fait des *rubans* de fil pour noüer des caleçons; des *rubans* de laine, de padoue, pour border des habits; des *rubans* de soye, pour faire des garnitures, des ceintures; des *rubans* d'or & d'argent pour des nœuds d'épée, &c. On fait du *ruban* large, demi-large, & de la nompareille, qu'on appelloit autrefois *faveur*. A Paris on estime les *rubans* d'Angleterre, à Londres ceux de Paris. Les meilleurs *rubans* sont ceux qui sont doubles en lice; des *rubans* de Tours, des *rubans* à double lice.

Ruban. Ver qui s'engendre dans le corps humain. On lui donne ce nom à cause de sa figure platte, & de sa longueur extraordinaire. Voyez Tænia.

Rubans, sont aussi des ornemens d'Architecture qui paroissent des *rubans* tortillez; on les met sur des baguettes, & sur des rudentures, & on les taille de bas relief, ou évidez.

RUBANERIE. s. f. Profession de Rubanier. Cet Ouvrier excelle dans la *rubanerie*.

Il se dit aussi du commerce qu'on fait de rubans. Ce marchand ne fait commerce que de *rubanerie*. La *rubanerie* est fort dechuë en France.

RUBANIER. s. m. Ouvrier qui fait des rubans. Il fait aussi des franges, des gances, de la toile de soye, &c. & on appelle le Corps de ces Ouvriers, les *Maîtres Tissutiers Rubaniers*.

RUBARBE. Voyez Rheubarbe, ou Rhubarbe.

RUBE, ou ROUBLE. s. m. Terme de Relations. C'est une monnoye de Moscovie qui vaut environ cinq florins monnoye de Hollande. Voyez cy-dessus Rouble.

RUBBE, ou RUBBY, en Italien *Rubbia*. s. f. Mesure des liquides dont on se sert à Rome. La *rubbe* est d'environ sept bocals & demi.

Rubbe, est aussi un poids de 25. livres.

La *rubbe* est encore la mesure dont on se sert à Livourne pour les grains. Dix *rubbes* trois quarts font le last d'Amsterdam.

RUBEBE. subst. m. Vieux mot. Sorte d'instrument. Rebec.

Harpes, gigues & rubebes
Qu'oncques n'eust Amphion de Thebes.

RUBICAN. adj. C'est une couleur du poil du cheval, lorsqu'ayant du poil bai, alezan, ou noir, il a du poil gris, ou du blanc semé fort clair sur les flancs, en telle sorte neanmoins que ce blanc ou gris ne domine pas: Cheval *rubican* ou poil *rubican*: & selon que ce poil domine, on l'appelle *rubican vineux*.

RUBICOND, onde. adj. Terme burlesque, qui se dit de celui qui a le visage en feu, rouge, & enluminé. On reproche aux ivrognes d'avoir la face *rubiconde*, le nez *rubicond*.

Du Latin *rubicundus*.

RUBIE. s. f. Monnoye d'or qui a cours à Alger & dans tout le Royaume qui en porte le nom, aussi bien que dans ceux de Conco & de Labez. La *rubie* vaut 35. aspres. Cette monnoye porte le nom du Dey d'Alger, & quelques lettres Arabes pour legende.

RUBIS. s. m. Pierre rouge, qui tient un des premiers rangs entre les pierres precieuses. Il a la dureté du saphir. Son prix excede aujourd'hui celui du diamant; car il est devenu fort rare. Les Grecs ont appellé les *rubis*, *apuroothos*, c'est-à-dire, *charbons ardens*. Le *rubis* se nourrit dans la mine, où premierement il blanchit, & en se meurissant il contracte sa rougeur; d'où vient qu'on en voit de moitié blancs, & moitié rouges, comme qui diroit, moitié saphir, & moitié *rubis*.

Il n'y a que de trois sortes de *rubis*, le *rubis balais*, le *rubis spinelle*, & le *rubis oriental*: ce dernier est d'un feu fort vif; c'est le plus dur, & celui qui passe pour le vrai *rubis*. Le *rubis balais* naît d'une matiere pierreuse de couleur de rose, qu'on appelle *mere* ou *matrice* du *rubis*. Il est d'un rouge de rose vermeille. Le *rubis spinelle* est de couleur de feu, & plus rouge que le *rubis balais*, & n'a pas l'éclat du vrai *rubis*, ni tant de dureté. Il est appellé la femelle du vrai *rubis*. Les *rubis* viennent du Pegu & de l'Ile de Ceylan.

On dit que le plus gros a été vû chez le Roi de cette Ile. Il étoit long d'un palme, & épais comme le bras d'un homme, & il éclairoit comme une grosse flamme de feu: mais on tient celui-là fabuleux. L'Empereur Rodolphe en avoit un gros comme un petit œuf de poule, & il l'acheta 60. mille ducats. Usumcassan Roi de Perse en avoit un qui étoit un veritable parangon, gros d'un doigt, du poids de deux onces & demie, comme temoigne Vigenere. On en a vû à Paris de 240. carats. Savary en doute avec raison. Saumaise pretend que le *rubis* est l'hyacinthe des Anciens. L'on trouve aussi des *rubis* en Boheme & en Hongrie. L'on contrefait le *rubis* de differentes manieres, & l'art a porté si loin cette imitation que les yeux des plus habiles lapidaires y sont trompez. La credulité ou la superstition ont attribué quantité de vertus aux *rubis*.

L'œil à peine soutient l'éclat de vos rubis. Boil.

Rubis, se dit de la couleur vermeille du vin. Voilà un vin charmant avec ses *rubis*. Il se dit des gros bourgeons rouges qui viennent sur le visage, & particulierement à celui des ivrognes. Ainsi Regnier a dit du nez d'un Pedant:

Où maint rubis *balais tout rougissans de vin,*
Montroient un hac itur *à la Pomme de pin.*

Les Chymistes font plusieurs preparations de corps naturels qu'ils appellent *rubis*, à cause de leur couleur rouge, comme *rubis* d'arsenic, & autres.

On dit proverbialement, Faire *rubis* sur l'ongle, lorsqu'en debauche on vuide si bien un verre, qu'il n'en reste qu'une goûte qu'on verse sur l'ongle, & qui est si petite, qu'elle ne s'écoule point, quoiqu'on renverse le pouce.

On dit aussi, Payer *rubis* sur l'ongle, quand on paye exactement, jusqu'au dernier denier, par allusion à cette maniere de boire jusqu'à la derniere goûte.

RUBORD. s. m. Terme de Charpenterie, qui se dit du premier rang des planches, ou bordages d'un bateau foncet, ou autre qui se joint à la femelle, & qui est la premiere piece qui s'éleve du fond du bâtiment. Le second rang de ces planches s'appelle le deuxiéme *bord*; le troisiéme rang le troisiéme *bord*; & le derniere qui joint le dessous du platbord, s'appelle *sousbarque*.

RUBRICAIRE. adj. Homme qui sçait bien les rubriques. Il est grand *rubricaire*. L'Acad.

RUBRIQUE. s. f. Terre fort rouge qu'on trouve dans des carrieres en Cappadoce. Il y en a de plusieurs especes, les unes sont d'une seule couleur, les autres sont tachées: quelques-unes sont tendres & graisseuses, les autres sont dures & seches: elles servent aux ouvriers pour crayonner & tirer des lignes, d'où vient qu'on les appelle *craye rouge*, ou *crayon rouge*. Le nom de *rubrique* leur a été donné à cause de leur couleur rouge; on les nomme aussi *terre sinopique*, parce qu'on en faisoit grand commerce autrefois dans une ville appellée Sinope.

Rubrique, est aussi le nom qu'on donne au titre d'un livre du Droit; on le nomme ainsi, à cause que les titres étoient autrefois écrits en lettre rouge. Vous trouverez cette loi sous une telle *rubrique*, c'est-à-dire, sous un tel titre.

Du Latin *rubrica*.

Rubrique, se dit aussi de ce qui contient l'ordre, & les regles pour bien celebrer l'Office Divin, qui est con-

tenu dans la Preface du Breviaire, sous le nom de *Rubriques generales*.

Il y a une *Rubrique* pour Matines, Laudes, &c. une pour la concurrence de l'Office, la translation des Fêtes, les commemorations, &c.

Rubriques, se dit aussi de certaines petites regles qui sont imprimées ordinairement en rouge dans le corps du Breviaire, & qui marquent ce qu'il faut dire dans les divers tems de l'année, à chacune des Heures Canoniales.

Rubrique, se dit figurément & bassement pour, Ruse, detour, adresse, finesse. Il s'est servi là d'une bonne *rubrique*. Il sçait toutes les vieilles *rubriques*. Il n'y a point de *rubriques* qu'il ne sçache. Il n'a pas à faire à un sot, & vous sçavez des *rubriques* qu'il ne sçait pas. Mol.

On dit aussi, il entend la *rubrique*; pour dire, il est habile, & intelligent dans les affaires. On dit par mepris d'une vieille loi, d'un vieux titre, que c'est une vieille *rubrique*.

RUBUS-CANIS. s. m. Espece de rosier sauvage qui ne differe de celui qu'on appelle *églantier*, ou *cynorrhodon*, qu'en ce que ses feuilles sont odorantes; d'où vient que C. Bauhin l'appelle *rosa sylvestris foliis odoratis*. Voyez Eglantier.

R U C.

RUCHE. subst. fem. Panier en forme de cloche, fait d'osier, de paille, de jonc, &c. & destiné à nourrir & serrer des mouches à miel. On fait aussi des *ruches* de verre pour avoir le plaisir de voir travailler les abeilles.

Ce mot vient de *rupes*, à cause que les abeilles se mettent quelquefois dans des roches. Men. D'autres le derivent de *rhutikon*, *apò tòn rhuesthai*, qui signifie *garder*, parce qu'elle sert à garder le miel.

Ruche, se prend aussi pour les mouches, le miel & la cire qui sont dedans. Il m'a vendu tant de *ruches*.

Ruche, en termes de Medecine, se dit de la cavité qui est auprès du conduit de l'oreille, en laquelle s'amassent les ordures qu'on tire avec le cure-oreille, qu'on appelle *suif*, & quelquefois *cire*.

Ruche, en termes de Marine, c'est le corps d'un vaisseau sans ses agrcils, lorsqu'il est tout nud, & destitué de mâts & de cordages.

Ruche, est aussi un engin à pêcher, fait à-peu-près comme une *ruche* à mouches. Voyez Rouche.

Ruche. s. f. Mesure dont on se sert dans les Sauneries, & Salines de Normandie. C'est une espece de boisseau qui contient 22. pots d'Arques pesant environ 50. livres.

RUCHÉE. subst. f. Plein une ruche. *Ruchée* de miel. Pom.

R U D.

RUDASNIER, ou RUDANIER. subst. masc. Terme populaire, qui se dit des gens grossiers & rebarbatifs, qui rabroüent fortement les autres, & qui ne connoissent aucune civilité. Il est composé de *rude* & d'*ânier*, comme qui diroit, un ânier qui est trop rude à ses ânes.

RUDE. adj. m. & f. Corps qui a une surface inégale, & raboteuse; qui a une qualité qui blesse, qui offense les sens, & particulierement celui du toucher. Les païs de montagnes sont *rudes*, âpres & raboteux. Il fait un tems *rude*, un froid *rude* & piquant. Cette voix est *rude*, écorche l'oreille. Ces vins sont *rudes*, ils écorchent la langue, le palais, le gosier. Des yeux *rudes* sont hagards, farouches; ils n'ont rien de doux, & d'engageant. Cette femme a la peau *rude*, une chair d'oison.

Du Latin *rudis*.

Rude, se dit aussi de ce qui est violent, penible, difficile. Voilà une besogne, un travail bien *rude*. Il a entrepris une *rude* tâche. Elle a accouché après un travail bien *rude*. Nous avons eu une *rude* journée. Le metier de la guerre est bien *rude* & penible. Il y a eu un *rude* choc entre ces parties, ils ont fait un *rude* effort, pour dire, fort violent. Les Amans se plaignent qu'ils souffrent un tourment très-*rude*.

Rude, se dit figurément, & signifie, Facheux, dur, difficile, cruel. Essuyer une *rude* reprimende. Les Catons étoient d'une humeur *rude*, & farouche. La servitude est *rude* & insupportable. La civilité ne souffre pas qu'on use de *rudes* paroles, de *rudes* traitemens. Un Confesseur ne doit pas imposer des penitences trop *rudes*, ni trop difficiles à executer. Le Sage ne se laisse point ébranler par les plus *rudes* coups de la Fortune. Of. M. Il est des esprits *rudes* qui s'imaginent être seulement fermes. St. Ev. J'ai senti tout ce qu'a de plus *rude* un amour tendre, & malheureux. Des-H. Il faut que l'art polisse ce que la nature a laissé de *rude* dans l'esprit. Of. M. Il est bien *rude* d'être reduit à la necessité de servir ceux à qui on devroit commander. Il fut surpris de recevoir une lettre si *rude*. B. Rab. Ce vers est trop *rude*; il faut le limer encore. La Poësie ne souffre point de mots *rudes*, & raboteux.

On dit aussi, qu'un cheval a le pas, le trot *rude*; pour dire, qu'il fatigue son cavalier.

On dit encore, qu'un carrosse est *rude*, quand il est mal suspendu, quand il donne de *rudes* secousses dans les cahots.

On dit proverbialement, qu'un homme est bien *rude* à pauvres gens; pour dire, qu'il prend avantage de sa qualité pour maltraiter un inferieur.

On dit aussi, qu'il est un *rude* joüeur, quand sous pretexte de jeu il bat, il blesse les gens.

On dit populairement & bassement, d'un homme d'une humeur facheuse qu'il est *rude* comme des decrotoires.

RUDEMENT. adv. D'une maniere rude, severe, vigoureuse. Le vin ébranle trop *rudement* les fibres du cerveau. Le maître a reprimendé *rudement* son valet, il l'a traité fort *rudement*. Cet ouvrier va *rudement* en besogne, il fait beaucoup d'ouvrage. Les armées se sont choquées fort *rudement*.

On dit d'un grand mangeur, d'un grand beuveur, qu'il mange *rudement*, qu'il boit *rudement*, qu'il y va *rudement*.

RUDENTÉ. Terme d'Architecture, qui se dit des colomnes dont les cannelures sont remplies par le bas d'une figure de bâton, ou d'un cable. On les appelle cannelures *rudentées*.

On les appelle aussi *rembatonnées*, & le mot de *rudenté* vient de *rudens*, qui veut dire *cable*.

RUDENTURE. s. f. Terme d'Architecture. Corde, ou bâton dont on remplit jusqu'au tiers les cannelures d'une colomne. Il y a des *rudentures* plattes, des *rudentures* à bâton, des *rudentures* à baguette, des *rudentures* à feuilles de refend, des *rudentures* à cordelette. Il y a aussi des *rudentures* de relief, & sans cannelures sur quelques pilastres.

RUDERATION. s. f. Terme d'Architecture. La plus grossiere maçonnerie d'un mur.

Ce mot vient du Latin *rudus*; qui signifie, Inégal, & raboteux. Les Maçons l'appellent *bourdage*.

RUDESSE. s. f. Qualité de ce qui est rude, & raboteux; dureté, âpreté, severité. La *rudesse*, l'âpreté d'un païs. La *rudesse* d'une voix, d'un chant; choque, blesse l'oreille. Il faut éviter la *rudesse* des mots, du stile; la *rudesse* des mœurs des Sauvages. Il faut polir, & limer

mer un Ouvrage, afin d'en ôter cette premiere *rudesse* qui sent le travail de la composition. St. Ev. La fierté a des bornes : au delà c'est dureté, & *rudesse* d'esprit. Id. Il y a chez les Hollandois plus de *rudesse* dans les esprits, que de fierté dans les ames. Id. Il est des complaisances aussi éloignées de l'adulation que la *rudesse*. Id. Le commerce des personnes polies ôte une certaine *rudesse* qui naît avec nous, & qu'on entretient quand on ne voit que des personnes grossieres. Bell. La *rudesse* vient d'un naturel sauvage. Refl. J'aime la vertu sans *rudesse*. S.Evr. Il faut montrer la verité sans *rudesse*. Fl.

J'ai poussé la vertu jusques à la rudesse. Rac.

Rudesses, au pluriel, se dit aussi d'un Traitement rude, fâcheux, incivil, malhonnête, difficile à supporter. Il lui a dit, il lui a fait cent *rudesses*.

Il me souvint, Philis, de toutes vos rudesses. Voit.

RUDIAIRE. s.m. On appelloit ainsi chez les Romains les Gladiateurs Veterans, parce que pour marque qu'on leur donnoit leur congé, on leur mettoit en main un fleuret de bois ou un bâton, appellé en Latin *rudis*, d'où s'est fait *Rudiarius*.

RUDIMENT. s.m. Le premier livre qu'on donne aux enfans pour apprendre les principes de la Langue Latine. Il en est au *rudiment*, il étudie bien son *rudiment*. Les enfans l'appellent aussi leur *Donet*, par corruption de *Donat*, qui a écrit les premiers principes de la Grammaire.

Du Latin *rudimentum*.

Rudiment, se dit aussi des premiers principes des Sciences, & autres Arts Liberaux : mais il n'a point de singulier en ce sens. Ne parlez point à cet homme de Geometrie, il n'en sçait pas les premiers *rudimens*. A peine sçait-il les *rudimens* de la Grammaire. Saint Paul reproche aux Hebreux, qu'ils ont encore besoin qu'on leur enseigne les *rudimens* de la parole de Dieu.

RUDOYER. v. act. (Prononcez Rudeyer.) Traiter rudement quelcun, & principalement de paroles. Les beaux genies ne veulent pas être *rudoyez*. Les païsans doivent être *rudoyez*, traitez à la rigueur. Il les *rudoyoit* d'une main, & les caressoit de l'autre. Vaug.

Rudoyer, se dit aussi d'un cheval, quand on le mene trop rudement de l'éperon, de la houssine, &c. Quand on *rudoye* trop un cheval, cela lui gâte la bouche.

Rudoyé, ée. part. pass. & adj.

R U E.

RUE. subst. fem. Plante dont il y a deux especes generales, une cultivée & l'autre sauvage. La *ruë* cultivée a des tiges grosses comme le doigt, ligneuses, rameuses. Ses feuilles sont divisées en plusieurs pieces, petites, oblongues, un peu grasses, de couleur de verd de mer, rangées par paires sur une côte terminée par une feuille. Ses fleurs naissent aux sommitez des branches, petites, ordinairement à quatre feuilles & quelquefois à cinq, de couleur jaune-pâle. Il leur succede un fruit composé presque toûjours de quatre capsules, qui renferment chacune plusieurs semences noires, le plus souvent de la figure d'un petit rein, ou anguleuses. Sa racine est ligneuse, jaune, garnie de plusieurs fibres. Toute la plante a une odeur fort desagreable, & un goût acre & amer. En Latin *ruta hortensis latifolia*. C. Bauh. Il y a une *ruë* sauvage qui differe de la precedente en ce qu'elle est beaucoup plus petite, & que ses feuilles sont divisées en parties plus longues, plus étroites, d'un verd plus obscur, d'une odeur plus forte. En Latin *ruta sylvestris major*. Id. Ces especes de *ruë* sont propres pour resister au venin, pour fortifier le cerveau, pour abattre les vapeurs, pour les morsures des serpens. Il y a quelques autres especes de *ruë*. Les *ruës* sauvages croissent dans les pays chauds, comme en Languedoc, Provence.

Ce mot vient du Grec *rhuo*, je conserve, parce que cette plante sert à conserver la santé.

Ruë. s. f. Espace qui est entre les maisons pour servir de passage au public. Il est deffendu de faire des saillies, des avances sur la *ruë*, d'encombrer les *ruës*. On fait des taxes pour le nettoyement des *ruës*. A Paris on a ouvert les *ruës* passantes & étroites, on les a rendu plus larges. Pour marcher sûrement, il faut aller par les grandes *ruës*. Cette place a tant de toises sur *ruë*. On a barré, barricadé les *ruës*. Les alignemens des coins des *ruës* ne se donnent qu'en presence des Officiers de Justice.

Ce mot vient de *ruga*, dont quelques Auteurs Latins se sont servis en la même signification. Men. Borel croit qu'il peut venir de *roye*, vieux mot François qui signifioit *ligne*, ou *raye*. Du Cange dit qu'on a dit *ruata*, *ruta*, *ruda*, & *ruga* dans la basse Latinité, pour signifier une *ruë*, & *place marchande*.

Ruë de Carriere. Ce sont dans les carrieres, le long des montagnes, des chemins de quatre à cinq toises pour le passage des charrois.

On dit qu'un cheval a pris un clou de *ruë*; pour dire, qu'en marchant il a rencontré un clou qui lui est entré dans le pied, & qui l'a rendu boiteux.

On dit qu'un homme est fou à courir les *ruës*; pour dire, qu'il est extrêmement fou, qu'une nouvelle, une avanture, une histoire court les *ruës*; pour dire, qu'elle est sçu de tout le monde, qu'une personne est vieille comme ces *ruës*; pour dire, qu'elle est dans une extrême vieillesse, & qu'une chose court les *ruës*, lorsqu'on a de la peine à la vendre, lorsqu'on la porte de maison en maison, ou qu'on la crie par les *ruës*.

On dit qu'un homme a pignon sur *ruë*; pour dire, qu'il a du bien en évidence qu'il peut hypothequer.

On dit aussi pour se moquer d'un homme qui parle en galimathias, Le bout de la *ruë* fait le coin.

On dit aussi, que les *ruës* sont pavées de quelque chose; pour dire, qu'elle est fort commune.

RUELLE. s. f. Petite ruë par où les charrois ne peuvent passer; degagement d'une grande ruë. Il y a toûjours plusieurs *ruelles* vers la riviere pour aller commodément à l'eau.

Ruelle, se dit aussi de l'espace qu'on laisse entre un lit & la muraille. Ce lit a des *ruelles* des deux côtez; la grande, la petite *ruelle*; le devant, & la *ruelle*. On l'a fait coucher à la *ruelle*, au côté le moins honorable. On l'a fait cacher dans la *ruelle*.

Ruelle, se dit aussi des alcoves, & en general des lieux parez où les Dames reçoivent leurs visites, soit dans le lit, soit sur des sieges. Les jeunes gens se piquent d'être aux *ruelles*, & d'aller faire de jolies visites. Les Poëtes vont lire leurs Ouvrages dans les *ruelles* pour briguer l'approbation des Dames. Il brille dans les *ruelles*. Il est ridicule d'aller de *ruelle* en *ruelle* distribuer vos galanteries sans aucun dessein formé. M.Sc. Vous verrez courir mes vers dans les *ruelles*. Mol.

Ruelle, se dit aussi populairement, au lieu de *roüelle*, du morceau de veau charnu qui est après le jarret vers la longe.

RUELLER. v. act. Terme d'Agriculture, qui se dit des vignes. *Rueller* la vigne, c'est avec la panne de la pioche enlever la terre du milieu d'une perchée de vigne, & la relever de côté & d'autre contre les seps.

Ce mot vient de *ruelle*, petite ruë ou petit chemin, parce qu'on fait par là dans une vigne autant de petites ruës entre deux perchées.

RUER. v. act. & neut. Jetter avec impetuosité. *Ruer* de grands coups. Il vieillit. L'Acad. Goliat fut tué d'un coup de pierre que lui *rua* David avec sa fronde.

 Les

Les Anciens avoient de belles machines pour *ruer* de gros quartiers de pierres dans les villes.

On dit aussi absolument, Ce frappeur *ruë* d'un bord de la riviere à l'autre, fort loin.

On dit d'un homme qui frappe de tous côtez dans une foule, qu'il *ruë* à tors & à travers.

Il s'employe aussi figurément.

Belle, dont les yeux m'ont tué,
Par un benin regard qu'au cœur ils m'ont rüé. Ron.

Ruer, avec le pronom personnel, signifie, Se jetter sur quelque chose avec impetuosité : mais en ce sens il est du stile simple & familier. Les Sergens se sont *ruez* sur cet homme-là, & l'ont entraîné en prison. Ils se *ruerent* sur les meubles. Mauc. Le peuple dans les seditions se *ruë* sur les Maltotiers. Il s'est *rué* en desesperé au milieu des ennemis. Toutes les Dames se sont *ruées* sur la friperie de ce medisant. Quand ce goinfre est à table, il se *ruë* sur les meilleurs morceaux. On se *ruë* d'abord sur la grosse viande pour appaiser la grosse faim. Qnd cet enfant eut reconnu sa nourrice, il s'alla *ruer* à son cou.

Et chacun vainement se ruant *entre deux,*
Nos braves s'accrochant se prennent aux cheveux. Boil.

Ruer en cuisine, se dit pour, Goinfrer. Il est bas.

Ruer, se dit aussi des chevaux, mulets, & ânes qui pour se deffendre élancent les pieds de derriere.

Ruer en vache, se dit d'un cheval qui frappe du pied de devant contre l'ordinaire des chevaux.

On dit en proverbe, Il faut se garder du devant d'une femme, & du derriere d'une mule, à cause qu'elle est sujette à *ruer*.

Ruer, se dit proverbialement en ces phrases. Voilà une chose qui ne mord, ni ne *ruë*; pour dire, qui ne peut faire ni bien, ni mal.

On dit d'un vieillard, que ses plus grands coups sont *ruez*; pour dire, qu'il devient impuissant, que ses plus grands efforts sont faits.

Rué, ée. part. pass. & adj.

RUEUR, euse. adj. & s. Qui ruë. Ce *rueur* de pierres a une grande vigueur au bras. C'est un vice à une mule, à une bête de somme, d'être *rueuse*. Ces mots ne sont pas encore fort en usage.

R U F.

RUFIEN, ne. subst. masc. & fem. Debauché, paillard; qui a un commerce d'amour avec les femmes. C'est un *ruffien*, un vieux *ruffien*. Cette femme suit par tout son *rufien*. Il est vieux & peu honnête à prononcer. L'Acad.

Il se dit aussi de celui, qui prepare les plaisirs des autres, qui les sert dans leurs amours.

Menage derive ce mot d'un maquereau Italien qui s'appelloit *Rufo*; d'autres de *Rufus*, qui est un valet introduit par Terence, qui faisoit le même metier. D'autres l'ont nommé par mepris du nom d'une personne vile, comme un valet d'étable, *quòd eruat fimum*. Du Cange dit que c'est un mot Italien *ruffiano*, qui vient de ce que les femmes publiques portoient des cheveux roux ou blonds; au lieu que les matrones affectoient d'en avoir de noirs.

Ruffienne, maquerelle, de l'Allemand *ruffen*, appeller. Leïbnits.

R U G.

RUGGI. subst. masc. Mesure de grains dont on se sert à Livourne. Onze *ruggi* & un tiers font le last d'Amsterdam.

RUGINE. s. f. Instrument dont les Chirurgiens se servent pour applanir un os qui est raboteux & carié, & pour le racler quand il y a fracture, pour voir jusqu'où la fente penetre.

RUGINER. v. act. Terme d'Arracheur de dents. C'est ôter avec une rugine la carie d'une dent. *Ruginer* une dent. Les Chirurgiens s'en servent aussi. Quand il y a une fente au crane, on ne perd plus à *ruginer* un tems qu'on doit employer à soulager le malade.

RUGIR. v. n. qui ne se dit que pour exprimer les cris des lions. Il n'y a personne qui ne s'effraye d'entendre *rugir* un lion. Le lion *rugit* d'amour. Corn. Les lions *rugissent* après la proye. Port-R.

Ce mot vient du Latin *rugire*.

Rugir, se dit figurément du bruit que fait un homme en colere, & de quelques autres bruits étonnans. Cet homme est prompt, & *rugit* comme un lion, quand on le choque. La mer irritée, les vents & les flots *rugissent*.

RUGISSANT, ante. adj. Qui rugit. Les Barbares viennent à la charge comme des lions *rugissans*, avec des cris épouvantables.

RUGISSEMENT. s. m. Cri du lion. On entendoit dans cette forêt d'effroyables *rugissemens*. Quand le lion est en colere & qu'il rugit, il effraye ceux qui ne sont pas accoutumez à ses *rugissemens*. Abl.

RUGOSITE'. s. f. Ride, froncement. Il est du stile dogmatique. Le Fucus est d'un tissu assez lisse & poli, prés de ses bords, mais le reste est rempli de *rugositez*, de sinuositez. Precisément au milieu les *rugositez* font une espece de bande. Mem. de l'Ac. R. des Sç.

Du Latin *rugositas*.

R U I.

RUIERS. subst. masc. On appelloit ainsi dans quelques Coutumes de Flandre, ceux à qui appartient la jurisdiction des chemins.

Ruier, est aussi une dignité Ecclesiastique dans l'Eglise de S. Quentin. Men.

RUILLE. s. f. Vieux mot. Regle. C'est une *ruille* generale que les poissons qui ont écailles & noës, sont nets.

RUILLE'E. s. f. Terme de Couvreur. Enduit de plâtre, qui se met sur les tuiles pour boucher les joints de la couverture aux murailles, & pour racorder la tuile, ou l'ardoise avec les murs, ou les joüées de lucarne.

RUILLER. v. n. Faire des repaires pour dresser toutes sortes de surfaces & de plans.

RUIMER. v. n. Vieux mot. Rugir. On a dit aussi *ruïment*, pour rugissement.

RUINE. s. f. Decadence, chûte, destruction d'un bâtiment, soit par la longueur du tems, soit par la negligence du possesseur, & faute d'être entretenu. Les vieilles *ruïnes* sont belles à peindre dans un païsage. Les bâtimens tombent bientôt en *ruïne*, si on ne les repare. Ce bâtiment menace *ruïne*. On prouve le depôt par temoins, en cas de *ruïne*, d'incendie, ou de naufrage.

Du Latin *ruïna*.

Ruïne, se dit aussi des materiaux, & des debris de la chose ruinée, demolie, & detruite : mais en ce sens il n'a point de singulier. Presque tous les habitans de Raguse furent engloutis sous ses *ruïnes*. Les Romains amoureux de la liberté, se voulurent ensevelir sous les *ruïnes* de la Republique. Le Stoïcien se vante que le Ciel, & la terre ne pourroient l'entraîner dans leur chûte, & qu'il demeureroit ferme sur les *ruïnes* de l'Univers. La Br. On a pour les grands hommes après leur chûte les mêmes égards que pour les temples demolis, dont on revere jusqu'aux *ruïnes*. Bou.

On

On appelle, Pierres de *ruïnes*, certaines pierres sur lesquelles il y a naturellement des representations de vieilles *ruïnes*, comme si elles avoient été faites au pinceau. L'ACAD.

RUÏNE, en termes de Guerres, & de combats. Battre en *ruïne*; c'est-à-dire, Detruire, defaire, mettre en deroute. Nous avons battu les ennemis en *ruïne*.

On dit figurément en ce sens, qu'un Avocat, un Auteur, battent leur adversaire en *ruïne*, quand ils apportent de si fortes raisons, qu'on ne peut deffendre la cause, ou l'opinion contraire.

RUÏNE, se dit aussi de la perte, de la destruction des personnes, & des choses. L'Empire Romain courant à sa *ruïne*, entraîna avec lui celle des belles lettres. BAIL. La colere uniquement attentive à satisfaire sa rage, s'enveloppe souvent dans la *ruïne* de ceux qu'elle veut perdre. M. ESP. Il n'y eut que l'excessive grandeur de Rome qui fut cause de sa *ruïne*. BOU. Chimene dit à Rodrigue dans le Cid :

Il me faut travailler moi-même à ta ruïne ;

Pour dire, poursuivre ta mort. La puissance de l'un étoit la *ruïne* de l'autre. LA ROCHEF. La rupture entre les Couronnes est la *ruïne* du commerce. Le luxe cause la *ruïne* des Etats. C'est ce Procureur qui a causé la *ruïne* de cette grande maison. Paris fut la *ruïne* de sa patrie. Les excès, les debauches sont la *ruïne* de sa santé.

J'ai vû sur ma ruïne *élever l'injustice*. RAC.

On dit aussi absolument, C'est une *ruïne* que le jeu, que le changement de modes; pour dire, que cela cause bien de la depense.

On dit d'un homme fort infirme, qu'il menace *ruïne*.

RUÏNE, se dit figurément. Cet homme a bâti sa fortune sur les *ruïnes* de celle de son maître. Caton presqu'accablé sous les *ruïnes* de son parti, paroissoit ferme, & intrepide. OE. M. La foi ne doit point s'élever sur les *ruïnes* des sens. CL. Je ne puis plus vous offrir qu'un esprit usé, & qui à peine se peut soutenir sur les *ruïnes* d'un mauvais corps. BAL. Si vous vous élevez sur les *ruïnes* d'autrui, un plus puissant que vous s'élevera à son tour sur les vôtres. FL. Quand le tems n'a plus laissé que de tristes *ruïnes* sur le visage, les femmes cherchent à s'en dedommager par la devotion. OE. M. Après avoir si long tems soutenu l'Etat, il ne vous reste plus desormais, sinon que vous teniez ferme parmi ses *ruïnes*. BOSS. Son esprit, malgré le poids des affaires & des années, conserva sa force & sa vigueur dans les *ruïnes* mêmes du corps. FL.

Les ruïnes *d'une maison*,
Se peuvent reparer, que n'est cet avantage
Pour les ruïnes *du visage ?* LA FON.

RUÏNE, se dit aussi en termes de Maçonnerie, des cloisons de charpente, ou des planchers dont les solives ont des rainures, ou creux que les Ouvriers appellent *ruïne*, dans lesquelles on fiche à force de grosses chevilles ou tampons pour soutenir le plâtre des cloisons, & des entrevoux; & on appelle ces pieces de bois, *ruïnées* & *tamponées*.

RUINER. v. act. Detruire, desoler, abattre. Les Perses ont *ruïné* cent lieuës de païs pour empêcher que les Turcs ne les vinssent attaquer. Les Conquerans *ruïnent*, demolissent les villes qu'ils ne peuvent pas garder. Les Turcs ont *ruïné* Athenes, Lacedemone, & toutes les villes fameuses de la Grece. La tempête a *ruïné* tous les arbres du parc. La grêle a *ruïné* toutes les vignes.

RUINER, se dit aussi des personnes & des choses à qui on cause du dommage. Ce Marchand est *ruïné* de fond en comble par la banqueroute qu'on lui a faite. Il ne faut qu'une mauvaise procedure pour *ruïner*, pour perdre une affaire. La perte d'une bataille *ruïne* la reputation d'un General. La fortune *ruïne* ses esperances. VAUG. *Ruïner* un dessein. PASC. Pyrrhus remporta contre les Romains des victoires qui le *ruïnoient*. BOSS. Les Chymistes guerissent les maladies en *ruïnant* la constitution. J. DES SÇ. Cela acheva de *ruïner* leur liaison. LA ROCHEF. *Ruïner* quelcun dans l'esprit d'un autre. ABL. *Ruïner* les principes de la foi. PASC. Ce Fermier s'est *ruïné* à plaider contre son Maître. On s'est fait un art de se *ruïner* les uns les autres par la chicane. FL. Les debauches *ruïnent* la santé. Ce cheval a les jambes *ruïnées*.

RUINER. v. act. Terme de Maçonnerie, ET TAMPONNER, en termes d'Architecture & de Maçonnerie. C'est hacher des poteaux de cloison par les côtez, & y mettre des tampons, ou grosses chevilles, pour retenir les panneaux de Maçonnerie.

RUINÉ, ÉE. part. pass. & adj.

RUINÉ ET TAMPONNÉ. Terme de Maçonnerie. Voyez RUÏNE.

RUINEUX, EUSE. adj. Qui menace ruïne. Cette maison est *ruïneuse*, il la faut étayer en attendant qu'on la rebâtisse.

RUINEUX, se dit aussi au figuré, de ce qui est foible, fragile, ou de ce qui cause du dommage. Cet homme bâtit sur des fondemens *ruïneux*, il fonde ses esperances sur des choses peu solides. Cette entreprise est *ruïneuse*, l'Architecte n'y trouve pas son compte. Cet emploi est fort brillant, mais il est fort *ruïneux*, on y perd, au lieu d'y gagner. Il n'y a rien de plus *ruïneux* que le jeu, que la debauche, tant pour le bien que pour la santé. Il n'est rien de plus *ruïneux* que les principes sur lesquels ce Philosophe a fondé son systême. OE. M. Les Croisades ont été des entreprises *ruïneuses* pour la Chrêtienté. LE CL.

Le Demon du jeu
Verse dans son esprit sa ruineuse *rage*. BOIL.

Du Latin *ruinosus*.

RUINURE. s. f. Terme d'Architecture. C'est l'entaille faite avec la coignée aux côtez des poteaux, ou des solives, pour retenir les panneaux de Maçonnerie dans un pan de bois, ou une cloison, & les entrevoux dans un plancher.

RUISSEAU. s. m. Courant d'eau. Ce pré est entouré d'un *ruisseau*. Ce petit *ruisseau* fait moudre trois moulins au sortir de sa source. Les Amans vont faire leurs plaintes sur le bord d'un *ruisseau*; enflent, grossissent, augmentent un *ruisseau* de leurs larmes. L'amour ne trouve plus dans les bois les charmes qu'il y trouvoit autrefois, & il prend plus de plaisir au son des violons, qu'au murmure d'un *ruisseau*. OE. M. Les forêts & les *ruisseaux* ont je ne sçai quoy qui inspire de la tendresse. CORN.

Heureux qui peut dormir sur le bord d'un ruisseau,
Au bruit de l'eau,
Libre des soins fâcheux qui troublent notre vie !
DU TROUSSET.

Petit ruisseau *qui cours après toi-même*,
Et qui te fuis toi-même aussi,
Arrête un peu ton cours ici,
Pour écouter mon mal extrême,
Et si par mes regrets j'ai bien pu t'arrêter,
Voilà des pleurs pour te hâter. ST. AMANT.

On appelle aussi *ruisseau*, le canal par où passe le courant de l'eau. Le *ruisseau* est à sec. Creuser, élargir, curer un *ruisseau*. Les *ruisseaux* ont pour le moins 3. pieds & demi de largeur. Ils appartiennent aux particuliers tenanciers dans leurs terres, s'il n'y a titre ou possession contraires: LOISEL.

On appelle aussi *ruisseau*, dans les villes, dans les bourgs, l'eau qui coule ordinairement au milieu des ruës. Il est tombé tout au beau milieu du *ruisseau*. Il avoit

voit tant plu, & les *ruisseaux* étoient si grands qu'on ne pouvoit passer dans les ruës.

On dit figurément qu'une chose est traînée dans le *ruisseau*, pour dire, qu'elle est triviale, commune, indigne d'être dite. Et qu'une nouvelle est ramassée dans le *ruisseau*, pour dire, qu'elle a été prise dans les ruës, dans le bas peuple.

Ruisseau. Il se prend aussi pour l'endroit où deux revers de pavé se joignent, & par où s'écoulent les eaux pluviales dans les ruës. Le lieu le moins honorable est le côté du *ruisseau*.

Ce mot vient de *rivicellus*, diminutif de *rivus*.

Ruisseau, se dit aussi hyperboliquement de toutes les choses liquides qui coulent en abondance. Il couloit des *ruisseaux* de sang sur le champ de bataille. Il sautoit avec ses Menades, tandis que de tous côtez couloient des *ruisseaux* de vin. Abl. Des *ruisseaux* de larmes couloient des yeux de cette veuve. Les pleurs qu'il verse à grands *ruisseaux*.

En vain à lever tout les valets sont fort prompts,
Et des ruisseaux *de vin coulent aux environs.* Boil.

Ruisseau, se dit figurément. Il faut puiser dans la source, plutôt que dans les *ruisseaux*; pour dire, qu'il vaut mieux prendre dans les Auteurs originaux, que dans les Copistes.

On dit proverbialement, Le voilà bien chaudement la tête au *ruisseau*.

On dit aussi, Les petits *ruisseaux* font les grandes rivieres, pour dire, que plusieurs petites sommes assemblées en font de grandes.

RUISSELER. v. n. Couler en maniere de ruisseau. On voit plusieurs sources dans cette vallée qui *ruisselent* dans la prairie.

On dit figurément, que le sang *ruisseloit* de sa playe; pour dire, couloit en abondance. Il y eut grande boucherie, & le sang *ruisseloit* de tous côtez. Abl. Tout l'Empire *ruisseloit* du sang des Martyrs. Boss.

Le sang sur leur harnois ruisselle. Sar.

RUIT. s. m. Vieux mot. Bord d'un ruisseau.

Sur le ruit *d'une fontenelle.* Perceval.

R U M.

RUM. subst. masc. Terme de Marine, est un espace qu'on prepare dans le fond de cale d'un vaisseau pour les marchandises de sa cargaison.

On dit aussi *reun*; & c'est de là qu'on a dit *arrumer* ou *arrumer*; pour dire, ranger les marchandises; & il y a des Officiers exprès sur les ports pour cela. Les mots d'*arrimer* & d'*arrimage*, qui veulent dire, arranger & arrangement, viennent aussi delà.

On dit en termes de mer, Etre en bon *rum*, pour dire, en bon ordre, avoir du *rum* à fond de cale, pour dire, y avoir de l'espace; & donner *rum* à une pointe de terre, à une roche, pour dire, s'en éloigner à discretion. On confond souvent les termes de *rum* & de fond de cale, & ce dernier même est plus usité que l'autre.

Ce mot a été pris apparemment du Flamand *ruim* qui signifie la même chose.

Rum. s. m. Espece d'eau de vie que l'on tire des cannes de sucre.

RUMATISME. Voyez Rheumatisme, ou Rhumatisme.

RUMB. s. m. (Quelques-uns écrivent *Romb.*) Le *b.* ne se prononce point. Desm. Terme de Mer; Aire de vent; ligne, ou rayon d'un grand cercle vertical tracé sur le Globe, qui divise l'Horison en trente deux parties. Sur les Cartes les *rumbs* sont tracez en ligne droite. Ce sont des traits d'un vent à l'autre. C'est une division que les Pilotes les plus exacts ont faite des vents qui sont marquez sur la rose de la boussole ou compas de mer, & qui sert à marquer la route d'un vaisseau pour aller d'un lieu à un autre. Chaque ligne ou pointe designe un vent. On le divise & subdivise. Le *rumb* entier ou quart de vent est celui qui souffle d'un des quatre points cardinaux. Le demi-*rumb* est celui qui souffle entre les points cardinaux, & fait avec eux un angle de 45. degrez. Le quart de *rumb* est celui qui fait un angle de 22. degrez, 30. minutes; le demi-quart de *rumb* en fait un de 11. degrez, 15. minutes. Ce mot au reste dans sa propre signification se prend pour la partie du monde vers laquelle on dresse sa route: desorte que quand on dit qu'un navire suit le *rumb* du Nord, on ne veut pas dire que le vent du Nord souffle, mais que la prouë du vaisseau est tournée vers le Nord, a le cap au Nord. Les *rumbs* font la même division sur le Globe, que les azimuts, ou les cercles verticaux.

Ce mot peut être pris du Grec *rhumòs*, qui signifie le timon d'une charrete, qui la fait aller droit sans balancer, car le *rum* montre aussi le droit de la route. Nicot.

Rumb, signifie aussi entre les Mariniers, Rang, ou ordre. Tenir son *rumb*, c'est à-dire, Etre en bon ordre. Tenir son *rumb*, c'est garder son rang. C'est en ce sens qu'il est employé dans la derniere Ordonnance de la Marine.

RUME. Voyez Rheume, ou Rhume.

RUMEUR. s. f. Bruit & murmure sourd qui tend à querelle, ou sedition; sorte d'alarme. Cette nouvelle doctrine a excité bien de la *rumeur* dans l'Eglise. Si cette affaire passe, il y aura bien de la *rumeur* dans la ville. Cette nouvelle n'est pas certaine, mais j'en ai ouï quelque *rumeur*, quelque bruit sourd qui en court par le monde. Cette nouvelle mit toute la Cour en *rumeur*. Abl. Appaiser les *rumeurs* de la populace.

Par tout il se fait grand rumeur. Bens.

Ce mot vient du Latin *rumor*.

Rumeur, se dit aussi de la querelle même, de la sedition. J'entends bien du bruit dans la ruë, il faut qu'il y ait quelque *rumeur*, quelque querelle. Il y a grande *rumeur* dans l'Hôtel de Ville, tout le monde prend les armes. La contrarieté d'opinions excita une grande *rumeur* dans l'Assemblée. La Bulle *Unigenitus* a excité bien des *rumeurs* dans l'Eglise Romaine.

RUMINANT, ante. adj. Animal qui remâche ce qu'il a mangé. La Loi de Moïse ne permettoit de manger des animaux quadrupedes que ceux qui étoient *ruminans*, & qui avoient le pied fourché. Deuteronome XIV. v. 7.

RUMINATION. s. f. C'est l'action de remâcher, qui est propre à quelques animaux. Peyer dans son Traité de *Ruminantibus* & *Ruminatione*, definit la *rumination*, un mouvement naturel de l'estomac, de la bouche & des autres parties, qui succede à une autre action des mêmes parties; en sorte que par le moyen de ces deux actions, l'aliment mangé d'abord à la hâte, est de nouveau reporté à la bouche où il est remâché, puis avalé une seconde fois, à l'avantage de l'animal.

RUMINE. s. f. Déesse des anciens Romains qui avoit soin de fournir du lait aux nourrices.

Ce nom venoit de *ruma* ou *rumen*, vieux mot qui signifioit mammelle.

RUMINER. v. act. Mâcher une seconde fois ce qu'on a mangé. Il s'employe presque toûjours absolument. Les animaux qui *ruminent* sont les bœufs, les vaches, les brebis. Ils ont quatre ventricules, le premier est appellé *pance* ou *herbier*, en Latin *magnus venter*; le second, *bonnet*, en Latin *reticulum*; le troisieme, *millet*, en Latin *omasum*; le quatrieme, *caillette*, en Latin *abomasum*. Ils n'ont qu'un œsophage.

Un taureau qui rumine, *une chevre qui broute*
Ont l'esprit mieux tourné que n'a l'homme?

Oui

Oui sans doute. Boil.

Du Latin *ruminare*.

Ruminer, se dit figurément, & signifie, Reflêchir sur ses premieres pensées; rêver, mediter sur la recherche de quelque dessein, invention, ou problême. Il y a long tems qu'il *ruminoit* sur cette affaire. Les belles choses ne se trouvent pas d'abord; il faut long tems *ruminer* pour y réüssir. Il *rumine* quelque chose de grand. Scar.

Ruminé, ée. part. pass. & adj.

RUMP. s. m. C'est le nom qu'on donna en Angleterre à ce reste de Parlement qui s'étant érigé en souverain prit l'administration des affaires après la mort de Charles I.

Ce mot signifie proprement en Anglois la queuë d'un animal, mais on l'employoit alors comme un terme burlesque pour designer ce reste de Parlement.

R U N.

RUNES. adj. & subst. fem. C'est le nom que les Goths donnoient aux lettres dont ils se servoient. Les Gaulois & les premiers Francs se servoient de caracteres Grecs pour exprimer les mots de leur Langue, mais l'an 370. Gulphilas inventa les lettres *Runes* ou Gothiques. Les anciens peuples du Nord appelloient *Runes*, leurs plus anciennes lettres. Hickes.

RUNIQUE. adj. m. & f. qui se dit des lettres & de la Langue des anciens Gots & autres peuples du Septentrion. Quelques-uns pretendent que Gulphilas ou Ulphilas Evêque des Danois qui vivoit vers l'an 370. fut l'inventeur des lettres *Runiques*, mais Olaüs Vormius a fait voir que Ulphilas n'avoit fait que les faire connoître aux Etrangers, & qu'elles étoient plus anciennes que lui. On dit qu'elles s'appelloient ainsi, parce qu'elles étoient mysterieuses comme les Hieroglyphes des Prêtres Egyptiens. On trouve dans le Journal des Sçavans T. 38. des Alphabets *Runiques*, tirez du Trésor des anciennes Langues Septentrionnales, par M. Hickes.

R U P.

RUPTOIRE. subst. masc. Terme de Chirurgie. C'est un cautere potentiel, lequel par sa vertu caustique brûle & fait escarre. On l'applique aux piquûres des bêtes venimeuses, aux bubons veneriens & pestiferez, pour attirer & faire évacuer les humeurs.

RUPTURE. s. f. Fracture. Action par laquelle une chose est rompuë; qualité ou état d'une chose rompuë ou brisée. Voilà une *rupture* à ce mur, à cette clôture. Il y a une *rupture* à ce bras, à ce pourpoint. On a eu permission d'entrer en ce château par bris & *ruptures* de portes. Souvent il se fait des *ruptures* de veines par un grand effort, des *ruptures* ou descentes de boyau. Une *rupture* d'os, de membranes.

Rupture, se dit figurément, & signifie; Brouillerie, dissension, division; interruption; infraction. Il y a danger de *rupture* entre les deux Couronnes. La *rupture* de la paix emporte la *rupture* du commerce. La mort est pour l'ame un dechirement cruel, par la *rupture* douloureuse de toutes ses attaches. Nic. Il y a *rupture* ouverte entre le mari & la femme. Ils étoient d'accord par une transaction, & je ne sçai ce qui en a causé la *rupture*. L'éclat d'une *rupture* a je ne sçai quelle violence opposée à mon humeur. St. Ev. Il ne faut jamais en venir à une *rupture* d'éclat avec ses amis. De l'Am. Le P. Bouhours pretend que le mot de *rupture* n'a point de regime, ou qu'il n'en a point d'autre que celui des personnes; mais l'Academie est opposée à son sentiment.

Eprouve avec quel art une rupture *feinte*;
Sçait ranimer l'ardeur par le tems presqu'éteinte. Vill.

Du Latin *ruptus*, *ta* rompu. Les Anglois disent aussi *rupture* dans toutes les mêmes significations.

R U R.

RURAL, ale. adject. Qui est des champs; qui est situé à la campagne, & dans cette acception il ne se dit que des fonds de terre. Fond *rural*.

On appelle *paroisses rurales*, les paroisses de la campagne. On appelle aussi *Prieurez ruraux*, les Prieurez simples & possedez par des reguliers. Le Diocese de l'Archevêché de Roüen est divisé en 27. Doyennez *ruraux*. *Rural* se dit aussi en Anglois; au même sens.

On appelle Doyen *rural*, un Curé commis par l'Evêque pour avoir l'inspection sur les Curez d'un certain district. Les mandemens des Evêques s'adressent aux Doyens *ruraux*. Les Doyens *ruraux* ne sont pas perpetuels; mais pour un tems. Eveillon. Les biens *ruraux* n'ont pas les mêmes privileges que les maisons de la ville. La Somme *Rurale* de Boutillier.

Ce mot vient de *rus*, *champ*.

R U S.

RUSE. subst. fem. Adresse; finesse; artifice; moyen subtil dont on se sert pour tromper quelcun. Une *ruse*, ou un stratageme de guerre. Se servir de *ruses* pour attirer l'ennemi au combat. Abl.

- - - *Qu'importe, si l'on use*
Contre ses ennemis de vaillance, ou de ruse.

C'est ainsi que Berthaut a traduit ce mot de Virgile, *Dolus an virtus quis in hoste requirat?* Les gens d'honneur n'usent ni de *ruse*, ni de supercherie.

Osez-vous recourir à ces ruses *grossieres?* Mol.
Tel rit d'une ruse *d'amour*,
Qui doit devenir à son tour;
Le risible sujet d'une semblable histoire. La Fon.

Nicot derive ce mot de *usus*. Il vient plutôt de *reusus*, mot composé de la particule *re* & du nom *usus*. Men.

On appelle *ruses* innocentes, certaines petites finesses dont on se sert à bon dessein.

On le dit aussi en termes de Chasse, d'un gibier qu'on poursuit, qui fait divers detours pour tromper les Chasseurs. Le renard sçait plusieurs *ruses*. *Ruses* des cerfs & *hourvaris*, c'est la même chose.

Contre-Ruse. s. f. Ruse qu'on oppose à une autre ruse. Il a usé d'une *contre-ruse*.

On dit proverbialement d'un homme rusé, adroit, subtil, qu'il a un sac tout plein de *ruses*.

RUSER. v. n. Employer la ruse & l'artifice. Dans les contrats de bonne foi il n'est pas honnête de *ruser*, de tâcher à surprendre son compagnon. Il est permis à la guerre de *ruser*. Il falut *ruser* de poste en poste comme au jeu des Echecs. Or. M. Luxembourg ne fit toute cette campagne que *ruser* & chicaner. Larrey. Les cerfs & les liévres *rusent* souvent, abusent les chiens & les Chasseurs; & tâchent d'ôter la connoissance de leur piste.

Rusé, ée. part. pass. & adj. On se tient sur ses gardes, & l'on se defie d'un homme *rusé* comme d'un frippon. Bell.

Rusé, ée, s'employe aussi subst. C'est un vieux *rusé*. C'est une fine *rusée*. Il n'y a point de vertu dont ce *rusé* d'amour n'emprunte la figure: il se sert de tout, jusqu'à la devotion. Vill.

On dit proverbialement, Un *rusé* matois, un *rusé* manœuvre. Il est *rusé* & adroit comme un singe.

On dit ironiquement d'une fille fine & dissimulée, que c'est une petite *rusée*.

RUSINE. s. f. Déesse des Romains qui presidoit à tous les ouvrages, & à tous les plaisirs de la Campagne. S. Augustin, *de la Cité de Dieu*, liv. IV. chap. 8.

RUSMA. f. m. Mineral qui ressemble en figure, & en couleur à du Machefer. Il se trouve en abondance dans la Galatie. C'est un dépilatoire fort en usage chez les Turcs. On commence à s'en servir en France, où on lui trouve autant de vertu & moins de danger qu'à l'orpiment, & à la chaux qu'employent ordinairement les Baigneurs Etuvistes de Paris. SAV.

RUSSE. f. m. & f. Qui est de Russie, Russien. S. Adalbert premier Evêque de Magdebourg prêcha aux *Russes*. FLEURY.

RUSSIEN, ENNE. subst. m. & adj. Qui est de Russie. L'Empire Russien. Sa Majesté *Russienne*. Il y a des Moines *Russiens* dans les deux Russies. C'est ainsi qu'on doit nommer cet Empire & ce peuple, & non pas Moscovites après la Ville de Moscow.

RUSSIOTE. f. m. Langue Russienne ou des Russiens. Outre le Grec vulgaire, il parloit Turc, Arabe, Italien, *Russiote* & Provençal. TOURN.

RUSTAUD, AUDE. adj. & f. (L's se prononce.) Qui est rude, incivil & mal poli, qui sent le païsan, l'homme de campagne. Il y a des endroits où le peuple est plus *rustaud*, qu'en d'autres. Ce coquin est un *rustaud*, dont il ne faut attendre ni civilité, ni honneur. Mine *rustaude*.

Ce mot vient de *rus*, *champ*: Skinner le derive de *Reistre*, parce que les Cavaliers Allemands qui vinrent autrefois en France étoient fort brutaux & insolens.

RUSTICITE'. f. f. (Prononcez l's.) Grossiereté, rudesse; qualité de ce qui est rustique, qui a l'air grossier, incivil, & mal poli. La *rusticité* se remarque dans les paroles, aussi bien que dans les actions. Il y a de la *rusticité*, à se servir de termes sales, ou obscenes; à debiter de fades plaisanteries; à prendre d'inciviles familiaritez; à interrompre mal à-propos ceux qui parlent; à contredire hors de saison; à vouloir toûjours avoir raison, & à quelque prix que ce soit; à se fâcher de tout, & à contre-tems; à avoir une contenance malseante, trop familiere, ou indecente. Voilà une legere idée de la *rusticité*. REFL. Ces manieres ont beaucoup de *rusticité*; elles sentent une mauvaise éducation. La brutalité, & la *rusticité* peuvent être les vices d'un honnête homme. LABR. L'innocence, & la *rusticité* se trouvent assez souvent ensemble. M. SC.

Du Latin *rusticitas*.

RUSTIQUE. adj. m. & f. Qui concerne la campagne; champêtre; qui appartient aux champs. La Maison *Rustique* est un livre d'Agriculture, qui contient tout le menage des champs.

RUSTIQUE, signifie aussi, Inculte, sauvage; sans art. Ces bois, ces rochers ont quelque chose de *rustique* fort agreable. Il ajoûta la politesse de l'Art aux agrémens *rustiques* de la nature. FL. L'agrément de l'Eclogue n'est pas attaché aux choses *rustiques*; mais à ce qu'il y a de tranquille dans la vie de la campagne. FONT. Cette grotte est fort *rustique*, a l'air *rustique*. La Tragedie a commencé par des chansons *rustiques*. DAC.

J'ai deux vases antiques,
Embellis de festins, & de danses rustiques. SAR.
Ma Muse rustique
Ne pretend point enfler la trompette heroïque. FONT.
Une table au retour propre & non magnifique
Nous presente un repas agreable & rustique. BOIL.

Les Dieux *rustiques*, chez les Romains, étoient les Dieux de la Campagne, & qui presidoient à l'Agriculture.

RUSTIQUE, se dit aussi en Architecture, du premier des cinq Ordres. Voilà un bâtiment d'ordre *rustique*, ou Toscan.

On appelle colomne *rustique*, une colomne de proportion Toscane, & qui a des bossages unis, & *rustiques*.

RUSTIQUE, est un nom qu'on donne aux membres d'Architecture, quand le travail, ou l'ordre est *rustique*, & que l'on a plutôt imité la nature que l'art; ou bien quand les pierres ne sont que piquées, au lieu d'être polies. Voyez RUSTIQUER.

RUSTIQUE, signifie aussi, Grossier, rude, mal poli. Cette Demoiselle est *rustique*, a un air de païsanne, on voit bien qu'elle a été élevée au village. Valens n'avoit rien que de *rustique*, & de rebutant en toute sa personne. FL. Le genie des anciens Romains étoit *rustique*, & farouche. ST-EV. Une fierté *rustique*. Caton avoit un air *rustique*, & sauvage. ID.

Je suis rustique *& fier, & j'ai l'ame grossiere.* BOIL.

Les personnes *rustiques* ressemblent à ces arbres sauvages, qui n'ont point été cultivez. REFL. Celui qui parle de trop bonne foi passe aujourd'hui pour *rustique*, & grossier. BELL.

Ce mot vient du Latin *rusticus*, qu'on a ainsi nommé *à rure*, comme on a dit *villicus*, *à villa*, & *agrestis*, *ab agro*.

RUSTIQUE, se dit aussi substantivement. Il y a dans ce païsage un certain *rustique* qui plaît fort.

RUSTIQUEMENT. adv. D'une maniere rustique & grossiere.

RUSTIQUER. v. act. Terme de Maçonnerie. *Rustiquer* une pierre, c'est la piquer avec la pointe du marteau seulement, au lieu de la travailler poliment, & uniment.

RUSTRE. adj. de tout genre. (L's se prononce.) Qui est fort rustique, fort grossier. Il a l'air *rustre*, la mine *rustre*.

RUSTRE, s'employe aussi subst. Ce *rustre*, ce pied plat m'est venu marcher sur le pied.

Ah! que n'ai-je un mari d'une aussi bonne mine;
Au lieu de mon pelé, de mon rustre. . . MOL.

RUSTRE. f. f. en termes de Blason, est un meuble dont on charge quelques Ecus. Elle differe de la losenge, en ce que la losenge est pleine; & que la *rustre* est percée en rond par le milieu. De sable à trois *rustres* d'or.

Le P. Menestrier fait venir ce mot de l'Allemand *rutten*, qui signifie ces losenges percées qui servent à arrêter les gros clous à-vis des ferrures, & des harpes des portes. Plusieurs Ouvriers appellent encore ainsi les pieces de cette figure dont ils se servent.

RUSTRE, ou RUTRE, est encore une espece de lance ancienne qui servoit à combattre dans les lices, dont le bout étoit fait comme une navette percée d'un bâton.

R U T.

RUT. subst. masc. Terme de Chasse, qui se dit des cerfs & autres bêtes rousses qui sont en amour. Les cerfs sont dangereux dans le tems du *rut*. Le *rut* des bêtes rousses est depuis la mi-Septembre jusqu'à la fin de Novembre; & celui des noires est au commencement de Decembre. Les cerfs ne durent pas pendant le *rut*, ils sont aisez à prendre.

Jamais la biche en rut *n'a pour fait d'impuissance,*
Traîné du fond des bois un cerf à l'audience. BOIL.

On le dit aussi de quelques autres animaux, comme la brebis, & même on l'étend aux hommes qu'on veut taxer de paillardise.

On dit encore en stile badin, & burlesque, *mettre une femme en rut*; c'est-à-dire, l'échauffer, lui donner de l'amour.

Ce mot vient de *rugitus*, qui s'est dit en Latin des cerfs, aussi bien que des lions, en parlant du bruit qu'ils font, quand ils sont en chaleur. Borel le derive de *ruo*, à cause de l'impetuosité des bêtes qui ont le *rut*. On disoit autrefois *ruit*.

RUTH. f. m. C'est un des livres de l'Ancien Testament, placé entre le livre des Juges, & les livres de Samuël

Samuël. Il s'apppelle *Ruth*, parce qu'il est destiné à nous faire voir comment *Ruth* Moabite, & par consequent Idolâtre, fut amenée à la connoissance du vrai Dieu, & comment ayant épousé Booz en secondes noces, elle lui enfanta Obed, ayeul de David. Il est très difficile de marquer en quel tems cette histoire est arrivée. Il est clair que ce livre n'a été fait que pour continuer la genealogie de Jesus-Christ.

RUTHENIEN, ENNE. adj. On appelle ainsi en Pologne les Chrêtiens du rite Grec, qui sont repandus dans la Russie. Ils ont leur Metropolitain dans Kiou lequel a plusieurs Evêques sous lui dans la Valachie & dans la Lithuanie. Ils relevent du Patriarche de Constantinople.

RUTOIR. f.m. Ce terme n'est pas fort connu. Il est de gens des champs d'autour de Paris. C'est le lieu où l'on fait rouïr le chanvre. Mon chanvre est au *rutoir*. Tirer le chanvre du *rutoir*.

R Y P.

RYPTIQUE. subst. masc. Medicament propre à detacher & à entraîner les humeurs visqueuses & corrompuës adherentes à quelque partie du corps. On l'appelle autrement *deterfif*.

Ce mot vient du Grec *rhuptein*, *nettoyer*.

R Y T.

RYTHME, ou RHYTHME. subst. masc. Nombre, cadence. Il designe generalement la proportion que les parties d'un mouvement ont les unes avec les autres. En Prosodie *Rythme* signifie la cadence, la mesure des vers.

Du Latin *rythmus*.

RYTHMIQUE. adj. & s. C'est un nom que les Anciens ont donné à un art qui considere les mouvemens, & qui regle leur suite, & leur mêlange pour exciter les passions, les entretenir, les augmenter, diminuer, ou appaiser. C'est aussi le nom que les Auteurs donnent à l'ancienne danse des Grecs, laquelle repond à ce qu'on pratique maintenant dans nos airs de balet. Les Modernes ont appellé vers *rythmiques*, ceux qu'on a appellez autrement *Leonins*, ou ayans même terminaison.

La Musique *rythmique*, C'est l'harmonie, ou la cadence des mots qui composent la prôse; ou bien, c'est un chant composé sur la prôse. BROSSARD.

S.

S. Subst. fem. (Prononcez Esse.) Lettre consone, & la dix-huitieme de l'Alphabeth.

Même en ce moment j'entens S,
Qui fait là bas de la diablesse. VOIT.

L'*s* se prononce comme un *z* lorsqu'elle est entre deux voyelles. Ainsi *oison*, *maison* se prononcent comme *oizon*, *maizon*. On excepte pourtant quelques mots composez où l'*s* se prononce comme un *c*, quoy qu'entre deux voyelles : comme *resentir*, *resouvenir*; mais il est mieux d'écrire *ressentir*, *ressouvenir*; &c. Il faut remarquer encore que l'on ne fait sonner l'*s* finale, que lorsque le mot qui suit commence par une voyelle, ou par une *h* qui n'est point aspirée : ainsi *j'ai touché de mes propres mains*, se prononce, *j'ai touché de mes propre mains* : au lieu que, *J'ai vû de mes propres yeux*, se prononce, *j'ai vû de mes propre-z-yeux*. De même : *Que vous êtes hardis !* se prononce, *que vous ête hardis !* parce que l'*h* est aspirée dans le mot *hardi* : au lieu que, *Que vous êtes heureux !* se prononce, *que vous ête-z-heureux !* parce que l'*h* n'est point aspirée dans le mot *heureux*. Enfin, il faut remarquer que, suivant la vieille orthographe, que l'Academie a suivie dans son Dictionnaire, l'*s* qui precede une consonne ne se prononce pas toûjours, mais elle signifie seulement que la syllabe est longue; comme en *albastre*, *tempeste*, *huistre*, *oster*, *fluste*, qu'il faut prononcer *albâtre*, *tempête*, *huître*, *ôter*, *flûte*. Il y en a d'autres où l'*s* se prononce, comme dans *chaste*, *inceste*, *pistache*, *poste*, *buste*, & en plusieurs autres, que l'on a eu soin de distinguer dans ce Dictionnaire à mesure qu'ils se sont rencontrez.

Les verbes ont toûjours une *s* à la seconde personne de l'Indicatif, & il n'est pas même permis aux Poëtes pour la commodité du vers de la retrancher. Par exemple, Tu souffre un importun; Il faut écrire tu souffres. MEN. On la peut retrancher de la premiere personne, je crois, je dis. Il est permis de dire, je *croi*, je *di*. Quoique M. de Vaugelas ne l'approuve point. On peut dire aussi, au Preterit indefini, je couvri pour je couvris. MEN. On peut aussi la supprimer dans les noms propres Charles, Jaques. ID.

On appelle *esse*, un petit clou ou morceau de fer tortu ou courbé qu'on met au bout des essieux pour y arrêter les rouës. Quand on va en voyage, il faut avoir des *esses* dans son carosse, pour mettre à la place de celles qui se peuvent perdre par les cahots.

On appelle aussi l'*esse* d'une louve, un double crochet de fer fait en forme d'une *S*, qui s'accroche d'un côté au cable de la gruë, & de l'autre dans l'œil de la louve qui enleve la pierre.

On le dit encore de ces figures ou crochets qui sont au bout du fleau d'une balance.

On appelle des *S*, certains biscuits, & pains d'épices, parce qu'ils ont la figure de la lettre *S*.

Une *S* toute seule mise dans les Livres des Marchands signifie sol tournois.

On dit proverbialement, qu'un homme qui a trop bû fait des *esses*; pour dire, qu'il va en serpentant à la maniere d'une *S*, qu'il ne se peut soutenir, ni marcher droit.

On dit aussi, Allonger les *s*; pour dire, Faire une tromperie dans un compte. Car autrefois on finissoit tous les articles par des *s*, qui signifioient des sous; & quand on les allongeoit par enbas, ils formoient une *f*, qui signifioit des francs.

S, chez les Anciens, étoit une lettre numerale qui signifioit *sept*, suivant ce vers :

S verò septenos numeratos significabit.

S A.

SA. Pronom personnel feminin. *Sa* maison, *sa* sagesse, *sa* femme. On dit au masculin *son*. Mais il faut remarquer que *son* se dit aussi au feminin, quand il est suivi d'une voyelle, comme *son* épée; parce qu'il seroit trop rude de dire *sa* épée. Il faut dire *sa* harangue; mais c'est parce que l'*h* du mot *harangue* est aspirée : autrement il faut dire *son*, comme *son* habitude.

SAAMOUNA. f. m. Bel arbre des Indes qui a une figure extraordinaire. Le haut & le bas de son tronc sont de grosseurs ordinaires aux autres arbres, mais son milieu est relevé de plus du double tout autour en forme d'un gros vaisseau. Son bois est épineux, gris en dehors, blanc en dedans, moelleux, poreux comme du Liege. Ses feuilles sont oblongues, veneuses, dentelées en leurs bords, attachées cinq-à-cinq à des queuës longues comme celles du Pentaphyllum. Ses fruits sont des gousses oblongues, contenant des pois rouges. On coupe les épines de cet arbre pendant qu'elles sont vertes, & l'on en tire un suc, qu'on estime excellent pour les inflammations des yeux, étant mis

mis en une très petite quantité dans les yeux, ou en les en fomentant tout autour.

S A B.

SABAZIE, ou ABAZE'E. s. f. Fête des Payens instituée par Denys Roi d'Asie à l'honneur de Bacchus.

SABBAT. s. masc. Le septieme jour de la semaine, qui étoit fêté par les Juifs en memoire de ce que Dieu se reposa le septieme jour après l'ouvrage de la creation. Les Juifs se scandalisoient de ce que les Apôtres épluchoient des épis le jour du *sabbat*: On ne convient pas du tems de l'institution du *sabbat*. Les uns veulent qu'il ait été institué au commencement du monde, les autres seulement après la sortie des Israelites hors d'Egypte. Dans le quatrieme commandement le mot de *sabbat* signifie le 7. jour de la semaine. Toutes les fêtes solemnelles des Juifs sont aussi appellées des *sabbats*. Il y un *sabbat* d'*années*. Voyez SABBATIQUE. Il y a un *sabbat de mois*, c'est le premier jour de chaque mois. Il y a un *sabbat de jours*, c'est le septieme de la semaine. Il y a un *sabbat spirituel*, qui consiste dans le repos de la conscience & dans la cessation des œuvres du peché, & un *sabbat éternel* qui est le repos que Dieu prepare à ses enfans dans son Ciel. On appelloit le chemin d'un *sabbat* le chemin qu'il étoit permis de faire le jour du *sabbat* sans violer la Loi; c'est-à-dire, de 2000. pas communs. Ce mot est consacré dans les matieres de pieté: cependant comme il ne donne pas une fort belle idée dans nôtre langue, on l'accompagne ordinairement de quelque épithete favorable, ou bien l'on fait suivre immediatement après le mot de *repos*. Entrer dans le *Sabbat* spirituel, & se reposer en Dieu. PORT-R. Il reste encore un *Sabbat* & un *repos*, pour le peuple de Dieu. ID. Les Abyssins observent le *sabbat* de même que le Dimanche. LUDOLF. Dans le Breviaire on appelle encore *Sabbat*, la septieme Ferie, où l'on fait l'Office de la Vierge. C'est le jour qu'on appelle autrement le *Samedi*.

Ce mot est purement Hebreu, & signifie *cessation*, ou *repos*.

SABBAT, signifie aussi l'assemblée nocturne qu'on croit que les Sorciers font le Samedi, où l'on dit que le Diable paroît en forme de bouc, autour duquel ils font plusieurs danses & ceremonies magiques, amplement decrites dans les livres de Demonomanie. Les vieilles croyent aller au *Sabbat* sur un manche de balai, & sortir par la cheminée, après s'être graissées de quelques drogues soporatives.

SABBAT, se dit aussi populairement & par extension, d'un grand bruit, d'une crierie telle qu'on s'imagine qu'on fait au *Sabbat*. Voilà les chats qui commencent leur *sabbat* dans les goutieres. Quand cet ivrogne revient du cabaret, il bat sa femme, il fait un beau *sabbat*. Si votre femme decouvre cette galanterie, elle vous fera un beau *sabbat*. Ils font un Diable de *sabbat*. ST. AMANT.

Du Grec *Sabazein*, *bacchari*, faire du bruit, du tintamarre, d'où l'on a dit *Sabazius* pour Bacchus. HUET.

SABATINE. Quelques Auteurs s'en servent, dans la même signification que Sabat.

Nos chats dans leurs greniers ont fait leur Sabatine.

DU TROUSSET.

SABBATINE. s. f. Terme de College de Paris. These qu'on ne faisoit autrefois que le Samedi, mais depuis on a donné ce nom à toutes les petites theses que les écoliers soutiennent sans solemnité, la premiere année de leur cours, en forme de tentative, pour s'exercer, & pour en soutenir d'autres publiquement. Il a soutenu une *sabbatine*.

On appelle Bulle *Sabbatine*, celle qui contient les privileges du Scapulaire, accordez à Simon Stoc. Elle promet tous les Samedis la delivrance d'une ame du Purgatoire. De Launoi a fait une curieuse Dissertation là-dessus.

SABBATIQUE. adj. m. & fem. Qui appartient au Sabbat. On appelloit année *sabbatique* chez les Juifs, la septiéme année pendant laquelle ils étoient obligez de laisser reposer la terre. Il étoit deffendu de la cultiver, & la terre étoit comme abandonnée à elle même pendant cette année là; c'est pourquoi on l'appelloit *l'année de relâche*. Cette *année sabbatique* liberoit aussi les debiteurs, & amortissoit leurs dettes de plein droit. Quelques-uns disent qu'il étoit deffendu de les exiger cette année là; mais qu'elles n'étoient pas eteintes. Les esclaves Hebreux devenoient aussi libres par cette *année sabbatique*. Cependant il falloit qu'ils eussent servi sept ans; car si l'esclave s'étoit vendu l'année qui precedoit *l'année sabbatique*, il n'étoit pas en liberté par le privilege de *l'année sabbatique*; il falloit qu'il achevât les sept ans. Ainsi un Israëlite ne pouvoit se vendre que pour sept ans. Mais si le grand jubilé arrivoit la troisiéme ou quatriéme & même la deuxiéme année après que l'esclave s'étoit vendu, il étoit affranchi de plein droit. Cette année s'abolit peu à peu, & dans les derniers tems elle ne subsistoit plus, sur tout depuis que les Juifs eurent été assujettis aux Rois de Syrie, ou aux Romains. On ne voit point dans l'Ecriture de marques de l'observation de l'année *Sabbatique*. VITRINGA.

Joseph parle d'une riviere de la Syrie, qui après avoir coulé durant six jours en grande abondance, & d'un cours assez rapide, se seche pendant le septiéme sans jamais changer cet ordre; c'est ce qui lui a fait donner le nom de *sabbatique*. Ceci est fabuleux.

SABELLIEN, ENNE. adj. & s. Heretiques du 3e. siecle qui suivoient la doctrine de Sabellius. Il confondoit les personnes divines, & disoit que la distinction des personnes n'étoit qu'une difference de noms: que Dieu étoit appellé Pere dans le ciel, Fils sur la terre, & Esprit entant qu'il fait sentir sa vertu dans les créatures.

SABDARIFA. s. f. Espece de Kermia ou plante étrangere qui pousse une tige à la hauteur de trois ou quatre pieds, droite, canelée, purpurine, rameuse, garnie de feuilles larges, amples comme celles de la vigne, partagées en plusieurs parties dentelées. Ses fleurs sont grandes & tout-à fait semblables à celles de la mauve, de couleur blanche pâle, & purpurine noirâtre. Quand ces fleurs sont passées, il leur succede des fruits oblongs, pointus, remplis de semences rondes; sa racine consiste ordinairement en plusieurs fibres blanches. En Latin *Alcea Americana*. RAII Hist. *Kermia Indica vitis folio ampliore*. PIT. TOURNEF. Cette plante est empreinte d'un suc visqueux semblable à celui de la mauve. On mange sa semence comme un legume. Toute la plante est propre pour la gravelle, pour les retentions d'urine étant prise en decoction.

SABINE. s. f. ou SAVINIER. s. m. Arbrisseau bas qui s'étend plus en largeur qu'en hauteur, & qui se divise en beaucoup de branches. Ses feuilles sont semblables à celles du tamarisc; mais plus dures & plus piquantes; toûjours vertes, d'une odeur forte, d'un goût âcre. Ses fruits sont des bayes grosses comme celles du genevre, vertes au commencement, & qui en meurissant acquierent une couleur bleuë noirâtre. En Latin *sabina foliis tamarisci Dioscoridis*. C. BAUH. Il y a une autre espece de *sabine* qui devient assez grande & assez haute, ayant le tronc plus gros que le cyprés. Ses feuilles ressemblent à celles du cyprés. Ses bayes sont rondes, vertes au commencement, puis après noires. En Latin *sabina folio cupressi*. ID. La premiere espece de *sabine* est la plus employée dans la Medecine, elle est fort incisive, aperitive, propre pour exciter les mois aux femmes, & pour hâter la sortie de l'arriere-faix. On s'en sert aussi exterieurement en poudre pour deterger les pla-

playes & pour consumer les chairs. Mr. de Tournefort a trouvé en Armenie des forets remplies de *sabines* aussi hautes que des peupliers.

Sabine. s. f. Terme de Fleuriste. Tulippe panachée d'un beau gris sur du blanc. Mor.

SABLE. s. m. Arene menuë, gravier qui se trouve particulierement aux bords, ou au fond de la mer ou des rivieres. Dieu promit à Abraham de multiplier sa race comme les *sables* de la mer. Les bancs de *sable* sont dangereux, & font échoüer les vaisseaux. Il y a des *sables* mouvans dans les rivieres, où les cavaliers enfoncent quand ils s'arrêtent. Le *sable* de riviere est bon à faire du mortier pour bâtir à chaux & à *sable*. Le *sable* de terrain, ou de sablonniere, demande moins de chaux. Philibert de Lorme dit que le *sable* de Pouzzol en Languedoc, est le meilleur *sable* du monde pour les édifices, & particulierement pour les maritimes. Il se fait du verre avec du *sable* & de la fougere. Il y a de l'apparence que tout le *sable* de quelque nature qu'il soit, a été formé sur la terre, & que celui qu'on trouve au fond de la mer ou des rivieres y a été poussé par les vents. Lem.

Ce mot vient de *sablum*, qui a été fait du Latin *sabulum*, dont on a derivé *sablon* & *sable*. Nicot.

Sable, se dit aussi des terres menuës & seches, qui n'ont aucune graisse ni liaison, & que le vent éleve facilement en menuë poussiere. Les campagnes étoient couvertes de *sable* d'une hauteur effroyable. Vaug. Les Caravanes d'Afrique perissent souvent par des tourbillons de *sable* qui les couvrent, & dont il se fait des montagnes. Les deserts de Libye ne sont que des *sables*; ce qui rend ces Provinces steriles. Les *sables* d'Olonne sont fameux en France. Jesus-Christ a fait une parabole de ceux qui bâtissent sur le *sable*: ce qui se dit figurément de ceux dont les esperances ne sont pas fondées sur des fondemens solides.

Le bien de la fortune est un bien perissable;
Quand on bâtit sur elle, on bâtit sur le sable. Racan.

Il y a aussi un *sable* fossile qui se tire assez avant dans la terre, qui est ferme, & dont on se sert pour bâtir, en le mélant avec de la chaux. On l'appelle *sable de cave*, parce qu'il faut caver dans la terre pour l'en tirer.

Sable, se dit aussi d'un gravier engendré dans les reins, & dans la vessie, qui cause cette maladie qu'on appelle la *gravelle*. Ce malade jette du *sable*, pisse du *sable*.

Sable, est aussi une espece d'horloge ou clepsydre qui mesure le temps par l'écoulement du *sable* enfermé dans de petits vaisseaux de verre. Les parties du *sable* sont les grains de *sable* qui coulent pour marquer le tems, les deux phioles où il est renfermé, le bouton, la chasse qui enveloppe les phioles, & les bâtons de la chasse qui lient les phioles. Les bons *sables* se font avec des coquilles d'œuf sechées au four, bien pulverisées & bien ramisées. Il faut tourner le *sable*, quand il est écoulé. On se sert de *sables* dans les navires pour mesurer le temps. Les matelots appellent manger leur *sable*, quand ils retournent leur *sable*, avant que le quart soit fait & que tout le *sable* soit écoulé.

Sable, en termes de Blason, signifie le noir. La maison de Cossé porte de *sable* à trois faces danchées ou dentelées d'or. Le *sable* se represente sur les Ecus gravez par des doubles hachûres de lignes qui se croisent à angles droits.

Ce mot ne vient pas de *sable*, *poussiere*, mais des martes zibelines, qui sont fort noires, & que quelques Latins ont appellé *sabulinas*, de *sabulum*, selon Menage & Spelman, qui appellent ces peaux *sabellinæ*, & Paul Venitien *zebellines*. Mais les autres veulent qu'il vienne du *sable*, ou terre noire & humide, qui doit être distingué du *sable* blanc & sec qu'on appelle *arene*, dautant plus qu'il y a du *sable* de forge qui sert aux Peintres pour le gros noir, après qu'il a été souvent cuit, mouillé & seché.

Sablé, en termes de Fonderie, se dit de ce qui est jetté dans de petits moules faits de *sable*, ou poudre d'ardoise, d'os de seche, de pieds de mouton, de cendres, & autres choses semblables. Cet écu vient d'un faux Monnoyeur, il est jetté en *sable*.

Feu de *sable* en Chymie. Voyez Feu.

Bain de *sable*. Voyez Bain.

On dit proverbialement d'une personne qui s'endort, que le petit homme lui a jetté du *sable* dans les yeux, comme si cela l'obligeoit à les fermer.

SABLER. verb. act. Mettre du sable dans une allée pour empêcher que l'herbe n'y vienne. Le sable de rivierre est le plus propre pour *sabler* un jardin.

Sabler. v. act. *Sabler* du vin, c'est avaler un verre de vin tout d'une haleine. *Sabler* dix ou douze verres de vin.

Sablé, ée. part. pass. & adj.

On appelle une pistole *sablée*, celle qui a été moulée & jettée en sable, qui n'a point été faite à la Monnoye au moulin, ou au marteau.

SABLIERE. s. f. Lieu creusé dans la terre duquel on tire du sable pour bâtir. Voilà une *sabliere* bien abondante. Grande *sabliere*.

Sabliere, se dit aussi en termes de Charpenterie, d'une piece de bois qui se couche de champ, ou de niveau, sur un poitrail, ou sur une assise de pierre dure, & dans les mortoises de laquelle sont posées à plomb les colonnes, ou pôteaux qui composent les pans de charpente. La *sabliere* est de même une piece de bois qui à chaque étage d'un pan de bois en reçoit les pôteaux, & porte les solives du plancher. Les *sablieres* des cloisons sont d'ordinaire de quatre à six pouces de gros, peuplées de pôteaux de pareille grosseur, espacez d'un pied d'entre-voux.

Du Latin *scapula*, épaule. Men.

SABLON. s. masc. Menu sable qui est d'ordinaire blanc, comme le *sablon* d'Etampes, qui sert à écurer la vaisselle d'étain, de cuivre, & à autres usages.

SABLONNER. verb. act. Ecurer la vaisselle d'étain, les ustenciles de cuisine avec du sablon. La vaisselle d'argent s'useroit trop, si on la *sablonnoit*.

Sablonné, ée. part.

SABLONNEUX, euse. adject. Lieu où il y a beaucoup de sablons. Chapelain a dit dans ses Odes:

Ainsi le haut Olympe à son pied sablonneux,
Laisse fumer la foudre.

SABLONNIER. s. m. Homme qui crie & vend par la ville du sablon. Un *Sablonnier* d'Etampes. Quand les enfans commencent à s'endormir le soir avant qu'on les couche, on leur dit communément que le *Sablonnier* a passé par là, & leur a jetté du sable dans les yeux.

SABLONNIERE. s. fem. Lieu abondant en sablons, d'où on tire du sablon. En quelques Provinces on dit *sabliere*. L'Academie le dit aussi.

Sablonniere. Terme de Fondeurs de petits ouvrages. Grand coffre garni de son couvercle, où ils conservent & sur lequel ils courroyent le sable dont ils font leurs moules.

SABORD. s. m. Terme de Marine. Sorte d'embrasure, ou canoniere dans le bordage du vaisseau, par où l'on tire le canon; trou par où sort la pointe d'un canon dans un vaisseau. Pomey. Ouvrir les *sabords*. On les nomme aussi *portaux* & *fenêtres*. Les grands vaisseaux ont trois rangs de *sabords* ou de batteries, dont chacun est ordinairement de quinze *sabords*. Les *sabords* ne doivent point être les uns au dessus des autres. On ferme les *sabords* dans les tempêtes, de peur que l'eau n'entre par-là. Ils ont environ trois pieds en quarré d'ouverture, & sont posez entre les premieres preceintes, & les lisses d'enhaut entre deux ponts. Leurs appuis s'appellent *feuillets*. Leurs fermetures sont attachées en haut dans les vaisseaux de France, d'Angleterre & de Hollan-

lande ; mais en ceux d'Espagne, ils se ferment de côté.

SABOT. s. m. Chaussure faite d'un bois creusé, dans lequel on met le pied. Le *sabot* est la chaussure des villageois, des pauvres gens. Les Dames en Limosin portent des *sabots* mignons & ouvragez pour se tenir chaudement. Les Bouchers mettent l'argent qu'ils reçoivent dans un *sabot*.

Ce mot vient de *saputus*, diminutif de *sapus*, qu'on a dit pour *sapa*, dont on a fait *savate*. MEN. Borel le derive de *bot*, vieux Gaulois qui signifioit un *trou en terre*, ou une fossette à jouër aux noix, à cause qu'il lui ressemble par sa cavité dans laquelle on fourre le pied.

SABOT, en termes de Manege, est toute la corne du pied du cheval au dessous de la couronne, ce qui renferme le petit pied, la sole & la fourchette. Ce cheval a fait neuf, le *sabot* lui est tombé. Les chevaux d'Oldenbourg ont le *sabot* delicat. OE. M.

SABOT, se dit aussi d'une espece de toupie qui n'a point de fer, avec quoi les enfans se jouënt, en le faisant tourner sur sa pointe à force de le foüetter avec des lanieres de cuir.

C'est un badin qui la tâtonne,
Qui la baise, & qui la chifonne,
Et la fait tourner en sabot. BON.

Virgile compare une Reine en colere à un *sabot* que les enfans fouettent dans un vestibule.

SABOT, est aussi un terme de Cordier, qui se dit d'un outil de bois à plusieurs coches, dont le Cordier se sert pour cabler le cordage en trois ou quatre.

SABOT ou SOULIER DE NOTRE DAME. Plante qui pousse une tige à la hauteur d'environ un pied, portant quelques feuilles larges, veneuses, ressemblantes à celles du plantain, rangées alternativement. Son sommet est garni d'une fleur ordinairement unique, composée de six feuilles inégales, quatre opposées en croix & deux placées en leur milieu : ces dernieres representent en quelque maniere un *sabot*, de couleur jaune & ferrugineuse ou purpurine noirâtre. Après cette fleur il paroît un fruit qui a la figure d'une lanterne à trois côtez, & qui contient des semences semblables à de la scieure de bois. Sa racine est grosse jettant plusieurs fibres menuës. Elle est detersive. C'est en Latin *calceolus marianus*. PIT. TOURN. Elle est detersive & vulneraire employée exterieurement.

SABOT, se dit proverbialement en ces phrases. Cet homme qui est si riche est venu à Paris avec des *sabots* chaussez ; pour dire, il y est venu gueux & en païsan. On dit qu'un homme dort comme un *sabot*; pour dire, qu'il dort profondément : par allusion au *sabot* des petits enfans, qui croyent qu'il dort, quand il est quelque temps à tourner sans qu'on le foüette. On dit aussi par menace aux enfans, qu'on les foüettera comme un *sabot* ; pour dire, qu'on les châtiera rigoureusement. On dit aussi ironiquement à un faineant qui n'a qu'un metier imaginaire, C'est Guillemin Croquesolle carreleur de *sabots*.

SABOTER. v. act. Faire tourner un sabot avec un foüet. Les peres sont souvent si coeffez de leurs enfans, qu'ils *sabotent* avec eux.

SABOTER, signifie aussi, Marcher rudement & pesamment, faire du bruit avec des sabots. Il est logé avec des gueux qu'on entend tout le jour *saboter* sur le plancher, sur les montées, qui l'incommodent fort.

SABOTEUR. s. m. Terme qui ne se dit que d'un enfant qui sabote souvent. Un petit *saboteur*.

SABOTIER. s. masc. Ouvrier qui fait des sabots. L'Ordonnance des Eaux & Forêts enjoint aux *Sabotiers* de tenir leurs atteliers à demi-lieuë des forêts.

SABOTIER, IERE, se dit aussi des pauvres gens qui portent des sabots, & c'est dans ce sens qu'un soulevement de paysans a été appellé, la revolte des *Sabotiers*.

SABOULER. v. act. Terme populaire, qui se dit de ceux qui se tourmentent le corps, qui se renversent à terre, se roulent, se houspillent, ou foulent aux pieds, comme font les petites gens, quand ils se jouënt. Voiture a dit dans un Rondeau, *Saboule* & met la trippiere par bas.

De *Sabulare*, comme qui diroit veautrer dans le sable. HUET.

SABOULÉ, ÉE. part. pass. & adj.

SABRE. s. m. Cimeterre, gros & pesant coutelas, qui est un peu recourbé vers la pointe, qui a un trenchant fort, aceré, & dont le dos a beaucoup d'épaisseur. C'est une arme de main, & qu'on porte au côté comme une épée. Un *sabre* de Damas. Les Turcs se sçavent fort bien aider de leurs *sabres* : ils coupent un homme en deux d'un coup de *sabre*. Les Turcs, même le Sultan, ne portent jamais de *sabre*, marchans par la ville, ni dans leurs maisons. DAL.

Ce mot vient de l'Alleman *sabel*, tiré du mot Hongrois ou Sclavon *sabla*, qui signifie *coutelas*.

SABRE, se dit aussi de toute sorte d'épée extrêmement large. Les Cavaliers ont ordinairement des *sabres*.

SABRER. v. act. Donner des coups de sabre. On l'avoit *sabré*. Ce mot est assez nouveau.

On dit fig. & familierement, *Sabrer* une affaire, pour dire, la juger avec precipitation, sans se donner la peine de l'examiner. L'ACAD.

SABRÉ, ÉE. part.

SABURRE. s. f. Terme de Marine. Grosse arene qu'on met au fond des navires pour les tenir fermes. En Latin *saburra*. On l'appelle maintenant le *lest balast* ou *quintelage*.

S A C.

SAC. subst. masc. Sorte de poche faite d'une piéce de toile, de cuir, ou d'autre étoffe, que l'on coud par le bas & par les côtez, laissant seulement le haut ouvert pour mettre dedans ce que l'on veut. Grand *sac*, petit *sac*, *sac* tout neuf. Remplir un *sac*, vuider un *sac*, lier un *sac*. Joseph le Patriarche fit mettre à la gueule, à l'entrée du *sac* de Benjamin sa couppe pour mettre en peine ses freres. On dit *sac* à blé, *sac* à charbon, *sac* à avoine ; pour dire, *Sac* à mettre du blé, du charbon, de l'avoine. On dit un *sac* de blé, de farine, de noix, de charbon, de plâtre ; pour dire, un *sac* plein de blé, de farine, de noix, de charbon, de plâtre. Dans un même sens on dit un *sac* d'argent, un *sac* de pistoles, un *sac* de doubles, un *sac* de mille francs. On dit aussi le *sac* de dragées.

SAC, est aussi une certaine mesure dont on se sert dans plusieurs villes de France ou des pays étrangers, pour mesurer les grains, ou plutôt une estimation à laquelle on rapporte les autres mesures. Cent *sacs* d'Agen font 56. septiers de Paris. A Amsterdam 3. schepels font le *sac*, & 36. *sacs* le last. Le muid de plâtre à Paris contient 36. *sacs*, & chaque *sac* 2. boisseaux. Le *sac* de charbon qu'on appelle aussi voye, est de 2. minots ou de 16. boisseaux.

Ce mot vient de l'Alleman, ou Flaman *scacken*, qui signifie *rapt* ou *rapine*, d'où les Auteurs de la basse Latinité ont fait *scachus*. MEN. Ce mot est Hebreu Grec & Latin, & on a déja souvent remarqué qu'il a passé dans toutes les Langues modernes.

On appelle un *sac* de nuit, un *sac* où l'on met ses hardes de nuit, quand on fait quelque voyage. Les Dames appellent *sac* aux Heures, un sac de velours ou de quelque autre étoffe, où elles mettent leurs livres de devotion & de prieres. A Siam c'est un supplice honorable que d'être enfermé dans un *sac* de velours, & assommé de coups de baton. LE P. D'ORL.

Sac a' terre, en termes de Fortification, se dit d'un grand *sac* plein de terre, qui sert à faire un retranchement, un épaulement à la hâte, un parapet & des embrasures, pour se couvrir, ou faire feu sur l'ennemi : ce qui se pratique, lorsque le terrain est de roche, & qu'on a de la peine à y remüer la terre.

Sac, signifie aussi un habit de toile grossiere qu'on porte par penitence. Se couvrir de *sac* & de cendres. Les Juifs vetoient le *sac* & le cilice dans les calamitez publiques. On dit que St. Hilarion ne lava jamais ni ne quitta le *sac* dont il étoit vetu. On appelle aussi *sac* les grandes robes dont se couvrent les penitents dans leurs ceremonies, dans leurs processions. On dit aussi d'un habit trop large ou mal taillé, que c'est un *sac*, qu'on y entre comme dans un *sac*.

Sac, en termes de Palais, se dit de celui où l'on met les pieces d'un procés. Cette partie a chargé un tel Avocat de son *sac*. Ce Conseiller aime le *sac*, il ne songe qu'à vuider son *sac*, c'est-à-dire, à gagner beaucoup d'épice. Ce procés contient tant de *sacs* enfermez dans un *sac* commun. On appelle aussi *sac commun* chez les Procureurs, celui où sont les pieces de rebut d'une partie qui n'ont pas été produites. On appelle Greffier *garde-sacs*, celui qui a le depôt du Greffe, qui est chargé des productions. Il coûte à mettre les *sacs* au Greffe, & à les retirer.

Jamais contre un renard chicanant un poulet,
Un renard de son sac *n'alla charger Rolet.* Boil.

Sac, en termes de Chirurgie, se dit du fond d'une playe qu'on n'a pas laissé assez suppurer, ensorte qu'il y est demeuré du pus, qui dans la suite s'est tourné en abscés. Il faut fort dilater une playe, de peur qu'il ne s'y forme un *sac*.

Sac, en termes de Guerre, se dit aussi du pillage d'une ville prise d'assaut, qu'on abandonne à la fureur des soldats. Les Turcs mettent à *sac* les villes qu'ils forcent. Le *sac* de Troye, de Rome, &c. L'avarice s'assouvit au *sac* de Persepolis. Vaug. Quelques-uns croyent que cette façon de parler vient de *mettre à sec*.

Souvienne toi que chacun d'eux disoit,
A sac, à sac, *quelle soit embrasée*
Et jusqu'au pied des fondemens rasée.
Marot, *Ps.* 137.

Sac, se dit proverbialement en ces phrases. Juger un procés sur l'étiquette du *sac*, c'est-à-dire, sans voir les pieces, decider une chose sans s'en vouloir bien instruire. Il faut voir le fond du *sac*; pour dire, s'instruire d'une affaire à fonds, ou aller jusqu'à la conclusion. On dit qu'une affaire est dans le *sac*; pour dire, qu'on est assûré qu'elle reüssira. On appelle un ivrogne, un *sac à vin*; & un scelerat, un *sac* à Diable; un homme *de sac & de corde*. Ce proverbe vient du mot *sak*, qui chez les vieux François signifioit *forfait*, & *sacha*, une peine ou amende judiciaire : ce qui venoit du mot Saxon *sach*, signifiant un *procés*. Du Cange. Selon Mr. de Caseneuve, homme de *sac & de corde*, veut dire, un scelerat qui merite d'être ou noyé dans un *sac* ou pendu; c'étoient anciennement deux supplices usitez en France. On dit de ceux qui disent beaucoup d'injures & de saletez. Il ne sçauroit sortir du *sac* que ce qui y est. On dit aussi, Tirer d'un *sac* deux moutures; pour dire, Se faire payer deux fois d'une même chose, en vouloir profiter des deux côtez. On dit aussi, qu'on a donné à quelcun son *sac* & ses quilles; pour dire, qu'on lui a donné son congé, qu'on l'a chassé. On dit aussi, Se couvrir d'un *sac* mouillé; pour dire, Se servir d'une mechante excuse. On dit aussi, qu'un homme a perdu la meilleure piece de son *sac*, quand il a perdu celui qui lui donnoit une puissante protection. On dit encore d'un prodigue, que c'est un *sac* percé, qu'on ne le sçauroit enrichir. On dit aussi, Autant peche celui qui tient le *sac*, que celui qui met dedans; pour dire, que les receleurs & les voleurs meritent une égale punition. On dit aussi d'un homme qui a fait beaucoup de crimes, que le *sac* est plein, qu'il est temps qu'il soit puni de ses demerites. On dit qu'il faut trois *sacs* à un plaideur, un *sac* de papiers, un *sac* d'argent, & un *sac* de patience.

On appelle cu de *sac*, une ruë qui n'a qu'une issuë ou une ouverture comme le fond d'un *sac*.

SACAGE. s. m. Droit qui se prend sur un sac de grain.

SACARE. s. m. Petit poids dont les habitans de Madagascar se servent pour peser l'or & l'argent. Il pese autant que le denier ou scrupule d'Europe.

SACBENI, ou SAC-BENIT. s. m. est un sac ou vetement de toile qu'on donne aux condamnez à mort par l'Inquisition. En Italien on l'appelle *habitello*, en Espagnol *sambenito* ou *zamaretta*. C'étoit autrefois un habit qu'on donnoit aux penitens publics en la primitive Eglise. Celui dont se servoient les Espagnols étoit en forme de scapulaire. Plusieurs Conciles en parlent, même auparavant l'établissement de l'Inquisition. Sa couleur a été determinée au Concile de Beziers, de couleur jaune safranée, avec deux croix, comme est aujourd'hui celui de l'Inquisition, & l'on peint dessus des Diables & des flammes.

SACCADE. s. f. Terme de Manege. C'est une secousse violente que le cavalier donne au cheval, en tirant tout-à-coup les rênes de la bride, quand le cheval pese à la main : ce qui est une espece de châtiment, dont il faut user rarement, de peur de gâter la bouche du cheval.

Saccade, se dit aussi comiquement, d'une secousse violente qu'on donne à quelcun. Il le prit par la cravatte, & lui donna deux ou trois *saccades*. On le dit aussi au figuré d'une rude & forte reprimande: Il eut alors une furieuse *saccade*. On dit aussi, Donner la *saccade* à quelcun, pour, Supplanter quelcun.

SACCAGEMENT. s. m. Pillage d'une ville, desordre qu'on fait dans une maison. Le passage des gens de guerre coute mille écus à ce bourg, sans le *saccagement* qu'ils y ont fait. La perte fut augmentée par le *saccagement* de ses biens. Ablan.

SACCAGER. v. act. Piller une ville, la mettre à sac; ravager, desoler un païs. Rome a été *saccagée* plusieurs fois. Les Tartares qui courent une Province, la ruinent & *saccagent* entierement. *Saccager* les villes, & faire rougir la campagne de sang, c'est le chemin pour arriver à l'immortalité. M. Esp. Ils tuent, ils *saccagent* tout ce qu'ils rencontrent. Voit. De *sax* ou *sas* qui en ancienne Langue Teutone, signifie un poignard, d'où les *Saxons* tirerent leur nom, pour avoir défait leurs ennemis avec cette sorte de poignards. Encore que *saccager* & sac de ville signifient maintenant tout le desordre qui se fait à une ville prise d'assaut, leur premiere & naturelle signification est le meurtre & le massacre. Caseneuve.

Saccager, se dit en parlant aussi des desordres, des bouleversemens, des degâts, & des destructions qui se font dans les rencontres particulieres. Les Sergens sont venus en cette maison, & y ont tout *saccagé*; ils y ont fait grand desordre.

Saccagé, ée. part. pass. & adj.

SACERDOCE. s. m. Ordre & caractere de Prêtrise, qui donne pouvoir dans l'Eglise Romaine de consacrer des hosties, & d'absoudre des penitens. Combien voit-on de Prêtres indignes du *Sacerdoce*, où ils se sont jettez precipitamment, & sans épreuve ? Fl. L'Episcopat est le grand *Sacerdoce*, & la Prêtrise le petit *Sacerdoce*. Le *Sacerdoce* étoit tombé en opprobre. Id. Dieu nous commande de respecter ses Ministres, parce qu'ils portent le caractere de son *Sacerdoce* Royal. Id. La plenitude du *Sacerdoce* est renfermée dans l'Episcopat; Les

Prêtres & les Diacres n'ont qu'une partie de cette puissance. Fl. Le *Sacerdoce* est aujourd'hui un métier & un titre d'oisiveté. Id. L'entrée au *Sacerdoce* ne doit pas être l'essai d'une conversion foible & mal assurée. Id. Le *Sacerdoce* ne doit pas être un moyen pour subsister. P. R. Le *Sacerdoce* de l'Evangile est commun à tous les Chrêtiens. Oe. M.

Du Latin *Sacerdotium*.

Sacerdoce, se dit aussi de l'Office de ceux qui parmi les Payens offroient les sacrifices aux faux Dieux. Le *Sacerdoce* se trouvoit quelquefois uni avec l'Empire, avec la Royauté. Il se dit aussi du ministere de ceux qui dans l'Ancienne Loi, avoient le pouvoir d'offrir à Dieu des victimes pour le peuple. Les Prêtres de l'Ancienne Loi recevoient leur *Sacerdoce*, par le droit d'une naissance charnelle. God. Le *Sacerdoce* de Melchisedech & d'Aaron n'étoit que la figure du vrai *Sacerdoce* de Jesus-Christ.

SACERDOTAL, ale. adj. Qui appartient au Sacerdoce. Il y a des Benefices, des Chapelles *sacerdotales*, qu'on ne peut posseder sans être Prêtre. Les Cures & les premieres dignitez des Eglises sont des Benefices de leur nature *Sacerdotaux*. Les Chapelles le sont seulement par leur fondation. Les habits *sacerdotaux* sont ceux dont sont revetus les Prêtres, quand ils celebrent. Les fonctions *sacerdotales* sont celles d'administrer les Sacremens. Ordination *sacerdotale*, God.

SACHE. s. m. Vieux mot. Le fourreau d'une epée.

Et de l'epée li enseigne
Que le sache *& pendant la ceigne.*

Sachée. s. f. Plein un sac. J'ai acheté une *sachée* de pois, de noix. *Sachées* de drapeaux pour faire du papier.

Sacher. v. act. Vieux mot. Tirer.

Des playes sacha *hors la fente.*

On a dit *sacher* l'epée, pour dire, la tirer hors du fourreau, de l'Espagnol *sacar*, tirer.

SACHET. s. m. Petit sac ou carreau bien parfumé qu'on met sur du linge, sur des lits. On emplit des *sachets* de roses, de violettes, de jasmins & autres choses odorantes.

Sachet, est aussi un remede topique qu'on met sur quelque membre douloureux, composé d'herbes ou de drogues enfermées dans un petit sac de toile. Il est fait d'ordinaire des mêmes matieres dont on fait les fomentations. Il leur attacha des *sachets* aux pieds. Ablan.

SACLER. v. act. Terme de Jardinier. Oter les mechantes herbes. Beaucoup de gens disent sacler; mais c'est mal parler. Il faut dire *sarcler*.

SACOME. s. m. Terme d'Architecture. Moulure en saillie. Il vient de l'Italien *sacoma*.

SACQUIER. s. m. Terme de Marine, est un petit Officier établi en quelques ports de mer, dont la fonction consiste à charger & à decharger les vaisseaux de sel & de grains, en les transportant dans des sacs, comme il y a des Mesureurs de sel, & des Compteurs de poisson. Ces offices sont fort anciens; car il est parlé au Code Theodosien *de Saccariis portûs Romæ*.

SACRAMENTAIRE. s. m. Qui se dit de ceux qui n'ont pas les mêmes sentimens qu'a l'Eglise Romaine, touchant le St. Sacrement.

Sacramentaire. s. m. C'étoit autrefois la même chose que ce qu'on appelle aujourd'hui *missel*. Jusqu'au tems de Charlemagne les *Sacramentaires Gothiques* composoient toute la Liturgie de l'Eglise Gallicane. Le Pape Adrien envoya à Charlemagne le *Sacramentaire* de S. Gregoire, pour introduire dans tous ses Etats la messe & l'Office selon l'usage de Rome. Le P. Thomassius nous a donné les anciens *Sacramentaires* ou Missels. J. des Sc.

SACRAMENTAL, ale, adj. Qui appartient au Sacrement. Les paroles *sacramentales* ont, selon l'Eglise Romaine, la vertu de convertir le pain & le vin au corps & au sang de Jesus-Christ: il n'y demeure que les especes *sacramentales*. Les especes *sacramentales* demeurent suspenduës. Pasc.

On appelle figurément & abusivement mots *sacramentales*, paroles *sacramentales*, les mots essentiels pour la conclusion d'une affaire, d'un traité: L'affaire est conclue, il a dit les mots *sacramentales*.

SACRAMENTALEMENT. adverb. D'une maniere sacramentale. Le corps de Jesus-Christ est *sacramentalement* dans l'Eucharistie.

SACRAMENTEL, elle. adj. C'est la même chose que sacramental, & l'un & l'autre se peut dire également bien. Quelques-uns même preferent ce dernier, à cause qu'il leur paroît plus doux. Especes *sacramentelles*. Absolution *sacramentelle*.

SACRE. s. m. Oiseau de proye qui est court empieté. Le *sacre* est la femelle, & *sacret* est le mâle. Nous voyons en plusieurs oiseaux de rapine que le mâle est plus petit que la femelle. Belon. Le faucon est le premier des oiseaux de proye, le gerfaut le second, & le *sacre* le troisiéme. C'est un oiseau fort excellent & courageux pour la volerie des champs, mais difficile à traiter. Il est propre au vol du milan, du heron, des buses, & des autres oiseaux de montée. Il est toûjours passager, & vient du côté de la Grece. Le *sacre* est hardi, & on ne sçait où il fait ses petits. Belon.

Menage derive ce mot de l'Arabe *sacron*, qui est une espece d'éprevier. L'Arabe *sacron* est venu du Latin *Sacer*. L'Epervier est appellé par Virgile *Sacer ales*, parce qu'il étoit consacré à Apollon, selon quelques-uns; ou à Mars, selon quelques autres. Huet. D'autres croyent que ces oiseaux sont ainsi nommez, parce qu'ils ne doivent pas être touchez de toutes sortes de gens. Monsr. de Thou l'appelle *Hierax*, & quelques Auteurs *Britannicus*.

Sacre, se dit figurément des avares, des Corsaires, des concussionaires, qui vivent de proye, de rapine, de vols & d'usures. Je ne veux point avoir à faire avec cet homme-là, c'est un *sacre*, un Arabe. Il est du stile familier.

Sacre, est aussi une espece de demi-canon, ou quart de coulevrine, qui a 34. calibres de long, qui tire cinq livres de fer avec cinq livres de poudre fine. La bâtarde qu'on appelle autrement *pelican*, a 29. calibres, tire six livres de fer avec six livres de poudre.

Sacre, signifie aussi une ceremonie solennelle en laquelle on *sacre* un Roi. Dans le *sacre* des Rois de France, on leur donne l'onction avec une huile qui à ce qu'on pretend leur a été envoyée exprès du ciel dans la Sainte Ampoule. Le *Sacre* des Rois de France se fait ordinairement à Rheims, & par l'Archevêque de cette ville. Il est arrivé quelquefois que des Papes ont fait à Reims cette ceremonie: mais l'usage ordinaire est qu'au défaut de l'Archevêque de cette ville, c'est l'Evêque de Soissons, son premier suffragant, qui fait cette ceremonie. L'âge des Rois pour leur *sacre* n'est pas reglé, & sans remonter plus haut, Philippe I. n'avoit que sept ou huit ans quand il fut *sacré*. Le Roi jure à son *Sacre* d'observer les loix de l'Eglise, & de l'Etat. Les Juifs ont été les premiers qui ont observé cette ceremonie, & nous lisons que Samuel sacra successivement Saul & David. On ne sçait en quel tems cette ceremonie a commencé en France. Le premier exemple d'un *Sacre* de Roi avec de l'huile benite & avec l'onction est celui de Vamba Roi des Gots en Espagne élu en 672. Fleuri. Philippe Auguste obtint du Pape Alexandre III. que le *sacre* des Rois de France ne se feroit point à l'avenir ailleurs qu'à Reims. C'est Loüis le jeune qui à l'occasion de son fils Philippe en 1179, prescrivit l'ordre qu'on a observé depuis dans le *Sacre* & couronnement des Rois de France. On

On dit aussi le *Sacre* d'un Evêque.

SACRE, se dit aussi en plusieurs endroits de la Procession solemnelle qui se fait le jour de la Fête du Saint Sacrement, comme à Angers, & ailleurs.

SACRÉ, ÉE. adj. Qui est saint, qui a été offert & dedié à Dieu solemnellement avec ceremonie, benediction, & onctions. Les Rois, les Prelats & les Prêtres sont des personnes *sacrées*. Dans l'Eglise Romaine les Ordres *sacrez* sont le Sous-Diaconat, le Diaconat, & la Prêtrise, qui impriment un caractere *sacré*, & indelebile.

SACRÉ, se dit aussi de tout ce qui appartient à Dieu & à l'Eglise. Les biens & possessions de l'Eglise sont *sacrez*, on n'y oseroit toucher. Le *Sacré* Concile, la *Sacrée* Faculté de Theologie. Le *Sacré* College est celui des Cardinaux.

On dit par excellence, la *Sacrée* Vierge Marie. Les calices, corporaux, pierres d'autel, les Eglises, sont *sacrez* & dediez à Dieu. Le Pape envoye des pains *sacrez* ou benits, ausquels il a attribué quelques indulgences. Les livres *sacrez* sont l'Ancien & le Nouveau Testament.

SACRÉ, se dit aussi des choses pour lesquelles on a du respect, de la veneration.

On appelle l'Empereur, *Sacrée* Majesté; sa maison, le *Sacré* Palais; son Conseil, le *Sacré* Consistoire: Loyseau dit que c'est un blasphême. Les devots assassinent avec un fer *sacré*. MOL. Les Anciens regardoient un lieu frappé du foudre comme une chose *sacrée*. Chez les Payens les morts passoient pour quelque chose de *sacré*. B. C. Il y avoit des villes qu'on appelloit *Sacrées*, parce que, selon Polybe, elles n'avoient point de part à la guerre, & que la paix & la sûreté y regnoient toûjours. MEM. DE TR.

En Droit on appelloit un lieu *sacré*, celui où l'on avoit enterré un mort.

En Medecine on appelle *os sacrum*, celui où aboutit l'épine du dos, & sur lequel on s'assied. Voyez Os.

On dit qu'une chose est *sacrée*; pour dire, qu'on n'y oseroit toucher. Le depôt d'un ami est une chose *sacrée*, dont on ne peut disposer. Voilà une chose que j'ai mise à part pour la necessité; c'est une chose *sacrée* pour moi, je n'y toucherai pas. Ce Juge a reçu des deffenses du Conseil de connoître de cette affaire; c'est une chose *sacrée* pour lui, il ne fera rien au contraire. La plupart des Auteurs ne peuvent souffrir qu'on ose les detromper, comme s'ils pretendoient qu'une sottise dût être *sacrée* & à couvert de toute censure, dès qu'ils l'ont inserée dans leurs écrits. COSTE.

On appelle veine *sacrée*, une veine qui vient de l'os sacrum, & qui se termine d'ordinaire à la veine iliaque, & quelquefois à l'endroit où les deux veines iliaques se joignent à la veine cave ascendante.

SACREMENT. s. m. Les Theologiens de l'Eglise Romaine le definissent en general, Signe d'une chose sacrée. En ce sens ils y comprennent les *Sacremens* de la Loi naturelle, qui est la saine Morale conforme à la droite raison, avec la maniere d'offrir le pain & le vin comme fit Melchisedech; ceux de la Loi Mosaïque, comme la Circoncision, l'Agneau Paschal, la consecration des Prêtres, les Purifications. Mais ce mot à l'égard de l'Eglise Chrêtienne, signifie selon eux, un signe visible ou sensible d'une grace invisible, ou une ceremonie sacrée instituée de Dieu, dont l'usage confere la sainteté & la grace. Le Concile de Trente anathematise ceux qui nient que les *Sacremens* de la nouvelle Loi conferent la grace par œuvre œuvrée, *ex opere operato*. Selon les Protestans, le *Sacrement* est un Signe visible d'une grace invisible. Le *Sacrement* est une ceremonie exterieure par laquelle Dieu & le fidelle confirment l'alliance qu'ils ont traitée. SAUR. Il y a deux objets dans les *Sacremens*: l'un est le signe materiel, & voilà l'objet des sens: l'autre la chose signifiée, & voilà l'objet de la foi. Ainsi Dieu a voulu donner comme un corps à ces mysteres spirituels, afin que notre foi fût aidée, & fortifiée par ces signes visibles, & materiels. CL. L'Eglise Romaine reconnoît sept *Sacremens*: le Baptême, la Confirmation, l'Eucharistie, la Penitence, l'Extrême-Onction, les Ordres, & le Mariage. La Protestante n'en reçoit que deux: le Baptême, & l'Eucharistie. Les Curez peuvent administrer tous les *Sacremens*, excepté la Confirmation & les Ordres, qui appartiennent à l'Evêque. Tout *Sacrement* consiste en matiere, & en forme. Les gens de bien frequentent les *Sacremens*; les hypocrites en abusent. L'intention interieure du Ministre, ne contribuë pour rien à la validité ou à l'invalidité d'un *Sacrement*. Où en serions nous, si le *Sacrement* dependoit des dispositions interieures du Ministre?

Ce mot chez les Anciens signifioit un *serment*, & particulierement celui que les soldats prêtoient entre les mains de leurs Capitaines. En effet la participation aux *Sacremens* est une espece de serment de fidelité qu'on prête à Dieu.

Dans l'Eglise Romaine on appelle par excellence l'Eucharistie, *le St. Sacrement de l'Autel*, ou absolument, le *Saint Sacrement*. Exposer le St. *Sacrement*, c'est mettre sur l'Autel une hostie consacrée pour la faire adorer. Le salut du Saint *Sacrement*, c'est la priere qu'on fait le soir, quand on le resserre; la procession du St. *Sacrement*, celle où on le porte par l'Eglise, ou par la ville. La Confrairie, l'Office du St. *Sacrement*, les societez, ou prieres établies en son honneur.

On dit qu'un malade a reçu tous ses *Sacremens*; pour dire, qu'il a été confessé, communié, & qu'il a eu l'Extreme-Onction, qu'on l'a assisté de tous secours spirituels & corporels.

On le dit aussi abusivement des affaires où on a appliqué tous les soins imaginables pour les mettre en bon état, des rhabillages qu'on a fait à des maisons, à des habits, pour les faire encore durer; & l'on dit en ce sens, qu'ils ont eu tous leurs *Sacremens*, qu'on leur a donné leur dernier *Sacrement*.

LA FÊTE DU SAINT SACREMENT. Fête mobile de l'Eglise Romaine. Elle tombe toûjours au Jeudi qui suit le Dimanche de la Trinité. Cette Fête doit son institution aux visions de Julienne de Montcornillon, Religieuse hospitaliere de Liege. Elle fut assez negligée jusqu'au Concile de Vienne tenu en 1311. Le Pape Jean XXII. publia une bulle pour en confirmer la celebration. Ce fut vers ce tems-là que commença la procession solemnelle du *Saint Sacrement*.

FILLES, ou RELIGIEUSES DU S. SACREMENT. Ce sont des Religieuses dont la fin principale, est le culte & l'adoration du *S. Sacrement* de l'autel. L'adoration perpetuelle est en usage chez les filles du *S. Sacrement*, c'est-à-dire, qu'il y en a toûjours quelqu'une jour & nuit en prieres devant le *S. Sacrement*. L'Ordre des *Filles de l'adoration du S. Sacrement* est très moderne.

SACREMENT, chez les Catholiques, se prend quelquefois absolument pour le mariage. On dit avoir dix ou vingt ans de *Sacrement*, pour dire, avoir dix ou vingt ans de mariage. Ce libertin s'est mis à la fin dans le *Sacrement*; pour dire, il s'est marié. Cette fille ne soupire qu'après le *Sacrement*. Cet enfant a été fait sous le voile, sous le pretexte du *Sacrement*. Laissons pour le vulgaire l'usage du *Sacrement*. OB. M. La Dame avoit un temperament favorable, & sur lequel la vertu du *Sacrement* a operé aussitôt. LE CH. D'H.

Ils s'adorent l'un l'autre, & ce couple charmant,
S'unit long tems, dit-on, avant le Sacrement. BOIL.

SACRER. v. act. Dedier à Dieu une chose, ou une personne, la devoüer à son service avec certaines prie-

res, onctions & solemnitez, qui les distinguent des choses ou des personnes profanes. On *sacre* les Rois & les Evêques : les Abbez & les Abbesses sont seulement benits. Les Eglises se dedient, les calices se *sacrent*. On *sacre*, on benit des pains, des pâtes, des medailles. L'Archevêque de Reims *sacre* les Rois de France, & en son absence l'Evêque de Soissons son suffragant. On pretend que Louïs le Jeune en a fait une Loi irrevocable, avant lui les Rois ont été *sacrez* ailleurs qu'à Reims, & par d'autres Archevêques que celui de Reims. Un Evêque ne peut être *sacré* qu'après avoir reçu des bulles de Rome. Il faut trois Evêques pour *sâcrer* un Evêque.

Du Latin *sacrare*.

SACRÉ, ÉE. part. pass. & adj.

SACRET. s. m. Terme de Fauconnerie. C'est le tiercelet, ou le mâle du sacre, qui est propre à voler les perdrix.

SACRIFICATEUR. s. m. Celui qui sacrifie, Ministre preposé pour faire les sacrifices. Chez les Juifs il y avoit un Grand, un Souverain *Sacrificateur*, qui étoit la figure de notre Seigneur Jesus-Christ notre Grand & veritable *Sacrificateur*. Ceux de la famille de Levi étoient *Sacrificateurs* dediez au service du Temple. Les idolâtres ont eu aussi leurs *Sacrificateurs*.

SACRIFICATURE. s. f. Dignité, caractere, fonction de Sacrificateur. La *Sacrificature* étoit hereditaire chez les Juifs. Exercer la *Sacrificature*. Il n'a aucun usage. L'ACAD.

SACRIFICE. s. m. Action par laquelle on offre quelque chose à Dieu avec certaines ceremonies, pour rendre hommage à sa souveraine puissance. Quand Agamemnon sacrifia sa propre fille pour appaiser la colere des Dieux, ce *sacrifice* barbare fut regardé comme une pieuse obeïssance. ST. EV. La Loi avoit ordonné plusieurs *sacrifices* ou oblations. Les uns étoient des *sacrifices* d'actions de graces ou Eucharistiques, les autres étoient expiatoires. Le *sacrifice* differe de la simple *oblation*, en ce que dans le *sacrifice* il faut qu'il y ait réelle destruction ou changement dans la chose offerte ; au lieu que l'*oblation* n'est qu'une simple offrande du don. Les Theologiens de l'Eglise Romaine divisent les *sacrifices* en *sanglans*, comme ceux de l'ancienne Loi ; & *non sanglans*, comme celui de la nouvelle. Cette distinction a été mise en usage, pour repondre aux objections des Protestans contre le *sacrifice* de la Messe. Ils divisent aussi les *sacrifices*, en *sacrifice impetratoire*, qu'on fait pour obtenir de Dieu quelque grace, ou pour l'en remercier ; & en *propitiatoire*, qu'on offre pour la remission de ses pechez. On devoit être incommodé de la fumée & de l'odeur des *sacrifices* à Jerusalem ; mais on y étoit accoutumé comme à Rome où l'on brûloit tant de cadavres. LE CL. Abraham fut prêt d'offrir à Dieu son fils en *sacrifice*. Jephté lui fit un *sacrifice* effectif de sa fille. Les Payens ont fait des *sacrifices* à leurs idoles. Les Mexiquains ont fait des *sacrifices* aux leurs d'un nombre infini d'hommes. On tient que ce sont les Pheniciens qui ont inventé ces *sacrifices*. Spencer & d'autres Auteurs Anciens & Modernes, croyent que Dieu s'est accommodé au genie grossier des Juifs, & aux coutumes qu'ils avoient déja, lorsqu'il leur a ordonné des *sacrifices*. LE CL.

Du Latin *sacrificium*.

On dit figurément, Faire à Dieu le *sacrifice* d'un cœur contrit & humilié. La loüange, l'aumone sont des *sacrifices* agreables à Dieu. Notre cœur est le seul *sacrifice* digne de Dieu. OE. M. Les mortifications, & les saintes austeritez des ames devotes, sont d'amoureux *sacrifices* d'elles-mêmes. ST. EV.

SACRIFICE, se dit aussi fort souvent dans la Religion & dans l'usage du monde, de toutes les choses considerables, & agreables, ausquelles on renonce, pour l'amour de quelcun. Nous ne devons le *sacrifice* de notre jugement qu'à l'autorité divine ; & c'est une espece d'Idolatrie, que d'accorder à des decisions humaines ce *sacrifice* que Dieu s'est reservé pour lui seul. LA MOTHE. La Religion ne nous ordonne point de faire un *sacrifice* absolu de notre raison. CL. Je vous fais un *sacrifice* de tous mes interêts. Elle se repentit du *sacrifice* qu'elle venoit de faire. B. RAB. Pour ne rien perdre dans le *sacrifice* que l'homme fait de son interêt à son devoir, il tâche d'ordinaire de regagner d'un côté ce qu'il abandonne de l'autre. DISC. D'EL. Faire un *sacrifice* de son ressentiment, de sa vengeance, de sa passion.

On dit proverbialement, Obeïssance vaut mieux que *sacrifice*, pour dire, rien ne plaît tant aux superieurs qu'une soumission entiere à leurs volontez. C'est une allusion à ce que dit Samuel à Saül. I. Sam. XV, 22.

On dit aussi, Faire un *sacrifice* à Vulcain de quelque chose ; pour dire, la jetter au feu.

SACRIFIER. v. act. Offrir en sacrifice. Les Martyrs ont souffert toutes sortes de tourmens, plutôt que de *sacrifier* aux idoles. L'année que les Espagnols entrerent dans le Mexique, on y avoit *sacrifié* plus de 30000. ames aux Idoles. *Religions du monde*. Séjan, au rapport de Dion, se *sacrifioit* à lui-même. B. C.

SACRIFIER, signifie aussi, Se devoüer absolument à quelcun, endurer toutes choses pour lui ; acquerir ou conserver une chose par la perte d'une autre. Se *sacrifier* à Dieu dans un monastere. Les braves soldats se *sacrifient* pour leur Prince. Ce pere s'est *sacrifié* pour ses enfans, & pour leur amasser du bien. Cet homme *sacrifie* tout à son interêt ; il a *sacrifié* ses amis, sa maîtresse à sa nouvelle passion. Je *sacrifie* mes plus tendres affections à ma raison. OE. M. Il est rare que l'homme *sacrifie* de bonne foi ses interêts à son devoir. DISC. D'EL. Les Prêtres en offrant le redoutable sacrifice doivent apprendre à se *sacrifier* eux-mêmes. FL.

SACRIFIER, se dit pour, Abandonner, exposer temerairement ; livrer, trahir. Ce sage Capitaine craignoit d'être *sacrifié* aux soupçons, & aux inquietudes du Roi. BIZOT. Il se retira avec le deplaisir d'avoir *sacrifié* son infanterie. LA CHAPELLE. Nous voyons bien que la perfide nous a *sacrifiez*. B. RAB. Elle *sacrifia* la lettre du Comte à son rival. ID. On doit donner & *sacrifier* ses plus justes ressentimens au bien de l'Etat. MEZ. Les Grands *sacrifient* tout à leur ambition. BELL. C'a toûjours été une mauvaise politique, pour gagner l'erreur, de lui *sacrifier* une partie de la verité. MEM. DE TR. Une femme ne vante sa vertu, qu'afin d'engager son Amant à plus de reconnoissance, après la lui avoir *sacrifiée*. OE. M.

SACRIFIÉ, ÉE. part.

On dit proverbialement, qu'un homme n'a pas *sacrifié* aux Graces, quand il fait toutes choses desagreablement, de mauvais air, & qu'il n'a pas le don de plaire.

SACRILEGE. s. m. Action impie par laquelle on profane les choses sacrées, ou devoüées à Dieu. Battre, ou maltraiter un Prêtre ; abuser d'une Religieuse ; profaner une Eglise ; voler des vaisseaux sacrez, sont autant de *sacrileges*. C'est un *sacrilege* que d'attenter sur la personne des Rois. Une communion indigne, & faite avec mepris est un vrai *sacrilege*.

Du Latin *sacrilegium*.

SACRILEGE, se dit aussi de la personne qui commet le *sacrilege*. Les *sacrileges* sont condamnez à faire amende honorable, à avoir le poing couppé avant leur execution.

SACRILEGE, adj. Qui a commis un sacrilege ; souillé d'un *sacrilege* ; Profane ; detestable. Prêtre *sacrilege*. Com-

Communion *sacrilege*. Bouche *sacrilege*. Pitié *sacrilege*. Zèle *sacrilege*.

SACRILEGEMENT. adv. Avec sacrilege. On communie *sacrilegement*, quand on ne quitte pas une habitude qui engage au peché.

SACRISTAIN. s. m. (Prononcez l'*s*.) Officier Ecclesiastique qui a le soin, & la garde des vaisseaux, & des ornemens sacrez. Le Pere *Sacristain* des Cordeliers, le *Sacristain* de Notre Dame.

En quelques lieux ce mot signifie la même chose que *Tresorier*. En 1681. le Roi créa une charge de *Sacristain* de sa Chapelle & Oratoire, dont celui qui est pourvu, prête serment entre les mains du Grand Aumonier. DESCR. DE LA FR.

Mais que ne dis-tu point, ô puissant Porte-croix,
Boirude Sacristain. BOIL.

Du Latin *sacrista*.

Il y a aussi dans les Couvents des Religieuses; des Sœurs *Sacristaines*. On dit & on écrit plus ordinairement *Sacristines*. Dans les constitutions de Port-Royal on dit *Sacristine*.

SACRISTIE. s. f. Lieu où l'on serre les reliques, les vaisseaux sacrez, & les ornemens d'une Eglise. Les Prêtres se vont revetir de leurs ornemens sacerdotaux à la *Sacristie*.

SACRISTIE, se prend aussi quelquefois pour ce qui est contenu dans la *Sacristie*. Il n'y a rien de plus riche que la *Sacristie* d'un tel Monastere.

SACRISTIE, est aussi en plusieurs anciennes Abbayes un Office claustral, qui est un titre de Benefice auquel sont affectez certains revenus. Il a été pourvu de la *Sacristie* de Marmoustier. La *Sacristie* d'un tel lieu vaut tant de revenu.

SACRISTINE. s. f. Celle qui dans un Monastere de Filles à soin de la Sacristie. La *sacristine* du Monastere. L'ACAD.

SACROLOMBAIRE. adj. Terme d'Anatomie, qui se dit d'un muscle qui sert à resserrer la poitrine, il est ainsi nommé parce qu'il prend son origine de la partie posterieure de l'os sacrum, & des épines des vertebres des lombes; il va s'inserer à la partie posterieure des côtes.

S A D.

SADE. adj. Vieux mot, & hors d'usage, qui signifioit autrefois *de bon goût*, & *agreable*.

Il étoit *viste*, gent & *sade*. Il a encore son composé en usage, qui est *maussade*, desagreable & degoûtant.

Ce mot vient de *male satus* ou *natus*, c'est-à-dire; *mal né*. BOREL.

SADINET. adj. Vieux mot. Joli, propre, net, mignard.

Tant de propos, tant de minettes,
Et tant de façons sadinettes.

SADREE. s. f. Espece de Plante. Voyez SARIETTE.

SADUCEEN, ENNE. adj. Nom d'anciens heretiques parmi les Juifs, qui avoient pris leur nom d'un certain Saddoc, disciple d'Antigonus, lequel vivoit environ 250. ans avant Jesus Christ. Cet Antigonus ayant donné pour leçon à ses Disciples de ne point servir Dieu comme des mercenaires en vuë de la recompense, Saddoc en prit occasion d'établir ces dogmes impies. 1. Que l'ame mouroit avec le corps. 2. Qu'il n'y a point de peine à attendre après cette vie. 3. Qu'il n'y auroit point de resurection, ni de jugement dernier. 4. Ils croyoient aussi qu'il n'y avoit point d'esprits ni d'Anges, Act. XXIII, 8. 5. On les a accusez de ne recevoir que le Pentateuque; mais Josephe declare qu'ils recevoient tout ce qui est écrit. 6. Il ne recevoient point les Traditions comme les Pharisiens. Il y a eu des souverains Sacrificateurs de cette secte.

SADDUCEISME. s. m. Sentiment, opinion, parti des Sadducéens. La licence des Juifs traditionnaires fut la cause de la naissance du *Sadduceisme*; parce que quelques-uns d'entre les Juifs choquez de tant de fictions, se jetterent dans une extremité opposée, se mirent à nier tout ce que disoient les Traditionnaires, & rejetterent même la resurection des morts & l'existence des Esprits. LE CL.

S A F.

SAFRAN. subst. masc. Plante qui pousse quelques feuilles longues, fort étroites, canelées; il s'éleve d'entr'elles un pedicule qui soutient une seule fleur disposée comme celle du lis, mais plus petite, divisée en six parties, de couleur bleuë mêlée de rouge & de purpurin; il naît en son milieu une maniere de houppe partagée en trois cordons decoupez en crête de coq, d'une belle couleur rouge, & d'une odeur agreable; c'est cette houppe qu'on appelle aussi *safran*; quand elle est dans sa vigueur on la cueille avant le lever du Soleil, afin de la faire secher. Quelques jours après il en vient une autre semblable sur la même plante, on la ramasse de même, & on la met secher. Ces houppes ou cordons se developpent ou se divisent en filamens comme nous voyons le *safran*. Le fruit vient du calice de la fleur, il est oblong, relevé de trois coins, partagé en trois loges remplies de semences presque rondes. Sa racine est un tubercule gros ordinairement comme une aveline, charnu, barbu dans sa partie inferieure, & surmonté par un autre tubercule plus petit. En Latin *crocus sativus*. C. BAUH. Le *safran* est cordial, pectoral, somnifere, anodin, hysterique, alexitaire, aperitif. On l'employe dans les alimens & dans les remedes pour fortifier, pour resoudre, pour adoucir. Il doit être choisi nouveau, bien seché, mais mollasse & doux au toucher, en longs filets, de très belle couleur rouge, les moins chargez de parties jaûnes, fort odorants, d'un goût balsamique agreable. On cultive cette plante en plusieurs lieux de France, comme en Gatinois, en Beauce, en Languedoc, vers Toulouse, vers Orange, à Angoulême, en Normandie. Mais le meilleur *safran* est celui de Boisne & de Bois-commun en Gatinois. Le moins bon est celui de Normandie. Les Enlumineurs s'en servent pour faire du jaune doré. On fait du ris jaune avec du *safran*. On fait grand trafic de *safran* vers les païs septentrionnaux. Le *safran* épanouït le cœur. On dit que les mulets n'en sçauroient porter une charge bien loin, & qu'il les faut relayer pour cela. Quand on veut loüer du beurre, on dit qu'il est jaune comme *safran*. Il y a plusieurs autres especes de *safran*.

Ce mot vient de l'Arabe *zapheran*. On le dit en cette signification en Turquie & en Italie, & en Alleman, d'où le François est derivé. MEN. Du Cange dit qu'en la basse Latinité on l'a appellé *zafframen*.

SAFRAN BATARD, est un autre genre de plante, qu'on appelle autrement *cartame*. Les Plumassiers se servent du *safran bâtard* pour teindre leurs plumes en incarnadin d'Espagne, en mêlant dans son suc du jus de citron. Le *safran bâtard* ou sa fleur fait aussi l'écarlate bâtarde. En Latin *crocus sativus*, ou *carthamus officinarum*. Voyez CARTAME.

SAFRAN D'INDE. Plante qu'on appelle autrement *curcuma*. Voyez CURCUMA.

SAFRAN, est aussi un nom que les Chymistes ont donné à plusieurs preparations à cause de leur couleur. Ils appellent l'or fulminant, *safran d'or*. Voyez OR FULMINANT. Le *safran de cuivre* est du cuivre calciné plusieurs fois & reduit en poudre. Le *safran de Mars aperitif*, est de la limaille de fer rouillée à la rosée ou à la pluye, ou calcinée avec le soufre. Le *safran de Mars astringent*, se fait avec le *safran* de Mars aperitif lavé cinq ou

ou six fois avec du vinaigre fort, & calciné ensuite dans un plat à grand feu pendant cinq ou six heures. Le *safran de metaux* est une preparation d'antimoine. Voyez ANTIMOINE.

SAFRAN. Terme de Marine. C'est une piece de bois plate, & droite qu'on applique sur la longueur du gouvernail, afin qu'en lui donnant plus de largeur, elle en facilite le mouvement.

On appelle aussi *safran*, la planche qui est à l'extremité du gouvernail d'un bateau foncet. Les barres qui soûtiennent les planches du remplage sont appuyées sur celles-là.

On dit proverbialement, qu'un homme est allé au *safran*, lorsqu'il est mal dans ses affaires, qu'il est obligé à faire banqueroute; car on suppose que son chagrin lui doit donner la jaunisse: & on dit de ceux qui ont cette maladie, qu'ils sont jaunes comme *safran*.

On dit aussi, Rire jaune comme *safran*, par une antiphrase; pour dire, qu'on n'a gueres envie de rire.

L'usage du *saffran* est grand en Allemagne, jusques à *saffraner* & jaunir en beaucoup de lieux le pain. DU CHESNE.

SAFRANER. v. act. Peindre en jaune, ou avec du safran. Apprêter avec du safran. Autrefois on *safranoit* ou on peignoit de jaune les maisons des banqueroutiers, ou de ceux qui avoient été condamnez en Justice.

Il n'a guere d'usage qu'au participe. L'ACAD.

SAFRANÉ, ÉE. part. pass. & adj. Du ris *safrané*. Des pains *safranez*. De la toile *safranée*. On appelle l'urine *safranée*, quand elle est bien jaune.

On dit fig. qu'un homme a le teint, le visage *safrané*, pour dire, qu'il a le visage jaune. Il est du stile familier. L'ACAD.

SAFRANIER, IERE. s. m. & f. Terme injurieux, qui se dit d'un miserable, d'un homme ruiné. Il est du stile familier. On nous a voulu presenter pour caution un *safranier*.

Quelques-uns disent que ce mot vient de *safre* & goulu, qui a mangé son patrimoine; d'autres du mot de *safran*, parce que le chagrin d'un homme qui a mal fait ses affaires, le rend jaune & sec, ce qui fait dire d'un tel homme, qu'il trafique en *safran*. Il peut venir aussi de ce qu'il n'y a pas long tems qu'on peignoit de jaune ou de couleur de *safran* les maisons des banqueroutiers, ou de ceux dont les biens étoient confisquez avec note d'infamie.

SAFRE. s. m. Quelques-uns écrivent *Zafre*. C'est un mineral de couleur bleuâtre, tirant sur le gris-noir, qui en petite quantité fait le verre très-clair, & en grande quantité le fait très-bleu; d'où vient qu'il sert à contre-faire les saphirs, ce qui lui a donné le nom de *safre*. Les Potiers l'ayant reduit en poudre, en enduisent leurs ouvrages, qui paroissent noirs étant cruds, & qui sont d'un très-beau bleu, quand ils ont passé par le fourneau. Le *safre* vient des Indes Orientales.

SAFRE. adj. m. & f. Apre à la mangeaille, goulu, gourmand, qui aime les bons morceaux.

On appelle aussi ces personnes *safredens*. Les écornifleurs sont gens *safres* & goulus.

Il se dit plus ordinairement des chiens. Il faut prendre garde à ce chien, il est si *safre* qu'il emporte tout. L'ACAD.

Ce mot vient du Latin *extravorus*, comme on a aussi appellé un *safredent*, *dentivorus*.

SAFRE. adj. Vieux mot. Doux, agreable.

Après marchoit en safre *courtoisie*.

Il vient peut être d'*avidus*. HUET.

Safre, se prend aussi pour rusé. BOREL.

SAFRETTE. s. f. Une petite friande, Il est vieux.

S A G.

SAGA. subst. fem. vieux mot. Narration. BOREL. Ce mot est de la Langue Celtique & Teutonique. Les anciennes histoires du Nord sont intitulées *saga*.

Sagen en Allemand, signifie dire, raconter.

SAGACITÉ. s. f. Penetration, discernement fin; perspicacité par laquelle on decouvre, on démêle ce qu'il y a de plus caché, de plus difficile dans une affaire. C'est un homme d'une grande *sagacité*. Cela surpasse la *sagacité* de l'esprit humain. Ce Philosophe a une certaine *sagacité* qui lui fait decouvrir ce qu'il y a de plus caché dans la nature. Quelques animaux, comme le chien, le renard, l'élephant, ont une *sagacité* naturelle qui va au delà de l'instinct ordinaire des animaux. C'est dommage que ce mot de *sagacité* ne soit pas bien établi, & bien entendu dans notre Langue: il a un sens profond, & exprime la penetration, & le discernement d'un esprit qui cherche, & qui decouvre ce qu'il y a de plus caché dans les choses. Les Sçavans s'en servent librement. BOU. Cette pratique continuelle de meditation, & d'observation des choses du monde, l'avoit élevé à un tel point de *sagacité*, que ses conjectures passoient pour des Propheties. AB. DE S. R. Employez là-dessus la faculté divinatrice de Mr. Menage, autrement sa *sagacité* Scaligerienne. BAL. Ce mot est presentement du bel usage. REFL. L'Academie l'a adopté.

Du Latin *sagacitas*.

SAGAMITÉ. s. f. Terme de Relation. Bouillie de bled d'Inde, dont les sauvages de l'Amerique Meridionale se nourrissent. LA HONTAN.

SAGAN. s. m. Nom de dignité Ecclesiastique chez les Juifs. On appelloit ainsi le sacrificateur qui étoit non seulement le substitut du souverain Sacrificateur, mais encore le Chef des Sacrificateurs sous lui. Son autorité étoit grande, & ses fonctions remarquables, sur la fin de la Republique des Hebreux, parce que les souverains Pontifes étoient rarement en fonction, soit par negligence, ou parce qu'ils étoient peu instruits de leur charge, ou parce que les Romains gardoient leurs habits Sacerdotaux, de sorte que le *sagan* faisoit presque tout. VITRINGA.

SAGAPENUM. s. m. Sorte de gomme rousse en dehors, blanchâtre en dedans, d'une odeur forte & desagreable, & d'un goût âcre: elle sort par incision d'une plante ferulacée qui croît en Medie. Le *sagapenum* est aperitif & purgatif, il est propre pour l'hydropisie, pour l'asthme, pour la paralysie; on l'employe aussi exterieurement pour appaiser les douleurs, & pour resoudre les tumeurs.

On l'appelle autrement *serapinum*.

SAGE. adj. m. & f. & s. Philosophe qui par l'étude de lui-même, des hommes, de la nature, & des évenemens passez, a appris à se connoître, & à bien conduire ses actions. On honoroit d'abord du nom de *sages* ceux que les talens de l'esprit élevoient au dessus du vulgaire. Ils ne reçurent le nom de Philosophes que depuis Pythagore. J. DES SÇ. Il y a eu sept hommes dans la Grece, à qui l'on a donné le nom de *sages*. C'étoient Thales, Solon, Periander, Cleobule, Chilon, Bias & Pittacus. Plutarque a fait un Traité du Banquet des sept *Sages* de Grece. Les Stoïciens soutenoient que le *sage* n'a besoin de rien; qu'il est toûjours libre, riche, heureux, & Roi. M. SC. On voudroit que le *sage* fût exempt de toute passion, & insensible aux plaisirs & aux maux: enfin qu'il cessât d'être homme. Cette idée du *sage* est chimerique. OR. M. Le *sage* des Stoïciens est un vertueux insensible. ST. EV. Empedocle repondit à quelcun qui se plaignoit de ne trouver point de *sage*, c'est

qu'il

qu'il faut être *sage* pour le trouver. ABL. Le *sage* vivroit bien, quand même il n'y auroit point de loix. ID. C'est une folie de vouloir être *sage* tout seul. LA ROCH. Il a plu aux Stoïciens d'appeller *sage*, le phantôme de vertu, & de constance qu'ils ont imaginé. LA BR. Le *sage* n'est pas moins obligé à avoir des sentimens honnêtes, & vertueux, que de saines opinions. M. ESP. Quand on dit Dieu est infiniment bon, infiniment *sage*, on entend par le mot *sage* la science & la prudence. BAY. Socrate vous dira que le Dieu qui l'a nommé le plus *sage* des mortels, lui donne une loüange qui ne lui appartient point, à moins qu'on ne doive nommer le plus *sage*, celui qui avouë qu'il ne sçait rien. ST. EV. Le *sage* a des passions, & les modere. Je me figure le pretendu *sage* des Stoïciens avec un air superbe, grave, plein d'orgueil, & qui dans sa bienheureuse tranquillité meprise tout ce qu'il croit sensible à quelque chose. M. SC. Pour le peu de tems que vous avez à vivre, soyez plus *sage* que sçavant. S. EVR.

Le plus sage *est celui qui ne pense point l'être.* BOIL.
Il n'est pour le vrai sage *aucun revers funeste;*
Et perdant toute chose à soi-même il se reste. MOL.
N'en deplaise à ces foux nommez sages *de Grece,*
Il n'est point ici bas de parfaite sagesse. BOIL.

Ce mot vient de *sagax*, selon Nicot. Caseneuve le derive du Latin *Sagire*, concevoir avec une profonde pensée.

SAGE, se dit aussi de plusieurs bonnes qualitez par relation aux personnes. Si c'est un homme fait, *sage* signifie, Prudent, qui agit avec circonspection, qui donne de *sages* conseils & prudens. Il ne faut pas attendre l'extremité de l'âge pour devenir *sage*, si l'on veut que le public nous en tienne compte. BELL. Il est plus aisé d'être *sage* pour les autres que pour soi. OE. M. Charles V. disoit, que les François ne paroissoient pas *sages* & l'étoient; que les Espagnols paroissoient *sages* & ne l'étoient point; que les Allemands ne paroissoient pas *sages*, & ne l'étoient pas; que les Italiens paroissoient *sages* & l'étoient en effet. Il y a trois sortes de *sages*. Ceux qui le sont naturellement. Ceux qui le deviennent aux depens des autres; Ceux qui ne le deviennent qu'à leurs propres depens. OE. M.

Toüs les hommes me sont à tel point odieux,
Que je serois fâché d'être sage *à leurs yeux.* MOL.

S'il s'agit d'un enfant, *sage* signifie, Modeste, posé, bien instruit. Si c'est une femme, il signifie, Chaste modeste, pudique.

J'aime qu'avec douceur nous nous montrions sages;
Et ne suis point du tout pour ces prudes sauvages
Dont l'honneur est armé de griffes & de dents. MOL.

On appelle *sages* du siecle, ou *sages* mondains, les politiques qui ne raisonnent que sur des principes temporels, & qui ne considerent point les choses éternelles, ni les principes de la bonne Morale.

SAGE, est aussi une qualité ou titre d'honneur que les Notaires donnoient aux gens d'Eglise & de robbe dans les actes & contrats. Fut present *sage* & scientifique personne, Monsieur tel.

Quand on cite absolument le *Sage*, on entend parler de Salomon. Comme dit le *Sage* dans les Proverbes.

SAGE, signifie quelquefois, Habile, sçavant. Un proverbe Latin dit. Envoyez un *sage*, & ne lui dites rien; c'est-à dire, quand on met une affaire entre les mains d'un habile homme, il ne lui faut pas grande instruction.. Cet homme m'a fait *sage*; m'a rendu *sage* pour l'avenir. Tout ce que vous m'avez dit ne me rend pas plus *sage*, c'est-à-dire, mieux instruit. Un Duc de Bretagne disoit qu'il tenoit une femme assez *sage*, quand elle sçavoit mettre de la difference entre le pourpoint & la chemise de son mari. OE. M.

SAGE, se dit aussi des chiens, lorsqu'il ont un sentiment exquis, & qu'ils ne prennent point le change; qu'ils sont bien dressez, & qu'ils ne s'emportent point à la chasse.

SAGE, se dit proverbialement en ces phrases. Il est tems d'être *sage*, quand on a la barbe au menton. On est *sage* au retour des plaids; pour dire, qu'on devient *sage* à ses depens, que cela apprend à être *sage*, rend plus *sage*, plus moderé, plus prévoyant.

On dit qu'un homme est plus heureux que *sage*, quand une affaire lui reüssit par hazard, quoiqu'il l'eût entreprise imprudemment. On dit qu'un fou avise bien un *sage*.

On dit aussi, qu'une fille est *sage* comme une image, quand elle est modeste & retenuë. Les Astrologues disent, que le *Sage* commande aux astres, pour sauver toutes leurs mauvaises predictions.

On dit aussi, Les plus *sages* ne le sont pas toûjours.

SAGE-GRAND. Magistrat de Venise. Il y a six *Sages-grands*: & on les appelle ainsi, parce qu'ils manient toutes les grandes affaires de la Republique, & que pour cela on suppose qu'ils ont plus de sagesse, & d'experience que le commun des Nobles. Ils examinent entr'eux toutes les affaires qui doivent être portées au Senat, à qui ils les proposent toutes preparées, & toutes digerées. Leur pouvoir ne dure que six mois.

On appelle *Sage de la semaine* celui qui chaque semaine reçoit les memoires, & les requêtes qu'on presente à leur College pour les proposer au Senat. Il y a encore *cinq Sages de terre ferme*; leur fonction est d'assister aux revuës des gens de guerre & de les payer. On les traite d'Excellence comme les autres. Il y a de plus le *Conseil des Dix Sages*. C'est un College où l'on estime, & où l'on taxe le bien des particuliers, lorsqu'il se fait des levées extraordinaires. Voyez Amelot. Il y a de plus les *Sages des ordres*, qui sont cinq jeunes hommes de la premiere qualité, à qui on donne entrée au College, où se traitent les affaires de la Republique, pour écouter & pour se former au gouvernement sur l'exemple des autres Sages. AMELOT.

SAGE FEMME. s. f. Matrone; celle qui est appellée pour assister des femmes grosses, & leur aider à se delivrer de leur fruit. On nomme aussi des *sage-femmes* pour visiter les filles deflorées. On en nommoit aussi autrefois pour être juges du congrés. Par arrêt de 1625. il a été jugé qu'une *sage-femme* étoit obligée de nourrir un enfant dont on avoit accouché dans sa maison, faute par elle de nommer le pere & la mere. Il y a bien de la difference entre une *sage-femme* & une *femme sage*. Il faut écrire *sage-femmes* au plur. & non pas *sages-femmes*.

On dit prov. Quand on vient au monde, on a besoin d'une *sage-femmes*, & quand on en sort d'un sage homme.

SAGE-FEMME, se dit figurément de ceux qui contribuënt à la production d'un ouvrage, à le former, & à le mettre au jour. Socrate dit que l'art de servir de *sage-femme* aux esprits, consiste à les faire enfanter, & à fouiller dans eux-mêmes, pour y decouvrir les tresors de lumiere, & de sagesse que la nature y a cachez. AB. DE S. R. Vous reçûtes ce beau Sonnet, & vous en fûtes la *sage-femme*. COST.

SAGEMENT. adv. D'une maniere sage, avisée & prudente. Cet Ambassadeur s'est gouverné *sagement* dans cette negociation. Ce Deputé a parlé *sagement* au Prince.

SAGESSE. s. f. Pleine connoissance, parfaite science de toutes choses. On le dit par excellence de Dieu. Tout le monde est l'ouvrage de la *sagesse* infinie de Dieu. Appellez Destin, Nature, Divinité, ce qui gou-

gouverne tout ici bas, c'est toûjours une *Sagesse* infinie. St. Ev.

En termes de Theologie, on appelle le Verbe, ou la seconde personne de la Trinité, la *Sagesse éternelle*, la *Sagesse increée*; & on l'appelle, la *Sagesse incarnée*, entant qu'il s'est revêtu de notre humanité.

L'Eglise de Sainte *Sophie* à Constantinople porte ce nom qui veut dire *sagesse*, parce qu'elle fut dediée par Constantin le Grand son premier fondateur à la *Sagesse éternelle & increée*.

Sagesse, se dit aussi de la prudence des hommes; de la science des mœurs, du jugement. La *sagesse* n'est autre chose que la raison, éclairée de l'experience, & de la Morale, dont l'emploi principal est de donner des preceptes pour regler les passions. Oe. M. La *sagesse* est l'art de bien user de la vie. St. Ev. La *sagesse* n'est point farouche; elle est faite pour les hommes; & doit être une vertu de societé. Vill. La vraye *sagesse* est l'art de se rendre heureux. Id. La tristesse est une passion qui n'a rien d'estimable; & cependant on en habille la *sagesse* & la vertu. Mont. Chez les Payens Minerve étoit Déesse de la *sagesse*. Appellerez vous *sagesse* la necessité d'être sage? M. Esp.

Qu'est-ce que la sagesse? *une égalité d'ame,*
Que rien ne peut troubler, qu'aucun desir n'enflâme. Boil.

On definit la Philosophie, l'étude de la *sagesse*, l'amour de la *sagesse*. Moyse fut instruit dans toute la *sagesse* des Egyptiens. Boss. Le plus grand pas vers la *sagesse* c'est de la desirer, & de la chercher sincerement. Nic. Dieu confond la *sagesse* des hommes. Port-R. L'Ecriture dit que la *sagesse* des hommes est folie devant Dieu. La *sagesse* seule nous rend capables de resister à la Fortune, & d'acquerir la tranquillité & la quiétude. St. Ev. Les Philosophes ont fait consister la *sagesse* en un detachement de toutes choses. M. Sc. Les Philosophes mettoient autrefois toute leur *sagesse* dans la connoissance d'eux-mêmes: mais ils ne pouvoient tirer de cette vaine consideration que le triste avantage de se connoître miserables. Fl. La *sagesse* ne doit point être triste, ni accompagnée d'une certaine pesanteur ennuyeuse, & incommode, qui est assez ordinaire aux gens qui n'ont que du jugement. Oe. M. La *sagesse* mondaine est une *sagesse* insensée, ingenieuse à se tourmenter, qui s'égare dans l'avenir, & qui se consume vainement pour des choses perissables. Boss. La *sagesse* n'a rien d'austere ni d'affecté; elle n'a point de honte de paroître enjouée, quand il le faut. Fen. J'aime une *sagesse* gaye & civile. Mont. Je crois devoir plutôt ma *sagesse* à mes infirmitez qu'aux efforts de ma raison. S. Evr. Dans les vieilles gens la *sagesse* n'est autre chose que l'extinction des passions. St. Ev.

Aux Conseillers d'Etat je laisse la sagesse,
Pour m'en servir comme eux lorsque je serai vieux. Des H.
Il faut parmi le monde une vertu traitable;
A force de sagesse *on peut être blâmable.* Mol.

Socrate, Seneque, & les Stoïciens ont donné des leçons d'une *sagesse* un peu outrée. Charron a écrit trois livres de la *sagesse*: Cardan en a écrit cinq.

Parmi les Livres que les Catholiques reconnoissent pour Canoniques, il y en a un qu'on appelle la *sagesse*, le livre de la *sagesse*. Les Protestans mettent ce livre au nombre des Apocryphes.

Sagesse, à l'égard des femmes & des enfans signifie, Modestie, pudeur, retenuë. Les filles doivent toûjours vivre avec beaucoup de *sagesse*.

Sagesse, se dit aussi en termes de Chasse, des chiens qui ont une certaine retenuë & justesse dans leurs mouvemens, necessaires pour bien chasser.

On le dit particulierement des chiens couchans. On attribuë la *sagesse* aux chiens Anglois, & la *gaillardise* aux François.

On dit proverbialement, que toute la *sagesse* n'est pas enfermée dans une tête; pour dire, qu'il faut que les plus habiles prennent conseil.

SAGETTE. f. f. Vieux mot qui signifioit, Fleche: Il ne se dit plus qu'en riant & dans le stile tout-à-fait comique & burlesque.

En disant ces mots, il se jette
Sur l'arc qui se détend, & fait de sa sagette
Un nouveau mort. La Font.
Vrai est que l'arc les malins tendu m'ont,
Et sur la corde ont assis leurs sagettes. Marot. Ps. 11.

Du Latin *sagitta*.

Sagette, est aussi une herbe de marais aiguë & pointuë, ainsi nommée, parce qu'elle ressemble à une fleche, qu'on appelloit autrefois *sagette*. C'est une espece de renoncule que Mr. Tournefort appelle *ranunculus palustris folio sagittato*.

SAGIO. f. m. Petit poids dont on se sert à Venise. C'est la sixieme partie de l'once de cette ville. Cette livre a onze onces.

SAGITTA. f. f. Plante. Voyez Sagette.

SAGITTAIRE. f. m. Vieux mot. Archer.

L'autre Archer & sagittaire.

Sagittaire. f. m. Terme d'Astronomie. C'est un des douze signes du Zodiaque. Cette constellation est composée de 31. étoiles: 2. de la seconde grandeur; 9. de la troisiéme; 9. de la quatriéme; 8. de la cinquiéme; 2. de la sixiéme: & une nebuleuse. On la marque ainsi ♐ Selon les Astrologues, le signe du *Sagittaire* est un signe Oriental, chaud, sec, double, colerique, masculin.

SAGITTALE. adj. f. Terme d'Anatomie. C'est la seconde des sutures vrayes du crane, qui s'étend le long de la tête. Elle unit ensemble les deux pariétaux. Elle est ainsi nommée, parce qu'elle est droite comme une fleche, que l'on appelle en Latin *sagitta*. On l'appelle autrement *rabdoïde*.

SAGOUIN. f. m. Espece de guenon qui a une longue queuë; venuë du Brezil avec ce nom. Car les Brasiliens l'appellent *sagoni*. Huet.

On appelle quelquefois un homme *sagouin*, pour lui reprocher qu'il est sale, ou qu'il mange mal proprement.

On le dit particulierement d'un petit homme mal propre & laid. Il est bas.

SAGU, ou SAGDU. f. m. Grande herbe semblable au Palmier qui croît aux Moluques. Il porte en son sommet une tête ronde comme le clou, au milieu de laquelle on trouve une espece de farine dont les habitans font du pain.

SAGUM. f. m. Terme d'Antiquaire. Habillement de guerre. Le *sagum* servoit à couvrir les cuisses, & à soutenir l'épée, & il s'attachoit à l'extremité de la cuisse. Voyez Saie.

SAI.

SAIE. subst. masc. Sorte d'habillement militaire, ou casaque des gens de guerre, dont usoient les Grecs & les Romains; elle étoit propre aux Gaulois, comme temoigne Varron & Diodore de Sicile. Le *saie* étoit fait de laine, & de forme quarrée, & il y en avoit d'hiver & d'été. Darius étoit vêtu d'un *saie* de pourpre mêlé de blanc. Vau.

On appelloit aussi en France il y a quelque tems un *saie*, un pourpoint à longues basques.

On l'appelloit en Latin *sagum* ou *sagus*, d'où est venu le mot.

Saie, chez les Orfevres, se dit d'une petite poignée de soyes de porc liées ensemble, qui leur sert à nettoyer & épousseter la besogne.

SAIETTE. subst. fem. Petite serge de soye ou de laine venant d'Italie. Il y a aussi des *saiettes* ou revêches de Flandres, ou d'Angleterre, qui sont des especes de ratine.

On l'a nommée en Latin *sagum*, *saga*, *sagia*, *saya*, *sayum*. Du Cange.

SAIETTER. v. act. Terme d'Orfevre. Nettoyer ou épousseter la besogne avec la saie.

SAIETTEUR. subst. m. Faiseur de saie. Ce mot n'est en usage qu'en Picardie, où l'on fait de ces sortes d'étoffes.

SAIGNANT, ANTE. adj. Qui degoutte de sang. Avoir le nez tout *saignant*, la bouche toute *saignante*.

On dit encore, que la playe est toute *saignante*; pour dire, qu'elle est nouvellement faite, tant au propre, qu'au figuré.

On dit d'une viande rôtie qui n'est pas assez cuite, qu'elle est encore toute *saignante*. Et on dit proverbialement en ce sens: Bœuf *saignant*; mouton bêlant, porc pourri, tout n'en vaut rien, s'il n'est bien cuit.

SAIGNÉE. s. f. Operation de Chirurgie qu'on fait avec une lancette pour tirer le sang corrompu ou superflu qui est dans les veines. Les Medecins methodiques usent de *saignée* pour remede principal. La *saignée* étoit fort rare chez les Anciens. Une *saignée* du bras, *saignée* du pied. On tient que c'est l'hippopotame qui a enseigné aux hommes l'usage de la *saignée*, parce qu'étant trop chargé de sang, il se frotte contre un roseau pointu, & s'ouvre une veine; puis se sentant dechargé de sa plenitude, il se veautre dans la boue pour étancher son sang. La *saignée* est bonne dans les maladies aiguës. Un Medecin Italien a fait voir par ses observations que la *saignée* tire neuf fois plus de bonnes humeurs que de mauvaises. J. des Sç. Les jaunisses & les hydropisies sont des suites ordinaires des frequentes *saignées*. Ib. Galien est de tous les Medecins le plus opposé à la *saignée*. Ib. Quand on guerit aprés avoir été saigné, souvent ce n'est pas par la *saignée*, mais de la *saignée* qu'on échappe. Ib.

Saignée, se dit aussi du sang même qu'on tire par l'ouverture de la veine. Comment vous portez-vous depuis votre *saignée*. Abondante *saignée*. Grande *saignée*.

Saignée. Les Poulaillers & les Rotisseurs appellent *saignée* l'endroit de la gorge de la volaille qu'ils coupent pour la tuer. La *saignée* de ce chapon est encore toute fraiche.

Saignée, se dit figurément de tout ce qui épuise. Je me trouve incommodé de la veine poëtique, pour la quantité de *saignées* que j'ai faites ces jours passez. Mol. Cela ne se peut dire qu'en riant.

Saignée, se dit aussi figurément en parlant des corps politiques. La bataille de Cannes fut une grande *saignée* que souffrit la Republique Romaine; elle fut bien affoiblie par cette *saignée*.

Saignée, est aussi une rigole, un petit fossé, qu'on fait dans un pré pour y amener de l'eau, & y entretenir la fraîcheur. On a affermé ce pré à la charge d'en rafraîchir les *saignées*, & de les entretenir en bon état.

Saignée, est aussi une ouverture & un canal qu'on creuse en pente pour vuider l'eau d'un fossé, dessecher un marais, affoiblir une riviere. Le Rhin a été affoibli par plusieurs canaux & *saignées* qu'on a fait vers son embouchure. On met les fossez d'une ville à sec par des *saignées*, quand on trouve de la pente.

Saignée, se dit figurément en ce sens, des moyens qu'on trouve de tirer de l'argent de la bourse de quelcun. Ce gendre fait de tems en tems des *saignées* à la bourse de son beau-pere. Cette Province a déja souffert plusieurs *saignées* par des taxes & emprunts.

On dit proverbialement, Selon le bras la *saignée*, pour dire, qu'il faut proportionner sa dépense à son revenu; & que quand on fait une taxe, un emprunt, on les doit proportionner aux biens de celui à qui on les demande.

On dit aussi, que les valets des Voituriers ont fait une *saignée* à un muid de vin, quand ils en ont tiré avec un foret & un faucet.

SAIGNEMENT. s. m. Ecoulement, épanchement de sang, principalement par le nez. Il y a des gens qui meurent par un *saignement* de nez, qu'on ne peut arrêter. Les frequens *saignemens* sont des marques de repletion. Un crapau sec tenu dans la main arrête le *saignement* de nez, & appaise la douleur des dents. Charas. Sa playe a recommencé à saigner, & ce *saignement* est de mauvais augure.

SAIGNER. v. act. & n. Ouvrir la veine avec une lancette pour tirer du corps le sang corrompu, ou trop abondant. *Saigner* un malade. *Saigner* du bras. *Saigner* à la gorge, sous la langue. Les Medecins de Paris font trop *saigner*. Ce Chirurgien est fort expert à *saigner*. On l'a *saigné* au bras, à la cephalique, à la mediane, à la gorge, à la nuque de cou, sous la langue, à la tempe, au pied. Quand les Bramines sont malades, ils ne se font jamais *saigner*; mais ils jeunent. Hist. des Bra. Les Medecins Chinois ne *saignent* point. Le P. le Comte. En Espagne les Chirurgiens laissent à des *Sangreros*, comme on les appelle, le soin de *saigner*. Del. de l'Esp.

Du Latin *Sanguinare*. Men.

Saigner, à l'actif, se dit parmi les Charcutiers pour, Tuer. *Saigner* un porc.

Saigner, au neutre, se dit de l'animal ou de la partie de l'animal dont il sort du sang. On lui a donné un coup de poing sur le nez, il *saigne* comme un bœuf. Quand on s'est picqué ou coupé, il faut faire *saigner* la playe. On lui a donné mille coups, il *saigne* de tous côtez. C'est une erreur populaire de croire que les playes *saignent* en presence d'un meurtrier.

Saigner, à l'actif, se dit encore en parlant d'un marais, d'un fossé, d'une riviere, quand on a fait des canaux pour les vuider, dessecher ou affoiblir, pour en faire couler les eaux dans un lieu plus bas.

Saigner, se dit figurément du cœur, quand il est ému d'une grande tendresse, ou touché de compassion. Le cœur me *saigne*, quand je voi la misere du peuple, le triste état de ce pauvre homme qui n'a pas du pain; quand je voi opprimer un innocent.

> *Croi qu'il m'en a couté, pour vaincre tant d'amour;*
> *Des combats dont mon cœur* saignera *plus d'un jour.* Rac.

Saigner, se dit aussi en choses morales, & en parlant des Corps politiques. Le meurtre du Duc de Bourgogne est une playe qui a *saigné* long tems, qui a eu de fâcheuses suites.

Saigner, signifie aussi, Tirer de l'argent de la bourse de quelcun, ou par force, ou volontairement. Ce Partisan a été rudement *saigné* à la Chambre de Justice.

On dit aussi *se saigner*, pour dire, Faire de grands efforts. Il faut que chacun se *saigne* pour subvenir aux necessitez de l'Etat. Un debiteur fait fort bien de *se saigner*, de faire un effort, pour contenter ses creanciers. Lui as-tu dit qu'il falloit qu'elle s'aidât un peu, qu'elle fit quelque effort, qu'elle se *saignât* pour une occasion comme celle-ci? Mol. Il est bas en ce sens.

On dit proverbialement, qu'un homme *saigne* du nez, lorsqu'il manque de resolution, de courage dans l'occasion, ou lorsqu'étant engagé à faire quelque dépense, quelque entreprise, il évite l'occasion de la faire.

On dit aussi d'une pistole qui paroît rognée depuis peu, qu'elle *saigne* encore.

Saigné, ée. part. pass.

SAIGNEUR. s. m. Qui fait saigner beaucoup. Il ne se dit

dit qu'odieusement en cette phrase, Je ne me veux point servir de ce Medecin, c'est un trop grand *saigneur*. Il est du stile familier.

SAIGNEUX, EUSE. adj. Qui est taché ou souillé de sang. Il a le nez *saigneux*. Voilà un mouchoir, un linge qui est tout *saigneux*. On le dit particulierement de la partie du mouton & du veau qui contient les vertebres du cou, parceque c'est par-là qu'on fait écouler le sang, quand on les tuë. Cette partie s'appelle le *bout saigneux*.

SAILLANT, ANTE. adj. Qui sort, qui avance en dehors. En termes de Fortification, il y a deux sortes d'angles, les uns sont saillans, les autres sont rentrans, comme on voit aux ouvrages qui sont tracez en étoiles, ou en tenailles. Les angles *saillans* sont ceux qui presentent la pointe en dehors. Dans les Provinces du Midi les toits sont *saillans* fort avant sur la ruë en forme d'auvens. Les balcons sont des membres *saillans* en un bâtiment.

En termes de Blason on dit que la licorne est *saillante*, au lieu de dire *rampante*, quand elle se cabre, & éleve les jambes de devant comme pour saillir. On le dit aussi d'une chevre, d'un mouton, ou belier en pied.

SAILLIE, Sortie avec impetuosité. Le sang ne sortoit de sa veine que par *saillies*. Ce jet d'eau ne vient que par *saillies*. L'ACAD.

Il se dit figurément, & signifie, Mouvement vif & subit; emportement, fougue, boutade. Il se prend ordinairement en mauvaise part, à moins qu'il ne soit accompagné de quelque épithete favorable. Dans sa colere il a de facheuses *saillies*. Il lui prit une *saillie*. *Saillie* de jeune homme. Pour arrêter de pareilles *saillies* on donna des gardes aux Predicateurs. MAUC. Il n'est pas question ici de *saillie*; tout depend de la conduite. VAUG. Ce fou a des *saillies* de fureur qui lui font faire mille extravagances. Quelquefois dans nos *saillies* d'humeur bienfaisante nous prodiguons nos bienfaits sans choix. TOUR. Les *saillies* dans l'enjouëment, & dans la passion sont naturelles à tout le monde. BELL. En contraignant le genie du Poëte par les regles de l'art, l'on éteint, & l'on arrête les plus vives *saillies* de l'imagination. OE. M. Bien des gens preferent les sages emportemens de Malherbe, aux *saillies*, & aux excès Pinderiques. BOI. Elle reprima par une sage severité les vivacitez de son esprit, & les *saillies* naturelles d'une fierté encore naissante. FL. La plupart de nos actions ne sont que des *saillies*, & des emportemens, selon que les differentes circonstances de la vie nous agitent. ST. EV. Il ne marche que par vives & impetueuses *saillies*. BOSS.

Il se dit aussi de certains traits d'esprit brillants & surprenants qui semblent eschapper dans un Ouvrage d'éloquence, de poësie, dans la conversation. Seneque est tout plein de pointes & de *saillies*. MONT.

SAILLIE. Signifie aussi en termes d'Architecture, l'avance d'une piece hors du corps du bâtiment. Il y a eu une ferme domaniale pour les auvenus & *saillies*. Toutes les *saillies* doivent un droit au Voyer. On ne permet plus de faire maintenant des *saillies* sur les ruës. Les trompes sont des bâtimens en *saillie*, qui sont des chefs d'œuvres d'architecture. On dit aussi, qu'une corniche a trop ou trop peu de *saillie*, quand on n'y a pas bien observé les proportions.

SAILLIE, se dit figurément en ce sens d'une pensée un peu trop marquée, & qui n'est pas du discours ordinaire. Une sentence est pour ainsi dire en *saillie*, & sort du corps du discours. LE P. LE B. Notez qu'il y a là un correctif.

SAILLIR. v. n. Ce verbe est assez extraordinaire. Il se conjugue differemment selon ses differentes significations. Quand il signifie, S'avancer, se jetter, paroître en dehors, on dit je *saille*; ce balcon *saille*; cette fenêtre *sailloit* trop. Il fait au futur; je *saillerai*. M. L. T. On le dit des parties d'un bâtiment qui ne sont pas à plomb sur les fondemens. On a fait trop *saillir* ce balcon, ce corridor. On fait *saillir* davantage les corniches Corinthiennes, que celles des autres ordres.

Du Latin *salire*.

SAILLIR, se dit aussi des eaux & autres choses liquides, & signifie, Jaillir; sortir avec impetuosité. Dans ce sens, & les suivans, il faut conjuguer, Je *saillis*, tu *saillis*, il *saillit*, Les eaux *saillissent* de tous côtez. Quand Moyse frappa la roche il en *saillit* une source d'eau vive. Le sang *saillissoit*. Au futur je *saillirai*. M. L. T. On voit *saillir* mille sources d'eau vive dans cette prairie qui est au pied de cette montagne. On fait *saillir* l'eau jusqu'à une grande hauteur par la compression qu'on en fait dans les pompes. Quand on lui a ouvert la veine, son sang a *sailli* jusques sur le visage du Chirurgien.

SAILLIR, signifie quelquefois, Sauter. Ce brave escalada la muraille, & de là il *saillit*, il se jetta dans la ville. Quand on fait quelque reproche à cet homme-là, on le met en colere, on le fait *saillir*, sauter aux nuës. En ce sens il est vieux.

SAILLIR, se dit aussi en parlant de l'accouplement de quelques animaux. On a mené cette cavalle à un haras pour la faire *saillir* par un barbe. On le dit aussi des vaches & des taureaux.

SAILLI, IE. part pass. & adj.

SAIN. s. m. Espece de graisse molle qui se tire particulierement du porc, & sur tout celle qui se fond dans la poële. Le *sain* vient aux animaux qui sont tout-à-fait terrestres, mais la graisse s'engendre en ceux qui sont mols & humides. Plusieurs Medecins confondent ces noms. On fricasse des bignets avec du *sain* doux. Le *sain* se trouve particulierement au mesentere; & vaut mieux pour la santé que la graisse.

Du Latin *saginamen*.

SAIN, se dit en termes de Chasse, de la graisse des bêtes mordantes; mais à l'égard des bêtes rousses, on l'appelle *suif*.

SAIN, SAINE. adj. De bonne constitution, qui n'est point sujet à être malade. Un corps bien *sain*. Galien disoit qu'il avoit vu plusieurs hommes temperez; mais qu'il n'en avoit vu pas un tout-à-fait *sain*. Un homme valetudinaire est celui qui a le corps mal *sain*. Il est revenu *sain* de corps & d'esprit. Je vous garentis ce cheval *sain* & net.

Du Latin *sanus*. On dit qu'un homme est revenu *sain* & sauf, quand il est réchapé de quelque peril, ou qu'il a essuyé quelque grande fatigue, & qu'il est en parfaite santé. Il se dit aussi des choses. Ces marchandises sont arrivées *saines* & sauves.

SAIN, se dit aussi des parties du corps. On lui a trouvé les parties du corps fort *saines*. Ce cheval a les jambes fort *saines*.

Là sans s'assujettir aux dogmes de Broussain,
Tout ce qu'on boit est bon, tout ce qu'on mange est sain. BOI.

SAIN, se dit aussi au substantif, mais il ne se dit guére qu'au plurier. Les *sains* n'ont pas besoin de Medecin, mais les malades. PORT-R.

SAIN, se dit aussi des fruits, des plantes & d'autres choses inanimées. Les arbres de cette forêt ont été sondez, on les a trouvez *sains* jusque dans le cœur. Ces fruits se sont bien conservez, ils ne sont pourris, ni entichez, ils sont fort *sains* dans l'arriere-saison. On a visité les fondemens de ce logis, on les a trouvez *sains* & entiers. On a collationné cet acte à son original, & il a été reconnu *sain* & entier par les Notaires.

SAIN, se dit aussi de ce qui contribuë à la santé. La promenade est *saine* après le repas. Il y a des païs où l'air est mal *sain*. Les melons, les concombres, les abricots sont des fruits mal *sains*.

Sain, en termes de Marine, se dit des côtes & endroits de la mer qui sont sûrs, & où il n'y a ni bancs, ni brisans. Ce parage, ce havre est *sain* & net. Cette rade est bonne & sûre, elle est *saine* & nette. Cette côte est fort mal *saine*. Frez.

Sain, se dit figurément. Un Notaire fait toûjours mention qu'un testateur est *sain* d'entendement, quoique malade de corps. Cette opinion est conforme à la *saine* & droite raison. Vous n'aviez pas l'esprit *sain*, quand vous fites cette entreprise. Cela a passé par l'avis de la meilleure & de la plus *saine* partie du Chapitre. La Sorbonne a suivi toûjours la *saine* doctrine de l'Eglise. J'admire que vous ayez de si *saines* opinions de ce qui a accoutumé de tromper les hommes. Voit.

On dit proverbialement & ironiquement. Cette année les maladies ne sont pas *saines*, en se mocquant de ceux qui s'efforcent de prouver une chose claire & constante. On dit tel pense être bien *sain* qui porte la mort dans son sein.

SAINE. s. f. Sorte de filet. Voyez Seine.

SAINEMENT. adv. D'une maniere saine. Il faut s'abstenir des debauches pour vivre *sainement*, & n'engendrer point de melancholie. Vous n'êtes pas *sainement* logé dans cette maison, le Soleil n'y donne point. L'Acad.

On le dit aussi au figuré. A vous en parler *sainement*; c'est-à-dire, judicieusement, & raisonnablement. Il faut être sans preoccupation pour juger *sainement* des choses. Ciceron pensoit & jugeoit *sainement*.

SAINFOIN. s. m. Plante qui pousse des tiges longues d'environ un pied, rougeâtres, se couchant à terre. Ses feuilles sont semblables à celles de la vesse, vertes par dessus, blanches & veluës par dessous, pointuës, attachées par paires sur une côte terminée par une seule feuille. Ses fleurs sont legumineuses, rouges, disposées en épis longs & serrez. Il leur succede de petites gousses coupées en crête de coq, herissées de pointes rudes, renfermant chacune une semence qui a la figure d'un petit rein. Sa racine est longue, mediocrement grosse, noire en dehors, blanche en dedans. En Latin *onobrychis foliis viciæ, fructu echinato major*. C. Bauh. On cultive le *sainfoin* pour nourrir & pour engraisser les bestiaux; les vaches & les brebis qui en mangent, ont beaucoup de lait. Il y a une autre espece de *sainfoin* qui differe de la precedente, en ce qu'elle est plus petite en toutes ses parties, excepté en ses gousses. On l'appelle *onobrychis fructu echinato minor*. C. Bauh. Quelques-uns le derivent de *sanum fœnum*.

SAINT, ainte. adj. Qui est exempt de tout peché, de toute corruption, qui est essentiellement pur. En ce sens il ne se dit que des Personnes Divines. Dieu est le *Saint* des *Saints*. Il veut que nous soyons saints, parcequ'il est *saint*. Le Verbe incarné est appellé *Saint*; St. Pierre l'appelle le *Saint* & le Juste. Le *Saint* Esprit, la *Sainte* Trinité.

Du Latin *Sanctus*.

Saint. s. m. Se dit aussi des creatures, des Anges, des Bien-heureux que Dieu a admis à la participation de sa gloire éternelle, ou qui ont été canonisez, & reconnus pour tels par le Pape, & par l'Eglise Romaine, aprés plusieurs informations, & ceremonies. La Fête des *Saints* Anges Gardiens, des *Saints* Innocens. Les *Saints* Patriarches. Dieu est admirable dans ses *Saints*. Les *Saints* Apôtres, Martyrs, & Confesseurs, la *Sainte* Vierge. Nous appellons *Saints* ceux que Dieu a consacrez par sa grace, qu'il a fait briller comme des astres dans son Eglise, & qu'il fait triompher dans le ciel. Fl. Les panegyriques des *Saints*, sont des discours fleuris, qui par des hyperboles, & par des comparaisons odieuses, mettent toûjours le *Saint* du jour au-dessus des autres. Fl. La liberalité envers l'Eglise a fait plus de *Saints* que la bonne vie, & la pureté des mœurs. Oe. M. On a dit de Mr. de Launoy, qu'il ôtoit tous les ans un *Saint* du Paradis, & qu'il étoit à craindre qu'à la fin il n'en ôtat Dieu lui-même. Patin. Mr. de Launoy a plus detrôné de *Saints* du Paradis, que dix Papes n'en ont canonisé. Tout lui faisoit ombrage dans le Martyrologe: il recherchoit tous les *Saints*, comme on a recherché la Noblesse en France. Marville. Le P. Papebroch compte 17. ou 1800. *Saints* sur le premier de Juin seulement. Le P. Mabillon a fait (en 1698.) une dissertation sur le culte des *Saints inconnus*, pour faire voir le ridicule de cette multiplicité de *Saints*, qui sont l'objet du culte public. On rend des honneurs à des *Saints* qui peut-être n'ont pas été Chretiens, & dont on ignore le nom. On est obligé de leur imposer des noms, & à cause de cela on les appelle des *Saints baptisez*. Le P. Mab. Pourquoi prodiguer des respects pour des *Saints* sans nom, & sans vertus. Id. On s'adresse tous les jours à ces *Saints* pour interceder auprès de Dieu, & l'on peut douter s'ils sont eux-mêmes dans le ciel. Id. On ne devroit deferer le titre, & le rang de *Saint* dans le Martyrologe que sur des preuves incontestables: mais l'avarice éleve à la dignité de *Saint* des *Saints* très-douteux, pour tirer un tribut de l'ignorance, & de la credulité des Peuples. Oe. M. C'est le Cardinal Vicaire qui baptise les *Saints* inconnus: & il ne fait pas grand façon pour fabriquer un *Saint*. Voyez là-dessus le P. Mabillon. C'est deshonorer l'Eglise que de supposer que pour un gain vil & sordide, elle s'est avisée de forger, & de créer des *Saints*, pour tromper le peuple, & fomenter la superstition. Rep. au P. Mab. L'Eglise Romaine invoque, revere, & reclame les *Saints*; chante les Litanies des *Saints* & des *Saintes* de Paradis: les Protestans tiennent qu'il suffit de proposer l'exemple des *Saints* à imiter. La *Toussains* est la fête de tous les *Saints*. Raymond Lulle est regardé comme un *Saint* dans l'Isle de Majorque, où il a un culte établi depuis près de 300. ans. J. des S c. Mr. de Valois loüe Mr. le Camus Evêque de Belley, de ce qu'il disoit un jour en Chaire, je donnerois cent de nos *Saints* nouveaux pour un ancien. Surius, & Ribadeneira ont écrit la vie des *Saints*. On appelle aussi ce Recueil, les Fleurs des *Saints*. Le P. Papebroch a travaillé à la compilation des *Actes des Saints*: il les a rangez sur chaque jour de l'année où ils sont morts. Les six premiers mois de l'année, & jusqu'au mois de Juin inclusivement contiennent 24. volumes *in folio*. Ses Successeurs ont ajouté deux Tomes qui comprennent un eloge & une vie du P. Papebroch mort en 1714. agé de 87. ans; une Appendice du mois de Juin, des Tables pour les six premiers mois de l'année qui sont finis, & ils y ont joint le Menologe d'Usuard, par le Pere du Soulier. Ce qui fait 26. vol. *in folio* pour ces 6. premiers mois.

L'Honneur est un vieux Saint *que l'on ne chomme plus.*
Regn.

On appelle par excellence les *Saints* Peres, les premiers Docteurs de l'Eglise Grecque, ou Latine, qui ont écrit sur les mysteres de la Religion, comme *Saint* Augustin, *saint* Jerôme, *saint* Ambroise, *saint* Gregoire, &c.

Saint, se dit aussi des hommes qui sur la terre menent une vie chretienne & exemplaire. C'est un *saint* homme. Cet homme est mort comme un *saint*.

Saint, se dit aussi des choses qui sont conformes à la Loi de Dieu. Une *sainte* vie, une *sainte* action, une *sainte* pensée, de *saintes* œuvres, une *sainte* inspiration, un *saint* mouvement. Ce fut par l'effet d'une *sainte* colere, que Moïse cassa les tables de la Loi.

Saint, se dit aussi des choses sacrées, ou qui appartiennent à l'Eglise, pour lesquelles on doit avoir une grande veneration. C'est une bizarrerie assez singuliere dans

dans l'usage de notre langue : Les mots *saint* & *sacré* viennent visiblement des mots Latins, *sanctus* & *sacer*; cependant le sens de *saint* repond à celui de *sacer*, & au contraire le sens de *sacré* à celui de *sanctus*. BARB. Le theatre perd tout son agrément dans la representation des choses *saintes*, & les choses *saintes* perdent beaucoup de la religieuse opinion qu'on leur doit, quand on les represente sur le theatre. ST. EV. On jure sur les *Saints* Evangiles, sur la *Sainte* Bible, sur les *Saintes* Ecritures. Les *Saints* Canons. La *Sainte* Eglise; le *Saint* Concile. Parmi les Catholiques Romains on dit les *Saintes* Reliques; la *Sainte* Messe; les *Saintes* Huiles, la *Sainte* Ampoulle; le *Saint* Pere, pour dire, le Pape; le *Saint* Siege, pour dire, le Siege de Rome; le *Saint* Office, pour dire, le Tribunal de l'Inquisition. La Semaine *sainte*, le Jeudi *saint*, le Vendredi *saint*. L'Année *sainte* est celle du grand Jubilé. Il a été enterré en terre *sainte*; c'est-à-dire, dans une Eglise ou dans un cimetiere. On appelle par-excellence la Terre *sainte*, la Palestine. Tel Prince croyoit signaler sa Religion à la Terre *sainte*, qui seroit demeuré chez lui, s'il avoit sçu sa Religion. DE VILL. On appelle aussi les *saints* lieux les lieux de la Judée ou de la Palestine, où JESUS-CHRIST a operé quelque mystere, ou quelque miracle, &c. C'étoit autrefois la grande devotion des Chrêtiens, d'aller visiter les *saints* lieux. Jerusalem est nommée dans l'Ecriture, la *sainte* Cité, parce que Dieu y avoit établi son culte, & qu'il y a operé les mysteres de notre Redemption.

Il y avoit dans le Tabernacle, & ensuite dans le Temple de Salomon deux lieux particuliers, dont l'un s'appelloit le *lieu saint*, & l'autre qui étoit le plus reculé, le lieu *Très saint*. L'Arche de l'alliance étoit dans le lieu *très-saint*. Un voile separoit le *lieu saint*, d'avec le lieu *très-saint*. Il n'y avoit que le Souverain Sacrificateur, qui pût entrer dans le lieu *très-saint*, une seule fois l'année. Ce lieu *très saint* s'appelloit aussi le *Sanctuaire*; & par là étoit figuré le ciel, où JESUS-CHRIST, le veritable Souverain Sacrificateur, est monté pour y interceder pour nous.

On dit aussi; l'Histoire *sainte*, en parlant de celle des Juifs, & de celle de l'Eglise. Le Pere Caussin a fait un livre intitulé la Cour *sainte*.

SAINT, est aussi une épithete qu'on donne à plusieurs maladies, à cause qu'on a pretendu que le peuple en étoit guéri par l'invocation de quelques *saints*, comme l'épilepsie, qu'on appelle le mal de *Saint* Jean; la gale qu'on appelle le mal de *saint* Main, ou de *sainte* Reine; le feu *saint* Antoine; la folie qu'on appelle des tranchées de *saint* Mathurin. On appelle *mal de saint*, un mal que la Medecine ne peut guerir, & dont on ne guerit que par un miracle & par l'intercession de quelque *saint*.

Quoique *saint*, soit masculin, on dit pourtant *la saint* Jean, *la saint* Pierre, *la saint* Martin; &c. parce que l'on sous-entend le mot de *fête*. Ainsi on dit *la saint* Jean, pour dire, la Fête de Saint Jean.

SAINT, se dit proverbialement en ces phrases. Il ne sçait plus à quel *saint* se vouër; pour dire, Ses affaires vont si mal qu'il ne sçait plus quel remede y apporter. Il vaut mieux parler à Dieu qu'à ses *saints*; pour dire, Il faut s'adresser plutôt au Maître qu'à ses Officiers, quand on veut obtenir quelque grace. On dit aussi, A chaque *saint* sa chandelle; pour dire, qu'il faut interesser tous ceux qui peuvent aider à faire reüssir une affaire. Il n'y a si petit *saint* qui ne merite sa chandelle. On dit aussi, C'est un *saint* qu'on ne chomme plus, un *saint* qui ne guerit de rien, en parlant d'un homme disgracié, qui n'a plus de pouvoir de nuire ni de servir. Fernel est un de mes *saints* avec Galien. PATIN. On dit aussi, On l'a enlevé comme un corps *saint*. Voyez en l'origine à BANQUIER. On dit aussi d'un hypocrite, qu'il fait bien la *sainte* Nitouche, que c'est un petit *saint* de bois; & ironiquement, qu'il est *ceint* de sa ceinture. On dit au contraire pour le faire valoir, Il y a de pires *saints* en Paradis. On dit aussi, qu'un homme est à la prison de *saint* Crespin; pour dire, qu'il est chaussé trop étroitement. On appelle aussi *saint* Crespin, tous les outils d'un Cordonnier; & figurément tout le bien d'un pauvre homme. On dit de deux personnes qu'on voit toûjours ensemble, que c'est *sainte* Genevieve & *saint* Marceau; que c'est *saint* Roch & son chien. On appelle le vin de la *saint* Martin; un present qu'on fait aux valets & aux Artisans le jour de la Fête de *saint* Martin, pour la celebrer. On dit aussi, quand on a appliqué tous ses soins pour guerir une personne, pour faire reüssir une affaire, qu'on y a employé toutes les herbes de la *saint* Jean. On appelle des *saints* de Greve, des filous, des couppe-jarrets qu'on execute à la Greve, qui pour se deguiser prennent des surnoms de *saints*, comme *saint* Ange, *saint* Germain, &c. On appelle le *saint* du jour un homme qui est fort à la mode & en credit depuis peu.

SAINT-AUBINET. s. m. Terme de Marine. Pont de corde que supportent des bouts de mâts posez en travers sur le plat bord à l'avant des vaisseaux marchands. Il couvre les marchandises, & les cuisines.

SAINT-AUGUSTIN. s. m. Sorte de Poires, ainsi appellées, du village de S. Augustin à trois lieuës d'Angers. MEN.

SAINT-AUGUSTIN. Sorte de caractere d'Imprimerie; ainsi appellé du livre de S. Augustin de la Cité de Dieu, imprimé à Rome en ce caractere là en 1467. CAILLE. Hist. de l'Imprimerie.

SAINTE-BARBE. s. f. Terme de Marine. Lieu où le Maître Canonnier tient une partie de ses ustenciles pour le service de l'Artillerie. C'est un retranchement de l'arriere du vaisseau, au dessus de la soute.

SAINTE-CATHERINE. Sorte de prunes, ainsi appellées de Ste. Catherine, village de Touraine, où une femme ayant fait cuire de ces prunes sechées au Soleil, elles se trouverent excellentes, quoique venant d'un prunier non enté; elles ne sont pas bonnes cruës. MEN.

SAINTEMENT. adv. D'une maniere sainte. Il faut vivre & mourir *saintement* & chretiennement.

C'est lui (le zele) qui sous la cendre & couvert du cilice,
Saintement *aux mortels enseigne l'injustice*. VOLT.

SAINTETE'. s. f. Qualité ou état d'un homme saint. La *sainteté* des Apôtres. Il ne faut pas faire consister la *sainteté* dans la perfection; les saints ont leurs defauts. BAIL. Il est mort en odeur de *sainteté*. Douze ans de perseverance au milieu des épreuves les plus difficiles, l'ont élevé à un degré éminent de *sainteté*. BOSS.

SAINTETÉ, se dit par excellence en parlant de Dieu. La *sainteté* est un des attributs de Dieu.

SAINTETÉ, se dit aussi des choses sacrées & religieuses, qui meritent de la veneration dans l'Eglise. La *sainteté* du lieu demande du respect. La *sainteté* des reliques de la Sainte Chapelle rend fort recommandable son Tresor. OB M. La *sainteté* de la Religion Chrétienne.

SAINTETÉ, est aussi un titre d'honneur & de veneration qu'on donne au Pape, comme celui de *Majesté* aux Rois. On va baiser les pieds, la mule de sa *Sainteté*. Autrefois le titre de *vôtre Sainteté* se donnoit à tous les Evêques, comme on voit dans St. Augustin, Fortunat, Nicolas I. Adrien II. & Cassiodore. St. Gregoire même en a appellé quelques-uns *vôtre Beatitude* & *vôtre Sainteté*. Et originairement on appelloit *Saints*, tous ceux qui vivoient devotement dans la Religion Chretienne. Du Cange dit qu'on a aussi donné le nom de

de *Sainteté* aux Empereurs de Constantinople, & à quelques Rois d'Angleterre ; & que les Orientaux l'ont souvent refusé au Pape. Le Duc d'Albe disoit qu'il se serviroit des moyens les plus durs pour forcer Paul IV. à se rendre digne du titre de *Sainteté* que lui donnent les fidelles. Bay.

SAINT-LEZIN. Sorte de poires, ainsi appellées de la Chapelle S. Lezin près d'Angers, dans le jardin de laquelle on commença à greffer de ces poires. Men.

SAINT THOMÉ. s. m. Monnoye d'or que les Portugais font battre à Goa, à laquelle la figure de S. Thomas Apôtre des Indes a fait donner ce nom. Les *S. Thomé* valent ordinairement deux piastres.

SAINTONGEOIS, oise. s. m. & f. Qui est de Saintonge. Habitant, originaire de Saintonge.

SAIQUE. s. f. C'est le nom d'un navire Turquesque fort propre à porter des marchandises. Il a des voiles quarrées au mât du milieu. Il n'a ni misaine, ni perroquet, ni haubans ; mais seulement un grand mât, avec son hunier fort hauts, avec un beaupré, & un petit artimon. La hauteur du grand mât des *saiques*, fait qu'on les decouvre de fort loin. La forme de leur construction les empêche de prendre le vent de côté, & d'aller à la bouline : mais quand elles ont le vent derriere, il est impossible de les atteindre. La plupart n'ont point de canon. D'autres disent Tsaïque ou Tchaïque. C'est un mot Turc. Men.

SAIQUIDA. s. m. Nom d'un oiseau qui se trouve sur les côtes de l'Amerique Meridionale. C'est une espece de pêcheur ; plus petit que ceux qu'on appelle *Ovaras*, d'un mélange très agreable des plus vives couleurs. Frez.

SAISIE. s. f. Acte de Justice, exploit de Sergent, par lequel on depossede un proprietaire de la possession de ses meubles, ou heritages, pour payer ce qu'il doit. On procede quelquefois par voye de *saisie*, qu'on appelle *simple gagerie :* comme lorsqu'on n'a pour titre qu'une simple promesse non reconnuë, on saisit les meubles d'un debiteur sans les deplacer, ni transporter. C'est un privilege accordé aux proprietaires pour les loyers d'une maison : ils peuvent proceder par voye de gagerie sur les meubles de leurs locataires, sans contrat ou obligation authentique, & sans une sentence de condamnation. Car en general on ne procede par voye de *saisie*, & execution sur des meubles, que quand on a une execution parée, comme un contrat, obligation, ou sentence, scellée, & en bonne forme : autrement la *saisie* seroit nulle. On peut de même proceder par *saisie*, & arrêt sur les deniers qui sont dûs à son debiteur dont on n'est point payé, afin que le debiteur ne s'en puisse desaisir que du consentement du creancier saisissant, ou à son profit. On procede aussi par *saisie* réelle, par *saisie* & criées, lorsqu'on s'attaque aux immeubles, & qu'on les veut faire vendre par decret. Il y a des Commissaires aux *saisies* réelles, d'autres aux *saisies* mobiliaires. *Saisie* sur *saisie* ne vaut rien. La seconde *saisie* se convertit en opposition. Une *saisie feodale* est celle que fait le Seigneur des terres de son vassal, faute de foi & hommage, de droits & devoirs non faits, & non payez, pendant laquelle il fait les fruits siens. Mazarin sacrifia la Maison Royale d'Angleterre à la Puissance qui se trouvoit *saisie* du Gouvernement. De Larrey.

SAISINE. s. f. Terme du Palais, qui se dit d'une possession actuelle, en laquelle un vendeur met l'acheteur d'un heritage, & qui fait le même effet en matiere d'immeubles, que la *tradition* en matiere de meubles. Ainsi tous les contrats de vente portent qu'on a mis l'acheteur en possession & *saisine* des heritages à lui vendus ; & quand on est troublé en cette possession après an & jour, on fait assigner en complainte, en cas de *saisine* & de nouvelleté, celui qui a causé le trouble pour le reparer, & on demande la reintegrande contre celui qui a depossedé par voyes de fait. La simple *saisine* personnelle est l'action qu'on intente contre celui qui trouble en la possession d'une rente dont on jouït.

Saisine, se dit aussi de la notification d'un contrat d'acquisition d'un heritage au Seigneur dont il releve ; ou de l'investiture que donne le Seigneur pour laquelle lui est dû un droit. L'article 82. de la Coutume de Paris porte, Ne prend *saisine* qui ne veut ; & quand on la prend, on paye douze deniers parisis pour droit de *saisine*. La prescription contre le retrait lignager ne court que du jour de la *saisine*, ou de l'ensaisinement du contrat.

Saisine. Terme de Marine. Petite corde qui sert à en saisir une autre. Aubin.

SAISIR. v. act. Livrer, mettre en possession, entrer en jouïssance. La Coutume dit, que le mort *saisit* le vif, son plus prochain heritier habile à lui succeder ; c'est-à-dire, qu'il ne faut point demander en Justice la delivrance d'une succession, comme on fait celle d'un legs, on la peut prendre de sa propre autorité. Ce donateur a *saisi* son donataire de son vivant des terres qu'il a données à son neveu. Cet homme est mort vetu & *saisi* d'une telle charge, d'un tel Benefice. Un creancier qui est *saisi* & nanti d'un meuble, est cru à son serment sur la quantité de la somme qu'il a prêtée dessus.

Ce mot vient de *saisire*, ou *sasire*, qu'on trouve dans les Auteurs de la basse Latinité. L'ancien Latin disoit *saccire*. Menage après Saumaise.

Saisir, se dit aussi pour, Prendre tout-d'un-coup & avec effort. Les Archers l'ont *saisi* au collet, lui ont *saisi* son épée, la lui ont arrachée. On lui *saisit* d'abord la bride de son cheval. Le garde-chasse lui a *saisi* son fusil. On a *saisi* les voleurs.

Saisir, avec le pronom personnel signifie, S'emparer, se rendre maître de quelque chose, l'occuper. On a cru qu'il étoit bon de s'assûrer, de se *saisir* de la personne de cet homme-là. La Justice se *saisit* des meubles, des papiers des criminels. Cet heritier a detourné les principaux effets de cette succession, il s'est *saisi* de l'argent & des pierreries. Les *ennemis* se sont *saisis* d'un tel poste, d'un tel passage, d'un tel château, ils l'ont occupé les premiers. Se *saisir* des montagnes. Abl.

Saisir, se dit aussi des maladies, des passions, des sentimens de l'ame qui attaquent un homme, qui l'agitent, qui le tourmentent, soit à l'égard du corps, soit à l'égard de l'esprit ; qui s'emparent de l'un ou de l'autre, qui le dominent. Il fut *saisi* d'un froid, & d'un tremblement, qui precederent une fievre violente. L'accès d'un possedé, ou d'un épileptique, ne le *saisit* que par intervalles. La frayeur le *saisit* sur le point qu'il vouloit faire son coup. Il y a des genies dominans qui se *saisissent* d'abord du respect des autres. Amelot. La vanité se *saisit* d'ordinaire des jeunes esprits. Fl. Ce Poëte fait des vers à merveilles, quand sa verve, & sa fureur poëtique le *saisissent*. Oe. M. Etre *saisi* de douleur & de tristesse. Mes ennemis n'ont pas manqué de *saisir* l'occasion d'insulter à ma disgrace. B. Rab. Le principal avantage de la Poësie consiste à nous depeindre vivement les choses qui nous interessent, & à *saisir* avec force ce cœur qui prend plaisir à être remué. Font. Homere, par une superiorité de genie, a *saisi* les premieres idées de l'éloquence dans tous les genres. La Mothe. Les qualitez brillantes *saisissent* toute l'admiration. Oe. Me. Auguste avoit une étenduë d'esprit qui lui faisoit *saisir* le vrai de toutes choses. Oe. M. Quel prodige est ceci ? je suis *saisi* d'horreur. Rac.

Ah ! vous vous saisissez *d'un pretexte frivole*. Mol.

On dit aussi figurément d'un homme qui a l'apprehension & la conception vive & forte, qu'il a un esprit qui *saisit* tout-d'un-coup les choses.

On dit absolument, Etre *saisi*; pour dire, Etre frappé, touché de deplaisir, de douleur. Il est mort de s'etre *saisi* en apprenant une si triste nouvelle.

On dit aussi *se saisir* dans le même sens. Elle *se saisit* tellement en apprenant la mort de son fils, qu'elle en mourut.

Saisir, en termes de Palais signifie, Arrêter les biens d'un debiteur, lui en ôter la possession pour la sûreté du payement de ses dettes. On *saisit* & on arrête les sommes mobiliaires entre les mains des debiteurs. On *saisit* & on execute les meubles, on y établit un gardien. On *saisit* & on annote les immeubles; on y établit un Commissaire pour les regir, & en recueillir les fruits: & c'est ce qu'on appelle *saisir réellement*. La formule dont on se sert est, J'ay *saisi* & annoté, & mis sous la main du Roi, & de Justice. Voyez Saisie.

Saisir, signifie encore, Engager une affaire en une Jurisdiction. Les Juges sont jaloux des entreprises qu'on fait sur leurs jurisdictions, quand ils sont une fois *saisis* de la connoissance d'une affaire, il faut interjetter appel de la sentence, afin qu'il y ait quelque chose qui *saisisse* la Cour. Le Conseil est *saisi*, il y a eu arrêt de retention, d'évocation.

Saisir, est aussi un terme de Maître d'armes, qui signifie, Prendre, empoigner. *Saisir* l'épée de son ennemi. *Saisir* la garde de son ennemi.

On dit, en termes de mer, *Saisir* une manœuvre, pour dire, la bien amarrer; *saisir* l'ancre contre le bord; pour dire, l'amarrer à sa place.

Saisi, ie. part. pass. & adj.

SAISI. s. m. Le debiteur sur lequel on a saisi un heritage. Il faut faire toutes les procedures d'un decret avec le poursuivant criées, & le *saisi*, & le plus ancien Procureur des opposans.

SAISISSANT, ante. adj. Qui saisit, qui surprend tout-d'un coup. Froid *saisissant*.

Saisissant, est aussi substantif. Et alors c'est un terme de Palais, qui signifie le creancier à la requête de qui se poursuit une saisie. Les effets mobiliaires saisis s'ajugent au *premier saisissant*. Le *saisissant* d'un immeuble s'appelle le *poursuivant criées*.

SAISISSEMENT. s. m. Ce mot n'est point en usage au propre; mais seulement au figuré. Il signifie, Mouvement subit; trouble d'esprit qui surprend, qui cause quelque alteration, à la vuë de quelque accident fort touchant, ou au recit de quelque mauvaise nouvelle. Il est mort d'un *saisissement*. Un *saisissement* de cœur l'a fait évanouïr, tomber en syncope. Ce discours lui donna une si grande confusion de pensées, qu'il lui fut impossible d'être maître de son visage, & lui causa un *saisissement* qui ne lui permit pas de repondre. P. de. Cl.

Son malheur n'est-il pas écrit sur son visage?
Voi-je pas au travers de son saisissement
Un cœur dans les douleurs? Rac
Je n'entens pas ici ce doux saisissement,
Ces transports pleins de joye & de ravissement,
Qui sont des bienheureux la juste recompense. Boil.

Saisissement, Terme de Maître d'armes. Il consiste à prendre & à empoigner l'épée de son ennemi. Le *saisissement* est bon après la parade & la risposte. Liancourt.

Saisissement. Terme de Bourreau. Ce sont les cordes dont il lie les mains & les bras du patient.

SAISON. s.f. Partie de l'année distinguée par les diverses temperatures de l'air, & par les travaux differens qu'on y fait pour la culture de la terre. Quand j'étois jeune toutes les *saisons* m'étoient bonnes. La. Fon. L'année est divisée en quatre *saisons*, qui contiennent chacune trois mois, & dont il y en a deux qui commencent aux solstices, & deux aux équinoxes. Les quatre *saisons* de l'année sont le printems, l'été, l'automne & l'hiver. Le printems est la belle *saison*, la *saison* temperée; la *saison* nouvelle, la verte *saison*, ou toutes choses fleurissent, se renouvellent; ou l'on seme les mars, & plusieurs menus grains. L'été est la *saison* chaude & brûlante; l'ardente *saison*, celle où l'on moissonne. L'automne est la *saison* des vendanges, & de la recolte des fruits. L'hiver est la froide *saison*; le tems des glaces, des neiges, & des frimats. Les Indiens de la Virginie distinguent l'année en cinq differentes *saisons*. *Hist. de la Virg.* Les Siamois ne connoissent que trois *saisons*. La Loub. Les caracteres des maladies suivent les caracteres des *saisons*, & un Medecin qui étudieroit bien les *saisons*, pourroit prevenir surement les maladies à venir. Hofmann.

Alors pour se couvrir durant l'âpre saison,
Il fallut aux brebis derober leur toison. Boil.

On dit que la *saison* est morte, quand on n'a pas l'abondance des vivres qu'on desireroit, ou quand on ne trouve pas l'occasion de travailler tant sur mer que sur terre: que la *saison* est avancée, quand il a fait chaud, quand la recolte se fait de bonne heure.

Ce mot vient du Latin *statio*, dont les Italiens ont fait aussi *stagione*. Men. Nicot dit qu'il vient de *satio*, *tempus sationis*. Il faut observer que les commencemens des *saisons* ont été autrefois differens des nôtres, temoins ces deux vers:

Dat Clemens hyemem, dat Petrus ver cathedratus,
Æstuat Urbanus, autumnat Bartholomaus.

Les Poëtes employent le mot de *saison* pour signifier le temps. L'ingenieux Dedale en l'antique *saison*. Bertaud. c'est-à-dire, dans les anciens tems.

Saison, se dit aussi du tems où quelques fruits sont en maturité, où quelques animaux sont bons à manger. Dans la *saison* des melons, des figues. La *saison* des pois verds, des artichauds. La *saison* des dindons, des poulets de grain, des canards.

On appelle *fruit precoces*, ceux qui viennent avant la *saison* ordinaire.

Saison, en matiere de labourage, se dit de certaine portion de terre qu'on laboure chaque année, tandis qu'on laisse reposer les autres, ou qu'on les seme de menus grains. Les terres de France se partagent d'ordinaire en trois *saisons*: en une année on y seme du blé, en la deuxiéme des menus grains. Il y a des *saisons* plus fortes les unes que les autres, où il y a quelque arpent de terre de plus.

Saison, se dit aussi du tems convenable pour faire quelque chose, pour la faire à-propos. Un bon menager doit faire ses provisions en tems, & en *saison*. Chaque chose a sa *saison*.

En ce sens on le dit figurément. La proposition que vous avancez est hors de *saison*; c'est-à-dire, mal-à-propos. On vous dira le secret de cette affaire en temps, & en *saison*. Executer un conseil hors de *saison*. Vaug. Ce n'est pas la *saison* de demander de l'argent au Roi, quand il va commencer la guerre. A 50. ans une femme n'est plus de *saison*. Il y a des gens qui sont toûjours de *saison*. Bal. Il ne faut plus songer à plaire par les agrémens quand la *saison* en est passée. Oe. M. Les livres comme les fruits ont leur *saison*, hors de laquelle, sans cesser d'être bons & utiles, ils ne sont plus recherchez. Le P. d'Orl.

Puisque vous repondez à mon amour extrême,
Vos scrupules, Iris, ne sont plus de saison.
Tout ce qu'on donne à la raison,
On le derobe à ce qu'on aime. La Sabl.
Croi moi, la severe raison
Est quelquefois hors de saison. M. Sc.

On

On dit auſſi, qu'un homme eſt dans la verte *ſaiſon*, quand il eſt jeune. Les plaiſirs de l'amour ne nous touchent en nulle *ſaiſon* ſi ſenſiblement, que dans la jeuneſſe, ou ſur le declin de l'âge. Voi. La jeuneſſe eſt la *ſaiſon* d'aimer; c'eſt la *ſaiſon* deſtinée à la joye. Voit. Il aime en ſa jeune *ſaiſon*. Scar.

Employez bien cette ſaiſon *ſi belle*,
Qu'un tardif repentir trop vainement rappelle. Oe. M.
Je me ſouhaiterois la fortune d'Eſon,
Qui vieux, comme je ſuis, revint contre nature
En ſa jeune ſaiſon. Malh.

S A L.

SALACE. adject. maſc. & fem. Qui a en ſoi beaucoup de ſel. Les ſinges ſont des animaux *ſalaces*. Il y a pluſieurs viandes *ſalaces*, qui excitent à luxure. L'Academie ne met point ce mot.

Du Latin *ſalax*.

SALADE. ſ. f. Eſpece d'entremets qu'on ſert ſur la table pour accompagner le rôti. Il eſt composé d'ordinaire d'herbes cruës, aſſaiſonnées avec du ſel, de l'huile & du vinaigre. On y met quelquefois des œufs durs & du ſucre. Une *ſalade* d'herbes, de laituës, de celeri, de chicorée, d'eſtragon & d'autres menuës herbes, qu'on appelle de la *fourniture*. On en fait auſſi avec des fruits, des olives, & des capres; quelquefois avec des fruits ou herbes confites au vinaigre, comme concombres, côtes de pourpier, percepierre; quelquefois avec des anchois, &c.

On dit prov. que pour faire une bonne *ſalade* il faut trois perſonnes; un ſage pour y mettre le ſel, un avare pour y mettre le vinaigre, & un prodigue pour y mettre l'huile.

A côté de ce plat paroiſſoient deux ſalades,
L'une de pourpier jaune, & l'autre d'herbes fades. Boil.

Ce mot vient du du Latin *ſalata*, *à ſale*. Men. D'autres diſent de *ſalſedo*. Du Cange le derive de *ſalgama*, qu'on trouve dans le même ſens dans Auſone & Columelle.

On appelle auſſi *ſalade* le pain & le vin qu'on donne aux chevaux, quand on leur veut faire faire une grande traite ſans les faire entrer dans l'écurie.

Regiment de ſalade. On appelloit ainſi par mepris certains petits Regimens nouveaux.

Salade, en termes de Guerre, eſt un leger habillement de tête que portent les Chevaux Legers, qui differe du caſque en ce qu'il n'a point de crête, & n'eſt preſque qu'un ſimple pot. Il n'eſt en uſage qu'en parlant des guerres des ſiecles paſſez; car, pour aujourd'hui, il ne ſe dit qu'en riant & dans le ſtile burleſque. On l'a auſſi appellée *Bourguignote*; & figurément on l'a dit du Cavalier. Il y avoit 200. *ſalades* dans ce parti, c'eſt-à-dire, 200. Chevaux Legers. Pour les gens de pied on l'appelle *morion*.

J'ai fait forger une ſalade
A l'épreuve du fauconneau. P. Com.

Nicot dit que ce mot vient de *ſila*, qui a ſignifié la même choſe chez les Latins. D'autres le derivent de *ſaladinus*, & diſent que c'eſt une arme venuë des Orientaux; d'autres de l'Italien *celata*, *ſic dicta, quod eâ caput indutus miles celetur*; d'autres croient, qu'il vient de *celada* Eſpagnol, qui ſignifie un petit caſque. Caſeneuve le derive du Latin barbare *ſalatta*, qui ſignifioit ou le caſque ou les armes complettes. On trouve dans le Gloſſaire d'Iſidore, *ſalattarius*, *portitor armorum*.

Salade. Ce mot ſe dit auſſi quelquefois dans le ſtile burleſque, pour la tête.

Que la tigne avec la pelade
Se jette deſſus ma ſalade,
Si j'y ſonge tant ſeulement. St. Amant.

On appelle proverbialement une corde de pendu, une *ſalade de Gaſcon*.

SALADIER. ſ. m. Plat aſſez large & profond qui ſert à aſſaiſonner & à manger des ſalades. On les fait d'ordinaire de fayence. Il y en a d'argent, de porcelaine.

Saladier, ſe dit auſſi d'un panier à jour pour ſecouër la ſalade.

SALADINE. adj. f. qui ſe dit d'une dîme qui fut impoſée en France & en Angleterre en 1188. pour la croiſade que Philippe Auguſte & Richard d'Angleterre entreprirent alors contre Saladin Sultan d'Egypte, qui venoit de prendre Jeruſalem.

SALAGE. ſ. m. Action de ſaler, & la quantité de ſel qui s'y conſomme. Il faut tant de minots de ſel pour le *ſalage* d'un cochon. Le *ſalage* ou le ſel dont on a beſoin pour le ſaler, coute plus que l'achat de la bête. Il y a auſſi en quelques lieux un droit de *ſalage*, qui eſt un droit de prendre du ſel ſur chaque bateau qui arrive en certains ports.

SALAIRE. ſ. m. Prix, ou recompenſe du travail, des ſervices qu'on a rendus, des bonnes actions qu'on a faites. C'eſt un peché qui crie vengeance à Dieu, de retenir le *ſalaire* des pauvres Ouvriers & mercenaires. Si vous faites de bonnes œuvres, Dieu vous en rendra le *ſalaire* en Paradis. Quand on oblige un ingrat, on en reçoit des injures pour ſon *ſalaire*. Corneille a dit dans le Cinna:

Le fils tout degoutant du meurtre de ſon pere,
Et ſa tête à la main demandant ſon ſalaire.

Salaire, ſe dit auſſi du châtiment, de la punition que merite une mauvaiſe action. Il a eu le *ſalaire* de ſes crimes.

Menage après Turnebe derive ce mot de *ſalarium*, qui a été fait *à ſale*.

SALAISON. ſ. f. Il ſe dit des choſes propres à manger qui ſe ſalent avec du ſel pour les conſerver. Faire la *ſalaiſon* des harengs, des moruës, des ſardines, des anchoix. Faire la *ſalaiſon* des beurres, des chairs de bœuf, de cochon, &c.

Salaison, ſe prend auſſi pour la ſaiſon où l'on a coutume de ſaler. Au tems de la *ſalaiſon* des harengs, des moluës, des cochons, on debite bien du ſel.

SALAMALEC. ſ. m. Salutation des Turcs, des Arabes, & de tous les Mahometans priſe des Syriaques.

De *ſalam*, paix, & *lach*, à vous. Men. Les Turcs prononcent *Selamalec*. Id.

SALAMANDRE. ſ. f. (Quelques-uns diſent *Salemendre*. Richelet dit que *Salmandre* eſt auſſi en uſage, parmi ceux qui parlent bien.) C'eſt un inſecte du genre des lezards, ou petits ſerpens. Elle fait mourir non ſeulement par ſa morſure, mais même par ſa bave, dont elle infecte les fruits, & les herbes par où elle paſſe, qui alors ſont dangereux, & ſouvent mortels. Son venin eſt ſi froid, qu'il ne differe point de l'aconit, ſelon Dioſcoride. Elle eſt de differentes couleurs, & ſur tout noire, ſemée de grandes taches jaunes en forme d'étoiles ſi vives, qu'elles ſemblent avoir été brunies, & liſſées. Elles ſont pourtant ſi vilaines, qu'elles font vomir ceux qui les regardent. Elle a demi-aune de long, le muſeau aigu, de gros yeux, le dos uni & long, avec une longue queuë, & fourchuë par le bout, quoi qu'elle ſoit plus courte que celle du lezard, lequel a auſſi la tête, & le ventre plus gros. Elle a quatre grands ongles aigus, & étendus à chaque pied; mais elle eſt peſante à marcher; au lieu que le lezard s'enfuit fort vîte. Son dos eſt figuré de croix, outre deux lignes qui courent du col à la queuë. Les Anciens ont cru que la *ſalamandre* vivoit dans le feu: mais cela eſt faux; elle en ſouffre quelquefois les atteintes. Mais ce qui les a trompez, c'eſt qu'elle jette une liqueur ſi froide, qu'elle l'éteint, quand il n'eſt pas trop vio-

violens. Stenon dit en avoir vû une, qui dura deux heures dans le feu, & qui ayant d'abord éteint les charbons par sa bave, les éteignit une seconde fois quand ils furent rallumez. Il dit qu'elle vécut onze mois sans prendre d'autre nourriture que de lecher une certaine terre sur laquelle on l'avoit apportée des Indes, laquelle elle humectoit de son urine, quand elle étoit seche. Trois jours après qu'on l'eut mise sur de la terre d'Italie, elle mourut. Depuis peu on a observé dans la *salamandre* aquatique, & dans d'autres insectes la circulation du sang. La *salamandre* étoit la devise de François I. Peut-être que ce Prince voulut donner à entendre par ce Symbole qu'il éteignoit le feu de la guerre sans en sentir l'ardeur. Cl. Minos sçavant Jurisconsulte rapporte deux vers Latins qu'on voit, à ce qu'il dit, à Fontainebleau, écrits en lettres d'or, qui portent que l'Ours, l'Aigle & le Serpent ont cedé à la *salamandre*; c'est à-dire la Suisse, l'Empire & le Milanois à François I.

Ursus atrox, aquilaque leves, & tortilis anguis
Cesserunt flamma jam, salamandra, tua.

On en a fait une autre devise fort belle pour une Dame insensible à l'amour, avec ce mot Espagnol, *Mas yelo que fuego.* Pline dit que c'est un insecte qui n'est ni mâle ni femelle, qui n'engendre point, & qui est procréé du limon de la terre, qui ne vient que durant les grandes pluyes, & qui se perd dans le beau temps. Il dit aussi qu'en quelque partie du corps que tombe sa bave, fût-ce à la plante du pied, tout le poil du corps tombera; & que plusieurs sont morts pour avoir mangé du pain cuit en un four échaufé du bois infecté de la *salamandre*, ou rôti sur du bois qu'elle avoit touché, ce qui n'est pas vraisemblable. Mais les Modernes assûrent que des maisons ont été depeuplées pour avoir bû de l'eau d'un puits où une *salamandre* étoit tombée. Sa morsure est mortelle comme celle des viperes, & est encore plus venimeuse, puisque sa chair reduite en poudre est un poison; au lieu que celle de la vipere est un remede. Il y a dans le Frioul une *salamandre* aquatique qui a une queuë d'anguille, le dos noir, le ventre roux, marqueté de taches jaunes, qui a la tête plus ronde & plus courte que la *salamandre* terrestre.

En Latin *salamandra.*

SALAMANDRE. s. m. & f. Habitant de la region du feu selon les Cabalistes.

SANG DE SALAMANDRE. Terme de Chimie. Ce sont les vapeurs rouges, qui dans la distillation de l'esprit de nitre, vers la fin, remplissent le recipient de nuées rouges. Ce sont les parties les plus fixes, & les plus fortes de l'esprit. Ce terme est chimerique, car le nitre ne donne point de vapeur dans la distillation. Harris.

SALAMPOURIS. Toiles que l'on fait dans plusieurs endroits de la côte de Coromandel. Il y en a de blanches & de bleuës.

SALANT. adj. m. Epithete qu'on donne aux marais où l'on fait le sel. Les bords de la mer du bas Poitou sont presque tous marais *salans*, dont les sources sont salées.

On dit aussi, Le sel noir, le gros sel, est plus *salant* que le sel blanc; pour dire, qu'il sale mieux, qu'il en faut une moindre quantité pour saler.

SALARIER, v. act. Payer le salaire. Il est vieux, & ne se dit gueres qu'en cette phrase : Au jour du Jugement chacun sera *salarié* selon ses merites ou demerites ; ou plutôt il ne se dit point du tout.

SALDITS. s. m. Plante très-agreable qui se trouve dans l'Ile de Madagascar, & qui tient de la nature de l'arbrisseau. Elle porte de fort belles fleurs de couleur d'écarlate, qui forment une maniere de panache. Sa graine n'est pas plus grosse qu'un pignon, & a le même goût; c'est un puissant & un dangereux vomitif: la racine de cette même plante en est le contrepoison.

SALE, ou SALLE (ainsi que l'écrit l'Academie.) s. f. La premiere partie d'un appartement dans un logis. Les appartemens royaux consistent en *sale* des Gardes, antichambre, chambre, cabinet, & galerie. Les *sales* sont d'ordinaire au bas étage au rez de chaussée. Il y a aussi des *sales* hautes, des *sales* à donner le bal, à faire noces, des *sales* à manger, des *sales* d'audience, &c. d'autres pour des assemblées ou des ceremonies. Il y en a aussi dans les Hôpitaux où sont dressez plusieurs petits lits de rang pour mettre les malades. La *Sale* du Palais, de l'Archevêché où l'on fait les Ordres. La *Sale* des Antiques est un endroit au bout de la galerie du Louvre de Paris, où l'on voit les bains & le cabinet de la Reine, quelques tableaux, plusieurs figures de marbre qu'on nomme des *Antiques*, & la statuë de Henri IV. qui est fort bien faite, & qui est ce qu'il y a de plus curieux à voir.

On appelle *sale des actes* en Sorbonne une grande place où l'on soûtient tous les actes pour parvenir aux degrez.

Ce mot vient de l'Aleman *saale*, qui signifie la même chose. Men. D'autres le derivent du Latin *aula* ; Du Cange de *sala*, qu'on a dit dans la basse Latinité pour signifier une *maison*, & qui se dit encore en Gascogne pour signifier la maison des simples Gentilshommes, qui n'ont point de tours.

Sale, se dit aussi des lieux où les Maîtres à danser, ou en fait d'armes, reçoivent leurs écoliers, & leur donnent des leçons. Ce Maître à danser tient *sale* en un tel endroit. Les Maîtres d'escrime ont sous eux un Prevôt de *sale* qui fait assaut contre tous venans.

Sale d'armes. Espece de galeries servant de Magazin d'armes, rangées en ordre & bien entretenuës, comme celle qui est à Rome sous la Bibliotheque du Vatican. On nomme aussi *sale d'armes* le lieu où l'on fait l'exercice des armes dans une Academie. Dav.

Sale de Jardin. C'est un grand espace de figure reguliere, bordé de treillages, & renfermé dans un bosquet pour servir à donner des festins, ou à tenir bal dans la belle saison; comme la *sale* du bas du petit parc de Versailles. Id.

Sale d'eau. Espece de fontaine plus basse que le rez de chaussée où l'on descend par quelques degrez, & qui est pavée de compartimens de marbre avec divers jets d'eau, & entourée d'une balustrade, comme la *sale d'eau* de la vigne du Pape Jules à Rome. Id.

On dit proverbialement au College, Donner la *sale*, quand on foüete un écolier en public pour donner l'exemple aux autres. Cela vient de ce que dans les Colleges, il y a un endroit où tous les Samedis se doivent trouver à une certaine heure, les petits écoliers, & où l'on punit ceux qui ont fait quelque faute.

SALE. adj. m. & f. Mal propre, qui n'est pas net, qui est plein d'ordure. Il se dit des personnes & des choses. Il est toûjours crasseux & *sale*. Avoir les mains *sales*. Linge *sale*. Quand il a plu, les ruës, les chemins sont *sales*. Les chambres des Colleges sont *sales*, & malpropres. Les Bouchers, les Epiciers ont des habits *sales*; gras & crasseux. Cette vaisselle, ces verres sont *sales*, ne sont pas nets, bien rincez.

Quelques uns le font venir du Latin *salax*.

Il s'employe quelquefois substantivement : comme quand on dit, il fait fort *sale* dans les ruës, à la campagne.

On appelle un gris *sale*, un gris un peu brun & foncé qui n'est pas si sujet à se tacher, à se salir.

Sale, en termes de Marine, se dit des mers & des côtes dangereuses, pleines de bancs ou basses ou brisans. Toutes les mers & côtes de Hollande sont *sales*, & pleines de battures & de sables.

On

On dit aussi d'un vaisseau qu'il est *sale*, lorsqu'il est chargé par dehors de coquillages, de mousses, d'herbes, qui s'attachent au fond exterieur du vaisseau. Ce vaisseau ne va pas bien presentement, il est devenu fort sale durant un voyage de long cours.

SALE, se dit figurément, des choses qui sont trop libres, deshonnêtes, ou obscenes. Cet homme n'a que des paroles *sales*, & impudiques à la bouche. Il n'y a que les gens mal polis, ou les faux plaisans qui pensent se rendre agreables par cette liberté, qui exprime grossierement les choses *sales*. CAIL. Les paroles *sales* blessent également la politesse, & la raison. M. ESP. Avoir une avarice *sale*; c'est-à-dire sordide, & honteuse. On dit un *sale* interêt, pour dire un interêt sordide.

On dit fig. & prov. d'un homme qui a commis quelque mauvaise action dont il peut craindre d'être repris de justice, que son cas est *sale*.

On dit proverbialement, qu'un homme est curieux en linge *sale*, qu'il porte le deuil de sa Blanchisseuse, quand il ne change pas souvent de linge.

SALE'. s. m. Viande qui a trempé quelque temps dans la saumure. Il se dit particulierement du porc, ou du bœuf. Le *salé* ne vaut rien à ceux qui sont sujets à la gravelle.

Le *petit salé* se dit des pieces de devant d'un jeune pourceau, qu'on met au dessus du saloir pour les manger les premieres, & avant qu'elles ayent pris trop de sel. Elles sont entrelardées de chair & de graisse.

Le *franc-salé* est un droit qu'ont quelques Officiers ou Communautez, de prendre du sel au grenier franc d'impôt. Les Secretaires du Roi ont le *franc-salé*, ont leur *franc-salé*.

On dit proverbialement, Autant de frais que de *salé*; pour dire, ni de l'un, ni de l'autre.

SALEMENT. adv. D'une maniere sale & mal-propre. Cet homme vit *salement*. On tient ces enfans fort *salement*, on ne leur change gueres de linge ni d'habits. Il parle *salement*, il dit des ordures.

SALER. v. act. Assaisonner les viandes avec du sel, les laisser tremper quelque tems dans de la saumure, pour les conserver, ou les rendre de plus haut goût. *Saler* une soupe. On *sale* le pain en plusieurs endroits. On a trop *salé* le pot. Cette servante *sale*, fait des sauces de trop haut goût. On a trop *salé* & épicé ce pâté.

SALER, signifie aussi mettre du sel sur des viandes crues pour les preserver de corruption, & les garder long-tems. *Saler* un bœuf, un cochon. Cela est *salé* comme mer. *Saler* le beurre, le lard, des harengs, des moruës.

SALER, les cuirs. C'est les saupoudrer de sel marin & d'alun, après qu'ils ont été levez de dessus les animaux, pour empêcher qu'ils ne se corrompent.

SALER signifie aussi, Estimer trop quelque chose qu'on veut vendre, en vouloir avoir trop d'argent. Ce Marchand a de bonne marchandise, mais il la *sale* bien. Ce païsan vous vendra volontiers cet arpent de terre, mais il vous le *salera*. Il est bas.

On dit proverbialement & bassement, Tuez, il fait bon *saler*.

SALÉ, ÉE. part. pass. & adj. Chairs *salées*, beurre *salé*. Rabelais a fait un chapitre du bœuf *salé* à neuf leçons. Je ne trouve plus de viande qui ne soit trop *salée*, ni d'homme qui ne le soit trop peu. VOIT. Les sauvages ne peuvent rien manger de *salé* sans être malades à mourir. LA HONT. On a vu près de la Terre Australe des sauvages qui en voguant sur l'Ocean dans leurs canots avec leur famille, donnoient à boire à leurs enfans de l'eau *salée*. B. UNIV. On dit figurément qu'une raillerie, qu'une épigramme est *salée*, pour dire qu'il y a du sel, qu'elle est ingenieuse & picquante. L'ACAD.

On appelle *Bourguignon salé*, par sobriquet, à cause que les Bourguignons ont eu beaucoup de guerres & de differens pou leurs salines. Amelot de la Houssaye dans ses memoires historiques, &c. donne a ce sobriquet une autre origine. Il dit qu'on voit à Aiguemortes la cuve de pierre où des Bourguignons furent salez par les habitans de cette ville, lorsqu'elle chassa les Anglois, d'où est venu le sobriquet de *Bourguignon salé*.

On appelle un obit *salé*, un Anniversaire dont la fondation consiste en quelque franc *salé*. Il y a une ferme du Roi, du poisson frais, sel & *salé*. Il y a des eaux *salées*, des sources *salées*. On dit poëtiquement plaines *salées*; campagnes *salées*, pour dire, La mer.

Il faut dans la plaine salée.
Avoir lutté contre Malée. MAL.

SALERON. s. m. Terme d'Orfevres. C'est la partie superieure d'une saliere & le creux où l'on met le sel. Le *saleron* doit être proportioné au collet, & à tout le corps de la saliere.

SALETE'. s. f. Qualité de ce qui est sale, mal propre. Je suis ennemi de la *saleté*. La *saleté* du linge, de la vaisselle, est degoûtante. La *saleté* des ruës.

On appelle aussi *saleté*, les ordures, les choses qui sont sales par elles mêmes. Il y a de la *saleté*, des *saletez*, qu'il faut ôter. Une bonne Nourrice ne laisse pas croupir son enfant dans sa *saleté*, dans son ordure.

SALETÉ, se dit figurément. Cet homme n'est pas innocent, comme il s'en vante; il y a de la *saleté*, de l'ordure dans son fait. C'est un libertin qui ne dit que des *saletez*, & des ordures. La langue Françoise est chaste jusqu'au scrupule, & ne peut souffrir les moindres *saletez*. CHARP. Les satires mêmes qui avoient été un égout de *saletez*, ont pris un caractere de pudeur. BAY.

J'abhorre un faux plaisant à grossiere équivoque,
Qui pour me divertir n'a que la saleté. BOIL.

SALETTE. s. f. diminutif. Petite sale. Il faut menager en cet appartement une *salette* pour manger.

SALEUR. s. m. Celui qui sale. Un *saleur* de moruë. Un *saleur* de hareng. L'Ordonnance des Gabelles parle de maîtres *saleurs* en titre d'Office.

SALEURE, ou SALURE. s. f. Qualité de la chose salée. Qualité que le sel communique. Les Philosophes n'ont pu encore decouvrir la cause de la *salûre* de la mer. Les uns soutiennent que cette *salûre* est un effet des exhalaisons seches, & brûlées, que le Soleil éleve de la terre, & que les vents portent dans la mer. De là vient qu'elle est plus salée en la surface que dans son fond. D'autres disent que le Soleil tirant continuellement des eaux ce qu'elles ont de plus subtil, ce qui reste de grossier étant cuit par sa chaleur, contracte peu-à peu la *salûre*. D'autres que Dieu leur a communiqué cette *salûre* dès le commencement du monde, non seulement afin qu'elles ne se corrompissent point; mais encore afin qu'étant plus fortes, elles pussent porter de plus grands fardeaux. BOU. La *salûre* de la mer, n'est que le sel de la terre que les eaux ont dissous. BERNIER. Elle est produite par la dissolution des lits ou bancs de sel, & à proportion qu'il se dissipe de ces sels, elle en dissout de nouveaux donc elle se charge, ce qui entretient sa *salûre*. Voyez l'Histoire de la mer par le comte de Marsilli. La *salûre* de la mer ronge les pierres. VITRUVE. Les fleuves & les rivieres prennent la *salûre* de la mer en entrant dans l'Ocean. PAT. Il faut tant de sel pour la *salûre* d'un cochon.

SALICAIRE. s. f. Plante qui croît quelquefois jusqu'à la hauteur d'un homme. Ses tiges sont roides, anguleuses, rameuses, rougeâtres. Ses feuilles sont oblongues, pointuës, semblables à celles du Lysimachia, mais plus étroites & d'un verd plus foncé, sortant de chaque nœud des tiges ordinairement deux à deux, quelquefois trois à trois, rarement quatre à quatre, & environnant ensemble la tige. Ses fleurs sont petites, ver-

verticillées aux sommitez des branches, representant des épis d'une belle couleur purpurine réjouissante; chacune d'elles est à plusieurs feuilles disposées en rose. Quand cette fleur est passée,il lui succede pour fruit une coque partagée en deux loges remplies de semences menuës. Ses racines sont grosses comme le doigt, ligneuses, blanches. Elle est detersive, adstringente, vulneraire, rafraîchissante, propre pour les inflammations & pour fortifier les yeux.

M. Tournefort a nommé cette plante *Salicaria à salice*, *Saule*; parce qu'elle naît ordinairement parmi les Saules.

SALICOT, ou SALICOQUE, ou SAILLICOQUE. s. m. Terme de Marine. Espece d'écrevisse. Voyez CHEVRETTE, c'est la même chose.

SALICOT. s. m. Petit arbrisseau ou plante qui a toûjours été placée au rang des foudes; mais M. Tournefort en a fait un genre separé. Elle croit à la hauteur de deux pieds, poussant beaucoup de rameaux ligneux, toûjours verds, articulez par un grand nombre de nœuds qui deviennent rougeâtres, sans feuilles: sa racine est fibrée. Toute la plante est empreinte d'un suc salé & mordant. Elle croit sans culture au bord de la mer Mediterranée. En Latin *Salicornia fruticans & semper virens geniculata*. PIT. TOURN. On employe sa cendre pour faire du verre & du savon. La decoction du *salicot* est fort aperitive.

SALIEN. s. m. Prêtre du Dieu Mars à Rome. Les *saliens* furent instituez par Numa. Ils faisoient une danse sacrée en l'honneur de Mars portant les boucliers sacrez nommez anciles, & frappant dessus en cadence; c'étoit un sacerdoce très auguste & tenu par les principaux de l'Empire.

Varron dit qu'ils avoient pris leur nom à *saliendo*, des danses & des sauts qu'ils faisoient.

SALIERE. s. f. Piece de vaisselle, qui sert à mettre du sel sur la nappe. Une *saliere* d'argent, d'étain, de fayence. Une *saliere* d'argent doit être marquée au collet & saleron, aux platines, bassinets, & branches. Il y a des *salieres* à pans, d'autres écolletées, qui sont rondes, & étroites par le milieu. Bien des gens s'imaginent que c'est un mauvais presage, si on renverse une *saliere*: les Romains avoient la même superstition, & ils avoient pris ce scrupule des Grecs, qui avoient une grande veneration pour la *saliere*. DAC.

Il signifie aussi un Ustencile de ménage où l'on met le sel, & qu'on pend à la cheminée pour le tenir sechement, *saliere* de bois.

Ce mot vient du Latin *salaria* & *salinum*. DU CANGE.

SALIERE, se dit figurément de certains creux que les femmes ont quelquefois au haut du sein, de la gorge. Cette femme commence à maigrir, elle a des *salieres*, il lui vient des *salieres*. Une femme n'a jamais la gorge belle, tant qu'elle y a des *salieres*. Le petit peuple appelle *saliere*, une femme seche & maigre. On le dit aussi des creux qui viennent aux yeux des chevaux, quand ils sont vieux. Les *salieres* servent ordinairement à juger de leur âge. Le jugement n'en est pourtant pas certain, y ayant de jeunes chevaux qui ont des *salieres*. SANS. Il se dit aussi des hommes. L'ACAD.

On dit proverbialement, qu'une personne ouvre des yeux grands comme des *salieres*, quand elle regarde attentivement & avec avidité quelque chose, quand elle ouvre les yeux plus grands qu'à l'ordinaire.

SALIGAUT, AUDE. adj. Terme bas & populaire, qui se dit des petites gens salopes & malpropres.

SALIGNI. s. m. pl. Nom que les Italiens donnent à de certains marbres qui ressemblent à des congelations, & dont on fait malaisément des figures, à cause qu'ils ont le grain fort rude & fort gros, & que dans les tems humides il en degoute de l'eau en maniere de sueur. Ils sont un peu transparents, & ont un brillant semblable à celui qui paroit dans le sel, ce qui les a fait nommer *saligni*.

SALIGNON. s. m. Pain de sel blanc fait d'eau de fontaine salée, cuit & formé dans une éclisse comme un fromage. On en fait aussi dans des sebilles de bois. Le sel de Franche Comté & de Lorraine se fait en *salignons*. Dans les lieux francs de gabelle on met des *salignons* dans les colombiers pour y attirer les pigeons.

SALIGOTS. Voyez CHASTAIGNE.

SALIN, INE. adj. Qui contient du sel. Le sel *salin* est proprement un sel fixe qui a une saveur de sel commun. Esprit *salin* est une liqueur qui semble tenir de la saveur du sel commun. L'urine a une qualité *saline*; est un âgent *salin*. J. DES SC. Un sang trop *salin*. ID.

SALIN. s. m. Terme de Vendeuse de sel. C'est une sorte de baquet couvert & de figure ovale, où les vendeuses de sel, qui sont aux coins de ruës de Paris, renferment leur sel. Le *salin* est vuide. Il faut remplir le *salin*.

SALINE. s. f. Chair, ou poisson qu'on a salé pour conserver. Le scorbut vient d'avoir été trop long temps sur mer à ne manger que de la *saline*. La *saline* ne vaut rien aux gouteux, aux graveleux. Les Marchands de *salines* vendent de la moruë, du maquereau, du hareng salé, & autre poisson seulement.

SALINE, signifie aussi le lieu où l'on fait le sel. La *saline* de Pecquais. Les *salines* de Marans & de Broüage, de l'Ile de Ré. Il y a plusieurs *salines* en Lorraine, des eaux salées. Il y a à la Rochelle une Cour souveraine pour les *salines* du Ponant.

Il se dit aussi des rochers, des mines d'où l'on tire le *sel*. Le *saline* de Cardonne en Catalogne.

SALIQUE. adj. est une épithete qu'on donne à une Loi ancienne, & fondamentale du Royaume de France, qu'on pretend avoir été faite par Pharamond, ou du moins par Clovis. Il y a eu des Juges appellez *Rhachimbourgs* dès l'origine des François, expressément destinez pour decider les difficultez qui se presentoient sur la Loi *Salique*. Du Haillan après avoir examiné la Loi *Salique* en Critique, a decidé, que c'étoit une invention de Philippe le Long en 1316. pour exclure la fille de Louïs Hutin de la Couronne. Le P. Daniel soutient qu'elle est citée par des Auteurs plus anciens que Philippe le Long, & que Clovis en est l'Auteur. Le stile qui n'est presque pas intelligible, & qui est un langage latinisé, est une marque d'antiquité. Cette Loi *Salique* ne regarde point la Couronne de France specialement. Elle porte seulement en general; *En la terre Salique aucune portion d'heritage ne vienne à la femelle; ains que le sexe viril acquiere la possession*. Ainsi c'est une erreur de croire que la Loi *Salique* fût établie particulierement pour la succession royale; car elle étoit faite également pour les particuliers. On appelloit autrefois terres, ou heritages *saliques*, toutes les terres, tant fiefs, que rotures, de la succession desquelles les femmes étoient excluses par la Loi *salique*, ensorte qu'elles n'heritoient que des meubles & acquêts, quand il y avoit des mâles.

Quelques-uns, comme Guillaume Postel, tiennent que cette Loi a été appellée *salique*, comme qui diroit *Gallique*, à cause qu'elle est particuliere aux Gaulois. Jean Cenal croit que c'est à cause que cette Loi étoit seulement ordonnée pour les *sales* & Palais Royaux. Claude Seissel dit qu'elle est ainsi nommée, à cause du *sel*, & de la prudence dont elle est pleine. Ferrarius Montanus dit que c'est à cause que Pharamond étoit autrefois appellé *salique*; d'autres, comme l'Abbé d'Usperg, de *Salogast* son principal Conseiller. D'autres croyent que c'est à cause de la frequence des articles de cette Loi, qui commencent par *Si aliquis*, & *Si aliqua*. Genebrard dit qu'on l'a appellée *salique*, pour *salomonique*, à cause

cause que Salomon le premier en a montré l'exemple. Davisson le derive des mots Allemans *salts*, & *lik*, qui signifient *semblable au sel*. La plus probable opinion est celle qui derive ce mot des Anciens François nommez *Sali*, *Salici*, & *Salungi*, à cause de la riviere de *Sala*, qui est un fleuve de l'ancienne Germanie, comme dit Renanus Historien Alleman, Paul Emile & plusieurs autres qui l'ont suivi, & après eux Menage, Pasquier & Borel. On l'appelle encore aujourd'hui *Sala*. Elle a sa source vers la Westphalie. Elle forme le vieux Yssel. Les peuples qui demeuroient sur le bord de cette riviere étoient nommez *Saliens*. La principale partie de l'Overyssel s'appelle *Sallant*. On observe encore si religieusement cette Loi dans cette Province, que les fiefs & terres nobles y passent toujours aux mâles à l'exclusion des filles. Ce qui confirme cette origine de la Loi *Salique*, c'est que le Legislateur donnant sa premiere attention à la conservation des pourceaux, & faisant vingt loix differentes pour en empêcher ou prevenir le vol, on a lieu de croire qu'elle a été faite dans un endroit où ces animaux faisoient la richesse des habitans comme la Westphalie & l'Overyssel. Voyez la curieuse Description Historique du gouvernement des Provinces Unies, que le célébre Mr. Basnage a mise à la tête du 1. vol. de son Histoire des Provinces Unies. Bouteroue donne une autre origine de cette Loi, disant que ce mot vient du mot *salich*, qui en vieux langage Teuton signifioit *salutaire*, parceque les François firent cette Loi en voulant imiter la police des Romains, qui avoient fait des Loix Salutaires, que le Magistrat devoit avoir devant lui en rendant la justice. Il le prouve par une figure curieuse tirée du livre intitulé *Notitia Imperii*, où sont depeints l'armoire & le livre couverts d'or qui ont pour inscription *Leges salutares*. Les Loix *saliques* ont été données au public par Mr. Pithou, & depuis par Mr. Bignon Avocat General, qui y a fait de sçavans Commentaires. Voyez le mot Coutume.

SALIR. v. act. Rendre sale. On ne sçauroit manier du beurre, de la poix, sans *salir* ses doigts, ses habits. Les pieds-plats qui entrent crottez dans les chambres les *salissent*. Cet homme est si propre, qu'il porte long temps son linge sans le *salir*.

Il se dit aussi au neutre pass. Cet enfant s'est *sali*, pour dire, qu'il a fait ses ordures dans ses langes.

Il se dit aussi d'une couleur qui se passe. Le blanc & les couleurs éclatantes se *salissent* aisément.

Salir, se dit figurément. Le peché *salit*, souille notre ame. Les paroles obscenes *salissent* l'imagination, lui presentent des idées sales & obscenes. La derniere action qu'il a faite a *sali*, a terni sa reputation.

SALI, ie. part. pass. & adj.

SALISSANT, ante. adj. Qui salit. Le drap noir est *salissant* quand il est neuf.

On dit aussi, qu'une couleur est *salissante*, pour dire, qu'elle se salit aisément. Le blanc est une couleur fort *salissante*.

SALISSON. s. f. Terme bas & populaire, qui se dit d'une petite servante sale & mal propre, qui sert aux plus bas offices d'une maison. On le dit aussi de toute petite fille mal-propre. C'est une petite *salisson*, une vraye *salisson*.

SALISSURE. s. f. Tache, graisse, ordure, ou crotte qui rend une chose sale. Il faut porter cet habit au Degraisseur pour ôter cette *salissure*. Le stuc ne sçauroit souffrir la moindre *salissure*. Ar. de Vit.

SALIVAIRE. adj. m. & f. Terme d'Anatomie, qui se dit de certains petits conduits depuis peu decouverts, par où la salive tombe dans la bouche. Il y a le *conduit salivaire inferieur* qui vient des glandes maxillaires situées sous la machoire inferieure, & qui se termine derriere les dents incisives. Thomas Wharton, Anglois, l'a décrit le premier dans son traitté des glandes qu'il mit au jour en 1656. Il y a le *conduit salivaire superieur* qui a été decouvert en 1660. par Nicolas Stenon, Danois; il vient des glandes parotides, & aboutit au milieu de la jouë. Gaspar Bartholin le fils en a decouvert un autre en 1682. qui vient des glandes situées à côté de la langue: Rivinus, Medecin de Leipsic en avoit parlé dans une Dissertation imprimée en 1679. Antoine Nuck, Professeur de Leide, en a trouvé un quatriéme qui tire son origine d'une glande située dans l'orbite de l'œil entre le muscle abducteur & la partie superieure de l'os jugal. Tous ces conduits sont doubles, y en ayant un de chaque côté, mais on pretend que les deux derniers se trouvent seulement dans quelques brutes, & non pas dans l'homme.

SALIVAL, ale. adj. C'est la même chose que salivaire. La liqueur *salivale*. Les conduits *salivaux*. Roh.

SALIVATION. s. f. Terme de Chirurgie. Provocation du cours de la salive par le moyen du mercure. Les Medecins se servent de ce mot pour flater ceux qu'ils condamnent au flux de bouche. C'est le plus sûr remede qu'on ait trouvé pour la guerison de la maladie venerienne. L'usage qu'on en fait est dû au hazard, de même que celui de la plupart des autres remedes. Jaques Carpi, Medecin de Boulogne, ayant lu dans Avicenne & dans Mesué Auteurs Arabes, que le mercure convenoit à quelques pustules & à la gale, voulut s'en servir pour des gales veroliques. La *salivation* survint, & le malade fut gueri non seulement de ses gales, mais aussi de la verole. Cette methode dont il se servit ensuite pour la verole même, lui ayant reüssi, & lui ayant fait gagner beaucoup de bien, plusieurs autres la suivirent; & c'est à present la plus commune & la plus assûrée. On a voulu depuis tenter la cure de plusieurs maladies opiniâtres par le moyen de la *salivation*, mais à moins qu'elles ne dependent d'une cause verolique, cette voye ne reüssit pas. On donne le mercure pour exciter la *salivation*, en deux manieres, exterieurement, en le mêlant dans des onguens, dans des emplâtres, ou dans des parfums; & interieurement, en le faisant prendre par la bouche preparé. Par l'un ou par l'autre de ces deux moyens le mercure s'insinuë dans la masse du sang & se mêle avec le virus verolique: ces deux corps étant ainsi joints sont entraînez avec la serosité dans les glandes salivaires, où ils se separent, parcequ'ils trouvent les pores de ces glandes proportionnez à leurs figures, & propres à les recevoir. Cette *salivation* est appellée *universelle*, parce qu'elle vuide les humeurs de tout le corps. Il y en a une *particuliere* qu'on excite en mâchant quelque chose d'acre qui irrite les glandes de la bouche, comme sont les racines de pirethre, & de gingembre, le tabac, le mastic. On se sert de celle-ci dans les affections catarreuses & dans les maux de dents. On n'est pas d'accord touchant la maniere dont la *salivation* est procurée par le mercure. Si la *salivation* devient excessive, on l'arrête par les narcotiques & par l'opium donnez interieurement. L'or l'arrete aussi en tirant le mercure hors du corps par une sympathie admirable.

SALIVE. s. f. Liqueur aqueuse & un peu salée qui se separe dans les glandes salivaires, & qui tombe dans la bouche pour divers usages; elle est composée de beaucoup d'eau, & d'un esprit salin volatile & sulphureux. Les glandes où se fait la separation de la *salive*, sont les parotides, les maxillaires, celles du palais, celles qui sont sous la langue, les amygdales. La *salive* sert à mâcher & à detremper les alimens, & à en faire la premiere digestion. Ses autres usages sont d'humecter la langue, afin de rendre son mouvement plus prompt, de lubrifier la gorge & l'œsophage pour faciliter la deglutition, d'empêcher la soif, & de procurer

rer la perception des saveurs par la dissolution qu'elle fait des sels. L'état de la *salive* est un signe certain de celui du sang, c'est pourquoi les Medecins ne sçauroient trop examiner la langue de leurs malades. BAGLIVI.

On dit que la *salive* a des vertus admirables pour guerir les morsures des serpens, & les morsures d'un chien enragé. On a remarqué qu'un chien ou un loup guerit aisément ses blessures, pourvû qu'il y puisse porter sa langue. Il y a des gens qui par leur *salive* enlevent sûrement les tâches des habits, sur tout des habits noirs, quelque enracinées qu'elles soient.

Ici cet Orateur qui pousse une invective,
A chaque mot qu'il dit, fait pleuvoir sa salive. SANLEC.

Du Latin *saliva*.

SALIVER. v. neut. Rendre beaucoup de salive. Le tabac mâché fait beaucoup *saliver*. Il faut le faire *saliver*. L'ACAD.

SALMIGONDIS. f.m. Espece de ragoût qu'on fait de viandes déja cuites, & d'ordinaire rôties, ausquelles on fait une sauce après les avoir depecées.

On dit aussi *Salmi* dans le même sens. Ils sont l'un & l'autre du stile familier. Rabelais a dit *Salmigondin*. Et c'étoit l'ancienne prononciation.

Hastereaux & Salmigondins,
Saulsisses, cervelats, boudins.
SATYRES CRÊTIENNES.

Du Latin *Salgami-conditus*.

Les Anciens ont appellé *Salgamum*, des pomes, des poires, des figues, des raisins, des concombres, des choux & autres choses semblables, qu'ils gardoient confites avec du sel dans un pot, pour les manger en leur saison. On a appellé ensuite de ce nom tous les assaisonnemens composez de diverses choses. MEN.

SALOIR. f.m. Vaisseau de bois où l'on garde le sel dans les maisons, qu'il faut tenir en lieu sec.

SALOIR, se dit aussi d'un vaisseau qui sert à saler les viandes, & à les laisser tremper dans leur sel pour s'en impregner. Il faut ôter les viandes du *saloir*, quand elles y ont été suffisamment, pour les faire secher ensuite.

SALOMON. f. m. Nom propre d'homme. C'est le nom du troisiéme Roi du peuple de Dieu qui étoit fils de David & de Bersabée. Le Temple de *Salomon*. On appelle Henri VII. le *Salomon* de l'Angleterre, à cause de sa sagesse.

SALON. f. m. Grande sale fort élevée, & couverte en cintre, qui a souvent deux étages ou rangs de croisées; Grande piece au milieu d'un corps de logis, ou à la tête d'une galerie ou d'un grand appartement, laquelle doit être de symmetrie en toutes ses faces. Il y a des *salons* quarrez, d'octogones & d'autre figure. La mode des *salons* nous est venuë d'Italie. On reçoit d'ordinaire les Ambassadeurs dans un *salon*.

On appelle *salon de treillage*, une espece de grand cabinet rond ou à pans, fait de treillage de fer & de bois, & couvert de verdure dans un jardin. DAV.

SALOPE. adj. m. & f. Malpropre en son manger, en ses habits, en son logement. On n'aime point à se servir de valets *salopes*, à aller visiter, ou à recevoir chez soi des gens *salopes*. Il est du stile familier.

Il est aussi substantif. C'est un *salope*, c'est une *salope*.

SALOPEMENT. adv. D'une maniere salope. Il mange *salopement*. Il est couché *salopement*.

SALOPERIE. f. f. Saleté, grande mal-propreté. Il n'y a pas moyen de manger dans cette auberge, c'est une *saloperie* insupportable.

SALORGES. f. m. Amas de sel. Il est deffendu par clause expresse des baux des Gabelles, à toutes personnes de tenir *salorges*, à cinq lieuës près des limites des greniers contenus en la Ferme.

SALME, en Italien *Salma*. f. f. Mesure des liquides dont on se sert dans la Calabre & dans la Pouille, Provinces du Royaume de Naples. La *salme* contient environ 320. pintes de Paris.

SALME, est aussi un poids de 25. livres.

SALME; est encore une mesure des grains dont on se sert à Palerme. Dix *salmes* deux septiémes font le last d'Amsterdam.

SALPESTRE, ou SALPETRE. f.m. Sel artificiel, & lexivial qu'on tire des pierres, ou de certaines terres. L'air est plein par tout d'une sorte de *salpêtre* volatile qui s'attache sur le plâtre, & sur le mortier. La rosée, & la pluye en portent beaucoup dans la terre pour la rendre fertile, sans quoi elle ne pourroit produire de vegetables. De la terre dont on a tiré le *salpêtre*, étant bien sechée, on en retirera d'autre au bout de 12. ou 14. ans. C'est la même chose que le *nitre*, & *halinitre*, selon Cardan & Langius. Mais Matthiole & Belon disent qu'il y a de la difference, & que le nitre des Anciens est à present inconnu.

Du Latin *Sal petra*.

On appelle aussi *salpêtre*, le sel qui distille dans les cavernes, qu'on appelle *salpêtre de roche*, que Pline appelle *aphronitre*.

On appelle aussi *salpêtre*, le sel de verrerie ou sel de pierre. Les Chymistes l'appellent *Dragon*, *Cerbere*, ou *sel d'enfer*, à cause des effets violens qu'il fait. L'esprit de nitre ou de *salpêtre* s'appelle par les Auteurs *le sang de la salamandre*. Les Ouvriers appellent *mere de salpêtre*, une huile jaune & grasse qu'on en separe, quand on le rafine. C'est sa partie cruë, & non mûre.

Il y a du *salpêtre* mineral. Il s'en trouve en plusieurs endroits du Royaume de Pegu, & aux environs d'Agra dans des villages maintenant deserts. La plus grande quantité de *salpêtre* se trouve dans les parties septentrionales des grandes Indes & à Bengale. SCHOUTEN. On en trouve aussi dans quelques campagnes le long du Wolga. Il est tiré de trois sortes de pierres, noires, jaunes, & blanches. Le meilleur est celui de la terre noire, car il est sans sel commun; au lieu que l'autre se doit encore rafiner en France, pour le rendre propre à faire de la poudre à canon. On le fait en Egypte dans des reservoirs, où l'on fait entrer l'eau du Nil, comme on fait en France le sel commun. En Europe on le fait de cendre de bois de chêne, ou on l'extrait de certaines terres nitreuses, comme de vieilles demolitions; & de ce qu'on trouve dans les pigeonniers, caves, granges, magasins, & écuries, où il s'est amassé quantité de fumier & d'urine; mais il faut qu'il soit à couvert de la pluye qui le lave, & du Soleil qui le fait exhaler. On le fait lessiver, & après cuire, & diminuer, & condenser. La maniere de tirer le *salpêtre* de la terre, comme on le fait à present, est une invention moderne, mais d'un Auteur inconnu.

Le *salpêtre* a une merveilleuse qualité pour se rarefier: ce qui fait la force de la poudre à canon, dont il est le principal ingredient; jusques-là qu'on dit qu'il occupe dix mille fois plus de place étant enflammé, qu'il n'avoit auparavant. Ses menuës parties sont faites en aiguilles; comme celles de l'alun en triangles, & celles du sel commun en cubes. Neanmoins quelques-uns attribuent aux cristaux de *salpêtre* une figure sexangulaire; & quand il est poussé comme il faut, il est fistuleux, & creux comme une canule.

Le beurre du nitre ou *salpêtre* vitriolé est un caillé, ou beurre fort blanc fait de nitre, & de tartre crud, & de vitriol, dont la preparation a été inventée par Jean Fabre.

On dit proverbialement, qu'un homme n'est que feu & que *salpêtre*, quand il est prompt à se mettre en colere, quand il est fort emporté.

On dit aussi, qu'on a bien fait peter le *salpêtre*, quand on a bien tiré des coups d'artillerie.

SAL-

SALPESTRIER, ou SALPETRIER. s. m. Ouvrier qui fait du salpêtre, qui le tire par la lessive, & qui le cuit, ou en fait évaporer l'humidité.

On appelle aussi *salpêtrier* le marchand qui le vend.

SALPESTRIERE, ou SALPETRIERE. s. f. Lieu où l'on fait le salpêtre. Il y a une belle *salpêtriere* dans le petit Arsenac. Ce qu'on appelle communement la *salpêtriere* à Paris est l'Hôpital General situé hors de la ville du côté du Faux-bourg S. Marceau.

SALSEPAREILLE, ou SARCEPAREILLE. s. f. Plante qui croît dans la nouvelle Espagne & au Perou, & qui s'attache aux murailles ou le long des arbres voisins. Elle pousse une tige sarmenteuse, ligneuse, épineuse, pliante. Ses feuilles sont longues de cinq ou six doigts, & même de douze, larges de trois, de quatre ou de cinq, pointuës, nerveuses. Ses fleurs naissent en grapes, disposées chacune en étoile, de couleur blanche. Il leur succede des bayes grosses comme des cerises mediocres, rondes; vertes au commencement, puis rouges, & enfin noires. Sa racine est de la grosseur d'une plume à écrire, longue de six ou sept pieds, ronde, ligneuse, sans nœuds, de couleur grise obscure en dehors, blanche en dedans. En Latin *smilax aspera Peruviana, sive salsaparilla*. C. Bauh. La racine de *salsepareille* est sudorifique & desiccative, on s'en sert pour les gonorrhées & pour les autres maux veneriens, pour le rhumatisme, pour la sciatique. Il y a une autre espece de *salsepareille* dont les filamens de la racine sont plus gros, & qu'on appelle *salsepareille de Marignan*, Isle sur la côte du Bresil. Elle est moins bonne que l'autre. La bonne *salsepareille*, outre les couleurs dont on a parlé dans sa description, doit être seche, en longs filamens, facile à fendre en deux, dont en la fendant il ne sorte point de poussiere, & que bouillie dans de l'eau, elle la rende de couleur rouge.

Sarsaparilla est composé de deux mots Indiens, de *zarza*; ronce, & *parilla*, petite vigne, comme qui diroit, Plante qui tient de la vigne & de la ronce.

SALSIFIS. s. m. (Qelques-uns disent *salsifie*, & le font feminin. L'Acad.) C'est la racine d'une espece de *tragopogon* ou barbe de bouc, dont les feuilles ressemblent à celles du poireau. Ses fleurs ont une couleur purpurine tirant sur le bleu ou sur le noir. La racine est droite, grosse comme le doigt, tendre. Toute cette plante rend un suc laiteux.

En Latin *tragopogon purpuro-cæruleum porri folio, quod artifi vulgò*. C. Bauh. On mange le *salsifis* cuit avec du sel & du vinaigre, & on le confit avec du sucre pour le conserver.

SALSIFIS D'ESPAGNE, ou SALSIFIE D'ESPAGNE. C'est la racine d'une espece de scorsonére que C. Bauhin appelle *scorzonera latifolia sinuata*. Cette racine est bonne à manger étant cuite. Voyez Scorsonére.

SALTIMBANQUE. s. m. Danseur de corde, Bouffon, Charlatan qui jouë en place publique pour divertir le peuple, & vendre ses drogues.

Ce mot vient de l'Italien *salta in banca*, à cause que la Banque se tenoit autrefois dans le lieu le plus public.

> *Il n'est* saltimbanque *en la place,*
> *Qui mieux ses affaires ne fasse.* Sar.

On appelle aussi dans les compagnies *saltimbanque*, un plaisant outré, qui fait des postures, des sauts, des tours de passe-passe, & même celui qui fait des tours d'adresse pour tromper les autres.

On appelle aussi fig. *Saltimbanque*, un méchant Orateur qui a des gestes outrez, & qui appuye trop sur des plaisanteries, sur des choses de rien. Ce n'est pas un Orateur, c'est un *saltimbanque*.

SALUADE. s. f. Reverence qu'on fait aux personnes qu'on veut honorer. Ce Juge veut avoir bien des *saluades* & des bonnetades. A la campagne on fait des *saluades* à tous les honnêtes gens qu'on rencontre, ou leur ôte le chapeau. Il ne se dit guere que dans la conversation & avec une épithete. Il me fit une grande *saluade*, une *saluade* extraordinaire.

On le dit aussi des Officiers lorsqu'ils saluent avec la pique. Enseigner les *saluades*. Une *saluade* de bonne grace.

SALVAGE, ou SAUVELAGE. s. m. Terme de Coûtumes. C'est un droit qui appartient à ceux qui ont aidé à sauver les marchandises, & autres choses perissantes par naufrage. C'est ordinairement la dixiéme partie de ce qu'on sauve.

SALVATELLE. s. f. Terme d'Anatomie. C'est un nom qui a été donné à un rameau fameux de la veine cephalique qui s'étend sur la partie exterieure du metacarpe entre le doigt annulaire & le petit doigt. Plusieurs Medecins suivant la doctrine des Arabes, pretendent que la saignée de la *salvatelle* est très-propre dans les fievres tierces & quartes, & dans les maladies melancholiques.

SALVATION. s. f. Vieux mot. Delivrance, salut.

> *O Dieu, ô Dieu de ma* salvation,
> *Delivre moi de ce mien sanglant vice.* Marot. P. 51.

Du Latin *salvatio*.

SALVATIONS. s. f. plur. Terme de Palais, qui se dit des dernieres écritures qu'on fournit dans un procès pour repondre aux contredits, & objections de la partie adverse, & deffendre les pieces qu'on a produites, & les inductions qu'on en a tirées. Tout appointement en droit contient un reglement à écrire & produire, bailler, contredits, & *salvations*.

On dit aussi, *salvations* de témoins, quand on detruit les reproches donnez contre les témoins.

SALUBRE. adj. masc. & f. Terme Dogmatique. Qui contribuë à la santé. Les eaux minerales sont *salubres*, guerissent plusieurs maladies.

Du Latin *Salubris*.

SALUBRITÉ. s. f. Qualité, vertu de ce qui est salutaire; ce qui rend une chose salutaire. La *salubrité* de l'air, la *salubrité* des eaux.

Du Latin *salubritas*.

SALVE. s. f. Salut militaire qui se fait par la decharge tout à la fois de plusieurs coups d'artillerie ou de mousqueterie pour faire honneur à quelcun. On fait des *salves* de mousqueterie, quand le Roi ou le General passent, quand on fait l'exercice. On fait des *salves* d'artillerie à l'entrée des Rois. Quand les vaisseaux passent devant une citadelle, ou une place maritime, ils sont tenus de faire des *salves* pour les saluer. On en fait aussi dans les grandes réjouïssances, quand on boit des santez, &c.

Salve, se dit aussi des mêmes decharges qui se font tout à la fois dans un combat, ou dans un exercice, soit pour l'attaque, soit pour la deffense. En approchant de la contrescarpe nous essuyâmes une *salve* de mousquetades.

On dit que le canon tire en *salve*, quand plusieurs pieces de canon tirent en même tems.

Salve. Espece de soucoupe en ovale. On presente au Roi certaines choses, comme des mouchoirs sur une *salve* de vermeil doré. *Salva* en Espagnol, c'est une soucoupe.

SALVÉ. s. m. est le premier mot d'une priere, ou sequence, qu'on fait à la Vierge dans l'Eglise Romaine, & que le peuple a accoutumé de chanter sur le point de l'execution d'un criminel: ce qui l'a mis en usage en cette phrase proverbiale: Il faut chanter le *Salvé*; c'est-à-dire, qu'une affaire est abandonnée, qu'il n'y a plus d'esperance à la faire reüssir. Durandus dit que cette priere a été composée par Pierre Evêque de Compostelle. On dit chanter un *salvé*, dire un *salve*, chanter le *salvé*. L'Acad.

SALUER. verb. act. Donner à quelqu'un une marque exterieure de civilité, de deference & de respect, ou lui donner quelques temoignages d'amitié, en le rencontrant, ou en l'abordant, ou en quelques autres occasions. La plupart des gens ne distinguent pas les hommes; ils ne *saluent* que les chevaux & les équipages. COM.

D'un Magistrat ignorant
C'est la robe qu'on saluë. LA FON.

Les Grands gagnent l'affection du peuple en *saluant* tout le monde. Les peuples ont diverses manieres de *saluer*. A la campagne on *saluë* tous ceux qu'on rencontre.

Du Latin *salutare*.

Dans l'Eglise Romaine on *saluë* la Vierge, les Saints, par des genuflexions, & par des prieres.

Les manieres de *saluer* sont differentes selon les nations. En France & presque par toute l'Europe les hommes *saluent* en ôtant leur chapeau, & en s'inclinant & faisant la reverence. Les femmes *saluent* en pliant les genoux. Les Orientaux *saluent* en mettant la main sur la poitrine, & en s'inclinant. Les rustres *saluent* en se disant bon jour, & en se donnant quelques coups sur le dos, & dans la main.

SALUER, s'employe aussi pour signifier les marques de civilité, de deference & de respect, qui sont en usage dans les troupes soit de terre soit de mer.

A l'armée les Officiers *saluënt* avec certains mouvemens artistes, & compassez de la pique. Sur mer on *saluë* avec une decharge de canon plus grande, ou plus petite, à balle, ou sans balle, suivant le plus ou moins d'honneur qu'on veut rendre à la chose qu'on *saluë*. Les navires *saluent* toûjours par un nombre impair, & les Galeres par un nombre pair. Le vaisseau qui est sous le vent d'un autre, est obligé de *saluer* le premier.

SALUER, se dit aussi des marques de respect qu'on donne à certaines choses, & c'est dans ce sens qu'on dit, *Saluer* les armes. *Saluer* le lit du Roi. *Saluer* la nef du couvert du Roi.

On dit aussi en parlant des cérémonies qui se pratiquent à l'Eglise. *Saluer* l'Autel, *saluer* le dueil, *saluer* la representation.

SALUER, se dit quelquefois des animaux & des choses inanimées.

On dit que les élephans *saluent* tous les matins le Soleil, comme le Dieu visible de la nature.

On a dit aussi, que la statuë de Memnon en Egypte *saluoit* l'Aurore, parce qu'étant creuse, la chaleur du matin rarefioit l'air qui sortoit par un conduit étroit qui faisoit un doux murmure, & imitoit la voix d'une personne qui voudroit *saluer*.

On dit, en termes de Marine, que la mer *saluë* la terre; pour dire, que les vaisseaux saluent les forteresses en passant.

SALUER, se dit aussi en parlant du premier compliment qui se fait à quelque personne considerable, & de la reverence que l'on va faire à quelque superieur, ou pour se faire connoître à lui, ou pour lui donner de nouvelles marques de son respect. Quand on *saluë* les Princesses, on leur baise le bas de la robbe. Lorsqu'on va en campagne, ou qu'on en revient, on *saluë* les Dames en les baisant à la jouë. Il a eu l'honneur de *saluer* le Roi. Tous les Officiers de la garnison ont été *saluer* le Gouverneur.

SALUER, se dit aussi quelquefois pour, Proclamer, reconnoître; & c'est lorsqu'il s'agit de l'élevation des anciens Empereurs Romains à l'Empire. Vespasien fut *salué* Empereur par toute l'Armée.

SALUER, se dit aussi des honneurs & civilitez qu'on fait par messages & par lettres. L'Ange Gabriel fut envoyé de Dieu à une Vierge nommée Marie, pour lui dire, Je vous *saluë*, pleine de grace, &c. Luc. I. v. 26. 27. & 28. Je vous prie de *saluer* un tel de ma part, de lui faire mes baisemains, de lui aller donner le bon jour. Je *saluë* Madame votre femme, Mademoiselle votre fille.

SALUER, se dit aussi de la premiere action, même offensante, qu'on fait quand on se rencontre. Les ennemis se sont *saluez* de mille injures. Il l'a *salué* d'un coup de pied. Les deux vaisseaux se sont *saluez* à grands coups de canon.

On dit aussi poëtiquement d'un enfant qui meurt jeune, A peine avoit-il *salué* la lumiere, &c.

On dit proverbialement, Nous nous *saluons*, mais nous ne nous parlons pas; pour dire, Nous sommes en froideur.

SALUÉ, ÉE. part. pass. & adj.

SALUS. s. f. La Déesse *Salus*. Voyez SANTÉ.

SALUT. s. m. Conservation, retablissement dans un état heureux, & convenable, felicité, sûreté. Il se dit par excellence de la beatitude éternelle. Nos soins les plus importans doivent être ceux de notre *salut*. JESUS-CHRIST s'est incarné, & est mort pour le *salut* des hommes. Cet Heretique est opiniâtre, on desespere de son *salut*. On a de la peine à faire son *salut* en certains genres de professions. Il y a des gens qui se damnent à force de se tourmenter pour le *salut* des autres. On a poussé les sciences à un grand point de rafinement, jusques à celle du *salut*, que l'on a reduite en regles, & en methode. LA BR. Les femmes mondaines ne donnent au soin de leur *salut* que ces vieux jours, qui malgré elles ne sont plus propres à la vanité. FL. Nous nous imaginons meriter le *salut* par quelque reforme exterieure, par quelques froides prieres, par quelque retraite de bienseance, & par quelques exercices apparens d'une pieté superficielle. ID. Le soin de notre *salut* n'occupe que nos momens inutiles. BOSS. Je vous parlerai des douceurs de la vie, qu'ils permettent pour rendre le *salut* aisé. PASC. Dans ce dernier exemple le mot de *salut* est mis pour le chemin du *salut*. Les Marcionites ne doutoient ni du *salut* des habitans de Sodome, ni de la damnation des Patriarches de l'Ancienne Loi. J. DES SÇ.

Laissez là, croyez-moi, gronder les indevots,
Et sur votre salut *demeurez en repos.* BOIL.

Du Latin *salus*.

SALUT, se dit aussi des choses mondaines. Je vous en avertis pour votre *salut*. Il y va du *salut* de toute votre famille. Le *salut* de l'Empire, le *salut* public est toûjours preferable à celui des particuliers. Le *salut* du peuple, est la souveraine loi. Si vous choquez cette Puissance, il n'y a point de *salut* pour vous, c'est-à-dire, vous êtes perdu, point d'asyle, point de grace. Codrus Roi d'Athenes se devoua à la mort pour le *salut* de son peuple. BOSS. Ce Prince devoit son *salut* aux Joniens & aux Cariens. ID. Il n'y avoit point de *salut* pour nous qu'à declarer notre sentiment à toute la terre. ID.

On dit en parlant de Commerce & de Marine, qu'un vaisseau est arrivé à port de *salut*; pour dire, qu'il est arrivé à bon port.

SALUT, se dit aussi des temoignages de respect, d'honneur, ou d'amitié, qu'on se rend reciproquement dans les rencontres, ou dans les visites. C'est une grande marque d'orgueil, de ne rendre pas le *salut*. On doit le *salut* aux armes en passant dans un corps de garde. Les *saluts* militaires se font par un certain manege des armes. Faire le *salut* de la pique.

Du Latin *Salutatio*.

SALUT, en termes de Marine, se dit des mêmes temoignages de respect & de soumission, ou de joye & d'honneur, qui se font à la rencontre des vaisseaux de même ou de differente nation, ou dans leur passage devant quelques places ou châteaux qui sont sur les côtes.

Il

Il y a eu divers reglemens faits par les Ordonnances pour les *saluts* de mer. Ils se font en plusieurs manieres. Ils consistent à se mettre sous vent, à ferler les voiles, & sur tout le grand hunier, à faire plus ou moins de decharges d'artillerie, à envoyer des Officiers à bord du parti le plus puissant, &c. Quand il y a plusieurs vaisseaux de guerre ensemble, le seul Commandant fait le *salut*. Le *salut* Royal est de quinze coups d'artillerie. Le Pere Fournier a fait des Traitez des *saluts* & signaux de mer.

Salut, est aussi un terme qu'on employe dans les lettres patentes du Roi, des Etats, des Communautez, &c. envers ceux auxquels elles sont adressées. La premiere partie de toutes les Lettres de Chancelerie commence par le *salut*; & les Edits portent, A tous presens & avenir *salut*. Les sentences & contrats en forme portent, A tous ceux qui ces presentes Lettres verront, *salut*. Les Bulles du Pape portent, A tous Fideles *salut* & benediction Apostolique. Les provisions ou mandemens des Evêques, *Salut* en Notre Seigneur. Les simples commissions portent, Au premier Huissier ou Sergent sur ce requis *salut*. Autrefois les Epîtres ou Prefaces portoient ordinairement, Au Lecteur *salut*.

Salut, est aussi dans l'Eglise Romaine une partie de l'Office Divin qui se dit par devotion le soir après Complies en l'honneur du St. Sacrement, de la Vierge, ou de quelque Fête fort solemnelle. *Salut* du St. Sacrement, *salut* de la Vierge. Sonner le *salut*. Aller au *salut*. Fonder un *salut*, chanter le *salut*, dire le *salut*, entendre le *salut*. On fait des *Saluts* les neuf derniers jours de l'Avent, en l'attente des couches de la Vierge, où l'on dit des Antiennes majeures qui commencent par O, desorte que le peuple les appelle aussi des O. L'O de Saint Thomas, l'O de la Vierge, &c.

Plusieurs Theologiens ont cru que la Vierge Marie avoit été saluée par l'Ange Gabriel à l'heure du Soleil couchant; & que c'est pour cela qu'on sonne & qu'on chante le *salut* à cette heure là. Men.

Salut. s. m. Ancienne monnoye d'or ainsi nommée, parce que sa legende portoit, *Salus populi suprema lex esto*. Les *saluts* aux Armes de France, battus en 1422. sous Charles VI. étoient du poids de trois deniers un grain, valant 25. sous tournois. Charles VI. est le seul des Rois de France qui ait fait faire des *saluts* d'or. On les appella *saluts* à cause de la salutation Angelique qui est representée d'un côté. Le Blanc. Il y en avoit 63. au marc. Ils portoient d'un côté un écu avec trois fleurs de lis entre un Ange & la Vierge, & *Ave* dans la legende; au revers une crois pleine entre deux lis, & au dessous la letre K. Rabelais fait mention de cette monnoye. Henri VI. Roi d'Angleterre, pendant qu'il étoit le maitre de Paris fit aussi battre des *saluts*.

Salut: se dit proverbialement en ces phrases. A bon entendeur *salut*, quand on veut faire entendre quelque chose à quelqu'un en paroles couvertes.

On dit aussi, Hors l'Eglise il n'y a point de *salut*, non seulement au propre, pour dire, qu'on ne peut être sauvé hors de la communion de l'Eglise; mais aussi au figuré, pour faire reüssir une affaire, si on ne se sert de certains moyens, si on n'a certaine protection.

SALUTAIRE. adj. m. & f. Utile, avantageux pour la conservation de la vie, des biens, de l'honneur, de la santé, pour le salut de l'ame. La lecture de la parole de Dieu est fort *salutaire*; elle nourrit la foi & la pieté. Le quinquina est un remede fort *salutaire* contre la fievre. Je lui avois donné un conseil fort *salutaire*, s'il l'eût voulu suivre.

D'un bonnet verd le salutaire *affront*. Boil.

Cette aventure vous doit donner une *frayeur salutaire* des forces de l'amour, & vous apprendre que quand un Amant est d'une certaine perseverance, il n'est pas facile de resister. Le Ch. d'H. La pensée de la mort nous frappe d'une crainte *salutaire* des jugemens de Dieu. Nic. Dieu mêle sagement aux douceurs du monde, des amertumes *salutaires*. Fl. Il n'y a point de reflexion plus *salutaire*, ni plus propre à humilier l'homme, que la pensée de la mort. La Pl.

Du Latin *Salutaris*.

SALUTAIREMENT. adv. Utilement, avantageusement. On donna ce remede fort à propos, & fort *salutairement*. Cela a été *salutairement* inventé, institué, établi.

SALUTATION. subst. fem. Action de saluer. Il n'a guere d'usage en cette signification que dans la conversation familiere, & en parlant d'une maniere de saluer un peu extraordinaire. C'est un homme caressant, qui fait de grandes *salutations*, à tous ceux dont il a besoin. Nous avons un Traité Latin de *Salutationibus Veterum*, imprimé à Utrecht en 1702. par Jean Jacques Claude qui le publia à l'âge de 18. ans.

Chez les Romains on appelloit *Salutations* des prieres qu'on faisoit aux Dieux le matin.

La *Salutation Angelique*, est une priere qu'on fait dans l'Eglise Romaine à la Vierge, qu'on nomme autrement l'*Avé Maria*, qui contient les mêmes paroles que l'Ange lui dit, quand il lui annonça le mystere de l'Incarnation. Elle a été introduite par l'ordonnance de Louïs XI. comme dit Robert Gaguin en ses Chroniques. Elle ne se fit d'abord qu'à midi; mais depuis elle s'est faite aussi au son de la cloche qu'on sonne au point du jour, & à sept heures du soir, qu'on nomme le *couvrefeu*, & par corruption *carfou*. Cromwel deffendit d'enseigner dans l'Eglise Anglicane la *salutation Angelique*. Mauc.

Du Latin *Salutatio*.

S A M.

SAMAEL. s. m. C'est le nom que les Juifs donnent aujourd'hui à un mauvais Ange, qu'ils appellent l'*Ange de la mort*. Le Cl.

SAMARITAIN, aine. s. m. & f. & adj. Nom de peuple & d'une ancienne secte qui subsiste encore aujourd'hui en plusieurs endroits du Levant sous le même nom. Les dix Tribus qui se separerent du reste des Juifs, sous la conduite de Jeroboam, reçurent le nom de *Samaritains*, à cause de Samarie dont ces Schismatiques avoient fait leur capitale. Le nouveau Roi, pour s'attacher davantage ses sujets, leur defendit d'aller sacrifier à Jerusalem: il érigea des Autels, sur lesquels on pût immoler commodément, & il institua de nouveaux sacrificateurs, à la place des Levites qui s'étoient retirez. Salmanasar ayant pris Samarie, transporta les dix Tribus dans la Chaldée, & envoya une troupe de Cuthéens, pour repeupler ce pays. Cette premiere colonie fut bien tôt suivie d'une seconde envoyée par Assaraddon; & du melange de ces nouveaux venus avec les restes des dix Tribus, dont ils embrasserent en partie la Religion, il se forma une nouvelle societé de *Samaritains* qu'une telle origine a rendu souverainement odieux aux autres Juifs. Sanaballat Gouverneur de Samarie, obtint d'Alexandre la permission de bâtir un Temple sur le mont Garizim; ce qui contribua beaucoup à augmenter la haine & la division entre ces deux peuples. Ces Schismatiques se trouvent reduits presentement à un très petit nombre répandus à Naplouse, à Damas, à Gaza. Ceux qu'on voit au Grand Caire, sont les restes des anciens *Samaritains* que Ptolomée fils de Lagus y avoit transportez. Un article capital de leur Religion étoit de ne recevoir dans le canon des Ecritures que les cinq Livres de Moyse, & d'en exclurre les écrits de tous les Prophêtes.

Joseph Scaliger, Louïs Cappel, Samuel Bochart & plusieurs autres Sçavans croyent que les Lettres *Samaritaines* sont les anciennes Lettres Hebraïques & Pheniciennes. B. Cii. Mr. Basnage dans son Histoire des Juifs justifie les *Samaritains* sur les reproches qu'on leur a fait de croire Dieu corporel, de nier le S. Esprit, & la resurection des corps, d'adorer des Idoles cachées sous le mont Garizim, aussi bien que l'image d'un pigeon à Samarie. Il convient cependant que leur culte reçut quelque alteration, & quelque mélange d'Idolatrie depuis Herode, par le penchant & la complaisance qu'eut ce peuple pour les Romains. On trouve dans la même Histoire la Confession de foi des *Samaritains* envoyée à Scaliger par leur souverain Sacrificateur Eleazar, au nom de la Synagogue de Sichem.

SAMBARAME. subst. m. Espece de santal, que l'on voit rarement en France.

SAMBOUC. s. m. Bois de senteur dont les Negres font grand cas.

SAMBUE. s. fem. Vieux mot. Sorte de harnois de cheval.

Un palefroit bien enselez
D'une moult riche sambuë.

SAMBUQUE. s. f. C'étoit un ancien instrument de Musique, ou espece de flûte, peut-être ainsi nommé, à cause qu'il étoit fait de sureau appellé *sambucus*. C'étoit aussi une ancienne machine de guerre dont se servit Marcellus pour assieger la ville de Syracuse. Elle étoit si grosse, qu'il falloit deux navires pour la porter, comme temoigne Plutarque en sa vie.

SAMEDY. s. m. Nom du septiéme, ou dernier jour de la semaine.

On l'appelloit *Sabbath* chez les Juifs; & chez les Payens c'étoit le *jour de Saturne*. Le *Samedy* Saint est le *Samedy* de Pâques. On jeûnoit autrefois le *Samedy* sans qu'on en sçache bien l'origine. Depuis le jeûne fut converti en abstinence de viande; mais elle ne fut pas gardée aussi exactement qu'à l'égard du vendredi. On ne trouve pas même que l'Eglise l'ait ordonnée avant la fin du xe. siecle. Cette ordonnance fut mal observée, & on mangea de la viande le *Samedy*, jusqu'au milieu du 15. siecle. Ce ne fut qu'en ce tems que l'abstinence du *Samedy* fut universellement reçuë dans toute l'Eglise d'Occident. Il y a même plusieurs Dioceses en France où l'on mange de la chair le *Samedy* depuis Noël jusqu'à la Chandeleur, cela depend de l'usage. Mariana dit qu'en Espagne on mange le *Samedy* les intestins & les extrêmitez des animaux.

De *sabbati dies*. Men.

On dit proverbialement d'un paresseux qui n'aime point à travailler, il est né un *Samedy*, il aime besogne faite.

SAMEQUIN. s. m. Sorte de vaisseau Turc. On ne s'en sert que pour aller terre à terre.

SAMIENNE. adj. f. Est une épithete qu'on donne à une terre qui vient de l'Ile de Samos dans la mer Egée. La meilleure est appellée par Dioscoride *collyrium*, parce qu'on s'en servoit autrefois dans les collyres. Elle est blanche, trés-legere, molle, friable, de bon goût, & un peu gluante à la langue. Il y a une autre espece de terre *Samienne* qui est crouteuse & dure, ayant neanmoins quelque onctuosité; on l'appelle *aster Samius*, parce qu'on y trouve quelques paillettes luisantes disposées en petites étoiles. Ces deux especes de terre *Samienne* sont astringentes, propres pour dessecher & agglutiner les playes.

Il y a aussi une *pierre Samienne* qu'on retire des mines en l'Ile de Samos; elle est blanche, & s'attache à la langue quand on la met dessus. Les Orfevres s'en servent pour brunir l'or & pour le rendre plus luisant: elle est astringente & rafraîchissante.

SAMIS, ou SAMILIS. s. m. Etoffe fort riche, lamée ou tremée de lames d'or & d'argent. Cette étoffe est de manufacture Venitienne, mais peu connuë presentement. Il s'en porte pourtant encore à Constantinople. Ce mot est fort ancien. Dans les Regîtres de la Chambre des Comptes il est fait mention de plusieurs armes du Roi couvertes de *samis vermeil*. En Latin *auri samitum*, ou *examitum*, qu'on trouve en plusieurs anciens Titres. L'Oriflame étoit faite d'un *samis vermeil*, selon quelques-uns. Il y avoit aussi un *samis*, qui étoit une étoffe toute de soye; quand c'étoit du drap d'or, on l'appelloit *auri samitum*.

Ce mot vient du Grec *hexamitos*, c'est-à-dire, *composé de six fils*, en long ou en lice, comme on a dit aussi, *opus polymitum*, qui est fait de plusieurs lices, ou couvert de plusieurs fils.

SAMIEL. s. m. Vent brulant & mortel qui souffle en certaine saison de l'année en Mesopotamie & en Perse. Ce vent est sifflant avec grand bruit, paroît rouge & enflammé, & tuë les gens qu'il frappe par une maniere d'étouffement, sur tout quand c'est de jour. Son effet le plus surprenant n'est pas même la mort qu'il cause; c'est que les corps qui en meurent, sont comme dissous, sans perdre pourtant leur figure, ni même leur couleur, en sorte qu'on diroit qu'ils ne sont qu'endormis, quoiqu'ils soient morts, & que si on les prend quelque part, la piece en demeure à la main. Lorsqu'on sent ce mechant vent, qui s'éleve avec vehemence comme un tourbillon, il faut promptement s'enveloper la tête, & se jetter en terre sur le ventre, & la face pressée contre la poussiere jusqu'à ce que le tourbillon soit passé; ce qu'on dit qui est fait dans un quart d'heure. Chardin.

Samiel, est un mot composé, *d'yel*, *vent* en Turquesque, & de *sam*, *poison* en Arabe. Id.

SAMOIREAU. s. m. Espece de gros raisin fort noir, faisant un vin rouge delicat. Nicot.

SAMOREUX. s. m. Bâtiment extrémement long & plat, qui navigue sur le Rhin & sur les eaux internes de Hollande, où les *samoreux* apportent ordinairement du bois. Le mât en est de deux pieces & fort haut: il est tenu par des cordages à l'arriere & aux côtez.

En Flamand *samereus*.

SAMOSATENIEN, enne. s. m. & f. Heretiques du troisiéme siecle, ainsi appellez de Paul Samosate leur chef, qui nioit la Divinité de Jesus-Christ.

SAMUEL. s. m. Nom d'homme. *Samuel* étoit un grand Prophete. Les Livres de *Samuel*.

SAN.

SANAS. Toiles de coton blanche ou bleuës, qui ne sont ni fines ni grossieres, que l'on tire des Indes Orientales, particulierement de Bengale.

SANCIR. v. n. Terme de Marine, couler à fond. On dit qu'un navire a *sanci* sous ses amarres, pour dire, qu'il s'est perdu tandis qu'il étoit à l'ancre.

SANCTIFIANT, ante. adj. Plusieurs prononcent & écrivent *santifiant*, & Richelet est de ce nombre; mais on croit que cela n'est suportable que dans la conversation, & que dans un discours grave, il faut prononcer *sanctifiant* en faisant sentir un peu le *c*. Ce que l'on dit ici de *sanctifiant*, on le dit aussi de *sanctification*, de *sanctifier*, & de *Sanctuaire*. *Sanctifiant* signifie, Qui sanctifie, qui rend saint. L'esprit *sanctifiant*. La grace *sanctifiante*.

SANC-

SANCTIFICATION. f. f. L'action & l'effet de la grace qui sanctifie. La grace opere la *sanctification* dans les ames. Les Pasteurs sont obligez de travailler à la *sanctification* des ames. Chacun est obligé de travailler à sa *sanctification*.

Du Latin *sanctificatio*.

SANCTIFICATION. Action par laquelle on benit, ou on consacre au service de Dieu. La *sanctification* du Sabbath chez les Juifs, du Dimanche chez les Chretiens, est de droit divin. La *sanctification* du Nom de Dieu est sa loüange, sa benediction.

SANCTIFIER. v. act. Rendre saint. St. Jean fut *sanctifié* dès le ventre de sa mere. La grace *sanctifie* ceux en qui elle opere. Il y a un usage de charité qui *sanctifie* les richesses. Fl. Se *sanctifier* par le debris de sa propre chair. Id.

Cloris pour un homme d'Eglise,
Quitte les Galands de la Cour;
Car desormais sa tête grise,
Veut sanctifier *son amour*. Gomb.

SANCTIFIER, signifie quelquefois, Loüer, benir, declarer saint, celebrer. L'Oraison Dominicale dit d'abord, Votre nom soit *sanctifié*. Il faut *sanctifier* le Dimanche, l'employer aux exercices de devotion, & non point aux œuvres serviles. Dieu commanda aux Juifs de *sanctifier* la cinquantiéme année. Port-R.

SANCTIFIÉ, ÉE. part. pass. & adj.

SANCTION. f. f. Constitution dressée sur les Canons du Concile de Bâle pour la discipline de l'Eglise en 1438. Elle renouvelle la liberté des élections pour les Benefices, & confirme l'établissement des Graduez. & des Prebendes Theologales, &c. Elle a été abrogée par le Concordat fait entre Leon X. & François I. On l'appelloit *Pragmatique sanction*. Voyez Pragmatique.

Du Latin *sanctio*.

SANCTUAIRE. f. m. Le lieu le plus saint, & le plus retiré du Temple de Jerusalem, où l'on conservoit l'Arche de l'Alliance, & où il n'étoit permis d'entrer qu'au Grand Prêtre. Quelques-uns croyent que tout le Temple étoit appellé *sanctuaire*, & que l'Arche étoit dans le secret Oratoire. Voyez au mot Saint.

Parmi les Catholiques Romains, on appelle aussi dans l'Eglise le *sanctuaire*, le lieu du Chœur fermé par le chancel, où est le Tabernacle, & où repose le St. Sacrement. Dans les grandes Eglises le *sanctuaire* est enfermé d'une barriere ou balustrade.

Du Latin *sanctuarium*.

On dit, fig. peser au poids du *sanctuaire*, pour dire, peser meurement & exactement toutes choses & avec une extreme circonspection; parce que chez les Juifs c'étoient les Prêtres qui gardoient des poids de pierre, qui servoient d'un original & d'un étalon pour regler & étalonner tous les autres, mais qui n'étoient point differens du poids royal ou profane.

Du Cange dit que le nom de *sanctuaire* a été donné tant aux Eglises qu'aux cimetieres & aux asyles des Eglises Anglicanes, devant qu'ils fussent abrogez par Henri VIII. aux chasses des reliques, & generalement à tous les biens Ecclesiastiques. En parlant du conseil secret des Souverains, on dit figurément, qu'il ne faut pas vouloir penetrer dans le *sanctuaire*, pour dire, qu'il ne faut pas vouloir penetrer dans les secrets des Princes.

SANDAL. f. m. Bois des Indes, dont on se sert pour faire une couleur, une teinture rougeâtre qui porte le même nom. Bois de *sandal*, couleur de *sandal*. Voyez Santal.

SANDALES. f. f. Chaussure de certains Religieux reformez, qui ne consiste qu'en des semelles de cuir attachées avec des boucles, le reste du pied demeurant nud. Les Capucins portent des *sandales*; les Recolets des socques. Celles-là sont de cuir, celles-ci de bois.

Sandales, chez les Anciens, étoit une riche chaussure d'or & de soye, ou d'une étoffe precieuse, qu'on appelloit *sandal*, ou *cendal* dont on faisoit les bannieres. Il n'y avoit que de simples semelles de cuir qu'on attachoit avec des courroyes par dessus le pied. Telle étoit la chaussure de Judith, quand elle alla voir Holoferne. Le livre du Judith les nomme *sandalia*. Les doigts des pieds des Dames du Serrail du Mogol sont decouverts; car elles ne sont chaussées que de *sandales* fort ornez des plus riches bagues. Le P. Catrou.

On appelle aussi *sandales*, la chaussure du Pape & des Evêques, quand ils officient, telles qu'on croit avoir été portées par St. Barthelemi. Il y avoit autrefois de la difference entre les *sandales* des Evêques, des Prêtres & des Diacres, comme temoigne Alcuin. Il n'étoit permis aux Moines de porter des *sandales* qu'en voyageant. Voyez Du Cange, Saumaise, &c.

Sandale. Ce mot se dit aussi chez les Maitres d'Armes, d'un soulier plat qui n'a qu'une demi-empeigne, & qui n'a point de talon; on le met ordinairement au pied droit, ou aux deux pieds.

SANDALIE. f. f. Nom d'une espece de pesche. L'admirable jaune, tardive, est aussi nommée pesche d'abricot & *sandalie*. Elle est mirlicotone, comme la pavie jaune est un mirlicoton. Elle ressemble entierement par sa figure & par sa grosseur à la pesche admirable. La Quint.

SANDALIER. f. m. C'est parmi les Capucins & quelques autres Religieux, celui qui fait les sandales.

SANDALINE. f. f. Espece de petite étoffe qui se fabrique à Venise.

SANDARAQUE. f. f. Terme de Pharmacie. Il y a la *sandaraque* des Grecs, & la *sandaraque* des Arabes. La *sandaraque* des Grecs est l'arsenic rouge, qu'on appelle autrement *realgal*, ou *orpiment rouge*. C'est un poison corrosif. La *sandaraque* des Arabes est la gomme du genevrier dont on fait le vernis; lequel a tiré son nom de cette gomme que les Latins appellent *vernix*, parce qu'elle sort de l'arbre principalement au printemps. Les Arabes l'appellent *sandarax*, d'où vient qu'on l'a nommée *sandaraque*. Quelques-uns appellent aussi *sandaraque* le sandix ou vermillon qui est fait de ceruse brûlée, à cause qu'il est fort rouge.

SANDERA. f. m. Racine rougeâtre du Perou, dont les Indiens se servent pour mettre dans le chocolat.

SANDIE. f. f. Melon d'eau du Perou. Ce fruit rafraichit beaucoup & ne fait point de mal. Il y a aussi des *sandies* au Bresil. Frez.

SANDIX. f. m. Est de la ceruse calcinée au feu jusqu'à ce qu'elle soit devenuë rouge; on l'appelle autrement *minium*, ou *mine de plomb*.

SANEDRIN. Voyez Sanhedrin.

SANELLE. f. f. Espece de moutarde sauvage.

SANER. v. act. Vieux mot. Guerir.

Amours va paravanture,
Chacun y pert & gagne,
Parentage & par mesure
Sane chacun & mehagne &c.
Ents & mesavanture. Borel.

Du Latin *Sanare*.

Saner ou Sener. v. act. Mot dont les paysans se servent pour dire châtrer des bêtes, & particulierement des cochons. On fait *saner* les poules & les truyes. Les Normands disent *saner*, les Auvergnacs *sanar*, les Languedociens *sanà*, & les Italiens, *sanare*.

Du Latin *sanare* guerir, l'eunuchisme étant un remede contre la lepre qui étoit autrefois une maladie ordinaire. Men.

SANG. f. m. Liqueur rouge qui coule dans les veines & dans les arteres de l'animal. *Sont dans le corps de l'animal;*

mal, & qui entretient sa vie. Harvée est celui qui a decouvert en notre temps la circulation du *sang* par les veines & les arteres, par le cœur & par le foye. Voyez CIRCULATION. Louwer est celui qui en a fait le premier la transfusion du corps d'un animal dans un autre. Voyez TRANSFUSION. On a disputé long-temps si c'étoit le cœur ou le foye qui faisoit le *sang*. La plupart des Modernes croyent que ce n'est ni l'un ni l'autre, & que le *sang*, c'est-à-dire, que le chileétant mêlé&confondu dans la masse du *sang*, se convertit en *sang* par le moyen de la fermentation qui en subtilise les parties, & lui donne la couleur rouge, & les autres qualitez du *sang*. Il y a des venins qui tuent en coagulant le *sang*, & d'autres en le dissolvant. Dans la lepre toute la masse du *sang* est corrompuë. Le *sang* extravasé cause les abscés & les pleuresies, & se convertit en pus. On lui a tiré trois palettes de *sang*. Les liqueurs rafraichissantes temperent la chaleur du *sang*, lorsqu'il fermente avec trop de violence; & l'empêchent de circuler avec la même rapidité. BAY. L'eau s'insinuant, & penetrant jusques dans la masse du *sang*, en embarasse les parties, & arrête leur mouvement. ID. Si le *sang* bouillonne, ou s'il circule avec plus de rapidité, alors l'imagination est plus vive, & plus féconde. VAL. Robert Boyle a écrit l'Histoire naturelle du *sang* humain, & dit que si on le desseche jusqu'à le reduire en poudre, il s'allume à la chandelle, & petille comme le sel marin, & qu'il se liquefie en une substance noire comme de la poix. Il dit que l'esprit ou le sel volatile du *sang* est un bon menstruë pour dissoudre le cuivre, & prendre les teintures de plusieurs corps. Quand on regarde le *sang* avec un bon microscope, on y remarque de petites boulettes rouges qui nagent dans une liqueur aqueuse; & si en filtrant le *sang* ces boulettes ne passent point, il n'aura plus de couleur. Mr. Leewenhoeck qui en a fait l'observation, dit que ces globules sont vingt-cinq mille fois plus petits qu'un grain de sable, afin qu'ils puissent passer par les veines capillaires. Guillelmin pretend que le *sang* devient rouge par le moyen des particules nitreuses & volatiles que l'air y porte. Il le prouve en ce que si l'on jette dans du *sang* bien noir un peu de nitre, le *sang* prend une couleur rouge. Mr. Boyle & tous ceux qui après lui ont examiné avec soin la nature du *sang* conviennent que ce liquide renferme les cinq principes des chymistes, & ils sont même parvenus à decouvrir en quelle proportion & en quelle quantité ces principes s'y trouvent renfermez. Cette teinture rouge qu'on appelle proprement le *sang*, n'est tout au plus que la douziéme partie de la masse. Si l'on verse sur la serosité du sang de l'esprit de vin bien rectifié, cette serosité qui est claire se grumelle aussi-tôt, & se caille en une masse blanche qui se durcit peu à peu comme du blanc d'œuf, si on la tient à une legere chaleur de digestion. On peut juger de là ce qu'on doit attendre de l'usage immoderé du vin, & encore plus des liqueurs spiritueuses qu'on en tire. Le *sang* humain desseché au soleil & mis en poudre, est sudorifique & propre pour l'epilepsie, pour la pleuresie. Les Gentives ne mangent point d'œufs ni d'herbages qui soient rouges, tant ils ont horreur du *sang*.

Du Latin *sanguis*.

Le *sang* prend quelquefois divers noms, suivant les parties où il domine, ou par où il s'écoule. Le *sang veineux* est celui qui sort d'une veine; le *sang arteriel*, celui qui sort par l'ouverture d'une artere. Le *sang hemorroïdal* est un *sang* aduste & melancolique, qui sort par le fondement. Le *sang menstrual* est le *sang* qui en certain temps se purge par la matrice. La dissenterie, ou flux de *sang* arrive, quand on vuide le sang tout clair avec les excremens, qu'on nomme autrement la *caquesangue*.

Le *sang* est encore distingué par les mouvemens qu'il donne au corps, & à l'ame. Le *sang* chaud, bouillant, bilieux & petillant, fait les gens braves, coleres, ambitieux, prompts, turbulens. Le *sang* froid rend les gens doux, sages, tranquilles. De là viennent toutes ces phrases; Il a le *sang* chaud, c'est-à-dire, Il est vif, petulant; il s'emporte, il se fâche aisément.

Je l'avouë entre nous, quand je lui fis l'affront,
J'eus le sang *un peu chaud, & le bras un peu prompt.*
CORN.

Au contraire agir de *sang froid*, signifie, Etre tranquille: avoir de la presence d'esprit: agir sans chaleur, & sans emportement. Parlons en de *sang froid*. Le *sang froid* qu'il conserva dans la chaleur du combat, fut admirable. LA CHAP. Ah! Madame, lui repondis-je, je serois bien insensible, si je conservois du *sang froid* en l'état où je vous voi. B. RAB. Ceux qui font un conte agreable de *sang froid*, sont plus plaisans que les autres. Il faut être bien mechant pour quereller les autres de *sang froid*, pour les tuer de *sang froid*. Quelques-uns disent *de sens froid*; mais il faut dire, de *sang froid*: comme les Italiens *sangue freddo*. MEN. REFLEC. Cependant l'Academie ne condamne pas absolument, *de sens froid*. On dit que les Dieux étoient pleins de nectar, quand ils firent l'homme, & que quand ils revirent leur ouvrage *de sens froid*, ils ne purent s'empêcher de rire. FONT.

SANG, se dit aussi en parlant de meurtre, & de carnage; de la mort, & de tous les effets de la cruauté, & de l'inhumanité. Il y eut une grande effusion de *sang* dans cette bataille; on fit couler des ruisseaux, des rivieres de *sang*. Si Alexandre eût eu une probité commune, il n'eût point repandu tant de *sang* humain pour faire parler de lui. M. ESP.

Il n'est pour s'aggrandir point de sang *qu'il ne verse.*
BREB.

Songe aux fleuves de sang *où ton bras s'est baigné.* CORN.

Les Tyrans étoient alterez, affamez du *sang* Chretien.

Tygre alteré de sang*, Decie impitoyable,*
Ce Dieu t'a trop long-temps abandonné les siens. CORN.

Le *sang* des Martyrs étoit une semence de Chretiens, disoit Tertullien; ils ont cimenté la foi de leur *sang*; leur *sang* crie vengeance à Dieu. Les Juges Ecclesiastiques se retirent quand il s'agit d'infliger une peine de *sang*: parce que l'Eglise abhorre le *sang*, ne condamne personne à la mort; elle est profanée par l'effusion du *sang*. Neron trempa ses mains dans le *sang* de sa mere. A la prise de cette ville on mit tout-à feu & à *sang*.

Conseil de *sang*. On appelle ainsi un conseil établi dans les Païs-bas par le Duc d'Albe en 1567. pour juger ceux qui étoient accusez de remuer, ou de s'opposer aux volontez du Roi (Philippe II.) Il étoit composé de 12. personnes.

SANG, se dit aussi fort souvent en parlant de düel. Se battre au premier *sang*, c'est se battre jusqu'à ce qu'il y ait quelqu'un des combattans de blessé.

SANG, se prend quelquefois pour la vie qui s'entretient par le *sang*. Il faut donner sa vie, & jusqu'à la derniere goute de son *sang*, pour la Religion, & pour son Prince. Je signerai cette verité de mon *sang*. Il a payé de son *sang*, il a lavé cette lâcheté dans son *sang*. Epargner le *sang*.

Sire, mon pere est mort, mes yeux ont vu son sang
Couler à gros bouillons de son genereux flanc.
Ce sang *qui tant de fois garentit vos murailles,*
Ce sang *qui tant de fois vous gagna des batailles.* CORN.

On le dit aussi des travaux, & des peines extraordinaires. Il a sué *sang* & eau pour achever cet ouvrage. C'est une perte qu'il faut pleurer avec des larmes de *sang*. On dit, Je voudrois qu'il m'eût couté une pinte de mon *sang*; & que cela fût fait. On a foüetté cet écolier jusqu'au *sang*, c'est-à-dire violemment.

Sang, s'employe figurément, quand on dit de gens irritez les uns contre les autres, & qui cherchent à se nuire par toute sorte de voyes, qu'ils se font la guerre à feu & à *sang*.

Sang, se dit aussi pour vengeance. Abandonner lâchement le *sang* de ses proches. Pat.

En termes de Theologie, on dit que Jesus-Christ nous a rachettez de son *sang*, qu'il a versé son *sang* pour nous. Il nous donne les symboles de son corps & de son *sang* dans l'Eucharistie.

Sang de Jesus-Christ ou Ordre du Sang de Christ. Ordre de chevalerie institué en 1608. par Vincent IV. Duc de Mantouë, à l'honneur du *sang* du Sauveur du monde, dont on pretend avoir trois goutes à Mantouë. Le Pape Paul V. approuva cet Ordre.

Sang, se dit figurément. L'Ecriture dit, ceux qui ont lavé leurs vetemens dans le *sang* de l'Agneau. En termes de l'Ecriture, la *chair* & le *sang* se prennent pour la nature corrompuë. Et c'est dans cette acception que dans S. Math. XVI. Jesus-Christ dit à S. Pierre, ce n'est point la *chair* & le *sang* qui te l'ont revelé. Cette même expression signifie quelquefois, une nature foible, infirme & corruptible, comme sont aujourd'hui nos corps, & c'est en ce sens que S. Paul I. Cor. XV. 50. dit que la *chair & le sang* ne peuvent heriter le Royaume de Dieu.

Sang, se prend quelquefois pour le bien. Les chicaneurs, les concussionnaires, les Maltotiers succent le *sang* du peuple, vivent de son *sang*. Tirer de l'argent de la bourse de cet avare, c'est lui tirer le *sang* des veines.

Sang, se dit en quelques lieux pour signifier le teint. Cette femme a un beau *sang*. Les Italiens disent de même *bel sangue*. Le *sang* Siamois est fort mêlé de *sang* étranger. La Loub.

Sang, se dit aussi de la parenté, de l'extraction; de la race; de la communication du *sang* par la naissance. Les Princes du *Sang* sont ceux qui sont descendus du *Sang* Royal, & les parens du Roi. Tous les Heros de l'Antiquité se disoient issus du *sang* des Dieux. Il est de noble *sang*, d'illustre famille. Si vous dites vrai, nous la renonçons pour notre *sang*. Mol. c'est-à-dire, pour notre enfant.

La bassesse du sang *ne va point jusqu'à l'ame.* Corn.
Je reconnois mon sang *à ce noble courroux.* Id.
Il connoît mieux son sang, *il sçait mieux son devoir.* Id.
Vien mon fils, vien mon sang. Id.

Il a trahi son *sang*, sa naissance. Dans cette famille la vertu se communique avec le *sang*. Fl. L'affection des hommes change selon la fortune ou les temps; mais le lien du *sang* est un lien éternel. Abl. Les liens du *sang* se fortifient avec l'âge, à mesure que les passions s'affoiblissent & que leur nombre diminuë. Oe. M.

Sang de dragon: Voyez Dragon.

Sang, se dit proverbialement en ces phrases. Qui perd son bien, perd son *sang*. Le *sang* lui est monté au visage, c'est-à-dire, Il en a été ému de honte, ou de colere. Cet homme a du *sang* aux ongles, il a du courage, & se sçait deffendre. On dit aussi, que bon *sang* ne peut mentir; pour dire, qu'on a de la peine à faire des actions indignes de sa naissance. On le dit aussi des enfans qu'on reconnoit par quelque mouvement de la nature. Ces deux freres étoient brouillez, mais quand on en a attaqué un, l'autre l'a deffendu, bon *sang* ne peut mentir. Il se dit aussi en mauvaise part, & en raillant: Elle est coquette comme sa mere, bon *sang* ne peut mentir.

SANGLADE. s. f. Grand coup de foüet, de sangle. Cet écolier a été bien châtié, il a eu plusieurs rudes *sanglades*. Les Comediens se donnent d'étranges *sanglades* avec leur sangle.

SANGLANT, ante. adj. Ensanglanté; qui est taché, souillé de sang. La robe *sanglante* de Cesar excita le peuple à la vengeance. De mon fils dechiré je suis la *sanglante* image. Rac. La bataille donnée par Charles Martel est la plus *sanglante* qui fut jamais. Ils se font une guerre *sanglante*, à feu & à sang. Il revint tout *sanglant* de ce combat. Il avoit encore les mains *sanglantes* de ce meurtre. Il est de l'essence du sacrifice d'être *sanglant*.

De mes bras tout sanglans, *il faudra l'arracher.* Rac.
La place d'alentour étoit toute sanglante. Habert.

On dit d'une viande rôtie qui n'est pas assez cuite qu'elle est encore toute *sanglante*.

Sanglant, se dit figurément de ce qui est sensible, offensant, cruel; de ce qui pique, & qui outrage au dernier point. Un soufflet donné à un Gentilhomme est un *sanglant* affront. On a fait courir une chanson, une satire, une medisance fort *sanglante* contre cette femme; cette raillerie est trop *sanglante*. On lui a joüé une *sanglante* piece. On a donné un arrêt fort *sanglant* contre lui. On lui a fait un *sanglant* reproche, une *sanglante* reprimende. Il n'est pas encore tems de les accorder, la playe est encore toute *sanglante*.

SANGLARGAN. s. m. Drogue medicinale qui vient de la Chine, & qui arrête le sang. Il semble que cette drogue n'est point differente du sang de dragon. Sav.

SANGLE. s. f. Tissu; entrelassement de menuës cordes fort pressées. Les Cordiers font des *sangles*. On se sert de *sangles* pour garnir des chaises & des sieges plians.

On appelle aussi un lit de *sangle*, un bois de lit pliant, qui n'est suspendu que par des *sangles*, ou absolument une *sangle*.

Ce mot vient de *singulus*, selon Nicot, & selon Menage, de *cingula* & de *cingulare*. En vieux François on disoit *changle* & *changler*.

Sangle, se dit aussi d'une bande de cuir forte & large de trois doigts; dont les porteurs d'eau & les porteurs de chaise se servent pour porter.

Sangle, est aussi ce qu'on met pardessous le ventre d'un cheval, ou d'une autre bête de somme, pour attacher une selle, un bât, & les faire tenir ferme.

Sangle, est aussi un ceinturon ou petit baudrier de cuir, qu'on attache autour de son corps sur les hanches pour porter une épée. On fait des *sangles* de simple cuir, d'autres en broderie. Ceux qui parlent bien disent toûjours *ceinturon*.

SANGLER. v. act. Mettre des sangles. *Sangler* des chaises, un lit; *sangler* un cheval.

Sangler, signifie aussi, Serrer, appliquer fortement une chose contre une autre. *Sanglez* bien ce nœud, cette corde. Les Indiens pour soutenir la faim avec moins de peine, se *sanglent* le ventre comme les Arabes dans leurs longues marches. *Hist. de la Virginie.*

On dit aussi dans le discours familier & bas: Cet écolier a eu bien le foüet, on l'a bien *sanglé*. Il lui a *sanglé* un soufflet, *sanglé* des coups de pieds au cu, c'est-à-dire, donné de toute sa force.

Sangler, signifie aussi, Porter à quelcun une rude atteinte, lui faire quelque prejudice notable. Son Rapporteur lui a fait perdre son procés, il l'a *sanglé* comme un baudet. Il est bas.

Sanglé, ée. part. & adj.

En termes de Blason on le dit du cheval, & des pourceaux & sangliers, qui ont par le milieu du corps une espece de ceinture d'autre émail. Il porte d'argent au sanglier de sable, *sanglé* de gueules.

SANGLIER. s. masc. Les Poëtes font *sanglier* de trois syllabes. Men. Autrefois ils ne le faisoient que de deux: mais il étoit trop rude à l'oreille, comme on le peut voir par ce vers de Racan;

Le sauvage sanglier *par sa meurtriere dent.*

C'est un porc sauvage, qui se retire dans les forêts, & qu'on

qu'on ne peut jamais apprivoiser. Quand le *sanglier* est jeune, on l'appelle *marcassin*. Lorsqu'il a un an, on l'appelle *bête de compagnie*. A deux ans il sort de compagnie, & est dit *ragot*. A trois ou quatre ans il est dit *en son tiers* ou *quart an*; & alors il est fort dangereux. A cinq ans il est dit *mire*, & alors ses deffenses étant tournées, il est moins à craindre. A six ans il est dit *grand sanglier*. A sept ans on l'appelle *grand vieux sanglier*. Une *laye*, c'est sa femelle.

On appelle *luittes* ses testicules. Sa tête s'appelle *hure*. Les os de derriere les jambes proche les pieds sont appellez *gardes*. Les lieux où il repose se nomment *bouges*, ou son *lit*, ou son *fort*; son grouin *boutoir*. *Bourbelier* est la partie qu'aux autres animaux on appelle *poitrine*. On nomme sa graisse *sain*, comme celle de toutes les bêtes mordantes. Le *sanglier* ne court pas, & ne se fie qu'à ses deffenses. Il a quatre dents ou deffenses; deux en haut, qui ne servent qu'à aiguiser les deux de la barre de dessous qui tuent. Les deux d'enhaut s'appellent les *grés*, & les deux d'embas *limes*, *dagues* ou *armes de la barre*. Les dents de sa mâchoire inferieure sortent de sa gueule, & se tournent en demi-cercle, & sont à trois pans comme un prisme. Quand il va aux gagnages, on dit qu'il va faire ses *mangeures*.

On dit en parlant du *sanglier*, *vermeiller*, quand il cherche des vers en terre avec son boutoir; & ces lieux où il a fouillé s'appellent *boutis*: *berbeiller*, quand il broute l'herbe: *muloter*, quand il fouille les endroits où les mulots cachent leurs glands & leurs blez: & *fouger*, quand il arrache les racines des fougeres, de l'épurge, &c. Ce qu'il leve avec le boutoir s'appelle *fouge*, & les fosses qu'il fait pour cela *affouchies*.

On dit que le *sanglier* se *souille* souvent, *ventrouille* & *nazille* dans la bouë; & on appelle *souil*, l'endroit où il se veautre. Le souil fait connoître sa grandeur.

On dit qu'un *sanglier* est aux abois, quand il se deffend & contremord: & on appelle *dentée* ou *atteinte*, le coup qu'il donne de ses deffenses, qui decoud & éventre les chiens & les chevaux. La chasse du *sanglier* se fait à force aux accours avec les levriers, avec le limier en routaillant, avec des abboyeurs, avec des arquebuses, ou en le tuant dans les toiles & dans les enceintes, à coups de dard ou d'épée. Il y a un grand équippage entretenu pour courre le *sanglier*, qu'on appelle *vautrait*, & une charge pour le commander. La curée du *sanglier* s'appelle *fouaille* & *cuierie*, car elle se fait avec du feu. Les dents du *sanglier* sont employées à faire des hochets qu'on donne aux enfans à mâcher, afin d'exciter leurs premieres dents à sortir.

Ce mot vient du Latin *singularis*, parce que le *sanglier* marche seul, à la reserve des deux premieres années. MENAGE après CUJAS.

On dit proverbialement, Au cerf la biere, & au *sanglier* le Miere ou Barbier; pour dire, qu'on peut guerir plus aisément de la playe que fait le *sanglier*, que de celle de cerf.

On dit aussi, Assaut de levrier, fuite de loup, & deffense de *sanglier*, dont on a fait un proverbe militaire.

SANGLIER, est aussi un poisson de mer, qui est couvert d'écailles dures, qui a le corps velu & presque rond avec un museau qui tient de celui du cochon. RONDELET.

SANGLONS. s. m. Terme de Marine. Pieces de bois triangulaires qui se posent par l'une de leurs extremitez sur la troisiéme partie de la quille d'un vaisseau, vers l'arriere au lieu de varangues. L'autre extremité se joint avec des genoux qu'on appelle *revers*. On les appelle aussi *fours*.

SANGLOT. s. m. Petite courroye qu'on attache à la selle d'un cheval, ou au bât des bêtes de somme, pour y attacher les sangles.

SANGLOT. s. m. Respiration violente & entrecoupée, poussée par un sentiment de douleur, ou d'affliction; soupir redoublé, poussé avec une voix entrecoupée. Son plus grand usage est au plurier. Il se fait par une contraction forte & dereglée du diaphragme. Un Amant pousse des soupirs & des *sanglots* dans la violence de sa passion. Cette veuve plaint la perte de son mari par de continuels *sanglots*. Mon cœur ne pousse que des *sanglots* & des cris. PORT-R.

Je demeurai sans voix, & n'en repris l'usage,
Que pâr mille sanglots *qui se firent passage.* RAC.

Ce mot vient du Latin *singultus*. MEN.

SANGLOTTER. v. n. Pousser des sanglots. Cette mere ne peut s'empêcher de *sanglotter* au cruel souvenir de l'assassinat de son fils.

SANGSUE; on prononce, *Sansuë*. s. f. Petit insecte noirâtre, ou petit ver aquatique qui se trouve dans les païs marecageux, qui succe le sang des animaux. La *sangsuë* au bout de sa tête a un trou rond comme celui d'un lamproyon, & trois petites dents ou aiguillons avec quoy elle perce la peau non seulement de l'homme, mais aussi d'un cheval, ou d'un bœuf, dont elle succe le sang, & s'en remplit. Il y en a de venimeuses qui ont une grosse tête de couleur verdoyante, & qui reluisent comme des vers ardens, & sont rayées de bleu sur le dos, comme aussi celles qui viennent dans les marais & autres eaux bourbeuses. Celles-ci engendrent des inflammations, des apostumes, des fievres, & de malins ulceres, qui sont quelquefois incurables. Les bonnes *sangsuës* sont celles qui sont de couleur de foye, menuës, rondes, ayant la tête petite, le ventre rougeâtre, & le dos verd & rayé de couleur d'or pardessus, & qui se trouvent dans les eaux claires & coulantes. On les applique aux endroits du corps où les ventouses & cornets ne peuvent tenir, comme au fondement, aux veines hemorroïdales, &c. La *sangsuë* se trouve de toutes sortes de grandeurs, & cet animal se cole si fort contre un verre où il est enfermé, qu'il est difficile de l'en arracher. La plus grande peine de ceux qui voyagent dans les Indes, c'est de se deffendre des *sangsuës* dont il y a un nombre infini. La *sangsuë* avalée est un poison, parce qu'elle s'attache à l'orifice de l'estomach. Pour la faire sortir, il faut boire de la saumure. On trouve aussi des *sangsuës* dans la mer, mais elles ne sont point en usage pour la Medecine. Les *sangsuës* sont hermaphrodites comme les autres reptiles qui n'ont point d'os au corps.

Ce mot vient du Latin *sanguisuga*, à *sugendo sanguine*. MEN. On l'appelle aussi *hirudo*.

La *sangsuë* est l'emblême du satirique, *mordendo sanat*: pour exprimer qu'un satirique corrige les personnes en les piquant. BOU.

SANGSUË, se dit figurément des usuriers, des exacteurs, des chicaneurs, des Maltotiers, & autres gens qui tirent le sang, ou le bien du peuple par des voyes injustes, ou indirectes: qui l'épuisent, & en devorent la substance. Ce Procureur est une *sangsuë* pour ses parties. Cette femme est une vraye *sangsuë*; elle est insatiable. Infame *sangsuë* du peuple. ABL.

SANGUIFICATION. s. f. Action par laquelle se fait le sang. Les Medecins ont été en doute où se fait la *sanguification*, si c'est dans le cœur, ou dans le foye. La plupart des Modernes croyent que le chile étant confondu & circulant avec le sang, il se brise & s'altere peu-à-peu, & que par ce moyen il se change en sang. Ainsi le cœur, le foye & les vaisseaux ne contribuent pas davantage à changer le chile en sang, que le tonneau contribuë à changer le moût en vin. Bohnius conjecture que puisqu'en aucune partie du corps le sang ne souffre de changement si grand que dans le poûmon, il pourroit bien être que c'est là qu'il se forme.

Du

Du Latin *sanguificatio*.

SANGUIN, INE. adj. Qui est d'un temperament où le sang predomine. Les *sanguins* sont d'ordinaire braves & de belle humeur. Les *sanguins* ont besoin souvent d'être saignez.

On appelle aussi *sanguin*, ce qui est rouge & vermeil. Les bons melons sont d'une couleur *sanguine* & pourprée.

SANGUINAIRE. adj. m. & f. Qui se plaît à repandre le sang humain. Les Tyrans, les Barbares sont d'humeur *sanguinaire*. Le zèle *sanguinaire* des persecuteurs est incompatible avec la charité Chretienne. SAURIN.

Perfides, contentez votre soif sanguinaire. RAC.

Dans nos antres fuyons les ames sanguinaires. SEGRAIS.

SANGUINE. s. f. Espece de jaspe qu'on nous apporte de la nouvelle Espagne, d'une couleur obscure, & marquetée de taches de couleur de sang. Les Indiens font tailler ces pierres en forme de cœur. Ils s'en servent dans l'hemorragie, dans les menstruës immoderées, dans les hemorrhoïdes & dans les autres flux de sang. Le malade serre dans sa main droite cette pierre trempée en eau froide. On la pend aussi à la partie d'où le sang sort.

En Latin *lapis sanguinalis*.

SANGUINE, est aussi une pierre fossile fort rouge, qui sert aux Peintres à faire des crayons, aux Orfevres à brunir & à faire le vermeil doré. La meilleure *sanguine* vient d'Angleterre. On l'appelle autrement *hematite*. Voyez HEMATITE.

SANGUINE DE MARTELLETI. s. f. Terme de Fleuriste. Anemone qui est toute rouge; sa fleur n'est pas si grande que la rouge vulgaire. MOR.

SANGUINO, ou SANGUINELLO. s. m. Plante qui est appellée ainsi à cause que ses verges sont couvertes d'une écorce rouge comme du sang. On la nomme autrement *Cornouiller femelle*. Voyez CORNOUILLER.

SANGUINOLE. s. f. Nom d'une Pêche. La *sanguinole* est une des dernieres pêches du mois d'Octobre, & des moins bonnes de l'année. LA QUINT.

SANGUINOLENT, ENTE. adj. Teint de sang. Il ne se dit gueres qu'en ces phrases, crachats *sanguinolens*, phlegmes *sanguinolens*.

Du Latin *Sanguinolentus*.

SANHEDRIN, ou SANEDRIN. subst. m. Grand Conseil des Juifs, dans lequel se decidoient les affaires d'Etat, & de Religion. C'étoit le tribunal Souverain de la Republique. Quelques Sçavans pretendent qu'il fut institué par Moïse, qu'il étoit composé de 70. personnes, inspirées du St. Esprit, & qui jugeoient toutes les affaires en dernier ressort, & que ce Conseil a eu une durée continuelle depuis Moïse jusqu'à Esdras. D'autres pretendent que le Conseil de 70. Vieillards établi par Moïse (Nombres ch. XI.) ne subsista point après sa mort : qu'on ne trouve dans tout l'ancien Testament aucune trace de ce tribunal perpetuel, & infaillible. Les Juifs deffendent l'antiquité de leur grand *Sanhedrin*, & Mr. Simon en appuye les preuves. Mr. le Clerc les a combatuës. Quoiqu'il en soit de l'origine, & de l'établissement du grand *Sanhedrin*, il est constant qu'il subsistoit du tems de JESUS-CHRIST; qu'il residoit à Jerusalem, & que le jugement des affaires les plus importantes lui appartenoit. Le President de ce Senat s'appelloit *Nasi*. Il y avoit plusieurs *Sanhedrins* inferieurs dans la Palestine, tous dependans du grand *Sanhedrin* de Jerusalem. Ces *Sanhedrins* inferieurs étoient composez de 23. personnes, & il y en avoit un dans chaque ville. Il falloit qu'il y eût au moins 120. habitans dans un lieu pour avoir droit de *Sanhedrin* : quand il y en avoit moins de 120. on se contentoit d'y établir trois Juges. On admettoit dans le grand *Sanhedrin*, & dans les *Sanhedrins* inferieurs, des Sacrificateurs, des Levites, & des Israëlites de toutes tribus, pourvu qu'ils fussent de noble extraction, riches, prudens, sans aucun defaut sur le corps, habiles dans l'art magique, afin de le pouvoir detruire. Quand on étoit trop vieux, ou Eunuque, on étoit exclus des *Sanhedrins*. Il y avoit dans chaque *Sanhedrin*, deux Scribes, l'un pour écrire les suffrages de ceux qui condamnoient, & l'autre pour écrire les suffrages de ceux qui absolvoient. M. Basnage dans son Histoire des Juifs fixe l'origine du *Sanhedrin* au tems des Maccabées. Ce Tribunal selon lui, ne pretendoit pas à l'infaillibilité : il ne s'étoit point arrogé le pouvoir de juger les Rois, & il n'avoit plus droit de vie & de mort au tems de JESUS-CHRIST. Il traite de chimeriques diverses translations du *Sanhedrin*, arrivées, si l'on en croit les Juifs, depuis la ruine de Jerusalem; & il pretend, qu'après la prise de cette ville, il ne resta plus ni *Sanhedrin*, ni aucun rayon d'autorité dans la Judée. Au Grand-Conseil anéanti par la dispersion du peuple Juif, succederent dans la suite d'autres especes de Tribunaux particuliers, qu'on appella *Maison de Jugement*, & qui furent établis dans tous les lieux où il y avoit des Juifs.

Ce mot vient du Grec *Sunédrion*, qui signifie conference, assemblée, compagnie de gens qui siegent ensemble.

SANICLE. s. f. Plante qui pousse de sa racine plusieurs feuilles presque rondes, dures, divisées en cinq parties, de couleur verte luisante. Sa tige est haute d'environ un pied & demi, lisse, sans nœuds, soutenant en sa sommité de petites fleurs composées chacune de cinq feuilles blanches ou rouges disposées en rose. Ses fruits sont composez de deux graines jointes ensemble avant leur maturité, & qui se separent ensuite. Chaque graine est plate d'un côté, voutée de l'autre, herissée de pointes. Sa racine est fibreuse, noire en dehors, blanche en dedans.

En Latin *sanicula officinarum*. C. BAUH. Cette plante est detersive & vulneraire, on l'employe pour les pertes de sang, pour deboucher & pour fortifier les visceres; on s'en sert à la maniere du thé.

Sanicula à sanando, parce que cette plante est propre pour plusieurs maladies.

SANIE. s. f. Terme de Medecine. Matiere aqueuse qui sort des ulceres : matiere cruë & indigeste que jette un ulcere qui commence. Galien la compare à du lait clair; elle est differente du pus qui est plus épais & plus blanc.

Du Latin *sanies*.

SANNES, ou SANNE. s. m. Terme dont on se sert au jeu de Tricquetrac, lorsque le dé amene deux six.

Et sur un vieux cornet ses malheureuses dents,
Vengeoient son noir chagrin d'un sanne *à contre-tems*.

POEME DES N.

SANS. Preposition exclusive, qui se dit de ce qui n'accompagne point quelque chose, ou quelque personne. Je sçai bien le chemin d'un tel lieu, j'irai bien *sans* vous, *sans* guide, *sans* flambeau. C'est un homme *sans* bien, *sans* honte, *sans* honneur, *sans* façon, *sans* ceremonie; il est *sans* malice, *sans* vanité. Un bon Historien est de nul culte, de nul gouvernement dans son ouvrage, *sans* famille, *sans* amis, *sans* soi-même, mais l'homme de la verité. GUEUDEVILLE Les Indiens de la nouvelle Hollande sont *sans* habits, *sans* toits, *sans* arts, *sans* instrumens, non pas même pour la pêche, *sans* religion, & *sans* police. DAMPIER. Une armée *sans* Chef est un corps *sans* ame, *sans* deffense. Un Apoticaire *sans* sucre, un aveugle *sans* bâton. C'est une affaire *sans* difficulté, une piece *sans* contredit, une objection *sans* replique. Il y a tant d'habitans à une telle Paroisse, *sans* les femmes & les petits enfans. Les chevaux de loüage mangent l'avoine *sans* cribler. Ce goulu man-

mange la viande *sans* sauce. Il a été deux jours *sans* boire & *sans* manger. Il est allé là *sans* debrider. Ce prodigue prend l'argent *sans* compter. C'est la plus belle de toutes les femmes *sans* exception. Il faut partir incessamment, *sans* remise, *sans* excuse. Celui qui commence une affaire *sans* jugement ne doit pas être surpris si elle finit *sans* succez. Ob. M. On peut voler un muid de blé dans ce grenier *sans* qu'il y paroisse.

Du Latin *sine*.

Sans, s'employe quelquefois de maniere qu'il se resout par, N'étoit que, à moins que, si, &c. J'aurois gagné mon procès *sans* vous; pour dire, n'étoit que vous avez sollicité contre moi. Je ne gagnerai point mon procès *sans* vous; pour dire, A moins que vous ne sollicitiez, si vous ne sollicitez pour moi.

Sans que. Sorte de conjonction qui regit le subjonctif. Tous furent taillez en pieces *sans qu*'il s'en sauvât un seul. Vaug.

On dit proverbialement, C'est comme le Breviaire de Mre. Jean, cela s'en va *sans* dire.

On dit aussi d'une chose necessaire, Je ne sçaurois être *sans*; pour dire, Je ne m'en puis passer. Cette phrase est basse, aussi bien que celle-ci; *sans point de faute*. On dit aussi au Palais, *Sans* s'arrêter à la requête d'un tel jour, *sans* avoir égard aux arrêts ci-devant intervenus, &c.

Sans dessus dessous. Voyez Sens dessus dessous.

Sans Fleur. f. f. Nom d'une espece de pomme. La pomme *sans fleur* est verte, & sort de l'arbre, tout de même que les figues sortent du figuier. Elle se garde longtems. On l'appelle quelquefois pomme figue.

SANSONNET. f. masc. Oiseau qui sifle. Il est de la grosseur d'un merle. Il a le bec jaune, le ventre marqueté, & le cou d'une couleur luisante tirant sur une maniere de verd noirâtre. Le *Sansonnet* parle & sifle, mais il a toûjours un ton enrhumé qui fait que son siflet ni son parler n'est pas agréable comme celui du perroquet. Il vit de toutes sortes de viandes & est trop facile à nourrir.

Nous avons donné des noms d'hommes aux animaux. Men.

SANT. f. m. Arbre qui croît en Egypte, & qui est une espece de cassie qu'on appelle *acacia foliis scorpioidis leguminosa*. C. Bauh. La gomme Arabique sort du tronc de cet arbre. Voyez Cassie.

SANTA. f. m. Terme de Relations. On appelle ainsi dans l'Isle de Java & dans quelques Isles voisines, un certain nombre de caxas, (petite monnoye du pays,) enfilez ensemble avec un cordon de paille. Le *santa* est de 200. caxas & vaut 9. deniers de Hollande ou près d'11. de France.

SANTAL. f. m. (L'Academie dit Sandal.) Bois dur, pesant, odorant, qu'on nous apporte des Indes Orientales. Il y en a de trois couleurs differentes, un citrin, un blanc, & un rouge. Les arbres d'où on les tire sont de la même espece, & on croit que leur difference ne vient que des differens climats où ils naissent. Ils sont hauts comme nos noyers; leurs feuilles ressemblent à celles du lentisque; leurs fleurs sont de couleur azurée tirant sur le noir; leurs fruits sont gros comme nos cerises, verts au commencement, & noircissant à mesure qu'ils meurissent, d'un goût fade. Le *santal* citrin est le meilleur des trois *santaux*, il a une odeur douce & fort agreable, il nous est apporté de la Chine. Le *santal* blanc est moins odorant, il nous est apporté de l'Ile de Timor. Le *santal* rouge est le moins odorant de tous, il nous est apporté de l'Ile de Tanasserin, & des lieux maritimes de la côte de Coromandel. En Latin *santalum*. Les *santaux* sont un peu astringens, ils fortifient le cœur & le cerveau, & arrêtent le vomissement.

SANTALUM, vient du mot Arabe *santal*, qui signifie la même chose.

SANTE', f. f. Etat de celui qui est sain, qui se porte bien; convenable disposition, bonne constitution des humeurs, & des parties d'un corps animé, ensorte qu'il fait bien ses fonctions. Les païsans ont d'ordinaire une *santé* ferme, & robuste. Ma *santé* s'affoiblit tous les jours: votre *santé* est mal affermie, elle ne se retablit point. Menage dit que *santé* n'a point de plurier au propre, & qu'on ne dit *santez*, que quand on dit, boire des *santez*: mais il se trompe. Refl. On peut dire toutes les *santez* ne sont pas si fortes que la votre. Il y a des *santez* foibles, & qui succombent à la moindre attaque d'une fievre. La *santé*, mere de la joye, ne se nourrit que de plaisir. M. Sc.

Sans l'aimable santé, *mere de l'allegresse*,
En vain la fortune caresse;
Santé *passe grandeur*, santé *passe richesse*. S. Ussans.
D'une santé *parfaite il goute tous les charmes*. Desh.

Du Latin *Sanitas*. Balzac dit dans ses Entretiens. *Sanitas sanitatum & omnia sanitas*.

On saluë ses amis en leur souhaittant une bonne, & parfaite *santé*; en leur demandant comme va leur *santé*, en leur disant bon jour, & bonne *santé*.

On dit d'un homme valetudinaire, & usé, qu'il n'a pas une heure de *santé*; que sa *santé* est ruinée, confisquée. C'est un tel Medecin qui a soin de sa *santé*; c'est-à-dire, qui le gouverne.

On appelle chez le Roi *Premiers Officiers de santé*, le premier Medecin, le premier Chirurgien, l'Office Apoticaire & l'Apoticaire du corps. On appelle de même chez les Princes du sang *Officiers de santé*, les Medecins, Chirurgiens, Apoticaires, &c.

Santé, Divinité du Pagnaisme, qui rendoit ou qui conservoit la *santé* aux hommes. Le culte de la Déesse de la *santé* étoit fort ordinaire chez les Grecs. Les Romains la reveroient sur le mont Quirinal. Sa statuë étoit couronnée d'herbes medecinales. C'étoit Minerve.

Santé. Se dit encore d'une marque d'amitié, ou de civilité, ou de souvenir qu'on se donne en buvant. Boire des *santez*. Porter les *santez* à la ronde. On ne boit point à la *santé* de ceux qui sont fort au dessus de soi. A force de boire des *santez* ils perdirent la raison. Souvent à force de boire la *santé* des autres, on perd la sienne. On dit buvez à la *santé* qui court; c'est-à-dire à la *santé* qu'on a portée, ou à une personne qu'on ne nomme point tout haut. Je vous fais raison de la *santé* qui court. Je bois à votre *santé*. On a bu la *santé* des absens. Dans les festins d'Allemagne on boit la *santé* des Puissances. En Angleterre on boit la *santé* de l'Eglise. En Suede on boit la *santé* de Dieu & celle de l'Eglise & ensuite celle du Roi.

Santé, se dit figurément. La *santé* de l'esprit est encore plus à desirer que celle du corps. L'abstinence du peché, & la pratique de la vertu est ce qui établit la *santé* de l'ame. La *santé* de l'ame n'est pas plus assûrée que celle du corps. La Rochef.

Santé, ou Maison de Santé, se dit aussi des lieux ou Hôpitaux destinez pour recevoir les pestiferez, & ceux qui viennent des lieux suspects, pour faire quarantaine. Il y a des Officiers qui ont soin de ce qui regarde la *Santé*. Les Officiers de la *santé* sont venus faire fermer cette boutique, & ont enlevé l'hôte pour le faire porter à la *Santé* avec les pestiferez. Il faut prendre des bulletins, des billets, des certificats, ou des patentes de *santé* par tous les lieux où l'on passe, quand on voyage en temps de contagion: sinon on est obligé de faire quarantaine.

SANTIER. f. m. Valet de ville en quelques Provinces.

SANTON. f. m. Terme de Relations. C'est un nom qu'on donne chez les Infideles à de faux Saints, & Prophetes dans la Religion de Mahomet, ou chez les Idolâtres,

lâtres, qui par leur hypocrisie s'attirent une grande veneration parmi les peuples.

SANVE. s. f. Plante qui est une espece de moutarde; & qui pousse une tige à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, divisée en plusieurs branches. Ses feuilles sont semblables à celles de la rave, mais moins decoupées. Ses fleurs sont à quatre feuilles disposées en croix, de couleur jaune. Lorsqu'elles sont passées, il leur succede des siliques à plusieurs angles, le double plus longues que celles de la moutarde ordinaire, un peu enflées, remplies de semences luisantes, noires. En Latin *sinapi arvense præcox*, *semine nigro*. PIT. TOURNEF. Il y a une autre *sanve* dont les feuilles ne sont point decoupées.

SANZENELAHE. s. m. Bois d'une odeur à-peu-près comme la semence du cumin, mais qui est beaucoup plus forte; son écorce qui ressemble à celle du sureau est encore plus odorante. Il vient dans l'Ile de Madagascar. Ceux du païs se servent de ce bois contre la fievre, & pour guerir toutes sortes de playes. Ils le broyent pour cela sur une pierre avec de l'eau. Le bois de sanzenevave qui est de même nature, est encore meilleur.

S A O.

SAORRE. s. f. Terme de Marine. C'est ce qu'on appelle sur l'Ocean *lest*, & ce qui sert à faire enfoncer une Galere, & l'empêche de se rendre jalouse.

SAOUL, SAOULE. On prononce *sou*, *soule*, & la plupart écrivent *soul* ou *sou*. adj. & quelquefois subst. Qui a mangé autant, ou plus qu'il ne faut pour vivre. C'est un fort petit mangeur, il est *soul* de peu de chose. C'est un goinfre qui est *soul* comme un cochon, comme une grive, comme un dogue; il est si *soul* qu'il creve. Il a mangé de cette soupe tout son *soul*, tout son crevé *soul*. Ils ne nous estiment pas plus heureux pour avoir tout notre *soul* de nectar & d'ambrosie, ABLAN.

Ce mot vient de *satullus*, diminutif de *satur*. NICOT.

SAOUL, se dit aussi de l'excés du vin ou d'autre liqueur. C'est un ivrogne qui est toûjours *soul*; il n'y a point de raison à lui, il est *soul*. Il est tombé dans l'eau, il a bu tout son *soul*.

SAOUL, se dit aussi de ce qu'on a par excès, plus qu'on n'en veut. Les soldats ont eu du mal, de la fatigue tout leur chien de *soul*. Si vous voulez de la besogne, de la pratique, je vous en ferai avoir tout votre *soul*. C'est un hableur qui ne parle jamais qu'à demi son *soul*. Il vous dira des vers, vous fera des contes tout votre *soul*.

SAOUL, se dit aussi de ce qui rassasie l'esprit, ou de ce qui remplit & fatigue les autres organes des sens. Les ambitieux ne sont jamais *souls* de gloire ni de flatterie. On est bientôt *soul* de sucreries. Un amant n'est jamais *soul* de regarder sa maîtresse. Je suis si *soul* d'entendre ces contes, de vos manieres, que j'en suis rebatu. Je suis *soul* de disputer, de plaider, de contester avec lui.

On dit proverbialement d'un coquin, d'un fripon, que c'est un *soul* d'honneur. Quand je voi cet homme, il me semble que je suis *soul*, que j'ai dîné. On dit aussi, Quand je suis *soul* je ne puis rien faire.

SAOULANT, ANTE. adj. Qui soule, qui rassasie. Il y a des viandes fort exquises qui ne laissent pas d'être fort *soulantes*, comme les cailles, le saumon frais, les confitures, les pâtisseries. Il est bas. L'ACAD.

SAOULARD, ARDE, adj. & subst. Gourmand, qui a coutume de se saouler. Ce mot est bas. Sortez d'ici *soullard*.

SAOULAUD, AUDE, adj. Goinfre qui est soul, & malpropre, qui rotte, qui degobille. Il est bas.

SAOULE'E. s. f. Repas où l'on se saoule, où l'on mange par excès. Ce goinfre est capable de faire tout pour une *soulée*. On tient qu'une *soulée* de loup dure huit jours.

SAOULER, ou SOULER, v. act. Rassasier avec excès, gorger de vin, de viande. Il est dangereux pour la santé de se *souler*. On se *soule* plus aisément de perdrix, que de pain. Si l'on bannit de la table les honnêtes libertez, que restera-t-il que de se *souler* comme des bêtes. ABL.

SAOULER, signifie aussi, Enivrer. On l'a tant fait boire qu'on l'a *soulé*. Les vieillards se *soulent*, s'enivrent avec une chopine de vin. La biere *soule* aussi bien que le vin. En ce sens il est très bas. L'ACAD.

SAOULER, se dit aussi de ce qui remplit les autres organes des sens, & même l'esprit. Un Amant ne peut *souler* ses yeux des beautez de sa Maîtresse. En ce monde on se *soule* de tout, il n'y a que les nouveautez qui plaisent. Quand on s'est bien *soulé* des plaisirs du monde, on se jette dans la retraitte. Il faut nourir les esprits sans les *souler*, ni les degouter. VAL. Les Conquerans se *soulent* de sang & de vengeance. VAUG. Un Philosophe ne se peut *souler* d'admirer les grandeurs de Dieu, l'immensité du monde, les merveilles de la nature. La nuit, & la lassitude du soldat, *soulé* de carnage, terminerent le combat. ABL.

SAOULÉ, ÉE. part. pass. & adj. Du Nitre *soulé* d'acides vitrioliques. LEM.

S A P.

SAPA. s. m. Terme de Pharmacie. C'est du moût ou du suc de raisins meurs évaporé sur le feu en consistence de miel. On l'appelle autrement *raisiné*.

SAPAJOU. s. m. Espece de singe. Voyez SINGE.

SAPATE. s. m. C'est ainsi qu'on nomme à Turin un present qu'on envoye sans faire sçavoir qui l'envoye; & qu'on envoye particulierement, le jour de S. Nicolas; en memoire de ce que ce saint envoya en secret de quoi marier trois filles. Et comme celui qui envoyoit le *sapate* ne vouloit pas être connu, il le mettoit ordinairement sous le *sapate* de la porte, c'est-à-dire, sous le cuir, sur lequel tournoit la porte cochere du logis; car c'est ainsi que s'ouvroient nos portes avant l'usage de nos gonds; Et c'est de ce cuir que ce present a été appellé *sapate*. Quoique ce present s'envoye aujourd'hui à découvert, il a retenu le nom de *sapate*. Il y a un petit poëme François, intitulé le *sapate*, imprimé ensuite du Voyage de Chapelle & de Bachaumont. MEN.

SAPAN. s. m. Nom que les Anglois & les Hollandois donnent au bois de Bresil qui vient du Japon. Il y en a deux sortes, sçavoir le gros bois de *sapan* ou gros bresil de Japon, & le *sapan* de Bimaes qui est plus menu. POMET. *Fang* dans le Royaume de Siam est le nom d'un arbre celebre pour la teinture que les Portugais ont appellé *sapan*. LA LOUB.

SAPATADE. s. f. Terme de Relations. Punition ainsi appellée à Malte, parce qu'on y donne d'un soulier sur les fesses des jeunes Chevaliers qui sur les Galeres ont manqué à leur devoir, punition usitée parmi les Anciens.

SAPHENE. s. f. Terme d'Anatomie. C'est une veine qui monte par le malleole interne le long de la jambe, & par la partie interieure de la cuisse; elle va se rendre environ les glandes de l'aîne dans la crurale. C'est cette veine que l'on a accoutumé d'ouvrir dans la saignée du pied.

Du Latin *saphena*.

SAPHIQUE. adj. Terme de Poësie, qui se dit d'une espece de vers fort en usage chez les Grecs & les Latins, inventé par Sapho. Ces vers sont d'onze syllabes, ou

ou de cinq pieds, dont le premier, le quatriéme, & le cinquiéme sont trochées; le second un spondée, & le troisiéme un dactile. On met trois vers de cette nature dans chaque strophe, qu'on termine par un vers adonique composé d'un dactile, & d'un spondée. Il y a pourtant des chœurs qui ont beaucoup plus de *saphiques* de suite. Ils sont rudes à moins qu'ils n'ayent une cesure après le deuxiéme pied.

Du Latin *saphicus*.

SAPHIR. s. m. Terme de Joüaillier. Pierre precieuse Orientale brillante, diaphane, resplendissante, de couleur d'un bleu celeste & bel azur, qui est d'égale dureté avec la topase. L'un & l'autre tiennent le premier rang après le diamant & le rubis. La bague Episcopale est un *saphir*. Les Rabbins disent que la verge de Moïse & les Tables qu'il reçut au mont Sinaï étoient de *saphir*. On trouve des *saphirs* au Puy en Auvergne, dont la couleur tire sur le verd. Il y a aussi un *saphir* d'eau qui est aussi tendre que le cristal, qui se trouve en Boheme & en Silesie. Le *saphir* Oriental est quelquefois blanc, & même le bleu ou violet se peut blanchir par le feu, étant mis entre deux creusets luttez dans de l'or fondu, & il ne reprend jamais sa couleur. Il y a aussi un *saphir* que les Latins appellent *oculus felis*, *œuil de chat*, qui a des diversitez de couleurs admirables, & dont la dureté souffre un poliment égal au vrai *saphir*. Les Indiens croyent qu'il fait leur bonne ou leur mauvaise fortune: ce qui le met en grande estime chez eux.

Du Latin *saphirus*.

Le nom de *saphir* vient de ce qu'en Hebreu les plus belles choses sont appellées *saphires*. C'est pourquoi il est dit dans l'Ecriture, que le siege de Dieu ressemble au *saphir*. Lemery dit que le *saphir* a pris son nom d'un lieu nommé en Grec *sappheir*, d'où l'on en tiroit autrefois.

SAPIENCE. s. f. Terme de Theologie, qui sert quelquefois à nommer le Verbe éternel. La *Sapience* incarnée. En vain la *Sapience* nous appellera. PAT. JESUS-CHRIST dit que la *Sapience* a été justifiée par ses enfans.

Du Latin *Sapientia*.

C'est aussi le titre du livre de l'Ecriture Sainte, qu'on nomme la *Sapience de Salomon*, ou *la Sagesse*. Dans les anciens catalogues le livre de la *Sapience* est mis au nombre des livres utiles; mais qui ne sont pas Canoniques. Saint Jerôme ne le met pas non plus au rang des livres sacrez. DU PIN. Le Concile de Trente l'a declaré Canonique. Les Protestans tiennent qu'il est apocryphe. Grotius dit que quelque Chrêtien avoit traduit le livre de la *Sapience*, composé avant le Pontificat de Simon, & y avoit ajoûté quelques expressions Chrêtiennes en divers endroits. B. CH.

SAPIENCE, signifie aussi, Sagesse, prudence, & des personnes delicates dans la langue l'approuvent en ce sens. REFL. Ces anciens Sages que l'univers a respectez comme les Legislateurs de la *sapience*. SAR. Il est vieux. L'ACAD.

A Rome il y a un College de la *Sapience*.

En termes de Chymie on appelle lut de *sapience*, celui qui sert à bien boucher les vaisseaux.

On appelle à Paris la Normandie, le bon païs de *sapience*, à cause que les habitans y sont fins & rusez, & sur tout à plaider & à menager leurs interêts: d'où vient que la Coutume y établit la majorité à vingt ans. M. Piganiol de la Force dit que la Coutume de Normandie est honorée du titre de *Sage*, & que c'est d'elle que la Normandie est appellée depuis long tems le *Pays de Sapience*.

On appelle Livres *Sapientiaux*, les trois Livres de Salomon qui sont les Proverbes, l'Ecclesiaste, & le Cantique des Cantiques, & les deux Livres de la Sagesse & de Ecclesiastique. J. DES SÇ.

S A P.

SAPIN. s. m. Arbre fort haut, fort droit & toûjours vert. Son bois est blanc, couvert d'une écorce blanchâtre, resineuse. Ses branches sont garnies de feuilles semblables à celles de l'if, oblongues, rondes, étroites, dures, naissant seules le long des branches. Ses chatons sont à plusieurs bourses membraneuses qui s'ouvrent en travers en deux parties, & sont divisées dans leur longueur en deux loges remplies de poussiere menuë. Ces chatons ne laissent rien après eux: les fruits naissent sur le même pied de *sapin*, formez par plusieurs écailles en cone ou pomme de pin, tournez en haut; on les appelle en Latin *strobili* ou *coni*. On trouve ordinairement sous chacune de leurs écailles deux semences. En Latin *abies taxi folio fructu sursum spectante*. P. TOURNEFORT. Il y a une autre espece de *sapin*, dont les branches & les fruits s'inclinent vers la terre; ses feuilles sont plus menuës, plus noirâtres, moins dures & moins piquantes que celles de la precedente. En Latin *abies tenuiore folio fructu deorsum inflexo*. ID. Il sort de ces arbres étant encore jeunes une resine liquide qui est une espece de terebenthine; on l'appelle en Latin *terebinthina*, ou *Lacryma abietis*. Il en sort aussi une autre sorte de resine dont on fait la poix. La plupart des mâts se font de *sapin*. Ces arbres croissent aux lieux montagneux & pierreux. Le *sapin* est bon à bâtir, pourvu qu'il ne soit point enfermé, & couvert de plâtre. On debite le *sapin* en bois de sciage équarri, & en planches de differente longueur & épaisseur.

Où voit-on quelque homme qui dure
Autant que les sapins, *les chênes, les ormeaux?*

DES-H.

Ce mot vient de *sapinus*, qu'on trouve en quelques Auteurs Latins, MENAGE; ou de *sappus*, selon Du Cange.

Si tient une lance de sap. PERCEVAL.

On l'appelloit aussi *sape*, & on l'appelle ainsi communément en Normandie. Peut-être de l'Arabe *saf-saf*, qui signifie un saule. HUET.

On dit proverbialement d'un homme qui se tient fort droit, & qui est debout, qu'il est droit comme un *sapin*.

On dit d'un homme qui a mauvais visage, & qui paroît devoir mourir bien tôt, qu'il sent le *sapin*, parce que le *sapin* sert à faire des bierres pour ensevelir les morts.

SAPINES. subst. f. Terme d'Architecture. Solives de bois de sapin qu'on scelle de niveau sur des tasseaux, quand on veut tendre des cordeaux pour ouvrir des terres, & dresser des murs. On fait aussi des planchers de longues *sapines*, & on s'en sert pour des échaffaudages.

SAPINETTES. s. f. plur. Terme de Mer. Les *sapinettes* sont de petits coquillages qui s'engendrent, & qui se forment sous un vaisseau qui a été long temps en mer.

SAPINIERE. s. f. Forêt de sapins, lieu planté de sapins.

SAPINIERE. Bateau construit de sapin, dont on se sert sur la riviere de Loire à transporter des marchandises.

SAPOCOU. s. m. Terme de Relations. Monnoye de compte de l'Isle de Java & de quelques Isles voisines. Le *sapocou* contient 1000. caxas, & 200. caxas valent près de 12. deniers de France.

SAPONAIRE. s. f. Espece de Lychnis ou plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, grêles, rondes, noüées, rougeatres, se soutenant à peine. Ses feuilles sont larges, nerveuses, semblables à celles du plantain, mais plus petites & opposées. Ses fleurs naissent comme en ombelles aux sommitez des tiges, composées chacune de cinq feuilles disposées en œillet, ordinairement d'une belle cou-

couleur pourprée, odorantes, ayant en leur milieu quelques petites étaminées blanches. Ces fleurs sont soutenuës par des calices oblongs. Après qu'elles sont passées il leur succede un fruit enveloppé dans le calice : on y trouve beaucoup de semences menues, presque rondes, rouges, noüées ; serpentant obliquement dans la terre, garnies de quelques fibres semblables à celles de l'ellebore noir. En Latin *saponaria major lævis*. C. BAUH. Cette plante a un goût nitreux. Elle croît proche des rivieres, le long des ruisseaux, aux lieux sablonneux. Elle attenuë & deterge puissamment les humeurs.

Saponaria, *à sapone*, *savon*, parce que cette plante nettoye & emporte les taches de la peau, comme feroit le savon.

SAPPE. s.f. Ouverture qu'on fait au pied d'un mur pour le faire tomber tout-d'un-coup faute d'appui. On vient bien plutôt à bout de demolir les murs épais des vieux châteaux par la *sappe*, qu'avec le marteau.

Ce mot vient du Latin *sapa*, *hoyau*. Voyez MENAGE.

SAPPE. Ce mot, en parlant de la maniere dont les anciens Grecs, & les anciens Romains faisoient la guerre, se dit de l'action de sapper, de rompre, demolir les murailles des assiegez avec de certaines machines. Il y avoit une troisiéme tour fort ébranlée qui tomba aux premiers coups de la *sappe*. ABL.

SAPPE, en termes de Guerre, se dit d'un travail qu'on fait sous terre pour la descente d'un fossé, & pour l'ataque d'une place. C'est un enfoncement qu'on fait dans les terres en les taillant par échelons de haut en bas au dessous du corridor, qu'on pousse jusqu'au bas du fossé, quand il est sec ; & jusqu'à fleur d'eau, quand il en est plein.

SAPPER. v. act. Travailler avec le pic & la pioche, & autres instrumens, à detruire les fondemens d'un mur pour le faire tomber ; creuser sous un mur, en detruire le pied ou le fondement pour le demolir & le faire cheoir tout-d'un-coup. Etant arrivé auprès du mur, il commanda de le *sapper*, quoiqu'il n'eût ni machines, ni échelles. ABL. On *sappe* les rochers qu'on veut faire sauter & renverser.

On dit aussi, qu'un ruisseau, une riviere, ont *sappé* un mur, quand peu-à-peu ils en ont ruiné ou endommagé les fondemens.

SAPPER, se dit figurément, & signifie, Detruire les fondemens de quelque chose. Si vous detruisez la Loi Salique, vous *sappez* les fondemens de la Monarchie: Ceux qui nient l'immortalité de l'ame *sappent* la Religion par ses fondemens.

SAPPÉ, ÉE, part. pass. & adj.

SAPPEUR. s.m. Celui qui travaille à la sappe. On commanda les *sappeurs*.

S A Q.

SAQUEBUTE. subst. fem. Instrument de Musique qui est à vent, & une espece de trompette harmonique differente de la militaire en figure & en grandeur. Elle a son embouchure ou son bocal & son pavillon semblables, mais elle a quatre branches qui se demontent & se brisent à l'endroit des nœuds, & souvent un tortil, qui est le même tuyau qui se tortille deux fois, ou qui fait deux cercles au milieu de l'instrument ; ce qui le fait descendre d'une quarte plus bas que son ton naturel. Elle contient aussi deux branches interieures, qui ne paroissent que quand on les tire par le moyen d'une barre qu'on pousse jusques vers la potence, & qui l'allongent comme on veut pour faire toutes sortes de tons. Les branches visibles servent d'étui aux invisibles. La *saquebute* ordinairement a huit pieds, lorsqu'elle n'est point allongée, & qu'on n'y comprend point son tortil. Quand elle est tirée de toute sa longueur, elle va jusques à quinze pieds. Son tortil est de deux pieds, neuf pouces. Elle sert de basse dans toute sorte de concerts d'instrumens à vent, comme sont le serpent & le fagot, & elle sert de bassetaille aux haut bois. En France la *saquebute* est très peu en usage. A Berne & dans tout le pays Allemand de ce Canton on employe pour le chant des Pseaumes la Musique d'un haut-bois, & de deux trompettes ou *saquebutes*. DEL. DE LA S.

Les Espagnols disent *sacabuche*. De *sambuca*, qui a été fait du Grec *sambukee*, fait du Caldaïque ou du Syriaque *sabecca*. MEN.

SAQUEBUTE, étoit aussi une arme ancienne ou une espece de lance crochuë pour faire tomber par terre un cavalier : de là vient que les Picards disent encore *saquer* une épée, pour dire, la tirer du fourreau ; & les Espagnols disent *sacar* dans le même sens : ce qu'ils ont emprunté des Arabes.

SAQUER. v. act. Vieux mot qui signifioit autrefois, Tirer l'épée. Il *saqua* un coutel. Les Normands disent encore *saquer* la voile, pour dire, la ferler, la plier.

Ce mot vient du Chaldéen *sakkin*, ou de l'Arabe *sekin*, qui signifie *couteau*, *glaive*. On trouve dans les vieux Auteurs François *sequin*, pour signifier une *espée*.

S A R.

SAR. Terme de Marine. Voyez SART, ou VARECH.

SARA. s. f. Nom propre de femme. *Sara* étoit femme d'Abraham. Elle avoit nom *Saraï* qui veut dire, *Madame* ; & elle fut nommée *Sara*, qui signifie *Dame*, absolument. *Sara* est fort éveillée. Son diminutif est *Sarotte*.

SARABANDE. s. f. Composition de Musique, danse qui est de mesure ternaire, & qui ordinairement finit en levant, à la difference de la Courante, qui se termine en baissant la main, quand on bat la mesure. Il se dit de la danse & de l'air sur lequel on la danse. L'ACAD. Danser une *Sarabande*. Les violons sonnerent une *Sarabande* fort gaye. VOIT. Monsieur des Yveteaux mourant à Paris à 80. ans, faisoit joüer une *Sarabande*, afin, disoit-il, que son ame passât plus doucement. ST. EVR. La *Sarabande* est venuë des Sarrasins, aussi bien que la Chacone. On la danse ordinairement au son de la guitarre ou des castagnettes. Elle a un mouvement gai & amoureux. La *Sarabande* n'est à le bien prendre qu'un menuet, dont le mouvement est grave, lent & serieux. BROSSARD. Elle a été ainsi nommée, selon quelques-uns, à cause d'une Comedienne appellée *Sarabanda* qui la dansa la premiere en France.

Quelques-uns croyent que ce mot vient de *sarao*, qui en Espagnol signifie *bal*. D'autres le derivent de l'Arabe *Saraba*, se promener en liberté. Il vient plutôt de *Syrventez* ancienne danse en Picardie. Il est fort croyable que ce mot habillé à l'Espagnole, a fait *Sarabande*. HUET.

SARBATANE, ou SARBACANE. s. f. Tuyau fait ordinairement de verre, avec lequel les écoliers jettent des pois malicieusement à leurs camarades, en les soufflant avec la bouche. Aux Maldives ils se servent de *sarbatanes* pour tirer des fleches, qui portent fort loin. PYRARD. Les Macaçars ont de longues *sarbacanes* avec lesquelles ils soufflent des arrêtes de poisson empoisonnées.

Ce mot vient de l'Italien *sarbacana*, ou de l'Espagnol *cebracana*. MEN.

On le dit aussi de quelques autres tuyaux par où l'on conduit des paroles. Dans l'Ile de Borneo personne ne parle au Roi que par des *sarbatanes*, à la reserve de sa fem-

femme & de ses enfans. Les Ministres même ne parlent aux étrangers qu'avec des *sarbatanes*, lorsqu'ils traitent d'affaires : & c'est ainsi qu'on parla à Gonçales Gomez d'Espinosa, l'un des compagnons de Magellan. De là vient cette façon de parler figurée, Parler par *sarbacane*; pour dire, Parler par personnes interposées. Je ne veux point parler par *sarbacane* dans cette affaire, je veux traiter avec lui tête-à-tête.

SARCASME. s. m. Figure de Rhetorique. Ironie forte, & piquante, par laquelle un Orateur insulte à son ennemi, le raille, & le maltraite cruellement de paroles. Il y a bien de la difference entre une repartie libre, & spirituelle, & un *sarcasme* offensant. WICQ.

Du Latin *sarcasmus*.

SARCELLE, ou CERCELLE. s. f. Oiseau aquatique qui tient du canard; mais de plus petite taille. Les *sarcelles*, & les pluviers sont des mets friands. Il y a des pays en France ou on les appelle des *garsotes*, ou des *balebrans*. BELON. En Latin *querquedula*.

SARCLER. v. act. Terme de Laboureur & de Jardinier. Echardonner, ôter les mechantes herbes d'un champ, d'un jardin, avec un instrument propre à cet usage. Il faut *sarcler* cette terre à blé, *sarcler* les planches, les allées de ce jardin. Les Jardiniers disent *sacler* ou *Cercler*.

Du Cange derive ce mot de *sarcolare*, *sarclare*, *sarculare*, qu'on a dit dans la basse Latinité dans le même sens.

SARCLÉ, ÉE. part. pass. & adj.

SARCLEUR. s. m. Celui qui sarcle. Il faut avoir des *sarcleurs*. Je regarde les Critiques comme des *sarcleurs*. Ils arrachent les mauvaises herbes. HUET.

SARCLEURE. s. f. Ce qu'on arrache d'un champ, d'un jardin en le sarclant. Les *sarcleures* d'une allée de jardin.

SARCLEUSE. s. f. Celle qui sarcle. Cette petite *sarcleuse* n'est pas mal faite.

SARCLOIR. s. m. Outil avec quoi on sarcle les terres. C'est un petit fer trenchant en dedans qui fait un angle. On y applique un grand manche pour couper les chardons & les herbes par le pied.

SARCOCELE. s. m. Terme de Medecine. Quelques-uns le font feminin. C'est une excrescence de chair dure, indolente, qui s'engendre autour du testicule, ou sur la membrane interne du scrotum, & qui croît peu-à-peu. Elle est quelquefois douloureuse, & alors il est à craindre qu'elle ne degenere en un cancer. Le *sarcocele* vient ordinairement d'une cause externe, comme d'un coup, d'un froissement, ou de quelque contusion : ces accidens font que le suc nutritif s'arrête & s'amasse en trop grande quantité dans les pores relachez ou comprimez de ces parties, & se change en cette espece de chair qu'on appelle *sarcocele*. Hofman remarque que la *sarcocele* est fort commune dans la Gaule Narbonnoise à cause du grand usage que ces peuples font de chataîgnes & de noix. Cette maladie est très-facheuse, & on ne peut fort souvent la guerir que par l'amputation du testicule.

Ce mot est Grec, il est fait de *sarx*, *chair*, & *kélee*, *tumeur*.

SARCOCOLLE. s. f. Gomme qui sort d'un arbre épineux qui croît en Perse, & dans l'Arabie heureuse : elle est en très-petits morceaux spongieux, de couleur jaunâtre tirant sur le blanc, semblables à la manne d'encens, d'un goût amer, un peu desagreable. La *sarcocolle* est propre pour consolider les playes, d'où vient qu'on lui a donné ce nom qui est fait de deux mots Grecs *sarx*, *chair*, & *colla*, *colle*; comme qui diroit, *collechair*. On l'employe aussi dans les collyres pour arrêter les fluxions, & effacer les taches des yeux.

SARCOLOGIE. s. f. Terme d'Anatomie. Discours sur les chairs. L'Anatomie se divise en deux parties sçavoir l'osteologie & la *sarcologie*. La premiere traite des parties dures. La seconde traite des parties molles.

SARCOMA. s. m. Terme de Medecine. C'est une excroissance de chair qui vient de l'aliment propre de la partie où elle naît sans fluxion ni décharge des humeurs des autres parties. Que si cette chair n'est reprimée, elle produit souvent des tuyaux en forme de veines & d'arteres, par lesquels elle prend nourriture & accroissement, comme l'on voit aux loupes. Elle jette une sanie fort puante, & vient autour du siege, au cou de la matrice, à la fracture du crane, &c.

Les Latins l'appellent *fungus*, & le vulgaire *fil*, ou *fic de Saint Fiacre*.

Ce mot est Grec ; il est fait de *sarx*, *chair*.

SARCOMPHALE. s. f. & m. Terme de Medecine & de Chirurgie. Excrescence charnuë du nombril.

SARCOPHAGE. s. m. Tombeau de pierre chez les Romains, ou l'on mettoit les morts que l'on ne vouloit pas bruler. C'est de là que nous est venu le mot de *Cercueil*, que l'on écrivoit autrefois selon son origine *sarcueil*. Celui de *sarcophage* est composé de deux mots Grecs & signifie, *qui mange la chair*, parce qu'on se servoit au commencement pour creuser des tombes de certaines pierres qui consumoient promptement les corps. Les carrieres dont on les tiroit étoient dans une ville de la Troade appellée *Assum*. Dans quarante jours un corps y étoit entierement consumé, à l'exception des dents. Cette pierre étoit semblable à une pierre ponce rougeâtre, & avoit un goût salé. On en faisoit des vases pour guerir de la goûte, en mettant les pieds dedans & ne les y laissant pas trop long tems.

M. D.

CUSPIA AGL. LIS HOC SARCOPHAG.
APERIRI. N. LIC.

Aux Dieux Manes. Cuspia aglalis repose ici. Il n'est pas permis d'ouvrir ce Cercueil. DANET.

SARCOTIQUE. s. m. & adj. Terme de Medecine. C'est un remede propre à faire revenir la chair dans une playe ou dans un ulcere. Les *sarcotiques* doivent être detersifs sans mordacité, & moderément chauds ; tels sont la sarcocolle, le sang de dragon, l'encens, &c. On l'appelle autrement *incarnatif*.

SARDIENNE. adject. qui se dit d'une pierre precieuse ainsi appellée parce qu'on la tiroit autrefois de l'Ile de Sardaigne. On la nomme autrement Cornaline, en Latin *sardius lapis*, *cornalina*, ou *corneolus*. Voyez CORNALINE.

SARDINE. s. f. Poisson de mer qui est peu different du hareng, qui a la tête dorée, le ventre blanc, & le dos verd & bleu, mais qui est plus estimé. On estime sur tout les *sardines* de Royan ville de Xaintonge. La *sardine* n'a point de fiel. ROND. Il y a des saisons propres pour aller à la pêche des *sardines*. Les *sardines* se gardent deux ans salées sans se corrompre.

Du Latin *sardinia*.

On l'a appellé ainsi parce qu'on en envoyoit autrefois beaucoup de Sardaigne.

SARDIS. s. m. Draps assez communs qui se fabriquent en Bourgogne.

SARDOINE. s. f. Pierre precieuse qui tient de la pierre sardienne, & de l'onyx. Elle est rouge tirant sur le blanc, comme l'ongle de l'homme. Il y en a qui ont un rouge tirant sur le jaune. On en apporte des Indes Orientales, d'Arabie, de Boheme. La plus estimée est la plus diaphane. Scipion l'Africain est le premier qui a mis en usage la *sardoine* chez les Romains. On en faisoit autrefois de fort beaux vaisseaux. On dit que c'est une *sardoine* que le Tyran Polycrate jetta dans la mer, & qui fut trouvée cinq ou six jours après dans le ven-

ventre d'un poisson dont un pêcheur lui avoit fait present.

Du Latin *sardonix*, mot composé de *sarda*, & *d'onyx*, parce que la *sardoine* semble être composée, de la cornaline qu'on appelle en Latin *sarda*, & de *l'onyx*.

SARDONIEN. adj. m. qui se dit en ce proverbe, Ris *Sardonien*, c'est-à-dire, malheureux & mortel, qui arrive à ceux qui ont mangé d'une herbe appellée *sardonia*, parce qu'il en croissoit autrefois beaucoup en Sardaigne, autrement *apium risus*, qui est une espece de *renoncule*, ou *grenouillette*; elle rend les gens insensez, ou leur cause une contraction de nerfs, qui font retirer les levres, ensorte qu'il semble que le malade rit en mourant. Cette plante nommée *sardonia* pousse plusieurs tiges cannelées, rameuses. Ses feuilles sont semblables à celles du persil sauvage, marquetées quelquefois de taches blanches, d'un goût âcre & brûlant. C. Bauhin l'appelle *ranunculus palustris apii folio lævi*.

SARGAZO. f. m. Plante qui croît abondamment autour de la Jamaïque presque sur tous les rochers de la mer, & qui couvre une grande partie de l'Ocean septentrional, où l'impetuosité des courans la transporte par le detroit de la Floride. Elle pousse plusieurs rameaux menus, gris, s'emmoncelant, & s'entortillant les uns avec les autres. Ses feuilles sont longues, minces, dentelées en leurs bords, de couleur roussâtre, d'un goût approchant de la percepierre. Son fruit est une baye ronde, grosse comme un grain de poivre, legere, vuide. Lobel l'appelle *lenticula marina serratis foliis*. Le *sargazo* est fort tendre quand on le retire de l'eau, mais il devient dur & cassant quand il est seché; il est propre pour la difficulté d'urine, & pour faire sortir le sable des reins. Les Portugais appellent l'étenduë de la mer qui est entre les Iles du Cap-vert, les Canaries & la terre ferme d'Afrique, *Mar do Sargasso*, parce qu'elle est couverte de cette plante, qui rend la navigation dangereuse. Lemery dit que *sargazo*, vient du nom que les Portugais ont donné à cette mer.

SARMENT. f. m. Prononcez *sarman*. Quelques-uns disent *serment*. Le bois qu'on coupe d'un sep de vigne, quand on la taille au printemps. On fait des fagots de *sarment* pour faire du feu clair. La cendre de *sarment* est fort deliée, & sert aux Chymistes & aux Ouvriers à faire des coupelles, des moules & autres ouvrages. L'œil du *sarment* est son bourgeon.

Du Latin *sarmentum*.

SARMENT, se dit aussi du petit bout de bois qu'on laisse sur le sep où vient le nouveau bourgeon.

On dit en proverbe, A la St. Vincent le vin monte au *sarment*; & quand il gele, il en descend.

SARRASIN. adj. & f. m. Quand il est adjectif, il n'a ordinairement d'usage qu'en cette phrase, Blé *sarrasin*, qui est une espece de blé, qu'on appelle autrement *blé noir*. C'est un blé que Dalechamp dit avoir été apporté d'Afrique. Il a la feuille rondelette d'abord, qui prend ensuite la forme de celle du lierre, horsmis qu'elle est plus pointuë & plus molle. Son tuyau est frêle, rond, vuide, rouge, feuillu, d'où sort une fleur blanche, assez grande, disposée en grappe, composée de cinq étamines. Il lui succede une graine de forme triangulaire, ayant la moëlle dedans blanche, & l'écorce de dessus noire. En Latin *fagopyrum vulgare erectum*. TOURNEFORT. On le seme en Avril, & on le moissonne en Juillet. En quelques lieux on en fait la moisson deux fois l'année. Les païsans en font du pain qui est fort noir.

Le mot de *sarrasin* vient des peuples qui se disent descendus de *Sara* femme legitime d'Abraham, comme veut Sozomene, dont Scaliger le reprend, & dit que ce mot vient de *sarak*, qui signifie *voleur*; d'autres, comme Stephanus, le tirent d'une region appellée *Saraca*. D'autres disent que ce mot Hebreu *sarak* signifie *desert*, & *pauvreté*: ce qui convient aux brigands, qui vivent dans les deserts. On a donné ce nom à des peuples de l'Arabie, du mot Arabe *Scherkion* qui signifie *Orient*, comme l'a remarqué Pocock dans ses notes sur Abulfarai. Les Hebreux appelloient *Orientaux* particulierement les habitans de l'Arabie pierreuse. LE CL.

SARRASIN, INE, se dit aussi adjectivemennt. L'Armée *sarrasine*.

SARRASINE. f. f. Terme de Fortification. C'est une herse qui se met au dessus des portes des villes, & qu'on fait tomber quand on veut, pour empêcher les surprises.

SARRASINE, est aussi le nom d'une plante, qu'on appelle autrement *aristoloche*. Voyez ARISTOLOCHE.

SARRASINOIS. Terme de Tapisserie, qui se dit de tous les ouvrages de tapisserie qui se font en Orient, comme les tapis de Turquie, de Perse, &c. où les Sarrasins ont originairement habité. Les Tapissiers de Paris se qualifient Maitres Tapissiers de haute lisse *sarrasinois* & de rentraiture, Contrepointiers neutrez & Coûtiers.

SARRETTE. f. f. Plante dont la feuille sert aux Teinturiers pour teindre en jaune, & qui croît en plusieurs lieux.

SARRIETTE, SADREE, SAVOREE. f. f. Plante qui pousse de petites verges à la hauteur d'un pied & demi, & dont les feuilles sont petites, oblongues, semblables à celles de l'hysope, percées de beaucoup de trous, mais qui ne traversent pas, d'une odeur approchante de celle du thim, d'un goût piquant. Ses fleurs sont en gueule, tout-à-fait semblables à celles du thim, clairsemées dans les aisselles des feuilles, de couleur blanche tirant sur le purpurin. Il leur succede des semences presque rondes; & menuës. Sa racine est simple, ligneuse. En Latin *satureia sativa*. J. BAUH. La *sariette* est propre pour la foiblesse d'estomac, pour l'asthme, pour la suppression des mois; on l'employe souvent dans les sauces. Il y a quelques autres especes de *sariette*.

Mr. Menage derive ce mot de *satureietta* diminutif de *satureia*. *Satureia*, à *saturare*, souler, parce qu'on employe cette plante dans les alimens.

SART, ou *Sar*, ou *Goemon*. Ce sont des herbes qui croissent au fond de la mer, qu'elle arrache en certains tems, & qu'elle rejette à la côte. On s'en sert à fumer la terre. Voyez VARECH.

SART. f. m. Vieux mot. Champ. L'Hermite avoit labouré un *sart* & semé du métail en la terre qu'il avoit sartée. *La Chronique de Hainaut*.

Du Latin *exartum*. Voyez ESSARTER. MEN.

SARTIE. f. f. Terme de Marine, qui se dit sur la mer de Levant de toutes sortes d'agreils, & d'apparaux, qui servent à équiper, ou à armer un vaisseau. Les cordages en general sont aussi nommez *sarties*.

Ce mot vient de *sarcia*, qu'on a dit dans la basse Latinité, du Grec *exartia*. De ce mot Grec, les Espagnols ont fait *xarcias* dans la même signification, & les Italiens *sarte* & *sarti*. MEN.

S A S.

SAS. f. m. Sorte de tamis. Tissu de crin attaché à un cercle de bois mince & large, & dont on se sert pour passer les poudres qu'on veut avoir fort deliées. On passe la farine au *sas* dans les huches, & il sert de blutoir. Les Parfumeurs passent leurs poudres dans des *sas* qui ont un couvercle. Les Maçons se servent aussi de plâtre au *sas* pour les cheminées, & autres ouvrages delicats.

SAS, vient de *setaceum*, *fait de soye*. De *seta*, soye de pourceau.

On dit faire tourner le *sas*, quand on fait une certaine divination pour decouvrir l'auteur d'un vol domestique, avec un *sas* que le Charlatan tourne si adroitement, qu'il le fait arrêter sur celui qu'il soupçonne, lequel ordinairement se decouvre lui-même.

On dit proverbialement, & bassement quand on veut parler de quelques choses qui ont été examinées avec peu de soin, qu'elles ont été passées au gros *sas*.

SASSAFRAS. f. m. Bois jaunâtre, odorant, d'un goût un peu acre, aromatique, approchant de celui du fenouil. On le tire d'un arbre qui croît dans la Floride, appellé par les Indiens *pavame*, & par les François aussi *sassafras*. Cet arbre est grand, de la figure & de la grosseur d'un pin mediocre; son écorce qui est couverte d'une peau deliée & grise, est d'une couleur cendrée tirant sur le noir, plus odorante que le bois, & d'un goût plus aromatique. Il jette en haut des rameaux, garnis de fueilles qui ressemblent au commencement à celles du poirier, mais qui prennent à mesure qu'elles croissent, la figure de celles du figuier, de couleur verte obscure. Ses fleurs sont petites, jaunes, semblables à celles du cornouiller mâle. Ses fruits sont des bayes petites, noirâtres, ramassées plusieurs en grappe, attachées à de longues queuës. En Latin *sassafras*. Le bois de *sassafras* est fort bon dans les maladies veneriennes, dans la goute, dans la sciatique, dans les pâles couleurs; on le prend en decoction ou en infusion.

SASSAFRAS, est peut être une corruption de *saxifraga*, comme pour dire un arbre ou un bois dont les vertus approchent de celles du *saxifrage*.

SASSE. f. f. Terme de Marine. Pelle creuse propre à tirer l'eau.

SASSENAGE. f. m. Sorte d'excellent fromage qui prend son nom du lieu où il se fabrique en Dauphiné.

SASSER. v. act. Passer par le sas, par le tamis. *Sasser* de la farine, *sasser* du plâtre.

SASSER, se dit figurément en parlant des affaires qu'on examine, qu'on a reprises & discutées plusieurs fois. Cette question, ce procès, ont été bien *sassez*, & ressassez; on les a revus par trois fois sur le Bureau. Les Comptables, les Financiers, ont été *sassez* & ressassez, on a revu leurs comptes, on leur a fait plusieurs taxes.

SASSÉ, ÉE. part. pass. & adj.

SASSET. f. m. Petit sas. Il faut achetter un *sasset*.

SASSOIRE. f. f. Terme de Charron. C'est une piece du train de devant du carosse, qui est au bout des armons, qui soutient la fleche, & sert à faire braquer le carosse. La *sassoire* de ce carosse est usée.

SAT.

SAT. f. m. Terme de Relations. Mesure dont on se sert à Siam, pour mesurer les grains, les graines & quelques fruits secs. Le *sat* est d'environ de 3. livres poids de marc.

SATAN. f. m. Le Chef, ou Prince des Diables.

Ce mot vient du Grec *satanâs*, mais bon pas immediatement, puis qu'il vient originairement du Syriaque & du Chaldeen *setan*. Il signifie, Adversaire, parcequ'il s'oppose aux volontez de Dieu. L'Ecriture se sert absolument de ce mot pour parler du Diable, & de ses tentations. *Satan* entra dans le cœur de Judas pour lui faire trahir son Maître.

Non je ne pense pas que Satan *en personne*,
Puisse être si mechant qu'une telle personne. MOL.

On dit aussi à celui qui veut nous faire commettre quelque peché. Arriere de moi, *satan*.

SATELLITE. f. m. On appelle ainsi, un homme qui porte l'épée, & qui est aux gages & à la suite d'un autre comme le ministre & l'executeur de ses volontez. L'ACAD. Chez les Empereurs d'Orient, c'étoit une dignité ou charge d'un Capitaine des Gardes du Corps. On a donné aussi ce nom à des vassaux, & enfin à ceux qui tenoient des fiefs, qu'on appelloit *Sergenteries*. On le prend presentement en mauvaise part pour un Archer, un Poussecu, ou quelque mauvais garnement qui sert aux captures, ou à faire de mauvais traittemens à quelcun. Il est venu un Exempt avec plusieurs *Satellites* faire perquisition en cette maison. Etant averti de l'arrivée des *satellites*, il les attendit de pied ferme. VAUG. Cet homme a une mechante affaire, il marche toûjours accompagné de nombre de *satellites* & de couppe-jarrets. Il n'est en usage que parmi le petit peuple. L'ACAD.

Du Latin *satelles*.

En Astronomie on appelle *satellites* de petites planetes qui tournent autour d'une plus grande. Les *satellites* de Jupiter, sont quatre étoiles qui tournent autour de cette Planete, & qui n'ont été decouvertes qu'en nos jours, à cause qu'on ne les peut appercevoir qu'avec de grandes lunetres. Ces *satellites* servent de Lunes à leur planete principale pour l'éclairer. La premiere fait son cours en un jour & 18. heures 29. minutes; la seconde en trois jours & trois heures; la troisiéme en sept jours; la quatriéme en seize jours, dix-huit heures. Galilée qui les apperçut le premier les nomma, *étoilles de Medicis*. Ces *satellites* ne tournent sur leur axe, que comme notre lune; car on voit toujours les mêmes apparences dans les mêmes parties de leurs orbes. Il y en a presque toutes les nuits quelcun d'éclipsé par l'ombre de cette Planete. Monsr. Cassini a fait des éphemerides du mouvement de ces astres, pour servir à la decouverte des longitudes à cause de leurs frequentes éclipses. On prend les longitudes sur les immersions & les emersions des *satellites* de Jupiter. Voyez ECLYPSE. Il y a aussi cinq *satellites* qui tournent autour de Saturne. Mr. Huygens en a d'abord decouvert un, & Mr. Cassini quatre. Ils ont été nommez les *Etoiles de Loüis L. Grand*. Il a observé que le premier *satellite* de Saturne tourne autour de cette Planete en un jour 21. heures 19. minutes. Le second en deux jours 17. heures 43. minutes. Le troisiéme en quatre jours 12. heures 27. minutes. Le quatriéme en 15. jours 23. heures 15. minutes. Le cinquiéme en 79. jours 22. heures. On observe encore que ces cinq *satellites* sont quelquefois plus, & quelquefois moins grands, & même que le dernier s'éclipse tout-à-fait pendant quelque tems: la même chose arrive aux *satellites* de Jupiter. M. Huygens conjecturoit, qu'il y avoit un 6. *satellite* entre le 4. & le 5. *satellites* de Saturne à cause du trop grand espace entre ces deux *satellites*. Ces *satellites* ne tournent pas non plus que la lune sur leur centre, selon M. Huygens. M. Gregory fait voir que la Lune & les autres *satellites* tournent sur leur centre. Les *satellites* de Jupiter & de Saturne sont des Planetes subalternes, aussi bien que notre Lune, qui est un *satellite* de notre Terre. FONT.

Le Ciel des Anciens, du moins le Ciel de leurs Astronomes, n'a pas été si magnifique que le nôtre. Dans notre monde seul, ou dans ce qu'on appelle le tourbillon du Soleil, nous avons neuf Planettes qui leur ont été inconnuës, sans compter l'anneau de Saturne; qui n'est peut-être qu'une suite d'un grand nombre de Planettes. Ces neuf Planettes nouvelles sont les quatre *satellites* de Jupiter & les cinq de Saturne. On sçait combien les *satellites* de Jupiter sont utiles pour les longitudes, & par consequent pour la Geographie & la Navigation. Ceux de Saturne ne le seront pas moins; & outre cette utilité sensible: 1. Ils ont servi à faire voir combien le mou-

mouvement de la Lune autour de la terre, à laquelle seule il se rapporte, avoit été heureusement imaginé par Copernic 2. Ils ont aussi servi à verifier la fameuse regle que Kepler a établie sur la proportion qui est entre les distances des planetes & leurs revolutions. Kepler a trouvé que ces distances sont entr'elles comme les racines cubiques des quarrez des revolutions, ou reciproquement que les revolutions sont entr'elles comme les racines quarrées des cubes des distances. Cette proportion n'étoit prouvée que par le fait; mais le fait sur lequel Kepler s'est fondé auroit encore été plus certain, si les distances de toutes ces planetes au Soleil avoient été connuës par observation, aussi bien que leurs revolutions; cependant il n'y avoit que Mercure & Venus; dont on pût faire ces observations. Mais heureusement on vint à decouvrir les *satellites* de Jupiter: on eut par observation & leurs distances à Jupiter, & leurs revolutions autour de ce centre commun, & la regle de Kepler fut confirmée par cet exemple. Elle le fut encore depuis par les *satellites* de Saturne. 3. Ce qui confirme la regle de Kepler, confirme aussi le mouvement que Copernic attribuë à la terre. 4. Il nous semble que la Lune ne tourne pas sur son axe comme les autres planetes puisqu'elle nous presente toûjours la même face. Pour sauver cet inconvenient, on a imaginé un systeme qui avoit pourtant besoin d'être prouvé par quelque exemple, & c'est ce que fait le cinquiéme *satellite* de Saturne. Il disparoit entierement pendant la moitié de sa revolution; lorsqu'il est à l'Orient de Saturne, quoiqu'il soit alors quelquefois plus proche de la terre, que quand on le voit dans son demi cercle occidental. Or on explique ce phenomene en supposant que ce *satellite* a deux hemisphères, dont l'un est presque entierement formé par des terres, & l'autre par des mers. Le premier hemisphere peut bien reflechir assez de lumiere jusqu'à nous, l'autre n'en reflechit pas assez, & c'est celui qui est tourné vers nous, lorsque ce *satellite* est dans son demi cercle oriental. Or cela ne se peut faire, à moins que le *satellite* ne tourne sur son axe à peu près dans un tems égal à celui de sa revolution autour de Saturne, & voilà aussi le Systeme qu'on peut imaginer sur la Lune. Elle peut tourner sur son axe dans un tems à peu près égal à celui qu'elle employe à tourner autour de la terre. En effet ces deux planetes sont de la même espece, & la Lune n'est que le *satellite* de la Terre, comme les *satellites* de Jupiter & de Saturne n'en sont que les Lunes; & peut-être se trouvera t'il à la fin que c'est là une des proprietez des planetes subalternes, d'avoir des mouvemens sur leur axe à peu près égaux en durée à leurs revolutions autour de leurs planetes principales. *Observations sur l'Astronomie.*

SATIETÉ. s. f. Repletion d'alimens qui va jusqu'au degoût. Il faut manger & boire pour appaiser la faim & la soif, & non pas jusqu'à *satieté*, jusqu'à la *satieté*.

Du Latin *satietas.*

SATIETÉ, s'employe aussi figurément, & signifie, Plenitude, degoût. Le Cardinal Commendon prevenoit *la satieté* que donne une assiduité affectée; & il sembloit renouveller, & augmenter son credit par ses absences. FL. Charles-quint quitta le monde par la *satieté* que cause ordinairement la grandeur. OB. M. L'ennui des femmes du monde enivrées de plaisirs, est un degoût de *satieté*. NIC. La facilité & l'abondance produisent ordinairement la *satieté*. MONT. La *satieté* rend la volupté même ennuyeuse. ID. On n'arrive jamais à une *satieté* de gloire, & d'honneurs. Ce mot est élegant & a beaucoup de grace. REFL.

SATIN. s. m. Etoffe de soye polie & luisante, dont la chaîne est fort fine, & fort en dehors, & la trême est grosse & cachée; ce qui lui donne son lustre. Le plus beau *satin* est celui de Florence & de Gennes, & puis celui de Lion. Les *satins* de Bruges sont trêmez de fil, & la chaîne est de soye; ce qui l'a fait nommer *cassard*. Le *satin plein* est celui qui est brillant & uni. Il y en a d'autre qui est figuré, & diversifié de plusieurs couleurs ou figures, auquel on ajoûte de nouvelles chaînes ou trêmes pour faire les façons. On fait des robbes, des juppes, des bonnets de *satin*. On imprime des images, des Theses sur du *satin*.

Menage derive ce mot de *seta*, comme qui diroit *setinum*; ou de l'Hebreu *sadin*, signifiant la même chose; ou des mots *sade*, & *sadinet*, qui signifioient en vieux François *propre*, & *gentil*, parceque cette étoffe habille fort proprement. Du Cange dit qu'il vient de *zatoüin*, ou *zatoüi*, vieux mot François signifiant la même chose.

On dit figurément d'une belle peau blanche & unie, que c'est un *satin*, qu'elle est blanche comme un *satin*, douce comme un *satin*. Marot, parlant d'une belle gorge en termes burlesques, l'appelle, Teton de *satin* blanc tout neuf. On le dit aussi des étoffes, des fleurs, & autres choses brillantes & polies. Rabelais fait une plaisante allegorie du païs de *Satin*, pour se moquer des Auteurs qui parlent de plusieurs animaux fabuleux & fantastiques, comme le phoenix, la remore, les Harpyes, les Satyres, &c. qui n'ont jamais été vus qu'en peinture.

SATINADE. s. f. Sorte de petite étoffe de soye très mince qui imite le satin. Il ne faut que de la *satinade* en ce lieu là.

SATINAIRE. s. m. C'est le nom qu'on donne à Lion aux ouvriers en satin & en brocard.

SATINER. v. act. Faire quelque tissu à la maniere du satin, ou garnir une image de satin. La mode est venuë de *satiner* les rubans. Cet écolier sçait bien *satiner* des images.

SATINER, est aussi un verbe neutre en usage parmi les Fleuristes. Il signifie, Tirer sur le satin. Tulippe qui *satine*.

SATINÉ, ÉE. part. pass. & adj. Image *satinée*, ruban *satiné*, tulippe *satinée*.

On dit chez les Orfevres, que la couleur des pierres taillées au cadran est *satinée*, c'est-à-dire, claire & brillante; & que celle des pierres qui sont en table, ou en cabochon, est *veloutée*, c'est-à-dire, sombre & foncée.

SATIRE. Voyez SATYRE.

SATISFACTION. s. f. (Prononcez l's.) Contentement qu'on donne à quelcun, ou plaisir qu'on ressent de quelque chose. Ce pere a des enfans fort sages, qui lui donnent beaucoup de *satisfaction*. Cet Auteur n'a pas eu grande *satisfaction* de son Ouvrage. J'ai bien de la *satisfaction* de voir punir ce scelerat. C'est une affaire dont vous n'aurez jamais de *satisfaction*. Le Roi de France en 1672. n'allegua d'autre raison de la sanglante guerre qu'il fit aux Hollandois, que la mauvaise *satisfaction* qu'il avoit, disoit il, de leur conduite. DE LARREY.

Du Latin *satisfactio*.

SATISFACTION, signifie aussi, Excuse, reparation, dedommagement. Mauvaise *satisfaction*. AMEL. Ce Gentilhomme a été offensé & il en demande *satisfaction*.

Les satisfactions *n'apaisent point une ame,*
Qui les reçoit n'a rien, qui les fait se diffame;
Et de tous les accords l'effet le plus commun,
Est de perdre d'honneur deux hommes au lieu d'un.

Ces quatre vers sont de Corneille. On les lui a fait retrancher de sa tragedie du Cid, à cause de la dangereuse maxime qu'ils contiennent en faveur des duels. L'Evangile oblige à la *satisfaction*, à la reparation du tort qu'on a fait à son prochain.

SATISFACTOIRE. adj. De tout genre. Terme dogmatique

matique. Qui satisfait ou qui suffit pour satisfaire à quelque obligation. Les merites des souffrances de Jesus-Christ sont *satisfactoires* pour nos pechez. Dans l'Eglise Romaine on pretend que les bonnes œuvres sont *satisfactoires* à la Justice de Dieu; c'est-à-dire, que l'homme en s'imposant des peines à soi-même, se garentit de celles que merite le peché, & que Dieu entre dans cette compensation. Ces œuvres *satisfactoires* se reduiroient tout au plus à celles qui sont surabondantes, s'il y en avoit de telles, car pour celles qui sont commandées, & obligatoires, elles ne peuvent satisfaire la Justice de Dieu.

SATISFAIRE. v. act. Donner contentement à quelcun; payer ce qu'on doit; faire ce qu'on est obligé de faire. Je travaille à *satisfaire* mes creanciers. Jesus-Christ a *satisfait* par sa mort à la Justice divine. *Satisfaire* à ses obligations. Il est bien difficile de *satisfaire* à Dieu, & aux hommes tout ensemble. Il est mal-aisé de *satisfaire* egalement tout le monde. Vous avez offensé cet homme là, il le faut *satisfaire*, lui faire reparation, lui demander pardon. Je ne voi pas que vous puissiez *satisfaire* à cette objection, & faire une reponse qui contente. Je ne suis pas *satisfait* de son procedé. Ceux qui prononcent *satisfaire* parlent mal. VAU. L'ACAD.

Du Latin *satisfacere*.

Ce verbe, comme on l'a pu remarquer, regit tantôt l'accusatif, tantôt le datif. Pour distinguer en quelles occasions il regit plutôt l'un que l'autre, l'Academie dit que quand il signifie, Faire ce qu'on doit à l'égard des choses, il regit toûjours le datif. *Satisfaire* à son devoir. *Satisfaire* à ses obligations. *Satisfaire* aux commandemens de Dieu. *Satisfaire* à son ambition. On dit pourtant *satisfaire* ses passions. Il faut pour cela consulter l'oreille. REFL.

Et quitte envers l'honneur, & quitte envers mon pere,
C'est maintenant à vous que je viens satisfaire. CORN.

SATISFAIRE, se dit aussi en Morale à l'égard des desirs, & signifie, Contenter, remplir; rassasier. Un ambitieux, un avare, ne peuvent jamais *satisfaire* leurs insatiables desirs. Il a *satisfait* sa colere, sa vengeance, son amour, sa curiosité. *Satisfaire* à nos lâches envies. MALH. Il a *satisfait* à tous les devoirs de l'honneur.

Quand on a passé son printemps,
C'est une dangereuse, & difficile affaire,
Que de songer à satisfaire
Un cœur, & des yeux de quinze ans. LA SABL.

SE SATISFAIRE, c'est, Contenter le desir qu'on a de quelque chose. Il y a long temps qu'il avoit envie de voir l'Italie: enfin il s'est *satisfait*.

Se satisfaire soi-même; c'est tirer soi-même raison d'une offense, d'une injure. Si vous ne le satisfaites pas, il trouvera le moyen de *se satisfaire* lui-même.

On dit qu'une chose ne *satisfait* pas; pour dire, qu'elle ne plaît pas, qu'on n'en est pas content.

SATISFAIRE, signifie aussi, Executer. Il est honnête homme, il a *satisfait* à sa parole. Cet Officier a *satisfait* à tous les ordres qu'on lui a donnez. On a fait à ce Procureur un commandement de produire, il y a *satisfait*.

SATISFAIT, AITE. part. pass. & adj. Cet homme est *satisfait* de lui-même, est fort content de sa personne. Un creancier *satisfait*, est celui qui est payé, ou avec qui on a traité. Le public a été fort *satisfait* de sa conduite, de son discours.

SATISFAISANT, ANTE. adj. Qui contente, qui satisfait. Discours *satisfaisant*. Des manieres, des raisons *satisfaisantes*. Cette soumission n'est gueres *satisfaisante* pour une si grande injure.

SATRAPE. s. m. Gouverneur de Province chez les anciens Perses. Le Roi Darius marchoit accompagné de ses principaux Seigneurs & *Satrapes*. Comme ses *Satrapes* enfloient ses esperances par leurs flateries ordinaires, il se tourna vers Carideme. VAUG.

Ce mot est originairement Persan, mais il a été transporté chez les Grecs, qui ont dit *Satrapées* en la même signification. *Sitrap* a la même signification en Persan moderne. RELAND.

SATRAPIE. s. f. Gouvernement de Satrape. Les païs des Philistins étoient divisez en cinq *satrapies*. LE PERE LUBIN.

SATURNALES. s. f. pl. Fêtes celebrées chez les Romains, en l'honneur de Saturne. Pendant ces fêtes les esclaves faisoient les maîtres; leurs maîtres mêmes les servoient à table, & il leur étoit permis de dire impunément tout ce qu'ils pensoient. Elles duroient trois jours, & commençoient le 16. de Decembre. Pendant ces jours-là tout étoit en debauche, & en dissolution. La ville de Rome ne retentissoit que du bruit, & du fracas que faisoit le peuple abandonné à la joye, & transporté de plaisir. On celebroit les Saturnales en l'honneur de Saturne, & pour conserver le souvenir du siecle d'or où tout le monde étoit égal. DAC.

SATURNE. s. m. Dieu du Paganisme: selon les Poëtes, c'étoit le tems. Ils ont dit qu'il étoit fils du Ciel & de Vesta; qu'il devoroit ses propres enfans; que ses trois fils Jupiter, Neptune & Pluton lui ôterent l'empire du monde; qu'il se cacha en Italie; & qu'alors il apporta au monde l'âge d'or. Ils en racontent plusieurs autres choses amplement traittées dans la Mythologie de Natalis Comes. Quelques-uns disent qu'il a été appellé *Saturne, à satione*, parce qu'il enseigna le premier l'agriculture en Europe. D'autres derivent ce mot de l'Hebreu *Satar*, cacher, parce que *Saturne* ayant été chassé du Ciel par son fils Jupiter, il alla se refugier & se cacher en Egypte. Berose dit que *Saturne* est le même que *Nembroth* qui édifia la tour de Babel. Bochart a fait voir par plusieurs preuves très fortes, que le *Saturne* de la fable n'est autre chose que NOE.

Sous le bon Roi Saturne, *ami de la douceur*
L'Honneur, cher Valincourt, & l'Equité sa sœur
De leurs sages conseils éclairant tout le monde,
Regnoient cheris du Ciel dans une paix profonde. BOI.

SATURNE, est aussi une des sept Planetes, la plus éloignée de la terre, & dont le mouvement paroît le plus lent. Il est placé entre le Firmament & l'orbe de Jupiter. Quoiqu'il paroisse la plus petite des Planetes, c'est pourtant la plus grande de celles qui tournent autour du Soleil. *Saturne* est selon quelques-uns 79. fois, & selon d'autres 91. fois plus grand que la terre. Bion dit que le Globe de *Saturne* est 2086. fois plus gros que celui de la terre. On croit qu'il tourne sur son centre; mais on ne sçait pas en combien d'heures. Mr. Huygens croit qu'il tourne en 10. heures comme Jupiter. Son axe est incliné à son orbite de 31. degrez. Il fait sa revolution dans le Zodiaque en 29. ans, 155. jours, & 8. heures. Par consequent sous les poles de cette Planete les nuits sont de 15. années. Les hivers & les étez sont aussi de 15. ans dans *Saturne*. Son excentricité de la terre est de 6800. demi-diametres de la terre; puisque sa plus grande distance de la terre est de 244000. demi-diametres de la terre, & sa plus petite distance de 176000. Mr. Huygens a calculé qu'un boulet de canon poussé de la terre à *Saturne* n'y pourroit arriver qu'en 250. ans. *Saturne* tourne sur des poles distans de ceux de l'Ecliptique de deux degrez 32. minutes. Ce qui fait sa plus grande latitude. La distance de *Saturne* au Soleil est à peu près dix fois aussi grande que celle de la terre. On doute si *Saturne à nos yeux peut faire un parallaxe*: du moins il est si élevé qu'on a de la peine à y remarquer quelque parallaxe. Mr. Huygens en 1659. a decouvert un anneau dont il est entouré comme par une espece de voute; c'est comme un grand cercle qui l'environne entierement, & qui étant assez élevé pour

être

être hors de l'ombre du corps de *Saturne*, reflechit perpetuellement la lumiere du Soleil. Galilée est le premier qui ait decouvert que la figure de *Saturne* n'étoit pas ronde, & Mr. Huygens est le premier qui ait trouvé que l'inégalité qu'on remarquoit dans cette planete avoit la forme d'un anneau. C'est cet anneau & ses differentes situations par rapport au Soleil & à l'œil de celui qui le regarde, qui font les differentes apparences, avec des anses ou sans anses, large ou étroit, &c. Mr. Hartsocker conjecture que cette planete a été autrefois beaucoup plus grande, qu'elle n'est à present, & que la croûte de la terre qui la formoit, ayant été trop mince pour soûtenir l'effort de quelque tremblement, est tombée en ruine, & a formé en se voutant cet anneau & le globe de *Saturne* au milieu; ce qui etoit à côté & au dessous étant tombé, sans que cet anneau se soit rompu. Le diametre de *Saturne* est à celui de son anneau comme de 4. à neuf. Gregori dans son Astronomie dit que le demi diametre de l'anneau de *Saturne* est à celui de la planete, comme 2 ¼ est à 1, & que l'espace qu'il y a de l'anneau à la planete est comme la largeur de l'anneau. Il est difficile de determiner de la terre quelle est la largeur de l'anneau de *Saturne*, à cause que son épaisseur est fort petite. Mr. Huygens la met à peuprès de 600. milles d'Allemagne. HARRIS. *Saturne* est plus pâle, & moins brillant que Mars, & Jupiter, excepté dans ses conjonctions, ou dans ses oppositions avec le Soleil, où il paroît plus lumineux. On a decouvert cinq lunes, ou cinq satellites qui tournent autour de *Saturne*. Voyez SATELLITE. *Saturne* étant à l'extremité du Tourbillon, le Soleil n'est à son égard qu'une étoile blanche, & pâle, qui n'a qu'un éclat, & une chaleur bien foible. FONT. S'il y a des habitans dans *Saturne*, selon toutes les apparences, ils sont bien flegmatiques: ils ne sçavent ce que c'est que de rire, & ils eussent trouvé Caton d'Utique trop badin, & trop folâtre. ID.

Les Astrologues appellent *Saturne* la *grande infortune*. Sa nature est froide & seche, & on l'accuse d'être cause de tout le mal qui arrive sur la terre. Ses deux maisons sont dans le Capricorne, & le Verseur d'eau; & son exaltation dans les Balances.

SATURNE, en termes de Chymie, signifie le plomb. Voyez PLOMB, où il est parlé de ses diverses preparations.

SATURNIEN, ENNE. adj. Qui est melancolique, taciturne, d'humeur sombre; celui sur qui Saturne domine, ou a presidé à sa naissance. Il est opposé à *jovial*. Ces deux freres sont d'humeur fort differente, l'un est jovial, l'autre *Saturnien*. Il est d'humeur *saturnienne*.

SATYRE. s. m. C'étoit chez les Payens un demi-Dieu fabuleux, qui presidoit aux forêts avec les Faunes, & les Silvains. Ils les peignoient moitié hommes, & moitié boucs. Hommes par enhaut avec des cornes sur la tête; & en bas une queuë, des pieds de bouc, & tout velus par le corps. Ils étoient ordinairement les compagnons de Bacchus. M. Wild donne la figure d'une lampe sepulcrale avec une *Satyre* femelle, & un *Satyre* mâle. B. CH.

On croit que ce mot vient de *satheen*, qui en vieux Grec signifioit le membre viril, parce que de leur naturel ils étoient fort enclins à la paillardise. DANET.

Tulp celebre Medecin Hollandois parle dans ses Observations d'un *Satyre* qui fut apporté d'Angola en Hollande, & donné en present a Frederic Henri Prince d'Orange. Ce *Satyre*, qui étoit femelle, avoit quatre pieds; les Indiens l'appellent *Ourang-Outang*, c'est-à-dire, Homme sauvage; & les Afriquains, *Quoias morrou*. Il étoit grand comme un enfant de trois ans, & gros comme un enfant de six: son corps, qui n'étoit ni gras ni grêle, étoit quarré, & du reste ressembloit parfaitement à celui d'un homme.

SATYRE, se dit aussi par comparaison, d'un homme laid, & barbu, qui est fort adonné aux femmes. C'est un vieux bouquin, un vrai *Satyre*. Socrate étoit d'une laideur comparable à celle des *Satyres*. J. DES SÇ.

On appelle proverbialement, un pauvre *Satyre*, un miserable qui n'a ni bien ni credit.

SATYRE, ou SATIRE, est une espece de Poëme inventé pour corriger, & reprendre les mœurs corrompuës des hommes, ou critiquer les mechans Ouvrages, tantôt en termes piquans, tantôt par des railleries. Le nom de *Satire* porte avec soi un caractere de malignité. C'est une censure malicieuse des defauts d'autrui. AB. DE V. Le but de la *Satire* est de corriger les hommes en decriant le vice, & en le rendant ridicule. OE. M. La *Satire* ne doit pas être trop mordante: mais il faut qu'elle soit vive, & agreable. ID. On n'approuve la *Satire* que lorsqu'elle va mordre les autres. LA BR. La *Satire* doit tomber directement sur les mœurs, & ne frapper les personnes que par reflexion. MOL. Je ne crains point les traits de vos *Satires* envenimées. OE. M. Entre les Anciens, Horace & Juvenal ont excellé à faire des *Satires*. En France Despreaux les a égalez ou surpassez dans ses *Satires*. Esope en attribuant aux bêtes une petite portion de raison, a fait une innocente *Satire* de l'injustice, & de la folie des hommes. M. SC. La *Satire* par la hardiesse de ses leçons, est necessaire pour jetter dans le monde un salutaire effroi, & retenir les vicieux dans la circonspection. AB. DE V. On lit les Eloges historiques de Mr. de Fontenelles avec autant de plaisir que la plus fine *Satire*. LE CL.

La Satire *en leçons, en nouveautez fertile,*
Sçait seule assaisonner le plaisant, & l'utile;
Et d'un vers, qu'elle épure aux rayons du bon sens,
Detrompe les esprits des erreurs de leur tems.
Elle seule, bravant l'orgueil & l'injustice,
Va jusques sous le daix faire pâlir le vice;
Et souvent sans rien craindre, à l'aide d'un bon mot,
Va venger la raison des attentats d'un sot. BOIL.

Il se fait aussi des *Satires* en prose. Le Catholicon d'Espagne est une *Satire* contre les Ligueurs, & s'appelle *Satire Menippée*, par allusion à celle qu'avoit écrit en prose un certain Menippe Philosophe Cynique, dont parlent Macrobe, & Varron. Voyez CATHOLICON.

SATYRE, se dit aussi de toute medisance, & raillerie piquante; libelle diffamatoire, Chronique scandaleuse, qui blesse l'honneur du prochain. Les Officiers de police empêchent tant qu'ils peuvent qu'on ne debite des *Satires*. Regnier a dit de lui-même:

Quoi! Monsieur, n'est-ce pas cet homme à la Satire,
Qui perdroit un ami, plutôt qu'un mot pour rire?

Quelques-uns pretendent que le mot de *Satire* vient de *satur*, dont on avoit fait *satura*, & ensuite *Satira*, comme de *maxumus* on a fait *maximus*. La raison est que *lanx satura* signifie un plat rempli de toutes sortes de fruits, & *lex satura* une loi qui contenoit plusieurs chefs: d'où l'on concluoit que l'on avoit donné le nom de *Satire* à ces sortes de poemes, à cause de la varieté des choses que l'on y fait entrer. Dans le commencement ce poëme étoit plutôt destiné à recommander la vertu, qu'à censurer le vice. Ennius sçut y mêler quelques traits de raillerie: Lucile y donna un tour nouveau, & y ajoûta plus de politesse, & de sel. Ensorte que l'on entend d'ordinaire par une *Satire*, un poëme mordant, & destiné à tourner le vice en ridicule. C'est peut-être cette redoutable idée qui a fait croire que le mot de *Satire* (qui se doit écrire par un *i*) vient des *Satyres*, ces affreuses Divinitez des bois. DAC. Les Grecs n'avoient,

voient, selon M. Dacier, aucune sorte de Poësie qui ressemblât à la *Satire* Romaine, excepté leurs *filles*, qui étoient aussi des vers mordans, mais qui n'étoient que de pures parodies. On y pourroit peut-être joindre les vers jambiques d'Archiloque & d'Hipponax, qui étoient si piquans que l'on assure que quelques-uns de ceux, contre qui ils en firent, se pendirent de desespoir.

SATYREAU. s. m. Petit Satyre. Quelques personnes se servent de ce terme. Mais il n'est pas autorisé par l'usage. REFL.

SATYRESSE. s. f. Mr. de Piles, dans ses Conversations sur la Peinture, s'est servi de ce mot, pour dire, la femme d'un Satyre : mais on ne croit pas qu'il doive être imité en cela.

SATYRIOGRAPHE. s. m. Qui a fait des Satyres, soit en vers, soit en prose.

SATYRION. s. m. Plante qui est une espece d'orchis, dont les feuilles sont larges, grasses, presque semblables à celles du lis. Sa tige croît à la hauteur de plus d'un pied, anguleuse, portant en sa sommité beaucoup de fleurs disposées en épi, de couleur rouge tirant sur le purpurin, marquetée de points purpurins. Ses racines sont deux bulbes pendantes en forme de testicules. En Latin *satyrium primum*. BRUNF. C. Bauhin l'appelle *cynosorchis latifolia hiante cucullo major*. La racine du *satyrion* est propre pour donner de la vigueur, & pour exciter à l'amour.

SATYRIQUE, ou SATIRIQUE, adj. m. f. & subst. Qui fait des Satires ; qui est medisant, qui offense par des traits piquans. C'est un *Satirique*, il le faut laisser là. REGN. Cet Auteur a le stile, le genie *satirique*. Les *Satiriques* sont souvent exposez à la vengeance de ceux qu'ils ont attaquez. On compare les *Satiriques*, à ces chiens qui aboyent, & qui mordent tout le monde OE. M. Un *Satirique* est l'effroi du Public & la haine des sots BOIL. Les *Satiriques* semblent avoir le droit du glaive, & la puissance de vie, ou de mort sur la reputation d'autrui. AB. DE V. On permet les reflexions *Satiriques* ; mais on ne reçoit point celles qui instruisent, on n'écoute que celles qui mordent. OE. M.

SATYRIQUE. adj. m. & f. La *Poësie Satirique* des Grecs étoit une espèce de piece Dramatique, qui tenoit le milieu entre la gravité de la Tragedie, & la bouffonnerie de la Comedie. On introduisoit sur la scene des Satyres avec des Heros, ou des personnages illustres : ensorte qu'on voyoit d'un côté une aventure remarquable d'un Heros, & de l'autre les postures ; & les plaisanteries des Satyres, qui mêloient dans leurs chants les loüanges de Bacchus. Ces Satyres ne devoient pourtant pas être impudens, ni effrontez : mais folâtres, & enjoüez sans emportement. On croit que les Poëtes inventerent ce mélange de Tragique, & de Comique pour succeder aux anciens chœurs, qui consistoient d'ordinaire en railleries, & en chansons à l'honneur de Bacchus. On n'en sçait pas l'inventeur. Ce genre de *Poësie Satirique* n'étoit point en usage chez les Romains. De toutes les pieces *Satiriques* des Anciens il n'en reste qu'une seule, c'est le Cyclope d'Euripide. DAC. Voyez Casaubon qui a fait un Traité de la *Poësie Satirique* des Grecs, & de la Satyre des Latins.

On a appellé aussi le *Cabinet Satirique*, le *Parnasse Satirique*, un Recueil de plusieurs vers lascifs, & obscenes de quelques Poëtes modernes.

SATYRIQUEMENT. adv. D'une maniere satirique, & mordante. Cet homme ne parle jamais que *satyriquement*.

SATYRISER. v. act. Faire des Satires, dire des medisances, offenser quelcun par des traits satiriques. Les Poëtes Comiques *satirisent* aussi bien sur les theatres, que ceux qui font exprès des Satires. C'est un homme qui *satirise* ses meilleurs amis. Il est fort peu en usage. L'ACAD.

S A V.

SAVANT. Voyez SÇAVANT.

SAVANNE. s. f. C'est le nom qu'on donne en Amerique, aux pacages, ou plaines, ou autres pieces de terre sans bois. DAMPIER.

SAVART. s. m. Terme de Coutumes. Friche, ruine. Heritage en *savart*, friche, ou ruine. *Cout. de Reims.* art. 264. Heritage en friez & *savart*. *Cout. de Clermont.* art. 120.

SAVATE. s. f. Vieux soulier fort usé. Il n'a que des *savates*. Traîner des *savates*. Les pauvres gens ramassent les vieilles *savates* qu'on jette dans les ruës. On brûle de vieilles *savates* au nez des femmes qui ont des maux de matrice.

Ce mot a été fait de *sapata*, diminutif de *sapa*, qui signifie *lame*, à cause que les souliers sont plats, & ressemblent à une *lame*. MEN.

SAVATERIE. s. f. Lieu où l'on trafique de vieille chaussure, où demeurent des Savetiers. Il y a à Paris la ruë de la *Savaterie*.

SAUCE. s. f. Quelques-uns écrivent *Sausse*. Assaisonnement liquide ; liqueur dans laquelle on fait cuire plusieurs sortes de mets ; ou qu'on prepare, quand ils sont cuits, pour les faire trouver de meilleur goût. Bonne *sauce*, *sauce* friande, *sauce* de haut goût, *sauce* d'un goût relevé, *sauce* fade, *sauce* insipide, *sauce* liée, *sauce* courte, *sauce* longue. Il y a plusieurs manieres de faire des *sauces*. Les goinfres sont sçavans sur le chapitre des *sauces*. Il ne sçait faire que la *sauce* aux cerises, c'est de l'eau claire. Les plus fameuses *sauces* sont la *sauce à robert*, qui se fait avec de la moutarde de l'oignon, & du vinaigre ; la *sauce douce*, qu'on fait avec du vin & du sucre ; la *sauce au verjus* ; la *sauce verte*, qui se fait avec du blé verd & de l'oseille pilée ; la *sauce* au poivre & au vinaigre ; une *sauce à pauvre homme*, qui est une *sauce* froide, qu'on fait avec de l'eau, du sel & de la ciboule. Dans les anciens Statuts des Epiciers de Paris on fait mention de ces *sauces*, *sauce cameline*, *sauce rapée*, *sauce chaude*, *sauce à composte* & *sauce moustar*. Le poisson se mange à la *sauce* blanche, à la *sauce* rousse, au beurre noir. Il faut que les champignons soient cuits dans leur *sauce*. Le gigot de mouton porte avec lui sa *sauce*. Un jus d'orange est la *sauce* de la perdrix.

SAUCE A' LA DODINE, se fait avec de l'oignon & de la graisse qui tombe dans la lechefrite ; ensuite on prend de la farine, & du lait dont on fait une espece de bouillie, où l'on jette l'oignon fricassé avec de la graisse. Cette sorte de *sauce* est ordinairement pour le canard.

Ce mot vient du Latin *salsa*, parce que le sel entre dans toutes les *sauces* & en fait le relief. MEN.

On dit, Donner ordre aux *sauces* ; pour dire, Aller dans la cuisine prendre soin que tout soit bien apprêté.

SAUCE, se dit figurément & bassement, & signifie une reprimende, une correction. Quand il m'est venu faire des excuses, je lui ai bien fait sa *sauce*. Quand votre femme aura appris cette nouvelle, vous aurez votre *sauce*.

SAUCE, se dit proverbialement en ces phrases. Il n'est *sauce* que d'appetit. Les Lacedemoniens disoient que le travail, la sueur, la faim étoient les meilleures *sauces* pour assaisonner les viandes. C'est ce qu'on a aussi appellé le *Cuisinier d'Antigonus*.

On dit d'une affaire, d'une action à laquelle on ne sçauroit donner aucune apparence de bien. Vous ne ferez jamais rien de bon de cela, à quelque *sauce* que vous le mettiez. A quelle *sauce* peut on mettre cela ?

On dit dans le même sens d'un homme qui est propre à tout,

tont, qu'il est bon à toutes *sauces*, qu'il est propre à toutes *sauces*.

On dit, quand un homme trouve à redire à quelque chose qu'on a dit, qu'on a fait contre lui, s'il ne le trouve pas bon, qu'il y fasse une *sauce*, pour dire, qu'on ne se met point en peine qu'il le trouve bon ou mauvais.

On dit d'une chose dont l'accessoire coute plus que le principal, que la *sauce* coute plus que le poisson.

On dit aussi de celui à qui on fait quelque reproche ou quelque reprimende sensible, qu'il ne sçait à quelle *sauce* manger ce poisson.

On appelle aussi un goinfre, un boute-tout-cuire, un écornifleur, un *frippe sauce*.

SAUCER, ou SAUSSER. v. act. Tremper dans la sauce. *Saucer* son pain dans le pot, dans la lechefrite, dans le plat. Il aime les viandes seches, & les mange sans les *saucer*.

Saucer, signifie aussi, Tremper dans quelque liqueur. Ces Bateliers en tirant l'oison ont bien *saucé* leur camarade, ils l'ont plongé plusieurs fois dans l'eau. Quand les matelots baptisent ceux qui n'ont jamais passé la Ligne, ils les *saucent*, ils les plongent dans la mer. Pour faire des meches, des feux d'artifices, on les *sauce* plusieurs fois dans de l'eau de vie, dans le soufre, dans de la poix, & autres matieres fort inflammables.

On dit figurément & par maniere de raillerie, qu'un homme a été bien *saucé* dans la bouë, dans le ruisseau; pour dire, qu'il est tombé dans la bouë, qu'il a été traîné dans le ruisseau. Il est bas.

On dit dans le stile familier, *Saucer* quelqu'un, pour dire, le gronder, le reprimander fortement. Il l'a bien *saucé*. Il fut *saucé* qu'il n'y manqua rien.

Saucé, ée. part. pass. & adj. Pain *saucé*. Viande *saucée*.

Les Medaillistes appellent *medailles saucées*, celles qui sont battuës sur le cuivre seul, & puis argentées. On en fait faire exprès pour avoir la suite d'argent complete par des têtes qu'on ne rencontre point d'argent.

SAUCIERE. s. f. Espece de petite assiete creuse dans laquelle on sert des sauces sur la table. Voilà un plat de souppe trop petit, il ne peut passer que pour une *sauciere*.

SAUCISSE. s. f. Mets fait de viande hachée & enfermée dans un boyau, comme du boudin. On fait des *saucisses* de porc, & des *saucisses* de veau. On rôtit les *saucisses* sur le gril, ou on les frit dans la poële.

Ce mot vient de *salsicia*, qu'on a dit pour *salsicium*; car on disoit autrefois *saulsisse*. Men.

Saucisse, en termes de Guerre, est un petit sac de toile gouderonnée de deux pouces de diametre, rempli de bonne poudre, auquel une fusée lente est attachée. C'est ce qui sert d'amorce pour faire joüer une mine; car elle s'étend jusque dans la chambre de la mine. Il faut mettre deux *saucisses* à chaque fourneau, pour ne point manquer.

SAUCISSON. s. m. Saucisse grosse comme le bras, faite de viande le plus souvent cruë, & hachée avec des épices, qui la rendent de haut goût. On le coupe par trenches, & on le mange sec. On estime sur tous les autres, les *saucissons* de Boulogne.

Saucisson, est aussi une espece de fusée dont on garnit les feux d'artifices. Elle est sans étoiles, ni serpenteaux. On en met ensemble quantité pour faire du bruit.

Saucisson est aussi une espece de boyau de toile rempli de poudre à canon, qui sert dans un brulot à conduire le feu depuis les dales jusqu'aux feux d'artifice.

Saucisson, est aussi un fagot fait de grosses branches d'arbres, ou de troncs d'arbrisseaux, qui servent à se couvrir & à faire des épaulemens. Ils different des fascines, en ce qu'elles ne sont faites que de menuës branches; & le *saucisson* est lié par les deux bouts & par le milieu. On en faisoit autrefois de 46. pieds de long, & de 15. de grosseur. Depuis on les a fait de 23. pieds de long, & de 12. d'épaisseur, & on les lie fortement avec trois cercles garnis de fer.

SAUDACK. s. m. sorte de poisson dont le Wolga abonde, qui ressemble à un merlan, mais qui est beaucoup plus gros. Il est aussi ferme que la moruë, & on le sale & mange de la même maniere. Perry.

SAVETER. v. act. Travailler à un ouvrage mal proprement, & grossierement. Quittez ce Cordonnier, ce Tailleur, ils ne font que *saveter*. Cette ouvriere a *saveté* mon linge, l'a cousu mal proprement. Il est bas.

Saveté, ée. part. pass. & adj.

SAVETIER, iere. s. m. & f. On disoit autrefois *savatier*. Artisan qui racommode des souliers, des bottes, des pantoufles. Il n'est point permis aux *Savetiers* de faire des souliers neufs, comme il n'est point permis aux Cordonniers de refaire de vieux souliers. A Paris le Corps des *Savetiers* est un des plus nombreux de la ville. Il a fait remonter des botes par le *Savetier*. Dans les anciens Titres on appelloit un *Savetier*, *Sueur de vieil*; ce qui venoit apparemment du Latin *sutor*.

Savetier, se dit aussi de tout mauvais Artisan qui travaille mal proprement, grossierement, qui salit, qui gâte la besogne. Le Maçon dit à son apprentif, Tu ne feras jamais que *Savetier*. Le *Savetier* dit au sien, Tu ne feras jamais que Maçon.

SAVEUR. s. f. Qualité des corps qui se discerne par le goût, & qui est differente selon le mêlange de leurs sels. Galien, Aristote & Theophraste disent que c'est une concoction d'humidité en siccité faite par la chaleur, laquelle est sentie, & distinguée par la langue bien disposée. Selon Rohault, le mot de *saveur* signifie deux choses, ou le sentiment que nous avons ordinairement quand nous mangeons, & quand nous buvons, ou ce je ne sçai quoy qui est du côté des viandes, & des liqueurs mêmes, en quoy consiste le pouvoir qu'elles ont d'exciter en nous le sentiment des *saveurs*. Ensuite venant à expliquer ce qu'il a appellé le je ne sçai quoy qui est du côté des viandes, & des liqueurs, il dit que la *saveur* consiste dans la grosseur, figure, & mouvement des parties du corps savoureux, & que c'est de la diversité que l'on peut imaginer dans ces trois choses, que naissent les diverses *saveurs*. Les Medecins reconnoissent neuf *saveurs* simples. Les trois chaudes, sont *l'âcre*, *l'amere*, & la *salée*. Les trois froides sont la *stiptique* ou *l'austere*, *l'acerbe*, & *l'aigre*. Les trois temperées, la *grasse* ou *l'huileuse*, la *douce*, & *l'insipide*. Une viande trop cuite n'a point de *saveur*, parce que tous les sels s'en sont évaporez. La langue, le palais, jugent des *saveurs*, comme le nez des odeurs, & l'œil des couleurs. La bonté de l'eau consiste à n'avoir aucune *saveur*.

Ce mot vient du Latin *sapor*.

Proverbialement en parlant d'une sauce, d'une viande insipide, on dit, qu'elle n'a ni goût, ni *saveur*.

On le dit figurément, d'une composition d'esprit où il n'y a rien d'agreable, de piquant.

SAUF, Sauve. adj. Qui n'est point endommagé, qui est hors de peril. Il se joint ordinairement avec sain. Il n'est en usage qu'en de certaines façons de parler. Il est revenu sain & *sauf* de l'armée, de son voyage. Les capitulations se font d'ordinaire avec la clause, Vies & bagues *sauves*. Voilà un depôt que je vous rends sain & *sauf*. Ce Medecin a remis cet homme-là sur pied, le voilà sain & *sauf*. Je ferai tout pour votre service, mon honneur *sauf*.

Ce mot vient du Latin *salvus*. Nicot.

Sauf, est quelquefois une sorte de preposition qui regle l'ac-

l'accusatif de la chose, & le datif de la personne. Elle signifie, Excepté, à la reserve, à la charge, pourvu que; sans prejudice, sans blesser; sans interesser, sans donner atteinte. Quand on arrête un compte, on sous-entend toûjours, *sauf* erreur de calcul. Quand on reçoit une partie d'une somme, on entend toûjours, *sauf* le plus. Quand on joint deux instances, on ajoûte, *sauf* à disjoindre, s'il y échet. Quand on condamne une caution à payer, on ajoûte, *sauf* son recours contre le debiteur originaire, *sauf* ses autres pretentions. Dans les Lettres Patentes de privileges & concessions, le Roi ajoûte toûjours, *sauf* en autres choses notre droit, & l'autrui en toutes. *Sauf* au demandeur à se pourvoir. PAT. *Sauf*, dans le sens d'hormis vieillit. L'ACAD.

Au Palais on ajoûte ce mot dans tous les defauts comminatoires qui portent quelque delai. On donne à l'Audience des defauts *sauf* l'heure; c'est-à-dire, au cas que le deffendeur ne comparoisse pas avant la fin de l'Audience. Le defaut *sauf* trois jours, ou *sauf* hui, precedent le defaut pur & simple. Les forclusions s'obtiennent *sauf* la huitaine, *sauf* quinzaine, passé lesquelles le procès est en état.

On dit aussi *sauf* votre meilleur avis, *sauf* votre grace, *sauf* le respect que je vous doi, *sauf* le respect de la Cour, quand on veut adoucir ou excuser quelque terme trop hardi, quelque parole trop libre. On dit aussi dans le même dessein, *sauf* correction; mais il est un peu bas. Je pense, *sauf* correction, qu'il a le Diable au corps. MOL. Ces expressions sont du stile familier. AB. REGN.

SAUF. Cette Preposition se construit toûjours avec la particule *à*, quand elle est jointe à un verbe à l'infinitif. *Sauf* à recommencer, *sauf* à deduire, *sauf* à se pourvoir. PAT.

SAUF-CONDUIT. s. m. Il est venu à la Cour sur la foi d'un *sauf-conduit*. Lettres données par authorité publique par lesquelles on permet à quelqu'un d'aller en quelque endroit, d'y demeurer un certain tems, & de s'en retourner librement sans crainte d'être arrêté.

Il se dit aussi de l'écrit que des créanciers donnent à leur debiteur pour la seureté de sa personne durant un certain tems. Les Juges donnent quelquefois des *sauf-conduits* à des delinquans, ou à des prisonniers, pour agir en leurs affaires. Il est venu à l'Audience avec un *sauf-conduit* dans sa poche. Ses creanciers ont violé le *sauf-conduit*, l'ont fait arrêter prisonnier. Le *sauf-conduit* ou sûreté se donne aux ennemis, & le *passeport* aux amis.

SAUGE. s. f. Plante dont il y a plusieurs especes. Celle qu'on appelle *grande sauge*, jette plusieurs branches ligneuses, fort rameuses. Ses feuilles sont ridées, rudes, cotonneuses, longues, larges, épaisses, pointuës, vertes ou tirant sur le purpurin, d'une odeur forte & d'un goût aromatique. Ses fleurs naissent comme en épis aux sommets des tiges & des rameaux, verticillées, odorantes, de couleur bleuë tirant sur le purpurin. Chaque fleur est un tuyau decoupé par le haut en deux levres. Quand ces fleurs sont passées, il leur succede à chacune quatre semences presque rondes, noirâtres. Sa racine est ligneuse, vivace. En Latin *salvia major, an sphacelus Theophrasti?* C. BAUH. La *sauge* est employée interieurement & exterieurement pour la paralysie, pour l'apoplexie, pour la letargie. On en mâche pour faire cracher, & l'on en fait entrer dans les errhines. Les Hollandois preparent des feuilles de *sauge* de la même maniere qu'on prepare le thé à la Chine, & les portent aux Chinois comme une chose fort precieuse: ce qui leur a si bien reüssi, qu'on leur donne maintenant pour une livre de feuilles de *sauge* quatre fois autant de thé, qu'ils revendent fort cher en Europe. La *sauge* est fort vantée dans l'Ecole de Salerne, pour être un remede à tous maux. Cette herbe étant vuë avec le microscope, paroît couverte de quantité d'araignées vivantes, & qu'on voit marcher. Les crapaux se trouvent ordinairement auprès de cette herbe, & ils attirent tout le venin qu'elle pourroit avoir. Mr. Tournefort, en parlant des maladies des plantes, rapporte qu'il a vû dans le Levant de belles especes de *sauge*, sur les quelles des piqueures de très petites insectes font naître des tumeurs qui deviennent de petites pommes, ayant neuf ou dix lignes de diametre, d'un goût doux & fort agreable. On les appelle *Pommes de sauge*, on en porte des paniers pleins dans le marché. Il ajoûte qu'encore que ces especes de *sauge* viennent parfaitement bien dans le Jardin du Roi, on n'y voit point naître de ces sortes de pommes, apparemment parce qu'il ne s'y rencontre point d'insectes qui syent du goût à piquer ces plantes.

Les Serturiers appellent une piece de la garniture de leurs ferrures, la *feuille de sauge*.

On dit proverbialement d'une chose qui ne sent rien, Il n'y a ni sel, ni *sauge*; & figurément on le dit des Ouvrages qui sont insipides.

SAUGRENE'E. s. f. Assaisonnement d'un mets avec de l'eau & du sel. Il se dit particulierement des pois. Manger des pois à la *saugrenée*, cuits à l'eau & au sel seulement.

SAUGRENU, UË. adj. Impertinent, absurde, ridicule. Homme *saugrenu*. Il m'a tenu des discours fort *saugrenus*, il m'a fait des contes fort *saugrenus*, comme si on disoit *mal assaisonnez*. Il est bas & populaire.

Du Latin barbare *Saligranatus*.

SAUGUE. subst. masc. Bateau de Pêcheur en Provence.

SAVINIER. Voyez SABINE.

SAULE, ou SAULX. *Saule* est le meilleur: s. m. Plante dont il y a plusieurs especes. Il y a des *saules* grands qui croissent en perches, & des *saules* petits qui croissent en osiers; il y en a de blancs, de noirs, de jaunes; il y en a qui viennent en des lieux humides, & d'autres en des lieux secs. On divise encore le *saule* en mâle & en femelle. Le *saule* mâle ne porte que des fleurs; & le *saule* femelle ne porte que des fruits. Le *saule* blanc vulgaire est un arbre assez grand, mediocrement gros. Son bois est blanc, pliant, fort difficile à rompre. Ses feuilles sont longues, étroites, veluës, blanches, molles. Ses chatons sont des épis longs, composez de quelques feuilles de la base desquelles naissent des étamines. Les fruits commencent par des épis chargez d'embrions qui deviennent ensuite des capsules membraneuses, oblongues, contenant des semences fort deliées, aigretées. En Latin *salix vulgaris alba arborescens*. C. BAUH. Cet arbre croît en des lieux humides; son bois est employé à faire des pieux, des perches; des echalas; la decoction de ses feuilles est bonne pour le crachement de sang. Le *saule* vient de bourure, de plançon, croît assez vîte & ne dure pas long tems. Il y a de petits *saules* dont on fait des corbeilles, des paniers. Il ne faut point mettre des *saules* sur les chaussées des étangs, parce que d'ordinaire en vieillissant ils deviennent creux, & servent de retraite aux loutres.

Aux saules *verds nos harpes nous pendîmes*. MAROT, Pseaume 137.

SAUMACHE. Espece d'adject. qui n'est en usage qu'au feminin. Eau *saumache*; c'est de l'eau douce un peu salée par l'eau de la mer. L'Academie dit *saumâtre*. Voyez SOMACHE.

SAUME'E. s. f. C'est ainsi qu'en quelques Provinces on appelle une mesure de terre labourable d'environ un arpent.

SAUMON. s. m. Gros poisson dont la chair est rouge, qui naît dans la mer, & qui au printemps remonte dans les rivieres jusqu'à leur source. On pêche des *saumons* jusques dans l'Auvergne. De tous les *saumons* qui abondent en Moscovie il n'y en a point de plus delicat que le *saumon*

saumon blanc qui est moins fade que le rouge. Perry. Il se vendit à Dort l'an 1620. depuis le 15. Avril jusqu'au dernier jour de Fevrier de l'année suivante 8921. *saumons*. Une hure de *saumon* frais est excellente au court bouillon. Le *saumon* salé se mange à l'huile & au beurre. La femelle du *saumon* s'appelle *beccard*. Voyez Beccard. En Latin *salmo*. Quelques-uns l'appellent *anchora* ou *chorago*.

Saumon, est aussi un gros lingot de plomb fait en figure de *saumon*, tel qu'il vient de la fonte. On met quelquefois des *saumons* de plomb pour lester un navire. Les Potiers d'étain, & les Orfevres se servent aussi du terme de *saumon*, ceux-là pour signifier une masse d'étain en forme de navette, pesant environ cent ou cent cinquante livres; & ceux-ci pour signifier un gros morceau d'argent fondu en ovale, qu'ils reduisent ensuite en plusieurs lingots. Un *saumon* d'étain, un *saumon* d'argent.

SAUMONNE', ÉE. adject. Qui a la chair rouge comme un saumon. Il se dit de certains poissons, particulierement des truites. Il vient de grosses truites *saumonnées* de tel endroit.

SAUMURE. s. f. Liqueur qui se fait du sel fondu, & du suc de la chose salée. La *saumure* n'est pas encore faite. Cette viande nageoit dans la *saumure*. *Saumure* d'anchoyes, *saumure* de thon. Les Latins l'ont appellée *garum*, les Grecs & Arabes *muria*, qui est la *saumure* de chair ou poisson salé, quoique Pline dise que les Anciens appelloient *garum*, la composition qui se faisoit des intestins d'un poisson particulier nommé *garum*, qu'ils faisoient refoudre en sel. Les Anciens se sont servis d'une *saumure* aigre que les Grecs appelloient *boxàlmee*, & qui étant fomentée étoit fort bonne aux ulceres pourris, aux morsures des chiens & aux piqueures venimeuses. Elle étoit composée de sel, ou de *saumure* & de vinaigre:

Ce mot vient du Latin, *à sale* & *muria*. Men.

SAUNAGE. s. m. Debit, trafic de sel. En ce païs là il est permis à tout le monde de faire le *saunage*. L'Acad. Faux *saunage*. Trafic du sel qui n'est point gabelé, qui se fait en fraude des droits du Roi. Il est severement deffendu par les Ordonnances. On condamne aux galeres pour le faux *saunage*.

SAUNER. v. act. Faire du sel. L'Ordonnance des Gabelles oblige les proprietaires des marais salans, à les *sauner* suffisamment pour y trouver dequoi fournir les greniers.

SAUNERIE. s. f. Lieu où se fait le sel; endroit où sont les bâtimens, maisons, sources, puits, fontaines salées, cours, bernes, fonds & très-fonds, & tous les instrumens pour fabriquer le sel, où il y a magazin de sel. Le Fermier des gabelles qui succedera, sera obligé de prendre les sels restans des *saunerìes*. Nous nous reservons la Justice des *sauneries*. Bail des Gab. La plus belle des *sauneries* est à Salins. On y fait pour plus de quatre mille francs de sel tous les jours.

SAUNIER. s. m. Ouvrier qui fait le sel, ou qui en trafique. Il y a tant de *sauniers* en cet endroit.

Il signifie aussi qui debite, qui vend le sel.

FAUX SAUNIER. s. m. Celui qui vend, qui debite du sel en fraude contre l'Ordonnance. On châtie les *faux sauniers*.

On dit proverbialement, Il se fait payer comme un *Saunier*; pour dire, tout comptant, parce que ces gens-là ne font point de credit.

SAUNIERE. s. f. Est une grosse saliere de bois qu'on pend à un des côtez de la cheminée, où l'on met le sel pour l'usage ordinaire de la cuisine.

SAVOIR. Voyez Sçavoir.

SAVON. s. m. Pâte ou composition dont on se sert pour blanchir le linge, & à d'autres usages. Elle est faite de cendres de chene, & de quelques autres vegetaux, & de chaux vive. On y mêle de l'huile, ou du mare d'olives, de la graisse, ou du suif, dont la differente quantité ou qualité fait la difference des *savons*. Le premier & le meilleur de tous est le *savon* d'Alicant: le 2. est le Carthagene: le 3. est le veritable Marseille: le 4. est le Gayette: le 5. est le Toulon qu'on appelle faussement *savon* de Gennes. Il y a encore un *savon* mou ou liquide, dont il y a deux especes; un noir ou brun, & l'autre verd. On prepare le premier avec des feces d'huile à bruler, de la potée, & de l'eau de chaux. Le second est fait avec de l'huile de chenevis qui le rend verd. Les Teinturiers ne peuvent employer que le *savon* de Gennes & d'Alicant. Le *savon* est fort resolutif. On l'employe exterieurement pour les duretez de la matrice, pour les loupes & pour les autres tumeurs. Diemerbroek observe que pendant que la peste étoit à Nimegue, elle se communiquoit d'ordinaire par le *savon*. Vall.

De *sapone*, ablatif de *sapo*. Les Gaulois, au rapport de Pline, ont inventé le *savon*. Ce qui donne sujet de croire que *sapo* est un mot Gaulois. Men. Les Anciens appelloient *sapo Gallicus*, le *savon* blanc. *Soavon*, en Celtique ou Bas-Breton, signifie la même chose. Les Flamands disent *seep*. Quelques-uns derivent *sapo*, de *sepo*, suif, parce que le *savon* ressemble à du suif.

Savon, signifie aussi l'action de savonner. Cette dentelle s'en est allée en deux *savons*, c'est-à-dire, en deux blanchissages.

SAVONNAGE. s. m. Nettoyement, Blanchissage par le moyen du savon. Mettre du linge au *savonnage*. Laisser tremper le *savonnage*. Eau de *savonnage*.

SAVONNER. v. act. Employer le savon pour blanchir le linge, pour degraisser une étoffe, pour faire la barbe. La servante est allée *savonner* à la riviere. On *savonne* le menu linge. Les Turcs savonnent leurs chevaux. Dalerac.

On dit des toiles de coton des Indes de differentes couleurs, qu'elles se *savonnent*, pour dire, qu'elles ne perdent point leur couleur au savon.

Savonner. Terme de Cartier. Les Cartiers disent *savonner* des cartes, c'est-à-dire, frotter les feuilles des cartes avec du savon avant que de les licer.

Savonner, se dit figurément de tout ce qui nettoye. L'eau de Bourbon parcourant les visceres, *savonne* les glandules & les fibres accablées sous des viscositez envieillies. Oe. M.

Savonner, signifie aussi gronder, reprimender; dans le même sens qu'on dit, je lui ai bien lavé la tête. Il est bas.

Savonné, ée. part. pass. & adj.

SAVONNERIE. s. f. Lieu où l'on fait du savon. A Paris c'est un lieu ainsi nommé, où l'on fait des tapisseries maintenant.

SAVONNETTE. s. f. Petite boule de savon purifié, preparé pour faire la barbe, & laver le visage & les mains. *Savonnette* parfumée. Les *savonnettes* de Boulogne en Italie étoient autrefois les plus estimées. Mais il y a apparence qu'elles le cederont bien-tôt aux *savonettes* moulées de l'invention du Sr. Bailly. Savary. Les Degraisseurs se servent aussi de *savonettes*.

On appelle ironiquement les charges de Secretaire du Roi, *une savonnette à vilain*. Voyez Menage vie de P. Ayrault, page 124. à la marge.

SAVONNEUR. s. m. Terme de Cartier. Les Cartiers appellent ainsi plusieurs morceaux de chapeau liez ensemble, & frottez de savon, avec lesquels on savonne les cartes.

SAVONNEUX, EUSE. adj. Qui a la proprieté du sa-

savon. Les eaux de Plombieres sont *savonneuses*. J. DES SÇ.

SAVONNIER. f. m. Arbre qui croît aux Iles Antilles & en plusieurs autres lieux de l'Amerique. Il a son bois mou & fragile, & ses branches tortuës. Ses feuilles sont oblongues, d'un vert gai, non dentelées, luisantes. Ses fleurs sont petites. Son fruit est rond, jaunâtre, gros comme une prune, luisant, transparent, ayant une chair lente, glutineuse, qui tient lieu de savon, très-amere: ce fruit renferme un noyau noir, dur, & qui peut se polir. Marcgrave l'appelle *quiti*, & C. Bauhin *nucula saponaria non edules*. Le fruit du *savonnier* rend l'eau blanche & écumeuse, on s'en sert pour blanchir le linge, d'où vient qu'on appelle communément ce fruit, *pomme de savon*, & l'arbre, *savonnier*. Les noyaux sont employez à faire de fort beaux chapelets qui semblent de l'ébene; ils sont fort durs & durent longtemps.

SAVOUREMENT. f. m. Action qui fait gouter lentement & avec plaisir la saveur des viandes & des liqueurs. Les goulus se privent du plaisir du *savourement* du bon vin. On doute de l'usage de ce mot.

SAVOURER. v. act. Juger par l'organe du goût de la differente saveur des corps; goûter avec attention, & avec plaisir. Il faut *savourer* à loisir les vins dont on fait l'essai, pour en bien connoître la difference. Les goulus avalent les viandes sans les *savourer*.

On dit aussi figurément, *savourer* les plaisirs. ABLAN. pour dire, les faire durer long-tems, & en gouter toute la delicatesse. Est-il rien de plus doux que d'avoir un ami fidelle qui *savoure* toutes vos joyes, & prend part à tous vos chagrins? ST. EV.

Là, le Predicateur entouré de flatteurs,
De cent sots complimens savouroit *les douceurs.*
ART DE PR.

Mon ame sur ma levre étoit lors toute entiere;
Pour savourer *le miel qui sur la vôtre étoit.* VOIT.

SAVOURÉ, ÉE. part. pass. & adj.

SAVOURET. f. m. Os où il y a beaucoup de moelle, dont les pauvres gens font du potage.

SAVOUREUX, EUSE. adj. Ce terme dans le Dogmatique, se dit de tout corps qui a de la saveur. La forme du corps *savoureux* consiste dans la grosseur, figure & mouvement de ses parties. ROH. Hors de là *savoureux* se dit pour signifier, Qui a bonne saveur, qui est d'un goût exquis, qui flatte le goût. Les perdrix, les soles, les champignons, sont fort *savoureux*. Les bons melons sont les plus *savoureux* de tous les fruits. Un baiser *savoureux*. BENS. pour dire, un baiser delicieux. Il se dit aussi au fig.

Et crois-tu qu'aisément elle puisse quitter
Le savoureux *plaisir de te persecuter.* BOI.

SAVOYARD, ARDE. f. m. & f. Qui est de Savoye. Les *Savoyards* sont laborieux.

SAVOYARDE. f. f. Terme de Fleuriste. Tulippe d'un Isabelle couvert rouge mort & jaûne. MOR.

SAVOUREUSEMENT. adv. En savourant. Boire *savoureusement*, manger *savoureusement*.

SAUPIQUET. f. m. Mets assaisonné avec du sel & des épices pour irriter l'appetit. Il se dit de toutes sortes de sauces qui sont de haut goût.

De *salpicetum*, inusité, formé de *sal*, & de *pico*, pour *pungo*. MEN. Ce mot est le pur Hebreu *Sappichit*, petit gateau, bignet. HUET.

SAUPOUDRER. v. act. Jetter du sel égrugé ou battu sur quelque viande. On le dit aussi des autres assaisonnemens qui se font avec quelques menuës poudres qu'on épand dessus, comme de la poudre de champignons: du poivre battu, &c. On *saupoudre* les choux de pâtisserie avec de la nompareille de Sedan.

SAUPOUDRER. Terme de Jardinier. C'est, Couvrir legerement de fumier sec. En *saupoudrant* les chicorées, & les laituës, on les garentit du tort que les premieres gelées leur peuvent faire. LA QUINT.

SAUR. adj. m. Qui se dit par contraction de *saure*. Il signifie, Qui est de couleur jaune tirant sur le brun, ou de couleur dorée & obscure. Hareng salé & demi-séché à la fumée. On l'appelle aussi hareng *sauret*, & on écrit plus ordinairement hareng *sor*, hareng *soret*. Les Fruitieres appellent un *hareng saur*, de l'appetit.

Ce mot vient de *saur*, qui en vieille Langue Gothique signifie *couleur rousse & enfumée*, comme dit Menage après Scaliger. D'autres le derivent de *insolatus*, comme qui diroit *halé & brûlé du soleil*. Borel le derive de *saulrir*, qui signifioit *saler*; ou bien de *saveur*, parcequ'on saure le hareng pour le rendre de plus haut goût.

On dit proverbialement pour reprocher à une personne sa maigreur, qu'elle est maigre comme un hareng *sauret*.

SAUR, en termes de Fauconnerie, se dit de l'oiseau pendant sa premiere année, où il porte encore son premier pennage qui est roux. Il ne se dit que des oiseaux de passage, & non des branchiers & des niais.

SAURAGE. f. m. Terme de Fauconnerie, qui se dit de la premiere année d'un oiseau quel qu'il soit, & qui n'a pas encore mué. L'oiseau croît toute l'année du *saurage*.

SAURE. adj. de tout genre. De couleur jaune obscur, & qui tire sur le brun. Il ne se dit guere que des chevaux. Un cheval *saure*.

SAURER. v. act. Menage dit *saurir*. Faire secher des harengs. On *saure* les harengs à la fumée. Cela les rend un peu jaunes, & saurs.

SAUSSAYE. f. f. Quelques-uns disent *saulaye*, mais *saussaye* est le veritable mot. Lieu planté de saules. Les *saussayes* sont de fort bon revenu.

Ce mot vient de *salicetum*.

SAUT. f. m. Action de sauter; mouvement par lequel on saute; élancement qui se fait par une prompte & violente secousse du corps, qui l'éleve sans qu'aucune de ses jambes touche à terre. Il se dit des hommes, & des animaux. Les Baladins & Danseurs de corde imitent le *saut* du mouton, le *saut* de la carpe, le *saut* du crapaut, & font des *sauts* perilleux. On appelle ainsi des *sauts* où le corps fait un tour entier en l'air. Les Meuniers ont un *saut* qui leur est particulier pour monter sur leurs mulets, qu'on appelle le *saut du Meunier*.

Du Latin *saltus*.

SAUT, se dit d'un pas de balet, des danses par haut, où l'on éleve en même temps son corps & ses deux pieds en l'air pour friser la cabriole: ce qui se fait ordinairement à la fin d'un couplet, & pour marquer les doubles cadences. Le *saut simple*, ou *pas sauté*, c'est lorsque les jambes étant en l'air ne font aucun mouvement, soit qu'il se fasse en avant, en arriere, ou de côté. Le *saut battu*, c'est lorsque les jambes étant en l'air, les talons battent l'un contre l'autre, une, ou plusieurs fois: & quand on passe les jambes l'une par-dessus l'autre par trois fois, cela s'appelle *entrechat*. Le *saut de Basque* est un coupé sauté en tournant. On appelle aussi le *saut majeur*, *cabriole*, quand on remuë les pieds en l'air, & quelques-uns l'appellent *cadence*, & les Latins *clausula*. On appelle aussi une danse, les *sauts de Bordeaux*, & il y a eu une étoffe de ce même nom.

En termes de Manege un *pas* & un *saut* se dit d'un air relévé d'un cheval qui manie par haut, qui marque une courbette entre deux *sauts*, ou cabrioles, en telle sorte qu'il leve le devant, & ruë des pieds de derriere. Deux pas & un *saut* est un manege composé de deux courbettes terminées par une cabriole. On dit aussi, qu'un cheval va par bonds & par *sauts*, quand il va à courbettes, & à cabrioles.

On

On dit hyperboliquement d'un homme qui est allé loger, ou s'établir dans un lieu fort éloigné, de celui ou il étoit, ou il demeuroit, qu'il a fait un beau *saut*. Phaëton & Vulcain, quand ils furent precipitez du Ciel, firent un beau *saut*. Un Basque pour faire un message ne fait qu'un *saut*, c'est-à-dire, il revient fort vîte.

On dit au *saut* du lit, pour dire, au sortir du lit, je l'ai pris au *saut* du lit. Il est du stile familier.

On dit en termes de mer, Donner un *saut* à la bouline, pour dire, la largeur d'un ou deux pieds.

SAUT, se dit figurément d'une resolution qu'on prend enfin sur une entreprise qui a de la difficulté, dont l'évenement est fort dangereux. Il a balancé long tems s'il entreroit dans cette affaire, mais enfin il a fait le *saut*. Il se prend plus ordinairement en mauvaise part. Il s'est long tems deffendu d'entrer dans le parti des Rebelles; mais enfin il a fait le *saut*. Henri IV. après avoir changé de Religion écrivit à sa Maîtresse, Enfin je viens de faire le *saut* perilleux. Cesar au passage du Rubicon fit le *saut*, il se declara contre sa patrie.

SAUT, se dit aussi au figuré d'un homme qui a été élevé à une haute dignité, sans passer par les degrez inferieurs. Il n'étoit qu'Enseigne, il a monté à la charge de Colonel tout d'un *saut*, d'un plein *saut*.

On dit d'un homme, qui ne suit que l'impetuosité de son imagination dans ce qu'il dit, & dans ce qu'il écrit, sans garder aucun ordre, aucune liaison, qu'il ne va que par *sauts* & par bonds.

SAUT, signifie quelquefois Chute. Tomber d'un troisiéme, c'est un terrible *saut*.

SAUT, se dit aussi des cascades, des chutes d'eau, soit artificielles, soit naturelles. Les Cataractes du Nil sont des *sauts* que fait cette riviere de fort haut. Le Tigre, l'Euphrate, la riviere de St. Laurent, ne sont point navigables, à cause des *sauts* frequens qui s'y rencontrent. Le grand *saut* de Niagara.

On appelle aussi *saut* de moulin; la chûte d'eau qui le fait aller.

On le dit aussi de l'inégalité d'un païs où il y a force cahots. Rabelais ne voulut point pardonner à sa mort aux *sauts* de Brie, & aux échaliers de Berry.

On dit aussi, qu'on a fait faire le *saut* à une demi-lune, à un bastion; pour dire, qu'on y a fait jouër un fourneau.

On dit aussi, qu'on fera faire le *saut* à une tour, à une maison qui bouche la vuë; pour dire, qu'il la faudra raser, demolir.

SAUT DE BRETON. C'est le *saut*, la chute d'un homme qu'on fait tomber par un certain tour de lute. Il lui a fait faire le *saut* de Breton.

Faire le saut d'Allemand. C'est aller de la table au lit.

SAUT, se dit en Musique. Par *saut* ou en sautant, c'est quand le chant ne va point par degrez conjoints, mais par degrez disjoints, ou quand entre chaque note il y a intervalle de 4e ou de 5e ou de 6e, &c. & du moins de 3e. BROSSARD.

On dit proverbialement, qu'un homme a fait le *saut* en l'air; pour dire, qu'il a été pendu.

D'un *prinsaut*. adv. Tout d'abord. Il est parvenu de *prinsaut* à cette charge, à cette dignité, sans passer par les degrez. Il vaut mieux dire, de plein *saut*, tout d'un *saut*.

SAUTANT. adj. qui se dit en termes de Blason, de la chevre & du bouc, lorsqu'on les represente en la même assiete que les lions rampans.

SAUTELANT, ANTE. adj. Qui fait plusieurs petits sauts, comme les pies, les écurieux, les singes, qui vont de branche en branche en sautant.

SAUTELER, ou SAUTILLER, v. act. Faire plusieurs petits sauts. Les petits cailloux ne font que friser le dessus de l'eau, ou *sauteler* à petits bonds sur les vagues. ABL.

Quand un homme change brusquement de matiere dans la conversation, & qu'il n'observe aucune liaison, aucun ordre dans ses discours, on dit qu'il ne fait que *sautiller*.

SAUTELLE. s.f. Terme d'Agriculture. Sarment qu'on transplante avec sa racine.

SAUTER. v. act. & n. S'élever de terre avec effort, ou s'élancer d'un lieu à un autre; faire un effort pour transporter son corps d'un lieu à un autre par une seule secousse. La puce *saute* 200. fois la hauteur de son corps par la vertu élastique d'un petit ressort qu'on apperçoit avec le microscope, comme l'a decrit Mr. Hook dans sa Micrographie. Les singes, les écurieux *sautent* de branche en branche. Il y a des Bâteleurs qui font profession de *sauter* & de danser. Les Anciens s'exerçoient à courir, *sauter* & lutter. Il a gagé de *sauter* ce fossé à joints pieds, de *sauter* tant de semelles, de *sauter* à cloche-pied. Les voltigeurs *sautent* en selle sans étriers. On se rejouït fort dans cette maison, on n'y fait que danser, *sauter* & baller.

Du Latin *saltare*.

On dit aussi, *Sauter* à bas du lit; pour dire, Se lever. *Sauter* en pieds; pour dire, Se lever, & demander audience. *Sauter* de joye, pour dire, Etre ému ou surpris de quelque bonne nouvelle. Cette mere a *sauté* au cou de son fils. Cette vieille a *sauté* à reculons de 50. ans à 25.

On dit faire *sauter* les fenêtres; faire *sauter* les montées, les degrez, pour dire, jetter par la fenêtre, faire rouler sur les degrez ou descendre avec precipitation.

On dit qu'une Religieuse a *sauté* les murailles de son convent, pour dire, qu'elle s'est sauvée furtivement. On a fait *sauter* la tête de dessus les épaules à ce Gentilhomme. On a fait *sauter* la cervelle à ce deserteur, c'est-à-dire, decapiter: passer par les armes. On lui a fait *sauter* un œil hors de la tête.

SAUTER, signifie fig. Assaillir, se jetter sur quelqu'un. *Sauter* à la gorge, *sauter* à la cravate, c'est prendre à la gorge, à la cravate. Les Sergens ont *sauté* au collet de cet homme pour le mettre prisonnier. Si vous dites quelque chose à cette femme contre son honneur, ou sa beauté, elle vous *sautera* aux yeux, au visage.

On dit aussi, qu'une chose *saute* aux yeux, quand elle est claire, visible & certaine. Les Antiquitez supposées par Annius de Viterbe, sont des pieces dont la supposition *saute* aux yeux. LE CL.

SAUTER, joint au mot faire, signifie aussi, Detruire, démolir quelque bâtiment, renverser. On fit jouer un fourneau qui fit *sauter* ce bastion. On fit *sauter* tous ceux qui étoient sur ce ravelin. Ce vieux château gâte la symmetrie de ce nouveau bâtiment, on le fera *sauter*. Ce bois offusque la vuë de ce Palais, il faudra qu'il *saute*, qu'on l'abatte.

SAUTER, se dit figurément en ce sens; pour dire, Deposseder. Si ce debiteur ne me paye, je lui ferai *sauter* sa terre, sa charge, tout son bien, je les ferai vendre, decreter. Ce prodigue avoit un beau patrimoine, il a fait si bien, que tout a *sauté*, a changé de maître. Cette place n'est pas de deffense, si on l'attaque, on la fera *sauter* en huit jours; c'est-à-dire, on la prendra.

On dit, Faire *sauter* un mauvais lieu, un brelan, &c. pour dire, Chasser du quartier ceux qui tiennent de mauvais lieux, ou des brelans. Faire *sauter* tous les meubles, c'est les jetter par les fenêtres.

SAUTER, se dit aussi de ceux qui passent d'une place inferieure à une plus élevée, sans passer par celle du milieu. Il a *sauté* de la charge d'Enseigne à celle de Capitaine. Il a *sauté* de la troisiéme en Philosophie. La promotion

motion aux Ordres de ce Beneficier est vicieuse, il a *sauté* par dessus le Diaconat.

Sauter, signifie encore, Passer d'une chose à une autre, en passant par dessus celles qui sont entredeux, ou en les oubliant; Faire des omissions. Quand un Imprimeur *saute* un mot, cela corrompt tout le sens. Cet écolier a *sauté* la moitié de sa leçon en la recitant. Quand on *saute* une proposition des Elemens de Geometrie, on ne trouve plus son compte à la demonstration des suivantes.

On dit aussi en termes de mer, que le vent *saute*, lorsqu'il change, & qu'il passe d'un rumb à l'autre. Le tems fut fort rude, & les vents *sauterent* tellement de rumb en rumb, qu'en l'espace de 24. heures, ils firent tout le tour de la boussole. Guillet.

On dit en termes de commandement, *saute* sur le beaupré defrêler le pavillon, *saute* sur la vergue alleger les cargues; pour dire, va defrêler, va alleger, &c. Le vaisseau a *sauté* en l'air. *Sauter* à l'abordage.

Sauter, signifie encore, N'avoir pas de constance, de fermeté; changer de profession, d'occupation, de propos. Cet homme n'approfondit aucune science, il *saute* de l'une à l'autre, de la Theologie à la Jurisprudence, ou à la Physique. Cet Orateur a un discours qui n'a point de suite, il *saute* de propos en propos, d'un sujet à l'autre. Il a *sauté* trop legerement à cette nouvelle proposition, sa transition est trop brusque. Cela s'appelle aussi *sauter* de branche en branche.

Sauter, se dit proverbialement en ces phrases. Je lui ferai *sauter* le bâton; pour dire, Il faudra qu'il fasse malgré lui une telle chose que je desire. Cela le fera *sauter* aux nuës; pour dire, le mettra en colere. Cela le fera *sauter* comme un crapaut.

On dit aussi, Il recule pour mieux *sauter*; c'est-à-dire, Il temporise pour attendre une occasion plus favorable de faire reüssir son entreprise.

On dit aussi de celui qui a herité de cent mille écus, Voilà cent mille écus qui lui ont *sauté* au collet.

Sauté, ée. part. pass. & adj.

SAUTEREAU. s. m. Diminutif de Sauteur. En ce sens il n'a d'usage qu'en parlant des petits garçons qui roulent d'une montagne en bas en faisant des culbutes. Les *sautereaux* de Verberie. L'Acad.

Sautereau. Petite languette de bois qui touche les cordes des clavessins ou épinettes avec un petit bout de plume de corbeau, & qui porte par l'autre bout sur l'extremité des touches du clavier. Il est aussi garni d'un petit morceau de drap qui étouffe le son de la corde en retombant, quand on ne veut pas faire de tenuës.

On appelle *sautereaux de Brie*, les sillons qui étant fort hauts & fort étroits, font sauter & cahoter les voitures. L'Acad.

Sautereau, en termes de Guerre, est une piece d'artillerie qui n'est pas renforcée sur la culasse, & qui est moins propre que les autres à tirer juste.

SAUTERELLE. s. f. Petit insecte volant & sautillant qui gâte les blez & les jardins. Les *sauterelles* ont six pieds. Elles produisent de petits vers ronds comme un œuf, couverts d'une taye deliée, d'où les petites *sauterelles* s'envolent. Elles font ces œufs dans des terres grasses & crevassées, & on n'en voit point aux montagnes, ni aux terres maigres. La *sauterelle* a des aîles quelquefois rouges, d'autres de couleur de pourpre, & d'autres tirant sur le bleu & sur le verd. Swammerdam en décrit de 16. sortes avec les nymphes, les vers & les œufs. Il y a peu de difference entre la *sauterelle*, & la nymphe dont elle provient. Elle ne consiste qu'en ce que les aîles de la *sauterelle* sont étenduës & couchées le long de son corps, & que celles de la nymphe sont pliées & enfermées dans quatre boutons; ce qui l'a fait appeller par Aldrovand & Jonston *locusta impennis*; & quand ses aîles viennent à pousser, *attabulus* & *asellus*. L'estomac des *sauterelles* est triple, & a beaucoup de rappport avec celui des animaux qui ruminent. Leurs œufs sont d'une substance à-peu-près comme de la corne. Les mâles n'ont point de queuë, mais la femelle en a une, avec laquelle elle fait un trou dans la terre pour y cacher ses œufs. C'est avec leurs aîles que les *sauterelles* rendent un son, lorsqu'elles ont quitté la forme de nymphe, comme Casserius assûre; mais il n'y a que les mâles qui chantent. Il s'en trouve une sorte qui chante avec ses aîles seulement, & une autre qui le fait avec les aîles & les jambes tout ensemble. Il passe ordinairement à Balsara Ville de Perse quatre ou cinq fois l'année une si prodigieuse quantité de *sauterelles*, qu'elles paroissent de loin comme un gros nuage, dont l'air est entierement obscurci. Quelquefois le vent les jette pardessus l'Euphrate, & elles vont mourir dans le desert. Il en est venu aussi de grosses nuées d'Afrique en Italie & en plusieurs autres païs. En la province de Xensi à la Chine, il en vient en telle abondance, qu'elles desolent tout, & on leur fait une si cruelle guerre, que personne n'est dispensé d'y aller. On les mange frites au beurre tant en Perse, qu'à la Chine; les Orientaux en sont friands. Cette espece d'aliment n'étoit pas inconnu en la Terre Sainte, puisqu'il est dit dans l'Evangile que St. Jean Baptiste ne vivoit au desert que de miel sauvage & de *sauterelles*. Moyse au Levit. XI, 22. permet de manger des *sauterelles*, parce que c'étoit l'usage dans les contrées où il écrivoit, & où il conduisoit le peuple d'Israël. Les Espagnols ont une si grande horreur des *sauterelles*, que dans les années où il y en a, ils ne veulent point manger de perdrix, parce qu'elles se nourrissent de ces insectes. Del. de l'Esp. Les *sauterelles* par le moyen des muscles de leurs jambes peuvent sauter 200. fois plus haut que la longueur de leur corps. Les Harpyes de la Fable étoient des *sauterelles*. Voyez le Tom. I. de la Bibliotheque Universelle. Mr. Ludolf pretend que les Cailles dont Dieu nourit les Israëlites dans le desert étoient une espece de *sauterelles*. Bib. Univ. T. XXI. En Latin *saltatricula, locusta*.

En quelques lieux on l'appelle *l'aoustrelle*, parce qu'elle vient au mois d'Août.

Sauterelle, est aussi un instrument de Geometrie fait de deux regles mobiles & assemblées par un de leurs bouts en charniere comme un compas. C'est une espece de fausse équerre. La *sauterelle graduée* est celle qui a autour du centre de ses bras un demi cercle gravé, & divisé en 180. degrez, dont le diametre est d'équerre avec les côtez de ce bras; ensorte que le bout de l'autre bras étant coupé à angles droits jusqu'auprès du centre, marque à mesure qu'il se meut la quantité de degrez qu'a l'ouverture de l'angle qu'on prend.

On l'appelle autrement *recipiangle*, ou *pantometre*, parce qu'elle sert principalement à mesurer les angles avec ses deux branches, comme un compas de proportion.

On appelle aussi *sauterelle*, le zigzag, dont la construction est expliquée à Zigzag. Elle sert aux Medecins à expliquer l'allongement, & la contraction des muscles.

SAUTEUR. s. m. Sauteuse. s. f. Qui s'exerce à sauter, qui en fait profession. Les Danseurs de corde font toûjours une entrée de *Sauteurs*.

Sauteur, en termes de Manege, est un cheval qui manie aux airs relevez, qui fait des sauts avec ordre & obeïssance entre deux piliers, qui va à cabrioles, à balotades, à croupades. Ce *sauteur* fait des sauts bien hauts & bien soutenus, avec justesse, & de même cadence. Guillet.

On

On dit proverbialement en se moquant d'un hableur qui se vante de faire plus qu'il ne peut, Vous étes un habile *sauteur*.

SAUTIER. s. m. A Berne il y a un Officier nommé *Gros-sautier* qui est le Chef de la Cour ordinaire de Justice, & qui est particulierement établi pour conserver le repos public de la ville, & pour punir ceux qui le troublent.

On l'appelle en Allemand *Grosweibel*. DEL. DE LA S.

SAUTILLEMENT. s. m. Action de marcher en faisant de petits sauts. La plupart des oiseaux vont par *sautillement*.

SAUTILLER. v. n. Faire de petits sauts. Il y a bien des oiseaux qui ne marchent pas, mais qui *sautillent*. Dans la belle danse il ne faut point *sautiller*. La tarentule communique sa faculté de *sautiller* ou de danser. J. DES SÇ. Cette fille est fort éveillée, elle est toûjours sur un pied, elle ne fait que *sautiller*. Voyez SAUTELER.

On dit fig. d'un homme qui change brusquement de matiere dans la conversation, ou qui n'observe aucune liaison dans ses discours ou dans ses écrits, qu'il ne fait que *sautiller*.

SAUTOIR. s. m. Terme de Blason. C'est une piece honorable de l'Ecu faite en forme de croix de St. André, qu'on appelle autrement *croix Bourguignote*, ou *de Bourgogne*. Sa largeur ordinaire est le tiers de l'Ecu, quand elle est seule.

Quelques uns l'appellent aussi *sauteur* ou *sautour*: Il y a aussi des *sautoirs alaisez*, & des *sautoirs en nombre*, qu'on pose en differens endroits de l'Ecu. Il s'en voit de *chargez*, d'*accompagnez*, d'*engrêlez*, d'*endenchez*, d'*échiquetez* & *de pannes*, comme *vair*, & *hermines*. Il porte d'argent au *sautoir* de gueules. Deux clefs passées en *sautoir*. Il y a deux bâtons fleurdelisez passez en *sautoir* derriere l'écu des Maréchaux de France. C'étoit autrefois une piece du harnois du Chevalier, qui étoit attachée à la selle de son cheval, & lui servoit d'étrier pour sauter dessus; ce qui lui a donné le nom de *sautoir*. Il étoit fait de cordons de soye, ou d'une corde couverte d'une étoffe precieuse. Le *sautoir* étoit aussi, selon quelques-uns, une palissade à fermer les parcs & les bois, où l'on tenoit des bêtes fauves. Mais Spelman dit au contraire, que c'étoit un instrument pour les prendre, ainsi appellé, *quod sit in usu in saltu*, parce que c'est un nom qu'on donnoit autrefois aux forêts, qui est demeuré encore à quelques-unes, comme à St. Benoît du *Saut*.

Sautoir se dit aussi de certaines choses qui sont mises en croix de St. André.

SAUTRIAU. s. m. Terme de Haute-lissier. Les *sautriaux* sont des especes de petits bâtons dont les Basselissiers se servent pour attacher les lames où ils tiennent leurs lisses. Ils sont de la forme de ce qu'on appelle le Fleau dans une balance. C'est la camperche qui les soutient.

SAUVAGAGI. Toile de coton blanche qui vient des Indes Orientales, particulierement de Surate.

SAUVAGE. adj. m. & f. Farouche; qui ne se laisse pas approcher; qui n'est point apprivoisé. Les cerfs, les loups, & presque tous les animaux qui habitent les bois, & la campagne, sont *sauvages*; en ce sens ils sont opposez à *domestiques*. Ceux qui pretendent parler exactement ne confondent pas *bête sauvage*, avec *animal sauvage*. La raison est que le bêtes *sauvages* sont des bêtes feroces; & qu'un animal *sauvage*, est simplement un animal qui fuit les hommes, & qui n'est point apprivoisé.

Ce mot vient de l'Italien *salvagio*, qu'on a fait de *silvaticus*, ou *salvaticus*, dont se sont servis les Auteurs de la basse Latinité. MEN.

Il y a des chevaux *sauvages* qu'on a de la peine à dompter. Les chats domestiques deviennent *sauvages*, quand ils sont près des garennes.

On appelle aussi des chats *sauvages*, ceux qui ne se laissent pas approcher, qui fuyent sur les goutieres, &c. Quelques-uns tiennent que les animaux ne sont *sauvages* que par la connoissance qu'ils ont du mal que leur veulent faire les hommes. Ainsi on a dit que les premiers Voyageurs qui ont abordé aux Iles de l'Amerique, y ont trouvé des oiseaux qui se laissoient prendre avec la main. Il n'y a gueres de bête si *sauvage*, qu'on n'apprivoise avec de l'adresse & de la patience, quand on les éleve de jeunesse.

On appelle des oyes, des canards *sauvages*, par opposition à ceux qu'on nourrit dans les bassecours. Des pigeons *sauvages*; sont ceux des fuyes & des grands colombiers; qui vivent à la campagne, par opposition à ceux que les bourgeois nourrissent dans un volet.

SAUVAGE, se dit aussi de certains peuples qui vivent ordinairement dans les bois, sans Religion; sans Loix, & sans Police, sans habitations fixes, & plutôt en bêtes qu'en hommes. Presque toute l'Amerique s'est trouvée peuplée de *Sauvages*. Il y a des *Sauvages* qui vont nuds; qui sont velus, & couverts de poil. Quand les Espagnols arriverent en Amerique, ils trouverent les habitans si barbares & si *sauvages*, qu'ils les tuoient pour en nourrir leurs chiens: en sorte que le Pape Paul III. fut obligé de publier une bulle en 1537. par laquelle il étoit enjoint de prendre & de reconnoitre pour des hommes tous les *Sauvages* de l'Amerique. Il n'y a rien de suivi dans le conseil de ces nations *Sauvages* & mal cultivées: si la nature y commence souvent de beaux sentimens, elle ne les acheve jamais. BOSS.

En ce sens il est aussi substantif.

SAUVAGE, se dit figurément, d'un homme qui fuit le monde, & qui cherche la retraite.

On le dit encore de ceux qui ont l'esprit, ou les mœurs fantasques, ou farouches; qui ne se peuvent pas aisément adoucir, ni civiliser, on gagner par la raison. Un procedé honnête peut apprivoiser les esprits les plus *sauvages*. BELL. Souvent dans la solitude on contracte une humeur *sauvage*: à force d'être loin des hommes, on oublie l'humanité. FL. Je m'étois imaginé que vous étiez un *sauvage* qu'on ne peut apprivoiser. OF. M. Il n'y a que les Heroïnes de Roman qui fassent profession d'une pudeur si *sauvage*. OE. M. Rome a eu des commencemens rudes, & *sauvages*; mais à la fin on y a vû toute la politesse des Grecs. ST. EV. Les Predicateurs ne devroient point faire la pieté plus affreuse, & plus *sauvage* qu'elle n'est en effet. LE P. R. Il faut avoir l'esprit noirci de melancolie pour mener une vie *sauvage*, & se tenir toûjours dans l'obscurité. ST. EV. Les sçavans de profession ont dans leurs manieres je ne sçai quoi de *sauvage*, & de grossier. BELL.

Je ne suis point du tout pour ces prudes sauvages,
Dont l'honneur est armé de griffes, & de dents. MOL.
D'une vertu sauvage *on craint le dur empire.* CORN.
Pourquoi cette vertu sauvage,
Qui court à l'hôpital, & n'est plus en usage? BOIL.
Ce chagrin Philosophe est un peu trop sauvage. MOL.
Alors il n'étoit point de Lecteur si sauvage,
Qui ne se deridât en lisant mon Ouvrage. BOIL.

On dit aussi, qu'un mot, une phrase, ou la construction d'un discours, ont quelque chose de *sauvage*, quand il y a quelque chose de rude, à quoi on n'est pas accoutumé, & qui paroît étranger.

SAUVAGE, se dit aussi à l'égard des plantes, & des arbres, & designe celles qui croissent naturellement dans les bois, ou à la campagne, par opposition à celles qui sont dans les jardins entées, & cultivées. Un olivier, un figuier, un pommier *sauvage*; des laituës *sauvages*.

On appelle Chicorée *sauvage*, une chicorée verte & amere, qu'on ne laisse pas de cultiver dans les jardins.

On appelle huile *sauvage*, celle qui a un petit goût d'amer, & qui ne la rend que meilleure.

On dit aussi, qu'un fruit a un goût *sauvage*, quand il est revêche, & âcre, quand il n'a pas été enté pour le rendre doux.

SAUVAGE, se dit aussi des lieux deserts, incultes, steriles & inhabitez. Un pays *sauvage*. J'ai enfin quitté ces climats où la neige couvre la surface de la terre, & je suis sorti de ces lieux *sauvages* pour aller habiter un air pur, & serein. LE CH. DE M.

Oui, je l'ai vû sortir de cet antre sauvage. OF. M.

On appelle, feu *sauvage*, une sorte de galle qui vient quelquefois au visage des enfants.

SAUVAGE. s. m. Terme de Fleuriste. Oeillet admirable; son incarnat n'est pourtant pas vif, mais son blanc est extrémement fin. Les feuilles de sa fleur sont larges & épaisses; ses panaches sont fort gros & de pieces emportées. Sa rondeur est à estimer, mais sa grosseur quelquefois de quatorze pouces de tour, & sa façon de fleurir en forme d'une espece de dôme, le rendent sans prix. MOR.

SAUVAGE. s. m. Terme de Marine, qui se dit de l'action par laquelle on sauve les marchandises après un naufrage, ou de celles qu'on retrouve après les avoir jettées. Par les Us & Coutumes de la Mer, le tiers des marchandises sauvées appartient à ceux qui en ont fait le *sauvage*.

SAUVAGEON. s. m. Jeune arbre qui est venu naturellement & sans culture, sur lequel on ente des fruits des autres arbres. Les entes reüssissent mieux sur le *sauvageon*, que sur le franc. On ente le plus souvent sur un *sauvageon* d'amandier ou de coignassier.

SAUVAGESSE. s. f. Ce mot paroît un peu rude; mais l'usage le fait trouver plus doux. Sans cela il faudroit dire une femme sauvage. LA HONTAN.

SAUVAGIN, INE. adj. Certain goût, certaine odeur qu'ont quelques oiseaux de mer, d'étang & de marais. On n'aime pas les poules d'eau, parce qu'elles ont le goût trop fort & trop *sauvagin*.

Il est plus souvent substantif. Cela sent trop le *sauvagin*. Cela sent trop la *sauvagine*.

SAUVAGINE. s. f. collectif. Il signifie, Tous les oiseaux, qui sentent le sauvagin. C'est un païs de lacs, & & d'étangs, tout y est plein de *sauvagine*.

SAUVAGINE, se dit aussi des peaux cruës ou non apprêtées de certains animaux sauvages qui se trouvent communément en France, comme renards, fouïnes, martres, &c. Trafiquer de *sauvagine*. La *sauvagine* n'est regardée que comme une pelleterie commune.

SAUVAGUZE'ES. s. f. Toiles blanches de coton qui viennent des Indes Orientales. Il y en a qu'on appelle Balazées, qui se fabriquent à Surate, & d'autres qu'on nomme *sauvaguzées* Doutis.

SAUVEGARDE. s. f. Protection que le Prince ou la Justice donne à ceux qui implorent leur assistance contre l'oppression des plus puissans. Quand un plaideur est menacé, on lui donne une sentence qui le met en la protection & en la *sauvegarde* du Roi, & de la Justice, & de sa partie adverse; c'est-à-dire, que s'il lui est fait quelque violence, on l'impute à cette partie. Les Lettres de committimus & de garde-gardienne ne sont accordées qu'à ceux que le Roi a mis particulierement en sa protection & *sauvegarde*. Les Trompettes ou les Tambours que les ennemis sont contraints de s'envoyer mutuellement en temps de guerre, sont sous la *sauvegarde* de la foi publique.

SAUVEGARDE, est aussi une exemption de logemens & passage de gens de guerre, accordée par Lettres ou Brevet du Roi, ou d'un General d'armée.

On appelle aussi *sauvegarde*, Un placard où sont les armoiries de celui qui a accordé la *sauvegarde*, & qu'on met sur la porte d'une maison, d'un château, pour les garantir du pillage, ou seulement du logement des gens de guerre. L'infraction de *sauvegarde* est un cas royal dont les Prevôts des Maréchaux connoissent.

On appelle aussi *sauvegarde*, le soldat ou cavalier que le General envoye dans un château, ou en une terre ennemie, pour la preserver des insultes des soldats dans le passage ou le voisinage des troupes.

SAUVEGARDE, en termes de Marine, est une corde qui sauve, & qui garentit de quelque chose. Par exemple, c'est une corde qui sert à marcher en sûreté sur le mât du beaupré, lorsqu'on fait quelques manœuvres de la sivadiere & du tourmentin.

SAUVEGARDE, se dit aussi au fig. L'innocence & la vertu ne sont pas d'assez fortes *sauvegardes* contre la calomnie. S. EVR.

SAUVE-RABAN. s. m. Terme de Marine. Anneau de corde qu'on met près des bouts des grandes vergues, afin d'empêcher que les rabans ne soient coupez par les écoutes des hunes.

SAUVEMENT. s. m. Vieux mot. *Salut*. Il se trouve dans la Bible des Noëls: Quand elle porta le fruit de vie, ce fut pour notre *sauvement*.

SAUVER. v. act. Rendre sain & sauf; garentir, delivrer, preserver de quelque mal, de quelque danger de mort, de destruction; empêcher de perir. Ce Medecin a *sauvé* la vie à son malade; ce Rapporteur à ce criminel. Il a *sauvé* les depens à cette partie. Le Roi a donné grace à cet homme, il l'a *sauvé* de la corde. Ce cavalier a *sauvé* la vie à celui qu'il secondoit, ou contre qui il se battoit. Antonin disoit qu'il valoit mieux *sauver* un seul citoyen, que de defaire mille ennemis. BOSS. Ciceron *sauva* Rome des feux que lui preparoit Catilina. BOSS. Les Paladins *sauvoient* l'honneur des Dames à qui on vouloit faire violence. Les écluses ont *sauvé* la ville, empêché qu'elle ne fût prise. Il entra dans la ville qu'il venoit de *sauver*. VAUG. On a *sauvé* ce prisonnier, on l'a tiré des mains des Sergens. Le vaisseau est échoué; mais on a *sauvé* les hommes & les marchandises. *Sauver* son nom du naufrage du tems. ABA. *Sauver* s'il se peut sa raison du naufrage. BOIL. *Sauver* sa gloire. ABL.

Du Latin *salvare*.

SAUVER, avec le pronom personnel signifie aussi, S'échapper, se mettre en sûreté, en liberté. Il s'est *sauvé* à la nage, ou par les marais; il s'est *sauvé* de la bataille, dans les bois, à la course; il s'est *sauvé* heureusement de prison. Noé se *sauva* dans l'Arche du Deluge.

Je me sauve *à la nage, & j'aborde où je puis.* BOIL.

On dit dans une deroute, *Sauve* qui peut; pour dire, Se *sauve* qui pourra, se tire du peril qui pourra.

SAUVER, signifie quelquefois simplement, Se retirer. Adieu, il se fait tard, je me *sauve*. *Sauvez* vous, avant qu'il pleuve. Il est du stile familier.

SAUVER, signifie aussi au fig. Corriger; excuser, conserver. En Musique on *sauve* une dissonance par une consonance qui suit. Voilà une faute de vers qu'on ne peut *sauver*, ni excuser. Il vaut mieux avouër de bonne foi que des hommes se sont trompez, que de defendre des absurditez pour *sauver* leur reputation. LE CL.

On dit aussi, *Sauver* une contradiction, quand on concilie deux passages contraires. On dit en Astronomie, qu'on *sauve* les apparences; pour dire, qu'on explique tous les phenomenes celestes sur les principes, & l'hypothese qu'on a proposez.

On dit aussi en Morale, qu'il faut *sauver* les dehors, les apparences; pour dire, qu'il faut du moins paroître homme de bien, & vertueux, & cacher aux yeux du monde tout ce qui peut causer du scandale. Quand cet-

cette fille n'a pas son esprit ordinaire, elle se *sauve*, elle s'excuse sur des vapeurs, ou sur un mal de tete. LE CH. D'H. Ne pouvant *sauver* sa conduite, je justifiois ses intentions. B. RAB.

SAUVER, se dit aussi dans les jeux. Il m'est entré une carte qui me *sauve* la partie. J'ai une garde qui me *sauve* les cartes. A la paume, *sauver* la grille, le dedans, c'est empêcher que la balle n'y entre.

SAUVER, signifie encore, Dédommager. Ce Marchand donne ses étoffes à trop bon prix, je ne sçai comme il se peut *sauver*. Ce Tailleur fait bon marché des façons, mais il se *sauve* sur les fournitures,

SAUVER, se dit aussi pour, Epargner, exempter, mettre à couvert. Cela me *sauvera* des peines & de la depense. B. RAB. *Sauver* l'honneur d'époux du scandale: VILL.

SAUVER, se dit aussi du salut du genre humain. Jesus-Christ est venu sur la terre pour *sauver* les hommes; c'est-à-dire, pour leur ouvrir le chemin du Ciel, pour leur procurer la vie éternelle. S. Paul dit que Dieu veut que tous les hommes soient *sauvez*. Le principal du Chretien doit être de se *sauver*. Le Predicateur a *sauvé* ce pecheur endurci; c'est-à-dire, qu'il l'a converti. Il n'en est que trop qui sont plus ardens, & plus occupez à *sauver* les autres,qu'à se *sauver* eux-mêmes. OB. M. On ne parle que de la difficulté qu'il y a à se *sauver*, & on agit comme s'il n'y avoit rien de plus aisé. OB. M. A juger exterieurement de la conduite de Dieu à l'égard des hommes, il a plus de soin de se vanger d'eux, que de les *sauver*. ID. Le support dont Dieu use envers le pecheur, les inspirations de la conscience, l'établissement du ministere sacré, & tant d'évenemens qui rappellent l'homme à son devoir, font voir que Dieu cherche plutôt à nous *sauver* qu'à nous perdre. ID. Clement Alexandrin croyoit que la Philosophie avoit été parmi les Grecs,ce que la Prophetie étoit parmi les Hebreux, & que Dieu a donné toûjours également à tous les hommes les moyens d'être *sauvez*, ce qui a été aussi le sentiment de divers Peres Grecs. OB. M. Les Mahometans croyent que les gens de bien de quelque Religion qu'ils soient sont *sauvez*. BARROW.

SAUVER, se dit proverbialement en ces phrases. Vous avez bon foye, Dieu vous *sauve* la rate. C'est un homme qui veut *sauver* la chevre & les choux, qui ne veut rien perdre, ni mettre au hazard.

On dit aussi, Il s'est *sauvé* d'un grand naufrage, il s'est tiré d'une affaire fort épineuse qui le devoit faire perir. On dit aussi, De cent de noyez pas un de *sauvé*.

SAUVÉ, ÉE. part. pass. & adj.

SAUVETE'. s. f. Lieu où l'on met en assûrance; état d'une personne, d'une chose mise hors de peril. On l'a escorté jusqu'à ce qu'il fût en lieu de *sauveté*. On a saisi & enlevé ces meubles, on les a mis en *sauveté*. Ce vaisseau est venu à *sauveté*. Il n'est guére en usage qu'en ces sortes de phrases.

SAUVETERRE. s. m. Espece de marbre qui se tire sur le terroir d'un village nommé *Sauveterre* à trois lieuës de S. Beat. Le fond en est noir, avec des taches, & des veines blanches, mêlé aussi de veines jaunes, & il ressemble à differens cailloux congelez & joints ensemble. On en a tiré des pieces de plus de 20. pieds de long dont on a fait des colomnes.Les ouvriers de Paris l'appellent *breche*.

SAUVEUR. s. m. Liberateur, celui qui sauve. Le titre de *Sauveur* étoit l'éloge ordinaire d'Esculape. Joseph a été le *Sauveur* de l'Egypte. L'ACAD. Il se dit par excellence du Verbe incarné qui a racheté le genre humain. Mon Dieu mon *Sauveur*! On dit par exclamation, *Sauveur* du monde!

ORDRE DE S. SAUVEUR. Nom que l'Ordre Religieux fondé environ en l'an 1344. par Ste. Brigide a pris, parce que l'on prétend que Jesus-Christ lui même prescrivit les Reglemens & les Constitutions de cet Ordre. On nomme les Religieux de cet Ordre Brigittains ou Brigittins.

SAUVEURS, en termes de Marine, se dit de ceux qui ont sauvé, ou pêché les marchandises perduës en mer, soit par le naufrage, soit par le jet arrivé pendant la tempête, ausquels en appartient le tiers.

On le dit abusivement des choses terrestres. Un ivrogne dira d'un bon vin, Après Dieu voilà mon *Sauveur*.

SAX.

SAXATILE. adject. masc. & fem. Qui est parmi les pierres & les caillous. On ne le dit gueres qu'en ces phrases. Le scare est un poisson *saxatile*. Il y a des plantes *saxatiles*, qui viennent entre des caillous, comme le ble noir, ou sarrasin.

Du Latin *saxatilis*.

SAXIFRAGE. s. f. Plante qui pousse des feuilles presque rondes, dentelées, un peu semblables à celles du lierre terrestre, grasses. Il s'éleve d'entr'elles de petites tiges à la hauteur d'environ un pied, qui portent en leurs sommitez de petites fleurs à cinq feuilles disposées en rose, de couleur blanche. Son fruit est presque rond, c'est une capsule terminée par deux cornes, & partagée en deux loges remplies de semences fort menuës. Sa racine jette plusieurs fibres,au haut desquelles sont attachez de petits tubercules gros comme des grains de coriandre, de couleur en partie purpurine rougeâtre, en partie blanche: on appelle vulgairement ces tubercules *grains*, ou *semences de saxifrage*. Cette plante croît aux lieux herbeux, incultes, sur les montagnes, dans les vallées, dans les bois. On en trouve dans le bois de Boulogne proche de Paris. Cette plante que C. Bauhin nomme *saxifraga rotundifolia alba*, passe pour un grand diuretique; on se sert de l'infusion de ses racines en vin blanc, ou de la decoction de ses mêmes parties en eau commune. Il y a plusieurs autres especes de *saxifrage*.

Ce mot est fait de deux mots Latins, *saxum*, *pierre*, & *frangere*, *briser*, comme qui diroit *plante qui brise la pierre*, & l'on a donné ce nom à cette plante & à quelques autres, parce qu'on les croit propres à dissoudre la pierre dans la vessie, ou à cause qu'elles naissent dans les fentes des rochers, & qu'elles semblent les percer par leurs racines.

SAXON, ONE. s. m. & f. Nom de peuple. Originaire, habitant de la Saxe.

SAY.

SAYA. Etoffe de soye qui se fabrique à la Chine.

SAYON. s. m. Sorte de vêtement. Voyez SAIE.

SCA.

SCABELLON. subst. masc. Terme d'Architecture. Espece de piedestal ordinairement quarré, ou à pans, haut, & menu, le plus souvent en gaine de terme, ou profilé en maniere de balustre pour porter un buste,une pendule, &c.

Du Latin *scabellum*.

SCABIEUSE. s. f. Plante qui pousse de sa racine des feuilles longues, larges, veluës, d'entre lesquelles il s'eleve des tiges à la hauteur de deux ou trois pieds, revetuës de quelques feuilles plus petites que les precedentes, fort decoupées, semblables à celles de la grande valeriane. Ces tiges soutiennent en leurs sommets des fleurs disposées en bouquets ronds, composez de fleu-

fleurons inégaux, de couleur bleuë purpurine. Lorsque ces fleurs sont passées, il leur succede des manieres de têtes verdâtres, composées de capsules qui contiennent chacune une semence oblongue, surmontée d'une couronne. Sa racine est droite, longue. En Latin *scabiosa pratensis hirsuta, qua officinarum*. C. BAUH. Cette plante est sudorifique, vulneraire, propre pour l'asthme, pour la petite verole; on fait un sirop avec le suc exprimé de toute la plante, lequel est très-bon pour les maladies de la peau. Il y a plusieurs autres especes de *scabieuse*.

Ce mot vient du Latin *scabies, gale*, parce que la scabieuse est bonne pour guerir cette maladie.

Il y a aussi une *scabieuse étoilée*, qui vient d'Italie, qui a cela de particulier, que chaque graine a son pericarpe à part. Sa figure se trouve dans les Memoires de l'Academie de Sciences.

SCABREUX, EUSE. adj. Ce mot n'est plus guere en usage au propre. Il se dit des chemins rudes, & inégaux, où il est facile de broncher, de tomber. Les chemins des montagnes sont ordinairement *scabreux*. On l'a dit aussi des bois rudes, inégaux, & mal polis.

Du Latin *scaber*.

SCABREUX, se dit plus ordinairement au figuré, des affaires perilleuses, delicates; difficiles à manier, & où il est aisé de faire des fautes, de s'égarer, & de se tromper. Cette matiere est trop *scabreuse*; n'en parlons point. La direction de la conscience d'un Prince est une chose fort *scabreuse*. Il connoissoit toutes les femmes dont la reputation étoit un peu *scabreuse*. H. S. DE M.

SCALENE. adj. Terme de Geometrie. C'est un triangle qui a les trois côtez, & les trois angles inégaux. On appelle aussi figure *scalene*, un cylindre dont l'axe est incliné.

En termes de Medecine on appelle *scalenes*, deux muscles qui servent au mouvement du cou, parce qu'ils ont la figure d'un triangle, dont les angles & les côtez sont inégaux.

Du Grec *skaleenon*, terme dont s'est servi Euclide.

SCALLA. s. f. Terme de Fleuriste. Anemone qui a les grandes feuilles d'un blanc sale: sa peluche couleur de feu. MOR.

SCALIN. s. m. Petite monnoye dont se servent les Marchands qui trafiquent du côté de Senega. Il y en a de trois sous neuf deniers, de sept sous six deniers, de 13. sous, & de 27. sous. Voyez SCHELIN.

SCALME. s. f. est le bout de la piece de bois qui forme la côte d'un navire, sur laquelle s'appuyent les rames pour le mouvoir, & qui leur sert de centre.

Ce mot vient du Grec *skalmos*, qui est le petit pieu ou bâton où l'on attache la rame du vaisseau.

SCALPEL. s. m. Instrument de Chirurgie, qui sert dans les dissections, & dans beaucoup d'operations comme dans l'amputation où il faut couper la chair & les membranes qui sont entre les deux os d'un bras ou d'une jambe, avant que de les scier. Il y a deux sortes de *scalpel*, l'un qui tranche des deux côtez. Il a un manche d'ébene ou d'yvoire qui étant mince & plat par son extrêmité, sert à separer les parties membraneuses & fibreuses dans les preparations anatomiques. L'autre a un dos & ne tranche que d'un côté. C'est un couteau dont la lame est courbe. Il est fort commode pour decharner un corps lorsqu'on veut l'embaumer ou faire un squelette. DIONIS.

SCAMMONE'E. s. f. Suc concret resineux, leger, tendre, friable, gris-brun, d'une odeur desagreable. Il decoule par incision de la racine d'une espece de liseron qui croît en plusieurs lieux de l'Asie, & particulierement aux environs de S. Jean d'Acre & d'Alep. Cette plante pousse plusieurs tiges longues, grêles, rampantes, sarmenteuses, s'attachant & s'entortillant autour des corps voisins. Ses feuilles sont larges, pointuës, triangulaires, lisses, d'un beau vert, attachées à des queuës courtes. Ses fleurs sont des cloches, de couleur purpurine, agreables à la vuë. Il leur succede des fruits presque ronds, membraneux, contenant dans leur cavité des semences anguleuses, noires. Sa racine est longue, grosse comme le bras, remplie d'un suc laiteux, comme aussi toute la plante, d'une odeur forte.

On appelle la *scammonée* en Latin *scammonium*, & la plante d'où elle sort, *convolvulus Syriacus*, & *scammonia Syriaca*. MOR. HIST. P. TOURNEFORT. La *scammonée* est un excellent purgatif. Il n'y a gueres de purgatifs plus sûrs, mais aussi plus violens que la *scammonée*, ce qui fait qu'on ne s'en sert jamais sans en avoir corrigé la trop grande force par quelque preparation, & alors on l'appelle *Diagrede* ou *scammonnée Diagrede*. Plusieurs donnent le nom de *scammonée* de l'Amerique au *Mechoacam*.

SCANDALE. s. m. Dans le langage de l'Ecriture, *scandale* signifie, ce qui est occasion de tomber dans l'erreur, ou dans le peché; Tout ce qui nous peut porter au peché, ou qui nous y sollicite. LA PL. Mais dans le stile vulgaire le *scandale* est une action, ou une doctrine qui choque les mœurs, ou la commune opinion d'une nation. Il y a un *scandale actif*, c'est-à-dire, une induction au mal; & un *scandale passif*, c'est l'impression que fait un *scandale actif* sur la personne qui est induite à pecher. LA PL. Jesus-Christ dit, Malheur à celui par qui *scandale* avient! Il dit à St. Pierre, qui tâchoit de le detourner du dessein qu'il avoit de souffrir la mort, tu m'es en *scandale*. St. Paul dit que Jesus-Christ crucifié étoit un *scandale* aux Juifs, & une folie aux Grecs; c'est-à-dire, que le supplice de Jesus-Christ soulevoit leur raison, & les éloignoit de la foi. Dans ce sens on peut causer du *scandale* sans être coupable. On ne dit point d'une belle femme qu'elle est en *scandale*, sous pretexte qu'elle inspire des desirs criminels. Ainsi donner du *scandale*, c'est faire une chose qui blesse, qui souleve les autres; & qui peut être en même tems une occasion de chûte, & de peché, par l'impression que font les mauvais exemples. Dans le vice même on doit des égards au public, pour lui en épargner le *scandale*. OE. M. On ose dire que la patience de Dieu pour les mechans est un *scandale* pour les gens de bien. BOU. On ne doit aux maris que le soin de leur honneur, & pourvu qu'on sauve le nom d'époux du *scandale*, cela suffit. VILL. Moliere fait dire à Tartuffe,

Le scandale *du monde est ce qui fait l'offense,*
Et ce n'est pas pecher, que pecher en silence.

Ce mot vient du Latin *scandalum*, qui a signifié, selon Papias, une querelle qui survient à l'impourvu, *qua subitò inter aliquos scandit vel oritur*. En Bas-Breton *scandal* signifie *noise*, & *scandalat*, *debattre de paroles* ou *tanser*. *Skandalon* dans les Auteurs Grecs anciens, signifie en general un piege, un empechement. Dans l'Ecriture le *scandale* se met pour tout ce qui se rencontre dans le chemin d'un homme, & qui peut le faire tomber. Levit. XIX. 14.

SCANDALE, se dit aussi de l'indignation qu'on temoigne, ou qu'on a des actions & des discours de mauvais exemple. Il avança des propositions impies au *scandale*, au grand *scandale* de tous ceux qui les ouïrent. Cela reveille les calomnies qu'on a publiées contre eux, au grand *scandale* des gens de bien. PASC.

SCANDALE, se dit encore du bruit, d'un éclat fâcheux; d'un affront qu'on fait en public à quelcun. Ces bretteurs ont été dans cette maison, ont tout jetté par les fenêtres, y ont fait un grand *scandale*. Il est arrivé un grand *scandale* dans l'Eglise, il y a eu de la batterie, du sang repandu. Il y a eu dispute sur les preseances entre

tre les Marguilliers, entre les Prêtres, cela a fait bien du *scandale*.

On appelle figurément *pierre de scandale*, la cause du mal, de la dissension, du *scandale*. Cette femme jalouse étoit toûjours en divorce avec son mari, on a chassé la servante qui étoit la *pierre de scandale*. Les lieux de prostitution sont appellez des *maisons de scandale*. Cette façon de parler vient d'une pierre qui étoit élevée devant le grand portail du Capitole, où étoit gravée l'empreinte d'un lion, sur laquelle un cessionaire crioit à haute voix & tête nuë, *Cedo bonis*, sur laquelle on le faisoit heurter par trois fois à cu nud; & pour ce sujet elle étoit nommée la *pierre de scandale*; car dès lors le cessionaire étoit intestable, & incapable de rendre temoignage. Jules Cesar introduisit cette forme de cession, après qu'il eut abrogé l'article de la Loi des Douze Tables, qui permettoit aux creanciers de demembrer leur debiteur insolvable, & d'en prendre chacun un membre, ou du moins de le reduire en servitude.

On appelle un amené sans *scandale*, une ordonnance de Juge decernée sur le simple exposé d'une requête, & sans information, qui permet d'amener un homme pardevant lui doucement, & pied à pied pour l'interroger. Les amenez sans *scandale* ont été deffendus, à cause de l'abus qu'on en faisoit; parce qu'en vertu de ces ordonnances on constituoit un homme prisonnier, avec la même indignité que s'il y eût eu decret contre lui.

On dit proverb. Il y a *scandale* pris, & *scandale* donné.

SCANDALEUSEMENT. adv. D'une maniere scandaleuse. Ce seditieux a parlé *scandaleusement* & d'une maniere fort hautaine. S'emporter *scandaleusement*. PAT. Vivre *scandaleusement*. ST. CYRAN. Trahir *scandaleusement* la grandeur de sa maison. PAT.

SCANDALEUX, EUSE. adj. Qui cause, qui porte du scandale. Tenir des discours *scandaleux*. Une action *scandaleuse*, une personne *scandaleuse*, un livre *scandaleux*, un commerce *sandaleux*. Quand on censure une proposition, on la declare *scandaleuse*, heretique, contraire à la Foi & à la Morale. On enferme aux Magdelonettes les filles qui menent une vie *scandaleuse* & libertine. Un hypocrite est plus tolerable qu'un vicieux *scandaleux*, LA PL. On fait faire reparation à ceux qui ont semé des libelles *scandaleux*, qui ont dit des injures *scandaleuses*. On a donné le titre de *Chronique scandaleuse*, à une Histoire de Louïs XI. composée par un Greffier de l'Hôtel de Ville de Paris, quoiqu'il ne dise du mal de personne; mais les Libraires y ont mis ce titre pour le mieux vendre.

SCANDALISER. v. act. Donner du scandale, ou en recevoir. Votre vie *scandalise* tout le monde. JESUS-CHRIST deffend de *scandaliser* jusqu'aux moindres enfans; il deffend aux siens de se *scandaliser*. Saint Pierre repond, que quand tous les autres seroient *scandalisez* en lui, pour lui il ne le seroit jamais. Ceux qui font une profession exterieure de vertu se *scandalisent* de tout, & se recrient au seul nom de peché. FL. C'est à vous à instruire ceux qui se *scandalisent*, faute de connoître les operations de Dieu dans les ames. FEN.

Certes, c'est une chose aussi qui scandalise,
De voir qu'un inconnu ceans s'impatronise. MOL.

SCANDALISER, signifie aussi, Pousser au peché, ou donner occasion au peché. Si notre œil nous *scandalise*, JESUS CHRIST nous conseille de l'arracher.

SCANDALISER, est aussi neutre passif, & signifie, prendre du scadale, s'offenser, se choquer. Un Seigneur de village se *scandalise*, si on ne lui donne pas le premier l'encens, le pain benit. Cette femme s'est *scandalisée* qu'on ne lui a pas rendu sa visite en ceremonie, en robbe noire & detroussée. Ne vous *scandalisez* pas de ce qu'il dit.

SCANDALISER, signifie encore, Dechirer la reputation de quelcun, le blâmer, le diffamer. Cet impudent va *scandaliser* par tout cette femme. Il est bas.

SCANDALISÉ, ÉE. part. pass. & adj.

SCANDER. v. act. Terme de Grammaire. Mesurer un vers, voir s'il a le nombre de syllabes qu'il doit avoir, avec l'observation des longues & des breves qui y est requise. On le dit des vers Grecs & Latins, & de ceux où la quantité des syllabes doit être observée. Les vers hexametres se *scandent* autrement que les Iambes, ou que les Saphiques. En Latin *scandere*.

SCANDIX. s. m. Voyez PEIGNE DE VENUS. C'est la même chose.

SCAPHOIDE. s. m. Terme d'Anatomie. Nom d'un muscle. Voyez NAVICULAIRE. C'est la même chose

SCAPULAIRE. s. m. Partie du vêtement d'un Religieux qui se met pardessus sa robbe, & qui marque une devotion particuliere à la Sainte Vierge. Il est composé de deux petits lez de drap qui couvrent le dos & la poitrine, & qui pendent jusqu'aux pieds aux Religieux Profès, & jusqu'aux genoux aux Convers en la plupart des Ordres. Les Domicicains portent un *scapulaire* noir sur leur habit blanc. Le Religieux de St. Benoît portent un *scapulaire* noir. Il y a aussi une Confrairie du *Scapulaire* pour les gens laïques qui ont devotion à la Vierge, & qui en son honneur portent un petit *scapulaire* composé de deux petits morceaux d'étofe benite, qui sont joints par des rubans, pour les pouvoir porter sous le linge, ou en bracelet. Ce petit *scapulaire* represente le grand. Les Confreres sont obligez à certaines prieres, & à observer certaines regles dans leur genre de vie. Les Carmes attribuent une infinité de miracles au *sapulaire*. Mr. de Launoy a fait une docte Dissertation sur l'origine du *Scapulaire*. Il soutient que la pretention des Carmes, qui se vantent que la Vierge a apporté le *saint scapulaire* à Simon Stock, & qu'elle y a attaché le privilege, aussi bien qu'à l'habit des Carmes, que ceux qui meurent le Samedi revêtus de cette sainte depouille, sont exempts des flâmes du Purgatoire, est chimerique. Il fait voir que fort long-tems après la mort de Simon Stock, deux Carmes appellez l'un Gregorius à Sancto Basilio, l'autre Marcus Antonius de Cazamate, s'étoient avisez d'établir le *scapulaire* sur une apparition de la Vierge à Simon, & sur deux Bulles évidemment fausses, l'une de Jean XXII. l'autre d'Urbain V. FREZIER.

Ce mot vient du Latin *scapulare*, *à scapulis*, parceque c'étoit un habit de Moine qui couvroit autrefois seulement les épaules, dont ils se servoient, quand ils s'appliquoient à quelque travail corporel, parce qu'il étoit moins embarrassant que le froc.

SCAPULAIRE, en termes d'Anatomie, se dit de deux veines & de deux arteres. Il y a la *scapulaire* interne & la *scapulaire* externe. L'une & l'autre sortent de la soûclaviere. Il y a de même parmi les veines la *scapulaire* externe & la *scapulaire* interne, qui toutes deux se rendent à l'axillaire ou veine des aisselles qui les reçoit.

SCARABE'E. s. m. Petit insecte, espece d'escarbot qu'on appelle autrement *fouille-merde*. Il y a un petit insecte qu'on appelle *cerf-volant*, qui est une espece de *scarabée*. Ce mot vient du Grec.

SCARAMOUCHE. s. m. Bouffon de la Comedie Italienne.

SCARE. s. m. Poisson saxatile qui dort entre les rochers, & qu'on ne prend jamais que de jour. Aristote a remarqué cette particularité du *scare*, qu'il étoit le seul qui eût des dents propres à broyer. Les Modernes ont reconnu que cela n'étoit pas veritable.

SCARIFICATEUR, s. m. Instrument de Chirurgie. Il est fait en forme de boëte, au bas de laquelle sont dixhuit rouës trenchantes comme un rasoir, qu'on bande avec un ressort, & qui se debande avec un autre. Il sert pour faire évacuer le sang épandu sous le cuir, par ce

ce qu'il fait dixhuit incisions à la fois, qui font moins de douleur, que si on les faisoit l'une après l'autre.

SCARIFICATION. s.f. Terme de Chirurgie. Operation par laquelle on incise la peau avec un instrument propre, la piquant en plusieurs endroits.

SCARIFIER. v. act. Piquer ou inciser la peau avec une lancette en plusieurs endroits pour en faire sortir les mauvaises humeurs. Du Latin *scarificare*.

SCARIOLE. s. f. Voyez ENDIVE. C'est la même chose.

SCAVAMMENT. adv. D'une maniere sçavante. Pline a écrit *sçavamment* de l'Histoire naturelle.

Il signifie aussi avec connoissance. Je vous parlerai *sçavamment* de cette action, car j'y ai été present.

SCAVANT, ou SAVANT, ANTE. adj. & s. Docte: qui a beaucoup lû, & étudié; qui a beaucoup de science, & d'érudition. Le peuple est l'ennemi naturel des *Sçavans*. AB. DE S. R. Il y a des *Sçavans* qui n'ont pas le sens commun. LE CH. DE M. Les *Sçavans* de profession sont souvent fort sots, & très-ridicules, parcequ'ils affectent trop de faire connoître qu'ils sont *sçavans*. BELL. Si le titre de *sçavant* ne donne pas le privilege de se tromper impunément, il donne du moins celui de n'être ni contredit, ni condamné legerement. CL. Lisez tant qu'il vous plaira; vous deviendrez *sçavant*, mais non pas habile homme. OE. M. Chez bien des gens *sçavant*, & *pedant*, sont synonymes. LA BR. Combien de *sçavans* qui pour sçavoir trop ne sçavent pas badiner agreablement, & se faire aimer par des gens qui ont beaucoup moins d'esprit qu'eux? L. D'EL. A' AR. On doit tenir compte aux *savans*, de ne s'echaufer pas beaucoup sur de legers sujets. FONT. Les *sçavans* de profession, & qui ne consultent que leurs livres, ne sont point au goût des gens polis. BELL. Je ne sçai si ce n'est point un defaut dans un *sçavant*, que de l'être trop. DISC. D'EL.

Un sot Sçavant *est sot plus qu'un sot ignorant*. MOL.

Ce n'est pas être *sçavant* que d'avoir beaucoup de lecture, & d'avoir appris un grand nombre d'opinions qui ne decouvrent rien d'assûré. LE CH. DE M. Il n'y a point de plus grands parleurs que les *demi-sçavants*, parcequ'ils apprehendent de perdre l'occasion de dire le peu qu'ils sçavent. SEG. C'est dommage, disoit un *sçavant* à un homme d'esprit, que vous soyez si peu *sçavant* avec tant d'esprit: c'est dommage aussi, repliqua l'autre, que vous ayez si peu d'esprit avec tant de sçavoir. MEN. Les femmes qui affectent le titre de *sçavantes* ne sont pas sur un bon pied dans le monde. M. SÇ. Moliere a fait une Comedie des Femmes *sçavantes*, où il les tourne en ridicule. L'Egypte cessa d'être *sçavante* dès que la guerre la desola. VAL. On ne doit pas juger un homme *sçavant*, parce qu'il sçait beaucoup de choses, mais parce qu'il sçait bien ce qu'il sçait. MEM. DE TR. Aujourd'hui on est plus raisonnable, & moins *sçavant* que dans le siecle passé. LE P. RAP. Les *sçavans* uniquement occupez des siecles passez ne font nulle attention aux mœurs de ceux qui les environnent, & avec qui ils sont obligez de vivre. LA BR. Pierius a fait un Traitté des malheurs des *sçavans*.

Non, je ne lui veux point voir la passion choquante,
De paroître sçavante *afin d'être* sçavante. MOL.

SÇAVANT, ANTE. adj. Qui est bien instruit, bien informé de quelque chose, de quelque affaire. Quand le Juge trouve un accusé bien *sçavant* sur quelque conjuration, il soupçonne qu'il en est complice. Je vous puis parler comme *sçavant* de cette affaire; je l'ai conduite & examinée. *Sçavant* en Architecture, en Peinture. Vous êtes trop *sçavant* en l'art d'aimer. Ce nouveau marié a trouvé sa femme plus *sçavante* qu'il n'eût souhaité. Cette bonne nation est peu *sçavante* dans les plaisirs delicats, & dans les mœurs polies. ST. EV. Pour être aussi *sçavante* que vous le paroissez, il en coûte toûjours un peu de vertu. OE. M.

SCAVANTAS, ou SCAVANTASSE. s. m. *Sçavantas* est le meilleur. Terme de raillerie, pour signifier un homme dont le sçavoir est confus, & qui affecte de paroître docte; injure qu'on dit à un homme de lettres mal poli, & plein d'un fatras d'érudition. Le Baron de Feneste se moquoit de tous les *Sçavantas*. Si vous en croyez des personnes aigries l'une contre l'autre, l'homme docte est un *Sçavantas*, LA BRUY. Je ne puis souffrir la sombre humeur d'un *Sçavantas*. SCAR.

Grands Sçavantas, *Nation incivile*,
Dont Calepin est le seul utencile. DES-H.

SCAVOIR, ou SAVOIR. subst. m. Erudition, connoissance acquise par l'étude, par l'experience. Les deux Scaliger ont été des gens d'un profond *sçavoir*. Cet homme fait parade de son *sçavoir*. Le *sçavoir* n'est rien, si on ne sçait pas le montrer à propos. LE CH. DE M. Il n'a d'usage qu'au singulier. L'ACAD.

Le sçavoir *dans un sat devient impertinent*. MOL.

Dans le siecle où nous sommes,
Est-ce au piéd du sçavoir *qu'on mesure les hommes*? BOI

Ce mot vient de *sapere*, selon Menage, qui pretend que pour cette raison il faut écrire *savoir*. Les autres le derivent de *scire*, & écrivent *sçavoir* par cette raison; l'Academie est pour le dernier.

SÇAVOIR FAIRE, se dit aussi substantivement de l'adresse, de l'habileté, de l'intrigue, de la conduite pour réüssir à quelque chose. Il a un grand *sçavoir faire*. On se tire de beaucoup d'embarras avec le *sçavoir faire*. Cet homme n'a point de bien; il subsiste par son *sçavoir faire*, par son industrie. Le *sçavoir vivre* est l'art de se contraindre sans contraindre les autres. BELL. Quoique ce terme soit assez expressif, les personnes qui parlent le mieux, ne peuvent s'y accoutumer: il n'y a pas d'apparence qu'il subsiste: je ne sçai même s'il n'est point dejà passé. Aussi est-il très-irregulier, & contre le genie de notre langue, qui n'a point de substantifs de cette nature. BOU. Cependant l'Academie l'admet sans aucun scrupule.

SÇAVOIR VIVRE. Sorte de substantif masculin. Il signifie, Maniere de se conduire parmi les honnêtes gens. Il a du *sçavoir vivre*.

Un certain sçavoir vivre, *un esprit agreable*,
A la honte du Grec, & du Latin fait voir,
Combien doit être préferable,
L'usage du monde au sçavoir. DES-H.

SCAVOIR, ou SAVOIR. v. act. *Je sçai, tu sçais, il sçait, nous sçavons, &c. Je sçavois. Je sçus. J'ai sçu. Je sçaurai. Que je sçache. Que je sçusse. Je sçavois.* Il n'y a que ce verbe qui se mette au subjonctif, sans qu'aucun autre mot le precede: on dit, *Je ne sçache* rien de plus fâcheux. Ce qu'il y a de particulier, c'est que cette maniere de parler n'a lieu que dans la premiere personne. CORN. Il signifie, connoître, avoir connoissance de... être instruit. Je *sçai* le chemin. Je *sçai* ce qui s'est passé. Je *sçai* le respect qu'on doit aux Puissances. Je ne veux rien *sçavoir* de tout ce qu'il a dit contre moi. Faites moi *sçavoir* le detail de cette action. Je *sçai* tout ce qu'on peut dire là-dessus. Il n'y a point d'Auteur, que je *sçache*, qui ait parlé de cette matiere. Que *sçait*-on s'il n'y a point d'hommes dans la lune? Que *sçavons*-nous combien nous avons encore à vivre? Je veux bien qu'on *sçache* tout ce que je fais. Qui peut *sçavoir* le destin qui m'attend? RAC. Ne soyez jamais curieux de *sçavoir* les choses qu'il est également dangereux de dire ou de taire. OE. M. Le Prince qui veut tout *sçavoir*, doit aussi vouloir beaucoup pardonner. L'Empereur Tibere & le Roi Louïs XI. vouloient tout *sçavoir* & ne pardonner à personne.

SÇAVOIR, signifie aussi avoir beaucoup d'érudition; avoir beaucoup de connoissance des choses. *Sçavoir*, c'est connoître les choses par leurs causes. AB. DE S.R. Nous avons natu-

naturellement un desir de *sçavoir*. La Philosophie entreprend de nous faire *sçavoir* les causes des effets que nous voyons. Il faut *sçavoir* les choses à fond, & non superficiellement. Quand on ne *sçait* qu'une seule chose, on est souvent reduit à se taire. Ob. M. Les femmes se sont elles-mêmes établies dans l'usage de ne rien *sçavoir*, soit par la foiblesse de leur complexion, soit par la paresse de leur esprit. La Br. Parmi des desirs trop curieux de *sçavoir* tout, la providence nous a reduits à la necessité de ne *sçavoir* presque rien, & de nous ignorer nous-mêmes. St. Ev. Socrate disoit qu'il ne *sçavoit* qu'une chose, c'est qu'il ne *sçavoit* rien. Il *sçait* tout hors ce qu'il devroit *sçavoir*, c'est-à-dire, il ne *sçait* pas le métier dont il fait profession. S. Augustin a dit de S. Jerôme, que ce qu'il n'a point *sçu* aucun des mortels ne l'a *sçu*. Le desir de *sçavoir* naturel à tous les hommes est une maladie qui ne se guerit point par l'étude. Plus on étudie, plus on connoit qu'on ne *sçait* rien, & plus la maladie, c'est-à-dire, le desir de *sçavoir* augmente. Ob. M. Le desir de *sçavoir* naturel à l'homme ne sera pas étient dans le Paradis. B. Univ. Cette façon de parler, Il attaqua les ennemis qu'il *sçavoit avoir* passé la riviere, est commode, & abrege bien des detours. Vau. L'Acad.

Sçavoir, s'employe quelquefois absolument. Cet homme-là *sçait*: pour dire, cet homme est sçavant.

Sçavoir, se dit aussi en parlant des connoissances qu'on rend publiques par des proclamations, affiches, ou significations: mais alors il se construit ordinairement avec le verbe *faire*. Par les cris publics on fait *sçavoir* à tous qu'il appartiendra, &c. Les sentences portent, A tous ceux qui ces presentes verront, salut, *sçavoir* faisons que, &c. On lui a declaré & fait à *sçavoir* par une signification expresse, qu'il eût à deloger; qu'il y avoit eu un tel arrêt, à ce qu'il n'en prétendit cause d'ignorance. En beaucoup de lieux les sentences & les contrats commencent par ces mots, *Sçachent* tous, &c.

Helas! qui, sans aimer, sçait *que le mal extrême*,
Est d'en sçavoir *un autre aimé de ce qu'il aime*? Segrais.

Sçavoir, se dit encore de ce qui se fait avec connoissance, avec reflexion. Ce Prince *sçait* bien ce qu'il fait, il ne se trompe gueres; il *sait* bien tenir ses sujets dans le devoir; il a bien montré ce qu'il *sçavoit* faire. Ce Poëte *sçait* bien tourner des vers, une pensée. Il a été tellement troublé & interdit par cet accident, qu'il n'a *sçu* ce qu'il disoit, ni ce qu'il faisoit. Jesus-Christ a demandé pardon pour les Juifs, parcequ'ils ne *sçavoient* pas ce qu'ils faisoient.

Sçavoir, signifie aussi, avoir en la memoire. Il *sçait* tout son Office par cœur. On dit, il *sçait* sa leçon sur le bout du doigt. Il *sçait* cela comme son Pater.

Sçavoir, se dit aussi d'une action, d'un témoignage de la volonté. Quand quelcun nous rend service, il faut lui en *sçavoir* gré. Je *sçai* bon gré aux Auteurs qui censurent les vices, qui ne flattent point. Je lui *sçai* mauvais gré d'avoir écrit une telle proposition. Je me sçai *bon gré* de lui avoir dit mes sentimens.

Sçavoir, signifie aussi, Avoir le pouvoir, la force, l'adresse de faire quelque chose. Je *sçaurai* bien le ranger à la raison. Je *sçaurai* bien me defendre. Il *sçait* bien tourner les choses comme il lui plaît. Je ne *sçai* point gagner le cœur d'une Maitresse. Les gens de cabinet ne *sçavent* pas badiner agreablement. Sa faveur dura peu, parce qu'il ne *sçut* pas s'y maintenir. Il *sçavoit* fort bien la Cour de Rome. Fl.

Il est sur tout en usage avec la negative dans le tems du préterit de l'indicatif, & dans ceux du subjonctif; & alors il signifie, Ne pouvoir pas. Il n'a *sçu* venir à bout de son entreprise. On ne *sçauroit* assez blâmer le luxe, le libertinage du siecle. On ne *sçauroit* lever ce fardeau qu'avec des machines. On ne *sçauroit* venir à bout de reformer le monde. Vous ne *sçauriez* reüssir en cette entreprise, il la faut laisser là. Remarquez que cet imparfait du subjonctif est mis pour le present de l'indicatif: ainsi je ne *sçaurois*, signifie, *je ne puis*. Il semble pourtant que *sçavoir* en ce sens & avec la negative, est quelquefois en usage au present de l'indicatif: car, ne dit-on pas, par exemple, C'est un homme qui ne *sçait* rien faire; pour dire, qu'il n'a ni la force ni l'adresse de rien faire? Il y a même un petit jeu de conversation, où l'on dit: *Sçait* bien peu faire qui cela ne *sçait* faire.

Sçavoir, ou Sçavoir est, ou Asçavoir, ou C'est a sçavoir, se dit adverbialement, & sur tout des choses qui sont distribuées par articles. Dans la depense d'un compte on dit, Il a été payé, *sçavoir*, tant à un tel par telle quittance. Son bien est en differente nature, *sçavoir* en argent, en rentes, en terres.

On dit, *Faut sçavoir*, quand on laisse à deviner quelque chose. Il est brave, galant, *faut sçavoir*; c'est-à-dire, au dernier point, en perfection. Ce dernier est bas.

On dit aussi, C'est un à *sçavoir*; pour dire, On n'est pas encore resolu si on fera telle chose. Il attend dix mille écus de recompense de son travail, c'est un à *sçavoir*, cela est fort douteux.

Sçavoir, se dit proverbialement en ces phrases. On dit d'un homme extrêmement habile & qui a une grande connoissance des affaire les plus secretes, qu'il *sçait* le tran tran des affaires, qu'il *sçait* le fin du fin. On dit d'un homme qui est bien instruit des affaires du monde, que c'est un homme qui *sçait* toutes les foires de champagne. On dit d'un homme tres-ignorant que c'est un homme qui ne *sçait* ni A ni B. On dit d'un homme qui *sçait* parfaitement les intrigues, les interêts, les manieres du monde d'un quartier, d'une Societe, d'une famille &c. qu'il *sçait* la carte. En parlant d'un homme qui se conduit habilement, & qui va bien à ses fins, on dit qu'il *sçait* son pain manger, qu'il *sçait* plus que son pain manger. On dit aussi, Qui ne *sçait* son metier, l'apprenne, quand on voit un Artisan qui reüssit mal en quelque art, & qui s'y ruine. On dit qu'un homme *sçait* mieux qu'il ne dit, quand on veut l'accuser de parler contre sa conscience. On dit aussi, qu'il ne *sçait* rien de rien, quand il n'est pas averti de ce qui se passe, de ce qui se fait contre lui. On dit aussi, Je ne *sçai* ce que c'est, pour faire une denegation. On ne *sçait* qui meurt, ni qui vit. Celui qui *sçait* peu de chose a bien-tôt dit ce qu'il *sçait*. On dit en termes de mepris, Une je ne *sçai* qui; pour dire, une femme de mauvaise vie; &, Un je ne *sçai* quoi, des choses dont on ne peut pas trouver la vraye expression. Lorsque je parle de ce qui plaît dans le discours, je ne dis pas que c'est un je ne *sçai* quoi qui n'a point de nom; je le nomme, & conduisant jusqu'à la source de ce plaisir, je fais appercevoir le principe des regles que suivent ceux qui sont agréables. Art. de Parler.

Sceu, ou Sçu, ue. part. pass. & adj.

Sceu, est aussi substantif. Cela a été fait au vu & *sçu* de toute la terre. Quand on joüit d'un heritage au vu & *sçu* d'un autre, on acquiert prescription contre lui.

SCAZON. s. m. Terme de Poësie Latine. Espece de vers qui avoit en son cinquiéme pied un ïambe, en son sixiéme un spondée, ne differant au reste en rien de l'Iambique. On l'appelloit *Iambe boiteux*: & ce mot vient du Grec *skazein*, qui signifie *boiter*. La Preface des Satires de Perse est faite de ces sortes de vers.

S C E.

SCEAU, ou Scel. s. m. (Loiseau écrit *sceau*; & pour *scel*, il n'a plus d'usage que dans quelques phrases, que l'on verra dans la suite.) C'est un cachet; ou un morceau de metal peu épais, & de figure ronde, ou ovale; un instrument public gravé & marqué des armes du Prince, de l'Etat, du Seigneur, ou du Magistrat, dont l'em-

l'empreinte faite sur la cire sert à rendre un acte authentique, & executoire. C'est aussi l'empreinte même que fait le *sceau*. En France le *grand Sceau* est le *Sceau* du Roi, qui est entre les mains du Chancelier, ou du Garde des *Sceaux*, dont on scelle les Edits, les provisions des Offices, les Privileges, les Graces & Patentes, & tout ce qui se fait au Conseil d'Etat ou au Grand Conseil. Quand il n'y a ni Chancelier ni Garde des *Sceaux*, le Roi tient lui-même le *sceau*: comme il arriva en 1672. depuis le 28. de Janvier jusqu'au 24. d'Avril. Le *grand Sceau* est executoire par tout le Royaume. Il porte empreinte l'image du Roi revêtu de ses habits Royaux. Ceux qui ont droit de committimus au *grand* & au *petit Sceau*, peuvent indifferemment porter leurs causes aux Requêtes de l'Hôtel, ou aux Requêtes du Palais. Mais lorsqu'il s'agit de distraire le procès d'un Parlement à un autre, il faut pour le *grand Sceau*, que la somme en question soit de mille livres, & au dessus. Ceux qui n'ont que le droit de committimus au *petit Sceau*, ne peuvent faire renvoyer leurs causes que dans l'étenduë du Parlement, dans lequel ont été expediées les Lettres du *petit Sceau*; & il faut qu'il s'agisse de 200. livres & au dessus. Voyez l'Ordonnance de 1669.

Les *petits Sceaux* sont ceux des petites Chancelleries, qui sont établies près des Parlemens pour sceller leurs arrêts, & les autres Lettres, & expeditions qui servent à l'instruction des procès. Ces *Sceaux* portent, non l'image du Roi, mais seulement les armes de France. Ils sont seulement executoires dans le ressort de leur Parlement, si on n'y joint un pareatis du *grand Sceau*. Il y a aussi des *petits Sceaux* dans les Chancelleries des Presidiaux pour sceller les sentences presidiales; c'est-à-dire, renduës aux deux chefs de l'Edit, les executoires émanez des Juges presidiaux, & les reliefs d'appel dont ils sont competens. Ce *sceau* est executoire dans tout le ressort du Parlement où est situé le Presidial; il porte les armes de France; mais en plus petite forme que le *sceau* des petites Chancelleries.

Il y a encore les *petits Sceaux de Justice*, qui servent à sceller les sentences, les mandemens, & les executoires des Juges non presidiaux, & les contrats. Ce *sceau* porte aussi les armes du Roi; mais en plus petite forme que celui des Chancelleries presidiales. Il n'y avoit même anciennement qu'une fleur de Lis. Il est executoire par tout le Royaume pour les contrats, en vertu de l'ordonnance de 1539. & pour les sentences il n'est executoire que dans le territoire du Juge. Loy. Le *Scel* du Châtelet est attributif de jurisdiction, ensorte qu'on pretend qu'un contrat passé sous le *Scel* du Châtelet de Paris y attire les parties de tout le Royaume, quand il s'agit de l'execution du contrat, ou qu'il y a procès pour cela: il n'y a qu'une fleur de Lis. On pretend que le *Sceau* de Montpelier & celui des foires de Champagne sont attributifs de jurisdiction; il n'y a que ces trois *Sceaux* en France à qui l'on attache ce privilege. Le *scel* authentique est celui des Seigneurs pour les actes de leurs seigneuries, que gardent leurs Tabellions.

Quelques-uns pretendent que tous les actes passez sous le *scel* authentique, & non Royal, ne portent point d'hypotheque hors du ressort.

On appelle en Provence *scel rigoureux* un privilege par lequel toutes personnes de quelque état ou qualité qu'elles soient qui s'obligent, sous le *scel rigoureux* de Provence, sont prenables par corps. Sans le *sceau* les arrêts, Sentences, ou contracts ne sont point executoires en France. Le *sceau* ne sert que pour les rendre executoires. Il n'est pas necessaire pour l'hypotheque.

Les Evêques, les Communautez, & même les particuliers ont aussi des *sceaux* pour marquer les provisions qu'ils donnent, ou autres actes; mais ce ne sont proprement que des cachets. L'Academie Françoise a un *sceau* sur lequel est gravée l'image du Cardinal de Richelieu, & un *contre scel*, sur lequel est representée une couronne de laurier avec ces mots *A l'immortalité*. Le *sceau* de l'Academie Royale des Sciences est un Soleil, Symbole du Roi & des sciences, entre trois fleurs de Lis, & la devise une Minerve environnée des instrumens des Sciences & des Arts, avec ces mots Latins, *invenit & perficit*. L'Academie Royale des Inscriptions & Belles Lettres a pris pour *sceau*, avec la permission du Roi, les armes mêmes de France avec une medaille d'or au milieu, où est gravée la tête de sa Majesté. Le Roi a fait faire des *Sceaux* où l'effigie du Roi est d'un côté & les armes de France de l'autre. Ces *sceaux* servent pour la Nouvelle France & pour les Indes Orientales & Occidentales.

Les Commissaires & les Juges particuliers ont aussi leurs *sceaux*, avec lesquels ils scellent & cachettent les portes, serrures, coffres, & même les corps morts, pour les mettre sous la main de la Justice, & en saisir leur jurisdiction, pour empêcher qu'on n'y touche, & pour la conservation des droits des interessez & des absens.

Ce mot vient de *sigillum* pour *sigillum*. Men.

L'usage des *sceaux* est très-ancien. Les *sceaux* anciens étoient d'ordinaire gravez sur le chaton des bagues, ou sur des agathes, émeraudes, saphirs, cornalines, &c. Souvent la figure du Prince y étoit representée, quelquefois des symboles. Celui d'Auguste avoit l'image d'un sphinx, parce que c'est le symbole du secret. Pline dit que de son temps on n'usoit point de *sceaux* dans le reste du monde, & hors de l'Empire. A Rome chacun avoit son cachet, qui servoit de *sceau*, & qu'on apposoit pour marque d'approbation. Un testament étoit nul sans le *sceau* du testateur, & les sept *sceaux* des sept temoins: mais ces *sceaux* privez n'étoient que des cachets. Cependant on ne remarque point que les Romains eussent des *sceaux* publics, ni que leurs contrats, ou leurs Edits fussent scellez, non pas même sous les Empereurs. En France anciennement au lieu de signer, on se contentoit de mettre un *sceau* qui rendoit les actes authentiques. On le peut observer par une infinité d'anciennes chartes qui ne sont point signées. La raison pour laquelle on se servoit d'un *sceau*, c'est que peu de gens sçavoient écrire; il n'y avoit gueres que les gens d'Eglise qui pussent lire, & écrire. Chaque Juge avoit son *sceau* different & particulier, qu'il apposoit à tous les actes de Justice. Ainsi à chaque mutation de Juge, le *sceau* étoit changé. Mais Philippe le Long ayant reüni à son domaine les *sceaux* des Justices Royale, les *sceaux* sont devenus uniformes, publics, & domaniaux. Loy. Les Empereurs ont scellé d'un *sceau* d'or les actes d'importance. Ainsi la Bulle d'Or de Charles IV. pour l'élection de l'Empereur, a pris son nom du *sceau* d'or qui y pend, & qu'on appelloit *bulle*. Le Pape a deux sortes de *sceaux*. Le premier dont il se sert pour les Brefs Apostoliques, & pour les Lettres secretes, s'appelle *l'Anneau du Pêcheur*. C'est un gros anneau où l'on voit la figure de St. Pierre qui tire ses filets pleins de poissons. L'autre, dont il se sert pour les Bulles, a la tête de St. Pierre à droit, & celle de St. Paul à gauche, avec une croix entre-deux; & de l'autre côté le nom du Pape, quelquefois avec ses armes; mais rarement. Le *sceau* des Brefs s'imprime sur de la cire rouge, & celui des Bulles sur du plomb. Dans les anciens *sceaux* les Rois sont representez assis, la couronne en tête, le sceptre à la main, & une tunique ou un long manteau, & quelquefois armez & à cheval, avec une épée nuë élevée, & un oiseau sur le poing. Lothaire fils de Louïs d'Outremer

mer s'est servi le premier dans ses *sceaux* du sceptre & du bâton Royal, & Hugues Capet de la main de Justice. Le P. Mab. Louïs le Gros est le premier entre les Rois de France qui ait fait apposer des *sceaux* pendans & suspendus, quoiqu'il l'ait fait rarement. Louïs le Jeune son fils en établit l'usage à cause du revers où il prenoit la qualité de Duc d'Aquitaine. Philippe Auguste est le premier qui a mis une fleur de lis pour *contre sceau*. Les Evêques sont representez dans leurs *sceaux* en habits pontificaux, la mitre en tête, la gauche tenant la crosse, & la droite en action de donner la benediction. Maintenant leur *sceau* est seulement celui de leurs armes. Le *sceau* du Dauphiné est écartelé de France & de Dauphiné. Celui du Parlement de Pau est écartelé de France & de Navarre. Gorlæus a fait un Traité & un Recueil de plusieurs *sceaux* anciens, qu'il appelle *Dactiliotheca*. Du Tillet dit que les Rois de France se sont reservé particulierement le *sceau* de cire jaune. Louïs XI. donna comme un grand privilege à René d'Anjou Roi de Sicile, le droit de sceller en cire jaune tant en France qu'en Sicile, par Lettres Patentes du 28. Janvier 1468. Cependant on scelle de cire verte les Lettres qu'on appelle Chartres, Edits, Lettres Patentes & Remissions, & toutes celles qui sont intitulées *ad perpetuam rei memoriam*, ou adressées, *A tous presens & avenir*. On n'y marque point le jour du mois; mais seulement le mois, & l'année, pour montrer qu'on a été long temps à les deliberer, & que la chose doit demeurer en une perpetuelle vigueur. Les autres Lettres scellées en cire jaune commencent par, *A tous ceux qui ces presentes Lettres verront*. Les Universitez & les Communautez se servent de cire rouge, aussi-bien que la Provence & le Dauphiné. L'Academie Françoise scelle en cire bleuë. Les Comtes de Poitou scelloient avec de la cire blanche, & maintenant on s'en sert dans l'Ordre des Chevaliers du St. Esprit. On n'a commencé à mettre les armes sur les *sceaux* que vers l'année 1366. Du Chêne dit que les seuls Chevaliers avoient droit d'un *sceau* pendant qu'on appelloit *authentique*. On a appellé *sceau secret*, celui qu'on apposoit aux Lettres closes, & qui avoit diverses inscriptions rapportées par Du Cange. On l'a depuis appellé *Contrescel*, parce qu'il étoit apposé au dos du *scel* authentique.

SCEAU, se dit aussi du plomb, ou de la cire, pendante, & attachée à la chose scellée. Le *sceau* des Marchands & des Doüaniers, qu'on applique aux étoffes & aux marchandises, est aussi en plomb. Le *sceau* des Chevaliers est en cire dure & paitrie. Celui des Commissaires est en cire molle. Il y a des *sceaux* en placard, en queuë, à double queuë, en lacs pendants de soye, qui sont diverses manieres d'appliquer le *sceau* aux Lettres. Ceux qui font de faux *sceaux* sont severement punis.

SCEAU, signifie aussi le temps & le lieu où l'on scelle. Il y aura *Sceau* demain à Versailles chez Monseigneur le Chancelier. On a publié ce reglement, le *Sceau* tenant. Au Parlement de Paris c'est un Maître des Requêtes qui tient le *Sceau*. Il faut porter ces Lettres au *Sceau*, les retirer du *Sceau*. On n'a point donné de *Sceau* cette semaine. Ces Lettres n'ont pu passer au *Sceau*.

On appelle opposition au *sceau*, celle qui se fait au *grand sceau* par les creanciers d'un Officier, ou d'un Rentier du Roi, entre les mains d'un Garderôlle, pour conserver son hypotheque sur l'Office, ou sur la rente de son debiteur, & empêcher qu'on ne scelle des Provisions, ou des Lettres de ratification de la vente de l'Office, ou de la rente, qu'à la charge de son opposition.

SCEAU, est aussi un nom collectif qui se dit de tous les Officiers du *Sceau*. Le *Sceau* suit la Cour. On a mandé le *Sceau*. Le Tresorier du *Sceau* est celui qui reçoit les droits de tous les Officiers du *Sceau*.

SCEAU, se dit aussi d'une taxe du droit du *sceau*, qui double & redouble plusieurs fois, suivant la qualité des Lettres ou des parties, sur le pied d'une Lettre simple. Les Lettres simples payent tant pour *sceau*. Les villes payent seize *sceaux*.

En termes de Chymie, on dit qu'on a apposé le *sceau* d'Hermes à un vaisseau, quand on l'a si bien bouché, qu'il ne s'en peut pas exhaler le moindre atome : ce qui ne se fait qu'en fondant au feu de lampe l'extremité du cou d'un matras, & en le tortillant & rejoignant ensemble.

SCEAU, se dit figurément. On dit, Confier quelque chose, sous le *sceau* de la confession, sous le *sceau* du secret, pour dire, à condition que le secret en sera inviolable. L'emblême du secret se peint avec une figure qui a un *sceau* sur la bouche. La nature a mis un *sceau* à la virginité, qu'on appelle le *pucelage*.

SCEAU, se dit aussi des Sacremens qui sont appellez des signes & des *sceaux* de la grace.

Garde des Sceaux, est un Officier auquel le Roi confie ses *Sceaux*, lorsque le Chancelier est mort, ou en disgrace. Il est revêtu de la même autorité que le Chancelier; avec cette difference que le Roi peut reprendre quand il lui plaît les *Sceaux* du *Garde des Sceaux*. Mais si on ôte quelquefois les *Sceaux* à un Chancelier, on ne lui ôte point sa charge. La Commission ou Charge du *Garde des Sceaux* n'est pas fort ancienne. On voit au bas de plusieurs Lettres expediées sous Philippe Auguste & S. Louïs, ces mots *data vacante Cancellaria*. En effet, on ne trouve pas qu'avant Louïs XII. aucun que le Chancelier ait eu la garde du *Sceau* Royal. Ce Prince la donna à Etienne Poncher Evêque de Paris pour soulager Jean de Gannai dont la santé étoit fort alterée. Sous François I. les *Sceaux* furent souvent en d'autres mains, qu'en celles du Chancelier. Enfin, le Roi Henri II. par son Edit de l'an 1551. erigea en titre d'Office un *Garde des Sceaux*. Cet Edit ayant été verifié au Parlement, le Chancelier de l'Hopital se demit des *Sceaux* en faveur de René de Birague, qui fut ensuite Chancelier, & c'est depuis cet Edit que l'on pretend que cette Charge n'est plus une Commission, mais un Office auquel on a attribué des prerogatives presque égales à celles du Chancelier. PIGAN.

Garde-scel, est l'Officier qui tient le petit *Sceau* d'un Presidial, d'une Justice. Nous *Garde-scel* établi à un tel lieu : c'est l'intitulation des contrats passez en Province.

SCEAU DE SALOMON, est une plante qui pousse des tiges à la hauteur d'un pied & demi, ou de deux pieds, revêtuës de plusieurs feuilles disposées alternativement, oblongues, larges, nerveuses, de couleur verte-brune luisante par dessus, & d'un vert de mer par dessous. Ses fleurs sont des cloches alongées en tuyau, & decoupées en six crenelures, sans calice, de couleur blanche. Il leur succede des bayes grosses comme celles du lierre, presque rondes, un peu molles, noires, ou purpurines, ou vertes, contenant quelques semences ovales, dures, grosses comme celles de la vesce. Sa racine est de la grosseur du doigt, articulée d'espace en espace par de gros nœuds ou tubercules, d'un blanc de marbre. En Latin *polygonatum latifolium vulgare*. C. BAUH. ou *sigillum Salomonis*. La racine du *sceau de Salomon* est bonne pour toutes sortes de contusions & pour les descentes; son eau distillée embellit le teint. Il y a quelques autres especes de *sceau de Salomon*.

Le nom de *Sceau de Salomon* lui a été donné, parce que

les nœuds de la racine de cette plante ont une figure approchante de celle d'un sceau ou cachet. Lem.

SCEDULE, ou CEDULE. s. f. Billet, promesse, ou autre reconnoissance sous seing privé. On dit qu'un homme plaide contre sa *scedule*, quand il plaide contre son fait, contre son écriture, quand il a mauvaise cause. Un Marchand, un Banquier a tout son bien en *scedules*.

Ce mot vient du Latin *schedula*. Nicot.

Scedule, en termes de Coutumes, se dit d'un placard & affiche, & sur tout de celui que fait apposer un Seigneur pour la publication des hommages qu'on lui doit rendre. On l'a dit aussi de l'exploit ou rapport d'un Sergent qui fait un adjournement, des criées, ou une execution.

Scedule, se dit aussi des memoires signez que les Procureurs baillent au Greffe, ou au premier Huissier, pour l'expedition de leurs causes, tant pour les presentations, que pour les defauts & congez, qui contiennent les noms & qualitez des parties. En quelques lieux on le dit aussi des brevets d'obligations & minutes des Notaires.

On dit aussi *scedule évocatoire*. Voyez Cedule, qui est la même chose, à la reserve de ce qu'on en a corrompu l'orthographe.

Scedule, en termes de College, est un petit memoire écrit sur une bande de papier, où l'on marque les écoliers qui ont manqué à leur devoir, qui sont absens, qui n'ont pas donné leur theme, sçu leur leçon, ou qui ont causé.

SCEL. s. m. C'est la même chose que sceau. *Scel* n'est plus en usage que dans ces phrases: sous le *Scel* du Châtelet de Paris. Le *Scel* secret du Roi. Sous notre *Scel* secret. Il entre aussi dans la composition de quelques mots, comme *Garde-scel*, *contre-scel*. Le *contre-scel* est un petit sceau, qui s'appose au derriere du grand sceau.

SCELERAT, ate. adj. & s. Mechant, pervers, qui n'a ni foi, ni probité, ni honneur. C'est le plus *scelerat* de tous les hommes. Esprit *scelerat*. Ame *scelerate*. Les loix ne sçauroient être trop rigoureuses contre les *scelerats*. Vous avez à faire à un grand *scelerat*. On trouve d'illustres *scelerats*, mais il ne fut jamais d'illustres avares. St. Ev. Personne ne devient *scelerat* tout d'un-coup. Ab. de S. R. Les crimes mêmes sont les bourreaux de chaque *scelerat*. Le P. le B. La plupart de ce qu'on appelle habiles *scelerats*, ne sont que *scelerats*, & point du tout habiles: le vulgaire ne les honore de ce nom, que parce qu'ils parviennent à leurs fins. Ab. de S. R. Quoiqu'on dise d'un homme, c'est un *scelerat*, on ne dit pas de même d'une femme, c'est une *scelerate*. Refl. Le peuple Romain ne fut d'abord composé que de brigands, & de *scelerats*. Oe. M. Tacite apprend à être *scelerat*, parce que le crime, & la perfidie trouvent moins d'aversion, lorsqu'on les conduit avec tant d'art. Amelot. On voit tous les jours d'heureux *scelerats* triompher des plus gens de bien. Oe. M.

Souvent les scelerats *ressemblent aux grands hommes.*
Volt.

Le sort d'un scelerat *de splendeur revêtu*
Fait gronder le merite, & rougir la vertu. Mol.

Du Latin *sceleratus*.

Scelerat. Il se dit aussi des actions, & signifie, Noir, atroce, horrible, detestable. Voilà un procedé bien *scelerat*. Cette action est bien noire & bien *scelerate*.

SCELERATESSE. s. f. Mechanceté noire, énorme perfidie. Il y a de la *sceleratesse* à cela. C'est une insigne *sceleratesse*. C'est un homme capable de toutes sortes de *sceleratesses*.

On le dit quelquefois moins odieusement & en raillerie. Cette femme vous a donné un faux rendez-vous pour se moquer, je ne la croyois pas capable de cette *sceleratesse*.

SCELLE'. s. m. Terme de Palais. Apposition, application du sceau d'un Juge particulier sur des portes, coffres & serrures, pour saisir la Justice des meubles & effets qui y sont enfermez, & les conserver à ceux qui y ont quelque droit, ou interêt. Mettre le *scellé*, apposer le *scellé*. Il ne sçauroit avoir ses papiers, ils sont sous le *scellé*. On a apposé le *scellé* chez ce Marchand qui s'est absenté, sur les effets de ce deffunt. Les creanciers font leur opposition à un *scellé*, on les appelle à la levée du *scellé*. On dresse un procès verbal de l'apposition, & de la reconnoissance & levée du *scellé*. C'est au Commissaire à lever le *scellé* qu'il a apposé. C'est un crime de forcer, de rompre le *scellé*. Le Commissaire a reconnu son *scellé* sain & entier.

SCELLER. v. act. Mettre, apposer le sceau à une Lettre de Chancelerie, ou bien de Justice. Autrefois en France on ne signoit point, on *scelloit* seulement. Loiseau. On n'execute les meubles, ou heritages, qu'en vertu de lettres, arrêts, contrats, & executoires signez & *scellez*. On a *scellé* au grand Sceau ses provisions, sa grace. On *scelle* au petit Sceau tous les Mecredis & Samedis. On *scelle* les Edits en cire verte, les arrêts en cire jaune, les expeditions pour le Dauphiné en cire rouge. Les Lettres de l'Academie Françoise sont *scellées* en cire bleuë. On *scelle* à simple queuë les commissions ordinaires de Justice. On *scelle* en lacs pendans les provisions ou Lettres Patentes. On *scelle* en lacs de soye les Edits. On *scelle* les Bulles en plomb pendant à des filets de chanvre. Il y a des Princes qui *scellent* en or & en argent.

Sceller, signifie aussi, Apposer le sceau sur des portes, coffres & effets, pour les saisir & les mettre en la main de Justice, pour en faire la description, & les conserver aux heritiers, ou creanciers. Quand on *scelle* chez un Marchand, cela lui fait perdre tout son credit.

Sceller, signifie aussi simplement, Cacheter. Les testamens se delivrent en Justice clos & *scellez*: le testateur & les temoins les *scellent* de leur cachet. On envoye une information, un procès criminel au Greffe du Parlement dans un sac clos & *scellé*. On faisoit autrefois la même chose des Enquêtes.

Sceller, en termes de Maçonnerie signifie, Engager une piece de bois ou de fer dans un mur avec du plâtre, du ciment, du plomb, ou autre liaison solide. Le plâtre est fort commode pour *sceller* des gâches, des gonds, des crampons, des chrochets, des solives. Tout ce qui est *scellé* en plâtre est reputé faire partie d'immeuble.

Les Chymistes *scellent* leurs vaisseaux du sceau d'Hermés, ou hermetiquement. Voyez *Sceau* ci-dessus; *sceau*, en termes de Chymie.

Sceller, se dit figurément, & signifie, Confirmer, affermir. Notre redemtion a été *scellée* par le sang de Jesus-Christ. La Religion a été *scellée* & cimentée par le sang des Martyrs. Ce traité de paix a été *scellé* par l'alliance des deux Princes. Il ont fait un traité ensemble, & l'ont *scellé* par un double mariage de leurs enfans.

On dit proverbialement, qu'une chose est *scellée* & bullée, lorsqu'elle est concluë & terminée, qu'on n'y peut plus toucher.

Scellé, ée. part. pass. & adj.

SCELLEUR. s. m. Celui qui appose le sceau aux sentences & aux contrats. C'est un Officier qui a été érigé en 1567. en chaque Jurisdiction pour garder les sceaux, & pour sceller. Loizeau. Le *Scelleur* du Châtelet. On le dit quelquefois des bas Officiers du Sceau qui appliquent effectivement la cire. Un decret doit être 24. heures entre les mains du *Scelleur*, pendant lesquelles les oppositions à fin de charge sont encore reçuës.

SCE-

SCENE. subst. fem. La partie du Theatre où les Acteurs representent devant le public. Les Venitiens font de grandes depenses pour la decoration de la *Scene*, ou du Theatre. Cet Auteur a mis depuis peu un Ouvrage sur la *Scene*, c'est-à-dire, qu'il a donné une piece de Theatre au public. La *Scene* qui au commencement n'étoit que des branches d'arbre dont on couvroit les Theatres, pour faire de l'ombre aux Acteurs, fut changée ensuite en une grande face de bâtimens ornée de colomnes & de statues, qui avoient trois grandes ouvertures, dans lesquelles étoient representez des bâtimens en perspective. Il y a plusieurs choses remarquables, pour ce qui regarde la *scene* des Anciens, dont M. Perrault a traité dans ses Notes sur le Chap. VI. du 5. Livre de Vitruve. Vitruve a decrit les decorations differentes pour les *scenes* differentes. La decoration de la *scene* tragique, consiste en colomnes, en statuës, & autres ornemens d'un Palais. Celle de la *scene* comique represente des maisons particulieres & des bâtimens communs. Celle de la *scene* satirique ou pastorale, est ornée de bocages, de montagnes, de païsages. Les decorations étoient tournantes ou ductiles, c'est-à-dire, glissantes. Voyez THEATRE.

Du Latin *scena*.

SCENE, se dit aussi du lieu ainsi representé, où l'on feint que s'est passée l'action qu'on expose sur le Theatre; & dans ce sens on dit que la *scene* est à Rome, à Constantinople; pour dire, que l'action que l'on traite dans un piece dramatique, qu'on represente sur le Theatre, s'est passée à Rome, à Constantinople. La *Scene* du Cinna est dans le Palais d'Auguste. C'est une des principales regles, d'observer l'unité de la *Scene*, aussi-bien que celle de l'action. C'est un deffaut qu'on trouve dans la plupart de nos Poëmes dramatiques; la *Scene* y represente des lieux differens; mais les Spectateurs sont desormais si accoutumez à ce deffaut qu'ils ne s'en apperçoivent presque pas. Les Anciens n'étoient pas non plus fort reguliers sur l'unité de lieu. La *scene* changeoit souvent; ils avoient même des *scenes ductiles*, & des machines pour changer subitement les decorations, ou pour transporter la *scene* dans une autre contrée. Les *scenes* d'Eschyle, de Sophocle, d'Euripide, & de Seneque sont pour la plupart dans les places publiques, contre la vraisemblance. MEN. Il ne faut point ensanglanter la *scene*, ni faire mourir quelcun sur le Theatre. On ne peut placer ailleurs qu'à la campagne la *scene* d'une vie tranquille, & occupée seulement par l'amour. FONT. Qui introduiroit des Saints sur la *scene*, comme les Anciens leurs Dieux, scandaliseroit les devots, & paroîtroit imbecille aux libertins. ST. EV.

SCENE, se dit aussi en ce sens dans les tableaux, des perspectives, ou païsages, où l'on feint que s'est passée l'histoire qu'on represente. Voilà une belle *scene* de tableau.

SCENE, se dit encore de chaque partie d'un acte du poëme dramatique, où l'entretien des acteurs n'est interrompu, ni par l'arrivée d'un nouvel acteur, ni par la retraite d'un de ceux qui sont sur le Theatre. Le poëme dramatique se divise en actes, les actes se divisent en *scenes*. Cette division des Actes en *Scenes* étoit inconnuë aux Anciens, & on ne la trouve pas dans les vieux Manuscrits de Plaute & de Terence. L'entrée ou la sortie d'un acteur fait un changement de *scene*. Il ne faut laisser la *Scene* vuide qu'à la fin de l'Acte. Il y a dans cette piece une *Scene* qui enleve.

En vain vous étalez une Scene *sçavante*;
Vos froids raisonnemens ne feront qu'attiedir
Un spectateur toûjours paresseux d'applaudir. BOIL.
Que le trouble toûjours croisse de Scene *en* Scene, ID.

SCENE, se dit figurément, en parlant des personnages qu'on jouë, des changemens qui arrivent dans les affaires du monde. Le favori a été chassé, voilà un nouveau Ministre qui va monter sur la *scene*. Changeant de *scene*, vous l'admireriez hors du tumulte de la guerre, & dans une vie plus tranquille. LE P. BOURD. en parlant du Prince de Condé. Ce phantôme qu'on met sur la *scene* est le fruit honteux d'un aveuglement deplorable. PAT. c'est-à-dire, ce phantôme qu'on fait paroître. La nouveauté des Acteurs change la face de la *scene*. OE. M. J'ai jugé qu'il étoit plus à propos de me taire sur ce fait, que de l'amener sur la *scene*, puisqu'il eut falu le discuter. BAT.

SCENE, se dit aussi d'une aventure particuliere; d'un incident; d'un spectacle divertissant, & rejouïssant. Si vous vous fussiez trouvé à la querelle de ces deux Auteurs, vous auriez vû une fort plaisante *scene*. Un homme sage ne donne jamais de *scene* au public; c'est-à-dire, qu'il ne s'expose point par sa conduite aux railleries du monde. Cette femme est accoutumée à donner des *scenes* fort divertissantes au public. LA BR. Pourquoi donnez-vous aux gens des *scenes* si frequentes, & si ridicules? BELL.

On dit la *scene* de la vie, parce que la vie de l'homme passe bien vîte, & qu'elle est mêlée d'aventures, & d'évenemens.

SCENIQUE. adj. Qui appartient à la Scene. On a fort vanté les representations *sceniques* des Anciens. Les Romains ont passé 400. ans sans aucuns jeux *sceniques*. Tite Live dit qu'ils furent instituez l'an 392. de Rome. Ces jeux consistoient en danses au son de la flûte, & en postures plaisantes, & ridicules, sans aucuns recits. On y mêloit seulement quelques railleries grossieres, & ce qu'ils appelloient vers Fescennins & vers Saturniens. Cela dura 120. ans, & jusqu'à ce que les Romains eussent connu la Comedie par la lecture des Ouvrages des Grecs. Les jeux *sceniques* que les Peres ont particulierement defendus étoient très infames. J. DES SC.

SCENOGRAPHIE. s.f. C'est la description d'une côte, d'un païs, tel qu'il se presente à nos yeux.

On le dit aussi d'un bâtiment, d'une place de guerre, telle qu'elle paroît, quand on la regarde par une de ses faces, quand on en dessine l'enceinte, les clochers, &c. & tout ce qui est vû en perspective, & qui fait des ombres.

On le dit aussi de l'art de faire de telles descriptions. Il entend fort bien la *Scenographie*.

Ce mot est Grec, de *skeénee*, *scene*, *tabernacle*; & de *graphein*, *decrire*.

SCENOPEGIE. s. f. Fête des Juifs; c'est la fête des Tabernacles, qui fut instituée après que le peuple d'Israël fut en possession de la terre de Canaan; & cela en memoire de ce que les Israëlites avoient habité sous des tentes dans le desert, & peut être aussi, selon quelques-uns, en memoire de la construction du Tabernacle. Ils demeuroient sous des tentes pendant 7. jours. Ils appelloient *grand jour de Sabat*, le sabat qui se rencontroit le septiéme jour de cette fête. On la celebroit le 15. du mois de Tisri qui repondoit en partie au mois de Septembre, en partie au mois d'Octobre. Elle duroit huit jours, dont le dernier étoit le plus solemnel, tant par l'affluence des personnes, que par les marques extraordinaires qu'ils y donnoient de leur joye. C'est en parlant de ce huitiéme jour, que St. Jean dit que JESUS-CHRIST se trouva à la fête des Tabernacles, en sa derniere & grande journée. Quand l'Ecriture Sainte dit absolument *la fête*, cela s'entend ordinairement de la *Scenopegie*, ou fête des Tabernacles. Voyez TABERNACLE.

Ce mot est Grec *skeenopegia*, & signifie, *l'erection des tentes*.

SCEPTICISME. s. m. Doctrine ou opinion des Sceptiques. Le *scepticisme* consistoit à douter de tout, à n'assûrer rien, à tenir son jugement en suspens sur tout.

On

On l'appelle autrement *Pyrrhonisme* du nom de son premier Auteur.

SCEPTIQUE. adj. Secte, doctrine d'anciens Philosophes Grecs, qui a eu Pyrrhon pour fondateur, dont le dogme principal étoit de douter. Diogene Laërce fait une ample mention de la Philosophie *Sceptique*. La Mothe le Vayer a fait plusieurs Traitez sur les principes des Philosophes *Sceptiques*. Moliere les jouë dans sa Comedie du *Mariage forcé*, où il introduit Marphurius disant: notre Philosophie ordonne de ne point énoncer de proposition decisive; de parler de tout avec incertitude; de suspendre toûjours son jugement,& par cette raison vous ne devez pas dire, *je suis venu*; mais, *il me semble que je suis venu.*

Il est aussi substantif, & signifie, Qui fait profession de la Philosophie *Sceptique*. Les *Sceptiques* ne nioient ni n'affirmoient rien.

Ce mot est Grec *skeptikos*, & vient de *skeptest'ai*, *speculer*, *examiner*.

SCEPTRE. s. m. Bâton Royal, qui est la marque du commandement, & de l'autorité des Rois. C'étoit autrefois un bâton long de la taille du Prince, comme on le prouve par plusieurs medailles. Les Auteurs l'appellent *virga*. Les principaux ornemens des Rois, quand ils paroissent en ceremonie, sont le *sceptre* & la couronne: Le trident est le *sceptre* de Neptune. Le *sceptre* est une marque de Royauté plus ancienne que la couronne.

Ce mot vient du Grec *skêptron*, comme fait aussi le Latin *sceptrum*, & signifioit originairement une *javeline*, dont les Rois usoient autrefois pour marque de leur autorité avant Romulus, parce que cette arme étoit en grande veneration parmi les Payens. NICOT.

SCEPTRE, signifie figurément la puissance Royale, la Royauté. Dieu donne ou ôte le *sceptre* aux Rois comme il lui plaît. C'est un tel Capitaine qui a mis le *sceptre* à la main d'un tel Prince, qui a raffermi son *sceptre*, son autorité ébranlée.

Berenice est charmante, & de si belles mains
Meritoient de porter le sceptre des humains. RAC.

SCEPTRE, se dit aussi pour marquer la personne qui a droit de le porter. Les Romains faisoient vanité de briser des *sceptres*, de renverser des trônes; c'est-à-dire, de detruire des Rois.

Il n'épargna jamais ni sceptre ni couronne. HABERT.

On dit proverbialement, Depuis le *sceptre* jusqu'à la houlette, pour dire, depuis les Rois jusqu'aux Bergers.

SCEPTRE, est aussi le nom qu'on donne à l'une des six nouvelles constellations meridionales proche du Cygne. Elle contient 17. étoiles: une de la quatriéme grandeur; huit de la cinquiéme, & huit de la sixiéme.

S C H.

SCHACA. subst. fem. Déesse des Babyloniens qui étoit la même qu'Ops chez les Romains, c'est-à-dire, la Terre. Sa fête se celebroit pendant cinq jours, durant lesquels les valets commandoient dans la maison, & les maîtres leur obeïssoient. Le plus considerable des valets avoit tout le soin de la famille, & étoit vêtu d'une robe semblable à celle d'un Roi.

SCHACH, ou SCHAH. Terme de Relations. Ce mot signifie Roi, ou Seigneur en Langue Persane.

Il se met devant le nom propre, comme *schach-Abas*.

SCHAH-ZADILER AGASI. s. m. Terme de Relations. Eunuque noir à qui les enfans du Sultan sont donnez en garde.

SCHAI. s. m. Petite monnoye d'argent qui a cours en Perse. On la nomme & on l'écrit plus ordinairement *chayé*.

SCHARAFI. s. m. Monnoye d'or qui se fabriquoit autrefois en Egypte. Il vaut autant que le sultanin ou l'écu d'or de France. Les *scharafi* sont presentement très-rares.

Quelques-uns croyent que c'est la même espece que les Grecs nommoient *Besans d'or*.

SCHEICH. s. m. Terme de Relations. Nom que les Mahometans donnent à leurs Predicateurs.

Scheih est un mot Arabe qui non seulement signifie Ancien; Vieillard, mais un Prince, un Docteur celebre; & un chef de quelque Communauté Religieuse. D'HERBEL.

SCHEKINAH. s. f. Rien n'est plus commun dans les Ecrits des Juifs que la *schekinah*, qu'ils prennent pour la presence du S. Esprit. On remarque dans les Targums ou Paraphrases Chaldaïques les noms de Jehovah, ou de Dieu, du Memar, ou Verbe,& de *schekinah*, le S. Esprit. La *schekinah* est la presence du St. Esprit qui residoit dans le Temple de Jerusalem. Elle residoit dans la fille de la voix nommée en Hebreu *bath kol*, & elle ne leur fut donnée que depuis la ruïne du premier Temple, & lorsque la Prophetie & l'Oracle de l'Urim leur eurent été ôtez. Les Docteurs Juifs par cette *schekinah* n'ont pas entendu une personne distincte de Dieu, mais sa presence en un certain lieu ou sur certaines personnes. BASNAGE, *Hist. des Juifs.*

SCHELDAL. s. m. Monnoye d'argent qui se fabrique, & qui a cours en Danemarc & en quelques lieux d'Allemagne. Le *scheldal* vaut 32. sols lubs, ou les deux tiers d'une richdale.

SCHELIN. s. m. Monnoye d'Allemagne, d'Angleterre, & de Hollande. La valeur en est differente selon les lieux. En Hollande le *schelin* ou plutôt le *scalin* ou *escalin*, vaut sept ou huit sols monnoye de France. En Angleterre le *schelin* ou *schilling* vaut 13. ou 14. sols de France. Vingt *schilling* font la livre sterling.

Freherus dit que ce mot vient du nom corrompu de *siliqua*, & le prouve par plusieurs textes de Droit, & entr'autres par la Loi XXI. *De annuis legatis*. On trouve dans une Chronique de Prusse que sous le 16e. maître de l'Ordre Teutonique, Bernhard *Schilling*, bourgeois de Thorn, tira d'une mine de la ville de Niclasdorff, la matiere de plusieurs saumons d'argent, & sur ce qu'il y avoit alors de grands abus dans la monnoye qui avoit cours en Boheme & en Pologne, on permit à *Schilling* de battre de petites pieces qu'il appella de son nom. RICH.

SCHELME. s. m. Mot Allemand qui signifie, Coquin, scelerat. C'est un *schelme*. Il ne se dit gueres. Mr. Huet le derive du Syriaque *Cherma*, qui vient de l'Hebreu *Cherem*, anathême.

SCHEOL. s. m. Ce mot Hebreu marque le sepulcre ou l'état des morts, Gen. XXXVII, 35. A l'Hebreu *scheol* repond le Grec *adees*, par lequel les LXX. le rendent toûjours à la reserve de II. Sam. XXII, 6. & le Latin *infernus* dont la Vulgate se sert.

SCHEPEL. s. m. Mesure des grains dont on se sert à Amsterdam. Quatre *schepels* font le mude, & 27. mudes le last. Le sac contient 3. *schepels*. On se sert aussi de *schepels* à Hambourg.

SCHEREFI. s. m. Monnoye d'or de Perse. Il vaut 8. larins, à raison de deux pieces de huit reaux d'Espagne le larin. Les Européens nomment les *scherefis*, des Seraphins d'or.

SCHILO. s. m. Mot Hebreu qui ne se trouvant dans cette forme qu'en un seul endroit de l'Ecriture. Gen. XLIX, 10. a été fort diversement interpreté. L'opinion la plus commune est que ce mot signifie le *Pacifique* ou le *Pacificateur* du verbe *salah*, être tranquille, se reposer, ce qui convient fort bien au Messie que cet oracle regarde. Voyez les Discours Historiques, Critiques, &c. de Mr. Saurin Dis. XLI.

SCHI-

SCHIPPOND. s. m. Sorte de poids dont on se sert en plusieurs villes d'Europe, & qui est plus ou moins fort suivant les lieux où il est en usage. A Amsterdam le *schippond* est de 300. livres.

SCHIRRE. Prononcez *squirre*, & voyez SCIRRHE.

SCHISMATIQUE. adj. & s. m. & f. Qui fait schisme, qui est dans le schisme. Il se dit en general de tous ceux qui se separent d'avec les gens qui sont d'une même Religion, d'une même creance. Les Tribus *schismatiques*. Les Grecs *schismatiques*. Les Turcs regardent les Persans comme *schismatiques*. La plupart des *Schismatiques* sont aussi Heretiques par raport à ceux desquels ils se separent. C'est un *schismatique*.

SCHISME. s. m. Ce mot en general signifie, Division, separation. Mais il n'a d'usage qu'en parlant de la separation qui arrive à cause de la diversité d'opinions entre gens d'une même Religion, d'une même creance. L'Eglise est considérée par tout comme un habillement complet. Quiconque differe de la doctrine de cette Eglise, & attire quelques autres dans son parti, est censé faire une déchirure dans cet habit; & voilà justement ce qui s'appelle un *schisme*. PENS. LIB. Fomenter le *schisme*; étouffer, éteindre un *schisme*. Le *schisme* des dix Tribus d'Israël d'avec la Tribu de Juda & de Benjamin. Le *schisme* des Persans d'avec les autres Mahometans. On appelle *grand schisme d'Occident* celui qui arriva entre Clement VII. & Urbain VI. qui partagea la Chretienté pendant 40. ou 50. ans, & qui ne finit que par l'élection de Martin V. au Concile de Constance. On compte jusqu'à 34. *schismes* dans l'Eglise de Rome, divisée par des Antipapes. On appelle *schisme* d'Angleterre, la separation de l'Angleterre d'avec l'Eglise Romaine: & *schisme* des Grecs, la separation de l'Eglise Grecque d'avec la Latine, parce que les Grecs ont contesté la primauté au Pape de Rome. Toute separation n'est pas un *schisme*, quoique tout *schisme* soit une separation; mais toute separation injuste d'une vraye Eglise est un *schisme*. PICT.

Du Grec *Schisma*, division.

Quelques uns appellent *schisme pasif*, la separation necessaire des Protestans, parceque l'Eglise Romaine les a retranchez de sa communion.

SCHISME, se dit figurément des combats qui se passent dans l'ame. L'homme éprouve un *schisme* perpetuel entre la raison, & ses passions. LE P. LAMY.

SCHNAPHAN. s. m. Prononcez *schnapan*. Nom qu'on donne sur les frontieres d'Allemagne à des Païsans qui courent en parti, & qui volent les passans.

Ce nom vient du fusil dont se servent ces bandits qu'on appelle *schnapan* en Allemand.

SCHOENE. s. m. Mesure itineraire qui étoit particuliere aux Egyptiens, & qui contenoit communément 40. Stades, qui font 5000. pas geometriques. Selon Herodote, le *schoene* est une mesure de Perse contenant 60. Stades.

Ce mot est Grec *schoïnos*.

SCHOENANTE. s. m. Plante qui pousse plusieurs tuyaux durs, de la grosseur, de la figure & de la couleur de la paille d'orge. Ses feuilles sont longues d'environ demi pied, étroites, roides, pointuës. Ses fleurs naissent au sommet des tuyaux, rangées à double rang, petites, veloutées, de couleur rouge incarnate. Sa racine est petite, dure, seche, noueuse, garnie de filamens longs, blancs. Le *schœnante* est aussi appellé *jonc odorant*, en Latin *schœnanthum*, ou *juncus odoratus*. Il croît en si grande quantité en Nabathée Province de l'Arabie heureuse, qu'on le fait servir de fourage & de litiere pour les chameaux. Toute cette plante est fort odorante, d'un goût piquant, aromatique: elle est propre dans les obstructions du foye & de la rate, dans le vomissement, dans le hoquet.

SCHOENOBATES. s. m. Nom que les Grecs donnoient aux danseurs de corde. Voyez FUNAMBULE. Ce mot est Grec *Choinobates*, & vient du verbe *Choinobatein*, qui signifie, Marcher sur une corde, de *Choinos*, corde.

SCHOLARITE'. s. f. Etat d'un Ecolier. Pour jouïr des privileges de *scholarité*, il faut être actuellement étudiant dans l'Université, & inscrit sur le rolle des Ecoliers jurez que le Recteur est obligé de dresser tous les ans. Ordonn. de 1669. Ceux qui jouïssent du privilege d *scholarité* ont leurs causes commises en premiere instance devant les Juges conservateurs de l'Université. Voyez ECOLIER.

Du Latin *scholaritas*.

SCHOLASTIQUE. adj. masc. & f. Qui appartient à l'Ecole. Ce terme n'est pas connu parmi le peuple, il est renfermé dans l'Ecole. Etudier la Theologie *Scholastique*. Ce garçon a encore la mine *scholastique*, il sent l'écolier. On dit des distinctions *scholastiques*, des opinions *scholastiques*. Leurs savantes decouvertes ont purgé la Theologie de plusieurs opinions *scholastiques*, qui étoient le fruit insipide de l'ignorance. J.D. SAV.

Du Latin *scholasticus*.

SCHOLASTIQUES. s. m. Au plurier. Les *Scholastiques* ont gâté la Theologie. On eût cru d'abord que par la netteté de leurs decisions, par la clarté de leurs definitions, & par l'évidence de leurs argumens mis en forme probante par une methode reguliere, ils alloient developper la verité de tous les voiles du langage. Mais au contraire ils l'ont obscurcie par leurs termes barbares, & par leurs sophismes, & ils ont multiplié les questions à force de les distinguer. Les *scholastiques* qui s'attacherent tous à la doctrine d'Aristote, se formerent par la lecture des Arabes, où ils prirent cet esprit subtil, & pointilleux, lequel se glissa dans l'Ecole. Ils firent la derniere secte des Philosophes qui ait eu de la reputation. Ils étoient grands Dialecticiens. Voyez le P. Rapin.

Le titre de *Scholastique* a été long-tems un titre d'honneur; on le donna d'abord à ceux qui se distinguoient par l'éloquence, & par la declamation. Après Neron il fut attribué aux Avocats, & entre autres à Socrate, & à Eusebe Historiens Ecclesiastiques, Avocats à Constantinople, à Agathias, Historien de Justinien, Avocat à Smyrne, &c. Constantin Harmenopule le portoit encore au douziéme siecle, & plusieurs autres. Depuis on l'a donné à ceux qui tenoient, ou qui gouvernoient les Ecoles Ecclesiastiques établies sous les premieres Races de nos Rois, qui enseignoient aux Clercs de chaque Eglise d'abord les Humanitez, ensuite la Theologie, & la Liturgie. On les a appellez autrement *Primiciers Escholastres*, & *Theologaux*. Genebrard temoigne aussi que le titre de *Scholastique* étoit chez les Grecs un nom d'Office & de dignité, repondant à nos *Theologaux*, & qu'il appartenoit proprement à tous les gens de Lettres en general, dont l'érudition étoit fort connuë. On ne le donnoit principalement qu'à des personnes éclairées des lumieres de la raison, & en qui les dons de la nature se trouvoient joints avec l'étude des arts. Ainsi St. Jerôme temoigne que Serapion fut surnommé le *Scholastique*, à cause de la delicatesse de son esprit. St. Jean Climaque a été qualifié du même titre, quoiqu'il y eût renoncé expressément. Walafrid Strabon appelle le Poëte Prudence, le *Scholastique*. Adelman Evêque de Liege a été aussi appellé le *Scholastique*. Olivier le *Scholastique* a été un Theologal qui a écrit l'Histoire des Croisades au XIII. Siecle. On a donné à Fortunat le titre de *Scholasticissime*. Voyez Mr. Baillet en son Jugement des Sçavans.

SCHOLASTIQUES. Au plurier. s. m. On appelle ainsi, ceux qui enseignent, qui traitent la Theologie *Scholastique*.

SCHOLASTIQUE. f. f. La partie de la Theologie qui discute les questions de Theologie par le secours de la raison, & des argumens. Il est plus sçavant dans la *scholastique* que dans la *positive*. Voyez POSITIVE. On ne debite souvent dans la chaire qu'une *Scholastique* basse, & inutile. NIC. La *Scholastique* eut trois differens periodes, comme l'Ecole de Platon. La *Scholastique* ancienne, moïenne & nouvelle. L'ancienne commença sous Lanfranc Archevêque de Cantorbery, ou pour mieux dire sous Pierre Lombard, dura près de 200. ans, & finit sous Albert le Grand. La *Scholastique* moyenne commença depuis Albert le Grand, & continua pendant cent ans. Durant cet espace de tems la doctrine d'Aristote fut portée jusques au dernier comble de la reputation. Le troisiéme âge de la *Scholastique* fut depuis Durand qui voulut s'élever contre St. Thomas, le chef de la moyenne, pour se mettre en reputation. Il eut peu de succès. Alors les esprits se subtiliserent encore davantage, & l'Ecole ne s'occupa que de questions frivoles. On s'échauffa sur des formalitez toutes pures, & l'on se fit des phantômes pour disputer. Il se forma de cette methode un fatras d'opinions qui étoufferent ce qui restoit de bon goût pour les belles lettres. LE P. RAPIN. La *Scholastique* est une science vetilleuse, & pointilleuse. LE P. LAMY. Daneus a écrit l'histoire des commencemens de la *Scholastique*. La *Scholastique* est la science de chicaner & de subtiliser.

SCHOLASTIQUEMENT. adv. D'une maniere scholastique. Cela est écrit trop *scholastiquement*.

SCHOLIASTE. f. m. Commentateur. Il se dit particulierement de ceux qui ont fait des Commentaires, ou des Observations sur les Poëtes, & les Auteurs Grecs, & Latins. Un vieux *Scholiaste*. Le *Scholiaste* d'Aristophane. Les *Scholiastes* Latins.

SCHOLIE. f. f. Terme dogmatique. Note de Grammaire ou de critique, pour servir à l'intelligence, à l'explication des Auteurs classiques. De sçavantes, d'excellentes *Scholies*.

Du Grec *Scholion*.

En Geometrie on s'en sert, lors qu'après avoir demontré une proposition, on enseigne encore une maniere de le faire d'une autre façon; lorsqu'on en tire quelque autre consequence, ou qu'on fait quelques observations pour prendre des precautions, pour empêcher qu'on ne se trompe.

SCHUITE. f. m. Espece de monnoye de compte du Japon. Les 200. *schuites* valent 500. livres monnoye de Hollande, ainsi un schuite est égal a un rixdaler.

S C I.

SCIAGE. f. m. Action de scier, & l'effet qui en provient. Il a couté tant pour le *sciage* de ces planches de sapin. Dans les moulins à scie, le *sciage* se fait tout seul par la force de la machine. On appelle bois de *sciage*, celui qui est fendu ou équarri par des Scieurs de long. Les ais, les solives, sont des bois de *sciage*, & ne sont pas tant estimez que le bois de brin.

SCIATERE. f. m. Terme de Gnomonique. C'est un instrument par le moyen duquel on peut construire facilement des cadrans qui montrent l'heure par le moyen de l'ombre.

SCIATERIQUE. adj. Ce qui montre l'heure par le moyen de l'ombre d'un stile. Cadran *sciaterique*; cube *sciaterique*, qui a des cadrans en toutes ses faces.

SCIATIQUE. f. f. & adj. Espece de goute qui se fait sentir non seulement à l'os ischion qui est un des os des hanches, mais aussi au haut des fesses, aux lombes, à l'os sacré, à la cuisse, à la jambe, & quelquefois jusqu'à l'extremité du pied. Elle est causée par une humeur âcre qui se jette sur ces parties. La goute *sciatique* est extremement douloureuse; on l'appelle ainsi parce qu'elle attaque principalement l'os ischion.

De *Sciatica*, dit pour *ischiatica*. Rabelais a dit *ischiatique* pour *Sciatique*. Mais notez que cettuy rotissement me guerit d'une *ischiatique* entierement. MEN.

SCIATIQUE. adj. est aussi un nom qu'on donne à deux veines qui se terminent à la crurale. Il y a la grande *sciatique*, qui est formée de plusieurs rameaux qui viennent des doigts du pied, & la petite *sciatique*, qui est faite de plusieurs ramifications qui viennent de la peau & des muscles qui environnent l'article de la cuisse. Voyez ISCHIADIQUE.

SCIE. f. f. Outil qui sert à plusieurs Artisans pour fendre du bois, de la pierre, & autres choses. Elle est faite d'un fer qui a des dents & des hoches, qui ronge & mange petit à petit la matiere sur laquelle on l'agite, & qui est diversement emmanchée, selon les divers usages. Il y a des moulins à *scie*, qui par leur mouvement scient seuls des poutres pour faire des ais; des *scies* sans dents pour le marbre; des *scies* avec des dents pour la pierre de St. Leu; des *scies* avec des dents detournées de part & d'autre, pour scier le bois; *scie à refendre* pour les Scieurs de long. *Scie à debiter*, ce sont les *scies* ordinaires. Les *scies à main*, sont des *scies* qui n'ont qu'un fer dentelé, & une poignée pour manche. Les Ouvriers l'appellent *egohine*, & les Serruriers *scie à guichet*. Les Lapidaires ont encore une espece de *scie* pour scier le Diamant, qui ne consiste qu'en un fer de fil ou de leton, aussi delié qu'un cheveu, bandé sur un petit arc d'acier ou de bois. On s'en sert avec de la poudre de diamant bien broyée avec de l'eau ou du vinaigre. Les Chirurgiens ont des *scies* pour couper les os. Les dents du castor valent les meilleures *scies*. OE. M. On tient que ce fut Icare qui inventa la *scie*, en voyant l'arrête d'un poisson.

Ce mot vient du Latin *secare*, ou du Grec, *xuein*, qui signifie *polir*, *raboter*, selon Nicot. Mais il y a plus d'apparence qu'il vient de *ascia*.

SCIE. Poisson singulier qui porte sur la tête une espece de lame plate garnie des deux côtez de pointes qui lui servent à se defendre contre la baleine. Il a encore cela de particulier qu'il a une bouche & une autre ouverture humaine. FREZIER. On l'appelle autrement *Espadon*. Voyez ce mot.

SCIEMMENT. adv. Sçachant bien ce que l'on fait, avec connoissance, avec reflexion. Il n'a pas fait cela par megarde, mais *sciemment*, malicieusement. On dit autrement *à son escient*. Ce dernier vieillit.

Scavamment repond au *doctè* des Latins & *sciemment* à leur *scienter*.

SCIENCE. f. f. Connoissance qu'on a de quelque chose. Je sçai cela de *science* certaine. Je vous en parle avec *science*. Cela passe ma *science*. Un homme n'est tenu en justice de repondre que sur ce qui est de sa *science* & connoissance.

Dans les Edits & Declarations du Roi, la formule ordinaire est. De nôtre certaine *science*, pleine puissance & autorité Royale, &c.

SCIENCE, signifie aussi, Erudition, connoissance des choses, acquise par la lecture, ou par la meditation. Erasme avoit un grand fonds de *science*. Il y a aussi une *science* infuse & revelée extraordinairement & immediatement, comme celle que le St. Esprit repandit sur les Apôtres. La *science* sans la charité produit l'orgueil, & la charité sans la *science* tombe dans l'erreur. FL. La *science* en remplissant l'homme de l'estime de lui-même, le rend froid & languissant pour Dieu. LE P. MASSOULIÉ. Ce qu'on apprend dans l'étude des Anciens est proprement une *science* de memoire, & non pas une *science* d'esprit, & de raison. MALEB. Une partie de la vraye *science* consiste à ignorer ce qu'il est inutile de sçavoir. ABL. La *science* qui gâte tant d'esprits, n'a fait qu'embellir le vôtre. ST. EV. La *science* acheve de polir un es-

esprit bientourné ; elle n'a rien de rude, ni de sauvage. Bell. Il y a des gens que la *science* charge plus qu'elle ne les éclaire. Ob. M. Le St. Esprit nous enseigne, non pas cette *science* qui produit l'orgueil, & la presomption ; mais celle qui entretient l'humilité. Fl. La *science* commence un honnête homme, & le commerce du monde l'acheve. St. Ev. En voulant montrer sa *science*, on ne montre souvent que sa vanité. Ob. M. Il faut que la *science* nourrisse & entretienne le sçavant. La veritable *science* doit se rapporter à nous mêmes. S. Evr.

J'avois cru jusqu'ici que c'étoit l'ignorance,
Qui faisoit les grands sots, & non pas la science;
Mais j'avois cru fort mal. Mol.

Du Latin *scientia*.

Science, en Philosophie, est une connoissance certaine, & évidente, & fondée sur une demonstration. Le doute est opposé à la *science* ; parceque la *science* ne laisse point l'esprit en suspens, & qu'elle prononce absolument, & determinément. La Pl. L'opinion est le milieu entre le doute, & la *science*. Id. Selon cette definition, il n'y a que la Geometrie qui soit une *science*, parce qu'elle est fondée sur des demonstrations. La *science* est une connoissance distincte & certaine, & comme elle a l'évidence, elle ne peut avoir le merite de la soumission. Fl. Mr. Locke dit que, quand on parle de la certitude de la foi, on ne sait ce qu'on dit, & qu'il vaudroit autant dire la *science* de la croyance. Il y a eu des Philosophes qui ont fait profession de nier qu'il y eût aucune *science* ; c'est-à-dire, que nous eussions des connoissances claires, certaines, & capables de produire une entiere conviction. Loc.

Science, se dit plus specifiquement d'un art particulier, de l'application qu'on a euë à approfondir la connoissance d'une matiere, de la reduire en regle, & en methode pour la perfectionner. L'Arithmetique est la *science* des nombres. Il faut être fort reservé à se servir des mots nouveaux qui sentent la *science*. Cail. On ne sçauroit trop égayer les *sciences* necessaires, qui ont l'air ennuyeux. Tour. La vraye *science* d'une femme, c'est d'être belle ; l'étude, & les livres ne servent qu'à la rendre insupportable. P. Com. On appelle les *sciences* humaines, la connoissance des Langues, de la Grammaire, de la Poësie, de la Rhetorique, & autres choses qu'on apprend dans les Humanitez. La *science* Heraldique est celle qui traitte du Blason. On peut apprendre les *sciences* d'une maniere basse, ou d'une maniere relevée ; si peu de gens sçavent faire cette difference, qu'il vaudroit mieux les ignorer, que de les sçavoir bassement. Nic. L'Academie Royale des *sciences*. Les *sciences* nourrissent dans l'esprit une vaine complaisance de soi-même. Fl. A quoi bon cet amas de *science* vaine & superfluë? Elle nous charge plus qu'elle ne nous instruit. Mont.

Science, se dit aussi en Morale, de ce qui sert à la conduite de la vie. Cet homme a la *science* du monde, il sçait vivre avec les honnêtes gens. La civilité est la *science* des ceremonies, & des formalitez. St. Ev. La civilité est la *science* du monde. S. Evr. La Cour donne les plus fines leçons de la *science* du monde. Ob. M. Il savoit que les *sciences* & les arts suffiroient seuls pour rendre un regne glorieux. Font. Les François doutent encore si les *sciences* ne derogent point. Id. La plus necessaire des *sciences* est celle du salut. L'arbre deffendu à Adam étoit celui de la *science* du bien, & du mal.

Science. Ce mot se dit aussi de Dieu. Les Theologiens posent en Dieu trois sortes de *sciences*. La premiere est la *science de simple intelligence*, par laquelle Dieu se connoît lui-même, & toutes les choses possibles. La seconde est la *science de vision*, par laquelle Dieu connoît toutes les choses qu'il a resolu de permettre & de faire, dans le même ordre qu'il a resolu de les permettre & de les faire. Et la troisiéme est la *science moyenne*, par laquelle Dieu connoît ce que les Anges & les hommes feroient en certains cas, en certaines circonstances, s'il avoit resolu de les y mettre. Cette troisiéme *science* est appellée *moyenne*, parcequ'elle tient une espece de milieu entre les deux premieres ; & qu'elle a quelque chose de l'une & de l'autre. Pierre Fonseca enseigna cette doctrine de vive voix l'an 1569 & Louïs Molina en instruisit le public par écrit l'an 1588. Les Dominicains & les Jansenistes l'ont fortement attaquée, en prouvant qu'elle n'a été inventée que pour affoiblir l'efficace de la grace, que pour ôter à Dieu la gloire de notre conversion & la donner à la creature, & que pour établir le merite des œuvres. Pict. La raison pour laquelle tous les Theologiens ne reconnoissent pas une telle *science* en Dieu, c'est qu'elle ne s'accommode pas avec leurs differentes hypotheses. Il y a des Docteurs qui croyent une *science moyenne* bien differente de celle de Molina, comme Gomar, Robert Baronius, Antoine Valæus & Paul Ferri Ministre de Metz.

On dit proverbialement, qu'un homme a plus d'heur que de *science*, quand il reüssit en des choses qu'il ne sçait que mediocrement.

SCIENDUM. s. m. Nom d'un ancien titre Latin de la chancelerie, qui en 70. articles, contient des réglemens pour les gages & les officiers de la chancellerie, & des droits qui s'y prennent pour chaque expedition qui s'y fait. On l'a nommé le *sciendum* de la chancellerie, parce qu'il commence par ce mot, *sciendum*. Il faut sçavoir. Le *sciendum* de la chancellerie est une de ses plus authentiques pieces : Tessereau, qui donne le *sciendum* en François dans son histoire de la chancellerie, le rapporte à l'année 1413.

SCIENTIFIQUE. adj. m. & f. Il s'est embarassé dans des questions *scientifiques*. Qui concerne les sciences abstraites & sublimes. Les Notaires donnent aux Ecclesiastiques dans leurs actes la qualité de Venerable & *Scientifique* personne. On le dit aussi des choses. Cet Ouvrage est fort *scientifique*, fort plein de science & d'érudition. Cette demonstration, cette machine sont fort *scientifiques* ; c'est-à-dire, sont faites selon les regles de l'art & de la science. Cette oreille est destinée pour les langues *scientifiques*. Mol. Ce dernier se dit comiquement. En effet on se sert peu de ce mot dans le serieux. Faire le *scientifique*, c'est faire le sçavant mal-à-propos.

SCIENTIFIQUEMENT. adv. D'une maniere scientifique. Il a traitté cette matiere *scientifiquement*. Il a parlé *scientifiquement*. Il vieillit. L'Acad.

SCIER. verb. act. Couper du bois ou autre matiere avec une scie. On *scie* les arbres qui sont trop gros pour les abatre plus facilement. Il y a un sens du bois qui s'éclate, & qu'on ne peut bien fendre, si on ne le *scie*. On *scie* les pierres, on *scie* le marbre, mais avec des *scies* differentes. Manassé Roi de Juda fit *scier* en deux, avec une *scie* de bois, le Prophete Esaïe. Port-R. On tient communément qu'Isaïe a été *scié* vif par l'ordre du Roi Manassés. C'est une fable dont les Juifs sont auteurs. J. des Sç. Mahomet II. après la prise de Negrepont fit *scier* le corps d'Erizo gouverneur de la place, disant, qu'il avoit promis d'épargner sa tête, mais non pas ses flancs. Tournef.

Scier, se dit aussi des blez qu'on abat avec des faucilles, qui ont de petites dents comme des *scies*. Quelques-uns en ce sens disent *soyer*, ou *seier* ; mais ceux qui parlent bien disent *scier*. Cette herbe ne remplira jamais la main du Moissonneur qui *scie* le blé. Port-R.

Scier. v. n. Terme de marine. Nager en arriere, ramer à rebours, pour se retirer en reculant, ce qui fait qu'on revient sur son sillage sans montrer ni la poupe ni le flanc. Tous les bâtimens à rames evitent par là le-

revirement, & presentent toûjours la prouë. On dit *mettre à scier*, pour dire, mettre le vent sur les voiles, ce qui fait que le vaisseau recule au lieu d'avancer.

On dit aussi *scier sur le fer*, pour dire, Ramer à rebours, ce qui se fait quand une galere est chargée d'un vent traversier dans une rade où elle est à l'ancre. *Scie* à tribord, *scie* à bas bord.

SCIÉ, ÉE. part. pass. & adj.

SCIEUR. s. m. Celui dont le mêtier est de scier. Un *Scieur* de long est un homme de journée, qui scie des poutres pour en faire des ais, des solives. Les *scieurs* de pierre & de marbre sont ceux qui les debitent en morceaux avec la scie sans dents. Des *scieurs* de blez sont des Aoûterons. On a mis les *scieurs* dans les blez.

SCIEURE, ou SCIURE. s. f. Action de celui qui scie. La *sciûre* des blez, des planches, des solives. L'Academie n'a point ce mot dans cette acception.

On appelle aussi *sciûre*, la poudre qui tombe du bois que l'on scie, les limailles qui sont tombées des metaux qu'on a sciez.

SCILLE. s. f. Plante dont il y a deux especes, une rouge & une blanche. La *scille* rouge pousse des feuilles longues de plus d'un pied, larges presque comme la main, charnuës, fort vertes, remplies d'un suc visqueux & amer. Il s'éleve de leur milieu une tige à la hauteur d'environ un pied & demi, droite, portant en sa sommité des fleurs à six feuilles blanches disposées en rond. Lorsqu'elles sont passées, il leur succede des fruits presque ronds, relevez de trois coins, & divisez interieurement en trois loges remplies de semences noires. Sa racine est un oignon gros comme la tête d'un enfant, composé de lamines épaisses, rougeâtres, succulentes, rangées les unes sur les autres, ayant par dessous plusieurs grosses fibres. La *scille* blanche a ses feuilles moins grandes que celles de la precedente; sa racine est moins grosse & de couleur blanche. Mr. Tournefort range les *scilles* sous le genre de l'ornithogalum; il appelle la premiere *ornithogalum maritimum, seu scilla radice rubra*, & la seconde, *ornithogalum maritimum, seu scilla radice alba*. Les *scilles* naissent près de la mer en Espagne, en Portugal; en Sicile, en Normandie; leurs racines sont propres pour incisér les phlegmes de la poitrine, & pour emporter les obstructions du bas ventre. On fait des trochisques de *scille* qui entrent dans la Theriaque. On fait aussi du vinaigre scillitique, de l'oximel scillitique.

Scilla, du Grec *skulloo, molestus sum*, parce que cet oignon pique & irrite par son acrimonie les endroits où l'on l'applique. On prétend même que si on le coupe avec un couteau de fer ordinaire, ce couteau sera empoisonné. C'est pourquoi les Auteurs demandent ordinairement dans les preparations des *scilles*, qu'on separe leurs lamines avec un couteau d'yvoire ou de bois. LEM.

SCINC, ou SCINQUE. s. m. Animal amphibie, semblable à un petit crocodile, long comme la main, un peu plus gros que le pouce, couvert de petites écailles de couleur argentine, principalement sous le ventre, ayant comme des bandes brunes en travers sur le dos. Son museau est plus pointu que celui du lezard; sa gueule est fort fenduë, garnie de petites dents blanches & rouges; sa queuë est ronde & courte; il a quatre jambes d'environ un pouce de hauteur. Le *scinc* naît en Egypte, dans la Lybie, il se nourrit de fleurs aromatiques; on s'en sert contre le venin, & pour augmenter la semence; il entre dans la composition du mithridat. Il s'en trouve dans la terre de Vicenze proche de Venise, dont les Apotiquaires se servent au defaut de ceux qu'on apporte du Levant, mais ils n'ont pas la même vertu, & si l'on en croit Matthiole, il y a du danger à s'en servir.

On l'appelle aussi *stinc*, ou *stinque marin*, en Latin *scincus marinus*, ou *crocodilus minor*. En Grec *skinkos*.

SCIOGRAPHIE. s. f. Profil des dedans des bâtimens. Voyez PROFIL.

Ce mot est Grec *skiographia*, premier dessein, de *skia*, *ombre*, & de *graphein*, *décrire*.

SCION. Voyez SION.

SCIPION. s. m. Terme de Fleuriste. Nom d'une tulippe rouge vif & jaûne blanchissant. MOR.

SCIRON. subst. m. Vent particulier de l'Attique, qui souffle du côté des rochers Scironiens. Il est entre le Maestral & la Tramontane. On l'appelle aussi *Trascias*, *Olympias*.

SCIRRHE. s. m. Terme de Medecine. Tumeur dure, indolente, qui resiste au toucher, & qui se forme peu-à-peu dans les parties molles du corps, tantôt dans les interieures, & tantôt dans les exterieures. Le *scirrhe* provient d'une humeur grossiere & visqueuse qui s'arrête, & qui se durcit dans les pores & dans les petits conduits de ces parties. Il y a des *scirrhes* qui sont aussi durs que des pierres. Il y a aussi des *scirrhes* doulourcux & livides, qui tiennent du cancer.

Ce mot vient du Grec *skirrhos*, qui signifie *dureté*.

SCISSILE. adj. m. & f. Qui se peut fendre, comme on fend le bois, qui peut se separer en lames. L'alun est *scissile*, quoique ce soit une pierre.

Du Latin *scissilis*.

SCISSION. s. f. Separation, division. Le mot de *scission* est tout nouveau. Il ne se trouve encore que dans un livre qui a pour titre *Histoire de la Scission de Pologne*. Il se trouve aussi dans le traité de l'Indult par Mr. de Saint Valier, en parlant de la division du Parlement de Paris dont une partie se rendit à Poitiers tenant pour Charles VII. & l'autre demeura sous la domination des Anglois. Il l'appelle la malheureuse *scission*.

Du Latin *scissio*, *division*, *separation*.

SCITIE. s. f. Petit vaisseau à un pont, que l'on navigue avec des voiles Latines. C'est une maniere de barque d'Italie que l'on appelle autrement *satie* ou *setie*. Les Grecs & les Turcs donnent ce même nom à leurs barques.

S C L.

SCLEROPHTALMIE. subst. fem. Espece d'ophtalmie dans laquelle l'œil est sec, dur, rouge, douloureux; les paupieres sont aussi seches, dures, ne s'ouvrant après le sommeil que difficilement à cause de leur secheresse.

Ce mot est fait de deux mots Grec, *scleros*, *dur*, & *ophtalmos*, *œil*.

SCLEROTIDE. s. f. Terme d'Anatomie & d'Optique. C'est une des membranes communes de l'œil, située entre la conjonctive & l'uvée; on l'appelle aussi *membrane sclerotique*. Elle est dure, opaque par derriere, & transparente par devant. On y observe les aqueducs de Nuck, qui ne sont autre chose que des vaisseaux sanguins des yeux. La *cornée* est une production de la *sclerotide*.

Ce mot vient du Grec *scleros*, *dur*.

SCLEROTIQUE. adj. Membrane de l'œil: Voyez SCLEROTIDE.

SCLEROTIQUE, se dit aussi d'un remede propre à durcir les chairs du corps. Les remedes *sclerotiques* sont froids, tels sont la joubarbe, le psyllium, le pourpier, la morelle.

S C O.

SCOLARITE', SCOLASTIQUE. Voyez SCHOLARITÉ, SCHOLASTIQUE.

SCOLOPENDRE. subst. f. Petit serpent d'eau, ou chenille fort venimeuse qui est grêle & menuë, en Latin *scolopendra aquatica*, *millipeda*. Matthiole dit que les Toscans appellent *scolopendre terrestre*, de petits vers roux qui ont cent pieds, dont les pointures sont venimeuses.

On les appelle *ophioctenes*, parce qu'ils tuent les serpens. Aristote dit qu'en coupant une *scolopendre* en deux, l'une des parties ira en avant, & l'autre en arriere : c'est pourquoi Nicander dit aussi qu'elle a deux têtes.

SCOLOPENDRE, est aussi un poisson de mer dont parle Pline, qui ressemble à la *scolopendre* terrestre, qui revomit tout ce qu'il a dans le corps, quand il se sent pris à l'hameçon, & ainsi échape aux Pêcheurs. La *scolopendre* de mer est plus rouge & plus petite que la terrestre, & a davantage de pieds : ce qui l'a fait appeller par les Italiens *centogambe*.

SCOLOPENDRE, est aussi une plante qu'on appelle autrement *ceterac*, en Latin *scolopendria*, ou *asplenium*. Voyez CETERAC. Il y a une autre plante qu'on nomme *scolopendre vulgaire*, ou *langue de cerf*. Voyez LANGUE DE CERF.

SCORBUT. s. m. Maladie qui prend ordinairement sur la mer. Elle est accompagnée d'un grand nombre d'accidens qui surviennent à toutes les parties du corps. Les plus ordinaires sont le saignement, la relaxation, l'enflûre, la noirceur, la puanteur des gencives, l'ébranlement & la chûte des dents, la puanteur de la bouche, les taches rouges, ou livides, ou jaunes, les douleurs des bras & des jambes, les lassitudes, la defaillance, la syncope, la douleur de tête. Le *scorbut* vient des particules âcres salines qu'on respire, des viandes salées ou gâtées qu'on mange, des mechantes eaux qu'on boit, de mal-propreté, de pourriture, des chagrins : il est aussi contagieux. On n'en guerit gueres qu'en prenant terre, d'où vient que les Mariniers l'appellent *mal de terre*, ou en se frottant du sang des tortuës de mer, & en usant du jus d'orenges, de citrons & de cocos, ou d'une herbe qu'on nomme herbe aux cuillers, en Latin *cochaleria*. Les peuples voisins de la mer Baltique sont fort sujets à ce mal. La Norvege produit des meures qui sont souveraines pour le guerir. On envoye les malades dans les bois où elles croissent, afin qu'ils y en mangent tout leur saoul ; & on les y laisse jusqu'à tant qu'ils se portent bien, à ce que dit Bartholin.

Ce mot est Hollandois, & pris des Danois, *thoorbuyk* ; c'est-à-dire, *ventre rompu* ; en Alleman *scormunt* ; c'est-à-dire, *bouche rompuë*, parce qu'elle fait souffrir les hypocondres & les gencives. MEN.

SCORBUTIQUE. adj. De la nature du scorbut. Il est attaqué d'une maladie *scorbutique*. Sang *scorbutique*. Humeur *scorbutique*.

Il est aussi subst. Dans les pays du Nord il y a beaucoup de *scorbutiques*.

SCORDIUM. s. m. Plante qui est une espece de germandrée, & qui a les tiges quarrées, veluës, rampantes, revêtuës de feuilles semblables à celles du chamædris ordinaire, oblongues, ridées, dentelées, molles, blanchâtres. Ses fleurs sont en gueule, petites, de couleur rouge ; elles naissent dans les aisselles des feuilles le long des tiges & des branches ; chacune d'elles est un tuyau évasé par le haut, & prolongé en levre decoupée en cinq parties. Lorsque cette fleur est passée, il lui succede quatre semences menuës, presque rondes. Sa racine est fibreuse, se traînant par terre. En Latin *chamædris palustris canescens, seu scordium officinarum*. P. TOURNEFORT. Le *scordium* est aperitif & sudorifique, propre pour retablir l'appetit, pour purifier le sang, pour faire mourir les vers.

Ce mot vient du Grec *scorodon*, *ail*, parce que cette plante a une odeur d'ail.

SCORIE. s. f. Terme de Chymie. Partie sulphureuse de l'antimoine qui se trouve au dessus du regule quand on en fait la preparation. Les *scories* de l'antimoine n'ont presque point d'odeur.

Du Latin *scoria*.

SCORODOPRASUM. s. m. Plante qui tient de l'ail & du poireau, dont elle a le goût & l'odeur. Ainsi l'appelle-t-on *ail poireau*.

Ce mot est Grec, il vient de *scorodon*, *ail*, & *prason*, *poireau*.

SCORODOTHLASPI. s. m. Espece de Thlaspi, ou petite plante qui pousse de sa racine beaucoup de feuilles ressemblantes en quelque maniere à celles du Bellis ; quelques-unes d'elles sont legerement laciniées, d'autres sont entourées de petites dents, d'autres sont sans dents & sans découpures, nerveuses, vertes. Il s'éleve d'entr'elles de petites tiges revêtuës de feuilles, portant en leurs sommitez des fleurs composées de quatre petites feuilles blanches & d'un pistile, qui devient ensuite un fruit applati en bourse ovale, renfermant des graines presque rondes & applaties. Sa racine est simple, blanche, garnie de quelques fibres. Toute la plante a une odeur d'ail & un goût agreable, laissant un peu d'acreté dans la bouche. On la cultive dans les jardins. Elle est fort aperitive & propre pour resister à la pourriture.

Scorodothlaspi, du Grec *scorodon*, *ail*, & *thlaspi*, comme qui diroit, *thlaspi*, *sentant l'ail*.

SCORPIOIDES. s. m. Sorte de plante, à laquelle on a donné ce nom à cause que ses gousses ont quelque ressemblance avec la queuë d'un scorpion. On l'appelle autrement *chenille*.

SCORPIOJELLE. On nomme ainsi en France l'huile de scorpion. Voyez l'article suivant.

SCORPION. s. m. Sorte d'insecte venimeux, & dont le venin se communique par la blessure qu'il fait avec sa queuë. Il est gros comme une chenille & ressemble à une petite écrevisse. Swammerdam dit que le *scorpion* peut être divisé en trois parties, la tête, la poitrine, & le ventre. La tête paroît jointe & continuë avec la poitrine, où il y a deux yeux au milieu, & deux vers l'extremité de la tête, entre lesquels sortent comme deux bras, qui se divisent en deux, comme les pinces ou les serres d'une écrevisse. Il a huit jambes qui sortent de sa poitrine, dont chacune se divise en six parties couvertes de poil, dont les extremitez ont de petites ongles ou serres. Le ventre se divise en sept anneaux, du dernier desquels sort la queuë, qui se divise en sept petits boutons, dont le dernier est armé d'un aiguillon. Il y en a où l'on voit six yeux, & d'autres où l'on en decouvre huit fort visibles. Il a le corps en ovale, la queuë longue, faite en maniere de patenôtres attachées bout à bout l'une contre l'autre ; la derniere plus grosse que les autres, & un peu plus longue, à l'extremité de laquelle il a un aiguillon long, crochu, fort pointu, creux, percé d'un petit trou par où en piquant il pousse une goutelette de liqueur blanche, virulente, venimeuse, dont le reservoir est dans une vessie placée au haut de l'aiguillon ou au bout de sa queuë. Il est de couleur noirâtre, comme de couleur de suye. Il chemine de biais, & il s'attache si fort avec le bec & avec les pieds contre les personnes, que bien difficilement on le peut arracher. Il y en a qui ont des aîles semblables à celles des sauterelles, qui mangent les blez, qui volent de region en region, comme on voit des

des fourmis volantes, ainsi que disent Pline & Strabon. Les Anciens en ont connu de plusieurs couleurs, comme jaunes, roux, cendrez, verds, blanc, noirs, vineux; d'autres jaunâtres & obscurs comme la suye : ce qui les a fait diviser en neuf especes par Pline, Avicenne & Ælian.

On dit que la mere fait onze petits, qui sont de petits vers ronds, qui ne sont gueres plus gros que des poux; & quand les petits sont parfaits, ils tuent la mere qui les a couvez. Ceux qui ont sept nœuds en la queuë sont bien plus dangereux que ceux qui n'en ont que six. Ils font plutôt du mal aux femmes qu'aux hommes, & aux filles qu'aux femmes.

On dit qu'un *scorpion* mort reprend vie, si on le frotte d'ellebore blanc. Cet animal est fort commun dans les pays chauds, comme en Italie, en Espagne, en Languedoc, en Provence. Il habite les trous des murailles & de la terre. Il se nourrit de vers, d'herbes. Matthiole dit qu'en Italie il n'y a maison, ni chambre, ni caves, ni celliers qui n'en soient infectez. Ils sont fort venimeux en la Toscane, & en la Scythie, & en l'Ile de Pharo, mais à Trente leur piquûre n'est pas venimeuse. Frezier dit avoir vû des *scorpions* blancs à Coquimbo dans le Chili, dont il est sans exemple que quelqu'un ait été blessé. On voit dans le territoire de Rapperswyl en Suisse de petits *scorpions* de couleur rougeâtre, qui ne font mal à personne. Del. de la S. On trouve en Amerique des *scorpions* qui sont dix fois plus grands que les nôtres, mais ils ne sont pas si venimeux. La piquûre du *scorpion* fige peu à peu le sang par un acide qu'elle y a jetté, en sorte qu'elle en empêche la circulation & causeroit la mort infailliblement, si l'on n'étoit pas secouru. Pour guerir les piquûres des *scorpions*, il faut les écraser sur la playe, & on y applique aussi de l'huile où l'on a fait mourir des *scorpions*. Si l'on retarde ce remede quelque tems, il sera inutile de le faire, à cause que le venin ayant eu le tems de penetrer les chairs & de s'insinuer dans les vaisseaux, il ne pourra plus être en état de retourner dans le *scorpion*, comme il fait quand la piquûre est toute recente. Il faut alors avoir recours à la thériaque, au mithridat, & pour mieux faire encore, au sel volatil de vipere. Lem. Matthiole dit avoir experimenté que la salive d'un homme à jeun tuë le *scorpion*.

Du Latin *scorpio*.

Il y a aussi un *scorpion* marin, ainsi appellé, à cause qu'il jette son venin en piquant, comme le *scorpion* de terre, qui d'ailleurs ne lui ressemble aucunement. Il est oblong, rond, gros en haut, menu vers la queuë, couvert d'écailles si petites qu'à peine les voit on. Il est herissé de piquans sur le dos & à la tête, par où il pique & tuë. Il est rouge par tout le corps, & a deux cornes à la tête, qui sont tendres & molles. Il a aussi de petites dents aiguës. Ses aîles sont pointuës & épineuses, & il pese quelquefois huit à neuf livres. Sa chair est ferme; bonne à manger, succulente. Quelques-uns croyent que c'est la même chose que la *scorpene* de mer, quoique celle-ci soit plus petite & tirant sur le verd. En Latin *scorpio*, *nepa*.

Il y a aussi un *scorpion* d'eau, qui est une petite araignée qui a son aiguillon dans la bouche, qui est decrite par Moufet. La grande est decrite par Aldroandus sous le nom de *tipula aquatica*.

Scorpion, en termes d'Astronomie, est le huitiéme Signe du Zodiaque depuis Aries. On le marque ainsi ♏ C'est la Maison de Mars. Il est de nature très-malefique. Il a 21. étoiles, selon Ptolomée, 28. selon Kepler; & 29. selon Bayer. De ces étoiles il y en a une de la premiere grandeur, qu'on appelle le cœur du Scorpion, ou Antarés : 13. de la troisiéme : cinq de la quatriéme & deux de la cinquiéme : & trois meridionales de la cinquiéme grandeur. Il tient presque deux Signes, & occupe la moitié de la Balance ; d'où vient que les Anciens ne comptoient qu'onze Signes. Il se leve au même tems que le Signe d'Orion se couche, à cause de leur inimitié, dit l'Astronomie fabuleuse. Car Orion ayant osé defier toutes sortes de bêtes, la Terre lui suscita un *scorpion* qui le mordit au pié, dont il mourut ; & Jupiter transfera le *scorpion* au Ciel, pour apprendre aux hommes qu'ils ne doivent pas se vanter de choses au dessus de leurs forces. *Le Signe du scorpion* selon les Astrologues est un Signe Septentrional, froid, humide, & aqueux.

Scorpion, est aussi une espece d'ancienne étriviere, ou de foüet épineux & fort piquant, faite d'une herbe qu'on appelle aussi *scorpion*. Roboam répondit au peuple Juif, que son pere ne l'avoit foüetté qu'avec des verges, & qu'il le foüetteroit avec des *scorpions*, *en skorpiois*, comme ont traduit les 70.

On l'a dit quelquefois d'une espece de discipline qui avoit plusieurs nœuds, & qui étoit plombée par les bouts.

Scorpion, dans l'ancienne milice, étoit aussi une espece de trait, ou de matras que les Anciens faisoient pousser sur les ennemis par des machines decrites dans Vegece & dans Juste Lipse. Les Anciens en attribuoient l'invention à ceux de Crete. Tertullien la decrit au commencement de son livre intitulé *scorpiaque*.

SCORSONERE. s. f. Plante qui pousse une tige à la hauteur de deux pieds, se divisant en plusieurs rameaux longs. Ses feuilles sont longues, assez larges, embrassant la tige par leur base, sinueuses, nerveuses, finissant par une pointe longue & étroite, d'un verd obscur. Ses fleurs sont des bouquets à demi-fleurons jaunes, soutenus par un calice un peu long, grêle, composé de feuilles en écailles, & qui approche de la figure d'un balustre. Ses semences sont longues, deliées, blanches, garnies chacune d'une aigrette. Sa racine est longue d'un pied, grosse comme le pouce, noire en dehors, blanche en dedans, tendre, charnuë, succulente, douce, bonne à manger. En Latin *scorzonera latifolia sinuata*, C. Bauh. Cette plante est propre contre les morsures des viperes & des autres serpens, contre les affections du cœur, contre la melancholie, le vertige, l'épilepsie.

On l'appelle autrement, *Cercifi d'Espagne*. On mange la racine après avoir été cuite & ratissée, elle a un goût agreable. Matthiole rapporte que la *scorsonere* a été premierement trouvée en Catalogne par un esclave More. Plusieurs Moissonneurs ayant été mordus de viperes, cet esclave qui l'avoit connuë en Barbarie, leur en fit boire le jus, & les guerit tous, ce qui lui fit donner le nom de *scorsonere*, de *scorzo*, mot Catalan qui signifie *vipere*. Il y a plusieurs autres especes de *scorsonere*.

SCOTE. s. f. Terme de Capucin qui vient d'Italie, d'où les Capucins aussi bien que plusieurs Religieux tirent leur origine. Ils disent, Faire la *scote* ; pour dire, Nettoyer les habits, & les passer sur un feu clair & allumé, pour en faire sortir la mauvaise odeur & autres choses.

SCOTIE. s. f. Terme d'Architecture. C'est une cavité, ou gouttiere ronde de la colomne, qui est entre le tore, & les astragales dans sa base. Cette partie est creuse, & forme un canal ou demi-rond, comme une petite gouttiere. Graver une *scotie*. Perr. La *scotie* inferieure d'une base, c'est la plus grande. La *scotie* superieure est la plus petite.

On l'appelle aussi en François *nacelle*, *cavet*, *trochille* ou *rond creux*.

Scotie vient du Grec, *scotos*, *obscurité*, *tenebres*.

SCOTISTE. f. f. Philosophe ou Theologien qui fuit les sentimens du Docteur Scot qui a foutenu l'immaculée Conception de la Vierge. Les *scotistes* font favans & fubtils. Ils font très entêtez pour les formalitez *scotistiques* qu'ils n'entendent pas eux mêmes, parce qu'elles font inconcevables. Tous les Cordeliers font *scotistes*, & font aggregez dans l'Univerfité de Paris.

Il eft auffi adjectif. La Cour remet les Entitez, Identitez, Virtualitez, Eccecitez, & autres pareilles formules *scotistes*, en leur bonne fame & renommée. BOILEAU, *Arrêt burlesque*.

SCOUE. f. f. Terme de Marine. L'extremité de la varangue, qui fe courbe doucement pour être entée & mariée avec le genou.

SCOURGEON, ou SECOURGEON, ou plus ordinairement ESCOURGEON. f. m. *Escourgeon* eft le feul ufité, & l's fe prononce. C'eft une efpece d'orge.

Ruelius dit que ce mot vient de *fuccurfus gentium*, parce qu'on en mange dans la difette du blé. En Latin *halicastrum*.

S C R.

SCRIBE. fubft. mafc. Homme qui gagne fa vie à écrire, à copier. Il a un *Scribe* chez lui pour mettre au net fes Ouvrages. Les *Scribes* font trafic de copies de Sermons. Les Synodes Walons des Provinces Unies appelloient auffi il n'y a pas long tems *Scribes*, leurs Secretaires.

Du Latin *Scriba*.

On appelloit autrefois *Scribes*, les Greffiers & Tabellions; & on appelle encore *Scribes*, les Greffiers des Cours Ecclefiaftiques.

SCRIBE, dans la Loi des Juifs, étoit un principal Officier qui écrivoit, ou qui interpretoit l'Ecriture. Il eft parlé fouvent dans la Bible des *Scribes* & Pharifiens. Il n'eft point parlé des *Scribes* avant Efdras : qui eft appellé *Scribe* Efd. VII, 6. c'eft pourquoi quelques Sçavans conjecturent que le nom, & la fonction font venus de Chaldée, & d'Affyrie, & qu'ils s'établirent chez les Juifs au retour de la captivité de Babylone; ils acquirent une grande reputation parmi les Juifs, & ils étoient au deffus des Sacrificateurs. Trois fortes de perfonnes portoient le nom de *Scribes*. 1. Les Notaires publics, ou Secretaires du Confeil : c'étoient les moins confiderables. 2. Ceux qu'on appelloit *Scribes de la Loi*. 3. Le titre de *Scribe* étoit un nom de magiftrature chez les Juifs auffi bien que chez les Grecs : & ce font ces derniers qu'on appelloit *Scribes du peuple*. La qualité de *Scribe* étoit au refte un titre d'Office & non de Secte. Il eft vrai que le plus grand nombre d'entr'eux étoient attachez aux Pharifiens. Il femble pourtant, que l'on puiffe conclure de quelques paffages du N. Teftament, qu'il y en avoit auffi de la Secte des Sadducéens. Les fonctions des *Scribes* en qualité de Docteurs étoient d'écrire la Loi, de la tenir correcte, & de l'expliquer au peuple. Ils s'attachoient la plupart à expliquer les traditions qu'ils appelloient la Loi Orale, qu'ils regardoient comme la clef de la Loi, & qu'ils preferoient à la Loi elle même.

Dom-Scribe. Terme de Chartreux. C'eft le Secretaire du General. *Dom-Scribe* eft mort.

SCRIPTEUR APOSTOLIQUE. f. m. Terme de Chancelerie Romaine. Officier du premier banc, qui écrit les Bulles, qui s'expedient en original Gothique. Ils font au nombre de cent, qui reprefentent les Secretaires du Roi en France. Ce font auffi eux qui taxent les graces. Ils font partie des Officiers du Regître. Il y a de plus *des fcripteurs des brefs*; douze *Scripteurs de Minoribus*, & huit *Scripteurs de la Penitence*.

Du Latin *fcriptor*.

SCRIPTURAIRE. adj. Qui fuit l'Ecriture. Quelques-uns appellent de ce nom ceux d'entre les Juifs que l'on nomme ordinairement Karaïtes ou Caraïtes, parce que Karaïte eft en Hebreu la même chofe que *fcripturaire* en François, c'eft-à-dire, qui fuit l'Ecriture toute feule.

Du Latin *fcripturarius*.

SCROFULAIRE. f. f. Plante qui pouffe une tige à la hauteur d'environ trois pieds, droite, ferme, quarrée. Ses feuilles font oblongues, larges, pointuës, crenelées, femblables à celles de la grande ortie, d'un vert brun. Ses fleurs font formées en petits godets de couleur purpurine obfcure. Il leur fuccede des fruits ronds divifez en deux loges qui contiennent des femences menuës. Sa racine eft blanche, groffe, noüeufe. Toute cette plante a une odeur puante, & un goût amer. En Latin *fcrophularia nodofa fœtida*. C. BAUH. On fe fert de fon fuc pour mondifier les ulceres les plus fales, pour refoudre les tumeurs fcrofuleufes, pour adoucir l'inflammation des hemorroïdes. Le nom de *fcrofulaire* a été donné à la *fcrofulaire* commune, parce qu'on l'emploie avec fuccès pour la guerifon des écrouelles, qu'on appelle en Latin *fcrophula*.

SCROTON. f. m. Terme d'Anatomie, qui fe dit de la membrane commune des tefticules, que vulgairement on appelle *bourfe*. Les Anciens l'ont ainfi nommée, parce qu'elle reffemble à un fac ou bourfe de cuir, qu'ils appelloient *fcortea*, comme qui diroit *fait de cuir* ou *de peau*.

Les Grecs l'appellent *ofcheos*. L'Hiftoire de l'Ac. R. des Sciences de 1711. parle d'un Malabar, dont le fcrotum étoit fi prodigieufement enflé qu'il pefoit 60. livres.

SCRUPULE. f. m. Le plus petit des poids dont fe fervoient les Anciens. C'étoit chez les Romains la 24. partie de l'once. C'étoit auffi dans l'arpentage cent pieds de terre quarrez. En France il eft tantôt de 20. tantôt de 24. grains. Dans le poids de marc le *fcrupule* eft de 24. grains. Les Medecins s'en fervent pour fignifier le même poids que les Orfevres appellent *denier* : mais les Medecins ne font le *fcrupule* que de 20. grains ; au lieu que chez les Orfevres le denier eft de 24. grains.

Du Latin *fcrupulus*.

SCRUPULE. Inquietude d'efprit ; doute fur le jugement qu'on doit faire de quelque chofe. Vous n'avez pas bien inftruit votre Rapporteur des difficultez de votre procès, il lui eft refté quelque *fcrupule* dans l'efprit. La folution que vous donnez à cet argument ne me leve pas le *fcrupule* que j'avois dans l'efprit. Vos raifonnemens m'ont jetté mille *fcrupules* dans l'efprit.

On appelle auffi *fcrupule*, en termes d'Aftronomie, une fort petite partie de la minute.

SCRUPULE, fe dit particulierement en matiere de confcience, & fignifie, Crainte de manquer dans les chofes les plus legeres. Les *fcrupules* font des confiderations, & des apparences qui arrêtent, & qui inquietent, enforte qu'on ne fait les chofes qu'en tremblant. LA PL. Les *fcrupules* viennent d'ordinaire d'un excès de timidité, ou de la mediocrité de l'efprit, qui fe laiffe ébranler par de legeres raifons. LA PL. Les Royaumes fe gouvernent par des maximes d'Etat, & non point par des *fcrupules* de confcience. BIZOT. Les gens de Cour regardent les *fcrupules* comme le partage des petites ames. VILL. Il ne faut pas donner dans les vains *fcrupules* d'une confcience timorée. AM. Le devot fait *fcrupule* de tout. Les Directeurs commodes fçavent guerir les ames foibles de leurs *fcrupules*, foulager, & lever leurs *fcrupules*. Les libertins ne font *fcrupule* de rien. Pourquoi fe remplir la confcience de vains *fcrupules* ? &c. Il eft impoffible qu'un homme chargé de *fcrupules* faffe une

une grande fortune, & que si elle lui vient toute faite, il la conserve ni à la Cour ni à l'armée. BAY. Il n'y a rien de plus commun parmi une infinité de mauvais Chrêtiens que de se faire *scrupule* d'une bagatelle, & de s'abandonner gayement à de grands crimes. B. UNIV.

Puisque vous repondez à mon amour extrême,
Vos scrupules, *Iris*, *ne sont plus de saison* :
Tout ce qu'on donne à la raison,
On le derobe à ce qu'on aime. LA SABL.
Enfin d'un tendre amour pourquoi vous effrayer ?
En croirez-vous toûjours un farouche scrupule ? RAC.
Je puis vous dissiper ces craintes ridicules,
Madame, *& je sçai l'art de lever les* scrupules. MOL.

SCRUPULE, en stile d'Apologue, se dit aussi des animaux.

Sire, *dit le Renard*, *vous êtes trop bon Roi* :
Vos scrupules *font voir trop de delicatesse.* LA FON.

SCRUPULE, signifie quelquefois, Trop grande exactitude. La langue Françoise est chaste jusqu'au *scrupule.* CHARP. Cet Auteur corrige ses Ouvrages avec tant de *scrupule*, qu'il ne peut souffrir une fausse rime, ou une cacophonie. Notre siecle est delicat jusqu'au *scrupule.* BOU. Quand on écrit avec tant de *scrupule*, on ne fait pas de gros Ouvrages. On ne sçauroit menager le secret de ses amis avec trop de *scrupule.* AB: DE M.

Nicot dit que ce mot signifioit autrefois au propre un *grain* ou *caillou* qui entroit dans le soulier, ou dans la bouche, d'où il a été transporté à ces autres significations qu'il tient figurées.

SCRUPULEUX, EUSE. adj. Qui est sujet à avoir des scrupules. Il ne faut pas qu'un Confesseur soit ni trop rigide, ni trop *scrupuleux.* Un sentiment *scrupuleux* de Religion ne subsiste jamais avec la veritable valeur. ST. EV. Le seul nom d'amour allarme la fausse modestie des femmes sottement *scrupuleuses.* OE. M. Philippe II. qui faisoit tant le *scrupuleux*, n'étoit pas bien aise que ses Ministres le fussent. AM. Cet homme n'est pas *scrupuleux*, il se permet bien des licences.

On dit figurément, Exactitude *scrupuleuse*, recherche *scrupuleuse*, pour dire. La derniere exactitude, une recherche exacte.

SCRUPULEUSEMENT. adv. D'une maniere scrupuleuse, & exacte. Il s'attache *scrupuleusement* aux formalitez. Agir *scrupuleusement*, Cet Ouvrage, cette affaire a été examinée *scrupuleusement*.

SCRUTATEUR. s. m. C'est un terme qu'on applique quelquefois à Dieu, pour faire entendre qu'il connoît nos plus secrettes pensées. Dieu est le *scrutateur* des cœurs. Il n'est en usage qu'en cette phrase.

Du Latin *Scrutator*.

SCRUTATEUR, se dit aussi dans les élections de Prelats, ou de Magistrats, de ceux qui sont commis pour tenir le vaisseau où se jettent les billets, ou suffrages, quand elles se font par scrutin, & empêcher qu'il ne s'y fasse aucune fraude.

SCRUTIN. s. m. Maniere de recueillir les suffrages secrettement, & sans qu'on sçache le nom de celui qui donne sa voix, ou son avis. Il se fait par billets cachetez, ou d'un caractere inconnu, qu'on jette dans quelque vase, ou par quelques boules diversement colorées, qui sont des signes d'approbation, ou d'exclusion. Les meilleures élections se font par la voye du *scrutin.* Sans s'arrêter à ce *scrutin* criminel, la Superieure reçoit sœur Gilette. PAT. Les Religieux & les Religieuses, chez qui le mot de *scrutin* est en usage, disent, Faire *scrutin*, ou faire le *scrutin.* Les Papes se font par le *scrutin*, ou par l'adoration. Voyez le titre des Elections aux Decretales.

Ce mot vient du Latin *scrutinium*, qui signifie *recherche* & *enquête*, particulierement sur une chose volée, comme on voit dans Apulée. On a appellé *Scrutatores*, les *Visiteurs*; & on a dit *scrutari* pour *informer.* On appelloit autrefois la quatriéme Ferie de la Semaine Sainte, le jour du *scrutin*, parce qu'alors on faisoit l'instruction des Catechumenes, & l'enquête de leur foi.

SCRUTIN, signifioit anciennement, Examen, probation : cela se faisoit par de certaines ceremonies qu'on observoit pendant les dernieres semaines du Carême à l'égard des Catechumenes, qui devoient recevoir le baptême le jour de Pâques. On faisoit des exorcismes & des prieres sur la tête des Catechumenes. On leur donnoit le Dimanche des palmes, le Symbole & l'Oraison dominicale, qu'on leur faisoit ensuite reciter. On apploit cela *scrutin*, parce qu'on examinoit le cœur des Catechumens, afin que le Prêtre pût connoître sûrement ceux qui devoient être baptisez. *Scrutabantur corda credentium & dubitantium, ut intelligerent Sacerdotes quis ad* Baptismum *rite admitteretur.* Cette coutume étoit plus en usage dans l'Eglise de Rome qu'ailleurs. On cite quelques Missels qui prouvent pourtant que la même chose se faisoit dans l'Eglise Gallicane : cependant elle n'admit cette coutume qu'assez tard ; & elle fut bientôt abolie, s'il est vrai que le *scrutin* ait cessé vers l'an 860. comme on le croit ordinairement.

SCRUTIN. Ce mot parmi quelques Religieux, comme les Augustins, signifie le lieu où le Provincial, & les Visiteurs interrogent les Religieux sur le fait de leurs visites. Aller au *scrutin.* Etre appellé au *scrutin.*

S C U.

SCULPER. v. act. L'Academie dit SCULPTER. Graver, tailler quelque figure, quelque image, sur la pierre, sur le marbre, sur le bois, sur le fer, sur des pierres precieuses &c. Voilà qui est bien *sculpé.* Il a fait *sculper* ses armes au dessus de la porte de son logis.

Du Latin *sculpere*.

SCULPE, ou SCULPTÉ, ÉE. part. pass. & adj.

SCULPTEUR. s. m. Ouvrier qui fait des figures avec le ciseau, qui taille le bois, la pierre, & autres matieres propres à faire quelques representations. Il y a des *Sculpteurs* en bois, & d'autres en pierre ; des *Sculpteurs* en creux, en relief, en bas relief : les uns font des moules, les autres des statuës. Les *Sculpteurs* faisoient autrefois à Paris une Communauté particuliere ; mais elle fut unie à celle des Peintres au commencement du 17. siecle. Les *Sculpteurs* anciens ont eu bien de l'avantage sur les Modernes.

SCULPTURE. s. f. Art de tailler le bois & la pierre pour en faire diverses representations, & de travailler la cire, la terre & le plâtre pour faire des modelles, & pour servir à la fonte des ouvrages de métail. La *sculpture* est un Art, par lequel en ôtant ou en ajoûtant de la matiere, l'on travaille de terre, ou de cire, ou bien sur le bois, sur les pierres & sur les metaux. Ce travail se fait aussi, ou en creusant, de même que l'on fait sur des metaux, sur des agathes, & sur d'autres pierres : ou en travaillant de relief, comme sont les statuës & les bas-reliefs. La *sculpture* consacre à la posterité la vertu des heros. OE. M. La *Sculpture* est un art où peu de gens reüssissent. Phidias, Praxitele ont excellé dans la *Sculpture.* Il est mal-aisé dans l'obscurité des siecles passez de reconnoître l'origine de la *sculpture.* Son antiquité nous paroît dans l'Ecriture sainte par les Idoles de Laban que Rachel enleva, & par le Veau d'or que les Israëlites dresserent dans le desert. Il est plus difficile de fixer ses commencemens par les Auteurs prophanes. Les uns disent que ce fut un Potier de Sicyone, ville du Peloponnese, nommé Dibutade, qui fut le premier *sculpteur* ; & que sa fille donna commencement à la Portrai-

traiture, en traçant l'image de son amant sur l'ombre que la lumiere d'une lampe marquoit contre une muraille. D'autres soûtiennent que cet art prit son origine dans l'Isle de Samos, où Ideocus & Theodore, qui en furent les Inventeurs, avoient fait de ces ouvrages longtems avant qu'on parlât de Dibutade. La *sculpture* n'a été portée à sa perfection que 300. ans après la fondation de Rome.

SCULPTURE. est aussi l'ouvrage fait par le Sculpteur. Le chapiteau Corinthien, les ornemens de cette frise sont d'une fort belle *sculpture*. On appelle *sculpture isolée*, celle qui est en ronde bosse, & *sculpture en bas relief*, celle qui n'a aucune partie detachée.

SCURRILE. adj. de tout genre. Il n'a guere d'usage qu'en parlant d'une plaisanterie basse, & de valet. Cela est *scurrile*.

SCURRILEMENT. adv. D'une maniere scurrile.

SCURRILITE'. s. f. Facetie, plaisanterie basse, & de bouffon. Il y a de la *scurrilité* à cela. Ciceron tomboit quelquefois dans la bouffonnerie & la *scurrilité*. AB. TALEMANT. Tous ces mots sont écorchez du Latin.

SCUTE. s. f. Terme de Marine. Petit esquif, ou canot destiné au service d'un vaisseau. Ce mot est Flamand *schuit*, & signifie toute sorte de bateaux.

SCUTIFORME. adj. Terme d'Anatomie, qui se dit d'un des cartilages du larynx, qui est le premier, le plus large, & le plus grand, ainsi nommé du Latin *scutum*, bouclier, parcequ'il a la forme d'un écu, & d'un bouclier quarré, qui s'appelle en Grec *thureòs*, d'où vient qu'on l'appelle aussi *thyreoide*. On le nomme aussi *anterieur*, parce qu'il est situé seulement en la partie de devant. Il est gibbeux en dehors, & cave en dedans. Il est quelquefois double, principalement aux femmes, ausquelles il n'avance pas tant en devant qu'aux hommes. Le peuple l'appelle le *morceau* ou la *pomme d'Adam*.

S C Y.

SCYLLE. s. f. Animal fabuleux que l'on voit sur quelques medailles.

SCYTALE LACONIQUE, ou LACONIENNE. s. f. Terme de Steganographie. C'est une invention dont se servoient autrefois les Lacedemoniens pour écrire à leurs correspondans des lettres secrettes, afin que ceux qui les auroient interceptées ne les pussent lire. Ils avoient deux rouleaux, ou cylindres de bois fort égaux, dont l'un se gardoit à la ville, l'autre étoit entre les mains du correspondant. Celui qui écrivoit tortilloit autour d'un de ces rouleaux une laniere de parchemin fort deliée, & y écrivoit ce qu'il avoit à mander, puis il la detachoit, & l'envoyoit au correspondant, lequel l'appliquant sur le rouleau de même grosseur, trouvoit les mots & les lignes en la même disposition qu'ils avoient été écrits, & les lisoit facilement. C'étoit une invention qu'ils estimoient beaucoup, quoiqu'elle fût assez grossiere. On s'est bien raffiné depuis ce tems-là en cette maniere d'écrire. C'est la premiere que decrit Aporta dans son livre *De Ciferis*.

Du Grec *Skutalé* qui signifie écourgée ou foüet de cuir.

SCYTHE. s. m. & f. Nom de peuple. Les *Scythes* sont les Tartares d'aujourd'hui.

S E. S E A.

SE. Tantôt datif, tantôt accusatif du pronom personnel de la troisiéme personne. *Se* donner du mouvement. *Se* retracter. S'embarrasser. *Se*, mis dans le verbe actif, en rend la signification passive. Il *se* vend là de belles étoffes, il *se* fait dans le monde des protestations d'amitié peu sinceres. Il sert à composer d'autres verbes. *Se* promener, *se* souvenir &c. L'ACAD.

SEAH. s. m. Mesure des Hebreux qui contenoit le tiers d'un Epha.

SEANCE. s. f. Etat de celui qui est assis. Il n'a guere d'usage en cette signification.

SEANCE, se dit plus particulierement de la place où l'on fait asseoir. Nous lui avons donné *seance* parmi nous. On lui a fait prendre *seance* dans le Chapitre pour ouïr sa proposition. Que chacun se range comme il pourra, sans prejudice de sa qualité; une autrefois on reglera les *seances*. ABLAN.

SEANCE, se dit aussi du droit qu'on a d'avoir une place honorable dans une Assemblée. Les Ducs & Pairs ont droit de *seance* à la Grand'Chambre du Parlement. Il y a des Conseillers nez qui ont droit de *seance* par leurs charges, ou qualitez, dans des Etats, dans des Parlemens.

SEANCE, se dit aussi du tems & du lieu où des Compagnies sont assemblées pour juger ou deliberer d'affaires importantes. Durant la *seance* des Etats à Blois, la *seance* des Grands Jours à Moulins. Autrefois les Parlemens étoient ambulatoires, ils n'avoient des *seances* qu'en certain lieu, & en certain tems, à Pâques, à la St. Martin. Le Parlement va quatre fois l'année à la visite des prisonniers; ce qu'on appelle aller à la *seance* du Châtelet, de la Conciergerie.

SEANCE, se dit aussi de chaque vacation des Juges occupez à voir & à juger un procés. Les Commissaires ont examiné ce procés, & y ont dejà vacqué pendant trois *seances*, il sera jugé à la premiere *seance*.

On appelle aussi *seance*, l'Assemblée d'une compagnie celebre. Voilà une belle *seance*. Rien n'est si magnifique que la *seance* des Etats generaux assemblez. La *seance* des Peres dans le Concile. L'ACAD.

On dit en stile familier, lorsqu'on a été long-tems à table dans un repas ou dans une partie de jeu, qu'on a tenu; qu'on a fait une longue *seance*.

SEANCE. s. f. Vieux mot. Pour bienseance, agrément.
De bonne amour vient seance & beauté.

BIENSEANCE, MESSEANCE. s. f. Ces mots se disent de ce qui sied bien ou mal. Voyez les à leur ordre.

SEANTE, ANTE. adj. Qui sied, qui tient ses seances. Le Roi *seant* en son Lit de Justice a fait verifier un tel Edit. Les Grands Jours sont *seans* à Poitiers. Les Etats sont *seans* en Bourgogne. Du tems que le Pape étoit *seant* à Avignon.

En termes de Blason, on appelle *seantes*, les Armoiries qui sont composées de croix, ou de fasces, ou de sautoirs, ou de semblables pieces principales, autour desquelles on met d'autres figures qui les accompagnent.

SEANT. s. m. Etat de celui qui est assis ou à demi couché; posture d'un homme qui est assis dans son lit. Il ne se met jamais qu'avec le pronom possessif. Il faut que ce pulmonique soit toûjours en son *seant* pour cracher plus facilement. Ce malade est si foible, qu'il ne se peut mettre en son *seant*, si on ne lui aide.

SEANT, ANTE. adj. Decent, qui sied bien, qui est convenable. Il n'est pas *seant*, ce n'est pas une chose *seante* de parler haut devant des personnes, à qui on doit du respect. Il est *seant* de parler peu devant ses superieurs. Voyez BIENSEANT & MALSEANT.

SEAU. s. m. Vaisseau fait pour puiser de l'eau, & la transporter. Un porteur d'eau porte deux *seaux*. Faire boire un cheval au *seau*. Les *seaux* de la ville qu'on garde pour les

les incendies sont de cuir bouilli. On fait des élevations d'eau par plusieurs *seaux* enchaînez.

Ce mot vient du Latin *sitellum*. En quelques lieux on dit *seille*, qui vient de *situla*. Menage.

Seau, se prend aussi pour le contenu. Un *seau* d'eau. Un *seau* de vin. Il boiroit un *seau* de vin.

Séau, se prend quelquefois pour une mesure. Le seau contient douce pintes. Cette baignoire, ce cuvier, cette fontaine, contiennent tant de *seaux*.

On dit hyperboliquement, qu'il pleut à *seaux*; pour dire, que la pluye est bien forte.

S E B.

SEBASTIEN, s. m. Nom d'homme. Dom *Sebastien* Roi de Portugal fut tué dans une bataille contre les Maures en Afrique.

SEBASTIENNE. s. f. Nom de femme. *Sebastienne* est belle & grande.

SEBELINE. Voyez Zibelline.

SEBESTE. s. f. Terme de Pharmacie & de Botanique. C'est un fruit qui ressemble à une petite prune, qui étant meur est verd tirant sur le noir, qui est fort doux, & a une chair tenace & gluante, dont les Syriens font une glu, qu'on appelle à Venise *glu d'Alexandrie*, qui est bonne pour chasser aux oiseaux. Le noyau qui est au dedans est fait en triangle. L'arbre qui le porte n'est pas si grand que le prunier. L'écorce du tronc est blanche, & celle des branches est verte. Ses feuilles sont rondes & fermes. L'arbre qui produit les *Sebestes* croit dans le Levant aux environs de Seyde. Il a apporté son nom d'Arabie, d'où Pline temoigne qu'il est venu de son tems en Italie. Ce nom Arabe vient peut-être de *Sebesta* ville de Samarie, où les *Sebestes* étoient autrefois communes.

SEBILLE. s. f. Vaisseau de bois, tourné autour, & tout d'une piece, qui sert aux Boulangers pour y tourner leur pain avant que de le mettre au four, & aux vendangeurs pour entonner le vin qui coule du pressoir. On appelle aussi *sebilles*, les jattes dont se servent les Sculpteurs & les autres Artisans en diverses occasions.

On dit proverbialement d'une personne qui rougit, qu'elle est devenuë rouge comme la *sebille* d'un pressoir.

SEBRA. s. m. Espece d'animal qui se trouve dans le Royaume de Congo en Affrique. Le *Sebra* ressemble tout-à-fait au mulet, hormis qu'il engendre. Voy. de van den Broek.

S E C.

SEC, Seche. adj. & s. Qui a peu, ou point d'humidité, qui est opposé à *humide*. C'est une des quatre premieres qualitez. Selon Aristote, le *Sec*, est ce qui est facilement retenu dans ses bornes, & difficilement dans celles d'un autre corps. Ce n'est là proprement qu'une definition de nom. Les parties des corps *secs* sont en repos les unes auprès des autres. C'est par ce repos que les corps *secs* resistent aux causes qui font effort pour separer leurs parties. Fr. Bayle. La plupart des Philosophes ont consideré la terre comme étant *seche* & froide, & le feu comme étant chaud & *sec*. Un arbre *sec* est celui qui est mort; du bois *sec*, est celui dont l'humidité est exhalée. On dit un tems *sec*, un été *sec*, froid *sec*, quand il ne pleut point; & on dit, Il fait *sec*, quand il y a long-tems qu'il n'a plû. Des herbes, des fleurs, des roses *seches*, du poisson *sec*.

Ce mot vient du Latin *siccus*.

Sec, signifie aussi, Aride, sablonneux, sterile. L'Afrique est un païs *sec*. On appelle aussi un païs *sec*, celui qui manque d'eaux, qui est éloigné des rivieres. La Beauce est un païs *sec*. Un terrein *sec* & sabloneux.

Sec, se dit aussi de ce dont on a fait exhaler l'humidité. Tirez ce rôt, il est *sec*, Des viandes *seches*, sont des jambons, des cervelas. Des confitures *seches*. Des fruits *secs*, sechez au four, ou au Soleil. On appelle poisson *sec*, ou moruë *seche*, celle qui a été sechée à l'air & preparée sur le galet. Il ne faut pas relier les livres qu'ils ne soient bien *secs*, de peur qu'ils ne maculent. On s'enrume, quand on couche dans des draps qui ne sont pas bien *secs*.

Sec, se dit quelquefois des liqueurs, & des ruisseaux. On appelle du vin *sec*, celui qui n'est point gras, ni onctueux. La meilleure qualité des vins d'Espagne & de Canarie c'est d'être *secs*; c'est-à-dire, de n'être point mixtionez ou sophistiquez. Savary. Et il y a une certaine espece de vin d'Espagne qu'on appelle du vin *sec*, ou absolument du *sec*. On appelle aussi *sec*, une eau de liqueur qui se fait avec l'esprit de vin, un peu de sucre & quelques odeurs. Chomel. L'usage du *sec* est très pernicieux à la santé. Id.

On dit qu'un ruisseau est *sec*, quand il y a peu d'eau; qu'on le passe à pied *sec* sur des pierres, ou en se mouillant fort peu.

Sec, signifie aussi, Maigre, decharné. Son corps est plus *sec* que du bois. Gon. Son corps *sec* & sa mine affamée. Boil.

En termes de Manege, on dit qu'Un bon cheval doit avoir les jambes *seches*, c'est-à-dire nerveuses & peu chargées de chair. Il doit avoir la tête *seche*, ou peu chargée de chair; mais c'est une mauvaise marque d'avoir la bouche *seche*.

On dit mettre un cheval au *sec*, pour dire l'oter de l'herbe & le mettre au foin & à l'avoine. On dit donner du *sec* aux chevaux; mettre la Cavalerie au *sec*; faire des magasins de *sec* pour la Cavalerie.

En Maçonnerie on appelle mur de pierres *seches*, un mur qui est fait sans plâtre ni mortier, mais seulement de pierres arrangées les unes sur les autres, comme étoient les grands bâtimens des Anciens, & tel qu'est l'Arc de Triomphe qu'on a bâti à la porte St. Antoine.

On appelle, Fossé *sec*, le fossé d'un château, d'une place où il n'y a point d'eau.

Une toux *seche*; c'est une toux qui fait tousser sans cracher.

Sec, se dit aussi des metaux, & des étoffes qui sont cassantes & difficiles à mettre en œuvre. La trempe de cet acier le rend trop *sec* & cassant. Il faut choisir entre les étoffes celles qui sont moelleuses, qui ne sont point *seches* ni cassantes. Les Artisans appellent filer *sec*, quand ils filent de la laine degraissée avec du savon noir, qui est propre pour les serges & étamines.

En termes de Marine, on dit aller à *sec*, quand on va seulement à mâts & à cordes, sans aucunes voiles, comme on fait durant les tempêtes. On dit qu'un vaisseau est à *sec*, quand il est échoüé, & qu'il n'a plus d'eau. On dit aussi, qu'on met un vaisseau à *sec*, quand on le met hors de l'eau pour le radouber.

Au Palais on apelle une consultation *seche*, celle qu'on fait par occasion à un Avocat ami, sans lui presenter de l'argent.

On appelle aussi une visite, une promenade *seche*, lorsqu'on ne fait point de collation, qu'on n'y boit, qu'on n'y mange point.

Argent Sec, se dit pour argent comptant. Je lui ai donné deux mille francs d'argent *sec*.

Sec, se dit figurément & signifie sterile, infertile; qui ne produit presque rien. On dit qu'un homme a l'esprit *sec*, lorsqu'il est sterile, qu'il a peu de pensées; que son entretien est *sec*, quand il est ennuyeux, & peu agreable. On appelle stile *sec* & dur, un stile sans figures, sans ornemens, sans agrément. Il y a quelque chose de *sec*, & de rude en ceux qui veulent regler leurs façons de parler sur ce qu'ils ont lû. M. Sç. La verité ne doit pas être proposée d'une maniere *seche*, & degoutante, qui en empêche l'efficace. Cl. Sans la lecture le plus

beau

beau naturel est ordinairement *sec* & sterile. St. Evr. Un historien *sec* & aride ne represente que la carcasse des choses, & ne les dit qu'à demi. Le P. L. Je hais d'un discours poli le *sec* arrangement. Boil. Un Auteur *sec*, & aride; c'est-à-dire sans esprit, & sans genie; qui n'est ni abondant en pensées, ni riche en expressions. Des preceptes *secs* & depouillez d'ornemens. Boil. Demosthene est plus *sec* que Ciceron, & Ciceron plus abondant que Demosthene. Mauc. Ce n'est point sans raison que le Cavalier Marin disoit de Malherbe, qu'il ne connoissoit point d'homme plus humide, (car il étoit grand cracheur), ni de Poëte plus *sec*. Huet. Les Princes gâtez par la flatterie appellent *sec* & austere tout ce qui est libre & ingenu. Fen.

On dit aussi d'un ouvrage de peinture, ou de sculpture, qu'il est *sec*, quand il n'a pas cet air tendre & poli qui lui donne de l'agrément, quand les clairs sont trop près des bruns, lorsque les couleurs ne sont pas assez mêlées. Il est opposé à *tendre*, & *moelleux*.

On dit aussi, qu'on a fait un compliment *sec*, une repartie *seche*, une reprimende *seche*; pour dire, forte, brusque, piquante, ou severe.

On dit aussi, Regarder une chose d'un œil *sec*; pour dire, sans être ému de pitié, & de compassion. Un Stoïque auroit vû d'un œil *sec* la ruïne de sa patrie, de sa famille, de l'Univers même.

Pour pouvoir d'un œil sec *voir mourir ce qu'on aime,*
Ah! c'est brutalité plus que vertu suprême. Qui.

A Sec. adv. se dit en ces phrases. Mettre *à sec*, dessecher, tirer l'eau entierement, ou la plus grande partie. Quand on pêche un étang, on lâche la bonde pour le mettre *à sec*. On met des marais, des fossez *à sec* par plusieurs rigoles & saignées. On met un puits *à sec* pour le curer.

Ce mot s'employe aussi au figuré. On dit d'un homme gueux & qui n'a plus rien, le pauvre homme est *à sec*. Ce procès l'a mis *à sec*.

Et par tout sur le Whal ainsi que sur le Leck,
Le vers est en deroute, & le Poëte à sec. Boil.

Sec, se dit proverbialement en ces phrases. Il nous l'a donnée bien *seche*, en parlant d'une bourde, d'une menterie impudente. Il y a employé le verd & le *sec*; pour dire, Il a employé toute sa force & son industrie.

On dit qu'une chose est *seche* comme une allumette, comme bresil; pour dire, qu'elle brûle bien, & d'un homme maigre, qu'il est *sec* comme un pendu d'eté.

On dit aussi, qu'on a mis quelcun à *sec*; pour dire, qu'on lui a gagné tout son argent, ou qu'on l'a ruiné d'une autre maniere.

On dit d'un mechant homme, Il y a long tems qu'il devroit être *sec*; pour dire, qu'il devroit être pendu. On dit aussi à celui qui croit qu'un homme est en vie, quoiqu'il soit mort, Il y a long tems qu'il est *sec*.

On dit aussi, qu'un homme boit *sec*, quand il boit de grands coups, sans rien laisser dans le verre.

On dit aussi, Manger son pain *sec*, ou tout *sec*; pour dire, Faire mauvaise chere, n'avoir rien à manger avec son pain.

SECACUL. s. m. Plante qui croît auprès d'Alep en Syrie. Sa racine est lisse, tendre, de couleur cendrée par dehors, blanche par dedans, grosse comme le doigt, deux fois plus longue, noüeuse, d'un goût agreable tel que celui de la carotte. Il sort de cette racine beaucoup de feuilles decoupées en plusieurs parties. Ses tiges portent en leurs sommitez des fleurs semblables à celles de la carotte, de couleur jaune.

Secacul est un mot Arabe.

SECANTE. adj. f. Terme de Trigonometrie. C'est la ligne tirée du centre du cercle, qui coupant la circonference va couper la ligne tangente. Elle passe par l'extremité superieure de l'arc dont elle est *secante*. Il s'employe le plus souvent substantivement. Une *secante*, une tangente; pour dire, une ligne *secante*, une ligne tangente. On a fait plusieurs Tables des tangentes & des *secantes*.

Du Latin *secare*, *couper*.

SECHE. s. f. Poisson de mer long d'environ deux pieds, laid, difforme, qu'on dit n'avoir point de sang, qui n'est pas trop bon à manger. Ses os sont excellens pour faire de petits moules ou creusets qui servent aux Orfevres & aux Chymistes. La *seche* est semblable au poulpe, excepté que les poulpes ont une infinité de pieds. Elle a sur le dos un os dur & lissé, & au dessous il y a une moëlle ou matiere spongieuse qui est rude à manier, & est rayée & compartie par veines. La *seche* porte vers sa gorge une vessie ou un reservoir rempli d'une liqueur noire, à ce que disent les Naturalistes, qui lui sert à se cacher, & à se sauver des mains des Pêcheurs, ou de la gueule des grands poissons qui la poursuivent. Elle est tellement noire, qu'une goûte suffit pour noircir un seau d'eau, & la rendre opaque. Elle se mêle & se dissout en un instant; & si on la met dans une lampe, elle fera paroître noirs tous ceux de la compagnie. Les *seches* n'ont point de dents, mais ont un bec tout-à-fait semblable à celui du perroquet. Elle a deux manieres de trompes ou de bras attachez à sa tête; ils lui servent pour nager, & pour prendre ce qu'elle peut attraper. Outre ces bras elle a encore six petites pates au dessus de son museau, & deux plus grandes en dessous. Elle vit de petits poissons. On trouve ce poisson vers les bords de l'Ocean & de la mer Mediterranée. Ses œufs sont gros comme des grains de raisin, ils sont ramassez & attachez un grand nombre ensemble comme en grappe. Si l'on ouvre ces œufs avant qu'ils soient secs, on apperçoit aisément au dedans la petite *seche* en son entier. Ces œufs se trouvent aux rivages de la mer en grapes grosses comme des grapes de raisin. On se sert dans la Medecine des os de *seche*. Ils sont detersifs, aperitifs, desiccatifs, propres pour emporter les taches du visage, pour nettoyer les dents, pour exciter l'urine, &c.

On l'appelle en Latin *sepia*, & dans la basse Latinité *sicca*.

SECHEMENT. adv. D'une maniere seche, en lieu sec. Il faut tenir les confitures, le papier & autres drogues *sechement*.

Sechement, signifie fig. D'une maniere rude, incivile & rebutante; sans ornement. Il lui a repliqué *sechement*; c'est-à-dire vertement, & avec dureté. On ne loüe que bien *sechement* ce qu'on n'aime point, quelque bonne opinion qu'on en ait. Le Ch. de M.

On dit aussi, qu'un Ecrivain écrit *sechement*; pour dire, d'un stile dur, & sans agrément.

On le dit aussi d'un Peintre, lorsque ses ouvrages sont rudes, & que les couleurs n'en sont pas bien adoucies.

SECHER. v. act. & n. Rendre sec, ou devenir aride, & sec; faire exhaler, tirer l'humidité. Les vents *sechent* la terre. La chaleur *seche* la bouë; les Empeseuses *sechent* le linge sur la platine. Vous laisserez trop *secher* ce rôti. Il faut bien laisser *secher* le foin, avant que de le serrer dans le fenil.

Du Latin *siccare*.

Secher, se dit figurément, & signifie, Se consumer, Languir; mourir de douleur, ou de regret. On dit d'un homme qui a du chagrin, de l'affliction, de l'amour, qu'il *seche* sur pied, c'est-à-dire, qu'il meurt d'ennui, ou d'amour.

Comme on voit une fleur que la bise a touchée,
Languissante secher *sur sa tige panchée,*
Ainsi sechoit *Menalque.* Men.
Non, non songeons à vivre,
Va maigrir si tu veux, & secher *sur un livre.* Boil.

On dit auſſi d'une perſonne qui ſe conſole, qui ſçait adoucir ſes ennuis, qu'elle *ſeche* ſes larmes.

Seché, ée. part. paſſ. & adj.

SECHERESSE. ſ. f. Etat, qualité de ce qui eſt ſec. La *ſecbereſſe* de la terre, par le defaut des pluyes, fait grand tort aux moiſſons. On reconnoit l'ardeur de la fievre à la *ſecbereſſe* de la langue. La *ſecbereſſe* fait fendre le bois. L'hygrometre eſt un petit inſtrument pour meſurer les degrez de *ſecbereſſe* & d'humidité de l'air, comme le thermometre & le barometre pour ſa chaleur, ou ſa gravité. Il eſt decrit dans le Journal des Sçavans de France.

Secheresse, ſe dit auſſi de la temperature de l'air, lorſqu'il demeure long tems ſec, & ſans pluye, & qu'il eſt épuré de vapeurs, & de parties aqueuſes. La *ſecbereſſe* eſt la cauſe de la ſterilité, des maladies ; elle a fait mourir les arbres, a engendré des chenilles.

Secheresse, ſignifie auſſi, Aridité, ſterilité. La *ſecbereſſe* des ſables d'Afrique eſt cauſe qu'elle n'eſt point habitée.

Secheresse, ſe dit figurément: Ce Poëte écrit avec une grande *ſecbereſſe*, c'eſt-à-dire, il a peu de penſées, point de douceur, & d'agrément. Traiter les matieres avec toute la *ſecbereſſe* de l'Ecole. Ju. Il eſt à craindre qu'un trop grand attachement à la pureté ne produiſe enfin de la *ſecbereſſe*. St. Ev. La *ſecbereſſe* ne conſiſte pas tant dans la dureté des termes, que dans le defaut de certains adouciſſemens. Nic. La profonde érudition a trop de *ſecbereſſe* pour la Chaire, où il faut de la pompe, & des figures. Bat. Les Juriſconſultes ne ſortent jamais du ſerieux, & s'aviſent rarement de temperer la *ſecbereſſe* du dogme. Tour. La diction de l'Orateur doit être forte, & ſerrée, ſans *ſecbereſſe*. St. Ev. Mon Dieu ! quels Amans ſont-ce là, & quelle *ſecbereſſe* de converſation ! Mol. *Secbereſſe* de lettre. St. Evr. pour dire, une lettre où il n'y avoit aucune marque d'affection, de tendreſſe. On lui avoit écrit avec beaucoup d'honneteté, il a repondu avec *ſecbereſſe*, c'eſt-à-dire, avec dureté.

Secheresse, en termes de devotion, ſe dit de l'état de l'ame qui ne ſent point de conſolation dans les actions & les exercices de pieté.

Un devot myſtique ſe plaint de ſa *ſecbereſſe*, quand il a peu de conſolation interieure, quand ſa ferveur diminuë ; quand il ſe croit abandonné de Dieu, & privé de ſon amour. Les Myſtiques appellent cet état tenebres, ou *ſecbereſſe infernale*, ſi l'on y ſuccombe ; & tenebres divines, ou *ſecbereſſe ſeconde*, lorſqu'elles ſervent à ranimer l'amour de Dieu, & à rendre plus attentif à ſes devoirs. Il y a un triſte état dans la vie Religieuſe où l'on manque de conſolations, & c'eſt ce qui s'appelle aridité, & *ſecbereſſe*, en termes de ſpiritualité. St. Ev. Quand on ſe detache trop du commerce des hommes, on tombe dans un état de *ſecbereſſe*, & de froideur. Nic. Quand le Saint ſe trouvoit dans les ariditez, & les *ſecbereſſes*, ſa crainte redoubloit ſon exactitude. Fl.

On dit dans un tableau, qu'il y a de la *ſecbereſſe*, quand il eſt dur & peu tendre.

SECHERON. ſ. m. Terme d'Agriculture. Pré ſitué dans un lieu ſec, & qui ne peut être abbreuvé que par les pluyes. Les *ſecberons* ont donné cette année, à cauſe des pluyes frequentes qui ſont tombées. Le foin qui naît dans les *ſecberons* eſt toûjours bon Liger.

SECHES. Voyez Secques.

SECHIE, ou CHEQUIS. ſ. m. Poids dont on ſe ſert à Smirne. Le *ſechie* contient deux Oques à raiſon de 400. dragmes l'Oque.

SECHOIR. ſ. m. Prononcez *ſechoi*. Terme de Parfumeur. C'eſt un quarré de bois leger avec des rebords tout autour, où les Parfumeurs mettent ſecher leurs paſtilles, leurs ſavonnettes &c.

SECHYS. ſ. m. Meſure pour les liqueurs, qui eſt en uſage dans quelques villes d'Italie. Huit *ſechys* ſont le maſtilly de Ferrare, & 6. *ſechys* l'urna d'Iſtrie.

SECOND, onde. Prononcez *Segond*. adjectif numeral ordinal, qui marque le rang qui ſuit immediatement le premier. C'eſt la même choſe que *deuxiéme*. Le *ſecond* banc, le *ſecond* jour du mois, la *ſeconde* perſonne de l'Etat. Les Abbez & les Doyens ſont du *ſecond* ordre dans l'Egliſe. Les gages des Officiers ſont aſſignez ſur la *ſeconde* partie de l'Epargne.

On dit en Morale, Les *ſecondes* penſées ſont les plus ſages. En Logique on admet de *ſecondes* intentions. En Phyſique on appelle cauſes *ſecondes*, celles qui agiſſent ſous la direction de la Providence. En Agriculture on appelle le grain, la *ſeconde* herbe.

Les Imprimeurs appellent leurs épreuves, premiere, *ſeconde*, & tierce.

On appelle la *ſeconde* table, celle des Domeſtiques, qui eſt ſervie après celle du Maître.

On dit en Poëſie, Merveille ſans *ſeconde*, beauté ſans *ſeconde* ; pour dire, unique, excellente, qui n'a point de pareille.

On dit auſſi dans le même ſens, A nulle autre *ſeconde* ; mais ces phraſes commencent à vieillir. L'Acad.

Si je loüois Philis, en miracles ſeconde,
Je trouverois bien tôt, à nulle autre ſeconde. Boil.

En Chymie on appelle eau *ſeconde*, de l'eau forte qui a déja ſervi à graver, ou à diſſoudre des metaux.

En Juriſprudence on appelle *ſecondes* noces, le mariage des perſonnes veuves qui paſſent à de *ſecondes* noces. L'Edit des *ſecondes* noces de Henri II. a auſſi lieu pour les troiſiémes & quatriémes. Voyez Noces.

Du Latin *ſecundus*.

On appelle, Plume *ſeconde*, ou ſimplement *ſeconde*, la plume qui ſuit immediatement le bout de l'aile, & qui, après ce bout d'aile, eſt la meilleure de toute l'aile pour écrire. Ce paquet de plumes eſt tout entier de *ſecondes*.

Second, ſe dit auſſi abſolument & ſubſtantivement. On va ſervir le *ſecond*, on en eſt au *ſecond*, on entend *ſervice*. C'eſt un *Second*, c'eſt-à-dire, un écolier de la ſeconde Claſſe. On a ſonné le *ſecond*, on entend *coup de Matines*, ou *de Vêpres*. Battre le *ſecond*. Voyez Assemblée.

A la Paume on dit, la chaſſe eſt au *ſecond* ; pour dire, entre la premiere & la derniere diviſion de la galerie.

Second, au ſubſtantif ſignifie auſſi, Celui qui aide à un autre, qui le ſert. Ce Prelat a un bon *ſecond*, en parlant d'un Vicaire, ou d'un Coadjuteur. Cet homme a un bon *ſecond*, en parlant de celui qui a un aſſocié ou une femme habile.

On le dit auſſi d'une femme. Cette Dame, qui vous protege à la Cour eſt une bonne amie, eſt un bon *ſecond*.

Il ſe dit auſſi d'un ami choiſi pour ſoûtenir au autre dans une occaſion, dans un duel. Prendre un *ſecond*, ſervir de *ſecond*. Les *ſeconds* dans les duels ſont d'une invention diabolique. Mezerai rapporte que juſqu'au duel entre Quelus & Maugiron en 1577. les *ſeconds* n'avoient ſervi que de temoins ; mais que les *ſeconds* de ce fameux duel s'étant aviſez de ſe battre, leur exemple a été ſuivi depuis.

A la paume on appelle *ſecond*, le moindre de deux joüeurs, qui ne reçoit pas le ſervice, mais qui tient un des coins du jeu.

On dit qu'un Notaire ſigne en *ſecond*, quand il ſigne avec celui qui a reçeu, qui a dreſſé l'acte. Il n'eſt pas bon pour tenir la premiere place dans les affaires, il n'eſt bon qu'en *ſecond*.

On appelle Capitaine *en ſecond*, le Capitaine qui doit commander au defaut du Capitaine en Chef. L'Acad.

On dit dans le même ſens, Lieutenant en *ſecond*, Enſeigne en *ſecond*. Il ne ſe dit plus que des Officiers de Marine. Id.

Second, se dit aussi, en termes de Marine, d'un vaisseau qui est établi pour en secourir un autre. Il est quelquefois adjectif, & quelquefois substantif.

Il y a quelquefois deux vaisseaux *seconds* pour secourir un Amiral, un Vice-Amiral, un Chef d'escadre, &c. Et l'on dit *second* de l'avant, *second* de l'arriere, pour marquer le poste qu'ils doivent prendre pendant le combat. Le *second* d'un vaisseau, s'appelle aussi le *matelot*.

On dit proverbialement. Cela est du *second* bond; pour dire, Cela ne vaut rien, ou est fait après coup; par allusion au jeu de la paume, où quand une balle a doublé ou fait un *second* bond, le coup ne vaut rien.

SECONDE. f. m. Laine d'Espagne qui est la meilleure après celle qu'on appelle *prime*. On l'appelle autrement *refleuret*.

Seconde, se dit aussi subst. de la *seconde* Classe d'un College. Un Ecolier qui est en *seconde*. Regenter la *seconde*. Monter de troisiéme en *seconde*.

Seconde. f. f. Terme d'Astronomie, & de Geometrie. C'est la soixantiéme partie d'une minute, soit en la division des cercles, soit en la mesure du tems. Chaque vibration d'un pendule de trois pieds & huit lignes & demie, mesure de Paris, marque une *seconde* de tems. Les montres à trois aiguilles montrent les minutes, & les *secondes*. Le periode d'un tel astre est de tant de jours, de minutes, & de *secondes*. Cet angle est de tant de degrez, de minutes, & de *secondes*. On marque les minutes avec un accent aigu sur les chiffres, & les *secondes* avec deux.

Seconde, en terme de Musique, est la distance qu'il y a d'un son à un autre son le plus proche, soit en montant, soit en descendant.

SECONDEMENT. adv. En second lieu, en deuxiéme lieu. Il faut premierement aimer Dieu de tout son cœur, & *secondement* son prochain comme soi-même. Je vous dis premierement que &c, & *secondement* que &c.

SECONDER. v. act. Servir de second, dans une partie de paume. Prenez cet homme là pour second, il vous *secondera* bien.

On le dit aussi absolument. Il n'est pas bon pour primer, mais il *seconde* bien.

Seconder, dans une signification plus étenduë signifie, aider, favoriser, servir quelqu'un dans un travail, dans une affaire. Le Ciel a *secondé* mes vœux. Ce General a de bons Officiers qui le *secondent* bien. Cet homme ira loin, pourvû que la faveur le *seconde*. Je parlerai le premier, promettez moi de me *seconder*. Cet enfant ne *seconde* pas les bons desseins de son pere, c'est-à-dire, il n'y repond pas.

Quelque bonheur qui seconde *tes vœux,*
Il n'arrêtera pas le tems qui toûjours vole. Mai.

Seconder. Ce terme se trouve dans Voiture dans la signification d'*égaler*; mais il est vieux en ce sens.

Mais puisque le reste du monde
N'a rien de beau qui vous seconde. Voit.

Secondé, ée. part. pass. & adj.

SECONDINES, ou SECONDES. f. f. Terme de Medecine, qui se dit des tayes ou membranes qui envelopent le fœtus dans le ventre de la mere, qu'on appelle ainsi, parce qu'elles sortent les dernieres dans l'accouchement. C'est ce que les Matrones appellent l'*arriere-faix*. Hippocrate dit que les jumeaux sont envelopez en une même *secondine*..

Mr. Grew dans son Anatomie des Plantes a appellé *secondine*, la quatrieme & derniere envelope des grains, parce qu'elle est à-peu-près dans les plantes, ce que sont dans les animaux les membranes qui envelopent le fœtus. Pline, Columella, Apulée, &c. se sont servis du mot de *secundinæ*.

SECORE. v. act. Vieux mot. Secourir. Borel.

SECOUEMENT. f. m. Action de secoüer. Le *secouëment* continuel des chevaux de poste rompt les reins de ceux qui n'y sont pas accoutumez.

On appelle *secouëment* de la terre un mouvement qui fait tomber les maisons, & detruit les villes. Ce mot n'est point dans le Dictionnaire de l'Academie.

SECOUER. v. act. Remuer quelque chose fortement; en sorte que toutes les parties en soient ébranlées. Le Seigneur commande à ses Apôtres de *secoüer* la poussiere de leurs pieds contre ceux qui les auront mal reçus. *Secoüer* des habits, des meubles, des tapis. *Secoüer* la bride à un cheval pour le faire avancer. Les sauteurs dans un manege *secoüent* violemment ceux qui les montent. On *secouë* plusieurs sortes d'arbres pour en faire tomber le fruit. Du Latin *succutere*.

Secoüer, se dit fig. pour, Mal-mener, maltraiter. J'ai un peu *secoüé* mon homme, mais ç'a été à bonne intention. Cotin. Le P. Maimbourg fut terriblement *secoüé* par ces redoutables Antagonistes. (Les Jansenistes). Bay. On dit au même sens, On lui a bien *secoué* ses puces. Il est bas.

On dit figurément, qu'une maladie a bien *secoué* son homme, pour dire, qu'elle l'a bien tourmenté, qu'elle l'a mis bien bas. La fievre ne l'a guere tenu, mais elle l'a bien *secoué*.

Secoüer, signifie aussi, se defaire de quelque chose par un mouvement violent; Un chien mouillé se *secoüe* pour faire tomber l'eau; un cheval se *secoüe* pour faire tomber les mouches; & c'est dans ce sens qu'on dit, qu'un taureau a *secoüé* le joug. Et on dit figurément *secoüer* le joug, pour dire, se delivrer de la servitude, de l'oppression, de la tyrannie, s'affranchir de la domination, se mettre en liberté. Les Hollandois ont *secoüé* le joug de la domination Espagnole. Les jeunes gens ont aujourd'hui *secoüé* le joug insupportable de la constance & de la fidelité. M. Sc. La Philosophie a entierement *secoüé* le joug de l'autorité. Fonten. On dit aussi, *Secoüer* le joug de ses passions; pour dire, S'en affranchir, les dompter.

On dit prov. & fig. *Secoüer* les oreilles; pour dire, ne se pas mettre en peine, ne point tenir compte de quelque chose, s'en moquer. Quand on lui en parle, quand on lui represente son devoir, il *secoüe* les oreilles. Quand on lui parle de cet accident, de cette affaire qui lui est arrivée, il en *secoüe* les oreilles.

On dit aussi, *Secoüer*, hocher la bride à quelcun; pour dire, l'exciter à faire quelque entreprise, ou sonder & pressentir ce qu'il en pense.

Secoüé, ée. part. pass. & adj.

SECOURABLE. adj. m. & f. Charitable, officieux, qui aime à secourir les autres, & à les soulager dans leurs besoins. Il faut être *secourable* aux pauvres. C'étoit un homme doux & *secourable*. Flech. Mon Dieu, soyez moi *secourable*. Tendre une main *secourable*.

Secourable, se dit aussi passivement d'une place qui peut être secourue. Mais en ce sens il se dit plus ordinairement par la negative. Candie assiegée n'étoit *secourable* que par mer.

SECOURGEON. f. m. Espece d'orge qui est plutôt meure que les autres, ainsi nommée *quasi succurrens gentibus*. On dit plutôt *escourgeon*.

SECOURIR. v. act. *Je secours. Je secourois. Je secourus. J'ai secouru. Je secourrai. Que je secoure. Que je secourusse. Je secourrois.* Aider, donner de l'assistance à quelcun; le soulager dans ses besoins. *Secourir* puissamment, promptement, foiblement, *secourir* un Prince, un Allié, de vaisseaux, d'argent, de troupes, &c. *Secourir* ses amis de sa bourse, de son credit. Les grands Saints ont fait leur capital de *secourir* les pauvres. Cette place a été *secouruë* fort à propos de vivres & de munitions. Elle ne se peut *secourir* que par mer.

Du Latin *succurrere*.

On dit en termes de Manege, *secourir* un cheval, pour dire, lui donner les aides à tems & à propos, lorsqu'il travaille & veut demeurer. Ce secours lui est donné des deux talons en le pinsant delicatement.

Secouru, uë. part. & adj.

SECOURS. s. m. Aide, charité qu'on fait à quelcun; protection, assistance qu'on lui donne dans ses besoins. Il faut dans ses afflictions implorer le *secours* divin. Adraste profita du *secours* des Dieux sans reconnoître leur pouvoir. Fen. Les pauvres ont besoin du *secours* des riches. Cette veuve est denuée de tout *secours*. Sans le *secours*, sans la grace de Dieu, le pecheur ne songera jamais à se convertir. Le pretexte de la Religion & de la liberté publique a été de tout tems d'un grand *secours* aux factieux. Le P. d'Orl. L'on a besoin de tout le *secours* de la constance dans l'adversité, pour ne pas manquer à ce que l'on doit à soi-même, & de tout le *secours* de la moderation dans la prosperité pour s'acquiter de ce que l'on doit aux autres. Du Four.

Donne moi ces secours *puissans,*
Qui degagent l'ame des sens,
Par une douce violence. L'A Tetu.

Les *secours* qu'on donne à une belle personne, sont souvent des pieges qu'on tend à sa pudicité. M. Esp. Figurez vous la joye de relever la fortune d'une personne que l'on aime, & de donner adroitement quelques petits *secours* aux modestes necessitez d'une vertueuse famille. Mol. Dans les maladies aiguës il faut avoir promptement du *secours*. Quand un Medecin demande du *secours*, c'est-à-dire, qu'il veut avoir quelcun avec qui il puisse consulter. Dans les querelles & les incendies on crie au *secours*, au *secours*. Venez à mon *secours*. Les alliez se doivent un mutuel *secours* d'hommes, de vivres, d'argent.

Secours, se prend particulierement pour les troupes qu'on envoye au *secours* de quelqu'un en guerre contre ses ennemis. *Secours* étranger. *Secours* de France, *secours* d'Espagne. Le *secours* entre difficilement dans les villes marecageuses. Il mit ses navires à l'embouchure du port, pour fermer le *secours* de la mer. Abl. Fermer les avenuës au *secours*. La Ville s'est renduë faute de *secours*, à la veille du *secours*, à la vuë du *secours*. Le *secours* arriva sur le point de la bataille. Le *secours* fut coupé, fut defait, fut battu.

Secours, se dit aussi d'une Eglise bâtie pour recevoir une partie des Paroissiens d'une Paroisse, lorsqu'ils sont en grand nombre, & qu'ils ne peuvent pas tenir dans l'ancienne Eglise, ni être assistez par un seul Curé, ou qu'ils sont trop éloignez. L'Eglise de St. Gervais n'est qu'un *secours* de Saint Jean de Greve. Sainte Marguerite est un *secours* de St. Paul.

On dit plus ordinairement, Une *succursale*. L'Acad.

SECOUSSE. s. f. Mouvement qui ébranle un corps en toutes ses parties. Le fruit n'est pas encore meur, quand il ne tombe pas après deux ou trois *secousses* de l'arbre. Les tremblemens de terre se font à diverses *secousses*. Il vint un grand vent qui donna une étrange *secousse* aux vaisseaux. Deux batteries croisées donnent de fortes *secousses* à un pan de bastion. Les sauts de Brie donnent d'étranges *secousses* à ceux qui y voyagent en carrosse.

On dit aussi, qu'un homme prend sa *secousse* pour courir, pour sauter, c'est-à-dire, qu'il s'y prepare par un grand effort & ébranlement de son corps.

Secousse, se dit figurément, & signifie, Choc, ébranlement, agitation. Ce Marchand a souffert de rudes *secousses*. Cette maladie lui a donné de violentes *secousses*. Il a reçu de rudes *secousses* de la fortune. Les Lacedemoniens ont essuyé des rudes *secousses*. Abl. L'heresie ne s'est affermie en aucun lieu, sans y recevoir de grandes *secousses*. Mauc. Souvent les Etats reçoivent des *secousses* imprévuës, lorsque tout semble favoriser leur grandeur. Ben. Je reçois d'étranges *secousses*, & mon cœur ne tient plus qu'à un petit filet. Mol.

SECQUES. s. f. Terme de Marine, qui se dit des terres basses, plattes & de peu de cale, où il y a des bancs & des syrtes. Les *secques* ou *seches* de Barbarie.

SECRET, ette: (Quelques-uns prononcent & écrivent même *segret*; mais la prononciation la plus ordinaire parmi les honnêtes gens, c'est de prononcer *secret*. Vaug. Rem. Cependant l'Academie dit que le *c* du mot de *secret*, se prononce comme si c'étoit un *g*.) adject. Caché, ignoré; Qui n'est connu que d'une ou de fort peu de personnes. On ne peut penetrer dans les desseins *secrets* de la Providence. La nature agit par des voyes *secretes* & inconnuës. Dieu connoît nos plus *secretes* pensées. Il ne faut point resister aux inspirations *secretes* qui nous viennent d'enhaut. J'ai eu un pressentiment *secret* de ce malheur. Affaire *secrete*, Resolution *secrete*; motifs, ressorts *secrets*. Les gens *secrets* ont souvent un air mysterieux & reservé qui decouvre leur *secret*. Fen. Il est difficile d'être *secret* sans mentir. Id. Les Payens avoient des mysteres *secrets* de la bonne Déesse, qu'il étoit deffendu de reveler. Le Roi a tenu un Conseil *secret* pour quelque grand dessein. Il ne se fait point de paix, de negociation, où il n'y ait quelques articles *secrets*. Dans la plupart des procès il y a des parties *secretes*, des ennemis *secrets* qui les poussent, qui les fomentent.

On appelloit autrefois *Secret Royal*, le Tresor Royal; & *Bailly de la Secrette*, le Tresorier.

Par quels secrets *ressorts, par quel enchaînement*
Le Ciel a t'il conduit ce grand évenement? Rac.

Du Latin *secretus*.

Secret, se dit presque en ce sens de ce qu'on tient caché, qu'on ne veut pas decouvrir pour quelques causes particulieres. Il entretient un commerce *secret* avec les étrangers, avec cette femme.

D'un feu secret *je me sens consumer.*

Ces gens font des assemblées *secrettes*, & illicites. Il a fait bien des depenses sourdes & *secrettes*. Il a des raisons *secrettes* qui l'empêchent d'agir.

On dit aussi, qu'un homme est *secret*, quand il a de la discretion, quand il ne decouvre point ce qu'il faut taire, ce qu'on lui a confié, ou recommandé de cacher. Il y a peu de femmes *secretes*. Mr. de T. étoit *secret* & profond.

On appelle maladies *secrettes*, les maux Veneriens. On appelle *Conseil Secret* du Roi, le Conseil d'État où l'on agite les affaires les plus importantes.

On appelle *seel secret* un petit sceau du Roi dont on se sert pour les expeditions secrettes de sa majesté. Données sous notre *seel secret*.

On appelle *Sciences secrettes*, certaines connoissances obscures, que quelques gens pretendent avoir, principalement sur l'Alchymie, sur la Magie, sur la Necromancie, sur la Cabale, & autres sciences semblables qui ne se communiquent pas facilement.

Secret. est aussi une épithete particuliére du lieu. Un lieu *secret*, c'est le privé, la garderobbe. Un escalier *secret* ou derobé, est un petit escalier par où l'on se coule sans bruit, ou sans être vû. Une issuë *secrette*, une poterne, pour faire des sorties. Un appartement *secret*, est celui où l'on se retire pour n'être importuné de personne. La partie *secrette* du Temple étoit le Sanctuaire où l'on n'entroit point.

On appelle en termes de Chasse chien *secret*, un limier qui pousse la voye sans appeller.

On l'appelle aussi *muet*; & on dit qu'il *ride*, quand il n'aboye pas.

Secret, s. m. Ce qui doit être tenu *secret*, ce qu'il ne faut dire à personne. Le *secret* de la confession doit être inviolable. Il ne le faut confier son *secret* à personne sans necessité : il faut pour ainsi dire l'enterrer. Bens. Je n'ai point de *secret* pour lui ; je lui fais confidence de tout. Il est du *secret*. Je n'ose écouter un *secret* que vous ne pouvez confier qu'à moi seule. M. Sc. Un Amant dit que ses yeux, ses soupirs ont trahi son *secret*. Sans le *secret* l'amour n'a rien de doux. Le Ch. de M. Il n'y a point d'Amant qui ne soit bien aise de derober quelque *secret* à sa Maîtresse. De Vill. Le *secret* est l'ame des desseins. Du Four. Il ne faut dire que dans le dernier *secret*.

Hâ, garde toi de nommer mon vainqueur,
Ma rougeur trahiroit le secret *de mon cœur.* Corn.
L'Amant le plus discret
Laisse par quelque marque échaper son secret. Rac.

Pythagore dit qu'on ne peut reveler un *secret* dont on est depositaire, sans commettre un sacrilege. Abl. Les femmes ne sçavent bien garder qu'un *secret* : c'est celui de leur âge. Le Ch. de M. Il faut étendre la fidelité du *secret* à celui même qui l'a violé à notre égard. Nic. On m'a exercé de bonne heure au *secret*. Fen. C'est une espece de perfidie que de se prevaloir du *secret* d'un homme, lors même qu'on a cessé d'être de ses amis. Bell. Il n'est pas besoin de raisons particulieres pour observer le *secret*, mais il en faut de très-claires & de très-pressantes pour s'en dispenser. Nic. La confiance d'un Amant bien traitté ne doit jamais s'étendre jusqu'au *secret* de son amour. Ab. de S. R. Ne confiez point vôtre *secret* à des gens foibles, & qui n'ont pas la force de le retenir. M. Esp. On confie son *secret* dans l'amitié ; mais il échape dans l'amour. La Br. On devient esclave de celui à qui on confie son *secret*. Le Ch. de M. La coutume des Perses est de celer le *secret* avec une fidelité merveilleuse : il n'y a ni promesse, ni menace qui le puisse arracher de leur bouche. Vau. Le P. Bouhours a fait un entretien sur le *secret*. Il n'y a peut-être point de Conseil dans l'Europe où le *secret* se garde mieux que dans la Conseil de la Republique de Venise. Ob. M.

L'homme indiscret, dont la bouche imprudente,
Depose d'un secret *la charge trop pesante,*
Voit bientôt son secret, *follement confié,*
Par d'indiscrets amis à d'autres publié. P. de l'Am.

Quand les vertueuses ont risqué & mal placé leur *secret*, elles n'épargnent rien pour le mettre hors de danger. His. de M. c'est-à-dire leurs faveurs. J'ai sçu tout le *secret* de cette affaire ; c'est à-dire, toutes les particularitez, les intrigues, les motifs &c. On dit le *secret* des bois, le *secret* de la nuit : leur silence c'est-à-dire leur ombre, leur obscurité.

On dit qu'un homme est du *secret* ; pour dire qu'il a part à quelque dessein, à quelque deliberation cachée. En parlant d'une personne a qui on a confié le *secret* d'une affaire pour en être le principal directeur on dit, il a le *secret* de l'affaire, il a le *secret* de l'Ambassade, de la negociation.

Secret, se dit aussi de ce qu'on ne peut decouvrir, ce dont on ne se peut servir, si quelcun ne nous en donne le moyen, & l'adresse. Il y a des cadenats composez de plusieurs cercles mobiles, & marquez de plusieurs lettres, qu'on ne peut ouvrir, si on ne sçait le mot, le *secret*. Voilà une machine, une serrure, dont vous ne sçauriez vous aider, si vous n'en sçavez le *secret*. Les coffres forts, les buffets, ont aussi des *secrets* où l'on met de l'argent en sûreté, qu'on ne trouve pas facilement.

Secret, se dit aussi de plusieurs connoissances soit dans les arts, soit dans la nature, qu'on se reserve en particulier, ou qu'on communique à peu de personnes. Les Charlatans se vantent d'avoir des *secrets* pour guerir toutes sortes de maux ; d'avoir le *secret* de la Medecine universelle, de la Pierre Philosophale, de l'huile de talc. On a trouvé de beaux *secrets* pour teindre les pierres, pour affiner les metaux. On trouve tous les jours dans les arts de nouveaux *secrets*. Je lui ai offert tant d'un tel *secret*. Les Anciens ont eu beaucoup de *secrets* qui sont perdus. Il y a aussi des livres de *secrets* imprimez, comme de Jean Batiste Porta dans sa Magie Naturelle, d'Alexis Piedmontois, de Weker, de Mizauld, &c. Il est aisé de connoître par les nouvelles decouvertes qu'on a faites en ce siecle dans la Physique, que les Anciens n'ont pas épuisé les *secrets* de la nature. J. des Sç. L'Ecriture n'est pas faite pour nous enseigner la Philosophie & les *secrets* de la nature. Calmet.

Ce bandeau dont il faut que je paroisse ornée,
Dans ces jours solemnels à l'orgueil dediez,
Seule, & dans le secret *je le foule à mes piez.* Rac.

Secret, signifie aussi fig. le fin d'une chose, & certaines adresses qu'il faut avoir pour y reüssir. En amour le *secret* est de plaire, & vous ne plaisez pas. Le *secret* de la Poësie & de l'Eloquence, est de bien exprimer, de bien émouvoir les passions. Le *secret* de bien raisonner, c'est de n'admettre aucuns principes qui ne soient certains & demonstratifs, comme font les Geometres. On dit aussi par raillerie. Il a trouvé le *secret* de se ruiner.

Secret, en termes de Guerre & de Marine, se dit de la lumiere d'un canon. Il faut mettre une platine de plomb sur le *secret* du canon pour le garentir de l'eau ou du feu. Le degourgeoir sert à nettoyer le *secret*. Le *secret* d'un brûlot est le lieu par où le Capitaine du brûlot met le feu à son vaisseau.

Secret, se dit proverbialement en ces phrases. C'est un homme *secret* comme un coup de canon ; pour dire, fort indiscret. Il est allé reveler le *secret* de l'Ecole ; c'est-à-dire, ce qu'on a fait en particulier. On dit en parlant d'une chose qui est connuë de tout le monde, & dont quelqu'un veut faire un *secret*, c'est le *secret* de la comedie.

En Secret. Voyez Secrettement.

SECRETAIRE. s. m. (Le C se prononce comme un G.) Officier qui expedie par le commandement de son maître des lettres, des provisions, des brevets, & qui les rend authentiques par sa signature. Le Roi a quatre *Secretaires d'Etat*, ou de ses commandemens ; ils ont souvent la qualité de Ministres ; ils expedient ses depêches d'Etat, les lettres de cachet, ses brevets, les arrêts du Conseil d'enhaut, & les provisions qu'ils signent en commandement ; ils gardent, & signent les minutes des traittez de paix, contrats de mariage, & autres affaires importantes de la Couronne. Ils se font donner le titre d'*Excellence*. Ils ont chacun trois mois de l'année, pendant lesquels ils doivent expedier tous les dons, & toutes les graces que le Roi accorde dans les mois qui leur sont assignez. Le Royaume est partagé en quatre departemens, pour chacun des quatre *Secretaires d'Etat*. Toutes les lettres qui sont ecrites au Roi par les Provinces, ou les Parlemens, doivent être adressées à celui des *Secretaire d'Etat* dans le departement duquel elles sont tombées. Les *Secretaires d'Etat* ont entrée, séance, & voix deliberative dans tous les conseils du Roi. Les *Secretaires du Roi* étoient anciennement appellez, *Clercs & Notaires* du Roi & pour le nom de *Secretaire*, on l'attribua au commencement à ceux qui étant près de la personne des Rois, recevoient leurs commandemens : on les appella d'abord *Notaires Secretaires*, ou *Clercs du secré*. Par une ordonnance de 1309. il est porté, qu'il y aura à l'avenir trois *Clercs du secré* auprès de la personne du Roi. Comme les grands Seigneurs donnerent aussi à leurs Clercs la qualité de *Secretaires*, ceux qui servoient le Roi prirent par distinction le titre de *Secretaires des commandemens*. Cela continua jusqu'au regne de Henri II. Lorsqu'on traita de la paix avec le Roi d'Espagne en 1559. les François remarquerent que les Ministres qui negotioient pour Philippes

lippes II. se qualifioient, *Secretaires d'Etat.* Par émulation les *Secretaires des commandemens*, se firent aussi appeller *Secretaires d'Etat*: PASQ. C'est aussi sous Henri II. qu'ils ont été reduits au nombre de quatre par ses lettres patentes de l'année 1547. sous le titre de *Conseillers Secretaires des commandemens, & finances.* Ils ont depuis abandonné le titre de *Secretaires des finances.* Les *Secretaires d'Etat* avoient été supprimez par l'établissement des Conseils au commencement de la Regence du Duc d'Orleans; ils ont été retablis depuis.

Il y a dans le 2. Tome du Recueil des Antiquitez Romaines par Sallengre une Dissertation de Saumaise *de Secretariis.* L'Auteur y fait voir que le nom de Secretaire est absolument inconnu aux anciens Ecrivains, même à ceux du moyen âge, qui appellent toûjours ces sortes d'Officiers, *à secretis.* Ce n'a été qu'en 1588. qu'ils ont commencé à prêter serment entre les mains du Roi; avant ce tems-là ils le prêtoient entre celles de Mr. le Chancelier. C'est en memoire de leur origine, que les *secretaires d'Etat*, sont obligez d'être Notaires & secretaires du Roi.

SECRETAIRES DU CABINET. Ce sont des Officiers qui écrivent les lettres particulieres du Roi. Il y en a quatre qui servent par quartier; Ils se qualifient, *Conseillers du Roi en tous ses Conseils.* Sur l'état ils sont qualifiez *Secretaires de la Chambre & du Cabinet.* Il y a aussi un *Secretaire de la maison du Roi.*

La Reine & les Princes du Sang ont aussi leurs *Secretaires* des commandemens. Les Prelats ont aussi des *Secretaires* pour expedier les provisions des Benefices, les lettres des Ordres qu'ils conferent, des mandemens qu'ils donnent, &c. L'Assemblée du Clergé a aussi ses *Secretaires*, & les Chapitres pareillement.

Les *Secretaires du Roi* sont des Officiers qui assistent au sceau & signent toutes les lettres qui s'expedient dans les grandes, ou petites Chancelleries au nom du Roi, & avec son paraphe fait en forme de grille, qu'ils mettent au devant du leur. Ils étoient autrefois distribuez en plusieurs Colleges, qui ont été reünis en un seul corps au mois d'Avril 1672. qu'on appelle le College des *Secretaires du Roi.* Loyseau observe que bien que les *Secretaires du Roi* ne soient plus Officiers de la maison du Roi pour servir auprès de sa personne, comme ils faisoient dans leur institution, & qu'ils ne soient plus que simples Officiers de la Chancellerie, ils sont ornez de plus d'honneurs, immunitez, droits, & privileges qu'aucune autre compagnie. Il ajoûte que maniant la cire, il étoit juste qu'ils la prissent à bonne mesure, & que pour ne rien oublier ils se sont donné le titre, & la qualité de *Conseillers, Notaires, & Secretaires du Roi, maison, & couronne de France.* Un des plus beaux privileges de la charge de *Secretaire du Roi*, c'est qu'elle annoblit celui qui la possede, & sa posterité. C'est à cause de cela que la Bruyere dit qu'il y a des gens qui se couchent roturiers, & se levent nobles. Ce fut Charles VIII. qui en 1484. annexa le privilege d'anoblir à la charge de *Secretaire du Roi.* Ces patentes portent que le Roi les rend dignes de parvenir à la Chevalerie & à toutes sortes de dignitez Ecclesiastiques & seculieres, *Perinde ac si eorum nobilitas ab antiquo & ultra quartam procederet generationem.* Cependant cette noblesse étant encore douteuse dans les commencemens, il y eut des *Secretaires du Roi* qui prirent des lettres d'ennoblissement. Depuis Henri III. on ne la leur conteste plus. Après 20. ans ils ont aussi le privilege de veterans, sans qu'il soit besoin d'obtenir pour cela des lettres particulieres du Roi. Par une declaration de 1669. le Roi ordonne qu'à l'avenir les *Secretaires du Roi* ne pourront acquerir la noblesse pour eux & leur posterité qu'après 20. années de service. Par une autre declaration de 1672. il ajoûte en s'expliquant, qu'ils jouiront du privilege de noblesse, pourvu qu'ils meurent dans l'exercice de leur charge, encore qu'ils n'ayent pas servi 20. ans. Le Roi est le Chef de leur compagnie, & c'est par cette raison que dans le partage des emolumens du sceau, la premiere bourse est reservée au Roi. Il n'y en avoit d'abord que 60. pour expedier toutes les lettres des Chanceleries. On en ajoûta 60. sous Louis XI. Henri II. en 1554. en créa 80. autres. Henri III. 54. dont il fit un college à part: & Henri IV. 20. en 1608: aujourd'hui ils sont au nombre de 340. En 1694. le Roi crea 50. nouveaux *Secretaires*, outre les 300. anciens. Mais par un autre Edit de 1698. ces 50. *Secretaires* furent supprimez & le nombre reduit à 300. en creant seulement deux Offices de *Secretaires, Tresoriers* de la bourse commune des Expeditions, lesquels sont unis & incorporez au corps des 300. *Secretaires* qui auront neanmoins la liberté d'en disposer comme bon leur semblera. Le Roi crea 40. nouvelles charges de *Secretaire* en 1704. Il y a une histoire des *Secretaires du Roi* par Fauvelet du Toc, imprimée à Paris en 1668.

Je t'entens, & je voi
D'où vient que tu t'es fait Secretaire du Roi?
Il falloit de ce titre appuyer ta naissance BOI.

Les Greffiers du Conseil d'Etat & des Finances s'appellent *Secretaires du Conseil.* Le Parlement a aussi quatre *Secretaires* de la Cour créez en titre d'office, & qui ont pouvoir de signer les arrêts, & de porter la robbe rouge. A Rome il y a un *Secretaire & des sous Secretaires d'Etat:* Un *Secretaire*, & *des sous-Secretaires particuliers du Pape.* Des *Secretaires des brefs sayez.* Un *secretaire des brefs secrets.* Voyez le *Tableau de la Cour de Rome.*

SECRETAIRE, se dit aussi des domestiques de quelques grands Seigneurs, ou des gens de robbe, qui leur servent à faire leurs depêches & leurs affaires, qui font les extraits des procès qu'ils ont à rapporter, & qui les avertissent, quand ils sont en état. On les appelloit autrefois *Clercs* de Conseillers, de Maîtres des Requêtes, de Presidens.

On appelle aussi *Secretaire* d'une Ambassade, celui qu'on met auprès d'un Ambassadeur, pour écrire les depêches qui regardent la negociation. Il y a une grande difference entre le *Secretaire de l'Ambassade*, & le *Secretaire de l'Ambassadeur.* Le dernier est domestique de l'Ambassadeur, & le premier est Ministre du Prince. On appelle *Secretaires Interpretes des Langues*, les Truchemens qu'on leur donne, ou les Officiers qui sont à la Cour gagez pour en servir. Les Dragons & les compagnies des Suisses ont aussi des *Secretaires*, qui sont des Officiers qui font les affaires de leurs Corps. Il y a un *Secretaire de la Cavalerie* qui contresigne les attaches du Colonel General de la Cavalerie; il y a aussi un *Secretaire General de la marine.* L'Academie Françoise a un *Secretaire* qui est perpetuel & à vie. Il preside à l'Assemblée en l'absence du Directeur & du Chancelier. Pour être elu il faut que les Academiciens soient au nombre de vingt. Il peut être Directeur ou Chancelier; l'une de ces deux charges n'étant point incompatible avec celle de *Secretaire.* PEL. L'Academie Royale des Sciences & celle des Inscriptions & Belles Lettres, ont aussi chacune leur *secretaire.*

On appelle ironiquement *Secretaire de St. Innocent*, de miserables Scribes qui écrivent des lettres pour les valets, ou le peuple qui ne sçait pas écrire.

SECRETAIRERIE. s. f. Lieu où les secretaires d'un Ambassadeur, d'un Gouverneur, &c. font & delivrent leurs expeditions, & où ils en gardent les minutes. La *secretairerie* du Vice-Roi à Messine est un lieu magnifique.

SECRETARIAT. s. m. Charge de Secretaire. On le dit particulierement des Secretaires des Evêques, & des Chapitres, & même du lieu où ils gardent leurs minutes, & où ils delivrent leurs expeditions. Il se dit aussi du

du tems durant lequel on a exercé la charge de Secretaire. Son *secretariat* a été illustre.

SECRETION. s. f. Terme dogmatique. Separation, filtration. Les *secretions* des humeurs dans le corps de l'Animal se font par le moyen des glandes. Voyez le systême de Mr. Winslow sur les filtrations ou *secretions* des sucs dans les glandes. Qui sert à la *secretion* des sucs & des humeurs.

SECRETON. s. m. Toile de coton blanche, d'une moyenne finesse, qui vient des Indes Orientales, particulierement de Pontichery.

SECRETTE. s. f. Oraison qu'on dit à la Messe après l'Offerte, ainsi nommée, parceque le Prêtre la dit tout bas.

SECRETTEMENT. ou EN SECRET. adv. d'une maniere cachée, secrette; en particulier: sans être apperçu. Il s'est absenté *secrettement*. Il se glissa *secrettement* dans la chambre. On lui a donné cet avis *secrettement*. Le moyen de faire reüssir une affaire, c'est de la traiter, & de la conduire *secrettement*, pour n'être traversé de personne.

Helas! durant ces jours de joye & de festins,
Quelle étoit en secret *ma honte & mes chagrins!* RAC.

Ces deux mots *en secret*, *secrettement*, qui se ressemblent beaucoup, ne doivent pas se confondre, & il y a des endroits où l'un est bien plus propre que l'autre. Voyez les Remarques nouvelles du P. Bouhours sur la Langue Françoise.

SECROI. s. m. Vieux mot. Secret. BOREL.

SECTAIRE. s. m. Qui suit l'opinion de quelque Docteur, qui est d'une secte, qui fait profession d'une même doctrine. Il se prend toûjours en mauvaise part; & n'a point de regime. Il se dit principalement des Heretiques. Ceux qui tiennent les opinions de Socin, sont des *Sectaires*. En general, tous ceux qui professent dans un Etat une Religion differente de la dominante, y sont traitez de *Sectaires*. En France ceux qui suivent les opinions de Luther & de Calvin, y sont appellez *Sectaires*; au lieu qu'en Hollande, ce sont les Arminiens, les Anabaptistes &c. qui portent ce nom. Les derniers *Sectaires* lui ont fait des playes sanglantes & mortelles. LA CHAMB. Il sembloit qu'Elisabeth preferât les dogmes de Luther à ceux des autres *Sectaires*. MAUC. Il est de peu d'usage. L'ACAD.

SECTATEUR, s. m. Qui fait profession de suivre l'opinion de quelque Philosophe, de quelque Docteur de reputation. Zenon & Epicure ont eu chacun leurs *Sectateurs*. Epictete & ses *Sectateurs* croyent que Dieu est seul digne d'être aimé & admiré. PASC. C'est un grand *Sectateur* d'Aristote. Les *Sectateurs* de Descartes ont des opinions bien differentes des *Sectateurs* d'Aristote. Les differentes opinions de la doctrine font de leurs divers *Sectateurs* autant de corps ennemis, qui ne respirent que le combat. LE P. GAIL. En ce sens il se dit en bonne & en mauvaise part, & a toûjours un regime.

Du Latin *Sectator*.

SECTE. s. f. Terme collectif, qui se dit d'un nombre de plusieurs personnes qui suivent les mêmes opinions, qui font profession d'une même doctrine. Il y a eu plusieurs *Sectes* de Philosophes en Grece. Tels étoient les Pyrrhoniens, les Platoniciens, les Cyniques. Cesar choisit la *Secte* d'Epicure, comme la plus douce, & la plus conforme à son naturel, & à ses plaisirs. ST. EV. En Theologie il y a la *Secte* de St. Thomas, celle de Scot, &c. On le dit aussi des opinions heretiques ou erronées. La *Secte* des Manicheens, des Sociniens, des Anabaptistes. Dès que la licence de dogmatiser n'a plus de frein, les *Sectes* se multiplient à l'infini, & l'opiniâtreté est invincible. FL. L'Angleterre se voit inondée par l'effroyable debordement de mille *Sectes* bisarres. BOSS.

Du Latin *Secta*.

SECTEUR. s. m. Terme de Geometrie. C'est un triangle mixte compris entre un arc, & deux rayons, ou demi-diametres d'un cercle, qui font un angle au centre. Un *secteur* de tant de degrez. Il est évident qu'un *secteur* de cercle est moindre, ou plus grand qu'un demi cercle. Le *secteur* d'une sphere est une partie d'une sphere, composée d'un segment de sphere, & d'un cone droit dont la base est la même que celle du segment, & dont la pointe est au centre de la sphere: ou c'est un solide terminé en pointe au centre de la sphere, & ayant pour base la surface d'un segment de sphere.

Du Latin *Sector*.

SECTION, s. f. Partie d'une chose divisée, ou sa division même. On le dit particulierement des divisions d'un Livre, d'un Chapitre, d'un Traitté: ce que d'autres appellent *Article*, *Paragraphe*. Cette decision est dans la III. *Section* du premier Chapitre d'un tel Livre. Les Anciens n'avoient guere l'usage des *sections* par Chapitres. TRAD. NOUV. DE ST. AUG.

Ce mot vient du Latin *sectio*.

En Architecture on appelle *section* d'un bâtiment, d'une fortification, le profil, ou la delineation qui se fait des hauteurs, & des profondeurs qui sont élevées sur le plan, comme si on avoit coupé le bâtiment pour en voir le dedans.

En Geometrie on appelle *section*, ce qui coupe les lignes, les figures, les solides. On propose des problemes pour faire la *section* d'une telle ligne en telle ou telle proportion. La plus grande, la plus petite *section*. On a recherché de tout tems la *section* de l'angle en trois, ou la *trisection* de l'angle. On appelle, *point de section*, l'endroit où deux lignes s'entrecoupent. La plus difficile partie de la Geometrie traitte des *Sections* Coniques. Elle contient les divisions du cone qui forment le triangle, le cercle, la parabole, l'ellipse, & l'hyperbole, dont Apollonius Pergeus a fait un livre. Mr. de la Hire a fait aussi depuis peu de nouveaux Elemens des *Sections* Coniques. Mr. le Marquis de l'Hôpital en a fait aussi un Traité François. Les *sections* coniques, qui sont elliptiques, paraboliques ou hyperboliques, servent dans la coupe des pierres, pour avoir connoissance des diverses especes d'arcs.

En Astronomie on appelle *section vernale*, le point où le Zodiaque coupe l'Equateur, & où commence le Printems: & *section automnale*, le point où le Zodiaque coupe l'Equateur, & où commence l'Automne.

SECULAIRE. adj. Qui se fait de siecle en siecle, de cent en cent ans. Il n'a guere d'usage qu'en parlant des jeux *seculaires* des Anciens & des Poëmes *seculaires* que l'on faisoit dans cette occasion. Les Payens faisoient des jeux *seculaires* une fois en cent ans ou 110. ans. Ils duroient trois jours & trois nuits. Varron dit sans marquer aucun tems, que la Porte Esquiline yant été frappée de la foudre, les Decemvirs ordonnerent qu'on celebrât dans le champ de Mars des jeux à l'honneur de Pluton & de Proserpine, & que cette fête fût solemnisée à l'avenir de cent en cent ans. Valere Maxime & Zozime rapportent qu'on les celebra pour d'autres raisons, pendant la guerre entre Albe & Rome. Enfin la ville de Rome étant affligée d'une grande peste l'année même qu'elle eût chassé les Tarquins, Valerius Publicola qui étoit alors Consul, ordonna que pour appaiser la colere des Dieux, on celebreroit cette solemnité, dont les ceremonies se trouverent dans les Oracles de la Sybille. Depuis ce tems-là ces jeux furent extrêmement negligez jusqu'à Auguste qui les fit retablir l'an 737. de Rome, & c'est pour cette solemnité qu'Horace composa son Poëme *seculaire*. L'edit d'Auguste portoit qu'à l'avenir ils seroient celebrez de 110. en 110. ans. Scaliger a soûtenu que cela étoit selon l'ancien usage, & le P. Petau a pretendu prouver qu'il n'y avoit rien de fixe & de reglé. L'Empereur Claude les fit celebrer sans avoir égard

égard à l'Edit d'Auguste l'an 800. de Rome ; & Suetone observe que Claude se conforma aux anciennes Loix. Comme il le fit 63. ans après Auguste, on se moqua du Heraut qui publia selon la coutume, qu'on vint assister à une fête que personne n'avoit jamais vuë, & que personne ne reverroit plus. Le dernier qui les celebra fut Septime Severe, l'an de Rome 958 & 220. ans après Auguste, comme temoigne Zozime. Selon Mr. Dacier ils furent abolis sous Constantin & sous Constance. On pretend qu'à l'imitation de ces jeux fut établi l'an 1300. par le Pape Boniface VIII. l'an *seculaire* Chrétien, qu'on appelle le *Grand Jubilé*. Voyez le Traité des jeux *seculaires* par le P. Taffin.

On dit, Année *seculaire*, en parlant de l'année qui termine le siecle. On ouvre la porte Sainte à Rome à chaque année *seculaire*. Celebrer l'année *seculaire*.

Du Latin *secularis*.

SECULARISATION. s. f. action par laquelle un Religieux, ou un lieu regulier, devient seculier. Les *secularisations* des Abbayes de Clerac, de Vizelay, & autres, ont été faites par l'autorité du Pape. Ce Religieux a obtenu un Bref de *secularisation*, qui le dispense de ses vœux. Il faut pour la *secularisation* des Eglises regulieres, l'autorité du St. Siege, celle du Roi, de l'Evêque du lieu & du Patron, & même le consentement du peuple, avec l'homologation du Parlement. Fevret.

SECULARISER. v. act. Affranchir de la regle ; rendre seculier ce qui étoit regulier. Il se dit de la personne & de la chose. Presque toutes les Eglises Cathedrales étoient autrefois regulieres ; les Chanoines étoient Religieux, comme ils sont encore à Usez ; mais on les a *secularisez* tant en chef qu'en membres. Un Religieux est *secularisé* par sa seule promotion à l'Episcopat, qui le dispense de l'observation de sa regle. On ne peut *seculariser* un Benefice regulier sans l'autorité du Pape, le consentement du Roi, & de l'Evêque. Les Eglises qu'on *secularise* conservent leurs anciens droits & leurs anciens privileges. Fevret. Il n'y a que le Pape du consentement du Roi qui puisse *seculariser* une Abbaye ou une Eglise Cathedrale ou Collegiale. Le Pape Sixte IV. en 1471. a *secularisé* les Chanoines de S. Jean de Latran qui étoient reguliers. L'Eglise du Bellay fut *secularisée* en 1579. En *secularisant* un Benefice l'on réunit souvent la mense conventuelle à un autre Benefice seculier. S. Michel de Gaillac dans l'Archevêché d'Alby a été *secularisé*, & la mense unie au College des Jesuites de Toulouse. En *secularisant* les Eglises Collegiales l'on en a divisé les revenus en diverses portions, en sorte que les Chanoines qui les composoient n'observent plus la vie commune. Par le Traité de paix de Munster on a *secularisé* quelques Evêchez & quelques Abbayes.

Sécularisé, ée. part. pass.

SECULARITÉ. subst. f. Etat d'une personne qui vit dans le monde, sans avoir fait de vœux. On fait aussi bien son salut dans la *secularité*, que dans la regularité.

L'Academie ne met point ce mot en ce sens. Elle dit seulement que ce mot n'a guere d'usage qu'en parlant de la Jurisdiction Seculiere d'une Eglise Episcopale ou autre pour le temporel qui en dépend. Le Juge de la *secularité* d'une telle Eglise.

SECULIER, iere. adj. & s. Laïque ; qui vit dans le monde. Les choses qui sont bienséantes à un *seculier* ne le seroient pas à un Ecclesiastique.

On le dit aussi d'un Ecclesiastique qui n'est engagé par aucuns vœux, ni assujetti aux regles particulieres d'une Communauté. Il est opposé à *Regulier*. Les Reguliers pretendent que leur état est plus parfait que celui des *Seculiers*. Les prêtres *seculiers* peuvent être pourvus des Abbayes, & des Prieurez tant simples que conventuels, non en titre, mais en commende. On a mandé à cette ceremonie le Clergé *Seculier*, & Regulier. Ce Religieux porte maintenant l'habit *seculier*.

Du Latin *secularis*.

Seculier, se dit aussi d'un Benefice qui ne peut être possedé que par un Ecclesiastique *seculier*. Il y a une maxime de Droit qui porte, que les Benefices *seculiers* doivent être donnez aux *Seculiers*, & les reguliers aux Reguliers. C'est aussi une maxime que tout Benefice est censé *seculier*, à moins qu'il ne soit justifié qu'il est regulier. Un Benefice *seculier* devient regulier quand il a été possedé comme regulier pendant 40. ans, pourvû qu'il y ait trois collations differentes, sans compter la derniere. Les Evêchez qui sont des Benefices *seculiers* peuvent être conferez à des Reguliers.

Seculier, signifie aussi, Tout ce qui est temporel, & opposé à *ecclesiastique*. Les puissances *seculieres* ne doivent point entreprendre sur la Jurisdiction Ecclesiastique. L'Eglise implore souvent le bras *seculier*, livre les grands criminels au bras *seculier*. La Jurisdiction *seculiere* ne laisse presque plus rien à faire à la spirituelle. Fl. Un bon Religieux ne se doit point mêler des affaires *seculieres* & temporelles. Voiture remerciant une Abbesse qui lui avoit donné un chat, lui mande ; il n'y a point de chat *seculier* qui soit plus libertin que le vôtre.

SECULIEREMENT. adv. En seculier. Ce Religieux a quitté son Monastere, & vit *seculierement* dans le monde.

SECURIDACA. s. f. Plante qui pousse de sa racine plusieurs tiges à la hauteur de plus d'un pied & demi, rameuses, se couchant à terre. Ses feuilles sont lisses, semblables à celles de la grande lentille, composées de six ou de huit paires de feuilles rangées sur une côte terminée par une seule feuille. Ses fleurs sont legumineuses, jaunes, disposées en ombelles. Il leur succede des gousses longues, étroites, plates, relevées d'une bordure, & composées de plusieurs pieces coupées quarrément, & attachées bout-à-bout. Chacune de ces pieces renferme une semence coupée aussi quarrément, mais échancrée d'un côté, de couleur rougeâtre & d'un goût amer.

En Latin *securidaca lutea major*. C. Bauh. Sa semence est propre pour fortifier l'estomac, & pour emporter les obstructions.

On a nommé cette plante *securidaca*, du Latin *securis*, *hache*, parce qu'on a pretendu que sa semence avoit la figure d'une hache.

SECURITÉ. s. f. Assurance temeraire. Confiance pleine, tranquille, & exempte de crainte dans un tems ou dans une occasion où il pourroit y avoir sujet de craindre ; tranquilité d'esprit. *Securité* bien ou mal fondée. Il est là-dessus dans une profonde *securité*. Les femmes ne s'en servent gueres, parce qu'elles ne sçavent pas ce qu'il signifie. Les meilleurs Ecrivains s'en servent : & la prediction de Mr. de Vaugelas est accomplie à cet égard. Bou. Il signifie une persuasion d'être en sûreté. Ils mettent toute leur étude à se cacher leurs dereglemens, pour ne pas troubler la *securité* trompeuse où ils ont resolu de passer leurs jours. Refl. La prosperité plonge dans la *securité* & dans l'orgueil. Pajon. Il ne faut pas regarder le public avec cette fiere *securité* de la plupart des Auteurs. Oe. M. Il ne faut pas que la fermeté aux approches de la mort aille jusqu'à l'insensibilité : autrement c'est une *securité* fatale. Boss. On n'est point excusable lorsque par une *securité* trop paresseuse l'on s'endort paisiblement entre les bras de l'ignorance. D. G. P. Les Predicateurs en exaltant trop la misericorde de Dieu, jettent les hommes dans la negligence, & la *securité*. La. Pl. La crainte, & la defiance sont moins funestes que la *securité*, ou la confiance temeraire,

meraire, & presomptueuse dans laquelle vivent tant de gens. Id. Une pleine *securité* produit le relâchement & l'orgueil. Boss.

Du Latin *securitas.*

S E D.

SEDANOISE. adj. fem. Terme d'Imprimeur. C'est ainsi qu'on nomme le plus petit caractere de l'Imprimerie. On l'appelle autrement *Parisienne.* On en a fait le premier essai à Sedan ; c'est pour cela qu'on l'appelle *Sedanoise.*

SEDENTAIRE. adj. m. & f. Qui demeure ordinairement assis. Un Notaire est obligé d'être fort *sedentaire*, c'est-à-dire, assidu en son étude. Cet emploi est fort *sedentaire*, demande une grande attache. On amasse bien des humeurs à être *sedentaire*, il faut faire de l'exercice.

Il se dit par extension d'un homme qui se tient presque toûjours chez lui. Les Avocats consultans sont fort *sedentaires.* Il n'y a point dans l'Isle de Terre-Neuve de Sauvages *sedentaires.* La Hontan.

On dit aussi vie *sedentaire*, emploi *sedentaire*, pour dire, Une vie qui se passe, un emploi qui s'exerce dans un même lieu.

Il signifie encore, Fixe, attaché à un lieu. Les Parlemens, qui sont maintenant *sedentaires*, étoient autrefois ambulatoires. Philippe de Valois rendit le Parlement tout-à-fait *sedentaire* à Paris ; il regla le nombre des Conseillers, & ordonna qu'ils travailleroient toute l'année. L'Ab. de Choisi.

Du Latin *sedentarius.*

SEDIMENT. f. m. Terme de Medecine, qui se dit de la lie, ou de la partie crasse, ou épaisse des humeurs, qui étant reposée tombe au fond du vaisseau. Le *sediment* de l'urine, le *sediment* des humeurs, donnent la connoissance des maladies.

Ce mot vient du Latin *sedimentum*, que Matthæus Sylvaticus derive *à diuturna sede.*

SEDITIEUX, euse. adj. & f. Qui émeut, qui souleve le peuple contre l'autorité legitime ; qui cause du trouble ; perturbateur du repos public. On ne sçauroit trop punir les esprits *seditieux.* Les *seditieux* sont ordinairement des gens de la lie du peuple, qui n'ont rien à perdre. On a semé des écrits, des manifestes *seditieux.* Le peuple dans les Republiques est d'ordinaire *seditieux.* Les Atheniens n'avoient de l'esprit qu'autant qu'il en faut pour être mutins & *seditieux.* Oe. M.

On le dit aussi figurément. L'Amour, ce petit *seditieux*, se mêle de toutes les intrigues, & entre dans toutes les cabales. Vill. On a caché la verité au fonds d'un puits comme une *seditieuse.* St. Evr.

Du Latin *seditiosus.*

SEDITIEUSEMENT. adv. D'une maniere seditieuse. Les Tribuns du peuple à Rome souvent le haranguoient fort *seditieusement.* Parler *seditieusement.*

SEDITION. f. f. Emotion populaire ; revolte contre l'autorité du Roi, ou du Magistrat. Il semble que *sedition* ne s'entend que d'un mouvement de peuple, qui n'est pas de longue durée. On a puni les auteurs de la *sedition.* On n'a gueres vû de *sedition*, qui n'ait été funeste à ses auteurs. La *sedition* se prend aisément pour un effet de l'amour de la liberté. St. Ev.

On dit, Exciter, émouvoir une *sedition.* Allumer la *sedition.* Appaiser, étouffer la *sedition.*

Du Latin *seditio.*

Sedition, se dit aussi des troubles, des divisions qui arrivent dans les societez particulieres, & des combats des passions. C'est une espece de *sedition* dans une societé, que de s'élever contre les sentimens qui y sont établis. Nic.

Et quoique le dehors soit sans émotion,
Le dedans n'est que trouble, & que sedition. Corn.

SEDRE, f. f. Terme de Relation. Le *Sedre* est le premier en Perse pour le spirituel, & le Grand Pontife de la Loi. Tavernier.

SEDUCTEUR, rice. adj. & f. m. & f. Qui seduit, qui trompe quelqu'un en ce qui regarde la Religion ou les mœurs.

On appelle le Diable, l'Esprit *seducteur.* Mahomet a été le *seducteur* de tout l'Orient. Un discours *seducteur.* Des charmes *seducteurs.* Des-H. Des objects *seducteurs.* Belle comme vous êtes, vous ne devez regarder tous les hommes qui vous approchent que comme des *seducteurs.* Bell. On punit les *seducteurs* de filles, les subornateurs, de même que les ravisseurs. Comment se deffendre d'un si aimable *seducteur*? Vill. Les passions sont des *seductrices.*

Du Latin *seductor.*

SEDUCTION. f. f. Action par laquelle on seduit, on engage dans l'erreur ou dans le peché. Il faut éviter la compagnie des Prophanes & des debauchez, pour se deffendre de leur *seduction.* La *seduction* d'une fille, ou d'un fils de famille, est une espece de rapt. Voyez Rapt.

SEDUIRE. v. act. *Je sedui, tu seduis, il seduit, nous seduisons. Je seduisois. Je seduisis. J'ai seduit. Je seduirai. Que je seduise. Que je seduisisse, ou je seduirois.* Ce mot ne se dit guere qu'en matiere de Religion & de Morale. Il signifie, Corrompre ; abuser quelcun ; le tromper ; lui persuader de faire le mal, ou lui mettre dans l'esprit quelque mauvaise doctrine.

Un doux espoir nous seduit *aisément.* Oe. M.

La femme d'Adam dit pour excuse à Dieu, que le Serpent l'avoit *seduite.* Est-il de la bonté de Dieu de permettre au Demon de *seduire* les hommes, & d'abuser de leur foiblesse, ou de leur ignorance ? Bay. Voyez ce qu'ont repondu à cette objection Mess. Jaquelot, Le Clerc & Bernard. Les jeunes Princes sont environnez de tout ce qui peut *seduire* l'ame, & l'amollir. Pat. A la cour par un commerce fatal au salut des ames, les uns se font un art de *seduire*, & les autres un plaisir d'être *seduits.* Fl. Quand les loüanges sont fines, elles *seduisent* les plus austeres. Bell. La raison est si aisée à *seduire*, que les bonnes inclinations vont toûjours plus droit qu'elle. M. Sc. Les femmes se laissent *seduire* par l'appas du plaisir. Bell.

Seduire *le cœur d'une foible mortelle.* Rac.
On se laisse aisément seduire *à l'apparence.*

Du Latin *seducere.*

Seduire, se dit aussi pour, Corrompre, debaucher. *Seduire* des temoins, *seduire* des domestiques pour les faire parler contre leur maître. Cette fille se laissa *seduire* sous promesse de mariage. Tant de jeunes gens qui vous temoignent de l'amour, ne cherchent que l'honneur de vous *seduire.* P. de Cl.

SEDUISANT, ante. adj. Discours *seduisant.* Ton, air *seduisant.* Conversation *seduisante.*

Seduisantes *erreurs dont se flattoit ma flame !* Vill.

Seduit, ite. part. pass. & adj. Un cœur *seduit* par les plaisirs.

SEDULE. Voyez Cedule, car on l'écrit maintenant ainsi, quoiqu'il vienne du Latin *schedula.*

SEDUM. f. m. Nom d'une petite plante. Voyez Joubarbe. C'est la même chose. Il y a dans l'Isle de S. Vincent quantité de *Sedum* de differentes especes, dont il y'en a qui ont les feuilles grosses & spheriques comme une aveline. Frezier.

SEE.

SEER. v. act. Vieux mot. S'asseoir.
Du Latin *sedere*.

SEG.

SEGESTA, SEGESTE, ou SEGESTIE. subst. f. Déesse des anciens Romains à qui ils attribuoient le soin des bleds sortis de terre, & tant qu'ils étoient en herbe.

Du Latin *seges*, qui signifie les bleds.

SEGMENT. s. m. Terme de Geometrie. C'est une portion de cercle ou un arc de cercle fermé par une ligne droite qui coupe ses extremitez en deux points. On le peut dire aussi des ellipses & autres figures curvilignes. C'est un *segment* de tant de degrez. Comme il est évident qu'un *segment* de cercle doit être plus grand, ou plus petit qu'un demi-cercle, on appelle *grand segment* la plus grande portion du cercle qui est coupée par la ligne, qu'on appelle *corde*. La plus petite portion s'appelle le *petit segment*. La corde avec l'arc forme aux deux bouts deux angles qu'on appelle angles du *segment*. Le *segment d'une sphere* est une partie de la sphere terminée par une partie de la surface, & par une ligne qui la coupe hors de son centre. Ainsi un *segment* de sphere est necessairement plus grand, ou plus petit qu'un hemisphere.

Du Latin *segmentum*.

SEGOVIE. s. f. Laine d'Espagne qui vient de *Segovie* en Castille, ou des environs.

SEGRAIER. subst. masc. Terme des Eaux & Forêts. C'est celui qui possede par indivis la proprieté d'un bois avec d'autres proprietaires & Seigneurs; qui le tient en segrairie.

SEGRAIRIE. s. f. Bois qui est possedé en commun ou par indivis, soit avec le Roi, soit avec des particuliers. Il y a plusieurs articles de reglement pour les bois tenus en *segrairie* dans l'Ordonnance des Eaux & Forêts de 1669. La disposition qui regarde les bois du Roi a lieu aussi à l'égard de ceux qui sont tenus en *segrairie* avec lui.

Du Cange derive ce mot du Latin *Segrearius*, qu'on nommoit autrefois *Secretarius*, qui étoit un Officier des Forêts que l'Ordonnance de Henri II. de 1558. appelle *Segraier*. Dans la Coutume de Tours on appelle *segreage* & *segorage*, ce qu'on appelle maintenant *segrairie*.

SEGRAIS. subst. masc. Terme qui n'est en usage que dans les Eaux & Forêts, & se dit des bois qui sont separez des grands bois qu'on coupe, & qu'on exploite à part.

SEGREGATION. s. f. Terme dogmatique. Action par laquelle on met à part. Quand un des conjoints a une maladie contagieuse, on en ordonne la *segregation*, comme en cas de lepre.

SEGREGER. v. act. Separer, mettre à part. Le St. Esprit ordonna qu'on *segregeât* St. Paul & St. Barnabé, pour leur donner l'emploi qu'il leur avoit destiné, aux Actes Chap. 13. v. 2. Ces deux mots sont écorchez du Latin. On s'en sert rarement, ou plutôt point du tout.

SEI.

SEIA, ou SEIE. subst. fem. Déesse des anciens Romains qui presidoit aux semences, & qui avoit soin de les conserver, tant qu'elles étoient dans le sein de la terre. Elle étoit de la creation de Numa Pompilius.

Seia, de *sero*, je seme, comme qui diroit *sera*, & par corruption, *seia*.

SEIDA. s. m. Sorte d'animal sauvage à quatre pieds, haut d'une demi-coudée ou environ, qui a les moustaches d'un tygre, le museau d'un lievre, les oreilles d'un homme, & qui est tout couvert de piquans ronds, blancs, & noirs, dont il se deffend contre les animaux qui l'attaquent. Le *seida* naît en Afrique; il ne boit point; mais il mange de toutes sortes de choses.

SEIGNER. Voyez SAIGNER.

SEIGLE. s. m. (On prononce *segle* & quelques-uns l'écrivent. L'ACAD.) Plante qui a au commencement ses feuilles rougeâtres, mais elles deviennent ensuite vertes comme celles des autres blez, plus longues & plus étroites que celles du froment. Elle pousse six ou sept tuyaux, & quelquefois davantage, semblables à ceux du froment, mais plus grêles & plus longs. Ses fleurs naissent aux sommitez des tuyaux par paquets, composées de plusieurs étamines jaunes, & rangées en épis. Quand ces fleurs sont passées, il leur succede des graines oblongues, grêles, de couleur brune en dehors, blanches & farineuses en dedans. Les épis du *seigle* sont plus longs, plus grêles, plus fermes & plus applatis que ceux du froment. Ses racines sont deliées & fibreuses. On seme cette plante au commencement de l'hiver. En Latin *secale hybernum vel majus*. C. BAUH. Il y a une autre espece de *seigle* qu'on ne seme qu'au printems, & qui est plus petite en toutes ses parties. En Latin *secale vernum vel minus*. ID. La paille de *seigle* sert à faire les liens des gerbes. Le *seigle* se bat sur le poinçon.

SEIGLE, se dit aussi de la graine du *seigle*. Le *seigle* est propre à faire du pain. Il est plus maigre que le froment. Le pain de *seigle* tient le ventre lâche. Le blé meteil est moitié *seigle* & moitié froment.

Ce mot vient du Latin *secale* qui est fait de *secare*, *couper*; parce qu'on coupe cette plante au tems de la moisson.

Menage le derive de *secala*, ou de *sigele*, qui a été fait par corruption de *secale* dont parle Pline.

Il y a du *seigle* qui degenere, dont les grains sont noirs en dehors, assez blancs en dedans, & quand ils sont secs, ils sont plus durs que les grains naturels. Ils n'ont point de mauvais goût, & ils s'allongent beaucoup plus dans l'épi que les autres. Il y en a quelques-uns qui ont jusqu'à 13. ou 14. lignes de long sur deux de large, & l'on en trouve quelquefois sept ou huit dans un même épi.

En Sologne on appelle ces grains des *ergots*, & en Gâtinois du *blé cornu*.

On dit proverbialement, quand on a bien battu quelcun, qu'on l'a battu comme *seigle* verd, parce qu'en cet état le *seigle* sort difficilement de l'épi.

SEIGNE', adj. Vieux mot. Marqué. Et ouï dire au bon Roi (Saint Louïs) qu'il eut voulu avoir été *seigné* d'un fer tout chaud, & il eut peu tant faire qu'il eust ousté tous les juremens de son Royaume. JOINVILLE.

SEIGNEUR. s. m. Qui est maître, qui commande. Quand il se dit absolument, il ne se dit que de Dieu. *Seigneur*, ayez pitié de nous. Le *Seigneur* soit avec nous. Beni soit le *Seigneur* en ses œuvres. Ce fut du tems d'Enos qu'on commença à invoquer le nom du *Seigneur*. Heureux celui qui craint le *Seigneur*! PORT-R. Le mot de *Seigneur* dans le Nouveau Testament signifie presque toûjours Jesus-Christ. Nous avons vû le *Seigneur*. Le *Seigneur* s'est livré à la mort pour nous. Nous contemplons la gloire du *Seigneur* dans son Evangile, comme dans un miroir.

SEIGNEUR, se dit aussi des Puissances temporelles. Le Roi est notre souverain *Seigneur*. Fut present en sa personne haut & puissant *Seigneur* Messire &c. C'est un *Seigneur* titré & qualifié. *Nosseigneurs* les Prelats. *Nosseigneurs* du Parlement. On appelle l'Empereur Turc, *le Grand Seigneur*.

On

On appelle en Angleterre la Chambre haute, la Chambre des *Seigneurs*. Les *Seigneurs* spirituels & temporels assemblez en Parlement. LARREY.

Ce mot vient du Latin *Senior*. NICOT. Gregoire de Tours, & plusieurs Auteurs anciens ont appellé *Seniores*, les Gentilshommes & grands *Seigneurs*.

SEIGNEUR, se dit aussi de celui de qui releve une terre ou un fief qu'on possede, & de la qualité de celui qui possede un fief. Ce Gentilhomme est *Seigneur* du village. Cet autre est *Seigneur* dominant. On doit la foi & hommage à son *Seigneur*, la bouche & les mains. Quand on denie un homme à son *Seigneur*, cela emporte commise, ou confiscation du fief. Un *Seigneur* Haut Justicier, un *Seigneur* de Paroisse. Un *Seigneur* Censier, est celui qui n'a sous lui que des rotures.

On appelle les Grands *Seigneurs* du Royaume, ceux qui ont plusieurs terres & seigneuries. C'est un *Seigneur* de marque, fort qualifié. Un *Seigneur subalterne* est celui qui possede un arriere-fief. *Seigneur lige & prochain*, c'est celui qui est le *Seigneur* immediat, *Seigneur foncier*, est celui qui est maître du fond. Henri IV. se faisoit appeller *Seigneur* d'Aï & de Gonesse. OB. M.

SEIGNEUR, se dit en termes de Droit de celui qui est maître & proprietaire d'une chose. C'est un stellionat de vendre quelque bien meuble ou immeuble, dont on n'est pas *seigneur* & proprietaire, qui appartient à autrui.

On appelle *Seigneur direct*, celui d'où releve la terre; & *Seigneur domanier*, celui qui en a le domaine utile.

SEIGNEUR, ce mot se dit en termes d'Astrologie & de Geomance. C'est la Planete qui domine dans une maison du Ciel.

On dit aussi de la serge de *Seigneur*, en parlant d'une serge fine & luisante dont se sont habillez quelque tems des personnes de qualité.

SEIGNEUR, se dit quelquefois en riant pour Monsieur. La jeune Dorimene se marie avec le *Seigneur* Sganarelle, qui n'a que 55. ans. MOL.

Seigneurs *Chevaliers Catelans*,
Vous êtes civils & galans. VOIT.

SEIGNEUR. Sorte d'exclamation qui marque de l'étonnement & de la surprise.

SEIGNEUR. Terme de Fleuriste. Nom d'une tulippe qui est rouge clair & chamois blanchissant. MOR.

SEIGNEUR, se dit proverbialement en ces phrases. A tous *Seigneurs* tous honneurs. C'est une maxime en matiere de fiefs. Nulle terre sans *Seigneur*. Tandis que le vassal dort, le *Seigneur* veille, c'est-à-dire, que le *Seigneur* peut saisir & faire les fruits siens d'un fief mouvant de lui, tandis que le vassal neglige de lui porter la foi & hommage.

On dit aussi, Tant vaut le *Seigneur*, tant vaut sa terre; pour dire, que le revenu d'une terre augmente à proportion du soin qu'en prend le proprietaire.

On dit aussi, qu'un homme fait le grand *Seigneur*, qu'il a un train de grand *Seigneur*; pour dire, qu'il fait le gros Monsieur, ou qu'il est glorieux ou superbe.

SEIGNEURIAGE. f. m. Droit du Seigneur. Il ne se dit gueres qu'en fait de monnoyes, dans la fonte desquelles il revient au Roi quelque profit pour le droit de *seigneuriage*. Sur chaque marc de louïs d'or, le droit de *seigneuriage* est de sept livres dix sols; sur le marc d'argent, 12. sols & 12. deniers.

On l'appelle quelquefois droit de *rendage*, que le Maître des Monnoyes doit rendre au Roi. Le plus ancien monument qu'on ait de l'établissement du *seigneuriage*, se trouve dans un accord passé entre Philippe Auguste, & le Maître de la Monnoye de Tournay qui appartenoit alors à l'Evêque. Par cet accord fait en 1202. il est pleinement justifié que la troisiéme partie du profit de la monnoye, appellé dans cet acte *monetagium*, devoit appartenir au Roi, & les deux autres parties au Maître de la même monnoye. BOISARD. Ce droit a été d'une somme tantôt plus petite & tantôt plus grande. Les Rois Philippe de Valois, Jean I. & Louïs XIII. ont remis à leurs sujets le droit de *seigneuriage*.

SEIGNEURIAL, ALE. adj. Qui appartient au Seigneur. Titre *seigneurial*. Les lods & ventes sont des droits *seigneuriaux*. Les cens & rentes *seigneuriales* ne se prescrivent point, dans la plupart des Coutumes de France. Elles sont prescriptibles en Normandie. On est obligé de porter la foi & hommage au manoir *seigneurial*.

SEIGNEURIAL, signifie aussi qui donne des droits de Seigneur. Terre *seigneuriale*. Cette terre est fort *seigneuriale*. Il y a des Terres plus *seigneuriales* les unes que les autres. Cette terre est fort *seigneuriale*, c'est-à-dire, elle consiste en fort beaux droits.

SEIGNEURIAL, signifie aussi, Noble, grand, magnifique. Ce château a l'air fort *seigneurial*.

SEIGNEURIALEMENT. adv. D'une maniere seigneuriale. Cet homme vit *seigneurialement*.

SEIGNEURIE. f. f. Droit, puissance, autorité, qu'un homme a sur la Terre dont il est seigneur, & sur tout ce qui en releve. On distingue deux *seigneuries* sur un heritage: l'une directe, c'est celle que le Seigneur censier ou feodal se retient, en se faisant payer une rente, un cens par le vassal: l'autre est la *seigneurie* utile, qui est celle du proprietaire qui tient l'heritage à cens, & qui en tire le profit.

SEIGNEURIE. Terre d'un Seigneur, étenduë de fief dont relevent d'autres fiefs, & censives. La *seigneurie* est une dignité avec la puissance publique en proprieté. LOYSEAU. Un tel hameau est dans la censive d'une telle *seigneurie*.

On appelle *hautes Seigneuries*, les Duchez, Comtez, Marquisats & Principautez dont les Seigneurs se qualifient hauts & puissans Seigneurs, parce que leurs titres sont capables de souveraineté. LOY. Les *mediocres Seigneuries* sont les Vidamies, les Vicomtez, les Baronies & les Châtellenies. Il faut encore excepter les Vicomtez & les Baronnies relevantes de la Couronne, qui sont au rang des *grandes Seigneuries*. ID. La *Seigneurie Suzeraine* est une dignité de fief ayant justice. ID. Toute vraye & parfaite *seigneurie* doit avoir fief & justice; cependant il y a des *seigneuries* avec simple fief & sans justice. ID.

En la basse Latinité on l'a appellée *senioraticum*, *senioratus* & *seniorale*.

SEIGNEURIE, se dit quelquefois du domaine, du territoire d'un petit Etat, comme la *Seigneurie* de Venise, de Gennes.

On le dit aussi des Officiers, ou Magistrats qui les gouvernent. Le Doge accompagné de toute la *Seigneurie*. Vos illustrissimes *Seigneuries*.

SEIGNEURIE, est aussi un terme d'honneur & de civilité pris de l'Italie, dont les Ministres & les Secretaires d'Etat se servent en France, en parlant ou en écrivant aux Nonces du Pape, en y joignant celui d'*Illustrissime*. Du reste on ne se sert du terme de *Seigneurie* tout seul que par plaisanterie, & en discours familier. N'en deplaise à votre *seigneurie*: Je suis serviteur à votre *seigneurie*.

SEIGNEURIE. Nom, qualité qu'on prend ou d'une terre, ou qu'on imagine pour distinguer les personnes d'une même famille.

Qui Diable vous a fait aussi vous aviser
A quarante deux ans de vous rebaptiser,
Et d'un vieux tronc pourri de votre metairie
Vous faire dans le monde un nom de Seigneurie? MOL.

Cette coutume moderne de prendre le nom des terres qu'on possede apporte une grande confusion dans l'histoire:

toire : car les terres venant à passer d'une famille dans une autre, on ne peut plus les distinguer dans la suite. Par Ordonn. de 1629. il est enjoint à tous Gentilshommes de signer dans les actes publics du nom de leur famille & non de leur *Seigneurie*.

SEIGNEURIER. v. n. Dominer.

Dieu seigneurie par tout. MAR.

SEILLE. s. f. Vieux mot. *Seau*. Il se dit encore en beaucoup d'endroits.

Il vient du Latin *situla*, & selon Du Cange, de *sellus*, qui étoit une mesure de choses liquides. Les Italiens disent *secchia* : ce qui a donné le nom au Poëme Heroï-comique du Tassoni, de la *Secchia rapita*, traduit élegamment par Mr. Perrault, qu'il a fondé sur ce qu'on enleva aux Modenois une *seille* de bois suspenduë depuis long tems à la voute de la sale du Tresor de la Cathedrale, du tems de l'Empereur Frederic II. quoique le vrai sujet de cette guerre fût, que ceux de Bologne refusoient de rendre aux Modenois les villes de Nonantola & San Cesareo.

SEILLURE. s. f. Terme de Marine. Trace, chemin d'un vaisseau sur la mer. On a fait un signal, pour suivre la *seillure* de l'Amiral. On dit autrement *sillage*, *eau* ou *aiche*, & *hoüage* ou *aquade*.

SEIME. s. f. Maladie du pied du cheval, qui est une fente dans la couronne jusques au fer, & qui fait boiter le cheval.

SEIN. s. m. La partie du corps humain qui est depuis le bas du cou jusqu'au creux de l'estomac. Les païsans mettent souvent leur bourse dans leur *sein* pour la cacher ; c'est-à-dire, sous leur chemise.

Oui, j'ai vû l'assassin
Retirer tout fumant le poignard de son sein. RAC.

Du Latin *sinus*.

SEIN, se dit plus particulierement à l'égard des femmes, de leurs tetons. Cette fille a le *sein* plat, n'a point de *sein*, son *sein* n'est pas encore formé, c'est-à-dire, elle n'a point encore de tetons. Elle s'est laissé mettre la main dans le *sein*, pour dire, manier les tetons. Elle a un beau *sein*. Philis montroit son *sein* à demi-nud. LA FON. Et sur son *sein* peut-être, après ce doux baiser, elle me fera reposer. SEGRAIS. On le surprit dormant tranquillement sur le *sein* de sa Maîtresse. B. RAB. Parmi les Dames Espagnoles, c'est un trait de beauté d'être maigre, & de n'avoir point de *sein*. DEL. DE L'ESP.

SEIN, se dit quelquefois pour un teton. Il faut que le *sein* soit rond, ferme, mediocrement gros, élevé dans le milieu, avec un popeau bien formé, c'est à-dire cerné, relevé dans la circonference, & non rentrant. Il faut encore que chaque *sein* soit separé, ensorte que l'un ne soit pas contigu à l'autre. J. DES SÇ. *Oct.* 1724.

SEIN, se dit quelquefois de la partie où les femmes conçoivent, & où elles portent leur fruit. Jesus-Christ fut conçu dans le *sein* de la Vierge par l'operation du S. Esprit. Le fruit que cette femme porte dans son *sein*.

SEIN, signifie aussi un creux, une capacité qui peut contenir, ou enfermer quelque chose. La mer enferme en son *sein* plusieurs monstres : elle a englouti dans son *sein* plusieurs vaisseaux. Les Poëtes disent que le Soleil se va coucher dans le *sein* de Thetis; pour dire, de la mer. Tous les metaux, & les mineraux sont enfermez dans le *sein*, dans les entrailles de la terre. Jonas fut trois jours dans le *sein*, dans le ventre d'une baleine, & fut la figure de Jesus-Christ, qui fut trois jours dans le *sein* de la terre, dans le tombeau.

SEIN, se dit quelquefois en ce sens d'une ouverture de la terre qui reçoit la mer dans sa capacité. En Latin *sinus*.

On dit le *sein* Arabique, pour dire, la Mer Rouge. On dit principalement le *sein* Persique, qui s'étend depuis Ormus jusqu'à Balsora. Il entra dans le *sein* Persique. ABL. C'est ce qu'ailleurs on appelle *golphe*.

SEIN, se dit figurément. La nouvelle de cette mort lui a mis, lui a plongé un poignard dans le *sein*, c'est-à-dire, l'a cruellement affligé. Verser ses secrets, sa douleur dans le *sein* d'un ami. L'amour de la gloire mit dans le *sein* d'Alexandre la pensée de la conquête de l'Asie.

On dit en Theologie, que les Bienheureux sont dans le *sein* de la gloire.

SEIN D'ABRAHAM. Il est dit de Lazare, Luc. XVI, 23. qu'il étoit couché dans le *sein d'Abraham*. Le *sein d'Abraham* signifie le repos dont les ames des Saints joüissent après cette vie dans la compagnie d'Abraham & des autres Patriarches. Il n'est ici parlé que d'Abraham, peut-être parce qu'il étoit consideré des Juifs plus que tous les autres Patriarches, comme étant le pere de leur nation. La felicité éternelle est très souvent representée comme un festin; & être dans le *sein* de quelqu'un, veut dire, comme être reçu à sa table, à cause de la maniere dont les Anciens mangeoient dans leurs repas, à demi couchez, l'un dans le *sein* de l'autre; dont on voit un exemple dans l'Evangile où S. Jean étoit dans le *sein* de notre Seigneur; c'est-à-dire, le plus proche de lui.

On dit encore figurément, Il est retourné, il est venu mourir dans le *sein* de sa patrie, dans le *sein* de sa famille. Platon étoit né dans le *sein* d'une Republique. DAC. Il porta la guerre dans le *sein* de la Grece. ABL. L'Eglise est une bonne mere, qui reçoit tous les fideles dans son *sein*. Il faut tâcher de ramener dans le *sein* de l'Eglise ceux que le schisme en a separez. FL. La verité sort peu-à-peu du *sein* de la dispute. ID.

Rencontrer la disette au sein *de l'abondance*. BOIL.

L'esprit languit & s'endort dans le *sein* du repos. OB. M. Le vrai merite tire du *sein* des disgraces son plus grand éclat. ID.

Une Eglise seule à ses yeux immobile,
Garde au sein *du tumulte une assiette tranquille*. BOIL.

Les Canonistes disent que le Pape a tous les droits dans son *sein* qu'il n'est point surpris dans le droit.

SEIN COS. s. m. Espece de crocodile, de la grosseur d'une Salamandre. Il a la queuë ronde & écaillée, & se nourrit de fleurs odoriferantes. On le trouve en Egypte.

SEINE. s. f. Espece de filet qui se traîne sur les greves. On se sert aussi dans les petites rivieres d'un rets à pêcher qui a deux grandes aîles, & une longue nasse que quelques-uns appellent *seine*, mais plus ordinairement on l'appelle *senne*. Voyez SENNE.

Du Latin *sagena*, filet à pêcher, formé du Grec *sagéenee*, qui veut dire la même chose. MEN.

SEING. s. m. Marque qui est au bas d'un acte, d'un écrit, qui en confirme la teneur par l'apposition du nom écrit de la main de celui qui en consent l'execution, ou de la personne publique proposée pour en rendre temoignage. Ainsi on dit une promesse, un billet sous *seing* privé, quand il n'y a que la signature de la personne interessée.

On dit le *seing* des Notaires, du Tabellion, du Greffier, quand l'acte est attesté par des personnes publiques. Il ne peut pas me denier cette dette, j'ai son *seing*. Contrefaire le *seing* de quelqu'un. Le *seing* des temoins. Un billet sous *seing* privé ne porte point d'hypotheque jusqu'à ce qu'il soit reconnu.

Ce mot vient du Latin *signum*. Du Cange croit que c'est à cause qu'autrefois on apposoit le signe de la croix au bas des actes avec les signatures, comme un symbole du serment qu'on faisoit de les observer.

On appelle *blanc seing*, ou *blanc signé*, une feuille de papier blanc, au bas de laquelle on met son nom pour être remplie à la discretion de ceux à qui on le confie. On met des *blancs seings* entre les mains des arbitres convenus, pour les remplir d'une transaction, & pour empêcher

cher qu'on ne se pourvoye par appel contre leur jugement, s'ils donnoient une sentence arbitrale. Du tems de St. Bernard on ne mettoit ni le nom, ni le *seing* dans les actes & dans les titres. On se contentoit d'y mettre le scel. Autrefois les Sultans se noircissoient la paume de la main avec de l'encre pour appliquer leur *seing* sur un papier : ce qui vient de ce que ces peuples ne sçavoient au commencement ni lire, ni écrire.

Seing, en vieux François signifioit, Cloche élevée dans un clocher, qui n'est plus en usage qu'en son composé *tocseing*, parce qu'on la touche pour assembler le peuple : & on l'a appellé ainsi, parce qu'on en portoit autrefois à la guerre pour avertir. On voit dans Gregoire de Tours, que le mot de *seing* signifie le *son* d'une cloche.

SEJOUR. s. m. Le tems que l'on employe à demeurer dans un même lieu ou dans un même pays. Il a établi son *sejour* dans la Province. Ce Provincial est venu à Paris faire son *sejour*. On taxe à ceux qui plaident au Conseil leur voyage & leur *sejour*. Cet homme est fort valetudinaire, il ne fera pas long *sejour* sur la terre. Notre *sejour* sur la terre est une demeure passagere, qui ne vaut pas la peine de faire de grands projets. Ob. M. St. Pierre appelle la durée de notre vie, un *sejour* temporel. On donne aux troupes qui sont en marche quelques journées de *sejour*.

Sejour, se dit aussi d'un lieu consideré par rapport à l'habitation, à la demeure qu'on y peut faire. Cette maison de campagne est en belle vuë, c'est un agreable, un beau *sejour*. Fixez votre *sejour* à Paris; c'est un *sejour* commode : chacun y vit comme il veut. Il faut être amoureux pour se plaire dans la solitude, & en faire son *sejour* ordinaire. Rome est le *sejour* du mensonge, & de l'imposture. Abl.

Vous suivez le parti de l'aveugle Fortune ;
Pour elle vous fuyez ce paisible sejour,
Où regnent pour jamais l'innocence, & l'amour. Vill.

La prison est un triste *sejour*. Le Ciel est le *sejour* des Bienheureux. L'enfer est le *sejour* des damnez.

Il a peur que ce Dieu dans cet affreux sejour,
D'un coup de son trident ne fasse entrer le jour. Boil.

On appelle, Acte de *sejour*, la Declaration qu'un homme fait au greffe, pour dire, qu'il est venu pour la poursuite d'un procès, & en vertu de laquelle il pretend que sa partie lui payera les frais de son *sejour*.

Ce mot vient de *sejornum Regis* : c'est ainsi qu'on appelloit le lieu où l'on nourrissoit les chevaux du Roi, & où on les laissoit reposer jusqu'à ce qu'il en eût besoin. Il y avoit un Gouverneur ou Garde du *sejour*, qui avoit sous lui des Marechaux, des Pages, & autres Officiers, ou valets; & il y avoit aussi un Chapelain, qu'on disoit chanter au *sejour* : de là vient qu'on a appellé chevaux *sejournez*, ceux qui n'étoient point fatiguez. Du Cange.

SEJOURNER. v. n. Demeurer pour quelque tems en quelque lieu. Quand on a toûjours *sejourné* en Province, on est bien neuf en arrivant à la Cour. Il a beaucoup voyagé en peu de tems, il n'a gueres *sejourné* en chaque ville. La liqueur ulcere la partie, parce qu'elle se corromp en *sejournant*. Font.

SEIPOD. s. m. Poids de Moscovie dont on se sert particulierement à Archangel. Il contient 10. poudes à raison de 40. livres le poude poids de Paris qui reviennent à 32. livres poids de marc.

SEIZAIN. s. m. Drap de laine dont la chaine est composée de 1600. fils. Ce terme est particulierement en usage en Languedoc, en Provence, & en Dauphiné. Dans les autres Provinces de France, on appelle plus ordinairement ces sortes de drap des *seize cens*.

SEIZE. adj. numeral & subst. Nombre composé de dix & de six unitez. En chiffre commun ou Arabe seize s'écrit ainsi (16.) & en chiffre Romain de cette maniere (XVI.) Ce coupon de toile contient une aune & un *seize*. Quatre fois quatre font *seize*. Pour être Chevalier de Malthe, il faut prouver sa Noblesse par *seize* quartiers. Les Libraires appellent un livre in *seize*, celui dont chaque feuille d'impression étant pliée compose *seize* feuillets ou 32. pages. *Seize*, se dit aussi pour *seiziéme*. On dit que dès le *seize* Janvier precedent &c. Pat.

Du Latin *sexdecim*.

Seize. s. m. Les seize. Nom de faction, nom que l'on donnoit pendant la Ligue aux Chefs des Ligueurs de Paris. On les nomma les *Seize*, non par rapport à leur nombre qui étoit beaucoup plus grand, mais par rapport aux *seize* quartiers de Paris, dans chacun desquels les Chefs de la Ligue établirent l'un d'eux pour y commander, & y faire executer ce que le Conseil entier auroit reglé. Le Catholicon a dit,

A Paris seize *Quarteniers*,
A Montfaucon seize *piliers*,
C'est à chacun son benefice.

SEIZIEME. adj. m. & f. Qui est après le quinziéme. Il est le *seiziéme* Conseiller de sa Chambre. Le *seiziéme* du mois on est obligé de demenager. Quelquefois il est subst. & signifie, la partie d'un tout divisé en seize portions égales. Je suis pour un *seiziéme*, dans cette Compagnie, dans cette affaire. Deux aulnes & un *seiziéme*.

S E L.

SEL. subst. masc. Mixte fait par la nature ou par l'art, qui sert à assaisonner les viandes. Le *sel* le plus leger, le plus sec, le plus aisé à rompre est le meilleur. Il n'y a pas assez de *sel* dans cette sauce. Vous n'y avez pas épargné le *sel*. Cette viande n'a pas été assez long tems dans le *sel*. La viande fraîche tuée prend mieux le *sel* que l'autre.

Du Latin *sal*.

Le *sel* en general est un amas de particules longues, roides & pointuës, qui se sont formées de la matiere du premier élement qui s'est figée dans les pores droits de la terre interieure. Regis. Les *sels* sont d'une figure immuable & d'une masse determinée. Les *sels* ont tous une figure differente. Le *sel commun* paroît toûjours en cubes à faces quarrées. Le *sel nitre* est figuré comme des colomnes à six faces. Le *sel armoniac* est exagone. L'alun est octogone. Le *sel d'urine* est pentagone. Vall.

Sel. Terme de Chymie. Substance acide qui entre en la composition de tous les corps, & qui est un de leurs principes physiques. Les Chymistes ne connoissent que trois principes, le *sel*, le soufre & le mercure. Il n'y a proprement que deux *sels* en la nature, l'*acide* & l'*alkali*, dont tous les corps sublunaires sont composez. Ce *sel* des Chymistes reste ordinairement mêlé parmi la terre après la distillation, & est de couleur blanche, & de consistance seche & friable.

Le *sel* commun est de trois sortes. Le premier est le *sel gemme*, ainsi nommé par les Arabes, les Chymistes & les Apothicaires. Il est blanc & fossile, & a les mêmes qualitez du marin. Il est ainsi nommé, à cause de sa transparence. Il se lapidifie par le feu souterrain, ou par le Soleil, & est presque dur comme du marbre. Il est clair comme du cristal, & on en fait des vases. Il rougit & s'ignifie comme le fer, & ne petille point au feu. Il y en a des montagnes dans la Pologne, dans la Hongrie, & dans la Catalogne au Duché de Cardone. C'est la source de tous les autres *sels*. Pline dit qu'en la ville de Carrhos en Arabie on fait les murailles & on bâtit les maisons de *sel*; & qu'au lieu de mortier, on use d'eau

d'eau simple. Dans l'Ethiopie le *sel* tient lieu d'argent & d'une monnoye fort courante. On le tire d'une roche qu'on taille en forme de brique longue de huit pouces. Il est très-blanc & très-dur, & il s'en transporte tant qu'il y a des caravanes de 600. chameaux qui ne sont chargez d'autre chose. Il ne se trouve que dans le petit Royaume de Dancal, qui signifie le *païs du sel*. Les sauvages d'Amerique ne peuvent souffrir le goût du *sel*. LA HONTAN.

Le second *sel* est fait par l'évaporation de l'eau des fontaines salées, comme celles de Salins en Franche-Comté.

Le troisiéme *sel*, est le *sel* marin fait de l'eau de la mer. On la fait entrer par des rigoles dans des marais salans, & la chaleur du Soleil la fait évaporer. Sa figure est cubique, comme l'a fort bien fait voir Mr. Descartes. C'est le plus parfait de tous les *sels*, & il ne peut être detruit par aucun autre *sel*. Le *sel* marin blanchit la solution du *sel* de Saturne. Mr. Mariotte dit que le *sel* dissous dans l'eau se remet en *sel*, lorsqu'on y verse beaucoup d'esprit de vin, qui empêche l'action de l'eau sur le *sel*. Le *sel* marin a ceci de particulier, il est amer, ce qui vient du bitume qui est dans l'eau de la mer, dont on ne sçauroit entierement la depouiller même par la distillation.

L'écume de *sel* se fait de l'eau de la mer, qui se congele avec la rosée sur ses bords & sur les rochers.

Fleur de *sel*, est une écume qui nage sur certains lacs & sur le Nil, dont parle Dioscoride, qui dit que la meilleure est la jaune, qui a une odeur fâcheuse; & que la naturelle ne se peut dissoudre qu'en huile, & la sophistiquée en eau. Pline dit que vers les Portes Caspies il y a des rivieres qui charrient le *sel* comme des glaces, & qu'elles l'ont entraîné des montagnes. Fuchsius dit que la fleur de *sel* est le sperme de la baleine: mais il se trompe lourdement. Voyez SPERMA CETI.

On distingue aussi les *sels* en *volatils*, & *fixes*. Le *volatil* est la partie salsugineuse, mercuriale & fugitive des corps mixtes, qui s'éleve par la distillation, ou qui s'exhale & se fait sentir à l'odorat. Le *sel fixe* ou *essentiel*, est celui qui commme plus materiel resiste au feu, & le soutient. Il demeure dans la partie terrestre après la calcination ou distillation. Celui-ci se fait remarquer par son amertume & sa chaleur, si on en met dans la bouche. Le *volatil* se fait sentir d'abord par sa tenuité à la langue, au nez & au cerveau. Les *sels fixes* sont des acides absorbez & retenus par une terre. GEOFFROI.

Le *sel lexivial*, que quelques-uns appellent *lixiviel*, est un *sel* fixe qu'on tire des mineraux par plusieurs lotions ou lessives d'eau chaude, qu'on fait ensuite évaporer, comme le salpêtre & autres.

La plus grande proprieté du *sel*, est qu'il ne craint aucune corruption, & même il en preserve les viandes qu'on en assaisonne, & qu'on y laisse tremper. Il resiste au feu, & s'y purifie, parce que son humidité en sort; & alors on l'appelle *sel decrepite*. Même dans un grand feu il se met en fusion, & il se convertit en eaux fortes. Il donne la fertilité aux terres, la solidité à toute sorte de substances, & avance la fusion des metaux. Il y a eu pourtant des Princes qui ont fait semer du *sel* sur les terres pour marque d'indignation, & croyant les rendre steriles. Les Egyptiens croyoient que le *sel* étoit le crachat ou l'écume du Geant Tiphon ennemi de leurs fausses Divinitez; c'est pourquoi ils l'avoient en horreur, au rapport de Plutarque. Non seulement les Juifs instruits par la revelation, mais encore les Gentils ont eu ce mixte en grande estime. De là vient peut-être un axiome des anciens sages, que les principes de toutes choses sont dans le *sel* & dans le Soleil. Le *sel* passoit pour un symbole de la sagesse, de l'excellence, de l'éternité & de la santé. J. DES SÇ.

Le *sel* a deux qualitez contraires; car par son acidité aërienne, subtile, rongeante & penetrante, il brise & dissout les mineraux durs, compacts & solides; bien que par un effet contraire il coagule des corps liquides, comme l'eau & le sang. Il y a de ses esprits qui étant mêlez avec de l'eau, y produisent une chaleur excessive; & les mêmes mêlez en petite quantité avec des eaux froides, en augmentent la froideur, comme le salpêtre dans la neige.

Tous les *sels* se dissolvent par l'humidité, mais ils ne se fondent dans l'eau que jusqu'à une certaine quantité; & lorsqu'elle est impregnée d'un certain *sel* autant qu'elle en peut porter, elle dissout encore une quantité d'un autre *sel*, dont les parties ou atomes sont d'une autre figure, & propres à s'insinuer dans les pores qui restent vuides dans la même eau. Ainsi après que le *sel* commun ne s'y pourra plus dissoudre, il s'y fondra encore de l'alun, & puis du salpêtre, de l'armoniac & autres. Ce sont les diversitez des figures de ces *sels* qui font les differentes saveurs.

Il y a quantité de noms differens de *sels* qu'on tire des mineraux, des vegetaux & des animaux, comme d'*alun*, *vitriol*, *salpêtre*, *nitre*, *natron*, *armoniac*, *de Saturne*, *de Mars*, *d'urine*, *de vipere*, *de tartre*, *de polychreste*, &c. qui sont expliquez à leur ordre alphabetique.

Le *sel* pour l'usage ordinaire, se distingue en *sel blanc*, & en *sel noir*, en *gros sel* & *menu sel*; & on dit qu'une chose est de bon *sel*, qu'elle est cuite dans son *sel*, qu'elle ne sent ni *sel*, ni sauge; pour dire, qu'elle est bien ou mal assaisonnée. On dit d'un Jambon, d'un saucisson qu'ils sont de bon *sel*, pour dire, qu'ils sont ni trop, ni trop peu salez. Et qu'ils sont roides de *sel*, pour dire, qu'ils ont trop de *sel*.

Grenier à *sel*, est un depôt public où l'on met le *sel* que le Roi vend à son peuple; & on appelle *sel gabellé*, celui qui a passé dans ce grenier, & qui y a demeuré deux ans, qui n'est livré que par les Officiers. Voyez GABELLE. Le *faux sel*, est celui qui est vendu secrettement par des particuliers qui ont fraudé les droits du Roi. Impôt du *sel*, est le droit que le Roi leve sur chaque minot de *sel*. On dit aussi, qu'on donne le *sel* par impôt, quand on oblige les peuples à venir prendre aux greniers du Roi une quantité de *sel* qu'on leur taxe, & qu'ils peuvent consommer dans les païs voisins des salines, où on peut aisément frauder la Gabelle. C'est en cet impôt que consiste la Ferme du *sel*, ou des Gabelles, & sur lequel sont assignées les rentes du *sel*.

Grenier à *sel*, est aussi une Jurisdiction établie aux lieux où il y a de pareils greniers, pour conserver les droits du Roi, & decider les differens qui surviennent à leur occasion. Elle est composée d'un President & de plusieurs Grenetiers ou Conseillers, d'un Procureur du Roi & d'un Greffier, avec des Archers & Gardes. Les appellations en ressortissent à la Cour des Aides.

En plusieurs Coutumes on dit que le feu, le *sel* & le pain partent de l'homme de morte main, ce qui signifie que les serfs ou main-mortables, ne se succedent que lorsqu'ils vivent en commun, ce qui a été introduit afin que les terres fussent mieux & plus aisément cultivées. Nos Anciens mettoient toûjours le *sel* au nombre des choses qui sont absolument necessaires à la vie. Voyez Cujas III. *Obs.* 31.

SEL, se dit figurément, & n'a point de plurier en ces sens. JESUS-CHRIST dit à ses Apôtres, qu'ils étoient le *sel* de la terre, pour dire, que c'étoit à eux à préserver les hommes de la corruption du siecle. Les Prelats sont la lumiere & le *sel* de la terre. PAT. On dit que dans un Ouvrage il n'y a pas un grain de *sel*; pour dire, qu'il est fade, qu'il n'y a rien qui pique; pas une pointe, ni une pensée d'esprit. On dit qu'une Epigramme a bien

du

du *sel*, quand elle a un grand sens, ou quelque équivoque agreable; qu'elle est vive, fine & piquante.

Les Anciens appelloient *sel*, ce qu'il y a de plus vif & de plus piquant dans les Ouvrages, ou un trait de raillerie ingenieux. Le *sel Attique* étoit le plus estimé. Par le *sel Attique*, on doit entendre, selon l'Academie, la pureté & les graces du langage d'Athenes. Un Ouvrage étoit excellent, quand il étoit assaisonné de ce *sel* precieux, & qui étoit d'un goût si exquis. Ob. M.

Il est (un Sonnet) de sel Attique *assaisonné par tout,*
Et vous le trouverez, je croi, d'assez bon goût. Mol.

Le *sel* de Juvenal est trop piquant, & trop mordicant. Le *sel* de Plaute, est rude, & grossier: celui de Terence est plus delicat, & mieux preparé. Ob. M. La raillerie est un *sel* qui rend la conversation moins fade, & qui y donne un goût plus piquant. Id. Repandre le *sel* Attique à pleines mains. G. G.

Horace jettant le sel *à pleines mains,*
Se jouoit aux depens des Collets Romains. Boi.
Et bien souvent les contestations,
Sont tout le sel *des conversations.*

Sel, se dit proverbialement en ces phrases. On dit de deux personnes de differente humeur qui s'associent, qu'elles ne mangeront pas un minot de *sel* ensemble. On dit au contraire, que pour bien connoître un homme, il faut avoir mangé un muid de *sel* avec lui.

On dit aussi proverb. & bassement, d'un homme qui est plus fort qu'un autre, qu'il le mangeroit avec un grain de *sel*.

SELAH. s. m. Monnoye des Juifs. Le *selah* valoit deux sicles.

SELENIQUE. adj. m. & f. On donne cette epithete aux discours que fait un Astronome sur les apparences & les mouvemens de la Lune. Mr. Cassini a fait un Ouvrage intitulé Instructions Seleniques.

Du Grec *selénee*, lune.

SELENITE. s. f. Pierre de la lune. C'est une pierre rare qu'on trouve encore à present dans la Chine, qui a cette proprieté, de croître ou decroître, selon que la lune est vieille ou nouvelle. Il y en a dans le Palais de Peking qui sont d'un prix inestimable. Voyage de Martinius.

Dioscoride a appellé aussi la pierre speculaire, *selenite*, & en Grec *aphroselenon*, parce que la nuit elle represente la lune, & qu'elle croît & decroît comme elle. Il dit qu'elle est blanche & transparente, & qu'elle croît en Arabie. Quelques-uns le font masculin. Le *selenite* est plein de feuilles plates, comme seroient des feuilles de papier mises l'une sur l'autre, & il est de la figure d'un rhombe. B. Ch.

SELENOGRAPHIE. s. f. Partie de la Cosmographie. Science qui fait la description de la lune & de toutes ses parties & apparences, comme la Geographie le fait sur la terre. Hevelius grand Astronome de Dantzic a fait le premier un livre de la *Selenographie*.

SELENOGRAPHIQUE. adj. m. f. Qui appartient à la selenographie. Des tables *Selenographiques*. A l'Observatoire du Roi on fait des Cartes *Selenographiques*.

Ce mot vient du Grec *selénee* Lune, & *graphein*, décrire.

SELICTAR. s. m. Terme de Relations. Le *selictar Aga* est celui qui porte l'epée du grand Seigneur. Les Astronomes ont donné des noms à plusieurs taches ou points de la lune, comme *Aristarque*, nommé autrement *Mons porphyrites*; le *bord de Platon*, ou *lacus niger*; *Copernic*, ou *Etna*; *Posidonius*, *Hyginus* & *Mersenne*; *Tycho*, autrement *Athos*, *Mare Adriaticum* & *Apenninus*.

SELLE. s. f. Petit siege de bois où une seule personne peut s'asseoir. Etre assis sur une *selle*. Il n'est plus gueres d'usage. L'Acad. Marot a dit dans une Epigramme:

Ces jours passez les Blancs Manteaux,
Ont fait rempart de bancs & selles, &c.

Les Cordonniers, Savetiers, Bourreliers & autres tels Ouvriers en cuir, sont assis sur de petites *selles* rondes à trois pieds. Les Clercs doivent toûjours être le cul sur la *selle*, être culs de plomb. Il y a aussi des *selles* brisées, ou sieges plians, qui sont d'etoffe ou de tapisserie. Une *selle* de Sculpteur est un pied sur lequel il pose ses modeles, où il les travaille.

Selle, se dit aussi d'un siege propre à mettre un bassin de chambre, où l'on se decharge le ventre. Ainsi l'on dit, Il est sur la *selle*; & par extension on le dit de la decharge du ventre. Il est constipé, il ne peut aller à la *selle*. Cette purgation a bien operé, elle lui a fait faire plusieurs *selles*. Les Medecins jugent des maladies par les *selles*, par les excremens.

On appelle à Paris bateau des *selles*, certains bateaux immobiles qui sont disposez pour y batre & laver la lessive, & où il y a des pieces de bois qui les divisent en plusieurs carrez.

Selle, Ce mot se dit en parlant des chevaux. C'est un siege rembourré qu'on met sur le dos d'un cheval pour la commodité du cavalier. Ainsi avoir le cul sur la *selle*, c'est être à cheval. C'est un Capitaine fort actif, qui a toûjours le cul sur la *selle*. La *selle* rase est composée de deux arçons, de deux bandes, des battes de devant, des panneaux & contresanglots; & la *selle* à piquer a outre cela la batte de derriere, & le troussequin, ou le demi-troussequin. L'une & l'autre ont un pommeau. C'est être bien mauvais Ecuyer, que de se tenir au pommeau de la *selle*, de perdre le fond de la *selle*. Les Maquignons montent un cheval sans *selle*, à poil, à dos nud. Il y a aussi des *selles* à limon, pour les harnois. Quand un cheval est blessé sous la *selle*, il la faut chambrer, rembourrer. Les voltigeurs sautent en *selle* sans étriers.

Ce mot vient de l'Alleman *sattel*, qui signifie la même chose.

Les Romains ne se servoient ni de *selles* ni d'etriers, ce qui fait que Galien remarque que les cavaliers Romains de son tems étoient sujets à des maladies sur les jambes, pour n'avoir pas eu les pieds appuyez à cheval. Spon. L'invention de la *selle* est assez moderne. Les anciens Auteurs n'en font point de mention avant le temps de Valentinien. Auparavant on se servoit de panneaux quarrez, comme on voit à la statuë d'Antonin au Capitole. Goropius Becanus en attribuë l'invention aux François Saliens, d'où il dit qu'est venu le nom de *selle*. Autrefois avant qu'on executat un homme condamné à mort, on lui faisoit porter une *selle* d'un Comté à un autre Comté voisin pour marque d'infamie.

On appelle une *selle à tous chevaux*, celle qui a des arçons mobiles, qui sert à voyager en poste, & en relais, qui se peut accommoder à tous chevaux: & figurément on appelle *selle à tous chevaux*, tout ce qui sert à plusieurs usages & en plusieurs occasions, comme les lieux communs, des vers, des harangues, qu'on peut appliquer également bien à diverses personnes.

Selle, en termes de Mer, est une espece de petit coffre fait de planches, dans lequel un Calfat met ses instrumens, & qui lui sert de siege, lorsqu'il calfate sur le pont d'un vaisseau.

On dit proverbialement, qu'on est entre deux *selles* le cul à terre, lorsque de deux choses ausquelles on pretendoit, on n'en obtient aucune; ou lorsqu'on avoit deux moyens de faire reüssir une affaire, & que tous deux ont manqué.

SELLER. v. act. La premiere syllabe de ce mot est breve. Mettre la selle sur un cheval. Un bon Capitaine doit toûjours avoir des chevaux *sellez*.

Seller. v. n. Terme d'Agriculture qui se dit des terres qui se serrent & s'endurcissent. Les terres fortes qui se coupent à la bêche sont sujettes à se *seller*, c'est-à-dire, à se serrer & à s'endurcir, en sorte qu'elles deviennent

viennent impenetrables à l'eau de pluye & aux arrosemens. LA QUINT.

SELLÉ, ÉE. part. pass. & adj.

En termes de Blason, il se dit du cheval qui a une selle. D'azur au cheval d'argent, *sellé*, bridé & caparaçonné de gueules.

On dit proverbialement, qu'une affaire est *sellée* & bridée, lorsqu'elle est concluë, arrêtée & terminée, qu'on ne peut plus revenir contre.

SELLERIE. s. f. Lieu où l'on resserre les selles, & les harnois des chevaux. Les *selleries* de Versailles.

SELLETTE. s. f. Petite selle. On le dit particulierement d'un petit siege de bois, fort bas sur lequel on fait asseoir les criminels en prêtant leur dernier interrogatoire devant les Juges : ce qui ne se fait que quand il y a contre eux des conclusions des Procureurs du Roi à peine afflictive ; car hors de cela ils repondent debout derriere le Barreau. Si cette personne est qualifiée, on couvre la *sellette* d'un tapis. L'interrogatoire sur la *sellette* est la piece la plus essentielle de l'instruction d'un procès criminel.

On dit aussi figurément d'un homme, à qui on a fait plusieurs questions pour l'obliger à declarer quelque chose de secret. Qu'on l'a tenu long-tems sur la *sellette*.

Et mis sur la sellette *aux pieds de la critique*,

Je vois bien tout de bon qu'il faut que je m'explique. BOI.

SELLETTE. Ce mot est aussi en usage parmi les Bernardins. C'est un petit banc au milieu du refectoire, sur lequel dîne le Religieux qui a fait quelque faute, & qui pour l'ordinaire est privé de sa portion de vin. Etre à la *sellette*.

SELLETTE. Terme de Maçonnerie. C'est une partie de l'engin qui sert à élever des fardeaux. Elle est posée au haut du poinçon, & porte les deux liens qui soutiennent le fauconneau, ou l'étourneau.

SELLETTE, Terme de Laboureur & de Charron. C'est la partie de la charruë sur quoi pose le bout de la haye. C'est aussi une piece de bois laquelle est sous le lisoir du carrosse.

SELLETTE. Terme de Crochetteur. C'est le morceau de bois plat qui fait le fond des crochets.

SELLETTE. Terme de Gagne-petit & d'Emouleur. C'est un petit morceau de planche élevé & soutenu de quatre especes de bâtons sur lequel le Gagne-petit pose son seau.

SELLIER. s. m. Ouvrier ou Marchand qui fait & qui vend des selles. Il y a deux Corps de Maîtres *Selliers* à Paris, les *Selliers* Bourreliers, & les *Selliers* Lormiers Carrossiers, dont les uns font outre les selles, des harnois, & les autres des carrosses.

SELON. Preposition qui regit l'accusatif, & qui signifie, Eu égard à ; conformément à ; suivant. Il faut se comporter diversement *selon* les tems & les lieux. C'est un fort homme de bien, qui vit tout-à-fait *selon* Dieu & raison. Lucrece a traitté sa Philosophie *selon* Epicure. Tous les Astronomes calculent maintenant *selon* l'opinion de Copernic. Cette opinion est vraye *selon* les Dominicains, & fausse *selon* les Cordeliers. L'esprit de cet homme-là se gouverne *selon* la lune. Il est aujourd'hui le 10. du mois, *selon* le stile nouveau, & le 20. *selon* le vieux stile. Chacun sera recompensé *selon* ses œuvres. On l'a traité *selon* son merite. Il sera payé *selon* qu'il travaillera. J'en userai pour lui *selon* qu'il en usera pour moi.

On dit dans le discours ordinaire, *selon* moi, pour dire, *selon* que je pense, *selon* mon sentiment, *selon* vous, *selon* cet Auteur. Et on dit ordinairement, l'Evangile *selon* S. Mathieu, l'Evangile *selon* S. Luc, pour dire, l'Evangile écrit par S. Matthieu, l'Evangile écrit par S. Luc.

Du Latin *secundum*.

SELON, s'employe quelquefois absolument sans regime ; pour dire, Selon les occurrences ; selon les differentes dispositions des choses, des personnes, &c. Et alors il marque quelque doute, quelque incertitude. Pensez-vous qu'il reüssisse dans son entreprise ? *Selon*. C'est *selon*. Mon Pere, lui dis-je, n'est-on pas obligé de fuir les occasions du peché ? Non pas toûjours, me dit-il, c'est *selon*. PASC. Dans la Comedie de l'Imposteur, Cleante dit à Orgon.

Nul obstacle je croi,

Ne vous peut empêcher d'accomplir vos promesses.

A quoi Orgon repond, *Selon*. Quand on est questionné sur l'avenir, on repond, C'est *selon* ; pour dire, *selon* qu'il plaira à Dieu. Ce malade guerira-t-il ? C'est *selon*.

On dit proverbialement, *Selon* le drap la robbe ; pour dire, qu'il faut faire de la depense selon sa condition, selon ses moyens, son pouvoir.

SELON QUE. Sorte de conjonction qui regit l'Indicatif. *Selon que* je vous connois honnête homme, vous ne manquerez pas, je croi, à la parole que vous m'avez donnée.

Selon que *notre idée est plus ou moins obscure*,

L'expression la suit ou moins nette, ou plus pure. BOI.

SELVE. s. f. Vieux mot François qui signifioit *forêt*, qui n'est plus en usage qu'en ses composez. L'Abbaye de Grand Selve, ou pleine Selve. Charles du Moulin s'en est pourtant servi, quand il a appellé les Maîtres des Eaux & Forêts, Maîtres des Eaux & des *Selves* ; mais un peu après les voulant nommer en Latin, il les appelle *Magistri aquarum & forestarum*.

Ce mot vient du *silva* Latin, qui signifie *forêt*.

S E M.

SEMAILLE. s. m. Action de semer les grains. Nous avons fait nos *semailles*.

SEMAILLE, signifie quelquefois les grains semez. Les grandes pluïes ont gâté toutes les *semailles*. Les oiseaux ont mangé les *semailles*.

Il signifie aussi la saison, le tems auquel on seme les terres. Les *semailles* ont été bonnes cette année. Le blé rencherit toûjours pendant les *semailles*. Ce mot ne s'employe guere qu'au pluriel. L'ACAD.

SEMAINE. s. f. Division du tems de sept jours en sept jours. Suite de sept jours à commencer par le dimanche jusqu'au samedi inclusivement. L'année de 365. jours est composée de 52. *Semaines*. Il y a bien de l'apparence que les quatre quartiers, ou intervalles entre les differentes phases de la lune, qui sont éloignez environ de sept jours les uns des autres, ont donné lieu à ce partage des *semaines*. En effet les Assyriens, les Egyptiens, & presque tous les Orientaux se sont toûjours servis de *semaines* composées de sept jours. Les Patriarches divisoient le tems par *semaines*, même avant l'observation du sabat. JUR. La division du tems par *semaines* est plus ancienne que la division en mois & en années. ID. Les Romains comptoient leurs jours par neuvaines, & les Grecs par decades, ou dixaines. L'usage des *semaines* s'introduisit peu à peu en Occident, & il n'y devint universel que quand les Empereurs devinrent Chrêtiens. Il paroit par un passage de Dion Cassius Hist. Lib. 37. qui vivoit sous Adrien & sous les Antonins, que 150. ans après Auguste toute la terre comptoit le tems par *semaines*. La dispersion des Juifs servit sans doute beaucoup à l'établissement de cet usage. Les Romains emprunterent non seulement des Orientaux l'usage des *semaines*, ils s'accoutumerent même à solemniser le septieme jour par quelques devotions faites à l'honneur de leurs Dieux. JUR. Les Juifs divisoient aussi le

le tems par *semaines*; mais par un autre principe que les autres peuples d'Orient. C'étoit Dieu lui-même qui leur avoit ordonné de travailler pendant six jours, & de se reposer le septiéme; afin de leur imprimer plus fortement, par cet ordre perpetuel, la memoire de la creation, qui s'étoit faite en six jours; Dieu s'étant reposé le septiéme. Ils comptoient les jours de la *semaine* selon leur ordre, & leur rang à l'égard du Sabat: le lendemain du Sabat s'appelloit le premier Sabat; & ainsi pour les jours suivans, excepté le sixiéme qu'ils nommoient autrement *Parasceve*, ou preparation au Sabat. Les Hebreux avoient trois sortes de *semaines*. 1°. Des *semaines* de jours qui se comptoient d'un Sabat à l'autre. 2°. Des *semaines* d'année, qui se comptoient d'une année sabbatique à l'autre, & qui étoient de sept années. 3°. Enfin des *semaines* de sept fois sept années, ou de 49. ans, qui se comptoient d'un Jubilé à l'autre. On compte des *semaines* d'années au lieu de *semaines* de jours pour trouver l'accomplissement de la Propherie de Daniel, ce qui fait 490. ans. La Fête de la Pentecôte étoit appellée la *Fête des semaines*, parce qu'il en faloit compter sept depuis l'oblation de la gerbe d'orge jusqu'à cette celebration. Les Païens avoient donné aux sept jours de la *semaine*, le nom des sept planetes. Les Chrêtiens ont conservé les mêmes noms, un peu corrompus; excepté le Dimanche, qui étoit le jour du Soleil. Sans doute que le jour de chaque *semaine* a pris le nom de la planete sous la domination de laquelle il étoit: le Lundi est le jour de la Lune, parce que la Lune y preside, selon les Astronomes. Il est vrai que l'ordre que les planetes suivent dans la *semaine* a peu de rapport à celui qu'elles observent dans le Ciel, & que leur rang pour chaque jour est fort different de l'ordre & de la situation de leurs orbes. Ainsi Jupiter qui preside au Jeudi, devroit marcher immediatement après le Samedi, le jour de Saturne, puisqu'il est dans le Ciel immediatement au dessous de Saturne. La raison pour laquelle les noms des jours de la *semaine*, ne tiennent pas l'ordre que les planetes tiennent dans le Ciel, c'est que les Astrologues pretendent, quoique sans aucun fondement, que cet ordre est fondé sur le pouvoir que chaque planete a sur chaque heure du jour, en commençant à midi. Pour cela ils ont divisé un cercle en sept parties égales pour les sept planetes, qu'ils ont jointes par des lignes droites de trois en trois à droit & à gauche. Par exemple la ligne qui est tirée du Soleil, qui marque le premier jour de la *semaine*, va à la Lune qui designe le Lundi. La ligne de la Lune va à Mars, &c. Les Siamois donnent aux jours de la *semaine* les noms de Planetes. LA LOUB.

La *Semaine* Sainte: c'est celle qui precede immediatement les jours de Pâques, elle se nommoit autrefois la *Semaine peineuse*.

Du Bartas a fait un Poëme intitulé *la semaine*, ou *de la creation*: Il y en a vingt éditions selon Vauprivas, & plus de trente selon la Croix du Maine.

Ce mot vient du Latin *septimana*, fait de *septem*, *sept*, comme *semainier*, vient de *septimanarius*.

SEMAINE, se prend aussi pour une suite de sept jours que l'on commence à compter par quelque jour que ce soit. J'ai été à la campagne une *semaine* entiere. Il y aura mardi trois *semaines* qu'il est malade.

SEMAINE, se dit des fonctions qui se font par *Semaines*. Etre de *semaine*, être en *semaine*. Il entre en *semaine*, il est sorti de *semaine*.

SEMAINE, se dit aussi quelquefois du travail que des ouvriers font pendant une *semaine*. Ce que vous voulez faire est la *semaine* de quatre hommes.

Il se dit aussi du payement que les Ouvriers reçoivent du travail de leur *semaine*. Cet Ouvrier est si débauché, que le Dimanche il ne lui reste rien de sa *semaine*.

On dit proverb. Qu'une chose arrivera la *semaine* des trois Jeudis, c'est-à-dire, jamais.

SEMAINIER, IERE. Religieux, ou Religieuse, ou Chanoine, qui a le soin de faire l'Office du Chœur pendant la semaine, & qui doit assister à toutes les heures. C'est le *Semainier* qui commence, & qui finit l'Office. C'est le plus souvent le *Semainier* qui confere les Benefices vacans pendant sa semaine. Voyez HEBDOMADIER.

A Geneve on appelle *Semainier*, le Ministre qui à son tour prêche pendant une semaine entiere tous les jours.

SEMAQUE. s. f. Vaisseau à un mât qui navigue dans les rivieres de Hollande, & qui sert à alleger les gros vaisseaux qui sont trop chargez de marchandises, ou à les y porter quand on travaille à les mettre en charge.

SEMBLABLE. adj. m. & f. & s. Terme relatif, qui se dit de deux choses qui sont pareilles, qui se ressemblent, qui sont de même nature, de même qualité, qui ont une entiere conformité, qu'on pourroit prendre l'une pour l'autre. Ces deux jumeaux sont fort *semblables*, on s'y trompe. Ces deux bas ne sont pas *semblables*, on les a depareillez. Cet accident est merveilleux, on n'a jamais rien vû de *semblable*. Je vous donnerai plusieurs loix en cas *semblable*. C'est un miracle de la nature d'être tous *semblables*, & de ne l'être point. ABL.

Il est aussi subst. & il se joint toûjours avec le pronom possessif. C'est un homme qui n'a pas son *semblable*. L'humanité nous oblige à avoir pitié de notre *semblable*, de nos *semblables*.

On dit, Rendre le *semblable*, pour dire, Rendre la pareille. Il n'est plus gueres en usage. L'ACAD.

Du Latin *similis*.

En Geometrie, on dit que deux triangles sont *semblables*, quand ils ont les angles repondant l'un à l'autre égaux; quoique leurs côtez soient infiniment plus grands, & simplement proportionnels.

SEMBLABLE, se dit quelquefois absolument & oratoirement, pour commencer une comparaison. *Semblable* à ces feux nocturnes qui ne nous éclairent que pour nous perdre.

Semblables *à nos vœux dans l'orage formez*,
Qu'efface un prompt oubli quand les flots sont calmez.
CORN.

On dit proverbialement, Chacun aime son *semblable*. La consolation des malheureux est d'avoir des *semblables*.

SEMBLABLEMENT. adv. D'une maniere semblable, ou pareille; & sert quelquefois de transition. *Semblablement* je puis dire, &c. Vous étes de cet avis, & moi *semblablement*. Il vieillit fort.

SEMBLANCE. s. f. Qualité d'une chose qui ressemble, qui est faite de même. L'Ecriture dit que Dieu a créé l'homme à son image & *semblance*. Genese 1. Il n'a guere d'usage qu'en cette phrase. En toute autre, il faut dire *ressemblance*.

SEMBLANT. s. m. Apparence. Les hypocrites ne sont pas devots, il n'en font que le *semblant*; ils ont un beau *semblant*, une belle apparence. On est souvent la duppe d'un beau *semblant* d'amitié. Les coquettes font *semblant* d'aimer; elles ne veulent que l'honneur d'avoir des Amans. On ne fait *semblant* d'aimer la vertu que pour s'en faire un merite dans le monde. BELL. Il faut éviter tout ce qui fait *semblant* d'avoir de l'esprit. LE CH. DE M. Personne n'étoit persuadé que l'Empereur Claude eût assez d'esprit pour faire *semblant* de n'en avoir point. TILL. Un hypocrite a les dehors de la vertu, & fait *semblant* d'être homme de bien. LA PL.

Non, vous dis-je, on devroit châtier sans pitié,
Le commerce honteux de semblans d'amitié. Mol.

On dit, Ne faire *semblant* de rien; pour dire, dissimuler; se conduire ensorte, qu'on ne puisse connoître le dessein que l'on a. Si vous voulez réüssir dans cette entreprise, ne faites *semblant* de rien. Observez tout ce qui se passe, sans faire *semblant* de rien.

SEMBLER, v. act. Paroître d'une certaine maniere; frapper les sens, l'imagination ou l'esprit, pour lui faire connoître les choses d'une telle ou telle maniere, tantôt fausse, tantôt vraye. Il nous *semble* que c'est le Soleil qui tourne, & c'est en effet la terre. Il m'a *semblé* le voir en songe. Ce malade est degoûté, rien ne lui *semble* bon.

Sembler, se dit ordinairement à l'impersonnel. Il veut le verbe qui suit tantôt à l'Infinitif, & tantôt à l'Indicatif en prenant un *que*. *Il semble* qu'il est necessaire de tems en tems de remettre les bons livres en usage. Abl. C'est un mot dont il *semble* que l'on ne se peut passer. Vaug. Rem. Il *semble* à un ivrogne que tout tourne. Il me *semble* que j'ai dîné, quand je le voi.

Menage derive ce mot du Latin *simulare*, qu'on a dit en cette signification.

Sembler, se dit aussi de l'action, de la mine d'une personne. Il *semble* à le voir, au geste, aux paroles de cet homme-là, que ce soit grand' chose, & ce n'est rien. Il *semble* fou, & cependant il est sage. Vous me *semblez* tout pensif, qu'avez vous?

Sembler, se dit aussi en parlant d'un avis, d'un jugement qu'on a dans la pensée. Un sage Philosophe n'affirme jamais positivement qu'une chose est; mais il dit qu'il lui *semble*, Cela est, ce me *semble*, vrai: que vous en *semble?* Voyez sur cela le mot de Sceptique.

On dit au Palais, Sauf à lui à se pourvoir comme bon lui *semblera*. Les Apôtres disoient aussi, Il a *semblé* bon au Saint Esprit & à nous; Act. 15. 28.

On dit proverbialement:

Boire & manger, coucher ensemble,
C'est mariage, ce me semble.

SEMELLE, s. f. Partie de la chaussure qui est sous le pied. Les escarpins n'ont qu'une simple *semelle*. Les grosses bottes ont trois *semelles*. On garnit les bas de chausse avec des *semelles* de drap, de treillis, de soye. Les chaussons de tripot ont des *semelles* de feutre. On a aussi des *semelles* de crin qu'on met dans les souliers pour les emplir, pour les tenir secs.

Ce mot vient de *sapella*, diminutif de *sapa*, d'où vient aussi *sabot*, *saper*, & *savatte*. Men.

Semelle, est aussi une mesure de la grandeur du pied, comme on dit *palme* à l'égard de la main. Il a sauté tant de *semelles*. Les Joüeurs de boule mesurent les distances en comptant les *semelles*.

Semelle, est aussi une sorte de pain d'épice fort plat qui a la figure d'une *semelle*.

Semelle, en termes de Monnoye, se dit lorsque les Essayeurs battent sur le tas le bouton d'or ou d'argent qu'on leur a donné à essayer, & qu'ils rendent plat & mince comme une *semelle*.

Semelle, en termes de Charpenterie, est une piece de bois soutenuë d'une potence, qui aide à soutenir des poutres, quand le mur n'est pas assez fort.

On appelle aussi *semelle*, des tirans qui ne sont pas si épais qu'à l'ordinaire, lorsqu'ils n'ont pas besoin de supporter des solives, ni des planchers.

Semelle, dans l'Artillerie est une planche de bois assez épaisse qui se place entre les deux flasques d'un affût, & sur laquelle la piece de canon repose.

Semelle, en termes de Marine, se dit des planches taillées en *semelle* de soulier, qui servent à aller à la bouline à quelques vaisseaux, comme aux heux & aux belandes, & qui les empêchent de deriver. On les empêche de deriver en laissant tomber à l'eau la *semelle* qui est sous le vent, & l'autre demeure penduë au bordage jusqu'au premier revirement.

On le dit aussi des planches ou pieces de bois qui sont le pourtour du fond d'un bateau, & qui servent à en couturer le rubord.

On appelle proverbialement un Gentilhomme à simple *semelle*, celui dont la noblesse est douteuse: ce qu'on dit aussi de toute autre personne qui est peu considerable dans sa profession.

On dit que les compagnons de metier vont battre la *semelle*, quand ils vont à pied & de ville en ville pour chercher maître & à travailler.

SEMENCE, s. f. Ce qui sert à la reproduction & conservation de l'espece, tant parmi les hommes & les animaux, que dans les arbres, les fleurs & les plantes. La prevoyante nature a donné à chaque chose sa *semence*, même bien au delà des besoins. Les Physiciens pretendent que tous les metaux & les mineraux ont chacun leur *semence* dans leur propre mine; que toutes les plantes & les moindres insectes viennent aussi de leur propre *semence*. Lewenhoek assure qu'avec le microscope on peut distinguer la racine, le tronc, les branches & même les feuilles dans les *semences* des arbres. Les plus petites *semences* sont toûjours les plus fertiles. B. Univ. Les hommes & les animaux naissent d'une *semence* prolifique & bien conditionnée reçuë dans un vaisseau convenable. Les Medecins definissent la *semence*, un corps humide, chaud, écumeux & blanc, fait dans les testicules, de quelques parties du sang & des esprits pour la parfaite generation de l'animal. Les Anciens l'ont definie un excrement benin de la troisiéme coction, provenant des restes de la derniere nourriture. En la Loi Mosaïque on separoit du commerce des autres hommes ceux qui avoient un flus de *semence*.

Du Latin *semen*.

Semence, se dit particulierement du plus beau grain qu'on choisit pour mettre en terre, afin qu'il en produise d'autre. Si-tôt que la moisson est faite, on commence à battre les *semences*. On ne sçauroit avoir de trop beau grain pour employer aux *semences*, car les blez bisent toûjours. On ne peut faire de *semence* que du blé nouveau. Quand on depossede un Fermier avant la recolte, il lui faut rembourser ses labeurs & *semences*. Un arpent de Paris contient environ un septier de *semence*.

On appelle quatre *semences* froides, celles de courge, de citrouille, de melon & de concombre; & les quatre *semences* chaudes, celles d'anis, de fenouil, de cumin & de carvi.

Les Orfevres appellent *semence* de perles, les perles les plus menuës qu'on vend au poids.

Semence des metaux. Terme de Philosophie Hermetique; C'est le mercure universel de la nature, dont le mercure des Sages est un abregé, qui contient en soi toute la nature.

Semence, signifie fig. une cause éloignée d'où il doit naître de certains effets dans leur tems, comme des guerres, des dissensions, des procès, de bonnes, ou de mauvaises actions. Les formalitez établies en si grand nombre, sont des *semences* de procès. Les clauses nombreuses des Traités sont des *semences* de guerre. La victoire n'est pour toi qu'une *semence* d'une nouvelle guerre. Vaug. Etouffer les *semences* d'une nouvelle revolte. Abl. Les heresies sont des *semences* de seditions. Les partages inégaux sont des *semences* de discorde, de jalousie dans les familles. C'est un tel Philosophe qui a jetté les premieres *semences* de cette doctrine. On jette d'ordinaire dans le cœur des enfans des *semences* d'ambition qui ne croissent que trop avec l'âge. Fl. Elle voyoit germer, & croître ces *semences* de gloire, &

& de vertu qu'elle avoit jettées dans le cœur de son fils. ID. Le sang des Martyrs a été la *semence* de l'Eglise. Les frequentes conversations avec des penitentes ont jetté plus d'une fois dans l'esprit du Directeur les *semences* de sa perte. S. EVR.

SEMENCE, se dit aussi de la Parole de Dieu, de la Predication de l'Evangile, qui est appellée la *semence* incorruptible de notre regeneration; parce que c'est par son moyen que le Saint Esprit engendre la foi & la sainteté dans les cœurs.

SEMENCINE. s. f. Semence menuë, oblongue, verdâtre, d'une odeur desagreable, d'un goût amer & assez aromatique; elle vient de Perse. La plante qui la porte, a les feuilles fort petites, & croît dans les prez au Royaume de Boutan. En Latin *semen contra vermes*, ou absolument *semen contra*, ou *semen santonicum*. Cette semence est propre pour faire mourir les vers & pour abatre les vapeurs.

SEMENTINES. s. f. plur. Fête des anciens Romains qu'on celebroit dans le tems des semailles, pour obtenir des Dieux une recolte abondante.

SEMER. v. act. Espandre du grain sur une terre preparée, afin de le faire produire & multiplier. On *seme* les grands blez en automne, comme le seigle & le froment sur des terres qui ont trois labours. On *seme* les petits blez en Mars & en Avril comme avoine, orge, pois & vesse. On *seme* en divers tems les graines dans les jardins pour faire venir des fleurs & des fruits, comme melons, concombres, œillets, pieds d'aloüette, &c.

On dit *semer* un champ, *semer* des terres, *semer* une planche, une couche, pour dire, y épandre de la graine. Qui est-ce qui a *semé* vos terres? Elles n'ont pas été bien *semées*.

Il se met quelquefois absolument, en parlant des grains. Il fait bon *semer*. C'est la saison de *semer*. Il ne faut *semer* ni trop dru, ni trop au large. Les champignons viennent sans *semer*.

Du Latin *seminare*.

SEMER, se dit figurément. *Semer* sur l'arene, *semer* en terre ingrate; pour dire, Donner des instructions, faire des remontrances à des gens qui n'en profitent point, faire du bien à des ingrats.

SEMER, se dit aussi en choses spirituelles; & signifie, Repandre, divulguer. *Semer* un bruit. *Semer* une nouvelle. *Semer* des heresies, de mauvais bruits, des calomnies. *Semer* la zizanie, la dissension entre parens; mettre la discorde dans une famille. C'est une des misericordes de Dieu de *semer* des amertumes & des degoûts parmi les douceurs trompeuses du monde. NIC. On se fait un art de se retirer du monde, quand l'âge commence à refroidir les passions, & à *semer* des rides sur le visage. FL. *Semer* des fleurettes. M. SC.

Et comme il n'a semé *qu'épouvante, & qu'horreur,*
Il n'en recueille enfin que trouble, & que terreur.
CORN.

Déja de leur abord la nouvelle est semée. RAC.

SEMER, signifie aussi, Distribuer secretement, & sous main quelque chose. Les Chefs des seditieux *semoient* secretement de l'argent parmi le peuple, parmi les soldats, pour les exciter à la revolte; ils *sement* des libelles, des manifestes contre les Puissances.

SEMER, signifie quelquefois simplement, Repandre. Il *semoit* son argent le long du chemin, sans s'en appercevoir. On *seme* des marques sur un chemin difficile, pour le reconnoître. A la guerre on *seme* des chausse-trapes dans les lieux où il doit passer de la cavalerie ennemie. Ils *semoient* des roses sur le chemin de la Belle. VOIT.

On dit proverbialement, que la crainte des pigeons n'empêche pas de *semer*; pour dire, qu'il ne faut pas laisser d'entreprendre une affaire, quoiqu'il y ait quelque inconvenient à apprehender.

On dit aussi, Il faut *semer* pour recueillir, ou avant que de recueillir; pour dire, qu'on ne doit point esperer de recompense, avant que d'avoir travaillé.

SEMÉ, ÉE. part. pass. & adj. Blé *semé*. Graine *semée*.

On dit figurément, Un chemin *semé* de fleurs, *semé* d'épines. Un écrit, un libelle *semé* d'injures.

Il se dit aussi au figuré pour signifier, Plein, rempli. La cotte d'armes du Roi Jean étoit toute *semée* de fleurs de lis d'or. AB. DE CHOISI. Le joug étoit tout *semé* de pierreries. VAUG.

SEMÉ, en termes de Blason, se dit des meubles dont un Ecu est chargé, tant plein que vuide, en un nombre incertain, & dont quelques parties sortent de ses extremitez. Un Ecu *fleurdelisé*, se dit de celui qui est *semé* de fleurs de lis sans nombre. Ce fut au Sacre de Philippes Auguste qu'on commença de *semer* de fleurs de lis tous les ornemens d'Eglise qui servirent en cette ceremonie.

On dit proverbialement, que de l'argent est clair *semé* chez quelcun; pour dire, qu'il en a fort peu.

SEMESTRE. adj. m. (Prononcez l's.) Tems de six mois. Les accouchemens *semestres* ou au bout de six mois font que l'enfant ne peut pas vivre. En ce sens il n'est en usage qu'en Medecine.

SEMESTRE, se dit aussi de la moitié de l'année, pendant laquelle la moitié d'une Compagnie s'assemble pour tenir la seance alternativement. La Chambre des Comptes, la Cour des Monnoyes, sont des Compagnies *semestres*; tous les Officiers y sont *semestres*. Le Parlement de Mets est *semestre*. Celui de Bretagne est aussi *semestre*. Dans le Conseil d'Etat il y a douze Conseillers d'Etat qui sont *semestres*. Ils ne peuvent assister au Conseil hors leur *semestre*: c'est-à-dire, que dans chaque *semestre* il n'y en a que six qui ayent droit d'y entrer. Le Grand Conseil est *semestre*. On prend une charge *semestre* pour reposer six mois durant. Henri II. fit le Parlement de Paris *semestre*; mais ce *semestre* fut supprimé au bout de trois ans. Il fit aussi la Chambre des Comptes *semestre*; & elle l'est encore aujourd'hui.

SEMESTRE, est aussi substantif, & se dit non seulement du tems que servent les Officiers, mais encore des Officiers mêmes. La plupart des *semestres* commencent en Janvier, & en Juillet, comme celui de la Chambre des Comptes; de la Cour des Monnoyes, & celui du Grand Conseil.

On les appelle *semestre* d'été, & *semestre* d'hiver. Le premier President & le Procureur General, servent pendant les deux *semestres* au Grand Conseil. Il est en *semestre*, hors du *semestre*. On assemble extraordinairement les deux *semestres* au Parlement de Bretagne, à la Chambre des Comptes.

On appelle le *semestre* d'Anjou, les charges d'un *semestre* qui ne sont pas affectées à ceux de la Province.

SEMEUR. s. m. Celui qui seme du grain. Il y a dans l'Evangile la parabole du *Semeur*.

On dit figurément. Un *semeur* de faux bruits. Un *semeur* de querelles.

SEMI. Mot pris du Latin & qui signifie, Demi; mais qui n'est en usage que lorsqu'il est joint à un autre mot. Voyez en des exemples plus bas. Il y a d'habiles gens qui veulent qu'on dise en François *demi*, & non pas *semi*. Le P. Bouhours ne pouvoit souffrir *semi*-Arriens, *semi*-Pelagiens, &c. il vouloit qu'on dit Demi-Arriens, Demi-Pelagiens, &c.

SEMI-BREVE. subst. f. Terme de Musique. C'est une note blanche figurée en quarré, sans queuë, qui est posée sur ses angles ou en losenge, qui vaut une mesure.

SEMI-DOUBLE. adj. m. & fem. Terme de Breviaire, qui se dit de l'Office & des Fêtes qui se celebrent avec moins de solemnité que les doubles, mais plus grande que les simples. L'Office *semi-double* a les premieres & secondes Vêpres, & neuf Leçons aux Matines, mais on ne redouble pas les Antiennes. L'Office *semi-double* se fait les Dimanches, & dans les Octaves, & dans les Fêtes qui sont marquées dans le Calendrier pour *semi-doubles*.

SEMILLANT, ANTE. adj. Remuant, éveillé, qui ne se peut tenir en place. Il ne se dit gueres que des enfans qui sont toûjours en action, qui font quelque petite malice. Ce n'est pas un mauvais signe, quand les enfans sont *semillans*, c'est une marque d'esprit, ou de cœur.

Ce mot est bas & populaire.

SEMINAIRE. s. m. Maison de Communauté où l'on instruit les jeunes Ecclesiastiques des devoirs, des ceremonies & des fonctions des ministres sacrez.

Il se prend aussi pour la Communauté, les Ecclesiastiques qui habitent dans ces sortes de Maisons. Un tel *Seminaire* est très nombreux. Tout le *Seminaire* de S. Sulpice étoit à la procession. Saint Augustin a été le premier Instituteur des *Seminaires*. TOMASSIN. Presque tous les Evêques ont établi des *Seminaires* dans leurs Dioceses aux depens de leur Clergé. Le Concile de Trente ordonne de prendre des enfans au dessus de douze ans pour les nourrir en commun, & les instruire, & les rendre capables de parvenir à l'état Ecclesiastique; il est enjoint à chaque Eglise Cathedrale d'avoir au moins un *Seminaire* sous la conduite de l'Evêque. En France l'établissement des *Seminaires* est un peu different de l'Ordonnance du Concile. On prend de jeunes gens prêts à étudier en Theologie, & à être ordonnez; ainsi les *Seminaires* sont des maisons de probation, où l'on examine la vocation des Clercs, & où on les prepare à recevoir les Ordres. Pour la subsistance de ces *Seminaires* l'on a fait des unions de Benefices, ou l'on oblige le Clergé du Diocese à contribuër à les entretenir. Mr. Olier a été le Fondateur & le premier Superieur du *Seminaire* de S. Sulpice. Le Roi a établi des Communautez & *Seminaires* en Bretagne, à Rochefort & à Toulon, pour en tirer des Aumoniers pour servir sur les vaisseaux de guerre.

Du Latin *Seminarium*.

Les Maisons de la Congregation de la Propagande, ou de la Propagation de la Foi, s'appellent aussi *Seminaires*. Le plus considerable & le Chef de ces *Seminaires* est celui de Rome. Il y a à Paris le *Seminaire* des missions étrangeres.

SEMINAIRE. Ce mot se dit aussi, parmi les Chanoines de Saint Augustin, pour signifier une sorte de College, où ils tiennent des pensionnaires, & enseignent les Classes. Il y a deux ou trois de ces *Seminaires* aux environs de Paris, où les enfans sont bien élevez.

SEMINAIRE, se dit par extension des lieux où l'on apprend à bien vivre, à bien faire les fonctions de sa profession. La maison de cette Princesse est un *seminaire* de vertu, d'honnêteté. L'Hôtel des Mousquetaires est un *seminaire* de bons Ouvriers en toutes sortes de manufactures, de beaux arts.

SEMINARISTE. s. m. Ecclesiastique qui vit dans un Seminaire; qui y est instruit; ou qui instruit les autres à vivre dans sa profession, à en bien faire les fonctions. Le nombre des *Seminaristes* doit être fixe. Jean Roi de France portoit les cheveux aussi courts qu'un *Seminariste* le plus reformé. Thiers, *hist. des perruques*.

SEMIOTIQUE. s. f. Partie de la Medecine, qui traite des signes & des indications des maladies. La Pathologie, la *Semiotique* & la Therapeutique sont les principales parties de la Medecine.

C'est un mot Grec *semeiotikèe*, qui vient de *semeion*, *signe*, *indice*.

SEMI-PITE. s. f. Est la moitié d'une pite; le quart d'un denier. C'est la plus petite monnoye de compte dont on se sert en France.

SEMI-PREBENDE. s. f. Petite Prebende dans une Eglise, qui est d'un moindre revenu, & destinée le plus souvent pour des Chantres. C'est quelquefois aussi une demi-Prebende, ou la moitié d'une Prebende partagée par les statuts du Chapitre.

SEMI-PREBENDE'. s. m. Qui ne joüit que de la moitié d'une prebende. Il est opposé à *pleni-prebende*.

SEMI-PREUVE. subst. f. est une preuve imparfaite. La deposition d'un seul temoin est une *semi preuve*. Un testament de mort ne fait qu'une *semi-preuve*. Dans les cas énormes la *semi-preuve* fait souvent aller à la question.

SEMI-TON. s. m. Terme de Musique. La moitié d'un ton, quand il est divisé en deux. Il y a un *semi-ton* majeur, & un *semi-ton* mineur.

SEMIVULPA. s. m. Animal terrestre qu'on voit en Afrique, qui a cela de particulier, qu'ayant un sac attaché au sternon, ses petits en sortent pour teter, aprèsquoi ils y rentrent.

SEMOIR. subst. masc. Ce qui sert au Laboureur à mettre son grain quand il seme. En quelque païs il est fait en espece de sac, en d'autres en espece de boisseau.

SEMONCE. s. f. Invitation faite dans les formes pour quelque ceremonie. C'est un valet de Crieur qui fait la *semonce* d'un enterrement. Un parent se charge de la *semonce* des noces.

Ce mot est vieux. Il vient du Latin *submonitio*. On le disoit autrefois de toutes sortes de convocations des personnes & des assemblées qui se faisoient à cri public, comme pour le ban & arriere-ban, pour les Etats, & pour la comparution en Justice.

SEMONCE, se dit encore dans le stile Burlesque pour sollicitation.

De tous côtez se trouvant assaillie,
Elle se rend aux semonces *d'amour.*

POETE ANON.

SEMONCE, se dit aussi, d'un Avertissement fait par quelcun qui a autorité. Malgré toutes les *semonces* que son Curé lui a faites, il ne s'est point corrigé.

SEMONDRE. v. act. Vieux mot qui signifie, Avertir, inviter. Il ne se dit plus qu'en fait de quelques ceremonies. *Semondre* à un enterrement, aux noces. On envoye les Officiers de ceremonies aux Cours Souveraines pour les *semondre* aux Processions, aux ceremonies où ils doivent assister.

Ce mot vient du Latin *submonere*. NICOT. On le disoit autrefois pour appeller à la guerre, & il a signifié *assigner*.

SEMONNEUR. s. m. Celui dont la fonction est de porter des billets pour certaines convocations. *Semonneur* d'enterrement. *Semonneur* de confrerie.

Le mot de *Semonneur* n'est pas fort usité à Paris, où l'on appelle *pleureur* celui qu'on nomme ailleurs *semonneur*.

SEMOTTE. s. f. Terme de Jardinage, qui se dit des choux. *Semotte* de choux, c'est la même chose que brocolis, le petit rejetton que produisent les vieux choux après l'hiver, qui donne la semence. Ces choux jettent beaucoup de *semottes*. Ces *semottes* sont bonnes à mettre au pot. LIGER.

SEMOULE. s. f. Pâte faite avec de la plus fine farine & de l'eau, & reduite en petits grains gros comme des grains de moutarde. Les vermicelli sont faits de la même pâte formée en filets de la figure des vers. Voyez VERMICELLI.

SEM-

SEMPITERNE. s. f. Espece d'étoffe de laine croisée. Voyez PERPETUANNE. C'est la même chose.

SEMPITERNEL, ELLE. adj. Il n'est plus en usage qu'en cette phrase: Une vieille *sempiternelle*, decrepite, poids inutile de la terre. Pour dire, une vieille. Il est du stile familier.

Du Latin *sempiternus*.

SEMPITERNELLE. s. f. C'est une espece de sempiterne, mais moins fine. Il ne s'en fait gueres qu'en Angleterre.

SEMPSEN. s. m. Plante qu'on nomme autrement *Sesame*. Voyez SESAME.

S E N.

SENAT. s. m. Assemblée; Conseil des plus notables habitans d'une Republique, qui ont part au gouvernement. Le *Senat* de Rome a été le plus celebre. Les Consuls y presidoient & le convoquoient quand ils le jugeoient à propos. Le Dictateur, les Tribuns du peuple, & le Prefet de la ville avoient aussi le droit de l'assembler. Le *Senat* sous la Republique, & pendant sa splendeur n'avoit point de jurisdiction contentieuse. Il commettoit des Juges, ou ordonnoit d'informer dans les matieres qui concernoient la Republique, & dans les crimes publics, comme les conjurations; mais il ne s'abaissoit pas à juger les procès en corps. Il ordonnoit des affaires de la guerre, nommoit ceux qui devoient commander les Armées, envoyoit des Gouverneurs dans les Provinces, manioit les finances, & disposoit des revenus de l'Empire. Et si les Senateurs jugeoient les procez pendant le tems de la Republique, ce n'étoit qu'en qualité de commissaires & de Juges deleguez. Toute la puissance souveraine ne residoit pourtant pas dans le Senat: il ne pouvoit élire les Magistrats, ni faire des loix, ni decider de la guerre ou de la paix; mais il falloit consulter le peuple. C'est pourquoi on trouve souvent ces quatre lettres *S. P. Q. R.* qui signifient le *Senat* & le peuple Romain, pour marquer qu'une chose étoit faite par l'autorité du *Senat* & du Peuple. Ce ne fut que sous les Empereurs que le *Senat* commença à juger les procès. Il commettoit des Juges pour les moindres procès, & jugeoit les autres, sur tout les criminels, en corps, & souvent en presence de l'Empereur. Tibere fut le premier qui s'avisa d'amuser le *Senat* au jugement des procès les plus importans. C'étoit pour lui faire oublier la connoissance des affaires d'Etat. Neron lui attribua aussi le jugement des causes d'appel, qui venoit des Provinces de l'Empire: mais cela ne dura pas; on n'en trouve aucun vestige que dans la Novelle 62.

Du Latin *Senatus*.

On a donné le même nom à des Compagnies qui avoient une pareille autorité, comme le *Senat* d'Athenes, de Carthage, Le *Senat* de Venise, de Gennes. Le *Senat* d'Athenes étoit composé de 500. personnes. Il fut erigé par Solon. Ces 500. Senateurs étoient des dix tribus; & 50. de chacune. Le *senat* d'Athenes ne prennoit connoissance que de ce qui concernoit l'interêt de la Republique, & quelquefois des crimes publics. Le *Senat* de Venise s'appelle aussi *Pregadi*. Il est composé de 300. Nobles. Le *Senat* de Venise a le pouvoir de faire la guerre & la paix; de mettre des impots, & de disposer des finances. En certaines choses il est inferieur & soumis au grand Conseil. Le *Senat* de Turin, celui de Nice, & le *Senat* ou Parlement de Chambery ne sont que des Cours de Justice, qui ne prennent connoissance que des affaires civiles.

SENAT, est aussi un titre d'honneur que les Orateurs & les Poëtes donnent quelquefois aux Compagnies Souveraines. On ne sçauroit trop loüer la prudence de cet auguste *Senat* qui a rendu un tel arrêt.

SENAT. Ce mot se dit aussi quelquefois pour le lieu où se tient l'assemblée. Cesar fut tué dans le *Senat*.

SENATEUR. s. m. Qui est membre du Senat. Il y avoit deux ordres dans la Noblesse Romaine: celui des *Senateurs*, & celui des Chevaliers, après quoi venoient les Plebeïens. La qualite de *senateur* étoit un nom d'ordre & non de Magistrature; & ils n'avoient chacun en particulier aucune autorité entant que *senateurs*; mais ils pouvoient d'ailleurs être créez ou Censeurs, ou Preteurs, ou elevez à quelque autre Magistrature. Romulus institua les cent premiers *senateurs*, qu'il choisit parmi la troupe de fugitifs qui vinrent se ranger sous lui. Il les appella *senateurs* à cause de leur age; & *Peres* à cause de leur dignité; leurs décendans furent appellez *Patrices*. Quoique l'on élevât à la dignité de *senateurs* ceux qui avoient plus de sagesse, & de prudence, on eut pourtant égard dans la suite au bien, & aux facultez, de peur que cet honneur ne fût avili par la pauvreté. Il falloit avoir un fonds de 800. mille sesterces, qui reviennent à 70. ou 80. mille francs. C'étoit le double des Chevaliers. Les *senateurs* qui n'avoient pas cette somme étoient degradez, & effacez du rolle des *senateurs* par le Censeur. Les enfans des *senateurs* & leurs décendans en ligne directe étoient *senateurs*; mais cette dignité ne passoit point à la ligne collaterale. On choisissoit d'ordinaire les *senateurs* dans l'ordre des Chevaliers, ou entre ceux qui avoient geré les grandes magistratures. Au commencement on ne prenoit les Magistrats & les Juges que de l'ordre des *senaterrs*; c'est pourquoi Tacite appelle le Senat, le *seminaire de toutes les dignitez*. Les Grands Magistrats ne se choisissoient qu'entre les *senateurs* & les Patriciens jusqu'à l'an de Rome 389. Alors on crea un Consul Plebeien; & depuis les Magistratures ayant été communiquées au peuple, on tiroit aussi les *senateurs* d'entre ceux qui avoient été Magistrats, & auparavant plebeiens. Les enfans des *senateurs* avoient entrée au Senat à l'âge de 17. ans, & lorsqu'ils prenoient la robe virile. Les *senateurs* menoient leurs enfans au Senat pour les former de bonne heure aux affaires. Toute la puissance publique ne residoit pas dans le Senat. Il ne pouvoit élire les Magistrats, ni faire des loix, ni decider de la guerre, ou de la paix: il falloit consulter le peuple. Mais il avoit le soin de la guerre, le maniment des finances, il envoyoit des Gouverneurs dans les Provinces, & recevoit les Ambassadeurs. Le pouvoir de choisir des *senateurs* a changé selon les divers tems de la Republique. Les Rois l'eurent au commencement: les Consuls ensuite, & enfin les Censeurs. Romulus composa le Senat de cent *senateurs*. Il en ajoûta cent autres qui furent pris d'entre les Sabins. D'autres conjecturent que ce fut Tullius qui outre les cent faits par Romulus ajoûta cent *senateurs* qui furent aussi appellez, *Patres majorum gentium*, pour les distinguer des cent autres créez par Tarquin l'ancien, & qui furent nommez *Patres minorum gentium*. Ce nombre de 300. dura long-tems, même après l'expulsion des Rois. Brutus premier Consul ne l'augmenta point. Il remplit & supplea seulement le nombre de 300. qui étoit fort diminué. Ceux qui furent ajoûtez furent appellez *Patres conscripti*. On en comptoit plus de 400. sous le consulat de Messala & de Pison. Ils étoient 600. du tems de Gracchus. Pendant les guerres civiles ils furent reduits à 300. Jules Cesar les augmenta jusqu'à 800. ou 900. & les Triumvirs après lui jusqu'à mille, mais Auguste les reduisit à 600. Le Senat s'assembloit à certains jours reglez; aux calendes, aux ides, & aux nones. Les Consuls y presidoient. On ne pouvoit être *senateur* qu'à l'age de 30. ans. Les *senateurs* portoient le Laticlave, qui étoit une robe, ou tunique bordée de morceaux de pour-

pourpre taillez en forme de cloux larges. Voyez le *Tableau du Senat Romain*, imprimé à Paris en 1713.

Il y a encore à Rome un *senateur* qui demeure au Capitole; c'est un Juge ordinaire des citadins de Rome, pour les causes civiles & criminelles en premiere instance. Il a sous lui deux Juges pour le civil & un pour le criminel. L'appel de leurs sentences se releve devant le Capitaine des appellations, qui est un autre Magistrat residant au Capitole. Le *senateur* est à vie, & il doit être né hors de Rome. Il fait la fonction du *Pretor Urbanus* de l'ancienne Rome. C'est un Clerc de chambre qui fait celle du *Prator Peregrinus* au civil seulement; car pour le criminel entre les étrangers, la connoissance en appartient au Gouverneur de Rome. Le *senateur* dans les grandes fonctions porte un habit senatorial: c'est un grand manteau de brocard d'or traînant jusqu'à terre avec de grandes manches doublées de tafetas cramoisi.

En Italie on a appellé *senateurs*, plusieurs citoyens qui avoient obtenu des Empereurs le don, & privilege des familles Senatoriales.

Senateur, se dit dans le même sens de ceux qui sont membres de quelque Conseil Souverain; comme les *senateurs* de Pologne, de Venise, &c. On appelle *senateurs* en Pologne, tous ceux qui par leur Dignité sont Conseillers nez de l'Etat, & ont seance dans le Senat, c'est-à-dire, dans le Conseil composé de ces *senateurs*. Ce sont tous les Evêques, Palatins & Castellans, aussi bien que les cinq grands Officiers de la Couronne & ceux de Lithuanie, à qui appartient cette prerogative. Pendant les Dietes generales ils forment avec le Roi, qui doit toûjours presider actuellement à leurs seances, la Chambre Senatoriale, ou le Senat, & hors des Dietes il y en a toûjours un certain nombre nommé exprès par la Republique pour se tenir à la Cour *ad latus regium*, afin d'assister le Roi de leurs Conseils. Bib. Germ.

On appelle quelquefois un Conseiller de Cour Souveraine vieux, & grave, un *senateur*; mais ce n'est que dans le discours familier.

SENATORIAL, ale. adj. Qui appartient au Senateur. La dignité *senatoriale*. Pourpre *senatoriale*. Gravité *senatoriale*.

SENATORIEN, enne. adj. Qui est de race de Senateur. La Maison de .... étoit de race *senatorienne*.

SENATRICE. s. f. Femme de Senateur. Il ne se dit que des Senateurs de Pologne. Les Reines de Pologne font asseoir chez elles les *senatrices*.

SENATULE. s. m. *Senatulum*. Edifice construit exprès pour les assemblées du Senat. Il y avoit trois principaux *senatules*. Le premier étoit le Temple de la Concorde, le second étoit à la porte Capene & le troisiéme étoit le Temple de Bellone. A l'imitation du Senat les Dames Romaines avoient aussi leur *senatule*, *senatulum matronarum*, où elles s'assembloient pour les ceremonies & autres affaires qui regardoient leur sexe. Nodot.

SENATUS-CONSULTE. s. m. Loi, ordonnance du Senat Romain. Les *Senatus-consultes* faisoient une partie du Droit & des Loix Romaines. Quand on trouve ces deux lettres S. C. sur les medailles, c'est-à-dire qu'elles ont été frappées par un *senatus-consulte*, ou une ordonnance du Senat. Au commencement le peuple ne vouloit pas deferer aux *senatus-consultes*; mais Hortensius fit passer dans le peuple une Loi par laquelle les *senatus-consultes* furent reconnus reçus par tout le peuple. Le peuple fit encore plus; car les places publiques devenant trop petites pour s'assembler, il se dechargea sur le Senat du soin de gouverner la Republique. Depuis cette autorité fut transportée aux Empereurs par la Loi *Regia*.

En Latin *Senatus-consultum*.

SENAU. s. m. Barque longue dont les Flamans se servent pour la course. Elle ne peut porter que 20. ou 25. hommes.

SENE'. s. m. Arbrisseau qui croît en Ethiopie sur les bords du Nil. Sa tige est haute d'une coudée, d'où sortent plusieurs petites branches douces & pliables comme un osier. Ses fleurs sont jaunes, & semblables à celles du chou ou de la coluthea, mêlées de certains petits traits rouges. Ses feuilles sont longues & pointuës, épaisses, grassettes, & ressemblantes à celles de la reglisse, & ont le goût de feves. Leur couleur est vertepâle. Il en naît de petites follicules ou gousses recourbées comme une faucille, qui sont si plattes, que la peau de dessus touche celle d'embas. Elles renferment une graine noire tirant sur le verd, semblable à un pepin de raisin, qui represente un cœur. Elles tiennent à une queuë si mince, qu'elles tombent au premier vent, étant meures. Il n'y a aucun Auteur Grec qui ait fait mention du *sené*, ni Dioscoride, ni Galien, ni Ægineta. Matthiole dit qu'il y a du *sené* qui croît en Italie, & qu'il ne vit que six mois. Le meilleur *sené* est celui qui est le plus net de bûchettes & de feuilles mortes, qui est doux, quand on le manie à poignée, & d'une odeur assez forte. Le vrai *sené* ne se trouve que dans les bois d'Ethiopie. Les Negres le vont ramasser, & en portent de grands bateaux jusqu'au Caire. Le Consul François residant au Caire en tenoit ci-devant le parti, moyennant un present de trente mille ducats qu'il faisoit au nouveau Bassa. Quand il l'avoit tout amassé, il en faisoit trois lots, dont il en brûloit deux, & envoyoit le troisiéme en Europe. Mais Mr. Bernier nous apprend que ce sont les Juifs qui font maintenant tout ce negoce. Les Medecins d'Europe l'employent en toutes leurs purgations & tisannes. En Latin *senna*.

SENECHAL. s. m. Officier de robe courte lequel en quelques Provinces est le Chef de la Noblesse, & qui la commande quand on a convoqué l'arriere-ban. C'est ce qu'on nomme en d'autres lieux *Bailli*. Le *Senechal* de Lion, d'Auvergne, de Poitou. Voyez l'article suivant.

Senechal, est le même au nom duquel se rend & s'expedie la Justice. Le *senechal* n'est plus qu'un Magistrat titulaire & honoraire: le droit de la jurisdiction est devolu à son Lieutenant. Le *senechal* est la même chose dans les païs de Droit Ecrit, que les Baillis dans les païs de Coutume, où il y a des Baillis. Ce sont des Juges de même pouvoir, & de même autorité. Les *senechaux* connoissent des appellations des Prevôts Royaux, & des Haut Justiciers; & en premiere instance des cas Royaux, de toutes matieres criminelles entre personnes nobles, de toutes causes concernant les Fiefs, &c. Les appellations de leurs jugemens se relevent au Parlement. Les Baillis & *senechaux* étoient au commencement de simples Commissaires, que le Roi envoyoit dans les Provinces pour informer si la Justice étoit bien renduë par les Vicomtes, Prevôts, & Viguiers. On pretend qu'ils ont été érigez en titre d'Office sous la troisiéme Race. Ils étoient toûjours d'épée, & jusqu'à Louïs XII. en 1496. ils avoient le droit de se choisir un Lieutenant, pour rendre la Justice en leur absence. Depuis Henri III. l'on a laissé aux Baillis, & aux *senechaux* le commandement des armes, & la conduite du ban, & arriere-ban. L'administration de la Justice appartient à leurs Lieutenans, qui sont gens de robe. Paso.

On ne demeure pas d'accord que les *seneschaux* ayent été simples Commissaires dans leur origine. Les Ducs s'étant emparez de la puissance d'administrer la Justice, & ne voulant pas l'exercer en personne, établirent des Officiers pour la rendre en leur nom, & en leur autorité. Ils les appellerent Baillis en certains lieux, & *senechaux* en

en d'autres. Ils étoient revocables à volonté. Mais lorsque les Rois de la troisiéme Race commencerent à reünir à la Couronne les villes, qui en avoient été demembrées, particulierement du tems de Hugues Capet, ils attribuerent aux Juges ordinaires, c'est-à-dire, aux Baillis, & *Senechaux* la connoissance des cas Royaux, & des causes d'appel du territoire des Comtes: sous la deuxiéme Race c'étoient des Commissaires, ou *Missi Dominici*, que les vieux Historiens appelloient *Messagers*, qui jugeoient ces causes d'appel devoluës au Roi. Ainsi ces Baillis & *Senechaux* sous la troisiéme Race furent revetus non seulement du pouvoir des Commissaires Royaux, ou *Missi Dominici*; mais ils succederent en quelque sorte à toute l'autorité des Ducs, & Comtes; en sorte qu'ils avoient l'administration de la Justice, des armes, & des finances. Sur tout ils jugeoient en dernier ressort; ce qui a duré jusqu'au tems que le Parlement fut rendu sedentaire par Philippe le Bel. Avant cela on ne remarque aucuns arrêts rendus sur des appellations des jugemens des Baillis, & *Senechaux*. Mais toutes les charges étant devenuës perpetuelles par l'Ordonnance de Loüis XI. les Baillis & les *Senechaux*, non contens de n'être plus revocables, tâcherent encore à devenir hereditaires. C'est pourquoi les Rois apprehendant qu'ils n'usurpassent l'autorité Souveraine, comme avoient fait les Ducs, & les Comtes, leur ôterent d'abord le maniement des finances; puis le commandement des armes par l'établissement des Gouverneurs: on leur laissa seulement la conduite de l'arriere-ban pour marque de leur ancien pouvoir. Enfin l'exercice de la Justice a passé à leurs Lieutenans: il ne leur reste que la simple seance à l'audience, & l'honneur que les sentences & contrats sont intitulez en leur nom. Loyseau. Lorsque le *Senechal* est present, son Lieutenant prononce, *Monsieur dit*; & lorsqu'il est absent, il prononce, *nous disons*. Voyez l'Edit de Cremieu, & celui de Crespi, qui regle la competence des Baillis, & *Senechaux*. Le *Senechal* de Lodunois est l'un des premiers *Senechaux* Royaux; les autres senechaussées n'ayant été reünies à la Couronne que long-tems après. Les premiers Rois de la 3. race n'avoient conservé que Paris, la Beauce, la Sologne, la Picardie & une partie de la Bourgogne. Le *Senechal* de Bourdeaux est *grand Senechal* de Guïenne. La Provence est divisée en neuf senechaussées sous un *grand Senechal*. Il y a un *Senechal* particulier dans chaque Senechaussée.

Grand Senechal, ou *Senechal au Duc*. C'étoit un Grand Officier creé par les Ducs de Normandie, qui jugeoit les affaires pendant la cessation de l'Echiquier. Il revoyoit les jugemens rendus par les Baillis, & les pouvoit reformer. Il avoit le soin de maintenir l'exercice de la Justice, & des loix par toute la Province de Normandie. Par les lettres qui rendirent l'Echiquier fixe & perpetuel, (l'an 1499.) il est porté, qu'arrivant le decès du *Grand Senechal* de Brezé, cette charge demeureroit éteinte, & supprimée, & que sa jurisdiction demeureroit alors abolie.

Senechal. C'est presentement le nom qu'on donne en Normandie aux Juges des basses Justices. Le *Senechal* tient les pleds; il a la connoissance des rentes duës par les vassaux, des blâmes d'aveu, & des autres diferens qui peuvent naître par rapport au fief. Voyez Art. 25. & suiv. de la Coutume de Normandie. Comme le *Senechal* étoit le premier officier de la Couronne, avant que la seance de l'Echiquier fut perpetuelle, on ne sçait pas bien pourquoi le nom de *Senechal* est demeuré au Juge des basses Justices.

Grand Senechal d'Angleterre. C'étoit autrefois le premier Officier de la Couronne. Cette charge fut supprimée par Henri IV. qui avoit été lui-même *grand Senechal d'Angleterre*, parce qu'il en trouva l'autorité trop dangereuse. Aujourd'hui le Roi crée un *grand Senechal* en deux occasions: Quand il s'agit du couronnement, & de juger un Pair du Royaume. Quand il s'agit du couronnement, le *grand Seneschal* tient sa Cour dans le Palais de Westminster, où il reçoit les placets des Nobles & autres personnes, pour être admis aux postes à quoi ils pretendent au couronnement, & pour en recevoir les droits. Dans la procession solemnelle qui se fait le jour du couronnement, il marche immediatement devant la personne du Roi, portant en sa main la couronne de S. Edouard. Quand il s'agit de juger un Pair, ou une Pairesse, pour quelque crime capital le Roi fait un *grand Senechal*, & fait eriger une Cour exprès pour cela au milieu de la sale de Westminster. Il ne préte point de serment ni aucun des Pairs nommez pour juger du fait. Pendant le procez, il est assis sous un dais, & respecté comme un Roi. On le traite de Grace, titre qu'on donnoit autrefois aux Rois d'Angleterre. C'est lui qui prononce la sentence; après quoi il rompt sa baguette, pour marquer que son pouvoir cesse. On l'appelle *High Steward*.

Ce mot de *senechal*, selon Turnebe, vient de *senex* & *caballus*, ou *chal*, qui signifie *vieil Chevalier*. Loyseau dit que *senechal* signifie, ancien Domestique. Fauchet croit qu'il vient de *Scalco*, ou *Siniscalco*, qui signifie en langage Franc, *Præpositus mensæ*, ou *Maître d'Hôtel*, qu'on pretend derivé du Grec *Cœnarchos*, signifiant la même chose, suivant Perionius; d'autres de *Senogallus*, comme qui diroit *Juge*, ou *President du Senat*. Vossius dit que *Senechal* & Marechal étoient anciennement des noms de vils offices, le premier marquant un garde ou un serviteur de troupeaux, & l'autre un serviteur de chevaux. Mais qu'ensuite l'un & l'autre devinrent des noms de grandes dignitez. Quelques-uns croyent que le nom de *grand senechal* étoit autrefois un nom de dignité dans la Maison du Roi, & qu'il s'est dit du Grand Maître, & ensuite du Connetable. Du Cange croit après Lindenbroch & Vossius, que ce mot a été fait de l'Allemand *sen*, ou *senesse* & *sente*, qui signifioient troupeau, bétail, & *scalc*, signifiant *servus*, serviteur. C'étoit un Officier des Rois & des grands Seigneurs, & même de quelques particuliers, qui avoient le soin de toute leur maison; de toute leur famille, de leur table, & de leurs revenus. Ces Officiers commandoient aussi à la milice des Princes; quelquefois ils étoient Generaux d'armées; quelquefois ils portoient l'Etendart Royal; quelquefois ils étoient Grands Maîtres de la Maison du Roi; quelquefois Maîtres d'Hôtel; quelquefois Gouverneurs de leurs Domaines & de leurs Finances; quelquefois ils rendoient la justice à leurs sujets, & étoient au dessus des autres Juges. Ils signoient autrefois les premiers dans les Lettres Patentes du Roi. Le nom de *Senechal* a été aussi hereditaire, & attaché à certaines familles & seigneuries. Chez les Allemans le Comte Palatin est perpetuel *Senechal* & Maître d'Hôtel de l'Empereur. Les Eglises ont eu aussi leurs *Senechaux*, où c'est une dignité élective. Il y en a encore un dans le Chapitre de Rheims. Du Cange explique plus particulierement leurs fonctions. Les Ducs d'Anjou étoient gardiens de l'Etendart de France comme *grands Senechaux* de France. Borel. Le *grand Senechal* au commencement de la seconde Race faisoit les fonctions du Connetable & du Grand-Maître de la Maison du Roi. Cette charge a été long-tems hereditaire dans la Maison d'Anjou. Mez. La charge de Connetable & celle de Grand Maître de la Maison du Roi ont été demembrées de celle de *Grand Senechal* qui étoit devenuë trop puissante. Enfin Philippe Auguste l'éteignit. Id.

SENECHALE, s. f. Femme du Senechal. Madame la *Senechale* est fort respectée dans toute la Province.

SENECHAUSSE'E, s. f. Etenduë de la Jurisdiction d'un Senechal. La *senechaussée* de Nîmes, de Beaucaire. Les

Senechaux doivent resider dans leurs *Senechaussées*. Joli.

SENECON, ou SENESSON. s. m. Plante qui pousse une ou plusieurs tiges à la hauteur d'environ un pied, rondes, canelées, revetuës de feuilles longues rangées alternativement, attachées sans queuë, decoupées & dentelées, se terminant en une pointe obtuse, de couleur verte obscure. Ses fleurs naissent au sommet des tiges & des branches; chacune d'elles est un bouquet à fleurons jaunes évasez en étoile par le haut. Lorsqu'elle est passée, il lui succede une graine garnie d'une aigrette. Sa racine est garnie de plusieurs fibres blanches. En Latin *senecio minor vulgaris*. C. Bauh. On employe cette plante dans la decoction ordinaire des lavemens, & dans les cataplasmes que l'on ordonne pour avancer la suppuration; son suc fait mourir les vers, & appaise la colique. Il y a quelques autres especes de *seneçon*.

Ce mot vient du Latin *senescere*, *vieillir*, *blanchir*; & l'on a donné ce nom au *seneçon* commun, parce que ses têtes blanchissent sur la fin à cause des aigrettes des semences.

SENE'E. Rime *senée*. Terme de l'ancienne Poësie Françoise. C'est une espece d'Acrostiche. Elle se fait lorsque tous les vers, ou tous les mots commencent par une même lettre. *Ardent Amour, Adorable Angelique*.

SENEGRE'. s. masc. Plante qu'on appelle autrement *fenugrec*, en Latin *fœnum græcum*. Voyez Fenugrec.

SENER. v. act. Châtrer. *Sener* un porc, *sener* une truye. On dit aussi *sener* une lice, quand on lui ôte les racines.

Ce mot vient du Grec *xaínein*, qui signifie *châtrer*, *briser*.

SENESTRE. adj. m. & fem. (Prononcez l's.) Gauche. Nous avons la main droite & la main *senestre*. Les enfans de Zebedée demanderent à J. Christ, que l'un fût assis à sa droite, & l'autre à sa *senestre*, quand il paroîtroit dans sa gloire. Il ne se dit plus.

Du Latin *Sinister*.

Senestre, en termes de Blason, se dit particulierement de la gauche; & en blasonnant on ne doit point se servir du mot de *gauche*, mais de *senestre*, non plus que du *droit*, pour dire la *droite*.

Senestré, en termes de Blason, se dit aussi d'une piece de l'Ecu qui est accompagnée à gauche ou à senestre de quelque autre. La ville de Narbonne porte de gueules à la croix Patriarchale d'or *senestrée* d'une clef d'argent.

SENESTROCHERE, aussi en termes de Blason, se dit de la figure d'un bras gauche qu'on represente sur l'Ecu, & qui est opposé à *dextrochere*, qui se dit du bras droit.

Ce mot vient du vieux mot senestre, fait du Latin *sinister*, gauche, & de *Cheir*, main.

SENEVE'. s. m. On appelle ainsi la menuë graine dont on fait la moûtarde, & la plante qui produit cette graine.

Il y a plusieurs especes de *senevé*. Le *senevé* commun pousse une tige à la hauteur de six ou sept pieds, divisée en plusieurs rameaux. Ses feuilles sont larges, decoupées, semblables à celles de la rave. Ses fleurs sont jaunes, composées de quatre petites feuilles disposées en croix. Lorsqu'elles sont passées, il leur succede des siliques assez courtes qui renferment des semences presque rondes, rousses ou noirâtres, d'un goût âcre & brûlant. Sa racine est ligneuse, fragile, blanche, garnie de fibres. En Latin *sinapi rapi folio*. C. Bauh. La semence de *senevé* est stomacale & antiscorbutique; elle est bonne pour la cachexie, pour les affections soporeuses. On en mêle dans du moût à demi épaissi, & on en fait une pâte liquide & piquante qu'on appelle *moutarde*, & qui est fort en usage pour exciter l'appetit.

SENGLE. adj. Vieux mot, non mêlé. L'Infante Onoloire avoit seulement un manteau *sengle* de tafetas cramoisi. Ce mot est encore en usage à Rouen parmi le menu peuple qui dit, donnez moi du vin tout *sengle*, pour dire, tout pur. *Single*, en Anglois signifie, seul, ou unique. Du Latin *singulus*. Men.

SENEZ. adj. Vieux mot. Qui est sensé, qui a bon sens.
Le daulphin, le preux, le senez.

SENNE, ou SEINE. s. f. Sorte de filet long & étroit dont les mailles qui sont larges aux extremitez se ressèrrent peu à peu jusqu'au milieu qui est fait en maniere de poche. Labat.

Senne. Synode Diocesain. Assemblée des Ecclesiastiques d'un Diocese sous l'autorité de l'Evêque. Il est parlé des *sennes* dans l'Ordonnance de Charles IX. en 1572. Il en est souvent fait mention dans les Libertez de l'Eglise Gallicane.

Ce mot signifioit assemblée au son des cloches, du Latin *signum*, qu'on a rendu autrefois par *sein*, c'est-à-dire, cloche, d'où nous est venu *Tocsein*. Borel.

SENNER. v. n. Pêcher avec un filet appellé senne. On ne peut pas aisement *senner* à cette côte, parce que le rivage est plein de pierres, la mer mâle, & mêlée de goemons. Frezier.

SENIEUR, ou SENIOR. s. m. C'est le nom qu'on donne dans la Maison de Sorbonne au plus ancien Docteur de la maison qui y demeure. *Senieur* dans la Congregation de S. Maur est un assistant d'un Prieur conventuel. Dans l'Ordre de S. François on les appelle *Discrets*.

Du Latin *senior*, plus âgé.

SENS. s. m. Organe corporel sur lequel les objets exterieurs faisant diverses impressions, causent divers mouvemens dans l'ame de l'animal. La nature a donné à l'homme cinq *sens*; la vuë, l'ouïe, le goût, l'odorat, & le tact. Bontekoe dit qu'à proprement parler il n'y a qu'un *sens* qui est celui de l'attouchement; mais que si on veut en compter plusieurs, il vaut mieux en mettre huit que cinq, parce qu'il y a huit especes differentes de sensations qui ont chacune leur organe particulier; sçavoir, la vuë, l'ouïe, l'odorat, le goût, l'attouchement, la faim, la soif, le plaisir sensuel, dont les organes sont les yeux, les oreilles, le nez, la langue, toute la peau du corps, l'estomac, la bouche & le gosier, les parties naturelles. Descartes a douté si les *sens* representent à chaque homme les objets precisément de la même maniere, & son doute est fondé sur ce que les *sens* doivent être aussi differens que les temperamens. La vuë est le sens le plus subtil. Les *sens* des animaux ne sont autre chose que la puissance qu'ont les esprits animaux d'être determinez par la presence des objets à couler par le cerveau & par les nerfs dans certains muscles plûtôt que dans d'autres. Regis. Les nerfs sont les organes des *sens*, & l'attouchement, qui est le *sens* le plus general, & auquel on peut rapporter tous les autres, n'est autre chose que l'extremité des nerfs répandus par tout le corps, laquelle étant ébranlée par quelque objet exterieur, si le nerf est tendu, ce mouvement se communique au cerveau, qui est le siege du *sens commun* & fait que l'ame apperçoit l'objet. Une trop forte impression sur les *sens* les blesse, leur cause de la douleur. Quand elle est delicate, elle les chatouille, & leur cause du plaisir. Le temoignage des *sens* est trompeur, s'il n'est redressé ou conduit par la raison. Dieu qui est le Createur des *sens*, est le garand de leur fidelité. Cl. Il est clair que nous sommes plus assûrez de nos perceptions & de nos idées, que nous ne voyons que par une reflexion d'esprit, que nous ne le sommes de tous les objets de nos *sens*. On peut dire même qu'encore que les *sens* ne nous trompent pas toûjours dans le rapport qu'ils nous font, neanmoins la certitude que nous avons qu'ils ne nous trompent pas, ne vient point des *sens*; mais d'une reflexion d'esprit par laquelle nous discernons quand nous devons croire nos *sens*. Loc. Quand elle

les *sens* ne sortent point des bornes que la nature leur a prescrites, l'on ne peut point revoquer en doute leur témoignage. Cl. C'est aux *sens* à juger des choses sensibles, & corporelles, & la foi ne doit point s'élever sur leur ruïne, en contestant la sincerité de leur rapport, & en condamnant les plus innocentes de leurs fonctions. Id. C'est Dieu qui a établi que certains ébranlemens des fibres, ou des organes exterieurs, produisissent certaines sensations, ou certaines émotions dans l'ame. Mal. On ne peut recuser le temoignage des *sens* dans les choses qui sont de leur competence, & de leur ressort, ni rejetter leur deposition, quand leur rapport est constant & uniforme. La Pl. Le consentement unanime des sens est le plus haut degré de certitude dans les choses de fait. Id. Les Apôtres établissent la force de leur predication sur la verité du témoignage de leurs *sens*. Ce que nous avons vû de nos propres yeux, ce que nous avons contemplé & que nos propres mains ont touché de la Parole de vie, nous vous l'annonçons. I. Jean. I. &c.. Chaque jour vous apporte de nouvelles richesses, & vos *sens* qui en doivent joüir, diminuent, & s'affoiblissent tous les jours. St. Ev. Nos *sens* trop decisifs emportent facilement notre raison incertaine, & irresoluë. Boss. Dès que nos *sens* ne sont plus touchez des objets, & que l'ame n'est plus émuë des impressions qu'ils font sur elle, ce n'est plus qu'indolence. St. Ev. L'amour qui naît d'ordinaire par les *sens*, subsiste par eux, & meurt souvent quand ils s'affoiblissent. M. Sc.

Du Latin *sensus*.

Sens commun, se dit aussi de ces notions ou idées generales qui naissent dans l'esprit de tous les hommes; de certaines lumieres naturelles qui les font juger des choses de la même maniere. La Mothe le Vayer a fait un Opuscule sceptique très-curieux sur le *sens commun*. La Comédie Italienne ne plaît que parce qu'on n'en attend rien de bon, & qu'on l'a dispensée *du sens commun*. Le Ch. d'H. Il y a des gens qui à force d'avoir de l'esprit, n'ont pas le *sens commun*. Men. Le *sens commun* n'est pas une qualité si commune que l'on pense. Loc. Quand on veut taxer quelcun de n'avoir point d'esprit, on dit qu'il n'a pas le *sens commun*.

Riches, pour tout merite, en babil importun,
Inhabiles à tout, vuides de sens commun. Mol.

En Philosophie on prend quelquefois le *sens commun* pour l'imagination même, entant qu'elle reside dans l'endroit, où aboutissent tous les organes des sens. Le *sens commun* est le siege de la memoire.

Sens, signifie aussi la faculté de comprendre les choses & d'en juger selon la droite raison. Il n'y a pas moyen que le bon *sens* se repande dans toutes les têtes : il est trop rare pour le rendre si commun. Oe. M. Le Chancelier de l'Hôpital avoit un *grand sens*. Mez. c'est-à-dire, étoit judicieux, intelligent, penetrant, d'une grande capacité. Graces au bon *sens*, je n'ai rien approuvé en toute ma vie. G. G. Le bon *sens* est d'ordinaire sombre, & morne. Bou. J'aime une raison qui plaît, & un bon *sens* agreable. St. Ev. Le peuple te tuera, s'il entre en fureur, disoit Demosthene à Phocion : & toi, s'il rentre en son bon *sens*, repondit Phocion. Abl. Le bon *sens* bien menagé peut tenir contre la Philosophie. Oe. M. Les Hollandois ont plus de bon *sens* pour les affaires, que de delicatesse pour la conversation. B. Rab. Les jeunes gens regardent le bon *sens* comme une qualité grossiere. St. Ev. La chaire est faite pour le bon *sens* naturel; mais c'est pour le bon *sens* des honnêtes gens. Cl.

On dit qu'un homme n'est pas de *sens* rassis, qu'il a perdu le *sens*, lorsqu'il a l'esprit troublé, ou égaré. Dieu abandonne les pecheurs endurcis à leur *sens* reprouvé. On dit à celui qui raisonne mal, Où est le bon *sens*? On dit d'un homme qui a peu d'esprit, que c'est un homme de petit *sens*. Le Senat Romain après la funeste defaite du Lac Thrasimene dedia une Chapelle au *Bon sens*.

Sens, est quelquefois opposé à la *raison*, & signifie, la sensualité, la cupidité. Les mondains donnent tout à leurs *sens*, ne refusent rien à leurs *sens*. On apprend au theatre à ne juger de toutes choses que par les *sens*. Nic. En mariage, si après une absence le cœur n'est pas plus touché, les *sens* le sont du moins davantage. B. Rab. Les plaisirs des *sens* font mepriser ceux de l'esprit, comme secs, & trop abstraits; & les plaisirs de l'esprit delicats & rafinez font mepriser à leur tour les voluptez des *sens*, comme trop grossieres. St. Ev. La raison ne reprime pas toûjours l'impetuosité des *sens*; au contraire ils l'entraînent souvent. Port-R. La raison doit avoir l'empire sur les *sens*. Les vrais Chrêtiens mortifient leurs *sens*. Le commerce des *sens* est plus vif, & touche plus que celui de l'esprit. Ce qu'on voit sur le theatre ne s'adresse qu'aux *sens*, & à la cupidité. Nic. Il faut user de toutes choses avec moderation, & ne lâcher jamais la bride à nos *sens*, quelque innocens qu'en soient les objets. Id.

Les sens *n'ont point de part à toutes mes ardeurs.* Mol.

Les gens grossiers ne s'élevent gueres au dessus des *sens*. Oe. M. Les hommes ne jugent du bonheur que par les *sens*. Loc. Lucain a dit de Caton;

Ce qui flatte les sens *ne va point jusqu'à lui,*
Et leur plus douce amorce est son plus grand ennui. Breb.

Déja mon cœur à ma gloire infidelle
De mes sens *mutinez suit le parti rebelle.* Corn.

Sens, signifie aussi l'opinion particuliere d'une personne; son avis; son sentiment; sa pensée; sa maniere de connoître les choses, & d'en juger. Il ne faut pas qu'un Juge soit trop attaché à son *sens*. Les gens qui abondent en leur *sens* sont difficiles à detromper. Le Rapporteur n'a pu faire entrer le President dans son *sens* : il n'y a eu que deux Juges qui ayent donné dans son *sens*. L'impatience qui nous porte à contredire les autres avec chaleur, vient plutôt de ce qu'ils choquent notre *sens*, que de ce qu'ils blessent la verité. Nic. La voye la plus courte pour arriver à la faveur des Grands, c'est d'entrer toûjours dans leur *sens*. Flech.

Pour moi, je ne vois rien de si sot à mon sens,
Qu'un Auteur qui par tout va gueuser de l'encens. Mol.

Sens, se prend encore pour la signification d'un discours, d'un écrit. Prenez bien le *sens* de ce que je vous dis. C'est le vrai *sens* de la loi. Entrer dans le *sens* d'un Auteur. St. Evr. Il est à mille lieuës du *sens* de l'Auteur. Abl. Une des principales beautez du discours est d'être plein de *sens*, & de donner occasion à l'esprit de former une pensée plus étenduë que l'expression; c'est au contraire un très-grand deffaut d'être vuide de *sens*, & de renfermer peu de pensées. Loc. La plus noble partie du discours est le *sens* des paroles, qui en est l'ame; & c'est celle qui merite nos premiers soins. Art de Parler. Il n'y a rien qu'on doive éviter plus soigneusement dans le langage que les faux *sens*. Le P. Bou.

Si le sens *de vos vers tarde à se faire entendre,*
Mon esprit aussitôt commence à se detendre. Boil.

Un mot équivoque est un mot à double *sens*, à double entente. La repetition d'un Rondeau doit être faite en trois *sens* differens.

La Sainte Ecriture outre le *sens* propre & litteral, a encore en certains endroits un *sens* figuré & mystique. Le *sens litteral* est celui que l'Esprit de Dieu a eu premierement en vuë, soit qu'il se soit exprimé en termes propres, soit

soit qu'il se soit exprimé en termes figurez. Le *sens mystique* est celui qui est caché, & qu'on ne decouvre pas par la seule lecture des paroles. Par exemple S. Paul nous apprend que l'histoire de Sara & d'Agar represente les deux alliances. C'est là le *sens mystique*. Si les Propheties n'ont qu'un *sens*, il est sûr que le Messie n'est point venu ; ainsi toute la question est de sçavoir, si elles ont deux *sens* : c'est-à-dire, s'il y faut chercher quelque autre chose que ce qui paroît d'abord, ou s'il faut s'arrêter uniquement à ce premier *sens* qu'elles presentent. Pasc. Pourquoi Dieu a-t-il voulu que ces Propheties eussent un double *sens* ? Nic. Il ne faut pas recevoir le premier *sens* qui se presente à l'esprit. Il y a des passages dont la premiere impression porte à la fausseté, & qui sont capables de jetter les simples dans un faux *sens*. Id.

Les Scholastiques distinguent ordinairement le *sens mystique*, en *sens allegorique*, comme est l'histoire de Sara & d'Agar, Galates IV, 24. Car S. Paul rapporte le *sens litteral* à une chose spirituelle, comme sont les deux alliances ; en *sens tropologique*, quand on applique les paroles de l'Ecriture à la correction des mœurs, comme quand S. Paul I. Corinthiens IX, 9, 10. applique aux Ministres de l'Evangile ce que Moyse avoit dit, qu'il ne faut pas emmuseler le bœuf qui foule le grain: & en *sens anagogique*, quand on applique à la felicité à venir, les paroles des anciens Prophêtes, comme quand S. Paul Hebreux IV, 9. applique au repos éternel ce que David avoit dit au Pseaume XCV, v. 11. C'est faire de l'Ecriture un nez de cire que d'établir pour principe après S. Augustin, qu'on peut lui donner tous les *sens* qui ne sont pas contraires à la verité. B. Univ.

Il n'y a point de fable qui n'ait un *sens* moral, & instructif. Les emblêmes, & les devises doivent enfermer un beau *sens* ; elles apprennent toûjours quelque chose, quand on en decouvre tout le *sens*, quand on en penetre bien le *sens*.

Sens composé, Sens divisé. Termes de Logique. C'est un sophisme que de passer du *sens divisé* au *sens composé*, ou du *sens composé* au *sens divisé*. Jesus-Christ dit dans l'Evangile en parlant de ses miracles. Les aveugles voyent, les boiteux marchent droit, les sourds entendent. Cela ne peut être vrai qu'en prenant ces choses separément & non conjointement, c'est-à-dire, dans le *sens divisé*, & non dans le *sens composé*. Car les aveugles ne voyoient pas demeurant aveugles, & les sourds n'entendoient pas demeurant sourds ; mais ceux qui avoient été aveugles auparavant & ne l'étoient plus, voyoient ; & de même des sourds. Il y a au contraire des propositions qui ne sont veritables qu'en un sens opposé à celui là, qui est le *sens divisé*. Comme quand S. Paul dit : Que les medisans, les fornicateurs, les avares n'entreront point dans le Royaume des Cieux. Car cela ne veut pas dire, que nul de ceux qui auront ces vices ne seront sauvez ; mais seulement que ceux qui y demeureront attachez, n'auront point de part au salut. Il est aisé de voir qu'on ne peut passer sans sophisme de l'un de ces sens à l'autre. Loc.

Sens, se dit aussi du biais, de la situation ; du côté dont on regarde une chose. Il y a des perspectives qui font voir une image agreable, en la regardant d'un certain *sens* ; & un monstre, quand on la regarde d'un autre *sens*. Un cube est une figure égale en tout *sens*, en longueur, largeur & profondeur. Un Tailleur est condamné à l'amende, quand il n'a pas employé une étoffe de bon *sens*.

En cette signification on dit fig. qu'un Juge a tourné un criminel de tous les *sens*, qu'il l'a pris de tous les biais, pour lui faire avouër la verité : qu'un Avocat a tourné une affaire de tous les *sens*, pour la faire voir du bon côté, & la faire paroître bonne.

Oui, en quelque sens *qu'on la prenne*,
C'est une fort belle Chrêtienne. Voit.

Sens, se dit aussi en Grammaire, des parties d'un discours qui le rendent complet, ou qui l'interrompent. On met un point à la fin d'une periode, pour marquer qu'elle contient un *sens* parfait. C'est un vice à une Stance, lorsqu'elle finit avant que le *sens* soit achevé. Les parentheses marquent que le *sens* est interrompu & entrecoupé.

Sens, se dit communément en ces phrases. Qui perd son bien, perd son *sens*, c'est-à dire, son jugement. Grosse-tête, peu de *sens*. Il a appliqué, il a mis tous ses cinq *sens* de nature à faire reüssir cette entreprise ; pour dire, Il y a fait tout ce qu'il a pu, il n'y a rien épargné. Ce que quelques Philosophes disent en forme d'axiome; qu'il n'y a rien dans l'esprit qui n'ait passé par les *sens*, n'est pas fondé.

On dit quand on applaudit à quelque proposition qui nous plaît, ce que vous dites est de bon *sens*.

Sens dessus dessous, phrase adverbiale & populaire, pour marquer de la confusion & du desordre, & que ce qui devoit être dessus est dessous. Mr. de Vaugelas veut qu'on écrive, *sans dessus dessous* : comme qui diroit que la confusion est telle, & l'ordre tellement renversé, qu'on ne reconnoît plus ce qui devoit être dessus ou dessous. D'autres écrivent *cens dessus dessous*, croyant que ce mot a été dit par corruption, au lieu de *ce qu'en dessus dessous*, à cause de cet endroit de Philippe de Comines : De tous côtez ay veu la maison de Bourgongne honorée, & puit tout d'un coup choir *ce que dessus dessous*. Il faut écrire *sens dessus dessous*. L'Academie prefere aussi *sens dessus dessous*, & condamne *c'en* ou *cens dessus dessus*. Le mot *sens* veut dire ici *situation*, *posture*. Cette façon de parler est du stile familier. Men. Corn.

Comme après que le Sud, Tyran des mers profondes,
A sens dessus dessous *bouleversé les ondes.* Chap.

Sens devant derriere. Autre façon de parler adverbiale & populaire, qui se dit d'une chose qui a derriere le côté qu'elle devroit avoir devant.

On dit aussi, Prendre une chose à contre-*sens*, à rebours de bien.

SENSATION. s. f. Action des sens ; ou plutôt mouvement de l'ame, qui est émuë par l'impression que font les objets sur les organes des sens. La plus grande difficulté de la Philosophie est d'expliquer la *sensation*, & comment les objets corporels peuvent agir sur l'ame qui est spirituelle. Tous les hommes n'ont pas les mêmes *sensations*. Maleb. Le P. Malebranche fait Dieu l'auteur immediat de toutes nos *sensations*. Le Cl. Il y a un certain rapport fondé dans la nature entre la disposition des organes & les *sensations* de l'ame. B. Ch. Quelque systême que l'on prenne, quand on veut suivre les *sensations* jusques au bout, & jusques à ce qu'elles arrivent à l'ame, on se perd : on tombe dans le chaos immense qui est entre le corps & l'ame. Fonten. Il semble que la fievre rende les sens plus vifs pour une exacte *sensation*. Vall. Les *sensations* ne sont point anéanties par la mort. B. Univ.

Du Latin *sensatio*.

SENSE', ÉE. adj. Qui a du bon sens, de la raison, du jugement. C'est un homme *sensé*, une personne bien *sensée*.

Il signifie aussi, Qui est fait conformément à la raison, au bon sens. Un discours *sensé*. Une reponse bien *sensée*. Les personnes *sensées* ne s'étourdissent pas du bruit: il faut leur dire des choses *sensées*. Bell. Il a fait une action fort *sensée*.

En bonne, & tendre Politique,

Un

Un Amant bien sensé ne doit paroître Amant,
Qu'à ce qu'il aime seulement. FONT.

SENSEMENT. adv. Prudemment; d'une maniere sensée, & judicieuse. Cet Agent a conduit une telle negociation fort *sensément*. Ce Deputé a harangué fort *sensément*. Il opinoit tous les jours fort *sensément* dans le Concile. MAUC. Ecrire *sensément*, c'est aller à son but sans s'écarter, ou s'amuser en chemin; c'est exposer les choses avec une espece de sagesse, & de retenuë, sans s'abandonner ni à la chaleur de son imagination, ni à la vivacité de son esprit; c'est sçavoir supprimer ce qu'il y a de superflu dans l'expression, ne laisser rien d'oisif, de languissant, ou d'inutile. LE P. R. Il vaut mieux écrire *sensément* qu'élegamment. LE. P. L.

SENSIBILITE'. adj. Disposition des sens à recevoir les impressions des objets; qualité de celui ou de celle qui est sensible, & facile à émouvoir, à toucher. Il se dit tant du corps que de l'esprit. La *sensibilité* est une qualité propre aux animaux. Il est d'une grande *sensibilité* à toutes les impressions de l'air. La *sensibilité* des parties nerveuses. Il y a des gens d'un naturel si dur, & si farouche, qu'il n'ont aucune *sensibilité*. Si les gens du monde gemissent dans les afflictions, ce n'est point une douleur qui les fasse recourir à Dieu; c'est une *sensibilité* mondaine qui leur fait regretter les plaisirs. FL. Parmi les grandeurs on se fait une nouvelle *sensibilité* pour les deplaisirs, dont le coup est d'autant plus sensible qu'on est moins preparé à le soutenir. BOSS. Examinez la Cour, vous trouvez par tout des interêts cachez, des jalousies delicates, qui causent une extrême *sensibilité*. ID. Il y a dans les enfans une grande *sensibilité*, laquelle bien menagée est une grande ressource pour les mener où l'on veut. OE. M. C'est une chose louable que la *sensibilité* du cœur aux miseres d'autrui.

Du Latin *sensibilitas*.

SENSIBILITÉ, se dit aussi au figuré, pour marquer le ressentiment ou la reconnoissance d'un bienfait reçu. La *sensibilité* est la marque d'un bon cœur.

SENSIBLE. adj. m. & f. Qui se fait sentir, qui fait impression sur les sens. Il ne faut point trop se familiariser avec les objets *sensibles*. LE P. L. Les corps materiels sont *sensibles*: les spirituels ne sont pas *sensibles*, ni palpables. Les Mystiques meprisent la devotion *sensible*.

SENSIBLE, se dit aussi du sujet même qui reçoit cette impression. Ce cheval est fort *sensible* à l'éperon. Le corps n'est *sensible* que par le moyen des nerfs. Les dents, les os, les ongles, ne sont pas *sensibles* par eux-mêmes. L'œil est une partie fort *sensible*. Dans ce même sens *sensible* signifie douloureux, qui fait une vive impression. La gravelle est un mal fort *sensible*. Les ceremonies sont des preuves *sensibles* de la creance. FLEURI.

SENSIBLE, se dit aussi de ce qui se fait appercevoir, qui se fait remarquer aisément. Cela est *sensible*. Vous doutez de cette verité; je vais vous la rendre *sensible*. Les étoiles ne sont *sensibles* à nos yeux que jusqu'à la sixiéme grandeur. Les atomes ne sont *sensibles* ni à la vuë, ni au toucher. Le mouvement de l'ombre, de l'aiguille d'une montre, est à peine *sensible*. L'accroissement des plantes n'est pas *sensible*. Le flux de la mer n'est *sensible* que proche des côtes.

SENSIBLE, se dit figurément, & en parlant de l'émotion de l'ame, & des passions, & signifie, Delicat, tendre; aisé à toucher; qui sent les choses vivement. Cet homme est fort delicat, & fort *sensible* sur le point d'honneur. Cette femme a l'ame tendre, & *sensible*: ce qui se dit tant de l'amour, que de la compassion. Etre *sensible* à l'amitié, à la compassion. Je ne suis point *sensible* à vos plaintes. Si les naturels *sensibles* ont de grands égaremens, ils ont aussi de grandes ressources. FIN. Quand on a l'imagination vive, & l'esprit *sensible*, les moindres choses donnent du chagrin. M. SC. Vous trouverez les devots plus *sensibles* aux injures, que les gens du monde. OE. M. On devient plus *sensible* à mesure qu'on est malheureux. BELL. Un devot est *sensible* jusqu'à la delicatesse sur tout ce qui blesse son orgueil. OE. M. Les grands maux rendent *sensibles* aux petites consolations. OE. M.

On dit poëtiquement, que le Ciel est d'airain, qu'il n'est point *sensible* à nos cris, à nos maux, à nos plaintes.

SENSIBLE, signifie aussi, Reconnoissant; qui a du ressentiment d'un bienfait reçu. Je suis très-*sensible* à toutes vos bontez.

On dit dans un compliment; Vous m'avez fait un *sensible* plaisir.

SENSIBLE, signifie encore, Touchant, tendre, douloureux. Le plaisir de l'amitié est d'autant plus *sensible*, qu'elle adoucit la contrainte du monde. AB. DE M. La mort de son fils lui causa un si *sensible* deplaisir qu'il mourut accablé de tristesse. BOSS. Il y a des douleurs si *sensibles* qu'il semble qu'elles nous dispensent pour quelque temps de la necessité d'être raisonnables. DISC. D'EL. Les censures sont d'autant plus *sensibles* qu'elles sont justes. BEN. Faire un *sensible* affront; c'est-à-dire, un affront insigne, & sanglant. Ce reproche lui est d'autant plus *sensible* qu'il passe pour le meriter. ID. On dit d'une personne, que c'est son endroit *sensible*; pour dire, que c'est ce qui la touche le plus.

On le dit aussi substantivement. C'est son *sensible*. Vous le prenez par son *sensible*.

Par son sensible *un cœur est-il touché,*
Le voilà pris. BENS.

SENSIBLEMENT. adv. D'une maniere sensible, & perceptible. Le microscope a fait connoître *sensiblement* plusieurs êtres qui ont été inconnus aux Anciens. La Geometrie demonstre les choses *sensiblement*. Cela se connoît, se voit *sensiblement*. On voit croître *sensiblement* la riviere.

Il signifie aussi, d'une maniere sensible, & qui affecte le cœur. Il a été touché *sensiblement* de la mort de sa maîtresse.

SENSITIF, IVE. adj. Qui a la faculté de sentir. Il ne se dit que dans le dogmatique. L'ACAD. Le propre des animaux, c'est d'être *sensitifs*. La faculté *sensitive*. L'appetit *sensitif* se divise en concupiscible & irascible. Les fonctions *sensitives* de l'homme. Il n'y a point d'ame *sensitive* que la raisonnable. LE CL.

SENSITIVE. s. f. Plante qui pousse une seule tige principale à la hauteur d'un pied & demi, mais qui se divise proche de la terre en plusieurs rameaux, ligneuse, luisante, revetuë de même que ses rameaux de feuilles longuettes, polies, étroites, rangées par paires sur une côte, qui se raprochent l'une de l'autre quand on les touche, & qui s'écartent ensuite à-peu-près comme les feuillets d'un livre que l'on ouvre après l'avoir fermé. Il s'éleve du milieu de sa racine des pedicules qui soutiennent chacun une fleur faite en godet, incarnate, agreable à la vuë, poussant de son fond une touffe d'étamines, & un pistile, lequel quand la fleur est passée, devient une silique qui renferme le plus souvent quelques femences oblongues & plates. Sa racine est petite. En Latin *mimosa seu frutex sensibilis*. P. TOURNEFORT. Il y a plusieurs autres especes de *sensitive*. Le P. Labat dans le quatriéme Tome de son Voyage des Antilles, nous donne la description de trois sortes de *sensitives*: & nous raporte un effet prodigieux de la racine de la *sensitive* épineuse dont il fut temoin. Cette sorte de plante a été appellée ainsi, parce que ses feuilles se retirent quand on les touche, desorte qu'il semble qu'elles ayent du sentiment. Les Anciens les appelloient *plantæ æschynomenæ*; les Modernes les nomment *plantæ vi-*

va, *sensitiva*, ou *mimosa*. Il y a une espece de *sensitive* qui a cela de particulier qu'elle se retire & ramasse au moindre soufle de vent, & dès que le Soleil se couche, jusqu'à ce qu'il reparoit sur l'horizon. J. des Sç. T. VII.

SENSUALITE'. s.f. Boire avec *sensualité*. Il y a de la *sensualité* dans tout ce qu'il fait. Attachement aux plaisirs des sens. Le peché le plus ordinaire, c'est la *sensualité*. Les devots ambitieux entretiennent leur *sensualité*, sous le pretexte que la gloire de Dieu est attachée a leur conservation. De Vill. Il est plongé dans la *sensualité*.

SENSUEL, elle. adj. Voluptueux, trop attaché aux plaisirs des sens. L'homme charnel, & *sensuel* ne goûte point les choses qui concernent la Divinité. Les libertins menent une vie brutale, & *sensuelle*. Il y a des devots *sensuels* qui suivent une voye douce & commode, & qui n'aiment qu'eux-mêmes en croyant aimer Dieu. Disc. d'El. C'est une femme *sensuelle*.

Sensuel, se met aussi quelquefois substantivement. Les *sensuels* s'attachent grossierement à ce qu'il y a de plus naturel. St. Ev.

SENSUELLEMENT. adv. D'une maniere sensuelle. On a reproché aux Epicuriens, (peut-être à tort) qu'ils vivoient trop *sensuellement*.

SENTE. s.f. Vieux mot. Sentier.

Du Latin *semita*.

SENTELET. s.m. Vieux mot. Petit sentier.

SENTENCE. s.f. Dit notable; parole qui porte un grand sens & qui renferme une verité morale; apophthegme; instruction morale; sentiment utile pour la conduite de la vie exprimé en peu de mots. Proposition universelle, serieuse, courte, sensée, qui renferme quelque verité morale, comme: L'adversité est le seul moyen de connoître les vrais amis. Ceux qui sçavent parler, sçavent se taire. C'est un grand avantage que de bien commencer. Les Proverbes de Salomon sont autant de *sentences*. Le grand nombre de *sentences* rend un poëme trop serieux, & lui donne une gravité trop dogmatique. Le P. le B. Vous voyez dans Seneque des choses coupées, qui ont l'air; & le tour de *sentence*; & qui n'en ont ni la solidité, ni le bon sens. St. Ev. Les *sentences* sont les proverbes des honnêtes gens, comme les proverbes sont les *sentences* du peuple. Bou. Les *sentences* que l'on mêle dans l'Histoire pour reveiller le lecteur, doivent être delicates: si elles sont communes, elles ne piquent plus. Bou. Il faut se servir rarement de *sentences* dans la conversation: il vaut mieux se communiquer plus humainement. Les gens du commun en sont charmez; mais les honnêtes gens ne les peuvent souffrir. Le Ch. de M. Dans le stile historique les *sentences* ne doivent être ni trop frequentes, ni trop detachées. Abl. Les *sentences* rendent le poëme plus utile; elles ont aussi je ne sçai quel éclat qui plaît. Le P. le B. Les *sentences* donnent un grand relief à l'histoire, mais elles doivent être si naturellement placées dans le corps du discours, qu'on ne s'apperçoive jamais qu'elles y ont été placées dans la vuë de le parer. Le P. Dan. Il ne faut mettre que rarement des *sentences* dans la bouche d'un personnage passionné. La Motte. Lycosthene a fait un Recueil des *Sentences* des Anciens en forme de lieux communs.

On appelle le Maitre des *sentences*. Pierre Lombard Evêque de Paris dans le 12. siecle, qui a fait un Traité Theologique, intitulé, *Le Livre des Sentences*.

On dit proverbialement d'un homme qui affecte de parler gravement, & de dire à tout propos des moralitez generales, qu'il ne parle que par *sentences*.

Du Latin *Sententia*.

Sentence, se dit au Palais d'un jugement qui est rendu sur quelque differend par des Juges inferieurs, & dont on peut appeller. Une *sentence* provisoire, interlocutoire, definitive, par defaut, ou contradictoire. *Sentence* de mort, d'absolution. *Sentence* de recreance, *sentence* d'ordre, d'adjudication; une *sentence* arbitrale. Les *sentences* sont executoires, nonobstant l'appel, en donnant caution. C'est au Juge superieur à infirmer, ou à confirmer la *sentence*. Il a acquiescé à la *sentence*. Il s'est pourvû contre la *sentence*. Il y a aussi des *sentences* en dernier ressort, lorsqu'elles sont renduës presidialement sur des cas prevôtaux, ou au premier, & second chef de l'Edit des Presidiaux.

On dit communément qu'en matiere criminelle l'appel d'une *sentence* de mort ne suspend pas seulement le jugement; mais qu'elle l'éteint. Cela s'entend seulement, si l'accusé meurt pendant l'appel, & avant la confirmation de la *sentence*. En ce cas il est censé mort *integri status*; mais si la *sentence* est confirmée par arrêt, alors elle a un effet retroactif jusqu'au jour qu'elle a été renduë. Voyez Appel. Il a été jugé que pendant l'appel de la *sentence* de mort, le condamné n'a pu recueillir une succession, si la *sentence* est confirmée. J. des Aud. T. I.

Trois Sentences conformes. Dans la Jurisdiction Ecclesiastique il est permis d'appeller trois fois: ainsi il faut *trois sentences conformes* avant que les *sentences* des Juges d'Eglise ayent force de chose jugée. Le premier degré de Jurisdiction c'est l'Official de l'Evêque: l'appel se porte au Metropolitain, & du Metropolitain au Primat, ou au Pape immediatement: si l'appel du Metropolitain va au Pape, le Pape est obligé de deleguer des Juges *in partibus*: & alors si les trois *sentences* renduës dans ces trois degrez de jurisdiction sont conformes, il n'y a plus d'appel. Mais si l'une de ces *sentences* casse l'autre, il faut demander d'autres Juges au Pape pour obtenir une quatriéme *sentence*, & quelquefois jusqu'à la sixieme ou septieme, tant qu'il n'y en a pas trois conformes. Ces differens degrez de Jurisdiction sont onereux aux particuliers, & prejudiciables au bien public. Car souvent l'on aime mieux tolerer les desordres, que d'être obligé d'essuyer tant de *sentences*, & de poursuivre si long tems la conviction d'un Prêtre vicieux. C'est pourquoi l'on a autrefois demandé au Pape l'abolition de cet abus: ensorte qu'il ne fût plus permis d'appeller au de là du deuxiéme ou troisiéme degré de Jurisdiction. Voyez Jurisdiction.

Sentence d'Excommunication. Terme d'Eglise. C'est la seconde partie d'un Monitoire. On dit aussi, *Sentence* d'Anatheme. Eveillon.

Sentence, se dit aussi du jugement final & universel. Le pecheur tremblera le jour de la resurrection, quand il sera prêt d'entendre prononcer sa *sentence*.

Sentence, se dit aussi d'un sentiment particulier. Vous avez bientôt dit votre *sentence* là-dessus, on ne vous demande pas votre avis. J'appelle de votre *sentence*, c'est-à-dire, de votre jugement. Hippocrate est l'Oracle de la Medecine, & toutes les paroles qu'il a prononcées sont autant de *sentences* qui decident encore aujourd'hui de la vie & de la mort des hommes. J. des Sç.

On dit proverbialement, De fou Juge, brieve *sentence*, pour dire, qu'ordinairement ce n'est que faute de lumiere qu'on decide si vîte.

SENTENCIER. v. act. Condamner quelcun par une sentence. Ce criminel a été *sentencié* aujourd'huy. Comment Bridoye *sentencioit* au sort des dez. Rabelais.

Sentencié, ée. part. pass. Un Prêtre *sentencié*, c'est-à-dire, noté, & condamné. Les trois *sentenciez* s'étant bien comportez furent retablis. Oe. M. Il n'est en usage que parmi le peuple.

SENTENCIEUX, euse. adj. Qui contient une sentence, un beau sens. La plupart des proverbes Espagnols

gnols sont *sentencieux*. Le stile de Tacite est *sentencieux*. Le Vassor.

On le dit d'un homme qui s'explique ordinairement par sentences, que c'est un homme *sentencieux*. Ne prenez point un ton *sentencieux*: cette allure grave & serieuse ne sied point en conversation. Le Ch de M.

SENTENCIEUSEMENT. adv. En termes sentencieux. Il ne faut rien perdre de ce que dit ce grand homme, il parle toûjours *sentencieusement*.

SENTEUR. s. f. Odeur, qualité qui frappe le nez, le sens de l'odorat. Les Chymistes disent que toutes les *senteurs* sont causées par les sels volatils qui s'exhalent des corps. Bonne *senteur*, *senteur* trop forte. Les maux de mere se guerissent par les mauvaises *senteurs*, en brulant des plumes de perdrix, du vieux cuir, &c. Les fleurs du Totavari plante du Malabar repriment par leur *senteur* quand on les manie tous les mouvemens de la chair. J. des Sç.

Senteur, mis absolument & au plurier, se dit toûjours des bonnes *senteurs*. Cette femme aime les *senteurs*, craint les *senteurs*.

On dit au singulier, des eaux de *senteur*, des gans de *senteur*; pour dire, des eaux, des gans qui sentent bon. Le vin d'Aï est le plus épuré de toute *senteur* de terroir. J. des Sç.

SENTIER. s. m. ou SENTE. s. f. Petit chemin qui se fait dans les terres pour la commodité des gens de pied. Ces deux heritages n'étoient separez que par une petite *sente*, mais avec le tems il s'y est fait un chemin de charroi. On accourcit le chemin par les petits *sentiers*. Un chemin *sentier*, appellé *sente*, se peut clorre & couvrir d'une hése, & doit contenir cinq pieds. Cout. de Boulenois, art. 165.

Nous avons par ton ordre, à pas precipitez,
Parcouru de ce bois les sentiers *écartez*. Boil.

Ce mot vient de *semitarium*, formé de *semita*. Men.

On appelle aussi *sentiers*, de petits chemins qui divisent les compartimens d'un parterre, & qui ordinairement sont de la largeur des plattebandes.

Sentier, se dit aussi figurément, & signifie, Trace, route, chemin qui conduit à quelque chose. Vous marchez dans ce *sentier* épineux de la vertu, où l'on ne voit que les traces des Heros. Pat. J'ai suivi des *sentiers* qui n'avoient point encore été battus. Dac. Allons par les *sentiers* que la Providence nous marque, & ne prenons point les *sentiers* obliques que notre imagination nous fait concevoir plus sûrs que le grand chemin. Bal. Les Heros les plus determinez à chercher la gloire par les *sentiers* les plus difficiles, se proposent le repos à la fin de leurs travaux. M. Sc. Le monde ne peut laisser le juste en repos dans ce *sentier* rude, & solitaire où il grimpe plutôt qu'il ne marche. Fl. Il est rare qu'un fils marche dans le *sentier* que suivoit un illustre pere. Des-H.

Voudrois-je, de la gloire évitant le sentier,
Ne laisser aucun nom, & mourir tout entier? Rac.

SENTIMENT. s. m. Sensation; Perception que l'ame a des objets par le moyen des organes des sens. Le *sentiment* de la vuë se fait dans l'œil. Le feu excite en nous un *sentiment* de chaleur. Roh. Le corps est incapable de *sentiment*. Le P. L. Le *sentiment* n'est point dans les organes des sens: il est dans l'ame. L'impression des objets sur les sens n'est que la cause occasionnelle de ce qui se passe dans l'ame. Id. C'est une suite des loix de l'union de l'ame, & du corps, que tel mouvement du cerveau soit suivi de tel *sentiment* de l'ame. Maleb.

Sentiment, signifie aussi la faculté qu'a l'ame de percevoir l'impression des objets par les sens. Avoir le *sentiment* exquis, le *sentiment* delicat.

Sentiment, se dit aussi de l'action & de la fonction des esprits animaux. Il y a encore quelque *sentiment* dans cette partie. Il semble qu'il soit mort, il n'a plus de mouvement ni de *sentiment*. Il a perdu le *sentiment*.

Sentiment, en termes de Chasse, se dit particulierement des chiens; on dit qu'ils n'ont point de *sentiment*; lorsqu'ils sont en defaut, qu'ils ne peuvent plus suivre la piste du gibier. Les renards, les loups ont aussi du *sentiment*.

Sentiment, se dit figurément. Ce mot étant seul, signifie toûjours au singulier, Avis, opinion, pensée, jugement. C'est l'adjectif, ou la matiere, qui le determine au cœur ou à l'esprit. Un *sentiment* extravagant, c'est-à-dire, une opinion de l'esprit: des *sentimens* passionnez; c'est-à-dire, des mouvemens du cœur. Quand nous parlons en prose, & que l'on nous abandonne toutes les expressions d'une langue, le plus souvent nos paroles demeurent beaucoup au dessous de nos *sentimens*. Pel. il signifie là, les pensées les plus delicates, & les plus sublimes. Bou. Il n'est rien de plus ordinaire que de voir des gens se faire les mêmes reproches, & s'accuser mutuellement d'être opiniâtres & passionnez, parce qu'ils sont de differens *sentimens*: mais ceux qui traittent de temeraires les gens qui ne sont pas de leur *sentiment*, devroient considerer, que si les autres ne sont pas de leur *sentiment*, ils ne sont pas eux aussi du *sentiment* des autres, & que par consequent ceux qui ont tort, & ceux qui ont raison, parlent le même langage, & font de part & d'autre les mêmes plaintes. Log. Quand on propose ses *sentimens* avec trop de chaleur, on les rend suspects de passion, & on y resiste, parce qu'on les veut faire entrer par force. Nic. Etre dans les bons *sentimens*; c'est-à-dire, dans les *sentimens* de la droite raison, dans les *sentimens* de la vertu. Je suis de vôtre *sentiment*. Selon mon *sentiment*. Il n'est pas dans des *sentimens* bien orthodoxes. C'est le *sentiment* de l'Eglise, & des Saints Peres; c'est-à-dire, leur creance, leur opinion. Les *sentimens* des autres nous blessent moins, parce qu'ils sont contraires à la verité, que parce qu'ils sont contraires à notre sens. Nic.

Sentiment, se dit aussi des affections, des passions & de tous les mouvemens de l'ame. *Sentiment* noble, elevé, genereux, bas, lâche. En ce sens, l'on ne s'en sert gueres qu'au plurier. Il a de tendres *sentimens* pour cette Demoiselle; pour dire, de l'amour. Il n'a que des *sentimens* d'estime, de vertu, d'honnêteté pour elle. Le premier *sentiment* que j'ai eu dans le monde a été celui qui m'a touché pour vous. Voi. Du souvenir des vieux *sentimens* il se forme en moi une disposition à la tendresse, ou du moins un éloignement de l'indolence. B. Rab. La vie consiste à prendre dans son cœur, & à rendre des *sentimens*: car les *sentimens*, & la vie c'est la même chose. Le Ch. d'H. Elle a pour vous des *sentimens* plus vifs qu'elle ne pense elle-même. P. de Cl. Ovide est trop ingenieux dans la douleur, il fait voir de l'esprit quand vous n'attendez que du *sentiment*. St. Ev. De tendres *sentimens* valent mieux que de belles reflexions; ils occupent plus agreablement. Le Ch. d'H. Fâcheux empire que celui de la raison, s'il nous ôte les *sentimens* agreables. St. Ev. Dans une lettre d'amour il faut plus de *sentimens* que d'esprit. M. Sç. Avoir des *sentimens* de pitié pour les miserables: des *sentimens* de respect & de veneration pour les choses sacrées: des *sentimens* de pieté, & d'amour pour Dieu. Il est mort dans les meilleurs *sentimens* du monde, dans de très bons *sentimens* de pieté, de religion.

Je veux que le cœur parle, & que nos sentimens
Ne se masquent jamais sous de vains complimens. Mol.

Il y a des gens qui n'ont de beaux *sentimens* que par memoire. Oe. M. Les *sentimens* d'Homere ne sont jamais si beaux que ses discours. Le P. R. Cette échange libre & sincere de *sentimens* qui se fait dans l'amitié, est le plus doux

doux plaisir de l'esprit. Ab. de M. Le sage n'est pas moins obligé à avoir des *sentimens* honnêtes, & vertueux, que de saines opinions. M. Esp.

Sentiment, Sensibilité; mouvement de l'ame qui la touche, qui l'émeut. Le souvenir d'un bonheur passé rend plus vif le *sentiment* d'une disgrace presente. Bou. Avoir des *sentimens* de pitié. Rien ne plait que ce qu'on sent, & l'on n'est content qu'à proportion de ce que le *sentiment* est plus vif & plus profond. Nic. Le *sentiment* est plus subtil, & plus penetrant que l'esprit. Le Ch. de M. Le *sentiment* fait peu de reflexions; & s'il en fait, elles sont peu distinctes. Le Ch. de M.

Sentiment, signifie encore une impression interne que font les choses sur nous; un goût, une persuasion que nous sentons interieurement, sans que l'on en puisse rendre une raison distincte aux autres, ni les en convaincre. Il y a de certains *sentimens* sourds qu'il est plus aisé d'experimenter, que d'expliquer. Le P. L. Les choses que nous ne connoissons que par *sentiment* plutôt que par raison, sont toûjours un peu douteuses. Le Ch. de M. Les veritez de *sentiment* sont celles où l'esprit decouvre tout-d'un-coup, & par la premiere impression, les mêmes marques de verité que celles qu'on developpe peu-à-peu par des reflexions expresses. Nic. On peut connoître la verité des choses aussi sûrement par *sentiment*, que par reflexion. Id. L'immortalité de l'ame est une verite de *sentiment*. Ju. La foi des simples est une persuasion de goût, & de *sentiment*: un examen d'attention, & non de discussion. Id. La voye de *sentiment* & d'impression est confuse, & peut conduire également à l'erreur, & à la verité, sans qu'il y ait aucun moyen de discerner quand elle nous trompe, ou ne nous trompe pas. Nic. La Religion est arbitraire, & ne peut être prouvée, dès qu'elle n'a d'autre motif de croire que le goût, & le *sentiment*. Saurin. S'il y a des veritez de *sentiment*, c'est-à-dire, qui se sentent & ne se demontrent point; le *sentiment* a aussi ses caprices & ses bizarreries. Gom.

On appelle proverbialement & ironiquement, un pousseur de beaux *sentimens*, celui qui affecte de dire de jolies choses, comme les Heros des Romans, qui en veulent à toutes les Dames. On dit autant de têtes, autant de *sentimens*.

SENTINE. s. f. C'est le lieu le plus bas du navire, qui est ordinairement proche du grand mât. C'est là où s'assemble l'eau que le vaisseau reçoit. On l'appelle autrement *bosset* ou *vitonniere*. Quand la *sentine* put extrémement, c'est un signe que le vaisseau ne fait point eau. On appelle aussi *sentine*, l'eau puante & croupie qui se corromp en ce lieu-là. Il est vieux. L'Acad.

En parlant d'une ville où on donne retraite à toute sorte de gens, on dit, que c'est la *sentine* de tous les vices.

Du Latin *sentina*.

SENTINELLE. s. f. Terme de Guerre. C'est un soldat, qu'on place en quelque poste pour decouvrir les ennemis, pour empêcher les surprises, & pour arrêter ceux qui passent sans ordre & sans se faire connoître. Poser la *sentinelle*. On posa des *sentinelles* à toutes les portes. On trouva la *sentinelle* endormie. Visiter les *sentinelles*. Relever la *sentinelle*. La *sentinelle* arrête par un qui va là? Demeure-là.

Sentinelle, se prend aussi pour la fonction de la *sentinelle*. Faire *sentinelle* aux portes. Etre en *sentinelle*. Relever de *sentinelle*.

Ce mot est moderne, car du tems de Guillaume de Nangi on disoit, être aux écoutes, pour signifier ce qu'on dit aujourd'hui, être en *sentinelle*. Nous avons emprunté ce mot des Italiens. On a dit dans la Basse-Latinité *sentinella* dans la même signification. *Sentinella, pro excubiis, à sentiendo.* Menage, après Vossius.

Sentinelle perduë, est une *sentinelle* qu'on met dans un poste fort avancé.

Sentinelle, se dit aussi en discours ordinaire de toute personne qui épie, qui fait le guet, qui est commise à la garde de quelque chose. Ce jaloux fait toute la nuit la *sentinelle*. On l'a posé en *sentinelle* au coin de cette ruë pour épier quand un tel homme passeroit.

On dit proverbialement, qu'on a bien relevé quelcun de *sentinelle*; pour dire, qu'on l'a fort gourmandé, lorsqu'on l'a surpris en quelque faute.

SENTIR. v. act. & quelquefois neutre. On conjugue, *Je sens, tu sens, il sent, nous sentons, &c. Je sentois. Je sentis. J'ai senti. Je sentirai.* A l'Imperatif *sens*. On ne peut dire regulierement *sente-je*; & *sens-je*, est trop rude: il faut prendre un autre tour. Coln. Bertaud a pourtant dit, or *sens-je* combien les plaisirs sont durs à la souvenance, & Malherbe.

Que de tragiques soins sens-je *me devorer!*

Sentir signifie, Exercer l'action des sens; toucher, voir, goûter, flairer, entendre. Recevoir quelque impression dans les sens. La douleur se fait mieux *sentir* que la volupté. Le corps ne peut *sentir*; la matiere ne *sent* rien, le sentiment est dans l'ame. Le P. L. C'est parler improprement que de dire mon pied *sent* de la douleur; il faut dire j'ai mal au pied. Id. Ce qui se passe dans les organes des sens n'est que la cause occasionnelle de ce que l'ame *sent*. Maleb. C'est l'ame seule qui *sent* la douleur, & le plaisir. Id. On ne *sent* quelquefois rien, pour trop *sentir*. Une miserable experience me donne assez de discernement pour me faire regretter un tems, où il est bien plus doux de *sentir*, que de connoître. B. Rab. Les grandes douleurs non plus que les grandes joyes ne se *sentent* point. Voi. Il faut se detourner de la connoissance de ses maux, afin de les moins *sentir*. St. Ev. Peut-être que nous n'avons pas des organes capables de *sentir* tout, & qu'il se passe bien des choses dans la nature, qui ne laissent pas d'être bien réelles, quoique nous n'en ayions aucune perception. Ben.

Du Latin *Sentire*.

Sentir, se dit plus particulierement de certains sens: comme, les chiens *sentent* le gibier en flairant les lieux où il a passé. Il faut que quelque chose brûle, *je sens* le roussi. Ce Musicien a l'oreille delicate, il *sent* jusqu'à la moindre dissonance. Ce ragoût *sent* trop la muscade, l'orange.

Sentir, se dit aussi de certains instincts naturels qu'ont les animaux pour prevoir ce qui doit arriver, soit par l'impression de l'air, soit par quelque douleur. Les hirondelles volent bas, quand elles *sentent* la pluye. On dit que les chevaux *sentent* l'avoine, quand ils sont vers le tems de la dînée, ou couchée. On *sent* qu'une maladie est prochaine, par les lassitudes & pesanteurs des membres. Le corps des vieillards est un barometre, qui leur fait *sentir* que le tems va changer.

Sentir, se dit aussi de la persuasion interieure; de la conviction où l'on est qu'une chose est veritable, ou fausse. Il y a des choses qui se *sentent*, & qui ne s'expriment pas. Ju. Les Juges ont bien *senti* qu'il y avoit de la fourbe, & de la calomnie dans ce procès. Ce Traitant ne s'est pas *senti* assez fort pour se charger seul d'un si grand fardeau. J'ai bien *senti* que l'orage tomberoit sur moi. Faire bien *sentir* la consequence d'une proposition. Malherbe lisoit ses Ouvrages à sa servante, parce qu'il croyoit que les vers doivent être remplis d'une certaine beauté, qui se fait *sentir* aux personnes mêmes les plus rudes & les plus grossieres. Pel. On s'ennuye fort avec ces personnes indolentes qui ne *sentent* point ce qu'on dit de fin, & de plaisant. Bell. Alexandre dit, qu'on le faisoit fils de Jupiter; mais qu'il *sentoit* bien qu'il étoit fait comme les autres. Vaug. Il y a des veritez d'une évidence à se faire *sentir* à tout le monde: Nic.

Nic. On n'a rien à repondre à celui qui dit, Je crois cela, parce que je *sens* que cela est : car le moyen de prouver à un homme qu'il ne *sent* pas ce qu'il croit *sentir !* Id.

Sentir, se dit aussi de la chose qui exhale quelque odeur, ou qui a quelque saveur, aussi bien que de l'impression qu'elle fait. Cet homme *sent* le vin, *sent* le pied de Messager, *sent* le gousset. Ce fromage *sent* trop fort. Ces viandes *sentent* l'enfermé, le relent. Ces confitures *sentent* le chansi. Ce rôt *sent* le brulé. Ces Lapins *sentent* la garenne, le sauvagin. On dit que des gens parfumez *sentent* bon : que le sel en meulons *sent* la violette : qu'on *sent* le jasmin, la tubereuse : qu'un mets ne *sent* ni sel ni sauge, quand il est mal assaisonné : qu'un vin *sent* le bas, qu'il *sent* la framboise, &c. On dit qu'un vin *sent* le fût, *sent* le tonneau, *sent* le terroir, &c. Quelques gens qui se piquent de bien parler disent, Ce vin *sent* au fût, *sent* au tonneau, *sent* au terroir, mais il n'y a que des Gascons qui parlent de la sorte. Dans le Royaume de Siam il y a des fleurs qui ne *sentent* que la nuit, parce que le chaud du jour dissipe tous leurs esprits. La Loub.

Quand on dit absolument, Il *sent*, cela s'entend en mauvaise part. Cette viande *sent*, c'est-à dire, est corrompuë. Son haleine *sent*. Les Negres *sentent*, ils puent.

On dit *sentir mauvais*, & non pas, *sentir mal*, comme disent quelques-uns. Reg.

Sentir, se dit pour Connoître, s'appercevoir. Il ne *sent* point qu'il est homme. Les malades souvent ne *sentent* pas leurs maux, ne s'apperçoivent pas du peril où ils sont. Je *sens* que la cupidité m'entraîne. Ob. M.

On dit en termes de Manege, *sentir* un cheval dans la main; pour dire, Remarquer qu'il goute la bride & qu'il a un bon appui pour obeïr au mords, & *sentir* un cheval sur les hanches; pour dire, Remarquer qu'un cheval plie les hanches.

Sentir, en parlant des mouvemens de l'ame signifie, Etre sensible; être touché être ému. On *sent* quelquefois des choses qui sont au dessus de nos expressions. Bou. Quand on dit si bien ce qu'on *sent*, on ne le *sent* pas aussi bien qu'on le dit. Id. Rien ne plaît qu'autant qu'on le *sent*. Nic.

Que je sens de rudes combats !
Contre mon propre honneur, mon amour s'interesse.
Corn.

Elle étoit vive à *sentir* les injures & facile à les pardonner. Bouh. Il y a des gens qui ne peuvent *sentir* les charmes des vers les plus nobles & les plus touchans. On ne se deffie point de l'amour, ou de l'ambition, quand on n'en fait que *sentir* les mouvemens, sans en éprouver les inquietudes. Nic. La grandeur a besoin d'être quittée pour être *sentie*. Pasc. Que sert il de vivre si l'on ne *sent* pas que l'on vit ? S. Evr.

Peut-on s'accoutumer à ne sentir *plus rien,*
Et pour les cœurs enfin le calme est-il un bien ? Des-H.

Se Sentir, signifie, Participer à un bien ou à un mal commun à plusieurs. Tout le monde se *sent* des calamitez publiques, de la sterilité, de la guerre, de la contagion. Quand on rabaisse la taille, il faut que chacun s'en *sente*. Les valets se *sentent* de la bonne fortune de leur maître. Il se *sent* encore de l'accent, des mœurs de son païs. Il se *sent* du mauvais air de la Province. Les grands courages ne font jamais de plus grands efforts que quand ils se *sentent* plus accablez. Le P. d'Orl.

Se Sentir, signifie aussi, Connoître en quel état on est; sçavoir de quoi on est capable. Ce Prince commence à *se sentir*; à connoître ce qu'il est, sa grandeur, son pouvoir. Il se *sentoit* bien, quand il entreprit une affaire si difficile. Cette fille commence à *se sentir*, à voir qu'elle est propre au mariage. Il est tellement transporté de joye, qu'il ne *se sent* pas.

On le dit aussi des choses inanimées. Le vin *se sent* du fût. Le mortier *se sent* des aux, des drogues qu'on y a pilées.

Se Sentir, se dit aussi figurément, de la bonne, ou mauvaise éducation, qu'on a reçuë. Cette Morale se *sent* encore de la premiere pureté de l'Eglise. On se *sent* toute sa vie des bonnes instructions qu'on a reçuës dans la jeunesse.

Se Sentir de quelque chose, se dit; pour dire simplement, Sentir quelque chose. Depuis quand commence-t-il à *se sentir* de la goûte ? Il ne *se sent* point des incommoditez de la vieillesse. Il a reçu un coup dont il *se sentira* toute sa vie. Il *se sent* encore de la perte qu'il a faite.

Sentir, signifie aussi, Avoir l'air, la mine de quelque chose; marquer ce qu'on est. Ce Gentilhomme ne *sent* point son bien; il *sent* son païsan, il en a la mine, il a l'air d'un honnête homme, d'un homme bien élevé.

Sentir, s'employe aussi pour exprimer les manieres. Il n'avoit rien qui ne fût noble, & qui ne *sentît* la grandeur. Le Chev. de M. Sa harangue *sentoit* le desespoir. Vaug.

On dit qu'une terre, une ville, une maison, *sent* la poudre à canon; pour dire, qu'une terre, qu'une maison est sur la frontiere, exposée aux maux de la guerre.

Sentir, se dit proverbialement en ces phrases. On ne sçauroit si peu boire, qu'on ne s'en *sente* : ce qu'on dit à ceux qui font quelque extravagance à table, ou après avoir un peu bû.

On dit en ce sens par excuse, Que sert-il de boire, si on ne s'en *sent* ?

On dit aussi, qu'un homme a bon nez, qu'il *sent* de loin; pour dire, qu'il est prudent, qu'il prevoit les choses.

On dit aussi d'un homme qu'il *sent* le sapin; pour dire, qu'il a la mine de mourir bientôt.

On dit qu'un homme *sent* le terroir, pour dire, qu'il a les defauts qu'on attribuë aux gens de son pays.

On dit qu'une doctrine, qu'une opinion *sent le fagot*; c'est-à-dire, qu'elle est heretique, dangereuse, digne du feu, & cette phrase s'est formée de l'usage de l'Eglise Romaine de brûler les heretiques.

On dit d'un valet, qu'il *sent* son vieux gratté, pour dire, qu'il se relâche, parce qu'il y a long tems qu'on ne l'a châtié.

On dit aussi, que la caque *sent* toûjours le hareng, en parlant de ceux qui par quelque action, ou par quelque parole, font voir qu'ils retiennent encore quelque chose de la bassesse de leur naissance, ou des premieres impressions qu'ils ont reçuës. Il a changé de religion, par interêt, mais la caque *sent* toûjours le hareng.

On dit qu'une action *sent* le gibet, la rouë, les coups de bâton, pour dire, que celui qui l'a commise, court risque d'être pendu, roüé, bâtonné.

On dit aussi d'une chose qui put, qu'elle *sent* bien plus fort, mais non pas mieux que roses; qu'elle *sent* le faguenas, l'épaule de mouton.

On dit aussi des provisions de bouche, & sur tout du vin qui se gâte, qu'ils *sentent* le dommage de leur maître.

Senti, ie. part. pass. & adj. Il disoit des choses *senties*, & spirituelles. Let. Phil. & Gal.

SENTU, uë. adj. Vieux mot. Participe du verbe sentir, qui se disoit autrefois au lieu de *senti*.

Les oiseaux qui tant se sont teus
Pour l'hiver qu'ils ont tous sentus.
Rom. de la Rose.

SENVE. s. f. Plante. Voyez Sanve.

SEO.

SEOIR. v. n. fort irregulier, & qui n'est usité qu'à l'infinitif, & à quelque autre tems, & on se sert d'ordinaire en sa place du verbe *s'asseoir*. *Je sieds*, *tu sieds*, *il sied*, *nous seyons*, *vous seyez*, *ils seyent*, ou *siéent*. *Je sieois*. *Je sierai*. Etre sur un siege en une posture où le corps est plié en trois, & posé plus sur les cuisses que sur les jambes. Dieu a fait *seoir* son Fils à sa dextre. On fait *seoir* & couvrir ceux à qui on veut faire honneur. On l'a fait *seoir* à table. On l'a fait *seoir* parmi les Juges. Il est vieux.

Du Latin *sedere*.

Il se dit aussi avec le pronom personnel, & on s'en peut servir en quelques tems. Ainsi on peut fort bien dire: Faites le *seoir*. *Seyez* vous, *seyons* nous. *Sied* toi. Je me *sierai*, quand on me l'ordonnera. On se sert plus ordinairement du verbe *s'asseoir*.

Seoir, signifie aussi, Etre assemblé pour deliberer, juger, decider. En ce tems-là les Grand Jours *seoient* à Clermont. Le Parlement va *seoir* au Châtelet, lors de la visite des prisonniers.

Seoir, se dit aussi pour, Etre convenable, soit à la personne, soit à la condition, soit au lieu, au tems, & autres circonstances. Il ne s'employe que dans certains tems du verbe, & toûjours à la troisiéme personne du singulier ou du pluriel. Il faut voir auparavant si cela vous *sied* bien, ou ne vous *sied* pas. Cela vous *sied* à merveilles. Cette coeffure ne *sieoit* pas bien à cette Dame. Les couleurs trop voyantes ne vous *sieront* pas. Voyez Sied. La gravité *sied* bien à un Magistrat, à un vieillard. Un plumet *sied* bien à un cavalier.

Il s'employe aussi impersonnellement. Il *sied* mal à un homme de qualité de se familiariser avec des valets. Il *sied* mal à un Ecclesiastique d'être libre en paroles. Saint Amant a dit dans sa Rome ridicule:

Il vous sied *bien*, *Monsieur le Tibre*,
De faire ici tant de façon, *&c.*

Sis, ise. part. adj. Il n'a d'usage qu'au Palais, où l'on dit qu'une maison est *sise* & située en un tel endroit; pour dire, placée & assise.

SEP.

SEP, ou CEP. subst. masc. Tronc ou pied de vigne qui porte & jette le pampre, & qu'on taille tous les ans. Il y a dans cette vigne tant de *seps* de Morillon, tant de Bar sur Aube, tant de Chasselas.

Ce mot vient du Latin *seps* espece de serpent, à cause que ce bois tortueux lui ressemble. Quelques-uns le derivent de *cippus*, comme Menage, & écrivent *cep*.

Sep de charruë. C'est la partie de la charruë où tient le soc.

Sep de drisse. Terme de Marine. Grosse piece de bois mise debout à l'arriere du grand mât sur la carlingue, prenant du fond de cale, d'où elle s'éleve jusqu'au dessus du premier pont, étant garnie par enhaut de trois ou quatre ruaux ou rotiets de poulies de cuivre pour faire la manœuvre de l'issas, dont trois servent à passer la grande *drisse* pour isser ou élever la grande voile; & l'autre à la guinderesse pour isser ou élever le grand mât de hune par le moyen du capestan. Il y en a un autre au mât de misaine qui n'a que trois ruaux, deux pour la *drisse*, & un pour la guinderesse. On les appelle autrement *bloc*, ou *roc d'issas*.

SEPARABLE. adj. Qui se peut separer. Quand l'étain est fondu avec de l'or, ils ne sont pas *separables*. L'eau & le vin, quoique mêlez, sont *separables*. Il y a peu de corps dont les parties ne soient *separables* par le feu, par la Chymie. C'est une erreur en bonne morale & en bonne politique, que l'utile soit *separable* de l'honnête. Les accidens, ou les modes ne sont pas *separables* de la substance.

SEPARATION. s. f. Action de separer. La *separation* des chairs d'avec les os. La *separation* des metaux. Rien n'est plus rude aux veritables amis que la *separation*. On a fait la *separation* des biens de cette succession. Il a fallu faire des cloisons, des murs de *separation*. Cette femme intente une action en *separation* contre son mari. Dans un procès de *separation*, si la femme a tort, le mari a tort lui-même d'apprendre au public que sa femme a tort. Of. M. On met bien de la difference entre une simple *separation* de biens, & une *separation* d'habitation. La *separation* de biens rompt toute communauté de biens: la *separation* de lit, & de corps, n'emporte point la dissolution du mariage, le lien subsiste toûjours. Il n'y a qu'un bras de mer qui fasse la *separation* de l'Italie & de la Sicile. La *separation* des Protestans d'avec l'Eglise Romaine a causé bien des troubles.

On peut distinguer une double *separation* d'une Eglise. Il y a une *separation negative*, par laquelle on ne veut point participer aux abus & au culte, encore qu'on ne se separe pas actuellement de cette Eglise. Il y a une *separation positive*, qui enferme l'érection d'une societé separée, l'établissement d'un nouveau ministere, & la condamnation positive de la premiere societé à laquelle on étoit uni. Quand l'Eglise n'est pas si corrompuë, on se peut contenter d'une *separation negative*; mais quand elle l'est entierement, il faut se separer de l'une & de l'autre maniere. Pict.

En termes de Chymie, *separation* est l'union des parties homogenes, qu'on separe d'avec les heterogenes: ainsi on separe l'huile d'avec l'eau par le papier gris; car l'eau passe, & l'huile demeure.

Il se dit quelquefois de la chose même qu'on separe. Il faut ôter cette *separation*, pour dire, il faut ôter cette cloison, cette haye qui fait la separation.

SEPARE'MENT. adv. A part. Ceux qui sont atteints de maladies qui se communiquent, doivent être logez *separément*. Les Chartreux vivent *separément*, chacun à part. Il faut traiter ces questions, juger ces procès *separément*, l'un après l'autre.

SEPARER. v. act. Diviser, mettre en deux ou plusieurs parties. Cette sale étoit trop grande, on l'a *separée* par des cloisons. Ils sont si voisins, qu'il n'y a qu'un mur mitoyen qui les *separe*. Il a fallu *separer* cette terre en quatre pour en donner aux coheritiers à chacun leur part.

Du Latin *separare*.

Separer. Detacher avec violence des choses jointes naturellement. Je lui *separai* la tête des épaules, d'un coup d'épée. Abl. *Separer* la chair d'avec les os.

Separer, signifie aussi, Sequestrer, mettre à part, en lieu different. Le Sauveur dit qu'il *separera* le bon grain d'avec le mauvais, les brebis d'avec les boucs, c'est-à-dire, les justes d'avec les pecheurs. Anciennement les femmes étoient *separées* des hommes dans les Eglises, comme elles le sont encore dans toutes les Eglises d'Orient. Grelot.

Separer, se dit aussi du divorce, de l'éloignement d'un mari & d'une femme. Dieu ne veut pas que l'homme *separe* ceux qu'il a conjoints: il permet que l'homme quitte sa femme, s'en *separe*, pour cause d'adultere. Ces conjoins se sont fait *separer* de biens. Quand il y a preuve de sevices, on les *separe* de biens & d'habitation: le peuple dit de corps & de biens.

Alcipe, *tu crois donc qu'on se* separe *ainsi?*
Pour sortir de chez toi sur cette offre offensante,
As tu donc oublié qu'il faut qu'elle y consente? Boil.

On dit aussi, *Separer* des gens qui se battent; c'est-à-dire, Se mettre entre deux, les éloigner l'un de l'autre.

Separer, se dit aussi des choses qui se quittent, qui s'éloignent

loignent l'une de l'autre. Il se sont fait en se *separant*, de tristes adieux.

SEPARER, se dit aussi des choses inanimées. La Seine *se separe* en deux en cet endroit-là pour faire une Ile. Le Nil *se separe* pour tomber en la mer par sept embouchures. Les Pirenées *separent* la France de l'Espagne. Le detroit de Gibraltar *separe* l'Europe de l'Afrique.

SEPARER, se dit aussi en parlant des schismes, des divisions de l'Eglise. Les Grecs se sont *separez* de l'Eglise Romaine. Les Protestans se sont *separez* de la même Communion.

On dit proverbialement, Il n'y a si bonne compagnie qui ne se *separe*. C'est un compliment de la place Maubert, dont se servent les bourgeois en s'en allant chacun chez eux.

Apprenez que des cœurs separez *à regret*,
Trouvent de se rejoindre aisément le secret. CORN.
Hé bien; il est donc vrai que Titus m'abandonne?
Il faut nous separer; *& c'est lui qui l'ordonne.* RAC.

SEPARÉ, ÉE. part. pass. & adj.

Au bruit de votre mort, justement éplorée,
Du reste des humains je vivois separée. RAC.

SEPARÉ, signifie aussi, Different. On a disjoint ces deux instances, parce qu'elles sont tout à-fait distinctes & *separées*. Ces deux questions sont des matieres *separées*, qui n'ont aucune connexité.

SEPEAU. s. m. Tronc ou souche de bois sur lequel les ouvriers, quand ils fabriquent les monnoyes, posent leur tas ou leur pile pour les frapper & marquer.

Ce mot vient du Latin *cippus*. Quelques-uns l'appellent *soupeau*, à cause qu'on met quelquefois une peau pardessus, quand ils travaillent.

SEPE'E. s. f. Touffe de plusieurs arbres qui ont poussé d'un même tronc ou racine. Voilà cinq ou six chênes assez gros qui ne font qu'une même *sepée*. Il faut avoir soin d'arracher d'un pré les aunes qui viennent en *sepées*, car en peu de tems elles occupent la moitié du pré.

SEPHARITE. s. m, & f. Nom de secte parmi les Mahometans. Ils donnent à Dieu une figure visible & des sens comme à l'homme. Ce sont les Anthropomorphites Musulmans.

SEPS, ou SEPEDON. s. m. Espece de serpent long d'environ trois pieds, & gros à proportion. Sa tête est large, son museau pointu. Sa peau est de couleur cendrée & quelquefois rougeâtre, marbrée de taches blanches. Il a quatre dents crochuës; sa queuë est courte. Il habite dans les montagnes de Syrie & en plusieurs autres lieux. Sa morsure est fort venimeuse.

Seps ou sepedon, du verbe Grec *sépein*, *pourrir*, parce que la piqûre de ce serpent cause une prompte pourriture à la partie.

SEPT. adj. On prononce *set*. Nombre primitif qui suit immediatement le six, qui n'y ajoûte qu'une unité, ainsi marqué en chiffre Romain VII. & en Arabe 7. Il y a dans le Ciel *sept* Planetes. Les *sept* jours de la semaine.

Du Latin *septem*.

SEPT, se met quelquefois pour septieme. Charles *sept*. Le *sept* du mois.

Il est aussi quelquefois substantif. Un *sept* de chiffre. Un *sept* de cœur.

Attendant son destin d'un quatorze ou d'un sept,
Voit sa vie ou sa mort sortir de son cornet. BOIL.

Le nombre de *sept* est mysterieux. Le nombre de *sept* est un nombre de perfection.

SEPTAYEUL. s. m. Terme de Genealogistes. C'est le pere du sixayeul. *Septayeul* paternel. *Septayeul* maternel.

SEPTAINE. s. f. Terme de Coutumes, particulierement en celle de Berri; Il se dit non seulement de l'enclos de la ville; mais aussi de ses environs, de sa banlieuë, & jurisdiction, qu'on appelle en d'autres endroits la *bannie*, les *quintes*, la *jugerie*, le *finage*, le *detroit*, &c.

Ce mot vient de *septum*, *enceinte*. D'autres le derivent de *septem pagis*, ou *vicis*. D'autres *a septimo milliario*. Comme il paroît par plusieurs Chartres que le nom de *quinte* a été donné aux banlieuës de plusieurs villes du Poitou, parce qu'elles étoient de 5000. pas, la banlieuë de Bourges a pu être appellée *septaine*, parce qu'elle étoit de 7000. pas. DE LAUR.

SEPTAINE. s. f. Punition à laquelle on condamne à Malthe les Chevaliers pour quelques fautes plus legeres. Si un Chevalier se plaint de la pitance, il est puni de la *septaine*. La peine de la *septaine* consiste en un jeûne de sept jours de suite, qui est au pain & à l'eau le mercredi & le vendredi, avec la discipline ces jours là; c'est-à-dire, des coups de houssine que le penitent reçoit de la main d'un Prêtre de l'Ordre, pendant le Pseaume *Deus misereatur nostri*. P. HELYOT.

SEPTANTE. s. m. (Prononcez le *p*.) Soixante & dix. Nombre composé de sept dizaines, ainsi marqué, LXX. ou 70.

Ce mot est devenu fameux par la Version de la Bible attribuée aux *Septante*. Saint Jerôme a cru qu'ils n'ont traduit que les cinq livres de Moïse. D'autres pretendent qu'ils ont traduit tout le vieux Testament. Drusius & quelques Critiques avec lui tiennent que la version des *Septante* ne subsiste plus; & qu'il n'en reste que des fragmens. Nous ne sçavons pas s'il nous reste une periode de la version des *Septante*. BEN. Toute l'Antiquité jusqu'à Saint Jerôme a cru que les *Septante* étoient des Prophetes, & non pas de simples Interpretes. Cette opinion n'a d'autre fondement que l'histoire fabuleuse d'Aristée sur la version des *Septante*. Aristée pretend que le Grand Sacrificateur Eleazar avoit choisi six Docteurs de chaque Tribu: ce qui feroit le nombre de 72. La version des LXX. est très respectable, puisque les Apôtres s'en sont très souvent servis. LE P. MONTF.

On appelle *Chronologie des Septante* un calcul des années du monde fort different de celui du Texte Hebreu; & de la Vulgate. Ils donnent au monde 1466. années de durée jusqu'à Jesus Christ plus que le Texte Hebreu. Baronius a preferé la supputation des *Septante*; If. Vossius en a fait l'apologie. Le Pere Pezron, & le Pere Martianay, ont écrit amplement sur cette matiere. Le Pere Martianay pour deffendre la chronologie du Texte Hebreu, & de la Vulgate; & le Pere Pezron pour soutenir celle des *Septante*. La Bible des LXX. fut d'abord imprimée à Complute par ordre du Cardinal Ximenez: en même tems elle le fut à Venise par les soins d'Alde Manuce; & l'édition fut nommée Aldine: en 1587 elle fut imprimée à Rome sur un très ancien Manuscrit du Vatican.

On dit encore les *septante* semaines de Daniel: ce sont des semaines d'années, qui marquoient le tems de l'avenement du Messie. Hors ces deux cas on ne se sert point du mot *septante*. Il n'y a que les étrangers qui disent *septante*, au lieu de soixante & dix. VAU. L'ACAD.

Van Dale pretend que les *Septante* ont traduit en quelques endroits le Texte Hebreu selon les idées Payennes. B. CH.

SEPTEMBRE. s. m. (Le *p* se prononce.) Septiéme mois de l'année à compter depuis l'Equinoxe du printems; & le neuviéme à commencer depuis Janvier. On vendange ordinairement en *Septembre*: d'où vient que les ivrognes appellent le vin, la *purée* ou le *jus de Septembre*.

Attendons que Septembre *ait ramené l'automne.* BOI.

Du Latin *September*.

SEPTENAIRE. (Prononcez le *p*.) adj. qui ne se dit qu'en

qu'en cette phrase : Le nombre *septenaire*, c'est-à-dire, qui est composé de sept. Le nombre *septenaire* convient aux Planetes, aux metaux, aux jours de la semaine, &c.

Il est aussi substantif. Un des espaces de la vie de l'homme, quand on en divise tout le cours en plusieurs parties chacune de sept, à compter du jour de la naissance. Premier *septenaire*. Second *septenaire*. On dit que les hommes changent de temperament à chaque *septenaire*. L'Acad.

SEPTENAIRE. adj. & s. m. Gradué qui a regenté dans un College de l'Université pendant sept ans. Lorsque plusieurs Graduez requierent un même Benefice, les *septenaires* l'emportent sur tous les autres Graduez, excepté les Docteurs en Theologie.

Du Latin *septenarius*.

SEPTENTRION. s. m. (Prononcez le *p*.) Constellation celeste composée de sept étoiles, que les Astronomes appellent la *Petite Ourse*, & le peuple *le Chariot*, dont l'extremité est une étoile la plus proche de nôtre Pole.

On le dit aussi de la Grande Ourse, qui a la même figure, & qui en est un peu plus éloignée.

Ce mot vient du Latin *Triones*, qui signifie des bœufs attachez à la charruë, parce que l'Ourse represente un Chariot attelé.

Septentrion, se dit aussi de la partie du Globe terrestre qui est depuis l'Equateur jusqu'à nôtre Pole. Ainsi on appelle le *Septentrion*, toutes les regions qui sont du côté de ce Pole, & particulierement la Suede, la Norvege, le Dannemarc, &c.

Septentrion, est aussi le vent cardinal qui souffle du côté de ce Pole, & qui est le plus fort de tous les vents. Il est froid & sec, & s'appelle autrement la *Bise*, *Tramontane* sur la Mediterranée, & *Nord* sur l'Ocean.

SEPTENTRIONAL, ale. adj. Qui appartient au Septentrion, qui est du côté du Septentrion. Le Pole *septentrional*. Un Signe, un Parallèle *septentrional*. Un vent *septentrional*. L'Amerique *septentrionale*. Un quadran *septentrional*, c'est celui qui regarde le Septentrion. Les nations *septentrionales*. Il y a assez lieu de croire que les endroits les plus *septentrionaux* étoient plus temperez, lorsqu'ils commencerent à être habitez. Perry.

On dit aussi au subst. les *Septentrionaux*; pour dire, les peuples du Nord.

SEPTEREE. s. f. Terre qui contient environ un arpent, un septier de semence. Il y a cent *septerées* de terre à labourer par saison.

Il ne se dit que dans certaines Provinces, & signifie aussi un septier de semence.

SEPTIER, SEXTIER, ou SETIER. s. m. Mesure qui est differente selon les lieux, ou la nature des choses mesurées, c'est la même chose que la *chopine*, ou la moitié d'une pinte. Le *demi-septier* contient 2. possons ou trois verres de vin. En Languedoc le *septier* contient 32. pots ou pichez ; & le muid n'est que de 18. *septiers* de vin.

On dit aussi un demi-*setier*, ou les trois demi *setiers*, qui sont des vaisseaux qui tiennent à proportion.

On dit encore un *demi-septier* d'olives, parce que cette sorte de fruit salé se vend dans le detail, à la pinte, à la chopine, & au *demi-septier*. Un demi *setier* de vin, d'olives.

Ce mot vient du Latin *sextarium*.

Septier, est aussi chez les Jaugeurs une mesure de huit pintes. C'est en ce sens que le muid de vin de Paris contient 36. septiers.

Septier, est encore une mesure de grains differente selon les lieux. Il y a douze boisseaux, ou quatre minots, ou deux mines au *setier* de blé, & de sel de Paris, & douze au muid. Le *septier* de blé doit peser 244. livres; 19. *Septiers de Paris* reviennent à un last d'Amsterdam, & à 38. boisseaux de Bourdeaux. Le *septier* d'avoine est double de celui du blé, c'est-à dire, de 24. boisseaux. Le *septier de Roüen* est plus grand que celui de Paris : 12. *septiers de Rouen* valent 14 *septiers de Paris*. Le *septier de Montpelier* pese 77. à 80. livres poids de marc. Il est composé de 2. émines. Le *septier de Castres* pese 170. livres poids de marc ; & se divise en 2. emines, l'émine en 4. megeres & la megere en 4. boisseaux. En Berri il y a seize boisseaux au setier de blé, dont les vingt & un boisseaux font le muid. Le *setier* Romain est le huitiéme du boisseau de Paris.

Septier, est aussi une mesure de terre qui contient environ un arpent de Paris, c'est-à-dire, autant de terre qu'il en faut pour contenir un *setier* de semence. Voilà une terre qui contient dix *setiers* de semence.

SEPTIESME. (Prononcez sétiéme.) adj. Nombre ordinal. Le *septiéme* enfant, la *septiéme* generation. Dieu créa le monde en six jours, & se reposa le *septiéme*.

Septiesme, est aussi subst. masc. & se dit pour la *septiéme* partie d'un tout. Il est pour un *septieme* dans cette affaire.

On dit quelquefois le *septiéme* du mois, le *septiéme* de la lune, pour dire, le *septiéme* jour du mois, le *septieme* de la lune.

On dit d'une femme grosse, qu'elle est dans son *septiéme*, ou dans son sept ; pour dire, qu'elle est dans le *septieme* mois de sa grossesse.

Septiesme, se dit aussi au jeu de piquet, & signfie une suite de sept cartes de même couleur ; mais alors il est feminin. Une *septiéme* major, une *septiéme* de Roi.

SEPTIESMEMENT. adv. En septiéme lieu. *Septiémement* je dis que, &c.

SEPTIQUE. Voyez Sceptique.

SEPTRE. Voyez Sceptre.

SEPTUAGENAIRE. adj. m. & f. (Prononcez le *p*.) Qui est parvenu à l'âge de soixante & dix ans. On ne peut retenir en prison un vieillard *septuagenaire* pour dette civile. Ord. de 1667.

Il est aussi substantif. Les *septuagenaires* sont exempts de certaines charges publiques.

Du Latin *septuagenarius*.

SEPTUAGESIME. s. f. (Prononcez le *p*.) Fête de Breviaire. C'est un Dimanche de la seconde classe. C'est une Fête mobile, & pour la trouver, il n'y a qu'à compter neuf semaines ou 70. jours avant la Fête de Pâques. C'est le Pape Telesphore qui a institué la Fête de la *Septuagesime*, auquel tems commençoit autrefois le Carême, & où l'Eglise commence à se preparer pour celebrer la Fête de la Resurrection.

En Latin *Septuagesima*.

SEPULCRAL, ale. adj. Qui appartient, qui a rapport au sepulcre. Les inscriptions *sepulcrales* sont les plus certains monumens de l'Antiquité. Des lampes *sepulcrales*, sont des lampes qu'on trouve dans les tombeaux des anciens Romains, & dans les catacombes. Voyez Lampe.

On appelle *colomne sepulcrale*, une colomne élevée sur un tombeau avec une inscription sur son fût.

On dit, voix *sepulcrale*; pour dire, une voix qui semble sortir du tombeau.

SEPULCRE. s. m. Tombeau, monument, lieu particulier destiné pour y mettre un corps mort ; il ne se dit plus dans le stile ordinaire que pour signifier les tombeaux des anciens. L'Acad. Les pyramides étoient bâties pour servir de *sepulcres* aux Rois d'Egypte. Les violateurs de *sepulcres*, ceux qui fouillent dans les *sepulcres*, ont été odieux chez toutes les nations. Les *sepulcres* qui sont les maisons des morts, doivent être sacrez, &

& inviolables. On dressa à Othon un *sepulcre* mediocre & sans envie. Abl. Les *sepulcres* des Dieux les deshonorent, parce que cela prouve qu'ils ne sont que des hommes. Abl. Le Sauveur fut enterré dans un *sepulcre* neuf, dont la pierre fut levée miraculeusement à sa resurrection. Les pelerinages d'Orient se font à dessein de visiter le Saint *Sepulcre*; c'est-à-dire, le tombeau de Jesus-Christ. On n'y entre que les pieds nuds, & avec de grandes ceremonies. Les Turcs exigent 24. écus de chaque Pelerin que la devotion mene au *Saint Sepulcre*. Dans l'Eglise de S. Hilaire à Poitiers, il y a un *sepulcre* qui consomme les corps dans 24. heures. Del. de la Fr.

Du Latin *Sepulcrum*.

Sepulcre, se dit aussi de la mort, & du lieu où l'on reste après sa mort. La mer sert de *sepulcre* aux Pilotes. Les monstres marins sont des *sepulcres* vivans. La ville fut le *sepulcre* de ceux qui la deffendoient. Godeau s'adressant aux vieillards, leur dit:

Troncs sechez, sepulcres *mouvans*;
Qui n'êtes ni morts, ni vivans,
Plaintives ombres de vous-mêmes.

Jesus-Christ a appellé figurément les Pharisiens, des *sepulcres* blanchis, beaux au dehors, & pleins de pourriture au dedans, pour marquer leur hypocrisie.

SEPULTURE. s. f. Action par laquelle on ensevelit un mort. C'est une grande inhumanité de refuser la *sepulture* aux morts. Les Payens croyoient que les ames de ceux qui étoient morts sans *sepulture*, étoient errantes pendant cent ans.

Du Latin *sepultura*.

Sepulture, se dit aussi du lieu où l'on enterre. Ce grand Prince est maintenant dans la *sepulture*, c'est-à-dire, dans le tombeau. Saint Denis est la *sepulture* des Rois de France. Pat. Dans l'Eglise Romaine, on prive de *sepulture* les excommuniez, on va prier Dieu sur la *sepulture* des Saints. Chez les Egyptiens & chez les Juifs, les mechans Rois étoient privez de la *sepulture* de leurs ancêtres, & nous apprenons de Josephe que cette coutume duroit encore du tems des Asmonéens. Boss. Il y eut une grande dispute devant Darius Roi de Perse, pour sçavoir quelle étoit la plus honorable *sepulture*; ou celle des Grecs, qui faisoient bruler les corps morts pour en garder les cendres exemptes de pourriture; ou celle des Calatiens peuple de l'Inde, qui mangeoient les corps de leurs peres & de leurs meres, ne croyant pas leur pouvoir donner une plus honorable *sepulture* qu'en les faisant revivre en eux-mêmes. Vau. Depuis l'Ordonnance de François I. les Juges seculiers ne reconnoissent plus l'autorité des Officialitez sur les droits de *sepulture*. Les *sepultures* hereditaires dans les Eglises furent defenduës en 845. par le Concile de Meaux. L'usage contraire a prevalu.

S E Q.

SEQUELLE. subst. fem. Nom collectif qui se dit d'une suite de personnes, ou de choses, qui vont ordinairement ensemble, ou qui sont attachées au parti, aux sentimens, aux interêts de quelcun. Ce mot ne se dit gueres qu'en mauvaise part, & de choses basses. Je n'ai que faire de cet homme-là, ni de toute sa *sequelle*. Cet Avocat a cité une longue *sequelle* d'Auteurs fort inutilement.

Fuyez le monde & toute sa sequelle. La Font.

SEQUENCE. s. f. *Terme du jeu du Hoc*, de l'Imperiale, & autres jeux de cartes. C'est une suite de plusieurs cartes de même couleur: ce qu'on appelle au Piquet *tierce, quarte, quinte*, &c. Une *sequence* de dames, de valets, de cinq cartes, de six cartes, &c.

Ce mot vient du Latin *sequi*, suivre.

Sequence, en vieux termes de Breviaire, signifie aussi la prose qu'on dit à la Messe après l'Epitre en quelques Fêtes solemnelles. Durandus dit qu'elle a été premierement composée par Notkerus Abbé de Saint Gal, & que le Pape Nicolas fut celui qui commanda qu'on la chantât à la Messe. Du Cange dit que le Roi Robert de France fit une *Sequence* pour la Pentecôte, qui commence, *Sancti Spiritus assit nobis gratia*.

SEQUESTRATION. s. f. (Prononcez l's.) Action par laquelle on sequestre, on separe. Pendant le jugement des questions de mariage, on ordonne la *sequestration* des femmes, on les met en sequestre dans un Couvent, ou chez des matrones.

Du Latin *sequestratio*.

SEQUESTRE. s. m. (L's se prononce.) Depôt d'une chose litigieuse en main tierce, afin de la regir & de la conserver pour la partie à qui elle appartiendra, par le jugement definitif. On n'ordonne le *sequestre* que par une espece de provision, & lorsqu'il ne paroît pas lequel des contendans a le droit le plus apparent. Les sentences qui ordonnent les *sequestres* s'executent par provision & nonobstant l'appel. Le *sequestre* a été ordonné d'une telle terre. Il a demandé le *sequestre* pour depossseder sa partie. On a mis les fruits de ce Benefice en *sequestre*. On met en *sequestre* dans des Couvens, ou chez des parentes, les filles enlevées, ou ausquelles plusieurs concurrens pretendent.

Les Grecs prient pour les ames qui sont, disent ils, en *sequestre*, en attendant le jugement dernier. Les Armeniens croyent le *sequestre* des ames aussi bien que les Grecs.

Il s'employe figurément dans le stile Satirique, & signifie l'action par laquelle on abandonne à un autre ce que l'on a.

Combien, pour avoir mis leur honneur en sequestre,
Ont-elles en velours échangé leur limestre? Reg.

Sequestre, se dit aussi de la personne à la quelle on a confié le depôt. Un *sequestre* est obligé de rendre compte des fruits. Un Commissaire aux saisies réelles est un vrai *sequestre*. Les parties ont été assignées pour convenir d'un *sequestre*.

SEQUESTRER. v. act. (Prononcez l's.) Mettre en sequestre. On ordonne que les fruits du Benefice seront *sequestrez*, quand il n'y a pas lieu d'ajuger la recreance. Quand une femme se plaint des sevices de son mari, on ordonne qu'elle sera *sequestrée* pendant le procès.

Du Latin *sequestrare*.

Sequestrer, signifie aussi, Ecarter, mettre à part; Detourner une chose, se retirer; se mettre à l'écart. C'est un homme fâcheux, il faut le *sequestrer* d'avec nous. Ce banqueroutier a *sequestré* ses meilleurs effets pour frauder ses creanciers. Depuis sa devotion il s'est *sequestré* de tout. *Sequestré* du commerce du monde.

Pour ne s'en point servir aux plus rigoureux mois,
Dans le fond d'un grenier on sequestra *le bois.* Boil.
La raison d'ordinaire,
N'habite pas long-tems chez les gens sequestrez.
La Fon.

Sequestré, ée. part. pass. & adj.

SEQUIN. s. m. Espece de monnoye d'or valant environ sept francs monnoye de France. Elle a grand cours dans le Levant. Thevenot dit que le *sequin Turc* vaut 70. maiadins; & le *sequin Venetien* 75. Les 75. maiadins font six livres 18. sols de France.

Ablancourt derive ce mot de *Ciziquin*, ou de *Cizicenique*, à cause que c'étoit une piece d'or de la ville de *Cizique*. Mais Menage dit qu'il vient de l'Italien *zecchino*, qui est un ducat d'or de Venise, qui a pris son nom du lieu où l'on fait la monnoye, qu'on appelle *Zecca*.

SEQUIN. f. m. Vieux mot. Espée. De l'Arabe *fequin*, *couteau*. BOREL.

S E R.

SER. subst. masc. Poids dont on se sert aux Indes Orientales, particulierement dans les Etats du Grand Mogol, ainsi que l'on fait en France & ailleurs de la livre. Il y a de deux sortes de *ser*, l'un qui est employé à peser les choses propres à la vie, & l'autre à peser les marchandises. Le premier est de 16. onces poids de marc, le deuxiéme n'est que de 12. onces.

SERAN. f. m. Outil à preparer le chanvre ou le lin, à les rendre propres pour être filez. C'est un petit ais chargé de plusieurs aiguilles de fer, qui forment des dents en guise d'un peigne à plusieurs rangs.

Du Latin *serra*, herse, parce qu'il est fait en forme de herse. MEN.

SERANCER. v. act. Passer par le seran des filaces ou autres matieres, pour les rendre propres à être filées. Ronsard a employé ce mot dans son Hymne des Demons:

On dit qu'en Norovegue ils se louent à gages,
Et font comme valets des maisons les menages,
Ils pensent les chevaux, ils vont tirer le vin;
Ils font cuire le rost; *ils* serencent *le lin.*

SERANCÉ, ÉE. part. pass. & adj.

SERANCOLIN. subst. masc. Sorte de marbre qu'on tire des Pyrenées. Il est isabelle, & rouge. La carriere d'où on le tire est dans la vallée d'or proche de *Serancolin*.

SERAPHIN. f. m. Esprit qui selon le pretendu Denys l'Areopagite est du premier Chœur des Anges. Ce sont selon lui ceux qui sont les plus enflammez de l'amour divin, qui se communiquent aux autres Ordres inferieurs. Il est parlé de *Seraphins*, au Chap. VI. d'Esaïe. C'est le seul endroit de l'Ecriture où ce mot se trouve pour signifier les Anges. Il veut dire en Hebreu des Esprits ardens, & il est à cause de cela un nom commun à tous les Anges, qui brûlent tous d'ardeur & de zèle pour les interêts de Dieu, & pour l'execution de ses ordres. MART.

SERAPHIQUE. adj. de tout genre. Qui appartient aux Seraphins. Zèle *Seraphique*. Ardeur *Seraphique*. C'est aussi une épithete que l'on donne à Saint François d'Assise, le Fondateur des Cordeliers, & autres Religieux de l'Ordre de ce Saint.

On appelle aussi l'Ordre *Seraphique*, l'Ordre de Religieux qu'il a instituez. Dans l'Ecole on appelle Saint Bonaventure, le Docteur *Seraphique*.

SERASKIER. f. m. Terme de Relations. Il signifie, General d'Armée, en langue Turque, ou Chef des Troupes. Car *ser* en persan signifie Chef, & *asker* en Arabe, armée.

SERCOT. f. m. Vieux mot. Chemisette.

Chacun ot fercot *& chemise*. GAUVIN.

On disoit aussi *surcot*, & c'étoit une sorte de cotte ou fourreau pour conserver les cottes; comme qui diroit sur cottes, comme nous avons fait surtout.

SERDEAU. f. m. Lieu ou Office de la maison du Roi, où l'on porte ce qu'on releve de sa table, & où mangent plusieurs des Officiers servans près de sa personne. C'est proprement la Salle des Gentilshommes servans. Mr. le Dauphin a aussi un *serdeau*.

On appelle encore *serdeau* un Officier chez le Roi, qui reçoit des mains des Gentilshommes servans les plats que l'on dessert de la table du Roi.

Du Latin *ferrare*, dans la signification de garder. Dans la Maison du Roi on dit *cerdeau*. MEN.

SERE. f. m. Vieux mot. Puiné.

Le sere *& le fils aisnez*.

Du Latin *serus*, *tardif*.

SEREIN. f. m. Exhalaison que la terre pousse l'été dans l'air, & qui après le coucher du Soleil retombe sur la terre. Le *serein* engendre les rhumes & les caterres. Le *serein* est dangereux aux vieillards. Les gens de complexion robuste ne craignent point d'aller au *serein*. Le *serein* est plus dangereux en certains pays qu'en d'autres, & en été plus que dans les autres saisons.

Du Latin *serenum*, parce que cette exhalaison se fait particulierement les jours sereins. MEN.

SEREIN, EINE. adj. m. & f. Qui est clair, qui n'est troublé par aucun vent, par aucun nuage. Il ne se dit proprement que de la constitution de l'air. En Egypte l'air est toûjours *serein*. Un jour pur, & *serein* invite à la promenade. Pendant une nuit claire & *sereine*.

Du Latin *serenus*.

On dit figurément & poëtiquement jours *sereins*, pour dire, jours heureux.

SEREIN, se dit figurément d'un visage gai, tranquille, gracieux. Cette belle a toûjours le front *serein*. Il faut recevoir ses amis avec un visage gai, & *serein*. Ce vieillard chagrin, & renfrogné, n'a jamais l'air *serein*. Il regardoit le peril d'un visage tranquille, & *serein*. G. G.

SEREIN, se dit aussi quelquefois de l'esprit. Le matin on a ordinairement l'esprit plus ouvert & plus *serein*.

SERENADE. f. f. Concert que l'on donne le soir, la nuit, dans la ruë sous les fenêtres d'une Maîtresse. La *serenade* fut troublée. Messieurs de la *Serenade*. Les femmes sont fort aises qu'on leur donne des bals & des *serenades*.

SERENADE. Ce mot au figuré & dans le stile comique, se dit d'un bruit qu'on fait la nuit, & qui empêche de reposer.

Quand le matin ils m'ont donné l'aubade,
J'ai sur le soir encor la serenade. BOISROBERT.

SERENER. v. act. Rendre serein, appaiser. La Philosophie doit *serener* les tempêtes de l'ame. MONT. On doute que ce mot soit presentement en usage. L'Academie dit, *Rasserener*.

Du Latin *serenare*.

SERENISSIME. adj. m. & f. Titre qu'on donne à quelques Rois, à quelques Souverains, & à quelques Princes. Le *Serenissime* Roi de Pologne. La *Serenissime* Reine d'Angleterre; le *Serenissime* Cardinal Infant; son Altesse *Serenissime*; la *Serenissime* Republique de Venise. Le *Serenissime* Duc; c'est ainsi qu'on appelle le *Doge*.

Le Pape & le College des Cardinaux écrivant à l'Empereur, aux Rois & au Doge de Venise, leur donnent le titre de *Serenissime Cesar*, ou *Rex*, ou *Dux*. En 1704. Louïs XIV. donna à ses enfans naturels & legitimez le titre d'*Altesse Serenissime*.

Du Latin *Serenissimus*.

SERENITE'. subst. f. Disposition de l'air, & du Ciel; qui fait le beau tems, où il ne paroît point de nuages qui le rendent sombre, ou obscur. La *serenité* de l'air est necessaire pour faire des observations astronomiques.

SERENITÉ, se dit aussi figurément. Cette jeune Dame montre par la *serenité* de son visage, qu'elle a l'esprit fort content. Ce n'est plus la joye, & la *serenité* que le sentiment d'une bonne conscience étale sur le visage: les passions tristes & austeres ont pris le dessus. LA BR. Aucun nuage ne troubla la *serenité* de sa vie. FL. La *serenité* de son visage promettoit un accueil favorable à tout le monde. LE P. GAIL. Voyez un heureux, & quelle *serenite* l'accomplissement de ses desirs repand dans son cœur, & sur son visage. LA BR. Les inquietudes, & les depits du jeu troublent toûjours cette douceur, & cette *serenité* qui sied si bien à une belle femme. OB. M. Il n'est point de calme plus decevant

que

que celui du visage des courtisans : une parole en trouble la *serenité*, & y fait paroître des alterations extraordinaires. M. Esp. La *serenité* de l'esprit. Rien ne trouble la *serenité* de ses jours.

Serenité, est aussi un titre qu'on donne à quelques Souverains. On dit à quelques Princesses, Vôtre *Serenité*. On dit aux Electeurs, Vôtre *Serenité* Electorale. On traitte de *Serenité* le Doge de Venise. Les Venitiens mettent le titre de *Serenité* au dessus de celui d'Altesse. L'Empereur ne donne au Roi d'Angleterre, que le titre de *Serenité*, quoique ce Roi traite l'Empereur de Majesté Royale, & tous les autres Rois se contentent de ce traitement, à l'exception du Roi de France. En 1646. il y eut un demêlé entre la Cour de France, & celle de l'Empereur qui ne vouloit donner au Roi de France que le titre de *Serenité*. Wicq. Le Roi de Pologne donne ce titre aux Electeurs quand il leur écrit. L'Empereur écrivant à ces mêmes Princes & aux autres Princes de l'Empire, ne leur donne que le titre de *Dilection*; mais lorsqu'il traite avec eux, il qualifie les Electeurs de *Serenité Electorale*, & les autres Princes de l'Empire de *Serenité Ducale*. Les Princes Allemands estiment plus le titre de *Serenité* que celui d'*Altesse*. Ce titre a été pris autrefois par les Rois & par les Evêques. Les Rois de France de la premiere & de la seconde Race, parlant d'eux-mêmes, disoient quelquefois, *Notre Serenité*. Nous voyons qu'Adalard Evêque de Clermont & Gauzlin se donnoient aussi le même titre.

SEREQUE. s. m. Arbrisseau qui est une espece de genet, & qui croît quelquefois à la hauteur de trois pieds. Sa tige est grosse comme le doigt, & se divise en plusieurs petits rameaux garnis de quantité de feuilles semblables à celles du lin, vertes par dessus, blanches par dessous. Ses fleurs naissent aux sommitez des rameaux ; elles sont legumineuses, ramassées en épi, de couleur jaune. En Latin *genista tinctoria frutescens incana*. C. Bauh. Les Teinturiers se servent de cette plante pour teindre en jaûne. On l'appelle aussi *herbe à jaunir*, ou *petit genet*. Les habitans des Canaries la nomment *oricelle*, & les Arabes *fereth*, d'où vient ce mot *fereque*.

SEREUX, euse. adj. Terme de Medecine, qui se dit du sang & des humeurs qui sont mêlez d'eau & de pituite.

Du Latin *Serosus*.

SERF, Serve. adj. & s. (l'F se prononce) Qui est esclave, qui est en la puissance absoluë d'un maître. En Pologne les Paysans sont *serfs*. Les *serfs* sont absolument abolis en France à l'égard de l'esclavage personnel. On appelle *serf de peine* celui qui est condamné à une peine afflictive; comme aux galeres. Les Romains leguoient souvent à un *serf* sa liberté. Il y a encore en Bourgogne des gens de condition *serve*, & mainmortables; qui sont dans une grande dependance de leur seigneur à l'égard des terres qu'ils possedent, qu'ils ne peuvent donner ni leguer, qui sont reversibles au Seigneur. On voit des manumissions assez recentes données à cette espece de *serfs*. Les *serfs* ne sont pas esclaves, mais des personnes sujettes à de certaines servitudes. De Laur. Les Papes se qualifient eux-mêmes *serfs* des *serfs*: c'est un titre d'humilité qui ne laisse pas d'élever les Papes au dessus de tous les Chretiens. Pasq.

Du Latin *servus*, qui vient de *servare* conserver, parce que c'étoient ceux que l'on ne tuoit point, que l'on conservoit pour en tirer du profit, soit en les vendant, ou en les faisant travailler.

On appelle en Nivernois *serfs pissenez*, les batards des *serfs*.

Serf, se dit aussi des heritages. Un heritage *serf* est celui pour lequel il est dû au seigneur laïque dont il est tenu, argent à trois tailles, payable à trois termes, avoine & geline chacun an. *Cout. de la Marche*. art. 125. Et si ce même heritage est transferé à l'Eglise avec les charges, il cesse d'être *serf* & devient mortaillable. De Laur.

SERFOUETTE. s. f. Terme de Jardinier. Petit instrument de fer, dont on se sert pour remuer la terre autour de certaines petites plantes, & leur donner un peu de labour.

SERFOUIR. v. act. Remuer la terre avec la serfoüette; donner un petit labour avec la serfoüette autour de quelques plantes. *Serfoüir* des pois, *serfoüir* des chicorées, *serfoüir* des laitués. La Quint.

SERGE. s. f. Vaugelas veut qu'on dise *sarge*; mais l'usage est contraire. Il faut dire *Serge*. L'Acad. C'est une étoffe commune & legere de laine croisée. La bonté des *serges* se connoît à la croisure, celle des draps à la filure. Les *serges* se font de laine seche & degraissée avec du savon noir. Les pauvres gens s'habillent de grosses *serges*, de *serge* d'Aumale, de *serge* à deux envers, des *serges* de Limestre, de Beauvais. On fait des habits longs d'été de *serge* de Rome qui se manufacture à Amiens; de *serge* de Seigneur, qui se fait à Rheims. On fait aussi des *serges* de soye qui sont fort luisantes, & travaillées & croisées comme la *serge*; & par cette raison Menage derive ce mot de *serica*. Les *serges* qui ne sont pas de pure laine doivent avoir la lisiere bleuë. Ce mot vient du Latin *serica*, qui dans la Basse Latinité signifioit une sorte de vêtement de laine. Valois.

SERGENT. s. m. Huissier, le plus bas Officier de Justice, qui sert à executer ses ordres. Les sentences & arrêts en forme, les Lettres de Chancelerie portent commission ou mandement au premier Huissier ou *Sergent* de les mettre à execution, de faire tous exploits, assignations & contraintes à ce necessaires. Quand on ne peut rien tirer d'une personne, on dit qu'il lui faut envoyer un *Sergent*, on la menace de *Sergens*. Il craint le *Sergent* & les Records.

De trois Sergens pendez en deux,
Le monde n'en sera que mieux.

Les *Sergens* ne pouvoient exploiter autrefois sans porter leurs manteaux bigarrez, & leur verge à la main.

Ce mot vient de *serviens*, comme étant le serviteur du Juge. Autrefois le mot de *Sergent* signifioit simplement *serviteur*. Nicod. Menage après Pasquier reprend Cujas de le vouloir deriver de *Cæsarianus*. Quelques-uns disent qu'il vient de *serregens*. On a appellé autrefois *Sergens de Dieu*, les devots, au lieu de dire, *Serviteurs de Dieu*.

Le Protocolle des *Sergens* est le modele ou les formules pour dresser toutes sortes d'exploits de *Sergens*. Un *Sergent à verge* a le droit particulier d'être Juré Priseur & Vendeur de biens. Un *Sergent à cheval* est celui qui va exploiter à la campagne. Un *Sergent Royal* est celui d'une Jurisdiction Royale. Les *Sergens de la Douzaine* sont les Gardes du Prevôt de Paris, qui sont les anciens *Sergens* du Châtelet, qui portent des hoquetons blancs chargez de broderies. Les *Sergens* des Justices subalternes n'executent que dans leur ressort, ne sont qualifiez par les autres que *Bedeaux*. Les *Sergens* du Châtelet de Paris & plusieurs autres se disent *Exploitans par tout le Royaume de France*.

C'est un proverbe de l'ancien droit François, que *Sergent à Roi est pair à Comte*; c'est-à-dire, qu'un Sergent Royal avec pouvoir du Bailli ou du Senechal, pouvoit ajourner un Pair, & que pour cela il étoit comme Pair à l'égard du Comte.

On appelle la barriere des *Sergens*, un petit Bureau où l'on va chercher les *Sergens* dans les places publiques, quand on en a besoin. C'est aujourd'huy un petit couvert. Ils étoient autrefois appuyez sur la barriere qui fermoit la porte de la maison seigneuriale ou de la Justice.

La montre des *Sergens* est une espece d'assise, ou de revuë qu'on

qu'on fait deux fois l'année au Châtelet, où les *Sergens* comparoissent pour se deffendre aux plaintes que les parties feront contre eux de leurs malversations.

SERGENT FIEFFÉ, est un *Sergent* qui a la charge de faire les exploits pour la recherche & conservation des droits feodaux du Seigneur. En certains lieux, comme à Senlis, il a quelque jurisdiction, & il peut commettre trois *Sergens*, deux à cheval, & un à verge. Les *Sergens fieffez* étoient des gens assujettis à certains devoirs, à cause des fiefs & heritages qu'ils possedoient, qu'on appelloit *Sergenterie*.

Dans plusieurs Coutumes il est fait mention des *Sergens Prairiers*, *Messiers* ou *Messilliers*, *Blaviers*, &c. qui sont gens commis par la Justice pour la garde des prez, des moissons ou des blez.

Les *Sergens dangereux* furent instituez par un Edit de Henri II. de l'an 1552. pour conserver le droit du Roi dans les forêts où le Roi a *tiers & danger*, ou simplement *danger*. Ils ont été revoquez par Charles IX. en 1563. & depuis par la derniere Ordonnance des Eaux & Forêts. Il y avoit aussi autrefois dans les forêts des *Sergens Traversiers*, *Surgardes*, *Routiers*, qui ont été pareillement supprimez par cette nouvelle Ordonnance, au lieu desquels on a établi de simples *Sergens à garde*, pour empêcher qu'il ne se fasse aucuns degâts, ou delits dans les bois & forêts; & au-dessus des *Sergens à garde* sont preposez des gardes generaux à cheval. Les *Sergens à garde* ne peuvent faire aucuns exploits autres que pour les eaux & forêts.

SERGENS D'ARMES, sont des Massiers & Huissiers qui portent des masses devant le Roi, qui servoient autrefois dans les ceremonies, & qui pouvoient faire office de Sergenterie par tout le Royaume, & sur tout contre les Princes & grands Seigneurs. Ils devoient suivre le Roi à la guerre, & tenoient lieu des Archers de la Garde, & avoient pour cela plusieurs beaux privileges. Du Cange decrit amplement leurs fonctions, & dit qu'ils n'avoient rien de commun avec les *Sergens* de Justice. C'étoient des especes d'Ecuyers ou de vassaux.

Sergens à Loix. En Anglois *Sergent at Law.* On appelle ainsi en Angleterre ceux qui après être parvenus au plus haut degré de la science du Droit Coûtumier, sont elevez à cette dignité qui repond à celle de Docteur dans le Droit Civil. Ils portent une calote de soye noire sur la tête, & plaident avec des robes de deux differentes couleurs. A la Cour des Plaidoyers communs ils se tiennent hors du Barreau, mais dans toutes les autres Cours, ils ont place au dedans. Les Docteurs en Droit ont la liberté de se couvrir, mais ceux-ci sont decouverts comme *Servientes ad legem*; *Servitutis autem appellatio est ministerii, Doctoris verò Magisterii.* Cependant tous les Juges du Banc du Roi, des Plaidoyers Communs & de l'Echiquier sont tirez de cet Ordre. MIEGE.

SERGENT DE L'ÉPÉE, est un *Sergent* dont l'office est decrit dans la Charte aux Normands, où ses fonctions sont amplement designées. Il étoit obligé d'aller à la guerre sous les Châtelains, & étoit souvent commis à la garde des châteaux & forteresses.

On a appellé aussi *Sergent de querelle*, celui qui servoit autrefois au fait des duels; & on le disoit par opposition à *Sergent de paix*, qui rendoit service dans les Justices des villes.

SERGENT, en termes de Guerre, se dit d'un bas Officier d'Infanterie qui est dans chaque Compagnie, armé d'une halebarde, & preposé pour faire garder les distances, & dresser les files & les rangs. Le *Sergent* est le premier des hautes payes. Chaque Compagnie des Gardes a six *Sergens*. Celles des autres Corps en ont deux. On appelloit autrefois *sergent* de bataille ou sergent general de bataille, un officier general de l'armée, dont la fonction étoit de ranger les troupes en bataille sous les ordres du General. On appelloit autrefois Sergents Majors d'un Regiment, d'une Place, ceux qu'on appelle aujourd'hui simplement *Majors*.

SERGENT, est aussi un instrument de Menuisier, ou de Tonnelier, composé de deux gros crampons de fer, dont l'un est mobile dans une longue barre de fer. Il sert à joindre & à tenir serrez les ais d'une porte fraîchement assemblez & collez.

Du Latin *Serrare*, dans la signification de presser. MEN.

SERGENT. s. m. Terme de Fleuriste. Nom d'une Tulipe jaûne & rouge. MOR. Le *sergent* est fort tardif.

On appelle *Sergent*, en certaines Provinces, un long bâton fiché en terre, au bout ou au bord d'un champ nouvellement ensemencé le long des chemins, au haut duquel on met un vieux chapeau, pour marque de la defense faite aux passans de passer par dedans & d'y faire des sentiers.

SERGENTER. v. act. Envoyer des Sergens pour faire payer quelcun. Ce creancier est si honnête, qu'il aime mieux perdre son bien, que de *sergenter* ses debiteurs. Il n'a plus guere d'usage au propre. Au figuré il signifie, Presser, importuner pour obtenir quelque chose. Il vous *sergentera* tous les jours, jusqu'à ce que vous lui ayez accordé ce qu'il vous demande. Il est du stile familier. L'ACAD.

En quelques Coutumes il signifie, Exercer l'office de Sergent.

SERGENTÉ, ÉE. part. pass. & adj.

SERGENTERIE. s. f. Qualité ou charge de Sergent. Il a obtenu la *Sergenterie* d'une telle seigneurie. On le dit aussi en quelques lieux de Normandie de la partie d'une Justice, ou même d'une espece de fief noble sans jurisdiction. On a appellé *grande Sergenterie*, celle dont le vassal étoit obligé à cause de son fief, d'aller servir en personne le Roi en ses armées, ou de mettre en sa place plusieurs personnes. Elles se tenoient du Roi seul, & étoient bien au dessus des tenemens des Ecuyers. Les *petites Sergenteries* étoient celles qui ne regardoient point le Roi, ni la deffense de l'Etat, mais qui étoient chargées de moindres devoirs, comme d'accompagner le Seigneur, de faire ses messages, d'avoir soin de ses chiens & de ses oiseaux, & autres qui sont expliquez au long par Du Cange.

SERGENTIE. s. f. Terme de Palais, qui se dit en ces phrases: Tenir en grande *sergentie*, tenir en petite *sergentie*. Tenir en grande *sergentie*, c'est tenir quelque chose du Roi pour lui faire service en personne, comme de porter sa banniere, sa lance, son épée à son couronnement, mener son host, être son maréchal. Tenir à petite *Sergentie*, c'est tenir une terre du Roi, à condition de lui donner chaque année quelque chose servant à la guerre, comme un arc, une épée, une lance, des éperons, un cheval, une paire de gants de fer, &c. Voyez le L. II. des Tenures. C. 5. 8. & 9.

SERGETTE. s. f. diminutif. Serge fort legere & fort mince.

SERGETTE. Terme de Benedictin Reformé. C'est une sorte de petite robe blanche que les Benedictins Reformez portent au lieu de chemise. Outre les habillemens marquez par la regle, les Moines de Clugny portoient des pellices ou robes fourrées, mais de mouton seulement, & des bottines de feutre pour la nuit, des *sergettes* & des calleçons. FLEURY.

SERIE. s. f. Terme de Geometrie. Suite, nombre de choses disposées de suite. Les nombres rationels par lesquels on peut approcher à l'infini de la valeur cherchée, étant disposez selon leur ordre, sont ce qu'on appelle une *serie* ou suite. ACAD. DES SCIENC.

Du Latin *series*.

SERGIER. subst. m. Ouvrier ou marchand qui fait ou qui

qui vend des serges. La Beauce & la Picardie sont fort peuplées de *Sergiers*. (On écrit & on prononce presentement *Serger*. SAV.).

SERGERIE. s. f. Il se dit tant de la manufacture des serges, que du commerce qui s'en fait.

SERIANT. s. m. Vieux mot. Serviteur, officier de chateau, ou valet.

Ont li Seriant *la table ostée.* PERCEVAL.

La Bible Historiaux dit en l'Apocalypse; l'Ange dit à Jean, lorsqu'il vouloit adorer, Garde que tu ne le fasse, je suis *Seriant* Dieu comme toi.

SERIANT, a aussi signifié soldat. Vingt mille *serians* à pié. VILLEHARD. *Serians* à cheval & à pié. ID. BOREL.

SERIEUSEMENT. adv. Avec gravité, tout de bon, veritablement, sans aucun deguisement. Il a prononcé son discours fort *serieusement*. Il faut qu'un Chretien s'applique *serieusement* aux affaires de son salut. Il n'étudioit autrefois que par maniere d'acquit, maintenant c'est *serieusement*. Il m'a parlé fort *serieusement* de cette aventure, ce n'est point un conte. Ces deux parties plaident *serieusement*, tout de bon. S'affliger *serieusement* de quelque desordre. PASC. Perse badine trop *serieusement*. Je vous ai dit cela par raillerie, & vous le prenez *serieusement*.

SERIEUX, EUSE. adj. masc. & f. Grave; il est opposé à enjoüé, à gai. Les Magistrats doivent avoir un air grave, & *serieux*. Cette fille est toûjours modeste & *serieuse*. Celui qui se familiarise perd la superiorité que lui donnoit son air *serieux*. LE CH. DE M. Il ne faut point prendre un air trop severe, & trop *serieux* avec la jeunesse. OE M. On peut être *serieux* sans être chagrin & de mauvaise humeur. SACI. Toutes les gentillesses dans un sujet *serieux* sont hors de propos. BOU. Les femmes ont un éloignement naturel pour les choses penibles & *serieuses*. LA BR. L'air *serieux* de son visage ne laisse pas d'être civil. M. SC. Il faut parler des choses *serieuses* sans faire paroître aucun effort. ST. EV. On voit sortir de la bouche d'un bon comique les maximes les plus *serieuses*, & tel qui affecte d'être toûjours *serieux*, est plus comique qu'il ne pense. OE. M.

Du Latin *serius*.

SERIEUX. Terme de Theatre. Opposé au comique. On jouë aujourd'hui une piece *serieuse*; c'est-à-dire, une piece tragique. Le stile burlesque est opposé au *serieux*.

SERIEUX, se dit aussi de ce qui est solide, important, & est opposé à frivole, leger, & de peu de consequence. Parlons de matieres plus *serieuses*. Il n'y a point d'affaire si *serieuse*, que celle de notre salut.

En parlant d'un combat, on dit que l'affaire devient *serieuse*, pour dire, quelle devient considerable, hazardeuse. On le dit aussi de plusieurs autres choses, comme des maladies, du jeu, &c.

SERIEUX, se dit encore de ce qui est sincere; de ce qui est dit, ou fait veritablement, & tout de bon, ou du fonds du cœur.

On dit au Palais, qu'une demande est *serieuse*, lorsqu'elle est faite par une personne qui y a un veritable interêt, & que ce n'est point par collusion, & intelligence avec une autre partie à qui on prête son nom.

On dit aussi qu'une intervention est *serieuse*; pour dire, qu'elle n'est point mandiée.

SERIEUX. s. m. Gravité dans l'air, dans les manieres. Sous pretexte d'avoir du respect, il ne faut pas tomber dans un *serieux* triste & melancolique. LA CH. Un commerce trop frequent fait perdre un certain air de dignité que la retraite, & le *serieux* donnent à ceux qui se montrent rarement. BELL. On doit à un certain âge la bienseance d'un *serieux* dont on ne peut se dispenser sans se rendre ridicule. ID. Il ne faut pas prendre un *serieux* qui fasse acheter une conversation solide par la perte de sa gayeté. ST. EV. Rien n'est plus ridicule que de raconter une histoire comique, & burlesque en termes graves, & *serieux*: à moins que ce *serieux* ne fût affecté pour rendre la chose encore plus burlesque. LA FON. Le *serieux* passe pour du jugement chez les vieillards. ST. EV. Je tremble de vous ennuyer par un *serieux* fade. BOIL. Ecouter avec un *serieux* sombre, & melancolique. MOL. On se retranche volontiers dans le *serieux*, quand il paroît que quelqu'un pretend avoir assez de force pour nous en tirer par ses railleries & ses bons mots. OE. M. Son *serieux* m'a glacé. Il ne faut pas confondre le plaisant avec le *serieux*. Un *serieux* trop sombre est bien ennuyeux. BELL. Je vous dis ma pensée dans le *serieux*; je ne raille point. Prendre son *serieux*, c'est quasi se fâcher, ou ne badiner plus.

On dit, Prendre une chose dans le *serieux*; pour dire, la croire comme vraye, quoiqu'elle n'ait été dite que par badinerie & par jeu. Et prendre une chose au *serieux*; pour dire, se formaliser, s'offenser d'une chose qui n'a été dite qu'en badinant.

On dit d'un Acteur, ce Comedien n'est bon que pour le *serieux*, qu'il joüe bien dans le *serieux*.

SERIN. s. m. Petit oiseau qui a le bec court, qui est jaune sous la gorge, qui est estimé pour son chant, & à qui on apprend à siffler, à chanter des airs entiers. Un *serin* commun, un *serin* de Canarie. En Latin *gryllos, acanthis, spinus ligurinus*.

On appelle *serins mulets* ou *mulet*, les *serins* qui sortent de l'accouplement d'un *serin* avec un autre oiseau. Les Suisses apportent beaucoup de *serins* de leur pays, du Tirol & des Provinces Meridionales d'Allemagne. Mr. d'Hervieux a fait un Traité des *serins* de Canarie, contenant la maniere de les élever, de les apparier pour en avoir de belles races, &c.

Ce nom vient de *Syrene*, à cause que cet oiseau a le chant melodieux comme les Syrenes. BELON.

SERIN. C'est ainsi que l'on nomme en Berry une espece de graisse qui est attachée à la laine des moutons & brebis. Les Droguistes la nomment *Oesipe*.

SERINE. subst. f. Quelques-uns appellent ainsi la femelle du serin. La *serine* ne chante pas si bien que son mâle.

SERINGAT. s. m. Fleur blanche qui vient au printems, & dont l'odeur est très forte.

SERINGUE. s. f. Instrument qui sert à compresser l'air, ou les liqueurs. Il est composé d'un cylindre concave, & d'un piston qui l'emplit exactement. Son mouvement fait sortir avec violence par un trou qui est à l'extremité, l'air ou la liqueur qui y est enfermée. Les clysteres se donnent avec des *seringues*. On enfle les balons avec des *seringues*. On s'est servi aussi dans les incendies de grosses *seringues* pour élever des eaux en l'air. On fait de petites *seringues* pour faire des injections dans les playes. Elles servent aussi à faire entrer les liqueurs colorées dans les vaisseaux dessechez des parties des animaux, pour en faire voir sensiblement l'anatomie & la disposition. C'est par le moyen d'une *seringue* qu'on vuide l'air de quelque vaisseau.

Ce mot vient du Grec *surinx*, *tuyau, flute*. NICOT.

SERINGUER. v. act. Pousser une liqueur avec une *seringue*. *Seringuer* de l'eau de fleur d'orange sur un mouchoir pour le parfumer.

On dit *seringuer* une playe; pour dire, jetter quelque liqueur dans une playe pour la nettoyer.

SERIOSITE'. s. f. Air grave, & sincere qui rend les choses serieuses. Je ne raille point, je vous dis cela dans la plus grande *seriosité* du monde. La *seriosité* des Grecs a-t-elle rien qui vaille cette raillerie fiere & imperieuse des Romains? BALZ. *Seriosité* ne se dit plus: aussi l'Academie ne l'a-t-elle point mis dans son Dictionnaire. Mr. de Vaugelas avoit predit que *seriosité* s'é-

s'établiroit, parce que nous n'avons point d'autre mot qui exprime ce qu'on lui veut faire signifier; & que *serieux* substantif deplaît à beaucoup d'oreilles delicates. Cependant *seriosité* a été rejettée, & *serieux* au substantif est presentement au gré de tout le monde. L'Acad.

SERMENT. s. m. Acte religieux par lequel on assure une chose en prenant Dieu à témoin, & declarant que l'on renonce à sa misericorde, ou que l'on se soumet aux effets de sa vengeance, en cas que l'on ne dise pas la verité. Le *serment* a été principalement établi, afin que ceux, sur qui la crainte des hommes ne paroîtroit pas capable de faire assez d'impression, soit à cause qu'ils sont en état de braver ou d'éluder leurs forces, soit parce qu'ils peuvent se flatter d'échapper à leur vengeance, fussent plus étroitement engagez à dire la verité, ou à tenir leur parole, par la crainte d'une Divinité, qui peut tout & qui voit tout. Puff. Un interrogatoire est nul, quand on n'a pas fait prêter *serment* au temoin, ou à l'accusé. Deferer le *serment* à quelcun, c'est se rapporter à son *serment*. Quand il n'y a point de preuve, on reçoit le *serment* du deffendeur; il se purge par *serment*, il est cru, on le prend à son *serment*. On s'en est rapporté à son *serment* decisoire. On fait le *serment*, quand on leve la main devant un Juge, qui fait promettre sur la part qu'on pretend en Paradis, de dire la verité. Les Prêtres font *serment*, en mettant la main au pect, ou sur la poitrine. Celui qui fait un faux *serment* est un parjure. Si la matiere du *serment* est illicite, l'on est dispensé de le tenir. La Pl. Les personnes scrupuleuses se font une delicatesse d'enfreindre un *serment* même extorqué par force, & par violence. Id. Le *serment* doit se terminer toûjours à la Divinité. Puff. Le *serment* doit être interpreté conformément à la Religion de celui qui le prête. Id. Les paroles du *serment* doivent être entendues dans le sens que les prend celui qui le defere. Id. Le criminel épouvantoit ses Juges par les *sermens* execrables qu'il proferoit pour protester de son innocence. Mez. Lycurgue disoit que les enfans jouoient aux noix & les vieillards aux *sermens*. Les Cardinaux ont entr'autres privileges celui d'être crus en justice sur leur simple parole, sans être obligez de faire aucun *serment*, & leur temoignage vaut celui de deux temoins. *Tableau de la C. de R.* Le *serment* solemnel des Dieux chez les Payens étoit par les eaux du Styx. Nous avons un *Traité du Serment* par M. de la Placette, où l'on trouve la resolution des cas de conscience qui ont du rapport à cette matiere.

Ce mot vient de *sacramentum*, qui est la même chose que ce que les Payens appelloient *jusjurandum*.

On disoit autrefois *sacrement* pour *serment*. On a abregé ce mot pour en faire *serment*.

Serment, se dit aussi de la promesse solemnelle qu'on fait d'executer, d'observer quelque chose. Les vœux sont des *sermens*, & des promesses qu'on fait à Dieu. Ceux qu'on marie font *serment* entre les mains du Prêtre, de s'être fideles reciproquement. Dans les traitez de paix, dans les Sacres & Couronnemens, on fait faire *serment* aux Rois sur les Evangiles. Quand on rend la foi & hommage, on fait *serment* à genoux entre les mains de son Seigneur, de lui être fidele. Les peuples sont naturellement engagez par *serment* envers leur Souverain, ils ne peuvent être dispensez par qui que ce soit du *serment* de fidelité. La Sorbonne declara le peuple de Paris absous du *serment* de fidelité qu'il devoit à Henri III. Mem. de Henri III. Tous les Officiers qu'on reçoit prêtent le *serment* en Justice de garder les Ordonnances.

Dans ce sens on appelle tout Officier public, un homme qui a *serment* en Justice. Les troupes auxiliaires coutoient autant à la Republique de Venise que celles qui étoient à son *serment*. L. de Cambrì

On appelle au Palais le jour des *sermens*, le lendemain de la St. Martin, où l'on fait renouveller le *serment* aux Avocats, & aux Procureurs.

Les Prelats prêtent le *serment* de fidelité entre les mains du Roi. On appelle même *serment* de fidelité, la collation de la premiere Prebende vacante dans l'Eglise du Prelat qui fait le *serment*. Elle appartient au Roi, & il en delivre ordinairement en même tems la provision. Voyez Fidelite. Autrefois les Abbez & les Abbesses faisoient au Roi *serment* de fidelité.

Les *sermens* des Mariniers se faisoient autrefois sur le pain, le vin & le sel; ils ont été deffendus par les Ordonnances de l'Amirauté en 1543.

Serment, se dit aussi des autres protestations qui se font hors de la Justice, & dans le commerce du monde. *Serment* en plaids, c'est celui que le Juge exige d'une partie dans un procès. Non, ce n'est point là comme on aime, & je n'en crois plus vos *sermens*. Oe. M. Je me suis payé de ses *sermens*, parce que je n'ai osé temoigner que je n'y ajoûtois point de foi. La belle s'engagea trop legerement sur la foi des *sermens*. Le vent emporte les *sermens* des malheureux; ne vous fiez point à leurs *sermens*.

J'avois promis à ma Maîtresse
De l'adorer jusqu'au tombeau:
Dessus la feuille d'un ormeau
J'avois écrit cette promesse:
Mais, par malheur il fit du vent;
Adieu la feuille & le serment.

Jupiter rit également des *sermens* des Amans, & des Rois. Bal.

Un serment *execrable à sa haine me lie.* Corn.
Ne fais-tu des sermens *que pour les violer?* Rac.

Quoy? vous n'avez plus que des *sermens* pour me rassûrer sur vos infidelitez! Oe. M.

Le respect, les sermens *ne sont plus que chimere;*
La perte des plaisirs qui nous les a fait faire,
Nous dispense de les tenir. Des-H.

Il se prend aussi pour jurement. Il a fait un *serment* horrible. Il fait des *serments* execrables pour la moindre chose.

SERMENTE'. adj. m. On appelloit autrefois *sermentez*, ceux qui avoient prêté serment de fidelité pour servir à la guerre, &c.

SERMON. s. m. Discours Chrêtien prononcé en chaire, & dans une Eglise, pour instruire le peuple des mysteres de la foi, & des vertus morales. Les femmes sont grandes coureuses de *sermons* & d'indulgence. Bay. Les femmes vont au *sermon* pour voir, & pour être vuës. Id. On court au *sermon* par coutume, ou par bienseance, ou parce qu'on n'oseroit ne s'y pas montrer. Ju. Le ministere de la predication est reservé à l'explication des mysteres, ou à la persuasion des preceptes, & non pas à ces *sermons* d'éclat, où l'imagination a plus de part que la raison, & où l'Orateur songe moins à édifier qu'à plaire. Fl. Un beau *sermon* est un discours Oratoire dans toutes les regles, conforme aux preceptes de l'éloquence humaine, & paré de tous les ornemens de la Rhetorique. La Br. Un *sermon* froid & languissant fait plus de mal que cent bons *sermons* ne sçauroient faire de bien. Cl. La marque infaillible qu'un *sermon* est touchant, c'est lorsqu'il laisse beaucoup à penser, & que le souvenir en dure, & ne s'efface qu'avec peine. Oe. M. En vain tu polis nuit & jour tes *sermons* hypocrites. Art. de Pr. Au lieu que les *sermons* sont le plus souvent des pieces pleines d'une Rhetorique populaire, ceux de l'Archevêque Tillotson sont pour l'ordinaire des dissertations exactes, & en état de soûtenir l'examen rigoureux de ceux qui raisonnent le plus juste. Le Cl. Il y a des gens prepo-sez

fez à l'examen des *sermons* qui se doivent faire devant le Pape. Cet examen ne consiste guere qu'à les reduire à la brieveté qu'on demande. BAY. S'il falloit retrancher de cent *sermons* que l'on entend tous les jours, tout ce que l'on n'oseroit dire à un honnête homme de peur de se rendre ridicule dans son esprit, ce qui resteroit seroit très peu de chose & souvent rien du tout. ART. DE PRECHER.

Ne compte point le tems que ton sermon *te coûte ;*
Et toûjours preparé, merite qu'on t'écoute.

ART. DE PR.

Veux-tu d'un bon sermon *l'assûré temoignage,*
Va de tes Auditeurs consulter le visage ;
Va sur eux du sermon *étudier le prix ;*
Et demander aux yeux ce qui plaît aux esprits. ID.

Boileau a dit d'un homme difficile, & trop degoûté ;

Peut-on si bien prêcher qu'il ne dorme au sermon ?

Du Latin *sermo*.

SERMON, se dit aussi ironiquement des discours importuns, ennuyeux, & particulierement de ceux qui contiennent quelques remontrances. Les meres font assez de *sermons* à leurs filles sur la pudeur. Ce plaideur nous a fait un grand *sermon* pour nous conter son procès. Il n'est pas tems de s'impatienter, il ne fait encore que commencer son *sermon*. OE. M.

SERMONAIRE. s. m. Auteur qui a fait imprimer ses sermons, ou qui a fait une compilation de sermons. Stapleton, Lanusa, sont de grands *Sermonaires*, ils ont compilé bien des sermons. Un tel a fait imprimer son Avent, son Carême, ses Dominicales, il s'est mis au rang des *Sermonaires*.

On donne aussi ce nom à un Recueil de sermons.

SERMONER. v. n. Faire de grands discours pleins de remontrances, ou de choses ennuyeuses, & hors de propos. Les gens d'âge veulent toûjours *sermoner*, remontrer à la jeunesse. Il n'a guere d'usage que dans la conversation familiere, ou dans le stile burlesque & satirique:

Mais c'est trop sermoner *de vice & de vertu.* REG.

SERMONETTE. s. f. Terme de Fleuriste. Anemone qui a les grandes feuilles & la peluche couleur de feu entremêlée de chamois. MOR.

SERMONNEUR, EUSE. adj. & subst. Grand parleur & qui fait d'ennuyeuses remontrances ou de longs discours. Il n'est en usage que dans la conversation familiere.

SERONGE. s. f. Les chites de *Seronge* sont des toiles peintes qu'on tire du Mogol.

SEROSITE'. subst. f. Terme de Medecine. Liqueur aqueuse mêlée avec le sang ou avec les autres humeurs; bile âcre & ardente qui approche fort du sang, mais qui étant épanchée, ne se lie pas comme le sang. DEGORI. Voyez SERUM. Les malades de la rate sont pleins de *serositez*. Les reins servent à purger les *serositez*. Un esprit vif est quelquefois sombre, & languissant, parce que la moindre *serosité* peut empêcher les esprits animaux de couler, & en retarder le cours. VAL.

SEROURGE. s. m. Vieux mot. Le mari de la sœur, ou le mari de la sœur de sa femme.

Du Latin *sororius*. MEN.

SERPE. s. f. Instrument de fer qui sert à couper les menuës branches des arbres, à tailler quelques ouvrages de bois. Elle est faite d'un fer tranchant. Elle est quelquefois à bec ou recourbée par le bout, comme celle des bûcherons, & elle a environ un pied de long La *serpe* se manie avec une main, & la cognée avec les deux. Le Paysan qui aiguise sa *serpe*, en écoutant la conspiration de Catilina, est une des plus belles antiques du Cabinet du Grand Duc de Toscane. MISSON.

Quelques-uns derivent *serpe* du mot Hebreu retourné *paras*, qui signifie *omisit*, & veulent qu'on écrive *sarpe*. Menagè avec beaucoup plus de raison le derive du Latin *sarpa*, dont a été fait *sirpicula*, *à sarpendo*, *id est putando*, car les *serpes* servoient à tailler ou couper le sarment des vignes.

SERPE, en termes de Mer ; se dit des tranchans pour couper les cordages de l'ennemi, lorsque deux vaisseaux ennemis s'approchent, & s'accrochent par des grapins pour disputer à qui le bord demeurera. Ils couperent les cordages avec des *serpes*. Voyez HARPONS.

On dit proverbialement d'une statuë de bois mal taillée, ou d'un autre ouvrage de main grossierement fait, J'en ferois autant avec une *serpe*. Un habit fait à la *serpe*. On dit aussi d'un ouvrage d'esprit mal fait, mal tourné ; qu'il est fait à la *serpe*.

SERPEGER. v. n. Terme de Manege. Conduire un cheval en serpentant, en sorte qu'il trace une piste tournée en ondes, comme les replis d'une couleuvre. Il vieillit.

SERPENT. s. m. Animal venimeux & reptile, long ordinairement comme le bras, rond, gros de deux pouces, & ressemblant à l'anguille. Sa tête est plate, comprimée; sa bouche est garnie de petites dents aigues ; sa langue est longue, mince, deliée, fourchuë à l'extremité, de couleur noirâtre. Il l'élance dehors avec une si grande force, qu'elle paroît rouge comme un brandon de feu. Sa peau est marbrée de differentes couleurs. Il habite les bois, les lieux pierreux deserts. Il vit de plantes, de vers & de souris. Les œufs des *serpens* sont attachez les uns au bout des autres par une espece de boyau ou de membrane. Leur coque est comme du parchemin mouillé. Le P. Labat dit qu'il en trouva dans une femelle 74. qui étoient contenus dans six œufs. Il y en a de beaucoup d'especes. Ils muent tous, & quittent leur peau en automne & au printems. Sa chair, son foye & son cœur sont sudorifiques. Sa graisse est resolutive.

Du Latin *serpens*, *à serpendo*, serpenter, à cause qu'il serpente.

On comprend sous ce nom les viperes, les couleuvres, les aspics, & toutes sortes de reptiles. Il y a des *serpens* d'eau, qu'on nomme autrement des *hydres*; des *serpens* de haye, que les païsans appellent *anguilles de haye*. Il y a un *serpent* à deux têtes qu'on appelle *amphisbene*. On tient que les dragons sont des *serpens* aîlez. Les Anciens ont appellé *serpens*, tous les monstres venimeux, comme le *serpent* de Lerne, qui étoit l'Hydre à cent têtes fabuleuses : le *serpent* Pithon que tua Apollon. On tient aussi pour fabuleux le basilic, qu'on appelle le *Roi des serpens*, & qui tuë par son regard. Les *serpens* tous les ans changent de peau, & cette peau s'appelle *dépouille* de *serpent*. Les *serpens* de Calecut sont fort gros & dangereux ; neanmoins on ne les oseroit tuer, à cause que les Rois & les Bramins les reverent avec grande superstition. Ils croyent que ce sont des esprits créez de Dieu pour affliger les hommes, & pour les punir de leurs pechez. F. PYRARD. Au Perou dans la contrée des Antis il y a des *serpens* qui ont 25. ou 30. pieds de long, & presque autant de grosseur. Ils y ont été adorez, aussi bien que plusieurs couleuvres, lezards, ou crapauds. En Afrique il y a des *serpens*, qui viennent à l'heure des repas dans les maisons manger ce qu'on jette sous la table, & après ils s'en retournent sans faire mal. VOYAGE DE RASILLY. Il y a des *serpens* en l'Ile de Cuba, qui ressemblent à des lezards, ou qui sont gros comme de petits chiens. On les mange, & la chair a le goût du faisan. HERRERA.

On dit aussi, que dans le Royaume de Congo il y a des *serpens* de 25. pieds de long, qui avalent tout d'un coup une brebis. On a vû avaler une fille de 18. ans à un *serpent*, dont on garde la peau à Batavia. Le *serpent* ne mange ni ne coupe point ce qu'il mange, il l'avale tout en-

entier s'il peut en venir à bout. Quand il a tué un animal avec son venin, il le prend par la tête, & le suce jusqu'à ce qu'il l'ait englouti. Il ne paroît pas qu'il digere ce qu'il a dans le ventre, il y demeure tant qu'il se soit entierement corrompu & putrifié, & pendant ce tems là le *serpent* reste endormi. Le P. Labat. Les *serpens* de toutes les sortes enchantent les oiseaux & les écureuils, & les Indiens se vantent d'enchanter les *serpens*. Il y a diverses personnes qui ont vû des écureuils descendre d'un arbre, & courir dans la gueule d'un *serpent*; de même que les oiseaux voltiger ça & là, gazoüiller à la vuë des *serpens*, & tomber enfin devant eux. Hist. de la Virginie.

A la montagne de Cupferberg, c'est-à-dire, en Allemand, la montagne de cuivre en Suede, on trouve des *serpens* de couleur de cuivre rouge, peu venimeux, qui ont cela de particulier, que si on les frappe avec une baguette ou autre corps dur, il se cassent comme du verre. La raison de leur fragilité vient apparemment de ce qu'ils se sont nourris de sucs, ou autres alimens ærugineux, qui ont condensé & endurci extraordinairement leur substance, & principalement à leur exterieur. Lem.

Il y a un *serpent* appellé *coulesang*, à cause que le sang coule par tous les conduits du corps à celui qui en a été mordu. C'est un petit *serpent* comme une vipere, ayant les yeux fort ardens, & la peau fort luisante. Avicenne dit qu'il a le dos marqueté de taches noires & blanches, le col fort étroit, & la queuë fort menuë.

Serpent pourrisseur, est un *serpent* dont parle Pausanias, qui est de couleur cendrée, ayant la tête large, le col étroit, le ventre gros, & la queuë courbée. Il chemine obliquement à la maniere des cancres, ayant des taches separées les unes des autres, riolées, piolées, c'est-à-dire, de diverses couleurs, comme un tapis velu, qui est nommé *pourrisseur*, parce que la partie qu'il a morduë se pourrit incontinent avec de grandes douleurs.

Les nouvelles de la Republique des Lettres, (mois de Janvier 1699. pag 31.) parlent d'une espece de *serpent* fort singulier, qui se trouve dans le Malabar & qui est très-dangereux. Ce *serpent* est gros comme le doigt, & long de cinq ou six pieds. Il est de couleur verte, ce qui empêche de le distinguer de l'herbe. Il ne fuit point le monde, & s'élance sur les passans, choisissant presque toûjours les yeux, le nez & les oreilles pour s'y attacher. Ce n'est pas par sa morsure qu'il empoisonne; mais il a sous le cou une vessie de venin subtil, qu'il repand où il s'attache, & contre lequel il n'y a point de remede.

Il y a un *serpent marin*, qui est quasi semblable au congre en grosseur & en couleur, mais plus noir & plus dangereux. Il se cache dans le sable en un clin d'œil, en y faisant un trou avec son museau qui est fort pointu.

Le *serpent à sonnettes* est un *serpent* très-dangereux, qui se trouve en plusieurs endroits de l'Amerique, ainsi nommé, à cause qu'avec le bout de sa queuë il fait un bruit semblable aux sonnettes, quand on les remuë. Cet animal est assez gros, long d'environ cinq pieds, & de couleur brune mêlée de jaune. Il a la langue fourchuë, les dents longues & pointuës, & il se remuë avec tant de vîtesse, qu'il semble voler. Ce *serpent* ne fait aucun mal à moins qu'on ne l'irrite. Dans la Virginie on le tuë en lui presentant des feuilles de pouliot sauvage écachées, qu'on attache au bout d'un grand bâton fendu, qu'on appelle autrement *dictame de Virginie*. Voyez Mr. Glover dans la description de la Virginie. Les Portugais nomment cette espece de serpent *Cascavela* ou *Tangador*. Les sonnettes qu'il a à sa queuë ne sont autre chose que des os ronds & creux, de la figure de l'os sacrum dans l'homme, qui sont emboëtez les uns dans les autres, & attachez par un gros muscle au dernier vertebre de la queuë de l'animal. Ils ont une articulation fort libre, & leur figure est toute propre à produire du son à peu près comme des castagnetes, de sorte que le *serpent* ne sçauroit se mouvoir, sans avertir lui-même par le bruit que fait sa queuë, les hommes & les bêtes de prendre la fuite. Cet animal ne mange qu'une fois l'année, la nature lui a donné des especes de poches, où il reserve des alimens pour s'en nourrir dans la necessité; & si on en croit les habitans du pays, il y cache même ses petits, lorsqu'il est poursuivi. Observ. cur.

Serpent d'Esculape. C'est une sorte de *serpent* fort long, qui n'est point venimeux, & qui ne fait point de mal. Il a le dessous du ventre verdâtre, & le dessus du dos tirant sur le noir. C'est la seule espece de *serpent* qu'on connoisse, qui puisse être apprivoisé sans qu'il fasse de mal. Il est d'un naturel doux. L'on se fie si bien à sa debonnaireté, qu'on le laisse quelquefois dans les lits où l'on le trouve, sans craindre d'en être mordu. Les seuls animaux que les Siamois instruisent sont de gros *serpens* qui sont, dit on, fort dangereux. Ces animaux s'agitent au son des instrumens, comme s'ils vouloient danser; mais cela passe pour magie. La Loub. Il y a de ces especes de *serpens* en Asie, en Afrique, en Amerique, en Espagne, en Italie, en Allemagne, en Pologne.

Plusieurs Auteurs parlent d'une pierre qu'on nomme de *serpent*, de la grandeur d'un double, tirant un peu sur l'ovale, épaisse au milieu, & mince sur les bords. Les Indiens disent qu'elle se forme dans la tête de certains *serpens*: mais la verité est qu'elle se fait d'une certaine composition. Elle est souveraine contre la morsure des animaux venimeux; car étant appliquée sur la playe, elle n'en tombe point qu'elle n'en ait attiré tout le venin. Pour la nettoyer, on la met dans du lait, où elle se decharge de tout son venin, & le lait prend alors une couleur d'apostume, ainsi que rapporte Tavernier: mais Francesco Redi dit qu'il n'a trouvé aucune vertu en cette pierre appellée *cobras de cabello*, l'ayant experimentée sur plusieurs mordus de viperes, qu'il n'a pu sauver. La composition s'en trouve dans le Journal d'Allemagne, qui est cité par celui de France en 1677.

On appelle, *œil de serpent*, certaines petites pierres dont on fait des bagues, & qui ressemblent à un *œil de serpent*.

Le Diable tenta Eve sous la figure d'un *serpent*. La punition du *serpent* fut de ramper sur la terre, & d'en manger. Moyse éleva dans le desert par ordre de Dieu un *serpent d'airain*, & tous ceux qui y jettoient les yeux étoient gueris des morsures des serpens brulans. C'étoit une figure de Jesus-Christ. Jean III. Ezechias mit en pieces le *serpent d'airain*, parceque les Juifs en faisoient un sujet d'idolatrie. Cependant on le montre encore dans l'Eglise de S. Ambroise à Milan.

Il y a dans l'Orient & dans le Midi des *serpens* ailez, & qui brillent comme du feu. Il en est parlé en plus d'un endroit de l'Ecriture. Les *serpens* que Dieu envoya sur les Israëlites dans le desert pour les punir de leurs murmures, étoient de cette espece. Voyez Saur.

Sur les revers des Medailles Minerve se reconnoît par le *serpent*, symbole de la sagesse, parce qu'il sçait garder adroitement sa tête, & exposer tout son corps pour la couvrir; qu'il a l'adresse de se depouiller de sa vieille peau, pour en prendre une nouvelle, & qu'il sçait se precautionner contre les charmes de l'enchanteur, en se bouchant les oreilles. Sc. des Med. Les Egyptiens representoient l'année par un *serpent*, qui faisoit un cercle

clé & se mordoit la queuë. Le Symbole d'Esculape étoit un *serpent*, quelquefois environnant une baguette. On a peut-être donné un *serpent* à Esculape, pour marquer que les Medecins doivent être prudents & circonspects.

Tout ce que les Payens ont dit au sujet d'Esculape & de son *serpent* semble avoir été tiré de ce que l'Histoire sainte rapporte de Moyse & du *serpent d'airain*. Voyez les Discours Historiques, Critiques, &c. de Mr. Saurin. DISC. LXIII.

Le Demon s'est fait adorer presque par tout sous la figure d'un *serpent*. Les Babyloniens & les Pheniciens representoient certaines divinitez sous la forme d'un *serpent*. B. CH. Les Payens rendoient aux *serpens* un culte superstitieux, parce qu'ils les consideroient comme les ministres de la vengeance divine.

SERPENT, se dit figurément de ce qui est nuisible, mechant, dangereux, traitre, perfide. Le Diable est appellé le *Serpent* infernal. Autant d'Infideles, autant d'instrumens du vieux *serpent*. PAT. On dit d'un ingrat qu'on a élevé, que c'est un *serpent* qu'on a nourri dans son sein.

> *Vous-même de vos soins craignez la recompense,*
> *Et que dans votre sein ce* serpent *élevé*
> *Ne vous punisse un jour de l'avoir conservé.* RAC.
> *Ah! coquine, en venir à cette perfidie!*
> *Petit* serpent *que j'ai rechauffé dans mon sein.* MOL.

On dit d'une femme maligne, & medisante, que c'est un *serpent*, qu'elle a une langue de *serpent*.

On dit aussi d'un miserable qui n'a point de fortune, & qui rampe, pour obtenir quelque secours, que c'est un pauvre *serpent*.

SERPENT, est aussi un instrument de Musique qui sert de basse au cornet-à-bouquin pour soûtenir un chœur de Chantres dans un grand vaisseau. Son nom vient de ce qu'il a la figure de *serpent*, ayant plusieurs replis pour corriger sa longueur, qui seroit sans cela de six à sept pieds. On le couvre de cuir comme le cornet, pour le renforcer. Il est composé de trois parties, de son bocal, de son col, & de sa queuë. Il a six trous par le moyen desquels on lui donne l'étenduë d'une dix-septiéme.

On appelle aussi, *Serpent*, celui qui jouë de cet instrument. Il y a dans cette Eglise un excellent *serpent*.

SERPENT, ou OPHIUCHUS. Constellation septentrionale, composée de 18. étoiles: cinq de la troisiéme grandeur; douze de la quatriéme; & une de la cinquiéme.

On dit proverbialement, C'est un *serpent* caché sous les fleurs, en parlant d'un desordre qu'on ne prevoyoit pas, qui arrive en quelque affaire qui paroissoit bonne. Tristan a dit dans la Mariane en parlant de la jalousie:

> Serpent *couvert de fleurs, dangereuse vipere.*

SERPENTAIRE. f. f. Plante qui pousse une seule tige, droite, grosse comme le pouce ou plus grosse, haute de trois pieds, marbrée de differentes couleurs comme la peau d'un serpent, d'où elle a tiré son nom. Ses feuilles sont unies, charnuës, luisantes, decoupées profondément en plusieurs pieces, & attachées à des queuës longues & fongueuses. Sa fleur est d'une seule feuille longue, coupée en langue & roulée en cornet, de couleur herbeuse en dehors, purpurine en dedans, de mauvaise odeur. Il s'éleve du fond de cette fleur un pistile noir, chargé dans sa base d'un tas de jeunes fruits. Chacun de ces fruits est une baye qui rougit en meurissant, & qui renferme une ou deux semences presque rondes. Sa racine est grosse, presque ronde, charnuë, de couleur jaunâtre en dehors, blanche en dedans, d'un goût âcre & brûlant.

En Latin *dracunculus polyphylius*. C. BAUH. Il y a quelques autres especes de *serpentaire*.

SERPENTAIRE, ou ESCULAPE. f. m. Constellation septentrionale. Elle est composée de 29. étoiles, ou de 24. seulement: cinq de la troisiéme grandeur, treize de la quatriéme; six de la cinquiéme; outre cinq informes de la quatriéme. En 1604. on vit paroître aux pieds du *serpentaire* une nouvelle étoile qui a disparu depuis.

SERPENTE. f. f. Sorte de papier qui prend son nom du serpent dont il est marqué. Il est bon à faire des chassis & des éventails. Il y a de la grande & de la petite *serpente*.

SERPENTEAU. f. m. diminutif. Petit serpent qui est nouvellement éclos. Une couvée de *serpenteaux*.

SERPENTEAU, se dit en parlant des feux d'artifice, des petites fusées enfermées dans une grosse fusée dont elles sortent, lorsqu'elle a crevé en l'air avec un mouvement tortueux comme celui d'un serpent. Il y a des fusées à *serpenteaux*, & des fusées à étoiles. Il y a des *serpenteaux* qui sont des fusées pliées d'une certaine maniere qui fait qu'en tirant elle se tourne, & s'élance en plusieurs manieres. *Serpenteau* en Artillerie est aussi un cercle de fer muni de petites grenades chargées, & de pointes aiguës, qui se jette sur une muraille.

On dit aussi, qu'une femme est coëffée en *serpenteaux*; quand elle a abattu des cheveux sur le front & sur les jouës, qui sont bien bouclez & annelez.

SERPENTER. v. n. Faire divers tours ou replis tortueux. Le Meandre va *serpentant* plus que riviere du monde. TAVERN. Ruisseau qui *serpente* dans la plaine. GOD. La Seine *serpente* entre Paris & St. Germain. Les chemins des montagnes vont en tournant & en *serpentant*. Le lierre monte autour d'un vieil arbre en *serpentant*.

> *La fievre en ce beau corps orgueilleuse & hautaine,*
> *Sur des ruisseaux de sang* serpente *& se promeine.*
> HABERT.

SERPENTIN, INE. adj. Qui a quelque rapport au serpent.

On appelle marbre *serpentin*, ou pierre *serpentine* une espece de marbre tacheté que les Grecs nomment *ophites*, d'*ophis*, *serpent*. C'est une pierre verdâtre approchant de l'heliotrope, mais beaucoup plus tendre. On en travaille toutes sortes d'ouvrages, jusqu'à la vaisselle, qu'on tourne au tour comme des vases de terre. Il y en a d'une sorte qui est fort dure, & qui reçoit un beau poliment. On trouve cette pierre aux confins de la France & de l'Allemagne. Dioscoride dit qu'il y en a de noires & de pesantes; d'autres cendrées & mouchetées. Elle est ainsi appellée, parce qu'on pretend qu'elle est bonne contre la morsure des serpens. Nôtre marbre *serpentin* est dur comme le porphyre; mais il est verd obscur, & marqueté de verd gai. Il est traversé de quelques filets jaunes qui se croisent: c'est peut-être ce qui l'a fait nommer *serpentin*. C'est cette ressemblance qui lui a fait attribuer la vertu de guerir les morsures des serpens. Car l'experience montre qu'elle ne produit aucun effet dans cette occasion. LEM. Le *serpentin* est d'un fonds noirâtre, avec des taches & rayes vertes & jaunâtres couleur de ciboule, dur, pretieux & antique. Comme il est fort rare, on l'employe seulement par incrustation, & les plus grands morceaux qui s'en voyent sont quelques tables dans les compartimens de l'Attique du Panthéon, deux colomnes dans l'Eglise in Lucina à Rome, & quelques tables dans les appartements du Roi. DAVILER.

Il y a aussi du *serpentin* tendre, qui vient d'Allemagne, & dont on fait des vases, mais qui ne sert point pour les ouvrages d'Architecture. ID.

On dit figurément d'une femme medisante, qu'elle a une langue *serpentine*.

On dit aussi au Manege, qu'un cheval a une langue *serpentine*, quand elle est trop fretillante, jusqu'à passer quelquefois sur l'embouchure.

On appelle *colomne serpentine*, une colomne faite de trois serpens entortillez, dont les têtes servent de chapiteau.

SERPENTIN. s. m. Ferrement qui est mobile sur la platine du mousquet, qui sert à porter la méche sur l'amorce, & à lui faire prendre feu. Compasser la méche, la mettre sur le *serpentin*, est un des commandemens de l'exercice militaire.

SERPENTIN, en termes de Chymie, est un tuyau de cuivre, ou d'étain, qui monte en serpentant depuis la vessie ou le bas de l'alembic, jusqu'à son chapiteau & refrigerant, qui sert aux distillations des eaux de vie, & des autres liqueurs.

SERPENTIN, est aussi une piece d'artillerie qu'on nomme autrement *coulevrine*, & qui tire 24. livres de boulet.

SERPENTIN. s. m. Terme de Relations. Hamac de coton dans lequel les gens riches se font porter au Bresil.

SERPENTINE. s. f. Sorte de pierre fine, tachetée comme la peau d'un serpent. Un vase, une tasse de *serpentine*.

SERPENTINE. s. f. Sorte de plante qu'on appelle autrement *langue de serpent*. Les Botanistes la nomment *ophioglossum*. Voyez LANGUE DE SERPENT.

SERPENTINE, se dit encore d'une autre sorte de plante qu'on appelle autrement *serpentaire*, en Latin *dracunculus*. Voyez SERPENTAIRE.

SERPER. v. n. Terme de Marine qui signifie, Lever l'ancre. Il ne se dit que pour les galeres & les batimens de bas bord, qui ont une ancre à quatre bras.

SERPES, en termes de Marine. Voyez HARPONS.

SERPETTE. s. f. Petite serpe qui sert aux Jardiniers & aux Vignerons pour tailler & enter les arbres, & pour faire les vignes.

SERPILLIERE. s. f. Grosse toile ou canevas de vil prix, qui sert aux Marchands pour emballer leurs marchandises. Les vieilles *serpillieres* servent à faire des torchons.

Ce mot vient d'*escharpe*, selon Borel, parce qu'on dit en divers lieux *cherpeliere*. Du Cange le derive de *serpileria*, qu'on a dit dans la basse Latinité pour signifier une vieille serge dont on se sert pour enveloper les étoffes. Cette toile a été ainsi appellée peut être, parce qu'en faisant les balots on la tourne en serpentant. MEN.

On le dit aussi de ces grosses toiles que plusieurs Marchands laissent pendre des auvents de leurs boutiques, pour derober la plus grande partie de la lumiere, qui feroit decouvrir les defauts de leurs marchandises. *Serpilliere* se dit par extension de toutes sortes de grosse toile.

SERPOL, ou SERPAUT. s. m. Vieux mot, qui signifie le trousseau qu'on donne aux nouvelles mariées.

SERPOLET. s. m. Sorte de petite herbe fort odoriferante qui vient dans les lieux extremement secs. Le thym & le *serpolet*. Le *serpolet* est une petite plante qui pousse plusieurs tiges dures, ligneuses, quarrées, rougeâtres, un peu veluës, rampantes. Ses feuilles sont presque rondes, nerveuses, un peu plus larges que celles du thim, d'un goût âcre & aromatique. Ses fleurs sont petites, disposées en maniere de tête, de couleur blanche ou purpurine; elles naissent aux sommitez des tiges: chacune d'elles est un tuyau decoupé par le haut en deux levres, soutenu par un calice fait en cornet. Quand cette fleur est passée, il lui succede des semences presque rondes, enfermées dans une capsule qui a servi de calice à la fleur. Ses racines sont ligneuses, garnies de beaucoup de fibres. En Latin *serpyllum vulgare minus*. C. BAUH. Les lapins & les moutons qui se nourrissent de *serpolet* sont ordinairement de meilleur goût que les autres. Cette plante est propre pour les vapeurs; elle fortifie le cerveau, & l'estomac; elle emporte les obstructions. Il y a d'autres especes de *serpolet*.

Ce mot vient du Grec *hérpullos*, fait de *hérpein*, ramper; comme qui diroit *herbe qui rampe*.

SERQUIS. s. m. Nom d'une herbe ou plante, qui au rapport de P. Lucas a des vertus extraordinaires pour guerir plusieurs sortes de maux: Il sert aussi admirablement à conserver la beauté; de sorte que les Dames du Serrail qui s'en servent paroissent à 60 & 70 ans aussi belles & aussi fraiches qu'à 25. Il dit en avoir trouvé lui même, parmi bien d'autres choses extraordinaires que nul autre n'a vuës, dans son Voyage en l'Asie mineure.

SERRAGE. s. m. Terme de Marine. Assemblage des planches qui font le revêtement ou le lambris interieur du vaisseau.

On dit aussi *serres*. On appelle aussi ces planches *vaigres*. Le revêtement exterieur s'appelle le *bordage*.

SERRAIL. s. m. Terme de Relations. C'est le Palais d'un Prince, ou d'un grand Seigneur en Orient. A Constantinople on dit le *Serrail* de l'Ambassadeur de France. On le dit par excellence du Palais où habite le Grand Seigneur à Constantinople, où il tient sa Cour, où logent ses Concubines. Il n'y a que le *Serrail* du Grand Seigneur qui s'appelle *Serrail*; ceux des particuliers s'appellent *Haram*. Personne n'a pu penetrer jusques dans les parties interieures du *Serrail*. Ce sont des Eunuques qui gardent les femmes du *Serrail*. Quel appetit ne se rebuteroit d'avoir 300. femmes à sa merci dans un *Serrail*? MONT. Quelcun a appellé le *Serrail*, une bibliotheque de pucelages. Le vieux *Serrail* est le lieu où on loge les anciennes Maîtresses du Grand Seigneur. Le *Serrail* de Constantinople n'est que la copie de celui que Salomon fonda autrefois en Jerusalem. BAL. C'est aussi dans le *Serrail* de Constantinople, qu'on éleve les enfans pour les grandes charges de l'Empire. BRIOT.

Ce mot vient de *Serai*, qui en Langue Turque, ou plutôt en Langue Persane, signifie *Palais*. Menage le derive de plusieurs mots Hebreux, de *schara*, *demeure de grand Seigneur*; de *schour*, *muraille*; de *sur*, *forteresse*; de *sour*, *lieu de retraite*.

SERRAIL, se prend aussi pour les femmes & les concubines des Princes de l'Orient. Le Grand Seigneur a marché; mais son *Serrail* n'a pas suivi.

SERRAIL, se dit abusivement d'une maison où quelqu'un tient des femmes de debauche. Cette maison est un vrai *serrail*. Ce vieux debauché a son *serrail* en un tel endroit.

SERRAIL, se dit aussi de cette partie de la bassecour des Maisons Royales, où l'on enferme les lions, les ours, ou autres bêtes farouches.

SERRE. s. f. Terme de Fauconnerie, qui se dit des griffes, des ongles d'un oiseau de proye. Les *serres* d'un faucon, d'une aigle.

En parlant d'un homme qui a la main extremement forte, on dit qu'il a la *serre* bonne, & figur. on dit d'un larron, d'un concussionnaire, &c. qu'il a la *serre bonne*. Un Sergent a bonne *serre*. Ils n'ont point de *serre* pour se tenir fermes dans les veritez qu'ils sçavent. NIC.

SERRE. Lieu couvert dans lequel on serre pendant l'hiver les orengers, les jasmins, & autres arbres ou plantes qui craignent le froid. Les grands jardins doivent avoir des *serres*, dont les ouvertures soient exposées au midi.

SERRE, se dit aussi à la campagne de l'endroit où l'on conserve le fruit quand il est cueilli. Ayant une *serre* bien conditionnée contre le grand froid & les humiditez,

tez, il faut couvrir les planches d'un peu de mousse extrémement seche, y placer les poires separément l'une de l'autre, & donner de l'air autant de fois que le beau tems le peut permettre. LA QUINT.

SERRE-ARGENT, est une chambre nommée ainsi chez les Grands Treforiers, qui est bien grillée, bien fermée, & bien étayée, où l'on serre l'argent qui y est en trop grande abondance pour être contenu dans des coffres forts.

SERRE-FILE. f. m. Soldat du dernier rang d'un bataillon, qui en termine la hauteur. Le *serre-file* est le second rang d'honneur après le chef de file, car il devient chef de file, quand on a fait demi-tour à gauche.

SERRE-DEMI-FILE, est le soldat qui est au milieu de la hauteur du bataillon, qui est devant le demi-file. A un bataillon de six de hauteur, le troisiéme rang est le *serre-demi-file*.

SERRE-BOSSES, en termes de Marine, sont des cordages qui servent à tenir, & à arrêter les ancres sur les hanches du vaisseau.

SERRE-BAUQUIERES, en termes de Marine, sont de grosses & longues pieces de bois qui regnent autour du vaisseau, sur lesquelles on pose le bout des baux.

SERRE-GOUTIERES, en termes de Marine, sont de grosses pieces de bois qui font le tour du vaisseau en dedans, & qui servent de liaison au vaisseau.

SERRE'. adv. Fortement. On le fait ordinairement preceder de *trop*, de *bien*, ou de *si*. Ce nœud est noüé trop *serré*. Cet écolier a eu le foüet bien *serré*. Il a gelé bien *serré* cette nuit. Il plût bien *serré*. Il ment bien *serré*; pour dire, impudemment. Il dort bien *serré*, d'un profond sommeil. Je te donnerai si *serré* sur les oreilles, que-tu t'en ressentiras long tems. Il est bas & populaire. L'ACAD.

SERREMENT. f. m. Action par laquelle on serre. Il lui a temoigné son amitié par un *serrement* de main. Ne pouvant plus parler il temoigna sa repentance par un *serrement* de main. Ce mot n'est pas fort usité; on dira plutôt, en *serrant* la main. REFL.

SERREMENT DE COEUR. Etat où se trouve le cœur, quand il est saisi de douleur. Il est mort d'un *serrement de cœur*.

SERRE'MENT. adv. D'une maniere trop ménagere, avec trop d'œconomie. Il vit fort *serrément*.

SERRER. v. act. Lier, étreindre. Il faut bien *serrer* les gerbes, quand on lie les grains. On se sert de garrots pour bien *serrer* les ballots, quand on les voiture. Ce cordon là est trop lâche, il le faut *serrer* davantage. Ce cheval est trop *serré* dans sa sangle.

On dit figur. *serrer* les nœuds de l'amitié.

Tous ces mots viennent du Latin *serrare*, & *sera*; c'est-à-dire, *fermer avec des serrures*. MEN.

SERRER, signifie aussi, Presser, joindre près-à-près, faire qu'une chose occupe moins de lieu, qu'elle fasse place à d'autres. Il se faut *serrer* pour laisser passer la ceremonie. Il faut se *serrer* contre le mur, *serrer* la muraille. Votre écriture n'est pas assez pressée, *serrez* la davantage, *serrez* vos lignes. *Serrez* vos rangs & vos files, sont des commandemens militaires.

On dit absolument *serre serre*. On dit, *serre* la bote, pour dire, aux Cavaliers d'un même rang de s'approcher l'un de l'autre.

On dit aussi, *Serrer* la main à quelcun; pour dire, lui donner un temoignage d'amitié.

SERRER, signifie aussi, Mettre à l'étroit; ne laisser pas la liberté de s'étendre: presser. Nous étions trop *serrez* dans cette maison, nous étions tous l'un sur l'autre. L'armée étoit fort *serrée* par les ennemis, on n'avoit pas le moyen d'aller au fourrage. Ces Moines se plaignent que leur Couvent est trop *serré*, qu'ils ne peuvent s'étendre. Ils faisoient des portiques dont les colomnes étoient trop *serrées*.

On dit aussi à la guerre, qu'une ville est *serrée* de près, quand elle est vivement attaquée.

On dit aussi, qu'un homme est *serré* de près, lorsqu'on le pousse, & qu'on le poursuit vivement; qu'on lui *serre* le bouton, lorsqu'on le presse vivement sur quelque chose.

SERRER, se dit aussi en parlant de la violente pression qui se fait par les machines. *Serrer* le pressoir avec la vis. *Serrer* le capestan. *Serrer* les poulces à quelqu'un sous le chien d'un pistolet, pour lui faire advoüer quelque chose. On dit fig. *Serrer* les pouces à un homme, pour dire, le contraindre à force de tourments ou de menaces d'advoüer la verité. S'il n'advouë tout, il faudra lui *serrer* les poulces. On dit aussi, que de la toile est bien *serrée*, quand elle a été bien frappée, bien battuë avec le peigne, ou autre outil: ce qui se dit aussi des autres étoffes & tapisseries. Le drap d'Espagne n'est pas si *serré* que le drap d'Angleterre. On dit avoir le cœur *serré*, pour dire, saisi de douleur.

On dit aussi avoir le ventre *serré*, pour dire, n'aller pas librement à la garderobe. On dit aussi, qu'un homme est *serré* dans ses souliers, dans ses bottes, quand il est chaussé trop à l'étroit.

SERRER, signifie aussi, Renforcer, augmenter. Le froid augmente & *serre* tous les jours de plus en plus. La pluye *serre* & se renforce. En ce sens il est neutre. L'Academie ne le met point dans cette acception.

On dit aussi, que des fruits, comme des coins & des nefles, *serrent* le ventre; pour dire, le constipent, le rendent dur.

On dit en termes de Marine, *Serrer* de voiles; pour dire, Porter peu de voiles. C'est le contraire de *Faire force* de voiles. On dit aussi, *Serrer* le vent; pour dire, S'approcher du vent, prendre l'avantage du vent de côté, bouliner, aller au lof & au plus près du vent.

SERRER, se dit figurément, & veut dire, Presser; retrancher le superflu. Un bon Orateur doit *serrer* son stile, doit dire beaucoup de choses en peu de mots. Seneque est beaucoup plus vif, plus piquant, & plus *serré* que Ciceron. BOU. Il faut que le stile soit *serré*; mais d'une maniere que la clarté ne diminuë rien de la force, ni la force de la clarté. ID.

Perse en ses vers obscurs, mais serrez, *& pressans,*
Affecta d'enfermer moins de mots que de sens. BOIL.

On dit aussi, que l'affliction *serre* & contriste le cœur. J'ai le cœur si *serré* que je ne puis parler, & croi que j'en mourrai. MOL.

SERRER, signifie aussi, Enfermer, mettre à couvert, en lieu sûr. Il faut prendre des gens pour *serrer* le bois, pour le tasser dans la cave, dans le chantier. *Serrer* des blez dans la grange, des foins dans le fenil, les orengers dans la serre. *Serrer* ses hardes, son argent dans sa chambre, dans son coffre fort. *Serrer* quelque chose sous la clef, à clef. *Serrez* votre bourse, votre argent. Je vous l'ai donné à *serrer*.

SERRER, est aussi un terme de Manege, en cette phrase, se dit d'un cheval qui s'étressit, & ne s'étend pas assez d'une main à l'autre, qui ne prend pas assez de terrain. Quelquefois un cheval marche trop large, & quelquefois trop *serré*. *Serrer* la demi-volte, qui signifie, faire revenir un cheval sur le même terrain où il a commencé la demi-volte.

SERRÉ, ÉE. part. pass. & adj. Il a toutes les significations de son verbe. Nœud *serré*. Corps d'Infanterie *serré*. ABLAN. Chemin *serré* entre les montagnes. Le stile *serré* qui convient aux maximes laisse toûjours quelque chose à deviner. OE. M.

Nôtre troupe serrée
Tenoit à peine autour d'une table quarrée. BOIL.

On dit d'une écriture, qu'elle est fort *serrée*, lorsqu'elle est fort menuë, & que les lignes sont fort pressées. On dit

dit qu'un homme est *serré*, ou quand il est menager & avare ; ou quand il est dissimulé, & peu communicatif. Une conduite *serrée*, & circonspecte mene souvent à une haute fortune. Ab, de S. R. On dit d'un homme qui ne jouë qu'à beau jeu, & qui ne hazarde pas volontiers, qu'il jouë *serré*.

SERRURE. s. f. Petit instrument de fer fort artiste, qu'on attache à la porte d'une maison, au guichet d'une armoire, à un coffre, pour le fermer si bien, qu'on ne le puisse ouvrir sans avoir la clef propre à laquelle il a relation. Les principales pieces de la *serrure* sont le pêne, les cramponets, le ressort double ou simple, la broche si elle est forée, la cloison, les vis, les rivets, le canon, la couverture, le clou à vis, le fond sec & la coque. Il y a des *serrures* à pêne dormant, des *serrures* à bosse, des *serrures* à trois pênes ; une *serrure bénarde*, celle qui ouvre des deux côtez ; *serrure treffiere*, qui n'ouvre que d'un côté ; des *serrures à bousettes*, qui servent aux coffres ordinaires, & qui se ferment par la chûte du couvercle. Il est parlé dans les Nouvelles de la Republique des Lettres (mois de Juin 1699.) d'une *serrure* si singuliere dans son invention, que, quoiqu'on eût remis la clef entre les mains de quelques serruriers fort habiles, en presence desquels on avoit ouvert & refermé plusieurs fois la cassette où cette *serrure* étoit attachée, ils ne la purent jamais rouvrir. C'est Mr. Papin Professeur en Mathematiques à Marbourg qui l'a inventée. Les Levantins n'ont que des *serrures* de bois. Tav.

Ce mot vient du Latin *sera* ; & on dit que la *serrure* est mêlée, quand les gardes en sont brouillées, ou forcées, & que la clef ordinaire ne peut plus l'ouvrir.

On appelle proverbialement l'estomac, un coffre sans *serrure*. On dit aussi, Vous avez la clef, & nous avons la *serrure* ; pour dire, qu'on peut se rendre maître du bien d'autrui, nonobstant toutes les precautions qu'il peut prendre.

SERRURERIE. s. f. Art de travailler le fer, & particulierement de faire des serrures. Il est expert en *serrurerie*. L'on ne peut douter que l'art de la *serrurerie* ne soit des plus anciens ; la necessité & la commodité qui ont fait inventer tous les arts, se rencontrent dans celui-ci autant qu'en aucun autre. Il se dit aussi de l'ouvrage.

SERRURIER. s. m. Artisan qui travaille en fer, qui en fait divers ouvrages, & particulierement des serrures, & ce qui sert aux clôtures & aux bâtimens. Il y a à Paris une Communauté de maîtres *serruriers* dont les anciens statuts sont de 1411. sous le Regne de Charles VI. La Communauté a pour Patron S. Eloy.

SERSE. s. f. Terme de Marine. Modele qu'on fait pour la construction d'un vaisseau. Voyez Gabarit, c'est la même chose.

SERSUKERS. Etoffes des Indes soye & coton, rayées de soye, & travaillées à peu près comme la mousseline.

SERTIR. verb. act. Terme de Jouaillier. Enchasser une pierre precieuse dans un chaton. C'est proprement la serrer, en rabattant les petites parties du metal qui la tiennent arrêtée dans le chaton. On perd souvent des diamans faute d'avoir été bien *sertis*, ils s'échappent du chaton.

Serti, ie, part. pass. & adj. Diamant *serti*.

SERTISSURE. s. f. Maniere dont une bague est sertie. Il y a plusieurs sortes de *sertissures*.

SERVAGE. s. f. Vieux mot qui signifioit autrefois *esclavage*, *servitude*, & qui s'est employé pour marquer la captivité, l'attachement d'un Amant.

Mon ame vit en servage *arrêtée*. Ronsard.

Si l'on s'en sert, ce ne peut-être qu'en vers : Godeau a dit que, le peuple Juif sortit d'un rigoureux *servage*.

Son esprit, sa douceur, sa mine & son courage,
Aux cœurs les moins soumis font aimer le servage.
La Suze.

Nos saintes actions, nos celestes plaisirs
Sont en nous, non de nous, & sont l'unique Ouvrage
Du Dieu qui nous tira d'un si honteux servage. Saci.

Il vaut mieux se servir de *servitude*, d'*esclavage*, que de *servage*. L'Academie approuve *servage* pour signifier l'état de celui qui sert, comme, tenir en *servage*. Mais elle ajoûte que dans le sens que les Poëtes lui donnent, d'attachement d'un amant pour sa maîtresse, il n'a plus d'usage en prose, & qu'il vieillit même en poësie.

SERVANT, ante. adj. m. Qui sert, qui est inferieur. On ne le dit gueres qu'en ces phrases. Il a un office de Gentilhomme *servant* chez le Roi, c'est un Officier qui porte les plats sur la table. A Malte on distingue les vrais Chevaliers, des Chevaliers, qu'on appelle *Servans d'armes* ; & ce sont ceux du troisiéme rang dans l'Ordre. Ils portent l'épée, & il faut qu'ils soient simplement Gentilshommes, ou issus d'une famille au dessus du commun. On appelle aussi *serviteurs* ou *Freres servans d'office* des Roturiers qu'on employe au service de l'Hopital de Malte, & à d'autres pareilles fonctions. On dit aussi un fief *servant*, à l'égard d'un fief dominant, & duquel il releve.

SERVANTE. subst. f. Fille ou femme qui sert dans une maison. Une *servante* ou fille de chambre. Une *servante* de cuisine ; une *servante* aux enfans ; une *servante* à tout. Les *servantes* de Prêtres s'appellent *chambrieres*. Une *servante* de cour, c'est celle qui fait le menage de la campagne.

Servante, se dit aussi par civilité, lorsqu'une femme dit adieu à quelcun, ou le remercie de vive voix, ou par écrit. C'est votre très-humble *servante*.

Cette façon de parler, Je suis vôtre *servante*, vôtre très-humble *servante*, s'employe quelquefois par raillerie ; pour dire, Je ne me soucie point de cela, je m'en mets fort peu en peine. Ah ! très-humble *servante* au bel esprit, ce n'est pas là que je vise. Mol.

SERVANTESE. s. f. Sorte de Poësie parmi les Provençaux.

Menage le derive de *Silva* autre sorte de Poësie. Voyez ses Origines de la Langue Françoise.

SERVIABLE. adj. m. & f. Officieux. Qui sert volontiers & promptement. Cet homme est fort *serviable*. C'est une fille fort *serviable*.

SERVIABLEMENT. adv. D'une maniere serviable. Quelcun a voulu introduire ce mot ; mais il a été condamné.

SERVICE. s. m. Culte, adoration, profond respect qu'on rend à Dieu. Il faut preferer le *service* de Dieu à toutes choses. Dieu recompensera liberalement, largement les *services* qu'on lui aura rendus.

On appelle en ce sens *Service* Divin, ou simplement *service* l'Office Divin. Les Ceremonies qu'on pratique en celebrant le *Service* Divin. Les Ceremonies donnent plus de majesté au *Service* Divin. Boss. Il ne faut pas causer à l'Eglise durant le *Service*. Faire le *Service* à la maniere de l'Eglise Anglicane.

Il est particulierement en usage parmi les Catholiques Romains. Le *Service* se fait plus solemnellement aux Fêtes doubles, qu'aux Fêtes simples. On fait fermer les cabarets pendant le *Service*, pendant la Messe & les Vêpres.

On appelle plus particulierement *Service*, les prieres qu'on chante le matin le jour du Vendredi Saint. On quête à l'Eglise pour le *Service* du St. Sacrement, de la Vierge, des Trepassez.

Service, se dit aussi d'une Messe haute qu'on chante pour un mort, à la quelle on invite les parens & amis. On est prié d'assister au convoi, *service* & enterrement d'un tel, au *service* du bout de l'an. On a fait dire des *services* pour lui en plusieurs Eglises. Les Crieurs appellent un *Service complet*, une Messe haute, des Vigiles la veille, & six Messes basses. On

On dit, Se consacrer au *Service* de Dieu ; pour dire, Embrasser la profession Ecclesiastique. Un tel a renoncé au monde, il s'est consacré au *Service* de Dieu. La même chose se dit aussi de ceux qui se donnent entierement aux œuvres de pieté.

SERVICE, se dit aussi de ce qu'on fait d'utile, pour le Roi, pour l'Etat, pour le Public, tant en guerre qu'en paix. Ce Magistrat a rendu de grands *services* à l'Etat dans le Conseil, dans les negociations. Celui qui exaggere ses *services* est censé en demander indirectement la recompense. OE. M. Les *services* les plus éclatans ne sont pas toûjours les plus sensibles pour les Souverains. AB. DE S. R.

Un service *au dessus de toute recompense*,
A force d'obliger, tient presque lieu d'offense. CORN.

SERVICE, se dit aussi de l'emploi, de la fonction de ceux qui servent le Roi dans la Magistrature, dans les Finances, & particulierement dans les armées. Ce Gentilhomme s'est mis dans le *service*, il a pris emploi dans la guerre. Il a 20. années de *service* ; c'est à-dire, Il a 20. campagnes sur la tête. Il a de bons certificats de *service*. Le *service* de l'artillerie ; le *service* du canon.

SERVICE, se dit aussi des secours que les hommes se donnent les uns aux autres, des bons offices qu'ils se rendent, soit par charité, ou par amitié. Cet homme est fort officieux, il rend *service* à tout le monde, de sa personne, de sa bourse. On le vouloit calomnier devant le Prince, je lui ai rendu un grand *service*, je l'ai justifié. Les *services* que rendent les amis qui n'agissent que par vanité, ont quelque chose de languissant, & de gêné, qui embarrasse ceux mêmes qu'ils obligent. ST. EV. La plupart des hommes se souviennent bien mieux des *services* qu'ils rendent, que de ceux qu'ils reçoivent. M. SC. La plupart des Grands n'estiment les *services* qu'on leur rend qu'à proportion des raisons qu'on avoit de n'en rien faire. AB. DE S. R. Il ne faut pas attendre des hommes des *services* purs, & sans retour. BELL. On offense les gens en leur rendant des *services* d'un air farouche, & imperieux, qui fait trop sentir le besoin, & la dependance. ID. Les *services* sont comme les diamans, dont le prix est en eux-mêmes ; mais dont l'agrément depend de la maniere qu'ils sont mis en œuvre. M. ESP. On gagne le cœur des Dames par de petits soins, par de petits *services*. Les *services* qu'on rend à une belle femme sont autant de moyens de corruption.

Beaucoup de gens se servent de ce mot en parlant des bienfaits, qu'ils ont reçus des personnes au dessus d'eux. Ils disent, par exemple, J'ai reçu un grand *service* de M. le Duc un tel ; M. la Comtesse de..... m'a rendu de bons *services*, &c. Ces expressions sont impertinentes ; il faut dire, j'ai reçu une grande grace de M. le Duc ; M. la Comtesse..... m'a rendu de bons offices. *Service*, à l'égard de ce qu'on nous fait, ne se dit que des personnes qui sont bien au dessous de nous. Pour ce qui est des plaisirs que nous faisons, nous devons toûjours les appeller *services* ; Je serois bien aise de vous rendre *service* ; je lui ai offert mes *services*. REFL.

On ne peut deposseder un Officier pourvû pour recompense de *services*. Quand une donation est faite pour recompense de *services*, on n'est pas obligé de les justifier.

SERVICE. En termes de Jurisprudence, est le devoir auquel un sujet est tenu envers son Seigneur Feodal. *Service* de Chevaliers : *Service* de cheval. *Service* de compagnon, c'est le *service* d'un vassal, qui est obligé de servir son Seigneur en guerre, avec un ou plusieurs hommes. Voyez DE LAURIERE.

SERVICE, se dit aussi des secours mercenaires que rendent les valets à gages, ou les esclaves qu'on a achetez, & generalement toutes sortes de domestiques. Il y a eu plusieurs laquais qui me sont venus offrir leurs *services*. Il s'est mis au *service* de ce Seigneur en qualité d'Ecuyer, de Maître d'Hôtel, de Secretaire. Il signifie même l'état, la condition de celui qui sert. Cet Artisan a mis ses enfans en *service*, il est entré en *service* un tel jour.

SERVICE, se dit aussi des animaux, & des choses inanimées. Cette paire de bœufs m'a rendu bon *service*, ils m'ont servi long tems. Plusieurs doivent des redevances à leur Seigneur d'un cheval de *service*, d'un bon coureur. Ce vaisseau, ces habits, ces bottes m'ont rendu bon *service*, j'ai été long tems à les user.

On le dit aussi en termes de civilité, pour offrir sa personne, ou ce qu'on possede. Je suis entierement à votre *service*. J'ai mille écus à votre *service*. Voilà une belle épée : elle est, Monsieur, à votre *service*, je vous prie de l'accepter. J'ai une maison aux champs qui est à votre *service*, vous y pouvez venir vous divertir.

SERVICE, se dit aussi d'un certain assortiment de meubles qui sert à la table, soit vaisselle, soit linge. Un *service* d'argent vermeil doré, c'est un certain nombre de plats & d'assiettes, bassins & aiguieres. Un *service* de linge damassé, ouvré & uni, c'est une douzaine de serviettes avec les nappes, pour couvrir la table & le buffet.

Il y a à Munich un *service* d'or que Guillaume V. fit faire & que l'on estime plus de trente millions. LETI.

SERVICE, se dit aussi des plats qu'on sert sur la table tout à la fois pour la couvrir. On a traité cet Ambassadeur à quatre ou cinq *services*, chaque *service* étoit de tant de plats & d'assiettes, sans les hors d'œuvre.

SERVICE, se dit aussi de l'action même de servir. Cet Officier étoit de *service* à la trenchée. Il est en quartier, il est en *service*. Il a prié un de ses camarades de faire le *service* pour lui. Ce Conseiller est de *service* à la Tournelle. Il faut appeller l'Huissier de *service*, qui est de jour.

SERVICE, se dit, au jeu de Paume, pour signifier le côté où est celui qui sert, qui jette la balle. Il étoit du côté du *service*.

Il se dit aussi de l'action de celui qui sert, & jette la balle sur le toit. Voilà un *service* qui est difficile à jouër.

On dit proverbialement, *Service* de Grands n'est pas heritage ; pour dire, qu'on en est souvent mal recompensé, qu'il ne faut pas faire fond là-dessus.

SERVIETTE. s. f. Linge de table qu'on met sur chaque couvert, pour manger proprement, pour étendre sur ses habits, & s'en essuyer les mains & la bouche. *Serviette* seche ; *serviette* mouillée. Les Maîtres d'Hôtel presentent devant & après le repas la *serviette* mouillée au Roi, & les Gentilshommes servans en leur absence, après en avoir fait l'essai. On chauffe des *serviettes* pour mettre sur le ventre de ceux qui ont la colique. Une *serviette* de collation, c'est une petite nappe. Autrefois la civilité vouloit qu'à la fin du repas chacun pliât sa *serviette*. La *serviette* des Persans est un morceau de pâte cuite. OLEARIUS. Chez les Turcs le mouchoir sert de *serviette*. DALERAC.

Du Latin *servire*, ou de *salvare*, à cause que la *serviette* empêche qu'on ne gâte ses habits. MEN.

SERVILE. adj. m. & f. Qui appartient à l'état, à la fonction d'un valet, d'un Artisan ; qui est bas & mechanique. Emploi *serviles*. Il est deffendu de travailler aux œuvres *serviles* les Fêtes & les Dimanches. On a vû des gens de neant s'emparer de la conduitte des Etats, & les Empires gouvernez par des mains *serviles*, & mercenaires. BAL.

On dit aussi, Il est de condition, de naissance *servile* ; pour dire, qu'il est né valet ou esclave.

Du Latin *servilis*.

Servile, se dit figurément de l'esprit & du cœur. Un esprit bas & *servile*; un cœur lâche & *servile*. L'obeïssance des inferieurs doit être exacte sans être *servile*. Fl. La crainte *servile* regnoit sous la Loi. Il faut que la flatterie n'ait rien de fade, ni qui ressente une ame *servile*, ou interessée. Bell. Jamais je n'exigeai ni de circonspection gênante, ni d'assiduité *servile*. Fl.

SERVILEMENT. adv. D'une maniere servile. Les Auteurs souvent flattent trop *servilement* leur Mecenas. Un Traducteur n'est pas obligé à s'attacher *servilement* aux termes de l'original. Ob. M. Il vaut mieux s'appliquer directement à la recherche de la verité, que de s'en tenir *servilement* aux opinions d'autrui. Bail. Soyez honteux de plier *servilement* sous le joug de la tyrannie. M. Sc.

Je vous ai vû cent fois sous sa main benissante
Courber servilement *une épaule tremblante*. Boil.

SERVIOTE. s. f. Terme de Marine. Piece de sapin qui sert à former l'éperon, & à le tenir en état.

SERVIR. v. act. & quelquefois neut. Adorer, reverer, honorer par des actes de religion. Il ne faut *servir* que Dieu. *Servir* Dieu c'est regner. On ne peut *servir* à deux maitres, à Dieu, & au monde.

Du Latin *servire*.

Servir, se dit aussi dans les ceremonies sacrées. *Servir* & repondre à la Messe. Qui *sert* à l'Autel, doit vivre de l'Autel.

Servir, se dit aussi à l'égard du Roi, & de la Republique. Aller *servir* le Roi, c'est s'enroller, prendre parti dans les troupes. Cet Officier a *servi* tant de campagnes. Il va *servir* sur mer. Il va *servir* en Flandres, en Italie. Il a *servi* d'Aide de Camp, de Brigadier, de Major. On condamne un criminel à *servir* tant de tems le Roi dans ses galeres.

Et vous devez sçavoir,
Que qui sert *bien son Roi ne fait que son devoir.* Corn.

On le dit aussi dans la Robbe. Ce Magistrat a bien *servi* dans un Traité, celui-là dans une telle Intendance.

Servir, signifie aussi, Obliger quelcun; lui rendre de bons offices: lui être utile. Un homme n'est bon à rien, s'il ne sçait *servir* ses amis de sa bourse, de son credit. On ne *sert* les autres que pour être *servi* soi-même dans le besoin. M. Esp. La vanité qui se deguise sous le nom d'amitié, n'est qu'un amour propre qui se *sert* lui-même dans la personne qu'il fait semblant de *servir*. St. Ev. Soit qu'un Auteur reüssisse, ou ne reüssisse pas, on lui doit tenir compte de sa bonne intention à *servir* le public. Id. Il est assez ordinaire de se plaindre que nos amis ne nous *servent* pas avec assez de vivacité. Bell. *Servir* la passion de quelcun, c'est lui aider à la satisfaire.

Sers *ma fureur, OEnone, & non pas ma raison.* Rac.

On dit entre gens d'épée, qu'un homme a *servi* un autre, quand il a été son second en un duel. On dit qu'un Rapporteur a bien *servi* une partie, quand il a si bien tourné son procès, qu'il le lui a fait gagner, quoiqu'il fût douteux.

Servir, se dit plus particulierement de l'esclavage, de la domesticité. Cet homme est bien *servi*, il a plusieurs domestiques, plusieurs esclaves. Il faut donner recompense à ceux qui ont bien *servi*. Il *sert* en qualité de Maître d'Hôtel, de Secretaire, de Laquais, de Cocher, de Palfrenier.

On dit d'un valet à tout faire; qu'il *sert* à tout, à la chambre & à la cuisine. Les Esclaves étoient *servis* par leurs Maîtres à certains jours, dans la Grece, à Rome & à Babylone. Calm.

Servir, se dit aussi de l'attachement qu'un homme a auprès d'une Dame, dont il tâche d'acquerir les bonnes graces. Ce Cavalier *sert* cette Maîtresse depuis dix ans.

Servir *& perseverer,*
C'est assez se declarer.

Servir une Dame, se dit aussi dans une signification un peu plus forte; pour dire, satisfaire à tous ses desirs. Sylvie se laisse aimer par ses laquais, & dit qu'elle en est mieux *servie*. Gon.

Servir, se dit aussi absolument; pour dire, Couvrir la table. Les Maîtres d'Hôtel *servent* l'épée au côté. On a *servi*, il n'y a qu'à se mettre à table. On a *servi* les entrées, le rôt, le dessert. La table de ce General est toûjours bien *servie*.

Servir, se dit aussi de quelque morceau qu'on presente à table par civilité. Il m'a *servi* une aîle de perdrix, une part de cette tourte. Vous ne mangez point, vous ne faites que *servir*. Le Prince de Galles donna à souper dans sa tente, au Roi Jean son prisonnier, & le *servit* pendant le repas, sans se vouloir mettre à table avec lui. Ab. de Choisi.

Servir, se dit en ce sens figurément. J'étois sur le point de faire condamner mon debiteur, mais il m'a *servi* de Lettres d'Etat, de Lettres de repit, d'une quittance fausse. Ce chicaneur m'a *servi* un plat de son metier. Quand j'ai accusé une quinte major, il m'a *servi* d'une sixiéme.

Servir, se dit aussi au jeu de Paume; pour dire, Joüer le premier une bale, la faire couler sur le toit. Ce sont d'ordinaire les seconds qui ont le soin de *servir*.

Servir, se dit des personnes, & signifie, Etre utile, propre, bon à quelque chose. *Servir* de guide à quelcun. Abl. L'esprit de la plupart des femmes *sert* plus à fortifier leur folie que leur raison. La Rochef. Il n'y a point de puissance humaine qui ne *serve* à d'autres desseins que les siens. Boss.

Tu serviras *un jour d'objet à l'Univers,*
Aux Ministres d'exemple, aux Monarques de guide,
De matiere à l'histoire, & de sujet aux vers. Chapel.

Servir, se dit aussi des animaux & des choses inanimées qui sont propres à quelque chose. Un compas *sert* à faire des cercles. Une plume *sert* à écrire. Un astrolabe *sert* à prendre la hauteur des astres; une boussole à conduire un vaisseau. L'argent n'est bon que pour s'en *servir*. *Servez* vous de mon logis, de mon équippage, tant que je serai absent.

On dit en Droit, qu'un Juge se peut *servir* de tous moyens pour deffendre sa jurisdiction. Cet Avocat a allegué plusieurs loix, plusieurs raisons qui ne *servent* de rien à sa cause. Il s'est *servi* à propos de l'occasion. Il s'est *servi* d'un tel acte maintenu faux. Dans la necessité on se *sert* de tout ce qu'on peut. La coutume *sert* de loi. Cet art de discourir & de raisonner, que les Payens ont fait *servir* à la vanité & au mensonge, il devoit l'employer à la defense de la verité. Fl. Cette action *servira* à sa gloire & à sa fortune. Abl. Que *sert-il* de vous affliger de cette mort, vous ne ferez pas revivre la personne? Il n'arrive jamais de malheur à quelqu'un, qui ne *serve* en même tems au bonheur d'un autre. Ben.

Servir, se dit aussi pour, Etre d'usage. Ces gans, ces souliers vous pourront *servir*. Cet habit ne me sçauroit *servir*. Ce cheval ne me peut plus guere *servir*.

On dit passivement à la guerre, que le canon est bien *servi*, quand il ne manque point d'Officiers, ni de munitions pour le faire joüer.

On dit en termes de Marine, Faire *servir*; pour dire, Mettre à la voile, ou porter quelque voile particuliere. Cet Officier a fait *servir* la grande voile, la misaine; cet autre les basses voiles.

Il s'employe aussi absolument. Après avoir demeuré en panne tout le matin, nous fimes *servir* sur le midi. Guillet.

Servir, signifie aussi, Proteger, assûrer, couvrir. Ce Prince m'a *servi* d'asyle dans ma disgrace. Il m'a promis

fois qu'il me *serviroit* de pere. L'hypocrisie, le manteau de devotion *sert* de couverture à bien des mechancetez. Cette ville *sert* de rempart à toute la Province. On dit aussi des personnes, Cet homme m'a *servi* de guide, de temoin, de caution.

Se Servir, se dit pour, Se prevaloir, s'aider de quelcun ou de quelque chose. Se *servir* de l'autorité de ses amis. Abl. Quel avantage peut-on tirer d'avoir de l'esprit, si on ne sçait pas s'en *servir* à se faire aimer? Le Chev. de M.

Servir, se dit aussi en matiere de fiefs, lorsque l'un depend d'un autre, & qu'il lui doit quelques rentes & redevances. Un arriere-fief *sert* au Seigneur feodal. On dit en ce sens, qu'un homme est bien *servi* d'une rente, lorsqu'il en est bien payé; qu'il y a long tems qu'il n'en a été *servi*; pour dire, qu'il lui en est dû des arrerages.

Servir, se dit aussi en matiere feodale; pour dire, Faire la foi & hommage au Seigneur, & lui payer les droits qui lui sont dûs. Ce fief a été *servi*; c'est-à-dire, il est acquité des droits & devoirs.

Servir, se dit proverbialement en ces phrases. Cela *sert* comme un clou à soufflet, pour dire, ne *sert* de rien. Il n'y a qu'un mot qui *serve*; pour dire, Il faut parler nettement & conclurre.

On dit aussi, qu'un homme *sert* de faquin: de marotte; pour dire, qu'il est en butte à toutes les railleries.

On dit aussi, que tout *sert* en menage. Il se *sert* de la patte du chat pour tirer les marrons du feu; pour dire, Il expose un autre en danger pour venir à bout d'une affaire dont il veut avoir le profit. Il est juste de *servir* Dieu devant son ventre, d'aller à la Messe devant que de dejeûner.

Servi, ie. part. pass. & adj.

SERVIS. s. m. Rentes seigneuriales. Ce mot se joint ordinairement avec *cens*, & se dit sur tout dans le Lyonnois & dans tout païs de Droit écrit. On a fait saisir cette terre faute de payement des cens & *servis*.

SERVITE. s. m. Ordre de Religieux suivans la Regle de St. Augustin, & qu'on a nommez ainsi, à cause qu'ils s'attachent au service de la Vierge. Leur habit est une robbe, un scapulaire, & un manteau noir. Il n'est point établi en France, & il est devenu fameux en Italie par l'Histoire du Concile de Trente de Fra Paolo Venitien, qui étoit Religieux *Servite*. L'Ordre des *Servites* fut fondé à Florence vers l'an 1232. par la devotion de sept marchands de Florence, dont le principal étoit Bonfili de Monaldis. Ils se retirerent au Mont-Severe, près la même ville; & furent bientôt suivis de S. Philippe Beniti qui en est reconnu le Fondateur. Une autre Congregation fondée à Marseille sous le nom de *Serfs* ou de *Serviteurs de Sainte Marie* Mere de Christ, vulgairement appellez Blancs-Manteaux, fut aussi confirmée par le Pape Alexandre IV en l'an 1257.

SERVITEUR. s. m. Qui revere quelcun, qui lui obeït, qui le sert. Les Apôtres ont été de grands, de fideles *Serviteurs* de Dieu. Le Pape par humilité s'appelle dans ses Bulles le *Serviteur* des *Serviteurs* de Dieu; & les premiers qui prirent cette qualité furent les Papes Damase, & Gregoire le Grand, comme dit Joannes Diaconus. Voyez Du Cange, qui remarque aussi que ce titre a été pris par quelques Evêques, quelques Rois, quelques Princes, & quelques Moines. Jesus-Christ dit que quoique nous fassions, nous sommes toûjours des *serviteurs* inutiles, parce que nous ne faisons que ce que nous sommes obligez de faire. Ce Magistrat, ce Capitaine, sont de bons *serviteurs* du Roi, qui ont été toûjours dans ses interêts. J'ai été de tout tems *serviteur* de votre famille; c'est-à-dire, J'ai été toûjours ami de vos parens.

On appelle aussi un *serviteur* domestique, celui qui est aux gages d'un maître, ou qui est attaché à lui par l'espoir de la recompense.

On le dit aussi de ceux qui servent des Communautez. Les Bedeaux sont les *serviteurs* de l'Eglise. Les Buvetiers sont les *serviteurs* de la Cour. C'est un peché qui crie vengeance, de retenir le salaire des *serviteurs* & des servantes.

Serviteur, se dit de celui qui recherche une fille en mariage. Cette fille a beaucoup de *serviteurs*. Son *serviteur* lui a donné un bouquet les jour de sa Fête. Voilà son *serviteur*, son accordé qui la mene à l'Eglise. Il n'est plus en usage que parmi le petit peuple.

On se sert aussi de cette formule pour clorre toutes les lettres, ou pour faire des complimens & des adieux. Je suis votre très-humble, très-affectionné, & très-obeïssant *serviteur*. Mylord Lockart aprés la mort de Cromwel, Ambassadeur de la Republique d'Angleterre à la Cour de France, se disoit Ambassadeur du parti qui prévaudroit & le *très-humble serviteur des évenemens*. Larrey. M. de Valois rejetté plaisamment les onze mille Vierges, en disant, je suis leur très-humble *serviteur*.

Serviteur, se dit ironiquement en cette phrase: Je suis votre *serviteur*; pour dire, Je ne suis pas de votre avis, je ne ferai pas ce que vous me proposez. Je suis *serviteur* à ses ouvrages, je ne les trouve pas bons.

Serviteur à la paillasse, ou *serviteur* à la guerre, se dit de celui qui est ennuyé de coucher au corps de garde, ou en general de celui qui veut changer de profession.

On dit aussi,

Pour bien servir & loyal être,
De serviteur *on devient maître.*

Serviteur. Ce mot, en parlant de ce que l'on exige des petits enfans, signifie, Reverence. Faites *serviteur* à Monsieur; c'est-à-dire, baisez la main, & faites la reverence. Il est populaire.

SERVITUDE. s. f. Esclavage; captivité; condition servile. Dans le Droit Romain la *servitude* est definie, une Loi du droit des gens par laquelle un homme contre l'ordre de la nature passe sous la puissance d'autrui. Inst. L. I. T. 3. Ceux qui ont été en *servitude*, connoissent mieux le prix de la liberté. On peut conter la *servitude* entre les genres de mort, puisque ceux à qui l'on imposoit le joug de la *servitude*, cessoient de vivre pour eux, & ne respiroient que pour un autre. Tour.

Du Latin *servitus*.

Servitude, se dit aussi de toute sorte de sujettion, & de dependance. Les Commis, les Clercs, les Portiers sont en une perpetuelle *servitude*, ils doivent être toûjours à leur bureau, à leur étude, à leur porte.

Servitude, signifie encore, Oppression; soumission; sujettion à l'empire, à l'autorité d'un Prince, ou d'un Tyran qui abuse de son pouvoir. Les Chretiens d'Orient gemissent sous la dure *servitude* drs Turcs. Dieu renvoya Moyse en Egypte pour retirer ses freres de la *servitude*. Boss. Les peuples aident eux-mêmes à se mettre sous le joug, & sous la *servitude*: une partie prête les mains pour asservir l'autre. Or. M. Les Romains sous Tibere couroient à la *servitude*, les dignitez étoient la recompense de la *servitude*. Abl. Il y a des ames nées pour la *servitude*. Tour. Il faut peindre un Romain agité d'une liberté farouche, autrement qu'un flatteur du tems de Tibere, qui s'abandonnoit à la *servitude*. St. Ev. Il prefere une *servitude* paisible aux miseres de la fuite. Fl. Pourroit-on s'imaginer que les hommes eussent d'un côté tant d'ardeur pour la liberté, & de l'autre tant d'inclination pour la *servitude*? Font. La *servitude*, même la plus justement établie, est une espece de prison, où l'ame decroît, & se rappétisse en

en quelque sorte. Boil. L'état des Juifs étoit un état de *servitude*. Aerius comptoit parmi les *servitudes* de la Loi, l'observance de certains jeunes marquez. Boss.

Servitude, signifie aussi, Attachement; assujettissement; contrainte que forment les devoirs, ou les engagemens de la société: esclavage des passions. Une grande fortune est une grande *servitude*. Abl. Une partie de notre *servitude* consiste à ne pas sentir notre esclavage. Port-R. La vie de la plupart des hommes n'est qu'une *servitude* continuelle. Fl. L'application à se venger est une espece de *servitude*. La Roch. N'apprehendez-vous point tous les égards, tous les devoirs, en un mot les *servitudes* de la Royauté? Oe. M. Les Favoris se dedommagent de leur *servitude* en se moquant interieurement des bassesses de ceux qui les suivent. La Br. Je ne blâme point la possession des biens; je n'en blâme que la *servitude*. St. Ev. Dieu seul nous peut délivrer de la *servitude* de l'amour des creatures. Nic. A la Cour chacun se plaint de sa *servitude*, & ne craint rien tant que sa liberté. Fl. Vous voilà delivrée de la *servitude* du mariage. M. Sc. Ceux-là sont libres qui se sont affranchis de la *servitude* des passions. M. Esp. Il y a mille égards, & mille bienseances du monde, dont on se fait une espece de *servitude*. Bell. Il ne faut pas convertir l'amitié en *servitude*. Tour. Qu'il est doux d'être libre, & que la *servitude* est honteuse à celui qui peut être son propre Roi! Mai.

Et sur tout redoutant la basse servitude,
La libre verité fut toûjours mon étude. Boil.

Sur le declin de l'Empire fut introduite une nouvelle espece de *servitude*, & differente de celle des Romains. Ce fut de laisser les terres des nations subjuguées aux possesseurs avec des redevances, & charges serviles. Il en est parlé dans le Code *De Agricolis & Censitis*, d'où sont venus les noms de *servi censiti*, *adscriptitii & addicti glebæ*, nommez par les Auteurs François *serfs tresonciers*, ou *de main morte*: condition dont les uns étoient taillables à la volonté raisonnable du Seigneur; les autres abonnez ou abornez; les autres mainmortables, qui n'ayant point d'enfans legitimes, ne pouvoient tester que jusqu'à cinq sous; le Seigneur étoit heritier du surplus: d'autres de formariage, & de poursuite, qui ne se pouvoient marier, ni aller demeurer hors de la seigneurie: ce qui a encore lieu en quelques Coutumes, comme en celles de Meaux, Troyes, Chaumont, Bourgogne, Nivernois, la Marche, &c. où l'on voit encore quelques restes de *servitude* personnelle.

Servitude, se dit aussi en Droit des redevances, ou sujettions dont des heritages sont chargez envers d'autres.

On appelle le fond assujetti à une *servitude*, *le fond servant*, & le fond à qui elle est duë, le *fond dominant*. On distingue les *servitudes* en trois especes; personnelles, réelles, & mixtes. La *servitude personnelle*, est celle qui est duë par la personne: comme par un esclave à son maître. Elle se reduit presentement à quelques corvées. La *servitude mixte* est duë à la personne par la chose; comme un usufruit. Les *servitudes réelles* sont des *servitudes* ou urbaines, ou rustiques. Ces *servitudes* ne sont pas differentes par le lieu; mais par la chose. La *servitude urbaine* est celle qui est duë par un bâtiment, ou une maison, en quelque lieu qu'elle soit située, ou à la ville, ou à la campagne, comme de souffrir une vuë, un égoût; de porter une goûtiere; de soûtenir, ou le toit ou les sommiers de la maison voisine; de ne pouvoir hausser, ou le toît ou les murailles, ni élever aucune chose qui empêche la vuë, &c. Les *servitudes rustiques* sont duës par le fonds où il n'y aucun édifice, comme le droit de chemin, ou de passage; d'aller puiser de l'eau à une fontaine, &c. Il y a des *servitudes naturelles*. Par exemple, si l'on ne peut recueillir les fruits de son champ, ou reparer sa maison sans passer sur les terres de son voisin qui l'environnent de tous côtez, en ce cas le voisin est obligé de souffrir le passage, comme une *servitude* naturelle. C'est encore une *servitude naturelle* que la decharge, & l'écoulement de l'eau du fond superieur sur l'interieur. Comme les *servitudes* ne sont pas favorables, on les restreint autant qu'on peut. On ne peut acquerir une *servitude* ni *urbaine*, ni *rustique* par la voye de la prescription, & sans titre, selon la plupart des Coutumes de France. L'art. 507. de la Cout. de Normandie porte que nulle *servitude* ne se peut acquerir sans titre, & par la seule possession, fut elle de 100. ans: mais la liberté se peut acquerir par 40. ans contre le titre de la *servitude*. Par l'ancien Droit Romain les *servitudes urbaines* se pouvoient acquerir par l'usucapion, & non les *servitudes rustiques*, parce que la possession des dernieres ne peut-être continuë, & que ce sont des droits incorporels qui de leur nature sont imprescriptibles. La Loi Scribonia abolit cette coutume & decida que les *servitudes urbaines* ne se pouvoient point non plus acquerir par l'usucapion. Comme le tems de l'usucapion étoit alors fixé à deux ans pour les immeubles, Justinien en prolongeant le tems de la prescription à 20. ans entre absens & à 10. entre presens, comprit aussi les *servitudes urbaines* & *rustiques* dans le nombre des choses, qui se peuvent acquerir par la possession; c'est-à-dire, si l'on a joüi de la *servitude*, *nec vi, nec clam, nec precariò*.

Quelques Jurisconsultes tiennent que les *servitudes apparentes* seulement, & non pas les *servitudes occultes* peuvent être prescrites, parce que pouvant être apperçuës, l'on ne presume pas que le proprietaire les eût souffertes sans être contraint par le titre, & par le droit legitime du possesseur.

SERVIVI. s. m. Terme de Jurisprudence. Mot Latin, qui signifie, j'ai servi. Acte ou certificat du service actuel qu'un Officier a fait selon sa charge, & état, afin d'être payé de ses gages, & joüir de ses privileges.

SERUM, s m. Liqueur aqueuse, claire, transparente, un peu salée, qui s'épaissit sur le feu, & qui fait une partie considerable de la masse du sang. Le *serum* n'est point different de la lymphe; il est porté par les arteres dans toutes les parties du corps, d'où il revient en partie par les veines, & en partie par les vaisseaux lymphatiques. Le *serum* qui est dans les arteres & dans les veines, est mêlé avec le sang, mais celui qui est dans les vaisseaux lymphatiques en est separé. L'usage du *serum* est de nourrir les parties du corps, & de rendre le chyle & le sang plus fluides. L'urine & la sueur ne sont que le *serum* qui en circulant a perdu ses parties nourricieres, & qui s'est empreint de sels usez, & d'autres parties excrementeuses avec lesquelles il s'est separé dans les glandes des reins & dans celles de la peau. L'abondance & le vice du *serum* sont cause de plusieurs maladies.

Serum est un mot Latin, qui signifie, le lait clair qui dégoûte lorsque l'on fait un fromage.

S E S.

SESAME. subst. masc. Plante qui pousse une tige à la hauteur d'un pied & demi, droite, ferme, grosse, revetue de feuilles oblongues, pointuës, grasses, d'un vert rougeâtre, les unes dentelées, les autres entieres. Ses fleurs sortent des aisselles des feuilles, grandes, oblongues, évasées par le haut, ayant quelque rapport par leur figure à un dé à coudre, blanches par dedans, de cou-

couleur violette par dehors. Il leur succede des fruits qui sont des coques anguleuses, divisées chacune en deux loges remplies de semences oblongues, huileuses, jaunâtres. Mr. Tournefort met le *sesame* entre les especes de digitale, il le nomme *digitalis orientalis sesamum dicta.*

Quelques-uns l'appellent *jugioline* ou *gingeoline*. Cette plante croît en Syrie, en Alexandrie. Les Egyptiens s'en servent en fomentation pour l'ophtalmie, pour la toux, pour l'asthme. On tire de sa semence par expression une huile qui est bonne à manger & resolutive.

SESAMOIDE. s. f. Plante qui pousse une tige à la hauteur d'un pied & demi, ronde, divisée en rameaux longs comme la main, revetuë de feuilles fort étroites, semblables à celles de la linaire, oblongues, vertes. Chacun des rameaux se termine en une espece d'épi oblong, où sont attachées de petites fleurs mousseuses, de couleur pâle jaunâtre. Il leur succede de petits fruits formez en rosettes coupées en étoile : ces fruits sont remplis de semences menuës, pâles. Sa racine est blanche, un peu longue. En Latin *sesamoides fructu stellato*. P. Tournefort.

Sesamoide. adj. m. Terme d'Anatomie, qui se dit de plusieurs os fort petits placez dans les jointures des doigts pour les fortifier, & empêcher qu'ils ne se disloquent. Ils sont ainsi nommez, parce qu'ils ressemblent à la graine de *sesame*.

SESBAN. s. m. Arbrisseau qui croît en Egypte, de la hauteur du mirte, & dont le tronc est garni d'épines; d'où vient que les habitans le plantent autour de leurs champs pour leur servir de hayes. Ses rameaux sont d'un vert gai, un peu roussâtres, rudes au toucher. Ses feuilles ressemblent à celles de la securidaca, mais plus longues & plus étroites. Ses fleurs sont jaunes, fort semblables à celles de l'anagyris, disposées en grappes. Il leur succede des siliques approchantes de celles du fenugrec, & qui renferment des semences aussi semblables à celles du fenugrec. En Latin *sesban*. Alpin. Sa semence est propre pour fortifier l'estomac, & pour arrêter les cours de ventre, & les flux des menstruës.

SESELI. s. m. C'est un nom qu'on donne d'ordinaire à une espece de fenouil qu'on appelle *seseli de Marseille*, ou *fenouil tortu*. Cette plante pousse une tige à la hauteur d'un pied & demi, rayée, pleine de moële blanche, se divisant près de sa racine en plusieurs rameaux tortus & fermes, assez grosse, nouée. Ses feuilles sont semblables à celles du fenouil, un peu plus grosses, plus courtes, plus dures, en plus petit nombre, d'une couleur approchante de celle de l'aneth. Ses fleurs sont petites, composées chacune de cinq feuilles disposées en rose, de couleur blanche, ou quelquefois purpurine. Son fruit est fait de deux graines oblongues, arondies sur le dos, canelées, applaties de l'autre côté, de couleur grise blanchâtre, d'une odeur aromatique, d'un goût fort âcre. Sa racine est longue, blanche, assez grosse, aromatique. En Latin *fœniculum tortuosum*. J. Bauh. ou *seseli Massiliense fœniculi folio, quod Dioscoridis censetur*. C. Bauh. La semence du *seseli de Marseille* est discussive, cephalique, propre pour resister au venin. Il y a quelques autres plantes ausquelles on a donné aussi le nom de *seseli*.

SESQUIALTERE. adj. m. & f. (L's se prononce.) Terme de Geometrie & d'Arithmetique, qui se dit de deux lignes, ou de deux nombres, dont le dernier contient le premier une fois avec l'addition de sa moitié. 6. & 9. sont en proportion *sesquialtere*, car 9. contient une fois 6. & encore la moitié de 6. qui est 3 : 20. & 30. pareillement, car 30. contient 20. & encore la moitié de 20. qui est 10.

Du Latin *sesquialter*.

SESSE. s. f. Terme de Relations. Bande ou écharpe de toile dont les Orientaux entourent le bonnet de leur turban, & qui leur ceint la tête. Les Emirs ou descendants de Mahomet, ont droit de porter seuls le turban avec la *sesse* de laine verte. Mem. de Tr.

SESSION. s. f. Seance publique d'un Concile, où il publie des Decrets & des Canons. Les *Sessions* du Concile de Trente ont été long-tems interrompuës.

Il se dit aussi de l'article qui renferme les decisions publiées dans la seance publique du Concile. Quand on cite un Concile, on dit, En une telle *Session*, en un tel Canon, ou Article.

Quelques personnes s'en servent en parlant des assemblées du Parlement de la Grande-Bretagne; mais *seance* est le vrai mot François. Refl.

Du Latin *sessio*.

SESTE. s. m. Mesure de continence dont on se sert à Siam pour les grains, graines & legumes secs. Le *seste* pese 125. poids de marc.

SESTERCE. s. m. (Prononcez l's.) C'étoit une monnoye d'argent chez les Romains. Le petit *sesterce* valoit le quart de leur denier d'argent, ou deux as & demi; & selon quelques-uns, en monnoye de France dix deniers tournois, & une maille. Mais ce mot changeoit beaucoup de valeur, selon qu'il étoit au masculin, ou au neutre; car le grand *sesterce* en valoit mille petits : sur quoi il faut voir Budée, qui en a montré les differences fort au long. Il dit que le *grand sesterce* valoit environ 42. livres monnoye de France de son tems. Le *grand sesterce* valoit mille *petits sesterces*. Le *petit sesterce* valoit 2. as & ½ de cuivre, & étoit la quatriéme partie du denier Romain, & ainsi l'as valant selon Budée, 4. de nos deniers dont 12. font un sol, & le denier Romain 40. de nos deniers ou 3. sols 4. deniers, il s'ensuit que le *petit sesterce* valoit 10. de nos deniers, & que c'étoit justement un Carolus. Or comme ce *petit sesterce* valoit 3. as & demi, le gros valoit 2. livres & demi d'argent, 400. *petits sesterces* valant une livre d'argent, & 1000, deux livres & demi. Ce *grand sesterse* valoit de notre monnoye 41. livres 13. sols 4. deniers. Au reste *sesterce* étoit ainsi appellé pour *semisterce* qui signifie, deux & moitié, & la moitié d'un troisiéme : car en disant la moitié d'un troisiéme, on donne à entendre qu'il y en a deux qui precedent.

Les Romains appelloient le *petit sesterce sestercius* au masculin, & le *grand*, *sestertium* au neutre. C'est ce qui les distinguoit. Courtin.

Ablancourt évaluë le *petit sesterce* à un sol & demi, & le *grand sesterce* à 75. L.

Quelques Sçavans pretendent que la distinction des *petits* & des *grands sesterces* étoit inconnuë aux Romains.

Sestertius étoit adjectif, & signifioit *as sestertius*, ou deux as & demi : & quand on le mettoit au plurier, en disant *quadringenta sestertium*, ou *sestertia* au neutre, c'étoit une abreviation, & l'on sousentendoit *millia*; c'est-à-dire, quatre cens mille *sesterces* : cette opinion est la plus vraisemblable. Il falloit quatre cens mille *sesterces* en fond, c'est-à-dire, 40. mille livres pour être Chevalier Romain, & 800. mille, c'est-à-dire, 80. mille livres pour être Senateur. Ainsi le grand *sesterce* étoit une monnoye de compte; car il n'y avoit point de monnoye en espece qui valut un *grand sesterce*. Les Sçavans conviennent que tout cela est assez obscur. Autrefois on marquoit le *sesterce* par *L. L. S.* Les deux *L* signifioient deux livres, parce que l'*as* étoit du poids d'une livre; & l'*S* faisoit *semi*. Les Libraires depuis en joignant les deux *LL*. par un trait l'ont exprimé avec ce caractere *H. S.* Les deux points joints par un tiret qui fait l'*H* marquoient l'*as*, & & l'*S* le demi. Bouterouë dit que le *sesterce* des Anciens valoit deux as & demi, & l'as pesoit une livre de cuivre. Il y avoit un au-

tre *sesterce* de cuivre, qui étoit à la taille de 51. à la livre, & de 119. grains au poids; & il faloit mille de ces *sesterces* pour faire la valeur d'un *aureus* Romain, comme on voit au Tit. VII. du Liv. III. des Instit. Ainsi la proportion étoit alors de l'or au cuivre de 1440. Le *sesterce* d'argent fin étoit d'abord de 48. à la livre, du poids de 126. de nos grains.

SESTUPLE. s. f. Terme de Musique. C'est une espece de triple mixte.

On l'appelle aussi mesure à six tems. M. Brossart croit qu'on la devroit plutôt nommer triple binaire.

S E T.

SETERE'E. Voyez SETINE.

SETIE. s. f. Terme de Marine. C'est un nom que les Turcs ou Orientaux donnent à leurs barques.

SETINE. s. f. Mesure des prez dans les pays de Bugey & de Gex; étenduë de prez que six hommes peuvent faucher en un jour. On estime la *setine* au pays de Gex 12. charretées de foin de 20. quintaux. A Geneve la *setine* ou *seterée* est autant de pré qu'un homme en peut faucher en un jour.

SETON. s. m. Terme de Chirurgie. Remede qui sert comme un cautere à détourner les fluxions qui sont sur les yeux, en faisant une playe à la peau du derriere du col, qu'on entretient en suppuration par le moyen d'un fil de coton ou de soye qu'on y passe. On applique aussi des *setons* à ceux qui tombent souvent d'épilepsie.

S E V.

SEVE. subst. fem. Liqueur enfermée dans les plantes & dans les arbres, qui leur sert de nourriture, & qui monte de la racine jusqu'à l'extremité de leurs branches. Les plantes ont deux *seves* par année, en Mars, & en Août. Quelques-uns tiennent que c'est par la pesanteur de l'air que la *seve* monte dans les arbres; d'autres, qu'elle est élevée par la chaleur du Soleil. Il est deffendu de couper les arbres dans leur *seve*.

Ce mot vient du Latin *sapa*, vin cuit. MENAGE. D'autres le derivent de *sapor*. Mais Borel le derive de *sebum*, qui signifie *suif*, car c'est en effet une graisse de la terre; ou bien de *sep*, comme qui diroit *sepve*, nourriture du sep.

SEVE, se dit aussi d'une qualité du vin, d'une certaine saveur conforme à la nature du cep de vigne, que le cep a communiquée à la grape, & la grape au vin, & qui le rend agreable. C'est une petite verdeur qui se tourne en force, quand il est en sa boite. Les gourmets font grand état du vin qui a de la *seve*. Il y a autant de differentes *seves*, qu'il y a de differens vins. Il nous a fait boire d'un vin à *seve* veloutée. MOL.

Oüi, je gagerois bien que chez le Commandeur
Vilandri priseroit sa seve, *& sa verdeur.* BOIL.

SEVERE. adj. m. & f. Exact, rigide; religieux observateur des loix, de la discipline, & des regles. Un Magistrat doit être *severe* pour les perturbateurs du repos public. Combien de Juges risquent d'être trop *severes* de peur d'être trop indulgens? TOUR. Autrefois c'étoit assez d'être *severe*, pour être cru vertueux. ST. EV. Un General a besoin d'être *severe* à reprimer la licence des soldats. Un Auteur a besoin d'un *severe* censeur qui ne lui pardonne point ses fautes.

N'offrez rien au Lecteur que ce qui peut lui plaire.
Ayez pour la cadence une oreille severe. BOI.

Du Latin *severus*.

SEVERE, à l'égard des femmes, signifie particulierement, Cruelle, insensible. J'étois en commerce avec une femme moins belle, & moins *severe* que vous. P. DE CL. C'est une politique usée à l'égard des femmes que de contrefaire les *severes*, & de se parer d'une fierté scrupuleuse. BELL.

La beauté la plus severe
Prend pitié d'un long tourment. QUIN.

SEVERE, se dit des choses aussi-bien que des personnes. Les loix de Dracon étoient fort *severes*. Les Romains se firent une vertu *severe*, éloignée de la politesse & de l'agrément, & opposée à la moindre apparence de corruption. ST. EV. La vertu, toute *severe* qu'elle est, doit être preferée aux erreurs flatteuses. M. ESP. On ne sçauroit trouver des supplices trop *severes*, ni trop cruels pour punir le parricide. Cerisy a dit en parlant de la mort;

Et la severe loi,
Qui peut tout sur mes jours, ne peut rien sur ma foi.

Il est aussi substantif.

Heureux qui dans ses vers sçait d'une voix legere
Passer du grave au doux, du plaisant au severe. BOI.

SEVERE, se dit aussi en parlant d'une mine austere, chagrine, & refrognée, ou d'une conduite grave, & austere. On peint les Catons avec un front, un visage *severe*. On reproche à Manlius d'avoir été d'une humeur trop *severe*.

Quel sujet inconnu vous trouble & vous altere?
D'où vous vient aujourd'hui cet air sombre & severe?
BOI.

SEVEREMENT. adv. D'une maniere severe. On ne sçauroit punir trop *severement* les assassins, les empoisonneurs. Cette beauté traitte bien *severement* ses adorateurs. Il faut juger bonnement d'autrui, & *severement* de nous-mêmes. NIC.

SEVERITE'. s. f. Inflexibilité; rigueur, rigidité; exactitude à observer les loix, à en punir les contraventions. La *severité* des loix, & des peines est ce qui conserve les Etats en paix. On peut quelquefois chercher un temperament judicieux, entre l'entiere impunité, & la *severité* tout-à-fait exacte. HERMAN. Cet Auteur écrit avec une grande *severité*, pour dire, il châtie bien son stile; il est exact sur les regles de la Grammaire, sur les loix du langage.

SEVERITÉ, se dit aussi du visage, des mœurs, des manieres. Ce vieillard a vecu dans une grande *severité* de mœurs; sa *severite* est peinte sur son visage. Il faut avoir une *severité* discrete, & temperée par la douceur. FL. Une extrême *severité* éteint l'amour. LE CH. DE M. Elle reprima par une sage *severité* les vivacitez de son esprit, & les saillies naturelles d'une fierté encore naissante. FL. La gravité peut donner du respect; mais la *severité* n'est propre qu'à s'attirer la haine. LE CH. DE M. Une *severité* trop farouche se fait redouter. BELL. Velleius Paterculus dit de Sejan qu'il avoit une *severité* agreable, & temperée par une gayeté des premiers temps. BOU. La *severité* des femmes est un ajustement, & un fard qu'elles ajoutent à leur beauté. LA ROCH. La *severité* marque mieux la grandeur des Souverains que la clemence. BIZOT. Il ne faut pas endormir le pecheur par de fausses esperances, ni l'effaroucher par des *severitez* indiscretes. FL. Caton s'attira le respect de tous les Romains par sa *severité*. BOU. On remarque dans la conduite de cette femme une retenuë, & une *severité* scupuleuse, qui condamne les moindres libertez. BELL. Trop de *severité* rebute; une complaisance outrée devient fade. Il faut assaisonner ces deux vertus, afin que la complaisance ôte à la *severité* ce qu'elle a d'amer, & que la *severité* donne quelque chose de piquant à la complaisance. ID. La triste *severité* de la Religion ne compatit point avec des paroles brillantes & fleuries. LE P. R. Tertullien quitta enfin l'Eglise, aveuglé par une orgueilleuse *severité*. BOSS.

SEVERONDE. Voyez SUBGRONDE.

SEVICES. s. f. plur. L'Academie l'employe au Singulier. Outrages ou mauvais traittemens que fait un mari à sa femme, un maître à ceux qui lui sont soumis. Quand il y a preuve de *sevices*, une femme peut demander separation d'avec son mari. Quand un maître use-

ûſe de grandes *ſevices* envers ſon apprentif, il y a lieu de fair caſſer l'engagement de ſon obligé, on le renvoye aux Jurez pour le pourvoir d'un autre maître. Il n'eſt en uſage qu'au Palais.

SEUIL. ſ. m. Piece de bois ou de pierre qui eſt au bas de la porte, & qui la traverſe. Le *ſeuil* a quelquefois une feuillure pour recevoir le battement de la porte mobile. Paris étoit autrefois ſi dangereux, qu'on n'oſoit ſortir le *ſeuil*, le pas de ſa porte, ſans crainte d'être volé. C'eſt un crime capital & irremiſſible en Tartarie, de marcher ſur le *ſeuil* de la porte en entrant en quelque lieu. RUBRUQUIS en ſon Voyage de Tartarie. Tavernier dit auſſi, qu'on punit très-ſeverement en Perſe ceux qui marchent ſur le *ſeuil* des Moſquées, ou des Palais du Roi.

Ce mot vient de *ſolum*. MENAGE. D'autres le derivent de *ſalio*; d'autres de l'Alleman *ſchwel*, qui ſignifie la même choſe.

SEUIL, ſe dit auſſi des pieces de bois qui ſervent à fermer les bateaux, tant à l'avant, qu'à l'arriere. On appelle encore *ſeuil d'écluſe*, la piece de bois poſée de travers entre deux poteaux au fond de l'eau, & qui ſert à appuyer par le bas la porte d'une écluſe. On appelle auſſi ſur les rivieres un *ſeuil* d'ancre, la piece de bois qui eſt attachée au deſſous de l'anneau, & qu'on appelle *jas* ou *jouët*, ou *eſſieu* ſur la mer.

SEUIL, ſe dit auſſi d'une groſſe pierre avec feuillure pour recevoir le battement d'un pont-levis; ou de l'endroit où tombe le bout d'un pont-levis, quand on le baiſſe. Quelques-uns l'appellent *chevet*.

SEUILLET. ſ. m. Terme de Marine. Petit ſeuil, ou planche endentée, qui ſe met ſur la partie inferieure du ſabord, pour couvrir l'épaiſſeur du bordage, & empêcher que l'eau n'endommage les membres du vaiſſeau.

SEVIR. v. n. Agir avec rigueur. Il n'a guere d'uſage qu'au Palais, & en parlant d'un mauvais traitement d'un Superieur à l'égard d'un inferieur; comme d'un pere à l'égard d'un fils, d'un mari à l'égard d'une femme, d'un maître à l'égard d'un domeſtique. Cette femme s'eſt dejà plainte que ſon mari avoit *ſevi* pluſieurs fois contre elle, qu'il avoit *ſevi* en ſa perſonne, qu'il l'avoit batuë & outragée.

SEVIR, ſe dit auſſi en parlant de la punition que les Juges ordonnent contre les coupables. Les loix ne ſçauroient trop *ſevir* contre les mechans; les Magiſtrats contre les chicaneurs. Cette procedure merite que la Cour *ſeviſſe* contre ce Procureur.

Du Latin *ſævire*.

SEUL, SEULE. adj. Qui n'a point d'égal; qui eſt unique. Il ſe dit de Dieu par excellence. Il n'y a qu'un *ſeul* Dieu. Un *ſeul* Dieu tu adoreras, & aimeras parfaitement.

On le dit auſſi des creatures, & il ſignifie, Unique, ſolitaire; qui eſt ſans compagnie. Il demeure tout *ſeul* dans un grand logis. Il veut manger *ſeul*. Je l'ai trouvé chez lui tout *ſeul*. Il a été *ſeul* de ſon avis. L'Ecriture dit, Malheur à celui qui eſt *ſeul*; car il n'aura perſonne qui le releve après ſa chute. Faut-il que la proſperité d'un *ſeul* homme faſſe la calamité publique? TOUR. Il eſt plus ſupportable d'être toûjours *ſeul*, que de ne le pouvoir jamais être. MONT. On a quelque honte de ſe croire quand on eſt *ſeul* à s'eſtimer, & à s'applaudir. FL. Il eſt plus juſte qu'un *ſeul* ſerve à la felicité des peuples, que non pas que les peuples ſervent par leur miſere à flatter l'orgueil d'un *ſeul*. FEN. Les hommes vont *ſeuls* lentement à l'obeïſſance, & y courent avec la foule. TOUR. Il vaut mieux être fou avec les autres, que du ſage parti ſe voir *ſeul* contre tous. MOL. Si nous voulons vivre *ſeuls*, faiſons que notre contentement depende de nous. MONT.

Du Latin *ſolus*.

SEUL, ſe dit auſſi de ce qui eſt deparié; qui n'a point ſon pareil. Voilà un gand qui eſt tout *ſeul*. Un bas tout *ſeul*; c'eſt-à-dire, qui n'eſt point apparié. Il n'eſt pas honnête à un Religieux de marcher par la ville tout *ſeul*, & ſans ſon compagnon.

SEUL, ſignifie auſſi, Singulier. Un combat de *ſeul à ſeul*, d'homme à homme.

Hé bien! nous nous verrons ſeul à ſeul *chez Barbin*. MOL.

Un monopoleur eſt celui qui a droit de faire tout *ſeul*, ou de vendre tout *ſeul* quelque marchandiſe. C'eſt un homme ſingulier, qui eſt le *ſeul* qui vive ainſi.

SEUL, ſe dit auſſi de ce qui eſt unique; qui n'a point de ſuite; qui eſt excepté; qui eſt detaché de toute autre choſe. Cette cauſe ne conſiſte qu'en un *ſeul* point, en une *ſeule* queſtion. Quand on ne ſçait qu'une *ſeule* choſe, on eſt obligé de ſe taire trop ſouvent. MEN. C'eſt la *ſeule* conſolation qui lui reſte dans ſon mal. C'eſt la *ſeule* perſonne que je ſois capable d'aimer. Uranie eſt *ſeule* aimable & belle. VOIT. Il lui a fermé la bouche d'un *ſeul* mot. Le *ſeul* remede de ſon mal, c'eſt la patience. La *ſeule* penſée de cela eſt criminelle, pour dire, la ſimple penſée de cela eſt criminelle.

SEUL, ſe dit proverbialement en ces phraſes. Un malheur ne vient jamais tout *ſeul*. Il vaut mieux être *ſeul* qu'en mauvaiſe compagnie. Un Ancien a dit, qu'il n'étoit jamais moins *ſeul*, que quand il étoit *ſeul*, parce qu'il s'entretenoit avec ſes livres.

SEULEMENT. adv. relatif, qui marque quelque preciſion, augmentation, ou diminution. Il ne faut pas *ſeulement* éviter le mal, mais encore faire le bien. Ils n'étoient pas un nombre ſuffiſant pour faire un arrêt; ils étoient *ſeulement* ſix. Faites moi *ſeulement* reponſe, & me laiſſez le ſoin du reſte. Il ne m'a pas *ſeulement* preſenté un verre d'eau. Il ne mourra pas de ce coup-là, il en aura *ſeulement* la peur.

Il ſe dit auſſi pour ſignifier du moins. Laiſſez moi ſeulement repoſer un demi-quart d'heure. Regardez *ſeulement*, ſoufrez *ſeulement* qu'il vous faſſe la reverence. L'ACAD.

Il s'employe auſſi dans d'autres acceptions. Ainſi en parlant d'un homme qu'on avoit cru mort, on dit, il n'a pas *ſeulement* été malade; pour dire, il n'a pas même été malade. Le courier eſt arrivé *ſeulement* d'aujourd'hui; pour dire, il n'eſt arrivé que d'aujourd'hui. L'ACAD.

NON SEULEMENT. Façon de parler adverbiale. Voyez NON.

SEULET, ETTE. adj. diminutif de ſeul. Il n'eſt guere en uſage que dans les Poëſies paſtorales, & principalement dans de petites chanſons.

Un jour la jeune Liſette,
Couchée à l'ombre d'un bois,
Diſoit d'une triſte voix:
Helas! faut il rêver ſeulette? MOL.
Non, non, je n'irai plus au bois ſeulette,
Sans ma houlette. OE. M.

SEUR, SEURE. adj. (Prononcez *ſûr*, *ſûre*: ainſi que quelques-uns l'écrivent.) Certain, infaillible. Les principes de la Geometrie ſont *ſeurs* & demonſtratifs. Le mouvement des aſtres eſt *ſeur* & reglé. Rien n'eſt ſi *ſeur* que la mort.

Ce mot vient du Latin *ſecurus*. NICOD.

SEUR, ſe dit auſſi des choſes dont on a une certitude morale, qui n'a pas coutume de tromper, de manquer. On a mis cet homme en lieu *ſeur*; c'eſt-à-dire, en priſon. On a transferé ce criminel ſous bonne & *ſeure* garde. Vous pouvez compter ſur ce Conſeiller, c'eſt une voix *ſeure*. Cette nouvelle eſt *ſeure*, elle vient de bon lieu. Son argent eſt en lieu *ſeur*, bien ſerré, ou prêté ſous de bonnes cautions. Cette femme ne jouë jamais qu'à jeu *ſeur*. On la trouve au lit à onze heures, c'eſt un coup *ſeur*. Le choix des voyes les plus *ſeures* paroiſſoit à Alexandre une eſpece de foibleſſe. TOUR. Les regles des hommes ſont peu *ſeures*. BOSS. Dans le doute il faut toûjours aller au plus *ſeur*. OE. M.

SEUR, ſignifie auſſi, Ferme, aſſûré. Ce plancher n'eſt pas

pas trop *seur*, il branle. Cette rade est *seure*, est à l'abri des vents. Ce cheval est *seur* du pied, il a le pied *seur*, la jambe *seure*, il ne bronche pas. Ce garçon a la main *seure* pour écrire. Ce Chirurgien a la main *seure*, il ne manque jamais dans ses operations. Ce valet n'a pas la main *seure*, il est sujet à caution, à voler. Ce Banquier est *seur*, on s'y peut fier. Ce chemin n'est pas *seur*, on y vole fort souvent. Ce cavalier tire juste, il a la main *seure*. Ses armes sont *seures*, il ne manque point son coup. Ce predicateur a la memoire *seure*. Ce cuisinier a le goût *seur*.

Il se dit au figuré d'un homme qui juge bien des ouvrages d'esprit. Cet homme a le goût *seur*, il ne prendra jamais une mauvaise chose pour bonne.

Etre Seur, signifie sçavoir certainement, infailliblement quelque chose. Je suis *seur* de ce que je vous dis. Etes-vous bien *seur* de ce que vous avancez?

Aimez donc Dieu, & seur qu'il nous veut sauver tous,
Ne vous allarmez point: Boi.

On dit qu'un homme est *seur* de son fait; pour dire, qu'il est certain de l'évenement de ce qu'il a entrepris. On dit encore dans le même sens, qu'il est *seur* de son coup. On dit qu'un homme est *seur* d'un autre; pour dire, qu'il est certain que cet homme-là ne lui manquera pas. On dit, en parlant de Musique, qu'un homme est *seur* de sa partie; pour dire, qu'il chante à livre ouvert, sans faire de faute.

On le dit aussi figurément, pour dire, qu'il a si bien pris ses mesures dans une affaire, qu'il est certain qu'elle reüssira.

Seur. S'employe substantivement; pour dire le parti le plus *seur*. Aller au plus *seur*, prendre le plus *seur*.

On dit proverbialement, qu'il n'y a rien de plus *seur* que le plancher des vaches, le chemin par terre. On dit qu'un homme est *seur* de son bâton, quand il est assûré que son dessein reüssira.

A coup Seur. Façon de parler adverbiale. Immanquablement, infailliblement. Vous le trouverez *à coup seur*.

SEUREMENT. adv. Avec seureté, en seureté, en assurance. Dormez *seurement*. On a bien de la peine à placer son argent *seurement*. Il marche *seurement*, bien accompagné.

Il signifie aussi, Certainement. C'est une nouvelle que vous pouvez croire *seurement*. Cela est *seurement* vrai.

SEVRER. verb. act. Empêcher un enfant de tetter; l'accoutumer à prendre d'autres alimens que le lait de la Nourrice. On doit *sevrer* l'enfant à l'âge de deux ans, & le *sevrer* peu-à-peu. Valam. On a été obligé de *sevrer* cet enfant au bout de l'an, parce que sa Nourrice n'avoit plus de lait; on l'a *sevré* en mettant du chicotin sur la mammelle. Il y a des femmes chez qui on met les enfans en pension pour les *sevrer*.

Ce mot vient du Latin *separare*. En vieux langage *sevrer* signifioit *separer*; & en effet les enfans qu'on *sevre*, on les separe de leur Nourrice. Menage. Borel le derive de *exuberare*; c'est-à-dire, *tirer de la mammelle*.

Sevrer, se dit aussi des animaux à quatre pieds. *Sevrer* un veau. *Sevrer* un poulain. Soleisel.

Sevrer. Ce mot s'employe figurément par les Jardiniers. *Sevrer* un arbre greffé en approche, *sevrer* une marcotte; c'est separer cet arbre ou cette marcotte, de l'arbre ou de la plante où ils tenoient, & dont ils sont les enfans. Quint.

Sevrer, se dit figurément, en parlant des obstacles qu'on fait aux pretentions de quelcun, & signifie, Priver, frustrer. Il esperoit épouser cette fille, mais il est venu un tiers qui l'en a *sevré*. Celui qui veut faire son salut, se doit *sevrer* de tous les plaisirs de la vie. On sauve la fragilité d'une femme en la *sevrant* avec prudence des compagnies qui pourroient corrompre ses mœurs. Vill. Nous nous *sevrons* difficilement d'une

habitude succée avec le lait. Tour. Le malheur des tems l'a obligé à se *sevrer* de bien des commoditez.

Etre nouveau *sevré* sur le Parnasse; c'est être encore jeune Poëte.

Je connois peu Phebus & ses douceurs,
Je suis nouveau sevré *sur le mont des neuf Sœurs.* Boil.

Sevré, ée. part. pass. & adj.

SEURETÉ. s. f. (Prononcez *sûreté*, ainsi que quelques-uns l'écrivent.) Eloignement de tout peril, état de celui qui n'a rien à craindre. Pleine & entiere *seureté*. Dormir en *seureté*. Il n'y a pas de *seureté* à demeurer là. Les Rois d'Asie mettent toute leur *seureté* à se faire craindre. La Loub. Les loix sont faites pour la *seureté* publique. On peut user de cette maxime, on peut suivre cette opinion en *seureté* de conscience. Pasc. C'est-à-dire, sans pecher. On ne sçauroit trop prendre de *seuretez*, & de precautions contre la malice, & la chicane des hommes. Le nantissement est la meilleure *seureté*. On donne des ôtages pour *seureté* d'une capitulation.

On appelle, *Places de seureté*, les places qu'un Prince donne ou retient, pour la *seureté* & l'execution d'un traité. Louïs XIII. enleva aux Protestans contre la foi des traitez toutes leurs *places de seureté*.

On dit proverb. La défiance est la mere de *seureté*. Seneque fait dire à Caton prêt à se tuer; puisque les affaires du genre humain sont desesperées, mettons Caton en *seureté*. Nic.

Seureté, se dit aussi d'un azile; d'un lieu où l'on ne craint rien. Cette place est au milieu de la France, on y est en *seureté*. En Espagne, en Italie les Eglises sont des lieux de *seureté*. Un mechant peut bien être en lieu de *seureté*: mais il n'est jamais en assûrance. Oe. M.

On dit communément qu'un homme est en lieu de *seureté*, qu'on l'a mis en lieu de *seureté*; pour dire, qu'il est en prison, qu'on l'a mis en prison.

Seureté, se dit aussi d'une sorte de caution, de garentie que l'on donne pour l'execution d'un traité. Vous voulez que je vous donne mon argent; où est ma *seureté*?

Ce mot vient du Latin *securitas*. La *seureté* ou saufconduit se donne aux ennemis, & les passeports aux amis.

Seureté, signifie aussi, Assûrance, fermeté du pied pour marcher, de la main pour écrire, saigner, tirer des armes.

Il se dit aussi au fig. Personne ne sçauroit disputer à Lucien la finesse ni la *seureté* de la Critique. La Motte.

S E X.

SEXAGENAIRE. adj. m. & f. & s. Qui a soixante ans. On dispense les *sexagenaires* du jeûne. La loi Pappia Poppæa deffend le mariage aux hommes *sexagenaires*, parce qu'à cet âge le sang est presque glacé dans les veines. Une femme *sexagenaire*.

Oh! que cela doit plaire!
De voir un goguenard presque sexagenaire. Mol.

SEXAGENE. s. f. Terme d'Arithmetique Astronomique. C'est le nombre de 60. degrez du Zodiaque, qui comprend deux signes. Le Zodiaque a six *sexagenes*.

SEXAGESIME. s. f. Fête de Breviaire. C'est un Dimanche de la seconde classe, dont on fait toûjours l'Office, à moins qu'il ne se rencontre avec le jour de la Fête du Patron. C'est celui qui suit la Septuagesime. C'est une fête mobile; elle arrive 60. jours avant Pâques. Du Latin *sexagesima*.

SEXE. s. m. Ce qui fait la difference du mâle, & de la femelle. Les hermaphrodites ont les deux *sexes*. Ce n'est pas une des moindres merveilles de la Providence, que les deux *sexes* soient en nombre égal, & qu'il naisse autant d'hommes que de femmes. Le fait est constant. Ostervald. On a peine à reconnoitre le *sexe* dans

les

les oiseaux. Poiret pretend que l'Homme avoit les deux *sexes* avant la creation de la femme. J. des Sç. Les Armeniens croyent qu'il n'y aura point de *sexe* après la resurrection. Miss.

Sexe, signifie aussi les hommes ou les femmes indistinctement. Le *sexe* masculin; le *sexe* feminin. Le *sexe* viril est le plus fort. Autrefois dans les temples les *sexes* étoient separez. On a tout passé au fil de l'épée sans distinction de *sexe* ni d'âge. Les Fideles de l'un & de l'autre *sexe*. Il est expressément deffendu par la Loi de Moïse de déguiser son *sexe*. A mon âge il n'y a plus de *sexe*, disoit une Dame fort vieille; pour faire comprendre qu'elle n'avoit plus rien à craindre de la medisance. J'aime votre personne plus que votre *sexe*. Let. d'Eloise a Ab.

Cieux! Eclairerez vous cet horrible carnage?
Le fer ne connoîtra ni le sexe, *ni l'age.* Rac.

Sexe, absolument parlant, ou le *beau sexe*, se dit des femmes, & des filles. La foule des Amans est la pierre de touche des charmes du beau *sexe*. La Fon. C'est un homme qui aime le *sexe*. Il faut avoir du respect pour le *sexe*, pour le beau *sexe*, pour les Dames. Dieu ne demande aux personnes de votre *sexe*, ni une sublime raison, ni une science fastueuse; mais une devotion tendre, & une foi simple. Fl. Dans les siecles d'ignorance le beau *sexe* étoit sauvage; il ne l'est plus maintenant. La Fon.

Le sexe *aime à joüir d'un peu de liberté.* Mol.
Je renonce à jamais à ce sexe *trompeur.* Mol.
Sexe *fatal, que Dieu créa dans sa vengeance,*
Pour exposer le nôtre à d'éternels tourmens.

St. Augustin appelle les femmes le *sexe devot*. Le *sexe*, pour dire les femmes, se dit populairement & bassement. L'Acad.

SEXTE. s. f. Terme de Breviaire. C'est la troisiéme des petites Heures Canoniales, Prime, Tierce, *Sexte*, & None. C'est un Office Ecclesiastique qu'on dit à six heures. Gregoire de Tours dit que ce fut un Evêque de Tours qui établit l'Office de Tierce, & *Sexte* dans l'Eglise: ce qui a continué jusqu'à present.

Du Latin *Sexta*.

Sexte, en termes de Musique, est une consonance qui provient du mêlange de deux sons qui sont en proportion de trois à cinq à l'égard de la *sexte* majeure, & en proportion de cinq à huit à l'égard de la mineure. On les appelle aussi *sixiéme majeure*, ou *mineure*, ou *hexacorde majeur* ou *mineur*. Elles comprennent un intervalle de six tons.

Sexte. s. m. Terme de Droit Ecclesiastique. On appelle ainsi la collection des *Decretales* faite par Richard de Malumbris, & par ordre du Pape Boniface VIII. en 1299. On l'appelle *Sexte*, parce qu'elle est intitulée *Liber Sextus*, comme si c'étoit un sixiéme livre & une suite des Decretales, recueillies par Gregoire IX. en cinq livres. Cette collection de Boniface VIII. ou le *Sexte* contient cinq livres de *Decretales*, divisez de même par titres, & les titres par chapitres. Elle est composée des Constitutions des Papes Gregoire IX. & X. Innocent IV. Alexandre III. Urbain III. Clement III. Nicolas III. & Boniface VIII. On a mis dans le même volume cinq livres des constitutions de Clement V. successeur de Boniface sous le titre de *Clementines*. Il y a aussi vingt constitutions de Jean XXII. appellées *Extravagantes*. On y a joint quelques autres constitutions du même Pape Jean XXII. & de quelques-uns de ses successeurs. La collection de Boniface fut mal reçuë en France à cause des differens de ce Pape avec le Roi Philippe le Bel.

Sexté, adj. m. Terme de Gabelles. Les Receveurs du sel sont obligez d'avoir un regître *sexté*, qui contient le nom & les facultez de ceux qui sont sujets à leur grenier, & sur lequel ils doivent écrire tout le sel que chaque particulier leve, ce qui s'appelle decharger le *sexté*.

SEXTELAGE. s. m. Droit qui se paye pour raison de grains vendus aux halles. Le *sextelage* s'appelle ainsi parce qu'il se paye pour chaque septier de grain. Le *Sextelage* est un droit Seigneurial. Le *Sextelage* du Prieur de Doncheri consiste en deux écuellées pour chaque septier, dont les douze écuellées valent un quartel à la mesure de bled, & quatre quartels valent un septier. De Lauriere.

SEXTES. s. f. Terme de Breviaire qui n'a point de singulier, & qui veut dire une des sept heures canoniales. Mes *Sextes* sont dites. Rich.

SEXTIL. adj. m. Terme d'Astronomie, qui se dit de l'aspect, ou regard de deux planetes, quand elles sont éloignées entr'elles de soixante degrez, ou de la sixiéme partie du Zodiaque. Aspect *sextil*.

Il s'employe aussi substantivement. Les Astrologues pretendent que le *sextil* de Venus à Jupiter est très favorable. Un *Sextil* de Mars avec la Lune.

Du Latin *sextilis*.

SEXTULE. s. m. Poids. Chez les Apotiquaires le *sextule* pese une dragme, & un scrupule.

SEZ.

SEZÉ. s. m. Sorte de fruit particulier à la Chine. Le *sezé* etoit dans toutes les Provinces de cet Empire. Il y en a de plusieurs especes. Ceux des terres meridionales sont d'un goût fort sucré & se fondent en eau. Leur peau est delicate, unie, transparente & d'un rouge éclatant, sur tout quand le fruit est bien meur. Quelques-uns sont ovales comme un œuf, mais ordinairement plus gros. Ils ont des pepins noirs & applatis: la chair en est glaireuse & pleine d'eau, de sorte qu'en suçant par un des bouts, on attire tout le fruit dans la bouche, & c'est ainsi qu'on le mange. Quand on les fait secher comme nos figues, ils deviennent farineux, & se couvrent peu à peu d'une croute sucrée qui leur donne un excellent goût. Le P. le Comte.

SGR.

SGRAFIT. s. m. Terme de Peinture. Maniere de peindre de blanc & de noir; mais qui ne se fait qu'à fraisque, & se conserve à l'air. De l'Italien *Sgraffito*, qui veut dire, égratigné, à cause que ce n'est qu'un dessein égratigné. Le *sgrafit* est dessein & peinture tout ensemble. On ne se sert du *sgrafit* que pour embellir les façades des Palais, & autres belles maisons. Vasari.

SHE.

SHERIF. s. m. Terme de Relation. C'est un Officier commis dans chaque Comté d'Angleterre. Sa fonction est de faire executer les ordres du Roi; de nommer les Jurez; de faire expedier les affaires civiles & criminelles; de prendre soin des revenus, des impôts, des confiscations pour remettre le tout au tresor du Roi. Le *Sherif* est comme l'ame des Loix & de la Justice; & c'est le conservateur de la paix & du repos de la Province. La charge du *Sherif* ne dure qu'une année. On nomme trois Gentilshommes au Roi, & il en choisit un.

Ce mot vient de l'Anglois-Saxon *shir* ou *shire* qui signifie province & *Geref* Comte.

S I.

SI. Particule, ou conjonction conditionelle & dubitative. *Si* le ciel tomboit, il y auroit bien des alouëttes prises. On ne ſçauroit faire boire un âne, *s'il* n'a ſoif. Nous verrons cela Mardi, *s'il* fait chaud. *Si* ce n'étoit votre reſpect. Cela ne reüſſira pas, *ſi* Dieu n'y met la main. Il ne ſera rien de ce marché, *ſi* vous ne voulez. Faut-il demander *s'il* eſt jour en plein midi? *Si* tant eſt que vous m'aimiez. *Si* pris au ſens de *ſuppoſé que*, n'eſt jamais ſuivi d'un verbe au futur, quand même il s'agit d'une choſe à venir: mais on met le preſent du verbe au lieu du futur. On dit, vous ſerez content *ſi* vous *venez* demain, & non pas, ſi vous *viendrez*. En d'autres occaſions, *ſi* ſe joint avec les divers tems du verbe: dites moi *ſi* vous *viendrez* demain: je ne ſçai *ſi* vous avez *tenu* votre parole &c. LE P. BUFF.

Du Latin *Si*.

SI, perd ſon *i* devant le pronom relatif *il*, *ils*, mais il ne le perd devant aucun autre mot, par quelque voyelle qu'il commence. Il viendra *s'il* peut. Ils auront tort *s'ils* ſe fâchent. *Si* elle vient, *ſi* on vous dit, *ſi* un homme, &c.

SI, étant employé au premier membre d'une periode, peut bien être employé auſſi au ſecond. *Si* je ſuis heureux à la lotterie, & *ſi* j'ai le gros lot. Mais il eſt plus élegant de changer le *ſi* du ſecond membre en *que*, & de mettre le verbe au ſubjonctif. *Si* je ſuis heureux à la lotterie, & *que* j'aye le gros lot, je vous ferai un preſent.

SI, ſe dit auſſi d'une alternative qu'on offre. On l'a condamné à deguerpir, *ſi* mieux il n'aimoit payer la dette.

SI, ſignifie encore, Partant, dans cette formule d'Edits & de Chancelerie, *Si* donnons en mandement: c'eſt par où commencent les commiſſions appoſées à la fin des Lettres.

SI, quand il eſt mis pour *adeò*, & qu'il ſignifie, auſſi, tellement, veut un *que* après lui, & non pas un *comme*. Je ne le croyois pas *ſi* brave *qu*'il eſt. VAUG.

Iris fait ſi *mal tant de choſes*,
Qu'on ne ſçauroit loüer ce qu'elle fait de bien. GON.

Si, pris dans la ſignification de, *autant*, ne s'employe que dans les propoſitions negatives, ou interrogatives. Pompée n'étoit pas *ſi* ambitieux que Ceſar. Les gens riches ſont ils *ſi* heureux. LE P. BUFF.

Il s'employe quelquefois abſolument. Il eſt *ſi* bon. Je ne connus jamais d'homme *ſi* ſçavant.

SI, en ce ſens, doit être repeté à chaque épithete. Il eſt *ſi* genereux, *ſi* honnête, *ſi* bienfaiſant, *que*, &c. & non pas il eſt *ſi* genereux, honnête & bienfaiſant, *que*, &c.

Si, ſe met pour *oui*, quand on affirme une choſe qu'un autre nie. Les uns diſent que *ſi*, & les autres que *non*. SCARR. Blondel nie qu'une femme ait été Pape, mais Saumaiſe ſoutient que *ſi*. OB. M.

Il vient de *ſic* qu'on a employé au même ſens dans la Baſſe Latinité. *Dico quod ſic.* HUET.

SI, s'employe quelquefois dans le langage familier pour, avec tout cela, néanmoins. Il eſt brave & vaillant, & *ſi* il eſt doux & facile. Elle eſt belle & jeune, & *ſi* elle eſt riche. Il eſt bas. L'ACAD.

SI eſt, *ſi* fait, *ſi* ferai, *ſi* ferai-je, ſont des façons de parler baſſes, dont ont ſe ſert quand on repond en affirmant.

SI, eſt auſſi une particule dubitative. Je ne ſçai *s'il* ira. Je ne ſçai *ſi* je pourrai faire cela. Vous demandez *ſi* je vous aime.

SI, ou, *ſi eſt-ce que*, ſe diſent pour Neanmoins, mais ils vieilliſſent. Quoyque vous puiſſiez dire, *ſi* faut-il que vous en veniez-là. Quoyque vous puiſſiez faire, *ſi eſt-ce que* vous en paſſerez par-là. Ceux qui parlent bien ne s'en ſervent plus. L'ACAD.

SI BIEN QUE. Sorte de conjonction qui veut l'indicatif, & qui ſignifie, Tellement que, deſorte que. Tu m'as rendu amoureux de toutes les femmes, ſans qu'une ſeule ſoit amoureuſe de moi, *ſi bien qu*'il me faut trouver mille inventions pour en joüir. ABLAN. Quelques-uns font difficulté de ſe ſervir de *ſi bien que*; toute la Cour le dit & nos meilleurs Auteurs s'en ſervent. VAU.

SI TANT EST QUE. Autre ſorte de conjonction qui ſignifie, S'il eſt vrai que. *Si tant eſt que* la choſe ſoit comme vous le dites, il faudra, &c. Il eſt du ſtile familier. L'ACAD.

SI, eſt quelquefois ſubſtantif. Je vous ai vendu ce cheval à tel *ſi*, à telle condition que je le reprendrai, ſi vous y trouvez quelque *ſi*, quelque defaut, Ne me parlez jamais d'un *ſi*, d'un car, ni d'un mais. Cet homme barguigne trop, il met trop de *ſi* & de car, trop de conditions en ce contrat. On dit qu'un *ſi* & un peut-être mettroient Paris dans une bouteille. Un *ſi* & un quaſi empêchent les gens de mourir.

Maint s'excuſoit ſur un ſi, *ſur un mais.* DU CER.

Si a été employé autrefois pour ſon.

Quelle ſoit moye & je ſi *Sire.* PERCEVAL.

Et au pluriel pour ſes. *Si* enfans ſont menez en cheriſoiſon. BIBLES HISTORIAUX citez par Borel.

SI, ſ. m. en termes de Muſique, eſt une ſeptiéme notte de Muſique ajoutée depuis peu par un nommé le Maire aux ſix anciennes nottes inventées par Gui Aretin, Ut, re, mi, fa, ſol, la, *ſi*, par le moyen de laquelle on évite l'embarras de l'ancienne gamme, qui ſe faiſoit de b mol en nature, & de nature en b quarre. La jalouſie des hommes eſt ſi grande, que trente ans durant le Maire a prêché aux Muſiciens de ſe ſervir de ſa methode, & pas un ne l'a voulu faire: ſi-tôt qu'il a été mort, ils l'ont tous ſuivie.

S I B.

SIBILOT. ſ. m. C'eſt proprement celui qui contrefait les eſprits & les ames des deffunts pour ſe moquer de leur apparition, ou pour faire peur aux gens ſimples, & qui ſifle ou parle du ventre. On l'appelle autrement *Gaſtrilogue*. Il ſignifie auſſi un Bouffon qui tâche à faire rire. On le dit auſſi des ſots & des ridicules qui ſe rencontrent dans les compagnies, qui en attirent la riſée, & qui ſe font ſifler par leurs impertinens diſcours. Hé quoi petit *ſibilot*, &c.

Ce mot vient d'un fou de Henri III. qui portoit ce nom. MEN. On appelle en pluſieurs lieux de France *ſibilots*, des oiſons, de leur ſiflement, à *ſibilando*.

SIBYLLE. ſ. f. C'étoit chez les Payens une Propheteſſe qu'on croyoit inſpirée de Jupiter: ou d'Apollon, ou une fille transportée d'un enthouſiaſme divin; qui prononçoit des oracles, & prediſoit l'avenir. S. Jerome a cru qu'elles avoient reçu le don de prophetiſer en recompenſe de leur virginité. Voyez Golius, Munſter, Peucerus, la Popeliniere, Blondel, & Van Dalen, le Pere Craſſet Jeſuïte, J. Wagner, qui en ont écrit. Il y a auſſi un Traitté des *Sibylles* publié par Monſieur Voſſius en 1672. & un de Mr. Galée en 1688. Les Payens accuſoient de ſuppoſition les Ecrits que les Chretiens leur citoient comme venant des *Sibylles*, & où ils trouvoient des predictions très-formelles pour le Chriſtianiſme: entr'autres un Acroſtiche dont les lettres initiales formoient le nom de JESUS-CHRIST. Juſtin Martyr eſt le premier qui ſe ſoit ſervi des Oracles des *Sibylles*. Après lui Tertullien, & Clement Alexandrin les ont fait valoir contre les Payens. Celſus, & les Phi-

Philosophes Payens reprochoient aux Chretiens qu'ils avoient fabriqué, ou falsifié les vers attribuez aux *Sibylles*, & les appelloient *Sibyllistes* à cause de leur prevention pour ces Oracles imaginaires. Blondel, Mr. du Pin, &c. ne doutent point que les huit livres des *Sibylles* qui nous restent ne soient supposez. La fraude en est assez grossiere : ont tient que c'est un Ouvrage du deuxiéme siecle. Le P. Crasset a combattu les soupçons, & les defiances de Mr. Blondel. Les Sçavans sont pour Mr. Blondel, & ne doutent plus de la supposition. Du tems de Ciceron il couroit des vers acrostiches qu'on attribuoit aux *Sibylles*, mais qu'on rejettoit comme supposez, selon Denis d'Halicarnasse, à cause que le jeu de paroles vient plutôt de meditation, que d'inspiration. Varron & Lactance comptent dix *Sibylles*; c'est l'opinion la plus commune. Quelques Auteurs profanes en comptent soixante. Il est impossible d'en fixer le nombre, ni les noms ; on n'en peut rien recueillir de certain dans les anciens Auteurs. Pierre Petit Medecin de la Faculté de Paris a fait une Dissertation fort curieuse touchant les *Sibylles*, où il pretend prouver qu'il n'y a jamais eu qu'une seule femme qui se melât de prophetiser, à qui les anciens Auteurs Grecs ayent donné ce nom.

Quelques-uns ont cru que le nom de *Sibylle* étoit formé de l'assemblage de ces deux mots Grecs *seioo agiter*, & *bullos, plein*, à cause de la fureur qui agitoit les *Sibylles* quand elles rendoient leurs Oracles. D'autres le font venir de *Theou boulèe* qui signifie, en Grec *conseil de Dieu* : parce que les *Sibylles* étoient les interpretes des Dieux. Ce nom peut venir de quelques mots Arabes qui signifient *consacré à un usage religieux*, ou *vaisseau de Dieu*. BIB. UN. T. XIII. Mr. de Saumaise sans y chercher de mystere, tenoit que le nom de *Sibylle* étoit le nom propre de celle qui la premiere se mêla de predire l'avenir.

N'allez pas publier la loi de l'Evangile
De l'air imperieux dont parloit la Sibile. SANLEC.
Là sur des tas poudreux de sacs & de pratique
Heurle tous les matins une Sibylle *étique* ;
On l'appelle Chicane .... BOIL.

On appelle proverbialement une vieille fille, & qui passe pour avoir de l'esprit, une *Sibylle*. Ainsi dans ce siecle les Poëtes ont appellé la *Sibylle* de Gournay, une personne de grand merite, fille d'alliance de Mr. de Montagne. Rabelais a aussi fait mention de la *Sibylle* de Panzout. On dit aussi d'une chose qui est extremement brouillée, & mêlée, que ce sont les vers de la *Sibylle* de Cumes, qui les écrivoit sur des feuilles d'arbres, où l'on ne pouvoit plus rien connoître, quand elles avoient été brouillées par le vent.

SIBYLLINS. adj. Ce terme n'a guere d'usage que dans le pluriel & dans cette phrase. Les Oracles *sybillins*, les vers *sibyllins*, les livres *sibyllins*. Les livres *sibyllins* étoient les livres qui contenoient les predictions des Sibylles. Les Romains les conservoient soigneusement ; ils les consultoient pour leurs ceremonies, & dans les occasions extraordinaires. Le vieux Tarquin les avoit achetez. Ils furent brûlez du tems de Sylla. On en retrouva d'autres. Auguste en fit faire un recueil choisi, & en fit brûler plus de 2000. volumes, & ne garda que ce recueil. Les Romains avoient autant de respect pour les *livres sybillins* que nous en avons pour les livres sacrez. C'est pourquoi ils les nommoient d'ordinaire simplement *Libri*, comme nous appellons l'Ecriture, la *Bible*. On ne faisoit rien sans les consulter.

S I C.

SICAMOR. s. m. Terme de Blason. Cerceau ou cercle lié comme celui d'un tonneau. On voit des Ecus de sable à un *sicamor* d'or.

SICAIRE. s. m. Assassin. Felix sans y penser introduisit les *Sicaires*. Voleurs de la Palestine aux quels les Romains donnerent ce nom, parce que leurs uniques armes étoient de petits poignards comme les cimeterres des Perses, & appellez en Latin *sica*. Ces voleurs repandus par tout le pays excitoient le peuple à la revolte & pilloient les maisons de ceux qui restoient dans l'obeïssance des Romains FLEURY.

SICCITE'. s. f. Terme Dogmatique. Qualité de ce qui est sec. La chaleur & la *siccité* sont les qualitez du feu : la froideur & la *siccité* sont celles de la terre. Pour faire du sel, on fait cuire l'eau salée jusqu'à pleine *siccité*. Faire evaporer à *siccité* de la rosée. J. DES SC.

Du Latin *siccitas*.

SICILIEN, ENNE. s. m. & f. Nom de peuple. Qui est de Sicile. Les Vepres *Siciliennes*.

SICILIENNE. s. f. Espece d'air & de danse. Les *Siciliennes*, les Gigues Angloises sont des danses guaïes dont l'air va en sautant.

SICILIQUE. s. m. Sorte de poids des Anciens, qui pesoit deux dragmes, ou six scrupules. Aujourd'hui chez les Apotiquaires le *sicilique* pese un sextule, & deux scrupules.

Du Latin *Sicilicum* pondus.

SICLE. s. m. Certain poids & certaine monnoye ancienne en usage particulierement parmi les Hebreux. C'étoit chez eux une monnoye qui pesoit quatre drachmes Attiques, ou quatre deniers Romains revenant à vingt-deux sous quatre deniers de notre monnoye. Les Juifs n'avoient point de *sicles* d'airain. Les Docteurs Juifs doutent de quel poids étoit le *sicle* ; & ce n'est que par conjecture, & sur le poids des *sicles* modernes que l'on a jugé que les *sicles* d'or & d'argent étoit du poids de quatre dragmes Attiques. Voyez Budée. Le *sicle* Hebraïque en poids pesoit 268. grains selon le Pere Mersenne, & il étoit composé de 20. oboles ; & chaque obole étoit du poids de seize grains d'orge. Ce poids est juste ; On en a pesé un du Cabinet du Roi de France qu'on a trouvé de 268. grains, un autre de 264. s'il s'en trouve de moins pesans, on les a limez ou rognez. Le Docteur Cumberland dit qu'il en a pesé plusieurs, & qu'il les a trouvez à-peu près du poids d'une demie once Romaine ; selon son calcul le *sicle* valoit près de 30. sols monnoye de France. Quelques-uns croyent que les Hebreux ont eu deux sortes de *sicles* ; le commun, ou profane, qui étoit appellé *didrachme* ; & le second le *sicle du Sanctuaire*, qui étoit le double de l'autre. Et c'est par cette voye que quelques Auteurs pretendent que l'on peut sortir des difficultez qui se rencontrent en quelques endroits de l'Ecriture Sainte, où il est parlé de certaines choses dont le poids paroît incroyable ; comme, quand il est dit que toutes les fois qu'Absalom faisoit couper ses cheveux, dont la pesanteur l'incommodoit, on en couppoit le poids de deux cens *sicles*. Mais Villalpandus soutient le contraire. Le Docteur Cumberland croit aussi que cette distinction est imaginaire. Mr. Morin & beaucoup de Sçavans tiennent la même chose ; c'est-à-dire, que le *sicle profane*, ou de quatre dragmes, étoit la même chose que le sacré, dont on gardoit le modèle dans le Sanctuaire. Le *sicle du Sanctuaire* étoit l'original sur lequel devoit être reglé le poids du *Sicle courant*. Le *Sicle Royal* n'étoit point non plus different *du Sicle commun*. Quelques Sçavans tiennent que le *Sicle Royal* étoit plus pesant. SPERLING. Bouterouë dit que le *sicle* pesoit vingt gerahs, ou 320. grains d'orge, & faisoit justement la demi-once Romaine, ou 252. grains poids de marc. Le Rabbin Maimonides dit la même chose ; & Monsieur de Compiegne dit qu'il étoit du poids de deux drachmes Hebraïques, qui en valoient quatre d'Athenes.

Le

Le poids du Sanctuaire étoit le plus pesant & le plus juste, ainsi nommé, parce qu'il étoit sous la direction des Prêtres; mais il n'étoit pas different du poids royal ou profane. La principale monnoye des Juifs étoit le *sicle*, qu'ils fabriquoient d'argent pur. Les premiers furent fabriquez dans le desert à la taille de 100. à la mine antique du poids de 160 grains d'orge, qui étoient exposez pour dix geraha, ou oboles. En suite ils firent un autre *sicle* d'argent qui pesoit le double. On pretend que les Juifs avoient aussi des *sicles d'or* du poids de quatre drachmes Attiques, & qui valoient environ dix livres monnoye de France. Le *sicle d'or* étoit de même poids que le *sicle* d'argent, & il valoit vingt-trois livres, quatre sols & quatre deniers. Calmet. On tient que le *sicle* est la premiere monnoye dont on s'est servi dans le monde, parce qu'il étoit en usage du tems d'Abraham; alors il n'étoit ni marqué, ni frappé; il n'avoit d'autre prix que sa valeur intrinseque, & on le donnoit au poids. Les *sicles* qui courent soit d'argent, soit d'autre metal, sont faux & fabriquez par des imposteurs. Le Texte sacré ne fait nulle mention de monnoye frappée par Abraham; par Josué, & par David. Il n'y a que des Rabins nez depuis la prise de Jerusalem qui en parlent. Toutes ces pieces ne paroissent que depuis deux ou trois siecles. Conringius rejette toutes ces monnoyes des Juifs, comme fausses, & ne reçoit que les Samaritaines; mais il auroit de la peine à prouver la difference. Sperling.

Ce mot vient d'un mot Hebreu qui signifie *peser*, parce que ce mot est employé quelquefois pour monnoye. Avec tout cela les Auteurs sont si differens, qu'on n'en peut faire aucun jugement certain. Xenophon dans l'expedition du jeune Cyrus contre son frere Artaxerxès Mnemon parle de *sicles* comme d'une monnoye qui avoit cours à Lydia ville de l'Arabie Petrée. C'étoient des *sicles* des Arabes qui pesoient moins que ceux des Juifs. Selon Hesychius c'étoit une monnoye de Perse qui valoit huit oboles attiques. Ceux de Xenophon n'en valoient que sept & demi. Du Cange dit que les *sicles* ont été aussi en usage chez les Anglois & les Allemans.

SID.

SIDERITIS. subst. fem. Sorte de plante qu'on appelle autrement *crapaudine*. Il y en a plusieurs especes.

Ce mot vient du Grec *sideros*, *fer*: car on croit que ces plantes ont la vertu de guerir les blessures faites par le fer.

Sideritis, ou Siderite, se dit aussi d'une sorte de pierre precieuse, qui est comme parsemée de petites taches de fer. L'aiman est encore appellé *siderites*, à cause de la vertu qu'il a d'attirer le fer.

SIDRE, ou CIDRE. s. m. Boisson faite de pommes, ou de poires pilées & pressurées. Le *sidre* de pommes s'appelle du *pommé*; celui de poire du *poiré*. *Sidre* doux, est celui qui se fait de pommes douces; le picquant de pommes sauvages. Le meilleur *sidre* est de couleur d'ambre. M. Huet dit que le *sidre* étoit en usage à Caen avant le 13e. siecle.

Ce mot vient du Latin *sicera*, ou de *sechar* Hebreu, qui signifie tout breuvage qui peut enivrer, soit qu'il soit fait de grains, ou de pommes, de palmes, ou autres fruits.

Quelques uns le derivent du Bas-Breton *sistr*, qui signifie la même chose.

Il faut user du *sidre*, lorsqu'il est bien paré, car lorsqu'il est vieux, & qu'il tire sur l'aigre, il est fort dommageable à la santé.

En Latin *vinum pomarium*.

SIE.

SIECLE. subst. masc. Mesure, espace de tems de cent années, ou revolutions solaires. La gloire de Dieu doit durer dans tous les *siecles*; c'est-à-dire, dans tous les tems, à jamais. Nous sommes dans le XVIII. *siecle* depuis Jesus-Christ. Il y a tant de *siecles* depuis la creation du monde. Le commencement, le milieu, la fin d'un *siecle*. La durée d'un *siecle*. Le *siecle* qui court a commencé au premier jour de l'an 1701. Il ne se trouve point en ce sens dans l'Ecriture. *Siecle* y est mis pour un long tems, ou pour l'éternité. Calmet.

On dit par exageration, il y a un *siecle* qu'on ne vous a vû, qu'on vous attend. Les *siecles* s'écoulent plus rapidement pour les heureux, que les heures pour les miserables. Fen.

Vous serez l'entretien des siecles *à venir*. Des-H.

On voit dans cette Histoire Universelle tous les *siecles* passez se developper en peu d'heures. Boss.

L'hyperbole plaît aux Amans:
Tout est siecle *pour eux; ou bien tout est moment:*
B. Rab.

Un veritable Amant
Compte chaque moment
Pour un siecle *d'absence*. M. Sc.

On appelle Auteurs *contemporains*, ceux qui vivent dans le même *siecle*. On dit qu'un homme court le *siecle*, quand il est né au tems qu'on a commencé à compter un nouveau *siecle*.

Du Latin *sæculum*.

Siecle, se dit aussi pour marquer les tems en general, presens, & passez. Les *siecles* Apostoliques. Les Chrêtiens des premiers *siecles* étoient pleins de ferveur. Les sciences & les arts ont été retablis dans le seiziéme *siecle*. Nous vivons dans un heureux *siecle*; les gens de ce *siecle* ne sont pas si credules que ceux des *siecles* passez. Le *siecle* s'est bien poli, & bien raffiné; pour dire, les hommes du *siecle* present. Le *siecle* d'Auguste a été le *siecle* du bel esprit & du bon sens, & le quatriéme *siecle* de l'Eglise a été un des plus fertiles en grands genies. Bou. L'antiquité des *siecles* est la jeunesse du monde, & à bien compter nous sommes proprement les Anciens. Font. Ceux qui ont eu à se plaindre de leur *siecle*, ont donné mille loüanges au *siecle* dont ils n'avoient rien à souffrir. St. Ev. Je ne suis point de ceux que l'amour de l'antiquité aveugle, & qui s'imaginent qu'on n'a point d'esprit dans ces derniers *siecles*. Bou. On ne veut jamais perdre de vuë son *siecle*: & on juge de l'antiquité sur le goût du tems present. Dac. Ne decrions point notre *siecle*, les gens des *siecles* passez ne valoient pas mieux. Or. M.

Mais son triste merite abandonné de tous
Contre le siecle *aveugle est toûjours en couroux*. Mol.

Les Anciens ont divisé les temps en quatre Ages, qu'ils ont appellez le *Siecle d'or*; c'étoit le regne de Saturne: les Poëtes l'appellent quelquefois le *Siecle doré* de Saturne & de Rhée. Men. Le *Siecle d'argent*, étoit celui de Jupiter; les *Siecles d'airain*, & *de fer*, c'étoient ceux qui ont succedé à ces heureux *Siecles*.

On appelle figurément, *Siecle d'or*, un tems heureux, où l'abondance, où la paix regnent. Ce Prince nous a ramené le *Siecle d'or*. Et *siecle de fer*, un tems rempli de malheurs, de guerres, de misere, &c.

On a appellé le X. & le XI. *siecle* des *siecles* de fer, & de plomb, parce que c'étoient des *siecles* d'ignorance, & grossiereté. Faute d'argent on n'est qu'un sot dans ce maudit *siecle* de fer. Scar.

Notre siecle *de fer m'a rendu negligent*. God.

A tous les Siecles, aux siecles des siecles.

Ter-

Termes de l'Ecriture sainte, pour dire, Eternellement, dans toute l'éternité.

SIECLE, signifie l'état de la vie mondaine, entant qu'il est opposé à l'état d'une vie Religieuse. Cette fille est entrée en Religion, a renoncé au *siecle*. Quand on est dans la retraite, il fait dangereux de retourner la tête vers le *siecle*.

Il signifie aussi le monde, les gens du monde. Les mondains ne cherchent que les gens du *siecle*. Le *siecle* est fort corrompu. Jesus-Christ dit que les enfans de ce *siecle* sont plus prudens en leur generation que les enfans de lumiere. Fatigué du commerce tumultueux du *siecle*, il s'est jetté dans un Monastere, comme dans un azile, pour y joüir du calme heureux d'une pieuse oisiveté. DISC. D'EL. C'est autour des Reines que se reünit l'esprit du *siecle*; c'est-à-dire, le desir de plaire, l'envie de parvenir, le plaisir de voir, & d'être vuë. FL. La devotion n'exclut point les empressemens, ni la prudence du *siecle*. LA PL.

Le siecle *est si vicieux,*
Cher ami, qu'une courte vie
Est une faveur des cieux. MAI.

IL SIED. verb. impersonnel. Il est anomal & irregulier: car il ne se conjugue qu'à certains tems. Il a au plurier, ils *siéent*; au Futur il vous *siera*: à l'Optatif, il vous *sieroit*: au Participe, *seant*. MEN. CORN. Il y a des gens à qui la vertu *sied* presqu'aussi mal que le vice. BELL. Il *sied* mal à un pauvre d'être glorieux. VAUG. Il parloit avec une ingenuité qui *seioit* bien à son âge. BOU.

Il vous sied *bien Monsieur le* Tibre,
De faire ici tant de façons. S. AM.

Du verbe Latin impersonnel *sedet*, qui se trouve en cette signification. MEN.

SIEGE. s. m. Meuble fait pour s'asseoir. Une garniture de chambre est d'un lit, & de douze ou dix-huit *sieges*. Les *sieges* sont, ou des fauteuils qui ont un dossier & des bras; ou des chaises qui n'ont simplement qu'un dossier; ou des placets & des tabourets qui n'ont ni l'un ni l'autre; ou des *sieges* plians, qui sont soutenus par des sangles ou de fortes toiles pour être plus mollets. On les appelle autrement *selles brisées*; & quand ils ont un dossier, on les nomme *perroquets*, & ils servent à s'asseoir à table. On donne un fauteuil à la Reine, quand elle va voir le Roi indisposé; & des *sieges plians* aux Princesses & aux Duchesses. Les escabelles & les bancs sont des *sieges* simplement de bois, car les autres sont garnis d'étoffe, de velours, de moquette, de tapisserie, &c.

Du Latin *sedes*.

SIEGE, se dit aussi de tous les lieux où l'on s'assied. Il y a dans les jardins des *sieges* de gason, des *sieges* de pierre. Un *siege* de Cocher posé sur les moutons de devant du carosse. Dans les Eglises il y a les hauts *sieges*, & les bas *sieges*, qui sont les hautes & basses chaises du Chœur, où se placent les Prêtres en haut, & les Clercs en bas.

SIEGE, signifie aussi, la place où le Juge s'assied pour rendre la Justice. Le Juge étant en son *siege*.

Il se prend encore pour la Salle, la chambre où l'on rend la justice dans les Jurisdictions subalternes. Allez au *siege*. Vous le trouverez au *siege*.

Il se dit aussi du Corps & de la Jurisdiction des Juges subalternes. Ce *siege* est composé de tant d'Officiers. C'est l'usage d'un tel *siege*.

Les Picards & les Normands disent *siéger*, pour *assieger*. C'est une faute. Ils disent aussi, *tasser*, pour *entasser*. VAU. CORN.

SIEGE, en termes de Medecine, se dit de la partie du corps humain sur laquelle on s'assied, & particulierement du fondement, de l'anus. Il a mal au *siege*, une fistule au *siege*. Les Philistins renvoyerent l'Arche à cause des maladies qui leur étoient venuës au *siege*.

SIEGE, se dit figurément. Les Philosophes n'ont pu encore determiner où est le *siege* de l'ame, de la raison. Descartes dit que le *siege* de l'ame est dans la glande pineale du cerveau. Les Medecins attribuent au cœur le *siege* de la vie. Constantinople étoit le *siege* de l'Empire d'Orient; Rome de l'Occident. Vienne est presentement le *siege* de l'Empire; Paris celui des Rois de France: Londres celui des Rois d'Angleterre. Athenes étoit le *siege* des Sciences, & des beaux Arts.

SIEGE, se prend aussi pour toute sorte de Jurisdiction Ecclesiastique, ou Seculiere. Quand on a recours au Pape, on dit qu'on reclame l'autorité du St. *Siege*. Le titre de *Siege* est demeuré par preference au *Siege*, & à l'Evêque de Rome. Les Catholiques habiles mettent une grande difference entre le *Siege Apostolique* & la *Cour de Rome*. LETI. Un *Siege* Patriarchal, Archiepiscopal, Episcopal, c'est la dignité, la jurisdiction, & la place qui appartient à ces Prelats, & on dit que le *siege* est vacant, lorsque le Prelat est mort, & qu'il n'y a personne qui occupe sa place. Le Roi prend les revenus des Archevêchez, & des Evêchez, le *Siege* vacant. La dignité, l'éminence, & les prerogatives d'un grand *Siege* sont des tentations dangereuses de s'enorgueillir. LE P. GAIL. A l'égard des seculiers, il y a des *Sieges* Presidiaux, des *Sieges* Royaux, des *Sieges* subalternes, qui sont les Justices des Seigneurs; le *Siege* de la Connetablie, des Marechaussées, &c. Le Conseil de Barcelone où tous les autres *Sieges* ressortissoient, pretendit que, &c. PAT.

SIEGE, en termes de Guerre, est le campement d'une armée tout autour d'une place qu'elle a envie de prendre, soit par famine, en faisant simplement des lignes pour empêcher que rien n'y entre; soit par vive force, en faisant des trenchées, & y donnant des assauts. Les plus fameux *sieges* des Anciens sont ceux de Troye, de Tyr, d'Alexia, de Numance. Ceux des Modernes sont ceux d'Ostende, de Candie, de Namur, de Turin, de l'Isle. Ce General s'entend bien à faire un *siege*. Il a été contraint de lever le *siege*. Il a fallu faire un *siege* regulier, & dans les formes devant cette bicoque, on ne l'a pu enlever d'emblée.

Oui, grand Roi, laissons là les sieges, *les batailles,*
Qu'un autre aille en rimant renverser des murailles. BOIL.

On dit aussi d'une femme severe, qu'on ne la sçauroit prendre que par un *siege* regulier.

Enfin cette beauté m'a la place renduë
Que d'un siege *si long elle avoit deffenduë.*
Mes vainqueurs sont vaincus. MALH.

SIEGER. v. n. Occuper un Siege, une Jurisdiction. Ce Pape a *siegé* dix ans, a occupé dix ans le St. Siege. Les Juges superieurs viennent *sieger* dans les Jurisdictions subalternes, quand ils viennent tenir leurs assises. Il a peu d'usage. Il est vieux; les gens qui parlent bien ne disent point *sieger*, pour *assieger* une place. C'est une faute assez commune. VAU. L'ACAD.

SIEN. SIENNE. Pronom possessif, relatif de la troisiéme personne. Ce n'est pas mon avantage, c'est le *sien*. Mes interêts & les *siens* sont les mêmes. En travaillant au salut des autres, il faut travailler au *sien*. On a servi trois poulets à trois personnes, c'est-à-dire, à chacun le *sien*. Il a fait de grands biens à un *sien* neveu. Cette derniere façon de parler ne vaut plus rien. On ne dit plus un *sien* ami. Ce pronom est relatif, & on ne le met ainsi devant & avec le substantif qu'en stile badin, ou comique.

Deux siens *voisins se laisserent leurrer.* LA FON.
Je suis à Climene, je veux mourir sien, MALH.

Ce vers finit mal par le pronom *sien*. MEN.

Il est aussi relatif des pronoms indefinis, *On*, *quiconque* & cha-

chacun. Quand on voit le feu dans la maison de ses voisins, on peut craindre pour la *sienne*.

Du Latin *suus*.

Sien, est quelquefois substantif, & signifie, son bien. Il ne demande que le *sien*.

On dit qu'on n'est jamais riche, si on ne méle de l'argent d'autrui avec le *sien*. On ne fait tort à personne, quand on ne demande que le *sien*. La justice est une vertu qui rend à chacun le *sien*. On est bienheureux, quand on est logé sur le *sien*, dans une maison qui est à soi.

On dit proverbialement, A chacun le *sien* ce n'est pas trop.

Siens, Au pluriel, se prend substantivement, pour les parents, les heritiers, les descendants, les troupes de quelqu'un, & en general pour tous ceux qui appartiennent à quelqu'un en quelque maniere que ce puisse être. Cesar envoya ses chaloupes au secours des *siens*. Abl. Cet heritage lui a été abandonné pour demeurer propre à lui & aux *siens*. Dieu n'abandonne jamais les *siens*, c'est-à-dire, ceux qui lui sont fideles. A qui fera-t-on du bien, si ce n'est aux *siens*? Amour rend tous les *siens* heureux. Voi.

Quand on dit d'un jeune homme qu'il a fait des *siennes*; c'est-à-dire, qu'il a fait des folies. Cette fille fera un jour des *siennes*; c'est-à-dire, qu'elle fera parler d'elle.

SIEUR. s. m. (Il n'est que d'une syllabe. Espece de titre d'honneur dont l'usage ordinaire est renfermé dans les plaidoyers, dans les actes publics, & autres écritures de même sorte. Je plaide pour le *Sieur* Marquis de, &c. pour les *Sieurs*, &c.

C'est aussi un titre qu'un superieur donne à un inferieur dans les Lettres missives & autres écritures particulieres. Vous direz au *Sieur* tel, qu'il fasse, &c.

En ce sens, on l'employe souvent par modestie en parlant de soi: ainsi on voit à la tête des livres, Traduction du *Sieur* d'Ablancourt. Oeuvres du *Sieur* Despreaux, &c.

Sieur, est aussi un terme qui marque Seigneurie. Ecuyer *Sieur* d'un tel lieu.

Du Latin *Senior*.

Sieur, (de deux syllabes) Voyez Scieur.

S I F.

SIFLANT, ante. adj. Qui sifle. Les Grammairiens appellent consones *siflantes*, ces trois lettres *S. X. Z.* parce qu'on ne les prononce qu'avec une espece de siflement. L'Abbé de Dangeau qui pretend avec raison que nôtre *ch*, tel que nous le prononçons dans *chariot*, *cherté*, *chicane*, *choque*, est une consonne simple, compte quatre lettres *siflantes Z. S. J. CH.* Car ces quatre consonnes *siflantes* ont les mêmes rapports entre-elles que les quatre labiales, & les quatre palatales. Le *z* se change en *s*, & l'*j* en *ch*, tout comme le *b* en *p*, & le *d* en *t*; & le *j* se change en *z*, comme l'*v* en *b*; & le *ch* se change en *s*, comme le *k* en *t*. L'Abbé de Dangeau.

SIFLEMENT. s. m. Action de sifler. Bruit que fait l'air pressé en sortant par un conduit étroit. Il étourdit tout le monde par des *siflemens* continuels. Il se fait un *siflement* quand on soufle dans le trou d'une clé. Le *siflement* des tuyaux d'orgues. Les vents durant la tempête font d'horribles *siflemens*. Il y a des animaux qui expriment leur colere par des *siflemens*, comme les serpens, &c. C'est ainsi que Tisiphone & Alecto font l'amour, lorsqu'elles sont en commerce de galanterie, & que les serpens dont elles sont coëffées radoucissent leurs *siflemens*. Le Ch. d'H. Le *siflement* d'une fleche.

Siflement, est aussi un temoignage de mepris, par une forte risée qui imite le *siflement* de l'air. Par des *siflemens* & des battemens de pieds & de mains, on les chassoit de la chaire. Mauc.

SIFLER. v. act. & neut. Rendre un son aigu par le moyen de l'air comprimé qui sort par un conduit étroit; & se dit tant des hommes que des animaux. C'est un des plaisirs des laquais, des gens de neant, de *sifler*. Les oiseaux *siflent* des airs, comme les sansonnets, linottes, merles, serins, &c. Les serpens *siflent* de colere.

> *La Discorde à l'aspect d'un calme qui l'offense,*
> *Fait* sifler *ses serpens, s'excite à la vengeance.* Boil.
> *Hé bien! Filles d'Enfer, venez, êtes-vous prêtes?*
> *Pour qui sont ces serpens qui* siflent *sur vos têtes?* Rac.

Sifler, se dit aussi du bruit aigu que fait le vent, une fleche, une balle de mousquet, une pierre poussée avec force, &c. Ecoutez le vent comme il *sifle*. Il entendoit les balles de mousquet qui lui *sifloient* aux oreilles. Il y a des tuyaux d'orgues qui ne font que *sifler* comme le larigot, la doublette. On l'entend *sifler* quand il dort, sa poitrine *sifle*.

Sifler, signifie aussi, Desapprouver avec derision. Donner un temoignage de mepris, & de risee par des siflemens. Cet homme s'est fait *sifler*, en mettant son livre au jour. On a *siflé* cet Avocat en pleine Audience. Dès qu'on a avancé cette doctrine, elle a été *siflée*. Ne m'ennuye pas d'avantage, si tu ne veux être *siflé* comme un mauvais Comedien. Abl.

> *Je veux que votre livre aille au gré de vos vœux*
> *Faire* sifler *Cotin chez nos derniers neveux.* Boil.
> *Ses vers d'épithetes enflez*
> *Sont des moindres grimaux chez Menage* siflez. Id.
> *Un Auteur ne fait pas de faciles conquêtes,*
> *Il trouve à le* sifler *des bouches toûjours prêtes.* Boil.

Ce mot vient de *sifilare*, qu'on a dit pour *sibilare*, qui se trouve chez les Latins, comm *sifiletus* de *sifilus*, dont on a fait *siflet*. Men.

Sifler, signifie aussi, Apprendre à un oiseau à regler son ramage, lui apprendre à chanter en *siflant*. On *sifle* les merles, les sansonnets, & autres oiseaux.

Sifler, se dit figurément. Suggerer à quelcun ce qu'il a à dire en quelque occasion importante, lui faire le bec, l'instruire. Un Juge ne sçauroit rien tirer d'un criminel, quand il a été *siflé*, quand il a eu du conseil.

On dit aussi en ce sens, *sifler* le Droit; pour dire, le montrer en chambre, hors des Ecoles publiques; suggerer à un recipiendaire tout ce qu'il doit repondre aux objections qu'on lui fera dans son examen. On dit aussi ordinairement *soufler*.

On dit proverbialement, qu'un homme a *siflé* la linotte; pour dire, qu'il a bien bû, & qu'il y paroît, qu'il est à demi ivre.

On dit aussi, Il n'a qu'à *sifler*; pour dire, Il n'a qu'à marquer sa volonté, pour venir à bout de ce qu'il souhaite.

On dit aussi, Il n'y a qu'à *sifler* & remuer les doigts; pour dire, que c'est une chose fort aisée.

Siflé, ée. part. pass. & adj.

SIFLET. s. m. Petit instrument avec lequel on sifle. Les filous appellent leurs camarades avec un coup de *siflet*. Le cri des Chauderonniers est accompagné d'un coup de *siflet*; c'est une flûte composée de sept petits tuyaux de fer blanc. On prend les cailles & autres oiseaux avec diverses sortes d'appeaux & de *siflets*.

On dit fig. de plusieurs corps de troupes, de plusieurs personnes qui quoique éloignées les unes des autres, se peuvent rassembler facilement, & en peu de tems, qu'on les rassembleroit d'un coup de *siflet*.

Siflet, se dit aussi du conduit de la respiration, tant aux hom-

hommes qu'aux animaux. Le *siflet* est proprement le nœud de la gorge que les Grecs appellent *larunx*, & les Latins *guttur*. Les poulets qu'on égorge crient toûjours jusqu'à ce qu'on leur ait coupé le *siflet*.

On dit proverbialement, Si vous n'avez point d'autre *siflet* que celui-là, votre chien est perdu; pour dire, Si vous n'avez pas d'autre moyen de reüssir en cette affaire, vous ne la gagnerez pas.

SIFLEUR, EUSE. s. m. & f. Qui sifle. Ce laquais m'étourdit, c'est un *sifleur* perpetuel.

SIFLEUR, ou SOUFLEUR, est un Maître qui enseigne le Droit en chambre, qui sifle les recipiendaires, & qui les prepare sur la Loi. Il a bien repondu, parce qu'il avoit un bon *sifleur*.

S I G.

SIGILLÉE. adj. fem. Est une épithete qu'on donne à une sorte de terre, ou craye, qu'on tiroit autrefois de l'Ile de Lemnos, (aujourd'hui Stalymene,) qui sert en Peinture, & en Medecine. Elle est graisseuse, argilleuse, seche, tantôt jaune, tantôt blanche rougeâtre, friable. On la trouvoit dans une montagne aux environs d'une ville appellée Hephæstia. Les Sacrificateurs de Diane l'alloient prendre en grande ceremonie dans une baume caverneuse qui est en certains marais: ils la preparoient, & en faisoient des trochisques, & les scelloient du sceau de Diane, ou de l'image d'une chevre, d'où vient que les Grecs l'appelloient *sphragis aiges*, c'est-à-dire, *seel de chevre*. On l'apporte presentement de Constantinople, d'Allemagne, de Blois, formée en petits pains orbiculaires, gros comme le bout du pouce, arondis d'un côté & aplatis de l'autre, marquez de quelques armes ou de certaines figures, que les Princes des lieux où l'on prend cette terre y ont fait mettre. Le Grand Seigneur la fait marquer de son sceau, il l'envoie en present à des Princes. C'est la raison pourquoi on l'a nommée *terre sigillée*, du Latin *sigillare*, *sceller*. La *terre sigillée* est astringente, propre pour arrêter les hemorragies, & les cours de ventre; on l'estime aussi un antidote contre la peste & les venins.

SIGLATON. s. m. Vieux mot. Sorte d'étoffe.

D'une grand chambre portenduë
De siglatons *& de cendaux.*

SIGMA. s. m.. Nom d'une lettre Grecque. Un grand *sigma*, un petit *sigma*. C'est la 18e. lettre de l'Alphabet Grec, qui a le même son que notre *S*. Dans les nombres elle signifie 200. Les Anciens ont eu deux caracteres pour marquer cette lettre Σ & C.

SIGMOIDE. adj. Terme d'Anatomie, qui se dit des trois valvules qui sont à l'orifice de l'artere aorte. Ces trois valvules sont faites comme de petits capuchons, & disposées de maniere que quand le sang sort du cœur, il les applatit, & que s'il se presentoit pour y rentrer, il les rempliroit & les gonfleroit, ce qui fait qu'elles ne s'opposent point à sa sortie, mais seulement à son retour. M. Littre a cru que dans une femme qu'il avoit ouverte le defaut d'une de ces valvules avoit été la cause de sa mort presque subite. Cette valvule s'étoit collée contre le tronc de l'aorte. *Hist. de l'Ac. des Sç. de* 1713.

On les appelle ainsi, parce qu'elles ressemblent à la lettre Grecque nommée *sigma*. Par la même raison les trois valvules qui sont à l'orifice de l'artere pulmonaire sont aussi appellées *sigmoïdes*.

On appelle *cartilages sigmoïdes*, ceux de la trachée artere, parce qu'ils sont faits en forme d'anneau, sans neanmoins achever tout le cercle, ce qui les fait ressembler à la lettre *sigma*. L'apophise coracoïde de l'omoplate, est encore appellée *sigmoïde*, à cause qu'elle a la figure d'un *sigma*.

SIGNAGE. s. m. Terme de Vitrier; dessein d'un compartiment de vitres tracé sur une planche, pour faire les chef-d'œuvres de vitrerie.

SIGNAL. s. m. Certaine marque dont on convient pour se donner quelque avis, quand on est hors de la portée de la voix. On a donné un tel *signal* pour commencer la bataille, pour donner l'assaut. Le *signal* se donne aussi avec la trompette & le tambour. Les *signaux* dont on a accoutumé de se servir à la guerre, ce sont le feu, la fumée, les coups de canon, les cloches, les étendars, le linge blanc, &c.

Sur mer les *signaux* se donnent par des coups de mousquet ou de canon, par des feux, par des manœuvres; par des pavillons, par des flâmes de diverses couleurs. Il y a des *signaux* de nuit, des *signaux* de jour, des *signaux* de brume. Le Pere Fournier a expliqué les *signaux* de mer dans son Hydrographie.

Les Anciens qui n'avoient point de Couriers, se servoient de *signaux* pour avoir bientôt des avis de ce qui se passoit au loin. Ils plaçoient sur des hauteurs d'espace en espace des gens en sentinelle qui allumoient la nuit des feux. Il y a des *signaux* établis dans toute la Suisse, qui repondent tous l'un à l'autre, pour lever promptement la milice en cas d'alarme. Ils consistent en un grand bucher de bois sec, & un grand tas de paille, le bois pour donner le signal de nuit par le feu, & la paille pour le donner de jour par la fumée. DEL. DE LA S. Le P. Tachard écrit toûjours les *Sinaux*.

Mathan près d'Athalie étincelant de rage,
Demande le signal, *& presse le carnage.* RAC.

Il se dit aussi au figuré. Le *signal* de la revolte.

SIGNALEMENT. s. m. Description que l'on fait de la figure d'un deserteur ou d'un criminel, & que l'on donne pour le faire connoître. On a envoyé les *signalements* de ces deserteurs. L'ACAD.

SIGNALER. v. act. Terme qui se dit par les Sergens du Regiment des Gardes, & autres. C'est écrire sur le livre du Signal les marques qui font reconnoître un soldat. *Signaler* un soldat. On a *signalé* les soldats de recruë.

SIGNALER. Rendre remarquable. Il a *signalé* sa valeur, son courage dans cette occasion. Il a *signalé* son zele.

SIGNALER, avec le pronom personnel, signifie, Se distinguer, se rendre celebre.

Il se dit en bonne & en mauvaise part. Il faut se confirmer dans la pieté avant que de s'y *signaler*, & si l'on ne peut pas aspirer aux grandes choses de la Religion, s'en tenir à celles qui sont possibles. FL. Il y a des gens qui ne sont obligeans que par vanité, & pour *se signaler* par un bon office. BELL. Se *signaler* par d'illustres inimitiez. MEN. Se *signaler* dans les occasions. ABL. La Maison d'Autriche s'est *signalée* par son zéle pour la Catholicité & par son esprit de persecution.

Il soupiroit (Tite) le soir si sa main fortunée
N'avoit par ses bienfaits signalé *la journée.* BOIL.
Par d'illustres exploits tu vas te signaler. RAC.

SIGNALÉ, ÉE. part. pass. Ce jour *signalé* par tant de victoires.

O rives du Jourdain! O champs aimez des Cieux,
Sacrez monts, fertiles vallées
Par cent miracles signalées.

SIGNALÉ, ÉE. Il est aussi adjectif, & signifie, Considerable, particulier, remarquable. Vous leur ferez une faveur *signalée*. VOIT. Un service *signalé*, une vertu *signalée*.

Il se dit aussi des personnes tant en bonne qu'en mauvaise part. Un Orateur *signalé*, un *signalé* frippon.

SIGNAMMENT. adv. qui marque quelque chose dont on fait une particuliere recommandation ou specification

tion. Les temoins deposent contre plusieurs accusez, & *signamment* contre un tel. J'ai besoin des livres contenus en ce memoire, & *signamment* d'un tel. Ce mot est presque hors d'usage.

SIGNANDAIRE. Terme du Palais. Qui sçait signer, ou qui a signé. Dans les actes très-importans, comme testamens, donations, criées, &c. il faut des temoins *signandaires*, qui signent effectivement les actes, & non pas de ceux qui declarent qu'ils ne sçauroient faire qu'une marque.

SIGNATURE. s. f. (Quelques-uns ne prononcent point le G.) Souscription, apposition de son nom au bas d'un acte, mise de sa propre main, pour le confirmer, & le rendre valable. Ce n'est qu'un billet sous *signature* privée, qui gît en reconnoissance. Les Maîtres écrivains sont Jurez pour la verification des écritures & *signatures*. La Societé des Remontrans n'exige aucune *signature*. B. Univ. Mettre, envoyer un arrêt, un brevet, un acte à la *signature*, c'est les mettre entre les mains de celui qui les signe, ou les faire signer.

Signature. Action de signer. Ce Ministre employe plusieurs heures par semaine à la *signature*.

Signature de Cour de Rome, est la provision en Cour de Rome; la supplique reponduë par le Pape, ou la minute originale écrite en abregé, & en papier, d'une grace, dispense, ou collation d'un Benefice, sur laquelle le Pape a mis le *fiat* de sa propre main, ou dont le *concessum* est écrit en sa presence. C'est la *signature* apposée au bas de la supplique qui donne le nom à l'acte entier. La *signature* contient les clauses, derogations, & dispenses avec lesquelles le Pape accorde la grace, ou le Benefice, avec la commission pour l'execution ou in *forma dignum*, ou en *forme gratieuse*. La *signature* de la main du Pape par laquelle il repond *fiat ut petitur*, est preferée à celle qui est reponduë par le Prefet en sa presence, & en ces mots, *concessum uti petitur, in presentia D. N. Papæ*. C'est ce qu'on appelle *consens*; & ce *consens* est ensuite étendu par les Officiers preposez pour cela. Quelquefois dans les *signatures* où il y a *fiat*, le Pape ajoûte le *proprio motu*; c'est-à dire, de son propre mouvement. Cette clause y donne plus de force. Mais elle n'est point reçuë en France. La datte est aussi une partie essentielle de la *signature*. Elle se prend d'ordinaire du jour que la supplique a été reponduë. La *signature* de Cour de Rome suffit en France pour faire foi, & pour la prise de possession, sans qu'il soit besoin de prendre des Bulles : excepté pour les Benefices Consistoriaux, & autres qui sont chefs de communauté. Pour les collations des Benefices simples, ou des graces particulieres, on envoye la *signature* originale, mais elle est sujette à verification, par un certificat de deux Banquiers. Voyez Provision.

Il y a trois sortes de *signatures*: l'une *en forme gracieuse*, quand elle s'expedie sur une attestation de l'Ordinaire: l'autre *in forma dignum antiqua*, qui s'expedie pour les Curez ou dignitez des Eglises Cathedrales, & pour les devoluts avec une telle clause à la fin; & on les appelle *en forme commissoire*, c'est-à-dire, qu'on ne peut prendre possession du Benefice, qu'on n'ait auparavant obtenu un visa de l'Ordinaire dont il depend : la troisiéme *in forma dignum novissima*, qui est une espece de seconde *signature* ou lettre executoriale, qu'on donne quand à faute par l'Ordinaire d'executer dans les trente jours la commission portée par la *signature*, on enjoint à son refus à l'Ordinaire plus voisin de l'executer.

Signature de Grace, Signature de Justice. Ce sont deux Tribunaux de Rome. A l'une & à l'autre preside un Cardinal qu'on appelle *Prefet de la Signature de Grace*, & le *Prefet de la Signature de Justice*. Les douze plus anciens Referendaires ont voix deliberative à l'une & l'autre *Signature*. Ils jugent par appel des causes qui n'excedent pas la somme de 500. écus d'or : au dessus elles vont à la Rote.

Signature, en termes d'Imprimerie, est une lettre qu'on met au bas de chaque feuille pour marquer l'ordre de chaque cahier qu'on doit observer en le reliant. Il est relatif aux lettres de l'Alphabet. On verifie promptement si un livre est complet, par le moyen de la *signature*.

Les Libraires ne commencerent à mettre des *signatures* qu'en 1476.

SIGNE. s. m. Marque ou caractere visible qui denote, qui fait connoître quelque chose de caché, de secret; Indice, ce qui est la marque d'une chose. Le *signe* enferme deux idées, l'une de la chose qui represente, l'autre de la chose representée, & sa nature consiste à exciter la seconde par la premiere. Il y a des *signes* certains, comme la respiration l'est de la vie des animaux, & il y en a qui ne sont que probables, comme la pâleur n'est qu'un *signe* probable de grossesse dans les femmes. La plupart des jugemens temeraires viennent de ce que l'on confond ces deux especes de *signes*. Il y a des *signes* naturels, comme une image qui paroît dans un miroir est un *signe* naturel de celui qu'elle represente; & il y en a d'autres qui ne sont que d'institution; ainsi les mots sont *signes* d'institution des pensées, & les caracteres des mots, &c. Logique.

Il y a des *signes* pour connoître les mines des metaux, des *signes* à quoi on connoît la bonté du bois, de la terre, d'une drogue.

Il y a aussi des *signes* en Medecine qui font connoître la nature, les causes, la durée d'une maladie; des *signes* diagnostiques & prognostiques. De tous les *signes diagnostiques* ou *prognostiques*, les principaux sont ceux qui se tirent des urines & du pouls. La respiration est un *signe* de vie. Le pouls intermittent est d'ordinaire un *signe* de mort. Quand les hirondelles volent bas, c'est *signe* de pluye. Quand la Lune est rouge, c'est *signe* de vent. Il n'a pas un *signe* de vie. Voilà un *signe* de mort. Il a le *signe* de santé.

Du Latin *signum*.

Signe, se dit aussi des types, des figures qui nous marquent quelque chose de mysterieux. L'arc-en-ciel fut un *signe* d'alliance entre Dieu & Noé, lorsqu'il lui promit qu'il n'y auroit plus de deluge. Les Sacremens sont des *signes* visibles d'une grace invisible.

Signe, se dit aussi des Phenomenes qu'on voit quelquefois dans le Ciel, & qu'on regarde comme des especes de presages. L'arc en-ciel est appellé dans l'Ecriture le *signe* d'alliance. Jesus-Christ recommande à ses Apôtres de ne craindre pas les *signes* du Ciel que craignent les Gentils, comme les Cometes, meteores, &c. il leur dit qu'il y aura des *signes* dans le Soleil & dans la Lune, que les étoiles tomberont, quand le jour du Jugement viendra. La plupart des *signes* sont superstitieux. Il seroit indigne de Dieu de se servir de *signes* aussi vagues, & aussi obscurs que le sont ceux que l'on debite pour des presages de l'avenir. Bay.

Signe, en termes de l'Ecriture signifie aussi, Miracle. Les Pharisiens demandoient au Seigneur qu'il leur donnât quelque *signe* : il repondit, La nation mechante & adultere qui demande des *signes* : elle n'aura que le *signe* de Jonas.

Signe, est aussi une marque corporelle & particuliere, qui sert à faire connoître quelque chose. Cet enfant qui avoit été long tems perdu, fut reconnu à un *signe* qu'il avoit sur la cuisse. Dieu mit un *signe* sur Caïn, afin qu'il ne fût pas tué par ceux qu'il rencontreroit. Quelques Rabbins ont avancé, que c'étoit un chien qui marchoit toûjours devant lui. Mr. le Clerc croit que c'étoit un habit particulier à Caïn, de peur qu'étant habillé de peau comme le reste du genre humain, on ne pût

pût prétexter pour le tuer de l'avoir pris pour une bête feroce à la chasse. Mais qui peut decider parmi tant de *signes* que Dieu pouvoit choisir, celui qu'il choisit en effet? SAUR. L'Apocalypse dit que de chaque Tribu d'Israël il y en avoit 12000. qui avoient des *signes* au front.

SIGNE, se dit aussi des gestes, des actions, ou autres marques dont les hommes sont convenus pour faire entendre les uns aux autres quelques pensées particulieres. Autrefois les Moines dans tous les lieux reguliers n'osoient parler, & ne s'expliquoient que par *signes*, qu'ils apprenoient dans leur Noviciat. Cœlius Rhodiginus & Aporta ont écrit de ces *signes* anciens & des chiffres qui servoient à parler & à écrire. La campagne étoit couverte d'ossemens, c'étoit *signe* qu'il s'étoit donné là quelque grand combat. L'on parle par *signes* dans le Serrail. Les Amans se font entendre par *signes*. Les yeux, la tête, un serrement de main, tout marque leur amour, & leur intelligence. J'ai pris pour un mauvais *signe*, & un mauvais augure, l'accueil froid du Roi. MEZ. Comment pourroit-on se garentir des pieges d'un homme qui employe pour vous tromper les *signes* mêmes de l'amitié? BELL. Il ne faut pas qu'une honnête femme entende le langage des passions, ni les *signes* qui font l'office de ce langage. M. ESP.

On dit faire *signe*, & non pas donner un *signe*; il m'a fait *signe* de la tête. J'ai bien remarqué le *signe* qu'il a fait. VAUG. COR.

Ah! ne devroit-on pas par des signes certains
Reconnoître le cœur des perfides humains? RAC.

SIGNE, signifie aussi, Signal. Les vaisseaux ne se parlent que par *signes* sur la mer. Une cotte d'armes rouge sur la tente du General est le *signe* d'une bataille. Du lierre, ou un chou à la porte d'une maison, est le *signe* d'un cabaret. De la paille ou un bouquet est un *signe* que le cheval ou le meuble sont à vendre.

SIGNE, en termes d'Astronomie, est un assemblage de plusieurs étoiles dans le Ciel, que l'on comprend sous une même figure, pour aider à l'imagination, & à la memoire. Les *Signes* se disent particulierement des douze Constellations qui font le tour du Zodiaque, qu'on appelle aussi *Dodecatemories*.

On les divise en *Signes Septentrionaux* & *Signes Meridionaux*. *Les six Septentrionaux* sont le Belier, le Taureau, les Gemeaux, l'Ecrevisse, le Lion, & la Vierge; les *six Meridionaux* sont la Balance, le Scorpion, le Sagittaire, le Capricorne, le Verseau, & les Poissons. Le Soleil parcourt les douze *signes* en un an. Le Soleil entre dans un *signe* particulier vers le vingtiéme de chaque mois, & on dit qu'il est dans un certain *signe*, lorsqu'il est entre nôtre œil & le *signe*. Les étoiles *fixes* qui sont hors du Zodiaque, sont dites aussi être dans un tel *signe*, quand elles se trouvent entre ce *signe*, & le plus proche du Zodiaque. Quand une Planete est directe, elle marche suivant la succession, & l'ordre des *Signes*, c'est-à-dire, d'Occident en Orient.

Alstedius & Jules Schiller ont donné aux 12. *Signes* du Zodiaque les noms des Apôtres.

Les Anciens Chaldéens, Auteurs de l'Astrologie, avoient donné aux *Signes* celestes, & sur tout à ceux du Zodiaque le nom de quelque chose qui convenoit au tems où le Soleil parcouroit chacun de ces *Signes*, & qui étoit emprunté de l'Agriculture. Ainsi le Mouton tenant le premier lieu dans les soins du menage, & ayant été le premier soin des hommes qui ont été Bergers avant que d'être Laboureurs, & ont gouverné des Brebis avant que de dompter des Taureaux, on a donné le nom de Mouton au premier *signe*, & de Taureau au second; sur tout à cause que pendant que le Soleil parcourt ces deux *signes*, ces animaux sont les plus ardens à la generation. Il en est de même de tous les autres *signes*. Et cela sert à montrer combien ceux qui s'amusent à refuter les Astrologues disent de pauvretez, quand ils observent qu'il n'y a point de *signe* qui ait du rapport au nom qu'on lui donne. Cela est vrai; mais on n'a pas pretendu exprimer par ces noms la ressemblance du *signe* à la chose dont on lui donne le nom: seulement on a voulu donner à chaque *signe* un nom general pour le distinguer, & on a pris ce nom du rapport que le Soleil dans chaque *signe* avoit à l'Agriculture ou au Pâturage, & de ce qui arrivoit alors de plus ordinaire, & de plus commun. Ce sont les Grecs qui ont tout brouillé par leur coutume d'appliquer leurs fables à tout, ce qu'ils ont appris des Etrangers; & qui ont fait du Belier, celui de Phryxus; du Taureau, celui de Marathon; des Gemeaux, Castor & Pollux, au lieu de deux Agneaux, ou de deux Chevreaux; du Lion, celui de Nemée, &c.

SIGNE, est aussi la marque que chacun en particulier a choisie pour marquer les actes ausquels il a consenti. Le vrai *signe* est l'apposition de son nom au bas d'un contrat, d'un billet.

On le dit par extension, d'un paraphe, d'une marque que font ceux qui ne sçavent pas écrire, de l'empreinte d'un cachet.

On l'appelle aussi *seing*. On fait assigner les parties pour reconnoître leur *signe*, leur écriture.

SIGNE, se dit aussi dans tous les arts, des marques particulieres qui y sont établies pour faire des abbreviations qui ne sont connuës que par les gens du metier, comme en Astronomie ♃ & ♈ pour signifier *Jupiter*, & *Aries*: en Jurisprudence, *ff.* §. *Digeste*, *Paragraphe*: en Medecine ℞. ℥. *recipe*, *once*: en Chymie, △ *S. S. S. feu*, *Stratification*: en Algebre + - = *plus*, *moins*, *égal*, &c.

SIGNE DE LA CROIX, parmi les Chrêtiens, se dit de la figure de la croix qui est réelle, ou en peinture, ou designée par un mouvement de la main qu'on applique au front, à l'estomach, & aux deux épaules. L'étendart de Constantin portoit le *signe* de la croix avec cette devise, *In hoc signo vinces*. Les Catholiques Romains font le *signe de la croix* en commençant leurs prieres, ou quand ils sont frappez de peur & d'étonnement. Ils croyent que les Demons fuyent au *signe* de la croix, & qu'il preserve du tonnerre. Le *signe de la croix* est fort ancien dans la pratique de l'Eglise. Cependant Daillé pretend qu'avant le 4e. siecle il n'y en a ni exemple ni temoignage. Cet usage est fort commun chez tous les Chrêtiens Orientaux. GRELOT. La plupart des monnoyes portent le *signe* de la croix.

SIGNE, se dit proverbialement en ces phrases. Jeunesse qui veille, & vieillesse qui dort, c'est *signe* de mort. On fait de grands *signes* de croix, pour marquer quelque étonnement, quand on reçoit la visite d'une personne qu'il y a long-tems qu'on n'a vuë.

SIGNER. v. act. (Quelques-uns ne prononcent point le G.) L'ACAD. Ecrire son nom de sa main au bas d'un acte pour l'approuver, pour s'obliger à l'execution de ce qu'il contient, ou pour l'attester & le rendre authentique. Les parens & amis *signent* un contrat de mariage par honneur & pour l'attester; les parties pour s'obliger à en executer les conditions; les Notaires pour le rendre executoire. Tels & tels ont *signé* au contract comme parens. L'Ordonnance veut que les Notaires fassent mention que les parties n'ont point *signé*, & de la cause pourquoi elles n'ont pas *signé*. Il m'a *signé* une procuration, une quittance en blanc. J'ai dit à Mr. de Meaux que je *signerois* de mon sang les articles qu'il avoit dressez. FEN.

En parlant des Martyrs on dit fig. qu'ils ont *signé* leur confession de leur sang.

On dit d'un criminel qui a *signé* quelque acte de declaration qui lui nuit, qu'il a *signé* sa condamnation.

Figurément lorsqu'on veut marquer qu'une chose est très vraie, & qu'on tiendra infailliblement ce qu'on promet, on dit, qu'on le *signera* de son sang. J'ai tant de foi en l'Evangile, que je le *signerois* de mon sang.

Ce mot vient de *signare*, qui se trouve dans les Auteurs de la basse Latinité. Menage après *Saumaise*.

Signer. Faire le signe de la croix. Il ne se dit qu'avec le pronom personnel. *Se signer*. Il est vieux. L'Acad.

Signer. Terme de Vitrier. C'est-à-dire, Marquer. *Signer* le verre.

Signé, ée. part. pass. Brevet *signé* & contresigné.

SIGNET. s. m. Ce qui sert à marquer les endroits d'un livre d'usage dont on a souvent besoin, & qu'on veut trouver promptement. C'est une espece de bouton un peu orné, d'où pendent plusieurs filets ou rubans qu'on met au haut d'un Breviaire, d'un messel.

Signet. s. m. Vieux mot. Cachet.

Du Latin *signum*, *signetum*. Men.

SIGNIFIANT, ante. adj. Expressif, qui marque ce qu'une personne ou une chose veut dire. Il y a des mots, des phrases, des expressions bien *signifiantes*, & plus fortes les unes que les autres. Voyez Significatif.

SIGNIFICATEUR. s. m. Terme d'Astrologie, qui se dit de certains lieux dans le ciel destinez à recevoir les actions des autres astres, qui font leur effet après un certain nombre de revolutions, qu'on trouve par le calcul des directions du promisseur au *significateur*, c'est-à-dire, de l'astre agissant à celui qui reçoit son action pour la reflechir sur l'objet terrestre. Ptolomée en son Quadripartit met cinq *significateurs*, la Lune, le Soleil, la ligne Orientale, le milieu du ciel, & la partie de Fortune. Les Modernes y ajoûtent les autres Planetes, & les angles des autres Maisons. Les directions sont le principal fondement des predictions astrologiques: ce qui suffit pour en faire connoître l'incertitude & la vanité.

SIGNIFICATIF, ive. adj. Qui signifie, qui exprime bien, qui contient un grand sens. Ce terme, ce mot est bien *significatif*. Ce mot est le même que *signifiant*, & est plus en usage. Il faut qu'un Orateur parle en mots propres & *significatifs*.

On dit d'un geste, d'un souris, &c. qu'il est fort *significatif*, pour dire, qu'il veut dire beaucoup de choses, qu'il fait entendre beaucoup de choses.

SIGNIFICATION. s. f. Le sens d'un mot, d'une phrase, d'un emblême; ce qu'on a voulu denoter ou faire entendre par un mot, par une figure, par quelque signe; ce que signifie une chose. L'adjectif *bon* a 74 significations differentes. *Signification* active, *signification* passive. Les mots équivoques ont plusieurs *significations*. On n'entend point la *signification* des caracteres hieroglyphiques des Anciens. J'ai trouvé le mot, la vraye *signification* de cette énigme.

Signification, en termes du Palais, est la notification d'un acte, qu'on fait à une partie par la copie qui lui en est donnée & attestée par un Officier public. Il y a des *significations* qu'on doit faire à la personne, ou à son domicile, comme des arrêts, des faits & articles. D'autres se font simplement aux Procureurs, comme les expeditions ordinaires. Un Huissier met au bas de l'acte sa *signification*, c'est-à-dire; l'attestation qu'il fait d'en avoir donné copie.

SIGNIFIER. v. act. Contenir quelque sens, être la marque de quelque pensée qu'on veut faire entendre. Chaque mot *signifie*, designe quelque chose. Chaque phrase est un assemblage de mots qui *signifie*, qui fait entendre une pensée. Comme le verbe *signifier* fait à l'Imparfait de l'Indicatif & au Present du Subjonctif comme au Present de l'Indicatif, il est difficile de distinguer ces differens tems, soit en prononçant, soit en écrivant. Comment discerner ce tems du Subjonctif afin que nous *signifiions*, du Present de l'Indicatif, nous *signifions?* Personne n'écrit le premier par un double *i*. La rencontre des deux *i i* fait un si mauvais son, qu'on ne les prononce, & qu'on ne les écrit presque jamais. Voici un remede dont je me suis avisé, c'est de faire un seul *i* des deux, à la maniere des Grecs, par une figure qu'ils appellent *crase*, & de le marquer d'un accent circonflexe: *nous signifîons*. Vau. Des personnes intelligentes, sans desapprouver l'expedient de Vaugelas, aiment mieux qu'on ajoûte un second *i*, parceque le circonflexe ne fait que rendre la syllabe longue, & n'opere point la fonction de l'i, mis avec la voyelle suivante en forme de diphtongue. Dans les verbes mêmes qui prennent un *y*, ce seroit une faute que de n'ajoûter pas un *i*, & de n'écrire pas, afin que vous *voyiez*. Corn. L'Acad.

Signifier, se dit figurément, quand on fait entendre quelque mystere caché sous quelque figure. Les anciens Egyptiens *signifioient* plusieurs veritez morales par leurs symboles, leurs hieroglyphes; les Payens par leurs fables. Le chien *signifie* la fidelité, la colombe la simplicité, le serpent la prudence; c'en sont les symboles.

Signifier, signifie aussi, Etre utile, considerable. Toutes les offres que vous me faites *ne signifient* rien; c'est-à-dire, sont inutiles, n'aboutissent à rien. Ce Rapporteur vous a mal reçu, ne vous a pas voulu écouter, cela ne *signifie* rien de bon, vous risquez de perdre votre procés.

Signifier, en termes de Palais, c'est, Notifier, declarer, faire connoître, faire sçavoir à quelcun un fait particulier, afin qu'il n'en pretende cause d'ignorance, lui donner copie d'un acte, d'une poursuite. On lui a *signifié* par un Huissier un congé, un arrêt, une adjudication, un avenir.

On dit aussi en conversation, Je vous *signifie* que je m'en vais. Je vous *signifie* que je ne ferai rien de tout ce que vous desirez.

Signifié, ée. part. pass. & adj.

SIGUENOC, ou SIGNOC. s. m. Espece d'écrevisse qui se trouve dans les mers des Indes Occidentales, & qui est couverte de deux écailles fort dures.

SIGUETTE. s. f. Terme de Manege. Caveson de fer avec des dents comme celles d'une scie, qui est tourné en demi-cercle, & quelquefois composé de plusieurs pieces qui se joignent par des charnieres. Il est monté d'une têtiere & de deux longes, & sert à dompter les chevaux fougueux.

S I L.

SIL. s. m. Terre minerale que les Anciens employoient pour faire des couleurs, jaune & rouge, suivant ses diverses preparations, qui s'appelle de même en Latin. C'étoit une espece de limon qui se rencontroit dans les mines d'or & d'argent. C'est aussi une terre d'ombre venant d'Achaye. M. Felibien dit qu'il y a apparence que le *sil* & l'ochre n'étoient qu'une même matiere, *sil* étant le nom Latin, & *ochra*, qui veut dire, couleur pâle, étant le nom Grec.

Silence, s. m. Ce terme ne se dit proprement que de l'homme, & sert à marquer l'état où est une personne qui se tait, qui s'abstient de parler. L'Acad. Garder le *silence*, observer le *silence*, faire faire *silence*, imposer *silence*. Garder un *silence* sensé, & judicieux. Le P. L. Le *silence* d'un homme sage vaut mieux que le raisonnement d'un Philosophe. St. Ev. Pour être obligé au *silence*, il suffit de n'avoir pas d'engagement à parler. Nic.

Nic. Le *silence* est souvent un effet de modestie, & de jugement, & souvent de stupidité : s'il marque quelquefois de la prudence, il marque aussi quelquefois de la pesanteur. Bell. Cette femme par prudence a gardé long-tems le *silence*; mais les mauvais traittemens de son mari l'ont enfin obligée à éclater, à rompre le *silence*. Demosthene se vantoit qu'on achetoit plus son *silence*, que l'éloquence des autres : c'est qu'on le corrompoit quelquefois pour ne point plaider, parce qu'on apprehendoit son éloquence. Le *silence* est la sauvegarde de l'ignorance. Div. Cu. Il y a de bons esprits qui parlent peu; mais leurs actions parlent pour eux, & font voir que leur *silence* n'est pas un *silence* de stupidité. M. Sc. Il vaut mieux garder un *silence* prudent & modeste, que de faire paroître de l'esprit au hazard de se faire haïr. Bell. Comme il y a des regards trompeurs, il y a aussi un *silence* menteur M. Sc. Le *silence* d'Ajax, à qui Ulysse fait des soumissions, dans Homere, a je ne sçai quoi de plus grand que tout ce qu'il auroit pu dire : on l'admire même au travers de son *silence*. Bou. En certaines occasions le *silence* même peut reveler un secret, que l'on veut cacher. Of. M. Il ne faut avoir ni un air audacieux, ni un *silence* meprisant. M. Sc. Le *silence* n'est pas toujours une marque de discretion dans la dispute. Oe. M. Le *silence* donne je ne sçai quelles graces à la parole même, comme les ombres aux couleurs dans la peinture&, les pauses aux concerts dans la musique. Oe. M. La plus grande louange d'un predicateur est le *silence* des auditeurs. Le P. Rap.

Fuyez ces faux amis dont la bouche timide,
N'a pour tous les absens qu'un silence *perfide.*
Ab. de Vil.

On s'en sert aussi, soit pour marquer cessation de commerce de lettres entre personnes qui ont accoûtumé de s'écrire, ou pour faire connoître qu'un auteur n'a rien dit de la matiere dont on parle. Il y a long-tems que je n'ai reçu de vos nouvelles, je me plains de votre *silence*, quelle est la cause de votre *silence*, de votre long *silence*? Il n'y a rien de cela dans les Auteurs contemporains, leur *silence* est une preuve pour la negative. L'argument negatif tiré du *silence* est douteux. B. Univ.

Tout parle dans l'amour, jusqu'au silence *même.* Quin.

Silence, se dit chez les Religieux d'une regle qui consiste à ne point parler ensemble pendant certaines heures. Il faut observer regulierement le *silence*. Les disciples de Pythagore gardoient un *silence* de cinq années.

Silence, se dit aussi d'un empêchement de parler ou d'agir. Dans les Lettres d'abolition le Roi impose un *silence* perpetuel à son Procureur General, lui deffend d'agir, de faire la recherche d'un crime. Le President impose *silence* à un Avocat, lorsqu'il est trop long, & qu'il dit de trop fortes invectives.

On dit aussi, qu'un Orateur passe sous *silence* quelque chose, lorsque la discretion l'empêche d'en faire mention expresse, & qu'il se contente de la designer en passant.

Silence, est aussi une souffrance, un manque de reclamer, ou de se plaindre, de s'opposer à quelque chose. En Jurisprudence le *silence* passe pour une approbation. Il est demeuré dans le *silence* pendant dix, vingt & trente ans qu'il m'a vu posseder cet heritage, cela m'a acquis prescription. On oppose à une Religieuse son *silence*, quand elle a été cinq ans sans reclamer, sans faire protestation contre ses voeux.

SILENCE. Terme relatif, opposé à *bruit*, *cris*, & *tumulte*. La lecture est le meilleur remede contre les ennuis de la retraitte, & du *silence*. Oe. M. Les Amans vont troubler de leurs plaintes le *silence* des bois. Tout est tranquille, & un profond *silence* regne en ces lieux. Un *silence* de desespoir & d'accablement. Là aidé du *silence*, & de la retraitte, il nourissoit son esprit de lecture, & vivoit dans un grand recueillement. Fl. Que ces deserts vastes & affreux ont de charmes pour les ames qui ne cherchent que le *silence* & la solitude! Bou.

Là, parmi les douceurs d'un tranquille silence,
Regne sur le duvet une heureuse indolence. Boi.
Taisez-vous, rossignols; zephirs, faites silence.
Les voiles de la nuit s'étendoient dans les airs,
Un silence *profond regnoit dans l'univers.* Volt.

Dans la Notice de l'Empire, il y avoit des gens préposez pour faire faire *silence* dans le Palais de l'Empereur; & y faire garder le respect dû au Prince. On les appelloient *silentiarii*. Il y en avoit trente divisez en trois decuries; c'est pourquoi on les appelloit *decurions du Palais*.

Du Latin *silentium*.

Silence Divinité du Paganisme. On le representoit avec le doigt sur la bouche. Le Dieu du *Silence* est le seul qui soit des amis de l'Amour. M. Sc.

La nuit vient sur un char conduit par le Silence. La Fon.
Là, dans le fond d'un bois écarté, solitaire,
Le Silence *faisoit sa demeure ordinaire.* Id.

Silence. Ce mot s'employe figurément en quelques occasions. Ainsi on dit le *silence* des passions, pour signifier, un état opposé au trouble où les passions nous jettent, & qui nous empêche de bien examiner les choses. Un *silence* interieur, c'est un recueillement de toutes nos facultez, pour en être plus propres à la meditation des choses saintes. *Silence* d'oraison. Voyez Oraison.

SILENCIEUX, se. (L'Academie écrit *silentieux*.) adj. Taciturne, qui ne parle guere. On dit dans le discours familier, vous êtes bien *silencieux* aujourd'hui; vous parlez bien peu. Refl. Une passion vive, & tendre est morne, & *silencieuse*. La Br.

SILIQUASTRE. s. m. Plante qu'on appelle aussi piment, ou poivre d'Inde. En Latin *siliquastrum*, ou *capsicum vulgare*. Voyez Piment.

SILIQUE. s. f. C'est le fruit des legumes & des plantes qui ont la fleur legumineuse. On l'appelle autrement *gousse* En Latin *siliqua*.

Silique, se dit aussi d'une sorte de poids des anciens qui pesoit quatre grains.

SILLAGE. s. m. Terme de Mer. La trace du cours du vaisseau, sa route, son eau, sa seilleure. Ce vaisseau suivoit le *sillage* de l'Amiral. Entre les Tropiques, le *sillage* du navire pendant la nuit paroît comme un fleuve de lumiere. Le P. Tachard.

Sillage, se prend aussi pour le chemin que fait un vaisseau. Ce bâtiment étoit bon voilier, il faisoit deux heures & demie par heure, il avoit sur les autres l'avantage du *sillage*. Doubler le *sillage* d'un vaisseau, c'est faire une fois plus de chemin.

SILLABUB. Terme de relation. C'est une boisson Angloise qui est propre pour les femmes ou pour les personnes delicates. On met un peu de vin dans un verre fait exprès avec un tuyau, & on fait traire là dedans une vache ou une chevre, jusqu'à ce que le verre soit plein de lait & d'ecume : il se trouve alors au fond un petit lait fort agreable qu'on tire en suçant le tuyau. Les Dames qui vont se promener de grand matin à la campagne boivent volontiers un *sillabub*.

SILLE. s. f. Terme de Poësie Grecque. C'étoit un Poëme malin & mordant. Il ressembloit aux Satires; mais ce n'étoit qu'une parodie. Les *Silles* de Timon.

SILLER. v. act. (L'Academie écrit *ciller*). Mais elle ajoute qu'on écrit plus ordinairement, *Siller*. Remuer les paupieres, fermer les yeux pour un peu de tems. On ne sçauroit regarder le Soleil sans *siller* les yeux.

Menage derive ce mot de *sigillare oculos*. D'autres le derivent *à ciliis*, qui sont des peaux qui couvrent les yeux.

On le dit aussi en parlant d'un regard ferme & assûré. Cet hom-

homme n'a pas seulement *sillé*, quelque peur qu'on lui ait voulu faire.

On dit au Manege, qu'un cheval *sille*, ou est *sillé*, quand il a les sourcils blancs : c'est une marque de vieillesse, & qu'il a quinze ou seize ans.

Sillé, ée. part. & adj. Les yeux *sillez*, c'est-à-dire, les yeux clos.

Siller, est aussi un terme de marine, & on dit mettre un vaisseau dans la situation dans laquelle il peut mieux *siller*, pour dire, en laquelle il peut mieux cheminer.

SILLET. s. m. Terme de Luttier. Petit morceau d'ivoire appliqué au haut du manche d'un luth, ou d'un thuorbe, ou autre semblable instrument, sur lequel posent les cordes, quand on les monte.

SILLON. s. m. Longue raye, ou ouverture que le soc de la charruë fait sur la terre, quand on la laboure. En Beauce on fait de petits *sillons* fort profonds, on ne laboure point par planches. Voyez Rayon.

Un bœuf, pressé de l'aiguillon,
Traçoit à pas tardifs un penible sillon. Boi.
Dans les sillons *fougueux de la campagne humide.* Volt.

Sillon, se dit figurément & burlesquement de la raye qui separe un teton d'avec l'autre.

Tout homme, Belle Iris, est frappé.....
Voyant de votre sein l'agreable sillon. *&c.*

Sillon, en Terme de Filage, se dit des diverses elevations que forme le fil sur la bobine du rouet en passant par les differentes distances de l'épinglier.

Quelques-uns appellent encore *Sillon*, en termes de guerre, une elevation de terre faite au milieu d'un fossé pour le fortifier quand il a trop de largeur. On dit plus communément *enveloppe*, que *Sillon*. Quelque soin qu'on prenne de polir le verre, il y reste toûjours des *sillons* & des inegalitez que l'on apperçoit par le moyen du microscope.

Sillon, se dit aussi figurément & noblement des choses qui laissent des traces de leur passage. Mais il est plus de la Poësie, que de la Prose.

La Déesse guerriere
De son pied trace en l'air un sillon *de lumiere.* Boil.
Il trace dans les airs un sillon *lumineux.* Le Noble.

On dit aussi, que l'âge a fait des *sillons* sur le front, pour dire, des rides. Une femme dont la beauté se flêtrit ne voit qu'avec peine les rides, & les *sillons* de son visage. Bell.

SILLONNER. v. act. Faire des sillons. Ce jeune Laboureur ne sçait pas encore *sillonner* droit. Les années commencent à *sillonner* le front de cette femme. On dit aussi, que la mer commence à *sillonner* & à se rider, quand le vent commence à y faire de petites ondes & de petits sillons.

Il ne faut donc jamais que le front se sillonne,
S'il ne reçoit du cœur une loi qui l'ordonne. Sanlec.

Sillonné, ée. part. pass. & adj. Un visage usé, & *sillonné* de rides, fait une mauvaise figure parmi des visages où le feu de la jeunesse brille. Bell.

Sillonner, ne se dit point au propre. On dit figur. & poëtiquement, *Sillonner* l'Ocean, les flots, les plaines salées, les plaines humides, pour dire, *Naviger.* Refl.

SILVESTRE. s. m. Nom d'homme. Il y a eu trois Papes qui ont porté le nom de *Silvestre.*

SILYBUM. s. m. Plante qui selon Dioscoride a ses feuilles semblables à celles de la carline. Quelques-uns croyent que c'est une espece de chardon qu'on appelle *chardon de Notre-Dame*, ou *chardon argentin.*

S I M.

SIMAGRÉE. s. f. Certaines façons affectées; petite grimace; minauderie vicieuse; affectation de gestes, & de contenances qui rendent une personne ridicule. Les precieuses font mille *simagrées* pour paroître plus belles, & plus aimables. Les gens de bon goût se moquent de ces impertinentes *simagrées.* Ces grimaces, & ces petites *simagrées* donnent de la pointe au merite d'une jolie personne, & la font valoir. Com. Les faux devots font mille *simagrées* pour tromper le peuple par leur hypocrisie.

Et qui n'adore pas leurs vaines simagrées,
N'a ni respect, ni foi pour les choses sacrées. Mol.

Ce mot vient de *simulacrum*, ou des peintures que par ignorance ou par derision on faisoit avec de laides grimaces. On a dit autrefois *simagruë*, comme pour dire *simulacruë.* Menage le derive du Latin *Simia*, Singe.

SIMAISE. Voyez Cymaise.

SIMARRE. s. f. Manteau. Habillement long & traînant dont les femmes se servoient autrefois. *Simarre* bien faire.

Ce mot vient de l'Italien *zimarra*, qui est pris de l'Espagnol *samarra.* L'Espagnol l'a pris des Arabes, & les Arabes des Persans, d'où l'on a fait aussi le mot de *chamarrer.* Menage. Le P. Menestrier fait venir *Simarre* du mot Grec *surma*, derivé d'un verbe Grec qui signifie traîner. Ferrarius le fait venir de *cameralis.*

Simarre. Ce mot se dit encore presentement d'une espece de robe de chambre que les Prelats, & les Magistrats mettent quelquefois par-dessus leur soutane. *Simarre* de velours. *Simarre* violette.

SIMBLEAU. s. m. Terme de Charpentier. C'est le nom qu'il donne au cordeau qui lui sert à tracer des cercles qui ont plus d'étenduë que la portée du compas.

SIMBOLE. Voyez Symbole.

SIMBOR. s. m. Plante des Indes qui a la figure des cornes d'un Eland; Elle croît proche de la mer en Java, & principalement au Royaume de Bantam. Il ne paroît point qu'elle ait d'autre racine qu'une matiere fongueuse, & mollasse d'où elle sort : il n'est point besoin de la mettre en terre pour la faire croître; il suffit de la placer sur une pierre ou dans le creux d'un arbre. On pourroit mettre cette plante entre les especes de sempervivum, car elle demeure toûjours verte hyver & été: ses feuilles sont semblables à celles de nos lis blancs; de substance visqueuse, d'un goût amer. Cette plante est emolliente, resolutive. Elle lâche le ventre; elle tuë les vers, étant écrasée & appliquée sur le nombril. Lem.

SIMELIUM. s. f. Terme de Medailliste. Petite tablette de bois, ou de cuir, où il y a de petits creux pour y ranger les medailles par ordre chronologique. Ce mot est tout-à-fait Latin.

SIMILAIRE. adj. m. & f. Terme de Medecine, qui se dit des parties du corps des animaux qui paroissent à la premiere vuë composées de parties semblables, ou de même nature. On en compte ordinairement dix, qui sont les os, les cartilages, les ligamens, les membranes, les fibres, les nerfs, les arteres, les veines, les chairs, & la peau.

Du Latin *Similaris.*

Mr. Grew dans son Anatomie des Plantes a observé qu'elles avoient aussi leurs parties *similaires* & organiques. M. Newton a aussi transporté ce mot à la Physique, il appelle lumieres *similaires*, celles dont les rayons sont également refrangibles.

SIMILITUDE. s. f. Comparaison par laquelle on fait voir le rapport qu'il y a entre deux, ou plusieurs choses. Il nous fit comprendre cette verité par une belle *similitude.* Les Orientaux aiment les metaphores, & les *similitudes*, Huet.

Du

Du Latin *Similitudo*.

SIMILITUDE. Ce mot se dit particulierement des paraboles de l'Ecriture Sainte. Le Prophete Nathan fit connoitre à David son peché par une *similitude*. On fait concevoir les mysteres au peuple par des *similitudes*. JESUS-CHRIST ne parloit à ses Apôtres que par *similitudes*.

SIMILLE. s. m. Vieux mot. Froment.

Gasteaux faits d'huile, & de fleur de simille.

SIMON. s. m. Nom d'homme. Ce nom qui est Hebreu est souvent la même chose que *Simeon*, cependant on ne le donne pas indifferemment aux mêmes personnes, & on ne le dit pas indifferemment l'un pour l'autre en notre Langue. Car on dit le Saint Vieillard *Simeon*, la Tribu de *Simeon*. Et au contraire *Simon* Macchabée, S. Pierre s'appelloit *Simon*, S. *Simon* Apôtre. On suit en cela le Grec, & le Latin de l'Ecriture, qui expriment ce nom, tantôt par *Simoon*, & tantôt par *Simeoon*. Or generalement parlant l'Ecriture appelle *Simeon* ceux de l'Ancien Testament qui ont porté ce nom, & *Simon* ceux qui l'ont eu dans le Nouveau. Il n'y a nulle exception pour le Nouveau Testament, & il n'y en a que très-peu pour l'Ancien. TR.

SIMON. On appelle vulgairement ainsi le Dauphin.

Du Grec *Simos*, *Camus*, parce qu'il est camus.

SIMONE. s. f. Nom de femme. *Simone* est belle, & grande.

SIMONIAQUE. adj. de tout genre. Il se dit des personnes & des choses. En parlant des choses il signifie, où il entre, où il y a de la simonie. Contract *simoniaque*. Une resignation, ou promotion aux Ordres Sacrez *simoniaque* est nulle. En parlant des personnes, il signifie, qui commet simonie. Un Ecclesiastique *simoniaque*.

Il s'employe aussi substantivement, en parlant des personnes. Un *simoniaque* averé est infame, & incapable de posseder jamais aucun Benefice.

SIMONIE. s. f. Trafic des choses sacrées. Convention illicite par laquelle l'on donne ou l'on reçoit quelque chose de temporel pour une chose spirituelle, ou qui est attachée à une chose spirituelle. La *simonie* consiste à vendre, ou à acheter les Sacremens; le baptême; l'absolution; l'ordination; la nomination, & la collation des Benefices; l'entrée dans les monasteres; la benediction nuptiale, &c.

Quelques-uns ont pretendu qu'il suffisoit que l'ordination fût gratuite, & que du reste l'on pouvoit vendre, ou acheter les revenus, comme une chose temporelle. Les Canons des Conciles ont condamné cette subtile distinction, parce que les revenus sont attachez à un office Ecclesiastique qui est purement spirituel. Les Docteurs distinguent trois sortes de *simonie*. La *simonie mentale*, est celle qui demeure dans la seule volonté, sans se produire au dehors: comme quand on fait un present à un Collateur, sans lui marquer qu'on attend de lui un Benefice. Cette *simonie* n'est punissable que dans le for interieur. La *simonie conventionelle* est celle qui se fait par un acte exprès, & une paction formelle; sans qu'elle ait eu d'execution. La *simonie réelle* est celle, où la convention est executée de part & d'autre; & c'est la plus criminelle de toutes. La peine de la *simonie* est la deposition pour les Clercs, & l'excommunication pour les Laïques. La connoissance du crime de *simonie*, lorsqu'il est commis par un Ecclesiastique, appartient à l'Official, & elle appartient au Juge Royal lorsqu'il est commis par un Laïque. La confidence est aussi une espece de *simonie*. On peut dire que la flatterie est une espece de *simonie*, & de corruption. LE P. L. C'est une maxime des Canonistes, qu'il ne se fait point de *simonie* en Cour de Rome, parce que le Pape agit en superieur absolu. Ils disent aussi, que les resignations en faveur ne peuvent être admises que par le Pape, parce qu'elles sentent un peu la *simonie*, & qu'il est seul capable d'en dispenser. On jure dans ces occasions, qu'il n'est intervenu aucun dol, fraude, *simonie*, ou autre paction illicite.

Ce mot vient de *Simon le Magicien*, dont il est parlé aux Actes des Apôtres, qui voulut acheter avec de l'argent la puissance de faire des miracles. Monsieur de Launoy en a fait un excellent Traité.

SIMPLE. adj. masc. & fem. & subst. Qui est sans composition, & sans mêlange. Dieu seul est un être parfaitement *simple*. Nôtre ame est une *substance simple*, & sans composition de partie. Les élemens sont *simples*, & leur mêlange fait les corps mixtes. Anciennement on disoit *single*.

Du Latin *simplex*.

SIMPLE, est aussi opposé à *double*, ou *composé*. Au Triquetrac on ne marque que partie *simple*, quand on a été bredouillé. La nourriture la plus *simple* est la meilleure.

On dit aussi, Je gagerai le *simple* contre le double. En Grammaire il y a des verbes *simples* qui sont primitifs, & d'autres composez, ausquels on ajoûte quelque particule. En Geometrie on dit que les demonstrations les plus *simples* sont les meilleures; que les machines les plus *simples* sont les plus estimables. En Arithmetique il y a des nombres *simples*, comme ceux qui vont jusqu'à dix, & des nombres composez, qui sont au dessus. Il y a une regle de trois *simple*, & une double. En Pharmacie il y a des remedes *simples*, & d'autres composez. En Musique on appelle contrepoint *simple*, & contrepoint *figuré*, le premier couplet d'un air qui s'appelle le *simple*, & le second le *double*. En Jurisprudence on dit un defaut pur & *simple*, par opposition à defaut *sauf l'heure*, *sauf huitaine*; heritier pur & *simple*, par opposition à l'heritier *beneficier*; donation pure & *simple*, par opposition à donation *mutuelle*, & *reciproque*, ou *conditionelle*, & *à charge*: Vente pure & *simple*, par opposition à celle qui est faite sous faculté de rachat, & à celle où il entre quelque échange: Hommage *simple*, par opposition à l'hommage *lige*; *simple* cens, par opposition à *surcens*; *simple* gagerie, par opposition à une execution & transport des meubles. La *simple* amende est l'amende ordinaire du rôle, ou celle qui est portée par la Coutume.

SIMPLE, se dit aussi de ce qui a le moins de qualitez, & de choses qui l'accompagnent. Je n'ai qu'une *simple* promesse de lui; pour dire, sans formalitez. On prend possession d'un Benefice sur une *simple* signature de Cour de Rome. On l'a emprisonné sur une *simple* denonciation, sur une *simple* requête, sur un *simple* ouï dire. Il a un habit tout *simple*, c'est-à-dire, leger, ou tout uni, sans ornement, & sans parure. Il n'a qu'une *simple* chemise; un habit d'un *simple* taffetas.

SIMPLE, se dit aussi des choses qui sont dans le plus bas rang par rapport à ce qui est plus élevé en dignité, ou en valeur: de ce qui n'a rien qui le distingue. Cet homme n'est qu'un *simple* valet. Cet homme n'est qu'un *simple* Gentilhomme, il n'est ni Baron, ni Comte. C'est un *simple* Prêtre. Un Benefice *simple* est un Benefice à *simple* tonsure, qui n'a point de charge d'ames, qui n'oblige point à residence, qui n'engage point aux Ordres Sacrez. C'est un *simple* novice qui n'a point de voix en Chapitre.

SIMPLE, en termes de Breviaire, se dit de l'Office d'une Ferie, ou d'une *simple* Fête d'un Saint, ou de la Vierge le Samedi. L'Office *simple* n'a que les premieres Vêpres, & il se termine à None.

SIMPLE, se dit figurément, & signifie, Naif, naturel; sans finesse, sans artifice. La beauté d'une narration, c'est

c'est d'être courte, *simple*, & naïve; dans un stile *simple*, & sans ornemens. Il y a des gens à qui rien de *simple* ne plaît. Bou. Tout ce que dit la Fontaine est *simple* & naturel. Oe. M. Soyez *simple* avec art. Boil. Elle étoit *simple* sans superstition, & humble sans bassesse. Flech. Dieu aime les cœurs *simples*, innocens, & sans malice. S. Paul Rom. XVI, 19. veut que les Chrêtiens soient prudens pour le bien, & *simples* pour le mal.

On dit aussi des gens credules, & peu raffinez; qu'ils sont *simples*. Les Theologiens cajollent les *simples* sur leur pieuse ignorance, pour mieux s'assûrer de leur obeïssance. Le Cl. Dans les *simples* l'amour de Dieu est au dessus de la science. Le P. Massoulié. La foi des *simples* n'est à le bien prendre qu'une facilité à tout croire sans examen. Le Cl. Les *simples* ne sont persuadez de la Religion que par goût, & par sentiment. Ju. Les *simples* & ceux qui n'approfondissent pas les choses. pourroient se contenter de ces preuves. Pasc. Abuser les *simples*. Abl. Vous avez été bien *simple*, de vous fier à un valet inconnu & sans repondant. Charles le *simple* Roi de France : Pierre II. dit le *simple* Duc de Bretagne en 1457.

SIMPLES. s. m. C'est un nom general qu'on donne à toutes les herbes & plantes, parce qu'elles ont chacune leur vertu particuliere pour servir d'un remede simple. La betoine est un *simple* d'une grande vertu. Il est plus usité au pluriel. L'Acad. Le Roi entretient en son jardin des *simples* des Medecins Botaniques, qui apprennent à connoître les *simples*. Salomon connoissoit toute la vertu des *simples*. Les Hotentots distinguent les *simples* durant la nuit au toucher & à l'odorat. Le P. Tachard.

Du Latin Barbare *simplicia*, quæ medicamentorum *simplicium* instar singula obtinent. Saumaise.

SIMPLEMENT. adv. D'une maniere simple, naïve, & depouillée d'ornemens, de formalitez. Cet homme vit *simplement*, & sans malice. Celui qui marche *simplement*, marche en assurance. Prov. X. 9. Ce Seigneur va tout *simplement* dans la ruë comme un bourgeois. Il écrit fort *simplement*, & sans affectation.

On dit au Palais, Ajugé purement & *simplement*; Debouté purement & *simplement*; pour dire, absolument, sans remise, & sans retour.

SIMPLESSE. s. f. Terme populaire, qui ne se dit qu'en cette phrase proverbiale : Il ne demande qu'amour & *simplesse*; pour dire, Il n'est pas d'humeur à quereller personne. *Simplesse* ne pourroit tout au plus signifier qu'une action niaise, & imprudente; c'est une *simplesse* qu'il a faite. Voiture l'approuve. Marot l'a employé pour simplicité; il compte parmi les moyens d'être heureux.

> *Sage* simplesse; *amis à soi pareils*;
> *Table ordinaire, & sans grands appareils.*

SIMPLICISTE. s. m. Qui connoît les simples. Ce mot n'est pas si usité que celui de Botaniste. Il ne se dit point. Refl.

SIMPLICITÉ. s. f. Qualité de ce qui est peu composé, ou peu embarrassé. La *simplicité* consiste à employer le moins d'action, & le moins de diversité dans l'action qu'il est possible; enfin de n'employer rien qui ne soit necessaire absolument pour l'execution. Font. Il faut songer à la perfection de l'execution avant que de songer à la *simplicité*. Id. La *simplicité* de la vis d'Archimede rend cette machine admirable.

La *simplicité* de cette demonstration en facilite l'intelligence. La *simplicité* des élemens. Roh. La *simplicité* dans le discours est une maniere de s'expliquer, facile, naïve, naturelle, sans ornement, & où l'art ne paroît point. Il faut que cette *simplicité* ait pourtant quelque chose de fin, & de delicat. Souvent la *simplicité* est éloquence. La Br. Dans sa *simplicité* apparente, & sous un air negligé, il renferme de grandes beautez. Bou. Il y a une *simplicité* d'expression qui n'ôte rien à la grandeur des pensées. St. Ev. La *simplicité* que Malherbe affecta dans ses vers fit que chacun voulut être Poëte, & crut le devenir sans peine. G. G. Quelquefois nous pensons exprimer naïvement les graces du naturel, lorsque nous tombons dans une *simplicité* basse, & honteuse. St. Ev. Rien ne plaît davantage en conversation qu'un air naturel, & une *simplicité* facile, & delicate, qui ne bande point l'esprit, & qui ne lui presente que des images communes, & agreables. Nic.

> *La* simplicité *plaît sans étude, & sans fard.* Boil.

Une *simplicité* facile, & delicate, rend le tour de vos entretiens agreable, & insinuant. L. d'Eloise a Ab. Il faut avoir une adroite *simplicité*. Oe. M. La *simplicité* toute ennemie qu'elle est du faste, & de l'ostentation a son art, & ses agrémens. Boil. Si on ne cherchoit que la *simplicité* seule, on la trouveroit aisément; mais il y faut de l'agrément, & de l'esprit. Ch. de M.

Simplicité, signifie en Morale, Candeur; innocence naturelle; naïveté, ingenuité. L'aimable *simplicité* du monde naissant; cette *simplicité* des mœurs si éloignée de notre luxe, n'est point un defaut, & c'est notre luxe qui en est un très grand. Fen. Jesus-Christ a recommandé à ses Disciples la prudence des serpens, & la *simplicité* des colombes. Ma *simplicité* se rit de leur finesse. Gon. Les Saints ont affecté une grande *simplicité* de mœurs, de vie, de vêtemens. La *simplicité* de la loi n'entre point dans des discussions vaines, & curieuses. Fl. Il avoit été élevé dans la *simplicité*, pour ne pas dire dans la pauvreté politique de Sparte. M. Sc. Une trop grande *simplicité* rend les hommes meprisables aux yeux du vulgaire. Fl. Pourquoi ne pas preferer la *simplicité* d'une vie particuliere, où l'on goûte doucement, & innocemment le peu de biens que la nature nous donne, aux songes inquiets des ambitieux ? Boss. La *simplicité* accompagnée de quelque prudence est plus heureuse, & plus sûre que la finesse. M. Sc. La *simplicité* des Apôtres est garant qu'ils n'ont rien inventé. Cl. Il y a une *simplicité* artificieuse. Le P. Lamy. Isaac & Jacob furent les imitateurs de la *simplicité* d'Abraham dans la vie pastorale. Boss. La *simplicité* n'est plus le chemin par lequel la plupart des hommes veulent aller à Dieu; on se fraye des routes nouvelles que nos peres n'ont point connuës. J. des Sç.

Simplicité, se dit aussi d'une action faite par imbecillité, ou foiblesse d'esprit, ou par defaut d'experience : de la credulité : de l'innocence qui approche de la bêtise. On nous a rapporté une grande *simplicité* de cette villageoise : on rit beaucoup de cette *simplicité*. Dans l'Eglise Romaine, & en bien d'autres Communions, les Ecclesiastiques n'abusent que trop de la *simplicité* des ignorans. Il n'y a que trop de ces zélez artificieux qui se joüent de la *simplicité* du peuple. Le Cl. Il y a une *simplicité* superstitieuse qui croit tout, qui assûre tout, & qui se plaît à donner au mensonge la forme de la verité. Fl. On prenoit sa douceur, & sa franchise pour *simplicité*. Abl. Cette belle innocente me guerit enfin par ses *simplicitez*, & mon amour ne put tenir contre ses naïvetez. Oe. M. Je veux que l'on respecte la *simplicité*; si l'on veut être fourbe, que ce soit dans le monde où le commerce de la fourberie est établi. Le Ch. d'H. Il y a une sotte *simplicité* qui croit les choses les plus incroyables, comme il y a une sotte presomption qui condamne comme faux ce qui passe les bornes étroites de l'esprit. Loc.

On dit pour excuser un homme niais, & innocent, qui a fait une faute, qu'il y a plus de *simplicité* dans son fait que de malice.

SIM-

SIMPLISIER. v. n. S'exercer à cueillir des simples. Nous allions les matins *simplifier*. TOURN. Il est aussi actif dans un sens different. La Nature qui doit *simplifier* son ouvrage, a disposé nos organes de maniere &c. *Let. Gal. & Philos.*

SIMULACRE. s. m. Idole, image, statuë, representation. Les *simulacres* des Gentils sont de l'or & de l'argent, dit le Psalmiste. Les *Simulacres* des Dieux. Le *Simulacre* de Jupiter. Les *Simulacres* sont plus nouveaux que l'Idolatrie. JUR. Il ne faut pas chercher l'origine des *Simulacres* entre les Grecs ni entre les Romains; mais dans la Chaldée. ID. Plutarque dit que les Romains se passerent de *Simulacres* pendant 150. ans. Les Payens les plus sages & les plus sensez n'ont regardé les *Simulacres* que comme des images & des emblémes des Dieux. ID. Les Payens croyoient que les Dieux étoient attirez sur les *Simulacres* par la vertu de la consecration. ID.

Il signifie aussi spectre, fantôme; & en ce sens il se met ordinairement avec l'épithete de vain. Un vain *Simulacre*, de vains *Simulacres*. Il est vieux. L'ACAD.

Il se dit figurément, d'une vaine representation de quelque chose. Dans les derniers regnes des Merovingiens, il n'y avoit qu'un *simulacre* de Royauté. Après Jules Cesar, il n'y eut plus qu'un vain *Simulacre* de Republique. Rome n'est plus qu'un *simulacre* de ce qu'elle étoit autrefois.

Du Latin *Simulacrum*.

SIMULATION. s. f. Terme de Palais. Deguisement qui fait paroître une chose autrement qu'elle n'est. Il se fait bien des contrats frauduleux, où il y a bien de la *simulation*, pour frustrer des creanciers legitimes. Toutes les contrelettres contiennent quelque espece de *simulation*. Les collusions qui sont tant deffenduës dans le Droit ne sont fondées que sur la *simulation* des parties.

SIMULER. v. act. Terme de Pratique. Deguiser un acte, une affaire. *Simuler* une vente, *simuler* une donation. Son plus grand usage est au participe. L'ACAD. Les separations des maris, & des femmes sont la plupart *simulées* pour mettre leurs biens à couvert. Un debiteur fraude ses creanciers par des obligations, par des dettes *simulées*.

Du Latin *simulare*.

SIMULÉ, ÉE. part. pass. & adj. Donation *simulée*. Reconciliation *simulée*, paix *simulée*, devotion *simulée*.

S I N.

SINA, ou CHINA. Racine medecinale. Elle ne se trouve que dans la Province de Suchen en la Chine. Il y en a une sauvage qui croît en plusieurs lieux. C'est celle-ci seulement qu'on apporte en Europe.

On appelle aussi *Sina*, ou soyes *Sina*, des soyes qu'on tire de la Chine, & dont on se sert pour la fabrique des gazes.

SINAPISER. v. act. Jetter des poudres astringentes sur les parties qui ont besoin d'être resserrées.

SINAPISME. s. m. Medicament externe en forme de cataplasme, composé de semence de moutarde pulverisée & broyée avec de la pulpe de figues. Le *sinapisme* excite de la rougeur & quelquefois des vessies sur la partie où on l'applique. Il étoit fort en usage autrefois; on s'en servoit d'ordinaire dans les maux de tête inveterez & dans les longues fluxions.

Ce mot vient du Latin *sinapi*, *moutarde*.

SINCERE. adj. m. & f. De bonne foi: franc; qui ne deguise rien, qui parle à cœur ouvert, sans feinte, ni dissimulation. Je vous ai donné un avis *sincere*. On ne trouve de gens *sinceres* que ceux qui n'ont pas assez d'esprit pour être fourbes. BELL. Dans les faux *sinceres* on peut dire que leur air *sincere* est le moins *sincere*. M. ESP. Il n'y a rien de *sincere* en vous que votre froideur. VOIT. Les gens *sinceres* ne le sont point par amour pour la verité; mais pour l'honneur d'éloigner d'eux tout soupçon de duplicité, & de fourberie. M. ESP. On n'est *sincere*, & on ne montre tous ses sentimens que parcequ'on n'a pas l'adresse de les cacher. ID. Pour être *sincere* il ne faut pas être naïf. OE. M. Il vaut mieux qu'il en coûte un peu de reputation du côté du bon goût, que de s'exposer au peril qu'il y a à être *sincere*. AB. DE S. R. Nous faisons profession d'être *sinceres* afin qu'on ait creance en nous; & qu'on ajoûte foi à toutes nos paroles. M. ESP. Ce qui fait qu'on trouve si peu de gens *sinceres*, c'est que tous les hommes aiment à être flattez. BELL. Il y a de la difference entre être *sincere*, & être veritable. On ne merite pas d'être appellé *sincere*, quand on s'arrête exactement aux paroles. La *sincerité* emporte de la franchise, & de la confiance. M. SC. Les personnes *sinceres*, & de bon goût, admirent peu, & ne prodiguent point leurs loüanges. BELL. Un ami *sincere* à donner des conseils, paroît quelquefois un moins agreable ami, qu'un flatteur adroit. M. SC. Les actions sont plus *sinceres* que les paroles. ID. Il faut du moins feindre de l'amitié pour nos bienfaiteurs: s'il est permis de tromper, c'est dans cette occasion, où il y auroit de l'ingratitude, & de la dureté à être *sincere*. OE. M. Les gens *sinceres*, & qui sont toûjours eux-mêmes, ne sont gueres propres à la Cour. FEN. Les opprimez sont toûjours plus *sinceres* dans leurs defenses. OE. M.

Du Latin *sincerus*, qu'on derive de *Sine* & de *cera*, sans cire, du miel separé de la cire, du miel pur.

Un discours trop sincere *aisément nous outrage*. BOI.
Je veux qu'on soit sincere, *& qu'en homme d'honneur*
On ne lâche aucun mot qui ne parte du cœur. MOL.

SINCEREMENT. adv. D'une maniere sincere. Il faut qu'un Predicateur expose *sincerement* les veritez Evangeliques à ses Auditeurs. Parler *sincerement*, c'est parler du fonds du cœur. Agir *sincerement*, c'est agir de bonne foi. Il n'y a rien de plus dangereux dans le commerce du monde qu'un ami qui ne parle pas *sincerement*. BELL.

SINCERITÉ. s. f. Franchise; verité, droiture, lorsque le cœur & la langue s'accordent. La *sincerité* est opposée à la duplicité, à la tromperie. Il y a de la *sincerité* dans son procedé, dans ses conseils. Il ne faut pas avoir une *sincerité* incivile, qui fasse dire aux gens tout ce que l'on pense d'eux. M. SC. Un excès de *sincerité* est quelquefois aussi dangereux qu'une complaisance trop molle, & trop étudiée. BELL. La *sincerité* est quelquefois une franchise habile, & une tromperie fine. M. ESP. La veritable *sincerité* est ennemie de tout artifice, & de toute dissimulation: la prudence excessive n'est pas même de son goût. M. SC. Il y a une grande difference entre la *sincerité*, & une certaine demangeaison de parler, qui fait qu'on s'ouvre à tout le monde; la *sincerité* ne doit être ni indiscrete, ni étourdie; elle n'oblige point à dire niaisement tout ce que l'on sçait. BELL. La *sincerité* n'est quelquefois qu'une dissimulation, & une franchise apparente, pour obliger les autres à ne nous rien cacher, & les engager à prendre creance en nous. M. ESP. Les Negotiateurs n'ont qu'une *sincerité* concertée; ils ne font semblant de parler à cœur ouvert que pour mieux cacher leurs veritables desseins. ID. La *sincerité* passe aujourd'hui pour incivilité, & pour rudesse. FL. La trop grande *sincerité* a un caractere de dureté. OE. M.

SINGE. s. m. Animal à quatre pieds, gros ordinairement comme un chien, couvert d'un poil assez épais, brun, mais plus souvent roux, tirant sur le verdâtre. Sa fe-

femelle est appellée *Guenon*, & sa petite Guenon, *Guenuche*. Il a quelque ressemblance avec l'homme, & il l'imite autant qu'il peut. Ses sourcils, ses racines, ses dents & ses oreilles sont semblables à celles de l'homme. Il a sur la poitrine deux bouts de mammelles comme l'homme; ses pates de devant sont des bras & des mains avec des doigts dont il se sert à peu près comme nous nous servons des nôtres. Sa queuë est longue. Il vit d'herbes, de froment, d'araignées, de fruits. Sa femelle ayant fait des petits les tient entre ses bras & les allaite comme feroit une nourrice son enfant. Cet animal est mechant & traitre quand il n'a point été apprivoisé. Le *singe*, Maître és Arts chez la gent animale. LA FON. Les *singes* seroient moins difformes & moins ridicules, s'ils ne nous ressembloient point du tout. BOU. Un *singe* est toûjours un *singe*. ABLAN. Les vieux *singes* s'appellent *magots*, & les jeunes *sagouins*. Il s'en trouve en très-grande quantité dans les Indes Orientales & Occidentales, & dans l'Afrique.

Ce mot vient du Latin *simia*, de *Simus* camart. MENAGE.

Les Anciens ont mis d'autres differences entre les *singes*, que nous ne faisons. Pline en a fait de deux especes: l'une sans queuë, qui est celle que les Latins appellent proprement *simia*: les autres qui ont une queuë, dont il y a encore deux especes; les uns sont nommez *cercopitheci*, du nom du genre, c'est-à-dire, *singes ayant une queuë*; les autres *cynocephali*, c'est-à dire, *qui ont une tête de chien*, à cause de la longueur de leur museau. En François ils different par leur grandeur. Les grands sont appellez simplement *singes*, soit qu'ils ayent une queuë, ou non, soit qu'ils ayent le museau long ou court. Les petits sont appellez *guenons*. Les *singes* ont des cils aux paupieres: ce qu'Aristote a remarqué leur être particulier entre les animaux à quatre pieds. Ils ont les doigts des pieds aussi longs que ceux des mains. Ceux que les Latins ont appellez simplement *cercopitheci*, n'ont qu'une couleur, qui est un roux tirant sur le verdâtre, mais les autres qui en ont plusieurs, qui ont le dos roux, la poitrine, le ventre & le dedans des cuisses & des bras gris ou blancs, sont appellez *cepi*, comme qui diroit *jardins*, & comme s'ils sembloient fleuris, ainsi que dit Elian. Cette derniere espece est appellée par les Naturalistes François *sapajou*. Ces *singes* ont au menton une barbe blanche, pointuë, & longue d'un pouce. Leur poil sur le dos est long aussi d'un pouce, & vers le col d'un pouce & demi, formant une espece de fraise. Leur iris est d'un jaune rougeâtre. Ils ont la tête ronde & le visage plat, & ressemblent à un homme qui auroit le nez retroussé & applati. Dans l'Indostan il y a quantité de *singes* tout blancs, & aussi grands & aussi forts que nos plus grands levriers. L'Ecriture dit, II. Chron. IX, 21. que la flotte de Salomon rapportoit entre autres choses, de l'ivoire & des *singes*.

Il y a plusieurs endroits dans les Indes où on les adore. Il y a plusieurs Pagodes que l'on a rentez pour y entretenir un certain nombre, & pour donner à manger à quelques autres de dehors qui s'y rendent. Dans l'Ile de Salsede il y avoit dans un Pagode une tombe d'argent, où étoient gardez les os & les ongles d'un *singe* qui avoit rendu de grands services aux Dieux du païs. L'Inquisiteur de Goa la fit jetter dans la mer pour éviter l'idolatrie. Les habitans de Ceylan voulurent racheter d'un million une dent de *singe* qu'ils adoroient; mais elle fut brûlée publiquement à Goa. Schouten dit que c'étoit la dent d'un *singe* blanc, & que les Portugais la brulerent de depit de n'avoir pas trouvé dans la Pagode où elle étoit renfermée, les tresors qu'ils s'étoient imaginez d'y trouver. Ils n'osoient tuer un *singe*, quoique ces animaux leur soient fort incommodes, disant que ce sont des Esprits créez de Dieu pour affliger les hommes, & les punir de leurs pechez, aussi-bien que les serpens. FR. PYRARD. La plupart des Negres croyent que c'est une nation étrangere qui s'est venuë peupler dans leur pays, & qu'ils ne parlent point de peur de travailler. FROGER.

Les *singes* sont d'un naturel semblable par tout le monde. Ceux de l'Amerique sont de même que ceux d'Asie & d'Afrique; mais il y a de la diversité en leur forme & en leur couleur. Les uns sont sans queuë, les autres à longue queuë. Les uns sont fraisez, les autres à têtes de chiens avec des dents très-aiguës. Il y en a de hauts de quatre & cinq pieds, qui ont les épaules larges comme les hommes. Ils sont toûjours aux couppeaux des plus hauts arbres. Quand ils vont aux cannes de sucre, ils vont en corps de bataille, comme si c'étoient des hommes, & envoyent des avantcoureurs pour decouvrir s'il n'y a point d'embuscade. Les *singes* ont des deux côtez de la mâchoire des poches que les Naturalistes appellent des *salles*, où ils serrent tout ce qu'ils veulent garder.

SINGE, se dit ironiquement des hommes. On dit, Il est adroit comme un *singe*; pour dire, qu'il est subtil, & alerte comme les *singes*. Dans ce sens les Anciens appelloient *singes* les Acteurs tragiques qui étoient excessifs dans leurs gestes, & dans leurs mouvemens. On dit d'un homme contrefait, Il est laid comme un *singe*, comme un magot; il n'a presque que la figure d'homme.

Non, il faut qu'une fille obeïsse à son pere,
Voulût-il lui donner un singe *pour époux.* MOL.

On dit aussi d'un homme, que c'est un vrai *singe*, quand il affecte de contrefaire quelqu'un, d'imiter ses actions, ses discours, son stile. Beaucoup d'Auteurs de notre temps sont les *singes* de Balsac; ils ont imité ses figures outrées. Je suis si rempli de vous que je tâche d'être votre *singe*. MOL. Vous me faites plaisir d'exclure du nombre des beaux esprits, ces diseurs éternels de belles sentences; ces copistes, ces *singes* de Seneque. BOU. Le Demon, qui est le *singe* de la Divinité, voulut avoir ses oracles, & ses Prophetesses. OB. M.

Les Courtisans ne sont que de simples ressorts,
Peuple cameleon; peuple singe *du maître.* LA FON.

SINGE DE MER. Poisson long, cartilagineux, ressemblant de face & de couleur au singe terrestre: il est couvert d'une écaille dure comme celle de la Tortuë. Ce poisson nait dans la mer Rouge, où il nage avec une si grande vitesse qu'il semble voler. LEM.

SINGE. Engin dont se servent les Architectes pour élever des pierres. Il est composé d'un tour ou treuil mobile, & posé sur deux triangles ou pieces croisées en croix de St. André, par le moyen duquel & d'une poulie attachée au haut d'un bâtiment, on éleve de grands fardeaux, en faisant tourner le tour avec des leviers ou manivelles.

SINGE, est aussi un instrument de perspective d'une merveilleuse invention & fort simple, qui sert à copier des tableaux, & à les reduire du grand au petit pied, ou du petit pied au grand en la proportion requise. Il est composé de quatre regles plattes, percées de divers trous en distances égales, pour l'allonger & l'accourcir suivant la proportion qu'on desire. Il est mobile sur quatre pointes, qu'on fiche dans quatre de ces trous, l'une desquelles se promene sur les traits de l'original, & elle fait tracer cependant par celle qui lui est opposée & armée d'un crayon, une copie parfaitement semblable à son original.

On dit proverbialement, qu'un homme est fourni d'argent comme un *singe* de queuë; pour dire, qu'il n'en a point. On dit qu'il a payé en monnoye de *singe*, c'est-à-dire, en gambades & en bouffonneries. On dit aussi, Il est assis sur son cul comme un *singe*. On dit, Il fait comme le *singe* qui se sert de la patte du chat pour tirer les marrons du

du feu. On dit d'un homme fort adroit, fort agile, & fort souple de son corps, qu'il est adroit comme un *singe*. On le dit aussi d'un cheval qui est fort adroit au manege. On dit aussi, malin comme un *singe*, comme un vieux *Singe*.

SINGERIE. s. f. Action du singe, lorsqu'il fait des sauts, des grimaces, des imitations des actions des hommes.

SINGERIE, se dit aussi par extension, des postures badines; des grimaces des bouffons, ou plaisans, qui imitent les singes, ou les hommes. Les Charlatans font mille *singeries* sur le theatre. Il me fit mettre au bout de la table où je faisois mille *singeries*. ABLAN. La gravité que certaines gens affectent, n'est qu'une *singerie* serieuse, & une honnête pedanterie. M. ESP. Les Reflexions morales de M. de la Rochefoucaut sont une peinture ingenieuse de toutes les *singeries* du faux sage. OE. M.

SINGLER, ou CINGLER. v. n. Etre frappé ou poussé par un vent violent. Le vent *single* d'une grande force dans les pas de montagnes. La bise *single* & couppe le visage. On le dit particulierement des vaisseaux qui vont à pleines voiles, & qui ont un vent favorable pour faire bien du chemin.

Du Cange derive ce mot de *siglare*, qu'on a dit dans la basse Latinité dans le même sens. Menage le fait venir de l'Allemand *Segelen* naviger. M. Huet, de *cingle*, qui signifioit voile, de *cingulum*, la voile ayant pris le nom des cordages qui la gouvernent.

SINGLER, est aussi quelquefois actif, & signifie, Frapper avec quelque chose de delié. *Singler* un coup de foüet par le visage. Il lui a *singlé* le visage d'un coup de houssine. Il est bas.

Du Latin *cingulum*, parce qu'on employoit des courroyes & des cordelettes à cet usage. HUET.

On le dit aussi d'un vent froid & perçant. Il fait un vent qui *single* le visage.

SINGOFAU. s. m. Grande feuille de trois paumes de long & de quatre de large. Elle sort d'une plante qui s'attache au tronc d'un arbre, & qui se trouve dans l'Ile de Madagascar. Ceux du païs assûrent que cette feuille pilée & mise sur l'œil, éclaircit la vuë.

SINGULARISER. Il ne se dit qu'avec le pronom possessif, & signifie se distinguer, se faire remarquer par quelque singularité, par des opinions, des actions, des manieres singulieres. Il n'a d'usage qu'en mauvaise part. L'ACAD. Il est dangereux de se *singulariser*. Il y a des occasions où l'on ne doit pas craindre de se *singulariser*. INST. POUR UN SEIGN. Gardez vous de vous *singulariser* de telle sorte, que l'on vous regarde, comme un original, dont on auroit honte d'être la copie. OE. M.

SINGULARITE'. s. f. Rareté; Chose singuliere, & particuliere. Le cabinet de ce curieux est rempli de plusieurs *singularitez*, de choses qu'on ne trouve point ailleurs.

SINGULARITÉ, se dit aussi en choses morales & dans un mauvais sens; d'une maniere extraordinaire & affectée de penser, d'agir, de parler, differente de celle de tous les autres. Il faut fuir les *singularitez* de mœurs, d'opinions, de manieres d'agir, ou de s'habiller, qui font remarquer les gens, & qui les rendent ridicules. Les esprits faux, & guindez cherchent à se distinguer par des *singularitez*, & par des choses outrées, & extraordinaires. BELL. Les devots mystiques affectent des *singularitez* superbes. BOSS. Ce qui fait d'ordinaire éloigner les hommes de la nature, c'est l'envie de se faire remarquer par des *singularitez*. AB. DE S. R. Cet amour de la *singularité* abolit absolument l'usage de la raison, pour faire tout autrement que les autres. ID. Je pardonne à nos Religieux la triste *singularité* de manger des herbes, dans la vuë qu'ils ont d'acquerir par là une éternelle felicité. ST. EV. Si ceux qui affectent des airs de *singularité* comprenoient combien toute affectation est choquante, ils se garderoient bien de rien affecter. BELL. Toute *singularité*, quelque bon air qu'on s'efforce de lui donner, vient du dereglement de l'esprit, ou de quelque desir ambitieux, ou interessé qui est caché dans le cœur. M. ESP. Les *singularitez* de certaines gens qui tâchent à se distinguer, viennent d'un esprit faux, qui croiroit se faire tort, s'il approuvoit ce que tout le monde approuve. BELL. Le P. Simon ne se montre sçavant qu'en affectant de perpetuelles & dangereuses *singularitez*. BOSS. La *singularité* de cette opinion revolte beaucoup de monde.

SINGULIER, IERE. adj. Seul; unique; qui n'a point son semblable; rare; excellent. Le phœnix si l'on en croit les Naturalistes, est un oiseau *singulier*, il est seul de son espéce. Voilà un cas *singulier*; c'est-à-dire, qui n'est jamais arrivé. Cet Artisan a une adresse *singuliere* à tremper l'acier, à faire des montres. Il a une methode *singuliere* d'enseigner. Cette femme est d'une vertu, d'une modestie *singuliere*. Le China est un remede *singulier* pour la fievre.

Du Latin *singularis*.

On appelle en Droit une Loi *singuliere*, quand elle est seule dans un Titre, ou en un Chapitre à part.

On appelle un combat *singulier*, un combat d'homme à homme, quoique la partie soit faite de deux, de quatre, ou de six. Anciennement on permettoit les combats *singuliers* pour découvrir la verité. Le Roi a severement deffendu par ses Ordonnances les combats *singuliers*.

SINGULIER, se dit aussi en mauvaise part de ce qui est particulier, extraordinaire; contre l'usage commun. Cet Auteur est *singulier* dans ses sentimens. Un homme *singulier* dans ses habits a d'ordinaire quelque chose de *singulier* dans l'esprit. OE. M. On dit; le compliment est *singulier*, la question est *singuliere*, quand on fait un compliment, ou une question qui surprend, qui n'est pas ordinaire.

En Grammaire dans les Declinaisons & dans les Conjugaisons, on appelle nombre *singulier*, le nombre qui ne marque qu'une seule personne, qu'une seule chose. Nominatif, Genitif *singuliers*.

SINGULIER, s'employe aussi substantivement en termes de Grammaire. Les Latins & les François n'ont que le *singulier* & le pluriel: les Grecs, & les Hebreux ont encore le duel. Deux *singuliers* valant autant qu'un pluriel, l'adjectif & le verbe qui leur sont communs se mettent au pluriel: l'esprit & le corps *sont* essentiels à l'homme. Si plusieurs nominatifs d'un même verbe sont liez par une autre conjonction que, *&*; ou s'ils se trouvent après le verbe, ce verbe doit être plûtôt au *singulier* qu'au pluriel: comme, Gassendi aussi bien que Descartes *a reformé* la Philosophie, plûtôt que, *ont reformé* la Philosophie, ce qui pourroit se dire aussi. LE P. BUFF. On dit, *l'un & l'autre le veut* ou *le veulent*; ni *l'un ni l'autre* ne *pretend* ou ne *pretendent*, &c. Mais le *singulier* paroit le plus usité. LE P. BUFF. Si le dernier nominatif est precedé de *mais*, ou du pronom *tout*, le verbe sera de même nombre que ce dernier nominatif: comme, non seulement mes richesses, *mais* aussi mon repos *fut sacrifié*, ou mes biens, mes avantages & *tout* mon repos *fut* sacrifié, & non pas *furent sacrifiez*. ID. On met quelquefois un *singulier* pour un pluriel. Nous disons *le Turc*, pour *les Turcs*. *Le Turc* est entré dans la Hongrie; l'Empire *du Turc*. Nous ne disons pas de même en parlant des autres nations; *Le François* a passé le Rhin, mais *les François* ont passé le Rhin. Nous disons pourtant, *Le François* est leger, est brave, pour marquer le caractere de la nation. Nos bons Ecrivains mettent

 for-

souvent *soldat*, au lieu de *soldats*. L'horreur de ces lieux étonna le *soldat*. Quand la peur a une fois saisi le *soldat*, il ne voit & n'entend plus, ni l'exemple, ni les ordres du General. Il faut dire de *Matelot*, de *Paysan*, de *Bourgeois* la même chose : Le *Matelot* fut allarmé, le *Paysan* se sauva dans les bois, le *Bourgeois* prit les armes; c'est-à-dire, les *Matelots*, les *Paysans*, les *Bourgeois*. On dit de la même maniere, Le *Magistrat*, le *Citoyen*, le *Courtisan*, l'*Officier*, le *riche*, le *jeune*, le *vieux*, l'*homme*, la *femme*, & un assez grand nombre d'autres. Le *Magistrat* & le *Citoyen* conspirerent à l'envi aux embellissemens de nos spectacles. Le *Courtisan* passe souvent toute sa vie dans l'esperance de ce qu'il n'obtient jamais ; l'*Officier* doit montrer un bon exemple au *soldat*, &c. Quelquefois on dit *œil* au lieu *d'yeux*, comme, Je n'ai pas fermé *l'œil* toute la nuit. Bou. La T.

SINGULIEREMENT. adv. Particulierement, principalement, sur toutes choses. Il est *singulierement* attaché aux devoirs de son état. Un Predicateur se doit appliquer *singulierement* à entendre son texte. J'aime *singulierement* les figues.

Il se prend quelquefois en mauvaise part, & signifie, d'une maniere affectée. Il parle, il marche, il s'habille *singulierement*.

SINIPIOU. s. m. On appelle ainsi en Languedoc la *rougeole*, de l'Espagnol *sarampion*, qui signifie la même chose. Men.

SINISTRE. adj. m. & f. (L's se prononce.) Fâcheux, funeste, malheureux, qui est à craindre. Cet homme a quelque chose de *sinistre* dans le visage, il est menacé de quelque accident, de quelque mort *sinistre*. C'est un accident bien *sinistre*. Les Anciens n'entreprenoient rien, quand ils voyoient quelques presages, quelques augures *sinistres*. Il est impossible de prevoir ce qu'il y aura de *sinistre* dans les auspices. Du Rier. Cet homme a des desseins *sinistres*.

D'un sinistre *avenir je menaçai ses jours*. Rac.

Du Latin *sinister*.

SINISTREMENT. adv. D'une maniere sinistre, desavantageuse, peu favorable. Juger *sinistrement* de quelcun. Vaug. Il y a des esprits malins qui interpretent tout *sinistrement*.

SINODE, SINODIQUE. Voyez Synode & Synodique.

SINON. adv. qui sert à excepter, & qui signifie, Si ce n'est que. Je n'ai rien ouï dire de lui, *sinon* qu'il est mal-honnête homme. Il n'y a rien à redire à ce cheval, *sinon* qu'il est borgne.

Sinon, sert aussi à menacer, & signifie, Autrement, à faute de quoi. Faites ce qu'il vous dit, *sinon*, n'en attendez jamais aucune grace. Vivez de regime, *sinon*, vous vous en repentirez. Faites moi cette courtoisie, *sinon*, je vous renonce. On doit faire signifier un retrait lignager dans l'an, *sinon*, on en est dechu. Il fera le serment, *sinon* le serment referé.

SINOPLE. s. m. Terme de Blason. C'est ainsi qu'on appelle le verd ou la couleur *prasine* dans les Armoiries. Les anciens Herauts l'appelloient ainsi, quoique Pline & Isidore entendent par *sinople* le *rouge-brun*. Cette couleur signifie *amour*, *jeunesse*, *beauté*, *jouïssance*, & sur tout *liberté* : d'où vient qu'on scelle en cire verte & en lacs de soye verte les Lettres de grace, d'abolition & de legitimation. Les Villes franches & les Universitez ont la plupart des sceaux de même couleur. Les Evêques ont pris la bordure verte à leurs chapeaux pour marque de leur exemption; & on fait porter le bonnet vert aux Cessionnaires, à cause qu'ils sont liberez de toutes leurs dettes, comme ont remarqué les curieux Symbolistes. Menage après Hauteserre le derive de *Sinope* ville d'Asie où l'on en faisoit trafic.

Quelques Auteurs de Blason disent encore *sinope*, au lieu de *sinople*. Le Pere Menestrier croit que ce mot vient du Grec *prasina hopla*, qui signifie *Armoiries Vertes*, dont par corruption la premiere syllabe a été retranchée : ce qui est arrivé à plusieurs mots Orientaux, comme, par exemple, on dit *Salonique* pour *Thessalonique*. On represente le *sinople* en gravûre par des hachûres qui prennent de l'angle dextre du chef à l'angle senestre de la pointe.

SINTAXE. Voyez Syntaxe.

SINTILLER. v. n. Etinceller. Les Planetes ne *sintillent* qu'à l'Horizon.

Du Latin *scintillare*.

SINUEUX, euse. adj. Qui ne s'étend point en ligne droite, mais qui avance tantôt en dehors, & tantôt se retire en dedans, & fait plusieurs replis tortueux. Les replis *sinueux* d'un serpent. Les côtes de la Morée sont fort *sinueuses*, forment plusieurs golphes & promontoires. Ce mot ne se dit qu'en Poësie.

Le Meandre incertain en son cours sinueux. Repl.

Du Latin *sinuosus*.

SINUOSITE'. s. f. Plis & detours que forment des lignes courbées en arc, ou autres figures irregulieres, qui avancent tantot en dehors, & tantot se retirent en dedans. Le mouvement du serpent se fait en marquant plusieurs *sinuositez* sur la terre. La navigation de la Seine est longue à cause de ses *sinuositez*. Ce sont les *sinuositez* des côtes de la mer qui forment les ports & les rades. La *sinuosité* du cours d'une riviere. Ob. M. Les détours du Meandre serpentant en mille agréables *sinuositez*, servirent de dessein à Dedale pour la construction de son labyrinthe. Du Loir.

On dit, en termes de Chirurgie, qu'une playe a beaucoup de *sinuositez*; pour dire, qu'elle fait plusieurs tours, & detours dans les chairs.

Il se dit aussi figurément du discours. Il faut diversifier le tour, & les *sinuositez* des periodes. Le Ch. de M.

SINUS. s. m. Terme de Trigonometrie. C'est la ligne qu'on tire de la pointe d'un arc de cercle perpendiculairement sur le diametre qui passe par l'autre bout du même arc; & celui-là s'appelle *sinus droit*. Mais la partie du diametre coupée par le *sinus droit* jusqu'à la circonference, s'appelle *sinus verse*, autrement la *fleche*. Le demi-diametre, ou rayon, s'appelle *sinus total*, ou le plus grand de tous les *sinus*. On a fait plusieurs Tables des *Sinus* & Tangentes. Elles sont de grand usage en Geometrie, car c'est par leur moyen seulement qu'on fait la resolution, ou la mesure de tous les triangles, tant plans, que spheriques. Les Tables de *Sinus* de Clavius, d'Adrien Vlac, de Morin, de M. Ozanam, &c.

Sinus, se dit aussi en termes de Chirurgie, d'un petit sac qui se fait à côté d'une playe, ou d'un ulcere, & où il s'amasse du pus.

Sinus, en termes d'Osteologie, est une espece de cavité en l'os, dont l'orifice, ou entrée est fort étroite, & le fonds large. Il se trouve de ces *Sinus* dans la base de l'os coronal, où les Anciens leur ont attribué pour usage, de rendre ces os plus legers.

Sinus, se dit aussi en termes d'Anatomie, de certains Canaux situez entre les deux lames de la dure mere ; & formez par la dilatation de cette membrane. On en compte ordinairement quatre principaux. Le premier qui est le plus grand & le plus long de tous, est appellé *longitudinal*; il va du devant au derriere de la tête ; il commence à la racine du nez, & faisant le même chemin que la suture sagittale, il va finir à l'endroit de la pointe de la suture lambdoïde. Le second & le troisiéme sont nommez *lateraux*, parce qu'ils vont aux côtez du cervelet. Ils commencent où finit le premier, & vont sous la suture lambdoïde, l'un à droit, l'autre à gauche, finir à la base du crane, où commencent les

veines jugulaires internes. Le quatriéme que l'on appelle *le pressoir*, est plus petit & plus court que les autres. Il commence à la glande pineale, à laquelle il est adherent, & vient entre le grand & le petit cerveau finir au concours des trois premiers. Outre ces quatre *sinus*, on en a encore trouvé six autres, que beaucoup d'Anatomistes ont decrit. L'usage des *sinus* est de recevoir tout le sang qui n'a pû être employé dans le cerveau : ce sang est apporté de toutes les parties par plusieurs veines qui sont autant de ruisseaux qui se viennent decharger dans ces rivieres, d'où il est ensuite conduit, & versé dans les veines jugulaires, qui le reportent au cœur afin de circuler de nouveau.

Quelques-uns pretendent que l'usage de ces *Sinus* soit de former comme un bain-marie, dont la chaleur douce & humide sert à la distillation des esprits dans la substance cendrée du cerveau. Willis a decouvert dans ces *sinus* de petites fibres qui les traversent ; il croit que ces fibres sont comme de petites cordes, qui en se dilatant retardent le cours du sang, & qui en se resserrant le font couler plus vîte. DIOS.

S I O.

SION, ou SCION. subst. masc. Menu brin de bois que poussent les arbres. Le bouleau, l'osier, s'élevent en menus *sions*. Quand on émonde les arbres nains, on en coupe plusieurs *sions*. Les branches sortant comme d'une autre tige jettent des *scions* plus beaux & plus forts que les premiers. VAUG. Laisser croître les *scions*. CURÉ D'EN.

Ce mot vient du Latin *surculus*.

SION, se dit aussi des marques & impressions qui restent sur la peau, quand on a foüetté quelcun avec des verges. Ce maître a foüetté cruellement son écolier, on en voit encore les *sions* sur ses fesses.

S I P.

SIPHON. subst. masc. Terme d'Hydraulique. Tuyau recourbé dont une branche est plus longue que l'autre, qui sert à faire plusieurs experiences pour connoître la nature des eaux & des liqueurs. Quelques-uns le disent aussi d'un simple tuyau ou chalumeau. Heron en montre les proprietez dans son livre des Pneumatiques. On en fait de verre, de plomb, & d'autre matiere.

Ce mot est Grec, & signifie simplement *tuyau*.

SIPHON, en termes de Marine, est un orage qui éleve l'eau de la mer en forme d'une colomne, haute de cent brasses quelquefois, & la fait piroüetter & tournoyer spiralement par la largeur de 15. à 20. pieds de diametre, de même maniere que si c'étoit par un *siphon* ou une vis d'Archimede. Il paroît d'abord en l'air comme une petite nuée qui ne semble pas plus grosse que le poing, venant du côté du Sud. On en voit souvent au Cap de Bonne Esperance, aux côtes de Barbarie, & aux plages Orientales de l'Amerique. Du tems de Pline les Mariniers versoient du vinaigre à l'approche du tourbillon pour l'appaiser. Maintenant ils font grand bruit avec leur canon ou autrement. Ils pensent par ce moyen le faire passer à côté ou le faire tomber. Aristote l'a nommé *exhydrias*. Les Mariniers l'appellent *trompe*, *tourbillon*, *dragon de vent*, *grain de vent* ; les Portugais *œil de bœuf* ; les Levantins *typhon* & *siphon* ; & les Anciens *typhon* ou *circius*.

On appelle aussi *Siphons* dans les mers des Indes, certains nuages longs & épais environnez d'autres nuages clairs, & transparens. Ils ne tombent point ; mais ils se confondent tous ensemble dans la suite, & se dissipent peu-à-peu. Ils paroissent au lever, & au coucher du Soleil vers le même endroit où il est alors. On les appelle *Siphons* à cause de leur figure longue assez semblable à celle de certaines pompes. LE P. TACHARD.

S I Q.

SIQUENILLE. subst. fem. Sorte de surtout, ou de casaque de toile, que les cochers, laquais, palfreniers, &c. mettent sur leurs habits, de peur de les gâter. Quitterons-nous nos *siquenilles* ? MOL. L'Academie dit *souquenille*.

S I R.

SIRA-MANGHITS. subst. masc. Arbre de l'Ile de Madagascar, qui ne vient pas bien gros. Son bois & ses feuilles ont une odeur agreable, semblable à celle du santal blanc & du citrin ; c'est pourquoi il est appellé *manghits*, qui en langage du païs signifie *odoriferant*. Son écorce sent le girofle, & il jette une resine jaune odorante. Le bois de cet arbre est propre pour fortifier le cœur.

SIRE. s. m. Nom & titre d'honneur qu'on donne maintenant au Roi seul, comme une marque de souveraineté. Dans les placets & requêtes qu'on adresse au Roi, on met toûjours à côté, *Sire*. Les Epitres qu'on lui dedie, les discours qu'on lui fait, commencent & finissent par *Sire*.

Quelques-uns derivent ce mot de *herus*, Latin ; & de cette opinion est Guillaume Budée, qui en parlant au Roi François I. l'appelle toûjours *Here*, c'est-à-dire, *Sire*, ou *Maître* : d'autres de *Kurios* Grec, signifiant *Seigneur* ; Pasquier est de cet avis, disant que les Anciens donnoient ce titre à Dieu, & l'appelloient *Beau Sire Diex* ; d'autres des Syriens, pretendant que ce nom a été donné d'abord aux Marchands qui trafiquoient en Syrie. Menage pretend qu'il vient de *Senior*, dont on a fait *Seigneur*, & ensuite *Seignore*, *Sire*. Du Cange le derive de *Ser*, qu'on a dit dans la basse Latinité pour signifier *Dominus*, dont les Italiens ont fait *Messer*, & les François *Messire*.

SIRE, signifie aussi, *Sieur*, & *Seigneur*, & se disoit des Barons, des Gentilshommes, & des Bourgeois. Le *Sire* de Joinville a écrit l'Histoire de St. Loüis. Le *Sire* de Coussi, ou Seigneur de Coussi. On disoit autrefois, le *Sire* de l'ost ; pour dire, le General de l'armée. Loyseau dit que les Barons de France pour se distinguer des Barons inferieurs, & qui étoient Barons des Duchez & Comtez relevans de la Couronne, s'appellerent *Sires*, comme *Sire* de Bourbon, de Montmorenci : il n'y en a plus à present à qui cette qualité appartienne veritablement. Ceux qui possedent la terre de Pons en Auvergne prennent encore la qualité de *Sire*.

SIRE, est aussi une qualité qu'on a donnée au peuple, & qu'on a jointe à leur nom propre, comme on fait à present. Maître *Sire* Jean, *Sire* Pierre. Marot a dit en une Epigramme, *Sire* Michel, *Sire* Bonaventure ; & on le dit encore d'une maniere proverbiale & en raillerie. Oui dea, beau *Sire*. C'est un *Sire*, un maître *Sire* ; pour dire, C'est un maître homme, il est intelligent en son metier. Il fait le *Sire* ; pour dire, le *Monsieur*.

SIRE. Ce mot s'employe aussi dans le comique & dans le burlesque, en parlant de quelques animaux, pour dire, Roi.

Puis en autant de parts le cerf il depeça,
Prit pour lui la premiere, en qualité de Sire. LA FON.

SIRENES. f. f. Les Payens ont feint que c'étoient des monstres marins, ayant le visage de femme, & une queuë de poisson. Ils disoient que c'étoient trois filles du Fleuve Achelôus, & d'une des neuf Muses, nommées Parthenope, Ligée, & Leucosie. Homere ne compte que deux *Sirenes* : & d'autres en supposent cinq : Virgile les place sur des écueils où les vaisseaux s'alloient briser. Pline les fait habiter au Promontoire de Minerve assez proche de l'Isle de Caprée. Quelques-uns leur assignent leur sejour dans la Sicile, vers le Cap Pelore. On leur donne des aîles, & un plumage varié des plus belles, & des plus tendres couleurs. Ovide en fait des monstres marins. Il les represente avec un visage de femme, & leur attribuë une voix humaine. Claudien en parle encore plus amplement : il dit qu'elles habitoient sur des rochers harmonieux : que c'étoient des monstres charmans, & des écueils où les voyageurs alloient échoüer sans regret, & expiroient dans l'enchantement, au milieu des plaisirs : *dulce malum pelago siren.* Cette description est fondée apparemment sur l'explication litterale de la fable : que c'étoient des femmes qui demeuroient sur les bords de la mer de Sicile, & qui par tous les attraits de la volupté arrêtoient les passans, & leur faisoient oublier leur course, en les enivrant par toutes sortes de delices, & de plaisirs. On pretend même que le nombre, & le nom des trois *Sirenes* a été inventé sur la triple volupté des sens, le vin, l'amour, & la musique, qui sont les attraits les plus puissans pour attacher les hommes ; c'est encore de là sans doute que proviennent tant d'exhortations d'éviter le funeste chant des *Sirenes*, & de ne se point laisser enchanter par la douceur de leur melodie. Par la même raison l'on en a fait le symbole de l'éloquence, parce qu'on ne peut resister à la seduction de leurs persuasions. Caton le Grammairien fut appellé *Sirene Latine.* Enfin on a comparé à l'harmonie, & à la voix melodieuse des *Sirenes*, tout ce qui flatte l'oreille, & tout ce qui entraîne inevitablement les cœurs. C'est pourquoi les Grecs ont tiré l'étymologie des *Sirenes*, du mot Grec *seirà*, qui signifie *une chaîne* ; pour dire, qu'il est impossible de se degager de leurs liens, & de se defendre de leurs attraits invincibles. Ceux qui n'y cherchent pas tant de mystere, soutiennent que les *Sirenes* n'étoient autre chose que certains lieux resserrez de la mer, où les flots precipitez emportoient les vaisseaux qui s'en approchoient trop. C'est là selon quelques Auteurs tout le fondement de la fable. D'autres pretendoient, que c'étoient originairement des oiseaux, qui furent convertis en poissons : on a pourtant si peu distingué ces deux états, que les Sculpteurs, & les Peintres ne les representent que sous la forme de poissons. Il y a seulement quelques medailles où elles paroissent avec la partie superieure de femmes, & la partie inferieure d'oiseaux. Ainsi ceux qui les peignent comme des demi-poissons n'ont point songé à leur état primitif, & n'ont eu égard qu'à celui de leur metamorphose. AB. NICAISE.

Le nom de *Sirenes* signifie des *chanteuses*, en Phenicien, de *schir* ou *sir*, cantique. Il se peut faire qu'il y ait eu en Sicile des chanteuses excellentes qui debauchoient les passans. Voyez Bochart, Chanaan, L. I. c. 27.

Aux Moluques il y a un poisson qui a le visage, & le sein d'une femme, & qui lui ressemble encore dans la maniere dont il s'accouple avec le mâle. Il est de la grandeur du veau, & sa chair a le goût de celle de vache. On dit que ses dents ont beaucoup de vertu contre les dissenteries. Il y a dans les cabinets des curieux des mains de *Sirenes*. Philippe Archiduc d'Austriche en l'an 1548. porta à Gennes une *Sirene* morte pour la faire voir.

S. Jerôme a traduit le mot Hebreu *thannim* Esaïe XIII, 22. par *Sirenes*. Peut-être a-t-il voulu marquer par là certains monstres marins, que l'on dit être assez semblables à l'homme. On dit qu'en 1672. on prit une *Sirene* à Malthe. Cornelius à Lapide parle d'une *Sirene* qui fut prise dans la Nord-Hollande, & qui vecut assez long tems, pour apprendre, dit on, à filer. On pêche aux Isles Philippines certains poissons semblables aux *Sirenes*. On en voit aussi beaucoup dans la Province d'Angola. Il s'en trouve de mâles & de femelles, ayant près de 8. pieds de long & 4. de large. Leurs bras sont fort courts, mais les doigts de la main sont longs ; la tête & les yeux sont ovales, le front est élevé, le nez plat, la bouche grande, mais ils n'ont presque point de menton, ni d'oreilles. Leurs cris, quand on les tuë, sont comme d'un homme qu'on assassine. CALM.

On dit d'une personne qui chante bien qu'elle chante comme une *Sirene*.

On le dit aussi d'une femme qui seduit par ses attraits, par ses manieres insinuantes.

Catherine de Medecis élevoit auprès d'elle 40. filles très bien faites & très belles, pour enchanter les gens les plus graves de la Cour, les amollir par la volupté, & par là les disposer à faire ce qu'elle souhaitoit. C'est pour cela qu'on avoit donné le nom de *Sirenes* à ces filles. LE GENDRE.

SIRERIE. f. f. Titre de certaines terres. La *Sirerie* de l'Espare. La *Sirerie* de Pons.

SIROC. subst. m. Terme de Marine. C'est ainsi qu'on nomme sur la Mer Mediterranée le vent qui est entre le Midi & le Levant, qu'on nomme *Sud-est* sur l'Ocean. En Latin *Euro notus*, *Phœnicias*. Les Italiens l'appellent *Siroco*.

SIROTER. v. n. Boire avec plaisir, & à petits coups, & long tems. Il se plaît à *siroter*. Il est bas. L'ACAD.

SIROP. Voyez SYROP.

SIRTES. f. m. plur. Terme de Marine. Ce sont des sables mouvans agitez par la mer, tantot amoncelez, & tantot dissipez, qui sont fort dangereux pour les vaisseaux.

On l'employe dans un sens figuré.

Mon Apollon t'assûre, & t'engage sa foi,
Qu'employant ce Tiphis, Sirtes, & Cianées
Seront havres pour toi. MALH.

SIRVANTOIS, ou SERVANTOIS. f. m. Satire qui se faisoit autrefois par quelque ancien Poëte Provençal. Le *Sirvantois* se composoit contre les premiers de l'état ecclesiastique, ou seculier. PASQ.

SIS.

SIS, SISE. adj. m. & fem. Situé, placé. Une maison *sise* ruë telle & telle. Cela ne se dit qu'en termes de pratique.

SISON. f. m. Plante qui pousse une tige d'une grosseur mediocre, ronde, pleine de moëlle, haute de deux pieds. Ses feuilles sont composées de plusieurs feuilles tendres, oblongues, dentelées, quelquefois laciniées, rangées par paires sur une côte. Ses fleurs sont à cinq feuilles, petites, blanches, soutenuës par des ombelles. Il leur succede des semences fort menuës, brunes, cannelées, d'un goût un peu âcre & aromatique. En Latin *sison, quod amomum officinis nostris*, C. BAUH. Cette plante est aperitive, propre pour aider à la digestion, & pour faire uriner.

SISTEME, ou SYSTEME. f. m. On prononce l's. Terme dogmatique qui signifie en general en quelque science que ce soit, un arrangement de principes & de conclusions, un enchaînement, un tout de doctrine dont toutes les parties soient liées ensemble, & suivent ou dependent

les unes des autres. Les Theologiens ont fait diverses *Systêmes* de la Grace. Gassendi a renouvellé le *Systeme* des Atomes. Le *Systême* de Descartes, qui paroît d'abord très simple, est plein de suppositions gratuites. B. CH. On se presse souvent trop de bâtir des *Systêmes*. Les experiences sont les materiaux des *Systêmes*. Il faut en avoir une infinité pour en bâtir un. Pour faire trouver un grand ordre dans un recit, que faut il autre chose, qu'un esprit à *Systême*, qui sçache bien dresser un plan? BEN.

Ce mot vient du Grec, & signifie *composition*.

SISTEME, en termes d'Astronomie. Supposition, ou hypothese que font les Astronomes d'un certain ordre, & d'un certain arrangement des parties de l'Univers, sur le fondement de laquelle ils expliquent tous les phenomenes, ou apparences, celestes dans le cours des astres, ou dans leurs changemens. Il n'y a de difference entre *sistême*, & hypothese, sinon que l'hypothese est un *Sistême* plus particulier, & le *Systême* une hypothese plus generale. Le *Systême* de Ptolomée, de Copernic, de Tyco-Brahé, de Fracastor. Le Pere Deschales pretend qu'on peut inventer jusqu'à vingt *Systêmes*, ou hypotheses, qui expliquent avec une égale precision toutes les apparences des astres, en regardant comme immobiles quelques-uns des neuf termes que nous avons, c'est à sçavoir les sept Planetes, la Terre, & le Firmament. Voyez MONDE.

On appelle aussi en Physique le *systême* des sens, du mouvement, de la nourriture, &c. la maniere dont on suppose, & on conçoit que les organes sont disposez. Alors il signifie, Constitution, situation.

Entre les Medecins il y en a qui suivent le *Systême* des saveurs; d'autres qui suivent le *Systême* des quatre qualitez; d'autres le *Systême* des acides & des alkalis. Ce Medecin fait un nouveau *Systême* des fievres, c'est-à-dire, qu'il suppose de certains principes, suivant lesquels il explique toute la nature & les symptomes des fievres.

SISTEME, en Poësie, est aussi une certaine hypothese à laquelle le Poëte doit toûjours se tenir. Par exemple il faut choisir entre la Fable, ou le Christianisme, afin de ne pas confondre des idées si differentes dans un même Poëme. Dès qu'on a invoqué Apollon, & les Muses, il ne faut plus retourner au langage Chrêtien, ni mêler les deux *Systêmes*. Le stile fabuleux est plus égayé, & plus figuré. Mais un Dieu du Paganisme fait une mechante figure dans un Poëme Chrêtien. Quand on confond ces images si differentes, c'est dereglement d'esprit, plutôt que licence poëtique. OB. M. Le *Sistême* de la Poësie est de soi fabuleux, & tout Payen. BOU.

SISTEME, en termes de Musique, est la suite ou la composition de deux, ou trois, ou plusieurs intervalles qui font deux, ou plusieurs consonances, comme est le diapason ou l'octave divisée par la quarte & par la quinte, desorte qu'il faut du moins trois termes, ou trois sons, pour faire une proportion geometrique. Les Grecs estiment que le *systême* parfait doit être composé du diapason qui se trouve dans leurs quinze cordes, ou deux octaves. Le mode est le lieu du *systême* où commence chaque espece d'octave. Le *systême* parfait a 25. sons, ou 24. degrez dans son octave, dans lesquels sont compris le chromatique, & l'enharmonique.

SISTEME. Ce mot s'employe aussi au figuré. Le *systême* des affaires de la Cour. NOUV. REM. Le *systême* de la vie de cet homme consiste dans le jeu, & dans le cabaret. LA BR.

SISTRE. Voyez CISTRE.

SISYGIE. Voyez SYZYGIE.

SISYMBRIUM. s. m. Plante aquatique qui pousse des tiges à la hauteur de trois pieds, canelées, creuses, quelquefois rougeâtres. Ses feuilles sont oblongues, pointuës, laciniées profondément, quelquefois entieres, & seulement dentelées sur les bords, rangées alternativement le long de leur tige. Les fleurs occupent le haut des branches; elles sont composées chacune de quatre feuilles jaunes, disposées en croix, soutenuës par des pedicules longs & grêles. Il leur succede de petites siliques courtes qui renferment des semences presque rondes. Sa racine est oblongue, grosse comme le petit doigt, blanche, âcre, piquante. En Latin *sisymbrium aquaticum foliis in profundas lacinias divisis, siliquâ breviori*. P. TOURNEFORT. Cette plante est propre pour le scorbut, pour la nephretique, pour l'hydropisie. Le cresson d'eau est une espece de *sisymbrium*. Il y en a quelques autres especes.

S I T.

SITOPHYLAX. s. m. Nom d'un Magistrat des Atheniens, qui avoit soin que chacun n'achetat pas plus de bled, qu'il ne lui en falloit pour sa provision. Il y avoit 15. *Sitophilax*.

Ce mot est Grec, & signifie, *Garde du bled*.

SITOT-QUE. Conjonction. Aussitôt-que. *Sitôt-que* le besoin excite son desir, &c.

SITUATION. s. f. Assiete, position d'une ville, d'une place de guerre, d'un chateau, d'un jardin, &c. *Situation* avantageuse, commode, agreable. Voilà une vilaine *situation*. Il faut considerer la *situation* des lieux. VAUG. On ignore la *situation* du Paradis terrestre. B. UNIV.

Il se dit aussi des hommes & des animaux, & signifie, la position, la posture où ils sont. Ce malade est dans une *situation* fort incommode.

En ce sens il est aussi un terme de Logique. La *situation* est une des dix Cathegories d'Aristote. ART. DE PENSER.

Du Latin *situs*.

SITUATION, se dit aussi, en termes de Grammaire, de l'arrangement des parties du discours. Le premier vice opposé à la netteté du stile, c'est la mauvaise *situation* des mots. VAUG. REM.

SITUATION, au figuré signifie l'assiette de l'esprit; la disposition de l'ame. L'ame doit être dans une *situation* calme, & tranquille pour reflechir sur elle-même avec plus d'utilité. LE P. L. Son courage par sa *situation* naturelle est au dessus des accidens de la fortune. OB. M. Votre esprit est dans une fâcheuse *situation*. M. SC. Il étoit fort aigri, le voilà presentement dans une *situation* plus favorable pour vous.

Il se dit aussi de l'état, de la disposition des affaires. Ses affaires sont presentement dans une fâcheuse *situation*. Ce General étoit alors dans une *situation* fort embarassante. Dans la *situation* où sont les choses, vous feriez mieux d'embrasser le parti du Roi. LA ROCH.

SITUATION, se dit aussi dans les pieces de theatre. Dans cette tragedie il y a des *situations* surprenantes, fort heureuses, fort interessantes. L'ACAD.

SITUER. Placer, poser, en certain endroit par rapport aux environs, ou à la partie du Ciel. Il falloit *situer* autrement cette maison; il la falloit *situer* sur le bord de la riviere. On a mal *situé* ce château.

SITUÉ, ÉE. part. adj. On dit en termes de Pratique, une maison, une piece de terre sise & *située*. Ville *située* sur un roc escarpé. ABL. Ville *située* sur la riviere. VAUG.

SITUÉ, ÉE, s'employe aussi figurément.

Non, non, il n'est point d'ame un peu bien située,
Qui veuille d'une estime ainsi prostituée. MOL.

S I V.

SIVADIERE. subst. fem. Terme de Marine. C'est la voile du beaupré, qui est la plus basse du bâtiment, & qui prend le vent à fleur d'eau.

SIVADIERE. s. f. Mesure de grains en usage en Provence, particulierement à Marseille. La *sivadiere* de bled pese sept livres un peu fortes poids de marc.

SIVE'. Voyez CIVÉ.

S I X.

SIX. adj. & subst. (L'x se prononce comme une *s.* à moins qu'il ne soit suivi d'une consonne.) Nombre primitif, composé de quatre & de deux unitez, ou le double de trois. On le marque ainsi en chiffre Romain VI. & en chiffre Arabe 6. On jouë maintenant au Picquet sans *six*; un *six* de cœur, de carreau; *six* cens, *six* mille, &c. La Bête de l'Apocalypse a pour marque *six* cens soixante-*six*.

On dit quelquefois, *six*, pour sixiéme. Charles *Six*, Urbain *six*.

Du Latin *sex*.

SIXAIN. s. m. (l'x se prononce comme un z.) Petite piece de Poësie composée de six vers. Il y a des Stances ou des Odes composées de *sixains*, c'est-à-dire, de Couplets ou Strophes de six vers grands ou petits. L'espece de *sixain* la plus commune, & la plus belle comprend deux tercets; en sorte pourtant qu'au troisiéme vers il faut qu'il y ait un sens fini. Le troisiéme vers doit rimer avec le sixiéme, & plus ordinairement avec le cinquiéme.

On appelle *sixain* de cartes, un paquet composé de six jeux de cartes.

SIXAIN. s. m. Monnoye valant six derniers, ou la moitié d'un sou. Elle prit la place des petits Blancs. C'est François I. qui fit fabriquer des douzains qui sont les sols d'aujourd'hui, & des *sixains*. On n'a point fait de *sixains* sous les regnes suivans. LE BLANC.

SIXAIN, en termes de Guerre, se dit d'un ancien ordre de bataille, suivant lequel ayant rangé six bataillons sur une ligne, on fait avancer le second & le cinquiéme pour former l'avantgarde, & le premier & le sixiéme pour l'arrieregarde, & le troisiéme & le quatriéme demeurent pour le corps de bataille. Tous les bataillons, dont le nombre est produit par celui de six, peuvent être mis en bataille par l'ordre du *sixain*. Ainsi douze & dix-huit bataillons y seront mis, en formant deux ou trois *sixains*.

SIXIE'ME. adj. m. & f. Nombre ordinal, qui est un rang où il en voit cinq avant lui. La *sixiéme* Ferie, le *sixiéme* mois. Le *sixiéme* de Janvier. Il est heritier pour un *sixiéme*. Voilà un écolier de la *sixiéme* Classe, ou absolument un *Sixiéme*.

SIXIÉME, se dit au jeu de Picquet, quand on a une sequence ou six cartes de suite de même couleur.

On l'appelle *majeure* ou *major*, quand elle commence par l'As; ou de Roi, de Dame, quand ces cartes sont les plus hautes. Quand elle est de valet, on l'appelle *sixiéme basse*.

On appelle aussi en Musique une *sixiéme majeure* ou *mineure*, un intervalle de six tons.

SIXIE'MEMENT. adv. En sixiéme lieu, le sixiéme point d'un discours.

SIXTE, est un terme de Musique, & on dit *sixte diminuée*, pour dire, un ton qui contient deux tons & trois demi-tons majeurs, ou une tierce diminuée & une quarte. La *sixte mineure* contient trois tons & deux demi-tons majeurs, ou une tierce mineure & une quarte. La *sixte majeure* contient quatre tons & un demi ton majeur, ou une quarte & une tierce majeure; & la *sixte superfluë* contient quatre tons & deux demi-tons, un majeur & un mineur.

SIXTE. On a dit autrefois. L'heure de *sixte*, pour dire, six heures.

Pour t'envoyer viron l'heure de sixte. BOREL.

S K.

SKI. Terminaison des noms de la Noblesse Polonoise. *Lubomirski*, *Sobieski*.

S M A.

SMARAGDOPRASE. subst. fem. Sorte de pierre precieuse qui tient le milieu entre l'émeraude & la prême d'émeraude. Elle est verte, & l'on y remarque un peu plus de jaune que dans l'émeraude, mais l'on n'y en remarque point autant que dans la prême d'émeraude; elle est aussi presque opaque, & rarement transparente. Quelques-uns la tiennent pour une émeraude fausse, & d'autres pour une espece de pierre nephretique, dont on dit qu'elle a les qualitez.

Ce mot vient de *smaragdus*, *émeraude*, & de *prasius*, *prême d'émeraude*.

S M E.

SMECTIN. subst. masc. Espece de terre glaise, fort gluante & pesante, tantôt jaunâtre & tantôt noirâtre. Elle fait le même effet que le savon, d'où vient qu'on l'appelle en Latin, *terra saponaria*. Les Cardeurs de laine s'en servent fort en Angleterre, ils l'appellent *Fullers earth*. Quelques Auteurs la placent entre les especes de *Galactites*. Cette terre est très commune en Angleterre; & il est defendu d'en transporter hors du Royaume.

S M I.

SMILAX. subst. masc. Plante qui pousse plusieurs tiges longues, roides, sarmenteuses, rampantes, épineuses, garnies de mains qui s'entortillent contre les plantes voisines. Ses feuilles naissent seules de distance en distance, semblables à celles du seau de Notre-Dame, mais beaucoup plus grosses, roides, nerveuses, épineuses, tantôt amples & vertes, tantôt plus étroites, & parsemées de taches blanches. Ses fleurs sont en grappe, petites, odorantes, composées chacune de six feuilles disposées en étoile. Il leur succede des fruits ronds, mous, qui deviennent rouges en meurissant, & qui renferment chacun une, ou deux, ou trois semences rondes, lisses, de couleur rouge-brune en dehors, blanche en dedans. Sa racine a des fibres menuës & blanches, qui serpentent sous la terre au long & au large. En Latin *smilax aspera fructu rubente*. C. BAUH. Cette plante est sudorifique, propre pour les douleurs des jointures. Il y a quelques autres especes de *smilax*.

Smilax, du Grec *smaoo*, *je racle*, parce que cette plante est piquante; ou bien *smilax* est le nom d'un certain enfant, qui, selon les Metamorphoses d'Ovide, fut changé en cette plante.

SMILAX, se dit aussi du grand & du petit liseron; le premier est appellé *grand smilax lisse*; & le second *petit smilax lisse*.

Il se dit encore de quelques especes de haricot, qu'on nomme *smilax des jardins*.

SMILLANT. Enfant smillant, c'est-à-dire, Bruyant. Voyez SEMILLANT.

SMIL-

SMILLE. s. f. Terme de Maçonnerie. Marteau qui a deux pointes, propres à piquer le moilon, ou le grais. On appelle *moilon smillé* ou *esmillé*, quand il est ainsi travaillé, ou piqué avec la *smille*.

SMILLER. v. act. Piquer du grais avec la *smille*. On dit aussi *esmiller*. Il y a plusieurs Ouvriers qui disent *Eschemiller*. Pel.

S N.

SNAPAN. Voyez Schnapan.

S O B.

SOBRE. adj. m. & fem. Temperant en son boire & en son manger, qui boit & mange peu. Il est opposé à gourmand & à yvrogne. C'est un homme fort *sobre*, *sobre* dans ses repas. Les gens *sobres* sont plus sains, vivent plus long tems que les autres. Pour être debauché comme Epicure, il falloit être aussi *sobre* que Zenon. St. Ev. Epicure a expliqué lui même combien sa volupté étoit *sobre*, & seche, & a banni les corrupteurs de sa sage volupté. Id.

Du Latin *sobrius*, que quelques-uns derivent de *bria*, qui étoit une petite mesure des Anciens, *quasi sub bria constitutus*.

On dit d'un repas où il y a peu a boire & à manger, que c'est un repas *sobre* & frugal.

Sobre, se dit aussi par extension & fig. des gens qui parlent peu, avec retenuë; en stile concis. Il est *sobre* à parler. Les Lacedemoniens étoient *sobres* en paroles. On ne sçait pas être *sobre* dans la recherche du beau; on ignore l'art de s'arrêter tout court en deça des ornemens ambitieux. Fen.

SOBREMENT. adv. D'une maniere sobre. Les Hermites vivoient fort *sobrement*, d'herbes, de legumes.

Sobrement, au figuré signifie, Avec retenuë, avec discretion. Les affaires d'Etat sont delicates, il en faut parler *sobrement*. Cet Avocat avoit charge d'invectiver contre sa partie; mais il en a usé fort *sobrement*. Il faut employer *sobrement* les proverbes. Jesus-Christ n'a parlé que très-*sobrement* des mysteres, & s'est fort étendu sur la morale. J. des Sç. Il faut raisonner *sobrement* sur ces matieres, & n'aller gueres au delà de ce qui nous est revelé. Pel.

Sobreveste. Voyez Soubreveste.

SOBRIETE'. s. f. Temperance, dans le boire & dans le manger. Il vit dans une grande *sobrieté*. La *sobrieté* est utile à la santé. Epicure vouloit que la *sobrieté* fût une œconomie de l'appetit. St. Ev. Cette austere *sobrieté* dont on fait tant d'honneur aux anciens Romains, étoit une vertu que l'indigence rendoit necessaire. Id. Socrate fit tant par sa *sobrieté* qu'il ne fut point attaqué de la peste qui ravagea plusieurs fois de son tems la ville d'Athenes. Du Chesne. Les Espagnoles pourroient donner des leçons de *sobrieté* à presque tous les autres peuples. J. des Sç. A mesure que les pays sont plus chauds, la *sobrieté* y est plus naturelle. La Loub.

Sobrieté, s'employe aussi figurément, & signifie, Discretion, retenuë, moderation. L'Apôtre ne defend pas d'être capable & habile; il veut seulement qu'on le soit avec une sainte *sobrieté*. Pel.

La parfaite raison fuit toute extremité;
Et veut que l'on soit sage avec sobrieté. Mol.

SOBRIQUET. s. m. Sorte de surnom; épithete burlesque qu'on donne à quelcun, le plus souvent en derision de quelque chose qu'il a dite ou faite mal à propos, ou de quelque defaut personnel. *Sobriquet* offensant, injurieux, plaisant, ridicule. Les habitans des petites villes sont sujets à se donner des *sobriquets* les uns aux autres. Il y a bien des noms de famille qui viennent de *sobriquets*. Un *sobriquet* s'attache si fort à un homme qu'il lui reste toute sa vie, & à toute sa posterité. Ob. M. Les Affranchis prenoient le nom & le prenom de leurs Maîtres, auxquels ils ajoûtoient le nom ou *sobriquet* qu'ils avoient eu étant esclaves. Mem. de Tr.

Du Latin *subridiculum*, Men.

S O C.

SOC. subst. masc. Instrument d'agriculture. Grosse piece de fer large & pointuë, qui fait la principale partie de la charruë, & qui sert à ouvrir & à fendre la terre quand on laboure. Ce Noble est reduit au *soc* & à la charruë, c'est-à-dire, à labourer lui même ses terres. La Mothe le Vayer dans son Dialogue d'Orasius Tubero, dit qu'on a vû des peuples prêts à se soûlever contre leurs maîtres, parce qu'au lieu de *socs* de bois dont ils se servoient pour le labourage, on leur en avoit fait prendre de fer.

Ce mot vient du Latin *sulcus*, qui est l'ouvrage du *soc*. Menage.

On a dit aussi dans la basse Latinité *soccus*. Mais ce mot est ancien, & du langage Celtique & Bas-Breton, & a passé tout pur dans notre Langue.

SOC. Voyez Socque.

SOCIABLE. adj. m. & f. Qui est naturellement capable de compagnie; qui est né pour vivre en compagnie. L'homme est un animal *sociable*. L'homme est tellement né pour être *sociable*, que cette qualité n'est pas moins attachée à son essence, que celle de raisonnable. St. Ev.

Du Latin *sociabilis*.

Sociable, se dit aussi de celui qui aime la compagnie, & avec qui il est aisé de vivre; qui est d'un naturel doux & disposé à vivre en compagnie. Il y a des gens doux, & *sociables*. Il y en a de farouches, & de bourrus, qui ne sont point *sociables*, qui ne peuvent vivre, ni s'accommoder avec personne. En Hollande les femmes sont assez *sociables* pour faire l'amusement d'un honnête homme, & trop peu animées pour en troubler le repos. St. Ev. Il faut une vertu douce, & *sociable*, pour engager les cœurs bien faits. M. Sc. On n'apprend à être *sociable* qu'en se trouvant souvent en societé. Ob. M.

SOCIABLEMENT. adv. D'une maniere douce & sociable. L'homme pretend être né pour vivre *sociablement*. On doute de l'usage de ce mot.

SOCIAL, ale. adj. se dit quelquefois dans le même sens que *sociable*. Une creature *sociale*. Barb. Affection mutuelle & *sociale*. Id. Il ne leur manque aucun caractere de la vie *sociale*, que celui qui consiste dans la soumission à un chef, & à des loix. Bay. Dès que l'on a goûté les agrémens de la vie *sociale*, on ne sauroit plus s'en passer. Id.

SOCIETE'. s. f. Assemblage de plusieurs hommes dans un lieu pour s'entresecourir dans les besoins. Les Sauvages ne vivent point en *societé*. Les hommes ont fait des loix severes contre ceux qui troublent la *societé* civile. La *societé* humaine n'est bien souvent qu'une troupe de gens mal satisfaits les uns des autres, & qui ne sont unis que par leur interêt. Nic. Les hommes ne sont assemblez en *societé* que pour les commoditez temporelles, & pour s'en assûrer la possession par les forces reünies de la Republique. Ob. M. Afin que la *societé* subsiste, il est absolument necessaire que les hommes

mes s'aiment, & se respectent les uns les autres. Nic. L'homme est né pour la *Societé*. Hobbes établit la *Societé* sur la crainte & sur l'interêt, sans reconnoître dans les hommes aucun amour naturel qu'ils ayent les uns pour les autres.

Du Latin *societas*.

Societé, signifie encore, le commerce civil du monde; liaison. Le veritable esprit du monde a trouvé l'art d'introduire une certaine civilité familiere, qui rend la *societé* commode, & agreable. Ob. M. Sans la sincerité, la *societé* civile est une espece de brigandage. Bell. La *societé* est un commerce de mensonges officieux, & l'on s'y fait une politesse de tromper, & un plaisir d'être trompé. Fl. Les vices servent autant que les vertus à lier, & à entretenir la *societé*. M. Esp. Il est tems de nous tirer de la *societé*, quand nous ne pouvons plus y rien apporter du nôtre. Mont. La complaisance est l'ame de la *societé*: c'est ce qui en fait l'agrément. Bell.

Societé, dans un sens plus resserré signifie Union, amitié. Nous vivions dans une étroite *societé*, quand la jalousie nous divisa. Pourquoi rompre une si agreable *societé*?

Societé, est aussi une liaison particuliere de quelques personnes, formée ou par interêt, ou pour vivre regulierement. Les Traittans font ensemble des *societez*, des traittez. Les Religieux font des *Societez*, des Congregations, pour vivre regulierement & en commun. Bien des gens appellent les Jesuites, les *Peres de la Societé de Jesus*, mais les Jesuites disent de la compagnie de Jesus, & non pas *de la Societé de Jesus*. On dit même en parlant de tout l'Ordre, c'est l'esprit de la *Societé*. Pasc. La *Societé* n'a d'autres ennemis que ses envieux. Le P. d'Orl.

Maison et Societé de Sorbonne et de Navarre. Ce sont deux Colleges celebres qui sont du corps de l'Université de Paris pour la Theologie. On peut être Docteur de la Faculté de Paris, sans être Docteur de la *Maison & Societé de Sorbonne*, ou de la *Maison & Societé de Navarre*. On se fait recevoir dans ces maisons pour avoir part aux avantages qui y sont attachez. Pour être de la *maison & societé de Sorbonne* il faut, outre les autres actes requis pour le Doctorat, soûtenir la these qu'on appelle Robertine, & avoir professé la Philosophie dans l'un des Colleges de Paris. Le privilege de ces Docteurs, c'est d'obtenir selon leur rang les logemens ou appartemens qui leur y sont destinez. A la Sorbonne il y a 36. logemens pour les 36. plus anciens Docteurs de la *Maison & Societé de Sorbonne*. Ils entrent dans les assemblées particulieres de ces maisons; ils ont chacun une clé de la Bibliotheque, &c. En Sorbonne on est reçu separément Docteur de la Maison, & Docteur de la *Societé*; quelques-uns se contentent d'être Docteurs de la Maison. A Navarre on est reçu tout-ensemble de la *Maison* & *Societé*. Ces Docteurs sont en quelque sorte des Boursiers de ces colleges. Il y a encore d'autres Colleges à Paris qui ont le droit de composer une Maison & *Societé* particulieres: comme celui des Cholets, de Montaigu, & du Cardinal le Moine. On appelle Docteurs Ubiquistes ceux qui ne s'attachent à aucune maison.

Societé Royale. Academie; assemblée de Sçavans établie à Londres pour travailler à l'avancement, & à la culture des Arts, & des Sciences. Elle commença à se former vers l'année 1658. Le Roi Charles II. en confirma l'établissement par des lettres patentes en 1663. Le nombre des membres qui la composent n'est point fixé. Il y a un President qui convoque les assemblées, & propose les questions; un Tresorier qui reçoit, & debourse l'argent; & deux Secretaires, qui tiennent regître des experiences, des decouvertes, & de tout ce qui se passe de plus remarquable: C'est d'ordinaire l'un des Secretaires qui a la direction, & le soin des *Transactions Philosophiques* qui se publient tous les mois par ordre de la *Societé*; on peut voir par ces Transactions quel est l'emploi, & quelle est l'occupation de la *Societé Royale*. Le Docteur Sprat Evêque de Rochester en a écrit l'Histoire.

Societé, se dit particulierement de celle qui se fait entre les Marchands. Il y en a de trois sortes. La premiere qui se fait sous un nom collectif entre deux ou plusieurs personnes; & on appelle la *raison de la societé*, les noms de ceux qui paroissent pour en faire le negoce, & signer les lettres de change, qui souscrivent, par exemple, François & Paul en compagnie. La seconde est celle qu'on appelle *en commendite*, qui se fait entre des personnes, dont l'une ne fait que mettre son argent dans la *societé*, sans faire aucune fonction d'associé. La troisiéme, qu'on appelle *anonyme*, est celle qui se fait entre des personnes qui sont associées en secret, dont chacun fait le trafic en son particulier, & s'en rendent compte les uns aux autres, dans laquelle le Marchand vendeur n'a d'action que contre son acheteur, dont le nom seul paroît en public.

Il y a aussi une *societé anonyme* qui s'appelle *par participation*, qui se fait pour quelque affaire particuliere: par exemple, quand un Marchand de Paris écrit à un autre de Marseille d'acheter la marchandise d'un vaisseau qu'il sçait y devoir arriver, lui promettant de payer une partie du prix, à la charge de participer au profit. L'Ordonnance de 1673. veut que l'extrait des *societez* des Marchands tant en gros qu'en detail soit enregîtré au Greffe de la Jurisdiction Consulaire, ou Ordinaire, & mis dans un tableau exposé en public.

Societé, se dit aussi du traitté, de l'acte par lequel on s'est joint, associé ensemble. Il a fallu produire & rapporter l'acte de *societé*. Ce point est un article exprès de la *societé*. Il faut avoir recours à la *societé*.

Societé Leonine. C'est quand l'un des Associez porte toute la perte ou la plus grande part, & que l'autre prend tout le profit ou la plus grande partie. On l'appelle ainsi par allusion à la fable du Lion, qui ayant chassé avec les autres animaux, prit toute la proye pour lui.

SOCLE, ou ZOCLE. s. m. Terme d'Architecture. C'est un corps quarré plus bas que sa largeur, qui se met sous les bases des pié-d'estaux, des vases, des statuës, &c.

Ce mot vient de l'Italien *zoccolo*, ou du Latin *soccus*, chaussure antique des Acteurs de Comedie. Daviler.

SOCQUE. s. f. Espece de sandale, patin de bois qui a deux ou trois doigts de hauteur, dont se servent les Religieux, & entr'autres les Recollets. La *sandale* differe de la *socque*, en ce que la *sandale* a des semelles de cuir, & que la *socque* est toute de bois. Elles s'attachent toutes deux avec des courroyes.

Ce mot vient du Latin *soccus*, qui étoit la chaussure des anciens Acteurs Comiques.

On appelle aussi *socque*, une chaussure basse, dont les anciens Comediens se servoient dans les pieces comiques, & il est opposé à cothurne, qui étoit une chaussure haute, dont ces Comediens se servoient dans les Tragedies. Aujourd'hui on le dit au fig. pour opposer la Comedie à la Tragedie. La Comedie doit prendre un ton moins haut que la Tragedie; le *soc* est inferieur au cothurne. Fen.

SOD.

SODA. s. m. C'est un nom que quelques Medecins donnent à un sentiment de chaleur & d'érosion qu'on a à la gorge. Le *soda* vient de vapeurs âcres qui s'élevent de l'esto-

l'estomac, & qui sont produites par des matieres excrementeuses, qui fermentent dans cette partie. Les bilieux & les hypochondriaques sont sujets au *soda*.

SODOMIE. s. f. Pederastie: amour pour les garçons. Menage l'appelle, *le peché de non-conformité*. D'Assouci condamné au feu pour *Sodomie*, s'évada, & se trouvant à Avignon, il s'écria, Enfin me voilà sauvé; car je suis en terre Papale. LA CHAP. c'est-à-dire que la *Sodomie* n'est pas un crime capital en Italie, & sous la domination du Pape. Le crime de *Sodomie* est un cas privilegié à l'égard des Ecclesiastiques, & par consequent de la competence du Juge Royal. Mr. Baillet & beaucoup d'autres ont pretendu, que Mr. de la Casa Archevêque de Benevent avoit fait un poëme à la loüange de la *Sodomie*, comme une *œuvre divine*. Mr. Menage soutient qu'il n'avoit loüé que l'amour des femmes. Le Pape Sixte IV. sur une requête qui lui fut presentée, permit d'exercer la *Sodomie* pendant les trois plus chauds mois de l'année. JU. Cette requête pour obtenir la permission d'exercer la *Sodomie* n'a jamais existé, & l'on me persuaderoit plutôt la verité que la vraisemblance d'un tel fait. BAY.

SODOMITE. s. m. Celui qui commet le peché de Sodomie; pederaste. On brûle les *Sodomites*.

S O E.

SOEUR. s. f. Terme relatif. Fille qui est née d'un même pere & d'une même mere qu'une autre fille ou un autre fils. Les Jurisconsultes les appellent *sœurs germaines*. Ces deux *sœurs* se ressemblent entierement. Ils s'aiment comme frere & *sœur*. Il y a des *sœurs* qui ne sont que d'un côté, *sœurs* de pere, ou *sœurs* de mere. Il est deffendu d'épouser les deux *sœurs* successivement. On appelle *sœurs jumelles*, celles qui sont nées d'un même accouchement. *Sœurs consanguines*, les *Sœurs* de pere seulement. *Sœurs de mere*, ou *sœurs uterines*, celles qui ne sont *sœurs* que du côté maternel. Et dans le stile familier, on appelle, *Demi sœurs*, celles qui ne sont sœurs que de pere ou de mere. *Sœur naturelle*, *Sœur batarde*, celle qui est née de même pere, ou de même mere, mais hors du mariage. *Sœur germaine*, *sœur consanguine* & *sœur uterine*, se disent plus ordinairement en Jurisprudence. L'ACAD. On appelle, *Sœur de lait*, la fille de la nourrice par rapport au nourrisson qui a succé le même lait, & il se dit par extension des autres filles que la nourrice a nourries. Les Danaïdes étoient *sœurs*. Les *belles-sœurs* sont des *sœurs* qui viennent par alliance.

Les Rois & les Reines de la Chrêtienté, se traitent de *freres* & de *sœurs*, en s'écrivant les uns aux autres.

Du Latin *soror*.

SOEUR, se dit figurément, des Religieuses. *Sœur* Marie de l'incarnation, *sœur* Therese. Toutes les Religieuses s'appellent *Sœurs* en JESUS CHRIST. On appelle, *Sœurs Layes*, ou *Sœurs converses*, les Religieuses qui sont destinées au service du Couvent, & qui ne sont point *du Chœur*. Une *Sœur devote*, est une fille qui s'est mise dans une grande devotion. Les *Sœurs* de la Charité, sont des filles qui vivent en communauté sans être Religieuses. On les appelle aussi les *Sœurs grises*. On appelle encore *Sœurs grises*, les Hospitalieres du Tiers ordre de S. François, parce qu'elles étoient habillées autrefois de gris blanc. La plupart le sont aujourd'hui de blanc, quelques-unes de noir, & d'autres de bleu obscur. Il y a aussi en Flandres des Religieuses Cellites, appellées vulgairement *Sœurs noires*, dont l'institut est d'assister les malades. Les *Sœurs* de la Croix, sont des filles en congregation, gouvernées par un Superieur, & établies, pour enseigner les personnes de leur sexe, à l'exemple des premieres Chretiennes, qu'on appelloit *Diaconisses*.

On dit figurement que la Sculpture & la Peinture; la Poësie & la Musique sont *sœurs*. La main droite & la main gauche s'appellent aussi *sœurs*.

Les Poëtes appellent les muses les *neuf sœurs*. Favori des *neuf sœurs*.

Dieu ne fit la sagesse
Pour les cerveaux qui hantent les neuf-sœurs.
LA FONT.

Ils appellent les Parques les *trois sœurs*. *Les trois fatales sœurs, qui n'épargnent personne, sont prêtes à coupper la trame de mes jours*. DES-H.

On dit proverbialement & ironiquement, Voilà de nos *sœurs*; pour dire, des coureuses, des filles debauchées.

SOEUR-COLLETTE. Sorte de Religieuse Reformée de Sainte Claire. Elle deguisa deux de ses amis en *Sœurs-Collettes*. B. RAB.

SOEURORGE. s. m. Vieux mot. Le mari de la Sœur. BOREL.

S O F.

SOFA. s. m. Terme de Relation. Espece d'estrade dont on use en Orient, qui est élevée d'un demi-pied au dessus du niveau de la chambre, ou de la sale, & qui est le lieu d'honneur où l'on reçoit les personnes les plus remarquables. Les Ambassadeurs de France n'ont jamais voulu aller à l'audience du grand Visir, qu'il ne les reçût sur le *sofa*; il leur a enfin accordé le *sofa*. Les *Sofas* sont couverts de beaux tapis avec de grands coussins d'une étoffe riche. On se peut asseoir ou coucher dessus, & comme on y fait des fenêtres tout autour, on a la commodité de voir dans cette posture tout ce qui se passe dans la ruë.

SOFA. On appelle aussi de ce nom, une espece de lit de repos avec un dossier, dont on se sert depuis peu en France.

SOFFERIR. Vieux mot, se passer, se priver. Apparemment du Latin, *Sibi aufferre*. BOREL.

SOFFITE. s. f. Terme d'Architecture venu d'Italie, qui se dit d'un platfonds, ou lambris de menuiserie: & aussi de la face de dessous d'une corniche volante, d'une architrave, ou d'un autre membre d'architecture, qui est enrichi de roses; ou d'autres moulures, & ornemens convenables à chaque ordre. *Soffite* signifie le dessous de ce qui est suspendu.

SOFI. Voyez SOPHI.

S O G.

SOGRE. s. m. Vieux mot. Beau pere, Belle-mere. Du Latin *socer*, *socrus*.

S O I.

SOI. Voyez SOY.

SOIDE'E. s. f. Vieux mot. Solde. On disoit aller en *soidée*, pour dire se mettre à la solde. BOREL.

SOIE', ÉE. adj. m. & f. Vieux mot. Agreable. Et li jours furent bels & clers & li venez dols & *soyez*. VILLE HARDOUIN.

SOIF. s. f. (L'F se prononce même devant les consonnes.) Alteration, desir, envie, besoin de boire. La *soif* est causée par des sels âcres ou salez, qui ébranlent les nerfs du gosier, & qui excitent dans l'ame ce sentiment. Elle vient aussi de la simple secheresse de cette partie. Plusieurs liqueurs appaisent la *soif* en delayant les sels qui la causent, & en humectant les fibres du gosier. Les acides sont aussi fort propres pour calmer la *soif*, à cause qu'ils adoucissent les sels âcres. On trompe quelquefois la *soif*, en roulant dans la bouche une bale de plomb, ou quelque caillou qui fait sortir une plus grande quantité de salive. Les épiceries, les aromates,

tes, la chaleur excessive ; les exercices violens excitent la *soif*. Les chameaux endurent long-tems la *soif*. Un honnête homme ne boit qu'à sa *soif*. Qui ne se donne le loisir d'avoir *soif* ne sçauroit prendre plaisir à boire. MONT. Un grand buveur disoit qu'il ne buvoit pas pour appaiser sa *soif*; mais pour s'empêcher d'avoir *soif*. ABLAN. Tantale brûlant de *soif* ne peut avaler l'eau qui fuit de ses levres. FEN.

Du Latin *sitis*.

On dit aussi, que la terre a *soif*, lorsqu'elle est seche, & qu'il y a long-tems qu'il n'a plu.

SOIF, se dit figurément, du desir vif & immoderé que causent les passions. Les Empereurs Payens avoient *soif* du sang Chretien. La *soif* de l'or est insatiable ; la *soif* de la gloire. L'avide *soif* des biens. AB. TETU. Puisque le monde est une mer, je ne m'étonne point que les biens qu'on y possede soient de la nature de ces eaux salées, qui allument la *soif*, au lieu de l'éteindre. BOU. Comment accordez-vous les sentimens du Christianisme, avec une ambition insatiable, & cette *soif* du sang des peuples ? LE P. DAN. Le Prince est tourmenté par une *soif* insatiable des richesses. FEN. La *soif* des vains honneurs est d'autant plus dangereuse que l'esperance ne meurt jamais.

Vous brûlez d'une soif *qu'on ne peut étancher.* BOIL.
Perfides, contentez votre soif *sanguinaire.* RAC.
Cette soif *de regner que rien ne peut éteindre.* ID.
La soif *de commander enfanta les Tyrans.* BOIL.

L'Evangile dit que ceux qui ont *soif* de Justice, sont bienheureux.

SOIF, se dit proverbialement en ces phrases. Il faut garder une poire pour la *soif* ; c'est-à-dire, reserver quelque chose pour le besoin. On ne sçauroit faire boire un âne, s'il n'a *soif*, se dit à ceux qui refusent de boire une santé qu'on leur a portée, ou de faire quelque autre chose, qu'ils n'ont pas envie de faire, quoique cette chose leur soit avantageuse. On dit de deux personnes qui n'ont point de bien, & qui se marient ensemble, que la faim a épousé la *soif*. On dit que celui qui se couche avec sa *soif* se releve avec sa santé.

SOIGNANTAGE. s. m. Vieux mot. Concubinage. Avoir d'une femme un fils en *soignantage*. BEAUMANOIR.

SOIGNER. v. n. Avoir soin, veiller à quelque chose. Un bon pere de famille doit *soigner* à ses affaires. Il vieillit en ce sens, & n'a plus d'usage que parmi le peuple. L'ACAD.

Il est aussi actif, & signifie ; Traiter avec beaucoup de soin. On a pris une garde pour *soigner* ce malade. Il a été bien *soigné* durant sa maladie. Les Orangers sont des arbres qui veulent être *soignez*. *Soigner* des enfans. C'est avoir soin qu'ils soient propres, bien entretenus, &c. Il est du stile familier. L'ACAD. Ce mot n'est plus guere d'usage, & on dit plutôt, avoir soin. REEL.

SOIGNÉ, ÉE. part. pass. & adj.

SOIGNEUX, EUSE. adject. Qui est vigilant & exact ; qui a soin de ses affaires, ou de celles qu'on lui a commises. Le Droit favorise ceux qui sont vigilans & *soigneux*. La meilleure qualité d'un valet, d'un solliciteur, c'est d'être *soigneux*. Cette pieuse Princesse inquiete des besoins d'autrui, étoit plus *soigneuse* de cacher ses charitez, que les autres ne le sont de les publier. FL. Nous devons faire de frequentes, & de *soigneuses* recherches des desirs du siecle, que l'amour propre cache dans le fond de notre cœur. ID. Un pere de famille ne sçauroit être trop *soigneux* de l'education de ses enfans.

SOIGNEUX, se prend quelquefois en mauvaise part. Il est *soigneux* de me deplaire. RAC.

SOIGNEUSEMENT. adv. Avec soin ; avec attention ; d'une maniere exacte. Ce Rapporteur voit ses procés fort *soigneusement*. Un heureux naturel ne va pas loin s'il n'est cultivé *soigneusement*. M. SC.

SOIGNIER. v. act. Vieux mot. Excuser.

SOIGNOLE. s. f. *Soignole* de puis. Instrument à tirer de l'eau d'un puits.

Du Latin *ciconiola*. MEN.

SOIN. s. m. Diligence, application, attention à faire exactement une chose ; à la conserver, à la perfectionner. Je remets cette negociation à vos *soins* ; mettez tous vos *soins* à la faire reüssir. Menagez votre santé avec *soin*. Avoir *soin* du menage ; prendre le *soin* de la maison. Mon principal *soin* est celui de vous plaire. Vous prenez un *soin* trop curieux de votre beauté, pour vous croire tout-à-fait indifferente. OE. M. Voilà un ouvrage travaillé avec un grand *soin*. Mieux on fait une chose, plus on doit cacher le *soin* que l'on apporte à la faire. AMELOT.

Je bais jusques aux soins *dont m'honorent les Dieux.* RAC.

Homere prenoit plus de *soin* de bien dire que de bien penser. LE P. R.

Soins *de ma bergerie, amusemens utiles,*
Vous n'êtes pas touchans, mais vous êtes tranquilles. FONT.

Ce mot vient de *senium*, dont les anciens Auteurs Latins ont usé en la même signification. MEN.

SOIN, se dit aussi des soucis, des inquietudes, qui troublent l'ame. Le Prince se dechargeoit d'une partie de ses *soins* sur ses Ministres. MEZ.

Tous les soins *sont bannis des demeures champêtres.* VILL. De combien de *soins* sont rongez les avares ? NIC. Le mauvais état de sa fortune lui donne bien des *soins*, & des chagrins. Mille *soins* plus importans l'agitent & l'occupent sans lui laisser de repos. Se delivrer de tout *soin*. ABLAN. Partager les *soins* d'un ami. BALZ.

Seigneur, tant de prudence entraîne trop de soin,
Je ne sçai point prevoir les malheurs de si loin. RAC.

On dit avoir *soin* de quelcun, pour dire, pourvoir à ses besoins, à ses necessitez, à sa fortune. Cet enfant n'a point de bien, mais son oncle en a *soin*. Cette devote a *soin* de cette orpheline.

SOINS, au pluriel se dit de l'attachement particulier qu'on a pour une Maîtresse ; des services qu'on lui rend pour lui plaire. Soupirs, devoirs, petits *soins*, en amour tout est langage. PATRIX. Vous rendez à cette Belle des *soins* plus empressez que la civilité ordinaire, je soupçonne que vos loüanges partent plus du cœur, que de l'esprit. OE. M. Mes *soins* sont plus amoureux que brillans. FONT. Aujourd'huy la galanterie n'est pas reconnoissable : on lesine jusques sur les petits *soins*. P. COM. Il est dangereux d'exposer son cœur aux tendres *soins* d'un Amant. M. SC.

Je ne m'étois point apperçuë
Que tous vos petits soins *dussent m'être suspects ;*
Et quand j'en faisois la revuë,
Je les prenois pour des respects. OE. M.

SOIR. s. m. La derniere partie du jour, les dernieres heures du jour. Il a travaillé du matin jusqu'au *soir*, & du *soir* jusqu'au matin. Je vous irai voir sur le *soir*. Quand l'étoile de Venus suit le Soleil, on l'appelle *l'étoile du soir*, ou *Vesper*. Les filous tirent la laine sur le *soir*, toute la nuit.

Ce mot vient de *serum*. NICOD.

SOIR, se dit aussi du repas du *soir*. On mange du bouilli à midi, & du rôti le *soir*, c'est-à-dire, à souper.

On le dit aussi dans les complimens de separation. Adieu bon *soir* & bonne nuit. Je ne viens que vous dire bon jour & bon *soir*.

SOIR, signifie quelquefois la nuit. Voilà le *soir* qui approche. Nous irons au bal ce *soir*. Ils ont joüé tout le *soir*, tou-

toute l'après-soupée. Dans ce sens Mr. de Fontenelles a intitulé *soirs*, ses dialogues sur la pluralité des mondes. Premier, second *soir*; c'est-à-dire, conversation d'après soupé.

Soir, se dit aussi de la partie du jour qui est depuis midi. Au Palais il y a les audiences du matin, & celles du *soir*; pour dire, l'après-dinée. On prêche en cette Eglise le matin, & en celle-là le *soir* à deux heures.

SOIREE. s. f. L'espace de tems qui est depuis le declin du jour jusqu'à ce qu'on se couche. Nous avons eu cette automne de belles *soirées*. Où allez-vous passer la *soirée*. On disoit autrefois *serées*. Les *Serées* de Bouchet, c'est un Livre de contes faits pendant le soir, recueillis par cet Auteur.

SOISSONNOIS, oise. s. m. & f. Nom de peuple. Qui est de Soissons. On dit plûtôt, Il est de Soissons, que, c'est un *Soissonnois*.

SOIT. adverbe portant consentement, ou indifference. Vous voulez que cela se fasse ainsi, *soit*, j'y consens. Vous avancez une telle proposition, *soit*, passe, que tirez-vous de là? Baste, *soit*, que m'importe?

Soit. Conjonction disjonctive. Ce goulu mange de tout, *soit* bon, *soit* mauvais. *Soit* qu'il parle, *soit* qu'il écrive, il est toûjours admirable. *Soit* à l'Orient, *soit* à l'Occident. Il a toûjours l'esprit égal, *soit* dans la bonne, *soit* dans la mauvaise fortune. Un Juge doit la justice aux parties, *soit* riches, *soit* pauvres. Au lieu de repeter deux fois *soit*, on met é egamment *ou* à la place du second *soit*. Il faut remercier Dieu, *soit* qu'il nous donne des biens, *ou* qu'il nous envoye des maux. Je compte qu'il lira mes remarques de sang froid, *soit* qu'il les trouve bien ou mal fondées. Costé.

Ce *soit* là se prononce comme il est écrit: mais, quand *soit* est la troisiéme personne du subjonctif du verbe *Etre*, alors on prononce *sait*. Vaug. Cependant quelques Auteurs pretendent que tous les monosyllabes de cette nature se doivent prononcer par *oi*, comme ils sont écrits, & ils ne pourroient pas souffrir qu'on prononçât *sait* dans ces mots de l'Oraison dominicale, votre nom *soit* sanctifié. On croit qu'il est mieux de prononcer *soit* dans la priere, & dans un discours grave, & *sait* dans la conversation familiere. L'Abbé Regnier dit aussi qu'il faut prononcer *soit* dans le discours soutenu, & *sait* dans la conversation.

SOIXANTAINE. s. f. Collectif. Nombre de soixante. Une *soixantaine* de personnes, une *soixantaine* d'années. Une *soixantaine* de pistoles.

SOIXANTE. adj. de tout genre. (On prononce *soissante*.) Terme numeral. composé de six dizaines. Quarante, cinquante, *soixante*. On le marque ainsi en chiffre Romain LX. & en chiffre Arabe 60. *Soixante* mille, *soixante* millions. Tous les cercles se divisent en trois cens *soixante* degrez. A *soixante* ans il est malaisé de connoître si les passions qu'on ne ressent plus, sont éteintes, ou assujetties. St. Ev.

Du Latin *Sexaginta*.

Soixante un, ou Soixante et un. Vaugelas dit toûjours *soixante un*; mais les autres croyent qu'il faut dire *soixante & un*. Il en est de même de *soixante & dix*, de *soixante & onze* &c. David rendit l'esprit âgé de *soixante & dix* ans. Arnaud. On propose l'affaire en Sorbonne *soixante & onze* Docteurs entreprennent sa defense. Pasc. Lamec eut de ses deux femmes Sella & Ada *soixante & dixsept* enfans. Arnaud. Le nombre des Cardinaux fut fixé après la mort de Leon X. à *soixante & dix*, à l'exemple sans doute des *soixante & dix* Disciples de J. C. B Un.

SOIXANTIE'ME. adj. Nombre d'ordre. *Soixantieme* chapitre. Il est dans sa *soixantiéme* année.

Il est quelquefois substantif: & signifie la *soixantiéme* partie d'un tout. Il a un *soixantiéme* dans cette affaire-là.

S O K.

SOK. s. m. Mesure des longueurs dont on se sert dans le Royaume de Siam. C'est la demi coudée.

S O L.

SOL ou SOR. s. m. Raisin sec egrainé qui vient d'Espagne.

SOL. s. m. Note de Musique qui est la cinquiéme de la gamme. Ut, re, mi, fa, *sol*. Il a pris un *sol* pour un fa.

Sol. Piece de menuë monnoye qui vaut douze deniers. Elle sert aussi de monnoye de compte. On prononce maintenant *sou*, de sorte qu'on ne le dit plus qu'en ces phrases. Cent écus d'or *sol*, c'est à-dire, des écus d'or en espece. En matiere de contribution on paye les creanciers au *sol* la livre, à proportion de leur dû en sort principal.

Ce mot vient de *solidus*; & même les écus d'or *sol* s'appelloient autrefois *Gallici solidi*, comme prouve Marquardus Freherus par plusieurs autoritez. Bodin se trompe, qui derive ce mot *à sole* avec le vulgaire, à cause du soleil qui y est marqué au dessus de la couronne.

Le *sol* fut jadis la plus grosse & la plus forte espece de monnoye, dont les vingt faisoient la livre d'argent, comme on voit dans les Capitulaires; & comme dans les Provinces les *sols* étoient forgez plus abondans, ou plus disetteux d'argent, cela a causé la diversité des *sols* & des livres. Ainsi le *sol Parisis* valoit un quart plus que le *sol Tournois*; & la livre Bourdeloise ne valoit que demi-livre Parisis. Les *sols nerets*, c'est-à-dire *noirs*, étoient une monnoye dont les soixante valoient trente-six *sols* Parisis, selon Ragueau. Le *sol Mansais*, c'est-à-dire, *du Mans*, valoit un *sol* & demi Normand; d'où est venu le proverbe, Un Manseau vaut un Normand & demi; & il valoit, selon Ragueau, le double des Tournois. Il y a eu aussi des *sols Viennois*, *Toulousains*, & cent autres qui ont pris les noms des villes où ils étoient battus.

L'ancienne monnoye de France étoit de quatre especes, de *sols*, de demi-*sols*; de tiers de *sols*, qui étoient d'or, & de deniers qui étoient d'argent. Ils avoient d'un côté la tête du Prince, & pour legende son nom, ou celui du Monetaire; de l'autre côté quelque figure historique, ou une croix, & pour legende le lieu de leur fabrication. Sous Clovis les *sols* d'or étoient à la taille de soixante-douze à la livre, ou de quatrevingt-quatre grains de poids, qui avoient cours pour quarante deniers d'argent. C'étoit la même chose que l'*aureus* ou *solidus* des Romains, qui étoit de même taille & de même poids, & qui valoit mille sesterces, comme on voit au Titre VII. du III. Livre des Instituts qui parle des *sols* d'or de Justinien.

Covarruvias dit que les Visigots à l'imitation des Empereurs firent des *sols* d'or du même poids, qu'il nomme *maravedis*. Plusieurs ont cru qu'il y avoit aussi chez les François des *sols* d'argent à la taille de vingt-quatre à la livre, pesant chacun deux cens cinquante-deux grains. Un *sol* d'or en valoit trois & demi, qui font quarante deniers. Ces *sols* d'argent n'étoient au commencement qu'une monnoye de compte, & depuis on en a fait une monnoye réelle. La premiere espece dont Bouteroüe dans son livre des monnoyes donne la figure, est un tiers de *sol* d'or fabriqué par Theudomer, qui regnoit avant Pharamond, qui fait voir que nos Rois faisoient fabriquer des monnoyes d'or, dans un tems auquel Procope dit que les Rois de Perse n'osoient faire battre que de la monnoye d'argent ou de cuivre.

Sol. Aire, superficie de la terre, sur laquelle on bâtit, rez de chaussée. Un creancier du *sol* qui a vendu la place

ce pour bâtir, est plus privilegié que celui qui a fourni les deniers pour le bâtiment qui est dessus. La Coutume de Paris dit que qui a le *sol*, c'est-à-dire, la proprieté d'un fond d'un heritage, a le dessous & le dessus, s'il n'y a titre contraire.

Sol, signifie aussi la qualité du terrain. Quand on veut faire un plant, un bâtiment, il faut considerer le *sol*. Le *sol* qui est sec, pierreux, ou de roche, est bon pour les vignes: le *sol* sablonneux pour les bois; celui qui est gras, ou humide, pour le labour & les prez.

Du Latin *solum*. La terre. Nic.

Sol, ou selon l'Academie *sole*; se dit aussi du partage qui se fait de terres labourables d'une metairie pour les semer diversement, ou les laisser reposer, quand on en veut faire une raisonnable exploitation. En la plupart des lieux on partage les terres en trois *sols*: l'un se seme en blé, froment; l'autre en menus grains; & le troisiéme demeure en jachere. Les *sols* ne sont pas toûjours tout-à-fait égaux. On stipule dans les baux, que les Fermiers ne pourront dessoler les terres, c'est-à-dire, changer les *sols* accoutumez.

Sol, en termes de Blason, se dit quelquefois du champ de l'Ecu qui porte les pieces honorables & les meubles.

Sol, en termes de Chymie, signifie l'or. Prenez du *sol*, la teinture du *sol*, &c. Les Astrologues disent aussi, *Sol* en Aries, *Sol* en Libra; pour dire, que le Soleil est en ces Signes-là.

SOLACIER. v. act. Vieux mot. Donner de la recreation.

Du verbe *solari*. Borel.

Il est aussi réciproque, & signifie, se réjouïr. On s'en sert dans les contes en vers, & dans le style marotique.

Il va trouver le Manant qui rioit
Avec sa femme, & se solacioit. La Font.
Quand Cupidon qui me vit pâle & triste,
Me dit, Ami pourquoi te soucier?
Lors m'envoya pour me solacier,
Tout son cortege & celui de sa mere. Rouss.

SOLAK. f. m. Terme de Relation. Corps de milice de la Garde du Grand Seigneur. Archer de la Garde à pied. Les *Solaks* portent chacun un arc à la main.

SOLAIRE. adj. m. & f. Qui concerne le Soleil, qui tient du Soleil. Une éclipse *solaire*, est une privation de la lumiere du Soleil par l'interposition du corps de la Lune entre le Soleil & nous. Cent revolutions *solaires* font cent ans. L'année *solaire* est de 365. jours, 5. heures, 49. minutes; la lunaire n'est que de 354. jours. Les quadrans *solaires* sont ceux qui marquent l'heure par l'ombre que fait le Soleil, dont la construction s'enseigne dans la Gnomonique.

Les diseurs d'horoscope appellent *ligne solaire*, une ligne en travers sur le milieu du front. Ils pretendent que c'est une marque de bonne fortune.

Solaire, en termes d'Anatomie, se dit d'un muscle qui sert à mouvoir la sole ou la plante du pied.

SOLANDRES. Voyez Soulandres.

SOLANUM. f. m. Plante. Voyez Morelle.

SOLAUX. f. m. Vieux mot. Soleil.

Li solaux *est levez*
Qui abbat la rousée.

SOL-BATU, UË. adj. Se dit d'un cheval dont la sole est foulée. Cheval *sol-batu*. Solleisel.

SOLBATURE. f. f. Maladie de cheval, meurtrissûre de la chair qui est sous la sole, quand le cheval a été long tems pied nud ou mal ferré.

SOLDAN, ou SOUDAN. f. m. Prince Mahometan. Le *Soudan* d'Egypte. Les Chrêtiens dans les guerres saintes ont livré beaucoup de combats aux *Soudans*. On donnoit autrefois ce nom aux Lieutenans Generaux des Califes dans leurs Provinces, & dans leurs armées. Ils se rendirent souverains ensuite. Saladin, General des Troupes de Noradin, Roi de Damas, prit ce titre & fut le premier *Soldan* d'Egypte en 1146. après qu'il eut tué le Calife Caym.

Ce mot en Langue Moresque, signifie *Roi* ou *Prince*, d'où on a fait *Sultan*, qui est le titre du Grand Seigneur.

Il y a à Rome un Magistrat qu'on appelle *Soldan*, ou autrement *Juge de la Tour de Nove*, ou *Mareschal de Rome à la Cour des Savelles*. Il a la garde des prisons, & juge de plusieurs affaires criminelles. Il est aussi le Juge des Courtisanes. Il a quelquefois la garde du Conclave avec des soldats.

SOLDANELLE. f. f. Plante maritime qui est une espece de liseron, & qui pousse des tiges grêles, rougeâtres, se traînant à terre, revetues de feuilles presque rondes, plus larges que longues, semblables à celles de la petite chelidoine, un peu épaisses, remplies d'un suc laiteux, attachées à des queuës longues. Ses fleurs sont des cloches à bords renversez, de couleur purpurine. Il leur succede des fruits presque ronds, membraneux, qui renferment des semences anguleuses, noires ou blanches. Sa racine est longue & grêle. En Latin *convolvulus maritimus nostras*, Mor. Hist. P. Tournefort; ou *soldanella maritima minor*. C. Bauh. Cette plante purge puissamment les serositez par bas; on s'en sert pour l'hydropisie, pour le scorbut.

SOLDAT. f. m. Fantassin; homme de guerre qui sert à pied moyennant certaine solde, ou paye journaliere. Le *soldat* est celui qui prend la paye; le *vassal*, celui qui sert à ses depens. On leve par tout des *soldats*. Il doit y avoir tant de *soldats* dans une compagnie. Les *soldats* courent la campagne. C'est un Volontaire qu'on met en faction comme un simple *soldat*.

Implacable ennemi de Rome & du repos;
Comptez-vous vos soldats *pour autant de Heros?* Rac.

Il se met élegamment au singulier quoiqu'on parle des *soldats* en general. Ni la colere, ni la joye du *soldat* ne sont jamais moderées. Vau. Quand la peur a saisi le *soldat*, il ne voit & n'entend plus ni l'exemple ni, les ordres du General. Id. Le *soldat* doit plus craindre son Capitaine, que son ennemi. Abl. Du Cange dit que les anciens *soldats* avoient cinq pieds & demi, & que leur mesure s'appelloit *incoma*.

Ce mot vient de l'Italien *soldato* derivé de *solida*, à cause de la solde qu'on paye aux *soldats*. Menage; ou de *soldurius*, selon Nicod. Selon Pasquier, il vient du vieux mot des Gaulois qui disoient un *souldoyer*, puis *soudart*, & enfin l'on a dit, *soldat*.

Soldat, se dit aussi de tout homme de guerre qui est brave, & qui sçait son metier. Ce Gentilhomme est brave *soldat*. Cet Officier n'a pas de conduite; mais il est bon *soldat*, il est fort vaillant. Ce Prince est *soldat*, & Capitaine. On reprochoit à Scipion qu'il n'étoit pas *soldat*: c'est-à-dire, qu'il n'étoit point brave: Aussi ne le suis-je pas, dit-il, mais Capitaine. Abl. Prosper Colomne General des Troupes du Duc de Milan passoit pour le plus brave *soldat* d'Italie. Oe. M.

Soldat, est aussi quelquefois adjectif. Il a l'air *soldat*. Veut-on qu'un homme né dans les armes, n'ait rien de *soldat*, que quand il voit les ennemis? Le Chev. de M.

Soldat. Espece d'écrevisse qu'on trouve dans les Isles de l'Amerique, longue de trois ou quatre pouces. On l'appelle *soldat*, à cause qu'il se revêt, & s'arme d'une coquille étrangere, dans laquelle il s'accommode & s'ajuste, comme les *soldats* qui n'ont point de demeure arrêtée; mais qui font toûjours leur maison de celle d'autrui, selon la rencontre & la necessité. On les voit plus ordinairement en des coques de Burgaus, qui sont

de

de gros limaçons de mer, qu'ils rencontrent à la côte à laquelle ils sont poussez, quand le poisson qui en étoit le premier hôte est mort. Mais on trouve aussi de ces petits *soldats*, en toutes sortes d'autres coquillages. Ils ont encore cette industrie, qu'à mesure qu'ils grossissent, ils changent de coquille, selon la proportion de leur corps. Ils ont le corps fort tendre, hormis la tête & les pattes. Ils ont pour pied & pour defense un gros mordant semblable au pied d'un gros Cancre, duquel ils ferment l'entrée de leur coquille, & parent tout leur corps. Cet insecte va plus vîte que le Limaçon commun, & ne salit point de sa bave l'endroit où il passe. Quand on prend ce *soldat*, il s'en fâche & fait un petit cri. Pour lui faire rendre la maison qu'il a prise; on en approche le feu, & alors il sort de la place. Si on la lui presente pour y rentrer, il s'y remet par le derriere. Si par hazard deux de ces petits animaux se trouvent en même-tems depouillez pour entrer dans une même coquille, ils se battent & se mordent jusqu'à ce que le plus foible cede, & quitte la coquille au plus fort, qui en étant revêtu, fait trois ou quatre caracoles sur le rivage.

Quelques-uns des habitans en mangent. Mais ils sont plus propres à la Medecine qu'à la nourriture. Car étant ôtez de leurs coquilles & mis au Soleil, ils rendent une huile qui est admirable pour les rhumatismes. LE P. DU TERTRE. ROCHEFORT.

SOLDATESQUE. s. f. Terme collectif, qui se dit des simples soldats en general. On a abandonné cette ville au pillage, à l'insolence de la *soldatesque*. Il y eut un grand nombre de Religieuses qui pour éviter les insultes de la *soldatesque*, quitterent leurs Abbayes. PAT. L'Edit fut que personne ne porteroit les armes, excepté la noblesse, la *soldatesque*, & les Officiers. OE. M.

SOLDATESQUE, est quelquefois adj. C'est une brutalité, une insolence *soldatesque*.

SOLDE. s. f. Paye journaliere qu'on doit donner aux soldats, aux gens de guerre. Le Roi de France a plusieurs Suisses, Allemans, Anglois à sa *solde*. On doit à ces troupes trois mois de leur *solde*.

SOLDOYER. v. act. On dit maintenant *Soudoyer*. Payer la solde des gens de guerre. Le Roi *soudoye* cent mille hommes. Il envoye à ses alliez dix mille hommes qu'il entretient & *soudoye*, c'est-à-dire, qu'il paye, qu'il fait subsister.

SOLDOYÉ, ÉE. part. pass. & adj.

SOLDURIER. s. m. Vieux mot. On a nommé *soldúriers*, des gens qui suivoient les anciens Chevaliers afin de courir la même fortune. On a dit aussi *soldurieur*, pour dire, Courageux.

SOLE. s. f. Place publique ou l'étape. L'Ordonnance des Aides veut que les Marchands de vin en gros mettent tous les vins qu'ils feront venir dans les *soles* de l'Hotel de Ville, & en la Halle au vin pour en payer le gros.

SOLE, en termes de Manege, est un ongle de cheval, ou une espece de corne beaucoup plus tendre que l'autre corne qui l'environne. Un fer qui porte sur la *sole* peut meurtrir la chair qui la separe du petit pied.

SOLE, en termes de Chasse, signifie aussi le milieu du dessous du pied des grandes bêtes. SALN.

SOLE, est aussi un poisson de mer fort plat, & d'un goût excellent. Sa chair est ferme, blanche, savoureuse & de facile digestion. La *sole* est la perdrix de la mer. Des *soles* frites, ou en ragoût; Pâques de *soles*.

Il vient du Latin *solea*, qui signifie une *semelle* de soulier, parce qu'elle a la figure d'une semelle. Voyez MENAGE.

On dit proverbialement, qu'il se vend plus de harengs que de *soles*; pour dire, que les marchandises communes sont de plus prompt debit que les precieuses.

SOLE. Terme de Marine. C'est le fond plat, & large des bâtimens de mer qui n'ont point de quille. La gribane n'a point de quille, est bâtie à *sole*. Les bacs, les foncets & les bateaux des rivieres sont aussi bâtis à *sole*.

On appelle *soles*, en termes de Charpenterie, toutes les pieces de bois qui portent la cage d'un moulin à vent, qui posent sur quatre massifs de maçonnerie, sur le milieu desquelles est encastré un des bouts de l'attache qui porte le moulin, & sur lesquelles il tourne.

On le dit aussi des pieces de bois qui se couchent à terre dans les autres constructions & machines, comme dans les gruës, engins, &c.

SOLECISME. s. m. Terme de Grammaire. C'est une grosse faute contre la langue & contre les regles de la Grammaire, soit dans les Declinaisons, les Conjugaisons, la Construction, ou la Syntaxe. *Impetratum est à ratione, ut peccare suavitatis causa liceret*; c'est-à-dire, que pour parler élegamment, il faut s'enhardir à s'éloigner quelquefois des regles communes de la Grammaire. Vaugelas repete souvent ce qu'a dit Quintilien, *Aliud est latinè, aliud grammaticè loqui*. Bou.

Mon esprit n'admet point un pompeux barbarisme,
Ni d'un vers empoulé l'orgueilleux solecisme. BOIL.

Un Ancien appelloit un faux ton, un *solecisme* contre l'oreille.

Un Acteur ayant fait un faux geste sur le Theatre, on lui cria, qu'il avoit fait un *solecisme* de la main. ABL.

Du Latin *solæcismus*.

Le moindre solecisme *en parlant vous irrite*;
Mais vous en faites, vous, d'étranges en conduitte.
MOL.

SOLEIL. s. m. Corps, globe lumineux qui éclaire le monde; la plus grande & la plus brillante des Planetes. L'Astre du jour; la source de la lumiere. Les Astronomes le marquent ainsi ☉. Le *Soleil* est au centre du monde, selon Copernic, ou du moins au centre de notre tourbillon. Toutes les Planetes tournent autour du *Soleil*, excepté la Lune qui tourne autour de la Terre: ainsi, selon Copernic, le *Soleil* est une étoile fixe, & cesse d'être Planete. Le *Soleil* est placé dans le centre, comme dans le lieu le plus commode d'où il puisse distribuer également la lumiere, & animer tout par sa chaleur. Sa plus grande distance de la Terre est de 22374. demi-diametres de la Terre, & sa plus petite de 21626. c'est à-dire, qu'en hiver le *Soleil* est plus près de nous qu'en été de 748. demi-diametres de la Terre, qui font plus d'un million de lieuës. La circonference du cercle que le *Soleil* semble parcourir n'a pas le même centre que la Terre. Par cette raison ce cercle s'appelle *excentrique*, ensorte que le *Soleil* est plus proche de la Terre dans la partie meridionale, que dans la partie septentrionale. Le point le plus éloigné de cet excentrique s'appelle *apogée*, & le plus proche, *perigée*. C'est Hyparque qui 120. ans avant Jesus-Christ a été l'inventeur de cette supposition qui sert à rendre raison de divers phenomenes du *Soleil*. Cette excentricité du cercle du *Soleil* est cause qu'il fait sept ou huit revolutions de plus dans la partie septentrionale que dans la meridionale, & qu'il paroît aussi plus grand quand il parcourt le Tropique du Capricorne, que quand il parcourt le Tropique du Cancer. Le *Soleil* ne s'écarte point de l'Ecliptique, & le cercle diurne qu'il decrit lorsqu'il est le plus éloigné de l'Equateur, est distant de 23. degrez 30. minutes de l'Equateur.

Quelques-uns croyent que les étoiles fixes sont autant de *Soleils* autour desquels roulent des Planetes qui nous sont inconnuës. Mr. Huygens est de ce sentiment.

Ce mot vient du Latin *Sol*, que quelques-uns ont cru être ainsi nommé de *solus*, comme étant le seul dans le monde.

&c. Le *Soleil* a été nommé par les anciens Phœniciens *El*, nom Hebreu, qui signifie *fort*, & qui étoit un des noms du vrai Dieu. De là les Grecs firent *Helios*, & les Latins *Sol*, en changeant comme en beaucoup d'autres noms l'aspiration en *s*.

L'Ecriture & les Peres lui ont donné plusieurs noms, *l'œil du Ciel, la source de la lumiere, l'ame du monde, l'ouvrage & l'image du Très-Haut*. Le *Soleil* est une matiere liquide; ou un globe de feu, comme ont soutenu chez les Anciens, Democrite, Platon, Zenon, Metrodore; & chez les Modernes, Kepler, Kircher, Rheita, Scheiner, Ricciolus, &c. Le *Soleil*, selon Hartsoeker, n'est autre chose qu'un feu tout semblable à celui que nous avons sur la terre; & qui a aussi besoin de nourriture & d'air. Il a une atmosphere, du centre de laquelle les corps subtils s'éloignent, & les grossiers s'approchent. Les corps combustibles qui ont servi de nourriture à ce feu celeste, montent en fumée, se repandent dans son atmosphere, & y demeurent jusqu'à ce que les parties qui étoient separées les unes des autres s'étant rassemblées, composent de nouveau des corps combustibles, qui par leur pesanteur retombent dans le *Soleil*, pour lui servir de nouvelle nourriture, & le rendre de cette maniere éternel. On voit des taches & des macules dans le *Soleil*; Scheiner les a le premier observées. Voyez TACHES. Ces taches que l'on remarque, se former & se detruire dans le *Soleil*, nous font juger que le *Soleil* n'est pas composé d'une matiere solide, & qu'il n'est pas incorruptible, ou exempt de tout changement; & le mouvement de ces taches d'Occident en Orient dans l'espace de 27. jours 12. heures & 20. minutes, fait croire que le *Soleil* tourne dans ce tems là sur son propre centre par rapport à nous, & environ en 25. jours par rapport aux étoiles fixes; son axe inclinant sur l'axe de l'écliptique, environ de 7. degrez une seconde, son pole austral regardant le huitiéme degré de la Vierge, & son boreal le huitiéme des poissons. *Hist. de l'Acad. des Sc.* 1700. & 1701. & 1702.

Epicure s'imaginoit que le *Soleil* s'éteignoit tous les soirs dans la mer, & se rallumoit tous les matins vers l'Orient, & qu'il n'étoit pas plus grand qu'il paroît à nos yeux. Le disque du *Soleil* paroît rond dans le midi; mais à son lever & à son coucher il paroît elliptique: sur quoi il y a un Traité particulier de Scheiner. Le globe du *Soleil* se meut sur son axe en 27. jours. Son diametre se voit dans l'apogée sous un angle de 30. minutes, & dans son perigée de 31. En l'année 1666. on a observé que son diametre a été dans son apogée de 31. minutes, & 35. secondes; & dans son perigée de 32. minutes, & 43. secondes. Il est 166. fois plus grand que la Terre selon Ptolomée; 162. fois selon Copernic, & 139. selon Tycho-Brahé. Rohaut dit que le diametre du *Soleil* contient sept fois & demi celui de la terre, d'où il suit que le *Soleil* est 434. fois plus grand que la terre. Bion dit que le diametre du *Soleil* contient cent fois celui de la terre; & par consequent qu'il est un million de fois plus grand que la terre. Selon M. Newton le *Soleil* a 763000 milles de diametre. Il est 900000 fois plus grand que la terre, mais comme il est quatre fois moins dense qu'elle, il ne la surpasse que 230000 fois en quantité de matiere. Les mêmes corps pesent à sa surface 24. fois plus que sur celle de la terre. Mr. Nieuwentyt pretend que le *Soleil* est cent mille fois plus grand que la terre. On a compté, que si un boulet de canon étoit tiré de la terre, & alloit toûjours de la même vitesse, comme lorsqu'il sort du Canon, il lui faudroit 25. ans pour arriver au *Soleil*. Cette grandeur & cette distance étoient necessaires pour les usages auxquels cet astre a été destiné. Son mouvement diurne, & son mouvement annuel (soit que ce soit le *Soleil*, ou la Terre qui tourne, tout revient au même) n'étoient pas moins necessaires pour faire la difference des jours & des nuits, de même que celle des saisons, sans lesquelles la terre ne produiroit pas, & ne pourroit nourrir cette diversité de plantes & d'animaux que nous y voyons. Le printems perpetuel, que quelques-uns ont regardé comme l'un des avantages de l'âge d'or, est une pure vision poëtique, & ce seroit le plus grand malheur qui peut arriver à la terre. BERN. Selon M. Newton la chaleur du *Soleil* est de 11000. fois plus grande que celle de notre terre. Toutes les Planetes & toutes les Cometes pesent vers le *Soleil* en raison doublée, & reciproque de leurs distances, a cet astre, ce qui les retient dans leurs differentes orbites. Les cubes de leurs distances sont comme les quarrez des tems de leurs revolutions dans la plus grande exactitude qu'il est possible; & cette proportion que les planetes subalternes observent de même autour des planetes principales, est la loi fondamentale de tout le systême. NEWTON. Un curieux affirme que sur le Pic de Teneriffe, le *Soleil* ne lui avoit paru gueres plus grand qu'une étoile de la premiere grandeur; la raison est que les exhalaisons, & les vapeurs ne se formant qu'au dessous du sommet de cette montagne, elles ne sont point interposées entre les yeux & le *Soleil*, pour grossir l'objet. C'est par la même raison que le *Soleil* ou la Lune, paroît plus grande à l'horison qu'au zenith. MARVILLE. Le *Soleil* parcourt les douze Signes en un an; les ignorans les appellent ses douze Maisons, quoiqu'en effet il n'en ait qu'une, qui est le Lion, où il domine, comme les autres Planetes dans leurs Maisons. On a decouvert 30. satellites qui font leur revolution autour du *Soleil* en 15 jours.

On les appelle les *étoiles de Bourbon*. Les Astrologues disent que le *Soleil* est une Planete chaude, seche & bienfaisante.

Le *Soleil* s'arrêta autrefois au commandement de Josué. Que le *Soleil*, si l'on veut, soit toûjours immobile dans le Ciel, l'Ecriture n'aura point menti, quand elle a dit, qu'il s'arrêta à la voix de Josué; elle aura seulement exprimé aux hommes une très-grande merveille, de la maniere dont les hommes de ce tems là étoient capables de la concevoir. PEL. Son ombre rebroussa de dix degrez au tems du Roi Ezechias. Le *Soleil* ni la mort ne se peuvent regarder fixément. LA ROCHEF. Le *Soleil* las de voir ce spectacle barbare, precipita sa course. LA FON. Le *Soleil* meurt & renaît tous les jours. VILL. Le *Soleil* est allé se reposer dans le sein de Thetis.

Le Soleil *nous luit tous les jours,*
Tous les jours sa clarté succede à l'ombre noire. LA FON.

On dit, marcher entre deux *Soleils*; pour dire; marcher entre le lever & le couché du *Soleil*. Par les Ordonnances les voitures de l'argent du Roi ne se font qu'entre deux *Soleils*. Un Messager n'est point responsable de sa voiture, s'il est volé entre deux *Soleils*.

SOLEIL, se dit aussi pour signifier la chaleur du jour. D'un côté, c'est un bois épais qui defend de tous les *Soleils*: LA BRUY. c'est-à-dire, de la chaleur pendant tout le jour.

SOLEIL, en termes de Chymistes, signifie de l'or.

SOLEIL, se dit figurément. JESUS CHRIST est appellé dans Malachie le *Soleil* de Justice.

On dit aussi d'un homme illustre & extraordinaire, que c'est un nouveau *Soleil* qui paroît sur l'horison. Un Amant dit aussi, que sa Maîtresse est un *Soleil*; que ses yeux sont deux *Soleils*. Elle porte en chaque prunelle le *Soleil*. VOIT. Le *Soleil* est une source de comparaisons pour les Poëtes, les Orateurs & les Amans. BAY.

Si je voulois vanter un objet nompareil,
Je mettrois à l'instant plus beau que le Soleil. BOIL.
Boursaut comme un Soleil *en nos ans a paru.* ID.

On dit en Poësie, le char du *Soleil*, les chevaux du *Soleil*:

On dit poëtiquement, J'ai vû cinquante *soleils*; pour dire, J'ai passé cinquante années.

Autrefois dans les combats singuliers les juges du camp partageoient le *Soleil* entre les combattans, c'est-à-dire, qu'ils placoient les combattans en sorte que le *Soleil* n'incommodoit pas plus l'un que l'autre.

SOLEIL, se dit aussi des choses qui representent le *Soleil*, qui sont peintes avec des rayons. On

On appelle dans l'Eglise Romaine, *soleil*, un cercle d'or ou d'argent garni de raïons dans lequel est enchassé un double cristal destiné à renfermer l'Hostie consacrée, & qui est posé sur un pied ordinairement du même métal. Le *soleil* d'argent doit être contremarqué aux deux grandes faces du pied, ou au bouge.

On appelle un écu au *soleil*, un écu d'or, au haut duquel est une petite figure du *soleil*: & Regnier a dit dans ses Satires : Je fis dans un écu reluire le *soleil*; pour dire, Je fis briller un écu d'or.

En Armoiries on peint le *soleil* d'ordinaire avec douze raïons, dont les uns sont droits, & les autres en ondes ; & son émail est d'or. Quand il est de couleur, on l'appelle proprement *ombre de soleil*.

Soleil. Terme de feux d'artifice. Il y a des roues à feu qui sont des roues mobiles autour d'un petit essieu, dont l'une allumant le feu, l'autre fait tourner la roue qui est appellée *Soleil de feu*.

Macrobe tâche de faire voir que toutes les Divinitez des Poëtes n'étoient que des deguisemens du *Soleil*, lequel étant le dominateur des autres Astres, dont les influences agissent dans tout ce bas monde, il est par consequent le dominateur de l'univers. Le *Soleil* est caché presque sous tous les noms des Dieux. Jur. C'est le Saturne des Grecs & le Moloch des Pheniciens. Id. Il a été adoré presque par toute la terre. La plus ancienne Idolatrie est l'adoration du *Soleil* & de la Lune. Id. Les Pyramides d'Egypte ont été consacrées au culte du *Soleil*. L'archevêque Tenison pretend qu'il en a été de même de la Tour de Babel. *Jacques* Saurin. Il est parlé Liv. II. des Rois XXIII, II. des chevaux du *Soleil*. Il paroit par l'histoire profane que ces animaux étoient consacrez au *Soleil*, soit qu'on les employât à trainer ses simulacres : soit qu'on les reservât pour lui être immolez, ou qu'on les fit servir d'hieroglyphe à la rapidité de cet astre. Id.

Soleil, est aussi une plante qui pousse une seule tige à la hauteur de dix ou douze pieds, & en quelques endroits de vingt-quatre. Ses feuilles sont grandes, larges, pointuës, veluës, dentelées en leurs bords, attachées à de longues queuës. Le haut de la tige est occupé par une belle fleur radiée, de figure orbiculaire, ample, de couleur jaune, le disque de cette fleur est un amas de plusieurs fleurons, & la couronne est formée par quelques demi-fleurons. Ses semences sont oblongues, noires, quelquefois blanches. En Latin *corona solis*. Tabern. Ic. P. Tournefort. La fleur de cette plante cuite avec de l'huile & du sel est bonne à manger; on mange aussi les queuës tendres des feuilles. Elle a été appellée ainsi, à cause que sa fleur represente un *soleil*, & qu'elle se tourne toûjours de son côté. On l'appelle autrement *Tournesol* ou *Heliotrope*. Il y a plusieurs autres especes de *soleil*.

Soleil, est aussi une sorte d'insecte de mer, de la figure dont on peint le *soleil*. Rond.

Soleil, se dit proverbialement en ces phrases. C'est un *soleil* de Janvier, qui n'a ni vertu, ni force. On dit aussi, qu'une chose n'a vû ni lune, ni *soleil*; pour dire, qu'elle a été long-tems cachée, enfermée dans un coffre. On le dit aussi d'un homme detenu dans un cachot. On dit aussi, qu'on adore plûtôt le *soleil* levant que le *soleil* couchant; pour dire, qu'on s'attache plûtôt à faire la Cour à un jeune Prince qu'à un vieux. On dit ironiquement & bassement à celui qui dit qu'il n'a rien à faire, qu'il aille gratter ses fesses au *soleil*. On dit aussi d'un homme qui a bien faim, que le *soleil* luit dans son ventre. On dit aussi en Physique, que le *soleil* & l'homme engendrent l'homme.

SOLEMNEL, elle. (Quelques-uns écrivent *solennel*, & c'est ainsi que l'on prononce. L'Acad.) adj. Qui se fait, qui se celebre avec pompe. Il se dit particulierement des fêtes & des jeux. Il faut faire ses devotions aux quatre Fêtes *solemnelles*. On a fait des funerailles *solemnelles* à ce Prince. L'entrée du Roi au retour de son mariage fut fort *solemnelle*. On fit une fête *solemnelle* en une telle occasion. Les Payens faisoient des jeux *solemnels*, des sacrifices *solemnels*, en l'honneur de leurs Dieux. Audience *solemnelle*. Henry de Gand a été surnommé le Docteur *solemnel*. J. des Sc.

Du Latin *solemnis*.

Solemnel, signifie aussi au Palais, Authentique, revetu de toutes les formes, accompagné des formalitez requises. Un testament *solemnel* en Droit Ecrit doit être attesté de sept temoins, & cachetté avec leurs sceaux. Un mariage *solemnel* doit être fait devant son propre Curé en presence de temoins, & après publication de bans. Un acte *solemnel* est celui qui est signé des Notaires, & scellé. Arrêt *solemnel*. Declaration *solemnelle*.

SOLEMNELLEMENT, ou SOLENNELLEMENT. adv. D'une maniere solemnelle. Les Romains entroient *solemnellement* dans Rome après leur victoire. Ce mariage a été fait *solemnellement*. La paix a été jurée, publiée *solemnellement*. On l'a reçu, on l'a traité *solemnellement*.

SOLEMNISER, ou SOLENNISER. v. act. Observer les ceremonies ou formalitez necessaires en quelque occasion, en quelque acte. *Solemniser* une fête. C'est un jour de rejoüissance, il le faut *solemniser*. *Solemniser* la naissance d'un Prince. Le mariage de ces personnes a été *solemnisé* en face d'Eglise un tel jour.

Solemnisé, part. pass. & adj.

SOLEMNITE', ou SOLENNITE'. s. f. Celebrité, ceremonies publiques qui rendent une chose solemnelle. La *solemnité* d'une fête. La *solemnité* de Pâques. Quand les Evêques disent la Messe, ils officient avec grande *solemnité*. La *solemnité* du jour aggravoit le crime. On court aux *solemnitez* plus pour le spectacle, que pour la Religion. Fl. La *solemnité* du mariage.

Solemnité, se dit aussi des formalitez, & procedures établies par les loix, pour rendre un acte valable, authentique, & qui fasse preuve en Justice. Un decret revetu de toutes ses *solemnitez* est un titre bon & valable, qui purge les hypotheques. Cet acte ne peut être contesté, il est fait avec toutes les *solemnitez* requises.

Solemnitez, *& loix n'empêchent pas*,
Qu'avec l'hymen l'amour n'ait des debats. La Fon.

SOLEN. s. m. Coquillage un peu plus long que le doigt, & gros comme le pouce, composé de deux pieces jointes ensemble par un bout, creusées en forme de goutiere, voutées par dessus, minces, representant ensemble un étui ou un petit coffre, polies, luisantes, de couleur blanche ou bleuâtre en dehors, blanches en dedans. Rondelet les distingue en mâle & en femelle ; le *solen mâle* est plus grand, de couleur bleuatre ou d'ardoise; le *solen femelle* est plus petit, de couleur blanche ou roussâtre. Lune, & l'autre espece se trouvent communement sur le sable aux rivages de la mer Mediterranée, en Provence, en Languedoc. On en trouve aussi sur les côtes de Normandie. Elles enferment toutes un petit poisson de leur même figure, lequel, quand il veut prendre sa nourriture, pousse sa tête dehors par le bout qui n'est point joint, & il la retire comme fait la tortuë. Ce poisson est bon à manger. On se sert du *solen* pour les vapeurs.

SOLERETS. s. m. pl. Vieux mot. Armes de fer pour les pieds.

SOLETARD. Voyez Smetin.

SOLFIER. Terme de Musique. Nommer en chantant les notes d'un chant, d'un air, d'une chanson pour l'appren-

prendre, ce qui vient de *sol* & de *fa*, qui sont le nom de deux des sept notes de l'ancienne game, & des huit de la nouvelle. Voyez, Solmifier.

SOLIDAIRE. adj. m. & f. Terme de Palais, qui se dit des obligations que passent plusieurs personnes ensemble, en telle sorte pourtant que chacun s'engage, & promet de payer seul la somme totale, de même que s'il étoit seul obligé. Les cautions en France passent des obligations *solidaires*, ensorte qu'on n'est point obligé de discuter le principal debiteur. On delivre des contraintes *solidaires* contre tous les coobligez, certificateurs, & cautions.

On le dit aussi des personnes. Il est *solidaire*, Il est obligé solidairement.

Solidaire, s'employe quelquefois au figuré. Il y a parmi les Chretiens un droit d'unité, & de charité, pour ainsi dire, *solidaire*, par lequel notre ame nous devient commune, & le salut des uns, est une portion du salut des autres. Fl.

SOLIDAIREMENT. adv. Sans division de dette; d'une maniere solidaire. Ils se sont obligez *solidairement*, & un seul pour le tout au payement de cette somme; on les peut contraindre *solidairement*.

SOLIDE. adj. m. & f. & f. m. Terme de Geometrie. Corps consideré comme ayant trois dimensions, longueur, largeur, & profondeur. La quantité qui a de la longueur, de la largeur, & de la profondeur, s'appelle corps ou *solide*. Le P. Pardies. Ainsi le *Solide* a trois dimensions, au lieu qu'une ligne n'en a qu'une, & un plan deux. La doctrine des *solides* est contenuë dans les six derniers livres d'Euclide commentez par Clavius, & par Candale. Les corps *solides* se divisent en spheriques, rectilignes & mixtes: les rectilignes se subdivisent en reguliers & irreguliers. Un angle *solide* est celui qui se fait de plusieurs angles plans diversément inclinez sur un même point. Le peuple les appelle *carnes*.

Ce mot en tous ces sens vient du Latin *solidus*. On appelle *ligne des Solides* sur le compas de proportion, la ligne marquée sur chaque branche du compas, & du même côté, pour la mesure, & la division des corps *solides*. La *ligne des solides* est sur la même face que la ligne des cordes.

Un nombre *solide*, est celui qui se fait par la multiplication de trois nombres l'un par l'autre, comme 2. 3. 4. Deux fois 3. font 6. 4. fois 6. font 24. c'est un nombre *solide*, ou cube. Voyez Euclide au Livre VII. de ses Elemens.

Solide, se dit aussi de ce qui est ferme, stable, dur & massif. Les bâtimens des Anciens étoient fort *solides*; leurs murs étoient fort *solides* & massifs; ils bâtissoient sur le *solide*, sur un fonds ferme & *solide*.

L'arene n'est pas un fondement assez *solide* pour y faire la moindre construction. Il faut ficher des pilotis, quand le terrain n'est pas *solide*.

Un bâtiment qui ne seroit que *solide*, ne plairoit pas à ceux qui se connoissent en Architecture. Bou. Cette vaisselle d'argent est bien *solide*, est bien épaisse. Une statuë est *solide*, quand elle n'est pas creuse. Les orillons qu'on faisoit autrefois aux bastions étoient tous *solides*, tout remplis de pierre, il n'y avoit point de vuide. Une colomne, ou un obelisque fait d'une seule pierre est aussi nommé *Solide*. Les Anciens ont cru que les cieux étoient *solides*, & ils les ont supposez tels dans l'hypothese de Ptolomée, de là vient que nos Poëtes en parlent encore de la sorte.

Ces voutes claires & solides,
Ces beaux cieux au front azuré. Godeau.

Maintenant on a decouvert qu'ils étoient liquides, comme on le suppose dans l'hypothese de Copernic & de Tyco-Brahé.

Solide, se dit aussi par opposition à *liquide*. Les malades n'osent prendre des alimens *solides*, ils ne vivent que de bouillons. Il faut laisser secher ce mortier, jusqu'à ce qu'il soit de consistance *solide*.

En Medecine, on appelle *solides* les vaisseaux qui contiennent les humeurs.

Solide, signifie figurément, qui est réel, qui est effectif, durable. Et en ce sens il est opposé à vain, chimerique, frivole, de peu de durée. Il a l'esprit, le jugement *solide*. Ce sont des promesses, des paroles *solides*, sur lesquelles on peut compter. C'est un homme *solide*, auquel on se peut fier. Un bien *solide*, c'est un bien clair, & assûré. Les fortunes de ce monde n'ont rien de *solide*. Il faut aller au *solide*, rechercher l'éternité, c'est le seul bien qui soit *solide*. Une doctrine *solide*. On dit aussi, qu'un homme a une doctrine *solide*; pour dire, qu'elle n'est point superficielle, qu'une science est *solide*, quand elle est fondée sur des principes fermes, & demonstratifs, comme la Geometrie; par opposition aux sciences vaines, comme la Chiromance, la Judiciaire. Je n'ai point encore eu en toute ma vie une seule pensée *solide*, & ne m'en suis pas mal trouvé: ainsi je ne sçai ce que je deviendrai, s'il arrive qu'on me fasse avoir de la raison. Le Ch. d'H. Ces hommes qu'on appelle *solides*, & essentiels, ont une gravité qui vous importune; ou une pesanteur qui vous ennuye. St. Ev. La vivacité n'a d'ordinaire rien de *solide*. Bou. Le *solide*, & l'ennuyeux se trouvent d'ordinaire ensemble. St. Ev. Les veritez *solides* ont fait place dans la chaire aux pensées brillantes, & hardies. G. G. Sans nous embarasser de chimeres, portons nous à la recherche des biens *solides*. St. Ev. La vertu seule peut donner une *solide* gloire. Ob. M. Herodote avoit l'esprit trop agreable pour l'avoir *solide* & laborieux. Le P. R. La gloire d'un Roi sage & pacifique est plus *solide* que celle d'un conquerant injuste. Fen. La condition des hommes seroit pire que celle des bétes, si la *solide* Philosophie & la vraye religion ne les soutenoient. Fen. La grandeur où on ne parvient que par le crime, ne sçauroit donner ni gloire ni bonheur *solide*. Id. Les discurs de bons mots s'exposent à perdre un *solide* considerable, pour se conserver le merite d'un petit brillant. Ob. M.

Quel chemin le plus droit à la gloire nous guide,
Ou la vaste science, ou la raison solide. Boi.

On prefere aujourd'hui le solide *au brillant.* Art. de Pr.

On dit qu'un homme a une pieté, une devotion *solide*, c'est-à-dire, sans bigotterie, sans affectation. On distingue difficilement les hypocrites des vrais & *solides* devots. Maimb. La *solide* amitié est celle qui est fondée sur une *solide* vertu.

On dit aussi dans les affaires, Il faut voir du *solide*; pour dire, de l'argent comptant, de bonnes sûretez, de bonnes cautions. On dit en badinant qu'une femme va au *solide*; c'est-à-dire, qu'elle veut un mari.

SOLIDEMENT. adverb. D'une maniere solide. L'Arc de Triomphe est bâti fort *solidement*. Il raisonne *solidement*, il parle *solidement*. Sa fortune est *solidement* établie.

SOLIDITE'. s. f. Qualité de ce qui est solide; dureté, fermeté, epaisseur. La *solidité* de la terre; la *solidité* des spheres. La *solidité* des pyramides est étonnante. Le marbre a bien plus de *solidité*, que l'albâtre. En Geometrie le toisé, la *solidité*, ou le contenu sont mots synonimes. Maillet.

Solidité, se dit aussi au figuré. Une amitié qui n'est point fondée sur l'estime, n'a ni durée, ni *solidité*. Bell. Cet Ouvrage a plus de *solidité* que de grace, & de politesse. Dac. Il faut que les pensées ayent plus de *solidité* que de brillant. Abl. Une malignité assez commune se plaît à retrancher la *solidité* aux personnes eloquentes, par la seule raison qu'elles ne negligent pas les ornemens du discours. J. des Sc.

So-

SOLIDITÉ en termes de Palais, signifie la qualité d'une obligation qui est exigible contre chacune des parties qui l'ont contractée pour le tout, sans qu'on soit obligé à la discussion des autres. On decerne aussi des contraintes pour la *solidité* contre chaque particulier habitant d'une Paroisse pour le payement des tailles, ou autres impositions, quand il y a rebellion des habitans, quand ils ont été negligens d'élire des Collecteurs, & en d'autres cas. Ce sont les *soliditez* qui ont ruiné la campagne.

SOLIER. s. m. Vieux mot. Grenier d'une maison de Païsan.

Ci gist & dort en ce solier. VILLON.

Ce mot est encore en usage en Languedoc & en Normandie. En Languedocien *soulelié* marque un lieu haut, vu du soleil, & peut-être *solier* vient il de là.

SOLILOQUE. s. m. Discours d'un homme qui parle seul. Il y a de beaux *Soliloques* dans les Tragedies de Corneille. L'usage des *Soliloques* dans les pieces de Theâtre commence à passer. Il se dit particulierement en cette phrase: Les *Soliloques* de Saint Augustin. Papias dit que c'est un discours où l'on repond à une interrogation qu'on s'est faite à soi-même. Pour les pieces de theatre on dit plûtôt *monologue*. L'ACAD.

Du Latin *soliloquium*.

SOLIMENE. s. f. Terme de Fleuriste. Tulippe d'une petite stature & dont les couleurs sont un beau pourpre & blanc. MOR.

SOLINS. s. m. pl. Terme d'Architecture. Ce sont les bouts des intervalles qui sont entre les solives, & sur tout le plâtre qu'on met sur la poutre pour les separer. On appelle aussi *solins*, les enduits de maçonnerie qu'on fait le long d'un pignon, pour y joindre & retenir les premieres tuiles.

SOLITAIRE. adj. m. & f. & s. Retiré; qui aime à vivre dans la solitude, qui vit en particulier, & éloigné du commerce des hommes. La vie *solitaire*, & retirée est plus sûre, & plus innocente que celle du grand monde. Qu'une vie *solitaire* est propre à fortifier une passion? LET. PORTUG. Les Chartreux sont de vrais *solitaires*. J'ai passé tout le jour comme un *solitaire*, je n'ai vu personne. Il y a des hommes *solitaires*, & farouches; le monde les effraye. Un *solitaire* ne sert à personne, & il est à l'égard du reste du monde comme une chose inanimée. M. SC. Comme il n'y a rien de plus rare que la vertu d'un vrai *solitaire*, il n'y a rien de plus inimitable, & de plus digne de nos loüanges. ST. EV. Dans les premiers siecles de l'Eglise, il y avoit je ne sçai quoi de lâche dans la retraite, & la persecution faisoit plus de fugitifs, que de *solitaires*. FL. Un *solitaire* qui ne connoît d'autres vicissitudes que le changement des saisons, jouït d'un calme que rien ne sçauroit troubler. M. SC. La Philosophie fait des *solitaires* aussi bien que la Religion. LE P. L. Les *solitaires* de Port-Royal. La maniere de vivre de tant de *solitaires* dont nous parle M. Fleury a quelque chose de si bizarre, qu'il faut être plus que charitable, pour s'imaginer qu'ils ayent eu l'esprit bien rassis. B. UN.

On m'elevoit alors solitaire *& cachée*
Sous les yeux vigilans du sage Mardochée. RAC.

Du Latin *solitarius*.

SOLITAIRE, se dit aussi des lieux peu frequentez, sauvages, & qui sont éloignez du commerce du monde. Forêts *solitaires* & sombres. Les airs plaintifs des Amans commencent souvent par ces mots. Les deserts, & les lieux *solitaires* chagrinent, & ennuyent les hommes vains & ambitieux, parce qu'ils ne leur parlent point d'eux-mêmes. NIC.

On appelle *colomne solitaire*, une colonne qui est seule dans quelque place publique; comme la colonne Trajane.

SOLITAIRE. s. m. Les Medecins appellent *solium*, ou *solitaire*, un ver qui se forme dans les intestins, & qui est toûjours seul de son espece. Il se place dans le pylore de l'estomac, d'où il s'étend dans toute la suite des intestins: ainsi il occupe toute la place & par sa longueur, & par sa largeur. ANDRY. Voyez FOENIA.

SOLITAIRE. s. m. Oiseau des Indes. Les mâles ont le plumage grisâtre & brun; les pieds de coq d'Inde & le bec aussi, mais un peu plus crochu, l'œil noir & vif, & la tête sans crête. La femelle est d'une beauté admirable; il y en a de blondes & de brunes. Elles ont une espece de bandeau comme un bandeau de veuve au haut du bec, qui est de couleur tannée. Une plume ne passe pas l'autre sur tout leur corps, parce qu'elles ont un grand soin de les ajuster. Elles ont deux elevations sur le jabot d'un plumage plus blanc que le reste, & qui representent merveilleusement un beau sein de femme. Elles marchent avec tant de fierté & de bonne grace tout ensemble, qu'on ne peut s'empêcher de les admirer, de sorte que leur bonne mine leur a souvent sauvé la vie. Ces oiseaux ne font qu'un œuf qui est beaucoup plus gros que celui d'une oye. Ils elevent leur petit avec grand soin, & ensuite ils ne se quittent plus. Quelques jours après que le jeune est sorti du nid, une compagnie de trente ou quarante en amenent un autre jeune, & le nouveau deniché avec ses pere & mere, se joignant à la bande, ils s'en vont dans un lieu écarté. Après cela les vieux se retirent chacun de leur côté, ou seuls, ou couple à couple, & laissent les deux jeunes ensemble. LEGUAT.

SOLITAIREMENT. adv. D'une maniere solitaire. Il aime à vivre *solitairement*.

Il signifie aussi en termes dogmatiques, en soi, absolument, sans rapport, sans relation à aucune autre chose. Ce mot, ce terme pris *solitairement*. Cette idée considerée *solitairement*. L'ACAD.

SOLITUDE. s. f. Lieu desert, & inhabité, ou eloigné du commerce, de la vuë & de la frequentation des hommes. Il s'est bâti un petit hermitage dans une agreable *solitude*. Les deserts de la Thebaïde étoient d'affreuses *solitudes*. On s'ennuye dans la *solitude*, parce qu'on n'y voit que soi. LE P. L. Quelle difference y a-t il entre la mort, & la retraite; entre la *solitude*, & le tombeau? ST. EV. Il y a des *solitudes* sauvages qui donnent un repos delicieux, qui charment les peines des Amans, & qui enchantent les maux des miserables. ID. La *solitude* a cela, qu'elle imprime je ne sçai quel air triste, & funeste. ID. Il n'est pas besoin de se retirer de la societé humaine, pour aller chercher Dieu dans l'horreur de la *solitude*. ST. EV. La *solitude* est certainement une belle chose, mais il y a plaisir d'avoir quelqu'un qui sçache repondre, & à qui on puisse dire que c'est une belle chose. BALZAC.

Souffrez que ces demeures sombres,
Prêtent leur solitude *aux troubles de mon cœur.* MOL.
Oh! que j'aime la solitude,
Que ces lieux sacrez à la Nuit,
Eloignez du monde, & du bruit,
Plaisent à mon inquietude! ST. AMANT.

Du Latin *solitudo*.

SOLITUDE, est aussi une separation du commerce des hommes; être seul. On peut vivre au milieu d'une grande ville, & demeurer dans la *solitude*. La retraitte, & la *solitude* ont leurs charmes pour les devôts & les speculatifs. L'amour cherche toûjours la *solitude*. VILL. Grace à Dieu je passe les nuits sans chagrin, quoiqu'en *solitude*. LA FON. L'ame attentive se fait elle-même une *solitude*. BOSS. Les justes trouvent le secret de se faire une *solitude* interieure, au milieu même du bruit de la multitude. FL. La *solitude* a des douceurs, & ses paisibles plaisirs valent mieux que le fracas de la Cour. M. SC.

Sc. La *solitude* de l'ame nous éloigne du monde pour nous faire rentrer en nous mêmes. Ol. M.

Fuyez la solitude ; *elle sert à nourrir*,
Une amoureuse inquietude. Corn.

Solitude, se dit aussi des lieux qui ont été frequentez ; quand il ne s'y trouve plus personne, ou peu de gens. Il y avoit aujourd'hui une grande *solitude* à la Cour. On voit bien qu'il est disgracié, sa maison est une *solitude*. Pourquoi cette *solitude* de soupirans ? La Fon. Cette Coquette se plaint de la *solitude* de son alcove, que ses galans desertent.

Elle tâche à couvrir du faux voile de prude,
Ce que chez elle on voit d'affreuse solitude. Mol.

SOLIVE. s. f. Piece de Charpenterie qui sert à former, & à soûtenir le plancher d'une chambre, d'une Salle, &c. & qui porte sur les murs de la chambre, ou sur les poutres. Des *solives* de chêne, de sapin. Les *solives* de bois de sciage sont de cinq à sept pouces de grosseur, & sont debitées suivant la longueur d'un gros arbre ; les meilleures sont celles qui sont de bois bien fort, & rustique. Les *solives* de brin sont de toute la grosseur d'un arbre équarri, & ont depuis sept juqu'à neuf pouces de grosseur. Quand elles servent aux lieux où l'on ne veut point faire paroître de poutre, on les appelle *solives passantes*, parce qu'elles sont la largeur d'un plancher sans poutre. Il faut que des *solives* soient ruinées & tamponées, & espacées de cinq ou sept pouces d'entrevoux.

On appelle *solives d'enchevêtrure*, celles qui portent le chevêtre.

Ce mot a été fait de *soliva*, ou *suliva*, venant de *solum*, qui signifie le *plancher*, parce qu'elle le soutient. Men. Il vient peut-être de *sol*, qui en langage Celtique & Bas-Breton signifie *soliveau*.

On dit d'un homme qui est oisif dans une chambre, & qui ne sçait à quoi s'occuper, qu'il s'amuse à compter les *solives*.

SOLIVEAU. s. m. C'est la même chose que *solive*, sinon qu'il signifie quelquefois une solive plus courte, ou plus foible.

SOLLICITATION. s. f. Empressement pour obtenir quelque chose de quelcun, pour faire reüssir une affaire. Cet Officier fait de violentes *sollicitations* auprès des Ministres pour obtenir ce Gouvernement. Les *sollicitations* puissantes donnent un grand branle au jugement des procès un peu douteux. Les plaideurs accablent leurs Juges de *sollicitations*, & employent également le vice, & la vertu auprès d'eux. M. Sc.

Sollicitation, signifie aussi, Instigation, induction. Il a fait cela à la *sollicitation* d'un tel. Joseph resista aux *sollicitations* de la femme de Putiphar. Une Belle difficilement se deffend des *sollicitations* de ceux qui l'aiment.

SOLLICITER. v. act. Ce mot s'employe tantôt avec un regime, & tantôt absolument & sans regime.

Il signifie, Inciter, exciter, induire à faire quelque chose ; travailler avec empressement à faire reüssir une affaire ; demander avec instance. Les Juges veulent être importunez, & *sollicitez*. Celui qui *sollicite* pour les autres, a la confiance d'un homme qui demande justice ; & celui qui *sollicite* pour soi a l'embaras, & la pudeur d'un homme qui demande grace. La Br. Il a fait bien des pas pour *solliciter* un emploi, une pension, pour obtenir ce Benefice. Thucydide meprisoit les honneurs, quand il les falloit *solliciter* honteusement. Le P. R. Cette partie *sollicite* son Rapporteur de juger son procés. La Justice n'est jamais si bien voilée, qu'elle n'entrevoye celui qui la demande : le pauvre qui *sollicite* est presque toûjours importun. Fl.

Du Latin *sollicitare*.

Solliciter, signifie aussi, Induire à faire ou à entreprendre quelque chose. Adam fut *sollicité* par sa femme à manger du fruit deffendu. Un Juge demande à un criminel, qui l'a *sollicité* à commettre une telle action. Notre devoir nous *sollicite* à faire le bien, & notre passion à faire le mal. Nos passions nous *sollicitent* sans cesse au crime. Nic.

On dit aussi, *Solliciter* quelcun de son deshonneur ; pour dire, Exiger de lui des choses contraires à son devoir. On punit de mort le domestique qui a *sollicité* d'amour sa maîtresse, & qui en a abusé.

Solliciter, se dit aussi des soins qu'on prend des personnes ; les assister, les secourir, & leur fournir tout ce qui leur est necessaire, des Medecins, & même de l'argent. Pat. L'occupation la plus ordinaire de cette Dame est de *solliciter* les malades. Ce vieillard a pris une garde pour le *solliciter*. Cette femme a bien *sollicité* son mari pendant sa maladie. Ce mot est bas en ce sens. Vaug. L'Acad.

Sollicité, ée. part. pass. & adj.

SOLLICITEUR, euse: adj. Qui poursuit une affaire; qui la recommande; qui fait tous les pas necessaires pour la mettre en état.

On appelle *Solliciteurs* en Cour de Rome, ceux qu'on appelle en France *Banquiers Expeditionaires*, qui font expedier les Lettres Apostoliques. Il fait bon avoir de puissans *solliciteurs*, de belles *solliciteuses*, quand on plaide. Une belle *solliciteuse* vaut bien une bonne raison. Ol. M. On a des *solliciteurs* à gages pour aller chez les Avocats & les Procureurs, afin de presser l'instruction des affaires. Ce dernier ne se prend guere qu'en mauvaise part. L'Acad.

SOLLICITUDE. s. f. Inquietude, souci, soin affectueux. Le vent du Bureau n'est pas pour lui, cela lui donne beaucoup de *sollicitude*. Les hommes vivent dans une *sollicitude* continuelle, & courent avec empressement après un sordide interêt. Fl. On remarque, jusques dans les plus grands Saints, des exercices toûjours actifs, & une *sollicitude* qui ne se relâche point. Boss. Tout le monde ne se sert pas de ce mot en ce sens : aussi est-il critiqué par Philaminte, une des Femmes sçavantes de la Comedie de Moliere.

Ah ! que sollicitude *à mon oreille est rude*,
Et put étrangement son ancienneté.

Pour l'Academie, elle ne l'admet que dans ces sortes de phrases, la *sollicitude* Pastorale, la *sollicitude* des Eglises ; pour dire, le soin tendre, & affectueux qu'un pasteur a pour son troupeau, pour son Eglise. Ce mot est fort bon, & se dit avec grace. Refl. Quelle fut la *sollicitude* de S. Bernard pour la conversion des peuples ! Fl. Les fideles doivent vivre dans le monde sans *sollicitude* pour les choses de la terre.

On dit, en termes de l'Ecriture, les *sollicitudes* du siecle ; pour dire, les soins des choses temporelles. L'Acad.

Du Latin *sollicitudo*.

SOLMIFIER. v. n. Terme de Musique. C'est la même chose que *solfier*. Voyez ce mot.

SOLSTICE. s. m. Terme d'Astronomie. Tems auquel le Soleil est dans son plus grand éloignement de l'Equateur ; sçavoir à 23. degrez & demi, où il semble être immobile, & ne point avancer dans les degrez du Zodiaque : ce qui nous paroît ainsi, à cause de l'obliquité de la sphere. Le *Solstice* d'été est dans le premier degré du Cancer, où le Soleil fait le plus grand jour. Le *Solstice* d'hiver est le premier degré du Capricorne, où le Soleil commence à retourner vers le nord, & fait la plus grande nuit. Sous l'Equateur il n'y a point de *Solstice*, mais un perpetuel Equinoxe. Au *Solstice* d'hiver le tems est calme ; & c'est alors que les alcyons font leurs nids. L'origan & autres plantes fleurissent au tems de ce *Solstice*.

Du Latin *Solstitium*.

SOLSTICIAL. adj. Qui est du Solstice, qui appartient au Solstice. L'occident *solsticial.* MEM. DE TR.

On appelle Points *solsticiaux*, les points où le Soleil semble s'arrêter. En la sphere artificielle il y a deux Colures, dont l'un passe par les points *solsticiaux*, l'autre par les points équinoctiaux.

SOLVABILITE'. s. f. La puissance de payer. Doutez vous de ma *solvabilité?* On donne des certificateurs en Justice pour repondre de la *solvabilité* des cautions.

SOLVABLE. adj. m. & f. Qui a dequoi payer. Il est *solvable.* Il a donné une caution bourgeoise reseante, bonne & *solvable.*

Du Latin *solvere*, *payer.*

SOLUBLE. adj. m. & f. Qui se peut soudre, expliquer. Les Philosophes disent qu'il y a des propositions, des argumens *solubles*, & d'autres insolubles. Les Geometres disent qu'il n'y a point de problême qui ne soit *soluble* par l'Algebre.

Du Latin *solubilis.*

SOLUBLE, signifie aussi, qui se peut dissoudre. Tartre *soluble.* J. DES SÇ.

SOLUTION. s. f. Denouement d'une difficulté. Donnez la *solution* de cet argument. La *solution* de ce doute me parut claire. BOSS.

Du Latin *solutio.*

En Geometrie & en Algebre on appelle la *solution* d'un problême, l'invention, le moyen de satisfaire à quelque demande qu'on a proposée. On tient que la *solution* du problême de la quadrature du cercle, de la duplication du cube, sont impossibles par les lignes droites. Il n'y a point de problême, de question, dont on ne puisse trouver la *solution* par la voye d'Algebre.

SOLUTION, en termes de Chirurgie, se dit des playes ouvertes par des instrumens trenchans. Ce rapport contient qu'en cette blessure il y a *solution* de continuité.

Bref, aussitôt qu'il apperceut l'énorme
Solution *de continuité, ...*
Il prit la fuite, &c. LA FONT.

SOLUTION, en termes de Chymie & de Medecine, est l'action par laquelle on reduit les corps mixtes en leurs parties, soit par le feu, soit par les eaux fortes, ou simplement en les délayant dans une liqueur. La *solution* des metaux & des mineraux se fait par le feu; celle des resines par l'esprit de vin bien rectifié. Une infusion de deux drachmes de sené, dans laquelle on fera la *solution* d'une once de moële de casse.

SOLUTION, en termes de Palais signifie, Payement. Le seul moyen de vous tirer des griffes de ce chicaneur, est une prompte *solution* de ce que vous lui devez.

SOM.

SOMACHE. adj. fem. Terme de Marine, qui signifie, un peu salée. On ne peut faire de l'eau en toute cette côte, il n'y a que des eaux *somaches.* Voyez SAUMACHE.

SOMBRE. adj. m. & f. Qui est peu éclairé; qui reçoit peu de lumiere, qui est obscur, tenebreux. Ce logis est bien *sombre.* Il fait bien *sombre* dans cette chambre. Cette nuit est bien *sombre.*

On dit le tems est *sombre*, ou simplement, il fait *sombre*, quand le Ciel est couvert de nuages. Noires forêts, solitaires & *sombres*; demeures *sombres.*

Et l'on n'entendit plus dans ce sombre *bocage,*
Qu'un murmure confus de languissans soupirs.

On dit, en Poësie les Royaumes *sombres*, les rivages *sombres*; pour dire, les Enfers, selon la doctrine des Payens.

Il est aussi substantif. Le *sombre* de cette Eglise marque son antiquité. OE. M.

Ce mot vient de *sombrus*, qu'on a fait de *sombra*, qu'on a dit pour *umbra.* MEN.

SOMBRE, signifie figurément, malancolique, taciturne, morne, rêveur, chagrin. Il se faut deffier de ces gens *sombres*, & melancoliques. Ce criminel avoit je ne sçai quoi de *sombre*, & de mauvais augure en sa physionomie. Un esprit *sombre*, un visage *sombre*, un air *sombre*, un serieux *sombre.* MOL. Il y a d'excellens esprits qui n'ont point de delicatesse, & qui ont quelque chose de *sombre*, & de grossier dans l'imagination. BOU. Quelque *sombre* que fût sa matiere, il (Vaugelas) sçavoit l'égayer par des reflexions subtiles; mais bien censées. ID. L'étude a je ne sçai quoi de *sombre* qui gâte l'air enjoüé. ST. EV. Au sortir de la triste ceremonie d'une pompe funebre, nous quittons aussitôt nos *sombres* pensées, & nous reprenons l'esprit mondain. LE P. GAIL. Il vaudroit quelquefois mieux qu'une pensée fût un peu *sombre*, que d'être un peu trop brillante. BOU. La victoire de nos passions ne nous touche gueres: elle est trop *sombre*, & trop obscure. DAC. On contracte un air triste & *sombre* dans le cabinet, & dans la meditation. OE. M. Mon Dieu, ma chere, que ton pere a la forme enfoncée dans la matiere, que son intelligence est épaisse, & qu'il fait *sombre* dans son ame! MOL.

Et dans mon humeur triste & sombre,
Je ne veux pour rêver que le silence, & l'ombre.
Le vice toûjours sombre *aime l'obscurité.* BOIL.

On appelle couleurs *sombres*, les couleurs qui sont moins éclatantes que les autres, & qui tirent sur le brun.

SOMBRER. v. n. Terme de Marine, qui se dit des vaisseaux qui étant sous voile, sont renversez par quelque coup de vent, ou tempête, qui les fait perir, & abîmer. Ce vaisseau a *sombré* sous voile.

SOMMAGE. s. m. Terme de Coutume. Droit seigneurial dont on s'acquite par service de cheval & à somme, comme sont plusieurs vavassoreries tenuës pour vilains services.

SOMMAIL. s. m. Terme de Marine. Basse, lieu où la terre est haute sous l'eau.

SOMMAIRE. adj. m. & f. Succinct, court, abregé, qui comprend un sujet en peu de paroles. Il a fait un Traité *sommaire* de la Logique. Une narration doit être courte & *sommaire.*

On dit au Palais, un inventaire de production *sommaire.* Faire une inquisition *sommaire* du tems de la mort d'une personne. PAT. Voilà en *sommaire* tout ce qu'a dit le Predicateur.

Du Latin *summarium.*

SOMMAIRE, en termes de Pratique, & de Palais. Les causes sont reputées *sommaires* par le titre 17. de l'Ordonnance de 1667. dans les Prevôtez, & Chatellenies Royales, lorsqu'elles n'excedent point la somme de 200. livres; & dans les Cours Souveraines jusqu'à la somme de 400. livres. Ces *causes sommaires* doivent être jugées à l'audience aussitôt après les delais échus, sur un simple acte pour venir plaider, sans autre procedure, ni formalité. En toutes matieres *sommaires* les sentences de provision seront executées jusqu'à la somme de 1000. livres sans prejudice de l'appel, & en baillant caution; & les sentences deffinitives jusqu'à la somme de 100. livres dans les Bailliages & Senechaussées: 300. livres aux Requêtes de l'Hôtel & du Palais; dans les Prevôtez & Chatellenies, & autres Jurisdictions inferieures, jusqu'à 60. livres. Voyez l'Ord. de 1667.

Il est aussi substantif, & signifie, Extrait, abregé. *Sommaire* des Chapitres. Le *sommaire* qu'on met à la tête d'un livre, ou d'un Chapitre, ou d'une Loi, est fort utile à un Lecteur pour lui en faciliter l'intelligence.

En Imprimerie on dit, Imprimer en *sommaire*, lorsqu'un titre un peu long est disposé ensorte, que la premiere li-

ligne avance de deux ou trois lettres, & les suivantes sont en retraite, & ont deux ou trois quadrats au commencement. Ce mot se dit par opposition à *cul de lampe*, dont les lignes vont en diminuant de part & d'autre.

SOMMAIREMENT. adv. En abregé, en peu de mots. Je vous rapporterai *sommairement* ce qui s'est passé dans cette affaire, ce qui est contenu dans ce livre: Une recapitulation doit contenir *sommairement* ce qui a été dit plus amplement dans un discours. C'est une grande habileté à un Avocat, de plaider *sommairement*. Au Palais on faisoit autrefois les instructions des causes sommaires par une ordonnance de, Parlent *sommairement*: maintenant on les fait par un appointement à mettre.

SOMMATION. s. f. Acte de Justice par lequel on interpelle un Juge, une partie, de faire, ou de declarer quelque chose. On ne peut appeller comme de deni de Justice, qu'après trois *sommations* faites au Juge de juger. Un Juge avant que de faire le procès à un criminel comme à un muet, lui doit faire trois *sommations* & interpellations de repondre. Un Procureur fait une *sommation* à un autre de declarer le domicile de sa partie, de cotter le regître où les criées sont enregîtrées, des *sommations* de produire, de comparoir à l'Audience.

On appelle *sommation respectueuse*, la *sommation* qu'un fils ou une fille majeures font à leur pere & à leur mere, pour leur demander de consentir à leur mariage. La *sommation respectueuse* met à couvert de l'exheredation.

Du Latin *summatio*.

SOMMATION, est une demande en garantie, une denonciation de poursuites que fait une partie à une autre qui est tenuë de l'en acquiter. Quand un acquereur est assigné en declaration d'hypotheque sur un heritage, il fait assigner en *sommation* son vendeur. Les arrêts qui prononcent sur la garentie, portent condamnation des depens tant en demandant qu'en deffendant, & de la *sommation* ou *contresommation*, s'il y en a.

SOMMATION, se dit à la guerre, des commandemens qu'on fait à un Gouverneur, ou aux habitans d'une place de se rendre. Cette place s'est renduë à la premiere *sommation*.

SOMME. s. f. Charge d'un cheval, ou d'un autre animal propre à porter sur son dos. Les chameaux, les mulets, les chevaux & les ânes sont bêtes de *somme*. Chez les Indiens les bœufs sont bêtes de *somme*, ils leur servent à transporter leurs grains. Les Messagers ont plusieurs chevaux de *somme* pour porter leurs balots. Ce Marchand a amené trois *sommes* de marchandises. Les marchands de poisson appellent *Poisson de somme* du poisson qu'on assomme, & qu'après avoir empaillé & mis dans des paniers d'Osier, on transporte sur des chevaux ou des charettes. Il est dangereux d'acheter du poisson de *somme*, qui est souvent corrompu.

Ce mot vient de l'Allemand *saum*, qui signifie la même chose. L'Italien dit *soma*. Du Cange le derive de *sagma*, *salma*, ou *sauma*, ou *summa*, qu'on a dit dans la basse Latinité pour signifier une *charge*, ou une *selle* de cheval. En langage Celtique ou Bas-Breton, on dit *sum* pour signifier *somme*. En Languedoc, on dit *saumade* de blat. On appelle encore les Anesses *saumes*.

SOMME DE VERRE, est un panier de verre propre aux Vitriers, qui enferme vingt quatre plats ou pieces de verre rondes, d'environ deux pieds de diametre, qui font la charge d'un Crocheteur. La *somme* peut faire 90. ou 95. pieds quarrez de vitrage.

En termes de Marine, on appelle *païs-somme*, un fond où il se trouve peu d'eau; & on dit, que la mer a *somme*, pour dire, que le fond baisse, ou qu'il a plus d'eau en profondeur.

SOMME, en termes d'Arithmetique, est le nombre des choses signifiées par plusieurs caracteres de chiffres. L'Addition enseigne à ajoûter plusieurs *sommes* ou nombres ensemble; la Soustraction, à ôter une petite *somme* d'une plus grande; la Multiplication & la Division, à les multiplier, & à les partager. Le produit de toutes ces regles s'appelle la *somme*.

Du Latin *summa*.

SOMME, se dit aussi d'un Ouvrage, d'un livre qui traite en abregé de toutes les parties d'une science, d'une doctrine, &c. La *somme* de S. Thomas est très defectueuse; on n'y trouve aucune division, ni aucune definition. HUET. La *Somme* de Becan. La *Somme* des pechez du P. Bauni est en François. PASC. La *Somme* des Conciles. La *Somme* Dedicatoire du Roman Bourgeois. La *Somme* rurale de Boutillier.

Alain ce savant homme
Qui de Bauni vingt fois a lu toute la somme.

SOMME. s. f. Petit vaisseau Chinois. Nous étions dans un petit vaisseau Chinois que les Portugais appellent *Somme*. LE P. LE COMTE. Grand vaisseau Chinois. SAVARI. Le Roi de Siam se sert aussi de ces *sommes*: ID.

SOMME, se dit plus particulierement dans le commerce, de l'argent dont on fait des payemens. La *somme* est bien grosse, est un peu trop forte pour moi. Les revenus du Roi montent à des *sommes* immenses. Pour le prix & *somme* de tant. Les petites redevances font *somme* à la fin. Dans les comptes, les *sommes* sont tirées en lignes, & doivent être écrites en chiffre Romain. *Somme* du chapitre de depense. *Somme* totale, qui provient de l'addition de plusieurs parties. *Somme par soi*, se dit, quand on tire en ligne la depense d'un chapitre qui n'a qu'un article.

SOMME TOUTE, se dit adverbialement pour conclusion, *Somme toute*, c'est là votre avis. *Somme toute*, je n'en ferai rien. En bien *somme toute*, qu'est il arrivé. Vaugelas condamne cette façon de parler; mais l'Academie l'admet dans le stile familier.

EN SOMME. adv. En abregé; en un mot; après tout. Je vous dis *en somme* ce qui en est. Ce terme est vieux, & ceux qui écrivent purement ne s'en servent plus. MEN. CORN. à moins que ce ne soit dans le Burlesque.

Ses Sectateurs nous defendent en somme,
Tous les plaisirs que l'on goûte ici bas. LA FONT.

SOMME. s. m. Repos que prend l'animal fatigué, par la cessation de l'action des sens, lorsqu'il s'endort. Il ne se dit guere que de l'homme. Les païsans, les gens de journée dorment ordinairement d'un profond *somme*. Ce malade a fait un petit *somme* qui lui fera du bien. Il fut reveillé à son premier *somme*. Interrompre son *somme*. ABL.

On dit familierement, Il a fait la nuit tout d'un *somme*. Bois-Robert se plaint d'avoir perdu son procès d'une voix, ou plutôt tout d'un *somme*. Derober le *somme* à vos yeux. MAIN.

C'est là que le Prelat, muni d'un dejûner,
Dormant d'un leger somme *attendoit le diner*. BOIL.

SOMMEIL. s. m. Envie de dormir; assoupissement, état où les gens n'ont que peu, ou point d'action. Le *sommeil* prend aux gens âgez après le repas. Après un grand travail on est pressé du *sommeil*. Je suis abbatu de *sommeil*. Je n'en puis plus de *sommeil*.

Du Latin *somnus*.

SOMMEIL, se dit aussi pour le dormir même. Ainsi il signifie la même chose que somme; mais il a beaucoup plus d'usage & d'étenduë. Le *sommeil* vient de la trop grande

grande dissipation des esprits animaux, ou de ce que leur mouvement & leur cours vers les organes des sens est ralenti. Cela se prouve parce que tout ce qui cause la dissipation des esprits, ou qui retarde leur mouvement, est propre à exciter le *sommeil*, comme sont le travail du corps, les meditations de l'esprit, les veilles, les longues abstinences, les évacuations excessives, &c. Selon Bohnius la cause du *sommeil* est fort cachée. Il croit que le *sommeil* est causé par quelque humeur visqueuse, ou autrement embarassante, qui se mêlant avec les esprits dans leur source, c'est-à-dire, dans la substance corticale du cerveau, les suit jusques dans les nerfs; que cette humeur est comme un frein qui arrête leur impetuosité, jusqu'à ce que la force de ces mêmes esprits la surmonte, & la dissipe. Les narcotiques produisent le *sommeil*, en retardant le mouvement des esprits, ou en bouchant les pores par lesquels ils doivent passer. La coutume contribuë aussi beaucoup à exciter le *sommeil*; on voit des personnes qui s'endorment & qui s'éveillent à une certaine heure. L'effet du *sommeil* est de reparer les esprits dissipez, & de retablir par ce moien les forces du corps. *Sommeil* tranquille, doux, paisible. *Sommeil* inquiet, fâcheux, interrompu. Provoquer le *sommeil*. Troubler, rompre, interrompre le *sommeil* d'une personne. Les Medecins conseillent de fuir le *sommeil* du midi. On a surpris les ennemis, lorsqu'ils étoient ensevelis dans un profond *sommeil*.

Je dors toutes les nuits d'un tranquille sommeil. VILL. Elle étoit bien éloignée de la tranquillité qui conduit au *sommeil*. P. DE CL. La mort ne l'a point surpris, quoiqu'elle soit venuë sous l'apparence du *sommeil*. Boss. Le Saint accordoit à peine quelques heures de *sommeil* interrompu à la necessité de la nature. FL. Le *sommeil* est l'état de l'homme le plus triste & le plus humiliant. Les Sybarites, peuple voluptueux, avoient exclu de leur ville tous les coqs aussi bien que les Artisans, pour jouïr d'un *sommeil* plus tranquille. OE. M.

Il y a quelquefois de la difference entre *somme* & *sommeil*. Le premier signifie toûjours le dormir, ou l'espace du tems qu'on dort. *Sommeil* se prend quelquefois, pour l'envie de dormir: comme; Il se fit un bruit qui interrompit son *somme*; il a dormi un bon *somme*. On peut mettre *sommeil* dans le premier exemple, mais on ne le mettroit pas dans le second.

On dit, Je suis accablé de *sommeil*; Provoquer le *sommeil*. *Somme* ne vaudroit rien dans ces derniers exemples. REFL.

SOMMEIL. Divinité du Paganisme. Les Poëtes ont feint que le *Dieu du Sommeil* étoit fils de la Nuit, & de l'Erebe. Ovide le represente couché mollement sur un lit, environné de pavots, & dans une grotte profonde qui n'est jamais éclairée des rayons du Soleil, & où regne un éternel silence. Les Grecs, selon Pausanias, sacrifioient au *Sommeil* & aux Muses sur le même autel, pretendant que le *Sommeil* est le meilleur ami des Muses. Le *Sommeil* la replongea dans les charmes de ses pavots. LA FON. On dit que le *Sommeil* est frere de la mort.

Sommeil, *pere des songes*,
Qui par tes doux mensonges,
Viens flatter mon espoir. M. SC.

On dit poëtiquement de la mort, que c'est un *sommeil* de fer, parce que le *sommeil* est l'image de la mort.

Et le pesant sommeil *qui me ferme les yeux*,
M'éloigne pour jamais de la clarté des cieux. SAR.

SOMMEIL, au figuré signifie, Indolence, insensibilité. L'oubli où vous êtes sur votre salut est un assoupissement lethargique, & un *sommeil* funeste. LE P. L.

SOMMEIL. Les Mystiques appellent *sommeil amoureux*, l'état de l'ame dans la contemplation, parce qu'alors l'ame est comme endormie dans le sein de la Divinité.

SOMMEILLER. v. n. Dormir d'un sommeil leger, d'un sommeil imparfait; s'assoupir. Des gens qui *sommeillent* ne laissent pas d'entendre ce qu'on dit. Il n'avoit pu dormir depuis quinze jours, mais il a *sommeillé* cette nuit. Je ne dormois pas tout à fait, je ne faisois que *sommeiller*. Il ne peut s'empêcher de *sommeiller* au Sermon.

Le murmure des eaux invite à sommeiller. RAC.

Le divin Homere *sommeille* quelquefois dans ses écrits. LE CH. DE M. c'est-à-dire, il s'oublie, ou se neglige quelquefois. Homere ne *sommeille* pas simplement, quelquefois il dort profondément. OE. M.

SOMMEILLER. Ce mot a été employé aussi par de bons Auteurs pour, Dormir tranquillement & profondément.

La nuit quand tout sommeille;
Je suis le seul qui veille,
Pressé de mes douleurs. CONRARD.

SOMMELERIE. s. f. Partie de l'office d'une grande maison, où l'on apprête le dessert & la boisson pour le service de la table. Il est allé dejeûner, boire un coup à la *Sommelerie*. On dit plus ordinairement l'*office*. L'ACAD.

SOMMELERIE, est aussi la charge de celui qui prepare le dessert dans les grandes maisons, qui fournit le pain, le vin & la cire, qui a soin de mettre le couvert, de garder le linge & la vaisselle. Cet Officier entend bien la *Sommelerie*: il a sous lui trois aides de *Sommelerie*. La *Sommelerie* est un des sept Offices de la Maison du Roi.

SOMMELIER. s. m. Officier de table d'un grand Seigneur, qui met le couvert, & qui fournit le vin & le dessert, &c. Ce Seigneur tient bonne table, il a de bons Officiers, un bon Cuisinier, & un bon *Sommelier*.

Ce mot vient de *summularius*, qui a été fait de *summula* diminutif de *summa*, parce que le *Sommelier* a en compte le linge & la vaisselle; ou plutôt de *sagma*, *salma*, *saume*, *somme*. *Sommelier* a été dit premierement de celui, *cui sagmata seu onera commeatuum ac præcipuè panis & vini, commissa erant*. MEN. Voyez SOMMIER.

SOMMELIERE. s. f. C'est parmi les Religieuses Bernardines, celle qui a soin des habits, des vivres & autres choses de cette nature.

SOMMER. v. act. Ajoûter plusieurs nombres, ou arrêtez d'un compte, pour voir combien ils valent tous ensemble. Il est plus sûr de *sommer* à la plume qu'aux jettons.

Ce mot vient de *summare*, comme qui diroit *summam significare*. MEN.

SOMMER, signifie aussi, Demander à quelcun l'execution d'une chose qu'il doit faire. Il a été *sommé* plusieurs fois d'executer sa parole, de vuider des lieux qu'il occupe, après que son bail est fini; de recevoir, ou de payer une telle somme. Je l'ai *sommé* de repondre. Il *somma* les Alliez de lui fournir des vaisseaux. VAUG.

Ce mot vient de *summare* ou *submonere*, qu'on a dit dans le même sens dans la basse Latinité.

En termes de Guerre, on dit, *Sommer* une place, quand on envoye un Tambour, ou un Trompette faire commandement au Gouverneur de se rendre, faute de quoi on proteste de donner l'assaut. Il *somma* les habitans de se rendre. VAUG. Est-ce qu'on *somme* un cœur de se rendre, comme on *somme* les villes? P. COM.

On dit aussi *sommer* quelqu'un de sa parole, pour dire, lui demander qu'il tienne sa parole.

SOMMER, en termes de Palais signifie, Interpeller. On a *sommé* cet accusé de repondre. On a *sommé* ce Procureur de donner copie des pieces justificatives de sa demande. On l'a *sommé* de produire, de faire sa declaration, s'il vouloit se servir d'une piece maintenuë fausse, de venir au Parquet, à la Communauté.

Sommer, signifie aussi, Appeller à garent. Un acquereur somme le vendeur, de lui maintenir la chose qu'il lui a venduë franche & quitte; il lui somme & denonce toutes les poursuites qu'on fait contre lui pour le troubler. Un poursuivant criées somme & denonce toutes les oppositions qu'on fait à un decret, au saisi, & aux creanciers, & le somme de lui fournir des moyens pour les empêcher & faire cesser.

Sommer, est aussi un vieux mot qui signifioit autrefois, Mettre le sommet; le couronnement à quelque chose, à un bâtiment, à un frontispice, &c. Il n'est demeuré en usage qu'en termes de Venerie. La perche du cerf est sommée d'empaumure, trochure, fourchure ou couronnures, c'est-à-dire, a pour sa sommité des trochures, ou fourchures, &c. Le dome de ce temple est sommé d'une aiguille de bronze doré. Grelot.

Sommé, ée. part. pass. & adj.

On dit en Fauconnerie, Les pennes du faucon sont toutes sommées; pour dire, parvenuës à la grandeur qu'elles doivent avoir.

On dit aussi en Blason sommé, de la ramure du cerf dont on charge les Ecus, où l'on met quelquefois des cors sans nombre, & quelquefois on les compte. On dit sommé de tant de cors. On le dit aussi de tout ce qui est au dessus & au sommet de quelque chose, comme une petite tour au sommet d'une grosse; ce qu'on appelle aussi donjonné. Il portoit de sable à une tour d'or sommée de trois flâmes de gueules, ou sommée d'une étoile, d'une hache, &c. Une couronne sommée d'un globe cintré & croisé. On dit dans le même sens surmonté.

SOMMET. s. m. Le plus haut point de chaque chose. On fait une couronne sur le sommet de la tête pour marque de la Clericature. Moïse parla à Dieu sur le sommet de la montagne. Le sommet du mont avançoit sur le chemin. Vaug. Gagner le sommet des rochers. Ablan. Il est deffendu par les Ordonnances de couper les arbres par le sommet: ce qu'on appelle les deshonorer.

De summetum diminutif de summum. Men.

Sommet. Terme de Geometrie. On appelle point, ou sommet d'un angle, le point d'un angle où les deux lignes inclinées se joignent. Le sommet d'un arc est le point du milieu de l'arc.

Sommet, se dit, en termes de Botanique, de l'extremité des étamines qui est plus grosse que le reste. Le fruit dans la plupart des fleurs est à la base du pistile; de sorte que quand celui-ci tombe, c'est le fruit qui se montre à sa place. Souvent le fruit n'est que le pistile même, toujours placé au centre de la fleur, dont les feuilles semblent être disposées à l'entour, pour lui fournir un suc plus delicat. Les sommets des étamines sont des capsules ou bourses, pleines d'une poussiere fort fine, qui tombe quand elles sont assez meures pour s'ouvrir. Selon M. Geoffroy, cette poussiere en tombant sur le pistile, rend féconde la graine ou le fruit qu'il renferme; de sorte que les étamines sont comme la partie masculine de la fleur, & le pistile la feminine. Une même plante auroit ainsi les deux sexes réunis en elle, & qui concourroient ensemble à la generation, & l'immobilité dans ce Systeme est la cause qui auroit obligé la Nature à leur donner les deux sexes. Il y a une varieté infinie à observer sur la figure & la couleur de cette poussiere. Voyez l'*Hist. & les Memoires de l'Acad. des Sciences* de 1711.

Les Poëtes appellent le Parnasse, la montagne au double sommet.

Sommet, se dit figurément, du plus haut point, de la plus haute élevation. Il ne se dit guere que dans le stile sublime. Il est parvenu au sommet de la fortune; au sommet des grandeurs, de la gloire. Le Sage n'est point dans la partie inferieure de l'ame où se forment les passions: il est au sommet de l'ame, comme dans un lieu élevé, où il est hors de leur atteinte. M. Esp. On n'arrive pas d'abord au sommet de l'infamie; on y monte par degrez. Voi.

SOMMIER. s. m. Terme de Messageries. Cheval, ou autre bête de somme. Ce Messager avoit avec lui tant de sommiers pour porter ses balots.

Ce mot a été dit par corruption de saumier, qui a été fait de salma, qui signifie le bât du cheval, ou sa charge. Menage après Saumaise. Pasquier dit que somme, sommier, & sommelier, sont de vieux mots Gaulois: ce qui a plus d'apparence.

Sommier. Officier chez le Roi qui porte les draps de pied & les carreaux dans la Chapelle du Roi. Il y a deux sommiers de la Chapelle & Oratoire du Roi servans par semestre.

Sommier, se dit aussi des Officiers qui ont soin de fournir les bêtes de somme pour transporter les bagages, lorsque la Cour fait voyage, chacun a sa fonction differente. Ainsi dans l'état du Roi il y a un ou plusieurs Sommiers employez pour la chambre, la garderobbe, la cuisine, &c. Dans la Panneterie bouche il y a 2. Sommiers servans par semestre, & un Sommier ordinaire pour le linge. Il y en a 4. dans l'Eschansonnerie bouche. Dans la Cuisine bouche il y a 2. Sommiers du Garde-manger, & 2. Sommiers des broches, servans tous par semestre, & un Sommier de chasse ordinaire. Il y a 2. Sommiers de bouteilles, & 2. Sommiers de vaisselle, &c.

On appelle aussi sommiers de grands coffres faits pour être portez à la guerre ou en voyage sur des mulets ou des chevaux.

Sommier. Terme de Tapisserie. Gros matelas rempli de crin, & piqué, qui sert de paillasse, & fait partie de la garniture d'un lit.

Sommier, est aussi un terme de Parcheminier, qui se dit d'une peau de veau attachée avec des cloux sur la herse, sur laquelle on étend la peau de parchemin qu'on veut raturer.

Sommier, en termes d'Architecture, est une grosse pierre, la premiere qui est posée sur des colonnes, ou pilastres, quand on commence à faire une voute croisée. Elle reçoit le premier claveau.

Sommier. Terme de Charpenterie. Piece de bois de moyenne grosseur entre la solive & la poutre.

Sommier, se dit aussi des pieces de bois qui servent dans plusieurs machines à en soutenir le poids, ou l'effort, comme celles qui forment la bascule des ponts-levis, celles qui soutiennent l'effort des presses d'Imprimerie. Le grand sommier est celui où entre la vis, & où est l'écrou. Le petit sommier est ce qui soutient le train pardessous. On le dit aussi des cerceaux doubles qui se mettent sur le jable des tonneaux, & des pieces de bois sur lesquelles les choses sont penduës, & qui aboutissent en tourillons qui entrent dans le poallier.

Sommier d'orgues, est la plus importante piece du buffet d'orgues, qui fait joüer toute la machine. C'est un vaisseau ou reservoir dans lequel le vent des soufflets est conduit par un portevent, d'où il se distribuë ensuite dans les tuyaux, qui sont posez sur les trous de sa partie superieure. Ce vent entre par des soupapes qui s'ouvrent en pesant sur les touches du clavier, après qu'on a tiré les regîtres qui empêchent que l'air n'entre dans d'autres tuyaux que ceux où on le veut faire aller. Le sommier des cabinets d'orgues est de deux à trois pieds de long. Les orgues de quatre pieds de tuyaux bouchez ont un sommier de cinq à six pieds. Les orgues de seize pieds ont deux sommiers qui se communiquent le vent l'un à l'autre par un portevent de plomb.

Sommier, en termes de Finances, est un gros regître tenu par les Commis des Bureaux des Aides, sur lesquels ils comptent de leur recepte, & on voit les produits des

Fer-

Fermes; & où l'on met à côté leurs decharges. Il y a aussi des *sommiers* pour les Gabelles, pour les Tailles, & pour les autres droits des Fermes du Roi.

SOMMISTE. f. m. Terme de la Chancelerie Romaine. C'est le principal Ministre de la Chambre pour l'expedition des Bulles, & celui qui en fait faire les minutes, qui les fait recevoir & plomber.

SOMMITE'. f. f. Sommet, l'extremité superieure d'une chose. La membrane qui tapisse interieurement la *sommité* des narines. S. HIL. Il se dit plus particulierement du petit bout, de la pointe des herbes, des fleurs, des plantes, des arbustes, des branches d'arbres. Cet arbre a tant de haut depuis son pied jusqu'à sa *sommité*. Cette plante pousse à sa *sommité* une fleur jaune, rouge, &c. Il n'est gueres en usage que dans le dogmatique.

Du Latin *summitas*.

SOMNAMBULE. f. m. & f. Qui se leve, tout endormi & marche sans s'eveiller. C'est un *somnambule*. C'est une *somnambule*. Il est peu en usage. L'ACAD. On conte plusieurs histoires étranges des *somnambules*. Ils montent sur les toits, passent des rivieres à la nage, & ensuite retournent dans leur lit où ils dorment tranquillement sans se souvenir de ce qui s'est passé. Cette maladie n'arrive guere qu'aux jeunes gens, & elle se guerit plutôt par industrie, que par des remedes. Les medecins n'ont encore pu en expliquer la cause, ni rendre raison des actions des *somnambules*. Voyez NOCTAMBULE.

Ce mot vient du Latin. Il est composé de *somnus, sommeil*, & d'*ambulare*, *marcher*, *se promener*.

SOMNIFERE. adj. m. & f. Terme de Medecine. Qui provoque, qui cause le sommeil, qui fait dormir. Le pavot est *somnifere*. Potion *somnifere*. Potion ou remede qui fait dormir, qui assoupit, comme l'opium, ou jus de pavot. Les Payens respectoient Morphée, parce qu'ils le croyoient un Dieu *somnifere*.

Il est aussi quelquefois substantif. L'opium est un excellent *somnifere*. Il faut donner les *somniferes* avec precaution. Dans les convulsions les *somniferes* sont bons pour calmer l'irritation de la nature.

Du Latin *somniferus*, mot composé de *somnus, sommeil*, & *ferre*, *porter*.

SOMPAYE. f. f. Terme de Relation. C'est la plus petite monnoye d'argent qui se fabrique & qui ait cours à Siam. Elle vaut deux sols demipite monnoye de France, à prendre l'once d'argent sur le pied de trois livres dix sols.

SOMPI. f. m. Terme de Relation. Petit poids dont les habitans de Madagascar se servent pour peser l'or & l'argent. Le *sompi* ne pese qu'une dragme ou gros, poids de Paris.

SOMPTUAIRE. (Le *p* se prononce) adj. m. & f. Qui concerne la depense. Il se dit particulierement en cette phrase: les *Loix somptuaires*, telles qu'il y en avoit chez les Romains, & qu'il y en a encore à Venise, & en plusieurs villes de Suisse, comme à Zurich, à Berne, &c., pour moderer la depense, & empêcher le luxe des citoyens.

Du Latin *Sumptuarius*.

SOMPTUEUX, EUSE. (Le *p* se prononce.) adj. Magnifique, splendide, de grande depense. Habit *somptueux*. Festin *somptueux*. Il fait une depense *somptueuse*. Le Louvre est un édifice fort *somptueux*. *Somptueux* ornement. ABLAN.

Du Latin *sumptuosus*.

Il se dit aussi des personnes. Il est *somptueux* en habits, en équipages, en festins, en bâtimens. Bien des grands se ruinent pour vouloir être trop *somptueux*.

SOMPTUEUSEMENT. (Le *p* se prononce.) adv. D'une maniere magnifique & somptueuse. Les Ambassadeurs ont été ici traitez fort *somptueusement*. Etre vêtu *somptueusement*. ABLAN. Ensevelir *somptueusement*. VAUG.

SOMPTUOSITE'. (Le *p* se prononce.) Grande & magnifique depense. On admire encore la *somptuosité* des Rois d'Egypte dans les pyramides. La *somptuosité* de Lucullus dans ses festins étoit prodigieuse. Il surpassoit en *somptuosité* tout le reste des Barbares. VAUG. La Cour de France est celle où l'on voit maintenant le plus de *somptuosité*.

S O N.

SON. Pronom possessif du genre masculin. *Son* jugement, *son* habit. Il faut avoir soin de *son* salut. On le dit aussi au feminin, quand il est suivi d'un mot qui commence par une voyelle, ou par une *h* qui ne s'aspire point. *Son* ame, *son* industrie, *son* habitude, *son* habileté. Autrement il a *sa* au feminin. *Sa* femme, *sa* harangue. Il se met toûjours devant le nom, & fait *ses* au plurier dans les deux genres.

SON. f. m. C'est la peau, la partie la plus grossiere du blé moulu, separée de la farine par le moyen du blutoir, du sas ou du tamis. Le *son gras* est celui où l'on a laissé encore beaucoup de farine, qui n'a pas été bien passée; le *son sec* ou *maigre*, est celui d'où l'on a tiré toute la farine. Dans les famines on mange du pain de *son*. On fait de l'eau blanche avec du *son* pour rafraîchir les chevaux. Le blé mangé des charençons ne rend que du *son*. On l'appelloit autrefois *bran*, comme on l'appelle encore en Anglois. Les Amidonniers se servent du *son* de froment pour faire leur amidon.

Du Latin *summum*.

On dit proverbialement, Ventre de *son*, & robbe de velours, en parlant de ceux qui sont fort bien vetus, & qui font mauvaise chere chez eux. On dit qu'une femme a donné sa farine, & vendu son *son*, quand en vieillissant elle fait plus la rencherie qu'en sa jeunesse. On dit aussi, Moitié farine, & moitié *son*, d'une chose mêlée; comme moitié figues, moitié raisins, moitié de gré, moitié de force.

SON. f. m. Bruit que font deux corps durs qui se rencontrent, ou se frappent; sentiment de l'organe de l'oüie frappé, & remüé par l'agitation des corps resonnans. Le *son* se fait par le tremoussement de l'air enfermé entre deux corps qui s'agitent, ou s'entrechoquent; & dont le mouvement fait impression sur l'oreille. Le *son* n'est pas immediatement produit par les vibrations totales & sensibles du corps sonore, par exemple, d'une corde à boyau, mais par les tremblemens insensibles des petites parties, toûjours aidez & quelquefois causez par des vibrations totales. CARRÉ. Pour produire le *son*, il faut un air mu avec une grande vitesse; puisque le *son* fait 180. toises en une seconde, c'est-à-dire, qu'il feroit en une heure plus de 283. lieuës moyennes de France, si les causes étrangeres lui permettoient de s'étendre plus loin. Ce mouvement est imprimé à l'air par des vibrations promptes & vives des petites parties du corps sonore. L'écho n'est qu'un *son* reflechi. C'est un avare qui accourt d'abord au *son* de l'argent. ABL. Le *son* des trompettes est trop bruyant, & trop éclatant. On vend à l'Eglise le *son* des cloches.

Et pour vos cinq écus,
On vous donne du son, *& du* son *tant & plus.*
OB. M.

SON, signifie encore l'harmonie, la cadence des paroles, ou des mots. Voilà des mots à faire trembler par leur *son* dur, & barbare.

Fuyez des mauvais sons *le concours odieux.* BOIL.

Notre corps est tellement disposé qu'un *son* rude & violent fait couler les esprits animaux dans les muscles, &

& les preparent à la fuite : au contraire un *son* doux & moderé a la force d'attirer. ART DE P. Les *sons* peuvent exciter les passions ; & l'on peut dire que chacune d'elles repond à un certain *son*, qui est celui qui excite dans les esprits animaux le mouvement avec lequel elle est liée. ID. Il y a des mots dont le *son* est significatif. ID. L'oreille juge des *sons*. Cette chanteuse a une belle voix, mais elle ne forme pas bien les *sons*. Cette fille n'a point le *son* de la voix agreable, & touchant, il est rude, & grossier.

Ma sœur, quelle voix nous appelle ?
J'en reconnois les agreables sons.
C'est la Reine. RAC.

Du Latin *sonus*.

SON, en termes de Musique, se dit de la qualité & distinction de ces diverses agitations de l'air, entant que leur disposition peut rendre quelque harmonie. La diversité des vibrations fait les tons differens. Le plus grand nombre de vibrations faites en un même espace de tems, fait un *son* plus aigu. Or plus une corde est courte, plus elle fait de vibrations, parce que les vibrations ont moins d'espace à parcourir : par consequent deux cordes d'egale tension, dont les longueurs sont comme 1 à 2. sonnent l'octave l'une de l'autre. Si les longueurs sont comme 2 à 3, &c., les cordes sonnent la quinte, la quarte, &c. Un *son* clair, aigu, aigre, grave. Ce Musicien tire un beau *son* du luth. Tous les tons de Musique sont des variations du *son* par degrez. Ce jeune homme a un beau *son* de voix. Les soldats sont encouragez par le *son* de la trompette ; les chiens au *son* du cor. On danse au *son* des violons & des flûtes. Le *son* differe du *ton*. Le *son* est une chose absoluë ; & le *ton* une chose relative ; car il se fait du rapport, ou de l'union d'un *son* avec un autre *son*.

SON, signifie quelquefois, Accords musicaux. Les doux *sons* de sa lire ; pour dire, ses airs. On le dit figurément aussi en parlant des vers, qui doivent contenir quelque harmonie.

Nous vendrions bien mieux nos sons,
S'ils faisoient revivre les hommes,
Comme ils font revivre les noms. VOIT.
Des sons *si hauts & si hardis,*
Sont mal-accordans à ma lyre. ID.

On dit, Publier ou crier une chose à *son* de trompe ; pour dire, la publier avec des trompettes, par autorité du Magistrat. On le dit aussi au figuré d'une personne, qui redit tout ce qu'elle entend dire.

On dit proverbialement, Prendre les lievres au *son* du tambour, quand on ne fait pas une chose avec tout le secret qu'elle demande. On dit aussi le *son* d'un écu ; pour dire, la tentation de l'espoir d'un écu.

SONAILLE. s. f. Clochette que portent les bêtes penduë au col en paissant, ou en voyageant. Le cheval, bœuf, ou mulet qui va le premier à la campagne avec cette clochette, s'appelle le *sonaillier*.

SONATE. s. f. Terme de Musique. Piece de violon, de flute ou de claveffin, &c., composée ordinairement de quatre morceaux de Musique, dont les mouvements sont alternativement lents & vîtes. Cette *sonate* est belle, mais d'une difficile execution. L'ACAD.

SONDE. s. f. Piece de plomb attachée au bout d'une corde, qui s'appelle *ligne*. La *sonde* sert à decouvrir la profondeur de l'eau de la mer, d'une riviere, d'un port, & à connoître le fonds du terrain. On frote le dessous du plomb avec du suif, & lorsqu'il vient à porter sur le sol, ou fond de la mer, il en enleve du sable, ou de la vase s'il y en a ; & s'il n'en rapporte rien, c'est une marque que le fond est de cailloux ou de roche. *Sonde* se dit aussi de la terre que l'on rapporte au bout de plomb de la *sonde*. Quand on est près des bancs ou des côtes, on jette la *sonde*, on va toûjours la *sonde* ou le plomb à la main. La *sonde* est faite en forme de quille, & pese d'ordinaire 18. livres. Les plus gros plombs dont on se sert ne passent pas 36. livres, & la ligne qui y doit être attachée doit être de 800. à 1000. brasses. Lors qu'il y a plus de profondeur on ne se sert plus de la *sonde*. On dit, Venir jusqu'à la *sonde*, être à la *sonde* ; pour dire, Arriver en un lieu où il y a fond. Aller la *sonde* à la main, c'est naviguer en païs inconnu. *Sonde de pompe* est une mesure de bois marquée par pouces, avec du plomb au bout, qui sert à faire connoître la quantité d'eau qui est à fond de cale.

Sonda a été dit, par corruption, au lieu de *funda*, fait de *fundus*.

SONDE, est aussi une petite cannule d'argent creuse, quoique fort menuë, qu'on introduit dans la verge pour decouvrir s'il y a une pierre dans la vessie. On en a aussi pour connoître la profondeur d'une playe.

SONDE, se dit aussi d'un fer emmanché de bois dont se servent les Commis aux portes pour discerner les marchandises qui entrent. Fourrez vôtre *sonde* dans ce chariot de foin, pour voir s'il n'y a point quelque marchandise de contrebande.

SONDE. Ce mot s'employe aussi dans le figuré. On ne doit avancer dans la recherche de la verité qu'autant qu'on voit clair, & qu'à la *sonde* de la raison, on trouve le terrain ferme. LE P. L. Il y a un livre de Morale, traduit de l'Anglois, qui s'appelle, La *Sonde* de la conscience.

SONDER. v. act. Jetter la sonde, pour connoître la profondeur de l'eau, ou la qualité du terrain. On appelle aussi cela *donner fonds*, ou *faire tente*. On graisse le bout de la sonde, pour *sonder* si le terrain est de sable ou de roche. Mr. Hook a trouvé une invention pour *sonder* la profondeur de la mer sans cordes, & reconnoître la nature de l'eau qui est en son fond. Elle est decrite dans les Journaux de France & d'Angleterre de l'année 1666. *Sonder* la pompe, c'est voir par la mesure de bois qui a un plomb au bout, combien il y a de piés ou de pouces d'eau au fond d'un navire.

Ce mot vient de *solidare*. MEN.

Les Chirurgiens *sondent* aussi les playes, la vessie, avant que de tailler une personne, ou de la pancer. On *sonde* pareillement des jambons, des fromages, des pots de beurre, des mêlons, avec une petite verge de fer un peu crochuë, pour connoître la qualité qu'ils ont au milieu. On *sonde* les charretées de foin, les tonneaux, aux Bureaux des entrées, pour connoître ce qu'ils cachent, ou ce qu'ils contiennent. Les Marchands de bois *sondent* aussi les arbres, quand ils achetent une forêt, pour voir s'ils ne sont point faux au cœur. Les Changeurs *sondent* la monnoye avec les burins. Il y a même des bêtes qui *sondent* avec le pied une planche sur laquelle on les fait passer, pour voir si elle est sûre.

SONDER, se dit figurément. On ne peut *sonder* les decrets de la Providence. On dit aussi, *Sonder* quelqu'un ; pour dire, tacher de sçavoir son sentiment, de penetrer ses intentions. Elle le veut *sonder* sur son mariage. MOL. On est bien aise de *sonder* les jugemens du public en inconnu, sans courir en personne le hazard que l'on fait tenter à son livre. BAIL.

On dit fig. & prov. *sonder* le gué dans une affaire ; pour dire, Tacher de connoître, s'il n'y a point de danger, & de quelle sorte il faudra s'y prendre. Dans la recherche de la verité il faut *sonder* les guez, & les mauvais pas. LE P. L.

SONDÉ, ÉE. part. pass. & adj.

SONDEUR. s. m. Celui qui sonde.

SONGE. s. m. Pensées confuses qui viennent en dormant par l'action de l'imagination. Les *songes* de la nuit sont ordinairement les pensées du jour. Il n'y a que les esprits foibles qui ayent peur des *songes*, qui s'arrêtent à

à l'interpretation des *songes*. Les Payens étoient fort superstitieux à l'égard des *songes*. Les *songes* prophetiques ont été autrefois fort frequens. C'étoit une des manieres ordinaires d'apprendre la volonté de Dieu dans l'ancien Testament. Le Diable imita les *songes* prophetiques,& il en fit un point de l'impie superstition des Payens. DANET. Il y avoit une infinité de gens qui faisoient profession d'interpreter les *songes*, sur tout dans les cours des Grands. Quand on demandoit des *songes* prophetiques,on affectoit de dormir sur les peaux des victimes égorgées. ID. Les *songes* tiennent lieu d'oracle aux Sauvages de l'Amerique Septentrionale. HENNEPIN. Artemidore a écrit un livre des *songes* & de leur interpretation. Ils rendirent graces aux Dieux qui avoient envoyé le *songe*. ABL. Le parasite goûte les plaisirs de la vie,sans être seulement travaillé de mauvais *songes*. ID. Homere a dit,

Le songe *assez souvent est un avis des Dieux.*
Et puisque je n'ai pas de solides plaisirs,
Laissez moi vivre de mes songes. BENS.

Ce mot vient de *souch*, qui en langage Celtique ou Bas-Breton signifie *pensée*.

Du Latin *somnium*.

SONGE, se dit figurément, d'une chose vaine, & qui n'a ni certitude, ni durée. Les Philosophes ont dit que notre vie n'étoit qu'un *songe*, qu'elle passoit comme un *songe*.

On dit d'une rencontre inesperée de gens qui ne s'étoient vus de long tems, Il me semble que c'est un *songe*. Est-il possible que vous m'aimiez? n'est-ce point un *songe*? L. PORT.

Et nous & nos tresors passerons comme un songe.
DES-H.

La durée des choses du monde n'est qu'un *songe* qui s'évanouït. Le bonheur le plus charmant quand il est passé n'est qu'un *songe*. PEL.

Et la gloire & la renommée,
Ne sont que songe *& que fumée.* VOIT.

SONGE, signifie aussi quelquefois une vision celeste, & surnaturelle. Dieu a souvent apparu en *songe* aux Prophetes, aux Saints. L'Ange apparut en *songe* à Joseph pour l'assûrer de la virginité de Marie.

On dit proverbialement, que tous *songes* sont mensonges. On dit aussi que mal d'autrui n'est que *songe*; pour dire, qu'on n'en est pas plus touché que d'un *songe*.

Les *Songes* ont passé autrefois chez les Grecs, & chez les Romains pour des Dieux. Ovide met une infinité de *Songes* sous l'empire du Sommeil; mais il en distingue trois d'une puissance plus grande que les autres; Morphée, Icelus, ou Phobetor,& Phantasos; le premier imite les hommes, le second les animaux, & le troisiéme les montagnes, les rivieres & les autres choses inanimées. Tous ces noms sont tirez de la Langue Grecque, & sont propres à signifier les choses qu'ils marquent. On connoît par là que ce furent les Grecs qui fabriquerent, & les noms, & les distinctions entre les *Songes*, aussi bien que la Divinité du Sommeil. Lucien dit qu'on peignoit les *Songes* avec des aîles, parce qu'ils s'envolent en un instant. Homere fait mention de deux portes par où les *Songes* nous viennent; l'une d'yvoire d'où sortent les *songes* douteux & embarassez, & l'autre de corne par où nous viennent les *songes* clairs & certains. Voyez Virgile au VI. de l'Eneïde. Lucien nous decrit aussi l'Isle des *Songes*.

SONGE, en termes de Poësie, est une piece de vers ou une partie d'un poëme, dans lequel le Poëte feint qu'il *songe* quelque chose. Le *songe* de Bocace est une violente Satire contre le sexe. BERN.

SONGE-CREUX. s.m. Rêveur, melancolique qui s'applique profondément à la meditation. Les Philosophes, les inventeurs des arts & des machines, sont des *songe creux*, des gens fort distraits. Ce sont des *songe-creux* toûjours distraits qui repondent *non*, quand il faut dire *ouï*. PORT-R. Il est du stile bas & familier.

SONGE-MALICE. s. m. & f. Malin; qui s'applique à faire quelque niche, quelque mauvais tour, quelque dommage à quelcun. Il est bas.

SONGER. v. act. Rêver, se representer quelque chose en dormant. J'ai *songé* toute la nuit. Il n'y a personne qui n'ait *songé* une fois en sa vie,qu'il étoit Roi,Pape, grand Seigneur. Pascal dans ses *Pensées Morales* demande quelle difference il y a entre un païsan qui *songe* pendant douze heures qu'il est Roi, & un Roi qui *songe* pendant douze heures qu'il est païsan.

Ce mot vient de *sommiare*. NICOD.

SONGER, se dit aussi des simples pensées qui viennent aux gens qui veillent. Un bon Arithmeticien devine un nombre, une carte qu'il aura fait *songer* à un autre, à laquelle il aura appliqué sa pensée. Excusez, si je vous ai blessé, je n'y *songeois* pas. Il faut *songer* à ce qu'on fait. Quand on a perdu son argent, il n'y faut plus *songer*.

SONGER, signifie aussi, Penser, considerer; faire une serieuse application d'esprit à un ouvrage, à une affaire, à un dessein. *Songez* aux moyens de faire reüssir cette affaire. *Songez* qu'il y va de votre interêt. Chacun ne *songe* qu'à soi-même. BELL. Si vous ne *songez* à vos affaires, qui y *songera* pour vous? Ce jeune homme *songe* à cette fille, il tâche de l'avoir en mariage. Quand on a 60. ans, il est tems de *songer* à soi, à se convertir, à se disposer à la mort. *Songer* à soi, c'est aussi prendre garde à soi. Ne cherchez point les louanges, *songez* seulement à les meriter. OB. M.

Il faut prendre garde que quand *songer* s'employe pour *penser*, c'est toûjours un verbe neutre. On peut dire, ce qu'il dit est fort éloigné de ce qu'il pense; & non pas ce qu'il dit est fort éloigné de ce qu'il *songe*. L'ACAD.

On dit, *songer creux*, pour dire, Rêver à quelque chose. Il ne fait que *songer creux*. L'ACAD. Quand on mesoffre à un Marchand, il dit, Vous n'y *songez* pas, vous n'y faites pas reflexion.

On dit aussi, qu'un homme *songe* à malice, à la malice, pour dire, qu'il donne un sens trop libre aux choses qu'on dit le plus innocemment. On dit la même chose d'un homme qui interprete malignement tout ce qu'on dit.

SONGÉ, ÉE. part. pass. & adj.

SONGER. s. m. Vieux mot. Rêve; pensée qui naît en dormant.

Anne ma sœur, d'où me vient le songer,
Qui toute nuit par devers vous me meine?
Quel nouvel hôte est venu se loger,
Dedans mon cœur, & toûjours si pourmeine? MAR.

SONGEUR, EUSE. subst. Qui fait des songes. Les enfans de Jacob voyant arriver leur frere Joseph, dirent, Voici notre *songeur*. Par la loi de Moïse,tout faux Prophete, ou *songeur* de songes devoit mourir.

SONGEUR, se dit aussi de celui qui est rêveur, distrait & melancolique. Deffiez vous de ces profonds *songeurs*. C'est un *songeur*, un taciturne.

On dit proverbialement,qu'un homme est logé chez Guillot le *Songeur*, lorsqu'il a quelque fâcheuse affaire, & qu'il a sujet de rêver profondément aux moyens d'en sortir. Ce proverbe vient par corruption de *Guillan le Pensif* Chevalier dont il est parlé au premier livre d'Amadis.

SONICA. Terme du jeu de la Bassette, qui se dit d'une carte qui vient ou en gain, ou en perte tout le plutôt qu'elle puisse venir pour faire gagner ou pour faire perdre. Il a gagné *sonica*.

On a transporté ce mot dans la conversation, pour dire, à point nommé, justement, precisément. On alloit partir sans lui, il est arrivé *sonica*. L'Acad.

SONNANT, ANTE. adj. Qui rend un son clair. De l'Etain *sonnant*. Airain *sonnant*.

On appelle Horloge *sonnante*, montre *sonnante*, Une horloge, une montre qui sonne les heures à la distinction de celles qui ne font que les marquer. Especes *sonnantes*, pour dire, monnoye d'or, d'argent, &c. A midi *sonnant*; pour dire, Precisément à midi.

J'y cours, midi sonnant, *au sortir de la messe*. Boil.

SONNER. v. act. & neut. Rendre un son. L'étain d'Angleterre *sonne* mieux que l'étain commun. Il faut faire *sonner* cette pistole pour voir si elle est bonne. Les trois manieres d'éprouver les monnoyes dans le commerce sont de les *sonner*, de les toucher, & de les cisailler. Un tonneau demi-vuide *sonne* creux. L'horloge *sonne*. Voilà le Pardon, l'Angelus qui *sonne*. Les cloches *sonnent* en branle pour les trepassez. En Espagne on *sonne* les cloches sans dessus dessous. Ob. M. Voilà une Messe qui *sonne*. On va *sonner* Vêpres J'entens *sonner* le tocsing. Le tambour, la trompette a *sonné* la retraite, la charge, le boutesele.

On dit *sonner* ses gens; pour dire, *sonner* la sonnette pour les faire venir.

Il faut dire, midi *est sonné*, dix heures *sont sonnées*, & non pas midi *a sonné*, dix heures *ont sonné*; mais on dit l'horloge *a sonné*, parce que c'est l'horloge qui *sonne* les heures, & que ce sont les heures qui sont *sonnées* par l'horloge. Refl.

Sonner. Ce mot s'employe quelquefois absolument. *Sonner* pour les morts. On a *sonné* toute la nuit.

Ci gît qui vivoit doucement,
Sans être incommode à personne:
A sa mort même expressément,
Il a defendu que l'on sonne. Bens.

Sonner, dans les Couvens signifie, Tirer une certaine clochette pour avertir un Religieux qu'on lui veut parler. Le Portier a *sonné* trois ou quatre fois le Pere Procureur, & il n'est pas venu.

On dit à la chasse, *Sonner* du cor. On *sonne* du grêle à vuë, quand on voit le cerf, ou dans le forhu: *sonner* du gros pour la quête; *sonner* l'appel, le retour; *sonner* de la trompe.

On dit aussi, que le chien *sonne*, quand il appelle ses compagnons au bon chemin.

Ce mot ne se dit plus gueres des instrumens de Musique, sinon en cette vieille phrase: *Sonnez*, Menetriers; *Sonnez*, Violons.

Sonner, se dit figurément, d'un discours, ou de vers doux, naturels & coulans, qui frappent agreablement l'oreille. Cette periode, ces vers *sonnent* bien à l'oreille.

Les Syllabes de la Langue Italienne *sonnent* toutes, & donnent lieu à de belles cadences, & à des passages agréables de Musique: au lieu qu'une grande partie de nos mots ne *sonnent* point à cause de nos voyelles muettes; ce qui fait qu'on n'entend pas la moitié des choses qui se chantent en François.

Parallele des Italiens & des François en ce qui regarde la Musique & les Opera.

Sonner, signifie aussi, Faire bien du bruit & de l'éclat; vanter; exaggerer; faire valoir. Il fait *sonner* bien haut le service qu'il m'a rendu.

Elle fait bien sonner *ce grand amour de mere;*
Mais elle seule enfin s'aime, & se considere. Corn.

Sonner, se dit aussi de la maniere dont une chose est reçuë du public. Cette action *sonne* bien. La retraite de ce General est une action qui *sonne* mal à la Cour, qui y a été mal reçuë. Cela *sonne* mal aux oreilles des honnêtes gens.

Ne sonner mot, façon de parler qui signifie, garder le silence, se taire. Il n'a *sonné* mot de son avanture; c'est-à-dire, Il n'en a point parlé.

Colin ne sonnoit *mot en prenant ses ébats*. La Fon.

Il est bas & n'a guere d'usage que parmi le peuple & les Paysans.

On dit proverbialement d'un homme à qui on fait des reproches, il ne *sonne* mot; pour dire, qu'il n'eut rien à répondre.

On dit proverbialement & fig. qu'on ne peut pas *sonner* & aller à la Procession; pour dire, que lorsque l'on fait de certaines choses, il n'est pas possible d'en faire de certaines autres en même tems.

On dit aussi qu'il est tems de *sonner* la retraite; pour dire, qu'il est tems de se retirer du commerce du monde.

Sonné, ée. part. pass. & adj. On dit proverbialement, Matines bien *sonnées* sont à demi-dites.

On dit aussi, Il est midi *sonné* & ballé; pour dire, Il est plein midi.

SONNERIE. s. f. Le son, & le bruit de plusieurs cloches ensemble. Il y a une bonne *sonnerie* dans une telle Eglise. Dans les Cathedrales, ou dans les grandes Paroisses, il y a la grande, & la petite *sonnerie*, Elles sont taxées à un certain prix.

Voulez-vous, vous dit-on, la grosse sonnerie? Ob. M. Quand on est voisin d'une Eglise, on a la tête rompuë d'une perpetuelle *sonnerie*.

Sonnerie, se dit aussi en parlant d'horloges, de tous les roüages & mouvemens qui servent à faire sonner les heures. Il y a en cette horloge la montre, la *sonnerie*, & le reveille-matin.

SONNET. s. m. Poësie renfermée en quatorze vers, qui consistent en deux quadrains, & deux tercets, dont les huit premiers vers doivent être sur deux rimes employées quatre fois chacune, & rangées en deux quadrains tout semblables. Il faut que chaque quadrain, ou chaque tiercet enferme un sens parfait & achevé. Les *Sonnets* graves doivent être en vers Alexandrins. Mais on peut employer les vers de huit syllabes dans des *Sonnets* qui ne sont point serieux.

On appelle *Sonnets* irreguliers ceux où l'on diversifie les rimes des deux quadrains, & où l'on employe des vers de differente mesure. On en voit dans Malherbe, & dans quelques autres Poëtes. On fait des *Sonnets* dont les rimes des quatrains sont croisées; c'est-à-dire, qu'elles ne sont pas disposées dans le premier, comme dans le second quatrain. Le *Sonnet* est la plus difficile piece de la Poësie; il faut y être exact jusqu'au scrupule. Il doit finir par une pensée ingenieuse: Il faut que la chute en soit belle, & heureuse. On dit qu'Apollon

Voulant pousser à bout tous les Rimeurs François,
Inventa du Sonnet *les rigoureuses loix,*
Voulut qu'en deux Quatrains de mesure pareille,
La Rime avec deux sons frappât huit fois l'oreille;
Et qu'ensuite six vers artistement rangez,
Fussent en deux tercets par le sens partagez.
Sur tout de ce Poëme il bannit la licence,
Lui-même en mesura le nombre, & la cadence;
Deffendit qu'un vers foible y pût jamais entrer,
Ni qu'un mot déja mis osât s'y remontrer. Boil.
Un Sonnet *sans defaut vaut seul un long Poëme.* Id.

Ronsard, Malherbe, Maynard, & Gombaud ont fait plusieurs *Sonnets*: mais à peine en peut-on admirer deux ou trois entre mille. Depuis un tems, la mode des *Sonnets* semble avoir passé. Au moins ne me souviens je pas d'en avoir vû courir qui ayent eu quelque succès dans le monde, excepté un seul de M. de Fontenelle. Au reste si on vient à perdre l'usage des *Sonnets*, la perte en sera mediocre: la contrainte où l'on est assujetti dans ce Poëme, passant de beaucoup l'agrément qui en resulte. D'ailleurs les diverses stances ne peuvent gueres amener la principale pensée du *Sonnet* qui doit se faire sentir à la fin, que comme par des secousses, ce qui ex-

exposé à faire languir la suite de l'ouvrage, ou à en altérer l'unité. LE P. BOUH.

J'ai ce Sonnet, *mon voisin ne l'a pas;*
Voilà par où le Sonnet *m'a su plaire.* DU CER:

Sarrasin a fait un Poëme contre les *Sonnets* de bout-rimez, dont il attribuë l'invention à Du Lot, qui étoit un fou celebre. Ce sont 14. rimes, qu'on donne à quelcun, sur lesquelles il doit composer un *Sonnet* en les remp'issant.

Menage tient que ce mot vient du son que font les doubles rimes des deux premiers quadrains.

On dit que les Provençaux sont les inventeurs du *Sonnet*. Pasquier dit que ce fut Du Bellai qui apporta le premier l'usage des *Sonnets* en France. Ou qu'il fut le premier *Sonneur de Sonnets*.

Par moi les Graces divines,
Ont fait sonner assez bien
Sur les rives Angevines
Le Sonnet *Italien.* DU BELLEY.

Ils étoient fort en vogue en Italie depuis Petrarque, qui est reconnu pour le pere des *Sonnets*. Mais Du Bellay lui-même dit que ce fut Melin de Saint Gelais qui convertit les *Sonnets* Italiens en François. Quelques-uns en attribuent le premier usage à Jodelle. Quoiqu'il en soit, le mot de *Sonnet* se trouve dés le tems de Saint Louïs. On pretend qu'alors il ne signifioit autre chose qu'une chanson. On l'appelloit ainsi, parce qu'il sonnoit à l'oreille. Cependant on doute qu'il ait été dans la forme où il est, avant le regne de François I. Voyez Colletet qui a fait un discours sur ce sujet.

SONNETTE. s. f. Clochette qui sert à appeller ou à avertir. On sonne la *sonnette* à la Messe, quand on éleve l'Hostie. On met des *sonnettes* aux portes, au lieu d'un marteau, pour avertir d'aller ouvrir. On a des *sonnettes* sur un bureau, ou dans un cabinet, pour appeller les gens.

On appelle aussi *sonnettes*, de petits grelots qu'on attache aux tambours de basque, aux jambes des pantalons pour danser; aux petits chiens pour empecher qu'ils ne se perdent; & aux oiseaux de proye, aux mulets, & aux bêtes de somme, pour avertir ceux qui sont dans le grand chemin de se tirer à l'écart.

SONNETTE, est aussi une machine de charpente, qui sert à enfoncer des pilotis par le moyen d'un mouton, ou gros billot de bois, que plusieurs hommes élevent jusqu'au haut de la machine avec des cordes & des poulies, & qu'ils laissent retomber sur le pilotis pour l'enfoncer jusqu'à refus de mouton. Elle est composée de deux montans à plomb avec poulies, soutenus de deux arcs-boutans, & d'un rancher; le tout porté sur un assemblage de cordes.

SONNETIER. subst. masc. Celui qui fait & qui vend des sonnettes. Les *Sonnetiers* sont reünis au corps des Fondeurs.

SONNEUR. s. m. Celui qui sonne les cloches. Payer les *Sonneurs*. Il y a aussi des *Sonneurs* de cor pour la chasse. Un tel est un des meilleurs *Sonneurs* de cor qu'il y ait en France.

On appelle aussi *Sonneurs*, les Ouvriers qui tirent les cordages des sonnettes.

SONNEZ. s. m. Terme du Jeu de Triquetrac, quand on amene deux fois six.

Tu voyois tous tes biens au sort abandonnez,
Devenir le butin d'un pique ou d'un sonnez. BOIL.

SONORE. adj. m. & f. Qui a un beau son, un son agreable & éclattant. Une voix *sonore*. Le bois dont on fait les luths de Boulogne les rend plus *sonores* que les autres. Cela rend le vers plus *sonore*. Transportez au recit des vers nombreux & *sonores*. HUETIANA.

On le dit aussi des lieux qui rendent bien la voix, qui sont favorables à la voix. Cette Eglise est *sonore*.

Du Latin *sonorus*.

SONORITÉ. s. f. Qualité de ce qui est sonore. Les Allemans du tems de Charlemagne affectoient la *sonorité* de la rime dans tous leurs discours, & dans tous leurs ouvrages, soit en prose, soit en vers, prenant plaisir à s'expliquer harmonieusement. HUET.

SONTO. On appelle à la Chine *The-sonto*, un thé qui est extrêmement estimé.

SOP.

SOPHI. subst. masc. Qualité qu'on donne au Roi de Perse. Ismaël *Sophi*. Ce nom vient d'un jeune Berger qui le portoit, & qui parvint à la Couronne de Perse en 1370. D'autres tiennent que le nom de *Sophi* venoit des *Sophis* ou Sages, qu'on appelloit *Mages* autrefois. Mais Vossius soutient que le mot de *sophi* signifie en Arabe *laine*; & que les Turcs ont donné par mepris ce nom aux Rois de Perse depuis Ismaël, parce que dans sa nouvelle Religion il se voiloit & couvroit la tête d'une étoffe de vil prix qui étoit rouge, d'où vient que les Perses ont été appellez d'un autre nom *Kisselbais*, c'est-à-dire, *têtes rouges*. Mais Bochart dit que *sophi* signifie celui qui est pur en sa Religion, qui prefere le service de Dieu à toutes choses. Le nom de *Sophi* est un nom de famille, & non de dignité. Celui de dignité est *Schaa*, c'est-à-dire, le Roi. DALERAC.

SOPHISME. s. m. Raisonnement captieux; argument specieux & trompeur; qui ne conclut pas juste, parce qu'il peche ou dans les termes ou dans la forme; inventé pour chicaner, ou pour embarasser ceux contre qui l'on dispute. Prenez garde à cet argument, c'est un *sophisme*. Ce livre est tout plein de *sophismes*. Développer un *sophisme*. Qu'est ce que le *sophisme*? c'est une équivoque; & que faut il pour découvrir le vice ou le nœud du *sophisme*? decouvrir l'équivoque. LE P. BUFF.

Il y a des *sophismes* d'amour propre, d'interêt & de passion. Il y a encore d'autres *sophismes* dont l'un s'appelle le *sophisme* de l'autorité, & l'autre le *sophisme* de la maniere. Voyez L'ART DE PENSER. Quoique personne ne fasse cet argument formel; Je le hai, donc c'est un homme sans merite, on ne laisse pas de le faire dans le cœur. C'est un des *sophismes* du cœur, qui consistent à transporter nos passions dans les objets de nos passions, & à juger qu'ils sont ce que nous souhaitons qu'ils soient. LOG.

Du Grec *sophisma*.

SOPHISTE. s. m. Celui qui fait de faux argumens; qui a dessein de surprendre, & tromper ceux qu'il veut persuader. Aristote est un *Sophiste*, qui parle presque toûjours de mechante foi. ST. EV.

Ce mot qui est maintenant odieux, étoit autrefois honorable; on y avoit attaché une idée honnête.

Il signifioit simplement, comme dit Saint Augustin, un Professeur d'Eloquence, comme Lucien, Athenée, Libanius. Je serai ravi d'oüir ta Rhetorique; on dit que tu es un grand *Sophiste*. ABL. Il y a bien plus d'apparence d'attribuer ce succès aux prieres de Flavien, qu'à l'éloquence d'un *Sophiste*. MAUC. Selon Suidas, on le donnoit indifferemment à tous ceux qui excelloient en quelque art, ou science que ce fût, comme Theologiens, Jurisconsultes, Medecins, Musiciens, Poëtes & Orateurs, ainsi qu'on voit dans Plutarque, Hesychius, &c. On choisissoit ordinairement les *Sophistes* pour les Ambassades. MEM. DE TR. Solon a été appellé *Sophiste* par Isocrate, quoiqu'on donnât ce nom particulierement aux Philosophes, & aux Declamateurs. On a donné à Rabanus Maurus le titre de *Sophiste* par excellence. Il étoit encore en honneur au XII. siecle chez les Latins, & du tems de Saint Bernard, mais

mais il commença à s'avilir en Grece dès le tems de Platon, à cause de Protagoras & de Gorgias qui en ont fait un trafic sordide, en vendant l'éloquence à prix d'argent : ensorte qu'un *Sophiste* n'est plus qu'un homme captieux, un declamateur, qui n'aime que la chicane, qui a le caractere d'une ame venale, & fourbe; qui ne cherche que de vaines subtilitez. Seneque appelle les *Sophistes*, des *Charlatans*. Ciceron dit qu'on appelloit *Sophistes* ceux qui professoient la Philosophie avec ostentation, pour en faire un metier, & un commerce lucratif, & qui couroient de ville en ville pour debiter leur science trompeuse. Ainsi un *Sophiste* n'est plus autre chose qu'un Rheteur, & un Dialecticien qui s'occupe à chicaner, & à embarrasser par des distinctions frivoles, par de vaines subtilitez, & par des discours captieux, & trompeurs. On donnoit autrefois le nom de *Philosophes* à ceux qui avoient à cœur l'étude de la sagesse, & qui s'appliquoient à tout ce qui eclaire l'esprit, & forme le cœur à la vertu. Mais ceux qui par avarice & par vanité affectoient une science & une sagesse dont ils étoient fort éloignez, furent appellez des *sophistes*; les noms allongez & les diminutifs étant autrefois aussi bien qu'aujourd'hui des marques de mepris par lesquels on punissoit l'impertinence. CROUSAZ. Rien n'a tant multiplié le nombre des *Sophistes* que l'étude de la Scholastique contentieuse. On y apprend à disputer, & à obscurcir la verité par les termes barbares d'*Antepredicamens*, de *grandes* & de *petites logicales*, de *quidditez*, &c. Voyez Bailiet. Jean Hincton Anglois Scholastique moderne a bien voulu retenir, & porter le nom de *Sophiste*.

SOPHISTIQUE. adj. Captieux, trompeur. Il se dit sur tout des argumens qui ne sont pas bien en forme, ou qui sont fondez sur des équivoques : par ex. *Tu as tout ce que tu n'as point perdu : tu n'as point perdu de cornes : donc tu as des cornes.* Quelquefois on a assez de bon sens pour s'appercevoir qu'un raisonnement est *sophistique*, quoi qu'on n'ait pas assez d'habileté pour le resoudre, & en demêler les équivoques. CROUSAZ.

Et se fachoit que Jean blessé de la Logique
Lui barbouilloit l'esprit d'un ergo sophistique.
REGNIER.

SOPHISTIQUER. v. act. Frelater, falsifier une liqueur, une drogue, en y mêlant quelque chose d'étranger. Le musc est presque tout *sophistiqué*, aussi bien que le bezoüard, le baume d'Egypte, l'azur & les autres drogues de prix. Le vin de Canarie est souvent *sophistiqué* par les Marchands sur les lieux, avant qu'il entre dans les ports. *Sophistiquer* les metaux.

Il s'employe aussi figurément. Les faiseurs de reflexions politiques sont la plupart des visionnaires qui *sophistiquent* leurs pensées. BOU.

SOPHISTIQUÉ, ÉE, part. pass.

SOPHISTIQUERIE. s. f. Fausse subtilité dans le discours, dans le raisonnement. Il y a bien de la sophistiquerie dans ces raisonnemens là. Il est du stile familier. L'ACAD.

Il signifie aussi Frelaterie, alteration, mélange de drogues, de marchandises de mauvaise qualité, qu'on fait passer avec les bonnes.

SOPHISTIQUEUR. s. m. Qui vend des drogues fausses & alterées, ou corrompuës, pour des bonnes. Les Droguistes & Cabaretiers sont de grands *sophistiqueurs* de drogues & de vins.

SOPORATIF, IVE. adj. Qui endort, qui a la force, la vertu d'endormir. Les Medecins ont plusieurs drogues *soporatives*. Les Medecins disent quelquefois *soporifique*, & *soporifere*. Ils ne s'employent que dans le stile dogmatique. L'ACAD.

Du Latin *Soporativus*.

Il se dit figurément & dans le stile familier en parlant d'un discours ennuyeux, on dit, que c'est un discours *soporatif*.

Il est quelquefois substantif. L'opium, le laudanum, &c. sont de grands *soporatifs*.

SOPRA-PROVEDITEUR. s. m. Magistrat de Venise, qui veut dire, Sur-intendant. AMELOT.

S O Q.

SOQUET. Voyez SOUQUET.

S O R.

SOR. Voyez SAUR.

SORBE. subst. fem. C'est le fruit du *sorbier*. Voyez SORBIER.

SORBET. s. m. Quelques-uns prononcent *sorbec*. C'est une sorte de composition faite de citron, de sucre, d'ambre, &c. fort en usage dans le Levant : celui d'Egypte est ferme & fort estimé. Une boëte de *sorbet*, un pot de *sorbet* de Levant. On appelle du même nom le breuvage, que l'on fait de cette composition batuë avec de l'eau. Un verre de *sorbet*. Les Turcs, ausquels le vin est deffendu, boivent du *sorbet*.

De l'Arabe *scharab*, boire, *Sorbet*, boisson. HUET. C'est de là aussi qu'est venu le mot de *sirop*. ID.

SORBIER. s. m. Arbre grand & rameux, couvert d'une écorce rude & pâle. Son bois est rougeâtre, fort solide, compacte. Ses feuilles sont oblongues, étroites, dentelées en leurs bords, veluës, verdâtres par dessus, blanchâtres par dessous, rangées comme celles du frêne sur une côte terminée par une seule feuille. Ses fleurs sont petites, blanches, jointes plusieurs ensemble, composées chacune de cinq feuilles disposées en rose. Son fruit qu'on appelle *sorbe*, ou *corme*, est de la figure d'une petite poire, dur, charnu, ayant la chair jaunâtre, d'un goût fort acerbe lorsqu'il est vert, mou, assez doux, & bon à manger quand il est meur. Il ne meurit point ordinairement sur l'arbre. En Latin *sorbus sativa*. C. BAUH. Les *sorbes*, sur tout avant leur maturité, sont astringentes, propres pour arrêter le vomissement & les cours de ventre. Le menu peuple en divers pays fait une maniere de vin paillet avec des *sorbes* bien meures.

On dit que *Sorbus* vient du verbe Latin *Sorbere*, *humer*, *avaler*, parce que la chair des *sorbes* meures est molle & facile à avaler.

SORBONNE. s. f. Maison, ou College de la Faculté de Theologie, établie en l'Université de Paris. Elle a été fondée en 1252. sous le nom de College des *pauvres maîtres de Sorbonne*, par Saint Louïs, ou plutôt par Robert de *Sorbonne* son Aumônier, qui fut Chanoine de Cambrai, & depuis de l'Eglise de Paris. Il lui donna son nom, tiré du village de *Sorbonne* ou de *Serbonne*, près de Sens où il étoit né. Quelques-uns disent que c'est d'un village du même nom qui est dans le diocese de Reims. St. Louïs donna la place, où la maison de *Sorbonne* a été bâtie. Elle a été rebâtie superbement par la magnificence du Cardinal de Richelieu. Il y a logement pour 36. Docteurs, qui se disent de la *maison & Societé de Sorbonne*. Voyez SOCIETÉ. Ceux qu'on y reçoit sans être Docteurs s'appellent *de l'hospitalité de Sorbonne*. Six Docteurs Regens y font tous les jours leçon pendant une heure & demie chacun : trois le matin, & trois l'après-diné.

SORBONNE, se prend aussi en general pour toute la Faculté de Theologie de Paris : parceque les Assemblées de tout le Corps de la Faculté se font dans la Maison de *Sorbonne*, & que les Bacheliers de la Maison de Navarre, & autres Maisons de la Faculté y viennent faire leur Sorbonique. La *Sorbonne* declara le peuple de Paris absous

fous du ferment de fidelité envers le Roi. MEZ. Les decisions de la *Sorbonne* sont reçuës avec respect dans toutes les Universitez, &c. Etudier en *Sorbonne*, c'est-à dire, Etudier en Theologie.

SORBONIQUE. s. f. Acte solemnel que fait un Bachelier dans la sale de Sorbonne pour être reçu Licencié en Theologie. Il se fait tous les Vendredis entre la Saint Pierre, & l'Avent, & commence dès cinq heures du matin, & dure jusqu'à six heures du soir; sans qu'il soit permis de quitter la chaire pour aller manger, ni prendre haleine que pour avaler un bouillon, ou quelque jaune d'œuf. On n'y reçoit pas même les Princes du sang sans souffrir une si rude seance. DEL. DE LA FR. Il n'y a point de President, & il se fait sans intermission. Il faut repondre à tous venans, & sur tout aux Bacheliers du premier, & du second ordre, & au Prieur de Sorbonne qui commence par neuf argumens, & les autres par deux. Genebrard dit qu'elle a été établie dès l'an 1315. par Maironis Cordelier: d'où vient que les Cordeliers ont encore la premiere *Sorbonique*. D'autres disent que ce n'est que depuis l'an 1452. auquel tems l'Université fut reformée par le Cardinal d'Etouteville. Menage le dit après Launoi. Cette *grande Sorbonique* est appellée Sorbonne dans un Arrêt du Parlement de 1535. Les Religieux Dominicains ont le privilege de soutenir la derniere *Sorbonique*. Le Prieur de Sorbonne est obligé de faire un discours à la clôture des *Sorboniques*. On l'appelle *Sorbonique*, parce que cet acte se fait toûjours en Sorbonne.

SORCELERIE. s. f. Art magique, qui emprunte le secours, & le ministere du Diable; operation de Sorcier; crime que les Sorciers ou Sorcieres font parmi les tenebres en invoquant les Demons. BODIN. Il y a de la *sorcelerie*. Il se mêle de *sorcelerie*. Les ignorans attribuent à la *sorcelerie* tous les effets dont ils ne peuvent penetrer les causes. Il n'y a point de Bateleurs dont les subtilitez ne passent pour des *sorceleries* auprès de beaucoup de monde. VALL.

On dit proverbialement, & bassement, Il n'y a non plus de *sorcelerie* à cela, qu'à manger un cent de prunes.

SORCIER, IERE. s. m. & f. Magicien, Enchanteur; celui qui, selon l'opinion commune, a communication avec le Diable, & qui fait plusieurs choses merveilleuses par son secours. On tient que les *Sorciers* vont à des assemblées nocturnes qu'ils nomment sabbat, qu'ils y sont transportez sur un balai, qu'ils y adorent le Diable, qu'ils ont une marque qui rend la partie insensible. Ceux qui ont écrit de Demonomanie, comme Delrio, Bodin, &c. en racontent mille merveilles, dont la plupart sont visiblement fabuleuses. On excommunie au prône les *Sorciers* & *Sorcieres*, Devins & Devineresses. Le peuple, qui souvent juge de travers, a accusé plusieurs grands hommes d'être *Sorciers*. NAUDÉ. Henri IV. fit brûler plus de six cens *sorciers* dans le ressort du Parlement de Bourdeaux. MEM. DE TR. Le Parlement de Paris ne reconnoît point de *Sorciers*, & ne les condamne plus comme tels, & seulement pour avoir été au sabbat & autres pareilles visions. Le Parlement de Roüen les brûloit autrefois: on ne le fait plus. Par arrêt du Conseil d'Etat en 1672. il fut ordonné au Parlement de Roüen de faire ouvrir les prisons à tous les accusez de Magie & de sortilege seulement. On ne doit punir ceux qu'on accuse d'être *Sorciers*, que lorsqu'ils sont dûment convaincus de malefice, & d'empoisonnement, & de toute action nuisible au prochain. Pour convaincre les *Sorciers* on a long-tems conservé l'usage de l'immersion dans l'eau froide: on leur lioit la main gauche avec le pied droit, & la main droite avec le pied gauche, & on les jettoit ainsi dans l'eau: On pretend avoir un nombre infini d'experiences qui prouvent que les *Sorciers* n'enfoncent point & qu'ils demeurent suspendus sur la surface de l'eau. On brule comme des *Sorciers* de veritables foux; & des visionnaires dont l'imagination est tout-à-fait dereglée. MAL. Les hommes se font un bizarre plaisir de raconter des histoires surprenantes & prodigieuses des *Sorciers*, à épouvanter les autres & à s'épouvanter eux-mêmes. ID. C'est dans les lieux où l'on brûle les *Sorciers* qu'il y en a davantage. ID. Salomon étoit *Sorcier* selon les Rabbins. J. DES SC. Corneille Loos Chanoine de Tergou soûtint dans le 16. siecle, que tout ce qu'on dit des *Sorciers* sont des contes: Bekker Ministre d'Amsterdam a soûtenu la même chose dans le 17. siecle; tous deux en ont été chatiez canoniquement. BAY. Dans le Bearn on s'appelle *Sorcier*, comme ailleurs on s'appelleroit camarade. Osiander a fait une liste de ceux qui ont écrit touchant les *sorciers* de quelque maniere qu'ils ayent fait. Les Anciens ont appellé *Sorciers*, ceux qui predisoient l'avenir par des Sorts Homeriques, Virgiliens; ou par d'autres divinations semblables. On rapporte tant de faits bien averez touchant les *Sorciers*, qu'il est difficile de nier qu'il y en ait: Cela pousse à bout l'incredulité la plus determinée. D'autre côté les gens credules racontent tant de fables, qu'ils donnent aux incredules un pretexte de ne croire rien. OE. M. Comme c'est une impieté de nier qu'il y ait des *Sorciers* & des Magiciens: c'est aussi une bêtise de les placer par tout, & de se les figurer si communs. VALL.

Ce mot vient de *Sorciarius*, qui se trouve dans les Capitulaires. MEN. Voyez MAGICIEN.

SORCIER, se dit aussi de ceux qui gagnent le cœur des autres par quelques charmes, par quelques bonnes qualitez qu'ils ont en leur personne. C'est une aimable *Sorciere*, une aimable Enchanteresse. Circé n'a passé pour grande *Sorciere* que sur ce principe. Cet homme est si adroit, si prudent, qu'il prevoit, qu'il découvre les choses les plus cachées; il faut qu'il soit *Sorcier*.

SORCIER, IERE, est aussi adjectif tant dans le propre que dans le figuré. Il y a plus de femmes *Sorcieres*, que d'hommes *Sorciers*. THIERS.

Gagné d'une sorciére *flammé*
J'avois mis les clefs de mon ame
En la garde de ce voleur. VOIT.

SORCIER, se dit proverbialement en ces phrases. Il est *Sorcier* comme une vache; pour dire, Il ne fait rien d'extraordinaire. On dit à ceux qui se vantent de faire une chose qui se peut faire aisément, qu'il ne faut pas être grand *Sorcier* pour cela. On dit aussi par injure à une laide qui est âgée, que c'est une vieille *Sorciere*.

SORCUIDANCE. s. f. Vieux mot. Temerité.

SORDIDE. adj. Sale, vilain, bas, honteux. Il se dit des personnes & des choses, mais plus souvent des choses. Cet usurier est un homme fort *sordide*, il est d'une avarice *sordide*. Il y a de grands Seigneurs qui ont une ame *sordide*, qui font une depense *sordide*. S'enrichir par des gains *sordides*. M. ESP. Tomber dans une *sordide* pauvreté. PAT. Ulcere *sordide*. Les Polonois aimerent mieux élire un Polonois nommé Piaste, d'une condition basse & *sordide*, que de se soumettre à des étrangers. VIE DE COMMENDON.

Travaillez pour la gloire & qu'un sordide *gain*
Ne soit jamais l'objet d'un illustre Ecrivain. BOI.
Vers son triste penchant son naturel guidé
Le fit dans une avare & sordide *famille*
Chercher un monstre affreux sous l'habit d'une fille. ID.

Du Latin *sordide*.

SORDIDEMENT. adv. D'une maniere sordide. Cet homme a du bien, & cependant il vit fort *sordidement*; il ne donne jamais à manger à personne; il ne songe qu'à amasser. Etre vetu *sordidement*. PAT.

SORDIDITÉ. s. f. Mesquinerie. Cet homme est par tout blamé pour sa *sordidité*. Ce mot ne se trouve que dans Danet. RICH.

SORDOIS. adj. Vieux mot. Sourd.

SORER, ou SORIR. v. act. A Paris on dit *sorer*, & à Diepe *sorir*. Ce mot se dit des harengs, au travers de la tête desquels on passe un petit bâton qu'on appelle *aine*, après quoi on les pend dans un lieu destiné pour les *sorer*, en faisant dessous un petit feu que l'on menage adroitement, jusqu'à ce que ces harengs soient *sorez* comme il faut.

SORET. Voyez SAURET.

SORIE. s. f. Laine d'Espagne. Il y en a de deux sortes, la *sorie segoviane*, & la *sorie* commune.

SORITE. s. m. Terme de Logique. Syllogisme, raisonnement composé de plusieurs propositions, dont la seconde depend de la premiere, & ainsi du reste. Exemple : *Les avares sont pleins de desirs : Ceux qui sont pleins de desirs manquent de beaucoup de choses, parce qu'il est impossible qu'ils satisfassent tous leurs desirs : ceux qui manquent de ce qu'ils desirent sont miserables : donc les avares sont miserables.* Ces sortes de raisonnemens sont les plus ordinaires dans les mathematiques. LOG. On voit aisément pourquoi le *sorite* doit plaire à l'esprit humain naturellement impatient; & l'on voit en même tems que cet entassement qui nous fait passer avec rapidité d'un objet à l'autre peut facilement surprendre. Pour se garentir d'erreur, il faut eviter dans le *sorite* toute sorte d'équivoque. CROUSAZ.

Le terme de *sorite* signifie entassement.

SORNE. s. f. Vieux mot. Commencement de la nuit, quand l'obscurité ôte la connoissance de ce qu'on a devant les yeux.

Du Latin *serotinum* fait de *serum*. NIC.

SORIN. s. m. C'est celui qui sçait l'art de *sorer* les harengs ; mais ce mot est inconnu à Paris : ce n'est qu'à Diepe qu'il est en usage.

SORNETTE. s. f. Discours frivole, vain, & vague, bagatelle qui ne persuade point, ou qui choque, & importune. Il n'a guere d'usage qu'au plurier, & n'est pas du beau stile. Cet Auteur n'a rempli ses livres que de *sornettes*. Se divertir à debiter des *sornettes*. Cet homme m'est venu conter mille *sornettes*; c'est un Poëte à *sornettes*.

Je ne compatis point à qui dit des sornettes,
Et dans l'occasion mollit comme vous faites. MOL.

Du Bas Breton *fornen*, radoterie : *sobren*, radoter. HUET. On a dit anciennement *forner*, qui signifioit dire des *sornettes*, se moquer. *Dites, je vous prie, sans* forner.

SORT. s. m. Hazard; ce qui arrive fortuitement, & par une cause inconnuë, ou qui n'est ni reglée, ni certaine. Le *sort* est aveugle, & capricieux. Le *sort* a voulu qu'il reüssit en cette affaire ; c'est le hazard qui en a decidé.

Je vous verrai l'objet des caprices du sort. VILL.

Je querelle le *sort*. BREB. Sans trop m'inquieter des affaires du monde, j'en laisse la conduite au *sort*. BENS. Nous accusons le *sort* de toutes nos imprudences. LE CL.

L'âge viril plus meur inspire un air plus sage ;
Contre les coups du sort *songe à se maintenir,*
Et loin dans le present regarde l'avenir. BOIL.

Il faut que je vous quitte, & le sort *m'y contraint.*
LA FON.

Aminte, si je meurs pour vous, Mon sort *me semblera doux.*
PEL.

Le *sort* est appellé par les Philosophes, *enchaînement des causes secondes*; dans la Theologie des Payens, *destinée* ou *fatalité*; pour les Chrêtiens, il seroit assez difficile de fixer l'idée qu'ils attachent au terme de *sort*. Si c'est la même chose que le hazard, c'est un mot vuide de sens, & c'est un je ne sçai quoi qui agit sans regle, & sans intelligence. Si par le *sort* on entend la Providence, il s'ensuit que consulter le *sort*, c'est consulter Dieu.

Du Latin *sors*.

SORT, se dit aussi de la maniere de decider les choses dont on laisse la conduitte au hazard, quand il n'y a aucune raison de preference, comme les dez, les billets, les rencontres casuelles. L'Ecriture dit, que le *sort* tomba sur Saint Matthias, quand il fut question de remplir la place de Judas dans l'Apostolat. La robbe de JESUS-CHRIST fut jettée au *sort*. Les loteries se tirent au *sort*; c'est-à-dire, par billets. Le Juge Bridoye dans Rabelais sentenţioit au *sort* des dez. Les *sorts de Preneste* étoient fort en vogue chez les Grecs. On mettoit dans une urne une infinité de lettres, ou des mots entiers ; on les remüoit, & on les versoit, & ce que le hazard faisoit trouver dans l'arrangement des lettres composoit la reponse de cette espece d'Oracle. Du tems de Ciceron il n'y avoit que le peuple qui eût recours à cette sorte de divination. DAC. Dans l'Orient les *sorts* étoient des fleches, & aujourd'hui les Turcs & les Arabes s'en servent de la même maniere. En Grece, & en Italie on tiroit souvent les *sorts* de quelque Poëte celebre, comme Homere, ou Euripide ; ce qui se presentoit à l'ouverture du livre étoit l'arrêt du Ciel. On en fit de même des vers de Virgile, & on les crut prophetiques. C'est ce qu'on appelle les *sorts Homeriques*, & *Virgiliens*, qui succederent aux *sorts* de Preneste. Cette superstition passa dans le Christianisme. Les Chrétiens prenoient les *sorts* dans les livres du Vieux ou du Nouveau Testament. Le premier passage qui s'offroit en ouvrant un livre de l'Ecriture, étoit regardé comme la reponse de Dieu. Si ce premier passage ne faisoit rien au sujet pour lequel on consultoit le *sort*, on ouvroit un autre livre, jusqu'à ce qu'il se presentât un passage qui pût tenir lieu d'Oracle. Saint Augustin lui-même ne desapprouvoit point cette maniere d'apprendre l'avenir, pourvu qu'on ne s'en servît point pour les choses du monde. LE CL. Cela étoit fondé sur la supposition, que Dieu preside sur le *sort*; & sur le 33. verset du 16. Chap. des Proverbes; *On jette le* sort *dans le sein, & sa decision est de par l'Eternel.* Saint Augustin confesse qu'il l'a pratiqué pour lui même ; & Gregoire de Tours rapporte, qu'on mettoit l'Ecriture Sainte sur l'autel, & qu'ensuite on prioit le Seigneur qu'il fit connoître ce qui devoit arriver. LE CL. C'est ce qu'on appelloit le *sort* ou les *sorts des Saints*. Le Concile d'Agde en 506. condamne cette superstition qui commençoit à s'introduire en France. La superstition des *sorts des Saints* ne regnoit pas moins chez les Chrêtiens d'Orient que d'Occident. FLEURY. On consultoit encore l'Ecriture Sainte de cette maniere dans le huitiéme siecle. Charlemagne fit defenses d'avoir recours à ces *sorts* par ses Capitulaires, & fit cesser cette superstition. D'autres prenoient pour *sort* divin la premiere chose qu'ils entendoient chanter en entrant dans l'Eglise. Beaucoup de Theologiens tiennent que le *sort* est conduit d'une maniere particuliere par la Providence : que c'est une voye extraordinaire par laquelle Dieu declare sa volonté, & une espece de revelation immediate. Mais si Dieu dirige le *sort* d'une façon speciale, il faudroit decider toutes les affaires contentieuses par le *sort*. On abregeroit bien des disputes par cette voye. Si Dieu preside sur le *sort*, & si c'est un Oracle par lequel il se communique aux hommes, & les instruit de sa volonté, c'est un moyen sûr, & infaillible pour interroger Dieu, & pour terminer les guerres, & les controverses. LA PL. Les Theologiens distinguent trois especes de sort. Le *sort de partage*; le *sort de consultation*, & le *sort de divination*; Ils approuvent le premier, excusent le second, & condamnent le troisiéme. OE. M. L'ancien *sort* avoit été institué de Dieu, & l'on trouve dans les

les livres du vieux Testament diverses loix durables, & perpetuelles, & divers commandemens particuliers pour de certaines occasions, qui le prescrivoient. LA PL. Quoique le *sort* ait servi autrefois à instruire les hommes de la volonté de Dieu, il ne s'ensuit pas, ni qu'il ait aujourd'hui le même usage, ni que ne l'ayant plus, on le profane en l'employant à quelque autre. ID.

SORT, se dit aussi de l'incertitude des évenemens. Ce Capitaine a voulu tenter encore une fois le *sort* des armes. On appelle en Droit le *sort* des jugemens, l'incertitude de l'évenement des procès, à cause de la varieté de l'esprit des hommes, & de leur differente maniere de concevoir les choses.

On dit aussi, Le *sort* en est jetté; pour dire, La chose est resoluë, il la faut executer.

SORT, se dit de la vie, de la fortune, de la destinée, de la condition des hommes. Dieu est l'arbitre du *sort* des humains. Vous êtes la maîtresse de mon *sort*. C'est le *sort* des grands hommes d'être persecutez par l'envie. C'est le *sort* de toutes les choses du monde, de n'être ni stables, ni permanentes. VAU. Plaignez mon triste & cruel *sort*, qui me force à vous fuir. P. DE CL.

L'amour ne regle pas le sort *d'une Princesse,*
La gloire d'obéir est tout ce qu'on nous laisse. RAC.
Si le sort *des humains se regle par ton* sort,
C'est leur être cruel de courir à la mort. BRE.

SORT, ou SORTILEGE. Paroles, caractéres, drogues, &c. que l'on employe pour produire des effets extraordinaires en vertu d'un pacte qu'on suppose fait avec le Diable. Voyez Barbeyrac, *De la nature du sort.* Le Clerc, *Reflexions sur le bonheur & le malheur*, &c. & la Placette, *Traité des jeux de hazard.* Quand le peuple ne connoît pas la cause d'une maladie, il dit que c'est un *sort* qu'on a jetté. Si les chevaux, les moutons ou les autres bestiaux meurent, il dit que c'est un *sort* qu'on a jetté sur l'écurie, sur le troupeau. Il attribuë une sterilité, une grande abondance d'insectes invisibles, à quelque *sort*.

SORT PRINCIPAL, en termes de Jurisprudence, est le fonds, & le capital d'une somme qui porte interêt. Les usures s'imputent & se deduisent sur le *sort* principal. Quand on paye bien les arrerages d'une rente, on ne peut être obligé à payer le *sort* principal, sinon en cas de stellionat, ou de diminution frauduleuse de l'hypotheque.

SORTABLE. adj. m. & fem. Qui est convenable, qui convient à une certaine personne, ou à certaines choses. Pour faire un bon mariage, il faut que les parties soient *sortables*, c'est-à-dire, de même âge, de même condition, &c. Il a pris un emploi qui ne lui est guere *sortable*. Un mariage *sortable*. Rien n'est plus *sortable* pour vous que ce qu'on vous propose. Il s'employe plus ordinairement sans regime. L'ACAD.

SORTE. s. f. Genre; espece. Il y a bien des *sortes* d'animaux, de plantes, &c. dans le monde. Ce Libraire a bien des *sortes* de livres; cet Epicier bien des *sortes* de drogues. Les Chapeliers font des chapeaux de sept *sortes*, on sousentend *de poil*. Il y avoit dans l'Arche de Noé toutes *sortes* de bêtes. Il faut plusieurs *sortes* d'herbes pour faire une bonne salade.

Du Latin *sors, sortis*.

SORTE, se dit aussi de la qualité, de la condition; & s'employe également en bien & en mal, & par estime & par mepris. Quand on parle à un Magistrat, on doit du respect à un homme de sa *sorte*. Quand un valet est insolent, on sçait comme il faut traiter un homme de sa *sorte*. Je ne veux point avoir à faire à un homme de sa *sorte*, à un scelerat comme lui.

SORTE, se dit aussi en choses spirituelles & morales. Il y a toutes *sortes* d'esprits, les uns sont propres à une *sorte* de science, les autres à une autre. On ne plaît pas long tems quand on n'a qu'une *sorte* d'esprit. LA ROCH.

SORTE, signifie aussi, la façon, ou le tour qu'on donne aux choses; la maniere de les faire agir, de les faire voir. Les François s'habillent d'une *sorte*, & les Espagnols d'une autre. De quelle *sorte* voulez-vous qu'on accommode ce poisson? De quelle *sorte* faut-il recevoir cet Ambassadeur? Ce hableur nous en a conté, nous en a donné de toutes les *sortes*. Ils se sont querellez & battus de la bonne *sorte*. Vaugelas veut que pour une plus grande perfection, l'on mette *toutes sortes* avec le plurier, & *toute sorte* avec le singulier. Je ne suis pas de son avis, & je soutiens qu'il est aussi élégant de dire *toute sorte* avec un plurier : *Toute sorte d'objets*. Mais quand *toute sorte* est mis absolument, precedé d'un relatif, il faut dire au plurier, il y en a de *toutes sortes*. MEN. CORN. Il n'y a *sorte* de soin qu'il n'ait pris, & non pas, qu'il n'ait *prise*, parce qu'en cet exemple c'est le genitif qui donne la loi. VAUG.

DE LA SORTE, DE CETTE SORTE. Ces deux façons de parler, qui signifient de cette maniere là, en cette maniere, ne s'employent pas indifferemment.

On dit *de la sorte*, après qu'une chose vient d'être dite ou faite. La chose se passa *de la sorte*; Ayant parlé *de la sorte*; mais on dit *de cette sorte*, avant que la chose soit dite, ou faite. Il commença à parler *de cette sorte*: c'est-à-dire, qu'on va rapporter ce qui a été dit. VAU.

EN SORTE, DE SORTE, DE TELLE SORTE QUE. Façons de parler adverbiales, qui signifient, Tellement que, de maniere que, si bien que. *De sorte qu'il* est venu à bout de son affaire. *En sorte qu'il* ne doit plus rien. Faites *en sorte qu'il* soit content.

SORTIE. s. f. Action de sortir, passage d'un lieu dans un autre. Ce convalescent a fait aujourd'hui sa premiere *sortie*. Depuis sa *sortie* hors du Royaume. La plus grande journée d'un voyageur, c'est la *sortie* de la ville. Il étoit attendu à la *sortie* du logis, à la *sortie* du bois. Depuis sa *sortie* de prison il s'est fait une nouvelle affaire. Il faut payer au Geolier le droit d'entrée & de *sortie*. Ce Prince a voulu derober sa *sortie* à ses gens, il est sorti de nuit & secretement.

Droit de sortie sont des droits que payent les marchandises à certains bureaux établis pour cela, lorsqu'on les transporte ailleurs.

SORTIE, se dit aussi de la fin de quelque chose, de quelques assemblées. Il meurt bien du monde à la *sortie* de l'automne, de l'hiver. A la *sortie* de table, à la *sortie* du bal, c'est-à-dire, quand le repas ou le bal sont finis. Du mariage il n'y a point d'autre *sortie* que le veuvage. OL. M.

L'hymen a deux bons jours, l'entrée, & la sortie. ID.

SORTIE, en termes de Guerre, c'est un effort que font des assiegez, quand une partie de la garnison sort sur les assiégeans pour ruiner leurs travaux. Au siege de Candie les assiégeans étoient fatiguez par de continuelles *sorties*. Faire de frequentes *sorties*. ABL. Favoriser une *sortie*. ID. Soutenir une *sortie*. ID. Tenter une *sortie*. ID. Repousser une *sortie*. ID.

SORTIE, signifie aussi, Issue, porte le plus souvent secrete, par où l'on sort. C'est une grande commodité, quand une maison a deux *sorties*, une *sortie* sur la ruë, & une autre sur la campagne. Cette chambre a une *sortie* sur un escalier secret & derobé.

SORTIE, se dit aussi de toutes les ouvertures par où les choses humides se peuvent écouler. Il faut faire un aivier dans ce mur; des égoûts, des ouvertures dans cette terrasse, afin que les eaux ayent leur *sortie*, leur issuë. Quand les humeurs du corps n'ont point de *sortie*, & qu'il y a des obstructions, cela cause plusieurs maladies.

SOR-

SORTIE, se dit aussi figurément en Morale, de l'issuë, de l'évenement des affaires. Avant que de s'engager en une affaire, il en faut prevoir la *sortie*.

On dit proverbialement, qu'on fera danser à quelcun un branle de *sortie*; pour dire, qu'on le chassera, qu'on le fera sortir de quelque lieu.

SORTILEGE. s. m. Sort, malefice, qui selon l'opinion commune, se fait par l'operation & le secours du Diable. L'Inquisition condamne & brûle pour *sortilege*.

Quelques-uns pretendent que les *sortileges* bien approfondis ne sont que des empoisonnemens, ou des profanations. On n'a aucune foi en Hollande pour les *sortileges*, & de là vient que personne n'y est soupçonné d'aller au Sabat. BAY. Voyez SORCIER. Le sort étoit un des moyens dont la superstition s'est beaucoup servie pour tâcher de connoître l'avenir, & la volonté des Dieux. Et de là vient que l'on a nommé ensuite *sortes* toutes sortes d'Oracles, & *sortilegi* ceux qui se mêloient de deviner par le sort ou autrement; d'où tire aussi son origine notre mot François *sorcier*, qui signifie un Devin, & un Magicien. LE CLERC. BARBEYRAC.

SORTIR. v. neut. *Je sors, tu sors, il sort, nous sortons, &c. Je sortois. Je sortis. Je suis sorti. Je sortirai. Que je sorte. Que je sortisse. Sortant. Sorti.* Quitter un lieu; s'en aller; s'évader; s'échapper; se retirer d'un lieu; changer de place; aller ailleurs. *Sortir* de la ville. Avoir ordre de *sortir* du Royaume. Il est *sorti* de son Couvent. Ne *sortez* pas de votre place, ou de votre chambre. C'est-à-dire, ne la quittez pas. *Sortir* de prison, c'est-à-dire, être mis en liberté. Ce verbe n'est jamais actif. C'est pourquoi, *Sortez ce cheval* est très-mal dit, quoique cette façon de parler soit très-commune, même à la Cour, parce qu'elle est commode, & qu'elle accourcit l'expression. VAU. Elle se souffre dans le langage ordinaire.

On dit aussi *sortez* moi de cette affaire, quoique regulierement le verbe *sortir* soit toûjours neutre. L'ACAD.

Sortir fait au preterit, *Je suis sorti, tu es sorti, il est sorti.* Mais on peut dire aussi, *il a sorti*, quand on veut dire de quelcun, qu'il est *sorti*, & revenu.

On dit encore il y a huit jours que *je n'ai sorti*. MEN. L'ACAD. Les bons Auteurs ne disent point *sortir le* Royaume. C'est un abus; l'article *le* est mis là pour *du*. CORN. L'ACAD. Les Bourguignons ne sçauroient s'empêcher de dire, *Je sortis* de Paris pour aller à Dijon: au lieu de dire, *je partis*. Je ne sçai pourquoi Mr. de Vaugelas a condamné, *sortir de la vie*, comme si cette phrase n'étoit point Françoise. Je ne ferois point difficulté de m'en servir, sur tout en vers. MEN. CORN. Caton *sortoit* hardiment de la vie: elle lui étoit ennuyeuse. ST. EV. Les hommes songent à s'établir dans le monde, comme s'ils n'en devoient jamais *sortir*. M. DE P.

Mais quelle épaisse nuit tout à coup m'environne!
De quel côté sortir! RAC.

Menage tient que ce mot vient de *sortire*, qu'on a fait de *sortus*, qu'on a dit pour *surrectus*.

SORTIR, signifie aussi, se delivrer, s'affranchir; se degager de quelque endroit; se debarasser, se tirer de quelque affaire difficile. Ce païs est si gras, qu'on ne peut *sortir* des bouës. Il y a tant de chemins coupez dans cette forêt, qu'il est difficile d'en *sortir*. Je croi que nous ne *sortirons* jamais de ces montagnes. Il est enfin *sorti* de son affaire, il est *sorti* d'un mauvais pas, il en est *sorti* par argent, il en falloit *sortir*, à quelque prix que ce fût.

O Dieux! comment sortir *d'une captivité,*
Dont ma propre raison fait sa felicité? VILL.

SORTIR, se dit quelquefois absolument, *Sortez*, *sortez* de devant mes yeux. Voilà le carrosse qui *sort*. Il est *sorti*, il n'est pas au logis. Je ne ferai qu'entrer & *sortir*; pour dire, Je ne tarderai pas.

SORTIR, se dit aussi des choses inanimées. Cette corniche *sort* trop avant, est trop en saillie. Le Nil *sort* de son lit tous les ans pour rendre feconde l'Egypte.

On dit d'une figure qui est fort de relief, qu'elle *sort* du tableau. Les especes *sortent* au dehors d'un miroir concave. Cet habit est tout neuf, il *sort* de chez le Marchand. Il faut manger promptement ce rôt, il *sort* de la broche. On ne sçauroit faire *sortir* cette cheville de ce trou, elle y tient trop fort. Le feu *sort* d'un caillou, quand on le frappe. Cet ivrogne a tant bû, que les yeux lui *sortent* de la tête. Il *sort* une odeur suave & agreable de ce jardin, de ce parfum.

SORTIR, se dit figurément, du changement d'état, de profession, de condition. Cet Officier est *sorti* de charge; pour dire, Il l'a venduë; ou son année d'exercice est finie. Ce valet est *sorti* de condition, il n'est plus chez son maître. Il est *sorti* de minorité, il est devenu majeur.

SORTIR, se dit aussi du mouvement, de l'emportement, de la fougue des passions. Le Prince se mit à la tête de ses Troupes pour aller faire rentrer dans le devoir ceux qui en étoient *sortis*. Sa disgrace l'a fait *sortir* de son bon sens. La prudence empêche les vertus de s'émanciper, & de *sortir* hors de leurs limites. FL. Voulez-vous que *je sorte* de la pudeur du sexe, & de la bienseance de fille? MOL. Pour être heureux il faut faire peu de reflexions sur la vie; mais *sortir* souvent comme hors de soi. ST. EV. Je sui *sorti* de mon propre examen bien convaincu de mon innocence. LA PL. *Sortir de son humeur*, n'est pas bien parler; pour dire, Renoncer à son humeur. BOU.

SORTIR, se dit aussi en matiere de litterature & de dispute. Le moyen de bien raisonner, c'est de ne *sortir* jamais de son sujet. Après une digression on dit, Pour revenir au point d'où nous étions *sortis*. Voilà des vers *sortis* de ma veine. De toutes ces nouvelles opinions il ne *sortira* rien de bon.

SORTIR, signifie aussi, Naître; venir au monde; commencer à paroître. Un enfant qui vient de *sortir* du ventre de la mere. Le Soleil vient de *sortir* de l'onde. Cette étoile *sort* des rayons du Soleil. Les blez commencent à *sortir* de terre, à pousser. Il *sort* plusieurs sources de cette montagne. Il *sort* du pus de cette playe. Cet enfant a la verolle, elle commence à *sortir*.

SORTIR, signifie aussi, Venir, descendre, naître d'une race, d'une maison. Ce jeune homme *sort* de bon lieu. Il est *sorti* bien des Capitaines de cette famille. Il ne dement point le nom, le sang dont il est *sorti*.

Il sort *d'une maison si feconde en guerriers.* CORN.

SORTIR, en parlant d'une Ecole, ou d'une Societé, signifie, Elever, produire, former. Il est *sorti* de grands Philosophes de l'Ecole de Platon. On voit *sortir* aujourd'hui de sçavans hommes de l'Ordre des Benedictins.

On dit qu'un Ouvrage *sort* de chez l'ouvrier, des mains de l'ouvrier; pour dire, qu'il est neuf, qu'il vient d'être achevé.

SORTIR, en termes du Palais signifie, Avoir son effet; & alors il est actif. Les arrêts qui confirment une sentence portent, qu'elle *sortira* son plein & entier effet. Un legs conditionnel ne peut *sortir* son effet, que la condition ne soit accomplie. On stipule dans les contrats de mariage, qu'une partie de la dot entrera en communauté, & le reste *sortira* nature de propre; pour dire, demeurera propre à la femme & aux siens. Cette malediction *sortit* son ancien effet. BAY.

En ce sens *sortir* vient du Latin *sortiri*, qui signifie, Avoir, ob-

obtenir. Par cette raison, si le verbe se conjuguoit au present & à l'imparfait de l'Indicatif, on diroit, *Je sortis*, *tu sortis*, & non pas *je sors*, *tu sors* : *je sortissois* ; *tu sortissois*, & non pas *je sortois*, *tu sortois*. Au subjonctif il faut dire *sortisse*. J'entends que cette clause *sortisse* son effet. L'Acad.

Au Sortir. adv. A l'issuë, au tems, au moment que l'on sort. Au *sortir* de là. Au *sortir* de ces lieux. On publie les criées *au sortir* de la Messe paroissiale. Pour trouver cet homme, il le faut prendre *au sortir* du lit, *au sortir* de table. Il faut attendre son Rapporteur *au sortir* de l'Audience. *Au sortir* de chez moi, il retournoit couronné de fleurs, chantant par les ruës. Abl. *Au sortir* d'un embarras il s'est jetté dans un autre. *Au sortir* d'une maladie il faut vivre sobrement. *Au sortir* de l'hiver, de la guerre ; *au sortir* du bois ; *au sortir* du vaisseau. *Au sortir* du College on l'a mis à l'Academie.

Sortir, se dit proverbialement en ces phrases. Ce qui entre par une oreille *sort* par l'autre, quand on ne fait pas reflexion sur une chose, qu'on ne s'en veut pas souvenir. La faim fait *sortir* le loup hors du bois, c'est-à-dire, la necessité contraint à travailler. On est sage au *sortir* des plaids. Il est bien tems de fermer l'étable, quand les chevaux en sont *sortis*, se dit des remedes inutiles, & qui viennent trop tard. On dit qu'on est *sorti* de page ; pour dire, qu'on n'est plus en sujettion, qu'on est devenu maître de sa personne. On dit d'un importun, que si on le fait *sortir* par la porte, il rentrera par la fenêtre.

Sorti, ie. part. pass. & adj.

SORY. s. m. Espece de mineral grossier, poreux, noir, gras, d'une odeur puante, d'un goût stiptique. On en trouvoit autrefois dans les mines de cuivre en Chypre, en Egypte. Plusieurs croyent que c'étoit du chalcitis qui avoit vieilli dans la mine. Il ne se trouve plus de *sory*, on lui substitue le chalcitis ; il étoit astringent & deliccatif.

SOS.

SOSANNIM, ou SCHOSCHANIM. Ce titre se lit à la tête du Pseaume 45. Il signifie un instrument à six cordes, ou un cantique de réjouïssance. Calm.

SOSPITA. adj. f. Terme d'Antiquaire. Mot Latin qui signifie, Conservatrice. C'étoit une épithete que l'on donnoit à Junon. Junon *Sospita* étoit particulierement adorée à Lanuvium.

SOT.

SOT, otte. adj. & subst. Ridicule, niais ; qui n'a point d'esprit, ou qui n'en a que pour dire & faire des impertinences, & des actions ridicules. Les opiniâtres se font un *sot* honneur de ne se rendre jamais. Ob. M. Vous faites là une histoire fort *sotte*, & fort impertinente. Mol. Le peuple est d'ordinaire *sot*, credule, inconstant. Il n'y a que des *sots* qui donnent dans un piege si grossier. Les grands admirateurs sont la plupart de fort *sottes* gens. St. Ev. Un homme se croit plus *sot*, quand on le lui dit avec esprit, que quand on le lui dit grossierement. Bell. Un *sot* c'est un esprit, un homme mal tourné, qui prend les choses de travers. Comme il y a bien de *sots* Auteurs, il y a aussi bien de *sots* Lecteurs. Se fâcher du rebut d'un *sot* arrogant que la Fortune mene par la main, c'est une preuve qu'on ne sçait pas faire de justes reflexions sur tout ce qui arrive. Le Ch. de M. Un *sot* parle avec plus de liberté, & d'un air plus content que les gens d'esprit. Bell. Il n'y a point de *sots* si incommodes que ceux qui ont de l'esprit. La Roch. On est quelquefois un *sot* avec de l'esprit ; mais on ne l'est jamais avec du jugement. Id. Il y a de la difference entre un *sot*, & un impertinent : les païsans sont plutôt *sots*, qu'impertinens ; & les gens d'une condition plus relevée sont plutôt impertinens que *sots*. M. Sc.

Un sot *trouve toûjours un plus* sot *qui l'admire*. Boil.

Un *sot* est celui qui n'a pas même assez d'esprit pour être un fat. La Br. Dans le monde il faut avoir de la complaisance même pour les *sots* ; ils sont le plus grand nombre. Le Pays. Les *sots* n'entendent point raillerie. Bell.

De Paris au Perou, du Japon jusqu'à Rome,
Le plus sot *animal, à mon avis, c'est l'homme.* Boil.
Ainsi qu'en sots *Auteurs,*
Notre siecle est fertile en sots *admirateurs.* Boil.
Un sot *sçavant est* sot *plus qu'un* sot *ignorant.* Mol.
Oh sot *! Trop heureux* sot *! Que je porte d'envie*
A l'indolent repos du bonheur de ta vie ! Ob. M.

Ce mot, selon Cujas & Heinsius, vient du Syriaque *sote*, qui signifie *fou*. Mais, selon Menage, il vient de *stolto* derivé de *stolidus*. Du Cange le derive de *sottus*, qu'on a dit dans la basse Latinité dans le même sens. Il vient peut-être du mot *sot*, qui du langage Celtique ou Bas-Breton a passé tout pur en notre Langue ; & où l'on dit aussi *sotoni* pour signifier *sottise*.

On dit aussi, qu'un homme a fait le *sot*, quand il s'est engagé en quelque mechante affaire, & sur tout quand il en a été averti. On le dit aussi d'un homme qui a molli, qui n'a pas eu la fermeté de faire ce qu'il devoit. C'est un *sot* à vingt-quatre carats.

On dit qu'un homme se trouve tout *sot*, quand il a été attrappé, ou quand une affaire a manqué contre ses esperances.

Sot, se dit aussi des choses. Il a entrepris là une *sotte* affaire, un *sot* dessein. Voilà un *sot* logis, incommode, mal bâti. Il m'a tenu un *sot* discours : un discours impertinent. Voilà un ragoût qui n'est pas tant *sot* ; qui est assez bon. Il n'y a rien de si *sot* qui n'ait été dit par quelque Philosophe. Bou.

Sot, signifie aussi un cocu, un cornard. On dit par injure à un homme : Vous êtes un *sot*, respect de votre femme. On faisoit autrefois à Paris une mommerie d'Angoulevent, ou du Prince des *sots*, pour se moquer des cocus. On dit aussi, que les *sots* sont de la grande Confrairie.

Et l'on ne doit jamais souffrir, sans dire mot,
De semblables affronts, à moins qu'être un vrai sot. Mol.

Sot, se dit proverbialement en ces phrases. C'est un *sot*, il sera marié au village. Il y a d'aussi *sottes* gens en ce monde qu'en lieu où l'on puisse aller. A *sotte* demande *sotte* reponse.

On dit aussi, *Sot* qui s'y fie ; pour dire, Il faut prendre ses precautions. Vous êtes un *sot* en trois lettres, mon fils. Mol.

Sot. Preposition. Vieux mot. Sous.

Et sot *les reins & les espaules.* Borel.

On a dit aussi *sot*, pour dire, Il sceut.

Vestu comme François, & sot parler Romans. Id.

SOTERIES. s. m. & pl. Terme d'Antiquité. Sacrifice de Salut. Jeux & solemnitez qui se faisoient par le peuple pour le salut, & la conservation du Prince, principalement lorsqu'il relevoit de maladie.

On a aussi donné ce nom aux pieces de vers qui se faisoient pour la même fin, & pour remercier un Dieu Conservateur. Si l'on en croit Jules Scaliger, Orphée est le premier qui fit de ces *soteries*.

SOTOFORIN. s. m. Terme de Marine. Les *sotoforins* sont dans la construction d'une galere des pieces de bois qui croisent les courbatons, & qui servent à les lier & à les affermir.

SOTTEMENT. adv. Imprudemment ; ridiculement ; impertinemment ; mal-à-propos. Cet homme s'est ruiné *sottement*. Il s'est laissé *sottement* duper. Il a parlé *sottement* dans ses interrogatoires. La sagesse est *sottement* ingenieuse de rabattre le nombre des voluptez, MONT.

Ne va point sottement *faire le genereux*. BOIL.

Un billet doux allarme la vertu de ces femmes *sottement* scrupuleuses. OE. M. L'homme s'effraye *sottement* de ses propres chimeres. BOIL.

Vous donnez sottement *vos qualitez aux autres*. MOL.

SOTTISE. s. f. Il se dit de la qualité, des actions, & des paroles de celui qui est sot : & signifie, Imprudence ; impertinence ; folie ; bêtise. La *sottise* de la plûpart des peres est de croire leurs enfans parfaits. Cet étourdi parle beaucoup, & ne dit que des *sottises*. On n'a jamais debité des *sottises* avec tant de gravité. Les *sottises* qui échapent aux Grands sont bien plus remarquables que dans les personnes obscures. BELL. La *sottise* des Grands est une *sottise* publique. GON. Crassus briguant le Consulat, & n'osant flatter, & caresser le peuple devant Scevola, avec qui il marchoit dans les ruës de Rome, le pria de le quitter ; Je n'ose pas, lui dit-il, faire des *sottises* en votre presence. BOU. Ce n'est pas un des moindres efforts de la sagesse, que de pouvoir souffrir toutes les *sottises* des hommes. PATIN. La *sottise* a pour l'esprit la même aversion, que l'esprit a pour la *sottise*. LE CH. DE M. La superstition se forge sur tout des miracles, & des *sottises* surnaturelles. ST. EV.

Des sottises *du tems je compose mon fiel*. BOIL.

SOTTISE, signifie quelquefois, une faute. Je suis bien las des *sottises* de ce valet, de ses fredaines.

Des sottises *d'autrui nous vivons au Palais*. BOIL.

Aller en l'autre monde est très grande sottise. MOL.

On dit qu'on n'est pas responsable des *sottises* d'autrui.

SOTTISE, signifie aussi simplement une folie d'esprit ; une chose plaisante, & un peu libre. Nous nous émancipâmes à lui dire quelques *sottises*, & elle en sourit malgré elle. B. RAB. Les femmes ne sont pas fâchées d'entendre comment les gens d'esprit disent des *sottises*. OE. M. C'est une fausse galanterie que de dire grossierement des *sottises* : il faut les envelopper finement. ID.

SOTTISE, se dit aussi des folies de l'amour. Son Amant la pressa si fort qu'elle fit la *sottise*. Elles (les femmes) font la *sottise*, & nous (les maris) sommes les sots. MOL.

SOTTISE, se dit aussi pour, Injure. Vous vous êtes attiré toutes ces *sottises*. MOL.

SOTTISIER. s. m. Recueil de bons mots, de vaudevilles, de chansons, de petites historiettes, de contes, de fables, & autres pieces semblables, de sottises en un mot que l'on ramasse, pour pouvoir égayer la conversation. TR. La plupart des livres en *ana* ne sont que les *sottisiers* de ceux dont ils portent le nom. Un tel a un *sottisier* bien fourni. Il est bas & familier.

SOTTOFRINS. s. m. Terme de Marine. Voyez SOTOFORIN.

SOU.

SOU. subst. masc. que l'on écrit & que l'on prononce, quelquefois *sol*. Il signifie tantôt une monnoye courante, & tantôt une monnoye imaginaire & de compte. Le *sou* monnoye courante est une petite espece faite de billon, c'est-à-dire, de cuivre, tenant un peu d'argent, mais plus ou moins suivant les lieux & le tems où il a été fabriqué. Le *sou* a été d'abord fabriqué sur le pied de 12. deniers tournois d'où il fut appellé *Douzain*, nom qu'il conserve encore, quoiqu'il n'en ait pas toûjours la valeur. Ce *sou* ayant été depuis augmenté de trois deniers, & marqué avec un poinçon d'une fleur de lys pour lui donner cours sur le pied de 15. deniers, il fut surnommé *sou marqué*, & parmi le peuple *sou tapé*.

On dit en termes de Pratique, *sou tournois*, pour dire, *sou* de douze deniers ; & *sou parisis*, pour dire, quinze deniers. Une livre vaut vingt *sous*, un écu soixante *sous*.

On dit un pâté, un pain d'un *sou*. Il y avoit aussi autrefois des *sous* d'argent. Les *sous* de fer, autrement de la Rochelle, ont été decriez.

On dit communément d'un homme qui n'a point d'argent, qu'il n'a pas un *sou*, qu'il n'a pas le *sou*, qu'il n'a ni *sou* ni double, ni *sou* ni maille, & d'un homme qui ne possede aucune chose, qu'il n'a pas un *sou* de bien.

On dit qu'un homme met *sou* sur *sou*, pour dire, qu'il épargne sur les plus petites choses pour amasser. Il n'a pas reçu un *sou* de la dot de sa femme.

En termes de Palais on dit, Venir au *sou* la livre, pour, Etre payé à proportion des deniers à partager, & de la somme pour laquelle on est creancier. Dans une Banqueroute, les creanciers qui sont colloquez, qui sont sur l'ordre de distribution, sont payez au *sou* la livre sur le prix des meubles. Avoir un *sou* dans une affaire de Finance ou de negoce, c'est y être pour un *sou*, pour deux *sous*, c'est-à-dire, y avoir un vingtiéme, un douziéme. On dit qu'un Financier a dans un traité deux *sous* en dehors, pour dire, qu'outre la somme principale de l'imposition, il a droit de lever encor deux *sous* par livre pour les frais du recouvrement. On dit de même qu'il a *sou* en dedans, pour dire, que de la somme principale de l'imposition il a encore à son profit une vingtiéme partie. Il ne jouë qu'à tire *sou* ; c'est-à-dire, à petit jeu. La subvention est l'imposition du *sou* pour livre sur les marchandises.

Ce mot vient de *solidus*, selon Menage.

Il y a eu aussi des *sous* d'or, dont le prix a été different suivant les tems. Du tems de la Loi Salique, le *sou* valoit quarante deniers ; ce qui dura jusqu'au tems du Roi Pepin, où il fut mis à douze deniers, ce qui fut confirmé par Charlemagne & Louïs le Debonnaire. Chez les Romains le *sou* valoit six mille deniers de cuivre. DU CANGE. Voyez SOL.

On dit proverbialement, Il fait de cent *sous* quatre livres, & de quatre livres rien ; pour dire, Il fait de mechans trocs, ou achats, sur lesquels il perd toûjours.

On dit aussi, Il a fait comme le Roi devant Pavie, il a tiré jusqu'au dernier *sou*.

SOU, s. f. signifie en plusieurs lieux le toit, l'étable des pourceaux, le lieu où on les enferme la nuit. Dans les bassecours il y doit avoir une *sou*, un toit separé pour les cochons. Ce mot est presqu'inconnu.

Il vient du Latin *sudis*, qui se trouve dans la même signification dans la Loi Salique ; voyez Menage : ou de l'Aleman *suten*, qui signifie la même chose ; ou de *sus*, *pourceau*.

SOVANTE. s. m. Vieux mot. Eschanson. BOREL.

SOUBANDAGE, SOUBANDE, & autres mots composez de la preposition *sous*. Voyez les après SOUS.

SOUBREQUART. s. m. Ce mot dans les mers du Levant, signifie un *Soûpilote*. MEN.

SOUBRESAUT. s. m. Saut subit, inopiné & à contretems. Ce cheval a fait deux ou trois *soubresauts* qui m'ont pensé desarçonner. Un carrosse rude qui donne des *soubresauts*. L'ACAD.

Ce mot vient de *supra*, & *salio*. NICOT. Pasquier croit qu'on a dit *soubresaut*, pour *souple saut* : ce qui est confirmé par Thoinot Arbeau dans son Orchesographie, parce qu'il arrive souvent qu'en faisant des souples sauts, on fait une chûte qu'on nomme *soubresaut*.

SOUBRESAUT, se dit aussi figurément des surprises qui se font dans les affaires & dans les procès ; des obstacles, des chicanes qu'on y forme, à quoi on ne s'attendoit pas,

pas. Ce garçon croyoit épouser cette fille, il est venu un rival qui lui a donné un *soubresaut*.

SOUBRETTE. s. f. On appelle ainsi par mepris une femme de chambre, ou une suivante. Une petite *soubrette*: Elle fait la Dame, & ce n'est qu'une *soubrette*. Ne pouvant reüssir auprès de la Maîtresse, il se contente de la *soubrette*.

Ils sont trompez & trompent les soubrettes. SAR.

SOUCHA. s. m. Crepon de soye de la Chine rayé de bleu.

SOUCHE. s. f. Sepée, tronc de l'arbre qui est à fleur de terre, & qui tient aux racines. Quand on a abattu la haute futaye, les *souches* repoussent. Il y avoit plusieurs aunes sur cette même *souche*. Il faut quelquefois reseper les *souches*.

On dit aussi de la vigne, les vieilles *souches*, c'est ce qui pousse le pampre.

SOUCHE, se dit quelquefois du tronc de l'arbre, & de ce qui est depuis la racine jusqu'aux branches. On a compté les arbres de cette forêt, il y a tant de grosses & tant de petites *souches*. Les arbres dont on a soin, qu'on émonde, ont la *souche* plus haute que les autres.

SOUCHE, se dit aussi d'une grosse bûche ou piece de bois, même d'une poutre. On étoit autrefois soigneux de bruler la *souche* de Noël en ceremonie. On ne peut passer dans cette ruë à cause des grosses *souches* qui l'embarrassent. On fait des barrieres avec des *souches*.

SOUCHE. Terme de commerce en detail. C'est la plus longue des deux petites pieces de bois qui composent ce que les Marchands appellent une *taille*.

SOUCHE, se dit aussi au figuré des personnes, & signifie, Stupide, insensible.

Objet qui pourroit seul émouvoir une souche. VOIT.

SOUCHE, se dit figurément en Genealogie, de celui d'où sort une generation, une suite de descendans, ou qui est reconnu pour être le plus ancien dans une Genealogie. Adam est la *souche* de tout le genre humain. Robert le Fort qui vivoit au neuviéme siecle, est la *souche* de la maison de France. Ce Gentilhomme vient d'une telle *souche* qui est fort noble. Celui-là, quoique de même nom, est d'une autre *souche*. On dit que quand des neveux viennent à une succession avec leur oncle frere du decedé, ils succedent par têtes, & non par *souches*, dans le 320. Article de la Coutume de Paris. Ces deux maisons nobles ont une *souche* commune; c'est-à-dire, ont une même origine.

On dit, Faire *souche*; pour dire, Etre le premier d'une suite de descendans. Un tel eut trois enfans: les deux premiers moururent sans lignée, & le troisiéme fit *souche*. Depuis le siecle d'Auguste, & encore aujourd'hui, dans la plûpart des pays étrangers, les Medecins sont ennoblis par leurs Lettres de Docteurs, & d'une noblesse réelle, transmissible & qui fait *souche*. GILLET.

On dit que les biens ont fait *souche*, quand d'acquêts qu'ils étoient, ils sont devenus propres en la personne d'un fils, ou d'un heritier.

SOUCHE, en termes de Maçonnerie, est le corps de la cheminée qui sort du toit, & qui paroît au dessus du comble, soit qu'elle ait un, ou plusieurs tuyaux, ou languettes. La *souche* ne doit être que de trois pieds plus haut que le faîte. DAV. Il y a des *souches* rondes, celles-là ne se partagent point par languettes.

SOUCHET. s. m. La moindre des pierres qui se tire dans les carrieres, & qui est au dessous du dernier banc. Elle n'est quelquefois que comme du gravois, & de la terre. Sachot en a traité amplement.

SOUCHET, est aussi une sorte de plante dont il y a plusieurs especes. Il y a le *souchet long* qui a ses feuilles semblables à celles du roseau, plus longues, plus grêles & plus dures que celles du poireau, aiant le dos relevé & aigu. Sa tige croît à la hauteur d'environ deux pieds, droite, triangulaire, sans nœuds, au haut de laquelle viennent les fleurs qui sont à plusieurs étamines ramassées en des bouquets larges. Sa semence est dure, triangulaire, couverte d'une écorce noire. Ses racines sont longues, nouées, entrelacées les unes dans les autres, rampantes, noirâtres, d'une odeur agreable, ayant plusieurs fibres. En Latin *cyperus odoratus radice longa, sive cyperus officinarum*. C. BAUH. Le *souchet rond* est semblable au precedent, mais ses racines sont rondes, de la grosseur d'une olive, jointes plusieurs ensemble. En Latin *cyperus rotundus vulgaris*, C. BAUH. La racine de ces deux especes de *souchet* est employée dans la crudité d'estomac, dans la colique, dans le vertige. Il y a un *souchet d'Inde* qu'on appelle autrement *curcuma*, ou *safran d'Inde*. Voyez CURCUMA.

SOUCHETAGE. s. m. Visite que font les Officiers des Eaux & Forêts après la coupe des bois, pour compter le nombre & la qualité des souches abattuës.

On appelle aussi *souchetage*, le compte & la marque des bois de futaye qu'on a permission d'abattre. L'Ordonnance veut que cela soit fait avant l'adjudication.

SOUCHETEUR. s. m. Expert que chaque partie nomme de son côté pour assister au souchetage & à la visite des souches.

SOUCHEVER. v. n. Terme de Carrier. C'est dans une carriere ôter avec la masse, & les coins de fer la pierre nommée *souchet* pour faire tomber le banc de volée.

SOUCHEVEUR. s. m. Carrier qui travaille particulierement à ôter le souchet, afin de separer, & de faire tomber les pierres.

SOUCI. s. m. Plante qui porte une fleur du même nom. Elle pousse des tiges menuës, rondes, un peu anguleuses, divisées en plusieurs rameaux. Ses feuilles sont oblongues, grasses, veluës, blanchâtres, attachées sans queuë à leur tige. Ses fleurs sont radiées, grandes, belles, rondes, jaunes, odorantes. Lorsqu'elles sont passées, il leur succede des capsules courbes qui contiennent chacune une semence un peu longue. Sa racine est blanche & fibreuse. En Latin *caltha vulgaris*. C. BAUH. Les fleurs du *souci* sont cordiales, sudorifiques, propres contre le venin, & pour faire sortir la petite verole

Ce mot vient du Latin *solsequium*, parce que les fleurs de cette plante se ferment quand le Soleil se couche, & s'ouvrent le matin quand il se leve. MEN. Il y a quelques autres especes de *souci*.

On dit être jaune comme *souci*, pour dire, Avoir le visage extremement jaune.

SOUCI, signifie aussi, Sollicitude, soin accompagné d'inquietude. Ne prendre nul *souci* est imprudence. Les *soucis* du menage sont les soins qu'on prend des affaires, & de la subsistance du menage. Ce Marchand se ronge de *souci*, il vit en grand *souci*. Les noirs *soucis* qui le devorent, sont peints sur son visage ridé. FEN. Les noirs *soucis* qui rongeoient son cœur s'enfuirent loin d'elle. FEN. Les *soucis* rongeans sont inseparables de la condition humaine. OE. M. Il faut preferer la simplicité d'une vie particuliere aux *soucis* rongeans des avares. BOSS. Les *soucis* qui environnent les Rois vous feront regretter la vie pastorale. FEN. Jesus Christ nous ordonne de n'être point en *souci* pour le lendemain. Les Negres sont sans *souci*, & ils prennent les choses si peu à cœur, qu'on ne peut presque jamais remarquer s'ils ont du bonheur ou du malheur. BOSMAN.

Soucis pressans chassent pensers gaillards. DES-H.

Tour-à tour ils plaignoient leur amoureux souci. SEGRAIS.

Hans Carvel prit sur ses vieux ans
Femme jeune en toute maniere;
Il prit aussi soucis *cuisans:*
Car l'un sans l'autre ne va guere. LA FONT.

On appelle enfans sans *souci*, ceux qui ne songent qu'à se divertir; qui ne s'inquietent de rien, qui ne veulent rien faire, ni songer à l'avenir. On dit dans le même sens, c'est un *sans souci*. Le sommeil *charme-souci* est une de ces dictions monstrueuses qu'on a bannies de la Langue. Bouh.

Ce mot vient de *sollicitum*. Menage.

On dit aussi proverbialement à ceux qui se veulent mêler mal-à-propos des affaires d'autrui, Vous ne vivrez pas long-tems; vous prenez trop de *souci*. En parlant d'une chose dont on ne se met nullement en peine, on dit, c'est là le moindre de mes *soucis*.

SOUCIE. s. f. Espece de Moineau ou Passereau. On le nomme ainsi, à cause que ses sourcils sont composées de plumes noires élevées de chaque côté des temples au-dessus des yeux, au milieu desquels il y a comme une crête de plusieurs plumes jaunes sur le sommet de la tête. Il a le bec un peu crochu. La *soucie* est le plus gay de tous les moineaux. On l'appelle autrement Poul.

SOUCIER. v. act. & n. Il ne se dit qu'avec le pronom personnel. S'inquieter, se mettre en peine. Etre touché du soin de quelque chose; en craindre la perte; la cherir, l'honorer. Il faut se *soucier* de son honneur, de sa reputation. Je me *soucie* bien de cet homme, qu'en ai-je à faire? Dequoi vous *souciez*-vous, si je perds, ou si je gagne, est-ce votre affaire? Cet enfant est incorrigible, il ne se *soucie* point de tout ce qu'on lui dit. Il est aisé d'être heureux quand on a du bien, & de l'esprit, & qu'on ne se *soucie* de personne. Ab. de S. R. Les Amans ne se *soucient* que de leur amour. La Fon. Je ne me *soucie* point de votre colere, ou de votre indifference. H. S. de M. Cet homme a aimé cette femme, maintenant il ne s'en *soucie* plus. Je me *soucie* peu de votre estime. Après vous avoir perduë, je ne me *soucie* plus de la vie. Il s'employe le plus souvent avec une particule negative. L'Acad.

On dit proverbialement, Je ne me *soucie* pas qui fera les vignes après ma mort. On dit d'un libertin, qu'il ne se *soucie* ni des rats, ni des tondus.

SOUCIEUX, euse. adj. Inquiet; pensif, chagrin; morne, qui marque du souci, ou qui en a. Air *soucieux*, mine *soucieuse*. Il ne se dit gueres qu'en ces phrases. L'Acad. Un avare est toûjours *soucieux*. Cette femme est peu *soucieuse* de son menage; elle n'en prend aucun soin. Montgommeri étoit nonchalant & peu *soucieux*. Brant. Ce mot est un peu vieux, & ne peut guere entrer dans le beau stile.

Mais contre moi mon cœur seditieux
Me donne bien des pensers soucieux. Voi.

Autrefois le mot de *soucieux* signifioit *curieux* & *studieux*; comme Saumaise a fait voir sur l'Histoire Auguste. Les François sont *soucieux* de nouveautez. Pasq.

SOUCIS. Voyez Soutis.

SOU CLAVIERE, SOU-CLERC, &c. Voyez après Sous.

SOUDAIN, aine. adj. Prompt, subit. L'action de la lumiere est fort *soudaine*, elle va en un instant d'un bout de l'horizon à l'autre. Les morts *soudaines* nous doivent avertir de nous tenir toûjours sur nos gardes. Les Tartares ne font la guerre que par de *soudaines* irruptions. La colere est *soudaine* & emportée. M. Esp.

On dessert; & soudain *la nape fut levée*. Boil.

Ce mot vient de *subitaneus*. On disoit autrefois *soubdain*. Menage. Il vient plûtôt de *souden*, mot Celtique & Bas-Breton qui signifie *incontinent*.

Soudain. adv. Subitement. Il mourut tout *soudain*. En ce sens il vieillit.

Soudain, signifie encore, Dans le même instant; aussitôt après. Son plus grand usage est dans la Poesie. L'Acad.

Il reçut l'ordre, & soudain *il partit*.

On ne s'en sert plus qu'en vers. Refl.

SOUDAINEMENT. adv. Subitement. Il mourut *soudainement*. Il partit *soudainement*. Il commence à vieillir.

SOUDAIN-QUE. adv. Aussi-tôt que; au même tems que. Quelques-uns n'approuvent point *soudain-que*; mais il semble qu'on s'en peut servir après d'aussi bons Auteurs que ceux qui s'en sont servis. *Soudain-qu'ils* se furent reconnus, le depit d'avoir sitôt lâché le pied, les ramena à la charge. Sar. On ne le dit plus. Refl.

SOUDAINETE'. s. f. Action prompte & soudaine. Le foudre frappe avec une grande *soudaineté*. Il montre la puissance du Prince à la *soudaineté* de ses entreprises. Mauc. Ce mot n'est point dans l'Academie; en effet il n'est plus du bel usage.

SOUDAN, ou Soldan. C'est *Soudan* qu'il faut dire: Cependant voyez Soldan.

SOUDART, ou Soudard, comme écrit l'Academie. s. m. Soldat. Ce mot a vieilli. Voyez Soldat. Ronsard s'en servoit. On s'en sert encore dans la conversation familiere en parlant d'un homme qui a long-tems servi à la guerre. C'est un vieux *soudard*. On ne le dit que des officiers. L'Acad. On le dit aussi en badinant, & en parlant d'une fille qui se donne beaucoup de mouvement, qui fait beaucoup de bruit: c'est un vrai *soudart*.

SOUDE. s. f. Plante qui croît à la hauteur d'environ trois pieds quand elle est cultivée, s'étendant en large, fort rouge, divisée en des rameaux droits, assez gros. Ses feuilles sont longues, étroites, épaisses, charnuës, finissant en pointe. Ses fleurs sont à plusieurs feuilles, de couleur jaune. Elles sont suivies de fruits presque ronds, membraneux, remplis d'une semence semblable à un petit serpent roulé en spirale. En Latin *kali majus cochleato semine*. C. Bauh. *Kali* est un nom Arabe qui signifie sel. La *soude* croît proche de la mer, elle a un goût salé, on en tire beaucoup de sel fixe qu'on a appellé *sel alkali* du nom de la plante. Ce nom a été donné ensuite aux sels fixes des autres plantes à cause du rapport qu'ils ont entre eux. Il y a quelques autres especes de *soude*.

Soude en pierre, est une espece de pierre qu'on fait de la *soude*. Pour la preparer on couppe l'herbe quand elle est en sa parfaite grandeur; on la laisse secher, puis on la met brûler & calciner dans de grands trous faits exprès dans la terre, & bouchez ensorte qu'il n'y entre de l'air que pour entretenir le feu. La matiere se reduit non seulement en cendres, mais il s'en fait aussi une pierre fort dure, laquelle on est obligé de casser avec des marteaux pour la retirer. La meilleure *soude* est celle qui vient d'Alicant, elle doit être en petites pierres seches & sonnantes, de couleur grise bleuâtre, parsemées de petits trous faits en œil de perdrix. Elle sert à faire du verre & du savon; les Blanchisseuses l'employent dans leurs lessives. Il y a une *soude de Cartagene* qui est moins bleuë, & a plus de croûte que celle d'Alicant; les trous en sont plus petits, elle n'est pas si bonne. Celle qu'on appelle *soude de Bourde*, est entierement à rejetter; elle est ordinairement humide, noirâtre, verdâtre & fort puante. La *soude de Cherbourg*, qu'on nomme *soude de Varecq*, n'est guere meilleure. Elle se fait d'une herbe qui se trouve le long des côtes de la mer de Normandie. On tire de la *soude* par dissolution, filtration & evaporation, un sel fixe appellé *sel alkali*, il est caustique, on en fait des pierres à cautere. La *soude* ne degraisse le linge & les étoffes que par ce *sel alkali*, lequel rarefie & dissout parfaitement bien les souffres.

SOUDER. v. act. Attacher, joindre ensemble les extremitez de deux pieces de metal par la fusion de quelque

que composition metallique & convenable. Les tuyaux d'une orgue sont si proprement *soudez*, que souvent on ne peut decouvrir par quel endroit ils l'ont été. Le fer se *soude* avec le marteau, quand on le forge fort chaud. Il faut ajoûter du borax pour *souder* l'argent. On *soude* le plomb avec de la soudure faite de plomb ou d'étain, & quelquefois avec un melange de cuivre & d'argent, selon que l'ouvrage est delicat.

Ce mot vient de *solidare*. MENAGE.

SOUDER. Terme de Finance, & de negoce. Terminer, clorre, un compte. Les bons negocians doivent tous les ans *souder* leurs comptes ensemble. On dit aussi *solder*.

SOUDÉ, ÉE. part. pass. & adj.

SOUDIACRE. Voyez SOUS-DIACRE; &c.

SOUDIVANT. s.m. Vieux mot. Seduisant, seducteur. BOREL.

Mout fut soudis, & soudivans
Guillem Chapuis, & bon truans
Qui les blancs chaperons trouva.

SOUDOYER. v. act. Entretenir des gens de guerre; leur payer la solde. Le Roi de France *soudoye* plus de cent mille hommes tant François qu'étrangers. Ce mot s'écrit, mais il ne se dit guere. RICH.

Ce mot vient de *solutionem dare*, ou de *sou*, monnoye dont on payoit les soldats autrefois. Voyez aussi SOLDOYER. *Soudoyer* ne se dit plus guere.

SOUDRE. v. act. Eclaircir une difficulté, repondre à un argument, à une objection. Il y a des difficultez qui se trouvent si fortes en certaines especes, qu'on ne les peut soudre, & qu'on appelle *questions indissolubles*, & dans le Droit *questions pour l'ami*. Pantagruel avoit des argumens sophistiques qui le suffoquoient, car il les faisoit très-bien *in modo & figura*, mais il ne les pouvoit *soudre*. Ce mot n'est point dans le Dictionnaire de l'Academie. Le verbe *soudre* a fort peu de tems en usage.

Ce mot vient de *solvere*. NICOD.

SOUDRE, se dit aussi en Geometrie, des problêmes qu'on propose à faire, à inventer. La quadrature du cercle, la duplication du cube, la trisection de l'angle, sont des problêmes qu'on a proposez depuis deux mille ans, & qu'on n'a pu *soudre*. L'Algebre se vante de *soudre* toutes sortes de problêmes par ses manieres.

SOUDRILLE s.m. Terme de mepris. Soldat libertin, fripon. Il est du stile familier. L'ACAD. Pauvre *soudrille*. St. Amant a fait une piece intitulée, Cassation des *soudrilles*.

SOUDURE. s.f. Composition ou mélange du metal qui sert à souder. On ne fait gueres de *soudure* sans qu'on y employe le borax. On fait des *soudures* d'or, d'argent & de cuivre. La *soudure* des tuyaux d'étain se fait de plomb & d'étain, & quelquefois avec une partie d'étain de glace sur trois parties d'étain fin. La *soudure* des Orfevres, qu'ils appellent à *huit*, est composée d'une huitiéme partie de cuivre, ou de leton, sur sept d'argent. La seconde est à six; la troisiéme au quart, & la quatriéme au tiers, qui est la plus foible des *soudures*. Le clou du Duc de Florence qu'on a tant admiré autrefois, qu'on croyoit moitié de fer, & moitié d'or, n'étoit qu'une *soudure* faite par Turneisser sçavant Chymiste Venitien, dont tous les Orfevres n'ont pu decouvrir le secret jusqu'en nos jours, qu'il a été publié par Tachenius: ce qui n'est autre chose qu'un peu de cuivre ou de vitriol de Cypre qu'on met entre l'or & le fer, parce que la grande acidité de l'or reduit le fer en scories, quand on pense les appliquer l'un à l'autre, & empêche qu'on ne les puisse souder & joindre ensemble. Or cet obstacle se leve par l'interposition du cuivre en quelque petite quantité qu'elle soit.

Il signifie aussi le travail de celui qui soude. Le tuyau est bon, mais la *soudure* en est malfaite. *Soudure*, se dit aussi de l'endroit par où les deux pieces de metal sont soudées. Le tuyau est crevé par la *soudure*.

SOUDURE, en Maçonnerie, est le plâtre serré dont on raccorde deux enduits qui n'ont pu être faits en même tems sur un mur, ou un lambris.

SOUEF, EVE. adj. Agreable qualité d'un parfum. A l'ouverture des tombeaux des Saints, il en sort une odeur *souëve* qui parfume les environs. C'est une erreur populaire. Ce mot est vieux. Dites *suave*.

Du Latin *suavis*.

SOUFFLAGE. s.m. L'art de souffler le verre. On le dit aussi de l'action du Paraissonier qui le souffle.

SOUFFLAGE. Terme de Marine. C'est la partie du vaisseau qui a été renflée; ou le bois qu'on ajoute au vaisseau par dehors vers la flottaison, pour lui faire mieux porter la voile. On appelle *soufflage vif*, quand on souffle sur les membres du vaisseau, au lieu de souffler sur le bordage.

SOUFFLANT, ANTE. adj. Qui souffle. Les vents du Nord & du Midi *soufflans* les uns contre les autres exciterent une cruelle tempête.

SOUFFLE. s.m. Vent que l'on fait en poussant de l'air par la bouche. Ce malade est si foible, qu'on le pourroit renverser d'un *souffle*. Sturmius pretendoit elever de terre une meule de moulin avec le seul *souffle*, en employant des vessies, & une machine de bois dont M. de Vallemont donne la description & la figure dans sa Physique Occulte. Cette experience n'est pas de simple curiosité. Elle est admirable pour expliquer la maniere dont les esprits animaux, & les muscles produisent ces mouvemens si violens dans les animaux & dans les hommes, qui font qu'ils remuënt, levent, traînent, portent des poids d'une énorme pesanteur. Car enfin les vessies representent assez bien la tunique propre du muscle, laquelle enveloppe les nerfs, les chaînes, les fibres, les veines & les arteres dont cette partie organique est composée. Le souffleur represente le cerveau, & le vent du *souffle* est l'image des esprits animaux qui enflent les muscles. Il y a pourtant une difference qu'il faut sur tout observer: c'est que la vessie est simple, & qu'un muscle est peut être composé de plus de quatre mille petites vessies, ce qui multiplie beaucoup la puissance, & s'il est vrai, comme on l'a reconnu qu'il y a dans le corps de l'homme 405. muscles, faut il s'étonner de la force d'une machine remplie de tant de ressorts? VALL. Il se dit aussi de la simple respiration. Il n'a qu'un *souffle* de vie. Il n'a point perdu connoissance jusqu'au dernier *souffle* de sa vie. D'anciens Philosophes ont pretendu que l'ame n'étoit qu'un *souffle* leger. Le *souffle* que Dieu inspire, & qui porte en lui-même l'image de Dieu, n'est ni air, ni vapeur. BOSS.

Il se dit aussi d'une mediocre agitation de l'air causée par le vent. Il ne fait pas un *souffle* de vent.

On n'entendoit souffle, ni vent,
Du Couchant jusques au Levant.

En Poësie, on dit le *souffle* impetueux des vents.

D'un souffle l'Aquilon écarte les nuages,
Et chasse au loin la foudre & les orages. RAC.

SOUFFLE. En Artillerie la compression de l'air par la sortie du boulet hors d'une piece de canon, est ce qu'on appelle le *souffle de la piece*. Quelquefois le *souffle* abbat une partie des embrasures de la muraille.

SOUFFLE, s'employe aussi fig. Le moindre *souffle* venu au Roi des sentimens favorables de M... pour M..., eut produit d'étranges effets dans son esprit. BOSS.

SOUFFLER. v. act. & quelquefois n. Donner une forte agitation à l'air, en le pressant dans quelque vaisseau, pour l'en faire sortir par une petite ouverture avec plus d'impetuosité. On *souffle* du vent dans les tuyaux d'orgues pour les faire jouër. On *souffle* avec la bouche dans des flûtes, dans des cornemuses. Les Bouchers *souf-*

soufflent la viande pour la faire enfler. On *souffle* les doigts pour les échauffer. Il n'est pas honnête de *souffler* sur son potage pour le refroidir. On *souffle* la chandelle pour l'éteindre. On *souffle* le feu pour l'allumer. Les eolipiles ou poires à feu *soufflent* de l'air avec une merveilleuse violence.

Ce mot vient de *sufflare*. NICOD.

SOUFFLER, signifie aussi, Respirer avec effort. Un homme qui a la courte haleine, *souffle* quand il a couru, ou beaucoup travaillé. La marque d'un cheval poussif, est lorsqu'il *souffle*, qu'il bat du flanc. Il *souffle* comme un aspic sourd. Les animaux irritez *soufflent*.

SOUFFLER, se dit de l'agitation naturelle de l'air qui cause les vents. Le vent de Midi a *soufflé* depuis huit jours. La bise *souffloit* dans nos voiles, *souffloit* de côté. Aucun vent ne *souffloit*, il y avoit un grand calme. Ces maisons furent d'autant plus brûlées que le vent y *souffloit* la flamme. ABLAN. Un vent de bise *souffloit* dans le visage. ID. Les vents d'Est, qui *souffloient* de bon frais, nous tirerent enfin des parages dangereux. FREZIER.

SOUFFLER, se dit absolument de ceux qui exercent les operations de Chymie; mais sur tout en mauvaise part, de ceux qui cherchent la Pierre Philosophale. C'est un homme qui *souffle* depuis dix ans; il a mangé tout son bien à *souffler*. Il s'amuse à *souffler*, & il se ruine. ABLAN. St. Amant a fait le mot de *souffler* actif en ce sens; mais on doute qu'il doive être imité. Il a dit, *souffler* la Chymie.

SOUFFLER, le verre. *Souffler* une glace. C'est avec une felle ou canne de fer qu'on trempe dans le verre liquide, en former en le *soufflant* avec la bouche les differens ouvrages qui se font dans les verreries & dans les manufactures des glaces. Les Emailleurs disent aussi *souffler* l'émail, en faire en le *soufflant* avec un petit tuyau de verre cet email creux qu'on nomme du Jais.

SOUFFLER le poil à un lievre, se dit en termes de Chasse, d'un chien qui est tout prêt d'attraper le lievre. Et en debauche, on dit qu'un homme *souffle* bien; pour dire, qu'il avale de grandes rasades.

SOUFFLER au poil, en termes de Manege, se dit, lorsqu'un cheval ayant une enclouûre, la matiere ou le pus a coulé entre la corne & le petit pied, a gagné le poil, & paroît à la couronne. On dit aussi, que la chair *souffle* sur la fourchette, quand il vient un bouillon ou excrescence de chair sur la fourchette du cheval, qui le fait boitter.

SOUFFLER, en termes de Marine signifie, Renforcer le bordage d'un vaisseau par de nouvelles planches & ceintes. Cela se fait d'ordinaire aux vaisseaux de guerre, quand ils ne portent pas bien leurs voiles, & qu'ils roulent & se tourmentent trop à la mer. Cela est encore d'un grand secours contre l'artillerie de l'ennemi. Ce vaisseau de guerre a été *soufflé* de trois pouces.

SOUFFLER un canon, c'est le tirer avec un peu de poudre pour le nettoyer.

SOUFFLER, se dit figurément, & signifie, Ouvrir la bouche pour faire des plaintes, des prieres, des remontrances; murmurer, gronder. Ce Prince tient tellement ses sujets en crainte, qu'ils n'oseroient seulement *souffler*. Il faut qu'il ait la liberté de me faire ce qu'il lui plaît sans que j'ose *souffler*. Il est si fier, si imperieux, qu'on n'oseroit *souffler* devant lui. Si vous *soufflez*.

SOUFFLER, signifie aussi, Insinuer dans l'esprit, inspirer, persuader de mechantes choses. Les Grands ont toûjours auprès d'eux des gens qui leur *soufflent* aux oreilles des calomnies contre leurs fideles sujets. On lui a persuadé de faire cette donation, à force de lui *souffler* aux oreilles. Il y a dans les Etats & dans les familles des boutefeux qui *soufflent* la dissension, la discorde.

Qui vous a pu souffler *une telle folie?* BOIL.
Déja marchoit devant les étendards
Bellone les cheveux épars,
Et se flattoit d'éterniser les guerres
Que sa fureur souffloit *de toutes parts.* RAC.

SOUFFLER, se dit aussi pour, Suggerer, remettre quelque chose dans la memoire; repeter à demi bas à quelcun, qui parle en public, les endroits de son discours où la memoire lui manque, & où il hesite. Ceux qui parlent en public, font prudemment d'avoir quelcun qui leur *souffle*, qui leur suggere ce qu'ils ont à dire. *Souffler* le Predicateur. Il *souffle* les Comediens.

Si vous soufflez *si haut, on ne m'entendra pas.* RAC.

En ce sens on dit qu'il y a des gens qui *soufflent* le Droit, qui instruisent legerement un Officier recipiendaire de quelques lieux communs, ou des objections qu'on leur peut faire sur la Loi qui leur a été proposée, pour y repondre, comme s'ils étoient derriere lui pour lui suggerer ce qu'il auroit à dire.

SOUFFLER un exploit, une signification, se dit au Palais des exploits faux qui n'ont point été effectivement donnez aux parties, ni à leurs personnes, ni à leur domicile, ni à celui de leurs Procureurs. On lui a *soufflé* cet exploit: il a été donné sous la cheminée.

On dit aussi, *Souffler* à quelcun un emploi, une charge, &c. pour dire, Lui enlever un emploi, une charge, à quoi il s'attendoit.

On dit aussi, Si vous n'avez rien de plus chaud, vous n'avez que faire de *souffler*; pour dire, Vous vous flatez en vain de cette esperance. On dit aussi, Il croit qu'il n'y a qu'à *souffler* & à remuer les doigts; pour dire, Il croit que la chose est aisée, & cependant elle est fort difficile.

SOUFFLER, se dit au jeu des Dames, quand on prend une dame à son averfaire, lorsqu'il a negligé d'en prendre une qui étoit en prise. *Souffler* une dame. Je vous *souffle*.

SOUFFLER, se dit proverbialement en ces phrases. Cet homme *souffle* le froid & le chaud d'une même bouche; pour dire, Il soutient le vrai & le faux; il est pour & contre une même personne; il en dit du bien & du mal; il jouë les deux.

Arriere ceux dont la bouche
Souffle *le froid & le chaud.* LA FONT.

On dit aussi, qu'un homme a *soufflé* le pion à un autre; pour dire, qu'il a encheri sur lui, qu'il lui a enlevé une affaire qu'il croyoit faite. On dit aussi d'un dormeur qui ronfle avec violence, qu'il *souffle* des pois.

SOUFFLÉ, ÉE. part. pass. & adj.

SOUFFLERIE. s. f. Exercice de Chymie qui ne se dit qu'odieusement, de ces fous qui cherchent la pierre philosophale. Cet homme est une duppe qu'on a mis dans la *soufflerie*.

SOUFFLERIE, se dit aussi de l'action des soufflets d'une orgue; & du lieu où ils sont posez. Le devant du sommier d'une orgue reçoit le vent de la *soufflerie*. La *soufflerie* de l'orgue est tantôt derriere, tantôt à côté, tantôt au dessous.

SOUFFLET. s. m. Instrument qui sert à souffler en attirant le vent, & puis en le comprimant pour le faire sortir par un trou étroit avec violence. Un *soufflet* domestique, un *souflet* de Marechal, un *soufflet* d'Emailleur. Les *soufflets* des forges de fer se meuvent par des moulins. Il y a aussi des pompes qui agissent par le moyen des *soufflets*. Les *soufflets* des orgues ont six pieds de long sur quatre de large, dont chacun doit avoir des lunettes de quatre pouces, afin que la soupape s'ouvre aisément. Il y doit avoir aussi une soupape au musle des *soufflets*, afin qu'ils n'empruntent point de vent l'un de l'autre. Il y a des *soufflets* en triangle, qui ne se levent que d'un côté. Il y en a d'autres qu'on nomme *à lanterne*, qui se levent également de deux côtez, & demeurent paralléles à l'ais inferieur, en-

ensorte qu'ils representent une lanterne de papier. Il faut du moins quatre *soufflets* pour tournir le vent à une orgue de 16. pieds ; & six, quand il y a un positif, chacun chargé d'un poids de 16. livres. Les plis des *soufflets* se font de plusieurs petits ais de bois fort minces, sur lesquels on cole le cuir. Les Chinois ont trouvé une invention pour faire que les *soufflets* de leurs Marêchaux soufflent d'eux mêmes sans que personne y touche : car ils ont une certaine sorte de tuyaux si bien reglez, qui tirent l'air de certains creux disposez pour cela avec un contrepoids si juste, qu'ils ont toûjours autant de vent qu'il leur en faut. *Voy. de Matelief.*

Les Bouchers se servent aussi de *soufflets* d'une façon extraordinaire pour souffler, & enfler leurs viandes après que les bêtes ont été assommées, afin de les habiller & dépecer plus promptement

SOUFFLET, est aussi une espece de voiture ou de chaise roulante sur deux rouës, & fort legere, où il n'y a place que pour une ou deux personnes, dont le dessus & le dedans sont de cuirs ou toiles cirées qui se levent & se plient comme un *soufflet* pendant le beau tems, & qui s'étendent pour deffendre de la pluye. Les *soufflets* sont commodes pour faire bien du chemin.

SOUFFLET, signifie un coup du plat ou du revers de la main sur la jouë. Un *soufflet* est un affront qu'un Gentilhomme ne peut digerer. Selon certains Casuistes, on peut, pour prevenir un *soufflet*, tuer celui qui le veut donner. PASC. Le *soufflet* est très-injurieux, & rien ne peut deshonorer d'avantage un honnête homme. LE MAIT. Les Predicateurs Espagnols pour toucher les pêcheurs se donnent des *soufflets*, & toute l'assemblée fait la même chose après eux. DEL. DE L'ESP. On faisoit de grandes ceremonies à la création d'un Chevalier, dont la principale étoit celle du *soufflet*, ou du coup d'épée sur l'épaule. BIB. UN. En Allemagne quand un Page quitte les couleurs, on lui donne un *soufflet*. Voyez Chevræana, T. I. p. I. Le Chevalier de Malte, qui donne l'Ordre de Chevalerie à un Profès, le regardant amiablement, lui donne un petit *soufflet*, disant : *Reveillez vous, & ne dormez aux affaires, mais veillez en la foi de Jesus-Christ, & faites que ce vous soit le dernier affront, & vergogne qu'avez d'avoir pour la cause de Jesus-Christ.* J. DES SÇ *T. LI.*

Tu sçais comme un soufflet *touche un homme de cœur ;*
Ce n'est que dans le sang qu'on lave un tel outrage.
CORN.

On dit, Il lui a donné un *soufflet* avec sa pantoufle, avec un livre ; pour dire, Il lui a donné sur la jouë. On lui a donné deux *soufflets*, l'aller, & le venir. Tu me deroberas un *soufflet*. MOL. pour dire, Tu auras de moi un *soufflet*.

Menage derive ce mot de *sufflatus*, à cause du bruit que fait un *soufflet* donné. Selon If. Vossius, les bouffons pour divertir les autres enfloient leurs joues, afin que les coups qu'on donnoit là dessus fissent du bruit avec souflement. On a dit autrefois *buse* pour *souflet*, & *bouser* pour *soufler*, & on dit encore en quelques endroits *buffet* pour *souflet* à allumer le feu. Voyez *Repub. des Lettres Juin* 1684. *art.* IV.

SOUFFLET, se dit figurément de toute autre perte, affront ou dommage qu'on reçoit. On a fait perdre le procès à ce plaideur, c'est un vilain *soufflet* qu'on lui a donné. On avoit promis une telle fille à ce jeune homme, mais on l'a donnée à un autre, c'est un vilain *soufflet* qu'il a reçu. Il est du stile familier.

SOUFFLET, se dit proverbialement en ces phrases. Cela ne vaut pas un clou à *soufflet* ; c'est-à-dire, est de peu d'importance.

On dit, que ceux qui font de la fausse monnoye, donnent un *soufflet* au Roi.

On dit aussi quand un habit est retourné, qu'on lui a donné un *soufflet*. On dit d'un pendu, qu'il a donné un *soufflet* à une potence.

On dit qu'un homme a donné un *soufflet* à Ronsard ; pour dire, qu'il a fait une grosse faute contre la Langue, à cause que Ronsard étoit un Poëte qui parloit, & écrivoit le mieux de son tems ;

Ronsard pleura même, & de rage
Il se souffleta *le visage,*
Et s'alla cacher dans un trou,
En se souffletant *tout son sou.*
Les Muses n'en firent que rire,
Et demandoient par quel hazard
Ronsard si vanté pour bien dire
Donnoit des soufflets *à Ronsard.* DU CER.

SOUFFLETER. v. act. Donner des soufflets à quelqu'un. Les Juifs pour faire un cruel affront à JESUS-CHRIST, lui banderent le yeux, & le *souffleterent*. Il merite d'être *souffleté*.

SOUFFLETÉ, ÉE. part. pass. & adj.

Deux Servantes déja, largement souffletées ;
Avoient à coups de pié descendu les montées. BOIL.

SOUFFLETTEUR. s. m. Qui soufflete, qui donne des soufflets. Ce Pedant est un grand *souffletteur* d'écoliers. Il est du stile familier.

SOUFFLEUR, EUSE. s. Qui souffle, comme ayant peine à respirer. C'est un *souffleur* perpetuel.

Il se dit aussi d'un homme qui souffle continuellement le feu. Voilà un importun *souffleur*.

On appelle, *Souffleur* d'orgues, celui qui fait aller les soufflets de l'orgue, soit avec la bouche, soit avec un soufflet. Un *souffleur* d'orgue, un *souffleur* de bouche.

SOUFFLEUR, se dit aussi de celui qui est proche d'un autre qui recite en public, afin de suppléer à son defaut de memoire, & de lui suggerer ce qu'il aura à dire. Il seroit demeuré court dans sa harangue sans le *souffleur*. Servir de *souffleur* à la comedie.

SOUFFLEUR, se dit aussi d'un homme qui enseigne le Droit en chambre, qui n'a point de chaire, ni de titre de Professeur en quelque Université.

SOUFFLEUR, se dit aussi d'un chercheur de Pierre Philosophale, qui a un fourneau, & qui convertit son bien en charbon, croyant de trouver le secret de faire de l'or. C'est un dangereux métier que celui de *souffleur*, on s'y ruine toûjours.

SOUFFLEUR. On appelle *souffleur* dans les Antilles, un grand poisson qui souffle & seringue l'eau dans l'air par les naseaux, de même que la baleine à laquelle il est semblable, & dont il ne differe qu'en grandeur. C'est cependant une espece de poisson toute differente. Les *souffleurs* vont en bande comme les Marsoüins, & semblent aimer les hommes, puisqu'ils suivent les barques & les canots, comme s'ils prennoient plaisir à entendre le bruit qu'on y fait. On n'a qu'à siffler pour faire qu'ils tournent tout court & approchent des Navires, mais il est dangereux de les vouloir prendre, à cause de leur force extraordinaire. Ces poissons sont en grand nombre par toutes les côtes de l'Amerique.

SOUFFLURE. s. f. En Artillerie on appelle *soufflures*, certaines cavitez qui se forment dans l'épaisseur du metal, quand il a été fondu trop chaud. Dans les boulets il se trouve des *soufflures* au dehors.

SOUFFRABLE. adj. qui se peut souffrir, supportable. La comparaison seroit *souffrable*. BAY. Ce mot n'est gueres usité.

SOUFFRANCE. s. f. Peine ; tourment qu'on endure. Job eut d'extrêmes *souffrances*. BENS. Les Amans ne parlent que de leurs *souffrances*. Les esprits aigris par les *souffrances* ne menagent pas toûjours leurs expressions. AB. La mort n'est autre chose qu'une delivrance des *souffrances* d'ici bas. LA PL.

De mes yeux languissans un éloquent silence,

En

En depit de moi même exprime ma souffrance:

LA SUZE.

Menage le derive de *sufferentia*; qu'on trouve chez les Auteurs Latins.

SOUFFRANCE, se dit aussi pour l'action de souffrir. Une *souffrance* humble & paisible contribuë à entretenir le repos de la societé. NIC. Un Religieux doit chercher son avancement spirituel dans la *souffrance* des injures. REGNIER.

SOUFFRANCE, se dit aussi de la tolerance qu'on a pour certaines choses qu'on pourroit empêcher. Ce voisin a des vuës sur moi; mais ce n'est que par *souffrance*. Cet égoût n'est point une servitude, c'est une *souffrance* du proprietaire qui le permet.

SOUFFRANCE, en Jurisprudence feodale; est un delai que donne le Seigneur à son vassal pour lui rendre la foi & hommage, & pour empêcher la saisie feodale.

La souffrance *vaut foi & hommage tant qu'elle dure*,

disent les Coutumes. La *souffrance* se demande d'ordinaire par les Tuteurs pour tout le tems de la minorité de leurs Pupilles, & jusqu'à ce qu'ils soient en age de rendre en personne la foi & hommage. Qui demande *souffrance* doit declarer les noms, & ages de ceux pour qui ils la demandent. Art. 41. de la Cout. de Paris. C'est aussi le delai que donne le Roi, ou le Seigneur aux gens de main morte pour vuider leurs mains des fiefs ou heritages qu'ils ont acquis, jusqu'à ce qu'ils ayent payé le droit d'amortissement ou d'indemnité.

SOUFFRANCE, se dit aussi en matiere de Compte, des delais qu'on donne aux comptables pour rapporter les quittances des sommes mentionnées en l'article. On tient les parties en *souffrance* pendant six mois: dans les regles on raye & on leve les *souffrances* après ce tems-là. On fait quelquefois retablir les parties qui avoient été mises en *souffrance*.

SOUFFRANT, ANTE. adj. Qui souffre. Il a le visage d'un homme *souffrant*. La vertu *souffrante* attendrit tous les cœurs qui ont quelque goût pour la vertu. FEN. Dans le corps humain la partie *souffrante*, se dit de la partie du corps qui est affligée, affectée, malade. Dans un procès il y a toûjours une partie *souffrante*, c'est celle qui patit, qui n'est pas en possession de son bien.

SOUFFRANT, se dit aussi pour Patient, endurant. Ce n'est pas un homme *souffrant*. Il n'est pas d'humeur *souffrante*. Il est du stile familier.

SOUFFRE-DOULEURS. s. m. & f. Terme qui se dit d'un valet ou d'une servante qu'on n'épargne point, & qu'on expose à toutes sortes de fatigues. Ce valet est le *souffre-douleurs* de la maison.

Il se dit aussi d'un cheval dans le même sens. Les chevaux de poste & de loüage sont des *souffre-douleurs*. Il est du stile familier.

SOUFFRETEUX, EUSE. adj. Miserable qui souffre beaucoup de peine & de necessité. Il faut avoir compassion des *souffreteux*, &c. Il est bas & vieillit. L'ACAD. Il ne se dit plus qu'en stile plaisant. REFL.

Un pauvre souffreteux *se plaint là bas*. LA FONT.

Cependant il y a quelques gens qui croyent, que si on employe ce mot avec jugement, il pourroit encore passer dans le beau stile, comme en cet exemple: Ils languiront toute leur vie, pauvres, *souffreteux*, meprisez. PAT.

SOUFFRIR. verb. act. *Je souffre. Je souffrois. Je souffris. J'ai souffert. Je souffrirai.* Endurer, patir, sentir de la douleur, ou quelque incommodité considerable. Dieu a condamné la femme à *souffrir* les douleurs de l'enfantement pour la peine de sa desobeïssance. Ceux qui ont la goutte, la pierre, *souffrent* cruellement. Les Martyrs ont *souffert* constamment la mort, & les plus cruels supplices pour la deffense de l'Evangile. *Souffrir* la faim & la soif. L'armée a beaucoup *souffert* dans sa marche, faute de provisions. La Philosophie nous apprend à *souffrir* les maux. ST. EV. On *souffre* moins quand on se resoud à *souffrir* de bonne grace, que quand on fait effort pour se delivrer d'un mal qu'il faut necessairement endurer. M. SC. La cessation de la douleur est la felicité de ceux qui *souffrent*. ST. EV. Pour conduire les peuples à la servitude, on leur fait un devoir de tout *souffrir* sans murmure; & sans resistance. BEN. Epicure disoit, que c'est un grand mal que de n'en pouvoir *souffrir* aucun. On demanda à Bion, quelle chose pouvoit être pire que le mal; c'est, dit il, de ne le pouvoir *souffrir*. Il n'est pas moins de l'essence du jeûne de *souffrir* la soif que de *souffrir* la faim. J. DES SÇ.

On dit fig. *souffrir* le martyre, pour dire, *Souffrir* de grands maux.

On dit *Souffrir* une rude, une furieuse tempête, pour dire, Etre agité d'une rude, d'une furieuse tempête. *Souffrir* un coup de vent, pour dire, Etre battu d'un coup de vent.

On dit *Souffrir* un assaut, pour dire; soutenir l'assaut. Et on dit qu'une place n'est pas capable de *souffrir* un siege, pour dire, qu'elle n'est pas assez forte pour soûtenir un siege.

SOUFFRIR, signifie encore, Recevoir du dommage; supporter la perte, les frais. Quand on veut s'accommoder en quelque lieu, il ne faut pas que le voisin en *souffre*; il faut payer les dommages & interêts qu'il en pourra *souffrir*.

Ce mot vient de *sufferre*. NICOT.

SOUFFRIR, se dit aussi des choses qui peinent, qui incommodent, qui fatiguent. Les vuës foibles ne sçauroient *souffrir* la grande lumiere; un estomac delicat ne peut *souffrir* des alimens grossiers. Dans les tourmens où je suis, il me seroit plus aisé d'endurer la mort, que de *souffrir* la vie. VOI.

SOUFFRIR, se dit en un sens moins étendu, en parlant de ce qui deplait, de ce qui incommode, qui gêne, ou fait quelque peine aux sens, ou à l'esprit. *Je ne puis souffrir* ce mechant Orateur, cette mauvaise musique, la dureté de ces vers. La delicatesse de notre siecle ne *souffre* pas qu'un Poete se donne les mêmes libertez qu'autre fois. ART DE P. Je ne puis *souffrir* le luxe du monde, le libertinage du siecle, l'inconstance des François dans leurs modes. Il y a dans le cœur des hommes je ne sçai quel fonds de malignité qui fait qu'on ne peut *souffrir* un merite extraordinaire. BELL. Un homme qui n'est que riche, sans naissance & sans merite, n'a qu'un seul moyen de se soutenir, & d'être *souffert* dans la societé des Grands, c'est la depense. J. DES SÇ.

Non, je ne puis souffrir *cette lâche methode*,
Qu'affectent la plupart de vos gens à la mode. MOL.
Enfin quoi qu'il en soit,
Vous avez des raisons pour souffrir *tout le monde*. ID.

En ce sens on dit par civilité, *Souffrez* que je vous avertisse; pour dire, Ayez agreable, permettez que je fasse telle chose. Je ne puis vous *souffrir* découvert, ou debout; c'est-à-dire, y consentir, & vous laisser en cet état. Boileau a dit dans cette signification.

De peur de perdre un liard souffrez *qu'on vous égorge.*
Mais quoi qu'il me dut tout son bien,
Sans peine il souffroit *ma presence.*
O la rare reconnoissance! ID.

SOUFFRIR, se dit aussi en Morale, des afflictions de l'esprit, des émotions de l'ame. *Souffrir* un affront constamment, chretiennement. *Souffrir* une preference injurieuse. On *souffre* beaucoup, quand on perd ce qu'on aime. Les Amans font de perpetuelles plaintes des tourmens qu'ils *souffrent*. Sa compassion a beaucoup *souffert* en voyant maltraiter ce pauvre homme.

SOUFFRIR, signifie aussi, Ne se pas opposer à une chose, y consentir tacitement, la tolerer. On *souffre* toutes for-

sortes de Religions en un tel pays. On *souffre* un petit mal pour en éviter un plus grand. Quoiqu'on *souffre* une servitude, elle ne s'acquiert point par prescription. Il faut bien *souffrir* ce qu'on ne peut pas empêcher.

Souffrir, signifie aussi, Compatir, s'accommoder ensemble, ne se pas detruire. Les contraires ne se peuvent *souffrir* ensemble. L'or n'est pas parfait, quand il ne *souffre* pas la coupelle.

On dit aussi, qu'une cause *souffre* de la difficulté, quand elle est douteuse ou mauvaise. La raison, la bienseance, ne *souffrent* pas qu'un fils preside son pere. Les femelles des animaux ne *souffrent* le mâle, que quand elles sont en chaleur.

Souffrir, se dit proverbialement en ces phrases. Le papier *souffre* tout; pour dire, On écrit sur le papier tout ce qu'on veut. Cet importun m'a fait *souffrir* mort & passion; pour dire, il m'a fort fatigué. Il n'y a point de regle si generale qui ne *souffre* quelque exception. L'amour & l'ambition ne *souffrent* point de compagnon.

Souffert, erte. part. pass. & adj.

SOUFLE. SOUFLER. SOUFLET. SOUFLEUR, &c. Voyez Souffle. Souffler. Soufflet. Souffleur, &c.

SOUGARDE, &c. Voyez Sous-garde, &c.

SOUHAIT. s. m. Desir; mouvement de la volonté vers un bien que l'on n'a pas. *Souhait* juste, legitime. *Souhait* ardent. *Souhait* vain, inutile. Faire des *souhaits*, former des *souhaits*. Il a obtenu l'accomplissement de ses *souhaits*.

Voilà l'unique but où tendent mes souhaits. La Fon.

Il est permis de ne se point borner en matiere de *souhaits*: on les peut pousser jusqu'à la chimere. Font. Il y a de la difference entre les *souhaits*, & les desirs; les *souhaits* doivent être l'ouvrage de la raison, & les desirs sont presque toûjours des aveugles qui naissent du temperament. M. Sc. Il n'y a rien de plus incommode que les gens inutiles avec leurs *souhaits*: il les prodiguent, parce qu'ils ne peuvent rien. La Br. Epictete disoit que pour n'être point trompé dans nos *souhaits*, nous ne devons jamais souhaiter que ce qui peut dependre de nous.

Le Ciel eut pour ses vœux une bonté cruelle;
Il devroit être sourd aux aveugles souhaits. La Fon.
Dans ces lieux bienheureux où l'amour favorable
Vous livra tant de fois à mes ardens souhaits. Vill.
Mettez votre bonheur à regler vos souhaits. Oe. M.

Ce mot est un composé de *hait*, qui vient de l'Alleman *geheit*, qui signifie la même chose. Men.

A Souhait. adv. Selon les desirs. Tous les biens lui viennent *à souhait*. Ses terres lui rapportent *à souhait*. L'homme que je vous propose est un homme *à souhait* pour l'emploi dont vous parlez.

On dit proverbialement de ceux qui n'ont que deux enfans, l'un mâle, & l'autre femelle, C'est un *souhait* de Roi, fils & fille. On dit aussi proverbialement & populairement, Vin sur lait, c'est *souhait*.

SOUHAITTABLE. adj. m. & f. Desirable. Les grandes richesses ne sont pas si *souhaittables* qu'on pense. Avoir des qualitez *souhaittables*. Il seroit *souhaittable* que.

Quelques-uns croyent que *souhaittable* ne se dit pas si bien des personnes que des choses. Cela pourroit être; cependant l'Academie dit, C'est une personne *souhaittable* par son humeur, par son enjoûment, par ses manieres.

O combien est plaisant & souhaittable
De voir ensemble en concorde amiable,
Freres unis s'entretenir! Th. de Beze.

SOUHAITTER. v. act. Desirer. Notre cœur n'est jamais rempli, il *souhaitte* toûjours. On ne *souhaitte* jamais ardemment ce qu'on ne *souhaitte* que par raison. La Roch. On ne doit *souhaitter* qu'après avoir raisonné; mais les desirs naissent sans raisonner. M. Sc. Qu'il est doux de se pouvoir flatter de ce qu'on *souhaitte* ardemment! L. Port. Vous *souhaitter* de l'amour n'est-ce pas vous dire que je vous aime encore? Des H.

Ce verbe *souhaitter* est souvent suivi de la particule *de* avec l'infinitif. Cyrus ne *souhaittoit* de vivre que jusqu'à ce qu'il eût surmonté ses ennemis en bienfaits ou en injures. Abl. Corneille neanmoins pretend que ce *de* n'est pas necessaire là. L'Academie dit *souhaitter* d'avoir une charge. D'où l'on peut conclurre que c'est à l'oreille à juger de ce *de*, pour sçavoir quand il est necessaire, ou ne l'est pas.

Il se construit aussi quelquefois avec la particule *que* & le verbe qui suit au subjonctif. Je *souhaitte* que vous reüssissiez dans toutes vos entreprises. Je *souhaitte* que vous vous portiez toûjours bien. Je vous *souhaitte* le bon jour, le bon soir, la bonne année. Je vous *souhaitte* une vie longue, & heureuse. On dit pour bien louër quelcun, Il n'y a rien à *souhaitter* en lui, il est accompli. Il seroit à *souhaitter* qu'on eût reformé tels & tels abus; c'est-à-dire, il seroit bon. Vous avez été bien *souhaitté* dans cette compagnie; c'est-à-dire, On eût été bien aise de vous y voir.

Souhaitté, ée. part. pass. & adj.

SOUIL. s. m. Terme de Venerie. Lieu bourbeux où se veautre le sanglier. Le *souil* est souvent une marque qui fait reconnoître la taille d'un sanglier.

SOUILLARD. s. m. Terme de Charpenterie. Piece de bois assemblée sur des pieux, & que l'on pose au devant des glacis qui sont entre les piles des ponts de pierre. On en met aussi aux ponts de bois.

SOUILLE. s. f. Terme de Marine. La *souille* d'un vaisseau, c'est le lieu où le vaisseau a posé, lorsque la mer étoit basse, & qu'il a touché sur de la vase.

SOUILLER. v. act. Gâter; salir, *souiller* ses mains de bouë, de sang, &c. Il y a bien des metiers qu'on ne peut exercer sans se *souiller*. Tous ceux qui manient les choses onctueuses se *souillent* aisément. Il est tombé dans la bouë, ses habits sont *souillez*. Son plus grand usage dans le propre est dans le stile familier.

On dit en termes de Venerie, *se souiller*, pour dire, se veautrer dans le souil. Quand les sangliers sont chassez, ils *se souillent* volontiers ès bouës, & s'ils sont blessez, c'est leur medecine que de *se souiller*, c'est-à-dire, veautrer au souil. Phoebus.

Ce mot vient de *suillare*. Men.

Souiller, se dit plus ordinairement au figuré. Le peché *souille* l'ame. *Souiller* la pureté des mœurs. Boil. Se *souiller* de crimes. Neron *souilla* ses mains du sang de sa mere. Une femme adultere *souille* la couche nuptiale. Il *souilloit* de ses impudicitez les plus illustres familles. Vaug. Jesus-Christ dit que ce qui entre dans le corps ne *souille* point l'ame. Les Gaulois remporterent la victoire sur les Romains, mais ils en *souillerent* la gloire en tuant des Ambassadeurs. Oe. M.

Souiller. Ce mot s'employe quelquefois dans un sens burlesque, & signifie, Toucher. Je vous envoye cent pistoles, mais je vous supplie de n'en pas *souiller* vos mains. Voit.

Souillé, ée. part. pass. & adj. Il a toutes les significations de son verbe. St. Paul dit qu'une chose est *souillée*; c'est-à-dire, impure, à celui qui la repute *souillée*.

De ton amour pour toi ton Dieu s'est depouillé,
Ton encens à ses yeux est un encens souillé. Rac.

SOUILLEURE, ou SOUILLURE. s. f. (On prononce *souillure*. L'Acad.) Tache, saleté sur quelque chose. Son habit est plein de *souillures*. Il n'a guere d'u-

d'usage au propre.

On dit au figuré, la *souillure* du peché, la *souillure* de l'ame. Le sang de Jesus-Christ a layé toutes nos *souillures*.

On dit aussi; c'est une *souillure* à son honneur, une *souillure* à sa reputation.

Parmi les Juifs on appelloit, *Souillures legales*, l'impureté causée soit par certaines maladies, soit par certains accidents, qui rendoient immondes.

SOUILLON. s. m. & f. Qui est malpropre. C'est un petit *souillon*, une petite *souillon*. Il ne se dit que des enfans, & plus ordinairement des filles. Il se dit par mepris des servantes de cuisine. On a pris une *souillon* pour laver les écuelles. Auvrai dit en ses Satires: La laide, la *souillon*, la petite impudente. Il est du stile familier.

Pour me servir je n'ai qu'une souillon. S. Amand.

SOUL. Voyez Saoul.

SOULACIER. v. n. Vieux mot. On a dit *se soulacier*, pour dire, se recréer. Il y a une Inscription au Bois de Vincenne qui porte: *Philippe Loys, fils de Charles Comte de Valois, qui de grand prouesse habonda, jusques sur terre la fonda, pour s'en* soulacier *& esbattre, l'an* 1334.

SOULAGEANT, ante. adj. Qui aide, qui soulage. La remise qu'on lui a faite est si petite, qu'elle n'est gueres *soulageante*.

SOULAGEMENT. s. m. Allegement, diminution de mal, de douleur, d'affliction, adoucissement de peine ou de corps ou d'esprit. Le tems apporte du *soulagement* à toutes sortes de maux. Le changement de douleur est une espece de *soulagement*. Vous n'avez pu soutenir seule l'embaras où vous vous êtes trouvée, & vous avez cherché le *soulagement* de vous plaindre, avec quelque confidente qui vous a trahie. P. de Cl. On peut s'amuser à des lectures agreables; c'est un *soulagement* que Dieu accorde à notre foiblesse. Nic.

SOULAGER. v. act. Aider à quelcun; le decharger d'une partie de la peine, de la fatigue qu'il souffre. Ce Crocheteur est trop chargé, il lui faut ôter une partie de sa charge pour le *soulager*. *Soulager* un païsan de la taille.

On dit en ce sens, *soulager* une poutre, *soulager* un plancher, pour dire, Diminuer une partie de la charge que porte une poutre, diminuer une partie de la charge d'un plancher.

On dit aussi *soulager* un vaisseau dans une tempête, pour dire, Jetter à la mer une partie de sa plus grosse charge.

Soulager, signifie aussi, Adoucir, diminuer les maux du corps. Ce remede, cette saignée, ont fort *soulagé* le malade. Il faut *soulager* les pauvres dans leur misere; c'est-à-dire, les secourir, les assister. On donne des aides pour *soulager* dans le logement des gens de guerre; des aides de cuisine, de sommelerie, pour *soulager* les maîtres Officiers. Il n'y a rien de plus glorieux que de pouvoir, ni de plus louable que de vouloir *soulager* les affligez. Or. M.

Soulager, signifie encore, Consoler; adoucir, affoiblir les chagrins, les inquietudes de l'esprit. Les Grands doivent *soulager* la timidité, & le respect de ceux qui n'osent les aborder. M. Esp. L'homme tombe dans l'ennui, & devient à charge à lui-même, quand il ne peut se *soulager* avec les autres. Id. Il regne un si profond silence dans les prisons du St. Office, qu'il n'est pas même permis de se *soulager* par des plaintes & par des pleurs. Iaq. de Goa. Les Stoïciens veulent qu'on *soulage* les affligez; mais non pas qu'on partage leur douleur. Mont. Rien ne *soulage* tant la douleur, que la liberté de se plaindre. St. Ev. La patience chretienne ne se *soulage* point par des injures. Ab. Un ami *soulage* le poids de l'adversité parce qu'il en prend la moitié sur lui-même. Or. M. *Soulager* la honte de quelcun. Pasc. La douleur se *soulage* à se plaindre. Corn.

Soulagé, ée. part. pass. & adj.

Jerusalem longtems en proye à ses fureurs,
De son joug odieux à la fin soulagée,
Avec joye en son sang la regarde plongée. Rac. *Athalie.*

SOULANDRES. s. f. Maladie de cheval. Ce sont des gales, des fentes ou crevasses qui viennent à la jointure de ses jarrets, comme les *malandres* viennent à ses genoux.

SOULAS. s. m. Vieux mot qui signifioit autrefois, *Joye, plaisir, & contentement*. Ils étoient en grand *soulas*, ils se divertissoient, quand ce malheur arriva. Il peut être encore d'usage dans le Burlesque.

Le hibou, l'unique soulas
Et les delices de Pallas. Sar.

Du Latin *solatium*.

SOULDE'E. subst. f. Vieux mot. Payement, recompense.

Et Amen a malle souldée,
Car il fut au gibet pendu.

SOULER. Voyez Saouler.

SOULEVER, &c. Voyez Sousleve, &c.

SOULEUR. s. f. Frayeur subite, qui fait tressaillir. A la vuë de l'ennemi, il eut une *souleur* qui le fit blêmir. Il ne s'employe guere que dans le stile familier. L'Acad.

SOULFRE, ou SOUFRE. s. m. Mineral gras, inflammable & vitriolique. Il y a même de l'apparence que ce n'est qu'un vitriol exalté naturellement dans la terre par le moyen des feux souterrains; car on trouve quelquefois dans le *soufre*, avant qu'il ait été fondu, de petits morceaux de vitriol: de plus le *soufre commun* contient les mêmes principes que le vitriol. Il y en a deux especes, un qu'on appelle *soufre vif*, & l'autre *soufre jaune*, ou *soufre commun*. Le *soufre vif* est une matiere grise, grasse, argileuse, inflammable qu'on trouve dans la terre en Sicile, & en plusieurs autres lieux. Le *soufre jaune* ou *commun* est une matiere dure, luisante, cassante, facile à fondre & à s'enflammer. On la tire du mont Vesuve, on la liquefie sur le feu, & on la verse dans des moules pour la former en canons, ou en bâtons. Dans les montagnes de la Cordillere (dans le Chili) on tire le *soufre* tout pur d'une veine d'environ deux pieds de large, sans qu'il ait besoin d'être purifié. Frezier. Le *soufre* est composé de deux substances, l'une grasse & inflammable, l'autre saline & acide; ce qu'on fait voir clairement si on y met le feu; la partie grasse s'enflamme, & la partie saline se convertit en une liqueur acide qu'on appelle *esprit de soufre*. Le *soufre* est une des trois parties qui composent la poudre à canon, & qui lui fait prendre feu aisément. Les Volcans ne brûlent qu'à cause que ce sont des mines de *soufre* qui sont allumées.

On appelle *magdalon de soufre*, ces petits rouleaux de *soufre* qu'on vend chez les Apothicaires. On doit mettre dans le bain d'alun les soyes blanches sans *soufre*. L'or perd sa couleur, étant exposé aux vapeurs du *soufre*, & se retablit, en le faisant bouillir dans l'eau avec du tartre. Sa vapeur blanchit aussi les soyes, & les roses rouges; & même des corbeaux pris dans leur nid deviennent blancs, étant exposez à sa fumée. Boyle & Glauber ont fait tous deux du *soufre* commun, & par des melanges tels que M. Geoffroy les prescrit. Voyez l'*Hist. de l'Ac. des Sc. de* 1704.

Les Marchands de vin se servent du *soufre vif* pour soufrer les tonneaux dans lesquels ils mettent le vin qu'ils veulent faire transporter par mer. Le *soufre* sert aux Bonnetiers, & à plusieurs autres artisans pour blanchir. On augmente la fraicheur de l'eau, quand on y met une bille ou canon de *soufre*. Une même bille ne peut servir deux fois à cet usage, mais après avoir été retirée de l'eau, elle est aussi bonne pour toutes les autres operations

rations qu'on fait sur ce bitume qu'elle étoit auparavant. Lem. Le *soufre* est propre pour l'asthme, pour les ulceres de la poitrine, pour la phtisie, pour la gratelle, pour les dartres, pour dissiper, & resoudre les tumeurs : on s'en sert interieurement & exterieurement.

Du Latin *Sulphur*.

Soulfre, en termes de Chymistes, est un de leurs trois principes actifs, & une substance oleagineuse, liquide, inflammable, qui monte d'ordinaire en forme d'huile après l'esprit dans la distillation. On pretend que le *soufre* fait la diversité des couleurs & des odeurs, qu'il adoucit l'acrimonie des sels, qu'il lie les autres principes, & que les corps où il abonde se conservent plus long tems.

Fleurs de soufre, c'est le plus pur du *soufre* qui s'attache au chapiteau de la cucurbite, quand on en fait la sublimation. Si l'on mêle du nitre fixe ou du sel polychresse avec le *soufre*, on aura des *fleurs de soufre blanches*.

On appelle *magistere* ou *lait de soufre*, du *soufre* dissout dans une quantité suffisante d'eau avec du sel de tartre, & precipité par le moyen de l'esprit de vinaigre, ou de quelque autre acide. Il a été nommé *lait de soufre*, parce qu'il est blanc comme du lait.

Quelques-uns l'appellent *baume des poumons*, à cause qu'il est propre pour plusieurs maladies du poumon & de la poitrine.

On appelle *soufre d'antimoine*, celui qu'on tire de l'antimoine avec diverses preparations; & *soufre doré*, celui qu'on tire des feces du safran des metaux.

SOULFRER, ou SOUFRER. v. act. Enduire, frotter de soufre. On *soufre* les allumettes par les bouts.

On dit *soufrer* de la toile de soye, de la toile d'ortie, pour dire, la passer sur la vapeur de soufre. Et *soufrer* du vin, pour dire, *Soufrer* le tonneau où l'on le met par le moyen d'un linge soufré & allumé qu'on brûle dedans.

Soulfré, ée. part. pass. & adj. Vin *soufré*, toile *soufrée*. On met des chemises *soufrées* aux malheureux qu'on brûle.

SOULIER. s. m. (Port-R. dit *soulié*.) Chaussure de cuir pour les pieds. Le *soulier* est composé de semelles, d'un talon, d'une empeigne; de quartiers & d'oreilles. On a de gros *souliers* de vache pour la fatigue, des *souliers* plats à trois semelles, des *souliers* de païsan. Il y a des *souliers* mignons de marroquin, de mouton, pour la propreté, à une semelle, à talon de cuir & de bois.

Quoi? ces souliers *mignons de rubans revetus,*
Qui vous font ressembler à des pigeons pattus. Mol.

Les femmes ont des *souliers* de velours & en broderie. Gâter, corrompre la forme d'un *soulier*. Eculer ses *souliers* : on disoit autrefois *aculer*. Les *souliers à la flibustiere* sont faits d'un morceau de peau de cerf avec un tissu de courroye par dessus. Les Turcs laissent leurs *souliers* à la porte des mosquées.

Ce mot vient de *solea*, ou de *solum*. Nicot. D'autres le derivent de *sotularis*, ou *subtalaris*, qui se trouvent tous deux en la même signification. Men. Benoît Baudouin a fait un Traité des *souliers* antiques, où il marque leur differente figure. Il en marque 27. sortes. Il dit que Dieu donnant à Adam des peaux de bêtes pour se vêtir, ne le laissa pas aller les pieds nuds, mais qu'il lui donna des *souliers* de la même matiere.

Soulier. Dans les mers du Nord on appelle *soulier*, une piece de bois concave dans quoi l'on met le bout de la patte de l'ancre, de peur qu'elle ne s'accroche sur la precinte lorsqu'on la laisse tomber.

On dit proverbialement & bassement à ceux qui menacent de donner sur les oreilles, Ce sera donc sur les oreilles de mes *souliers*.

On dit aussi, qu'une personne n'a pas de *souliers*, pour lui reprocher qu'elle est gueuse. On dit de ceux qui voudroient se deguiser, qu'ils n'ont qu'à mettre leurs *souliers* en pantoufles. On dit encore de ceux qu'on méprise, Je n'en fais non plus de cas que de la bouë de mes *souliers*, & des choses dont on ne se se soucie aucunement, je ne m'en soucie non plus que de mes vieux *souliers*.

On dit aussi, lorsqu'on a quelque mal, ou affliction secrette, qu'on ne sçait pas où le *soulier* blesse. Ce mot a été premierement dit par Paul Emile Senateur Romain, en repudiant sa femme Papyrie dont il avoit eu le Grand Scipion Emilien; car pour toute reponse à ses amis qui lui vouloient dissuader ce divorce, il leur montra un *soulier* neuf & bien fait, en leur disant, Vous ne sçavez pas où ce *soulier* me blesse.

Soulier de Notre Dame. Voyez Sabot.

SOULOIR. v. n. Vieux mot qui signifioit *avoir de coutume*. Il ne s'est guere dit qu'à l'imparfait. Il seroit à souhaiter qu'il fût encore en usage, parce qu'on en a souvent besoin. Vau.

Sous ce tombeau gît Françoise de Foix,
De qui tout bien un chacun souloit *dire.* Mar.
Moi qui soulois *être habile,*
Suis debile. Marot, Ps.
Quant à son tems, bien sçut le dispenser,
Deux parts en fit, dont il souloit *passer,*
L'une à dormir & l'autre à ne rien faire. La Font.

On s'en sert quelquefois au present; mais rarement.

Là vous soulez & la voir & l'entendre. Du Cer.

On le dit encore en Pratique. Il *souloit* y avoir là une porte, une barriere. Le tems a bien changé, il n'est plus comme il *souloit* être.

Du Latin *solere*.

SOULTE, ou SOULDE. s. f. Terme de Coutume. C'est le retour que l'on donne quand on fait un échange d'heritages feudaux ou censuels, & que cet échange n'est pas pur, c'est-à-dire, qu'il ne se fait pas but à but sans retour, & sans tourne de deniers.

On l'appelle autrement *bourse deliée*, ou *retour de deniers*, & il a encore lieu dans le retrait lignager, dans les partages, & les comptes de deniers. La *soulte mobiliaire* est le retour de meubles, quand l'un des coheritiers retourne à l'autre quelques devoirs meubles, en fait de partage, pour le recompenser de la plus valuë de son lot. De Lauriere.

SOUMETTRE. Voyez Sous-mettre.

SOUPAPE. s. f. Terme de Mechaniques. C'est une petite platine de cuivre qu'on dispose de telle sorte dans les pompes, & autres machines hydrauliques, qu'elle s'ouvre pour donner passage à l'eau, quand elle y doit entrer; & qu'elle se ferme, quand on veut faire monter l'eau par la compression. Il y a trois sortes de *soupapes*; l'une à clapet, la seconde en cône, & la troisiéme en maniere de porte à deux battans. La premiere se ferme & s'ouvre comme une trape. La seconde comme un bondon d'un tonneau. Ces deux-là n'ont jamais plus de quatre ou cinq pouces. Et la troisiéme a quelquefois deux ou trois toises, & sert à fermer les écluses.

On appelle aussi *soupapes*, ces petites languettes qui s'ouvrent ou se ferment avec un ressort pour donner le passage au vent, & le lui fermer dans les balons & les soufflets.

En termes d'Organiste, on appelle aussi *soupapes*, ou *souspapes*, (comme si on disoit les tampons de dessous) de petits tampons qui sont dans le sommier, & qui bouchent les rainures ou portevens jusqu'au pied de chaque tuyau, & qui sont soutenus par un petit ressort de leton. Quand on presse sur la touche, elles font baisser la *soupape* par le moyen d'un petit bâton qu'on appelle le *pilotis*.

Les Anatomistes modernes pretendent qu'il y a quelque chose de semblable dans les veines & les arteres, qui ou-

ouvre & ferme le passage du sang dans la circulation. Voyez VALVULE. Et il y en a qui étendent la chose jusqu'à la circulation qu'ils pretendent être dans le suc des arbres & des plantes.

SOUPCON. s. m. Deffiance, incertitude; inquietude; doute qu'on a de la sincerité, ou de la probité d'une personne; ou de la verité de quelque chose; opinion, croyance desavantageuse accompagnée de doute. *Soupçon* injuste, temeraire, injurieux, mal fondé. Leger *soupçon*. J'ai un leger *soupçon*, un violent *soupçon* que.... Il y a quelque *soupçon* de peste, de petite verole .... Le *soupçon* est une legere impression sur l'esprit; un sentiment de hazard; une demie-lumiere, & la moins noble des fonctions de l'esprit. Fr. A Venise les *soupçons* en matiere d'Etat sont plus severement punis que le crime ailleurs. S. DIDIER. La jalousie se nourrit de *soupçons* & de deffiance. Un Prince sujet à prendre des *soupçons* se deffie de la verité même. Tout fortifie ses *soupçons*, & son inquietude. Mon *soupçon* tombe sur vous: éclaircissez mes *soupçons*. J'étois entré en *soupçon* de son infidelité, de sa lâcheté: mais mes *soupçons* sont levez. L'incertitude des *soupçons* offense, & refroidit l'amitié. Il vaut mieux pecher par un excès de bonne opinion, que par un *soupçon* injurieux. OE. M. Il m'a sacrifié à ses *soupçons*. CORN. Dieu le livra à ses chagrins, & à ses *soupçons*. FL. Elle parut si offeusée de ses *soupçons*, qu'elle les lui ôta entierement. P. DE CL. Quelque bonne fin que l'on se propose, il n'est jamais permis d'employer des jugemens temeraires, & des *soupçons* fondez sur ce qui est caché dans le cœur des gens. BAIL.

Il faut pour meriter une solide estime,
S'exempter du soupçon, *aussi bien que du crime.* CORN.
Les soupçons *importuns*
Sont d'un second hymen les fruits les plus communs. RAC.
La sombre jalousie au teint pâle & livide,
Suit d'un pied chancelant le soupçon *qui le guide.* VOLT.
Il n'est rien où d'abord son soupçon *attaché*
Ne presume du crime, & ne trouve un peché. BOIL.

Du Latin *Suspicio*.

SOUPCONNER. v. act. Avoir du soupçon, entrer en soupçon. *Soupçonner* un homme d'un crime. On le *soupçonne* d'heresie. Il ne faut pas *soupçonner* legerement. Il y a de certaines marques d'amour après lesquelles un Amant ne peut *soupçonner* sa Maîtresse d'inconstance sans l'offenser mortellement. VILL. Quand on fait profession d'une exacte vertu, c'est une injure que d'être *soupçonné*. OE. M. La Reine pria Commendon d'avoir soin qu'on ne pût *soupçonner* le sujet de son voyage. FL.

Un cœur noble ne peut soupçonner *en autrui,*
La bassesse & la malice
Qu'il ne sent point en lui. RAC.

SOUPÇONNER, signifie aussi, Avoir une simple conjecture, une simple opinion touchant quelque chose que ce soit. Je ne suis pas assûré de cela, mais je le *soupçonne*. Cet Interprete *soupçonne* que son Auteur a voulu dire une telle chose; il *soupçonne* que ce mot peut venir d'une telle étymologie.

SOUPÇONNÉ, ÉE. part. pass. & adj. Cesar disoit, ce n'est pas assez que la femme de Cesar soit chaste, il ne faut pas seulement qu'elle soit *soupçonnée*.

SOUPCONNEUX, EUSE. adj. Deffiant; qui est sujet aux soupçons. L'amour de son naturel est *soupçonneux*. On a bien de la peine à vivre avec les humeurs *soupçonneuses*. La credulité du peuple n'est pas fort *soupçonneuse*. OE. M. Les esprits subtils sont d'ordinaire les plus *soupçonneux*. AM. Vous n'êtes ni jaloux, ni *soupçonneux*, & peut-on être Amant sans être ni l'un, ni l'autre? VILL. Un homme *soupçonneux* est d'un commerce fort difficile; il faut de grands menagemens pour ne lui point donner d'ombrage. BELL. Le Roi inquiet, & *soupçonneux* au dernier point, eut d'abord l'esprit troublé de jalousie. AB. DE S. R.

Du tyran soupçonneux *pâles adorateurs.* BOIL.

SOUPE. s. f. Potage, sorte d'aliment & de mets qu'on sert à l'entrée du repas, fait de bouillon & de tranches de pain très minces. Une *soupe* bien mitonnée. Quand on invite quelcun à dîner par occasion, on lui dit, Voulez-vous venir manger de ma *soupe*? Cette façon de parler est populaire. CAL. Cependant l'Academie pretend qu'on s'en peut servir dans le stile familier. Quoique le mot de *soupe* soit François, ceux qui parlent noblement évitent de s'en servir. *Potage* vaut mieux. A la Cour on dit, qu'on est encore aux potages, & non pas aux *soupes*.

On dit que la *soupe* nourrit le soldat; qu'une *soupe* à l'oignon refait la tête. Une *soupe* à la Jacobine, aux porreaux, aux choux, aux navets, &c. Voyez POTAGE. On dit d'un écornifleur, qu'il va chercher les bonnes *soupes*, qu'il va gueuser de la *soupe*.

Ce mot vient de l'Italien *zuppa*, ou *suppa*, fait du Latin *sapa*, qui signifie *bouillon* qui par la cuisson est reduit au tiers. Quelques-uns le derivent de l'Alleman *soupp*, qui signifie la même chose; d'autres de *souben*, qui en langage Celtique ou Bas-Breton signifie *soupe*, & qui vient peut-être du Latin *offa*. HUET.

SOUPE, se dit aussi des trenches de pain fort deliées qu'on met au fond du plat, sur lesquelles on verse le bouillon. Donnez-moi une *soupe* de pain; pour dire, une trenche. Dans les gargotes pour un sou l'on trempe la *soupe*.

Les Potiers disent Tailler la terre par *soupes*, pour dire, par petites tranches.

SOUPE DE LAIT, se dit au Manege d'un cheval de poil blanc tirant sur l'isabelle. Il est *soupe de lait*. Un cheval *soupe de lait*.

On donne aussi ce nom aux pigeons de cette même couleur, & qui sont fort estimez par ceux qui en sont curieux. Il est de plumage *soupe de lait*. C'est un pigeon *soupe de lait*.

SOUPE, se dit proverbialement en ces phrases. On appelle de la *soupe* au perroquet, du pain trempé dans du vin.

On dit aussi d'un homme qui a bien bû, qu'il est ivre comme une *soupe*, qu'il a bien trempé sa *soupe*.

On dit d'un avare, que sa *soupe* est maigre; pour dire, qu'il fait mauvaise chere. Les *soupes* de Prince sont vantées par Rabelais.

SOUPEAU. s. m. Terme d'Agriculture. Morceau de bois qui sert à tenir le soc de la charuë avec l'oreille; & qui est tout au dessous. Ce morceau de bois sera fort propre pour faire un *soupeau*. LIGER.

SOUPE'E. qui ne se dit qu'en ce mot composé, l'*après-soupée*; pour dire, l'intervalle qui est entre le souper & la retraite pour dormir. On se rejouït bien dans une telle maison toutes les *après-soupées*, on y danse, on y jouë, &c.

SOUPER, ou SOUPE'. s. m. Le repas du soir. On nous a donné un grand *souper*. *Souper* superbe. On lui servit un magnifique *souper*.

On dit également bien devant le *soupé*, ou devant le *souper*; mais au plurier il vaut mieux dire les *soupez* que les *soupers*. L'ACAD. Ce n'est pas un *souper* par ordre, ce n'est qu'une collation. Je m'en vais manger mon *soupé*. On a joüé, on a gagé le *soupé* de la compagnie. Alexandre disoit que pour faire un *soupé* delicieux, il falloit faire un sobre diné. SUP. DE QUINT. Qu'avez-vous à votre *soupé*? Aller au *souper* du Roi.

On dit aussi simplement, Aller au *soupé*, revenir du *soupé*; pour dire, Aller au *soupé*, revenir du *souper* du Roi.

Souper, se dit aussi de la viande preparée pour faire ce repas. Les bourgeois qui vont souper chez leurs voisins font porter leur *souper*, leur gigot. Ce Pâtissier cuit tous les jours plus de quarante *soupers*, ou éclanches.

Quelques-uns derivent ce mot *à sorbendo*, & pretendent que le *souper* étoit anciennement le principal des repas.

SOUPER. v. n. Prendre le repas du soir. On vous attend à *souper*. Ceux qui tiennent table font grande chere à dîner, mais ils ne *soupent* gueres. Les jours de jeûne il est deffendu de *souper*. Ce goinfre dîne bien, mais il *soupe* encore mieux. S'aller coucher sans *souper*; *souper* par cœur. On dîne & on *soupe* en même tems, quand on ne fait qu'un repas.

On appelle ironiquement, *soupe-sept-heures*, un homme retiré, & qui *soupe* regulierement à cette heure-là, que les autres employent aux divertissemens, à la promenade; qui ne voit personne le soir. C'est un *soupe-sept-heures*. Il est du stile familier.

SOUPIER, IERE. s. m. Qui aime bien la soupe, qui en mange plus que d'autre viande.

SOUPIR. Voyez Souspir.

SOUPLE. adj. m. & f. Flexible, maniable, qui se plie aisément, sans se casser. Les Corroyeurs à force de passer le cuir, & de le graisser, le rendent *souple*. Quand on a été long tems sans porter des bottes, elles ne sont pas *souples*, elles blessent. L'Osier est *souple*. Les branches étoient *souples* & courbées en l'air. Vaug.

Souple, se dit aussi des hommes, & de certains animaux. Il faut qu'il soit bien *souple* pour faire de son corps tous les tours qu'il fait. Ce batêleur a le corps bien *souple*, a les reins *souples*. Ce cheval étoit fougueux, mais en quinze jours de manege, il a été rendu *souple* & obeïssant comme les autres.

Souple, signifie fig. Docile, insinuant, complaisant, soumis, qui a l'humeur accommodante, l'esprit flexible aux volontez d'autrui. Pour reussir à la Cour il faut être *souple*. Ces gens si *souples*, & si complaisans, avec leurs feintes, & leurs dissimulations n'arrivent pas toûjours au but qu'ils se proposent. St. Ev. Les personnes polies sont *souples*, & flexibles. Refl. La vertu est douce, *souple*, & accommodante. M. Esp. Brebeuf fait dire à Cesar en parlant de la Fortune,

Toûjours prompte, & toûjours souple *à ce que je veux,*
Souvent elle avoit peur de me coûter des vœux.
La richesse permet une juste fierté;
Mais il faut être souple *avec la pauvreté.* Boil.
Aimez qu'on vous censure,
Et souple *à la raison, corrigez sans murmure.* Id.

Plusieurs croyent que ce mot vient de *supplex*, & qu'il est le primitif, & que le precedent n'est que le derivé. Quelques-uns le derivent du Latin *subtilitas*.

On dit proverbialement, qu'un homme est *souple* comme un gand, pour dire, qu'il s'accommode à tout ce qu'on veut. Et souvent cela s'entend en mauvaise part pour signifier une complaisance servile. Ce fanfaron vouloit me braver, mais je l'ai si bien manié que je l'ai rendu *souple* comme un gand, c'est à dire, humble, & obeïssant à tout sans repugnance.

SOUPLEMENT. adv. D'une maniere souple & soumise. Ce valet parle & agit toûjours *souplement* auprès de son maître. Ce mot n'est point dans le Dictionnaire de l'Academie.

SOUPLESSE. f. f. Flexibilité de corps; facilité à mouvoir son corps, à se plier comme on veut. Il a une *souplesse* de corps admirable. Ce joueur de gobelets a une grande *souplesse* de mains. *Souplesse* dans les reins, dans les jambes. Ce sauteur fait des tours de *souplesse* qui surprennent. Le singe est un animal qui a beaucoup de *souplesse*. Le P. Tachard, parlant des tours de *souplesse* des Siamois, raconte qu'il a vû des Sauteurs qui montoient sur des grands Bambous plantez debout comme des mats, & hauts de 80. ou 100. pieds; qu'ils se tenoient dessus d'un seul pied ayant l'autre en l'air; qui posant ensuite la tête où ils avoient mis le pied, élevoient les pieds en haut; & qui enfin après s'être suspendus par le menton, qui étoit seul appuyé sur le haut des Bambous, les mains & le reste du corps étant en l'air, descendoient le long d'une échelle toute droite, faisant passer tout leur corps entre tous les échelons avec une agilité, & une vitesse incroyable. La moelle est destinée à entretenir la *souplesse* de l'os, & à l'empêcher de devenir trop cassant.

Souplesse, se dit aussi figurément, pour, Docilité, complaisance, soumission, flexibilité aux volontez d'autrui. Tout le monde ne peut pas avoir une certaine *souplesse* pour s'ajuster à toutes les humeurs des gens. Bell. La *souplesse* approche un peu de la fourberie. La vie d'un Courtisan est une étude continuelle de *souplesse*. La Chet. Pour amener les autres à votre sentiment, il faut menager leur esprit avec une *souplesse* étudiée, dont on ne sente point l'artifice. Bell. Les gens adroits se tournent à toutes sortes de caracteres avec tant de *souplesse*, qu'on diroit que leur humeur est celle de tous les autres. St. Ev. Dans le monde il faut s'accoutumer à l'humeur des autres avec une *souplesse* qui ne sente ni la bassesse, ni l'esclavage. Oe. M. On vante la *souplesse* d'Alcibiade qui étoit à Sparte plus laborieux, & plus austere qu'un Lacedemonien: en Jonie plus voluptueux que les Joniens, & en Perse plus pompeux & plus magnifique que les Persans, changeant de mœurs comme de climat, & de demeure. Pel.

On appelle figurément, Tours de *souplesse*, les moyens subtils, adroits, cachez, artificieux dont on se sert pour arriver à ses fins. Il n'y a point de tours de *souplesse*, qu'il ne fasse pour reüssir, & pour supplanter cet homme. Ce Charlatan trompe les plus fins par ses tours de *souplesse*.

SOUPRESURE. f. f. Vieux mot. Surprise, tromperie. Telle *soupresure* ne les excuse pas. Beaumanoir.

SOUQUENILLE. f. f. Vetement de grosse toile, ou surtout fort long qu'on donne aux valets, pour conserver leurs habits propres, & que les païsans portent aussi par necessité. Donner une *souquenille* à un cocher. Moliere dit *sequenille*. Voyez ce mot.

SOURBASTIS, ou SOURBASSIS. Soyes de Perse, les plus fines, & de la meilleure qualité de toutes celles qu'on tire du Levant. Il y en a de blanches & de jaunes.

SOURCE. f. f. L'eau qui commence à sourdre, à sortir de terre en certain endroit pour continuer son cours; ou l'endroit d'où les eaux sourdent. Claire *source*, vive *source*, *source* qui ne tarit jamais. Ce ruisseau ne provient pas des pluyes, c'est une eau qui coule de *source*. Il n'y a eu qu'en ces derniers tems qu'on a decouvert les *sources* du Nil. Le Loiret est une riviere navigable dès sa *source*. Il y a bien des *sources* dans cette prairie, au pied de cette montagne. La *source* du fleuve Marsias est au sommet d'une montagne. Vaug. Les Anciens ont pris autant de peine pour decouvrir les *sources* du Nil, qu'en prennent les Chimistes pour trouver le Grand-œuvre. B. Un. Il en est de même des Indiens à l'égard du Gange. Le P. Cat. Dans les Isles de l'Archipel il y a des *sources* d'huile de petrol, de bitume, &c. Les eaux minerales sont des *sources* alumineuses, vitriolées, &c. Si l'on est voisin de quelque mon-

montagne ou coteau, on est presque sûr d'y trouver des *sources*, à moins que ce ne soit un pays sec & pierreux. Il faut examiner les herbes qui couvrent la terre, si ce sont des roseaux, cressons, baumes sauvages, vitex, argentines, joncs & autres herbes aquatiques; ce sera une marque qu'il y a de l'eau dans ces endroits, pourvu que ces herbes y croissent d'elles mêmes, & qu'elles soient d'un beau verd foncé. Si la terre paroît verdâtre ou blanchâtre, comme sont les terres glaiseuses, il y aura assurément de l'eau. On peut encore connoître les *sources* cachées, en se couchant avant le lever du soleil, le ventre contre terre, ayant le menton appuyé, & regardant le long de la campagne; si l'on voit en quelque endroit une vapeur humide s'élever en ondoyant, on pourra y faire foüiller. On a été fort long-tems trompé par certaines gens qui pretendoient trouver des eaux par le moyen d'une baguette de coudrier appellée *divinatoire*.

SOURCE, figurément, le principe, la cause, l'origine, le premier auteur de quelque chose, d'où quelque chose procede. Quand on veut guerir un mal, il faut aller à la *source*. Les humeurs corrompuës, dereglées, extravasées, sont les *sources* des maladies. Le sang est le principe, la *source* de la vie. Le cerveau est la *source*, le principe des nerfs. La bonté de Dieu est une *source* qui ne tarit point. Le peché est la *source* de tous nos maux. La chicane est la *source* des procès. Le mien & le tien ont été la *source* de toutes les dissensions des hommes. La devotion qui se deploye si fort en demonstrations, & en actes exterieurs, est une fausse vertu qui a sa *source* dans les passions humaines. DE VILL. Il faut remonter à la *source* d'une action de vertu pour examiner si elle est fausse, ou veritable. M. SC. L'ignorance de soi-même est la *source* de tous les vices. NIC. La doctrine des opinions probables est la *source* & la base de leurs dereglemens. PASC. Ma mort sera la *source* de votre gloire. RAC.

Cette image cruelle
Sera pour moi de pleurs une source *éternelle*. ID.

Quand ce que quelcun dit ou écrit, est facile, naturel, & conforme à son genie, au caractere de son esprit, & au sentiment de son cœur; on dit que cela coule de *source*. Cet Auteur a bien du genie, ses vers sont faciles, & coulent de *source*. En matiere de science, on dit, il faut puiser dans la *source*, dans les *sources*; c'est-à-dire, consulter les anciens & les originaux. Vous êtes à la *source* de la galanterie.

Ciel! verra t'on toûjours par de cruels esprits,
Des Princes les plus doux l'oreille environnée,
Et du bonheur public la source *empoisonnée?* RAC.

SOURCE, se dit fig. des lieux où les choses croissent naturellement, où elles se fabriquent, où elles se trouvent en abondance. Les Indes sont la *source* des épiceries. Le Perou est la *source* de l'or & de l'argent. La Champagne & la Bourgogne sont les *sources* des bons vins. Paris est la *source* des beaux esprits. On dit que deux choses viennent d'une même *source*, lorsqu'elles viennent de même endroit, que c'est un même homme qui les a faites, ou inventées.

SOURCES. En Architecture on appelle *sources*, plusieurs rigoles de plomb, de rocaille, ou de marbre, bordées de mousse, ou de gazon, qui par leurs sinuositez, & detours, forment dans un bosquet planté sans symmetrie sur un terrain en pente une espece de labyrinthe d'eau, & ont quelques jets aux endroits où elles se croisent: comme les *sources* de Trianon.

SOURCIL. s. m. (Prononcez *Sourci.*) Le poil qui est au dessus des yeux en maniere de demi-cercle, & arrangé obliquement. Les *sourcils* servent à rompre les rayons de lumiere, afin qu'ils ne soient pas dardez directement dans les yeux, ce qui nuiroit considérablement à la vuë, comme il est aisé de l'éprouver en regardant fixement le Soleil. *Sourcil* noir, clair, épais, touffu. Hausser, baisser, froncer le *sourcil*; se faire les *sourcils*, pour dire, les accommoder, les ajuster. Le Marechal de Turenne avoit les *sourcils* gros, & assemblez; ce qui lui faisoit une physionomie malheureuse. B. RAB. J'ai encore les *sourcils* joints, qui est la marque d'un fort mechant homme. VOIT. Les Talapoins se rasent les *sourcils*, croyant qu'il y auroit de l'immodestie & du peché à les laisser croître. LE P. TACHARD.

On dit fig. Froncer le *sourcil*. ABLAN. c'est se fâcher, se chagriner, marquer de la colere. Mettez bas le *sourcil* de magistrat.

Le sourcil *rehaussé d'orgueilleuses chimeres*. BOI.

Les Medecins appellent la partie qui est la plus proche du nez, la *tête des sourcils*; & celle qui tire vers les temples, la *queuë*, ou le bout; & l'espace qui est sans poil entre les deux *sourcils*, faute de mot François, est appellé par eux *intercilium*, & *gabellum*, ou après Hippocrate *metopion*.

Les Medecins appellent aussi *sourcils*, certaines apophyses de cartilage qui sont aux emboëtures de quelques os, comme celle de l'os ischion qui comprend la tête de l'os de la cuisse.

Du Latin *supercilium*.

SOURCIL, se dit aussi du poil qui est au dessus des yeux du cheval.

En Architecture on appelle *sourcil*, le haut de la porte qui pose sur les piedroits. Dans la base de la colomne Jonique, qui est composée de deux Astragales, il y en a une qui touche le *sourcil* ou la partie d'enhaut du trochile inferieur.

SOURCILLER. verb. neut. Remuer le sourcil. Il ne s'employe ordinairement qu'avec la negative. Ecouter une harangue, un sermon sans *sourciller*. On dit qu'un écolier n'ose pas *sourciller* devant son maître; pour dire, le regarder en face. Qu'il n'a pas *sourcillé*, quand on lui a prononcé son arrêt de mort, pour dire, qu'il n'a laissé paroitre aucune marque d'alteration sur son visage.

SOURCILLEUX, EUSE. adj. Il ne se dit guere en parlant des personnes, qu'en poësie, & pour signifier Hautain, orgueilleux; & c'est dans cette acception, qu'on dit, Avoir le front *sourcilleux*, l'air *sourcilleux*, la mine *sourcilleuse*.

Vers cet endroit du chœur où le Chantre orgueilleux
Montre assis à la gauche un front si sourcilleux. BOIL.
Tels qu'on vit d'Ixion les enfants sourcilleux. OE. M.

Il signifie figurément, & poëtiquement, Haut, elevé, & il ne se dit que des montagnes & des rochers qui semblent être orgueilleux par leur élevation. Monts *sourcilleux*, roches *sourcilleuses*.

Est ce Apollon & Neptune
Qui sur ces rocs sourcilleux,
Ont, compagnons de fortune,
Bati ces murs orgueilleux?
BOIL. *Ode sur la prise de Namur.*

SOURD, SOURDE. adj. & s. (Le *d* ne se prononce pas au masculin, si ce n'est devant une voyelle: auquel cas on le prononce à-peu-près comme un *t*.) Il signifie, Qui ne peut entendre les sons, par le defaut de l'organe de l'ouïe. On dit que les peuples voisins des Cataractes du Nil deviennent *sourds*, à cause du bruit continuel de ses eaux en tombant. Les *sourds* de naissance sont muets: ils ne peuvent tester. Il y a des *sourds* qui comprennent ce qu'on dit par le mouvement des levres.

Dieux impuissans, Dieux sourds, *tous ceux qui vous implorent,*
Ne seront jamais entendus. RAC.

Du Latin *surdus*.

SOURD, se dit aussi de celui qui fait semblant de ne pas en-

entendre, parce qu'il ne veut pas accorder ce qu'on lui demande. Ce Juge est inexorable, il est *sourd* à toutes les prieres.

A l'équité les hommes furent sourds. Bens.

La colere est *sourde* aux remontrances de la raison. M. Esp. Les Poëtes disent que le Ciel est *sourd* à leurs cris, quand les oracles ne leur veulent pas repondre; les Magiciens, que l'enfer est *sourd* à leurs invocations, quand leurs charmes ne reüssissent pas.

Les Dieux depuis long-tems me sont cruels & sourds. Rac.

Sourd, se dit aussi de ce qui ne resonne pas assez, qui ne retentit pas autant qu'il devroit. Cette Eglise, cette chambre, sont *sourdes*. Un carrosse vitré est *sourd*, on n'entend point ce qu'on dit au dehors. Ce luth est *sourd*, il ne fait pas assez de bruit. Un manicordion est plus *sourd* qu'une épinette. Une voix *sourde*. Les Poëtes disent aussi, les bois & les antres *sourds*.

Lime sourde, est expliqué à Lime.

Lanterne sourde, est expliqué à Lanterne.

Sourd, en termes de Jouaillier, se dit des pierres qui n'ont pas tout l'éclat & tout le brillant qu'elles devroient avoir pour être parfaites, mais qui ont des pailles, des glaces, ou quelque chose d'obscur, de sombre, de brouillé qui diminuë de leur prix.

En Arithmetique on appelle un nombre *sourd*, celui qui n'a point de proportion avec un autre, qui n'a point de mesure commune, qui ne peut pas être également divisé en plusieurs parties, & sans fraction : comme, le nombre de 31. est un nombre *sourd*. On l'appelle autrement *irrationel* en Geometrie. On dit la même chose des lignes, qu'on appelle aussi *sourdes*, ou *incommensurables*.

Sourd, se dit figurément. Il court un bruit *sourd* d'une telle affaire; pour dire, on en parle tout bas & en secret, on n'ose la publier, la nouvelle en est encore incertaine.

Songez; vos refus pourroient me confirmer
Un bruit sourd, *que déja l'on commence à semer.* Rac.

On fait de *sourdes* pratiques, des cabales, des menées secrettes, pour brouiller l'Etat, pour corrompre des Juges, pour tirer des avantages illicites. On appelle douleur *sourde*, une douleur interne, mais qui n'est pas aiguë. On dit, faire la *sourde* oreille, c'est-à-dire, ne vouloir pas écouter.

Sourd, se dit proverbialement en ces phrases. C'est un homme qui frappe comme un *sourd*, qui crie comme un *sourd*; pour dire, bien fort. Il n'y a point de pire *sourd* que celui qui ne veut pas entendre. Autant vaudroit parler à un *sourd*, se dit à celui qui ne veut rien faire de ce qu'on lui propose.

SOURD. f. m. Espece d'aspic le plus dangereux de tous, qui est gris, & qui a des taches jaunes.

SOURDAUT, aude. f. m. & f. Qui est un peu sourd, qui a l'oreille dure. Quand on est sur l'âge, on devient *sourdaut*. C'est un *sourdaut*. Il est du stile familier, & ne se dit point des personnes de qui on veut parler avec respect. L'Acad.

Du Latin *surdaster*.

SOURDELINE. f. f. Espece de musette fort en usage en Italie, qu'on appelle aussi *sampogne*. Elle est differente de nos musettes, en ce qu'elle a quatre chalumeaux avec plusieurs trous garnis de boëtes, qui servent à les ouvrir, ou fermer, & qui s'avancent, ou se reculent par le moyen de petits ressorts.

SOURDEMENT. adv. D'une maniere sourde, peu retentissante, qui fait peu de bruit. Le tonnerre grondoit *sourdement*. L'Acad.

Il signifie figurément d'une maniere secrete & cachée. On a conduit cette affaire, cette negociation bien *sourdement*. On parle *sourdement* de guerre. La mort ourdit *sourdement* sa trame. M. de P.

SOURDINE. f. f. Trompette qui fait un bruit sourd, qui sert à donner le signal aux gens de guerre pour deloger secrettement & sans bruit : ce qui se fait en poussant un morceau de bois dans le pavillon ou ouverture de la trompette. Ce morceau de bois est percé tout du long depuis sa bouche jusqu'à sa patte, & ses bords sont deliez, afin qu'ils obeïssent un peu, quand on les pousse dans le pavillon. Il sert seulement pour étrecir l'ouverture, & pour étouffer le son, qui est plus éclatant, à proportion que la patte est plus ouverte. *Sourdine*, parmi les Lutiers, est un instrument de musique à cordes qui represente un lut, ou un violon, quoi qu'il n'en ait ni la rose ni les ouies. Il sert seulement pour joüer du lut ou du violon d'une maniere sourde, en sorte que le son en soit fort peu entendu. *Sourdine* se dit aussi d'une petite plaque d'argent ou d'autre chose que l'on plie en arc, & qu'on met sur le chevalet d'un instrument, afin d'empêcher qu'il ne resonne à son ordinaire.

A la Sourdine. Façon de parler adverbiale & figurée; Avec peu de bruit, secrettement. Ce banqueroutier s'en est allé la nuit à la *sourdine*. Ce negociant fait ses affaires à la *sourdine*. Il s'est marié à la *sourdine*. Les ennemis ont delogé à la *sourdine*. Les mariages clandestins sont ceux qui se font à la *sourdine*, sans en avertir personne. La galanterie monachale a ses loix à part : on n'attaque les places de Cloître qu'à *la sourdine*. Vill.

SOURDON. f. m. Espece de Coquillage. Le *sourdon* execute ses mouvemens progressifs par le moyen d'une partie qui a quelque ressemblance avec celles que nous employons au même usage. Cette partie quoique molle, represente assez une jambe mal faite avec son pied, ou pour mieux dire, elle a fort l'air d'un pied bot. Avec le secours de cette partie, le *sourdon* peut s'enfoncer dans le sable, ou s'en retirer. Reaumur.

SOURDRE. v. n. Sortir de terre. Il ne se dit que des eaux. Ce marais sera difficile à dessecher, on y voit *sourdre* des eaux de tous côtez. On pretend que le Rhin, le Rhône & le Po *sourdent* de la même montagne. Il y a une autre forêt d'Hamon au milieu de laquelle *sourd* une fontaine. Vaug. Il n'a guere d'usage qu'à l'infinitif & à la troisiéme personne du present de l'indicatif.

Ce mot vient de *surgere*. Nicod. Il est vieux.

Sourdre, se dit figurément, mais il n'a guere d'usage qu'à l'infinitif. C'est une affaire, une entreprise dont on vit *sourdre* mille malheurs, mille inconvenients, c'est-à-dire, dont il arriva mille malheurs. Car on disoit qu'en frapant du pied contre terre, il en feroit *sourdre* des legions. Ablan. Il est vieux. L'Acad.

Entre le Clerc & son ami Coras,
Tous deux auteurs rimant de compagnie,
N'a pas long-tems sourdirent *grands debats*
Sur le propos de leur Iphigenie. Rac.

Sourdre au vent, se dit sur la mer d'un navire qui tient bien le vent, & qui avance à sa route au plus près du vent, en cinglant à six quarts de vent près du rumb d'où il vient. Notre navire *sourdoit* bien au vent, & nous eûmes bien-tôt joint la flote. *Sourdre* se dit encore d'un nuage qui sort de l'horizon, & qui s'éleve vers le zenit.

SOURI, ou SOURIS. f. f. Petit rat, ou animal qui est dommageable aux grains & aux meubles, parce qu'il les ronge. La *souris* a l'ouïe fort subtile. Ce qui fait valoir les chats, c'est l'antipathie naturelle qui est entre eux & les *souris*. Voilà du pain mangé des *souris*. Les *souris* ont fait grand dommage à cette Bibliotheque, il faut y mettre de la mort aux rats. Aristote dit qu'une *souri* enfermée dans un vaisseau de millet y fit en fort peu de tems cent vingt *souris*. Les rates rousses qui sont les

sou-

souris des champs y peuplent en abondance, & font un si grand degât de bleds en divers lieux, qu'elles mangent quelquefois en une nuit tout le bled d'un champ qu'on est prêt de moissonner. Elles meurent toutes en fort peu de jours sans qu'on puisse rendre raison de la manieres dont elle meurent. Il n'y a rien qui en nettoye mieux un pays que les grandes pluyes. Matthiole dit qu'en Perse on fendit une *souri* pleine, qui avoit dans son ventre des souriceaux pleins avant qu'ils fussent nez. Celles d'Egypte ont le poil dur & picquant comme les herissons. Les rats, les loirs & les marmotes sont du genre des *souris*. On voit dans l'Histoire d'Angleterre, qu'en l'année 1580. & 1648. il y eut une si grande inondation de *souris*, qu'elles desolerent toute la Province d'Essex; mais qu'en même tems il y vint une prodigieuse quantité de hiboux, qui en delivrerent le païs. La peste est quelquefois excitée en Norwege par une espece de *souris* qui mangent toute la verdure. DERHAM.

Les souris *& les rats*
Semblent, pour m'éveiller, s'entendre avec les chats.
BOI.

Ce mot vient de *sorice* ablatif de *sorex*. NICOD.

SOURI, se dit proverbialement en ces phrases. *Souri* qui n'a qu'un trou est bientôt prise; pour dire, qu'un homme qui n'a qu'un moyen de se deffendre, qu'une ressource, est bientôt ruiné. On dit aussi, Il la guette comme le chat fait la *souri*; pour dire, qu'il l'épie, qu'il l'observe soigneusement. On dit aussi en parlant d'une chose impossible, Ce qui ne fut jamais, ni ne sera, c'est le nid d'une *souri* dans l'oreille d'un chat. On dit qu'une fille est ératée comme une potée de *souris*; pour dire, qu'elle est gaye & fort éveillée. On dit aussi, qu'elle fait la *souri*, quand elle prend adroitement l'argent de la poche d'un homme sans qu'il s'en apperçoive. On dit aussi d'un homme qui a bien peur, qu'on le feroit cacher dans un trou de *souri*. On dit aussi pour exprimer un grand silence, qu'on n'entend pas une *souri* trotter. On dit aussi, La montagne a enfanté une *souris*, lorsqu'on attendu quelque chose d'extraordinaire, & que le succès n'a pas repondu à l'attente.

La montagne en travail enfante une souris. BOI.

SOURI DE MOSCOVIE. C'est un des noms que l'on donne dans le commerce de la Pelleterie à la marte zibeline.

On appelle *Gris de souri*, une couleur qui approche de celle de la peau de la *souri*.

On appelle en termes de Fortification, le *pas de la souri*, une petite retraite du parapet de la muraille au dessus du cordon, autrement l'*orteuil*, la *berme*.

On appelle *dent de souri*, certaine entaillure qu'on fait sur des rouës qui ressemblent aux dents de *souris*.

SOURI, en termes de Manege, est un cartilage qui est dans les naseaux du cheval, qui le fait ébrouër ou ronfler des naseaux.

Les Medecins appellent *souri*, l'espace qui est dans la main entre le pouce & l'indice, qu'ils appellent aussi *thenar*; & c'est là que les Chiromanciens placent le mont de Mercure.

On appelle dans une éclanche, *la souri*, certain muscle charnu qui tient à l'os du manche près de la jointure.

Les femmes appellent *souri*, un petit nœud de nompareille qui se place dans le bois; c'est-à-dire, dans un paquet de cheveux herissez qui garnissent le pied de la futaye bouchée. PALAPRAT.

SOURICEAU. f. m. Le petit d'une souris.

Un souriceau *tout jeune, & qui n'avoit rien vu.*
LA FONT.

SOURICIERE. f. f. Petit piege, instrument pour prendre des rats & des souris, qui se fait en plusieurs manieres, pour les attraper soit vives, soit mortes. *Souriciere* de bois. *Souriciere* de fil d'archal. Tendre une *souriciere*.

SOURIQUOIS, OISE. adj. Qui appartient aux souris & aux rats. Il est du stile burlesque. Le peuple *souriquois*. La gent *souriquoise*.

Mais bien-tôt condamnant une vaine frayeur,
Le peuple souriquois *rappelle sa vigueur.* OE. M.

SOURNOIS; OISE. adj. & f. Triste, pensif, caché, dissimulé; qui fait les choses à la sourdine, sans en dire mot à personne. Vous êtes bien *sournois*. Humeur *sournoise*. Les gens *sournois* sont ceux qui font le mieux leurs affaires, mais ils sont un peu dangereux sur la vengeance. C'est un *sournois*. Les Indiens du Perou sont malins, dissimulez, *sournois*. FREZ.

Du Latin *surdus*. MEN.

SOUS. Preposition locale qui sert à marquer la situation d'une chose à l'égard d'une autre qui est au dessus, & qui regit l'accusatif. Tout ce qui est *sous* le ciel. Les habitans qui sont *sous* le Pole. Les Antipodes sont *sous* nos pieds. Ces deux personnes habitent *sous* un même toit. Ce cavalier est beau *sous* les armes; ce cheval est bien *sous* lui, il le met bien sur les hanches. Il est né *sous* un ciel benin. Ces pieces sont attachées *sous* le contrescel.

Du Latin *Subtus*. MEN.

Cette preposition étant immediatement precedée d'une autre, n'est pas en usage, mais en sa place on employe la preposition *dessous*. Ainsi on ne dira pas; Il ne fait que sortir de *sous* l'aile de sa mere, mais il ne fait que sortir de *dessous* l'aile de sa mere. VAU.

On dit, regarder quelqu'un *sous* le nez, pour dire, Le regarder curieusement & de près, & avec quelque marque de mepris.

On dit, Faire mourir quelcun *sous* le bâton; pour dire, à coups de bâton.

On dit Camper *sous* le canon d'une ville, pour dire, camper auprès d'une ville dont on est le maitre, & qui peut tirer sur ceux qui voudroient attaquer. On dit aussi, être *sous* le feu d'un bataillon, d'un bastion.

SOUS, sert aussi à marquer la situation de deux lieux dont l'un est plus elevé que l'autre. La Ferté *sous* Jouarre, Villeneuve *sous* Dammartin.

On dit qu'un Regiment, que des Soldats sont *sous* les armes, quand ils sont rangez en haye ou en bataille avec leurs armes. A son arrivée le Regiment se mit *sous* les armes.

On dit en parlant du poil d'un cheval, un cheval *sous* poil noir, *sous* poil gris, &c. pour dire, un cheval de poil noir, de poil gris.

SOUS, se dit quelquefois des situations laterales. J'ai trouvé cet homme *sous* ma main, à ma commodité, auprès de moi. Au jeu on dit, Je ne veux point être *sous* sa main; pour dire, *sous* sa coupe.

SOUS, se dit aussi par relation à quelque superiorité, à quelque devoir, ou condition, ou sûreté. On achete un office *sous* le bonplaisir du Roi, c'est-à-dire à la charge de son agrément. Ce legs est fait *sous* condition; c'est-à-dire à la charge de l'accomplir. On lui a prêté de l'argent *sous* bonne & suffisante caution. On l'a transferé *sous* bonne & sûre garde. Tous ses papiers sont *sous* la clef, *sous* le seellé. On lui avoit dit cela *sous* le sceau de la confession; pour dire, en grande confidence, & avec engagement de n'en rien dire.

SOUS, se dit aussi l'égard des inferioritez morales, & sert à marquer la subordination, la dependance. Les Vicaires sont *sous* les Curez; les Disciples *sous* le Maître; les Soldats *sous* le Capitaine; les Peuples *sous* les Rois, *sous* une telle domination; les Juges inferieurs *sous* les superieurs. Il s'est mis enfin *sous* le joug du mariage. Le Roi a pris ce Prince *sous* sa protection. Une chose faite

tie est *sous* la main du Roi & de Justice. J'ai entrepris cette affaire *sous* vos auspices. J'ai combatu *sous* vos enseignes. Cet écolier est encore *sous* la ferule. Il a étudié *sous* un tel Docteur. Il est *sous* la coulevrine de cette place. Un Amant vit *sous* les loix de sa Maitresse. Il a tant d'hommes *sous* lui, *sous* son commandement, *sous* son autorité. Ce mineur est *sous* la tutelle d'un tel.

Sous, se dit aussi en matiere de deguisemens. Il a mis son bien *sous* le nom de sa femme. Il n'a pas imprimé ce livre *sous* son nom; il l'a mis *sous* le nom d'autrui. On fait la guere *sous* de beaux pretextes, *sous* ombre, *sous* couleur de deffendre les alliez. Il s'est emparé de ce bien *sous* les plus belles apparences, *sous* les plus beaux pretextes du monde.

Sous, se dit aussi de ce qui est rangé dans un ordre convenable. L'espece est *sous* le genre, l'homme *sous* l'animal. Il faut ranger chaque chose *sous* sa categorie. Cette Loi est rangée *sous* un tel Titre; cette question *sous* un tel Chapitre.

Sous, se dit aussi pour designer les tems. *Sous* l'administration d'un tel. *Sous* le regne d'Auguste, *sous* les Empereurs. Cela a été établi *sous* un tel Pape. Il est né *sous* une bonne planete.

Sous, se dit aussi pour, Dans. Ils donnerent *sous* esperance d'un grand succès. Abl.

Sous, signifie aussi, Avec.

Sous *un habit de fleurs, la Nymphe que j'adore,*
L'autre jour apparut si brillante à mes yeux. Voit.

On dit d'une chose dont on a été le temoin oculaire: cela s'est passé *sous* mes yeux.

On dit aussi, *sous* peine de la vie; pour dire, sur peine de la vie, ou, à peine de la vie. *Sur* peine de la vie, est le meilleur. Refl. L'Academie dit *sous* peine de la vie, & *sur* peine de mort. On dit *sur* l'esperance; *sur l'esperance* de s'avancer. Il dit qu'il n'avoit pas quitté son peuple *sur* de petites esperances. Mais quand on retranche l'article, on dit *sous*, comme, *sous* esperance d'un grand succès. Refl.

On dit, Faire quelque chose *sous* main; pour dire, secretement. Susciter des ennemis *sous* main. Passer quelque chose *sous* silence; pour dire, n'en point parler. Faire une promesse *sous* seing privé; pour dire, sans l'intervention des Notaires.

On dit d'un arrêt donné par surprise, & sans garder les formes ordinaires, que c'est un arrêt donné *sous* la cheminée. Et on dit qu'un mariage a été fait *sous* la cheminée, pour dire, qu'il a été fait clandestinement.

On dit proverbialement. Je voudrois être cent pieds *sous* terre, quand on a quelque chagrin qui fait avoir du degoût pour la vie.

Il faut remarquer sur les noms & sur les verbes composez de la preposition *sous*, que l'*s* ne s'y prononce point, à moins que le nom ou le verbe ne commence par une voyelle. S'il y a quelques exceptions à faire, comme dans *souscription*, *souscrire*, on les marquera.

SOUSAGE. s. f. Terme de Coutume, qui se dit en Normandie d'un mineur; & en d'autres lieux d'un vieillard decrepit, & caduc, qui a besoin d'un Curateur.

SOUS-AIDE. s. m. Terme de la Coutume de Normandie. Chap. XXXV. C'est l'Aide que les Soûtenans & Arriere-Vassaux doivent au Seigneur duquel ils tiennent nu à nu, pour payer par lui le droit de loyaux, & chevels aides au Seigneur du fiel cheval, duquel les arriere-fiefs dependent par moyen. De Lauriere.

SOUS-ARBRISSEAU. s. m. Plante moyennne entre l'arbrisseau & l'herbe. Voyez Arbuste.

SOUS-BACHA, ou SOUS-BACHI. s. m. Officier Turc, qui est sous le Bacha, le premier après lui.

SOUS-BAIL. s. m. partie d'un bail qu'un fermier General sous-ferme à un autre. Faire un *sou bail*.

SOUS-BANDES. s. f. Terme de Chirurgie. Bandes qu'on met les premieres aux fractures sous les autres. Elles servent à assembler en un les parties écartées, & à écarter celles qui s'approchent contre l'ordre naturel. On dit aussi *sous-bandage*. Deg.

SOUS-BARBE. s. f. Coup que l'on donne à quelqu'un sous le menton. Il lui releva le menton, & lui donna une vilaine *sou-barbe*. Il est du stile familier. L'Acad.

Il se dit figur. d'un mauvais tour qu'on fait à un homme lorsqu'il n'y pense pas. On lui a enlevé la fille qui lui étoit promise; il a reçu une vilaine *soubarbe*. Il est bas & populaire.

Sous-barbe, est aussi un nom qu'on donne à la partie du cheval qui porte la gourmette.

Sous-barbe, en termes de Marine, est une piece de bois fort courte qui est debout, & qui soutient le bout de l'étrave du vaisseau, lorsqu'il est sur le chantier.

SOUS-BARQUE. s. f. Terme de Charpenterie. C'est le dernier rang des planches ou bordages d'un bateau foncet, qui est immediatement au dessous du platbord.

SOUSBASSEMENT. s. m. Piece de tapisserie qu'on met au devant de l'appui ou de l'accoudoir des fenêtres. Il faut donner des *soubassemens*, quand on vend une tenture de tapisserie.

On appelle aussi *soubassement*, la garniture d'étoffe qu'on met au bas d'un lit, quand les rideaux ne vont pas jusqu'à terre.

Sousbassement, en termes d'Architecture, est ce qu'on met au dessous du piedestal d'une colomne pour la tenir plus élevée. Les *soubassemens* qui étoient sous les colomnes & les paux du Tabernacle de Moïse, étoient apparement des piedestaux. C'est encore une large retraite, ou une espece de piedestal continu, qui sert à porter un édifice, que les Architectes appellent stereobate & socle continu, quand il n'a ni base, ni corniche. Daviller.

SOUS-BERME. s. f. Terme de Marine. Descente d'eau causée par les neiges fonduës, ou par les pluyes, laquelle grossit les rivieres.

SOUS-BIBLIOTHECAIRE. s. m. Garde d'une Bibliotheque sous un Officier qui a le titre de Bibliothecaire. Le Roi a un Bibliothecaire qui est Officier en chef; qui a un *Sou Bibliothecaire* ou Garde des livres de la Bibliotheque.

SOUS BRIGADIER. s. m. Bas-Officier de Cavalerie, qui commande sous le Brigadier, & qui le soulage dans ses fonctions. Il n'y en a que dans les Compagnies d'Ordonnance comme Mousquetaires, &c.

SOUS-CHANTERIE. s. f. Office de Sous-chantre. La *sous-chanterie* de l'Eglise Cathedrale de Bayeux.

SOUS-CHANTRE. subst. masc. Officier du Chœur qui commence le chant, qui donne le ton en l'absence du Chantre, & qui porte la chappe avec lui au côté gauche du Chœur aux Fêtes solemnelles. En Latin *Succentor*.

On appelle quelquefois burlesquement le derriere, quand il lâche quelques vents, le *sou chantre*.

SOUSCLAVIER, iere. adj. Terme d'Anatomie. On appelle *arteres sousclavieres*, deux arteres qui viennent de l'aorte, & qui sont situées sous les clavicules, ce qui leur a fait donner ce nom. Il y en a une de chaque côté.

Il y a aussi deux *veines sousclavieres* qui accompagnent les arteres, & qui vont se terminer au tronc de la veine cave descendante.

On appelle *muscle sousclavier*, un muscle qui est entre la clavicule & la premiere côte superieure; il tire cette côte en haut.

SOUS-CLERC, SOUS-COMITE, SOUS-COMMIS. s. m. Ce sont des gens qui servent au dessous ou en la place des Clercs, des Comites ou des Commis.

SOUSCOUPE. s. f. Petit bassin ou vaisseau, sur lequel on

on sert à boire proprement, & où l'on met les verres, & des caraffes de plusieurs sortes de vin ou de liqueurs. On a servi de la limonade, du sorbet, de l'eau de cerise, sur une même *soucoupe*. Une *soucoupe* d'argent, de vermeil doré, de cristal. On met d'ordinaire une caraffe de vin, une caraffe d'eau, & un verre sur une *soucoupe*. En Italie on sert sur une même *soucoupe* de plusieurs sortes de vins, en disant, *Se non e buono, fatte lo.*

SOUS-SCRIBE. s. m. Terme de Chartreux. C'est le Sous-Secretaire du General qui ne met presque que le dessus des lettres.

SOUSCRIPTEUR. s. m. Celui qui souscrit pour favoriser l'édition d'un livre, qui avance son argent avant l'édition, afin de l'avoir à meilleur prix. On donne à chacun des *souscripteurs* la reconnoissance, & l'engagement signé des Libraires. On diminuera au *souscripteur* en faveur des avances qu'il fera cinq livres sur chaque volume.

On appelle aussi *souscripteurs*, ceux qui signent un engagement pour contribuer à l'avancement de quelque nouveau projet ou entreprise. Ce mot est nouveau dans notre Langue.

SOUSCRIPTION. s. f. (Prononcez l'*s* & le *p*.) Signature au bas d'une lettre, d'un acte. Cette lettre n'a ni *souscription*, ni suscription; on ne sçait d'où elle vient, ni à qui elle s'adresse. Autrefois on menageoit beaucoup plus les termes de civilité dans les *souscriptions*, qu'on ne fait presentement. CAIL. On employoit quelquefois le sang de Jesus-Christ à des *souscriptions*. FLEURY.

Du Latin *subscriptio*.

SOUSCRIPTION, signifie aussi, Cautionnement du contenu en une lettre, d'un billet, par celui qui y joint sa signature. Pour vous faire prendre cette lettre de change, j'y ferai joindre la *souscription* d'un tel, il la signera conjointement avec moi.

En termes de Societé, on appelle *souscription*, La soumission par écrit que font les associez de fournir une certaine somme pour une nouvelle compagnie. On a déja pour un million de *souscriptions*.

Dans le Commerce de la Librairie, *souscription* se dit de la consignation qu'on fait d'une certaine somme d'argent, que l'on avance pour l'édition d'un livre, à la charge d'en avoir un ou plusieurs exemplaires, quand il sera imprimé, selon que l'on a consigné pour un ou pour plusieurs, & de l'avoir à meilleur marché que ceux qui n'auront pas souscrit. Les *souscriptions* commencerent en Angleterre au milieu du siecle precedent, & elles y sont très frequentes. Elles furent inventées pour l'édition de la Bible Polyglotte de Walton; & c'est le premier livre qui ait été imprimé par *souscriptions*. Maintenant elles sont fort communes en Hollande, en France, &c. Recevoir des *souscriptions* pour l'édition d'un livre. On imprime un tel Ouvrage par *souscription*. Le parti des *souscriptions* est très bien imaginé pour procurer les éditions des plus gros Ouvrages pour des Bibliotheques, & que les Libraires n'oseroient entreprendre à leurs risques.

SOUSCRIRE. v. act. (L'*s* se prononce.) *Je souscris, tu souscris, nous souscrivons, &c. Je souscrivois. Je souscrivit. J'ai souscrit. Je souscrirai. Que je souscrive. Que je souscrivisse*, ou *je souscrirois*. Ecrire au dessous. Voilà un acte alteré, on a *souscrit*, on y a ajoûté quelque chose d'une autre main.

SOUSCRIRE, signifie aussi, Signer au bas de quelque chose. Les Notaires *souscrivent* leurs actes pour les rendre authentiques. Cette lettre ne fait point de foi, elle n'est point *souscrite*, il n'y a point de nom. Il n'a *souscrit* cette patente que comme Secretaire.

SOUSCRIRE, signifie aussi, Se rendre caution d'un autre, s'obliger à payer la somme contenuë en un acte qu'on *souscrit* avec lui. Ce Marchand a fait *souscrire* le billet par son associé, il est bon.

SOUSCRIRE, signifie figurément, Consentir, approuver ce qu'un autre dit, ce qu'un autre propose. Il faut *souscrire* aveuglément à tout ce que l'Ecriture nous revele. J'ai tant de creance en vous, que je *souscrirai* toûjours à vos sentimens. Je *souscris* à tout ce que vous sçauriez penser à leur avantage. VOIT. On le veut, j'y *souscris*. BOIL.

Faites les prononcer, j'y souscrirai, *Madame*. RAC.

Dans ce sens il gouverne le datif.

SOUSCRIT, ITE. part. pass. & adj.

SOUSCRIVANT, ANTE. adj. Qui souscrit. C'est la meme chose que *souscripteur*. On disoit l'un & l'autre d'abord, mais il semble que *souscripteur* a prevalu. Les *souscrivans* doivent trouver un avantage réel à cause de leurs avances. L'EUR. SAV.

SOUS-DIACONAT. s. m. Quelques-uns disent *Subdiaconat*. C'est dans l'Eglise Romaine le premier des Ordres Sacrez qu'on reçoit. Dans la primitive Eglise le *Sou-Diaconat* n'étoit pas au nombre des Ordres Sacrez.

SOUS-DIACRE. s. m. Terme de la Hierarchie Romaine. Ministre qui sert à l'Autel, & qui est promû au premier des Ordres Sacrez. Selon les constitutions Canoniques il faut avoir 22. ans pour être promû à l'Ordre de *Sou-Diacre*. C'est au *Sou-Diacre* à chanter l'Epitre de la Messe, à preparer les vaisseaux sacrez. Il a été difficile d'astreindre les *Sou-Diacres* à la continence, & à s'abstenir du mariage. Depuis le Pape Gregoire le Grand, la regle a été plus exactement gardée à leur égard. FLEURY. Si un homme marié est ordonné *Sou-Diacre*, il faut que sa femme y consente, qu'elle fasse en même tems vœu de continence, & s'enferme dans un Monastere. ID. Un *Sou Diacre* peut être dispensé pour le mariage; ce qui ne se fait pas pour les deux autres Ordres superieurs. DE LAUNAY.

Dans l'ancienne Eglise il y avoit des *Sous Diaconesses* au dessous des Diaconesses.

SOUS-DOYEN. s. m. Dignité en certains Chapitres, qui est au dessous du Doyen.

SOUS-DOYEN, est aussi celui qui est le second dans une Compagnie par l'ancienneté de la reception. Le *Sou-Doyen* des Cardinaux, de la Grande Chambre, des Enquêtes.

SOUS DOYENNÉ. s. m. Dignité de Sous-Doyen. Le *Sous-Doyenné* d'une telle Collegiale est bon.

SOUSENTENDRE. v. act. Concevoir un mot, une condition, qui sont omis & qui doivent être tenus pour exprimez. Quand quelcun prête de l'argent, on doit *sousentendre* que c'est à condition de le rendre dans un tems. Quand je vous ai dit cela, j'ai *sousentendu* que, &c. C'est une clause qui se *sousentend* toûjours. Dans dormir toute la nuit, on *sousentend* pendant.

SOUSENTENDU, UË. adj. Mot ou clause qui se doit sous entendre. Quand on met un adjectif tout seul, le substantif est *sousentendu*.

SOUSENTENTE. s. f. se dit seulement en parlant de ces gens artificieux ou trompeurs qui ne disent pas tout ce qu'ils pensent. Cet homme promet beaucoup, mais il y a toûjours de la *sousentente* en son fait. Il y a quelque *sousentente* à cela. Il est du stile familier. L'ACAD.

SOUS-EPINEUX. s. m. Terme d'Anatomie, qui se dit d'un muscle. Le septiéme muscle du bras est le *Sous-épineux*, ainsi nommé, parce qu'il occupe la cavité, qui est au dessous de l'épine de l'omoplate. Il a son origine à la partie externe de la base de l'omoplate, depuis son angle inferieur jusqu'à son épine, & va s'inferer en passant entre l'épine, & le petit rond à la partie posterieure & superieure de l'humerus, qu'il tire en arriere. DIONIS.

SOUS-

SOUS-FAITE. subst. f. Terme de Charpenterie. C'est une longue piece de bois de 6. à 7. pouces en quarré, qui se met sous le faîte, & qui est comme lui parallèle à l'horison. Elle sert à rendre les assemblages plus solides. Les *sou-faîtes* vont de ferme en ferme comme les faîtes.

SOUS-FERME. s. f. Sous-bail, ou partie d'un bail general qu'on afferme à un autre. Il se prend aussi pour la chose sous-affermée. Le droit du pied fourché est une *sou-ferme* de la Ferme generale des Aides. On ne peut admettre aucun interessé dans les *sous-fermes* du Roi sans une permission expresse du Roi. Voyez le Reglement de 1680.

SOUS-FERMER. v. act. Donner ou prendre à ferme une partie de ce qu'on a pris à ferme par un bail general. Les Fermiers Generaux des Gabelles ont *sou-fermé* les regrats moyennant tant. C'est un tel qui les a *sou-fermez*, qui les a pris à ferme.

SOUS-FERMIER, ERE. s. m. & f. Celui ou celle qui tient quelque ferme sous un autre. Il n'est que *sou-fermier*, que le *sou-fermier*. La *sou-fermiere*.

SOUS-GARDE. s. f. Piece de fer qu'on met au dessus de la detente d'une arme à feu pour empêcher que le ressort ne se lâche, & qu'elle ne tire toute seule.

SOUS-GORGE. s. f. Laniere de cuir qui passe sous la gorge du cheval, & qui s'attache avec une boucle à la têtiere pour la tenir en état.

SOUS-GOUVERNANTE. s. f. Femme qui sert en la place d'une Gouvernante, & en son absence, pour avoir soin des enfans des Princes, ou des grands Seigneurs.

SOUS-GOUVERNEUR. s. m. Celui qui sert sous un Gouverneur d'un Prince, & en son absence. Le *Sou-Gouverneur* de Monsr. le Dauphin.

SOUS-INFIRMIERE. s. m. Terme de Religieuse. C'est la Religieuse qui soulage l'Infirmiere, qu'on appelle aussi l'*aide de l'Infirmiere*. Une *Sous-Infirmiere* fort vigilante.

SOUS-INTRODUCTEUR des Ambassadeurs. C'est celui qui soulage l'Introducteur des Ambassadeurs, & qui est immediatement au dessous de lui.

SOUS-INTRODUIT, ITE. part. pass. & adj. Terme de l'Histoire Ecclesiastique. On nommoit femmes *Sous-introduites*, principalement à Antioche, celles que les Ecclesiastiques tenoient dans leurs maisons, par un usage que l'Eglise condamnoit, comme il fut reproché à Paul de Samosate, parce qu'encore que ce fut sous pretexte de charité & d'amitié spirituelle, les consequences en étoient trop dangereuses, ne fut ce que pour le scandale. FLEURY. Le Concile de Nicée defend generalement, que ni Evêque, ni Prêtre, ni Diacre ne puisse avoir de femme *Sous-introduite*; si ce n'est la mere, la sœur, la tante, & autres personnes qui sont hors de tout soupçon.

SOUSLEVEMENT. s. m. Il n'a d'usage au propre que dans cette phrase, *soulevement* de cœur, qui signifie, Un mal de cœur causé par le degoût, & l'aversion qu'on a pour quelque chose. Cela me donna un *soulevement* de cœur.

Il signifie quelquefois, Mouvement d'indignation, & c'est dans ce sens qu'on dit, cela causa dans la compagnie un *soulevement* general contre lui.

On dit aussi *Soulevement* de cœur, pour dire, une repugnance, une aversion. On dit le *soulevement* des flots, pour dire, l'Emotion des flots.

Il signifie au figuré, Revolte, emotion. Le *soulevement* d'une Province. Le *soulevement* de toute une nation ne merite pas le nom de rebellion. OE. M. Le *soulevement* des passions.

SOUSLEVER. v. act. Elever quelque chose de lourd, & ne le lever guere haut. Un canon, une meule de moulin, ne se peuvent *soulever* sans leviers, sans machine. Ce malade est si foible, qu'il ne se peut *soulever*, il faut être deux pour le *soulever*. Ce vaisseau porte sur le sable, il faut attendre que le flot vienne pour le *soulever*. La tempête *souleve* les flots, les émeut, les agite.

SOUSLEVER, se dit aussi de l'émotion du cœur à la vuë d'un objet qui lui cause quelque degoût. Cet homme est si malpropre, qu'il fait *soulever* le cœur, qu'il provoque le vomissement. Le cœur me *souleve*. En ce sens il est neutre.

On dit aussi au figuré, qu'une chose fait *soulever* le cœur, pour dire, qu'elle cause du dégoût. Les flatteries sont si fades qu'elles font *soulever* le cœur. Quand les passions n'ont plus la force de se *soulever*, la raison ne doit pas se faire un grand honneur de les soumettre. S. EVR.

SOUSLEVER, signifie figurément, Revolter, exciter à la rebellion. Il a *soulevé* toute la Province. Il a *soulevé* tous les peuples. Il s'employe au neutre passif. Les trop grandes charges ont fait *soulever* cette Province. Les Hollandois se sont *soulevez* contre le Roi d'Espagne. Cassius s'étant *soulevé*, l'Empereur en fut extremement surpris. COUSIN.

Il signifie aussi, Emouvoir à indignation. Cette proposition temeraire fit *soulever* tout le Concile contre celui qui la mit en avant. La proposition *souleva* toute la compagnie.

Comme l'on voit les flots soulevez *par l'orage,*
Fondre sur un vaisseau qui s'oppose à leur rage. BOIL.

SOUSLEVÉ, ÉE. part. & adj.

SOUS-LIEUTENANT. s. m. est un Officier de guerre qui commande sous le Lieutenant, & qui le soulage dans ses fonctions. Il y a un *Sou-Lieutenant* dans chaque Compagnie du Regiment des Gardes Françoises & Suisses, & dans les deux Compagnies des Mousquetaires. Dans les Compagnies des Gendarmes de la Garde du Roi, & dans celle des Chevaux legers de la Garde il y a deux *Sou-Lieutenans*, & un *Sous-Lieutenant* dans les autres Compagnies d'Ordonnance; c'est-à-dire, de Gendarmes, & de Chevaux-legers. Dans la Compagnie Colonelle du Regiment Colonel de la Cavalerie, il y a un *Sous-Lieutenant*; il n'y en a point dans les autres.

SOUS-LIEUTENANCE. s. f. Charge de Sou-Lieutenant. Il a acheté une *Sou-Lieutenance* aux Gardes.

SOUS-LIGNER. v. act. Terme d'Imprimeur. C'est tirer un trait sous un mot, sous une ou plusieurs lignes, soit pour les faire remarquer, soit pour quelqu'autre raison; ou affin que ce mot ou ces lignes s'impriment d'un caractere que le reste de l'Ouvrage. Il faut imprimer en caracteres Italiques, tout ce qui est *sou-ligné*.

SOUS-LOCATAIRE. s. m. & f. Qui louë une portion de maison d'un principal locataire, lequel en fait les deniers bons au proprietaire. Un *sou-locataire* n'est tenu que des loyers des lieux qu'il occupe envers le proprietaire, quand le principal locataire est insolvable. Le proprietaire est obligé d'allouër les quittances données aux *sou-locataires* pour le locataire principal, pourvû qu'il n'y ait point de fraude.

SOUS-LOUER. v. act. Loüer une partie de ce qu'un autre tient à loüage d'un principal locataire. Cet Artisan a loüé une grande maison, il en *sou-loüe* la meilleure partie à des sou-locataires.

SOUS-MAITRE. s. m. Qui commande sous un Maître, ou en sa place. Les Regens ont souvent des *Sou-Maîtres* pour enseigner leurs écoliers avec plus de soin.

SOUS-MANANT. s. m. Terme de Coutumes. Sujet d'un Seigneur.

SOUSMETTRE, ou **SOUMETTRE.** v. act. *Je soumets. Je soumettois. Je soumis. J'ai soumis. Je soumettrai. Que je soumette. Que je soumisse*, ou *je soumettrois.* Re-

Reduire, ranger en la puissance, sous l'autorité, mettre dans un état d'abaissement & de dependance. Alexandre *soumit* toute l'Asie à ses loix. Cette beauté *soumet* tous les cœurs à son empire. Le Roi en peu de tems *soumit* les rebelles à l'obeïssance. Mez. La complaisance va à *soumettre* quelquefois son plaisir à celui des autres. M. Sc.

On dit *soumettre* une chose au jugement, à la censure, à la critique de quelqu'un, pour dire, s'engager à deferer au jugement qu'il en fera. Je vous prie de lire toute la piece, je la *soumets* à votre jugement.

Du Latin *Submittere.*

Sousmettre, se dit souvent avec le pronom personnel, & signifie, Plier, obeïr, s'humilier, se ranger sous la dependance de quelcun : ceder, consentir. Ce libertin s'est enfin *soumis*, a passé sous le joug du mariage. Cette garnison s'est *soumise* à toutes les conditions, qu'on lui a imposées. Se *soumettre* à une domination étrangere. Abl. Se *soumettre* à perdre la vie. B. Rab. L'orgueil de Caton ne put se *soumettre* à Cesar. M Esp. Comme la vertu s'éleve sans orgueil, elle se *soumet* aussi sans bassesse. Id. Il faut se *soumettre* au joug que la foi nous impose. Ab. Tetu. Ce valet s'est *soumis* à tout faire. Un comptable se *soumet* à la peine du quadruple pour les omissions de recepte. C'est à nous à nous *soumettre* avec respect aux ordres de la Providence, à nous *soumettre* entierement à la volonté de Dieu. Je me *soumets* à votre jugement. Se *soumettre* à un jugement arbitral.

Sousmis, ise. part. pass. & adj. Dependant, sujet, obeïssant, humble, respectueux. Une dependance entierement *soumise*. La Rochef.

Je suis un Philosophe à la raison soumis. Boil.
Oui, je bannirois, moi, tous ces lâches Amans
Que je verrois soumis *à tous mes sentimens.* Mol.
Ce farouche ennemi qu'on ne pouvoit dompter . . .
Soumis, *apprivoisé, reconnoît un vainqueur.* Rac.

SOUSMISSION. s. f. Deference respectueuse. Les peuples d'Asie sont dans une grande *soumission*, à l'égard de leurs Princes. La femme doit avoir de la *soumission* à l'égard de son mari. Il a toûjours eu une grande *soumission* pour ses superieurs. Il a temoigné dans sa maladie une grande *soumission* à la volonté de Dieu. Jamais personne n'avoit examiné la Religion avec un esprit plus éloigné de la *soumission* aveugle qu'elle demande. Le P. Bourd. Dans une longue, & penible langueur, qu'il est à craindre que l'inquietude, & l'impatience ne diminuënt pas un peu la *soumission* de la foi. Fl. Nos amis exigent quelquefois une *soumission* generale sous le pretexte, & sous le nom d'une simple complaisance. St. Ev. Votre *soumission*, & votre acquiescement pour les decisions de l'Eglise, va jusqu'à l'esclavage, & jusqu'à la servitude. Cl. L'humilité n'est souvent qu'une feinte *soumission* dont on se sert pour soumettre les autres. La Roch. Les Docteurs distinguent la *soumission* de silence, & de respect à l'Eglise, de la *soumission* d'esprit. Oe. M.

Il s'employe quelquefois au pluriel pour marquer les respects qu'un inferieur rend à ceux qui sont au dessus de lui. C'est un homme qui aime qu'on lui fasse de grandes *soumissions*. Les flatteurs font mille basses *soumissions*.

Il se prend aussi pour les demonstrations respectueuses dont un inferieur use à l'égard d'un superieur, pour appaiser son indignation ; pour lui faire satisfaction. Le Prince reçut fort fierement ses *soumissions*. La Rochef. Ces Magistrats furent deputez de la ville pour porter au Roi les *soumissions* du peuple.

Sousmission, en termes de Palais signifie, obligation, promesse de payer, de subir une peine comminatoire. Il s'est declaré caution d'un tel, il a fait au Greffe les *soumissions* en tel cas requises & accoutumées. On lui a donné à l'Audience acte de ses *soumissions*. Dans les actes de reception, on fait des *soumissions* de garder les Ordonnances, de payer les peines des contraventions portées par les loix. Faire plaid & *soumission*, c'est se soumettre à la Jurisdiction d'un lieu, & au payement des amendes. De Laur.

SOUS-MULTIPLE. s. f. Terme d'Arithmetique. On appelle *soumultiple* d'un nombre, un nombre plus petit qui se trouve compris exactement un certain nombre de fois dans le plus grand. Ainsi 5. est *soumultiple* de 20. parce qu'il se trouve quatre fois precisément dans 20.

SOUS-ORDONNE', née. adj. une personne *sous-ordonnée* à une autre. Voyez Suppost.

SOUS-PENITENCERIE. s. f. Titre ou qualité de Sou-Penitencier. La *Sou Penitencerie* en la plupart des Cathedrales est une dignité, un titre de Benefice.

SOUS-PENITENCIER. s. m. Aide du Penitencier, qui entend la confession des penitens qui ont commis des cas reservez à l'Evêque. Dans les grands Dioceses on a besoin d'un Penitencier, & d'un *Sou-Penitencier.*

SOUSPENTE, ou SOUPENTE. s. f. Entresole ; ou petite construction pratiquée entre deux planchers pour la commodité d'un appartement, qui sert de depense, de garderobbe. La *soupente* est une espece d'entre sole, qui se fait de planches jointes à rainure & languette, & portées sur des chevrons ou soliveaux, & qu'on pratique dans un lieu de beaucoup de hauteur, pour avoir plus de logement. Une *soupente* est commode pour y faire coucher des valets.

Souspente, se dit aussi des grosses courroyes de cuir qui tiennent suspendu le corps d'un carosse, étant attachées aux moutons, & aux mains du carosse.

Souspente, en termes de Charpenterie, est une piece de bois retenuë à plomb par le haut, qui entre dans la construction d'une gruë, & qui sert à tenir suspendus le treuil, & la rouë. Dans les moulins à eau ces *soupentes* se haussent, & se baissent par des coins, & des crans, selon la cruë, ou decruë des eaux, pour en faire tourner les roües.

Souspente, en termes de Maçonnerie, se dit des liens, ou barres de fer qui servent à soutenir la hotte, ou le faux manteau d'une cheminée.

SOUSPESER, ou SOUPESER. v. act. Lever un fardeau avec la main & le soutenir pour juger à peu-près de sa pesanteur. *Soupésez* un peu ces deux assiettes, & vous verrez que l'une pese plus que l'autre. Ce bassin est si lourd, que c'est tant que je puis faire de le *soupeser.*

Souspesé, ée. part.

SOUSPIED. s. m. Terme de Cordonnier. Petite bande de cuir qui passe sous le talon de la botte, & qui tient des deux côtez à la monture de l'éperon, pour le tenir plus ferme sur la botte. Couper un *souspied.*

SOUSPIR, ou SOUPIR. s. m. Respiration plus forte & plus longue qu'à l'ordinaire, causée souvent par quelque passion, comme l'amour, la tristesse, &c. Grand *soupir*, long *soupir*, *soupir* amoureux. *Soupir* de douleur, d'amour, &c. Ardents *soupirs*. Pousser de grands *soupirs*, des *soupirs* entrecoupez. La douleur s'exhale par les *soupirs*. Retenir, arrêter, étouffer ses *soupirs*. Cette veuve pousse des *soupirs*, & des gemissemens qui dechirent le cœur. Le pauvre Amant s'épuisoit en amoureux & tendres *soupirs* pour toucher sa Maîtresse. H. S. de M.

Je vous croirai, Seigneur, sur un simple soupir. Rac.

Un Poëte Espagnol dit hyperboliquement, qu'il ne veut plus soupirer, parce que ses *soupirs* étant tout de feu, il craint d'embraser le Ciel & la terre. Bou. Si vous ne soupirez point pour cette femme, elle est du moins assez jolie pour lui cacher les *soupirs* que vous pous-

poussez pour d'autres. P. DE CL. C'est un spectacle indigne de voir un Heros amolli par des *soupirs*; & par des larmes. ST. EV.

Soupirs, arrêtez vous, vous trahissez mon cœur. OE M.
Mon cœur pour tous discours
N'avoit que des soupirs *qu'il repetoit toûjours.* RAC.
Et de mes froids soupirs *ses regards offensez,*
N'erroient trop que mon cœur ne les a point poussez. ID.
Amour pour toutes armes
Veut des soupirs, *& des larmes.*
C'est ce qui triomphe des cœurs. LA FON.
Laissons pour les petites ames
Le commerce rampant des soupirs, *& des flâmes.* CORN.

En parlant d'une fille, d'une femme, dont quelqu'un est fort amoureux, on dit que c'est l'objet de ses *soupirs*.

On appelle, dernier *soupir*, le dernier moment de la respiration. J'aurai de la reconnoissance pour vous jusqu'à mon dernier *soupir*.

Notre cœur jusqu'au dernier soupir
Toûjours vers quelque objet pousse quelque desir. CORN.
Je veux, quand je perdrai le jour,
Que mon dernier soupir *soit un* soupir *d'amour.* RACAN.

On dit, rendre le dernier *soupir*, les derniers *soupirs*, pour dire, mourir. Et recevoir, recueillir les derniers *soupirs* de son ami, pour dire, l'assister jusqu'à la mort.

Du Latin *suspirium*.

SOUSPIR, en termes de Musique, est une pause du tiers ou du quart d'une mesure. Prenez garde en chantant à bien marquer, à bien observer ces *soupirs*, de même qu'ils sont notez.

Il se dit aussi de la figure en forme de virgule, qui marque l'endroit où l'on doit faire un *soupir*. Il y a un *soupir* marqué à cet endroit là.

SOUSPIR DE BACHUS. Mot Burlesque, dont St. Amant s'est servi; pour dire, un *rot*.

SOUSPIRAIL, ou SOUPIRAIL. f. masc. Petite fenêtre, ou ouverture en glacis qu'on fait pour donner de l'air à une cave, à un cachot. Elle est ordinairement faite en abat-jour. Il y a dans un bâtiment trois principales sortes d'ouvertures pour recevoir du jour; sçavoir les *soupiraux*, les croisées & les lucarnes. FEL. Les voleurs entrent quelquefois dans les maisons par les *soupiraux* des caves. Le vin ne se porte pas bien dans une cave où il n'y a point de *soupirail*. On fait aussi des *soupiraux* en abat-jour dans les aqueducs, couverts ou bien à plomb dans les aqueducs souterrains, pour donner échappée aux vents, qui empêcheroient le cours de l'eau s'ils étoient renfermez. Selon le P. Kircher les Volcans sont des *soupiraux* qui donnent issuë au feu central de la terre.

SOUSPIRANT, ou SOUPIRANT. f. m. Amant. Cette fille sera bientôt mariée, elle n'a qu'à choisir entre ses *soupirans*. La gloire a aussi ses *soupirans*. Elle fit mille *soupirans* sans faire un heureux. LA FON.

Que fait autour de votre porte
Cette soupirante *cohorte?* LA FON.

Il est du stile familier. L'ACAD.

SOUSPIRER, ou SOUPIRER. v. neut. Pousser des *soupirs*, faire des *soupirs*. Nos afflictions se suivent de si près que nous n'avons pas le tems de *soupirer* pour chacune d'elles. CL. Elle ne fait que *soupirer* depuis la mort de son mari.

Elle pour qui l'on vit soupirer *tant d'Amans.* CER.

Je ne puis souffrir ces languissans éternels, qui penseroient être deshonorez, s'ils avoient été un jour avec une Dame sans avoir *soupiré* auprès d'elle. M. SC. Mon tranquille cœur ignore encore comme on *soupire*. DES-H.

Cupidon sous les loix de la simple nature
Regit tout ce qui sçait soupirer *ici bas.* DES-H.

Ils goûtoient ce qu'on sent dans l'amoureux Empire,
Quand d'une égale ardeur l'un pour l'autre on soupire. LA FON.

Mon cœur, vous soupirez *au nom de l'infidelle:*
Avez vous oublié que vous ne l'aimez plus? BOI.

Du Latin *suspirare*.

SOUSPIRER, de douleur, d'amour, de regret. *Soupirer* du fond du cœur. Il *soupire* sans cesse.

SOUSPIRER, est aussi quelquefois actif dans le figuré. Il ne se dit ainsi qu'en vers.

Soupirer ses peines & ses douleurs amoureuses. DESP. *Soupirer* une flamme éloquente. GOMB.

Tout dort dans la nature, & Daphnis seulement
Privé de ce repos, soupire *son tourment.* SAR.
Ce n'étoit pas jadis sur ce ton ridicule,
Qu'Amour dictoit les vers que soupiroit *Tibule.* BOIL.

SOUSPIRER, signifie aussi, Aspirer; pretendre à quelque chose; la desirer, la rechercher avec ardeur, avec passion. Et en ce sens il est ordinairement suivi de la preposition *après*, ou de la preposition *pour*. Les avares *soupirent* après les richesses; les ambitieux après les honneurs, les dignitez. Comme la biche *soupire* avec ardeur après les eaux des torrens, ainsi mon ame *soupire* après vous, ô mon Dieu. PORT-R. C'est un état criminel, que de ne pas *soupirer* pour le Paradis, & d'être content de ce qu'on possede en ce monde. NIC. C'est une chimere que de *soupirer* pour des honneurs qu'on ne sent point dans le tombeau. ABA.

On dit proverbialement, Cœur qui *soupire* n'a pas ce qu'il desire.

SOUSPIREUR. f. m. Celui qui soupire, qui pousse des soupirs. Ces *soupireurs* universels qui en veulent à toutes les femmes avec une égale ardeur, sont d'étranges gens. M. SC. Ce mot est nouveau & du stile familier. Il n'est point dans le dictionnaire de l'Academie.

SOUS-PRECEPTEUR. f. m. Celui qui soulage le Precepteur en ses fonctions. Mr. le Dauphin a eu des *Sou-Precepteurs* fort habiles.

SOUS-PRIEUR. f. m. Officier claustral qui soulage le Prieur d'un Couvent en la fonction de sa charge. Son emploi particulier est d'avoir soin des Novices. Aussi l'appelle-t-on d'un autre nom *Maître des Novices*. Dans les Monasteres de femmes il y a aussi une *Sou-Prieure*, qu'on appelle autrement *Maîtresse des Novices*.

SOUS-REFECTORIER, IERE. f. m. & f. Nom d'office dans un monastere. Celui qui a soin du Refectoire sous le Refectorier. On dit aussi *sous-refectoriere* dans les couvents de filles.

SOUSRIRE, ou SOURIRE. v. n. *Je souris. Je souriois. Je souris. J'ai souri. Je sourirai. Que je sourie. Que je sourisse*, ou *je sourirois. Souriant.* Rire sans éclatter. La Dame toute grave qu'elle est, n'a pu s'empêcher de *sourire* au recit de cette avanture. La gravité des Jurisconsultes épouvante la jeunesse; Ils ne sçavent pas même *sourire*. TOUR. Le lendemain au matin les Nymphes *sourioient* des petits embaras de Psyché. LA FON. *Sourire* finement. La Justice souleva son bandeau pour *sourire*. PAT. *Sourire* obligeamment. *Sourire* malicieusement. Il ne repondit rien, mais il se mit à *sourire*. Cette femme ne sçait que rire; mais elle ne *sourit* point avec esprit. OE. M.

Du Latin *subridere*.

SOUSRIRE, à quelcun. Cette expression se prend toûjours en bonne part, & marque de l'intelligence avec quelcun, de l'estime, de la complaisance, de l'affection, &c. Il y a de certaines occasions où il s'employe figurément. Fleurs qui semblent *sourire* aux cieux. VOIT. Heureux!

Qui te voit quelquefois doucement lui sourire. BOIL.

SOUSRIRE. subst. masc. C'est la même chose que *souris*.

SOUSRIS. s.m. Action de sourire. Les gens graves ne témoignent leur joye que par un modeste *souris*. Cette femme a le *souris* agréable, & charmant. Cette parole indiscretement lâchée excita un petit *souris* dans l'assemblée. Qu'est-ce que ces ris immoderez, & stupides en comparaison d'un *souris* fin, & spirituel? LE CH. D'H. C'est bien la faute des Princes qui ne se font pas aimer; un regard, un *souris*, leur gagne les cœurs. BOU. Un *souris* fin, & à propos, marque une intelligence delicate. M. SC. Je ne me laisserai point attraper à vos regards trompeurs, ni à vos *souris* malins, & ambigus. OR. M. Pour un agreable *souris* il faut que rien n'y manque, ni de la part des yeux, ni de la part du visage, & qu'il exprime naïvement ce qu'il doit faire entendre. LE CH. DE M. Un *souris* malicieux fait une satire d'une simple raillerie. M. SC.

Il ne put obliger la Belle
A payer seulement d'un souris *son amour*. LA FON.

Ce mot vient de *subrisus*. MENAGE.

SOUS-SACRISTAIN. s. m. Aide du Sacristain, qui le soulage dans l'emploi de la Sacristie, à parer l'Autel, à fournir les ornemens aux Prêtres. Le *Sous-Sacristain* est à la Sacristie.

SOUS-SCAPULAIRE. Terme d'Anatomie. Nom d'un muscle. Le neuviéme & dernier muscle du bras est le *sous-scapulaire*, ainsi appellé parce qu'il est situé tout entier sous l'omoplate, occupant la cavité qui est entre cet os & les côtes. Il prend son origine de la levre interne de la bâze de l'omoplate, & va s'inserer à la partie interne & superieure de l'humerus qu'il fait serrer contre les côtes. C'est ce muscle qui sert à tenir ferme ce qu'on porte sous le bras. DION.

En Latin *sub-scapularis*.

SOUS-SECRETAIRE. s. m. Celui qui écrit sous un Secretaire, ou qui en fait la fonction en son absence. Les Secretaires des Conseillers font faire les extraits des procés par des *Sou-Secretaires*.

SOUSSIGNER. v. act. Souscrire un acte, mettre au bas son nom, la signature de sa main, pour l'approuver, le faire valoir & consentir à son execution. Pardevant les Notaires *soussignez*: c'est ainsi que commencent tous les contrats. Le Conseil *soussigné* qui a vu les pieces &c. c'est ainsi que commencent toutes les consultations. Je *soussigné*, confesse devoir, avoir reçu; certifie: c'est le commencement des promesses, des quittances, des certificats. Les personnes qui ne sçavent pas écrire se contentent de faire, au lieu de leur signature, quelque marque qui leur est propre, si c'est sous seing privé; mais quand c'est par devant Notaire, il faut faire mention dans l'Acte, que l'un des contractans ou même tous deux ont dit ne savoir signer.

SOUSTENABLE, ou SOUTENABLE. adj. masc. & fem. Qui se peut deffendre, soutenir par bonnes raisons. Il se dit plus ordinairement avec la negative. Cette affaire, cette cause, cette procedure, ne sont pas *soutenables*. L'opinion de la solidité des cieux n'est pas *soutenable*.

On dit aussi d'un poste où des gens de guerre ne peuvent pas se defendre, que c'est un poste qui n'est pas *soutenable*.

En termes de Teinturerie on appelle couleurs *soutenables*, celles qui ne se déchargent pas beaucoup à l'user, & qui ne noircissent ou ne teignent pas après qu'elles sont achevées.

SOUSTENANCE, ou SOUTENANCE. s. f. Action ou force de ce qui se tient droit, ou debout. Ce convalescent est si foible, qu'il n'a aucune *soutenance* sur ses jambes. Ce linge n'est pas assez fort d'empois, il n'a pas assez de *soutenance*. On doute de l'usage de ce mot, à moins que ce ne soit dans le stile bas.

SOUSTENANT, ANTE. adj. Qui soutient, qui sustente. Il y a quatre gros piliers *soutenans* ce dôme. Les cordons *soutenans* les rideaux de ce lit d'ange sont d'or & d'argent. Il ne se dit gueres que des alimens. L'ACAD. Voilà un repas de viandes creuses, & qui ne sont gueres *soutenantes*. Il lui faut donner quelque chose de plus *soutenant*.

SOUSTENANT, est aussi substantif, & signifie celui qui deffend des Theses. C'est le *soutenant*. Le *soutenant* a bien repondu. C'est un tel écolier qui est aujourd'hui *Soutenant*, & un tel Docteur President.

SOUS-TENANT, En matiere de Jurisprudence feodale, est la même chose qu'arriere vassal. Voyez VASSAL.

SOUSTENANT ou SOUSTENANS. s. m. Vieux mot. PILIER. BOREL.

SOUS-TENDANTE, ou SOUTENDANT. s. f. Terme de Geometrie. C'est une ligne qui joint les deux extremitez d'une portion de cercle. C'est la même chose que la corde de l'arc.

SOUSTENEMENT. s. m. Terme de Maçonnerie. Appui, soutien. Mettre un pilier, un étay pour servir de *soutenement* à un édifice.

SOUSTENEMENT. Termes de Palais. Les écritures que fournit un rendant compte pour en deffendre les articles, & repondre aux debats qui ont été formez contre. Dans tous les procés de compte on appointe les parties à fournir des debats & *soutenemens*.

SOUSTENIR, ou SOUTENIR. v. act. *Je soutiens, Je soutenois. Je soutins. J'ai soutenu. Je soutiendrai. Que je soutinsse, ou je soutiendrois.* Supporter un fardeau. Un poitrail *soutient* tout un pan de charpente. Les aresboutans, les colonnes *soutiennent* une voute. Une étaye *soutient* un bâtiment ruineux, ou qu'on retablit. Entre toutes les machines il n'y a que la vis qui *soutienne* son poids toute seule. Les Poëtes ont feint qu'Atlas & Hercule *soutenoient* le Ciel.

Du Latin *sustinere*.

SOUSTENIR, signifie aussi, Tenir suspendu. L'aiman *soutient* le fer suspendu en l'air. Le Soleil *soutient* les vapeurs. Il y a des cordes qui *soutiennent* ces lustres, ces machines. Et avec le pronom personnel, il signifie, Demeurer en l'air. La terre se *soutient* en l'air d'elle-même sur son centre. Le fer se *soutient* auprès de l'aiman par une vertu qui lui est particuliere. Les oiseaux se *soutiennent* en l'air par le moyen de leurs aîles. Les nageurs se *soutiennent* sur l'eau par le mouvement de leurs bras, ou par le secours des calebasses.

SOUSTENIR, signifie quelquefois simplement, Appuyer. Oza mourut subitement, parce qu'il voulut *soutenir* de sa main l'Arche qui étoit en danger de verser. Il seroit tombé dans ce precipice, si je ne l'eusse *soutenu*.

SOUSTENIR, se dit aussi en parlant de ce qui sustente, de ce qui donne des forces, de ce qui aide à se tenir debout. Les bouillons ne peuvent pas *soutenir* suffisamment un homme. La bonne nourriture *soutient*. Ce malade est si foible qu'il ne se peut *soutenir* sur les jambes, il se *soutient* avec un bâton, sur des potences. Les Dames ont des Ecuyers pour les *soutenir* en marchant. Descartes en son Traitté de l'homme a fort bien expliqué comment le corps se *soutient* par le moyen des esprits qui enflent les muscles.

Cependant, à l'entendre, il se soutient *à peine*
Il eut encore hier la fievre & la migraine. BOIL.

SOUSTENIR, en termes de Guerre signifie, Resister à quelque attaque, à quelque chose dont il est difficile de se defendre. *Soutenir* un effort. ABLAN. *Soutenir* vigoureusement l'ennemi. DURIER. Un Gouverneur est obligé dans les regles de *soutenir* trois assauts, avant que de capituler. Cette place peut *soutenir* un siege regulier. Il a *soutenu* son honneur l'épée à la main.

Il signifie aussi, Etre prêt d'appuyer, de secourir un corps trop foible & poussé. La seconde ligne d'une armée *soutient* l'avantgarde. On a envoyé deux bataillons d'infanterie *soutenus* de quatre escadrons de cavalerie. Dans les places bien fortifiées toutes les parties se doivent *soutenir* ou flanquer les unes les autres. On dit en termes de marine, que la marée *soutient* un vaisseau, & cela se dit d'un vaisseau qui va auprès du vent, & qui trouvant le courant de la mer qui lui est contraire, est *soutenu* par l'un contre la force de l'autre, en sorte qu'il va où il veut aller. On dit encore sur la mer *soutenir chasse*, pour dire, se battre en retraite. *Se soutenir*, c'est demeurer dans le même parage & ne pas deriver, nonobstant le vent, les courans ou la marée contraire; quoique sans avancer aussi, ou sans avancer beaucoup. Nous fîmes beaucoup d'efforts, pour *soutenir* nos batimens aux courans. Aubin.

Soustenir, en termes de Manege signifie, Tenir la bride ferme & haute à un cheval.

On dit à la danse, *Soutenez* ce pas-là, ce tems-là, pour bien observer la cadence.

En termes de Geometrie, *soutenir* se dit des lignes qui sont opposées à un angle, qui le *soutiennent*, qui le mesurent. Dans les triangles rectangles la ligne qui *soutient* l'angle droit, a son quarré égal aux quarrez des lignes qui *soutiennent* les deux autres angles, par le 47. du premier des Elemens d'Euclide.

En Musique, on dit que les basses *soutiennent* le chant. Voilà une belle voix qui *soutient* tout le concert; quand elle ne chante point, le reste languit.

Soustenir, en termes de Chymie signifie aussi, Resister, souffrir une épreuve. Le mercure fixé, l'or d'Alchymie, ne *soutiennent* point le feu, l'épreuve de la coupelle. Ce vaisseau n'est pas capable de *soutenir* un feu de reverbere, il crevera.

On dit en ce sens, Il n'y a que l'aigle qui puisse *soutenir* la lumiere du soleil, qui le puisse regarder fixement. Quel pecheur au dernier jour pourra *soutenir* les regards d'un Dieu & d'un Juge irrité? On dit aussi, qu'un homme ne peut pas *soutenir* la fatigue de la guerre, du chemin: qu'un criminel ne pourra pas *soutenir* la question, les tourmens. La fausse constance n'a pas la force de *soutenir* les calamitez. Cl. On dit à-peu-près dans le même sens, *soutenir* un reproche, une raillerie, un affront. Il est difficile que les louanges d'autrui attirent ou *soutiennent* long-tems notre attention. Sacy.

Soustenir, se dit aussi de ce qui aide à faire subsister quelque chose. Favoriser; aider de ses forces & de son credit. Ce Marchand auroit déja fait banqueroute, si ses amis ne l'eussent *soutenu*, assisté de leur argent. Ce Courtisan a un bon patron qui le *soutient* à la Cour. Cet Officier est un homme qui se *soutient* de lui-même, par son grand merite. Ils *soutinrent* les Lacedemoniens sur le penchant de leur ruïne. Ablan.

Soustenir, signifie aussi, Fournir aux depenses necessaires pour entretenir, & faire durer quelque chose; maintenir; remplir, joüer un rôle. *Soutenir* les frais de la guerre. Cet homme a pris un vol trop haut, il ne le pourra jamais *soutenir*. Les anciennes merveilles du monde n'ont pu se *soutenir* contre l'injure des tems. Les couleurs mêmes, c'est-à-dire, ce qui éprouve le plûtôt le pouvoir du tems, se *soutiennent* encore parmi les ruïnes de cet admirable edifice. Boss. M. Cassini comprit qu'il commençoit une nouvelle carriere d'autant plus difficile que, pour *soutenir* sa reputation, il falloit la surpasser. Fonten. Cet homme a toûjours bien *soutenu* son caractere. Il sçait bien se *soutenir* dans les disgraces, & dans les revers. Je lui dis qu'il devoit tout craindre d'une femme, qui avoit l'artifice de *soutenir* aux yeux du public un personnage si éloigné de la verité. P. de Cl. Je devrois mieux *soutenir* aux yeux du public un personnage si éloigné de la verité. P. de Cl. Je devrois mieux *soutenir* ma fierté; mais je n'en sçaurois conserver pour vous. L. Port. L'on ne *soutient* pas long-tems le personnage d'un saint, quand on n'a pas la sainteté dans le cœur. Ob. M.

Soutenir, se dit figurément pour dire, Deffendre par raison une opinion, une doctrine, &c. Les Martyrs ont *soutenu* la verité de l'Evangile devant les Tyrans. Il y a bien de l'imprudence à *soutenir* une proposition si hardie. On *soutient* tous les jours la verité comme on *soutiendroit* la fausseté, si l'on avoit les mêmes engagemens à la *soutenir*. Nic. J'ai *soutenu* cette opinion dans une Sorbonique. Pasc. On dit absolument, qu'un homme *soutient*, quand il a affiché des propositions qu'il est prêt de *soutenir*, de deffendre un certain jour contre tous ceux qui les voudront impugner. Les Chrêtiens ont fait mille fraudes pieuses pour appuyer une Religion qui se *soûtient* assez d'elle-même. B. Un.

Soustenir, signifie quelquefois simplement, Affirmer, attester. Je dis que ce fait est ainsi, je le lui *soutiendrai* en face. Ils *soutenoient* que c'étoit Alexandre. Ablan.

On dit aussi, qu'un homme *soutient* la conversation, quand il est assez sçavant, ou spirituel, pour entretenir agreablement une compagnie, & empêcher qu'on ne s'y ennuye, ou qu'elle ne languisse. On dit que les vers de Desportes se *soutiennent* encore; pour dire, qu'ils sont encore beaux à present. Bou. Sa harangue étoit *soutenuë* de la vigueur de son zèle, & de la reputation de sa vertu. Fl. c'est-à-dire qu'elle étoit animée par son zèle, & que la bonne opinion qu'on avoit de celui qui parloit, donnoit du poids à son discours. Un discours perd la moitié de sa force, quand il n'est plus *soutenu* de l'action & de la voix. Art. de P. On dit encore, qu'un discours se *soutient*, qu'un stile se *soutient*, quand il est également beau, & dans un genre sublime, & élevé.

Tel écrit recité se soutient *à l'oreille,*
Qui dans l'impression au grand jour se montrant,
Ne soutient *pas des yeux le regard penetrant.* Boil.

Soustenir, se dit aussi en parlant du gouvernement; des affaires, du menage. Ce Ministre *soutient* tout le poids de l'Etat. C'est le commerce qui *soutient* la Hollande. Les Courtisans ne se *soutiennent* que par la faveur du Roi. C'est un tel Directeur qui *soutient* toute la Ferme des Aides. C'est l'adresse de cette femme qui *soutient* le menage, qui le fait subsister.

Soustenir, se dit aussi pour, Appuyer, animer, encourager. Je fus *soutenuë* & fortifiée par le plaisir de dissimuler avec vous, comme vous dissimuliez avec moi. P. de Cl. Quand elle ne fut plus *soutenuë* par cette joye que donne la presence de ce que l'on aime, elle revint comme d'un songe. Id. Mon devoir seroit foible, s'il n'étoit *soutenu* par l'interêt de mon repos; & les raisons de mon repos ont besoin d'être *soutenuës* de celles de mon devoir. Id. Les travaux ne sont pas également penibles à un General d'armée, & à un soldat; parce-qu'un General est *soutenu* par les jugemens de toute une armée qui a les yeux sur lui: au lieu qu'un soldat n'a rien qui le *soutienne* que l'esperance d'une petite recompense, & d'une basse reputation de bon soldat, qui ne s'étend pas souvent au delà de sa compagnie. Loc.

On dit d'un étoffe qu'elle se *soutient*; pour dire, qu'elle est ferme, qu'elle ne s'amollit pas. Ce damas est trop mince, il ne se *soutient* pas.

On dit proverbialement en menaçant quelcun, qu'on le fera bien *soutenir*; pour dire, qu'on le fera marcher droit, qu'on trouvera bien moyen de le ranger à son devoir, & de le mettre à la raison. On dit d'un homme qui ne peut se tenir sur ses jambes, qu'il ne se *soutient* non plus sur ses jambes que sur ses cheveux.

Soustenu, uë. part. pass. & adj. On dit particulierement, un stile *soutenu*, quand il est élevé & serieux.

SOUTENU, en termes de Blason, se dit d'une piece qui en a une autre au dessous d'elle, & c'est le contraire de *sommé* ou de *surmonté*. D'or à trois bandes de gueules, au chef d'or, chargé d'un Lyon naissant de sable, *soutenu* d'une devise cousuë d'or chargée de trois trefles de sable.

SOUSTERRAIN, ou SOUTERRAIN, AINE. adj. Qui est sous terre, qui vient de dessous terre. Cavité *souterraine*. Vent *souterrain*. Vapeurs *souterraines*. L'eau *souterraine* a de mauvaises qualitez. PERRAUT. Le Pere Kircher a fait un gros Volume du monde *souterrain*, où il y a mille belles curiositez. Il pretend qu'il y a des conduits *souterrains*, par lesquels les Mers ont communication entre elles, & qu'il y a aussi des feux *souterrains*, dont les Volcans sont comme les soupiraux. Les Payens posoient & croyoient des Esprits *souterrains*, des Divinitez *souterraines*.

Il se dit aussi au figuré. Les voyes par lesquelles le Senat de Venise donne ses assistances secretes sont tellement *souterraines*, qu'elle peut desavouër les secours qu'il est certain que l'ennemi a reçus, & qu'il est constant que la Republique seule a pu donner. L. DE CAMBR.

Du Latin *subterraneus*.

SOUSTERRAIN. s. m. Terme de Fortification. Retraite, lieu de sûreté pratiqué sous terre dans une place de guerre, pour se garentir des bombes qu'on jette dans une ville assiegée. On faisoit un si grand feu qu'à peine le Gouverneur osoit-il sortir de son *souterrain*.

Dans le fig. On appelle *Souterrains* des voyes, des pratiques secretes pour parvenir à ses fins. Cet homme a des *souterrains* dont vous ne vous doutez point. Il a un *souterrain* qu'il faut tâcher de decouvrir. Il a fait fortune par des *souterrains*. Il ne se dit gueres qu'en mauvaise part. L'ACAD.

SOUSTIEN, ou SOUTIEN. s. m. Appui; ce qui supporte, qui soutient. La clef de la voute est ce qui lui sert de *soutien*. Cela n'a point de *soutien*, ne se peut tenir debout.

SOUSTIEN, se dit figurément, & signifie, Appui, defense, protection. La vertu, la pieté, sont les *soutiens* de la Religion.

La Justice est des Rois le plus ferme soutien. MALH.

Les bonnes Loix sont le *soutien* de l'Etat. Il est le *soutien* de sa famille. C'est tout mon *soutien*. Je n'ai d'autre *soutien* que lui.

Et qui seul, sans Ministre, à l'exemple des Dieux
Soutiens *tout par toi même, & vois tout par tes yeux.* BOIL.

SOU-STILAIRE. adj. & s. m. Terme de Geometrie. Ligne *sou stilaire*. La *sou-stilaire* que l'on nomme aussi meridienne du plan, est une ligne droite qui represente un cercle horaire, perpendiculaire au plan du cadran, & qui passe toûjours par le centre, quand il en a un, & par le pied du stile. Tracer la *sou-stilaire*.

Du Latin *substilaris*.

SOUSTIROT. s. m. Petit bateau. Voyez l'Ordonnance du sel, p. 60. Il y a des *tirots* & des *soutirots*.

SOUSTRACTION. s. f. (L's se prononce.) Action de soustraire, Privation. *Soustraction* d'aliments. La mort est une chûte terrible pour l'ame par la *soustraction* de tous ses appuis. NIC.

SOUSTRACTION, est aussi un terme dont on se sert en parlant d'une action de larcin ou de fraude, par laquelle on derobe, on recele quelques meubles, quelques papiers, quand on lui veut donner un nom plus doux. On permet en Justice d'informer de la *soustraction* des pieces d'un procès, d'un meuble precieux. Une veuve ne peut être poursuivie criminellement pour *soustraction* dans la succession de son mari; on n'a contre elle qu'une action civile. Si elle est convaincuë de *soustraction* avant que d'avoir renoncé à la succession de son mari, elle est tenuë à payer toutes les dettes: mais si la *soustraction* a été faite après avoir renoncé, elle ne peut être condamnée qu'à la restitution des choses recelées.

SOUSTRACTION. Seconde regle de l'Arithmetique, qui apprend à deduire un petit nombre d'un plus grand, pour sçavoir ce qui doit rester du plus grand nombre. Il faut mettre au dessus le nombre duquel la *soustraction* doit être faite, & au dessous celui qui est à soustraire. On commence l'operation par la fin, en remontant de la droite vers la gauche, de colomne en colomne. Pour s'assûrer si l'on ne s'est point trompé dans l'execution de cette regle, il n'y a qu'à joindre ensemble le nombre que l'on a soustrait, & celui qui est resté. Ces deux nombres doivent produire un nombre égal à celui duquel la *soustraction* a été faite. Autrement on a mal calculé. La *soustraction* est donc une operation par laquelle on ôte d'un plus grand nombre un plus petit, & on marque ce qui reste après cette *soustraction*, lequel reste est la difference de ces nombres, comme il est évident. Ayant ôté 8. de 12. le reste qui est quatre est la difference de 8. & de 12. La *soustraction* & l'addition sont opposées l'une à l'autre; l'une defait ce que l'autre a fait; & elles se servent reciproquement de preuve.

SOUSTRAIRE. v. act. (Prononcez l's.) Detourner, receler, ôter, enlever. Ce verbe n'a pas tous ses tems, parce qu'il y en a où il est trop rude à prononcer. On conjugue. *Je soustrais. J'ai soustrait. Je soustrairai.* Ce fils a *soustrait* l'original du testament de son pere. Cette veuve a *soustrait*, & recelé les plus beaux meubles de son mari. Il tacha de la *soustraire* à la jalousie de Junon. BENS. Rien ne pourra *soustraire* les mechans à la vengeance de Dieu. Il y en eut jusqu'au nombre de 15000, qui par une officieuse tromperie furent *soustraits* à l'épée du vainqueur. VAUG. *Soustraire* les aliments à un malade, lui retrancher quelque chose de sa nouriture.

Du Latin *Subtrahere*.

SOUSTRAIRE, avec le pronom personnel signifie, Eviter, échapper, sortir du devoir. Ce prisonnier s'est *soustrait* à la punition de son crime par son évasion. La Hollande s'est *soustraite* de l'obeïssance du Roi d'Espagne. Nul ne peut se *soustraire* au jugement de Dieu. CL. Il est de la sagesse des grands Potentats de se *soustraire* à eux mêmes les occasions de s'irriter. PAT. Ils ont voulu se *soustraire* de l'obeïssance naturelle qu'ils doivent à sa Majesté. MAUC. Il s'est *soustrait* par la fuite à la fureur du soldat. MEZ. Se *soustraire* de la puissance paternelle. Se *soustraire* à la tyrannie. M Van Dale s'est *soustrait* au torrent de la créance generale sur le fait des Oracles. J. DES SÇ.

SOUSTRAIRE. Terme d'Arithmetique. Faire une soustraction, une deduction d'une petite somme d'une plus grande.

SOUSTRAIT, AITE. part. pass.

SOUS-TRAITTANT. s. m. Celui qui traite des Fermes, particulierement de celles du Roi, ou du recouvrement de ses deniers dans une Province, qui les prend des mains des Traitans ou Fermiers Generaux.

SOUS-TRAITTE'. s. f. Sou-ferme qui fait partie d'un plus grand traité ou recouvrement.

SOUS-TRAITTER. v. n. Prendre une souferme particuliere d'un Fermier ou Traitant General. Il a traité du recouvrement du huitiéme denier en Berri, il en a *sou traité* à tant par livre de remise.

SOUS-VENTRIERE. s. f. Courroye de cuir qu'on met sous le ventre du cheval pour tenir en état les harnois des chevaux de carrosse & de voiture.

SOUS-VICAIRE. subst. masc. Prêtre qui soûlage le Vicaire ou le Curé en leurs fonctions, qui administre les Sacremens en leur absence, ou quand ils sont occupez ailleurs.

SOUTANE. s. f. Habit long, étroit & à manches étroites, que l'on serre avec une ceinture, que portent les

les Ecclesiastiques & les gens de Justice sous leurs manteaux & sous leurs robbes. Les gens de *soutane* sont d'une profession tout-à-fait opposée à celle des gens de guerre. L'habit privé du Pape est une *soutane* de soye blanche. Les Evêques portent une *soutane* noire. Un premier Magistrat doit toûjours aller en robbe & en *soutane*.

Ce mot vient de l'Italien *sottana*, qui vient de *sotto*, fait de *subtus*, parce que c'est un habillement qu'on met sous la robbe, ou sous le manteau. Men. D'autres croyent que ce mot vient de *sultane*, habit long & venerable, que portent les Emirs ou parens de Mahomet. GelIot. D'autres disent qu'on lui a donné ce nom, parce que c'est l'habit des Sultans de Turquie. Du Cange le derive de *subtaneum*, mot de la basse Latinité, signifiant la même chose.

Soutane, se prend aussi figurément pour la profession Ecclesiastique. Il a pris la *soutane*. Il a quitté l'épée pour la *soutane*.

On dit dans ce même sens d'un homme, que sa *soutane* ne tient qu'à un bouton, lorsqu'il n'est pas trop engagé dans l'Eglise, ou dans la Robbe, & qu'il la quitteroit volontiers à la moindre occasion.

SOUTANELLE. s. f. Petite soutane de campagne qui ne descend que jusqu'aux genoux. La plupart des Abbez vont maintenant en *soutanelle*.

SOUTE. s. f. Supplément de payement qui sert à égaler une chose à une autre. Ces deux lots sont inégaux, il faut que celui qui aura le premier paye mille écus de *soute* à celui qui aura le second. Du tems que les échanges d'heritages étoient francs de droits seigneuriaux, on étoit tenu de les payer pour la *soute*, ou le retour d'argent qu'on avoit donné.

Ce mot vient du vieux François *souldre*, qui signifioit *payer*. *Souldre* un compte, c'étoit-à-dire, en payer le reliqua. Maintenant il signifie seulement le clorre & l'arrêter. Borel.

Soute, se dit aussi du debet d'un compte arrêté en une societé. Ces traitans ont soudé leur compte, mais un tel doit tant de reste pour la *soute* de sa part, pour son debet.

Soute, en termes de Marine, est le plus bas étage du château de pouppe, où l'on met le magasin des poudres & du biscuit. On enduit la *soute* de plâtre, afin que le lieu soit plus sec.

On l'appelle autrement *paillo*. Il y a dans un vaisseau la *soute* du biscuit, & la *soute* des poudres. La *soute* au biscuit doit être toute garnie de fer blanc, afin que le biscuit s'y conserve mieux ; & l'écoutille de la *soute* aux poudres doit être couverte de plomb. La *soute* au biscuit est souvent placée sous la Sainte Barbe.

Il y a aussi la *soute* aux fromages dans les vaisseaux Hollandois. Aubin. On divise les barques Chinoises en cinq ou six *soutes* separées par de bonnes cloisons ; de sorte que quand elles touchent par un endroit à quelque pointe de rocher, il n'y a qu'une partie du bateau qui se remplit, tandis que le reste demeure à sec, & donne le tems d'arrêter la voye d'eau qui s'est faite. P. le Comte.

De *sotta*, adjectif feminin, d'où *sottana*. Voyez *Soutane*. Men.

Soute, est aussi une espece de sel qui sert à faire des lessives.

SOUTIEX, ou SOUTIS. adj. Vieux mot. Subtil. Borel.

SOUTILESSE. s. f. Vieux mot. Subtilité. Borel.

SOUTILLIER. v. act. Vieux mot. Apprendre, découvrir. Borel.

SOUVENANCE. s. f. Souvenir, memoire. On ne le dit gueres qu'en cette phrase & en badinant : Rire de *souvenance* ; c'est-à-dire, de quelque agreable pensée qui revient en memoire.

Mais la jouissance
D'un vieillard cassé,
C'est la souvenance
Du bon tems passé. Th. It.
Or sens je combien les plaisirs
Sont amers à la souvenance. Bertaud.
Car j'ai de toi souvenance
Depuis outre le Jordain. Ps. de Beze.
Vous rappellez en moi la souvenance
D'un qui fut mon unique souci. La Font.

SOUVENIR. verb. n. ne se dit gueres qu'avec le pronom personnel, & qui se conjugue : *Je me souviens* (on dit aussi il me *souvient*. Vau. L'Acad.) *tu te souviens*, *il se souvient*, *nous nous souvenons*, *vous vous souvenez*, *ils se souviennent*. *Je me souvenois*. *Je me souvins*. *Je me suis souvenu*. *Je me souviendrai*. *Que je me souvienne*. *Que je me souvinsse*, ou *je me souviendrois*. *Se souvenant*. Il signifie, Avoir memoire de quelque chose. Les Princes ne se *souviennent* gueres des absens. Il se faut toûjours *souvenir* de son devoir. C'est reprocher un bienfait que d'en faire *souvenir*. Oe. M. *Souvien* toi, homme, que tu és poudre, & que tu retourneras en poudre. Que vous me faites de plaisir, en vous *souvenant* de moi si obligeamment, & si tendrement. Voi. Une femme qui a fait des avances s'en *souvient* avec rage, si elle n'a pas sujet de s'en *souvenir* avec plaisir. Ab. de S. R. Dans votre haute prosperité *souvenez* vous de ce que vous avez été. Abl. La goutte vous fait *souvenir* des pechez de votre jeunesse. Id. Dans ce sens on a dit d'un homme estropié, & boiteux d'un coup reçu à la guerre ; il ne sçauroit faire un pas qu'il ne se *souvienne* de sa valeur. Il est ridicule de s'imaginer que la puissance presente soit capable d'empêcher qu'on ne se *souvienne* des choses dans un autre siecle. Oe. M.

On dit, Je *les* ferai bien *souvenir* & non pas, Je *leur* ferai bien *souvenir*. Vau. L'Acad.

Ce mot vient de *subvenire*, comme qui diroit *in mentem venire*. Men.

Se Souvenir, signifie aussi, Avoir soin. Je me *souviendrai* de votre affaire. Le bon Larron dit au Seigneur, *Souvenez* vous de moi quand vous serez en votre Royaume. Je me *souviendrai* de vos services en tems & lieu.

Se Souvenir, signifie aussi, Garder un ressentiment dans l'ame. Il a reçu un affront dont il se *souviendra* toûjours. Un vrai Chretien ne doit point *se souvenir* des injures.

Souvenir, se dit proverbialement en ces phrases. Il *souvient* toûjours à Robin de ses flûtes ; pour dire, que chacun pense toûjours à ce qui le touche le plus.

On dit ironiquement d'un vieillard qui fait le jeune, Il n'est pas vieux, mais il se *souvient* de loin.

On dit aussi, qu'il faut mettre une épingle sur sa manche pour se *souvenir* de quelque chose ; à cause d'une merveilleuse proprieté de la memoire, qui fait que quand deux choses y sont entrées ensemble, elles en sortent aussi en même tems ; & qu'on n'en sçauroit voir l'une, qu'elle ne fasse *souvenir* de l'autre.

SOUVENIR. s. m. Action de la memoire par laquelle on se ressouvient. Je garderai un éternel *souvenir* du bien que vous m'avez fait. Je ne sçaurois effacer de mon *souvenir* cette perte ; le triste *souvenir* m'en revient toûjours dans l'esprit. Je n'en sçaurois éteindre le *souvenir* douloureux. Je cherche dans le passé des *souvenirs* agreables, & des idées plaisantes dans l'avenir. St. Ev.

Persecuté d'un tendre & mortel souvenir. Rac.

Vous serez toûjours dans mon cœur, & dans mon *souvenir*. Voi. Dans les commencemens d'une absence, les *souvenirs* de l'amour sont plus vifs, & plus agreables que ceux de l'amitié. M. Sc. Son amour a passé du cœur à l'esprit, & ce n'est plus qu'un *souvenir* tranquille sans au-

aucune passion. In. Combien de fois au milieu de la priere un *souvenir* importun vous a-t-il jetté dans des dissipations que les inquietudes de cette vie rendent presque inevitables? Fl. La pensée d'avoir été jeune, & belle, cause des *souvenirs* bien douloureux à une femme qui aime le monde. Bell.

Un redoutable instant nous detruit sans reserve;
A peine de nos noms un leger souvenir.
Parmi les hommes se conserve. Des H.
Mais mon cœur malgré moi rappelle un souvenir
Que je n'ose écouter, & ne sçaurois bannir. Corn.

Souvenir, signifie aussi, Douleur, incommodité, qui reste de quelque blessure, chûte, maladie, ou debauche. Les dereglemens de la jeunesse laissent de fâcheux *souvenirs*. Ses playes sont de glorieux *souvenirs* de ses victoires.

Souvenir, se dit aussi d'un monument qu'on éleve, en memoire de quelque grande action, ou de quelque marque qu'on laisse en memoire de quelque chose. Les Egyptiens nous ont laissé un éternel *souvenir* de leur magnificence par le bâtiment des Pyramides. Il ne nous reste aucun *souvenir*, aucuns vestiges des grandeurs des Rois d'Assyrie.

Souvenir, se dit aussi de la simple pensée, de l'idée d'une chose, quoiqu'elle soit future. Le *souvenir* de la mort doit être sans cesse devant nos yeux.

SOUVENT. adv. Frequemment, plusieurs fois, en peu de tems. Pour vivre de regime, il faut manger peu & *souvent*. Il est arrivé assez *souvent*, que le plus foible a battu le plus fort. On ne doit raisonner que sur ce qui se fait le plus *souvent*, qui est le plus ordinaire A force de faire *souvent* une chose, on contracte une habitude.

Ce mot François, comme l'Italien *sovente*, a été fait du Latin *subinde*.

SOUVENTEFOIS. adv. Ce mot a fort vieilli & est presque hors d'usage. C'est apparement pour cette raison qu'on ne le trouve point dans le Dictionaire de l'Academie. On se sert en sa place de *plusieurs fois*, ou de *souvent*.

SOUVERAIN, aine. adj. & s. m. & f. Le premier Etre, le Tout-Puissant; qui ne voit rien au dessus de lui. Dieu seul a une majesté, une puissance *souveraine*, il est le *souverain* maître de l'univers; l'Etre *souverain*. Quand le *Souverain* partageoit les Nations, il choisit Jacob pour sa portion. Bib. de Gen.

Souverain, à l'égard des hommes, se dit des Rois, ou des Princes, ou de ceux qui n'ont personne au dessus d'eux; qui sont absolus.& independans: qui ne relevent que de Dieu, & de leur épée. Un Prince *Souverain*. La puissance *souveraine* n'est bornée que par les loix de Dieu, les loix naturelles, & les loix fondamentales de l'Etat. Loy. La puissance suprême, & le pouvoir *souverain* resident radicalement dans le peuple. Ju. Les Maires du Palais s'emparerent de l'autorité *souveraine* Mez. Chez les Romains le Dictateur avoit un pouvoir *souverain*. Les Princes sont bien aises d'avoir toûjours le premier rôle, & les *Souverains* le veulent être en tout. Gracien. L'Empereur Valentinien disoit que le soin de faire observer la justice devoit être le principal soin d'un *Souverain*. Zonare.

De quoi s'enorgueillit un souverain *de Rome*,
Si par respect pour elle il faut cesser d'être homme? Corn.

Du Latin *supra*: de cette maniere; *supra*, *sopra* (d'où l'Italien *sopra*) *sovra*, *sovranus*, d'où l'Italien *sovrano*, *souverain* Men

On appelle aussi *Souverains*, les Princes qui joüissent des Droits regaliens, comme de faire des loix, de battre monnoye, d'avoir droit de vie & de mort, de donner grace, d'eriger des charges, de faire la paix & la guerre, &c. quoiqu'ils relevent d'un autre *Souverain*, comme les Princes d'Allemagne qui relevent de l'Empereur, & les Tributaires du Grand Seigneur.

Souverain, se dit aussi des Juges qui ont pouvoir du Roi, ou du Prince, de terminer les procès de leurs sujets sans appel, & en dernier ressort. A Paris il y a cinq Compagnies *souveraines*, le Parlement, la Chambre des Comptes, la Cour des Aides, le Grand Conseil,& la Cour des Monnoyes. Il y a des Chambres *souveraines*, celles du domaine, des francs fiefs, la Chambre Royale, toutes établies par diverses commissions extraordinaires. Les Maîtres des Requêtes se disent Juges *souverains* en cette partie, quand les affaires leur sont renvoyées du Conseil. Il faut du moins qu'ils soient sept pour juger au *souverain*, c'est-à-dire, sans appel. On a levé ce scellé par main *souveraine*, par l'autorité d'une Cour *souveraine*. On dit maintenant les Cours *superieures*.

Pasquier dit que ce mot de *souverain* vient de *superior*: car autrefois on appelloit *souverain*, le premier en quelque chose, ou celui qui étoit superieur aux autres. Sous le Roi Jean, & Charles VI. on a appellé *souverain* Maître d'Hôtel, *souverain* Maître des Eaux & Forêts, *Souverain* du Tresor, ceux qui avoient l'intendance ou la superiorité de ces choses; & *Souverain* du Parlement, & de la Chambre des Comptes, celui qui y presidoit. On trouve même dans les vieilles Ordonnances, & encore dans celle de 1386. sous Charles VI. que le titre de *souverain* est donné aux Baillis & Senechaux, par rapport à leur superiorité sur les Prevôts, & Chatelains. Ainsi on étendoit le nom de *souverains* à tous Juges qui connoissoient des appellations des Juges inferieurs. Dans quelques regles de Communautez Religieuses la Superieure est aussi appellée la *Souveraine*.

Souverain, se dit aussi par extension de ce qui est suprême, excellent, & élevé au dessus des autres. Le feu est chaud au *souverain* degré. Les anciens Philosophes n'ont pu établir en quoi consistoit le *souverain* bien. Les Philosophes ont été du même sentiment sur le *souverain* bien. B. Un. Le quinquina est un *souverain* remede contre la fiévre. Pour notre malheur les remedes ne sont pas aussi *souverains* dans nos corps qu'ils le sont dans les livres. J. des Sç. Le *souverain* droit devient souvent une *souveraine* injustice.

Souverain, se dit aussi des choses, ou des personnes à qui nous donnons un pouvoir absolu. L'usage est le *souverain*, le tyran des langues. Vau. On hait dans la societé ceux qui parlent d'un ton *souverain*, & decisif. Bell.

Tant qu'ils ne sont qu'Amans, nous sommes souveraines;
Et jusqu'à la conquête ils nous traittent en Reines. Corn.
Je ne vous dis plus rien, parlez en souveraine;
Mon cœur met à vos pieds, & sa gloire, & sa haine.
Rac.

Souverain. s. m. Monnoye d'or, frappée en Flandres vers le commencement du dernier siecle. Le *Souverain* de Flandres étoit du poids de 6. deniers, 12. grains, ou 2. gros, 12. grains trebuchans,& étoit reçu en France pour 18. l. Il y avoit aussi un demi *Souverain*,& un quart de *Souverain*. Ces monnoyes n'avoient pas toûjours le même type. Le livre qui contient les Reglemens faits en 1641. pour les monnoyes, donne la figure de deux *Souverains*, dont le premier frappé en 1616. a les effigies des Archiducs Albert & Elizabeth assis, & de l'autre côté l'écu d'Autriche. Le second frappé en 1622. a le buste de Philippe IV, Roi d'Espagne, & de l'autre côté son écu. Le *Souverain* vaut en Hollande 15. l. 15. s.

Souveraine Royale. Terme de Fleuriste. C'est un œillet qui a une grosse fleur panachée de violet & blanc. Mor.

SOUVERAINEMENT. adv. Absolument, independamment: d'une maniere souveraine; en dernier ressort; sans appel. Les Rois commandent *souverainement* à leurs peuples: Les Parlemens jugent *souverainement*: Cha-

Chaque secte s'arroge d'ordinaire le droit de prononcer *souverainement* que les autres ont tort. Ob. M. L'usage decide *souverainement* du langage. Vau. Ne parlez point magistralement, & *souverainement* des choses douteuses. Maleb.

Souverainement. Au dernier point, au dernier degré: Alexandre étoit *souverainement* ambitieux. M. Esp. Dieu est *souverainement* bon. Je suis *souverainement* heureux.

Souverainement, se dit aussi quelquefois en mal. Cet Ouvrage est *souverainement* mauvais. Il n'est que du style familier. L'Acad.

SOUVERAINETE'. subst. f. Qualité & autorité de Prince souverain: puissance souveraine.

On dit seulement *souveraineté*, quand on veut exprimer la possession souveraine, comme, la *Souveraineté* des Pays-bas Catholiques appartient à l'Empereur. La *souveraine puissance* ne se diroit pas bien là. Refl. Il possede ces terres-là en *souveraineté*. C'est disputer à Dieu sa *souveraineté* sur les hommes, que de lui demander compte de la distribution de ses graces, ou de l'exercice de sa justice. Port-R. Les sujets ne sont pas obligez d'obeïr dans les choses qui ne sont pas enfermées dans les devoirs de la sujettion, ni dans les droits de la *souveraineté*. M. Esp. La *souveraineté* reside originairement dans le peuple. Aba. Les souverains ne sont que les depositaires de la *Souveraineté*. Bay.

Enfin l'amour jaloux de son autorité
Ne reconnoit ni Roi, ni souveraineté. Corn.

Souveraineté, se dit aussi d'un Etat independant, qui ne reconnoit d'autres loix que celles de son Prince. L'Etat de Liege, de Monaco, de Dombes, sont des *Souverainetez*. Il peut faire des loix dans sa *Souveraineté*.

Souveraineté, se dit aussi de la maniere absoluë dont les particuliers agissent, ou decident. Rien n'est à couvert de la *souveraineté* de vos decisions. Mol. Vous pretendez à la *souveraineté* dans la Republique des lettres. Bay. Il avoit acquis la *souveraineté* sur ses sens. S. Evr.

SOY.

SOY. Pronom personnel de la troisiéme personne. Il est de tout genre; & ne sert jamais de nominatif. Quand la retraitte sonne, il faut que chacun rentre chez *soy*. Il est juste que chacun soit maître chez *soy*. Il a pris tout le risque sur *soy*. Cette science enferme en *soy* quantité de belles connoissances. Il a dit cela de *soy*, sans avoir eu charge de personne. Cela est indifferent de *soy*, de sa nature. Quand on parle en general, sans marquer une personne particuliere qui soit le nominatif du verbe, il est certain qu'il faut toûjours se servir de *soy*: on aime mieux parler mal de *soy*, que de n'en point parler. La Roch. On met encore *soy* plutôt que *lui*, quand *soy* se prend pour l'exterieur de la personne: Il ne porte point de linge sur *soy*. Quand il s'agit d'une chose, & non pas d'une personne, on met d'ordinaire *soy*: Cette *figure* porte avec *soy* le caractere d'une passion violente. Pour être poli, il ne faut point avoir d'humeur, ni de sentimens à *soy*. Bell. C'est un grand art, que de sçavoir être à *soy*. Mont. Rien n'est plus doux que de mener une vie toute à *soy*. Mont.

Quand on veut toûjours parler de *soy*, on en fait enfin mal parler. Ob. M. Le pronom demonstratif *soy* ne se rapporte jamais au plurier, si ce n'est avec la preposition *de*. Ces choses sont indifferentes de *soy*. L'Acad.

L'ardeur de s'enrichir chassa la bonne foi;
Le Courtisan n'eut plus de sentimens à soi. Boil.

Le peuple dit parler *à part soy*, vivre *à part soy*; c'est-à-dire seul, & en particulier. On dit prov. Chacun pour *soy*, Dieu pour tous.

Du Latin *se*: Men.

On dit en termes de Chasse, Aller sur *soy*, fuir sur *soy*, refuir sur *soy*; pour dire, Revenir sur ses pas, repasser par le même lieu.

Soy, est quelquefois substantif. Il n'est rien tel que d'avoir un chez *soy*. Une somme par *soy* est une somme tirée en ligne de compte, quand le chapitre n'a qu'un article.

On dit aussi en épellant les lettres, a de par *soy* a, lorsque l'a tout seul forme une syllabe.

On dit aussi au Palais, quand on ne veut pas demeurer d'accord de la qualité que prend une partie adverse, *Soy disant*: comme, il a acheté cela d'un tel, *soy* disant heritier de &c.

Il se dit aussi par raillerie ou par mepris. Un tel *soy disant* Docteur, *soy disant* Marquis.

Soy-mesme, ou Soy-meme, est aussi un pronom dont la signification est fortifiée par le mot de *même*. Quand on veut faire plaisir, il faut le faire de *soy-même*, & sans en être prié; c'est-à dire, de son propre mouvement. Cet enfant a tout appris de *soy-même*, & sans Maître. Un ami est un autre *soy-même*. Ne vouloir pas prendre des remedes, c'est être homicide de *soy même*. On est bienheureux de trouver son compte avec *soy-même*: car On se trouve quand on veut. St. Ev. On se fuit & on s'évite *soy même*: personne ne veut être avec *soy-même*. Le P. L. Cela parle de *soy-même*. Abl. Quand on parle en general, l'on met *soy même* plutôt que *luy-même*. on fait bien des fautes, si l'on ne fait pas beaucoup de reflexions sur *soy même*. Mais on les dit également lorsqu'il s'agit d'une personne particuliere: le silence est le plus sûr pour celui qui se defie de *soy-même*, ou de *lui-même*.

Un Heros de soy-même *empruntoit tout son lustre.*
Boil.

Cela ne s'entend que des cas obliques; car au nominatif, on met *luy-même*. Quand il est question d'une chose, & non d'une personne, *soy-même* est mieux. Les Auteurs exacts ont pour suspect ce qui s'offre à eux de *soy même*. Bou. Une de meilleures regles qu'un Auteur puisse suivre, c'est de ne dire de *soy-même* ni bien ni mal. J. des Sc. S'il est si difficile de se connoître *soy même*, combien l'est il davantage de parler de *soy-même* comme il faut. Pel.

Il mêle, en se vantant soy-même *à tous propos,*
Les louanges d'un fat à celles d'un Heros. Boil.

On dit proverbialement, qu'il n'y a point de meilleur messager que *soy-même*.

SOYE. s. f. Fil extrêmement doux, delié, & lustré qui sert à faire des étoffes de prix. Les Anciens ont cru que la *soye* venoit d'une espece d'araignée, ou d'escarbot, qui la tiroit de ses entrailles, & l'entortilloit avec les pieds autour de petites verges ou branches d'arbres; & nommoient cet insecte *Ser*, du nom de *Seres*, peuples de Scythie qui le nourrissoient. Ils croyoient qu'il vivoit cinq ans, & se nourrissoit de panis & d'autres menus legumes. Mais ce ver a peu de rapport avec celui qu'on nomme maintenant *ver à soye*; car celui-ci tous les ans meurt enveloppé d'un coton jaune, qui se devide en menus filets fort deliez qui font la *soye*. L'art d'élever les precieux insectes, qui la filent, avoit été inconnu en Europe, jusqu'à l'Empire de Justinien. Ce fut sous son regne, suivant le rapport de Theophanes, qu'un Persan apporta des œufs de vers à *soye* à Constantinople. Il enseigna aux Grecs ingenieux, comment on les faisoit éclorre, & la maniere de mettre à profit le travail de l'insecte qu'ils enfantent. Roger Roi de Sicile établit à Palerme cette industrie. Elle fut long tems sans traverser le Phare; mais enfin elle passa chez les Napolitains, & se repandit bientôt après dans toute l'Italie. L'Ab. de Bos. Les Chinois, si on en croit

croit leur histoire, ont eu l'usage de la *soye* plus de 2080 ans avant la naissance de Jesus-Christ.

La *soye* d'Orient est une plante qui a des feuilles peu larges, hautes d'un pied, avec un aiguillon comme celui des artichauds. Son fruit est une gousse parfaitement ressemblante à un perroquet qui est verd, ayant des pieds, une tête, & une queuë comme lui, & de petits cercles jaunes vers la tête qui representent fort bien ses yeux. Il contient une matiere extremement blanche & deliée, qu'on file, & qui est de la *soye*. Sa graine est mêlée parmi, qui est deux ans à venir en ces quartiers, où l'on en a apporté par curiosité.

La *soye* cruë est celle qu'on tire sans feu, & qu'on devide sans faire bouillir le cocon, qu'on incise pour en faire sortir le ver quatre ou cinq jours après qu'il est parfait. On en fait des gazes & autres étoffes. Cette *soye* est fort pure, pourvu qu'on en separe la derniere envelope exterieure, & la pellicule qui se trouve joignant le ver. Il est deffendu de mêler la *soye* cruë avec la *soye* cuitte. La *soye* cuitte est celle qu'on a fait bouillir pour la devider plus facilement, comme celle dont on fait les velours, satins, taffetas, damas, brocards, crêpes, & autres étoffes. La *soye* étoit si precieuse du temps des Empereurs, qu'on la vendoit au même poids que l'or. Il étoit deffendu de porter des habits tout de *soye*, comme on voit au titre du Code *de vestibus holosericis*. Mezerai remarque que Henri II. aux noces de la Duchesse de Savoye sa sœur, porta les premiers *bas de soye* qu'on ait vus en France. La serge de *soye* est une étoffe toute de *soye*, croisée obliquement. Les étoffes toutes de *soye*, comme les velours, pannes, gros de Tours, ou de Naples, poux de *soye*, satins, damas, venitiennes, serges de *soye*, tabis à fleurs, taffetas façonnez doivent avoir une demi-aune moins un 24. de largeur. Les *soyes* de Messine sont les meilleures pour les étoffes pleines & unies, parcequ'elles prennent une belle teinture. Les *soyes* de Perse & de la Chine sont blanches & très-fines. Les plus belles *soyes* de Syrie sont celles de Luges, Chouf, & Billedun. On appelle *soyes greges*, & *en matasse*, des *soyes* qui sortent de dessus le cocon, c'est-à-dire, qui sont par pelotes, comme le chanvre & le lin avant que d'être filez; & on en trafique en balle. On appelle *bourres*, & *strasses de soye*, de grosses *soyes* qu'on fait passer souvent pour de bonnes. On appelle *soyes apprêtées*, celles qui sont filées & moulinées, prêtes à mettre en teinture, qu'on appelle autrement *organsin de Boulogne*. On appelle *soyes tremes*, des *soyes* qui servent à faire les trémes de plusieurs étoffes. Les *tremes* de Boulogne s'employent dans les ras de S. Maur. Les *soyes plattes*, sont des soyes non torses, que l'on prepare & que l'on teint pour travailler en tapisseries à l'aiguille. Les *soyes torses*, sont celles qui ont eu leur filage, dévidage & moulinage. Le Languedoc année commune recueille douze à quinze cens quintaux de *soye*, & il s'y en fabrique à peu près la même quantité. Sav.

On trouve à la Chine & au Royaume d'Azem une sorte de *soye*, qui est filée sur les arbres, & sur les buissons par une espece de chenilles. Elles ne la filent pas en rond comme fait le ver à *soye*, mais en fil plat de fort grande longueur qui s'attache aux arbrisseaux & aux buissons à la discretion des vents. De cette *soye* on fait des étoffes, qui sont un peu plus grosses que les autres, mais qui sont plus serrées & plus fortes. Oz. M.

Du Latin *seta*.

Soye, se dit aussi par antiphrase, du poil rude des porcs & des sangliers, & principalement de celui qu'ils ont sur le dos. Quelques-uns l'ont dit aussi du crin de cheval. On dit aussi des chiens barbets & épagneuls qui ont du poil doux & long, qu'ils ont de belles *soyes*.

Ce mot vient du Latin *setum*. On a appellé la queuë de cheval *equisetum*.

Soye, se dit figurément, des choses douces, delicates, & agreables. Il ne faut parler aux Grands qu'avec des paroles de *soye*. La Reine Parisatis vouloit que l'on n'eut que des paroles de *soye* pour les grands, Chevr.

Promesses sont des paroles de soye;
Chiche n'en suis, j'en ai toûjours en voye. Du Cer.

Les Poëtes appellent des jours heureux, des jours filez d'or & de *soye*.

Jours devenus momens, momens filez de soye La Fon.

Qu'on nous rende un peu de cet or, un peu de cette *soye* dont les premiers jours du Christianisme furent ourdis. Pat. c'est-à-dire, qu'on nous fasse revenir un peu cet heureux tems, ce tems tranquille & paisible des premiers jours du Christianisme. Les pensées ingenieuses du Pere Bouhours sont les plus beaux endroits des Anciens cousus par une main delicate avec des fils d'or & de *soye*. Oz. M.

Soye. Terme de Fourbisseur. C'est la pointe de fer qui est au haut bout de la lame de l'épée, du sabre &c. & qui entre dans la poignée & dans le pommeau sur lequel on la rive. La *soye* de cette lame est trop foible.

Bas de soye. C'est ainsi qu'on appelle des pieds de cochon assaisonnez d'une certaine maniere.

Bas de soye, se dit aussi, en termes de Marine, des fers qu'on met aux pieds des coupables, de ceux qui se comportent mal dans le vaisseau.

On dit proverbialement de deux choses agreables qui arrivent l'une sur l'autre, que c'est *soye sur soye*.

SOYER. verb. act. Couper les blez avec la faucille, qui est une serpe ronde qui a des dents comme une scie.

Ce mot a été corrompu par les païsans du mot de *scier*, & vient pareillement du Latin *secare*.

SOYERIE. s. f. Marchandise de soye. Les *soyeries* du Levant. Cet homme entend bien la *soyerie*. Il se dit aussi d'une fabrique de soye, de la maniere de preparer la soye, & du lieu où on la prepare. Etablir une *soyerie*.

SOYEUX, euse. adj. Fin & doux au toucher comme de la soye. Le castor a un poil *soyeux*. Ce drap est fait d'une laine fort *soyeuse*. Les filets *soyeux* de la plante se developent. Mem. de l'Acad. des Sc.

Soyeux, signifie aussi, Plein de soye, épais de soye, bien garni de soye; & en ce sens il ne se dit que des étoffes de soye. Ce satin est bien *soyeux*.

S P A.

SPACIEUX, ou SPATIEUX, euse. adj. Qui est ample; de grande étenduë; qui tient beaucoup d'espace. Cette maison est fort *spacieuse*, on y peut loger bien du monde. Cette cour, ce jardin, sont fort *spacieux*; on s'y peut promener à son aise.

Du Latin *Spatiosus*.

Spacieux, se dit aussi au figuré. Vous avez entrepris l'éloge du Roi; c'est un champ fort *spacieux*, il y a bien dequoi s'étendre.

SPACIEUSEMENT. adv. Fort au large. Il est logé fort *spacieusement*.

SPADASSIN. s. m. Traineur d'épée, couppejarret, qui fait metier de battre, d'assassiner, qui ne porte l'épée que pour malfaire, & non pas pour servir le Roi. L'Italie est pleine de *spadassins*, de bandis &c. Paris a aussi ses *spadassins*, ses bretteurs.

SPADILLE, ou ESPADILLE. s. m. L'un & l'autre se dit, mais le dernier est plus conforme à l'étymologie Espagnole. Terme du jeu de l'Hombre. C'est l'as de pique qui est la plus haute triomphe en quelque couleur qu'on fasse jouër. Depuis six mois je n'ai pas eu six fois le *spadille*. St. Ev. On jouë quelquefois *espadille forcé*: c'est-à-dire que celui qui a l'*espadille* est obligé à jouër, si les deux autres ne jouënt pas. Voyez le *jeu de l'Hombre*.

SPA-

SPADON. f. m. Sorte de poiſſon. Voyez Espadon.

SPAGIRIQUE. adj. C'eſt une épithete qu'on donne aux Medecins Chymiques. Medecin *ſpagirique*, la Medecine *ſpagirique*.

Il ſe prend auſſi ſubſt. Les *ſpagiriques*. Voſſius pretend que ce mot eſt formé du Grec *ſpân*, qui ſignifie *extrahere*, & de *ageirein*, *congregare*, qui ſont les deux principales fonctions des Chymiſtes, à qui Paracelſe a donné ce nom.

SPAHIS. ſ. m. Terme de Relations. C'eſt un cavalier de l'armée Ottomane, qui eſt ordinairement levé en Aſie. Les principales forces du Grand Seigneur ſont compoſées de Janiſſaires qui ſont les gens de pied, & de *Spahis* qui ſont les gens de cheval. Les *Spahis* qui tirent leur paye ordinaire du tréſor du Grand Seigneur, compoſent un corps de 12000. hommes. Il y en a de deux ſortes. Les premiers ou les plus anciens ſont appellez *Silihtari*, & portent une cornette jaune. Les autres s'appellent *Spahioglani*, c'eſt-à-dire, valets de *Spahis*. Ces derniers marchent aujourd'hui devant leurs maîtres, & ſont beaucoup plus conſiderez, depuis qu'ils gagnerent une bataille ſous Mahomet III. après que les autres avoient pris la fuite. Ces Cavaliers ſe ſervent de cimeterres & de lances. Ils portent auſſi une épée dont la lame eſt fort large. Il y en a pluſieurs qui portent des arcs & des fleches, ou des piſtolets & des carabines. Ils ne font pas beaucoup de cas des armes à feu. Les *Spahis* d'Aſie ſont bien mieux montez que ceux d'Europe, mais ces derniers ſont plus vaillans & plus experimentez. Ricaut.

SPALT. ſ. m. Pierre écailleuſe, luiſante, aſſez ſemblable au gip, ſi ce n'eſt qu'elle eſt plus blanche. Il s'en trouve quantité en Allemagne, & ſur tout auprès d'Ausbourg. On en trouve auſſi en Angleterre. Les Fondeurs s'en ſervent pour aider à mettre en fuſion les metaux.

SPARADRAP. ſ. m. Sorte de toile enduite d'emplâtre de chaque côté. Elle ſe fait en prenant une quantité ſuffiſante d'un emplâtre qu'on fait fondre, après quoi on y trempe de la toile uſée, juſqu'à ce qu'elle ſoit imbibée entierement. On la retire enſuite pour la faire refroidir, & on la polit ſur un marbre avec un biſtortier. Il y a autant de ſortes de *ſparadrap* qu'il y a d'emplâtres dans leſquels on trempe cette toile. On l'appelle autrement *toile à Gautier*, peut-être du nom de ſon inventeur.

SPARGANIUM. ſ. maſc. Plante aquatique qui pouſſe des feuilles longues, étroites, tranchantes des deux côtez, pointuës, ayant le dos élevé. Il ſort d'entr'elles des tiges à la hauteur de trois ou quatre pieds. Ses fleurs ſont des bouquets à pluſieurs étamines de couleur blanche, mais elles ne laiſſent aucune graine après elles. Les fruits naiſſent ſeparément, ils ſont ronds, gros comme de petites noix, épineux. Ses racines ſont fibreuſes, noires, rampantes. En Latin *ſparganium ramoſum*. C. Bauh. Il y a quelques autres eſpeces de *ſparganium*.

Ce mot vient du Grec *ſpárganon*, *lange*: les feuilles de cette plante ſont longues comme des bandelettes; on dit qu'on s'en ſervoit autrefois pour emmailloter les enfans.

SPARIES, ou Choses sparíées. ſ. f. Terme de Mer, qui ſe dit de tout ce que la mer épand & diſperſe vers ſes bords, comme l'ambre gris, l'ambre jaune, le corail blanc, noir, & rouge, &c.

Ce mot vient du Grec *ſpeiroo*, *je ſeme*, d'où quelques-uns croyent qu'eſt venu le mot d'*eſpave*.

SPARTIUM. ſ. m. Arbriſſeau dont la tige eſt haute d'environ un pied & demi, groſſe ordinairement comme le pouce, couverte d'une écorce rude, canelée, ſe diviſant en pluſieurs rameaux verds de la même longueur, leſquels jettent de petites verges ſemblables à celles du Jonc, grêles, flexibles, garnies dans leur commencement de quelques petites feuilles oblongues, mais qui ne durent gueres, car elles tombent auſſi-tôt que les fleurs commencent à paroître. Ces fleurs ſont legumineuſes, petites, jaunes, ſans odeur, attachées à des pedicules qui ſortent des côtez des petites verges. Quand cette fleur eſt tombée, il paroît en ſa place une capſule fort courte, oblongue ou preſque ronde, cartilagineuſe, reſſemblant aſſez à un petit haricot, de couleur jaune rougeatre. On ne trouve ordinairement dans cette capſule qu'une ſemence qui a la figure d'un petit rein, dure, noire: ſa racine eſt dure, ligneuſe. En Latin *Spartium alterum monoſpermon ſemine reni ſimili*. C. B. Pit. Tournef. Il y a une autre eſpece de *ſpartium*. Il eſt beaucoup plus grand que le precedent. L'une & l'autre eſpece croiſſent aux pays chauds, principalement en Eſpagne. On dit que les ſommitez tendres, les fleurs, les fruits & les ſemences du *ſpartium* purgent par haut & par bas, à peu près comme l'Ellebore noir, étant pris en decoction.

SPARTON. ſ. m. Terme de Mer. C'eſt un cordage fait de genet d'Eſpagne. Les Grecs appellent *Spárton*, un cable de navire, & ils appellent *ſpártion*, le genêt qui eſt un arbriſſeau jettant de grandes verges ſans feüilles, qui ſont fermes, mal-aiſées à rompre & fort propres à lier la vigne. Voyez Genet.

SPASME. ſ. m. Terme de Medecine qui eſt Grec, & qui ſignifie *convulſion*. Voyez Convulsion. Il y a des *ſpaſmes* particuliers à quelques membres, qui ont des noms differens. Celui de la bouche s'appelle *ſpaſme de chien*, celui de la verge *ſatyriaſis*, &c. Le *ſpaſme* qui arrive après avoir pris de l'ellebore, ou autre purgatif violent, eſt mortel. Il y en a qui proviennent de ventoſitez, de morſure de bêtes venimeuſes, de la piqueure d'un nerf, de l'acrimonie des humeurs qui picquent l'eſtomac, des vapeurs de matrice, d'un froid exceſſif, &c.

Cette maladie eſt appellée *ſpaſmos* par les Grecs, du verbe *ſpáoo*, je tire.

SPASMODIQUE. adj. m. & f. Convulſif. On appelle remedes *ſpaſmodiques* ceux dont on uſe dans les ſpaſmes ou convulſions. Les remedes *ſpaſmodiques*. La faim, ſelon M. Hecquet, eſt une affection *ſpaſmodique* des fibres de l'eſtomac, où elle vient de ce qu'elles ſont trop abbreuvées de feroſité & renduës inhabiles à leur fonction. Les eaux de Bourbon abſorbent par leur ſel alkali les minieres acides qui ont ſouvent dans la baſe du cerveau, vers la glande pituitaire, des principes conſtans, & cauſent ces affections *ſpaſmodiques*, qui produiſent quelquefois des effets ſi bizarres. Mem. de Tr.

SPATA. ſ. f. Arme antique des Gaulois, d'où vient eſpie ou eſpée. Elle étoit peſante, longue & ſans pointe. Borel.

SPATULE. ſ. f. (L'Academie dit *eſpatule*; & c'eſt ainſi qu'il faut dire avec tous les habiles gens du metier.) Dans la derniere édition de ſon Dictionnaire, elle dit *ſpatule*. Inſtrument de Chirurgien & d'Apothicaire, plat par un bout, & rond par l'autre. Les Chirurgiens ont de petites *ſpatules* de fer dans leurs étuis, pour étendre leurs onguens & leurs emplâtres. Les Apothicaires ont de grandes *ſpatules* de bois, pour remuer les drogues qu'ils delayent, ou qu'ils font cuire.

Du Grec *Spáthee*, écumoire, fait de *Spáoo*, je tire.

S P E.

SPE'. ſ. m. C'eſt ainſi qu'on appelle dans la Cathedrale de Paris, le plus ancien des enfans de Chœur, & celui qui

qui doit être le premier. C'est le *spé* des enfans de Chœur.

De *spex*. Voyez le Dictionnaire Etymologique de Menage, ou de *spes*, parce qu'il a droit d'esperer le premier benefice vacant.

SPECIAL, ALE. adj. Determiné à quelque chose de particulier : qui est opposé à *general*. Le Roi dans ses Lettres dit ordinairement, Et de notre grace *speciale*, pleine puissance, & autorité royale. Les Notaires mettent toûjours dans leurs contrats, Sans que l'hypotheque *speciale* deroge à la generale : & dans leurs procurations, Jaçoit que le cas requît mandement plus *special*. Cas *special*. Procureur general & *special*. Il l'appella son fils bien aimé, mais d'une façon *speciale*. BOUH.

Du Latin *specialis*.

SPECIALEMENT. adv. D'une maniere speciale, qui determine, qui exprime une personne, une chose particuliere. Cela vous est *specialement* ordonné. Un creancier a privilege sur un heritage *specialement* hypothequé, quand la dette est créée pour le prix de la vente du fonds, ou pour l'amelioration.

SPECIALITE'. s. f. Expression, determination d'une chose speciale. Après avoir traitté de la generalité, il faut venir à la *specialité*. Il n'est en usage que dans la Pratique, & principalement en cette phrase, en parlant d'hypotheque, Sans que la *specialité* deroge à la generalité. L'ACAD.

SPECIEUSEMENT. adv. D'une maniere specieuse, avec apparence de verité. Il deguise les choses si *specieusement* que. Il a exposé le fait si *specieusement*, qu'il a seduit tout le monde. Cet Orateur parle toûjours fort *specieusement*, lors même qu'il ne dit pas la verité.

SPECIEUX, EUSE. adj. Eblouïssant ; qui a belle apparence, sur tout en matiere de raisonnement ; qui a apparence de verité & de justice. Voilà un argument bien *specieux*. L'excuse est *specieuse*. Vos raisons sont plus *specieuses* que convaincantes. CL. La guerre s'entreprend toûjours sous des pretextes *specieux*. Il a donné à son affaire un tour fort *specieux*. Tous les dehors du vice sont plus *specieux* dans les Grands ; mais le fond y est le même que dans les conditions les plus ravalées. LA BR. Les hypocrites éblouïssent les simples par de *specieux* dehors. FEN.

La foi, ce nœud sacré, ce lien precieux,
N'est plus qu'un vain fantôme, & qu'un nom specieux.
BREB.

Du Latin *Speciosus*.

On appelle l'Algebre l'Arithmetique *specieuse*, ou simplement, La *specieuse*, qui exerce ses raisonnemens sur les choses designées par les lettres de l'Alphabet, ce qui soulage beaucoup l'imagination & la memoire. L'Arithmetique *specieuse* est d'un usage plus étendu que la nombreuse, qui se sert des nombres.

SPECIEUSE. s. f. Terme de Fleuriste. Tulippe qui est d'un beau pourpre violet avec des panaches blanches, & les étamines d'un bleu si brun & si enfoncé qu'elles paroissent noires. MOR.

SPECIEUSE D'HUART. Autre Tulippe pourpre, rouge clair, colombin & blanc, printaniere. ID.

SPECIFICATION. s. f. Denombrement par le menu, determination des choses particulieres en les specifiant. On dit dans un bail, qu'un Fermier a pris à ferme une Seigneurie & ses dependances, sans autre *specification* par le menu, disant les bien sçavoir & connoître.

SPECIFIER. verb. act. Exprimer, determiner, en particulier, en detail, les choses, les personnes. Quand on fait un inventaire, on *specifie* par le menu tous les meubles. A l'égard des papiers, quand on ne les *specifie* pas en detail, on en fait une liasse, & on les parafe. Cela est *specifié* dans le marché.

Du Latin *specificare*.

SPECIFIER, signifie encore, Marquer l'espece, la distinguer d'une autre. L'ame raisonnable est ce qui *specifie* l'homme, qui le distingue des autres animaux.

SPECIFIÉ, ÉE. part. pass. & adj.

SPECIFIQUE. adj. m. & fem. Ce qui est propre à chaque particulier, qui le caracterise, qui le distingue des autres. Une bonne definition doit contenir la difference *specifique*. Les Medecins appellent *specifiques* les remedes qui guerissent une certaine maladie par une certaine qualité qu'ils ne connoissent pas. LE CLERC. Le quinquina est un remede *specifique* pour la fiévre ; le mercure pour les maladies veneriennes. Les remedes *specifiques* sont compatibles avec le sentiment des modernes touchant l'action des particules insensibles. BIB. UN. Il est quelquefois substantif. On devroit, selon le Chevalier Temple, tenir des Regîtres publics des *specifiques* dans les vi les bien policées.

Du Latin *specificus*.

SPECIFIQUEMENT. adj. D'une maniere particuliere & specifique. La proprieté d'attirer le fer appartient *specifiquement* à l'aiman.

SPECTACLE. s. m. Objet extraordinaire qui étonne, qui attire les regards ; qui arrête la vuë, & que l'on considere avec quelque émotion. Un champ de bataille est un tragique *spectacle*. C'est un triste *spectacle*, que l'incendie d'une ville. Quand on fait des executions de criminels, le peuple court à ce *spectacle*. Les Romains, pour repandre par tout la terreur, affectoient de laisser dans les villes prises des *spectacles* terribles de cruauté. BOSS.

Du Latin *spectaculum*.

SPECTACLE, se dit aussi de certaines grandes actions, & ceremonies publiques. L'entrée d'un Roi dans sa Capitale est un beau *spectacle*. C'est un grand & beau *spectacle* que le couronnement d'un Pape. Quand on dit que quelcun aime les *spectacles*, cela s'entend ordinairement des divertissemens, & representations qu'on donne au public ; comme les Opera, les Comedies, les Ballets, & tout ce qui se voit sur les Theâtres. Les carrousels, les feux d'artifices, les joûtes, les tournois, sont d'agreables *spectacles*. Chez les Anciens les combats des Gladiateurs étoient de cruels *spectacles*. La Religion Chretienne a aboli les *spectacles* sanglans des Gladiateurs. Les Jeux Olympiques, Circenses & autres magnificences des Grands, étoient de fameux *spectacles*. Les Romains étoient fort passionnez pour les *spectacles*. On gagnoit le peuple en lui donnant des *spectacles*. Auguste amusoit le peuple par des *spectacles*, afin qu'il sentît moins qu'on le mettoit à la chaîne. DE LAR. Tout abominable qu'étoit ce monstre de Neron, il fut regretté de la populace, à cause de ses *spectacles*. OR. M. Ceux qui assistent à des *spectacles* barbares sont meurtriers par les yeux. BOU. Le Christianisme n'approuve point les *spectacles* des Theâtres. Les Anglois avides de la cruauté du *spectacle*, veulent voir des meurtres, & des corps sanglans. ST. EV. On veut être ému, & touché par le *spectacle*, & quand les Acteurs nous laissent immobiles, on a regret à l'innocence, & à la tranquillité qu'on remporte ; & on est indigné de ce qu'ils n'ont pas sçu troubler notre repos. NIC. Tout ce qui est *spectacle* est passion : les sentimens ordinaires & moderez ne frapperoient pas. ID. Les plus passionnez pour les *spectacles* en sentent bien le faux, & le vuide. ID. Cette procession, comme plusieurs autres qui subsistent encore, étoit plûtôt un *spectacle* qu'une devotion. J. DES SC. On appelloit *spectacles* les lieux d'où l'on regardoit les Jeux publics : ce nom a passé depuis aux Jeux mêmes.

O spectacle ! *O triomphe admirable à mes yeux !* RAC.
De quel air penses-tu, que ta Sainte verra
D'un spectacle *enchanteur la pompe harmonieuse ?* BOI.
Profanes amateurs de spectacles *frivoles.* RAC.

On

On dit, Etre en *spectacle* ; pour dire, Etre exposé à la vuë & à l'attention publique. Quand un homme est dans un grand emploi, il doit songer qu'il est en *spectacle* à tout le monde. On dit aussi dans le même sens, Etre le *spectacle*. Le saint homme ne craignoit rien tant que d'être le *spectacle* de son siecle. FLECH. Nos calamitez ont été le *spectacle* de toute la terre. CL.

Se donner en *spectacle* ; c'est s'exposer à la censure publique. Se donner en *spectacle* aux Romains. RAC.

Se donner en *spectacle*, se dit aussi par de bons Auteurs, pour dire simplement, Se faire regarder, s'exposer aux yeux du public. Prêt à expirer, il se donne sans peine en *spectacle* à l'amitié des uns, & à la tendre douleur des autres. LE P. DE LA RUË. Les Heros,

Toûjours aux yeux du peuple en spectacle *donnez,*
De leur propre grandeur se trouveroient gênez.
AB. DE VIL.

On dit aussi, Servir de *spectacle* ; pour dire, Etre exposé à la censure, à la risée du public.

SPECTATEUR, SPECTATRICE. s. m. & f. Qui est present à un spectacle, comme à la comedie, à l'opera, à un carousel, &c. Les Acteurs & les *spectateurs*. Les machines de cet Opera ont ravi en admiration les *spectateurs*. Pythagore disoit que le monde étoit une comedie dont les Philosophes sont les *spectateurs*. BOU.

Que tu sais bien, Racine, à l'aide d'un Acteur,
Emouvoir, étonner, ravir un spectateur ! BOIL.
En vain vous étalez une scene sçavante ;
Vos froids raisonnemens ne feront qu'attiedir
Un spectateur *toûjours paresseux d'applaudir.* ID.

Il se dit aussi de celui qui n'a point de part dans une affaire, & qui a seulement attention à ce qui s'y passe. Cette femme n'a pas voulu être *spectatrice* d'une execution si sanglante. La nature a placé l'homme dans le monde pour être *spectateur* des choses qui s'y passent. BOI. Pour faire une bonne action, c'est assez d'etre *spectateur* à soi-même. MONT. Ne nous imaginons point que Dieu, *spectateur* indifferent, ne nous demandera nul compte de nos bonnes, & de nos mauvaises actions. OE. M. N'apprêtez jamais à rire aux *spectateurs*. ID. Les larmes du *spectateur* le plus tendre se sechent bien vîte. ST. EV.

Du Latin *spectator*.

Le *spectateur* ; c'est le titre d'un livre Anglois (*The spectator*) qui est un recueil de discours sur des matieres de morale, de religion, de politique, &c. composez par les plus beaux esprits d'Angleterre, & dont nous avons une excellente traduction en François par M. de Vaulx.

SPECTRE. s. m. Fantôme, Figure surprenante, qui apparoît contre l'ordre de la nature. Il apparut un *spectre* à Cassius la veille de la bataille de Pharsale. Plusieurs croyent voir des *spectres* & des fantômes, lorsque leur imagination est troublée par quelque grande peur, ou autre passion. On se figure toûjours les *spectres* fort affreux. On tient que ce ne fut qu'un *spectre* qui apparut à Saül sous la figure de Samuël. La peur a fait les *spectres*, & les apparitions. OE. M.

Du Latin *spectrum*.

SPECTRE, se dit aussi d'une personne qui est fort grande, have & maigre. C'est un *spectre*.

SPECULAIRE. adj. Qui concerne les miroirs, du Latin *speculum*, miroir. On appelle science *speculaire*, celle qui traitte de l'art de faire des miroirs : ce qu'on nommoit autrefois *Catoptrique*. Les modernes ont beaucoup raffiné sur la science *speculaire*.

SPECULAIRE, est aussi le nom qu'on donne à une pierre qui est claire comme verre, & dont se servent ceux du païs où elle croît au lieu de verre, pour mettre à leurs fenêtres. On l'appelle *pierre à miroir*, parcequ'elle represente les objets qu'on lui met au devant. Elle se fend aisément en plusieurs petites lames, & est une espece de talc. On la calcine pour en faire du plâtre. Dioscoride dit qu'on ordonne ses raclures en breuvage à ceux qui ont le haut mal.

SPECULATEUR. s. m. Qui specule. C'est un grand *speculateur* en matiere de politique. *Speculateur* des astres, des causes celestes. On a donné le surnom de *speculateur* à Guillaume Duranti Evêque de Mende, parce qu'il a fait un ouvrage intitulé *speculum Juris*, c'est-à-dire, le miroir du Droit.

Du Latin *speculator*.

SPECULATIF, IVE. adj. Qui a coutume de speculer attentivement. Les Philosophes *speculatifs*. C'est un esprit *speculatif*, trop *speculatif*.

Il se dit aussi des choses qui sont l'objet de la speculation. Les sciences se divisent en *speculatives*, & en pratiques. Il y a des Saints qui se sont adonnez seulement à la vie *speculative*, à la contemplation. La Metaphysique est une science purement *speculative*. L'étude de ces sciences *speculatives*, la Geometrie, l'Astronomie, & la Physique, n'est qu'un amusement assez vain, & donne lieu à la sotte vanité que l'on tire souvent de ces connoissances steriles & infructueuses. LOC.

SPECULATIF, se dit aussi substantivement, d'un Politique qui raisonne profondément sur les évenemens presens, ou futurs ; & il se prend d'ordinaire en mauvaise part. Les *speculatifs* ont beaucoup glosé sur ce traitté de paix, sur cette negociation. Ces *speculatifs* qui raisonnent avec excès, cherchent un sens mystique, & allegorique dans toutes les actions des Princes. BAL.

SPECULATION. s. f. Action de speculer. La *speculation* des Astres. *Speculation* metaphysique. Belle, profonde, continuelle *speculation*. Il n'a rien decouvert de nouveau par toutes ses *speculations*. L'esprit s'abîme dans la sublime *speculation* des mysteres. Des dogmes de *speculation*, qui ne gênent point les hommes, leur paroissent plus essentiels à la Religion que des preceptes qui les gênent. DISC. D'EL. L'honnêteté n'est pas une simple *speculation* : il faut qu'elle agisse. LE CH. DE M. Ne vous amusez point à des *speculations* creuses, vaines, & seches, dont tant de gens se repaissent. LE P. L. Vous n'êtes point de ces Sçavans qui se bornent à la seule *speculation*, & qui étant d'excellens Grammairiens, ne sont que de mediocres Orateurs. BOU. Il n'arrive que trop souvent que la charité se trouve comme étouffée sous des *speculations* froides & seches : & que la curiosité affoiblit la foi. FL.

Il signifie aussi, les observations faites, écrites par les speculateurs. Il nous a communiqué ses *speculations* sur cette matiere.

Il signifie aussi theorie, & en ce sens il est opposé à Pratique.

En Physique il ne faut pas tant s'arrêter à la *speculation*, qu'à l'experience. Il y a bien des machines qui sont belles dans la *speculation*, & qui ne reüssissent point dans la pratique. En Mathematique les theorêmes s'appliquent à la *speculation*, & les problêmes à la pratique.

SPECULATIVE. s. f. Qui s'arrête à la speculation, au simple raisonnement. La *speculative* est inutile sans la pratique.

SPECULER. v. neut. Mediter avec attention ; examiner les causes naturelles, ou spirituelles ; raisonner sur les principes des sciences. Les Anciens s'attachoient davantage à *speculer*, qu'à experimenter. St. Augustin a beaucoup *speculé* sur la matiere de la grace.

SPECULER, en Termes d'Astronomie signifie, Observer les astres, & examiner leurs mouvemens ; & alors il est actif. Il a toûjours l'œil au bout d'une lunette pour *speculer* les astres.

On a bien *speculé* sur les motifs du changement de Religion du Vicomte de Turenne. BAY. Ce verbe ne se dit guere au figuré qu'en badinant. REFL.

Du

Du Latin *speculari*.

SPECULUM ANUS. f. m. Nom d'un Instrument de Chirurgie, pour voir dans l'anus. Le mot de *speculum* est Latin & signifie miroir.

SPECULUM MATRICIS. subst. masc. Instrument dont les Chirurgiens se servent pour examiner, & pour pancer des maux qui viennent aux parties naturelles des femmes.

SPECULUM NASI. Instrument pour voir dans le nez.

SPECULUM OCULI. Machine pour tenir l'œil ouvert.

SPECULUM ORIS. Instrument de Chirurgie, qui sert à examiner les vices de la bouche. Il y en a de deux sortes, l'un commun & l'autre plus fort, non seulement pour tenir la langue abaissée, mais même la machoire inferieure, pendant quoi on peut voir toute la bouche jusqu'au detroit de la gorge, & appliquer les instrumens, & les medicamens necessaires. Scultet. Ces mots sont tout à fait Latins.

SPERMA CETI. f. m. Voyez Sperme de baleine. Ce mot est Grec.

SPERMATIQUE. adj. m. & f. Terme d'Anatomie. Ce qui est de semence, ou qui appartient à la semence. Les Anciens faisoient une division generale des parties du corps des animaux, en *spermatiques*, & charneuses; ils disoient que les *spermatiques* sont faites de la semence, & les charneuses du sang. Mais les Modernes croyent avec raison que toutes les parties sont *spermatiques*, & qu'elles sont formées de la semence de la femelle, qui n'est autre chose que l'œuf. Les parties *spermatiques* ne peuvent se retablir. S. Hil.

On appelle *arteres spermatiques*, les arteres qui portent le sang aux testicules tant des hommes que des femmes; elles viennent de l'aorte; il y en a une de chaque côté. Les deux veines qui accompagnent ces arteres, sont aussi appellées *veines spermatiques*; la droite se termine à la veine cave, & la gauche à la veine émulgente. Ces vaisseaux ont été nommez ainsi, parce qu'on croyoit que la matiere de la semence y étoit preparée.

On appelle encore *vaisseaux spermatiques*, les vaisseaux deferens qui portent la semence de l'homme des testicules dans les vesicules seminales.

SPERME. f. m. Semence dont l'animal est engendré. Il y a selon Leuwenhoek dans le *Sperme* du Cabeliau dix fois plus d'animaux que d'hommes sur la terre. Bib. Un.

Ce mot est Grec, *Sperma*. Voyez Semence.

Sperme de baleine. C'est la cervelle du cachalot, animal appellé par quelques-uns *baleine mâle*, & par les Latins *orca*. Pour preparer le *sperme de baleine* on prend la cervelle du cachalot, & après l'avoir fonduë sur un petit feu, on la met dans des moules faits comme ceux où l'on jette le sucre. Quand cette cervelle est refroidie, & égoutée de son huile, on la retire & la refond, ce qu'on continuë de faire jusqu'à ce qu'elle soit bien purifiée & trés-blanche. Alors on la coupe avec un couteau fait exprès, & on la reduit en écailles. Il faut choisir celles qui sont belles, claires, transparentes, d'une odeur sauvagine. Le *sperme de baleine* est propre pour adoucir la peau, & pour resoudre les tumeurs des mammelles; il est bon aussi dans l'asthme, étant pris par la bouche. On lui a donné ce nom, parce que les Anciens croyoient que c'étoit la semence des baleines qui nageoit sur les eaux de la mer, & qui étoit poussée sur le rivage où on la ramassoit.

On l'appelle autrement *sperma ceti*, ou *blanc de baleine*, ou nature de baleine. Il est étonnant que l'origine de cette drogue ait été cachée si long tems. Le premier éclaircissement qu'on en eut à Paris fut dans les conferences de l'Abbé Bourdelot. Lem.

S P H.

SPHACELE. subst. masc. Terme de Medecine. Mortification entiere de quelque partie, causée par l'interception du sang & des esprits. On distingue la gangrene du *sphacele*, en ce que la gangrene est une mortification commencée, & comme le chemin au *sphacele*, au lieu que le *sphacele* est une mortification totale. Le *sphacele* se connoît par la couleur livide ou noire de la partie, par sa mollesse, par son insensibilité, par sa puanteur cadavereuse. Les autres causes du *sphacele* sont les fortes ligatures, le froid excessif, les grandes inflammations, les morsures de chiens enragez. Le *sphacele* est autrement appellé *necrose* ou *sideration*.

Du Grec *sphakelos*, *gangrene*.

SPHACELE', ÉE. adj. Terme de Medecine & de Chirurgie. Qui est attaqué d'un sphacele. Un pied *sphacelé* doit être amputé, suivant le sentiment d'Aquapendente, en la partie morte proche la vive. Scultet. Après l'extirpation du pied *sphacelé*, on consume le reste de la pourriture par l'application du cautere actuel, que l'on reïtere jusqu'à ce que le malade sente l'ardeur du feu. Id. Hippocrate dit que ceux qui ont le cerveau *sphacelé* meurent en trois jours, & que s'ils passent le troisiéme jour, ils échappent. Corn.

SPHENOIDAL, ale. adj. m. & f. Terme d'Anatomie. Qui appartient à l'os Sphenoïde. Il se dit de la suture qui environne l'os sphenoïde, & le separe de l'os coronal, des os petreux & de l'occipital. La suture *Sphenoïdale*.

SPHENOIDE. adj. m. Terme d'Anatomie qui se dit d'un os de la tête, qui est commun au crane & à la mâchoire superieure; il est situé à la partie inferieure du crane dont il est comme la base; sa figure est irreguliere & difficile à decrire.

On l'appelle ainsi du mot Grec *Sphèn*, qui signifie *coin*, parce que son insertion dans les os de la tête est faite en forme de coin.

On l'appelle aussi *basilaire* & *multiforme*. Aux personnes d'âge il est unique; mais aux enfans nouveaux nez il est tantôt de trois, tantôt de quatre pieces. Il touche presque tous les os de la tête & plusieurs de la mâchoire superieure. Il a plusieurs trous par où passent plusieurs conjugaisons des nerfs.

SPHERE. f. f. Terme de Geometrie & d'Astronomie. Corps solide compris sous une seule superficie, qui a un point au milieu, qu'on appelle le centre de la *sphere*, duquel si l'on tire des lignes à la surface, elles seront toutes égales. On l'appelle aussi *globe*, & en termes populaires *boule*.

Ce mot vient du Latin *sphæra*, & du Grec *sphaira*, *globe*, figure ronde.

Sphere armillaire; ou artificielle, est un instrument composé de six grands cercles, & de quatre petits, qui sert à montrer la structure, & la situation des cieux; on s'imagine un pareil nombre de cercles dans le Ciel, pour expliquer tous les phenomenes, ou toutes les apparences celestes des astres, & tous les mouvemens de la *sphere* celeste.

Ainsi on dit, Il sçait bien la *Sphere*, il enseigne la *Sphere*. La *Sphere* de Sacrobosco. Il se fait diverses sortes de *spheres* selon le systême de Ptolomée. La plupart des Auteurs attribuent l'invention de la *Sphere* à Archimede. Les *spheres* dont se servoient les anciens pour representer le Ciel, étoient fort differentes des nôtres. Ils avoient l'usage des *spheres armillaires*, mais faites à leur maniere.

Quelques-unes étoient composées de roseaux pour representer les cercles. Celle d'Archimede qui a été tant celebrée,

brée, faisoit bien plus admirer son sçavoir dans la mechanique que dans l'Astronomie. Elle étoit fabriquée de cercles de cuivre, & de globes creux de verre, qui étoient mus par les ressorts de la pneumatique, & representoient les mouvemens celestes. Les mêmes effets que l'on admiroit dans ces *Spheres*, ont été imitez de nos jours plus d'une fois par d'autres artifices non moins ingenieux. HUETIANA. Guillaume Blaeu est le premier qui a dressé des *Spheres* du monde en carton, selon l'hypothese de Copernic. Nicolas Sitbenhaar, au rapport de Lipstorpius, avoit construit une *Sphere* de Copernic, dans laquelle on voyoit évidemment les mouvements de la Terre, & les phases de la Lune, ce qui donne lieu de croire que cette *sphere* étoit mouvante, & qu'elle prenoit son mouvement de quelque ressort qu'on y avoit joint. Mais ces *spheres* n'approchent point de l'excellence de la *sphere mouvante*, qu'ont executée en cuivre les sieurs Pigeon, & Delure, Ingenieurs Mathematiciens. Cette *sphere* est generale. Elle contient le Soleil, la Terre & toutes les planetes. La Terre y a ses trois mouvements. Chaque planete y a son mouvement particulier. La Lune outre son mouvement propre autour du Zodiaque, a encore celui par lequel elle coupe l'Ecliptique. VALLEMONT. La *Sphere du monde*. Cette *Sphere* est à Versailles.

En Architecture une *sphere armillaire* de fer ou de bronze sert d'amortissement à une colomne Astronomique. DAVILER.

SPHERE, se dit aussi de la disposition du Ciel relative à la situation de divers peuples. La *sphere droite*, est celle où l'Equateur coupe l'Horizon à angles droits, où les habitans ont toûjours une égalité de jours, & de nuits, comme il arrive au milieu de la Zone torride.

La *sphere oblique*, est celle qu'ont les habitans des Zones temperées, où l'Equateur tombe obliquement sur l'Horizon ; ce qui cause l'inégalité des jours & des nuits.

La *sphere parallèle*, est celle des habitans qui sont sous les Poles, ou dans les Zones glaciales, où l'Equateur est parallèle à l'Horizon, & où les jours & les nuits durent chacun six mois. Ils ont l'Equateur pour Horizon.

On appelle aussi la *sphere* de chaque Planete, cette étenduë du Ciel où chaque Planete fait son cours. St. Paul fut enlevé au dessus des *spheres* celestes. Les Poëtes appellent le Firmament la *sphere étoilée*.

On dit aussi, la *sphere* du feu, ou de l'air, dont la plus haute partie s'appelle *atmosphere*.

SPHERE D'ACTIVITÉ, est en termes de Physique, l'espace dans lequel la vertu d'un agent naturel peut s'étendre, & hors duquel il n'a point d'action. Le feu ne peut pas échauffer les objets qui sont hors de sa *sphere d'activité*.

SPHERE, signifie figurément, Etenduë de pouvoir, d'autorité, de connoissance, de talent, de genie. Cela n'est pas de votre *sphere*. Il ne reüssira pas dans cette affaire ; il est hors de sa *sphere*. Il sort de sa *sphere*. Voyez ce grand Ministre dans la *sphere* où il est attaché, & qu'il fait mouvoir par lui-même. BOSS.

On dit quelquefois, qu'un homme sort de sa *sphere*, pour dire, qu'il sort des bornes de son état, de sa condition.

SPHERIQUE. adj. Qui est rond comme un globe. Un mouvement *spherique*, est celui d'un globe sur ses deux poles, ou bien un mouvement circulaire. Un corps *spherique*. On donne communément aux astres la figure *spherique*, parce qu'elle est la plus parfaite, & la plus propre pour resister, & pour se mouvoir. Quoique de tout tems les Sçavans n'ayent point douté que la Terre ne fut *spherique*, Democrite cependant avoit je ne sçai comment conjecturé qu'elle étoit plus longue que large, & qu'elle n'étoit pas parfaitement *spherique*, mais d'une figure spheroïde, & qui tient de l'ellipse, comme quelques-uns commencent à le dire. MEM. DE TR.

Il signifie aussi, Qui appartient à la sphere. Les *Spheriques* de Theodose grand Mathematicien qui florissoit à Tripoli du tems du Grand Pompée. C'est l'Auteur d'une science qui apprend à connoitre & à resoudre tous les triangles *spheriques*. Le Pere Deschales a écrit sur ces Elemens, qu'il appelle les épines & les difficultez de la Mathematique, comme aussi Guarini, Jean Pena, Clavius, Herigone, & depuis peu Isaac Barrow.

Narcisse *spherique*. Sorte de narcisse qu'on voit au jardin Royal, qui fleurit rouge, & dont les fleurs font une maniere de sphere.

SPHERIQUEMENT. adverb. D'une maniere spherique. Kepler a pretendu que les Planetes ne se mouvoient pas *spheriquement*, mais que leur orbite étoit elliptique.

SPHEROÏDE. s. m. Corps ou solide qui approche de la figure de la sphere; mais qui n'est pas exactement rond, & qui a un diametre plus grand que l'autre. Le plus grand diametre s'appelle l'*axe*, & la ligne qui coupe l'axe au centre, & à angles droits, s'appelle plus specialement le *diametre du spheroïde*.

On appelle *spheroïdes semblables* ceux dont les axes sont proportionnels à leurs diametres.

On appelle *spheroïde oblong* celui qui est produit par la revolution entiere d'une demi ellipse autour de son grand axe ; & *spheroïde plat* celui qui est produit par la revolution entiere d'une ellipse autour de son petit axe. Le segment d'un *spheroïde* est l'une des parties inégales du *spheroïde*.

Ce mot est Grec *sphairoeidès*, qui est arrondi en globe.

SPHINCTER. s. m. Terme d'Anatomie, qui se dit des muscles qui sont faits en forme d'anneaux, qui serrent les orifices de la vessie & du fondement, qui les empêchent de se dilater.

Ce mot est Grec & signifie, ce qui serre & embrasse fortement, parce que ces muscles sont faits comme des tirans ou cordons d'une bourse.

SPHINX. s. f. & plus souvent masculin. Danet dit *Sphinge*. Monstre fabuleux que les Poëtes ont feint avoir été engendré par Typhon, & que Junon fit naître pour se venger des Thebains. Il avoit la tête de femme, des aîles d'oiseau, les griffes d'un lion, & le reste du corps fait en forme de chien. Il proposoit à tous les passans des questions énigmatiques, & s'ils n'en donnoient pas l'explication, il les devoroit aussi-tôt. Il fit plusieurs ravages dans le mont Sphingion, & il ne put être détruit jusqu'à ce qu'Oedipe eût expliqué l'énigme qu'il avoit proposé : d'où vient qu'on a dit depuis des énigmes fort difficiles à interpreter, que c'étoit l'énigme du *Sphinx*, qu'elle avoit besoin d'un Oedipe. Je n'ai point lui devant cette horrible *sphinx*, qui entortilloit ses discours en tant de manieres obscures. AB. DE MER. Diodore dit qu'il y a de vrais *sphinx*, qui sont des especes de singes ayant de longs crins, de grosses mammelles, & le reste du corps assez semblable à la peinture qu'on en fait. Le *sphinx* étoit le symbole de la Religion chez les Egyptiens.

Si vous aviez du Sphinx *vû le sanglant ravage.*

CORN.

Cet Auteur à force de vouloir rendre les hommes ridicules, fait des *Sphinx*, & des chimeres qui n'ont nulle vraisemblance. VIGN. MARV.

On voit un *Sphinx* auprès de la grande pyramide d'Egypte: Cette figure a la tête d'un homme, & le corps d'un Lion. Comme la terre des environs n'est que du sable delié & uni, & qu'elle y est ensevelie jusqu'aux épaules,

les, cela donne lieu de croire qu'elle a été apportée d'ailleurs en cet endroit. Les Historiens racontent qu'elle rendoit des Oracles, mais c'étoit une fourberie des Prêtres, lesquels avoient creusé un canal sous terre qui aboutissoit au ventre & à la tête de ce monstre, & passoient par là pour rendre leurs reponses équivoques à ceux qui consultoient l'oracle. Comme le son de la voix s'augmentoit extremement dans le creux de cette figure, les Payens s'imaginoient entendre la voix terrible de cette Divinité. Pline rapporte qu'il y avoit un grand nombre de ces *Sphinx*, dans les lieux inondez par le Nil, pour connoître l'accroissement de ses eaux. Le *Sphinx* à cause du sens allegorique que les Egyptiens lui donnoient étoit dépeint en deux manieres : ou sous la forme d'un monstre qui avoit le corps d'un Lion, & le visage d'une fille : ou sous la figure d'un Lion étendu sur un lit de Justice. La premiere figure étoit pour marquer l'accroissement du Nil : & la seconde representoit Momphta Divinité Egyptienne qui commandoit sur les eaux, & étoit comme la directrice des debordemens du Nil. Les *Sphinx* ne signifioient autre chose que l'état où le Nil est quand il inonde l'Egypte. Comme ces inondations arrivent au mois de Juillet & d'Août, lorsque le Soleil parcourt les signes du Lion, & de la Vierge, & que les Egyptiens étoient naturellement portez à faire de ces sortes d'unions monstrueuses, ils imaginerent cette bête rempante contre terre, composée de la tête d'une fille, & du corps d'un Lion, pour marquer que le Nil se debordoit, lorsque le Soleil parcouroit ces deux signes.

Quelques uns croyent que de là est venuë la coutume chez les Egyptiens, & ensuite chez tous les peuples de l'Europe de faire les tuyaux, les canelles & les robinets de fontaine, en forme de tête de Lion. Les Anciens mettoient aussi des *Sphinx*, au devant des portaux de leurs Temples, pour faire connoître que la science des choses divines est envelopée de mysteres & d'enigmes. DAPPER. Dans un palais qu'on a decouvert dans le Sayd, il y a quatre allées à perte de vuë, & bornées de part, d'autre par des *Sphinx* d'une matiere aussi rare que leur grandeur est remarquable. *Voyages imp. par Thevenot.* Sur les Medailles le *Sphinx* marque la Prudence, & se donne à Apollon & au Soleil à qui rien n'est caché. Sur les medailles d'Auguste, il nous represente le cachet de ce Prince, qui pretendoit montrer par là que les secrets des Princes doivent être impenetrables. SC. DES MED.

Le mot de *Sphinx*, vient du Grec *Sphingein*, embarasser; parce que les Poëtes ont feint que le *Sphinx* proposoit des énigmes aux passans.

SPHINX, chez les Sculpteurs, est un ouvrage de sculpture, ou la representation qu'il font de ces anciens *Sphinx*, pour orner des rampes de terrasses dans des jardins. Ils les representent d'ordinaire avec la tête, & le sein d'une fille, & le corps d'un lion.

Au haut de chaque rampe un Sphinx *aux larges flancs*
Se laisse entortiller de fleurs par des enfans. LA FON.

SPHONDYLE, ou SPONDYLE. s.m. Espece de ver ou d'insecte qui se tient bien avant dans la terre, & qui sent mauvais; il est long & gros environ comme le petit doigt; sa tête est rouge, & son corps blanc; il a huit pieds, & des dents très-fortes par le moyen desquelles il ronge les racines des plantes. En Latin *sphondylis*

SPHONDYLIUM. s.m. Sorte de plante à laquelle ce nom a été donné, parce que les semences de l'espece commune sentent mauvais comme l'insecte appellé *sphondyle*. On appelle autrement le *sphondylium*, berce.

S P I.

SPICA NARD. subst. masc. Maniere d'épi qui croît à fleur de terre & même dans la terre, long & gros comme le doigt, leger, garni de poils longs, rudes, rougeâtres, d'une odeur assez forte, d'un goût un peu amer & âcre. Il sort plusieurs épis d'une même racine. Sa tige est menuë; & sa racine est de la grosseur d'une plume, garnie de plusieurs petits filamens. Le *spica nard* est mis au nombre des racines; on l'appelle autrement *nard Indique*, parce qu'il vient des Indes Orientales.

En Latin *nardus Indica*, ou *spica nardi*. Il est stomachique & nephritique, propre pour fortifier l'estomac, & pour faire uriner. Il y a le *spica Celtique* qui est une plante qui croît aux Pyrenées & sur les montagnes du Tirol. On l'appelle autrement *nard Celtique*.

SPINAL, ALE. adj. Terme d'Anatomie, qui se dit d'un nerf. Le nerf *spinal* prend son origine de la moelle de l'épine du dos, environ la quatriéme vertebre du col, ensuite il monte le long de la moelle pour entrer dans le crane par le trou de l'occipital. Il se joint avec la huitiéme paire, avec laquelle il sort hors du crane par le trou dechiré, & à sa sortie du crane il se joint à l'intercostal, & à la neuviéme paire. Ensuite il perce le sternomastoïdien auquel il donne des rameaux. Après cela il se partage en plusieurs filets pour se distribuer aux muscles trapeze, & rhomboïde, où il s'anastomose avec les filets de la troisiéme paire vertebrale. NOGUEZ.

SPINELLE. adj. Terme de Joüaillier. C'est une épithete qu'on donne au rubis, lorsqu'il est de couleur de vinaigre, ou de pelûre d'oignon, ce qui le rend bien different de prix du rubis balais, quoiqu'également dur.

SPIRAL, ALE. adj. f. & s. Terme de Geometrie. Ce qui environne en se detournant. On appelle ligne *spirale*, une ligne courbe qui fait plusieurs tours autour de son centre en s'en éloignant toûjours comme aux vis.

On appelle *barde spirale* les espaces enfermez dans les tours que fait la *ligne spirale*. Espaces *spiraux*. VARIGNON.

En Architecture on appelle *volute*, ou *corne de belier*, un ornement de la colomne Jonique, qui represente une ligne *spirale*. Celle qui monte en rampant autour d'un cylindre, s'appelle *helice*. Plusieurs ignorans les confondent.

On appelle *Montres Spirales*, celles qui ont un petit ressort qui tourne en maniere de limaçon, & qu'on attache au balancier pour rectifier les inégalitez du grand ressort & du balancier. On les appelle aussi montres à pendule, & on en fait M. Huygens l'inventeur.

SPIRALE, se dit aussi au substantif pour signifier une ligne spirale. Decrire une *spirale*. Proprietez de la *spirale*. Archimede inventeur de la *Spirale* est aussi le premier qui l'a examinée. Il en a trouvé les tangentes, ou ce qui revient au même, les soutangentes, & ensuite les espaces. Voyez l'*Hist. de l'Ac. des Sç. de 1704.*

On le dit aussi pour signifier un ressort spiral. Sa montre est à *Spirale*. La *Spirale* de cette montre est trop foible.

Ce mot est fait du mot Grec, *speira*, qui signifie la même chose.

SPIRATION. s.f. Terme de Theologie, qui exprime la maniere dont le St. Esprit procede du Pere & du Fils. *Spiration* active. *Spiration* passive. Le Saint Esprit procede du Pere & du Fils par voye de *spiration*.

Du Latin *spiratio*.

SPIRE, en termes d'Architecture, est pris souvent pour *astragale*, *bosset*, ou *tore*, à cause qu'ils sont ronds comme un serpent replié en rond, dont les replis s'appellent *spire*.

Tourné en *spire*. Lorsque l'air cesse d'être pressé, il se dilate par le developement de ses *spires*. MARIOTTE.

SPIRITUALISATION. s. f. Terme de Chymie. Action par laquelle on tire les esprits des corps naturels, ce qu'il y a de plus pur. L'eau de vie se distille jusqu'à sept fois pour être dans sa derniere *spiritualisation*. La *spiritualisation* appartient particulierement aux sels, & ensuite aux sucs & aux liqueurs fermentées qui rendent leurs esprits volatils & inflammables.

SPIRITUALISER. v. act. Ouvrir l'esprit à quelcun, lui former le jugement. Ce Gouverneur a fort *spiritualisé* ce jeune homme qu'on lui a mis entre les mains, il se *spiritualise* tous les jours. Les Dames *spiritualisent*, polissent l'esprit de ceux qui les frequentent. L'Academie n'a point ce mot en ce sens.

Spiritualiser, signifie aussi, Donner un sens spirituel & mystique à quelque passage de l'Ecriture, au lieu de l'interpreter à la lettre. Les Peres ont allegorisé & *spiritualisé* toute l'Ecriture, toutes les ceremonies.

Spiritualiser, en termes de Chymie signifie encore, Extraire les esprits, les parties les plus subtiles & les plus pures des corps, les defequer, en ôter les feces. On *spiritualise* si fort l'esprit de vin, que quand on le jette en l'air, il n'en tombe pas une goutte à terre, tout cet esprit s'évapore & se perd.

Spiritualiser, se dit en ce sens au figuré, & signifie, Degager de la matiere, raffiner. Il ne faut pas tant *spiritualiser* l'amour. Ob. M.

Spiritualisé, ée. part. pass. & adj.

SPIRITUALITE. s. f. Theologie mystique, qui regarde la conduite de la vie interieure. Il est consommé dans la *spiritualité*. On ne doit pas abandonner l'exercice de la parfaite oraison sous pretexte d'éviter les illusions d'une fausse *spiritualité*. Fen. L'Acad. n'en marque point d'autre signification.

Spiritualité. s. m. Terme de Theologie; qualité de choses spirituelles & celestes. Detachement du monde & des choses temporelles. Les exercices de la *spiritualité*. Ce traité est bon pour entretenir la *spiritualité*. Ne vous faites point une devotion de *spiritualitez* imaginaires, qui se nourrit de reflexions, & qui laisse les saintes pratiques. Fl. Il est difficile de ne pas s'égarer en matiere de *spiritualité*. Du Pin. La meditation des jugemens de Dieu est trop grossiere pour les parfaits; il leur faut des *spiritualitez* plus delicates. Fl. En matiere de *spiritualité* les goûts sont bien bisarres. Boss. Combien de *spiritualitez* subtilisées, qui s'exhalent en pensées frivoles, & en expressions mystiques? Fl.

On appelle Livres de *spiritualité*, ceux qui traitent de cette sorte de devotion, comme les Oeuvres de Grenade, de Rodriguez, de Sainte Therese, &c.

SPIRITUEL, elle. adj. Qui n'a point de corps; qui ne tombe point sous les sens. Dieu est un être *spirituel*. Les Stoïciens entreprirent de persuader que les interêts de leur propre corps leur étoient indifferens, & se retranchoient dans la partie *spirituelle* d'eux-mêmes. Disc. d'El. Les substances créées se divisent en *spirituelles*, comme les Anges, & l'ame raisonnable; & en corporelles, comme les animaux, les metaux, & les mineraux. Du Latin *Spiritualis*.

Spirituel, se dit aussi d'un esprit éclairé, vif, qui pense agreablement, ingenieusement. C'est un homme fort *spirituel*.

Il se dit aussi des choses, qui n'ont pu être faites que par des gens d'esprit & de genie. Cette pensée, cette piece est fort *spirituelle*, fort ingenieuse.

Spirituel, se dit aussi des personnes devotes, & pieuses, qui s'appliquent à la meditation, à la contemplation des choses divines, aux exercices de pieté; & en ce sens il s'oppose à *mondain, sensuel, charnel, corporel*. Les Capucins ont des Peres *spirituels*, & des Peres temporels. On se met en retraite pour vacquer aux exercices *spirituels*. Certains goûts *spirituels* font qu'on trouve du plaisir à souffrir, & à se mortifier. Fl. Les Hermites menent une vie *spirituelle* & contemplative. Un Chrétien doit toûjours faire quelque lecture *spirituelle*.

Il se prend aussi substantivement. Ces pretendus *spirituels* ne s'apperçoivent pas qu'ils detruisent la Religion sous pretexte de la rendre plus épurée. Disc. d'El.

Spirituel, se prend encore pour ce qui regarde l'Eglise ou la Religion, & qui est opposé à temporel. C'est une Simonie que de donner un bien *spirituel* pour un temporel. Etre Seigneur temporel & *spirituel*. Les Seigneurs *Spirituels* & Temporels assemblez en Parlement. De Larrey. Le glaive *spirituel*. Il n'est pas aisé de poser des bornes entre la puissance *spirituelle*, & la puissance temporelle.

On appelle monde *spirituel*, la societé des hommes; par opposition au monde materiel.

On appelle dans l'Eglise Romaine, alliance *spirituelle*, non seulement celle que les Ecclesiastiques contractent avec Dieu en se donnant entierement à lui; mais encore celle que l'on contracte aux Sacremens de Baptême, & de Confirmation, entre les parreins & marreines, & leurs filleuls & filleules, & les pere & mere des enfans, qui est telle, qu'ils ne se peuvent marier ensemble sans dispense.

On appelle aussi inceste *spirituel*, la possession de deux Benefices, dont l'un est à la collation de l'autre; de deux Eglises, dont l'une est la mere, & l'autre est la fille.

Spirituel, signifie quelquefois allegorique, par opposition à litteral. Jacob & Esaü dans le sens *spirituel* representent les Elus & les Reprouvez.

Spirituel, se dit aussi substantivement, & alors il est opposé à temporel. Le *spirituel* d'un Benefice. Il ne se mêle que du *spirituel*.

SPIRITUELLEMENT. adv. D'une maniere ingenieuse, pleine d'esprit; spirituelle, subtile, detachée du corps. Tout ce que dit cette personne est toûjours dit *spirituellement*. Il lui repondit fort *spirituellement*.

Il signifie aussi en esprit. Pour bien entendre la Messe, il faut communier *spirituellement* avec le Prêtre. Ob. M.

Il signifie encore selon l'esprit, & se dit toûjours par opposition à litteralement. Il y a bien des lieux de l'Ecriture qui doivent être entendus *spirituellement*, & non au pied de la lettre.

SPIRITUEUX, euse. adj. Ce qui est plein d'esprits, ou de petits corps legers & volatils. La distillation extrait ce qu'il y a de plus *spiritueux* dans les corps. Les vins les meilleurs sont ceux qui sont les plus *spiritueux*. La semence est fort *spiritueuse*. La Chymie tire trois substances par la distillation, l'aqueuse, la *spiritueuse*, & l'oleagineuse.

Du Latin *spirituosus*.

SPIROLE. s. f. Maniere de petite coulevrine ancienne, ainsi appellée de *Spira*, nom que les Latins ont donné aux replis des serpens, & la *spirole* a eu ce nom soit à cause de la tortuosité du chemin que faisoit son boulet, soit pour distinguer ce canon de plusieurs autres que le sifflement de leurs boulets semblable à celui des serpens avoit déja fait nommer *Basilics, Serpentines* & *Coulevrines*. Le Duchat.

S P L.

SPLANCHNOLOGIE. s. f. Terme d'Anatomiste. Discours sur les visceres. La *splanchnologie* fait l'histoire de toutes les parties internes, & particulierement des visceres. S. Hil.

Ce mot est Grec composé de *splanchnon*, viscere, intestin, & de *logos*, discours.

SPLENDEUR. s. f. Grand éclat de lumiere. Il se dit proprement de la lumiere du Soleil, & des astres. Il n'a d'usage que dans le stile soûtenu & en Poësie.

Réjouis toi, Sion, & sors de la poussiere,
Quitte les vêtemens de la captivité,
Et reprens ta splendeur *premiere.* Rac.

Du Latin *splendor*.

SPLENDEUR, se dit figurément, de l'éclat, du lustre des choses du monde, des honneurs, des dignitez ; de la pompe, de la magnificence. Ce Prince vit avec beaucoup de *splendeur*. Cette famille est dans une grande *splendeur* ; la *splendeur* & l'élevation des Grands ajoûtent à notre propre misere le poids du bonheur d'autrui. LA BRUY. Votre dignité a été rehaussée par la *splendeur* de vos importans emplois. LE P. COUSIN. Rome & la Grece ont bien perdu de leur ancienne *splendeur*.

Le sort d'un scelerat, de splendeur *revêtu*,
Fait gronder le merite, & rougir la vertu. MOL.

SPLENDIDE. adj. m. & f. Somptueux, qui fait grande depense ; magnifique. Ce Seigneur a un équippage, une table *splendide*. Ce Prince a une Cour *splendide*. La pompe, & les ceremonies de l'Eglise Romaine en rendent l'exterieur *splendide*, & magnifique. CL. Des offres *splendides*.

Du Latin *splendidus*.

SPLENDIDEMENT. adv. D'une maniere splendide. Ces Ambassadeurs ont été traitez & reçus *splendidement*. Vivre *splendidement*. ABL.

SPLENIQUE. adj. Qui se dit d'un gros rameau de l'artere cœliaque gauche, lequel porte le sang à la rate appellée en Grec *splèn*, & en Latin *splen*. Il y a aussi une veine *splenique* qui sort de la rate, & qui va se terminer à la veine porte. Il y a encore un muscle de la tête qu'on nomme *splenique*, parce qu'il a la figure de la rate ; il s'insere à la partie posterieure & laterale de l'occiput, & il sert à relever la tête.

On appelle medicamens *spleniques*, des medicamens aperitifs, propres pour les maladies de la rate, comme sont les racines aperitives, les capillaires, la buglosse, &c. Il y a des vers *spleniques*. ANDRY.

SPLENIQUE, se dit aussi de celui qui est malade de la rate. Voyez RATELEUX.

S P O.

SPODE, subst. masc. Terme de Pharmacie. C'est une espece de cendre qu'on trouve sur le pavé des fournaises d'airain, qui est une espece de pompholix, selon les Medecins Grecs, qui lui ont donné ce nom de *spodion*, de *spodos*, qui signifie *cendre* : mais les Medecins Arabes, comme Avicenne & autres, appellent *spode*, la cendre qui se fait de racines de cannes brûlées ; & les Modernes appellent le *spode* vulgaire, l'yvoire brûlé. On le contrefait en brûlant des os de bœuf, ou de chien, mais il est de nulle valeur.

SPOLIATEUR. s. m. Qui vole, qui depouille. Denis le Tyran passa autrefois pour un grand sacrilege & *spoliateur* des Temples. Ce mot ne se trouve point dans le Dictionnaire de l'Academie.

SPOLIATION. s. f. Terme de Palais. Expulsion violente, & injurieuse ; action par laquelle on depouille quelcun, on lui ôte ses biens. Un devolut est odieux, parce qu'il aboutit à la *spoliation* d'un titulaire.

SPOLIER. v. act. Terme de Pratique. Deposseder par force & avec violence. Ce Gentilhomme a été *spolié* par ses creanciers, ils lui ont fait vendre sa terre. Cet heritier a *spolié* les biens, les titres de cette succession, il en a detourné les effets. Dans les sentences de reintegrande, on remet avant toutes choses en possession ceux qui ont été *spoliez* des heritages dont ils joüissoient paisiblement depuis trois ans.

Ce mot vient du Latin *spoliare*.

SPOLIÉ, ÉE. part. pass. & adj.

SPONDAIQUE. adj. de tout genre. Terme de Grammaire. Il n'a guére d'usage qu'en cette phrase, vers *spondaïque*, qui se dit d'un vers hexametre, qui est tout composé de spondées, ou qui finit du moins par deux spondées, comme celui-ci :

Constitit, atque oculis Phrygia agmina circumspexit :

Les vers *spondaïques* sont plus graves que les autres.

SPONDAULES. s. m. Terme d'Antiquaire. Joüeur de flute ou d'instrument de cette espece, qui jouoit pendant les Sacrifices aux oreilles du Prêtre qui les offroit, afin qu'il n'entendit rien qui le pût distraire, & diminuer son attention.

Ce mot est composé de deux mots Grecs, *spondè*, *libation*, & *aulè*, *flute*.

SPONDÉE. s. m. Terme de Prosodie Grecque, & Latine. C'est un pied de vers composé de deux syllabes longues. Les vers hexametres, Grecs, & Latins, finissent par un *spondée*. Le *spondée* va gravement. ART DE PARL.

SPONDILE. s. m. Terme d'Anatomie. Os qui fait partie de l'épine du dos. On l'appelle autrement *vertebre*. Ce mot est Grec *spondulos*.

SPONDILE, chez les Botanistes est une plante qu'on appelle autrement *sphondylium*, ou *berce*. Voyez SPHONDYLIUM & BERCE.

SPONDILE, est aussi un insecte. Voyez SPHONDYLE.

SPONGIEUX, EUSE. adj. Poreux, qui est de la nature de l'éponge, qui est disposé à recevoir l'humidité. Le poumon est *spongieux*. Les terres *spongieuses*, & qui gardent l'eau, ne valent rien pour semer. Les glandes du corps sont des parties molles & *spongieuses*. Le champignon est de nature *spongieuse*. Les os *spongieux* du nez sont composez de plusieurs petites lames osseuses revêtuës d'une membrane très delicate, & d'un sentiment très vif. Du Latin *spongiosus*.

SPONTANEE. Terme dogmatique, qui se dit des mouvemens du corps, & de l'ame, qu'ils font d'eux-mêmes, & sans contrainte.

En Medecine on dit des évacuations *spontanées*. Une lassitude *spontanée*, est celle qui vient sans avoir été causée par aucune fatigue precedente.

En Morale, les actions volontaires *spontanées* sont celles qui se font par un principe interieur & naturel, ou conforme à la nature, accommodé à l'inclination de la nature, lorsqu'elles excluent la contrainte, mais n'excluent point la necessité. Les actions volontaires & *spontanées* sont plus meritoires que les autres.

Du Latin *spontaneus*.

SPONTANEITÉ. s. f. Qualité de ce qui est spontanée ; ce qui fait qu'une chose est spontanée. La liberté de l'homme, selon St. Augustin, se reduit à une simple *spontaneité*, qui ne renferme point la puissance de ne pas faire ce que l'on fait. CL.

Du Latin *spontaneitas*.

SPONTON. s. m. Terme de Marine. Espece de demi-pique dont on se sert avantageusement dans les abordages.

On dit aussi *Esponton*. Le *sponton* est particulierement en usage parmi les Venitiens, & les Chevaliers de Malthe.

SPORADIQUE. adj. Terme de Medecine, qui se dit des maladies qui attaquant separément plusieurs personnes ont des causes particulieres qui semblent éparses çà & là, par opposition à *epidemiques*, qui viennent d'une cause generale, qui sont communes à toutes sortes de personnes, de quelque complexion & qualité qu'elles soient.

Ce mot est Grec *sporadecòs*, & vient de *speirein*, *semer*, *épandre*.

SPORTE. s. f. Terme de Capucin, qui vient du Latin ou de l'Italien *sporta*. Panier de jonc que porte le Capucin qui fait la quête. La *sporte* est pleine.

SPORTULE. s. f. Terme d'Antiquaire. C'étoit une petite corbeille où l'on mettoit des fruits, ou des viandes delicates pour en faire present à ceux qui venoient le matin faire leur cour chez les Grands de Rome. On faisoit quelquefois ce present en argent : quelquefois on donnoit un grand repas pour les regaler : on appelloit l'un & l'autre *sportule*. En Latin *sportula*.

SPU-

S P U.

SPUTER. subst. masc. est une espece de nouveau metal que les Hollandois ont apporté en Europe. Il est blanc & dur, & souffre l'ignition comme l'argent, mais il ne souffre pas le marteau, à cause qu'il est trop aigre & cassant, c'est pourquoi on ne le peut employer qu'en fonte.

S Q U.

SQUAMEUX, EUSE. adj. Terme d'Anatomie. Ecailleux, semblable à une écaille. C'est une épithete qu'on donne aux fausses sutures du crane, qu'on appelle *squameuses*, parce qu'elles sont jointes comme des écailles de poisson, ou des tuiles, dont l'une monte sur l'autre. On les appelle aussi *temporales*, parce qu'elles bornent les os des temples. La cornée est *squameuse*.

Du Latin *squammosus*.

SQUELETE. s. m. Carcasse; assemblage de tous les os d'un animal mort disposez dans leur situation naturelle. Les Chirurgiens ont des *squeletes* pour enseigner l'osteologie à leurs écoliers. La mort de St. Innocent est une belle representation d'un *squelete*. Le cabinet de ce curieux est plein des *squeletes* de divers animaux extraordinaires décharnez, ou desséchez. Pour sçavoir la quantité des parties qui le composent, voyez Os. On distingue le *squelette* d'une femme d'avec celui d'un homme à la delicatesse des os, & en ce que dans la femme les os des iles sont plus écartez, afin de former le bassinet plus grand, pour y mieux contenir l'enfant. Dans le detroit de le Maire on trouva sur le haut d'une montagne des *squelettes* d'hommes qui avoient dix & onze pieds de long.

Sous un chevron de bois maudit
Y branle le squelette *horrible*
D'un pauvre Amant qui s'y pendit. S. AMANT.

Ce mot est Grec, & signifie *aride*, ou *desseché*, & vient du verbe *skéllein*, qui signifie *dessecher*. Quelques-uns de ceux qui ont écrit des os ont intitulé leurs livres du nom d'*Osteologie*.

SQUELETE, se dit aussi d'un navire, quand il n'y a que les principales pieces assemblées, comme la quille, l'étambord, les varangues, les genoux, qui forment ses côtes, & quand il n'est pas couvert de ses planches, & de ses ornemens.

On dit d'un grand Seigneur ruiné, ou dechu de la faveur & des emplois, que c'est un *squelete* de grand Seigneur. Calvin n'a fait qu'un *squelete* de Religion. MAIMB.

SQUELETE, se dit aussi hyperboliquement d'une personne maigre, & decharnée, & qui n'a que la peau & les os. Cette femme est bien maigre; c'est un vrai *squelete*. Elle est seche & maigre comme un *squelete*. GON. Ce n'étoit plus qu'un *squelete*, & qu'une ombre. Quelques-uns abusivement le disent en cette derniere phrase au feminin.

SQUILLE. s. f. Oignon qui vient dans les lieux marécageux. Vinaigre de *squille*. Voyez SCILLE. Il y a des *squilles* venimeuses, & d'autres qui sont saines, qui servent à la Medecine.

SQUILLE, est aussi un nom qu'on donne à de petites écrevices, encore qu'elles n'ayent point de pieds, ni de branches.

On les a appellées ainsi à cause qu'elles ont plusieurs envelopes comme la *squille*. Leur chair est de très-difficile digestion.

SQUILLITIQUE. adj. Epithete qu'on donne à divers medicamens, à cause qu'ils sont composez de squille. Il y a le vin *squillitique*; le vinaigre *squillitique*; le miel *squillitique*, l'oxymel *squillitique*, l'éclegme *squillitique*, les trochisques *squillitiques*.

SQUINANCIE, ou SQUINANCE. s. f. Terme de Medecine. On dit presentement *esquinancie*. L'ACAD. Violente *esquinancie*. C'est une maladie qui bouche les passages de la respiration. C'est une inflammation de la gorge, ou du larinx, qui empêche souvent l'air d'entrer & de sortir par la trachée artere, & la viande d'être avalée, & conduite en l'estomac. La vraye *squinancie* est toûjours accompagnée de fiévre; la bâtarde en est exempte, & elles sont causées par un sang pur ou bilieux qui coule par des rameaux des arteres carotides, & qui y produit un phlegmon simple ou érésipelateux. La *squinancie* occupe proprement les muscles du larinx & du pharinx. La *squinancie* est plus perilleuse & mortelle, lorsque la tumeur ne paroît ni dehors, ni dedans. Celle de dehors est la plus curable.

On croyoit autrefois que l'hipocras où entroit le *squinanthum* des Apoticaires, qui est le *Juncus odoratus* de Pline, causoit l'*esquinancie* ou du moins une enroueure, si on le beuvoit le soir. LE DUCHAT.

Le mot de *squinancie* vient du Grec *sunanchein*, qui signifie *suffoquer*. Les Medecins l'appellent en Latin *angina*.

SQUIRRE, ou SKIRRHE. s. m. Espece de dureté sans douleur qui se forme sur les parties molles du corps humain. Voyez SCIRRHE.

SQUIRREUX, EUSE. adj. Qui est de la nature du squirre. Il ne se dit guére qu'en cette phrase, tumeur *squirreuse*. Obstructions *squirreuses*. OE. M.

SQUÆNANTE. s. f. Plante aromatique & odoriferante, qu'on nomme plus ordinairement *Juncus odoratus*.

S T.

ST. Terme indeclinable, dont on se sert pour commander le silence. Les Romains mettoient ces deux caracteres au dessus de la porte de la chambre où ils mangeoient: ce qui vouloit dire, *sed tace*, ou *silentium tene*. Porphyre remarque que les Anciens se faisoient une Religion de ne dire mot, lorsqu'ils passoient par les portes.

S T A.

STABILITE'. subst. f. m. Qualité de ce qui est ferme, stable, constant. Il se dit au propre & au figuré. La *stabilité* d'un édifice. Ce pont n'a point de *stabilité*. Il y a peu d'Astronomes qui soutiennent la *stabilité* de la terre. On a toûjours accusé la fortune de n'avoir point de *stabilité*. Il parle de la sainteté & de la *stabilité* du mariage qui ne peut être rompu que par la mort. FLECH. Il n'y a point de *stabilité* dans les choses du monde. Les armes & la *stabilité* des Suisses leur donnoient un grand avantage sur l'Infanterie Françoise, quand ils la combattoient en bataille rangée. L. DE CAMBR. La crainte des parents morts fait la *stabilité* des loix de la Chine. LA LOUB. Plusieurs Philosophes frappez de la *stabilité* du bel ordre qui regne dans l'Univers l'ont cru éternel & incorruptible. OE. M.

Du Latin *stabilitas*.

Stabilité parmi les Religieux signifie demeure fixe. Par l'ancienne regle les Moines ne doivent point passer d'un Monastere à l'autre; mais les Mendians, & les autres Congregations n'ont point embrassé cette *stabilité* de lieux. FLEURY.

STABLAT. s. m. C'est une habitation que font les païsans des païs de montagnes dans des étables, où ils s'enferment pendant l'hiver avec leurs bestiaux sous les neiges qui tombent sur leurs toits, & qui les couvrent de plusieurs piques de haut. Ils n'en sortent qu'à la fin du printemps, quand les neiges sont fonduës.

STABLE. adj. m. & f. Qui est dans un état, dans une assiete, dans une situation ferme. Le monde est *stable* & ferme sur ses poles, quoiqu'il tourne, il ne change point de lieu. Les pyramides d'Egypte ont été les plus *stables* de tous les édifices.

Du Latin *stabilis*.

STABLE, se dit plus ordinairement au figuré, & signifie, Ferme, constant, durable. Il n'y a rien de *stable*, de veritablement *stable* que Dieu. Il n'y a rien de *stable*, ni d'assûré dans le monde. AB. REGN. Il faut s'attacher aux choses *stables*, solides, & éternelles. NIC. Ce Ministre a tâché d'établir une fortune *stable*. En Avril, le tems n'est point *stable*, il change à tout moment. Ce Docteur n'est point *stable* dans ses opinions. Les principes de la Geometrie sont *stables* & inébranlables. A Ceylon les conditions sont tellement *stables*, que jamais personne ne peut changer la sienne. OB. M. La plupart des gens n'ont de la Poësie que des idées confuses, & leur principe n'étant point *stable*, ils n'en raisonnent que d'une maniere chancelante. DE LA MOTHE.

STACHYS. subst. m. Plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'environ deux pieds, quarrées, veluës. Ses feuilles sont opposées l'une à l'autre, semblables à celles du marrube, mais plus longues, cotonnées, molles, dentelées en leurs bords. Ses fleurs sont en gueule, rangées en épi, de couleur purpurine ou blanche. Sa semence est ronde & noirâtre. Toute cette plante a une odeur forte. En Latin *stachys major Germanica*. C. BAUH. Il y a quelques autres especes de *stachys*.

Ce mot vient du Grec *stachus*, *épi*, à cause que les fleurs de cette plante sont rangées en épi.

STACTE'. subst. m. Terme de Pharmacie. C'est la graisse qui se retire de la myrrhe fraîche, pilée avec un peu d'eau, ou pressurée. Cette liqueur est fort odorante & precieuse, & fait toute seule le parfum que Dioscoride appelle le *stacté*, qui sent fort bon, mais qui est fort amer au goût. Il ne s'en trouve point maintenant que de sophistiqué; & les Apothicaires appellent *stacté*, le storax liquide.

Ce mot vient du Grec *stazein*, *distiller*.

STADE. s. m. Quelques-uns font ce mot feminin, mais mal. L'Academie, Danet, Richelet, &c. le font tous masculin. Le *stade* donc est une mesure ancienne de cent vingt cinq pas geometriques de long, qui faisoient 600. ou 625. pieds. Il en falloit huit pour faire le mille des Romains; quelques uns disent sept seulement. Cette difference vient de ce que le pied des Grecs, ou le pied Olympique, étoit plus grand que le pied Romain ou Italique. Mr. Dacier compte que 20. *stades* font une lieuë de France. La Guilletiere a supputé que le *stade* étoit de 600. pieds Atheniens qui font un peu plus de 566. pieds de Roi, mesure de France; ensorte que le *stade* ne seroit que de 113. pas Geometriques. Il y a eu des *stades* de differentes mesures, suivant les lieux & les tems. Cette mesure est proprement celle de la course ordinaire de l'homme, tout d'une haleine. Le *stade* a été d'abord en usage dans la Grece; ensuite on s'en est servi dans l'Asie, & les Romains eux-mêmes ont aussi compté par *stades*; mais rarement. Le mille étoit leur mesure ordinaire. A la Chine on se sert aussi de *stades*, dont 250. font un degré de l'Equateur; & ils appellent leur grande muraille, *la muraille de dix mille stades*, quoiqu'elle n'ait pas cette longueur.

Du Grec *stadion*, lieu où l'on exerceoit à la course.

STADE, signifioit aussi, la carriere, ou l'espace dans lequel les Grecs s'exerçoient à la course, & qui étoit de 125. pas de longueur: ce qui a fait donner le nom de *stade* à une longueur de chemin pareille à celle de cette carriere. Les enfans captifs coururent le *stade*. ABL. Il y avoit aussi des degrez en forme d'Amphitheatre pour placer les spectateurs. Il y avoit des *stades* couverts environnez de portiques & de colonnades, pour servir aux exercices pendant le mauvais tems.

STADHOUDER. Prononcez l'*H*. Monsr. Baillet dit *Stathouder*, ou *Statoldre*. s. m. Lieutenant; Gouverneur de Province dans les Païs-bas. Ce mot est particulierement connu dans les Provinces Unies, où chaque Province se peut choisir un *Stathouder*. Le plus considerable est celui de la Hollande à cause de l'importance du gouvernement de cette Province. Le *Stadhouder* est le premier membre de la Republique. Il est le Chef de toutes les Cours de Justice, & il y peut presider, quand il lui plaît. Toutes les sentences s'y expedient en son nom. Lorsqu'une charge vient à vaquer dans la Cour de Justice, les Etats nomment trois sujets au *Stadhouder*, qui est obligé de choisir l'un des trois. Il peut faire grace aux criminels; c'est un droit de Souveraineté. Il a aussi le choix des Echevins dans toutes les villes: le Conseil de chaque ville lui presentant deux sujets, entre lesquels il en prend un à son gré. Il a le même droit en plusieurs villes à l'égard des Bourguemestres, & des Conseillers qui composent les Conseils des villes, comme à Rotterdam, Dort, &c. A Amsterdam, à la Brille, &c. il élit seulement les Echevins sur la nomination du Conseil de la ville; mais il n'y élit ni les Bourguemestres, ni les Conseillers. A la dignité de *Stadhouder* est communément unie celle de Capitaine & d'Amiral General de la Province; en cette qualité il nomme tous les Officiers, & dispose de toutes les charges militaires. C'est lui qui fait executer les Ordonnances des Etats, & son caractere lui donne l'autorité de recevoir, & d'écouter les Ambassadeurs des Princes étrangers. Il a aussi lui-même le droit d'envoyer des Ambassadeurs pour ses affaires particulieres, comme les Souverains. Voyez Schokius, & Aitzema. P. I. Cette charge est ancienne; les Comtes ne pouvant resider en Hollande preposoient un *Stadhouder*, pour commander en leur absence, dans les Provinces particulieres, outre le Gouverneur General des dixsept Provinces des Païs-bas. Le Prince d'Orange Guillaume I. se trouva *Stadhouder* de Hollande, & de Zeelande, lorsque les Hollandois secouërent le joug d'Espagne. En 1667. les Etats de Hollande trouverent à propos de supprimer par un Edit la charge de *Stadhouder* de leur Province. Mais en 1672. Guillaume III. Prince d'Orange, qui est devenu ensuite Roi d'Angleterre, fut élu par les Etats, Capitaine & Amiral General, & quelques mois après ils revoquerent cet Edit de suppression, en faveur de ce Prince, & il fut declaré *Stadhouder hereditaire*: honneur qui n'avoit point été conferé à ses predecesseurs. Le Prince de Nassau Frison est *Stadhouder* hereditaire de la Province de Frise, & de celle de Groningue. Depuis la mort de Guillaume III. les Provinces de Hollande, de Zelande, d'Utrecht & d'Overyssel n'ont point encore eu de *Stadhouder*. Celle de Gueldres choisit en l'année 1724. le Prince de Nassau de Frize pour son *Stadhouder*.

On a aussi à Breda & en divers autres endroits des *Stadhouders*, qui sont des Officiers considerables dans ces lieux.

Menage fait venir le mot de *Stadhouder*, de *Stat*, Etat, & *Houder*, tenant; c'est-à-dire, *Lieutenant des Etats*. Il se trompe dans cette étymologie. *Stadhouder*, autrement *Stedehouder*, est composé de *Stad* ou *Stede*, qui signifie lieu, & *Houder*, tenant: parce que cet Officier tenoit la place des Comtes, & les representoit en leur absence.

STADHOUDERAT, ou STATHOUDERAT. s. m. Lieutenance, ou gouvernement d'une Province. Les vœux du peuple élevoient le Prince au *Stathouderat*. BAIL. Le Prince ne voulut accepter le *Stathouderat* qu'avec beaucoup de circonspection. ID. Les Hollandois disent *Stadhouderschap*.

STAGE. f.m. Terme Ecclesiastique. Residence actuelle, & exacte que doit faire un Chanoine dans son Eglise pendant six mois, quand il a pris possession d'une Chanoinie, pour pouvoir joüir des honneurs, & des revenus de sa Prebende. Tous Chanoines servans à la Chapelle du Roi sont exempts du *stage* pendant leur tems de service.

Du Latin-Barbare *stagium*, formé de *stare*. MEN.

STAIMBOUC. f.m. Espece de chamois. L'âge du *staimbouc* se connoît à la quantité des nœuds qui entourent sa queuë.

STALLE. f.f. C'est la place affectée à un Chanoine dans le Chœur d'une Eglise. Chaque Chanoine a sa *stalle*. Les Chevaliers de l'Ordre de la Jaretiere ont chacun sa *stalle* dans la Chapelle de St. George à Windsor, où on les place lors de leur installation. C'est de ce mot qu'on a fait *Installer*, *installation*, &c.

STAMBORD. Terme de Marine. Voyez ESTAMBORD.

STAMENAIS. f.m. Terme de Marine. C'est la même chose que *genoux*.

STANCE. subst. f. Terme de Poësie. C'est un certain nombre reglé de vers graves & serieux, qui contiennent un sens, au bout duquel il se fait un repos.

On les appelle en effet *Stances*, de l'Italien *Stanza*, qui signifie *demeure*, parce qu'à la fin de chaque *Stance* il faut qu'il y ait un sens complet. Ce que le Couplet est dans les Chansons, la Strophe dans les Odes, les *Stances* le sont dans les Poëmes Epiques en des matieres graves, & spirituelles. La plupart des Poëmes Italiens sont en *Stances*. Il y a des *Stances* de 4. 6. 8 10. 12. vers. On fait aussi des *Stances* de nombre impair de 5. 7. de 9. & de 13. vers. Mais elles sont difficiles, parce qu'il y faut trois vers sur une même rime. Si la premiere *Stance* commence par un vers masculin, ou feminin, la seconde doit commencer, & finir de même. On peut faire des *Stances* entieres composées de vers de 12. ou de 10. ou de 8. syllabes : mais il vaut mieux que les vers soient de mesure inégale en rimes alternatives, parce que ce mélange fait mieux sentir que ce sont des *Stances*. Il faut prendre garde que le premier & le dernier soient de differente rime; l'une masculine & l'autre feminine, parce qu'autrement l'oreille est un peu choquée de trouver en passant d'une *Stance* à l'autre deux vers masculins ou deux feminins qui ne riment pas ensemble. Cela est plus regulier. Les *Stances* qu'on appelle irregulieres ne sont point assujetties à des regles determinées. Le mélange des rimes est purement arbitraire, pourvû qu'on observe de ne mettre jamais plus de deux rimes masculines, ou deux rimes feminines de suite. Pourvû encore que l'on n'employe pas de suite deux vers masculins, ou deux vers feminins qui ne riment pas entr'eux. Chaque *Stance* doit renfermer un sens achevé, & se terminer par une pensée vive, & ingenieuse, ou par une reflexion juste, & bien placée. Les *Stances* n'ont été introduites dans la Poësie Françoise que sous le regne de Henri III. en 1580. Ceux qui entendent le theatre ont condamné que l'on mêlat des *Stances* dans la Tragedie, ou dans la Comedie. Quoique l'on parle en vers sur le theatre, l'on est presumé y parler en prose. Il n'y a que les vers Alexandrins à qui l'usage laisse tenir nature de prose; mais les *Stances* n'ont pas le même privilege : elles marquent un jeu du côté du Poëte qui n'a rien de naturel du côté de l'Acteur. D'ailleurs les *Stances* n'ont pas bonne grace à exprimer tout. La colere, & la menace ne leur sont pas propres. Mais les irresolutions, les douces rêveries, & tout ce qui sert à l'Acteur pour penser à ce qu'il doit resoudre, s'accommode assez à leur cadence inégale. CORN. La matiere des *Stances* est ou triste, ou enjoüée, & on arrange de telle façon les vers que dans les sujets galans chaque *Stance* se termine par un masculin, & dans les tristes par un feminin : les rimes masculines étant moins languissantes que les feminines. MEN.

Les Stances avec grace apprirent à tomber,
Et le vers sur le vers n'osa plus enjamber. BOIL.

STANGUE. subst. f. Terme de Blason, est la tige droite d'une ancre, qui est traversée en sa partie superieure vers l'anneau d'une piece de bois, qu'on appelle le *trabs* ou la *trabe*.

On le dit aussi en termes de Marine, & on l'appelle autrement la *stape*.

STANTE'. adj. m. Terme de Peinture. On appelle *tableau stanté*, un tableau qui est beaucoup fini, mais qui ne paroît pas sortir d'une main libre.

Ce mot a été fait de l'Italien *stentare*, travailler avec beaucoup de peine.

STAPHISAIGRE, ou STAPHISAGRE, ou STAPHISAGRIA. f.f. Savary le fait masculin. Plante qui pousse une tige à la hauteur d'un pied & demi, & qui a ses feuilles grandes, larges, decoupées profondément en plusieurs parties, & attachées à de longues queuës. Ses fleurs sont à plusieurs feuilles inégales, de couleur bleuë. Lorsqu'elles sont passées, il leur succede des fruits composez chacun de plusieurs graines verdâtres qui renferment des semences grosses comme de petits pois, triangulaires, noirâtres, d'un goût âcre & brûlant. En Latin *staphisagria*. La semence de la *staphisaigre* étant appliquée, est fort propre pour faire mourir les poux; elle est aussi employée dans les masticatoires pour faire cracher. On nomme autrement cette plante en François *herbe aux poux*, & en Latin *herba pedicularis*, ou *pituitaria*, à cause de ses qualitez. Cette plante croît en abondance en divers endroits de la Provence, & du Languedoc.

Staphisagria vient de deux mots Grecs, *staphis*, *raisin*, & *agria*, *sauvage*, parce que ses feuilles ont de la ressemblance avec celles de la vigne sauvage.

STAPHYLODENDRON. f.m. Arbrisseau dont les feuilles sont semblables à celles du sureau ou du frêne, pointuës, dentelées en leurs bords, rangées cinq ou sept sur une côte terminée par une seule feuille. Ses fleurs sont attachées par grapes à des pedicules longs, composées chacune de cinq feuilles blanches disposées en rond. Elles sont suivies de vessies assez grandes, divisées en deux loges, dans lesquelles se trouvent quelques semences semblables à des noisettes, couvertes d'une écorce verdâtre, d'un goût qui donne envie de vomir. En Latin *staphylodendron*.

Ce mot est composé de deux mots Grecs *staphulè*, *raisin*, & *déndros*, *arbre*, comme qui diroit *arbre du raisin*, parce que ses fruits sont disposez par grapes comme les raisins. Le fruit de cette plante est appellé en quelques endroits *pistache sauvage*.

STAROSTE. f.m. Mot Polonois. Gouverneur d'un territoire ou petite étenduë de païs en Pologne. Le *Staroste* de Samogitie est aussi Senateur.

STAROSTIE. f.f. Mot Polonois. Etenduë du gouvernement d'un Staroste. Les *Starosties* sont des Benefices ou des Commanderies que les Rois de Pologne distribuent, comme bon leur semble, pourvu que ce soit à des Polonois. Autrefois elles faisoient les domaines de ces Princes, & c'est de là qu'on les appelle *biens royaux*. Il y a deux sortes de *Starosties*, les unes simples, les autres à jurisdiction ayant un Tribunal appellé Grode. Les Starostats à jurisdiction jugent à mort, même les Gentilshommes, ce qui fait que les Femmes, ni les Jeunes hommes ne peuvent posseder ces *Starosties*. *Mem. de Beaujeu.*

STATERE. f.f. Nom que quelques Auteurs donnent à la balance Romaine, qu'on appelle autrement *peson*. Dans l'ancienne balance il y avoit un bassin, au lieu du crochet qu'on met maintenant au peson pour porter le far-

fardeau. Il y en a un beau Traité dans Casimir Polonois. Voyez BALANCE.

Ce mot est Latin *statera*, & signifie balance. Quelques-uns le font venir de *statuere*, *regler*, *arrêter*, à cause que la balance regle ce que pese chaque chose.

STATERE. f. m. Monnoye ancienne. Le *statere* pesoit quatre drachmes Attiques, ou une demie once Romaine. Il valoit environ 25. ou 30. sols, monnoye de France. Du Latin *stater*.

STATICE. subst. f. Sorte de fleur gris de lin, qui vient en forme de houppe, & qui fleurit en Août, en Septembre & en Octobre. La *statice* est une Plante qui pousse des tiges à la hauteur d'environ un pied, droites, sans nœuds, soutenant chacune en son sommet un bouquet presque spherique qui est un amas de plusieurs petites fleurs à cinq feuilles blanches tirant sur le purpurin, disposées en œillet, & soutenuës par un calice particulier coupé en entonnoir. Sa semence est pointuë par les deux bouts, enfermée dans une capsule qui a servi de calice à une des petites fleurs. Sa racine est longue, ligneuse, ronde, de laquelle sortent fort proche de la terre un grand nombre de feuilles semblables à celles du chien-dent, de couleur de verd de mer. En Latin *statice Lugd.* P. TOURNEFORT. Cette plante est fort dessicative, propre pour arrêter les cours de ventre & les hemorragies. Il y en a plusieurs autres especes.

Statice vient peut-être du Latin *stare*, *s'arrêter*, parce que cette plante arrête les humeurs.

STATION. s. f. Pause; demeure de peu de durée qu'on fait en un lieu pour se reposer. Il voyage fort commodément, il a plusieurs amis sur le chemin où il fait des *stations*.

Du Latin *statio*.

STATION, en termes de Geometrie, se dit du changement des lieux qu'on choisit pour faire des observations. On ne sçauroit mesurer une hauteur inaccessible que par deux *stations*. Ceux qui font les cartes topographiques des Provinces, font diverses *stations* sur les éminences, pour observer les angles & les distances des villages, & les placer en leur vrai lieu.

On appelle *Station* dans le nivellement, l'endroit où l'on pose le niveau pour en faire l'operation, de sorte qu'un coup de niveau est compris entre deux *stations*.

STATION, en termes Ecclesiastiques, signifie visite, demeure, & se dit des Eglises qui sont assignées pendant le Jubilé pour y gagner les indulgences en les allant visiter, & y faisant certaines prieres. Le Roi a été faire ses *stations* à pied.

STATION, se dit de certaines Eglises de Rome où il y a des indulgences à certains jours. Le Pape S. Gregoire ordonna des visites ou *stations* à Rome dans les V. Eglises Patriarchales, dans celles de quelques titres de Cardinaux, & dans l'Eglise de la Rotonde. Ensuite les Papes ont attaché des indulgences à ces *stations*. Il y avoit quelque chose de pareil chez les Romains, où dans les Fêtes extraordinaires de réjouïssance ou de deuil, on ordonnoit des *stations* du peuple dans tous les temples. DU PIN.

STATION, se dit aussi d'une ceremonie qui se fait dans l'Eglise avant la Messe, ou à la fin des Vêpres, à laquelle les Prêtres ou Chanoines sortent du Chœur pour venir chanter une Antienne, ou une priere devant le Crucifix, ou l'image de la Vierge: ce qui s'appelle, Aller à la *station*.

On a appellé aussi *stations*, les autres Chapelles où s'arrête la Procession, & où l'on chante une Antienne; & on a donné ce nom à la Procession même. On tient que c'est Saint Cyrille Patriarche d'Alexandrie qui a institué cette ceremonie.

De *statione*, ablatif de *statio*, fait de *stare*. Selon Drusius nous appellons des prieres *stations*; parce que non seulement les Juifs, mais encore les anciens Chrétiens prioient Dieu debout. MEN.

STATION, se dit aussi des chaires que les Prelats accordent à des Predicateurs, pour y aller prêcher pendant un certain tems. Cette Eglise est une bonne *station*.

En Orient on appelle *station*, *stance*, ou *journée*, un chemin de 30. milles. Les Geographes Persans la font de 24. milles, ou de huit parasanges, dont chacune contient 3. milles, ou une lieuë de France. On traverse toute la Perse en 80. *stations*. La *station* ordinaire est de 20000. pas géometriques. SANSON. Les distances prises par *stations* sont incertaines, parce que ces *stations* ne sont reglées que par la commodité de l'eau, qui ne se trouve pas par tout sur la route, ce qui rend ces *stations* fort inégales. ID.

On appelle *Stations* les lieux où le peuple d'Israël s'arrêta pendant son voyage de 40. années depuis sa sortie d'Egypte, jusqu'à ce qu'il entrât dans la Terre Promise. L'Ecriture Sainte en compte 42.

STATION. Terme d'Astronomie. Dans le systême de Ptolomée la *station* d'une Planete est lorsqu'elle semble demeurer pendant quelque tems dans le même degré du Zodiaque, sans avancer ni reculer. Cela arrive dans le premier demi-cercle de l'épicycle, vers les extremitez, où le tournoyement de l'épicycle ne la fait point avancer, & alors on l'appelle *station premiere*. Cela arrive aussi dans l'autre demi cercle de l'épicycle, & alors on la nomme *station seconde*. Les *points de station*, sont les degrez du Zodiaque où la Planete semble demeurer pendant quelque tems. On a dit que la *station* d'une Planete se fait vers les deux extremitez de l'épicycle; c'est-à-dire, qu'elle se fait dans la partie descendante, ou orientale de l'épicycle, & du côté que de directe elle devient retrograde: & dans la partie ascendante, ou occidentale, du côté que de retrograde elle se fait directe. La premiere *station* se fait dans la partie descendante. On l'appelle *station du matin* dans Venus & Mercure. La seconde *station* qui se fait dans la partie ascendante s'appelle *station du soir*, à l'égard de ces deux Planetes. Dans le systême de ceux qui tiennent que la Terre tourne sur son axe, & autour du Soleil, les *stations* des Planetes ne sont qu'apparentes. La determination du mouvement de la Terre produit cet effet. Car le mouvement de la Terre étant alors de biais au regard de la Planete, la vitesse avec laquelle nous sommes alors emportez ne sert qu'à nous faire avancer autant qu'il faut pour voir plusieurs jours de suite la Planete vis à vis des mêmes étoiles, & sous le même endroit du firmament. ROH. OZANAM.

STATIONAIRE. adj. m. & f. Terme d'Astronomie. Il se dit des Planetes, quand elles paroissent en telle disposition qu'elles semblent immobiles, & s'arrêter sous le même endroit du firmament. Il y a trois divers mouvemens des Planetes, qui sont en divers tems directes, *stationaires*, & retrogrades. Saturne paroît *stationaire* pendant huit jours; Jupiter pendant quatre; Mars pendant deux; Venus pendant un jour & demi; Mercure pendant la moitié d'un jour. Voyez STATION.

Du Latin *stationarius*.

STATIONAIRE. On appelloit chez les Juifs *hommes stationaires* un certain ordre d'hommes qui étoient obligez de se trouver reglément dans le Temple, comme les Sacrificateurs & les Levites, pour assister au service qui s'y faisoit, le service public ne s'étant pu faire sans assistans. Ils étoient divisez comme les Sacrificateurs, & les Levites en 24. classes.

STATIQUE. s. f. Science qui fait partie des Mathematiques, par laquelle on acquiert la connoissance des poids, des centres de gravité, & de l'équilibre des corps naturels. L'*Hydrostatique* est celle qui enseigne la connoissance des corps pesans, étant considerez sur des

corps

corps liquides, avec la comparaison des uns avec les autres. Archimede connut la tromperie qu'on avoit faite en la couronne du Roi Hieron par le moyen de l'*Hydrostatique*. Le Pere Pardies Jesuïte a écrit de la *Statique*. Elle consiste purement en la theorie; & la Mechanique en la pratique, & la construction des machines suivant les loix de la *Statique*, par le moyen desquelles un petit poids en peut élever un infiniment plus grand.

Il est aussi adjectif. Les observations *Statiques* de Sanctorius. Sanctorius Professeur en Medecine dans l'Université de Padouë publia en 1614. un Traité de la *Medecine Statique*, où il met la santé des hommes à l'examen de la balance.

Ce mot est Grec, *Statikè*.

STATMEISTER. s. m. Mot Alleman devenu François, & qui se dit en parlant de la ville de Strasbourg. C'est un Gentilhomme d'ancienne famille qui gouverne la ville avec les Ammeistres qui en sont les Echevins. Les *Statmeistres* n'ont pas tant de pouvoir que les *Ammeistres*.

STATUAIRE. s. m. Sculpteur qui fait des statuës. Un habile *Statuaire*. Phidias a été le plus renommé des *Statuaires* chez les Anciens. Il n'y eut jamais de *Statuaire* qui pour apprendre à quelqu'un la maniere de faire une statuë, lui ait donné cette leçon. ART DE PENSER. Il ne se dit guere. L'ACAD.

Un bloc de marbre étoit si beau
Qu'un Statuaire *en fit emplete*;
Qu'en fera, dit il, mon ciseau,
Sera t'il Dieu, table, ou cuvete. LA FONT.

STATUAIRE. s. f. est l'art de faire des statuës. La *Statuaire* étoit bien plus cultivée chez les Anciens que chez les Modernes. La *Statuaire* est un art plus difficile que la Peinture. L'invention en fut d'abord assez grossiere.

On dit qu'une fille remplie de l'image de son Amant, en fit le premier essai par le secours du metier de son pere, qui étoit potier. Il est du moins certain que la terre a été la premiere matiere sur laquelle on a exercé la *Statuaire*.

STATUAIRE. adj. se dit aussi de la matiere disposée & propre pour faire des statuës, comme le marbre, l'albâtre, ausquels on donne cette qualité. On appelle *colomne statuaire*, celle qui porte une statuë.

STATUE. s. f. Figure de plein relief, taillée, ou fonduë, qui représente une personne d'un merite distingué, & qu'on met ordinairement dans un lieu public pour en conserver la memoire. Les *statuës* n'étoient au commencement que de terre ou de bois: ensuite on en fit de marbre ou de bronze. Jusqu'à Dedale on ne sçavoit ce que c'étoit que de faire des pieds aux *statuës*. Dedale fut le premier qui les ajoûta, & à cause de cela, on dit que ses *statuës* étoient vivantes, & qu'elles parloient. DAC. Les *statuës* des Egyptiens n'avoient point de membres. JUR. Les Prêtres Egyptiens ne permettoient pas aux Artisans de faire les *statuës* des Dieux, de peur qu'ils ne les représentassent autrement qu'il ne faut. B. CH. En Grece, & à Rome, on érigeoit des *statuës* aux personnes illustres. J'aime mieux, disoit Caton, que l'on demande pourquoi l'on n'a point dressé de *statuë* à Caton, que pourquoi on lui en a dressé. VAUG. Cesar releva les *statuës* de Pompée. Tous les Dieux du Paganisme n'étoient que des *statuës*. Briser, renverser les *statuës* des faux Dieux. Les meilleures *statuës* Modernes ne sont pas comparables à celles des Anciens. OE. M. Les *statuës Grecques* sont les plus estimées à cause de l'excellence du travail. Les *statuës Romaines* ne sont pas d'un si bon goût, ni d'une beauté si exquise. On remarque cette difference entre les unes & les autres, c'est que les Grecques sont presque toutes nuës, à la maniere de ceux qui s'exerçoient à la lutte, en quoi la jeunesse de la Grece faisoit consister toute sa gloire. C'étoit pour faire paroître l'excellence de leur art, en representant les choses au naturel. Au lieu que les *statuë* Romaines sont couvertes d'habillemens. Du tems de Tibere il y avoit un si grand nombre de *statuës* qu'un Ancien a dit, qu'à Rome il y avoit un peuple de marbre & de bronze aussi nombreux que les citoyens. Il reste peu de *statuës* anciennes. La Venus de Medicis, le Gladiateur, le Païsan, l'Hercule, sont presque les seules qui sont échappées au tems. La *statuë* équestre de Marc Aurele est fort estimée par les connoisseurs. Le Colosse de Rhodes étoit une *statuë* du Soleil haute de 70. coudées. On voit encore à Rotterdam la *statuë* d'Erasme. On tient que ce sont les Phœniciens qui ont les les premiers élevé des *statuës* aux Dieux. La femme de Loth fut changée en *statuë* de sel. Il y a à Rome au Palais Justiniani 1860. *statuës* antiques. MISS. L'histoire Romaine parle de plusieurs *statuës* des Dieux qui suèrent du sang & de l'eau, d'une *statuë* de Jupiter qui éclata de rire, &c. Les *statuës* des Papes les representent toûjours assis: c'est pour marquer sans doute l'empire qu'ils ont sur les autres Princes du monde. MISS. Les *statuës* posées sur bases & piliers dans une galerie, ou dans un jardin, sont censées immeubles, & font partie de la maison. DE LANGE.

On appelle *statuë pedestre* celle qui est en pied, ou debout. *Statuë équestre*, celle qui représente un homme à cheval. *Statuë curule*, les figures qui sont dans des chariots de course. *Statuë sacrée*, l'image d'un Saint. *Statuë Persique*, toute figure d'homme en Terme, qui fait office de colomne dans les bâtimens. *Statuë Cariatique*, celle d'une femme qui y sert au même usage. *Statuë allegorique*, celle qui par une image de figure humaine, représente les saisons, les ages, les élemens. *Statuë hydraulique*, une figure qui servant d'ornement à quelque grotte, jette de l'eau par l'une de ses parties; & *Statuë colossale*, celle qui excede le double ou le triple de nature, telle que celles que les Anciens élevoient à leurs Dieux.

Du Latin *Statua*.

STATUË, se dit figurément des personnes insensibles, qui parlent ou qui se remuent peu, qui ne s'émeuvent de rien. C'est une *statuë*.

Balsac dit que la doctrine des Stoïques, au lieu de faire un Sage, n'en faisoit que la *statuë*. Le Doge de Venise consideré comme Doge, n'est rien autre chose qu'une figure de Prince, une *statuë* animée. MISS.

STATUER. v. act. Terme de Palais, qui se dit des ordonnances, des reglemens, des prononciations des Juges, ou des Princes. Le Roi dit dans ses Edits, Nous avons dit, *statué* & ordonné. Les loix n'ont rien *statué* sur cette question, elle est demeurée indecise. Ce Juge n'a point voulu *statuer* sur cette requête, y prononcer, la repondre.

Du Latin *statuere*.

STATUÉ, ÉE. part. & adj.

STATURE. s. f. Hauteur de la taille d'une personne. Goliath étoit de haute *stature*. Les Pygmées étoient de petite *stature*. La moyenne *stature* est la plus agréable. A trois ans chacun a la moitié de sa *stature*. OE. M. Les habitans sont à-peu-près de la *stature* & du teint des hommes de France. VOIT. Parmi les hommes, ceux qui excedoient notre *stature* ordinaire, étoient nommez chez les Latins *vasta corpora*. ST. EVR. Ce mot semble un peu vieux, & en sa place, on dit ordinairement taille. RICH. L'Academie n'en distingue point l'usage.

Du Latin *statura*.

Les Romains appelloient *stature militaire* la hauteur que devoient avoir les soldats pour être enrollez dans les Legions Romaines; elle étoit de cinq pieds sept pouces. Ainsi Lampride a dit que l'Empereur Alexandre é-

toit de *stature militaire*; c'est-à-dire de cinq pieds sept pouces.

STATUT. f. m. Reglement pour faire observer une certaine discipline, une façon de vivre, ou de travailler, dans quelques Compagnies, ou Corps, ou Communautez. Tous les Ordres de Chevalerie ont des *statuts* particuliers. Tous les Corps de metier ont leurs *statuts*. Les Jurez, les Maîtres & Gardes sont établis pour faire observer les *statuts*. On a renouvellé depuis peu les *statuts* de tous les Corps. Les *statuts* de la compagnie Françoise. *Statuts* synodaux.

Du Latin *statutum*.

S T E.

STEATOME. f. m. Espece de tumeur qui ne change pas la couleur naturelle de la peau, & qui renferme une matiere semblable à du suif. La cause du *steatome* est souvent externe; & on rapporte qu'un Cavalier eut un grand *steatome* qui lui vint peu à peu au perinée, à cause des courses violentes qu'il avoit faites sur un cheval rude.

Ce mot vient du Grec, *stéar, suif*.

STECAS. f. m. Arbrisseau qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, ligneuses, accompagnées de feuilles longues, étroites, blanchâtres, semblables à celles de la lavande, mais plus petites & d'une odeur plus agreable. Au plus haut des tiges naissent des épis ou têtes écailleuses oblongues, sur la longueur desquelles sont disposées par rang de petites fleurs en gueule, purpurines ou bleuës; & ces têtes sont surmontées chacune par un bouquet de feuilles en aigrete. Sa racine est ligneuse. On appelle d'ordinaire cette plante *stecas Arabique*, parce qu'on en aportoit autrefois beaucoup d'Arabie. En Latin *stæchas purpurea*. C. BAUH. Les épis du *stecas* garnis de fleurs sont en usage en Medecine; on s'en sert dans le vertige, dans la paralysie, dans l'apoplexie. Il y a plusieurs autres especes de *stecas*.

Ce nom est tiré de celui des Iles Stecades, situées sur la côte de Provence auprès de Marseille, & appellées presentement les Iles d'Yeres, où cette plante croit abondamment.

Il y a le *stecas citrin*, qui est une autre sorte de plante appellée aussi *immortelle*, ou *élichrysum*. Voyez IMMORTELLE.

STECKAN. f. m. Mesure de vin d'Amsterdam. Le *Steckan* contient 16. mingles, ou environ 18. pintes de Paris.

STEGANOGRAPHIE. f. f. Ecriture obscure, ou science qui apprend à faire des lettres en chiffres qu'on ne peut deviner, ou qui dechiffre celles qu'on propose. Art d'écrire secretement, & d'une maniere inconnuë à tout autre qu'à celui à qui on écrit. Quoique cet artifice eût été en usage parmi les anciens, il semble que personne n'en avoit donné des regles avant Tritheme, Abbé de Spanheim dans le Diocese de Mayence. Mais comme il pretendoit n'écrire que pour les sçavans & les Ministres d'Etat, afin de detourner de la lecture de son livre le vulgaire & les personnes simples, il feignit d'avoir habitude avec les Esprits malins. Ainsi on a pris bonnement pour des Diables certains noms extraordinaires formez à la façon des Hebreux, comme ceux de *Pamersiel*, *Gamuel*, &c. qui ne servent qu'à marquer sa methode. C'est pourquoi cet abbé fut pris pour magicien, & la chose alla si loin que l'Electeur Palatin Frideric II. fit bruler l'original de cette *Steganographie*, qu'il avoit dans sa Bibliotheque. On voit plusieurs livres de Jean Baptiste Porta, de Vigenere, du Pere Niceron, & un du Pere Schottus intitulé *Schola Steganographica*. Le Duc de Lunebourg a fait une Apologie du livre de Tritheme dans sa Cryptographie imprimée en 1624. *in fol.* Caramuel a aussi écrit de la *Steganographie*, & a fait une Apologie de Tritheme. Le Sieur de Gevry a écrit des principes du dechiffrement de la langue Françoise. Un nommé Æneas Tacticus, il y a deux mille ans, au rapport de Polybe, avoit trouvé vingt manieres differentes d'écrire de telle sorte, qu'il n'y avoit que celui qui en sçavoit le secret qui y pût comprendre quelque chose.

Ce mot est Grec *steganographia*, formé de *steganòs*, épais, étroit, dur, ferme, impenetrable, & de *graphein*, écrire.

STEGANOGRAPHIQUE. adj. m. & f. Qui appartient à la Steganographie. Le P. Schott Jesuite en 1665. publia un ouvrage intitulé l'*Ecole Steganographique*. L'écriture *Steganographique* est maintenant très commune.

STEGNOTIQUE. f. m. & adject. Terme de Medecine. Medicament propre pour resserrer & boucher les orifices des vaisseaux; tels sont les balaustes, les roses rouges, le plantain, la racine de tormentille, &c. Les *stegnotiques* conviennent dans les playes, dans les hemorroides & dans les autres flux de sang.

Ce mot vient du Grec *stégnoo*, *je resserre*.

STEINBOKT. f. m. Animal qui tient du chevreuil & du daim, & qui est commun dans les Alpes. C'est une viande fort delicate. MSS.

STEINKERQUE. f. f. Cravate longue. C'est aussi un mouchoir de cou fait comme une cravate dont les femmes se servent. Cette mode, qui n'est plus en usage, a été introduite en 1692. après le combat de Steinkerque, par les Officiers qui portoient alors de longues cravates repliées & passées dans deux ou trois boutonnieres.

STELECHITES. f. f. Pierre longue & grosse comme le doigt, de couleur grise, ayant la figure d'un petit tronc d'arbre dont on a coupé ou rompu les branches. On la tire d'Allemagne. Elle est de la même nature que la pierre belemnites. Elle est deficcative & propre pour nettoyer les dents.

STELLIONAT. f. m. Terme de Jurisprudence. C'est une espece de crime qui se commet par la tromperie dont usent les parties en contractant; quand elles vendent ou hypothequent des immeubles d'une autre maniere qu'ils ne sont en effet. On commet le *stellionat*, quand on vend un heritage comme sien, qui appartient à autrui; quand on l'hypotheque comme franc & quitte, quoiqu'il soit dejà obligé & hypothequé à d'autres. Cujas dit que ce mot vient de *stellio*, qui est une espece de petit lezard extrêmement fin, desorte qu'on a appellé de son nom toute sorte de dol & de tromperie qui ne peut être designée par un nom propre. Il en est traité au Digeste livre 47. Tit. 20. & au Code livre 9. Tit. 34. Les Romains donnoient le nom de *stellionat* à toutes sortes de crimes qui n'avoient point de nom propre.

Du Latin *Stellionatus*.

STELLIONATAIRE. f. m. & f. Faux vendeur qui a commis un stellionat. On condamne par corps les *stellionataires* & faux vendeurs à rachetter les rentes qu'ils ont assignées sur de fausses hypotheques, sur des biens qui étoient dejà engagez ailleurs, sans en avoir fait mention.

STENTE'. Voyez STANTÉ.

STENTORE'E. adj. f. C'est une épithete qu'on donne quelquefois à une voix extraordinairement forte: ce qui vient de *Stentor* dont parle Homere au 5. de l'Iliade, qui faisoit entendre sa voix au-dessus de celles de 50. hommes, & qui a donné lieu à un proverbe Grec. Voix *Stentorée*. Ce mot n'est point dans le *Dict. de l'Acad.*

STEREOMETRIE. f. f. Partie de la Geometrie pratique, qui enseigne à mesurer les corps solides, comme les globes, cylindres, navires, &c. par laquelle on peut sçavoir combien ils peuvent contenir, ou peser. Le toisé est une dependance de la *stereometrie*.

Ce mot est formé du Grec *stereòs*, solide, & *métron*, mesure.

STE-

STEREOTOMIE. s. f. Science qui enseigne la section des solides ; comme dans les profils d'Architecture, les murs, & autres solides couppez.

Ce mot est composé du Grec *stereos*, solide, & *tomée*, section.

STERILE. adj. m. & f. Qui ne rapporte point de fruit, quoiqu'il soit de nature à en porter ; qui ne produit rien ; infructueux. Il se dit au propre des animaux qui n'ont pas la vertu d'engendrer. C'étoit un grand chagrin aux femmes des Patriarches d'être *steriles*, de n'avoir point d'enfans. Les mules sont *steriles*, parceque c'est une espece de monstre engendré de deux especes. On dit aussi, que des terres sont *steriles*, quand elles rapportent peu ou point de blez, de fruits, &c. On dit qu'une année est *sterile*, quand les terres ont peu rapporté, ou rien du tout.

Du Latin *sterilis*.

Sterile, se dit figurément. Un Auteur est *sterile*, un livre est *sterile*, un genie est *sterile*, quand il a peu de pensées, peu d'invention, quand il est sec, peu abondant. Une muse paresseuse & *sterile*. Boi. Un travail est *sterile*, quand il est ingrat, quand il n'apporte aucune utilité. Une amitié *sterile*, & infructueuse. On appelle loüanges *steriles*, de simples loüanges qui ne sont accompagnées d'aucune recompense, quoiqu'elles dussent l'être ; & gloire *sterile*, une gloire dont on ne retire aucun profit. Admiration *sterile*, est celle qui ne va point à imiter ce qu'on admire. Pourquoi amuser les gens par des complimens *steriles*, quand on est hors d'état de leur rendre des services réels ? Bell. Des connoissances sont *steriles*, quand on n'en peut tirer aucun avantage. L'esprit tombe dans la langueur, lorsqu'on est dans un lieu *sterile* en aventures, & en nouvelles. M. Esp. Un siecle *sterile* en grands hommes.

STERILEMENT. adv. En sterilité. Elle vecut *sterilement* les dix premieres années de son mariage, Rich.

STERILITE'. s. f. Qualité de ce qui est sterile ; & se dit tant au propre qu'au figuré. La *sterilité* d'une femme, d'une terre, d'un esprit, d'un travail. La *sterilité* n'est pas un sujet suffisant pour rompre un mariage. Puff. La *sterilité* étoit odieuse sous l'ancien Testament.

Sterilité, se prend aussi quelquefois pour disette. Les sept annèes de *sterilité* de l'Egypte. Dieu verse l'abondance, ou produit la *sterilité*, selon qu'il le trouve à propos pour l'exercice de sa misericorde ou de sa justice. Ju.

On dit fig. d'un tems où il n'y a point de nouvelles, qu'il y a *sterilité* de nouvelles.

STERLET. s. m. Petit poisson fort abondant dans le Wolga, qui a le museau pointu de même que l'éturgeon, mais qui est un peu plus jaune, & dont la graisse est beaucoup plus delicate. Perry.

STERLING. s. m. Terme de Monnoye. C'est un mot Anglois dont on fait souvent mention en France, à cause du grand commerce qu'on a avec l'Angleterre. C'étoit autrefois selon la conjecture de Buchanan une monnoye ainsi nommée du nom d'un château d'Ecosse appellé *Sterling*, où elle fut premierement battuë.

Quelques-uns derivent ce mot de *sterling*, qui signifie *bec d'étourneau*. C'étoit une monnoye blanche au titre de 8. deniers de fin, où le Duc de Guyenne étoit representé avec une épée au bras droit, & une main de Justice à la gauche : & comme cette figure ressembloit à un bec d'étourneau, elle fut nommée par sobriquet *sterling* ; & Lindwodus est de ce sentiment, qui dit avoir vu des monnoyes avec quatre oiseaux semblables, dont la croix étoit cantonnée. On n'est pas certain de sa valeur. Salmonet derive ce mot de *sterlingne*, qui est une monnoye d'Angleterre pesant 32. grains de blé. Voyez Menage. Du Cange en rapporte plusieurs autres origines tirées de Watsius & de Somnerus. Cambden & Spelman disent que ce mot vient des Allemans voisins de Dannemarc, qu'ils appelloient *Esterlings* ; & quand ils vouloient parler d'une monnoye meilleure que celle de France & de Normandie, ils l'appelloient monnoye des *Esterlings*, ou des Rois de Saxe, qu'on avoit appellé *Esterlings*, ou Orientaux, parcequ'à l'égard des autres Saxons ils avoient une habitation plus orientale. Depuis ce mot a passé pour poids, ou valeur, & faisoitvaloir une somme le decuple, de sorte qu'un sol *sterling* valoit dix sols. Quelques uns croyent que ce nom lut donné à cette monnoye de l'étoile qui y étoit marquée, & que les Anglois appellent *stars*, les Flamands *sterre*. Selon Somner ce mot vient du mot Saxon *Steore*, qui signifie regle, ou étalon, mesure sur laquelle on regle toutes les autres. Ainsi il signifioit ce coin ou monnoye qui par rapport au metal & à la valeur étoit le commun étalon de toute la monnoye courante. Cela est d'autant plus probable, que cette monnoye, qui venoit des gens du Nord étoit appellée *Sterilensis*, comme il paroit par Ordericus Vitalis. La livre *sterling* vaut environ 13. à 14. livres monnoye de France, ce qui se doit entendre, lorsque le change est sur le pied de 54. deniers *sterlings* pour un écu de 60. sols tournois, qui est le pair entre la France & l'Angleterre. Les Marchands Anglois tiennent encore leurs livres par livres, sols & deniers *sterlins*. La livre vaut quatre écus, ou vingt chelins, ou 240. deniers. En ce sens c'est une monnoye de compte.

STERNOCLINOMASTOIDIEN. adj. ou s. m. Terme d'Anatomie qui se dit d'un des muscles de la tête. Il a son commencement à la partie superieure & laterale du premier os du sternum & à la moyenne de la clavicule ; il va montant obliquement s'inserer à la partie superieure de l'apophyse mastoïde. C'est lui qui fait baisser la tête sur la poitrine en la flechissant. C'est pourquoi on l'appelle l'*Albaisseur*.

Ce mot est composé de trois mots Grecs, de *stérnon*, sternum, de *mastoidées*, mastoïde, & de *Klinoo*, [illegible]cline, j'abaisse.

STERNOHYOIDIEN. s. m. ou adj. Terme d'Anatomie qui se dit d'un muscle de l'os hyoïde. Le cinquieme ou dernier muscle de l'os hyoïde est le *sternohyoidien*, qui prend son origine de la partie interne du premier os du sternum, & qui montant le long de la trachée artere, va s'inserer à la base de l'os hyoïde qu'il tire en bas. Dion.

STERNON. ou Sternum. s. m. Terme d'Anatomie. C'est un os qui fait le devant de la poitrine, & qui est placé au milieu des côtes. On l'appelle vulgairement le *brechet*. Il est fait d'une seule piece dans les adultes ; mais dans les fœtus on y en distingue plusieurs selon la diversité des âges : Kerckringius n'y en a jamais remarqué plus de six. Le *sternon* a à son extremité inferieure un cartilage qu'on appelle *xiphoïde*, ou *ensiforme*, parcequ'il ressemble à la pointe d'une épée ; on l'appelle aussi *la fourchette*, à cause qu'il est souvent separé en deux. Les fœtus de quatre mois ont le *sternon* tout cartilagineux ; ensuite il s'endurcit peu-à-peu.

Ce mot vient du Latin *sterno*, parce que le *sternon* est comme couché sur la poitrine. Ce mot est Grec *stérnon*.

STERNOTIROIDIEN. adj. & s. m. Terme d'Anatomie. Nom d'un muscle du larinx. Les deux premiers muscles du larinx sont les *sternotiroïdiens* ou bronchiques. Ils prennent leur origine de la partie superieure & inferieure du premier os du sternum : ils montent le long des cartilages de la trachée artere, & se vont inserer à la partie laterale du tiroïde ; ils tirent le larinx en bas. Dion.

STERNUTATIF, ive. adj. Qui provoque l'éternuëment. Le tabac en poudre, la betoine, sont des drogues *sternutatives*, qui font éternuer.

STERNUTATOIRE. s. m. & adj. Medicament pro-

pre à faire éternuer. Il y a des *sternutatoires* doux, & de violens. Les premiers sont la betoine, la sauge, la marjolaine, le tabac, &c. Les violens sont l'euphorbe, l'ellebore blanc, le pyrethre. Les *sternutatoires* agissent en picotant par leurs parties âcres la membrane interne des narines qui est fort sensible, & en fondant la serosité qui est contenuë dans les glandes du nez, & dans plusieurs sinus situez à la base du crane & dans l'os du front. On fait diverses poudres *sternutatoires* composées de plusieurs simples.

Du Latin *sternutatorius*.

STERQUILIN. s. m. Nom d'un Dieu des anciens Romains. *Sterquilin* presidoit aux engrais de la terre.

Du Latin *Sterquilinus*, qui vient de *stercus*, *fumier*.

STEWARD. Voyez SENECHAL.

S T I.

STIGMATES. subst. masc. Signes ou caracteres, dont on marquoit les esclaves qui avoient été fugitifs : c'étoit ordinairement au front, & la marque la plus commune étoit une F. On se contentoit quelquefois de leur mettre un colier ou un brasselet, sur lequel on écrivoit le nom du Maître.

Quelques-uns ont cru qu'on imprimoit aussi des caracteres sur les mains, sur les bras, ou sur les épaules des Soldats Romains ; mais cet usage n'a pas été general, & ne se pratiquoit ordinairement qu'à l'égard des nouveaux soldats.

Ce mot ne se dit plus gueres que des marques ou impressions des playes, que l'on prétend avoir été faites par un Ange sur le corps de S. François d'Assise, à l'imitation de celles de Jesus-Christ. Les Ethiopiens impriment des *Stigmates* à ceux qu'ils bâtisent. CALM.

Autrefois les *stigmates* étoient proprement des especes de notes ou d'abbreviations faites simplement de points disposez en plusieurs manieres, en triangle, en quarré, en croix, &c. tels que sont ceux des figures de Geomance, sur lesquels on fonde de très-vaines divinations.

Ce mot est Grec, & signifie *piqueure*.

STIGMATES, en termes de Medecine, sont des points qui se voyent ordinairement aux côtez du ventre des insectes, & particulierement au spondile, qui est un des plus gros. Ce sont les extremitez de certains vaisseaux attachez à leurs côtez, qui paroissent en dehors à chaque nœud, & qui leur tiennent lieu de poumon.

STIGMATISER. v. act. Marquer une personne au front. On *stigmatisoit* autrefois les serfs fugitifs. Encore aujourd'hui en Levant pour les fautes qui se font sur mer, on *stigmatise* le visage avec un fer chaud.

STIGMATISÉ, ÉE. part. pass. & adj. Les deserteurs par les Reglemens de la Hanse Teutonique doivent avoir la face *stigmatisée* & fletrie d'un fer ardent, imprimant la marque de la ville en laquelle ils sont punis. A Florence on a le quoqueluchon qu'avoit S. François lorsqu'il fut *stigmatisé*; on le montre dans l'Eglise de tous les Saints. MISS.

STIL DE GRUN, ou DE GRAIN. s. m. C'est une couleur jaune faite d'une espece de craye ou de marne blanche qu'on reduit en pâte, & qu'on teint avec la decoction de graines d'Avignon faite dans de l'eau & un peu d'alun ; on forme ensuite cette pâte en petits pains tortillez qu'on laisse secher : c'est ce qu'on appelle *stil de grain* ou *de grun*. On s'en sert pour peindre en huile & en miniature.

Quelques-uns font venir ce mot du Flaman *scheytgeel*, qui signifie *couleur jaune*, ou de l'Anglois *green*, qui veut dire *vert*, à cause que la graine d'Avignon dont on fait cette couleur, fait du vert & du jaune.

STILE. s. m. (Quelques-uns écrivent encore *style*.) Poinçon ou grosse aiguille avec la pointe de laquelle les Anciens écrivoient sur des tablettes de cire, de plomb, &c. & dont on se sert encore aujourd'hui pour écrire dans des tablettes d'yvoire, ou de papier preparé. *Stile* d'argent, *stile* d'or. J'ai perdu le *stile* de mes tablettes.

Ce mot est l'origine des autres significations de ce mot François, fait du Latin *stylus*.

STILE, en termes de Gnomonique & d'Astronomie, est une aiguille, ou autre piece de bois, ou de metal, qu'on éleve sur un plan, qui sert à un cadran pour faire de l'ombre, & pour marquer les heures. On éleve un *stile* à plomb sur un plan horisontal, pour trouver la ligne meridienne par son ombre. Les *stiles* des cadrans sont quelquefois à plomb, quelquefois inclinez. L'ombre du *stile* de l'horloge d'Achaz recula de dix degrez.

Vieux, & Nouveau *stile*, en termes de Chronologie, se dit d'une maniere differente de supputer, à cause du retranchement de dix jours dans le Calendrier, par la reformation faite par le Pape Gregoire XIII. en 1582. La supputation de quelques Etats Protestans s'appelle le vieux *stile*, parce qu'ils n'ont pas voulu recevoir cette reformation du Pape; & le *stile* nouveau est la supputation des Catholiques, differente de dix jours. Ainsi quand les Catholiques comptent, par exemple, le 21. Mars, ces Protestans ne comptent que le 11. Il y a beaucoup d'endroits où le nouveau *stile* est en usage parmi les Protestans ; & il y a de l'apparence que le vieux *stile* s'abolira peu-à-peu tout-à-fait. En Hollande on suit le nouveau *stile* il y a long tems. A la Diete de Ratisbone il a été arrêté par le corps des Protestans de l'Empire qu'au 18. de Fevrier 1700. l'on retrancheroit onze jours du vieux *stile* pour se conformer à l'avenir au nouveau. On a fait le même reglement en Suede, & en Dannemarck. Cette reformation devenoit d'autant plus necessaire qu'en cette année 1700. la difference entre le vieux & le nouveau *stile* augmentoit d'un jour, ensorte qu'on n'eût compté que le 10. de Mars dans le vieux *stile*, lorsqu'on auroit compté le 21. dans le nouveau : la raison est que l'année 1700. n'est point bissextile dans le nouveau, au lieu qu'elle l'est selon le vieux *stile* : ce qui fait l'augmentation d'un jour. Voyez CALENDRIER.

STILE, signifie principalement la façon particuliere d'expliquer ses pensées, ou d'écrire, qui est differente, selon les Auteurs, & les matieres. Les Maîtres de l'Art ont reduit les manieres d'écrire sous trois genres. Le *stile* sublime, le *stile* simple, & le *stile* mediocre. En general, la matiere doit determiner le choix du *stile*. ART DE P. Le *stile sublime* doit être majestueux, & soutenu d'expressions nobles, & capables de donner une haute idée : il doit être élevé, sans être guindé. Le *stile simple* doit être naturel, sans pompe, & sans ornemens : mais il ne doit pas être bas & rampant, sous pretexte d'être *simple*. Le *stile mediocre* participe de la grandeur du sublime, & de la simplicité du simple. ID. Le *stile* familier, est celui dont on se sert en conversation ; & le *stile* bas, ou populaire, celui dont use le peuple, ou dont on use dans le comique, ou le burlesque. Il soutient si bien la grandeur & la pompe de son *stile* selon la dignité du sujet, que j'ai accoutumé de lui dire, que son *stile* n'est qu'or & azur. VAU. Saint Jerôme appelle Saint Hilaire le Rhône de l'éloquence Latine, par rapport au caractere de son *stile*, qui est violent & rapide, comme le cours de ce fleuve. DU PIN. Le *stile* Prosaïque en vers est aussi defectueux qu'un *stile* Poëtique en Prose. MEN. Les pensées de Tertullien tirent une partie de leur force de son *stile* dur & barbare. BOU. Le *stile* que vous appellez tendre & coulant, est mol, & efféminé.

miné. G. G. Il n'y a rien de plus ridicule que de conter une chose grande en *stile* bas. LA FON. Quelquefois l'Arioste de la plus haute gravité de son *stile* tombe dans des bassesses à peine dignes du burlesque. ID. Le *stile* des Mystiques est un *stile* hyperbolique, & figuré. BOSS. Le *stile* des personnes graves & serieuses, est un *stile* sec, austere, & sans ornement. ART. DE P. Le meilleur *stile* du monde perd sa vigueur à force de le limer, & de le polir. LA M. LE V. Aristote appelle un *stile* agréablement assaisonné, un *stile* tragique, qui a le nombre, le vers & l'harmonie. DAC. L'enflure du *stile* ressemble à l'embonpoint de ces malades que la fluxion rend bouffis. ART DE P. Le caractere principal du *stile historique*, c'est la clarté, & la brieveté. ID. Le *stile* de l'historien doit être coupé, & degagé. ID.

Un stile *harmonieux & me berce, & m'endort.* BOIL.

Budée dont le *stile* étoit rude, & mal poli, disoit pourtant que son *stile* étoit de *haute lice*, & *resplendissant*: cette phrase seule le condamne. BAY. Plus de personnes sont capables de faire une description pompeuse, ou une comparaison élevée, que d'avoir ce *stile* égal & naturel, qui sçait dire les petites choses ou les mediocres sans bassesse, sans contrainte & sans dureté. PEL. Le P. Maffée qui écrivoit très bien en Latin, ne disoit son Breviaire qu'en Grec, de peur de corrompre son *stile*. J. DES SÇ.

Pour me former un stile *tout nouveau,*
Un stile *auquel nul autre ne ressemble,*
J'accouplerai d'un bizare pinceau,
Traits qui jamais ne se sont vus ensemble. DU CER.

On dit d'un *stile* trop pompeux & trop magnifique, qu'il frise le galimathias; un *stile* fleuri, ou galant, est un *stile* enjoüé, badin: un *stile* coulant, & uniforme, convient à la narration. Avoir un *stile* nourri des Saintes Ecritures. LA BR. Un *stile* froid & puerile. BOIL. Un *stile* enflé & affecté. ART DE P. Un *stile* riche, & abondant. ID. Un *stile* sec, & aride. ID. Un *stile* raboteux; un *stile* affreux. BOIL. Un *stile* poli, & châtié plaît toûjours infiniment davantage qu'un *stile* barbare, & negligé. BOU. M. la B. n'a point de *stile* formé; il écrit au hazard. V. MARV.

On dit aussi, qu'un Auteur n'a point de *stile*, quand il n'a pas l'art de bien arranger ses parolcs, de bien exprimer ses pensées.

On appelle un *stile coupé*, ou *Laconique*, & *serré*, celui où l'on use de peu de paroles; *stile diffus, pompeux*, ou *Asiatique*, celui qui est mol, chargé de vains ornemens, abondant en paroles inutiles.

On dit: *vieux stile*, en matiere de palais; pour dire, l'ancienne Pratique: & en matiere de langue; pour dire, un *stile* qui n'est plus en usage: Monsieur Bayle appelle le vieux *stile*, un *stile* moisi & suranné.

Regnier seul parmi nous formé sur leurs modelles,
Dans son vieux stile *encor, a des graces nouvelles:*
BOIL.

STILE, en termes de Jurisprudence, est la forme, ou differente maniere de faire des procedures suivant les reglemens établis en chaque Cour, ou Jurisdiction. Le *stile* de la Cour de Rome. *Stile* civil. *Stile* criminel. Le *stile* de la Chancelerie contient les diverses formules pour dresser toutes sortes de Lettres qu'on presente au Sceau. Le *stile* du Parlement, du Grand Conseil, des Requêtes du Palais, du Châtelet, des Officialitez, sont differens, & ont chacun leurs formules, dont on a fait plusieurs volumes. Il y a plusieurs clauses dans un contrat qui ne sont que du *stile* des Notaires, & qui ne sont point considerées. Nous avons le *stile* universel de toutes les Cours & Jurisdictions du Royaume, &c. par M. Gauret, en 2. Vol. in 4°. dont le premier traite des matieres civiles, & l'autre des matieres criminelles. Il y a aussi le *stile* du Conseil du Roi, par le même. I. Vol. in 4°.

On dit, *stile* de l'Ecriture, pour dire, les termes ou expressions usitées dans l'Ecriture Sainte.

STILE, en termes de Musique, se dit & de la maniere de chanter & de la maniere de composer. Voyez BOISSARD.

On le dit de la maniere que chaque particulier a de composer, ou d'exécuter, ou d'enseigner, & tout cela est fort different selon le genie des Auteurs, du pays & de la Nation, comme aussi selon les matieres, les lieux, les tems, les sujets, les expressions, &c.

Ainsi on dit le *stile* des Charissimi, de Lully, de Lambert, &c. Le *stile* des Italiens, des François, des Espagnols, &c. Le *stile* des Musiques gayes ou enjoüées est bien different du *stile* des musiques graves ou serieuses. Le *stile* des compositions Italiennes est piquant, fleuri, expressif; celui des compositions Françoises est naturel, coulant, tendre, &c. Comme chaque instrument a son effet particulier, il y a aussi differens *stiles*. Le *stile* des violons, par exemple, est ordinairement gay; celui des flutes sur tout traversieres est triste, languissant, &c. Celui des trompettes est animé, gay, guerrier, &c.

STILE, se dit aussi de la maniere differente ou de l'air dont chacun agit & parle. S'il ne vous a pas rendu vos livres, c'est son *stile*; il a accoutumé d'en agir ainsi. Depuis qu'il est devenu honnête homme, & qu'il est dans le monde, il a pris un autre *stile*; il a changé de *stile*. Voilà une Dame du haut *stile*; c'est-à-dire, qui fait la Dame de qualité. Les Libertins me traiteront d'esprit foible, & timide: car je connois leur *stile*. LE P. L. Je connois le *stile* des nobles. MOL. Il ne faut point reprendre les autres avec chagrin, ni avec aigreur: c'est le *stile* de la haine. AB. DE V.

Ce langage à comprendre est assez difficile;
Madame, & vous parliez tantôt d'un autre stile.
MOL.

On dit figurément reduire en *stile* un devoir; pour dire, le réduire aux simples paroles. Les Favoris des deux derniers siecles n'ont sçu ce qu'ils ont fait quand ils ont réduit en *stile* l'égard effectif que les Rois doivent avoir pour leurs sujets. Il y a des conjonctures dans lesquelles par une consequence necessaire on reduit en *stile* l'obéïssance réelle que l'on doit aux Rois. CARD. DE R.

STILER. v. act. Instruire quelcun pour le rendre capable d'agir suivant certaines manieres. On a mis ce jeune homme chez un Procureur, chez un Financier, pour le *stiler* aux affaires de Pratique ou de Finances.

STILER, signifie aussi, Accoutumer, dresser, habituer; & se dit même des animaux. Ce valet est *stilé* à se lever matin; son maître l'a *stilé* à son humeur, il l'a fait à son badinage. Mon bras n'est point *stilé* aux armes, la fureur seule l'avoit armé. VILL. Les Consuls d'Alep *stilent* des pigeons à porter, & à leur rapporter des lettres à trois journées de là en peu d'heures. Voilà un cheval qui est bien *stilé* au manege.

STILÉ, ÉE. part. pass. & adj.

STILET. s. m. Petit poignard fort dangereux qu'on cache dans la main, & dont on se sert pour assassiner en trahison. La lame est ordinairement triangulaire, & si menuë que la blessure qu'il fait, est presqu'imperceptible. Les *stilets* sont fort deffendus dans les païs bien policez. On a bientôt donné un coup de *stilet*. Les *stilets* de Milan sont fameux, ils percent delicatement, & sans ressource. MISS.

Ce mot vient de l'Italien *stilletto*.

STILITE, ou STYLITE. adj. m. Il se dit en cette phrase, Saint Simon *Stylite*: c'est un Anachorete qui passa plusieurs années en meditation sur une colomne de

de 36. pieds de hauteur. Saint Simeon *Stylite* qui vivoit au Ve. siecle est le premier que l'on connoisse, qui ait habité sur une colomne. La premiere qu'il monta n'avoit que 6. coudées, ou 9. pieds de haut; la seconde fut de 12. coudées; la troisiéme de 22. & la derniere de 36. ou 40. L'extremité de ces colomnes n'avoit que deux coudées ou 3. pieds de diametre, avec un bord d'appui, qui alloit presque à la ceinture de l'homme, approchant de la maniere d'une chaire de Predicateur. On ne pouvoit y être couché. BAILLET. Voyez Theodoret. *Philoth.* C. 26. Il y a eu plusieurs autres *Stylites* dans l'antiquité, & jusque dans ces derniers siecles. Il y a plusieurs Faquirs, ou Devots en Orient qui imitent ce genre de vie extraordinaire.

Je veux, comme un autre Stilite,
Me guinder dans une guerite.
Là content & loin du tracas,
Meprisant, comme il le merite,
Ce monde & ses trompeurs appas,
Je le verrai du haut en bas. P. DU CERC.

Ce mot vient du Grec *Stulos*, *colomne*.

STILOGLOSSE. s. m. & adj. Terme d'Anatomie. Le second muscle de la langue est le *stiloglosse*, qui commence à l'apophyse stiloïde, & va s'inserer à la partie laterale & superieure de la langue; il la leve en haut. DION.

Il est appellé *stiloglosse* des mots *stiloïde* & *glôssa*, *langue*.

STILOHYOIDE. adj. m. & f. qui se dit d'une apophyse des os petreux. Les apophyses externes des os petreux, sont la mastoïde, la *stiloïde*, & la zigomatique. La *stiloïde* est ainsi appellée parce qu'elle a la figure d'un stilet.

STILOHYOIDIEN. adj. ou s. m. Terme d'Anatomie qui se dit du troisiéme des cinq muscles de l'os hyoïde. Le *stilohyoïdien* prend son origine de l'extremité de l'apophyse stiloïde, & va s'inserer à la corne de l'os hyoïde, ce qui a fait que quelques-uns l'ont appellé *Stilo-ceratohyoïdien*. Ce muscle est percé pour laisser passer le digastrique: il tire l'os hyoïde vers le côté. DION.

STILOPHARINGIEN. adj. ou s. m. Terme d'Anatomie. Deux muscles du larynx s'appellent *stilopharingiens*. Ils prennent commencement aux apophyses stiloïdes, & se vont inserer aux parties laterales du pharinx. Ils tirent le larynx vers les côtez.

STINC, ou STINQUE. s. m. Animal amphibie, semblable à un petit crocodile. Voyez SCINC.

STIPENDIAIRE. s. m. Qui est aux gages, à la solde d'un autre. Les Turcs étoient sujets & *stipendiaires* des Perses. LARREY.

Du Latin *stipendiarius*.

STIPENDIE', ÉE. adj. m. & f. Payé, soudoyé, entretenu. Des Professeurs *stipendiez*. FLEURY.

STIPTIQUE. Voyez STYPTIQUE.

STIPULANT, ANTE. adj. Terme de Pratique. Qui stipule. Il y avoit trois ou quatre parties en ce contrat, chacune *stipulante* pour ses interêts. Les Notaires font quelquefois mention qu'ils sont acceptans, & *stipulans* pour une partie absente.

STIPULATION. s. f. Terme de Pratique. Action par laquelle on convient des clauses & conditions qu'on veut inserer dans un contrat. Il y a *stipulation* ou convention expresse de solidité dans cette obligation. *Stipulation* purement personnelle. PAT. Les *stipulations* se faisoient autrefois à Rome avec bien des formules, dont la premiere étoit, qu'il falloit qu'une partie interrogeât, & que l'autre repondît pour consentir & s'obliger. Il en est amplement traité au 45. livre du Digeste.

Du Latin *stipulatio*.

Ce mot vient de *stipula*, *fêtu*, parce qu'autrefois on donnoit un fêtu à l'acquereur, quand on faisoit une vente, en signe de réelle tradition: ce qu'on observe encore en quelques Coutumes de France, & entre autres à Verdun. On avoit aussi coutume anciennement, quand on faisoit quelque obligation, de rompre une paille, ou un bâton, dont chacun des contractans emportoit un morceau, qu'ils réjoignoient après pour reconnoître leur promesse: ce qu'on a fait depuis en France par le moyen des écritures coupées qui sont decrites au mot de *Charte-partie*. La *stipulation* a pris son origine de la Loi *Aquilia*, & d'une autre Loi de l'Empereur Arcadius, qui est la XVII. au Code *De Testam.*

STIPULER. v. act. Terme de Jurisprudence. Demander, exiger, faire promettre, faire convenir des clauses & conditions que chacune des parties veut qu'on insere dans un contrat, & qu'elles s'obligent d'exécuter. Nous avons *stipulé* une telle chose. Il a *stipulé* une garantie dans ce contrat. Nous *stipulons* qu'on ne nous demandera point les mille écus de notre vivant. PAT. On a *stipulé* dans ce contrat de mariage, qu'il seroit mis telle somme en communauté, & que le reste demeureroit propre. Il est expressément *stipulé* dans ce bail, qu'on ne fera aucune diminution en cas d'accident.

Du Latin *stipulari*.

STIPULER, se dit aussi des obligations que font les Procureurs & Agens au nom de ceux dont ils ont charge. Il a *stipulé* pour & au nom d'un tel, & a promis de le faire ratifier. Il a *stipulé* pour lui, ses hoirs, & ayant cause. Par le Droit Romain personne ne pouvoit *stipuler* que pour soi: mais parce que les Tabellions étoient serfs publics, il leur étoit permis de *stipuler* pour leurs Maîtres; & parce que les Notaires ont succedé aux Tabellions, de là vient qu'ils *stipulent* encore pour les absens.

STIPULÉ, ÉE. part. pass. & adj.

STIQUE. s. f. Ligne ou verset du Grec *stichos* qui est la même chose.

S T O.

STOCKFISCH. subst. masc. Poisson salé, & desseché au Soleil, dont on fait grand trafic, & grand usage en Hollande, & dont on fournit les vaisseaux. La merluche est une espece de *stockfisch*.

Ce mot signifie *poisson de bâton*. Les gens du Nord le nomment ainsi, soit à cause qu'il est dur & sec comme un bâton, ou parce que l'on est obligé de le battre avec un bâton, pour l'attendrir & le rendre mangeable.

STOEBE. s. f. Plante qui pousse des tiges à la hauteur d'un pied & demi ou davantage, canelées, moëleuses. Ses feuilles sont approchantes de celles de la chicorée, molles, cotonées, couchées par terre. Ses fleurs sont des bouquets à fleurons, de couleur purpurine. Lorsqu'elles sont passées, il leur succede des semences roussâtres, chargées d'une aigrete. Sa racine est longue, blanche, grosse quelquefois comme le doigt. Mr. Tournefort met cette plante parmi les especes de jacée, il l'appelle *jacea foliis cichoraceis villosis altissima*. Il y a quelques autres plantes ausquelles on a donné le nom de *stoebe*, & qui sont aussi des especes de jacée.

En Grec *stoibè*, fait, selon quelques-uns de *steibein*, *fouler*, à cause que cette herbe est propre à servir de bourre pour les matelats.

STOICIEN. Voyez STOÏQUE.

STOICISME. s. m. Opinion; Philosophie des Stoïciens. Fermeté, austerité comme celle des Stoïciens. Le Quietisme est une espece de *Stoïcisme* deguisé en devotion. OE. M. C'est par pur *Stoïcisme* qu'il vit ainsi.

Ce doucereux atrabilaire
Sous qui le Stoïcisme *a jadis triomphé.* P. DU CERC.

STOI-

STOIQUE, ou STOICIEN. adj. & f. m. & f. Philosophe de l'Antiquité, Sectateur de Zenon, qui faisoit profession d'une vertu, & d'une austerité toute particuliere. Les *Stoïciens* se figuroient le monde comme un animal dont ils disoient que le Dieu supreme étoit l'ame ou le principe actif; & la matiere le principe passif. Ils mettoient le souverain bien à vivre conformément à la nature, & à la raison. Ils nioient la liberté de l'homme, & croyoient que tout arrivoit par le destin, & par une fatale necessité. Ils attribuoient à leur sage pretendu une superiorité & une élevation qu'il ne devoit qu'à soi-même. Ils ne reconnoissoient que Jupiter au dessus d'eux, & encore ne lui donnoient ils que l'avantage d'être plus long tems heureux, bon & puissant. Ils soutenoient qu'en quelque sens le sage *Stoïcien* étoit au dessus de Dieu, puisque Dieu est sage par sa nature, & le sage l'est par sa propre vertu, par ses efforts. Ils le représentoient dans une parfaite indifference pour toutes les choses externes, & par consequent au dessus des douleurs les plus piquantes, & incapable d'être emû par aucune passion. Ils pretendoient, que tous les pêchez sont égaux. Ils disoient, qu'excepté la vertu, toutes les autres choses sont indifferentes, c'est-à-dire, ni bonnes, ni mauvaises, mais que de ces choses indifferentes les unes sont éligibles, les autres rejettables. Ils croyoient que le sage pouvoit disposer absolument de sa propre vie, & se donner la mort quand il le jugeoit à propos. Joseph dit que les Pharisiens approchoient assez des sentimens des *Stoïciens*. Ils affectoient leur roideur, & leur patience, leur apathie, leur austerité & leur insensibilité.

Ce mot vient de *Stoà portique*, parce que Zenon enseignoit sous un portique ou une galerie.

On ne doit pas se servir indifferemment de *Stoïque*, ou de *Stoïcien*. Il semble que, *Stoïcien*, signifie un sçavant qui s'attache à la Philosophie de Zenon: & *Stoïque*, un homme qui ne s'émeut de rien, qui est insensible à tout, quoiqu'il ne soit ni Philosophe, ni sçavant. Le premier va proprement à l'esprit, & à la doctrine. Le dernier à l'humeur & à la conduite. J'ai regardé avec des yeux assez *Stoïques* les libelles diffamatoires qui ont été publiez contre moi. BOIL. Pensez-vous que ce *Stoïcien* qui contrefaisoit si bien le maître de ses passions, eût d'autres vertus que celles de bien cacher ses vices? M. DE LA R. Enfin *Stoïcien* ne se dit guere que dans le propre. La Philosophie *Stoïcienne*; la Secte *Stoïcienne*. *Stoïque* se dit presque toûjours dans le figuré. BOU. Vertu *Stoïque*. Mœurs *Stoïques*. Mine *Stoïque*. Avoir une gravité *stoïque*; c'est-à-dire, une mine severe. Cet homme est un vrai *Stoïque*: rien ne le touche. L'Academie dit *Stoïcien* pour une personne ferme, inébranlable. C'est un vrai *Stoïcien*. Il a reçu cette mauvaise nouvelle en *Stoïcien*.

Philosophe bien étoffé,
Au milieu d'une Cour delicate & brillante,
Qui le croiroit? Ce Stoïque *effronté*
Avec un million de rente
En termes tout fleuris preche la pauvreté:

P. DU CERC.

STOIQUEMENT. adv. En Stoïcien, avec le courage & la fermeté d'un Stoïcien. L'ACAD.

STOLIDITE'. f. f. Stupidité extraordinaire d'esprit, qui le rend incapable de comprendre aucune chose. L'Empereur Claude a été taxé d'une grande *stolidité*. On doute de l'usage de ce mot.

Du Latin *stoliditas*.

STOMACACE'. f. m. C'est un nom qu'on donne au scorbut, à cause des fâcheux accidens qui surviennent dans cette maladie aux gencives & aux autres parties de la bouche.

Ce mot est composé de deux mots Grecs, *stoma*, *bouche*; & *kakee*, *defaut*, *vice*.

STOMACAL, ALE. adj. qui se dit de ce qui aide à la digestion, qui fortifie l'estomac. L'absinte, la rhubarbe, le mastic, l'aloës, la canelle sont *stomacals*. Le bon vin est *stomacal*. Cet Apothicaire fait des syrops, des tablettes, des potions *stomacales*.

STOMACHIQUE. adj. m. f. Ce terme signifie la même chose que stomacal. Poudre *stomachique*. Opiate *stomachique*. La Terebentine est un grand *stomachique*. TOURNEF. Il y a le *stomachique* de Poterius qui est une preparation d'antimoine.

STOMACHIQUE, se dit aussi des arteres & des veines de l'estomac, qu'on appelle autrement *gastriques*. Les arteres *stomachiques* viennent de la cœliaque. Les veines *stomachiques* vont se terminer au tronc de la veine porte & à la veine splenique. Il y a encore les nerfs *stomachiques* qui viennent de la huitiéme paire.

STOMOMA. f. m. Terme qu'on a tiré des Grecs, & qui ne signifie autre chose parmi eux que notre acier.

Il vient du verbe *stomoo*, *j'aiguise*, *j'affile*.

STOMPER. Voyez ESTOMPER.

STORAX. f. m. Arbre qui ressemble au cognassier; mais qui a les feuilles plus petites, oblongues, cotonnées. Ses fleurs sont blanches, odorantes, ramassées plusieurs ensemble: chaque fleur est un tuyau évasé par le haut, & decoupé en plusieurs parties disposées en rond. Son fruit est gros comme une aveline, blanc, couvert d'une écorce charnuë, sous laquelle on trouve deux ou trois noyaux osseux. Le creux de chaque osselet est occupé par une semence moëleuse. En Latin *styrax folio mali cotonei*. C. BAUH. Cet arbre croît en Syrie, en Pamphilie, en Cilicie; on en cultive en Europe dans quelques jardins.

STORAX, se dit aussi d'une gomme resineuse & odorante, dont il y a trois especes. La premiere qu'on appelle *storax rouge*, est en masse rougeâtre ou jaunâtre; on la tire par incision d'un arbre nommé *storax*: elle est d'une odeur douce, aromatique, fort agréable.

Quelques-uns l'appellent *thus Judæorum*, parce qu'ils croyent que ce fut l'encens lequel les Mages porterent au Sauveur du monde. La seconde espece de *storax* est appellé *storax calamite*, parce qu'on l'apportoit autrefois dans des roseaux pour le mieux conserver. Il est quelquefois en masses rougeâtres, remplies de larmes blanches, quelquefois en larmes separées, rougeâtres en dehors, blanches en dedans, d'une odeur agréable approchante de celle du baume du Perou. Plusieurs croyent que c'est une composition faite avec le *storax* rouge & plusieurs autres drogues odorantes. Ces deux especes de *storax* sont propres pour fortifier le cœur & le cerveau; on en prend interieurement. La troisiéme espece de *storax* est appellé *storax liquide*; c'est une matiere huileuse, ayant la consistence d'un baume épais, de couleur grise, d'une odeur forte & aromatique. Ce *storax* n'est qu'un mélange de quelques matieres resineuses avec du veritable *storax*, de l'huile & du vin qu'on liquefie, & qu'on incorpore par une legere coction. Il est émollient & fort resolutif, on ne s'en sert qu'exterieurement.

Styrax, *à stiria*, goûte d'eau gelée ou glaçon, qu'on trouve pendu en hyver aux bords des toits des maisons. On a donné ce nom au *storax*, à cause qu'il decoule de l'arbre en larmes qui ont la figure de cette goûte d'eau congelée. LEM.

STORE. f. f. Piece de natte couverte d'une grosse toile, ou grosse piece de toile doublée que l'on met devant les fenêtres pour se deffendre de l'ardeur du Soleil.

On dit plus ordinairement *paillasson*, ou natte de fenêtres

Avoir des *stores* à ses fenêtres. Lever des *stores*, abaisser des *stores*. Des *stores* à ressort spiral.

Il est fait de l'Italien *stora*, qui signifie natte de jonc.

S T R.

STRABISME. subst. masc. Mauvaise disposition de l'œil qui rend louche, qui fait regarder de travers. Cette disposition consiste dans la retraction de l'œil vers un côté, causée par la convulsion ou par la paralysie de quelcun de ses muscles. Les enfans sont sujets au *strabisme* par la faute des nourrices qui leur mettent toûjours du même côté la lumiere, ou quelque autre corps remarquable qui les accoutume à tourner les yeux de ce côté-là. Pour y remedier on fait placer la lumiere ou les autres corps qui attachoient les enfans, du côté opposé, ou bien on leur met un masque dont les trous qui repondent aux yeux, sont situez d'une telle maniere que les enfans sont obligez pour y voir à tourner les yeux du coté opposé.

Du Latin *strabismus*.

STRACTION. s. f. Terme d'Imprimerie, qui se dit lorsqu'on ôte avec la pointe quelques mots, ou quelques lignes des formes qu'on tire, & qu'on y remet des quadrats à la place: ce qui sert lorsqu'il les faut imprimer en autre couleur.

STRADIOT. Voyez ESTRADIOT.

STRAMONIUM. s. m. Plante qui pousse une tige à la hauteur d'environ deux pieds, & qui a les feuilles amples, sinueuses, d'une odeur forte, attachées le long de la tige à des queuës longues. Ses fleurs sont de grandes campanes blanches, semblables en quelque maniere à un verre à boire. Elles sont suivies de fruits presque ronds, gros comme une noix couverte de sa premiere écorce, garnis de piquans, & divisez en quatre loges qui renferment des semences noirâtres, applaties. En Latin *stramonium fructu spinoso rotundo, semine nigricante*. P. TOURNEFORT. Cette plante est un dormitif extrêmement dangereux & mortel. Il y a quelques autres especes de *stramonium*.

STRANGURIE. s. f. Terme de Medecine, qui se dit d'une maladie qui cause une involontaire émission d'urine fort frequente & en petite quantité ou goutte à goutte, quelquefois sans douleurs, & quelquefois avec douleur. Elle vient de la trop grande acrimonie de l'urine qui en irritant les parties nerveuses de la vessie, donne l'envie continuelle qu'on a d'uriner. Elle vient aussi du relâchement ou de la paralysie du sphincter de la vessie, qui ne peut point tenir le col de la vessie serré. La biere nouvelle, le moût & plusieurs autres liqueurs mal fermentées ont accoutumé de causer la *strangurie*. Les Latins appellent cette maladie *stillicidium urinæ*.

Ce mot est Grec, & composé de *stranx*, *goutte*, & de *oûron*, *urine*.

STRAPASSER. v. act. Terme emprunté de la Langue Italienne. Maltraiter de coups. Il fut bien *strapassé* des ennemis dans cette occasion.

On le dit aussi figurément, pour dire, Maltraiter de paroles. Ce Domestique fut bien *strapassé* par son Maître. Cet Auteur a été bien *strapassé* dans cette conversation. Dans les deux acceptions il est du stile familier. L'ACAD.

STRAPASSÉ, ÉE. part.

STRAPASSONNER. v. act. Terme de Peinture. Mal ébaucher, peindre grossierement. Il *strapassonne* ses figures, & en fait des grotesques & des monstres. VIGN. DE MARV.

STRAPASSONNÉ, ÉE. part. Des figures *strapassonnées*.

STRAPONTIN. s. m. Quelques-uns disent *Estrapontin*. C'est un lit suspendu en l'air, attaché à deux arbres, pieux, ou cordages. On s'en sert sur les navires, & dans les païs chauds où il y a des insectes qui importunent, ou des bêtes venimeuses, comme dans l'Amerique, où les Barbares l'appellent *hamac*.

STRAPONTIN, est aussi un petit siege qu'on met sur le devant d'un carrosse coupé, pour suppléer au defaut d'un second fond.

STRASSE. subst. f. Terme de Negoce. C'est la même chose que la bourre ou le rebut de la soye qui est imparfaite.

STRATAGEME. s. m. Ruse militaire; finesse de guerre pour surprendre, ou pour tromper l'ennemi. Les Anciens se sont fort servis de *stratagêmes*. Frontin a fait un Recueil des *stratagêmes* de guerre. Polyænus Auteur Grec a fait un recueil de *stratagêmes*, qu'il dedia aux Empereurs Antonin & Verus.

Ce mot est Grec *stratée*, *geema*, de *stratesgéoo*, je conduis une armée.

STRATAGEME, se dit par extension de toutes sortes de ruses, & d'adresses dont on se sert pour reüssir en quelque affaire. La constance de ces illustres Payens, qui sembloient meprifer la mort, venoit, non d'une force vertueuse; mais d'un *stratagême* de l'amour propre, qui occupoit l'esprit de tout autre chose. M. ESP. Il n'a pu obtenir cette fille en mariage, qu'avec bien des *stratagêmes*. Nous avons divers *stratagêmes* tout prêts à produire dans l'occasion. MOL. Le Barreau demande beaucoup de circonspection: cette guerre de robe longue n'a pas moins de *stratagêmes* que celle d'épée. BAY.

STRATIFICATION. s. f. Terme de Chymie. C'est un arrangement de differentes matieres, dont on fait plusieurs lits ou couches alternativement: ce qu'on nomme en Latin *stratum super stratum*, & qui est marqué dans les livres de Chymie par S. S. S.

STRATIFIER. v. act. Terme de Chymie. Mettre differentes matieres alternativement les unes sur les autres. Pour purifier l'or par la cementation, on *stratifie* dans un creuset, des lamines d'or avec une pâte seche qu'on appelle cement.

Du Latin *stratificare*.

STRATIOTES. subst. m. Plante aquatique qui croît par dessus l'eau. Ses feuilles sont semblables à celles de l'aloë ordinaire, mais plus courtes & plus étroites, épineuses en leurs bords. Ses fleurs sont à trois feuilles, de couleur blanche, ayant en leur milieu des filets jaunes: elles sortent d'une espece de gaine semblable à une patte d'écrevisse. Ses racines sont des fibres longues, rondes, blanches, semblables à des vers. En Latin *aloë palustris*. C. BAUH. ou *stratiotes aquatica*, LUGD. Il y a quelques autres plantes qu'on appelle aussi *stratiotes*; la millefeuille ordinaire est de ce nombre.

Quelques-uns veulent qu'on l'ait appellé ainsi du Grec *stratiootees*, *soldat*, à cause que cette herbe est bonne à souder les playes, & que les soldats sont fort sujets à en recevoir.

STREPSIKEROS. Nom d'un animal d'Afrique qu'on voit sur quelques medailles anciennes. JOUB.

STRIBORD. s. m. Terme de Marine. Le côté droit du vaisseau à l'égard du Pilote ou Commandant qui est à la poupe, & qui regarde la prouë.

On dit aussi *tribord*, *tienbord*, *estribord*, & *dextribord*, d'où apparemment est venu le mot de *stribord*, qui est le plus en usage. Le côté gauche s'appelle *basbord*.

STRIE', ÉE. adj. m. & f. Cannelé, ou orné de cannelures.

On appelle *colomne striée*, une colomne dont le fût est orné de cannelures en toute sa hauteur.

STRI-

STRIEURE. subst. f. Terme d'Architecture ; qui se dit de la cannelure des colomnes, & de cet intervalle creux qui regne du haut en bas du fût de la colomne, pour la faire paroître plus grosse, & plus agreable.

Du Latin *striare*, creuser une raye le long d'une colomne de pierre.

STRIGIL. s. m. Terme d'Antiquaire. Instrument dont on racloit la sueur. MISSON.

Du Latin *strigilis, étrille*.

STRONGLE. s. m. Nom que l'on donne à des vers des intestins. Les vers des intestins ronds & longs, autrement appellez *strongles*, du mot Grec, qui signifie, rond & long, s'engendrent dans les intestins greles, & pour l'ordinaire dans le duodenum. ANDRY.

STROPHE. subst. f. Terme de Poësie Grecque & Latine, qui signifie, Couplet, ou certain nombre de vers, au bout duquel on finit un sens ; on en recommence ensuite un autre, qui a même nombre, & mesure de vers, avec une même disposition de rimes. Les Odes, les Stances, les Ballades, sont composées d'un certain nombre de *Strophes*. Le mot de *Couplet* se dit des simples Chansons, ou Airs ; & *Strophe* se dit des Chants, des Odes, & des Poëmes.

Ce mot est Grec, *strophèe*, de *strephoo*, *je tourne*, parce qu'après une *strophe* on retourne, & on recommence la même mesure.

STROPO. s. m. Vieux mot. Paillardise.

Du Latin *stuprum*. BOREL.

STRUCTURE. s. f. La maniere dont un édifice est bâti, soit pour la solidité, soit pour la disposition de ses parties. Les *structures* Gothiques étoient plus solides, & plus durables, mais elles avoient moins d'agrément que les modernes. Le Palais de Luxembourg est d'une fort belle *structure*, d'une *structure* bien entenduë.

Beaux & grands bâtimens d'éternelle structure,
Superbes de matiere, & d'ouvrage divers. MAI.

On dit la *structure* du corps humain ; pour dire, la maniere dont il est composé, dont les parties sont arrangées entre elles. A la grande connoissance que M. Tauvry avoit de l'Anatomie, il avoit joint le talent d'imaginer heureusement l'usage des *structures*. FONTEN. Il s'employe quelquefois en riant.

Un mari jeune & de belle structure,
Vous guerira, moi qui jamais ne jure,
J'en jurerois. SCAR.

Du Latin *structura*.

STRUCTURE, se dit figurément en parlant de la construction, de l'ordre & de l'arrangement des parties d'un discours. Ce Poëme, cette Harangue, ont de beaux vers, de belles expressions ; mais la *structure* n'en vaut rien. Il faut beaucoup d'art, & de choix dans l'arrangement des paroles pour composer la *structure*, & comme la symmetrie du discours. PORT-R. La mauvaise *structure* est un vice contre la netteté du discours. VAUG. Il y a de la gravité & de l'harmonie dans la *structure* de ces vers. BAIL.

STRYCHNODENDROS. s. m. Espece de Solanum en arbrisseau haut de quatre ou cinq pieds. Son tronc est grêle, couvert d'une écorce cendrée, & poussant des rameaux verds, garnis de feuilles oblongues, plus étroites que celles du Solanum ordinaire, semblables à celles de l'Evonymus, de couleur verte brune, d'un goût un peu âcre. Sa fleur est une rosette blanche, decoupée à cinq pointes : Il lui succede un fruit rond, mou, rouge, semblable à celui du Coqueret ou Alkegenge, plein de suc, & renfermant quelques semences aplaties, d'un goût assez fade. En Latin *Solanum fruticosum bacciferum*. C. B. PIT. TOURN. En Grec *Strychnodendros*. J. B. *Raii Hist.* Cette plante est cultivée dans les jardins, est rare. Ses feuilles & son fruit sont propres pour adoucir, pour humecter, pour rafraîchir, pour calmer les douleurs, pour resoudre, étant appliquez exterieurement.

S T U.

STUC. subst. masc. Terme de Maçonnerie. C'est une espece de mortier fait avec de la chaux, & de la poudre de marbre, blanc, bien broyé & bien sassé. On fait des figures de *stuc*, des ornemens d'architecture de *stuc*.

On appelle *Stucateurs*, les Ouvriers qui travaillent en *stuc*.

L'un & l'autre vient de l'Italien *stucco*, qui signifie la même chose; & *stucco* vient de l'Allemand *stuck*, qui signifie fragment, morceau.

STUDIEUX, EUSE. adj. & subst. Qui aime l'étude, qui s'y applique fort. C'est un bon signe, quand un enfant est *studieux*. Un *studieux* reüssit à la fin, quelque peu d'esprit qu'il ait. Les fragmens qui nous restent de Petrone sont des collections de quelque *studieux*, qui a ramassé ce qui lui a paru plus digne de remarque. HUETIANA. La difficulté d'apprendre excita la diligence des *studieux*. ID.

Du Latin *studiosus*.

STUDIEUSEMENT. adv. Avec une application studieuse. Les Philosophes doivent s'appliquer *studieusement* à decouvrir les secrets de la nature par le moyen des experiences. L'Academie n'a point ce mot.

STUPEFACTIF. adj. qui se dit des remedes narcotiques qui endorment les parties malades, & en ôtent le sentiment. L'hyoscyame entre dans les remedes *stupefactifs*.

Du Latin *stupefactivus*.

STUPEFACTION. subst. f. Engourdissement d'une partie du corps, qui la rend incapable de mouvement & de sentiment. Il ne se dit qu'en Medecine.

STUPEFACTION, se dit aussi au figuré, d'un étonnement extraordinaire qui cause une espece d'extase qui rend immobile. Il n'est en usage que dans le dogmatique.

STUPEFAIT, TE. adj. m. & f. Etonné ; étourdi. Il ne se dit que dans le stile Comique. Oui ; je suis tout *stupefait* de ce dernier prodige. MOL.

Du Latin *stupefactus*.

STUPEFIANT, ANTE. adj. Terme Dogmatique. Qui stupefie. Remede *stupefiant*. Eau *stupefiante*.

STUPEFIER. v. act. Rendre immobile, engourdir un membre. Il faut *stupefier* un membre qu'on veut couper, l'engourdir, en ôter le sentiment.

Du Latin *stupefacere*.

STUPEFIÉ, ÉE. part. pass. & adj. On dit en badinant d'un homme surpris, étonné, qu'il est tout *stupefié*. On dit aussi *stupefait*. Il demeura tout *stupefait*.

STUPEUR. subst. f. Terme Dogmatique. Engourdissement en quelque partie du corps. Avoir une *stupeur* au bras.

Du Latin *stupor*.

STUPIDE. adj. m. & f. Hebeté ; lourd; pesant, qui n'a point d'esprit. Simonide disoit que les Thessaliens étoient trop *stupides* pour être trompez par un habile homme. ABL. Que peut-on reprocher à un pauvre *stupide*, qui demeure oisif par defaut d'esprit ? En prenant un emploi, il ne pourroit que montrer sa *stupidité*. M. SC. Le *stupide* est un sot qui ne parle point ; en cela plus supportable que le sot qui parle. LA. BR. Qu'y a-t-il de plus ennuyeux que ces bonnes *stupides* qui n'ont ni malice, ni agrément ? M. SC. Les personnes *stupides* ont des yeux mornes & languissans qui marquent la pesanteur, & la grossiereté de leur genie. BELL.

On le dit aussi des animaux melancoliques, lents & paresseux, & particulierement de l'âne. Ce *stupide* animal.

Du Latin *stupidus*.

STUPIDE, se dit aussi de celui que la surprise de quelque chose rend tout interdit. A cette nouvelle, il demeura *stupide*, tout *stupide*. Quand il ne nous reste nulle esperance, nous demeurons comme *stupides*, & nous nous donnons en proye à nos maux. FEL.

STUPIDEMENT. adv. D'une maniere stupide. Il repond toûjours *stupidement*. Nous ne devons pas regarder les ouvrages de Dieu *stupidement* comme le vulgaire, & sans nous informer de rien. OR. M.

STUPIDITE'. s. f. Bêtise; qualité de l'ame qui la rend insensible, & incapable de raisonnement; Pesanteur d'esprit. Les peuples sauvages ont une naturelle *stupidité*. On prend quelquefois la *stupidité* pour de la sagesse, & la lenteur pour de la prudence. ST. EV. C'est une *stupidité* monstrueuse, que de vivre au hazard, & de ne sçavoir où l'on va. NIC. Il y a plus de bien réel dans une *stupidité* simple, que dans une activité pleine de deguisement, & d'artifice. PORT-R. Il y a une maniere d'écouter qui persuade aisément que ce n'est point par *stupidité* qu'on garde le silence. BELL. Pendant le regne de Tibere, l'on attribuoit la *stupidité* naturelle de Claude à finesse, & à dissimulation. TILL. Les Poëtes feignent que Niobé après la perte de 14. enfans fut changée en rocher, pour exprimer cette morne *stupidité* qui rend immobile, par l'accablement de la douleur. MONT. La *stupidité* n'est pas un aussi grand malheur que l'on s'imagine. BAY. L'entiere *stupidité* est regardée par les Siamois, comme un caractere de Divinité, parce qu'elle ressemble à ce qu'ils se figurent de l'inaction & de l'impassibilité du nireupan. Voyez la Loubere.

S T Y.

STYLE. Voyez STILE.

STYLOBATE. s. m. Piedestal; fondement, appui, soutien des colonnes.

Ce mot est purement Grec, *stulobatées*, qui signifie la *base*, le pied d'un édifice.

STYPTIQUE. adj. Terme de Medecine. Medicament qui a la vertu d'arrêter le sang, de resserrer. La sorbe, la grande consoude, le seau de Salomon, l'ortie, sont *styptiques*. On fait diverses eaux *styptiques* qui sont merveilleuses pour arrêter le sang des playes; le vitriol en est le principal ingredient.

Du Latin *Stypticus*.

S U A.

SUADA. s. f. C'étoit chez les Romains la Déesse de la persuasion & de l'éloquence. Elle étoit accompagnée de Venus.

Du Verbe *suadere*, persuader.

SUAGE. s. m. Terme de Marine. C'est le coût des graisses & des suifs dont il faut de tems en tems enduire le vaisseau pour le faire couler plus doucement sur les eaux. A Marseille on le nomme aussi *sperme*, dont on a fait *espalmer* ou *espalmer*. Le *suage* est compté entre les menuës avaries.

SUAGE, en termes d'Orfevres, ou *Doucine*, est un ornement semblable à la doucine d'Architecture, ou une espece de quart de rond, qui se fait sur plusieurs pieces d'orfevrerie, & particulierement sur le pied des aiguieres, des flambeaux, & autres ouvrages semblables. Les Orfevres l'appellent aussi *demi-jonc*. Les Potiers d'étain se servent aussi de ce mot dans le même sens.

SUAGE. Outil qui sert aux Serruriers pour forger; & enlever les barbes des pênes, & pour forger aussi les pieces en demi-rond.

SUAGE. Maniere de petite enclume, dont les Chaudronniers se servent pour faire les bordures.

SUAGE. Les Potiers d'étain se servent aussi de ce mot; pour dire, une maniere de petit ourlet sur le bord du plat ou de l'assiette.

SUAIRE. s. m. Drap mortuaire dans lequel on envelope les morts avant que de les mettre dans le cercueil. Le Lazare sortit de son tombeau enveloppé de son *suaire*.

On appelle dans l'Eglise Romaine *saint Suaire*, les linges que l'on croit avoir servi à ensevelir notre Seigneur. On voit à Besançon, à Turin, à Sarlat, & à Compiegne le *Saint Suaire* où est imprimée l'image de JESUS-CHRIST. Le *Saint Suaire* fut conservé pendant près de trois siecles dans l'Abbaye de Cadoin, & fut transporté de là à Toulouse pendant la guerre des Anglois. On raconte qu'il avoit été retiré des mains d'un Juif d'Antioche en 1098. Il n'y a guere de Relique qui ait plus de preuves de verité que le *Saint Suaire* de Toulouse. Il a été confirmé par 14. bulles des Papes; à compter de celle de Clement III. en 1190. Il s'en faut beaucoup que le *Saint Suaire* de Turin, & celui de Bezançon ne soient aussi autorisez. Il n'y a que quatre Papes qui ayent accordé des indulgences en faveur de celui de Turin. LA FAILLE. Pour accorder les differens partis, les Papes ont determiné contre la vulgate Math. XXVII. & *involvit illud sindone munda*, ou le mot *sindone* est singulier, qu'il y en avoit deux, & qu'ainsi l'un & l'autre est veritable. Ordonnans ensuite qu'on leur rendit le jour de Paques le même culte d'adoration qu'on rend le vendredi saint à la croix, qui n'est point different de celui qu'on rend à Jesus-Christ même. D'EMILIANE. Ce *Saint Suaire* s'est reproduit ou multiplié en 7. ou 8. endroits. Outre ceux qui viennent d'être marquez, il y en a trois à Rome; à S. Pierre, à S. Jean de Latran, à l'Eglise du S. *Suaire* de l'Archiconfrairie des Piemontois; un à Milan: un à Aix la Chapelle & un autre à Lisbone dans l'Eglise de la Mere de Dieu. Et combien y en a t'il que nous ne connoissons pas. J. Reiskius a écrit une Dissertation de *Imaginibus Christi* dans laquelle on trouve plusieurs choses très curieuses sur *le S. Suaire*. Il prouve qu'on n'avoit jamais parlé de cette Relique avant que le venerable Bede, qui mourut vers le milieu du VIII. siecle, se fut avisé de publier ses reveries, dans son livre *de Locis Sanctis*.

On appelle aussi, *Saint Suaire*, une petite representation en peinture du *Saint Suaire*. Il m'a apporté de Turin, de Bezançon un *Saint Suaire*.

Ce mot vient du Latin *sudarium*. D'autres le derivent de *suere*, *coudre*, parce qu'on le coud effectivement.

SUANT, ANTE. adj. Qui suë. Les murailles sont *suantes* dans le degel, dans les brouillards. Les soldats sont *suans* sous le harnois. Ceux qui ont les pieds & les mains *suantes*, y remedient en se frottant d'alun, ou de poudre d'épingle de cuivre qui est astringente.

SUANT, ANTE. adj. verbal. Qui suë. Il est venu tout *suant*. Il a toûjours les mains *suantes*.

SUAVE. adj. m. & f. Qui est doux, & agreable aux sens; mais particulierement à l'odorat. L'ambre gris est le plus *suave* des parfums. Les *suaves* odeurs des Orangers. FREZIER. On disoit autrefois *souef* & *souefve*. Quelques-uns le disent aussi de ce qui est doux au toucher, agreable au goût, aux oreilles, aux yeux. On ne s'en sert plus, si ce n'est en riant, ou dans le stile devot.

J'aurai toûjours pour vous, ô suave merveille,
Une devotion à nulle autre pareille. MOL.

Du Latin *Suavis*.

SUAVITE'. s. f. Douceur agreable aux sens, ou à l'esprit. La *suavité* de l'odeur des fleurs. La *suavité* du langage,

gage, mêlée avec un vain phantôme de vertu, est capable de seduire les simples. ARN. Dans les ouvrages de ce Peintre, de ce Musicien, il y a une *suavité* qu'on ne trouve point ailleurs. Dans cet Ouvrage tout est plein de vie, & d'une *suavité* toute extraordinaire. DE PILES. La *suavité* de cette harmonie. La *suavité* de ses mœurs. L'ACAD.

Ces mots dans tous mes sens font couler à longs traits,
Une suavité *qu'on ne goûta jamais.* MOL.

SUAVITÉ, est sur tout en usage dans les matieres de devotion. On trouve de la *suavité* à porter le joug de JESUS-CHRIST. Cet encens que vous avez vu fumer sur vos autels, & monter vers le Ciel en odeur de *suavité*, est le symbole de vos prieres. FL. La douceur & la *suavité* qu'on trouve dans l'exercice de la priere, & de l'amour divin, est ce qui doit adoucir les peines qu'on trouve dans la mortification. AB. REG. Dieu refuse quelquefois à ses Saints cette *suavité*, & cette delectation, qui font l'essentiel de la grace actuelle. PORT-R. Dieu pour recompenser les simples du peu de lumieres qu'il a repanduës sur eux, leur fait goûter les *suavitez* de son amour. LE P. MASSOULIÉ.

S U B.

SUBALTERNE. adj. m. & f. Subordonné, qui est sous un autre. On appelle Juge *subalterne*, un Juge qui exerce sa charge sous le commandement, ou sous le ressort d'un autre. On dit dans ce sens Jurisdiction *subalterne*, & il se dit quelquefois des Jurisdictions Royales; mais plus particulierement & plus ordinairement des Juges, & Jurisdictions, & des Justices des Seigneurs.

Ce mot est composé de *sub* sous, & *alter*, autre.

SUBALTERNE, se dit en termes de Guerre des Lieutenans, Sous-Lieutenans, Cornettes, & Enseignes, qui servent sous les Capitaines. Ceux qui sont encore au-dessous s'appellent les *bas-Officiers*.

Les petits Officiers de la Maison du Roi s'appellent aussi *Subalternes*.

SUBALTERNE, se dit en general de tout ce qui est inferieur. Pour les personnages *subalternes* dans le Poëme Epique, l'on n'est pas obligé de conserver sans variation à chacun son caractere. LE P. LE B. Les Patriarches avoient plusieurs femmes qui ne tenoient pas le même rang; il y en avoit de *subalternes*, & de subordonnées à la femme principale. OB. M. Il y a des esprits *subalternes*, qui ne semblent faits que pour être le recueil, le regitre, ou le magasin des productions d'autrui. LA BR. Tout nous montre dans l'Univers un dessein suivi, un enchainement de causes *subalternes* conduites avec ordre par une cause superieure. FEN. Il y en a de tels, que s'ils pouvoient connoître leurs *subalternes* & se connoître eux-mêmes, ils auroient honte de primer. LA BRUY.

SUBALTERNES, se dit aussi des sciences, & des arts, & signifie, Subordonné. La Grammaire est *subalterne* à la Rhetorique. La Chirurgie est *subalterne* à la Medecine.

SUBALTERNE. adj. On appelle en Logique Propositions *subalternes* celles qui different en quantité seulement, & qui conviennent en qualité, comme. *Tout homme est animal: Quelque homme est animal: Nul homme n'est impeccable: Quelque homme n'est pas impeccable.*

SUBCONTRAIRE. adj. On appelle en Logique Propositions *subcontraires*, celles qui different en qualité, & qui conviennent en quantité, quand elles sont particulieres, comme *Quelque homme est animal: Quelque homme n'est pas animal.*

SUBCUTANÉE. adj. f. Terme d'Anatomie. Qui est sous la peau. Les glandes *subcutanées* ôtent au sang ses particules salines. J. DES SC.

SUBDELEGATION. f. f. Commission que donne un Juge delegué à un autre Juge qu'il delegue, auquel il communique une partie de son pouvoir. Ce Juge a connu de cette affaire en vertu de la *subdelegation* de Mr. l'Intendant.

SUBDELEGUER. v. act. Nommer un autre Juge auquel on communique une partie du pouvoir qu'on a obtenu par une premiere delegation. Un Juge delegué ne peut pas *subdeleguer*, si ce pouvoir ne lui est donné en termes exprès par sa commission.

Du Latin *subdelegare*.

SUBDELEGUÉ, ÉE. part. pass. & adj.

SUBDELEGUÉ, est aussi substantif masculin. Le *Subdelegué* de l'Intendant. Les Intendans des Provinces ont des *Subdeleguez* dans les principales villes de leur Intendance. Les *Subdeleguez* de l'Intendant ont été erigez en titre d'Office depuis quelques années.

SUBDIVISER. v. act. (On ne dit pas *soudiviser*.) Diviser en plusieurs parties la partie d'un tout déja divisé. Les biens d'une Communauté se divisent d'abord en deux parts, pour en donner une partie à la femme, & l'autre se *subdivise* entre les enfans. Les branches de la veine cave se *subdivisent* en un grand nombre de rameaux. ROH. Il a divisé son sermon en trois points, & a *subdivisé* chaque partie en plusieurs autres parties.

Du Latin *subdividere*.

SUBDIVISION. f. f. Division d'une des parties d'un tout déja divisé. Tant de divisions & de *subdivisions* embroüillent un discours plûtôt qu'ils ne l'éclaircissent. On accable l'esprit par un trop grand nombre de *subdivisions*. LOG. On ne dit pas *soudivision*. REFL.

SUBDUPLE. adj. m. & f. Terme de Geometrie. Proportion *subduple*, c'est lorsqu'un nombre est contenu deux fois dans un autre: Ainsi 3. est *subduple* de 6, comme 6. est double de 3. HARRIS.

Du Latin *subduplus*.

SUBGRONDE. f. f. La partie de la couverture d'un bâtiment qui est en saillie en dehors, pour empêcher que les eaux pluviales ne coulent le long des murs, & ne les alterent. Les bois qui soutiennent cette saillie s'appellent *chanlates*.

Ce mot vient du Latin de Jurisconsulte *subgronda* ou *subgrondia*, dont il est parlé dans la Loi *Malum navis*, *ff. De verb. signif.* & en la Loi d'Ulpian, *Si vero*, *ff. De his qui dejecerint* Les Italiens disent *gronda*. Les Ouvriers disent aussi *Severonde*.

SUBHASTATION. f. f. (Prononcez l'*s*.) Vente solennelle qui se fait à l'encan, & à cri public, au plus offrant & dernier encherisseur. Il ne se dit qu'en Pratique de la vente des immeubles, & n'a d'usage que dans les païs de Droit écrit. Tout le bien d'un tel est en criées & *subhastations*, c'est-à-dire, en decret.

Ce mot vient des anciennes executions militaires qui se faisoient *sub hasta*, par les Sergens d'un corps de garde.

SUBHASTER. v. act. (L's se prononce.) Vendre des heritages à cri public. Cette maison a été criée, & *subhastée*; on la va vendre par decret. Il n'a d'usage que dans les temps formez du participe.

Du Latin *Subhastare*.

SUBJONCTIF. f. m. Terme de Grammaire. C'est le quatriéme mode, ou la quatriéme façon de conjuguer un verbe, dont les tems se mettent ordinairement après un autre verbe, ou après quelque particule. Je veux que vous me *disiez*. Je veux que vous *fassiez*. Afin que je *voye* si ce que vous dites est veritable. Quand vous *seriez* fort habile. Ce mot est ainsi nommé, parce qu'il y a toûjours quelque condition jointe à ce que l'on assure, *je l'aimerois, s'il m'aimoit*. ART. DE PARL. Le subjonctif est d'ordinaire formé de la premiere personne de l'indicatif. *Je lis*, subjonctif, *que je lise*. C'est la même chose que l'*optatif*, & la plupart des Grammairiens

tiens les confondent & n'en font qu'un seul & même mode. On l'appelle aussi *conjonctif*, parce qu'il est ordinairement mis après une conjonction. Quelquefois on se sert du subjonctif, pour exprimer un consentement involontaire ; *qu'il le fasse* ; *qu'il se perde*, puisqu'il le veut.

Du Latin *subjunctivus*.

SUBIR. v. act. Souffrir de gré, ou de force, le commandement d'un superieur, la peine, la necessité qui est imposée. Ce libertin a *subi* enfin le joug du mariage. Il a *subi* le joug d'une Maîtresse. Ces peuples ont été contrains de *subir* les loix du Conquerant. Ce malheureux a *subi* la peine qu'il avoit meritée. *Subir* le coup d'un destin malheureux. CORN.

On dit aussi au Palais, *Subir* l'interrogatoire ; pour dire, Se presenter devant un Juge pour se faire interroger.

Du Latin *Subire*.

SUBI, IE. part. pass. & adj.

SUBIT, ITE. adj. Prompt, soudain, qui arrive tout à coup. Les morts *subites* sont maintenant fort communes. Un vent *subit* s'est levé qui a fait presque perir notre vaisseau. Il a pris une resolution prompte & *subite* de combattre. Voilà un changement bien *subit*.

Du Latin *subitus*.

SUBITEMENT. adv. D'une maniere prompte, soudaine, precipitée. L'apoplexie est un mal qui attaque *subitement*. Dès qu'il eut reçu cette nouvelle, il partit *subitement*. Passer *subitement* d'une matiere à une autre. L'amour qui nait *subitement* est le plus long-tems à guerir. LA BR.

SUBITES. s. m. Vieux mot. Du lierre. BOREL.

SUBJUGUER. v. act. Vaincre, dompter un peuple ; lui faire subir le joug de ses loix, de sa domination. Les Romains *subjuguerent* les Carthaginois. Les Conquerans mettent leur gloire à *subjuguer* les peuples par la force des armes. Philippe avoit l'art de diviser ses voisins pour les *subjuguer* avec moins d'effort. TOUR.

Du Latin *Subjugare*.

SUBJUGUER, se dit au figuré. La grace *subjugue* les passions, & flechit le cœur. PORT-R.

SUBJUGUÉ, ÉE. part. pass. & adj.

SUBLAPSAIRE. s. m. & f. Terme de Theologie. C'est la même chose que *infralapsaire*. On appelle *sublapsaires* ceux qui enseignent que Dieu ayant prevu la chûte d'Adam, & en consequence la perte du genre humain, a resolu de donner aux uns une grace suffisante pour les sauver, & de la refuser aux autres. Il est opposé à *supralapsaire*.

SUBLIMATION. s. f. Terme de Chymie. Action par laquelle on fait élever dans un vaisseau par le moyen du feu, les plus seches, les plus subtiles parties d'un corps, & on le purge de ses parties heterogenes & grossieres. C'est l'elevation faite par la chaleur d'un corps sec en atomes ou parties très subtiles qui s'attachent au vaisseau. DICT. HERM. Ainsi les parties élevées du soufre font les fleurs de soufre. Celles qu'on fait avec le mercure font le cinnabre. Et le mercure qu'on éleve avec le sel commun, ou armoniac, fait le sublimé.

SUBLIME. adj. de tout genre. Haut, relevé. Il n'a guere d'usage que dans les choses morales, ou qui regardent l'esprit. Degré *sublime*. Merite *sublime*. Genie *sublime*. La Geometrie, l'Astronomie, font des sciences *sublimes*, où il n'y a que les esprits *sublimes* qui reüssissent. Pensée *sublime*. Stile *sublime*. Mystere *sublime*.

On dit la *sublime Porte*, pour la Cour Ottomane.

Du Latin *sublimis*.

SUBLIME, est aussi subst. & signifie, ce qu'il y a de grand & d'excellent dans les sentiments, dans les actions vertueuses, dans le stile. Il y a du *sublime* dans ces sentiments là. Il y a du *sublime* dans cette action. Longin a fait un Traité du *sublime*. Il y a du *sublime* là-dedans. Le *sublime*, ou le merveilleux dans le discours, produit en nous une certaine admiration mêlée de surprise, & d'étonnement, qui est toute autre chose que de plaire seulement, ou de persuader. Il donne au discours une certaine vigueur noble, & une force invincible qui enleve l'ame. Il transporte, il ravit, il renverse tout comme un foudre. BOIL. Il ne faut pas prendre pour *sublime* une certaine grandeur bâtie sur de grands mots assemblez au hazard, & qui n'est rien qu'une vaine enflûre de paroles. ID. Longin dit que le *sublime* doit naitre avec nous & ne s'apprend point. Homere ne guindoit pas son stile jusqu'au galimatias, quand il vouloit l'élever jusqu'au *sublime*. ST. EV. Il ne faut pas prendre pour du *sublime* de grandes paroles qui ont un son harmonieux. M. SC. L'enflure passe quelquefois pour du grand, & pour du *sublime*. BOU. On peut pousser le *sublime* plus loin en vers qu'en prose. Un poëme admet des pensées hardies qui ne conviennent point à une piece d'éloquence. ID. Le pathetique participe du *sublime*, comme le *sublime* participe du beau & de l'agreable. BOIL. Il ne faut pas outrer le *sublime*. DAC. Je hais un *sublime* ennuyeux & pesant. BOIL. Il n'y a pas toûjours fort loin du vrai *sublime* à la declamation. OE. M. Le goût a changé, & l'on prefere le naturel où se trouve le vrai *sublime* à toute la pompe qui faisoit admirer les Orateurs du siécle passé. ID.

SUBLIMEMENT. adv. D'une maniere sublime. Cet Orateur parle toûjours *sublimement*, en termes relevez & emphatiques. Ce mot ne se trouve point dans le Dictionnaire de l'Academie.

SUBLIMER. verb. act. Terme de Chymie. Elever les parties volatiles d'un corps par le moyen du feu, dans un matras ou dans une cornuë, pour les recueillir après leur separation. *Sublimer* du Mercure. Les corps differens se *subliment* de diverses manieres.

Du Latin *Sublimare*.

SUBLIMÉ, ÉE. part. pass. & adj.

SUBLIMÉ. s. m. Preparation de mercure qui est de deux sortes. Il y a le *sublimé corrosif*, & le *sublimé doux*. Le *sublimé corrosif* se fait avec le mercure penetré de nitre & de vitriol, & sublimé par le feu au haut d'un matras. Le *sublimé doux* est composé de quatre parties de *sublimé* corrosif, & de trois parties de mercure coulant, qu'on mêle exactement, & qu'on sublime ensuite trois diverses fois dans un vaisseau convenable. Le *sublimé corrosif* est blanc & rempli de veines luisantes & cristalines ; il ne peut agir, s'il ne trouve quelque humidité ; c'est un poison violent qui ronge & qui detruit avec beaucoup de force les parties du corps. L'esprit volatile de sel armoniac blanchit la dissolution du *sublimé* corrosif. La plupart des Chimistes regardent le *sublimé corrosif* comme formé par une infinité de petites boules de mercure herissées de pointes de sel. Hist. de l'Ac. R. des Sc. de 1711. Le *sublimé doux* est appellé ainsi par opposition au *sublimé* corrosif ; on le donne par la bouche dans la cure de diverses maladies, & sur tout des veneriennes. On appelle *sublimé essentifié*, celui qui se fait avec l'or purifié par la pierre philosophale, le regule de mars étoilé & le mercure *sublimé*.

SUBLIMITE'. s. f. Qualité de ce qui est sublime. On admire la *sublimité* de cet esprit. La *sublimité* d'une science en rend l'intelligence plus difficile. La *sublimité* du genie, des pensées, du stile. La *sublimité* de son rang.

SUBLUNAIRE. adj. m. & f. Ce qui est sous la lune, c'est-à-dire, la terre & les autres corps qui font partie de son globe, & qui en dependent. Les corps *sublunaires*. La region *sublunaire*. Toutes les choses *sublunaires* sont sujettes aux changemens & aux vicissitudes. Il n'a guere

guere d'usage que dans le dogmatique.

Du Latin *Sublunaris.*

SUBMERGER. v. act. Inonder, couvrir d'eau, noyer. La tempête a été si violente, qu'elle a *submergé* plusieurs vaisseaux. La mer a *submergé* quantité de terres au Païs-Bas. La violence des vagues les *submergea* tous. ABLAN. Quelques-uns furent *submergez* du retour des vagues. ID. On ne dit point *Sumerger.*

Du Latin *Submergere.*

SUBMERGER, se dit aussi au figuré, pour, Abimer, accabler. Mes iniquitez m'ont *submergé*; PORT-R.

SUBMERGÉ, ÉE. part. pass. & adj.

SUBMERSION. s. f. Inondation. Le Deluge fut une *submersion* generale de toute la terre. Cela a causé la *submersion* de tout le pays. L'ACAD.

SUBMISSION. Voyez SOUSMISSION.

SUBMULTIPLE. adj. m. & f. Terme d'Arithmetique. Un nombre *submultiple*, ou *sousmultiple*, est contenu un certain nombre de fois dans un autre, & étant répété ce nombre de fois, l'égale. Ainsi 3. est *submultiple* de 21. parce qu'il y est contenu 7. fois, La proportion *submultiple* est celle qui est entre le nombre contenu, & celui qui le contient; c'est le contraire de la proportion multiple. HARRIS. Voyez SOUSMULTIPLE.

Du Latin *Submultiplus.*

SUBNORMALE. s. f. Terme de Geometrie. C'est une ligne qui determine dans l'axe l'intersection d'une ligne perpendiculaire, à la tangente, qu'elle touche au point du contact. HARRIS. Ou bien c'est une ligne, qui determine le point où l'axe est coupé par une ligne, qui tombe perpendiculairement sur la tangente au point du contact.

Du Latin *Subnormalis.*

SUBORDINATION. s. f. Terme Relatif, qui marque les degrez de superiorité, ou d'inferiorité des choses les unes à l'égard des autres. Il y a de la *subordination* en toute la nature. Il y a plusieurs degrez de *subordination* en toute la nature. Il y a plusieurs degrez de *subordination* dans l'Eglise, des Prêtres aux Curez, des Curez aux Prelats, des Prelats au Pape. Il y en a aussi dans l'état seculier, dans les Charges, dans la Justice, dans la Guerre. Il faut respecter la *subordination* qui est entre les hommes, sans cela on ne verroit que trouble, & confusion. ST. EV. La *subordination* de la volonté de l'homme à celle de Dieu est essentielle, & necessaire. NIC. Une exacte *subordination* entretient la paix dans les familles. OB. M. Une certaine inegalité entre les hommes, qui entretient l'ordre, & la *subordination*, est l'ouvrage de Dieu: une trop grande disproportion est la loi des plus forts. LA BR. Un Etat ne peut subsister sans *subordination.* C'est un homme ennemi de toute *subordination.*

Du Latin *Subordinatio*

SUBORDINE'MENT. adv. Terme de Pratique. En consequence, par une suite & dependance necessaire. Un deffendeur en Lettres conclud à ce que sa partie soit declarée non recevable, & *subordinément* mal fondée en ses Lettres.

SUBORDONNER. v. act. Etablir un ordre de dependance de l'inferieur au superieur. Les Officiers inferieurs sont *subordonnez* aux superieurs. Les Prêtres sont *subordonnez* aux Evêques.

Il se dit aussi de certaines choses. Dieu a *subordonné* certaines causes à d'autres. La Justice du Châtelet est *subordonnée* à celle du Parlement. Il y a des sciences, des vertus qui sont *subordonnées* à d'autres superieures, & plus generales, comme la Trigonometrie à la Geometrie; l'abstinence & la chasteté à la temperance. La contemplation la plus sublime est *subordonnée* à la science Theologique, & aux regles de l'Eglise. BOSS.

SUBORDONNÉ, ÉE. part. pass. & adj.

SUBORNATEUR. s. m. Qui corrompt, qui suborne. Il n'est en usage qu'au Palais, & ne se dit que de ceux qui subornent des temoins. Les *subornateurs* de temoins sont plus severement punis que les faux temoins.

SUBORNATION. s. f. Corruption, seduction, action par laquelle on induit quelque personne à commettre un crime. On permet d'informer d'une *subornation* de temoins. On traitte en Justice la *subornation* d'une fille comme une espece de rapt. L'Ordonn. de Blois de 1585. impose la peine de mort également contre le rapt de force & de violence, & contre le rapt de *subornation* & de seduction commis en la personne des garçons & des filles au-dessous de 25. ans quand même interviendroit le consentement de la personne ravie & subornée pour épouser son seducteur. Cependant les Parlemens ont apporté quelque temperament à cette Ordonnance; & mettant une grande difference entre la violence, & la *subornation* par des soins & des caresses, ils ont permis le mariage dans le dernier cas: sur tout quand le suborneur n'est point de condition tout-à-fait inégale avec la fille subornée. L'ancien droit civil n'imposoit d'autre peine au Ravisseur que d'épouser la fille ravie. Le Droit Canon & le Concile de Trente y sont conformes.

SUBORNER. v. act. Corrompre, porter quelcun au mal; se debaucher, le seduire. Il a *suborné* cette fille à force de la cajoller. *Suborner* des temoins pour leur faire deposer faux. Les filous *subornent* les valets pour entrer dans la maison de leurs maîtres. Les Courtisanes *subornent* les jeunes gens. On *subornoit* des gens qui leur conseilloient de s'enfuir. ABLAN.

Du Latin *Subornare.*

SUBORNÉ, ÉE. part. pass. & adj.

SUBORNEUR, EUSE. s. m. & f. Qui suborne. Les Revendeuses sont souvent des *suborneuses* de femmes, & de filles. On dit en badinant à un homme qui conte des fleurettes, vous étes un vrai *suborneur.* Il se dit aussi des choses. L'amour est un dangereux *suborneur.* OB. M.

J'écoutai follement ce penser suborneur. CORN.
Le Dieu qui nous donna cet espoir suborneur,
Aujourd'hui nous impose un retour sans honneur.
DE LA MOTTE.

SUBRÉCOT. s. m. Le surplus de l'écot, ce qui reste à payer au delà de ce qu'on s'étoit proposé de depenser. Ils avoient compté de ne depenser chacun qu'une pistole, il y a eu un écu de *subrecot* par tête. Il est du stile familier.

Il se dit aussi au fig. pour dire, une demande qui vient par dessus les autres; & à laquelle on ne s'attendoit point. Nous étions convenus de cela & de cela, & il m'a demandé telle chose par *subrecot.* L'ACAD.

SUBREPTICE. adj. m. & f. Terme de Pratique. Lettre, grace ou autre acte qu'on obtient d'un superieur par fraude, & en surprenant sa religion, par un faux exposé d'une affaire. On l'apelle *Obreptice*, lorsqu'on tait quelque verité qui auroit empêché la concession de la grace, si elle avoit été exprimée. On deboute un criminel des lettres de grace qu'il a obtenuës, lorsqu'elles ne sont pas conformes aux informations, car alors on les declare *subreptices.* Des Bulles & signatures sont nulles & *subreptices*, quand on n'explique pas au Pape le vrai état du Benefice, son genre de vacance, & autres expressions necessaires. Voyez OBREPTICE.

Du Latin *subrepticius.*

SUBREPTICEMENT. adv. D'une maniere subreptice. On dit en termes de Palais qu'un arrêt a été obtenu *subrepticement*, pour dire, qu'il a été obtenu sur un faux exposé & sans oüir partie.

SUBREPTION. s. f. Terme de Palais. Surprise qu'on fait

fait au superieur, en obtenant des graces de lui sous une fausse exposition. La *subreption* differe de l'*obreption*, en ce que la *subreption* est une fausse expression de la qualité d'un fait ; & l'*Obreption* est un manque d'expression ou reticence frauduleuse d'un fait qui auroit rendu le superieur plus difficile à accorder la grace. La *subreption* & l'*obreption* sont des vices essentiels en un titre, qui le rendent nul.

Du Latin *Subreptio*.

SUBROGATION. s. f. Substitution; action par laquelle on est mis en la place, ou substitué aux droits d'un autre. Il y a deux sortes de *subrogations*; l'une conventionnelle, l'autre legale. La conventionnelle est un contrat par lequel le creancier transfere sa creance avec tous ses accessoires au profit d'une tierce personne. Cette *subrogation* est un veritable contrat de vente d'une dette, & de toutes les actions personnelles, & hypothequaires qui en dependent. La *subrogation legale* est celle qui se fait par la loi en faveur de celui qui paye les creanciers anterieurs : en ce cas il se fait une transmission legale de tous les droits de l'ancien creancier, en la personne du nouveau. Les Legislateurs l'appellent *succession*, parceque c'est le seul ouvrage de la loi, & pour la distinguer de la *subrogation* conventionelle, qui est une cession, & un transport. On obtient des *subrogations* à des criées, faute de faire des poursuites par le saisissant. Quand un Juge ne peut plus être Rapporteur, on demande la *subrogation* d'un autre. On demande en matiere beneficiale la *subrogation* aux droits d'un defunt, quand une partie qui conteste un Benefice est decedée.

Du Latin *Subrogatio*.

SUBROGATIS. s. masc. Terme Latin, & du Palais, qui se dit de l'ordonnance du Chef d'une Compagnie, par laquelle il subroge & donne un nouveau Rapporteur à la place de celui qui n'est plus en état de rapporter une affaire dont il étoit chargé.

SUBROGATUR. s. masc. Terme du stile du Privé Conseil, qui est passé tout entier du Latin dans le François, pour signifier l'acte par lequel un Rapporteur est subrogé en la place d'un autre. Requête de *subrogatur*. Obtenir un *subrogatur*

SUBROGER. v. act. Terme de Palais. Ceder son droit, mettre quelcun en son lieu & place. Quand on fait un transport, on *subroge* un cessionnaire en ses droits, noms & actions, privileges & hypotheques. Si le *subrogé* est évincé par un creancier plus ancien, le *subrogeant* est garant de cette éviction envers le *subrogé*. Lorsqu'on acquitte une dette à une tierce personne, ou qu'on fournit pour cela de l'argent, on est *subrogé* de droit, ou l'on se fait *subroger* en Justice à la place du premier creancier.

Du Latin *Subrogare*.

Etre *subrogé*, signifie aussi, Etre mis à la place d'un autre pour faire quelques procedures en Justice. Ce creancier s'est fait *subroger* aux criées à la poursuite d'un ordre, des droits de son debiteur. Un Procureur a été *subrogé* à la pratique d'un defunt, à la poursuite des affaires qu'il avoit commencées. On fait *subroger* un Rapporteur à la place d'un autre qui est decedé, qui s'est defait de sa charge, ou qui est hors de quartier.

SUBROGÉ, ÉE. part. pass. & adj.

On appelle *subrogé* tuteur, un second tuteur que les parens nomment pour assister à la confection de l'inventaire d'un defunt que fait faire le vrai tuteur, où il paroit en qualité de contradicteur legitime. Il deffend aussi aux actions que la veuve, ou le tuteur ont à discuter avec ses mineurs. Hors de là il n'a point de fonction. Il n'est point tenu de l'administration du tuteur, ni du reliqua de compte.

SUBSEQUEMMENT. adv. Terme de Pratique. En suite, après. Il a declaré verbalement qu'il ne vouloit pas se prevaloir de cette donation, & *subsequemment* il y a renoncé en forme.

SUBSEQUENT, ENTE. adj. Qui suit, qui vient après. Un Testament *subsequent* annulle le premier. Le mariage *subsequent* a un effet retroactif en sorte que les enfans nez avant le mariage sont censez legitimes.

Du Latin *subsequens*.

Il se dit particulierement du tems. Les Fermiers des Aides ont perdu cette année, mais ils se recompenseront aux années *subsequentes*. Quand deux Fêtes doubles viennent un même jour, on fait l'Office de la principale, & on transfere l'autre au premier jour *subsequent*. Vous verrez cette question traittée dans les Chapitres *subsequens*.

SUBSIDE. s. m. Nom general qu'on donne à toutes les impositions qu'on fait sur les peuples, ou sur les marchandises, au nom du Roi, ou de l'Etat, pour subvenir à ses necessitez, à ses charges. La Subvention, les Aides, sont des *subsides* qui ont été de tems en tems imposez. Le Roi seul peut lever & imposer des *subsides* sur ses peuples. Le Roi Philippe de Valois en 1349. appella *subside gracieux*, un *subside* qu'il leva du consentement du Prevôt des Marchands de Paris ; de six deniers pour livre sur les denrées qui y seroient venduës.

Il se dit aussi de tous les secours d'argent que des sujets donnent à leur souverain. On demande tant au Clergé par forme de *subside*.

SUBSIDE, se dit aussi d'un secours d'argent qu'un Souverain s'engage de fournir à un autre Souverain par un traité de ligue & d'alliance. Cet Etat donne de grands *subsides* à ses alliez.

Du Latin *Subsidium*.

SUBSIDIAIRE. adj. m. & f. Terme de Palais, qui se dit des moyens surabondans qu'on allegue pour fortifier une cause ; ou des conclusions incidentes qu'on prend, au cas que les premieres souffrent quelque difficulté. Ce n'est pas un moyen principal, il n'est que *subsidiaire*.

On appelle, *Hypotheque subsidiaire*, une seconde hypotheque qui sert à assurer davantage la premiere, & qui ne l'est qu'au defaut de l'autre. Et *Caution subsidiaire*, se dit dans le même sens.

Du Latin *subsidiarius*.

SUBSIDIAIREMENT. adv. Terme de Palais. D'une maniere subsidiaire. Cette deffense n'a été alleguée que *subsidiairement*, & par surabondance de droit. Il a conclu *subsidiairement* contre son garant en cas d'éviction par le demandeur originaire.

SUBSISTANCE. s. f. Ce qui sert à nourrir, à entretenir, à faire vivre quelque particulier, quelque Communauté. Les Mendians n'ont aucun bien, leur *subsistance* est fondée sur la providence, sur la charité des gens de bien. Ce galant fournit à la *subsistance* du ménage, de la famille de sa Maîtresse. L'armée est en de bons quartiers, elle trouvera là aisément sa *subsistance*.

SUBSISTANCE, est aussi une espece d'impôt établi depuis quelque tems sous pretexte de la *subsistance* des trouppes, dans les quartiers d'hyver. La taille s'imposoit autrefois par diverses commissions, ou parties, comme *taille*, *taillon*, *cruë*, *subsistance*, &c.

SUBSISTANCE. Ce mot signifie aussi, état; mais il est un peu vieux en ce sens. Je lui laisse à juger si je ne pourrai pas être en bonne *subsistance* aussi bien que lui. VOIT.

SUBSISTER. v. neut. Exister, être encore, continuer d'être. Il n'y a rien en ce monde qui *subsiste* éternellement. Tant de grandes Monarchies, de grandes villes, de grands édifices, ne *subsistent* plus. Les Pyramides d'Egypte *subsistent* depuis plus de trois mille ans. La Rotonde *subsiste* en son entier à Rome. Les êtres de raison

raison ne *subsistent* que dans notre imagination.

Du Latin *subsistere*.

Subsister, signifie aussi, Avoir moyen de s'entretenir, & de se nourrir. Les Courtisans ne *subsistent* que des graces, & des bienfaits du Roi. Ce pauvre homme a de la peine à faire *subsister* sa famille. Ce Prêtre *subsiste* de ses Messes. L'armée *subsiste* aux depens de l'ennemi.

Si vous voulez qu'amour vive, & qu'il dure,
Il lui faut de la nourriture;
Il ne peut subsister *de rien.* Oe. M.

Subsister, signifie aussi, Demeurer en force & en vigueur. Il se dit particulierement des Loix, des Coutumes, des Traitez, des propositions qu'on avance, & autres choses semblables. La plupart des loix s'abolissent par le tems; & ne *subsistent* plus. Ce arrêt *subsiste* encore, il n'a point été cassé. La force de mon argument *subsiste* nonobstant votre solution.

SUBSTANCE. s. f. Terme de Philosophie. Etre réel, effectif; être naturel qui subsiste par lui-même, & independamment des modes, & des accidens. Ce qui existe en soi-même ou par soi-même, & qui est le sujet de plusieurs proprietez. Regis. On ne connoit les substances que par leurs attributs essentiels. Regis. Spinoza pretendoit qu'il n'y a qu'une *substance* unique, dont toutes les creatures sont autant de modifications differentes: ensorte qu'il constituoit l'ame d'une même *substance* que le corps. Tout l'Univers n'est selon lui qu'une seule *substance*, & cette *substance* est douée d'une infinité d'attributs, entre lesquels sont la pensée, & l'étenduë. Tous les corps sont des modifications de cette *substance* entant qu'étenduë; & les ames sont des modifications de cette *substance* entant que pensée. Bay. Mrs. Bayle, Jaquelot, de Fenelon, & plusieurs autres ont fait voir la fausseté de cette supposition. L'étenduë & la pensée étant incompatibles dans le même sujet; ces deux attributs ne peuvent s'unir dans la *substance* unique de Spinoza, pour en constituer l'essence. Si elle est necessairement étenduë, elle ne sera point intelligente, & si elle est necessairement intelligente, elle ne sera point étenduë. Or chaque attribut, selon Spinosa, appartient à l'essence du sujet. Oe. M. Dieu a voulu que l'ame eût certains sentimens, lorsqu'il y auroit certains mouvemens dans le cerveau; & voilà en quoi consiste l'union & la dependance mutuelle des deux *substances* dont l'homme est composé. Maleb. Comme notre ame n'est ni materielle, ni étenduë; c'est sans doute une *substance* simple, & sans composition de parties, Id. L'ame est une *substance* immaterielle, & immortelle. Id. Il y a tant de difference, & de disproportion entre la *substance* étenduë, & la *substance* qui pense, qu'il ne peut y avoir entr'elles aucun commerce, ni aucune correspondance. Le P. L. La *substance* est au premier rang des Categories; elle se divise, & subdivise en plusieurs genres; & espèces. Dieu est la premiere des *substances*, une *substance* pure, increéée, éternelle, qui est par elle-même. La *substance* est opposée à l'*accident*, parcequ'elle peut être sans lui, & il ne peut subsister sans elle. Les idées qu'on a des *substances* particulieres sont fort obscures. B. Un.

Du Latin *Substantia*.

Substance, se dit aussi de toute sorte de matiere. Ce fruit est plein d'une certaine *substance* molle & aqueuse. *Substance* pierreuse, *substance* spongieuse, *substance* compacte, &c.

Substance, se dit aussi de ce qui est de plus pur, de plus subtil, & de plus essentiel dans un corps. Les Chymistes tirent toute la *substance* des plantes & des mineraux, tantôt par le feu, tantôt par l'infusion. Ils ôtent le jus, le suc, la *substance* d'un corps, & n'y laissent que le marc. Les gros arbres tirent toute la *substance* de la terre, & les petits ne peuvent croître auprès. Il n'y a guere de *substance* dans ces sortes d'alimens. Une femme debauchée tire toute la *substance* d'un homme.

Substance, se dit figurément de ce qui est absolument necessaire pour la subsistance; de tout ce qu'on a pour subsister & pour se nourrir. Ce pere ne sçauroit amasser de bien, il a des enfans qui lui tirent toute sa *substance*, qui devorent toute sa *substance*: Cet homme, que vous voyez si riche & si opulent, s'est engraissé de la *substance* du peuple. Flech. Ils consument en douleur leur *substance* & leurs jours. Pat.

Substance, se dit aussi de ce qu'il y a de plus precis, de plus solide, de plus important, de plus essentiel dans un discours, dans un acte, dans une affaire. Je n'ai pu retenir tout ce qu'il a dit, mais je vous en rapporterai la *substance* en peu de mots. Il faut s'attacher à la *substance* des choses, sans pointiller sur les paroles; & les syllabes. Men.

En Substance. Façon de parler adverbiale. Sommairement, en abregé, en gros. Dites moi *en substance* ce qu'il y a dans ce livre. Voici *en substance* dequoi il s'agit.

SUBSTANCIEL, elle. adj. (L'Academie écrit *substantiel*) Terme dogmatique. Qui concerne la nature de la substance. On dispute fort dans l'Ecole s'il y a des formes *substantielles* attachées particulierement à la substance. La nouvelle Philosophie n'admet point de formes *substancielles*. Voyez Forme.

Il signifie aussi, Qui a beaucoup de suc, de jus. On a tiré de cette viande ce qu'il y avoit de plus *substanciel*. La perdrix est une viande fort *substancielle*, qui nourrit beaucoup. Escobar soutient que le chocolat liquide ne rompt point le jeûne, quoiqu'il dise que c'est un mets fort *substanciel* & nourrissant. Après le Deluge, les herbes & les fruits n'eurent plus la même force, & il falut donner aux hommes une nourriture plus *substancielle* dans la chair des animaux. Boss.

Substanciel, se dit aussi figurément en parlant des Ouvrages d'esprit. On a extrait de ce livre, de ce discours ce qu'il y a de plus *substanciel*. Je vous dirai ce qu'il y a de *substanciel* dans ce traité.

SUBSTANCIELLEMENT. adv. Terme Dogmatique. Quant à la substance. Le corps de Jesus-Christ, selon l'Eglise Romaine, est réellement & *substanciellement* dans l'Eucharistie. Il est aussi opposé à *accidentellement*, & sert à beaucoup de distinguo dans l'Ecole.

SUBSTANCIEUX, euse. adj. Succulent, nourrissant. C'est la même chose que *substanciel*. On doute de l'usage de ce mot.

SUBSTANTER verb. act. L'Academie écrit, Sustenter. Nourrir, fournir des alimens. Il ne se dit que des hommes. L'Acad. Il y a assez de mets sur cette table pour *substanter* vingt personnes. Ce Couvent *substante* plus de deux cens pauvres par ses aumônes. Le pain de munition suffit pour *substanter* un soldat. Il n'a pas dequoi se *substanter*.

Du Latin *sustentare*.

Substanté, ée. part. pass. & adj.

SUBSTANTIF, ive. adj. & s. Terme de Grammaire. C'est la qualité qu'on donne à un nom qui designe une substance, & qui peut s'employer dans le discours, sans avoir besoin d'être joint à un autre mot. Tous les noms ausquels on ne peut ajoûter le mot de *chose* sont *substantifs*, & tous ceux ausquels on le peut ajouter, sont adjectifs. Port-R. Les *substantifs* nous indiquent simplement les choses, & les adjectifs nous disent comment elles sont faites. Quand il y a deux *substantifs* de different genre, l'adjectif, ou le participe qui suit, reçoit la loi du dernier *substantif*, s'il n'y a point de verbe qui suive; mais si un verbe suit, il faut reprendre le genre masculin: on dit, tous les hommes, & toutes les femmes sont *assujettis* aux mêmes loix. Cette regle n'est pourtant pas absolument sûre; il faut éviter ces sortes de

de phrases ; & bien consulter l'oreille avant que de se determiner. M. L. T. Par exemple, il faut dire, il trouva les étangs & les rivieres *glacées*, & non pas *glacez*. L'Acad. Deux *substantifs* joints ensemble qui sont chacun au nombre singulier regissent le plurier du verbe à quoi ils se rapportent.

On dit, par exemple, le Ciel & la Terre *sont* l'ouvrage du Createur ; l'hyver & le printems ne se *ressemblent* pas. Et cela se pratique toûjours quand les *substantifs* ne sont ni synonymes, ni approchans ; mais quand ils le sont, on met quelquefois le verbe au singulier ; Exemples, ils ne connoissent plus de regles, ni de maximes que celles que la chair & le sang leur *a* revelées ; l'ignorance, & l'aveuglement *s'étoit* prodigieusement *accru*. Lorsque les *substantifs* ne sont pas synonimes, il faut mettre le verbe au plurier, à moins que l'on ne mette en leur place *tout*, *rien*, ce qui a souvent très bonne grace, comme ; la communication, le conseil, l'exemple, *tout* instruit, *tout* excite une louable émulation. Bienfaits, châtimens, promesses, menaces ; *rien* ne peut l'ébranler. Bouh. Un nom propre, ou appellatif, est tantôt *substantif* masculin, tantôt feminin. La plupart des adjectifs en François, & même quelques verbes deviennent *substantifs*, ont une vertu, une qualité *substantive*.

On appelle *substantifs collectifs* les noms *substantifs* qui n'étant mis qu'au singulier portent à l'esprit l'idée de plusieurs choses ou de plusieurs personnes de même espece, comme recueillies ensemble. Par exemple, *forêt*, *peuple*.

On appelle aussi verbe *substantif*, le verbe *Je suis*, *tu es*, *il est*, qui est un verbe auxiliaire qui sert à conjuguer les verbes passifs, soit en François, soit en Espagnol, soit en Italien.

Du Latin *substantivus*.

SUBSTANTIVEMENT. adv. En maniere de substantif. Plusieurs verbes & adjectifs se disent *substantivement*, se prennent *substantivement*.

SUBSTITUER. v. act. & n. Mettre quelcun en sa place pour faire sa fonction en cas d'absence. Quand un Avocat chargé d'une cause est malade, on ordonne qu'il *substituera* quelcun de ses confreres pour plaider en sa place.

Du Latin *substituere*.

Substituer, signifie aussi, Subroger quelcun, le mettre en son lieu & place. Lorsqu'on fait une cession & transport, on subroge & on *substituë* le cessionnaire en sa place. Celui qui paye pour un autre, est *substitué* en tous ses noms, droits & actions.

Substituer, signifie encore simplement, Mettre une chose en la place d'une autre : faire succeder. Les chicaneurs ont quelquefois l'adresse de soustraire les bonnes pieces d'un sac, & d'en *substituer* de fausses. Diane *substitua* une biche pour servir de victime en la place d'Iphigenie. J'ai *substitué* l'amitié à l'amour. M. Sc. Nos passions *substituent* sans cesse d'autres pensées aux reflexions que nous devons faire sur nous-mêmes. Oe. M.

Substituer, se dit aussi en parlant des secondes institutions qu'on fait dans un testament, en cas que l'heritier institué repudie la succession, ou meure avant qu'elle soit ouverte, ou même pour transmettre les mêmes biens à d'autres personnes après sa mort. Les testateurs *substituent* plusieurs heritiers & legataires les uns aux autres. On *substituë* les petits enfans à leur pere, pour lui ôter la faculté d'aliener le bien qu'on lui laisse. Il a *substitué* cette Terre aux aînez de sa maison. Voyez Substitution.

Substitué, ée. pass. part. & adj.

SUBSTITUT. s. m. Celui qui exerce une charge pour un autre en son absence, ou pour quelque autre legitime empêchement. Les Procureurs sont obligez de nommer deux de leurs confreres pour *substituts*, dont les noms sont écrits ensuite du leur dans la liste, qui reçoivent en leur absence les significations qu'il leur faut faire.

Du Latin *substitutus*.

On dit par extension, qu'un Marchand a un bon *substitut*, quand il a un bon Facteur qui fait valoir le commerce en son absence. On dit, quand une femme fait bien les affaires de la maison en l'absence de son mari, qu'il a un bon *substitut*.

Substitut, est aussi un Officier en titre qui soulage les Procureurs Generaux des Cours Souveraines en l'administration de leurs charges, pour conserver l'interêt du Roi, & du public, des mineurs, & des Communautez. A Paris il y a plusieurs *Substituts* au Parquet, qui rapportent à Mr. le Procureur General les procès où il doit donner des conclusions. Il y en a au Parlement, à la Cour des Aides, au Grand Conseil, & même au Châtelet. Tous les Procureurs du Roi dans les Presidiaux, & Sieges Royaux, & les Procureurs Fiscaux des Justices subalternes, sont appellez par Mr. le Procureur General ses *Substituts* dans un tel Siege. La raison est, qu'anciennement le Procureur General commettoit les Procureurs du Roi dans les Bailliages, & Senechaussées. Ainsi à proprement parler ils étoient ses *Substituts*. De même encore jusqu'au regne de François I. les Procureurs du Roi dans les Bailliages se qualifioient Procureurs Generaux des Bailliages, & commettoient des *Substituts* dans les sieges inferieurs. Ce pouvoir leur a été ôté, & par un Edit de l'an 1522. on érigea des Procureurs du Roi en titre d'Office dans les Bailliages, & Senechaussées.

Substitut, en termes de Medecine, se dit d'une drogue, d'un remede dont on use à la place d'un autre qu'on n'a pas, & qui y supplée. Le *substitut* du rhapontic est la racine de la grande Centaurée, ou du Symphytum, ou bien de la Rhubarbe.

SUBSTITUTION. s. f. Fideicommis; disposition d'un testateur, par laquelle il substituë un heritier à un autre qui n'a que l'usufruit, & non point la proprieté du bien qui lui est laissé. L'ouverture d'une *substitution* n'a lieu qu'après la mort de l'heritier institué. La *substitution* n'est ouverte que par la mort du premier substitué. Les *substitutions* sont communes dans le Droit Romain. Il y en a de perpetuelles, graduelles, vulgaires, pupillaires, communes, & fideicommissaires, expliquées au titre 6. du 28. Livre du Digeste. Les *substitutions* se font pour conserver les biens & les terres, dans les familles. En quelques païs les *substitutions* peuvent être perpetuelles : mais en France l'Ordonnance d'Orleans reduit les *substitutions* à l'avenir au deuxiéme degré, outre l'institué, & au quatrieme pour le passé. Les *substitutions* sont sujettes à insinuation, comme les donations.

Les Medecins appellent aussi, Faire des *substitutions* de drogues, quand au lieu de celles qui sont difficiles à recouvrer, ils en employent d'autres qu'ils croyent avoir la même vertu & proprieté.

SUBTENDANTE. Quelques-uns disent *soutendante*. s. f. Terme de Geometrie. Ligne droite, opposée à un angle, & qui est presumée être tirée des deux extremitez de l'arc qui mesure ce même angle. En un triangle rectangle la *subtendante* de l'angle droit a son quarré égal aux quarrez des *subtendantes* de ses deux autres angles, par la 47. Proposition du premier livre des Elemens d'Euclide. C'est une proprieté merveilleuse de ce triangle decouverte par Pythagore ; qui en fut si transporté de joye, qu'il en immola un bœuf.

SUBTERFUGE. s. m. Echapatoire; fuite affectée d'un chicaneur, qui trouve quelque artifice pour colorer une me-

mechante cause, & en éloigner le jugement. Nonobstant les fuites & les *subterfuges* de ma partie, j'ai fait connoître la verité, & juger mon procès. On dit aussi des mechans payeurs, qu'ils cherchent mille *subterfuges* pour ne point payer.

SUBTIL, ILE. adj. Corps extrêmement delicat, mince, leger, qui se rompt, ou qui se leve facilement. Les esprits animaux sont si *subtils*, qu'ils sont imperceptibles à la vuë. Le vent éleve les plus *subtiles* parties de la poussiere. Le mercure poussé au feu s'exhale en parties très-*subtiles*. L'esprit de vin est le plus *subtil* du vin tiré par des distillations reïterées. Une matiere n'est plus *subtile* qu'une autre, qu'en ce qu'étant divisée en plus petites parties, & plus agitées; elle fait d'une part moins de resistance aux autres corps, & s'insinuë de l'autre plus facilement dans leurs pores. LOG. La matiere *subtile* est le premier élement de Descartes. Voyez ELEMENT. C'est cette matiere qu'on appelle la matiere *subtile* par excellence; Elle est si *subtile* qu'elle penetre les pores du verre. C'est par la matiere *subtile*, qu'on explique plusieurs phenomenes. On ne prouve l'existence de la matiere *subtile* que par l'experience, par consequence. Du Latin *subtilis*.

SUBTIL, se dit en ce sens de ce qui est le plus épuré, ou separé de ses parties grossieres. Les atômes sont des corps *subtils* & bien épurez. La Chymie ne travaille qu'à separer ce qu'il y a de plus *subtil* dans un corps, de sa matiere, de ses feces.

SUBTIL, se dit aussi de ce qui agit promptement, qui penetre dans des organes fort delicats. La lumiere est ce qu'il y a de plus *subtil* dans le monde, qui penetre le plutôt dans un grand espace. Venin *subtil*, le vif argent est fort *subtil*.

On le dit figurément des sens: Ainsi on dit qu'un homme a la vûë *subtile*, l'œil *subtil*, l'oüie *subtile*, l'oreille *subtile*; pour dire, qu'il avoit & qu'il entend aisément ce que la plûpart des autres hommes ne voyent & n'entendent qu'avec peine. Il a l'œil *subtil*, la vûë *subtile*, l'oüie *subtile*. Le poisson a l'ouïe *subtile*. Les chiens ont l'odorat *subtil*. La nature a donné à l'œil un mouvement très *subtil*.

On appelle, Poudre *subtile*, une sorte de poudre à canon qui prend feu plus subitement qu'une autre.

SUBTIL, se dit aussi de ce qui est fait avec une adresse cachée & inconnuë aux autres. Il y a des tours de cartes fort *subtils*, qu'on ne peut deviner. Les charlatans sont *subtils* à jouër des gobelets, à faire des tours de passe-passe; ils sont *subtils* de la main à escamoter, à fouiller dans la poche. Ce Danseur de corde a le corps bien *subtil* pour danser, pour voltiger.

On dit à peu près dans le même sens que le Renard est un animal fort *subtil*, que le chat est fort *subtil*.

SUBTIL, se dit figurement. Un esprit *subtil*, est celui qui comprend aisément les choses. Un raisonnement *subtil*, est celui qui est raffiné, qui est au dessus de l'invention, & de la portée des gens du vulgaire.

Il se dit aussi d'un raisonnement éblouïssant, superficiel, faux; qui est opposé à *solide*. Siecle vainement *subtil*, où l'on veut pecher avec raison, & où la foiblesse veut s'autoriser par des maximes. BOSS. Les esprits *subtils* sont d'ordinaire soupçonneux, & irresolus. AMEL. Tenez vous dans la route commune, il ne fait pas bon être si *subtil* ni si fin. MONT. Vos *subtils* argumens m'embarassent, & ne me persuadent point. OR. M. Une question *subtile*, est une question embarrassante, & qu'on a de la peine à resoudre. Scot a été appellé dans l'Ecole le Docteur *subtil*.

On appelle en Fauconnerie mal *subtil*, une maladie de l'oiseau qui l'affame, quoi qu'on lui donne à manger toûjours.

SUBTILEMENT. adv. D'une maniere subtile & adroite. Disputer *subtilement*. Cela est *subtilement* imaginé. Derober, escamoter *subtilement*. Entrer *subtilement* dans une maison. Se tirer *subtilement* d'une mauvaise affaire. Le poison se coule *subtilement* dans les veines. Ce Commentateur a interpreté fort *subtilement* ce passage. Les gens de Pratique coupent *subtilement* la bourse à leurs parties. Il se degagea *subtilement* d'entre les mains des archers.

SUBTILISATION. s. f. Terme de Chymie. Action de subtiliser certaines liqueurs par la chaleur du feu. La *subtilisation* des essences, des liqueurs.

SUBTILISER. v. act. & n. Rendre, ou devenir plus subtil, plus fin, plus raffiné. Le vin *subtilise* les esprits. Cela *subtilise* le sang. Le vin, les liqueurs se *subtilisent* par la distillation.

SUBTILISER, signifie au figuré, Rafiner; devenir plus fin, plus intelligent, plus habile. Les esprits se *subtilisent* tous les jours. Le monde *subtilise* les niais, les provinciaux.

SUBTILISER, se prend aussi en mauvaise part, & signifie, Rafiner trop; chercher beaucoup de finesse dans une question, dans une affaire: pointiller. Ces Politiques rafinez, qui mettent leurs avis à l'alembic, les reduisent à neant à force de les *subtiliser*. BAL. Il ne faut point *subtiliser* en matiere de reconnoissance; elle s'évapore en se *subtilisant*. NIC. On perd souvent les affaires à force de les *subtiliser*. AMELOT. De quoi vous avisez-vous de tant *subtiliser* sur l'amitié? en trouve-t-on dans le monde? BELL. On ne trouve point la raison à force de *subtiliser*. OR. M. Pour être heureux, il ne faut pas tant *subtiliser* sur les plaisirs. MONT. Il est dangereux de trop *subtiliser* en matiere de Religion, on court risque de s'égarer. CL.

SUBTILISÉ, ÉE. part. pass. & adj.

SUBTILITE'. s. f. Qualité de ce qui est subtil, ou de celui qui est subtil. La *subtilité* de l'air, la *subtilité* des sens. *Subtilité* d'esprit. La *subtilité* des atomes, des parties de l'or, du mercure, est inconcevable. La *subtilité* du poison. Ceux qui font de petites montres doivent avoir une grande *subtilité* de main. La *subtilité* d'un voleur, d'un bateleur. Cardan a écrit seize livres de la *Subtilité*, où il a marqué les douze plus remarquables des anciens Auteurs en *subtilité*. Gentisberne a écrit des *subtilitez* invincibles. Suicet, Docteur Scholastique, nommé le Calculateur, écrivit avec tant de *subtilité*, qu'étant devenu vieux, il pleuroit de ne pouvoir plus entendre ce qu'il avoit écrit étant jeune. B. UNIV.

SUBTILITÉ, est quelquefois opposé à *solidité*; & alors on s'en sert en mauvaise part. Cet Orateur a parlé avec beaucoup de *subtilité*; mais on lui a repondu avec beaucoup de solidité. La plupart des distinctions de l'Ecole ne sont que de vaines *subtilitez*. Trop de *subtilité* dans les affaires ne sert quelquefois qu'à les gâter. La trop grande *subtilité* est une fausse delicatesse, & la veritable delicatesse est une solide *subtilité*. LA ROCH. Les fausses *subtilitez* ne peuvent plaire aux gens de bon goût, & ne donnent point les avantages réels. LE CH. DE M. Il y a bien de la difference entre la bonne & la mauvaise *subtilité*; entre l'habileté, & la finesse. AB. DE S. R. Une pensée est vicieuse dans le genre delicat, lorsqu'on pousse la delicatesse jusqu'à une vaine *subtilité*. BOU. Si j'ai de la *subtilité*, elle est innocente. ABL.

SUBTRIPLE. adj. m. & f. Terme de Geometrie. La proportion *subtriple* est quand un nombre ou une quantité est contenuë trois fois dans un autre nombre, ou quantité. Par exemple 2. est *subtriple* de 6, comme 6 est triple de 2. HARRIS.

SUBVENIR. v. n. qui s'employe pourtant avec le datif ou la marque du datif. Secourir, soulager. Ce mot n'est bien usité qu'à l'infinitif. Il faut *subvenir* charitablement aux miserables. *Subvenir* à quelqu'un dans son besoin. Il faut dire *subvenir* & non pas *survenir*. VAU. L'AC. Du Latin *subvenire*.

SUBVENIR, signifie aussi, Pouvoir; suffire. On ne peut pas *subvenir* à tout. On ne sçait comment ce pauvre homme peut *subvenir* à la nourriture de tant d'enfans, il n'a que le travail de ses mains pour leur *subvenir*. On a établi cet impôt pour *subvenir* aux pres-

pressantes necessitez de l'Etat. Les petits Etats ne peuvent pas *subvenir* à la depense de la guerre, de l'artillerie.

Subvenu, uë. part. On a *subvenu* à cela. Il y a été *subvenu*.

SUBVENTION. s. f. Terme de Finances. C'est un droit du vingtiéme denier, ou du sol pour livre, qu'on établit sur les marchandises pour subvenir aux affaires de l'Etat.

Du Latin *subventio*.

Subvention, est aussi un droit extraordinaire qu'on demande à quelques Provinces dans certaines necessitez.

SUBVERSION. s. f. Desordre, ruïne, renversement. Son plus grand usage est au figuré. L'Acad. Les guerres civiles ont été cause de la *subversion* de l'Empire des Maures en Espagne. Les procès opiniâtrez causent la *subversion* des meilleures maisons. Ils n'oserent contrevenir à cette ordonnance, quoiqu'ils vissent qu'elle alloit à la *subversion* de leurs loix. Vaug. La *subversion* de Sodome.

Du Latin *subversio*.

SUBVERTIR. v. act. Renverser, bouleverser, mettre en desordre. *Subvertir* la doctrine de l'Eglise. L'Academie n'a point ce mot.

Du Latin *subvertere*.

SUBURBICAIRES. adj. m. & f. Nom qu'on donnoit aux Provinces d'Italie qui composoient le Diocese de Rome. Le terme signifie, Qui est sous la ville, c'est-à-dire Rome.

On les appelloit aussi *urbicaires*. On compte dix Provinces que l'on appelloit *suburbicaires*. L'Italie depuis le Po jusqu'au Talon en faisoit sept. Les Iles de Sicile, de Corse, & de Sardaigne faisoient les trois autres. Saumaise a pretendu que par ces. Provinces *suburbicaires* il ne falloit entendre que les quatre Provinces voisines de Rome dans lesquelles s'étendoit la Jurisdiction du Prefet de Rome, & dans lesquelles étoit renfermé le Diocese de l'Evêque de Rome. Pancirole paroît être du même sentiment : appellant seulement Provinces *Suburbicaires* celles qui touchoient en quelque sorte aux Fauxbourgs de Rome.

Du Cange les appelle *Urbicaires*; & l'appel des jugemens rendus par les gouverneurs de ces Provinces *urbicaires* se relevoit devant le Prefet de Rome.

Il appelle *Suburbicaires* les . . . . dix . . . Provinces qui composoient le Diocese du Vicaire de Rome. La novelle 62e. appelle la Prefecture de Rome, *Præfectura urbicaria*. Le P. Sirmond comprend tout l'Occident sous le nom de *suburbicaires*. L'opinion la plus certaine est que ces dix Provinces seulement s'appelloient *suburbicaires*. Mais les sçavans ne sont pas d'accord sur cet article.

SUC.

SUC. subst. masc. Substance liquide qui fait une partie de la composition des plantes, & qui se communique à toutes les autres parties pour servir à leur nourriture & à leur accroissement. Le *suc* est aux plantes, ce que le sang est aux animaux. Il y a des *sucs* aqueux, vineux, oleagineux, gommeux, resineux & bitumineux, de toutes sortes de couleurs & de saveurs.

Du Latin *succus*.

On appelle aussi *suc*, la liqueur qui s'exprime de la viande, des plantes, des herbes, des légumes, des fleurs, &c. & qui contient ce qu'elles ont de plus substantiel. On tire les *sucs* par incision, par contusion, par expression, par la cuisson, par l'infusion, &c. Cette viande est trop rôtie, elle n'a plus de *suc*. Les citrons, les oranges, sont des fruits qui ont beaucoup de *suc*. Le vin est le *suc* des raisins. Ce melon est d'un bon *suc*.

On observe dans le corps des animaux un grand nombre de *sucs* de differente nature, le sang, la lymphe, la salive, le *suc* de l'estomac, le *suc* intestinal, le *suc* pancreatique, la bile, la graisse, l'urine & plusieurs autres. *Hist. de l'Ac. des Sç.*

Suc nerveux. Liqueur qui suivant quelques Medecins se trouve dans les nerfs, d'où elle a tiré son nom. Glisson, Warthon, Willis & plusieurs autres celebres Anglois ont parlé les premiers du *suc nerveux*; ils croyent qu'il sert de vehicule aux esprits animaux, dont il empêche la trop prompte dissipation, & que les parties du corps en sont nourries. Il y a bien d'habiles gens qui nient l'existence de ce suc.

Suc pancreatique. Liqueur qui se separe dans les glandes du pancreas. Voyez Pancreas.

Chez les Droguistes on entend par le mot de *suc* une liqueur épaisse que l'on tire des vegetaux ou de quelques-unes de leurs parties, & que par le moyen du soleil ou du feu, on reduit en consistance d'électuaires liquides ou d'extraits solides propres à se garder très long-tems, tels que sont la scammonée, l'opium & plusieurs autres.

Suc de reglisse. Le *suc de reglisse* est de deux sortes, il y en a de blanc & de noir. Le *suc de reglisse blanc* est une composition de poudre de reglisse, de sucre, d'amidon, d'iris de Florence, de gomme adragant, dont on fait des pastilles ou de petits bâtons. Le *suc de reglisse noir* n'est autre chose que l'extrait de la racine de reglisse qui est devenu noir sur le feu, & dont on forme aussi des pastilles ou de petits bâtons. Pour lui donner un meilleur goût, pour empêcher qu'il ne s'humecte trop, on y mêle du sucre & de la gomme adragant. L'un & l'autre *suc de reglisse* est bon pour le rhume, & pour faciliter le crachat.

Suc, se dit aussi des vapeurs ou humiditez enfermées dans la terre. Le cristal se forme d'un *suc* lapidifique. Les metaux sont des vapeurs & des *sucs* qui se condensent dans les veines de terre. Les gommes & les resines sont des *sucs* qui distillent des arbres.

Suc, se dit figurément, de ce qui est de plus substanciel & de plus solide dans un discours. Il ne faut pas retenir tout un livre; il suffit d'en tirer le *suc*, & la moëlle.

Engraisse toi, mon fils, du suc *des malheureux*. Boil.

Il faut se nourrir du *suc* de la verité. Fen. Nourrissez vous du *suc*, & de la substance des Anciens. Le P. R. Dans la solitude où je me trouve je suis obligé de me nourrir de mon propre *suc*. Bal.

SUCCEDANE'E. adj. Terme de Pharmacie, qui se dit des remedes qu'on substituë à la place de ceux qui ont été premierement ordonnez, quand on n'a pas les drogues necessaires pour leur composition, & qui sont à peu près de même qualité ou vertu que ceux dont ils occupent la place.

Du Latin *succedaneus*.

SUCCEDER. v. n. (On prononce les deux *c*; le premier comme un *k*, le second comme une *s*.) Il s'employe avec le datif, ou avec la marque du datif. Venir après, prendre la place de. Les siecles, les années, les jours se *succedent* les uns aux autres. Les crans d'une rouë, d'une horloge, se *succedent*, entrent l'un après l'autre dans leur pignon.

Du Latin *succedere*.

On dit aussi, *Succeder* à quelqu'un; pour dire, posseder après lui une Charge, un Employ, une Dignité, un Benefice. Un Coadjuteur doit *succeder* au Prelat dont il est Coadjuteur. On ne sçait pas qui doit *succeder* au Pape agonisant. *Succeder* à un Employ, à une Charge, à un Benefice, à une Dignité.

Et on dit *succeder* à un Royaume, *succeder* à l'Empire, *succeder* à la Couronne; pour dire, parvenir à un Royaume, parvenir à l'Empire, à la Couronne après un autre.

Succeder, se dit aussi des choses qui se suivent, qui prennent la place les unes des autres. Les passions se *succedent* tour-à-tour dans la vie. Bell. Vous êtes

êtes d'une famille où les enfans aiment mieux *succeder* à la probité qu'à la fortune de leurs peres. FL. La vie est une revolution continuelle où les biens & les maux se *succedent* sans cesse. LA PL. Il est cruel de voir une guerre civile *succeder* à une guerre étrangere. LE PRES. COUSIN.

SUCCEDER, signifie aussi, Heriter des biens d'un defunt, soit par droit de parenté, soit par institution testamentaire. Un fils *succede* en tous les biens, noms & actions de son pere. Le pere & l'ayeul *succedent* aux meubles de leurs enfans & petits-enfans. Le mort saisit le vif, son plus proche heritier habile à lui *succeder*. Il y en a qui *succedent* aux propres, les autres aux acquêts, les autres aux meubles. Un legataire universel *succede* à tous les biens d'un defunt. Les Moines, les bâtards, les étrangers, n'ont point droit de *succeder*. Les uns *succedent* par souches, les autres par têtes.

SUCCEDER, signifie aussi, Reüssir. Les entreprises faites à la hâte ne *succedent* gueres. Les Ligues, les Croisades entre plusieurs Princes ont rarement *succedé*. Cette affaire lui a bien *succedé*. VAUG. Tout ce qu'il entreprend lui *succede* à souhait. Cette machine étoit fort bien inventée, mais elle n'a pas *succedé*. Il faut s'en servir rarement dans cette signification. CORN. L'ACAD.

On dit proverbialement, qu'un homme est habile à *succeder*, lorsqu'il est ardent au gain, qu'il ne laisse rien perdre, & qu'il est prompt à s'emparer du bien d'autrui.

SUCCENTEUR. s. m. Terme dont on se sert en quelques Eglises Cathedrales de France pour signifier le Sous-Chantre. A St. Jean de Lion il y a un Precenteur, & un *Succenteur*; c'est à dire, un Chantre & un Sous-Chantre. A Narbonne il y a un *Succenteur* dans la Cathedrale.

Du Latin *succentor*.

SUCCENTURIER. adj. Vieux mot. On donnoit autrefois ce nom à deux petits muscles du bas ventre, parce qu'ils aident aux autres à faire leur fonction, du Latin *succenturiatus*. Par la même raison on les appelloit *substituts*. A present on les appelle *pyramidaux*.

SUCCE'S. s. m. (On prononce les deux C, le premier comme un K, & l'autre comme une S.) Alexandre dans toutes ses entreprises eut d'heureux *succès*: tout son regne fut une suite de triomphes, & de *succès* étonnans. PAT. L'amour qui regne dans les pieces de Racine en a bien favorisé le *succès*. OE. M. Il faut voir quel sera le *succès* de cette affaire, de cette negociation, & si le *succès* repondra à mon attente, à mes esperances. Dans les bons ou les mauvais *succès* ne vous laissez aller, ni à une joye, ni à une tristesse immoderée. AB. REG. La Fortune se plaît à donner des *succès* différens aux mêmes choses, afin de se moquer de la raison humaine. FONT. Malgré l'opposition des gens sages, on juge de la conduitte par le *succès*, & si l'évenement n'est pas heureux, la mauvaise fortune tient lieu de faute. ST. EV. Les malheureux *succès* ne se justifient par raison qu'auprès d'un petit nombre de personnes éclairées, & équitables. BELL. Le Demon procure quelquefois d'heureux *succès* aux hommes pour les entretenir dans l'illusion. NIC. Rien ne donne plus de merite que le *succès*.

J'ai honte d'un succès *qu'il faut qu'un crime achete.*
Vainquons par valeur, ou par ruse,
Le succès *sera nôtre excuse.* SCAR.

SUCCÉS, mis absolument, se prend d'ordinaire en bonne part. Le *succès* de ses armes. Il prêche avec *succès*. L'AC.

Du Latin *successus*.

SUCCESSEUR. s. m. Celui qui succede, & entre en la place d'un autre, dans ses biens, dans une Dignité dans une Charge, dans un emploi. *Successeur* legitime. Il n'y a jamais eu de Tyran qui ait pu tuer son *successeur*. Un Roi des Romains est un *successeur* designé à l'Empire. Un Coadjuteur est un *successeur* necessaire à une Prelature, un resignataire à un resignant. Un titulaire usufruitier ne peut pas faire prejudice à son *successeur*. Ce Prince a fait tant de conquêtes, qu'il ne laissera rien à faire à son *successeur*. Aristote a été un digne *successeur* de Platon.

Du Latin *successor*.

SUCCESSIF, IVE. adj. Qui suit, qui succede, qui vient immediatement l'un après l'autre. L'ordre *successif* des jours & des nuits. Un mouvement progressif & *successif*, est celui qui se fait pas à pas, quand une partie va devant l'autre. Le tems est une quantité discrete, & *successive*, dont tous les momens se suivent. Les conversions ordinaires se font par des progrés *successifs*, & par des impressions lentes. FL. Dieu nous éleve par des éclaircissemens *successifs* à la connoissance de sa verité, au lieu de nous porter par une ardeur indiscrete à une perfection precipitée. FL.

SUCCESSIF, se dit aussi des choses qui se succedent les unes aux autres subitement, & sans laisser beaucoup d'intervalle entre elles. Cette place n'a pas été emportée par un assaut general; mais par plusieurs attaques *successives* & reïterées.

SUCCESSIF, se dit aussi des droits hereditaires. Ce fils pour éviter les procès, a vendu tous ses droits *successifs*, tout ce qu'il pouvoit pretendre en la succession de son pere. Le Royaume de France est *successif*, & l'Empire est électif; c'est-à-dire, qu'on vient à l'un par succession, & à l'autre par élection. Dans les Etats *successifs* tout desir de cabale & de faction est éteint. Le sort de la naissance en decide, & l'on voit sans peine & sans jalousie monter sur le trône ceux qui y sont conduits, & placez par le droit du sang.

SUCCESSION. s. f. Suite, ou action de ce qui suit, qui succede, qui entre en la place d'un autre. Les bâtimens les plus solides, les plus grandes Monarchies se ruinent par *succession* des tems. Il n'est rien arrivé de semblable dans toute la *succession* des tems; dans toute la *succession* des siecles. Ces plantes se sont multipliées à *succession* de tems. AUBIN. Cette faveur me fera nommer bienheureuse dans la *succession* de tous les siecles. PORT-R. Il y a dans la nature une *succession* perpetuelle de generations de corps qui viennent à la place les uns des autres.

SUCCESSION, se dit aussi en Theologie. L'Eglise Catholique se peut vanter d'une perpetuelle *succession* & mission depuis le tems des Apôtres. L'Eglise Grecque s'attribuë le même avantage. La *succession* des Papes n'a point été interrompuë. La *succession* des Evêques n'est pas une marque de l'Eglise; car qui ne sçait que les Scribes & les Pharisiens étoient assis dans la chaire de Moyse, & que les Evêques Arriens succederent aux Evêques Orthodoxes. S. Ambroise dit que celui là n'a pas la *succession* de S. Pierre, qui n'a pas la foi de S. Pierre. PICT.

Dans la Maison de France il y a une *succession* de Rois de mâle en mâle non interrompuë depuis plus de sept cens ans.

SUCCESSION, se dit aussi en Astronomie. Quand une Planete est directe, elle va selon l'ordre & la *succession* des Signes; c'est-à-dire, d'Aries en Taurus, de Taurus en Gemini, &c. Quand elle est retrograde, on dit qu'elle va contre la *succession* des Signes, de Gemini en Taurus, de Taurus en Aries, &c. c'est-à-dire, selon le mouvement naturel du Ciel, ou au contraire.

SUCCESSION, signifie plus ordinairement Heredité universalité des biens & effets qu'un homme laisse en mourant. La *succession* des enfans aux pe

peres est plutôt une continuation qu'un changement de proprieté. Les Jurisconsultes distinguent deux sortes de *successions*; l'une *hereditaire*, & l'autre *lineale*. Dans la *succession hereditaire*, tout dépend de la volonté du dernier possesseur: dans la *succession lineale*, celui qui succede ne tient rien de celui qui l'a precedé; il n'est point heritier, mais successeur. Il tient tout de lui-même, de son sang, & de la loi. Cette *succession* est proprement un fidei commis perpetuel, en vertu duquel ceux qui possedent ne sont qu'usufruitiers, & ne font que transmettre ce qui leur a été confié à cette condition. Ils ne peuvent nuire à leurs descendans, ni les priver du benefice de la loi, qui les appelle après eux dans l'ordre lineal. La loi qui en particulier defere la Souveraineté de l'aîné à l'aîné est une espece de *substitution graduelle*, & infinie de branche en branche. Les peres laissent d'ordinaire à leurs enfans la triste *succession* de leur avarice & de leur ambition. FL. Une *succession ab intestat*, est celle où l'on a droit par le plus proche degré de la parenté. *Succession testamentaire*, est celle où l'on vient en vertu d'un testament. *Succession en ligne directe*, est celle qui vient par les ascendans, ou descendans. *Succession collaterale*, est celle qui vient par les oncles, tantes ou autres collateraux. Une *succession jacente* ou *abandonnée*, est une *succession* onereuse, oberée, que personne ne veut accepter. Il faut créer un Curateur à cette *succession* vacante. Il n'y a point de vraye *succession* dans les Benefices, car on n'en herite point. Les *successions* se partagent autrement entre Nobles, qu'entre roturiers. Le jeu est une espece de *succession* ouverte à tout le monde; tel y herite d'un autre qui ne se seroit jamais avisé de le mettre sur son testament. OE. M.

SUCCESSIVEMENT. adv. De suite; tour-à-tour; l'un après l'autre. Nos années se poussent *successivement* comme les flots. BOSS. Le chaud & le froid ne peuvent être ensemble en un même sujet; mais *successivement*. Toutes mes disgraces me sont arrivées *successivement*, & sans me donner le loisir de respirer.

SUCCIN. Voyez AMBRE.

SUCCINT, INTE. adj. (L'Academie écrit *Succinct*. Les deux C, se prononcent le premier comme un K, & l'autre comme une S.) Il est opposé à prolixe; & il ne se dit proprement que du discours. Cet homme là est *succint* dans ses reponses. Il a reduit en un abregé fort *succint* tout ce qui est dans ce gros Volume. Les harangues qu'on fait aux Grands doivent être *succintes*. Pour faire lire un Memoire, un Factum il faut qu'il soit fort *succint*. Discours *succint*, Relation *succinte*.

Du Latin *succinctus*.

On dit aussi par extension, un repas *succint*; pour dire, un repas leger, & où il y a peu à manger. La collation qu'on fait les jours de jeûnes doit être fort *succinte*. On le dit ordinairement par raillerie.

SUCCINTEMENT. adv. D'une maniere succinte, & en peu de mots. Il nous conta *succintement* ses raisons. Il y a des matieres delicates qu'un Auteur ne doit traiter que *succintement*, & sans les trop approfondir.

On dit, dejeuner, dîner, souper *succintement*, pour dire, dejeuner, dîner, souper legerement.

SUCCISE. s. m. Espece de Scabieuse, qui est distinguée en deux especes. La premiere & la plus commune pousse des feuilles oblongues, pointuës, semblables à celles de la Scabieuse ordinaire, mais entieres, sans decoupures, excepté qu'elles sont un peu crenelées en leurs bords. Sa tige est haute d'environ deux pieds, ronde, dure, rougeâtre, rameuse, portant en ses sommets des fleurs pareilles à celles de la scabieuse commune, de couleur bleuë, quelquefois purpurine ou blanche. Sa racine est grosse environ comme le petit doigt, courte, comme morduë ou rongée tout autour, garnie de fibres longues. En Latin *scabiosa folio integro*. PIT. TOURNEF. *Morsus diaboli*. GER. La seconde espece de *succise* ne differe de la precedente qu'en ce qu'elle est veluë; elle est beaucoup moins commune. En Latin *scabiosa folio integro villoso*. PIT. TOURNEF. *Morsus diaboli hirsuta varior*. GESN. Hort. Cette plante est sudorifique, cardiaque, vulneraire, propre pour resister au venin, pour l'épilepsie, pour les ulceres de la poitrine & des autres parties; on s'en sert interieurement & exterieurement.

On a nommé cette plante *Succisa*, & *Morsus diaboli*, à cause de sa racine, qui est comme rongée ou morduë.

SUCCOMBER. v. n. Ne pouvoir pas resister à un travail, ou ne pouvoir supporter un fardeau. Il faut être bien robuste pour ne pas *succomber* sous les fatigues de la guerre. Ce mulet *succombera* sous le faix de cette charge, elle est trop pesante. Ce Crocheteur *succombe* sous le poids. Vous avez mis trop de blé dans ce grenier, le plancher *succombera* sous le poids.

SUCCOMBER, se dit figurément, & signifie, Etre surmonté, vaincu, accablé, terrassé. Job comme le reste des hommes *succomba* à la douleur, à l'affliction, lorsque Dieu le voulut éprouver. David en voyant Bersabée *succomba* à la tentation. *Succomber* à ses maux. ARN. *Succomber* sous le faix de la misere. ABL. Nous voyons tous les jours des victorieux *succomber* sous l'avarice. ID. C'est outrager le Christianisme, que de s'imaginer qu'il *succomberoit*, s'il n'étoit soutenu par la force, & par l'autorité. BAY.

Sous moi la liberté n'a pas à succomber. BREB.

Il faut mieux secouër le joug d'un Tyran, que de *succomber* servilement sous sa tyrannie. AB. Il y a des tentations où la fragilité humaine ne peut s'empêcher de *succomber*. NIC. Othon *succomba* sous le desespoir plutôt que sous l'adresse de son ennemi. ABL.

Du Latin *succumbere*.

SUCCOMBER, signifie aussi, Avoir du desavantage en quelque combat, en quelque dispute, en quelque affaire. Dans les batailles, c'est d'ordinaire le parti le plus foible qui *succombe*. Ils étoient deux concurrens pour cette charge, celui qui a eu le moins de credit a *succombé*. Celui qui perd son procès, & qui *succombe*, doit être condamné aux depens par la derniere Ordonnance. N'entreprenez pas cette affaire là, vous y *succomberez*.

SUCCUBE. subst. masc. Demon qu'on dit emprunter la figure d'une femme pour exciter les hommes à paillardise. Il est opposé à *Incube*, qui fait pecher l'autre sexe. Ceux qui ont écrit de la Demonomanie, racontent plusieurs histoires des Incubes, & des *Succubes*.

Du Latin *Succubus*.

SUCCULENT, ENTE. adj. Qui a bien du suc, & qui est fort nourrissant. Il ne se dit que des aliments. Viande *succulente*. Bouillon *succulent*. La perdrix est un mets fort *succulent*.

Du Latin *succulentus*.

SUCCURSALE. adj. f. Il se dit d'une Eglise bâtie pour servir de secours à une Paroisse, quand elle est trop étenduë, pour la commodité des Paroissiens éloignez. La Chapelle de St. Joseph est une Eglise *succursale* ou absolument une *succursale* de St. Eustache. Dans le Diocese de Cambrai, il y a 468. Paroisses & 96. *succursales*.

Du Latin *succursalis*.

SUCEMENT. subst. m. Action par laquelle on suce. Les Anciens croyoient qu'il se fait un *sucement* continuel du chile par les veines mesaraïques. L'Academie n'a point ce mot.

SUCER. v. act. Tirer quelque liqueur ou quelque suc avec les levres. Il se dit également de la liqueur qu'on at-

attire, & du corps dont on attire la liqueur. *Sucer* le lait. *Sucer* ses doigts. *Sucer* un os, la moëlle d'un os. *Sucer* son verre; c'est-à-dire, boire jusqu'à la derniere goute. Les enfans *sucent* le bout du sein de leur Nourrice pour tetter. Les sangsuës *sucent* le sang de la partie où on les applique. Les loups *sucent* le sang des brebis. La belette *suce* le sang des pigeons. On a imprimé à Amsterdam en 1707. l'art de *sucer* les playes sans se servir de la bouche d'un homme, par M. Anel. On applique des sangsuës, afin qu'elles *sucent* le mauvais sang. Les Abeilles *sucent* les fleurs. Lorsque le Pape officie lui-même, il *suce* avec un chalumeau d'or une partie du vin consacré. AYMON. Autrefois on faisoit *sucer* au peuple le vin du calice avec un chalumeau.

Du Latin *Sugere.*

Le Dieu Mars m'engendra d'une fiere Amazone,
Et je suçai le lait d'une affreuse lione. DES-M. VIS.

SUCER, se dit figurément de la forte impression qu'on reçoit, ou par la naissance, ou par l'éducation. Nous sommes fort preoccupez des opinions que nous avons *sucées* avec le lait.

Quel air respires-tu? n'es-tu pas dans des lieux,
Où la haine des Rois, avec le lait sucée,
Par crainte, ou par amour ne peut être effacée? RAC.

Un Poëte a dit de la vengeance.

On y prend goût, dez qu'on en a tâté.
C'est mets friand, on s'en suce le pouce.

SUCER, se dit aussi pour, Tirer d'une personne tout ce qu'on en peut tirer, l'épuiser, la ruiner. Ce bon homme a des neveux importuns qui le *sucent*, qui le mangent jusqu'aux os. Il vous *sucera* jusqu'au dernier sou. MOL.

SUCÉ, ÉE. part. pass. & adj.

SUCET. s. m. Petit poisson qui suit le Requin & qui lui est si inseparablement attaché, qu'il aime mieux se laisser prendre avec lui que de l'abandonner. On l'appelle le Pilote du Requin, parce qu'on pretend qu'il lui sert de guide pour le conduire dans les endroits, où il decouvre de la proye. C'est une erreur populaire, que de s'imaginer que ce poisson lui rende ce bon office sans aucun interêt. Le grand attachement qu'il a pour lui, n'est fondé que sur la nourriture qu'il y trouve. Car outre qu'il profite des restes de sa proye, il se tient attaché sur sa peau par le moyen d'une pellicule cartilagineuse, de figure ovale qu'il a sur la tête, & qui est cannelée & armée de quantité de fibres, avec lesquelles il en tire apparemment quelque suc; & c'est pour cela que quelques-uns le nomment *sucet*. Quand il s'en veut éloigner, il faut qu'il se mette hors de la portée de sa dent, autrement il ne lui seroit pas meilleur quartier qu'aux autres poissons. Quand on l'a enlevé avec le Requin, on a peine à l'en separer. Il y en a de deux especes, de blancs qui ont à peu près la figure & la grosseur d'un Rouget, & de noirs qui sont fort petits. C'est de ces derniers dont on vient principalement de parler. LE P. TACHARD.

SUCEUR. s. m. Il n'a guere d'usage qu'en parlant de certaines personnes qui sucent les playes pour les guerir.

SUÇON. s. masc. Baiser qui laisse quelque marque sur la peau, quand il a été fortement appliqué. Les Nourrices sont si folles de leurs enfans, que souvent elles leur font des *suçons* en les baisant.

SUÇOTER. v. act. & redupl. Sucer plusieurs fois, & à diverses reprises. Cet enfant ne mâche pas la viande, il ne fait que la *suçoter*.

SUCRE, s. m. Suc extrêmement doux & agreable, exprimé d'une sorte de cannes qu'on appelle *cannes à sucre*, ou *cannamelles*, qui croissent aux Indes Orientales & Occidentales. Elles sont noüeuses, hautes de cinq à six pieds, ou davantage, garnies de feuilles vertes, longues, étroites, tranchantes. Il s'éleve du milieu de la hauteur de ces cannes une maniere de fleche qui se termine en pointe, & qui porte en sa sommité une fleur de couleur argentée, en forme de panache. Lorsque ces cannes sont meures, on les coupe, on les émonde de leurs feuilles, après quoi on les porte au moulin pour y être pressées & écrasées entre deux rouleaux garnis de bandes d'acier. Le suc qui en sort coule par un petit canal dans une grande chaudiere. Il y en a deux autres qui vont en diminuant, & la derniere de ces deux ne tient tout au plus que le tiers de la premiere. C'est dans celle-ci que l'on échauffe le suc à feu lent. Il n'y fait que fremir, & pousse en haut sa plus grosse écume, qu'on ôte avec soin, & qui ne sert qu'à mettre dans la mangeaille des animaux. Le suc est transporté aussi-tôt après dans la seconde chaudiere où on lui donne un feu plus violent, qui le fait bouillir à gros bouillons, pendant qu'un Negre s'attache toûjours à l'écumer. Pour l'aider à se purifier on y jette de tems en tems quelques cueillerées d'une forte lessive. Après l'avoir ainsi écumé, on le met dans la troisiéme chaudiere, où l'on fait la même chose. Ensuite on le passe par un linge, & on le verse dans de petites chaudieres de bronze, où l'on ne se sert plus de lessive, mais comme elles sont fort basses & que le *sucre* qui est en consistence de syrop, y bout extraordinairement; on y jette de tems en tems quelques goutes d'huile d'olive avec un aspersoir pour l'empêcher de les surmonter & de se repandre. Quand il est parfaitement cuit, on le met dans le refrigeratoire, où on le remuë continuellement avec une spatule de bois, jusques à ce que le grain paroisse dans le syrop ainsi que du sable blanc; & aussi-tôt on le verse dans les formes qui sont quelquefois de terre, mais pour l'ordinaire on les fait de bois, quarrées & en pyramides. Elles sont posées sur de grands treteaux, & il y a des canots dessous pour recevoir ce qu'elles degoutent. A l'extremité de ces formes ou moules est un petit trou, dans lequel on fourre une petite verge de fer ou de bois aussi avant qu'on le peut, jusqu'à ce que le *sucre* soit tout-à-fait purgé; après quoi on le fait secher au soleil dans des caissons. Les écumes des secondes & troisiémes chaudieres, & tout ce qui se repand lorsqu'on remuë le suc, tombent dans le glacis des fourneaux, & coulent dans un canot, où on le reserve pour en faire de l'eau de vie. Les cannes brisées ne demeurent pas non plus inutiles, puisqu'elles servent à engraisser les porcs, dont elles rendent la viande excellente. Il faut avoir soin de laver souvent le vaisseau qui reçoit le suc des cannes, & le canal par où il passe, de peur qu'il ne contracte quelque aigreur qui empêcheroit que le *sucre* ne se fît. La même chose arriveroit, si on laissoit tomber du suc de citron dans les chaudieres. Il ne pourroit se faire aussi, si on jettoit un peu d'huile dans les grandes chaudieres, ou un peu de lessive dans les petites. Le syrop ou la partie glutineuse qui s'écoule des pains de *sucre* est appellée melasse. Les *cannes à sucre* n'ont pas été inconnuës aux Anciens; plusieurs en ont parlé, & ont appellé le *sucre*, *sel d'Inde*; qui couloit de lui-même comme une gomme. Ils savoient tirer le suc de ces cannes; mais ils ne savoient pas l'art de le condenser, de le durcir & de le blanchir: cette invention est nouvelle. Dioscoride & Galien l'ont nommé *Sachar*. Saumaise dit que ces cannes d'Inde étoient fort grosses, que les Indiens les appellent *sacamamba*, & les Latins *cannamelle*, à *canna* & *melle*.

Du Latin *saccharum*.

La *cannamelle* n'est pas la seule plante qui produit du *sucre*. On en tire à Quebec une grande quantité des cotonniers qui sont de gros arbres, & en Canada de l'arbre appellé Erable: plusieurs autres arbres en rendent aussi, comme le Sycomore, l'Orenger Sauvage.

L'Europe qui tire aujourd'hui presque tout le *sucre* qu'elle consomme de l'Amerique, faisoit avant sa decouverte, sa provision de *sucre* en Egypte. Elle y achetoit & celui du cru du pays, & celui qui venoit des Indes Orientales.

tales. Les cannes que l'on cultivoit en Sicile ne rendoient pas une quantité de *sucre* bien considerable. Il est vrai qu'on ne consumoit pas alors autant de cette denrée qu'on l'a fait depuis que le *sucre* qui étoit une marchandise precieuse est devenu une marchandise commune & à vil prix par rapport à son ancienne valeur. Les cannes ayant passé de Sicile en Grenade & de Grenade à Madere, furent portées de Madere au Brezil. Vers le milieu du dernier siecle les Juifs les porterent du Brezil dans toutes les colonies que les nations d'Europe ont en Amerique. La commodité de les faire cultiver par des Esclaves Negres a rendu leur production une denrée d'un prix à la portée de tout le monde. L. de Cambr. Le P. Labat pretend que ce precieux Roseau est aussi naturel à l'Amerique qu'aux Indes d'Orient, & que tout ce qu'on peut dire en faveur de ces dernieres, c'est que les Espagnols & les Portugais ont appris des Orientaux à en exprimer le suc, à le faire cuire & à le reduire en poudre.

On appelle *sucre brut*, ou *mosconade*, celui qui n'est par affiné Après l'affinement on l'appelle *sucre blanc*. Le *sucre Royal* ou *sucre fin*, est le plus épuré & le plus blanc, lequel ne se dissout point dans de bonesprit de vin bien rectifié. Le *sucre rouge* est la moëlle du *sucre* telle qu'on la tire des cannes sans être affinée. On faisoit autrefois en Hollande des pains de *sucre* de dixhuit à vingt livres, qu'on envelopoit dans des feuilles de palmier, ce qui le faisoit appeller *sucre de palme*. Ce *sucre* étoit blanc, gras, d'un goût de violette.

Le *sucre candi*, est de deux sortes, le blanc & le rouge. Le *sucre candi blanc* se fait avec du *sucre* blanc raffiné qu'on cuit avec de l'eau en syrop bien épais: puis on le verse dans un vaisseau de terre, où l'on a arrangé plusieurs petits bâtons; on place le vaisseau dans une étuve dont la chaleur soit mediocre & toûjours égale, pendant quinze jours; le *sucre* s'attache aux bâtons, & aux côtez du vaisseau, & s'y candit; on le retire, & on le laisse égouter & secher. Le *sucre candi rouge* se fait de la même maniere, avec cette difference qu'on employe du *sucre* rouge. Ces *sucres* sont bons pour le rhume & pour faire sortir le crachat.

On appelle *sucre tort*, une composition qui est faite de *sucre* & de jus de reglisse, qui est en petits batons tortillez, & dont on se sert ordinairemens pour le rhume.

Le *sucre d'orge*, est du sucre cuit à casser, & jetté sur un marbre oint d'huile d'amande douce, & ensuite formé en bâtons tortillez, longs comme la main & gros comme le doigt. On devroit le cuire avec la decoction d'orge, d'où il a pris son nom, mais pour le rendre plus beau & plus agreable, on se sert d'eau commune. Il est propre pour la toux.

Le *sucre rosat*, est du sucre blanc, clarifié & cuit en consistence de tablettes dans de l'eau rose. Lorsqu'il est cuit, on en forme des tablettes de telle grandeur qu'on veut, ou bien on le fait en petites grenailles, en le remuant jusqu'à ce qu'il soit sec & refroidi. Il est propre pour adoucir la poitrine.

On appelle en Chymie le sel de Saturne, *sucre de Saturne*, à cause de sa douceur. Il se fait avec le plomb dissout dans le vinaigre distillé, dont on fait évaporer environ les deux tiers; on laisse refroidir le reste, & il se forme des cristaux blancs qu'on purifie par des dissolutions & des cristallisations reïterées. Le *sucre de Saturne* pris interieurement est bon dans la squinancie & dans les flux de ventre. On l'employe aussi dans les pommades pour les dartres & pour les inflammations. Les Chymistes donnent le nom de *sucre* à quelques autres de leurs preparations.

Sucre, se dit aussi du goût des fruits qui sont doucereux, comme abricots, melons, figues, &c. Les femmes qui crient des fruits à vendre, disent, C'est tout *sucre* en mon panier.

On dit proverbialement de celui qui manque des choses les plus necessaires à sa profession, que c'est un Apothicaire sans *sucre*. On dit d'un homme doucereux, que c'est tout miel & tout *sucre*. On dit aussi, quand on veut adoucir une parole obscene, Appellez-vous cela du *sucre*? Un ignorant qui veut marquer qu'une chose est de figure conique, dit qu'elle est faite en pain de *sucre*.

SUCRER. verb. act. Assaisonner avec du sucre. Les confitures trop *sucrées* sont fades: celles qui sont à demi-sucre sont meilleures. Il faut *sucrer* les poires de beurré: celles de Messire Jean portent leur sucre. On *sucre* le lait, la pâtisserie qu'on presente au dessert.

Sucrer, se dit figurément pour signifier, Adoucir l'amertume de quelque chose, la faire avaler ou digerer plus facilement. Les flatteurs ne parlent qu'avec des paroles sucrées & emmiellées; ils *sucrent* & dorent la pillule, quand ils disent quelque chose de fâcheux. La volupté est bien plus *sucrée* quand elle cuit, & quand elle écorche, que quand elle est trop facile. Mont.

En sucrant d'un souris un discours ruineux,
Accusent un chacun des maux qui sont en eux. Regn.

Sucré, ée. part. pass. & adj. On appelle Pois *sucrez*, toutes sortes de dragées faites de pur sucre, ou de fruit enfermé entierement dans le sucre. On dit qu'un melon est *sucré*, qu'une poire est *sucrée*, lorsqu'elle est douce, & qu'elle a le goût du sucre. On dit dans la conversation qu'une femme fait la *sucrée*, lorsqu'elle est dissimulée, qu'elle fait la prude, la modeste; qu'elle affecte des manieres honnêtes pour couvrir ses coquetteries secrettes.

Sucré Vert. s. m. Nom d'une espece de poire. Les *sucré vert* sont des poires très exquises. La Quint. Les *sucré vert* fournissent près d'un mois. Id. C'est une poire d'automne. Le nom composé que porte le *sucré vert* fait en même tems connoître & son eau & son coloris. Id.

SUCRERIE. s. f. Lieu où l'on recueille, où l'on prepare, où l'on affine le sucre. Les plus belles *sucreries* sont dans les Iles de l'Amerique, & entre autres en celles des Barbades: c'est là où sont les moulins à sucre. Les *sucreries* d'Europe ne sont que pour affiner le sucre, & le former en pains. Le travail d'une *sucrerie* est extremement rude. Le P. Labat.

Sucrerie, est aussi un mot general qu'on applique à toutes sortes de confitures, ou de choses sucrées. Les goûts sont si differens, que les uns n'aiment que les *sucreries*, les autres les épiceries ou les mets épicez.

SUCRIER. subst. m. Vaisseau qui est ordinairement d'argent, qu'on sert sur table plein de sucre en poudre. On l'en fait sortir par des trous, quand on en veut mettre sur des fruits, ou faire quelque autre assaisonnement. Scarron reproche à sa sœur, qu'elle avoit fait appetisser les trous de son *sucrier* par bon menage.

Sucrier. s. m. Ouvrier qui travaille dans les sucreries. Dans les sucreries des Isles Françoises de l'Amerique il y a des *sucriers* & des *raffineurs*. On appelle *sucriers* ceux qui purifient le suc de cannes, qui le cuisent, & qui en font le sucre brut: & *rafineurs* ceux qui travaillent sur le sucre blanc, c'est-à-dire qui le rafinent.

On appelle aussi *sucriers* ceux qui font le commerce du sucre, & qui ont une sucrerie.

Sucrier de Montagne. s. m. Arbre des Antilles. Son écorce est brune & assez épaisse, lorsqu'elle est entamée: elle distille une huile qu'on appelle Baume à cochon. L'aubier de cet arbre ne se distingue point du cœur. Sa feuille est tendre, longuette, douce, & assez deliée. Son bois est un peu leger & rougeatre, & sert à faire des barriques. Le P. Labat.

On apelle encore *sucrier*, l'arbre dont on fait les caisses & les barriques pour mettre le sucre. Labat.

SU-

SUCRIN, INE. adj. est une épithete qu'on donne aux fruits, & sur tout aux melons, lorsqu'ils sont doux, & qu'ils sentent bien le sucre.

SUCRIN, se dit aussi d'une espece particuliere de poires. Le *sucrin noir* est une de ces poires qui a quelque bonté, mais qui doit ceder à beaucoup d'autres. LA QUINT.

SUCTION. s. f. Action de sucer. Il se dit en termes de Physique, & de Mechanique, de l'action par laquelle on éleve une liqueur jusqu'à une certaine hauteur. La *suction* se fait premierement en appliquant immediatement les levres sur la liqueur, & en les resserrant pour en étrecir l'ouverture, dans le même tems que l'on comprime l'air qui est dans la bouche pour faire place à la liqueur que l'on y veut élever. Secondement par le moyen d'un tuyau que l'on met par un bout dans la bouche, l'autre demeurant enfoncé dans la liqueur que l'on veut élever. Les Philosophes modernes croyent que la *suction* ne se fait jamais par attraction; mais seulement par voye d'impulsion. La *suction* de l'air au travers d'un chalumeau se fait comme la respiration; car c'est de même que si la bouche étoit allongée de la longueur de ce chalumeau. Il y a des playes qu'on guerit par la *suction*.

Du Latin *suctio*.

S U D.

SUD. subst. masc. Terme de Marine, dont on se sert sur l'Ocean pour signifier le vent du Midi, & les regions meridionales. Le vent du *sud*. Le *sud* est bon pour passer de France en Angleterre. On appelle la mer du *Sud*, ou *Pacifique*, celle qui est à l'Occident de l'Amerique, & qui va jusqu'à la Chine. Etre *Sud* de la ligne, c'est être au *Sud* de l'Equateur. Le *Sud-Est* ou *Siroco*, & *Sud-Oüest* ou *Lebeschio*, sont des divisions du vent du Midi vers l'Orient & vers l'Occident. *Sud Sud-Est*, *Sud-Sud-Oüest*, sont des subdivisions des mêmes vents. Les gens de Mer prononcent *su-et* comme si ce n'étoit pas un nom composé. Et *sur ouet*, au lieu de *Sud-Est*, & *nor-ouet*, au lieu de *Nord Oüest*. Il se dit aussi en Geographie pour marquer la partie du monde opposée au Nord, au Septentrion.

SUDORIFIQUE. adj. m. & f. Il est aussi substantif. Terme de Medecine. Qui cause, qui provoque la sueur. Il y a des *sudorifiques* qui agissent en atténuant les humeurs, & en leur donnant du mouvement; comme les liqueurs spiritueuses, & les sels volatiles. Il y en a d'autres qui absorbent les aciditez du sang, & qui degagent la matiere de sa sueur, tels sont les coraux, les yeux d'écrevisse, l'antimoine diaphoretique, le bezoar. La pierre qu'on appelle ordinairement *pedro del porco*, ou *pierre de porc*, est estimée un excellent *sudorifique*. Les remedes *sudorifiques* soulagent beaucoup dans plusieurs maladies, quand ils sont donnez à propos.

S U E.

SUE'E. subst. fem. Terme bas & populaire qui se dit pour exprimer la peur, la peine, la dépense qui est causée à quelqu'un, ou à dessein formé, ou par hazard. Je lui ai fait croire qu'il y avoit des voleurs sur le chemin, il s'est détourné d'une lieuë pour les éviter, il en a eu la *suée*. Il a joüé contre moi & perdu cent Louis; je lui ai donné une bonne *suée*.

SUEDOIS, OISE. s. m. & f. & adj. Nom de peuple. Qui est de Suede. Les *Suedois* sont bien faits, bons soldats, robustes. La Noblesse *Suedoise* est fort polie. Un regiment *Suedois*. Les troupes *Suedoises*. Sa Majesté *Suedoise*.

SUETTE. adj. Terme de Peinture, qui signifie, Leger, degagé, menu. Il se dit de la colonne Corinthienne, ou des tableaux peints avec une grande liberté de pinceau, & un grand degagement des parties.

Ce mot vient de l'Italien *svelto*.

SUER. v. n. & quelquefois actif. Pousser quelques humeurs au dehors du corps par les pores. Les Ouvriers qui travaillent par la chaleur *suent* à grosses gouttes. Ce malade *suë*, c'est bon signe. Ce pauvre homme *suoit* d'ahan, de fatigue. JESUS-CHRIST *sua* du sang & de l'eau dans le jardin des Olives la veille de sa passion.

Du Latin *sudare*.

SUER, se dit aussi de cette provocation de sueur qui se fait exprès. Il est allé jouër à la paume pour se faire *suer* & frotter. On l'a mis sous l'archet pour le faire *suer*. Les Sauvages ne passent jamais huit jours sans *suer*. LA HONTAN. Des imposteurs font *suer*, à ce qu'ils pretendent par des vertus sympathiques. L'agitation interieure avec laquelle on se prepare dans un lit bien chaud est le vrai sudorifique de ces gens là. BAY. S. Augustin dans son livre de la Cité de Dieu, dit qu'il a vu un homme qui *suoit* quand il vouloit. CHEVREANA. Quand on dit absolument, qu'un homme a *sué*, on entend qu'il a été traitté de la verole, quoiqu'il y ait long tems qu'on ne fasse plus *suer* pour en guerir; on disoit en ce sens & en termes burlesques, qu'on avoit fait un voyage en *Suede*.

SUER, se dit aussi en parlant des humeurs qui sont attachées à la superficie des corps. Les murailles *suent* pendant le degel, ou le brouillard. Les Payens prenoient pour prodige, quand leurs Idoles *suoient*. On dit aussi, qu'on fait *suer* des marrons, des truffes, & autres mets, quand après avoir bouilli, on les couvre pour faire exhaler leur humidité.

SUER, se dit figurément du travail & de l'affliction d'esprit, d'une grande application à quelque chose. Cet Ingenieur a *sué* sang & eau pour trouver cette machine. Il a bien fallu *suer*, se tourmenter, pour amasser tant de belles actions que les Poëtes *sueroient* pour les chanter. ABLAN.

SUER, s'employe aussi quelquefois en riant. Les baleines de la Mer Atlantique, *suoient* à grosses goutes en vous entendant nommer. VOIT. On dit qu'on a fait *suer* un homme, quand on lui a fait une grande peur, quand on lui a demandé de l'argent.

SUETE. s. f. Chouette. Autant vaut chasser aux *Suetes*. COQUILLARD.

SUETE. s. f. Terme de Medecine. Maladie pestilentielle qui a été commune en Angleterre & en la basse Allemagne, qui fut ainsi nommée, à cause que les patiens avoient une sueur universelle avec frisson, tremblement, & palpitation de cœur; ce qui fit mourir bien du peuple. On l'a aussi appellée *sueur Angloise*.

SUEUR. s. f. Humidité, eau, serosité, qui sort par les pores des animaux par trop de chaleur, ou d'exercice, ou de foiblesse. Elle est aussi excitée par des remedes particuliers qu'on appelle à cause de leur effet *sudorifiques*. La matiere de la *sueur* n'est pas differente de celle de l'urine. B. UNIV. Les Medecins ordonnent les *sueurs* dans les affections froides & inveterées, dans la paralysie, dans le rhumatisme, dans la sciatique, dans les maux veneriens & dans plusieurs autres maladies. La punition du peché d'Adam fut qu'il seroit tenu de gagner son pain à la *sueur* de son visage. Les mauvaises humeurs s'exhalent par les *sueurs*. Ce Courier vint à toute bride & en *sueur*, la *sueur* lui couloit du front. Il est dangereux de faire boire un cheval, quand il est en *sueur*; il faut avoir un couteau de *sueur* pour le panser. Les maladies ont des *sueurs* dans leurs crises. Une *sueur* froide, la *sueur* de la mort.

Ciceron, de la Divination, fait mention de la *sueur* qu'on voyoit quelquefois sur les statues, & remarque qu'un vent de sud, qui est humide en Italie, faisoit bien suer le platre des murailles. B. A. & M.

Mat-

Matthiole dit que la *sueur* des bêtes à quatre pieds, comme chevaux, anes, mulets, est venimeuse, & que celle des autres bêtes n'est gueres bonne. Tachenius dit que la *sueur* des chevaux est si acide, qu'elle perce les bottes les plus fortes qui sont à l'épreuve de l'eau. Quelques-uns disent que les chiens & les chats n'ont jamais de *sueur*, quelque chaleur qu'ils ayent, parce qu'ils n'ont point de pores dans la cuticule.

SUEURS, au plurier, se dit figurément & signifie, Peine, travail, fatigue. Après bien des fatigues & des *sueurs*, il est venu à bout de son entreprise. Ne lui ôtez pas la gloire de cet Ouvrage, c'est tout le prix de ses *sueurs* & de ses veilles. Ce reste infortuné, le seul prix & la recompense de tant de *sueurs*. PAT.

SUEUR, se dit aussi en riant. Quand on lui fit ce reproche, la *sueur* lui en vint au front.

SUEUR ANGLOISE, en termes de Medecine, est une maladie ou espece de peste ainsi nommée, à cause des *sueurs* extraordinaires qui l'accompagnoient. Elle commença en 1485. & se renouvella quatre fois dans l'espace de 66. ans, savoir en 1506. 1517. 1528. & 1551. Elle commençoit par une *sueur* qui ne finissoit que par la mort ou la guerison du malade, s'il ne mouroit pas en 24. heures. Peu de gens en échapperent d'abord. La negligence & le trop grand soin y étoit également contraire. Il falloit attendre sans se remuer dans son lit ou dans ses habits, selon l'état où l'on se trouvoit, que la nature qui avoit été surprise se reconnut, sans l'accabler ni de remedes ni d'alimens: ne se couvrir ni trop ni trop peu: se passer s'il étoit possible de boire & de manger: entretenir la *sueur* sans la provoquer par une chaleur excessive, ni l'arrêter par le moindre froid. C'est ce que l'experience fit connoître alors, & ce qu'on pratiqua heureusement dans la suite. On n'avoit jamais oüi parler d'une pareille épidemie; mais on l'a ressentie encore depuis, & l'on a usé de la même precaution avec le même succès. Le mal commença à se faire sentir le 21e. Septembre, & se repandit dans toute l'Angleterre presqu'en un même jour; & après avoir fait perir une infinité de personnes, il cessa tout d'un coup sur la fin d'Octobre. LARREY. Il se fit sentir une seconde fois sous Henri VIII. en 1516. & ne fut ni moins general ni moins dangereux que la premiere. La troisiéme fois que l'Angleterre en fut attaquée fut l'an 1528. Il ne fut pas funeste, & de Bellay Ambassadeur de France en Angleterre, qui sua comme les autres, dit que de quarante mille personnes, qui en furent attaquées à Londres, il n'en mourut que deux mille. En 1534. elle passa en Irlande & plusieurs personnes en moururent. Cette espece de peste fit de si grands ravages en Angleterre, que dans quelques endroits la troisiéme partie du peuple mourut en peu de tems. Elle ne dura jamais plus de six mois: & fut quelquefois terminée en trois. La *sueur Angloise* est fort bien expliquée dans la premiere partie de la Pharmacie de Willis.

On dit proverbialement & ironiquement à ceux qui se couvrent devant des gens à qui ils doivent du respect, Couvrez-vous, la *sueur* vous est bonne.

SUEUR. s.m. Vieux mot. Savetier. Des *sueurs de vieil*. Il y a en France des familles du nom de *le Sueur*.

Du Latin *sutor*.

S U F.

SUFFIRE. verb. neut. Pouvoir fournir, pouvoir subvenir, pouvoir satisfaire à quelque chose. Il se dit également des choses & des personnes. Quand il se dit des choses, il signifie qu'elles sont de la qualité ou dans la quantité necessaire: & quand il se dit des personnes, il signifie qu'elles ont les moyens, & les talens pour faire ce qu'elles se proposent, ou qu'on exige d'elles. Cinq pains *suffirent* miraculeusement à nourrir 5000. personnes dans le desert, St. Matt. Ch. 14. Tout le bien de Crœsus ne *suffiroit* pas à contenter un avare. Dieu se *suffit* abondamment à lui-même. MALEB. Nul travail ne *suffit* à son zéle. FL. Pelage soutenoit que l'homme se *suffisoit* à lui-même, & qu'il avoit en lui une capacité naturelle de faire le bien & le mal. ID. La vie qui est trop courte, & qui ne *suffit* presque pour aucun art, *suffit* pour être bon Chrêtien. NIC. La vertu a cela d'heureux, qu'elle se *suffit* à elle-même, & qu'elle sçait se passer d'admirateurs. LA BR. Un cœur sans partage m'a toûjours *suffi*, & me *suffira* toûjours. H.S. DE M. Les jours entiers *suffisent* à peine à la ferveur de vos oraisons. FL.

Tout mon cœur ne sçauroit suffire
Aux transports que l'amour m'inspire. DES-H.

Ce Ministre ne peut *suffire* à tout, à donner des audiences, à faire des depêches, à faire trouver de l'argent. Ce mari ne peut *suffire* aux depenses de sa femme.

Du Latin *sufficere*.

Il s'employe souvent imperſonnellement. Il *suffira* de tant d'hommes, de tant de blé. Qu'il vous *suffise* que je l'aye bien voulu. Il y a bien des choses qu'il ne faut pas dire, il *suffit* de les penser. Vous êtes content, *il suffit*. Il *suffit* au Sage de sa vertu, du temoignage de sa conscience, pour vivre heureux.

On dit aussi absolument en stile familier *suffit*; pour dire, *il suffit*; c'est assez, n'en parlons plus: c'est assez, je n'en dis pas davantage.

Pense si tu le veux; mais applique tes soins
A ne m'en point parler, ou . . . suffit. MOL.

On dit dans les Lettres de Chancelerie, S'il vous appert de tels & tels faits, & de tant que *suffire* doive.

On dit prov. A chaque jour *suffit* sa peine; pour dire, qu'il ne faut pas se tourmenter inutilement pour l'avenir.

SUFFISAMMENT. adv. Assez, d'une maniere qui suffit. Il a du bien *suffisamment* pour s'entretenir. Il en a dit *suffisamment* pour se faire condamner, ou absoudre. Ces chevaux ont travaillé *suffisamment*.

SUFFISAMMENT, signifie aussi, Arrogamment, insolemment. Les hableurs parlent fort *suffisamment*, quelque peu qu'ils sçachent. Ce valet parle trop *suffisamment* à son maître. Il est du stile familier. L'ACAD.

SUFFISANCE. s.f. Ce qui suffit, ce qui est assez. Avoir *suffisance* de bleds, de vivres, &c. Vous voilà à même, prenez en votre *suffisance*. La plupart des animaux ne mangent qu'à leur *suffisance*. Les matelots ont assez pour leur *suffisance* des rations de pain qu'on leur donne. Ce terme ne s'employe ordinairement que dans le stile familier.

On disoit autrefois *souffisance*.

Chacun soit content de ses biens;
Qui n'a souffisance, *il n'a riens*.

A SUFFISANCE. Maniere de parler adverbiale. Suffisamment, assez. Il y a eu cette année du bled & du vin à *suffisance*.

SUFFISANCE, se dit en termes de Theologie. Supposé que tous les hommes ayent des graces suffisantes, il n'y a rien de si facile que d'en conclurre, que la grace efficace n'est pas necessaire, puisque cette necessité exclurroit la *suffisance* qu'on suppose. PASC.

SUFFISANCE, se dit aussi de la capacité, de la science, du merite d'une personne. Il s'est élevé par sa *suffisance*. Ce docteur est d'une grande *suffisance*. Eusebe accompagnoit sa reputation de *suffisance*, d'une gravité affectée, & d'une douceur hypocrite. HERMAN. Les grandeurs de fortune ne se trouvent gueres jointes à la *suffisance*. MONT. Le Roi a des Minis-

tres

tres qui sont d'une grande *suffisance*. Un air affecté de *suffisance* est une fausse imitation de capacité. S. EVR. Il a beaucoup de *suffisance*.

On parle assez souvent de votre suffisance ;
Mais on ne parle point de votre probité. GOMB.

SUFFISANCE, se dit aussi en mauvaise part, d'une grande presomption fondée sur un faux merite, sur une trop bonne opinion qu'on a de soi-même. Les riches sots ne manquent point d'avoir de la *suffisance*. Sa *suffisance* le rend ridicule.

SUFFISANT, ANTE. adj. Qui suffit. Cent hommes sont *suffisans* pour defendre ce château. Il est *suffisant* pour payer. La provision de vivres de ce vaisseau n'est *suffisante* que pour trois mois. Au Palais on debat les cautions, quand elles ne sont pas *suffisantes* & solvables.

Quelques Theologiens nomment grace *suffisante*, cette premiere grace qui reveille le pecheur par de bons desirs, & qui commence à illuminer le cœur. D'autres disent, qu'elle étoit bien *suffisante* dans l'état d'innocence; mais qu'elle est devenuë insuffisante aprés la chûte de l'homme, qui lui a fait perdre sa premiere vigueur. Les uns disent qu'elle est *suffisante*, parce qu'elle suffit pour agir ; quoiqu'elle soit soumise au libre arbitre, qui peut la rendre efficace, ou inefficace à son choix : les autres soutiennent qu'il n'y a point de grace actuellement *suffisante*, qui ne soit aussi efficace ; parce qu'elle est insuffisante, dès qu'elle ne determine pas à agir effectivement.

SUFFISANT, ANTE, signifie aussi, habile, capable : mais on s'en sert le plus souvent dans un mauvais sens pour dire, orgueilleux, qui s'en fait accroire. C'est un *suffisant*. Je n'ai jamais vû un homme plus *suffisant*. C'est une petite *suffisante*. Il fait le *suffisant*. Les femmes se rendent ridicules, quand elles veulent faire les *suffisantes*.

SUFFOCANT, ANTE. adj. Qui suffoque. Catarre *suffocant*. Vapeur *suffocante*. Chaleur *suffocante*.

SUFFOCATIF, IVE. adj. Le caterre *suffocatif* est un effet du regorgement, & de la coagulation du sang dans la poitrine & dans les poumons.

SUFFOCATION. s. f. Etouffement, perte de respiration qui arrive quand on est suffoqué. La *suffocation* vient quelquefois de l'abondance du sang qui se jette sur les poumons, ou sur les muscles du larinx, & empêche l'entrée de l'air, comme il arrive dans la squinancie, dans le caterre suffoquant, dans la peripneumonie. Les vapeurs des vins, & des bieres qui bouillent, causent la *suffocation*, parce qu'elles interrompent la circulation du sang. Il en est de même des exhalaisons qui s'élevent de la chaux dont on a blanchi les murailles, du charbon, des fumées de l'antimoine, du soufre, du vitriol, de l'esprit de nitre. La *suffocation* arrive dans les eaux, en partie à cause du passage de l'air bouché, & en partie à cause de l'irruption de l'eau dans la poitrine. Il y a une maladie ordinaire aux femmes, qu'on appelle *suffocation de matrice*, ou *hysterique*, parce qu'on croit communément qu'elle vient d'une vapeur maligne qui s'éleve de la matrice, & qui presse tellement les poumons, & le diaphragme, qu'ils ne peuvent avoir leur mouvement libre pour respirer. Le peuple l'appelle *mal de mere*. Elle est causée par la convulsion des muscles du larinx, qui serre le conduit de l'air, & empêche qu'il n'entre dans la poitrine. C'est pour cette raison que les femmes hysteriques sentent des resserremens à la gorge, comme si on les étrangloit avec une corde. Les *suffocations* de matrice peuvent contribuer aux contorsions, & aux mouvemens convulsifs que l'on a remarqué dans les possessions de Lodun, de Cartigny, de Louviers, &c. On fait perir les enragez par *suffocation* entre deux matelas.

Du Latin *suffocatio*.

SUFFOQUER. v. act. Etouffer, faire perdre la respiration. Il se dit ordinairement du manque de respiration qui arrive par quelque cause interieure. L'apoplexie *suffoque* en un moment. Ceux qui se noyent sont *suffoquez* par les eaux. La chaleur naturelle est souvent *suffoquée* par des causes étrangeres. La fumée les a *suffoquez*. La couleur le *suffoquoit*, & lui otoit la parole. Fauste convaincuë fut *suffoquée* dans le bain. BOSS.

Il s'employe aussi au neutre. Il est prêt à *suffoquer*.

Du Latin *suffocare*.

SUFFOQUÉ, ÉE. part. pass. Il est aussi adjectif, & dans cette acception, il n'a d'usage qu'en cette phrase, viandes *suffoquées*, par laquelle on entend la chair des bêtes dont on n'a point fait sortir le sang. Par le premier Concile de Jerusalem, il est ordonné de s'abstenir des viandes *suffoquées*.

SUFFRAGANT. s. m. Terme Ecclesiastique, & relatif, qui se dit d'un Evêque particulier à l'égard du Metropolitain & de l'Archevêque, duquel il depend. C'est devant l'Archevêque ou son Official, que se relevent les appellations de l'Official des Evêques ses *Suffragans*. L'Archevêque de Paris a quatre *Suffragans* : les Evêques de Meaux, de Blois, d'Orleans, & de Chartres. Ce mot n'a point été en usage avant le VIII. siecle.

SUFFRAGANT, est aussi un Evêque, ou Archevêque Coadjuteur, qui a un titre *in partibus infidelium*, & qui aide un autre Prelat à faire ses fonctions, ou qui les fait en son absence. Le *Suffragant* de Treves n'est point du Chapitre. Un *Suffragant* confere les Ordres en l'absence de l'Evêque. Le *Suffragant* de Liege. Le *Suffragant* de Metz, &c.

Du Cange dit qu'on a appellé aussi *Suffragans*, les Prêtres soumis à la visite des Archidiacres ; & *Suffragans* du Pape, les Evêques des autres Dioceses qui lui sont soumis immediatement.

Ce mot vient de ce qu'étant appellez par le Metropolitain au Synode, ils ont droit de suffrage ; ou parce qu'ils ne peuvent être consacrez sans son suffrage.

SUFFRAGANT, se trouve chez Rabelais, & chez Montagne, pour dire souple. M. le Duchat dans ses notes sur Rabelais, L. v. ch. 8. dit qu'un *suffragant* est proprement un homme qui plie les genoux sous le faix qu'il aide à porter de *suffrago*, *inis*. Voyez *Becman de Orig. Ling. Lat.*

SUFFRAGE. s. m. Voix, ou avis qu'on donne en une Assemblée où l'on delibere de quelque chose, où l'on élit quelcun pour une charge, pour un benefice. Je compte, je fais fonds sur votre *suffrage* ; vous ne pouvez refuser votre *suffrage* à nôtre ancienne amitié. On donne quelquefois un *suffrage* par écrit, quand on fait des élections par scrutin. Les Conseillers donnent leurs *suffrages* de vive voix. Il n'y a pas eu liberté de *suffrages* en cette élection. C'est le President qui recueille les *suffrages* de l'Assemblée. On vend quelquefois & on achete les *suffrages*. En Pologne les *suffrages* ne se donnent ni par des billets, ni avec des feves, mais on y dit hautement son avis. FL. *Vie de Comm.*

Ce mot vient du Latin *suffragium*, qui signifioit de l'*argent*, comme on voit dans la VIII. Novelle de Justinien, *Ut Judices sine suffragio fiant*, & dans la Novelle VI. *Qui emerit præsulatum per suffragium, episcopatu & ordine ecclesiastico extidat.*

SUFFRAGE & Benefice de Droit, c'est quand la Loi est pour nous dans la pretention que nous avons. COURT.

On appelle dans l'Eglise Romaine *suffrages* des Saints, les prieres qu'ils font à Dieu pour les Fideles ; parce qu'on a aussi appellé *suffrages*, tous les secours, aumones & fournitures qu'on faisoit à quelcun : d'où vient qu'on appelle *menus suffrages* les petites redevances qu'on stipule dans un bail au delà du prix principal.

SUFFRAGES, se dit aussi de l'approbation des particuliers. Ce Prince est si generalement estimé, qu'il a pour

pour lui les *suffrages* de tout le monde. La vertu de cette Dame a pour elle tous les *suffrages* de la ville. Les hommes refusent leur *suffrage* quand on veut l'arracher par force. Bell. Les manieres hardies imposent à ceux qui ne sont point de reflexion, & enlevent le *suffrage* des dupes. Bell. Il semble que les controversistes cherchent plus à surprendre les *suffrages* par artifice, & par deguisement, qu'à les gagner par raison. Le Cl. Il n'y a que les *suffrages* libres qui puissent être de poids. Le Cl. On gagne difficilement les *suffrages* de l'esprit, quand on l'humilie & le rebute par des manieres hautaines. Oe. M.

Suffrages, en termes de Breviaire, se dit des Antiennes ou commemorations des Saints. C'est ce qu'on appelle les *menus suffrages des Saints*.

On appelle *menus suffrages*, certaines Oraisons de devotions particulieres. Il se prend toûjours ironiquement. L'Acad.

SUFFUMIGATION. subst. fem: C'étoit autrefois une ceremonie qu'on faisoit dans les sacrifices des Payens. - - - *Par forme d'oblation*,

Je fis suffumigation. Scar.

Du Latin *suffumigatio*.

Suffumigation, en termes de Medecine, se dit de tous les remedes qu'on fait entrer dans le corps par le moyen de la fumée, ou en parfum. Ils sont composez de differentes manieres suivant la nature des maladies. On fait des *suffumigations* pour adoucir les serositez âcres qui causent le rhume, pour provoquer, ou pour arrêter les ordinaires des femmes, pour exciter la salivation dans les maux veneriens.

SUFFUSION. s. f. Terme de Medecine. Epanchement des humeurs qui se remarque sur la peau. Il se dit particulierement du sang & de la bile. Cette rougeur qui vient de la honte est une *suffusion* de sang qui paroit sur les jouës. La jaunisse est une *suffusion* de bile par tout le corps.

Du Latin *suffusio*.

Suffusion, se dit aussi d'une taye qui se forme dans l'humeur aqueuse de l'œil au devant de la prunelle. On l'appelle autrement *cataracte*. Voyez Cataracte.

S U G.

SUGGERER. verb. act. (On prononce les deux G, le premier dur & le second mou.) Fournir à quelcun des pensées, des paroles, des desseins; les lui faire entrer adroitement dans l'esprit. Il lui dit tout ce que l'amour peut *suggerer* de plus tendre, & de plus delicat. Oe. M. Qui vous a *suggeré* ces mauvais conseils? Mol. Cet Ouvrage n'est pas tout-à-fait de cet Auteur, les pensées lui en ont été *suggerées* par un autre. Le Serpent *suggera* à Eve la pensée de manger le fruit deffendu.

Du Latin *suggerere*.

On dit, *Suggerer* un testament; pour dire, Faire faire un testament à son avantage, ou de celui qu'on desire, contre l'intention du testateur, soit par force, ou par adresse.

Suggeré, ée. part. pass. & adj.

SUGGESTION. s. f. Action de suggerer, instigation, persuasion. Il ne se dit qu'en mauvaise part. Faut-il donner quelque autorité aux *suggestions* obscures de la malignité? Tour. C'est par la *suggestion* de l'Esprit malin qu'il a commis ce parricide. Ce testament est fort suspect de *suggestion*. Si on prouve la *suggestion*, le testament sera declaré nul. On appelle *suggestion*, lorsque le testament est fait en fraude, par surprise, & contre l'intention du testateur. Les *faits de suggestion* ne sont point admissibles contre un testament holographe: comme étant un acte libre, & non suspect.

Du Latin *suggestio*.

S U J.

SUJET, ETTE. subst. masc. & fem. Qui est sous la domination d'un Roi, d'une Republique, ou de quelque autre souverain. Il est né *sujet* du Roi. En prenant des lettres de naturalité, on devient *sujet* de l'Etat où l'on se fait naturaliser. Pline dit que le Prince ne doit ni s'attirer le respect de ses *sujets* par la crainte, ni gagner leur affection par bassesse. Celui qui commande ne plaît jamais à tous ses *sujets*. Cousin. Il y a une liaison reciproque entre le Prince & ses *sujets*; il leur doit de l'amour, & ils lui doivent de l'obeïssance. Nic. Philippe de Valois disoit que le plus grand tresor d'un Roi étoit le cœur de ses *sujets*. Ab. de Choisi. On a dit de l'Amiral de Châtillon, qu'il faloit de grandes qualitez pour faire un si incommode *sujet*. Cail. Tibere s'étant apperçu que Sejan étoit devenu trop grand pour demeurer *sujet*, l'abaissa insensiblement, & le fit perir. Till. On peut être bon *sujet* sans être idolâtre des Rois. Ab.

Aussi tôt qu'un sujet *s'est rendu trop puissant*,
Encor qu'il soit sans crime, il n'est pas innocent. Corn.

Il se dit quelquefois par extension & abusivement en parlant de ceux qui sont dans la dépendance d'un Seigneur Haut Justicier. Un tel Seigneur a plus de cinq cens *sujets* dans sa Paroisse.

Du Latin *subjectus*. Men.

Sujet, se dit aussi dans un sens moins étroit, de la soumission où l'on est pour quelcun, soit par tendresse, soit par devoir. Ils avoient pour leur pere tant de crainte, & de respect, qu'ils lui obeïssoient autant comme ses *sujets*, que comme ses enfans. Abl. Je regarde vos Amans comme vos *sujets*. St. Ev. L'Amour rend tous ses *sujets* égaux. La Fon.

L'Amour est un dangereux maître,
Tous ses sujets *sont ses martyrs*, M. Sc.

Sujet, se dit aussi de la matiere sur laquelle on compose, sur laquelle on fait des Ouvrages d'esprit, sur laquelle on parle. Quel est le *sujet* de son livre. Un *sujet* de Comedie. Les Modernes ont mis sur le theatre presque tous les *sujets* des Anciens. Voilà un plaisant incident, qui fourniroit bien le *sujet* d'une Comedie. Un bon Orateur ne doit point sortir de son *sujet*. Pic de la Mirande repondit à vingt-&-un ans sur toutes sortes de *sujets*, sur toutes sortes de sciences. C'est une chose importune que de trouver de ces gens opiniâtres, qui ne laissent rien à dire sur un *sujet*, & qui y reviennent toûjours, quelque soin qu'on apporte à les interrompre. M. Sc. Il vaut mieux conduire l'auditeur d'une maniere douce & insensible au *sujet* qu'on va traiter, que de l'y transporter tout d'un coup. Cl. Les grands *sujets* fournissent presque tout à l'esprit, au lieu que les petits *sujets* attendent tout de lui. Oe. M.

Dans cette acception on appelle *sujet* en Logique, le terme de toute proposition, duquel on affirme où l'on nie quelque chose. Ainsi dans cette proposition, Dieu est bon, Dieu est le *sujet*, & bon est l'attribut.

En ce sens il se dit aussi des Arts. Les batailles de Louïs XII. & de François I. sont les *sujets* des bas reliefs qui sont autour de leurs tombeaux.

Il signifie aussi l'objet d'une Science. Le *sujet* de la Physique, c'est le corps naturel. Le *sujet* de la Medecine, c'est le corps humain. Les Chirurgiens appellent un corps dont ils font l'Anatomie, un *sujet*.

Sujet, en termes de Musique, se dit de la partie qui se chante pour faire le dessus, parce qu'il sert de base & de fondement à tous les accords qu'on fait contre, pour former les basses, les tailles, &c.

Sujet, est aussi la substance, la matiere à laquelle un accident

eident est attaché. Deux contraires ne peuvent subsister ensemble en même *sujet*, sans se detruire.

Du Latin *subjectum*.

SUJET, signifie aussi, Cause, occasion, matiere, lieu, raison, motif, fondemenr. C'est un bourru qui se fiche sans *sujet*. J'ai pris *sujet* de vous écrire; pour dire, l'occasion. A quel *sujet* avez-vous fait telle chose! Je ne voi pas le *sujet* pourquoi il m'a quitté; je ne lui en ai point donné de *sujet*. Ne laisser aucun *sujet* de mecontentement. ABL. Eviter tout *sujet* de plainte. LA ROCHEF. Jamais la critique ne demeure court, ni ne manque de *sujet* à s'exercer. LA FONT. La querelle des Empereurs & des Papes sur le *sujet* des Investitures a été cause de la ruine de l'Empire. BEN.

SUJET, se dit aussi d'une personne par rapport à ses qualitez, ou à sa capacité pour remplir une charge, pour s'acquitter d'un emploi, &c. Le Roi a mis de bons *sujets* dans toutes les Prelatures. Un tel Cardinal est un *sujet* papable. On dit aussi dans un sens approchant de celui-là, la bonté est aimable en tous les *sujets* où elle se rencontre. VOIT. M... dit d'un même *sujet* tout le bien des Panegiristes, & tout le mal des Satires. BAY.

SUJET, ETTE, adj. Qui est obligé, ou exposé par sa nature, ou par sa condition, ou par son devoir, à faire, & à souffrir plusieurs choses. Les hommes sont *sujets* à mille maux, à mille incommoditez, à la mort. Les vieillards sont *sujets* aux fluxions, aux caterres. Etre *sujet* à la goûte, à la gravelle, &c. Les frontieres sont *sujettes* aux insultes des ennemis, aux courses, aux ravages. On dit que les noyers sont *sujets* à être frappez de la foudre. La Hollande est *sujette* aux inondations. Le papier mal collé est *sujet* à boire. Ces couleurs sont *sujettes* à changer.

On dit en ce sens, qu'un homme se rend fort *sujet* à sa charge; qu'un Commis est fort *sujet*, & même que son emploi est fort *sujet*, quand il faut un grand soin, une grande assiduité pour y faire son devoir: qu'un maître tient ses domestiques fort *sujets*; pour dire, qu'il les tient fort attachez au service: qu'un pére tient son fils fort court, fort *sujet* pour dire, qu'il ne lui laisse prendre aucune liberté: qu'une femme est fort *sujette* auprès de son mari; pour dire, qu'elle se tient continuellement auprès de lui.

On dit aussi, Tenir un cheval *sujet*, quand on manie un cheval la croupe dedans, en faisant des voltes, ensorte qu'il n'échape pas, & qu'il obeïsse bien au cavalier. Cet heritage est fort *sujet*, il est chargé de plusieurs redevances, de plusieurs servitudes envers le Seigneur dominant. Tous les hommes sont *sujets* aux loix divines, & les peuples à celles de leur païs.

SUJET, se dit figurément des passions. Il est *sujet* au vin, à son ventre, *sujet* aux femmes. C'est un indiscret *sujet* à medire; un fantasque *sujet* à ses caprices; un violent *sujet* à s'emporter; un filou *sujet* à piper; c'est-à-dire, ils ont coutume de faire ces choses; ils s'y trouvent portez par inclination ou par habitude.

SUJET, se dit proverbialement en ces phrases. C'est un bon Prince qui ne foule gueres ses *sujets*; pour dire, C'est un homme doux & simple, qui n'est pas capable de rien entreprendre.

On dit aussi, qu'un homme n'est pas *sujet* à un coup de marteau, quand il n'est pas obligé de se rendre precisément à certaines heures à certains devoirs. On dit qu'un homme est fort *sujet* à eaution, lorsqu'il est *sujet* à mentir, à derober, à tromper, &c.

SUJETTION. s. f. (Prononcez *Sujecion*.) Dependance. Les Orientaux gemissent sous la *sujettion*, sous l'empire des Turcs. Demeurer dans la *sujettion* qu'on doit aux Loix. Une *sujettion* generale & unanime soulage l'imagination, console l'orgueil de chaque particulier. TOUR. On hait naturellement la *sujettion*. OE. M. Le premier homme n'avoit pour toute loi qu'un commandement, imposé plutôt comme une marque de *sujettion*, que comme un joug de servitude. FL. La *sujettion* aux souverains est un devoir de Religion. Nous ne goûtons qu'avec peine les avantages qui tirent un ami indigent de notre *sujettion*; on ne veut point le voir au dessus de soi. LA BR. Auguste sçut établir une heureuse *sujettion*, plus éloignée de la servitude, que de l'ancienne liberté. ST. EV. Notre vie n'est qu'un changement continuel de *sujettions* differentes. AB. DE S. R. A Rome la *sujettion* filiale étoit peu differente de la dependance servile. TOUR. Asdrubal fit bâtir Carthage la neuve qui tenoit l'Espagne en *sujettion*. BOSS. Il est dangereux de se faire de certaines habitudes; elles deviennent ensuite des *sujettions*. Il s'est fait une maniere de *sujettion* de se lever tous les jours à la même heure.

SUJETTION, signifie aussi, Application; contrainte; attachement à quelque devoir. Les plus grands emplois demandent les plus grandes *sujettions*. Les operations chymiques demandent une grande *sujettion*; il faut être toûjours attaché à son fourneau. J'ai suivi mon original, sans m'y attacher avec trop de *sujettion*. FLICH.

Il se dit encore de certaines servitudes ausquelles une maison est sujette. C'est une maison fort incommode & où il y a de grandes *sujettions*. La *sujettion* de la place a fait manquer à la symmetrie de ce bâtiment; c'est-à-dire, la situation, la disposition du lieu.

SUIF. s. m. Graisse de mouton, de bœuf, de porc, dont on fait de la chandelle. En Medecine & en Anatomie, on distingue quatre sortes de graisse dans le corps de l'animal, & la premiere, qui se fige & devient tellement dure qu'elle est aisée à rompre lorsqu'elle est réfroidie, se nomme *suif*. Elle se trouve en abondance dans les moutons & dans les bœufs au ventre inferieur, & autour des reins. DION. Il n'y a point d'animaux dont on ne puisse tirer du *suif*.

Ce mot vient du Latin *suebum*, *à sue*, parce que le pourceau est le plus gras des animaux. MEN.

On dit en termes de Courroyeurs, mettre les cuirs en *suif*; pour dire, imbiber les cuirs avec du *suif* chaud, par le moyen d'une espece d'éponge faite de laine appellée *gipon*.

On dit en termes de Mer, donner le *suif* à un vaisseau; ou suiver un vaisseau, pour dire, Frotter de *suif* la partie qui entre dans l'eau, & on appelle *suif noir*, une mixtion de *suif* & de noir à noircir broüillez ensemble, dont on frotte le fond des vaisseaux, afin qu'il ne paroisse pas qu'on l'ait suivé.

SUIF, en termes de Medecine, se dit de cette ordure qu'on tire des oreilles, quand on les cure, & qui s'amasse dans la cavité qu'on appelle *ruche*.

ARBRE à SUIF. Arbre des Indes qui produit une substance semblable au *suif*. Cet arbre est de la hauteur d'un Cerisier; ses feuilles sont taillées en cœur, d'un rouge vif & éclattant, & l'écorce en est unie. Le fruit est enfermé dans une espece de gousse à peu près comme les chataignes; il consiste en trois grains blancs & ronds, de la grosseur & de la forme d'une noisette, qui ont chacun leur capsule particuliere, & dedans un petit noyau. La substance blanche qui entoure ce noyau a toutes les qualitez du veritable *suif*: sa consistance, sa couleur, même l'odeur. Aussi les Chinois en font ils des chandelles, qui seroient aussi bonnes que celles d'Europe, s'ils sçavoient purifier ce *suif* vegetal, comme nous faisons le *suif* des animaux. Toute la façon qu'ils y font, est d'y mêler un peu d'huile pour rendre la pâte plus douce & plus maniable. Il est vrai que les chandelles qu'on en fait rendent une fumée plus épaisse & une lumiere moins claire & moins vive que les nôtres; mais ces defauts viennent des meches qui ne sont pas de coton;

ton, mais d'une petite verge de bois sec & leger qu'on entoure d'un filet de moele de jonc. Le P. le Comte.

SUIFVER. Voyez Suiver.

SUIN. Voyez Oesype. C'est la même chose.

SUINT. s. m. Sueur, ou crasse qui s'engendre sur la peau des animaux, & particulierement des bêtes à laine. On appelle proprement *suint*, de la laine grasse, telle qu'elle sort de dessus la peau des moutons, avant qu'elle soit lavée.

Ce mot est derivé du Latin *lana succida*, qui signifie la même chose. Nicot le derive de *sueur*, qui vient du Latin *sudor*, comme *suinter*, de *sudare*.

SUINTER. v. n. Il se dit d'une liqueur, d'une humeur qui sort, qui s'écoule goutte à goutte & presqu'insensiblement. Dans la plupart des grottes, des cavernes, on voit *suinter* de l'eau, des sucs lapidifiques qui forment les cristaux, les rocailles. Ce vin *suinte*; se perd par des fentes. Il y a des serositez qui *suintent* de cette playe.

Suinter, se dit aussi du vase d'où la liqueur coule, & de la playe d'où l'humeur sort. Ce tonneau *suinte*. Les playes, les fistules lacrymales sont long tems à *suinter*, à laisser échaper quelque humeur.

SUISSE. s. m. & f. & adj. Nom de peuple. Habitant de *Suisse*. Un Regiment *Suisse*. Les Cantons *Suisses*. Les Gardes *Suisses*. Cet Officier François a épousé une femme *Suisse*. Les Bataves étoient les *Suisses* de l'Empire Romain. Or. M.

Cent Suisses. La Compagnie des *Cent Suisses*, est une Compagnie de la Maison, & de la Garde du Roi. La Compagnie des *cent Suisses*, a été des premieres de la Garde Ordinaire du Corps, & subsiste depuis que Louïs XI. en 1481. les retint à son service.

On dit le *Suisse* d'un tel Seigneur, d'un tel Ambassadeur, &c. pour dire le Portier. Ce qui vient de la coutume qu'on a d'emploier par tout des *Suisses* pour Portiers des grandes Maisons.

Suisse du chateau. Terme de Fleuriste. Tulipe rouge, brun & jaûne pâle. Morin.

Suisse de Portugal. Autre Tulipe rouge, brun, peu de colombin, & blanc terni. Id.

A la Suisse. adv. pour dire, à la maniere des Suisses. Il est habillé *à la Suisse*. Il marche *à la Suisse*. Il boit *à la Suisse*.

On employe aussi quelquefois cet adverbe, dans des façons de parler basses, triviales & burlesques. Rêver *à la Suisse*; c'est ne penser à rien. Ce galand homme (dit Cotin en parlant de Menage) a fait contre moi une Epigramme de dixhuit vers que je nomme, à cause de sa bigarrure, une Epigramme *à la Suisse*.

SUISSERIE. s. f. On donne ce nom à Paris, & dans les villages voisins à une petite chambre destinée pour le logement d'un Soldat Suisse. Par le moyen de ces *Suisseries* qui sont d'ordinaire separées du reste de la maison, les Suisses n'incommodent point leurs hôtes.

SUITE. s. f. Enchaînement, liaison, dependance, resultat, qui fait qu'une chose vient après une autre naturellement. Les maladies, les gouttes sont des *suites* de la debauche. Les miseres de la vie & la mort sont des *suites* du peché. La rupture entre ces Couronnes aura de fâcheuses *suites*. Prendre garde aux dangereuses *suites* d'une maxime. Pasc. Discours qui tire après lui de fâcheuses *suites*. B. Rab.

Suite, se dit du train, de l'équipage d'un homme, de ce qu'il peut mener après lui. Cet Ambassadeur avoit un beau cortege, une belle *suite*. Les Consuls Romains ont eu quelquefois des Rois à leur *suite*. Le Roi peut faire marcher en peu de jours cent mille hommes à sa *suite*.

On le dit aussi en mauvaise part. C'est un scelerat qui a toûjours des filoux à sa *suite*. C'est une coureuse qui a toûjours des garçons à sa *suite*.

On dit, qu'un homme n'a point de *suite*; pour dire, qu'il n'a point de famille, point d'enfants.

On appelle, Carosses de *suite*, les carosses qui sont chez un Prince, chez un Ambassadeur pour l'usage de ses domestiques.

On appelle, Vin de *suite*, du vin destiné pour la table des domestiques d'une maison.

Suite, se dit aussi de la profession qu'on a embrassée. Il est à la *suite* du Barreau, à la *suite* de la Cour, à la *suite* du Conseil. On le dit aussi du sejour qu'on est obligé d'y faire pour y solliciter ses affaires, pour y faire quelque trafic.

On dit au Palais, que les meubles n'ont point de *suite* par hypotheque; pour dire, que quand ils sont deplacez du lieu où on les avoit donnez en nantissement, on ne les peut pas saisir ailleurs, si ce n'est en fait de banqueroute, ou de revendication.

On dit aussi dans plusieurs Coutumes, *suite* de dîme; quand deux Seigneurs partagent une dîme; quand les bestiaux qui ont labouré la terre d'une Seigneurie, ont couché & demeuré ordinairement dans l'autre. *Suite* de bêtes, quand celui qui les a données à chepteil, les revendique, nonobstant la vente qui en a été faite par la fraude ou souffrance du preneur. *Suite* de personnes serves, est la revendication que peut faire le Seigneur de ses hommes serfs qui sont allez demeurer hors sa Seigneurie.

Suite, se dit aussi des choses disposées par ordre & par rangs, qui ont quelque continuité, succession, ou rapport les unes avec les autres. Si l'on en excepte la bataille de St. Quentin, le regne de Henri II. n'avoit été qu'une *suite* de victoires. P. de Cl. Ce Seigneur est fort noble, il compte une longue *suite* d'ayeuls dans sa genealogie. Il ne faut pas ajoûter une foi trop prompte à une histoire, parce qu'elle nous donne une *suite* de Rois bien arrangée. La Loub. C'est la *suite* de ces deux choses, je veus dire celle de la Religion, & celle des Empires que vous devez imprimer dans votre memoire. Boss. Il y a une longue *suite* de colomnes dans cette Eglise, de chambres dans cet appartement. Les Alpes sont une grande *suite* ou chaîne de montagnes.

Suite, se dit aussi de la continuation qu'on fait des livres demeurez imparfaits. La *suite* de Baronius, de Sponde, de Bzovius. La *suite* de l'Astrée par Baro. La *suite* du Cid, du Menteur.

On dit aussi une *suite* d'histoires, quand on a grand nombre d'Historiens d'une même nation, & pour toute la *suite* des tems. Cet Orateur a interrompu la *suite*, le fil de sa narration. Pindare pour marquer un esprit entierement hors de soi, rompt quelquefois de dessein formé la *suite* de son discours. Boil.

On dit qu'un homme ne sçauroit dire deux mots de *suite*; pour dire, qu'il est fort ignorant, qu'il ne sçait ni écrire, ni parler.

On dit aussi qu'un discours n'a point de *suite*; pour dire, qu'il n'y a point d'ordre, point de liaison. Le Manuscrit d'Alexandrie est écrit tout d'une *suite*, sans distinction de mots, sans accents, & sans esprits. J. des Sç.

Suite, en termes de Medailliste. Les differens metaux des medailles forment trois *suites* differentes dans les cabinets des curieux; c'est-à-dire, pour l'ordre, & l'arrangement des diverses sortes de medailles. Par exemple, la *suite* d'or dans les Imperiales n'excede point le nombre de mille ou 1200. celle d'argent peut aller à trois mille; celle de bronze, dans les trois differentes grandeurs, & aussi dans les Imperiales va à six ou sept mille. La *suite* du moyen bronze est la plus complete, & la plus aisée à former, puisqu'on la peut pousser jusqu'à la decadence de l'Empire Romain en Occident, & jusqu'aux Paleologues en Orient. Antonius Augustinus pretend qu'on peut compter jusqu'à dix *suites*. Les Antiquaires n'en admettent que trois. La *suite* de la

la premiere grandeur ne s'étend pas au delà de Domitien : la *suite* de la seconde jusqu'à Heraclius. Elle est aisée à trouver. La suite de la troisiéme est fort interrompuë entre Theodose & Paleologue. *J. des Sç.* Nov. 1701. Dans l'Antique l'on forme d'ordinaire les *suites* par le côté de la medaille que l'on appelle la tête. On met dans le premier ordre la *suite* des Rois. Dans le second la *suite* des villes Grecques, ou Latines. Dans le troisiéme se rangent les familles Romaines, qu'on appelle Consulaires. Dans le quatriéme les Imperiales. Dans le cinquiéme les Deïtez. On y peut ajoûter une sixiéme *suite* qui feroit composée des personnes illustres dont on a des medailles. On fait aussi des *suites* des medailles modernes. La *suite* des medailles des Papes ne commence qu'à Martin V. en 1430. Depuis ce temslà on a une *suite* des Papes bien complete au nombre de 5. ou 600. On pourroit aussi faire une *suite* des Empereurs depuis Charlemagne, pourvû qu'on y mêle les monnoyes. Mais à proprement parler on ne peut commencer qu'à Frederic II. en 1463. La *suite* des Rois de France est la plus nombreuse, & la plus considerable parmi les modernes. Il est vrai que pour les deux premieres races il se faut contenter des monnoyes. Mais sous la troisiéme on commence à trouver quelques medailles avec les monnoyes. On peut faire de même des *suites* de toutes les personnes illustres dont on retrouve assez communément des medailles depuis 200. ans : ou des autres Etats, & Royaumes ; comme a fait Mr. Bizot dans son histoire metallique de Hollande. Pour bien former des *suites*, il faut bien connoître les metaux antiques, afin de ne s'y pas tromper, & de ne mêler pas les metaux dans les *suites* où ils ne doivent pas être mêlez. On le fait pourtant quelquefois. Par exemple, pour rendre une *suite* d'argent plus ample, & plus achevée, l'on y place certaines têtes d'or qui ne se trouvent plus en argent. Cela s'appelle enrichir une *suite*. Voyez le P. Joubert. Ce curieux a plusieurs *suites* de medailles Grecques, Romaines, du bas Empire, d'or, d'argent, du moyen bronze.

De suite, & En suite, Tout de suite, sont des phrases adverbiales qui signifient, De rang. Il a rangé ses livres *de suite*. Il a quatre chambres *de suite*, de plein pied. Allez, parlez le premier, & puis je parlerai *en suite*. Il a bonne memoire, il repete deux cents mots qu'on lui dira *tout de suite*. *En suite* de cela, *en suite* dequoi.

SUIVANT, ANTE. adj. & s. Qui suit, qui marche, qui vient après, qui accompagne. Il marcha le jour *suivant* contre l'ennemi. Abl. Son nom passera jusques dans les siecles *suivans*. Un Fermier qui perd une année, se recompense dans les *suivantes*. Un Commis *suivant* les Finances, un Marchand *suivant* la Cour. Une honnête femme ne doit point sortir sans être accompagnée d'une *Suivante*. Le jeune homme ne paroissoit pas sans esprit, & la *Suivante* n'oublioit rien pour lui rendre de bons offices. St. Ev.

Pour faire en peu de tems des progrés sur son cœur,
Engage la suivante *à servir ton ardeur.*

Suivant d'Apollon; pour dire, un homme de belles lettres; un Poëte, ou quelque bel Esprit de cette sorte : & *suivant de Minerve* ; pour dire, un homme d'étude qui s'attache au solide des sciences, afin d'avoir de quoi subsister avec gloire, dans la reputation de sage, & de sçavant : ce sont deux expressions qui ne se peuvent employer qu'en riant, & dans le stile enjoüé, à l'exemple de Costard qui a dit, Le *magnum & inane sophos* est le partage des fideles *suivans d'Apollon*, & non pas de ceux de Minerve.

On dit proverbialement d'un homme qui n'a ni enfans, ni parens fort proches, qu'il n'a ni enfans, ni *suivans*.

Suivant. prep. conditionelle. Selon, à proportion. Il ne faut faire travailler un valet que *suivant* ses forces, le gager que *suivant* son merite. Cette doctrine est vraye *suivant* Aristote, & fausse *suivant* Platon. Il faut se gouverner *suivant* le tems & le lieu. Je l'ai payé *suivant* sa quittance d'un tel jour. Un jeune homme doit survivre à un vieillard *suivant* le cours de la nature. On a repris ce procès pour le poursuivre *suivant* les derniers erremens. Il a produit *suivant* & en execution de l'appointement d'un tel jour. Si quelcune tombe en faute, qu'elle soit punie *suivant* l'ordre de la Superieure. Pat. *Suivant* le genie de la nation qui domine en lui, il attendoit le benefice du tems. La Rochef. Chacun raisonna sur cette mort, *suivant* son esprit. Fl. *Suivant* l'opinion commune, moins les yeux ont de peine à lire un Ouvrage, plus l'esprit a de liberté d'en juger. Pel.

Suivant que. Conjonction. Selon que. Chacun reüssit plus, ou moins dans ses entreprises, *suivant que* la fortune le favorise. Je le recompenserai *suivant qu'*il m'aura servi. Nous avons accoutumé de rechercher les choses *suivant que* la volonté se porte à les desirer. Regn.

SUIVER. v. act. Enduire de suif. Il ne se dit que des navires, qu'on enduit de suif depuis la quille jusqu'à la ligne de l'eau, pour les conserver & les faire mieux couler sur l'eau.

Suivé, ée. part. pass. & adj.

SUIVRE. v. act. *Je sui, tu suis, il suit, nous suivons. Je suivois. Je suivis. J'ai suivi. Je suivrai. Que je suive. Que je suivisse, ou je suivrois.* Aller après; aller sur les pas, sur la route de quelcun. Les petits des animaux *suivent* naturellement leur mere. Les troupes dans un defilé se *suivent* à la file. La Lune nouvelle *suit* toûjours le Soleil, & ne le precede jamais. St. Pierre *suivoit* de loin son Maître.

Ce mot vient du Latin *sequi*.

Suivre, signifie aussi, Se laisser conduire par quelque chose. Les Mages *suivirent* l'étoile qui les menoit en Bethlehem. Il faut *suivre* ce chemin pour aller en un tel lieu. Les galeres *suivent* la côte, ne s'éloignent guéres du rivage.

Suivre, signifie aussi, Epier, prendre garde où une chose va. On a mis un mouchard après lui, qui le *suit* en queuë. Les chiens, les Chasseurs *suivent* la piste du lievre, du gibier. Un Prevôt *suit* son gibier par tout. Il a *suivi* ses meubles qui lui avoient été enlevez, & il les a fait saisir.

Suivre, signifie encore, Accompagner quelcun, soit par honneur, soit pour sa sûreté, soit par amitié, soit par dependance. Quand un Ambassadeur marche, tout son train le *suit*. Cet homme craint d'être arrêté, il ne sort point qu'il ne soit bien *suivi*, bien accompagné. C'est un fidele ami qui l'a *suivi* dans son exil. C'est un volontaire qui a *suivi* le Roi à l'armée. Il a pris un laquais qui ne sert qu'à le *suivre*.

Suivre, se dit aussi des choses qui se succedent; qui vont par rang les unes après les autres, par un ordre naturel, ou de consequence, ou de ceremonie. La nuit *suit* le jour. Le beau tems *suit* la pluye. L'automne *suit* l'été. Le Lundi *suit* le Dimanche. Le châtiment *suit* le crime. La desolation du païs *suit* la guerre. Les douleurs & la misere *suivent* la debauche & le luxe. Ob. M. Il faut voir le chapitre, l'article qui *suit*. Ce Prince a toûjours sa qualité, mais il n'a pas tout ce qui *suit*, le bien, l'équipage. Dans cette ceremonie, le Parlement marchoit en tête, & la ville *suivoit*.

Suivre, se dit aussi des professions qu'on embrasse, & des personnes ausquelles on s'attache. On dit qu'un Gentilhomme *suit* les armes; qu'un Avocat *suit* le Bar-

reau. Un Courtisan *suit* la Cour. Un homme d'affaire *suit* les Finances.

Suivre *la Muse est une erreur bien lourde.* COTIN:
Qui vous suit une fois, vous suit toute sa vie. OE.M.
Non, non, tous les plaisirs se goûtent à le (l'amour) suivre,
Et vivre sans amour, proprement n'est pas vivre.

On dit aussi en ce sens, *Suivre* le parti de quelcun; pour dire, Etre du parti de quelcun, s'attacher à son parti. Les uns *suivoient* le parti des Guelphes, les autres des Gibelins.

SUIVRE, signifie encore, Examiner une chose par ordre. Le Rapporteur a bien discuté cette affaire, il l'a bien *suivie*, il l'a rapportée suivant ses dattes. Il faut *suivre* ce raisonnement. Ce discours est bien *suivi*, il y a de la liaison entre ses parties. Il a bien *suivi* le sens de cet Orateur, il l'a écouté attentivement, il n'en a pas perdu une parole.

Au jeu on dit que la main *suit*, lorsqu'on bat les cartes chacun à son tour, & qu'il ne faut pas voir à qui fera à la fin de chaque partie.

SUIVRE, se dit figurément. Il *suit* le bon chemin; il *suit* la vertu; il *suit* l'exemple de ses ayeux, il *suit* leurs pas, il *suit* leurs traces; c'est-à-dire, il les imite. Il faut *suivre* la Loi de Dieu. *Suivre* les volontez de quelcun, c'est lui obeïr. Socrate vouloit que chacun *suivit* la Religion de son pays. Ce Predicateur s'est mis en estime, il se fait *suivre*. Ce Peintre, ce Traducteur a bien *suivi*, a bien imité son modele, son original.

On dit aussi en matiere de Litterature, qu'un homme *suit* la saine doctrine, qu'il *suit* le bon parti, qu'il *suit* un tel Auteur; qu'il *suit* son caprice, sa pente, son genie, son inclination; qu'il *suit* la nature, pour dire, qu'il ne se contraint point; qu'il *suit* sa pointe, qu'il continuë ce qu'il a entrepris, qu'il *suit* une affaire, qu'il s'y attache, & ne neglige rien pour la faire reüssir. Dans un syllogisme en forme, la consequence *suit* necessairement des deux premisses. Lorsqu'on pose une absurdité, il en *suit* mille autres.

On dit proverbialement, qu'une fille *suit* la mere, qu'elle a les mêmes mœurs, les mêmes inclinations.

On dit aussi, Voilà un discours qui se *suit* comme crottes de chevres; pour dire, qu'il est mal *suivi*, qu'il n'a point de liaison.

On dit aussi, Qui m'aime, me *suive*, pour dire, qu'il fasse comme moi, qu'il m'imite, qu'il prenne mon parti.

SUIVI, IE. part. pass. & adj.

S U L.

SULFURE', ÉE. adj. (Quelques-uns disent aussi *sulfureux*, *sulfureuse*.) Qui tient du soufre. Les Volcans exhalent des vapeurs *sulfurées*. Le tonnerre est d'une nature *sulfurée*. Tous les corps ont une partie grasse, *sulfurée*, & inflammable, qui est ce qu'on appelle le *soulfre des Philosophes*.

Du Latin *sulfureus*.

SULTAN. f.m. Titre qu'on donne aux Empereurs des Turcs, & à divers Princes Mahometans. *Sultan* Soliman, *Sultan* Ibrahim. Ce mot vient des anciens *Souldans* d'Egypte.

Ce mot est Turc, & signifie *Roi des Rois*; & c'est un titre que se sont premierement donné les Princes Angrolipex & Masgud vers l'an 1055. à cè que dit Vatier. Mais il est fait mention de *Sultans* sous Basile Porphyrogenete, comme on voit dans Zonare. Quelques-uns pretendent que c'est un mot Persien, & le prouvent par une vieille medaille de Cosroés. D'autres derivent ce mot de *Soldan*, *quasi solus Dominus*.

Il signifie la même chose que *Pharaon*, qui étoit le titre commun des Rois d'Egypte. OE.M.

Le terme de *Sultan* dans son origine ne signifioit, que Lieutenant ou Intendant General: mais il en est arrivé la même chose que de la qualité d'Empereur parmi les Romains; & ces deux titres sont devenus ensuite des titres de Souveraineté, l'un dans l'Empire Romain, l'autre dans l'Empire Othoman. *Not. sur Tursellin.* Les Turcs traitent de *Sultan*, comme leur Empereur, le Bacha d'Egypte par une distinction particuliere. DALERAC.

Sultan est un mot Hebreu, derivé de *Schalat*, qui signifie Dominer, regner, être le Maître, le Seigneur, de sorte que *Sultan* n'est autre chose que Seigneur, Maître, Roi. De l'Hebreu il a passé aux Arabes, & des Arabes aux Turcs. Dans le Ceremonial Romain il est fait mention d'un *Soldan*, ou Marechal qui doit accompagner le Pape, quand il marche en ceremonie. On l'appelle aussi *Marechal de la ville*.

SULTANE. f.f. Femme d'un Sultan. La *Sultane* Reine est la principale femme de l'Empereur. La *Sultane* Validé est la vieille *Sultane* mere de l'Empereur regnant.

SULTANE. f. f. Habit de femme dont la mode a commencé à Paris en 1688. C'est une robe abbatuë, & traînante. On n'en porte plus gueres.

SULTANE, est aussi un vaisseau Turc.

SULTANE. f. f. Terme de Fleuriste. Tulipe rouge brulé, gris-lavante obscur & blanc. MOR.

SULTANIN. f. m. Monnoye d'or qui se fabrique au Caire, & qui a cours dans tous les Etats du Turc. C'est la seule espece d'or qui se fasse au coin du Grand Seigneur.

On l'appelle aussi *Scherif* & *Sequin*. Il vaut à peu près le Ducat d'or.

S U M.

SUMAC. subst. masc. Arbrisseau qui croît à la hauteur d'un homme, & qui produit plusieurs branches garnies de feuilles composées chacune de cinq ou six paires de feuilles oblongues, pointuës, veluës, dentelées, attachées à une côte grêle. Ses fleurs sont ramassées en grappes, de couleur rouge; chaque fleur est à plusieurs feuilles disposées en rose. Lorsqu'elle est passée, il lui succede une capsule plate, presque ovale, membraneuse, qui renferme une semence de même forme, rougeâtre. En Latin *rhus ulmi folio*. C. BAUH. Les feuilles & les fruits du *sumac* sont astringens, propres pour la dissenterie & pour les pertes de sang. Les Anciens se servoient des fruits du *sumac* au lieu de sel pour assaisonner les viandes, & les Tanneurs en employent les branches & les feuilles pour tanner leurs cuirs, d'où vient qu'on appelle aussi cet arbrisseau *rhus obsoniorum*, ou *rhus coriaria*. Le meilleur *sumac* pour la teinture, est celui qui est verdâtre & nouveau. Le meilleur vient de Porto en Portugal. On cultive le *sumac* en plusieurs provinces de France. Le mot de *sumac* est Arabe.

SUMER. adj. Vieux mot. Quelqu'un. BOREL. Les Anglois disent *some*. Ce mot paroît Celtique & Tudesque.

SUMPTUM. f. m. Terme de Banquier & de Chancellerie Romaine. C'est une seconde expedition d'une signature de Cour de Rome, d'une dispense ou autre acte qu'on tire des Regîtres de la Chancellerie, quand on a perdu l'original, ou quand une autre partie en veut avoir autant pour en tirer des inductions. Après que les suppliques ou les provisions ont été expediées à la Datterie ou la Chancelerie, elles sont remises aux Regîstrateurs qui les enregîtrent; c'est ce qu'on appelle *missa in registrum* ou *regîstré*. Et c'est à ce regîtré que l'on a recours quand on veut lever des *sumptums*.

Ce mot est Latin.

S U P.

SUPER. verb. act. Humer. Ce mot ne se dit qu'en Normandie, en Anjou, & en quelques autres Provinces.

Du Latin *fugere*. MEN.

SUPER. v. n. On dit, en termes de Marine, qu'une voye d'eau a *supé*, quand il y est entré de l'herbe, ou quelque autre chose qui en bouche l'ouverture.

SUPERABLE. adj. Vieux mot. Excellent, superlatif, qui va au dessus des autres. BOREL.

Du Latin *superabilis*.

SUPERABONDANT. Voyez SURABONDANT.

SUPERATION. s. f. Terme d'Astronomie. On appelle *superation de deux Planetes*, la difference qui est entre le mouvement de la Planete la plus vite, & le mouvement de la plus tardive. La *superation apparente* est la différence entre la vitesse apparente de la Lune, & la vitesse apparente du Soleil.

Du Latin *superatio*.

SUPERBE. adj. m. & f. Vain, fier, orgueilleux; qui a de la presomption, & une trop bonne opinion de lui-même. Sejan étoit flateur ou *superbe* selon ses interêts. TILL. Je ne me laisse point éblouïr par ses dehors *superbes*. TOUR. Dieu se plaît à abaisser & à humilier les esprits *superbes*. LA PLA. Les airs *superbes*, ni une commiseration affectée, ne conviennent point à un vainqueur genereux. OE. M. Un Stoïcien, par un jugement *superbe*, s'élevoit dans son cœur au dessus du reste des hommes. DISC. D'ELOQ. Tarquin le *superbe*.

Il se dit par Analogie de quelques animaux. Il étoit monté sur un *superbe* coursier. Le paon est *superbe*, quand il se mire dans sa queuë; & humble, quand il regarde ses pieds. Il ne se dit que dans le stile soutenu. L'ACAD.

On dit poëtiquement un mont *superbe*, qui s'éleve au dessus des autres.

Ce mot vient du Latin *superbus*, & celui-ci de *super*. NICOT.

Il s'employe aussi quelquefois substantivement. Le *superbe* ne cherche point à faire de bonnes actions, il n'en veut faire que d'éclatantes. FL.

Pouvez vous d'un superbe *oublier les mepris?* RAC.

SUPERBE, signifie aussi splendide, magnifique, somptueux. Les Cirques, les Arcs de triomphe de Rome étoient des bâtimens *superbes*.

Elever aux grands Dieux de superbes *autels*. COUSIN. Cet Ambassadeur a fait une entrée *superbe*, avec un train *superbe*. Des habits *superbes*. Des meubles *superbes*. Festin *superbe*.

L'une d'un sang fameux vantoit les avantages,
L'autre, pour se parer de superbes *atours,*
Des plus adroittes mains empruntoit le secours. RAC.

SUPERBE, en Anatomie se dit d'un des muscles de l'œil. Les yeux font tous leurs mouvemens par le moyen de six muscles, quatre droits & deux obliques. Le premier des droits est appellé le *releveur* ou le *superbe*: il leve l'œil en haut, & fait regarder le Ciel.

SUPERBE DE FRANCE. Terme de Fleuriste. Oeillet violet & blanc; dont la fleur n'est pas bien blanche, mais dont le panache est regulier. MOR.

SUPERBE VERDIER. Oeillet dont la fleur est fort grosse. C'est un violet sur un fin blanc, à panaches detachées. ID.

SUPERBE. s. f. Orgueil, vaine gloire, presomption, arrogance. Le Christianisme est ennemi de l'esprit de *superbe*. On ne doit s'en servir que dans cette phrase de l'Ecriture, qui semble naturalisée en François. PATRU. Il n'a d'usage que dans les matieres de devotion. C'est la *superbe* qui a perdu les mauvais Anges. VAU. L'ACAD. Il ne faut l'employer que pour dire l'orgueil en general; car il ne feroit pas bien de dire en parlant d'une personne en particulier, il avoit une *superbe* extraordinaire. BOUH.

SUPERBEMENT. adv. Orgueilleusement, arrogamment, d'une maniere superbe. Plus on lui parle avec soumission, plus il repond *superbement*. Il marche *superbement*.

Il signifie aussi magnifiquement. Il est vetu *superbement*. Cela est bâti *superbement*. Etre *superbement* meublé.

SUPERCHERIE. s. f. Mauvaise foi; tromperie, dol, fraude, &c. Ces braves se sont battus sans *supercherie*. Faire un serment plein de *supercherie*. LA FON. Ce chicaneur a gagné son procès par *supercherie*. Ce Marchand est franc & loyal, il n'y a point de *supercherie* en son fait.

Menage croit que ce mot s'est fait par contraction de *supertricherie*. Pasquier dit que c'est proprement un mauvais tour fait à l'impourvu.

SUPEREROGATION. Voyez SUREROGATION.

SUPERFETATION. s. f. Terme de Medecine. Surconception, ou nouvelle generation, qui arrive lorsque la mere conçoit en divers tems, & porte divers fetus d'inégale grosseur, & qui naissent les uns après les autres. La *superfetation* arrive souvent aux truyes & aux lievres. Il y a des exemples de la *superfetation* des femmes dans Hippocrate, Aristote, Pline, du Laurens, &c. Bartholin parle d'une espece de *superfetation*, en rapportant l'histoire d'une petite fille de Dannemarc qui naquit grosse d'un enfant il y a environ 50. ans. Menzelius Medecin Alleman dit qu'en 1672. en Thuringe la femme d'un Meûnier accoucha d'une fille grosse, qui accoucha au bout de huit jours d'une autre fille qui fut baptisée, & mourut un jour après sa mere. Bartholin rapporte qu'en Espagne une jument fit une mule pleine d'une autre mule. Torquemade Auteur Espagnol fait aussi mention d'une semblable mule. Les Naturalistes tiennent que les rats femelles naissent souvent avec des petits dans le corps. Dans le cabinet du Roi de Dannemarc on montre un œuf au milieu duquel il y en a un autre tout formé. Dans les plantes il y a une espece de citron qui nait enfermé dans les autres. Plusieurs Physiciens croyent la *superfetation* impossible. M. Littre dans un Memoire inseré dans l'Hist. de l'Ac. des Sç. de 1705. sur une double matrice trouvée dans une fille de deux mois demontre que dans la conformation ordinaire des parties, la *superfetation* ne sçauroit avoir de lieu; mais il fait voir qu'elle est très possible dans le cas d'une conformation semblable à celle de la petite fille.

Du Latin *superfetatio*.

SUPERFICIE. s. f. Selon les Geometres c'est la surface d'un corps solide, en longueur & en largeur, sans avoir égard à la profondeur *Superficie* plane, courbe, convexe, concave; & dans l'usage ordinaire, c'est la simple surface.

Du Latin *superficies*.

Il se dit aussi de la surface des corps, considerée comme ayant quelque épaisseur, quelque profondeur, de ce qui se presente le premier aux yeux dans chaque corps. Nous ne voyons que la *superficie* des corps. L'ACAD.

On dit la *surface* des eaux, la *surface* de la terre, & non pas la *superficie* des eaux, la *superficie* de la terre; mais on dit le *fond* & la *superficie*, & non pas le *fond* & la *surface*. MEN.

SUPERFICIE, ce mot s'employe aussi au figuré pour signifier, Teinture legere, connoissance legere de quelque art, de quelque science, ou de quelque autre chose. Cet homme n'aprofondit rien, il s'arrête à la *superficie*, il s'amuse à la *superficie*. Pour passer doucement la vie, il ne faut s'arrêter qu'à la *superficie* des choses.

ses. Oe. M. Les vrais agrémens ne viennent pas d'une simple *superficie*; mais d'un grand fond d'esprit, qui se repand sur tout ce qu'on dit. Le Ch. de M. Nul de mes pretendus Amans ne connoît pas même la *superficie* de mon cœur. M. Sc.

En termes de Droit on appelle, *Superficie*, tout ce qui est bâti ou planté sur un fonds. La maxime est que la *superficie* cede au fonds, pour dire, qu'elle appartient au proprietaire du fonds.

SUPERFICIEL, elle. adj. m. & f. Qui appartient à la superficie, qui n'est qu'à la superficie. Les parties *superficielles* d'un corps. Cette playe n'est que *superficielle*. Il n'a guere d'usage dans le propre. L'Acad.

Superficiel, s'employe plus ordinairement au figuré, & signifie, Qui n'est pas profond; qui ne s'arrête qu'à l'exterieur, & à l'apparence des choses. Cet Auteur est bien *superficiel*, il n'approfondit point les choses. Il faut avoir une connoissance *superficielle* de toutes les sciences, & apprendre à fond celle dont on fait profession. Les Courtisans sont reduits à marquer une joye *superficielle*, ou une tristesse apparente, selon leurs interêts. Nic. Les Sçavans negligent d'ordinaire de polir l'exterieur, comme une occupation trop *superficielle*. Bell. L'agrément *superficiel* de ceux qui parlent vivement, & poliment, entraîne notre approbation sans la meriter. Val. Il y a des contrarietez apparentes dans les veritez Chrêtiennes quand on ne les regarde que d'une vuë *superficielle*. Nic. On s'imagine meriter le salut par quelques exercices apparens d'une pieté *superficielle*. Fl. Les esprits impatiens, & *superficiels* n'approfondissent rien. Le Cl.

SUPERFICIELLEMENT. adv. D'une maniere superficielle. Vous faites labourer trop *superficiellement*, la charruë n'enfonce pas assez avant. Ce coup ne l'a touché que *superficiellement*.

Superficiellement, se dit plus souvent au figuré, & signifie, Exterieurement; legerement; sans approfondir les choses. On est trop dissipé dans le monde pour cultiver l'amitié: on se donne à tous *superficiellement*, & on ne s'attache à personne. Le Ch. de M. On ne pense que fort *superficiellement* à la mort. La Pl. Il vaut mieux sçavoir *superficiellement* plusieurs choses, que de n'en sçavoir qu'une seule à fond. Men. Les matieres ne sont traitées dans ce livre que *superficiellement*. L'homme ne connoît que *superficiellement* les objets qui l'environnent. Le. P. L. Nous n'avons parlé que fort *superficiellement* de votre affaire: nous en parlerons à fond une autre fois.

SUPERFIN. adj. m. Terme dont les Marchands & les Manufacturiers se servent pour exprimer superlativement la finesse d'une étoffe.

Superfin, se dit aussi chez les Tireurs d'or, du fil d'or, ou d'argent, qu'ils ont fait passer par les plus petits trous de leurs filieres, & qui est plus fin que le cheveu le plus delié.

SUPERFLU, uë. adj. & f. Excessif; inutile; ce qui est de trop & au delà du necessaire. Les Grands ne sont riches que de choses *superfluës*. C'est notre vanité qui nous fait desirer tant de meubles, de mets, & de valets *superflus*. Il n'y a rien d'inutile, & de *superflu* qui ne devienne necessaire à force de s'y accoutumer. Le Ch. de M. Nôtre *superflu* est le patrimoine des pauvres. M. Esp. Un bon Ecclesiastique donne son *superflu* aux pauvres. Le scrupule du Saint alloit si loin, qu'il croyoit avoir du *superflu* lorsqu'il ne lui manquoit rien du necessaire. Fl. Cet homme est inexorable; tout ce qu'on lui dit pour le flechir est *superflu*. Les paroles *superfluës* obscurcissent les necessaires. Art de P. Si on ne sçait se passer quelquefois des choses *superfluës*, elles deviennent necessaires. St. Ev. En retranchant le *superflu* d'une narration, il ne faut pas en ôter le necessaire. Men. On n'est point trop long lorsqu'on ne dit rien de *superflu*; c'est-à-dire, lorsqu'en retranchant exactement les paroles perduës, toutes celles qui composent la phrase sont necessaires pour mettre la pensée dans tout son jour. La Langue Françoise ne souffre ni les synonymes inutiles, ni les épithetes *superfluës*. Gill. Le peuple est content du necessaire, & les Grands sont inquiets, & pauvres avec le *superflu*. La Br. Les Sages ne desirent que le necessaire, ils meprisent le *superflu*. Le *superflu* n'a point de bornes. Tout ce qui n'est pas necessaire n'est pourtant pas *superflu*. Crousaz. Les avares ne connoissent point de *superflu*. On est obligé de donner le *superflu* de ses biens aux pauvres. Les hommes se rendent malheureux par le desir du *superflu*. Fen. Le *superflu* amollit les hommes & ne sert qu'à les rendre mauvais. Id. Quelquefois on se prive du necessaire pour avoir le *superflu*. Oe. M.

Du Latin *superfluus*.

Après cinq ans d'amour, & d'espoir superflus,
Je pars, fidelle encor, quand je n'espere plus. Rac.

SUPERFLUITE'. s. f. Ce qui est de trop, qui est inutile, & dont on se pourroit aisément passer. Le Sage est ennemi de la *superfluité*. Pourquoi consumer son bien en *superfluitez* vaines, & vitieuses? M. Esp. Les mondains ne font parade que de *superfluitez*. Un Orateur doit éviter la *superfluité* des paroles. Le luxe est une *superfluité* vicieuse. Ab. Reg. La Langue Françoise est ennemie des *superfluitez*, & des prolixitez ennuyeuses. Oe. M.

SUPERIEUR, eure. adj. & f. Qui est élevé au dessus des autres; qui a droit de leur commander. Le choix des *superieurs* tient lieu de liberté à bien des gens. St. Ev. C'est l'ordre de la Societé que les inferieurs soient soumis, & obeïssent à leurs *superieurs*. On appelle maintenant à la Cour, les Parlemens, & autres Jurisdictions souveraines, les Cours *superieures*. Cet appel est devolu pardevant le Juge *superieur*.

Du Latin *superior*.

Superieur, se dit aussi de celui qui a autorité dans une Communauté. Un Abbé est appellé le *Superieur* d'une Abbaye; le Prieur dans un Couvent. Les Maisons de filles ont des *Superieures*. Il faut obtenir congé du *Superieur* pour sortir. Un *Superieur* exerce une puissance purement Monarchique, & son autorité n'a d'autres bornes que la charité, & la juste crainte de Dieu. C'est par cette raison que dans quelques regles la *Superieure* est nommée la Souveraine. Patru. Le General de l'Oratoire s'appelle *Superieur General*. Le *Superieur* de la Congregation de S. Maur s'appelle *Superieur General*. On ne le revoque que rarement. Il est élu par le Chapitre General. Il reside à S. Germain des Prez. Le *Superieur General* de la Congregation des Peres de la Mission a le pouvoir de dispenser les sujets de la Congregation de leurs vœux en vertu d'une Bulle d'Alexandre VII. de l'an 1655. On pretend que le Roi ne peut nommer que les *Superieurs* perpetuels, & non pas ceux qui sont amovibles, & revocables à volonté. La superiorité perpetuelle forme un titre. Mais un *Superieur* peut être continué par ceux qui l'ont preposé, sans que pour cela la superiorité soit censée perpetuelle; cette continuité ne donne point de titre fixe, & certain. Voyez Plaid. de Patru contre les Urbanistes. Le *Superieur General* de la Congregation des Chanoines Reguliers de St. Genevieve releve immediatement du S. Siege.

On appelle aussi *Superieur* un simple Directeur au spirituel qui est commis pour diriger un monastere, ou une Communauté de filles; c'est un Prêtre.

Superieur, se dit aussi de l'élevation locale. La region *superieure* de l'air. L'orifice *superieur* de l'estomac. Les corps *superieurs* influent sur les corps inferieurs. Saturne, Jupiter & Mars s'appellent les Planetes *superieures*,

rieures, parce qu'elles sont au dessus du Soleil, & que le cercle qu'elles decrivent enferme celui du Soleil.

Superieur, signifie aussi, Elevé; qui a un degré, une prerogative, quelque autre avantage au dessus des autres, à l'égard du rang, de l'esprit, ou de la puissance. La fortune vous a élevé à un degré si *superieur* à moi, que j'ai peur que l'amitié ne nous égale plus. Bell. Dans la Tragedie Corneille ne souffre point d'égal, & Racine ne veut point de *superieur*. St. Ev. Ne vous prevalez point avec orgueil de l'avantage d'avoir un esprit si *superieur* aux autres: ils vous craindront. La Br. Il n'y a pas de peuple si *superieur* à un autre en raze campagne, que les Italiens pensent l'être aux François dans le Cabinet. L'Ab. de Bos. Darius étoit si *superieur* en troupes qu'il sembloit marcher à une victoire assûrée. Vau. Les ennemis nous étoient fort *superieurs*. Notre canon étoit *superieur*.

On appelle dans l'ame de l'homme, la partie *superieure*, l'ame raisonnable qui reside dans le cerveau, par opposition à l'inferieure, qui est l'appetit sensitif, qui reside dans les parties basses, & dans le corps. Platon parle des combats qui se passent entre la partie *superieure*, & la partie inferieure de l'ame: c'est-à-dire, entre l'ame raisonnable, & le corps, ou les sens.

En termes d'Imprimerie on appelle caractères *superieurs*, de petites lettres qui se mettent au dessus de la ligne courante; ce qui sert d'ordinaire aux abbreviations: comme lorsqu'on marque *primo* avec un *p* & un point, & un petit *o* au dessus: ainsi *p*.

SUPERIEUREMENT. adv. D'une maniere superieure; avec avantage. Ces deux Auteurs ont écrit sur la même matiere, mais l'un bien *superieurement* à l'autre.

SUPERINTENDANT. Voyez Surintendant.

SUPERIORITE'. s. f. Autorité, prééminence. Sa charge lui donne une grande *superiorité*. L'Eglise Gallicane reconnoît la *superiorité* du Pape, & non pas son infaillibilité. Les Jesuites soûtiennent la *superiorité* du Pape sur les Conciles, & sur les Rois. Bay.

Superiorité, se dit aussi de l'Emploi, de la Dignité de Superieur dans un Couvent, dans une Communauté. Il a aspiré à la *Superiorité* de cette Maison Religieuse. Ces deux Superieurs ont disputé long tems la *superiorité*. Les *Superioritez* des Couvents, qui dans leur origine n'étoient que des Offices d'humilité & de charité, ont été érigées en titres de prelatures & de dignité. M. Talon. Le Roi ne peut nommer qu'*aux Superioritez perpetuelles*, qui sont de vrais titres de Benefices; & non pas aux *Superioritez triennales*, ou revocables à volonté: ce ne sont que de simples administrations, & non pas des Benefices. La continuation de *superiorité* dans la même personne, lorsque la *superiorité* est limitée à un certain tems, ne fait pas non plus un titre perpetuel. Patru prefere les *Superioritez perpetuelles*, aux *Superioritez amovibles* ou limitées à un certain tems, comme étant plus propres à maintenir la discipline dans les Monasteres. Voyez Triennal.

Superiorité, signifie encore, Elevation, excellence au dessus des autres. La repugnance la plus naturelle, est de reconnoître en qui que ce soit une *superiorité* de raison. St. Ev. Les Princes ne veulent point auprès d'eux un genie trop élevé. Cette *superiorité* blesse leur orgueil. Am. Il y a des genies dominans à qui tout le monde cede par je ne sçai quelle force de *superiorité* qui les fait regner par tout. Id. La plupart des amis s'érigent en pedagogues, & affectent une *superiorité* d'intelligence. Ab. de S. R. Nous souffrons avec peine la *superiorité* d'un merite qui nous efface. Bell. Il faut donner la *superiorité* à la foi; mais du consentement de la raison. Huët. On hait à se souvenir des obligations qui font trop sentir la *superiorité* du bienfaiteur. St. Ev.

SUPERLATIF, ive. adj. & s. Terme de Grammaire. Nom adjectif, d'un degré au dessus du comparatif, auquel on ajoûte la particule très pour en augmenter la signification, & pour marquer la qualité d'une chose au plus haut degré. Long, plus long, *très-long*. Bon, meilleur, *très bon*.

On dit aussi *Fort-long*, *fort-bon*, pour en marquer le degré *superlatif*.

Il est aussi substantif. Le *superlatif* se marque souvent avec la particule *plus* precedée d'un *le* pour le masculin, & d'un *la* pour le feminin. C'est *le plus* sçavant de tous les hommes. C'est *la plus* aimable de toutes les femmes. Nous avons quelques *superlatifs* qui se forment de l'adjectif même, sans le secours de la particule. *Serenissime*, *Illustrissime*, *Reverendissime*, *Generalissime*, *Eminentissime*, &c. Ces *superlatifs*, *rarissime*, *bellissime*, *grandissime*, *habilissime*, ne sortent gueres de la conversation: on les souffre tout au plus dans une lettre, pourvû même qu'elle ne soit pas trop serieuse. En effet ils sont étrangers, & ne sont point du genie de la Langue Françoise. Les Italiens & les Espagnols ont en cela de grands avantages sur la Langue Françoise, qui n'a point ces termes si propres à exagerer les choses. Il faut leur ceder à cet égard. Les Hebreux sont plus pauvres que nous de ce côté-là; car ils n'ont ni comparatifs, ni *superlatifs*. Bou. Ils expriment ces degrez neanmoins par les particules *joter*, & *meod*: ou par la preposition *min*, & quelquefois en doublant les mots. La Langue Françoise a peu de veritables *superlatifs*. Les *superlatifs* sont très-agréables dans la Poësie Latine; ils sont ridicules dans la Poësie Françoise. Huetiana. Il y a des phrases de la conversation familiere, où un nom substantif est employé pour un *superlatif*. Ainsi, pour loüer l'excellence d'un vin, on dit que *c'est le vin des vins*; pour dire, que c'est *le plus excellent de tous les vins*. Regn. Desm. Il y a long tems qu'on ne fait plus que repeter les mêmes *superlatifs* pour le Roi. M. de S. Ignace de Loyola craignoit si fort d'en dire trop en parlant des autres qu'il n'osoit se servir du *superlatif*. Or. M.

On dit dans le style familier, qu'une chose est bonne, ou mauvaise au degré *superlatif*; pour dire, qu'elle est extrêmement bonne ou mauvaise. Ce Docteur est du genre *superlatif* en science, & en érudition.

Du Latin *superlativus*.

SUPERLATIVEMENT. adv. Au superlatif. Il n'est bon qu'en stile burlesque. L'Acad. Elle est *superlativement* laide. Les Orateurs ne manquent jamais de loüer *superlativement*.

SUPERNATUREL. Voyez Surnaturel.

SUPERNUMERAIRE. adj. de tout genre. Qui est au delà du nombre determiné. S'il se trouve des files *supernumeraires*, on en forme des rangs à la queuë de la division. Martinet. Il n'étoit pas d'abord de la partie, mais il y fut reçu comme *supernumeraire*. *Surnumeraire* est plus en usage. Voyez Surnumeraire.

Du Latin *supernumerarius*.

SUPERPARTIENT, ente. adj. m. & f. Terme de Geometrie, & d'Arithmetique, qui se dit pour expliquer la proportion de deux lignes, ou de deux nombres, dont le second contient une ou plusieurs fois le premier, & en outre quelques-unes de ses parties aliquotes: comme, 5. & 17. sont en proportion triple *superpartiente* deux cinquiémes, car 17. contient trois fois 5. & 2. de ses cinquiémes parties. 6. est à 25. en proportion quadruple *superpartiente* une sixiéme, car 25. contient 4. fois 6. & encore une sixiéme pardessus. On se sert aussi de ce mot en Musique. Voyez Brossart.

Du Latin *superpartiens*.

SUPERPURGATION. subst. f. Terme de Medecine. Pur-

Purgation excessive. La Scamonée de Samos, non seulement purge avec violence, mais souvent donne des tranchées, & des *superpurgations* facheuses. Tournef.

SUPERSEDER. v. n. Terme du Palais. Surseoir, differer pour un tems. On alloit adjuger cette terre, mais on a interjetté un appel qui a obligé de *superseder*. Les Lettres d'Etat font *superseder* à toutes poursuites. Il est vieux, & on se sert ordinairement de *surseoir*.

Du Latin *supersedere*.

Supersedé, ée. part.

SUPERSTITIEUSEMENT. adv. D'une maniere superstitieuse. Les Juifs observent encore *superstitieusement* les ceremonies de leur Loi abrogée. Il y a des gens qui s'attachent *superstitieusement* à de certaines pratiques.

Il se dit aussi au figuré de toutes les choses où l'on observe un excez d'exactitude, comme si elles avoient rapport à la Religion. Il est bon d'être exact, mais il ne faut pas s'attacher *superstitieusement* aux choses indifferentes.

SUPERSTITIEUX, euse. adj. Qui tient de la superstition; qui a de la superstition; devot outré; excessivement scrupuleux. Le peuple est *superstitieux*. Les Egyptiens avoient un culte fort *superstitieux*. Un homme *superstitieux* est dans une crainte perpetuelle. Les devots mêlent d'ordinaire bien des foiblesses, & des scrupules *superstitieux* dans leur pieté. Le P. Lamy. Louïs XI. cherchoit à calmer sa conscience par des devotions *superstitieuses*. Fl. Il y a des mortifications superbes & *superstitieuses*. Ab. de V. L'Astrologie Judiciaire, la Geomance, la Chiromance, les Talismans, sont des sciences, des observations fort *superstitieuses* & fort vaines, aussi-bien que l'explication des songes.

Superstitieux. Ce mot est aussi substantif. Il y a des Conciles qui ont condamné les *superstitieux* à jeûner un mois en prison. Thiers.

Superstitieux, se dit aussi encore figurément de ceux qui pechent par excez d'exactitude en quelque matiere que ce soit. Il est si exact, si ponctuel sur toutes choses qu'il en est presque *superstitieux*.

SUPERSTITION. s. f. Scrupule, inquietude, crainte outrée & vaine des Dieux; culte de Religion mal dirigé, mal ordonné: Fausse idée que l'on a de certaines pratiques de la Religion, & ausquelles on s'attache avec trop de crainte ou de confiance; fausse opinion de Dieu mêlée de crainte. Dac. L'admiration, & la *superstition* sont les filles de l'ignorance. Id. Rome se remplit de *superstitions*, la Politique les adopta, & s'en servit utilement pour tenir dans la soûmission un peuple encore feroce. L'Ab. de Vertot. On a vû autrefois, & l'on voit encore aujourd'hui des personnes qui soûtiennent que la fraude, & la *superstition* sont nécessaires pour retenir le peuple dans le devoir. La Roche. Timée de Locres, Disciple de Pythagore, dans son Traité de l'Ame du monde, dit que la *superstition* est nécessaire pour gouverner, & reprimer les hommes. Id. La *superstition* Payenne portoit à adorer les faux Dieux, les idoles. Dans l'Eglise Romaine le peuple se laisse aller à mille *superstitions*, qu'en quelques endroits les Prelats s'efforcent de retrancher. La *superstition* a d'ordinaire plus de ferveur que la devotion raisonnable. Bail. La *superstition* se pare du nom de pieté. Du Pin. Par l'adresse de ceux qui vivent de la *superstition* des autres, l'on ne voyoit par tout que nouvelles ceremonies. Bay. Anaxagoras delivra Periclés des vaines craintes de la *superstition*, en lui apprenant les causes naturelles de l'apparition des phenomenes. Id. On y voyoit regner un esprit de *superstition* capable d'infecter le genre humain de mille erreurs. St. Ev. Les femmes sont plus portées à la *superstition* qu'à l'impieté. Bay. Les Prêtres tiroient un grand tribut de la *superstition* des peuples. Le Cl. Les *superstitions* ne se detruisent pas facilement, & on ne les attaque pas sans trouver un grand nombre de defenseurs. Mal.

On appelle aussi, *Superstition*, le vain presage qu'on tire de certains accidens purement fortuits. C'étoit une ridicule *superstition* pour les Romains que d'observer le vol des oiseaux, les entrailles des victimes. C'est une *superstition* commune, de craindre qu'un verre qui se casse, ou une saliere qui se renverse, ne soient des presages de quelque malheur. Plutarque a voulu montrer que la *superstition* étoit pire que l'atheïsme. Mr. Thiers Curé de Champrond a fait un Traité des *superstitions* populaires.

Superstition, se dit aussi figurément de tout excès d'exactitude en quelque matiere que ce soit. Il a tant de soin de sa santé, qu'il va jusqu'à la *superstition*. Commendon avoit tant de soin de rendre à chacun les civilitez qu'il lui devoit, qu'il alloit presque jusqu'à la *superstition* sur ce sujet. Fl. Les Ecclesiastiques crient d'autant moins contre la *superstition* que c'est un excès de Religion. Oe. M.

SUPIN. s. m. Terme de la Grammaire Latine. C'est une partie de la conjugaison du verbe, qui sert à en former plusieurs autres tems. Les *supins* sont des noms verbaux substantifs. La principale partie de la Grammaire Latine regarde les preterits, & les *supins*. Le *supin* n'a ni nombre, ni personnes, & a la signification active, & passive. Les *supins* en *um* sont actifs, & marquent du mouvement: *Dare nuptum*. Les *supins* en *u* sont passifs: *horrendum auditu*. Son nom vient, *quòd ad instar supinorum, & otiosorum hominum omnia habeat confusa*, à ce que disent Probus, & Vossius; selon Priscian, *quòd nascatur à participiis passivis, quæ supina appellata sunt, quia in infimo loco sita totam conjugationis molem sustinent*: ce qui est un peu pedantesque. La Langue Françoise n'a point de *supins*.

SUPINATION. s. f. Terme d'Anatomie. Situation de la main quand sa paume est tournée vers le Ciel. Les deux muscles que l'on appelle le long, & le court font tourner le rayon, de sorte que la paume de la main regarde en haut; ce qui fait la *supination*. Dion.

Du Latin *supinatio*.

SUPINATEUR. adj. Terme d'Anatomie, qui se dit de deux muscles du rayon, qui font que la paume de la main regarde en haut: l'un se nomme le *long*, & l'autre le *court*.

Ce mot vient du Latin *supinus*, *qui est couché sur le dos*. Le rayon a deux autres muscles qu'on appelle *pronateurs*, qui font que la paume de la main regarde en bas.

SUPPLANTATEUR. s. m. Qui supplante. Il n'a guere d'usage qu'en parlant de Jacob, dont le nom est interpreté par celui de *Supplantateur*; parce qu'il *supplanta* son frere Esau.

Du Latin *supplantator*.

SUPPLANTER. v. act. Ce mot dans le sens propre signifie, Donner le croc en jambe à quelcun, & le terrasser: mais il n'est guere en usage qu'au figuré; pour dire, Agir contre quelcun, soit secretement, ou à force ouverte, pour tâcher de le detruire, & de se mettre à sa place; lui faire perdre sa faveur, son credit, son autorité, son établissement. Ces deux Officiers ont long tems plaidé l'un contre l'autre, & à la fin le plus fort a *supplanté* le plus foible. Ce galant a été plus adroit que son rival, il l'a *supplanté*, il a épousé sa Maîtresse. C'est trop de nous *supplanter*, & de nous *supplanter* avec nos propres habits. Mol. On dit qu'un mot en a *supplanté* un autre; pour dire, qu'il en a fait perdre l'usage: & cela se dit, lorsque de deux mots qui signifioient la même chose, l'un vient à faire perdre l'usage de l'autre.

Du Latin *supplantare*.

Sup-

Supplanté, ée. part. paff. & adj.

SUPPLE'ER. v. act. & neut. Rendre une chose complette ; ajoûter ce qui manque : remplir un vuide. S'il y a de la tare dans ce sac, je le *suppleerai* de ma bourse. S'il y a des fautes dans cet écrit, il y faut un peu *suppléer*, aider à la lettre. Son pere *supplée* à tous ses besoins. Quand cet Officier est absent, son fils *supplée* à son defaut, il fait le service pour lui. Un Commentateur *supplée* les mots, le sens que l'Auteur a sousentendu. On a *supplée*, ou a rempli les lacunes d'un tel Auteur. Toutes les écritures d'Avocats finissent ainsi, Par ces moyens & autres que la Cour sçaura mieux *suppléer* par sa prudence.

Ce verbe gouverne le datif & l'accusatif, & il se dit quelquefois indifferemment en ces deux cas, comme, Je *suppleerai le* reste, je *suppleerai au* reste. *Suppléer* avec le datif signifie d'ordinaire, suffire pour reparer le manquement de quelque chose, comme, son merite *supplée* au defaut de sa naissance ; la valeur *supplée au* nombre. *Suppléer* avec l'accusatif, veut dire proprement, fournir ce qui manque. Refl.

Du Latin *supplere*.

Suppléé, ée. part. paff. & adj.

SUPPLE'MENT. s.m. Ce qu'on donne pour suppléer; également de partage. Vous n'avez pas échangé ces terres but-à-but, vous avez donné sous main quelque *supplément*. Cette fille n'a pas eu une si grosse dot que sa sœur, mais le pere veut fournir un *supplément* pour les égaler.

Du Latin *supplementum*.

Supplément, se dit aussi d'une taxe qu'on fait sur les offices ou domaines, lorsqu'on pretend qu'ils n'ont pas été vendus leur juste valeur. On fait payer tant à un tel Officier, comme un *supplément* de finance.

Supplement, se dit aussi en matiere de Literature. Freinshemius a fait des *supplémens* pour retablir les livres de plusieurs Auteurs dont une partie avoit été perduë. Cardan intitule un de ses Traitez, *De supplemento Almanach.*

SUPPLIANT, ante. adj. Qui supplie. De fier qu'il étoit, il est devenu *suppliant*. Je l'ai vuë *suppliante*, & prosternée à vos pieds.

Ses ennemis offensez de sa gloire
Vaincus cent fois, & cent fois supplians. Rac.

On dit aussi, une voix *suppliante*, un visage *suppliant*.

Suppliant, est aussi substantif, & alors il se dit des personnes qui supplient, & presentent des requêtes en Justice, ou à quelque Puissance, pour obtenir quelque chose. Remontre très-humblement le *suppliant*, la *suppliante* que,&c. le *suppliant* continuera ses prieres à Dieu pour votre santé, & prosperité.

Tous ceux qui font des demandes en Justice, y paroissent en qualité, en posture de *supplians*. On a jugé en faveur du *suppliant*, c'est-à-dire, on a enteriné sa requête.

SUPPLICATION. s. f. Priere instante, & soumise. Il a obtenu grace à force de prieres, & de *supplications*. Il en fallut venir aux *supplications*. Le Roi dit dans ses Lettres, Nous avons reçu l'humble *supplication* d'un tel. Il a fait une devote *supplication* à Dieu, & il a été exaucé. Les *supplications*, & les sacrifices sont le recours des guerriers timides, qui cherchent à deguiser leurs craintes, & leurs frayeurs sous le titre de pieté. Le P. le B.

SUPPLICE. s. m. Punition corporelle ordonnée par la Justice. Le *supplice* de la rouë, du gibet, du fouët, de la fleur de lys. Jesus Christ a souffert le *supplice* de la croix pour nous racheter. A peine trouvera t'on une seule famille illustre en Angleterre, dont quelque membre n'ait peri par les *supplices*, soit justement soit injustement. Im. Hoff. Nous avons un Traité en Latin de Gerard Sichterman des *supplices militaires des Romains*, imprimé à Amsterdam en 1708. Les Tyrans ont fait endurer aux Martyrs les plus cruels *supplices*. Dieu prepare des *supplices* aux vicieux, & des recompenses aux vertueux. Fl. Pourquoi contraindre les hommes à l'hypocrisie, & à la dissimulation par la terreur des *supplices*? Saurin. Les gênes & les tortures sont des especes de *supplices* plus cruels que la mort.

On dit, condamner quelqu'un au dernier *supplice*, pour dire, le condamner à la mort. Dans le même sens, mener au *supplice* signifie ordinairement, mener à un *supplice* qui est suivi de la mort. Ce Docteur a assisté un tel criminel, quand on l'a mené au *supplice*. Traîner quelcun au *supplice*. Abl. Dans les *supplices* il faut avoir moins en vuë de faire perir les coupables que de faire peur aux autres. Seneque.

Du Latin *supplicium*.

On appelle *supplices* éternels, les peines des damnez.

Supplice, se dit aussi de toutes sortes de cruautez & inhumanitez, qu'on fait souffrir injustement à quelcun. Seroit-il possible que nous voulussions aller montrer à la Grece l'horreur de nos *supplices*. Vaug.

Supplice, se dit hyperboliquement de tout ce qui cause de la douleur, de la peine tant au corps qu'à l'esprit. Il ne se dit point d'une peine momentanée. La goutte est le *supplice* des debauchez. Le plus grand *supplice* des mechans c'est le remords de leur conscience. Les Amans se plaignent que l'indifference de leurs maîtresses leur fait souffrir de rigoureux *supplices*. Vous ne sçauriez croire quel *supplice* c'est pour moi que de tromper une personne qui n'y apporte point de resistance. Le Ch. d'H. La longue vie est le *supplice* des femmes qui ont mis tout leur bonheur à traîner après elles une foule de captifs. Voi. Dieu qui avoit tout fait pour le bonheur de l'homme, lui tourne en un moment, après sa desobeissance, tout en *supplice*. Boss. C'est un *supplice* à un habile homme que de se produire à des sots. Oe. M.

Est-il supplice *égal*
A celui de se voir preferer son rival? Oe. M.

C'est un *supplice* insupportable pour moi que d'écouter ces parleurs éternels. Moliere demande des souliers où ses pieds ne soient point au *supplice*.

SUPPLICIER. v. act. Faire souffrir le supplice de la mort à un criminel qui a été condamné. On va *supplicier* aujourd'hui trois empoisonneurs. Dans l'Isle de Java quand un homme est mis à mort pour ses crimes, toute sa famille est souvent *suppliciée* avec lui. Schouten. Il est du stile familier. L'Acad.

Supplicier, se dit aussi figurément dans le stile marotique, & signifie, Tourmenter, chagriner.

Soucis cuisans au partir de Caliste,
Ja commençoient à me supplicier. Rouss.

Supplicié, ée. part. paff. & adj.

SUPPLIER. v. act. Prier avec grande instance, & soumission. Il ne se dit gueres que des inferieurs à des superieurs, si ce n'est en termes de compliment, quand on dit, Je vous *supplie* de faire tenir ma lettre, de me croire votre serviteur, de faire mes baisemains, &c. Les pauvres *supplient* à jointes mains qu'on leur donne l'aumône. Quand on presente des placets, ou des requêtes au Roi, ou à des Juges, elles portent, *Supplie* humblement un tel disant.

Du Latin *supplicare*.

Il ne faut jamais dire *supplier* Dieu, au lieu de prier Dieu, comme on dit *supplier* le Roi, & non pas prier le Roi. Vau. Mais en s'adressant à Dieu, on dit fort bien, Je vous *supplie*, mon Dieu, de me faire la grace d'accomplir votre sainte volonté. Bou. Nous vous *supplions*, ô mon Dieu, par les merites infinis de notre Seigneur Jesus-Christ. Ce verbe est même beaucoup meilleur, &

& temoigne beaucoup plus de zèle que prier. L'Acad. Bouh. Men.

Supplié, ée. part. pass. & adj.

SUPPLIQUE. s. f. Terme de Chancellerie Romaine. Premiere partie d'une provision, ou signature de Cour de Rome; c'est la requête, ou le memoire qu'on donne au Pape pour une grace qu'on lui demande; c'est-à-dire le nom du Benefice, l'expression de ses veritables qualitez, le genre de la vacance, & le diocese où il est situé. Elle doit contenir les qualitez de l'Impetrant, les Benefices qu'il possede, les dispenses dont il a besoin, & elle doit aussi exprimer la clause generale, *aut quovis modo*, si l'on veut l'obtenir avec cette ampliation. Au bas de la *supplique* est le *fiat*, ou le *concessum*, qui est la seconde partie, ou la concession de la grace, & la troisiême est l'absolution des censures. Si l'on n'explique point dans la *supplique* tous les obstacles qui peuvent l'empêcher d'obtenir la grace, elle est nulle, obreptice, ou subreptice. Les Cures, les Prieurez, les Canonicats, & les resignations *in favorem* s'expedient sur la simple *supplique* dans les Pays de Concordat. Voyez Signature.

On appelle aussi *suppliques* les requêtes qu'on donne à des Superieurs Ecclesiastiques, & dans les Universitez la priere que fait un Bachelier à chaque Docteur pour être reçu dans une des maisons de la Faculté, s'appelle aussi *supplique*.

SUPPORT. s. m. Ce qui soutient quelque chose, sur quoi elle pose. Si vous ôtez cette colomne, cet arcboutant, la voute tombera, car elle n'aura plus de *support*. Cette piece de bois est le *support* qui tient toute cette charpente assemblée. Le *support* d'un tour est une piece de bois, ou de fer, qui sert à soutenir le ciseau, ou l'outil qui façonne l'ouvrage.

Support, se dit figurément, de ce qui donne de l'appui, du secours, de la protection. Ce fils est le *support* de sa famille, de la vieillesse de son pere. Cette femme a perdu son mari, c'étoit tout son *support*. Cet homme fera fortune à la Cour, il y a un grand *support* dans la faveur des Ministres. Au jour du Jugement on ne trouvera d'autre *support* que son innocence.

Support. Quelques-uns disent *suppost*, mais regulierement il faut dire *support*, & il ne se dit guére qu'au plurier. C'est en termes de Blason, les figures peintes à côté de l'Ecu, qui semblent le supporter. Les *supports* de l'Ecu de France sont des Anges. Il y en a qui ont des Sauvages pour *supports*. Les Princes de Monaco ont des Moines Augustins pour *supports*, & les Ursins des ours, par équivoque à leurs noms. Les Rois d'Angleterre ont d'un côté un leopard, de l'autre une licorne. D'autres y ont mis des lions, des aigles, des griffons, &c. Quelques-uns mettent de la difference entre *tenant*, & *support*. Quand l'Ecu est porté par un seul animal, on le nomme alors *tenant*. Quand il est porté par deux, on les nomme *supports*. D'autres disent qu'on ne doit appeller *supports* que les figures des animaux; & que quand ce sont des Anges, ou des figures humaines, on les doit appeller *tenans*, car c'est le propre des hommes de tenir. Le Pere Menestrier semble confondre *supports* & *tenans*, quand il dit, nous trouvons d'ancien usage trois sortes de *tenans* ou de *supports* des Armoiries. On tient que Charlemagne est le premier qui a fait supporter son Ecu par deux Anges, n'y en ayant qu'un auparavant. D'autres disent que ce fut Philippes VI. qui le premier fit les *supports* des Armoiries de France de deux Anges, ayant fait sa devise d'un Ange qui renversoit un dragon, à cause que les Anglois avoient un dragon pour devise. Les Ducs de Bourgogne ont aussi fait supporter le leur par deux Anges. Le Roi Charles VI. a pris deux cerfs pour *support*. Les *tenants* & les *supports* des armoiries, viennent des Pages qui portoient les écus des Chevaliers, & des valets qui gardoient le pas & les écus, & qu'on habilloit d'ordinaire en Sauvages, en Lions, en Licornes & autres bêtes. Vall.

SUPPORTABLE. adj. m. & f. Tolerable, qu'on peut supporter, qu'on peut souffrir. Ce froid est *supportable*. Les Anciens ne croyoient pas que les chaleurs de la Zône Torride fussent *supportables*. Il faut moderer les tailles afin qu'elles soient *supportables*. L'humeur de cet homme là n'est pas *supportable*. Accorder des conditions *supportables*.

Il signifie aussi excusable, ce qu'on peut tolerer, excuser. Cela n'est pas *supportable* à un homme, dans un homme de son âge, de sa qualité, de sa profession. Cette pointe n'est pas *supportable*. Cette expression n'est pas *supportable*. J'ai remarqué toute ma vie que les excuses ne sont gueres plus *supportables* que les fautes. Chevr.

SUPPORTABLEMENT. adv. D'une maniere supportable, tolerable. Cela est écrit *supportablement*. L'Ac.

SUPPORTANT. adj. Terme de Blason, qui se dit de la fasce, lorsqu'elle semble soûtenir ou supporter quelque animal qui est peint au chef de l'Ecu, quoiqu'il ne porte que sur le champ: ce qui met de la difference avec la *chargée*, qui se dit lorsqu'il y a des pieces qui posent effectivement sur elle. On le dit aussi des jumelles d'une bande, d'un croissant, &c.

SUPPORTER. v. act. Soutenir, porter un fardeau. Deux rangs de colomnes *supportent* la voute de ce vestibule. Les arcsboutans servent à *supporter*, à appuyer les voutes. Ce sont les jambes de force qui *supportent*, qui entretiennent toute une charpente.

Supporter, se dit figurément, & signifie, Souffrir, endurer. Il *supporte* le froid, le chaud, toutes les injures de l'air. Une des qualitez la plus necessaire dans la societé, c'est de *supporter* patiemment ce qui ne plaît pas, & de renfermer en soi-même le jugement que l'on en porte: Bell. Mille gens ont la manie d'aimer mieux se faire *supporter* des Grands, que de vivre familierement avec leurs égaux. La Br. La connoissance de nous-mêmes nous apprend à *supporter* les autres, comme nous voulons être *supportez* d'eux. Nic. La charité endure tout, *supporte* tout. Fl. C'est l'effet d'une sagesse fort rare de *supporter* les fautes des autres. Cousin. La constance est la vertu qui fait *supporter* la douleur, les afflictions sans murmure. Les Martyrs ont *supporté* toutes sortes de tourmens. Il *supporta* la mauvaise fortune sans foiblesse, comme il joüit de la bonne sans orgueil. Fl. On n'impose les tailles sur les Paroisses qu'à proportion de ce qu'elles en peuvent *supporter*, ou payer. Cette phrase n'est pas excellente, mais on la peut *supporter*; les chameaux *supportent* long tems la soif.

Supporter, signifie encore, Favoriser, appuyer. Les gens d'un même corps se *supportent* les uns les autres. La fortune de cet homme est bien appuyée, les Ministres le *supportent*, le protegent. Ce Docteur *supporte* les Heretiques, il les excuse.

On dit aussi, que l'eau ne peut *supporter* qu'un certain poids de sel; pour dire, qu'il ne s'y peut fondre qu'en une certaine quantité: qu'une vuë foible ne peut pas *supporter* une grande lumiere: qu'un habit leger ne peut pas *supporter* la pluye. Cet escadron n'a pu *supporter* l'effort de toute l'armée. Cette ville est capable de *supporter* un grand siege. Ce vaisseau n'est pas équippé pour *supporter* la tempête.

Supporté, ée. part. pass. & adj.

Supporté, en termes de Blason, se dit des plus hauts quartiers d'un Ecu divisé en plusieurs quartiers, qui semblent être *supportez* & soûtenus par ceux d'enbas.

On appelle aussi le chef *supporté*, ou soûtenu, lorsqu'il est de deux émaux, & que l'émail de la partie superieure en oc-

occupe les deux tiers. En ce cas il est en effet *supporté* par l'autre émail qui est au dessous.

SUPPOSER. v. act. Poser une chose pour reçuë, pour établie, pour en tirer des consequences. Je veux bien *supposer* que cela soit, quelle consequence en tirerez vous. Vous *supposez* une chose impossible. Vous *supposez* ce qui est en question. Copernic *suppose* le Soleil au centre du monde, & la terre mobile; & avec cela il explique tous les phenomenes celestes. Quand on *suppose* une chose absurde, il en naît plusieurs absurditez. Il *suppose* qu'on a appris cette verité de la nature. Pasc. Les sceptiques les plus outrez doivent *supposer* pour le moins à l'égard du tems, où ils disputent contre une proposition d'un Dogmatique, que leurs argumens sont vrais, sauf à les combattre dans une autre conjoncture. Bay. Les faux oracles, ainsi que les faux miracles *supposent*, qu'il y en a eu de veritables. Oe. M. Vous me *supposez* trop d'esprit, & de finesse. Je ne vous *supposois* point capable de cette grossiereté.

On dit aussi, Il *suppose* que je lui dois; pour dire, Il fait son compte là-dessus, mais il se trompe.

Supposer, signifie aussi, Mettre une chose à la place d'une autre par fraude & tromperie. Il y a des femmes qui *supposent* des enfans à leurs maris. Qui croiroit que la veuve d'un si grand personnage ait osé se *supposer* un fils? Pat. Une femme qui a *supposé* un enfant doit perdre son doüaire. Par la loi de Romulus un mari pouvoit tuer une femme qui lui avoit supposé un enfant. Le Mait. J'avois fait prix avec ce Marchand d'une telle étoffe, dès que j'ai tourné les yeux, il m'en a *supposé* une autre. On a *supposé* une piece fausse dans ce procès, & on a retiré la bonne. Que ne diroit on point, s'il étoit arrivé aux Juifs de mettre au jour autant de livres *supposez* depuis qu'ils ont eu l'usage de l'Ecriture, que les premiers Chrêtiens en ont *supposé* dans l'espace, de 150. ans après la mort des Apôtres. Ben. On ne peut convaincre les Juifs d'avoir jamais rien *supposé*. Id.

Supposer, signifie aussi, Faire une fausse allegation; controuver, inventer; imputer faussement. On interrompt tous les jours les Avocats, quand ils *supposent* des choses qui ne sont pas veritables. *Supposer* un testament. Abl. Cet homme a *supposé* un faux crime à son ennemi pour le perdre.

Supposé, ée, part. pass. & adj.

On dit, On lui a envoyé une personne *supposée*; On a fait cet acte sous un nom *supposé*; pour dire, qu'il y a eu de la tromperie en la personne, ou en quelque acte qui a été passé. Les livres *supposez* par les anciens Chrêtiens font honneur aux Ecrits attribuez aux Apôtres. B. Ch.

On dit aussi absolument, *Supposé* que, ou, Cela *supposé*; pour dire, Posé le cas, Si cela est ainsi, quand on parle conditionnellement.

SUPPOSEUR. s. m. Qui suppose. Un *supposeur* de Livres. Ben.

SUPPOSITION. s. f. Proposition que l'on suppose comme vraye & comme possible, afin d'en tirer ensuite quelque induction. Dans la *supposition* que vous faites il faudroit que. On fait des regles d'Arithmetique avec des *suppositions* fausses, qui servent à trouver la verité. Il ne faut point raisonner sur de fausses *suppositions*. Il ne faut point faire de *supposition* de choses qui soient contradictoirement opposées. Le Comte Maurice avoit accoûtumé de reprocher à Barnevelt, à qui depuis il fit trancher la tête, qu'il renverseroit la Hollande, en donnant toûjours le change aux Etats par la *supposition* certaine de ce qui faisoit la question. Card. de R.

Supposition, se dit aussi de l'action par laquelle on met une chose en la place d'une autre par dol & fraude. Cette femme est accusée d'une *supposition* de part ou d'enfant. On veut deshonorer, par une indigne *supposition* tout ce qu'il y a de plus auguste dans le Royaume. Pat. Voilà un testament dont la *supposition* est manifeste. C'est un cas pendable de faire une *supposition* de personne pardevant Notaires, de faire signer une personne pour une autre.

Supposition, se dit aussi des fausses allegations & accusations. Un plaideur reproche à sa partie que ses écritures sont pleines de *suppositions*, de faits controuvez. On a decouvert que le crime dont cet homme étoit accusé n'étoit qu'une calomnie, & une pure *supposition*.

Supposition, se dit aussi, en termes de Musique. C'est un acte qui se fait, & qui consiste en deux notes de même valeur chantées de suite par degrez conjoints; dont l'une étant dissonante suppose que l'autre est consonante. Nivers.

SUPPOSITOIRE. s. m. Terme de Pharmacie. Medicament solide qui tient lieu d'un lavement, & qui produit le même effet. Il est composé de miel commun; ou avec du savon ou de l'huile, dont on fait de petites quilles de la longueur & grosseur du petit doigt, arrondies & faites presque en pyramide. Il a été inventé pour la commodité des personnes qui ont de la repugnance à prendre des clysteres, ou dont la maladie ne le permet pas. En Latin *balanus*, ainsi nommé, parce qu'il avoit autrefois la figure de *gland*. Maintenant on le fait en forme d'une chandelle de cire, & pour cela en Languedoc on l'appelle *candelette*. On y mêle quelquefois de la poudre de scamonée, d'euphorbe, de coloquinte, &c. Quelquefois il est fait simplement d'un lardon, d'un tronc de porée ou autre semblable, qu'on met comme une tente dans le siege pour irriter le muscle sphincter, & l'obliger à pousser dehors les excremens. On pretend que des *suppositoires* dont le fil s'étoit rompu ont été rendus par le haut dans le miserere. Voyez les Mem. de l'Ac. des Sç. de 1713.

Du Latin *suppositorium*, fait de *sub*, sous, & de *ponere*, mettre.

SUPPOST, ou SUPPOT. s. m. Terme dogmatique; qui se dit de ce qui sert de base, & de fondement à quelque chose. L'humanité est le *suppôt* de l'homme.

On dit en Philosophie, que les actions sont des *suppôts*; pour dire, des individus.

Du Latin *suppositum*.

Suppost. Celui qui est membre d'un corps, & qui y est attaché à certaines fonctions pour le service du même Corps. Le Recteur & ses *suppôts*. Les *suppôts* de l'Université, ce sont les Regens, & autres gens de la Faculté. Les Imprimeurs & les Libraires sont aussi des *suppôts* de l'Université. Il n'a gueres d'usage dans cette acception qu'en parlant de l'Université.

Suppost, se prend aussi en mauvaise part, & dans un sens satirique; pour dire, Qui soûtient, qui appuye; qui favorise, qui a d'étroites liaisons avec quelcun, ou quelque Corps. Je ne me soucie ni de lui ni de ses *suppôts*. C'est un des principaux *suppôts* de cette Cabale.

On dit d'un mechant homme, que c'est un *suppôt* de Satan. Satan & ses *suppôts*.

Sans loix, & sans police,
Sans craindre Archers, Prevôts, ni suppôts *de justice.* Boil.

SUPPRESSION. s. f. verbal. Extinction, aneantissement d'une charge, de droits, de rentes. On a fait plusieurs fois la *suppression* & le retablissement des Elus. La *suppression* tombe toûjours sur le dernier Officier d'une Compagnie. Loiseau. On a fait la *suppression* de plusieurs droits qui étoient à la charge des Fermes du Roi. On a craint quelque tems la *suppression* des rentes.

La *suppression* d'une Loy, se dit de l'abolition d'une Loy. La *suppression* d'un Ordre Religieux, se dit de l'abolition d'un Ordre Religieux. Edit de *suppression* est un Edit par lequel le Souverain éteint & supprime quelque Charge, quelqu'impôt, &c. L'Ordonnance avoit ordonné la *suppression* des Confrairies, des Corps de

de metier, à cause de l'abus, des ivrogneries & des monopoles qui s'y font. Pline dit que Tibere purgea les Gaules de la Magie, dont elles étoient infectées, par la *suppreßion* des Druides, & de tels autres Medecins & Devins. BAY.

SUPPRESSION, se dit aussi de toutes les autres choses qu'on cele, qu'on tait; qu'on abolit, ou dont on deffend la publication, & le debit. La *suppreßion* d'un Contract. La *suppreßion* d'un circonstance. La *suppreßion* d'un mot ou d'une piece que fait un Rapporteur cause quelquefois la perte d'une affaire. Quand des requêtes sont injurieuses, ou scandaleuses, on en ordonne la *suppreßion*. On ordonne la *suppreßion* des livres dangereux.

SUPPRESSION, signifie aussi, Retranchement. Degagez cette periode par la *suppreßion* des expressions inutiles dont elle est embarassée. La nature de l'esprit humain est d'aimer mieux qu'on lui laisse quelque chose à suppléer, que non pas qu'on s'imagine qu'il ait besoin d'être instruit de tout: cette *suppreßion* flate la vanité de ceux à qui on parle, en se remettant de quelque chose à leur intelligence, & en abregeant le discours, elle le rend plus vif & plus fort. LOG.

SUPPRESSION, en termes de Medecine, se dit des humeurs qui sont retenuës dans le corps, qui causent des obstructions, des maladies. Une *suppreßion* de menstruës. Il est mort d'une *suppreßion* d'urine. La *suppreßion* des évacuations ordinaires est une source de maladies.

On dit aussi, une *suppreßion* de part, lorsqu'une femme cache, ou detruit l'enfant dont elle est accouchée.

FEU DE SUPPRESSION. Terme de Chymie. Voyez FEU.

SUPPRESSURE. s. f. Vieux mot. Dissimulation, tromperie.

SUPPRIMER. v. act. Retrancher, aneantir; abolir, éteindre quelque charge, ou quelque autre chose. Il n'appartient qu'au Prince de créer, & de *supprimer* des Charges. On a parlé autrefois de *supprimer* la Paulette, de *supprimer* les charges vacantes par mort. Le Pape a *supprimé* un tel Ordre Religieux. On a *supprimé* en plusieurs endroits des coutumes, des ceremonies qui étoient abusives, ou superstitieuses. Les Protestans ont *supprimé* le Carême. Il faut du moins suspendre ses passions, quand on ne peut pas les *supprimer*. BELL. *Supprimer* un mot équivoque, une expression douteuse.

Du Latin *supprimere*.

SUPPRIMER, signifie aussi, Cacher, derober, empêcher qu'une chose ne vienne à la connoissance des autres. Les habiles chicaneurs *suppriment* toutes les pieces qui sont contre eux, quand ils peuvent mettre la main dessus. La police a soin de faire *supprimer* tous les mauvais livres, les libelles diffamatoires. Cet Avocat par une reticence malicieuse a *supprimé* une clause essentielle de la cause. *Supprimer* une lettre. VAUG. On dit en Grammaire, que l'Orateur *supprime* élegamment des mots, que l'ignorant exprime sans necessité.

SUPPRIMÉ, ÉE. part. pass. & adj.

SUPPURATIF, IVE. adj. Qui facilite la suppuration, qui aide les playes à suppurer. Onguent *suppuratif*, drogues *suppuratives*.

Il est quelquefois substantif. C'est un bon *suppuratif*. Les *suppuratifs* sont chauds & humides; en augmentant la chaleur de la partie, ils font resoudre la mauvaise humeur en bouë & pus, comme les mauves, guimauves, racines de lis, &c. On disoit autrefois *suppuratoire*.

SUPPURATION. s. f. Changement qui se fait du sang en pus. Ce changement commence par la dissipation des parties les plus spiritueuses du sang extravasé. Ce qui reste s'épaissit, & se corrompt ensuite peu-à-peu; c'est-à-dire; que ses differens sels & ses soufres se degagent des parties grossieres dans lesquelles ils étoient embarassez. Ces parties étant ainsi degagées, & agissant les unes sur les autres, se brisent & excitent une fermentation qui augmente la chaleur de la partie où se forme le pus, & y produit de la douleur & de la tension. Enfin ce sang à mesure qu'il se corrompt, perd sa couleur rouge, & il devient blanc par le mélange de ses parties âcres, sulfureuses & acides; de même qu'il arrive aux alkalis sulfureux lorsqu'on les mêle avec un acide. Il ne faut pas ouvrir cette tumeur jusqu'à ce qu'elle soit venuë à *suppuration*. Il est gueri, la *suppuration* se fait bien.

SUPPURATION, se dit aussi de l'écoulement du pus qui s'est formé dans une playe, dans un ulcere, dans un abscés. La *suppuration* de cette playe est copieuse.

SUPPURER. v. n. Jetter du pus. On ne doit point fermer les playes jusqu'à ce qu'elles ayent eu le tems de bien *suppurer*, de jetter toute l'humeur corrompuë qui y est.

Du Latin *suppurare*.

SUPPUTATION. subst. f. Calcul, examen d'un nombre. Les plus habiles se trompent quelquefois en leurs *supputations*. Il faut bien de la patience & de l'exactitude pour faire les *supputations* des Tables, des Ephemerides, des Logarithmes, des Sinus & Tangentes, &c.

SUPPUTER. v. act. Calculer, examiner par les regles d'Arithmetique, en ajoûtant, soustrayant, multipliant, ou divisant. On *suppute*, on compte sur ses doigts, avec la plume. *Supputez* à quoi toutes ces sommes là montent. Les Chronologistes *supputent* les siecles & les années. Les Astronomes *supputent* les éclipses, les mouvemens des Planetes, jusqu'aux minutes & aux secondes. On ne sçauroit exactement *supputer* à quoi reviennent les frais de la guerre, d'une armée navale.

Du Latin *supputare*.

SUPPUTÉ, ÉE. part. pass. & adj.

SUPRALAPSAIRE. s. m. & f. Terme de Theologie. On appelle *Supralapsaires* les Theologiens qui enseignent que Dieu, sans avoir égard aux bonnes, & aux mauvaises œuvres des hommes, a resolu par un decret éternel, de sauver les uns, & de damner les autres. On les appelle aussi *Antelapsaires*. Ils sont opposez à *Sublapsaires* ou *Infralapsaires*. Selon les *Supralapsaires* l'objet de la predestination, c'est *homo creabilis*, & selon les *Infralapsaires*, c'est *homo creatus & lapsus*. Les *Supralapsaires* & les Infralapsaires soûtiennent au fond la même chose. BAY. Du Latin *Supralapsarius*.

SUPREMATIE. s. f. Terme dont on se sert en parlant des affaires d'Angleterre; c'est la superiorité du Roi sur l'Eglise Anglicane, dont il est le Chef. Tous les membres du Parlement sont obligez de prêter le serment de *suprematie* au Roi. Ce serment fut introduit par un Acte du Parlement dans la premiere année du regne d'Elizabeth. Il a été aboli en 1689, & le Parlement en a fait dresser un en une autre forme. C'est Henri VIII. qui a établi la *suprematie* des Rois d'Angleterre en 1534. Après avoir rompu avec la Cour de Rome, & s'être soustrait de l'obeïssance du Pape, il se declara Chef de l'Eglise Anglicane.

Du Latin *suprematia*.

SUPREME. adj. Souverain; qui est porté au plus haut degré; qui est au dessus de tout, en son genre, en son espece; le plus haut, le plus éminent. Dieu est la bonté, la sagesse, la puissance *suprême*, c'est-à-dire, infinie. Il y a un hommage *suprême* de soumission & de dependance qui ne se peut rendre qu'à Dieu. FL. On s'empresse peu de rendre un temoignage intrepide aux veritez qui choquent l'autorité *suprême*. TOUR. L'amour des jeunes cœurs est le *suprême* bien. LA FON. Quand on est parvenu à la *suprême* felicité, il faut descendre. ID. Les Rois ont le pouvoir, l'autorité *suprême*.

Le bonheur peut conduire à la grandeur suprême;
Mais pour y renoncer il faut la vertu même. CORN.

Du Latin *supremus*

On

On dit tant en bien qu'en mal, qu'un homme est parvenu au degré *suprême* de science, de vertu, des honneurs; & d'autre part, de folie, de mechanceté, de misere.

SUQ.

SUQUE. s. f. Vieux mot. Le sommet de la tête d'où vient *assuca*, mot de Languedoc, qui signifie assommer. BOREL.

SUR.

SUR, URE. adj. Qui a un goût acide, & aigret. Beaucoup de gens font difficulté de se servir de ce mot, & croyent qu'il n'y a qu'en Normandie qu'il est en usage. Mais on peut s'en servir, du moins dans le stile familier, puisque Danet & Richelet s'en servent. L'Academie elle-même sans marquer le moindre doute, apporte ces exemples, Ce fruit est *sur*, ces pommes sont *sures*, l'oseille ronde est fort *sure*. Des Oranges *sures* ou aigres.

De l'Allemand *saur*. Les Flamands disent *zuur*. De *sur* on a fait *surelle*, c'est ainsi que les Normands appellent l'oseille, à cause de son goût aigret. MEN.

Il se dit figurément dans le stile badin, ou burlesque, des personnes. Il y a un petit poëme, où une femme dit d'elle-même : Je ne suis ni douce, ni *sure*.

SUR. Preposition qui marque le tems; & alors elle signifie Durant, environ, vers. Etre *sur* son depart. ABL. *Sur* le point qu'il alloit partir. *Sur* la brune. *Sur* le commencement du printems. ABL. *Sur le* bruit de sa venuë. ID. Ce bois est *sur* le retour.

SUR, sert aussi à marquer le lieu. Il est allé *sur* le port, *sur* la mer. Cette vuë donne *sur* la ruë, *sur* le jardin.

On dit, Mettre la main *sur* quelqu'un; pour dire, l'arrêter ou le fraper. On s'est jetté *sur* lui à corps perdu, *sur* sa fripperie.

On dit aussi, porter quelqu'un *sur* ses épaules; pour dire, supporter impatiemment les impertinences, les assiduitez de quelqu'un, être fatigué de ses discours, de ses manieres.

On dit *sur* tout, *sur* toutes choses; pour dire, principalement, preferablement à toute autre chose.

On dit aussi, qu'on paye une somme *sur* & tant moins, *sur* & en deduction d'une plus grande, *sur* les gages, *sur* les appointemens de quelcun.

On dit qu'un homme est marqué *sur le* livre rouge, qu'il est *sur* les livres des Marchands, couché *sur* l'état. Cet écornifleur vit *sur* le commun. Le *sort* ne tombe jamais que *sur* les malheureux.

On dit qu'un homme ne croiroit pas Dieu *sur* bons gages. On l'a laissé aller *sur* sa bonne foi; on l'a laissé aller *sur* sa bonne mine. J'ai fait cela *sur* votre parole, je me repose *sur* vous, je me decharge *sur* vous. Il a fait serment *sur* les Evangiles, *sur* sa part de Paradis. Il faut dire *sur* peine de la vie, & non pas *sous*. Quand il y a un article joint au substantif qui suit il faut dire *sur*; *sur* l'esperance; & *sous* quand il n'y a point d'article, *sous* esperance. REFL. Cependant l'Academie ne connoît point cette difference, & dit également *sous* peine de, & *sur* peine de; pour dire, à *peine* de &c. Voyez SOUS. On les oblige *sur* peine de peché mortel. PASC.

On dit aussi, qu'un homme s'est mis *sur* le quant à moi, *sur* le bon pied, *sur* le bon bout; qu'on l'a élevé *sur* le pinnacle; qu'il est allé *sur* le marché d'autrui; que deux personnes sont *sur* le qui vive; qu'on a mis des meubles *sur* le carreau. Il a sept enfans *sur* les bras.

SUR, sert aussi à marquer la superiorité, la domination, la jurisdiction, l'excellence, l'avantage d'une personne, d'une chose à l'égard d'une autre. Regner *sur* plusieurs Nations. Avoir authorité, pouvoir, jurisdiction *sur* quelqu'un. On lui a donné l'inspection *sur* tous ces gens-là. Il a un grand avantage *sur* nous. Il a un ascendant *sur* moi. L'avantage que cette maison a *sur* l'autre, c'est qu'elle est bien mieux située.

SUR, se dit aussi en parlant de la matiere, du sujet, du fondement d'une chose. Le Serrurier travaille *sur* le fer; le Menuisier *sur* le bois. Un Sçavant est toûjours *sur* ses livres. On a proposé des prix pour travailler *sur* un tel sujet. Cet homme bâtit *sur* le sable, cet autre *sur* le roc. Il n'a sçu que repondre *sur* cet article.

On dit aussi, Châtillon *sur* Seine, *sur* Marne, & *sur* Loin; pour marquer que ces places sont bâties *sur* les bords de ces rivieres.

On dit faire des vers *sur* un air; pour dire accommomoder des paroles à un air déja fait. Prêter *sur* gages; pour dire, prêter en recevant de gages pour sûreté de la somme prêtée.

SUR. Cette preposition étant immediatement precedée d'une autre, n'est pas en usage, mais en sa place on se sert de *dessus*. Ainsi on ne doit pas dire, il a de l'eau *par sur* la tete; mais *par dessus* la tête. VAUG. REM.

SUR LE TOUT. Terme de Blason. Il se dit d'un Eccusson qui se met au milieu d'un écu chargé de plusieurs autres armes. Il porte écartelé de... & de... & *sur le tout* de...

On dit aussi en termes de Blason. Brochant *sur le tout*, en parlant d'une piece qui va d'un côté à l'autre d'un Ecu dans lequel il y a d'autres pieces dont elle couvre une partie.

SÛR, ÛRE. adj. Voyez SEUR.

SURABONDAMMENT. adv. D'une maniere surabondante. Si cette raison n'est pas decisive, elle n'a été alleguée que *surabondamment*.

SURABONDANCE. s. f. Excès; qui est pardessus le necessaire. La *surabondance* de biens jette dans le luxe. LE CL. On allegue souvent plusieurs raisons par *surabondance* de droit, pour une plus grande sûreté ou confirmation. On acquiert des droits des colitigans par *surabondance* de droit. Les Canonistes appellent cela *cumulando jura juribus*. St. Paul dit que Dieu a repandu une *surabondance* de graces.

SURABONDANT, ANTE. adj. Qui surabonde. Une grace *surabondante*. Vous avez déja assez fait entendre ce que vous vouliez dire, ce que vous ajoutez est *surabondant*.

Il signifie aussi quelquefois *superflu*. Pour preuve *surabondante* de son bon droit, il allegue que . . .

Il signifie aussi qui est fait, ou donné pardessus, pour une plus grande precaution. Dans le païs de Lyonnois on fait une quinte & *surabondante* criée dans la procedure d'un decret.

SURABONDER. v. n. qui se dit de ce qui est abondant, excessif, superflu. S. Paul dit que là où le peché abondoit, la grace a *surabondé*. Il faut rayer ce mot de cette phrase, il *surabonde*, & fait une tautologie. Quand l'une des quatre humeurs *surabonde* dans le corps, elle cause des maladies. Lorsque le sang *surabonde* il faut se faire saigner devant ou après les Equinoxes. J. DES SÇ.

SURACHETER. v. act. Acheter une chose plus qu'elle ne vaut. C'est le terme relatif à *survendre*. J'ai été obligé de *suracheter* ce morceau de terre, parce que cela faisoit mon jardin quarré. Ce mot n'est point dans l'Academie.

SURAIGU, UË. adj. Le tetracorde des *suraiguës* a été ajoûté par Guy Arétin.

SURALE. s. f. & adj. Terme d'Anatomie. C'est une veine considerable faite de plusieurs autres veines qui viennent du gros de la jambe & de l'extremité du pied; elle va se terminer à la crurale.

Ce mot vient du Latin *sura*, le *gras de la jambe*.

SURALLER. Terme de Chasse. Il se dit quand un chien passe sur les voyes sans crier, & sans donner aucune marque que la bête y a passé.

On dit aussi, Se *suraller* & se surmarcher; pour dire, Revenir sur ses erres & sur ses pas, repasser par le même lieu. On dit aussi, Aller sur soi, pour signifier la même chose.

SURANDOUILLER. s. m. Terme de Chasse. Second cor qui est sur la tête du cerf, & qui pousse au dessus de l'andouiller.

SURANNATION. s. f. Terme de Chancellerie. On appelle *Lettres de Surannation*, des Lettres qu'on obtient pour faire valider d'autres Lettres de vieille datte, qu'on a negligé de faire signifier dans l'année, à cause que la for-

force du sceau ne dure qu'un an pour les choses qui ne sont pas jugées, ou executées. On attache les *Lettres de surannation* sur les anciennes.

SURANNER. v. neut. qui se dit de ce qu'on laisse vieillir, ou qu'on garde après un an. Il ne faut pas laisser *suranner* ces Lettres du sceau sans les faire signifier. On disoit autrefois le *suran*, pour signifier la même chose.

SURANNE', ÉE. Il se dit de certains actes publics, lorsque l'année au delà de laquelle ils ne peuvent avoir d'effet est expirée. Un brévet *suranné* Procuration *surannée*. Les dettes de pratique *surannées* sont peu considerables. Un Committimus ne vaut rien, quand il est *suranné*,

Il se dit aussi des concessions qui faute d'être enregîtrées deviennent nulles.

On le dit aussi de ce qui est vieux, ou passé. Un *suranné* Damoiseau. MOL. Une fille *surannée*. Rien ne choque davantage qu'une femme *surannée*, qui a des airs galans. BELL. Une beauté *surannée*. SCAR. Il y a des phrases, des modes *surannées*, qui sont vieilles & hors d'usage. Ne vous amusez point à l'éloquence froide & *surannée* de Platon & de Demosthene. ABL. Un mot moisi & *suranné*. BAY. Virgile a ajusté au génie de son siecle, ce qu'il a emprunté d'Homere, & il s'est abstenu du reste non pas comme défectueux, mais comme *suranné*. HUET.

SUR-ARBITRE. s. m. Celui qu'on choisit par dessus deux ou plusieurs arbitres, pour decider une affaire quand ils sont partagez d'avis. On leur a donné deux arbitres & un *sur-arbitre*. Si nos arbitres ne peuvent s'accorder, nous prendrons un tel pour *sur-arbitre*.

On le dit aussi, quand il y a plusieurs arbitres nommez, & d'advis different, de ceux qu'on nomme de nouveau pour faire cesser leur partage.

SURBAISSEMENT. subst. m. Terme d'Architecture. C'est le trait de tout arc bandé en portion circulaire, ou elliptique, qui a moins de hauteur que la moitié de la base, & qui est au dessous du plein cintre.

SURBAISSER. v. act. Faire une voute, une arcade peu élevée. Il ne se dit gueres qu'au participe. Une voute *surbaissée*, c'est celle qui n'est pas en plein cintre, mais qui s'abaisse par le milieu, & qui forme une figure elliptique. On dit aussi *en anse de panier*.

SURBANDE. s. f. Terme de Chirurgie. Seconde bande ou ligature qu'on ajoûte à une premiere bande pour la tenir plus ferme sur la playe.

SURCENS. subst. m. Terme de Jurisprudence feodale. C'est une rente noble, fonciere, qui est dûë au Seigneur du fief, outre le cens qui y étoit déja imposé, qui portoit des profits de laods & ventes. Cette terre est chargée de cens & *surcens* envers le Seigneur : elle doit dix deniers de cens, & douze livres de *surcens*. En quelques lieux on l'appelle *sourcens* ou *souscens*, *surcenie*, & *surcharge*, & quelquefois *rente surfonciere*. *Cens* sur *cens* n'a point de lieu. LOISEL. C'est-à-dire seulement, que le *surcens* ne peut être imposé au préjudice du Seigneur.

SURCHARGE. s. f. Nouvelle charge ajoûtée à une autre. Ce cheval est assez chargé, il ne lui faut point donner de *surcharge*. Si on bâtit sur ce mur, cette *surcharge* le fera crever.

SURCHARGE, se dit aussi figurément pour signifier, Surcroît. C'est une *surcharge* d'afflictions, de depense, d'impositions, &c.

SURCHARGER. v. act. Imposer une charge trop pesante, au delà de ce qu'on peut porter. Il faut ôter des blez de ce grenier, ils *surchargent* le plancher. Ce vaisseau est peri, parce qu'il étoit *surchargé*. Quand on *surcharge* les bêtes de voiture, elles demeurent en chemin. *Surcharger* la nature. ABL. *Surcharger* l'estomac, le *surcharger* de vin & de viande. La prodigieuse quantité de Gladiateurs & d'Esclaves dont Rome & l'Italie étoit *surchargée*, ont causé d'effroyables violences, & même des guerres sanglantes. ID. Ces queuës traînantes dont un laquais se trouve *surchargé*. J. DES Sç. On *surcharge* les villes en multipliant les Monasteres de Mandians. FEVRET. Ce Ministre est *surchargé* de travail, d'affaires. La necessité des affaires obligea Diocletien à partager l'Orient & l'Occident entre lui & Maximien : chacun d'eux *surchargé* se soulagea en élisant deux Cesars. BOSS.

La vieillesse. . . . .
A jetté sur ma tête, avec ses doits pesans,
Onze lustres complets surchargez *de trois ans.* BOIL.

SURCHARGER, se dit aussi des impôts qui sont trop à charge, qu'on ne peut payer. Cette Election est *surchargée*, il faut rejetter une partie de la taille sur une autre. Les peuples imputent aux conseils des Ministres les impôts dont ils sont *surchargez*. LA CHAPELLE. On a vû faire la guerre à Louïs XII. sans *surcharger* son peuple d'un nouveau tribut. OE. M.

SURCHARGÉ, ÉE. part. pass. & adj.

SURCHAUFFURES. s. f. Terme de Forge. Ce sont des pailles, ou des defauts qui se trouvent dans l'acier. On les appelle aussi *pailles*.

SURCILIER. s. m. Terme d'Anatomie. Nom d'un des seize trous externes de la tête. Les trous externes de la tête sont 16. 8. de chaque côté, dont le premier est le *surcilier*. DION. Une branche du nerf Ophtalmique sort par le trou *surcilier*. ID.

SURCOT. s. m. Vieux mot. Riche habillement, que les Princesses & les Dames mettoient autrefois pardessus leurs habits.

Menage derive ce mot de *surcotum*, qu'il croit venir de l'Alleman *cursat*, qui signifioit une espece de robbe. Selon Nicot *surcot* est composé de *sur*, preposition, & de *cotte* par apocope de la derniere syllabe.

SURCROISSANCE. s. f. Ce qui croît aux corps par dessus la nature. Il n'y a aucune *surcroissance* en cette playe. Il faut ôter cette *surcroissance*.

SURCROIST, ou SURCROIT. s. m. Augmentation; ce qui arrive de nouveau pardessus & au delà de la quantité qu'on s'imaginoit. J'avois invité six personnes à souper, en voilà quatre de *surcroît*. Voici un *surcroît* de compagnie. MOL. Il faut aller querir des viandes, du vin de *surcroît*.

SURCROIST, se dit aussi figurément des passions de l'ame, de la fortune. C'est un *surcroît* de bonheur, de malheur; un *surcroît* de douleur, d'affliction, de misere, &c. Un *surcroît* de puissance. LA ROCHEF.

Les procès & les maux . . . . .
Troublent-ils pas assez le repos de la vie ?
Sans aller pour surcroît *s'aviser sottement*
De se faire un chagrin qui n'a nul fondement? MOL.

SURCROISTRE, ou SURCROITRE. v. n. Croître au dessus. Une loupe *surcroît* sur la peau. Une loupe de bois *surcroît* sur l'écorce. Il n'a gueres d'usage qu'en parlant de ces excrescences.

SURDEMANDE. s. f. Terme de Coutume. Demande excessive. Par l'article 53. de la Coutume de Normandie le Vassal peut prendre un *brief de surdemande* quand il pretend que son Seigneur lui demande une plus grande rente qu'il ne lui doit. C'est une espece d'action negative.

SURDENT. s. m. Dent qui vient hors de rang, sur une autre ou entre deux autres dents. Il lui est venu une *surdent* qu'il faut arracher.

SURDENT, en termes d'Ecuyers, est une dent mâcheliere du cheval, qui croît trop haute, qui pousse des pointes, & qui incommode la langue & les levres du cheval en mangeant. Les *surdents* empêchent quelquefois qu'un cheval ne mange.

SURDIRE. v. n. Vieux terme de pratique qui signifie, En-

Encherir en quelque encan ou publication. Il n'est plus en usage que dans les Provinces, & sur tout en Normandie, où l'on se sert aussi du mot de *surdisant* pour *encherisseur*, & de *surditte*, pour dire *enchere*.

SURDITE'. s. f. Maladie de l'oreille qui est cause qu'on n'entend rien du tout, ou que si on entend, on ne sauroit distinguer les differens tons de la voix. La *surdité* vient de l'obstruction ou de la compression du nerf auditif; ou bien de quelque amas qui s'est fait dans une des cavitez internes de l'oreille. Elle vient aussi de ce que son conduit exterieur est bouché par de l'ordure qui s'y est amassée & endurcie, ou par quelque excrescence, ou par le gonflement de ses glandes, ou par quelque corps étranger qui y est entré. Ceux qui sont sourds de naissance, doivent aussi être muets, parce qu'ils ne peuvent apprendre aucune langue, du moins de la maniere qu'on les apprend d'ordinaire. Cependant comme les yeux leur servent d'oreilles, ils peuvent comprendre ce qu'on leur dit, en observant le mouvement des levres & de la langue; ils peuvent même s'accoutumer à les remuer eux-mêmes comme ils voient que les autres les remuent, & apprendre par ce moyen à parler. C'est par cette methode que Wallis, Mathematicien d'Oxford, a appris à deux jeunes Gentilshommes Anglois sourds de naissance à entendre ceux qui parloient, & à leur repondre pertinemment. Digby assûre la même chose d'un Gentilhomme sourd des sa naissance. Il n'y a que quelques années qu'on a vû à Harlem en Hollande un Medecin Suisse qui apprenoit à quelques enfans sourds de naissance à parler, & à entendre ce qu'on leur disoit, à quoi il a fort bien réüssi.

SURDITÉ, en termes de Jouaillier, est un defaut qui se rencontre dans la plupart des pierreries, quand elles sont obscures ou mal nettes, quand elles ont quelques pailles ou glaces qui diminuënt de leur prix.

SURDOS. s. m. Terme de Bourrelier. Sorte de bande de cuir, large de deux doigts, qui pose sur le dos du cheval de carosse, & qui sert à tenir les traits & le reculement. Le *surdos* est aussi un morceau de cuir qui tient les deux fourreaux qui passent au travers des traits du harnois.

SUREAU. subst. m. Arbrisseau qui croît souvent à la hauteur d'un arbre, & dont les branches sont longues, droites, remplies de moële blanche, couvertes par dehors d'une écorce cendrée, sous laquelle il s'en trouve une verte, qu'on appelle *écorce moyenne*. Ses feuilles sont oblongues, aiguës, dentelées en leurs bords, d'un verd obscur, d'une odeur forte, attachées plusieurs ensemble le long d'une côte. Ses fleurs sont de petits bassins ou rosettes à cinq quartiers, blanches, odorantes, disposées en parasol. Lorsqu'elles sont passées, il leur succede des bayes rondes, vertes au commencement, ensuite noires, remplies d'un suc rouge foncé, & contenant quelques semences un peu longues. En Latin *sambucus fructu in umbella nigro*. C. BAUH. La decoction des feuilles, & de l'écorce moyenne du *sureau* vuide les serositez, & soulage les hydropiques. On fait de cette même écorce un onguent excellent pour la brûlure. L'extrait des bayes est fort bon dans la passion hysterique, & dans les cours de ventre. Il y a plusieurs autres especes de *sureau*. Les enfans font des canonieres avec des branches de *sureau*.

SURECOT. s. m. Depense qu'on fait au cabaret au delà de ce qui a été arrêté pour le repas. Il y a deux écus de *surecot*.

SURELLE. s. f. Les Normands appellent ainsi l'*oseille* à cause de son goût aigret.

SURENCHERE. s. f. Enchere qu'on fait sur une autre enchere dans les ventes judiciaires. Les doublemens & les tiercemens sont des *surencheres*.

SURENCHERIR. verb. act. Mettre une nouvelle enchere sur un autre, c'est-à-dire, au dessus de lui, pour faire valoir une chose qu'on vend en public.

SUREROGATION. s. f. On disoit autrefois *supererogation*. Ce qu'on fait par devotion, ou par honnêteté, au delà de ce qu'on est obligé de faire. Drusius dans son petit livre des Hassidéens établit, que les Juifs, quelque tems après le retour de la Captivité, commencerent sous pretexte d'une plus grande perfection, à vouloir ajoûter quelque chose à la Loi de Moyse, en observant des pratiques, qui n'étoient point ordonnées par cette Loi. Que les Hassidéens qui étoient une espece de Confrairie chez les Juifs, pratiquoient ces œuvres de *surerogation* volontairement, & sans y être obligez : que pendant ce tems là le peuple Juif ne fut point partagé en differentes Sectes; mais que depuis qu'on eut donné des regles par écrit touchant ces œuvres de *surerogation*, il s'éleva des doutes & des disputes dans la Nation: que de là vinrent deux sortes de Docteurs, dont les uns ont été nommez Karaïtes, c'est-à-dire, qui s'attachoient uniquement à la Loi écrite, & à ce qu'elle ordonnoit; & les autres Pharisiens, qui outre la Loi écrite, recevoient aussi les Traditions. Des Karaïtes vinrent les Sadducéens, en poussant trop loin leur principe; comme des Hassidéens vinrent les Pharisiens, enseignant que les œuvres de *surerogation* n'étoient pas arbitraires, mais qu'on devoit les pratiquer sous peine de peché. De là vinrent encore les Esseniens, dont la vie étoit bien plus austere, & l'exactitude bien plus grande que celle des Pharisiens. L'Eglise Romaine admet les œuvres de *surerogation*. Les conseils Evangeliques sont des œuvres de *surerogation*. Il y en a qui aiment mieux faire des œuvres de *surerogation*, que de satisfaire à celles d'obligation. Les Reformez ne reconnoissent aucun conseil Evangelique, aucune œuvre de *surerogation*. Je ne vous devois que dix écus, je vous en ai donné quinze, le surplus est par *surerogation*. Il ne faloit faire que ce qu'on vous avoit dit, tout ce que vous avez fait de plus est de *surerogation*, & ne sert de rien.

Du Latin *Supererogatio*.

SUREROGATOIRE. On disoit autrefois *Supererogatoire*. adj. m. & f. Surabondant; ce qu'on fait au delà du devoir, & de l'obligation. Cela est *surerogatoire*. Les hommes peuvent-ils faire des œuvres *surerogatoires*, puisqu'à peine peuvent-ils s'acquitter de celles qui leur sont commandées, & qui par consequent sont obligatoires? LA PL.

SURESPINEUX, ou SURE'PINEUX. adj. Terme d'Anatomie. C'est un muscle du bras ainsi appellé, parce qu'il remplit la cavité qui est entre la côte superieure de l'omoplate & son épine. Il s'insere par un tendon large au dessous du cou de l'os du bras qu'il leve en haut.

SURET, ETTE. adj. Diminutif de sur. Un peu sur, & acide. L'oseille a un goût *suret*. On le dit aussi de quelques odeurs un peu aigres. Ces gands ont une odeur *surette*. Quand on dit qu'une personne a l'haleine un peu *surette*, c'est dire honnêtement qu'elle l'a mauvaise. Voyez SUR.

SURETE'. Voyez SEURETÉ.

SURFACE. s. f. Etenduë en longueur, & en largeur, considerée sans aucune profondeur. Superficie, l'exterieur, le dehors d'un corps. C'est dans tous les corps ce qui se presente à nos yeux. Voyez SUPERFICIE.

On appelle *surface plane*, ou polie, celle qui n'a aucune inégalité : *surface convexe*, l'exterieur d'un corps spherique; *surface concave*, l'interieur d'un corps orbiculaire; *surface curviligne*, celle qui est renfermée par des lignes courbes, comme la *surface rectiligne* est renfermée par des lignes droites. Le Deluge couvrit toute la

la *surface* de la terre. Ce champ a 360. toises quarrées en sa *surface*. Le calme étoit si grand, que la *surface* des eaux étoit calme & toute unie. La differente couleur des objets ne vient que de la differente tissure de leur *surface*, qui reflechit diversement les rayons de la lumiere. MALEB. Nous ne voyons de tous les êtres corporels que quelques peintures grossieres, & quelques grossieres ébauches de leurs *surfaces*. LE P. LAMY BENED.

SURFACE, en termes de Fortifications, est la partie du côté exterieur terminée par le flanc prolongé, & par l'angle du bastion le plus proche.

SURFACE, se dit aussi de ce qui est peu profond. Il y a des païs où il ne faut labourer que la *surface* de la terre; si les sillons sont profonds, la terre ne vaut plus rien.

SURFACE, se dit figurément, & signifie, Exterieur; apparence, dehors. Ce Juge ne voit que la *surface* d'une affaire, il n'en penetre point le fond. D'ordinaire on se contente de connoître la superficie, ou la *surface* des choses; on ne va pas plus loin. Je déplore notre indifference; nous n'avons qu'une teinture, & une *surface* de Religion. FL. Dans vos confessions precipitées vous n'examinez que la *surface* de votre ame. ID. Pourvû que les gens du monde retiennent dans leurs œuvres une *surface* de Religion, ils se dispensent eux-mêmes de toutes les severitez de la Loi de Dieu. ID.

SURFAIRE. v. act. Demander plus qu'il ne faut d'une chose qui est à vendre. Quand un Marchand *surfait* trop sa marchandise, on s'en va sans lui en faire aucune offre. Ceux qui ne *surfont* point debitent d'ordinaire davantage. Les Predicateurs *surfont* le Paradis dans la chaire, mais ils le donnent à meilleur marché dans le confessional. MEN. Cet Abbé *surfait* trop son merite; LA BR. c'est-à-dire, il se fait trop valoir.

SURFAIT, AITE. part. & adj.

SURFAIS. s. m. Grosse sangle, & large, qu'on met pardessus les autres sangles du cheval pour tenir la selle plus ferme.

SURFEUILLE. s. f. Petite membrane qui couvre le bourgeon, & qui ne s'ouvrant que peu-à-peu, n'y laisse entrer le vent, la pluye & le Soleil que par degrez, & à proportion que la plante en a besoin.

SURFONCIERE. adj. f. Terme de Coutume, qui se dit d'une rente, à la difference de la plus ancienne, qui a été premierement créée. DE LAUR.

SURGARDE. s. m. Terme de Pratique. On appelloit autrefois *Surgardes* des Sergens preposez pour la garde, & conservation des bois & forêts du Roi, & pour obliger les Gardes ordinaires à faire leur devoir. Ils ont été supprimez par l'Ord. de 1669.

SURGEON. s. m. Petit sion que pousse un arbre, principalement par le pied.

On a dit autrefois *Sourgeon*, du Latin *surgere*, & *surgeon de fontaine*, pour dire, la source.

SURGEON, se dit figurément en matiere genealogique, quand il y a quelque descendant d'une maison illustre qui donne esperance de la faire refleurir. C'est un *surgeon* du sang de Charlemagne. Il vieillit.

On appelle *surgeon* d'eau, un petit jet d'eau qui sort naturellement de terre, ou d'une roche. Il vieillit aussi.

SURGIR. v. n. Terme de Marine. Arriver, aborder. Après deux années de fâcheuse navigation, les vaisseaux vinrent heureusement *surgir* au port d'où ils étoient partis. *Surgir* à bon port. On dit presentement, nous vinmes mouiller à un tel port.

Ce mot n'a guere d'usage qu'à l'infinitif. Il est plus usité au figuré qu'au propre. Il vient du Latin *surgere*.

SURHAUSSEMENT. s. m. Action de surhausser. Le *surhaussement* des marchandises.

SURHAUSSEMENT, se dit aussi du prix que le peuple donne aux especes d'or & d'argent au delà de leur juste valeur qui est taxée par le Prince. Il est deffendu aux Changeurs de profiter du *surhaussement* des monnoyes.

SURHAUSSER. v. act. Terme d'Architecture. Elever une voute au delà de son plein cintre. Les voutes Gothiques étoient presque toutes *surhaussées*: les modernes sont la plupart surbaissées. Voyez SURBAISSEMENT.

SURHAUSSER. Mettre à plus haut prix ce qui étoit déja assez cher. *Surhausser* le prix d'une chose, ou la *surhausser*. Il a *surhaussé* sa marchandise, il l'a *surhaussée* de prix.

SURHAUSSÉ, ÉE. part. pass. & adj.

SURHUMAIN, AINE. adj. Qui est au dessus de l'homme, qui surpasse les forces humaines. Jesus-Christ dans la plûpart de ses actions *surhumaines*, après avoir laissé agir sa toute puissance, recommande le secret à ceux qui en ont ressenti la vertu. BOURDALOUË. J'ai oüi dire à Laigues, homme du métier, & qui ne quitta point Mr. le Prince le jour du Combat du Fauxbourg St. Antoine, qu'il y eut quelque chose de *surhumain* dans sa valeur, & dans sa capacité. CARD. DE R. Ce mot n'est point dans le *Dict. de l'Acad.*

SURJAULÉ, ÉE. adj. On appelle en termes de Marine, cable *surjaulé*, un cable qui a fait un tour autour du jas de l'ancre qui est mouillée.

SURJET. s. m. Terme de de Tailleur. Couture ronde & élevée qui se fait à de certaines besognes, comme à des bas de chausses.

SURJETTER. v. act. Terme de Tailleur d'habits. Faire un surjet. *Surjetter* des bas. Coudre une étoffe en la repliant en dedans.

Surjetter, signifie aussi Passer du fil sur les bords d'une étoffe, de peur qu'elle ne s'effile.

SURINDICT. s. m. Terme de Coutumes. Surcharge.

On le dit aussi adjectivement des personnes. Hommes *surindicts* ou excessivement imposez.

Du Latin *Superindictum*.

SURINTENDANCE. s. f. Inspection & direction generale au dessus des autres. Il a la *Surintendance* des vivres, des hôpitaux.

Il se dit aussi de la Charge, de la Commission du *Surintendant*. La *Surintendance* des Finances; Charge qui donne un pouvoir general d'ordonner des Finances du Roi.

On le dit aussi de la premiere charge chez la Reine, qui donne un pouvoir general pour l'administration de sa Maison. La *Surintendance* de la Maison de la Reine a été donnée à une telle Princesse.

On a aussi appellé *Surintendance* des Mers & de la Navigation, une Charge qui fut créée en 1627. par Louïs XIII. en faveur du Cardinal de Richelieu à la place de celle de grand Amiral. Louïs XIV. la suprima en 1669. & rétablit la Charge de Grand Amiral.

SURINTENDANT. s. m. On disoit autrefois *Superintendant*: Malherbe s'en est servi. Qui a l'Intendance de quelque chose au dessus des autres.

Il se dit principalement de ceux qui sont Ordonnateurs, Administrateurs en Chef des Finances du Roi. Officier qui est Ordonnateur general des Finances du Roi.

Jamais Surintendant *ne trouva de cruelles*. BOIL.

La Charge de *Surintendant* des Finances fut supprimée en 1661. & M. Colbert, qui succeda pour toutes les fonctions à M. Fouquet, ne prit que le titre de Controlleur General des Finances. Le Cardinal de Richelieu se fit donner la Charge de Grand Maître, Chef & *Surintendant* General du commerce, & de la navigation.

On dit aussi *Surintendant* des bâtimens du Roi. *Surintendant* des demonstrations des Plantes, de la Chymie, & de la Chirurgie au Jardin Royal des Plantes à Paris.

Su-

SURINTENDANT. C'est aussi un superieur Ecclesiastique parmi les Lutheriens. Le *Surintendant* est dans le fond un Evêque dont le pouvoir est un peu plus borné, & limité que celui des Evêques de l'Eglise Romaine. C'est le premier des Pasteurs, & il a l'inspection sur les Pasteurs de son Diocese. Il y avoit autrefois en Allemagne des *Surintendans Generaux*, qui étoient au dessus des simples *Surintendans*. C'étoient à proprement parler des Archevêques. Cette dignité s'est abolie peu-à-peu; il n'y a plus que le *Surintendant* de Wirtemberg qui prend le titre de *Surintendant General*.

Ziegler dans son *Superintendens* dit, qu'il s'en faut beaucoup que les *Superintendans* ayent la même autorité que les Evêques avoient autrefois, ou qu'ils ont encore aujourd'hui dans les lieux où il y en a, quoique leurs fonctions soient semblables en beaucoup de choses: que chaque Prince Lutherien a divisé ses Etats en certains Dioceses, dont chacun a son *Superintendant*, de qui tous les Ministres particuliers du Diocese, principalement de la campagne dependent en certaines choses; que dans les villes où il y a plusieurs Pasteurs, ils dependent immediatement ou du *Superintendant*, ou de quelque Pasteur qui lui est soumis: qu'en quelques endroits il y a des *Superintendans Generaux*, qui ont inspection sur les *Superintendans* particuliers des Provinces. Mais comme il y a beaucoup de choses qu'on ne peut décider sans être revêtu d'une assez grande autorité, que l'on n'a pas voulu confier à une seule personne, & qu'il peut y avoir des plaintes à porter contre les *Superintendans* eux-mêmes, les Princes ont établi de certains Consistoires composez d'Ecclesiastiques, & de Seculiers choisis par le Souverain, qui jugent en dernier ressort des causes Ecclesiastiques, & des *Superintendans* mêmes: & il ne leur est pas permis d'exercer l'excommunication de leur autorité privée, non plus que d'ordonner des prieres publiques, &c.

SURINTENDANTE. s. f. La femme du Surintendant.

On appelle aussi, *Surintendante* de la Maison de la Reine, la Dame qui a la premiere Charge de la Maison de la Reine.

SURLONGE. s. f. Terme de Boucherie. La partie du bœuf qui reste après qu'on en a coupé l'épaule, & la cuisse, & où se levent les aloyaux, & le flanchet. La tête de la *surlonge* est l'endroit où se leve la piece parée.

SURMARCHER. v. n. Terme de Chasse. Il se dit quand la bête revient sur ses erres, & repasse par le même lieu.

On dit aussi, *Se suraller, aller sur soi, fuir sur soi*; pour dire, *se surmarcher*.

On a dit anciennement *surmarcher*; pour dire, marcher sur quelcun:

Cil qui vainqueur son ennemi surmarche.

SURMENER. v. act. Faire travailler un cheval ou une bête de somme au delà de ses forces, soit en lui faisant faire de trop grandes journées, soit en le poussant à la course. Un loüeur de chevaux a action pour se faire payer un cheval, quand on l'a *surmené*.

SURMESURE. s. f. Ce qui est au delà de la mesure. L'Ordonnance enjoint aux Maîtres des Eaux & Forêts de dresser un état des *surmesures* & outrepasses qu'ils auront trouvées dans le recollement des ventes des bois, Art. X.

SURMONTER. v. act. Monter au dessus. Il faut secourir ce pauvre homme, l'eau le *surmonte*. Quand la riviere deborde, elle *surmonte* les quais, les digues, les levées.

Il se met aussi absolument. On a beau pomper dans un navire ouvert, l'eau a bientôt *surmonté*. Quand l'huile est mêlée avec de l'eau, l'huile *surmonte* toûjours.

SURMONTER, se dit figurément, & signifie, Vaincre; avoir l'avantage, surpasser. Les Européens ont toûjours *surmonté* les Asiatiques, ils les ont toûjours battus. Raphaël a *surmonté* tous les autres Peintres; il les a surpassez. Le travail opiniâtre *surmonte* toutes sortes de difficultez, & d'obstacles; il en vient à bout. Il a *surmonté* ses rivaux par son courage & par sa perseverance. Valstein *surmontoit* les incommoditez de l'âge & de la goutte par la temperance & par l'exercice. SAR. Celui qui *surmonte* ses passions merite plus de gloire que celui qui gagne une bataille. M. SC. La magnanimité n'est *surmontée* par aucune passion. M. ESP. *Surmonter* quelcun en bienfaits. ABL.

On dit aussi, qu'un Auteur s'est *surmonté* lui-même, lorsqu'après avoir fait un grand nombre de beaux ouvrages, il en a fait un qui surpasse tous les precedens.

On le dit aussi de celui qui étant agité de quelque passion très-violente, l'a enfin domptée par une grande force d'esprit.

SURMONTÉ, ÉE. part. pass. & adj.

On dit en termes de Blason *surmonté*, lorsque l'émail de la partie inferieure du chef excede le reste de ce même chef.

SURMONTÉ, se dit aussi d'une piece de l'Ecu qui en a une autre au dessus d'elle. Il portoit de sable au chevron d'or *surmonté* d'un écusson, d'une fleur de lis, &c.

On dit d'une couronne dont les cintres ou diademes aboutissent à un globe, qu'elle est *surmontée* d'un globe. La couronne des Rois d'Angleterre est *surmontée* d'un globe croisé. On dit *sommé* dans la même signification.

SURMONTÉ, se dit aussi, lorsqu'une fasce est accompagnée de quelques pieces qui sont mises au chef de l'Ecu. Il porte d'argent à une fasce de gueules *surmontée* de trois roses de même.

SURMOUST, ou SURMOUT. s. m. Vin tiré de la cuve sans être cuvé ni pressuré. Un muid de *surmoût*. Faire du *surmoût*.

SURMULET. Voyez BARBEAU. C'est la même chose.

SURNAGER. v. n. Se maintenir au dessus de quelque liqueur. L'esprit de vin, l'eau de vie, *surnagent* dans l'eau commune. Dans la fonte des metaux, les scories, la litarge, *surnagent*, se tiennent au dessus.

Il s'employe aussi à l'actif. La liqueur *surnageoit* la fecule. LEM. Le soufre dans la distillation est une substance qui étant bien degorgée, *surnage* l'esprit, le flegme, & toutes les autres substances. CHARAS.

SURNAGER, se dit aussi des liqueurs qui sont au dessus des autres corps. Il faut que le beurre *surnage* dans les fritures; que le syrop *surnage* dans les confitures liquides.

SURNAISTRE, ou SURNAITRE. v. n. Naître dessus, ou après. Le gui *surnaît* aux chênes, au rouvre, à l'yeuse, & à d'autres arbres. Il faut couper les branches qui poussent & qui *surnaissent* au pied des arbres, qui detournent leur nourriture.

SURNATUREL, ELLE. adj. Qui est au dessus des forces de la nature. La grace est un don *surnaturel*. Les Hebreux n'auroient pas vaincu leurs ennemis sans un secours *surnaturel*. Tous les miracles sont des effets *surnaturels*. Aux choses naturelles, c'est à l'esprit à concevoir: aux *surnaturelles*, l'ame s'y prend, s'y affectionne, s'y attache, s'y unit, sans que nous les puissions comprendre. ST. EV. Les Magiciens de Pharaon faisoient des choses surprenantes, & *surnaturelles*. J'aime une devotion éloignée de cette imbecillité qui se forge des miracles sur tout, & qui se persuade à tous momens des sottises *surnaturelles*. ST. EV. Dieu lui faisoit goûter ces douceurs, & ces delices *surnaturelles* qui sont les effets de sa bonté, & de son amour. FL. On attribuë sou-

souvent à des causes *surnaturelles* des effets naturels qu'on ne peut comprendre. J. des Sç. On appelle Veritez *surnaturelles*, les veritez que l'on ne connoit que par la foi.

Il s'employe aussi substantivement. Le *surnaturel* est le pieux azyle des ignorans. Ob. M.

SURNATURELLEMENT. adv. D'une maniere surnaturelle. Cela ne se peut faire que *surnaturellement*. La grace opere *surnaturellement* dans la conversion du pecheur. L'Eglise n'étant pas naturellement infaillible, c'est par les principes de la foy, ou par une longue suite de raisonnemens qu'on doit prouver qu'elle l'est *surnaturellement*. Arn.

SURNEIGE'ES. subst. f. & pl. Terme de Chasse. Ce sont les voyes des bêtes, où la neige a tombé. Salnove.

SURNOM. s. masc. Nom qu'on ajoûte au nom propre, ou au nom de Baptême. Le *surnom* est proprement le nom qui convient à une famille particuliere, ou à une branche de cette maison. Les Romains se donnoient plusieurs *surnoms*; c'est-à-dire, plusieurs noms de race, ou de famille. Outre le nom general de la race,) *gentilitium*) ils prenoient un nom particulier qui distinguoit les diverses branches de la même famille : qu'on appelloit *surnom*, *cognomen*. De même dans la famille Royale, le nom de Bourbon est le nom d'une branche particuliere. Les Latins appelloient les premiers, *gentiles*, & les derniers *agnati*. Ils ajoûtoient quelquefois un autre *surnom*, qui étoit donné pour quelque distinction particuliere : comme celui d'Africain à Scipion. Ces trois differens degrez de *surnoms*, avoient aussi des noms differens, *nomen*, *cognomen*, & *agnomen*. Quelques Grammairiens disent que *agnomen* étoit un surcroît de *surnom*, pour quelque raison particuliere. Ces *surnoms* étoient ordinairement hereditaires. Dans l'ancienne Rome on ne prennoit les *surnoms* qu'en consequence d'un arrêt du Senat. Bay. Beaucoup de *surnoms* sont venus de la qualité, de la profession, ou du metier qu'exerçoit celui qui l'a porté le premier : comme *le Fevre*, *Charpentier*, *Charron*, *Meusnier*, &c. Du Tillet dit que les *surnoms* ont été donnez aux uns & aux autres par sobriquets, & soutient qu'ils sont tous significatifs, & qu'ils sont intelligibles à ceux qui sçavent la langue ancienne, & celles des diverses Provinces. Dans les vieux Auteurs, comme Gregoire de Tours, Adon, Aimoin, Reginon, & autres, il n'y a pas un nom accompagné d'un *surnom*. Du Chesne a remarqué que les *surnoms* n'ont été en usage que sous la troisiéme lignée de nos Rois, où les Seigneurs ont commencé à prendre le nom de leurs terres. On n'en trouve point avant l'an 987. Les habiles tiennent aujourd'hui pour certain que les armoiries aussi bien que les *surnoms*, n'ont pas commencé avant l'an mille. Vall. Depuis qu'une branche du sang Royal est parvenuë à la couronne, elle quitte son *surnom* pour prendre celui de France; ainsi le Roi se nomme Louïs de France, & non pas de Bourbon (à quoi plusieurs se meprennent) quoiqu'il ne signe que de son nom propre sans mettre de France. Etat de la France. Du Cange a remarqué, que d'abord dans les Actes publics on écrivoit le *surnom* sur le nom, comme, $\frac{\text{de Bourbon}}{\text{Louis.}}$ & que de là s'est formé le mot *surnom*. Le peuple à l'exemple des Nobles prit des *surnoms* du lieu de sa naissance, de son âge, de son metier, &c. Avant l'an 1514. personne ne s'en servoit en Suede, & le peuple n'y en a point encore aujourd'hui, non plus que dans l'Irlande, la Boheme & la Pologne. Anciennement on donnoit aux Nobles des sobriquets, à qui le hazard, quelque imperfection, ou quelque évenement extraordinaire, avoient donné lieu. Quelques-uns faute de *surnom*, ont pris en *surnom* le nom de leur Pere. Cela étoit necessaire dans les familles qui n'avoient point de *surnom*, pour distinguer les personnes, & les reconnoitre : *Jean fils Pierre, Thomas fils Guillaume*. Il se trouve encore en France quelques familles sans *surnom*, où les enfans prennent pour *surnom* le nom propre de leurs peres. Il y en a beaucoup de semblables dans le Nord. Il n'y a guere plus de 150. ans que la plupart des Suedois n'avoient point de *surnoms*. De là viennent ces noms de familles si frequens en Angleterre, & dans les Pays-bas. *Johnson*, *Janson*, fils de Jean: *Thomson*, fils de Thomas: *Williamson*, fils de Guillaume : *Janssen*, fils de Jean : *Frasen*, fils de François. Cet usage de prendre en *surnom* le nom de son pere est fort ancien. Des Grecs il a passé aux Romains, & de là dans l'Occident, & jusqu'à ces derniers siecles. Huet.

Surnom, se dit encore des titres qu'on a donnez à plusieurs Capitaines pour marque de leurs victoires, comme Hernand de Cordouë surnommé *le Grand Capitaine*. Henri IV. & Louïs XIV. ont eu le *surnom* de *Grand*. On en a aussi donné à des Auteurs. Pierre d'Apone Medecin a été surnommé *le Conciliateur*; Jaques Suisser, *le Calculateur*; Jean Duns ou Scot, *le Docteur subtil*; St. Thomas, *le Docteur Angelique*; Pierre Lombard, *le Maître des Sentences*. Chez les Atheniens tous les *surnoms* que donnoit une vertu distinguée étoient des raisons de proscrire ceux qui se les étoient acquis. J. des Sç.

Surnom, se dit aussi des sobriquets qu'on donne à quelques gens du peuple par raillerie, & qui ont quelquefois tourné en nom de famille, comme *le Roi*, *le Prince*, *l'Evêque*, *l'Ecaché*, *le Bossu*, *le Goulu*.

On dit proverbialement, qu'on connoît une personne par nom & *surnom*; pour dire, qu'on en a une pleine connoissance.

SURNOMMER. v. act. Ajoûter une épithete au nom ou au surnom d'une personne, pour marquer quelqu'une de ses actions, ou de ses qualitez bonnes ou mauvaises, pour les designer par quelque chose de remarquable. On le *surnomma* le simple. Pat. Il fut *surnommé* le bon Abl. Alexandre a été *surnommé* le Grand. Charles V. a été *surnommé* le Sage. Dom Pierre d'Arragon a été *surnommé* le Cruel. Guillaume Duc de Normandie fut *surnommé* le Conquerant & *le Bâtard*. Un des Ducs de Guise fut *surnommé* le *Balafré*. Geoffroy *à la grand' dent*, &c. Heraclite d'Ephese a été *surnommé* l'Obscur ou le Tenebreux, à cause de l'obscurité de sa doctrine, & de son style.

Surnommé, ée. part. pass. & adj.

SURNUMERAIRE. adj. m. & f. Qui est au dessus du nombre determiné. Il n'y avoit que dix personnes invitées à ce festin, mais il y en arriva trois *surnumeraires*. Il a été reçu *surnumeraire* dans l'Academie. Il y a tant de Conseillers en la Grand' Chambre; mais il y entre quelquefois des Ducs & Pairs, des Maîtres des Requêtes, des Conseillers d'honneur, qui sont des Juges *surnumeraires*.

On dit quelquefois *Supernumeraire*, mais plus rarement. L'Acad.

SUROS. s. m. Terme de Manege. Calus, ou dureté qui vient au canon du cheval au dessous du genou en dedans, & quelquefois en dehors. Cette dureté ne lui fait point de douleur. Il y en a qui l'appellent improprement *sur-eau*.

On dit *suros chevillé*, pour dire, un double *suros*. Il est double quand l'un est en dedans un canon, & l'autre en dehors, vis-à-vis l'un de l'autre. Dioscoride dit que les *suros* des chevaux broyez, & beus avec du vinaigre sont un bon remede pour ceux qui ont le haut mal.

SURPASSER. v. act. Exceder, être plus haut élevé. Il est de beaucoup plus grand que lui, il le *surpasse* de toute la tête. Ce chêne *surpasse* en hauteur tous les arbres de cette allée.

On dit aussi, que la riviere *surpasse* ses bords; pour dire, qu'elle est grosse, enflée, debordée.

Il signifie figur. Etre au dessus de quelqu'un, le surmonter en quelque chose; & il se dit en bien & en mal. Cette femme *surpasse* en beauté, ce Capitaine en valeur, ce Docteur en science, tout ce qu'il y a dans la ville. Il *surpassoit* en taille & en beauté tout le reste des Barbares. VAUG. Il *surpasse* tous ses camarades à toutes sortes d'exercices. Il le *surpasse* en mechanceté. Boileau dit que... Racine sçut dans l'art d'enchanter les cœurs, & les esprits,

Surpasser *Euripide, & balancer Corneille.*

On dit en exaggerant le merite d'un ouvrage, qu'un Auteur s'est *surpassé* lui-même. Après avoir *surpassé* tous les autres, vous vous êtes *surpassé* vous-même en cette occasion. VOI. Nous n'aimons pas qu'on nous *surpasse*, & principalement du côté de l'esprit. LA BR. On veut conserver la reputation que l'on s'est acquise, & pendant qu'on s'efforce de ne se point dementir, il arrive souvent qu'on se *surpasse*. DE SACY.

SURPASSÉ, ÉE. part. pass. & adj.

SURPAYER. v. act. Payer une chose plus qu'elle ne vaut. On m'a fait *surpayer* ce cheval, ce petit coin de terre, parce qu'on a vû que j'en avois envie, que j'en avois besoin. Vous croyez avoir bon marché de cette marchandise, & vous l'avez *surpayée*, achetée trop cher. La plupart des Grands croyent avoir *surpayé* par la moindre de leurs paroles nos plus grands services. DU FOUR.

Il se dit aussi des personnes, & signifie, Payer au delà de ce qui est deu. C'est vous *surpayer*. Je ne vous donnerai rien davantage, je vous ai *surpayé*.

SURPAYÉ, ÉE. part. pass. & adj.

SURPEAU. s. f. Terme d'Anatomie. Petite peau, membrane très-deliée qui est étenduë sur toute la peau, & qui la couvre par tout le corps. DEG. La *surpeau* est écorchée.

On l'appelle autrement *cuticule* ou *épiderme*, ou *premiere peau*. Voyez EPIDERME.

SURPELIS. subst. masc. (L'Academie écrit *surplis*.) Ornement Ecclesiastique que les Prêtres seculiers portent l'été pardessus leur soutane, lorsqu'ils chantent l'Office, ou qu'ils prêchent. Il est fait de toile, & va jusqu'à mi-jambe, avec deux aîles de même étoffe qui pendent plus bas. On orne les *surpelis* de riches points & dentelles. Clerc revetu de son *surplis*. GODEAU. Aux processions ils sont en *surplis* & en habit clerical. PAT.

On dit qu'un Ecclesiastique porte le *surplis* dans une paroisse, pour dire, qu'il est du Clergé d'une paroisse, qu'il y assiste ordinairement au service; & il se dit particulierement des jeunes Clercs.

Ce mot vient du Latin *superpellicium*, parce qu'on le mettoit autrefois sur l'aumusse qui couvroit la tête. MEN. D'autres le derivent de *sourplis*, vieux mot Celtique ou Bas-Breton qui signifie la même chose.

SURPENTE. s. f. Terme de Marine. Grosse corde longue de 30. à 40. brasses, qui est amarrée au grand mât & à celui de miséne, à laquelle on attache le palan pour embarquer ou debarquer le canon, ou quelque autre chose de grand poids.

SURPLIS. Voyez SURPELIS.

SURPLOMB. s. m. Terme d'Architecture. On dit qu'un mur est en *surplomb*, quand il panche, & qu'il n'est pas à plomb.

SURPLOMBER. v. n. Terme de Maçonnerie. Etre en surplomb, pencher.

SURPLOMBÉ, ÉE. adj. Cela n'a pas empeché que les murs ne soient surplombez, & ouverts en plusieurs endroits. LABAT.

SURPLUE'ES. s. f. & pl. Terme de Chasse. Voyes des bêtes où il a plu. SALNOVE.

SURPLUS. subst. m. Ce qui est au delà d'une certaine quantité qu'on a fixée. Je vous donne charge de vendre cette terre mille écus: si vous en pouvez tirer davantage, le *surplus* sera pour vous. Il y a eu du reste à cette étoffe, on a donné le *surplus* pour le pardessus.

AU SURPLUS. adv. qui sert de transition. Au reste. *Au surplus* je vous dirai que, &c. Cet adverbe n'est plus du tout en usage, & je ne voi pas qu'aucun de ceux qui écrivent bien, s'en serve aujourd'hui. CORN. Dès le tems du Cardinal du Perron, *au surplus* n'étoit plus du bel usage. VAU. Corneille a dit pourtant,

Au surplus, *pour ne te point flatter*,
Je te donne à combattre un homme à redouter.

L'Academie l'admet dans ces exemples: *Au surplus* vous sçaurez que, &c. Il a quelques defauts, mais *au surplus* il est honnête homme. Elle dit, nouv. Edit. qu'il est du stile familier.

POUR LE SURPLUS. adv. Du reste. *Pour le surplus*, il avoit deux enfans. LA FONT.

SURPOINT. s. m. Raclure que tirent les Courroyeurs de leurs cuirs imbibés de suif, quand ils leur donnent la derniere preparation. On se sert de *surpoint* pour retablir la corne des pieds des chevaux, quand elle est usée.

SURPRENANT, ANTE. adj. Etonnant, qui cause de la surprise. Discours *surprenant*. Nouvelle *surprenante*. La beauté d'un Roman est d'y trouver beaucoup d'aventures rares, & *surprenantes*. Un homme modeste ne se pique point de briller dans les conversations par des recits *surprenans*. BELL. L'ouverture de l'Opera a quelque chose de *surprenant*. Cette femme est d'une beauté *surprenante*. Ce bâtiment est *surprenant* par sa magnificence. Il est *surprenant* de voir avec quelle opiniâtreté il se deffend.

SURPRENDRE. v. act. Faire quelque chose à l'improviste, & lorsqu'on ne s'y attend pas. Prendre à l'impourvû, au depourvû. On a *surpris* une porte de la ville. Ils tâcheront de nous *surprendre* en faisant des courses imprevuës. COUSIN. Alexandre refusa de *surprendre* les ennemis; resolu de tout perdre, plutôt que de se mettre au hazard de rougir de sa victoire. LE CH. DE M. Un habile Capitaine peut bien être vaincu; mais il ne lui est pas permis d'être *surpris*. BOSS. Il faut tellement s'attendre à toutes sortes de malheurs, qu'on ne soit *surpris* par aucune disgrace. ST. EV. La pluye nous a *surpris* en chemin. La nuit nous *surprit*. ABL. On a *surpris* ces Amans sur le fait. On l'a *surpris* en mensonge. Les femmes n'aiment pas à être *surprises*: elles veulent avoir le loisir de se parer & de s'ajuster. BELL. On est *surpris* de la mort avant que d'y avoir pensé. M. DE P.

On dit qu'on est allé *surprendre* quelcun, quand on va chez lui dans le moment qu'il n'y pensoit pas, qu'il n'y étoit point preparé. Telle qui a besoin de toute la matinée pour perfectionner ses charmes, seroit plus fachée d'être *surprise* à sa toilette, que d'être *surprise* avec un galant. OE. M.

SURPRENDRE, signifie aussi, Tromper quelcun, le jetter dans l'erreur, l'abuser. Les hommes vivent entr'eux comme avec des ennemis qui les peuvent *surprendre*. M. ESP.

Par des dehors trompeurs on tâche à vous surprendre.
DES-H.

La gloire consiste à vaincre, soit que l'on force son ennemi, soit qu'on le *surprenne*. AM. C'est là un piege pour *surprendre* les simples. BAY. On dit qu'on a *surpris* la Religion du Prince, ou de Mr. le Chancelier, quand on a obtenu des graces contre les regles, & dans les cas où l'on n'en accorde point. Lorsqu'on demande le rapport d'un jugement, on dit que l'Avocat a *surpris* la Religion

ligion de la Cour. Ce Procureur est negligent, il laisse *surprendre* ses parties, ou donner un defaut contr'elles. L'excuse d'un Juge qui a failli est de dire qu'il a été *surpris*. Le Clergé a *surpris* quantité d'arrêts contre les Protestants. M. D. dit par quelle fatalité. . . ? Je reponS que cette fatalité dont on aime tant à *se surprendre* est fondée sur une raison bien naturelle. La Mothe. Si un homme pouvoit *se surprendre* à n'avoir que cette sorte de merite, il en rougiroit plutôt que d'en être vain. Id.

Surprendre, se dit aussi pour, Etonner. Je serois tort à votre vertu de croire qu'on la pût *surprendre*, & qu'il falût vous traiter en homme vulgaire, en vous annonçant par degrez une mauvaise nouvelle. Sar. L'on n'est jamais *surpris* d'un avantage qu'on attend.

Surprendre, signifie aussi, Saisir, intercepter. Les Courtisans sont continuellement empressez à *surprendre* quelques regards du Prince. M. Sc.

J'ai surpris *ses soupirs qu'il me vouloit cacher*. Rac.

Les hypocrites songent uniquement à *surprendre* l'estime, & l'approbation des hommes par de specieuses apparences. Oe. M. On a *surpris* des lettres où l'on a decouvert une grande conjuration. On a *surpris* à la Doüane un balot de livres, ou de marchandises de contrebande, qu'on a saisi.

Surpris, ise. part. pass. & adj.

SURPRISE. s. f. Action qui surprend, & à quoi on ne s'attend pas. La *surprise* du denoüement d'une piece est ce qui cause le plaisir. L'art des Romans consiste à bien amener les évenemens, & à y menager des *surprises* agreables. Font. Il faut des coups de *surprise* à nos cœurs enchantez du monde pour les en detacher. Boss. Cette ville est si forte, qu'on ne la peut prendre que par *surprise*.

Surprise, se dit aussi d'une tromperie, d'une supercherie; d'une chose qu'on fait contre l'ordre, ou sur la confiance d'autrui. Ce defaut est une *surprise*, les Avocats avoient donné parole qu'on ne feroit point appeller la cause. On fait plusieurs significations & protestations pour éviter les *surprises* qui se font tous les jours au Palais. Peut-être le Prince sçaura t'il un jour les *surprises* continuelles qu'on fait à son équité. Il n'y a point d'actes plus exposez aux *surprises* que les Testamens.

On dit aussi au figuré, la raison a bien de la peine de se deffendre de la *surprise* des sens. Il faut se deffier des *surprises* de l'amour propre. M. Esp.

Surprise, se dit aussi pour, Etonnement, admiration, trouble. Sa *surprise* fut extrême en voyant entrer brusquement le mari. H. S. de M. A la premiere vuë l'on est touché de votre merite, & la raison consultée depuis, bien loin de dementir la *surprise*, ne fait qu'approuver de si heureuses, & de si justes preventions. St. Ev. Cet accident a causé une grande *surprise*.

Une douce surprise, *un desordre agreable*
Allume un feu secret dans le fond de mon cœur.
La Suze.

Surprise, signifie aussi, Meprise, erreur. Tomber dans une *surprise*. Eviter une *surprise*. Roh.

SURQUANIE. s. f. Vieux mot. Sorte d'habillement de femme.

Femme est plus cointe & plus mignotte,
En surquanie *que en cotte*. Borel.

SURQUOY. adv. Chose sur laquelle on repond, on prononce. La clôture des procès verbaux se fait avec cette formule, *Surquoy* nous Conseiller & Commissaire susd. avons donné acte aux parties de leurs dires, &c.

SURSAUT. Surprise; reveil prompt & arrivé par quelque grand bruit, ou par quelque violente agitation. Ce fut pour la Belle un terrible *sursaut*. Bens.

Il ne se dit plus gueres qu'adverbialement. Un songe affreux reveille les gens en *sursaut*. On a crié au feu, aux armes, je me suis reveillé en *sursaut*. Prendre en *sursaut*. Abl.

Ce mot est un abregé de *soubresaut*.

SURSEANCE. s. f. Grace, terme, delai qu'on accorde à ceux qui sont obligez de payer quelque dette, ou de faire quelque chose. Les Lettres de repit qu'on expedie en Chancellerie contiennent des clauses de *surseance*. Les arrêts de deffense qu'on donne en la Cour portent *surseance* de toutes poursuites. En connoissance de cause on leve les *surseances*. Obtenir une *surseance* d'un an. Abl.

Il s'employe aussi figurément. Quel est l'Heraclite qui ne donnât quelque moment de *surseance* à sa gravité & à sa tristesse, en lisant ces vers? Let. au P. Adam.

SURSEMAINE. s. f. Ce qui est au deçà ou au delà d'une semaine. La provision ordinaire du pain n'a pas suffi, il a fallu en acheter en *sursemaine*; & au contraire, il en est resté en *sursemaine*, pour la semaine suivante. On ne trouve point ce mot dans le Dictionnaire de l'Academie.

SURSEMER. v. act. Semer une nouvelle graine sur un champ qui est déja semé. L'Evangile propose une parabole de celui qui avoit semé son champ de bon grain, & de son ennemi qui y vint la nuit *sursemer* de la zizanie. En plusieurs lieux on *surseme* des menus grains sur le bon blé. Ce mot n'est point dans le Dictionnaire de l'Academie.

Sursemé, ée. part. & adj.

Sursemé, se dit particulierement des pourceaux ladres qui ont des grains semez deçà & delà sur la langue. Les porcs *sursemez* qu'on trouve chez les Charcutiers sont confiscables avec amende.

SURSEOIR. v. act. *Je sursied, tu sursieds, il sursied, nous surseons. Je sursis. J'ai sursis. Je surseoirai.* Suspendre, remettre, retarder, differer. Il ne se dit gueres que des affaires, des procedures. On a *sursis* toutes les affaires. Il y a eu un commandement de *surseoir* la poursuite de ce procès, la clôture de ce compte, jusqu'à nouvel ordre. La grossesse qu'a alleguée cette femme condamnée a fait *surseoir* son execution. Cet arrêt porte deffenses, & cependant *sursis*, toutes choses demeurant en état. Son supplice fut plutôt *sursis*, que son crime ne fut pardonné. Vaug.

Il est aussi neutre. *Surseoir* au jugement d'une affaire. Il sera *sursis* à l'execution de l'Arrêt. L'Empereur écrivit au Pape de *surseoir* à toutes procedures contre les Cardinaux Mecontens. L. de Cambr.

Du Latin *Supersedere*.

Sursis, ise. part. pass. & adj. Payement *sursis*, assemblée *sursise*.

Sursis, se prend quelquefois substantivement en termes de Palais, & signifie, Delai. On a ordonné un *sursis*. Il a obtenu un *sursis*.

SURSOLIDE. subst. masc. Terme d'Algebre. C'est la quatriéme multiplication ou puissance de quelque nombre que ce soit pris pour racine. Ainsi le nombre deux pris pour côté ou racine, multiplié par soi-même produit quatre, nombre quarré, qui est la premiere puissance; & quatre multiplié par deux produit huit, nombre cube & solide, qui est la seconde puissance de la racine deux; & huit multiplié par deux produit la troisiéme puissance seize, nombre quarré de quarré; & seize multiplié par deux produit trente-&-deux, qui est la quatriéme puissance, ou nombre *sursolide*.

SURTAUX. s. m. Taux injuste, & qui excede les forces de celui qui le doit payer, ou la proportion dont il en pourroit être tenu. Les oppositions en *surtaux* se doivent juger sommairement par les Elus suivant l'Ordonnance.

SURTAXER. v. act. Taxer trop haut un contribuable à quelque imposition, soit à proportion de la somme im-

imposée, soit à l'égard de ses forces, pour satisfaire au payement.

Sortaxé, ée. part. pass. & adj.

SURTOUT. adv. Principalement, plus que toute autre chose. Il lui recommanda *surtout* de bien servir Dieu.

Surtout. s. m. Grosse casaque, ou justaucorps, qu'on met en hiver pardessus les autres habits, ou justaucorps. Ce mot est nouveau, & n'a été en usage qu'en l'année 1684. Anciennement on appelloit la même chose *souravis*, comme qui diroit *surhabits*. On trouve ce mot dans le Sire de Joinville. On trouve aussi que dès l'an 1226. il est deffendu aux Religieux de St. Benoît par leur Regle, de porter des habits de Laïques, comme des balandrans & des *surtouts*, qui sont appellez *balandrana* & *supertoti*, & en François *surcots*.

Surtout, s'employe figurément dans le stile satirique & burlesque. Otez ce *surtout* de plâtre que je vois sur vos joues. P. Com.

Surtout. s. m. Voiture à deux roues pour transporter des provisions, ou des meubles. On se sert du *surtout* lorsqu'on n'a pas de fourgon.

On appelle aussi *Surtout*, une machine, une piece de vaisselle d'argent, de cuivre doré, &c. qu'on place au milieu des grandes tables, & sur laquelle il y a un sucrier, un poivrier, un vinaigrier, des salieres & du fruit.

On appelle aussi *Surtout*, une espece de chandelier à plusieurs bobêches. Un riche *surtout* d'argent, & d'un beau travail, chargé de plusieurs bougies remplissoit, & ornoit le milieu de la Table.

SURVEILLANT, ante. subst. Qui surveille, qui prend garde, qui a l'œil sur quelque chose afin qu'elle se fasse avec soin, avec exactitude. Il faut lui donner un bon *surveillant*. La discipline reguliere a besoin de *surveillans*. Pat. Les Evêques sont appellez du mot Grec *episkopoi*, qui signifie *surveillans*, parce qu'ils doivent avoir soin de leurs troupeaux.

SURVEILLE. s. f. Le jour qui precede immediatement la veille. La *surveille* de son depart, de sa mort. La *surveille* du combat qui fut donné.

Il se dit particulierement du jour qui precede la veille de quelque Fête, ou de quelque autre jour notable. La *surveille* de Noël, la *surveille* du Sacre du Roi. On dit aussi *avantveille*.

SURVEILLER. v. n. Veiller sur autrui, prendre garde qu'il fasse son devoir. Les Pasteurs sont établis pour *surveiller* à leur troupeau. Un General d'Armée doit *surveiller* à tout ce qui se passe. Avoir inspection sur une chose ou sur une personne. On donne des Gouvernantes pour *surveiller* à des enfans, pour prendre garde qu'ils ne tombent, qu'ils ne se blessent. L'on dit *surveiller sur* une personne, *surveiller à* une affaire. J'aimerois beaucoup mieux dire, *veiller sur* une personne, *veiller à* une affaire. Refl. L'Academie dit *surveiller*.

SURVENANCE. s. f. Terme de Jurisprudence. Arrivée que l'on n'a point prevuë. Une donation est revocable pour *survenance* d'enfans.

SURVENANT, ante. adj. Qui survient, qui arrive sans qu'on l'attende, & particulierement à dîner. La moindre maladie, la moindre affliction *survenante* est capable d'emporter un homme de cet âge-là. Son plus grand usage est au substantif. Cet homme fait bon ordinaire, il a toûjours deux ou trois couverts pour les *survenans*.

SURVENDRE. v. act. *Je survend. Je survendois. Je survendis. J'ai survendu.* Vendre une chose plus qu'elle ne vaut. Il ne faut pas *survendre*. Les hommes sont sujets à *survendre* à leurs voisins ce qui est à leur bienseance. Tout a été *survendu* à cet inventaire.

Survendu, uë. part. pass. adj.

SURVENIR. v. n. *Je surviens. Je survenois. Je survins. Je suis survenu. Je surviendrai. Que je survienne. Que je survinsse*, ou *je surviendrois*. Arriver inopinément, à l'improviste. Comme ils étoient ensemble, il *survint* du monde. La maladies *surviennent*, lorsqu'on y pense le moins. Quand il *survient* une guerre, elle interrompt le commerce. Cette grande flotte a été dissipée par un orage qui est *survenu*. Il lui est *survenu* une succession qui a retabli ses affaires. Il *survient* toûjours des affaires dans le monde qui nous empêchent de nous recueillir, de rentrer en nous-mêmes.

Mais il faut qu'avant tout dans une ame Chrêtienne,
Diront ces grands Docteurs, l'amour de Dieu survienne.
Boil.

Il signifie aussi arriver de surcroît. Si la fievre *survenoit* là dessus, il n'en reviendroit pas. Le moindre accident qui *surviendra*, c'est un homme mort.

Survenu, uë. part. pass. & adj.

SURVENTE. s. f. Vente à un prix excessif. C'est une *survente* trop visible. Cette terre a été achetée mille écus, elle n'en vaut que six cens, il y a quatre cens écus de *survente*.

SURVESTIR, ou SURVETIR. v. act. Vetir un habillement pardessus un autre. Ce mot ne se dit gueres que dans les Sacristies. Le Curé fait l'eau benîte avec l'aube & l'étole: pour celebrer, il faut qu'il soit *survetu* de sa chasuble. Quand il prêche, il est *survetu* de son surpelis. Ce mot n'est point dans le Dictionnaire de l'Academie.

SURVIE. subst. f. Terme de Pratique. Vie plus longue que celle d'une autre personne avec qui on a relation. On ne profite des dons, & testamens mutuels qu'en cas de *survie*. Dans le païs de Droit Ecrit on stipule le droit de *survie* dans les contrats de mariage, comme un preciput.

SURVIVANCE. s. f. Privilege que le Roi accorde à quelcun pour succeder à une charge, ou même quelquefois pour l'exercer conjointement avec celui qui en jouït, ou en son absence: ce qui se peut lorsqu'il n'y a point de Lieutenant, ou de Collegue qui ait droit de prendre la place de l'absent: en ce cas celui qui est reçu en *survivance* est une espece de Coadjuteur. Lettres, brevet de *survivance*. Un premier Gentilhomme de la Chambre obtient souvent la *survivance* pour son fils, même l'exercice de sa charge en son absence. Un Conseiller reçu en *survivance* n'a point besoin de nouvelle reception après la mort de son pere. Une *survivance* empêche que la charge ne vaque. On le peut employer au figuré dans le stile burlesque.

Quelque jeune galand, bien frais, bien delié,
De mon lit, moi vivant, aura la survivance. P. Com.

SURVIVANCIER. s. m. Celui qui est pourvû d'une charge en survivance. Souvent le *survivancier* exerce du vivant du titulaire, & de son consentement.

SURVIVANT, ante. adj. Terme relatif. Celui qui vit plus qu'un autre avec lequel il a relation. On l'employe toûjours substantivement. L'Acad. Le *survivant*, la *survivante* aura tout le bien. Les dons & testamens mutuels se font au profit du *survivant*.

SURVIVRE. v. act. & n. *Je survis. Je survecus*, ou *je survequis. J'ai survecu.* L'Academie prefere *survecut* à *survequit*. Ce verbe regit le datif, ou l'accusatif; c'est l'oreille qui en doit juger, selon Vaugelas; mais il ne regit l'un ou l'autre indifferemment que quand il s'agit des personnes; quand il s'agit des choses il regit toûjours le datif. *Survivre* à sa gloire, à sa reputation. L'Acad. Il signifie, Vivre plus qu'un autre avec lequel on a relation. *Survivre* un an ou d'un an. Selon l'ordre de la nature les enfans doivent *survivre* au pere. Ce mari a *survecu* sa femme. Dans les mariages on fait d'ordinaire quel-

quelque avantage à celui qui *survit*. Il a *survecu* à tous ses parens, ou il a *survecu* tous les parens. VAUG. Les femmes des Bramines croyent que c'est une honte à une honnête femme que de *survivre* à son mari. HIST. DES BRAM. Quand on vit trop long-tems, on *survit* à tous ses anciens amis, & bien souvent à soi même. VALOIS. S. Jerome dit qu'il avoit vu à Rome un homme qui avoit *survecu* à vingt femmes.

SURVIVRE, se dit figurément. On dit qu'un homme a *survecu* à son bien, à sa fortune, à son esprit, à son honneur, quand il a perdu toutes ces choses avant que de mourir. Les hommes hazardent tout pour une gloire à laquelle ils ne doivent pourtant pas *survivre*. ABA. J'ai vu fleurir & mourir les Lettres, & je leur ai *survécu*. HUET. Dans le figuré, il ne gouverne jamais que le datif. L'ACAD.

On dit aussi, *se survivre*, *survivre* à soi-même, *se survivre* à soi-même, pour dire, Perdre avant la mort l'usage des facultez de la vie : comme la memoire, l'ouye, la vuë, la raison ; il se dit particulierement de ceux qui tombent en enfance.

SURVUIDER. v. act. Oter une partie de ce qui est dans un vaisseau trop plein pour le mettre dans un autre. *Survuidez* le blé de ce sac dans celui ci. Vous ne sçauriez transporter ce vaisseau sans le *survuider*, vous repandriez tout. Ce mot ne se trouve point dans le Dictionaire de l'Academie.

SUS.

SUS. Preposition. C'est la même chose que *sur*, qui n'est demeuré en usage qu'en ces phrases : Le quart en *sus*, ou le Parisis : c'est la cruë, ou le quart de la valeur d'une somme qu'on ajoûte par surcroît à la principale. On a fixé les premieres Paulettes sur le pied du soixantiéme denier de l'évaluation de l'office, & du quart en *sus*. On a enjoint aux communes de courir *sus* aux ennemis. C'est un vieil impôt qu'on a remis *sus*, qu'on a fait revivre. C'est un crime qu'on lui a mis *sus*, qu'on lui a imputé. Hors de là il ne peut s'employer que comme interjection, ou par exclamation ; *Sus* donc, Or *sus*, pour exciter quelcun à prendre courage. *Sus* debout. *Sus*, camarade, marchons. Tout cela est du stile populaire, VAUG. & par consequent il ne peut plus avoir d'usage que dans le comique & le burlesque. *Sus*, *sus* chantons tous ensemble, dansons, sautons. MOL. *Sus*, *sus* enfans qu'on empoigne la couppe. ST. AMANT.

SUS. Vieux adverbe affirmatif. Ouï. BOREL.

SUSANNER. v. act. Terme de Jurisprudence qui se dit avec le pronom personnel. Devenir inutile faute d'avoir été poursuivi pendant l'an. Une prise de corps ne se *susanne* jamais. DE LAUR.

SUSBANDE. s. f. Terme d'Artillerie. Bande de fer qui couvre le tourillon d'une piece, ou d'un mortier quand ils sont sur leur affût. Elle est ordinairement à charniere.

SUSBEC. s. m. Terme de Fauconnerie. Maladie qui fait mourir beaucoup d'oiseaux ; c'est un rheume chaud, & subtil, qui leur distille du cerveau.

SUSCEPTIBLE. adj. m. & f. (Prononcez *suceptible*.) Capable de recevoir en soi. Il est de l'essence d'une masse de matiere d'être *susceptible* de toutes sortes de mouvemens & de figures : il est de l'essence de notre ame d'être *susceptible* de toutes sortes de modifications de pensée. BAY. Le cameleon est *susceptible* de toutes sortes de couleurs. Prothée étoit *susceptible* de toutes sortes de formes.

Il se prend aussi figurément. Ce sujet est *susceptible* d'ornemens, & de figures. La jeunesse est *susceptible* de toutes sortes d'impressions, bonnes ou mauvaises ; c'est une table d'attente *susceptible* de toutes sortes de couleurs. L'esprit du peuple est *susceptible* de toutes sortes d'opinions ; il va comme on le mene. La charité est *susceptible* d'erreur, mais non pas d'excez. OB. M.

Du Latin *susceptibilis*.

SUSCEPTION. s. f. Action par laquelle on reçoit. L'usage de ce mot est fort rare. La *susception* des Ordres Sacrez oblige à garder la continence, aussi-bien que les vœux des Reguliers.

Du Latin *susceptio*.

SUSCITATION. s. fem. Suggestion, instigation, sollicitation, impulsion qui porte à faire quelque chose. Il a fait une telle action à la *suscitation* d'un tel. Ce procès m'a été fait à la *suscitation* de quelque ennemi secret.

SUSCITEMENT. s. m. Vieux mot. Resurrection.

SUSCITER. v. act. Produire, mettre en avant, faire paroître ; faire venir au monde. Il se dit particulierement des hommes que Dieu inspire, qu'il conduit & pousse à executer ses volontez. J. CHRIST disoit à ses Apôtres, que de ces pierres il en pouvoit *susciter*, c'est-à-dire, faire naître des enfans à Abraham. Dieu a *suscité* de tems en tems des Prophetes, des Martyrs, des Docteurs, qui ont annoncé la gloire de son nom. Dieu leur a *suscité* un Prophete de leur païs. MAUC. Dieu *suscitoit* des Juges à son peuple. BEN.

Du Latin *suscitare*.

En termes de l'Ecriture Sainte, *Susciter* lignée à son frere, signifie, Faire revivre le nom de son frere mort sans posterité, en épousant sa veuve pour en avoir des enfans. Les Juifs étoient obligez de *susciter* des enfans à leurs freres. *Susciter* le nom d'un mort à une possession, c'étoit chez ce même peuple faire en sorte que l'on nommât cette possession, la possession d'un tel qui étoit mort. LE CL.

SUSCITER, Se prend plus ordinairement en mauvaise part, & se dit en parlant des embarras, des mauvaises affaires, &c. qu'on fait naître à quelqu'un pour lui nuire. L'usurpation de ce Prince lui a *suscité* un grand nombre d'ennemis. Son merite lui a *suscité* bien des envieux. Ce chicaneur n'a d'autre soin que de *susciter* des procès au tiers & au quart. *Susciter* des affaires à une famille. ABLAN. Le Diable entra dans Judas, & le *suscita* à trahir son Maître.

SUSCITÉ, ÉE. part. pass. & adj.

SUSCITER, s'est dit autrefois pour Ressusciter.

Maurice le beau Chevalier,
Tu es mort, helas que ferai-je ?
Je ne te puis vie bailler,
Ne susciter, ne conseiller,
Tu as paye mortel truage.

ART DE RHETORIQUE ANCIEN, cité par Borel.

SUSCRIPTION. s. f. (L's se prononce.) Titre, adresse ; ce qui est écrit au dessus d'un acte, d'une lettre. L'adresse d'une requête porte, A Nosseigneurs de Parlement : A Mr. le Lieutenant Civil, &c. cette *suscription* est mise au haut de la page. La *suscription* d'une lettre se met sur le dessus du pli : A Monsieur, Monsieur un tel, en tel lieu. C'est lui qui a mis la *suscription* à cette lettre. La *suscription* étoit à son Altesse Royale, à son Eminence, &c.

SUSERAIN, ou SUZERAIN. s. m. Terme de Jurisprudence Feodale. Quelques-uns disent qu'en general le *suserain* est le Seigneur dominant, & duquel relevent des fiefs inferieurs qui lui doivent foi & hommage. Il faut avoir recours au Seigneur, au Juge *Suserain*. Le *Suserain* est le superieur, ou le Juge de ressort, autre neanmoins que le Roi. Ces Seigneurs *Suzerains* sont les Ducs, Comtes, & autres grands Seigneurs possedans des fiefs de dignité, qui relevent immediatement du Roi. Ils peuvent être Juges de ressort, & les appellations des Juges des Haut-Justiciers se relevent devant le Juge du Sei-

Seigneur *Suzerain*, quand il a droit de ressort. Si le Seigneur *Suzerain* est un ancien Pair de France, les appellations des sentences renduës par ses Juges se relevent immediatement au Parlement. S'il n'est pas Pair, elles se relevent devant les Baillis, ou Senechaux. Aujourd'hui on ne verifie plus de lettres de Duché & Pairie, qu'à la charge du ressort ordinaire. C'est pourquoi il n'y a que les anciens Pairs *Suzerains*, qui ayent le privilege que les appellations de leurs Juges se relevent directement au Parlement. Loyseau a observé que le mot de *Suzerain*, & de *Suzeraineté* a été forgé exprès pour exprimer cette portion de la puissance publique, & de la souveraineté qui a été usurpée par les particuliers, & que le terme est aussi étrange, que cette espece de Seigneurie est absurde. Du Tillet dit que le droit de ressort est un droit de souveraineté, & c'est pourquoi les modernes, pour ôter l'équivoque, appellent *Suzeraineté*, le droit de ressort que quelques grands Seigneurs du Royaume ont conservé. Il faut avoir un titre pour cela.

Ce mot vient de *Cæsarianus*, selon Cujas & Pasquier.

SUSIN, ou SUZAIN. f. m. Terme de Marine. C'est un demi-tillac ou pont brisé, qui prend depuis la devantiere de la chambre de pouppe jusqu'au grand mât, quand on ne veut pas faire un pont tout entier.

SUSIN, se dit aussi en plusieurs Provinces d'une sorte de raisin blanc, fort bon, & qui a le goût un peu musqué.

SUSPECT, ECTE. adject. Ce qui est soupçonné ou qui merite de l'être. Il se dit des choses & des personnes. Voilà un livre fort *suspect*, fort dangereux; un témoin *suspect*, qui a la mine d'être aposté. Cette piece est *suspecte* de faux. On peut recuser un Rapporteur *suspect*, qui est parent ou allié de la partie. Les presens des ennemis doivent être *suspects*. Le silence de ces bons Peres m'est fort *suspect*. PASC. Discours *suspect* d'artifice & de tromperie. BOIL. Les vertus de Heros sont *suspectes* dans un citoyen. ST. EV. Il ne faut pas ajouter foi à ces lettres là, elles viennent d'un lieu *suspect*. Lieu *suspect*, pays *suspect*, tems *suspect*, se disent aussi d'un lieu, d'un pays & d'un tems qu'on soupçonne être infectez de peste. Ces marchandises viennent d'un lieu *suspect* de peste, de contagion; d'un lieu *suspect*, d'un pays *suspect*.

Du Latin *Suspectus*.

SUSPENDRE. v. act. *Je suspend. Je suspendois. Je suspendis. J'ai suspendu. Je suspendrai. Que je suspende. Que je suspendisse*, ou *je suspendrois*. Elever quelque corps en l'air, l'attacher, le soutenir en l'air, avec un lien, en telle sorte qu'il pende & qu'il ne porte sur rien. Attacher quelque chose en haut, la soutenir, la faire pendre en l'air. Ce miroir n'est pas bien *suspendu*, il panche trop d'un côté. On a coutume de *suspendre* des lampes, des chandeliers aux voutes des Eglises, des lustres dans les sales d'assemblée. Suspendre des chevaux pour les embarquer. On suspend les chevaux de chasse marée pour empêcher qu'ils ne se couchent.

Du Latin *Suspendere*.

SUSPENDRE, se dit aussi des choses qui sont en équilibre, ou qui se soutiennent d'elles-mêmes. La terre demeure *suspenduë* au milieu des airs. Le fer demeure *suspendu* auprès d'une pierre d'aiman. Les deux plats d'une balance demeurent *suspendus*, quand ils sont dans l'équilibre. Il y a des oiseaux qui demeurent long-tems *suspendus* en l'air. Les nuées sont *suspenduës* en l'air.

SUSPENDRE, se dit figurément, & signifie, Arrêter, surseoir, differer, cesser, discontinuer pour quelque tems. Il faut *suspendre* son esprit, son jugement; c'est-à-dire, Il ne faut pas juger temerairement, se laisser préoccuper. On est souvent *suspendu* entre l'esperance, & la crainte, entre deux passions contraires. Cet homme est irresolu, & demeure *suspendu* dans le choix. On a *suspendu* pour quelque tems l'execution d'un tel Edit *Suspendre* la decision d'un procès. L'art du Poëme dramatique est de tenir le spectateur agreablement *suspendu* jusqu'au denouëment. LE P. LE B. On dit que des Troupes ont *suspendu*, ont eu ordre de *suspendre* leur marche; pour dire, qu'elles ont discontinué leur marche, qu'elles ont eu ordre de la differer pour quelque tems.

SUSPENDRE, signifie aussi, Empêcher pour quelque tems les fonctions d'une charge, ou de quelque ministere. La punition d'un Prêtre, c'est de le *suspendre à divinis*, lui deffendre les fonctions sacerdotales. Le Roi a *suspendu* un tel Presidial.

SUSPENDU, UË. part. pass. & adj.

SUSPENS. adj. Interdit. Il n'a gueres d'usage qu'en parlant d'un Prêtre, qu'on a suspendu des fonctions Ecclesiastiques. Un Prêtre *suspens*. Declaré *suspens*. Il est *suspens* de fait & de droit.

EN SUSPENS. adv. Etre *en suspens*; c'est être dans le doute, dans l'incertitude, sans savoir à quoi se determiner. Il a l'esprit *en suspens* & irresolu. Le doute laisse l'esprit *en suspens*. LA PL. Toutes choses demeurent *en suspens* pendant la treve. Toute l'Europe est *en suspens* pour attendre l'évenement de cette negociation. Chacun est *en suspens* de l'issuë de cette dispute. ABLAN. Je suis *en suspens* de ce que je dois faire. Leur esprit demeure *en suspens* entre l'évidence de la verité qu'ils ne peuvent dementir, & le devoir de la charité, qu'ils apprehendent de blesser. PASC. Un Pyrrhonien a toûjours l'esprit *en suspens*, sans se determiner à aucune affirmation. On dit qu'une affaire est demeurée *en suspens*; pour dire, qu'elle est encore indecise.

SUSPENSE. f. f. Terme d'Eglise. Censure par laquelle un Ecclesiastique en punition de quelque faute considerable, est privé de l'exercice de son ordre, & de son Benefice Ecclesiastique en tout ou en partie, pour un tems. PINSON. Vigile leur fit signifier qu'en se separant de leur Evêque, ils avoient encouru la *suspense*. LE P. DOUCIN.

Il signifie l'état où un Ecclesiastique est mis par cette censure. Un Prêtre qui dit la messe pendant sa *suspense* est irregulier.

SUSPENSION. f. f. Action par laquelle on empêche pour quelque tems l'effet ou le cours de quelque chose. La *suspension* d'un jugement est requise à un bon Juge, jusqu'à ce qu'il ait ouï les deux parties. Le principal point de la Philosophie de Descartes, est la *suspension* d'esprit, la fuite de la prevention. Les hommes se portent sur le sujet de la *suspension*, comme sur une infinité d'autres, aux extremitez opposées. CROUSAZ. *Suspension* entiere des puissances de l'ame.

Du Latin *Suspensio*.

SUSPENSION. Etat d'un corps suspendu. M. Rideu deduit la *suspension* des parties salines dans un liquide, de la division qui s'en fait en petites lames, qui pendent beaucoup plus de leur masse que de leur superficie. J. DES SC.

On dit aussi *suspension* d'armes, pour dire cessation d'actes d'hostilité. C'est une treve courte & particuliere que font deux partis pour enterrer les morts, pour attendre des nouvelles d'un secours, ou des ordres de leurs maîtres. La *suspension* d'armes n'a pas duré long tems.

On appelle, *suspension*, ce qui tient le S. Sacrement suspendu en certaines Eglises. L'ACAD. La *suspension* est portée par un Ange.

SUSPENSION, se dit aussi d'une interdiction, ou privation, pour un tems, des fonctions attachées à une dignité Seculiere, ou Ecclesiastique. Les deffenses des Cours superieures aux Officiers inferieurs portent toûjours à peine de *suspension* de leurs charges. Les peines Canoniques les plus ordinaires sont les *suspensions* des ministe-

res facrez. La *suspension* est une censure Ecclesiastique qui empêche l'exercice de l'Ordre & de l'Office. Il y a deux sortes de *suspensions* : l'une qu'on appelle *canonis*, qui a lieu *ipso facto* après un crime atroce; l'autre appellée *judicis*, laquelle n'a lieu qu'après la condamnation. La *suspension* que l'on nomme *à divinis* emporte en même tems *suspension* de l'Ordre & du benefice. La *suspension* du benefice n'emporte pas l'interdiction de l'Office spirituel; le spirituel n'étant pas accessoire du temporel.

Suspension. C'est aussi une figure de Rhetorique, qui consiste à suspendre agreablement l'esprit des auditeurs, & à leur dire ensuite des choses qui les surprennent avec plaisir. La *suspension* est propre pour amplifier ; mais il en faut user avec discretion, & principalement en François.

SUSPENSOIRE. adj. Terme d'Anatomie, qui se dit de deux muscles qui tiennent les testicules suspendus. On les appelle aussi *cremasteres*. Quelques-uns en reconnoissent aussi à la matrice pour l'attacher & suspendre avec les membranes du peritoine.

Suspensoire, est aussi un terme de Chirurgie, qui signifie une sorte de bandage, dont on se sert dans les descentes de boyaux, & autres incommoditez pareilles.

SUSPICION. f. f. Terme de Palais. Soupçon, deffiance. Il y a une vehemente *suspicion* de faux contre cette piece. Un bon Juge se doit deporter d'une affaire, dès qu'il y a la moindre *suspicion* contre lui.

Du Latin *suspicio*.

SUSTENTATION. f. f. Aliment, nourriture suffisante pour entretenir la vie de l'homme. Les gens sobres ne mangent point pour le plaisir, mais seulement pour la *sustentation* de leur corps. L'Academie n'a point ce mot.

SUSTENTER. v. act. Nourrir, entretenir la vie par le moyen des alimens. Il ne se dit que des hommes. L'Acad. Le pain est la meilleure nourriture, & qui *sustente* le plus. Ce Prelat *sustente* les pauvres de son Diocese. Le vin *sustente* les ivrognes. Il n'a pas dequoi se *sustenter*. Figurément, la parole de Dieu est un pain du ciel qui *sustente* nos ames, qui leur donne la vie spirituelle. On ne s'en sert guére dans le beau stile.

Du Latin *sustentare*.

Sustenté, ée. part. pass. & adj.

S U T.

SUTURE. subst. fem. Terme d'Anatomie. C'est une jointure de quelques os du corps de l'animal, semblable à une couture qui se fait en deux façons ; l'une en forme de scie ou de dents de peigne, quand le bord des os est fait en scie, dont les dents entrent l'une dans l'autre; la seconde en forme d'ongle, dont l'un monte sur l'autre. Celles-ci s'appellent les fausses *sutures* ; celles-là les vrayes. Le crane a d'ordinaire trois *sutures* vrayes ; la *coronale*, qui est circulaire & sur le devant, au lieu où se mettent les couronnes; la seconde la *sagittale*, qui est droite ; la troisiéme la *lambdoide*, qui est sur le derriere & de la figure d'un λ ou d'un γ. Mr. Flechier a observé dans la vie du Cardinal Ximenés, que ce Cardinal n'avoit point de *suture* au cerveau. Ce defaut peut causer des maux & des étourdissemens de tête, parceque faute de *suture* la transpiration ne se fait que très-difficilement. Le crane a encore deux *sutures fausses* ou *squammeuses*, en forme d'écailles ou de tuiles, qu'on nomme aussi *temporales*, parcequ'elles bornent les os des temples. Quand on reprend les Brames des Indes, de quelque mauvaise action, ils répondent froidement que cela est écrit sur leur tête, & qu'ils n'ont pu faire autrement. Si on leur demande à voir où cela est écrit, ils montrent les diverses jointures du crane de leur tête, pretendant que les *sutures* mêmes sont les caracteres de cette écriture mysterieuse. Lettres Edif.

Suture, se dit aussi de la couture que les Chirurgiens font pour rejoindre les levres d'une playe. Il y a des *sutures* qu'on fait avec une aiguille & du fil ; & d'autres appellées *sutures seches*, qu'on fait avec de la colle. Pour faire la *suture seche*, on prend deux morceaux de toile, ausquels on a attaché de petits cordons, on les trempe dans de la colle forte, & on les applique de chaque côté de la playe ; on noue ensuite les cordons, afin de raprocher les levres de la playe. Quand on pance les playes du bas-ventre & des boyaux, on a besoin d'y faire des *sutures*. On ne doit se servir des *sutures* avec l'aiguille dans les parties nerveuses qu'avec de très grandes precautions. Jean Bienaise Chirurgien de Mezieres, mort en 1681. a été le restaurateur de la *suture* du tendon, operation très delicate, & qui avoit été abandonnée depuis très long-tems.

Suture, se dit encore de la marque ou cicatrice de la playe. Il a été blessé en cet endroit, on voit encore la *suture*.

S U Y.

SUYE. f. f. Matiere noire & épaisse que la fumée laisse, & qui s'attache au tuyau de la cheminée. Quand on laisse trop de *suye* dans la cheminée, le feu y prend. On dit qu'une chose est noire, est amere comme *suye*, comme de la *suye* ; pour dire, qu'elle est fort noire, fort amere. Dioscoride enseigne la maniere de faire une *suye* de beurre qui a plusieurs usages en Medecine. La meilleure *suye* de cheminée pour les usages de la Medecine, est celle qui est produite par la fumée du bois de chêne. On en tire un bon remede pour les convulsions, pour la colique nephretique & la passion hysterique. J. des Sc. Il y a aussi une *suye* ou fumée qui sert aux Peintres, qui est celle qu'on retire des fourneaux des verreries. La *suye* est de grand usage pour teindre des draps. Quand les Hotentots veulent se parer, ils se frottent la tête, le visage & les mains de la *suye* de leurs chaudieres. Le P. Tachard.

Du Latin *fuligo*. Men.

S U Z.

SUZANNE. f. f. Nom de femme. *Suzanne* fut sollicitée & calomniée par deux vieillards.

SUZERAIN. Voyez Suserain.

SUZON. f. f. Nom de fille, diminutif de Susanne. *Suzon* est éveillée.

S Y C.

SYCOMORE. subst. masc. Grand arbre semblable au figuier, qui a des feuilles semblables au meurier, mais qui jette force lait. Son nom lui vient de ce qu'il participe du meurier & de la figue, comme dit Galien, qui dit aussi que le figuier de Cypre lui est tout à-fait semblable. Il porte du fruit qui a le même nom, trois ou quatre fois l'an, qu'il produit de son tronc, & qui n'est pas attaché aux branches, qui est semblable aux figues sauvages, mais qui est plus doux, & qui n'a dedans aucun grain. Matthiole ajoûte, qu'il demeure toûjours verd étant coupé, à moins qu'on ne le noye dans l'eau. Il croit quantité de *Sycomores* en plusieurs lieux de l'Egypte, sur tout dans les environs du Caire, & il y en a qui ont leur tronc de telle grosseur, qu'à peine trois hommes le peuvent ils embrasser. Dans le village de Ma-

Matarea en Egypte, qui n'est pas fort éloigné du Caire, on voit un *sycomore* estimé fort ancien par les habitans. Ils sont persuadez que lorsque la Vierge fuyoit la persecution d'Herode avec son fils Jesus, cet arbre s'entr'ouvrit miraculeusement pour les recevoir dans la cavité de son tronc, & se referma ensuite. Cet arbre est tout pelé & dechiqueté au bas de son tronc, à cause que quantité de gens qui viennent le baiser par devotion, en coupent des morceaux qu'ils emportent comme des reliques. En Latin *sycomorus*, ou *ficus Ægyptia*.

Ce mot est composé de deux mots Grecs *sukée*, *figuier*, & *moréa*, *meurier*, comme qui diroit, arbre qui tient du figuier & du meurier.

SYCOPHANTE. s. m. Ce mot est tiré du Grec. Il s'est dit originairement à Athenes de ceux qui decouvroient les voleurs à ceux à qui l'on deroboit des figues; ou bien qui contre la Loi qui defendoit de transporter des figues hors d'Athenes, en faisoient sortir & trompoient les commis. Ensuite on le dit en general de tous les delateurs, des faiseurs de rapports, principalement dans les cours des Princes. On le dit aussi pour, un menteur, un imposteur. Ce mot n'est pas de l'usage commun dans notre langue, quelques auteurs l'ont pourtant employé. Guillot le *sycophante*. La Font.

Le Directeur de ce Bureau de joye
Est un ribaud des plus francs qu'il se voye,
Pipeur, *escroc*, Sycophante, *menteur*. Rouss.

Du mot Grec, *Sukophàntees*, formé de *sukée*, figue, & de *phaein*, dire.

S Y L.

SYLLABE. subst. fem. Partie d'un mot, composée d'une, ou de plusieurs lettres qu'on prononce ensemble. L'union de deux ou de trois lettres qui peuvent se prononcer de compagnie distinctement & facilement fait une *syllabe*. Art de Parler. Une *syllabe* par elle même ne signifie rien, & si elle signifie quelque chose, alors par cet endroit, elle est un mot. Le P. Buff. *Voix* & *loix* sont des mots d'une *syllabe*. Dans le mot *avoir*, *a* fait une *syllabe* & *voir* en fait une autre. La premiere *syllabe* de ce mot est longue, la seconde est breve. Tous les mots des Chinois n'ont qu'une *syllabe*. Les vers Grecs, & Latins sont composez de *syllabes* breves & longues. Dans les Livres Sacrez il faut observer jusqu'aux moindres *syllabes*. Les Hebreux ont compté toutes les *syllabes* de la Bible. On entend fort bien ici le Sermon, on n'en perd pas une *syllabe*. Il prononce gravement & pese sur toutes les *syllabes*. J'ai dit mot pour mot, *syllabe* pour *syllabe*, ce que vous m'avez ordonné. Je n'y ai pas manqué d'une *syllabe*.

Il vient du mot Grec *sullabè*, *assemblage*.

Comme le nombre des *syllabes* fait la mesure des vers François, il seroit à souhaitter, qu'il y eût des regles fixes, & certaines, pour determiner le nombre des *syllabes* de chaque mot. Car il y a des mots douteux à cet égard, & il y en a même qui ont plus de *syllabes* en vers qu'en prose. Les noms qui se terminent en *ieux*, en *iel*, en *ien*, en *ion*, en *ier*, &c. causent beaucoup d'embaras à ceux qui se piquent d'exactitude. *Odieux*, *precieux*, sont de trois *syllabes*: cependant *cieux*, *Dieux*, *lieux*, n'ont qu'une *syllabe*. De même *fiel*, *miel*, *bien*, *mien*, font monosyllabes: mais dans *lien*, *ancien*, *musicien*, *Academicien*, *magicien*, la terminaison en *ien* est de deux *syllabes*. Dans les mots *fier*, *altier*, *metier*, la rime en *ier* est d'une seule *syllabe*, & de deux dans *bouclier*, *ouvrier*, *meurtrier*, & *fier*, quand il est verbe. Toutes ces differences demandent une application particuliere, pour ne s'y pas tromper, & ne pas faire un solecisme de quantité. En general il faut consulter l'oreille qui doit être le principal juge du nombre des *syllabes*. La prononciation la plus douce, & la plus naturelle doit être preferée. Voyez les *syllabes* ci-dessus en leur rang.

SYLLABIQUE. adj. de tout genre. Terme de Grammaire Grecque. Il y a dans la langue Grecque deux sortes d'augmens. L'un s'appelle augment *syllabique*, quand le mot est augmenté d'une syllabe, & l'autre augment *temporel*, quand la syllabe breve devient longue.

SYLLEPSE. s. f. Terme de Grammaire. La *syllepse*, ou *conception* est une figure par laquelle on conçoit le sens autrement que les mots ne portent: Ainsi on fait la construction selon le sens, & non selon les paroles. Lancelot. La *syllepse* est une construction figurée, qui s'accorde plus avec nos pensées, qu'avec les mots, & qui exprime plus le sens que l'on a dans l'esprit, que les termes mêmes du discours. Grammaire Rais. C'est une disposition, ou disconvenance dans les parties du discours. Quelques Grammairiens la nomment *synthese*. Cette figure est très-considerable pour bien entendre les Auteurs. Scioppius la divise en deux especes. La *syllepse simple* est lorsque les mots qui sont couchez dans le discours different ou dans le genre, ou dans le nombre, ou dans tous les deux. La *syllepse relative* est lorsqu'on rapporte le relatif à un antecedent qui n'a point été exprimé; mais que nous concevons par le sens de la periode entiere.

Ce mot est Grec, *sulléepsis*.

SYLLOGISER. v. n. Disputer, faire des argumens, des syllogismes. La Logique est l'art qui apprend à *syllogiser*, à mettre des syllogismes en forme. L'usage de ce mot est fort rare.

SYLLOGISME. s. m. Terme de Logique. Argument composé de trois propositions, lequel a cette proprieté, que quand il est en forme, la conclusion s'ensuit necessairement des deux premisses, ensorte que si la majeure, & la mineure sont veritables, & necessaires, la conclusion est convaincante, & fait une demonstration; on l'appelle *apodictique*. Quand les propositions sont seulement vraisemblables, ou contingentes, on l'appelle *dialectique*; & quand elles n'ont qu'une fausse apparence de verité, on l'appelle *sophistique*. On fait en Logique trois figures de *syllogismes*, qui viennent de la combinaison des propositions universelles, ou particulieres, affirmatives, ou negatives. Il y a une quatriéme figure de Galien. Tous *syllogismes* ont une majeure, une mineure, qu'on appelle aussi assomption, & une conclusion. Il y a des *syllogismes* sophistiques qui pechent en la forme. Le *syllogisme* est le grand instrument de la raison & le meilleur moyen de mettre cette faculté en exercice. Locke. C'est Aristote qui a inventé le *syllogisme*, cette maniere infaillible de raisonner. Le P. R. Un bon *syllogisme* ne doit avoir que trois termes.

On diroit, quand il veut pousser un syllogisme,
Qu'il appelle en duel tout le Christianisme. Le P. Sanlec. *Du geste.*

Rendez vous donc enfin à ces clairs syllogismes. Boi.

SYLPHE. s. m. Sylphide s. f. Habitant de l'air selon les Cabalistes.

SYLVAIN. s. masc. Dieu champetre qui presidoit aux forets, qui avoit soin des troupeaux & qui étoit protecteur des limites. Quelques-uns l'ont confondu avec *Pan*. Les Anciens reconnoissoient trois *Sylvains*. L'un étoit appellé domestique, & c'étoit le même que le Dieu *Lar*. L'autre champêtre, ou le Dieu des Bergers, & c'étoit la même chose que *Pan*, ou *Faune*; & l'autre Oriental, & c'étoit la même chose que Mars, ou le Dieu des limites. Dac.

Sylvanus, de *Sylva*, forêt.

SYLVE. s. f. Terme Poëtique. C'est une piece de Poësie composée par une boutade, par une fureur ou emportement poëtique sans grande meditation, & tout d'une haleine, comme sont les *Sylves* de Stace, qu'il temoigne avoir fait de cette maniere. Quintilien étend la signification de ce mot à tout écrit fait à la hâte, sur la

le champ, & au courant de la plume.

Ce mot est fait du Latin *Sylva*, forêt, & il se dit en François de quelques Livres Latins intitulez *sylva*, qui sont des Recueils de pieces de vers sur differens sujets, de même qu'une forêt est un assemblage d'arbres de differentes especes. Les *sylves* de Stace sont un Recueil de pieces de vers sur differens sujets.

S Y M.

SYMBOLE. subst. masc. Signe; type; espece d'emblême, ou representation de quelque chose morale, par les images, ou les proprietez des choses naturelles. Figure ou image qui sert à designer quelque chose, soit par le moyen de la peinture ou de la sculpture, soit par le discours. Le lion est le *symbole* de la valeur; la boule celui de l'inconstance; le pelican celui de l'amour paternel. Chez les Egyptiens les *symboles* étoient fort estimez, & couvroient la plupart des mysteres de morale. Ils designoient par des figures ce qu'ils vouloient faire entendre. Les hieroglyphes de Pierius passent pour des *symboles*. Les lettres des Chinois sont la plupart des *symboles* significatifs. Le Pere Caussin a écrit un livre des *symboles*. Les Medaillistes appellent *symboles* certaines marques, ou certains attributs particuliers à certaines personnes, ou à certaines Deïtez. Par exemple, la foudre qui accompagne quelquefois la tête d'un Empereur marque la souveraine autorité, & un pouvoir égal aux Dieux. Le trident est le *symbole* de Neptune: le paon est celui de Junon; une figure appuyée sur une urne represente un Fleuve. Les Provinces, les villes ont aussi leurs *symboles* differens sur les medailles.

Ce mot est Grec. *Sumbolon*.

En termes de Theologie Réformée, on appelle, *symboles* & *symboles sacrez*, les signes exterieurs des Sacremens. Dans la Sainte Cene le pain & le vin sont les *symboles* du corps & du sang de Jesus-Christ.

SYMBOLE, chez les Chretiens, se dit aussi du formulaire qui contient les principaux articles de la foi. Reciter le *Symbole* des Apôtres. Quoique ce soit une opinion très-commune que le *Symbole* soit l'Ouvrage des Apôtres, il y a des raisons très-fortes pour prouver qu'elle est très-peu vraisemblable. DU PIN. Les trois *Symboles* de la Foi sont le *Symbole* des Apôtres, le *Symbole* de Nicée & le *Symbole* attribué à St. Athanase. Ordinairement quand on dit absolument le *Symbole*, on entend celui qu'on appelle le *Symbole des Apôtres*. Le *Symbole* de Nicée se chante à la Messe. Le *Symbole* de St. Athanase se dit à Prime.

Les Mahometans ont aussi leur *Symbole*. Ils pretendent qu'il a été donné à Mahomet par l'Ange Gabriel. CHARDIN.

On ne convient pas de la raison, pour laquelle le nom de *Symbole* a été donné à l'abregé des Articles de la foi Chretienne. Quelques-uns disent qu'il est ainsi appellé à cause que les Apôtres étant assemblez, chacun temoigna le sentiment qu'il avoit sur la Foi, & par cette conference se fit le *Symbole* qu'ils nous ont laissé, ce mot étant Grec & signifiant *collation*, ou *conference*. Ainsi on a appellé *Symbole* des Apôtres, celui qui contenoit les principales doctrines qu'ils avoient prêchées. D'autres derivent la signification du mot *Symbole* de la milice où l'on avoit accoutumé de s'en servir pour designer les differentes marques par où les Soldats d'une armée se reconnoissoient les uns les autres. Ainsi par cette confession de foi les veritables soldats de Jesus-Christ sont distinguez du reste des hommes. Un Auteur moderne, (M. King Jurisconsulte auteur de l'*Histoire critique du Symbole des Apôtres* qui parut à Londres en 1711. & qui a été traduite en Latin & imprimée à Leipsic) croit qu'on n'en doit pas deduire la signification d'une coutume militaire, mais de quelque chose qui de sa nature ait plus de rapport au service de Dieu, dont cette formule de foi fait partie. Il est donc plus naturel selon lui de tirer la signification de ce mot du culte religieux des Payens, où ceux qui étoient initiez aux mysteres de leurs Dieux & admis à la connoissance des cultes particuliers qu'on leur rendoit, mais qu'on cachoit à la plus grande partie de leurs adorateurs, recevoient certains signes dont les uns étoient réels, & les autres consistoient en certaines paroles, qu'ils nommoient *Symboles* par où les initiez se reconnoissoient les uns les autres, & sans scrupule étoient admis dans les Temples au culte secret du Dieu dont ils avoient reçu les *Symboles*. De même il est fort vraisemblable, que les Chrétiens par allusion à cet usage, donnerent le nom de *Symbole* à cette profession de foi, parce que comme nous l'apprenons de l'Antiquité, ils la cachoient soigneusement, & qu'ils ne la reveloient pas même aux Catechumenes, si ce n'est un peu avant leur baptême, ou leur initiation aux mysteres du Christianisme, auquel tems on leur donnoit ce formulaire comme un signe ou gage secret par où les fidelles pouvoient se connoître surement les uns les autres dans toutes les parties du monde. On tient que Saint Cyprien est le premier qui s'est servi du mot de *Symbole* pour signifier l'Abregé de la Foi Chretienne.

SYMBOLIQUE. adj. m. & f. Qui sert de Symbole. Les emblêmes & les énigmes sont fondez sur des rapports *symboliques*. L'hermine est une figure, ou une image *symbolique* de la pureté. On appelle *colonne symbolique*, celle qui par des attributs designe une nation: comme une colonne d'ordre François semée de fleurs de Lys.

SYMBOLISER. v. n. Terme dogmatique avoir du rapport, de la conformité. Les contraires ne *symbolisent* point l'un avec l'autre. Les Chymistes disent que les planettes *symbolisent* avec les metaux, que le Soleil *symbolise* avec l'or, que la lune *symbolise* avec l'argent.

Il signifie aussi, Sympatiser, s'accorder, convenir. Ne *symboliser* avec personne.

SYMMETRIE. s. f. Rapport, disposition reguliere des parties d'un bâtiment; ordre de plusieurs choses placées l'une à l'égard de l'autre en quelque convenance, ou proportion, pour faire un beau tout. Dans les bâtimens Gothiques on observoit plûtôt la commodité du logement, que la *symmetrie* exterieure, qu'observoient les Grecs. Cela est contre la *symmetrie*. S'il y a tant de croisées d'un côté, il faut pour la *symmetrie* qu'il y en ait autant de l'autre.

Symmetrie est un mot Grec formé de *sun*, avec, & de *metrein*, mesurer. On avoit paré cet autel avec une agreable *symmetrie*. Des tableaux, des vases arrangez avec *symmetrie*.

On peut bien voir que la Nature
Y fait briller son industrie.
Dans un desordre qui vaut mieux
Que la plus belle symmetrie. DU CER.

On appelle *symmetrie uniforme* celle dont l'ordonnance regne d'une même maniere dans un pourtour: & *symmetrie respective* celle dont les côtez opposez sont pareils entr'eux. Mr. Perrault a observé que *symmetrie* en Grec, & en Latin ne signifioit pas la même chose qu'en François. Il signifioit *proportion*.

SYMMETRIE, se dit aussi au figuré. Il faut beaucoup d'art & de choix dans l'arrangement des expressions, pour composer la structure, & comme la *symmetrie* du discours. PORT-R. On peut dire de l'agrément separé de la beauté, que c'est une *symmetrie* dont on ne sçait point les regles. LA ROCH.

SYMPATHIE. s. fem. Convenance d'affections, d'inclinations: conformité de qualitez naturelles, d'humeurs, ou de temperament, qui font que deux personnes

nes s'aiment, se cherchent, s'accordent, & demeurent agreablement ensemble. Il y a une *sympathie* secrete qui bien plutôt que l'estime forme la liaison des cœurs. St. Ev. Je n'eus pas besoin de services pour gagner son cœur; la *sympathie* avoit pris soin d'accourcir le chemin. Vill. La plus belle amitié, avec toute la *sympathie* du monde, languit sans le secours des choses étrangeres, qui excitent le sentiment de la joye. St. Ev.

Tout devient pour l'amour matiere à sympathie. Vill.

Un de nos Poëtes en a donné une assez juste definition dans ces quatre vers.

Il est des nœuds secrets, il est des sympathies,
Dont par le doux rapport les ames assorties,
S'attachent l'une à l'autre, & se laissent piquer,
Par un je ne sçai quoi qu'on ne peut expliquer. Corn.

Entre les problemes proposez aux Philosophes dans les Memoires de Trevoux de 1701. On trouve celui-ci. La *sympathie* viendroit elle de ce que les corpuscules qui sortent du corps d'une personne sont propres à entrer dans nos pores, & à nous nourrir d'une maniere imperceptible ; mais agreable ? Ces corpuscules & les nôtres feroient ils un tourbillon commun autour de nous, comme les corpuscules de deux aimans le font dans le systeme des Cartesiens ? Les corpuscules de ceux pour qui nous avons de la *sympathie*, feroient ils pour nous une essence qui fortifie le cerveau ? Seroit ce un levain qui donne du mouvement au sang ? Seroit ce une liqueur froide qui en tempere le mouvement, &c.

Sympathie, se dit aussi des choses inanimées, comme si elles cherchoient à s'unir, ou à agir l'une sur l'autre. La vigne a de la *sympathie* avec l'ormeau. L'aiman a de la *sympathie* avec le fer. Des deux poles d'un aiman, l'un a de la *sympathie* avec l'autre, & semble se vouloir unir. Ces mots de *sympathie*, de je ne sçai quoi, de qualitez occultes, & mille autres de cette nature ne signifient rien. Or. M. La poudre de *sympathie* qu'on fait avec du vitriol seché au Soleil, est une pure charlatanerie, quoique dise le Chevalier Digby dans le discours qu'il en a fait pour en justifier les effets, & l'experience. Il avoit gueri un de ses amis blessé par la seule vertu de sa *poudre de sympathie*. Le Chevalier Digby pretend que le Soleil & la lumiere attirent les esprits du sang dans une grande distance ; ensorte que ces atomes sont poussez, & dispersez bien loin dans l'air. Les esprits du vitriol incorporé avec le sang s'envolent de même, & forment avec ceux du sang une traînée de corpuscules: D'autre côté il s'exhale, & il s'écoule continuellement de la playe une abondance d'esprits ignées qui par leur impulsion attirent l'air voisin, & cet air par une enchainure perpetuelle attirant l'air le plus proche, trouve enfin les atomes & les esprits du sang & du vitriol, lesquels étoient repandus de tous côtez. Or ces particules du sang retrouvant leur source rentrent dans leur demeure primitive, & comme ils sont joints aux esprits vitrioliques, ils confortent la playe, & la guerissent imperceptiblement. Cependant tout ce que le Chevalier Digby, & tant d'autres devant & après lui, on dit des effets merveilleux de la *poudre de la sympathie*, n'a presque persuadé personne, & bien des gens la regardent comme une chimere. Plusieurs Auteurs, & entre autres Erasme, ont écrit des *sympathies* des animaux ; mais la plupart de ce qu'ils disent est fabuleux : comme l'antipathie des cordes de loup & de brebis ; on dit que si un même luth est monté de ces deux sortes de cordes on ne les peut jamais accorder: & celle de la plume d'aigle, qu'ils disent consumer celle des autres oiseaux, &c. Vitalis a fait un Traité pour justifier les effets de la poudre de *sympathie*, & de l'onguent de Paracelse, & qu'on s'en peut servir sans superstition.

Sympathie vient du Grec *sùn*, *avec*, & *pathos*, *passion*.

Sympathie, en termes de Medecine, se dit d'une indisposition qui arrive à une partie du corps par le vice d'une autre, soit par l'affluence de quelque humeur ou vapeur envoyée d'ailleurs, soit faute de l'influence de la faculté necessaire pour l'action, ou de la matiere qui y est requise, comme qui diroit *passion, ou souffrance de deux parties*.

SYMPATHIQUE. adj. m. & f. Qui a de la sympathie. Il se dit de tout ce qui appartient à la cause ou aux effets de la sympathie. Mouvemens *sympathiques*. Des humeurs, des qualitez *sympathiques*. Ces choses-là ne sont pas *sympathiques*. Vous ne sauriez dire ces mots que vous ne vous attiriez par une certaine vertu *sympathique* ce qu'il y a de ridicule dans le proverbe. Vaug. Les effets de la poudre *sympathique* sont trop contestez, & trop peu vraisemblables pour être crus. C'est une erreur populaire, de croire qu'il y a des remedes *sympathiques*, qui agissent sur les corps éloignez. M. Lufneu celebre Medecin de Rotterdam, fait voir dans une Lettre adressée à Mr. Bayle, par les principes les plus assurez de la Physique, l'impossibilité de ces sortes de guerisons merveilleuses. Elle a été imprimée à Rotterdam en 1697, sous ce titre, Lettre sur l'impossibilité des operations *sympathiques*.

Sympathique, est une épithete qu'on donne à toute maladie qui a deux causes, une éloignée & une prochaine, & ce terme est opposé à celui d'idiopathique. L'épilepsie *sympathique* est produite par la cause éloignée, c'est-à-dire, quand le vice du cerveau embourbé de sang, est précedé, & produit par quelque autre maladie.

On le dit aussi des causes mêmes des maladies. Il n'y a qu'une cause idiopathique de la palpitation de cœur, mais il y en a plusieurs *sympathiques*.

SYMPATHISER. v. neut. Compatir, s'accommoder. Avoir des qualitez conformes, des humeurs qui s'accordent bien ensemble. Cet homme est si bourru, qu'il ne peut *sympathiser* avec personne. Nous *sympathisons* vous & moi Mol. Il est difficile de trouver deux hommes qui *sympathisent* entierement. Il ne se dit gueres qu'en parlant des personnes. L'Acad. Laissez à des nations voisines la difference de mœurs & d'usages, ôtez leur la jalousie & l'affectation d'égalité ou de superiorité, & faites que les mêmes interets d'Etat les regardent, vous les verrez *sympathiser* en peu de tems. Bay.

SYMPHONIE. s. f. Concert d'instruments de Musique, soit qu'il n'y ait point de voix, soit qu'ils servent à accompagner les voix. Belle *symphonie*. Excellente *symphonie*. Cet homme aime beaucoup la *symphonie*, il a l'oreille delicate pour la *symphonie*. Il y avoit de beaux recits dans cet Opera, mais ce qui étoit de plus excellent, c'étoit la *symphonie*. La *symphonie* des Anciens étoit un chant de deux voix, ou de deux instrumens accordez à l'unisson, car ils n'avoient point de musique à plusieurs parties, comme a fort bien prouvé Mr. Perrault Medecin dans son Traité de la Musique.

Symphonie, est aussi un nom que les Anciens ont donné à celui des instrumens dont on a fait le moins de cas, qui est la vielle, comme on voit chez les Auteurs qui en ont écrit, & entre autres le Pere Mersenne dans son grand Volume de l'Harmonie. C'a été peut-être par antiphrase.

SYMPHONISTE. s. m. (L's se prononce.) Celui qui jouë des instrumens, ou qui compose les pieces qu'on jouë dessus. Ce Musicien a été un des grands *Symphonistes* de son tems. Ce mot n'est point dans l'Academie.

SYMPHYSE. s. f. Terme de Medecine. Il se dit d'une union naturelle des os, par laquelle deux os separez se font continus, & deviennent un, telles que sont la plupart des épiphyses.

Symphyse, se dit aussi des os qui étant separez dans les corps des enfans nouveaux nez, se joignent & ne font qu'un os dans les personnes âgées, comme l'os ethmoïde, les os du crane, &c.

Ce mot est Grec, il signifie, *Assemblage de deux choses jointes ensemble.*

SYMPHITUM. subst. masc. Plante. Voyez CONSOUDE.

Ce mot vient du Grec *sumphuein*, *naître auprès*, à cause que cette herbe est fort vulneraire, & qu'elle fait comme renaître les chairs.

SYMPOSIAQUE. s. m. Entretien de Philosophes dans un banquet. Plutarque a fait plusieurs Traitez qu'il a intitulez *Des Symposiaques*, comme le Banquet des sept Sages, &c.

SYMPTOMATIQUE. adj. m. & f. Terme dogmatique. Qui est causé, qui est produit par quelque symptome. Mal *symptomatique.* Fievre *symptomatique.* Il faut qu'un Medecin étudie tous les mouvemens, tous les signes *symptomatiques.* Evacuation *symptomatique* DEG.

SYMPTOME. s. m. Terme de Medecine. Signe, accident, ou revolution qui arrive dans une maladie, par où l'on peut juger de sa nature, de sa qualité, & de son évenement. Le delire est un *symptome* de la fievre. Les *symptomes* qui arrivent dans les maladies sont la douleur, les veilles, l'assoupissement, la convulsion, l'éblouïssement, la surdité, la paralysie, la difficulté de respirer & d'avaler, la toux, le degoût, la nausée, le sanglot, le vomissement, la soif, la lypothymie & syncope, le flus ou dureté de ventre, le flus de sang, la suppression d'urine, la jaunisse, la secheresse & noirceur de la langue, &c. Le *symptome* comprend tous les accidens qui surviennent aux maladies. DEG.

Ce mot est Grec, *sumptooma*, & vient de *sumpiptein*, tomber avec.

Il se dit aussi fig. en parlant des Etats, des Republiques, &c. Les Corps politiques aussi bien que les naturels ont leurs maladies, & leurs *symptomes.* Les *symptomes* de la decadence ou de l'accroissement des Etats ressemblent à ceux, sur lesquels on fonde le prognostic du succès d'une maladie. Ce sont des signes équivoques, & de qui la signification peut varier par les diverses combinaisons d'un grand nombre de circonstances. BEN.

SYMPULE. s. m. Terme d'Antiquaire. Petit vase dont les Pontifes Romains se servoient dans les sacrifices pour faire des libations.

En Latin *Sympulum.*

SYN.

SYNAGOGUE. subst. fem. L'assemblée des Fidelles sous l'Ancienne Loi. Docteur, Chef de la *Synagogue.*

Depuis la publication de l'Evangile la *Synagogue* se dit par opposition à l'Eglise. L'Eglise Chrêtienne a succedé à la *Synagogue.* Le gouvernement des *Synagogues* a souvent changé. Les Chrêtiens en établirent un semblable. BASN. La *Synagogue* des Juifs à Rome a quelque espece de superiorité sur les autres. Cette superiorité n'est appuyée sur aucun droit, elle nait uniquement de la superiorité de la ville, & de ce que dans toutes les Eglises on respecte celle qui est la plus puissante; c'est par cette voye que les grands Evêchez ont mis les petits dans la soumission, & que Rome Chrêtienne s'est élevée au dessus des autres Sieges. ID.

Il se dit aussi des lieux, hors du Temple où les Juifs s'assembloient pour faire la lecture de la Loi, & leurs prieres.

Quelques-uns croyent que l'usage des *Synagogues* n'est pas fort ancien parmi les Juifs. En effet il n'en est point parlé dans l'histoire des Rois & des Juges. On conjecture que pendant la Captivité de Babylone, ils s'assembloient en particulier & qu'après le retour de la captivité, ils crurent que le service de Dieu n'étoit pas tellement attaché au Temple de Jerusalem, qu'il ne pût être celebré ailleurs; ensorte que les Juifs commencerent à bâtir des *Synagogues* dans toutes leurs villes. D'autres disent qu'il y avoit des *Synagogues* dès le tems de David. Quoiqu'il en soit, les Juifs en érigeoient par tout: c'étoient comme des chapelles où se faisoit le Service divin. On en a compté jusqu'à 480. dans la seule ville de Jerusalem. Le P. Hardouin pretend qu'il n'y avoit à Jerusalem que deux *Synagogues.* MEM. DE TR. Les assemblées des Juifs n'ont été appellées *Synagogues* que peu avant la venue de Jesus-Christ, qui a prêché au milieu de la *Synagogue.* Quand on parle des Juifs en corps, on les appelle *la Synagogue.*

Il se dit encore des lieux où les Juifs s'assemblent pour l'exercice public de leur religion. Ils ont des *Synagogues* à Amsterdam, à Rotterdam, à la Haye, à Londres, à Avignon, à Metz & en plusieurs villes d'Allemagne, d'Italie & de Pologne, & dans presque tous les lieux où ils sont dispersez. La *Synagogue* des Juifs Portugais à Amsterdam est un édifice superbe.

Ce mot est Grec, & signifie, *Congregation*, *assemblée.*

On dit proverbialement, qu'il faut enterrer la *Synagogue* avec honneur; pour dire, se servir de manieres honnêtes pour detruire quelque chose; finir honorablement une chose. J'ai été vingt fois sur le point de rompre avec cet homme là, mais notre societé va finir, il faut enterrer la *Synagogue* avec honneur.

SYNALEPHE. s. f. Figure de Grammaire. Contraction de syllabes. Elle se fait en differentes manieres, comme on le peut voir dans la nouvelle Methode pour la Langue Grecque. Sur tout elle se fait lorsqu'on mange une voyelle, ou une diphtongue à la fin d'un mot, à cause d'une autre voyelle ou diphtongue qui suit au commencement de l'autre mot. La *synalephe* est plus douce lorsque le mot suivant commence par la même voyelle que celle qui est mangée à la fin du precedent: comme *ill'ego.*

Ce mot est Grec, *sunaloiphèe*, du verbe *sunaleiphein*, *joindre*, *réunir.*

SYNALLAGMATIQUE. adj. m. & f. Terme de Jurisprudence. Qui demande du retour, de la recompense. Il se dit des choses. Contract *synallagmatique.* Presque toutes les donations faites aux Eglises sont *synallagmatiques*, parce que c'est aux conditions de dire des Messes, de faire des Services.

Ce mot est Grec *sunallagmatikès*, & vient de *sunallattein*, *contre-échanger.*

SYNANCHIE. s. f. Espece d'esquinancie dans laquelle les muscles internes du pharinx sont attaquez.

Ce mot est Grec, formé de *sun*, *avec*, & de *anchein*, *presser*, *suffoquer.*

SYNARTHROSE. s. f. Terme d'Anatomie, qui se dit de la jointure des os, qui est tellement compacte & serrée, qu'ils sont rendus immobiles. On la divise en trois especes. La premiere est la *suture*, tantôt en forme de deux peignes, ou de deux scies qui sont tellement jointes ensemble, que les dents de l'une entrent en celles de l'autre; tantôt en forme d'ongle, lorsqu'une partie monte sur la voisine comme des écailles ou des tuiles. La seconde espece s'appelle *harmonie*, qui se fait par une simple ligne droite ou circulaire, comme celle des os de la mâchoire superieure. La troisiéme s'appelle *gomphose* qui se fait, quand un os est emboëté dans un autre comme une cheville dans son trou, ainsi que sont les dents dans les mâchoires.

Ce mot est composé de deux mots Grecs, *sùn avec*, & *arthron*, *article*, *jointure.*

SYNAXARION, ou **SYNAXAIRE**. f. m. Livre Ecclesiastique des Grecs. C'est un recueil abregé de la vie de leurs Saints.

On l'appelloit *Synaxaire*, parce qu'on en faisoit la lecture aux jours de synaxe ou d'assemblée. C'est la même chose que le Missel chez les Grecs.

SYNAXE. f. f. Terme d'Histoire Ecclesiastique. La *synaxe* étoit anciennement l'assemblée des Chretiens où l'on chantoit les Pseaumes, & où l'on faisoit les prieres en commun.

Ce mot est Grec *sunaxis*.

SYNCHONDROSE. f. f. Terme d'Anatomie, qui signifie l'union de deux os qui se fait par le moyen d'un cartilage, ensorte qu'ils paroissent comme colez ensemble, ainsi qu'on voit aux os du pubis.

Ce mot est Grec, formé de *sùn*, *avec*, & de *chondros*, *cartilage*.

SYNCHRONISME. f. m. Terme de Chronologie. Il signifie la convenance de divers faits historiques, ou de diverses dates à un même tems, de sorte qu'on les trouve placées ensemble dans les Tables Chronologiques.

Ce mot est Grec, & on s'en sert aussi en Latin, dans le même sens.

SYNCOPE, f. f. Terme de Medecine. Forte & soudaine defaillance dans laquelle les malades demeurent sans pouls, sans respiration & sans aucun autre mouvement. Il leur prend une sueur froide par tout le corps, & toutes leurs parties deviennent pâles & froides, desorte qu'ils semblent morts. Il y a plusieurs causes qui produisent la *syncope* : 1. La trop grande dissipation des esprits, comme il arrive après les longues diettes, les évacuations excessives, les exercices violens. 2. Leur mouvement dereglé qui en empêche le cours dans les parties, comme dans la crainte, dans la colere & dans plusieurs autres fortes passions. 3. Les grandes hemorragies. 4. La mauvaise constitution du sang, comme aux personnes cacochimes, ou à celles qui ont pris certaines choses qui épaississent ou dissoudent trop le sang. Dans les nombreuses assemblées on tombe souvent en *syncope*, à cause que l'air y est trop épais & impur. Il y a aussi bien des femmes qui y tombent pour avoir senti du musc, de la civette, ou d'autres sortes d'odeur.

Ce mot vient du Grec, *sùn*, *avec*, & *koptein*, *couper*:

SYNCOPE. Terme de Grammaire, est une élision ou retranchement d'une lettre, ou d'une syllabe au milieu d'un mot, comme quand on dit en Latin *virùm* au lieu de dire *virorum*, & manet alta mente *repostum* ; pour dire, *repositum*. *J'enverrai*, pour, *j'envoyerai* est une *syncope*. Dans le vieux langage quand on disoit, je *donrai*, pour, *je donnerai*, je *lairrai*, pour, *je laisserai*, c'étoit une *syncope*.

SYNCOPE, est aussi un terme de Musique, qui signifie la division d'une note, qui se fait, lorsque deux ou plusieurs notes d'une partie repondent à une seule note de l'autre partie ; comme lorsqu'une semi-breve repond à deux ou trois crochuës, ou doubles crochuës.

SYNCOPER. v. act. qui se dit en Musique pour exprimer une note qu'on *syncope*. Une note *syncopée* est celle qui a un point à côté, qui la fait valoir la moitié davantage que sa valeur ordinaire. Ce mot signifie proprement *entrecouper*.

On dit aussi en Grammaire, *syncoper* un mot, quand on en retranche quelque lettre ou quelque syllabe.

SYNDERESE. f. f. Remors de conscience. Les mouvemens de la *synderese*. La *synderese* le tourmente continuellement. La plus grande marque de reprobation, c'est de n'avoir plus aucune *synderese*, d'être venu jusqu'à l'endurcissement. Ce mot ne se dit guére qu'en matiere de pieté, & encore ne doit on l'employer que rarement. REFL.

Du Grec *sunteéreesis*, du verbe *sunteereuo*, *je conserve*.

SYNDIC. f. m. Officier qui est chargé des affaires d'une ville, d'une Communauté. Le *Syndic* des Etats de Languedoc. Les Communautez de Provence envoyent faire leurs remontrances par leur *Syndic*. Il y a aussi un *Syndic* en Sorbonne : il y en a aussi du Clergé, d'un Diocese particulier. Il y a des *Syndics* pour des corps de metiers.

Il y a un *Syndic* General de l'Ordre de Premontré. Le *Syndic* des Avocats est la même chose dans quelques Parlemens que Bâtonnier à Paris.

SYNDIC, se dit aussi de celui qui se charge de solliciter une affaire commune en laquelle il a interêt, après avoir été éleu & nommé pour cet effet par ses consors. Quand il y a plusieurs creanciers d'un même debiteur, on élit des Directeurs, & un *Syndic*, pour deffendre les interêts de la Communauté.

SYNDIC. Premier Magistrat de la ville de Geneve. Il y a quatre *Syndics* pour chaque année. L'ancien preside au Conseil des 25. qui est le Conseil ordinaire de la ville, & où se decident les affaires civiles, & politiques. On en élit quatre autres tous les ans, & ces quatre ne peuvent revenir qu'à la quatriéme année après, c'est-à-dire, après un intervalle de trois années entieres : ensorte que le *Syndicat* roule entre 16. personnes prises du Conseil des 25. qui reviennent ainsi successivement.

SYNDICAL, ALE. adj. Qui appartient au Syndic, qui regarde les affaires du Syndic. Ce mot est en usage parmi les Libraires de Paris. Il est allé à la chambre *Syndicale*.

SYNDICAT. f. m. Charge, ou fonction de Syndic. On l'a nommé au *Syndicat*. Il a exercé dix ans le *Syndicat* d'une telle Province avec beaucoup d'honneur, & d'integrité.

SYNDIQUER. v. act. Critiquer, censurer, controller. Quel droit a t'il de nous *syndiquer*. Il est difficile de vivre avec cet homme-là, il *syndique* tout ce qu'on fait. Les faux devots sont sujets à *syndiquer* toutes les actions d'autrui. Il est du stile familier. L'ACAD.

Du Cange derive ce mot de *syndicare*, qu'on a dit dans le même sens dans la basse Latinité.

SYNDIQUÉ, ÉE. part. pass. & adj.

SYNECDOCHE. f. f. Figure de Rhetorique, qui fait entendre un tout pour une de ses parties, ou une partie pour le tout, ou la matiere pour la chose : comme, Il y avoit tant de *voiles* ; pour dire, tant de *navires*. J'ai vû cinquante *moissons* ; pour dire, j'ai vecu 50. *années*.

Ce mot est Grec, *sunekdocheè*.

SYNECPHONESE. f. f. Terme de Grammaire. Reünion de syllabes dans un même mot. C'est presque la même chose que *synalephe*, & *synerese*.

SYNEDRIN. f. m. Senat, ou Conseil general des Juifs où l'on deliberoit des affaires de la Religion, & de l'Etat. Voyez SANHEDRIN.

SYNERESE. f. f. Terme de Grammaire. Figure par laquelle on reünit ensemble deux syllabes separées. Comme *vemens* pour *vehemens*.

SYNEVROSE. f. f. Terme d'Anatomie, qui se dit de l'union naturelle des os, qui se fait par le moyen des ligamens ; telle est l'articulation de la rotule avec les os de la jambe.

Ce mot est Grec, *sunneuroosis*, formé de *sùn*, *avec*, & de *neùron*, *nerf*.

SYNODAL, ALE. adj. Qui appartient au Synode, à une Assemblée Ecclesiastique. Assemblée *synodale*. Reglemens *synodaux*. Tous les Curez d'un Diocese sont obligez de se trouver aux convocations *synodales* ; ils portent leurs étoles aux Processions *synodales*.

SYNODALEMENT. adv. En Synode. Ce reglement fut fait *synodalement*, durant qu'on tenoit le Synode, par l'avis du Synode.

SY-

SYNODATIQUE. subst. m. Droit dû aux Evêqes par les Curez.

SYNODE. f. m. Assemblée de l'Eglise Universelle, qu'on appelle autrement *Concile Oecumenique*. Les Protestans ne reconnoissent l'autorité des *Synodes*, & ne s'y soumettent, que lorsqu'ils ont decidé conformément à la parole de Dieu.

Du Grec *Sunodos*, *Assemblée*.

SYNODE, est aussi une convocation que fait un Evêque des Curez de son Diocese, pour y faire quelques reglemens, quelques corrections, pour conserver la pureté des mœurs dans son Diocese. On les faisoit autrefois deux fois l'année, au mois de Mai, & aux Calendes de Novembre.

SYNODE, se dit aussi de la convocation qui se fait des Ministres, & des Anciens des Eglises Reformées, pour entretenir chez eux la reforme, & la discipline, & deliberer de leurs affaires, & de leur conservation. Ils avoient en France des *Synodes* Nationaux, & des *Synodes* Provinciaux: Le *Synode* de Loudun tenu en 1659. est le dernier *Synode* National en France. Un tel Ministre fut deposé en plein *Synode*. Le *Synode* de Dordrecht est un des plus fameux, par la condamnation des Arminiens.

En Angleterre les assemblées du Clergé de l'Eglise Anglicane s'appellent aussi *Synodes*. Le *Synode*, comme le Parlement, est composé d'une Chambre Haute, & d'une Chambre Basse. La Chambre Haute est composée de 22. Evêques, dont l'Archevêque de Cantorberi est President. La Chambre Basse est composée de tous les Doyens au nombre de 22. de 34. Archidiacres; de 24. Chanoines, comme Deputez de chaque Chapitre; & de 44. Deputez du Clergé.

SYNODE. Ce mot est aussi en usage parmi les Maîtres & les Maîtresses d'école de Paris, pour signifier une assemblée qu'ils font tous les ans le jour de la *Saint Jean porte-Latine*.

SYNODIQUE: ad. m. & f. Terme d'Astronomie, qui se dit de la conjonction de deux astres dans le même degré de l'Ecliptique, ou dans le même cercle de position, où ils joignent ensemble leurs forces, & leurs influences. Le mois *synodique* de la lune est de 30. jours, & son periodique de 27. ou environ. Voyez MOIS.

SYNONYME. adj. & f. m. & f. Mot qui a même signification qu'un autre mot ou à peu près semblable. Epée peut être regardée comme *Synonime* de glaive. Aimer & cherir, sont mots *synonimes*, sont *synonimes*. Il n'y a point de *synonimes* si parfaits que l'un n'ait quelque chose de plus fort que l'autre. L'ACAD. Il n'y a point de *synonimes* parfaits en aucune Langue. ID. Il y a des Dictionnaires d'épithetes & de *synonymes*, qui aident à faire des vers aux mechans Poëtes. Ceux qui condamnent les termes *synonymes* dans une même periode, condamnent toute l'antiquité. Bien loin que l'usage en soit vicieux, il est souvent necessaire, puisqu'ils contribuent à la force, & à la clarté de l'expression. Si le premier terme a ébauché, ou tracé la ressemblance de ce qu'il represente, le *synonyme* qui suit est comme un second coup de pinceau qui acheve l'image. Il est vrai qu'il n'en faut pas abuser: il faut les menager & les dispenser avec jugement, pour ne point gâter le stile en le chargeant de *synonymes* superflus. Le stile veut être égayé; mais non pas étouffé ni accablé de mots inutiles. Il ne s'en faut servir que pour l'ornement, & pour rendre l'expression plus forte: sans chercher à faire parade de ses richesses, en entassant *synonymes* sur *synonymes*, & en revêtant une même chose de paroles differentes. Mais si les *synonymes* de mots, quand ils ne sont pas trop frequens, fortifient & embellissent le discours, les *synonymes* des phrases sont insupportables. La raison est, que deux phrases *synonymes* tiennent l'esprit en suspens, & le font languir. Il s'impatiente quand on ne lui donne que de nouvelles paroles, pour de nouvelles choses qu'il demande. VAU. On devroit s'attacher à nous donner les termes qui nous manquent, plutôt qu'à inventer des *synonymes*: autrement c'est songer à avoir le superflu, avant que d'avoir le necessaire. REFL. C'est une bizarrerie de toutes les langues, que des termes absolument *synonymes*, ne s'employent pourtant pas indifferemment: *Crainte*, & *peur* signifient la même chose; cependant on ne dit point, Il m'a fait *crainte*.

On dit, Il a eu la tête tranchée *en effigie*, & non point *en portrait*, quoiqu'il n'y ait nulle difference essentielle entre portrait, & effigie. Il faut observer en se servant de plusieurs *synonimes* de mettre toûjours le dernier celui qui signifie davantage: à moins pourtant que le dernier ne sonne trop rudement. Notez que deux *synonimes*, même les plus parfaits, regissent le verbe au plurier; sa douceur & sa clemence sont admirables. L'ACAD.

Ce mot est Grec.

Un synonime *en habit retourné*,
Quoiqu'éclatant, n'étoit pas pardonné. DU CER.
Je vais d'abord pour enrichir mes rimes,
Faire un amas de brillants synonimes. ID.

SYNOPLE. f. f. Anemone toute carnée, differente toutefois de la *carnea grossa*. MOR.

SYNOQUE. adj. Terme de Medecine. C'est une épithete qu'on donne à une sorte de fievre continuë qui dure depuis le commencement jusqu'à la fin sans aucun redoublement.

Ce mot est Grec, *sunochos*, fait du verbe *sunéchoo*, *je continuë*.

SYNOVIE. f. f. Terme de Medecine, qui se dit par quelques-uns du suc nourricier propre à chaque partie. Ils le disent aussi de la goutte & des autres maladies, qu'ils croyent qui viennent du vice du suc nourricier. D'autres employent ce mot pour signifier l'écoulement du suc nourricier des parties blessées. M. Petit pretend que la *synovie* peut chasser les os de leur boëte. J. DES SAV. Mars 1724. Van Helmont definit la *synovie*, une espece de mucilage transparent, semblable à de la semence, tel qu'il sort des jambes d'un veau tué, à qui on a coupé les pieds.

SYNTAXE. f. fem. Terme de Grammaire. Arrangement; construction des mots, & des phrases selon les regles de la Grammaire. C'est la juste composition, & l'arrangement des parties de l'oraison. Il n'y a point là de *syntaxe*. Le plus grand vice de l'oraison, c'est de pecher contre la *syntaxe*. Il y a deux sortes de *syntaxe*; l'une *de convenance*, quand les mots conviennent, & s'accordent entre eux en genre, en nombre, en cas, & en personnes; l'autre *de regime*, lorsqu'un mot en regit un autre, & l'oblige à se tourner en certaine maniere, comme font les prepositions, les cas differens, ou les verbes.

Syntaxe, signifie aussi les regles de la construction des mots & des phrases. Sçavoir la *syntaxe*. Apprendre la *syntaxe*. Smetius a fait un Traité admirable de *syntaxe* pour la Langue Latine. Cet Ouvrage lui a fait donner les titres honorables de *Pere des Lettres*, & de *Restaurateur des Sciences*.

Ce mot est Grec *suntaxis*, du verbe *suntattoo*, *j'arrange*.

SYNTHESE. f. f. Terme de Pharmacie. Composition des medicamens.

Ce mot est Grec, composé de *sùn*, *avec*, & de *thésis*, *position*.

SYNTHESE, se dit aussi en termes de Chirurgie, d'une sorte d'operation par laquelle on reünit les parties divisées, comme sont les playes.

SYN-

SYNTHESE. Terme de Grammaire, & de Rhetorique. Voyez SYLLEPSE.

SYNTHESE. Terme de Logique. Voyez COMPOSITION.

SYR.

SYRIEN, ENNE. subst. m. & f. Nom de peuple. Les *Syriens* sont du Rit Grec. Les Dieux *Syriens* dit Arnobe, L. I. étoient nez dans un œuf. Lucien a fait un Traité de la Déesse *Syrienne*.

SYRIENNE. f. f. Terme de Fleuriste. Nom d'une Anemone. Ses grandes feuilles sont Isabelle pâle nué de carné; sa peluche verd clair, nué aussi de couleur de chair. MOR.

SYRINGA. f. m. Bel arbrisseau qui s'étend beaucoup en large: ses tiges & ses branches sont articulées par plusieurs nœuds, & couvertes d'une écorce rougeâtre, ou cendrée, remplies d'une moelle fongueuse, blanche. Ses feuilles sont oblongues, larges, veneuses, legerement decoupées en leurs bords, pointuës, presque semblables à celles du Poirier, mais plus rudes, opposées l'une à l'autre, d'un goût un peu âcre. Ses fleurs naissent disposées en épi court aux sommitez des tiges; elles sont ordinairement à quatre feuilles pointuës disposées en rose, de couleur blanche, d'une odeur agréable, mais un peu forte. Quand ces fleurs sont passées, il leur succede de petits fruits noirs, presque ronds, attachez fortement contre les calices. Chacun de ces fruits est divisé en quatre loges, remplies de semences menuës, oblongues. Sa racine est divisée en plusieurs branches. En Latin *Syringa*. DOD. *Syringa alba*, sive *Philadelphus Athenai*. PIT. TOURNEF. On cultive cet arbrisseau dans les jardins; il fleurit au mois de May, ou de Juin.

Syringa, du Grec *surinx*, *chalumeau*, parce que les rameaux de cette plante étant vuidez de la moelle dont ils sont remplis, peuvent servir à faire des tuyaux ou petites seringues.

SYRINX. f. f. Nom d'une Nymphe d'Arcadie. C'étoit une Naïade, qui fuyant le Dieu Pan, & voyant qu'elle ne pouvoit plus l'éviter, implora le secours de ses sœurs & fut changée en roseau. Pan pour se consoler fit un instrument de Musique avec ces roseaux ajustez ensemble, qui porta le nom de sa Nymphe, & fut en vogue parmi les Bergers. *Ovid. Metam.* L. I.

SYROP. f. m. Terme de Pharmacie. C'est une composition ou liqueur agreable d'une consistence un peu épaisse, qui est extraite des eaux, des sucs ou des teintures des fruits ou des herbes, cuite & assaisonnée de sucre ou de miel. On fait des *syrops* de rose, de pas d'âne, de violettes, de capillaires, d'absynthe, de jujubes, de pavot, de pommes, de fleurs de pêcher, de nymphea, de myrthe, d'œillets, d'armoise, &c. On en fait aussi de tortuë de bois, de chicorée, de rheubarbe, &c. On fait aussi des *syrops* émetiques, lienteriques, antinephretiques, &c.

Ce mot vient de *syrupus*, qui est pris de l'Arabe *schirab*, qui signifie *potion*, d'où les Espagnols ont fait *xaropar*; pour dire, *medeciner*. MEN. C'est la veritable étymologie. Voyez SORBET. D'autres le derivent du Grec *suroo*, qui signifie, *je tire*, & de *opos*, *suc*.

SYROP DE SAPOR, est un *syrop* de pommes, ainsi nommé de *Sapor* Roi des Perses qui vainquit l'Empereur Valerien, parce qu'on tient qu'il a été inventé par lui, ou pour lui. Il a pour base des pommes odorantes avec des sucs de buglosse, d'anis, de safran, &c. On fait des *syrops* cholagogues, phlegmagogues, & melanagogues, pour purger la bile, le phlegme ou la melancolie.

SYROP, est aussi la liqueur qui reste après qu'on en a tiré les confitures qu'on veut faire secher, & dans leque on laisse celles qu'on veut conserver liquides. On fait cuire les confitures jusqu'à ce qu'elles soient en consistence de *syrop*.

SYROP, se dit aussi du suc qu'on exprime des cannes à sucre, lorsqu'on le cuit jusqu'à un certain degré.

SYROP, est encore le nom de la chaudiere dans laquelle le suc des cannes commence à devenir *syrop*.

SYROTER. v. n. Boire à petits coups, & en goûtant le vin lentement, & avec plaisir. Les ivrognes prennent plaisir à boire de grands verres; les honnêtes debauchez se plaisent à *siroter*. Il est bas & burlesque.

SYROTEUX, EUSE. adj. Qui est chargé de syrop. Un sucre *syroteux*, foible &c. LABAT.

SYRTES. f. m. Terme de Mer, qui se dit des atterrissemens, ou assablemens, ou de longues & grandes mottes de sable, desquels on peut dire que ce n'est ni terre, ni eau. Les Levantins les nomment *secques*.

Ce mot est Grec *surtis*, & se dit du lieu où ces sables sont dans la mer. CORN. Les *syrtes*, sont deux golphes à l'extremité de l'Afrique pleins de sable mouvant, ainsi nommez du verbe Grec *surein*, *attirer*, parce que les vaisseaux attirez par les courants de ces golphes y sont engloutis ou engravez. Les Poëtes les representent comme des monstres. DAN.

SYRVANTES. Vieux terme de Poësie Françoise. C'étoient des Satires contre des Rois, des Princes ou des Ecclesiastiques, que faisoient les anciens Trouveres ou Troubadours Poëtes Provençaux. Il en est fait mention dans plusieurs Antiquaires.

SYS.

SYSSARCOSE. subst. fem. Terme d'Anatomie, qui se dit de l'union naturelle des os, qui se fait par le moyen des chairs ou des muscles, telle qu'est celle de l'os hyoïde & de l'omoplate.

Ce mot est Grec, composé de *sùn*, *avec*, & de *sarx*, *chair*.

SYSTEME. Voyez SISTEME.

SYSTOLE. f. f. Terme d'Anatomie, qui se dit de la contraction ou resserrement des ventricules du cœur & des autres parties des animaux. Il est opposé à *diastole*. Voyez DIASTOLE. Quelques-uns font *systole* & diastole masculin. J. des Sç. Juin 1719.

Ce mot est Grec, *sustolè*, *Ramassement*, *contraction*.

SYSTOLE. Terme d'Astronomie. Mouvement de libration du seconde Firmament par lequel les Equinoxes semblent s'avancer un peu. Cette variation des Equinoxes est ce qu'on appelle *procession des Equinoxes*.

SYSTOLE. f. f. Terme de Grammaire. Raccourcissement d'une syllabe longue, & que l'on fait breve par une licence poëtique. La *diastole* est l'allongement d'une syllabe brêve de sa nature.

SYSTYLE. f. m. Terme d'Architecture. Bâtiment où les colomnes sont placées moins près les unes des autres qu'elles ne sont dans les Pycnostyles. Cette maniere d'espacer les colomnes est, selon Vitruve, de deux diametres, ou de quatre modules entre deux fusts.

Ce mot est Grec *sustulos*, fait de *sùn*, *avec*, & de *stulos*, colomne.

SYZ.

SYZYGIE. subst. fem. Terme d'Astronomie. Tems qui est depuis la conjonction jusqu'à l'opposition de deux planetes, ou depuis leur opposition jusqu'à leur conjonction. *Syzygies* au pluriel signifie les conjonctions, & les oppositions & aussi les autres aspects des Planetes.

Ce mot est Grec *suzugia*, *Conjonction*.

T.

T. Subst. masc. Lettre consone, dix-neuviéme de l'Alphabet François. Un grand T. un double T. On prononce *té*. Cette consone se prononce comme un *c* quand elle est immediatement suivie d'un *i* accompagné d'une voyelle: ainsi on prononce les mots qui se terminent en *tion*, comme si on écrivoit *cion*. Action, redemption, prononcez *accion*, redemp*cion*. Partial, prononcez par*cial*,&c. Mais elle retient sa prononciation, 1. Dans les mots terminez en *tie* & en *tié*: comme *partie*, *rotie*, *pitié*, *amitié*, &c. excepté, *primatie*, *prophetie*, *chiromantie*, *argutie*, *peripetie*, *Galatie*, *Dalmatie*, *aristocratie*; en un mot, tous les autres termes en *tie*, qui viennent de la terminaison Latine, *tia*. 2. Dans les mots terminez en *tien*: comme, *soutien*, *Chrétien*; &c, excepté les noms propres Latins, comme, *Domitien*, *Diocletien*, *Gratien*, &c. Quand il y a un *s* à la même syllabe, le premier *t* a aussi le son du *c*, comme dans *quotient*, *patient*, & ses derivez. 3. Dans les verbes; comme, nous *portions*, vous *portiez*; nous *sortions*, vous *sortiez*; nous *sentions*, vous *sentiez*, &c. 4. Quand la syllabe *tion* se trouve aprés un *s*, ou aprés un *x*; comme, *digestion*, *mixtion*, &c. T sonne toûjours à la fin de ces mots *Est*, *Ouest*, *zest*, *brut*, *fat*, *mat*, *placet*, *zenit*, *pact*, *exact*, *correct*, *direct*, *suspect*, *Christ* (quand ce nom n'est pas joint à celui de Jesus) & presque tous les noms étrangers de pays, de villes, &c. Quand il est precedé d'une voyelle, il se prononce toûjours devant un mot qui commence par une voyelle, ou par une *h* muette, & lorsqu'il finit le sens; comme, un *état affreux*; il *fait un* livre, un *effet horrible*, &c. prononcez, il *fai-tun* livre, &c. Mais il ne sonne jamais au plurier, ni devant une consone: comme des *états*, des *fagots*, il *fait beau*; prononcez des *étâ*, des *fagô*, il *fai beau*. Il est aussi muet dans tous les noms dont la derniere syllabe est longue; comme, un *saut*, *haut*, il *plait*, *prêt*, *impôt*, &c. prononcez un *saû*, *haû*, il *plai*, *prê*, *impô*, &c Mais quand il suit un mot qui commence par une voyelle, le *t* sonne dans les *s* adjectifs & dans les verbes seulement; comme, un *haut édifice*; *prêt à* tout; s'il *plait à* Dieu! prononcez un *hau tedifice*, *prê ta* tout, &c. Le T final dans les noms substantifs, ne se prononce point en conversation lorsqu'il est aprés une de ces deux lettres *n*, *r*, comme, un *vent horrible*, un *depart affligeant*, &c. prononcez, un *ven horrible*, un *depar affligeant*, &c. Mais si le nom est adjectif,& qu'il soit immediatement joint à un substantif, on doit prononcer le *t* devant une voyelle; comme, un *sçavant homme*, un *promt accident*, &c. prononcez, un *sçavan thomme*, un *pron taccident*, &c. Ailleurs il ne faut pas prononcer le *t*; comme il est *sçavant & honnête*, il est *prompt & violent*, &c. prononcez, il est *sçavan & honnête*, il est *pron & violent*,&c. On prononce toûjours le *t* devant une voyelle dans les verbes, aux syllabes qui se terminent en *ont* & en *ant*; comme, ils *vont à* Rome, ils *sont honnêtes*, en *allant à* la campagne, & me *promenant à* cheval, &c. prononcez, ils *von tà* Rome, ils *son thonnêtes*, en *allan ta* la campagne, en me *promenan ta* cheval, &c. On prononce aussi le *t* dans les adverbes devant une voyelle, & une *h* muette seulement; comme, *fort étourdi*, *autant ou* plus, *incontinent* aprés &c. prononcez, *for tétourdi* &c. Le T ne sonne point dans la prononciation absoluë, quand il est aprés une *s* muette; comme une *forest*, il *fist*, il *reçust*, &c. prononcez, une *forai*, il *fi*, il *reçû*, &c. Lorsqu'il suit une voyelle il se prononce dans les verbes, mais il est toûjours muet dans les noms, si ce n'est en vers; comme, quoi qu'il *fit un* peu froid, quoi qu'il *reçut un* affront; un *arrêt irrevocable*, &c. prononcez, quoi qu'il *fi tun* peu froid; un *arré irrevocable*, &c. Cette consone ne se prononce point en conversation aux troisiémes personnes des verbes qui finissent par *ent*; comme, ils *aiment* à plaire, ils *étoient environ* cent, &c. prononcez ils *aime à* plaire, ils *étoi environ* cent, &c. En vers & dans le discours soutenu on doit toûjours prononcer le *t* en ces mots devant une voyelle, comme, ils *aime t'a* plaire, ils *étoi t'environ* cent, &c. On prononce le *t* dans le mot *cent* devant un substantif ou un adjectif, qui commence par une voyelle ou une *h* muette; comme, *cent écus*, *cent hommes*, *cent honnêtes* gens; prononcez, *cen técus*, *cen thommes*, *cen thonnêtes* gens. Mais il est muet devant un autre mot; comme, *cen un*, *cen onze*, *un cen* ou *deux*,&c. On prononce toûjours le *t* dans *vingt* devant un nom de nombre;comme, *vingt deux*, *vingt trois*,&c. Ailleurs il ne sonne que devant une voyelle; comme, *vingt poires*, *vingt sous*,prononcez *vin poires*, *vin sous*;mais prononcez le dans *vingt amis*, *vingt hommes*. Le T se prononce aussi en *sept*, excepté devant une consone. Il est toûjours muet dans, *aspect*, *respect*, *instinct*,& dans la conjonction *&*; prononcez, *aspec*, *respec*, &c. Dans *pact*, *exact*, *suspect*, *correct*, *direct*, le *c* & le *t* se prononcent toûjours; dans *contract*, le *c* est muet, mais le *t* ne l'est jamais. Plusieurs bons Auteurs retranchent le *t* dans le plurier des noms de plus d'une syllabe, dont le singulier se termine par *nt*; comme, des *enfans*, des *bâtimens*, des *monumens*, &c. Mais les monosyllabes retiennent le *t*; comme, des *ponts*, les *dents*, &c. excepté *cent*, qui change le *t* en *s* au plurier. On retient toûjours le *t* dans les mots, ou il est precedé d'une voyelle; comme, des *états*, des *fagots*, des *habits*, &c. excepté *tout*, qu'on écrit au plurier *tous*. La T.

Le T du singulier, se change ordinairement en *s* au plurier.

Le T a été une marque dont parle l'Apocalypse, & une espece de croix tronquée que portent sur leurs habits les Religieux de Saint Antoine. Voyez Croix & Tau.

T, étoit aussi chez les Anciens une lettre numerale qui signifioit 160. suivant ce vers :

> T *quoque centenos & sexaginta tenebit.*

Si on met un titre au dessus, ainsi T̄, elle signifiera 160 *mille*. Quand les Tribuns approuvoient les ordonnances du Senat, ils y apposoient un T pour marque de leur consentement.

T A.

TA. Pronom possessif feminin de la seconde personne. *Ta* raison, *ta* femme. Il a *ton* au masculin. *Ton* mari, *ton* pere. On met *ton* aussi au feminin, quand le mot suivant commence par une voyelle, *Ton* inclination; ou par une *h* qui n'aspire pas, *ton* honnêteté. Quand l'*h* aspire, on retient *ta*, *ta* harangue, *ta* hauteur. Il a *tes* au pluriel. *Tes* affaires. *Tes* domestiques.

Ta, Ta, Ta. Mots burlesques, imaginez pour signifier qu'on dit, ou qu'on fait une chose trop vîte. *Ta*, *ta*, *ta*. Voilà bien instruire une affaire. Rac.

T A B.

TABAC. subst. masc. Sorte de Plante qui a les feuilles longues & larges, & les côtes grosses, qui fut envoyée de l'Amerique en France l'an 1560. & dont l'on tortille ordinairement les feuilles en maniere de corde, pour s'en ser-

servir. Le *tabac* est le seul encens de Bachus. ST. AMANT. On l'appelle aussi *petun*. C'est le nom que les Ameriquains qui habitent le continent, lui donnent, mais ceux des Isles le nomment *Toli*. Une pipe de *tabac*.

De Prades qui a fait l'histoire du *tabac*, dit que les Espagnols le connurent premierement à *Tabaco* Province du Royaume de Jucatan, dont ils lui donnerent le nom, que lui donne Hernandés de Tolede, qui le premier l'envoya en Espagne & en Portugal. Jean Nicot Ambassadeur de François II. auprès de Sebastien Roi de Portugal, la presenta au Grand Prieur à son arrivée de Lisbonne, & à la Reine Catherine de Medicis. Ils la firent appeller chacun de leur nom; *Nicotiane*, *l'herbe au Grand Prieur*, & *l'herbe à la Reine*. Le Cardinal de Sainte Croix Nonce en Portugal, & Nicolas Tournabon Legat en France, l'ayant les premiers introduite en leur païs, la nommerent chacun de leurs noms de *Sainte Croix* & de *Tournabon*. Amurat IV. Empereur des Turcs, le Grand Duc de Moscovie, & le Roi de Perse, en deffendirent l'usage à leurs sujets sous des peines très fortes. Jaques Stuart Roi d'Angleterre fit un Traité contre l'usage du *tabac*, ne sachant pas les gros revevus que lui & ses successeurs en tireroient. On trouve une bulle d'Urbain VIII. par laquelle il excommunie ceux qui prennent du *tabac* dans les Eglises. Le P. Labat nous donne (dans le chap. 23. du IV. vol. in 12. ou du II. vol. in 4°. de son Voyage aux Iles de l'Amerique) une histoire aussi agreable que curieuse de la decouverte & des progres du *tabac*, avec un detail exact de la maniere de le cultiver & preparer, &c.

On prend du *tabac* en poudre par le nez; en mâchicatoire, en le mâchant dans la bouche; & en fumée par le moyen d'une pipe, ou petit canal de terre, au bout duquel on le met, & on l'allume. Le *tabac* le plus estimé après celui de l'Amerique, est celui de Pongibon, de Malthe, d'Espagne. Il n'est permis en France de planter du *tabac* qu'en certains lieux portez par l'Edit fait sur ce sujet. Le *tabac* se vend en France par les Fermiers du Roi, au poids, ou en corde, ou en poudre.

Ceux qui prennent du *tabac* par excès, sont sujets à perdre l'odorat. Celui qu'on prend en fumée gâte le cerveau, & rend le crane noir, selon Simon Paulli Medecin du Roi de Dannemark, qui en fit un Traité exprès. C'est une manie que de se remplir incessamment le nez de *tabac*, sous pretexte de purger les serositez inutiles du cerveau. OB. M. Cependant l'usage en a tellement prevalu que tout le monde en prend presque continuellement, jusqu'aux femmes & aux filles mêmes. C'est quelque chose de dégoutant que de voir une femme ou une fille qui a le nez tout barbouillé de *tabac*.

Les vertus du *tabac*, qui est un des premiers remedes narcotiques, sont expliquées par Willis dans sa Pharmacie; & ses effets tout-à-fait contraires, qui sont d'échauffer & de rafraîchir, de provoquer & de chasser le sommeil, de donner de l'appetit & de l'ôter.

TABAC, est aussi un lieu de debauche où l'on va prendre du tabac en fumée. Par les reglemens de police les *tabacs* sont deffendus.

TABAGIE. s. f. Lieu destiné pour fumer du tabac. Il va tous les jours à la *tabagie*. Il fait de sa maison une *tabagie*.

Il se dit aussi de l'action & de l'habitude de fumer. C'est une *tabagie* perpetuelle dans cette maison là. On y fait une perpetuelle *tabagie*.

On appelle aussi *Tabagie* une sorte de petite cassette dans laquelle on serre du tabac, des pipes & tout ce qui est necessaire pour fumer.

TABAKOMBA. s. m. Espece de fruit de Guinée. Il a à peu près la figure d'une Poire de Bon-Chrétien. L'écorce en est semblable à celle de la Grenade & s'ouvre quand le fruit est meur. Il contient cinq ou six petits fruits de couleur de rose dont la chair est fade & le noyau fort gros. FROGER.

TABARIN, INE. s. m. & f. On appelle ainsi ordinairement celui qui fait le metier de farceur dans les places publiques, étant monté sur des treteaux. C'est un *tabarin*. Des plaisanteries de *tabarin*. On dit d'un homme qui fait ordinairement le bouson, qu'il fait le *tabarin*. Boileau dit que Moliere.

Quitta pour le bouffon l'agreable & le fin,
Et sans honte à Terence allia Tabarin.
Le Parnasse parla le langage des hales.
Apollon travesti devint un Tabarin. BOIL.

TABART. s. m. Vieux mot. Sorte d'habit dont parle Froissard. Villon dans son Grand Testament: Mon grand *tabart* en deux je fends. Marot sur cet endroit: *Tabart*, une manteline de alors. En Flamand *Tabbaard* ou *Tabaert* signifie une robe, ou un habillement d'homme ou de femme.

TABATIERE. s. f. Petite boëte qu'on porte en poche, où l'on met du tabac en poudre. On fait des *tabatieres* fort propres avec des fruits des Indes. On en fait d'ivoire fort ouvragées. On en fait aussi d'or & d'argent, qui s'ouvrent avec des ressorts.

TABAXIR. s. masc. Nom que les Perses, les Maures & les Arabes donnent à une liqueur congelée & blanche qui se trouve dans une sorte de cannes, que les Indiens appellent *mambu*. Ces cannes qui croissent sur la côte de Malabar, & particulierement sur celle de Coromandel sont quelquefois aussi grandes qu'un peuplier, & ont des branches droites, distinguées par plusieurs nœuds, garnies de feuilles plus longues que celles de l'olivier. Leurs fleurs sont semblables à celles du froment, attachées à des épis écailleux, mais elles sont plus petites. Le *tabaxir* s'engendre entre les nœuds des branches de cette sorte de cannes; il est doux & gras comme l'amidon reduit en farine, & de même blancheur. Il s'en trouve quelquefois de couleur cendrée, ou tirant sur le noir, qui n'est pourtant pas à rejetter. Les Indiens l'appellent *saccar mambu*, c'est-à-dire, *sucre de mambu*. On s'en sert contre les dissenteries & contre les fievres. Ces cannes sont d'une telle grosseur que les Indiens en font des batteaux qui peuvent porter deux hommes: ils ne les creusent pas, mais en levent seulement deux pieces aux deux bouts, où se tiennent deux Indiens nuds, ayant les jambes croisées, & un aviron à chaque main; ils assûrent que les crocodiles n'attaquent jamais ceux qui vont sur ces bateaux.

TABELLION. s. m. Nom d'Office. Il ne se dit à la rigueur que d'un Notaire dans une Seigneurie, ou Justice subalterne, pour recevoir les actes qui se passent sous scel authentique, & non royal, & qu'on pretend ne porter point d'hypothe que hors du ressort de la Seigneurie. Les Seigneurs Châtelains, & Hauts Justiciers ont droit d'établir un *Tabellion*. Les Greffiers des petites Justices sont aussi *Tabellions*. Ce mot n'est guere en usage qu'en certaines Provinces. Il y en a pourtant encore où les Notaires Royaux, sont appellez *Tabellions Royaux*, pour les distinguer des *Tabellions* des Seigneurs Hauts Justiciers, ou subalternes.

Les *Tabellions* étoient autrefois differens des Notaires, en ce que les Notaires ne faisoient que dresser, & recevoir la minute de l'acte qui ne se delivroit qu'en papier; au lieu que les *Tabellions* les delivroient grossoyez & en parchemin en forme executoire; & on disoit alors *tabellioner*, pour dire, *grossoyer*. C'étoient eux qui apposoient les sceaux aux contrats, & qui les rendoient executoires. Les Clercs qui faisoient partie de leur famille, & qui écrivoient sous eux, furent par la suite du tems, appellez *Notaires*, & ont emporté l'avantage sur leurs Maîtres;

tres ; ayant été eux-mêmes érigez en titre d'Office par Edit de 1542. Pasq. Anciennement à Rome les *Tabellions* ne signoient point en la minute. Loyseau. A Rome les (*Tabularii*) *Tabellions* étoient des esclaves publics qui recevoient les contrats qui se faisoient entres les particuliers. Pasq. Voyez Notaire. On voit par la Novelle 44. de Justinien que parmi les Romains les contrats s'écrivoient en simples notes par les Notaires qui étoient seulement les Clercs des *Tabellions*. En cet état les contrats n'étoient ni parfaits, ni obligatoires, & il y avoit encore lieu au repentir. C'étoient les *Tabellions* qui mettoient les contrats au net : après quoi les parties les souscrivoient ; c'est-à-dire, qu'elles écrivoient au bas, qu'elles en approuvoient le contenu : car on n'usoit pas alors de signature : Le sceau, ou cachet tenoit lieu de signature. Loy. Presque dans toutes les anciennes ordonnances les Greffiers des Juges sont appellez Notaires ou *Tabellions*, parce que ces emplois étoient reünis : & c'est peut-être par cette raison, que les contrats passez devant les *Tabellions* ont une execution parée, comme étant une sentence, ou jugement volontaire.

Du Latin *tablinum*, le lieu où l'on gardoit les actes publics. Casen.

TABELLIONAGE. s. m. La charge de Tabellion. Le *Tabellionage* est un droit domanial de la Seigneurie. On le vend, & on l'afferme. *Tabellionage* est aussi l'étude du *Tabellion*.

TABELLIONNER. v. act. Mettre en forme un contract, quand on le livre en parchemin & grossoyé, à la difference de la note ou copie de minute de contract ou obligation, qui se delivre en papier, & sans faire mention de garde Scel. De Laur.

TABERNACLE. s. m. Tente, pavillon. En ce sens il n'a d'usage qu'en parlant des tentes, des pavillons, & des huttes des Israëlites. Retourne Israël dans tes *tabernacles*. L'Ecriture marque que S. Pierre à la Transfiguration de Jesus-Christ, lui dit, Seigneur, Faisons ici trois *tabernacles*. Que tes *tabernacles* sont beaux ! dit le Psalmiste. Les *tabernacles* éternels ; c'est ainsi que le ciel, la demeure des Bienheureux, est appellée dans le Nouveau Testament.

Tabernacle. Lieu où reposoit l'Arche d'Alliance chez les Juifs, lorsqu'elle etoit sous des tentes jusques à ce que le Temple fut bati. Voici comme Philon Juif decrit ce *Tabernacle*. C'étoit un bâtiment composé de 48. ais de cedre revetus d'or massif, sous chacun desquels il y avoit un soubassement d'argent, & au sommet un chapiteau d'or. Il étoit environné de dix pieces de tapisseries de diverses couleurs precieuses, d'hyacinthe, de pourpre, d'écarlate. Chacune avoit 28. coudées de long, & quatre de large. La longueur du *Tabernacle* étoit de 30. coudées, & il en avoit 10. de largeur : Josephe dit douze. Il étoit environné d'un parvis de cent coudées de long, & de 50. de large, fermé de 60. paux de cedre, revetus d'argent. L'Arche étoit posée au milieu de ce *Tabernacle* dans le secret Oratoire, & elle étoit dorée dedans & dehors ; le dessus de laquelle comme un couvercle, étoit appellé *Propiciatoire*, parce qu'il appaisoit l'ire de Dieu. Elle étoit entourée de plusieurs voiles tendus avec des crochets & des boucles d'or. Il y a des Sçavans qui pretendent que Moyse bâtit le *Tabernacle* sur le modele d'un Temple d'Egypte. Le Cl. Ce *Tabernacle* est appellé dans l'Ecriture le *Tabernacle* du Seigneur, ou par excellence, le *Tabernacle*.

Ce mot vient du Latin *tabernaculum* qui signifie *tente*.

La Fête des *Tabernacles* chez les Juifs étoit une Fête solemnelle qu'ils celebroient au mois de Septembre, ou le 15. du mois de Tisri. Voyez Scenopegie. Les Juifs la celebrent encore. Elle dure neuf jours, sept par ordre de Moyse, & deux de surerogation. Chacun dresse dans sa cour une cabane, qu'il couvre de feuillage & qu'il revêt de divers ornemens. Ils y mangent & y boivent pendant les neuf jours que dure la Fête. Ils y passoient autrefois les nuits entieres ; mais cette coutume a changé du moins en Occident, où les nuits sont plus froides. Les deux premiers & les deux derniers de la Fête sont solemnels comme la Pâque, mais les autres le sont moins. Après les prieres ordonnées, on recite le Sacrifice qui se faisoit le jour de la *Fête des Tabernacles*, & ensuite ils portent des branches de myrte de saule, de palmier & de citronnier avec leurs fruits, & en chantant quelques Cantiques, ils font une fois le tour du petit autel qui est dans leur Synagogue. Le septiéme jour ils chantent seulement le pseaume 29. avec des branches de saule. Le dernier jour est appellé la *Fête de la Rejouissance de la Loi*, à cause qu'on acheve de lire tout le Pentateuque, suivant la division qui en a été faite dans chaque semaine, & comme c'est la fin de l'année on choisit deux hommes, que l'on appelle *Epoux de la Loi*, dont l'un la finit & l'autre la recommence aussi-tôt, ce qu'ils accompagnent de temoignages d'allegresse, & ils passent tout le reste du jour en joye.

Tabernacle, chez les Catholiques Romains, se prend pour un ouvrage de menuiserie, de marbre, &c. fait en forme de petit temple, & mis au dessus de la table de l'autel pour y serrer le Ciboire qui renferme les hosties. On tient que le *tabernacle* de l'Escurial vaut cinq cens mille écus, tant il est enrichi. Les *tabernacles* doivent être dorez de teinte, être envoirez, & fermans à clef, & leurs verres doivent être bien assis & enclavez, comme il est porté dans les statuts de Peinture. Hospinien a cru qu'il n'y avoit point de *tabernacles* pour conserver l'Eucharistie avant le XIII. siecle : & en effet il y avoit beaucoup d'anciennes Eglises où l'on ne s'en servoit point. Les Grecs n'ont point de *tabernacle*, & reservent le pain Eucharistique dans un ciboire attaché à la muraille du sanctuaire. Thiers. Dans l'Eglise cathedrale de Tolede la Custode ou le *Tabernacle* est d'argent doré & de la hauteur d'un homme. Il se demonte par sept mille pieces, & il est si pesant qu'il ne faut pas moins de trente hommes pour le porter. Del. de l'Esp. On appelle *Tabernacle isolé*, un *Tabernacle* dont les faces, respectivement opposées, sont pareilles.

On appelle *Tabernacle* dans une galere, un petit exhaussement vers la pouppe, qui est pratiqué entre les espales, & qui sert de poste au Capitaine, lorsqu'il faut qu'il fasse des commandemens.

TABIDE. adj. m. & f. Terme de Medecine, qui se dit des malades de phthisie, ou de ceux qui y ont disposition, comme ceux qui ont le thorax si étroit ou serré, que les omoplates par derriere leur sortent en dehors comme des aîles.

Ce mot est Latin *tabidus*, de *tabes*, qui signifie la même chose que *phtisie*.

TABIS. s. m. Gros taffetas qui a passé sous la calendre. On l'applique sur un cylindre où il y a plusieurs ondes gravées ; ce qui rend la superficie de l'étoffe inégale & plus enfoncée en un endroit qu'en l'autre, & fait reflechir à nos yeux la lumiere differemment. C'est ce qui y fait paroître les ondes, sans qu'on y ajoûte aucune eau ni teinture ; & c'est la principale preuve qu'ont les Philosophes modernes, pour prouver que les couleurs ne sont que des apparences.

C'est un abregé de *zatabis*. Dans l'Inventaire des meubles de Charles V. imprimé après son Histoire écrite par M. l'Abbé de Choisy : *Un surcot & un chaperon de* zatabis *violet, fourré de menu vair*. Men. Vincent de Beauvais, *Vestimenta de Samitho & de* Tabith. Peut-être du Royaume de Thebeth d'où ces étoffes venoient. Huet.

Et s'il vient près de vous en Raminagrobis

Mar-

Marchander votre cœur pour dentelle, ou tabis;
Refusez ces presens. Sar.

TABISER. v. act. Faire passer sous la calendre pour y faire paroître des ondes, comme sur le tabis. *Tabiser* du ruban. *Tabiser* de la moire.

Tabisé, ée. part. pass. & adj. De la mohere *tabisée*. Ruban *tabisé*.

TABLATURE. s. fem. Arrangement de plusieurs Lettres ou notes de musique sur des lignes pour marquer le chant à ceux qui chantent, ou qui jouënt des instrumens. Chanter sur la *tablature*. Jouer sur la *tablature*.
La *tablature* de luth se marque avec des lettres de l'Alphabet; la *tablature* de clavessin avec des notes de Musique.

On dit fig. Je lui ai bien donné de la *tablature*; pour dire, Je lui ai suscité une affaire fort difficile, & dont il aura bien de la peine à se demêler. Il lui donnera long tems de la *tablature*, pour dire, il est plus habile que lui en cela, & il le redresseroit. Il est du stile familier.

La solitude est belle en vers,
On est charmé de sa peinture,
Mais elle a de facheux revers,
Qui malgré ce qu'on se figure
Donnent bien de la tablature. Oē. M.

TABLE. s. f. Meuble fait ordinairement de bois, ou de pierre, qui est sur des colonnes à hauteur d'appui, dont la surface superieure est platte & unie, propre à recevoir & soutenir ce qu'on veut poser dessus. Moïse fit faire une *table* dans le Tabernacle pour y mettre les pains de proposition, longue de deux coudées, large d'une, & haute d'une coudée & demie, selon Philon Juif. Elever un autel, c'est preparer une *table* pour y faire des oblations & des sacrifices à quelque Divinité. Chez les Chretiens la Sainte *Table*, c'est celle où l'on communie. L'Office des Diacres étoit de servir les *tables*. Cave.

Ce mot vient du Latin *tabula*.

Table, se dit aussi d'un meuble de ménage qui sert à orner une chambre, à joüer, à manger; à écrire, & à plusieurs autres usages. Dans les galeries & les chambres du Roi il y a plusieurs riches *tables* & bufets de marqueterie, d'argent, garnies de lapis, d'agathes, & autres pierres precieuses. Il y avoit trois *tables* de joüeurs dans cette chambre. Il faut mettre papiers sur *table* pour examiner cette affaire. La dot de cette fille a été comptée argent sur *table*. Voici l'heure qu'on se met à *table* pour dîner. Une *table* de chambre, de sale, de cabinet, de cuisine.

Table, se dit d'un meuble le plus souvent pliant & portatif, sur lequel on met les viandes pour prendre les repas, & signifie souvent le repas même. On a dressé les *tables*; on a levé les *tables*. Il y a plusieurs *tables* chez le Roi magnifiquement servies. Cet Officier mange à la *table* du maître; cet autre à la seconde *table*, à la *table* du commun. Il lui donne la *table*, c'est-à-dire, Il le nourrit. On a servi sur *table*, on a mis sur *table*, on a couvert la *table*. Linge, vaissellle, service de *table*. Une *table* de douze couverts. Sous pretexte de bannir les excès de la *table*, il ne faut pas condamner une chere agreable. Oē. M.

Notre troupe serrée,
Tenoit à peine autour d'une table *quarrée.* Boil.
Et qu'un long dejûner
Long-tems nous tienne à table, *& s'unisse au dîner.* Boil.

Quand les Siamois mangent ensemble chacun a sa *table*, comme à la Chine. La Loub. Chez les Turcs la *table* appellée *Sofra* est communément un rond de cuir qui ferme avec des cordons comme une bourse & qu'ils pendent à la muraille après avoir mangé, en y enfermant les bribes du manger & les cueilletes. Dalerac. Les Romains avoient deux *tables* pour tous leurs repas. Après qu'ils avoient mangé la viande, on otoit la premiere *table*, & on en approchoit une autre où l'on avoit servi le fruit; & c'est à cette seconde *table* qu'ils chantoient les Cantiques & les actions de graces, & qu'ils faisoient les libations. Mr. Dacier pretend que les Romains avoient pris cette coutume des anciens Hebreux, qui à leurs Fêtes solemnelles, dans les repas des Sacrifices, avoient deux sortes de *tables* ou de soupers. A la premiere ils mangeoient la chair de la victime, & à la seconde ils chantoient l'action de graces, & donnoient en rond la coupe de benediction ou de loüange.

La benediction de la *table*, se dit de la priere qu'on dit avant le repas. A l'issuë de *table*, c'est le tems qui vient immediatement après le repas. Plutarque a écrit plusieurs livres des propos de *table*. Les Chevaliers de la *Table* ronde. Voyez Chevalier.

Table, se dit non seulement du repas, mais encore des mets qu'on sert sur la *table*. La *table* de ce Seigneur est fort bonne, fort friande, fort delicate. La *table* de celui-là est fort mesquine, est fort mal servie. On dit absolument, qu'un homme tient *table*, quand il a à son ordinaire plusieurs couverts pour les étrangers. Tenir *table* ouverte, c'est donner à manger à tous ceux qui se presentent. Tenir *table*, se dit aussi de ceux qui font un long repas, qui se tiennent long-tems à *table*. On dit qu'un homme a rompu sa *table*, que la *table* est renversée, quand il ne donne plus à manger aux étrangers. On appelle entrée de *table*, les mets qu'on sert d'abord avec les potages. Le Roi donne tant à un tel Officier pour sa *table*, pour tenir *table*.

On appelle *table d'hôte*, celle d'une auberge, ou d'une hôtelerie, où l'on reçoit à manger moyennant un tel prix par tête pour chaque repas.

Table, se dit aussi de plusieurs choses qui sont plattes & unies. On dit la *table* d'un luth, d'une guittarre, d'un clavessin, en parlant de leur partie superieure, sur laquelle posent les cordes & le chevalet.

On vend le verre de Lorraine par *tables*, qui ont deux pieds & demi en quarré, sans avoir de nœuds au milieu. Il y en a six *tables* au lien, & 25. liens en un balot. Des *tables* de plomb chez les Plombiers.

Table, se dit aussi de toute matiere polie, sur laquelle on peut tracer des caracteres soit avec la plume, ou le pinceau, ou le burin, ou le ciseau. Une toile imprimée est une *table* d'attente pour y faire un portrait. On met des inscriptions, des armes, au haut des grands édifices sur des *tables* de marbre, ou de pierre, qui sont aussi des *tables* d'attente. Voilà une *table* rase disposée à recevoir tout ce qu'on voudra.

On appelle aussi en termes de Blason des Ecus ou Armes qui ne sont composées que du seul émail du champ, sans être chargées d'aucune piece, ni meuble, *tables d'attente*.

On dit aussi au figuré d'un écolier qu'on met au College, que son esprit est une belle *table* d'attente, capable de recevoir diverses instructions.

C'est au sens propre qu'on appelle les deux *Tables* de la loi, les Commandemens gravez sur la pierre de la main de Dieu, données à Moïse sur la montagne, qu'il enferma depuis dans l'Arche.

Chez les Romains il y a eu les Loix des XII. *Tables*, qui furent leurs premieres Loix. On l'appelloit *Loi des 12. tables*, ou parce qu'en ce tems-là les Romains écrivoient avec un stile sur des *tables* de bois fort mince, & couvert de cire: ou plûtôt parce qu'elle fut gravée, sur des tables de cuivre pour être exposée dans le lieu le plus éminent de la place publique. Après l'expulsion des Rois, comme les Romains n'avoient point de loix fixes & certaines, ni assez amples pour regler les affaires qui pouvoient naître entre les particuliers; on resolut de

choisir les loix les plus sages des Grecs. Un certain Hermodorus servit d'interprete, & ensuite les Decemvirs furent chargez de les compiler, & de les rediger sur *dix tables*. Après y avoir travaillé avec beaucoup d'attention, ils les firent confirmer en l'an 303. de Rome par le Senat, & par l'Assemblée du Peuple. L'année suivante on reconnut qu'il manquoit encore quelque chose à cette compilation des loix, qu'on avoit empruntées des Grecs. Ainsi on recueillit quelques loix faites par les Rois de Rome, & l'on convint de certaines coutumes, que l'usage avoit autorisées, & on les fit de même graver, sur deux autres tables. C'étoit là la *loi des douze tables*, si fameuse dans la Jurisprudence Romaine. Elle fut le fondement, & la source du Droit Romain. On appelloit aussi les loix des *douze tables*, les *loix decemvirales*, parce que la compilation en avoit été faite par les soins, & par l'autorité des Decemvirs. C'est dommage que cette loi se soit perduë par l'injure du tems; il n'en reste plus que des fragmens qui étoient dispersez dans divers Auteurs. J. Godefroi les a ramassez. Le Latin en est vieux, & barbare. On y remarque beaucoup d'obscurité, & beaucoup de dureté. Voyez Tite Live, livre 3.

On appelle, *Tables neuves*, un certain Edit qui fut fait dans la Republique Romaine, par lequel toutes sortes d'obligations furent renduës nulles. Ce qui lui fit donner le nom de *Tables*, c'est qu'avant qu'on se servit de papier ou de parchemin pour écrire les Actes publics, on les gravoit avec un petit style sur de petits ais de bois mince couverts de cire, qu'ils appelloient *Tabula*, & tous les Actes publics garderent ce nom Latin après même que l'on eut cessé de les graver sur du bois.

TABLE, se dit aussi de la description qu'on fait de quelque partie d'un art, ou d'une science en une feuille, pour la faire concevoir tout d'une vuë, & soulager l'imagination & la memoire. La Chronologie, la Geographie, ont été plusieurs fois reduites en *Tables*. Les Historiens font des *Tables* Genealogiques. L'Esclache a fait imprimer la Philosophie en *Tables*.

TABLE DE PYTHAGORE OU TABLE PYTHAGORIQUE. Nom que les Mathematiciens Arithmeticiens donnent à un certain quarré formé de cent autres plus petits quarrez qui contiennent les multiplications des nombres simples, l'un par l'autre jusques à dix; c'est ce qu'on appelle communement la *Table* de multiplication ou le Livret.

TABLE, en termes de Mathematiques, se dit en ce sens de plusieurs calculs dont on a besoin pour les operations geometriques, ou astronomiques. Les *Tables* Rodolphines faites par Kepler du mouvement des Planetes, d'Eichstadius, de Landsberg, du Pere Riccioli, &c. Les Ephemerides sont des *Tables* où l'on trouve marquée la disposition du ciel au midi de chaque jour, comme en ont fait Origan, Argolus, &c. Les *Tables* Astronomiques par Mr. de la Hire. Les *Tables* des ascensions droites & obliques, des declinaisons, des latitudes, &c. En Geometrie on se sert des *Tables* des Sinus & Tangentes, des Logarithmes de Napier, de Clavius, de Morin, d'Adrien Vlac, &c. Sur la mer on se sert des *Tables* des Loxodromies, &c. Ces termes sont expliquez en leur ordre.

TABLE, se dit aussi d'un Indice ou Repertoire qu'on met à la fin, ou au commencement d'un livre, pour le soulagement du Lecteur, afin qu'il y trouve facilement les endroits dont il aura besoin. La *Table* des matieres; la *Table* des Auteurs citez; la *Table* des Chapitres. Les *Tables* sont quelquefois de gros volumes, comme celle qu'a fait Daoiz sur le Droit Civil, & sur le Droit Canon. La Concordance de la Bible est une *Table* de la Bible fort ample.

TABLE, en termes de Palais, se dit de trois jurisdictions qu'on nomme la *Table de Marbre*; dont l'une est la Connetablie & Marechaussée de France; l'autre l'Amirauté; & l'autre le Siege de la Generale Reformation des Eaux & Forêts, qui juge au souverain, quand il y va un President & des Conseillers de la Cour. Ce nom leur est demeuré d'une grande *table* de marbre qui tenoit autrefois tout le travers de la sale du Palais, sur laquelle ils tenoient leur jurisdiction. Voyez MARBRE.

TABLE, se dit au jeu de Triquetrac, des deux côtez du tablier où l'on jouë avec des dames, ou petits morceaux de bois arrondis, dont on fait diverses cases. Il y a même une maniere particuliere de joüer ce jeu, qu'on appelle de toutes *tables*.

On dit en termes de Jouaillerie qu'un diamant, ou autre pierre precieuse, est en *table*, quand il est taillé ensorte, que la surface de dessus soit platte, & qu'il n'ait seulement que des biseaux. En ce sens il est opposé à celui qui est taillé à *facettes*, ou qui est en *cabochon*. Et on appelle *table* de brasselet, la pierre precieuse, qui est taillée en *table*, lorsqu'elle est enchassée dans de l'or, & que les Dames la portent au bras.

Les Mariniers appellent *la Table*, une haute montagne dont le sommet est plat & uni, qu'on decouvre en approchant du Cap de Bonne Esperance, & qu'on voit de fort loin en mer, quoiqu'elle soit à plusieurs lieuës de ses bords. Sa hauteur est de 11853. pieds. On l'appelle autrement *la Roche*.

On appelle en termes d'Anatomie, *Tables*, les deux lames osseuses qui composent le crane. Le crane se divise en deux *tables*, qui sont comme deux lames appliquées l'une sur l'autre, entre lesquelles est le Diploé, qui est une substance moelleuse, laquelle est pleine de cellules de differente grandeur, qui reçoivent leurs arterioles du cerveau, & qui donnent issuë à des venules qui vont se rendre dans les finus de la dure mere. C'est entre ces deux *tables* que se porte le sang qui nourrit le crane, où il circule comme par tout ailleurs, & c'est le même sang que l'on voit sortir dans l'operation du trepan, lorsque l'on a coupé la premiere *table* de l'os. S. HIL.

TABLE, se dit proverbialement en ces phrases. Le dos au feu, le ventre à la *table*; c'est-à-dire, Etre fort à son aise. Avoir les pieds sous la *table*, les coudes sur la *table*; c'est-à-dire, Boire & se rejouïr. On dit aussi, De la *table* au lit, du lit à la *table*, en parlant d'une vie debauchée & fainéante. Ces gens ne font qu'un lit & qu'une *table*; pour dire, vivent & couchent ensemble. On dit aussi de celui qui n'a plus qu'un seul moyen de subsister, Voilà la derniere *table* de son naufrage. On dit aussi d'un sot qui se laisse maîtriser par sa femme, qu'il dîne à la *table* de son maître. On dit aussi, Mettre couteaux sur *table*; pour dire, Se preparer à faire bonne chere. On dit aussi, qu'un homme se tient mieux à *table* qu'à cheval; pour dire, qu'il ne sçait que goinfrer, & qu'il est inutile.

TABLEAU. s. masc. Image, ou representation de quelque chose faite par un Peintre avec son pinceau & ses couleurs. Les *tableaux* attachez à clou, & à crampon sont censez immeubles, & faire partie de la maison. Les *tableaux* peints sur toile sont plus commodes pour le transport. Les *tableaux* d'Albert sont la plupart sur du bois. Les *tableaux* des grands Maîtres, comme Raphaël, Poussin, le Brun, n'ont point de prix. Les *tableaux* embordurez paroissent plus que les autres. La plus belle des curiositez est celle des *tableaux*. Un cabinet de *tableaux*. Un *tableau* d'histoire, un *tableau* de fruits. Voilà un *tableau* qui n'est que croqué; celui-là est bien fini, d'un bon goût, bien correct, bien dessiné. Quand on execute les gens en effigie, on pend à une potence un *tableau*, où leur supplice est peint.

TABLEAU EN PERSPECTIVE, est une surface plane, que l'on suppose transparente, & ordinairement perpendiculaire

culaire au plan Geometral, ou à l'Horizon. On le place toûjours à une certaine distance entre l'œil, & les objets, pour y pouvoir representer ces objets en perspective: ce qui fait que le *tableau* est appellé *plan perspectif*.

Tableau, en termes de Marine. C'est la partie la plus haute de la poupe d'une flûte, sous le couronnement, où l'on met d'ordinaire la figure de ce qui porte le nom du vaisseau. On l'appelle Miroir dans les autres vaisseaux.

Tableau, se dit aussi dans les tapisseries, de ce qui est representé entre les bordures. La mode est venuë de faire de petites bordures, afin que le *tableau* fût plus grand.

Tableau, en Architecture, se dit dans la baye, ou ouverture d'une porte, fenêtre, & croisée, de l'épaisseur de la muraille, qui paroît au dehors depuis la feuillure, & qui est le plus souvent d'équerre, avec le parement. On nomme aussi *tableau* le côté d'un piédroit, ou d'un jambage d'arcade, sans fermeture.

Tableau, se dit figurément, des descriptions, & representations qui se font, soit de vive voix, soit par écrit, soit par des livres exprès, des choses tant naturelles, que morales. Il a fait dans son histoire un fidelle *tableau* des guerres civiles. Il ne faut que le peindre d'après nature; les ornemens que j'ajouterois, au lieu d'embellir mon *tableau*, ne feroient que le charger. Disc. d'El. Tacite fait des *tableaux* trop finis, où il ne laisse rien à desirer à l'art; mais où il donne trop peu au naturel. St. Ev. Le *Tableau* des Passions de Coeffeteau. Le *Tableau* de l'Inconstance du Sr. de l'Ancre. Les *Tableaux* de Philostrate. Le *Tableau de Cebes*, disciple de Socrate, ou l'*Image de la vie humaine*, que l'on joint d'ordinaire au petit Ouvrage d'Epictete, quoique ces deux grands hommes ayent vêcu dans des siécles assez éloignez l'un de l'autre, est une peinture ingenieuse de ce qui arrive dans la vie, pour faire sentir aux hommes les desordres de leurs passions, & les malheurs de ceux qui s'y abandonnent. Bell.

Les Poëtes font *tableau* de deux syllabes.

La Satyre ne sert qu'à rendre un fat illustre,
C'est une ombre au tableau *qui lui donne du lustre.* Boil.

Je leur fais des tableaux *de ces tristes batailles,*
Où Rome par ses mains dechiroit ses entrailles. Corn.

Tableau, se dit aussi de la vive idée, qu'on a d'une personne ou d'une chose. La parole est un *tableau* de nos pensées. Oe. M. Je ne donnerois pas *le tableau* qui m'est resté d'elle dans l'esprit, pour tout ce que j'ai vû de plus beau dans le monde. Voit.

Tableau, se dit aussi d'un quadre qui contient les noms de plusieurs personnes d'un même corps, ou de même condition. Les Conseillers montent à la Grand' Chambre selon l'ordre du *tableau*, selon l'ordre de leur reception. On a nommé des Experts d'un tel metier, suivant l'ordre du *tableau*, sans affectation d'aucun. La sentence d'interdiction contre un fou, ou un prodigue, porte, que son nom sera écrit sur le *tableau* des interdits, qui est une table ou une liste affichée dans l'étude des Notaires.

TABLE'E. s. f. Terme de Tondeur de drap. Il se dit de l'étoffe qui est attachée avec des crochets sur la table à tondre, lorsque cette partie de l'étoffe a été entierement tonduë. Chaque *tablée* porte ordinairement un tiers d'étoffe de long.

TABLER. v. act. Terme du jeu de Triquetrac. Poser, arranger les tables du trictrac suivant les points qu'on a amenez. *Tablez* bien. Vous *tablez* faux. Il est vieux. L'Acad.

On dit figurément, *Tablez* là dessus; pour dire, Comptez, faites fond là-dessus, accommodez vos affaires sur ce plan, sur ce fondement, sur cette disposition.

Tablé, ée. part. pass. & adj.

TABLETTE. s. f. Assemblage de plusieurs ais ou de planches en divers rangs propres pour mettre des livres, des curiositez, ou autres choses qu'on veut garder & arranger. Dans cette Bibliotheque il y a 20. *tablettes* ou armoires de livres. Chaque armoire a six *tablettes*, ou planches & rangées de livres. Les livres *in octavo* se mettent dans les hautes *tablettes*; ceux *in folio* dans les basses. Voilà la *tablette* des Scholastiques, voilà celle des Historiens de France, voilà celle des Humanistes.

Tablette, se dit aussi d'un petit meuble qu'on met pour ornement dans des ruelles. Il est composé de deux petits ais qui sont liez ensemble par quatre colomnes. Ils sont dorez, ou vernissez. C'est sur cela qu'on met quelques petits vases ou bijoux.

Tablette, se dit aussi d'un petit ais qui sert à divers Artisans & à divers usages. Les Imprimeurs ont des *tablettes*, pour mettre les ustenciles; les Boulangers en ont pour mettre le pain dans leur boutique; les Chandeliers en ont pour poser le moule dont ils se servent à faire de la chandelle.

Dans l'Hôtel des Invalides on appelle *tablette* une maniere de petite table à rebords, sur laquelle on porte les portions pour dîner, ou pour souper.

Tablette, se dit aussi d'une espece de petit livre ou agenda qu'on met en poche, qui a quelque peu de feuilles d'ivoire, de papier ou de parchemin preparé, sur lesquelles on écrit avec une touche ou un crayon les choses dont on veut se souvenir. Je vous prie de mettre cela sur vos *tablettes* pour vous en souvenir. Les Anciens s'écrivoient les uns aux autres par le moyen des *tablettes*. La plupart des aventures des Romans sont fondées sur des pertes de *tablettes*, c'est-à-dire, des lettres perduës.

On dit prov. & fig. à un homme qui asseure une chose qu'on pretend n'être pas vraye, Otez cela de dessus vos *tablettes*, Rayez cela de vos *tablettes*.

On dit aussi prov. Vous êtes sur mes *tablettes*, pour dire, vous m'avez déja donné lieu de me plaindre de vous. Et cela ne se dit guere que d'un superieur à un inferieur, & par maniere de menace.

Tablettes, se dit aussi de certains Ouvrage d'esprit & de moralitez, qui portent le titre de *tablettes*.

Lisez moi, comme il faut, au lieu de ces sornettes,
Les quatrains de Pibrac, & les doctes Tablettes
Du Conseiller Matthieu, Ouvrage de valeur,
Et plein de beaux dictons à reciter par cœur. Mol.

Tablette, en termes de Maçonnerie, se dit des pierres de parement qui soutiennent une petite terrasse, ou un chemin un peu élevé, comme sont celles qui sont au Pont-neuf de Paris, qui portent une petite élevation sur laquelle passent les gens de pied.

Tablette, est aussi une pierre debitée de peu d'épaisseur pour couvrir un mur de terrasse, ou un bord de bassin.

On appelle *tablette d'appui*, la pierre qui couvre l'appui d'une croisée, ou d'un balcon. *Tablette de jambe étriere*, la derniere pierre qui couronne une jambe étriere, & porte quelque moulure en saillie sous un ou deux poitrails. On la nomme *imposte*, ou *coussinet* quand elle reçoit une ou deux retombées d'arcade. Une *tablette de cheminée* est une planche de bois, ou une tranche de marbre profilée d'une moulure ronde, sur un chambranle au bas d'un attique de cheminée.

Tablette, en termes de Pharmacie, est un électuaire solide, ou une composition de quelques drogues reduite à sec, qu'on taille en forme de petites tables ou quarrez. On dissout dans du sucre des poudres, des condits, des confections, des fruits pilez, des huiles, des sels & des esprits, dont on fait des *tablettes*, comme celles de jus de reglisse pour le rheume. On en fait de cordiales, de sto-

romacales, d'aperitives, d'hepatiques, &c. On a vû des consommez reduits en *tablettes*, ou des bouillons à porter en poche. Il y a des *tablettes* de *manus Christi*, ou de sucre rosat perlé.

On appelle des *tablettes de magnanimité*, celles que prennent les vieillards qui ont de jeunes femmes, pour aider à la generation.

TABLETTERIE. s. f. Art de faire des ouvrages de pieces de rapport, & principalement d'ivoire & d'ébene, comme les tabliers des Echecs, du Triquetrac, des Dames.

Il se dit aussi de l'ouvrage même. Il travaille bien en *tabletterie*.

TABLETTIER. s. m. Ouvrier qui fait des ouvrages de tabletterie, & des ouvrages delicats de menuiserie, comme des triquetracs, des billes, des balles d'ivoire, &c. Il fait aussi des crucifix & autres petites figures. Il est *Maître Tabletier*.

TABLIER. s. f. Piece de toile, de serge ou de cuir que les femmes, & les artisans mettent devant eux pour conserver leurs habits en travaillant. Les servantes ont des *tabliers* de cuisine de grosse toile. Les Artisans ont des *tabliers* de cuir. Les femmes des halles ont des *tabliers* à bourse pour mettre leur argent. Les Marechaux en portent pour y mettre leurs cloux, leur marteau.

De *tabularium*. Men.

Tablier. Piece d'étoffe, ou de toille, que les femmes mettent devant elles pour l'ornement. *Tablier* de point, *tablier* à dantelle, *tablier* de taffetas, de mousseline. On portoit autrefois des *tabliers* au devant des juppes, de même étoffe que le bas de la robbe.

On dit proverbialement, qu'une fille a crainte que le *tablier* ne leve, quand elle se deffend des poursuites amoureuses qu'on lui fait.

Tablier, se dit aussi d'une table ou carton divisé en 64. carreaux blancs & noirs, sur lesquels on jouë aux Echecs, aux Dames, & à d'autres jeux.

TABLOUINS. s. m. Terme d'Artillerie. Planches, ou madriers dont est faite la plate forme où l'on place les canons, que l'on met en batterie. Elles soutiennent les rouës des affûts, & empêchent que la pesanteur du canon ne les fasse enfoncer dans les terres. On fait un peu pancher cette platte forme vers le parapet, afin que le canon ait moins de recul, & qu'il soit plus aisé de le remettre en batterie.

TABORUCU. subst. m. Sorte de resine de couleur jaune pâle, odorante, semblable à la gomme élemi. C'est une espece de gomme animée qui vient en plusieurs endroits de l'Amerique. On s'en sert extérieurement pour les douleurs froides, pour la paralysie, pour les playes.

TABOURDEUR. s. m. Vieux mot. Joueur de tambour. Borel.

TABOURER, ou TABORER. v. act. Vieux mot. Battre avec une pierre, ou quelque autre chose, contre une porte ou une fenêtre, ou une planche de bois. Qui *taboure* à la porte? *Taborer* aux oreilles, c'est corner, & comme y sonner du tambour. Borel.

On a dit aussi, *tabourement*, pour dire, le bruit que fait celui qui frappe de cette sorte contre une porte ou une fenêtre.

TABOURET. s. m. Sorte de petit siege à quatre colomnes qui n'a ni bras, ni dossier, où l'on se puisse acôter ni appuyer. Cette garniture de sale est de six fauteuils, six chaises & six *tabourets*. S'asseoir sur un *tabouret*.

Ce mot vient de *tambour*, à cause de la ressemblance de ce siege à un petit tambour. Men. ou plutôt de *tabourin*.

Droit de *tabouret*, est un des premiers honneurs du Louvre, qui n'appartient qu'aux Princesses & aux Duchesses qui ont droit de s'asseoir sur un *tabouret* chez la Reine pendant qu'elle tient son cercle. Cela s'appelle avoir le *tabouret*. Cet honneur appartient aussi à la Dame, qui est Surintendante de la Maison de la Reine. Scarron a dit dans son stile folâtre;

Votre cu qui doit être un des beaux cus de France,
Comme un cu d'importance,
A reçu chez la Reine enfin le tabouret.

Tabouret, est aussi une plante, qu'on appelle autrement *bourse de pasteur*, ou *bourse à berger*, parce que son fruit a la figure d'une petite bourse. En Latin *bursa pastoris*. Voyez Bourse a' berger.

TABOURIN. s. m. Petit tambour qui sert à faire joüer les enfans, à faire danser les gens de village ou le petit peuple. Il n'y a pas long tems qu'on ne dansoit qu'avec le rebec & le *tabourin*; d'où l'on a fait ce proverbe, Ce qui vient de la flûte s'en retourne au *tabourin*; pour dire, qu'on se ruine souvent par des voyes semblables à celles, par lesquelles on s'est enrichi.

Tabourin, se dit aussi de celui qui jouë du *tabourin*: & l'on dit proverbialement d'un homme qui survient à propos en quelque occasion, qu'il vient comme *tabourin* à noces.

On dit aussi d'un homme qui a beaucoup bû dans un repas, qu'il a bû tant que *tabourin* à noces.

On dit aussi, J'ai loüé mon *tabourin*; pour dire, mon ventre, je suis engagé à aller manger ailleurs.

Tabourin. Terme de Marine. Espace qui regne vers l'arbre du trinquet, & vers les rambades, d'où l'on jette en mer les rissons, & où l'on charge l'Artillerie. On l'appelle autrement, *couverte d'isoscele de proüé*.

TABOURINER, ou TAMBOURINER. v. neut. & quelquefois actif. Faire du bruit avec un tambour. Les enfans étourdissent à force de *tabouriner*. Regnier a dit aussi, qu'il craignoit qu'on ne lui *tabourinât* le cul d'une vessie.

TABOURINEUR, ou plutôt TAMBOURINEUR. s. masc. Qui jouë du tabourin. On dit pour exaggerer le mepris qu'on en fait, Il n'y a pas jusqu'au valet du *Tambourineur*.

TABOURNER. v. n. Vieux mot. Sonner du tambour. *Cil fleves court si joliement,*
Et maine si grand dissonent,
Qu'il resone, tabourne *& timbre*,
Plus foiés que tabour ne timbre. Rom. de la Rose.

TABUT. s. m. Vieux mot. Noise, querelle, debat.

En Bas-Breton, il signifie la même chose. Huet.

TABUTER. v. act. Vieux mot. Inquieter, causer du chagrin.

T A C.

TAC, ou Tac tac. s. m. Mot qui exprime le son des corps durs & secs qui frappent les uns sur les autres. Le balancier d'une horloge fait tic & *tac*. Le pouls ému fait *tac tac*. Dans les cabarets on a tout ce qu'on desire au *tac tac* du couteau.

Tac. Sorte de maladie contagieuse qui attaque les brebis, & les moutons. Quand le *tac* se met dans un troupeau il le fait tout mourir.

On appelle aussi en Anjou *tac* une espece d'huile de cedre, parce qu'on s'en sert pour guerir le *tac*. En Berri, les Bergers marquent leurs moutons sur le nez avec de l'huile de *tac*. Men.

En l'an 1411. il y eut aussi une maladie qu'on appelloit le *tac*, qui fut presque universelle, qui causoit des fievres & tremblemens, degoût & insomnie, grande lassitude avec une toux violente & crachement de sang: & alors quand on vouloit faire quelque imprecation contre son ennemi, on lui souhaitoit le *tac*.

Du

Du mot de *tache*. Men.

TACAMACA, ou TACAMAHACA. f. m. Espece de résine appellée autrement *gomme tacamaca*, ou *gomme tacamaque*. On la tire d'un arbre de la Nouvelle Espagne qu'on nomme aussi *tacamahaca*, & qui ressemble au peuplier. Ses feuilles sont petites, arondies, dentelées. Son fruit est gros comme une noix, de couleur rouge, odorant, resineux, contenant un noyau semblable à celui de la pêche. Il y a deux especes de *gomme tacamaca*; la premiere est appellée sublime, parce qu'elle est la plus essentielle & la plus odorante : on l'apportoit autrefois dans des écorces de petites courges seches, ce qui l'a fait appeller *tacamaca en coque*; elle sort sans incision de l'écorce de l'arbre : mais cette espece est à present très-rare. Elle doit être seche, transparente, rougeâtre, d'une odeur forte, agreable, tirant sur celle de la lavande. La seconde est la *gomme tacamaca* ordinaire, qu'on apporte en petites masses jaunâtres ou rougeâtres, parsemées de larmes blanches; on la trouve aussi quelquefois en larmes separées. La meilleure est la plus odorante & la plus approchante de la premiere. La *gomme tacamaca* est propre pour digerer & pour resoudre les tumeurs, & pour appaiser les douleurs.

TACET. f. m. Terme de Musique, pris du Latin; il n'est en usage que dans ces phrases, Tenir le *tacet*, faire le *tacet*, qui se disent d'une partie qui se taît pendant que les autres chantent.

On dit fig. d'un homme qui ne dit mot dans une conversation, qu'il garde, qu'il tient le *tacet*. Il est du stile familier.

TACHE. f. f. La premiere syllabe de ce mot est breve. Il signifie, Souillure sur quelque chose, marque qui salit, qui gâte, qui altere la couleur de quelque corps. L'huile, la poix, font des *taches* sur les habits. Vous avez beau frotter & degraisser, la *tache*, la marque y demeurera toûjours. Les *taches* d'encre s'en vont avec de l'acide, du verjus, du citron. L'eau forte fait des *taches* sur la peau.

Du Bas-Breton *tach*, *souillure*. Huet.

Anciennement on se servoit de ce mot pour exprimer les bonnes ou les mauvaises qualitez d'un homme, ou d'une bête. L'Ancienne Chronique de Flandres chap. 26. parlant de Marguerite de Flandres : Elle avoit quatre *taches*; premierement elle étoit une des plus grandes Dames du lignage de France, secondement elle étoit la plus sage, & la mieux gouvernante qu'on sceust, &c. Les deux autres *taches* sont qu'elle étoit liberale & riche. Casen.

Tache, se dit aussi de certaines marques naturelles qui paroissent sur la peau. Avoir des *taches* de rousseur. Il est impossible qu'il ne se remarque quelque petite *tache*, sur le plus beau corps du monde. Abl.

Il se dit encore, des marques qui sont sur la peau, & sur le poil de certaines bêtes. Un chien blanc qui a des *taches* noires. Les tigres, les leopards, ont des *taches* sur la peau de diverses couleurs.

En parlant de certains astres, on appelle, *Taches*, certaines marques obscures, qui paroissent sur leur corps.

La Lune a des *taches*, qui sont les ombres des montagnes, ou des parties inégales de son corps. On pretend que les *taches* de la Lune ne sont autre chose, que les mers qui laissant passer au travers d'elles-mêmes une partie de la lumiere, en renvoyent moins, ensorte qu'elles paroissent comme des *taches* obscures : au lieu que les terres qui par leur solidité renvoyent toute la lumiere, sont des endroits très-brillans. Font. Mr. Hartsoeker croit que ce sont des forêts. Les Astronomes ont compté 48. *taches* dans la Lune, à chacune desquelles ils ont donné des noms. Tycho qui est la vingt-uniéme est une des plus considerables. On a decouvert aussi des *taches* dans le Soleil : on pretend même que ces *taches* peuvent devenir si nombreuses qu'elles pourroient couvrir toute la surface du Soleil, ou du moins la plus grande partie. Plutarque rapporte que le Soleil eut une lumiere si foible, & si triste la premiere année du regne d'Auguste qu'on pouvoit le regarder fixement; & Kepler dit qu'en 1547. le Soleil parut rougeâtre, & comme quand on le regarde au travers de quelque brouillard. Les *taches* qui l'obscurcissent paroissent en forme de nuage, ou de fumée, & il semble qu'elles flottent sur la superficie du Soleil. Par le moyen des lunettes d'approche on a remarqué un grand nombre de *taches*, sur le corps du Soleil Roh. On n'en connoît pas bien encore la nature. Plusieurs croyent que ce sont des astres. Mais il y a bien plus d'apparence que ce sont des corps opaques, en maniere de croutes, semblables à l'écume qui se forme sur la surface des liqueurs. On a aussi observé par le secours du telescope des *taches* obscures dans les bandes claires, & des *taches* claires dans les bandes obscures du disque de Jupiter. Taddée a écrit un livre des observations qu'il a faites des *taches* du Soleil.

Tache, se dit aussi figurément, des pechez qui souillent l'ame, des notes qui donnent atteinte à la reputation, des defauts qu'il y a en de certaines choses. La *tache* du peché originel. Jesus-Christ a été nommé l'Agneau sans *tache*. Purifiez vos ames de toutes leurs *taches*. Arn. La vie la plus pure & la plus innocente est toûjours noircie de quelque *tache*. Oe. M. La Loi du Seigneur est sans *tache* & toute sainte. Pasc. pour dire, qu'elle est pure & sans defaut. Il y a eu un homme pendu dans cette maison, c'est une *tache* pour toute la famille. Il y a eu un arrêt qui l'a noté d'infamie, c'est une *tache* d'huile qui ne s'efface point. Quel est le chef d'œuvre sans la moindre *tache*. J. des Sç. Le petit nombre de fautes que je releve, ne sont pour me servir de la comparaison d'Horace, que comme quelques petites *taches* sur le visage d'une belle personne. Coste.

On dit proverbialement, C'est un homme qui n'a qu'une *tache*; pour dire, qu'un defaut : il veut dire quelquefois qui ne vaut rien du tout, qui a tous les vices imaginables.

On dit aussi, Chercher des *taches* dans le Soleil, quand on cherche des defauts dans les choses les plus parfaites, & les plus accomplies.

TACHER. v. act. & n. Souiller, salir, faire une tache. La graisse, l'encre, *tachent* les habits, le linge. On dit aussi des couleurs voyantes, qu'elles *tachent*; pour dire, qu'elles se deteignent à l'eau.

Il se dit aussi figurément. Il ne faut qu'une mechante action, pour *tacher* la plus belle vie du monde.

Taché, ée. part. pass. & adj.

TACHES. f. f. On nomme ainsi dans les Iles de l'Amerique les feuilles, ou panaches des roseaux dont on se sert pour couvrir les cases. Labat.

TACHETER. v. act. & frequentatif de tacher. Marquer de diverses taches.

Il se dit proprement des taches qui sont sur la peau des hommes, & de certains animaux. Le grand Soleil, le grand hâle lui a *tacheté* le visage. La nature a pris plaisir à *tacheter* les tigres & les leopards. Il y a des animaux dont on a *tacheté* la peau par artifice.

Tacheté, ée. part. pass. & adj. Chien blanc *tacheté* de noir.

En termes de Blason on se sert du mot de *tacheté*, en parlant de la Salamandre, qui étoit le corps de la devise de François. I.

TACHYGRAPHIE, ou TACHEOGRAPHIE. f. f. Terme emprunté du Grec, qui signifie, l'Art d'ecrire fort vite par des notes ou petits caracteres qui designant des

des syllabes ou des mots. Cet art a été connu des Anciens; & il est fort commun en Angleterre, où il y a grand nombre de gens si habiles & si versez dans la *Tachygraphie*, qu'ils écrivent des Sermons & d'autres discours faits en public, aussi vîte qu'on les prononce sans perdre un mot. Voyez sur l'art tacheographique, ou l'art d'écrire vite, le Journal des Sçavans de 1681. pag. 177. in 12.

TACITE. adj. m. & f. Qui n'est point formellement exprimé, mais qui est sousentendu, ou qui se peut sousentendre. Condition *tacite*. Convention *tacite*. Il a donné un consentement *tacite*, n'ayant point reclamé au contraire.

On dit que des gens ont un pact *tacite* avec le Diable, quand on leur voit faire certaines charlataneries dont on ne sçait pas les causes naturelles. Dans tous les contrats il y a toûjours des clauses *tacites*, qui sont sousentenduës.

On appelle, *tacite reconduction*, la continuation qu'un fermier, un locataire fait d'exploiter une terre, de joüir d'une maison, sans avoir renouvellé son bail.

Du Latin *tacitus*.

TACITEMENT. adj. Sans parler, & sans reclamer. La Loi dit que celui qui se tait, consent *tacitement*.

TACITURNE. adj. m. & f. Morne, sombre, & melancolique; qui parle peu. Il se faut garder des humeurs sombres, & *taciturnes*. Numa rendoit un culte particulier à la Muse, qu'il appelloit la secrete, & la *taciturne*. Bou. Parce que Guillaume I. Prince d'Orange, étoit secret & profond, les Espagnols le nommoient *le taciturne*. Bizot. Un habile negotiateur se montre froid, & *taciturne*, afin de parler avec plus de poids, & d'ascendant. La Br. On a moins de peine à souffrir le *taciturne* que le fanfaron. Bell. Une simplicité *taciturne* vaut quelquequefois autant qu'une finesse parlante. Ob. M.

Du Latin *taciturnus*.

On a donné le nom de *taciturnes* à une secte d'Anabaptistes. Les *Taciturnes* étoient ainsi nommez, parce qu'ils se defendoient de rien repondre, quand on les interrogeoit sur leur créance, regardant le monde comme indigne d'entendre la parole de Dieu. Le P. Catrou.

On ne croit plus que mediocrement,
Qu'un taciturne *abonde en jugement.*

TACITURNITE'. s. f. Humeur, temperament d'une personne taciturne. La *taciturnité* est encore plus supportable que la hablerie. C'est beaucoup que ce melancolique sorte quelquefois de sa *taciturnité* pour contredire, & qu'il daigne une fois le jour avoir de l'esprit. La Br.

TACLE. s. m.. Vieux mot. Tout trait collé, ferré, pour tirer l'arc, c'est-à-dire, dont les pennons sont collez, & non pas cirez.

TACON. s.m. Terme d'Imprimerie. On appelle ainsi les morceaux de la frisquette que l'Imprimeur y entaille pour donner jour aux endroits de la forme qu'on veut imprimer en rouge, & qu'il colle sur le grand tympan, pour voir si l'ouverture de la frisquette, & les morceaux qu'on en a enlevez se rencontrent parfaitement. Ce mot est assez nouvellement inventé, aussi bien que la chose qu'il signifie. Sav.

TACT. s. m. Le sentiment du toucher. C'est sur les mamelons de la peau que se fait le sentiment du *tact*. Le *tact* est le moins subtil de tous les sens. Cela se connoit au *tact*. Il y a eu des aveugles qui ont eu le *tact* si subtil, qu'ils ont jugé par là des couleurs. L'organe du *tact* est repandu par tout le corps. Bernier. Voyez Toucher.

Du Latin *tactus*.

TACTILE. adj.m. & f. Terme dogmatique. Qui peut tomber sous le sentiment du tact. Les esprits ne sont point *tactiles*. Quoique les atomes soient corporels, neanmoins ils ne sont ni *tactiles*, ni visibles, à cause de leur petitesse. Le traité des qualitez *tactiles* est un des plus curieux de la Physique. Les principales qualitez *tactiles*, sont la chaleur, la froideur, la secheresse, la dureté, & l'humidité. Roh.

Du Latin *tactilis*.

TACTION. s. f. Terme de Philosophie. C'est le sentiment qui se fait par le tact. La *taction* se fait en trois manieres. 1. Lorsqu'une chose exterieure s'insinuë au dedans du corps, comme la pointe des épines. 2. Lorsque ce qui est né dans le corps, nous cause du plaisir ou de la douleur. 3. Lorsqu'une partie a reçu quelque coup vivant. Bernier.

Taction. Terme de Geometrie. Il se dit des lignes qui touchent un cercle ou une autre ligne courbe. L'Apollonius François parlant des *tactions*, enseigne le moyen de faire une section conique qui touche trois lignes données en un même plan. Voyez les Memoires de l'Academie des Sciences.

Du Latin *tangere*, *toucher*.

TACTIQUE. s. f. Science de construire les machines des Anciens qui lançoient les fleches, les dards, les pierres & les globes à feu par la force des arcs bandez, des bacules & des contrepoids, &c. Heron, Vegece, ont écrit de ces machines, & elles ont été decrites & dessinées par Juste Lipse en son III. Tome.

Tactique, se dit plus ordinairement de la science de ranger les soldats en bataille, & de faire des évolutions militaires. Il ne se dit guere qu'en parlant des Anciens. L'Acad. Elien chez les Anciens a écrit de la *Tactique*.

Ce mot est Grec & vient de *tattein*, *ranger*, *mettre en ordre*.

T A D.

TADORNE. subst. f. Oiseau aquatique. Il ressemble à un canard. Il est de grosseur d'une moyenne oye. Il est fort rare en France.

T A E.

TAEL. s. m. Nom que les Portugais donnent à un petit poids de la Chine qui revient à une once deux gros de France poids de marc; & qu'en Chinois on nomme *leam*. C'est aussi une monnoye de compte du Japon. Le *tael* d'argent Japonois vaut trois guldes & demi de Hollande.

TÆNIA. Voyez Tenia.

T A F.

TAFFETAS. subst. masc. Etoffe de soye très fine, fort legere, & pour l'ordinaire fort lustrée. Elle sert d'ordinaire à faire des doublures ou des habits fort legers, des coëffes, des écharpes & des rubans. Il se fait des *taffetas* de toutes couleurs, de pleins ou unis, de glacez, de changeans, & de rayez à rayes d'or, d'argent & de soye. Il y en a aussi à flammes, à quarreau, à fleurs, à point de la Chine ou de Hongrie, & beaucoup d'autres.

Le *taffetas armoisin* vient d'Italie & de Lion. Il y en a de toutes sortes de couleurs. Celui d'Avignon s'appelle *demi-armoisin*, & est le moindre. Le *taffetas* d'Angleterre est le meilleur; il se fabrique à Lion. Les *taffetas* & les tabis se distinguent par le nombre des fils en chaque dent de peigne. Il y en a à trois, ou à quatre fils; d'autres à six ou à huit fils. Les *taffetas* qui ont demi-aune demi-

demi-quart font appellez par les Marchands *cinq octaves*. Trois choses contribuent le plus à la beauté & à la perfection des *taffetas*, la soye, l'eau & le feu. L'on attribuë à l'eau de la Saone ce brillant & cet éclat, qui distingue les *taffetas* de Lyon, particulierement les noirs de tous les autres. Il se fait aux Indes quantité de *taffetas*, mais tous d'une fabrique assez foible, & peu soyeux. Le Palatin de Pomeranie reçut un coup de mousquet qui le perçoit malgré une certaine camisole piquée de coton, entre mille ou douze cens doubles de *taffetas*. DALERAC.

Menage derive ce mot du Grec *taphatà*, qui vient du bruit ou du son que fait cette étoffe ; Du Cange de *taffata* ou *taffatin*, qu'on a dit dans le même sens dans la basse Latinité.

Baftas, est un mot Indien, qui signifie des toiles de coton fort serrées, qui viennent la plupart du Royaume de Guzaratte. Les marchands distinguent pourtant ces étoffes qui sont de coton, de celles qui sont de soye, & qu'ils appellent *taffetas*. Mais *baftas* ayant été changé en *taffetas*, lorsqu'il a passé dans l'Europe, les Marchands Européens ont pû reporter ce mot dans les Indes sans sçavoir qu'il en étoit venu. HUET.

TAFFETAIER. s. m. Celui qui fait des taffetas.

TAFFIA. Les Negres des Isles Antilles appellent ainsi l'eau de vie de cannes de sucre, c'est-à-dire, celle qui se fait avec les écumes, & les gros syrops de sucre, que les François appellent *Guildive*. Peut être que le mot de *ratafia* est venu de là.

TAFFOUSSA, ou TAFOUSI. s. m. Drogue medicinale que l'on trouve dans les Royaumes de Camboye & de Siam. Les Chinois en font grand cas.

TAFTOLOGIE, ou plutôt *Tautologie*. s. f. Terme de Grammaire. Vice du discours, lorsqu'on repete deux fois la même chose, ou qu'on dit deux mots qui ont tout-à-fait la même signification. Vaugelas deffend cette phrase, *unir ensemble*, & dit que ce n'est pas une *tautologie*, parce que l'un de ces mots ajoûte quelque chose à la signification de l'autre. La plupart disent *tautologie*. Il n'y a guere que les Jesuïtes qui disent *taftologie*. Cette difference vient de la differente maniere de prononcer l'upsilon du mot Grec ταυτολογια, de *tauto*, la même chose, & de *légein*, *dire*.

T A G.

TAGAROT. subst. masc. Oiseau de Fauconnerie. En Latin *pernes*. Voyez FAUCON.

T A H.

TAHON. Voyez TAON.

T A I.

TAI. Prononcez *té*. Mot dont on se sert pour faire venir un chien, pour appeller un chien. *Tai*, citron, *tai*. *Tai*. mignonne, *tai*, *tai*.

TAI. s. m. Prononcez *té*. *Tai* à porc. Ce mot dans les villages d'autour de Paris, signifie une étable à cochons. Faire un petit ou un grand *tai*. RICH.

TAIAUT. C'est le cri des chasseurs lorsqu'on fait partir le lievre, ou qu'on voit la bête fauve:

Monétourdi se met à sonner comme il faut,
Et crie à pleine voix, taïaut, taïaut, taïaut. MOL.

TAILLABLE. adj. m. & f. Qui est sujet à la taille, qui est contribuable aux tailles. Tous les roturiers & gens de trafic sont *taillables*. Les villes franches se sont renduës *taillables* par les deniers d'octroi, & les impositions qu'elles ont faites sur elles-mêmes.

On appelle *taillables de poursuite*, ceux que l'on peut poursuivre pour leur taille imposée, & abandonnée, quand ils se transportent dans une autre paroisse.

On appelle en Bourgogne des sujets *taillables haut & bas*; c'est-à-dire, au plaisir & à la volonté du Seigneur: tels sont les hommes de servitude & de mainmorte, qui pendant leur vie sont *taillables*, & à leur decés *mortaillables*.

On appelle aussi leurs heritages *mortaillables*. En Languedoc les biens nobles ni les biens Ecclesiastiques ne sont point *taillables*.

TAILLADE. subst. f. Coupeure, balafre qui se fait avec le taillant de quelque chose dans la chair, dans les chairs. Il a desarmé son ennemi, & il lui a fait plusieurs *taillades* au visage. En se rasant il s'est fait une grande *taillade* au menton. Il faut faire deux ou trois *taillades* sur cette éclanche, pour en faire sortir le jus.

Il se dit aussi des coupures en long qu'on fait dans de l'étoffe, dans des habits, soit que ces coupures gâtent l'étoffe & l'habit, soit qu'elles soient faites pour orner l'habit. Il a fait une grande *taillade* dans cette étoffe, soit par hazard, soit par malice. On portoit autrefois des habits à *taillades*. Les haut de chausses des Cent-Suisses sont à *taillades*.

TAILLADER. v. act. Couper du taillant, faire des taillades. Ce soldat a eu le visage *tailladé* en une telle occasion. On *taillade* quelquefois les viandes pour les assaisonner, & les faire cuire. On *tailladoit* autrefois les étoffes par de larges decoupeures. On *tailladoit* aussi les pourpoins en les coupant par bandes en été.

TAILLADÉ, ÉE. part. pass. & adj.

TAILLANDERIE. s. f. Art de faire des taillans, ou la marchandise même. Il y a des secrets dans la *taillanderie* pour la trempe des outils. Ce Marchand trafique de *taillanderie* & de quincaillerie.

TAILLANDIER. s. m. Artisan qui fait des instrumens & outils trenchans, qui aiguise de gros ferremens sur la meule. En plusieurs lieux on les appelle *œuvres blanches*. Les *Taillandiers* font des forces pour les Tondeurs; des faux pour les Païsans; des haches, des cognées pour les Bucherons; des serpes, des rabots, des ciseaux, & toutes sortes d'outils pour les Ouvriers.

On appelle aussi *Taillandiers*, les Ouvriers en fer blanc; qui font des lanternes, des entonnoirs, &c. & que le peuple appelle *Ferblantiers*. La Communauté des *Taillandiers* de Paris est considerable. Les Maîtres de cette Communauté sont qualifiez *Taillandiers*, travaillants en œuvres blanches, Grossiers, Vrilliers, Tailleurs de limes & Ouvriers en fer blanc & noir.

TAILLANT. s.m. Le côté le plus delié & aiguisé d'un instrument trenchant & coupant. Un couteau ordinaire a un dos & un *taillant*. Un couteau de Trippiere a deux *taillans*, il coupe des deux côtez. Les Orientaux frappent plutôt du *taillant* de leurs armes, que de la pointe. On a fait des dents au *taillant* de ce rasoir. Il faut continuellement aiguiser le *taillant* d'une faux. Dans les épées à deux mains on distingue le trenchant du *taillant*.

TAILLE. s. f. Coupe, division d'un corps naturel. La *taille* du bois est differente selon la nature des arbres. La *taille* s'en fait en long avec les coins, de travers avec la scie, en d'autres sens avec la cognée, la serpe & le ciseau.

Ce mot vient de *taill*, vieux mot Celtique ou Bas-Breton, qui signifie la même chose.

On dit aussi, Acheter la *taille* ou la coupe d'un bois; pour dire, Acheter le bois, ou le droit de le couper, & particulierement du taillis. Les Chasseurs employent souvent le mot de *tailles* au lieu de *taillis*, & disent que le gibier gagne les *tailles*; pour dire, le *taillis*. Les *tailles* d'un an, de deux ans, &c.

Taille, se dit quelquefois de la matiere propre à être taillée. Ainsi on appelle pierre de *taille*, de gros quartiers ou blocs de pierres propres à bâtir, & à être taillez. Le Pere Derran Jesuïte a fait un Traité de la *taille* des pierres. Le premier qui en avoit écrit étoit Philbert de Lorme.

Taille, se dit aussi de cette coupe qui se fait par art, en retrenchant les parties superfluës d'un corps en certain tems & avec certaines proportions. La *taille* de la vigne, la *taille* des arbres se fait au printems pour les decharger de leur farment, de leur bois superflu, pour les faire fructifier, les émonder & élaguer. Il y a des Tailleurs d'habits qui se sont mis en reputation pour leur *taille*, pour leur coupe. La *taille* de cette plume ne vaut rien.

On dit qu'un habit est galonné sur les *tailles*, pour dire, qu'il est galonné sur tous les endroits où il est taillé, sur toutes les coûtures.

Taille, se dit aussi des coupes & incisions qui se font par des instrumens trenchans. C'est un furieux, qui frape d'estoc & de *taille*; pour dire, de la pointe & du trenchant. Cette façon de parler s'employe aussi figurément; pour dire, De toutes les manieres, & avec hardiesse.

N'importe, parlons en, & d'estoc & de taille
Comme oculaire temoin. Mol.

Taille, en termes de Chirurgie, se dit d'une operation qui se fait pour tirer les pierres de la vessie. Cet homme est condamné à la *taille*; il s'est resolu à la *taille*; il se porte bien de sa *taille*. On sçait que du tems d'Hippocrate on pratiquoit la *taille* pour tirer la pierre de la vessie: mais nous n'avons aucune connoissance de la methode dont on se servoit, & l'on ignore comment se faisoit cette operation. Au commencement du XVI. siecle il ne se trouvoit encore personne qui osât la pratiquer. La Faculté de Medecine fut obligée de s'adresser au Parlement pour obtenir la permission d'en faire l'épreuve sur un criminel condamné à mort, qui avoit une pierre dans la vessie. Il souffrit l'operation, & en guerit. Il seroit à souhaiter qu'on pût faire la même experience pour tirer la pierre des reins, lorsqu'elle est trop grosse pour passer par les ureteres. Mery. La *taille* est dangereuse dans le grand froid & dans le grand chaud.

Tailles de point, ou Tailles de fond, en termes de Marine, se dit des cordes attachées aux angles, ou au milieu du bas des voiles pour les carguer ou relever. On les appelle aussi *carguepoints*, ou *carguefond*.

Taille, se dit aussi de certaines manieres de gravures & de sculptures.

On appelle *taille douce*, les images dont la gravure est faite avec le burin sur des planches de cuivre; *tailles de bois*, celles dont les planches sont de bois, & dont la gravure differe des autres, en ce que dans celles de cuivre, ce sont les parties enfoncées qui marquent les traits; & au contraire, ce sont les parties élevées qui les marquent en celles de bois. L'Abbé de Marolles avoit un recueil de 120000. *tailles douces*. J. des Sç.

On appelle *basses tailles*, les ouvrages des Sculpteurs ou des Fondeurs qui sont de bas relief, dont les corps ne paroissent, ne sortent qu'à demi.

Taille, se dit encore des diverses figures & facettes que les Lapidaires donnent aux Diamans & autres pierres precieuses en les sciant, les limant, & les faisant passer sur la rouë.

Taille, se dit aussi de la gravure des poinçons, & quarrez qui servent pour frapper les diverses especes de monnoyes, d'où les Ouvriers qui y travaillent sont appellez Tailleurs.

Taille, se dit aussi dans la fabrique des monnoyes, de la quantité d'especes que le Prince ordonne être faites d'un marc d'or, d'argent, ou de cuivre, ce qui fait proprement le poids de chaque espece. Ainsi on dit que les anciens sols d'or étoient de 72. à la *taille*, ou à la livre, & de 84. grains de poids. Les sesterces de cuivre étoient à la *taille* de 51. à la livre, & de 119. grains au poids.

On dit de même que les Louïs d'or sont à la *taille* de 36. pieces, & les Louïs d'argent ou écus à la *taille* de 8. pieces, lorsqu'on fait 36. Louïs d'or d'un marc d'or, & 8. écus d'un marc d'argent. La *taille* des especes a de tout tems été reglée sur le poids principal de chaque Nation, comme de la livre chez les Romains qui étoit de 12. onces; en France la *taille* se fait au poids de marc qui est de 8. onces: c'est aussi au marc que se fait la *taille* de la monnoye en Angleterre, en Allemagne & dans quantité d'autres Etats, ce qui s'entend selon que le marc est plus fort ou plus foible dans tous ces endroits.

Taille, signifie aussi la stature du corps, & se dit particulierement & principalement de la conformation du corps depuis les épaules jusqu'à la ceinture. On peint St. Christophe d'une *taille* colossale & gigantesque. Cette femme a la riche *taille*; elle est de belle & de grande *taille*, d'une *taille* fine, degagée, libre; elle a la *taille* mignonne, elle est bien prise dans sa *taille*. Pour juger de la *taille* des femmes, il en faudroit defalquer les secours infidelles qu'elles tirent de leurs patins, & de leurs fontanges. Ob. M. Cette *taille*, ce port que tout le monde admire. Mol. Il surpassoit en *taille* & en beauté tout le reste des Romains. Vau. Les bossus, les boiteux, sont des gens de vilaine *taille*, qui ont la *taille* contrefaite, gâtée. Une *taille* de pigmée. Voilà une personne qui n'a point de *taille*, qui est toute d'une venuë; qui a la *taille* ronde, grossiere. Un habit qui fait bien la *taille*, qui gâte la *taille*.

On dit aussi, qu'une fille s'est laissé gâter la *taille*, quand elle s'est laissé engrosser.

Cette façon de parler est prise des statuës de pierre ou de marbre, qui étant l'ouvrage des Tailleurs de pierre ont été dites de *belle taille*, lorsqu'elles étoient taillées avec proportion & symmetrie. Nous disons aussi *stature*, pour *taille*. Casen.

Taille, se dit aussi de la grandeur des animaux. Voilà un chien de bonne *taille*. Un cheval de belle *taille*, dechargé de *taille*.

On dit proverbialement, De toutes *tailles* bons levriers: ce qui se dit aussi au figuré des hommes, parce que la *taille* n'est pas necessaire pour le merite.

Taille, chez les Boulangers, les Bouchers, & le Cabarétiers, se dit d'un morceau de bois fendu en deux, dont les parties se rapportent l'une à l'autre, sur lesquelles on marque en même tems par plusieurs hoches ou entailles qu'on y fait, la quantité de pain, de viande & de vin, que le Vendeur fournit à l'acheteur. La plus longue partie qui reste au Vendeur se nomme la souche; l'autre qu'on donne à l'Achetteur, s'appelle l'échantillon. Marquer une douzaine de pains sur la *taille*. La *taille* est pleine, il faut payer. On ajoûte foi aux *tailles* representées en Justice, & elles tiennent lieu de parties arrêtées.

Taille, se dit aussi au jeu de la Bassette, de chaque distribution de cartes que fait le Banquier. Donnez nous encore deux *tailles*. Il a gagné trente pistoles à une seule *taille*.

Taille, se dit aussi de la partie de la Musique qui soutient le chant, & qui est de la portée ordinaire de voix, quand elle n'est pas élevée comme le dessus, ni creuse comme la basse. Cet homme chante la *taille*. Tenir la *taille*. Il y a une *taille* basse, une *taille* commune; *taille* du grand chœur, *taille* haute, *taille* mitoyenne, *taille* na-

naturelle, *taille* du petit chœur, *taille* du premier chœur, *taille* recitante, *taille* du second cœur. La *taille* se trouve fort souvent dans les basses continuës marquée par un simple T. C'est une des parties de la Musique que nos vieux Gaulois nomment *teneur*, & les modernes *taille*, & que presque tous les hommes faits peuvent chanter. BROSSARD.

TAILLE, se dit aussi de celui qui chante cette partie. Cette voix est une belle *taille*. Ce Musicien est la plus belle *taille* que l'on puisse entendre. Il y a des hautes *tailles*, des basses *tailles*.

TAILLE, se dit aussi des instrumens de Musique qui sont propres pour tenir ces parties dans la symphonie, ou en un concert d'instrumens.

On appelle, *Taille* de violon, un violon sur lequel on jouë la *taille*.

En termes de Poësie, on appelloit autrefois *taille de rime à queuë simple*, quand la queuë du vers precedent avoit un mot semblable au commencement du suivant, mais en differente signification, dont Pasquier rapporte quelques exemples.

TAILLE, étoit autrefois un droit seignéurial, & l'on voit dans les Coutumes, que plusieurs heritages tenus roturierement devoient *tailles*. La plupart des Seigneurs avoient droit de *tailles* aux quatre cas, ce qu'on appelloit aussi *droit de loyaux aides*; sçavoir quand le Seigneur étoit pris prisonnier en juste guerre; quand il faisoit son fils aîné Chevalier; quand il marioit sa fille aînée à un Gentilhomme; quand il alloit au voyage d'outremer. Voyez AIDE-CHEVEL. On appelloit *tailles franches*, celles qui étoient duës aux quatre cas par un homme libre & franc, ou tenant heritages affranchis, ou à devoir d'argent; & *tailles serves*, celles qui étoient duës par des hommes de condition servile, ou de mortetaille. Elles étoient réelles, ou personnelles. La personnelle s'imposoit sur le corps des taillables, & cette *taille* suivoit le serf, ou homme de main-morte en quelque part qu'il se transportât. C'est pourquoi la Coutume de Troyes les appelle *taillables de poursuite*.

La *taille jurée*, étoit celle qui se payoit sans s'enquerir de la valeur des biens des habitans, dont il est fait mention en plusieurs anciens arrêts, que les Seigneurs imposoient sur leurs sujets à volonté, ou selon l'abonnement qui en avoit été fait avec eux.

TAILLE MORTAILLE, étoit celle qui se levoit par le Seigneur sur les hommes de corps & de servile condition, sçavoir la *taille* une fois par chacun an, soit à la volonté du Seigneur, soit selon quelque abonnement; & la *mortaille* se payoit au decès seulement de l'homme de serve condition sur les biens qu'il delaissoit, soit qu'il eût des enfans, ou non.

On appelloit la *taille du pain & du vin*, l'impôt que mettoient les Seigneurs sur ces marchandises. En la Vicomté de Turenne, le Seigneur est encore le seul qui leve la *taille*.

TAILLE, se dit maintenant de la grande imposition qu'on fait tous les ans de la part du Roi sur le peuple & les roturiers pour soutenir les charges de l'Etat. Par une declaration de 1666. ceux qui ont douze enfants vivans sont exempts des *tailles*. Les *tailles* se levent ordinairement par capitation, & par contribution personnelle. Il y a pourtant des *tailles* réelles, comme en Languedoc & en Provence, où elles se levent sur les heritages roturiers seulement. Il y a des lieux où elles sont mixtes; c'est-à-dire, réelle & personnelle, parce qu'elle s'impose sur les personnes; mais à proportion de leurs biens. Les Nobles, les Ecclesiastiques, & les Officiers du Roi sont exempts de *tailles* mixtes, ou personnelles. Ceux qui derogent, qui font trafic, sont imposez à la *taille*, sont compris dans le rolle des *tailles*. Les Elus reçoivent les commissions des *tailles*, verifient & arrêtent les rolles particuliers des *tailles*. Les habitans d'une Parroisse sont obligez de nommer tous les ans des Asséeurs & Collecteurs des *tailles*. Ceux-ci portent leurs deniers aux Receveurs des *tailles*.

On appelloit ci-devant *grande taille*, l'ancienne & la premiere imposition des *tailles*, sur le pied de laquelle on regloit la cruë, le taillon, la subsistance, & autres augmentations qui y ont été faites depuis. Autrefois on disputoit à qui feroit le plus haut à la *taille*. Il s'est fait de tems en tems diverses ordonnances & reglemens sur les *tailles*. Les *tailles* furent mises sur le peuple du tems du Roi ST. Louïs, qui a le premier levé la *taille* par forme de subsides necessaires pendant la guerre; mais les *tailles* n'étoient d'abord que des levées extraordinaires. On les levoit par capitations. Ce droit est depuis devenu perpetuel: Philippe le Bel pour lever des impôts avec plus de sûreté, & sans soulever le peuple, fit intervenir le peuple que l'on appella *le tiers Etat*, dans l'Assemblée generale des Etats. On y consentoit à des aides, ou subsides, qui étoient reçus par des Generaux des Aides preposez par les *Etats*: dans les besoins des Rois, & sur tout sous la branche des Valois, les impositions s'accrurent sensiblement: en particulier on inventa le fouage, qui fut levé d'abord par tête & pour une fois seulement. C'est ce qu'on a appellé la *taille*. En 1388. Charles VI. augmenta ce droit qui n'étoit que de vingt sols par tête sous le Roi Jean, & Charles V. & l'appella *taille*. Le nom est demeuré. Il en excepta les Nobles, les Ecclesiastiques, & les pauvres mendians. C'est Charles VII. qui a rendu les *tailles* perpetuelles. Le Roi Henri II. a imposé le *taillon* par forme de cruë pour la paye de la Gendarmerie. Ce mot en ce sens vient de cette *taille* de bois des Marchans detailleurs, parce que les païsans qui ne sçavoient pas écrire, s'en servoient pour marquer ce qu'ils recevoient d'une telle imposition: ce qui est si vrai, que Borel assûre qu'il y a encore des villages en Languedoc, où l'on garde de grosses pieces de bois qu'on appelle des *souqs*; c'est-à-dire, des *souches*, qui servent de cadastres; c'est-à-dire, de regle, ou de pied pour faire l'assiette de la *taille*; & même on en apporta souvent dans des charrettes à la Chambre des Comptes de Montpellier, pour regler quelques differens sur les cadastres ou assiettes des *tailles*. Du Cange dit qu'en plusieurs titres *incisio* & *incisura* signifient la même chose que *taille* & *exaction*. Pasquier dans ce sens dit que *tailles* vient de tailler, qui signifie diviser; parce qu'au commencement on levoit les *tailles* par capitation. M. Leibnits derive ce mot de l'ancien Teuton, *tale*, qui signifie satisfaction, tribut, comme *gabelle* a été fait de *gabe*, don.

TAILLE, s'est dit pour le territoire d'une ville. C'est en ce sens qu'il est pris dans la Coutume de Lisle.

TAILLEFER. Surnom honorable donné à un Comte d'Angoulême, qui selon les Chroniques avoit coupé en deux à coups de sabre un Normand tout cuirassé: Au contraire les Comtes de Perigord portoient le surnom hereditaire de *Tale-ran*, ou de *Tale rien*.

TAILLEMAR. s. m. Terme de Marine du Levant, qui se dit de la partie inferieure de l'éperon d'une galere, qui semble fendre & tailler la mer.

TAILLER. v. act. Couper, diviser, separer. Ces pierres ont été *taillées* dans une telle carriere. Ce Metayer a *taillé*, émondé ses arbres, sa vigne. Il est allé *tailler* des perches dans ce bois. On *taille* le marc au pressoir avec une bache. On *taille* la souppe avec un couteau. On a *taillé* cette viande en plusieurs morceaux. Il a fallu *tailler* ce chemin dans le roc.

Ce mot vient du Latin *taliare*, fait de *talia*, qui se trouve dans les anciennes Gloses. MENAGE.

TAILLER, se dit aussi de ce qu'on coupe, qu'on façonne avec art & proportion, quand on retranche d'une chose

ses parties inutiles. Ce Sculpteur sçait bien *tailler* le marbre, la pierre. *Tailler* un arbre, c'est en ôter avec la serpette les branches qui lui nuisent, ou raccourcir celles qu'on y laisse. Il faut bon *tailler* dès que les feuilles tombent, jusqu'à ce que les nouvelles commencent de revenir, & il ne faut *tailler* qu'une fois par an quelque arbre que ce puisse être. LA QUINT. On *taille* pour disposer les arbres à donner de plus beaux fruits; & pour les rendre en tout tems plus agréables à la vuë. ID. Il faut prendre le bois selon ses veines, pour le bien *tailler*. Ce Lapidaire sçait fort bien *tailler* les diamans en facettes, en tables, au cadran. La charpente de ce dôme est toute *taillée* sur le chantier. On dit aussi *tailler* des plumes; pour dire, les preparer pour écrire. On dit qu'un Auteur qui écrit bien a la plume bien *taillée*. Nous avons vu à la Cour un Auteur qui se vantoit de *tailler* sa plume avec son épée: n'étoit-ce pas un vaillant Auteur? BAL.

TAILLER, se dit particulierement de l'art de couper les étoffes pour faire des habits qui viennent bien à la *taille*. Ce Maître est en reputation de bien *tailler*. J'ai fait *tailler* ce manteau à la piece. Le Maître *taille* la besogne, & les Compagnons la cousent. On dit aussi, *Tailler* des colets, & autre linge.

TAILLER, signifie aussi, Incifer, Faire une incision pour tirer la pierre de la vessie. Ce Chirurgien est fort expert à *tailler*. Un homme qu'on *taille* est fort en danger de sa vie. On dit aussi, qu'un homme a été *taillé*; pour dire, qu'il a été châtré.

On dit figurément, *Tailler* & rogner; pour dire, disposer des choses à sa fantaisie. Je vous donne pouvoir de *tailler* & rogner dans cette affaire, pour en sortir par accommodement. Ce valet s'est rendu le maître du logis, il *taille* & rogne comme il lui plaît. Il est le maître, il rogne, il *taille*. BENS.

On dit aussi figurément, *Tailler* en pieces une Armée; pour dire, la défaire entierement, & dans le même sens on dit, *Tailler* en pieces un Regiment, une Compagnie de gens de Guerre.

On dit aussi fig. *Tailler* en pieces la reputation de quelcun, pour signifier, En medire cruellement.

On dit aussi, On nous a *taillé* nos morceaux, on nous a donné des ordres & des instructions precises & bornées.

On dit encore, Vous êtes bien *taillé* de dîner par cœur, d'aller à la Bastille; pour dire, Vous en avez bien la mine, vous en êtes menacé. *Taille*-t-on vos avis à certaine mesure? PASC. pour dire, vous oblige-t-on de parler, & de dire votre avis pendant un certain tems prescrit & reglé?

TAILLER, signifie aussi au jeu de la Bassette, Tenir la banque, distribuer les cartes. En cette signification il est neutre.

TAILLER, signifie encore, Faire des entailles, des hoches sur une *taille*, pour marquer la quantité des marchandises qu'on prend à credit.

TAILLER, en termes d'Imprimerie signifie, Couper une frisquette pour faire paroître ce qu'on desire.

En termes de Blason on appelle un Ecu *taillé*, celui qui est divisé en deux parties par une diagonale tirant de l'angle senestre du chef au dextre de la pointe. On appelle *taillé tranché*, quand au milieu de la taille il y a une trenche. On dit aussi *trenché taillé*, quand sur la trenche il y a une petite taille, ou une entaille. Ce mot vient de *taiea*, qui signifie une *branche d'arbre coupée*.

TAILLER, se dit proverbialement en ces phrases. On dit qu'un homme *taille* en plein drap, lorsqu'il a beaucoup de sujet, de matiere, qu'il a grande liberté de s'étendre, qu'il n'est point gêné ni contraint. On dit que les femmes *taillent* des bavettes, quand elles sont long-tems à causer, à babiller de choses vaines & inutiles. On dit qu'un homme *taille* bien de la besogne à quelcun, lorsqu'il lui suscite des procès ou des affaires fâcheuses qui lui donnent bien à courir. On dit aussi, qu'il lui *taille* des croupieres, lorsqu'il l'a mis en fuite, & qu'il le poursuit.

TAILLÉ, ÉE. part. pass. & adj. Il a les significations de son verbe. On dit, qu'un homme est bien *taillé*, pour dire, qu'il est bien fait, qu'il a le corps bien proportionné.

Rien ne le rebuta; ni sa vûë éraillée
Ni sa masse de chair bizarrement taillée. BOIL.

On appelle, Cotte *mal taillée*, Un arrêté en gros sans compter ce qui peut appartenir à chacun à la rigueur. Ils étoient en contestation sur plusieurs sommes respectivement deues, ils ont fait une cotte *mal taillée*.

On dit en Blason, Mal-*taillé*, d'une manche d'habit bizarre.

TAILLERESSE. s. f. Se dit dans les Monnoyes des femmes, ou des filles des Ouvriers & Monnoyeurs, qui travaillent avec eux à tailler les flans dans les Hôtels des monnoyes, & qui les coupant & limant avec des rapes qu'on nomme Escouennes, les reduisent au poids des deneraux sur lesquels les especes doivent être fabriquées. On les appelle aussi *Ouvrieres*.

TAILLEVAS. s. m. Vieux mot. Espece de bouclier, different de la targe en ce qu'il étoit courbé de deux côtez comme un toit: depuis il a été appellé Pavois, selon Fauchet. BOREL.

TAILLEUR. s. m. Qui taille, qui façonne. Un *Tailleur* de pierres de taille. Un *Tailleur* de diamans. Un *tailleur* d'arbres.

On appelle absolument *Tailleur*, celui qui fait les habits. Il y a des *Tailleurs* pour homme, & des *Tailleurs* pour femme. Bon *Tailleur*. Maître *Tailleur*. *Tailleur du Roi*.

TAILLEUR, se dit aussi des Graveurs en fait de monnoyes, qui font les poinçons d'effigies, & les matrices qui servent à frapper & à monnoyer les especes. Il y a des *Tailleurs* generaux, & des *Tailleurs* particuliers. Il y a un *Tailleur* general à Paris, & un en chaque Monnoye. Le *Tailleur* general a été creé en 1547. & il n'appartient qu'à lui de faire des poinçons d'effigies & des matrices. Le *Tailleur* particulier s'appelle autrement *Graveur*, & c'est celui qui frappe les quarrez qui servent dans les autres Monnoyes.

TAILLEUR, se dit aussi au jeu de la Bassette, de celui qui tient la banque.

TAILLEURE, ou TAILLURE. s. f. Terme de Brodeur, qui se dit, quand on se sert de diverses pieces couchées de satin, de velours, de drap d'or & d'argent, qui s'appliquent comme des pieces de rapport sur l'ouvrage, & qui s'élevent quelquefois en relief: ce qu'on appelle aussi *broderie de rapport*.

TAILLIS. s. m. & adj. Jeune & menu bois qui repousse. Quand on a abattu une haute futaye, elle revient en *taillis*. Le bois *taillis* est celui qu'on met en coupes reglées de 9. ans en 9. ans, ou en plus long terme. Il y eut quatre ou cinq Archers qui se cacherent dans les *taillis*. ABLAN. Les bois *taillis* appartiennent à l'usufruitier. En ce sens les Chasseurs disent souvent *tailles:*

D'abord, dans l'épais du taillis,
On n'entend qu'un grand chamaillis. OE. M.

On dit proverbialement, & fig. Gagner le *taillis*; pour dire, s'enfuir, & se mettre en sûreté.

TAILLIS, terme de l'Echiquier d'Angleterre. C'est un bâton fendu par la moitié, & marqué de quelques entailles: une moitié se garde à l'Echiquier; & l'autre se donne aux particuliers pour leur tenir lieu d'obligation pour l'argent qu'ils ont prêté sur les Actes du Parlement. Ces *taillis* sont numerotez, & portent la somme empruntée, & le nom de celui à qui ils appartiennent. On a remboursé le *taillis* numero tel. Les *taillis* ont haussé, ou baissé de tant pour cent.

TAILLOIR. s. m. (Prononcez *Tailloi*.) Terme d'Architecture. C'est un membre quarré qui fait la partie la

la plus haute du chapiteau des colonnes. Il est d'ordinaire quarré ; mais il est different selon les divers ordres. On l'appelle aussi *abaque*.

Tailloir, est aussi un utencile de cuisine, assiette ou piece de bois quarrée, ou ronde, sur quoi on taille, on hache la chair. Il est peu en usage. L'Acad. En Latin *scissorium*.

TAILLON. s. m. Seconde taille ou imposition faite à la maniere de la taille. Les anciens rolles des tailles se faisoient par articles, grande taille, *taillon*, cruë, subsistance, &c. Le *taillon* a été établi l'an mille cinq cens quarante-neuf par Henri II. pour l'entretien, vivre & munitions des gens de guerre, sur les plaintes du peuple des desordres que faisoient les gens d'Ordonnance. On levoit le *taillon* par une commission, & sur un rôle particulier. Il y avoit aussi des Receveurs particuliers du *taillon*. La solde des Prevôts des Marechaux étoit assignée sur le *taillon*.

TAIN. s. m. Feuille ou lame d'étain fort mince, que l'on met derriere des glaces pour en faire des miroirs. Le *tain* de ce miroir est gâté.

TAINE. s. f. Vieux mot. Noise. Borel.

Tains, en termes de Marine, sont des pieces de bois, grosses & courtes, couchées à terre, sur lesquelles on pose la quille du vaisseau, lorsqu'on le met sur le chantier, & qu'on le construit.

TAIRE. v. act. & n. *Je tais, tu tais, il tait, nous taisons. Je taisois. Je teus. J'ai teu*, (prononcez *Je tûs. J'ai tû.*) *Je tairai. Que je taise. Que je teusse*, ou *je tairois. Taisant*. Garder le silence ; s'abstenir de parler. Quand on ne sçait qu'une seule chose, l'on est obligé de se *taire* trop souvent. Men. Si vous n'avez pas assez d'esprit pour bien parler, ayez assez de jugement pour vous *taire*. Div. Cu. On ne parle pas juste, quand on ne parle que par la peur de se *taire*. Oe. M. On cherche le grand art de parler ; mais on ne sçait plus celui de se bien *taire*. St. Ev. Il y a plus de merite à se *taire* par jugement, qu'à parler mal-à-propos avec esprit. Bell. Il y a tems de parler & tems de se *taire*.

Esprit né pour la Cour, & Maître en l'art de plaire,
Guilleragues, qui sçais & parler & te taire,
Appren moi, si je dois ou me taire, *ou parler*. Boil.

Du Latin *tacere*.

Taire, signifie encore, Etre discret : cacher, ou ne pas divulguer une chose qui doit être secrete. C'est le vice des femmes de ne pouvoir se *taire*, de ne pouvoir garder un secret. Un Ancien a dit, ce que vous voulez que les autres *taisent* ne le dites pas vous-même. Bou. L'intemperance de langue est plus severement punie chez les Perses que tout autre crime : ils tiennent que celui qui ne sçait pas se *taire* est incapable de rien faire de grand. Vau. Celui qui ne sçait pas *taire* les faveurs de sa Maîtresse n'en étoit pas digne. Oe. M.

Taire, signifie aussi, Rendre confus ; reduire au silence, & à ne rien repliquer. Cette raison convaincante lui ferma la bouche, & le fit *taire*. Si je lui réproche certaine action, que je connois, je le ferai bien *taire*.

Faire taire. Empêcher de parler : imposer silence. Demosthene trahissoit quelquefois ses cliens, & on le *faisoit taire* pour de l'argent. La fonction des Huissiers est de *faire taire* les causeurs.

Taisez *vous, rossignols, Zephirs, faites silence*. Lalane.

Taire, signifie aussi, Dissimuler ; obmettre de dire une chose exprès, & avec dessein. C'est un vice essentiel dans une provision de Cour de Rome, de *taire*, ou de dissimuler le nombre, & la qualité des autres Benefices qu'on possede. Vous ne deviez pas *taire* que vous avez dejà été recompensé. C'est une espece de mensonge que de *taire* une verité qu'il seroit à propos de dire. M. Sc. Il y a de la prudence à *taire* ce qu'on ne peut dire sans peril. Id.

L'Amour dans sa prudence est toûjours indiscret,
A force de se taire *il trahit son secret*. Corn.

Se taire dans le même sens signifie, Se retenir, garder le silence sur une chose ; n'en rien dire. Je consens à me *taire* sur les plaintes que je pourrois faire de vous. Le moyen de *se taire* dans un si beau sujet de parler ? Je ne sçaurois me *taire* sur vos loüanges.

Taire, signifie aussi, Appaiser, & se dit des choses qui cessent de faire du bruit, ou dont on n'entend plus rien dire. L'orage est un peu appaisé, les vents se *taisent*. Les cloches se *taisent* le Vendredi Saint.

Ne ferez-vous pas taire *un bruit qui vous offense ?* Rac.

Taire, se dit figurément, & signifie, Plier, se rendre, acquiescer ; ceder, obeïr. Au milieu des armes les loix se *taisent*. Quand le cœur se *tait* tout parle inutilement. Des-H. Racine a dit en parlant d'Alexandre :

Et la terre en tremblant se taire *devant vous*.

C'est une expression empruntée de l'Ecriture ; *Et in conspectu ejus terra siluit*.

Helas ! Quand un Amant a le secret de plaire,
La raison trouve bien le secret de se taire. La Sabl.
Ma raison vient toûjours me dire,
Taisez *vous, tendres mouvemens :*
Mais mon Berger vient, il soupire ;
Le voici ; vains raisonnemens,
Taisez *vous*. Des-H.

On dit proverbialement, Qui se *tait* consent ; pour dire que, quand on ne dit mot sur quelque proposition, c'est une marque que l'on ne s'y oppose pas.

TAISSON. Voyez Tesson.

Teu, Teuë. part. pass. & adj.

T A L.

TALANCHE. Droguet qui se fabrique en Bourgogne. Il est fait avec de la laine sur fil, mais dont le fil est filé gros, & la laine est commune & grossiere.

TALASPIS. subst. masc. Sorte de fleur en forme de parasol, qui est blanche ou gridelin. *Talaspis* blanc. *Talaspis* gridelin.

TALC. subst. m. Sorte de pierre luisante, écailleuse, transparente, dont il y a deux especes generales, une appellée *talc de Venise*, & l'autre *talc de Moscovie*. Le *talc de Venise* est molasse, paroissant graisseux au toucher, quoiqu'il soit sec, de couleur argentine tirant sur le verdâtre, se separant par petites feuilles claires, resplendissantes. On lui a donné ce nom, parce qu'on en trouve en plusieurs carrieres proche de Venise ; il en vient aussi des montagnes d'Allemagne, des Alpes & de l'Appennin. Ce *talc* est employé pour faire du fard ; mais comme il est très-difficile à calciner, & même à mettre en poudre, on se contente de le raper avec une peau de chien de mer, & de passer cette rapure par un tamis. Le *talc de Moscovie* est dur, poli, doux au toucher, se separant par feuilles minces, presqu'aussi transparentes que du verre, & quelquefois rougeâtres : il naît dans des carrieres en Moscovie & en Perse. On en fait des lanternes ; on en couvre aussi les tableaux en pastel & en miniature pour empêcher qu'ils ne se gâtent.

Ce mot vient de l'Allemand *talk*, qui signifie la même chose. Quelques-uns l'appellent *étoile de terre*, à cause qu'il luit comme une étoile.

Huile de *talc*, est une huile imaginaire que les Chymistes charlatans se vantent de tirer du *talc*, laquelle ils disent être un fard merveilleux pour conserver le teint, parce qu'elle a été en effet beaucoup vantée par les Anciens, & particulierement par les Arabes. Mais ce mot de *talc* chez eux ne signifioit autre chose qu'une égale disposition des humeurs qui entretenoit le corps en un bon temperament & en une parfaite santé. Or comme il n'y

a

a rien qui contribuë plus à conserver la beauté du teint, que la santé, cela a donné lieu aux Chymistes de rechercher cette huile de *talc* qui maintenoit le corps en cette disposition, & d'engager les femmes à faire la depense de cette recherche. Quelques-uns ont cru aussi que le *talc* jaune ou rouge contenoit une miniere d'or, & qu'on en pouvoit tirer un menstruë pour la transmutation des metaux en or, ou en argent, & pour la fixation du mercure, ou une Medecine universelle capable de guerir tous les maux qu'on tient incurables: mais c'est encore une pure charlatanerie.

TALED. s. m. Ce mot, en parlant des Juifs, signifie le voile dont ils se couvrent lorsqu'ils sont dans la Synagogue.

TALEMOUSE. Voyez TALMOUSE.

TALENT. subst. masc. Fameux poids & monnoye d'or ou d'argent des Anciens qui étoit de differente valeur selon les païs ou l'on s'en servoit. Ce mot dans les Anciens signifie tantôt un poids, tantôt une somme d'argent, tantôt une piece de monnoye. Il y en avoit de plusieurs especes.

Il est assez difficile de reduire la valeur d'un *talent* à la monnoye de France; sur tout parce que le *talent* étoit en usage parmi presque tous les peuples d'Orient. Or non seulement le *talent* étoit d'une valeur differente chez tous ces peuples; mais encore la maniere de compter, & d'évaluer l'argent. C'est ce qui rend cette matiere fort obscure, & fort embarassée, comme on le peut remarquer par tout ce qu'en a dit Budée dans son sçavant traité *de Asse*. Il y avoit plusieurs sortes de *talens* tant pour le poids que pour la monnoye, & la valeur croissoit selon que les especes qui composoient le *talent* étoient plus ou moins fortes. Par exemple, nous avons la livre de poids, & la livre de compte; & la livre de compte ne vaut que 20. sols Tournois, ou 25. sols Parisis. Mais nous n'avons pas de monnoye qui vaille 20. sols. De même les Hebreux n'entendoient le plus souvent par un *talent* qu'un sicle d'or, qui ne pesoit que 4. dragmes. Cependant chez les Hebreux le *talent* d'argent en poids pesoit 3000. sicles sans aucune marque, ou 50. mines antiques, ou 120. nouvelles, ou 1500. onces; c'est-à-dire, 125. livres de 12. onces chacune, ou 12. mille dragmes; c'est-à-dire, environ 5000. livres monnoye de France. Le *talent d'or* valoit environ 75. mil livres monnoye de France. On l'appelloit *cicar*. Le *talent* Thracien étoit de 120. livres; l'Egyptien de 80. livres. Celui d'Alexandrie étoit la moitié de celui d'Attique; le Babylonien étoit d'un sixiéme plus fort que l'Attique; celui de Syrie de 1500. dragmes, ou de 15. livres, 7. onces & 4. dragmes; & celui d'Ægine étoit de 100. mines Attiques. Chez les Romains les *talens* étoient de trois sortes; le plus petit de 84. livres; le second de 120. livres; & le troisiéme de 125. livres, comme l'Hebraïque. Du Cange dit que le *talent* valoit quelquefois un quintal ou 1000. livres; quelquefois 50. livres; & quelquefois, comme dans Gregoire de Tours, il a signifié un marc valant 20. sols.

Au reste le *talent* Attique d'argent est le plus commun chez les Historiens. Il y en a deux sortes: le *grand*, & le *petit*. Le petit étoit de 60. livres, ou mines, à 12. onces la livre: qui reviennent à environ 2600. livres monnoye de France. Le grand *talent* étoit de 80. mines & valoit environ 3250. livres monnoye de France. Lorsqu'on parloit en general d'un *talent*, on entendoit un *talent commun*, ou petit. Un *talent d'or* valoit environ 36. mille livres monnoye de France. Le *talent* Attique selon Villalpandus, est la moitié de celui des Hebreux; & des Romains aussi suivant Hesychius. Budée suppute que le petit *talent* valoit 1000. livres, & le grand 1333. livres tournois: le *talent d'or* 15. mille livres.

Chez les Hebreux on ne sçauroit faire la juste estimation d'un *talent*, à cause que selon les divers passages, c'est tantôt un poids, tantôt un nombre, & tantôt une monnoye, comme assûre le même Budée. Monet dans son Dictonnaire a fait une assez particuliere specification des *talens*.

Plutarque dit qu'on depensa en dorures au Temple de Jupiter Capitolin 12. mille *talens*; c'est-à-dire 7. milions d'or & deux cens mille écus. Sylla fit payer à Mithridate une amende de 20. mille *talens*, ou 12. millions d'écus. On dit qu'Alexandre envoya à Aristote 800. *talens* pour recompense de son livre de la nature des animaux, qui valoient plus de 3. millions de France. Il faut sçavoir ce que signifie le mot de *talent* en ces endroits. *Talent* en Grec *tàlanton*, étoit autrefois à proprement parler, la balance dans laquelle on pesoit. Depuis on a donné ce nom aux poids, même chez les Grecs, qui comptoient leurs sommes par mines & par *talens*; mais les *talens* n'étoient point connus de Romains. Quelques uns en distinguent de deux sortes, le grand & le petit *talent*; mais c'est sans fondement & ce qui est de vrai, c'est qu'il y en avoit de plusieurs especes. Le *talent* de Naples n'étoit que de six deniers; celui de Syracuse, de trente. Dans les bas siecles on a donné chez les Grecs le nom de *talent* à la livre, & chez les Latins au quintal. BUDÉE. GRONOVIUS.

TALENT, se dit figurément, du don de nature, du genie, de la qualité excellente; de la capacité, de l'habileté, de l'aptitude naturelle, ou disposition qui se trouve en quelque personne pour reüssir en quelque chose. La nature fertile sçait entre les Auteurs partager les *talens*. BOR. Il est né avec un heureux *talent* pour la poësie. ABLAN. La privation humble des *talens* que le monde estime, est peut-être plus estimable que ces mêmes *talens* qui enorgueillissent l'amour propre. LE P. MAB. Cet Orateur a le *talent* de persuader. Ce malheureux ne sçait pas faire valoir les beaux *talens* qu'il a reçus de la nature. Les deux *talens* de bien parler, & de bien écrire, qui sont d'ordinaire incompatibles, se rencontrent en vous également éminens. VAU. Chacun se plaît dans l'exercice de son *talent*. ST. EV. Le tems est un *talent* que Dieu nous confie, & dont il nous demandera compte. NIC. La plupart des hommes ne font gueres de cas des *talens* de l'esprit quand on n'a point d'autre merite. BELL. Les vertus sont des *talens* que nous n'avons reçus qu'à condition de les faire profiter. NIC. Quand on force son *talent*, on ne fait rien qui vaille. OE. M. Si l'art ne donne pas les *talens*, il les developpe, les polit, les fortifie & les amene à la plus haute perfection. GIBERT. Il semble que la nature ait caché dans le fonds de notre esprit des *talens* que nous ne connoissons pas: les passions seules ont droit de les mettre au jour. LA ROCH. La complexion qui fait le *talent* pour les petites choses, est contraire à celle qu'il faut pour le *talent* des grandes. ID. L'inclination est le premier des *talens*. OE. M. Il y a de mechantes qualitez qui font de grands *talens*. LA ROCH.

Soyez plutôt Maçon, si c'est votre talent,
Qu'Ecrivain du commun, & Poëte vulgaire. BOIL.
L'art d'aimer est un doux talent,
Hereditaire en certaines familles. VILL.
Est il quelque talent *que l'argent ne me donne?*
C'est ainsi qu'en son cœur ce Financier raisonne. BOI.

On le dit aussi en mauvaise part. Il a le *talent* de tout gâter, de malfaire tout ce qu'il fait. Cet homme a un merveilleux *talent* pour dire des sottises. Cette femme a un *talent* de penser faux, qui n'est pas commun. LE CH. D'H.

On dit en general, & proverbialement, par une metaphore tirée de l'Evangile Il ne faut point enfouir le *talent*; c'est-à-dire, Il faut mettre à profit les avantages, ou les bonnes qualitez que l'on a.

TALENT, a aussi signifié quelquefois, Envie, volonté; & on a dit, Il a le *talent* d'être Religieux; pour dire, Il en a le desir. S'il n'a mie grand *talent* de finir sa *besoigne*. FONTAINES. Ce sens s'est conservé encore dans le mot de *maltalent*, qui signifie *mauvaise volonté*.

TALER. s. m. Est une monnoye d'argent qui a cours en Allemagne, en Hollande, & dans le Levant sur le pied des écus de 60. sous de France de neuf au marc. Elle a été premierement fabriquée en la vallée de Joachim en Boheme vers l'an 1520. par les Comtes de la Maison de Selicon. Elle porte les Armes de cette Maison d'un côté, & l'effigie de l'Abbé Joachim de l'autre, comme témoigne George Agricola au livre onze des Poids & Mesures. Il y a aussi des *talers* des Rois de Pologne & des autres Souverains de l'Europe. Les *talers* de Philippe II. Roi d'Espagne ont été par excellence nommez *reaux*. On les nomme plus ordinairement *Daller*.

TALINGUER. v. act. Terme de Marine. C'est attacher le cable à l'arganeau de l'ancre.

TALION. s. m. Punition pareille à l'offense. La peine du *talion* étoit portée par la Loi de Moïse, Oeil pour œil, dent pour dent. Le *talion* a paru une justice naturelle. Mais la peine du *talion* parut deraisonnable aux Romains, parce que cette parité, ou cette égalité de peine ne se pouvoit pas toûjours observer; c'est pourquoi le Preteur permit à ceux qui avoient souffert une injure d'en faire l'estimation, sauf au Preteur à la moderer: c'est ce qui a toûjours été pratiqué, & la peine du *talion* n'est plus en usage. La loi du *talion* ne doit être observée qu'à l'égard des faux temoins, ou des calomniateurs; mais elle ne s'observe point en France à la rigueur. Cette loi fondée sur les principes de la nature, & ordonnée dans l'Ancien Testament, avoit été établie chez les Grecs par Solon, & passa des Grecs aux Romains, qui l'insererent dans la loi des XII. Tables. Il y a de deux sortes de *talion*; le *talion* d'identité, quand on fait precisément au coupable le même tort qu'il a fait, ce qui est dit dans l'Evangile œil pour œil, dent pour dent; & le *talion* d'équivalence, quand le Juge ordonne une peine proportionnée à l'injure ou au dommage. Il y a des occasions où l'équité ne seroit pas gardée en observant le *talion* pris dans le premier sens; mais dans le second il est toûjours juste. On cite pour exemple un borgne qui a crevé un œil à un autre, qui en a encore un bon, si on lui crevoit l'œil qui lui reste; il y auroit identité, mais elle seroit injuste. A l'égard de la Loi du Pentateuque *œil pour œil*, & *dent pour dent* (Exod. XXI, 23. Levit. XXIV, 20.) la plûpart des Docteurs Juifs reconnoissent que l'on pouvoit se racheter de la peine du *talion* par une amende; & l'on a remarqué que c'est une façon de parler adverbiale, dont le sens se reduit à ceci, que la peine en general doit être proportionnée à l'énormité du crime. Voyez *Joseph. Antiq. Jud.* Lib. IV. *Cap. VIII. Bodin. de Repub. Lib. VI.* & le Clerc sur Exod. XXI, 24. Les loix des XII. *Tables* decernoient la peine du *talion* contre ceux qui avoient estropié quelqu'un; mais ce n'étoit qu'au cas qu'ils ne voulussent pas s'accommoder avec la personne lezée, ou qu'ils n'eussent pas dequoi payer l'amende.

Du Latin *talio*, qui vient de *talis*, *tel*.

TALISMAN. s. m. Certaines figures gravées, ou taillées avec plusieurs vaines observations sur les caracteres & sur les dispositions du Ciel, ausquelles les Astrologues, & les Charlatans attribuent des vertus merveilleuses, & le pouvoir d'attirer les influences celestes. Morceau de metal fondu sous une certaine constellation pour en recevoir l'impression & l'influence. L'Auteur d'un livre intitulé, les *Talismans justifiez*, dit qu'un *talisman* est le sceau, la figure, le caractere, ou l'image d'un signe celeste, d'une constellation, ou d'une planete gravée sur une pierre sympathique, ou sur un metal correspondant à l'astre pour en recevoir les influences. Les *talismans* de Samothrace qui ont été si fameux, étoient des morceaux de fer qui portoient l'image de quelque astre; on les enchassoit dans une bague. C'étoit un preservatif contre toutes sortes de maux. Il y avoit aussi des *talismans* pris des vegetables aussi bien que des mineraux. On distingue trois sortes de *talismans*: les *Astronomiques* qui se reconnoissent aux signes ou constellations celestes qui y sont gravées avec d'autres figures, & quelques caracteres intelligibles: les *Magiques* qui ont des figures extraordinaires avec des mots superstitieux, & des noms d'Anges inconnus; & les *mixtes* qui sont composez de signes, & de noms barbares, mais qui ne sont ni superstitieux, ni de noms d'Anges inconnus. On abuse le peuple credule, & superstitieux avec des *talismans*. Il y a eu quelques Rabbins qui ont dit que le serpent d'airain que fit élever Moïse étoit un *talisman*. On attribuoit à la vertu des *talismans* toutes les choses merveilleuses que faisoit Apollone de Thiane. On dit même qu'il en a été l'inventeur. Les Septentrionaux ont aussi eu leurs *talismans*.

Ce mot est purement Arabe, & peut venir du Grec *télesma*, *conservation*. MEN. Borel dit qu'il est Persan, & qu'il signifie une *gravure constellée*. Du Cange croit qu'il vient de *talamascis litteris*, qui sont des chiffres & lettres secretes, ou caracteres inconnus dont se servent les Sorciers, à cause que *talamasca* signifie une *illusion* ou *phantôme*. On les nomme en Persan *Tsilmenaja*, & en Arabe *Tsalimam*, mots qui viennent de la même racine que l'Hebreu *Tselem*, qui signifie une image. Gaffarel a fait un livre fort curieux des *talismans*. Saumaise en a aussi écrit en parlant de caracteres magiques. Mr. la Placette Prieur de Bellosane de l'Ordre de Prémontré en a fait un traité, où il refute Gaffarel.

TALISMANIQUE. adj. Qui appartient au talisman. Vertu *talismanique*. Les bons Philosophes combattent les vertus pretenduës des figures *talismaniques*.

TALK. Voyez TALC.

TALLAR. s. m. Terme de Marine. C'est dans une galere l'espace qui est depuis le coursier jusqu'à l'apostis, & où se mettent les escomes.

TALLEVANNE. s. m. Pot de grès propre à mettre du beurre.

TALMELIER. s. m. Faiseur de talmouses. Ce mot se trouve encore dans les Statuts & Lettres de Maîtrise de ce metier, dont les Maîtres sont appellez Boulengers *Talmeliers*.

On les a appellez dans la basse Latinité *Talemarii*, *Talemetarii*.

TALMOUSE. s. f. Patisserie faite avec des œufs & du fromage, qui est de figure triangulaire, dont l'usage est fort commun à St. Denis en France. Le peuple demande des *talmouses* à ceux qui reviennent de St. Denis. Villon dans son Grand Testament l'a fait de quatre syllabes.

Item: à Jean Ragier je donne;
Qui est Sergent, voire des douze;
Tant qu'il vivra, (ainsi l'ordonne)
Tous les jours une talemouse.

Bochart le derive de l'Arabe *tarmouth*.

TALMUD, ou THALMUD. s. m. Livre où les Juifs ont renfermé tout ce qui regarde l'explication de leur Loi. Les Juifs distinguent la Loi en Loi écrite; elle est comprise dans les livres de Moïse; & en Loi orale ou non écrite qui s'est transferée par tradition: c'est la glose, & l'explication de la premiere Loi par les anciens Docteurs. Ainsi le *Talmud* contient la Tradition des Juifs, leur police, leur doctrine, & leurs ceremonies, qu'ils observoient aussi religieusement que la Loi de Dieu. Ils ne les voulurent point mettre par écrit, jusqu'à

qu'à ce qu'ils y furent obligez par la destruction de Jerusalem, & qu'ils se virent dispersez par le monde. Ils avoient deux écoles celebres; l'une à Babylone, & l'autre à Jerusalem. Là ils ont fait deux divers Recueils de ces Traditions; le plus ancien à Jerusalem, & l'autre en Babylone, qui furent l'un & l'autre appellez *Talmud*. Les Juifs n'y ajoûtent gueres moins de foi qu'à l'Ecriture Sainte, particulierement à celui de Babylone, quoiqu'il soit rempli de mille extravagances. Le *Talmud Babylonien* fut compilé environ 500. ans après JESUS-CHRIST par les Juifs qui habitoient en Mesopotamie; & le *Talmud de Jerusalem* fut compilé par les Juifs de Jerusalem environ 300. ans après JESUS-CHRIST. C'est le moins estimé. Le *Talmud Babylonien* contient deux parties: l'une est le texte, & l'autre le commentaire. Le commentaire appellé *Gemare* renferme les decisions des Docteurs Juifs, & leurs explications sur le texte. On y trouve un grand nombre de reveries & de contes ridicules; beaucoup d'ignorance, & de disputes inutiles. Le stile en est grossier. Au contraire le texte qu'ils appellent *Misna* est écrit d'un stile assez pur, & les raisonnemens en sont plus solides. Les Juifs pretendent qu'il a été compilé par le Rabbin Juda surnommé le Saint, & que Dieu lui en revela la doctrine, & les principaux mysteres. Ce sont les traditions qui s'étoient conservées parmi les Juifs. Ils disent que le Rabbin Juda redigea cet Ouvrage sous l'Empire d'Antonin dans le II. siecle. Tous les Auteurs ne sont pas d'accord de cette antiquité de la Misna, & il y en a qui la reculent de plusieurs siecles. La Misna est divisée en six parties, & la Gemare est comprise en XI. volumes. C'est le *Talmud* de Babylone qu'on lit ordinairement, & qui a le plus de cours parmi les Juifs: ensorte que quand on dit simplement le *Talmud*, on entend celui de Babylone: & quand on cite l'autre, on ajoûte *Jerosolymitain*. Le Rabbin Moïse fils de Maïmon en a fait un abregé qui vaut mieux que le *Talmud*, selon le temoignage de Scaliger, parce qu'il l'a purgé de plusieurs fables dont il est plein. C'est un Recueil des loix & des coutumes des Juifs, leur Droit Civil & Canonique, & ce qu'il y a de meilleur dans leurs Traditions. Il y en a trois Traitez qui ont été traduits par le Sr. Compiegne, dont le premier est du Jeûne; le second de la Fête des Expiations, qu'on celebroit le dixiéme de Septembre; & le troisiéme du Pain levé & azyme. Les Juifs preferent l'autorite du *Talmud* à celle de l'Ecriture. Ils comparent la Bible à de l'eau, la *Mischna* à du vin, & la *Gemare* à de l'hypocras. PFEIFFER. C'est un precepte parmi les Juifs, qu'il faut donner le tiers de son tems à l'étude de la Bible; le tiers à la lecture de la Misna; & le tiers à celle du *Talmud*, c'est-à-dire, de la Gemare.

TALMUDIQUE, ou THALMUDIQUE. adj. m. & f. Qui appartient au Thalmud. Les Traitez *Thalmudiques*. Une decision *Thalmudique*. Quelques Docteurs *Thalmudiques*.

TALMUDISTE, ou THALMUDISTE. f. m. Celui qui est attaché aux sentimens du Talmud, qui en suit les dogmes; qui les entend, qui les explique; ou plutôt celui qui a composé le Talmud. C'est un *Talmudiste*.

TALOCHE. f. f. Terme populaire, qui signifie un coup de main. Cet étourdi se va fourrer dans toutes les querelles, il attrape toûjours quelque *taloche*.

TALON. f. m. La partie de derriere du pied. En hiver on est sujet à avoir les mules aux *talons*. Eurydice fut morduë par un serpent au *talon*. On a dit qu'Achille ne pouvoit être blessé qu'au *talon*. L'os du *talon*.

Ce mot vient du Latin *talus*.

TALON, en termes de Manege, se dit de l'éperon dont on arme les *talons* d'un cavalier; & on dit qu'un cheval entend les *talons*, connoît les *talons*, obeït, repond aux *talons*, qu'il est bien dans les *talons*; pour dire, qu'il est sensible à l'éperon, & qu'il y obeït, qu'il le craint; & on dit promener un cheval dans la main, & dans les *talons*; pour dire, le gouverner avec la bride & l'éperon.

On dit aussi, Porter un cheval d'un *talon* sur l'autre; pour dire, lui faire faire tantôt le *talon* droit, & tantôt le gauche dans un même manege.

TALON, se dit aussi des animaux. Au cheval, c'est la partie de derriere du bas du pied opposée à la pince. Ce cheval a les *talons* serrez, il est bas de *talon*, haut de *talon*, relevé de *talon*.

TALON, se dit aussi de la partie de la chaussure qui couvre le *talon*, ou qui la releve. Il faut mettre des coins, des semelles, des *talons* à ce bas de soye. Ces souliers sont trop hauts, ou trop bas de *talon*. On fait tantôt des *talons* de cuir, tantôt de bois.

On appelle *arcade* le dessous d'un *talon* qui est coupé en arc.

TALON, en termes d'Architecture, est une espece d'astragale, ou de moulure composée d'un filet quarré, & d'une cimaise droite, qui termine souvent les menuiseries où l'on fait des ornemens, comme celles des portes. On l'appelle autrement *cimaise droite*, & *renversée*.

On appelle aussi le *talon* d'un pêne de serrure, son extremité qui est dans la serrure vers le ressort.

TALON, se dit figurément en parlant de ce qui suit de près. Voilà un importun solliciteur, que j'ai toûjours sur mes *talons*. Cette cadette marche sur les *talons* de l'aînée. Nous avons eu toûjours les ennemis *sur les talons*, à nos trousses.

TALON, en termes de Marine, signifie le bout du gouvernail qui trempe dans l'eau. C'est aussi l'extremité de la quille du côté qu'elle s'assemble à l'étambord.

TALON, signifie aussi le bout d'enbas d'une pique.

TALON, dans le jeu de cartes, est le paquet qui reste sur le tapis, quand on en a donné ce qu'il en faut aux joüeurs. A la Bête, à la Triomphe, on retourne la carte de dessus le *talon*; il est deffendu de voir le dessous du *talon*.

On dit aussi, qu'on a fait le *talon*, quand on a gagné les dernieres levées: ce qui est un avantage en plusieurs jeux. A l'Hombre, s'il y a une carte decouverte dans le *talon*, ou si le *talon* est faux; c'est-à-dire, s'il y a trop peu de cartes, le coup est nul.

On a appellé aussi dans le menage le *talon* du pain, la croûte la plus tendre qui est sur les côtez. Je ne puis manger de la croûte du dessus, ni du dessous, il me faut du *talon*.

TALON, se dit aussi en parlant de rasoir. C'est la derniere partie de son taillant. Raser du *talon*.

TALON, signifie aussi, parmi les Jardiniers, la partie la plus basse d'une branche, ou la partie la plus grosse d'une branche coupée. On prend le *talon* de la branche, quand l'extremité est trop foible. LA QUINT.

Il se dit aussi de l'artichaud, & signifie l'endroit où tiennent les racines, & d'où sortent les feuilles de l'œilleton detaché du principal pied. L'œilleton est bon, pourvû que le *talon* soit jeune & un peu enraciné. LA QUINT.

TALON, se dit proverbialement en ces phrases. On dit qu'un homme jouë de l'épée à deux *talons*, que la peur lui a mis des aîles aux *talons*; pour dire, qu'il s'enfuit. On dit à ceux qu'on veut chasser, Allez, montrez moi les *talons*. On dit qu'une personne avoit l'esprit aux *talons*, quand il a fait quelque faute par bêtise.

On dit aussi, qu'une femme a les *talons* courts; pour dire, qu'elle ne resiste pas volontiers à ceux qui la poursuivent.

TALONNER. v. act. Donner des coups de talon. Il étoit

étoit monté sur une rosse qu'il *talonnoit* de toute sa force, parce qu'il n'avoit ni verge, ni éperon. RICH.

TALONNER. v. act. Poursuivre quelcun de près, soit pour l'outrager, ou pour le presser, & l'importuner de faire quelque chose. Nous avons *talonné* les ennemis plus de deux heures. Il faut *talonner* son Avocat, son Procureur, pour être expedié. Ce galant *talonne* fort cette femme. Voici un Prelat qui nous *talonne*, & qui nous pousse d'une maniere bien étrange. PAT.

TALONNER, se dit figurément. Le mal nous *talonne*; il est prêt de nous arriver. La mauvaise fortune nous *talonne*, nous persecute. Plus la mort nous *talonne*, plus les plaisirs sont de saison. REGN.

Je m'étonne
Qu'avec tant de beaux métiers,
La necessité vous talonne. MAIN.
De son amour la memoire importune
Le talonnoit. LA FON.

TALONNÉ, ÉE. part. pass. & adj.

TALONNIER. s. m. Ouvrier qui ne fait que des talons de bois soit pour femmes, soit pour hommes.

TALONNIERES. s. f. plur. Terme poëtique, qui se dit des aîles que les Poëtes attribuent à Mercure, & qu'il met à ses talons, quand les Dieux lui font faire quelque message. On les apelle aussi TALAIRES.

TALONNIERES, est aussi un terme d'Augustin dechaussé, & d'autres Religieux qui vont avec des sandales ou des socs. C'est un morceau de cuir qui couvre le talon, & qui se vient rendre sur le cou du pied où il s'attache. Ces sortes de Religieux ne se servent de *talonnieres* que l'hiver pour se garantir du froid.

TALUT, ou TALUS, ou TALUD. s. m. C'est l'inclinaison sensible, ou la pente qu'on donne aux ouvrages, ou aux dehors des murailles pour les faire tenir plus ferme. Cette pente est causée par la diminution de l'épaisseur de bas en haut. Aux murailles où il y a peu de pied, on l'appelle *escarpe*; & aux ouvrages de terre où cette pente doit être grande, on l'appelle *talus*, *base*, *glacis*, *empatement*. On appelle aussi *talut*, la diminution de l'épaisseur de la muraille, qui se fait de tems en tems à mesure qu'on éleve. On taille toutes les branches d'arbre en *talus*. MEN.

Du Latin *talus*, *talon*.

TALUTER. v. act. (Quelques-uns disent *Taluder*.) Elever en talut, donner du pied, de la pente à une muraille, à un rempart. Les murs des terrasses doivent être *talutez*.

TALUTÉ, ÉE. part. pass. & adj.

T A M.

TAMALAPATHRA. subst. masc. Feuille d'un arbre qui croît aux Indes Orientales, appellée autrement *malabathrum*. Voyez MALABATHRUM. Ce mot est Indien.

TAMANDUA. s. m. Animal du Bresil. Il ressemble au Renard, mais il n'en a pas la finesse; au contraire il est timide & sot. Il y en a de deux especes, un grand qui porte une queuë large & garnie de poils longs comme ceux d'un cheval, noirs & blancs; l'autre petit, dont la queuë est longue, rase, sans poil: l'un & l'autre sont fort friands de fourmis. Le petit entortille sa queuë aux branches des arbres, & y demeure suspendu pour attendre les fourmis sur lesquelles il se jette & les devore. Les museaux de l'un & de l'autre sont longs & pointus, n'ayant pour leur bouche qu'une petite ouverture en maniere de trompe. Ils n'ont point de dents, mais quand ils veulent attraper les fourmis, ils élancent hors de leur museau une langue de plus de deux pieds, & ronde comme une corde avec laquelle ils aglutinent ces petits insectes, la pliant & repliant pour les y mieux attacher, puis ils les avalent à belles lampées. Leur peau est épaisse: leur pieds sont garnis d'ongles aigus, avec lesquels ils se defendent vigoureusement quand on les a irritez. Leur chair est, comme celle du Renard, coriace, & de difficile digestion. On les appelle autrement *Ours de fourmis*.

TAMARIN. s. m. C'est le fruit d'un arbre qui croît en plusieurs lieux des Indes Orientales & Occidentales, grand comme un noyer ou comme un frêne. Ses feuilles ressemblent à celles de la fougere femelle, composées de plusieurs petites feuilles dures, nerveuses, vertes, rangées par paires sur une côte. Ses fleurs sont jointes huit ou dix ensemble, semblables à celles de l'oranger, de couleur blanche. Son fruit est une gousse un peu plus longue que le doigt, grosse comme le pouce, couverte d'une écorce verte au commencement, ensuite brune, elle contient une pulpe noire, aigrelette, agreable au goût, parmi laquelle on trouve des semences semblables à des lupins. On appelle ce fruit en Latin *tamarindi*: les Indiens lui ont donné le même nom, parce qu'il renferme des noyaux comme les dattes qu'ils appellent *tamar* en leur Langue. Les *tamarins* rafraichissent & desalterent, ils sont aussi laxatifs. Le *Tamarin* croît non seulement en plusieurs lieux des Indes Orientales, mais encore en Afrique, dans le Senegal, en Arabie, & dans les Isles de l'Amerique où les Espagnols le transporterent au commencement de leurs conquêtes. Les voyageurs font quelquefois provision de ces fruits, pour se desalterer dans les grandes chaleurs, & même ils en confissent au sucre. L'arbre se nomme *tamarin*, de même que le fruit, en Latin *tamarindus*.

TAMARISC, ou TAMARIS. s. m. Arbre de moyenne hauteur dont les feuilles sont petites, longues, rondes, menuës, aprochantes de celles du cyprés, de couleur verte-pâle. Ses fleurs sont ramassées en grappes, petites, purpurines par dehors, blanches quand elles sont épanouïes, composées chacune de cinq feuilles. Il leur succede des fruits lanugineux qui contiennent des semences noirâtres. En Latin *tamarix altera folio tenuiore, sive Gallica*. C. BAUH. L'écorce, la racine, les feuilles & les fleurs du *tamaris* sont propres pour attenuer les humeurs tartareuses, & pour emporter les obstructions du bas ventre. Cet arbre croît principalement aux pays chauds, comme en Dauphiné, en Languedoc. Les Teinturiers se servent de ses fruits à la place des noix de galle pour teindre en noir. On construit avec le bois du *Tamaris* de petits barils ou autres vaisseaux, des tasses, des gobelets, dans lesquels on met du vin pour l'usage des rateleux.

TAMBAC, TAMBAG, ou TAMBAQUE. s. m. C'est un composé d'un melange de sept parties d'or, & de trois autres parties d'un metail aussi precieux que l'or même. LE P. TACHARD. C'est un melange d'or & de cuivre, que les Siamois trouvent plus brillant, & estiment plus que l'or. L'Abbé de Choisy doute si ce n'est point l'*Electrum* de Salomon. Les Ouvrages de *tambac* que les Ambassadeurs Siamois apporterent à Paris sous le regne de Louïs XIV. ne parurent pas aussi beaux qu'on se l'étoit imaginé. SAV.

TAMBOUR. s. m. Instrument militaire qui sert particulierement dans l'infanterie, tant pour assembler les soldats, que pour les faire marcher, combattre, & en d'autres occasions. Le corps du *tambour* s'appelle la *quaisse*, dont le nom se transporte souvent à tout l'instrument. Elle est faite de bois de chêne fort mince, plié & courbé en forme de cylindre. Elle est couverte de deux côtez de peaux de mouton ou de veaux, tenduës sur des cercles de bois, ou de metal, qui s'appellent *vergettes*, & qui se bandent avec des cordons qui s'appellent *tirans*. Il y a

a une corde au dessous qui est souvent en double, qu'on appelle *timbre*. C'est celle qui est cause du son. La hauteur du *tambour* est égale à sa largeur, qui n'est au plus que de deux pieds & demi, parce qu'on ne peut trouver de plus grandes peaux pour le couvrir. Dans l'Isle de Java on se sert de *tambours* pour donner l'allarme. Ces *tambours* ont sept ou huit pieds de haut, & quatre ou cinq de large & le bruit en est entendu jusqu'à quelques lieuës dans les montagnes. SCHOUTEN. Quand on dit que la peau du loup sur un *tambour* assourdit, ou fait crever la peau de mouton, c'est une fable, car on n'en a jamais fait de peaux de loup. On n'en fait point non plus de peaux d'âne, quoique le peuple le croye, & qu'il dise que l'âne est batu pendant sa vie & après sa mort. On fait aussi des *tambours* dont le corps est de leton, couverts d'une semblable peau, qui sont de diverses figures.

On les appelle *thymbales*. Ils font grand bruit, & on les porte à l'arçon de la selle.

Ce mot vient de l'Espagnol *tambor*, qui est pris de l'Arabe *altambor*, parce qu'il vient originairement des Sarrasins. Menage après Scaliger & Vossius. On l'a nommé autrefois *tabour*, *tabur* & *tabor*, & dans la basse Latinité *tabur*, *tamburcium* & *tamburlum*.

TAMBOUR, est aussi un soldat destiné à battre la quaisse. Il y a un *Tambour* Major dans chaque Regiment. En chaque compagnie d'infanterie il n'y a qu'un *Tambour* par ordonnance de 1672. Il y en a aussi dans les Mousquetaires du Roi & dans les Dragons. Le *tambour* de la Colonelle. On envoya un *tambour* sommer la place, demander l'échange des prisonniers, &c.

Il y a diverses batteries de *tambour*; & l'on dit, battre aux champs ou la marche, la double marche; battre l'assemblée, le premier, le second, le troisiéme coup, ou la levée du drapeau; battre la charge ou la guerre; battre la retraite, le ban, la chamade; battre la diane; battre l'alarme; battre la fricassée en tumulte & avec precipitation; battre la generale pour faire marcher toute l'armée; battre l'entrée tant simple que double, ou la sortie du camp: ce sont toutes manieres differentes de battre le *tambour*. Voyez BATTRE. On fait les publications & les executions militaires au son du *tambour*.

On dit qu'on bat le *tambour* dans une Province, pour dire, qu'on y fait des levées de soldats.

TAMBOUR DE BASQUE, est un petit *tambour* qui n'est enfoncé que par un bout en forme de sas ou de crible, & qui a des sonnettes ou petites plaques de cuivre enchassées dans des fentes faites dans son corps pour faire du bruit. Les Bohemiens s'en servent en dansant leurs sarabandes. On tient que Marie sœur de Moïse battoit cette espece de *tambour*, lorsqu'elle chantoit le Cantique de joye du 15. Chap. de l'Exode. On fait aussi de petits *tambours* pour faire jouër les enfans.

TAMBOUR, en Architecture, est une avance de maçonnerie ou de menuiserie dans un bâtiment où l'on veut faire une double porte, comme l'on en voit aux Eglises. On en faisoit aussi autrefois dans les chambres.

On appelle aussi *tambour* une assise de pierre ronde selon son lit de carriere, ou une hauteur de marbre dont plusieurs forment le fût d'une colomne, & sont plus bas que son diametre. On appelle encore *tambour* chaque pierre pleine, ou percée, dont le noyau d'un escalier à vis est composé.

TAMBOUR, se dit aussi dans une sorte de tripot, d'une avance de la muraille qui est vers le jeu, qui fait un angle fort oblique, & cause une certaine reflexion de la balle fort difficile à juger.

TAMBOUR. Espece de gros cylindre de fer qui sert à écraser les cannes, & en exprimer le suc dans les moulins à sucre.

TAMBOUR, qu'on appelle autrement *chauffe-chemise*. C'est une machine de bois en forme de caisse de *tambour*, haute de 4. ou 5. pieds, & large d'un & demi avec un couvercle, au milieu de laquelle on a tendu un raiseau à claire voye, sur lequel on met une chemise ou autre linge que l'on veut faire chauffer, par le moyen d'une poële pleine de charbons ardens que l'on a mis dans la machine. Les Hollandois se servent pour la même fin, d'une certaine machine d'osier qui approche du *tambour* dont on parle ici. Ils appellent cette machine *vuur-mande*, c'est-à-dire, *panier à feu*.

TAMBOUR: en termes de Marine on appelle *tambours d'éperon*, plusieurs planches clouées sous les jautereaux de l'éperon, qui servent à rompre les coups de mer.

TAMBOUR, en termes d'Anatomie, est une membrane située à l'extremité du conduit externe de l'oreille; quelques-uns l'appellent avec plus de raison la *membrane du tambour*; elle est presque ronde, seche, mince, ferme, transparente, engagée dans une rainure, ayant par derriere une petite corde tenduë qui est une branche de nerf de la cinquiéme paire. Derriere cette membrane il y a aussi une cavité qu'on appelle la *quaisse du tambour*, parce qu'elle ressemble en quelque maniere à la quaisse d'un *tambour*, étant de tous côtez environnée d'os, & fermée par devant de la membrane qui vient d'être decrite. La *membrane du tambour* reçoit les divers tremblemens de l'air, & les communique ensuite aux parties de l'oreille interne: ceux qui l'ont épaisse de leur naissance sont des sourds incurables.

On appelle aussi *tambour*, une machine ronde comme un *tambour*, qui sert à faire jouër des orgues, ou des carillons & des clavessins en le tournant seulement. Sur ce *tambour* il y a des reglets, comme sur un papier de musique; & à la place des notes il y a des pointes de fer qui accrochent & font baisser les touches, selon le son qu'on desire en tirer. On l'appelle aussi *barillet*. Voyez BARILLET.

On appelle encore *tambour* dans une montre, dans un horloge, un cylindre qui renferme le ressort, & sur lequel est roulée la corde ou la chaîne qui sert à les monter.

TAMBOUR, se dit proverbialement en ces phrases. Ce qui vient par la flûte s'en retourne par le *tambour*; pour dire, que ce que l'on a acquis par de mauvaises voyes, on le perd souvent par des voyes aussi mauvaises; ou qu'on depense avec profusion le bien qu'on a acquis avec facilité.

On dit aussi d'un homme enflé, ou par maladie, ou pour avoir trop mangé, qu'il a le ventre gros, le ventre enflé, tendu comme un *tambour*.

On dit aussi, Vouloir prendre les lievres au son du *tambour*; pour dire, Vouloir faire une entreprise avec éclat, qui ne peut reüssir qu'étant faite secretement.

On dit encore, qu'on a mené un homme *tambour* battant; pour dire, qu'on a eu un grand avantage sur lui, soit en la dispute, soit au jeu, &c.

TAMBOURECISSA. s. m. Arbre de l'Ile de Madagascar, qui porte des pommes dont la chair est pleine de pepins au dedans, & couverte d'une peau tendre orangée qui donne une teinture pareille à celle du roucou. Ces pommes s'ouvrent en quatre parties lorsqu'elles meurissent.

TAMBOURIN. Voyez TABOURIN.

TAMBOURINER. verb. act. Jouër du tambour. On ne le dit que du tambour domestique. Il signifie encore, Frapper & faire du bruit avec les pieds & les mains. Qu'on mette un sot sur un banc, il *tambourine* avec les pieds. On a long tems *tambouriné* à sa porte pour l'éveiller, pour le faire ouvrir.

TAMBOURINEUR. s. m. Celui qui tambourine. Il est tout-à-fait bas. On dit proverbialement, Il menage jusqu'au valet du valet du *Tambourineur*, pour dire, Il me-

menage avec bassesse jusqu'aux personnes les plus meprisables, pour reüssir dans ses desseins.

TAMBUSTEIS. s. m. Vieux mot. Bruit, tabut, d'où vient selon Borel le mot de Languedoc *tarabusteia* & ailleurs *tarabuster*.

TAMIS. s. m. Sas; vaisseau rond, au milieu duquel il y a un tissu de toile de crin, ou de soye, par lequel on passe des drogues pulverisées, ou qu'on veut monder & épurer pour en retirer le plus delié. Le *tamis* sert aux Parfumeurs à passer leurs poudres, & il est d'ordinaire couvert. Le *tamis* simple sert aux Apothicaires à monder la casse, & à d'autres semblables usages. On passe l'émeril par le *tamis* fin, pour avoir de la poudre à polir les verres de lunettes. On se sert du *tamis* pour grainer la poudre à cânon, &c. On s'en sert aussi pour couler les liqueurs composées, & en ôter le marc.

On dit fig. qu'un homme a passé par le *tamis*, pour dire qu'on l'a examiné sur sa doctrine, ou sur ses mœurs.

Du Latin *attamen*, *attaminis*, qui signifie la même chose. CASENEUVE. Les Bas-Bretons disent *tamouës*. MEN.

TAMIS, en termes d'Organiste, est une piece de bois percée, à travers laquelle passent les tuyaux de l'orgue, qui sert à les tenir en état.

TAMISAILLE. subst. f. Terme de Marine. Nom qu'on donne au petit étage d'une flûte qui est entre la grande chambre, & la chambre du Capitaine, & où passe la barre du gouvernail.

TAMISE. s. f. Terme de Fleuriste. Tulippe panachée de pourpre violet & blanc. MOR.

TAMISER. v. act. Passer par le tamis.

TAMISÉ, ÉE. part. pass. & adj.

TAMLING. s. m. C'est le nom que les Siamois donnent à cette espece de monnoye & de poids que les Chinois appellent *tael*. Le *tamling* ou le tael de Siam est de plus de la moitié plus foible que le tael de la Chine. Voyez TAEL.

TAMOUATA. s. m. Nom que les Sauvages du Bresil donnent à un poisson long d'un palme & plus petit que nos harengs. Sa tête est monstrueuse en grosseur pour la petitesse de son corps. Il a deux nageoires sous les oreilles, & les dents plus aiguës que celles de nos brochets, & depuis la tête jusqu'au bout de sa queuë il est armé d'écailles si dures, qu'à peine le peut on percer avec une épée; sa chair est d'un fort bon goût. On l'appelle aussi *tamoutiata*.

TAMPON. s. m. Ce qui sert à boucher un vaisseau; à presser la poudre, quand on charge une arme à feu. On met des *tampons* aux petards, aux boëtes, quand on les charge. Avec des *tampons* on bouche les tuyaux, ou les vaisseaux qui ont quelque ouverture. On met des *tampons* aux flûtes pour boucher une partie de leur ouverture. On appelle aussi *tampons*, de grosses chevilles de bois qu'on fait entrer dans les rainures des pôteaux des cloisons, ou dans les solives des planchers, pour soutenir la maçonnerie des cloisons, & le plâtre des entrevoux. On dit en ce sens, une piece de bois ruinée & *tamponnée*. On appelle *tampon*, la partie superieure d'un tuyau d'orgues, qui le couvre & qui le bouche.

Du Latin barbare *tappo*, *tapponis*, augmentatif de *tappus*, qui a été fait de l'Allemand *tap*, mot de même signification; d'où les Anglois ont aussi fait *tap*, & les Italiens *zaffo*.

Les Imprimeurs en taille douce appellent *tampon*, un morceau de linge entortillé dont ils se servent pour encrer leur planche.

TAMPONNER. verb. act. Mettre un tampon. *Tamponner* à force un vaisseau, une solive, &c. où l'on a fait un trou qu'il faut boucher. *Tamponner* une cruche d'huile. *Ruiner* & *tamponner* en Architecture, c'est hacher des pôteaux de cloison par les côtez, en y mettant des chevilles de bois pour tenir les plâtras, & la maçonnerie dont on remplit ensuite les entredeux des solives.

TAMPONNÉ, ÉE. part. pass. & adj.

T A N.

TAN. subst. masc. Poudre menuë qui sert à la premiere preparation des cuirs. Elle est faite d'écorce de jeune chêne battuë dans de gros mortiers par la force des rouës d'un moulin à *tan*. On l'employe pour l'embaumement des corps morts.

Ce mot vient de *tannum*, qu'on a dit dans la basse Latinité, aussi-bien que *tannare*, pour dire, *tanner*; & *tanneria*, pour dire *tannerie*.

TANCE. s. f. Vieux mot. Querelle, debat.

N'avoit talent de mouvoir tance. BOREL.

TANCER. v. act. Voyez TANSER.

TANCHE. s. f. Poisson d'eau douce qui a la figure de la carpe; & dont la chair est plus ferme, & les écailles plus petites & plus jaunes tirant sur le verd. Elle est fort vive, & quoiqu'à demi-fritte elle sort hors de la poêle. La *tanche* est sujette à sentir la bourbe, parce qu'elle se nourrit dans des eaux dormantes & bourbeuses. La *tanche* se mange à la sauce de la fricassée de poulets. Ausone l'appelle en Latin *tinca*. Les Latins l'appellent *merula*.

TANDIS. Conjonction qui est toûjours suivie d'un *que*; & qui signifie, Pendant que, durant que, lorsqu'on fait, ou qu'on va faire une autre chose. Allez à l'Eglise *tandis* que je garderai la maison. *Tandis* que vous n'avez rien à faire, amusez vous à lire. Faites cela, & *tandis* je me reposerai, est mal dit. Il faut toûjours un *que* après *tandis*. VAU. MEN. *Pendant que* est pour le moins aussi usité que *tandis*, si ce n'est en poësie, où *tandis* s'employe plus souvent. L'ACAD.

Du Latin *tamdiu*. HUET.

On dit proverbialement, *tandis que* le loup chie, la brebis s'enfuit.

TANDROLE. subst. fem. Terme de Verrerie. Sel qui surnage au-dessus de la premiere fonte du verre.

TANE, TANER, TANERIE. Voyez TANNE, &c.

TANGAGE. subst. m. Terme de Marine. C'est le balancement d'un vaisseau de l'avant à l'arriere, & de la poupe à la prouë. Il y a des gens à qui le *tangage* n'est pas incommode.

TANGARA. s. m. Oiseau du Bresil, gros comme un moineau, qui a la tête jaunâtre & tout le reste du corps de couleur noire. Il ne chante point & il y en a de plusieurs especes. Les Sauvages ne veulent point en manger, parce qu'ils le croyent sujet au mal caduc. Ils disent que ces oiseaux se divertissent à faire une maniere de danse, & que l'un d'entre eux s'étant étendu comme mort sur terre, les autres font autour de lui un murmure sourd, jusqu'à ce qu'il se leve, & fasse le même bruit, & alors ils prennent tous leur vol vers quelque autre endroit.

TANGENTE. subst. f. Terme de Trigonometrie. C'est la ligne droite qui touche un cercle sans le couper; ou la ligne qui est élevée perpendiculairement sur le bout du diametre d'un cercle jusqu'au point où elle est couppée par la secante, c'est-à-dire, par la ligne qui est tirée du centre, & qui passe par l'extremité de l'arc dont elle est appellée *tangente*. Elle est de grand usage en Geometrie, parce qu'en determinant les *tangentes* des courbes, on determine en même tems les quadratures des espaces curvilignes. La *tangente* d'un arc de 30. degrez. Mr. Descartes a dit sur sa methode des *tangentes* à peu près la même chose qu'avoit dit Archimede sur sa Couronne, *je l'ai trouvé*. En effet cette methode meritoit un pareil transport de joye. Hist. de l'Ac. des Sc. de 1712. La *tangente* d'une parabole ou d'une autre section

tion conique, ou d'une courbe geometrique est une ligne droite, qui coupe l'axe prolongé, & qui touche la section dans le point où elle le coupe.

Du Latin *tangens*, du verbe *tangere*, toucher, à cause que cette ligne touche l'arc de cercle en un point.

TANGER. v. act. On dit en termes de mer *Tanger* la côte, pour dire, Courir le long de la côte.

TANGUER. verb. neut. Terme de Marine. On dit le navire *tangue*; c'est-à-dire, qu'il se balance, & qu'il se hausse tantôt de l'avant, & tantôt de l'arriere. Une marée forte & rapide nous faisoit *tanguer* si rudement que le perroquet de civadiere entroit dans l'eau. FREZIER. Voyez TANQUER.

TANIERE. s. f. Retraitte des bêtes feroces & sauvages; caverne, concavité dans la terre, ou dans le roc, où se retirent de certaines bêtes sauvages. Les ours & les lions font leur *taniere* dans des cavernes, dans des forêts. Les renards ont aussi des *tanieres* qui sont de grands trous sous terre, où ils se retirent, & où on les enfume souvent.

Ce mot vient de *tana*, qu'on a dit en Italien & dans la basse Latinité, pour signifier une *caverne*. Menage le derive de *taxinaria*, qui signifie proprement, retraite de tesson, formé de *taxus*, tesson.

TANIERE, se dit aussi au figuré de la demeure d'un homme sauvage & solitaire, qui sort rarement de chez lui, qui fuit le monde. Il est toûjours dans sa *taniere*. Il se dit aussi d'un lieu où l'on se cache pour échapper à son ennemi. Il disoit qu'il ne lui souffriroit plus de fuir la lice, & qu'il s'en iroit le faire sortir de sa *taniere*. VAUG.

TANNE. s. f. Sorte de petite bulbe durcie qui vient sur la peau & principalement sur le nez, & qui y paroît comme une petite tache noire. On tire les *tannes* avec des épingles; ou on les fait sortir en pressant la peau avec les doigts. On dit de certaines drogues, qu'elles font mourir les *tannes*; pour dire, qu'elles les ôtent en telle sorte qu'elles ne reviennent plus.

Du Latin *tinea*. HUET.

TANNEGUY. s. m. Nom propre d'homme. *Tanneguy* du Chastel. *Tanneguy* le Fevre.

Du Galois *Tanwin* qui est aussi un nom propre d'homme. HUET.

TANNE'E. s. f. Terme de Tanneur. Tan usé, & que l'on a tiré de la fosse après que les cuirs ont été tannez. La *tannée* s'employe à faire des mottes à bruler.

TANNER ou TANER. verb. act. (Quelques-uns disent *Taner*.) Mettre les cuirs dans une fosse avec du tan & de l'eau, après en avoir fait tomber le poil ou bourre dans le plain par le moyen de la chaux detrempée dans de l'eau.

On disoit autrefois *taner*; pour dire, Donner de la peine à quelcun, le molester; & on le dit encore en Picardie: on le dit aussi en Normandie pour *ennuyer*.

Ce *Taner* vient de *tanar*, mot Celtique ou Bas-Breton, qui signifie *gehenne*.

TANNÉ, ÉE. part. pass. & adj.

TANNÉ, est aussi la couleur qui ressemble au tan, ou à la châtaigne, qui est une espece de roux fort brun. Un drap *tanné*, une étoffe *tannée*. Un chien *tanné*, une chienne *tannée*.

Il est aussi subst. Des laquais, vêtus de *tanné*. Cela tire sur le *tanné*.

Nicot croit que ce mot vient de *castaneus*, & Menage de *tan*.

TANNERIE. subst. f. Le lieu propre ou l'on tanne pour tanner les cuirs.

On dit proverbialement, A la *tannerie* tous bœufs sont vaches, & à la boucherie toutes vaches sont bœufs; pour dire que quand on veut faire passer des marchandises, on les appelle du nom qui peut les faire debiter plus facilement.

TANNEUR. s. m. Ouvrier qui travaille à la Tannerie, & qui prepare les cuirs avec la chaux & le tan. Les *Tanneurs* ne sont proprement que des artisans, cependant on les nomme ordinairement *Marchands Tanneurs*. Les *Tanneurs* de Paris forment une Communauté considerable, qui a des Statuts dez l'an 1345. accordez par Philippe de Valois.

TANNEUSE. s. f. Femme de Tanneur. Veuve de Tanneur qui fait travailler des compagnons tanneurs. Une riche *tanneuse*. RICH.

TANQUER. v. n. Terme de Marine, qui se dit lorsqu'un vaisseau tombe & enfonce dans l'eau par son avant, & que son beaupré & sa sivadiere sont couverts d'eau; ce qui arrive sur tout lorsqu'on fait vent arriere, & que le vent est forcé. Cela arrive ordinairement aux vaisseaux que l'on a construits trop courts, & aussi par le defaut d'arrimage. *Tanquer* sur l'ancre. Voyez *Tanguer*: c'est la même chose.

TANQUEUR. s. m. Terme de Marine. Porte-faix qui sert à charger & à decharger les navires & les gabarres; ce qui le fait aussi *Gabarrier*. Dans les Ordonnances les *Tanqueurs* sont ceux qui se mettent en l'eau, & apportent à terre sur leurs épaules les hommes ou leurs hardes, ou qui les portent de terre dans le vaisseau, lorsqu'il ne peut approcher de terre.

TANSER, ou TANCER. verb. act. Reprimender, gronder, gourmander. C'est un terme qui ne se dit que des superieurs qui reprennent leurs inferieurs, ou leurs domestiques. Il est un peu vieux, & ne peut plus guere être d'usage que dans le burlesque, & le satirique. Il s'avise à contre-temps de la *tanser*. LA FONT. Il y a pourtant de certaines occasions où il pourroit être employé serieusement. Ceux de Numance *tansant* leur jeunesse de ce qu'elle fuyoit, C'est bien le même troupeau, dit-elle, mais ce n'est plus le même Pasteur. Tibere *tansa* Germanicus d'avoir osé contre la defense d'Auguste, entrer en Egypte. ABLAN. JESUS-CHRIST *tansoit* souvent ses disciples de leur peu de foi. Il *tansa* la mer, pour l'appaiser.

Nicot tient que ce mot vient du Latin *tangere*; Menage de l'inusité *tensare*, fait de *tensum* participe de *tendre*. En vieux François on disoit *tenson*; pour dire, *querelle*, *contestation*; & en langage Celtique ou Bas-Breton on disoit *tenesa*; pour dire, *tanser*.

> Tenser *un homme en sa misere*,
> *C'est cruauté, non pas secours.* BAÏF.

TANSÉ, ÉE. part. pass. & adj.

> *Pour tel écart qui seroit encensé*
> *Au tems present sous nom de noble audace*,
> *Me suis souvent vu rudement* tancé. DU CER.

TANT. adv. qui se dit des nombres, soit precis, soit indefinis. En cette auberge on paye *tant* par tête. Cet Ouvrier gagne *tant* par jour. Il sont *tant* à partager cette succession. Il y a *tant* de gens à contenter, qu'on n'y peut suffire. Je lui ai dit cela *tant* de fois, qu'il devroit bien le sçavoir. Il y a cinquante & *tant* d'années que cela est arrivé. Apportez en *tant* qu'il y en ait de reste. Donnez m'en *tant* soit peu, *tant* & si peu qu'il vous plaira. On ajoûte à la fin des Lettres de Chancelerie, Et *tant* que suffire doive. Le malade a eu une sueur cette nuit, *tant* mieux. S'il ne se corrige pas *tant* pis pour lui.

TANT, se dit aussi en plusieurs formules. *Tant* s'en faut; pour dire, Au contraire. *Tant* s'en faut qu'il y consente, qu'au contraire, il y repugne. Sur & *tant* moins; pour dire, En deduction. *Tant* plein que vuide, *tant* bien que mal, *tant* bon que mauvais; pour dire, Egalement, l'un portant l'autre. Il y en a *tant* & plus; pour dire, à suffisance. *Tant* plus que moins; pour dire, Environ. Si *tant* est, façon de parler familiere; pour dire, Supposé que. *Tant* y a, Pour conclusion. Je ne sçai pas bien ce qui se passa, *tant* y a qu'ils se battirent,

quoi

quoi qu'il en soit. Il commence à vieillir. L'Acad. *Tant à tant*; pour dire, En égalité d'avantage. *Tant seulement*; pour dire, Rien davantage. Ce dernier n'est plus en usage, & on ne doit pas imiter Voiture qui a dit :

J'arrive de cent pieds sous terre
Pour vous ouir tant *seulement.*

Tant & si bien, pour dire, de sorte que.

L'animal dans cette pensée
Va se jetter tête baissée
Dans la riviere, & s'y plongea,
Tant *& si bien qu'il s'y noya.*

Tant plus on le prie, & *tant* moins il en fait.

On dit plus ordinairement, plus & moins, sans *tant*. Plus vous lui ferez de bien, plus vous le rendrez insolent, plus vous le gronderez, moins il en fera. *Entant* que le fait le touche. Jesus-Christ *entant* qu'homme est renfermé dans le Ciel, *entant* que Dieu il est par tout.

Tant, se dit aussi pour, Tellement, si fort, à un tel point. Il n'y a point d'homme au monde que je respecte *tant* que lui. Voit. La verité ne fait pas *tant* de bien dans le monde que ses apparences y font de mal. La Roch.

Je ne verrai jamais rien qui soit tant *aimable*,
Ni vous rien desormais qui puisse tant *aimer.* Voit.

Lorsque *tant* est suivi immediatement d'un substantif, il le regit au genitif, & signifie, Si grand. Je prends *tant* de plaisir à vous écrire, que je n'en trouve guere davantage à ne rien faire. Id.

Tant, signifie quelquefois la durée, l'étenduë du mouvement, de la force. Il pleut *tant* qu'il peut. Il court *tant* qu'il peut, ou autant qu'il peut. Je me souviendrai de ce plaisir *tant* que je vivrai, *tant* & si long tems que l'ame me batra dans le corps; pour dire, autant que j'aurai de vie. Il a bien servi *tant* que sa force le lui a pû permettre. C'est une contraction de *tandis*.

Tant, sert aussi d'exaggeration & d'exclamation.

Tant *de fiel entre-t-il en l'ame des devots?* Boil.

Tant il a été preoccupé de son opinion. *Tant* il est dangereux de choquer les Grands. *Tant* le monde est credule. *Tant* il est difficile de se moderer dans la bonne fortune. Si vous avez mangé votre bien, *tant* plus sot en êtes-vous, *tant* moins en êtes vous à plaindre.

Tant, est quelquefois relatif & conjonctif. Il a fait en son voyage plus de cinq cens lieuës *tant* par eau, que par terre. Sa terre lui vaut mille écus *tant* en blé qu'en argent. Il est mort dix mille hommes à cette bataille *tant* de part que d'autre. Il ne plaide pas *tant* par interêt, que par honneur. Cette mere agit en ce procès *tant* en son nom, que comme tutrice de ses enfans. Il agit *tant* comme heritier, que comme subrogé aux droits des anciens creanciers.

Tant, se dit proverbialement en plusieurs phrases expliquées ailleurs. *Tant* va la cruche à l'eau, qu'enfin elle se brise. *Tant* vaut l'homme, *tant* vaut sa terre; pour dire, que c'est l'industrie & l'habileté du maître, qui fait valoir son bien, sa charge, &c. plus ou moins. Il a du bien *tant* que terre. Il ira *tant* que terre le pourra porter. *Tant* tenu, *tant* payé. On dit aussi, *Tant* pis, *tant* mieux.

Du Latin *tantum*.

A tant. Vieux adverbe. Alors. Borel.

TANTE. s. f. Terme relatif. Sœur de mon pere, ou de ma mere. On le dit aussi de la femme qu'a épousée le frere de mon pere, ou de ma mere : ce qui fait la distinction des *tantes* paternelles, ou maternelles. *Grande tante*, est celle qui a les mêmes qualitez à l'égard de mon ayeul, ou de mon ayeule. *Neveu* & *niece* sont des termes opposez à *oncle* & *tante*. Les filles orphelines sont mises à la garde de leurs *tantes*.

On appelle *tante* à la mode de Bretagne, celle qui a le germain sur quelqu'un, soit du côté paternel, soit du côté maternel.

Menage dit que ce mot vient du Latin *amita*, auquel on a ajoûté un *t*, car anciennement on disoit *ante* pour *tante*.

Qui fut frere de sa belle ante. Patelin.
Voit sa belle ante, *ce dit'on.* Coquillard.

Et ce mot est encore en usage en Angleterre, aussi bien que parmi le petit peuple en Bretagne, en Anjou, en Normandie, & en Picardie.

Tante. s. f. Poisson qui ressemble à la seche, ou qui en est une espece, mais dont la chair est plus molle. Il a dans le ventre deux réceptacles ou canaux remplis d'une liqueur fort noire, dont on pourroit se servir au lieu d'encre. Ce poisson se trouve ordinairement en profonde mer. Il vit de petits poissons, d'écrevisses, de langoustes de mer. Il est bon à manger.

TANTIN, Tantinet, s. m. Terme populaire, qui se dit pour signifier une petite quantité de quelque chose, qui vient du Latin *tantum*, dont on a fait son diminutif *tantinum*. Le peuple le dit à Paris, & en Picardie. Attendez un *tantin*. Donnez moi un *tantinet* de vin; cela me donnera des forces.

Vers eux s'adresse ce mutin,
Disant, attendez un tantin. Oe. M.
Il est quand il s'y boute un tantinet *yvrogne,*
Mais tenez, pour le reste il va droit en besogne?
Bours.

TANTOST, ou TANTOT. adv. de tems, qui s'employe pour le futur, & pour signifier, dans peu de tems, & dont la signification est ordinairement renfermée dans l'espace du jour où l'on parle. Nous verrons cela *tantôt*. Venez ici *tantôt*, ce soir.

Ce mot vient de *tam citò*. Nicot. Il vient de l'Italien *testo*. Men.

Il s'employe aussi pour le passé, & pour signifier, il y a peu de tems. J'ai vû *tantôt* l'homme dont vous me parliez. On m'a dit que vous étiez venu *tantôt* me chercher.

Tantost, se prend aussi pour un tems plus indeterminé, & les verbes que l'on y joint se mettent ordinairement au present. Ce bâtiment est *tantôt* achevé. J'en suis *tantôt* quitte. Il est *tantôt* nuit. Il est du stile familier.

Tantost, redoublé, s'employe pour marquer des changemens consecutifs d'un état à un autre. Quand on a deux habits, on prend *tantôt* l'un, *tantôt* l'autre. Le tems est inégal, il fait *tantôt* froid, *tantôt* chaud. L'homme est incertain en ses resolutions, *tantôt* il veut une chose, *tantôt* il en veut une autre.

Il signifie aussi tour à tour, successivement.

Tantôt *sous l'apareil d'un divin châtiment,*
Par le meurtre des siens, exerçant sa vengeance,
En secret se fondoit sa cruelle puissance :
Et tantôt *abusant de leur crédulité,*
Des menaces du Ciel voilant son imposture ;
A ses desseins servoient les jeux de la Nature.
L'Ab. Nadal.

T A O.

TAON, ou TAHON. subst. masc. On prononce *Ton*. Insecte ou grosse mouche qui en été persecute cruellement les chevaux, les bœufs, les vaches, les serpens. Leurs nymphes s'engendrent de certains petits animaux qui vivent dans les rivieres. Aldroandus les a connuës sous le nom de *ver aquatique*, *intestina aquæ*. Dans le ver du *taon* on distingue aisément la tête, la poitrine, le ventre, & même douze petits anneaux qui divisent son corps en autant de parties. Son bec se separe en trois parties, qui durant que l'animal vit, se meuvent continuellement, de même que la langue des serpens.

Ce

Ce mot vient du Latin *tabanus*, dont les Espagnols ont fait *tavano*, & les Italiens *tafano*. On le nomme aussi *oestrus*, *asilus*.

TAON, est aussi un petit animal marin, qui tourmente les poissons qu'on nomme tons, empereurs, dauphins. ROND. Le *taon* n'est pas plus grand qu'une araignée.

On dit proverbialement, La premiere mouche qui le piquera, sera un *taon*; pour dire, le moindre mal, le moindre malheur qui lui arrivera, achevera de le perdre.

TAP.

TAPABOR. subst. masc. Bonnet à l'Angloise, qu'on appelle aussi sur la mer *Bourguignotte*. C'est un bonnet qui sert le jour & la nuit, & dont on abat les bords sur les épaules pour se garentir du vent & du hâle. On l'appelle aussi *boukinkan*, à cause que cette sorte de bonnet fut apportée en France sous Louïs XIII. par les Anglois qui étoient à la suite du Duc de Boukingam. MEN.

Quelques-uns disent *tapebord*, de *bord*, *navire*, comme étant un bonnet de vaisseau, de même qu'on appelle *habit de bord*, un habit qu'un homme de Marine porte à la mer. CORN.

TAPAGE. s. m. Bruit, tintamarre. Ils ont fait un beau *tapage*. Il est du stile familier.

TAPE. s. f. Coup de la main soit ouverte, soit fermée. Il est bas. Ils se sont donné trois ou quatre bonnes *tapes*, avant qu'on ait pû les separer.

Ce mot a été fait par onomatopée, du bruit que font les coups de celui qui frappe. MEN.

On dit proverbialement, Il lui a donné *tape* sur l'œil.

TAPECUL, ou TAPECU. s. m. La partie chargée d'une bascule, qui sert à baisser & à lever un pont-levis, & qui est presque en équilibre avec lui.

TAPECU, en termes de Marine, est une voile qui se met à une vergue suspenduë vers le couronnement d'un vaisseau marchand, qui couvre les dehors de la poupe, & qu'on porte, quand on a vent arriere. Le *tapecu* sert à soutenir les vaisseaux au vent, & à empêcher qu'ils n'aillent de côté. DENIS.

TAPER. v. act. Frapper de la main, donner un coup avec la main. Il est bas. Ce mari est sujet à *taper* quelquefois sa femme. Ce Regent, quand il donne une ferule, *tape* bien fort.

On dit *Taper* du pied; pour dire, Frapper la terre, le plancher avec le pied; & alors il est neutre. *Tapez* du pied, si vous voulez que quelcun vienne. Ce sont les bons chevaux qui *tapent* du pied.

TAPER, se dit aussi d'une façon de friser les cheveux en les battant un peu avec le peigne pour les faire tenir contre le visage. Le grande mode est d'avoir les cheveux *tapez*.

TAPER, ou TAPPER. Terme de Doreur. On met le blanc en *tapant*, quand c'est pour dorer des Ouvrages de Sculpture, c'est-à-dire, qu'on le couche en frapant plusieurs coups du bout du pinceau, afin de mieux faire entrer la couleur dans le creux des ornemens.

TAPÉ, ÉE. part. pass. & adj. La frisure *tapée* lui sied bien.

On appelle des pieces *tapées*, des sols marquez d'une fleur de lis au milieu; ce qui augmentoit leur valeur du Parisis. Il y a de certaines pommes seches, & applaties au four qu'on appelle des pommes *tapées*.

TAPEREAU. s. m. C'est ainsi que les Bourguignons appellent un petard, à cause du bruit qu'il fait.

TAPEURE, ou TAPURE. s. f. Sorte de frisûre de cheveux qu'on a tapez avec le peigne.

TAPIA. s. m. Arbrisseau du Brezil grand comme un hêtre. Son bois est facile à rompre, couvert d'une écorce lisse, cendrée, rempli de moëlle comme celui du Sureau. Ses fleurs sont disposées trois sur une queuë, vertes, lisses, unies, luisantes. Sa fleur est composée de quatre feuilles blanches, longues d'un doigt, attachées chacune par un pedicule court, affermies par un nœud dans leur longueur, & par quelques venules obliques, verdâtres; ces feuilles sont accompagnées de quatre autres petites feuilles courtes, verdâtres, & de plusieurs étamines rougeâtres. Ses fruits ont la figure, la grosseur & la couleur des Oranges; leur écorce est aussi semblable à celle de l'Orange, d'une odeur dégoûtante; ils sont bons à manger, d'un goût doux. Ses feuilles sont un excellent remede pour les inflammations qui viennent assez ordinairement à l'anus dans ce pays-là.

TAPIERE. s. f. Terme de Marine. Longue piece de bois de quatre pouces en quarré, qui est reçuë par des coudelattes dans la construction d'un vaisseau.

TAPINEIS. s. m. Vieux mot. Choc, baterie. BOREL.

EN TAPINOIS. façon de parler adverbiale, qui ne se dit que dans le burlesque. Il est venu *en tapinois*; c'est-à-dire, secretement, sourdement, & sans faire bruit, de peur d'être apperçu. Il se glissa en *tapinois*, dans son carquois. SAR.

Oh, oh, je n'y prenois pas garde,
Tandis que sans songer à mal je vous regarde,
Votre œil en tapinois *me dérobe le cœur.* MOL.

On s'en sert plus ordinairement en parlant d'un homme fin & dissimulé, qui va adroitement à ses fins, par des voyes sourdes & detournées. Cet homme n'agit pas ouvertement, il va toûjours *en tapinois*.

Ce mot, selon Nicot, vient du Grec *tapeinos*, qui signifie *humble, soumis*. Du Cange le derive de *talpa*, & de *talpinatio*, comme qui diroit *agere more talparum*.

TAPION. s. m. Terme de Marine. Marque ou tache de couleur differente du reste de la terre que l'on decouvre de la mer. FREZIER. Nous continuames de courir sur la terre, où il paroissoit quantité de *tapions* blancs. ID.

TAPIR. SE TAPIR. verbe n. Il n'a d'usage qu'avec les pronoms personnels, & il signifie, Se cacher, en se tenant dans une posture racourcie & resserrée. Il s'est *tapi* derriere un buisson, dans cette armoire, dans ce petit coin, quand il a vû venir les Sergens. Il s'étoit *tapi* contre la muraille. ABL.

Enfin me tapissant *au recoin d'une porte*
J'entendis son propos. REG.
Qui veut se tapir *chez soi*
Sans querelle, & sans procès,
Est libre comme le Roi. MONT.

TAPI, IE. part. pass. & adj.

Cet animal tapi *dans son obscurité*
Jouït l'hiver, des biens conquis durant l'été. BOIL.

TAPIS. s. m. Espece de couverture d'étoffe, ou d'autre ouvrage, travaillée à l'aiguille ou sur le métier, qui fait une partie des meubles d'une maison, & qu'on étend sur les tables, les estrades, prie-Dieu, bahuts, coffres, &c. Un *tapis* de drap de velours; un *tapis*, ou drap de pied. Les *tapis* de Perse sont fort riches, & plus estimez que ceux de Turquie. C'est au Caire que se font ces beaux *tapis* de Turquie. THEVENOT. Il y a à Paris à la sortie du Cours la Reine, une Manufacture de *tapis* façon de Perse, qui ne cedent gueres aux veritables Perses. On les appelle *Tapis de la Savonnerie*, du nom du lieu où ils se fabriquent. La coutume d'étendre des *tapis* sur le chemin au passage des Rois & grands Princes, est une des plus anciennes coutumes de l'Orient, & des plus universelles. On en trouve le precepte dans les Porans qui sont les premiers livres de Religion, & de Science des Brachmanes. CHARDIN.

Du Latin *tapes*, fait du Grec *tapes*, *couverture*. Le mot *tapes*, *tapis*, en usage dans toutes les Langues, est originairement

nairement Persan. Les Persans appellent encore aujourd'hui *taba*, une espece de *tapis* à poil ras. Reland.

Tapis, en termes d'Anatomie, est un nom qu'on donne à la membrane choroïde de l'œil de plusieurs animaux, à cause qu'ils l'ont de differente couleur, & souvent aussi éclatante que celle de la nacre de perle & de l'iris, au lieu qu'elle est noire dans l'homme & dans plusieurs autres animaux.

Tapis verd, ou de gazon, se dit dans un jardin d'une allée gazonnée dont on a soin de tondre l'herbe, ou d'une prêrie, où la verdure est unie en forme de *tapis*.

Le verd tapis *des prez, & l'argent des fontaines.*
La Font.

De ces tapis *le pourpre precieux,*
Blesse mes sens. Voit.

On dit en termes de Manege, Raser le *tapis*, pour dire, Galopper près de terre, comme font les chevaux Anglois, qui n'ont pas le galop élevé.

On dit fig. qu'on a tenu long tems quelcun sur le *tapis*; pour dire, qu'on en a parlé long-tems, & ordinairement en mal.

On dit qu'on a mis une affaire, une proposition sur le *tapis*; pour dire, qu'on en a deliberé. Remettre une affaire sur le *tapis*. Mauc.

On dit aussi, que c'est amuser le *tapis*, lorsqu'on entretient la compagnie de choses vaines & vagues, soit à dessein ou autrement.

On dit aussi au jeu, que le *tapis* brûle, quand on a oublié de mettre au jeu. Ce dernier est tout-à-fait bas.

TAPISSENDIS. s. m. Sortes de toiles de coton peintes, dont la couleur passe des deux côtez. On en fait des tapis, & des courtepointes.

TAPISSER. v. act. Couvrir les murailles, en cacher la nudité par quelques ornemens. Dans les païs chauds on ne *tapisse* guere les chambres. On *tapisse* les ruës dans les grandes Fêtes & ceremonies. Les écoliers *tapissent* leurs chambres d'images, de theses, de colifichets. J'ai *tapissé* mon cabinet de cartes geographiques. Les maisons des pauvres gens sont *tapissées* d'araignées.

On dit figurément & poëtiquement, que le printems *tapisse* la terre de fleurs. La membrane qui *tapisse* les lames osseuses... J. de Tr.

Tapissé, ée. part. pass. & adj.

TAPISSERIE. s. f. Piece d'étoffe, ou d'ouvrage; qui sert à parer une chambre, ou quelquefois à en cacher les murailles. On fait des *tapisseries* de haute & basse lice, au metier, avec de la laine, de la soye; & on les rehausse d'or & d'argent. La manufacture des *tapisseries* des Gobelins est une chose merveilleuse, aussi-bien que celles de la Savonnerie. Celles de Flandres, d'Oudenarde, d'Auvergne, sont infiniment au dessous. On fait aussi des *tapisseries* de cuir doré, de brocards de Venise, de satin de Bruges, de brocatelle. On fait des *tapisseries* de tontures de laine. On en fait aussi de papier. Les *tapisseries* des petites gens sont de Roüen, de Bergame, faites de fil, de laine, & de coton, & elles se travaillent comme la toile.

Tapisserie, se dit aussi des ouvrages faits à l'aiguille sur du canevas, dont on garnit des meubles. Des lits & des chaises de *tapisserie*, de point de Hongrie, de point d'Angleterre, au petit point.

On dit proverbialement au jeu, quand on a bien des têtes dans son jeu, qu'on a une belle *tapisserie*.

TAPISSIER. s. m. Marchand qui vend, qui fait, ou qui tend des tapisseries, & des meubles. Il y a huit *Tapissiers* servans chez le Roi par quartier: ils font les meubles du Roi. La Communauté des Marchands *Tapissiers* à Paris est très ancienne. Ils prennent la qualité de *Tapissiers de haute lice, sarrasinois, & de rentraiture, Contrepointiers neutrez & coustiers.* Le Poëte *Tapissier* honni & vengé, est une jolie piece de Poësie du P. du Cerceau. S. Clement d'Alexandrie a été surnommé le *Tapissier* à cause de son traité des *Stromates* ou *Tapisseries*.

TAPISSIERE. s. f. C'est la femme d'un tapissier. C'est aussi une fille qu'on prend pour faire des tapisseries à l'aiguille, & qui travaille ordinairement à la journée.

TAPITI. s. m. Petit animal du Bresil qui ressemble à un lapin. Il a son poil rougeâtre, & abboye à la maniere des chiens, sur tout de nuit, ce que les Sauvages tiennent de mauvais augure.

On l'appelle aussi *tapati*. Il y en a de differentes especes; dont les uns n'ont point de queuë, & les autres en ont une de demi pied de longueur.

TAPON. s. m. Mot populaire qui se dit d'un paquet pressé, ou de ce qu'on resserre en un petit lieu. Il a mis mes habits en un petit *tapon*, il les a tous frippez. Quand on a peur, on se cache en un coin, on s'accroupit, on se met en un petit *tapon*.

Tapon. Terme de Marine. Bouchon: plaque de liege avec laquelle on bouche l'ame du canon pour empêcher que l'eau n'y entre.

On appelle *tapons d'écubiers* des pieces de bois d'environ deux pieds & demi qui vont en diminuant, & avec lesquelles on ferme les écubiers lorsqu'on est à la voile. Il y a de ces sortes de *tapons* qui sont concaves ou échancrés par un côté, pour fermer les écubiers, lorsque les cables y sont encore.

TAPOTER. v. act. diminutif de taper. Ces écoliers se sont bien *tapotez*. Il est bas.

Tapoté, ée. part. pass. & adj.

TAPS. s. m. plur. Terme de Mer. Les *taps* de perriers sont six pieces de bois de deux pieds de longueur, & de six pouces de largeur, qu'on attache sur l'apostis pour soutenir les perriers d'une galere.

TAPSEL. s. m. Grosse toille de coton rayée, ordinairement de couleur bleuë, qui vient des Indes Orientales. C'est une des meilleures marchandises que les Européens portent sur la côte de Guinée pour la traite des Negres.

T A Q.

TAQUET. subst. masc. Terme de Marine. Crochet de bois à deux branches, qu'on accroche tant au mât que sur le platbord, pour y amarrer quelques manœuvres. Il y en a de differentes sortes: à gueule, ou à dent, ou à cornes. Il y a des *taquets* simples, des *taquets* de mâts, de haubans, d'écoutes, de cabestan, &c.

On dit en termes de Fauconnerie, Nourrir un oiseau au *taquet*, lorsqu'il est en liberté & au Soleil, & qu'on le fait revenir, quand on l'appelle en frappant sur le bout d'un ais.

TAQUIN, ine. adj. & s. Qui a une avarice outrée & sordide, qui va jusqu'à la vilenie. C'est un homme fort *taquin*. Cela est *taquin*. Il est *taquin* au dernier degré. Avoir l'ame *taquine*. Cette femme a l'humeur *taquine*, elle tondroit sur un œuf. Ce Pedant est un *taquin*, un raquedenase. Il est du stile familier.

Du Latin *tenax*. Menage. Voyez son Etymologetique. *Taquin*, est dit pour *tasquin*, qui vient de *tasque*, *bourse*, pour signifier un homme qui rapporte tout à sa bourse. Huet.

TAQUINEMENT. adv. D'une maniere taquine; mesquinement. Ce vieil avare vit *taquinement*.

TAQUINERIE. s. f. Avarice outrée & sordide. Cet homme a été jusqu'à ce point de *taquinerie*, d'avoir chassé un valet, parce qu'il avoit usé la pierre de son fusil en le battant trop fort.

TAQUONS. s.m. Terme d'Imprimerie, qui se dit de ce qu'on met sur le grand timpan sous les caracteres, afin que l'impression vienne bien.

T A R.

TARA. subst. f. Arbre du Perou qui ressemble un peu à l'Acacia. Son fruit qui est une gousse comme des aricots, sert à faire de l'encre à écrire. FREZIER.

TARABAT. s. m. Terme d'Augustin dechaussé, de Capucin, & de quelques autres Religieux. C'est un instrument pour reveiller les Religieux, qui se doivent lever la nuit pour aller prier Dieu au Chœur. Il y a de plusieurs façons de *tarabat*. C'est un tel Religieux qui a le *tarabat*. Quand on entend le *tarabat*, il faut se lever.

TARABUSTER. v. act. Terme populaire qui signifie, Importuner quelcun, être sans cesse à ses oreilles, ou l'incommoder en toute autre maniere.

Borel derive ce mot de *tambustis*, vieux François qui signifioit *bruit*, *remuement*. Par corruption pour *tabuster* & *tabuter*, qui vient de *tabut*, *debat*. HUET. Il vient du mot Celtique *tarabusti*, *importuner*, *troubler*. PEZRON.

TARAGAS. s. m. Animal dans le ventricule duquel se trouve le bezoard d'Amerique ou du Perou. Il est de la grandeur d'une chevre, & de la figure d'une brebis.

TARANDE, ou TARANTE. s. m. Animal sauvage gros comme un bœuf, qui a la tête plus grande que le cerf, & qui est couvert d'un poil long comme celui d'un ours. Le *tarande* naît dans les païs septentrionaux, &, ce qui est le plus surprenant, le *tarande* peut changer son poil en toutes sortes de couleurs. SCHEFFER LAPON.

TARANTE. s. f. Terme de Fleuriste. Tulippe qui est blanche panachée de rouge.

TARARE. Mot Burlesque qui signifie, quand on s'en sert, qu'on se moque de ce que l'on dit. *Tarare* pompon.

TARASQUE. s. f. Bête chimerique. Dans une procession à Lima, il y avoit quatre Geans au milieu desquels étoit la *Tarasque*, cette bête chimerique connuë en quelques Provinces de France, portant sur son dos un panier, &c. FREZIER.

Tarascon n'a pas pris ce nom d'un horrible serpent que Sainte Marthe apprivoisa, & que les habitans de *Tarascon* tuerent, puisque Strabon qui vivoit du tems de Jesus-Christ appelle cette ville Tarsco. C'est pourquoi il est bien plus probable de croire que le serpent prit le nom de *Tarasque* de celui de la ville qu'il affligeoit. PIGANIOL.

TARAUD, ou plus ordinairement *tarot*. s. m. Grosse flûte qui sert de basse dans les concerts de musettes & de hautbois, & qui a onze trous. C'est ce qu'on appelle autrement *basson*.

TARAUDER. v. act. Faire un trou dans une piece de metal, ou de bois, qui serve d'écrou pour arrêter une vis.

TARAUDS. Voyez TAROTS.

TARAUX, ou TARAU. s. m. Terme d'Artisan. Rouleau d'acier bien trempé en forme de cone, avec des cannelures en forme de vis ou d'helice, qui sert de matrice pour faire des écrous. On y fait des ouches à chaque pas, ou tour de vis pour le faire mieux couper & entrer dans le bois & le metal, & on le tourne à deux mains avec un manche, comme celui d'une tarriere. On dit que les *taraux* sont les mâles, & les *écrous* les femelles.

TARCAIRE. s. m. Vieux mot. Carquois.

Le tarcaire *où l'en seult répondre,*
Les dards qui bien y veut espondre.

Ovide MS. BOREL.

TARD. s. m. Terme relatif opposé à *tôt*. Ce qui ne vient pas assez tôt; ou quand le terme expire hors de l'heure, hors du tems prescrit; après le tems necessaire & convenable. Vous venez bien sur le *tard* pour encherir. Quand il fait si chaud, il faut attendre le *tard* pour s'aller promener.

Du Latin *tardus*.

TARD, est plus souvent adverbe de temps. Il a beau chicaner, il payera tôt ou *tard*. Ce repentir, ces avis sont venus trop *tard*. Cette production est venuë *tard*, l'arrêt étoit rendu. On dit vers la nuit, qu'il se fait *tard*.

On dit aussi le matin, qu'il est *tard*, quand il y a long tems que le Soleil est levé. Cette Dame se couche & se leve *tard*. Le Soleil se leve plus *tard* en hiver qu'en été.

On dit aussi, qu'un horloge va *tard*, quand elle va après les autres.

On dit proverbialement, Il vaut mieux *tard* que jamais.

TARDER. v. n. Differer, dilayer. Il ne faut point *tarder* à se convertir. Pour peu que que vous *tardiez*, vous laisserez échaper l'occasion. Il ne faut point *tarder* davantage à gagner ses bonnes graces. ABL. Les Dieux ne *tarderent* guere à faire payer la peine du crime à celui qui en étoit l'auteur. VAUG.

A des offres d'Hymen repondre par des larmes,
Et tarder *tant à dire un oui si plein de charmes!*

MOL.

Malherbe a été repris par Vaugelas, & par l'Academie, pour avoir fait de *tarder* un verbe actif dans ces vers;

A des cœurs bien touchez tarder *la jouissance,*
C'est infailliblement leur croître le desir.

TARDER, signifie aussi, S'arrêter en sorte qu'on vienne tard, ne venir pas au tems requis. Les neiges ont fait *tarder* le Courier de Rome de deux jours. Cette affaire presse, ne *tardez* point.

On dit, que la Lune *tarde*, quand elle se leve après que le Soleil est couché: qu'une horloge *tarde*, quand elle va après les autres.

TARDER. Ce mot s'employe aussi impersonnellement; & alors il ne se dit que pour marquer que l'on est dans l'impatience de quelque chose, & que le tems semble trop long dans l'attente de ce que l'on souhaite. Il me *tarde* bien que je ne sois hors d'affaire. Il lui *tardoit* fort d'être sorti de prison. Il nous *tardoit* bien d'en être defaits. ABL.

On dit proverbialement, Qui a cul à *baiser* n'a que *tarder*; pour dire, qu'il faut se resoudre à faire les choses dont il est impossible de s'exempter.

TARDIF, IVE. Qui tarde, qui vient tard. Soins *tardifs*, & superflus. RAC. Le secours a été trop *tardif*; la place quand il est arrivé étoit prise. Une conversion *tardive* est bien suspecte. Une repentance *tardive* est souvent inutile. Une charité *tardive* tient autant de l'avarice que de la pieté. FL. Une mort prompte est meilleure qu'une *tardive* guerison. VAUG. Il avoit obtenu en hâte par ses vices les recompenses *tardives* de la vertu. ABL.

Jeune, & vaillant Heros dont la haute sagesse,
N'est pas le fruit tardif *d'une lente vieillesse.* BOI.
Employez bien cette saison si belle
Qu'un tardif *repentir trop vainement rappelle.* OE. M.
Ainsi d'une voix plaintive
Exprimera ses remords
La penitence tardive
Des inconsolables Morts. RAC.

TARDIF, signifie aussi, Qui est stupide, paresseux, pesant,

sant, lent. Les bœufs, & les ânes sont des animaux pesans & *tardifs*.

Tracer à pas tardifs *un penible sillon*. Bor.

Le mouvement de Saturne est le plus *tardif* de toutes les Planettes. Les païsans ont la plupart l'esprit grossier, pesant & *tardif*.

TARDIF, se dit aussi des fruits qui viennent tard, qui ne meurissent qu'après les autres. Les melons, les muscats sont *tardifs* cette année. Cerises *tardives*, pesches *tardives*. On dit aussi, des agneaux *tardifs*, des poulets *tardifs* pour dire des agneaux, des poulets qui viennent après les autres. Il y a des pois, des legumes, & des fruits hâtifs, & d'autres *tardifs*.

TARDIVEMENT. adverb. D'une maniere tardive. Les tortuës marchent *tardivement* & avec lenteur. L'Academie n'a point ce mot ni le suivant.

TARDIVETE', subst. fem. Lenteur de mouvement. La *tardiveté* du mouvement de Saturne.

Il se dit plus ordinairement des fruits, & signifie, Lenteur à meurir. Il y a des fruits estimables pour leur hâtiveté, & d'autres pour leur *tardiveté*. La Quint.

TARE ou TARRE. s. f. Monnoye de la côte de Malabar. La *tare* est une petite monnoye d'argent qui vaut six deniers.

TARE. s. fem. Dechet, diminution, soit pour la quantité, soit pour la qualité. Il se dit principalement des monnoyes & des metaux.

Ce mot vient, selon Nicot, du Grec *phtorà*, *degât*, *corruption*. Nicot se trompe. Il vient de l'Arabe *tharah*, rejetter, rebuter. Men.

On donne aux Financiers des taxations pour la *tare* des especes, pour les dedommager de la perte qu'ils font sur les monnoyes fausses, legeres, ou le mecompte qui y arrive. Il y avoit dix écus de *tare* sur ce sac. Quand on fond les metaux, il y a toûjours de la *tare*, de la diminution par ce qui s'évapore, ou qui se tourne en scorie. On ne sçauroit transporter certaines marchandises, qu'il n'y ait toûjours quelque *tare*, quelque diminution de valeur.

TARE, se dit encore du rabais ou diminution que l'on fait sur la marchandise par rapport au poids des caisses, tonneaux ou emballages. Les *tares* sont differentes suivant les differentes sortes de marchandises; y en ayant même où il ne s'en accorde aucun. Elles sont beaucoup plus communes en Hollande, qu'en France. Quelquefois la *tare* est, pour ainsi dire, reglée par l'usage; mais le plus souvent pour éviter toute contestation, l'acheteur doit en convenir avec le vendeur.

TARE, signifie aussi fig. Vice, defaut, defectuosité. Ce bois est bon, il n'y a point de *tare*. C'est un homme sans *tare*, qui n'a ni *tare*, ni defaut. L'avarice est une vilaine *tare* à un Gentilhomme. Les Maquignons disent toûjours, que leurs chevaux sont sains, & sans *tare*.

TARE. Terme de la Manche pour dire du goudron.

TARENTULE. s. f. (L'Academie dit *tarentole*: mais nonobstant une si grande autorité, on croit qu'il faut dire *tarentule* avec Ablancourt.) *Tarentule* ou *Tarentole*, est une espece d'araignée qui prend son nom de Tarente ville de la Pouille où il s'en trouve beaucoup. Elle est à-peu-près de la grosseur d'un gland, & a huit pieds & huit yeux. De sa bouche sortent deux especes de traits faits en hameçon dont le bout est extrêmement pointu, & d'où elle jette son venin: elle est veluë, & n'est pas toujours de la même couleur. Il y en a de couleur de cailles, d'autres sont d'une couleur cendrée & blanchâtre, quelques-unes d'une couleur noirâtre, & enfin il y en a de tachetées. Les *tarentules* ne sont dangereuses que dans la Pouille, encore n'est ce qu'en été, & pendant les jours caniculaires. Alors le soleil les mettant en fureur, elles se jettent sur les passans. Si on les transporte hors de la Pouille, elles ne font point de mal, & même celles qui se trouvent sur les montagnes qui bornent la Pouille, ne sont pas dangereuses. Leur piqûre cause une douleur qui d'abord est à-peu-près semblable à celle qu'on ressent quand on a été piqué par une abeille ou par une fourmi, ou bien on y sent une espece d'engourdissement; la partie piquée est marquée d'un petit cercle livide, noir ou jaunâtre, qui ensuite se change en une tumeur qui cause une douleur extrêmement vive. Peu d'heures après, le patient se sent le cœur fort serré, a de la peine à respirer, n'a presque point de pouls, & est tout d'un coup privé de toutes ses fonctions naturelles; ce qui varie pourtant suivant la nature de la *tarentule*, & la disposition du malade. Ceux qui sont en cet état prennent plaisir à diverses couleurs, sur tout au rouge, au verd & au jaune, mais rarement à celles qui tirent sur le noir. La force du venin est si grande, que nonobstant les remedes qui guerissent le malade, la maladie ne laisse pas de recommencer tous les ans, sur tout environ le tems auquel on a été piqué. Ce qu'il y a de fort singulier, c'est que ces remedes sont tous inutiles, si on n'y joint la musique qui met en mouvement tous les membres assoupis des malades, ensorte qu'ils se levent & dansent deux ou trois heures, après quoi s'étant fait frotter, ils recommencent leur danse, & le font ainsi pendant douze heures à diverses reprises, jusqu'à ce qu'ils se sentent delivrez de tous les symptomes, ce qui arrive quelquefois le troisiéme ou le quatriéme jour, après quoi ils en sont quittes jusques à l'année suivante. Pour ce qui regarde la nature de la musique, les uns se plaisent à l'une, les autres à l'autre; mais tous aiment les airs les plus gais, qui les mettent en de tels mouvemens qu'on les prendroit pour des fous. George Baglivi Professeur en Anatomie à Rome a publié en 1696. une dissertation sur la *tarentule*, d'où cet article a été tiré. Le venin de la *tarentule* est causé par un sel acide & volatil qui est exalté au cerveau & attaché aux menbranes de ses vaisseaux. Mr. Geoffroi donna il y a quelques années une Dissertation sur les *tarentules* qui a été inserée dans l'Hist. de l'Ac. des Sc. 1702. Mr. Homberg en donne la description & la figure dans les memoires de l'Ac. des Sciences de 1707. Il y a de grosses araignées à la Martinique qu'on appelle *tarentules*.

De l'Italien *tarentola*. Le mot *tarentula* est assez ancien dans la langue Latine. Men.

TARENTULE, ou TARENTOLE, selon l'Academie, est aussi une espece de petit lezard.

TARERONDE. Poisson de mer. Voyez PASTENAQUE.

TARGE. s. f. Vieux mot qui signifie une sorte de Bouclier dont usoient les Romains, les Espagnols & les Afriquains, & qui ne peut plus être employé que dans le stile burlesque. Je voudrois bien les voir *targe* à la main & sabre sur le dos. Scar. Il étoit fait en façon de croissant courbe & quarré long, qu'on appelloit en Latin *pelta*.

Car de bien faire tu ès large
A l'homme juste, ô vrai sauveur;
Et le couvre de ta faveur,
Tout ainsi comme d'une targe;
Espesse & large. Marot. Ps. V.

Menage pretend que ce mot a été fait de *tergum*, parce que les boucliers étoient autrefois faits de bois couvert de cuir bouilli. D'autres pretendent qu'il vient de *thureos*, vieux mot Gaulois tiré selon Bochart du Caldaïque *theres*, qui signifie *bouclier*, d'où les Allemans ont fait *tarsche*, les Flamans *targe*, & les Anglois & Bas-Bretons *targat* & *tarjan*. Bochart dit que *tarka* ou *darca* en Arabe signifie la même chose. Les premieres *targes* étoient des boucliers ou écus des gens à pied, qui furent invent-

inventez par Preto & Acrisius, selon Pline. Du Cange dit que ce mot a signifié quelquefois un grand bouclier qui couvroit tout le corps, & qui servoit aux assauts : d'où l'on pretend qu'est venu le mot de *targer*, qu'on dit encore en Picardie pour signifier *n'aller pas vite*, àcause que le poids de ces boucliers obligeoit à marcher lentement.

Il y avoit une espece de monnoye des Ducs de Bretagne nommée *targe*, parce que les armoiries de Bretagne y étoient representées dans une *targe* espece de bouclier échancré à droite pour appuyer la lance dans l'échancrure.

TARGE. Terme de Jardinage. C'est un ornement en maniere de croissant arondi par les extremitez, fait de traits de buis, qui entre dans le compartiment des parterres, & qui est imité des *targes*, ou boucliers antiques dont se servoient les Amazones.

TARGER. v. n. Vieux mot. *Tarder*.

TARGETTE. s. f. Plaque de fer ou de cuivre portant un petit verrouil plat servant à fermer les fenêtres, volets, armoires, &c.

TARGON. s. m. Herbe. Voyez ESTRAGON : c'est la même chose.

TARGUER. v. act. qui ne se dit qu'avec le pronom personnel. S'assûrer sur le credit, sur la deffense d'un maître, d'un ami, d'un protecteur. Se tenir fort, se prevaloir ; tirer avantage avec ostentation ; se glorifier, se vanter : faire le fier. Les Ministres *se targuent* de l'autorité de leur Maître.

Certes, vous vous targuez *d'un bien foible avantage.* MOL.

Ces prudes qui *se targuent* de je ne sçai quelle vertu farouche, sont bien souvent celles qui en ont le moins. OE M. Ce fat *se targue* de bel esprit. LA BR. Il est du stile familier.

Tous ces galans de Cour dont les femmes sont folles,
Sont bruyans dans leurs faits, & vains dans leurs paroles ;
De leurs progrès sans cesse on les voit se targuer *;*
Ils n'ont point de faveurs qu'ils n'aillent divulguer. MOL.

Ce mot vient de *targe*, qui servoit à se couvrir & à se deffendre, & signifioit autrefois, selon Borel, Se couvrir le corps de ses bras, en mettant les poignets sur les flancs.

TARGUM. subst. masc. Nom que les Juifs donnent à leurs Gloses, & à la Paraphrase Chaldaïque sur l'Ecriture. Comme les Juifs pendant la longue captivité de Babylone avoient oublié l'Hebreu, & qu'ils n'entendoient plus que la langue Chaldéenne, il fallut expliquer les Prophetes dans cette langue, & c'est à cette necessité qu'on doit les premiers commencemens de la Paraphrase Chaldaïque. Pour faire comprendre le sens du texte, chaque Docteur en faisoit la Paraphrase en Chaldéen, & ces commencemens ayant grossi, quelques Rabins rassemblerent toutes ces diverses interpretations, & formerent cette Paraphrase qu'on appelle *Targum*. Les Docteurs ne conviennent point sur l'ancienneté du *Targum*. Car les Juifs modernes ayant confondu leurs commentaires avec ceux des Anciens, on ne peut fixer aucun âge certain pour tout le corps. On croit communément que Jonathan qui vivoit sous le regne du Grand Herode, a traduit en Chaldéen les livres que les Juifs appellent Prophetes, & qu'il a mêlé à sa version les interpretations de la tradition. Onkelos traduisit le Pentateuque mot-à-mot, & presque sans aucune Paraphrase. On attribuë une autre version du Pentateuque, à Jonathan ; mais sans trop de certitude. Pour le *Targum*, ou la Paraphrase sur les autres livres, l'on n'en connoît point les Auteurs, non plus que ceux du *Targum* de Jerusalem, qui est une autre Paraphrase imparfaite sur les cinq Livres de Moïse seulement. Ainsi à parler à la rigueur, le *Targum* de Jonathan, & d'Onkelos est la seule Paraphrase à laquelle on puisse donner quelque autorité. Voyez Mr. Simon, & Mr. Allix.

TARGUMIQUE. adj. m. & f. Qui appartient au Targum. Les explications *Targumiques* de l'Ecriture ne sont la plupart que des fables.

TARIF. s. m. Table ou catalogue ordinairement dressé en ordre alphabetique de plusieurs choses appreciées chacune selon sa valeur, ou de taxe qu'on fait des droits qu'elles doivent payer à proportion de leur prix. Quand on fait un decri ou une reformation des monnoyes, on en fait un *tarif* qui contient le poids, le titre & la nouvelle valeur de chacune. Dans les Doüanes il y a un *tarif* ou évaluation des épiceries & de toutes autres sortes de marchandises, ou de la taxe des droits qu'elles doivent payer. La Philosophie a cet avantage de n'employer aucun terme, qu'elle ne l'ait auparavant defini, c'est-à-dire, qu'elle n'en aît marqué le poids & la valeur, comme dans un *tarif*, que le caprice des particuliers ne peut plus alterer ni changer. PELISS. Dans le Roman Bourgeois il y a un *tarif* ou évaluation des partis sortables pour faire facilement les mariages.

Il y a aussi en quelques Provinces un impôt qu'on appelle absolument *tarif*, comme à Alençon. C'est un droit que les habitans ont imposé sur eux-mêmes, pour tenir lieu de taille, sur les marchandises qui se debitent dans leur ville, dont ils ont fait une taxe & un *tarif*.

TARIF. Table proportionelle qu'on fait pour eviter la peine de faire un grand nombre de regles pour distribuer une certaine somme à plusieurs interessez, soit pour recevoir, ou pour payer. *Tarif*, est un mot Arabe, qui signifie connoissance, & qui decend d'*aras*, faire connoitre. *Tarif* est un infinitif qui tient lieu de substantif. MEN.

TARIN. s. m. Sorte de petit oiseau ressemblant assez à un serin. Il s'apprivoise aisement. Son ramage est un peu aigre, & son plumage est gris jaune tirant sur le vert. En Latin *traupis* ou *trauphis*. Plusieurs Oiseliers disent *terin*.

TARIN, est un mot purement Arabe, qui signifie un oiseau en general. HUET. Selon Belon, on l'a appellé *tarin*, parce qu'il semble dire en chantant *tarin, tarin*. Plusieurs oiseaux ont pris leur nom de leur chant.

TARIN. s. m. Monnoye de compte dont les Banquiers & Negocians de Naples, de Sicile & de Malte se servent pour tenir leurs livres. Le *tarin* vaut environ 13. sols de France.

TARIR. v. act. & n. Mettre à sec. *Tarir* un puits, un étang. Les grandes secheresses ont *tari* toutes les fontaines. Les Grecs disent que l'armée de Xerxés étoit si nombreuse, qu'elle *tarissoit* les fleuves où elle campoit. Cette source est *tarie* depuis quelque tems, l'eau a pris son cours ailleurs. Il faut *tarir* les puits pour les curer.

Ce mot vient, selon Nicot, de *arere*, & *tari* de *aridus*. On y a preposé un T. comme en *tante*, d'*amita*. MEN.

TARI, IE. part. pass. & adj.

TARIR, se dit figurément, & signifie Arrêter, faire cesser. Ce Prince a *tari* la source de nos maux, de nos pleurs. *Tarir* la source des desordres. PAT. Dieu fait quelquefois *tarir* la source de ses consolations. FEN. Celui qui se promet beaucoup de la compassion des hommes, connoît mal leur cœur, & ne sçait pas que les larmes *tarissent* bientôt. VAU. On vit *tarir* tout d'un coup les sources de la charité. FL.

Ne crois pas que le tems, qui tarit *tous les pleurs,*
Et de qui tant d'Amans ont senti le remede. CERISY.

On dit fig. d'un homme qui fournit beaucoup à la conversation sur certains sujets, qu'il ne *tarit* point sur ces sujets là.

TARISSABLE. adj. m & f. Qui se peut *tarir*, qui peut être *tari*. Il n'a guere d'usage qu'avec la negative. Cette

te source là n'est pas *tarissable*. La source de ses larmes n'est pas *tarissable*. L'ACAD.

TARISSEMENT. s. m. Dessechement, épuisement, état de ce qui est tari. Il y a eu cet été un grand *tarissement* dans les puits, les mares, les citernes; Le *tarissement* des eaux.

TAROT. subst. masc. Instrument à anche & à vent, qui a onze trous, & qui sert de basse aux concerts de Musette. Le *tarot* s'appelle ordinairement *basson*.

TAROTÉ, ÉE. adject. Il n'a d'usage qu'en cette phrase, Des cartes *tarotées*; pour dire, des cartes marquées, imprimées de rayes noires par dessus.

TAROTER. v. n. Se plaindre. Il est faux qu'il laisse aucune lettre sans reponse; sur quoi je voudrois que tu eusses entendu *taroter* tous ses Secretaires, qui ne se plaignent d'autre chose, que de ses reponses inutiles. MASCUR.

TAROTS. subst. masc. plur. qui se dit d'une espece de cartes à joüer dont se servent les Espagnols, les Allemans & autres étrangers, qui sont marquées d'autres figures que les notres, comme *copas*, *dineros*, *espadillas*, *bastos*, &c. Au lieu de cœurs, carreaux, piques & trefles. Elles ont d'ordinaire l'envers imprimé de divers compartimens.

TARRER. v. act. Il n'a d'usage que dans le Blason, & signifie, Donner un certain tour au heaume ou timbre de l'Ecu. On dit *tarrer* de front, de côté ou de profil. C'est une marque de grande Noblesse, quand l'Ecu est *tarré* de front.

TARRIERE, ou TARIERE. s. fem. Outil d'Ouvriers en bois, qui sert pour le percer, & y faire de gros trous. Les Charpentiers font des trous avec des *tarrieres* pour y faire passer des chevilles. Les Charrons se servent aussi de *tarrieres* pour percer le moyeu des roues, & y faire entrer des aissieux. Les Ouvriers font ce mot masculin, quand l'outil a beaucoup de grosseur, car il y en a de plusieurs sortes.

Ce mot vient *à terendo ligno, quod fit in perforatione*. Il vient plutôt de *tarazr*, vieux mot Celtique & Bas-Breton qui signifie *tarriere*.

TARRIERE. Machine des Anciens. C'étoit une poutre garnie par le bout d'un fer pointu. La *tarriere* avoit quelque rapport avec la machine qu'on appelle Belier, & elle servoit à couper une pierre de la muraille, & à en faire plusieurs éclats, afin que le Belier venant ensuite à frapper les autres pierres qui étoient autour de celle que la *tarriere* avoit hachée, ils les pût enfoncer avec plus de facilité.

TARSE. s. m. Terme d'Anatomie. C'est ce que le vulgaire appelle le *cou du pied*; ou la premiere partie du petit pied, ou du pied proprement dit. Il est composé de sept os, dont le premier s'appelle *astragale*. En Latin *talus*. Il est creux dans le milieu, & represente les bords d'une poulie. Le second s'appelle l'*os du talon*, en Latin *calx* & *calcaneum*; le troisiéme, *naviculaire*, en Latin *naviculare*, & en Grec *scaphoïdes*, parce qu'il ressemble à un navire; le quatriéme *cuboïde*, à cause de sa figure, *kúbos*, cube. Les trois autres n'ont point de nom.

Ce mot est Grec, *tarsos*.

TARSE, se dit aussi des cartilages des paupieres.

TARTANE. s. f. Terme de Marine. Barque de Pêcheur, ou de voiture, qui n'a ni la pouppe, ni la prouë élevée, & qui se sert aussi de rames, dont on se sert sur la Mediterranée. Elle ne porte qu'un grand mât avec une misaine. Sa voile est à tiers point; & quand elle est de trait quarré, on l'appelle *voile de fortune*.

TARTARET. s. m. Espece de fauçon pelerin, ainsi appellé de Tartarie d'où ces fauçons nous sont venus. MEN.

TARTAREUX, EUSE. adj. Qui a la qualité du tartre. Dans la lie de vin il reste encore quelque partie *tartareuse* dont on peut tirer du tartre.

Du Latin *tartarosus*.

TARTARISER. v. act. Terme de Chymie. Purifier par le sel de tartre. Ainsi l'on dit, *tartariser l'esprit de vin*; pour dire le rectifier par le moyen du sel de tartre, ou l'empreindre du sel de tartre.

TARTAVELLE. s. f. Vieux mot. Sorte d'instrument propre à faire du bruit.

Qui sont ces asnes sans cervelles
Qui sonnent de leurs tartavelles
A nos huis?

TARTE. s. f. Piece de four qu'on sert au dessert, & sur tout aux noces & aux baptêmes. Elle est faite de crême, ou de confitures entierement, ou des deux ensemble separées par divers quartiers. La *tarte* à la crême m'a affadi le cœur. MOL. Les bourgeoises qui vont aux festins apportent à leurs enfans de la *tarte* & du gâteau. Il y a aussi des *tartes* de massepain faites d'amandes pilées & glacées avec du sucre. *Tarte en pomme*, est une *tarte* faite avec des pommes.

Ce mot vient du Latin *tracta*, *tractorium opus*; & selon Menage de *torta*, aussi-bien que *tourte*. Du Cange dit qu'on a dit *tarta* dans la basse Latinité. Caseneuve le derive d'*artotyra*.

TARTELETTE. s. f. Petite tarte qu'on donne ordinairement aux enfans à leur goûter, quand on leur veut donner quelque friandise.

TARTES BOURBONNOISES, sont de certains bourbiers dangereux qui sont dans les prez, ou dans les chemins du Bourbonnois, où les hommes & les chevaux s'abîment, si on ne leur donne un prompt secours.

TARTRE. subst. masc. Espece de sel qui s'éleve des vins fumeux, & qui s'attachant aux parois interieures au dedans des tonneaux, forme une croute qui s'endurcit, & qui prend la consistance de la pierre. Le *tartre* a le suc de raisin pour pere, la fermentation pour mere, & le tonneau pour matrice. Les vins de Champagne n'ont guere de *tartre*. Les vins d'Orleans & de Languedoc ont beaucoup de *tartre*. Le bon *tartre* vient de Montpellier, & celui d'Allemagne ne lui cede point; car la bonté du *tartre* vient plûtôt des fermentations reïterées que divers vins nouveaux ont fait successivement pendant plusieurs années, que du terroir ou du climat où l'on recueille le vin. Desorte que le *tartre* est en effet une matiere corporifiée & comme petrifiée des parties acides du suc de raisin, qui ayant uni à elles autant de sels volatils qu'elles en ont pu embrasser, font ensemble un corps compacte & cristalin, qui s'attache aux côtez & au fonds du tonneau, qui s'est separé du vin & de la lie par la fermentation. Il y a deux especes de *tartre*, un appellé *tartre blanc* qui se tire du vin blanc; & l'autre *tartre rouge* qui se tire du vin rouge. Le *tartre blanc* se separe en morceaux plus petits & moins épais que le *tartre rouge*, mais ils sont plus purs & plus remplis de sel. Tous les *tartres* du vin sont aperitifs & un peu laxatifs.

Le sel de *tartre* se fait de cette croûte lavée, purifiée & calcinée au feu de reverbere. L'huile de *tartre* est un sel de *tartre* bien épuré, mis à la cave dans un plat de verre. Il se refond en une liqueur qu'on nomme improprement *huile*, qui n'est en effet que du sel dissous. Le *tartre* vitriolé, à qui quelques-uns donnent le nom de *magistere*, est de l'huile de *tartre* mêlée avec de l'esprit rectifié de vitriol, qui lorsqu'on les mêle, font ensemble une grande effervescence par le moyen des acides mêlez aux alkalis, qui de liquides qu'ils étoient deviennent solides.

TARTRE EMETIQUE. Sorte de remede composé d'antimoine preparé, & qui purge par haut & par bas.

Le *tartre folié* est une preparation du *tartre* avec du vinaigre distillé, qu'il reduit en feuilles blanches.

Cresme de *tartre*, & Cristal de *tartre*. Voyez CRESME & CRISTAL.

Du Latin *tartarum*.

TARTUFE. s. m. Faux devot & hypocrite. Moliere a enrichi la Langue de ce mot, par une excellente Comedie à qui il a donné ce nom, dont le Heros s'appelle ainsi. Elle est imitée d'une fort jolie Nouvelle Espagnole qui s'appelle *Montusar*. Ce mot a passé en Italie MEN.

TARTUFIER. v. n. Mot de la conversation familiere; pour dire, Faire le Tartuffe; se couvrir du menteau de la devotion. Il faut *tartuffier*, quand on veut reüssir, quand on veut attraper quelque chose. Vous serez ma foi *tartuffiée* : cette expression dans la Comedie du Tartuffe signifie, Vous serez mariée avec Tartuffe; mais c'est à cause de l'endroit où elle est placée.

TARUGA, ou TARUCA. s. m. Animal du Perou. C'est une espece de cerf, mais plus petit que ceux d'Europe. Il est de couleur brune, & a les oreilles pendantes & deliées. Ces animaux se tiennent rarement par troupes, ils aiment à vivre seuls parmi les precipices des rochers.

TARVIS. s. m. Vieux mot. Fin, extremité, d'où vient *Tarvissium*, dernier promontoire d'Ecosse. BOREL.

T A S.

TAS. subst. masc. Monceau, amas de quelque chose. Gros *tas*. Faire un *tas*. Mettre en un *tas*, assembler en un *tas*. Il faut mettre les grains dans la grange sur le *tas*. On a separé l'herbe de ce pré en plusieurs *tas* ou meulons. Il est tombé sur un *tas* de pierres. Le feu a pris à un grand *tas* de fagots qui étoient dans la cour. Il y a tant de sauterelles dans la campagne qu'on les trouve *par tas*, à *tas*.

On dit fig. les hommes meurent *à tas* pour marquer une grande mortalité.

Là sur des tas poudreux de sacs & de pratique
Heurle tous les matins une Sibille étique
On l'appelle Chicane. BOI.

Das en Langue de Galle, signifie la même chose. HUET.

Ce mot, selon Nicot, vient de *taso*, ou de *taxis*, qui signifie *regler*, *colloquer*, *mettre en ordre*, peut-être par antiphrase du Grec *tassoo* attanger. Menage le derive de *tassus*, qu'on a dit dans la basse Latinité pour dire, un *monceau de foin* ou *d'épis*, aussi-bien que *tassare*, pour signifier *tasser*.

TAS, se dit aussi d'une multitude de gens amassez ensemble, & il ne se dit guere qu'en mauvaise part & par mepris. Ce quartier de la ville est peuplé d'un *tas* de coquins & de seditieux qui ne cherchent qu'à piller. Il y avoit un *tas* de Nouvelistes assemblez par pelotons. Hercule s'étoit mis à filer avec un *tas* de filles. BENS.

Un tas *de creanciers à votre porte gronde.* DES-H.
Un tas *d'hommes perdus de dettes & de crimes.* CORN.
Quoiqu'un tas *de grimauds vantent notre éloquence,*
Le plus sûr est pour nous de garder le silence. BOIL.

TAS, se dit aussi d'un amas de choses. Vos pensées seroient plus belles, si elles n'étoient pas étouffées sous un *tas* de paroles superflues. VOI.

On dit qu'une personne se met toute en un *tas*; pour dire, qu'elle s'accroupit, qu'elle se ramasse, qu'elle se met toute en un peloton.

TAS, en Maçonnerie, est la masse de pierres arrangées qu'on maçonne, ou plutôt le bâtiment même qu'on éleve. Il faut élever, poser, arrêter cette pierre sur le *tas*, sur le mur qu'on bâtit. Les Paveurs appellent *Tas droit*, Une rangée de pavé sur le haut d'une chaussée, d'après laquelle s'étendent les ailes en pentes à droit & à gauche jusqu'aux ruisseaux d'une large ruë, ou jusques aux bordures de pierre rustique d'un grand chemin pavé.

TAS, est aussi une petite enclume d'Orfevres, attachée à un gros rond de fer, sur laquelle ils travaillent aux ouvrages delicats sur leur comptoir. C'est aussi une enclume de Monnoyeur qui a neuf ou dix pouces de diametre, dont la queuë entre dans un tronc ou souche de bois, que les Ouvriers appellent *sepeau*, du Latin *cippus*. Sur ce *tas* l'Ouvrier flattit, élaize & bouë les quarreaux.

On dit proverbialement, d'un homme qui se plaint de manquer d'une chose dont on sçait qu'il a abondance, qu'il crie famine sur un *tas* de blé. On le dit de même de quelque malheur qu'on prevoit de trop loin. On dit aussi d'un plaisant, qu'il feroit rire un *tas* de pierres. On dit aussi en parlant des choses qui sont mises confusément ensemble, qu'elles sont mises *ablativo* tout en un *tas*.

TASCHE, ou TACHE. s. f. Allongez la premiere syllabe. L'ouvrage, le travail qu'on donne à faire à une ou plusieurs personnes à certaines conditions. Un maître distribuë la besongne à ses compagnons, à chacun sa *tâche*. Il y avoit une grande émulation parmi les soldats à qui auroit le premier fourni sa *tâche*. VAUG. Il a eu une trop grande, une trop petite *tâche*. Donner une *tâche* à des écoliers, à des enfants. Voilà la *tâche* que je vous donne pour aujourd'hui. Il a achevé sa *tâche* plûtôt que les autres. S'imposer une *tâche*.

Travailler à la *tâche*, être à la *tâche*, se dit des Ouvriers qui travaillent à un ouvrage qu'ils ont entrepris. Ces Ouvriers sont à la *tâche*, & non pas à la journée. Entreprendre une besogne à la *tâche*, la prendre à la *tâche*, la donner à la *tâche*.

Ce mot vient de ce qu'autrefois on appelloit *tâche*, une *pochette*, parce que plus on travaille à la *tâche*, & plus on trouve d'argent en sa poche. On appelle encore ainsi en Bourgogne une pochette que les Allemans appellent *tasche*, & les Italiens *tasca*. D'autres le derivent du Latin *taxa* ou *taxatio*.

On dit figurément, Prendre à *tâche*; pour dire, s'attacher à faire quelque chose, ne perdre aucune occasion de faire quelque chose. Il a pris à *tâche* de traduire tout St. Augustin. Il a pris à *tâche* de faire enrager cet homme-là, de lui faire quitter le païs. Il semble que nous ayons pris à *tâche* de deshonorer les grands personnages. ABLAN.

On dit aussi, Entreprendre un bâtiment ou autre marché en bloc & en *tâche*; pour dire, à forfait, sans compter ni venir à l'estimation par le detail.

TASCHE. En Bourgogne & en quelques autres lieux de France, ce mot signifie, Une bourse, un haut-dechausse.

De l'Allemand *tasch*, bourse d'où les Italiens ont aussi fait *tasca*, & de là le François *tasque*. MEN.

TASCHER, ou TACHER. v. n. Allongez la premiere syllabe. Faire son possible, faire ses efforts pour venir à bout de quelque chose. On met également *à*, ou *de* aptès le verbe *tâcher*, quoique *de* soit le meilleur. Dieu nous a mis d'abord devant les yeux le plus grand de tous les preceptes, afin qu'élevant notre vuë à une fin si sublime, nous ne cessions de *tâcher à* y atteindre. L'AB. REG. Soyons sages aux depens d'autrui, & *tâchons de* ne rien faire par où personne le puisse devenir aux notres. ID. Je *tâcherai* par toutes sortes de services à meriter l'honneur de votre affection. VOIT. C'est un garçon qui *tâche* de parvenir, qui *tâche* de devenir sçavant. Si on n'est pas parfait, il faut *tâcher* de le devenir.

TASCHER, signifie aussi, en stile populaire & bas, Songer, viser à quelque chose. Il a blessé cet homme d'un coup de pierre; mais il n'y *tâchoit* pas, il visoit ailleurs. S'il lui a fait quelque prejudice, il n'y *tâchoit* pas. On dit aussi populairement, quand un homme a fait quelque chose de bien plûtôt par hazard que par adresse, Pardonnez lui, il n'y *tâchoit* pas.

TASOT. s. m. C'est la 24. partie du cobit, ou de l'aune de Surate. Chaque *tasot* a un peu plus qu'un pouce de Roi.

TAS.

TASQUE. s. f. Vieux mot. Gibeciere, petit sac. Voyez *tasche* dans la signification de bourse.

TASSART. s. m. Espece de Brochet que l'on trouve en Amerique, & qui se prend d'ordinaire aux entredeux des Isles en approchant des rochers où les marées sont plus fortes & la mer plus agitée. La chair en est blanche, & aussi bonne que celle du brochet, mais elle est plus dure à cuire & indigeste. Il y en a qui ont cinq à six pieds de longueur. Le *tassart* est fort goulu.

TASSE. subst. fem. Couppe, vaisseau qui sert à boire. Il est d'ordinaire plat & de figure cylindrique, sur tout quand il est de verre. *Tasse* couverte, *tasse* de vermeil doré. Il y en a d'argent qui sont antiques, & qui sont de figure conique, comme les verres ordinaires.

Buvons, Tyrcis, à pleine tasse,
L'âge insensiblement se passe,
Et nous mene à nos derniers jours.
Rec. de Poes.

On dit aussi, à *tasse* pleine, & même plus ordinairement qu'à pleine *tasse*.

Verse laquais à tasse *pleine*. Mai.

On appelle aussi *tasses* les gobelets dans lesquels on prend du thé, du caffé, &c.

Tasse, se prend aussi pour la liqueur qui est contenuë dans la *tasse*, & c'est dans ce sens qu'on dit, avaler une *tasse* de vin, prendre une *tasse* de caffé, de chocolat.

Menage derive ce mot de l'Arabe *tasson*, qui signifie un grand verre, Du Cange de *taxea*, mot de la basse Latinité signifiant la même chose.

Tasse, se dit aussi d'un vaisseau plat, avec de petits rebords, qui sert aux offertes des enterremens, & à quêter dans les Eglises. Les galans mettent des louïs d'or dans la *tasse* des quêteuses; & on ne laisse pas de dire qu'on a mis dans la *tasse*, quoiqu'on quête avec de petites porcelaines, ou même avec des bourses.

TASSEAU. s. masc. Terme d'Artisan. Espece de petite enclume qui se pose sur l'établie, qui sert à polir & à dresser le cuivre, le fer ou les autres metaux.

Tasseau, est aussi le moule ou la forme sur laquelle on applique & on colle les éclisses qui font le corps d'un luth, d'un tuorbe, ou d'un autre instrument semblable. Le *tasseau* sert aussi à en coller le manche, après qu'il a été coupé obliquement & en biseau. On l'appelle aussi le *cœur* du luth.

Tasseau, chez les Charpentiers, se dit de petites pieces de bois qui s'attachent par tenon, & mortoise sur la force d'un comble pour soutenir des pannes, & autres pieces semblables. Ce sont des especes de goussets. Les Menuisiers appellent *tasseaux*, les tringles, ou reglets de bois qu'ils clouënt sur les côtez des armoires, ou tablettes, pour soutenir des ais, ou des planches qui en separent les étages. On appelle aussi *tasseaux*, de petits dez de moilon maçonnez de plâtre, où l'on scelle des sapines pour tendre sûrement des lignes qui servent à planter un bâtiment.

TASSE'E. s. f. Plein une tasse. Une *tassée* de vin. Il lui jetta une *tassée* d'eau au visage.

TASSER. v. act. Arranger des choses les unes sur les autres, afin qu'elles occupent moins de place. On le dit du bois, des bûches, des fagots, des gerbes de blé, de paille, des bottes de foin. Ce mot ne vaut rien. Il faut dire *entasser*. Vau. *Tasser* ne peut-être condamné en parlant du menage de la campagne; il est au contraire meilleur qu'*entasser*. Il vaux mieux dire *tasser* des fagots; *tasser* du blé. L'Acad.

Tassé, ée. part. pass. & adj. Qui est mis en un tas, qui est rangé l'un sur l'autre. *Tassé*, se dit proprement d'un bâtiment qui a pris sa charge dans toute son étenduë, ou dans une partie.

Tassette, est un diminutif de *tasse*, qu'on a dit pour *tasque* qui signifie bourse, parce que ces basques ou *tassettes* étoient des bourses dans leur origine, qui devinrent ensuite un ornement. Une des ruës de Caen s'appelloit la Rue *Tasquiere*, parce qu'on y vendoit des bourses. Huet. A Abbeville en Picardie on appelle *tasse* du majeur, la bourse qui pend de sa ceinture, & qui est la marque de sa dignité.

Tassette. s. f. Terme d'Armurier. Partie de l'armure d'un homme de guerre, qui est au dessous de la cuirasse, c'est-à-dire, tout le fer qui couvre les cuisses de l'homme armé, ce qui fait que les *tassettes* sont aussi nommées *cuissards*.

On le disoit autrefois des basques d'un pour-point.

TASTE-POULE, ou TATE-POULE. s. masc. C'est un sobriquet qu'on donne à un idiot qui s'amuse aux petits soins du menage, comme d'aller tâter les poules, pour sçavoir si elles sont prêtes à pondre.

TASTER, ou TATER. v. act. Exercer le sentiment du toucher; toucher avec la main, manier doucement. Les aveugles connoissent plusieurs choses en les *tâtant*. On *tâte* les étoffes pour connoître leur bonté, pour sçavoir si elles sont seches, douces, ou moëlleuses.

Je tâtois *votre habit, l'étoffe en est moëlleuse*. Mol.

On met la main dans un bain pour *tâter* s'il est assez chaud. *Tatant* son ennemi au defaut des armes, il lui plongea le poignard dans le flanc. Vaug.

Du Latin *tactare*, formé de *tactum*, supin du verbe *tangere*. Men.

Taster, se restraint quelquefois au sentiment du goût; & signifie, Essayer, goûter, avaler un peu de quelque chose, pour en connoître la saveur, & la qualité. Voulez-vous *tâter* de ce vin? Ce goinfre se fourre par tout pour *tâter* aux sauces. Un Cuisiner doit *tâter* à la soupe, avant que de la servir. Les Medecins *tâtent* d'une drogue, en mettent sur leur langue, pour connoître sa vertu, son acidité, son degré de chaleur. Ce mot n'est bon en ce sens que dans le stile familier.

Taster, signifie aussi, Sonder le terrain. Les loups *tâtent* si un terrain est ferme, s'il n'y a point de piege. Avant que de passer à un gué, il faut faire *tâter* s'il y a pied. Les aveugles *tâtent* avec leur bâton pour connoitre s'il n'y a rien qui leur puisse nuire. Un oiseau renfermé *tâte* tous les bâtons de sa cage pour trouver le moyen de s'échapper. On dit au Manege, qu'un cheval *tâte* le pavé, *tâte* le terrain, lorsqu'il n'appuye pas ferme en marchant, & qu'il est las, ou blessé au pied.

On dit fig. *Tâter* le pouls, pour dire, toucher l'artere pour connoître le mouvement du sang.

On dit fig. d'un homme qui ne se peut appuyer fortement en marchant, qu'il *tâte* le pavé.

On dit aussi fig. *Tater* le pavé pour dire, agir avec irresolution & avec timidité dans une affaire.

On dit prov. & fig. Il n'en *tâtera* que d'une dent, pour dire, il n'en aura point du tout. Il est du stile familier.

Taster, se dit figurément en choses morales, & signifie, Eprouver, essayer; tâcher de decouvrir. Il faut qu'un honnête homme ait *tâté* de la Cour. La Br. Quand on a une fois *tâté* de vous, on ne peut plus s'en passer. B. Rab. J'ai *tâté* cet homme-là; j'ai sondé ses sentimens. On dit aussi, qu'on *tâte* le pouls à un homme, pour connoître s'il est brave, s'il est d'humeur à se battre, à accepter un deffi. *Tâter* l'ennemi, *tâter* le courage. Je l'ai *tâté* sur cette affaire, il ne s'y veut point engager. C'est un homme fort irresolu, qui ne fait que *tâter*, qui ne conclud rien. On dit aussi de ceux qui ont connu la qualité des choses par leur experience propre, qu'ils en ont *tâté*. Il a *tâté* de la prison, c'est ce qui fait qu'il l'apprehende si fort. Puisque ce jeune homme veut aller à la guerre, il faut lui en faire *tâter*. On dit aussi d'un Ouvrage, qu'il le faut bien *tâter* & *retâter*; pour dire, le

po-

polir, le corriger. Il faut long tems *tâter* un problême, une machine, avant qu'on les mette à leur perfection. Il faut quelquefois *tâter* cent images avant que d'en trouver une seule qui ait les rapports necessaires. LA MOTHE.

TASTER, se dit aussi fig. avec le pronom personnel dans le même sens qu'on dit, s'examiner, se fonder sur quelque chose. Il s'est *tâté* la dessus. L'esprit ne s'amuse point à se *tâter* & à se fonder, qu'il ne se degoûte incontinent en cette sorte de recherche. MALB.

Il se dit aussi avec le pronom personnel pour signifier, se delicater par rapport à la santé. C'est une femme qui a un si grand soin de sa santé qu'elle se *tâte* continuellement.

TASTÉ, ÉE. part. pass. & adj.

TASTEZ-Y. Espece de substantif. Nom que les jeunes gens donnent à une croix, ou à un cœur pendant sur la gorge d'une fille par ornement.

TASTEUR, EUSE. adj. Qui tâte. Il y a sur les étapes des *Tâteurs*, des Gourmets, & Essayeurs de vin. Les femmes n'aiment point les *tâteurs*. Vous ne conclurez point de marché avec cet homme-là, c'est un *tâteur*, un irresolu, qui craint toûjours. Il est du stile familier.

TASTINER. v. act. Terme populaire frequentatif de *tâter*, qui signifie, tâter plusieurs fois.

TASTONNER, ou TATONNER. v. act. & neut. Toucher avec la main quelque chose pour l'examiner, la manier frequemment. Un Medecin *tâtonne* le ventre, les chairs, pour connoître s'il ne se fait point quelque absés dans le corps.

Ce badin qui la tâtonne,
Qui la baise & la chifonne. GON.

De *tâter*. MEN.

TASTONNER, se dit aussi pour, Marcher dans un lieu obscur en tâtant avec les mains & les pieds pour se conduire plus sûrement. Quand on ne voit goûte en quelque lieu, on *tâtonne* de peur de tomber, ou de se blesser. En ce sens, il se dit plus souvent au gerondif. Il faut marcher ici en *tâtonnant*.

En tâtonnant *il s'approcha de nous.* LA FONT.

Ce mot vient du Latin *tango*, ou plutôt de *tâton*, qui en langage Celtique ou Bas-Breton signifie la même chose.

TASTONNER, se dit figurément, pour dire, Proceder avec timidité, avec incertitude, faute d'avoir les lumieres necessaires. Les secrets de la nature sont si cachez, qu'on n'en peut raisonner qu'en *tâtonnant*. On ne voit clair dans cette affaire, on n'y peut entrer qu'en *tâtonnant*, & en donnant quelque chose au hazard. Il y a long tems qu'il *tâtonne* pour se marier.

A TASTONS. adv. En tâtonnant dans l'obscurité. Il faut marcher doucement, quand on va *à tâtons*. Ses livres sont en si bon ordre, qu'il les trouve tous *à tâtons*.

On dit aussi dans les sciences & dans les affaires, qu'on y va, qu'on y procede *à tâtons*. Les plus grands Philosophes ne raisonnent qu'*à tâtons* sur les choses divines. Nous ne voyons la verité qu'*à tâtons*, & à travers de nuages fort épais.

On dit proverbialement, Ce sont des enfans de la Messe de minuit, qui cherchent Dieu *à tâtons*, c'est-à-dire, qui se servent de l'occasion de ce jour-là pour favoriser leur debauche.

T A T.

TATA. subst. masc. Terme enfantin. C'est une lisiere qu'on attache au dos des robes des petits enfans à qui on apprend à marcher, par où leur Nourrice les tient pour empêcher qu'ils ne tombent. Cet enfant est encore au *tata*, sa Nourrice le tient par le *tata*. Du Cange dit qu'on a appellé *tata*, un pere nourricier, un Pedagogue, d'où il y a apparence que ce mot est derivé.

TATI. s. f. Voyez OISEAU MOUCHE.

TATOU. s. m. Animal du Bresil & de Antilles. Il est de couleur grise, & tout couvert d'écailles si dures, qu'une fleche ne les peut percer. Il s'enterre comme les renards. Voyez ARMADILLE.

T A U.

TAU. subst. masc. Terme de Grammaire Grecque. C'est la 19ᵉ. lettre de l'Alphabet Grec, qui a la figure d'une croix.

TAU, est quelquefois une lettre numerale qui vaut 300.

TAU. s. m. Terme de Blason. Figure d'un T. C'est une espece de croix potencée, dont on a retranché la partie qui est au dessus de la traverse. Cette croix se trouve dans tous les blasons des Commandeurs de l'Ordre de St. Antoine. Le *Tau* d'azur se voit dans des Armes qui ont plus de 400. ans. L'origine de ce *Tau*, selon quelques-uns, est tirée de l'Apocalypse, où elle est une marque que l'Ange imprime sur le front des Predestinez. D'autres ont cru que c'étoit une bequille ou potence d'estropié, qui étoit convenable à cet Ordre, parce qu'il étoit hospitalier. Mais dans la verité, c'est le dessus d'une crosse Grecque. Les Evêques & les Abbez du Rit Grec la portent encore à present de cette sorte; & si on l'a mise sur l'habit de St. Antoine, c'est pour montrer seulement qu'il étoit Abbé.

TAVAYOLE. s. f. Toilette dont on se sert parmi les Catholiques Romains, en quelques ceremonies de l'Eglise, comme pour rendre le pain benit, ou pour presenter des enfans au Baptême. Elle est faite de toile bordée de dentelle, & quelquefois toute de point, & d'autres ouvrages.

Ce mot vient de *toüaille*, qui s'est dit autrefois pour une *nappe* ou *serviette*.

TAUDIR. v. n. Vieux mot. Se couvrir. Ils jettoient la terre de l'autre côté pour soy *taudir* de l'artillerie. COMINES.

TAUDIS. subst. m. Petit grenier; ou petit logement étroit, sale, & malpropre, où logent de petites gens. Il est contraint par la necessité de se loger en un mechant *taudis*. Ils languirent toute leur vie dans leur *taudis*. PAT. Je fais de mon *taudis* un petit paradis. On le dit aussi des lieux où les meubles sont en desordre, en confusion. Ne me venez pas voir pendant mon demenagement, vous trouveriez un étrange *taudis*. Un Poëte burlesque pour decrire la malpropreté des Colleges a dit:

Tel étoit ce fameux taudis,
Que Chaos on nomma jadis.

Ce mot vient de ce qu'anciennement on appelloit *taudis*, de petites hutes ou couverts que faisoient des assiegeans dans les approches d'une place, qui étoient des especes de mantelets pour approcher des murs à couvert, comme la tortuë. Voyez TAUDIER. Du Cange dit qu'il vient de *tuldum*, qui se disoit proprement de ce desordre & confusion que faisoit le bagage dans un camp, d'où on l'a étendu aux autres meubles mal arrangez.

TAVELER. v. n. passif. Moucheter, tacheter. Il ne se dit guere que de certains animaux dont la peau est naturellement tachetée. La peau de cet animal commence à se *taveler*.

Il est aussi actif. Les Pelletiers & Fourreurs disent *taveler* l'hermine, pour dire la moucheter ou la tacheter de petits morceaux de peau d'agneau de Lombardie, dont la la laine ou le poil est très-luisant & très-noir.

TAVELÉ, ÉE. adj. Qui a des marques ou des taches sur la peau.

On le dit proprement des leopards, des tigres, des serpens, &c. & sur tout en termes de Blason, où il signifie la même chose que *moucheté*.

Il se dit aussi du visage. Il a le visage tout *tavelé*. On le dit aussi de la peau de certains fruits, & de la feuille de quelques fleurs. La poire de bugi est *tavelée*.

De *tabulatus*, comme qui diroit marqueté par petits quarrez ou tablettes. MEN.

TAVELLE. s. f. Passement fort étroit qu'on met quelquefois sur les coutures des habits pour les marquer en guise d'un passepoil.

TAVELLE, est aussi une espece de tringle de bois très plate, qui sert à battre la trême de ce qu'on appelle un petit métier.

TAVELURE. s. f. C'est la bigarrure d'une peau qui est tavelée. La *tavelure* de la peau de ce chien est extraordinaire.

TAVELURE, se dit aussi en termes de Fauconnerie, des mailles ou taches de differentes couleurs qui se trouvent sur les plumes de l'oiseau de proye.

TAVERNAGE. s. m. Vieux terme de Coutumes, qui signifioit l'amende à laquelle étoit condamné le Tavernier qui vendoit son vin à plus haut prix qu'il n'étoit taxé par le Juge.

TAVERNE. s. f. Cabaret; lieu où l'on vend du vin en detail; boutique de Marchand de vin, dont la marque est un treillis de bois avec un bouchon. *Tavernes* sont proprement les lieux où l'on vend le vin par assiette, & où l'on donne à manger: mais on appelle proprement *cabarets*, les lieux où l'on vend seulement du vin sans nappe & sans assiette, qu'on appelle *à huis couppé, & pot renversé*. Le mot de *taverne* emporte avec soi quelque idée plus fâcheuse, que celui de *cabaret*. Par les loix une *taverne* & un mauvais lieu sont également infames. PAT. Les debauches, les ivrognes sont appellez piliers de *tavernes*. Il ne bouge de la *taverne*.

De quelque façon qu'on gouverne,
Pourvû que j'aille à la taverne,
Il me semble que tout va bien. MAI.

Il y a quelques Coutumes qui font mention de *tavernes bannales*, où les tenanciers des Seigneurs étoient obligez d'aller prendre du vin.

Ce mot vient du Latin *taberna*, qui signifie la même chose; ou plutôt de *tavergn*, qui en langage Celtique & Bas-Breton signifie *taverne*.

On dit proverbialement, Il y a du vin à la *taverne* à tout prix.

TAVERNIER, IERE. s. m. & f. Celui ou celle qui tient taverne. En Hebreu le même mot qui signifie une fille ou une femme debauchée, signifie encore une *taverniere*. PAT. Il vieillit. L'ACAD.

TAVEVOULE. s. masc. Arbre de l'Ile de Madagascar, dont les feuilles sont fort longues & étroites, rangées autour des branches sans queuë; il semble qu'elles y soient collées par le bas. Cet arbre est assez beau à voir.

TAUMALIN. s. m. Sauce fort usitée en Amerique, faite d'une matiere verdatre qu'on tire des crabes mâles, mêlée avec du jus de citron, du sel, & du piment ecrasé. LABAT.

TAUMIER. s. m. Vieux mot. Nom injurieux qu'on a donné autrefois à des personnes peu considerables.

M'entend-tu bien, vilain Taumier? BOREL.

TAUPE. s. f. Petit animal plus grand qu'une souris, qui est fort noir & soyeux, qui vit sous la terre, qui ne voit goutte, au grand jour, & fait grand dommage aux prez & aux jardins, enfouillant & remuant la terre. La *taupe* a le conduit de l'oreille fermé par une petite peau qui s'ouvre comme une paupiere. La *taupe* est l'animal qui entend le plus clair, parce qu'elle a la membrane du tambour extrêmement grande. Les *taupes* ont les yeux si petits qu'on croit communément qu'elles n'en ont point, quoique ceux qui en ont fait la dissection y en ayent trouvé. Mais, devant demeurer sous terre, elles n'avoient pas besoin d'avoir de grands yeux, qui même auroient été exposez à être crevez. BOYLE.

Du Latin *talpa*.

TAUPE, se prend quelquefois figurément, dans le stile bas & comique, pour un homme aveugle, ou prevenu en sa faveur.

Tous tant que nous sommes,
Linx envers nos pareils, & taupes *envers nous,*
Nous nous pardonnons tout, & rien aux autres hommes.
LA FONT.

TAUPE, se dit proverbialement en ces phrases. Un Chasseur, un Pêcheur, & un preneur de *taupes*, feroient de beaux coups sans les fautes. On dit aussi d'un homme qui marche sans bruit, qu'il va doux comme un preneur de *taupes*. On dit aussi d'un homme mort, qu'il est allé voyager au Royaume des *taupes*. On dit aussi d'un homme fort noir, qu'il est noir comme une *taupe*.

TAUPE-GRILLON. s. m. Espece d'insecte. Quand il veut faire ses œufs, il choisit un morceau de terre un peu ferme, dans laquelle il creuse une petite chambre. Il fait là ses œufs au nombre de 150. & bouche exactement les trous: ensuite il creuse tout autour du nid un petit fossé, qu'il n'abandonne presque jamais jusqu'à ce que les œufs soient éclos par la chaleur du Soleil. DODART.

TAUPE, se dit aussi d'un petit peloton de velours ou de trippe noire, qui sert à nettoyer les chapeaux ou les habits, à cause qu'il ressemble à une *taupe*.

TAUPIER. s. m. Preneur de taupes. Il y a dans les Maisons Royales des *Preneurs de taupes* en titre d'office.

TAUPIERE. subst. fem. Petit trappe ou machine à prendre des taupes. C'est un bâton creux, avec une petite soupape de fer au milieu, qui obeït & se leve à l'entrée de la taupe, & qui s'abaisse & se ferme quand elle est dedans. On la met au trou où les taupes fouillent.

TAUPIN, INE. adj. & subst. Mot bas & burlesque, qui se dit des personnes, & qui signifie, Qui a le teint noir, les cheveux noirs. Il est *taupin*, elle est *taupine*. Ils érigent un des plus honnêtes hommes du monde en franc *taupin*. ME. DE VILL. Les Bouviers d'Anjou appellent un bœuf noir, *taupin*; & les Normands un chien noir, *taupin*.

TAUPINAMBOUR. Voyez TOPINAMBOUR.

TAUPINIERE. s. f. Petit monceau de terre, petite bute qu'une taupe a faite, a élevée en creusant, en fouillant.

J'en revis à plaisir sur une taupiniere. MOL.

TAURE. s. f. Jeune vache qui n'a point encore souffert les approches du taureau. La chair des jeunes *taures* bien grasses est fort estimée. On l'appelle aussi Genisse.

TAUREAU. s. m. Animal à quatre pieds, qui mugit, qui a des cornes sur le front, & les pieds fourchus, & dont la vache est la femelle. Il est d'ordinaire rouge ou noir, & a le cou gros, le regard affreux & la tête dure. Il differe du bœuf en ce qu'il n'a point été châtré. Il nait veau, & en grandissant il devient *taureau*. Il y en a de domestiques, & de sauvages qui ne sont point apprivoisez, qui sont nez & qui vivent en liberté dans les forêts, & dans les plaines de pays peu habitez. L'on n'éleve le *taureau* en Europe que pour la propagation de l'espece, sa chair étant peu bonne à manger, & lui n'étant gueres propre au tirage. Plusieurs Isles de l'Amerique & quelques Provinces de son Continent nourissent quantité de *taureaux* sauvages, dont les peaux sont une partie de leur commerce, & un commerce très-avantageux, & très-riche. Les tau-

taureaux de Buenos-Aires dont le nombre est prodigieux, viennent tous à ce que l'on dit d'un *taureau* & de sept vaches qui y passerent avec quelques uns des premiers Conquerans de ce nouveau Monde. Dans l'Isle de S. Domingue, les Boucaniers suivent les *taureaux* sauvages avec des chiens, & les tuent à balle seule avec leurs fusils. A Buenos-Aires les Espagnols chassent les *taureaux* à cheval, ayant pour principale arme une espece de longue lance au bout de laquelle, au lieu du fer ordinaire, est un croissant d'acier bien tranchant & bien affilé. Momus trouvoit à redire que le *taureau* eût les cornes au dessus des yeux; il vouloit qu'il les eût au dessous, afin qu'il vît où il frappoit. ABL. Un *taureau* indompté, qui n'a point été mis au joug. Jupiter se transforma en *taureau* pour enlever Europe. On fait en Espagne des fêtes, & des combats de *taureaux*. Il s'en fait de fameux en Perse entre les *taureaux* de Haly & de Mahomet, qui sont agreablement decrits par Tavernier. Le *taureau* de Phalaris étoit un *taureau* d'airain où l'on enfermoit des hommes pour les faire mourir par le feu. Le sang de *taureau* frais tué est un poison fort dangereux, parce qu'il se caille dans l'estomac.

Du Latin *taurus*, qui vient du Syriaque *thaur* signifiant la même chose. BOREL.

TAUREAU BANNAL, est le *taureau* d'un Seigneur qui a droit de faire venir chez lui toutes les vaches de la Seigneurie qu'on veut mener au *taureau*.

On le dit figurément d'un homme debauché, & qui court après toutes les femmes.

TAUREAU, est aussi le second des douze Signes du Zodiaque. On le marque ainsi ♉. Le Soleil entre dans le *Taureau* environ le 20. d'Avril. Selon les Astrologues le Signe du *Taureau* est un Signe meridional, froid & sec; terrestre, melancolique & feminin.

TAUREAU CERF. Espece d'animal qui se trouve communément dans les Indes, ainsi appellé de ses cornes qui sont branchuës à peu près comme celles d'un cerf. Il est privé, & sert au labour & pour voiturer les marchandises comme le bœuf en Europe. Le *Taureau cerf* d'Ethiopie est à peu près semblable à celui des Indes, mais il est très sauvage, & ne s'apprivoise jamais.

La prune *Taureau*. f. Nom d'une espece de prune. La prune *Taureau* à la chair seche.

TAUTE. f. f. Poisson de Marseille qui a deux petits os comme un couteau & une plume, & dont le suc est noir comme de l'encre.

Taute, de *teuthis*, qui est le nom que les Grecs lui donnent. NICOT.

TAUTOLOGIE. f. f. Terme de Grammaire. Repetition inutile des mêmes choses. La *tautologie* ne sert qu'à rendre le discours plus long & plus ennuyeux. ART DE P. Jesus-Christ Matt. VI. 7. defend d'user de *tautologie*, de vaines redites dans la priere, comme faisoient les Payens. Ils remplissoient leurs prieres d'un grand nombre de titres synonimes qu'ils donnoient à leurs Dieux, & faisoient consister en cela les louanges, & les prerogatives de ces mêmes Dieux Il y a beaucoup de gens qui prononcent *taftologie*, à cause de la maniere dont ils prononcent l'upsilon du mot Grec ταυτολογια. Voyez TAFTOLOGIE.

TAUTRE. f. f. Terme de Fleuriste. Tulippe, rôse seche, couleur de rose & blanc. MOR.

TAUX. f. m. Prix établi, & fixé par autorité publique aux denrées. Le Grand Prevôt de l'Hôtel met le *taux* aux vivres pour la suite de la Cour. Les Officiers de la suite enlevent les marchandises, & les payent au *taux* du Roi. Les Prevôts des armées ou leurs Lieutenans ont le même droit sur ce qui se debite aux Troupes quand elles sont campées.

Du Latin *taxatio*.

TAUX, se dit aussi du prix que mettent les Marchands de leur propre autorité aux marchandises qu'ils vendent en leur boutique dans les villes mal policées, Un Libraire en France met le *taux* à ses livres, il les vend ce qu'il lui plaît, il ne veut rien rabattre de son *taux*.

Il s'employe quelquefois au figuré.

Il met au même taux *le noble & le coquin*. REG.

Cette femme est la marieuse du quartier, qui sçait à point nommé le *taux* des établissemens, & le prix courant des filles à marier. OE. M.

TAUX du Roi, se dit aussi des reglemens que le Roi fait de tems en tems pour fixer la qualité des interêts des rentes constituées, ou des sommes qu'on ajuge en Justice, & même du prix des monnoyes. Autrefois le *taux* du Roi des interêts étoit au denier 16. En 1634. on l'a mis au denier 18. & depuis au denier. 20. Par un tel Edit on a remis les monnoyes à leur ancien *taux*, à leur ancienne valeur.

TAUX, signifie aussi, Cottisation, ou quote part que chaque particulier doit porter d'une imposition qui est faite sur une Communauté. Ce païsan a été surchargé de taille cette année, il lui sera difficile de payer son *taux*.

On appelle *sur-taux*, le taux excessif pour la taille. Il n'a guere d'usage qu'en cette phrase, Plaider en *sur-taux*; pour dire, Porter sa plainte en Justice d'une imposition que l'on pretend être trop haute.

T A X.

TAXATION. subst. fem. Terme de Finance. Il n'a guere d'usage qu'au plurier. Droit de tant pour livre, qu'on accorde aux Tresoriers qui ont de grands manîmens outre leurs gages, pour les dedommager des frais qu'ils sont obligez de faire dans l'exercice de leurs charges. On accorde des *taxations* de quatre ou cinq deniers pour livre aux Tresoriers de l'Extraordinaire de la guerre. On vend les charges avec les gages, droits & *taxations* y attribuées. Les *taxations* des Financiers peuvent être saisies. LOISEAU.

TAXE. subst. fem. ou TAUX. masc. Prix qu'on met aux denrées par quelque reglement de police. On doit punir un Boulenger qui vend le pain plus cher que la *taxe*.

TAXE, se dit aussi de la cottisation de chaque particulier, de la part qu'il doit porter des impositions, des charges publiques. Ce païsan est appellant de sa *taxe* au rôle des tailles. Les *taxes* pour deniers royaux se payent par provision. On a fait des *taxes* sur les aisez, sur les Officiers, sur ceux qui possedent des biens d'Eglise.

Taxe de la Chancelerie Apostolique, c'est le titre d'un livre où l'on marque le prix qu'on doit payer à cette chancelerie pour l'expedition du pardon ou de l'absolution des pechez contenus dans la liste. On a fait divers changemens & additions à cette *Taxe de la Chancelerie Apostolique*, & on en a publié diverses éditions. Voyez les notes des Lettres de Mr. Bayle p. 774.

Au Palais on appelle une *taxe* de depens, la procedure qu'on fait pour faire regler & liquider les depens adjugez, & voir à quoi ils se montent. Ce Procureur est demandeur en *taxe*, poursuit la *taxe*; les frais de *taxe* sont grands.

TAXER. v. act. Regler le prix des denrées, y mettre un taux certain.

Ce mot vient du Latin *taxare*, & du Grec *taxein*, qui signifie *regler*.

TAXER, se dit aussi au Palais des depens qu'on regle, qu'on liquide. Il faut faire *taxer* les depens pour lever un executoire. On *taxe* aux Parlemens trois voyages en chaque instance. Au Conseil on *taxe* aussi le sejour. Les Juges se *taxent* eux-mêmes leurs épices.

TAXER, signifie aussi, Faire une imposition, & regler ce que chacun en doit porter pour sa part. On *taxe* les maisons pour les boues, le pavé, & les lanternes. Les Intendans *taxent* d'office les Officiers, ou ceux qui sont puissans dans une Paroisse, que les Asséeurs n'oseroient *taxer* à leur juste taux.

TAXER, signifie aussi, Accuser, noter, blâmer, censurer, reprendre. Les Historiens ont *taxé* ce Prince de cruauté, d'avarice. Il a lâché quelques paroles qui *taxoient* l'honneur de cette Dame. *Taxer* l'orgueil de quelcun. ABL. Se *taxer* d'un defaut. MOL. Vaugelas pretend que *taxer* en ce sens se doit employer rarement dans le beau langage. Cependant l'Academie l'a approuvé, & l'on ne doit faire aucun scrupule de s'en servir. Ce mot vient aussi en ce sens du Latin *taxare*, qui a été pris en la même signification; & qui a été fait de *tango*. MEN. Il est du stile familier.

TAXÉ, ÉE, part. pass. & adj.

T A Y.

TAYAUT. Terme de Chasse. Cri de Chasseur, quand il appelle les chiens pour les lancer après la bête.

Mon étourdi se met à sonner comme il faut,
Et crie à pleine voix, tayaut, tayaut, tayaut. MOL.

TAYE. s. f. Maladie de l'œil, qui se forme par une pellicule blanche qui couvre la prunelle, & qui empêche la vision. On l'appelle autrement *cataracte*. Il y a des Oculistes qui abattent fort adroitement les *tayes* avec des aiguilles.

On appelle aussi *taye* une tache blanchâtre qui se forme dans la cornée, qui l'obscurcit, & fait qu'on voit les objets comme au travers d'un nuage. Elle vient de quelques parties de la nourriture qui s'épaississent & s'arrêtent dans les pores de la cornée. Les Medecins donnent encore le nom de *tayes* à plusieurs membranes qui sont dans le corps, comme au chorion & à l'amnios, qui sont les enveloppes du fetus, &c.

De *tega*, dit *à tegendo*, *couvrir*. MEN.

TAYE, est aussi un petit sac de toile fine dont on couvre un oreiller de coutil, qu'on met sur le chevet du lit, & où l'on appuye sa tête. On dit aussi une *taye* de lit de plume.

Du Latin *theca*, étui, gaine, pour lequel on a dit *tega*.

TAYGANS. adj. Vieux mot. Qui est attaqué de la toux.

Vers lui s'en vint lasse & taygans. BOREL.

TAYOLLE. s. f. Espece de ceinture de fil ou de soye.

TAYON. s. m. Terme des Eaux & Forêts. C'est un chêne reservé depuis trois coupes, qui a trois fois l'âge de taillis. Le chêne *tayon* est different de l'étalon, & du perot ou pere.

On fait venir ce mot du Latin *atavus*, parce qu'on a dit autrefois *tayon* pour signifier grand-pere, comme on le va voir dans l'article suivant.

Encore fais une question
Lancelot, le Roi de Brehaigne,
Où est il? où est son tayon. VILLON.

Taye a été fait d'*atava*: & *tayon*, d'*atavo*, *atavorum*, augmentatif d'*atavus*. MAROT.

TAYON, est aussi un vieux mot qui signifioit autrefois *grand-pere*, aussi-bien que *taye*, *grand-mere*; & on le dit encore en Picardie: & c'est de là qu'est venu le nom de *tayon*, qu'on donne à ces arbres de trois coupes.

Vieux chesnes dits chesnes tayons. VILLON.

T C H.

TCHEOUZE. subst. masc. Espece de taffetas de la Chine dont les Chinois font des caleçons, des chemises & des doublures. Il est assez serré & neanmoins si pliant, qu'on a beau le presser, on ne peut lui faire prendre de pli. La commodité qu'on a de le laver comme de la toile, fait qu'on s'en sert aux mêmes usages.

T E C.

TE'. subst. masc. Nom de la 19e. lettre de notre Alphabet, qui a cette forme T. Un grand *té*, un petit *té*.

TE. s. m. Terme de Mineur. C'est la disposition d'un fourneau en forme de T, sous une piece de fortification qu'on veut faire sauter. Le *té* a quatre logemens; le double *té* en a huit.

TECA. s. m. Sorte de blé qui croît aux Indes Occidentales, & dont les feuilles different fort peu de celles de l'orge. Le tuyau croît de la hauteur de l'avoine, & le grain est un peu plus menu que celui du segle. Les Sauvages le moissonnent avant qu'il soit entierement meur, & le font secher au Soleil. Ils le tirent des épis dans leur besoin, & le grillent sous les cendres. Quand il est rôti, ils le reduisent en pâte sur une pierre quarrée avec une autre pierre ronde, & portent cette pâte avec eux dans leurs voyages. Elle est extrêmement nourrissante, & une petite mesure suffit à un homme pour huit jours. Ce qu'il y a de particulier, c'est qu'elle leur sert de viande & de boisson. En y mêlant un peu d'eau, c'est leur manger, & étant fort detrempée, ils s'en servent pour bruvage.

T E D.

TE DEUM. subst. masc. On appelle ainsi un hymne ou un Cantique qui est en usage dans l'Eglise Romaine, qui commence par ces mots *Te Deum laudamus*, qui se dit ordinairerement à la fin de Matines, & se chante extraordinairement avec pompe, & ceremonie, pour rendre publiquement graces à Dieu d'une victoire remportée, ou de quelqu'autre évenement heureux. On chanta le *Te Deum* en action de graces de cette victoire. Par un Concile de l'XI. siecle les Benedictins furent maintenus dans la possession de chanter le *Te Deum* tous les Dimanches de Carême. La regle 40. de S. Benoît porte, *post quartum responsorium incipiet Abbas hymnum Te Deum laudamus.* C'est une vieille opinion qu'il a été composé par S. Ambroise, & qu'il l'entonna après avoir conferé le Baptême à S. Augustin. Quelques Sçavans nient qu'il soit si ancien, & pretendent que l'Auteur en est inconnu.

Il se prend aussi pour la ceremonie qui accompagne cette action de graces. Les Compagnies furent invitées au *Te Deum*. Avoir place au *Te Deum*. Se trouver au *Te Deum*.

TEDIEUX, EUSE. adj. Vieux mot. Importun, qui donne du chagrin. On le dit particulierement des contes, des entretiens qui ennuyent. En Anglois *tedious*.

Du Latin *tædiosus*, fait de *tædium*, *ennui*.

T E G.

TEGUMENT. subst. masc. Terme d'Anatomie. Enveloppe. Les *tegumens* du corps. La tête a cinq *tegumens* communs.

Du Latin *tegumentum*.

T E I.

TEIGNASSE, subst. fem. Perruque, ou cheveux mal ar-

arrangez, mal peignez. Cet avare n'a jamais qu'une villaine *teignasse*.

TEIGNE. s. f. Beaucoup de gens disent *tigne*, Richelet pretend que c'est ainsi qu'il faut dire ; & l'Academie dit *tigne*. Ver qui ronge les étoffes & le bois. Il y en a de plusieurs especes, il s'en trouve une particuliere dans les navires ; sa figure approche de celle de la chenille, mais il est beaucoup plus petit. Que la *tigne* ou les vers se mettent dans leurs pannes: c'est une imprecation de la Satire contre les Marchands. Voyez TIGNE.

TEIGNE, est aussi une galle épaisse qui vient à la tête avec écailles & croutes, de couleur cendrée, & quelquefois jaune, hideuse à voir, avec une senteur puante & cadavereuse. Il y a trois sortes de *teigne*. La premiere est appellée *squammeuse*, à cause que quand on la gratte, il en sort plusieurs écailles semblables à du son. La seconde a sous sa croute jaunâtre de petits grains de chair rouge comme ceux d'une figue. La troisiéme est corrosive, qui a plusieurs ulceres & petits trous, d'où sort une sanie sanglante & puante, de couleur plombine ou jaunâtre. La maladie appellée *teigne*, qui naît à la tête de quelques enfans, est causée par une grande quantité de lentes ou d'œufs de poux, qui representent une poussiere semblable à la carie que le ver appellé *Teigne* fait en rongeant le bois & les habits ; ces lentes s'éclosant en petits poux, rongent aussi les chairs, y font un grand nombre de petites playes, où leurs excremens se mêlent & produisent les vilaines galles qui paroissent, & qui donnent beaucoup de peine à guerir.

Ambroise Paré dit que ce mot vient de *tinea*, à cause qu'elle mange la tête, comme les vers mangent les habits.

TEIGNE, est aussi une maladie de chevaux très-difficile à guerir, qui est une pourriture fort puante qui vient à la fourchette.

TEIGNE, est aussi une maladie des arbres qui vient sur leur écorce en guise de galle.

Cotin appelle figurément Menage, la *teigne* des Auteurs pour dire, un chetif & miserable Auteur.

On dit proverbialement, qu'une chose tient comme *teigne*, quand elle est difficile à ôter, à detacher du lieu où elle est. Une condamnation infamante tient comme *teigne*, ou a de la peine à la faire casser.

TEIGNERIE. s. f. Terme de l'Hôpital general de Paris ; pour dire, le lieu de l'Hôpital où l'on pance les teigneux. Il est à la *teignerie*.

TEIGNEUX, EUSE. adj. Qui a la teigne. Il y a à Paris un Hôpital pour les *teigneux*.

On dit aussi une perruque, une calotte, un chapeau de *teigneux*, de ces sortes de coëffures, quand elles sont vieilles ou malpropres.

On dit proverbialement d'un homme qui a de la peine à mettre la main au chapeau pour saluer, que c'est un *teigneux*. On dit aussi, Il n'y avoit que trois *teigneux* & un pelé, pour se mocquer d'une assemblée qui n'étoit pas fournie de beau monde.

TEIGNON, ou TIGNON. s. masc. Terme populaire. Coëffure de femme qui a les cheveux gras & mal peignez, qui est coëffée malproprement. Les Harangeres qui se battent se prennent par le *tignon*, s'arrachent le *tignon*.

TEILLE. s. f. Ecorce deliée d'un brin de chanvre ou de lin.

TEILLER. v. act. Quelques-uns disent *tiller*. Detacher le chanvre, la filasse de l'écorce du bois où elle tient. Les uns *teillent* le chanvre avec la main en longs filets, d'autres brisent le bâton de chanvre dans un instrument fait exprès.

Ce mot vient de *tiliare* fait de *tilia*, ou *tilleul*, parcequ'originairement de la mediane écorce du teil on a tiré dequoi faire les premieres cordes, qu'on a faites ensuite de chanvre. Borel le derive de Grec *tillein*.

TEINDRE. v. act. *Je teins, tu teins, il teint, nous teignons &c. Je teignois. Je teignis. J'ai teint. Je teindrai. Que je teigne. Que je teignisse, ou je teindrois.* Terme de Negoce. Preparer une étoffe ou un autre corps avec des sels, liqueurs, ou drogues colorantes, en telle sorte qu'ils paroissent d'une certaine couleur. On *teint* les draps, les laines, les soyes & les toiles en noir, en rouge, en violet, &c. On *teint* en blanc les laines, lorsqu'on les tond & qu'on les degraisse. Il est deffendu de *teindre* aucune étoffe de blanc en noir pour quelque cause que ce soit, & de *teindre* les soyes sur le crud ou à demi-bain. Quand on *teint* une étoffe en jaune, & puis en bleu, elle se trouve *teinte* en verd. On *teint* en cramoisi, quand le premier pied de teinture se fait avec de la graine d'écarlate, ou la cochenille. On *teint* les cheveux, le bois, les gommes. On *teint* les pierres & le verre pour en faire de fausses pierreries. Les Anciens *teignoient* l'yvoire en couleur de pourpre. Les Turques se *teignent* les ongles d'une couleur de rouge brun appellée *elhanna*.

TEINDRE, se dit aussi des choses qui colorent l'eau & les autres liqueurs où on les jette. Le bois de Bresil *teint* en rouge l'eau où on le jette. On *teint* le vin blanc avec de gros vin rouge. Après la bataille la riviere étoit *teinte* de sang.

Il se dit aussi de plusieurs autres choses qui impriment ordinairement une couleur qui ne s'en va que malaisément. Les meurés *teignent* les mains, le linge.

On dit figurément, *teindre* ses mains du sang des innocens ; pour dire, Faire mourir des innocens.

Tout fleuve, tout ruisseau de sang teignit *son onde.*

CHAP.

Du Latin *tingere*.

TEINT, EINTE. part. pass. & adj.

On dit qu'un drap est *teint* en laine, pour dire, que la laine a été *teinte* avant que l'on ait fait le drap.

TEINT. s. m. Maniere de teindre. Les reglemens du metier distinguent les choses qui doivent être teintes du grand *teint*, d'avec celles du petit *teint* : ce qui fait deux Corps & deux Maîtrises separées. La premiere est celle du grand & bon *teint*. L'autre est du petit *teint*. Les Teinturiers du bon *teint* sont ceux qui donnent aux étoffes un pied necessaire de pastel, de garence, ou de cochenille ; & qui les mettent ensuite en la main du Teinturier du petit *teint* pour les raciner, engaller, noircir, brunir ou griser. Les Teinturiers du bon *teint* doivent laisser des rosettes, sçavoir au verd une du jaune, & l'autre du bleu ; au feuille morte une du jaune, & l'autre du fauve ; au cramoisi une rosette du bleu, & l'autre du rouge de la cochenille ; au tanné ou amarante une rosette de guêde, & l'autre de la garence ou demi-rouge cramoisi ; & il faut laisser une rosette en blanc dans toutes les couleurs simples, comme le bleu, le rouge & le jaune ; le tout pour faire connoître la bonté ou la qualité du grand & du petit *teint*. Les Teinturiers du petit *teint* peuvent teindre toutes sortes de bisage ou repassage, & se servir pour cela de brunitures de galle, orseille & bois d'Inde ; & les étoffes usées en toutes sortes de noirs, de racinages, grisages & bisages. Le bleu, le rouge & le jaune appartiennent aux Teinturiers du bon *teint* pour les teindre seuls sans la participation du petit *teint*. Le fauve & le noir appartiennent aux Teinturiers du bon *teint* & du petit *teint*, le noir devant recevoir le pied de guêde ou garance du bon *teint*, & être engallé & noirci par le petit *teint*.

TEINT. Terme de Mirouettier, ou *tain* selon l'Academie. Feuille ou lame d'étain fort mince, appliquée par le moyen du vif-argent derriere les glaces d'un miroir, qui sert à recevoir & representer les objets. Mettre une glace au *teint*.

TEINT.

TEINT. s. m. Le coloris du visage. Avoir le *teint* malade. Un *teint* fade. Cette femme n'a point de *teint*; elle a eu le *teint* gâté de la petite verole. Cette fille a le *teint* blanc, vermeil; elle a un *teint* de lis & de roses. Un *teint* uni; & qui a beaucoup d'éclat. Le grand hâle rend le *teint* brun, & basané. Un beau *teint*, un *teint* frais & fleuri. L'envie au *teint* bleme. La pommade nourrit le *teint*. La ceruse mange le *teint*. Cette coquette nous donne des couleurs, & du fard pour un beau *teint*. Ob. M. On dit que vous n'avez pas encore payé votre *teint* chez le marchand. Bres. Si les femmes étoient telles naturellement qu'elles le deviennent par artifice, qu'elles perdissent en un moment toute la fraicheur de leur *teint*, qu'elles eussent le visage aussi allumé & aussi plombé qu'elles se font par le rouge & par la peinture dont elles se fardent, elles seroient inconsolables. La Bruy.

De mon teint *abatu la mortelle pâleur*
Vous dira mon amour, sans blesser ma pudeur.
La Suze.

Atten, discret mari, que la Belle en cornette
Le soir ait étalé son teint *sur la toilette.* Boil.

On dit par injure, un *teint* jaune comme un coin, comme un souci.

Lise la marmiteuse au teint *de pomme cuite.* Gom.

TEINTE. s. f. Terme de Peinture. Maniere d'employer & de mêler les couleurs pour donner du relief aux figures, pour bien marquer les jours, les ombres, les éloignemens. Les *teintes* & les *demi-teintes* expriment la diversité des couleurs selon qu'elles sont ou plus claires, ou plus brunes, ou plus vives, ou plus tuées. Le grand secret de la Peinture, c'est de bien donner les *teintes*, les *demi-teintes*. Cette drapperie est d'une bonne *teinte*; pour dire, d'une forte couleur. La *demi-teinte* est un ménagement de lumiere par rapport au clair obscur, ou un ton moyen entre la lumiere & l'ombre; car s'il y a cinq tons ou degrez de clair obscur, le second ou le troisiéme qui suivent la grande lumiere seront appellez *demi-teinte*. Le Guide sçavoit bien manier les *teintes*. Paul Veronese avoit un merveilleux choix des *teintes*. Mess.

De l'Italien *tinta*.

TEINTURE. s. f. Action par laquelle on teint. Il se dit aussi de la couleur même qui sert à teindre. Dans ce dernier sens on dit, Mettre une étoffe à la *teinture*: voilà de belle *teinture*: cette *teinture* ne durera pas. L'invention de la *teinture* qui est très ancienne est duë au hazard & sa perfection au luxe. La *teinture* qui imite ce qu'il y a de beau dans le monde est l'ame des manufactures. La *teinture* demande beaucoup d'experience. Cet homme est sçavant en l'art de la *teinture*. La perfection de la *teinture* consiste à donner le lustre à la soye, à la bien decreuser, degorger & aluner. La matiere avec laquelle on teint, c'est l'indigo, qui sert à la *teinture* bleuë, la cochenille à la *teinture* en écarlate, la noix de galle en noir. Les drogues qui croissent en France pour la *teinture* sont le pastel de l'Auragais, Albigeois & Languedoc, ou la vouëde. La cochenille, le pastel d'écarlate, graine d'écarlate; le vermillon & la garence pour le rouge; la gaude, la sarrette & la genestrolle pour le jaune; la gale à l'épine, & d'Alep, la racine, écorce de noyer & coque de noix pour le fauve, autrement appellé couleur de *racine* ou *noisette*; le rodoul, le fovic & la coupperose pour le noir. L'agaric, le sumach, l'arsenic, l'alun, la gravelée & le tartre servent pour les bouillons. On employe aussi la cendre cuite & la potasse, la cassenolle, la malherbe, le trentanel, la garouille. Les ingrediens faux qui peuvent servir au petit *teint*, sont bois d'Inde, bois de Bresil, bois de Campeche, bois jaune, fustel, tournesol, raucour, orseille, le safran bâtard, & l'écorce d'aune. Ces mots sont expliquez à leur ordre.

La *teinture* de ces toiles de coton qu'on voit en Europe se tire d'une plante qui croît dans l'Inde, qu'on appelle *chai*, où elle est autant estimée, que la cochenille l'est en France.

Regnier a dit parlant de la nuit:

Il faisoit un noir-brun d'aussi bonne teinture,
Que jamais on en vit sortir des Gobelins.

On appelle en Chymie la *grande teinture minerale*, la Pierre Philosophale, parce qu'on croit qu'il ne s'agit que de donner au mercure fixé la couleur ou *teinture* de l'or.

Teinture, se dit aussi de l'extraction ou separation qu'on fait de la couleur d'un ou de plusieurs mixtes, & de l'impression qu'elle fait dans quelque liqueur ou menstruë propre, qui emporte une portion de leur plus pure substance; car elle quitte son propre corps en se dissolvant, & s'unit aux menstruës pour leur communiquer sa couleur & ses vertus: & ainsi on fait dans la Pharmacie des *teintures* cephaliques, stomachiques, antiscorbutiques, &c. On tire des *teintures* de rose & de corail, &c. Dans les Memoires de l'Academie des Sciences il est fait mention de certaines liqueurs mixtes, par exemple, des sels qu'on tire du blé, qu'on dit être très-propres à tirer des *teintures*, même de quelques pierres precieuses, & qu'elles sont plus capables de produire cet effet, à proportion qu'elles rougissent davantage la solution du vitriol.

La *teinture* d'un metal n'est qu'une dissolution où le metal est encore plus divisé & plus étendu qu'il ne le seroit dans son dissolvant naturel & ordinaire. Comme il est fort attenué, il donne une couleur à la liqueur, & de là vient apparemment le nom de *teinture*. Si la *teinture* étoit irreductible, c'est-à-dire, si le metal dissous l'étoit au point de ne pouvoir plus se remettre en metal, ou, ce qui revient au même, si les principes qui le composent étoient desunis, ce seroit là ce que les Chimistes ont toûjours si ardemment souhaitté, & recherché avec tant de travaux, sur tout à l'égard de l'or, dont la *teinture* irreductible s'appelleroit de *l'or potable*. Mais on n'a encore reüssi à aucune *teinture* de cette espece, l'or potable n'est que de l'or extremement divisé, & il en est de même des autres metaux. L'invention des *teintures* est de rarefier & d'étendre autant qu'il est possible les soufres du metal, & de rendre les parties fixes & terreuses les plus subtiles & les plus volatiles qu'elles puissent être. *Hist. de l'Ac. des Sc.* de 1713.

Teinture, se dit figurément des connoissances, des principes, des sciences; des bonnes, ou mauvaises impressions dont l'ame de l'homme est susceptible. Quand on prend dès l'enfance, de fortes *teintures* de pieté, elles ne s'effacent jamais. On ne doit point parler de Physique, lorsqu'on n'en a qu'une legere *teinture*. Il avoit quelque *teinture* des sciences. Ablan. Je deplore notre indifference; nous n'avons qu'une *teinture*, & une surface de Religion. Fl. Ce sont nos passions qui donnent la couleur, & la *teinture* à tous les objets. Cl. Si l'on ne voyoit que des gens de merite, l'on prendroit insensiblement une *teinture* de politesse qui contribuë beaucoup à former les mœurs. Bell. Ses vers Latins ont la *teinture* de l'antiquité. Huet. Il y a en Amerique des peuples qui n'ont pas la *teinture* de l'humanité. Ben. L'on voit par tout dans son Ouvrage une si forte *teinture* de Socinianisme qu'il n'est pas possible de l'effacer. Boss.

TEINTURIER. s. m. Celui qui exerce l'art de teindre. Maître *Teinturier*. Envoyer du drap au *Teinturier*. Il y a des *Teinturiers* de grand teint, & d'autres de petit teint. Les *Teinturiers* de la ville de Roüen sont divisez en trois fonctions, en *Guêderons*, *Garenceurs*, & *Noircisseurs*. Il y a de nouveaux statuts des *Teinturiers* de l'année 1669.

qui portent la qualité des drogues qui doivent être employées à la *teinture* suivant les diverses couleurs, & selon le merite & le prix des étoffes. Les *Teinturiers* du grand & bon teint ne peuvent teindre en petit teint, & ne doivent avoir chez eux que les drogues appartenantes au bon teint: & ceux du petit teint ne peuvent teindre en bleu, à cause du pastel qui appartient au bon teint, & ne doivent avoir chez eux que les drogues qui appartiennent au petit teint. Ils ne doivent teindre que des frisons, tiretaines, petites serges à doubler, &c. qui ne vaudront au plus que 40. sols l aune en blanc.

Teinturier en soye: C'est celui qui ne teint ordinairement que des soyes.

Teinturier en laine. C'est celui qui teint & vend des laines de toutes sortes de couleurs, & que l'on appelle ordinairement *Lainier*.

Teinturiere. s. f. Femme de *Teinturier*. Veuve de *Teinturier*.

Teinturier. Espece de raisin dont le suc est fort rouge, & dont on mêle quelques seps parmi un plant de raisin blanc, pour le colorer, & en faire du vin clairet. Son suc est fort doux, & sa feuille est rouge.

TEL.

TEL, telle. adjectif qui sert à la comparaison. Qui est pareil; qui est semblable; de la même façon, & maniere. J'ai trouvé un homme *tel* que je le desirois. Vous étes revenu tout *tel* que quand vous étes parti. On craint de se voir *tel* qu'on est, parce qu'on n'est pas *tel* qu'on devroit être. Fl. Ma destinée sera *telle* qu'il vous plaira. Ablan. Il le pria de trouver quelque moyen *tel qu'il* pût être de le tirer de cette misere. Fl. La necessité l'obligeoit de faire un accommodement *tel qu'il* pût être. Oe. M. Il n'est rien *tel* que les Jesuïtes. Pasc. *Telle* étoit l'armée de Darius. Vaug. *Tel* que vous me voyez, je m'en escrime un peu. Mol.

Enfin il n'est rien tel, *Madame, croyez moi,*
Que d'avoir un mari la nuit auprès de soi. Mol.
Laissons là, croyez moi, le monde tel *qu'il est.* Boil.

Les Poëtes disent, en faisant des comparaisons, *Tel* qu'un Soleil qui paroît, *tel* qu'un torrent, *tel* qu'un lion furieux, &c. Le luxe est si grand, qu'on ne vit jamais rien de *tel*. Dieu me preserve d'avoir une *telle* pensée. *Tel* est mon malheur, que rien ne me réüssit. Dans cette signification, il n'est rien *tel* que d'aller son grand chemin, il ne faut point mettre la particule *de* devant *tel*. Mais dans la signification de semblable, il faut necessairement le *de*; par exemple, cet homme est fourbe, & dissimulé, il n'y a rien *de tel* dans son ami. L'Acad.

Du Latin *talis*:

Tel, se dit aussi pour marquer une specification particuliere. Je lui ai recommandé *telle* & *telle* affaire. Je veux mettre en ce contrat *telles* & *telles* conditions. J'ai vu *telles* personnes à la Messe. Cela s'est fait en *tel* lieu. A l'entendre marcher, j'ai deviné que c'étoit un *tel*. Il lui tint *tel* discours.

Tel, se dit aussi d'un particulier incertain, & inconnu. *Tel* en patira qui n'en peut mais. Il y a *tel* qui se tuë de dire, qu'il y a un Dieu, & qui n'en croit point, comme il y a *tel* autre qui dit qu'il n'en croit point, & qui tremble au moindre coup de tonnere. Du Rondel. *Tel* croit vivre long tems, qui meurt le lendemain. *Telle* personne s'est sauvée de mes mains, qui ne m'échapperoit pas à cette heure. Voit.

Telle, *sous ses habits paroît & jeune, & belle,*
Qui n'est rien moins au fond que ce qu'elle paroît.
Corn.

Tel, se dit quelquefois par exaggeration. Ce tableau est d'une *telle* beauté, qu'on ne le sçauroit trop payer. Il y avoit une *telle* presse à ce sermon, que je n'ay pu y trouver place. Cet homme a une *telle* penetration, qu'il va droit à la difficulté, & la resout. Psiché étoit *telle* enfin que le meilleur Poëte auroit de la peine à en faire une pareille. La Fon.

Sans faire le vain, mon aventure est telle,
Que de la même ardeur que je brûlai pour elle,
Elle a brûlé pour moi. Sar.

Tel, mis pour *quel*, n'est pas du bel usage. Dieu est present en tous lieux *tels* qu'ils soient: dites, *quels* qu'ils soient. Vaug. Rem.

Tel, mis pour *quelque*, ne se dit pas bien non plus. A *tel* degré d'honneur que vous l'éleviez: dites, pour mieux parler, A *quelque* degré d'honneur que vous l'éleviez. Corn.

Tel quel, Telle quelle. adj. qui marque le mepris, & qui signifie, Aussi mauvais que bon, ou même plus mauvais que bon. Cet homme, est fort mal meublé, fort mal en ordre, ses meubles, ses habits sont *tels quels*. Sa capacité est *telle quelle*. Sa reputation est *telle quelle*. Des gens *tels quels*. Il est du stile familier.

Tel, se dit proverbialement en ces phrases. *Tel* maître, *tel* valet. *Telle* vie, *telle* fin. *Tel* menace qui tremble. *Tel* croit être sain, qui porte la mort dans son sein.

Tel, est pronom dans cette phrase *tel* seme qui ne recueille pas, & dans toutes les autres de même nature; car alors il veut dire *tel* homme, *telle* personne. Il l'est encore dans les phrases où, pour ne pas donner à entendre à tout le monde de qui on veut parler, on dit par exemple, avez vous oui un *tel*? parce qu'un *tel* est dit alors pour signifier la personne que celui qui parle, & celui à qui il parle ont dans l'idée. Hors de ces sortes d'usages, *tel* est moins un pronom qu'un nom adjectif qui sert à marquer similitude dans les personnes, ou dans les choses dont il s'agit. Regn. Desm.

TELA. s. m. Espece de monnoye ou plûtôt de medaille d'or qui se frape à l'avenement à la Couronne de chaque Roi de Perse, que l'on distribuë & dont on fait largesse au peuple. Il se frape aussi des *telas* au commencement de chaque nouvelle année. Les *telas* sont du poids des ducats d'or d'Allemagne. Ils n'ont aucun cours dans le commerce. Ils se nomment aussi *eberasis*, c'est-à-dire, des Nobles.

TELAMONES. s. masc. Figures humaines qu'on employoit dans l'ancienne Architecture pour soutenir des corniches & des consoles. Les Grecs les ont nommées *Atlantes*, du nom d'Atlas, qui selon les Poëtes soutenoit le Ciel sur ses épaules; & les Romains *Telamones*; mais Vitruve ne dit pas pourquoi elles ont été appellées ainsi. M. Felibien, après Baldus, dit qu'il est vraisemblable que celui qui s'est servi le premier de ce mot pour exprimer des figures qui portent quelque fardeau, n'a point écrit *telamoönes*, mais *tleémones*, ce mot signifiant des miserables accoutumez aux plus durs travaux, ce qui convient à ces sortes de figures qui portent des corniches ou des consoles.

TELEPHIUM. s. m. Plante qui pousse plusieurs tiges grêles, couchées par terre, revêtues de feuilles semblables à celles de la marjolaine, sans poil, rangées alternativement. Ses fleurs naissent aux sommitez des tiges, composées chacune de cinq feuilles blanches soutenuës par un calice qui est aussi de cinq feuilles. Il leur succede des fruits qui sont relevez de trois coins, & qui renferment dans leur creux quelques semences presque rondes, noires, menuës comme celles de pavot. Sa racine est de la grosseur du doigt, ligneuse, garnie de peu de fibres, mais fortes. En Latin *telephium Dioscoridis Imperati*. P. Tournefort. C. Bauhin appelle *telephium commun*, en Latin *telephium vulgaire*, une espece d'orpin, nommée autrement *anacampseros*, *vulgò faba crassa*. J. Bauh. Il y a quelques autres plantes qu'on appelle aussi *telephium*.

Te-

Telephium, à *Telephe*, parce, dit on, qu'un Medecin nommé Telephus mit le premier cette plante en usage.

TELESCOPE. subst. masc. (Prononcez l's.) Terme d'Optique. C'est une lunette d'approche & à longue vuë qui sert à observer les astres, ou autres objets fort éloignez, parce qu'elle les grossit beaucoup. Le *telescope* prolonge pour ainsi dire les yeux. Cette lunette est composée de deux verres; l'un oculaire, qui est concave, & l'autre objectif, qui est convexe, enfermez dans un tuyau long, obscur & cylindrique pour les objets de la terre. Pour les objets du ciel elle est composée d'un verre objectif convexe, & d'un verre oculaire convexe. On en fait aussi de quatre verres; c'est-à-dire d'un objectif convexe, & de trois oculaires convexes pour les objets de la terre. Mais ces quatre verres interceptent beaucoup plus de rayons que les deux verres, & celles que l'on pourroit faire de cinq, ou de six, ou de plus, seroient à proportion fort inferieures. Car plus il y a de verres dans une lunette, plus il y a de rayons qui se reflechissent sur leur surface, & qui sont perdus pour l'observateur. Il est vrai pourtant que les *telescopes* à quatre verres redressent les objets, & les font voir dans leur situation naturelle; mais ils ont d'ailleurs des defauts considerables. Les *telescopes* à deux verres, un objectif, & un oculaire convexes, sont les meilleurs, excepté qu'ils renversent les objets. On appelle axe optique ou rayon visuel dans le *telescope* le rayon que fait la vuë quand on borneye du verre oculaire à l'objectif, & cet axe ou rayon visuel doit penetrer à angles droits les verres du *telescope*. Mr. Hartsoeker dans son essai de Dioptrique, dit avoir observé la lune avec un *telescope* de 36. pieds dont l'ouverture, & l'oculaire sont de trois pouces; & que l'on y voit un objet de 14. mille pieds de diametre sous un angle de six minutes. Il ajoûte qu'il a preparé un verre objectif de 600. pieds de foyer, & qu'en donnant à ce verre de 600. pieds une ouverture d'un pied, & un oculaire d'un pied, il pourra voir dans la lune un objet de 3500. pieds de diametre sous un angle de six minutes. M. Tschirnhaus pretend avoir travaillé un objectif à 32. pieds de foyer, & un pied de diametre, dont on se peut servir sans oculaire, & sans tuyau. *Hist. de l'Ac. des Sc.* de 1700. Mr. Huygens a donné le nom de *telescope aerien* à un *telescope* propre pour observer la nuit, dont les verres ne sont point enfermez dans un tuyau clos, parce qu'il n'en est pas besoin dans l'obscurité de la nuit. Par ce moyen un *telescope* très long devient très leger & maniable. Messieurs de l'Observatoire se servent d'un *telescope aerien*. Il y a un *telescope reflechissant* qui est de l'invention de M. Newton. Le tuyau de ce *telescope* qui doit être large, est fermé du côté qui regarde l'objet, l'autre est fermé par un miroir metallique concave qui y est placé. Proche du côté qui est fermé il y a un miroir ovale & plat, le plus delié qu'il est possible, afin d'empêcher le moins qu'il se peut les rayons de lumiere d'entrer dans le tuyau; celui ci est incliné du côté de la partie superieure du tuyau, où il y a un petit trou garni d'un oculaire plan convexe & delié. En sorte que les rayons venant de l'objet doivent d'abord tomber sur le miroir concave placé au fond du tuyau. De là ils sont reflechis vers la partie superieure du même tuyau, où ils rencontrent le miroir plat posé obliquement, & par lequel ils sont reflechis sur le petit verre plan convexe, & à l'œil de l'observateur, qui regardant en bas, voit l'objet vers lequel le *telescope* est tourné. Harris. Voyez le Journal des Sc. de 1672. Le P. Zahn dans son traité des *Telescopes* donne la description d'une machine, qu'il appelle *Pauscopium*, qui peut faire tout à la fois l'effet d'un microscope, d'un *telescope*, & de divers autres instrumens semblables. *Bib. Univ.* T. III. Dans les memoires de l'Ac. des Sc. de 1713. il y a la description d'une machine portative propre à soutenir des verres de très grands foyers par M. Bianchini. L'invention du *telescope* est attribuée par Descartes à Jacques Metius natif d'Alckmaer en Hollande, & frere d'Adrien Metius fameux Mathematicien qui en fit voir un essai en 1609. Borelli dans le Livre qu'il en a composé exprès, pretend que Zacharias Jansen, ou Joannides, est le vrai inventeur du *telescope* & du microscope. C'étoit un faiseur de lunettes de Middebourg en Zélande, qui dés l'année 1590. en fit un de douze pouces, qu'il presenta au Prince Maurice, lequel pour profiter de ce secret, lui deffendit de le divulguer. Ce fut lui qui decouvrit sept nouvelles étoiles dans l'Ourse, & des taches dans la Lune. Joannes Lapreius autre Ouvrier de Middelbourg en est le second inventeur, qui en l'année 1610. en fit un sur le seul recit qu'on lui en avoit fait, & qui les rendit publics. Metius & Drebellius, qu'on en fait aussi auteurs, ne vinrent qu'en 1620. à Middelbourg, où ils en acheterent chez le fils de Zacharie, qui les rendirent celebres: ce que fit en même tems Galilée en Italie, qu'on dit aussi en avoir fait faire sur le seul recit qu'on lui avoit fait de ceux de Hollande; & à cause qu'il s'en est servi heureusement aux observations celestes, on a appellé ces sortes de lunettes *de Galilée*, quoiqu'auparavant elles fussent nommées *de Hollande*, à cause du lieu de leur invention. Il est vrai que Jean Baptiste Porta a fait mention du secret des lunettes long-tems auparavant, quant à la speculation; mais il ne les a point reduites en pratique, car il en parle dans sa Magie naturelle imprimée en 1549. au chap. 10. du 17. liv. Quelques-uns croyent que Bacon en a eu quelque connoissance; & Fra Paolo en fait aussi mention. D'autres croyent que Democrite en avoit quelque usage, parce qu'il a dit le premier, que la Voye lactée étoit un assemblage de plusieurs étoiles. On dit que Ptolomée Evergetes avoit dans le Phare d'Alexandrie un *telescope*, d'où il decouvroit les navires de 60. milles en mer: mais il n'y a pas d'apparence que ce fût le même que le moderne. On a mis les noms des Auteurs qui en ont écrit au mot Lunette.

Ce mot vient du Grec & signifie qui voit de loin.

TELLEMENT. Conjonction qui sert à tirer des conclusions. De sorte que. *Tellement* donc que vous ne voulez point traitter?

Tellement. adverb. De telle sorte que. Il étoit *tellement* pressé, qu'il oublia sa montre. Il a *tellement* d'affaires, qu'il n'a pas le loisir de se moucher. Il est *tellement* stupide, qu'on ne lui peut rien apprendre. On dit aussi, *Tellement* que, pour dire, Enfin, pour conclusion; & quand on tire une consequence de ce qu'on a dit, ou ouï dire. *Tellement* que vous voulez plaider.

Tellement quellement. adv. D'une maniere telle quelle; passablement, mediocrement. C'est un homme qui m'a obligé, mais *tellement quellement*. Cet Officier s'acquitte de sa charge *tellement quellement*. Faire des vers *tellement quellement*. Les Italiens disent *cosi; cosi*. Dans la basse Latinité on a dit *taliter qualiter*. Cette expression n'est en usage que dans le discours familier. Refl. L'Academie n'en distingue point l'usage.

TELLINE. s. f. Sorte de moule fort commune en Italie, & particulierement à Rome. Les *tellines* sont moins grosses que nos moules; elles ont la coquille rayée. Les *tellines* ne sont pas proprement des moules; il faut les rapporter dans le genre des *tellines*, & non pas des *mytulus*. Le P. Plumier.

Quelques-uns font venir *telline*, du Grec *teléia*, parfaite; à cause que cette petite coquille croit & se perfectionne en peu de tems.

TELON. s. m. Sorte d'étoffe dont la chaîne est de lin ou de chanvre, & la treme de laine.

T E M.

TEMERAIRE. adj. & subst. masc. & fem. Hardi avec imprudence. Il se dit des personnes & des choses. Alexandre étoit un Prince *temeraire*. Discours *temeraire*. Dessein *temeraire*. Demarche *temeraire*. Les Geans firent une action bien *temeraire*, de vouloir attaquer le Ciel. Les plus hardis, & les plus *temeraires* l'emportent tous les jours sur les plus sages & les plus moderez. OB. M. Un pecheur est bien *temeraire*, d'oser s'attaquer à Dieu. C'est un *temeraire*, qui est cause de sa mort. Le *temeraire* se jette dans le peril sans le connoître. C'est un jeune *temeraire* qui cherche à faire fortune ou à perir.

Chaque siecle est fecond en heureux temeraires. BOIL.
Ma foi, de quelque sens que vous tourniez l'affaire,
Prendre femme, est à vous un coup bien temeraire. MOL.
Je ne prens point pour juge un peuple temeraire. RAC.

Du Latin *temerarius*.

En matiere de doctrine, & principalement en matiere de Theologie & de Morale, on appelle, *Proposition temeraire*, une proposition trop hardie, de laquelle on peut tirer de mauvaises inductions contre la veritable doctrine. Ce Predicateur avança une proposition fort *temeraire*. On condamne les propositions heretiques comme *temeraires* & scandaleuses.

On appelle *Jugement temeraire*, Le jugement qu'on fait de quelque personne en mauvaise part, sans être fondé sur de bonnes preuves. Vous croyez qu'il a fait cette mauvaise action, c'est un jugement *temeraire*. Jesus-Christ defend les jugemens *temeraires*.

TEMERAIREMENT. adverb. Avec une hardiesse imprudente, inconsiderément. Se jetter *temerairement* au milieu des ennemis. Parler *temerairement*. Juger *temerairement*. Avancer *temerairement* une proposition. Il plaide *temerairement*, & sans titre. Nous étouffons les remords de notre conscience, en decidant *temerairement* que nous avons raison, & que les autres ont tort. NIC. Il est juste que celui qui s'expose *temerairement* au peril, soit puni de sa presomption par sa chute. OB. M.

Il signifie quelquefois contre droit & raison. Ainsi dans les reparations d'honneur, & les amendes honorables, on insere ces termes, que mechamment, *temerairement* & comme mal avisé, on a dit ou fait telle chose, dont on demande pardon.

TEMERAIREMENT, signifie quelquefois, Au hazard. La plupart des divinations se font par des points jettez *temerairement*, par des paroles dites *temerairement*.

TEMERITE'. s. f. Hardiesse demesurée; vice opposé à la veritable vaillance par une de ses extremitez, qui est l'excès. La plupart des conquêtes sont des *temeritez* heureuses. La valeur a ses bornes comme les autres vertus: on peut passer par elle, pour aller à la *temerité*. MONT. L'heureuse *temerité* d'Alexandre passe pour une vertu heroïque dans le monde. M. ESP.

Du Latin *temeritas*.

TEMERITÉ, se dit aussi d'une action hardie, insolente, imprudente, & inconsiderée. C'est une *temerité* à un valet de lever la main sur son maître. C'étoit une folle *temerité* à Dinocrates d'entreprendre de faire une statuë du mont Athos. Il y a bien eu de la *temerité* à cet Auteur, d'avancer une proposition si évidemment fausse. Dieu veut retirer les hommes de cette *temerité* brutale avec laquelle ils se precipitent dans l'Enfer. NIC. Une injuste *temerité* est ordinairement couronnée. FLECH. Ovide auroit poussé ses *temeritez* plus loin, si Julie n'avoit point reprimé son audace. VILL.

Pour moi qui crois si peu meriter vos bontez,
Je doute au bonheur de mes temeritez. MOL.

TEMERITÉ, se dit aussi par exaggeration en matiere de compliment. Excusez, si j'ai la *temerité* de vous écrire, de vous prier de me rendre un petit service.

TEMOIN. Voyez TESMOIN.

TEMIN. s. m. C'est le nom qu'on donnoit en Turquie aux pieces de cinq sols de France. Le commerce des *temins* après avoir eu long-tems la vogue, y fut enfin defendu à la requisition de l'Ambassadeur de France, parce que les nations d'Europe n'y en portoient presque plus que de très alterez ou même d'entierement faux.

TEMPERAMENT. subst. masc. Complexion; constitution naturelle; melange des humeurs dans le corps de l'animal. Il ne se dit guere qu'en parlant de l'homme. Il y a des gens d'un *temperament* robuste, grossier & violent, qui sont propres à la guerre; d'autres d'un *temperament* foible, & delicat, que le travail rebute. *Temperament* aduste, sanguin, bilieux. *Temperament* phlegmatique, melancholique. Un Medecin ne peut reüssir auprès de ses malades, s'il ne s'attache à connoître bien leur *temperament*. Les *temperamens* sont differens. Ce n'est pas une grande loüange, que d'être entraîné par son *temperament* à faire quelque chose de bon. OB. M. Il y a des gens qui par un *temperament* dur & impetueux renoncent sans peine à toute la douceur de la vie. M. SC. Il y a des gens d'un *temperament* si grave, & si froid, que c'est plûtôt par paresse que par vertu qu'ils ne changent point d'humeur. M. SC. Le *temperament* ne peut faire que l'ébauche des vertus, & il n'appartient qu'à la raison de les achever. ID. Il entre toûjours quelque chose du *temperament* dans les desseins les plus concertez. ST. EV. Le *temperament* se peut vaincre, mais cela est quelquefois plus fâcheux que le mal qui en peut arriver. LE CH. DE M. Brutus avoit moderé l'ardeur de son *temperament* par l'étude de la Philosophie. OB. M. La raison ne peut tenir contre le *temperament*: elle se laisse mener en triomphe, ou en qualité de captive, ou en qualité de flateuse. BAY. Il ne peut y avoir de regle dans l'esprit ni dans le cœur des femmes, si le *temperament* n'en est d'accord. LA ROCH. La vanité, la honte & sur tout le *temperament*, font souvent la valeur des hommes, & la vertu des femmes. ID.

Du Latin *temperamentum*.

En Medecine on appelle aussi *temperament*, le mélange & l'harmonie des quatre simples qualitez élementaires. Les Medecins distinguent deux sortes de *temperamens*; l'un qu'ils appellent *au poids*, ou *ad pondus*; l'autre *de justice*. Le *temperament au poids*, est celui qui a égale proportion & mesure des qualitez élementaires, tel que doit être celui de la peau des doigts, sans laquelle égalité ils ne pourroient faire aucun jugement. Le *temperament de justice*, est celui qui contient des portions inégales de ces qualitez, mais en proportion convenable, pour bien exercer les actions de la partie à quoi elle est destinée: & ainsi l'os a plus de parties terrestres, que d'aqueuses, afin qu'il soit plus solide: ce qui a du rapport à la justice, qui distribuë à chacun ce qui lui appartient. Galien dit que le *temperament ad pondus* est seulement dans l'imagination, parce que quand il seroit reel, il ne demeureroit qu'un moment.

TEMPERAMENT, se dit aussi en termes de Jardinage, des terres & des fruits. Il y a quelquefois des terres d'un *temperament* si juste, & d'une constitution si avantageuse, que toutes sortes de legumes & toutes sortes de fruits de quelque espece qu'ils soient, y réüssissent parfaitement. LA QUINT. Le bois du poirier de bergamotte est fort delicat de son *temperament*. ID.

Il se dit aussi du caractere & de la disposition naturelle des esprits. Dans les negociations, il faut connoître le *temperament* des gens à qui on a à faire. L'Etat Romain étoit

étoit, pour ainsi dire, du *temperament* qui devoit être le plus fecond en heros. Boss.

Temperament, se dit aussi figurément, d'un accommodement, d'un adoucissement, d'un milieu qu'on trouve dans les affaires pour accorder des parties. Il n'y a point d'affaire si difficile, où l'on ne trouve quelque *temperament*. Cette loi est trop severe & trop rigoureuse, il faut y apporter quelque *temperament*. Quand nos passions sont trop violentes, il faut que la raison y apporte du *temperament*. Ces farouches vertueux ne veulent point de ces *temperamens* qui sont d'un si grand usage pour faciliter les affaires difficiles. Bal. Le grand art de plaire consiste à trouver le milieu entre trop, & trop peu : ce *temperament* fait la perfection des vertus humaines. Bell. Il y a un juste *temperament* entre une hardiesse temeraire & une lâche complaisance, que les Sages du siecle ont de la peine à rencontrer. Fl. Pour satisfaire aux prieres des uns & aux instances des autres, il chercha un milieu, & trouva ce fatal *temperament* qui ne reussit presque jamais. Sc. de Pol.

Temperament, en termes de Musique, se dit de l'alteration que l'on fait des intervalles, tant à l'égard des consonances que des dissonances, pour les rendre plus justes sur certains instrumens. Ainsi on dit le *temperament* du luth, de l'orgue, &c.

TEMPERANCE. s. f. Vertu morale qui regle, & qui modere les passions & les desirs dereglez, & particulierement les desirs sensuels. La *temperance* naturelle tend à reprimer les voluptez qui regardent le goût & l'attouchement ; la *temperance* civile est une habitude qui nous rend moderez en toutes choses, mais principalement en celles qui regardent la vie civile. Regis. La *temperance* est également éloignée de l'abstinence & de la debauche excessives. Oe. M. La *temperance* consiste à retenir la pente que les hommes ont aux plaisirs des sens. M. Esp. La *temperance* n'est dans la plupart des hommes que l'envie de vivre, & la crainte d'avancer la mort par des excès. Oe. M. L'office de la *temperance* est de nous rendre moderément sensuels. M. Esp. La *temperance* n'est pas le fleau, mais l'assaisonnement de la volupté. Mont. La *temperance* est une bride qui nous retient quand nous nous emportons vers la mauvaise volupté : elle nous arrête lorsque nous croyons nos sens plutôt que notre raison. St. Ev. La *temperance* est moderatrice, & non adversaire des voluptez. Mont. Aristote dit que la *temperance* nous enseigne à jouïr des plaisirs avec mesure, & elle tient un milieu entre la severité des Stoïques, qui rejettent toutes les voluptez, & la mollesse des Epicuriens qui s'y abandonnent. M. Esp. La *temperance* en combatant les passions de l'homme, entreprend de le tirer de l'esclavage des passions. Id. Scipion donna un grand exemple de *temperance*.

TEMPERANT, ante. adj. & subst. Qui a la vertu de temperance. C'est un homme fort *temperant*. Les hommes *temperans* vivent plus que les autres. Les *temperans* évitent toute sorte d'excès, ils reglent & moderent leurs appetits suivant la droite raison. Oe. M. Soyez *temperant* dans les plaisirs pour en jouïr plus long tems. Mont.

Temperant & *intemperant*, sont deux mots qui dans notre langue sont renfermez, en ce qui regarde le boire & le manger. Bouh. L'Academie étend la signification de ces mots plus loin.

TEMPERATURE. s. f. La Constitution, disposition de l'air, selon qu'il est froid ou chaud, sec ou humide. La *temperature* de l'air change selon les païs & les saisons. La fraîcheur des nuits dans la Zone Torride y conserve une *temperature* agreable de l'air. La *temperature* de ce climat, de cette contrée est fort humide, est fort saine.

TEMPERER. v. act. Reprimer ; moderer l'action violente de quelque chose par une autre. L'eau *tempere* le vin, en modere l'ardeur. La fraîcheur des nuits sous la Ligne *tempere* la chaleur des jours. L'âge *tempere* le sang. J'ai besoin que vous *temperiez* un peu l'éclat qui vous environne, & qui m'éblouït. Oe. M.

Du Latin *temperare*.

Temperer, se dit figurément des passions, & signifie, Calmer, appaiser, moderer. Cet homme est naturellement emporté ; il ne se peut *temperer* ; il ne peut *temperer* sa langue. Les Stoïciens se piquoient de sçavoir *temperer*, & refrener leurs passions. Toute la grace que Dieu fait aux justes ne va qu'*à temperer* l'ardeur de leur convoitise, & à reprimer leurs passions dereglées. Fl. La severité des reprehensions doit être *temperée* par la charité. Herman. Ce que la vertu a de grave & d'austere étoit *temperé* en lui par la serenité de son visage & la gayeté de son humeur. Bou. L'exercice & l'emploi de la raison, c'est de *temperer* les passions. Oe. M. La bonté de la Providence sçait *temperer* nos afflictions par les douceurs de ses consolations. Fl. Nos Peres ont eu besoin de toutes leurs lumieres pour *temperer* les choses avec justesse. Pasc.

On dit *temperer* sa bile, pour dire, reprimer sa colere.

Temperé, ée. part. pass. Il avoit de la severité, mais c'étoit une severité *temperée* de douceur. Le gouvernement de Sparte étoit un gouvernement Monarchique *temperé* d'Aristocratie.

Temperé est aussi adject. On appelle climats *temperez*, les climats où il ne fait ni trop chaud ni trop froid. Air *temperé*, l'air qui n'est ni trop chaud ni trop froid. Zone *temperée*, est une zone placée entre la zone torride & une des glaciales. On y respire un air *temperé*. La zone *temperée* du Sud ; la zone *temperée* du Nord.

Temperé, signifie fig. Moderé, posé, sage. C'est un homme fort *temperé*, c'est un esprit *temperé*.

TEMPESTATIF. ive. ad. (L's se prononce.) Qui fait du bruit, qui crie, qui s'agite. Il est bas & de peu d'usage. Ceux qui sont violens & *tempestatifs* troublent tout le repos d'une maison, d'une compagnie. Ce petit garçon est fort *tempestatif*.

TEMPESTE, ou TEMPÊTE. s. f. Orage, violente agitation de l'air causée par l'impetuosité des vents, & souvent mêlée de pluye, de grêles, d'éclairs, de tonnere, &c. Il se dit plus ordinairement des orages qui arrivent sur mer. Les ouragans sont les plus dangereuses *tempêtes*. La mer Baltique est fort sujette aux *tempêtes*. Les vaisseaux sont souvent battus, écartez, brisez par la *tempête*. Les *tempêtes* de terre arrachent les arbres, decouvrent les maisons. Cette horrible *tempête* s'appaisa tout d'un coup. En sonnant les cloches de la Santa Casa de Lorette, on appaiseroit sur le champ toute sorte de *tempêtes* ; mais on ne s'en sert point de crainte de les user. Misson. Les mariniers appellent sur la Mediterranée *fortunal*, *temporal*, *l'amarour* du tems, les gros tems, la grosse mer, la *tempête*, le mauvais tems. La *Tempête* fut mise par les Romains au nombre des Dieux.

Du Latin *tempestas*.

Tempeste, se dit aussi dans le stile bas, pour Bruit, tintamare, vacarme. Quelle *tempête* on fait là haut ! Catin loge dessus ma tête, & me reveille par je ne sçai quelle *tempête* qu'elle excite la nuit. Gon.

Pour peu que l'on s'oppose à ce que veut sa tête,
On en a pour huit jours d'effroyable tempête. Mol.

Tempeste, se dit figurément, des malheurs, des ravages, des troubles, des desordres, des persecutions qui menacent ou le general, ou le particulier. Voilà une grosse armée qu'on leve, on ne sçait où ira fondre la

la *tempête*; il sera difficile de conjurer cett: *tempête.* Il s'est élevé une furieuse *tempête* contre cet Auteur. Il s'est mis dans un Couvent à l'abri de la *tempête.*

Apprenez que du trône on n'abat point de têtes,
Sans attirer sur soi mille & mille tempêtes. Corn.

Tempeste, se dit aussi au figuré de tout ce qui est impetueux, vehement, de tout ce qui cause du desordre, du trouble, de l'agitation. On peut comparer Demosthene, à cause de la rapidité & de la vehemence avec laquelle il ravage, & emporte tout, à une *tempête*, & à un foudre. Boi. La Philosophie calme les *tempêtes* de l'ame. Mont.

Je sai par quels ressorts on le pousse, on l'arrête,
Et sais, comme il me plait, le calme & la tempête.
Rac.

Tempeste. Injure populaire qu'on donne à des enfans, remuans, & bruyans. C'est un petit *tempête.*

TEMPESTER, ou TEMPETER. v. neut. Faire bien du bruit; criailler. Cette femme *tempête* sans cesse dans la maison. Cet Orateur crie & *tempête* assez; mais il ne prouve rien. Qu'a-t-il donc à *tempêter* comme il fait? Il est du stile familier.

TEMPESTUEUX, euse. adj. Nous n'avons jamais ouï prononcer l's de ce mot: Danet ne la prononce pas, ni Richelet non plus. Cependant, comme l'Academie veut qu'on la prononce, il semble qu'il n'y ait point à hesiter. Il signifie, Qui forme, qui cause la tempête. Vent *tempestueux.* Il signifie plus ordinairement; Qui est sujet aux tempêtes. La mer vers le Cap de Bonne Esperance est fort *tempestueuse.* La saison d'automne est plus *tempestueuse* que les autres.

On dit poëtiquement, flots *tempêtueux*, pour dire des flots agitez par la tempête.

TEMPLE, quelques uns disent TEMPE. s. f. Ceux qui prononcent *tempe* ne parlent pas bien. Refl. Partie double de la tête, qui est à l'extremité du front entre les yeux & les oreilles. Le haut de la *temple* est formé d'un os qu'on appelle l'*os écaillé*, parcequ'il est amenuisé en guise d'écaille; & sa partie inferieure s'appelle *lithoïde*, ou l'*os pierreux*, parcequ'il est raboteux, & ressemble à un rocher. L'os des *temples* est le plus foible des os de la tête: d'où vient que les playes en cet endroit-là sont mortelles.

Menage croit que ce mot vient du Latin *tempra*; d'où l'on a fait *tempora*, qui signifie la même chose. Mais les Medecins disent qu'on a appellé cette partie de la tête *tempora*, parcequ'elle montre le temps, ou l'âge de l'homme, à cause que c'est le poil de cet endroit-là qui blanchit le premier: ce qu'Homere a bien reconnu, lorsqu'il a appellé les hommes *poliocrotaphes*, c'est-à-dire, qui grisonnent premierement par les temples.

TEMPLE. s. m. Edifice public consacré à Dieu ou à ce qu'on revere comme Dieu, où le peuple s'assemble pour l'adorer. Dans la vieille Loi il n'y avoit qu'un *Temple* dedié au vrai Dieu, qui fût bâti par Salomon, à Jerusalem; Zorobabel le rebatit. Avant le Deluge il n'y a nul vestige & nulle apparence qu'il y ait eu des *Temples.* Les Idolatres n'en ont pas eu avant le tems des Juges. Les Egyptiens n'en avoient pas du tems de Moyse. Les bocages sont plus anciens que les *Temples.* Le premier modele des *Temples* a été pris du Tabernacle de Moyse. Jur. Les *Temples* des Payens ont tiré leur origine des Sepulcres. D'abord on servoit les Manes des morts sous les images des Theraphims, dans quelques unes des parties secrettes de la maison, ce qui étoit comme la chapelle où l'on faisoit reposer les reliques des Ancêtres. Et comme la pompe, le luxe & la superstition vont toujours en croissant, on fit ensuite des chapelles separées & plus magnifiques, & enfin on bâtit des *temples* sur ces morts, & alors les simulacres des morts, qu'on n'avoit adorez qu'en particulier, furent publiquement adorez. Id. Les Perses croyoient qu'il étoit indigne de la Divinité de la renfermer dans les *Temples*; & n'en batissoient point non plus que les anciens Romains. Le *Temple* de Diane d'Ephese a été mis au rang des merveilles du monde. Les premiers *Temples* des Anciens étoient sans toit, & decouverts. Les Payens ont élevé une infinité de *Temples* à leurs Dieux, & même à la Fiévre, à la Fortune, &c. Les Romains ont consacré des *Temples* à leurs Empereurs. Les Anciens avoient des *Temples* de differente structure: les uns qu'ils appelloient *Tetrastyle*, ou à quatre colonnes: *Prostyle* ou avec des colonnes à la face anterieure seulement: *Periptere*, ou decorez de quatre rangs de colonnes isolées: *Hexastyle* ou avec six colonnes de front: *Diptere* ou avec deux aîles &c. Les Indiens ont aussi des *Temples* pour leurs idoles. Voyez Pagodes: On tient que les Egyptiens ont été les premiers qui ont reconnu des Dieux, & qui leur ont élevé des *Temples.*

Du Latin *Templum.*

Temple, se dit maintenant des bâtimens où les Protestans s'assemblent pour exercer leur Religion. Par les Edits de pacification, les Reformez de France devoient avoir un certain nombre de *Temples* dans chaque Province; mais tous ces *Temples* ont été demolis par divers arrêts, & enfin par un Edit donné en 1685. Les Mécontens de Hongrie ont fait la guerre pour ravoir les *Temples* qu'on leur a ôtez, pour le retablissement de leurs *Temples.*

Temple, se dit quelquefois dans le stile élevé, des Eglises des Chretiens. Ce Prince a deffendu l'honneur de nos *Temples*, a puni ceux qui avoient profané nos *Temples.*

On appelle aussi *Temples*, les lieux où demeuroient en certaines villes les Templiers, & qui sont presentement possedez en France par les Chevaliers de Malthe. C'est par cette raison qu'il y a un lieu à Paris appellé le *Temple.* Je demeure au *Temple.* Le Quartier du *Temple.* Le Marais du *Temple.*

Temple, se dit aussi poëtiquement de ces imaginations de *Temples* qui ne subsistent que dans la fiction & dans la pensée. Le *Temple* de la Mort de Habert. Le *Temple* de la Gloire, le *Temple* de Memoire, ou des Muses, de la Victoire, de la Renommée. On dit aussi, Ce Prince merite qu'on lui éleve des *Temples* & des autels; pour dire, qu'on le louë, qu'on dresse des monumens à sa gloire.

Temple, se dit aussi figurément des corps humains. Les Chretiens sont les *temples* du St. Esprit, dit S. Paul. Le Seigneur entendoit parler du *temple* de son corps, quand il disoit qu'il pouvoit detruire & réedifier en trois jours le *temple.*

Les Amans disent que leur Maîtresse est le *temple* de la beauté, de l'amour. Mad. de Chevreuse étoit le tombeau des plaisirs, comme elle en avoit été le *temple.*

TEMPLET. s. m. Terme de Relieur. Maniere de petite tringle, ou de bâton quarré qu'on leve du cousoir, & dont on se sert pour tenir les chevillettes, quand on coud quelque livre. On ne sauroit coudre un livre sans se servir du *templet.*

TEMPLETTE. s. f. Vieux mot. Sorte de bandelette que les femmes mettoient à leur tête. Nicot.

Du Latin *tempora.*

TEMPLIER. s. m. Ordre Religieux & militaire, établi d'abord à Jerusalem en l'an 1182. pour defendre contre les Infidelles, les Pelerins, qui alloient visiter la Terre Sainte. L'on nomma les premiers qui s'y engagerent *Freres de la milice du Temple*, ou *Templiers*, parce qu'ils demeuroient dans un Palais, qui faisoit partie d'un bâtiment Royal, que l'on nommoit alors

alors le *Temple* de Salomon, & que le Roi Baudouin II. leur prêta. Cet Ordre fut confirmé au Concile de Troyes en 1127. ce fut S. Bernard qui en composa la Regle. Les Religieux ou Freres étoient divisez en deux classes, l'une de Chevaliers, & l'autre de Freres Servants. Après que Saladin eut conquis le Royaume de Jerusalem sur les Chrétiens, cet Ordre se dispersa dans presque tous les Etats de l'Europe où il devint très puissant. Les richesses changerent enfin leur humilité en orgueil, & la vie exemplaire qu'ils menoient au commencement, en libertinage, ce qui les rendit odieux. Philippe le Bel fut l'auteur de leur ruine pour se vanger d'une émeute que quelques uns d'entre eux avoient excitée dans Paris. Il s'aboucha pour cet effet avec le Pape Clement V. à Poitiers, où la destruction de l'Ordre entier fut resoluë. Quelques Scelerats qui étoient eux-mêmes membres de ce corps, soit de leur propre mouvement, soit qu'ils fussent gagnez par le Roi de France, denoncerent tout l'Ordre, comme coupable des plus grands crimes; sur quoi Philippe fit arrêter tous ceux qui se trouverent dans ses Etats, & en fit bruler cinquante sept. Cette vengeance lui paroissant trop legere, il poursuivit l'abolition de cet Ordre; & le Pape qui s'étoit engagé à favoriser ce dessein, convoqua un Concile à Vienne, où cet Ordre fut interdit. On fit presque par tout mourir les *Templiers* par le fer & par le feu; l'on confisca leurs biens, qu'on donna à d'autres Ordres. Pierre du Pui, Garde de la Bibliotheque du Roi à Paris, a composé une petite histoire de la condamnation des *Templiers*. M. Thomasius, Professeur en Droit à Hal, a fait imprimer une Dissertation Apologetique de cet Ordre, où il fait valoir toutes les circonstances capables de charger de haine la conduite du Pape & du Roi de France qui l'exterminerent. M. du Pui n'y est pas épargné. Nicolas Gurtler a publié en 1691. en Latin une Histoire des *Templiers*, composée presque des paroles des auteurs contemporains, ou qui ont vecu peu de tems après, dans laquelle il y a bien des choses qui peuvent servir à leur justification.

On dit proverbialement, Boire comme des *Templiers*; pour dire, S'enivrer, à cause que ces Chevaliers dans le tems de la decadence de leur Ordre bûvoient par excès.

TEMPORAL. adj. Terme d'Anatomie. C'est une épithete qu'on donne à un muscle de la mâchoire inferieure, qu'on appelle *muscle temporal* ou *crotaphite*. Il naît de toute la cavité des temples, par un principe large, charnu & demi-rond, qui s'amenuise peu à peu, & qui passant par dessous l'apophise zigomatique va s'inserer à l'apophise coronoïde de la mâchoire inferieure. Il est la principale cause de son mouvement. On donne aussi cette épithete aux fausses sutures du crane, parce qu'elles bornent les os des temples.

TEMPORALITE'. s. f. Interets temporels. La Jurisdiction du Domaine temporel d'un Evêché, d'un Chapitre, & d'une Abbaye. Il est juge à la *temporalité*. Il a un procez à la *temporalité*. Le For l'Evêque est la Justice de la *temporalité* de l'Archevêché de Paris. Clement V. avoüa que Boniface, son predecesseur, avoit excedé les bornes de sa puissance, en entreprenant sur la *temporalité* du Royaume de France. FEVRET. Par un Edit de 1464. Louis XI. declare que la collation des benefices de collation laïque lui appartient à cause de la souveraineté & de la *temporalité* de la Couronne. Les Evêques doivent le serment de fidelité au Roi à cause de la *temporalité* de leurs Evêchez.

TEMPOREL, ELLE. adj. Passager, qui ne dure qu'un temps, perissable; mondain, terrestre. Il est opposé à éternel, & à spirituel. Les plaisirs *temporels* ne sont pas comparables à ceux de l'éternité. Les Juifs attendoient un Messie *temporel*. CL. Nous preferons les prosperitez *temporelles* aux biens spirituels. NIC. C'est une grande folie de risquer les biens éternels pour les *temporels*. Nous attachons une grandeur imaginaire aux choses *temporelles*, pour nous occuper plus tranquillement. NIC.

L'amour, qui nous attache aux beautez éternelles,
N'étouffe pas en nous l'amour des temporelles. MOL.

TEMPOREL, signifie aussi, Seculier, & se dit par opposition à Ecclesiastique. Ce Prieur est Seigneur spirituel & *temporel* dans son Benefice.

TEMPOREL, est quelquefois pris substantivement, & se dit du revenu qu'un Ecclesiastique tire de son Benefice, ou du patrimoine de l'Eglise. Le *temporel* Ecclesiastique n'est point en l'absoluë disposition des Puissances seculieres; c'est un bien reservé à l'Eglise, & consacré à Dieu. FEVRET. Les Evêques en prêtant serment de fidelité au Roi reconnoissent tenir de lui leur *temporel*. ID. On contraint les Ecclesiastiques à publier un monitoire par saisie de leur *temporel*. Le *temporel* de l'Eglise separé du titre du Benefice n'a rien de spirituel. FEVRET. Le Roi peut saisir le *temporel* des Archevêchez & des Evêchez, quand les Evêques manquent à leur devoir. Les Rois peuvent donner aux pauvres le *temporel* des benefices. ID. François I. dès l'entrée de son regne prit sur le *temporel* de l'Eglise de quoi soûtenir les dépenses & la gloire de son Royaume. PATRU.

Pere *Temporel*. C'est une personne seculiere deleguée du Pape pour manier les aumônes qu'on fait aux Capucins, & pour avoir soin de leurs necessitez *temporelles*.

TEMPOREL, au substantif signifie aussi l'autorité Royale; la puissance civile; le gouvernement politique. Les Canonistes de delà les monts donnent pouvoir au Pape sur le *Temporel* des Rois. Le Pape Boniface VIII. écrivit au Roi Philippe le Bel, qu'il lui étoit sujet tant au spirituel qu'au *temporel*. MEZ. Aujourd'hui tous les Docteurs de deçà les monts reconnoissent la souveraineté des Rois pour le *Temporel*. FEVRET. Le Roi ne reconnoit d'autre superieur pour le *temporel* de son Royaume que Dieu seul. PITHOU.

TEMPORELLEMENT. adverbe. Quant au tems; d'une maniere passagere & temporelle. Les vertus des Payens ont été recompensées *temporellement* en ce monde. Les mechans ne peuvent être heureux que *temporellement*, & les bons le seront éternellement. A ne considerer les choses que *temporellement*.

TEMPORISEMENT. s. m. Retardement dans l'attente d'un tems plus favorable. Ce *temporisement* pensa tout perdre. Ce *temporisement* ralentit le courage des soldats. ABLAN.

TEMPORISER. v. act. Retarder, differer, dans l'attente d'une occasion favorable, d'un tems propre. Un mechant payeur tâche toûjours de *temporiser*. Fabius Maximus sauva la Republique Romaine en *temporisant*. Il arrive quelquefois qu'on perd tout en *temporisant*. Lorsqu'on desire, on se rend à discretion à celui de qui l'on espere; est-on seur d'avoir, on *temporise*, on parlemente, on capitule. LA BR.

TEMPORISEUR. subst. masc. Qui temporise. C'est un grand *temporiseur*. Les Italiens & les Espagnols se piquent d'être *temporiseurs*.

TEMPRE. adv. Vieux mot. Promptement, vîte. On a dit aussi *temprement*.

TEMS. s. m. Quantité discrete, & successive, qui sert de mesure à la durée des êtres. Les hommes ont choisi les revolutions du soleil, & de la lune comme la mesure

re la plus propre du *tems*, parcequ'on les peut voir partout. Le *tems* est la durée des choses mesurée par le mouvement du soleil. Regis. Ne perdons point le *tems* qui nous reste à regretter celui que nous avons dejà perdu. La Fon. Les montres, les horloges, les clepsydres, les quadrans, servent à mesurer, à marquer le *tems*. Les Payens peignoient Saturne avec une faux, & ils ont feint qu'il devoroit ses propres enfans, pour figurer que le *tems* consume tout. Les plus superbes habits ne reparent que foiblement les ravages du *tems*. Ob. M. Le meilleur emploi du *tems* est de le passer agreablement. Nic. Je compte pour perdu tout le *tems* que je passe sans vous voir. Vill. Le *tems* futur n'est pas dans les mains de la Fortune; il est dans celles de Dieu; mais il nous a donné le *tems* present comme un talent dont il nous demandera compte. Nic. Le *tems* n'a point de prise sur le merite de l'esprit. Ob. M. Les ouvrages des Egyptiens étoient faits pour tenir contre le *tems*. Boss. Il n'appartient qu'au *tems* de consoler les grandes douleurs. M. Sc. N'attendons pas à connoître le prix du *tems* qu'il soit inutile de le connoître. Nic. Il faut que notre empressement à bien user du *tems*, égale la vitesse avec laquelle il s'écoule. Id. Nous cherchons à perdre le *tems* & c'est ce qu'on appelle se divertir. Le *tems* passoit chez les Lacedemoniens pour une chose sacrée. Tour.

Le tems *est un trésor plus grand qu'on ne peut croire.* Corn.

Le tems *vole, & sa perte est toûjours dangereuse.* Volt.

Sur les ailes du tems *la tristesse s'envole.* La Fon.
Hâtons nous, le tems *fuit, & nous traîne après soi,*
Le moment où je parle est déjà loin de moi. Boil.

Le *tems* vole, & m'emporte malgré moi; j'ai beau vouloir le retenir; c'est lui qui m'entraîne. M. de S. Le *tems* qui consume les marbres les plus durs, vient à bout de la resistance la plus obstinée. Ob. M. On diroit que le *tems* s'arrête, tant il roule lentement. Bou. Que fait-on de ce *tems* si precieux? La plupart ne sçavent qu'en faire; ils cherchent à le perdre. Nic. Le *tems* ne peut rien sur mon amitié. Ab. Regn. On a dit en parlant d'une fille;

Le tems *n'est pas un Dieu qu'elle puisse braver,*
Et son honneur se perd à le trop conserver. Corn.
L'âge la fit dechoir; ses soins ne purent faire
Qu'elle échappât au tems, *cet insigne larron.* La Fon.
Employez bien le tems *qui ne retourne plus.* Ob. M.
Des plus riches habits les apprêts éclatans
Reparent foiblement les ravages du tems. Corn.
Le tems *d'un insensible cours*
Nous mene à la fin de nos jours;
C'est à notre sage conduite,
Sans murmurer de ce defaut,
A nous consoler de sa fuite,
En le menageant comme il faut. Ob. M.

Du Latin *tempus*.

On dit d'un homme qui a la goute, ou qu'on outrage, qu'il passe mal son *tems*; & en menaçant quelcun, que si on l'attrape, on lui fera mal passer son *tems*. Le livre des *Tems* est un nom que quelqu'uns ont donné aux Paralipomenes.

On dit, Avant le *tems*, avant tous les *tems*; pour dire, avant la creation du monde. La plenitude ou l'accomplissement des *tems*. C'est selon le stile de l'Ecriture, le *tems* où Jesus-Christ devoit venir pour accomplir les propheties. La consommation des *tems*; c'est selon la même Ecriture, la fin de tous les siecles, le jour du jugement.

Tems, signifie aussi un terme, un jour certain, & precis. Cet avis n'est pas venu dans le *tems*; l'affaire étoit faite. On n'a pas encore marqué de *tems* ni de lieu pour faire cette conference. Cette lettre de change sera payée en son *tems*, elle n'est pas échuë. Il ne faut point s'affliger avant le *tems*. Donnez moi du *tems* pour vous payer; c'est-à-dire un delai. Je suis encore dans le *tems*, dans le delai de produire, de faire mon enquête. Je vous payerai bien quand le *tems* sera échu. La prescription s'acquiert par un *tems* de 20. années.

Tems, se dit aussi pour exprimer ce qui est terminé, usé, consommé. Cet apprentif a fait son *tems* porté par son brevet d'apprentissage. Ce galerien a fait son *tems*; le *tems* de son bannissement est fini. Ce vieillard a fait son *tems*, il est usé, il n'est plus à la mode.

Tems, signifie aussi, Loisir, peine, travail, occupation reglée. Je n'ai pas le *tems* d'examiner cette affaire, elle demande trop de *tems*. Les Religieux ont leur *tems*, leurs heures reglées. Ce travail est ingrat, on y perd son *tems*. C'est perdre *tems* de le solliciter. Le *tems* des Avocats est cher; ils menagent, ils employent bien leur *tems*.

Tems, se dit aussi de l'objet de la science chronologique; & de l'Histoire des siecles passez. Varron divisoit la durée du monde en trois periodes: le *tems incertain* qui comprend l'espace de *tems* qui s'est écoulé depuis qu'il y a eu des hommes jusqu'au deluge d'Ogyges; c'est-à-dire, 200. ans avant celui de Deucalion; & 500. ans après celui de Noé; le *tems fabuleux* qui commence au deluge, & finit à la premiere Olympiade: & le *tems historique* qui s'est écoulé depuis la premiere Olympiade. Cette division n'étoit bonne que pour les Grecs. Le *tems* qui s'est écoulé depuis Moïse jusqu'à Jesus-Christ est appellé le tems de la Loi écrite, pour le distinguer du *tems* precedent qu'on appelle le tems de la Loi de nature, où les hommes n'avoient pour se gouverner que la raison naturelle & les traditions de leurs ancêtres. Boss. Le Pere Petau a fait un livre de la doctrine des *tems*. Rome florissante au *tems* des Cesars. Ces Auteurs étoient contemporains, ils vivoient en même *tems*, en même siecle.

Tems, signifie aussi, Saison; occasion propre à faire quelque chose. Le Sage dit que toutes choses ont leur *tems*; le *tems* de naître, & celui de mourir; le *tems* de planter, & celui d'arracher; le *tems* de tuer, & celui de guerir; le *tems* de detruire, & celui d'édifier; le *tems* de pleurer, & celui de rire; le *tems* de s'affliger, & celui de danser; le *tems* d'amasser des pierres, & celui de les disperser; le *tems* de s'embrasser, & celui de s'en abstenir; le *tems* d'acquerir, & celui de perdre; le *tems* de conserver, & celui d'abandonner; le *tems* de coudre, & celui de decoudre; le *tems* de se taire, & celui de parler; le *tems* d'aimer, & celui de haïr; le *tems* de la guerre, & celui de la paix: en l'Ecclesiaste Chap. 3. D'autres *tems*, d'autres soins. Rac.

On dit en ce sens, qu'un Politique sçait bien prendre son *tems* pour faire reüssir une affaire: que le Sage fait les choses en *tems* & lieu, qu'il sçait s'accommoder au *tems*, profiter du *tems*, de la conjoncture des affaires. En toutes choses il y a *tems* & *tems*.

Tems, se dit aussi en parlant de la mode, de la maniere d'agir du siecle: de ce qui se fait dans le *tems* present. C'est une mode nouvelle qui n'a eu cours que de notre *tems*. Le goût du *tems* s'est bien raffiné. Que dit-on des affaires du *tems*, des questions du *tems*, des nouvelles du *tems*? Les vieillards declament toûjours contre le *tems* present. Bell. C'est la pensée d'Horace: *laudator temporis acti*.

Au bon vieux tems *un train d'amour regnoit,*
Qui sans grand art & dons se demenoit,
Si qu'un bouquet donné d'amour profonde,
C'étoit donner toute la terre ronde;
Car seulement au cœur on se prenoit.
Et si par cas à joüir on venoit,
Sçavez vous bien comm'on s'entretenoit?

Vingt

Vingt ans, trente ans : cela duroit un monde
Au bon vieux tems. MAR.

On dit aussi en termes de Breviaire, le propre du *tems*, qui est la maniere de celebrer l'Office suivant les jours : les Fêtes & les Feries de l'année, où l'on ne fête pas un Saint particulier.

On dit aussi en ce sens, le *tems* de Pâques, de Carême, les jours des Quatre *Tems*, qui sont trois jeûnes ordonnez par l'Eglise aux quatre saisons. On le dit aussi des quatre saisons, le *tems* d'été, d'hiver, du printemps, de l'automne. Ce n'est pas le *tems* des pois verds, des perdreaux. Le *tems* de l'Août, des vendanges, des semailles. On masque, on danse dans le *tems* du Carnaval. Les fruits precoces sont ceux qui sont meurs avant le *tems* ordinaire.

TEMS, se dit aussi de la disposition des affaires publiques; de l'état où sont les choses pour le gouvernement d'un pays. Vous êtes venus dans un bon *tems* pour faire fortune : ce n'en est plus le *tems*, nous sommes dans un mauvais *tems*. Le *tems* est miserable, il n'y a plus d'argent, de commerce. Il est bien difficile de gouverner pendant les *tems* des troubles, des seditions, des guerres. Le siecle d'Auguste étoit un bon *tems* pour les gens de lettres.

TEMS, signifie encore la constitution de l'air. Le *tems* est serein, calme, sans vent, sans nuages, il fait beau *tems*. Le *tems* est couvert, le *tems* est pluvieux. Il faut semer en *tems* sec, & labourer en *tems* humide. Le *tems* est bas, sombre, obscur, nebuleux. Le *tems* se hausse, s'éclaircit. Les habits & les logemens sont faits pour nous garentir des injures du *tems*.

On appelle en termes de Marine gros *tems*, ou *tems de mer*, un tems de tempête, lorsque les vagues s'élevent & que la mer est fort agitée. On disoit autrefois *grand tems*. Naviger de *gros tems*. On appelle *tems de perroquet*, un vent frais, parce qu'on ne se sert du perroquet que lorsqu'il fait beau *tems*. On appelle *tems fin*, ou *affiné* lorsque l'horizon est pur & net de vapeurs, comme lorsqu'il gele, & *tems embrumé*, celui qui est couvert de brouillards.

TEMS, se dit figurément & comiquement en ces phrases. Hausser le *tems*; pour dire, Boire, faire la debauche pour laisser passer le mauvais *tems*. Cet homme se donne du bon *tems* tant qu'il peut. On dit aussi, quand on voit un melancolique qui chante, ou quelcun qui fait quelque chose contre son ordinaire, Nous aurons changement de *tems*. On dit d'un homme puissant & qui est en grand credit, dans un pays ou dans une famille particuliere, qu'il fait la pluye & le beau *tems*.

TEMS, en termes de Musique & de Danse, est une certaine distinction de pauses & de mouvemens qu'on observe en battant la mesure, qu'il est necessaire d'observer pour faire d'agreables cadences. La mesure des courantes & des sarabandes se fait en trois *tems*; la pleine mesure en quatre *tems*, c'est-à-dire, qu'elle fait couler trois ou quatre notes.

On le dit aussi en termes de manege. Pour bien voltiger, il n'y a qu'à prendre bien son *tems*. Un tel manege se fait en deux ou trois *tems*. Ce cheval marque deux ou trois *tems* à son arrêt; il ne faut pas precipiter ses *tems*.

TEMS, se dit aussi en termes d'escrime il y a trois sortes de *tems*; celui de l'épée, celui du pied, & celui du corps. Tous *tems* qui se remarquent hors de la mesure, ne se doivent considerer que pour appels ou *tems* faux pour tromper l'ennemi; & on dit qu'il faut prendre son ennemi sur le *tems*, pour avoir la facilité de faire toutes sortes de feintes ou appels doubles ou simples.

TEMS, se dit aussi dans les exercices militaires, de certains momens pendant lesquels il faut faire certains mouvemens qui sont distinguez & séparez par des pauses. Tirer la baguette en deux *tems*, en trois *tems*.

TEMS, en termes de Grammaire, se dit des diverses manieres de conjuguer un verbe en chaque mode. Les differentes inflexions des verbes ont la force de marquer la circonstance du *tems* de la chose qui est affirmée. Le present, l'imparfait, le parfait absolu, le parfait indefini, le plus que parfait, le futur, sont des differens *tems* du verbe. *Tems* de l'indicatif, *tems* du subjonctif. Il y a des circonstances de *tems* distinguées par le[illegible] bes d'une Langue, qui ne le sont point par les verbe[illegible] d'une autre Langue. Ainsi la difference de nos trois *tems* passez, *j'aimai, j'ai aimé, j'eus aimé*, n'est point marquée dans le Latin, qui les rend également par *amavi*. Le Grec en distingue que nous ne distinguons point en François. LE P. BUFF. Il faut que les verbes s'accordent avec les noms en *tems*, nombres & personnes.

TEMS, se dit adverbialement en plusieurs phrases. Tout d'un *tems*, ou en même *tems*; de tout *tems*; avec le *tems*; de *tems* en *tems*; au bout du *tems*; de *tems* à autre; de long *tems*. Ce remede n'est pas venu assez à *tems*. Cela se fera en *tems* & lieu. On dit aussi, au même *tems*, & à même *tems*; pour dire, Aussi-tôt, tout ensemble. Il reçut un paquet de la Cour à cinq heures du matin, & au même *tems* il partit pour executer l'ordre du Roi. PAT. Les paroles ont des aîles & s'envolent à même *tems* qu'on les prononce. ABLAN. A même *tems* il entendit une voix effroyable du Ciel. OE. M. A même *tems* est bon; mais au même *tems* & en même *tems* sont meilleurs & plus usitez. BOU. Je ne vous verrai de long *tems*. ABL. Les chemins ne seront libres de long *tems*. DURIER.

TEMS, se dit proverbialement en ces phrases. Avec le *tems* & la paille les nefles meurissent. Ces Messieurs ont le *tems* & l'argent, c'est-à-dire, ont le loisir & le moyen de se divertir, de passer le *tems*, de se donner du bon *tems*. Il faut prendre le *tems* comme il vient, c'est-à-dire, s'accommoder au *tems*, à l'état des choses. Le *tems* passé ne revient jamais. Il viendra un *tems* où les chiens auront besoin de leur queuë; pour dire, où l'on aura affaire des gens qu'on neglige maintenant. On dit aussi, Du *tems* du Roi Guillemot, du *tems* qu'on se mouchoit sur la manche : l'Italien dit, Du *tems* que Berthe filoit; pour dire, Du vieux *tems*, du *tems* jadis, à la vieille mode. On dit aussi, Pousser le *tems* à l'épaule; pour dire, Prolonger le *tems*, differer l'execution d'une chose qu'on fait à regret, pour gagner du *tems*. On appelle aussi un Roger *bontems*, un gaillard qui ne cherche qu'à se rejouïr, qu'à tuer le *tems*. On dit aussi, Changement de *tems* entretien de sots. Quand j'irai le voir, il fera beau *tems*, c'est-à-dire, je n'irai jamais. On dit aussi, Après ce *tems*-ci il en viendra un autre, pour se consoler dans la misere du *tems*. On appelle un *tems* de Demoiselle, un tems où il ne fait ni pluye, ni soleil, ni poudre, ni vent. On dit qui a *tems* a vie, pour dire, que quand le terme où l'on doit satisfaire à quelque chose n'est pas arrivé, on peut donner ordre à ses affaires. On dit que le *tems* est à Dieu & à nous, pour dire, nous avons le loisir de faire ce qui nous plaît. On dit, Tout vient à *tems* à celui qui peut attendre; pour dire, qu'avec de la patience on vient à bout de tout. On dit, distinguez les *tems* & vous concilierez les Ecritures, pour dire; que les choses qui semblent les plus opposées se peuvent souvent accorder, quand on a égard à la difference des *tems*

TEN.

TENABLE. adj. m. & f. Qui peut tenir, qui peut resister. Il n'est guere en usage qu'avec la negative. Lorsqu'une place est ouverte de tous côtez, que ses deffenses sont abattuës, elle n'est plus *tenable*. Depuis que les ennemis ont gagné cette éminence, ce poste n'est plus *tenable*. Quand plusieurs viennent fondre sur un seul, il peut s'enfuïr, la place n'est plus *tenable*, la partie n'est pas *tenable*.

TENABLE, se dit aussi des lieux où l'on souffre une grande incommodité, d'où l'on est obligé de se retirer. Ce seu

feu est trop grand, il faut que je me recule, la place n'est pas *tenable*. Il fait trop froid ici, la place n'est pas *tenable*. Il pleut en cette maison de tous côtez, la place n'est pas *tenable*.

TENACE. adj. m. & f. Visqueux, qui s'attache si fort à un corps qu'on a de la peine à l'en detacher. La poix, la glu, sont des corps *tenaces*. Un sang visqueux, grossier, *tenace*. J. DES SC. Il y a plusieurs maladies qui sont causées par des humeurs gluantes & *tenaces*, qui s'attachent aux parois ou parties internes du corps humain.

TENACE, signifie figurément, Avare, qui ne donne rien qu'avec peine. Il est extremement *tenace*. Les vieillards sont d'une humeur *tenace*.

Ce mot vient du Latin *tenax*.

TENACE. Terme de Jeu. C'est lorsqu'avec deux cartes de valeur inegale, on les gagne pourtant toutes deux, parce que c'est à l'autre à jouër le premier. Par exemple à l'Hombre avec les deux as noirs on demeure *tenace*, si celui qui a ponte, & manille, est obligé de jouër le premier.

TENACITE'. s. f. Viscosité, qualité de ce qui est tenace. La *tenacité* de la poix, des humeurs.

Il signifie figurément, Avarice. C'est un homme d'une grande *tenacité*.

TENAILLE. s. f. Instrument de fer qui sert à tenir, composé de deux pieces attacheés l'une à l'autre par une cheville, par le moyen de laquelle elles s'ouvrent, & se resserrent pour tenir ou pour attacher quelque chose. Apportez la *tenaille*. On le dit plus ordinairement au pluriel. L'ACAD. On appelle le mord de la *tenaille* les deux demi cercles qui sont à un bout, parce qu'en se rencontrant quand on les ferme, ils mordent pour ainsi dire, avec ces deux larges dents toutes les choses qui se trouvent entre deux. Les Forgerons ont de grosses *tenailles* pour manier le fer ardent. On attache les clous avec des *tenailles*. Une garniture de feu consiste en paelle, pincettes & *tenailles*. Les Artisans ont un grand nombre de *tenailles* pour differens usages.

Ce mot vient du Latin *tenacula*. MENAGE.

TENAILLE, en termes de Fortification, est la face de la place, composée de la courtine & des deux pans de bastions. L'angle de *tenaille* est celui qui se forme par l'intersection des deux lignes des deux faces de bastions, si elles étoient prolongées. C'est de ce point que commencent les lignes de deffense. Les deffenses des forts à étoiles ne sont que des *tenailles*.

On fait aussi des *tenailles* aux bastions trop pointus, ou aux dehors, qui ne sont autre chose qu'un angle rentrant vers la place, lequel fait deux faces qui se flanquent l'une l'autre. La double *tenaille* est celle où il y a deux angles rentrans, & trois saillans, comme une espece de redens à la tête.

TENAILLER. v. act. Tourmenter un criminel avec des tenailles ardentes. C'est un genre de supplice qu'on ne fait gueres souffrir qu'aux criminels de leze majesté au premier chef. Par arrêt du Parlement de Paris on *tenailla* Ravaillac aux mammelles, aux bras & aux cuisses, pour avoir assassiné Henri IV.

TENAILLER, se dit quelquefois au fig. L'amour le *tenaille*, le tourmente. RICH. Boileau dit de Chapelain.

Maudit soit l'Auteur dur, dont l'âpre & rude verve
Son cerveau tenaillant, *rima malgré Minerve.*

TENAILLÉ, ÉE. part. pass. & adj.

TENANCIER, IERE. s. m. & f. Terme de droit. Qui tient & possede le domaine utile des heritages, dont la directe appartient au Seigneur. On assigne tous les *tenanciers* lors de la confection d'un papier terrier, pour faire de nouvelles reconnoissances des droits & devoirs seigneuriaux.

TENANCIER, se dit aussi quelquefois des Fermiers d'une petite metairie dependante d'une plus grosse ferme. Le *tenancier* d'une telle metairie l'a abandonnée.

TENANT. Participe. Ce mot est indeclinable, & signifie, Qui tient. On represente la Justice comme une femme *tenant* une balance à la main. On depeint l'abondance comme une Dame bienfaite, *tenant* de la main droite une corne de la chevre Amalthée, pleine de toutes sortes de fruits, & de la gauche une poignée d'épis de diverses especes de grains.

TENANT, ANTE. adj. & subst. Qui est attaché, qui tient bien. La Coutume appelle *meubles*, ceux qui ne sont point *tenans* à fer ni à clou. Ces deux heritages sont *tenans* l'un à l'autre, rien ne les separe.

TENANT, signifie aussi; tenace, qui tient bien ce qu'il tient. En ce sens il ne se dit que figurément d'un avare, qui ne veut point se dessaisir de ce qu'il a, de qui on ne peut rien arracher. Ce Marchand n'aura pas grande chalandise, il est trop *tenant*, il ne rabat rien de son premier mot. C'est une femme fort *tenante*.

Au Palais on dit, les gens *tenans* les Requêtes du Palais: ce sont les Conseillers de la Cour qui ont commission pour tenir cette Jurisdiction en faveur des privilegiez; & c'est ainsi que s'intitulent leurs sentences. On dit aussi, le Commis *tenant* la quaisse, *tenant* la banque.

On appelle aussi heritiers ou bien *tenans*, ceux qui sont possesseurs d'un bien qui a appartenu à un autre, soit par succession, soit par autre titre. Il a été assigné en qualité de bien *tenant*.

TENANT, est aussi l'extremité d'un heritage, & se dit plus souvent au plurier. Une saisie réelle de roture doit être faite par *tenans* & aboutissans. Quand on donne une declaration au Seigneur, les *tenans* & aboutissans y doivent être specifiez. On dit aussi au substantif, Il y a une terre de 30. arpens tout d'un *tenant*, tout en un *tenant*, c'est-à-dire, en une seule piece, sans separation.

En ce sens on dit figurément, qu'un homme sçait tous les *tenans* & aboutissans d'une affaire; pour dire, qu'il en sçait toutes les circonstances & dependances.

TENANT, en termes de Blason, se dit de ce qui soutient les Ecus ou les Armoiries, & est le plus souvent synonyme avec *support*. La difference que quelques-uns y mettent, c'est de dire que les *tenans* sont seuls, & que les supports sont doubles, & mis des deux côtez de l'Ecu; ou bien les supports sont des figures d'animaux, & les *tenans* des figures humaines. Il y en a de plusieurs figures, de même que les supports, comme les Anges, les Pucelles, les Religieux, les Sauvages, les Mores, les lions, les leopards, licornes, aigles, griffons, &c. Les premiers *tenans* ont été des troncs ou des branches d'arbres, susquels les écussons étoient attachez avec des courroyes & des boucles. Depuis on a representé les Chevaliers *tenans* eux-mêmes leur Ecu attaché à leur cou, ou sur lequel ils s'appuyoient, comme on voit Philippes de Valois sur les deniers d'or battus en 1336. L'origine de ces *tenans* vient de ce que dans les anciens tournois, les Chevaliers faisoient porter leurs Ecus par des valets deguisez en ours, lions, monstres, &c. par des Mores, des Sauvages, ou des Dieux fabuleux de l'Antiquité, lesquels tenoient aussi & gardoient les Ecus que les Chevaliers étoient obligez d'exposer pendant quelque tems pour ouvrir les pas d'armes, afin que ceux qui les vouloient combattre, les allassent toucher. Il y a eu aussi des *tenans* qui ont été tirez des corps des devises & des animaux du Blason, comme le porc-épic de Louïs XII. la salamandre de François I. &c.

TENANT. subst. masc. est aussi un Champion qui se presente dans un tournoi, ou dans un autre exercice de Chevalerie, pour combattre, soutenir, ou courir sur tous ceux qui se viendront presenter, & qui entreprennent de deffendre quelque pas ou passage. Ceux du parti contraire s'appellent *Contretenans*. Un tel Chevalier étoit le *Tenant* en un tel tournoi. On appelle proprement

ment *Tenans*, ceux qui ouvrent le Carrousel, qui font les premiers deffis par les cartels qu'ils font publier par les Herauts. Ce sont ceux qui composent la premiere Quadrille. Les autres sont les Assaillans. Ils sont ainsi nommez, à cause qu'ils soutiennent les armes à la main contre tous venans les propositions qu'ils ont avancées.

On le dit aussi figurément, de celui qui dans une dispute, soutient une opinion contre ceux qui l'attaquent. Il étoit le *tenant* de la dispute. On dit aussi de celui qui defend une personne dans une conversation. Il est le *tenant* d'un tel. C'est le *tenant* declaré de Descartes. On dit d'un homme qui va souvent dans une maison; & qui y est comme le maître qu'il est le *tenant*. Il y a plusieurs personnes qui font la Cour à cette Dame, mais un tel est le *tenant*. Le different n'éclata point, il demeura entre les deux *tenans* & quelques-uns de leurs amis. Ob. M.

TENAR. s. m. Terme d'Anatomie. Nom d'un muscle du pouce. Le quatriéme des cinq muscles du pouce est le *tenar*; C'est lui qui forme le mont de Venus. Il prend son origine du premier os du carpe, & du ligament annulaire, & va s'inserer à la deuxiéme articulation du poûce, qu'il éloigne des autres doigts. Dion.

TENDANT, ante. adj. Qui tend, qui est dirigé à quelque fin. Voilà deux requêtes *tendantes* à mêmes fins, à ce qu'il plaise à la Cour ordonner. Voilà des propos scandaleux & *tendans* à sedition. Il y a divers moyens *tendans* à une même fin. Il ne se dit guere qu'en ces sortes de phrases.

TENDELET. s. m. Terme de Marine. C'est une piece d'étoffe portée par la fleche & par des bâtons, pour couvrir la poupe de la galere contre le soleil ou contre la pluye.

TENDEUR. s. m. On appelle à Paris, de ce nom, celui qui met les tentures quand il y a une personne morte. Quand on n'est pas riche, le *Tendeur* ne tend que la porte. Quand on est un peu accommodé, il tend non seulement la chambre du mort, mais aussi la porte, & l'Eglise même où ce mort doit être enterré.

Tendeur. Celui qui prend les oiseaux de proye au passage par le moyen d'un filet, & d'un duc dressé à cet effet, qui les appelle & les fait donner dedans. Le *tendeur*, dès qu'il a pris l'oiseau, le cille, lui met des gets avec la vervelle & la longe, le garnit de sonnettes avec un chapperon à bec, le desarme de la pointe du bec, & des pointes des serres, puis le veille, le paît & le purge, & ne le met sur sa foi, ni hors de filiere, qu'il ne soit bien assûré & de bonne creance.

TENDINEUX, euse. adj. Terme de Medecine & d'Anatomie. Qui appartient aux tendons, qui a du rapport aux tendons. Les fibres longitudinales des membranes dont les vaisseaux sont composez, sont *tendineuses* & élastiques. Hecquet. Les fibres *tendineuses* composent les deux tendons du muscle, chaque tendon contient autant de fibres *tendineuses*, qu'il y a de fibres charnuës dans le ventre du muscle. Noguez.

TENDOIRE. s. m. Terme de manufactures de laine. Perche preparée pour faire secher les étoffes après qu'elles ont reçu leurs apprets. Mettre les draps sur les *tendoires*.

TENDON. s. m. Terme d'Anatomie. La partie du muscle par laquelle il est attaché à l'os. La plupart des muscles ont du moins deux *tendons*; celui qui est attaché aux parties vers lesquelles le mouvement se fait, s'appelle la *tête*, & celui qui est attaché aux parties qui sont tirées vers les autres, s'appelle la *queuë*. Les *tendons* sont composez des mêmes fibres que le ventre du muscle, il n'y a d'autre difference, si ce n'est que les fibres sont lâches & écartées dans le ventre, au lieu qu'elles sont fort serrées dans les *tendons*. Les fibres des *tendons* ne souffrent point de contraction, comme celles du milieu du muscle; ce sont des cordes par le moyen desquelles les parties s'approchent les unes des autres. Les muscles ont quelquefois deux ou trois *tendons* comme le biceps & le triceps. On observe quelquefois que plusieurs muscles ne forment qu'un seul *tendon*, comme le *tendon* d'Achille. On trouve aussi des muscles sans *tendon*, comme le quarré de l'avant bras, & plusieurs de ceux de la face & de la machoire inferieure; qui s'inserent uniquement au perioste, tandis que ceux qui ont des *tendons* s'inserent au corps de l'os. Il y en a d'autres qui n'ont qu'un seul *tendon*. Le Chirurgien en le seignant lui a piqué le *tendon*.

Tendon, se dit aussi du cartilage qui entoure une partie du pied d'un cheval, situé près de la couronne. Il arrive souvent aux chevaux que pour guerir un javart, il faut couper & extirper le *tendon*.

TENDRAC. s. m. Espece de porc épi de l'Ile de Madagascar. La chair en est insipide, & mollasse. Ces animaux dorment six mois, sous terre, & pendant ce tems leurs piquans leur tombent. Il en revient de nouveaux, aussi aigus que sont ceux des herissons.

TENDRE. v. act. & n. *Je tend. Je tendois. Je tendis. J'ai tendu. Je tendrai. Que je tendisse, ou je tendrois. Tendant.* Bander avec effort quelque chose, la mettre en un état violent. *Tendre* un arc, une arbalête; *tendre* des filets, des toiles pour le sanglier; *tendre* un piege pour attraper des bêtes nuisibles; *tendre* une souriciere. Les baladins *tendent* des cordes pour danser dessus, pour voltiger. On *tend* des cordes à travers une riviere pour conduire un bac.

Du Latin *tendere*.

Tendre, se dit aussi des choses qu'on éleve, ou qu'on attache, étant deployées selon toute leur longueur ou étenduë. Dès qu'on est campé; on *tend*, on éleve les tentes. Quand on voit un bon vent, on appareille, on *tend* les voiles. Quand on demenage, un Tapissier *tend* le lit & les tapisseries.

Il s'employe aussi absolument. On a fait commandement de *tendre* dans les ruës. Le jour de la Fête Dieu il y a obligation de *tendre* devant sa porte.

Tendre, Dans la signification de *Tendre* des filets aux oiseaux, s'employe quelquefois absolument & sans regime. *Tendre* au becasses, *tendre* aux gruës, *tendre* aux grives.

Tendre, se dit aussi en parlant des diverses attitudes & dispositions du corps; & signifie, Etendre, alonger, avancer, presenter. Cette femme a mauvaise grace, elle *tend* un vilain cou de gruë; elle *tend* le ventre, comme si elle étoit grosse. On fait *tendre* la main aux écoliers pour leur donner des ferules. Un mendiant *tend* la main pour demander l'aumône. *Tendre* le dos aux coups. Il *tendit* le cou au bourreau. *Tendre* les bras à quelqu'un pour l'embrasser. *Tendre* les mains au ciel. L'Ecriture maudit celui qui *tend* la jambe à un aveugle pour le faire tomber; elle louë celui qui *tend* une jouë, après avoir reçu un soufflet sur l'autre. *Tendre* son chapeau, *tendre* un sac, pour recevoir quelque chose qu'on donne.

Lui, parmi ces transports, affable, & sans orgueil
A l'un tendoit la main, flattoit l'autre de l'œil. Rac.

Tendre, signifie encore, Aboutir à quelque chose, y viser; l'avoir pour but, & pour fin. Où *tendent* vos pas? Toutes choses *tendent* à leur centre. Toutes les facultez de l'homme *tendent* à sa conservation. Regis. Tous nos efforts *tendent* à nous rendre heureux. Les symptômes de cette maladie montrent qu'elle *tend* à la mort, qu'elle est mortelle; qu'elle *tend* à sa fin, qu'on en guerira bientôt. C'est un homme adroit qui *tend* à ses fins, qui a toûjours ses interets en vuë. Cet Avocat a fait un grand discours, qui ne *tend*, qui n'aboutit à rien. Ce Predicateur *tend* à l'Episcopat. L'homme croit souvent se conduire lorsqu'il est conduit; &

& pendant que par son esprit il *tend* à un but, son cœur l'entraîne insensiblement à un autre. La Roch. On aime beaucoup mieux ceux qui *tendent* à nous imiter, que ceux qui tâchent à nous égaler. Id.

Tendre, se dit figurément. Il lui a *tendu* les bras dans sa misere, c'est-à-dire, il l'a secouru, il l'a accueilli. *Tendre* les bras vers le Ciel, c'est lui demander du secours. La Vestale vous *tend* les mains, ces mêmes mains qu'elle a coutume de *tendre* pour vous aux Dieux immortels. Bou.

Tendre, signifie aussi quelquefois au figuré, Employer, appliquer. Il a *tendu* tous les nerfs de son esprit, il a fait un effort d'imagination. Il ne faut pas que l'esprit soit *tendu* perpetuellement, ni qu'il travaille toûjours.

On dit fig. *tendre* un panneau à quelqu'un, lui *tendre* un piege; pour dire, faire en sorte qu'il tombe dans quelque ridicule, l'induire à commettre quelque faute. Nous ne sommes occupez qu'à nous *tendre* mutuellement des pieges. Ob. M.

On dit aussi, fig. que l'amour *tend* ses filets. L'amour ne *tend* guere ses filets en vain. La Font.

Jeunes beautez en vain tendent *filets*,
D'être indolent chacun se felicite. Des-H.

On dit proverbialement, qu'il vaut mieux *tendre* la main que le cou; pour dire, qu'il vaut mieux gueuser que voler, & se mettre en hazard d'être pendu.

Tendu, uë. part. pass. & adj.

On dit fig. qu'un homme a l'esprit *tendu*; pour dire, fortement appliqué à quelque meditation ou à quelque composition. Les airs *tendus* & formalistes marquent plus de regularité que de franchise. Ob. M.

TENDRE. adj. m. & f. Corps solide dont les parties ne sont pas compactes, ni serrées, qui obeït à la dent, au ferrement. Le pain *tendre*, est celui qui est nouvellement cuit; il est opposé à *rassis*. La jeune chair est *tendre*. Ce chapon est si *tendre*, qu'il est fort difficile de le larder. On dit aussi, qu'il est *tendre* au couteau, qu'il est *tendre* comme rosée. Les raves ne sont plus *tendres*, quand elles sont cordées. Les plantes, les legumes sont *tendres* dans leur nouveauté. Le bois blanc, comme le saule, le bouleau, est plus *tendre* que le chêne, le buis, l'ébene, le gayac. La pierre de St. Leu est plus *tendre* que le franc liais; l'albâtre que le marbre; & le marbre que le porphyre. Entre les pierres precieuses il y en a de *tendres* & de dures. Plus elles sont *tendres*, moins elles sont estimées, comme l'émeraude & l'amethyste à l'égard du diamant & du rubis; les opales de Boheme en comparaison des Orientales. Le plomb & l'étain sont les plus *tendres* des metaux.

Ce mot vient du Latin *tener*.

Tendre, se dit aussi de ce qui est delicat, foible, qui est sensible. La jeunesse est un âge *tendre*. Il a été vertueux dès ses plus *tendres* années. Avoir pitié de l'âge *tendre* de ses enfans. Ablan. Il a la vuë *tendre*, les yeux *tendres*. Je ne croi pas que vous ayez l'imagination si *tendre*, qu'il vous faille consoler de cela. Voit.

Que les gens de sçavoir ont la visiere tendre. Reg.

On dit qu'un cheval est *tendre* à l'éperon; pour dire, qu'il est extremement sensible: qu'il a la bouche *tendre*, pour dire qu'il l'a delicate, & qu'il ne faut pas le gourmander de la main: & qu'il est *tendre* aux mouches; pour dire, qu'il les souffre impatiemment. On dit qu'une plante est *tendre* au froid; Morin; pour dire, qu'elle craint le froid, que le froid lui est fort nuisible. Marot, en parlant d'une jeune fille, dit que c'est une *tendre* rosée.

Dans un âge si tendre
Quel éclaircissement pouvez vous en attendre? Rac.

On dit d'un ouvrage de peinture & de sculpture, qu'il est *tendre*, qu'il a de la tendresse, qu'il est travaillé tendrement; pour dire, delicatement, poliment, quand les clairs & les bruns sont bien mêlez, & les couleurs bien noyées & adoucies. C'est le contraire de dur & de sec.

Tendre, se dit figurément & signifie, Sensible, aisé à toucher. C'est un homme de bien qui a la conscience *tendre*, delicate, timorée. Il a l'ame *tendre*, & qui s'émeut facilement de compassion pour les miseres de son prochain. On risque de devenir trop peu *tendre* à la Religion, dès qu'on se pique trop d'être Philosophe. Ob. M. Il aime ses amis d'une amitié *tendre*. Il y a des gens qui affectent de paroître *tendres*, & sensibles à la perte de leurs amis, afin qu'on soit *tendre* pour eux, & qu'on prenne part à leurs deplaisirs. M. Esp. Rien ne touche plus que le plaisir qu'on ressent dans les *tendres* mouvemens d'une ardente amitié. Le Cl. On a raffiné en ce siecle sur les *tendres* amours. On n'aime plus que les vers *tendres*, les billets *tendres* & passionnez, les sentimens *tendres* sur le Theatre.

Tendre, se dit aussi au subst. Il a du *tendre* pour cette Dame. J'ai un furieux *tendre* pour les hommes d'épée. Mol. On a fait la carte du *tendre*; c'est une badinerie, pour montrer tout ce qui mene à l'amour.

D'abord tu la verras, ainsi que dans Clelie,
Recevant ses Amans sous le doux nom d'Amis,
S'en tenir aux accès, aux petits soins permis:
Puis, bien-tôt en grande eau sur le fleuve de Tendre,
Naviger à souhait, tout dire & tout entendre. Boi.

On dit proverbialement, Jeune femme, pain *tendre*, & bois verd, mettent la maison au desert; pour dire, que c'est ordinairement ce qui ruine les petits menages. On dit aussi, Dieu vous assiste, notre pain est *tendre*, nos couteaux sont enrouillez.

Tendre a caillou. s. m. Arbre des Antilles. Il ne se trouve que dans les lieux secs, pierreux & arides. Il tire son nom de la grande dureté de son bois qui le fait ressembler aux cailloux. Sa feuille est mediocre, ovale, dentelée, seche & comme brulée du soleil; de sorte que de loin ces arbres paroissent rougeâtres & comme grillez. Ils n'ont jamais plus de 12. à 14. pouces de diametre. Quant à leur hauteur elle est considerable. On en trouve de 25. à 30. pieds de tige. Cet arbre a peu de branches & n'est pas trop fourni de feuilles. Son écorce est blanchâtre avec quantité de petites hachures: elle n'a pas plus de quatre lignes d'épaisseur; elle est peu adherente, se leve d'elle même, se seche & se roule dès que l'arbre est abbatu. L'aubier est presque blanc, mediocrement dur & de l'épaisseur du quart du diametre du cœur; il ne vaut rien du tout, & se gâte très-aisément, mais le cœur est admirable, également bon dans la terre & dans l'eau, d'une dureté extrême, fort roide & fort compact. Ses fibres sont longues, droites, & tellement pressées les unes contre les autres, qu'il est plus facile de les briser ou de les couper, que de les separer. Il est rouge quand on le coupe, il perd sa couleur quand il est à l'air, & devient presque gris. Le P. Labat.

TENDREMENT. adv. D'une maniere tendre & passionnée. Cet homme aime ses enfans *tendrement*. Cette femme pleuroit *tendrement* au depart de son mari pour l'armée. Vous êtes l'homme du monde le plus *tendrement* aimé. Chanter *tendrement*. Boileau fait dire à son Campagnard.

Je ne sçai pas pourquoi l'on vante l'Alexandre(Tragedie de Racine:)
Ce n'est qu'un glorieux qui ne dit rien de tendre.
Les Heros chez Quinaut parlent bien autrement,
Et jusqu'à je vous hais, tout s'y dit tendrement.

On dit d'un Peintre qui a le pinceau delicat, qu'il peint *tendrement*.

TENDRESSE. s. f. Sensibilité du cœur, & de l'ame. La delicatesse du siecle a renfermé ce mot dans l'amour, & dans l'amitié. Temoigner de la *tendresse*; inspirer de la *tendresse*. Voit. Les Amans ne parlent que de *tendresse*, & de soupirs. Repondre à la *tendresse* d'un Amant.

Quand

Quand on dit, J'ai de la *tendresse* pour vous, c'est-à-dire, J'ai beaucoup d'amour, si l'on parle à une femme, & beaucoup d'amitié, si l'on parle à un homme. Il y a tant d'indiscretion parmi les hommes, que, quelque vertueuse que soit la *tendresse* qu'on a pour eux, on ne doit jamais la leur confier. M. Sc. Il y a des épanchemens de *tendresse*, & de sincerité, où l'art, & la precaution ne doivent point avoir de part. H. S. de M. Nous nous consolons aisément des disgraces de nos amis, lorsqu'elles servent à signaler notre *tendresse* pour eux. La Roch. A voir l'indifference des maris, & des femmes, il semble qu'il n'y ait rien de plus fade, & de plus ennuyeux que la *tendresse* conjugale. Ob. M. Heureuse celle qui se laisse aller à la *tendresse* de ses sentimens sans interesser la delicatesse de sa conduite! St. Ev. La colere use d'un ton fier, & piquant; mais la *tendresse* veut être douce, & flateuse. Le Ch. de M. Quand nous exagerons la *tendresse* que nos amis ont pour nous, c'est souvent moins par reconnoissance que par le desir de faire juger de notre merite. La Roch.

Sans cesse je me dis qu'une forte tendresse,
Est malgré tous nos soins l'écueil de la sagesse. Des-H.
Cessez lâches tendresses,
De jetter dans mon cœur vos indignes foiblesses. Corn.

Tendresse, en Seulpture, & en Peinture signifie, Douceur; agrément. Il y a beaucoup de *tendresse* dans ces plis. Cela est peint avec beaucoup de *tendresse*.

A l'égard des viandes, du bois, des pierres, & autres corps qui ne sont pas durs, il nous manque un mot en notre langue pour exprimer cette qualité. Quelques-uns veulent introduire *tendre* subst. Ce morceau est d'un grand *tendre*. Refl. Il vaut encor mieux que *tendreur*, ou *tendresse*. La Quintinie voudroit introduire *tendreté*, en parlant de la chair tendre des fruits. Bien des gens font pour *tendreur* en parlant de viandes. Bou. L'Academie n'a rien decidé là-dessus.

TENDRETÉ. s. f. Qualité des corps tendres: facilité à être rompu ou separé. On le dit principalement des choses qu'on mange. On aime certaines viandes à cause de leur *tendreté*. J'ai trouvé la chair d'une *tendreté* & d'une delicatesse admirable. Ceux qui ne cherchent que la *tendreté* dans les viandes. Labat.

Tendrette. s. f. Cri des femmes de Paris qui vendent des raves. Il veut dire rave bonne & tendre. A ma *tendrette*. Rich.

TENDRON. s. m. La partie fort tendre de quelque chose. On appelle le *tendron* de l'oreille, le petit bout d'en bas de l'oreille.

Il se dit aussi des petits os, qui ne sont pas encore tout-à-fait formez dans les animaux, & qui sont fort tendres. J'aime tous les endroits où il y a des *tendrons*.

Tendron, se dit aussi des plantes jeunes & tendres. Les *tendrons* des cardes d'artichauds, des choux. On le dit aussi des raves. Les chevres broutent les *tendrons* des arbres & des plantes.

Tendron, se dit figurément & burlesquement, des filles au dessous de vingt ans. Ce vieillard s'est marié à un *tendron* de quinze à seize ans. Vous vouliez jusqu'au bout tourmenter ce *tendron*. La Font.

Tendron. Ce mot dans quelques Provinces, comme dans le Bourbonnois, se dit pour, Agneau. Nous avons mangé un *tendron*, un excellent *tendron*.

TENDU, uë. Voyez après le verbe Tendre.

TENEBRES. s. f. plur. Entiere obscurité; privation de lumiere. Au premier jour de la Creation les *tenebres* regnoient sur la face du cahos. Les *tenebres* qui couvrirent l'Egypte étoient si épaisses, que l'Ecriture dit qu'elles se touchoient à la main. Les *tenebres* se repandirent sur toute la Judée à la mort de notre Seigneur. Les Voyageurs qui marchent dans les *tenebres*, sont sujets à s'égarer. Dans l'Evangile Satan est appellé le Prince des *tenebres*, & l'Enfer les *tenebres exterieures*.

Mille oiseaux effrayans, mille corbeaux funebres
De ces murs desertez habitent les tenebres. Boil.

Du Latin *tenebræ*.

Tenebres, se dit figurément, de tout ce qui est obscur & difficile à penetrer, à entendre. Dieu a voulu que la verité demeurât enveloppée de nuages, pour humilier les esprits superbes par des *tenebres* salutaires. Nic. Environnez de *tenebres* par notre situation naturelle, & sujets à des *tenebres* encore plus épaisses qui partent de notre propre fond, & que nos passions repandent sur les objets, devrions-nous être responsables des erreurs de notre esprit? Disc. d'El. Il y a des *tenebres* mysterieuses, qui en éloignant les objets de nos yeux, nous les rendent plus venerables. Fl. Les origines des peuples sont ordinairement couvertes d'épaisses *tenebres*. J. des Sc. On a reproché à Aristote une grande obscurité, & même de s'être plu dans ses *tenebres*. Id. L'histoire profane au delà des Olympiades est pleine de *tenebres*. C'est un homme qui repand des *tenebres* sur toutes les matieres qu'il traite.

Eclaircir des Rabins les sçavantes tenebres. Boil.

Il se dit aussi des Erreurs, des égaremens, de l'aveuglement de l'esprit. La lumiere de l'Evangile a dissipé les *tenebres* du Paganisme. Les Occidentaux ont été long tems ensevelis dans les *tenebres* de l'ignorance. Dieu punit souvent les desirs dereglez du cœur par les *tenebres* de l'esprit. Ob. M. Les Libertins sont dans une incertitude volontaire à l'égard de la Religion, parceque cet état de *tenebres* qu'ils se procurent leur est agreable, & leur paroît commode pour appaiser les remords de leur conscience. Loc. Il est de la Justice de Dieu de laisser les mechans dans des *tenebres* qui les portent à douter de sa providence, & de son être. Nic. Les passions ne cherchent que des *tenebres* favorables à leurs dereglemens. Ob. M. Jesus-Christ dit que les crimes sont des œuvres de *tenebres*; pour dire, qu'elles sont des suites de nos *tenebres*.

Tenebres, se dit aussi pour, Etat triste, horrible, épouvantable. Dans quelles *tenebres* m'avez-vous laissé depuis que je ne vous vois plus? Voit. L'Ecriture appelle le sepulcre les *tenebres* & les ombres de la mort.

Tenebres, signifie aussi l'obscurité, où le tems & l'oubli mettent les choses.

Tous ces fameux Auteurs, dont les Oeuvres celebres
Du tems & de l'oubli perceront les tenebres. God.

Tenebres, se dit aussi dans l'Eglise Romaine, des Matines qui commencent l'Office des Feries majeures de la Semaine Sainte. Les leçons de *Tenebres* sont les lamentations de Jeremie sur les malheurs de Jerusalem, qu'on chante sur des tons plaintifs. Un livre de *Tenebres*, est celui qui contient les *Tenebres* & l'Office de la Semaine Sainte.

L'autre encore agité de vapeurs plus funebres;
Pense être au Jeudi Saint, croit que l'on dit tenebres. Boil.

Tenebres. Les Mystiques appellent *tenebres* une secheresse que sent l'ame devote, & une suspension des effets de la grace. C'est, selon eux, l'une des épreuves où l'ame doit passer avant que d'arriver à la paix interieure. Après qu'elle a senti les douceurs de l'amour, Dieu fait quelquefois tarir la source de ses consolations, afin que l'ame s'éleve à lui par la pureté de ses desirs, & qu'elle l'aime d'un amour de choix. Alors l'ame qui ne sent plus les mouvemens affectifs d'une devotion sensible, & qui n'est plus animée de cette ferveur, se croit abandonnée de Dieu, & privée de son amour. Ce sont là les *tenebres* des Mystiques. Ils les appellent *infernales*, quand on y succombe; & *tenebres divines, secheresse feconde, tentations utiles*, quand elles ne servent qu'à confirmer l'amour de Dieu, & à la rendre plus attentive à ses devoirs.

TENEBREUX, EUSE. adj. Sombre, obscur, plein de tenebres. Les mines sont des lieux *tenebreux*, à cause de leur profondeur. Forêt *tenebreuse*. Il ne se dit guere qu'en Poësie. Les voiles *tenebreux* de la nuit. L'ACAD.

Et dans la Sacristie entrant non sans terreur,
En percent jusqu'au fond la tenebreuse *horreur.* BOIL.

Les Enfers sont appellez le sejour *tenebreux* dans les Poëtes.
Noirs habitans du sejour tenebreux. QUIN.

C'est une phrase poëtique pour dire, les Demons.
Noires Divinitez du tenebreux *empire.* LA FONT.

Dom Quichotte voulut imiter Amadis en faisant le beau *Tenebreux*: en ce sens il signifie sombre, & melancolique.
Ce que jadis fit le beau Tenebreux
Près de vos faits n'est que badinerie. DES-H.

TENEBREUX, se dit aussi au fig. Les tems *tenebreux* de l'histoire. Il s'en faut bien que Dieu ne traite avec une parfaite égalité ceux qui vivent dans des siecles éclairez, & ceux qui vivent dans des siecles *tenebreux*. BEN. Les Chymistes sont des Auteurs *tenebreux*, qui ne veulent point être entendus. Les plus grands esprits ont toûjours des endroits sombres & *tenebreux*. NIC. La Philosophie des Pedans est obscure & *tenebreuse*. LE CHEV. DE M. Un *tenebreux* Latin. MAI. Les Scaligers, & les Saumaises ont donné la gêne à leur esprit pour expliquer les passages les plus *tenebreux* des Anciens. Heraclite a été appellé le *Philosophe tenebreux*, tant à cause de sa sombre melancolie, qu'à cause de son stile obscur. La Cassandre de Lycophron est appellée le *Poëme tenebreux*.

O promesse! O menace! O tenebreux *mystere!*
Que de maux, que de biens sont predits tour à tour! RAC.

Il signifie aussi morne, facheux, melancholique. Il est sombre & *tenebreux*, il a l'air sombre & *tenebreux*.
L'audace d'une femme arrêtant ce concours
En des jours tenebreux *a changé ces beaux jours.* RAC.

TENEBREUSE. s. f. Terme de fleuriste. Tulippe qui est une espece de pavot, panachée de rouge & de jaune. MORIN.

TENEMENT. s. m. Terme de Pratique. Metairie dependante d'une Seigneurie. Un *tenement* roturier. Dans une vieille Chronique de France, il est parlé d'un *tenement* de villenage, & soccage. On dit dans un aveu: Item le *tenement* d'un tel lieu consistant en grange, metairie & maison, qui doit tant pour cens & rentes. On dit aussi, Il y a une piece de terre de 25. arpens tout d'un *tenement*; pour dire, qui n'est point separée, dont tous les arpens tiennent ensemble.

Tenement, signifie proprement le pays, les terres que quelqu'un tient & possede. Priam prospera en si merveilleuse affluence de richesses, qu'il aggrandit son *tenement* de neuf Provinces, dit Jean le Maire. NICOT.

TENESME. s. m. Quelques-uns disent *tenême*. Envie continuelle d'aller à la selle, sans rendre que quelque peu de glaires sanglantes ou purulentes, & souvent rien du tout. Sa cause est une humeur âcre & piquante qui irrite l'intestin rectum, & qui excite ces envies fâcheuses de se decharger le ventre. Ceux qui ont la pierre dans la vessie sont aussi sujets au *tenesme*, à cause de la communication qu'il y a entre la vessie & le rectum. Le *tenesme* est frequent dans la dysenterie à cause que les matieres sont acres & corrosives, & quand il arrive aux femmes grosses, à cause de la matrice qui est couchée sur le rectum, il leur cause presque toûjours l'avortement.

Ce mot vient du Grec *téinein*, *tendre*, parce que ceux qui sont attaquez de cette maladie, sentent une continuelle tension au fondement.

TENETTE. s. f. Instrument de Chirurgie fait en forme de petite pincette, qui sert à tirer la pierre de la vessie, lors qu'on taille un homme.

TENEUR. s. f. Terme de Pratique. Ce qu'un écrit porte, ce qu'il contient. Les arrêts confirmatifs des sentences portent qu'elles seront executées selon leur forme & *teneur*. Je n'ai pas pu retenir cette harangue mot-à-mot, mais en voici la *teneur*, la substance. Les procès verbaux & les comptes commencent à faire mention de la sentence ou commission, dont ils disent que la *teneur* s'ensuit, c'est-à-dire, la copie.

TENEUR DE LIVRES. On appelle ainsi celui qui chez un Negociant a soin de porter sur les livres en debit & credit toutes les affaires du commerce de ses maîtres. J'ai un habile *teneur* de livres.

JURÉ-TENEUR DE LIVRES. C'est celui qui est pourvu par lettres patentes de sa Majesté, & qui a prêté serment en Justice, pour vaquer à la verification des Comptes, & Calculs, lorsqu'il y est appellé.

TENEUR, c'est en Fauconnerie le nom du troisiéme oiseau qui attaque le heron dans son vol. On dit, cet oiseau est bon *teneur*.

TENGA. s. m. Arbre qu'on appelle autrement *Cochi* ou *Coco*. Voyez COCO.

TENIA. Voyez VER PLAT.

TENIE. s. f. Terme d'Architecture. Moulure platte, bande, ou listel qui appartient à l'épistyle Dorique. Elle couronne l'Architecture Dorique au dessous des triglyphes.

Ce mot vient du Grec *tainia*, qui veut dire une bande ou bandelette, en Latin *vitta* ou *fascia*.

TENIR. v. act. & n. *Je tiens, tu tiens, il tient, nous tenons. Je tenois. Je tins, tu tins, il tint, nous tinmes, vous tintes, ils tinrent. J'ai tenu. Je tiendrai. Que je tienne. Que je tinsse. Je tiendrois. Tenant.* Il signifie, Posseder une chose, en disposer. Il y a plusieurs manieres de *tenir* & de posseder. Il ne *tient* pas son argent chez lui, il le *tient* caché, il le *tient* en lieu sûr. C'est un avare qui *tient* bien ce qu'il *tient*. Il *tient* cette terre par ses mains, il la fait valoir. Il s'est humilié jusqu'à lui *tenir* l'étrier. Il *tient* toûjours le bon bout par devers lui.

Tenez, je vous donne cela; pour dire, Prenez.
Tiens, tiens, *voilà le coup que je t'ai reservé.* RAC.

Du Latin *tenere*.

TENIR, signifie aussi, Empoigner; serrer; avoir dans sa main, à la main, entre les mains. Le Roi dans les ceremonies *tient* un sceptre à la main. On peint Hercule qui *tient* une massuë, Pallas une lance, Diane un arc, Mercure un caducée. L'Eloquence *tient* d'une main une corne d'abondance pleine de toutes sortes de fruits & de fleurs; & de l'autre elle *tient* la gloire, la puissance, les richesses. ABLAN.

TENIR, signifie aussi, Posseder par les mains d'autrui; occuper des terres, & des seigneuries. Les Hollandois *tiennent* plusieurs places importantes dans les Indes. Les Espagnols *tiennent*, occupent presque toute l'Amerique. Les Princes qui ont *tenu* les grands Empires. BOSS. La Republique de Carthage *tenoit* les deux côtez de la mer mediterranée BOSS.

TENIR, signifie aussi, Posseder, occuper; se rendre maître par la force. Cette armée *tient* les ennemis enfermez dans les montagnes. L'ennemi *tenoit* les montagnes. ABLAN. Il y avoit dans la ville une forteresse escarpée que *tenoit* le Satrape. ID. Je le *tiens* prisonnier, j'en suis maître. S'il donne dans ce panneau, je le *tiens*, il est pris, il est à moi.

TENIR, signifie encore, Posseder par la grace & le bienfait d'autrui, ou en son nom. Nous *tenons* de Dieu notre être, notre vie & notre fortune. Le Roi ne *tient* son Royaume que de Dieu & de son épée; il le *tient* en souveraineté. Ce Duc *tient* son Duché de l'Empire, il en releve. On *tient* les terres en plein fief, on les *tient* à foi & hommage, en roture, en franc alleu, par engagement. On *tient* les maisons à loyer, à bail emphyteotique. Ce Traitant *tient* les Fermes des Aides, des Gabelles,

elles: C'est un ingrat qui *tient* tout de moi. On *tient* les Benefices en titre, ou en commende : il est deffendu ... les *tenir* en confidence. Il *tient* cette grace des bienfa... du Roi. Il ne veut dependre ni rien *tenir* de personn... Je ne pretends rien obtenir de la rigoureuse loi du dev...; je veux *tenir* tout de votre passion, & de votre cœur. ...ol.

Tenir, signifie ...ſſi, S'étendre, occuper de la place. Cette riviere *tient* ...is lieuës de large à son embouchure. Les armées O...manes *tiennent* d'ordinaire plusieurs lieuës de païs. Les ...nemis *tiennent* la campagne. Elle *tenoit* une étenduë de païs ...fini. Vaug. Il y avoit un embarras qui *tenoit* toute la ruë. Les corps condensez *tiennent* moins de place. Cet homme *tient* tout un corps de logis : celui-là ne *tient*, n'occupe qu'une chambre.

Tenir, signifie aussi, Arrêter, rendre ferme, tant à l'actif, qu'au passif, & au neutre. Les Sergens *tiennent* ce prisonnier au cul & aux chausses, ils le *tiennent* au collet. Il le *tient* à la gorge. Ils se *tiennent* aux cheveux: C'est un bon cavalier, qui se *tient* ferme sur les étriers: C'est un mauvais cavalier qui se *tient* aux crins, au pommeau. Il n'a qu'à se bien *tenir*. Cela *tient* à chaux & à ciment. C'est un libertin qu'il faut *tenir* de court.

On dit en Fauconnerie, *tenir* à mont, lorsque l'oiseau se soutient en l'air, en attendant qu'il decouvre quelque chose.

Tenir, signifie encore, Avoir quelque liaison, quelque attache. Le sable sec ne *tient* point, n'a point de consistence ferme. Cette galerie *tient* au principal corps de logis. Sa maison *tient* à la mienne. Son épée ne *tient* point au fourreau, il est toûjours prêt à degaîner. Sa soutane ne *tient* qu'à un bouton, il est prêt à la quitter. Je sçai bien ce qui le *tient*, ce qui l'empêche de conclurre. Notre vie ne *tient* qu'à un filet. Il ne *tient* pas à moi ni à l'argent que cette affaire ne se fasse. Il faut se *tenir* au gros de l'arbre, s'attacher au parti le plus juste, ou le plus puissant. La faveur du Marechal de Saint André ne *tenoit* qu'à sa personne. P. de Cl. A un certain age un pere ne *tient* presque plus au monde que par ses enfans. Ol. M.

Tenir, se dit aussi figurément en ce sens des liaisons morales, ou domestiques, de la dependance que les choses ont les unes avec les autres. Cette famille *tient* à cellelà par parenté, par alliance. Leur ancienne amitié les a *tenus* toûjours bien unis. Cet homme ne *tient* plus au monde que par l'amour qu'il a pour sa femme. Je *tenois* à elle par une inclination naturelle que je ne pouvois vaincre. P. de Cl. Nous *tenons* au monde par nos passions, par nos desirs, & par nos esperances. Fl. Ceux qui environnent les Rois ne *tiennent* à eux que par des interêts de Fortune. Id. Je ne *tiens* que trop au monde, & à la vie. Mont. Comment se detacher des choses sensibles, si nous ne rompons les liens par lesquels nous y *tenons*? Le P. L. Il ne faut pas se *tenir* à peu de chose, quand on trouve un marché avantageux. Il ne *tient* à rien qu'il ne se marie. Il a *tenu* à peu de chose qu'ils ne se soient égorgez. Il ne *tint* pas à eux que la ville ne fût demolie. Ablan. Il ne *tiendra* pas à moi qu'on ne vous rende tout l'honneur qui vous est dû. Boil. S'il ne tenoit qu'à cela que vous eussiez un Royaume, j'y consentirois. Voit. Il ne *tiendra* qu'à lui que le different ne se vuide par une bataille. Vaug. Un arrêt portant note d'infamie *tient* comme teigne, comme poix, elle ne se peut effacer. A cela ne *tienne* que nous ne soyons bons amis. Cette loi ne *tiendra* pas, elle sera bientôt âbrogée.

Tenir, signifie aussi, Demeurer fixe & ferme en un lieu. Il faut qu'une sentinelle se *tienne* au lieu où on l'a posée. Les valets se *tiennent* à la porte dans la sale pour attendre leur maître. C'est un homme qui se *tient*, qui loge au bout du monde. Il *tient* un tel logé chez lui en pension, à son service. Quand on est bien en un endroit, il faut s'y *tenir*. Il s'est *tenu* coi dans sa maison pendant les troubles.

Tenir, signifie aussi, S'arrêter à quelque chose, en demeurer là, se borner. Il faut en matiere de foi s'en *tenir* à l'Evangile. Le plus souvent nous *tenons* à la verité plus par hazard & par entêtement, que par raison. Ol. M. Il ne faut pas toûjours disputer, il faut bien s'en *tenir* à quelque chose. Je m'en *tiens*, je m'en rapporte à ce que diront des arbitres. C'est à cela qu'il s'en faut *tenir*. Il s'en est *tenu* à la sentence, il n'a point appellé. Se *tenir* dans les termes prescrits. Pasc. Il a renoncé à la succession de son pere, il s'est *tenu* à son legs, à sa donation. Il avoit gagné cent mille francs au jeu, s'il eût été sage, il s'en fût *tenu* là, il n'eut plus joué. Cet homme a deja fait une grande fortune, mais il ne s'en *tiendra* pas là, il la poussera plus loin.

La Belle avoit, nonobstant son jeune âge,
Le cœur trop haut, le goût trop delicat,
Pour s'en tenir *aux amours du village.* La Font.

Tenir, signifie encore, Se deffendre contre quelque attaque, resister. Cette place a *tenu* long-tems. L'Infanterie n'a pu *tenir* contre la cavalerie. Cette place *tient* pour la France, celle-là pour l'Espagne; elles *tiennent* differens partis. Ce Gouverneur a *tenu* bon dans la place, il s'est bien deffendu. Les ouvrages des Egyptiens étoient faits pour *tenir* contre le tems. Boss. On dit au figuré, Qu'on ne peut *tenir* contre de si bonnes raisons, contre de si fortes preuves.

Tenir, se dit aussi pour, Empêcher, retenir. Je ne sçai qui me *tient*, que je ne vous fende la tête. Mol. Je ris incognito d'abord que je le voi, je ne m'en puis *tenir*. Comedie d'Esope.

Tenir, signifie aussi, Participer, avoir quelque chose de commun avec quelcun. Dans cette famille les garçons *tiennent* du pere, & les filles de la mere, ils leur ressemblent de visage, ou d'humeur. Cet homme ne *tient* rien des vices de la nation. Il *tient* de Saturne, ou de Venus, il est sujet aux influences de ces Planetes. Les mulets *tiennent* de l'âne & du cheval. Les brugnons *tiennent* de la pêche & de la prune. Le verd *tient* du jaune & du bleu, se fait du mêlange de ces deux couleurs. Cela *tient* du conte. La Chamb. Il voulut patiner, galanterie provinciale, qui *tient* plus du Satire que de l'honnête homme. Scar. Cette troupe *tenoit* plus de la femme que du soldat. Vaug.

Tenir, se dit aussi en parlant des lieux d'assemblées, & de ceux qui y president. Durant que le Concile *tenoit* à Trente. Le marché *tient* tous les Mecredis & les Samedis. La Foire ne *tient* plus. L'Audience *tient* tous les matins dans les Chambres du Palais. C'est un tel President qui *tient* le bureau. C'est le Lieutenant qui *tient* le siege. Ce Juge est allé *tenir* ses assises. On a *tenu* le Chapitre sur cette affaire. On *tient* les Etats en Bourgogne, en Bretagne & en Languedoc. Le Pape *tient* Chapelle aux bonnes Fêtes; il a *tenu* un Consistoire, un Conseil secret.

Tenir, signifie aussi, Amuser, consommer du tems. Ce plaidoyé a *tenu* trois Audiences. Il m'a *tenu* deux heures au Soleil à me conter son procès. On ne finiroit point avec lui, si on lui vouloit *tenir* plaid.

Tenir, se dit aussi de la contenance, de la posture, de la situation, de la maniere dont les choses sont disposées. Il se faut *tenir* à genoux, les mains jointes, lorsqu'on prie Dieu, tête nuë & debout devant les Princes. On dit se *tenir* les bras croisez, pour dire; être dans l'inaction. Se *tenir* debout. Ablan. Il *tenoit* la lance en arrêt. La honte fait *tenir* la vuë baissée. Ce maître *tient* ses gens fort bas, fort humiliez, il les *tient* en bride, en haleine, alerte. Cela *tient* les choses en balance. Cette place *tient*

tient toute la Province en échec. Les ennemis *tenoient* bonne contenance. Il faut se *tenir* clos & couvert en hiver, & en été se *tenir* fraîchement & proprement.

Tenir, signifie encore, Executer quelque chose. Il faut *tenir* les paroles qu'on a données, les promesses qu'on a faites. La Cour enjoint aux Juges inferieurs de *tenir* la main à l'execution de ses reglemens. Cet homme ne *tient* compte de ce qu'on lui dit, il n'execute rien de ce qu'on lui commande. Son cœur ne vous *tiendra* pas tout ce que ses yeux vous promettent. Mol. Nous promettons selon nos esperances, & nous *tenons* selon nos craintes. La Roch.

Tenir, se dit aussi en parlant des fonctions de plusieurs professions. Un Greffier *tient* la plume, écrit ce qui est prononcé. On dit aussi, que le Procureur General *tient* la plume; pour dire, qu'il donne des conclusions par écrit. On dit qu'un Commis *tient* la quaisse, qu'il *tient* la bourse, qu'il sçait *tenir* les livres; qu'un Marchand *tient* magasin, *tient* boutique, *tient* la banque; qu'un Maître d'escrime & de danse *tiennent* sale; qu'un autre *tient* auberge, chambre garnie, Berlan, Academie. On dit aussi, qu'un homme *tient* son ménage, lorsqu'il est chef de famille, qu'il a servante ou valets qui lui mettent son pot au feu. On dit aussi, qu'un homme *tient* regître de tout ce qu'on fait; pour dire, qu'il remarque tout ce qui se passe, & qu'il s'en souvient; qu'il *tient* bien sa partie, qu'il *tient* bien son coin en une compagnie; pour dire, qu'il s'y rend considerable, qu'il sçait parler à propos, & soutenir la conversation: qu'un Commis n'a pas *tenu* compte à son Maître de telles & telles parties.

On dit en termes de Marine, *Tenir* une manœuvre, pour dire, l'attacher. *Tenir* en ralingue, c'est faire tenir un vaisseau de telle sorte que le vent ne donne point dans les voiles. *Tenir* le vent, c'est être au plus près, & *Tenir* le lit du vent, c'est se servir d'un vent qui semble contraire à la route, ce qui se fait en prenant ce vent de biais. On met pour cela les voiles de côté par le moyen des boulines. Quand on prend l'avantage d'un vent de côté, cela s'appelle, *tenir* le lof, & on dit *tenir* au vent, pour dire, naviger de vent contraire. On dit encore, *tenir* la mer, pour dire, être & demeurer à la mer; & *tenir* le largue, pour dire, se servir de tous les vents qui sont depuis le vent de côté, jusqu'au vent d'arriere inclusivement. Se *tenir* sous les voiles, c'est avoir toutes les voiles appareillées, & être prêt à faire route.

Tenir, a quelquefois la même signification que ses composez: & premierement, il signifie Contenir, enfermer dans sa capacité, servir de mesure. Le muid de blé *tient* 12. septiers, le septier 4. minots. Cette cave ne peut *tenir* que tant de muids de vin. Cette histoire *tient* tout un volume. Les indiscrets ne peuvent *tenir* leur langue, s'empêcher de parler. On ne peut se *tenir* de rire, en voyant les sottises des hommes.

Tenir, signifie aussi, Retenir, garder. La terre glaise *tient* l'eau, ne se seche pas aisément. Ce pot est félé, la liqueur ne *tient* point dedans. Ce meuble *tient* un gage pour plus qu'il ne vaut. Il *tient* cet homme en prison par animosité, pour peu de chose.

On dit aussi, d'un outil, dont le principal usage est dans la pointe, qu'il la *tient* bien; pour dire, qu'elle ne casse pas. Ce burin *tient* bien sa pointe.

Tenir, signifie aussi, Entretenir, avoir à ses gages. Ce Prince *tient* des Ambassadeurs dans toutes les Cours étrangeres; il *tient* des espions, des pensionnaires par tout. Ce debauché *tient* une fille en chambre, il l'entretient. Ce Prince *tient* bonne garnison dans cette place, il *tient* toûjours des troupes sur pied. Ce Seigneur *tient* beaucoup de valets à ses gages

Tenir, signifie encore, Maintenir, soutenir. La clef est ce qui *tient* toute la voute. La severité est ce qui *tient* les soldats dans le devoir, qui maintient la discipline.

Tenir, se dit aussi en matiere de Jeux. On dit à l'aume, qu'un homme *tient* le jeu, quand il est du côté de la grille pour recevoir & joüer le service. On dit qu'il *tient* les cartes, quand il a la main, quand c'est à lui à battre, & à donner. Cet homme *tient* la Occa, une Bassette, donne à joüer à ces Jeux. On dit aussi, qu'un homme *tient* le dé, quand c'est à lui à joüer. On le dit aussi de celui qui parle dans une compagnie.

> *Car Madame à jaser tient le dé tout le jour,*
> *Mais enfin je pretend discourir à mon tour.* Mol.

On dit aussi, qu'il *tient* jeu, lorsqu'il ne quitte point, qu'il donne la revanche, qu'il demeure d'accord de joüer ce qu'on propose, ce qu'on met sur la carte, ou sur le jeu. Il *tient* tout ce qu'on veut joüer. On dit aussi au Here, Je m'y *tiens*; pour dire, Je ne veux point changer. On dit aussi, *tenir* à un tournoi.

Tenir, en Medecine, se dit aussi de l'état des malades. Son accès de fievre le *tient*. Sa fureur ne le *tient* que par intervalles. Cette drogue *tient* le teint frais. Le veau *tient* le ventre libre. Le regime de vivre *tient* les gens en santé.

Tenir, se dit aussi en Musique. Les enfans, les femmes sont propres à *tenir* le dessus. Les Chantres *tiennent* la basse. Cette partie doit *tenir* le tacet en cet endroit-là. On dit aussi *tenir*, quand on continuë à joüer, ou à chanter sur une note, tandis qu'une autre partie en parcourt plusieurs. Il faut *tenir* sur cette touche, faire une tenuë.

Tenir, se marie aussi avec plusieurs mots qui font des phrases particulieres. *Tenir* sur les fonts, ou *tenir* un enfant, se dit des parreins & marreines qui presentent un enfant au Baptême. Je *tiens* aujourd'hui un enfant avec une telle. On dit aussi des absens dont on a beaucoup parlé en une compagnie, & le plus souvent odieusement, qu'on les a bien *tenus* sur les fonts.

On dit aussi, *Tenir* la mer; pour dire, Demeurer en mer. *Tenir* au vent; pour dire, lui resister.

On dit qu'un homme a *tenu* tels & tels propos, qu'il *tient* des discours desavantageux de quelcun, qu'on lui fera *tenir* un autre langage, en parlant de ce qu'il a dit. Cessez de *tenir* ce langage. Rac. C'est *tenir* un langage de sens bien depourvu. Mol.

On dit qu'un voyageur a *tenu* une route; pour dire, qu'il a suivi un tel chemin. Quel chemin *tenez*-vous? Ablan. On le dit aussi au figuré.

> *Je vais de toutes parts où me guide ma veine,*
> *Sans* tenir *en marchant une route certaine.* Boil.

On dit aussi, en termes bas, qu'un homme en *tient*, quand il est blessé de quelque coup, quand il a reçu quelque perte notable en procès, en taxes, ou en autres accidens; qu'il en *tient*, quand il est devenu amoureux, quand il a trop bû, ou quand il a gagné quelque vilaine maladie. On le dit aussi quand on a été dupé, attrapé. Il en *tient* le bon homme. Mol. Chevalier, tu en *tiens*. Mol.

On dit aussi d'une chose, qu'elle *tient* lieu d'une autre. Cette confiscation qu'on lui a donnée lui *tiendra* lieu de recompense. Il a un oncle qui lui *tient* lieu de pere.

> *Il m'auroit* tenu *lieu d'un pere & d'un époux,*
> *Mais il me faut tout perdre, & toûjours par vos coups.* Rac.

Ces presens *tiennent* lieu d'argent. On dit encore, Je vous suis bien *tenu* de votre bon conseil; pour dire, Je vous en suis fort obligé.

On dit aussi, *Tenir* table; pour dire, Donner à manger, faire bonne chere, & y recevoir les gens de dehors. On dit aussi, *Tenir* table; pour dire, Demeurer long-tems à table.

Te-

TENIR, se dit figurément des passions & des mouvemens de l'ame. Cette affaire lui *tient* fort au cœur. Il *tiendra* long-tems en sa memoire cette injure. Son amour le *tient* fort en cervelle. Quand son humeur politique le *tient*, il a la fantaisie de vouloir regler l'Etat. M. SC. Il n'a pas *tenu* son courage, son cœur, sa colere, son ressentiment, il s'est relâché, il s'est appaisé. Un Poëte ne reüssit que quand sa verve le *tient*. Il faut qu'un Auteur de Romans *tienne* long tems l'esprit en suspens. *Tenir* les esprits en alarme, les *tenir* en admiration. ABLAN.

On le dit aussi des pensées, des opinions. Les Indiens *tiennent* la metempsycose. Les Saducéens ne *tenoient* pas l'ame immortelle. Il n'y a que les Chretiens qui *tiennent* la verité, la saine Religion. Ce pecheur ne *tient* compte de s'amender, de son salut. Je *tiens* cela pour fait. Cette nouvelle est *tenuë* pour certaine, on la *tient* de bon lieu. Je *tiens* à grand honneur de lui avoir obligation. VOIT. Je *tiens* cette Comedie une des plus plaisantes que l'Auteur ait produites, MOL. Je me *tiens* obligé de vous desabuser. PASC. Se *tenir* assûré de la victoire. VAUG. Je *tiens* cette faveur pour reçuë. Je vous *tiens* pour excusé. On l'a *tenu* long tems pour mort. Je me *tiens* sûr de cette affaire. Les Dominiquains *tiennent* pour Saint Thomas, & les Cordeliers *tiennent* pour Scot, c'est-à-dire, suivent leurs opinions. Les Scotistes *tiennent* que la Vierge a été conçuë sans aucune souillure de peché originel. Les uns *tiennent* pour Platon, les autres pour Aristote. En matiere d'opinions, il ne faut *tenir* pour personne, il faut *tenir* seulement pour la verité. Il prevoit qu'on lui objectera telle chose, il se le *tient* pour dit. Il *tient* cet affront au dessous de lui. Il a été obligé à l'Audience de declarer qu'il *tenoit* cette femme pour femme de bien & d'honneur.

Pour moi je ne tiens *pas, quelque effet qu'on suppose,*
Que la science soit pour gâter quelque chose. MOL.

On dit aussi, qu'un Prince *tient* les rênes de l'empire, qu'un Ministre *tient* le timon des affaires; pour dire, qu'ils gouvernent l'Etat. Je *tiens* à honneur, à faveur, un tel emploi, un tel commandement.

TENIR, se dit aussi à l'égard des rangs & des dignitez, du lieu qu'on occupe. L'homme *tient* le premier lieu entre les animaux. Cet homme *tient* le haut bout, la premiere place en quelque lieu qu'il se trouve. C'est un homme altier, qui sçait bien *tenir* son rang, qui *tient* bien sa morgue, sa gravité, son serieux, il se *tient* sur son quant à moi. La vertu *tient* le milieu à l'égard des deux extremitez.

TENIR quelcun de court, c'est ne lui pas laisser la liberté de faire ce qu'il voudroit.

TENIR la rigueur à quelcun, c'est le traitter rigoureusement, ne lui faire aucune grace. On dit aussi à-peu-près dans le même sens, *tenir* le pied sur la gorge à quelcun.

TENIR, se dit proverbialement en ces phrases. Il ne faut pas jetter à ses pieds ce qu'on *tient* à la main, pour dire, qu'il ne faut pas se dessaisir d'une chose qu'on possede. Serrez la main, & dites que vous ne *tenez* rien, se dit en derision à ceux qu'on veut frustrer de l'attente de quelque chose. Autant peche celui qui *tient* le sac, que celui qui met dedans, ou, Autant vaut celui qui *tient* le veau, que celui qui l'écorche; pour dire, que les complices d'un crime sont aussi punissables que l'auteur. On dit aussi, Il fait bon aller à pied, quand on *tient* son cheval par la bride. On dit aussi, qu'on *tient* le loup par les oreilles, quand on est embarassé d'une chose, & incertain quel parti on doit prendre à cause du danger qu'il y a. On dit qu'un homme se *tient* mieux à table qu'à cheval; pour diré, que sa principale qualité est d'être goinfre. On dit qu'une personne se *tient* droite comme un cierge, comme un échalas, pour marquer une grande affectation de se tenir droit, ou d'orgueil, ou de gravité. On dit qu'il n'y en a point de plus empêché que celui qui *tient* la queuë de la poële; pour dire, que ceux qui travaillent effectivement sont plus embarassez que ceux qui regardent faire. On dit aussi, Il vaut mieux *tenir* que querir; pour dire, que la possession actuelle vaut mieux que la pretention. On dit dans le même sens un *tien* vaut mieux que deux tu l'auras. On dit aussi, qu'une chose ne *tient* ni à fer ni à clou; pour dire, qu'il ne *tient* qu'à de l'argent. On dit aussi, Qui veut *tenir* nette sa maison, n'y mette ni femme, ni Prêtre, ni pigeon. On dit aussi, qu'un homme *tient* un autre le bec en l'eau; pour dire, qu'il l'amuse, qu'il le *tient* en suspens, qu'il le *tient* au filet, qu'il le *tient* en laisse. Un Tailleur dit qu'il ne lui est resté d'une étoffe non plus qu'il en *tiendroit* dans son œil. On dit aussi, qu'un homme *tient* l'épée dans les reins à quelcun, qu'il lui *tient* le poignard à la gorge; pour dire, qu'il le presse vivement de faire une chose a laquelle il a de la repugnance. On dit, *Tenir* pied à boule; pour dire, Etre assidu à un travail, ne point desemparer d'un lieu. On dit absolument, il n'y a rien qui *tienne*; pour dire, il n'y a aucune consideration de difficulté, de peril, qui puisse m'empêcher de faire ce que j'ai resolu. On dit, quand on est bien il faut s'y *tenir*, pour dire, qu'il ne faut pas changer legerement pour peu qu'on se trouve bien dans son état. On dit, Promettre & *tenir* sont deux, pour dire, que souvent on manque à ce qu'on a promis.

TENU, UË. part. Il a les significations de son verbe. Un jardin bien *tenu*, une maison bien *tenuë*.

On dit prov. Tant *tenu*, tant payé, pour dire, qu'on ne recompense une personne, ou qu'on ne paye une chose qu'à proportion du tems qu'on s'en est servi.

Il signifie aussi, qui est obligé à faire quelque chose. Je ne suis pas *tenu* à cela. Il est *tenu* de m'acquiter. Un heritier est *tenu* des faits & des promesses de celui dont il herite. On dit prov. à l'impossible nul n'est *tenu*.

TENON. f. m. C'est le bout d'une piece de bois, ou de metail, qui entre dans une mortaise pour l'attacher avec une autre. En menuiserie les *tenons* se font de plusieurs façons, à queuë d'aronde, à double mortaise, & en about, &c. Un *tenon* d'arquebuse se dit des petits anneaux qui tiennent au canon, & servent à l'attacher sur le fût. On appelle dans un vaisseau, *tenon* de mat la partie qui est comprise entre les barres & le chouquet. Il y a une cheville quarrée de fer qui assemble les *tenons* l'un avec l'autre, & qui les entretient par en bas. Le chouquet les assemble par en haut. Ce qu'on appelle *tenon de l'étambot*, est une partie de l'étambot qui s'encastre dans la quille du vaisseau. Les *tenons de l'Ancre*, sont deux petites parties qui sont jointes au bout de la verge, lesquelles s'entaillent dans le jas pour le tenir plus ferme.

On appelle *tenons* en sculpture, des bossages qu'on laisse dans les ouvrages pour conserver les parties, qui paroissent detachées. Les Sculpteurs laissent aussi des *tenons* aux figures dont les parties detachées, & isolées se pourroient rompre en les transportant; ils ont accoutumé de les scier lorsque ces figures sont en place, pour les finir. Parmi les Vitriers, *tenon*, se dit de deux petits morceaux de bois, qui sont collez ou attachez sur la regle à main, & que le Vitrier tient en coupant le verre.

TENON D'HORLOGE, est une piece d'acier qui est sur une montre, & qui sert à tenir ferme le grand ressort.

TENON, se dit aussi de ces petits morceaux de cuir qui avancent, & qui sont percez à côté des écritoires & des étuis, par où l'on passe le ruban qui les tient attachez à leur couvercle. Les *tenons* doivent être faits de deux cuirs par les statuts des Gainiers.

TENON, se dit aussi de ces petits sions tendres que poussent les vignes & quelques autres plantes foibles de tige, pour s'accrocher & se soutenir par plusieurs circonvolutions

tions qu'elles font autour des branches ou du bois qu'elles rencontrent.

TENSEMENT. f.m. Terme de Coutumes. Droit imposé tant fur les maisons que fur les heritages. Le *tensement* devoit être payé en argent ou en espece; & en plusieurs titres il est convenu outre le cens.

Tensamentum dans la basse Latinité. De Laur.

TENSION. f. f. Etat de ce qui est tendu. Un arc se gâteroit, s'il étoit dans une perpetuelle *tension*. L'animal ne se soutient, & n'agit que par la *tension* des nerfs, & des muscles. Une corde a un son plus bas ou plus aigu, suivant sa differente *tension*.

Il se prend aussi figurément pour grande application d'esprit. Il s'est épuisé par une trop grande *tension* d'esprit. Il faut donner du relâche à son esprit, afin qu'il ne soit pas dans une continuelle *tension*.

Du Latin *tensio*.

TENSON. f. m. Vieux terme de Poësie Françoise, qui s'est dit de certains ouvrages des Trouveres ou Troubadours. Ils contenoient des disputes d'Amour, lesquelles étoient jugées par des Seigneurs & Dames qui s'assembloient à Pierrefeu & à Romans, dont les resolutions s'appelloient *Arrêts d'Amours*. On trouve encore de jolis *Tensons* dans les vieux Poëtes Provençaux. Pasq. Benedictus Curfius grand Jurisconsulte a fait un serieux & docte Commentaire Latin sur un Recueil de plusieurs semblables Arrets d'Amours.

Du Latin *tentio* pour *contentio*, dispute.

TENTANT, ante. adj. Qui tente, qui cause une envie, un desir. Cela est *tentant*. L'occasion étoit bien *tentante*.

TENTATEUR. adj. & f. m. Celui qui tente, qui sollicite, qui engage à faire quelque chose contre le devoir. Le Diable est le *tentateur* du genre humain. Il est appellé le *tentateur* dans un sens particulier. Une beauté chaste trouve souvent des *tentateurs*. La paresse est un dangereux *tentateur*. Bay. L'*Esprit tentateur*, c'est le demon. La Superieure envoye querir par quatre fois le *tentateur*. Pat. Il se dit quelquefois en riant. Allez, retirez vous, vous êtes un *tentateur*.

TENTATIF, ive. adj. Qui tente, qui donne envie de faire quelque chose. On a offert à cette femme dix mille écus pour la corrompre, cela est bien *tentatif*. Il vaut mieux dire, cela est bien *tentant*.

TENTATION. f. f. Desir; envie de faire quelque chose. Il n'y a gueres d'hommes à qui il n'ait pris une fois en sa vie la *tentation* de se marier. Il lui a pris une si forte envie de faire des vers, qu'il n'a pu resister à cette *tentation*. Il faut qu'un Ecrivain sçache resister à la *tentation* qu'on a naturellement de faire paroître de l'esprit. Le P. R. Ne succombez point à la *tentation* de dire un bon mot. M. Esp.

Du Latin *tentatio*.

Tentation, se dit plus ordinairement en mauvaise part, & signifie Induction, sollicitation au mal. On prie Dieu tous les jours qu'il ne nous induise point en *tentation*; qu'il ne nous laisse pas succomber à la *tentation*.

Vous êtes donc bien tendre à la tentation. Mol.

L'état de Religieux retranche bien des occasions de *tentation*. Nic. Comment tenir toûjours contre les *tentations* de la chair? La beauté donne de trop douces *tentations*. L'humilité est une vertu bien necessaire aux Grands du monde, qui par leur élevation sont plus exposez à toutes les *tentations* de l'orgueil, & de l'amour propre. Fl. La pauvreté est une violente *tentation* à la fraude, & au mensonge. La Br. Les hommes sont tous les jours entraînez vers le vice par mille *tentations*. Nic. Les objets de crainte que la Religion propose, sont utiles pour soutenir l'ame contre les *tentations*. Id. On pardonne quelque chose à une *tentation* imprevuë, & aux premiers mouvemens de la passion. La Pl. Faut-il qu'une jolie femme se sequestre du monde, sous pretexte qu'elle peut être un objet de *tentation*, & allumer des desirs criminels? Oe M. Il y a quelquefois d'utiles *tentations*. L. d'Ab. a Eloise. Dieu abrege nos *tentations* en abregeant nos jours. Boss. Nous sommes entraînez vers le vice par mille *tentations* exterieures, & interieures. Nic. Il faut toute la vigilance Chretienne pour resister aux *tentations*. Id. Il y a de la temerité à esperer que Dieu nous soutienne dans les *tentations* où nous nous exposons volontairement. La Pl. C'est une *tentation* bien delicate pour l'humilité que de se voir honoré. Fl. L'homme a en lui-même la source des *tentations*: c'est la concupiscence. Oe. M. Evitez la *tentation* des louanges. Fl.

Les Mystiques appellent *tentations utiles*, les épreuves par où l'ame doit passer avant que de parvenir à la vie unitive, & à la paix interieure. Quand elle surmonte cette secheresse; & ces tenebres, où elle tombe par la suspension des effets sensibles de l'amour divin, & qu'elle resiste au monde qui se presente à elle avec tous ses attraits, ces *tentations* s'appellent des *tentations* utiles. Voyez Tenebres.

TENTATIVE. f. f. Action par laquelle on tente, on essaye de faire reüssir quelque chose. On avoit fait autrefois plusieurs vaines *tentatives* pour la communication des Mers, à la fin elle a reüssi. Faire une *tentative* auprès de quelqu'un. Il faut faire encore une *tentative* pour obtenir du Roi la grace de ce criminel. Cesar fit diverses *tentatives* pour voir si les Romains pourroient s'accoutumer au nom de Roi. Boss. Les Calvinistes ont fait plusieurs *tentatives* pour s'unir avec les Lutheriens.

Tentative, est aussi une These, un premier acte, ou essai, qu'on fait dans l'Ecole de Theologie de Paris, pour éprouver la capacité d'un Maître ès Arts, & qui sert de premier examen pour obtenir le degré de Bachelier. On l'examine principalement sur la premiere partie de la Somme de S. Thomas. Si le Repondant repond avec la capacité requise, on lui confere le Baccalaureat. La *tentative* est precedée de deux rigoureux examens, l'un sur la Philosophie, & l'autre sur la Theologie. Il y a deux ans entre la *Tentative* & la Licence.

TENTE. f. f. Pavillon ou logement portatif sous lequel on se met à couvert à la campagne des injures du tems. La plupart des Tartares & des Arabes sont des peuples errans qui logent sous des *tentes*. Les armées campent sous des *tentes*. Les Hebreux furent 40. ans à camper dans le desert, à loger sous des *tentes*: ce qui a donné lieu à la Scenopegie, ou Fête des Tabernacles, pendant la durée de laquelle les Juifs demeuroient sous des *tentes*. Les *tentes* du Grand Seigneur sont magnifiques, sont doublées de riches brocards. On fait des *tentes* de bois, de coutil, de cuir & de toile.

Ce mot vient du Latin *tentorium*. On a fait aussi *tenta* de *tendo*; & les Auteurs de la basse Latinité ont dit *tenda*.

Il y a aussi des petites *tentes* qu'on dresse dans la riviere pour se baigner, où se mettent ordinairement les Dames. Les Marchands portent aussi des *tentes* dans les Foires, qui leur servent de boutiques dans les lieux où il n'y a point de Halles couvertes.

Tente, signifie aussi un petit morceau de linge ou de charpi, que les Chirurgiens mettent dans les playes. Tremper une *tente*. Poudrer une *tente*. On dit aussi la tête, le corps & la pointe de la *tente*. L'on tire quatre utilitez des *tentes*; la premiere c'est de porter les medicamens & les tenir appliquez au plus profond des playes; la seconde, c'est d'absorber la sanie qui y croupiroit, la troisiéme, c'est de tenir une playe ouverte pour empêcher que ses levres ne se reprennent avant que le fonds en soit rempli, & la quatriéme, c'est de conduire dehors les matieres qui doivent sortir. Quoique ces avantages des *tentes* soient considerables, il y a neanmoins des Chirurgiens qui en condamnent l'usage. Dionis refute

fute leurs objections dans son *Cours d'Operations de Chirurgie.*

TENTE, en termes de Chasse, se dit aussi des filets qu'on tend. On fait des *tentes* pour prendre les becasses & & autres oiseaux de passage.

TENTEMENT. s. m. Terme de Maître d'Armes. Le *tentement* consiste à battre deux fois l'épée de l'ennemi, avec la sienne. LIAN.

TENTER. v. act. Entreprendre une chose hardie & dangereuse; hazarder, risquer. Les Heros des vieux Romans mettoient leur gloire à *tenter* les aventures. *Tenter* la fortune du combat. VAUG.

Avant l'aurore éveiller des Chanoines,
Qui jamais l'entreprit? qui l'oseroit tenter. BOIL.
Dieu vous ordonne-t-il de tenter *l'impossible.* RAC.

Du Latin *tentare.*

TENTER, signifie aussi, Essayer diverses manieres, pour choisir la meilleure, afin de venir à bout d'une affaire. Il a *tenté* toutes sortes de moyens pour rentrer en grace à la Cour; pour accommoder son procès. Il a voulu *tenter* la fortune, essayer si elle lui seroit favorable. On lui conseilla de *tenter* cette grande fortune. P. DE CL.

TENTER, se dit aussi pour, Exciter, émouvoir.

Fui, traître, ne vien point braver ici ma haine,
Et tenter *un courroux que je retiens à peine.* RAC.

TENTER, se dit aussi tant à l'actif qu'au passif; pour dire, Donner envie, ou avoir envie de faire quelque chose. Combien y a-t-il d'hommes que la misere & l'impuissance de s'élever par la vertu *tentent* de s'élever par le crime. FEN. Voilà un friand morceau qui est bien capable de *tenter.* Je suis *tenté* de m'en aller demeurer en la solitude pour fuir la corruption du siecle.

Ce sont pour vous des fruits nouveaux,
Je voi bien que cela vous tente. SAR.
Moi, je vous verrois nud du haut jusques au bas,
Que toute votre peau ne me tenteroit *pas.* MOL.

TENTER, signifie aussi, Eprouver. Dieu *tenta* Abraham, & son serviteur Job, pour éprouver leur obeïssance, leur fidelité. Dieu permet que nous soyons *tentez* pour exercer, & pour éprouver notre vertu. LA BRUY.

TENTER, signifie aussi, Exciter, induire quelcun à faire du mal. Le Diable *tenta* nos premiers parens sous la figure du serpent. Il *tenta* JESUS-CHRIST dans le desert. Votre vertu n'a pu être *tentée* par tant d'éclat & de beauté. S. EV. Chacun est *tenté* par sa propre concupiscence. On dit prov. Il faut avoir été bien *tenté* du malin Esprit, pour avoir commis un si vilain crime.

On dit en Theologie qu'il ne faut pas *tenter* Dieu, pour dire, qu'il ne faut pas lui demander qu'il fasse à tous momens des choses miraculeuses. Dieu en nous deffendant de le *tenter*, nous ordonne de ne pas demeurer sans rien faire, lorsque nous avons des moyens humains que nous pouvons employer. Ainsi *tenter Dieu*, c'est se retirer de l'ordre de Dieu, en pretendant le faire agir à notre fantaisie, & en negligeant la suite des moyens ausquels il attache ordinairement les effets de sa puissance. NIC. *Tenter Dieu*, c'est éprouver si Dieu peut faire quelque chose, parcequ'on se deffie de sa puissance. LE CL.

On dit encore, *tenter* un valet pour le debaucher de son Maître, *tenter* un Officier, un Ministre, pour le retirer des interêts de son Prince. *Tenter* dans ce sens, c'est faire à quelqu'un des propositions capables de corrompre sa fidelité. Avec quelle fermeté & quelle hauteur ne rejetta-t-il pas les propositions, quoique specieuses, par où on le *tenta*? P. D'EL. Quelques uns disent aussi *tenter* une personne, pour dire, sonder une personne; Hypocrites pourquoi me *tentez* vous? *Sonder* est beaucoup meilleur en ce sens là. BOU.

TENTER. Terme de Maître d'Armes. C'est faire un tentement d'épée, ce qui se fait en battant deux fois avec son épée celle de l'ennemi. *Tenter* adroitement l'épée de son ennemi.

TENTÉ, ÉE. part. pass. & adj

TENTOY. s. m. Terme de Haute-lissier. Barre qui sert à tendre & à tourner les deux rouleaux ou ensubles, où sont attachez les fils de la chaine de l'ouvrage, lorsqu'on monte le metier. La barre d'ensuble d'enhaut s'appelle le grand *tentoy*, & celle du rouleau d'en bas, le petit *tentoy.*

TENTURE. s. f. Ce qui sert à tendre, à tapisser une chambre, une sale, une Eglise. Une *tenture* ordinaire de tapisserie contient cinq, six, ou sept pieces, & 20. ou 25. aunes de tour. Il y a eu une grande *tenture* de deuil aux obseques de ce Seigneur. Les Crieurs se font payer fort cherement leurs *tentures.* On a donné tant à ce Tapissier pour la *tenture* des lits & des chambres, c'est-à-dire, pour sa peine de les avoir tendus.

TENTURE, se dit aussi en parlant de nates. Ce sont plusieurs piéces de nate pour nater une chambre. La *tenture* de nate se vend à la toise.

TENUE. s. f. Etat d'une chose ferme, stable & constante; fermeté, resolution. Il est du stile familier, & il ne se dit en ce sens qu'avec une negative. Les esprits foibles n'ont point de *tenuë*, changent à tout moment. Le beau tems au mois de Mars n'a point de *tenuë*, il ne dure gueres. La jeunesse est inquiete & bouillante, elle n'a point de *tenuë*, elle ne se peut tenir en une place.

TENUË, se dit aussi de l'assiette ferme d'un homme à cheval. Cet homme n'a point de *tenuë* à cheval. On dit d'une selle à l'Angloise, qu'elle n'a point de *tenuë*; pour dire, qu'il n'est pas aisé de s'y tenir ferme.

TENUË, en termes de Mer, se dit de la prise ou accrochement de l'ancre, & du fond de la Mer. On appelle fond de bonne *tenuë*, celui où l'ancre a de la prise, ce qui le rend propre pour l'ancrage, & fond de mauvaise *tenuë* ou qui n'a point de *tenuë* celui où l'ancre n'a aucune prise.

TENUË, se dit aussi des Etats, des Conciles, & autres Assemblées qui se tiennent durant un certain tems. Pendant la *tenuë* des Etats, tous les membres qui les composent ont des Lettres d'Etat contre leurs creanciers. La *tenuë* de l'Audience est ce qu'il y a de plus penible en la charge d'un President.

On dit, Tout d'une *tenuë*, pour dire, tout d'un tenant. Il possede tant d'arpens de terre tout d'une *tenuë*.

En matiere feodale on appelle des *tenuës* nobles, les fiefs qu'on tient à ligence ou d'un Seigneur. On les appelle quelquefois *tenures*; & on appelle dans quelques Coutumes *tenure brisée*, la complainte en cas de nouvelleté.

TENUË, en termes de Musique, est une continuation d'un même ton sur une touche, tandis que les autres parties font d'autres accords. Les *tenuës* sont mieux marquées sur l'orgue, que sur les autres instrumens, car elles continuent toûjours de la même force.

TENUË. Terme de Maître à écrire. C'est la maniere de tenir la plume. Une bonne *tenuë*.

TENUE. adj. m. & f. Terme dogmatique. Qui est mince, delié, fort peu compact. Les petits vaisseaux qui sont dans le corps sont composez de membranes *tenuës* & deliées, qui ont peu de resistance.

Ce mot vient du Latin *tenuis.*

TENUË. adject. Qui est composé de petites parties, & qui ont peu de condensation, ou de liaison ensemble. L'air, le feu, les corps liquides, sont des substances composées de plusieurs parties *tenuës*. La serosité qui se separe dans les reins sous le nom d'urine est beaucoup plus *tenuë* que la bile qui se separe dans le foye. FORT. Le vif-argent se separe en plusieurs parties extrêmement *tenuës*.

tenuës. Le cerveau est d'une substance *tenuë* & de molle consistence.

Tenuë, est aussi un terme de Grammaire Greque, qui se dit d'une sorte de consonne Greque, qui est du nombre des muëttes, lesquelles se divisent en *tenuës*, en moyennes, & en aspirées. Il y a trois *tenuës*, qui sont π. κ. τ.

TENUITE'. s. f. Qualité d'une chose tenuë. Il n'a d'usage que dans le dogmatique. La *tenuité* de cette substance. La *tenuité* des atomes est incomprehensible même aux Philosophes. On connoit les branches chifonnées par la *tenuité* dont elles sont. Liger.

TENURE. s. f. Terme de Coutume. Relevance, mouvance d'un fief, ou Seigneur superieur. La Coutume de Normandie art. 103. distingue quatre sortes de *tenure*: par hommage, par parage, par aumône, & par bourgage. Pour les deux premieres sortes de tenure voyez Hommage, & Parage. La *tenure par aumône*, est lorsque le Seigneur donne à l'Eglise un heritage relevant de son fief; alors l'heritage est dechargé de toute redevance, & l'Eglise n'est plus obligée qu'à bailler une simple declaration. La *tenure par bourgage*. art. 138. de la Coutume de Normandie, est une *tenure* en franc alleu, c'est-à-dire, que le possesseur n'est tenu à aucuns devoirs, & droits Seigneuriaux. Il ne doit qu'une simple declaration.

T E R.

TERAPEUTIQUE. Voyez Therapeutique.

TERCE, ou TERSE. s. m. Corps de troupes en Espagne. Regiment de trois mille hommes.

TERCEAU. s. m. Terme de la Coutume de Chartres, art. 113 Droit de vin qui se prend par le Seigneur à la cuve, ou autre vaisseau à vin.

TERCERE. s. m. Entremetteur d'amour.

Jupiter & Mercure & Mars,
En craignirent tous les hazards,
Et vous éclairant de leurs Spheres,
Ils furent tous trois vos Terceres. Voit.

De l'Espagnol *tercero* qui signifie la même chose.

TEREBENTHINE. s. f. Espece de resine claire & transparente qu'on tire du terebinthe & de quelques autres arbres. La meilleure est celle qu'on appelle *terebenthine de Chio*, parcequ'elle naît dans l'Ile de Chio: elle sort par des incisions qu'on fait au tronc & aux grosses branches du terebinthe; sa consistence est épaisse, assez dure, de couleur blanche verdâtre, presque sans goût & sans odeur. Il y a une autre *terebenthine* appellée ordinairement *terebenthine de Venise*, quoiqu'elle n'en vienne point; mais on en apportoit autrefois de ce païs-là; elle est liquide, de consistance de syrop épais, blanche, d'une odeur forte & assez desagreable, d'un goût un peu amer: elle sort par incision du terebinthe, du meleze, du pin, du sapin & de quelques autres arbres. Il en sort aussi sans incision, qui est appellée par les païsans du Dauphiné *bijon*: c'est une espece de baume qui a la consistence, la couleur & les vertus approchantes de celles du baume blanc du Perou. La *terebenthine* est propre pour la gravelle, pour la colique nephritique, pour les ulceres des reins & de la vessie; elle donne à l'urine une odeur de violette. L'huile de *terebenthine* arrête le sang des blessures, sert infiniment à leur cure & guerit la gangrene. Boyle. Il faut se garder de la donner aux personnes qui ont la pierre, non plus que les autres diuretiques. Tournef.

TEREBINTHE. s. m. Arbre d'une hauteur mediocre, dont les feuilles sont oblongues, fermes, toûjours vertes comme celles du laurier, mais plus petites, rangées plusieurs sur une côte, qui est terminée par une seule feuille. Ses fleurs sont disposées en grapes purpurines, dans lesquelles sont entassées par pelotons des étamines chargées de sommets: ces fleurs ne laissent aucuns fruits après elles, les fruits naissent sur des pieds qui ne portent point de fleurs: ce sont des coques grosses comme des bayes de genevre, assez dures, resineuses, de couleur bleuë verdâtre, elles renferment chacune une semence oblongue. En Latin *terebinthus vulgaris*. C. Bauh. Cet arbre est si rempli de terebenthine, que quand on n'y fait point d'incisions, cette resine s'épaissit, & produit des obstructions qui empêchant le cours du suc nourricier, l'arbre tombe alors dans une espece de suffocation, car il grossit & il creve. Pour prevenir cet accident, on fait des incisions au tronc & aux branches de l'arbre, par où l'on laisse écouler la *terebenthine*. Ces incisions font le même effet que la saignée à l'homme. Le *terebinthe* croit en abondance dans les Isles de Chio & de Chypre, & dans quelques endroits de France & d'Espagne.

Du Grec *terébinthos*.

Quelques uns derivent ce mot du Grec *erébinthos*, *pois chiche*; parceque le fruit du *terebinthe* a la figure & la grosseur approchante de celle du pois chiche.

TERENIABIN. s. m. C'est une matiere gluante, blanche, douce, qui ressemble à du miel blanc, & qu'on trouve adherante aux feuilles de plusieurs especes d'arbres ou d'arbrisseaux dans la Perse, & autour d'Alep, & du grand Caire. Le *tereniabin* est fort rare en France; il est purgatif; on l'appelle autrement *manne* liquide. Ce mot est Arabe.

TERFEZ. s. m. Espece de trufe ou racine qui naît dans le sable sans pousser de tige, dans les deserts de Numidie qui sont fort exposez aux rayons du Soleil, & où il fait grand chaud. Cette trufe a la figure d'un fruit, grosse tantôt comme une noix, tantôt comme une orange, couverte d'une écorce blanche. Elle est fort bonne à manger cuite dans les cendres, ou bouillie dans de l'eau ou dans du lait: elle est nourrissante; son goût approche de celui de la chair, *Terfex Africanorum*, *tuberis genus album*. C. B.

TERGETTE. Voyez Targette.

TERGIER. v. n. Vieux mot. Tarder, demeurer long tems à revenir.

Son char retourna sans tergier.

TERGIVERSATEUR. s. m. Terme de Pratique. C'est celui qui se desiste d'une accusation, ou la neglige, à prix d'argent, ou faute d'en fournir. Roussier.

TERGIVERSATION. s. f. Terme de Palais, qui se dit des fuites, des chicanes, des obstacles, ou difficultez qu'une partie apporte pour empêcher la conclusion, ou le jugement d'une affaire. Les mauvais payeurs, ceux qui ont mauvaise cause, usent de fuites & de *tergiversations*.

TERGIVERSER. v. n. Chicaner, fuir, biaiser, dilayer, n'aller pas droit en besogne. Il n'y a que les malhonnêtes gens qui *tergiversent* dans les affaires. Il a beau *tergiverser*, il n'échappera pas.

Du Latin *tergiversari*, reculer, ne vouloir point venir au point.

TERIAQUE. Voyez Theriaque.

TERMAILLET. s. m. Vieux mot. Ornement ou accoutrement. Sorte de bijou dont les femmes ornoient autrefois leur tête. Quand la Déesse eut dessceublé guimple, artour & autre accoûtrement de tête, *termaillets*, chaînes, anneaux, &c. Jean le Maire.

TERME. s. m. Mot particulier d'une Langue. D'abord l'on n'a inventé des *termes* que pour la necessité, & pour le besoin de s'exprimer: ensuite pour enrichir la Langue. Le Cl. L'explication nette & precise des *termes*, est la base, & le fondement des sciences les plus solides. Ob M. C'est un defaut que de parler toûjours en

termes

termes trop choisis, & trop recherchez. Bou. Il y a des termes propres, naturels, & figurez, barbares, étrangers, vieux, nobles, ou bas & populaires; des termes univoques, & équivoques. Il y a des termes si attachez aux choses, & tellement faits pour elles, qu'ils semblent suivre la pensée, comme l'ombre suit le corps. Bou. Il ne faut pas être difficile sur les termes, pourvû qu'ils donnent une idée claire de ce qu'on veut dire. Ab. Regn. Vous avez jugé que cette fortune étoit tellement au delà de ce que je devois esperer, qu'il vous falloit chercher des termes exprès pour me la rendre croyable. Voit. Rien n'est plus ridicule que de raconter une histoire comique, & absurde en termes graves, & serieux. La Fon. Il ne suffit pas de trouver des pensées dignes des choses; il faut aussi trouver des termes dignes des pensées. P. d'El. Je vous ai rapporté sa reponse en propres termes, c'est-à-dire, mot pour mot. Cet Auteur dit cela en termes exprès. La loi le porte en termes formels. Parler en bons termes. Ablan. c'est-à-dire, parler en termes purs & propres à exprimer ce que l'on veut dire. Il signifie aussi, Parler favorablement de quelcun. On a parlé de vous à la Cour en bons termes. Et parler de quelqu'un en mauvais termes, c'est en dire du mal.

Du Latin *terminus*.

Terme, se dit aussi des façons de parler qui sont particulieres à quelque art, à quelque science. Il ne sçait pas les termes de l'art. Terme dogmatique. Terme de Logique, de Mathematique, de Grammaire. Cela s'appelle ainsi en termes d'Architecture, de Fortifications.

On appelle terme dogmatique, un terme d'Architecture, de Palais, de Medecine; c'est-à-dire, un mot qui appartient à ces sciences, un mot de l'art.

En Logique on dit aussi, qu'une proposition est composée de trois termes, c'est-à-dire, de trois mots, ou choses équivalentes, le sujet, qu'on appelle aussi le *petit terme*, parcequ'il est d'ordinaire moins étendu que l'attribut; l'attribut qu'on appelle le *grand terme*, par une raison contraire; & la copule. On dit aussi qu'un Syllogisme est composé de trois termes, le *grand terme*, le *petit terme*, & le *terme moyen*. Un Syllogisme de quatre termes est defectueux. Cet argument n'est pas en forme, il a quatre termes.

Terme, se dit aussi au plurier, des cas, des raisons qui sont contenuës sous le sens des paroles, & qui mettent une affaire en un bon, ou en un mauvais état. Je vous produits un arrêt qui juge la question, & je suis même en plus forts termes. Cette affaire est en bons termes, en bon état. Aux termes de ce contrat vous n'avez pas raison.

Terme, se dit encore au plurier, de la disposition des choses, du point où elles sont. Il est sur les termes de faire banqueroute, sur les termes de se marier, sur les termes de rompre avec son ami. On negocie la paix, les Princes sont en termes d'accommodement.

Et ne presume pas que Venus, ou Satan,
Souffre qu'elle en demeure aux termes *du Roman.*
Boi.

Terme. L'extremité d'une chose. Les termes d'une ligne sont deux points qui la terminent.

Terme, signifie encore, Tems reglé, & prescrit; le point où les choses aboutissent, leur fin, le bout de leur durée. J'ai fait un effort pour échapper devant le terme. Voit. Toutes les grandeurs & tous les plaisirs ont pour terme la bassesse & la misere. Nic. La mort est notre dernier terme, c'est le terme de la vie. Voilà le terme qui va écheoir, le tems où l'on doit payer une dette, ou faire quelque chose. Il a demandé du terme, du répit, du delai, pour payer, pour faire une enquête. Une femme est à terme; pour dire, elle est prête d'accoucher. Elle a accouché avant terme; c'est-à-dire, avant le tems ordinaire. L'année est divisée en quatre termes, ou quartiers, qui sont les tems prefix ordinairement pour payer les loyers des maisons, des heritages, des rentes. On lui a donné congé pour le terme de Pâques. Les fermes se payent d'ordinaire en deux termes. On se sert aussi de ce mot pour marquer des lieux. Ce fut là le terme des conquêtes d'Alexandre. Les Colonnes d'Hercule furent le terme de ses voyages. Lerida est le terme fatal de nos conquêtes. La Rochef. Cent ans sont le plus long terme de la vie. La nouvelle Hollande a été jusqu'à present le terme de nos decouvertes. J. des Sc.

Terme, se dit aussi pour, Fin, but. C'est un terme où l'on n'arrive guere par le plaisir. Bens.

Terme, est aussi un point fixe d'où l'on commence les supputations. Toutes les époques de tems doivent avoir un terme, un point fixe qui leur serve de fondement pour compter.

Terme, chez les Architectes, est une espece de statuë, ou de colonne ornée par enhaut d'une figure, ou tête de femme, de Satyre, ou autre sans bras, dont la partie inferieure se termine en gaine, qui sert à soutenir des entablemens dans les bâtimens, ou d'ornement dans les jardins. L'origine en vient, de ce que c'étoient autrefois des bornes plantées au bout des heritages pour les separer, ausquelles on donnoit la figure du Dieu Terme. Il y a d'habiles gens qui le font venir de *Hermées*, qui signifie en Grec le Dieu Mercure, parceque chez les Grecs hermaï, étoient des statuës de Mercure tronçonnées & manchottes.

Les Grecs avoient des *termes milliaires*; c'étoient des têtes de Divinitez posées sur des bornes quarrées, ou des gaines de termes pour marquer les stades des chemins. On appelle *terme angelique*, une figure d'Ange en demi-corps terminé en pointe. *Terme rustique*, celui dont la gaine ornée de bossages, ou glaçons, porte la figure de quelque Divinité champêtre, & qui convient aux grottes. *Terme marin*, celui qui au lieu de gaine a une double queuë de poisson tortillée. *Terme en console*, celui dont la gaine finit en enroulement, & dont le corps est avancé pour porter quelque chose. *Terme en buste*, celui qui est sans bras, & qui n'a que la partie superieure de l'estomac. *Terme double*, celui d'où sortent d'une même gaine deux demi-corps, ou deux bustes adossez, ensorte qu'ils presentent deux faces.

On dit d'un homme qui est continuellement en quelque endroit sans agir, qu'il est planté là comme un terme.

TERME. s.m. Dieu des Limites chez les anciens Romains. Les figures de ce Dieu étoient des pierres quarrées ausquelles on ajoutoit quelquefois une tête, & qui servoient à marquer les limites des champs, & les possessions des particuliers. On representoit le Dieu Terme sans bras & sans pieds afin qu'il ne pût changer de place. Il n'est pas vrai que le Dieu Terme n'est jamais reculé. B. Un. T. xxv. C'étoit un des plus anciens Dieux des Romains. Le Dieu Terme avoit ses Fêtes. Voyez Terminales. La voute de ses Temples étoit découverte à l'endroit qui étoit au dessus de sa statuë, parceque c'étoit un grand crime, comme le remarque Festus, de tenir le Dieu Terme caché en aucune maniere, les bornes & les limites des champs devant être exposées à la vuë de tout le monde. Erasme avoit pris pour devise un Terme avec ce mot *Nulli cedo*. Je ne cede pour personne. Il ne faut pas croire que ce Dieu soit le même que Mercure, qui étoit nommé par les Grecs *Hermées*, d'où nous avons fait le nom de *Hermes*, pour signifier des Statuës de Mercure. Mor. Voyez Hermes.

On dit proverbialement, Qui a terme, ne doit rien; pour dire, qu'on ne peut être contraint de payer avant le terme échu. On dit aussi, que le terme vaut l'argent, pour dire, que quand on a beaucoup de tems devant soi pour payer,

payer, on a tout le tems necessaire pour satisfaire à ses engagements : on le dit aussi en parlant d'une chose qu'on doit faire dans un tems fort éloigné.

TERMES, pour Bains. Voyez THERMES.

TERMINAISON. subst. f. Mot de Grammaire. Les dernieres lettres ou syllabes d'un mot, sa desinence. *Terminaison* rude, douce, agreable. Les rimes Françoises sont des mots de semblable *terminaison*. Il y a peu de rimes de cette *terminaison*. *Terminaison* masculine, *terminaison* feminine, *terminaison* Françoise, *terminaison* en ir, en or, en ur. Dans les discours en prose il faut éviter la rencontre ou la cadence des mots de semblable *terminaison*.

TERMINALES. s. f. pl. Nom de la fête du Dieu Terme chez les anciens Romains. Numa ayant fait planter des bornes aux heritages, pour ôter le moien d'anticiper sur les terres de ses voisins, institua des sacrifices annuels sur ces bornes, afin de joindre la Religion à la justice, & que tous les ans on se raffraîchît la memoire de ces bornes là. Cette fête s'appelloit *Terminalia*, & on la celebroit à la fin de Fevrier qui étoit le terme de l'année. La ceremonie se faisoit à la campagne sur les pierres mêmes qui servoient de bornes, qu'ils tenoient pour autant de Dieux, n'ayant point d'autre simulacre du Dieu *Terme*. Quant aux sacrifices de ce Dieu, il n'étoit pas permis de lui rien immoler de vivant, pour donner à connoître qu'il étoit un Dieu de concorde & de paix, & qu'il ne pouvoit se plaire dans le sang ; on ne lui sacrifioit que du lait, des gateaux, des premices des fruits, & telles autres choses innocentes & inanimées.

TERMINE. s. m. Vieux mot. Terme, tems. En ces *termines*, c'est-à-dire, en ce tems-là. BOREL.

Emporta par l'air la meschine,
Si l'assit en po de termine,
En Syrie, & là fust prestresse.

TERMINER. v. act. & n. Finir, borner ; être à l'extremité de quelque chose. Les *é* masculins qui *terminent* un mot ne souffrent point d'élision. Un cercle est une figure *terminée* par une seule ligne. La Grande-Bretagne est de tous côtez *terminée* par la mer. Les Pirenées *terminent* la France du côté de l'Espagne. La course du soleil se *termine* à 365. jours 5. heures. La mort *termine* toutes nos miseres. La mort a *terminé* ses jours. MAI. Cela s'est *terminé* à la ruïne d'une muraille. ABLAN.

Du Latin *terminare*.

TERMINER, se dit figurément & signifie, Achever, finir. Il n'y a que la grandeur de Dieu qui ne soit point *terminée*. Cet arrêt definitif a *terminé* tous les differens de ces parties. *Terminer* une entreprise, un procès. ABLAN. *Terminer* la guerre. Le marché ne se *terminera* pas sans boire.

TERMINÉ, ÉE. part. pass. & adj. Il y a plusieurs maladies chroniques qui sont les suites des maladies aiguës mal *terminées*. J. DES SC.

TERNAIRE. adj. m. Terme d'Arithmetique & de quelques autres sciences. Epithete qu'on donne souvent à ce qui est composé de trois nombres, ou de trois tems. Le nombre *ternaire* a été fort en estime chez la plupart des peuples. En Musique on appelle mesure *ternaire*, celle qui fait chanter trois notes durant qu'on bat une mesure, sçavoir une en levant, & deux en baissant, telle qu'est celle des courantes.

Il est aussi subst. Le *ternaire* est estimé un nombre parfait par les Cabalistes.

Du Latin *ternarius*.

TERNE. adj. m. & f. Qui n'a pas le lustre, l'éclat qu'il doit avoir ; ou qui en a peu en comparaison d'une autre chose. Ces pierreries sont *ternes*. Le cristal est *terne* au prix du diamant. L'haleine rend *terne* une glace de miroir. L'or & l'argent qui sont *ternes* reprennent leur éclat, en les mettant sur le feu avec de certaines lessives. Le cuivre, l'étain, quand ils sont *ternes*, reprennent leur éclat avec du tripoli & de la potée. Les gros yeux qui sortent de la tête n'ont rien de vif ; ils sont tous *ternes*. S. HIL.

TERNES. subst. masc. plur. Terme de Triquetrac. C'est un doublet qui arrive, quand on amene deux trois.

TERNIER. s. m. Sorte de Pic-verd. On l'appelle autrement *Eschelette*.

TERNIR. v. act. Rendre terne, obscur ; ôter ou diminuer l'éclat de quelque chose. L'air grossier *ternit* tout ce qui brille ; le grand jour *ternit* & mange les couleurs. Ce tableau est tout *terni*, on n'a pas eu soin de le conserver. La beauté *se ternit* par les maladies.

De *Ternenire*. MEN.

TERNIR, se dit aussi figurément, de ce qui obscurcit, ou diminuë la gloire, ou la reputation d'une personne. Il *ternira* ce renom dont la France est pleine. VOIT. *Ternir* le lustre des plus grands Rois. LA SUZE. La mort de Clitus a *terni* la reputation d'Alexandre. Les envieux, au lieu de songer à devenir plus parfaits, ne cherchent qu'à *ternir* les bonnes qualitez des autres. M. SC.

TERNI, IE. part. pass. & adj.

D'où vient qu'elle a l'œil trouble & le teint si terni?
BOI.

TERNISSURE. s. f. Action qui ternit. L'haleine des femmes qui ont leurs purgations suffit pour la *ternissure* d'un miroir.

TERRAGE. s. m. Droit seigneurial, qui se dit en plusieurs lieux pour signifier la même chose que *champart*, qui se leve comme la dîme de dix ou douze gerbes l'une. On l'appelle aussi en quelques endroits *agrier*. De là on a appellé *Terrageur* & *Terrageau*, le Seigneur auquel appartenoit le droit de *terrage* ; on a dit *terrager*, pour dire, *lever de terrage* ; on a appellé terre *terragée*, celle qui a payé ce droit ; grange *terrageresse*, celle où l'on doit porter le *terrage* ; de même qu'on dit *champarter*, *champarteur*, & *champarteresse*.

TERRAGNOL ou TERRAIGNOL. adj. masc. Terme de Manege, est une épithete qu'on donne à un cheval qui a les mouvemens trop retenus & trop près de terre, qui est chargé d'épaules, & qui a de la peine à lever le devant.

TERRAIN. s. m. (L'Academie écrit *Terrein*.) Nature ou qualité d'une terre ; Fond sur lequel on bâtit. Cette seigneurie est en belle vuë, mais le *terrain* n'en vaut rien, il est de roche, pierreux, sablonneux. Si ce bâtiment neuf menace de ruïne, c'est le vice du *terrain*.

TERRAIN, se dit aussi d'une place, d'un espace de terre. Ce jardin occupe un grand *terrain*. Ces Chanoines se sont allez promener sur le *terrain*. C'est une chose bien differente de dessiner une citadelle sur le papier, & de la tracer sur le *terrain*. On ne fait des dehors que pour gagner & occuper plus de *terrain*. Les assiegeans n'ont pu encore gagner un pouce de *terrain*. Un General doit bien prendre, bien choisir & bien menager son *terrain*, soit pour camper, soit pour combattre. Le combat étoit d'homme à homme, chacun tâchant de repousser son compagnon, & de gagner du *terrain* sur lui. ABLAN.

On dit aussi au Manege, qu'un cheval garde bien son *terrain*, observe bien son *terrain*, embrasse bien son *terrain* ; pour dire, qu'il marque bien sa piste, sans se serrer, ni s'élargir.

TERRAIN. Terme de Potier. C'est un vase où il y a de l'eau pour tremper les mains, lorsque le potier tourne des pots.

TERRAIN, se dit figurément dans les affaires, dans les procès, dans les disputes. Ce chicaneur a bien disputé le *terrain*, il ne s'est rendu qu'à la derniere extremité.

Une

Une femme qui a quelques sentimens de vertu dispute long tems le *terrain*. Bell. Vous pouvez marcher sûrement dans vos affaires sous la conduite d'un tel, il connoît le *terrain*. On enferma Danaé dans une tour d'airain; mais Jupiter connoissoit le *terrain*. Bens. pour dire, connoissoit le moyen, dont il s'y falloit prendre pour posseder la belle. Avant que d'entreprendre cette affaire, il faut reconnoître le *terrein*, sonder le *terrein*, tâter le *terrein*, c'est-à dire, examiner la disposition des choses, sonder les inclinations, l'humeur, les interêts des personnes avec qui on veut traiter. Je ne sçai si le *terrain* de la Cour est bien solide, j'y ai vu de nouveaux debarquez y marcher avec confiance, & de vieux routiers n'y marcher qu'en tremblant. Ob. M. Les Geometres travaillent sur un *terrain* si solide, qu'après avoir bien posé la premiere pierre, ils élevent sans crainte leurs bâtimens jusqu'aux cieux. Sur un *terrain* bien different les Philosophes batissent des édifices superbes qu'on appelle systemes; ils les commencent par les fonder en l'air; & quand ils croyent être parvenus au solide, le bâtiment s'évanouït, & l'Architecte tombe des nuës. Ob. M.

TERRAL. adj. m. & f. Terme de Marine. Vent venant de terre. La sortie de cette baye n'est pas aisée, à moins que de partir avec un bon *terral*, qui dans le Chili ne soufle ordinairement que depuis minuit jusqu'au jour. Frezier. Au vent *terral* qui vient depuis minuit jusqu'au jour succede la bise. Id.

TERRA-MERITA, ou TERRE-MERITE. f. f. Petite racine qu'on apporte de plusieurs endroits des grandes Indes, jaunâtre en dedans & en dehors, dure & comme petrifiée, presque semblable en figure & en grosseur au gingembre. Elle pousse des feuilles semblables à celles de l'ellebore blanc, excepté qu'elles ne sont pas si rayées, mais lisses. Sa fleur est d'un très-beau purpurin. Il lui succede un fruit herissé de pointes comme nos châteignes vertes, lequel contient des semences rondes & formées comme des pois, bonnes à manger quand elles sont cuites avec de la viande. La *terra-merita* teint en jaune comme le safran; les Indiens s'en servent pour donner cette couleur à leur ris, & à plusieurs autres sortes d'alimens. Les Teinturiers, les Gantiers, les Fondeurs, & quelques autres artisans l'employent aussi pour teindre en jaune ou en couleur d'or.

On lui a donné ce nom, parcequ'elle semble une terre endurcie, & qu'elle a de grandes vertus; elle est autrement appellée *curcuma officinarum*.

TERRASSE. f. f. Levée de terre dans un jardin ou dans un parc, fait de main d'homme pour la commodité de la promenade & pour le plaisir de la vuë. Ouvrage de terre élevé & revêtu d'une forte muraille, pour raccorder l'inegalité d'un terrain. La *terrasse* du chateau de Saint Germain en Laye est considerable pour sa longueur, & celle de Meudon pour sa hauteur. Daviler. Il faut de fortes murailles pour soutenir les *terrasses*, à moins qu'elles ne soient taillées sur le roc. On dit qu'un jardin est fait en *terrasse*; pour dire, qu'il est élevé en forme de *terrasse*. On dit qu'il est tout en *terrasses*; pour dire, qu'il est fait de plusieurs *terrasses* les unes sur les autres. On dit aussi une allée en *terrasse*; pour dire, une allée plus haute que le terrain voisin. La Quint.

De *terracia*, fait de *terra*. Men.

Terrasse, se dit aussi des toits d'une maison qui sont plats, où l'on se peut promener, & des balcons qui sont en saillie. C'en est la couverture en plate forme, qui se fait de plomb ou de dalles de pierre, comme celle du perystile du Louvre, ou celle de l'Observatoire, qui est pavée de pierre à fusil à bain de mortier, de ciment & de chaux. Daviler. Tous les bâtimens des Orientaux & des climats brûlans sont faits en *terrasses*, où l'on va prendre le frais, & où l'on couche. Il fait beau voir la Comete sur les *terrasses* de l'Observatoire. Le devant d'un Palais est plus beau, quand il est en *terrasse*, parcequ'il decouvre mieux le bâtiment.

Terrasse, se dit aussi d'un balcon qui est en saillie. Le dessus du Plinthe, qui est quelquefois en maniere de terre en pente sur le devant, où pose quelque statuë ou un groupe, est appellé *terrasse de sculpture*. Les marbriers appellent *terrasse de marbre*, un tendre, & un defaut dans les marbres, comme le bouzin dans les pierres, qui se repare avec de petits éclats & de la poudre du même marbre mêlée avec du mastic de même couleur. Daviler. Ce marbre est appellé *terrasseux*.

On appelle *terrasse*, en termes de Teinture, le devant des paysages.

Terrasse. Terme de tireur d'or. Espece de cuvette longue, faite de briques, ou de pavez avec de hauts rebords, où l'on chauffe l'argent lorsqu'on le veut dorer.

TERRASSER. v. act. Renverser par terre l'ennemi contre lequel on se bat. Ce lutteur n'a trouvé personne qui le pût *terrasser*. Diogene disoit d'un mauvais lutteur qui s'étoit fait Medecin, que c'étoit pour avoir sa revenche, & *terrasser* à son tour ceux qui l'avoient *terrassé*. Ablan. *Terrasser* un lion. Id.

Il terrasse *lui seul & Guibert, & Grasset,*
Et Gorillon la basse, & Grandin le fausset. Boi.

Terrasser, se dit figurément des disputes d'esprit. Ce Docteur a apporté de si forts raisonnemens, qu'il a d'abord *terrassé*, & confondu son adversaire. J'admire ces declamateurs qui s'imaginent avoir *terrassé* leur ennemi, quand ils l'ont chargé d'injures. Art de P.

Terrasser, se dit aussi au figuré pour, Abattre, soumettre, seduire, consterner, faire perdre courage. Ils pretendoient que les Papes qui venoient de *terrasser* l'Allemagne, ne manqueroient pas, &c. Pat. Cette affliction l'a *terrassé*; elle a été plus forte que sa constance.

Oui, la moindre disgrace,
Lorsque je suis à jeun, me saisit, me terrasse.
Mol.

TERRASSER. v. act. Mettre un amas de terre derriere une muraille pour la fortifier, & pour divers autres ouvrages. On a fait *terrasser* cette muraille. Toutes les murailles de cette ville sont *terrassées*.

Terrasser, signifie aussi, se retrancher, se fortifier en remuant la terre, en se couvrant d'ouvrages de terre. Les ennemis sont si bien *terrassez* dans leur camp, qu'il est impossible de les forcer.

Terrassé, ée. part. pass. & adj. Combien de Sectes *terrassées* comme celle de Molinos trouvent l'art de se mainten r sous d'autres formes? Bay.

De l'honneur des Hebreux autrefois si jaloux,
Dieu voit sans interêt leur grandeur terrassée. Rac.

Terrassé, en termes de Blason, se dit d'un arbre, ou d'une plante qui est representée sur un écu comme ayant sa racine dans la terre. On le dit aussi de la pointe de l'écu faite en forme de champ plein d'herbe.

TERRASSIER. f. m. Ouvrier qui travaille à des terrasses. Entrepreneur, qui enleve ou qui remuë des terres. Les *Terrassiers* ont fait marché à tant de la toise cube, pour couper la butte de St. Roch.

TERRE. subst. f. Globe sublunaire que Dieu a creé pour l'habitation, & la nourriture de l'homme, & des animaux. La Geometrie apprend à mesurer la *terre*; la Geographie à en faire la description. Les Anciens croyoient la *Terre* plate; on l'a cruë ensuite assez long tems d'une figure à peu près spherique. Dans le siecle dernier on a commencé à determiner sa figure plus precisément. Plusieurs Sçavans lui donnent une figure spheroïde ou conoïde elliptique. M. Newton & M. Huygens sont de cette opinion, & croyent que l'axe sur

fur lequel la *Terre* tourne, en eft le plus petit diametre. D'autres lui donnant la même figure, foûtiennent que l'axe en eft le plus grand diametre, en forte que les Meridiens font tout autant de veritables ellipfes. La plupart des Aftronomes modernes foutiennent le mouvement de la *Terre* autour du Soleil, & fur fon axe. Toutes les Planetes fe meuvent auffi à l'entour du Soleil, enforte que de tout cet équipage celefte dont la *Terre* fe faifoit accompagner, & environner, il ne lui eft demeuré que la Lune qui tourne encore autour d'elle. Font. Comme il eft impoffible de marquer où font les extremitez du monde, ni de fixer la diftance des étoiles fixes, il eft impoffible auffi de prouver que la *Terre* foit dans le centre du monde, & que tous les corps pefans ayent une inclination naturelle à s'approcher du centre. Bai. La *Terre* immobile autrefois dans l'opinion des hommes, tourne aujourd'hui, & rien n'eft égal à la rapidité de fon mouvement. St. Ev. Selon le fyftême de Copernic la *Terre* tourne en 24. heures fur elle-même d'occident en orient, & s'avançant d'un mouvement de parallélifme, elle decrit en un an autour du Soleil un cercle un peu excentrique, fur le plan duquel fon axe incline de 23. degrez 30. minutes. Outre ces deux mouvemens de la *terre*, les Copernicicens en fuppofent un troifiéme; c'eft un mouvement très lent de fon axe autour de lui même & fur les poles de l'ecliptique d'orient en occident. Ce mouvement fert à expliquer celui des étoiles fixes qui paroiffent reculer d'Occident en Orient environ d'un degré en 70. ou 72. ans. La *Terre* eft éloignée du Soleil de 1000. ou 1100. de fes diametres, felon quelques-uns. Mr. Huygens en compte 12000. qui font plus de 17. millions, en forte qu'il a fupputé qu'un boulet de canon pouffé de la *Terre* au Soleil avec la viteffe qu'il fort du canon employeroit 25. ans à y arriver. Si elle eft immobile, comme le veut Ptolomée, elle n'eft pas du moins dans le centre; aucune des Planetes ne decrivant un cercle qui foit concentrique à la *Terre*. Les anciens Philofophes avoient imaginé que la *Terre* doit être en repos au centre du monde, tandis que tous les corps celeftes qui étoient faits pour elle, prenoient la peine de tourner à l'entour pour l'éclairer. Mais Copernic a envoyé la *Terre* bien loin du centre de l'univers, où elle s'étoit placée, & dans ce centre il a mis le Soleil à qui cet honneur étoit mieux dû. Font. On peut prouver que la *Terre* tourne par cette demonftration: Il faut ou que tous les corps celeftes tournent en 24. heures autour de la *Terre*, ou que la *Terre* tournant fur elle-même en 24. heures, l'on attribuë ce mouvement à tous les corps celeftes. Or toutes les Planetes font de grandes revolutions autour du Soleil; mais ces revolutions font inegales, felon les diftances où elles font du Soleil, & felon qu'elles en font plus, ou moins éloignées. Par confequent fi les Planetes tournoient autour de la *Terre*, elles tourneroient en des tems inegaux, comme elles font autour du Soleil. Du moins les étoiles fixes qui font dans un fi grand éloignement ne devroient pas tourner en 24. heures autour de la *Terre*. Ainfi il y a plus d'apparence de juger que la *Terre* tourne fur elle-même, que de croire que toutes les Planetes, & même les étoilles fixes tournent autour de la *Terre* avec un mouvement fi égal, malgré leur diftance fi inegale. Id. D'ailleurs fi la *Terre* ne tournoit pas fur fon propre centre, le mouvement des Cieux en 24. heures feroit trop violent & trop rapide. Ce fyfteme eft le plus fimple & par confequent le plus vraifemblable, parce que la nature ne fait point avec beaucoup ce qu'elle peut faire avec peu d'embarras. L'hypothefe felon laquelle la *Terre* fe meut n'eft point nouvelle. C'étoit celle des Pythagoriciens & de beaucoup d'Anciens. Mais ils ne donnoient à la *Terre* que le mouvement diurne, laiffant aux aftres leur mouvement regulier; à la Lune celui d'un mois, au Soleil fa revolution annuelle. On demande comment la *Terre* auffi maffive qu'elle eft, & avec tout fon poids, fe peut foutenir, & nager dans la matiere celefte, qui eft fi fluide, & fi legere? Les Indiens ont cru bien pourvoir à leur fûreté, & donner de bons fondemens à la *Terre*, en fuppofant quatre élephans qui la portent, & qui la foutiennent. Font. Dans cet efpace immenfe la *Terre* eft comme un grain de fable qui ne tient à rien, & qui eft fufpendu au milieu des airs. La Br. Les Anciens ne favoient point que la *Terre* eft preffée par fa propre atmofphere; c'eft une decouverte du dernier fiécle. Hartsoeker. On n'a pu encore creufer, mille pas en droite ligne, & il n'y a point d'apparence que l'induftrie des hommes trouve jamais le moyen de percer la *Terre* diametralement. Burnet dans fa *Telluris Theoria Sacra* dit, qu'il eft fort tenté de croire, qu'au jour du jugement la *Terre* fera changée en étoile fixe. Selon cette hypothefe, on expliquera fort bien, fi on l'en croit, ce que dit l'Ecriture, qu'il n'y aura ni Lune ni Soleil, & que cependant il y aura un jour éternel, qui ne fera interrompu par aucune nuit, & que l'enfer & la mort feront engloutis. Tout cela, felon lui, ne paroît pas impoffible à ceux qui croiront après lui, que la *Terre* d'abord a été une étoile fixe, qui aiant été couverte de taches, fut enfin changée en planette. Alexandre envoya pour mefurer la *terre* Diogenete & Beton. Les Romains y envoyerent depuis Zenodoxus, Theodotus & Policlitus fous l'autorité de Jules Cefar. Voici la mefure exacte de la *terre* obfervée par l'ordre du Roi, par M. Picard, & confirmée depuis par M. Caffini, qui en a mefuré exactement un degré.

La circonference de la *Terre* contient,

Toifes de Paris	20541600
Lieuës de 25. au degré	5000
Lieuës de Marine	7200

Diametre de la *terre*.

Toifes de Paris	6538594
Lieuës de 25. au degré	2864[illegible]
Lieuës de Marine	2291[illegible]
Le demi-diametre eft de	3269297. toifes, 3. pieds
Lieuës de France	1432[illegible]

Comme la *Terre* eft un globe, chaque point de fa fuperficie peut être pris pour le milieu. Les Anciens, qui tenoient que la fuperficie de la *Terre* étoit platte, en ont cherché le milieu. Les Juifs ont pretendu que Jerufalem étoit précifément au milieu, & que Dieu l'avoit placée exprez dans le centre, parce qu'elle devoit être la capitale de l'Empire du Meffie. Les Grecs ont appellé la ville de Delphes le nombril du monde, fuppofant qu'elle eft au milieu de la *terre*. Ils feignoient que Jupiter ayant lâché deux aigles qui étoient parties d'un vol égal, l'une d'occident & l'autre d'orient, elles s'étoient rencontrées à Delphes.

Du Latin *terra*.

La *Terre* étoit une des principales Divinitez des Payens. Ils la nommerent la mere des Dieux, par où ils entendoient ces Dieux qui avoient été des hommes; & ils l'honorerent fous le nom de Rhea, de Cybele, de Cerés, d'Atergatis, d'Ifis, de Tellus, d'Ops, de Vefta & de Proferpine. Danet. Voffius a ramaffé tous les noms que les Anciens ont donné à la *Terre*, Il y en a environ cinquante. Le Temple de Vefta à Rome étoit rond, pour marquer la rondeur de la *Terre*. La *Terre* fut auffi honorée fous le nom de Maye qui veut dire, nourrice, mere. Les Allemands au rapport de Tacite adoroient la *Terre* fous le nom de *Herthe*. Id. Quelques Anciens ont cru que la *Terre* étoit un animal, ou du moins que le monde étoit animé, & que la *Terre* étoit une partie de ce grand animal, & on pretend, que Kepler a été de ce fenti-

timent. On representoit la *Terre* sous la figure d'une femme couronnée d'une couronne murale, tenant d'une main un tambour & de l'autre des épics de blé. Quand elle étoit dans un char il étoit traîné par des lions. C'est la figure de la mere des Dieux ou de Cybele, & en effet Cybele & la *Terre* étoient la même chose.

Terre, se dit pour signifier toute cette partie du globe qui est solide, pour le distinguer de l'autre partie liquide qu'on apelle eau. En ce sens on dit, la *terre* & la mer.

Terre, se dit aussi de la substance, de la matiere dont ce globe est composé, tant à l'égard de la superficie & du dehors que du dedans. Le feu, l'air, l'eau & la *terre* sont les quatre élements. Les fruits & les arbres naissent de la substance & sur la surface de la *terre*. L'or, les metaux & les mineraux se tirent des entrailles de la *terre*. Les eaux & les mineraux se tirent des entrailles de la *terre*. Les eaux & les sources se font des chemins sous *terre*. Les tremblemens de *terre* se font par des vents renfermez & rarefiez dans les cavernes de la *terre*. On fait des mines, des caves, des offices sous *terre*. Un Roulier est un Voiturier par *terre*. Cette juppe est à fleur de *terre*. La robbe doit traîner à *terre*. Voilà un vieux bâtiment qui n'est bon qu'à jetter par *terre*. Cette tour est élevée de *terre* de dix toises. On baise la *terre*, on se prosterne en *terre* en signe d'humilité. Quand on tuë, ou qu'on renverse un homme, on dit qu'on l'a jetté à *terre*, qu'on l'a porté par *terre*. Le vin jette son beuveur par *terre*. On dit aussi, Mettre pied à *terre*; pour dire, Décendre de cheval, de carrosse, d'un navire; arriver, aborder en quelque lieu. La *terre* est le plancher des vaches. Les Poëtes ont feint que les Geans étoient les enfans de la *terre*.

Terre, se dit aussi de la matiere de plusieurs ouvrages, selon sa nature & ses qualitez. La porcelaine, la fayence, sont des vaisseaux de *terre*. La brique, la tuile, sont faites de *terre* glaise, ou de *terre* à Potier, ou d'argille petrie & cuite. On dit de la *terre cruë*, quand elle est simplement sechée au soleil. Du noir de *terre*; du verd de *terre*; de la *terre franche*, c'est de la *terre* sans gravier.

Il y a aussi plusieurs *terres* medecinales, comme l'*Eretrienne*, *Selinusienne*, *terre puigite*, *cimolie*, *terre de Chio*, *terre Melite*, *terre Lemnienne*, *terre sigillée*, *terre de vigne*, &c. Voyez les à leur ordre. Il y a la *terre d'ombre*, qui est en pierre de differentes grosseurs; elle vient d'Egypte & d'autres endroits du Levant; il faut la choisir tendre, en gros morceaux, d'une couleur obscure tirant sur le rouge. Celle-là est meilleure que la grise; on la rend plus belle & plus brune en la calcinant dans une boite de fer, ce qui lui fait recevoir un plus bel œil. La fumée en est nuisible & fort puante. La *terre de Cologne* est d'un roussâtre qui est sujet à se decharger & à rougir. On doit la choisir tendre & friable, la plus nette, & la moins remplie de menu qu'il se peut. La *terre verte* de Verone est une *terre dure* & obscure.

Terre, en termes de Chymistes, est le second principe passif qu'ils admettent, & qui se trouve à la fin des distillations & des calcinations, après qu'on en a tiré les sels. On l'appelle autrement *terre morte* ou *terre damnée*.

Terre, se dit aussi diversement à l'égard de la culture & des connoissances que nous en avons. Les *terres vaines* & *vagues* sont des *terres* desertes, incultes, steriles. *Terres novales*, sont des *terres* nouvellement defrichées, qui n'avoient jamais porté. *Terres neuves*, ce sont des *terres* nouvellement decouvertes, & particulierement le Canada, d'où vient la moruë de *Terre-neuve*. Une grande partie de l'Afrique & de l'Asie consiste en *terres* inhabitables ou pour leur chaleur, ou pour leur secheresse. Les *terres* de la Brie sont des *terres* fortes & grasses. Nous avons un desir naturel de revoir notre *terre* natale, notre patrie. On fait des Processions pour les fruits, pour les biens de la *terre*.

En Termes de Geographie, la *terre ferme*, est une grande étenduë dans laquelle sont comprises plusieurs regions, & que les mers ne separent point. Les *terres polaires*, ce sont deux continens situez vers les poles, l'un vers le septentrion, & l'autre vers le midi, qu'on ne connoît pas encore assez pour assurer que ce soient de veritables continens. Le plus grand est appellé *Terre australe*.

Terre, se dit aussi d'une grande étenduë de païs, d'un Etat, d'un Royaume, de plusieurs endroits du globe de la *Terre*: auquel sens il s'employe plus ordinairement au plurier qu'au singulier. Les *terres* du Turc, les *terres* du Mogol. En ce sens on dit, Conquerir toute la *terre*; regner sur toute la *terre*. Ami, quand j'ai bien bu, je croi que toute la *terre* est à moi. Oe. M. Votre los se portera dans toutes les *terres* le plus étranges. Voit. Ravager les *terres* ennemies. Ablan. Presque toute la *terre* est pleine des chansons de vos favoris. Mai.

Terre, en particulier, se dit d'un canton, ou d'une contrée, ou d'un fief, qui a des dependances, & des redevances. Thoüars est une *terre* fort seigneuriale érigée en Duché; c'est une *terre* en beaux droits, une *terre* mouvante du Roi. Il est permis à un Seigneur de demembrer sa *terre*. Ce Prince a de belles *terres*, il peut marcher long-tems sur ses *terres*.

Terre, se dit aussi d'un simple domaine, metairie, ou ferme: d'un fonds, d'un heritage. Il a une petite *terre* qu'il afferme tant. Il fait valoir sa *terre* par ses mains. Il donne sa *terre* à moitié fruits. Cette *terre* est en friche, en ruïne, en criées. Il a remis sa *terre* en valeur. Il est deffendu de dessoler les *terres*. Toute *terre* est un immeuble, sujet à hypotheque, à deguerpissement. On dit aussi, qu'une *terre* n'est bonne qu'à manger; pour dire, qu'on en peut vivre sur le lieu, mais qu'on n'en peut pas tirer grand revenu en argent.

Terre, se dit encore plus particulierement d'un simple heritage, d'un champ. Voilà une piece de *terre* qui contient dix arpens, dix septiers, dix perches. Cette *terre* est bonne en vigne, en bois, en labour. Tout son bien est en fonds de *terre*. C'est un gueux qui n'a pas un pouce de *terre*. On laisse une partie des *terres* en jachere, les autres en gueret, les autres sont emblavées ou ensemencées. Il a fait clorre cette *terre* de murs, de fossez, de hayes. Il faut donner trois façons aux *terres* qui sont en labour. Les *terres* legeres sont les sablonneuses, qui rapportent peu. Il faut fumer, amender les *terres* maigres.

Terre, se dit aussi figurément à l'égard des personnes, ou des hommes qui habitent la *terre*. C'est un homme qui connoît toute la *terre*, tout le monde. C'est une verité constante reconnuë de toute la *terre*. Il a fait cela à la face de toute la *terre*. Toute la *terre* vous obeïra. Voit.

Qu'Israël, & toute la terre,
Prête l'oreille à l'Eternel. Gibert.

Terre, se dit aussi du lieu qui sert de tombeau. Un corps mort ne demande plus que la *terre*. On dit parmi les Catholiques Romains. Enterrer en *terre* sainte, pour dire, enterrer dans l'Eglise, dans le cimetiere. On paye tant à l'Eglise pour l'ouverture de la *terre*. On dit par un souhait poëtique, Que la *terre* soit legere à ses os; pour dire, Qu'il repose en paix dans le tombeau.

On dit en termes de Guerre, qu'on a bien remué la *terre*; pour dire, qu'on s'est bien retrenché, bien fortifié qu'on a fait bien des travaux, pour attaquer, ou pour se cou-

couvrir. Cette place n'a pour toute deffense que des ouvrages de *terres* jectisses, rapportées, remuées, ou sablonneuses ou legeres, qui ne valent rien. Le mur qui doit soutenir des *terres* demande une grande épaisseur. AB. DE VIT.

En Marine on appelle vent de *terre*, le vent qui souffle des côtes : mal de *terre*, le scorbut : *terre* ferme, tout le continent & tout ce qui tient au continent à la difference des Isles. *Terres* basses, les rivages qui sont bas, plats, sans remarques & où il y a peu de profondeur d'eau, & *terres* hautes, les montagnes ou rivages de bonne remarque. Qui n'est point entouré d'eau. Dans ce parage la mer se recourbe dans les *terres*. GUIL. On dit prendre *terre*, mettre à *terre*, aborder *terre*, approcher de *terre*. GUILLET. Ce vaisseau ne craint que la *terre* & le feu. Caton disoit qu'il n'iroit jamais par mer là où il pourroit aller par *terre*. On dit aussi, qu'on a perdu *terre*; lorsqu'on est en haute mer, & qu'on a perdu la *terre* de vuë. On dit que des vaisseaux rasent la *terre*, pour dire, qu'ils vont près des côtes.

TERRE, se dit figurément. Vous venez chasser sur mes *terres*; pour dire, entreprendre sur ma charge, sur mes droits, sur mes fonctions, sur mon travail. On dit qu'on a fait perdre *terre* à quelcun; pour dire, qu'on l'a mis en deroute, soit en plaidant, soit en disputant contre lui. On dit qu'un homme seme en *terre* ingrate, quand il instruit un stupide, ou qu'il fait du bien à un ingrat. Quelque decouverte que l'on ait faite dans le pays de l'amour propre, il y reste encore bien des *terres* inconnuës. LA ROCH. Quand Diogene voyoit qu'un discours ennuyant tendoit vers la fin, il crioit en se rejouïssant, *Je vois terre*. MEN. Si vous poursuivez le merite, ce n'est pas sur nos *terres* qu'il faut chasser. MOL. Billets doux & billets galands sont des *terres* inconnuës pour eux. ID. Ces deux dernieres expressions sont fort precieuses.

TERRE, se dit aussi par opposition à ce qui est *spirituel*. Les plaisirs de la *terre* ne sont rien en comparaison de ceux du ciel. Il ne faut point s'attacher aux biens de la *terre*, qui sont fragiles & perissables. L'ame ne tient que trop à la *terre*. Les coquettes s'imaginent pouvoir accommoder le ciel avec la *terre*; la vertu avec la galanterie. M. SC.

L'Ecriture nous apprend que Dieu est descendu en *terre*; qu'il envoye souvent ses Anges en *terre*; qu'il a formé l'homme du limon de la *terre*; qu'il a donné pour punition au serpent de manger de la *terre*; que la *terre* engloutit Coré, Dathan & Abiron, qu'elle fondit sous eux.

TERRE, se dit proverbialement en ces phrases. Il n'y a point de *terre* sans Seigneur. Tant vaut l'homme, *tant* vaut sa terre. *Terre* chevauchée est à demi mangée. Un homme malheureux dit qu'il voudroit être cent pieds sous *terre*. On dit qu'un homme a donné du nez en *terre*, quand il a fait banqueroute, quand il n'est pas venu à bout de quelque dessein. On dit aussi d'un avare, Il a peur que *terre* ne lui manque. On dit aussi, qu'on a cherché un homme par mer & par *terre*; pour dire, qu'on l'a cherché en plusieurs endroits. On dit d'un païs gras, fertile & abondant, que c'est une *terre* de promission, par allusion à la Palestine que l'Ecriture appelle *terre de promission* ou *terre promise*, parce que Dieu l'avoit promise & destinée au peuple d'Israël. On dit aussi, Qui *terre* a, guerre a; pour dire, qu'il n'y a point de bien qui ne soit sujet à envie & à contestation. On dit, Il vaut mieux en *terre* qu'en pré, en parlant de quelcun dont on souhaitte la mort. On dit aussi, qu'une parole n'est pas tombée à *terre*; pour dire, que quelcun en a pris avantage, qu'il l'a relevée. On dit aussi, qu'on ne voit ni ciel ni *terre*; pour dire, qu'on ne voit goute. On dit encore, Bonne *terre*, méchant chemin. On dit aussi, Quitter une *terre* pour le cens, c'est-à-dire, Abandonner une chose qui est plus onereuse que profitable. On dit encore, C'est le pot de *terre* contre le pot de fer, quand un homme foible conteste contre un bien puissant. J'irai tant que *terre* me pourra porter; pour dire, Je ne reviendrai de long-tems. On dit aussi, Entre deux selles le cul à *terre*; pour dire, n'avoir pas profité de l'occasion de deux avantages proposez. On dit, Faire de la *terre* le fossé, lorsque ce que l'on tire d'une chose, sert à en faire en même tems une autre. On dit qu'un homme sent la *terre*, pour dire, qu'il est près de sa mort.

TERRE A' TERRE. adv. Il se dit des galeres, qu'elles vont *terre à terre*, quand elles ne s'éloignent gueres des côtes en allant en mer. On le dit aussi en Manege des chevaux qui ne font ni courbettes, ni ballotades; mais qui vont uniment sur le terrain, & en faisant de petits sauts, ou en levant un peu les jambes de devant. On le dit aussi des Danseurs qui ne font point de cabrioles, & qui ne quittent gueres la *terre*.

On le dit aussi au figuré des Auteurs dont le stile n'a point d'élevation, ou est rampant. Cet homme ne se sentant point né pour les grandes choses, il va *terre à terre*. LA BR.

Dans la place où je suis, plus fragile qu'un verre,
Je vais à petit bruit, & vole terre à terre.
BOURSAUT.

On dit, Rez pied, rez *terre*; pour dire, De niveau; tout contre le sol, tout contre la terre. Il se dit au propre & au figuré. On a abbattu cette maison rez pied, rez *terre*. Les Peres des deux ou trois premiers siecles étoient de pauvres Theologiens; ils voloient rez pied, rez *terre*. JUR.

TANT QUE TERRE. adv. d'exaggeration. Il est bas & populaire. Nous avons eu de la peine, de la fatigue, de la disette *tant que terre* : en revanche rions maintenant, buvons, mangeons *tant que terre*.

TERREAU. s. m. (Prononcez *Terro.*) Vieux fumier bien consumé, & bien pourri, mêlé avec de la terre. On fait des couches de *terreau* pour y faire venir aisément des champignons, des melons, &c. Voyez TERROT.

TERREAU. En Vieux langage étoit un fossé. On nomme à Lyon, la place où est l'Hôtel de Ville, la place des *Terreaux*, parceque c'étoit anciennement un grand canal de communication entre le Rhône & la Saone qui a été comblé. P. MENEST. *Hist. Lyon.*

TERRENEUVIER. s. m. Vaisseau qui va à Terre-neuve pêcher de la moruë.

TERREPLAIN. s. m. Terme de Fortification. La partie superieure du rempart horisontée & applanie avec un peu de pente du côté de dehors pour le recul du canon. Elle est terminée du côté de la campagne par un parapet, & c'est le talus interieur qui la termine du côté de la Place.

On le dit aussi en Architecture civile, de toute terre rapportée entre deux murs de maçonnerie pour servir de terrasse, ou de chemin pour communiquer d'un lieu à un autre.

TERRER. verb. n. Il n'a d'usage qu'avec le pronom personnel. Se cacher sous terre. Il se dit proprement des animaux qui font des trous en terre ou des terriers pour se retirer, & se mettre à couvert des poursuites des Chasseurs, comme les lapins & les renards.

On dit communément, que des gens de guerre se sont bien *terrez*; pour dire, qu'ils se sont si bien mis à couvert par des travaux de terre, que le feu des ennemis ne leur peut nuire.

TERRESTRE. adj. masc. & f. (Prononcez l'*s*.) Qui ap-

appartient à la terre, qui vient de la terre; qui tient de la nature de la terre. Le globe celeste & le globe *terrestre* sont en representation dans les cabinets. On divise les animaux en *terrestres*, aquatiques, & volatils. La foudre & les orages se forment des vapeurs & des exhalaisons *terrestres*. La Chymie par son art separe des corps tout ce qu'il y a d'impur, de crasse & de *terrestre*.

Du Latin *terrestris*.

On appelle, Paradis *terrestre*, le lieu où Dieu mit Adam & Eve aussi tôt qu'il les eut créez. Et on dit d'une belle maison de campagne, d'une belle terre, que c'est un Paradis *terrestre*.

TERRESTRE, se dit aussi figurément par opposition à *spirituel*. Les desirs *terrestres* sont indignes du Sage, & du Chretien. Les plaisirs *terrestres* ne sont qu'une ombre & qu'une fumée. Le Philosophe doit depouiller tout ce qu'il a de *terrestre*. ABL. Vous avez purgé mon Ouvrage de ce qu'il avoit de grossier, & de *terrestre*. VOI. C'est un homme qui n'agit que par des vuës *terrestres* & charnelles.

TERRESTREITEZ. subst. f. plur. Terme de Chymie, & de Pharmacie. Ce sont les parties les plus grossieres & terrestres des corps, qui entrent dans quelque composition.

TERREUR. subst. f. Epouvante, grande crainte, agitation violente de l'ame, causée par l'image d'un mal present ou d'un peril prochain. Il y a des momens à la guerre où la *terreur* fait tout. Les grands Conquerans ont gagné des Provinces par la simple *terreur* de leur nom, de leurs armes. Philippe a repandu dans vos esprits la *terreur* qui l'y peint en invincible. TOUR. Selon Aristote, la Tragedie devoit causer la *terreur*, ou la compassion. Il ne faut pas jetter dans les ames de vaines *terreurs*, & de fausses allarmes. LA PL. La cruauté des supplices n'a pas été capable de donner de la *terreur* aux Martyrs. Il est de la nature de la crainte d'être reciproque: on prend de la *terreur* quand on en donne. BEN.

Depuis qu'à Pharaon ce peuple est échappé,
Une égale terreur *ne l'avoit point frappé.* RAC.

TERREUR, se dit quelquefois pour ce qui excite la *terreur*. Un Juge est la *terreur* des Scelerats. Scipion Aemilien qui avoit detruit Carthage, ruina encore en Espagne Numance la seconde *terreur* des Romains. BOSS. Alexandre se piquoit d'être la *terreur* des hommes. M. ESP.

Du Latin *terror*.

TERREUR PANIQUE. C'est ainsi qu'on appelle une crainte mal fondée, & qui devient presque universelle. Il survint une *terreur panique* qui les rendit maîtres de la place. ABLAN. Il se dit aussi de chaque particulier qui craint sans fondement.

J'ai voulu le guerir
Des paniques terreurs *qui l'avoient pu surprendre.*
CORN.

TERREUX, EUSE. adj. Melé de terre; couvert de terre, de crasse, de poussiere. Sable *terreux*, metal *terreux*. Les concombres cueillis dans la pluye sont *terreux*. Les vieillards moribonds ont le visage *terreux*. Il a les mains aussi *terreuses*, que s'il avoit travaillé à la terre.

On dit proverbialement d'une fille à marier, qu'elle a le cul *terreux*, quand elle est fort riche en fonds de terre.

TERRIBILITE'. s. f. Qualité de ce qui est terrible. Attendu la violence & la *terribilité* de ce vieillard, le Pape Paul IV. AMEL. Ce mot n'est guere en usage.

TERRIBLE. adj. masc. & f. Qui donne de la terreur, qui est propre à donner de la terreur. Heros *terrible* au reste des humains. RAC. Le supplice de la rouë est *terrible*. La mort est le *terrible* des *terribles*, comme a dit un Ancien. Il est *terrible* de tomber entre les mains du Dieu vivant. Les jugemens de Dieu doivent paroître *terribles* aux mechans. S. CYRAN. La pauvreté est quelque chose de bien *terrible*, quand on ne la supporte pas en veritable Chretien. ID.

Du Latin *terribilis*.

TERRIBLE, signifie figur. Etonnant, étrange, extraordinaire dans son genre. C'est une homme qui a une *terrible* humeur, on ne sçauroit vivre avec lui. Il a une *terrible* memoire; il retient tout ce qu'il entend dire. Il fait un *terrible* tems, une *terrible* tempête. Cet homme fait une *terrible* depense, il jouë un *terrible* jeu. Voila une *terrible* nouvelle. Ce hableur a une *terrible* envie de parler. Il a une *terrible* constance, fermeté. Son avarice est *terrible*.

On dit aussi pour louër, ou pour blâmer: Vous êtes un *terrible* homme: C'est un *terrible* Sire. Il se dit aussi seulement par mepris. C'est un *terrible* faiseur de vers. C'est un *terrible* harangueur.

TERRIBLEMENT. adv. Affreusement, d'une maniere à inspirer de la terreur. Ce brave est *terriblement* dangereux. Ce demoniaque rouloit *terriblement* les yeux; se demenoit *terriblement*. On entendit les lions rugir *terriblement*. Il a tonné *terriblement*.

Il se dit plus ordinairement, pour signifier, Extremement, Excessivement. C'est un homme qui parle *terriblement*. Il est *terriblement* menager. Il a *terriblement* de l'esprit. J'aime *terriblement* les énigmes. MOL. Je ne sçai s'il ne hazarda point un grand nombre de pathetiques impertinences; car cette matiere-là les inspire *terriblement*. SCAR. C'est un point d'erudition qui a *terriblement* exercé les Critiques.

TERRIEN, ENNE. adj. Ce mot, pour dire Terrestre, est du stile bas & comique. Pleine d'orgueil, elle eût refusé le globe *terrien*. BENS.

TERRIEN, se dit aussi de celui qui possede une grande étenduë de terre. Le Roi d'Espagne est le plus grand *terrien* du monde depuis la decouverte des Indes Occidentales. Cette Duchesse est une grande *terrienne* en Bretagne, elle y possede beaucoup de terres.

TERRIER. adj. m. & subst. Recueil de reconnoissances des vassaux ou tenanciers d'une terre seigneuriale, qui contient les rentes, droits & devoirs dont ils sont tenus envers leur Seigneur; ce qui lui sert de titre pour exiger telles redevances. Il faut obtenir des Lettres Royaux à la petite Chancelerie pour la confection d'un papier *terrier*. Ces lettres doivent être addressées aux Juges Royaux. Elles portent commission au Juge de commettre un Notaire pour la confection du *Papier terrier*, & de faire appeller tous les redevables & tenanciers pour reconnoître leurs redevances, en bailler declaration, & en payer les arrerages, & en cas de refus les y contraindre par toutes voyes duës, *la main de justice suffisamment garnie quant aux choses tenuës noblement*. On dit aussi le *terrier* du Domaine.

TERRIERS, sont ceux qui representent les droits d'une Communauté. A Lyon dans l'Hôtel de Ville, à la nomination des nouveaux Echevins, les deux anciens qui doivent sortir, & qui donnent les premiers leurs suffrages pour l'élection des nouveaux sont nommez *Terriers*. P. MENEST.

TERRIER. s. m. Trou, cavité dans la terre, que les lapins, les renards & autres animaux semblables se creusent, & où ils se sauvent de la poursuite des Chasseurs. On fait mourir les renards en les enfumant dans leur *terrier*.

Du Latin *terrarium*.

TERRIER, est aussi un petit chien qui est propre à la chasse de ces animaux.

On dit fig. d'un homme, qu'il s'est retiré dans son *terrier*, pour dire, qu'il vit dans une retraite obscure, & qu'il est

est allé finir sa vie dans sa maison paternelle, à la campagne, dans sa province.

On dit prov. & bassement, une toux de renard qui mene au *terrier*, pour dire, une toux qui ne finira que par la mort.

TERRINE. s. f. Vaisseau de terre fait en forme de jatte, ou d'un bassin qui a de la profondeur. Les *terrines* sont des utenciles de cuisine, de laiterie; elles servent de gardemanger, & pour savonner, &c.

On appelle aussi *terrine*, une sorte de ragoût fait dans une espece de *terrine*, & qu'on sert d'ordinaire à l'entrée de table. Une *terrine* de poids au lard. On servit une *terrine* d'ailerons & de queuës de mouton. L'Acad.

Terrine de depart. Sorte de vase dont on se sert dans les operations de Chymie & de Pharmacie.

TERRINE'E. s. f. Plein une *terrine*, autant qu'il en peut tenir dans une *terrine*. On a donné une grande *terrinée* de pois aux pauvres. Cette fille a une grande *terrinée* de linge à savonner.

TERRIR. v. n. Terme dont les Naturalistes se servent en parlant des tortuës qui vont à terre pondre leurs œufs; & qui après les avoir couverts de sable, les laissent éclorre par la chaleur du soleil.

Terrir, en termes de Mer signifie aussi, Prendre terre après des voyages de long cours; & quelquefois même, avoir la vuë de la terre.

TERRITOIRE. subst. m. Detroit, enclave, jurisdiction, ressort; espace, étenduë de païs où l'on a droit d'exercer la Justice. Un Juge ne peut prononcer, ni un Officier exploiter, hors de son *territoire*. Les Juges des privilegiez, comme Mrs. des Requêtes du Palais, ou de l'Hôtel, n'ont point de *territoire* particulier. C'est une maxime, que l'Eglise n'a point de *territoire*. Elle n'a point de Jurisdiction sur le temporel; & le Juge Ecclesiastique ne peut faire arrêter un Prêtre même hors de son Pretoire. Cujas dit dans le même sens que l'Eglise a un Auditoire; mais qu'elle n'a point de Jurisdiction.

Du Latin *territorium*.

Territoire, se dit aussi de la permission que donne un Evêque à un autre pour faire quelque fonction Episcopale dans l'étenduë de son Diocese. Un Clerc ne peut recevoir les Ordres que de son Diocesain, si ce n'est qu'il obtienne un *territoire* pour les recevoir par un autre Evêque commis. L'Evêque de Beauvais voulant faire le procès dans Roüen à Jeanne la Pucelle, demanda au Chapitre de Roüen, le Siege vacquant, *territoire* pour la juger.

Territoire, se dit aussi de l'étenduë d'une Seigneurie, ou d'une Paroisse. Le *territoire* de ce Marquisat est bien étendu. La Cure de Ste. Marine n'a que trente maisons dans tout son *territoire*.

Bas territoire. Mots Comiques, pour dire, La terre.

En aigle un jour dans ce bas territoire
Jupiter vit un beau jeune garçon. Bens.

TERROIR. s. m. Terre considerée selon sa nature & ses qualitez, & par rapport à l'Agriculture. Les plantes, les arbres, ne viennent bien que selon que le *terroir* leur est propre. Les saules, les aunes, les peupliers demandent un *terroir* humide & marecageux; la vigne un *terroir* sec, pierreux & de roche; le blé un *terroir* gras & fertile. Le *terroir* des landes ne se cultive point, parcequ'il est trop ingrat.

On dit que le vin a un goût de *terroir*, quand il a quelque qualité desagreable, qui lui vient par la nature du *terroir* où la vigne est plantée.

On le dit aussi au figuré d'une mauvaise habitude qu'on a prise dans le lieu de sa naissance. Les personnes de Province ne peuvent se defaire d'un certain vice de *terroir* fort opposé à la politesse. Bell. On dit qu'un homme sent le *terroir*, pour dire, qu'il a les defauts qu'on attribuë ordinairement aux gens de son pays.

TERROT. s. m. C'est la même chose que terreau: mais les Jardiniers & les Fleuristes disent ordinairement *terrôt*, pour dire, du fumier pourri, mêlé avec de la terre legere & du sable passé dans un crible de fer. Le *terrôt* grand & chaud ne vaut rien à l'anemone. Cult. des Fleurs.

TERS, erse. adj. m. & f. Vieux mot. Frotté.

Du Latin *tergere*. Borel.

TERSER. v. act. Terme de Vigneron. C'est donner un troisiéme labeur, une troisiéme façon à des vignes. Il est tems de *terser* les vignes. Il y a des Provinces où cela s'appelle *rebiner*.

TERSET. s. m. Terme poëtique, qui se dit de trois vers qui sont liez ou qui marchent ensemble. En France on n'employe les *tersets* que pour faire les deux derniers couplets d'un Sonnet.

Le Sonnet étonné branle sur ses tersets. Sar.
Il voulut que six vers artistement rangez
Fussent en deux tersets *par le sens partagez*. Boi.

En Italie plusieurs Poëmes sont faits par *tersets*. Ce mot n'est point dans le Dictionnaire de l'Academie.

TERTIO. s. m. Terme de Fleuriste. Nom d'un œillet. Le *Tertio* de Paris est frere du Sauvage, ayant été élevé au même lieu, leur couleur est pourtant differente, mais non pas leur beauté. Celui-ci est d'un incarnat vif, brun surpassant, c'est-à-dire, de couleur de feu, ponceau enfoncé. Son blanc n'est pas fin, mais un peu carné, ses panaches sont gros & detachez, & sont de pieces emportées. Mor.

TERTRE. s. m. Petite montagne qui s'éleve au milieu d'une plaine de toutes parts, & qui n'est point attachée à des côtes. Les ennemis se posterent sur un petit *tertre*. Ce Chateau est situé sur un *tertre*. Il y a une grande devotion au *tertre* du mont Valerien la Semaine Sainte.

Ce mot vient du Latin *terrestre*. Nicot. D'autres le derivent *à theatro*, qui s'est dit d'un lieu éminent: ou de *terratum*, parceque c'est une espece de terrasse.

TERUNCIUS. s. m. Terunce, ou triunce. Terme d'Antiquaire. Les Antiquaires ne font pas difficulté de retenir le mot Latin *teruncius*. Le *teruncius* étoit une petite monnoye d'argent des Romains, qui pesoit la quatriéme partie du denier d'argent, & valoit un quart d'asse, environ deux deniers de nôtre monnoye. Danet.

T E S.

TESMOIGNAGE, ou TEMOIGNAGE. subst. masc. Attestation, raport d'un ou de plusieurs temoins, sur un fait, soit de vive voix, soit par écrit. Faux *temoignage* ne diras: c'est un commandement du Decalogue. On est obligé en conscience de rendre *temoignage* à la verité. St. Jean dit que Jesus Christ est venu au monde pour rendre *temoignage* à la verité. On s'empresse peu à rendre un *temoignage* intrepide aux veritez qui choquent l'autorité suprême. Tour. Le Roi rendit *temoignage* de la vertu & de l'innocence de cette Princesse. Fl.

Du Latin *testimonium*.

Tesmoignage, se dit aussi d'un passage d'un Auteur, ou autre personne notable, qui dit ou affirme avoir vu ou cru quelque chose. Le Predicateur a rapporté plusieurs *temoignages* des Peres pour prouver son texte. Les *temoignages* de Pline, d'Herodote, de Solin, sont suspects à beaucoup de gens. Il y a tant de choses indignes d'un Juif honnête homme dans les écrits de Josephe, que je ne sai comment on peut compter sur le moindre de ses *temoignages*. Ben.

Tes-

Tesmoignage, se dit aussi des indices, des preuves qu'on tire souvent des choses inanimées. Ce mari a donné de grands *temoignages* de son amour à sa femme. L'homme de bien est content du *temoignage* de sa conscience. Son bras estropié est un *temoignage* de sa valeur. Ses pleurs sont des *temoignages* de son affliction. Ce sang répandu est un *temoignage* qu'il y a eu ici de la tuërie.

On le dit aussi de l'assurance que nous avons par le moyen des sens que les choses sont de telle ou de telle maniere. On ne doit point recuser le *temoignage* des sens quand ils deposent dans l'étenduë de leur ressort. Cl.

Tesmoignage, se dit quelquefois d'une simple recommendation, ou assurance. J'ai pris ce valet sur le *temoignage* que m'ont rendu plusieurs honnêtes gens de sa fidelité.

TESMOIGNER, ou TEMOIGNER. verb. act. Deposer, servir de temoin. Il y a quatre temoins qui ont *temoigné* contre lui. Un Avocat n'est pas obligé de *temoigner* contre sa partie.

Tesmoigner, signifie aussi, marquer, faire connoître ce qu'on sent, ce qu'on sçait, ce qu'on a dans la pensée. Un Juge ne doit point *temoigner* aux parties quel est son sentiment. Un bon Chretien ne doit *temoigner* aucun ressentiment des injures qu'il reçoit. Il est dangereux de *temoigner* trop d'amour à ses enfans, ils en abusent. Les Amans *temoignent* leur passion par leurs regards.

Voir cajoler sa femme, & n'en temoigner *rien*,
Se pratique aujourd'hui par force gens de bien. Mol.

Temoigné, ée. part. pass. & adj.

TESMOIGNERIE. s. f. Ce mot se trouve employé dans Rabelais. Comment Ouïr-dire tenoit Ecole de *Temoignerie*.

TESMOIN, ou TEMOIN. s. m. & f. Qui atteste, ou peut attester ou certifier la verité d'un fait. Les procès criminels s'instruisent par audition, recollement & confrontation de *temoins*. On ne reçoit des *temoins* singuliers sur divers faits, qu'en cas d'usure, & de concussion. Pour faire preuve dans les informations par turbe, dix *temoins* n'en valent qu'un. Deux *temoins* oculaires, ou *de visu* non suspects, ni reprochez, font une preuve concluante. Apulée dit que le rapport d'un *temoin* oculaire prouve plus que celui de dix *temoins* de ouï dire. On punit de mort les faux *temoins*, les subornateurs de *temoins*, les *temoins* à gages. Les *temoins* les plus dignes de foi sont les plus simples & les plus grossiers, parce qu'ils n'ont pas dequoi inventer. Mont. Les Apôtres, les Martyrs ont été les *temoins* des veritez Evangeliques. L'Ordonnance a deffendu la preuve par *temoins* des promesses de mariage, & pour prêt au dessus de 100. livres. Les exploits de criées doivent être attestez de Recors & de *temoins* signandaires en civil. On peut fournir de reproches, de salvations de *temoins*. Il faut assigner les *temoins* pour deposer. Par la derniere Ordonnance on gage les *temoins* defaillans, on ordonne qu'ils viendront, sur peine de payer une certaine somme. Par un Synode tenu à Rome sous Constantin en l'an 320. il faloit entendre 72. *temoins* pour condamner un Evêque: ce qu'on appelloit *libra testium*. On entendit 72. *temoins* contre le Pape Marcellin, qui vivoit en 302. *qui erant electi libra occidua*, dit l'Histoire. Mezerai observe aussi qu'encore au 8. siecle, il falloit 72. *temoins* pour convaincre un Evêque, 40. pour un Prêtre, 37. pour un Diacre & 7. pour les autres Clercs inferieurs; tous *temoins* irreprochables.

Tesmoin, s'employe aussi en parlant d'une femme, sans changer de genre. Elle est *temoin*, elle est un bon *temoin* de ce qui s'est passé.

Tesmoin necessaire. C'est ainsi qu'on appelle un domestique, lorsqu'il s'agit d'une action qui s'est passée dans la maison de son Maître, sans *temoins* de dehors.

On appelle, *temoins necessaires*, des *temoins* qui ne sont reçus que parce que la chose dont il s'agit n'a pu être connuë que d'eux. Les domestiques sont des *temoins necessaires* en certaines occasions. Un enfant est quelquefois un *temoin necessaire*.

On appelle *temoin muet*, une chose qui peut servir d'indice ou d'une sorte de preuve, ordinairement dans une affaire criminelle. Son epée sanglante trouvée dans la chambre du mort fut un *temoin* contre lui. Les *temoins* muets suffisent quelquefois pour convaincre un criminel. Les playes de cet officier sont des *temoins* de sa valeur.

Chez les Romains, on tiroit, ou on pinçoit l'oreille à des *temoins* qui avoient été presens à quelque action; ou on leur donnoit de petits soufflets, afin qu'ils s'en souvinssent, quand il en faudroit rendre temoignage; & s'ils ne vouloient pas venir, on les amenoit par l'oreille.

Il y avoit autrefois des *temoins* synodaux élus par les Evêques, qu'on faisoit jurer sur les reliques des Saints; & qui étoient établis dans chaque Parroisse, afin de faire une recherche exacte de l'heresie, & des autres crimes de chaque Parroissien. Il en est parlé dans le Concile de Narbone de l'an 1227. dans celui de Tolede, & autres.

Tesmoin, signifie aussi, Spectateur. Les personnes qui n'agissent que par vanité s'arrêtent tout court, dès qu'ils n'ont plus de *temoins*. St. Ev. Pourquoy me tant preparer à mourir courageusement? Il n'y a pas grand mal que deux ou trois personnes soient *temoins* de mon impatience, & de mes cris. Nic. Il y a peu d'hommes qui soient capables de faire une bonne action sans *temoins*. Ob. M.

Tesmoin, signifie quelquefois marque, monument, ce qui sert à faire connoître. Le colisée est encore aujourd'hui un *temoin* de la magnificence Romaine.

Tesmoin. Il se dit aussi fig. & poëtiquement. Les Amans demandent aux rochers, & aux arbres, qu'ils soient *temoins* de leurs plaintes, de leurs soupirs.

Deserts, soyez temoins *des peines que je sens.*
M. de la Suze.

Ces lieux de mon amour si long tems les temoins. Rac.

Ils n'eurent pour temoins, *dans ces sombres demeures*,
Que les oiseaux des bois, pour confidens, qu Amour.
La Fon.

Lorsqu'il s'agit d'une chose qu'on a vuë soi-même, par ses propres yeux, on dit, mes yeux en sont *temoins*.

Tesmoin moi-meme, terme de Diplomatique dont usoient les Rois, les Princes & les Grands Seigneurs pour autoriser leurs chartes. Les Rois d'Angleterre se servoient dans leurs lettres patentes de la formule *temoin moi-même, ou temoin le Roi*. Les Rois d'Espagne mettent simplement *moi le Roi*, *yo el Rey*.

On dit aussi, par une espece de serment, Dieu m'est *temoin*: je prends Dieu à *temoin*. Il n'y a point de plus dangereux *temoin* que notre propre conscience.

Tesmoin, en termes d'Arpentage, se dit des petits tuilleaux, ou autres marques que les Arpenteurs mettent sous les pierres, qui servent de bornes aux heritages. On ordonne souvent qu'on levera la borne, afin de voir s'il y a des *temoins* qui marquent que c'en soit une effectivement. On appelle encore *temoins* certaines masses de terres que les Ingenieurs laissent dans les travaux pour faire connoître la hauteur ou la quantité des terres qui ont été tirées des fouilles: La figure de ces *temoins* ressemble à des cones tronquez par le sommet. La tête du *temoin* doit être de deux pieds de diametre, & il doit s'élargir par le bas à mesure qu'on creuse les terres.

Tesmoin, est aussi un terme de Cordeur de bois, & de Marchand de bois de Paris. Ce sont deux bûches que l'on met d'un côté & d'autre de la membrure, lorsqu'on corde le bois aux chantiers.

Tesmoin, en Maçonnerie, se dit des marques ou buttes que

que laissent les Terrassiers d'espace en espace sur le terrain, pour faciliter le toisé de leur besogne, & voir ce qu'ils ont remué, ou enlevé de terre. Ce sont de petites pyramides du terrain où ils ne touchent point, qui en font voir l'ancienne hauteur.

Les Rotisseurs appellent *temoins* de petites tranches de lard qu'ils mettent entre de petits oiseaux tous embrochez à la même brochette. Embrochez cette douzaine d'alouettes & y mettez des *temoins*.

Les Relieurs appellent aussi *temoins*, quelques feuillets un peu plus courts que les autres, qu'ils laissent exprès sans les rogner, pour temoigner qu'ils n'ont rogné du livre que le moins qu'il leur a été possible.

TESMOIN, se dit quelquefois burlesquement des testicules. Quand Accurse veut rendre raison pourquoy les eunuques ne peuvent faire de testament, il dit que c'est parcequ'ils n'ont point de *temoins*, & que les *temoins* sont necessaires pour la validité d'un testament.

TESMOIN, se dit aussi adverbialement d'une espece d'attestation. Il a été bien malade, *temoin* son visage pâle, maigre, & defait. Les gens qu'on maltraitte prennent les assistans à *temoin*. Les contrats en forme finissent par cette formule: en *temoin* de quoy nous avons fait apposer le scel à ces presentes. Je vous prends tous à *temoins*, est mal dit: il faut dire à *temoin*; il est adverbe, & indeclinable. On dit encore *temoin* tous les Philosophes de l'antiquité. VAU. L'ACAD. Il faut dire, aussi par la même raison, je vous prend toutes à *temoin*.

Iris, je prends le Ciel, & les Dieux à remoin,
Que vous êtes l'objet de mon plus tendre soin. LA SUZE.

TESSEAUX. subst. m. plur. Terme de Marine. Ce sont des pieces de bois enclavées dans les mâts, qui soutiennent les hunes. On les appelle aussi *barres* de hune.

TESSON. Quelques-uns écrivent *taisson*. s. m. Petit animal qu'on appelle autrement *blereau*. C'est une espece de renard, qui vit dans des terriers, & se nourrit de vermine. Les Gascons appellent un cochon un *tesson*. Le mot Hebreu *thacas* que la version de Geneve a traduit *taisson* ne marque pas un blereau, mais la couleur violette ou de pourpre, comme l'a demontré Bochart, *Hieroz.* T. I. L. III. C. II. Il faut donc au lieu de peaux de *taisson* traduire, conformément à la version des septante, des peaux de *couleur violette*. LE CENE.

Ce mot vient de *taxus*, qui est derivé de l'Hebreu *daxen*, qui signifie *engraisser*, à cause que c'est un animal fort gras. BOREL.

TESSON s. m. Nom d'un poisson sans arrêtes & fort delicat; qui est particulier à la côte de Coquimbo au Chili. FREZIER.

On appelle aussi *tessons*, les morceaux ou pieces rompuës des vaisseaux de terre, ou de grais. Un *tesson* de pot à beurre, d'une terrine. Quelques-uns disent aussi *têt*.

TEST. s. m. (Prononcez l's.) Terme de Relations. En Angleterre on appelle *serment du test*, un formulaire de serment par lequel on abjure la doctrine de la transubstantiation, du sacrifice de la Messe, & de l'invocation des Saints. Ce serment fut introduit par le Parlement en 1672. & ceux qui refusent de le prêter sont exclus des charges publiques. Les termes du serment du *test* furent encore augmentez en 1678. il contenoit une abjuration formelle du Papisme, & une promesse de se conformer au rit & à la Religion de l'Eglise Anglicane. C'est un mot Anglois qui signifie *épreuve*; parce que le serment du *test* est comme une marque, & un temoignage de la Religion qu'on professe.

TEST, ou TET. s. m. Os de la tête, qui s'appelle autrement le *crane*. Voyez CRANE.

Ce mot vient de *testa*.

TESTACÉE. adj. m. & f. & s. (Prononcez l's.) Qui est couvert d'une écaille dure & forte. Les animaux *testacées*, du *genre testacée*. Les Naturalistes font un genre particulier des poissons qu'ils appellent *testacées*, comme sont les tortuës, les huîtres, les perles, &c. On n'appelle proprement *testacées* que ceux dont les écailles sont fortes, & épaisses & d'une seule piece, comme les huîtres, les petoncles, &c. Mais ceux dont les écailles sont molasses, ou tendres & minces, & sont divisées par des jointures differentes, & composées de plusieurs pieces, comme les écrevisses de mer, les cancres, les crabes, on les appelle *crustacées* & non pas *testacées*. HARRIS.

TESTACÉE, s'est dit aussi d'un petit mont de la ville de Rome qui s'étoit fait de l'amas de plusieurs pots cassez, & qu'on a appellé pour cela mont *testacée*, parcequ'en Latin *testa* signifie un morceau de pot cassé.

TESTAMENT. s. m. (L's se prononce.) Terme de Jurisprudence. Acte solemnel, & authentique, par lequel un homme declare sa derniere volonté pour la disposition de ses biens. Les *testamens* sont des exceptions à la loi: c'est pourquoi on appelle communément la loi le *testament des sages*, parce qu'il y a plus de prudence de se remettre pour le partage de ses biens à la loi qu'aux préventions dangereuses du cœur. Un *testament* n'a effet qu'après la mort; il est toûjours revocable jusques-là. On peut faire des *testamens* mutuels, aussi-bien que des donations mutuelles. Par une Ordonnance de Louïs XIII. dressée par Mr. de Marillac Garde des Sceaux, tous *testamens holographes* sont bons & valables par tout le Royaume, sans qu'il soit besoin de plus grande solemnité: on les a autorisez à cause de la necessité du secret, & du mystere. Les *testamens* holographes sont ceux qui sont écrits, & signez de la main du Testateur. Voyez HOLOGRAPHE. Si le *testament* est fait devant deux Notaires, il suffit qu'il soit signé du Testateur, & s'il est fait devant le Curé, ou un seul Notaire, il faut deux temoins avec eux. Ces temoins doivent être agez de 20. ans accomplis, & non Legataires. Il faut que le *testament* soit *lu*, & *relu* au Testateur pour être valable, ce sont des mots essentiels. Comme les *testamens* sont les actes les plus exposez aux surprises, & aux fraudes, il a été necessaire d'y apporter toutes sortes de precautions, ou pour empêcher que la volonté des deffunts ne fût éludée, ou pour éviter qu'on n'abusât de la foiblesse des mourans. Les *testamens* holographes ont paru les plus favorables aux Legislateurs François, parcequ'ils decouvrent plus sûrement, & plus naturellement la volonté du Testateur. Leur solemnité est fort simple, ou plutôt leur simplicité fait toute leur solemnité. Le Testateur ne peut avoir été surpris, puisque son esprit, & sa main travaillent de concert. Le droit Romain n'autorise point les *testamens* purement holographes. Seulement la Loi 21. *au Code de Testamentis Lib. 6. T. 23:* permet à celui qui ne veut pas confier le secret de son *testament* aux temoins, de l'écrire de sa propre main, de le fermer en la presence de sept temoins, en leur declarant que c'est là son *testament*, & en le faisant signer par les temoins. &c. Autrement pour faire un *testament* solemnel en païs de Droit Ecrit, il faut qu'il soit attesté par sept temoins, & scellé de leurs sceaux; selon le droit; (l'usage des sceaux se pratique en peu d'endroits & peut être point du tout.) Mais ces temoins peuvent être pris d'une même famille, comme plusieurs freres, domestiques du Testateur, & Legataires: un heritier institué ne peut être temoin. Si un *testament* n'est pas revêtu de toutes ces formalitez toutes essentielles, il est nul & invalide. Le Parlement de Paris par arrêt de 1645. a jugé qu'un *testament* reçu par le Curé & deux Chanoines Reguliers étoit nul, les Religieux comme morts civilement, étant incapables d'être temoins dans les actes publics. Un *testament militaire* n'étoit pas sujet à tant de formalitez. On croyoit le soldat trop occupé à defendre les loix, pour l'assujettir en-

encore à l'embarras de les connoître : sa profession tumultueuse, & sa vie dissipée le dispensoient de mediter un *testament* parfait, & d'observer toutes les regles. Tour. Le *testament militaire* tout informe qu'il étoit, s'executoit avec la même exactitude que le *testament* le plus regulier. Id. Anciennement à Rome les *testamens* se faisoient de vive voix ; le Testateur declaroit sa volonté en presence de sept temoins. On appelloit ces sortes de *testamens*, des *testamens nuncupatifs*. Mais le danger de confier la disposition testamentaire des morts à la memoire des temoins, fit abolir les *testamens nuncupatifs*, & on ordonna qu'à l'avenir ils seroient redigez par écrit. Le Droit accordoit de grands privileges aux *testamens* où les peres disposoient de leurs biens entre leurs enfans. Ils étoient dispensez des formalitez ordinaires, & pour les rendre valables, c'étoit assez qu'on pût reconnoître la volonté du deffunt. L'Empereur Justinien apporta pourtant quelques limitations à cette liberté trop vague par sa Novelle 107. Il voulut que tout au moins le pere eût souscrit sa volonté, &c. Mais, comme il en pourroit resulter divers inconveniens, plusieurs Jurisconsultes sont d'avis que le nombre de sept temoins est necessaire pour la validité du *testament* du Pere entre ses enfans. C'est pourquoi l'usage de ces *testamens* n'est point general, & s'il est pratiqué en quelques Provinces de droit écrit, il est rejetté en d'autres, parceque cette Jurisprudence est trop incertaine. On appelle *testament inofficieux*, celui dans lequel celui qui teste ne fait nulle mention de quelqu'un de ses plus proches heritiers de droit. Voyez Inofficieux.

Ce mot vient du Latin *testamentum*, que les Jurisconsultes Latins disent venir de *testatio mentis*. Mais ceux qui s'en sont voulu moquer, ont dit qu'il faloit que *calceamentum* fut aussi *mentis calceatio*. Benedicti sur le Chapitre *Raynutius de Testamentis*, a recueilli dans un livre in *folio* tout ce qu'on peut dire sur les *testamens*.

On a appellé autrefois, droit de *testament*, un droit que les Evêques pretendoient avoir de disposer tantôt du quart, tantôt de la neuviéme partie des legs pieux d'un *testament*. Depuis ils se sont attribué ce quart, & en ont joüi en pleine proprieté pendant un assez long tems, comme ils ont fait à l'égard des biens des intestats. Voyez Du Cange, & le mot AB INTESTAT.

On appelle *testament de mort*, les declarations, ou depositions d'un criminel depuis qu'on lui a prononcé son arrêt de mort.

Testament, se dit aussi de quelques instructions qu'un pere donne à ses enfans en mourant, & des choses qu'il leur recommande. Le *testament* du bon pere à ses enfans du Sr. Fortin de la Hoguette.

Testament, en termes de Theologie, signifie les livres de la sainte Ecriture. Le nom Hebreu *berith*, signifie alliance, & le Grec *diathéekee Testament*, & ces noms ont été donnez à l'Ecriture parce qu'elle contient une alliance de Dieu avec son peuple : un temoignage & une declaration de sa volonté ; & les promesses de l'heritage celeste que Dieu a preparé à ses Elus, car le principal effet des *testamens* est de disposer des heritages. Il y a l'ancien & le nouveau *Testament*. L'ancien *Testament* contient les cinq livres de Moyse, les livres historiques, les agiographes, & les Prophetes. Le *nouveau Testament* comprend les Evangiles, les Actes des Apôtres, les Epitres de S. Paul, les Epitres canoniques & l'Apocalypse. L'ancien *Testament* a été écrit en Hebreu, & le nouveau en Grec ; excepté l'Evangile de S. Mathieu & l'Epitre de S. Paul aux Hebreux, qu'on croit avoir été écrits en Hebreu ; mais ils furent traduits en Grec peu de tems après, & les Originaux Hebreux sont perdus. Les Juifs ne reçoivent que l'ancien *Testament*.

Il se prend aussi pour l'alliance de Dieu avec les hommes. L'ancien *Testament* n'étoit que la figure du nouveau.

TESTAMENTAIRE. adj. m. & f. Terme de Palais. Qui appartient au testament. Un legs *testamentaire*, un heritier *testamentaire*, disposition *testamentaire*. Un successeur *testamentaire*. Pat. L'executeur *testamentaire* doit être saisi pendant un an de tous les effets de la succession ; après quoy il doit rendre compte de son execution *testamentaire*.

TESTAMENTER. v. n. Vieux mot. Faire un testament. Borel.

TESTARD, ou TETARD. s. m. Sorte d'insecte noir gros & long comme la moitié du petit doigt, qui nage & qui vit dans l'eau, appellé *têtard*, vraisemblablement parcequ'il a la tête fort grosse en comparaison du corps. Il y a aussi un petit poisson qui pour la même raison s'appelle *têtard* en quelques endroits de la France.

Le *têtard* est la nymphe de la Grenouille. Sa tête est grande & longue, il a une queuë dont la base est proche de sa tête, & dont la grosseur diminuë insensiblement jusqu'à l'extrémité : il la remuë dans l'eau avec grande vitesse, se tournant continuellement de côté & d'autre : sa couleur est brune & noiratre, c'est un veritable poisson, qui n'est point amphibie comme la grenouille. Ce petit animal en croissant fait crever une maniere de robe ou de peau dont il est revêtu ; puis il paroît grenouille ; mais il faut remarquer que la bouche du *têtard*, pendant qu'il est sous cette forme, est semblable à celle de la tanche & bien differente de celle de la grenouille ; de sorte qu'en se defaisant de sa peau, la grenouille quitte un masque ; ses pattes de derriere étoient renfermées dans la queuë du *têtard*, & elles se sont developées avant celles d'enhaut : mais outre cette grosse envelope, ces pattes sont encore garnies chacune de sa mitaine, que le *têtard* met bas en prenant la figure de grenouille ; de maniere qu'il paroît une metamorphose très considerable du *têtard* en une grenouille, quoi que ce soit dans le fond le même insecte. Lemery.

TESTATEUR. s. m. Testatrice. s. f. (L's se prononce.) Termes de Palais. Qui fait un testament. Il faut satisfaire autant qu'on peut aux volontez du *testateur*. Dans la loi *cùm quis*, le Jurisconsulte dit que la *Testatrice* avoit coutume d'employer Callimachus, il étoit son homme d'affaires, &c. Gillet.

TESTE, ou TETE. s. f. Chef, la partie de l'animal qui tient au reste du corps par le col, & qui est le siege des organes des sens. L'Acad. Les Medecins divisent la *tête* de l'homme en deux parties. L'une est le *têt*, en Latin *calvaria*, qui est la chevelue ; l'autre sans cheveux, qui est la *face* ou le *visage*, *facies & vultus*, qui est nommée excellemment par les Grecs *prosoopon* ; c'est-à-dire, *regardant devant soi*, parceque cela n'appartient qu'à l'homme seul. Ils subdivisent la premiere partie en quatre, sçavoir le devant, qui est l'endroit le plus humide & le plus tendre, qu'ils appellent du mot Latin *sinciput*, comme qui diroit *summum caput* ; le derriere, qu'ils appellent *occiput*, ou d'un mot Grec *inion*, parceque tous les nerfs (qui s'appellent *ines*) prennent de là leur origine. Ils appellent le milieu, ou le haut de la *tête*, *vertex*, *à vertendo*, parceque les cheveux tournent là en rond. Et enfin ils nomment les côtez *tempes*, *tempora*, parceque c'est là que le poil commence à blanchir, & à montrer le tems ou l'âge de l'homme. L'os du front s'appelle *coronal*, ou l'os *de la poupe* ou *sans vergogne* : d'où vient qu'on appelle les impudens *effrontez*. Sa figure est en demi-cercle, polie par dehors, & inégale par dedans. L'os de la *tête* s'appelle l'os de la *proue* & de la *memoire*. Aux vieillards il est tout d'une piece. Aux jeunes il est tantôt de quatre, tantôt de cinq. Sa figure approche de celle d'un turbot, car il a cinq côtez formez de deux lignes circulaires qui vont finir en pointe.

En general les os de la *tête* s'appellent le *crane*. Il y a des peuples qui se rendent la *tête* aussi platte que la main, & qui mettent la *tête* de leurs enfans, dès qu'ils sont nez entre deux presses ou planches sur le front & le derriere de la *tête* pour l'applatir. Ils demeurent dans la Province de Cosaquas sur la riviere des Amazones. Les Sauvages du Missisipi ont la *tête* en pointe & presque de la forme d'une mitre; c'est un agrément qu'on leur donne dans le bas âge. RELATION DE LA LOUÏSIANE. En certains pays on se presse fortement la *tête* avec des pieces de bois pour l'avoir quarrée. CHEVREAU. Dans tous les animaux, si vous en exceptez le singe, il n'y en a aucun qui ait les os de la *tête* semblables à ceux de l'homme. J. DES SC. Dieu a fait marcher l'homme la *tête* levée, afin qu'il contemplât le ciel. Les autres animaux avancent & baissent la *tête*, parcequ'ils ne sont nez que pour la terre. La *tête* est le principal siege de l'ame, & des organes des sens. Les Orientaux couvrent leur *tête* d'un turban, & la plupart des Occidentaux d'un chapeau. Les Rois ont la couronne sur la *tête* dans leur Sacre. Les Ecclesiastiques Romains ont une couronne, une tonsure sur le sommet de la *tête*, pour marque de leur Clericature. Les soldats ont le pot en *tête*; les cavaliers un heaume, ou habillement de *tête*. La fontaine de la *tête*. Voyez FONTAINE. Des yeux à fleur de *tête*. Tourner la *tête*; faire un signe de *tête*. Avoir mal à la *tête*. Casser la *tête*. Trencher la *tête*. Elle se plaignit d'un mal de *tête*: & ce mal apparemment vouloit dire, qu'on la dispensât d'avoir le teint frais, & les yeux vifs. LE CH. D'H. Chez les Siamois toucher quelqu'un à la *tête* ou aux cheveux, ou lui passer la main par dessus la *tête*, c'est lui faire le plus grand des affronts. LA LOUB. Mettre sur sa *tête* une chose que l'on donne ou que l'on reçoit, c'est à Siam & en beaucoup d'autres pays une très grande marque de respect. ID.

Ce mot de *tête* vient du Latin *testa*, dont les Latins se sont servis en la même signification. NICOT & MENAGE.

Hocher la tête. C'est marquer avec un certain signe de tête, qu'on se moque de ce qu'on dit.

Mais quoy? vous ne m'écoutez pas;
Vous riez en hochant la tête. ST. AMANT.

TESTES COURONNÉES, Rois; Princes souverains. Les *têtes couronnées* lui rendent hommage. ABLAN.

TESTE, se dit aussi des arbres, des plantes, des fruits. Il a tant de *têtes* de saules à couper tous les ans. L'Ordonnance défend de deshonorer, de couper les *têtes* des arbres de haute futaye. Il y a tant de *têtes* de choux, de porreaux, dans cette planche. Voilà un poirier de poires à deux *têtes*. Une *tête* d'oignon. Les pommes, les grenades, ont une queuë & une *tête*.

TESTE, en termes de Medecine, se dit de l'extremité des os. Quand l'os a un bout rond qui avance en dehors, soit par apophyse, ou épiphyse, on lui donne le nom de *tête*. Si son principe est grêle, & s'il s'élargit peu-à-peu, on l'appelle *col*. S'il aboutit en pointe, on l'appelle *couronné* ou *corneille*, à cause qu'il ressemble à un bec de corneille: ce qu'on appelle quelquefois *pointe*. Quand cette *tête* est platte, on l'appelle *condyle* ou *double tête*, comme sont les extremitez des os des doigts. On dit aussi la *tête* d'un muscle, en parlant de son extremité; & on dit la *tête* du foye, en parlant de sa partie la plus élevée.

TESTE, se dit aussi des corps inanimez & artificiels. Il y a des clous à *tête*, & d'autres à crochet. On appelle *tête perduë* des boulons, des vis, & des clous qui n'excedent point le parement de ce qu'ils attachent, ou retiennent. Cette épingle n'a plus de *tête*. La *tête* d'un maillet. Un têtu, c'est un marteau à deux *têtes*. On appelle la *teste* du compas, l'endroit par où il se joint, où sont les charnieres. La *tête* d'un anneau c'est le chaton. Les Indiens se servent de certaines pierres pour mettre des *têtes* à leurs fleches. On dit qu'une piece d'étoffe ou de toile a tête & queuë, quand elle n'a point été entamée, qu'elle est toute entiere.

TESTE, se dit encore de la representation de cette partie du corps humain. On dit d'un beau portrait, Voilà une belle *teste*, voilà une *teste* à peindre. La *teste* d'airain d'Albert le Grand, qui parloit. Les Perruquiers appellent aussi *testes*, ces moules de bois sur lesquels ils dressent leurs perruques, quelquefois qui servent de boëtes à les serrer. Au jeu de cartes on dit qu'on a bien des *testes*, quand on a des Rois, des Dames, ou des Valets. On appelle aussi la *teste* d'une monnoye, la figure du Prince qui y est empreinte. C'est le Pape Sixte IV. qui le premier fit mettre sa *teste* ou son buste sur la monnoye. Sous la 2. Race des Rois de France au lieu de la *teste* des Rois on mit presque toûjours le monogramme de leur nom sur la monnoye. On dit aussi des reliques, Il y a plusieurs *testes* de Saints dans la Sacristie, dans le tresor de cette Eglise.

TESTE, en Sculpture, est un ornement qui sert à la clef d'un arc, d'une platte bande, ou à d'autres endroits. Ces sortes de *testes* representent des Divinitez, des Vertus, des Saisons, des Ages, &c. avec leurs attributs, comme un trident à Neptune, un caducée à Mercure, un diadême à Junon, une couronne d'épis à Cerés, &c. On employe aussi des *testes* d'animaux, par rapport aux lieux, comme une *teste* de bœuf ou de belier, pour une boucherie, de chien pour un chenil, de cerf ou de sanglier pour un parc, de cheval pour une écurie, &c. DAVILER.

TESTE, se dit aussi des monstres qui ont plusieurs *testes*, qui sont la plupart fabuleux. On dit que le serpent amphisbene a deux *testes*. Les Poëtes attribuent trois *testes* à Hecate, à Geryon, à Cerbere; deux *testes* à Janus; cent *testes* à Typhon. L'Hydre avoit cent *testes*. On appelle figurément une hydre à cent *testes*, ce qui renaît à mesure qu'on le croit detruire, comme une sedition populaire, la chicane, &c. La *teste* de Meduse, que les Poëtes ont feint tuer de ses regards. C'est aussi une Constellation du ciel nommée autrement *Ras Algol*, qui selon les Astrologues, est la plus dangereuse de toutes.

TESTE, se dit aussi des cheveux, qui ne sont qu'une partie & un ornement de la *teste*. Ce blondin a une belle *teste*; c'est-à-dire, une belle chevelure. Ce Perruquier a acheté cette *teste* cent francs; c'est-à-dire, la depouille de cette *teste*. La *teste* d'Absalon pesoit 200. sicles. On dit aussi d'un homme chauve ou pelé, qu'il est ras comme la *teste* d'un Moine.

TESTE, se dit aussi du bois de cerf. Les cerfs tous les ans mettent leur *teste* bas. Ce cerf est à sa premiere, à sa seconde *teste*, pour marquer son âge. On appelle *teste bien née*, une *teste* grosse de marrein. La *teste couronnée* est la belle *teste*, qui doit avoir aussi les andouillers dans les meules, les rayeures enfoncées, & être fort ouverte. On appelle une *faux marquée*, celle qui n'a pas les cors & chevilles pareils dans les deux perches. Les *testes ramées* sont ou couronnées, ou pommées, ou simples de trois par à mont, ou de deux.

TESTE, signifie quelquefois l'homme entier: Dans cette auberge on paye tant par *teste*; c'est-à-dire, pour chaque personne. En cette succession ceux-ci viennent par *testes*, & ceux-là par souches, ou par representation; c'est-à-dire, plusieurs ensemble. On lui a mis cette charge sur la *teste*, sur le corps. Il a 50. ans sur la *teste*. Les tailles s'imposent par capitation, se payent par *teste*. On sonne bien à la Parroisse, il est mort quelque grosse *teste*. Ne reçoi plus chez toi ces *testes* folles. ABLAN. Nous avons à faire à des *testes* revêches, qui se defendent du joug. VAUG. On met la Republique de Venise au rang des *testes* couronnées.

Test, se prend souvent pour la vie, qui se perd avec la *teste.* Je n'oseroia faire cela, il y va de ma *teste.* J'en reponds sur ma *teste.* On met les *testes* à prix dans les proscriptions. Ce Tyran a fait bien couper, abattre des *testes.* On lui a fait voler la *teste* sur un échaffaut. Il a bien joüé à coupe *teste.* On casse la *teste* aux deserteurs. C'est hazarder ma *teste.* On dit qu'il y a eu beaucoup de *testes* cassées à un Siege, pour dire, qu'on y a tué beaucoup de monde: & que la prise d'une place a coûté bien des *testes*, pour dire, qu'il en a coûté la vie à beaucoup de monde.

Teste, se dit figurément & premierement de l'esprit & de ses fonctions. C'est un homme qui a la *teste* dure, ou ne lui sçauroit rien faire apprendre. C'est un opiniâtre, un préoccupé, qu'on ne sçauroit detromper, quand il a une fois chaussé une opinion dans sa *teste.* Celui là est un habile homme, un homme de *teste*, une des plus fortes *testes* de la Robbe. Il a fait un coup de *teste*, de prudence, de jugement. Il y a des gens qui soutiennent bien le poids de la faveur, & à qui la *teste* ne tourne point dans les postes les plus élevez. La Br. On appelle même à la chasse un chien de *tête* un chien d'entreprise, celui qui prend le devant de la meute. On dit au contraire, Il a fait un coup de sa *teste*; pour dire, un coup d'étourdi, dont il n'a point demandé conseil. Je ne m'étonne pas qu'il y ait tant de mauvais ménages, puis qu'on se marie tout à sa *tête*, ou tout à celle des autres. Oe. M. On dit même d'un joueür de luth, d'un joueür de cartes, qu'ils jouënt de *teste*; pour dire, avec prudence, qu'ils entendent ce qu'ils jouënt. On dit aussi, qu'il faut qu'un homme ait une forte *teste*, une *teste* de fer, pour vaquer à plusieurs affaires. Disputez contre ce Docteur, c'est un homme qui vous tiendra *teste.* Chez les Payens ceux qui avoient de la *teste* se moquoient de la credulité du peuple. Mém. de Tr. Tenir en *teste* ou en chef de quelqu'un, terme de fief; relever de lui nuement & en plein fief. La capitation est une levée d'argent qui s'impose par *teste.* L'ingratitude est le vice des *testes* mal faites & imprudentes. La Roch.

On le dit aussi des passions & des vices de l'esprit. On dit d'un homme vain & visionnaire, qu'il a bien du vent dans la *teste*, qu'il s'est mis bien des chimeres dans la *teste.* On dit qu'un homme a l'amour, l'ambition dans la *teste*; qu'il a la Poësie, la Chymie, les machines dans la *teste*; pour dire, qu'il en est fort entêté, qu'il s'y rompt la *teste.*

On dit aussi de celui qui se trouble, qui s'aveugle dans la bonne fortune, que la *teste* lui a tourné. On dit aussi d'une femme acariâtre, qu'elle a bonne *teste*, qu'elle ne veut rien ceder. On dit aussi, Cela ne va pas comme votre *teste*; pour dire, comme vous vous l'étes imaginé.

Avoir de la *teste* en parlant d'un homme se prend en bonne part, & veut dire, Avoir du jugement & de la conduite; mais cette expression en parlant d'une femme, signifie avoir de l'opiniâtreté, aimer à quereller. Ce General a de la *teste.* Presque toutes les femmes ont de la *teste.* Etre homme de *teste*, être femme de *teste*, se disent toûjours en bonne part, & signifie avoir du sens & de la conduite. Refl.

Teste, se dit aussi des corps politiques, en parlant de ce qui y est de plus considerable, & au premier rang. Un President est à la *teste* de sa Compagnie; un Doyen à la *teste* de son Chapitre. Les Ministres sont à la *teste* des affaires. On a choisi ce Directeur pour le mettre à la *teste* des Fermes.

Teste, se dit aussi de ce qui est le premier en chaque chose. Mettre une chose en *teste* c'est faire commencer par elle. Les noms des Auteurs doivent être à la *teste* des livres: On met les Epîtres Dedicatoires, les Prefaces, à la *teste.* Un bon General d'Armée est moins embarassé à la *teste* de ses troupes, qu'un mauvais Auteur à la *teste* de ses écrits. Oe. M. On le dit aussi des Puissances. Rome est la *teste* du monde, de l'Empire.

En termes de Guerre, la *teste* du camp, se dit de la partie anterieure du terrain où une armée est campée, de ce qui regarde la campagne, ou les ennemis. Ce qu'on fortifie le plus, c'est la *teste* du camp. On monte le bioüac à la *teste* du camp. Guil. Quand l'armée marche sur des colomnes, on appelle la *teste* de l'armée les troupes qui marchent les premieres, on dit, halte à la *teste.*

On dit aussi la *teste* de la trenchée, la *teste* de la sappe, la *teste* de la chaussée. Vaug. La *teste* d'un pont. On appelle *teste de voussoir* la partie de devant, ou de derriere d'un voussoir d'arc. La *teste* du travail, est la partie la plus avancée vers l'ennemi. On a poussé cette nuit la *teste* de la tranchée 100. pas plus loin. Il y a deux *testes* à la tranchée; c'est-à-dire, deux attaques.

On appelle aussi la *teste* d'un ouvrage à cornes, ce qui est enfermé entre ses deux demi-bastions. On le dit aussi d'une face de la place; & on dit en ce sens, qu'on ne peut aller à une place que par une *teste*; c'est-à-dire, l'attaquer que par un seul endroit.

On dit aussi d'un Officier, qu'il est à la *teste* de l'armée, d'un bataillon, d'un regiment, d'une compagnie; pour dire, qu'il les commande. On dit aussi d'un Officier reformé, Il étoit à la *teste*, il ne sera plus qu'à la queuë. On se sert du mot de *teste* dans le manege pour marquer l'action de l'encoleure du cheval, & de l'effet de la bride & du poignet. Ainsi on dit, le Cheval place bien sa *teste*, pour dire, qu'il porte en beau lieu; ce cheval refuse de placer sa *teste*, pour dire, qu'il tend le nez, qu'il n'est jamais dans la main, & qu'il a trop ou trop peu d'appui. On dit aussi, qu'il a la *tête* dedans, quand il manie sur les voltes de biais, & en pliant un peu la *tête.*

On appelle Courir les *testes*, un exercice de Manege où le cavalier perce à coups de pistolet une *teste* de carton qu'on place à une certaine hauteur; celles qu'on enleve avec l'epée sont à terre; celles qu'on emporte avec la lance ou le dard sont placées à une certaine hauteur. Il faut que la tête demeure attachée aux armes, c'est-à-dire, à l'epée, à la lance ou au dard: autrement la course ne vaut rien. Elle est nulle aussi si le cheval va au trot, si le chapeau du cavalier tombe, ou s'il perd les étriers.

Teste de Moine. L'on nomme ainsi le gros fromage d'Auvergne, que l'on appelle aussi *quantal.*

Teste de More, se dit des chevaux qui ont la tête noire. Voyez Cap de More.

On appelle aussi à la Guerre, *teste de More*, une machine que composent les Ingenieurs, qui est une espece de grenade qu'on tire avec le canon.

En termes de Marine; on appelle *teste de More*, un billot quarré étant au haut de chaque mât, & en sa brisure, qui sert pour emboëter un autre. On l'appelle autrement *chouquet.*

En Chymie, on appelle aussi *teste de More*, une chappe ou chapiteau d'un alembic, qui a un long col, pour porter les vapeurs dans un tonneau qui sert de refrigerant. C'est aussi le nom que les passementiers donnent à la guipure la plus étroite.

En termes de Blason, on appelle *teste de More*, des *testes* qui sont representées ordinairement de profil, & bandées, liées & tortillées. On appelle aussi *testes arrachées*, les *testes* d'oiseaux, & des autres animaux où le poil paroît encore; & *testes coupées*, celles dont la separation est faite nettement.

Teste de Negres. C'est ainsi qu'on nomme sur les côtes d'Afrique où les Européens font la traite des Negres, ceux qui sont agez depuis 16. ou 17. ans jusqu'à 30. On leur donne le même nom aux Isles Antilles.

Dans toutes les medailles parfaites on considere les deux côtez, la *teste* & le revers, soit qu'on y voye effectivement

ment

ment une personne, soit qu'il s'y rencontre quelque autre chose qui tienne lieu de la personne, comme une figure, un nom, ou quelque monument public, dont l'inscription est mise de l'autre côté. Ces differentes *testes* composent cinq ordres differens. 1. Celui des Rois 2. Celui des Villes Greques ou Latines. 3. Celui des familles Romaines qu'on appelle consulaires. 4. Les Imperiales & toutes celles qui y ont rapport. 5. Les Deitez. Les *testes* qui se voyent sur les medailles sont quelquefois de simples *testes* qui finissent avec le col: quelquefois ce sont des bustes avec les épaules & les bras; quelquefois des figures à mi-corps. Chacune de ces positions reçoit des ornemens differens. Les simples *testes* sont quelquefois toutes nuës, d'autrefois couvertes en diverses façons.

Les Medaillistes distinguent les *testes* des anciennes medailles par les differens habillemens de *teste*. Dans les medailles Imperiales, lorsque la *teste* est toute nuë, c'est ordinairement la marque que ce n'est point la *teste* d'un Empereur; mais de quelcun de ses enfans, veritables ou adoptifs, ou de l'heritier presomptif de l'Empire. On voit pourtant de simples Cesars, qui n'ont jamais regné, couronnez de laurier, ou parez du diadême, comme on voit au contraire des *testes* d'Empereurs toutes nuës. Les *testes* qui sont couvertes, le sont ou du diadême, ou d'une couronne, ou d'un casque, ou d'un voile, ou de quelque habillement étranger. Le diadême est plus ancien que la couronne. C'est le propre ornement des Rois, qui n'est devenu que dans le bas Empire celui des Empereurs. Le Senat accorda à Jules Cesar de porter la couronne de laurier, & ses successeurs l'ont prise après lui. Les *testes* des Deïtez portent les mêmes ornemens, ou quelque symbole particulier du Dieu, comme le boisseau qui se voit sur les *testes* de Serapis, & de tous les Genies. Les *testes* qu'on remarque sur les medailles des villes, ne sont autre chose que le Genie des villes, ou la Divinité qu'on y honoroit. LE P. JOUBERT.

En termes de Chymie, on appelle *teste morte*, le marc qui demeure des corps dont on a tiré par la distillation, ou par une autre voye, toute l'humidité & les sels. *Teste morte*, ou *teste* dannée, c'est la partie terreuse des mixtes laquelle reste après les dissolutions. C'est un corps poreux, friable, sans saveur & sans odeur, destiné à contenir, & à soutenir les principes agissans.

En termes d'Architecture. La face de front d'un arc ou arceau de voute est appellée *teste*. Dans l'étenduë des piedroits on l'appelle *teste* des piedroits, & dans l'étenduë de l'arc, *teste* au front de l'arc. Ce qui paroit de l'épaisseur d'un mur, & que l'on revêt souvent d'une chaîne de pierre ou d'une jambe étriere, se nomme *teste* de mur; & *teste* de chevalement se dit d'une piece de bois qui porte sur deux étayes.

On appelle dans une ancre de vaisseau *teste* de l'ancre, la partie où la verge est jointe avec la croisée, & *teste* de potence, la partie de la pompe que supporte la bringuebale. On appelle, en termes de mer, *teste* d'un vent, le tems où ce vent commence à souffler.

En termes de Musique, on appelle la *teste* d'un luth, d'un tuorbe, ou autre instrument semblable, la partie attachée au manche, où se mettent les chevilles, qui servent à monter, ou à baisser les cordes, afin de les mettre d'accord, & qui lui sert de clavier.

En termes d'Astrologie, on appelle la *teste*, & la queuë du Dragon, les deux points de l'Ecliptique où elle est coupée par l'intersection de l'orbite des Planetes, & particulierement par celle de la lune, dans lesquels, quand les luminaires se rencontrent, il faut qu'il y ait éclipse de l'un, ou de l'autre. Voyez DRAGON.

TESTE, se dit encore en plusieurs phrases particulieres & figurées. Tenir *teste* à quelcun, c'est lui resister, s'opposer à ses desseins, combattre son avis, son opinion. Se jetter à la *teste* de quelcun, c'est lui offrir son service, se donner à bon marché. On dit aussi d'une marchandise qui est à vil prix, qu'on la jette à la *teste* des gens. On dit encore, Rompre la *teste* à quelcun; pour dire, l'importuner. On dit aussi, Crier à pleine *teste*, crier à tue-*teste*; pour dire, Crier de toute sa force. On dit se rompre la *teste*, se casser la *teste* à faire quelque chose; pour dire, y travailler avec une grande contention, un grand travail d'esprit. On dit d'un vin gros & fumeux, que c'est du casse *teste*. On dit d'un homme jaloux, qu'il a mal à la *teste*, qu'il a martel en *teste*. Ce dernier se dit aussi quand on a quelque chose dans l'esprit qui inquiete. On dit aussi, qu'un homme va la *teste* levée par tout; quand il ne craint aucun reproche; & qu'il va *teste* baissée au combat; pour dire, courageusement & aveuglément. Mr. le Marechal de C. sur le point de mourir disoit, Je m'en vas donner *teste* baissée dans l'avenir. Aller *teste* baissée contre la fortune. CORN. Les Stoiciens disent qu'il faut aller *teste* baissée contre les malheurs. OE. M. On dit aussi, qu'on a regardé, qu'on a examiné un homme depuis les pieds jusqu'à la *teste*; pour dire, fort attentivement. On dit aussi, qu'un homme a des dettes, des affaires pardessus la *teste*; pour dire, qu'il est noyé de dettes, accablé d'affaires. On dit aussi qu'on a la *teste* malfaite, quand on a la migraine, ou quelque douleur de *teste*: que le sommeil, ou une soupe à l'oignon, refont la *teste*; pour dire, qu'ils la soulagent, qu'ils la guerissent. On nomme *teste* verte, un jeune éventé.

TESTE, se dit proverbialement en ces phrases. On dit d'un entêté, d'un opiniâtre, Il est comme le Bonnetier, il n'en fait qu'à sa *teste*. On dit aussi, Ce sont deux *testes* en un bonnet; pour dire, Ce sont deux personnes qui sont toûjours de même sentiment. On dit ironiquement d'un homme qui fait le malade, Il a la *teste* plus grosse que le poing, & si elle n'est pas enflée. On dit, A laver la *teste* d'un more, à laver la *teste* d'un âne, on n'y perd que la lessive, pour dire, que c'est inutilement qu'on se donne beaucoup de soin, & beaucoup de peine, pour faire comprendre quelque chose à un homme qui n'en est pas capable, ou pour corriger une personne incorrigible, lorsqu'on reprimende quelcun, qu'on lui lave la *teste* inutilement. On dit aussi, Bonne femme mauvaise *teste*; pour dire, que souvent les plus honnetes femmes sont d'une humeur facheuse & difficile. Il ne sçait où donner de la *teste*, il n'a aucun bien, aucun ami, aucune ressource. Autant vaudroit se battre la *teste* contre un mur; pour dire, prendre de la peine inutilement. On dit aussi, Il y va de cul & de *teste*, comme une corneille qui abat des noix; pour dire, Il s'y employe de toute sa force. On dit aussi, Grosse *teste* peu de sens; & l'on dit qu'un homme a des chambres vuides à loüer dans la *teste*, qu'il a la *teste* à l'évent, qu'il a une *teste* de linotte; pour dire, qu'il est fou, qu'il a la *teste* legere, une *teste* sans cervelle, une *teste* verte, mal timbrée, demontée. On dit aussi, qu'une *teste* de fou ne blanchit jamais. On dit aussi d'un Picard, qu'il a la *teste* chaude, la *teste* près du bonnet; pour dire, qu'il est prompt à se fâcher. On dit aussi d'un ivrogne, On voit bien à ses yeux que sa *teste* n'est pas cuite; pour dire, que le vin lui a donné dans la *teste*, qu'il a bu du casse *teste*. On dit aussi, Autant de *testes*, autant d'opinions. Je suis aussi étonné de cela, que si les cornes me venoient à la *teste*. On dit aussi, qu'un homme est bien chaudement la *teste* au ruisseau, en plaignant celui à qui quelque malheur est arrivé. On dit aussi j'y mettrois ma *teste*, j'y donnerois ma *teste*, j'y gagerois ma *teste* à couper, & si c'est la gageure d'un fou: pour dire, j'en suis bien assûré. On dit encore, que la *teste*

a emporté le cul ; pour dire, que le plus fort a emporté le plus foible. On dit d'un homme inquiet, que sa *teste* donne bien du mal à ses pieds. On dit d'un vieillard vigoureux, qu'il est comme le porreau, qu'il a la *teste* blanche, & la queuë verte. Il est accoutumé à cela comme un chien d'aller nu *teste*. On dit qu'une *teste* de mouton est une bisque de gueux. On dit chez les Jardiniers, que quand le Diable voudroit replanter sa femme, il lui couperoit la *teste*, parcequ'ils étêtent tout ce qu'ils transplantent.

Teste a teste. adv. Ces mots se disent de deux personnes qui se regardent fixement, & sont l'une proche de l'autre & directement l'une devant l'autre. Nous avons dîné *teste à teste*. Il se sont rencontrez *teste à teste*, vis-à-vis, *teste* pour *teste*. On dit proverbialement *teste à teste* comme des Fourbisseurs.

Teste a' teste, se dit aussi substantivement. Les Amans cherchent le *teste à teste*. On lui a accordé un *teste à teste*, une conversation de seul à seul. Cette affaire demande un *teste à teste*, ne doit être faite qu'entre quatre yeux. Les plus sages ne doivent point s'exposer au peril d'un *teste à teste*. Oe. M.

Teste de chien. Espece de couleuvre de la Dominique l'une des Antilles. On a ainsi appellé ces serpens parce qu'ils ont la tête grosse & courte, & qu'ils sont aussi disposez à mordre, que des mâtins qui gardent une basse cour. Mais ils n'ont point de venin. Ils font plus de peur que de mal à ceux qui ne sont pas accoutumez à les voir, ou à les entendre souffler, ou sifler quand on s'approche trop près d'eux. Ils n'en veulent qu'aux poules, aux rats & aux oiseaux. La graisse des *tester de chien* est infiniment meilleure que celle des viperes. On s'en sert pour les mêmes maux, mais ce qu'elle a de particulier, c'est qu'on s'en sert avec un succès merveilleux pour la goutte. Labat.

TESTER. v. n. (Prononcez l'*s*.) Disposer de ses biens, & les destiner après sa mort à certaines personnes qu'on institue heritiers, ou legataires. Il est un peu de pratique. L'Acad. A Paris on ne peut *tester* de ses meubles & acquêts, qu'à l'âge de 20. ans accomplis, & à 25. du quint de ses propres. En Normandie on peut *tester* du tiers de ses acquêts, pourvu que le testament soit fait trois mois avant la mort du Testateur ; mais on ne peut *tester* d'aucune portion de ses propres. En France on ne peut *tester* en faveur de son Confesseur, ni de son Medecin. Les Religieux Profés n'ont point de faculté de *tester*. Un étranger qui n'a point de lettres de naturalité, un condamné aux galeres, ou à un bannissement à perpetuité, ni un sourd & muet tout ensemble, ni un interdit ne peuvent *tester*. Le droit de *tester* dont sont privez les condamnez à mort, leur est accordé par plusieurs coutumes. J. des Sc. Par le droit Romain les mâles peuvent *tester* à 14. ans, & les femelles à 12. ans accomplis. Le Parlement de Paris par un arrêt de 1672. a jugé que dans les lieux où l'age de *tester* n'est point reglé, il faut se conformer à la coutume de Paris, qui en effet est plus sage en ce point que le droit Romain. J. du P. T. I.

TESTICULE. s. m. Partie double de l'animal qui sert à la generation. Les *testicules* sont exterieurs aux hommes. Quelques-uns n'en ont qu'un. D'ordinaire ils en ont deux, & même il s'en trouve qui en ont trois : quelques Medecins assûrent qu'il y a eu des hommes qui en ont eu jusqu'à quatre. Ils sont de figure oblongue ou ovale, gros comme un œuf de pigeon. Leur substance n'est autre chose qu'un tissu de vaisseaux seminaires qui servent à filtrer la semence, & à la separer du sang que les arteres spermatiques y ont porté. Leur membrane commune s'appelle *scortum*, ou *scrotum*, parcequ'elle ressemble à un sac, ou bourse de cuir, que les Anciens appelloient *scortea*, comme une chose faite de peau. Les femmes en ont d'interieurs qui sont posez sur les muscles des lombes, d'une qualité, figure & substance differente. Les nouveaux Anatomistes ont decouvert qu'ils étoient pleins d'œufs, & ont soutenu que la generation des hommes, & de tous les animaux se faisoit par le moyen des œufs, comme celle des oiseaux. Les animaux qui font le plus de petits, & qui s'accouplent le plus souvent, les ont aussi au dedans. Quelques Medecins ont honoré ces parties du nom de *principales* ; & ont dit qu'elles étoient plus excellentes que le cœur. Les eunuques sont ceux à qui on a retranché les *testicules*. Le peuple les appelle *temoins*, parcequ'ils rendent temoignage de la virilité. C'est ce qu'on appelle proprement *genitoires*. Les Grecs les ont appellez *didymes* ou *gemeaux*. Les Anatomistes trouvent aussi dans le cerveau deux petits corps ronds, & durs entre le troisiéme & le quatriéme ventricule auprés de la glande pineale ; qu'ils appellent *testicules*, & en Grec *orcheis* & *didumoi*.

On appelle les *testicules* de cerfs *dantiers*, & ceux d'un sanglier *laites*.

TESTIERE, ou TETIERE. subst. f. Terme de sage femme. Sorte de voile de toile qui tient la tête de l'enfant né, & que l'enfant porte jusqu'à ce qu'il puisse un peu soutenir sa tête. La *testiere* est une partie de la garniture d'une layette qu'on donne à une Nourrice avec l'enfant.

TESTIERE. Terme de Chartreux. C'est la partie de la robe du Chartreux qui couvre la tête. Ma *testiere* est usée. Ma *testiere* est trouée.

Testiere. Terme de Sellier & de Bourrelier. C'est la partie de la bride où se met la tête du cheval. La *testiere* est composée de deux portemords, d'un frontal, d'une sougorge & d'une muserole. Une *testiere* bien faite.

TESTIGUE'. Sorte de jurement de Païsan. Eh, *testigué* point tant de compliment. Mol.

TESTIGUIENNE. Autre sorte de jurement de Païsan. *Testiguienne* cela sera drôle. Mol. Il y a des Païsans qui prononcent l'*s* de ces deux mots, & d'autres qui ne la prononcent pas.

TESTIMONIAL, ale. adj. (Prononcez l'*s*.) Qui rend temoignage. Il ne se dit qu'en Pratique & en Cour d'Eglise, des Lettres que les Prelats ou les Superieurs donnent aux Ecclesiastiques, ou aux Religieux, pour certifier ou attester leurs bonnes mœurs, le congé qu'on leur a donné, &c. Un Moine vagabond peut être arrêté faute de faire apparoir des Lettres *testimoniales* de son Superieur.

Du Latin *testimonialis*.

On le dit aussi des Lettres de Scolarité dont un écolier juré doit faire apparoir, avant que de pouvoir obtenir des Lettres de garde gardienne.

TESTON. s. m. (L's se prononce.) Ancienne monnoye d'argent qui se fabriquoit en France & dans plusieurs autres Etats, mais qui n'a plus de cours en France, & peu dans les pays étrangers, hors en Italie où il est également monnoye courante & monnoye de compte. Le *teston* a augmenté de prix à proportion de la valeur de l'argent. Lorsqu'on en fabriqua pour la premiere fois sous Louis XII. il ne valloit que 10. s. ensuite 15. s. & lorsqu'il a cessé en France d'être reçu dans le commerce, il étoit monté à 19. s. 6. d. c'est-à-dire, à peu près au tiers de l'écu de 60. s. Les *testons* frappez en France étoient du poids de 7. deniers 10. grains, tenant de fin 10. deniers 14. grains. Une partie des *testons* fabriquez dans les monnoyes étrangeres, sont du poids qu'étoient ceux de France, mais avec difference de quelques grains pour le fin. L'autre partie est, non seulement, avec moins de fin, mais encore beaucoup inferieure en poids. Voyez Savari. Un *teston* en Portugal vaut 5. vintains. La Hontan. On les appelloit *testons* à cause de la tête du Roi

Roi qui y étoit representée. On n'avoit point fabriqué en France sous la troisiéme race de monnoye d'argent aussi pesante que celle des *testons*, & il n'en reste point depuis le commencement de la Monarchie qui soient de ce poids. Avant les *testons* on ne faisoit en France que des gros qui ne valoient que deux sols. Les *testons* eurent cours pendant le regne de François I. qui ne fit faire que des *testons* & des demi *testons*; & jusqu'à Henri III. qui en interdit la fabrication en 1575. & ordonna qu'on fabriquât des pieces de vingt sols à la place. En 1499. après que Louïs XII. se fut rendu maître de Milan, il fit battre de la monnoye comme Duc de Milan, & entr'autres des *testons* sur lesquels étoit representé St. Ambroise assis dans une chaire. Lorsque François II. épousa Marie heritiere d'Ecosse, on fit faire des *testons* sous le nom de François II. & de Marie Reine d'Ecosse. Le Blanc.

On dit d'une chose de vil prix, qu'elle ne vaut pas un *teston*. On dit pour marquer un homme fort avare, qu'il ne donneroit pas un *teston* pour un quart d'écu, qu'il se tiendroit à deux liards. On dit aussi avoir toûjours le *teston* au gousset; pour dire, Avoir toûjours de l'argent avec soi. Et au contraire, on dit n'avoir pas le *teston*; pour dire, Etre gueux, n'avoir point d'argent: Elle est belle, mais au Diable le *teston*; c'est à-dire, qu'elle n'a rien. On a dit aussi proverbialement, qu'une fille avoit l'âge d'un *teston*, quand elle n'avoit que quinze ans.

TESTONNER. verb. act. (Prononcez l's.) Accommoder la tête & les cheveux. Les Courtisans sont toûjours bien peignez & bien *testonnez*. Il est vieux & se dit encore en plaisantant. L'Acad.

Testonner, signifie fig. Donner des coups sur la tête, avec la main fermée. Pour avoir fait une medisance, il a été bien *testonné*. Approche un peu que je te *testonne*. Ablan. Il est bas & vieux. L'Acad.

Testonné, ée. part. pass. & adj.

TESTU, ou TETU. s. m. Terme de Maçon. Gros marteau qui sert à demolir. Il y a aussi des *testus* à arrête, qui des deux côtez ont des taillans qui s'avancent en forme de coins, & qui font au milieu un angle entrant. Celui-ci sert particulierement à tailler & à façonner le pavé.

TESTU, uë. adj. Opiniâtre, qui est trop attaché à son sens, à ses opinions, à ses resolutions. Le plus grand supplice d'un mari, c'est d'avoir une femme *têtuë*.

Il se prend quelquefois substantivement. C'est un *testu*. C'est une *testuë*.

T E T.

TET. s. m. C'est le lieu où se retirent les oyes. Men. Du Latin *tectum*, toit. Id.

TETANOS. s. m. Terme de Medecine qui est purement Grec, & qui se dit d'une espece de convulsion tonique, dans laquelle les muscles anterieurs & posterieurs de la tête sont également affectez, ensorte qu'elle ne panche ni d'un côté ni d'autre.

Ce mot vient du verbe *teinein*, *étendre*.

TETASSE. s. f. Terme de mepris. Mammelles flasques & pendantes. Les Indiennes font vanité d'avoir de longues *tetasses*, & d'alaitter leurs enfans pardessus les épaules. On dit par injure, *tetasse* à jetter sur l'épaule.

TETE, ou TETTE. s. f. Trayon; l'endroit par où les petits des animaux se nourissent, & tirent le lait de leurs meres. Les truyes, les chattes, les chiennes, ont plusieurs *tetes* ou petits bouts sous le ventre pour nourrir plusieurs petits.

Ce mot vient du Latin *tetta*, qui a été fait du Grec *tittos*, signifiant la même chose. Menage. Quelques-uns le derivent de l'Alleman *dutte* ou *tudte*, qui signifie la même chose. L'Espagnol dit *teta*.

TETE-CHEVRE. subst. masc. Sorte d'oiseau de nuit.

TETER. v. act. Tirer avec la bouche le lait de la mammelle d'une femme, ou de la femelle de quelque animal, le sucer pour s'en nourrir. *Teter* une femme. *Teter* une vache. On n'a point trouvé d'autre remede à son mal, que de l'obliger à *teter* une nourrice, une chevre. On dit qu'un enfant a *teté* du mauvais lait, quand il a été nourri par une femme qui étoit devenuë grosse. On dit que Romulus & son frere *teterent* une louve.

Teter, s'employe aussi absolument. Cet enfant *tete* bien. Donnez lui à *teter*. Il ne *tete* plus. Il a *teté* deux ans. Si un enfant *tete* passé l'âge de deux ans, il court risque d'être stupide & d'un esprit peu propre aux Sciences. J. des Sc. Les petits des lions, des ours &c. ne *tetent* qu'un certain tems.

TETHYS. s. f. Fille du Ciel & de Vesta, & sœur de Saturne. Elle fut femme de Neptune & la mere de toutes les Nymphes & des Fleuves, selon Hesiode.

TETIN, subst. masc. Le bout de la mammelle, soit aux hommes, soit aux femmes. Cet enfant vivra, il prend le *tetin*. Cet homme a été blessé sous le *tetin*. Il se dit aussi pour Teton, mais dans le stile bas ou comique.

Un beau matin,
Trouvant Catin
Toute seulette,
Pris son tetin
De blanc satin. La Font.

TETINE. s. f. Ce mot ne se dit proprement que du pis de la vache, ou de la truye, consideré comme bon à manger. Quelques-uns sont friands de *tetines* de vaches. *Tetines* de truyes.

Tetine, se dit aussi, de la bosse qu'un coup de mousquet, ou de pistolet, ou de quelque autre arme offensive, fait sur une cuirasse, lorsqu'il ne la perce pas d'outre en outre. Il a reçu sur sa cuirasse un coup de mousquet qui y a fait une *tetine*.

TETON. s. m. Mammelle, la partie éminente du sein, particulierement de celui des femmes, où se forme le lait. Les *tetons* commencent à venir à cette fille; elle a des *tetons* blancs, ronds, durs, & bien plaquez. Cette femme est bien nourrie, elle a de trop gros *tetons*. Les enfans appellent leur Nourrice, *Maman teton*. Voiez Sein.

TETONNIERE. s. f. Ce mot se dit parmi les jeunes Demoiselles, pour signifier un morceau de dentelle qu'on met par dedans au haut du corps de juppe, pour cacher une partie des tetons. Voila une jolie *tetonniere*.

TETRACHORDE. s. m. Terme de Musique, qui signifie la tierce, & est une consonance ou un intervalle de trois tons. Il y a la tierce majeure & la mineure, qui ne different que d'un demi-ton.

Ce mot est Grec *tetráchordon*, de *tessares*, ou *téttares*, quatre & de *chordée*, corde.

TETRAEDRE. s. m. Terme de Geometrie. C'est un des cinq corps reguliers, qui est composé de quatre triangles équilateraux, c'est-à-dire, qui ont les faces & les angles égaux.

Ce mot est Grec *tetraédron*, formé de *téssares* ou *téttares* quatre.

TETRAGONE. adj. m. & f. Terme de Geometrie. Qui a quatre angles. Un quarré, un parallelogramme, un rhombe, un trapeze, sont des figures *tetragones*.

Il se dit aussi subst. Fortifier un *tetragone*.

Ce mot en Grec *tetrágonos*, composé de *téttara* quatre & *gonía*, angle.

TETRAMETRE. adj. & subst. masc. Vers ïambique de huit pieds. On ne trouve de ces sortes de vers que dans les Comiques, comme Terence, Plaute, &c.

Ce mot est Grec, & vient de *téttara*, quatre, & *métron*, mesure.

TETRAPASTE. Terme de Mechanique. Machine où il y a quatre poulies.

Ce mot est Grec *tetràpaston*, quatre poulies.

TETRAPETALE. adj. m. & f. Terme de Botaniste. Il se dit des fleurs composées de quatre petales, ou feuilles colorées, que les Botanistes appellent petales, posées autour du pistile. Selon M. Ray, les fleurs *tétrapétales* constituent une espece particuliere de plantes. M. de Jussieu dans son Introduction à la connoissance des plantes les appelle *polypetales à quatre pieces*, & en fait aussi une espece à part.

TETRAPLES. Terme d'Histoire Ecclesiastique. C'étoit une Bible rangée par Origene sur quatre colonnes. Sur chaque colonne étoit une version differente du Vieux Testament, celle d'Aquila, de Symmaque, des Septante, & de Theodotion. Ce sont les plus anciens interpretes, ils étoient tous Juifs.

Ce mot est Grec *tetraploûs*, quadruple.

TETRARQUE. s. m. Prince qui regne sur la quatriéme partie d'un Etat, d'une Province, ou d'un Royaume, en toute souveraineté, sans toutefois porter le diademe ni le nom de Roi. C'est ce que ce mot qui est Grec signifie. Le nom de *Tetrarque* se trouve quelquefois dans l'Ecriture, comme Math. XIV. 1. Luc III. 1, 19. &c. & il a été frequent parmi les descendans du Grand Herode, entre lesquels les Empereurs Romains partagerent ses Etats, comme ils le jugerent à propos. Au reste quoique le nom de *Tetrarque* & de *Tetrarchie* ne marque que la quatriéme partie d'un Royaume ou d'une Province, cela ne doit pas s'entendre à la rigueur. On donne le nom de *Tetrarque* à celui qui possede une moitié, ou un tiers d'un Etat ou d'une Province. Les *Tetrarques* prenoient souvent le titre de Rois, temoin Dejotarus *Tetrarque* de Galatie, à qui le Senat Romain donna le titre de Roi. Et on a donné souvent le nom de Royaume à ce qui n'étoit qu'une simple *Tetrarchie*. CALM.

Du Grec *Tetrarchées* fait de *tettàs*, le nombre quaternaire, & d'*archée*, empire.

TETRASTYLE. s. masc. Terme d'Architecture. Bâtiment soutenu par quatre colonnes.

Ce mot est Grec *tetràstulos* composé de *tétra*, quatre, & *stûlos*, colomne.

TETRIQUE. adj. m. & f. Qui ne se dit gueres qu'en ces phrases. Un homme *tetrique*, une mine *tetrique*, une humeur *tetrique*; pour dire, un homme austere, une mine refrognée, une humeur critique, ennemie du bien & de la joye des autres. Ce mot ne se trouve point dans le Dictionnaire de l'Academie.

Du Latin *tetricus*.

TETTE. Voyez plus haut TETE.

TETYPOTEYBA. s. m. Plante du Bresil qui nait sur les Orangers, quand certains petits oiseaux, qu'on appelle *Tetyns*, y ont fait leurs excremens: ses feuilles ressemblent à celles du myrte. Cette plante s'attache & se lie aux branches de l'arbre comme feroit la vigne, & quelquefois elle le fait mourir par sa quantité: les mêmes petits oiseaux la mangent. Elle est fort discussive, resolutive, detersive, propre pour l'hydropisie. On la fait bouillir dans l'huile, & l'on se sert de cette huile exterieurement.

T E U.

TEU, TEUË. Participe du verbe taire, Prononcez *tû*, *tûë*. Voyez TAIRE.

TEUCRIUM. s. masc. Arbrisseau qui s'éleve quelquefois à la hauteur d'un homme, mais qui d'ordinaire est plus bas; il demeure toûjours vert, & il pousse une tige grosse comme le petit doigt, couverte d'une écorce blanchâtre, divisée en quelques rameaux blancs, opposez toûjours deux-à-deux. Ses feuilles sont semblables à celles du chamædris, mais un peu plus grandes, sinueuses en leurs bords, blanches par dehors, d'un verd obscur par dedans, ameres au goût. Ses fleurs sont des tuyaux évasez dans le haut, & prolongez en levre decoupée en cinq parties, de couleur blanche. Chaque fleur est suivie de quatre semences presque rondes, enfermées dans une campane qui lui a servi de calice. En Latin *teucrium Baticum*. CLUS. Il y a quelques autres especes de *teucrium*. Cette plante croit aux pays chauds, comme en Italie, en Sicile; Elle est detersive, aperitive, resolutive. Elle a pris son nom d'un homme appellé *Teucer*, qui le premier la mit en usage chez les Anciens.

TEVERTIN. subst. masc. Pierre dure, roussâtre, & grisâtre, dont on se sert à Rome. On l'appelle *Tevertin*, parcequ'on la tire sur les bords du Teveron près de Tivoli.

TEUTATES. s. m. Nom d'un Dieu des Gaulois & des Allemands, à qui on offroit du sang; & duquel les Teutons ont pris leur nom. C'étoit le Dieu des Chemins ou Mercure; d'où vient que *thaith* signifie un Chemin en Breton. BOREL. Voyez TAAUTH.

TEUTON, ONE. s. m. & f. C'est le nom qu'on a donné aux anciens Allemans voisins des Cimbres, & qui a passé ensuite à tous les Allemands, sur tout en Latin. On appelle Langue *Teutone* ou *Teuton* la Langue des anciens Allemans.

TEUTONIQUE. ad. Ce mot veut dire Germanique; & il ne se dit qu'en parlant de la Hanse Teutonique qui est une alliance des villes Anseatiques. Voyez ANSEATIQUES.

On appelle aussi Langue *Teutonique*, l'ancienne Langue qu'on parloit en Germanie. La Langue *Teutonique* étoit la même que la Celtique.

On dit aussi Ordre *Teutonique*. Voyez ORDRE MILITAIRE.

T E X.

TEXTE. s. m. Terme relatif opposé à *commentaire*. Discours original sans glose, note, ni interpretation. Les mots propres dont s'est servi un auteur. Le *texte* de l'Ecriture Sainte. Alleguer le *texte*. Falsifier le *texte*. Changer, alterer le *texte* d'un auteur. La Bible est le *texte* Sacré: elle a divers *textes*, Hebreux, Chaldaïques, Syriaques, Samaritains, Grecs, & Latins. Les Commentateurs corrompent souvent les *textes* de leurs originaux. On doit des loüanges immortelles aux Sçavans qui se donnent la triste peine de restituer le *texte* des Anciens. VALLE.

Du Latin *textus*.

TEXTE, se dit aussi d'un endroit ou d'un passage particulier d'un Auteur qu'on cite. Cet Avocat a cité plusieurs *textes* & passages pour fortifier sa cause; il a falsifié le *texte* de cette Loi. On lui a objecté un *texte* formel d'un Canon qui fait contre lui.

TEXTE. Ce mot se dit entre Predicateurs. C'est un passage de l'Ecriture qu'on prend pour faire un Sermon ou Oraison funebre. Ce Predicateur a pris un beau *texte*, un *texte* riche; il a bien expliqué son *texte*. Les Avocats commençoient autrefois leurs plaidoyers par de semblables *textes*.

Boileau dit du mariage

Je sai que c'est un texte *où chacun fait sa glose.*

Livre à texte, se dit au College des livres où les écoliers écrivent au large quelques Auteurs Classiques, pour y écrire

écrire dans les interlignes la glose ou l'interpretation que leur dictent leurs Regens. En ce sens on dit proverbialement, Glose d'Orleans, plus obscure que le *texte*; pour dire, qu'elle ne le fait point entendre.

Texte. Ce mot se dit aussi en parlant d'une sorte de Poëme Espagnol, qu'on appelle *glose*. Ce sont les vers qu'on met à la tête de la glose, qui en sont le sujet, qu'on explique tous les uns après les autres, & que l'on fait servir de reprise à la fin de chaque Stance. Il faut que le *texte* de la glose soit beau & plein d'un sens agreable. Rengifo. Voyez Glose.

En termes d'Imprimerie on appelle *petit texte*, un petit caractere qui est entre le petit Romain & la mignonne. Le *petit texte* sert ordinairement aux notes marginales.

TEXTUAIRE. s. m. Livre qui ne contient que le texte, qui n'a aucune glose ni commentaire. Il ne se dit gueres qu'en ces phrases, un *Textuaire* de Droit Civil, de Droit Canon. Je me contente d'un *textuaire*, les gloses ne sont qu'embarasser.

Textuaire, se dit aussi de celui qui sçait parfaitement bien le texte d'un livre. Il n'a gueres d'usage qu'en parlant de ceux qui se sont particulierement attachez à l'étude du *texte* des loix. C'est un savant *textuaire*. Un très-bon *textuaire*.

Textuaire, se dit aussi de la Secte des Caraïtes, parmi les Juifs, parcequ'ils s'attachent au texte de l'Ecriture & non aux Traditions. Voyez Karaïtes.

THA.

THALASSAMETRE. s. m. Instrument imaginé par l'Abbé de Hautefeuille, dont l'effet seroit de faire voir le nombre des marées, même à perpetuité. Voyez son *Nouveau Systeme du flux & reflux de la mer.*

THALICTRUM. subst. masc. Plante qui pousse des tiges à la hauteur d'un homme, & dont les feuilles sont longues, anguleuses, vertes, luisantes. Ses fleurs sont fort petites, composées de cinq feuilles disposées en rose autour d'une touffe d'étamines de couleur herbeuse. Lorsqu'elles sont passées, il leur succede des fruits qui sont des capsules à trois coins, chacune desquelles renferme une semence oblongue, canelée, jaune. Sa racine est fibreuse, jaunâtre, d'un goût amer desagréable. En Latin *thalictrum majus siliquâ angulosâ aut striatâ*. C. Bauh. La racine & les feuilles de cette plante sont un peu purgatives. Il y a plusieurs autres especes de *thalictrum*.

THALIE. s. f. Nom de l'une des neuf Muses. Linacer pretend qu'elle étoit la Déesse des festins, & il est certain que *thaléia* en Grec signifie repas, festin. D'autres la font l'inventrice de la Geometrie & de l'Agriculture. Parmi les Muses elle presidoit à la Comedie & à ce qui regarde les plantes & les arbres.

THALMUD. Voyez Talmud.

THANOVIEN, ou THENOVIEN, enne. s. m. & f. C'est le nom que les Musulmans donnent à ceux qui admettent deux Principes, comme les disciples de Zoroastre & les Manicheens. Herbelot.

THAPSIE. subst. f. Plante haute de deux ou trois pieds, dont la tige & les feuilles sont ferulacées & semblables à celles du fenouil. Ses fleurs sont en parasol, de couleur jaune; chacune d'elles est ordinairement à cinq feuilles disposées en rose vers l'extremité du calice. Lorsque cette fleur est passée, ce calice devient un fruit composé de deux graines longues, grises, canelées sur le dos, environnées d'une grande bordure aplatie en feuillet, & échancrée d'ordinaire par les deux bouts. Sa racine est mediocrement grosse, empreinte d'un suc laiteux très-acre, & un peu corrosif. En Latin *thapsia sive turbith Garganicum semine latissimo*. J. Bauh. Cette plante purge avec tant de violence par haut & par bas, qu'on n'ose pas s'en servir. Il y a plusieurs autres especes de *thapsie*.

Dioscoride rapporte que ce nom a été donné à cette plante, parcequ'on l'a trouvée dans l'Ile de Thapsus.

THAUMATURGE. s. m. Faiseur de miracles. C'est un titre qu'on a donné à Gregoire de Neocesarée disciple d'Origene vers l'an 223.

Ce mot est Grec.

THE.

THE. subst. masc. Quelques Medecins écrivent *Tay*. Les Chinois disent que *thé* est un mauvais mot de la Province de Fokien, & ils pretendent qu'on doit prononcer *tcha*, qui est le terme de la Langue Mandarine.

On appelle ainsi non seulement une petite feuille dessechée qu'on nous apporte des Indes Orientales, mais aussi la teinture de cette feuille, dont on fait une boisson assez agreable par l'addition du sucre. Cette feuille est celle d'un arbrisseau, de la hauteur des groseliers ou grenadiers & myrtes, qui croit en grande quantité autour de Pequin & de Nanquin dans la Chine: Il en croit aussi en plusieurs endroits du Japon, & celui-ci est le meilleur de tous. Le *Thé* du Japon a la feuille petite comme celle du sumach des Corroyeurs, dont il est une espece, selon quelques-uns; mais sa fleur tire davantage sur le jaune, & les branches sont vetuës de fleurs blanches & jaunes, pointuës & dentelées. Sa graine est noirâtre, & l'arbrisseau croît en trois ans, malgré les neiges & les rigueurs de l'hiver. Il a des racines fibreuses & dentelées. On fait un bruvage de sa premiere feuille qui naît au printems, qu'on cueille feuille à feuille avec les mêmes soins qu'on fait les vendanges en Europe. Ses feuilles étant cueillies, on les expose à la vapeur de l'eau bouillante pour les ramollir; aussi-tôt qu'elles en sont penetrées, on les étend sur des plaques de métal qu'on a posées sur un feu mediocre: elles s'y sechent peu à peu, s'y rissolent & s'y roulent d'elles-mêmes en la figure qu'on nous les envoye; mais on doit prendre garde d'y être trompé, car les marchands Chinois qui sont fort avides de gain, y mêlent souvent d'autres feuilles. Après avoir gardé ces feuilles en des vaisseaux d'étain bien bouchez, & si on la jette dans de l'eau bouillante, elle reprend sa premiere verdure, & donne une teinture verdâtre à l'eau avec une odeur & un goût agreable. Les Chinois ne boivent que l'eau où la feuille a trempé, & la boivent le plus chaudement qu'ils peuvent. Les Japonois boivent l'eau & la poudre qu'ils y ont laissé infuser. La boisson du *thé* se fait à la Chine, & presque dans tout l'Orient comme elle se fait en Europe, à la reserve qu'on y met peu ou point de sucre. On ne sçait à la Chine ce que c'est de *fleur du thé*, de *thé imperial*, & de tant d'autres noms qui en distinguent en Europe la bonté & le prix. Outre le *thé* ordinaire, on y en reconnoit pourtant deux autres especes, le *thé soumto* & le *thé voüi*, ou *thé bou* qui sont reservez aux plus grands Seigneurs & aux malades. Sav. Il faut choisir le *thé* recent, en petites feuilles entieres vertes, d'une odeur & d'un goût de violette doux & agreable. Le *cha* ou *chaa* que les Japonois cultivent est une espece de *thé* plus petit & meilleur que l'autre. On l'appelle improprement *fleur de thé*. Lem. L'usage de cette boisson est devenu si commun en Europe, sur tout en Angleterre & en Hollande, qu'à proportion il ne s'en fait pas moins de consommation par les Anglois & les Hollandois que par les Orientaux. En France le caffé semble l'avoir emporté sur le *thé*.

Le *Thé* est fort different en bonté aussi bien qu'en prix. Il étoit autrefois fort cher & valoit jusqu'à 150. francs la livre. Les Hollandois le vendoient

doient en France 30. livres, & il ne leur coutoit que 10. ſ. Le prix du *thé* a bien changé depuis que d'autres nations ont pris le parti d'aller le chercher directement à la Chine.

Sa feuille guerit la goûte & la gravelle, & on croit qu'elle eſt la cauſe de ce qu'on n'entend point parler de ces maux à la Chine & dans l'Inde, & de ce que les peuples y parviennent à une extrême vieilleſſe. Elle guerit les indigeſtions de l'eſtomac. Elle deſenivre, & donne de nouvelles forces pour boire, & diſſipe les vapeurs qui cauſent le ſommeil. Elle fortifie la raiſon que le vin affoiblit, & guerit ſoudain la migraine & les douleurs de ventre. Mais Simon Paulli Medecin du Roi de Dannemarc, qui a fait un Traitté exprès de cette plante, dit que ces vertus qu'on lui attribuë n'ont point de lieu pour ceux qui habitent en Europe; & que ceux qui ont paſſé 40. ans n'en doivent pas uſer, parce qu'elle avance leur mort, étant trop deſſiccative. Il pretend que le *thé* n'a pas plus de vertu que la betoine, & que ce n'eſt qu'une eſpece de myrthe qu'on trouve en Europe, auſſi-bien qu'aux Indes; qu'on l'appelle *Chamaleagnus* ou *Piment Royal*, dont la deſcription, les experiences & les analyſes qu'il en a faites ſont tout-à-fait ſemblables.

Les Chinois en prennent en toutes rencontres, & ſur tout à dîner. Ils en offrent aux amis qu'ils veulent regaler. Les plus moderez en prennent trois fois par jour; les autres dix fois, & à toute heure. Les perſonnes de la plus grande qualité ſont gloire de le preparer eux-mêmes dans leurs appartemens les plus magnifiques, & ont pluſieurs vaiſſeaux de prix pour cet effet.

Ceux qui en ont écrit ſont le Pere Maffée, Louïs Almeyda, Matthieu Riccius, Aloyſius Frois, Jacob Bontius, Jean Linſcot, le Pere Alexandre de Rhodes dans leurs Voyages, & les Auteurs du Voyage de l'Ambaſſade de la Chine, & de celui de Mr. l'Evêque de Berite, & Nicolas Tulpius Medecin d'Amſterdam. Pierre Petit a fait un Poëme Latin ſur le *thé*. M. Huet Evêque d'Avranches a fait auſſi une élegie Latine ſur le *thé*. Nicolas Pechlin a fait un Traitté du *thé*, où il refute l'opinion de Simon Paulli, qui croit que c'eſt un myrthe; & de Bauhinus, qui dit que c'eſt du fenouil. Il en fait une autre deſcription, & dit que les fleurs de cet arbriſſeau ſont blanches, & fort ſemblables aux roſes ſauvages, à l'odeur près; que ſa tige & ſes branches depuis la tête juſqu'au ſommet ſont couvertes d'une infinité de fleurs, & de petites feuilles pointuës & dentelées, qui ont cinq degrez differens de grandeur, qui s'appetiſſent à meſure qu'elles s'éloignent de la terre. Les plus grandes ne valent que 5. ſ. la livre, les ſecondes 50. ſ. les troiſiémes 100. ſ. les quatriémes 15. liv. & les plus petites quelquefois juſqu'à 150. liv. Mr. Du Four a auſſi fait un Traitté du *thé*, du caffé & du chocolat. A Londres il y a bien trois mille lieux publics où l'on va boire du *thé*. Le *thé* croit naturellement dans les Iſles Antilles. On l'appelle *thé Sauvage*, parce qu'il vient ſans culture, ce qui peut diminuer quelque choſe de ſa vertu. Le *thé* Americain a naturellement auſſi bien que celui de la Chine l'odeur de la violette. Il eſt vrai qu'il l'a moins forte, mais il ne ſera pas difficile de lui en donner autant qu'à celui de la Chine, en recherchant avec un peu d'application le tems propre à le cueïllir, & la maniere de le faire ſecher: car pour tout le reſte, c'eſt la même choſe. Le P. Labat. Le *thé* de l'Europe eſt la veronique. On employe auſſi à la façon du *thé*, la meliſſe, la petite ſauge, les capillaires de Canada, la fleur de coquelicoq, les herbes vulneraires de Suiſſe, l'ortie blanche & pluſieurs autres plantes.

THEANDRIQUE. adj. m. & f. Terme dogmatique. Divin & humain tout enſemble. Les Monothelites abuſoient du terme d'operation theandrique pour n'admettre en Jeſus-Chriſt qu'une operation. M. Godeau & Fleury ont dit quelquefois *Dei-viril* au lieu de *theandrique*.

Ce mot eſt Grec, fait de *theòs*, Dieu, & d'*andròs*, genitif d'*anèer*, homme.

THEANTHROPE. ſ. m. On ſe ſert quelquefois de ce mot dans le dogmatique, pour ſignifier la perſonne de Jesus-Christ, qui eſt veritablement *Theanthrope*; c'eſt-à-dire, Homme-Dieu. Il eſt compoſé de deux mots Grecs *Theòs*, *Dieu*, & *anthropos*, *homme*.

THEATINS. ſ. m. Ordre de Religieux ainſi nommez de Dom Jean Pierre Caraffe Archevêque de Chieti au Royaume de Naples, qui s'appelloit autrefois *Theate*, à cauſe de quoi on les appella *Theatins*. C'eſt le même Archevêque qui fut fait Pape ſous le nom de Paul IV. après avoir été compagnon du bienheureux Caëtan Tiene Gentilhomme Venitien, & premier Fondateur de cet Ordre à Rome en 1524. Le Cardinal Mazarin établit une maiſon de cet Ordre à Paris en 1644. C'eſt la ſeule qu'ils ayent en France. Les *Theatins* ſont les premiers qui ont pris le nom de Clercs Reguliers. Pluſieurs à cauſe de la reſſemblance de leur habit les ont confondus avec les Jeſuites. Mez. Au Chili & au Perou on appelle ſouvent les Jeſuites *Theatins*. Si les Mendians ne jouiſſent d'aucun bien en propre, il leur eſt du moins permis de quêter, au lieu que les pauvres malheureux *Theatins* vivent uniquement, comme on dit, de Dieu grace, ne poſſedant rien & n'oſant rien demander. Misson. Ils s'employent dans les miſſions étrangeres, & ils entrerent l'an 1627. dans la Mingrelie où ils ont un établiſſement. Ils en ont eu auſſi dans la Tartarie, la Circaſſie, la Georgie, qu'ils ont abandonnez à cauſe du peu de fruit qu'ils y faiſoient. Ils portent l'habit Clerical, les manches de la ſoutane un peu larges; & les bas blancs. Leurs armoiries ſont trois montagnes ſurmontées d'une croix. Le P. Jean Baptiſte Tuffo & le P. Joſeph de Silos ont écrit les Annales de cet Ordre; le premier en Italien, le ſecond en Latin.

Il y a en Italie des *Theatines*.

THEATRAL, ale. adj. Qui appartient au theatre; qui eſt propre au theatre, qui ne convient guere qu'au theatre. Le plus grand vice d'un Poëme Dramatique, eſt de n'avoir que des paſſions *theatrales*, qui ne ſont point naturelles. Action *theatrale*. Expreſſion *theatrale*. Eloquence *theatrale*. Maniere *theatrale*.

THEATRE. ſubſt. maſc. Sorte d'echaffaud ſur lequel on repreſente des tragedies, des comedies, des opera, & d'autres ſpectacles, & où l'on danſe des ballets. Un *theatre* magnifique. Un beau *theatre*. Jouer ſur le *theatre*. Les vendeurs de mithridat vendent leurs drogues ſur le *theatre*. Les bouffons qu'on a vus enfarinez ſur le *theatre* ſont infames. On dreſſe des *theatres* dans les Colleges pour les repreſentations qui ſe ſont par les écoliers.

Du Latin *theatrum*.

Theatre, ſe dit auſſi de ces édifices magnifiques que faiſoient les Romains pour donner des ſpectacles au peuple. Ils comprenoient ſous le mot de *theatre*, non ſeulement le lieu élevé où l'Acteur paroît, & où ſe paſſe l'action; mais auſſi toute l'enceinte du lieu commun aux Acteurs, & aux Spectateurs. C'étoit un édifice entouré de portiques, & garni de ſieges de pierre diſpoſez en demi-cercle, & par degrez, qui environnoient un eſpace appellé *orcheſtre*, au devant duquel étoit le *proſcenium* ou *pulpitum*, ſur lequel joüoient les Acteurs: c'eſt proprement ce que nous appellons le *theatre*. La Scêne étoit une façade decorée de trois Ordres d'Architecture, par laquelle le *proſcenium* étoit ſeparé du *poſtſcenium*, qui étoit ce que nous appellons le derriere du *theatre* où les Acteurs s'habilloient. Ainſi la Scêne comprenoit generalement tout ce qui appartenoit aux Acteurs. Dans les *theatres* Grecs l'orcheſtre faiſoit une partie de la Scêne, mais aux *theatres* des Romains aucun des Acteurs ne deſcen-

cendoit dans l'orchestre qui étoit occupée par les sieges des Senateurs. Les plus celebres *theatres* qui soient restez de l'Antiquité sont le *theatre* de Marcellus, & celui de Pompée, qu'on a aussi appellez *amphitheatres*. On voit encore à Athenes les ruïnes du Temple de Bacchus : c'est le premier *theatre* qui ait été au monde, & un chef-d'œuvre d'Architecture. Tous les *theatres* étoient consacrez à Venus & à Bacchus.

THEATRE, se dit aujourd'hui de la Scêne, ou du lieu ordinaire où l'on represente des Comedies, & des Tragedies. C'est une grande salle dont une partie est occupée par le *theatre*; le reste est une espace qu'on appelle parterre, terminé d'ordinaire par un *amphitheatre*, avec des loges à un ou deux étages dans le contour. Le *theatre* de l'Hôtel de Bourgogne, du Palais Royal. Il est allé au *theatre*. Il frequente le *theatre*. On dit le devant, le derriere, le fond du *theatre*; les aîles du *theatre*. Les fanfarons affectent les places sur le *theatre*. Voilà une belle decoration de *theatre*.

En ce sens on dit, monter sur le *theatre*; c'est-à-dire faire la profession de Comedien, & quitter le *theatre*, c'est-à-dire renoncer à cette profession. Moliere composoit des pieces de *theatre*, & les joüoit lui-même sur le *theatre*. On dit, les Comediens ferment leur *theatre* pendant le Carême, & le rouvrent après Pâques; c'est-à-dire, ils cessent de jouër pendant le Carême, & recommencent après Pâques.

THEATRE, est aussi la science de composer, ou de representer des Comedies, & des Tragedies : & quelquefois la Comedie, ou la Tragedie même. Mr. Hedelin Abbé d'Aubignac a fait un traité de la pratique du *theatre*. Cet Auteur entend bien le *theatre*; possede bien les regles du *theatre*. Racine a bien soutenu le *theatre* après Corneille. On a accommodé à notre *theatre* toutes les pieces des Anciens. Le *theatre* perd tout son agrément dans la representation des choses saintes, & les choses saintes perdent beaucoup de la religieuse opinion qu'on leur doit, quand on les represente sur le *theatre*. ST. EV. Cet Acteur est né pour le *theatre*; il a bonne grace sur le *theatre*. Il faut qu'un Orateur évite le ton du *theatre*, c'est-à-dire le ton de declamateur. Cet Auteur s'est attaché au *theatre*, ne subsiste que du *theatre*. Corneille a ôté du *theatre* des Anciens ce qu'il y avoit de barbare. ST. EV. Tout ce qu'on voit, tout ce qu'on entend sur le *theatre* ne s'adresse qu'aux sens, & à la cupidité. NIC. On a purgé le *theatre* de toutes les impuretez qui le deshonoroient autrefois. BAY. Quoique l'on parle en vers sur le *theatre*, l'on est presumé y parler en prose. Il n'y a que les vers Alexandrins à qui l'usage laisse tenir lieu de prose. CORN. Bien souvent nos plus grands Heros aiment en Bergers sur nos *theatres*. ST. EV. On ne voit plus rien de honteux dans les passions, dès qu'elles ont été deguisées sur le *theatre*, & embellies par l'Art : on y apprend à son cœur à ne rougir de rien. NIC. On apprend au *theatre* à juger de toutes choses par les sens. ID.

Chez nos dévots Ayeux le theatre *abhorré*
Fut long tems dans la France un plaisir ignoré. BOIL.
Bientôt l'amour fertile en tendres sentimens
S'empara du theatre, *ainsi que des Romans.* ID.

THEATRE, se dit aussi du recueil des Ouvrages dramatiques d'un Auteur. Le *Theatre* de Seneque, de Sophocle, de Hardi, de Corneille, de Racine.

THEATRE, a servi aussi de titre à plusieurs livres. Le *Theatre* d'Honneur & de Chevalerie de Vulson de la Colombiere. Le *Theatre* d'Agriculture, le *Theatre* de la Vie humaine de Lycosthene, amplifié par Zuinger en XXX. Volumes : c'est un grand recueil de lieux communs.

THEATRE ANATOMIQUE, est dans une école de Medecine & de Chirurgie, une salle avec plusieurs rangs de sieges en amphitheatre circulaire, & une table posée au milieu sur un pivot pour la dissection & la demonstration des cadavres.

THEATRE, se dit aussi d'un lieu élevé par degrez, d'un échafaut orné pour faire quelques ceremonies. Une espece de terrasse élevée, sur laquelle est une decoration perspective d'allées d'arbres, ou de charmille pour jouër des Pastorales. Tel étoit le *theatre* des Tuilleries, qui est detruit depuis quelques années.

THEATRE D'EAU, C'est une disposition d'une ou plusieurs allées d'eau, ornées de rocailles, de figures, &c. pour former divers changemens dans une decoration perspective, & representer les spectacles, comme le *Theatre d'eau* de Versailles. DAVILER.

THEATRE, se prend en Architecture, particulierement chez les Italiens, pour l'assemblée de plusieurs bâtimens qui par une heureuse disposition & élevation representent une agreable scene à ceux qui les regardent, comme la plupart des Vignes de Rome, mais particulierement celle de Monte Dragone à Frescati, & en France le Chateau-neuf de Saint Germain en Laye du côté de la riviere. DAV.

Les marchands de bois à Paris appellent *theatre* un tas ou grand monceau de bois.

THEATRE, se dit figurément. Le monde est un grand *theatre* où chacun represente son rôle. Il ne faut pas monter sur le *theatre* pour faire de belles actions. BELL. La vertu est trop exposée à la vanité sur le *theatre* du monde. ST. EV. Les Courtisans sont toûjours sur le *theatre*, & de vrais personnages de Comedie. LA BR. Le plaisir d'un Roi, est de l'être quelquefois moins; de sortir du *theatre*, & de jouër un rôle plus familier. ID. La vie des hypocrites est une Comedie perpetuelle; ils sont toûjours sur le *theatre*, & ne quittent gueres le masque. BELL. Il ne faut pas chercher le bonheur de la vie dans ces établissemens qu'on met au-dessus de tout, ce sont des grandeurs de *theatre*. LE CH. DE M. L'honnête homme ne cherche point à monter sur le *theatre* du monde; mais si la naissance, ou la Fortune l'y place, il jouë parfaitement bien son rôle. ST. EV. Un Ambassadeur n'est pas toûjours sur le *theatre*, & quand le rideau est tiré, il doit faire l'honnête homme. WICQ. N'est-il pas tems de sortir du *theatre*, & de prendre des pensées plus serieuses, quand on n'a plus que quelques jours à vivre? BELL. Les Stoïciens en voulant rendre leur sage insensible aux maux, en ont fait un heros de *theatre*. LE VASSOR. Le monde est à la lettre un *theatre* où les hommes toûjours masquez se jouënt les uns les autres. DE L'AM. Les plus honnêtes gens ne remplissent pas toûjours les premiers rôles sur le *theatre* du monde. OE. M. Les Princes doivent prendre garde à leurs actions, parce qu'ils sont sur un grand *theatre*; tout le monde les observe. Le Prince cherchoit un plus grand *theatre* à sa reputation & à sa gloire. Il y a cent ans que la Flandre est le *theatre* de la guerre; c'est-à-dire, qu'on fait la guerre en ce païs-là.

Quoi ce temple à ta porte élevé pour ma gloire;
Où jadis des humains j'attirois tous les vœux,
Sera de leurs combats le theatre *honteux!* BOIL.
Le monde, à mon avis, est comme un grand theatre,
Où chacun en public l'un par l'autre abusé,
Souvent à ce qu'il est jouë un role opposé. ID.

THEATRE, en termes de Marine, signifie le château élevé sur la prouë, qu'on appelle autrement *château d'avant* ou *guillard d'avant*.

On appelle proverbialement un Roi de *theatre*, un Prince qui laisse gouverner absolument son Etat par ses Ministres; qui n'a que la representation d'un Roi, & qui ne regne point par lui-même.

THEIERE. s. f. Petit pot qui sert à faire le thé.

THEION. s. m. Vieux mot. Oncle. On a dit aussi *theie*, pour dire, tante.

Du

Du Grec *theios* & *theia* qui veulent dire la même chose. Les Espagnols disent encore aujourd'hui *tio* & *tia*; pour, Oncle & tante.

THEME. f. m. Sujet, matiere pour écrire. pour composer. Quand on exerce les écoliers, on leur donne des *thêmes* à faire, quelque ouvrage à traduire de François en Latin, ou de Latin en François. On leur fait faire des *thêmes* pour les prix, pour les places; & l'on dit proverbialement, Faire son *thême* en deux façons; pour dire, Faire une chose en deux manieres differentes.

Du Latin *thema*.

THEME, signifie aussi, Texte, passage de l'Ecriture sainte choisi par un Predicateur pour servir de sujet à son discours. Ce mot dans ce sens n'est pas du bel usage, & ne se dit gueres que par des pedans. REFL.

THEME CELESTE. Terme d'Astrologie, qui se dit de la figure que dressent les Astrologues, lorsqu'ils tirent l'horoscope. Il represente l'état du ciel à un certain point requis, c'est-à-dire, le lieu où sont en ce moment-là les étoiles & les Planetes. Il est composé de douze triangles enfermez entre deux quarrez, & on les appelle *les douze Maisons*.

THEMIS. f. f. Nom d'une Déesse de l'antiquité Payenne. Diodore de Sicile la fait sœur des Titans & Maîtresse des oracles, des loix & des ceremonies sacrées. C'étoit elle qui enseignoit aux hommes à souhaiter & à demander ce qui étoit juste & licite.

THEMIS, se prend souvent pour la Déesse de la Justice, & en ce sens il est fort en usage dans notre Langue, principalement en Poësie, & il signifie la Justice, & sur tout les Cours de Justice. *Themis* l'a decidé. Les arrets de *Themis*.

Et Themis *pour voir clair a besoin de tes yeux.*
BOIL. Ep. à M. de Lamoignon (de la chicane)
Sous le coupable effort de sa noire insolence,
Themis *a vu cent fois chanceler sa balance*. ID.

THEOCRATIE. f. f. Etat gouverné par Dieu seul. Selon Josephe l'ancien gouvernement des Juifs étoit Theocratique: car Dieu y decidoit de tout ce qui appartient à la souveraine autorité. Pour marque, il leur donna sa loi, & se fit construire, à l'exemple des Rois d'Orient, un tabernacle superbe, où il étoit servi avec une pompe & une magnificence royale, & d'où il rendoit ses oracles. Pendant la paix il regissoit les Israëlites par ses loix, & pendant la guerre, il marchoit à la tête des armées. Cette *Theocratie* dura jusqu'à Saül; & alors l'Etat devint Monarchique. D'autres la font durer jusqu'à la ruine de Jerusalem, alors finit la distinction qui donnoit tant de privilèges à la nation Juive sur tous les autres peuples. Il y a eu une *Theocratie* imaginaire à Athenes. Pendant que les enfans de Codrus disputoient le Royaume, les Atheniens ennuyez des malheurs d'une guerre intestine, abolirent la Royauté, & declarerent *Jupiter le seul Roi du peuple d'Athenes*. VAL.

THEOCRATIQUE. adj. de tout genre. Qui appartient à la Theocratie, qui est de la Theocratie. Etat *Theocratique*. Le peuple d'Israël ennuyé d'un gouvernement *Theocratique*, voulut avoir un Roi comme les autres Nations.

THEODORA. f. f. Nom de femme. On ne donne point à ce nom la forme Françoise, & on ne dit point *Theodore* pour éviter l'équivoque avec *Theodore* masculin. Un grand defaut de Justinien fut l'ascendant qu'il laissa prendre à l'Imperatrice *Theodora*, une des plus mechantes personnes qui ayent monté sur le trône. P. DOUCIN. *Hist. du Nestor*.

THEODORE. f. m. Nom d'homme. *Theodore* de Mopsueste & Diodore de Tarse sont les Auteurs du Nestorianisme; C'est d'eux que Nestorius prit ses erreurs. *Theodore* de Beze avoit beaucoup d'eloquence & d'erudition.

Ce mot est Grec, & signifie don de Dieu, de *theòs*, Dieu & *dòron*, don.

THEODOSE. f. m. Nom d'homme. Il y a trois Empereurs du nom de *Theodose*. M. Flechier a écrit la vie du grand *Theodose*.

Ce mot est Grec, & signifie don de Dieu, de *theòs*, Dieu, & *dosis*, don.

THEODOSIEN, ENNE. adj. m. & f. Qui se dit de la collection des loix Romaines faite en seize livres, par l'autorité de l'Empereur Theodose. Le Code *Theodosien*.

THEOGONIE. f. f. Theologie Payenne qui enseignoit la genealogie de leurs faux Dieux. Hesiode a écrit de la *Theogonie*.

THEOLOGAL. f. masc. Chanoine, & Docteur qui prêche, & qui enseigne la Theologie dans un Chapitre. Le Concile de Latran tenu sous Innocent III. en 1215. ordonna que les Archevêques auroient dans les Metropolitaines un Professeur à leurs gages pour enseigner la Theologie, en faisant trois leçons publiques par semaine, & en prechant les Dimanches & les fêtes solemnelles. Le Concile de Bâle en 1430. & la Pragmatique Sanction établirent un *Theologal* dans les Cathedrales & Metropolitaines, & l'Ordonnance d'Orleans en 1650. dans les Collegiales aussi-bien que dans les Cathedrales. Mais il faut qu'il y ait plus de dix prebendes dans ces Eglises Collegiales, & que ces Eglises ne soient point dans des villes Episcopales. Le Concile de Trente a affecté une Prebende à cette fonction, qu'on a appellée la *Theologale*, & qui fait nommer ce Docteur le *Theologal*. Cette Prebende est affectée aux Graduez. Le *Theologal* a cet avantage que par une bulle de Gregoire XIII. il est reputé present au chœur, tous les jours qu'il est occupé à prêcher, ou à faire leçon. Mais ces reglemens ont eu peu d'execution, & la fonction effective du *Theologal* est reduite à quelques sermons, que bien souvent il ne fait pas lui-même. FLEURY. La plupart des *Theologaux* n'enseignent plus.

THEOLOGALE. f. f. Prebende d'une Eglise Cathedrale, affectée à un Docteur, qui est tenu de prêcher ou d'enseigner la Theologie. A present les *Theologales* sont de simples dignitez sans fonction, ni obligation d'enseigner. Les arrêts ont jugé que la *Theologale* peut se resigner. Par arrêt du Parlement de Paris en 1642. il a été jugé que la *Theologale* peut être refusée par les Graduez.

THEOLOGALE. adj. f. Terme dogmatique qui ne se dit que des vertus qui ont Dieu principalement pour objet. La foi, l'esperance & la charité sont les trois vertus *theologales*.

On appelloit autrefois *vin Theologal*, le vin le plus delitat; à ce que disent Erasme, & Henri Etienne.

THEOLOGIE. f. f. Science qui donne la connoissance de Dieu, & des choses divines, ou qui a Dieu & les choses qu'il a revelées pour objet. La *Theologie* est une Science, ou une Doctrine qui nous enseigne ce que l'on doit penser de Dieu, & la maniere dont il veut être servi. La *Theologie Naturelle*, est la connoissance que nous avons de Dieu par ses effets, & par les seules lumieres de la Nature. La *theologie Surnaturelle* est celle que nous apprenons par la revelation. La *Theologie Positive*, est la connoissance de l'Ecriture Sainte, & l'explication suivant le sentiment des Peres, & des Conciles, sans le secours de l'argumentation. La *Theologie Morale*, est celle qui donne la connoissance des Loix divines pour regler les mœurs. La *Theologie Scholastique*, est celle qui tire par le raisonnement plusieurs connoissances des choses divines fondées sur les principes de la Foi. Voyez SCHOLASTIQUE. Lombard obscurcit fort la *Theologie* par l'inutilité de plusieurs questions dont il l'embarassa. P. RAP. La *Theologie* est une Science querelleuse. OE. M.

M. On appelle la *Sacrée Faculté de Theologie*, les Professeurs, les Docteurs, & les Bacheliers de *Theologie*. La *Somme de Theologie*, est un Cours ou un Abregé de toute la *Theologie*, comme celle de St. Thomas, de Becan: & on dit qu'un homme a fait sa *Theologie*, lorsqu'il a fait son Cours, ou qu'il a étudié le tems porté par les reglemens pour être admis aux degrez de *Theologie*.

Les Anciens Peres appelloient quelquefois de ce terme la doctrine de la très sainte Trinité. Quelquefois aussi ils marquoient par ce mot cette partie de la Science du salut qui traite de Dieu & de ses proprietez; ou celle qui parle de la Divinité de JESUS-CHRIST; & c'est pour cela, qu'ils ont donné à l'Apôtre S. Jean & à Gregoire de Nazianze le titre de *Theologien*, parce que cet Apôtre & cet Evêque ont prouvé fortement la Divinité de nôtre Seigneur. En ce sens ils opposoient le mot de *Theologie* à celui d'*Oeconomie*, par lequel ils entendoient la doctrine de l'Incarnation.

Le Pere André Schiara Italien a fait une *Theologie* militaire en deux volumes in folio, *Theologia bellica*.

Ce mot est Grec *Theología*, composé de *theos* Dieu & de *logía*, discours.

THEOLOGIE, se dit aussi en parlant de la Science, qui chez les Payens avoit pour objet les choses de leur Religion. Nous n'avons pas une connoissance bien distincte de la *Theologie* des anciens Payens. Il paroit par un passage de Varron que S. Augustin nous a conservé dans la cité de Dieu, qu'il y avoit de trois sortes de *Theologie* parmi les Payens. La premiere, *fabuleuse*, dont les Poëtes se servoient, dans laquelle l'on attribuoit aux Dieux, non seulement tout ce que les hommes peuvent faire, mais encore tout ce dont les hommes les plus meprisables sont capables. C'est la *Theologie* d'un Homere, d'un Hesiode, &c. La seconde, *physique*, est celle dont les Philosophes ont laissé plusieurs livres. On y trouve, qui sont les Dieux? où ils sont? quelle est leur origine? quelle est leur nature? depuis quel tems ils ont été? s'ils sont éternels? s'ils sont venus du feu, comme le croyoit Heraclite, ou des nombres selon le sentiment de Pythagore, ou des atomes selon celui d'Epicure. On ne pouvoit souffrir qu'ils en parlassent devant le peuple. La troisiéme, *politique* ou *civile*, que les habitans des villes & principalement les sacrificateurs devoient savoir & mettre en pratique. On y trouve quels Dieux l'Etat adoroit, & quels sacrifices il falloit qu'on leur fît.

THEOLOGIE MYSTIQUE. Voyez MYSTIQUE.

THEOLOGIE, se dit aussi de la Classe où l'on enseigne la *Theologie*. La *Theologie* est ouverte.

THEOLOGIEN, ENNE. s. & adj. m. & f. Qui sçait la Theologie, qui l'enseigne, ou qui en a écrit. Grand *Theologien*. Docte, subtil, profond *Theologien*. Il est honteux que les gens du monde soient en droit de faire des leçons d'équité & de moderation aux *Theologiens*. BAY. Les *Theologiens* sont très-opiniâtres dans leurs sentimens, & peu équitables pour ceux d'autrui. JU. Les Poëtes étoient les *Theologiens* du Paganisme. HUËT. Les Incredules choquez des manieres fougueuses des *Theologiens*, se persuadent que la Religion est une faction qu'on veut faire prevaloir à quelque prix que ce soit. LE CL. Le premier à qui l'on a donné le titre de *Theologien* par excellence, a été St. Jean l'Evangeliste, qui a été par là distingué des trois autres, sur tout dans le III. & IV. Siecle, comme on voit dans Origene, St. Cyrille & St. Chrysostome, parce que les autres Evangelistes n'avoient écrit que l'histoire de la naissance de JESUS-CHRIST, au lieu que S. Jean écrivit son Evangile pour établir la divinité éternelle de JESUS-CHRIST comme verbe de Dieu, & son incarnation. Le second a été St. Gregoire de Nazianze, qu'on a appellé le second, ou *le jeune Theologien*, parce qu'il avoit bien refuté les Ariens. On l'a donné aussi à quelques Docteurs modernes, comme à un Anglois nommé Richard Chanoine de St. Victor, & à Jean Thaulere, qu'on a surnommé *le Theologien illuminé*, ainsi que dit Possevin.

On dit qu'une femme fait la *Theologienne*, pour dire, qu'elle se mêle de parler de Theologie.

THEOLOGIQUE. adj. m. & f. Qui appartient à la Theologie. Ce Docteur est fort profond sur les matieres *theologiques*. Proposition, question, doctrine *theologique*. Raisonnement *theologique*. Il est dangereux d'apuier des faits par des *raisonnemens theologiques*, dans lesquels on ne cherche pas proprement ce qui a été, mais ce qui nous semble avoir dû être. LE CLERC. Je renonce à ce que M. le Clerc appelle des *raisonnemens theologiques*, mais *raisonnement theologique* pour *raisonnement theologique*, j'aime autant celui que j'ai proposé que celui des personnes que je combats. J. SAUR.

THEOLOGIQUEMENT. adverbe. D'une maniere theologique, en Theologien. Ce Predicateur a prouvé sa proposition d'abord moralement, & puis *theologiquement*.

THEOPASCHITE. s. m. & f. Nom de Secte. Les *Theopaschites* sont des Heretiques du V. Siecle, dont le chef fut Pierre le Foulon. Ils enseignoient que toute la Trinité avoit souffert à la passion de JESUS-CHRIST.

Ce mot est formé du Grec *theòs*, Dieu, & de *páschein*, souffrir.

THEOPHANIE. s. f. Nom que l'on a donné autrefois à l'Epiphanie ou à la Fête des Rois. On disoit autrefois en France *Tiphaine*. Voyez ce mot. C'est le jour auquel JESUS-CHRIST se manifesta aux Gentils.

THEOPHILE. s. m. Nom d'homme. *Theophile* fameux Poëte François.

Ce mot est Grec *theóphilos*, & signifie qui aime Dieu ou qui est aimé de Dieu, de *theòs*, Dieu, & de *phílos*, ami.

THEORBE. Voyez TUORBE.

THEOREME. subst. masc. Verité demontrée & determinée, ou proposition qui s'arrête à la speculation, & dans laquelle on considere les proprietez des choses toutes faites; par opposition à *probléme*, qui y ajoûte la pratique, & la construction. Proposer quelque chose en *theoreme*. Ce terme est plus en usage dans les Mathematiques que dans les autres sciences. L'ACAD. La Geometrie se distribuë en *theorêmes*, & problêmes. Voyez PORISME.

Ce mot est Grec *theoóreema*, du verbe *theooréoo*, je crois, je contemple.

THEORIE. s. f. Speculation, connoissance, qui s'arrête à la simple speculation sans passer à la pratique. Pour être veritablement sçavant, il faut joindre la pratique à la *theorie*. Il y a plusieurs machines qui sont belles dans la *theorie*, qui ne réüssissent point dans la pratique. Les Docteurs de morale s'en tiennent d'ordinaire à la *theorie*, & ne descendent point à la pratique. OE. M. Les erreurs de l'esprit sont des pechez de *theorie*, que Dieu ne punit pas à la rigueur. ID. Ceux que vous rendez innocens dans la *theorie* sont fouëtez dans la pratique. PASCAL, l. 6. Ce que vous dites est beau dans la *theorie*, mais il ne réüssit pas dans la pratique. Il a plus de *theorie* que de pratique. On s'attache à la *theorie* des Sciences au lieu de chercher à les mettre en pratique. MONT.

On appelle *theorie* des Planettes, la science qui apprend à connoître leurs mouvemens, leurs distances, leur grandeur, &c.

THEORIQUE. adj. m. & f. Qui regarde la theorie. Ce que vous dites là est purement *theorique*. Les sciences se divisent en *theoriques*, qui s'arrêtent à la contemplation, comme la Theologie, la Metaphysique, & en pratiques, qui se reduisent en action, comme la Physique, la Medecine.

THEORIQUEMENT. adv. D'une maniere theorique. Traiter une matiere *theoriquement*.

THEOURGIE. subst. fem. Mot qui vient du Grec, & qui signifie, Ouvrage de Dieu. Puissance de faire des choses merveilleuses, & surnaturelles par des moyens miraculeux & licites, & en invoquant le secours du Ciel. Ainsi ceux qui ont écrit en general de la Magie, la divisent en trois parties, dont la premiere se nomme *Theourgie*, qui se fait par les causes celestes. La seconde est appellée *Magie naturelle*, qui se fait par les puissances de la nature. Et la troisiéme s'appelle *Negromancie*, qui se fait par l'invocation des Demons. Il faut dire *Theurgie*, de même que l'on dit *Chirurgie* & non pas *Chirourgie*; *Liturgie* & non pas *Litourgie*, &c. quoi qu'originairement ces mots ayent un *ε* Grec aussi bien que *Theurgie*.

THERAPEUTIQUE. subst. fem. Partie de la Medecine qui s'occupe à chercher les remedes pour les maladies, & à les bien appliquer pour les guerir.

Ce mot vient du Grec *therapeúein*, *guerir*.

THERESE. s. f. Nom de femme. Sainte *Therese*, la fondatrice des Carmelites déchaussées & des Carmes déchaux, naquit à Avila en Castille en 1515. Marie *Therese* Reine de France, épouse de Louïs XIV.

THERIACAL, ALE. adj. Qui a la vertu de la theriaque. Essence *theriacale*. Eau *theriacale*. La scorsonere est une herbe *theriacale*.

THERIAQUE. s. f. Quelques Auteurs, comme le Pere Rapin, le font masculin; mais l'Academie avec tous les Medecins & tous les Apoticaires le font feminin. La *theriaque* est un nom que les Anciens ont donné à diverses compositions qu'ils croyoient propres contre les poisons. Mais on le donne d'ordinaire à une espece d'opiate ou d'électuaire mou composé d'un grand nombre d'ingrediens, & dont la base ou le principal fondement est la chair de vipere. Andromaque le Pere, Medecin de l'Empereur Neron, en est l'inventeur, il en fit la description en vers élegiaques. Son fils Andromaque la fit en prose, & Democrates en vers ïambiques. La *theriaque* est propre contre la morsure des bêtes venimeuses, contre la colique venteuse & contre les vers, on s'en sert aussi pour les fievres intermittentes & pour les cours de ventre. On fait beaucoup de cas de la *theriaque* de Montpellier; les Apoticaires de cette ville la composent tous les ans en public, & en presence de quelques Professeurs de l'Université. Moïse Charras a fait un traité particulier de la *theriaque*. Les Charlatans & les Saltimbanques ont fort decrié la *theriaque*, jusques-là qu'on appelle proverbialement tous les Charlatans & les hableurs, *Vendeurs de theriaque*, & par abbreviation *Triacleurs*. La *theriaque* est la composition la plus extravagante du monde. HARTSOEKER. Harris, dans son livre des Maladies aiguës des enfans, louë Galien d'avoir défendu la *theriaque* aux enfans, à cause de sa chaleur.

Ce mot est Grec *theeriakée*, de *theerion*, qui signifie bete, & en un sens odieux la vipere, parce que la chair de ce serpent lui sert de base.

Il y a une espece de *theriaque* qu'on nomme *diatessaron*, à cause qu'elle est composée seulement de quatre ingrediens. Les autres en ont bien davantage. Il y a en Italie, & sur tout en la Pouille, des vendeurs de *theriaque*, qui se vantent d'être issus de la race de St. Paul, & qui peuvent être issus de ces fameux Marses leurs voisins, qui étoient en regne plus de mille ans avant St. Paul. Ils manient des serpens sans danger, après avoir graissé leurs mains d'un onguent où il entre de l'hoile de la graine de raifort sauvage, du jus des racines de serpentaire, d'aphrodilles, de cervelle de lievre, de feuilles de savinier, de graine de laurier, &c. Nicander en son Traitté des *theriaques* donne aussi la composition d'un onguent qui empêche d'être mordu par les serpens.

THERMES. s. f. plur. Bâtimens qui, chez les Anciens, étoient destinez à se baigner. Parmi les illustres monumens de l'ancienne Rome, on a mis les *thermes* de Diocletien. On voit encore à Paris le lieu où étoient les *thermes* de l'Empereur Julien.

Thermòs en Grec signifie chaud. Les *thermes* étoient des bains chauds.

THERMOMETRE. s. m. Instrument qui sert à connoître la temperature d'un lieu; les degrez de la chaleur, ou de la froideur de l'air. Il est composé d'un tuyau de verre fort delié, à l'extremité duquel il y a une boule pleine d'une liqueur colorée, laquelle monte, ou descend dans le tuyau, suivant que l'air qui y reste enfermé se rarefie, ou se condense: & on connoît les degrez de cette chaleur, ou de cette froideur, par des divisions qui sont marquées sur une platine sur laquelle on pose le tuyau.

Il y a deux sortes de *thermometres*. Les uns sont ouverts par le bout d'en bas, comme les barometres: l'autre bout est fermé hermetiquement, & se termine par une petite boule; la liqueur y monte, quand il fait froid, & descend, quand il fait chaud. D'autres sont scellez hermetiquement par les deux bouts; celui d'en bas est terminé par une boule, ou fiole, dans laquelle est renfermée la liqueur: la liqueur y monte, quand il fait chaud; & descend, quand il fait froid. Voyez en la raison dans Rohault. Quelques-uns attribuent l'invention du *thermomette* à Robert Flud; & les autres à Drebel païsan de Nort-Hollande qui fut appellé par le Roi Jaques. On lui attribuë aussi l'invention du microscope.

Ce mot a été fait du Grec par les modernes. Il est composé de *thermee*, chaleur, & de *métron*, mesure.

Les *thermometres* de l'Observatoire qui sont enfoncez sous terre plus de quatorze toises, n'ont point marqué un autre degré en hiver qu'en été, lorsqu'on trouvoit l'air fort chaud en y descendant. De même ceux qu'on a portez dans l'Ile de Cayenne à deux degrez de la Ligne, n'ont point monté à un plus haut degré en ce païs-là, qu'ils ne font ici, comme temoigne Mr. Perrault Medecin.

Ce mot se dit aussi au figuré & en badinant. La satire est le *thermometre* de la raison. P. COM.

THESAURISER. v. n. Amasser des tresors. Les Poëtes & les debauchez ne *thesaurisent* point, sont moins avares que prodigues. On dit aussi, qu'un homme *thesaurise*, lorsqu'il amasse sou sur sou, & qu'il ne depense pas son revenu. Comme nous disons *trésor*, nous devrions dire de même *tresoriser*, cependant l'usage est pour *thesauriser*.

Il se dit aussi au figuré. JESUS-CHRIST conseille à ses Disciples de ne *thesauriser* que pour le ciel.

THESE. s. f. Terme dogmatique. Proposition generale qu'on allegue, & qu'on offre de défendre, & de soutenir. Voilà la *these*, la doctrine que j'avance. Cette *these* est vraye dans le general, mais elle est fausse dans le particulier. Les consequences de l'hypothese à la *these* ne sont pas toûjours vrayes. Ceux qui defendent des *theses* ont pour principe d'honneur de ne se rendre jamais. LE P. LAMY. On appelle aussi ainsi toutes sortes de propositions, de questions qui entrent dans le discours ordinaire. Ce n'est pas là la *these*. Vous changez la *these*; vous sortez de la *these*.

On dit figur. en ce sens, soutenir la *these*, pour dire, Prendre les interêts & la défense de quelqu'un contre ceux qui l'attaquent par leurs discours. L'ACAD.

THESE. Ce terme se dit de toute proposition soit de Philosophie, soit de Theologie, soit de Droit, soit de Medecine, &c. qu'on soutient publiquement dans les

les Ecoles, dans les Universitez. Une *these* de Philosophie. Des *theses* de Theologie. Ses *theses* sont hardies, temeraires.

THESE, se prend aussi quelquefois pour la dispute des *theses*. Assister à une *these*. Le jour, la veille, le lendemain de sa *these*. Presider à une *these*. Inviter à des *theses*.

On appelle *these*, une feuille imprimée, soit en papier, soit en satin, qui contient plusieurs propositions tant generales que particulieres de Philosophie, de Theologie, de Droit ou de Medecine, &c. & qui est ordinairement enrichie de quelque estampe. Belle *these*. *These* de Satin. Distribuer des *theses*, porter des *theses*.

Peindrai-je son juppon bigarré de Latin,
Qu'ensemble composoient trois Theses *de Satin?*
BOIL.

THESURER, ou TESURER. v. n. Vieux mot qui se trouve encore dans la Coutume d'Anjou & dans celle du Maine. Tendre & *thesurer* au domaine d'autrui, c'est tendre des filets pour prendre le gibier. MEN.

Du Latin *tensurare*, ou *tendere retia*. ID.

THEURGIE. Voyez THEOURGIE.

T H I.

THIE. f. f. Petit instrument de fer, dans lequel les Fileuses mettent le bout d'en haut de leur fuseau. Ce mot est fort usité en Anjou. MEN.

Du Latin *theca*.

THIOIS. f. m. C'est l'ancienne Langue Teutone. De vieux Poëtes appellent les Allemans, ou Teutons *Thiois*. La Langue *Thioise*. Nitard a rapporté un Traité fort curieux entre Loüis Roi de Germanie, & Charles le Chauve Roi de France, dans lequel il y a un serment en *Thiois*. Il y a plusieurs mots *Thiois* en nôtre Langue. BOUH.

T H L.

THLASPI. subst. masc. Plante qui pousse des tiges veluës, rondes, rameuses, garnies de feuilles sans queuë, longues, s'étrecissant peu-à-peu, dentelées en leurs bords, d'un goût âcre. Ses fleurs sont fort petites, blanches, composées chacune de quatre feuilles. Ses fruits sont ronds ou ovales, applatis en bourse, divisez en deux loges remplies de quelques graines presque rondes & aplaties, d'un goût âcre comme de la moutarde. Sa racine est assez grosse, fibreuse, ligneuse, blanche, un peu âcre. En Latin *thlaspi vulgatius*. J. BAUH. La semence du *thlaspi* est chaude, on s'en sert pour faire percer les absés internes, pour la sciatique, pour provoquer les mois aux femmes. C'est un des ingrediens de la theriaque. Il y a plusieurs autres especes de *thlaspi*.

Ce mot vient du Grec *thlào*, *je presse*, *je comprime*; & l'on a donné ce nom à ces sortes de plantes, à cause que leur fruit est applati, & comme comprimé.

T H O.

THOLUS. f. masc. Terme d'Architecture. C'est la clef, ou la piece de bois du milieu dans laquelle s'assemblent toutes les courbes d'une voute, quand elle est de charpente, & où anciennement les presents que l'on faisoit aux Dieux étoient suspendus. Quelquefois aussi ce mot est pris pour la coupe d'un Temple, ou bien pour ce que nous appellons la lanterne qu'on met au dessus, selon Philander & Barbaro. FEL.

Ce mot est Grec *thólos*, voute, berceau.

THOMAS. f. m. Nom d'homme. S. *Thomas* est un des Apôtres de JESUS-CHRIST.

THOMISME. f. m. Doctrine de S. Thomas d'Aquin, principalement sur la Predestination & la Grace. Les Jacobins soutiennent le *Thomisme*. Le *Thomisme* n'est dans le fond que le Jansenisme.

THOMISTE. f. m. Theologien qui soutient le Thomisme. Les Scotistes sont les antagonistes des *Thomistes*, & plus encore les Molinistes dans ce qui regarde les matieres de la predestination & de la grace.

THON. f. m. Grand poisson de mer qui a la peau deliée, de grandes écailles, le museau pointu, & des dents, dont la chair ressemble assez à celle du veau. Il se trouve en abondance dans la Mediterranée, & principalement en Provence. Il pese jusqu'à 120. livres. Sa queuë est large formée en croissant, c'est en elle que consiste sa force & sa defense: sa couleur est noirâtre par tout exterieurement, & rougeâtre en dedans. Il mange de l'algue, des glands & d'autres plantes maritimes. Il va toûjours attroupé, & l'on connoît qu'il approche par beaucoup de bruit. On conserve le *thon* dans le vinaigre. L'endroit le plus delicat du *thon* est la poitrine. Matthiole dit que le *thon* dont on fait la thonnine, est une espece de baleine qui passe le detroit aux mois de Mai & de Juin: mais il se trompe. On le prend en faisant beaucoup de bruit; car c'est un poisson craintif, qui se sauve dans des fosses où l'on a tendu des filets. Les Auteurs l'appellent *cordille*, quand il est petit & au sortir de l'œuf. Quand il est plus grand, ils l'appellent *limaire*. Puis quand il quitte la bouë, on le nomme *pelamide*. Et enfin on lui donne le nom de *thon*, quand il passe un pied de grandeur.

En Latin *thunnus* ou *thynnus* que quelques-uns font venir du Grec *thuein*, s'élancer avec impetuosité, parce que le *thon* se meut avec beaucoup de vitesse.

THONNAIRE. f. m. Filet dont on se sert sur la Mediterranée pour prendre des thons, & autres grands poissons. Les Provençaux l'appellent *madrague*.

THONNINE. subst. fem. Chair de thon coupée, salée & mise en barril. La *thonnine* la plus maigre est la meilleure. Dans les jours caniculaires il est dangereux d'en manger, à cause que les thons sont alors piquez d'un certain aiguillon comme une mouche, qui les rend si furieux, qu'il les fait sauter dans les vaisseaux.

THORA. f. f. Plante qui pousse de sa racine deux ou trois feuilles presque rondes, semblables à celles du cyclamen, mais une fois aussi grandes, dentelées en leurs bords, fermes, attachées par des queuës. Ses fleurs sont composées chacune de quatre feuilles jaunes disposées en rose. Quand cette fleur est passée, il paroît un fruit arondi, où sont ramassées en maniere de tête plusieurs semences plates. Sa racine est à petits navets comme celle de l'asphodele. En Latin *aconitum pardalianches* 1. *seu thora major*. C. BAUH. Mr. Tournefort met cette plante parmi les especes de renoncule, il l'appelle *ranunculus cyclaminis folio*, *asphodeli radice*. On se sert dans les Alpes de son suc pour empoisonner les fleches dont on tuë les bêtes sauvages.

Ce mot vient du Grec *phthóra*, *corruption*, à cause que c'est une plante veneneuse.

THORACHIQUE. adj. C'est le nom que les Anatomistes donnent à deux rameaux de l'artere axillaire qui portent le sang à quelques parties du thorax; il y a l'artere *thorachique* superieure, & l'inferieure. Il y a aussi deux veines *thorachiques*, la superieure & l'inferieure, qui rapportent le sang à la veine axillaire.

On appelle *canal thorachique*, un petit conduit qui vient du reservoir du chile, qui monte tout le long du thorax, & qui va se terminer à la veine soûclaviere gauche, où il

il porte le chile & la limphe. On l'appelle autrement le *canal de Pecquet*, du nom de celui qui l'a decouvert le premier.

On appelle aussi *medicamens thorachiques*, ou absolument, *thorachiques*, des medicamens propres pour remedier aux incommoditez du poumon & de la poitrine.

THORALE. adj. f. Terme de Chiromance, qui se dit de la ligne qu'on appelle autrement *mensale*, ou la *ligne de Venus*, qui traverse la paume de la main, & qui est parallele à la ligne hepatique.

THORAX. f. m. Terme de Medecine, qui se dit de la seconde partie du tronc du corps humain qui forme la capacité, de la poitrine où sont enfermez le cœur & le poumon. Il est borné par enhaut par les clavicules, & en bas par le cartilage xiphoïde ou fourchette, & par le diaphragme. Sa partie anterieure s'appelle *sternon* & *brechet*, ou absolument *poitrine*. Les laterales sont les côtes. Il a par derriere le dos & ses vertebres, & l'omoplate ou paleron. Il est en partie osseux, & en partie charneux. On l'appelle aussi le *coffre*, le *ventre moyen*, ou *ventre superieur*. Outre le cœur & le poumon, il contient encore la veine cave montante, la grande artere, l'artere & la veine pulmonaire, le trachée artere, l'ésophage &c. La membrane qui le couvre en dedans s'appelle la *pleure*, & celle qui le divise le *mediastin*.

Il est ainsi appellé du verbe Grec *thoreîn*, *faillir* ou *sauter*, parce que le cœur qui y est contenu est agité d'un perpetuel mouvement; autrement de *thorax*, parce qu'il meut tout avec impetuosité. Galien l'appelle *cythara*, & dit qu'il contient les parties qui émeuvent & incitent à l'amour.

THOUILLER. v. act. Vieux mot. Troubler. Borel. Du Grec *thorubeîn*.

THOUPA. f. m. Arbrisseau du Chili semblable au laurier rose, dont la fleur est longue, de couleur aurore approchant de la figure de celle de l'aristoloche. Le P. Feuillée qui en donne la figure, l'appelle *rapuntium spicatum foliis acutis*. Il rend par les feuilles & l'écorce un lait jaune dont on guerit certains chancres. On pretend que c'est un poison, mais il n'est pas si prompt que le dit le P. Feuillée, puisque M. Frezier assure en avoir manié & senti sans en être incommodé.

T H R.

THRACIENNE. adj. On appellē *pierre Thracienne*, une pierre qui suivant Dioscoride, croît dans une riviere de Scythie appellée *Pontus*, & qui a les mêmes proprietez que le jayet. On dit que si l'on brûle cette pierre dans un feu ardent, & qu'on la jette ensuite dans l'eau, elle s'allume, & qu'en mettant de l'huile dessus, on l'éteint incontinent. Quelques uns croyent que la pierre *Thracienne* n'est point differente du jayet.

THRINGLE. f. m. Vieux mot. Sommet. Borel.

Du Grec *thringlon*, ou *thringòs*, le faite d'une maison.

T H U.

THUCION. subst. masc. Terme de Mer. Gros timon de navire qui ne se peut mouvoir que par le secours de deux ou trois personnes. Il est opposé à gouvernail remuable, qu'une seule personne peut manier.

THUM. f. m. Vieux mot Gaulois ou Celtique. Maison. Borel.

THURIFERE, ou THURIFERAIRE. f. m. Terme d'Eglise. Acolythe ou Clerc qui dans les ceremonies de l'Eglise porte l'encensoir, ou la navette.

Ce mot vient du Latin *thus*, encens, & *ferre*, porter.

T H Y.

THYITES. subst. masc. Sorte de pierre verdâtre, semblable au jaspe, rendant lorsqu'on la broye, un suc laiteux, âcre & mordicant. Elle naît en Ethiopie. Elle est propre pour consumer les cicatrices, les cataractes & les nuages des yeux. Quelques-uns doutent que ce ne soit la pierre que les Italiens appellent *verdello*.

Thyites, du Grec *thuîa*, mortier, parce que cette pierre servoit autrefois à faire des mortiers.

THYM. f. masc. Plante dont il y a plusieurs especes: Celle qu'on appelle *thym de Crete*, est un sous-arbrisseau qui croit quelquefois à la hauteur d'un pied, & qui pousse plusieurs rameaux ligneux, grêles, blancs, garnis de petites feuilles opposées les unes aux autres, étroites, menuës, blanchâtres, d'un goût âcre. Ses fleurs naissent par petits bouquets, elles sont en gueule, petites, purpurines: chaque fleur est un tuyau decoupé par le haut en deux levres. Quand elle est passée, il lui succede quatre semences presque rondes, enfermées dans la capsule qui a servi de calice à la fleur. En Latin *thymus capitatus qui Dioscoridis*. C. Bauh. Le *thym vulgaire* est une plante basse, ligneuse, rameuse. Ses feuilles sont petites, étroites, d'un verd obscur. Ses fleurs & ses semences sont semblables à celles du *thym de Crete*. En Latin *thymus vulgaris folio latiore*. C. Bauh. Ces deux especes de *thym*, rendent une odeur forte, aromatique & très-agreable; elles sont propres pour fortifier le cerveau, pour l'asthme, pour la colique venteuse. Le suc du *thym* sauvage fait selon Boyle d'admirables effets dans les toux des enfans.

Ce mot vient du Grec *thuos*, odeur, parce que cette plante est fort odorante, ou bien de *thúmos*, qui signifie l'esprit animal qui nous fait vivre, & que le *thym* est capable de retablir. Les Bergers font des bouquets de *thym* & de marjolaine. On fait des bordures de *thym* aux parterres qui sont aussi agreables que celles de buis.

Thym, en termes de Medecine, est une espece de verruë qui naît aux parties honteuses, au fondement & en plusieurs autres endroits du corps, avec des asperitez crevassées, semblables à la tête du *thym*, d'ou vient qu'on lui a donné ce nom.

THYMBRE. f. f. Plante qui pousse comme le thym plusieurs rameaux quarrez, couverts d'une laine assez rude. Ses feuilles sont presque semblables à celles du thym, un peu veluës. Ses fleurs & ses graines ressemblent tout-à-fait à celles du thym, excepté que ses fleurs sont verticillées, c'est-à-dire qu'elles naissent par étages, disposées en rayon le long des branches & de la tige, au lieu que celles du thym sont en maniere de tête, ou par petits bouquets. Sa racine est dure & ligneuse. En Latin *thymbra legitima*. Clus. Cette plante a une odeur qui participe de la sariette & du thym; elle est cephalique & carminative. Il y a quelques autres especes de *thymbre*. On lui a donné ce nom, parcequ'elle ressemble beaucoup au thym.

THYMELÆA. f. f. Arbrisseau qu'on appelle autrement *garou*. Voyez Garou.

THYMIQUE. adj. Nom que les Anatomistes donnent à une veine qui rapporte le sang d'une glande appellée *thymus* ou *fagoué*, dans la veine jugulaire.

THYMUS. f. m. Terme d'Anatomie. C'est une glande située à la partie superieure de la poitrine, dans l'endroit où l'artere aorte & la veine cave montante se divisent en rameaux souclaviers. On l'appelle autrement *fagouë*. C'est ce que dans les veaux on nomme *ris de veau*.

Ce mot est Grec *thumos*.

THYRSE. s. m. Terme poëtique. C'est le sceptre que les anciens Poëtes ont donné à Bacchus, dont s'armoient aussi les Menades dans leurs Bacchanales. C'étoit une lance, ou un dard enveloppé de pampre, & de feuilles de vigne.

Ce mot vient du Grec *thúrsos*, signifiant la même chose.

THYSSELINUM. s. m. Plante qui ne differe de l'oreoselinum ou persil de montagne, qu'en ce qu'elle rend du lait.

T I A.

TIARE. subst. fem. Bonnet orné de trois couronnes que le Pape porte quelquefois dans les grandes ceremonies, qu'on appelle autrement le *Regne*. Ce mot est venu des Parthes, Perses & autres Orientaux, chez lesquels la *tiare* étoit une espece de coiffure faite en forme de bonnet qui servoit aux Prêtres & aux Sacrificateurs. Ils l'environnent, le lient, & lui arrachent la *tiare* de la tête. Vaug.

Il vient du Latin *tiara*. Voyez Regne.

La *tiare* & les clefs sont les marques de la dignité Papale. La *tiare* est la marque de son rang, & les clefs celle de sa jurisdiction; car dès que le Pape est mort, on represente ses Armes avec la *tiare* seulement sans les clefs. L'ancienne *tiare* étoit un bonnet rond, élevé, & entouré d'une couronne. Boniface VIII. fut le premier qui en ajoûta une autre, lorsqu'il s'attribua un droit souverain sur les domaines temporels. Enfin Benoît XII. y en ajoûta une troisiéme, après avoir decidé que l'autorité Pontificale s'étendoit sur les trois Eglises, la militante, la souffrante, & la triomphante. Quelques-uns tiennent que ce fut Jean XXIII. qui rehaussa la *tiare* Pontificale d'une troisiéme couronne & d'autres que ce fut Urbain V. On dit fig. porter la *tiare*, pour dire, être Pape. Le Pape Jules II. avoit la plus grande obligation de son avenement à la *tiare* aux Venitiens. Ab. du Bos.

T I B.

TIBERIADE. subst. fem. Topographie, ou description des lieux. Ce mot dans cette signification n'est en usage qu'au Parlement de Dijon. Voyez les *Origines de Menage*.

TIBIAL. adj. Terme de Medecine, qui se dit d'un des muscles étendeurs de la jambe.

Ce mot vient de *tibia*, qui est le nom qu'on donne à l'os de devant de la jambe.

TIBIR. Nom que l'on donne à la poudre d'or en plusieurs endroits des côtes d'Afrique.

TIBURON. subst. masc. Poisson cetacée qui se trouve dans la mer Atlantique, & vers l'Amerique. Il est si gros & si goulu, qu'il avale un homme tout entier. Les Relations nous assûrent qu'on en a pris un dont on tira un Negre qu'il avoit dans son ventre, & qui vecut encore 24. heures. Quelques-uns le nomment *taburin*, ou *taburinte*.

T I C.

TIC. subst. masc. Maladie des chevaux, ou mauvaise habitude qu'ils ont d'appuyer les dents contre la mangeoire, ou contre la longe du licol, comme s'ils la vouloient mordre; ce qu'ils ne font jamais qu'ils ne rottent. Un cheval tiqueur, ou qui tique, se remplit de vents. C'est une onomatopée, parce que le cheval qui a le *tic*, en frappant de sa tête sur sa mangeoire, represente le son du *tic*. Men.

Tic, se dit aussi d'une sorte de mouvement convulsif où quelques personnes sont sujettes. Il a une espece de *tic*.

Tic et tac, ou Tic et toc, est une terme indeclinable & factice, qui exprime un battement, un mouvement reïteré d'un marteau qui frappe, d'un cheval qui marche, d'un balancier d'horloge, d'un pouls qui bat, &c.

- - - - Ainsi ces gens à se picquer ardens,
S'en vinrent du parler à tic tac, *torche, lorgne.*
Regn.

TICAL. s. m. Monnoye d'argent de Siam. Il pese 3. gros & 23. grains, ce qui revient, mettant l'once d'argent à 3. livres 10. sols, à 32. sols 4. d. monnoye de France. Le *Tical* est aussi un poids dont on se sert dans le même Royaume, qui a justement la pesanteur du *Tical* monnoye. Les Siamois le nomment en leur Langue *Saat*, le mot de *Tical* étant Chinois. Le *Tical* pese 4. mayons, le mayon 2. fouangs, le fouang 4. payes, & la paye 2. clams. Tous ces poids sont aussi des monnoyes, ou du moins des morceaux d'argent qui tiennent lieu de monnoye, tant à la Chine qu'à Siam.

TICQUE. Voyez Tique.

TICQUER. Voyez Tiquer.

TICTE', ée. adj. Les Fleuristes appellent fleur *tictée*, celle qui est marquetée. D'autres écrivent *tiqueté*.

T I E.

TIEDE. adj. m. & f. Qui est entre chaud & froid. Il ne se dit proprement que des choses liquides. Les infusions ordinairement se font dans des liqueurs *tiedes*. On dit que l'eau de la riviere est *tiede*; pour dire, qu'elle est assez chaude pour se baigner.

Ce mot vient du Latin *tepidus*. On a dit aussi en Latin *pseudocalidus*.

Tiede, se dit figurément & signifie, Nonchalant, qui manque d'activité, d'ardeur, de ferveur dans les choses ou il faut en avoir. Une devotion *tiede* n'est point de durée. Je ne veux point de vos *tiedes* respects. Vill. Je sens encore quelques *tiedes* restes de nos ardeurs passées. Mont. Les amitiez *tiedes* ne sont point obligeantes. Un homme *tiede* n'est point capable d'une entreprise vigoureuse. C'est un homme qui par une complaisance lâche, *tiede*, & ennuyeuse, veut tout ce que l'on veut, & ne dit jamais *non* sur rien. M. Sc. Je ne sçache rien de plus ennuyeux que de mener une vie *tiede* & tranquille, qui sans rien desirer, & sans rien craindre, n'a rien de sensible. Id.

Non, ne me parlez point de ces tiedes *Amans,*
Dont les paisibles cœurs n'ont nuls emportemens. Mol.

TIEDEMENT. adv. D'une maniere tiede. Il est opposé à *chaudement*. Il n'a guere d'usage que pour signifier, avec nonchalance. On a sollicité cette affaire si *tiedement*, qu'on l'a laissé perdre. Dieu ne veut pas qu'on le serve *tiedement*.

TIEDEUR. s. f. Qualité de ce qui est tiede. Cette eau n'est pas assez refroidie, elle a encore quelque *tiedeur*. Il faut entretenir cette infusion dans une égale *tiedeur*.

Tiedeur, se dit aussi au figuré, & signifie, Indolence, nonchalance, manque d'activité & de ferveur dans les choses où il est besoin d'en avoir. L'amour veut de la ferveur, & ne compatit point avec la *tiedeur*. Que dirai-je de ces *tiedeurs* qui rendent nos prieres inutiles, & nos devotions languissantes? Fl. Est-il une passion à l'épreuve des *tiedeurs* qui suivent d'ordinaire la possession? Vill. Il y a des occasions où la *tiedeur* en amitié est une infidelité. Oe. M. La complaisance universelle de

de certaines gens me paroît une *tiedeur* insupportable. M. Sc.

Une lâche tiedeur *s'empare des courages*. Boil.

Un amusement galant, sans causer les inquietudes de l'amour, s'éleve pourtant au dessus de la *tiedeur*. Vill.

Les passions de la jeunesse ne sont gueres plus opposées au salut, que la *tiedeur* des vieilles gens. La Roch.

TIEDIR. v. n. Devenir tiede. Il se dit au propre, & au figuré. Cette lessive est trop chaude pour faire la barbe, il faut la laisser *tiedir*. On dit faire *tiedir* de l'eau, & non pas *tiedir* de l'eau. Refl. Elle commence à *tiedir* dans sa passion. Scar.

Tiedi, ie. part. pass. & adj.

TIEN, enne. Pronom possessif de la seconde personne au singulier. Il faut remarquer que *tien* & *tienne* ne se mettent jamais devant aucun nom, un *tien frere*, est mal dit : & qu'on les fait preceder ordinairement par l'article *le* ou *la*. Je ne voudrois pas troquer mon manteau contre le *tien*, ma maison contre la *tienne*.

Aux plus brillans esprits le tien *fut preferable*. La Lane.

Il se met quelquefois sans l'article. Ces biens-là peuvent devenir *tiens*. L'Acad. *Tien* finit mal un vers, sur tout lorsque le sens finit avec le vers :

Et je ne luirai plus d'autre feu que du tien.

Il est plus supportable au feminin, & *tienne* a meilleure grace à la fin d'un vers. Men. On a dit autrefois *toyen* pour *tien*, & *toye* pour *tienne*, comme venant de *toy*.

Tien, est aussi substantif & signifie, le bien qui t'appartient. Tu veux le *tien*, il est juste ; & moi aussi je veux le mien. Entre les vrais amis il n'y a point de mien & de *tien*, tous les biens sont communs. Durant le siecle d'or il n'y avoit point de mien & de *tien*, on vivoit sans querelle & sans procès.

On dit aussi substantivement les *tiens* au plurier ; pour dire, tes proches, tes alliez, ceux qui t'appartiennent en quelque sorte, qui sont de ton parti. Je te servirai en toute rencontre toi & les *tiens*. Tu devrois considerer les *tiens*, faire du bien aux *tiens*, plutôt qu'aux étrangers. Il ne se soucie ni de toi ni des *tiens*.

Tien et mien. s. masc. Mots burlesques pour signifier le Pere de la Discorde. Le *tien & le mien* ont été la premiere cause des debats, & des procès.

Elle (la Discorde) & que si, que non, son frere,
Avec tien & mien *son pere*. La Font.

TIENBORD. s. m. Terme de Marine. C'est le côté droit du vaisseau, qu'on appelle autrement *stribord* & *dextribord*. Sur la Mediterranée on dit *estribord* & *poge*, pour dire *à main droite*.

TIENNETTE. s. f. Nom de fille qui veut dire, petite Etienne. Il se dit pour Etiennette. *Tiennette* a sur Jeanne de l'avantage. La Font.

TIENNON. s. f. C'est la même chose que *Tiennette*.

TIENNOT. s. f. Dimunitif d'Etienne.

TIERAN, ou TIERS AN. s. m. Terme de Chasse, qui se dit du sanglier, & qui signifie, Troisiéme année. Je ne pretend parler que du sanglier qui est à son *tieran*. Saln.

TIERCAIN. s. m. Mesure de vin. C'est le tiers d'un muid de vin de Paris. Il contient 12. septiers ou 96. pintes mesure de Paris.

TIERCAIRES. s. m. & f. Qui se dit de ceux qui font profession du tiers Ordre de St. François & de Mont Carmel.

TIERCE. subst. fem. La seconde des petites Heures du Breviaire, qu'on appelle *Canoniales*, laquelle dans son institution se chantoit à la troisiéme heure du jour, selon la maniere de compter des Anciens qui à notre maniere de compter repond à neuf heures du matin. Prime, *Tierce*, Sexte & None. On dit *Tierce* avant la grand Messe.

Tierce, en Musique, est une consonance ou mêlange de deux sons, qui contient un intervalle de deux tons & demi. Il y a la *tierce majeure*, qui est en proportion en nombre de quatre à cinq, que les Grecs appellent *tetracorde majeur* ; & la *tierce mineure*, dont la proportion est de cinq à six, qu'on nomme aussi *tetracorde mineur*.

Tierce, est aussi un jeu de l'orgue, qui est un tuyau d'un pied sept pouces, qui est ouvert & accordé à la *tierce* du jeu de deux pieds ouverts. La *tierce* sert ordinairement à joüer le dessus en l'orgue. Le Begue dans son livre fait mention d'une *tierce* ou cromorne en taille qu'on jouë gravement.

Tierce, se dit aussi en termes d'Escrime, d'un certain coup qu'on porte le poignet renversé en dedans; & c'est dans cette acception qu'on dit, Porter une *tierce*, porter une botte en *tierce*, ou absolument porter en *tierce*, qui est la troisiéme sorte de garde. Voyez Garde.

Tierce, se dit aussi au Piquet & à d'autres jeux de cartes, d'une suite de trois cartes de même couleur. Une *tierce* major, c'est un as, un roi & une dame. *Tierce* de roi, *tierce* de valet, *tierce* basse.

Tierce, se dit aussi chez les Imprimeurs de la troisiéme épreuve qu'on tire pour la corriger, avant que de tirer à fond.

Tierce en termes d'Astronomie, est la soixantiéme partie d'une seconde.

Tierce. Terme de commerce des laines d'Espagne. On appelle laine *tierce*, la troisiéme sorte de laine qui vient de ce Royaume; c'est la moindre de toutes. *Tierce* Segovie. *Tierce* Villecastin.

Tierce, est aussi un terme de Religieuses, qui se dit de la Compagne que la Superieure envoye pour entendre ce qui se dit au Parloir, quand quelque personne du monde vient parler à une Religieuse. La Sœur qui sert de *tierce* au parloir sera soigneuse d'écouter tout ce qui s'y dit. Const. de Port-R. Cette Compagne s'appelle aussi *Sœur-écoute*, ou *Sœur assistante*.

Tierces, ou Tierches, se dit en termes de Blason, des fasces en devise qui se mettent trois-à-trois, comme les jumelles deux-à-deux, ces trois fasces n'étant comptées que pour une, & toutes les trois n'occupant que la largeur de la fasce ordinaire, ou de la bande, si elles y sont posées, pourvu qu'il n'y en ait qu'une dans un Ecu.

TIERCE', se dit d'un Ecu qui est divisé en trois parties, soit en pal, soit en bande, soit en fasce, par deux lignes parallêles qui ne se coupent point.

Tiercé en bande, est lorsque l'Ecu est divisé en trois parties égales, comme en trois bandes faites de trois émaux differens, sans autre champ ni figure. On dit de même *en pal* & *en fasce*.

TIERCEFEUILLE, est une figure dont on charge les Ecus des Armoiries, qui a une queuë, & qui par là est distinguée des trefles qui n'en ont point.

TIERCELET. s. masc. Terme de Fauconnerie, qui se dit des mâles de quelques oiseaux de proye, comme de faucon ; d'autour, de gerfaut, d'éprevier, &c. Ils sont ainsi nommez, parce qu'ils sont plus petits de taille d'un tiers que leurs femelles. On apporte d'Espagne des *tiercelets* de faucon qui se perdent dans les nuës, qui ne vont jamais au change, qui tiennent long-tems sur aile, & qui sont très-justes en leur remise. Ils servent au vol des courlis & des cannepetieres. En Latin *terciolus*.

Il se dit figur. & par mepris en parlant d'un homme qu'on croit être fort au dessous de ce qu'il croit être. *Tiercelet* de Gentilhomme. Un *Tiercelet* de Docteur. Il est bas. L'Acad.

TIERCEMENT. adv. En troisiéme lieu. Il est vieux. L'Acad.

Tiercement. s. m. Terme de Finances. C'est une enchere

chere qu'on fait sur une terre ou Ferme ajugée en Justice du tiers du prix au delà de celui de l'adjudication. On revient par *tiercement* ou doublement contre les adjudications des Fermes ou Domaines du Roi. L'Ordonnance des Eaux & Forêts de 1666. regle le *tiercement* au tiers du prix de la vente d'un bois, qui fait le quart au total, desorte que de 1500. livres, c'est 500. livres, & le *demi-tiercement* est de 250. livres. Les deux ensemble font le doublement. Dans les adjudications des grosses Fermes, le *tiercement* est l'enchere du triple de l'enchere qu'on a reglée pour cet effet. Le *tiercement* doit être fait dans les 24. heures de l'adjudication. Il y a un reglement de l'année 1682. pour les doublemens & *tiercemens*.

TIERCER. v. act. Terme d'Agriculture. Donner aux terres le troisiéme labour, la troisiéme façon, comme on dit *biner* de la seconde. On le dit pareillement de la troisiéme façon des vignes. Il faut *tiercer* ce champ. Il est tems de *tiercer* cette vigne. Il y a quelques Provinces où l'on dit *rebiner*.

TIERCER, signifie aussi, Separer les fruits d'une Abbaye en trois, pour en donner le tiers à l'Abbé, le tiers aux Religieux, & reserver le tiers pour les reparations. En ce sens il vient du Latin *tertiare*.

TIERCER, en termes de Finances signifie, Faire un tiercement ou une enchere du tiers du prix sur une adjudication dejà faite, ou dans les Fermes du Roi encherir du triple de l'enchere courante.

TIERCER, signifie au jeu de paume, servir de tiers d'un côté, & tenir une place vers la corde. Il *tierce* bien.

TIERCERONS. subst. masc. Terme d'Architecture. Ce sont dans les voutes Gothiques des arcs qui naissent des angles, & vont se joindre aux liernes.

TIERCEUR. s. m. Encherisseur qui fait une enchere d'un tiers ou un tiercement après une adjudication. L'Ordonnance des Eaux & Forêts veut qu'après les tiercemens & doublemens on ne reçoive les encheres qu'entre le *tierceur* & le doubleur.

TIERCINE. s. f. Terme de Couvreur. Morceau d'une tuile fenduë en longueur, que l'on employe aux battelemens.

TIERCON. s. m. Sorte de caisse de bois de sapin, dans laquelle on envoye les savons blancs en petits pains, & les savons jaspez en pains ou briques.

TIERÇON, est aussi une mesure qui fait le tiers des mesures entieres: ainsi les *tierçons* de muids contiennent environ 94. pintes, qui font le tiers de 280. pintes à quoi se monte le total d'un muid. Il en est de même des *tierçons* des autres mesures, comme bariques, poinçons, &c.

TIERS, TIERCE. adj. Troisiéme. Il n'a plus d'usage que dans certaines phrases, comme la *tierce* partie d'un tout; de cette succession il ne lui en revient qu'une *tierce* partie. Un *tiers* parti, un *tiers* arbitre, parler en *tierce* personne.

On appelle *Tiers* Etat, la partie des habitans du Royaume de France qui n'est comprise ni dans le Clergé ni dans la Noblesse. L'Eglise, la Noblesse, & le *Tiers* Etat, sont les trois membres qui composent les Etats du Royaume. Voyez ETATS.

Le *Tiers Ordre*. C'est le troisiéme des Ordres de St. François. Le premier comprend les Religieux qu'on appelle *Freres Mineurs*, & qui sont les Cordeliers, les Capucins, & les Recolets. Le second comprend les Filles Religieuses de Ste. Claire. Et le troisiéme comprend plusieurs personnes de l'un & de l'autre sexe qui vivent dans le monde; & c'est ce que l'on appelle le *Tiers Ordre*. Les personnes qui sont de ce *Tiers Ordre* portent sous leurs habits, une tunique de serge grise, ou un scapulaire de même étoffe avec un cordon; & ils observent une regle faite par St. François, & autorisée par les Papes, & principalement par le Pape Nicolas IV. Dans la suite cet institut pour des personnes seculieres a été rendu regulier; & cet Ordre s'appelle la *Congregation de la penitence*. A Paris les Penitens, ou Religieux du *Tiers-Ordre* sont connus sous le nom de *Picquepuces*. Cet Ordre en France est divisé en quatre Provinces, & composé de plus de 60. monasteres. Les Penitens ou Religieux du *Tiers Ordre* ont un même General avec les Cordeliers & les Recollets. Le *Tiers Ordre* de Premontré. Ce sont des Laïques qui ayant embrassé le *Tiers Ordre* de Premontré en portent les marques sous leur habit.

En Perspective on appelle le *tiers* point, un point qu'on prend à discretion sur la ligne de vuë, où aboutissent toutes les diagonales qu'on tire pour raccourcir les figures.

En Medecine on appelle la fievre *tierce*, celle qui laisse l'intervalle d'un jour entre deux accès. Voyez FIEVRE.

TIERS, en termes de Negoce, de Mesure & de Nombre, se prend aussi substantivement, & signifie la troisiéme partie d'un tout. Le *tiers* de 20. sols est 6. sols 8. den. Il faut une aune & un *tiers* de drap pour faire cet habit. Un *tiers* est un pot ou mesure entre la chopine & le demi-septier. Il est aux champs un *tiers* de l'année. Cette somme se doit partager par *tiers*, j'y ai mon *tiers*, ou les deux *tiers*. Il faut faire bouillir ce syrop jusqu'à ce qu'il soit reduit au *tiers*.

TIERS COUTUMIER. Dans quelques Provinces on appelle *tiers coutumier*, la troisiéme partie du bien du pere ou de la mere, laquelle est inalienable, & appartient à ses enfans. Le *tiers* ne se prend que sur les immeubles que le pere possedoit au tems de son mariage. En Normandie le *tiers coutumier* est propre aux enfans, & l'usufruit tient lieu de doüaire à leur mere. C'est ce qu'ailleurs on appelle *legitime*. Le *tiers coutumier* a passé de Normandie dans la Coutume de Paris, en Angleterre & en Ecosse, où il est encore en usage. DE LAUR.

TIERS, en Jurisprudence, se dit des entremetteurs, des experts, des surarbitres. Ces deux parties plaidoient, un *tiers* les a accommodées. Ils avoient l'épée à la main, un *tiers* s'est mis entre-deux qui les a separez. Voilà des rapports qui se contredisent, il faut qu'il y ait un *tiers* nommé d'office. Quand deux arbitres sont de contraire avis, on leur donne pouvoir de nommer, de prendre un *tiers* pour surarbitre.

Il y a aussi au Palais des *tiers* referendaires; & en matiere de taxe de depens, on appelle le *tiers*, celui qui regle les depens dont les Procureurs ne sont pas d'accord.

TIERS DE SOU. C'étoit une sorte de Monnoye d'or du tems des Rois de la premiere Race, laquelle avoit d'un côté une tête de Merovée ornée d'un diadême perlé. BOUTEROUE.

TIERS ET DANGER. Terme d'Eaux & Forêts. C'est un droit qui appartient au Roi, & à quelques Seigneurs, & sur tout en Normandie, sur les bois possedez par les vassaux, qui consiste au *tiers* de la vente qui se fait d'un bois, soit en argent, ou en espece; & outre cela au dixiéme. Ainsi de 30. arpens, c'est 13. arpens; de 3000. livres, c'est 1300. livres. Quelques-uns ne payent que le *danger*, qui est le dixiéme. La derniere Ordonnance de 1669. declare le droit de *tiers & danger* imprescriptible.

TIERS, est aussi une sorte de substantif masculin, qui signifie une troisiéme personne. Personne ne juge d'un *tiers* plus sainement que moi. VOIT. En amour il ne faut point de *tiers*.

TIERS, se dit aussi d'un oiseau qui vient dans les marecages & sur les étangs, & qui s'appelle *tiers*, parce qu'il tient le milieu entre un gros canard & une sarcelle.

LE TIERS ET LE QUART. Façon de parler familiere qui s'em-

s'employe pour dire, toutes sortes de personnes indifferemment & sans choix. Il est facheux d'être reduit à prier le *tiers & le quart*. Qu'est il besoin de compter cela au *tiers & au quart*. Il hante le *tiers & le quart*; il medit du *tiers & du quart*; il prend sur le *tiers & le quart*. Se divertir aux depens du *tiers & du quart*. La Font.

Tiers-point. subst. masc. Terme d'Architecture. C'est le point de Section qui se fait au sommet d'un triangle équilateral, ou au-dessus, ou au dessous. On fait des voutes d'ogive en *tiers-point*. Il est ainsi nommé parce qu'il est le troisiéme point après les deux qui sont sur la base. Une voute en *tiers-point*, est proprement une voute élevée au-dessus du plein cintre. Ce qui donne un branle à plusieurs machines dans la mechanique, est aussi nommé *tiers-point*.

Tiers-Poteau. subst. masc. Terme d'Architecture. Piece de bois de sciage de cinq & trois pouces & demi de grosseur, faite d'un poteau de cinq & sept pouces refendu. On s'en sert pour les cloisons legeres.

On appelle, en termes de Marine, voiles à *tiers point*, des voiles de figure triangulaire, comme celles d'artimon & des étais. On les appelle autrement *voiles Latines* & *voiles à oreille de lievre*. On s'en sert particulierement sur la Mediterranée, & dans les vaisseaux de bas bord qui vont à voiles & à rames.

TIERS AN. Voyez Tieran.

TIEX. Vieux adj. m. Tel. Borel.

T I F.

TIFFE, ée. adj. Vieux mot. Ajusté, orné.

Si fu si cointe, si tiffée,
Que sembloit être une Fée.

Du Grec *tuphos*, vanité, orgueil. Nicot. D'autres le derivent du Grec *stéphein*, Orner, couronner.

T I G.

TIGE. subst. fem. C'est la partie des plantes qui naît de la racine, & qui soutient les feuilles, les fleurs & les fruits. La *tige* dans les arbres s'appelle *le tronc*, en Latin *caudex*, *truncus*: dans les herbes elle s'appelle *caulis* & *scapus*, lorsqu'elle est droite comme une colonne. Les Auteurs modernes l'ont appellée *viticulus*, lorsqu'elle est grêle & couchée par terre comme celle de la nummulaire. Dans les differentes sortes de blé & dans les plantes semblables on l'appelle *culmus*. Voilà quatre lis qui sortent d'une même *tige*. Les lis ont des *tiges* hautes & droites. La *tige* de la plante, suivant Mr. Grew dans son Anatomie des plantes, n'est autre chose que la cuticule qui couvre au commencement les deux lobes, & la plume de la graine, & qui s'étend à mesure que la plante croît.

Les Botanistes appellent *tige aîlée*, celle qui dans sa longueur est revetuë de quelques feuillets deliez que l'on nomme aîles.

Tige, se dit aussi de la partie de la botte qui est depuis la genouilliere jusqu'au talon.

Tige, en Architecture, signifie le fût ou le vif d'une colonne. On appelle *tige de rinceau*, une espece de branche qui part d'un culot, ou fleuron, & qui porte les feuillages d'un rinceau d'ornement: & *tige de fontaine*, une espece de balustre creux, qui est ordinaire rond, qui sert à porter une ou plusieurs coupes de fontaine jaillissante. Cette sorte de balustre a son profil different à chaque étage. Les Serruriers appellent la *tige* d'une clef, la partie qui est entre le panneton, & l'anneau. On dit aussi la *tige* d'un gueridon, la *tige* d'une plume, d'un flambeau ou chandelier, ou autres choses qui imitent la *tige* d'une plante.

Tige, en termes de Genealogie, signifie la branche principale à l'égard des branches cadettes qui en sont sorties. Cette branche est sortie de la *tige* royale. Ces deux familles sortent d'une même *tige*. C'est un rejetton d'une illustre *tige*. La parenté n'est fondée que sur ce qu'on vient de la même *tige*, d'une souche commune. Pour compter les degrez de parenté, il faut remonter jusqu'à sa *tige*. Une race de criminels naquit de cette *tige* criminelle. Fl. C'est-à-dire, d'Adam comme la *tige* & le pere de tout le genre humain.

Triste reste de nos Rois,
Chere & derniere fleur d'une tige *si belle.* Rac.

TIGE', ée. adj. Terme de Blason, qui se dit des plantes & des fleurs representées sur leurs tiges.

TIGETTE. f. fem. Terme d'Architecture. C'est dans le chapiteau Corinthien une maniere de tige, ou cornet, le plus souvent cannelé, & orné de feuilles, d'où naissent les volutes, & les helices. On l'a appellé aussi *caulicule*.

TIGNE. Voyez Teigne.

TIGNON. Voyez Teignon.

TIGRE, Tigresse. f. m. & f. Animal feroce & cruel qui a des griffes, & la figure d'un chat, mais qui est plus grand, & qui a la peau tachetée. Un *tigre* d'Hircanie. Le *tigre* guette les hommes comme le chat guette la souris, & se jette dessus de la même maniere. Un homme qui est poursuivi d'un *tigre* est perdu; mais d'ordinaire il en est aussi-tôt attaqué qu'effrayé, & il n'a pas le tems de souffrir beaucoup de son effroi. Schouten. Le *tigre* & le rhinoceros se favorisent, parce que le *tigre* lorsqu'il a trop mangé de chair cruë, trouve son remede dans la fiente du rhinoceros Id. On dit que les *tigres* ont cet instinct d'aller attaquer entre cent personnes celui qui a tiré sur eux. P. Tachard. Quelques feroces que soient ces animaux, quand on les prend jeunes, on peut les apprivoiser, & on peut badiner avec eux aussi familierement qu'avec un chien ou un chat, ayant la même souplesse & faisant les mêmes gentillesses que ce dernier; mais quelque doux qu'ils puissent être, il ne s'y faut fier qu'avec beaucoup de precaution; car ils font paroître un tems ou autre leur ferocité. Bosman. Dans les Medailles Bacchus étoit representé par des *tigres*, parce que ces animaux aiment le vin. Spanheim. Martial dit que Domitien attacha à un char des *tigres*, aussi bien que des leopards. Un Poëte fait dire à Enée par Didon pour lui reprocher sa dureté;

Non cruel, tu n'es pas le fils d'une Déesse,
Tu suças en naissant le lait d'une tigresse.

Du Latin *tigris*.

Tigre, se dit figurément d'un homme furieux & cruel.

C'est un tigre *alteré de tout le sang Romain.* Corn.

C'est un pere inexorable, impitoyable; un vrai *tigre*. Cette femme se plaint que son mari est jaloux comme un *tigre*. Un Amant maltraitté accuse sa Maîtresse d'être *tigresse*. Une femme furieuse comme une *tigresse* à qui on a enlevé ses petits. Quand on est *tigresse*, je suis ma foi *tigre* aussi. Mol.

Tigre *alteré de sang decie impitoyable.* Id.

Tigre, se dit aussi des chevaux, quand leur poil est tacheté comme les *tigres*. On a fait un present au Roi d'un bel attelage de six chevaux *tigres*. Un attelage de cavales *tigres*. On dit aussi des chiens *tigres*.

Tigre, est aussi un petit insecte gris & rond, & fait comme une punaise, qui ronge les feuilles des arbres; & particulierement des poiriers. On dit que quand on asperge les poiriers avec de l'eau où l'on aura fait tremper du tabac, que cela fait mourir les *tigres*.

On appelle ces mouches *tigres* à cause qu'elles sont marquetées comme des *tigres*. Men. Ces moucherons s'appel-

 lent

lent aussi *lutins* & *diablotins*. ID.

TIGRÉ, ÉE. adj. Moucheté comme un *tigre*. Cheval *tigré*. Cavalle *tigrée*. Chien *tigré*.

T I L.

TILLAC. f. m. Terme de Marine. La couverture du vaisseau, le plus haut pont du navire, sur lequel on combat, où sont les soldats & les matelots pour les manœuvres. On enferme les esclaves sous le *tillac* pendant le combat.

Du Latin *tegula*, dit pour *tegumentum*, de *tegere*, couvrir. MEN.

Le *franc tillac*, est le pont le plus bas du vaisseau, celui qui est le moins élevé sur l'eau.

TILLE. f. f. Ecorce des jeunes tilleuls, dont on fait ordinairement des cordes de puits.

TILLE, est aussi un petit instrument de cuivre, fait en forme de couteau, avec lequel on fouille le fond des formes de sucre avant de leur donner la terre.

TILLER. v. a. Peler. *Tiller* le chanvre. On passe les feuilles du Palmiste sur le feu pour les amortir, & suivant l'ouvrage qu'on veut faire, on les *tille*. LABAT. Ce mot n'est point dans le Diction. de L'ACAD. Il vient du Grec *tillein* arracher, dechirer l'écorce.

TILLÉ, TILLÉE. part. Pelé, ée.

TILLET. f. m. Terme de Librairie, qui signifie la même chose que billet. C'est une permission par écrit que donnent les Syndics & Adjoints, de retirer des livres des Voituriers & de la Douanne.

TILLET, se dit aussi d'un billet signé & daté qu'un Libraire envoye à un autre Libraire pour avoir de la marchandise. Je garde son *tillet*. En ce sens il n'est gueres en usage qu'à Paris.

TILLEUL, TILLAU, TILLOT. f. masc. Arbre grand, gros, fort rameux, & qui donne beaucoup d'ombrage. Son écorce est unie ou noirâtre en dehors, pliante. Son bois est tendre, blanchâtre. Ses feuilles sont larges, arondies, finissant en pointe, dentelées en leurs bords, un peu veluës. Ses fleurs sont à cinq feuilles disposées en rose, de couleur blanche tirant sur le jaune, d'une odeur agreable, soutenuës par un calice taillé en cinq parties blanches, grasses. Chaque fleur est suivie d'un coque ligneuse, grosse comme un gros pois, ronde, un peu oblongue, anguleuse, veluë, renfermant une semence noirâtre, douce. En Latin *tilia fœmina folio majore*. C. BAUH. Le *tilleul* sert à faire des allées & des avenuës. Les canaux qu'on voit dans la plupart des villes de Hollande sont bordez de *tilleuls* des deux côtez. On fait de son écorce des cordes & des cables; & de son bois on fait des fleches & du charbon pour la poudre à canon. Les Anciens se sont servi de l'écorce interieure du *tillau*, au lieu de papier. L'on pretend même qu'il s'en voit encore des livres écrits il y a mille ans. On l'appelloit autrefois *til* ou *teil*: & on appelle *tillet*, un lieu planté de *tillots*. Il y a une autre espece de *tilleul* dont les feuilles sont plus petites, plus noires, plus fermes que celles du precedent; on l'appelle *tilia fœmina folio minore*. C. BAUH.

Tilia vient, dit-on, du Grec *tilon*, *plume*. On a donné ce nom à ces sortes de plantes, à cause qu'elles portent leurs fleurs sur des languettes qui ressemblent assez à des plumes. Quelques Auteurs font venir le mot de *tilia* du Latin *telum*, *fleche*, comme qui diroit *telia*, parce que le bois de *tillau* est propre à faire des fleches.

TILLEUR, EUSE. f. m. f. Qui pele le chanvre &c. Un bon *tilleur*; une habile *tilleuse*.

T I M.

TIMAR. f. m. Terme de Relations. Seigneurie, ou étenduë de terre que le Grand Seigneur donne à cultiver & en usufruit aux Spahis pour les entretenir. Espece de benefice, de commanderie, ou de fief qui se donne à vie. On appelle *Timariots*, ceux qui possedent ces terres. On peut resigner les *timars*, comme on resigne les Benefices, en obtenant seulement l'agrément du Beglerbei, ou Gouverneur de la Province. Cela ne se pratique que pour les *timars* de mediocre revenu: car pour ceux qui montent à vingt mille aspres de revenu, & qu'on appelle *zaim*, il faut s'adresser au Grand Visir duquel ils dependent. LA GUILL.

Caseneuve le derive du Grec *timan*, honorer. D'autres avec plus de raison le font venir de l'Arabe *tamar*, fructifier. Le *timar* n'est que l'usufruit des terres & des biens que le Grand Seigneur donne aux Timariots.

TIMBALE. f. f. Espece de tambour, dont la caisse est de cuivre, faite en demi globe & couverte d'une peau corroyée, sur laquelle on bat dans la marche de la cavalerie. Une paire de *timbales*. Battre des *timbales*. Le bruit des *timbales* est plus sourd que celui du tambour. Les tambours des Perses étoient composez d'une demi-sphere de cuivre enfoncée d'un fort parchemin d'environ deux pieds & demi de diametre. C'est d'où est venu l'usage des *timbales*, que les Allemans ont apporté en Europe. Les regimens n'ont droit d'avoir des *timbales*, que quand ils les ont conquises, ou tant qu'ils les conservent. En Moscovie, les Seigneurs ont à l'arçon de la selle une petite *timbale* qu'ils battent du manche de leur fouët pour se faire place dans la presse. OLEARIUS. Quelques-uns écrivent *tymbale* & *tymbalier*.

TIMBALE, se dit aussi d'un certain instrument fait en forme de bois de raquette, & couvert de parchemin des deux côtez, dont on se sert pour joüer au volant. Il n'y a pas long-tems que la *timbale* est en usage.

TIMBALE, se dit aussi quelquefois pour marmite. Chez un tel la *timbale* va bien, il y a toûjours un bon pot au feu, il se traite bien. Il est bas.

TIMBALIER. f. m. Qui jouë des timbales. Il y a des *Timbaliers* dans les quadrilles des carrousels. Le jeu des *Timbaliers* se fait avec plusieurs contorsions de corps & de bras qui paroissent extravagantes. Dans chaque compagnie des Gardes à Cheval, & des Gendarmes, & des Chevaux legers il y a un *Timbalier*. Il y a un *Timbalier des plaisirs du Roi*. Il marche à la tête du guet des Gardes, derriere le carosse de sa Majesté battant de ses timbales, comme les Trompettes sonnent de leurs trompettes. ET. DE FR.

Quelquefois en poussant une voix de tonnerre,
Je fais le timbalier *sur le bord de ma chaire?*

LE P. SANLEC.

TIMBO. f. m. Plante du Bresil, qui monte au sommet des plus hauts arbres, & qui les embrasse à la maniere du lierre. Elle est quelquefois de la grosseur de la cuisse d'un homme, pliable, & si forte que de quelque côté qu'on la puisse tordre, elle ne rompt point. Son écorce est un venin dont les Sauvages se servent pour prendre du poisson. Cette écorce jettée dans une riviere y fait couler un poison dont les poissons qui s'y trouvent meurent tous en peu de tems.

TIMBRE. f. m. Cloche sans battant & immobile, qu'on frappe à la main avec un marteau, ou que fait sonner un jaquemart. Dans les Cloîtres il y a un *timbre* pour appeller les Religieux au Refectoire. Les horloges, les montres sonnantes, ont aussi un *timbre*, qui est frappé par un marteau autant de fois qu'il faut qu'elles sonnent d'heures. On en met aussi dans les beffrois des villes

pour

pour faire un signal. Il y a aussi des carrillons qui sont faits de plusieurs *timbres* d'inégale grandeur embrochez ensemble par une verge de fer, sur lesquels on frappe avec un bouton de fer avec certaine cadence & mesure pour former quelque agreable harmonie.

Ce mot vient de *tympanum*. Men. D'où est venu aussi *timbale* & *tambour*. Quelques-uns le derivent de *titulus*.

Timbre, en termes de Blason, se dit de tout ce qui se met sur l'Ecu, qui distingue les degrez de Noblesse ou de dignité, soit Ecclesiastique, soit Seculiere, comme la Tiare Papale, le chapeau des Cardinaux, Evêques & Protonotaires, les croix, les mitres, les couronnes, bonnets, mortiers, & sur tout les casques, que les Anciens ont appellé particulierement *timbres*, parce qu'ils approchoient de la figure des *timbres* d'horloge, ou parce qu'ils resonnoient comme les *timbres*, quand on les frappoit. C'est l'opinion de Loiseau, qui pretend que ce mot vient de *tintinnabulum*. Les differences de ces *timbres* sont expliquées chacune à leur ordre. Voyez Casque.

Timbre, se dit figurément & bassement de la cervelle d'un homme, ou de son esprit. Les vins d'Orleans sont fumeux, ils donnent dans le *timbre*. On dit d'un fou, que son *timbre* n'est pas sain, qu'il y a quelque chose de gâté dans son *timbre*, que son *timbre* est cassé, ou fêlé. Il y a de bonnes gens qui s'imaginent que le *timbre* des Poëtes est un peu felé. Rich.

Timbre, se dit aussi d'une grande pierre creuse, dans laquelle on jette de l'eau pour abbreuver les chevaux, les bestiaux.

Timbre. Espece de cuvette qu'on mettoit dans les sales à manger dans les grandes maisons.

Timbre, signifie aussi la marque que l'on met sur le papier ou parchemin timbré. Les actes judiciaires ne sont plus reçus sans *timbre*. Voyez Timbrer.

Timbres, se dit des nerfs ou cordes de boyau qui sont sous un tambour, qui servent à en bander la peau, & à le faire resonner.

Timbre. s. m. Vieux mot. Jambe ou genou. Bay.

Timbre. Vieux mot. Bâton.

Qui ne finoient de ruer
Le timbre *en haut*, &c. Borel.

C'est aussi un instrument approchant du tambour. Borel.

Cil fleuves court si jolimant,
Et maine si grand dissonant,
Qu'il résonne, tabourne & timbre,
Plus souef que tabour ne timbre. R. de la Rose.

Timbre, se dit chez les marchands qui se melent du negoce de la Pelleterie, d'un certain nombre de peaux de martes zibellines ou d'hermines attachées ensemble par le coté de la tête, qui viennent ainsi de Moscovie & de Lapponie. Chaque *timbre* que l'on appelle aussi *masse* est composée de 20. paires ou couples. Ainsi une paire de *timbales* de peau, c'est-à-dire, 40. peaux.

TIMBRER. v. act. Terme de Blason. Mettre un timbre sur des Armoiries. Il y a plusieurs Ordonnances qui deffendent aux roturiers de *timbrer* leurs Armoiries. Les armes du Pape sont timbrées d'une tiare.

Timbrer, en termes de Palais signifie, Marquer au haut de la premiere page d'un acte sa datte & sa qualité. Une partie doit *timbrer* toutes les pieces qu'elle produit, afin de les faire trouver plus facilement à son Rapporteur. On a dit aussi autrefois, *Timbrer* en marge un Auteur; pour dire, le cotter, le citer.

Timbrer, se dit aussi en parlant du parchemin & du papier, sur lequel on imprime la marque du Roi, pour faire qu'il puisse servir aux actes de Justice.

Timbré, ée. part. pass. & adj. On appelle du parchemin ou du papier *timbré* ou marqué, celui qui sert aux expeditions de Justice, parce qu'il contient au haut la marque du Roi. Cette marque est differente en chaque Generalité, pour faciliter le payement du droit qu'on a établi pour y appliquer ce timbre.

On appelle dans le Blason, armes *timbrées* celles qui n'appartiennent qu'aux Nobles; & Ecu *timbré*, celui qui est couvert d'un casque ou d'un timbre.

Timbré, se dit aussi figurément; & on dit qu'un homme a l'esprit bien ou mal *timbré*, une tête, une cervelle bien ou mal *timbrée*; pour dire, qu'il a ou beaucoup, ou point de sens, de jugement, &c. Cette expression est basse & burlesque.

TIMBREUR. s. m. Celui qui imprime, qui marque le timbre sur le papier, sur le parchemin.

TIMEUR. s. f. Vieux mot. Crainte. Borel.

Du Latin *timor*.

TIMIDE. adj. m. & fem. Craintif, peureux; trop circonspect. Les cerfs, les moutons, sont des animaux *timides*. Il y a des animaux foibles, & *timides*, que la Nature semble avoir faits pour toûjours craindre, & toûjours fuir. St. Ev. On dit qu'un homme est *timide*, quand il est lâche, & poltron, ou honteux, quand par une crainte modeste il a quelque peine à se produire dans le grand monde, & qu'il n'ose presque parler. On appelle aussi un esprit *timide*, celui qui manque de hardiesse pour entreprendre quelque chose de grand, de perilleux, ou de difficile. L'envie est une passion *timide* que l'on n'ose jamais avouër. La Roch.

Sois pour juger d'autrui toûjours lent & timide. Dés-H.

Il ne faut rien attendre d'un naturel *timide*. Charp.

La timide *équité detruit l'art de regner*. Breb.

Je ne veux point de vos *timides* conseils. Oe. M.

Assez d'autres sans moi, d'un stile moins timide,
Suivront aux champs de Mars ton courage rapide. Boil.
Cette troupe timide,
Marche en confusion où son trouble la guide. Corn.

On dit en raillant & par contrepied d'un homme trop hardi, & trop entreprenant, qu'il n'est pas *timide*.

Du Latin *timidus*.

TIMIDEMENT. adv. Avec timidité. La pudeur fait agir *timidement*. Il faut assûrer *timidement* ce que l'on ne sçait pas avec certitude. Bay.

TIMIDITÉ. s. f. Qualité de celui qui est timide; apprehension, retenuë; crainte foible. Les hommes perdent souvent leur fortune par *timidité*, faute de se produire. La *timidité* est opposée à la valeur. La *timidité* sied bien aux filles, & aux femmes. La *timidité* a quelquefois un bon principe: c'est la crainte de faire des fautes. La Chet. Rien n'entretient davantage l'orgueil des grands, & des riches, que la *timidité* respectueuse de ceux qui les abordent, ils se reconnoissent par là au dessous d'eux. Oe. M. La *timidité* blâmable est celle qui fait craindre ce qui n'est pas à apprehender. M. Sc. La *timidité* des conseils du Ministre émousse le courage du Prince. Bal. C'étoit plutôt la *timidité* que donne l'amour, que de veritables raisons, qui causoient ses craintes. P. de Cl. Les jeunes gens ont d'ordinaire une *timidité* niaise, accompagnée d'un air honteux, & embarassé. Bell. La *timidité* a quelque chose d'honnête, & de modeste. Bail. Il y a une pieuse *timidité* qui sçait s'arrêter où Dieu a planté des bornes à la raison humaine. Oe. M. Il y a une certaine *timidité* qui semble demander grace. M. Esp. Pendant que la paresse & la *timidité* nous retiennent dans notre devoir, notre vertu en a bien souvent tout l'honneur. La Rochef. La *timidité* est un defaut dont il est dangereux de reprendre les personnes qu'on veut corriger. La Roch.

TIMON. s. m. Piece de bois du train de devant d'un carrosse, ou d'un chariot, qui est longue & droite, à laquelle l'on attele les chevaux, & qui sert à les separer, & à reculer. On leve le *timon* d'un carrosse, quand il est sous

sous la remise. Un *timon* doit avoir neuf pieds de long, trois pouces & demi en quarré par le menu bout, quand il est en g ume.

Du Latin *temo*.

TIMON, en termes de Marine, est une longue piece de bois qui repond du côté de l'habitacle à la manivelle du gouvernail d'un navire. C'est le Pilote qui tient le *timon*, qui gouverne le vaisseau.

TIMON, se dit figurément, pour signifier le gouvernement d'un Etat, d'une famille. Ce Ministre tient le *timon* des affaires. Les motifs de l'ambition n'eussent pas été assez puissans pour vous empêcher de quitter le *timon* durant les tempêtes qui se sont élevées contre vous. GOD. Ce pere de famille tient le *timon* de la barque, c'est lui qui fait aller sa maison. Le Prince a pris lui même le *timon* des affaires.

TIMONIER. s. m. Cheval qu'on met au timon du carosse. Il est opposé à celui qu'on met à la volée.

TIMONIER, en termes de Marine, est le matelot qui sous les ordres du Pilote tient le timon, ou la barre du gouvernail, qui fait son quart, & qui est posté devant l'habitacle. Un coup de canon emporta le *timonier*.

TIMORE', ÉE. adj. Qui est timide, scrupuleux. Il ne se dit qu'en ce qui regarde la conscience, & en stile de devotion, pour exprimer une conscience delicate, & scrupuleuse, qui craint extrêmement d'offenser Dieu. Il ne faut pas croire qu'il s'éloigne de son devoir, il a la conscience trop *timorée*. Personne ne sçauroit disputer à Lucien la finesse ni la sureté de la critique, & c'est de quoi embarasser ces esprits *timorez*, qui ne veulent rien sentir que conformément à l'autorité. LA MOTTE. Il n'est guere en usage au masculin. L'ACAD.

Du Latin *timor*, crainte.

TIMPAN, TIMPANISER. Voyez TYMPAN, TYMPANISER.

TIMPFEN. s. m. Monnoye de compte dont on se sert à Coningsberg & à Dantzick pour tenir les livres des marchands. Le *timpfen* qu'on nomme aussi *florin Polonois* vaut 30. gros Polonois. Il faut 3. *timpfen* pour la rixdale.

T I N.

TIN. s. m. On appelle *Tins*, en termes de Marine, de grosses pieces de bois que l'on couche à terre, afin qu'elles soûtiennent la quille & les varangues d'un vaisseau, lorsqu'on le met en chantier & qu'on le construit.

TINC. s. m. Vieux mot. Le lieu où l'on rend la justice. BOREL.

TINE. subst. fem. Petit vaisseau en forme de cuve, dont on se sert en plusieurs lieux pour porter les vendanges de la vigne à la maison ou au pressoir.

Ce mot vient du Latin *tina*, qui signifioit un vaisseau à vin, dont Varron a fait mention. MEN.

TINEL. s. m. Sale basse où mangent les Officiers d'un Prince, ou grand Seigneur. Il n'est plus en usage. Autrefois on disoit que le Roi tenoit son *Tinel* ou Cour pleniere, qu'il avoit assemblé ses Princes & son *Tinel*, lorsqu'il avoit convoqué plusieurs grands Seigneurs, & qu'il leur donnoit à manger & à leurs gens.

Le sommelier en haste est sorti de la cave :
Déja Monsieur le Maître, & son monde se lave ;
Treve avecque l'honneur. Je m'en vais tout courant,
Decider au tinel *un autre different.* REGNIER.

De l'Italien *Tinello*. Dmuinitif de *tino*, cuve, grand vaisseau où l'on met la vendange, de laquelle signification il peut avoir passé à celle d'une grande salle. Nous appellons de même une grande salle un grand vaisseau. MEN. Le mot de *tinello* est encore en usage en Italie.

TINET. s. m. Gros bâton, dont on se sert pour porter les tines. C'est aussi une maniere de joug dont on se sert pour descendre du vin dans la cave, sans le troubler.

TINET. Espece de machine dont se servent les bouchers pour suspendre par les jambes de derriere les bœufs qu'ils ont assommez, vuidez, souflez & écorchez.

TINETTE. s. f. Petit vaisseau fait de douves, & plus etroit par enbas que par enhaut, qui sert d'ordinaire à garder du beurre salé. On fait grand trafic de *tinettes* de beurre en Hollande. On s'en sert aussi dans les Offices & les cuisines pour y recevoir les égoûts de fontaines, ou pour y laver plusieurs choses.

TINTAMARRE. s. m. Bruit que font les Vignerons en frappant sur leur marre pour se donner quelque signal. Pasquier dit que ce mot vient du bruit que font les païsans, quand ils font *tinta* sur leur marre, pour avertir ceux qui sont éloignez de quitter leur besogne, & que midi est sonné ; car en quelques lieux, & sur tout à Montpellier, ils quittent à midi. Il dit aussi, que Jean Duc de Berry fit un reglement sur le travail des Vignerons & païsans, qu'il limita depuis six heures du matin jusqu'à six heures du soir. *Marre* est un instrument de labour qui avoit le même nom chez les Latins. On dit encore en plusieurs lieux, *marrer* les vignes ; pour dire, les labourer.

TINTAMARRE, signifie aussi toute sorte de bruit éclatant, accompagné de confusion & de desordre. On a oüi un grand *tintamarre* en cette maison, le mari battoit sa femme. Il y a eu une querelle, ou une sedition dans ce quartier, qui a fait un grand *tintamarre*. Vous faites bien du *tintamarre* pour une bagatelle. Vous vous étes bien gendarmée de ma declaration d'amour, & votre vertu a fait bien du *tintamarre*. LE CHEV. D'H. Il est du stile familier. L'ACAD.

TINTAMARRER. v. act. Faire du tintamarre. Vous me *tintamarrez* incessamment les oreilles. Il est bas.

TINTEMENT. s. m. Le bruit, le son de ce qui tinte. Le bruit, le son qui va toujours en diminuant dans l'air après que le coup a frappé. Le *tintement* d'une cloche.

On appelle aussi *tintement d'oreille*, une maladie assez frequente de l'oreille qui consiste dans la perception d'un bruit qui n'est pas, ou du moins qui n'est pas exterieur. Cette perception est causée par le battement de quelque artere qui est dans l'oreille, par l'inflammation & l'abscés de la caisse & du labyrinthe, par des corps étrangers, par les commotions du crane, par des coups reçus à l'oreille externe, & generalement par tout ce qui est renfermé dans l'oreille, & qui peut ébranler l'organe immediat de l'ouïe. Le mouvement extraordinaire & dereglé des esprits animaux cause aussi le *tintement*, comme il arrive dans le delire, dans la phrenesie, dans le vertige.

TINTENAQUE. s. m. Espece de cuivre qu'on tire de la Chine, & le meilleur que cet Empire produise. Quelques-uns croyent que c'est ce cuivre qui entre dans la composition du fameux tambac. Voyez TAMBAC.

TINTER. v. act. Sonner une cloche sans la mettre en branle, ne la laisser frapper que d'un côté & lentement. Après qu'on a sonné le sermon quelque tems en branle, on le *tinte* pour avertir qu'on le va commencer. On *tinte* aussi pour les Messes basses.

Ce mot vient de *tintinnire* & de *tintinnabulum*.

TINTER est aussi neutre. On dit que la cloche *tinte*, pour dire, qu'on *tinte* la cloche. On dit faire *tinter* un verre, c'est lui faire faire du bruit. On dit que l'oreille *tinte* pour dire, que par un mouvement qui n'est pas dans son oreille, on entend un son pareil à celui d'une petite cloche. L'oreille

reille *tinte* par quelque ventosité enfermée dans l'oreille. Les Anciens disoient quand l'oreille leur *tintoit*, comme on dit encore aujourd'hui, que quelqu'un parloit d'eux en leur absence. SIMON.

On dit communement d'un homme qui est dans l'inquietude du succez de quelque affaire qui est sur le point d'être decidée que les oreilles lui doivent *tinter*. On dit aussi à un homme, les oreilles doivent vous avoir bien *tinté* ce jour la, car on a bien parlé de vous.

TINTER, se dit aussi figurément; pour dire, Avertir, faire quelque signe. Ce Maître a de bons valets, il n'a qu'à *tinter*, & il est aussitôt servi. Ma bourse est à votre service, si vous avez besoin d'argent, vous n'avez qu'à *tinter*.

TINTÉ, ÉE. part. pass. & adj.

TINTIN. s. m. Mot imaginé pour exprimer le bruit que font les verres, quand on les choque les uns contre les autres. Le *tintin* des verres est agreable, quand on est en debauche. *Tintin* est aussi imaginé pour exprimer des choses, quand elles tintent. PASQUIER.

TINTOUIN. s. masc. Bourdonnement, bruit dans les oreilles. J'ai un *tintouin* continuel dans les oreilles. Il est du stile familier.

Ce mot vient de *tintin*, qui represente le son des cloches, qui a été formé du Latin *tintinnabulum*, *cloche*.

TINTOUIN, se dit aussi figurément & familierement, de l'inquietude qu'on a de quelque affaire. La nouvelle de cette banqueroute donne bien du *tintouin* aux interessez.

T I P.

TIPHAINE. s. f. Vieux mot. La fête des Rois. Au mois de Janvier après la *Tiphaine*, le Roi se partit de la ville de Saumur. ALAIN CHARTIER. Ce mot est encore en usage en Poitou. *Tiphaine*, par corruption d'*Epiphania*: d'où les Italiens ont fait aussi par corruption, *Befania*. De cette fête de *Tiphaine* on a fait une *Sainte Tiphaine*. MEN.

C'est plutôt de *Theophanie* qu'on a fait *Tiphaine*. DE LAUR. Voyez ce mot.

T I Q.

TIQUE. subst. fem: Insecte noir qui s'engendre dans la chair, qui ronge les oreilles des chiens, & des bœufs & d'autres animaux. Les *tiques* dont parle Aldroandus sont des especes de gros pous dont les vaches & les chiens sont ordinairement attaquez. En Latin *ricinus*. Les Anglois disent *tick*. Je ne sçai lequel des deux est l'original. MEN.

TIQUER. v. neut. Qui se dit du cheval qui a le tic.

TIQUEUR. s. m. Cheval qui a le tic.

T I R.

TIR. subst. masc. Terme de Guerre. Ligne suivant laquelle on tire un canon, un mousquet. Le flanc fichant a cet avantage sur le flanc rasant, que ses *tirs* sont droits, & font plus d'effet que les obliques. Les Canonniers disent qu'ils ont fait un *tir* excellent; pour dire, un excellent coup.

TIRADE. s. fem. Terme de Joüeur d'instrument à cordes. C'est la liaison d'une lettre avec une, ou plusieurs autres, qu'il ne faut que battre ou pincer une fois, & tirer les autres lettres de la main gauche. Faire une *tirade*.

TIRADE, se dit aussi d'une longue suite de paroles, & particulierement de quelques endroits suivis d'un ouvrage en prose ou en vers, & qui sont d'ordinaire sur le même sujet. Il y a de belles *tirades* dans ce panegyrique, dans cette tragedie. Il nous a dit une belle *tirade* de son Poëme. Il ne lui repondit que par une *tirade* d'injures; par une *tirade* de sottises.

On dit adverbialement, tout d'une *tirade*; pour dire, tout de suite, sans s'arrêter. Il nous a dit une centaine de vers tout d'une *tirade*. Il est du stile familier.

TIRAGE. s. m. Action de tirer. Il y a sur les ports des chevaux destinez & tout prêts pour le *tirage* des bateaux. Il a tant coûté pour le *tirage* de ce train de bois flotté. On appelle aussi *tirage* sur le bord des rivieres, l'espace que l'on laisse libre pour le passage des chevaux qui tirent les bateaux. Il faut laisser tant de pieds de *tirage* sur le bord de cette riviere.

On appelle dans les manufactures le *tirage* des étoffes, ce que les ouvriers font pour les allonger & leur donner plus d'aunage. L'art 52. de l'Ordonn. de 1669. defend le *tirage* des marchandises.

TIRAGE, se dit aussi dans quelques Imprimeries, soit de livres, soit de tailles douces, de l'impression de chaque forme, ou de chaque planche. Ce qui coute le plus en une Imprimerie c'est le *tirage* des planches.

TIRAILLER. v. act. & frequentatif. Tirer une personne à diverses reprises, avec importunité ou avec violence. Les écoliers se dechirent tous leurs habits à force de se *tirailler*. Il vaut mieux suivre un Sergent dans la prison, que de se laisser *tirailler* & houspiller.

Il se dit aussi figur. pour marquer seulement une importunité frequente. Il s'est bien fait *tirailler* pour consentir à ce qu'on vouloit de lui. Il est aussi neutre, & signifie, tirer divers coups de feu; on le dit quand on en est importuné. Il y a longtems qu'ils ne font que *tirailler*, Il est du stile familier.

TIRAILLÉ, ÉE. part.

TIRAN, TIRANNISER. Voyez TYRAN, TYRANNISER.

TIRANT, ANTE. adject. Qui tire. Les chevaux *tirans* ce bateau, ce carrosse, sont crevez pour avoir trop fatigué.

On le dit aussi au figuré. Ce Procureur est fort *tirant*, il faut qu'on lui donne de l'argent à tout moment.

TIRANT. s. m. est un Cordon qui sert à tirer. On ne le dit gueres que des *tirans* de bottes, ou des *tirans* d'une bourse, qui servent à l'ouvrir, ou à la fermer.

On appelle aussi *tirant*, un bouton qui tient attachée la queuë d'un violon, d'une basse, &c. au corps de l'instrument.

TIRANT, est aussi en termes de Charpenterie, la piece de bois qui est la principale d'une ferme de charpente, qui sert à la fermer, ou à la tenir en état: car elle aboutit des deux côtez aux jambes de force, dans lesquelles elle est enclavée, & elle est quelquefois soutenuë au milieu par le poinçon. On l'appelle aussi *entrait*. Du Cange dit que dans la basse Latinité on a appellé ces pieces *tiranni*.

TIRANT, se dit aussi d'une piece de fer qui tient une barre de fer, qu'on appelle ancre, & qui est attachée sur une poutre, ou scelée contre la muraille de quelque maison. Sceler le *tirant* dans un mur.

TIRANT, est aussi le nom qu'on donne aux cordons qui sont des deux côtez de la quaisse d'un tambour, qui servent à en bander ou lâcher les peaux.

TIRANT, se dit aussi d'un petit morceau de parchemin long, qu'on mouille, & qu'on tortille pour faire des manieres de petits cordons, qui servent à attacher les papiers chez les Procureurs, les Notaires, &c.

TIRANT, se dit aussi en termes de Boucher, d'un nœud grand & large qui est sur le cou des veaux, & des bœufs.

TIRANT, en termes de Marine, est la quantité des pieds d'eau qui sont necessaires pour mettre un navire à flot. Le *tirant* de l'Amiral étoit de tant de pieds d'eau.

TIRASSE. s. f. Grand filet de Chasseur qu'on traîne par la campagne, qui sert à prendre du menu gibier, comme cailles, perdrix, &c. Il est de mailles quarrées, & plus ordinairement de mailles en losange. Prendre des cailles, des perdrix à la *tirasse*.

TIRASSER. v. act. Chasser à la tirasse, prendre à la tirasse. Ils sont allez *tirasser* des perdrix. *Tirasser* des alouëtes. Il se dit aussi absolument. Ils s'amusent à *tirasser*. Il s'employe encore au neutre. *Tirasser* aux perdrix. L'Acad.

Tirassé, ée. part. pass.

TIRE. s. f. On dit *Tout d'une tire*, pour dire, Sans discontinuation, tout de suite. Il a fait quatre postes tout d'une *tire*, sans changer de chevaux. Il est du stile familier.

On dit aussi, dans le stile bas, ou comique, qu'un Auteur a composé un Ouvrage tout d'une *tire*, qu'un écolier a recité mille vers tout d'une *tire*, sans s'arrêter.

Je ne pensois pas en tant dire
Sur le champ, & tout d'une tire. Sar.

De *tira*, verbal du verbe *tirare*. De *tira*, on a fait le diminutif *tiretum*, dont nous avons fait *tiret*. Men.

Tire, en termes de Blason, se dit des traits ou rangées de vair dont on se sert pour distinguer le beffroi, le vair & le menu vair. Le beffroi est composé de trois *tires*. le vair de quatre, & le menu vair de six. Quand un chef ou une fasce sont vairez, il faut specifier de combien de *tires* ou de rangs.

On dit, en termes de mer, la *tire* du vent, pour marquer la force qu'a le vent, lorsqu'un vaisseau est à l'ancre, de faire travailler ou roidir son cable.

Tire. s. f. On appelle dans le commerce de toiles, une *tire* de six coupons de baptiste, six coupons de cette espece de toile attachez l'un à l'autre, en sorte qu'ils composent comme une piece entiere.

TIRE-AUX-DENTS. s. f. Se dit des cartilages qui se trouvent dans les viandes cuites, de ce qu'on donne aux chiens & aux chats, parcequ'ils sont durs & compactes, & qu'on les tire par filets avec un peu d'effort.

TIREBALLE. s. m. Instrument de Chirurgie fait en maniere de villebrequin avec une pointe en vis, dont on se sert à percer une balle demeurée dans le corps d'un homme, quand elle est appuyée contre une partie solide, & à la tirer ensuite. Il y a de ces *tireballes* faits en forme de petite cuillier, pour prendre la balle dans sa cavité.

TIREBORD. s. m. Terme de Marine. Sorte de grand tirefond, dont on se sert pour retirer le bordage d'un vaisseau quand il est enfoncé.

TIREBOTTES. s. m. Petits bâtons ou osselets qui servent à chausser des bottes. Au contraire on se sert d'une petite planche élevée d'un côté, qui a une entaille proportionnée au talon d'une botte, pour se debotter tout seul, qu'on appelle aussi *tirebottes*.

TIREBOUCHON. s. m. Sorte de vis de fer ou d'acier, qui tient à un anneau, & dont on se sert pour tirer les bouchons des bouteilles.

TIREBOURRE. s. m. Instrument qui sert à decharger une arme à feu sans la tirer. Il est fait d'un fil d'archal pointu & tortillé en forme de vis qu'on attache au bout d'une baguette. Sur la mer on appelle *tirefoin*, un semblable instrument gros à proportion, qui sert à decharger le canon.

TIREBOUTON. s. m. Outil de Tailleur ayant un crochet au bout, qui lui sert à boutonner les habits la premiere fois qu'on les met.

TIRECLOU. s. m. Outil de Couvreur qui sert à arracher des clous. Il est de fer, plat, & dentelé des deux côtez en forme de cremaillée; le manche est coudé quarrément en dessus.

TIRE-D'AILE. s. masc. Ce mot se dit en parlant des oiseaux, & signifie le battement d'aîle prompt & vigoureux que fait un oiseau, quand il vole vîte. La corneille en deux *tire-d'ailes* est au dessus des autres oiseaux.

A Tire-d'aile. Sorte d'adverbe usité dans la Fauconnerie. Voler *à tire-d'aile*; pour dire, Vigoureusement.

TIREFONDS. s. m. Outil de Tonnelier, qui est fait en façon de cercle ou d'anneau de fer, & avec une pointe tournée en vis. Il sert à élever la derniere douve du fonds du tonneau pour la faire entrer dans le jable. Il sert aussi à barrer les portes en dehors par le moyen d'un bâton qu'on passe à travers. Les *tirefonds* sont aussi de grand usage à l'armée pour les cavaliers qui veulent attacher leurs chevaux à quelque porte ou à quelque arbre qu'ils rencontrent.

TIRELAISSE. s. m. Terme de moquerie, dont on se sert à l'égard de ceux qui croyoient faire quelque profit ou quelque butin, & qui sont obligez de l'abandonner. On le dit aussi d'un appât qu'on donne à certaines gens pour les faire entrer en quelque affaire dont ils ne tireront aucun avantage.

TIRE-LAINE. s. m. Voyez Tireur.

TIRELARIGOT. s. m. Terme proverbial. On dit de ceux qui boivent par excès, qu'ils boivent à *tirelarigot*. Ce proverbe peut venir d'un des jeux de l'orgue qu'on appelle *larigot*, qui sifle: & comme quelques-uns ont appellé *sifler*, boire, on peut croire qu'ils ont fait allusion à ce jeu qui sifle beaucoup; pour dire, Boire beaucoup. Menage en donne une autre étymologie. Il pretend que *larigot* est un vieux mot François qui signifioit une flûte: ce qu'il prouve par ces vers de la cinquiéme Eglogue de Ronsard:

Herbes, qui boutonnez, vertes ames sacrées,
Si sous mon larigot *reverdir je vous voi, &c.*

Fondé sur cette signification du mot de *larigot*, il pretend que boire *à-tirelarigot* ne signifie boire à longs traits, que parce qu'on buvoit dans de grands verres faits en forme de flûtes; & de là vient qu'on disoit, & qu'on dit encore parmi le peuple, Flûter, pour dire, Boire extrêmement. Ainsi, ajoûte Menage, *A-tirelarigot* signifie, *Trahendo vinum quod est in cyatho*. Il y en a d'autres qui croyent que la veritable étymologie de ce mot, est le mot Latin *larynx* qui signifie *gosier*, & qu'ainsi, boire *à-tirelarigot*, c'est, boire *à-tire-gosier*. Ceux de Roüen disent qu'il vient de *la Rigaud*, qui est le nom d'une cloche de la grande Eglise, qui fut donnée par Odo *Rigault* Cordelier Archevêque de Roüen; & qu'à cause que les Sonneurs qui la tirent s'échauffent beaucoup, & ont besoin de bien boire, on les a appellez des buveurs à *tire la Rigaud*. Borel le derive du Languedocien *arrigoula*, c'est-à-dire, Se saouler, prendre tout son saoul de quelque chose.

TIRELIGNE. s. m. Instrument de Geometre ou de Dessinateur, qui sert à tirer nettement des lignes, quand on trace un plan ou un dessein. C'est une espece de pointe d'acier ou de cuivre faite pour servir de plume. Les compas à quatre pointes en ont une qu'on appelle aussi *tireligne*.

TIRELIRE. s. f. Petit tronc portatif qui a une simple fente en haut, dans laquelle on fait passer la monnoye qu'on veut donner en aumône. Les enfans ont des *tirelires* de terre pour mettre l'argent qu'on leur donne. Les Enfans rouges, les Enfans bleus, vont quêter dans les Eglises avec des *tirelires*.

Ce mot vient de *tire liard*, parcequ'il sert à quêter & à enfermer de la menue monnoye.

TIRE-LISSES. Ce sont trois regles ou tringles de bois qui servent dans les mêtiers à gaze à baisser les lisses après que les bricoteaux les ont levez. On les appelle autrement *contre-lames*.

TIREPIED. s. m. Courroye qui prend depuis le pied jus-

jusqu'au genouil du Cordonnier, & qui lui sert à tenir ferme le soulier qu'il coud.

On le dit aussi d'une peau ou autre outil qui sert à chausser un soulier, & qu'on appelle autrement *chaussepied*.

TIREPLOMB. s. m. Machine dont se servent les Vitriers pour reduire en verges plates & à rainures des deux côtez le plomb qu'ils ont auparavant fondu en lingot. On la nomme aussi Rouët à filer le plomb. Cette machine sert aussi à tirer des liens en y ajoûtant quelques nouveaux coussinets.

TIRER. v. act. & quelquefois neut. Faire sortir quelque chose d'un lieu pour la faire paroître au jour, la produire. Dieu a *tiré* le monde du neant. La forme se *tire* de la puissance de la matiere.

Menage dit que ce mot vient du Latin-barbare *tirare*, qui a été fait de *trare*, & celui-ci de *trahere*.

TIRER, signifie plus ordinairement, Donner du mouvement à quelque corps en l'amenant de son côté. Les forçats *tirent* la rame pour faire avancer la galere. On dit aussi, *Tirer* à la rame; mais en cette derniere phrase, il est neutre. *Tirer* un vaisseau à bord. *Tirer* à part, à quartier. *Tirer* des muids de la cave. *Tirer* les bateaux avec des cordes. On dit aussi d'une charruë mal attelée, qu'un *tire* en avant, l'autre en arriere. Les filoux *tirent* la laine, *tirent* le manteau, volent la nuit.

TIRER, signifie aussi délivrer, dégager. *Tirer* un homme de prison de captivité. *Tirer* son ami d'un danger, d'un peril. Qui le *tirera* de cet embarras? On l'a *tiré* de misere.

TIRER, signifie aussi, Oter. Il s'est fait *tirer* ses bas, ses souliers, son juste au corps. *Tirer* un diamant de son doigt. *Tirer* du marbre de la carriere, de l'or de la mine. *Tirer* de l'argent de son cofre, de sa bourse, de sa poche. *Tirer* une écharde du doigt. On ne sauroit le *tirer* de l'étude, le *tirer* de dessus les livres. On l'a *tiré* a droitement du lieu où il s'étoit sauvé. On l'a *tiré* de son pays; pour lui faire voir le monde. *Tirer* son épée du forreau.

On dit *tirer* de l'eau; pour dire, prendre de l'eau au puits. *Tirer* du vin; pour dire, prendre du vin au tonneau. *Tirer* une vache; pour dire, la traire. Aller *tirer* de l'eau au puits. Il est allé à la cave *tirer* du vin. *Tirer* le pis d'une vache. *Tirer* une vache deux fois par jour.

On dit aussi, *Tirer* à quatre chevaux; pour dire, Ecarteler. *Tirer* un homme à la question; pour dire, le serrer & l'étendre sur le grand treteau. On a *tiré* de cet assassin la verité à force de tourmens. *Tirer* la langue d'un pied de long; pour dire, Languir, avoir grand besoin de quelque chose.

TIRER DE LONG, signifie, S'enfuir. On dit aussi, qu'un homme a *tiré* ses chausses, qu'il a *tiré* païs; pour dire, qu'il s'en est allé. On dit aussi, Se *tirer*; & absolument, *Tirer*, pour dire, se retirer, s'en aller. Il se *tira* bien vite de la presse.

Tirez *de cette part, & vous,* tirez *de l'autre.* Mol.

De là vient qu'on dit en parlant aux chiens, qu'on veut faire sortir de quelque lieu, *Tirez*, *tirez*. On dit encore, qu'une affaire a *tiré* en longueur; pour dire, qu'elle a duré long tems. Il est bas. On dit il faut *tirer* païs; pour dire, avancer, cheminer: ce qu'on dit aussi en la composition d'un Ouvrage. On dit qu'un ouvrage *tire* à la fin, pour dire, qu'il est presque achevé; & qu'une personne *tire* à la fin; pour dire, qu'elle se meurt.

TIRER, signifie aussi, Tendre vers quelque chose, en approcher. Toute l'armée *tire* du côté de Flandres. Il se reserva les Provinces qui *tiroient* vers les Pyrenées. Boss. Le soleil *tire* vers son couchant. Ces cheveux blonds *tirent* un peu sur le roux, ils sont trop ardens.

TIRER, se dit aussi en parlant des Nourrices. Cette Nourrice perdra son lait, s'il n'y a quelcun qui la *tire*. Cet enfant est dejà grand, il *tire* beaucoup.

TIRER, signifie aussi, Recueillir du profit, de l'honneur, de l'instruction. Ce Gentilhomme *tire* tant de sa terre. Le Roi *tire* tant tous les ans sur son peuple. Le Greffier *tire* tant de son Greffe. Ce Prince a *tiré* beaucoup de gloire de cette conquête. Il y a de la bassesse à *tirer* avantage de sa qualité & de sa grandeur, pour se moquer de ceux qui nous sont soumis. LA ROCH. *Tirons* des hommes ce que l'industrie nous en peut faire *tirer* honnêtement. ST. EVR. Epicure nous apprend à *tirer* des plaisirs tout le plaisir qu'on en peut *tirer*. M. ESP. On *tire* bien du profit, bien de l'instruction de ce livre. *Tirer* une consequence d'une proposition, d'un principe: De plusieurs faits on *tire* des conjectures. On dit aussi qu'une chose *tire*, ou ne *tire* pas à consequence; pour dire, qu'elle peut avoir, ou n'avoir pas, des suites bonnes, ou mauvaises. On dit aussi, qu'on a *tiré* quelcun d'erreur, quand on lui a fait connoître une verité.

En ce sens il signifie quelquefois, Exiger. Ce Procureur *tire* beaucoup de ses parties. Cette femme a *tiré* une donation de son Amant. En ce monde chacun *tire* de son côté. Il en *tire* par où il peut. Il s'est laissé *tirer* jusqu'au dernier sou de sa bourse. Il faut *tirer* ce qu'on peut des mechans payeurs.

On dit en termes de Finance & de Negoce, *Tirer* en ligne, mettre en depense, ou en recepte, la somme contenuë en un article. Ce Banquier a *tiré* une lettre de change sur son correspondant.

TIRER, en termes de Geometrie, se dit en ces phrases. On dit, *Tirer* une ligne perpendiculaire, une ligne parallele; *tirer* un diametre; *tirer* d'un point donné à un autre une ligne proportionnelle; pour dire, la conduire avec une regle, ou avec certaine proportion. On dit aussi dans la Pratique, *Tirer* au cordeau, au niveau; pour dire, Conduire une muraille, un canal, un chemin, une allée en ligne droite, & avec des instrumens geometriques. On dit aussi, *Tirer* un plan, pour dire, Faire la description geometrique de quelque place, ou bâtiment, la dessiner.

En Arithmetique on dit, *Tirer* la racine quarrée d'un nombre, la racine cubique, & autres puissances des nombres, quand d'un nombre donné on trouve celui qui étant multiplié par soi-même, produit le carré, le cube, ou celui qui en est le plus approchant. Il signifie aussi, Soustraire, distraire. De cette somme il en faut *tirer* les frais.

En Astrologie on dit, *Tirer* l'horoscope; *tirer* la figure; pour dire, Dresser un thême celeste, une nativité; faire voir l'état & la disposition du ciel, des astres, en un certain point marqué, & en faire le jugement.

En Chymie on dit, *Tirer* les essences, ou les extraits des vegetaux, des mineraux. On *tire* les sucs par distillation, infusion, pression, cohobation, &c. On *tire* la teinture du corail & des mineraux par diverses preparations. Les sels se *tirent* par plusieurs lotions.

On dit au figuré, *Tirer* la quinte essence d'une affaire; pour dire, en tirer tout ce qu'il y a de bon.

En Medecine on dit, *Tirer* du sang; pour dire, Saigner: *tirer* une dent; pour dire, l'arracher; *tirer* une pierre de la vessie, une esquille d'un os, un cor du pied.

On dit aussi, qu'on *tire* du cœur, quand on vomit; & que l'estomac *tire*, quand il est vuide, quand il a besoin d'aliment. On dit *tirer* du pied, ou de l'aine; pour dire, Boire. Toutes ces expressions sont basses. On dit aussi, *Tirer* son vent, *tirer* son haleine; pour dire, Respirer.

En Marine on dit, *Tirer* à la mer; pour dire, Prendre le large, s'éloigner de la terre, ou d'un autre vaisseau. On dit *tire avant*, pour commander à l'équipage de naviger avec plus de force. On dit aussi, qu'un vaisseau *tire* tant de pieds d'eau; pour dire, qu'il enfonce dans l'eau jusqu'à certain point, desorte qu'il lui faut tant de pieds d'eau pour être à flot. On dit aussi, qu'un vaisseau *tire* l'eau; pour dire, qu'il est ouvert, qu'il va perir. On dit aussi, que des souliers *tirent* l'eau, quand ils sont percez, ou faits de mauvais cuir.

En Peinture on dit, *Tirer* une personne; pour dire, Faire son portrait. Richelet, avec quelques autres, pretend que *tirer* pour *peindre* est un peu vieux; & blâme un illustre Academicien d'avoir dit, Alexandre jugeoit qu'Apelles étoit seul digne de le *tirer*. Cependant, comme l'Academie ne prononce rien là-dessus, & qu'elle apporte même divers exemples, où *tirer* est mis pour, *Portraire*; il semble qu'on ne doit faire aucune difficulté de s'en servir après elle. Il est certain neanmoins que plusieurs de ceux, qui se piquent d'écrire poliment, évitent de s'en servir, & disent, Je me suis fait peindre, & non pas, je me suis fait *tirer*. Ce païsage a été *tiré* d'après nature; pour dire, en voyant l'objet. Cette figure a été *tirée* sur le vif, sur un modele vivant. Il a été *tiré* au naturel. Ce bâtiment a été *tiré* en perspective.

En termes de Manege, on dit qu'un cheval *tire* à la main; quand il resiste à la bride, lorsqu'il est trop ardent, qu'il est roide d'encolure. On dit quelquefois, qu'un cheval *tire*, lorsqu'il ruë, qu'il donne quelque coup de pied. Il y a des chevaux qui sont bons à porter, d'autres à *tirer*, omme ceux de labour, de carosse.

En Escrime on dit, *Tirer* des armes, ou faire des armes; pour dire, Apprendre à manier l'épée. *Tirer*, allonger une estocade, *tirer* une botte. On dit aussi, On lui a fait *tirer* l'épée; pour dire, qu'on l'a obligé à se battre: & quand on dit, *Tirer* l'épée contre son Prince, c'est-à-dire, Se revolter. Dans les hautes armes on dit, *tirer* un mousquet, *tirer* un canon; pour dire, lâcher le coup. C'est un bon Chasseur, qui sçait bien *tirer*, qui *tire* en volant. On dit aussi, *Tirer* de l'arc; même *tirer* des pois par une sarbatane, *tirer* des noyaux avec les doigts; pour dire, les jetter, les pousser. On dit aussi, Il a *tiré* au but. Il l'a *tiré* de cent pas. Il l'a *tiré* à brûle pourpoint.

En Imprimerie, *Tirer* se dit de chaque feuille qu'on imprime. On a *tiré* mille exemplaires de ce livre. On peut *tirer* tant d'estampes de cette planche. Il faut toûjours *tirer* deux épreuves.

En termes de Fauconnerie on dit, Faire *tirer* l'oiseau; quand on le fait bequeter en le paissant, & sur tout en lui donnant un pât nerveux, afin de lui donner de l'appetit.

En termes de Jeu, on dit *tirer* une carte; *tirer* sa passe; *tirer* tout, quand on fait la vole. *Tirer* une boule, c'est debuter celle qui est sur le but. *Tirer* l'anguille & l'oison, sont des jeux, des exercices de Bateliers. On dit aussi; *Tirer* un feu d'artifice, des fusées, des petards, quand on y met le feu. On dit aussi, *Tirer* une lotterie, *tirer* à la blanque, *tirer* au sort, à la courte paille; pour dire, Faire decider par le sort, par le hazard. On dit à l'armée, que des soldats *tirent* au billet, lorsque de plusieurs coupables on n'en veut pendre qu'une partie pour l'exemple, & qu'on se rapporte au sort de decider des malheureux.

Chez les Artisans on dit, *Tirer* de l'or; pour dire, le faire passer par la filiere, le reduire en menus filets: *tirer* à l'argue, lorsqu'on commence à degrossir le lingot; ce qui se dit aussi en parlant du fil de fer, & du fil d'archal.

On dit aussi, *Tirer* de l'or, de l'argent des mines, non seulement pour en detacher les glebes ou marcasites, mais encore pour en extraire & épurer le metal par la fonte.

On dit aussi, *Tirer* du linge; pour dire, l'étendre & l'empeser: & on dit en ce sens, qu'un homme est bien *tiré*, qu'une femme est *tirée* à quatre épingles; pour dire, qu'ils affectent une propreté extraordinaire en linge & en habits.

Tirer, se dit figurément. *Tirer* à sa cordelle, à son parti, c'est, Mettre quelcun de son côté, dans ses interêts. On dit qu'on n'a pu *tirer* une parole de quelcun, qu'on n'a pu *tirer* un mot de sa bouche; pour dire, qu'il n'a rien voulu promettre ni decouvrir: qu'on n'a pu *tirer* raison de lui; pour dire, qu'on n'a pu en apprendre ce qu'on desiroit sçavoir. On dit aussi, qu'on a *tiré* raison de quelqu'un; pour dire, qu'on a obtenu avantage sur lui, ou par Justice, ou par la force. On dit aussi, qu'on a *tiré* quelcun d'un mauvais pas, d'une mechante affaire; qu'on l'a *tiré* de la misere, du neant, de la bouë, de la poussiere, de l'obscurité; pour dire, qu'on lui a fait faire fortune, qu'on l'a élevé, qu'on l'a fait connoître, qu'on l'a delivré de plusieurs embarras. On dit encore, qu'un Poëte a *tiré* des vers de son cerveau, de son imagination: qu'un Auteur a *tiré* sa science, ses pensées, de tels & tels livres. Il y a des gens que la contestation échauffe, & qui *tirent* de leur esprit plus qu'ils n'y trouveroient sans cette chaleur. Pasc. On dit aussi, qu'un homme se *tire* arriere; pour dire, qu'il ne veut pas entrer en quelque affaire, & en quelque partie où il y a quelque depense à faire, quelque peril à courir. Cette affaire *tire* à consequence.

Tirer, se dit proverbialement en ces phrases. Après cela il faut *tirer* l'échelle; pour dire, On ne peut aller plus loin, on ne peut rien faire au delà. On dit qu'un homme se fait *tirer* l'oreille, quand il fait quelque chose lentement & avec repugnance. Voyez Oreille. On dit de ceux qui ont de la peine à vivre, qu'ils *tirent* le Diable par la queuë. On dit, Il *tire* sa poudre aux moineaux; pour dire, Il perd sa peine & son tems, il travaille à une affaire qui lui causera plus de depense qu'il n'en tirera de profit. On dit, *Tirer* les marrons du feu avec la patte du chat, quand quelcun veut *tirer* du profit de quelque chose, & qu'un autre en essuye le danger, en a toute la peine. On dit qu'un homme *tire* l'estocade, quand il emprunte quelque argent, qu'il n'est pas en état ni en volonté de rendre. On dit qu'un homme *tire* au bâton, lorsqu'un plus petit est competiteur avec un plus grand, qu'il lui conteste quelque avantage, quelque préeminence. On dit que des personnes en sont aux couteaux *tirez*; pour dire, qu'elles sont ennemies, prêtes à se battre à tout moment. On dit d'un avare, qu'il est dur à la desserre, qu'on *tireroit* aussitôt l'huile d'un mur, ou un pet d'un âne mort, qu'un sou de sa bourse. On dit encore, qu'on s'est *tiré* une épine du pied, lorsqu'on s'est deffait d'un ennemi, ou qu'on a accommodé une affaire, qu'on a repris ce qu'on y avoit avancé. On dit en ce sens, qu'on s'est *tiré* de la presse, hors du rang des autres. On dit qu'un homme se *tire* du pair, quand il s'éleve au dessus des autres, quand il a quelque avantage ou privilege particulier. On dit, *Tirer* les vers du nez de quelcun; pour dire, Tâcher à decouvrir son secret adroitement.

On dit bassement d'un homme malpropre qui laisse croître ses ongles, que ses ongles sont bons à *tirer* la chair du pot. On dit qu'une comparaison est *tirée* par les cheveux, quand elle est forcée, ou *tirée* de loin. On dit aussi ironiquement, quand on vend de la viande dure, Si vous l'avez pour ce prix-là, il y aura bien à *tirer*.

Tiré, ée, part. pass. & adj.

TIRET. s. m. Filet de parchemin tortillé, qui sert aux Clercs de Procureurs pour attacher leurs écritures, les pieces de leurs dossiers, les étiquettes sur les sacs.

Tiret, dans l'écriture signifie, Petit trait de plume qui sert à la liaison des mots coupez, comme lorsqu'un mot ne peut pas tenir dans une ligne, on met un *tiret* pour le lier avec sa derniere partie qui est dans la ligne suivante. On met aussi un *tiret* dans ces sortes de mots, *dit-il*, *nu-jambe*, *mi-Août*, pour les faire prononcer ensemble. Les Grammairiens & les Imprimeurs appellent cela *division*.

TIRETAINE. s. f. Sorte de droguet; étoffe tissuë grossierement; moitié de fil, moitié de laine. La *ti*-

re-

retaine doit avoir trois quartiers de large, & la piece doit être de 35. ou 40. aunes de long. Ce mot est ancien, & se disoit autrefois des étoffes precieuses, des draps de laine & d'écarlate.

TIRETESTON, (Prononcez l's.) ou TIRESOU. f. m. Ce mot se dit en joüant à la Bête, ou à quelque autre jeu, quand on convient que celui qui gagnera le coup, tirera seulement un teston, un sou, ou autre chose.

TIREVEILLE, ou TIREVIEILLE, f. f. Terme de Marine, qui se dit des cordes qui pendent le long du bordage d'un vaisseau à chaque côté de l'échelle pour aider à y monter, & à descendre. On appelle aussi la sauvegarde *tireveille*. C'est une corde dont on se sert pour marcher en sûreté sur le mât de beaupré.

TIREUR. f. m, se dit de certaines personnes qui tirent. Les *Tireurs* d'or sont ceux qui reduisent l'or en filets, qui le font passer par la filiere. M. de Reaumur a donné à l'Academie R. des Sc. la description de l'Art du *Tireur d'or*. Font.

Chez les Ferandiniers, Gaziers & autres ouvriers en étoffes de soyes façonnées ou brochées, le *Tireur* est le compagnon qui tire les ficelles du simblot, qui servent à faire la figure ou le brochet des étoffes. On dit aussi une *Tireuse*, quand c'est une femme qui tire.

Tireur d'armes. Ce mot n'est plus guere en usage; en sa place on dit Maître d'armes. C'est un Maître d'Escrime qui enseigne à manier l'épée. On appelle aussi *tireurs d'arc*, ceux qui s'exercent à tirer de l'arc. Il fit avancer les *tireurs* d'arc. Ablan.

Tireur d'éclaircissement. Celui qui veut qu'une personne s'explique sur quelques paroles qu'elle a dites, pour sçavoir si elle n'a pas eu dessein de le choquer. C'est un *tireur d'éclaircissement*.

Tireur, en termes de Chasse, se dit absolument du Chasseur qu'on entretient pour tirer du gibier. Il a deux *tireurs* qui le fournissent de gibier. Et on dit d'un homme qui se divertit à chasser au fusil, que c'est un bon *tireur*, un mauvais *tireur*, pour dire, qu'il tire bien, qu'il tire mal.

On appelloit aussi autrefois *tireur de laine*, un filou qui vole les manteaux la nuit.

Tireur. Terme de Commerce. Le *tireur* d'une lettre de change est celui qui donne une lettre de change, portant ordre à son correspondant de payer une certaine somme. Si la lettre de change n'est ni acceptée ni payée dans le tems de l'écheance, le porteur peut retourner en garentie contre le *tireur*, pourvu qu'il ait fait son protest dans les dix jours de l'écheance. Par l'article 16. de l'Ordonnance de 1673. les *tireurs* sont obligez de prouver, que ceux sur qui ils ont tiré des lettres de change leur étoient redevables, ou qu'ils avoient provision au tems qu'elles ont dû être protestées; autrement le *tireur* demeure toûjours garant, quand même la lettre de change n'auroit point été protestée.

TIROIR. f. m. (Prononcez *tiroi*.) Petite layette qui se coule & s'enferme dans les separations d'un buffet, d'un cabinet, d'une estudiole, d'un comptoir. Il a un cabinet de medailles où il y a divers *tiroirs*. On dit aussi à Paris, la Croix du *Tiroir*. André du Chesne dans ses Antiquitez de la ville de Paris, parle de l'etymologie de ce lieu en ces termes: *A la croix du Tirouer* se dit parce qu'on y trioit *les bestes*; *& pour ce à proprement parler, elle est appellée la croix du Triouer*, pour les bestes qu'on y trioit. Voyez Menage.

Tiroir, en termes de Fauconnerie, est ce qui sert aux Chasseurs à rendre gracieux les oiseaux, & à les reprendre au poing, soit avec des aîles de chapon, soit de coq d'Inde, &c.

TIROT. f. m. Petit bateau. On dit encore, *soustirot* qui est aussi un petit batteau. L'Ordonnance du sel parle des *tirots* & des *soustirots*.

T I S.

TISANE. subst. fem. Les Medecins disoient autrefois *ptisane*. Potion rafraîchissante faite d'eau bouillie avec de l'orge & de la reglisse. On y ajoûte quelquefois du chiendent, de l'oseille, du sené, pour la rendre laxative, purgative. La plupart des infusions des Medecins se font dans de la *tisane*. On ôte le vin à tous les febricitans, & on les reduit à la *tisane*.

Ce mot vient du Grec *ptisanée*, de *ptisein*, decorticare. Men.

TISART. f. m. Terme de manufactures de glace. On nomme ainsi les ouvertures des fours à couler, par lesquelles le tiseur entretient le feu, en y jettant continuellement des billetes. Chaque four a deux *tisarts* & deux cheminées. Les *tisarts* ont environ huit pouces en quarré.

TISER. v. act. C'est la même chose qu'attiser. Ce mot n'est en usage que dans les Verreries.

TISEUR. f. m. Il se dit dans les manufactures de glaces du grand volume, de celui qui a soin d'entretenir le feu dans le four à couler. C'est aussi celui qui sert le Gentilhomme Verrier dans la fabrique du verre.

TISIPHONE. f. f. Une des trois Furies infernales vangeresses des meurtres. Tibulle dit que *Tisiphone* étoit coeffée de serpens au lieu de cheveux. Ce mot vient de *tisis*; vengeance, & *phonee*, meurtre.

Ai-je offert à tes yeux ces tristes Tisiphones;
Ces monstres pleins d'un fiel que n'ont point les Liones?
Boil.

TISON. f. m. Piece de bois à demi consumée par le feu, soit qu'elle soit éteinte, soit qu'elle soit encore enflammée. Cet homme est un casanier qui garde les *tisons*. On dit d'un vieillard, qu'il crache sur les *tisons*, pour dire, qu'il ne bouge du coin du feu. On dit aussi d'une femme qui commence à sentir les incommoditez de la grossesse, qu'elle commence à cracher sur les *tisons*.

Ce mot vient de *titio*. Nic.

On appelle par injure un mechant homme, un *tison* d'enfer. On dit aussi, qu'un homme a été le *tison*, le boutefeu qui a allumé une guerre civile, ou une querelle domestique.

Le voilà le beau-fils, le mignon de couchette,
Le malheureux tison *de ta flame secrete*. Mol.

TISONNER. v. act. Racommoder le feu, remuer les tisons avec les pincettes. Il y a bien des gens qui prennent un grand plaisir à *tisonner*.

TISONNÉ, ée. adj. Ce mot se dit de certains chevaux, & signifie, Qui a des marques toutes noires éparses çà & là sur le poil blanc, qui sont larges comme la main, ou environ. Solleisel.

TISONNEUR, ou TISONNIER. f. masc. Celui qui aime à remuer les tisons, ou à garder le coin du feu. La piece du P. du Cerceau sur les pincettes est dediée aux *tisonneurs*.

Je suis donc tisonneur, *& ne m'en cache gueres*;
Mais du moins il est vrai que j'ai bien des confreres.
P. du Cerc.

TISONNIER. f. m. Outil d'Artisans qui travaillent à la forge, qui leur sert à remuer le feu. Il y a des *tisonniers* en palettes, & des *tisonniers* coudez & tournez en forme de crochet.

TISRI. f. m. Mois de l'année des Juifs qui repond à Septembre, & par où ils commençoient l'année civile.

TISSER. v. act. Terme de Faiseuse de point. C'est Coucher, & ranger le tissu point selon l'ordre du patron.

TISSERAND. f. m. Ouvrier qui fait de la toile. En quelques endroits on l'appelle *Texier*, *Tessier* & *Tissier*, d'où

d'où sont ve... plusieurs noms de familles semblables. Un nœud de T...errand est celui qui se fait à l'extremité du fil.

TISSEUR. s. m. Ouvrier qui travaille sur le metier avec la navette à la fabrique des étoffes de laine.

TISSOTIER. s. m. Ouvrier qui fait des rubans, galons, passemens, &c. au mêtier. Il est peu en usage. SAV.

Ce mot vient de *tissu*.

TISSU, UE. adj. & subst. qui vient du participe du verbe *tistre*, lequel n'est plus en usage hors les tems formez du participe. Etoffe ou ruban fait de fils entre-lassez sur le mêtier avec la navette, dont les uns sont de long, que l'on appelle la chaîne, & les autres de travers, que l'on appelle la tréme. On fait des *tissus* de fil, de laine de coton, de poil, de soye, d'or & d'argent. Les Cordiers appellent *tissu*, une certaine bande de chanvre, dont on fait des sangles, & des surfaits. Ce *tissu* est fort bon, bien serré.

TISSU, se dit figurément. Cette piece, ou cette narration est mal *tissuë*; c'est-à-dire, est mal suivie, mal disposée, sans liaison. Le discours de Demosthene est énergique, & tout *tissu* de demonstrations. TOUR.

On dit poëtiquement, des jours filez ou *tissus* d'or & de soye; pour dire, une vie heureuse. On appelle aussi une fourbe bien *tissuë*, quand elle est bien colorée, bien conduite.

TISSU. s. m. Signifie aussi, Liaison; suite; composition; arrangement. Cet Ouvrage n'est qu'un *tissu* de passages mal choisis, & mal arrangez. BOU. Les Oraisons de Demosthene sont un *tissu* de raisonnemens. BAY. Votre vie n'est qu'un *tissu* d'histoires galantes. VILL.

Là, dans un long tissu *de belles actions,*
Il verra comme il faut dompter les Nations. CORN.
Nous ne pouvons changer l'ordre des destinées,
Elles font à leur gré le tissu *de nos jours.* LA SUZE.

TISSU, se dit aussi en Medecine. La retine où se fait la vision est un *tissu* de nerfs, de veines & d'arteres, comme un reseau ou une toile.

TISSURE. s. f. Maniere ou art de faire le tissu. Les *tissures* des brocards, des draps & des toiles sont differentes. Il y a des *tissures* lâches, & d'autres bien frappées, des *tissures* à double broche.

Il se dit aussi de la maniere dont les parties, qui composent toutes sortes de corps, sont arrangées, disposées. La difference des couleurs depend de la differente *tissure* de la surface des objets, qui reflechissent diversement la lumiere. MALEB. Nul corps solide de quelque *tissure* qu'il puisse être. J. DES SAV.

TISSURE, se dit aussi figurément d'un discours, d'un Ouvrage. La *tissure* de l'Enéïde est bien autant à estimer que l'expression. La *tissure* de cette Histoire est fort belle. CASSAGNE. La *tissure* de cette clause est une & indivise. PAT. Je n'aime point les *tissures* où les liaisons & les coutures paroissent trop. MONT.

TISSUTIER RUBANIER. s. masc. Artisan qui fait des rubans, des franges, des boutons, de la toile de soye, & autres tissus. Les Maîtres *Tissutiers Rubaniers* font un Corps separé d'avec les Ouvriers en draps d'or & de soye, & ne peuvent faire d'ouvrages qu'au dessous d'un tiers d'aune de largeur, ni avoir chez eux des mêtiers des étoffes de la grande navette, par arrêt du Conseil du 8. Avril 1666.

TISTRE. v. act. Faire de la toile, du drap, ou des étoffes sur un metier. Il n'est en usage que chez les Artisans qui travaillent de ces metiers-là. Par tout ailleurs, il n'est usité qu'à son preterit, j'ai *tissu*, & à son participe passif *tissu*. Voilà un bracelet que j'ai *tissu* de mes cheveux.

TIT.

TITHYMALE. s. masc. Plante qui rend un suc blanc comme du lait, & dont il y a plusieurs especes. Celle que C. Bauhin appelle *tithymalus characias rubens peregrinus*, pousse une ou plusieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi, couvertes d'une écorce rougeâtre, grosses comme le petit doigt, revetuës en leur partie superieure de feuilles dures, lisses, vertes, plus grandes & plus longues que les feuilles de l'olivier, mais plus petites que celles de l'amandier. Ses fleurs sont noires, formées en godets decoupez en plusieurs quartiers. Il leur succede des fruits relevez de trois coins, & divisez en trois cellules remplies chacune d'une semence oblongue. Sa racine est dure & ligneuse. Cette plante n'est point en usage, parce qu'elle purge avec trop de violence; son suc est âcre & mordicant. L'ésule & l'épurge sont des especes de *tithymale*. Quelques-uns ont observé par le moyen du *tithymale*, qu'il se fait une circulation de suc dans les plantes, comme il s'en fait une de sang dans le corps des animaux.

On fait venir ce mot des mots Grecs *titthée, mammelle*, & *malacòs, tendre*, comme qui diroit tendre mammelle, à cause que le *tithymale* rend du lait.

TITILLATION. s. f. Sensation du chatoüillement. Sentiment qu'éprouve celui que l'on chatoüille.

Du Latin *Titillatio*.

TITIRY. s. m. Sorte de petit poisson qui se pêche dans les rivieres des Iles Antilles. Voyez LATTARINI.

TITRE. s. m. Inscription, ce qu'on met au-dessus d'une chose pour la faire connoître. Pilate mit pour titre sur la croix du Sauveur, *Jesus Nazaréen Roi des Juifs*.

Du Latin *titulus*.

Les Inscriptions qu'on mettoit sur les tombeaux étoient proprement nommées *Titres*. FABRETTI.

TITRE, est aussi l'inscription qui est au commencement ou à la premiere page d'un livre, qui contient le nom de l'Auteur, ou la matiere dont il traitte. Les Oeuvres d'Aristote: le Dictionnaire d'Ambroise Calepin: la Somme des pechez. Ce *titre* est le proxenete d'un livre, ce qui le fait vendre. Un *titre* trompeur, un *titre* imposteur. Les Auteurs sont souvent en peine de trouver des *titres* specieux à leurs livres. Il y a des *titres* fanfarons qui previennent contre l'Auteur. Un *titre* doit être simple & clair. Les *titres* clairs & simples ne sont pas du goût de la plûpart des Auteurs Allemands. J. DES SC. Il y a des *titres* trop brillans; tel est le *titre*, Amitiez, Amours, & Amourettes de Mr. le Pays; sur lequel on a fait, Fleurs, Fleurons, & Fleurettes.

TITRE, se dit aussi des Ouvrages qu'on a distinguez par Chapitres, au-dessus desquels on a mis un petit sommaire de ce qui y est contenu. Montagne traitte toûjours de toute autre chose que de ce qui est contenu dans son *titre*. On doit toûjours mettre à la tête d'un livre une Table des *Titres* ou Chapitres.

TITRE, en termes de Jurisprudence Civile & Canonique, est le Chapitre même d'un livre. Un *Titre* se subdivise en Paragraphes, & en Versets. Dans chacun des 50. livres du Digeste, il y a plusieurs *Titres*, tantôt plus, tantôt moins. Les Ordonnances Françoises sont aussi divisées par *Titres*, & par Articles: le Code Louïs pareillement.

TITRE, est aussi une petite ligne qu'on tire au-dessus d'un mot, ou d'une lettre, qui marque l'abbreviation du mot, ou le redoublement de la lettre m ou n; une prononciation particuliere, comme *Phia*, pour *Philosophia*; *Chlet*, pour *Chastelet*; *hōme*, pour *homme*. En Espagnol *duena*, le *titre* fait prononcer *duegna*. L'écriture Gothique se faisoit avec plusieurs *titres* & abbreviations. C'est à cet-

te

te maniere d'écrire que Louïs XI. faisoit allusion, quand pour se mocquer d'un ignorant qui prenoit plusieurs qualitez, il disoit, Là où il y a tant de *titres* il n'y a gueres de lettres:

Titre, est aussi un nom de dignité, de distinction, ou de seigneurie, qu'on donne aux personnes. Les *titres* de l'Ordre doivent toûjours être mis immediatement après le nom, & avant le *titre* de l'Office. Loy. S'acquerir le *titre* de Liberateur. Vaug. Y a-t-il quelcun qui voulût donner à Neron le *titre* de Cesar? Cousin. Si l'on compare notre siecle avec les precedens, on verra que les *titres* étoient fort rares, & que personne n'étoit assez effronté pour prendre ceux qui ne lui appartenoient pas: aujourd'hui chacun se les attribuë tels qu'il lui plaît. Cail. Aujourd'hui on prodigue servilement les *titres* à tous les gens en credit. Id. Les honneurs sont des *titres* specieux que le tems efface. Fl. Nous avons prodigué les *titres* d'Excellence, & d'Eminence, qui dans les premiers tems auroient suffi à payer la vertu la plus éclatante, & la plus solide. Dac. Le Roi d'Espagne a une page de *titres*, & de dignitez pour marquer ses Royaumes, & ses seigneuries. Le Roi de France prend pour *titre* celui de *Roi de France & de Navarre*. Le Duc de Savoye met dans ses *titres* celui de *Roi de Chypre*, *de Jerusalem & de Sardaigne*. Les Cardinaux prennent pour *titre* celui d'une Eglise de Rome, comme *de Sainte Cecile*, *de Sainte Sabine*. Beaucoup de gens ont de vains *titres*, des terres ou des dignitez dont ils n'ont que le *titre*. Les Romains ont donné aux Scipions les *titres* d'*Afriquain*, d'*Asiatique*, &c. Les nations orientales surpassent de beaucoup celles de l'Europe dans l'affectation d'un grand amas de *titres*, parce qu'elles sont plus sottement vaines. Nic.

Titre, se dit aussi de certaines qualitez qu'on donne par honneur à quelques Princes. Le Roi de France a le *titre* de *Roi Très-Chretien*, de *Fils aîné de l'Eglise*; celui d'Espagne, de *Roi Catholique*; le Turc, de *Grand Seigneur*. Le Roi de la Chine se dit dans ses *titres*, *Fils du Soleil*. Les Orientaux affectent beaucoup de vains *titres*. Le Gouverneur de Schiras après le denombrement de ses seigneuries & de ses qualitez, ajoûte dans ses *titres*, *Fleur de courtoisie*, *Muscade de consolation*, *& Rose de plaisir*. Herbert.

Les *titres* qui se donnent communément à certaines dignitez se peuvent donner à tous ceux qui possedent cette dignité, quoi que ce qui est signifié par le *titre* ne leur convienne en aucune sorte. Ainsi parce qu'autrefois le *titre* de Saint & très-Saint se donnoit à tous les Evêques, on voit que les Evêques Catholiques dans la conference de Carthage ne faisoient point de difficulté de donner ce nom aux Evêques Donatistes, *sanctissimus Petilianus dixit*, quoiqu'ils sçussent bien qu'il n'y pouvoit pas avoir de veritable sainteté dans un Evêque schismatique. Log.

Titre, signifie aussi la provision d'une charge, & est opposé à *Commission*; ou celle d'un Benefice, & est opposé à *Commende*. Le Roi a creé des Procureurs en *titre* d'Office, formez & hereditaires: ce n'étoit autrefois que de simples Commissions. En France les Commendes sont de vrais *titres* de Benefice: dans le Droit ce n'est qu'une simple administration pendant six mois. On ne depossede point un Officier pourvu à *titre* onereux, sans rembourfement. Ce Greffier n'est pas pourvu en *titre*, il n'exerce que par commission.

Titre, se dit aussi du droit qu'on a de posseder quelque chose. Il possede cette maison à *titre* d'achat, à *titre* de loyer. Un donateur qui se reserve l'usufruit, ne possede plus qu'à *titre* de precaire. On possede les biens roturiers à *titre* de cens envers le Seigneur. On prescrit par dix ans entre presens, & par vingt ans entre absens avec un *titre*, & pour trente ans sans *titre*. Il faut avoir un *titre* coloré pour se mettre en possession d'un Benefice; autrement on est intrus. Il est fondé en *titre* & en possession. Une opposition au *titre* d'une charge ne dure que six mois, mais elle empêche qu'on en expedie les provisions.

On dit aussi, A *titre* de; pour dire, En qualité de; sous pretexte de. Cet homme s'est introduit dans la maison à *titre* de parent. Et on dit à bon *titre*; pour dire, justement, avec raison. Il n'y a personne à qui ces choses doivent être offertes à meilleur *titre* qu'à vous. Voit.

Titre, se dit aussi des qualitez qu'on doit avoir pour obtenir certaines dignitez ou degrez. On doit avoir le *titre* de Docteur pour obtenir une Cure dans une ville murée, par le Droit Canon. Le premier appointement en matiere beneficiale, est à communiquer ses *titres* & capacitez, comme sa tonsure, ses degrez, ses provisions, sa prise de possession.

Titre, est aussi l'instrument ou l'acte authentique par lequel on prouve son droit, sa Noblesse. Le Tresor des Chartres est le lieu où sont gardez les *titres* de la Couronne. On a assigné tous les pretendus Nobles pour rapporter leurs *titres* de Noblesse, les *titres* & enseignemens justificatifs de leur qualité. Il faut dans des procès d'ordre, rapporter les *titres* originaux, les premieres grosses des obligations. Il faut faire passer un *titre* nouvel avant les 30. ans, pour empêcher la prescription. Les Sçavans Antiquaires trouvent bien de la fausseté dans les *titres* anciens.

Titre, s'employe aussi quelquefois figurément, & signifie, Droit, qualité. Il ne faut en amour montrer d'autres *titres*, que ses *titres* de tendresse. P. Com. L'Empereur Antonin disoit que le mariage n'est pas un *titre* de volupté, mais de dignité. Abl.

Titre. C'est aussi un benefice ou Eglise assignée à chaque Cardinal pour les desservir. Il y en a 70. dont six sont pour les 6. Evêques qui se trouvent établis dès l'an 768. Ostie, Porto, Sabine, Palestrine, Frascati, & Albano. Pendant un très long-tems il n'y avoit que 28. *titres* pour les Prêtres. On en a depuis ajoûté d'autres. Leon X en crea 13. & Jules III. trois; & presentement il y en a 50. pour les 50. Prêtres Cardinaux. Il y a aussi 14. *titres* pour les 14. Cardinaux Diacres, selon les 14. anciennes Diaconies de Rome, laquelle étoit partagée en 14. quartiers. Quelquefois le Pape crée des *titres* supernumeraires, ou de grace, soit pour les donner à un Cardinal qu'il feroit obligé de creer, soit en faveur d'un Cardinal qui l'a demandé. Quand le Pape crée un Cardinal, il lui donne tel *titre* qu'il lui plaît, ou de Prêtre ou de Diacre; mais dans la suite lorsque les *titres* viennent à vaquer, les Cardinaux les peuvent choisir & opter selon leur rang d'ancienneté, parce qu'il y en a d'onereux aussi bien que de lucratifs. Mais il n'y a que les Cardinaux étant actuellement à Rome qui puissent opter les *titres* vacans. Le *titre* ou benefice d'un Cardinal Prêtre est reputé benefice-Cure. Ainsi à parler à la rigueur, on ne doit appeller *titres* que ceux des 50. Cardinaux Prêtres. En effet, il n'y a que les Cardinaux Prêtres qui prennent un *titre* dans leurs qualitez en ces termes: *S. L. Cardinal du titre de S. Pierre aux liens*. Les *titres* des Diacres s'appellent proprement Diaconies. Jusqu'à Sixte IV. ces *titres* ne sont point confondus, & l'on ne donnoit point un *titre* à un Diacre, ni une Diaconie à un Prêtre; mais depuis ce Pape, on ne fait plus cette distinction; & il n'y a guere de Diaconie qui n'ait servi de *titre* à un Prêtre, comme il n'y a guere de *titre* de Prêtre qui n'ait été donné à un Diacre. Les Cardinaux jouïssent de tous les droits Episcopaux dans leurs Eglises ou *titres*; excepté qu'ils ne sont point obligez à residence. Ils font aux autres Cardinaux les honneurs de leurs Eglises, & le Titulaire se met toûjours au dessous d'eux, quand même il seroit plus ancien Cardinal. Au Consistoire dans lequel le Pa-

Pape ouvre la bouche à un nouveau Cardinal,il lui assigne un *titre*,& le marie avec son Eglise,en lui mettant un anneau d'or au doigt : après quoi le Cardinal va en ceremonie prendre possession de son *titre*.

Titre clerical, est une assignation de 50. écus de revenu, que doivent fournir les parens à celui qui veut aspirer à la Prêtrise, afin qu'il ait une subsistance assûrée. Un *titre clerical* ne peut jamais être saisi, ni aliené. Par l'ancienne discipline l'on ne faisoit des Clercs, qu'à mesure qu'ils étoient necessaires pour le service d'une Eglise. Cela s'observe encore pour les Evêques, & l'on n'en ordonne que pour remplir une Eglise vacante. Mais pour les Prêtres, & autres Clercs, l'on commença à faire des ordinations vagues en Orient dès le V. siecle. C'est pourquoi le Concile de Calcedoine declara nulles les ordinations absoluës. Cette discipline s'est observée jusqu'à la fin de l'onziéme siecle. Mais dans le douziéme on se relâcha de la regle,en multipliant extrêmement le nombre des Clercs, ou parce que les particuliers cherchoient à joüir des privileges de la Clericature, ou parce que les Evêques cherchoient à étendre leur jurisdiction. Un des plus grands inconveniens de ces ordinations vagues étoit la pauvreté, qui les reduisoit à faire des metiers sordides, ou à mendier honteusement. Pour y remedier,le Concile de Latran,sous Alexandre troisiéme, chargea l'Evêque de faire subsister le Clerc qu'il auroit ordonné sans titre, jusqu'à qu'il l'eût pourvu d'une place dans l'Eglise qui lui donnât un revenu assûré. On trouva un autre expedient pour étendre, ou pour éluder le Canon du Concile de Calcedoine, & l'on établit qu'un Clerc pourroit être ordonné sur le *titre* de son patrimoine : c'est-à-dire ; qu'il n'étoit point necessaire qu'il eût une place certaine dans l'Eglise, pourvu que de son chef il eût un patrimoine suffisant pour subsister. Le Concile de Trente a renouvellé l'ancienne discipline, en defendant de promouvoir aux Ordres sacrez aucun Clerc seculier qui ne soit paisible possesseur d'un Benefice suffisant pour subsister honnêtement ; & en ne permettant les ordinations sur patrimoine, ou pension,que quand l'Evêque le jugeroit à propos pour l'utilité de l'Eglise. Ainsi le Benefice est la regle, & le patrimoine l'exception. Mais en France on ne suit point cette regle. Le *titre patrimonial* est le plus frequent. On a même fixé le *titre* à une somme très-modique. Par les Ordonnances il ne faut que cinquante livres de rente. A Paris & en plusieurs Diocesesil faut 150. livres. A l'égard des Reguliers, la profession qu'ils ont faite dans un Monastere leur sert de *titre*, parce que le Couvent est obligé de les nourrir. Pour les Mendians, on les ordonne à *titre de pauvreté*. On ne demande point de *titre* pour les quatre Ordres Mineurs, parce que ce n'est point un engagement irrevocable. Voyez Fleury. Ceux qui sont de la Maison & Societé de Sorbonne, sont aussi ordonnez Prêtres sans *titre patrimonial*, & sur le seul *titre* de pauvreté. On suppose qu'un Docteur de Sorbonne ne manquera pas d'emploi & de Benefice.

Titre, en termes de Monnoye, est un degré de bonté que doivent avoir l'or & l'argent, qu'on mesure à raison de 24. carats pour l'or, & de 12. deniers de fin pour l'argent, sur lesquels il y a certaine quantité d'alliage, ou de remede, differente selon les lieux & les tems. Le *titre* des écus d'or est de 23. carats d'or fin. On s'en sert quelquefois pour marquer la bonté de toutes sortes de monnoyes, mais non pas si proprement.

Titre, en termes de Chasse, signifie un lieu ou relais où l'on pose les chiens, afin que quand la bête passera, ils la courent bien à propos. Ainsi on dit, Mettre les chiens en bon *titre*; pour dire, les bien poster & placer pour courre.

Titré, ée. adj. Qui a un titre. On ne le dit gueres que des Ducs, Comtes & Marquis, qui ont des titres considerables. C'est un Seigneur *titré*, qualifié. On appelle terre *titrée*, une terre qui a le titre de Duché, de Marquisat, de Comté, &c.

TITUBATION, ou TREPIDATION. s. f. Terme d'Astronomie, qui se dit d'un balancement, ou mouvement que le Roi Alphonse, & autres anciens Astronomes ont attribué à des cieux cristallins, qu'ils ont inventez pour expliquer certaines inégalitez qu'ils observoient au mouvement des Planetes. Voyez Trepidation.

Du Latin *titubatio*.

TITULAIRE. s. m. Qui a un titre en vertu duquel il possede une charge, ou un Benefice, soit qu'il en fasse les fonctions, ou non. Un Officier reçu est toûjours *Titulaire* jusqu'à ce qu'il ait donné sa demission, & qu'elle ait été admise. Il est opposé à *Survivancier*, & à celui qui exerce par commission. Le *Titulaire* d'un Benefice paisible est maintenu après une possession triennale & pacifique. En France les Beneficiers Commendataires passent pour de vrais *Titulaires*.

Du Latin *titularis*.

Titulaire. Ce mot est aussi adjectif, & signifie, Qui a le titre, & le droit d'une dignité, sans en avoir la possession, ou sans en faire la fonction. Les Princes de cette maison ont été long tems Empereurs *titulaires* de Constantinople. Ce Prelat est Archevêque *titulaire* de Corinthe. Abbé *Titulaire*. Il s'employe dans le même sens au figuré, pour signifier, Qui est revêtu d'un titre onereux. Mr. . . . est le mari *titulaire* de cette femme.

T L A.

TLALAMATL. Herbe qui croît aux Indes Occidentales dans la Province de Mechoacan, appellée par les habitans *yurinetaquarum*, & par d'autres *cureci*. Ses feuilles sont presque rondes, semblables à celles de la nummulaire, disposées trois-à-trois. Ses tuyaux sont purpurins & rampent à terre. Ses fleurs sont en forme d'épis, de couleur rousse. Sa semence est petite & ronde ; & sa racine deliée, ronde & fibreuse. Le *tlalamatl* est astringent, propre pour guerir les playes, & pour faire meurtrir les tumeurs. Il arrête aussi le vomissement.

TLAQUATZIN. s. m. Animal de la Nouvelle Espagne. Il est de la grandeur d'un chien. Il a le museau long, & delié, la tête petite, de petits yeux noirs, le poil long, blanc, & noir au bout. Sa queuë est longue de deux palmes ; il s'en sert quelquefois pour se suspendre aux arbres, où il grimpe avec une extrême vitesse.

T O C.

TOC. Terme expressif du bruit que font deux corps solides qui frappent l'un sur l'autre. Quand on heurte à la porte, on dit qu'on a ouï *toc toc*.

TOCANHOHA. s. m. Fruit de l'Ile de Madagascar qui donne la mort aux chiens. Il croît sur un arbre semblable à un poirier, dont le bois est de couleur de musc, plus dur & plus massif que celui d'aucun autre arbre de cette Ile, & qu'on peut rendre fort poli. Ses feuilles sont de la longueur de celles d'un amandier, decoupées de cinq ou six échancrures, à chacune desquelles il y a une fleur de la même forme & de la même couleur que celles du romarin ; elle est sans odeur, & il lui succede un fruit ; ce qui fait qu'on est surpris de voir des feuilles toutes bordées de ces fruits.

TOCKOWOUGE. s. m. Sorte de racine de la Virginie, qui vient en grande abondance dans les lieux humides & boueux, & qui ressemble aux patates en grosseur & en saveur.

ſaveur. Les habitans les enfoüiſſent dans une foſſe, & les couvrent de feuilles de chêne & de fougere. Ils mettent enſuite le feu tout autour, & les font griller pendant vingt-quatre heures, les eſtimant veneneuſes quand elles ſont cruës, & même quand elles ſont cuites, à moins qu'on ne les laiſſe refroidir long tems, & qu'elles ne ſoient attenuées & fort ſeches. Elles piquent la bouche par leur aigreur. Ils ne laiſſent pas de s'en ſervir l'été au lieu de pain, en les mêlant avec de l'oſeille.

TOCOUY. ſ. m. Sorte de toile qui ſe fait en divers endroits de l'Amerique Eſpagnole, ſur tout du côté de Buenos-Aires. Les *tocoüis* ſont peu fins, & ne ſervent ordinairement qu'aux Indiens & aux Negres.

TOCQUE. Voyez Toque.

TOCSIN. ſ. m. Son de cloche qu'on tinte & qu'on ſonne à coups preſſez, pour appeller le peuple en cas d'incendie, ou d'une ſubite alarme. Les païſans ſonnent le *tocſin*, dès qu'ils decouvrent les ennemis.

Ce mot vient de *toquer*, *frapper*, & de *ſing*, qui ſignifioit autrefois *cloche*. Il en eſt fait mention en ce ſens dans le Pontifical. En quelques lieux on appelle encore le petit *ſing*, les petites cloches. Il y a auſſi un vieux proverbe qui dit, On en fait bien les *ſings* ſonner; pour dire, On en fait beaucoup de bruit.

T O G.

TOGE. ſ. f. Robe. Du Latin *toga*. Voyez Robe.

T O I.

TOILE. ſubſt. fem. Tiſſu de fils entrelaſſez, dont les uns que l'on appelle fils de chaîne s'étendent en longueur, & les autres que l'on nomme fils de trême, ſont placez de travers. Les *toiles* ſe font ſur un métier à deux marches par le moyen de la Navette. Un lé de *toile*, c'eſt la largeur de la *toile* étenduë ſur le metier. La *toile* de chanvre eſt la *toile* de ménage, de la *toile* jaune qui devient blanche à l'uſer, ou dans les blancheries, ou quand on y met de la chaux. La *toile* de lin eſt une *toile* plus fine, dont on fait les linges ouvrez & damaſſez. Les *toiles de Hollande*, & *demi-Hollande*. C'eſt à Harlem où ſe fait le plus grand negoce des *toiles* de Hollande, que l'on appelle ordinairement *toiles de Hollande*, parce que c'eſt en cette ville où elles ſont preſque toutes envoyées en écru des lieux de leur fabrique; pour y recevoir dans le printems ce beau blanc que chacun admire. *Toile de coton*, & *toiles peintes*, ſont des *toiles* qui viennent des païs Orientaux. *Toile d'orties*, eſt une *toile* dont les Dames ſe font des cornettes. *Toile de ſoye*, eſt une *toile* très-claire faite de ſoye, dont elles ſe font des mouchoirs de cou, qui n'empêchent point qu'on ne voye leur gorge à travers. *Toile cruë*, eſt celle qui n'a point été mouillée. *Toile cirée*, eſt une *toile* enduite de cire ou de certaines gommes, qui ne perce point à l'eau, qui ſert à ſe deffendre de la pluye. *Toile d'or*, ou *d'argent*, eſt une étoffe dont les fils ſont d'or ou d'argent. *Toiles à voiles*, ce ſont certaines groſſes *toiles* de chanvre écru, qui ne ſervent qu'à faire des voiles de vaiſſeaux. *Toile à tamis*, ou *Toile à ſas* eſt une ſorte de *toile* très claire, faite de fil de lin, dont on ſe ſert à tamiſer ou à ſaſſer les choſes que l'on veut mettre en poudre fine. C'eſt encore une autre eſpece de *toile* qu'on nomme *rapatel*. *Toile d'emballage*. *Toile à ſacs*. Il ſe fait dans le Mogol une ſorte de *toile* ſi fine, que quand elle eſt ſur le corps, on voit toute la chair, comme ſi elle étoit à nud. Tavern.

Du Latin *tela*.

On appelle un coupon de *toile*, des petites pieces de *toile* fine, comme de baptiſte, de linon, de mouſſeline, &c. On appelle draps en *toile*, les draps de laine qui n'ont point encore été foulez, parce qu'ils ont quelque rapport en cet état à la toile de chanvre écruë.

Toile d'araignée, eſt un tiſſu que font les araignées de certains filets qu'elles tirent de leur ſubſtance, qui leur ſert comme d'un rets pour prendre des mouches. Les Araignées dans les Iſles Bermudes font leurs *toiles* ſi fortes que les oiſeaux y peuvent nicher. B. Univ. Un Ancien a comparé les Loix à des *toiles d'araignées*, qui n'arrêtent que les moucherons, & qui ſont crevées par les groſſes mouches. Les Poëtes ont dit, que l'art de faire de la *toile* a été enſeigné par Arachné, ou par les araignées.

Toile, ſe dit auſſi du fond d'un tableau ſur lequel on peint ordinairement. Il faut faire imprimer une *toile*, y mettre certaines colles & couleurs, avant que d'y peindre. Les tableaux ſur *toile* ſont plus eſtimez que les autres, parce qu'ils ſe peuvent rouler & ſe tranſporter.

Il ſe dit auſſi poëtiquement pour les tableaux.

Là le marbre eſt vivant, & la toile *reſpire.* Volt.

Les Peintres appellent *toile graticulée* ou *craticulée*, une *toile* diviſée en pluſieurs carreaux, qui ſert à copier un original, à le reduire au petit pied, ou à le mettre en grand.

Toiles, au plurier, ſe dit de pluſieurs lés de *toile* attachez enſemble pour faire des rideaux, des voiles, des filets de Chaſſeurs. On dit au jeu de paume, qu'il faut tirer les *toiles*, quand le ſoleil incommode les joüeurs de quelque côté: qu'un coup de canon n'a donné que dans les *toiles* d'un vaiſſeau; pour dire, dans les voiles. Les *toiles* d'un moulin à vent. On appelle à la chaſſe le Capitaine des *toiles*, l'Officier qui a ſoin d'étendre les *toiles* bordées de groſſes cordes pour prendre le gros gibier, dans leſquelles on le fait donner, ſur tout quand on le veut prendre vif. On dit tendre les *toiles*, lever les *toiles*. Saln.

Il s'employe auſſi au figuré, pour ſignifier, Piege, embûches. Developez moi des *toiles* dont m'ont enceint mes ennemis. Theop. Charles-Quint, après la priſe de François I. écrivit à Henri VIII. que, puiſque le cerf étoit dans les *toiles*, il en falloit partager la nappe.

Toile, ſe dit proverbialement en ces phraſes. On dit d'une affaire qui ne finit point, que c'eſt la *toile* de Penelope, qui deffaiſoit la nuit ce qu'elle avoit fait le jour. On dit auſſi, Tu as trop de caquet, tu n'auras pas ma *toile*; par alluſion à un certain conte de vieille fort connu.

Toilé. ſ. m. On appelle le *toilé* d'une dentelle, ce qui dans le point à aiguille ſe nomme le tiſſu ou point fermé. Ce nom vient de ce que ce point reſſemble aſſez à de la *toile* bien frappée. Plus le *toilé* d'une dentelle eſt ſerré, plus l'ouvrage en eſt bon. Ce terme ne s'applique gueres qu'aux dentelles de fil. Sav.

TOILERIE. ſ. f. Marchandiſe de toile. Ce marchand ne fait que la *toilerie*. Il ſe fait beaucoup de *toileries*. Les ſtatuts des Maîtreſſes Toilieres portent, qu'on élira tous les ans des Jurées de la marchandiſe de *toilerie* & lingerie de Paris.

TOILETTE. ſ. f. Diminutif de *toile*. C'eſt un morceau de toile ordinairement colorée, qui ſert à envelopper des pieces d'étoffes chez les Marchands; des habits, des hardes chez les particuliers. Les Marchands marquent le prix des étoffes ſur la *toilette*.

Toilette, ſe dit auſſi des linges, des tapis de ſoye, ou d'autre étoffe, qu'on étend ſur la table pour ſe deshabiller le ſoir, & s'habiller le matin: & l'on dit un coffre de *toilette*, un miroir de *toilette*, une *toilette* de brocard;

card, de satin, de velours, de point de France. Le quarré où sont les fards, pommades, essences, mouches &c. la pelotte où l'on met les épingles dessus, & les pierreries dedans, la boëte à poudre, les vergettes, &c, sont des parties de la *toilette*. Les femmes se rassemblent aux Thuilleries, pour montrer une belle étoffe, & pour recueillir le fruit de leur *toilette*. LA BRUY. Celle des hommes consiste en une trousse où il y a les peignes, les brosses, &c. Autrefois la *toilette* étoit simplement faite d'une petite toile. On dit qu'on rend visite à quelcun à sa *toilette*, quand on le vient entretenir pendant qu'il s'habille, ou se deshabille. La *Toilette* de la Reine; c'est le tems où la Reine s'habille.

On dit proverbialement, Plier la *toilette*; pour dire, Enlever ce qu'il y a de meubles, d'habits, de linge, de pierreries, qu'on laisse en voye dans une maison & sur sa *toilette*, soit par un vol domestique, soit par la violence que font souvent les filoux aux Courtisanes.

TOILIER. s. m. Ouvrier qui fabrique la toile, le linge ouvré & le canevas. On l'appelle plus ordinairement *Tisserand*.

TOILIERE. s. f. Marchande qui vend de la toile. Il y a des statuts des Maîtresses *Toilieres* & Lingeres du premier Septembre 1595.

TOISE. s. f. Longueur ou étenduë de six pieds. Cette mesure est fort en usage en France. La ligne de deffense dans les places doit être de 120. *toises* pour être à la portée du mousquet. La face du château du Louvre a 72. *toises* hors d'œuvre. Une *toise courante*, est celle où l'on ne mesure que la longueur. Cette place a tant de *toises* de face ou sur ruë, sur tant de profondeur.

Ce mot vient de *tesa*, qui a été fait de *tensus*. MENAGE. Du Cange le derive de *teisia*, ou de *taisia*, qu'on a dit dans le même sens dans la basse Latinité. On l'appelle en Latin *orguià*, & c'est la même chose que la *brasse*.

TOISE, se dit aussi en parlant des surfaces & des corps solides. Une *toise* quarrée, c'est 6. pieds en longueur, & 6. en largeur, dont l'aire est de 36. pieds. Une *toise cube* contient 6. pieds en tout sens, longueur, largeur & hauteur, ou 216. pieds cubes.

TOISE, se dit aussi du bâton qui sert à mesurer. Elle est divisée en six pieds, qui sont distinguez les uns des autres par des hoches, des clous, ou des virolles. Cet Ingenieur a toûjours la *toise* à la main pour mesurer ses travaux. On fait des *toises* droites, & des *toises* brisées. Elles sont ou de bois, ou de cuivre, ou de fer.

TOISE, se dit aussi de la chose mesurée. Une *toise* de corde. On a fait marché de ce bâtiment à la *toise*. Le moilon se vend à la *toise*.

TOISER. v. act. Mesurer un bâtiment avec une toise. Il a fallu *toiser* cette maison pour estimer les Ouvrages marchandez à la toise. Il y a une maniere de *toiser* à toise bout avant & sans retour, établie par l'Ordonnance de Henri II. de l'an 1557. où l'on ne *toise* point les moulures & saillies, ni le vuide, qui est bien plus avantageuse aux bourgeois, que celle que pratiquent les Architectes suivant les us & coutumes de Paris. Voyez SAVOT.

TOISÉ, ÉE. part. pass. & adj.

On dit proverbialement, qu'une affaire est *toisée*; pour dire, qu'elle est reglée, manquée ou perduë, qu'il n'y a plus rien à refaire, qu'on n'y peut plus revenir.

TOISE'. s. m. Mesurage de bâtimens, ou l'art de les toiser. Le *toisé* de cette maison a été fait par des Experts nommez d'office. Il y a eu plusieurs Auteurs qui ont écrit du *toisé*, de l'art de toiser; entr'autres Clavius, Metius, Marolois, Errard, dans leur Geometrie pratique, Jean Abraham dit Launay en son Arpentage universel, Savot dans son Architecture, &c. Le *toisé* est une dependance de la Stereometrie. ROH.

TOISÉ. s. m. Terme de Maçonnerie. Assemblage de moilons bourrus, ou piquez, & de recoupes, elevé ordinairement en forme de parallelipipede, jusqu'à la hauteur de trois pieds.

TOISEUR. s. m. Celui qui toise un bâtiment. Il a fallu nommer d'autres *Toiseurs*, parce que les premiers étoient suspects. Dans les Ordonnances de la ville l'on appelle *Toiseurs de plâtre*, les Mesureurs de plâtre.

TOISON. s. f. La laine qu'on ôte des brebis & des moutons, quand on les tond. Il a vendu les *toisons* de son troupeau à vingt sols la piece.

> *Alors pour se couvrir durant l'âpre saison,*
> *Il fallut aux brebis derober leur* toison. BOIL.
> *Heureux qui vit en paix du lait de ses brebis,*
> *Et qui de leur* toison *voit filer ses habits.* RACAN.

Les Argonautes allerent sous la conduite de Jason conquerir la *Toison* d'or, c'est à-dire, la *Toison* du mouton, sur lequel les anciens Poëtes feignirent que Phrixus & Hellé passerent la mer.

Toison a été dit pour *tonson*, & vient de *tondeo*, ou *tonsio*.

TOISON, en termes de Blason, se dit de la peau du mouton garnie de sa laine, & non pas de sa laine seule; quelquefois il se dit du mouton tout entier.

ORDRE DE LA TOISON D'OR. Cet Ordre fut institué par Philippes le Bon Duc de Bourgogne en 1429. Il fit porter à ses Chevaliers au bas de leur collier la representation d'un mouton semblable à celui de Colchos. Le collier est composé au reste de fusils & de pierres à feu. Le Roi d'Espagne est le Chef, & Grand Maître de l'Ordre de la *Toison*, en qualité de Duc de Bourgogne. Il le conserve dans sa splendeur par la qualité de ceux à qui il le confere. Le nombre des Chevaliers fut fixé à 31. par les statuts contenus dans l'Ordonnance de Philippe le Bon de l'an 1431. Il y avoit aussi quatre Officiers de l'Ordre; le Chancelier, le Tresorier, le Greffier, & le Heraut d'Armes. Charles V. fit aller le nombre des Chevaliers jusqu'à 51. Mais Philippe II. & Philippe III. Rois d'Espagne ont multiplié les compagnons de l'Ordre à l'indefini. MISSON. On dit qu'il fut institué en memoire d'un grand gain que le Duc de Bourgogne fit sur des laines. C'est l'opinion de divers Auteurs qu'il fut institué par ce Prince à l'honneur de la laine d'Angleterre. Car ce fut dans ses Etats que l'étape pour cette laine fut etablie, dont ses sujets tirerent de grands avantages. MIEGE. Les Chymistes pretendent que ce fut pour un mystere de Chymie, à l'imitation de cette fameuse *Toison* d'or des Anciens, que les raffinez en cet art disent n'avoir été autre chose, que le secret de l'élixir écrit sur la peau d'un mouton.

TOIT. s. m. Le faîte, la plus haute partie d'un logement, d'un édifice; ce qui lui sert de couverture. En Orient la plupart des *toits* sont en platteforme: en Occident ils sont en pointe, en dos d'âne, en crouppe, en pavillon. En France il y a des *toits* à la mansarde, qui sont des *toits* coupez qui ont double pente de chaque côté; ce qui retranche de leur élevation. En Turquie la plupart des *toits* sont en dôme, & en rond. Les voleurs se sont sauvez pardessus les *toits*. Cette grêle a percé le *toit*. On a visité cette maison depuis le *toit* jusqu'à la cave. Il fallut descendre un malade de l'Evangile pardessus le *toit* pour être gueri. Les grosses reparations sont celles des quatre gros murs & des *toits*.

Du Latin *tectum*.

On dit hyperboliquement d'une maison petite ou mal bâtie, que ce n'est qu'un *toit* à cochons; parcequ'en effet on appelle *toit*, une espece de petite étable, où l'on met les cochons.

TOIT; signifie quelquefois l'habitation, le lieu où on loge. Ces deux familles habitent sous un même *toit*, en même logis. La joye & la paix habitent plus souvent sous les

les pauvres *toits*, que sous des lambris dorez.

On dit que des Benefices sont sous un même *toit*, quand ils sont de même nature & desservis dans la même Eglise; & c'est une qualité qui les rend incompatibles de droit. Le titre des Cures fondées sous le *toit* des Eglises Cathedrales & Collegiales reside dans le Chapitre.

TOIT de jeu de paume, c'est la couverture d'une galerie qui y regne de deux ou de trois côtez, sur laquelle se fait le service de la bale. Le *toit* de la galerie, le *toit* de la grille, le *toit* du dedans. Ce qui a donné lieu au Proverbe qui dit, Servir un homme sur les deux *toits*; pour dire, lui faciliter les moyens de réüssir en ce qu'il souhaite.

TOIT, se dit figurément, en parlant d'une chose qu'on rend publique. JESUS-CHRIST dit à ses Apôtres; Ce que je vous ai enseigné en particulier, allez le prêcher sur les *toits*, c'est-à-dire, hautement & publiquement.

T O K.

TOKAY. subst. masc. Sorte de vin de Hongrie extrêmement estimé. Il est pailler, & un peu verdâtre quand il est nouveau, & un peu jaunâtre quand il est vieux. Il a beaucoup de chaleur, & de feu. Les vins de *Tokay* approchent de ceux de Canarie, avec lesquels même ils disputent d'excellence. SAV. Ils sont beaucoup plus estimes dans tous les païs Septentrionnaux, & coûtent bien plus. *Tockay* est une ville de la Haute Hongrie.

T O L.

TOL. s. m. C'est le plus petit poids & la pluspetite mesure dont on se serve sur la côte de Coromandel. Il faut 24. *tols* pour le céer, 5. céers pour le biis, 8. biis pour le man, & 2. mans pour le candi qui est le poids le plus fort de cette partie des Indes Orientales. SAV.

TOLE. subst. fem. C'est du fer en lames deliées & battuës. On fait des poiles de *tole*, & plusieurs ustenciles de menage.

TOLERABLE. adj. m. & f. Qui se peut supporter. Cette douleur, ou cette affliction n'est point si vehemente qu'elle ne soit *tolerable*. Les pechez de fragilité sont *tolerables*, pardonnables. En Poësie on prend souvent des licences qui sont *tolerables*.

TOLERABLEMENT. adv. D'une maniere tolerable. Cet Auteur écrit *tolerablement*, passablement. L'Academie n'a point ce mot.

TOLERANCE. s. fem. Patience avec laquelle on souffre, on dissimule quelque chose. La *tolerance* d'une servitude ne donne jamais de droit, il faut avoir un titre. La *tolerance* qu'on a pour les vices est souvent cause de leur augmentation.

Ce mot est devenu fort en usage depuis quelques années, parmi les Theologiens, qui ont disputé violemment entre-eux pour sçavoir jusqu'où l'on devoit tolerer, ou ne pas tolerer les Heretiques. Le mot de *tolerance* enferme en soi une condamnation tacite de la chose tolerée: elle signifie un support charitable & pacifique de ce que l'on n'approuve pas. On distingue la *tolerance civile*, de la *tolerance Ecclesiastique*. La derniere va à souffrir dans l'Eglise des sentimens differens & opposez; & l'autre à les supporter seulement dans la societé civile. Ce sont d'ordinaire les plus foibles qui prêchent la *tolerance*. Mais les plus forts trouvent la voye d'autorité legitime. OE. M. On n'entend autre chose par la *tolerance civile* que l'impunité, & la sûreté dans l'Etat pour toute Secte qui n'enseigne aucun dogme contraire au bien, & au repos de l'Etat. ID. La *tolerance* civile, ou politique emporte le droit de joüir du Benefice des loix, & de tous les privileges de la societé, sans rapport à la difference de Religion. La *tolerance* Ecclesiastique est un support pour quelques dogmes, qui n'étant point fondamentaux, n'empêchent point que ceux qui les professent ne soient censez membres de l'Eglise. PUFFENDORF. Les demelez des Calvinistes & des Arminiens devroient enfin cesser par une *tolerance* mutuelle, non seulement dans l'Etat, mais encore dans l'Eglise. Cette *tolerance* n'est nullement impratiquable, puisqu'on la voit établie dans l'Eglise Anglicane, où l'on vit en paix, quoique les sentimens des Theologiens sur la Predestination & sur la Grace soient partagez, aussi bien qu'en Hollande. LE CLERC.

TOLERANT, ANTE. adj. & subst. Ce mot est assez nouveau pour distinguer ceux des Theologiens qui sont pour la tolerance des Heretiques dans la societé civile, d'avec ceux qui y sont opposez, & qu'on appelle pour cet effet *Intolerans*. On a vu des disputes bien aigres depuis quelques années entre les *Tolerans* & les Intolerans. Les *Tolerans* ne se servent de raisons & d'argumens que tant qu'ils sont les plus foibles; & ils prennent les armes, dès qu'ils se sentent assez forts pour s'établir par la force. OE. M.

TOLERER. v. act. Souffrir quelque chose, ne s'en pas plaindre, n'en pas faire la punition. Il faut *tolerer* les defauts de ceux avec qui nous avons à vivre. On *tolere* à Rome les lieux de debauche, mais on ne les approuve pas. Il faut *tolerer* les abus, quand on ne peut pas les retrencher tout-à-fait; *tolerer* les crimes qu'on ne peut pas punir. Puisqu'on ne peut pas convenir de la verité que chaque Secte s'attribuë, l'on devroit du moins convenir de se *tolerer* mutuellement, & de ne point s'égorger. OE. M. Puisque l'on ne peut s'accorder sur les matieres de la Grace, il faut bien se *tolerer*. JU. On doit *tolerer* prudemment ce qu'on ne peut corriger. TOUR. Les Empereurs *tolererent* que ces hommes entreprenans se rendissent les maîtres des villes qui vivoient en libertines sous le domaine supreme de l'Empire. DUBOS. Les Persans *tolerent* toutes sortes de Religions. CHARDIN.

TOLERÉ, ÉE. part. pass. & adj.

TOLLART. s. m. Vieux mot. Bourreau. A *tollendo, quia tollit è vivis*. R. ETIENNE.

TOLLE'. s. m. Terme populaire, qui temoigne l'indignation qu'on a contre quelque grand crime, contre quelque homme scelerat & odieux. Il est purement Latin, & emprunté de l'exclamation que faisoient les Juifs contre le Sauveur, quand ils crioient, selon la version Latine, *Tolle, tolle*, pour le faire crucifier.

TOLLIR. v. act. Du Latin *tollere*. Vieux mot qui signifioit autrefois *ôter, enlever de force*. Il est tout-à-fait hors d'usage. On disoit *toldroit* pour *ôteroit* & *tols*, & *tollu*, au participe. BOREL.

De m'embler & tollir mes pannes. PATHEL.
Qui maintesfois par leurs flavelles,
Ont aux varlets & aux pucelles,
Leurs droites heritez tollus. R. DE LA ROSE.

T O M.

TOMBAC. Voyez TAMBAC. C'est la même chose.

TOMBAL, ALE. adj. On appelle pierre *tombale*, la pierre qui couvre la sepulture d'un mort, & qui souvent est chargée d'un épitaphe.

TOMBE. subst. fem. Grande pierre qu'on met pour couvrir la sepulture d'un mort, pour marquer l'endroit où il est enterré. On fait souvent des épitaphes sur les *tombes*, des inscriptions pour marquer celui qui gît sous la *tombe*.

Ce mot vient du Latin *tymbus*, tiré du Grec *túmbos*, *sepulchre*, NICOT; ou de *tomba*, qui a été dit en Latin, selon Menage. Il signifioit autrefois proprement un *sepulchre de pierre*.

TOMBE, signifie aussi le droit qu'ont les gens d'une famille d'être enterrez sous une *tombe* particuliere qu'ils ont fait

fait mettre dans une Eglise, & dont la place leur appartient. Cette maison a une *tombe* dans la Parroisse en tel endroit. Il a dans le cimetiere une *tombe* élevée sur quatre piliers. Les Patrons ont droit de *tombe* dans le chancel de l'Eglise. Ceux qui ont droit de *tombe* payent moins pour l'ouverture de la terre, que les autres. *Marty. des Par. de Paris.*

TOMBE, se dit aussi figurément pour, Sepulchre, ou tombeau : mais il est plus usité dans les vers, que dans la prose. Lorsque nos os seront enfermez dans la *tombe*, nous ne dormirons que trop. ST. AMANT.

Avec lui dans la tombe *elle s'est enfermée.* RAC.

TOMBEAU. subst. m. Lieu magnifique ou enrichi, qui marque qu'on y a enterré quelque personne de consideration. Artemise fit bâtir à Mausole son mari un *tombeau* fameux, que de son nom elle appella *Mausolée*. On voit à Anchiale le *tombeau* de Sardanapale avec cette inscription en vers Assyriens : Sardanapale a bâti Anchiale & Tarse en un jour ; va, passant, boi, mange, & te rejouï ; le reste n'est rien. ABLAN. A St. Denis sont les *tombeaux* des Rois de France fort riches, & fort superbes. Tout l'or des *tombeaux* n'éblouït point les Dieux. BREB. Pompée eut beaucoup de Temples, & n'eut point de *tombeau*, dit une Epigramme de l'Anthologie faite par l'Empereur Adrien. Lucain a dit du même Pompée, qu'il n'a point de *tombeau*, & gît dans l'Univers. Il n'étoit permis à Rome qu'aux Empereurs, aux Vestales, & aux hommes signalez par leurs actions, d'avoir des *tombeaux* dans la ville : tous les autres étoient dans la campagne près des chemins publics : d'où viennent ces mots, *Siste, & abi, viator.* A quoy servent les honneurs d'un *tombeau* magnifique? La Matrone d'Ephese s'enferma dans le *tombeau* de son mari, bien resoluë de s'y rejoindre avec lui. Pyrrhus sacrifia Polixene sur le *tombeau* d'Achille pour appaiser ses Manes irritées. Les Grands de la terre ne pensent pas assez qu'ils se verront un jour dans le *tombeau*, tout de même que le dernier des hommes. Malherbe dit des Rois, que leurs ames hautaines sont encore les vaines dans leurs superbes *tombeaux*. Les Egyptiens batissoient leurs *tombeaux* comme leurs maisons. CALM. Les Pyramides étoient des *tombeaux* ; encore les Rois qui les ont baties n'ont ils pas eu le pouvoir d'y être inhumez. BOSS. Le P. Mabillon a fait une dissertation sur les *tombeaux* des Rois de France.

On appelle un *vain tombeau*, ou *cenotaphe*, un monument élevé à la gloire d'un mort, quoique son corps n'y ait pas été enterré. Chez les Pythagoriciens, si quelqu'un par esprit de libertinage abandonnoit la secte, on lui faisoit des obseques comme à un mort, & on lui erigeoit fort serieusement un *vain tombeau*. DACIER.

TOMBEAU, se dit encore des sepultures ordinaires. Cette maladie est incurable, elle le mettra dans le *tombeau*. La mer est le *tombeau* de ceux qui meurent sur les vaisseaux. On dit que l'Italie est le *tombeau* des François, parce que l'air d'Italie est mortel pour eux. Le *tombeau* est l'asile des morts. OE. M. Quel spectacle étonnant de voir au jour du Jugement tous les hommes sortir de leurs *tombeaux* !

Objets lugubres & funebres,
Dont la nature a tant de peur,
Tombeaux, *que j'aime votre horreur!*
Que je me plais dans vos tenebres! L'AB. TETU.
Tombeau *dont la vuë empoisonne*
Les plus agreables plaisirs,
Confond l'orgueil humain, & toutefois ne donne,
Ni frein aux passions, ni bornes aux desirs. DES H.

Priver quelcun des honneurs du *tombeau* ; c'est-à-dire, de la sepulture.

TOMBEAU, se dit figurément de la mort. Notre amitié doit durer jusqu'au *tombeau*. Sans la Religion nous ne verrions qu'une grande obscurité dans le *tombeau*. M. SC. L'homme fremit à la seule pensée que son corps sera un jour enfermé dans la nuit du *tombeau* AB. C'est une chimere que de soupirer pour des honneurs qu'on ne sent point dans le *tombeau*. ABA.

Le tombeau *contre vous ne peut-il les defendre ?*
BOIL.

c'est-à-dire, la mort ne peut-elle les garentir de vos traits Satiriques.

Sentiront-ils percer, par un éclat nouveau,
Ces illustres Ayeux, la nuit de leur tombeau ?
CORN.

On dit poëtiquement, la nuit du *tombeau*, les horreurs du *tombeau* ; pour dire, la mort. On dit aussi, Fouiller dans le *tombeau*, violer le *tombeau* ; pour dire, Ecrire, invectiver contre un mort, troubler son repos, faire injure à sa memoire.

TOMBEAU, se dit aussi des choses qui font perdre la memoire d'un autre objet, qui en sont la fin, la destruction, & qui, pour ainsi dire, l'ensevelissent. L'Ordonnance (de 1556.) tira du *tombeau* l'autorité paternelle ensevelie sous les vices, & les debordemens du siecle. LE MAI. On envisage d'ordinaire le mariage comme le *tombeau* des soupirs, & des petits soins. ST. EV. L'absence est le *tombeau* de l'amour.

Le ciel n'a pas fait l'Hymenée,
Pour être, comme on dit, le tombeau *de l'amour.*
VILL.

On a dit du vin,

Tombeau *de la melancolie ;*
Je te boirai jusqu'à la lie.

On a intitulé un Recueil de contes, *Tombeau de la melancolie.* Il y aussi quelques livres qui ont pour titre : *Tombeau des Controverses.* Le *Tombeau de l'impieté.* Le *tombeau de la Messe, par* Derodon. *Le tombeau de la Constitution.*

TOMBELIER. subst. masc. Chartier qui conduit un tombereau pour transporter des terres, ou des materiaux. Il a fait marché avec des Terrassiers, & des *Tombeliers* pour enlever ces terres, ces decombres.

TOMBER. v. n. *Je tombe. Je tombai. Je suis tombé.* A Paris le Peuple dit *tumber*; c'est très mal parler. VAU. L'ACAD. Cheoir. Etre porté de haut en bas par son propre poids ou par impulsion. Les corps graves augmentent leur mouvement en *tombant*. *Tomber* dans un precipice ; *tomber* à bas d'une échelle ; *tomber* dans la riviere ; *tomber* sur le nez ; *tomber* à la renverse. Les torrens *tombent* des montagnes. La Marne *tombe* dans la Seine, s'y decharge. Les feuilles *tombent* en automne. Le poil, les plumes *tombent* aux animaux qui muënt. Les grands vents font *tomber* les fruits.

Nicot croit que ce mot vient de *titubare*. Menage le derive du Latin *ptomare*, fait du Grec *ptoôma*, qui signifie *chûte*, en retranchant le *p*, comme on a fait à *ptisanne*. Du Cange dit qu'il vient du mot de *tombe*, ou *tombeau*.

TOMBER, se dit aussi des meteores qui descendent de l'air en terre. Il *tombe* de la pluye, de la neige, de la grêle. La foudre est *tombée* sur un tel clocher. L'orage est *tombé* sur une telle Parroisse. La rosée *tombe* le matin. Le brouillard *tombe*, quand le Soleil est haut. Il fait dangereux d'être à l'air, quand le serein *tombe*. On dit aussi, que la nuit *tombe* tout à coup dans les Equinoxes, parce qu'alors il y a peu de crepuscules.

TOMBER, se dit aussi des choses suspenduës, qu'on a laissé descendre plus bas qu'il ne convenoit. Retroussez ces rideaux, ils *tombent* trop bas. Relevez vos juppes, elles vous *tombent*.

TOMBER, se dit aussi des choses qui se demolissent, qui se détruisent, ou tout à coup, ou insensiblement. Les murailles de Jerico *tomberent* au son de la trompette. Ce bâtiment *tombe* en ruïne. Dans cette bataille les enne-

ennemis *tomboient* dru & menu comme mouches. Toute cette famille est *tombée* en decadence depuis la mort du pere.

En Medecine on dit qu'un malade de scorbut, ou de la lepre, *tombe* par pieces. Il est dejà *tombé* deux fois en apoplexie. Il est sujet à *tomber* du haut mal, en syncope, en pâmoison. Il est *tombé* malade tout à coup. Il lui est *tombé* une fluxion sur la poitrine. Les larmes lui *tomboient* grosses comme des pois. Ce vieillard est *tombé* en demence.

TOMBER, signifie aussi, Echeoir. Une telle terre lui est *tombée* en partage. Tous les grands biens d'une telle maison sont *tombez* en cette autre par les filles. Je lui ai fait *tomber* ce Benefice entre les mains. Le sort *tomba* sur Matthias pour être mis au nombre des Apôtres. Le Royaume de France ne *tombe* point en quenouille Il y a des occasions où le choix des Princes n'honore pas ceux sur lesquels il *tombe*. OE M.

On dit en termes de Chasse, que les chiens sont *tombez* en defaut, lorsqu'ils ont perdu la piste de la bête, qu'ils ne la voyent & ne la sentent plus.

TOMBER, se dit aussi des dangers, des accidens, des charges, des malheurs qui menacent de nous accabler, de nous ruiner. Voilà une armée qui nous vient *tomber* sur les bras. Un Corsaire est venu *tomber* sur ce vaisseau marchand. *Tomber* entre les mains des ennemis; *Tomber* dans une embuscade. Pelopidas appercevant les ennemis, un de ses Officiers lui dit, nous voici *tombez aux* mains des ennemis: Di plutôt, repondit-il, qu'ils sont *tombez aux* nôtres. AB. DE S. R. On ne dit point, *tomber aux* mains; il faut dire, *tomber entre* les mains; mais on dit, nous sommes *tombez en* de bonnes mains. L'ACAD. *Tomber* au pouvoir de son ennemi. ABLAN. Tout l'orage va *tomber* sur cette Province. Le malheur est *tombé* sur lui. On est *tombé* sur lui de tous côtez. BAY. Ce courtisan est *tombé* dans la disgrace de son maître. Il est *tombé* en bonne main, il s'est adressé à un Procureur qui le ruïnera. Voilà des neveux orphelins qui viennent *tomber* sur lui. Si cet homme perd son procès, les frais *tomberont* sur vous, qui étes son garent. *Tomber* en necessité, c'est devenir pauvre. Cela est *tombé* en non valeur.

TOMBER, se dit aussi pour, Regarder. Ces Satires *tombent* directement sur les mœurs. MOL. La matiere du dialogue doit être de ces sciences & de ces arts qui *tombent* souvent en conversation. PEL.

TOMBER, se dit figurément, & signifie, Pecher; succomber; faire des fautes. Les plus parfaits *tombent* souvent en tentation, *tombent* en faute. Les Sacremens servent à relever ceux qui sont *tombez*. Le juste *tombe* sept fois par jour. L'homme *tombe* necessairement dès qu'il s'imagine qu'il ne peut *tomber*, à cause de la negligence qui suit cette preoccupation CL. Ce n'est pas toûjours parce qu'on est foible qu'on *tombe*; c'est parce qu'on se croit fort. AB. MONGIN. Il y a souvent long tems que l'on commence à *tomber*, quand on vient à s'en appercevoir. NIC. L'homme *tombe* au moindre choc. BOIL.

J'ai vu de son courroux tomber *la violence*. RAC.

TOMBER, signifie aussi, Decheoir; aller en ruïne. Elle voit ses attraits *tomber* en decadence. OE. M. Pour n'être pas ridicule, il faut s'appercevoir le premier qu'on *tombe*. ST. EV. Les grandeurs *tombent* d'elles-mêmes, & nous échapent par leur propre fragilité. Bien des gens craignent que les Actions ne *tombent* de valeur & en discredit. GAZETTE. Quatre batailles perduës contre Annibal firent croire que Rome alloit *tomber*. BOSS.

On dit des choses spirituelles, qu'elles ne *tombent* point sous les sens, on ne les peut connoître que par la foi, ou par la raison. Voilà où *tombe*, où se reduit la question. Il est *tombé* dans mon sens, je l'ai amené à mon avis. Les Poëmes épiques le Clovis & le S. Louïs sont *tombez*, & ils ont dû *tomber*, puisque leur objet étoit de plaire, & qu'ils nous ont ennuyez. LA MOTHE.

TOMBER, signifie encore, Se jetter, se precipiter. La verité est si delicate que, pour peu qu'on s'en retire, on *tombe* dans l'erreur. PASC. On dit aussi, qu'une periode *tombe*, un stile *tombe*, lorsqu'il languit, qu'il ne se soutient pas également. La conversation *tombe* à tous momens faute de matiere, avec les gens trop complaisans, & qui applaudissent à tout, BELL. On dit aussi, On a fait *tomber* toute la faute sur moi, parceque l'entreprise qu'on avoit conseillée a manqué. Toute l'aigreur *tomba* sur moi. LA ROCH.

On dit sur la mer, Laisser *tomber* l'ancre; pour dire, Avoir mouillé en quelque lieu. On dit que le vent est *tombé*, pour dire, qu'il est appaisé. On dit, *tomber* sous le vent pour dire, prendre l'avantage du vent.

TOMBER, se dit proverbialement en ces phrases. On dit qu'un homme ne sçauroit *tomber* que debout, qu'il *retombe* toûjours sur ses pieds, lorsqu'il a beaucoup d'appui, & qu'il est à couvert de toutes les injures de la fortune. On dit au contraire, qu'un homme est *tombé* des nuës, quand il est sans connoissance, sans protection. On le dit aussi d'un homme qui est étonné, surpris de la nouveauté de quelque accident. On dit aussi en ce sens, qu'il *tombe* de son haut; pour dire, qu'il ne le sçauroit comprendre. On dit aussi à ceux qui font des suppositions impertinentes, Si le ciel *tomboit*, il y auroit bien des allouëttes prises. On dit aussi, qu'un homme est *tombé* de Scylle en Charibde, de la poële en la braise, de fievre en chaud mal; pour dire, qu'en pensant éviter un inconvenient, il est *tombé* dans un plus grand. On dit aussi, qu'un homme est *tombé* dans la nasse; pour dire, qu'il a été pris à quelque piege qu'on lui avoit dressé. On dit aussi par une espece d'affirmation, J'aimerois mieux être *tombe* sur la pointe d'un couteau. On dit aussi, Quand la poire est meure, elle *tombe*; pour dire, qu'il faut faire ses affaires en tems & lieu, qu'il ne les faut pas laisser deperir par sa negligence. On dit aussi, Ce discours ne *tombera* point à terre; pour dire, quelcun le relevera, en tirera avantage.

TOMBÉ, ÉE. part. pass. & adj.

TOMBEREAU. s. m. Charrette faite en forme de caisse, qui sert à transporter les choses qui tiennent du liquide, comme les bouës, le sable, la chaux, les terres, les gravois & choses semblables. On mene les criminels de leze Majesté, les parricides, les empoisonneurs & autres semblables au supplice dans des *tombereaux*. Charger un *tombereau*. ABLAN.

Thespis fut le premier . . . . . :
Qui d'Acteurs mal ornez chargeant un tombereau;
Amusa les passans d'un spectacle nouveau. BOIL.

Menage le derive de l'Anglois *tumbrell*, qui signifie la même chose. Du Cange dit qu'il vient de *tumbrellum*, que Cowellus dit avoir été une espece de *charette* sur laquelle on promenoit par la ville les femmes coupables de fornication ou d'adultere, & qu'en quelques lieux on faisoit plonger plusieurs fois dans l'eau: ce qu'on appelloit la peine du *tumberel*. C'étoit autrefois une marque de haute Justice, d'avoir fourche patibulaire, piloris, & *tomberel* ou *tombereau*.

TOMBEREAU, est aussi la charge d'un *tombereau*. Il a employé tant de *tombereaux* de chaux à faire les fondemens; tant de *tombereaux* de sable dans les allées de ce jardin.

TOMBEREL. s. m. Voyez TONNELLE.

TOMBIR. v. n. Vieux mot. Faire bruit, resonner. On a dit aussi *tombissement* que Nicot explique par ce qu'on entend quand la terre *tombit* du bruit & petelis des chevaux.

TOME. f. m. Volume d'un ouvrage imprimé ou écrit à la main; il se dit plus ordinairement d'un volume qui fait partie d'un plus grand ouvrage. Tous les Ouvrages d'un tel Auteur ont été compilez, & reduits en un, ou en plusieurs *Tomes*. Calepin se relie en un, ou deux *Tomes*. Il y a des *Tomes in folio*, *in quarto*, *in octavo*, *in duodecimo* Les Conciles du Louvre sont imprimez en XXXVII. *Tomes*. Salmeron a écrit la vie de Jesus-Christ en XII. *Tomes*; & chacun des Evangelistes a'est contenté d'un seul livre.

Ma plume ici traçant ces mots par alphabet,
Pourroit d'un nouveau tome *augmenter Richelet.*
Boil.

De leurs galans exploits les Bussis, les Brantomes,
Pourroient avec plaisir te compiler des tomes. Id.

TOMINEIO. f. m. Petit oiseau du Bresil, qui ne surpasse guere en grosseur une Cigale. Sa tête & son cou sont couverts de plumes d'une admirable beauté, de couleurs diversifiées, celles de sa poitrine sont dorées, luisantes, resplendissantes, les autres sont cendrées ou noires. Son bec est long & pointu. Sa langue est une fois plus longue que son bec. Ses jambes sont très menuës, ses pieds sont garnis d'ongles. Il habite les montagnes. Il mange des fleurs, du miel, de la rosée. Il chante agreablement. Son vol est rapide, & il fait une espece de bourdonnement en volant comme les mouches.

T O N.

TON. subst. masc. Inflexion de voix, ou certain degré d'élevation ou d'abaissement dans la voix, qui marque diverses passions de l'ame. Tous les sentimens ont chacun un *ton* de voix qui leur est propre. La Roch. Un *ton* doux & agreable, est le *ton* dont on parle en conversation. Un *ton* aigre & menaçant, est celui qui marque un homme en colere. Un *ton* fier & imperieux, est celui qui commande, lorsqu'on parle d'un *ton* de maître. Un *ton* moqueur & ironique, est le *ton* d'une personne qui a de la malice, de la haine, du mepris ou de l'envie. Un *ton* plaintif & dolent, est celui qui temoigne de l'affliction, de la douleur. Un *ton* de Declamateur, de Comedien, est celui dont on use dans les harangues & sur les theatres. Mille gens ne jugent de la verité des choses que par le *ton* de la voix: celui qui parle facilement, & gravement, a raison: & celui qui a de la peine à s'expliquer a tort. Ils n'en sçavent pas davantage. Loc. Il ne faut pas mesurer le savoir des hommes au *ton* qu'ils prennent. Font. On admire sur tout dans Demosthene ce *ton* de grandeur, & de majesté qui releve son discours. Boil. Un *ton* languissant inspire la tristesse, & un *ton* élevé donne du courage. Art. de P. Ce mot de *ton* exprime sa principale cause, qui est la tension du corps qui le produit. Le *ton* est grave, ou aigu, selon que le corps sonnant a une differente tension, comme on voit arriver aux cordes des instrumens.

Du Latin *tonus*.

Ton, se dit particulierement en Musique, de l'élevation de la voix par certains degrez ou intervalles égaux ou mesurez, qui servent à former des accords, & qui sont reglez par les notes, *ut*, *re*, *mi*, *fa*, *sol*, *la*, *si*. On le dit des instrumens, aussi-bien que de la voix. Il faut hausser ou baisser sa voix ou son instrument d'un *ton*, d'un *demi-ton*. Un *ton faux*, est celui qui n'est pas juste. Le *ton mineur*, est la difference de la quinte & de la sexte majeure, ou de la quarte & de la tierce mineure. Il est composé de deux *demi tons*, l'un majeur, & l'autre mineur, & aide à composer la tierce majeure. Le *ton majeur* est la difference de la quinte & de la quarte; & le *demi-ton majeur* est la difference de la quarte & de la tierce majeure. Le *ton majeur* surpasse le *ton mineur* d'un comma. Le *demi-ton* est toûjours placé entre deux *tons* d'un côté, & trois de l'autre. On appelle aussi *ton majeur*, le *ton parfait*; & *demi-ton mineur*, le *demi-ton imparfait*. L'intervalle en nombres du *ton majeur* est de 8. à 9. celui du *mineur* de 9. à 10.

Ton, se dit aussi d'une maniere de chanter, ou d'accorder un instrument. Ce luth est accordé sur le *ton* de B quarre, on n'y peut jouër cette piece qui est sur B mol, sans changer de *ton*. C'est le Maître de Musique qui donne le *ton* pour accorder les instrumens, pour commencer à chanter. On dit aussi, le *ton enrhumé*. Dans le plein chant on dit les huit *tons* du Magnificat, le *ton* de la Preface, de l'Evangile, &c.

Ton, se dit aussi en Peinture d'un degré de couleur par rapport au clair-obscur.

Ton, se dit figurément & signifie, Maniere; air; langage; stile. Depuis la perte de son procès, il a bien changé de *ton*, il est bien humilié; il parle d'une toute autre maniere. Cet homme l'a pris sur un *ton* trop haut; pour dire, Il ne pourra soutenir ce qu'il a entrepris. Elle le prit sur un *ton* si haut, qu'elle l'obligea à demander pardon. B. Rab. Baissez un peu le *ton*, & ne parlez point avec tant de fierté. Quelquefois un grand homme donne le *ton* à tout son siecle. Il n'y a presque ni fermeté ni candeur parmi les gens des lettres. Ils prennent servilement le *ton* les uns des autres. La Mothe. S'ils avoient le courage de relever les beautez qu'ils sentent; ce public qui les entraine, à ce qu'ils disent, seroit entraîné par eux, & ils donneroient le *ton* à ceux dont ils le prennent lâchement. Id.

A petit bruit ma Muse se façonne,
Et d'un Auteur, dont elle prend le ton;
N'imite rien que ce qu'il a de bon. Du Cer.
Mais la gloire, Madame,
Ne s'étoit point encor fait entendre à mon cœur,
Du ton, *dont elle parle au cœur d'un Empereur.*
Rac.

Un esprit né sans fard, sans basse complaisance,
Fuit ce ton *radouci que prend la medisance.* Boil.

On dit aussi ironiquement, Il est bon sur ce ton-là; pour dire, qu'une chose est ridicule, ou mal fondée.

Ton. Terme de Marine. C'est la partie du mât qui se trouve entre les barres de hune, & le chouquet. C'est l'endroit où chaque arbre est assemblé avec l'autre; & qui assemble les tenons par enhaut. Une cheville quarrée de fer entretient & assemble ces tenons par en bas l'un avec l'autre.

TON. Pronom possessif, masculin, de la seconde personne. *Ton* Dieu, *ton* Roi, *ton* ami. Il fait au feminin *ta*. *Ta* mere, *ta* fille, *ta* hardiesse. Il se dit même pour le feminin, quand le mot suivant commence par une voyelle. *Ton* amour, *ton* entreprise. Il fait *tes* au plurier du masculin & du feminin. *Tes* amis, *tes* affaires.

TONDAILLE. subst. f. L'action de tondre les moutons. Les Israëlites avoient des tems de rejouïssance, comme la *tondaille* de leurs moutons. Fleuri.

TONDEUR. subst. m. Artisan qui fait le metier de tondre. Un *Tondeur* de draps. Les *Tondeurs* de draps se doivent servir de chardons de Bonneriers, pour coucher leurs draps & leurs serges, & il leur est deffendu de se servir des cardes, & d'en avoir en leurs maisons. Un Jardinier *tondeur* de buis & de palissades. Un *Tondeur* de bêtes à laine.

On appelle proverbialement les piqueurs d'escabelle, des parasites, *tondeurs* de nappe.

TONDIN. subst. m. Terme d'Architecture. Petite baguette. *Tondini* parmi les Italiens, se dit des astragales qui

qui sont au bas des colomnes, &, selon Baldus, c'est ce qu'on appelle *Spire*, dans la base de la colomne Jonique, qui est composée de deux astragales. Fel.

TONDRE. v. act. *Je tond. Je tondois. Je tondis. J'ai tondu.* Couper, retrancher le poil superflu. A l'égard des hommes, il signifie seulement, Couper les cheveux, ou sur le peigne, ou avec le rasoir, pour orner la tête, ou pour la raser. Mais il ne se dit guere que dans la conversation & en raillant. Qui vous a si bien *tondu*? On *tond* les Moines, les enfans de Chœur. La peine d'une femme adultere est d'être *tonduë* & rasée, & mise dans un Couvent. En mon jeune âge n'y avoit plus grande ignominie que d'être *tondu*: nul n'étoit *tondu* fors les Moines; mais advint que François I. ayant été blessé à la tête, les Medecins furent d'avis de le *tondre*. A son exemple on degenera de cette venerable ancienneté: Au commencement du regne de ce Roi chacun portoit longue chevelure, & barbe rase, & maintenant chacun est *tondu*, & porte longue barbe. Pasq.

Du Latin *tondere*.

Tondre, se dit aussi des brebis, des barbets, & autres animaux dont on peut tirer de la laine, de la bourre, ou du poil propre à faire des chapeaux, des camelots, ou autres étoffes. Les Hebreux faisoient des Fêtes pour *tondre* leurs brebis.

Tondre, se dit aussi des plantes, des arbres. Il faut que les Jardiniers ayent soin de *tondre* le buis des parterres, les buissons de rômarin, les palissades de charme & de fileria. En quelques lieux on le dit aussi de l'herbe des prez, & des arbres qu'on depouille de leurs branches.

Tondre, se dit aussi des draps, & de quelques étoffes de laine, pour les rendre plus unies. On *tond* des draps avec de grandes forces, des tapis, des couvertures.

Tondre, se dit figurément & bassement en parlant de ceux contre l'avis desquels on a prononcé. Ce Rapporteur avoit ouvert un bon avis, & cependant il a été *tondu*. L'Avocat General a bien plaidé, mais il a été *tondu*, un autre l'a emporté sur lui. Pasquier dit que cette figure est tirée des Moines, qu'on appelle *tondus*, quand ils ont renoncé à tous les embarras & à toutes les esperances du siecle.

Tondre, se dit proverbialement en ces phrases. On dit d'un homme fort avare, qu'il *tondroit* sur un œuf, qu'il trouveroit à *tondre* sur un œuf. On dit aussi, qu'il faut *tondre* ses brebis, & non pas les écorcher; pour dire, qu'il ne faut pas exiger d'une personne plus qu'elle ne peut. On dit aussi, A la St. Aubin l'on *tond* les veaux. On dit aussi d'un homme pelé, qu'il est ras & *tondu* comme un Moine, comme un enfant de Chœur. On dit aussi par imprecation, Je veux qu'on me *tonde*; ou je veux être *tondu*, si je fais cela: parce que c'étoit autrefois une ignominie en France que de *tondre* les cheveux; & cette peine étoit mise au même rang que la fustigation par les loix de Charlemagne. On dit de même qu'un homme a été *tondu*, lorsqu'il a perdu son procez, ou qu'il a eu quelque disgrace. Voyez Pasquier. On dit aussi, qu'un homme se laisse *tondre* comme un mouton, qu'il se laisse *tondre* la laine sur le dos; pour dire, qu'il est lâche, & trop patient. A brebis *tonduë* Dieu lui mesure le vent; pour dire, qu'il ne nous envoye pas plus d'affliction que nous n'en pouvons porter. On dit aussi d'un indifferent, qu'il ne se soucie ni des rais ni des *tondus*; & d'une compagnie qu'on méprise, Il n'y a que deux *tondus*, & un pelé.

Tondu, uë. part. pass. & adj.

TONGA. s. m. Petit insecte du Bresil de la grosseur d'une puce. Quand il s'est insinué une fois sous les ongles des pieds ou des mains, il y cause une demangeaison semblable à celle d'un ciron; & si on n'a soin de l'en tirer aussi-tôt, il y croit en peu de tems jusqu'à la grosseur d'un pois, & alors on ne l'en peut arracher qu'avec de grandes douleurs. Les Sauvages, pour s'en garentir, se frottent les parties que ces insectes peuvent attaquer d'une certaine huile épaisse & rouge qu'ils tirent d'un fruit qu'on nomme Couroq. Voyez Chique.

TONIQUE. adj. Terme de Medecine. Il se dit d'un certain mouvement de muscles, lorsque leurs fibres s'étendent, & demeurent tenduës, en telle sorte que la partie semble être immobile, quoiqu'elle se meuve effectivement, comme il arrive aux hommes qui sont debout, ou aux oiseaux qui planent. Ainsi Galien dit que les muscles agissent même en repos; car lorsqu'ils ont fait quelque contraction pour se tenir en un certain état, la conservation de cette contraction est ce qu'on appelle le mouvement *tonique*.

Ce mot vient du Grec *téinein*, *étendre*.

TONLIEU. s. m. Droit seigneurial qui se leve en plusieurs Coutumes, qui se paye par les vendeurs ou acheteurs de denrées ou marchandises pour le lieu & place qu'ils occupent dans les Foires ou Marchez pour les exposer en vente. On l'appelle en quelques lieux *tonnelieu*, *toulieu*, ou *thonneu*, & en d'autres endroits *plaçage*. On le dit aussi d'un droit qui se paye pour chacune bête chevaline, & bœuf ou vache, ou chacune bête blanche.

Du Latin *telonium*, peage.

Droit de Tonnage et Pondage. On appelle ainsi en Angleterre les droits par tonneau & sur les poids & du sou pour livre. Larrey.

TONNANT. adj. m. Qui tonne. Il n'a guere d'usage que dans cette phrase de l'antiquité, Jupiter *tonnant*. Desmarests a dit dans les Visionnaires:

Digne de la grandeur d'un Jupiter tonnant.

Tonnante. adj. fem. Qui ne se dit qu'au figuré d'une voix forte & éclatante, d'une éloquence vehemente, qui entraîne, qui étonne l'auditeur.

TONNE. s. f. Grand vaisseau de bois propre à garder du vin de plusieurs feuilles. On voit des *tonnes* en Allemagne qu'on ne vuide jamais, qui tiennent 100. ou 200. muids de vin. On les appelle au païs *foudres*. On tient que la *tonne* ou cuve de Clairvaux tient autant de muids qu'il y a de jours en l'an. Les Vinaigriers font leur vinaigre dans des *tonnes* vinaigrées ou bien imbibées de l'acide du vinaigre.

Quelques-uns derivent ce mot d'*automne*, parce que c'est la saison où l'on a besoin de *tonnes*; d'autres de l'Alleman *thonne*, qui signifie la même chose; Du Cange de *tunna* ou *tonna*, mots de la basse Latinité, où l'on a dit aussi *tunnare*; pour dire, *entonner*.

Tonne, se dit aussi des autres vaisseaux ronds de la taille des muids ou des pipes, plus ou moins. Les Marchands Merciers, Epiciers, &c. envoyent leurs marchandises dans des *tonnes*. Les moruës mêmes viennent dans des *tonnes*. Il lui est venu de Lion une *tonne* de pieces de quatre sols.

Tonne. Ce mot se dit aussi de toute sorte de vaisseaux en forme de *tonne*, grands ou petits.

On appelle *tonne d'or*, suivant la maniere de compter de Hollande & de quelques autres païs, une somme de cent mille florins. Mais on ne se sert de cette phrase qu'en parlant des gens de ces païs-là. Il a donné une *tonne d'or* en mariage à sa fille. Il est riche de trois *tonnes d'or*.

Tonne, en termes de Marine, est un gros tonneau vuide, & bien clos, qui est mis en mer, & qui surnage au dessus d'un rocher, ou d'un banc de sable, & qui sert de signal aux Pilotes pour les éviter. En Hollande on a grand soin de mettre dans les lieux dangereux des *tonnes* & des balises.

Tonne, est aussi une espece de coquille.

TONNEAU. s. m. Grand vaisseau de bois rond, fait pour

pour mettre du vin, du cidre, de la biere & autres liqueurs ou pour enfermer des marchandises. Il est composé de deux fonds, de deux barres, de douves & de cerceaux qui le lient, & qui tiennent les douves & les fonds en état. Un *tonneau* de vin, d'huile, de miel, de cidre. Il faut aller percer le *tonneau*. Ces goinfres ont mis le *tonneau* sur le cul. On vuide, on defonce les *tonneaux* dans les rejoüissances publiques. L'ambition suivit Diogene jusques dans son *tonneau* : ce fut là qu'il eut l'audace de commander à Alexandre. St. Ev.

Tonneau, se dit aussi d'une certaine mesure des liqueurs. Le *tonneau* de Berry & d'Orleans contient près de deux muids de Paris. Le *tonneau* de Bourdeaux est composé de 4. bariques; & chaque barique contient cent pots de Bourdeaux, ou 200. mingles d'Amsterdam ou plus de 200. pintes de Paris. Le *tonneau* de vin de la Rochelle, de Gognac, de Charente & de Nantes est peu different de celui de Bourdeaux. Le *tonneau* de vin de Chalosse, de Bayonne & autres lieux circonvoisins est d'une prodigieuse grandeur. On le divise en 4. barriques & chaque barrique contient près de 500. pots de Bourdeaux. Les trois muids de Paris font un *tonneau*. Il y a des Jaugeurs établis pour reduire toutes les mesures differentes des *tonneaux* à une mesure commune.

On appelle aussi un *tonneau* de pierre de St. Leu, ou d'autre pierre tendre, la quantité de 14. pieds cubes. L'autre pierre se vend à la voye.

Le *tonneau* de mer tient trois muids de France, ou 28. pieds cubiques de Paris, & pese 2000. livres: desorte que quand on dit qu'un vaisseau est du port de 300. *tonneaux*, cela veut dire qu'il porte 300. fois la valeur de 2000, pesant; c'est-à-dire, 600000. livres; & pour cela il faut que l'eau de la mer qui rempliroit la place qu'occupe le vaisseau en s'enfonçant pese autant que le vaisseau & sa charge. L'arche doit avoir été un bâtiment de 42. mille *tonneaux* de charge. Not. sur Turselin.

On dit proverbialement d'un homme qui dissipe autant de bien qu'on lui en peut donner, & qu'on ne peut enrichir, que c'est un *tonneau* percé; par allusion au *tonneau* des Danaïdes qui ne pouvoit jamais être rempli. La plupart des gens ont tant d'envie de parler qu'ils ressemblent à ce valet de Terence, qui ne pouvoit rien retenir, non plus qu'un *tonneau* percé. Bou.

TONNELERIE. s. f. Lieu où l'on travaille du metier de Tonnelier. Il y a une place à la Halle qu'on appelle la *Tonnelerie*.

Tonnelerie, est aussi chez les Chartreux & quelques autres Religieux, le lieu du Couvent où sont les cuves & les futailles, où l'on cuve le vin, où l'on remplit les muids, &c.

TONNELIER, ere. subst. Artisan qui fait, qui relie des tonneaux, & toutes sortes de futailles, de cuves, de barils, &c.

TONNELLE. s. f. Berceau de treillage, couvert de verdure; cabinet qu'on fait dans les jardins, qu'on entoure de fileria, de chevrefeuille, de coulevrée, & autre verdure soutenuë de perches, de charpente ou de fer. Il n'y a plus que le vulgaire qui se serve de ce mot en ce sens là. Corn.

Tonnelle, est aussi une espece de filet pour prendre des perdrix. Cette chasse se fait avec un bœuf ou un cheval de bois peint, que le Chasseur pousse devant lui vers les perdrix pour les faire entrer dans la *tonnelle*; c'est-à-dire, dans un filet qui a 15. pieds de queuë ou de longueur & environ 18. d'ouverture. On l'appelle aussi *tomberel*.

Tonnelle, est aussi une espece d'habit à la Romaine.

TONNELLER. v. n. Prendre du gibier avec la tonnelle.

TONNELER, se dit aussi figur. pour dire Faire donner, faire tomber dans quelque piege. Les parents de la fille ont si bien fait, qu'ils ont *tonnellé* le jeune homme, & la lui ont fait épouser.

On dit aussi que les Sergents ont *tonnellé* un homme, pour dire, qu'ils l'ont fait tomber dans leur piege pour le mener en prison. L'Acad.

Tonnellé, ée. part. pass. & adj.

TONNELLET. s. m. Partie d'un habit antique qui se disoit des manches, & des lambrequins, & dont on se sert encore aujourd'hui dans les Balets, dans les Opera, & en de certaines Tragedies & Comedies. On le disoit aussi dans les carrousels d'un bas de saye, ou pourpoint plissé, enflé & tourné en rond, avec un bas d'attache qui alloit jusque sous le *tonnellet*.

TONNELLEUR. s. m. Chasseur qui prend du gibier avec la tonnelle.

TONNER. v. n. Faire un grand bruit, éclatant. Il se dit au propre du bruit qui se fait dans les nuës. Ecoutez comme il *tonne*. Il n'a fait qu'éclairer & *tonner* toute la nuit. Pour moi, je croi que c'est Dieu qui *tonne*. Boil. Voyez Tonnerre.

Le ciel armé d'éclairs tonne *contre la terre*. Breb.

On le dit plus communément à l'imperfonnel; & l'Academie ne l'employe point autrement. Il *tonne* plus souvent dans les païs montueux, que dans les plaines. Il *tonne* rarement en hiver.

Ce mot vient du Latin *tonare*.

Tonner, se dit par similitude, du canon, & de l'artillerie lorsqu'ils sont en batterie, ou qu'on en tire plusieurs pieces ensemble. Je ne cours point aux lieux où le canon *tonne*. Mai. On entendoit de six lieuës *tonner* les batteries de ce siege. On va tirer le feu de la Greve; voilà déjà le canon qui *tonne*.

Tonner, se dit figurément, d'un Orateur vehement, qui declame avec vehemence. Cet Avocat *tonne* dans le Barreau. Ce Missionaire *tonne* dans les chaires. Ce Predicateur a *tonné* contre le vice. Pericles étoit toûjours éloquent, mais il ne *tonnoit* pas toûjours. P. d'Eloq. Pindare, & Sophocle dans leur plus grande violence, durant qu'ils *tonnent*, & foudroyent, pour ainsi dire, leur ardeur vient mal-à-propos à s'éteindre. Boil.

Tonner, se dit aussi pour, Criailler, quereller, faire du bruit. Xantippe voyant que Socrate ne se soucioit point de ses criailleries, lui jetta un pot de chambre sur la tête: je me doutois bien, dit Socrate, qu'il pleuvroit après avoir *tonné*. Ablan.

On dit proverbialement, quand on est dans un lieu où l'on fait grand bruit, qu'on n'y entendroit pas Dieu *tonner*.

TONNERRE. s. m. Bruit éclattant & terrible causé par une exhalaison enflammée qui est enfermée dans la nuë. Le *tonnerre* commençoit à gronder. Un grand éclat de *tonnerre*. Un grand coup de *tonnerre*. Le *tonnerre* tombe d'ordinaire sur les lieux les plus elevez. Il fut frappé du *tonnerre*. Toutes les fois qu'il tonne, le *tonnerre* ne tombe pas. Il se forme quelquefois plusieurs nuës les unes au dessus des autres, qui sont alternativement composées de vapeurs, & d'exhalaisons que la chaleur a enlevées des entrailles de la terre. L'air qui s'est échauffé dans le voisinage de la terre, s'élevant vers les plus hautes nuës, s'y applique, & en condense les parties: ce qui fait que cette nuë descend toute entiere avec vîtesse sur la plus basse: cela étant, l'air qui est pressé entre la nuë de dessus, & celle de dessous sort par les extremitez, & par un passage si étroit, qu'il produit un grand bruit en s'échappant: c'est ce qu'on appelle le bruit du *tonnerre*. Roh. Ce qu'on a coutume d'appeller *tonnerre*, prend le nom de foudre, quand il fait quelque fracas. Id. Plusieurs compositions de Chymie, telle que la poudre fulminante, composée de trois parties de salpetre, de deux de sel de tartre & d'une de souffre, plusieurs de ces compositions qui rendent un son éclattant, lorsqu'elles vien-

viennent à s'enflammer donnent lieu de croire que, lorsque les exhalaisons tiennent beaucoup de la nature du nitre, la promptitude avec laquelle elles s'enflamment, donnant l'air, le mouvement & la secousse qui est propre à produire le son, produisent le bruit éclattant que l'on entend dans le *tonnerre*, lequel est quelquefois suivi d'une espece de roulement, qui n'est autre chose qu'une repetition ou écho. Et quelquefois ce bruit est composé de plusieurs sons éclattans, que l'on peut imputer à plusieurs amas de matieres, qui composent le *tonnerre*, lesquelles s'enflamment successivement, comme feroient plusieurs fourneaux de poudre à canon, dont la flamme se communiqueroit des uns aux autres. Le Sage. Ce qu'on dit du carreau du *tonnerre*, ou de la foudre, est fabuleux. Roh.

En matiere de Poësie,

Ce n'est plus la vapeur, qui produit le tonnerre ;
C'est Jupiter armé pour effrayer la terre. Boil.

Qu'est devenu ton *tonnerre* autrefois si redoutable ? ce n'est plus qu'un bruit vain, ô Jupiter ! & pourquoi va-t-il renverser des édifices qui ne t'ont fait ni bien ni mal? Ablan.

A qui, Dieu tout puissant, qui gouvernes la terre,
A qui reservez-vous les éclats du tonnerre ?
Pourquoi frapper plutôt, en sortant de vos mains,
L'audace des rochers, que celle des humains ? Breb.
Et les bombes dans les airs
Allant chercher le tonnerre,
Semblent, tombant sur la terre,
Vouloir s'ouvrir les Enfers. Boil.

Tonnerre, se dit aussi du bruit des canons, de l'artillerie, de la puissance guerriere du Prince.

Il est armé du tonnerre,
Mais c'est pour donner la paix.

Il a fait ouïr son *tonnerre* sur la terre & les mers.

L'or fulminant fait un bruit aussi grand qu'un coup de *tonnerre*.

Du Latin *tonitru*.

Tonnerre, se dit figurément. On dit d'un Orateur vehement, que son éloquence est un *tonnerre*. Longin a comparé Demosthene au *tonnerre*, qui brise, & fracasse tout. On dit d'une personne qui crie, qui tempête dans une maison, que c'est un *tonnerre* continuel.

N'allez pas dès l'abord
Crier à vos lecteurs d'une voix de tonnerre. Boil.

On dit encore d'une nouvelle affligeante, ou d'une satire piquante, que c'est un coup de *tonnerre*. Il a appris que son fils a été tué, c'a été un coup de *tonnerre* pour lui. Ce Critique impitoyable a lancé sur vous son formidable *tonnerre*. Ob. M. On dit qu'un homme est à l'abri du *tonnerre*, quand il a quelque charge, quelque protection qui le met à couvert des accidens dont la fortune le pouvoit menacer. On a dit du Roi, qu'à l'abri de ses lauriers, son Royaume est à couvert du *tonnerre*.

TONSILLE. s. f. Terme d'Anatomie. C'est un nom que quelques-uns donnent aux glandes amygdales qui sont situées proche la racine de la langue, à chaque côté de la luette.

Du Latin *tonsilla*.

TONSURE, s. f. Action de couper les cheveux, & de raser la tête. Anciennement la *tonsure* étoit une marque d'infamie en France : ensorte que lorsqu'on vouloit rendre un Prince incapable de succeder à la couronne, on le faisoit tondre, & raser.

Du Latin *tonsura*.

Tonsure. Terme Ecclesiastique. C'est l'entrée dans les Ordres Ecclesiastiques; la premiere ceremonie qui se fait pour devouër quelcun à l'Eglise, en le presentant à l'Evêque, qui lui donne le premier degré de Clericature, en lui coupant une partie des cheveux avec quelques prieres, & benedictions. La *Tonsure* est un Ordre, ou du moins la marque, & même la forme de l'Ordre Ecclesiastique en general. Loy. La *tonsure* suffit pour être Clerc ; il n'en faut pas d'avantage pour ceux qui n'entrent dans le Clergé precisément qu'autant qu'il en faut pour jouïr d'un Benefice. On peut recevoir la *tonsure* à l'âge de sept ans. Un Benefice à simple *tonsure*, est un Benefice qui se peut posseder par un enfant de sept ans qui a seulement la *tonsure*. La base & le fondement de tous les Ordres, c'est la *tonsure*. Celui qui ne justifie pas de ses lettres de *tonsure*, est incapable de tenir des Benefices. La *tonsure* qui rend une personne capable de posseder des benefices n'est point au nombre des Ordres qui engagent absolument ; ce n'est qu'une disposition pour y parvenir. Un Clerc ou un Beneficier à simple *tonsure* peut contracter mariage sans dispense, parce qu'il n'est nullement lié à l'Eglise. Selon le Concile de Trente, ceux qui n'ont reçu que la simple *tonsure* sont censez clercs quoique mariez, & sujets à la jurisdiction Ecclesiastique. Le Concile de Trente n'est point reçu en France à cet égard.

Tonsure, est aussi la couronne que portent les Clercs & les Ecclesiastiques pour marque des Ordres & des rangs qu'ils tiennent dans l'Eglise. Les Barbiers ont des marques, des mesures des *tonsures* differentes qu'il faut faire selon les differens degrez des Ordres. Une *tonsure* de Clerc, de Soû-Diacre, de Diacre, de Prêtre. Elles vont toûjours en augmentant suivant la dignité des degrez de l'Ordre. Cet usage est fort ancien dans l'Eglise, & l'on n'en sçait pas bien l'origine. La *tonsure* selon les Rituels marque le renoncement au siecle. Cette *tonsure* trouve son origine dans le Nazareat des anciens Juifs. Germain Patriarche de Constantinople cité par Cazalius, dit que la simple *tonsure* est l'image de la couronne d'épines qui fut mise sur la tête du Sauveur en derision de sa Royauté, & que la double represente la tête de S. Pierre.

Tonsure, se dit figurément & bassement de ce qu'on veut faire passer pour fort simple, mince & delié. Un Docteur, un Medecin, un Avocat à simple *tonsure*, sont ceux qui ont peu de capacité, de merite. On dit aussi d'un habit mince, leger & sans ornement, qu'il est à simple *tonsure*.

TONSURER. verb. act. Conferer la tonsure. Un Evêque ne peut *tonsurer* que ses Diocesains, si ce n'est qu'on lui fasse apparoir d'un dimissoire.

Tonsuré, ée. part. pass. & adj. Ce mot n'est usité qu'au masculin. Clerc *tonsuré*.

Il est aussi subst. Les *Tonsurez* doivent vivre sans aucun scandale.

TONTE. subst. f. Branchage des bois qu'on tond, qu'on coupe de tems en tems. La *tonte* des saules, des marsaux, des aunes, des peupliers, &c. appartient à un Usufruitier, à un Fermier.

Tonte, se dit aussi du tems où l'on tond les brebis, & de l'action de celui qui tond. Voici bientôt la saison de la *tonte* des bêtes à laine. Pendant la *tonte*. Il a employé deux jours à la *tonte* de ce troupeau.

TONTINE. s. f. Sorte de bien à vie sur l'Etat. Ce mot est nouveau ; la *tontine* consiste en 1400. mille livres de rentes viageres, que le Roi a créées sur la maison de ville de Paris par un Edit du 2. de Decembre 1689. Ces rentes sont à fond perdu, & assignées sur les aides, les gabelles & les cinq grosses Fermes, & constituées sur un pied proportionné à l'âge des Rentiers, qui sont divisez en 14. classes, & dont les survivans heritent des morts : desorte que le dernier qui demeure d'une classe, reçoit seul le revenu du capital des rentes de sa classe. Mettre à la *tontine*. Chaque action sur la *tontine* est de cent écus.

Ce mot est venu de Laurent Tonti qui en a été l'inventeur; comme il paroît par l'Edit du Roi pour la creation de la Societé de la *Tontine* Royale en 1653.

TONTINIER. s. m. Qui a mis à la tontine.

TONTURE. s. f. Ce qu'on tire, ce qu'on coupe du drap, ou d'une autre étoffe qu'on tond. Le meilleur rouge dont se fardent les femmes est un extrait qu'on tire de la *tonture* des draps d'écarlate.

On appelle aussi *tonture*, l'herbe qu'on recueille dans un pré. Il a acheté la *tonture* de cinq arpens de pré. On donne encore ce nom aux branches, aux feuilles que l'on coupe aux palissades, aux bordures de buis, &c.

TONTURE, en termes de Marine, est un rang de planches dans le revetement du bordage contre la ceinte du franc tillac. C'est la rondeur qu'on voit aux precintes qui lient les côtez d'un vaisseau. *Tonture* du pont, se dit de la difference qu'il y a de l'élevation du milieu du pont à l'élevation de l'avant & de l'arriere. On dit que des vaisseaux ont leur *tonture*, sont dans leur *tonture*, lorsqu'ils ont une bonne assiette, & qu'ils gardent leur contrepoids tant sur l'avant que sur l'arriere.

T O P.

TOPASE. subst. fem. Pierre precieuse qui tient le troisiéme rang après le diamant, & qui a la même dureté que le saphir, quand elle est Orientale ou d'Ethiopie. Sa couleur est d'un jaune d'or, ou de citron, mignarde, satinée & fort agreable, & elle reçoit un admirable poliment. Celle du Perou est bien moins dure, & sa couleur est orengée. Il y a aussi une *topase* de Boheme qui a un jaune tirant sur le noirâtre, & qui a un poliment fort gras, à cause qu'elle est bien moins dure. On l'appelle *topase*, d'une Ile de la Mer Rouge de même nom, où Juba Roi de Mauritanie la trouva le premier, à ce que dit Pline. On dit que la statuë d'Arsinoé femme de Ptolomée Philadelphe étoit de *topase*, quoiqu'elle eût quatre coudées; ce qui n'est pas vraisemblable. La *topase* se blanchit dans de l'or fondu entre deux creusets, mais avec le tems elle reprend sa couleur. En Latin *topasius*, en Grec *topazios*.

TOPE. Sorte d'interjection. Terme du jeu de Dez, dont se sert celui qui tient le dé, & qui veut bien jouër la poste qui lui est proposée par celui qui dit *masse*. On ajoute quelquefois *tope* & *tingue*; pour dire, je le tiens.

Ce mot est venu de l'Espagnol *toppo y tengo*, aussi bien que plusieurs autres mots du jeu. MENAGE.

TOPE, se dit aussi, lorsqu'on accepte un deffi de boire, ou une santé qu'on porte, & dont on promet de faire raison; c'est-à-dire, d'en boire autant. A qui dit *masse*, on repond *tope*.

TOPE, se dit aussi dans les discours familiers, des consentemens ou approbations qu'on donne à quelque chose. Voulez-vous aller promener en un tel lieu, faire une telle partie? *Tope* à cela. C'est un homme complaisant qui dit toûjours *tope*, quelque chose qu'on lui propose.

TOPER. v. n. Terme de jeu de dez qui signifie, demeurer d'accord d'aller d'autant que mêt au jeu celui contre qui on jouë. J'ai massé vingt pistoles, il n'y a pas voulu *toper*.

TOPER. signifie consentir à quelque chose. Quelque gros jeu qu'on jouë, il *tope* toûjours. Je n'eusse jamais cru qu'il dût *toper* à cette proposition.

TOPICQUER. v. n. Vieux mot. Disputer.

TOPINAMBOUR. s. m. Plante qui pousse une ou plusieurs tiges à la hauteur de douze pieds, ou davantage, revetuës de beaucoup de feuilles longues, larges, pointuës, decoupées profondément en leurs bords. Ses fleurs sont belles, radiées, de couleur jaune. Il leur succede des semences menuës, garnies chacune dans le haut de deux feuilles, & enchassées dans une feuille pliée en goutiere. Ses racines sont grêles, rampantes, se repandant au long & au large, ausquelles sont attachez des tubercules, appellez aussi *topinambours*, gros comme des poires, quelquefois comme le poing, bossus, de figures inegales de même que les truffes, mais lisses, charnus, rougeâtres en dehors, blancs en dedans, d'un goût doux & agreable, approchant quand ils sont cuits, de celui de l'artichaud. On les accommode de diverses manieres pour les manger. En Latin *helianthemum Indicum tuberosum*, C. BAUH. M. Tournefort met cette plante parmi les especes de *corona solis*, il l'appelle *corona solis parvo flore, tuberosâ radice*.

Le nom de *topinambour* lui a été donné, parce que son origine vient du païs des *Topinambours* dans les Indes.

TOPIQUE. adj. m. & f. Terme de Rhetorique. Argument probable qui se tire de plusieurs lieux & circonstances du fait. Aristote a écrit des *Topiques* en huit livres. Ceux de Ciceron enseignent les moyens de faire toutes sortes d'argumentations probables.

TOPIQUE, se dit aussi en Medecine, des emplâtres, cataplasmes & autres remedes exterieurs qui s'appliquent sur la partie malade, & qui n'operent que sur elle ou sur celle qui y repond. La goutte ne se guerit point par des remedes *topiques*, il faut aller à la source du mal. Les *topiques* soulagent pour un tems la douleur. Les remedes *topiques* sont plus efficaces qu'on ne pense. BOYLE. Des signes *topiques* & observez sur les lieux. BAY.

Ce mot vient du Grec *topos* qui signifie *lieu*.

TOPOGRAPHIE. s. f. Carte particuliere, ou Description exacte & en detail d'un canton particulier. Il est distingué de Geographie qui est la description generale de la terre, d'un Royaume ou d'une Province. Il sçait bien la *Topographie* d'un tel lieu.

Ce mot est Grec *topographia*, formé de *topos*, lieu, & de *graphein*, decrire,

TOPOGRAPHE. s. m. Celui qui traite de la situation & de la position des lieux particuliers. Un bon *topographe*. Un sçavant *topographe*.

TOPOGRAPHIQUE. adj. De tout genre. Qui appartient à la Topographie. Description *topographique*. On a fait une carte *topographique* de Paris & de sa banlieuë.

T O Q.

TOQUE. subst. fem. Bonnet d'homme de figure cylindrique, ou d'une forme de chapeau, qui n'a qu'un petit bord. Les Officiers de la Chambre des Comptes portent des *toques* de velours. Les Consuls, les Maîtres & Gardes des Corps des Marchands en portent aussi. C'étoit autrefois la coëffure de tous les Officiers qui n'étoient point graduez. Encore aujourd'huy les pensionnaires des Colleges de l'Université de Paris qui sont dans les Humanitez, portent des *toques*, lorsqu'ils sont en robe dans leur College. Les cent Suisses de la Garde du Roi portent aussi des *toques*. Les Chevaliers de l'Ordre du S. Esprit le jour de leur reception portent la *toque* de velours noir.

Ce mot vient du Latin *toga*. Il est fort ancien en François, & signifioit un *bonnet rond*. On l'appelloit aussi *torque*: & *toc* en langage Celtique ou Bas-Breton signifioit *chapeau*.

TOQUE, est aussi un terme de certaines Religieuses, pour dire, un linge de chanvre ou de gros lin qui couvre les épaules & l'estomac des Religieuses du St. Sacrement. PORT-R.

TOQUE. s. f. Plante qui pousse une tige à la hauteur d'un pied & demi, droite, quarrée, veluë, parsemée de nœuds

nœuds d'où sortent des feuilles oblongues decoupées profondément, molles, veluës, d'un vert obscur, attachées par des queues longuettes, veluës, molles. Il s'éleve vers le milieu de sa tige de petits rameaux longs comme la main ; garnis de petites feuilles étroites, pointuës, non dentelées, & soutenant des fleurs en gueule disposées en épisoblongs comme en l'horminum, jaunes, de couleur purpurine, & rarement blanches. Chacune de ces fleurs est un tuyau decoupé par le haut en deux levres, dont la superieure est un casque accompagné de deux oreillettes, la levre inferieure est le plus souvent échancrée. Cette fleur étant tombée, il paroît quatre graines presque rondes, dures, raboteuses, qui meurissent dans une capsule laquelle a servi de calice à la fleur, & qui a la figure d'une tête couverte d'une *toque*. Sa racine est semblable à celle de l'ortie, jaunatre, fibreuse. En Latin *cassida*. Colum. Pit. Tournef. Elle est vulneraire, aperitive, desiccative, propre pour le cours de ventre.

Fabius Columna a nommé cette plante *cassida*, à cause que sa capsule à la figure d'un casque, lequel on appelle en Latin *cassis*.

TOQUER. v. act. Vieux mot qui signifie *heurter*, & qui ne se dit plus que dans les Provinces, si ce n'est en ce proverbe, Qui *toque* l'un, *toque* l'autre ; & chez les buveurs, qui disent *toquer* le verre ; pour dire, faire toucher un verre contre un autre. *Toquer* a été dit aussi, pour coiffer.

TOQUET. s. m. Bonnet d'enfant, & surtout de petite fille, ou de servante. Un *toquet* de satin. Cet enfant a encore le *toquet*. Ces païsannes se sont battuës, & se sont prises au *toquet*.

Quelques-uns ont derivé ce mot de *toga*, parce que c'est une piece de l'habillement qui couvre la tête.

Toquet. s. m. Espece de Lezard de Siam fort venimeux. P. Tach.

TOQUO. s. m. Racine dont les Sauvages du Missisippi font leur pain. Rel. du Missis.

T O R.

TOR. s. m. Vieux mot. Taureau.

Si feist le sacrifice
D'un grand tor *ou d'une genisse*. Borel.

TORASSE. s. f. Espece de vache de basse taille & de petit cordage qui appete & suit plus le taureau que les autres vaches. Nicot. Le mot est de la façon de celui d'*hommasse*. Id. Voyez Hommasse.

TORCHE. subst. fem. Bâton de sapin, ou d'autre bois resineux, entouré de cire & de meche, qui étant allumée, sert à éclairer, ou qui est portée par honneur en quelque ceremonie. On porte des *torches* aux Processions du Saint Sacrement. On en portoit aux enterremens : maintenant on se sert de flambeaux. Dans l'amende honorable le criminel doit avoir une *torche* ardente à la main du poids de deux livres. Les *torches* de deux livres doivent avoir cinq pieds de long : celles d'une livre & demie quatre pieds & demi : celles d'une livre quatre pieds, suivant les statuts des Epiciers.

Ce mot vient à *torquendo*, *seu torsione*. On appelle encore *tortis*, de la petite bougie tortillée. Nicot.

Torche, est aussi un nom qu'on donne à la graisse, ou à la resine qui sort du pin, du garipot, & de la melese ; dont on fait la poix. Le pin se couvertit en *torche*, quand il se pourrit.

Torche, s'employe aussi figurément. Helene fut la *torche* fatale qui causa l'embrasement de Troye.

Torche. Morceau de toile, de linges, ou d'étoffe, tortillé, & tourné en cercle que les Laitieres ou autres femmes mettent sur leur tête pour placer dessus le seau ou le panier qu'elles portent sur leur tête. Donnez moi ma *torche*.

Torches. C'est ainsi qu'on appelle en termes de Chasse, les fientes des bêtes fauves, qui sont à demi-formées. Saln.

Torche. Les Vaniers appellent quelquefois de ce nom, le bord d'un panier.

Torches, ou Fenons. Terme de Chirurgie. Bâtons de la grosseur d'un doigt, qu'on enveloppe de paille, puis d'un demi-linceul, & qu'on approprie aux jambes & aux cuisses rompuës.

TORCHE-CUL. s. m. Mechant papier ou linge dont on s'essuye le derriere après qu'on a été à la garderobe. Comment Gargantua reconnut l'esprit de son fils à l'invention d'un *torche-cul* : c'est un Chapitre de Rabelais.

Il se dit aussi figur. & bassement pour dire, une chose fort meprisable. Cet écrit n'est qu'un *torche-cul*.

TORCHE-NEZ. subst. m. Terme de Manege. Petit instrument de bois qui avec une courroye serre étroitement le nez d'un cheval, qui l'empêche de faire du desordre, & de se debattre, lorsqu'il est trop fougueux ; & qu'on lui fait le poil, ou qu'on le ferre.

TORCHE-PINCEAU. s. m. Petit linge dont se servent les Peintres pour nettoyer leurs pinceaux, & leur palette.

TORCHER. verb. act. Essuyer, frotter pour ôter l'ordure. On *torche* les pots & les plats avec des torchons. Les Nourrices *torchent* les enfans qui ne sont pas nets. On se *torche* le derriere des écrits des mechans Auteurs. On dit aussi, *Torcher* ses souliers ; *torcher* ses doigts, quand ils sont gras. Les Batteurs d'or disent aussi, *Torcher* le quarteron d'or ; pour dire, le nettoyer avec un morceau de drap.

Ce mot vient de *tergere*. Nicot.

Torcher, signifie aussi, Enduire avec la terre grasse, ou faire un mur de bauge. Il faut employer deux journées de païsans à *torcher* cette grange, cette cloison.

On dit proverbialement, qu'un homme n'a qu'à se *torcher* le nez ou le bec d'une affaire, ou s'en *torcher* la barbe ; pour dire, qu'il n'y reüssira pas, que ce n'est pas pour son nez. On dit de celui qui ne veut pas profiter des remontrances qu'on lui fait, qu'il s'en *torche* le derriere. On dit par forme de menace, s'il me fâche, je lui en *torcherai* le nez, pour dire, Je lui en barbouillerai le visage.

Torché, ée. part. pass. & adj.

TORCHETTE. subst. f. Terme de Vanier. Osiers tortillez au milieu d'une hotte. Faire une *torchette*.

TORCHIERE. s. f. (L'Academie dit *Torchere*.) Espece de guéridon fort élevé sur lequel on met un flambeau, une girandole, des bougies dans les sales des Palais, des grandes maisons. Belle, magnifique *torchere*. *Torcheres* d'argent, *torcheres* de bois doré. On appelle cette espece de guéridon, *torchere*, parce qu'on y met de gros flambeaux de cire aussi gros que des torches.

TORCHIS. subst. m. Terre grasse detrempée avec du foin ou de la paille, dont on fait les murailles de bauge, les cloisons, les granges de la plupart des metairies de la campagne, & quelquefois de simples enduits. En ce pays-là il n'y a point de pierres, toutes les maisons des Paysans sont de *torchis*.

On l'appelle *torchis*, à cause qu'on tortille cette composition autour de certains bâtons en forme de torches.

TORCHON. s. m. Espece de petite serviette de grosse toile dont on se sert pour torcher & essuyer la vaisselle, les souliers, les meubles, les planchers. On a donné tant de pacquets de *torchons* à la Blanchisseuse.

On appelle aussi *torchon*, une poignee de paille ou de foin que l'on tortille pour écurer de la vaisselle.

Il se dit encore de la paille tortillée dont on se sert pour frotter des chevaux.

TORCHON, se dit aussi dans les atteliers, des gros bouchons de paille qu'on met sous les pierres, lorsqu'on les transporte, ou qu'on les monte, pour empêcher qu'elles ne s'écornent; & on dit un bar armé de ses *torchons*.

TORCHON, est aussi un terme de mepris, qui se dit des linges, des habits sales, malpropres & frippez. Quand on donne à ce salope du linge & des habits neufs, au bout de huit jours ce ne sont plus que des *torchons*. On dit qu'une femme est un *torchon*, qu'elle est faite comme un *torchon*, pour dire, qu'elle est mal propre & salope.

TORDE. s.f. Ou *Sauverabans*. Terme de Marine. Anneaux de corde que l'on met près des bouts des grandes vergues, pour empêcher que les écoutes des hunes ne coupent les rabans. C'est par la même raison que la *torde* est aussi appellée *Sauverabans*.

TORDEUR, EUSE. subst. m. & f. Terme de Lainier. Celui ou celle qui tord la laine pour les Lainiers. Envoyer de la laine au *Tordeur*, ou à la *Tordeuse*.

TORDION. subst. m. Terme de Danse. C'est le nom qu'on a donné à une ancienne danse qui se dansoit avec une mesure ternaire, après la basse danse & son retour, & elle en faisoit comme la troisiéme partie. C'étoit une espece de gaillarde, qui n'en étoit differente, qu'en ce que le *tordion* se dansoit bas & par terre d'une maniere legere & prompte; & la gaillarde se dansoit par haut d'une mesure lente & pesante.

TORDRE. verb. act. *Je tord. Je tordis. J'ai tordu. Je tordrai.* Tourner en long & de biais en serrant; presser une chose circulairement. *Tordre* du linge pour en faire sortir l'humidité. Les Cordiers ont des machines pour *tordre* leurs cordes, pour faire des cables. On fait des hares de fagot avec des branches de menu bois qu'on *tord*.

TORDRE, signifie aussi, Faire une grimace, ou se mettre en une posture qui n'est pas naturelle. Les Courtisans d'Alexandre *tordoient* le cou pour imiter leur Maître qui panchoit un peu la tête. Il y a des gens qui *tordent* la bouche. Les Bâteleurs se *tordent* le corps en cent façons.

TORDRE, signifie quelquefois, Faire mourir en tournant le cou, & en disloquant les vertebres. On *tord* le cou à des poulets qu'on veut tuer. On dit que le Diable *tord* le cou aux Sorciers, quand il les fait mourir. On dit aussi par menace à des enfans. Si je croyois que tu dusses être un poltron, un frippon, je te *tordrois* le cou.

On dit au figuré, *Tordre* un homme; pour dire, le presser, l'obliger à parler. Pressez les, *tordez* les, ils degouttent l'orgueil, l'arrogance, la presomption. LA BRUY. On dit aussi, *Tordre* le sens d'un passage; pour dire, lui donner une violente interpretation, éloignée du sens de l'Auteur.

On dit proverbialement d'un homme qui mange goulument, qu'il ne fait que *tordre* & avaler. On dit aussi de ceux à qui on veut reprocher trop de jeunesse, ou un manque d'experience, Si on lui *tordoit* le nez, il en sortiroit du lait.

TORDU, UË; TORS, TORSE; TORT, TORTE, sont trois participes passifs du verbe *tordre*, qui se disent en diverses occasions. Il a eu le cou *tordu* par le bourreau. Ce rheume lui a rendu le cou *tors*. Une colonne *torse*. Il a eu naturellement une jambe *torte*, qui n'est pas bien droite. On dit aussi par mepris gueule *torte*.

TORDYLIUM. s. m. Plante qui pousse une tige à la hauteur d'environ un pied, canelée, veluë. Ses feuilles sont oblongues, arondies, dentelées, veluës, rudes, rangées plusieurs le long d'une côte. Ses fleurs naissent sur des ombelles ou parasols aux sommets des branches, composées chacune de cinq feuilles blanches disposées en fleurs de lis. Quand cette fleur est passée, il lui succede des semences jointes deux à deux, relevées d'une bordure taillée en grain de chapelet, odorantes, un peu acres. Sa racine est menuë. En Latin *Tordylium Narbonense minus*, PIT. TOURNEF. *Seseli Creticum minus*, C. B. Cette plante croit en Languedoc. Sa semence est propre pour exciter l'urine, & les mois aux femmes, pour la pierre, pour la nephretique, pour la colique venteuse. Sa racine est bonne pour l'asthme & pour exciter le crachat.

TORE. s. m. Terme d'Architecture, qui se dit des gros anneaux des bases, ou des colonnes. C'est la grosseur du *tore* qui les distingue des astragales. Les bases des colonnes Toscanes & Doriques n'ont qu'un *tore*; les bases Attiques en ont deux, l'un superieur & l'autre inferieur. On l'appelle ainsi, à cause de la ressemblance qu'il a avec le bord d'un lit que les Latins appellent *torus*. Quelques uns l'appellent aussi *bâton*, *bosel*, & *rond*. On appelle *tore corrompu*, celui qui a un contour semblable à un cœur.

TORILLON. Voyez TOURILLON, qui est le mot d'usage.

TORMENTILLE. s. f. Plante qui pousse plusieurs petites tiges longues d'environ un pied, veluës, rougeâtres, grêles, rampantes, garnies de feuilles semblables à celle de la quintefeuille, & rangées de même, mais au nombre de sept sur une queuë. Ses fleurs sont chacune à quatre feuilles disposées en rose, petites, de couleur jaune, soutenuës par un bassin decoupé en huit parties, quatre grandes & quatre petites, placées alternativement. Lorsque cette fleur est passée, il lui succede un fruit presque rond, dans lequel sont amassées plusieurs semences oblongues, menuës. Sa racine est tubereuse, plus grosse quelquefois que le pouce, raboteuse, inegale, rougeâtre, fibreuse. En Latin *tormentilla sylvestris*. C. BAUH. La racine de *tormentille* est astringente, propre pour les cours de ventre, pour le vomissement, pour les hemorragies.

Ce mot vient du Latin *tormentum*, *tourment*. On a donné le nom de *tormentille* à cette plante, parcequ'on a pretendu que sa racine pulverisée & mêlée avec un peu de pirethre & d'alun, & mise dans la cavité des dents, soulage le tourment que leur douleur cause.

TORMINAL. s. m. Arbre qui croît à une hauteur mediocre, & dont le tronc est couvert d'une écorce lisse & blanchâtre. Son bois est blanc & dur. Ses feuilles sont semblables à celles du sureau aquatique, un peu moindres, ayant la forme d'un pied d'oye. Ses fleurs sont à plusieurs feuilles disposées en rose, blanches-pâles, ramassées en grappe. Il leur succede des fruits ronds, de couleur de fer, marquez de petits points blancs, d'un goût austere au commencement, & qui devient ensuite un peu aigre & agreable. Ces fruits renferment des semences semblables à celles du poirier, plus petites, presque triangulaires, de couleur de châteigne. En Latin *mespilus apii olio, sylvestris, non spinosa, sive sorbus torminalis*. C. BAUH. Le fruit de cet arbre est bon pour les tranchées, pour la diarrhée, pour la dissenterie.

Ce mot vient du Latin *tormina*, *tranchées*, à cause que le fruit du *torminal* est propre pour les appaiser.

TORON. subst. m. Terme de Marine. Cordon fait de plusieurs fils, dont l'assemblage compose un gros cordage. Le grand étai est d'ordinaire composé de quatre *torons*, & chaque *toron* de quarante fils.

TORPILLE. s. f. Poisson de mer qui jette une humeur si froide, qu'elle engourdit la main du Pêcheur, soit qu'il pêche avec la main, soit avec le filet, soit avec la fouine. Elle endort aussi les poissons dont elle fait sa pâture. La *torpille* est mise au nombre des poissons plats & cartilagineux, comme la raye, le turbot, la sole, la tareronde. Son corps est rond, si on en ôte la queuë. Sa tête est tellement enfoncée entre ses épaules, qu'el-

qu'elle ne paroît aucunement. Elle a deux petits yeux, & outre cela deux trous en forme de croissant, toûjours ouverts ; une petite bouche garnie de petites dents, & au dessus de deux pertuis qui lui servent de naseaux. Elle a cinq ouïes de chaque côté, petites & recourbées, & deux ailes sur la queuë. La peau de dessus est molle, deliée, blanchâtre ; celle de dessous jaunâtre, tirant à la couleur de vin. Il y en a quelques-uns qui ont sur le dos cinq taches noires, rondes, disposées en pentagone. D'autres en ont plusieurs sans ordre. D'autres n'en ont point du tout. Aristote dit qu'on en a vu une qui avoit fait 80. petits. Nonobstant le venin qu'elle jette en vie, on ne laisse pas d'en manger la chair, & Hippocrate en recommande l'usage en plusieurs maladies. Matthiole dit qu'il n'y a point d'homme qui ait le bras si fort, qu'il puisse long tems soutenir une *torpille* vive. Le Sieur Stephano Lorenzini Florentin a fait un Traité particulier de la *torpille*. Il dit que la petite espece ne pese jamais plus de six onces ; & que celles de la grande vont depuis 18. jusqu'à 24. livres. Il met ce poisson au nombre des vivipares, quoyqu'il ait des œufs. Son cœur palpite huit ou neuf heures après qu'il est arraché ; mais il soutient qu'il faut toucher la *torpille* immediatement avec la main nuë en deux muscles qui l'entourent où reside son venin, pour en sentir l'engourdissement. Les Latins l'appellent *torpedo*, qui veut dire, engourdissement. Voyez TREMBLE.

TORQUE. subst. fem. Terme de Blason, qui se dit d'un bourlet de figure ronde tant en sa circonference qu'en son tortil, étant composé d'étoffe tortillée, comme le bandeau dont on charge la tête de More, qui se pose sur les Ecus. Elle est toûjours des deux principaux émaux qui font le gros des Armoiries, aussi-bien que les lambrequins. C'est le moins noble des enrichissemens qui se posent sur le heaume pour cimiers.

Du Latin *torques*, collier.

TORQUET. s. masc. Il n'a d'usage que dans cette façon de parler populaire & basse : Donner du *torquet* à quelcun ; pour dire, le tromper, lui dire des choses contraires à ce que l'on pense pour le faire tomber dans le panneau. Je lui ai donné du *torquet*. On dit aussi qu'un homme a donné dans le *torquet*, pour dire, qu'il a donné dans le panneau qu'on lui a tendu.

TORQUETTE. s. f. Certaine quantité de marée entortillée dans de la paille. Une *torquette* de marée.

Une *torquette* de tabac, est une quantité de feuilles roulées ensemble & torduës. Du tabac en *torquette*. LABAT.

TORREFACTION. s. f. Terme de Pharmacie C'est une espece d'assation qui se fait, lors qu'après avoir reduit en poudre quelque drogue, comme de la rhubarbe ou des myrobolans, on met sur une platine de fer ou d'argent qui a été placée sur un feu moderé, cette poudre, jusqu'à ce qu'elle commence à s'obscurcir, ce qui est une marque que ces remedes ont perdu leur vertu purgative, & qu'ils en ont aquise une plus astringente.

Ce mot vient du Latin *torrefacere*, rôtir.

TORREFIER. v. act. Terme de Chymie. Il se dit des drogues qu'on met secher sur une platine de metal, sous laquelle on met des charbons, jusqu'à ce que ces drogues deviennent friables aux doigts. *Torrefier* les parties de l'opium. *Torrefier* les feves du caffé.

TORRENT. subst. masc. Chûte d'eau, courant impetueux, & qui ne dure que quelque tems. Les grosses pluyes qui tombent subitement sur les montagnes, produisent des *torrens*, qui font souvent de grands ravages dans les champs. Passer un *torrent*. Ce n'est pas une riviere, ce n'est qu'un *torrent*. Le *torrent* de Cedron. Les Poëtes se servent souvent des comparaisons des *torrens*.

Le bonheur des mechans comme un torrent *s'écoule.* RAC.

Du Latin *torrens*.

TORRENT, se dit aussi de tout ce qui coule, ou marche avec impetuosité. Les Volcans jettent quelquefois des *torrens* de feu & de flamme. Cette veuve à la mort de son mari versoit un *torrent* de larmes. Le sang *couloit* par *torrens*. LARREY. Ce Conquerant est un *torrent* qui romp toutes les digues, & les obstacles qu'on lui oppose.

TORRENT, se dit figurément de certaines choses par rapport à leur abondance, ou à leur impetuosité, ou à tous les deux ensemble. Un *torrent* d'injures. L'éloquence de Ciceron étoit un *torrent* qui entraînoit tout le monde. C'est un *torrent* de belles paroles. Demosthène emportoit ses Auditeurs par le *torrent* d'une éloquence vive, & brillante. TOUR. La plupart des hommes se laissent emporter au *torrent* de la multitude. Un *torrent* de fausses opinions inonda toute l'Angleterre. FLECH. On dit aussi le *torrent* des passions, de la colere.

Je ne puis resister au torrent *qui m'entraine.* BOIL.

Quand les femmes parlent trop, pour l'ordinaire leur conversation n'est qu'un *torrent* de bagatelles, & de choses superfluës, qui ennuyent fort ceux qui ont l'esprit raisonnable. M. SC. Le *torrent* des passions humaines semble inonder, & couvrir toute la face de la terre. FL. Un Courtisan martyr de son ambition, a une profusion, ou plutôt des *torrens* de loüanges pour ceux qui peuvent contribuër à l'élever. LA BR. Cesar étoit né avec deux passions violentes, la gloire, & l'amour, qui l'entraînoient comme deux *torrens*. LE CH. DE M. Le *torrent* du monde s'écoule, quelque soin qu'on prenne à le retenir. FL. Les personnes bisarres prennent plaisir à s'opposer au *torrent* de la coutume. ART DE PARLER. C'est une necessité : pour suivre le *torrent* d'une grande prosperité, il faut qu'un Prince ruïne son Etat. BEN.

Quel torrent *de mots injurieux*
Accusoit à la fois les hommes, & les Dieux ? RAC.
Que le Seigneur est bon !
Les biens les plus charmans n'ont rien de comparable
Aux torrens *de plaisirs qu'il répand dans un cœur.* RAC.

TORRIDE. adj. f. Qui n'est en usage qu'en cette phrase : la Zone *Torride*, qui est l'espace de la terre qui est sous la Ligne, & qui s'étend en deçà & au delà jusqu'aux deux Tropiques, ou à 23. degrez & demi de l'élevation du Pole. Cette Zone est au milieu des deux temperées. Les Anciens ont cru que la Zone *Torride* étoit inhabitable : mais les dernieres navigations nous apprennent que la fraîcheur des nuits y tempere la chaleur des jours. Les chaleurs de la Zone *torride* ne nous ont guere paru plus grandes que celles que l'on sent en France au fort de l'Eté. P. TACH.

Du Latin *torridus*.

TORS, TORSE. adj. Qui est tordu, ou qui en a la figure. Col *tors*, du fil *tors*, de la soye *torse*.

On dit quelquefois, *Torte* au feminin. Jambe *torte*, bouche *torte*, & par mepris & bassement, Gueule *torte*.

TORSE. adj. en Architecture, se dit des colonnes dont le fût est contourné en vis, ou à moitié creux, & à moitié rebondi, suivant une ligne qui rampe le long de la colonne en forme d'helice. Le baldachin du Val de Grace est soutenu par de belles colonnes *torses*. On appelle *colonne torse cannelée*, celle dont les cannelures suivent le contour de son fût en ligne spirale dans toute sa longueur. *Colonne torse rudentée*, celle dont le fût est couvert de rudentures en maniere de cables menus, & gros qui tournent en vis. *Colonne torse ornée*, celle qui étant cannelée par le tiers d'enbas, a sur le reste de son fût des branchages, & autres ornemens. *Colonne torse évidée*,

évidée celle qui est faite de deux ou trois tiges grêles, tortillées ensemble, de maniere qu'elles laissent un vuide au milieu.

TORSE. subst. masc. Terme de Sculpture, qui se dit du tronc d'une figure tronquée, qui n'a qu'un corps sans tête, ou sans bras, ou sans jambes. Il y a un beau *torse* de marbre au Vatican à Rome. FEL. C'est un des plus beaux ouvrages des Anciens. Quelques uns le croyent une reste d'une figure d'Hercule.

De l'Italien *torso*, tronqué.

TORSE, est aussi un substantif feminin. Il se dit parmi les Tourneurs, du bois qui est tourné en serpentant. Faite de la *torse*.

TORSER. v. act. Terme d'Architecture. Contourner le fût d'une colomne en spirale ou en vis, afin de la rendre torse.

Du Latin *torquere*, tordre.

TORSFAITS. s. m. pl. Vieux mot. Forfaits.

TORSIORS. adv. Vieux mot. Toûjours.

TORSONNIER. adj. Vieux mot. Injuste, retenant à tors.

TORT. subst. masc. Perte & dommage accompagné de quelque injustice. Il se dit tant à l'actif qu'au passif, de ce qu'on fait souffrir, & de ce qu'on souffre. La charité Chretienne ne veut pas qu'on fasse *tort* à son prochain. On ne peut obtenir de Dieu l'absolution de ses pechez, qu'on ne repare le *tort* qu'on a fait à autrui, soit en ses biens, soit en sa reputation. Les anciens Heros des Romans étoient des redresseurs de *torts*, ils faisoient reparer les injures qu'on avoit faites aux Dames. Voilà un établissement fort utile, & qui ne fait *tort* à personne. Il n'y a point de vertu, selon les Hebreux, à s'empêcher de faire *tort* à quelqu'un; mais à souffrir avec patience le *tort* qu'on nous fait. CHEVR. L'Historien doit raconter les faits avec une fidelité qui ne fasse ni *tort* ni grace à personne. LARREY. Vaugelas disoit qu'une mauvaise raison fait souvent moins de *tort* qu'un mauvais mot. On dit en pratique qu'un tel est appellant d'une sentence pour *torts* & griefs qu'il deduira en tems & lieu.

Ce mot vient de *tortus* ou *tortuosus*, selon Nicot; ou de *tortum*, selon Menage, qui se trouve dans les Capitulaires de Charles le Chauve.

TORT, se dit aussi des accidens de la fortune qui causent de la perte. Il est venu une grêle, un incendie, qui ont fait *tort* à ce Fermier de plus de mille écus. L'absence de la Cour fait grand *tort* aux Marchands, ils ne vendent rien.

TORT, se dit aussi de ce qui est opposé à la justice & à la raison. Dans les querelles on donne toûjours le *tort* à l'aggresseur. Je vous ai fait mille honnêtetez pour vous mettre dans le *tort*. Un Juge a grand *tort* qui condamne une partie sans l'entendre. Il n'y a point de gens qui ayent plus souvent *tort* que ceux qui ne peuvent souffrir de l'avoir. LA ROCH. C'est une assez grande vengeance que les gens soient dans le *tort* à notre égard. BELL. Dans le procès d'un mari contre sa femme, si la femme a *tort*, le mari a *tort* lui-même d'apprendre au public que sa femme a *tort*. OE. M. Chacun dans son esprit donne le *tort* à son adversaire. ID. Il faut avoir bien de la raison pour avouer que l'on a *tort*. TOUR. M. le Prince n'avoit jamais plus d'esprit que quand il avoit *tort*. FON. Les querelles ne dureroient pas longtems, si le *tort* n'étoit que d'un côté. LA ROCH.

Jeune Iris, dans notre querelle,
Je n'examine point qui de nous deux a tort,
Et vous avez raison puis que vous êtes belle.
LA SABL.

On le dit quelquefois par civilité. Vous avez tous les *torts* du monde de n'être pas venu loger chez moi, de ne m'avoir pas fait connoitre vos besoins.

On dit proverbialement, Qui doit a *tort*; pour dire, qu'on presume toûjours que quand on plaide, c'est qu'on ne veut pas payer. On dit aussi, que le mort a toûjours *tort*; pour dire, qu'il est aisé de condamner celui qui ne se peut pas deffendre. On dit de même les absens ont *tort*.

A TORT. adv. Sans raison, injustement. Il a été accusé *à tort*, blâmé *à tort*. Cette opposition a été formée *à tort* & sans cause. On appelle proverbialement un Avocat qui n'a point d'emploi, un Avocat *à tort* & sans cause. On dit qu'un homme parle *à tort* & à travers, ou *à tors* & à travers; c'est-à-dire, inconsiderément & étourdiment; sans regle, sans mesure; au hazard; bien ou mal. Il frappe *à tort* & à travers. On dit aussi de *tort* & de travers, pour signifier la même chose. Il en faut discourir de *tort* & de travers. Il vaut mieux dire de *tors* & de travers. A *tors* & à travers est plus regulier.

TORTELLE. s. f. Plante, qu'on appelle autrement *velar*. Voyez VELAR. En Latin *erysimum vulgare*. C. BAUH.

TORTICOLIS. s. m. Mot bas, pour dire, Qui porte le cou de travers. Les fluxions nous rendent quelquefois *torticolis*. De cette attaque d'apoplexie, il est demeuré *torticolis*.

Parmi les torticolis
Je passe pour des plus jolis. SCAR.

Les cagots affectent de faire les *torticolis*, pour faire croire qu'ils sont en quelque espece d'extase. Ne vous fiez pas à ces *torticolis*. Parmi les deux livres d'Allegories, qui font partie des Oeuvres du celebre Mr. Rousseau, il y en a une intitulée *Torticolis*.

TORTICOLIS, se dit aussi de la maladie qui fait pancher la tête d'un côté. Elle arrive lorsque le muscle mastoïde & les muscles de la tête agissent plus fortement d'un côté que de l'autre.

TORTIL, ou TORTIS. s. m. Terme de Blason. C'est un cordon qui se tortille autour des couronnes des Barons. Un *tortil* de perles.

On le dit aussi du diadême, ou bandeau qui ceint les têtes de More sur les Ecus.

TORTIL. Terme de Musique. C'est un tuyau des instrumens à vent, qui est tortillé, ou qui fait un ou plusieurs tours & replis, tel qu'est celui qui est au milieu de la saquebute, des cors de chasse, &c.

TORTILLANT, ANTE. adj. Terme de Blason, qui se dit du serpent, ou de la givre. De gueules au basilic *tortillant* d'argent en pal, couronné d'or.

TORTILLEMENT. s. m. Action de tortiller, & l'état d'une chose tortillée. Le *tortillement* des cables est penible. Le *tortillement* de cette corde est trop lâche.

TORTILLEMENT, se dit figur. des détours, des finesses qu'on cherche dans les affaires. Il ne faut point tant de *tortillemens*. Je ne m'accommode pas de ces *tortillemens*. L'ACAD.

TORTILLER. v. act. frequentatif. Il ne se dit que des choses faciles à plier. Tordre à plusieurs tours. On *tortille* plusieurs cordons ensemble pour faire une grosse corde. On *tortille* des cheveux, quand on les enveloppe avec du ruban. On *tortille* du parchemin pour faire des tirets. Les Vaniers disent, *Tortiller* le pilier d'un verrier.

On l'emploie figurément dans le même sens.

Lorsque je lui vois tortiller,
En cent façons une pensée. DU CER.

TORTILLER, signifie aussi, Ne marcher pas droit, & ferme sur ses jambes. Il y a des coquettes qui *tortillent* en marchant, qui ont une demarche affectée. On doute de l'usage de ce mot, à moins que ce ne soit parmi le peuple.

TORTILLER. v. neut. se dit figurément, pour dire, Ne marcher pas droit en une affaire, y chercher des detours, des

des échappatoires, barguigner à les entreprendre, ou à les conclurre. Cette femme a enfin conclu marché, après avoir été trois mois à *tortiller*. Il est bas.

TORTILLÉ, ÉE. part. pass. & adj. Il se dit en termes de Blason, de la tête qui porte le tortil, comme celle de More, qui est tout semblable au bourlet, qui sert quelquefois de timbre.

TORTILLIS. s. m. Terme d'Architecture. Maniere de vermoulure faite à l'outil sur un bossage rustiqué.

TORTILLON. s. m. Espece de gateau tortillé.

TORTILLON. s. m. Coeffure des filles de basse condition, qui se contentent de tortiller seulement leurs cheveux autour de leur tête.

TORTILLON, est aussi une petite servante de village qui est coeffée en *tortillon*, & qui gagne peu de gages.

TORTIONAIRE. adj. Terme de Palais, qui signifie Inique, contre raison, & qui ne se dit guere qu'en cette phrase: La saisie, l'emprisonnement, ont été declarez injurieux, *tortionaires* & dersilonnables.

TORTIS. s. m. Espece de couronne de fleurs, de guirlande. Un *tortis* de fleurs, un *tortis* de myrthes. Il est vieux. L'ACAD.

TORTU, UË. adj. Qui n'est pas en droite ligne: qui n'est pas droit, qui est de travers. Les chemins des païs de montagnes sont *tortus*, bossus. Cette coupe d'étoffe, cette ligne d'écriture, sont *tortuës*; il les faut redresser. On appelle quelquefois dans le stile familier la vigne, le bois *tortu*. Cet homme est tout *tortu*, bossu. Cette femme a le nez *tortu*.

Du Latin *tortuosus*.

TORTU, UË, se dit aussi au figuré. Avoir l'esprit *tortu*; Faire des raisonnemens *tortus*. Il est bas.

C'est un exemple en ce siecle tortu
D'amour, de charité, d'honneur & de vertu. REG.

On dit proverbialement, qu'un homme fait rage de ses pieds *tortus*; pour dire, qu'il s'évertuë, qu'il fait tout ce qu'il est capable de faire. On dit d'une personne, dont la taille n'est pas difforme, qu'elle n'est ni *tortuë*, ni bossuë.

TORTUE. s. f. Espece d'amphibie, ou poisson testacée qui vit sur la terre & dans l'eau, & dont le mouvement est fort lent. *Tortuë* de mer, *tortuë* terrestre. Il y a aussi des *tortuës* de riviere & de marecage. Au Cap Verd il y en a quantité, & les lepreux de Portugal en vont manger la chair, & se baigner dans leur sang pour recevoir guerison. Dans les mois de Juin, Juillet & Août il en arrive quantité de la Terre Ferme. Elles pondent plus de 1500. œufs gros comme ceux des poules, ou comme une noix, & ils sont sans coques. Elles les couvrent de certaines écorces fort deliées, & puis de sable, & le soleil les fait éclorre par sa chaleur, puis elles s'en vont à la mer. On les prend, quand elles viennent terrir, c'est-à-dire, pondre leurs œufs à terre. Elles ont la vie si dure, que les Insulaires des Maldives les ayant prises, les mettent auprès du feu, par le moyen duquel ils en tirent l'écaille, & ils les remettent toutes vives dans la mer, où elles refont une autre écaille: & pour cela il est deffendu de les tuër. F. PYRARD. Il y en a d'aussi larges qu'une rondache à mettre un homme à couvert. Une seule est capable de nourrir quelque tems une grande famille. Leur chair est aussi bonne que celle d'une jeune vache. Elles sont quelquefois si grasses, qu'on peut tirer de chacune une bonne barrique de graisse qui vaut du beurre, qui est de très-bon goût, & qui se conserve fort bien. Elles ne font qu'une seule ponte, qu'elles couvrent de sable, en telle sorte qu'il est difficile d'en reconnoître l'endroit, & puis s'en retournent à l'eau à reculons, pour ôter la connoissance de leur piste, & ne reviennent à terre que l'année d'après, laissant le soin au soleil de faire éclorre leurs œufs: ce qui arrive au bout de quarante jours, auquel tems elles sont grandes comme un écu, percent le sable, & gagnent la mer à la file à la maniere des fourmis. On l'appelle en Latin *testudo*.

On a fait à l'Academie Royale l'anatomie d'une *tortuë* des Indes qui fut prise aux côtes de Coromandel. Elle avoit quatre pieds & demi de long, y compris sa queuë, & quatorze pouces d'épaisseur, & son écaille trois pieds de long sur deux de large. Celle-ci étoit terrestre: mais Pline & Elian parlent de certaines *tortuës* de mer qui avoient quinze coudées, & qui suffisoient à couvrir une cabane capable de loger plusieurs personnes. Son écaille & tout l'animal étoit d'un gris fort brun. Le dessus étoit composé de plusieurs pieces qui faisoient plusieurs figures, la plupart pentagones, posées & colées sur un os, qui en maniere d'un crane enfermoit les entrailles de l'animal. Cet os avoit une ligne & demie à l'endroit le plus mince, & jusqu'à un pouce & demi au plus épais. Il est ordinairement double, y en ayant un sur le dos, & l'autre sous le ventre, qui sont joints par les côtez, & attachez par des ligamens fort durs, mais qui laissent la liberté à quelque mouvement. Il y a une ouverture par devant qui laisse sortir la tête, les épaules & les bras, & une autre opposée par où sortent les jambes & la queuë, à la maniere que les rames sortoient des galeres des Anciens, qui étoient maniées avec grande incommodité. Elian dit que les *tortuës* se depouillent d'elles-mêmes de leur écaille, c'est-à-dire, de ces pieces qui sont appliquées sur l'os; car il n'y a point d'apparence qu'elles quittent l'os même auquel toutes leurs principales parties sont attachées. Cela arrive, lorsque l'écaille a été long tems gardée, ou lorsqu'on met l'os sur le feu. Le dessous du ventre est un peu creux: ce qui est particulier aux mâles. Tout ce qui sort hors l'écaille est couvert d'une peau large & plissée par de grandes rides, & grenuë comme du marroquin, qui n'entre point sous l'écaille, & demeure attachée au bord de chacune des ouvertures. La tête de la *tortuë* est couverte d'une peau mince ressemblant en quelque façon à la tête d'un serpent. Elle n'a point d'ouvertures pour les oreilles, non plus que le cameleon. Ses narines sont ouvertes au bout du museau d'une maniere ridicule. Ses yeux sont petits & hideux, & n'ont qu'une paupiere qui les ferme. Ses levres sont coupées à la maniere d'une scie, dont la peau est dure comme de la corne, qui couvre deux rangs de veritables dents, quoique Pline assûre qu'elle n'a ni dents ni langue. Ses pattes de devant ont cinq doigts, ou plûtôt cinq ongles; car ces pattes sont seulement une masse de chair ronde, d'où les ongles sortent. Les pattes de derriere n'en ont que quatre. Sa queuë est grosse au commencement, & a six pouces de diametre, & finit en une pointe semblable à un ergot qui est au pied des coqs. Aristote dit que c'est l'animal qui a plus de force aux mâchoires; car elle coupe tout ce qu'elle prend, jusqu'aux cailloux les plus durs. Sa vessie est d'une grandeur extraordinaire, car on y a trouvé plus de douze livres d'urine claire. Les *tortuës* marines des Antilles qui ont la tête grosse comme un veau, n'ont pas le cerveau plus gros qu'une feve. La chair de la *tortuë* est semblable à celle de mouton. Les Indiens appellent la *tortuë verte* le *poisson de Dieu* à cause de ses admirables proprietez. Redi rapporte plusieurs exemples de *tortuës* qui ne laisserent pas de vivre plusieurs mois, quoiqu'il eût ôté le cerveau aux unes & la tête aux autres. J. DES SC. On distingue trois sortes de *tortuës* de mer dans les Isles Antilles; qui sont la *tortuë franche*, le *Caret*, & la *Caouanne*. La *tortuë franche*, qu'on apelle aussi *tortuë verte*, est la seule espece qui soit veritablement bonne à manger: son écaille est mince & de nulle valeur. Le *Caret* n'est pas si grand que la *tortuë verte*; l'écaille qui lui couvre le dos est bien plus ronde, on l'apelle sa carapace, ou sa depouille; elle consiste en treize feuilles qui pesent ensemble 4. ou 5. livres; & c'est ce qu'on apelle l'écaille de *tortuë* dont on fait tant de beaux ouvrages.

La

La *Caouanne* eſt ordinairement une eſpece de *tortuë* de mer. Elle eſt ordinairement plus grande que les deux autres; ſon écaille ne vaut rien, outre qu'elle eſt très-mince & d'une vilaine couleur, elle eſt toûjours chargée de galles & d'autres marques qui la gâtent abſolument. Sa chair n'eſt pas meilleure, elle eſt toûjours maigre, filaſſeuſe, coriace & de mauvaiſe odeur. On ne laiſſe pas de la ſaller pour les Negres à qui tout eſt bon. On a diverſes manieres de prendre les *tortuës*; la premiere & la plus commune eſt de les obſerver quand elles viennent pondre leurs œufs dans le ſable, ou quand elles viennent ſimplement reconnoître, le terrein où elles veulent venir pondre. Si on remarque leur train ou leurs traces ſur le ſable, il eſt infaillible que ſi on vient au même lieu le dix-ſeptiéme jour après qu'on a fait cette découverte, on y trouve la *tortuë* qui vient pondre; dans ces deux rencontres on prend la *tortuë* par le côté, & on la renverſe ſur le dos, bien ſeur qu'elle ne ſe retournera pas, ou ne ſe remettra pas ſur le ventre pour s'enfuir, ſi c'eſt une *tortuë franche*, car elle a l'écaille du dos platte, & par conſequent peu propre à tourner. Il n'en eſt pas de même du *Caret* qui eſt une autre eſpece de *tortuë* dont l'écaille eſt precieuſe, & la chair de peu de valeur; comme il a le dos plus rond, & qu'il eſt extrêmement vif, il ſe remuë violemment & ſe remet ſur ſon ventre: pour l'en empêcher, on met de groſſes pierres autour de lui, ou bien on le tuë. Cette maniere de prendre les *tortuës*, s'appelle, tourner la *tortuë*, & on la pratique ordinairement à l'Iſle appellée la Tortille, & autres endroits peu habitez, où les barques vont faire la pêche de ce poiſſon.

La ſeconde maniere eſt de les varrer quand elles viennent ſur l'eau pour prendre l'air, ou ſouffler comme on parle aux Iſles, car elles viennent de tems en tems ſur l'eau pour reſpirer, autrement elles étoufferoient. Lorſqu'on veut varrer ou prendre les *tortuës* à la varre, on va la nuit avec un canot dans les endroits où l'on a remarqué beaucoup d'herbes coupées ſur la ſurface de l'eau, car c'eſt une marque certaine qu'il y a des *tortuës* en cet endroit, qui coupant l'herbe en paiſſant, en laiſſent toûjours échapper quelque partie qui monte & ſurnage ſur l'eau. Celui qui tient la varre eſt ſur le bout ou la prouë du canot, & quand il eſt à portée il la varre, c'eſt-à-dire, il la frappe & la perce avec le clou qui eſt anté dans la hampe. Auſſi-tôt que la *tortuë* ſe ſent bleſſée, elle fuit de toutes ſes forces, & elle entraîne avec elle le canot avec une très-grande violence; le cloud qui eſt entré dans ſon écaille ne la quitte pas, & le varreur qui a retiré ſa hampe s'en ſert pour enſeigner à celui qui eſt à l'arriere où il doit gouverner. Apres qu'elle a bien couru, les forces lui manquent, ſouvent même elle étouffe faute de venir ſur l'eau pour reſpirer. Quand le varreur ſent que la corde mollit, il la retire peu à peu dans le canot, & s'approchant ainſi de la *tortuë* qu'il a fait revenir ſur l'eau, morte, ou extrêmement affoiblie, il la prend par une pate & ſon compagnon par l'autre, & ils la mettent dans le canot, & en vont chercher une autre.

Une troiſiéme maniere de prendre les *tortuës* eſt avec un filet qu'on appelle la folle où les *tortuës* s'entortillent & ſe noient. On en trouve quelquefois 4. ou 5. priſes & noyées de cette maniere. Une *tortuë* d'une grandeur ordinaire fait juſqu'à deux cens cinquante œufs, ils ſont de la groſſeur d'une balle de jeu de paume & auſſi ronds. Leur coque eſt comme du parchemin moüillé. On y remarque toûjours un petit vuide. Le blanc ne ſe durcit jamais bien, quelque cuiſſon qu'on lui donne. Le jaune ſe cuit & ſe durcit comme celui des œufs de poule; il eſt très bon, on en fait des omelettes excellentes. La chair du *Caret*, n'eſt pas bonne à manger, ce qui ne provient pas de ce qu'elle ſoit plus maigre ou plus dure que celle de la *tortuë franche*, mais d'une qualité purgative qu'elle renferme, qui fait que quand on en mange, on eſt aſſuré d'être couvert de clouds, ſi on a quelque impureté dans le corps. Ceux qui vont aux Iſles de la Tortille ou autres Iſles pour la pêche de la *tortuë* & du *Caret*, ne vivent que de chair de *tortuë* pendant trois ou quatre mois qu'ils employent à cette pêche, ſans pain, ſans caſſave, & ſans autre choſe que le gras & le maigre de cette chair, & il eſt aſſuré que quelques maladies qu'ils ayent, même le mal de Naples, ils en guériſſent très-parfaitement. Cette nourriture leur procure d'abord un cours de ventre qui les purge merveilleuſement, que l'on augmente & qu'on diminuë à proportion des forces du malade, en lui donnant à manger plus ou moins de *caret* avec la chair de *tortuë franche*: ce cours de ventre eſt accompagné de clouds ou de bubons, qui pour l'ordinaire cauſent la fiévre, qui bien qu'elle ſoit violente ne peut être dangereuſe, ſur tout quand le malade eſt d'une complexion forte & d'un bon tempérament. On en eſt quitte en douze ou quinze accès, mais les clouds qui ſont ouverts continuent de rendre de la matiere tant qu'il ſe trouve la moindre impureté dans le corps. Après cela il ſemble qu'on ſoit changé en un autre homme. On ſe ſent tout renouvellé, on devient gras, & la force & la ſanté reviennent à vûë d'œil. Cependant il eſt bon d'avertir ici le Lecteur, que des perſonnes vieilles, foibles & délicates auroient peine à reſiſter à ces violentes évacuations, & qu'il faut un tempérament fort & robuſte pour les ſupporter.

Lorſqu'on a pris des *tortuës* en vie, on les y peut conſerver quinze ou vingt jours, les tenant renverſées ſur le dos à l'ombre, & les arroſant quatre ou cinq fois par jour avec de l'eau; il eſt vrai qu'elles maigriſſent. Quand on en prend de petites, on les met dans des cuves avec de l'eau de mer, qu'on change tous les jours, on leur jette des herbes de jardin de toutes ſortes, elles en mangent, ſe nourriſſent & croiſſent à merveillle.

La graiſſe de la *tortuë* miſe ſur le feu ou expoſée au Soleil, ſe convertit en huile, qui eſt bonne pour frire & pour d'autres uſages, ſur tout quand elle eſt nouvelle. J'ai remarqué qu'elle eſt ſi pénétrante, que ſi on en met ſur un côté de la main, & qu'on la frotte avec un linge chaud, elle pénétre en peu de tems juſqu'à la partie oppoſée; elle eſt bonne pour des douleurs froides & pour des rhumatiſmes. Je ne ſçai ſi en l'impregnant de quelques eſprits, on ne s'en pourroit pas ſervir très-utilement dans la goûte, la paraliſie, & autres ſemblables maladies qui empêchent le mouvement des membres. Un *Boucan de tortuë*, eſt un manger fort delicieux aux Iſles Antilles. Ecoutons là deſſus le P. Labat. qui nous a fourni une bonne partie de ce que nous avons dit ſur cet animal amphibie. Voici ce qu'on apelle un *boucan de tortuë*, & comment on la prépare. On avoit choiſi la plus groſſe des quatre *tortuës* qu'on avoit priſes, & ſans lui couper ni les pieds ni la tête, on l'avoit ouverte par un côté pour en tirer tous les dedans. On avoit levé le plaſtron d'une autre, & après en avoir ôté toute la chair & la graiſſe, on avoit haché tout cela avec ce qu'on avoit tiré de la premiere, des jaunes d'œufs durcis, des herbes fines, des épiceries, du jus de citron, du ſel & force piment, & on avoit mis tout ce hachis dans le corps de celle qui étoit entiere, enſuite dequoi l'ouverture avoit été recouſuë & couverte d'un morceau de terre graſſe.

Pendant que les cuiſiniers étoient occupez à ce que je viens de dire, on avoit fait un trou dans le ſable de quatre à cinq pieds de profondeur, & de ſix pieds de diametre. On avoit rempli ce trou de bois, que l'on y avoit laiſſé conſumer juſqu'à ce qu'il fut en charbon, afin de bien échauffer toute la concavité de ce trou. On avoit enſuite retiré le charbon, & la *tortuë* avoit été couchée ſur le dos

dos dans le fond couverte de trois ou quatre pouces de sable chaud des environs, & puis du charbon que l'on avoit retiré, avec un peu de sable par dessus. Ce fut ainsi que ce pâté naturel demeura dans cette espece de four, l'espace d'environ quatre heures, & qu'il se cuisit beaucoup mieux qu'il n'auroit fait dans un four ordinaire. Voila ce qu'on appelle un *Boucan de tortuë*.

Dès qu'on nous vit approcher on commença à déterrer le pâté. J'y fus assez à tems pour le voir sortir du four. Les pieds & la tête de la *tortuë* servirent pour passer les liannes dont on se servit pour le faire glisser sur les bords qu'on avoit abbattus en talus, & le tirer sur une civiere faite de deux gros leviers garnis de liannes traversées; sur laquelle quatre puissans Negres le porterent au milieu de la cabanne où il devoit être mangé. Je ne croi pas que les plus grands Monarques de l'ancien & du nouveau monde ayent jamais eu sur leur table un pâté d'environ cinq cens livres pesant comme étoit le notre, dont le dedans fut plus délicat, & la croute plus ferme & plus naturelle.

La *tortuë* étant en cet état, & tous les conviez assis sur des bancs de même fabrique que la table; on cerna tout autour le plastron de la *tortuë* afin de l'ouvrir; & à peine l'eût-on levé qu'il en sortit une odeur mille fois meilleure que je ne le puis dire; en un mot jamais odeur de pâté ne châtoüilla l'odorat plus délicatement que celle qui se répandit de tous côtez à cette ouverture. Outre la *tortuë* il y avoit du poisson de diverses sortes en abondance qu'on ne daigna pas seulement regarder. On ne songea qu'au pâté. On en mangea beaucoup & de grand appetit; & il étoit si délicat & si bien assaisonné, qu'il sembloit exciter la faim, au lieu de l'appaiser. LABAT.

On fait plusieurs ouvrages en Europe de l'écaille des *tortuës*, des peignes, des étuis, des tables, des buffets. Les potages de *tortuës* sont excellens.

TORTUË, en termes de Mer, est un vaisseau qui a le pont élevé, comme un toit de maison, pour tenir les soldats ou les passagers & leurs hardes à couvert. On l'appelle aussi *poste*.

Faire la *tortuë*. C'étoit une adresse pour aller à l'escalade chez les Anciens. Les soldats se serroient & joignoient leurs boucliers les uns aux autres, & s'en couvroient tous, en sorte que les premiers rangs étant plus elevez que ceux qui suivoient, tout cet assemblage faisoit comme une espece de toit, afin que tout ce qui étoit jetté dessus cette *tortuë* pût glisser. Les Anciens attribuoient l'invention de cette *tortuë* à Artemon fils de Clasomene. C'est ce qu'a exprimé le Poëte :

Junctaque umbone phalanges.

TORTUË, étoit aussi autrefois une grande tour de bois qu'on faisoit rouler sur des roues. Elle étoit converte de peaux de bœufs nouvellement écorchez, & servoit à mettre à couvert ceux qui approchoient des murailles pour les miner & pour les battre avec les beliers. Il fit preparer trois *tortuës* pour mettre le soldat à couvert, & lui donner le moyen de porter ce qu'il falloit pour combler le fossé. SUP. DE Q. CURCE.

On lui donnoit le nom de *tortuë*, à cause de la force de son toit, dont les travailleurs étoient couverts, comme la *tortuë* l'est de son écaille. Menage tient que ce mot vient de *tarda eruca*, comme qui diroit un limas qui marche lentement, car *eruca* signifie toute sorte de chenilles, de loches & de limas.

On dit proverbialement, qu'un homme marche à pas de *tortuë*; pour dire, qu'il va lentement, qu'il fait ses affaires avec negligence.

TORTUË. Terme de Guerre. Ce sont des écuelles de bronze creuses de cinq pouces, larges d'un pied, & épaisses de deux pouces, qu'on applique l'une contre l'autre, & qu'on remplit de poudre avec une fusée. La *tortuë* sert à briser les ponts levis qui sont trop pressez contre la muraille quand on les a levez, ce qui se fait en posant cette machine entre la muraille & le pont. Abattre un pont avec une *tortu* de bronze. GAÏA.

TORTUË. Terme de Danseur & de voltigeur de corde. Faire la *tortuë*, c'est pousser le ventre en dehors, & joindre les pieds aux mains par derriere.

TORTUER. v. act. Rendre tortu. Vous avez *tortué* cette regle, cette pointe de compas; pour dire, vous l'avez faussée. On doute fort de l'usage de ce mot.

TORTUEUSEMENT. adverb. D'une maniere tortuë. Ce ruisseau coule *tortueusement* & avec plusieurs replis. Ce mot ne se trouve point dans le Dictionnaire de l'Academie.

TORTUEUX, EUSE. adj. Qui fait plusieurs tours & retours. Il ne se dit gueres que des rivieres & des serpens. L'ACAD. Le Meandre est un fleuve fort *tortueux*. Les replis *tortueux* d'un serpent. La flatterie comme un serpent *tortueux* cherche à se glisser dans l'esprit des Princes. OE. M. Sous la figure du serpent dont le rampement *tortueux* étoit une vive image des dangereuses insinuations & des detours fallacieux de l'esprit malin. BOSS.

Il se dit aussi au figuré. On ne voit rien dans Bucer de plus obscur, de plus ambigu, & de plus *tortueux*. BOSS.

Sa croupe se recourbe en replis tortueux. RAC.

Du Latin *tortuosus*.

Cette côte de mer est fort *tortueuse*, il y a bien des golphes & des promontoires.

TORTURE. s. f. Gêne; question; tourment qu'on fait endurer à un accusé, à un criminel, pour lui faire dire la verité. Mettre à la *torture*, appliquer à la *torture*, donner la *torture*. La *torture* est un mal necessaire. OE. M. Les *tortures* sont differentes selon les divers païs. On donne la *torture* avec l'eau, avec le fer, avec des brodequins, des coins, &c. Dans cette acception on se sert plus ordinairement du mot de *question*. L'ACAD. Selon ce que rapporte M. de Larrey dans son Histoire d'Angleterre sur l'an 1628. les criminels de Haute Trahison y peuvent être mis à la *torture*. Un accez de goute, de pierre ou de colique met un Roi à la *torture*, le rend aussi miserable que le dernier ou le plus criminel de ses sujets. LE CH. TEMPLE. Voyez QUESTION.

Du Latin *tortura*.

TORTURE, se dit figurément, des gênes qu'on donne à son esprit, de la peine qu'on se donne à travailler. On est dans une perpetuelle contrainte, & comme *à la torture* parmi les gens indiscrets: il faut toûjours penser à ne dire que ce qu'on veut bien qu'ils publient à tout le monde. BOU. Parlez naturellement, & ne vous mettez point à la *torture* pour trouver un beau mot. BELL. Les Critiques ont donné la *torture* à leur esprit pour trouver l'explication de plusieurs passages des anciens Auteurs, & les Jurisconsultes, pour concilier des loix contraires.

Et déjà vous croyez dans vos rimes obscures,
Aux Saumaises futurs preparer des tortures. BOIL.

T O S.

TOSCAN. adj. m. & f. & subst. Terme d'Architecture. C'est le premier, le plus simple, & le plus massif des Ordres d'Architecture. Le *Toscan* a ses proportions, aussi-bien que les autres Ordres, mais il n'y a plus de monumens antiques, où l'on puisse trouver un *Ordre Toscan* regulier. De tous les Ordres le *Toscan* est le plus aisé à executer, parce qu'il n'a ni triglyphes, ni modillons, ni denticules qui puissent contraindre ses entre-colonnes. Autant qu'on se peut faire une regle pour retrouver le *Toscan*, la colonne *Toscane* doit être haute de

de sept fois sa grosseur, y compris la base, & le chapiteau. L'*Ordre Toscan* a été ainsi appellé, parce que d'anciens peuples de Lydie étant venus habiter dans la Toscane, y bâtirent les premiers des temples de cet Ordre.

TOST, ou TOT. adv. de tems. Promptement, vîte, dans peu de tems. Qui se dit de celui qui est prochain, qui marque ce qu'on doit faire en hâte. Venez *tôt*, accourez *tôt*. Cela sera *bientôt* fait. Il faut mourir *tôt* ou tard. On est toûjours marié trop *tôt*. Aussi-*tôt* dit, aussi-*tôt* fait. Si-*tôt* que j'ai sçu votre retour, je vous ai été saluer. Si *tôt* qu'il en sçut la nouvelle, il partit. Il n'est pas venu assez *tôt*, assez à tems. Qui donne *tôt*, donne deux fois. Nous vuiderons cela *tantôt*.

Ce mot vient de *statim*, ou de *citò*, selon Nicot.

TOSTE. Terme de Marine. On appelle *tostes de chaloupe* des bancs posez à travers les chaloupes, où s'assiéent les matelots qui doivent ramer.

TOT.

TOT. Le mot de *tot* si commun en Normandie, & qui fait la terminaison de *Grastot*, *Brestot*, *Languetot*, *Tranquetot* & d'un million d'autres, vient de l'Anglo-Saxon *toft*, qui se trouve dans plusieurs anciens actes, rapportez dans le Monasticum Anglicanum, & fait encore la terminaison de quelques noms Anglois. Ce mot signifie la *place où étoit un bâtiment* ou une *masure*. D'autres l'expliquent un petit bocage. Huet.

TOTAL, ale. adj. Qui comprend en soi plusieurs parties, qui est entier, complet, universel. L'addition de plusieurs nombres fait une somme *totale*. Ce procès est capable de causer sa ruïne *totale*. Il arriva un accident que je crus devoir être cause de ma *totale* destruction. Voit. La destruction *totale* de l'Univers se fera au jour du Jugement. Eclypse *totale* du Soleil.

Du Latin *totalis*.

Total. subst. masc. Le tout, l'assemblage de plusieurs choses considerées comme faisant un tout. C'est un terme de pratique ou de negoce, qui n'entre point dans le beau stile. Le *total* de la succession. Les quatre quartiers d'une aune en font le *total*. Il ne se contentera pas d'une partie, il voudra avoir le *total*.

TOTALEMENT. adv. Entierement, tout à fait, absolument, sans rien reserver. Je suis *totalement* à vous & sans reserve. Il lui a donné *totalement* ce qu'il pouvoit lui donner. Son esprit est perdu *totalement*, il est incurable. Il n'a point d'usage dans le beau stile. Les Calvinistes tiennent que les Elus ne peuvent decheoir ni *totalement* ni finalement.

TOTALITE'. s. f. Le total. Un legataire universel emporte la *totalité* des biens d'un defunt. Il est du Palais.

TOTAVARI. s. m. Plante du Malabar dont les fleurs repriment par leur senteur quand on les manie tous les mouvemens de la chair. J. des Sc.

TOTOCKE. s. f. Fruit qui croît dans les regions voisines de la grande riviere des Amazones. L'arbre qui le porte est grand & branchu. Ses feuilles sont à-peu-près comme celles de l'ormeau, d'un vert brun. Il ne porte point de fleurs, mais des bourgeons dont la couleur est semblable à celle des feuilles. Ces bourgeons ayant grossi peu à-peu, produisent un fruit gros quelquefois comme la tête d'un homme. Il est presque rond, & un peu plat sur la partie de devant, couvert d'une écorce dure, ligneuse & fort épaisse, rayée par dehors & pleine de bosses, d'une couleur brune & presque noire. Il est divisé par dedans comme en six parties, chacune desquelles enferme huit, dix & jusques à douze noix fort pressées ensemble. Chaque noix est aussi couverte d'une écorce épaisse & dure, & de differente forme. La plupart sont pourtant triangulaires, convexes d'un côté, avec trois sutures, fort raboteuses, longues de trois pouces, & larges d'un & demi, de couleur rousse & quelquefois brune ou cendrée. Un long noyau les remplit entierement, ainsi que fait celui de l'amande. Il est d'une chair blanche, ferme & un peu huileuse, & couvert d'une petite peau rougeâtre. Le goût aproche plus des noisettes que de l'amande. Ce fruit étant fort pesant, les Sauvages n'oseroient entrer dans les forêts quand il est meur, sans avoir la tête couverte de quelque rondache ou de quelque chose d'une égale force, pour les garantir des coups dangereux que leur porteroit ce fruit en tombant.

TOTON. s. m. L'Academie écrit *totum*: d'autres écrivent *tauton*; mais tous conviennent qu'il faut prononcer *tôton*. Espece de dé, traversé d'une petite cheville sur laquelle on le fait tourner, & marqué de differentes lettres sur ses quatre faces. Jeu d'enfans qui se fait avec une espece de piroüette, laquelle selon qu'elle tombe, fait gagner, ou perdre. Quand elle tombe sur le T. qui signifie *totum*, elle marque qu'il faut prendre tout ce qui est au jeu. C'est de là que le jeu & la piroüette ont pris leur nom.

TOTOQUERTAL. s. m. Sorte d'oiseau des Indes Occidentales, un peu plus petit qu'un pigeon ramier. Il a les plumes vertes & la queuë longue. Les naturels du pays qui s'ornoient des plumes de cet oiseau dans leurs principales Fêtes, le regardoient avec une grande admiration; & c'étoit parmi eux un crime capital que de le tuer.

TOU.

TOUAGE. s. m. Terme de Marine, est le travail des mariniers, qui à force de rames tirent un vaisseau par une corde attachée à une chaloupe, pour le faire entrer dans un port, ou monter dans une riviere. On appelle aussi *toüages* changement de place que l'on fait faire à un vaisseau avec une hansiere attachée à une ancre mouillée, ou amarrée à terre. Voyez Touer.

TOUAILLE. s. f. Linge qu'on pend d'ordinaire sur un rouleau auprès d'un lieu où l'on se lave les mains, qui sert à les essuyer. Il y a des *toüailles* auprès des refectoires des Religieux. Les Anglois s'en servent, & l'écrivent, *towel*.

Ce mot vient de l'Italien *touaglia*, qui a été fait de *toral* ou *torale*, qui signifie le *tapis*, ou la *nappe* qui se mettoit sur le lieu où l'on mangeoit, qu'en Latin on appelloit *torus*: On trouve aussi dans le Pontifical *tobalea*, d'où peut être aussi venu *toüaille* & *tavayole*. Menage. Borel le derive de *toile*. Du Cange dit qu'en la basse Latinité on a dit *toacula*, *toalia*, *tobalea*, *togilla*, & *tuella* dans le même sens.

TOUAILLON. s. m. Vieux mot. Serviette. Borel. A tant vint une Damoiselle qui tint deux petits tailleoirs d'argent, & orent *toüaillons* en lor bras. Rom. de Merlin

TOUCAN. s. m. Oiseau du Bresil, dont le plumage est noir, rouge, & jaune. Il est à peu près de la grosseur d'un pigeon. Son bec, qui seul est presque aussi gros que son corps, est tout à fait particulier. Il est par bandes noires & blanches, qui imitent l'ebéne & l'yvoire. Sa langue n'est qu'une simple plume fort étroite. Froger.

Toucan. L'une des douze constellations australes qui ont été observées par les modernes depuis les grandes navigations.

TOUCHANT. Preposition dont on se sert dans la division d'une matiere; pour dire, Sur, à l'égard, pour ce qui concerne. Le Roi a fait des Ordonnances *touchant* la Guerre, d'autres *touchant* la Justice; d'autres *touchant* le Commerce; c'est-à-dire, pour ce qui regarde toutes ces choses. Cet arrêt n'a rien prononcé *touchant* une telle de-

demande, c'est-à-dire, à cet égard. Ils ont un different *touchant* la grace efficace. PASC.

TOUCHANT, ANTE. adj. Qui persuade; qui émeut l'esprit, les passions; qui remuë le cœur; qui y excite divers mouvemens. Cet Orateur a fait un discours fort *touchant*, une peroraison fort *touchante*. Voilà un spectacle fort *touchant*; un accident bien *touchant*, une perte très-*touchante*; c'est-à-dire, sensible, affligeante. La Tragedie demande des sentimens tendres, & *touchans*. Le caractere d'une lettre d'amour est d'être *touchante*, & passionnée. M. SC. Je n'ai point cette beauté *touchante* qui consume un cœur d'un regard. VILL. Les plaisirs du cœur sont plus *touchans* que ceux de l'esprit. OE. M.

Soins de ma Bergerie, amusemens utiles,
Vous n'êtes pas touchans; *mais vous êtes tranquilles.*
FONT.

TOUCHANTE. s. fem. Terme de Geometrie. Ligne droite qui touche la circonference d'un cercle sans faire avec elle un angle, & sans la couper. On l'appelle *touchante* pour la distinguer de la *tangente* qui est un terme affecté à la Trigonometrie.

TOUCHAUX. s. m. On appelloit autrefois *touchaux*, en termes de Monnoye, de petits morceaux d'or de differens titres éprouvez, dont on se servoit pour faire les essais d'or.

TOUCHE. subst. fem. Ce qui sert à indiquer un endroit particulier de quelque chose. On le dit particulierement d'un petit brin de bois, ou de quelque autre chose dont les enfans qui apprennent à lire, touchent les lettres qu'ils veulent épeller, & de la pointe qui sert à écrire sur des tablettes. Une *touche* d'argent, de cuivre, & de fil de fer, &c.

TOUCHE, se dit aussi d'une petite baguette d'os ou d'yvoire dont on se sert aux jonchets pour lever chaque piece des jonchets après qu'on les a fait tomber. Lever des jonchets avec la *touche*.

TOUCHE, terme populaire qui signifie l'action de frapper, de faire impression violente sur quelque chose. Les gens craintifs craignent la *touche*. Un cheval avance, quand il entend claquer le foüet, car il craint la *touche*.

Il s'employe aussi figurément pour signifier, Disgraces, maladies, pertes de biens, & autres accidens fâcheux. On lui a signifié une taxe, c'est une rude *touche* pour lui. Il est bien changé dans sa maladie, il a eu une rude *touche*. Sa goûte lui a donné une terrible *touche*. Il est du stile familier.

TOUCHE, signifie aussi l'essai qu'on fait de l'or & de l'argent. On connut à la *touche* que cette Pierre étoit fausse.

On appelle Pierre de *touche*, une sorte de pierre noire & resplendissante qui sert pour éprouver les metaux. Quand on les frotte sur cette pierre, ils y laissent une marque, & on compare la marque d'un metal éprouvé à celle du metal qu'on éprouve. On l'appelle autrement la *pierre Lydienne*. On dit aussi, qu'une piece de monnoye a senti la *touche*, quand on l'a éprouvée, non seulement sur la pierre, mais aussi avec le burin ou l'eau forte, ou quand on en a fait quelque autre essai. Dans une Ordonnance du Roi Jean, il est porté que la *touche* de l'or de Paris surpasse tout autre or dont on œuvre autre part. Il n'étoit pourtant alors qu'à 19. carats & un quint. Les Joüailliers doivent être examinez sur la *touche* en la Cour des Monnoyes suivant leurs statuts.

Il s'employe aussi figurément. Le nombre des Amans est la veritable pierre de *touche* des charmes du beau sexe. LA FON. Voyez PIERRE. L'adversité est la pierre de *touche* des vrais amis; pour dire, que c'est principalement dans l'adversité, qu'on reconnoît, qu'on éprouve les vrais amis. Les afflictions que Dieu envoye aux hommes, sont comme des pierres de *touche* pour éprouver les Elus, en exerçant leur constance & leur foi.

On dit qu'un homme se connoît au pair & à la *touche*; pour dire, à la bonté intrinseque du fin & de l'impur des monnoyes.

TOUCHE, en termes de Musique, se dit des divisions d'un clavier, ou du manche d'un luth ou autres instrumens, sur lesquelles appliquant les doigts, on en tire des sons differens pour en faire des accords. Le clavier d'une orgue a 48. *touches*. Le manche d'un luth, d'un tuorbe, est divisé en neuf *touches*, qui font monter chaque corde depuis le ton qu'elle fait à vuide jusqu'à la sixiéme majeure, c'est-à-dire, par neuf demi-tons. Les *touches* des instrumens sont d'ordinaire de bois, ou d'ivoire. Celles du cistre sont de cuivre. On peut faire les marques des *touches* mobiles, ou immobiles.

TOUCHE, se dit aussi en termes de Peinture, de la maniere de peindre, & des coups de pinceau qu'on donne à un tableau. On dit qu'il faut une *touche* à un tableau, pour dire, qu'il n'est pas encore fini, & qu'il y faut travailler encore une fois.

TOUCHE, se dit aussi en parlant des Ouvrages qu'on fait à diverses reprises, de ce qu'on ajoûte à un tableau pour le perfectionner, ou à quelque autre ouvrage. Ce portrait n'est pas bien fini, il y faut encore une *touche*. On dit *Touches* delicates, *touches* precieuses, pour signifier l'art avec lequel on a donné de certains coups de pinceau libres & francs. *Touche* se dit part particulierement des feuilles des arbres peints. Les arbres de ce païsage sont de *touche* differente.

Il se dit aussi en parlant des ouvrages d'esprit. Avant que de faire imprimer ce Poëme, j'y donnerai encore une petite *touche*.

On dit proverbialement d'un hypocrite, ou d'un homme simple & innocent, que c'est une Sainte *Nitouche*, qu'il ne paroît pas qu'il soit capable de faire aucun mal.

TOUCHER. subst. masc. C'est le plus étendu des cinq sens, qui est commun à tous les animaux. Il leur sert à connoître & à sentir les corps palpables, & leurs qualitez, comme le mou & le dur, le froid & le chaud, l'humide & le sec. On est en peine de sçavoir si le sentiment du *toucher* reside sur la peau, ou dans les chairs & dans les nerfs. L'épiderme étenduë sur toute la peau est l'organe moyen du *toucher* dont la peau est l'organe principal. C'est la même chose à l'égard du goût & de l'odorat, qui par rapport à la disposition des organes ne sont que le *toucher*. AC. DES SC. Le *toucher* est le sens qui se trompe le moins. Les Naturalistes disent que l'araignée a le *toucher* le plus subtil, quoique les mouches & les fourmis l'ayent encore plus parfait. Les insectes ne connoissent presque les objets que par le sens du *toucher*, qu'ils ont excellent. Le *toucher* est le plus dangereux de tous les sens. J. DES SC. On parle d'une personne qui ayant les yeux bandez discernoit au *toucher* toutes sortes de couleurs. ID.

TOUCHER, se dit aussi en Musique, de la maniere de joüer des instrumens. Ce Maître de luth, de tuorbe, de clavessin, a un beau *toucher*, un *toucher* fort delicat. Il y a plusieurs choses à observer sur le *toucher* de l'orgue; mais il est plus facile de les montrer sur le clavier, que de les exprimer sur le papier. NIVERS.

TOUCHER. v. act. & n. Exercer le sentiment du tact sur un corps palpable. Mettre la main sur quelque chose, & à quelque chose. Le Sauveur ressuscité disoit à St. Thomas, Voyez, *touchez*, un esprit n'a point de chair, ni d'os. Une main profane ne doit pas *toucher* du bout du doigt les calices, les vaisseaux sacrez. Les Indiens ne veulent pas qu'on les *touche*; ils cassent tous leurs vaisseaux, dès que les étrangers les ont *touchez*, parce qu'ils les tiennent pollus. La personne des Reines d'Espagne est si sacrée, qu'aucun homme n'ose la *toucher*, non pas même quand ce seroit pour lui sauver la vie. DEL. DE L'ESP. Cet homme est si sensible qu'on ne le peut *toucher* sans le blesser. Une honnête fille ne se doit point laisser *toucher* le

le sein, les bras, &c. On lui a fait *toucher* cela au doigt & à l'œil, c'est-à-dire, connoître clairement. Il faisoit *toucher* au doigt & à l'œil son integrité. LARREY.
Ce mot vient de *tango*. NICOT.

TOUCHER, signifie aussi, Etre joint, être proche l'un de l'autre. Nos prez, nos heritages se *touchent*, il n'y en a point d'autres entre-deux. La Hollande & le Braband sont deux Provinces voisines qui se *touchent*. Il est si grand, qu'il *touche* le plancher, qu'il y atteint de la main. Cette montagne est si haute, qu'elle *touche* les nuées.

TOUCHER, se dit aussi des violentes impressions que les corps font les uns sur les autres, qui se heurtent, qui blessent, qui offensent. Cet homme est un rude joüeur, il *touche* trop fort. Il faut faire *toucher* de ce côté-là; pour dire, faire aller les chevaux vers un tel endroit à coups de foüet. *Touche* cocher. *Touchant* ses chevaux ailez, elle me promena par tout le monde. ABLAN. Ce Capitaine *touchoit* devant lui les soldats de ce parti comme un troupeau de moutons. Il n'y a que celui qui *touche* au but, & qui le frappe, qui gagne le prix.

TOUCHER, se dit aussi de l'argent qu'on reçoit, ou qu'on fait recevoir. L'année est mauvaise, on ne peut rien *toucher* de ses Fermiers. Un Banquier a de l'argent à *toucher* à Lion, dont il negotie par lettres.

TOUCHER, se dit aussi en parlant de plusieurs choses qui ne sont point éloignées. Nous *touchons* à l'hiver. Nous *touchons* à l'heure que cela doit arriver. Nous ne sommes pas encore en France, mais nous y *touchons*, nous sommes sur les frontieres. Il a 24. ans passez, il *touche* à la majorité. Nous serons bientôt à Noël, nous y *touchons* du bout du doigt.

Peut être nous touchons *à notre heure derniere*. RAC.

TOUCHER, se dit encore en plusieurs sortes d'arts. On dit qu'un homme *touche* l'orgue, le luth, le tuorbe delicatement; pour dire, qu'il en joüe fort bien: qu'un Peintre a bien *touché* un trait de son tableau. Ce Peintre *touche* bien un arbre, un païsage; pour dire, qu'il reüssit fort bien à les peindre. On dit de même, qu'un Poëte a bien *touché* une passion, un tel caractere; pour dire, qu'il en a fait des expressions vives & naturelles. On dit d'un Danseur, qu'il ne *touche* pas à terre, pour vanter son agilité. On dit en Chirurgie, qu'on *touche* un ulcere malin, quand on y applique quelque goutte d'eau seconde, ou quelque autre caustique. On dit d'une monnoye, qu'on l'a *touchée* avec la pierre, avec le burin, &c. pour dire, qu'on l'a sondée & éprouvée. On dit d'un Imprimeur en lettres, qu'il *touche* ses formes; pour dire, qu'il y met de l'encre avec les bales.

On dit aussi en termes de Mer, qu'un vaisseau a *touché* à une côte; pour dire, qu'il y est abordé, qu'il y a mouillé. On dit aussi, qu'il a *touché* à terre, ou *touché* terre, ou simplement qu'il a *touché*; pour dire, qu'il n'a pas trouvé assez de fond, qu'il est échoüé. A la fin nos vaisseaux se *toucherent*, l'un se brisa la quille & l'autre se releva. GUIL. pour dire, se heurterent.

On dit en termes de chasse, qu'un cerf a *touché* au bois, quand il a depouillé la peau de sa tête en se frottant contre des arbres.

TOUCHER, se dit en termes de Devotion. On se fait *toucher* aux Prêtres qui viennent de dire leur premiere Messe pour recevoir leur benediction, ou l'imposition de leurs mains. Les devots font *toucher* leurs chapelets aux reliques, à la vraye croix. On fait *toucher* des chemises à la chasse de Sainte Geneviéve, à la Sainte Epine.

TOUCHER. Se dit en parlant du Roi qui applique & met la main sur ceux qui sont malades des écroüelles, en disant, Dieu te guerisse, le Roi te *touche*. On dit aussi en ce sens absolument, Le Roi *touche*, le Roi *touchera* un tel jour, une telle fête.

TOUCHER, se dit figurément, en parlant des passions, & signifie, Rendre sensible; émouvoir, exciter. Il n'y a point d'expressions qui ne soient au dessous de ce que ressentent les personnes qui sont *touchées*. ST. EV. Dans les douleurs d'ostentation l'on s'efforce de paroître beaucoup plus *touché* qu'on ne l'est effectivement. M. ESP. Cet homme est fort amoureux, il est bien *touché*; cette beauté a *touché* son cœur. Cet affront l'a *touché* au vif, l'a piqué sensiblement. Un bon Juge ne se laisse *toucher* ni par la colere, ni par la pitié. Un Predicateur éloquent *touche* ses auditeurs. La grace *touche* le pecheur le plus endurci. Quand la matiere est telle qu'elle nous doit raisonnablement *toucher*, c'est un defaut d'en parler d'une maniere seche, froide, & sans mouvement, parce que c'est un defaut de n'être pas *touché* quand on doit l'être. LOG. Le cœur veut des plaisirs vifs, & sensibles, & il aime à être *touché* fortement. LE CH. DE M. Votre personne me *touche* plus que votre fortune. BELL. Ce n'est rien que la beauté si elle ne *touche*. FONT. Quand un cœur a été bien *touché*, il ne revient pas aisément à l'indifference: il aime, & il hait bien des fois avant que d'être tranquille. L. D'EL. A AB. On passe une vie bien languissante quand on n'est *touché* de rien. LE CH. DE M. On aime à être ému & *touché* par le spectacle, & quand les Acteurs nous laissent immobiles, on est indigné de ce qu'ils n'ont pas sçu troubler notre repos. NIC. Le plaisir de la critique nous ôte celui d'être vivement *touchez* de très belles choses. LA BRUY. Quand on n'est *touché* de rien, on languit, & si l'on n'est pas mort, on fait du moins semblant de l'être. LE CH. DE M. Ce qui fait que la plupart des femmes sont peu *touchées* de l'amitié, c'est qu'elle est fade, quand on a senti de l'amour. LA ROCH.

Que peut la colere farouche,
Sur un cœur que jamais ne touche,
Le soin de son propre interêt. RAC.
Princesse vous pleurez,
Quelle pitié vous touche. ID.

TOUCHER une chose, ou à une chose; c'est en parler. Il y a dans toutes les belles personnes des endroits à faire valoir, & il y en a d'autres où on ne doit pas *toucher*. ST. EV.

Mais ma Muse timide
Craindroit, en les touchant, *de fletrir tes lauriers.*
BOIL.

On dit aussi d'un Orateur, qu'il n'a *touché* une chose qu'en passant; pour dire, qu'il ne s'est pas arrêté à l'approfondir, qu'il n'en a dit qu'un mot. Les passions à demi-*touchées* n'excitent que des mouvemens imparfaits dans nos ames: & sans les laisser dans leur assiette, ne les enlevent pas hors d'elles-mêmes. ST. EV. On dit aussi d'un stile élevé, qu'il ne *touche* pas à terre. On dit pareillement d'un procès qui est clair & sans difficulté, que dans le jugement il ne *touchera* pas à terre, qu'il n'y aura point d'avis differens.

TOUCHER, se dit aussi des choses qui ont quelque liaison ensemble, qui ont quelque dependance, ou quelque relation. Ces deux personnes se *touchent* de fort près, sont parens, sont alliez, sont associez. On demande dans les plaintes criminelles la jonction du Procureur du Roi en ce que le fait le *touche* ou peut *toucher*. Quant à ce qui *touche*, à ce qui regarde la seconde question, je dirai &c. Cela ne me *touche* point, je n'y prens aucune part.

TOUCHER, signifie encore, S'attacher à quelque chose pour y faire quelque reforme, quelque changement, retranchement ou alteration. Il est dangereux de *toucher* à la Religion, aux choses saintes. On ne *touche* point à l'ancienne économie Ecclesiastique. PAT. Il ne faut point *toucher* aux loix, aux coutumes qui sont bien établies chez les peuples. On n'a jamais voulu *toucher* aux pri-

privileges des Secretaires du Roi. Un Juge subalterne n'ose pas *toucher* à un arrêt, prononcer contre sa disposition. Un depôt est une chose sacrée, il ne faut pas y *toucher*, en ôter la moindre partie. Je n'ai point encore *touché* à mes provisions. Il n'a point *touché* à l'argent qu'il garde pour marier sa fille. Ils ont juré de ne point *toucher* au païs du Roi. ABLAN. On dit aussi d'un vin de grand goût, d'un vin delicieux, qu'il *touche* au cœur; qu'il *touche* le cœur.

TOUCHER, se dit proverbialement en ces phrases. Au jeu des Echecs & des Dames on dit, Dame *touchée*, dame joüée; pour dire, qu'on est obligé de joüer la piece qu'on a *touchée*. On dit aussi, qu'on a *touché* la grosse corde, quand on a parlé à un homme de ce qui l'interesse le plus, de ce qui est le plus capable de l'émouvoir. On dit aussi d'un hypocrite malicieux qui fait le niais, qu'il ne semble pas qu'il y *touche*. Il a dit cela de bouche, mais le cœur n'y *touche*; pour dire, qu'il ne tiendra pas sa promesse. On dit aussi; *Touchez* là, il n'en sera rien; pour dire, qu'on ne veut pas faire une chose; parcequ'on a coutume de se *toucher* dans la main pour conclure un marché, ou en signe de bienveillance.

TOUCHÉ, ÉE. part. pass. & adj. Il y a un jeu de compagnie qu'on appelle le gage *touché*.

TOUDIS. adv. Vieux mot. Toujours.

TOUE. s. f. Action de touër. C'est la même chose que *touage*. Voyez ce mot. Il est aparent que ces mots sont pris de l'Anglois *tow*, une corde, parce qu'on tire les vaisseaux par une corde.

Quelques uns aussi appellent *toue* un bateau qui sert à passer les rivieres. L'usage en est commun sur la Loire, où on le dit tant des grands bateaux qui servent de bacs à la passer, que des petits qui servent à pêcher, ou à aller sur les plus petites rivieres ou canaux.

TOUER. v. actif. Terme de Marine. C'est, Faire avancer un vaisseau par le moyen d'un capestan & de la hanfiere, ou cable attaché à terre, ou à une ancre, sur lequel on hale & qu'on fait roidir. On le dit aussi des vaisseaux qu'on tire à terre par des petits vaisseaux ou chaloupes qui ont des rames. C'est ce qu'on appelle sur la mer de Levant *remorguer*, ou *remorquer*. Se *touer*, c'est virer sur une amarre. On appelle ancre à *touer*, ancre de *touey*, *toueur*, une petite ancre dont on se sert dans les rades pour changer le navire d'un lieu à un autre. C'est ce qu'on dit autrement *nager sur le fer*. Les Latins ont dit *touagium*, pour dire *toüage*. Les Anglois se servent aussi du verbe, & disent; *Tow a ship into the harbour* &c.

TOUFFE. subst. fem. Petit bosquet ou assemblage de quelques arbres feuillus & serrez qui font de l'ombre. En Beauce il n'y a point de forêts, mais seulement quelques *touffes* d'arbres dans les maisons des Seigneurs.

Ce mot vient de *tufa*, herbe dont la fleur est touffuë, qui croît dans les marais. MENAGE: d'où l'on a fait aussi *toupe* & *toupet*. Du Cange le derive de *tufa*, qui étoit une espece d'étendart chez les Romains, composé de plusieurs plumes liées ensemble.

TOUFFE, se dit par extension ou ressemblance d'un amas d'herbes, de fleurs jointes ensemble, & même de cheveux, de rubans, &c. Cet homme est tantôt chauve, il n'a plus que quelques *touffes* de cheveux au derriere de la tête. Il fit couper une *touffe* de ses cheveux. VAUG. On fait maintenant des garnitures d'une grosse *touffe* de rubans. Les œillets de graine viennent par *touffes*. Une *touffe* de plumes, c'est-à-dire, un gros bouquet, comme celui qu'on met sur les capelines.

TOUFFU, UË. adj. Qui est en touffe; Feuillu, serré, épais; ce bois est fort *touffu*. Ce jeune homme a les cheveux fort *touffus*. Ce vieillard a la barbe longue & *touffuë*. Il a une garniture bien *touffuë*. Voyez-vous ce pedant à la barbe *touffuë*? ABLAN. On l'employe aussi figurem. Une litterature *touffuë* & pesamment armée. BAY

TOUG. s. m. Terme de Relations. Espece d'étendard que l'on porte devant le grand Vizir, les Pachas, & les Sangiacs. C'est une demi-pique au bout de laquelle est attachée une queuë de cheval avec un bouton d'or qui brille au dessus. On dit, pour montrer l'origine de cette coutume, qu'en une certaine bataille, l'étendart ayant été pris par les ennemis, le General d'armée, ou selon d'autres, un simple cavalier, coupa la queuë de son cheval, & l'ayant attachée au bout d'une demi-pique, encouragea les trouppes & gagna la victoire. Ce qui fit qu'en memoire d'une si belle action, le Grand Seigneur ordonna qu'on se serviroit de cet étendart, comme d'un symbole d'honneur. On en porte trois devant le Grand Vizir quand il va commander l'armée. RICAUT.

TOUILLER. v. act. Vieux mot. Mêler confusément avec saleté & ordure. C'est de là, selon Nicot, que vient *patoüiller*, & *toüillon* en Picard pour dire, un torchon, à cause qu'en torchant & essuyant le ménage, ou la vaisselle, il se *toüille* & salit.

TOULDRE. v. act. Vieux mot. Oter. BOREL.

Du Latin *tollere*.

TOULLONS. s. m. Vieux mot. Vieux habits. COQUILLARD.

TOULOLA. Nom d'une plante dont les Caraïbes se servent contre les blessures des fleches empoisonnées du suc de mancenille. On n'a point trouvé jusqu'à present d'autre remede contre les playes faites par les fleches empoisonnées, que le suc d'une certaine plante qui a été enseignée aux François par un Sauvage. Les Caraïbes l'appellent *Toulola*, & les François, Herbe aux fleches. Elle est assez semblable au Balisier, excepté que sa hauteur ne passe gueres quatre pieds. Sa fleur est blanche renfermee dans une peau verte, longue & pointuë, qui en s'ouvrant en trois montre une pellicule tendre, unie, veluë & creuse, au milieu de laquelle il y a un petit jet en maniere de volute. Le fruit qui succede à cette fleur est une espece de prisme à trois côtés, d'un rouge pâle & très lisse, qui renferme une petite graine raboteuse.

La racine de cette plante est une substance bulbeuse, blanche, aqueuse, & neanmoins assez ferme, garnie de quantité de filets longs & secs. Elle est toute couverte de membranes filamenteuses, attachées les unes sur les autres comme plusieurs enveloppes qui cachent une peau polie & un peu luisante, à la reserve de quelques filets qui en sortent. Sa figure est ronde & presque conique. Sa feüille est d'un verd clair, attachée au tronc par une queüe longue & canelée; elle est ronde par le bas, c'est-à dire à sa naissance, quatre fois ou environ plus longue que large; elle se termine en pointe à peu près comme le fer d'une pique. Elle est forte, ferme presque comme du parchemin, & se roule d'elle même aussi-tôt qu'elle est cueillie.

On pile la racine & on la fait infuser, pour en faire une ptisanne qu'on fait prendre à ceux qui ont été blessez de fleches empoisonnées. Elle a la vertu de chasser le venin, & de l'empêcher de gagner les parties nobles; & cependant on applique la même racine pilée & broyée en maniere de cataplasme sur la playe dont elle attire le venin, mais il faut que ce remede soit appliqué promptement: car pour peu qu'on tarde, ce poison travaille avec vitesse, il corrompt les environs de la blessure; & quand il s'est une fois communiqué dans de grands vaisseaux, la blessure devient mortelle. LABAT.

TOUPE. s. f. Il ne se dit guere que d'un assemblage de cheveux separé du reste des cheveux. Les Chinois & les Japonois ne portent qu'une *toupe* de cheveux.

TOUPET. subst. masc. Petite touffe de diverses choses, comme de poil, de cheveux, d'arbres, &c. Les Tartares se rasent la tête, mais gardent un *toupet* de cheveux. Ses cheveux sont presque tous tombez, il ne lui est resté qu'un

qu'un petit *toupet* au derriere. Tous ceux de la maison de Rohan avoient le *toupet* de cheveux gris. PATRU. Il y a des gens à qui la barbe vient par *toupets*, par bouquets. Il a un petit *toupet* de bois auprès de sa maison. Tout son parc est planté de chênes, excepté un *toupet* de sapins.

TOUPIE. s. f. Espece de sabot qui a une pointe de fer sur laquelle il tourne, quand on l'a lâché par le moyen d'une corde qui étoit tortillée autour. Les enfans se plaisent fort à joüer à la *toupie*. On disoit autrefois *turpie*, & ce mot vient de *turbo*. NICOT. Menage le derive du Grec *tupias*, qu'on trouve dans Hesychius.

TOUPIER. v. n. Faire plusieurs tours & retours inutiles dans une maison, sans sçavoir ce qu'on fait, ni ce qu'on cherche. Cette servante ne fait que *toupier*, & ne fait point de besogne.

Ce mot vient apparemment de ce qu'en cette action on imite la toupie. Il est vieux.

TOUPILLON. s. m. Diminutif de toupet. *Toupillon* de cheveux. Il se dit aussi des Orengers, pour signifier une confusion de plusieurs petites branches, chargées de plusieurs petites feuilles. Il faut ôter ces *toupillons*, ils nuisent aux belles branches.

TOUR. s. m. Circonference, le côté exterieur d'une figure, son circuit. Le *tour* d'un cercle est une ligne également éloignée par tout de son centre. Mesurer le *tour* d'une ville, c'est mesurer les côtez de son polygone exterieur, des murs qui forment son enceinte. Le plus beau *tour* de visage, est celui qui est en ovale. Cette tenture de tapisserie fait tout le *tour* de la chambre. Les litres & ceintures funebres font le *tour* de l'Eglise. Ces colonnes, ces arbres ont tant de pieds de *tour*. Cette juppe n'a pas assez de *tour*. Ce rabat a trop de *tour*.

Ce mot vient du Latin *turnus*.

TOUR, se dit aussi de ce qui se met le long des bords, ou des extremitez de quelque chose. Voilà un beau *tour* de lit. Des *tours* de bras ou de manches de dentelles. Cette femme a un *tour* de cheveux blonds. Cette vieille a un *tour* blond pour cacher ses cheveux blancs. Un *tour de cou* est un tissu qui sert à attacher un manteau. On appelle aussi *tour de cou*, le linge qu'on met sur le cou pour le tenir chaudement. Un *tour* de lange. Un *tour* de plumes.

TOUR, se dit, parmi les Patissiers, d'une sorte de table grande & épaisse, sur quoi ils font leur patisserie. Detremper de la pâte sur le *tour*.

TOUR, se dit aussi d'un mouvement circulaire. Le Soleil fait son *tour* en un an; Saturne en 30. ans. Drake, Magellan & plusieurs autres Voyageurs ont fait le *tour* du monde. Ce gibier ne demande que deux *tours* de broche. Il n'y a que deux *tours* de roüe jusques-là. Il lui a donné un soufflet à *tour* de bras. Il faut donner encore un *tour* à la vis de ce pressoir. On dit aussi, qu'un cheval s'est donné un *tour* de reins; pour dire, qu'il a fait un grand effort.

TOUR, se dit aussi d'un petit voyage qu'on fait en quelque lieu. Il est allé faire un *tour* de promenade, un *tour* de ville, un *tour* de jardin, faire un *tour* jusqu'au Palais. Il ira ces vacations faire un *tour* jusques chez lui, faire un *tour* par la Flandre. On dit aussi de ceux qu'on fustige dans les carrefours, qu'on leur a fait faire un *tour* de ville. Il est allé faire un *tour* en l'autre monde; pour dire, il est mort.

TOUR, se dit aussi de ce mouvement successif qui donne à chaque chose un tems propre pour parler ou agir l'un après l'autre chacun à son ordre. Les Juges doivent opiner chacun à leur *tour*. Les Marechaux de France qui roulent commandent chacun à leur *tour*. Cette cause sera appellée à *tour* de rôlle. Les Academiciens sont obligez à *tour* de rôlle de lire à l'Academie quelques écrits de leur composition. N'interrompez pas votre partie, vous parlerez à votre *tour*. Le Semainier qui est à l'aigle, est en son *tour* de conferer les Benefices vacquans du Chapitre. C'est à votre *tour* à faire, à jouer. M... raisonne au jour la journée, & selon la passion qui est de *tour* à commander dans son cœur. OE. M.

TOUR dans la signification de rang vient de l'Hebreu *thor* qui signifie la même chose. HUET.

Au jeu, on dit jouër un *tour* de triquetrac. Il a gagné un *tour* bredouille. Joüons encore un *tour*; c'est-a-dire, Que chacun de nous tienne encore une fois les cartes.

TOUR, se dit aussi de l'attelier d'un Tourneur, de la machine qui se meut circulairement, & sert à arrondir les ouvrages. Il y a aussi le support sur lequel on appuye le ciseau pour le tenir plus ferme. Cet ouvrage est si poli, qu'il semble qu'il soit fait au *tour*. Cette machine est composée de deux jumelles ou pieces de bois paralléles à l'horison, sur lesquelles sont posées deux autres pieces perpendiculaires qui sont mobiles, & qu'on arrête pourtant où l'on veut par le moyen d'une clef faite en forme de coin: On les appelle *poupées*. Elles ont deux pointes qui supportent la piece sur laquelle on travaille, qui tourne par le moyen d'une corde qu'on entortille autour, laquelle est attachée en haut au bout d'une perche pliante qui fait ressort, & en bas à une planche qu'on fait mouvoir avec le pied. Le *tour* est une invention très ancienne. Le premier qui l'ait mis en œuvre est Talus, neveu de Dedale, selon Diodore de Sicile, & un Theodose de Samos, selon Pline.

On appelle figurément des bras faits au *tour*, des bras ronds. Benserade a dit à-peu-près dans le même sens, une Nymphe faite au *tour*; pour dire, une fille bien faite, qui a le corps bien pris dans sa taille.

TOUR, se dit aussi d'un gros cylindre, ou aissieu qui sert en la plupart des machines pour élever des fardeaux, qui se remuë avec une rouë, ou des leviers, & sur lequel la corde se tourne. On l'appelle autrement *treuil*.

On dit en termes de Chasse, Prendre les bêtes au *tour*; pour dire, les chevaler sans les trop effrayer, jusqu'à ce que les arquebusiers cachez ayent le moyen de les tirer.

TOUR, TOUR DE COUVENT, C'est dans un Couvent de filles, une espece de machine en forme de boisseau ouverte en partie, & posée verticalement à hauteur d'appui dans la baye d'un mur de refend, où elle tourne sur deux pivots pour faire passer dans le Couvent, ou pour en faire sortir, des choses qui n'ont pas beaucoup de grosseur. Faire passer quelque chose par le *tour*. On se sert de pareille machine au Conclave. On appelle aussi *tour* la chambre où est cette machine. Il y a des Religieuses preposées au *tour*, qui parlent au *tour*, & qu'on appelle Dames du *tour*.

TOUR, se dit aussi en choses spirituelles & morales, de la maniere de dire, & de faire les choses. Il y a des *tours* d'expression irreguliers qui font une grande élegance. REFL. Corneille a un beau *tour* de vers. Voiture a donné un *tour* galant à tout ce qu'il a dit. Les raisonnemens de Tertullien emportent l'esprit par le *tour* vif, & pressant qu'il y donne. DU PIN. Cet Orateur a fait dans ce discours des *tours* de maître. Un Rapporteur habile donne à une affaire le *tour* qu'il lui plaît. Il y a je ne sçai quel dernier *tour* qui ne peut être donné aux ouvrages de l'esprit que par ceux-là mêmes qui les ont faits. PEL. Je ne sçai par quel tour d'imagination ou par quel orgueil nous nous sommes accoutumez à traiter de Barbares les peuples dont l'éducation est differente de la nôtre. P. CATROU.

On dit en ce sens, Il a fait un *tour* de brave, un *tour* d'ami, un *tour* d'habile homme. Au contraire on dit qu'il a fait un *tour* de filou, de traître, de scelerar, qu'il a joüé un mauvais *tour*. Cette femme qui se coupa la langue avec ses

ses dents, & la cracha au visage du Tyran, pour ne pas reveler son secret, avoit raison de craindre que sa langue ne lui jouât un mechant *tour*. Bou. Les femmes font mille plaisans *tours* à leurs maris.

C'est par elle toûjours qu'on apprend dans le monde,
Les bons tours *qui se font chez la brune, & la blonde.*
Ob. M.

On appelle des *tours* de main, des *tours* de passepasse, des *tours* de gibeciere, des *tours* de cartes, des *tours* de souplesse, toutes les subtilitez que font les Charlatans pour se faire admirer par le peuple, ou pour l'amuser, ou l'attraper. Les Lappons & les Tartares Kalmoukes ont adoré des étrangers pour leur avoir vu faire des *tours* de gibeciere. La Hontan. Ce Bâteleur sçait de bons *tours*. Voilà un de ses *tours*.

TOUR. s. f. Bâtiment haut élevé & de plusieurs étages, qui est ordinairement de forme ronde. On fortifioit autrefois les places avec des *tours*, avant l'invention du Canon. On les attaquoit avec des *tours* de bois mobiles, qu'on élevoit sur des rouës pour voir dans la ville. C'étoient des machines, faites pour élever les assiegeans à la hauteur des murailles, & en chasser les assiegez à coups de fleches & de pierres, & y passer des ponts qui s'abatoient. Ces *tours* avoient quelquefois vingt étages & trente toises de haut. Elles étoient couvertes de peaux nouvellement écorchées, & cent hommes étoient employez à les remuër, & à tirer sur les assiegez. Abr. de Vitruve. On a fait des *tours* pour faire des prisons, des lieux forts. Les *tours* de la Bastille. La *Tour* de Mongommeri. Le chateau des sept *tours* à Constantinople. On en a fait aussi, pour decouvrir de loin, de toutes sortes de figures, quarrées, pentagones, &c. La *Tour* de Cordoüan sert de phare. Il y a à la Chine une fameuse *tour* de porcelaine. Les *tours* des Eglises servent de clocher. Elles sont d'ordinaire terminées par une aiguille, ou fleche. Les *tours* de Notre Dame sont la mesure des plus grandes hauteurs pour les badauds de Paris, elles n'ont pourtant que 34. toises de haut; & ils disent d'une montagne, qu'elle est haute comme deux fois les *tours* de Notre Dame. L'industrie d'un Charpentier sçut remettre la grande *Tour* de Rotterdam dans son assiete perpendiculaire, dans le tems que la pente de cet édifice monstrueux faisoit craindre qu'il ne tombât sur la ville. La Hontan.

Il se fait encore aujourd'hui des *tours* mobiles de charpente, nommées *Chariots* par les Jardiniers. Elles servent à tondre & dresser les palissades des jardins, & à reparer & peindre les voutes. Il se fait aussi des *tours* fixes de charpente pour élever des eaux.

Tour de Dome, est le mur circulaire ou a pans qui porte la coupe d'un dome. Il est percé de vitraux avec des ornemens d'Architecture par dehors & par dedans. Les ouvriers appellent *Tour ronde*, le dehors d'un mur circulaire, & ils en appellent le dedans *Tour creuse*.

On appelle *tour de moulin*, un mur circulaire qui porte de fond, & dont le chapiteau de charpente couvert de bardeau tourne verticalement pour exposer au vent les ailes du moulin.

Ce mot en ce sens vient du Syriaque *tur*, ou de l'Hebreu *tzur*, à ce que dit Borel; mais plus immediatement du Latin *turris*.

Tour Marine, est une *tour* qu'on bâtit sur les côtes de la mer pour y loger quelques soldats, & decouvrir les vaisseaux ennemis. Ces *tours* ordinairement n'ont point de porte, & on y entre par des fenêtres qui sont au premier ou second étage, avec une échelle qu'on tire en haut, quand on est dedans. On se sert quelquefois de ces *tours* dans la fortification des places.

Tour, se dit en termes de Blason avec plusieurs épithetes qui en changent les parties. On les appelle *rondes*, *quarrées*, *crenellées*, *carnelées* ou *ctanelées*; les unes sans porte, les autres avec la porte grillée; les unes sont maçonnées, & quelques autres sont couvertes; & parfois il y en a de sommées de giroüettes ou d'autres pieces.

Tour, en matiere de medailles, est une marque de magasins faits pour le soulagement du peuple. On n'en trouve sur les medailles que depuis le Grand Constantin. Le P. Jou. On mettoit aussi des couronnes de *Tours* sur la tête de ceux qui avoient pris des villes.

Tour, s'est dit aussi d'un petit château de bois qu'on posoit sur le dos des éléphans, quand on les menoit à la guerre, dans laquelle on mettoit plusieurs soldats pour combattre.

Tour, est aussi une piece du jeu des Echecs; qui est posée aux extremitez du tablier, & qui ne se remuë qu'à angles droits. On donne échec au Roi & à la *Tour* avec le Chevalier. On matte avec une *Tour*.

Tours terrieres. Terme de Mechaniques. Ce sont de gros rouleaux de bois qui servent dans les atteliers à transporter de gros fardeaux.

Tour a tour, adv. L'un après l'autre. Les Chanoines font l'Office *tour à tour*. Nous nous regardames dedaigneusement *tour à tour*. H. S. de M.

Deux infidelles Rois tour à tour *l'ont bravé.* Rac.
Entrez, genereux Chefs des familles sacrées,
Du ministere saint tour à tour *honorées.* Id.

Tour, se dit proverbialement en ces phrases. C'est la devise de Mr. de Guise, Chacun à son *tour*. Ce proverbe a pour fondement un rebus figuré par des *A* enfermez dans des *O*, que Mrs. de Guise prenoient pour devise de leur Maison. On dit aussi, le *tour* de bâton, le *tour* du metier, des adresses particulieres qu'ont des gens d'une profession pour tromper ceux à qu'ils ont à faire. On appelle aussi *tour de Babel*, une assemblée, un menage où tout est en confusion; où chacun veut parler ou commander. On dit aussi, qu'une personne fait ses quinze *tours*; pour dire, qu'elle fait plusieurs allées & venuës inutiles dans la maison. On dit qu'un homme a joüé un *tour* de Maître Gonin; pour dire, qu'il a fait un *tour* d'un trompeur habile & adroit.

TOURBE. s. f. Multitude confuse de peuple. Je ne me fie pas à cette *tourbe* de Barbares, je ne m'attend qu'à vous. Vaug. On disoit autrefois *tourbe* soldatesque, pour une troupe de gens de guerre. Il n'est plus usité que dans le burlesque, ou dans les vers en stile antique.

Pourquoi les faits par une erreur servile
Mettre en Latin? Non, non, tourbe *indocile,*
D'inscriptions nous allons faire troc. Des H.

Hors de là *tourbe* est vieux en ce sens. Cependant Mr. Dacier s'en sert souvent dans sa traduction de Plutarque. La *tourbe* des Mariniers. Une *tourbe* de gens ramassez. Il est encore en usage dans cette phrase du Palais: Enquête par *tourbes*. C'étoit une enquête qu'on faisoit ci-devant dans les procès pour éclaircir la difficulté d'un point de Coutume, ou d'un usage allegué par une partie, lequel n'avoit point été inseré dans les Coutumes, quand on les avoit redigées par écrit. En ces enquêtes la deposition de dix temoins n'étoit comptée que pour une seule deposition. Elles ont été abrogées par l'Ordonnance de 1667. Voyez Enqueste.

Les Chymistes font état d'un livre qu'on appelle la *Tourbe des Philosophes*, qui est un Recueil des Ecrits de plusieurs Auteurs anciens qui ont travaillé à la recherche de la Pierre Philosophale, comme Geber, Morienus.

Tourbe, est aussi une matiere propre à faire du feu, dont on se sert en Hollande, & aux lieux où il y a disette de bois. Ce sont des mottes de terres grasses qu'on tire des canaux, des marais & autres lieux. Les pauvres gens ne se chauffent qu'avec du feu de *tourbe* en divers endroits: mais en Hollande les plus riches preferent la *tourbe* au bois.

Ce

Ce mot vient de l'Alleman *Torff*, ou *turb*, signifiant la même chose. MENAGE. D'où les Hollandois & les Anglois l'appellent *turf*.

TOURBE, se prend aussi pour un tourteau fait de tan ou d'écorce de chêne, après avoir servi à accommoder le cuir. On s'en chauffe dans les endroits où il y a des Taneries, & les pauvres gens en usent même à Paris.

TOURBIER. s. m. Vendeur de tourbes.

TOURBIER, ou TURBIER. s. m. C'est un nom qu'on donne au Palais aux temoins ouïs aux enquêtes par turbes. Voyez TOURBE.

TOURBILLON. s. m. Vent subit, violent, rapide, impetueux, qui va en tournoyant. Un *tourbillon* de vent, c'est une infinité de petites parties d'air, qui tournent en rond, & enveloppent ce qu'elles rencontrent. FONT. Les ouragans sont des *tourbillons* qui surprennent les vaisseaux, & qui sont très-dangereux. Les Anciens les appelloient *typhons*. Un furieux *tourbillon* deracina les arbres.

Du Latin *turbo*.

TOURBILLON, se dit aussi d'un creux qu'on trouve dans quelques mers, ou rivieres, dans lequel l'eau s'engouffre avec precipitation, & en tournoyant. Ce passage est dangereux, à cause d'un *tourbillon* qui est au milieu de la riviere.

TOURBILLON, est aussi, selon la Philosophie de Descartes, un amas de matiere dont les parties detachées les unes des autres se meuvent toutes dans un même sens, & autour d'un même axe. Ce Philosophe pretend qu'il y a dans le ciel plusieurs revolutions d'astres autour de divers centres, qui font des sistêmes differens, & pareils à celui de notre region des Planetes: que les astres de l'un entrent quelquefois dans la region de l'autre, & s'y rendent visibles: par où il explique l'apparition des Cometes. Il appelle ces differens sistemes des *tourbillons*. Tout ce grand amas de matiere celeste qui est depuis le Soleil jusqu'aux étoiles fixes, tourne en rond, & emportant avec soi les Planetes, les fait tourner autour du Soleil, qui occupe le centre: voilà le grand *tourbillon* dont le Soleil est comme le maitre. Mais en même tems les Planetes se composent de petits *tourbillons* particuliers. Chacune d'elles en tournant autour du Soleil, ne laisse pas de tourner autour d'elle-même, & fait tourner aussi autour d'elle, & en même sens, une certaine quantité de cette matiere celeste, qui est toûjours prête à suivre tous les mouvemens qu'on lui veut donner: c'est là le *tourbillon* particulier de la Planete, & elle le pousse aussi loin que la force de son mouvement se peut étendre. Ainsi la Lune suit la Terre, & tourne autour d'elle, parce qu'elle s'est trouvée dans l'étenduë de son *tourbillon*. Jupiter a trouvé quatre petites Planetes dans son voisinage, & il se les assujettit toutes quatre. De même quand il est tombé dans un *tourbillon*, une Planete moindre que celle qui y domine, elle a été emportée, & forcée indispensablement à tourner autour de la plus grande. Cependant tous ces petits *tourbillons*, avec les Planetes qu'ils renferment, ne laissent pas de tourner autour du Soleil. FONT. Selon cette hypothese de Descartes, les étoiles fixes ne sont point dans le *tourbillon* du Soleil. Ce sont des *tourbillons* distincts, & separez du nôtre. Or de cette disposition des *tourbillons* il s'ensuit, que nous qui sommes dans le *tourbillon* du Soleil, ne devrions point voir les étoiles fixes. La raison est, que la lumiere ne se produit que par un rayon, ou une ligne qui part de l'étoile, & qui vient frapper l'œil: mais si chaque *tourbillon* est separé, les lignes de l'un ne se peuvent jamais mêler dans l'autre, & elles se terminent toutes à la circonference de leur *tourbillon*. La matiere lumineuse qui part du centre de l'étoile ne peut se confondre dans le *tourbillon* solaire, ni penetrer jusqu'à notre œil, sans forcer la matiere de notre *tourbillon* à reculer: ou si cela arrivoit, les *tourbillons* se choqueroient mutuellement avec des forces inegales, & se detruiroient en peu de tems. LE P. DAN. M. Boyle a prouvé que tous les corps quelque solides qu'ils soient, sans en excepter le diamant, forment tout autour d'eux un *tourbillon* de corpuscules qu'ils exhalent incessamment, & qui s'étendent en rond plus ou moins selon la difference des corps. VALL.

TOURBILLON. Ce mot s'employe aussi figurément. Le tems est comme un *tourbillon* qui nous emporte. AB. Les soins attachez à la puissance forment dans l'esprit un *tourbillon* de chagrin qui rend les dehors sombres & rebutans. Le P. GAIL. Le monde spirituel peut être comparé au monde materiel, les grands Seigneurs enfermez dans le grand *tourbillon* de l'Etat, & dans lequel ils sont entraînez, ont aussi leur mouvement propre, & forcent à tourner autour d'eux tout autant de petits corps qu'ils peuvent envelopper dans leur *tourbillon* particulier. NIC.

TOURD. s. m. ou TOURDE. s. f. Ce mot, qui signifie Grive, n'est en usage que dans la Provence, & dans le Languedoc.

Du Latin *turdus*.

TOURDION. s. m. Terme populaire. Mouvement du corps qui lui fait faire plusieurs contorsions, le plus souvent deshonnêtes.

TOURELLE. s. f. Petite tour. Le mur de cette place est garni de *tourelles* qui servent de guerites pour mettre des sentinelles. Les dômes de la Sorbone, du Val de Grace, sont accompagnez de quatre *tourelles* qui ont bonne grace. Ces *tourelles* sont des especes de lanternes rondes, ou à pans, qui portent sur le massif du plan du dôme, pour l'accompagner. Les buffets d'orgues ont aussi des *tourelles* aux extremitez & au milieu.

TOURELLÉE. adj. f. Epithete que les Medaillistes donnent aux Couronnes de tours que les Romains donnoient pour recompense à ceux qui avoient pris des viles.

TOURET. s. m. Petit tour ou rouë qui se meut avec grande impetuosité par le moyen d'une plus grande rouë qui se tourne avec une manivelle. Les Lapidaires, les Taillandiers, se servent de ces *tourets* pour tailler leurs pierres, pour aiguiser leurs ferremens. Les Cordiers se servent aussi d'un *touret*, ou moulinet pour faire du bitord.

TOURET. s. m. Vieux mot qui signifioit une espece de masque ou d'ornement que les Dames de condition portoient autrefois, qui ne leur cachoit que le nez. Aussi l'appelloit-on *touret de nez*. On voit dans la Bibliotheque du Roi plusieurs représentations de fêtes & de carrousels, où les Dames sont peintes avec des *tourets* de nez. Le mot, aussi bien que la chose, sont hors d'usage.

Il s'est dit aussi d'une maniere de petit oreiller.

Du Latin *torus*, pli de graisse ou lit, l'un venant de l'autre.

Et porte un long touret *derriere*
Pour musser une fausse épaule.

TOURET. Terme d'Eperonnier. C'est un gros clou tourné en rond, qui a une tête arrêtée dans une partie du bas de la branche d'un mords appellée la *gargouille*. Il signifie aussi ce qui est au bout des jets d'un faucon pour passer la longe; & en general on le dit en plusieurs autres occasions de ce qui est fait en anneau, en rond, en cheville, &c.

TOURET. Terme de Batelier. C'est une maniere de cheville qui est sur la nage du bachot, & où l'on met l'anneau de l'aviron lorsque l'on rame.

TOURET, est aussi un terme de Balancier, ou de Faiseur de balances. Ce sont trois sortes de petits anneaux, dont il y en a deux aux gardes du peson.

TOURIERE. s. f. Office claustral chez les Moniales. C'est

C'est une Religieuse qui a la charge de parler au tour, d'y negocier les affaires de la Maison, de recevoir ce qu'on y apporte de dehors. On l'appelle *Touriere* du dedans, ou plutôt Dame du tour, ou mere *Touriere*.

TOURIERE, est aussi une servante qui assiste au tour en dehors, qui rend au Convent tous les services dont il a besoin dans la ville & au dehors, & qui reçoit ceux qui viennent y rendre visite.

TOURILLON. s. m. Terme d'Architecture. Espece de pivot sur lequel tournent les fleches des bascules des ponts levis, & autres choses. C'est aussi un gros pivot de fer qu'on met au bas des portes cocheres, des portes d'écluses, des rouës de moulin, & qui sert à les faire mouvoir facilement.

On appelle en termes de Canonnier *tourillons* les parties rondes & éminentes qui sont au milieu du canon posées sur le fût, qui servent à le faire mouvoir, & à le braquer, & qui le tiennent en une espece d'équilibre. Le *tourillon* est de la grosseur du calibre de la piece. On appelle, *Jour du tourillon*, les deux entailles qui sont destinées à placer ces deux manieres de bras du canon.

TOURILLON, se dit aussi de cette partie du fût de la cloche qui entre dans le poaillier, & sur lequel elle se meut.

TOURLOUROU. s. m. Nom que les habitans des Antilles donnent aux plus petites de toutes les crabes. Ce sont celles qui y sont moins estimées, à cause qu'il y a beaucoup à éplucher & peu à prendre, & qu'on tient aussi qu'elles provoquent la dissenterie. Elles sont assez agreables au goût. Elles ont la coq rouge, marquée d'une tache noire, ce qui releve fort l'éclat de cette couleur.

TOURMENT. s. m. Supplice, peine que la Justice fait souffrir aux criminels en punition de leurs crimes. Il expira dans les *tourmens*. Les Tyrans ont inventé toutes sortes de gênes & de *tourmens* pour vaincre la constance des Martyrs. Les *tourmens* des damnez sont plus cruels que tout ce qu'on se peut imaginer.

Il se dit aussi de toute sorte de grande douleur corporelle. La goûte, la pierre, la nephretique sont de cruels *tourmens*. Ce Chirurgien lui a fait souffrir d'horribles *tourmens*.

TOURMENT, se dit figurément, des inquietudes, des peines, & des chagrins qu'on se donne à soi-même, ou les uns aux autres. Les procès donnent bien du *tourment*. On n'obtient guere de bien sans *tourment*. ABLAN.

Le vin est un secours contre plus d'un tourment. DES-H.

On dit poëtiquement les *tourmens* amoureux, pour signifier les maux que l'amour fait souffrir. Gemir dans l'amoureux *tourment*. Ce qui plus me travaille, est qu'il me faut cacher le *tourment* que j'endure. CER.

Bienheureuse langueur, agreable tourment !
Doux & beaux sont les jours que l'on passe en aimant. SEGRAIS.
A caution tous Amans sont sujets,
Point n'ai de foi pour leurs tourmens *secrets*. DES-H.

Du Latin *tormentum*.

TOURMENTE. s. f. Orage, bourasque, tempête sur la mer. La *tourmente* nous prit, lorsque nous étions près du port, il fallut se remettre en mer. Les vaisseaux furent tellement battus de la *tourmente* qu'ils perdirent leurs voiles & leurs cordages. ABL. Il n'étoit pas possible, dans une si furieuse *tourmente*, de gouverner les vaisseaux. VAUG. Il fut emporté par la *tourmente*. BOUH. Cette côte est sujette aux *tourmentes*. On ne peut naviger la mer des Indes que pendant six mois, à cause des *tourmentes*. Il y a un Cap qu'on appelle le *Cap des tourmentes*, ou *tourmenteux*.

TOURMENTER. v. act. Faire souffrir quelque *tourment* de corps. Ce criminel a été fort *tourmenté* à la question. Les Demons *tourmentent* cruellement les damnez. On *tourmenta* ce miserable à diverses fois. Les Tyrans faisoient *tourmenter* cruellement les Chrétiens. Nos chevaux ont été fort *tourmentez* par les mouches.

Il se dit aussi des douleurs causées par quelque maladie, ou par l'operation des Chirurgiens. Il est *tourmenté* de la goûte, de la pierre, de la migraine. Les Chirurgiens l'ont cruellement *tourmenté*.

TOURMENTER, signifie aussi, Donner de la peine, faire souffrir quelque peine d'esprit. Ces creanciers le *tourmentent* continuellement. Que cela ne vous *tourmente* point. Cet homme est importun, il me *tourmente* sans cesse. Les criminels sont *tourmentez* par les remords de leur conscience. Les chicaneurs sont nez pour *tourmenter* les gens, pour les faire enrager.

On dit, en termes de Peinture, *tourmenter* les couleurs pour dire, les manier trop, avec le pinceau ou la brosse en peignant.

TOURMENTER, se dit souvent avec le pronom personnel; & alors il signifie, S'empresser, s'agiter, s'inquieter, se remuer, se donner bien de la peine de corps & d'esprit. Ce Predicateur se *tourmente* trop dans sa chaire, se donne trop de mouvement, il fait trop de gestes. Cet avare se *tourmente*, se tuë le corps & l'ame pour gagner du bien. Cet Auteur s'est bien *tourmenté* l'esprit à la recherche de ces antiquitez. Cette veuve se *tourmente* inutilement en pleurant la mort de son mari. C'est un homme inquiet qui ne peut vivre en repos, il faut qu'il se *tourmente*, & qu'il *tourmente* les autres. Nous nous *tourmentons* moins pour devenir heureux, que pour faire croire que nous le sommes. LA ROCH.

On dit aussi du bois, qu'il se *tourmente*, lorsqu'il se dejette, qu'il se gerce : ce qui lui arrive ordinairement quand il seche. On dit aussi sur mer, qu'il faut abaisser les voiles, quand le vaisseau se *tourmente* trop.

TOURMENTÉ, ÉE. part. pass. & adj.

TOURMENTEUX. adj. m. C'est une épithete qu'on donne en Geographie à certains promontoires, & entre autres au Cap de Bonne Esperance, où les mers sont fort orageuses.

TOURMENTIN. s. m. Terme de marine. Nom que quelques-uns donnent au *perroquet de beaupré*. On l'appelle aussi mât de *tourmentin*. OZAN.

TOURNAIRE. s. m. En quelques Eglises cathedrales, on appelle *Tournaire* le Chanoine qui est de tour & de semaine pour nommer aux benefices qui vaquent pendant sa semaine. Voyez HEBDOMADAIRE.

TOURNANT, ANTE. adj. Qui tourne. La gruë a cet avantage, qu'elle est *tournante* sur un pivot. Il y a tant de roües *tournantes* à cette horloge. Il y a des essieux *tournans*, & d'autres qui sont immobiles.

TOURNANT. s. m. Le coin des ruës, le coin des chemins, & l'endroit où le cours d'une riviere fait un coude. Il fut attaqué au *tournant* d'une telle ruë, au *tournant* du chemin. Le *tournant* de la riviere.

TOURNANT, se dit aussi dans la mer, dans une riviere, d'un endroit où l'eau tournoye. Il se trouve un de ces goufres entre deux isles à la côte de Norwege, où aucun vaisseau n'oseroit passer.

Il se dit aussi d'un lieu ou d'un espace où l'on fait tourner un carrosse, une charrette &c. Il n'y a pas assez de *tournant*. Ce cocher n'a pas bien pris son *tournant*; il a mal pris son *tournant*. Ce Cocher a pris son *tournant* trop court. Il faut laisser tant d'espace pour le *tournant* de cette machine.

TOURNANT, Pieu enfoncé en terre avec force, qui porte un rouleau avec deux pivots placez dans des traverses liées au pieu, sur lequel les Bateliers passant leur corde tirent le bâtiment.

TOURNE. s. f. Terme de Jeu. C'est la carte qui est retournée sur le talon au Berlan, à la Bête, &c. La *tourne*, la triomphe est de cœur.

TOURNE, en termes de Pratique, se dit de la soute ou retour des deniers que l'on paye en matiere d'échange ou de

de partage, pour mettre de l'égalité entre les choses échangées ou partagées.

TOURNE-A'-GAUCHE. f. m. Outil de fer de plusieurs Artisans, comme Charpentiers, Serruriers, Menuisiers, &c. qui leur sert comme de clef pour tourner d'autres outils, comme vis, taraux, & en plusieurs occasions semblables.

TOURNEBOUT. f. m. Instrument de Musique, qui est une espece de flûte, dont l'extremité inferieure est courbée en arc. Il est percé comme les autres chalumeaux. Il a une anche par le bout d'enhaut, qu'on met dans la bouche, dont la languette est enfermée dans une boëte. On en fait des concerts à quatre, cinq & six parties. Sa base & sa taille ont quatre ou cinq pieds de long, & ont une ou deux clefs pour boucher les derniers trous où les doigts ne peuvent atteindre. Les *tournebouts* sont fort en usage en Angleterre, mais leurs sons ne sont pas si agreables que ceux des musettes, ausquels on les peut rapporter.

TOURNEBROCHE. f. masc. C'est ainsi qu'on appelle un petit marmiton qui sert dans les grandes maisons à tourner la broche.

TOURNEBROCHE, est aussi un nom qu'on donne à un chien qu'on a dressé à tourner une rouë, dont le mouvement sert à tourner la broche.

TOURNEBROCHE. Officier de la maison du Roi qui a le soin de tourner les broches. Il y a quatre *Tournebroches* pour la Cuisine-commun.

TOURNEBROCHE, est aussi une petite machine qui sert pour faire tourner devant le feu des broches garnies de viande. Elle est composée d'un balancier, de poulies, de rouës, de vis, d'un chassis & d'un contre poids. Il y en a aussi une qui la fait tourner par le moyen de la fumée, qui donne dans une espece de petite aîle de moulin posée à l'entrée du tuyau de la cheminée. Il y a aussi des *tournebroches* à ressort.

TOURNE'E. f. f. Voyage qu'on fait en divers endroits, Il ne se dit proprement que des courses, que les Intendans de Province & les autres Officiers de Justice & de Finance, ou autres Officiers font avec authorité dans leur ressort, dans leur département. Le Prevôt des Maréchaux a fait sa *tournée*. Le Receveur Général est allé faire sa *tournée*. Les Inspecteurs d'Infanterie ont fait leur *tournée*. L'ACAD.

Il se dit aussi de diverses petites courses, de divers petits voyages qu'on fait dans une ville & d'une ruë à une autre. Il est allé faire sa *tournée* ordinaire. Ce Solliciteur fait tous les matins plusieurs *tournées*.

TOURNE-FEUILLET. f. m. Petit ruban ou petit morceau de parchemin en forme de ruban, qui est attaché sur la tranche de la tête de certains livres, & particulierement des livres d'Eglise, & qui debordant par la queuë des livres, sert à en tourner les feuillets. Le mot de *tourne-feuillet* n'est en usage que dans les Provinces. Les Ecclesiastiques de Paris disent *signets*.

TOURNE-GAND. f. m. Terme de Gantier. Espece de grand fuseau dont le Gantier se sert pour ouvrir, dresser & enformer le gand.

TOURNELLE. f. f. Chambre établie dans les Parlemens, composée des Conseillers tirez de la Grand' Chambre, & des Enquêtes, qui y vont servir tour-à-tour. A Paris on appelle la *Tournelle Civile*, une Chambre où l'on juge certaines affaires à l'Audience. Elle a été érigée en 1667. & en 1669. Elle est composée d'un President au Mortier, de six Conseillers de la Grand' Chambre, & de quatre Conseillers de chacune des Chambres des Enquêtes qui y servent tour-à-tour de trois mois, en trois mois. Par l'Edit de 1667. son pouvoir étoit limité à la somme de mille livres, ou à 50. livres de rente; & par l'Edit de 1669. la *Tournelle Civile* peut juger en dernier ressort, & à l'audience seulement, jusqu'à la somme de trois mille livres, ou de 150. livres de rente. Il falloit tous les ans une nouvelle commission pour cette Chambre; mais depuis l'année 1697. on n'a point demandé cette commission. Ainsi la *Tournelle Civile* demeure en quelque sorte supprimée, & les affaires dont elle prenoit connoissance retournent à la Grand' Chambre, ou aux Chambres des Enquêtes selon leur nature. La *Tournelle Criminelle*, est celle où l'on juge les affaires du grand criminel; c'est-à-dire, où il s'agit de bannissement, de galeres, de mort, ou de quelque peine corporelle: car les Enquêtes connoissent du petit criminel; c'est-à-dire, des crimes où il n'échet qu'une peine pecuniaire. Quand on dit absolument, qu'une affaire a été renvoyée à la *Tournelle*, on entend que c'est à la *Tournelle Criminelle*, & qu'il ne s'y agit pas seulement de simples dommages, & interêts; mais de quelque note infamante ou peine afflictive. Par l'Ordonnance de 1670. Tit. 1. Art. 21. les Ecclesiastiques, les Gentilshommes, les Secretaires du Roi, & les principaux Officiers de Justice dans les sieges inferieurs, peuvent demander à être jugez par la *Tournelle*, & la Grand' Chambre assemblées. Par Edit de Charles VII. en 1452. il est enjoint que les causes criminelles se vuideront à la *Tournelle*, à la charge toutefois que si en definitive le crime emportoit peine capitale, le jugement s'en feroit en la Grand' Chambre. François I. en 1519. y donna une nouvelle forme, & la rendit ordinaire. Ainsi aujourd'hui la *Tournelle Criminelle* connoît par appel en dernier ressort de toutes les affaires criminelles, excepté, comme l'on a dit, celles des Gentilshommes, & des Officiers privilegiez dont le procès peut être seulement instruit à la *Tournelle*; mais ils ont le droit d'en évoquer le jugement à la Grand' Chambre. La *Tournelle Criminelle* est composée de quatre Presidens au mortier, de six Conseillers laïques de la Grand' Chambre, & de deux de chacune des Chambres des Enquêtes. Ils y vont tour-à-tour de trois mois en trois mois, excepté ceux de la Grand' Chambre, qui y servent six mois. Il y a aussi une Chambre de *Tournelle Criminelle* dans quelques autres Parlemens: comme à Roüen. A Grenoble il n'y a point de Chambre de la *Tournelle*.

On l'appelle Chambre de la *Tournelle*, parce que les Conseillers de la Grand' Chambre, & des Enquêtes y vont *tour-à-tour*. D'autres disent qu'elle fut nommée *Tournelle*, parce qu'elle s'assembloit dans une tour, qui sert presentement de buvette à Mrs. de la Grand Chambre du Parlement de Paris.

TOURNELLE, signifie aussi une petite tour.

Les portes furent entaillées,
A grands tournelles *bataillées.*

Il n'est plus guere en usage en ce sens, qu'en parlant de quelques anciens bâtimens. C'est de là aussi qu'a pris son nom le Palais des *Tournelles*, le quay de la *Tournelle*.

TOURNEMAIN. adv. En aussi peu de tems qu'il en faut pour tourner la main. C'est un esprit inconstant, il change en un *tournemain*. Cela sera fait en un *tournemain*.

TOURNER. v. act. & neut. Se mouvoir circulairement. Un globe *tourne* sur son axe. Les Planetes, & la Terre *tournent* autour du Soleil. Nous avons la vanité de nous imaginer que tous les cieux ne *tournent* que pour nous. FONT. La broche *tourne* tout le jour en cette maison. On dit aussi, que le rôt *tourne*, lorsqu'il est mal embroché, qu'il ne suit pas le mouvement de la broche. Les moulins *tournent* par le secours du vent, ou de l'eau, ou des bras. C'est un des exercices des Dervis de *tourner* de toute leur force. Il y en a qui *tournent* de la sorte deux heures de suite sans aucun relache, & qui en tirent vanité. TAVERN.

TOURNER, signifie aussi, Arrondir. Il *tourne* fort proprement en bois, en ivoire, en cuivre. *Tourner* un globe, un cylindre, un cône. Les bons Tourneurs *tournent* aussi en ellipse, en quarré; & en toutes sortes de figures sur le même tour.

On

On dit en ce sens, qu'un homme est bien *tourné*, mal *tourné*; pour dire, qu'il est bien ou mal fait, comme s'il avoit été fait au tour.

TOURNER, signifie aussi, Se mouvoir lateralement hors de la ligne droite. Dans l'exercice on fait *tourner* les soldats à droit, à gauche. *Tournez* tout court à la premiere ruë. Il faut faire *tourner* le carrosse pour prendre le chemin du logis. Theodose *tourna* de côté là, après avoir donné quelque relache à ses troupes. FL.

On dit aussi, *Tourner* le dos, *tourner* en arriere; pour dire, Fuir, reculer; faire une contremarche. *Tourner* bride, & *tourner* visage, signifie tantôt, fuir devant l'ennemi; tantôt, revenir à lui, & lui tenir tête.

TOURNER le dos, se dit aussi figurément, & signifie Reculer, fuir, perdre courage. Nuls accidens ne font *tourner* le dos à la vive vertu. MONT. Ceux qui se sont tuez eux-mêmes ne couroient à la mort que pour *tourner* le dos à l'adversité. M. ESP. On dit que la tête a *tourné* à quelcun, quand il a manqué de conduite, & de jugement; quand il est enivré de sa prosperité, de sa bonne fortune; quand il s'oublie; quand il ne se possede plus. Les grands hommes sont au dessus de la fortune, & la tête ne leur *tourne* point dans la prosperité. Le CH. DE M.

TOURNER, signifie aussi, Mettre en certaine situation, & d'un certain côté. *Tournez* vous vers moi. *Tournez* moi le dos, allez vous en. Je n'ai fait que *tourner* la tête, & il est disparu. Ce Predicateur s'est *tourné* vers le Crucifix pour l'apostropher. On dit aussi, qu'un bâtiment est bien *tourné*, bien orienté. Ce quadran est *tourné* à l'Orient, au Midi. Le coq de ce clocher est *tourné* au Nord. Le vent a *tourné*. Le tems s'est *tourné* au beau. Le Pilote a *tourné* le cap à l'Est. L'aiguille aimantée *tourne* toûjours vers le Pole.

TOURNER, se dit aussi de certaines choses, que l'on renverse, qu'on change de sens, en mettant dessus ce qui étoit dessous. *Tourner* les feuillets d'un livre. *Tourner* une étoffe. Il a *tourné* cet habit sens devant derriere.

TOURNER, signifie encore, Aller deçà & delà, en plusieurs endroits; faire le tour d'un lieu. J'ai *tourné* tout Paris pour trouver une telle étoffe. Les filous *tournent*, rodent par la ville, pour chercher leurs duppes. Il *tourna* une partie de l'Arabie. ABLAN. Ceux qui marchoient avec le guide ayant *tourné* ces lieux, surprirent ceux qui gardoient les hauteurs. ID.

TOURNER CASAQUE, se dit figurément & bassement, pour, Changer de Religion, de parti. Bien des Protestans n'ont *tourné casaque*, que pour éviter la persecution. Bien des soldats ne *tournent casaque*, que lorsqu'ils ne sont pas payez de leur solde.

TOURNER, en termes de Manege signifie, Changer de main. Ce cheval est bien dressé, il *tourne* à toutes mains. Les Ecuyers font *tourner* la pointe du pied en dedans, & les Maîtres à danser en dehors.

TOURNER, veut dire aussi, S'alterer, se changer. Ce vin ne sera pas de garde, il *tournera*, il commence à *tourner*. Quand le lait est vieux il *tourne* en cuisant. Les sausses *tournent* lorsqu'on les fait trop chauffer. Un grand tonnere fait *tourner* le vin, le lait, la bierre. On dit aussi des fruits, des raisins, *tournent*, quand ils changent de couleur en approchant de la maturité. On dit aussi, qu'une cerise est *tournée*, quand elle est corrompuë pour avoir été battuë du vent.

TOURNER, signifie aussi, Traduire en une autre langue. Josephe a été *tourné* en François par Mr. Arnaud. Il n'est pas du bel usage.

On dit *tourner* ses souliers; pour dire les corrompre en marchant de telle sorte, que l'assiette du pied ne soit pas droite.

On dit d'un malade qu'il *tourne* à la mort; pour dire, qu'il tombe dans un état qui fait juger qu'il va mourir. On dit dans le même sens que la maladie *tourne* à la mort.

TOURNER, se dit aussi en plusieurs jeux. Au Berlan, à la Triomphe, à la Bête, à l'Imperiale, après qu'on a donné les cartes, on *tourne* celle qui est au dessus du talon, & on dit, Il *tourne* de cœur, de pic, &c. On dit aussi, La chanse a *tourné*; pour dire, que ceux qui avoient gagné perdent.

TOURNER, est aussi neutre passif, & signifie se changer; passer d'un état à un autre. La verdeur de ce vin *tournera* en force. Ce vin se *tournera* en vinaigre.

TOURNER, se dit figurément & signifie, Diriger, convertir. Dans les afflictions il faut *tourner* son cœur à Dieu. On ne *tourne* pas son cœur comme l'on veut. OE. M. Ils *tournerent* toutes leurs pensées sur Alexandre. VAUG. La volupté s'insinuë dans le cœur, & le *tourne* à elle sans attendre que la raison dise son avis. M. ESP. L'homme *tourne* au moindre vent. BOI. Les humeurs du corps ont un cours ordinaire & reglé, qui meut & qui *tourne* imperceptiblement notre volonté. LA ROCH. Il est dangereux de *tourner* en regles tout ce que les grands hommes ont fait. LA MOTHE. Ils *tournent* leur esprit à justifier l'opinion vulgaire. LA MOT. Les Religieux doivent *tourner* leurs pensées & appliquer leurs soins non pas à devenir de grands hommes de lettres ou de fameux Predicateurs, mais à surpasser tous les autres en humilité & en mortification. AB. REGN.

TOURNER, signifie aussi, Manier, ajuster, preparer; donner un tour; un air. *Tourner* bien un vers. Voilà une periode, qui est bien *tournée*. Seneque en repetant la même pensée, & en la *tournant* de plusieurs façons, la gâte. BOU. Voiture étant tout appliqué à trouver de jolies choses, & à *tourner* finement ses pensées, negligeoit un peu la justesse de l'expression. ID. Vous sçavez *tourner* les choses en cent manieres agreables. OE. M. Un habile Rapporteur *tourne* une affaire comme il lui plaît, selon les biais qu'il donne, il la fait gagner, ou perdre. Cette affaire a *tourné* à la confusion de celui qui l'avoit entreprise. Sa temerité a *tourné* à sa gloire. Nos actions sont comme des bouts-rimez, que chacun *tourne* comme il lui plaît. LA ROCH. Il n'y a point d'accidens si malheureux dont les habiles gens ne tirent quelque avantage; ni de si heureux que les imprudens ne puissent *tourner* à leur préjudice. LA ROCH. La fortune *tourne* tout à l'avantage de ceux qu'elle favorise. ID. Les uns par la douceur de leur naturel, les autres par l'âpreté de leur temperament, *tournent*, selon leur sens, la justice & la misericorde de Dieu. ID. Un mineur ne se peut faire relever, quand les deniers empruntez ont *tourné* à son profit. Cela ne *tourne* point au bien public. ABLAN.

On dit aussi, *Tourner* l'esprit de quelcun; pour dire, le changer, le gouverner, s'en rendre maître. Le Cardinal *tourna* l'esprit du Roi à procurer sur tout l'augmentation de son domaine. OE. M. Les Precepteurs *tournent* l'esprit de leurs écoliers comme il leur plaît, ils leur font croire ce qu'ils veulent. Un air capable & composé se *tourne* d'ordinaire en impertinence. LA ROCH. Un enfant se *tourne* au bien & au mal, selon les compagnies qu'il frequente. On dit aussi, Cela me feroit *tourner* l'esprit; pour dire, Cela me feroit devenir fou. Si la tête *tourne* à ce riche sot, il s'en faut prendre à ceux qui l'encensent. OE. M.

On dit aussi dans les interrogatoires, qu'on a *tourné* un homme de tous les sens; pour dire, qu'on l'a interrogé de toutes les manieres pour decouvrir la verité, ou ses sentimens. On dit aussi, *Tourner* une chose en raillerie, & *tourner* un homme en ridicule. On dit aussi, qu'un esprit est mal *tourné*, c'est-à-dire, bourru, fantasque.

On dit qu'un Prince, qu'un Etat *tourne* ses forces, ses armes contre un autre Etat; pour dire, qu'il fait marcher ses troupes de ce côté-là, pour y porter la guerre.

TOURNER LE SAS, est une espece de divination qui se fait

fait avec un sas qui tourne sur la pointe des ciseaux. Celui qui fait l'enchanteur a l'adresse de le faire arrêter sur celui qu'il soupçonne d'un vol, lequel ordinairement se trouble, croyant que c'est le Diable qui l'a decouvert; & ainsi il donne quelques signes qui le font convaincre, & qui mettent en credit cette espece de divination innocente.

TOURNER, se dit proverbialement en ces phrases. *Tourner* la truye au foin, c'est ne pas repondre juste, *tourner* la conversation sur une autre matiere. *Tourner* le cu à la mangeoire; pour dire, Se mettre dans une situation contraire à celle que demande la chose qu'on veut faire. On dit aussi, *Tourner* autour du pot; pour dire, Hesiter à dire quelque chose, y venir par de longs detours. On dit aussi, qu'une fille a le nez *tourné* à la friandise; pour dire, qu'elle a la mine d'être de complexion amoureuse. On dit à Paris, Il est comme Saint Jacques de l'Hôpital, il a le nez *tourné* à la friandise: parce que l'image de ce Saint qui est sur la porte, regarde la ruë aux ours, où il y a de fameuses rôtisseries. On dit aussi, qu'un homme a *tourné* casaque; pour dire, qu'il a changé de parti; & qu'il ne sçait plus de quel côté se *tourner*, lorsqu'il est attaqué de tous côtez, ou qu'il ne sçait plus de quoy subsister. On dit aussi d'un homme inconstant & leger, qu'il *tourne* comme une giroüette, qu'il *tourne* à tout vent. On dit aussi, *Tourner* la medaille, ou *tourner* le feuillet; pour dire, Examiner les objections qu'on peut faire pour soutenir le parti contraire.

TOURNÉ, ÉE. part. pass. & adj.

On appelle en termes de Blason *tourné*, lorsque les pieces qui remplissent l'Ecu sont panchantes, & inclinées, soit en bande, soit en barre. Il porte de gueules à trois marteaux d'or *tournez* en bande.

TOURNESOL. s. m. Plante qu'on dit se tourner toûjours vers le Soleil, ou suivre son mouvement. On l'appelle autrement *heliotrope*, ou *herbe aux verruës*. Voyez HELIOTROPE.

TOURNESOL. Terme de Peinture. C'est une très belle couleur violette. On le fait avec les feuilles de fleur de tournesol qu'on pêtrit. On le broye avec de l'eau commune:

TOURNESOL EN DRAPEAU, est de la toile ou du crêpe qu'on a teint à Constantinople avec de la cochenille & quelques acides. Il y a une autre espece de *tournesol en drapeau*, qui se fait avec des chifons imbibez & empreints d'une teinture rouge, preparée avec le suc des fruits de l'*heliotropium tricoccum*, & un peu de liqueur acide. Il vient de Hollande & du Languedoc. On s'en sert pour donner au vin une couleur rouge.

TOURNESOL EN COTON, est du coton applati, de la grandeur & de la figure d'un écu blanc, qu'on teint en Portugal avec la cochenille mesteque. On s'en sert pour teindre les gelées des fruits.

TOURNESOL EN PATE, ou en pain, ou en pierre, est une pâte seche, de couleur bleuë, composée du fruit de l'*heliotropium tricoccum*, de perelle, de chaux, & d'urine. Les Teinturiers s'en servent. On l'employe aussi pour colorer l'empois. Le *tournesol* dissous dans un peu d'eau, étant mis sur du papier blanc, paroît noir, si on le voit dans une épaisseur de trois ou quatre lignes; il paroît violet dans l'épaisseur d'une ligne; & il paroît bleu dans l'épaisseur d'une demi-ligne. L'urine recente & l'eau de vie rougissent le *tournesol*.

TOURNETTE. s. f. Petit instrument de bois qui sert à devider du fil, de la laine, du cotton qu'on met à l'entour & qu'on a nommé ainsi parce qu'il tourne sur des pivots.

TOURNEVIRE. s. f. Terme de Marine. Gros cordage à neuf tourons qui sert avec le cabestan à retirer l'ancre du fond de l'eau. *Choquer la tournevire*, c'est la rehausser sur le cabestan pour empêcher qu'elle ne se croise, ou qu'elle ne s'embarasse lorsqu'on la vire.

TOURNEUR, s. m. Ouvrier qui façonne en rond, ou en autres figures sur une petite machine qu'on appelle un *tour*, le bois, l'yvoire, & toutes autres matieres solides. Les *Tourneurs* ont dans leur metier de beaux secrets, de belles inventions. Il est deffendu aux *Tourneurs* de vendre des ouvrages peints & en couleur, s'ils ne sont peints par les Maîtres Peintres.

TOURNEUR, se dit aussi parmi les Potiers d'étain, les Couteliers, & quelques autres Artisans. Chez les Potiers d'étain, c'est celui qui tient le crochet pour tourner la vaisselle; & chez les Couteliers, c'est celui qui tourne la roue, quand on émoud.

TOURNIQUET. s. masc. Moulinet, ou petite barriere qu'on met devant des portes, ou autres passages étroits, pour empêcher qu'on n'y puisse passer qu'un à un. Elle est faite de deux pieces de bois, ou de fer croisées à angles droits, & mobile, horizontalement sur un pivot perpendiculaire.

TOURNIQUET, en termes de Serrurier, est un petit morceau de fer plat, dont l'un des bouts a un piton rivé où l'on met le crochet de la tringle ou verge de fer. Dans l'autre est un trou où entre le bout de le fiche de la colomne du lit.

TOURNIQUET, est aussi un jeu qui consiste en une aiguille de fer mobile dans un cercle, aux bords duquel il y a plusieurs chifres ou divisions; & où l'on perd ou on gagne suivant les nombres sur lesquels l'aiguille s'arrête. Le jeu du *tourniquet* est sujet à de grandes filouteries, à cause qu'on peut faire *arrêter* l'aiguille où l'on veut, par le moyen d'une petite pierre d'aimant. On l'appelle autrement *Roüe de fortune*.

TOURNOIR. s. m. Terme de Potier. Bois de houx dont les Potiers se servent pour faire tourner leur rouë.

TOURNOIS. s. m. Petite monnoye valant un denier. Il y a eu des gros *tournois*, des doubles *tournois*, des deniers *tournois*. Un double *tournois*, c'est deux deniers. Cet homme n'a pas vaillant un *tournois*, c'est-à-dire, Il n'a rien du tout.

TOURNOIS, est aujourd'huy une designation d'une somme de compte, qui est opposée à *parisis*. La monnoye parisis étoit plus forte d'un quart que la monnoye *tournois*, ensorte que 100. livres *parisis*, valoient 125. livres *tournois*. On s'est servi en France dans les comptes, & dans les contrats de ces deux sortes de monnoye, jusques sous le regne de Loüis XIV. où la monnoye *parisis* a été abolie; on ne se sert plus que de la monnoye *tournois*. Cette difference vient de celle qui étoit autrefois entre les monnoyes de Tours, & de Paris. Menage rapporte qu'il y avoit autrefois des gros *tournois*, & d'autres *parisis*, dont la difference se remarquoit par le nombre des fleurs de lis autour de leur legende. Les *tournois* en avoient douze, & les *parisis* quinze. Ce mot ne sert plus que pour ôter l'équivoque du mot de livres, afin qu'on ne prenne pas pour un poids, ce qui n'est qu'une monnoye; car on ne dit pas cent francs *tournois*, mais cent livres *tournois*. Ce qui fournit occasion de dire, que la marque que l'on met encore aujourd'huy dans les lettres de change pour signifier *écu* en cette sorte v, vient de ce qu'anciennement on comptoit par écu, & peu par livre: & comme on ne mettoit qu'un *e* pour signifier *écu*, & qu'on l'écrivoit en Gothique, avec un triangle & un demi cercle, de là est venu par corruption de figure, qu'on met un v triangle, comme s. pour *sols*, & d. pour *denier*. Mais le commerce a retranché ces dernieres figures, à cause de la confusion qu'elles apportoient dans les comptes. On se sert de lb, c'est un *l* & un *b*: pour dire, *libra*, *livre*, & souvent des marques = : . . — E. Il y avoit autrefois des livres *tournois*, des sous *tournois*, des petits *tournois*, des doubles deniers *tournois*. Cette monnoye étoit frappée à Tours, & c'est pour cela qu'elle étoit appellée *tournois*, comme la monnoye de Paris, *parisis*. On distinguoit les *tournois* en blancs ou d'argent, & en noirs.

On

On disoit une livre *tournois* & des mailles *tournoises*.

TOURNOY. s. m. Exercice & divertissement de guerre & de galanterie, que faisoient les anciens Chevaliers pour montrer leur adresse & leur bravoure. Les premiers *tournois* ont été des courses de cheval en tournoyant avec des cannes en guise de lances; au lieu que les joûtes sont des courses accompagnées d'attaques & de combats de lances émoussées, & des épées qu'on appelloit glaives courtois, parce que le trenchant en étoit rabattu. Le Prince qui ouvroit le *tournoi* envoyoit un Roi d'armes, qui portoit un saufconduit avec une épée à tous les Princes, *en signifiance qu'il querelloit de frapper un tournoi, & bouhourdis d'armes en la presence des Dames & Damoiselles*. C'étoit la formule ordinaire. On se battoit d'abord seul à seul, & puis troupe contre troupe, & après le combat, les Juges ajugeoient le prix *au meilleur Chevalier mieux frappant d'épée*. Ensuite on le conduisoit en pompe vers la Dame du *Tournoi*, & après *l'avoir merciée bien humblement, il la baisoit, & semblablement ses deux Damoiselles*. Les *tournois* étoient le divertissement le plus ordinaire dans le 13. & 14. siecle. AB. DE CHOISI. Ce fut Henri surnommé l'Oiseleur Duc de Saxe, & depuis Empereur, qui introduisit l'usage des *tournois* en Allemagne l'an 934. comme dit Munster en sa Cosmographie. Mais le vrai inventeur des *tournois* a été un nommé Geofroi Seigneur de Preuilli vers l'an 1066. comme on voit dans la Chronique de Tours. Ils ont passé de France, en Angleterre & en Allemagne. L'Histoire Byzantine dit que les Grecs & les Latins en ont pris l'usage des François; & il en est fait mention dans Cantacusene, Gregoras, Bessarion, & quelques autres Auteurs de la basse Grece. Quand il n'y a qu'une quadrille, c'est proprement un *tournoi*, ou une course. Les joûtes demandent au moins deux partis opposez, & les carrousels quatre. L'usage des *tournois* est aboli: Il n'y avoit qu'une inclination maligne qui pût faire trouver du plaisir dans ces cruels divertissemens. AB. DE S. R. Les Papes & les Conciles les ont deffendus. Un Chiaoux qui avoit assisté à un *tournoi* sous Charles VII. dit ingenument; Si c'est tout de bon, ce n'est pas assez; & si c'est pour rire, c'est trop. ID.

Budée derive ce mot de *Trojana agmina*, ou de *torneamina* par corruption, soutenant qu'on doit dire *tournai*. Les Latins ont dit *tournamentum*, que quelques-uns derivent de *Trojamentum*, *quasi ludus Trojæ*. Menage veut qu'il vienne de *tornensis*, ou de *tourner*, à cause que les combattans tournent de côté & d'autre. Matthieu Paris les appelle en Latin *hastiludia*; Nebrissensis, *meditationes militates*; d'autres, *gladiatura*; d'autres, *decursiones ludicræ*, *equestres pugnæ*.

On y a combattu dans la suite avec des épées rebouchées; & des lances sans fer, qu'on appelloit *armes courtoises*, & il étoit défendu de combattre de la pointe. Quand on se battoit tout de bon, on appelloit ces armes *à outrance*.

Ainsi on a confondu les joûtes & *tournois*, qui se faisoient avec grande ceremonie & magnificence. Les Aventuriers des Romans alloient chercher des *tournois* dans les Cours étrangeres. Ce fut un tel Chevalier qui gagna le prix du *tournoi*. Le Roi Henri II. mourut d'une blessure qu'il reçut en un *tournoi*.

C'est à l'exercice des *tournois* qu'on doit rapporter le premier usage des Armoiries, parce que le nom de Blason, la forme des Ecus, les émaux, les figures principales, les timbres, les lambrequins, les supports, en sont des temoignages irreprochables.

On faisoit en Allemagne tous les trois ans des *tournois* solemnels, qui servoient de preuve de Noblesse, car le Gentilhomme qui y avoit assisté deux fois étoit suffisamment blasonné & publié, c'est-à-dire, reconnu pour Noble, & il portoit deux trompes en cimier sur son casque de *tournoi*. C'est de là que viennent tant de cimiers à deux cornets, que plusieurs Auteurs ont pris mal à propos pour des trompes d'élephant. Ceux qui ne s'étoient trouvez en aucuns *tournois*, n'avoient point d'Armoiries, quoyqu'ils fussent Gentilhommes. Ceux qui avoient gagné le prix des *tournois*, étoient couronnez par les Dames; & ces couronnes dans les vieux Romans sont nommées *chapelets d'honneur*, c'est-à-dire, petits chapeaux, ou guirlandes.

Le Pape Eugene II. excommunia ceux qui venoient aux *tournois*, & les priva de sepulture en terre sainte: ce qui marque qu'ils ont commencé au huitiéme siecle du tems de Louïs le Debonnaire.

Le doux charme pour toi! de voir chaque journée,
De nobles Champions ta femme environnée,
Sur une table longue & façonnée exprès
D'un Tournoi *de bassette ordonner les apprets?*
BOIL.

TOURNOYEMENT. s. m. On prononce ordinairement en Prose, & toûjours en Poësie, *tournoyment*, & alors on écrit *tournoiment*. Action de ce qui tournoye; tour & retour. Le *tournoyement* des chemins les allonge beaucoup. Il faillit d'être englouti par le *tournoyement* de l'eau. VAUG. Le *tournoyement* de la terre. Voyez TERRE. Les ruës étroites & *tournoyantes* de la ville de Limoges font preuve de son ancienneté. VOY. DE FR.

TOURNOYEMENT, signifie aussi, Vertige, maladie du cerveau qui fait croire que tout ce qu'on voit autour de soi tourne.

TOURNOYER. v. n. frequentatif. Tourner en faisant plusieurs tours. Les chemins *tournoyent* dans les païs de montagne. La vis d'Archimede est un tuyau qui *tournoye* autour d'un cylindre. Le vin *tournoye* dans un entonnoir. L'eau *tournoye* en cet endroit. ABL. On *tournoye* long tems dans un labyrinthe, avant que d'en trouver l'issuë.

TOURNOYER, se dit aussi des gens qui vont en plusieurs endroits, qui marchent beaucoup. Il y a huit jours que je *tournoye* pour trouver le logis d'un tel. Ce valet ne fait que *tournoyer* tout le jour, & ne fait point de besogne.

Comme on voit les étourneaux,
Tournoyer *aux rives des eaux*. SAR.

TOURNOYER, signifie aussi, Epier, guetter, être aux environs pour attraper quelcun. Les Sergens ont bien *tournoyé* autour de cette maison; le loup a *tournoyé* autour de cette bergerie.

TOURNOYER, signifie au figuré, Hesiter à declarer quelque chose, chercher plusieurs detours pour en differer l'execution; biaiser. Celui qui est honteux d'emprunter, *tournoye* long tems avant que de faire sa demande. Une fille à qui on veut donner un mari qui ne lui plaît pas, *tournoye* long tems avant que de se resoudre à le prendre. A quoi sert de *tournoyer*, il faut aller au but.

TOURNURE. s. f. Terme de Mechanique. L'art, ou l'ouvrage des Tourneurs.

TOURNURE, se dit figurément par les jeunes gens de la Cour, du tour d'esprit qu'on donne aux choses: c'est un esprit d'une bonne *tournûre*. Il donne à tout ce qu'il dit des *tournûres* admirables. Mr. de Cailleres trouve que cette expression figurée avilit notre langue, & ne l'enrichit point. Il blâme aussi cette expression; voilà un soldat d'une bonne *tournûre*. Les Indiens ont les bras & les jambes d'une *tournure* merveilleuse. HIST. DE LA VIRGINIE. Cette Dame est d'un air & d'une *tournure* enchantée. OE M.

TOURON. s. m. Terme de Marine. Assemblage de plusieurs fils de caret tournez ensemble, qui font partie d'une corde.

TOURRION. s. m. Vieux mot. Petite tour.

TOURTE. s. f. Pâtisserie qui se sert aux entrées, au des-

dessert, à l'entremets, qui est faite de pigeonneaux, de beatilles, de moëlle, de confitures, &c.

Ce mot vient du Latin *torta*. MENAGE.

TOURTE. s. f. Terme de Verrerie. Platte forme de figure ronde, sur laquelle posent les pots, ou creusets, dans lesquels on met la matiere du verre.

TOURTEAU. s. m. Terme de Blason. C'étoit autrefois une espece de pain ou de gâteau qu'on faisoit pour les sacrifices. On appelle encore ainsi un grand pain bis dont on use en Lionnois & Dauphiné. En beaucoup d'endroits on le dit d'un gâteau fait de pâte sans levain. Maintenant il ne se dit plus qu'en Blason de ces representations de gâteaux qui sont de couleur, à la difference des besans qui sont de metal. Le *tourteau* est plein comme le besant, sans aucune ouverture; autrement ce seroit un cercle ou un anneau. Il est ainsi nommé, à cause de sa rondeur. Quelques-uns lui donnent differens noms, selon sa differente couleur; & appellent *ogoesses*, ceux de sable; *gulpes*, ceux de pourpre; *guses*, ceux de gueules; *heurtes*, ceux d'azur; & *pommes* ou *volets*, ceux de sinople.

TOURTEAU BESANT, est une piece ronde d'Armoiries, qui est moitié de couleur, & moitié de metal, soit qu'elle soit partie, trenchée ou coupée de l'un en l'autre. On commence à nommer la couleur la premiere.

Ce mot vient, comme il est dit ci-dessus, du Latin *torta*, qui se disoit d'une espece de pains tortillez qui sont representez par des *tourteaux*.

TOURTEAU. Terme d'Artillerie. Espece de flambeau fait de vieille corde, ou de vieille meche detortillée, que l'on trempe dans de la poix ou du goudron pour éclairer dans les fossez, ou dans les attaques d'une ville assiegée.

TOURTELETS. s. m. Ce mot est de Champagne, pour signifier des morceaux de pâte larges comme la main, & fort minces, qu'on fait cuire dans de l'eau avec du sel & du beurre.

TOURTEREAU. s. m. Jeune tourterelle. Elever des *tourtereaux*. Manger des *tourtereaux*.

TOURTERELLE. s. fem. Oiseau cendré, ou blanc, qui est presque semblable au pigeon, & dont le mâle, & la femelle volent ordinairement ensemble. Nous avons vu les *tourterelles* en Egypte lorsqu'elles nous sont absentes. C'est pourquoi nous les estimons totalement passageres. BELON. La *tourterelle* est le symbole de la chasteté conjugale. Quand on m'aime tendrement, j'aime comme une *tourterelle*. M. SC.

Surpassons, s'il se peut, les tendres tourterelles,
Dont les flammes sont éternelles. PEL.

On attribue le gemissement à la *tourterelle* qui a perdu son pair.

Que fais-tu dans ces bois plaintive tourterelle?
(*Elle repond*:)
Je gemis; j'ai perdu ma compagne fidelle, FOURC.
Où peut-on trouver des Amans,
Qui nous soient à jamais fidelles?
Il n'en est que dans les Romans,
Ou dans les nids de tourterelles. PEL.
Quand nos peres vouloient peindre un amour parfait,
La tourterelle *en étoit le symbole;*
Mais tourterelle *aujourd'huy se console.* VILL.

Du Latin *turtur*. Le nom de cet oiseau vient de son cri.

Quand on parle de cette espece d'oiseau là comme bon à manger, on ne se sert que du mot de *tourtre*. On servit un plat de *tourtres*. L'ACAD. Voyez TOURTRE.

TOURTIERE. subst. fem. Vaisseau de cuivre rond & plat, qui sert aux Pâtissiers à faire cuire leurs tourtes.

TOURTOIRE. s. f. Terme de Venerie. C'est la houssine avec quoi on fait les battues dans des buissons.

TOURTOUSE. s. fem. Terme de l'Executeur de Paris. Cordes qu'on met au cou du patient qu'on pend. Les *tourtouses* sont bien mises.

TOURTRE. s. f. Tourterelle. Le mot de *tourtre* se dit plus ordinairement en vers qu'en prose.

La tourtre *desolée, & plaignant son veuvage,*
Remplissoit tous les bois d'un long gemissement. PERR.

TOUSE. s. f. Vieux mot. Maitresse, femme ou fille qu'on aime.

Ainsi se complaint & douleuse
Lilas pour l'amour de la touse:

On a dit aussi *tousiaux*, pour dire, galant, amoureux.

Et un tousiaux
Aperut qui devers tousiaux.

TOUSJOURS, ou TOUJOURS. adv. de tems. Continuellement, sans interruption, sans fin. Les Bienheureux jouiront *toûjours* de la veuë de Dieu. Les peines de l'Enfer dureront *toûjours*. Je serai *toûjours* votre serviteur. Les cieux roulent *toûjours*. Ce jet d'eau va *toûjours*, jour & nuit.

TOUSJOURS, signifie aussi, En tout tems, de tout tems, en toute rencontre, en toute occasion. On a *toûjours* vû, il arrive *toûjours* que, &c. Les honnêtes gens sont *toûjours* les plus estimez. Les beautez les plus regulieres ne sont pas *toûjours* les plus piquantes.

TOUSJOURS, se dit aussi de ce qui se fait ordinairement. Il est *toûjours* fou: je lui dis *toûjours* qu'il se corrige, & il mene *toûjours* la même vie. Ce pecheur retombe *toûjours* dans son peché. *Toûjours* dans les desseins, *toûjours* dans l'action. BREB.

Sa haine va toûjours
Plus loin que son amour. RAC.
Une chute toûjours *attire une autre chute.* BOIL.

TOUSJOURS, signifie aussi, En attendant, cependant. Je vais sortir, travaillez *toûjours*. Je vous suivrai de près, marchez *toûjours*. Prenez *toûjours* cela sur & tant moins. Il est du stile familier. Il se prend encore pour, Au moins. Si les ennemis n'ont pas été entierement defaits, *toûjours* ont-ils été fort affoiblis.

Il se dit aussi pour, Nonobstant, quoyqu'il en soit; & on s'en sert en parlant des choses qui sont certaines, qui doivent necessairement arriver. Vous joüissez d'une grande santé, vous avez de grands biens, *toûjours* faut-il mourir.

On dit proverbialement, *Toûjours* va qui danse, de ceux qui dansent mal, & seulement par complaisance; ou pour dire, que pour peu qu'on agisse dans une affaire, on ne laisse pas d'avancer. On dit *Toûjours* pêche qui en prend un, pour dire, que quand on n'a pas tout ce qu'on demande, on doit se consoler pourvû qu'on en ait une petite partie.

TOUSSAIN. s. m. Nom d'homme. *Toussain* est devenu fort grand en peu de tems.

TOUSSAINT. s. f. Fête solemnelle de l'Eglise Romaine, qu'on celebre le premier jour de Novembre en l'honneur de tous les Saints. Elle fut instituée dans le septiéme siecle, par Boniface IV. lequel par la permission de l'Empereur Phocas consacra le Pantheon à la Vierge, & à tous les Saints, & institua pour cela une Fête qu'il assigna au 12. de Mai: ce ne fut que dans le neuviéme siecle que Gregoire IV. la transporta au premier de Novembre. BEKIUS.

TOUSSER. v. n. Avoir la toux; cracher souvent & avec difficulté; faire l'effort & le bruit que cause ordinairement la toux, pour pousser dehors une humeur âcre, & piquante. Les vieillards ne font que *tousser*, & cracher. Un Courtisan de Demetrius le voyant enrhumé, le loüoit de *tousser*, & de cracher avec harmonie. ABL.

TOUSSER, signifie aussi, Faire le même bruit exprès & à dessein. Il a *toussé* sous la fenêtre de sa Maîtresse, pour l'avertir qu'il étoit là à l'attendre. Ce maître est bien servi, dès qu'il *tousse*, ses gens sont à lui pour lui obeïr.

Du

Du tems d'Olivier Maillard les Prédicateurs affectoient de *touser*, pour donner plus de grace à leurs declamations: c'est pourquoy à la marge de ses Sermons imprimez vers l'an 1500. il a marqué par des *hem, hem* les endroits où il avoit *toussé*. Voyez Vigneule Marville.

On dit proverbialement d'une chose qui n'est pas faite à profit de menage, Cela ne durera que jusqu'à tant que j'aye *toussé*.

TOUSSERIE. s. f. Bruit qu'on fait en toussant. J'ay vû autrefois de vieux Prédicateurs qui affectoient ces *tousseries*. Vign. Mar.

TOUSSEUR, euse. s. m. & f. Qui tousse. Je n'ai pu bien entendre le Sermon, à cause du grand nombre des *tousseurs* qu'il y avoit près de moi. C'est une vieille *tousseuse*.

Il est aussi adjectif. Jusqu'à Olivier Maillard, je n'avois pas oüi parler d'une éloquence *tousseuse*. Vign. Marv. Ce mot & le précedent ne sont point dans le Dictionnaire de l'Academie.

TOUT, Toute. adj. Qui est composé de plusieurs parties integrantes considerées ensemble. On a fait cela publiquement, aux yeux de *toute* la terre. L'ame est *toute* dans le corps, & *toute* en chacune de ses parties. Vous avez *tout* pouvoir sur moi. Il tient table ouverte à *tous* venans. Cet homme est venu à *toutes* jambes; pour dire, en diligence. Somme *toute*, c'est-à-dire, Enfin. Quand l'adjectif *tout* est suivi de plusieurs substantifs, il faut le repeter à chaque substantif, soit qu'ils soient d'un même genre, ou d'un genre different, ou même Synonimes. Vau. L'Acad.

Ce mot vient du Latin *totus*, qu'on a dit pour *omnis*. Men.

Tout, est aussi subst. Le *tout* est plus grand que sa partie. Voilà *tout* ce que je puis faire. Un Chretien quitte *tout* pour Dieu. Cet homme n'a point de secret, il dit *tout*. Il a fait le *tout* pour le mieux. On peut partager un *tout* en cent façons.

Au jeu on dit, Partie, revanche & le *tout*, c'est-à-dire, le double du jeu; & le *tout* du *tout*, c'est le quadruple.

On dit aussi, quand on jouë à de certains jeux, & principalement à la boule & au billard, *Tout* coup vaille; pour dire, que le coup que l'on va joüer, est sans prejudice du coup dont on est en dispute, ou de l'ordre dans lequel on doit jouër. On dit aussi dans le même sens, A *tout* hazard.

Tout, se dit aussi figurément. Cet enfant est son ame, c'est son *tout*; pour dire, Il n'aime rien au monde que cela. Il est *tout* autre qu'il n'étoit. Il est *tout* tel que son pere.

Tout, se dit quelquefois collectivement pour signifier une generalité de choses, ou de personnes. *Tout* homme est sujet à faillir. *Tout* ce qui a vie est sujet à la mort. L'empire de la mort s'étend dessus les jours de *tout* ce qui respire. Cer. Depuis les plus miserables esclaves, jusques aux plus grands Rois du monde, *tout* se plaint, *tout* murmure contre la fortune. Oe. M. La jeunesse, quoyque fragile, croit pouvoir *tout*. Fen. *Tout* aime ici bas. La Fon. *Tout* ce qui est sous le ciel est perissable. Qui veut avoir *tout* n'a rien. Vous pouvez *tout* sur moi. Cet homme donne à *tout*; pour dire, Embrasse *toutes* sortes d'affaires.

Suprême Monarque du monde,
Qui peux tout, *qui vois* tout, *à qui* tout *est soumis.* God.
L'amour plus fort que tout,
Sçait pousser la sagesse à bout. Oe. M.

C'est une faute que presque *tout* le monde fait, de mettre *tous*, au lieu de *tout* adverbe. Il faut dire ils sont *tout* étonnez, & non pas *tous* étonnez, parce qu'alors il signifie, *Tout* à fait. On ne laisse pas de dire oratoirement, *tous* d'une voix, & *tous* étonnez; quand on veut faire entendre que *tous* le font. Mais je parle de l'adverbe qui se joint aux adjectifs, ou aux participes passifs: ils sont *tout* sales, ils sont *tout* rompus. Il y a pourtant deux exceptions. La premiere qu'au feminin l'adverbe se convertit en adjectif: Elles sont *toutes* éplorées: & la seconde, qu'avec le mot *autres* feminin, l'adverbe se conserve au plurier: Elles étoient *tout* autres; car au singulier il faut reprendre *toute*; Elle est *toute* autre. Vau. De toutes les remarques de Vaugelas, il n'y en a point qui ait eu plus d'approbation que celle-ci. Elle a été admirée par tout. Cependant elle est très-fausse. On peut fort bien dire, *tous*, dans le sens de Vaugelas, & c'est ainsi qu'on a toûjours parlé:

Ces lieux de vos regards tous gays, tous *embellis*,
Semblent dire à nos yeux, nous avons vu Phillis. St. Am.

Puisque *tout*, dans l'exemple allegué, *tout étonnez*, se decline au plurier, elles sont *toutes* étonnees, il seroit mieux de le decliner au masculin, & au singulier. Je croi même qu'après dix jours *tout* entiers, est très-mal, & que *tous* est mieux. Ajoûtez que *tout*, adverbe, accompagné d'un adjectif feminin, se conserve avec le terme de comparaison *aussi*: Ces fleurs sont *tout* aussi fraîches qu'hier. On le garde aussi dans cette phrase: Elles seront *tout* étonnées que cela arrivera. Men. Corn.

Tout, se joint à plusieurs mots & particules, pour se dire adverbialement en plusieurs phrases. Après *tout*; pour dire, Enfin. Il est venu *tout* doux, *tout* bellement, *tout* à la bonne foi, *tout* à coup, *tout* à l'heure, *tout* à l'aise, *tout* maintenant, *tout* joignant. Il est logé *tout* au haut de la maison. Allons *tout* ensemble, de compagnie. Il est venu *tout* à point, *tout* à propos. *Tout* beau, *tout* beau, c'est-à-dire, Arrêtez-vous, taisez vous. *Tout* beau, Monsieur, demeurons en là. Les indiscrets parlent *tout* à la fois. Il faut parler de cela *tout* bas. Parlez-vous *tout* de bon, ou *tout* à bon? Il s'est jetté *tout* à travers les ennemis. C'est *tout* au plus, s'il est quatre heures. Il faut communier à *tout* le moins une fois l'an. Les Poëtes commencent leurs comparaisons par, *Tout* ainsi; & les Orateurs par, *Tout* de même. Qu'une femme est à plaindre quand elle a *tout* ensemble de l'amour & de la vertu! La Roch.

Il signifie aussi, Entierement. Un mari pretend que sa femme soit *tout* à lui, sans qu'elle ose vouloir qu'il soit *tout* à elle: c'est une tyrannie. Oe. M. Ce livre est *tout*-à-fait achevé. Cela n'est pas *tout*-à-fait vrai. Je vous en dirai *tout* autant. Les hommes ne sçauroient être ni *tout* à-fait bons, ni *tout*-à-fait mechans. Il va *tout* droit au but. Il a fait *tout* de son mieux. Il faut faire cela *tout* premierement. Cet homme est *tout* en eau; il est *tout* de feu, *tout* malade; il est *tout* stupide. Il est tombé *tout* roide mort. C'est *tout* au contraire. On entre *tout* de grand dans ces bottes. On dit aussi un passe par *tout*. Cela est égal en *tout* & par *tout*. C'est *tout* un. Il faut être *tout* un, ou *tout* autre. Sincere & sans reserve dans ses amitiez & dans ses haines, *tout* un ou *tout* autre. Larrey. Ecrire son nom *tout* du long, depuis la premiere lettre jusqu'à la derniere. Il a passé *tout* le long de la riviere, sans la quitter un moment. Les Astrologues disent, Dieu sur *tout*. A certain jeu on dit aussi, A *tout*, quand on jouë une carte de la couleur dont est la triomphe.

Du tout. adv. Qui se joint avec *point* ou avec *rien*, & qui signifie, Nullement, en aucune façon. Je n'en veux point *du tout*. Cela ne vaut rien *du tout*. Cet homme n'a rien *du tout*.

En tout. adv. Dont on se sert pour supputer, pour compter, & qui signifie, Sans rien omettre, tout étant compris. Cela lui revient *en tout* à cent pistoles.

Par tout. En tous lieux. Il va *par tout*, il passe *par tout*, je le trouve *par tout*.

Sur tout. adv. Principalement. Il faut *sur tout* s'attacher au service de Dieu. Saint Paul veut, que nous ayons *sur tout* une ardente charité les uns pour les autres.

Sur tout, est aussi un sub. Voyez Sur.

Sur tout, autre subst. masc. Signifie aussi, Une espece de

de petite charrete fort legere, en forme de grande manne, qui sert pour porter du bagage.

En termes de Blason on dit, sur le *tout*, quand on met un écusson en cœur, ou en abîme, & lorsqu'il pose sur les quartiers dont un Ecu peut-être formé, qu'on appelle alors *surchargé*; & en ce cas il tient ordinairement le tiers de l'Ecu. On dit aussi, sur le *tout*, quand un moindre écusson se met encore sur celui qui étoit sur le *tout* de l'autre. On dit aussi, sous le *tout*, lorsqu'en la pointe d'un Ecu, & *tout* au bas des armes principales, & au dessous de tous les autres cantons & quartiers, l'on met un dernier écusson,, qui n'a pour hauteur sinon l'espace dans lequel l'Ecu commence à se courber pour se terminer en pointe: ce qui forme une espece de rebattement appellé en plaine sous le *tout*.

Tout, se dit proverbialement en ces phrases. A *tout* perdre il n'y a qu'un coup perilleux. On dit qu'un homme prend à *toutes* mains; pour dire, qu'il est avare, avide; qu'on le met à *toutes* sauces, qu'on l'employe à *toutes* sortes des services; qu'il se met à *tout*, qu'il est valet à *tout* faire. *Tout* y va, la paille & le bled; pour dire, qu'on n'y épargne rien. C'est bien *tout* un, mais ce n'est pas de même. *Tous* les doigts de la main ne se ressemblent pas. Ce n'est pas le *tout* que des choux, il faut encore de la graisse: ce qui se dit, quand on n'a qu'une partie de ce qui est necessaire. A tous Seigneurs, *tous* honneurs. On reprend son bien par *tout* où on le trouve. On dit qu'un homme fourre son nez par *tout*; pour dire, qu'il est importun, qu'il se mêle des affaires d'autrui. On dit aussi, *Tout* coup vaille, quand on met quelque chose au hazard. On dit, Mettre le *tout* pour le *tout*; pour dire, N'épargner rien pour venir à bout de quelque chose. On dit aussi, qu'il ne se faut pas mettre à *tous* les jours; pour dire, se ravilir, s'employer pour *toutes* sortes de personnes. On fait ventre de *tout*, pourvu qu'il puisse entrer: c'est un proverbe de goinfre & d'un boute-*tout*-cuire. *Tout* compté, *tout* rabattu, se dit en matiere de compensation. Il lui en a donné *tout* du long de l'aune, *tout* du long & du large; pour dire, tant qu'il a pu. On dit aussi, Monnoye fait *tout*. On dit en menaçant, Ce ne sera pas *tout* un. On dit aussi, *Tout*, ou rien.

TOUTE-BONNE. f. f. Plante qu'on appelle autrement *Orvalle*. Voyez Orvalle.

TOUTE-PRESENCE. f. f. Qualité de ce qui est present par tout. La *toute-presence* de Dieu nous doit toûjours tenir dans le respect.

TOUTE-PUISSANCE. f. f. Qualité de ce qui est tout-puissant. Il ne faut point douter de la *toute-puissance* de Dieu. Si le Demon fait des miracles, il faut que Dieu lui accorde l'exercice de sa *toute-puissance*. Jaq. Il ne faut pas qu'un Prince abuse de sa *toute-puissance*. Pour fermer toutes ces playes il faut un coup de *toute-puissance*. Patru.

TOUT-PUISSANT, ante: adj. & f. Absolument parlant il ne se dit que de Dieu. La main du *Tout-puissant*. Je croi en Dieu le Pere *tout-puissant*; c'est le commencement du Symbole. Le bel ordre de l'univers ne peut-être que l'ouvrage d'une intelligence infinie, & *toute-puissante*. Ab. de T. On le dit en un sens plus étroit, de ceux qui ont du pouvoir, & du credit. Ce Ministre est *tout-puissant* à la Cour. Cette femme est *toute-puissante* sur l'esprit de ce Rapporteur.

TOUTE-SAINE. f. f. Plante qu'on appelle autrement *androsæmum*. Voyez Androsæmum.

TOUTESFOIS, ou TOUTEFOIS. adv: qui marque quelque correction, reflexion, ou changement d'avis, & qui signifie, Cependant, neanmoins. *Toutefois*, quand j'y pense, &c. Je vous conseille cela, *toutefois* prenez garde, &c.

> Toutefois, *si quelcun de mes foibles écrits,*
> *Des ans injurieux peut éviter l'outrage.* Boil.

Il ne s'employe plus guere que dans le stile soûtenu. L'Acad.

Toutesfois, marque souvent l'affirmation. Cette proposition est bien étrange, & *toutefois* elle est très-vraye. Il sçait bien que cela est mauvais, & *toutefois* il ne laisse pas de le faire.

On dit aussi, *Toutes les fois* qu'il me souvient. *Toutes fois* & quantes qu'on medit, on peche griévement.

TOUTES-VOYES. Vieux mot. Toutefois.

De l'Italien *tuttavia*.

TOUTOU. f. masc. Terme populaire & enfantin. C'est un nom que les femmes & les Nourrices donnent à de petits chiens. Ce terme entre aussi dans les vers burlesques.

> *Pour ce pauvre* toutou *devenez plus traitable,*
> *Il vaut bien qu'on en fasse cas.* Des-H.
> *Bon jour le plus gras des* toutous. Id.

TOUX. f. f. Maladie qui affecte le poumon, causée par une serosité âcre, qui oblige à cracher avec effort. La *toux* est l'effet d'une serosité piquante qui se separe d'un sang mal conditionné.

Du Latin *tussis*.

Toux seche, est une *toux* qui arrive, lorsque l'humeur est si subtile, que le poumon ne la peut attraper pour la mettre dehors; ou au contraire, quand l'humeur est si épaisse, qu'elle ne veut point obeïr. Hippocrate dit que cette *toux* cesse, si les testicules s'enflent.

Toux. Ce mot se dit aussi au même sens, des chevaux. Ce cheval a la *toux*.

On dit prov. & bassement d'un homme qui a une toux dangereuse, qu'il a une toux de *renard* qui le menera au terrier.

TOUZELLE. f. f. Sorte de froment qui pousse un épi assez haut, & sans barbe. Le grain est plus gros que celui du froment, & la farine qui en sort est assez blanche. On ne se sert gueres de ce mot qu'en Languedoc. On l'appelle *missole* en quelques endroits. Rabelais s'est servi du mot *touzelle* dans le 45. chap. du 4. livre. Le pauvre homme lui repondit (au Diable) qu'il semoit celui champ de *touzelle*, pour soi aider à vivre l'an suivant. La Fontaine s'en est aussi servi dans le joli Conte du Diable de Papefiguier.

> *Je crois qu'il faut les couvrir de* touzelle,
> *Car c'est un grain qui vient fort aisément.*
> ..... *Comment dis-tu* touzelle!
> *Memoire n'ai d'aucun grain qui s'appelle*
> *De cette sorte; or emplis-en ces lieux;*
> Touzelle *soit*, touzelle *de par Dieu.*

Richelet ne sachant ce que signifioit ce mot, en alla demander la signification à M. la Fontaine qui ne put la lui apprendre, comme il le raconte au mot *Touzelle*. Richelet l'aprit en suite, & en donne à peu près la definition qu'on a vuë ci-dessus: Mais M. Bayle la decrit autrement. Je puis bien vous dire, dit-il, que la *touzelle* que j'ai vuë, ne surpasse le froment qu'en ce que sa farine est plus blanche & plus delicate; car quant au reste, le froment est superieur, il a la tige plus haute, l'épi plus grand, le grain plus gros &c. & de là vient que les paysans le considerent comme le mâle, & la missole ou *touzelle* comme la femelle.

TOY.

TOY, ou TOI. Pronom personnel de la seconde personne au singulier, qui ne se dit qu'à des personnes inferieures, ou fort familieres. Cela est à partager entre moi & entre *toi*. Je suis à *toi* dans un moment. Je bois à *toi* mon camarade. Helas! je ne sçaurois plus vivre sans *toi*.

> *Tout ce qui n'est point* toi *me paroît odieux.* Oe. M.
> *Je me fie en* toi. *Je n'aime que* toi.

Tout

Tout, hormis toi, *chez* toi, *rencontre un doux accueil.* BOIL.

Du Latin *tu.*

TOY, se dit aussi aux choses inanimées :

Petit ruisseau qui cours après toi-même,
Et qui te fuis toi-même aussi. ST. AM.

TOY, s'employe aussi quelquefois pour marquer du mecontentement, de la colere, de l'indignation. Ote *toi* de mes yeux. MOL.

Tai toi, perfide,
Et n'impute qu'à toi ton lâche parricide. RAC.

Quelquefois aussi pour marquer de la douleur, & de l'étonnement :

Tout me trahit ici,
Pharnace, amis, maîtresse, & toi, mon fils, aussi. RAC.

TOY, se dit quelquefois dans le stile sublime, en parlant à Dieu & aux Princes, & sur tout en Poësie. Les Protestans parlent ainsi à Dieu dans leurs prieres ; O Dieu! que tu es grand, & admirable. Les Catholiques Romains le disent aussi en vers :

Grand Dieu ; c'est sur toi seul que mon espoir se fonde. GODEAU.

Conduis tout par toi-même, & vois tout par tes yeux. BOIL.

En parlant au Roi. On s'en sert aussi quand on fait parler des Barbares, comme Turcs, Arabes, Indiens, &c.

T R A.

TRABE. subst. masc. Meteore enflammé qui paroît en forme de poutre ou de cylindre dans le ciel.

Du Latin *trabs*, poutre.

TRABE, en termes de Blason, est la partie de l'ancre qui traverse la stangue par le haut, comme fait la partie superieure d'une potence. Quelques-uns l'appellent le *trabs*, & en termes de Marine on l'appelle le *jas* ou *l'aissieu.*

TRABE, se dit aussi du bâton qui supporte l'enseigne & la banniere. Il porte une banniere semée de France à la *trabe* d'argent.

TRAC. subst. m. Terme factice, & populaire, qui exprime le bruit d'une chose qui se remuë avec violence, & qui a donné le nom au jeu du *Triquetrac.* On le dit aussi du bruit que fait une plume qui raye une écriture.

TRAC, se dit de l'alleure du cheval, du mulet, &c. Le *trac* des chevaux. Il se prend aussi pour la trace & la piste des bêtes. Suivre une bête au *trac.* Il est vieux dans ces deux sens. Son derivé *détraquer* est encore en usage.

Ce mot vient du Latin *tractus.*

TRACAS. s. m. Embarras, confusion, desordre des affaires ; peine & agitation de corps, & d'esprit ; bruit, agitation de gens qui vont & qui viennent. Ce plaideur veut s'accommoder, il hait le *tracas* des procès ; il a abandonné cette succession, parce qu'il voit qu'il y a trop de *tracas* à la debrouiller. Les Hermites se retirent dans le desert pour fuir le *tracas* & l'embarras du monde. Quel bruit ? quel épouvantable *tracas ?* Rien n'est plus degoûtant que le *tracas* du menage. Le peuple appelle burlesquement *tracas* du mariage, les soins qu'un mari doit à sa femme. Il est du stile familier. L'ACAD.

Ce mot vient de *trac* ou *trace*, comme qui diroit *aller çà & là, errer par les voyes.* NICOT.

TRACAS, se dit figurément & bassement du metier, du commerce que fait quelcun. Il fait son petit *tracas* tout doucement. Il se dit aussi d'une maniere d'agir intrigante. Il est fort devot, & son zéle s'accorde avec son *tracas.* GON.

TRACASSER. v. n. Aller & venir, s'agiter, se tourmenter pour peu de chose. Il y a des gens qui *tracassent* toûjours sans rien avancer. MEN. Ils s'empressent, ils *tracassent.* PORT-R. On lit dans le livre de Job, que Dieu ayant demandé au Diable d'où il venoit, le Diable repondit qu'il venoit de *tracasser* par la terre.

TRACASSER, signifie aussi, Barguigner, être irresolu dans les affaires. Vous ne conclurrez rien avec cet homme-là, c'est un deffiant, un esprit foible qui ne fait que *tracasser.* Il est du stile familier.

TRACASSER, est aussi actif, & signifie, Inquieter, tourmenter quelcun. Cet homme là ne fait que me *tracasser* ; je ne sçaurois vivre avec lui. Il m'a tant *tracassé*, qu'il m'a fait abandonner l'affaire. On dit aussi, *Tracasser* sa vie ; pour dire, Se donner de la peine, s'intriguer pour gagner sa vie.

TRACASSÉ, ÉE. part. pass. & adj.

TRACASSERIE. s. f. Mechant procedé, chicane ; mauvais incident. Nous étions en état de conclurre notre marché, mais il a fait une *tracasserie.* Il est du stile familier.

Il signifie aussi Discours, rapport qui va à brouiller des gens les uns avec les autres. Il passe sa vie à faire des *tracasseries.* Il y a une *tracasserie* entre eux. L'ACAD.

TRACASSIER, IERE. adj. Qui tracasse, qui ne sçait ce qu'il veut, qui est sujet à faire de mauvais incidens dans les affaires dont il se mêle. Il n'y a point de plaisir d'avoir affaire à des *tracassiers.* Les femmes sont plus *tracassieres* que les hommes.

Il signifie aussi un brouillon qui commet des personnes les unes avec les autres. Ne recevez pas cet homme dans votre societé, c'est un *tracassier.*

TRACE. s. f. Empreinte qui reste du passage de quelque chose sur une autre, par l'effort qu'elle fait en la pressant ; indice, marque. Le gibier laisse des *traces*, des marques dans les lieux où il a passé. Un carrosse laisse des *traces* de son passage sur la neige, sur la terre. Le Prevôt a suivi ces voleurs à la *trace.* Ce parchemin a été raturé, on voit encore la *trace*, les vestiges de l'écriture qui y étoit. Les armées, le tonnerre, les inondations, laissent de funestes *traces.* Salomon disoit qu'on ne pouvoit reconnoître la *trace* de l'aigle dans l'air, la *trace* du serpent sur un rocher, la *trace* d'un navire dans la mer, & la *trace* de l'homme dans la pucelle. &c. En termes de Chasse on dit les *traces* du sanglier, au lieu de dire les pas, les *pistes*, ou la forme du pied. Pour juger d'un homme il faut le suivre long-tems *à la trace.* MONT.

Ce mot vient de *traccia*, qu'on a fait de *tractus.* MENAGE.

TRACE, se dit figurément en Morale, pour signifier l'exemple des predecesseurs. Ceux qui sont issus des Heros, des grands hommes, doivent suivre leurs *traces*, marcher sur leurs *traces.* Courez à la gloire sur les *traces* de vos ayeuls. OE. M.

TRACE, se dit aussi de toute sorte de marque, de reste, de vestige, ou d'impression que laisse une chose. Les Philosophes appellent *traces du cerveau*, les impressions plus ou moins profondes que les objets sensibles font sur les fibres du cerveau par le moyen des organes exterieurs du corps. Cette impression s'appelle aussi *traces de l'objet.* Le cours des esprits animaux sert à les entretenir, & à les renouveller. La vivacité de l'imagination vient de la prodigieuse quantité de *traces* d'objets differens qu'on a dans le cerveau, & qui sont si liées les unes aux autres, qu'on n'en peut exciter une sans en reveiller cent autres. La memoire consiste dans les *traces* que les esprits animaux ont imprimées. MALEB. De tous nos plaisirs passez, il ne me restoit plus que le penible exercice d'en effacer de mon esprit la *trace* profonde. AB. A' ELOISE. Les Perses n'ont rien de plus sacré que la majesté du Prince, & dans son infortune même ils adorent encore l'ombre, & les *traces* de sa gloire passée. VAU. Les

Les defauts d'autrui font de profondes *traces* dans notre esprit, & nous renouvellons ces *traces* par nos reflexions. Nic. Les *traces* du crime de Philotas étoient encore toutes fraîches. Vaug. Il n'y a point d'artifice que les scelerats ne mettent en usage pour cacher la *trace* de leur crime. Tour. Les dix Tribus furent transportées à Ninive, & disperſées parmi les Gentils, elles s'y perdirent tellement qu'on ne peut plus en decouvrir la *trace*. Boss.

Du sort de cet enfant on n'a donc nulle trace ? Rac.
Grand Dieu ! si tu prevois qu'indigne de sa race,
Il doive de David abandonner la trace ;
Qu'il soit comme le fruit en naissant arraché. Id.
Que je voi de vertus qui brillent sur ta trace,
Charité, fille de la Grace ! Id.
Mais l'ingrate en mon cœur reprit bientôt sa place ;
De mes feux mal éteints je reconnus la trace. Id.

Trace, se dit aussi des lignes qui marquent le dessein d'un parterre, d'un ouvrage de tapisserie, de broderie, &c. La *trace* d'un parterre. J'ai donné à cette ouvriere tant pour le dessein, pour la *trace* de cet ouvrage. L'Acad.

TRACEMENT. s. m. Action par laquelle on trace, on dessine. Le *tracement* d'un fort sur le terrain est plus dificile que celui sur le papier.

TRACER. verb. act. Dessiner sur le papier, sur le terrain, le plan d'un bâtiment, d'une fortification, d'une figure de Geometrie. Pour faire le dessein d'une fortification, il faut premierement *tracer* la ligne fondamentale : on la *trace* avec le crayon, & puis avec la plume. On a *tracé* cette citadelle sur le terrain, on y a planté les picquets. On *trace* un cercle avec un compas. Il y a une petite machine avec laquelle on *trace* sûrement des ellipses. On appelle aussi *tracer* en cherche, quand on a quelque ligne courbe ou irreguliere à *tracer* en grand, comme des ellipses, paraboles & hyperboles : ce qui se fait en marquant plusieurs points convenables qu'on trouve par les voyes de Geometrie, par lesquels on conduit la ligne qu'on desire. On *trace* aussi des desseins de tableaux, des broderies, des tapisseries, quand on en dessine le premier trait.

Lui-même il nous traça son Temple & son autel. Rac.
Tracer *à pas tardifs un penible sillon*. Boil.

Tracer, se dit figurément des exemples qu'on donne à imiter, des ouvertures qu'on donne pour parvenir à quelque chose. Son ayeul lui a *tracé* le chemin de la gloire.

Tracer *vers la richesse une route facile*. Boil.

Les inventeurs des sciences nous ont *tracé* la voye, nous ont ouvert le chemin pour les porter plus loin.

Du moins, Abbé, du moins avant de commencer,
Lis encor les conseils que je te vais tracer.
Art de Prech.

Sur ce vaste sujet si j'allois tout tracer,
Tu verrois sous ma main des tomes s'amasser. Boil.
T'ai-je tracé *la vieille à morgue dominante*. Id.

C'est un tel qui lui a *tracé* le dessein de cet Ouvrage, qui l'a ébauché.

L'un sçait tracer *en vers une amoureuse flamme*. Boil.

Tracer, signifie encore, Imprimer, graver, former. Le tems efface les idées que les objets ont *tracées* dans notre esprit.

On dit aussi dans l'écriture, *Tracer* des caracteres. J'ai pris la plume pour vous *tracer* ces lignes. Je vous ai *tracé* & dépeint tous les traits & les caracteres de cet esprit-là.

Tracer. v. n. Terme de Jardinier. C'est, Couler entre deux terres. Cette racine commence à *tracer*. La Quint. La racine de cet arbrisseau *trace* jusqu'à cinq ou six pieds de long. Tournef.

Tracé, ée. part. pass. & adj.

Tracé, Terme de Blason, se dit des figures qui sont *tracées* de noir pour les mieux distinguer. D'or à une croix ancrée, *tracée* à filets de sable. C'est ce qu'on appelle autrement *ombré*.

TRACERET. s. m. Outil de fer pointu dont on se sert en Mechanique pour tracer, marquer & piquer le bois.

TRACHE'E. adj. fem. Terme d'Anatomie, qui se joint à *artere*. La *trachée-artere* est la principale partie du cou, le canal ou tuyau qui porte l'air aux poumons, & qui est l'instrument de la respiration & de la voix. Elle est toute composée de cartilages, de membranes, de petites veines, d'arteres & de nerfs. Galien l'appelle ainsi, à cause qu'elle est rude & raboteuse, du mot Grec *trachea*. Le vulgaire l'appelle le *siflet*. La tête ou couverture de la *trachée-artere* s'appelle le *larinx*. Ses cartilages sont faits en forme d'anneaux, qui sont plats d'un côté, & n'achevent pas tout le cercle, de sorte qu'ils representent la figure d'un sigma Grec ; ce qui fait qu'on les appelle *sigmoïdes*. La *trachée-artere* est revetuë de deux tuniques ; l'une interieure, qui lui est commune avec l'esophage, la langue, le palais & la bouche. L'exterieure est plus molle & plus mince. Quand elle est humide, elle fait la voix enroüée, & quand elle est trop seche, elle la rend rude & desplaisante. On dit aussi *trache-artere*.

TRACOIR. subst. m. Poinçon d'acier dont se servent les Orfevres & les Graveurs.

TRADITION. subst. f. Terme de Pratique & de Jurisprudence. Action par laquelle on livre une chose entre les mains de quelcun. La vente d'un meuble se consomme par la simple *tradition* ; il ne faut point de contrat. Il y a des Coutumes où la *tradition* réelle est necessaire pour la perfection d'une donation entre vifs. A Paris la *tradition* civile opere autant que la réelle pour la translation de la proprieté des choses données. La *tradition* des clefs faite à un locataire, est un pouvoir pour se mettre en possession des lieux.

Du Latin *traditio*.

Tradition, se dit aussi en choses spirituelles, des loix, de la doctrine, des histoires que nous avons reçuës de main en main de nos peres, & qui ne sont point écrites. Dans l'Eglise Romaine on appelle *tradition* la voye par laquelle la connoissance des choses qui concernent la Religion, & qui ne sont point dans l'Ecriture sainte, se transmet de main en main & de siecle en siecle. La Religion Romaine est fondée sur l'Ecriture sainte & sur la *tradition*. Pour distinguer les veritables *traditions* Apostoliques des *traditions* purement humaines, il faut écouter les Anciens comme de simples temoins, & dans les faits purement historiques arrivez de leur tems. Dodwel. Le Concile de Trente a defini qu'il falloit recevoir les *traditions* avec le même respect que l'Ecriture. Les Protestans au contraire s'en tiennent à l'Ecriture seule, comme contenant tout ce qui concerne la foi, sans le secours de la *tradition*. Baronius avouë que la *tradition* du premier siecle est trop confuse, & trop douteuse pour debrouiller le vrai d'avec le faux. La *tradition* doit être fondée sur le consentement continuel de toutes les Eglises, ou tout au moins des principales. M. Simon. Dans les veritez qui viennent par *tradition*, chaque degré d'éloignement de la source affoiblit la force de la preuve, parce qu'elle se corrompt en passant par tant de mains. Or. M. La decouverte de la verité par la voye de la *tradition* demande beaucoup d'étude, de lumiere, & de precaution : il n'est pas facile de discerner quel a été le sentiment commun de l'Eglise. Port-R. La distinction des livres Canoniques ne se peut faire que par le secours d'une *tradition* certaine, & indubitable, & sur le rapport des Auteurs contemporains. Id. Les Juifs observent plusieurs ceremonies qu'ils ne tiennent que par *tradition*. Nous sortons à peine d'une étonnante barbarie ; au contraire les Grecs avoient une très longue *tradition*

dition de politesse & d'étude des regles, tant sur les ouvrages d'esprit que sur les beaux arts. Fen. La *tradition* a conservé parmi les hommes la creance d'une Divinité. Barrow.

Il se dit aussi des choses mêmes que l'on sçait par la voye de la Tradition. Ce point de Discipline ne se trouve pas dans l'Ecriture, ce n'est qu'une *tradition*. La *tradition* du deluge universel se trouve par toute la terre. Boss. Plusieurs circonstances de cette fameuse histoire se trouvent marquées dans les annales. & les *traditions* des anciens peuples. Id.

Tradition, se dit dans un sens moins étendu des choses qu'on a apprises des autres. Il y a en Hollande je ne sçai quelle vieille *tradition* de pruderie qui passe de fille en fille, comme une espece de Religion. S. Evr. Je ne sçai cette histoire que par *tradition*.

TRADITIVE. s. f. La voye par laquelle on vient à avoir connoissance de certaines choses purement historiques, & qui ne sont point écrites. On tient par *traditive* en ce pays là. Les Indiens ne sçavent l'Histoire de leur nation que par la *traditive* de leurs peres. Cette coutume a lieu par une vieille *traditive* qui a force de loi. On ne s'en sert jamais dans les matieres de Religion.

Il se dit aussi de ces choses mêmes. C'est une vieille *traditive*. Cette *traditive* est fausse. Il vieillit.

TRADUCTEUR. subst. m. Qui traduit d'une langue en une autre. On ne vit jamais un *Traducteur* plus maigre, & plus decharné. La Fon. Amyot est un illustre *Traducteur* de Plutarque. D'Ablancourt est un des plus excellens *Traducteurs* de notre siecle. Boileau appelle celui qui avoit voulu reformer le vieux langage d'Amyot dans sa traduction de Plutarque, Le *froid Traducteur* du François d'Amyot. Les matieres de science & de dogme exigent d'un *Traducteur* une grande precision dans les termes. Ab. Regn. Tout *Traducteur* doit un tribut de loüanges, & de preference à son original. De Sacy. Les *Traducteurs* cherchent souvent à s'excuser aux depens de leur langue, & en demandant grace pour elle, comme si elle n'étoit pas assez riche, ni assez feconde pour exprimer les beautez de l'original. Ils accusent la langue Françoise de la foiblesse qui est dans leur genie, & rejettent sur elle les fautes dont ils devroient se charger eux-mêmes. Gill. On accuse d'ordinaire les *Traducteurs* de faire des paraphrases, ou des commentaires, plûtôt que des versions, parce qu'ils ne sçauroient garder la brieveté du Latin, qui dit en un mot ce que le François ne peut exprimer que par circonlocution. Id. Quelque soin que les *Traducteurs* prennent de representer fidellement toutes les parties, & tous les membres de leurs Poëtes, ce ne sont que des cadavres inanimez. Bail. Dans une traduction en prose, où l'on abandonne tous les termes de la langue au *Traducteur*, il demeure bien souvent au dessous de l'original, parce qu'il y a des beautez de langue qui sont incommunicables. Or. M. Un *Traducteur* en langue vulgaire est responsable de tout, & on lui impute jusqu'aux fautes de l'Auteur. Boil. Un *Traducteur* est obligé non seulement de s'attacher exactement au sens de son Auteur, mais d'en conserver aussi les figures & le stile, autant que le genie de la langue où on ecrit le peut permettre. Regn. Desm. Le metier de *Traducteur* est un travail tout à fait penible & ingrat au bout du compte; car si le livre traduit paroit beau, on en donne toute la loüange à l'original, & s'il paroit mauvais on s'en prend au *Traducteur*. Bay. Un *Traducteur* ne doit être ni trop esclave ni trop hardi. Or. M.

TRADUCTION. subst. f. L'Action de celui qui traduit. La *traduction* est un travail penible. La *traduction* demande une grande intelligence de la langue dans laquelle on traduit, de la langue que l'on traduit, & des choses qui sont traitées dans l'ouvrage que l'on traduit.

Traduction, signifie aussi la version d'un ouvrage mis dans une langue differente de celle où il a été écrit. *Traduction* nouvelle, fidelle, exacte. *Traduction* servile, *traduction* libre. *Traduction* en prose, *traduction* en vers. Une *traduction* litterale est seche, & triste. Or. M. Il est difficile de faire passer dans une *traduction* toutes les beautez de l'original, parce que souvent elles dependent de l'expression. Ab. Reg. Nous avons la *traduction* de la Bible par les Septante, par St. Jerôme. En 1660. les Docteurs de la Faculté de Sorbonne, declarerent qu'ils ont en horreur toutes les *traductions* de l'Ecriture, & des Offices de l'Eglise en langue vulgaire. Les anciennes *traductions* passent maintenant pour barbares. Les *traductions* sont comme les tapisseries de Flandres regardées à l'envers. Or. M.

TRADUIRE. verb. act. *Je traduis. Je traduisois. Je traduisis. J'ai traduit. Je traduirai. Que je traduise. Que je traduisisse*, ou *je traduirois. Traduisant.* Transferer d'un lieu à un autre. Il ne se dit guere que des personnes. On a *traduit* ce prisonnier des prisons du Châtelet à la Conciergerie. Il est du stile de Pratique.

On dit *Traduire* devant un Juge, devant un Tribunal, pour dire. Tirer un homme d'un tribunal pour le mener devant un autre. Ce chicaneur m'a *traduit* aux requêtes du Palais, de là au Conseil, ensuite au Parlement de Bordeaux; il m'a *traduit* en quatre ou cinq Tribunaux differens.

Traduire. Tourner quelque écrit, quelque livre d'une langue en une autre. Pour bien *traduire* il faut s'attacher le plus parfaitement qu'il est possible à rendre le sens, & l'esprit de l'Auteur que l'on *traduit*. Ab. Regn. Les livres des Poëtes, & des Orateurs ne se peuvent *traduire* avec toutes les graces de l'original. On ne doit point *traduire* les Poëtes en prose. Les vers Grecs & Latins ne peuvent être bien *traduits* qu'en vers. Jean Baptiste Lally a *traduit* Virgile en vers burlesques Italiens; Scarron en vers burlesques François. En *traduisant* le Latin en François, on affoiblit necessairement l'expression des mouvemens; mais on l'affoiblit en suivant le genie de la langue Françoise, qui souffre cette sorte de langueur plus conforme à la nature; au contraire en *traduisant* le François en Latin, & en se contentant de representer la pensée, sans y ajoûter des mouvemens, on tomberoit par necessité dans un stile plat, & languissant très-éloigné du genie des Latins. Dan. Ablancourt en *traduisant* donne de la force à ce qui n'en a point. Or. M. Quand on *traduit* un passage, il faut le *traduire* à la rigueur; mais quand on *traduit* un livre, on peut se donner plus de liberté. Or. M. Voyez le Traité de la Traduction ou l'art de bien *traduire* en François par M. de l'Estang. Horace tout bel esprit qu'il est en Latin *traduit* mot à mot deviendroit ridicule en François. Le P. Tart.

Ce mot vient de *traducere*. Nicot.

On dit *Traduire* quelqu'un en ridicule; pour dire, Le tourner en ridicule, le faire passer pour ridicule, faire ensorte qu'on se mocque de lui. Il a tourné cette proposition de telle maniere, qu'il l'a *traduite* en ridicule. On a dit d'un mechant Traducteur qu'il a tant *traduit*, qu'il s'est enfin *traduit* lui-même en ridicule, c'est une pointe.

Traduit, ite. part. pass. & adj. Livre *traduit* en vers. Instance *traduite* au Conseil, &c.

TRAFIC. s. m. Commerce; negoce; vente, ou échange de marchandises, de billets, d'argent. La tromperie est la science du *trafic*. Bay. Le *trafic* en detail seulement est interdit en France aux Gentilshommes. Par un Edit de 1669. ils ne derogent point en negotiant

gotiant en gros. Les Nobles Venitiens & Genois font le *trafic* en gros. C'est un *trafic* prohibé que celui des esclaves, ou des Benefices. Il entend bien le *trafic*. Voilà un *trafic* inconnu. Les Hollandois veulent faire tous seuls le *trafic* des Indes. Les presens sont essentiels aux ambassades dans l'Orient; c'est un *trafic* à titre honorable & de Roi à Roi. LA LOUB.

Ce mot vient de l'Italien *traffico*, qui est pris de l'Arabe. MENAGE.

TRAFIC, s'employe aussi figurément. Combien voit-on de Prêtres qui font un *trafic* de la pieté? FL. On fait un honteux *trafic* du merite, & des bonnes qualitez que l'on a. BELL. Quand on attend quelque retour d'un bienfait, ce n'est plus liberalité, c'est un *trafic*. ST. EV. Les amitiez ordinaires sont des *trafics* honnêtes, où chacun se propose quelque chose à gagner. M. ESP. Ces affectations de voir & d'être vuës sont comme un *trafic*, & un commerce de regards impurs, & de pensées criminelles. FL. Le *trafic* de l'amitié doit être honnête; mais enfin c'est un *trafic*. ST. EV. On fait *trafic* de civilitez, & de complaisances. NIC. N'est-il pas honteux aux Philosophes de faire *trafic* de vertu, & de mettre la sagesse à l'encan? ABL. Faire *trafic* de loüanges, c'est donner des loüanges pour des loüanges.

TRAFIQUANT, ANTE. Qui trafique.

TRAFIQUER. v. n. Faire commerce, negoce, trafic. Aux Indes on *trafique* de pierreries, d'épiceries. Ce Banquier *trafique* d'argent sur la place. On a *trafiqué* long temps des billets de l'Epargne. Un Marchand mêlé est celui qui *trafique* de tout.

Il est quelquefois actif. *Trafiquer* une lettre de change.

TRAFIQUER, se dit aussi au figuré. Je connois de ces personnes qui *trafiquent* de civilitez, & dont les clins-d'œil ont quelque dessein. BAL. On *trafique* de l'Evangile. G. G. On *trafique* de la vertu, de l'amour; tout est à vendre parmi les hommes. LA BR.

Le vil amour du gain soüilla tous les écrits....
Trafiqua *du discours, & vendit les paroles.* BOIL.

On dit en proverbe, C'est un Gentilhomme Breton, qui *trafique* sur les mers, qui vend ses chiens pour avoir du pain.

TRAFIQUÉ, ÉE. part. pass. & adj. Qui a passé par les mains des Marchands. On ne fait point d'état des billets *trafiquez*, qui ont passé par plusieurs mains.

TRAFIQUEUR. s. & adj. m. Marchand qui trafique. Il est vieux.

Voi, comme derechef nos trafiqueurs *vaisseaux*
Desancrez vont glissant sur nos marchandes eaux.
DU BARTAS.

TRAGACANTH. s. m. ou TRAGACANTHE. s. f. Espece de gomme à laquelle on a donné ce nom, parce qu'elle sort par incision de la racine & du tronc d'une plante qui est aussi appellée *tragacanthe*. On appelle ordinairement cette gomme, *gomme adraganth*.

TRAGACANTHE, se dit aussi d'une sorte de plante qu'on nomme autrement *barbe-renard*, ou *épine de bouc*, en Latin *tragacantha*.

Ce mot est composé des mots Grecs *trágos*, *bouc*, & *ácantha*, *épine*, comme qui diroit *épine du bouc*, à cause que cette plante est garnie d'épines.

TRAGEDIE. subst. f. Poëme Dramatique. Piece de theatre qui represente une action grande & serieuse entre des personnes illustres, & propre à exciter les grandes passions, comme la terreur & la compassion, & qui finit d'ordinaire par quelque evenement funeste. L'ACAD. Selon Aristote, la *Tragedie* est une imitation d'une action grave, & qui a une juste grandeur, qui par le moyen de la compassion, & de la terreur, acheve de purger en nous les passions. DAC. Corneille n'a pu venir à bout de concilier Aristote avec lui-même. Les exemples que cite Aristote ruinent sa propre definition. Ainsi Corneille n'a nullement approuvé cette definition d'Aristote, & a nié que ce soit là l'effet de la *Tragedie*. ID. Comme la *Tragedie* consistoit anciennement dans les mouvemens excessifs de la crainte, & de la pitié, n'étoit-ce pas faire du theatre une école de frayeur, où l'on apprenoit à s'épouvanter de tous les perils? ST. EV. On admirera toûjours les *Tragedies* de Sophocle, d'Euripide, de Seneque, de Corneille. La *Tragedie* est un des grands efforts de la Poësie. La *Tragedie* fut le plaisir de Rome aussi bien que d'Athenes, & de toute la Grece. ST. EV. La *Tragedie* pour nous divertir, nous arrache des larmes. BOIL. Horace attribuë l'invention de la *Tragedie* à Thespis, & Quintilien à Eschyle. Les Atheniens appelloient Eschyle le *Pere de la Tragedie*. Bacchus est originairement le Dieu de la *Tragedie*. La *Tragedie* informe & grossiere dans sa naissance, n'étoit qu'un simple chœur qui joüoit seul, & qui chantoit des dithyrambes, ou des hymnes à l'honneur de Bacchus. Thespis pensa le premier à jetter un personnage dans le chœur pour le delasser. Eschyle trouvant ce personnage unique trop ennuyeux, en ajoûta un second pour occuper plus agreablement le spectateur par le moyen du dialogue. Il inventa aussi un principal rôle: il habilla plus honnêtement ses Acteurs, & leur chaussa le cothurne. Mais la *Tragedie* ne parvint que fort tard à la gravité, & à la grandeur qui lui sont convenables, & l'on eut de la peine à en bannir le stile burlesque, & les petits sujets. Sophocle s'apperçut que les deux personnages ne suffisoient pas pour la varieté des incidens, & en introduisit un troisiéme. Les Grecs en demeurerent là: du moins ils introduisirent rarement quatre interlocuteurs dans une même scéne. La *Tragedie* & la Comedie étoient d'abord presque confonduës: mais on les separa; on s'attacha ensuite à cultiver principalement la *Tragedie*, & on negligea la Comedie. Quand la *Tragedie* eut pris une meilleure forme, on changea aussi la mesure des vers, & on tâcha de la renfermer dans l'espace d'un jour, ou dans le tour d'un soleil, &c. DAC.

S. Gregoire de Nazianze a mis la passion de notre Seigneur en *Tragedie*. J. DES. SC.

Pasquier dit que la *Tragedie* en France fut premierement introduite par Jodelle. Il fit la Cleopatre, & la Didon qui furent representées avec beaucoup d'applaudissement en presence de Henri II. Après lui vint Robert Garnier qui remporta le prix de la *Tragedie*. Il composa huit *Tragedies* toutes de choix, & de grand poids: Porcie, Cornelie, Marc Antoine, Hippolite, la Troade, Antigone, la Juive, & Bradomante: Poëmes qui à mon jugement trouveront lieu dans la posterité. PASQ.

Le vieil cothurne d'Euripide
Est en procés entre Garnier,
Et Jodelle qui le premier
Se vante d'en être le guide. RONS.

Alexandre Hardi sous Henri IV. fit une *Tragedie*: Meret, Rotrou ont fait des *Tragedies*. Leurs Ouvrages sont pitoyables en comparaison de ceux d'un très-grand nombre de Poëtes qui ont depuis reüssi en ce genre. M. l'Heritier fit l'Hercule furieux que le Cardinal de Richelieu voulut faire representer dans son Palais. Cette piece eut beaucoup de succez; mais elle fut effacée par le Cid qui parut bien tôt après. On peut dire que Corneille & Racine, ont peut-être encheri sur les Grecs, & sur les Latins. Nous admirons nos *Tragedies* par de petites douceurs, qui ne font pas une assez forte impression sur les esprits. ST. EV. Dans la *Tragedie* Corneille ne souffre point d'égal, & Racine ne veut point de superieur. ID. Il faut que tout soit grand & extraordinaire dans la *Tragedie* pour nous frapper, & entraîner nôtre admiration. OB. M. Le genie de la *Tragedie* Françoise est la pitié, & la galanterie. LE P. R. Dans la *Tragedie* les regles anciennes s'accordent mal avec

vec les agrémens modernes. Corn. Jouer, representer une *Tragedie*. Cet acteur est admirable dans la *Tragedie*, il n'en est pas de même dans la comedie.

On nomme quelquefois les *Tragedies* du nom des auteurs, comme, les *Tragedies* de Sophocle, les *Tragedies* de Seneque, les *Tragedies* de Corneille, de Racine, &c. Quelquefois on les nomme du sujet de chaque piece. La *Tragedie* d'Oedipe, la *Tragedie* de Cinna, la *Tragedie* d'Iphigenie.

Tragedie, se dit aussi d'un évenement, d'une histoire, ou même d'une action funeste, cruelle, sanglante. Il s'est passé d'horribles *Tragedies* en cette cour là: il s'y est joué, il s'y est representé une sanglante *tragedie*. Les jalousies des Princes finissent en *tragedies*. La fortune jouë quelquefois de sanglantes *tragedies*.

TRAGI-COMEDIE. s. f. Piece de theatre, qui represente une action considerable qui se passe entre des personnes illustres, dont l'évenement n'est ni triste, ni sanglant, & où l'on admet quelquefois le mêlange de personages moins serieux. L'Antiquité n'a point connu ces sortes de pieces où l'on confond le serieux, & le comique; & l'épithete de Mr. de Corneille qui les appelle des *Comedies heroïques*, ne peut en justifier l'irregularité. Dac. Ce qu'on appelle *Tragi-Comedie*, qui veut faire rire & pleurer tour à tour, je n'en fais point de cas; ce sont des émotions contraires que le cœur ne peut souffrir. Le Ch. de M. Plaute appella son Amphytrion en plaisantant, une *Tragi-Comedie*, parce qu'il y tourne en ridicule un sujet tragique. C'est dans ce seul cas que la Comedie peut introduire des Rois, & des Heros: parce que le ridicule est le caractere essentiel de ce Poëme. Dac. Voyez Comedie.

TRAGI-COMIQUE. adj. Qui appartient à la Tragicomedie. Un stile *tragi-comique*, une piece *tragi-comique*: Il n'a d'usage qu'en parlant de quelque accident fâcheux qui tient du comique. Cette action là a quelque chose de *tragi-comique*; ce que vous dites là est *tragi-comique*. L'Acad.

TRAGIQUE. adj. Qui appartient à la Tragedie. Il excelle dans le genre *tragique*. Il se prend aussi substantivement pour genre *tragique*. Ce poete s'applique au *tragique*. Il est propre pour le *tragique*, & ne réüssit pas au comique. Cet acteur est admirable dans le *tragique*.

Tragique, signifie aussi Funeste. Evenement *tragique*. Mort *tragique*. Histoire *tragique*. La fin des mechans est souvent *tragique*. Former une entreprise *tragique*.

On sçait de cent auteurs l'avanture tragique. Boil.

Euripide repondit au Roi Archelaus, qui vouloit qu'il prît de lui la matiere d'une Tragedie: Ne plaise aux Dieux, qu'il vous arrive quelque chose qui soit propre au Poëme *Tragique*. Les Anciens ont dit qu'entre les Poëtes Euripide étoit extremement *tragique*, c'est-à-dire qu'il sçavoit merveilleusement exciter la compassion & la terreur, qui sont les veritables effets de la *Tragedie*. Rac. Vous parlez en termes trop *tragiques*. Parler d'un ton effrayant & *tragique*. On appelle Poëte *tragique*, celui qui fait des Tragedies. Seneque le *tragique*.

Tragique. s. m. Poëte qui a composé des Tragedies. Corneille seroit au dessus de tous les *Tragiques* de l'Antiquité, s'il n'avoit pas été trop au dessous de lui dans quelques-unes de ses pieces. St. Ev. Nos *Tragiques* à force de faire pleurer leurs Heros, les rendent imbecilles. Id. Les *Tragiques* Grecs se plaisoient à representer les grands humiliez, pour rabattre leur orgueil, & consoler les miserables. Le P. R. Entre nos *Tragiques* il est plus difficile de suivre Corneille, & plus seur d'imiter Racine. S. Evr.

TRAGIQUEMENT. adv. D'une maniere tragique. Mourir *tragiquement*. Finir fort *tragiquement*. Declamer *tragiquement*.

TRAGIUM. subst. m. Plante qui pousse de petites tiges ligneuses, de la longeur du petit doigt, revetuës de petites feuilles longues, rangées deux à deux comme celles du politric, mais plus longues, vertes par dessus, couvertes d'un coton cendré par dessous. Il sort d'entre ces tiges d'autres petites tiges nuës qui soutiennent des fleurs en épi, de couleur purpurine. Sa racine est blanchâtre, un peu longue, grêle. En Latin *tragium alterum Dioscoridis quibusdam, folio trichomanis*. J. Bauh. Cette plante est astringente, propre pour la dissenterie. Quelques-uns donnent ce nom au dictame blanc; & d'autres à l'arroche puante. Ses feuilles sentent le bouquin en automne, & c'est ce qui l'a fait nommer en Grec *tragion*, de *tragos* bouc.

TRAGORIGANUM. s. m. Plante qui pousse des tiges plus petites & plus blanches que celles du marum vulgaire que C. Bauhin appelle *sampsuchus, sive marum vulgare mastichen redolens*. Ses feuilles sont aussi plus minces & plus longues, un peu blanches, d'un goût âcre & d'une odeur moins agreable. Ses fleurs sont verticillées; c'est-à-dire, disposées en rayon & par étages le long des tiges & des branches; elles sont en gueule, de couleur blanche. Ses semences sont oblongues, renfermées dans la capsule qui a servi de calice à la fleur. Sa racine est ligneuse, dure. En Latin *tragoriganum angustifolium*. C. Bauh. Mr. Tournefort met cette plante parmi les especes de crapaudine ou sideritis, il l'appelle *sideritis Hispanica erecta, folio angustiori*. Il y a deux especes de marum, dont l'une est appellée *tragoriganum latifolium*. C. Bauh; & l'autre *tragoriganum primum*. Clus.

TRAGOS. s. m. C'est un nom que quelques Botanistes donnent à deux arbrisseaux qu'on appelle autrement raisin de mer, & qui sont, suivant Mr. Tournefort des especes d'*ephedra*.

TRAHIR. v. act. Tromper quelcun qui a de la confiance en nous; lui nuire couvertement, & en secret, & même à decouvert. Les avares, les tyrans sont souvent *trahis* par leurs propres domestiques. La seule pensée de se voir *trahi* par ce qu'on aime, touche sensiblement un homme de cœur. La Fon. Le plus grand des crimes est de *trahir* son ami, son maître, son bienfacteur, son païs, ses parties.

S'il est pour me trahir *des esprits assez bas*,
Ma vertu pour le moins ne me trahira *pas*. Corn.

Ce mot vient de *tradere*. Nicot.

Trahir, se dit figurément. Ses yeux, & ses soupirs ont *trahi* son amour; c'est-à-dire, l'ont revelé, l'ont laissé voir.

De mes feux innocens j'ai trahi *le mystere*. Rac.

Vos deguisemens mêmes vous *trahissent*. Tour. Mon étonnement & mon chagrin m'ont *trahi*. Ob. M. c'est-à-dire, ont decouvert mes sentimens secrets.

Ah! garde toi de nommer mon vainqueur,
Ma rougeur trahiroit *les secrets de mon cœur*. Corn.
Un enfant est peu propre à trahir *sa pensée*. Rac.

Trahir, signifie encore, Tromper; manquer à quelcun.

J'ai trahi *mon repos pour ne te point* trahir. La Suze.

Sa Maîtresse a *trahi* ses esperances, c'est-à-dire, qu'elle n'a pas repondu à ce qu'il attendoit d'elle. On dit qu'un homme *trahit* ses sentimens, qu'il *trahit* son cœur, quand il parle contre sa propre conscience. L'homme qui suit ses passions se *trahit* lui-même. *Trahir* ses propres interêts, c'est agir contre soi-même.

Trahi, ie. part. pass. & adj.

TRAHISON. subst. f. Fourberie; perfidie; defaut de fidelité à son Prince, à son ami, à celui qui avoit de la confiance en nous. La prudence humaine n'est gueres à l'épreuve des *trahisons* que nous font nos amis, parcequ'on ne s'en defie point. Bell. On paye l'utilité d'une *trahison*, & on abomine le traître. M. Esp. Les finesses, & les *trahisons* sont des marques de foiblesse, & de

de peu d'habileté. LA ROCH. Voilà une noire *trahison*. Les palpitations du cœur presageoient chez les Romains la *trahison* d'un ami. Rome ne vouloit pas vaincre par des *trahisons*. BOSS. L'on fait plus souvent des *trahisons* par foiblesse que par un dessein formé de trahir. LA ROCH.

Où suis-je! O trahison! *O Reine infortunée!*
D'armes & d'ennemis je suis environnée. RAC.

Ce mot vient de *traditio*.

En Angleterre on appelle crime de *haute trahison*, non seulement tout attentat contre la personne du Roi; mais encore toute conspiration contre le Roi, ou le Royaume par acte ouvert. Tout commerce criminel avec la Reine, ou les filles du Roi: tuer le Chancelier, ou le Grand Tresorier; rogner la monnoye, contrefaire le sceau du Roi, tout cela est crime de *haute trahison*. Tuër ou sa femme, ou son pere, ou ses enfans, ou son maître, est ce qu'on appelle crime de *petite trahison*.

TRAHISON, se dit aussi d'une action de surprise dont on ne se deffie point, dont on n'a pas le temps de se parer. Troye fut prise par la *trahison* de Simon. Les poltrons prennent leurs ennemis en *trahison*, ils les attaquent par derriere, ou avec avantage.

TRAICTIS, TRAITIS, adj. Vieux mot. Maniable, doux, bien taillé.

Les yeux rians, le nez traictis,
Que n'est ne trop grans ne petits.

On a dit aussi *traictisse* au feminin.

Les bras longs, & ses mains traictisses. BOREL.

TRAICTOIRE, ou TRETOIRE. subst. f. Instrument de Tonnelier, qui lui sert à tirer & à allonger ses cerceaux en reliant des tonneaux. Il est composé d'un crochet de fer & d'un manche.

Nicot dit que ce mot vient de *tractoria*.

TRAJET. f. m. Espace à traverser par mer, ou sur une riviere, pour aller d'un rivage à l'autre. Le *trajet* de Calais à Douvres n'est que de sept lieuës. Le *trajet* de Marseille en Afrique est fort long. Les occasions les plus dangereuses de la guerre sont le *trajet* du fossé d'une place, d'une riviere.

Du Latin *trajectus*.

TRAJET, se dit aussi de l'espace qu'on traverse par terre. Il y a un long *trajet* de Paris à Vienne. Il se dit aussi de l'action de traverser l'espace d'un lieu à un autre. Faire le *trajet* du bord d'une riviere à l'autre. Il a fait deux fois en un jour le *trajet* du Fauxbourg St. Germain au Marais. Paris est extrêmement grand, & il faut faire de longs *trajets*, quand la pratique donne un peu. MOL.

TRAIN. f. m. Ce qui sert à trainer, porter & voiturer. Le *train* d'un carosse consiste en quatre rouës, la fleche ou les brancards, le timon & les moutons; c'est ce qui supporte un carrosse, ou une caleche, qui les fait rouler. Un chariot a aussi son *train*. Les chevaux ont emporté le *train* de devant; c'est-à-dire, les deux premieres rouës.

TRAIN vient de *trahimen*, & *trainer* vient de *train*. HUET.

Les Imprimeurs appellent le *train* de derriere de leurs presses, l'endroit où ils posent l'encrier.

TRAIN, se dit aussi des chevaux ou des bêtes de somme, & c'est l'allure ou la demarche du cheval. Ce cheval a un *train* rompu; il va de *train*, bon *train*. Le *train* ou la partie de devant du cheval sont les épaules & les jambes de devant. Le *train* de derriere sont les hanches, & les jambes de derriere. Ce cheval n'est beau que par le *train* de devant. Un coup de canon a emporté à ce mulet tout le *train* de derriere.

TRAIN, se dit aussi de l'allure, de la maniere de marcher des hommes & des voitures. Quand on va bon *train*, on fait de son pied une lieuë par heure. Un Basque suit aisément le *train* d'un cheval. Les carrosses de la diligence vont grand *train*.

On le dit aussi de la piste ou des ornieres qui marquent un chemin. On a suivi le *train* de cette charrette pour decouvrir où l'on avoit porté le bois volé dans la forêt. On a suivi le *train* des chevaux pour arrêter ces voleurs.

On appelle en Fauconnerie le *train* de l'oiseau, son derriere, ou son vol. On dit aussi, Faire le *train* à un oiseau, lorsqu'on lui donne un oiseau dressé qui lui montre ce qu'il doit faire, & à quoi on le veut employer.

TRAIN, se dit aussi de l'équipage, ou de la suite d'un chef de famille, d'un Seigneur. Ce bourgeois n'a pour tout *train* qu'un petit laquais & une servante. Ce Seigneur marche à grand *train*, il a carosse, chevaux, mulets, pages, laquais, &c. Cet Ambassadeur est entré avec un *train* magnifique. Quelquefois il se dit simplement des gens de livrée. Il a un beau *train* derriere son carosse. Il a laissé son *train* à la porte. Il a habillé son *train* de neuf.

On dit en mauvaise part, qu'il y a du *train* dans une maison, qu'il y loge du mauvais *train*, quand il s'y retire des filous, des garces, & autres gens de mauvaise vie. On a chassé cette servante, parce qu'il y avoit toûjours du *train* après elle, des laquais, des filous, &c.

TRAIN, signifie aussi une espece de radeau fait de pieces de bois, qu'on lie ensemble avec des perches & des rouëlles, pour le voiturer plus facilement sur des rivieres qui n'ont pas assez de fond pour les mettre en bateaux. On fait aussi des *trains* de poutres, de solives, d'ais. Le *train* de bois quarré ou de brin est composé d'ordinaire de quatre brelles qui font 28. à 30. toises de long. Leur largeur est depuis 14. jusqu'à 18. pieds. Les *trains* de bois de corde ou de moule sont composez de 18. coupons, & chaque coupon de douze pieds de long, qui font 36. toises, & de quatre longueurs de bois pour la largeur. Ils rendent ordinairement 25. cordes de bois à Paris. On dit aussi, un *train* de bateaux, lorsqu'on en attache plusieurs à la queuë les uns des autres pour les remonter.

TRAIN, se dit aussi des parties qui servent à faire mouvoir quelque machine. Le *train* d'une presse, d'un moulin, &c.

TRAIN, se dit figurément du courant des affaires, de la maniere d'agir. Ce procés sera jugé quand il pourra, je le laisse aller son *train*. Pour vivre prudemment, il faut connoître le *train* des affaires du monde. C'est un bon homme qui va toûjours son même *train*, il a un même *train* de vie. Une ame trop élevée s'accommode malaisément au *train* commun de la vie. ST. EV. Tant que le temps n'a point ravagé ce qu'on a reçu d'agrémens de la nature, on ne songe point à mener un *train* de vie solitaire & retiré. OE. M.

EN TRAIN. adverbe qui se dit de la disposition à faire ou à continuer quelque chose. Nous étions bien en *train* de nous divertir. C'est un gaillard qui met les autres en *train*. Laissez moi travailler, tandis que je suis *en train*. Allons jusques-là, tandis que nous sommes *en train* de marcher. On appelle *Boute en train*, un homme qui excite les autres à la joye, & qui met toute la compagnie en *train*. Il est bas.

TOUT D'UN TRAIN. Autre adverbe qui signifie, Tout de suite, au même temps. Nous ferons cela *tout d'un train*. Je ne pensois pas en tant dire *tout d'un train*, & tout d'une tire. SAR. Il est du stile familier.

TRAINASSE. f. f. Plante qui a été nommée ainsi, parce qu'elle s'étend beaucoup. On l'appelle autrement *renouée*, ou *centinode*, en Latin *polygonum*. Voyez RENOUÉE.

TRAIRE. v. act. *Je trais, il trait, nous trayons &c: Je trayois. J'ai trait. Je trairai. Que je traye. Je trairois. Que j'aye trait. Trayant.* Presser le pis des animaux femelles qui ont du lait, pour le faire sortir. On *trait* les vaches, les

les jumens, les ânesses, les chevres, les brebis.

Ce mot vient de *trahere*. Du Cange le derive de *tractare*.

TRAIRE. v. act. Vieux mot. Il signifioit *tirer*; & TRAYER, trainer. *Traire* se disoit aussi pour, traduire d'une Langue en une autre.

M'entremis de ce livre faire,
Et de l'Anglois en Roman traire. BOREL.

TRAIT, TE. par. pass. & adj.

TRAISNANT, ou TRAINANT, ANTE. adj. Qui pend jusqu'à terre; qui traîne à terre. Robe *traînante*. Les femmes ont des queuës *traînantes*. Les habits de deuil dans les grandes ceremonies sont *traînans*, & longs de dix aunes. Les chevaux dans les entrées & les ceremonies ont des caparaçons *traînans* jusqu'à terre. Dans les Ceremonies lugubres & militaires on appelle Drapeaux *traînans*, les drapeaux qu'on porte renversez, & qu'on fait *traîner* par terre à la pompe funebre d'un General d'armée; & picques *traînantes*, les piques qu'on y portoit renversées & le fer *traînant* à terre.

Il se dit au figuré. On dit d'un homme valetudinaire qu'il est tout *traînant*, qu'il mene une vie *traînante*, c'est-à-dire infirme & languissante. Une voix *traînante*, est une voix foible & lente. L'Orateur avec une action lente, & une parole *traînante* laissa languir ses auditeurs. M. Sc. Il y a des caracteres *traînans* dans cette piece. CORN. c'est-à-dire ennuyeux; qui ne sont ni vifs, ni animez.

TRAISNASSE. s. f. Herbe menuë qui vient dans les vignes, & qu'on a nommée ainsi à cause qu'elle s'etend beaucoup.

TRAISNE, ou TRAINE. s. fem. Terme de Mer. C'est une menuë corde où les matelots, & les soldats attachent leur linge pour le laisser traîner à la mer, & le blanchir par ce moyen. On dit dans ce sens mettre son linge à la *traîne*.

TRAINE, en termes de Cordier, se dit de deux petits chanteaux de muid, qui sont joints ensemble par de petits bâtons, & qui servent à tenir la corde quand on cable.

TRAINE. Terme de chasse. Prendre des perdreaux à la *traîne*; c'est les prendre lorsqu'ils ne font que courir; qu'ils n'ont pas encore la force de voler.

On dit aussi un bateau qui est à la *traîne*, pour dire, un bateau qui est *traîné* par un autre. L'ACAD.

TRAISNEAU, ou TRAINEAU. s. masc. Assemblage de quelques pieces de bois sans rouës, qui sert à traîner & à transporter des balots & des marchandises. En Pologne & dans les païs Septentrionaux on se sert de *traîneaux* pour toutes sortes de voitures, qui vont avec une merveilleuse diligence sur les neiges & les glaces. C'est une maniere de chariot où deux ou trois personnes peuvent avoir place. On se divertit durant l'hiver en *traîneau* bien envelopez de laine ou de fourrures. En Allemagne les Dames courent la bague en *traîneaux*. A Coppenhague personne n'ose aller en *traîneau* que la Cour n'ait commencé. ETAT DE DAN. Les chevaux qui tirent les *traineaux* sont richement harnachez, & les harnois sont remplis de petites sonnettes pour avertir ceux qui sont dans le chemin. Ce divertissement n'est nulle part plus en usage qu'en Hollande.

Ce mot vient de *traîner*, qui a été fait du Latin *traha*, ou du Grec moderne *trana*, qui est une espece de vehicule, ainsi nommé, *quòd non volvatur rotis, sed trahatur*.

TRAISNEAU, est aussi un filet pour prendre des perdrix, des cailles, des vaneaux, des beccasses, des pluviers & autre semblable gibier. Il a deux ailes fort longues, que deux hommes traînent par la campagne, qui est cependant battuë par les Chasseurs. Chasser au *traîneau*. Il y a aussi de ces *traîneaux* dont on se sert à la pêche. Prendre du poisson au *traineau*.

TRAISNEE, ou TRAITEE. s. f. Espece de chasse du loup, qu'on fait en l'attirant dans un piege ou trappe par le moyen de l'odeur d'une charogne qu'on traîne dans une campagne, ou le long du chemin. Les vieux loups ne se prennent pas à la *traînée*.

TRAISNÉE, se dit aussi de tout ce qui s'épanche en long. Le sac de platre s'est troué, & a fait une longue *traînée* sur le chemin. Les bêtes fauves laissent une *traînée* de corpuscules ou de particules qui font que les chiens les suivent à la trace. Le Soleil repand d'une Planete à l'autre de longues *traînées* de lumiere qui se croisent, & qui se traversent en mille façons differentes. FONT.

TRAISNÉE, est aussi une longue amorce de poudre disposée en sorte, qu'elle fasse joüer des boëtes, ou autres feux d'artifices.

TRAISNÉE, se dit aussi des choses qu'on seme, ou qui sont tombées sur un chemin, qui marquent la piste par où l'on a passé.

TRAISNÉE, en termes de Blason, se dit aussi en parlant des Armes de la Maison des Brusflarts, qui portent de gueules à une bande d'or chargée d'une *traînée* de sable, accompagnée de cinq barillets de même.

TRAISNÉE, est aussi une espece de plante. Voyez TRAISNASSE.

TRAISNE-POTENCE. s. m. Mot burlesque qui se dit de celui qui engage des gens dans un parti revolté, & qui n'est pas assez vigoureux pour les maintenir, & empêcher qu'ils ne soient pris & pendus.

TRAISNER, ou TRAINER. v. act. & n. Tirer après soi quelque chose, soit qu'elle soit posée à terre, soit qu'elle soit suspenduë sur des roües. Il faut tant de chevaux pour *traîner* cette poutre, ce fardeau. Les faquins se font *traîner* en carosse, tandis que les Philosophes vont à pied. Cet Avocat va *traîner* inutilement sa robbe au Palais. On *traîne* sur la claye ceux qui ont été tuez en duel. Les Sergens l'ont *traîné* scandaleusement en prison.

Jamais la biche en rut n'a pour fait d'impuissance,
Traîné *du fond des bois un cerf à l'audience*. BOIL.

L'on vit
Au Tribunal humain le Dieu du Ciel traîné,
Et l'auteur de la vie à mourir condamné. ID.

Sesostris jouit long-temps de ses triomphes, beaucoup plus digne de gloire, si la vanité ne lui eût pas fait *traîner* son char par les Rois vaincus. BOSS. On chasse en *traînant* un filet par la campagne. On pêche en *traînant* une seine dans un étang, dans une riviere. Les serpens rampent & se *traînent* sur le ventre. La Comete *traîne* dans l'air une longue queuë. Les Muses aiment le calme & la paix, & travaillent au bruit d'un ruisseau qui *traîne* ses eaux dans un vallon. VAL.

Ce mot vient du Latin *traxinare*. MENAGE.

TRAISNER, signifie aussi, Mener avec soi; avoir à sa suite, attirer, faire venir. Une armée *traîne* après elle une infinité de valets, de bagage. Ce scelerat *traîne* toûjours après lui cent coupe-jarrets. La vieillesse est le suplice d'une femme qui fait consister toute sa gloire à *traîner* après elle une foule d'Amans. Cette femme *traîne* à sa queuë tout le bien d'un creancier. OB. M.

Cotin à ses Sermons traîne *toute la terre*. BOIL.

C'est le sort des Auteurs qui se distinguent, & qui font du bruit dans le monde, de *traîner* après eux une foule d'imitateurs. MEM. DE TR.

Elle a pour premier point,
Exigé, qu'un Epoux ne la contraindroit point
A traîner *après elle un pompeux équipage*. BOIL.

On dit en termes d'Architecture, *Traîner en plâtre*, pour dire, Faire une corniche avec le calibre qu'on *traîne* sur deux regles arrêtées, en la garnissant de plâtre clair. On doit la repasser plusieurs fois, jusqu'à ce que les moulures ayent le contour parfait. La même chose se dit d'un cadre.

TRAISNER, signifie aussi, Agir avec lenteur, avec incommodité, languir. Il est enfin malade tout-à-fait, il y avoit long temps qu'il *traînoit* une vie languissante. Louïs XI. *traînoit* les miserables restes d'une vie qu'il avoit pas.

passée à troubler les autres. Fl. Il faut vous *traîner* jusqu'à l'Audience pour faire serment. Il *traîne* la jambe, il a de la peine à marcher. On dit aussi absolument, il y a long temps qu'il *traîne*; pour dire, qu'il est en langueur. Je vais *traîner* une mourante vie. Corn.

Traisner, se dit figurément. Un Orateur dont le stile *traîne*, qui *traîne* ses paroles, n'émeut point. Cette affaire *traîne* en longueur, on y fait de nouveaux incidens, de nouvelles chicanes, elle ne finira pas si-tôt. Ce debiteur m'a *traîné*, m'a amusé plus de deux ans en me promettant de me payer. Les procés *traînent* à leur suite la ruïne des maisons. De tous les deplaisirs que l'amour *traîne* après soi, l'absence est un des plus sensibles. Voit. Mr. de Turenne gemissoit de ces maux necessaires que la guerre *traîne* après soi. Flech. Nos passions *traînent* après elles, le trouble & le repentir. Des-H.

Quelle foule de maux l'amour traîne *à sa suite?* Rac.

Il vaut mieux vivre hors du commerce des pecheurs, que de *traîner* au milieu du monde une vie tumultueuse, une conscience agitée, & une éternité douteuse. Flech. M. nomme les Peres & quelques Auteurs Ecclesiastiques, qu'il tâche de *traîner* à lui par des consequences. M. de N.

Traisner, se dit aussi des choses qui pendent jusqu'à terre. Un long manteau, une robe qui *traîne*. Ses cheveux lui *traînoient* jusqu'à terre.

Traisner, signifie aussi, Etre negligé, n'être pas serré. C'est une mauvaise menagere qui laisse tout *traîner* chez elle, qui n'a point de soin. C'est une malpropre qui laisse *traîner* ses habits dans la bouë, qui n'a pas le soin de les trousser.

Se-traisner, se dit pour, Se glisser en rampant, se couler avec adresse & sans bruit. Ce chasseur *se traîna* pour approcher le gibier. Ce soldat *se traîna* sous la tente du General pour voir ce qui s'y passoit.

On dit proverbialement, Autant vaut *traîner* que porter, en parlant de certaines choses qu'il vaut autant presque faire d'une façon que d'une autre. On dit aussi, Il n'est pas sauvé qui *traîne* son lien, pour dire, qu'un homme qui est enfuite pour une mauvaise affaire, ou qui se sert de subterfuges, n'est pas pour cela sauvé des mains de la justice. Et on dit simplement qu'un homme *traîne* son lien, pour dire, que tôt ou tard il perira.

Traisné, ée. part. pass. & adj.

TRAISNEUR. s. m. Qui traine quelque chose. En ce sens il n'a guere d'usage que pour dire des chasseurs au traineau. Les Gardes-chasse ont pris des *traineurs* dans la plaine. Dans le stile familier, On appelle *traineur* d'épée, vagabond, un faineant qui porte l'épée & qui n'est engagé dans aucun service, dans aucune charge.

Traisneur, se dit aussi des soldats qui dans des marches d'armées ne peuvent suivre, ou qui restent derriere pour avoir occasion de piller dans les lieux où ils passent. Dans les troupes bien reglées on punit les *traineurs*.

On appelle en termes de chasse, *Traisneurs*, les chiens qui ne suivent pas le gros de la meute.

TRAISTRE, ou TRAITRE, esse. adj. & subst. Qui trahit, qui prend en trahison; qui est mechant, perfide, scelerat, trompeur. Il n'y a point d'assez grand supplice pour les *traitres*. Il est *traitre* à sa patrie & à son Royaume. Vaug. On deteste le *traitre*, tandis qu'on profite de sa trahison. Le scelerat m'a fait un accueil *traitre*, & trompeur. Console toi, le *traitre* n'échappera pas. Ablan. Il faut bien conserver les noms injurieux de fourbe & de *traitre*, pour en faire honte à ceux qui les meritent. St. Evr. Un *traitre* de sa patrie & de sa religion. Larrey. C'est un procedé bien *traitre*.

Au travers de son masque on voit à plein le traître. Mol.
Le traître*! Il insultoit à ma confusion.* Rac.
Que l'imposteur sçait bien, de traîtresse *maniere,*
Se faire un beau manteau de tout ce qu'on revere! Mol.

Traistre, se dit dans un sens moins odieux en parlant des surprises de l'Amour, ou des infidelitez des Amans. L'amour est entré en *traitre* dans mon cœur. Je ne me defiois point de vos œillsdes *traitresses*.

Ce traître *Amour, qu'on ne peut trop maudire.* Des-H.

Moliere fait dire à une femme irritée contre l'inconstance, & les perfidies des maris;

Oui, les traîtres *bientôt se lassent de nos feux,*
Et portent autre part ce qu'ils doivent chez eux.

Ce mot vient du Latin *traditor*, & qui a été tiré du nom que l'Ecriture donne à Judas. Ce chien est *traitre*. Les chats sont ordinairement *traitres*. Prenez garde à ce cheval, il est *traitre*. Il ruë, il mord en *traitre*, se derobe en *traitre* de dessous le cavalier.

Traistre, se dit aussi des choses inanimées. Il n'y a rien de plus *traitre* qu'une mine, qu'une arme à feu qui tire toute seule. On appelle *traitre*, le canon qui est dans l'angle de la casemate, parce qu'il est le plus difficile à demonter, & qu'il tire en *traitre*. On dit aussi, que le feu est *traitre*, lorsqu'il couve long temps en quelque lieu, après un incendie qu'on croyoit éteint, & qu'il reparoît. On appelle aussi *traitre*, le calme de la mer, quand il s'éleve quelque soudaine tempête. On dit aussi, que des maux sont *traitres*, quand ils sont plus dangereux qu'ils ne paroissent; & que du vin est *traitre*, quand il enivre. Il me donna une liqueur *traitresse*. Boil.

On dit proverbialement, qu'un homme est *traître* comme Judas. Un baiser de *traître*, est l'action d'un ennemi qui fait des caresses. On dit aussi qu'un homme n'est pas *traître* à son corps; pour dire, qu'il ne s'épargne rien, qu'il ne se refuse aucunes commoditez.

TRAISTREUSEMENT. adv. En trahison; Il ne se dit guere que dans les procedures criminelles. La sentence porte, que ce scelerat a été convaincu d'avoir mechamment & *traistreusement* assassiné son Maître, son Prince.

TRAIT. adj. Qui est tiré & passé par la filiere. Il se dit particulierement de l'or & de l'argent. Il est opposé à or & argent filé, car il s'employe tout pur, comme un ouvrage d'orfevrerie. On le dit aussi des cordes de clavessin de cuivre & de fer. Quand on parle de la torture de la question, on appelle, *Trait* de corde, l'effort que l'on fait en la bandant pour augmenter la douleur du patient. On lui a donné deux *traits* de corde. Cela se dit encore de même en parlant de l'Estrapade, quand on monte & qu'on laisse retomber plusieurs fois le patient. Il a souffert deux ou trois *traits* de corde.

TRAIT. s. m. Ce qui sert à tirer un carrosse, une charrette, une charruë. Les harnois de carrosse ont des *traits* de cuir; ceux de charrette en ont de corde attachez au collier des chevaux.

On appelle aussi *trait*, la laisse qui sert à conduire des chiens à la chasse. Laisser aller un limier de la longueur du *trait*. On dit qu'un Levrier bande sur le *trait*, lorsqu'étant près de la reposée du cerf, il fait effort pour s'avancer de ce côté-là.

On appelle sur les rivieres un *trait* de bateaux, quand il y a plusieurs bateaux vuides attachez ensemble qui remontent la riviere.

Trait. Terme generique qui embrasse les fleches qui se tirent avec l'arc ou avec l'arbalête, & les dards & les javelots qui se lancent avec la main, avec une arbalête. Decocher, lacher un *trait*, lancer un *trait*. On distinguoit les armes de *trait* d'avec les armes d'*hast*. L'arc & l'arbalête sont des armes de *trait*. Les Arbalêtriers & ceux qui portoient des frondes & des javelots, étoient autrefois appellez gens de *trait*. Les balistes qui poussoient de gros matras passoient aussi pour armes de *trait*. Il se dit particulierement de la fleche qui se tire avec l'arc ordinaire. On disoit que l'armée de Darius obscurcissoit l'air des *traits* qu'elle decochoit, d'une nuée de

traits

traits. On commença à tirer des *traits* de tous côtez sur les fantassins. VAUG.

Où sont les traits *que tu lances,*
Grand Dieu, dans ton juste courroux? RAC.

On dit prov. Vîte comme une *trait* d'arbalête; pour dire, fort vite.

TRAIT, se dit aussi pour marquer une distance de lieu, ou de tems. Un *trait* d'arc est la portée d'une fleche; un *trait* d'arbalête. Il y a un long *trait* de tems depuis le Deluge jusqu'à nous. Ce dernier est vieux.

TRAIT, en ce sens se dit figurément, & poëtiquement des regards, & des charmes qui touchent les cœurs, & qui inspirent de l'amour. *Les traits*, ou les fleches de Cupidon m'ont percé jusqu'au fond du cœur; il m'a blessé de ses *traits* empoisonnez. La solitude & les bois inspirent une certaine tendresse qui ne sert qu'à enfoncer dans le cœur le *trait* qu'on voudroit arracher, OE. M.

Sa main mal assûrée, & ses regards timides
Firent sur moi l'essai de leurs traits *homicides.* CER.
L'Amour n'a rien de beau, d'attrayant, ni de doux,
Point de traits, *point de feux, qu'il n'emprunte de vous.* VOI.

Peut-être que jamais
L'amour n'a contre un cœur émoussé tant de traits. DES-H.

TRAIT, se dit encore presque dans le même sens des coups, des attaques de la medisance, de la raillerie, ou de quelque acte de malignité. Un *trait* de satire, ou de raillerie trop piquant, fait une blessure qui ne se referme gueres. OE. M. Ceux qui ont le plus de merite sont d'ordinaire les plus exposez aux *traits* de l'envie. BELL. Le Demon nous lance de toutes parts mille *traits* enflammez. NIC. Je sçaurai parer à tous vos *traits*, & les renvoyer contre vous. OE. M.

TRAIT, signifie aussi une ligne qu'on tire tout d'un tems avec une plume, un pinceau, un burin. Les Ecrivains prennent plaisir à remplir de *traits* les titres & les marges de leurs écrits, pour faire voir la hardiesse de leur main. Un Financier peut être ruiné par un *trait* de plume d'un Surintendant. Un *trait* de plume sur une signature la rend nulle. Voilà le dessein d'une fortification; mais il n'y a que le premier *trait*, ou la ligne fondamentale. Quand ce Peintre ne donneroit qu'un *trait* de pinceau, on connoîtroit bien sa maniere. Le *trait* de cette figure, le contour est fort bien dessiné. Melan ne faisoit que de simples *traits* de burin, il ne faisoit point de hachûres.

En ce sens on dit figurément, qu'un Auteur a donné à quelcun un *trait* de pinceau; pour dire, qu'il en a fait la description: & le plus souvent en mauvaise part; pour dire, qu'il lui a donné quelque *trait* ou brocard satyrique.

TRAIT, en termes de Blason, se dit d'un rang de quarrez d'échiquier, dont on se sert seulement, quand l'échiquier n'est pas tout entier: ce qui repond à ce qu'on appelle *tires*, quand on parle du vair. L'échiquier entier est ordinairement de six *traits*. On en specifie le nombre, quand il y en a moins.

TRAIT, en termes d'Architecture, se dit de toute ligne qui forme quelque figure; ou du dessein, & de la coupe artiste des pierres qui sont taillées hors de leurs angles pour faire des ouvrages biaisez. Ce qu'il y a de beau dans le dessein de la vis de St. Gilles, de la trompe d'Anet, c'est le *trait*. Le *trait* de cette voute est bien hardi. C'est Philbert de Lorme qui a écrit le premier du *trait* ou de la coupe des pierres, & ensuite le Pere Derran Jesuite, &c. Les Ouvriers appellent *trait d'equerre*, ou *trait quarré*, les pieces de bois ou de pierre taillées en angles droits.

Les Scieurs disent *trait* de scie; pour dire, coupe de scie.

TRAIT, en termes de Marine, se dit aussi de la figure des voiles. Sur l'Ocean on navige avec des voiles à *trait* quarré. On appelle aussi *trait* de compas, *pointe* de compas, un des 32. airs ou rumbs de vent. *Trait* de vent, c'est la route que fait un vaisseau en suivant un de ces vents.

TRAIT, en termes de Mechanique, est le poids ou la force mouvante qui emporte l'équilibre. Un poids en équilibre ne trebuche point, si on n'y ajoûte quelque chose pour le *trait*. Le frottement des parties qui se fait dans les machines demande une augmentation de force pour le *trait*. Les petits poids ne reviennent pas aux grands à cause du *trait*.

TRAIT, en termes de Breviaire, signifie une espece de Verset que chantent les Choristes après l'Epitre en plusieurs Fêtes de l'année, & particulierement le Samedi Saint. Ce *Trait* est different des Repons, en ce qu'il se chante seul sans que personne y reponde. C'est un chant lent & lugubre, qui represente les larmes des Saints, & les soupirs qu'ils poussent du fonds de leur poitrine en signe de penitence.

Du Cange dit qu'il a été nommé *trait*, *quia tractim canitur.*

TRAIT, en termes de jeu d'Echecs, est un avantage qu'on donne à une partie de joüer le premier un pion, de l'avancer d'une, ou de deux cases. Vous joüez presque aussi-bien que moi; je ne puis vous donner que le *trait*.

TRAIT, se dit aussi des diverses parties & configurations du visage. Cette beauté n'est pas reguliere, mais elle a de beaux *traits*. Ces jumeaux se ressemblent si bien, qu'ils ont les mêmes *traits*. L'âge n'a point gâté cette femme, elle a encore des *traits* de sa jeunesse. Tous ses *traits* sont reguliers, & agreables tout ensemble, ce qui n'arrive jamais. ST. EV. Cette fille a tous les *traits* qui font un beau visage; mais ils ne sont pas faits les uns pour les autres; leur assemblage detruit leur detail. VILL. La nature n'a rien épargné pour vous former les *traits* du visage & du corps. VOIT.

TRAIT, se dit aussi figurément en ce sens, de la peinture qu'on fait de la conduite, ou des mœurs de quelcun; Crayon, échantillon. J'ai reconnu l'homme à ce *trait*-là. Voilà un *trait* de la morale des Jesuites. PASC.

La nature feconde en bizarres portraits,
Dans chaque ame est marquée à de differens traits. BOI.
Reconnoissez, Abner, *à ces* traits *éclattans,*
Un Dieu tel aujourd'hui qu'il fut dans tous les tems. RAC.
Cent mille écus en mariage,
C'est un beau trait *de visage.*

TRAIT, se dit aussi à table, de ce qu'on avale tout d'un coup en buvant. Boire à longs *traits*. Il y a des ivrognes qui boivent une pinte de vin tout d'un *trait*, sans reprendre haleine. On le dit aussi en d'autres occasions; Faites ces deux messages tout d'un *trait*.

TRAIT, se dit aussi des choses qui sont en état de durer quelque temps. Voilà une maladie qui a la mine de prendre *trait*, dont on ne peut mourir, ni guerir de long temps. Ce procès, cette negociation prendront *trait*; pour dire, tireront en longueur, il s'y fera bien des incidens. Il est vieux.

TRAIT, se dit aussi en quelques supplices. Dans l'estrapade on dit qu'on donne un second *trait* à un soldat; pour dire, qu'on lui donne une seconde fois l'estrapade. On dit à la question qu'on a donné un second *trait* de corde à un patient, quand on a mis sous la corde qui le tient suspendu le grand treteau, comme on fait à la question extraordinaire; ce qui la bande davantage, & le fait beaucoup souffrir.

TRAIT, se dit figurément & signifie, Pensée, saillie d'imagination; reflexion, sentence.

L'un sçait d'un trait *plaisant aiguiser l'épigramme.* BOI.

Il y avoit de beaux *traits* d'éloquence dans ce Sermon. Voilà un des plus beaux *traits*, un des plus beaux passages de l'Antiquité. Les *traits* politiques dont la narration de Tacite est semée, ont je ne sçai quoy de fin. BOU

Les Epitres de Pline sont pleines de *traits* qui ne sont pas assez simples. ID. Il ne faut pas qu'un *trait* d'esprit soit trop étudié. ARN. Les hommes ne conviennent qu'à regret de la beauté, ou de la delicatesse d'un *trait* de morale, qui les peint, & qui les designe. LA BR. L'amour qui s'explique sans art, touche plus que les *traits* ingenieux d'une élegie. OE. M. Il ne faut pas trop limer le discours: des *traits* trop fins, & trop deliez échappent à l'esprit, & ne le frappent pas assez. GOM. Les belles choses mêmes veulent être menagées, & il ne faut pas éblouïr l'esprit par un trop grand nombre de *traits* agreables & surprenans. CL.

TRAIT, signifie aussi Acte, tour, action. C'est un grand *trait* de prudence que de sçavoir se retirer du jeu à propos. Vous avez fait là un *trait* d'ami. On lui a fait un *trait* de malice, un mechant tour. C'est là un grand *trait* d'humilité.

TRAITABLE. adj. m. & f. Qui est docile, affable, accessible, accommodant; qui a l'esprit doux & facile; qui entend volontiers raison. Il n'y a point de procès si épineux dont on ne sorte aisément, quand on a affaire à des gens *traitables*.

Philis, pourquoy n'êtes-vous plus traitable? OE. M.

Platon dit que l'homme seroit le moins *traitable* de tous les animaux, si la science ne le rendoit docile. Les disgraces rendent les hommes plus humains & plus *traitables*. LA BR. Les Romains étoint toûjours plus *traitables* victorieux que vaincus. BOSS.

Il faut parmi le monde une vertu traitable,
A force de sagesse on peut être blâmable. MOL.

TRAITABLE, signifie aussi, Ductile, maniable, qui se peut aisément mettre en œuvre. L'or est le plus *traitable*, le plus ductile des metaux. Le fer aigre n'est pas *traitable* pour faire de menus ouvrages.

TRAITABLE, se dit aussi de ceux qui sont en état d'être traittez & pancez, ou des matieres sur lesquelles il est permis de discourir. Il faut mettre cet homme dans les grands remedes, mais il n'est pas *traitable* en l'état qu'il est, à cause de sa foiblesse. Voila une belle question, mais elle n'étoit pas *traitable* en tel endroit, devant une telle compagnie.

TRAITANT. Participe du verbe traiter, qui a ses mêmes significations.

TRAITANT. s. masc. C'est un nom qu'on donne maintenant aux gens d'affaires qui prennent les Fermes du Roi, & se chargent du recouvrement des impositions, ou deniers publics, à certaines conditions reglées par un traité. Gros *traitant*, petit *traitant*. Les *traitans* se sont fort enrichis. C'est au lieu de celui de *Partisan*, qui est devenu odieux. La Chambre de Justice est établie pour faire recherche des malversations des *Traitans*. Du debris des *Traitans* grossir l'épargne du Roi. BOIL.

Sçache quelle Province enrichit les Traittans. BOI.

TRAITTE. s. f. Etenduë de chemin qu'un voyageur fait d'un lieu à un autre sans s'arrêter, sans se reposer. Il y a une bonne *traitte* de la porte St. Jacques à la porte St. Denis. On va souvent de Paris à Meaux tout d'une *traitte*, sans debrider. Les corps d'armée qui sont en marche ne font pas une longue *traitte*. On l'a dit aussi quelquefois du temps. Une longue *traitte*, ou suite d'années.

Ce n'est pas la traitte
Dont je m'inquiete:
Bien ou mal monté,
Elle est bien-tôt faite
L'important de tout
C'est le gîte au bout. AB. REGN.

TRAITTE, signifie aussi, Trafic, commerce avec les Sauvages. En Canada on fait *traitte* des castors avec les Yroquois. Il est allé à la *traitte* à Montreal. On va dans le Senega à la *traitte* des Negres. Il y a des peuples si farouches, qu'on ne peut faire de *traitte* avec eux.

Le trafic des Banquiers s'appelle *traitte* & remise d'argent.

TRAITTE, se dit aussi du transport de certaines marchandises comme de bleds, de vins, d'une Province à l'autres, où d'un Etat à l'autre. On fait de grandes *traittes* de vins de Bordeaux en Hollande, par tout le Septentrion. On a deffendu la *traitte* des blez du Royaume.

Ce mot vient du Latin *tratta*, formé de *trahere*. MENAGE.

TRAITTE. Les Bateliers appellent *traitte* une suite de bateaux attachez deux à deux & en queuë pour remonter la riviere.

TRAITTE FORAINE, est un droit qui se leve sur toutes les marchandises qui entrent dans le Royaume, ou qui en sortent. C'est une des cinq grosses Fermes. Elle a trois noms synonymes, ou trois Fermes reünies en une; le droit de resve, qui est le plus ancien, qu'on appelle *jus regni*; le droit de haut passage, qui est aussi fort ancien, quoique posterieur; & le droit d'imposition, ou *traitte foraine*, qui est un droit de sol pour livre generalement établi sur tout ce qui se vend en France par Edit de l'an 1300. & reglé par Ordonnance de l'an 1369. lesquels droits ont été reünis en un par des Edits posterieurs des années 1542. à Tonnerre, & de 1549. à Amiens. Par Edit de Henri II. de l'an 1556. le droit de *traitte* & imposition *foraine* a été fixé à 12. deniers pour livre; celui de resve ou Domaine forain à quatre deniers, & celui de haut passage à sept deniers. Et par une Declaration du 30. Juin 1681. il a été ordonné que les Bureaux seroient établis pour le payement de ces droits sur les marchandises qui entrent & sortent des Provinces de Bretagne, Poictou, Saintonge, Guyenne, Languedoc, Provence, Dauphiné, Lorraine, & autres où ces droits n'étoient pas perçus; d'où vient l'établissement des Bureaux d'Ingrande, Montluçon, la *traitte* d'Anjou & autres lieux qui ne sont pas sur les frontieres.

Il y a encore une *traitte* domaniale, qui est une nouvelle imposition, augmentée sur quatre especes de marchandises, seulement quand elles sont transportées hors du Royaume, sçavoir blé, vin, toile & pastel, par Edit de Henri III. de l'an 1577. qui a été jointe à la *traitte foraine*.

Quelques-uns derivent ce mot de *tributum*: mais il y a plus d'apparence qu'il vient de *tractus* ou *tratta*, formé de *trahere*, tirer.

On appelle *traitte* en matiere de monnoyes, une charge excessive qui fait la diminution de leur valeur. Ce terme est plus general que celui de rendage qui comprend seulement le seigneuriage & le brassage; au lieu que le mot de *traitte* comprend encore les remedes de poids & de loi. On le dit aussi, quand on fait fabriquer une si grande quantité de billon & de cuivre, qu'on le fait entrer dans le commerce au lieu de bonnes especes. C'est pecher contre la politique, de charger la monnoye d'une *traitte* excessive.

TRAITTÉ, ou TRAITÉ. s. masc. Contrat, marché, accord, convention. J'ai fait un *traité* pour la vente de ma charge, pour l'achat de cette maison. Il a fait un *traité* avec le Roi pour les francs fiefs & nouveaux acquêts; un *traité* à forfait, conditionnel.

TRAITTÉ, se dit aussi d'une negociation & conclusion de paix, de confederation, de mariage, de capitulation. Le *Traité* de Nimegue, de Munster, d'Aix la Chapelle, de Vervins. Le *Traité* des Pyrenées. L'infraction d'un *Traité*, les articles d'un *Traité*.

TRAITTÉ, se dit aussi d'un simple consentement, d'un accord sans autre formalité. Je veux faire un *traité* avec vous: c'est que vous m'aimerez pendant six mois &c. VOI.

Quand les ordres du Ciel nous ont fait l'un pour l'autre,
Philis, c'est un traité *bientôt fait que le nôtre.* CORN.

TRAITTÉ, se dit aussi d'un Ouvrage où l'on *traite* de quelque art, de quelque science, de quelque matiere particuliere.

culiere. Un Cours de Theologie se divise en plusieurs *Traitez*, le *Traité* de la Trinité, de l'Incarnation, de la Grace, des Sacremens, &c.

On dit aussi, un *Traité* de la Sphere, de l'Astrolabe, du Compas de proportion. La plupart des Auteurs divisent leurs livres en *Traitez* sur plusieurs matieres. La Mothe le Vayer a fait plusieurs *Traitez* ou Opuscules Sceptiques. Le *Traité des traitez* est un recueil d'ouvrages qui concernent le Droit civil en 12. vol. in folio.

TRAITTEMENT, ou TRAITEMENT. s. m. Accueil, reception, maniere d'agir avec quelqu'un. Ce Vainqueur a fait toutes sortes de bons *traitemens* aux vaincus. Les Corsaires font de mauvais *traitemens* à leurs esclaves. Le *traitement* qu'ils nous font, est cause que nous apprehendons. Ablan. On est bien aimé & bien obeï par les peuples, selon le bon *traitement* qu'on leur fait. *Traitement* favorable. Le *traitement* que vous ferez, on vous le fera. Le Chirurgien demanda tant pour le *traitement* & pancement de ces malades.

Traitement, se dit aussi de certains honneurs qu'on rend dans les Cours à des personnes de distinction. Il y a de certains *traitemens* attachez au caractere d'Ambassadeur. Le *traitement* de Princes n'est accordé en France qu'à peu de maisons. A Rome le Grand Maitre de Malte reçoit le *traitement* de Cardinal. La Republique de Venise a le *traitement* des Têtes couronnées.

Traitement, se dit aussi des repas que le Roi fait donner en certaines occasions aux Ambassadeurs Ordinaires ou Extraordinaires & même aux Envoyez. Et c'est dans ce sens qu'on dit. Un tel maitre d'Hôtel du Roi fut chargé du *traitement* d'un tel Ambassadeur, d'un tel Prince.

TRAITTER, ou TRAITER. v. act. & n. Faire un commerce, negocier, convenir de certaines conditions. Cet Officier *traite* d'une telle charge, d'une telle terre, c'est-à-dire, il la marchande. Ce Financier a *traité* d'une telle Ferme, on lui en a fait l'adjudication. Ce Beneficier a *traité* de son Benefice, il l'a permuté, il l'a resigné, il s'en est defait. On a *traité* la paix à Munster, le mariage du Roi en Espagne. Vous avez un procès contre un tel, voulez-vous *traiter* de votre droit, de la part que vous avez en cette affaire? Les Espagnols & les Italiens se piquent d'une grande habileté à *traiter*.

Traitter, signifie aussi, Qualifier quelcun; lui donner certains titres, ou lui rendre certains honneurs qui lui appartiennent, ou qu'il pretend lui être dûs. On *traite* le Pape de Sainteté, les Rois de Majesté, les Princes d'Altesse. Cet homme veut qu'on le *traite* d'Excellence, de Monseigneur.

Traitter, dans la même signification, se dit aussi dans un mauvais sens. *Traiter* quelcun de sot, d'impertinent, de ridicule. Cette proposition a été *traitée* d'heretique. On l'a *traité* de coquin, & il en a avalé l'affront; c'est-à-dire, il a été qualifié de coquin, &c.

Traitter, signifie aussi, Agir, vivre, en user d'une certaine maniere avec les autres. Ce fanfaron *traite* tout le monde de haut en bas. Il *traitte* rudement ses valets, ses païsans. Les Juges ont *traité* ce pauvre homme à toute rigueur. Un honnête homme doit toûjours *traiter* les autres, & être *traité* lui-même civilement. N'as-tu pas vu comme elle m'a *traité*? Mol. Les Sçavans n'apprendront-ils jamais à se *traiter* les uns les autres avec politesse? J. des Sc. La confiance d'un Amant bien *traité* ne doit jamais aller jusqu'au secret de son amour. Ab. de S. R. Se *traiter* d'égal, se *traiter* en ami, c'est agir sans façons, sans ceremonie.

On dit prov. *Traiter* quelqu'un de Turc à More, pour dire, le *traiter* avec toute la rigueur possible.

Traitter, signifie aussi, Nourrir; donner à manger, soit à l'ordinaire, soit en ceremonie. Dans cette auberge on *traite* à table d'hôte à tant par tête. Il *traite* en vaisselle d'argent, à tant de services. Il *traite* à bouche que veux-tu. Il nous a *traitez* splendidement: il nous a magnifiquement regalez. Ces Messieurs se *traitent*, se donnent à manger tour-à-tour. Ils se *traitent* sans façon, sans grands apprêts. Le Roi a donné charge à son Maitre d'Hôtel de *traiter* cet Ambassadeur, d'avoir soin de sa table pendant son voyage.

Traitter, signifie aussi penser, medicamenter, avoir soin d'un malade. Ce malade a été bien *traité* pendant sa maladie: c'est un tel Medecin, un tel Chirurgien, un tel Apothicaire qui l'ont *traité*. Ne differez point à vous faire *traiter* de votre mal. Ce Chirurgien l'a mal *traité*, il s'en sentira toute sa vie.

Traitter, se dit figurément, des matieres sur lesquelles on discourt, on écrit. Cet Auteur a *traité* de la Physique, de la Theologie. Celui-là a *traité* la matiere en detail. L'Astronomie *traite* du mouvement des astres. La Geometrie *traite* des quantitez. Cette matiere a déjà été *traitée* plusieurs fois. Dans les conferences des Sçavans on *traite* de choses graves & serieuses: & dans les compagnies ordinaires on ne *traite* que de bagatelles.

Traiter un sujet en terme de Peinture, c'est le representer dans un tableau, avec toutes les circonstances qui lui conviennent.

Traitté, ée. part. pass. & adj. Il a toutes les significations de son verbe.

TRAITTEUR, euse. s. m. & f. Cuisinier public qui apprête, qui donne à manger pour de l'argent, & qui tient sales & maisons propres à faire noces & festins. Les *Traiteurs* à Paris font un corps separé des Rotisseurs & des Taverniers. Il n'est permis qu'aux *Traiteurs* d'entreprendre des noces, des festins. Les gens de qualité ne vont point au cabaret; mais vont manger chez le *Traiteur*.

Traitteur. On appelle aussi de la sorte à la Loüisiane les habitans François qui vont faire la traitte avec les Sauvages.

TRAITTOIRE. s. f. Instrument de Tonnelier, composé d'un crochet de fer, & d'un manche de bois. La *traitoire* sert à tirer & à allonger les cerceaux quand on relie les tonneaux.

TRAMAIL. subst. masc. Filet qu'on met au travers des petites rivieres, où le poisson se prend de lui-même. Il est composé de trois rangs de mailles les unes devant les autres, dont celles de devant & de derriere sont fort larges, & faites d'une petite ficelle. La toile du milieu qui s'appelle la *nappe*, est faite d'un fil delié. Elle s'engage dans les grandes mailles, qui en bouchent l'issuë au poisson qui y est entré. Pêcher avec le *tramail*. Pêcher au *tramail*.

Ce mot vient de *tremaculum*, qui se trouve dans la Loi Salique, tit. 29. §. 32. d'où l'on a fait depuis *tremaclum* de *macula*, à cause qu'il est composé de trois rangs de mailles. On l'a aussi appellé *tramallum* dans la basse Latinité; & les Italiens le nomment *tramaglio*.

Tramail, se dit aussi figurément de toute sorte de piege.

Ils sont pris les Flamands comme dans un tramail.

Marigni.

TRAME, ou Treme. s. f. *Trame*, se dit par les honnêtes gens, & *treme* par les artisans. Ainsi on peut dire *treme* au propre, & toûjours *trame* au figuré. Dans le propre il signifie, les fils de travers qui font la toile ou l'étoffe, quand on les passe à travers ceux qui composent la chaîne. Dans les moheres la chaîne est de soye, & la *treme* de laine.

Ce mot vient du Latin *trama*. Menage. Il vient plûtôt de *tremen*, vieux mot Celtique & Bas-Breton qui signifie *passage*.

Trame, se dit figurément & poëtiquement du cours de la vie. La mort inexorable ourdit sourdement sa *trame*.

Ob. M. La Medecine rompt plus de *trames* qu'elle n'en renouë. St. Evre.

Les trois fatales Sœurs qui n'épargnent personne,
Sont prêtes à coupper la trame *de mes jours* Des-H.

Les Parques ont filé, ont coupé de mes jours la malheureuse *trame*. Cer.

Trame, signifie aussi fig. Complot. Combien de conjurations, & de *trames* secrettes contre l'usurpateur ? Boss. La *trame* se conduisoit si secrettement qu'il ne sçavoit rien du danger où il étoit. Vaug. Elle rompra la *trame* qu'elle a ourdie. Pat. On decouvrit la *trame* qu'il avoit formée avec tant de soin, & d'artifice. Mez. Rompre des mechans les *trames* criminelles. Rac.

TRAMER. v. actif. (Les artisans disent *Trémer.*) Faire de l'étoffe, de la toile, en passant la trame ou la navette entre les chaines.

Tramer, se dit figurément d'un complot qu'on forme contre quelcun à dessein de lui nuire. Il y a long-temps qu'il *tramoit* le dessein de cette accusation calomnieuse. Il avoit *tramé* la plus horrible des mechancetez. Vaug. Les complots qui se *tramoient* contre Cromwel troubloient à tous momens sa joye ambitieuse. Ob. M.

Tramé, ée, part. pass. & adj.

TRAMEUR. s. m. Ouvrier dont l'occupation est de disposer les fils des trames, pour être employés à la fabrique des étoffes.

TRAMONTAIN. s. masc. Qui est au delà des Monts. Les Peintres d'Italie appellent *Tramontains*, les Peintres étrangers, & particulierement ceux d'Allemagne & de Flandre, à cause qu'ils habitent au delà de leurs montagnes. Les Jurisconsultes de France appellent les Docteurs *Tramontains* ou *Ultramontains*, les Canonistes d'Italie, comme Gomez, Hostiensis, Panorme, &c. qui ont des maximes opposées à celles de France. On doute de l'usage de *Tramontain*. Il faut dire *Ultramontain*.

TRAMONTANE. s. f. Vent du Nord, ou du Septentrion. C'est ainsi qu'on le nomme sur la mer Mediterranée & en Italie: & ce mot vient de ce qu'il souffle du côté qui est au delà des Monts à l'égard de Rome & de Florence.

Tramontane, signifie aussi l'étoile du Nord qui sert à conduire les vaisseaux sur la mer : ce qui fait qu'on dit figurément, qu'un homme a perdu la *tramontane* ; pour dire, qu'il est deconcerté ; qu'il ne sçait où il est, ni ce qu'il fait ; qu'il a perdu le jugement, & la raison. On ne doit employer cette expression que dans le discours familier. Refl. L'Academie n'en distingue point l'usage.

TRAMPE, TRAMPER. Voyez Trempe, Tremper.

TRANCHANT, TRANCHE'E, TRANCHER. Voyez Trenchant, &c.

TRANGLES. s. f. Terme de Blason, qui se dit des fasces retressies qui n'ont que la moitié de leur largeur, & qui sont en nombre impair.

TRANLER. v. act. Terme de Chasse, qui se dit quand il faut quêter un cerf au hazard, lorsqu'on ne l'a point detourné.

TRANQUILLE. adj. m. & f. Calme, paisible ; qui n'est point agité. Le Medecin juge que la fiévre diminuë, quand le pouls est plus *tranquille*, & moins ému qu'il n'étoit. Dormir d'un sommeil *tranquille*. La nuit tout est *tranquille* dans les ruës, dans la campagne. La mer est *tranquille*.

Du Latin *tranquillus*.

Tranquille, se dit figurément, dans le même sens. Les Stoïciens pretendoient avoir l'esprit & les passions *tranquilles*. Tout est *tranquille* dans le Royaume. Il s'est retiré dans la solitude pour joüir d'une vie *tranquille*. La felicité *tranquille* des Philosophes est trop languissante pour être souhaittable. La Fon. L'amour *tranquille* s'endort aisément. Ob. M. L'ame du Sage est dans une assiette calme, *tranquille*. Dac. La joye d'un Amant ne doit jamais être *tranquille* : il faut qu'elle soit toûjours un peu mêlée d'inquietude. M. Sc.

Dans un long avenir j'entre l'esprit tranquille. M. Sc.
Tout est tranquille *ici ; mais mon cœur ne l'est pas.* Rac.

L'amour fuit les *tranquilles* plaisirs. Vill. Quand le cœur est *tranquille*, & que rien ne le remuë, on n'est gueres plus animé que si l'on étoit mort. Le Ch. de M. Un plaisir dont on est assuré de se repentir ne peut jamais être *tranquille*. Ob. M.

Mon Dieu....
Sur la terre, dans le ciel même,
Est il d'autre bonheur que la tranquille *paix*
D'un cœur qui t'aime ? Rac.

Entre nous, verras-tu, d'un esprit bien tranquille,
Chez ta femme aborder & la Cour & la Ville ? Boil.
Ainsi pleine d'erreurs, qu'elle croit légitimes,
Sa tranquille *vertu conserve tous ses crimes.* Id.

TRANQUILLEMENT. adv. D'une maniere tranquille. Dormir *tranquillement*. Passer *tranquillement* ses jours. Disputez fort *tranquillement* & sans vous émouvoir. Celui qui obeït à la raison agit *tranquillement*. Dac.

Viens-tu tranquillement *m'annoncer le trepas ?* Rac.

Vous m'aimez trop *tranquillement*, & je trouve que votre tranquillité m'est injurieuse. L. Port. Q. Cincinnatus, après qu'on l'eût fait Dictateur & qu'il eût gagné la bataille, s'en retourna tout *tranquillement* au manche de sa charruë. Ob. M.

TRANQUILLISER. v. act. Calmer, rendre tranquille. *Tranquilliser* l'esprit, *tranquilliser* la conscience de quelcun. Je tâche de me *tranquilliser* là-dessus. Ce mot a été reçu avec peine, & il ne faut pas s'en servir trop souvent. Refl. Il n'a proprement d'usage qu'en parlant des humeurs du corps. Ce remede là est propre pour *tranquilliser* les humeurs, *tranquilliser* les esprits. L'Acad.

TRANQUILLITE'. s. f. Repos, calme ; état sans trouble, & sans agitation. La *tranquillité* de l'air, de la mer, n'est plus troublée par les vents. Dormir avec *tranquillité*. Le Magistrat est le conservateur de la *tranquillité* publique. Bay. Le Sage s'éloigne du bruit pour joüir de la *tranquillité* de l'esprit. La *tranquillité* de l'esprit, qui est l'ouvrage de la raison, est à le bien prendre un état d'indifference, & de langueur, qui approche moins du plaisir que de la tristesse. Ob. M. La *tranquillité* d'Epicure n'étoit qu'une exemption de trouble. St. Ev. C'est mal connoître l'usage de la vie, que de passer ses jours dans la fade *tranquillité* du repos. Ob. M. Cassien appelle l'apathie des parfaits contemplatifs, leur immobile, & continuelle *tranquillité*. Boss. On se fait quelquefois honneur du nom de *tranquillité* pour couvrir une veritable nonchalance, & une veritable mollesse. St. Ev. Les Moines appellent *tranquillité* d'esprit la fainéantise, & une certaine mollesse dans laquelle ils vivent. Ob. M. Il vaudroit mieux vivre dans une heureuse obscurité, que d'avoir sans *tranquillité* des richesses, de la naissance. Des-H. La *tranquillité* de l'esprit est le partage des gens de bien. Ob. M. La *tranquillité* du pêcheur est une létargie spirituelle.

Les Empereurs du tems de Symmaque & du Pape Liberius n'étoient traitez que de *Votre Tranquillité*. B. Un.

Tranquillité. s. f. Déesse du Paganisme, adorée à Rome sous le nom de *Quies*.

TRANS. Preposition prise du Latin qui entre en la composition de plusieurs mots, & signifie, Au delà. Les Romains appelloient la Gaule *Transalpine*, la France ; la *Cisalpine*, ce qui est maintenant la Lombardie. Les Geographes divisent la Lombardie en *Transpadane* & *Cis-*

Cispadane, c'est-à-dire, deçà & delà le Pô.

Du Latin *trans*.

TRANSACTION. s. f. (L's se prononce comme un z.) Terme de Pratique. Convention; contrat volontaire qui se fait entre des parties qui plaident pour terminer, ou accommoder leurs procès, ou differens. Passer une *transaction*. *Transaction* sous seing privé. *Transaction* par devant notaire. Les *transactions* sont si favorables, qu'on ne s'en peut faire restituer, ni venir contre, non pas même en cas de lesion énorme. Les gens sages aiment mieux faire des *transactions*, que des procedures. Les Procureurs ne conseillent jamais les *transactions*, que lorsqu'ils ont mis les procès en état, & qu'il n'y a plus rien à gagner pour eux.

Du Latin *transactio*.

TRANSACTIONS PHILOSOPHIQUES. Espece de Journal qui se fait d'ordinaire chaque mois par l'ordre de la Societé Royale de Londres. Ces *Transactions* contiennent les decouvertes, & les experiences de Physique, les observations d'Astronomie &c. qui viennent à la connoissance de la Societé Royale. Ce fut Mr. Oldenburg Secretaire de la Societé Royale qui le commença en 1665. & il le continua jusqu'en 1679. Après sa mort M. Hoock le continua sous le titre de *Philosophical collections*: ensuite Mr. Grew se chargea du même soin en 1683. & reprit le titre de *Philosophical transactions*. Il n'y en avoit jusques-là que 13. volumes. Mr. Plot Directeur des experiences de la Societé Philosophique d'Oxford, & Secretaire de la Societé Royale, en fit un 14. volume. Dans la suite les *transactions Philosophiques* ont été souvent interrompuës: on les donne très-regulierement chaque mois depuis quelques années par l'exactitude, & la diligence de Mr. le Docteur Sloane Secretaire de la Societé Royale.

TRANSCENDANT, ANTE. adj. (Prononcez l's.) Terme de Philosophie Scholastique. Il se dit des attributs. Qui est élevé au-dessus des autres choses. On le dit particulierement de l'objet de la Metaphysique, qui considere l'être en general, les êtres *transcendans*, comme Dieu & les Anges, & les veritez qui ne consistent qu'en pure speculation. On appelle en Logique & en Metaphysique termes *transcendans*, ceux qui sont si generaux, & d'une signification si universelle & si étenduë, qu'ils conviennent à toutes sortes de choses. Tels sont les termes de *ens*, *unum*, *verum*, *bonum*, *res*. Un Auteur de ce siecle a appellé la langue Françoise *transcendante*, par la même raison que les Philosophes donnent ce titre aux natures qui se repandent & se promenent dans toutes les Categories, disant qu'elle est le pont de communication de tous les peuples de l'Europe.

TRANSCENDANT, signifie aussi, Elevé, sublime, qui est capable de tout, qui excelle en son genre, & il se dit particulierement de l'esprit ou de certaines choses qui y ont rapport. Esprit *transcendant*, genie *transcendant*, merite *transcendant*. Cet homme a une vertu *transcendante*, des qualitez *transcendantes*. Ces humeurs *transcendantes* m'effrayent comme les lieux hauts & inaccessibles. MONT.

TRANSCENDENTAL, ALE. adj. Qui surpasse, qui l'emporte par dessus un autre. Cela est *transcendental*. RICH.

Du Latin *transcendentalis*.

TRANSCOLATION. s. f. (L's se prononce.) Terme de Pharmacie. Voyez FILTRATION, c'est la même chose.

Du Latin *transcolatio*.

TRANSCRIPT. s. m. (Prononcez l's & le p.) Copie d'un acte inseré dans un autre. Dans la reddition d'un compte de mineurs on commence par le *transcript* de l'acte de tutelle, & du jugement qui ordonne la reddition de compte.

Du Latin *transcriptum*.

TRANSCRIPTION. s. f. (Prononcez l's & le p.) Action par laquelle on transcrit. Il a tant couté pour la *transcription* de ce livre.

Du Latin *transcriptio*.

TRANSCRIRE. v. act. *Je transcris, tu transcris, il transcrit, nous transcrivons &c. Je transcrivois. Je transcrivis. J'ai transcrit. Je transcrirai. Que je transcrive. Que je transcrivisse*, ou *je transcrirois*. Prononcez l's. Copier un écrit. Cette minute est trop brouillée, il la faut *transcrire*, la mettre au net. On lui a fait *transcrire* cet acte plusieurs fois.

Du Latin *transcribere*.

TRANSCRIRE, signifie aussi, Inserer un acte tout du long dans un autre. Dans les arrêts d'homologation d'une transaction, d'un partage, on y *transcrit*, on y insere les actes tout du long. Dans les procès verbaux on *transcrit* d'abord l'arrêt, la commission qui donne pouvoir.

TRANSCRIRE, se dit quelquefois d'un Auteur plagiaire. Cet Auteur n'a dit rien de lui, il n'a fait que *transcrire* & s'approprier ce qu'il a trouvé dans les autres.

TRANSCRIT, ITE. part. pass. & adj.

TRANSE. subst. feminin. Frayeur; angoisse, grande apprehension d'un mal qu'on croit prochain. Son plus grand usage est au plurier. Quand je me le remets l'épée à la gorge dans les *transes* de la mort. PAT. Un bon Chrêtien doit être toûjours en *transe*, quand il songe au jour du Jugement. Un liévre est toûjours en *transe*, en apprehension des Chasseurs.

> *Ces mots furent suivis d'une mortelle* transe,
> *Qui priva ses esprits de toute connoissance.* SEGRAIS.
> *En vain pour gagner tems dans ses* transes *affreuses*,
> *Trainer d'un dernier mot les syllabes honteuses.* BOIL.

Menage le derive de l'Anglois *traunce*, qui signifie une *grande peur*.

TRANSEAT. s. m. Terme de l'Ecole & du Palais qui est purement Latin, & signifie, Passe, posé que cela soit, quand on ne veut pas nier ou accorder une proposition. On dit en proverbe, *Transeat*, *Græcum est*, *non legitur*.

En Chancelerie Romaine on appelle un *nil transeat*, une espece d'opposition qu'on fait au sceau des Bulles, & à la delivrance d'autres expeditions, jusqu'à ce qu'on ait entendu les parties qui ont interêt de l'empêcher, & qu'il faut faire assigner pour en dire les causes.

TRANSFERER. v. act. (L's se prononce.) Transporter, porter d'un lieu à un autre, faire passer d'un lieu à un autre. Il ne se dit que de certaines choses. On dit *transferer* un prisonnier, lorsqu'on le mene, qu'on le conduit d'une prison en une autre, ou devant d'autres Juges: & quand on dit absolument, Il a été *transferé*, c'est-à-dire, On l'a mené devant des Juges d'appel. On fête au Palais St. Gatien, à cause qu'à pareil jour le Parlement de Paris fut *transferé* à Tours. On *transfere* souvent des Officiers, des Sieges, des Tribunaux de Justice. Les Evêques sont souvent *transferez* d'un petit Evêché à un autre de plus grand revenu. Un Evêque ne peut être *transferé* à un autre Siege sans bulles du Pape. Voyez TRANSLATION. Les Superieurs des Monasteres appellent aussi *transferer* un Religieux, quand ils l'envoyent d'un Couvent en un autre. Voyez TRANSLATION. La plupart des reliques d'Orient ont été *transferées* en Occident. Constantin *transfera* le Siege de l'Empire de Rome à Constantinople. Le St. Siege a été quelque tems *transferé* à Avignon.

Du Latin *transferre*.

TRANSFERER, se dit aussi figurément. Dieu quand il lui plaît, *transfere* les Couronnes d'une Maison à une autre, d'une Nation à une autre. Dieu a *transferé* le Royaume des Juifs aux Gentils. La metaphore se fait, quand on *transfere* la signification d'un mot

mot propre à une autre chose qui ne lui peut convenir que par figure.

En Jurisprudence on dit qu'une vente, une donation *transfere* à un autre la proprieté, la seigneurie d'un heritage.

Transferé, ée. part. pass. & adj.

TRANSFIGURATION. s. f. (L'*s* se prononce.) Changement en une autre figure. Il ne se dit que du mystere de la *transfiguration* de notre Seigneur, lorsqu'il se transfigura sur le Thabor. La *transfiguration* de J. Christ étoit comme un prelude de la gloire, dont il devoit être glorifié peu de tems après.

Il se dit aussi de la Fête qu'on celebre le 6. d'Août en memoire de cet évenement. C'est aujourd'hui la *transfiguration*. La fête de la *Transfiguration* fut instituée par le Pape Calixte III. en 1456. en memoire d'une victoire que les Chrêtiens remporterent sur les Turcs. Les Armeniens solemnisent la transfiguration en se jettant de l'eau les uns aux autres, en memoire de ce qu'on en jetta, comme ils le supposent, sur le visage des Apotres sur le Thabor pour les faire revenir. Chardin. On le dit aussi d'une estampe ou d'un tableau qui represente un mystere. La *transfiguration* de Raphael est sans contredit le premier tableau qui soit au monde. J. des Sc.

TRANSFIGURER. v. act. (Prononcez l'*s*.) Changer d'une figure en une autre figure. Il n'a d'usage qu'en parlant de ce changement miraculeux qui se fit en J. Christ en presence de St. Pierre, de St. Jacques & de St. Jean sur la montagne de Thabor, où il parut dans sa gloire au milieu de Moïse & d'Elie, qui est decrit en St. Matth. Chap. 17.

Du Latin *transfigurare*.

Transfiguré, ée. part. pass. & adj.

TRANSFORMATION. s. f. (L'*s* se prononce.) Changement de forme. Les Poëtes Grecs sont pleins de *transformations* fabuleuses. La *transformation* de Niobé en rocher. La *transformation* des insectes. La *transformation* d'une chenille en un papillon. Les Chymistes cherchent depuis long-tems la *transformation* des metaux, c'est-à-dire, leur transmutation.

Il se dit aussi au fig. Les *transformations* de l'amour propre passent celles des metamorphoses. Ob. M.

Du Latin *transformatio*.

Transformation, dans le stile des Mystiques, est un changement de l'ame contemplative, qui est en quelque façon divinisée, & convertie en la substance de Dieu. L'ame alors est comme perduë, & abymée en Dieu, ensorte qu'elle ne connoît pas elle même sa distinction d'avec Dieu. Ste. Catherine de Genes parlant de cette *transformation*, & de cette union d'essence, dit; Je ne trouve plus de moi; il n'y a plus d'autre moi que Dieu.

TRANSFORMER. v. act. Changer une personne ou une chose en une autre forme. C'est la même chose que *metamorphoser*. Prothée se *transformoit* en toutes sortes de formes. La femme de Loth fut *transformée* en une statuë de sel. *Transformer* quelcun en hibou. Ablan. C'est être ingenieux à se faire peur, que de se mettre dans l'esprit qu'un Diable se *transforme* en dogue, un sorcier en chat, un magicien en loup, &c. La Hontan. Comme si ce n'étoit pas assez à l'amour propre d'avoir la vertu de se *transformer* lui-même, il a encore celle de *transformer* les objets. La Roch.

Du Latin *transformare*.

Il se dit aussi au fig. C'est un homme qui se *transforme* en mille façons, qui prend plusieurs caracteres selon ses vuës & ses interêts. C'est un filou qui se *transforme* en toutes sortes de figures : souvent il se *transforme* en devot pour attraper les hommes par ses hypocrisies. Le Diable se *transforme* en Ange de lumiere pour tromper les simples.

Si par un sort pourtant qu'on ne peut concevoir ;
La belle, tout à coup renduë insociable ;
D'Ange, ce sont vos mots, se transformoit *en Diable.*
Boil.

Tout n'est pour les devots que peché veniel ;
Ils sçavent en vertus transformer *tous les vices.* Des-H.

Transformé, ée. part. pass. & adj.

TRANFRETER. v. n. Vieux mot. Aller outre mer.

Du Latin *transfretare*, fait de *trans*, au delà, & de *fretum*, mer.

TRANSFUSER. v. act. Terme de Chirurgie. Faire passer le sang arteriel d'un animal dans les veines d'un autre. Danet.

TRANSFUGE. subst. masc. (Prononcez l'*s*.) Celui qui à la guerre abandonne le parti dont il est, pour passer dans celui des ennemis. On eut avis par un *transfuge*. Vous voyez que le rapport des prisonniers s'accorde avec celui des *transfuges*. Ablan. On hait les *transfuges*. Vous êtes un *transfuge* de l'amour; vous en avez abandonné le parti.

Du Latin *transfuga*.

TRANSFUSION. s. f. (L'*s* se prononce.) Action par laquelle on fait couler une liqueur d'un vaisseau dans un autre. Dans les preparations de Chymie & de Pharmacie on fait souvent des *transfusions* de liqueurs & de syrops, &c. Dans toutes les generations il se fait des *transfusions* des corps & des esprits, les uns dans les autres. La plus merveilleuse des *transfusions*, est celle qu'on a fait en nos jours du sang d'un animal dans le corps d'un autre animal. C'est Richard Lower Medecin Anglois qui s'en dit l'inventeur, & qui en a fait l'experience publique à Oxfort en 1665. Il en a le premier écrit dans un Traitté qu'il a fait du cœur, du sang & du chile. On a sçu pourtant qu'elle a été proposée à Paris dès l'année 1658. & qu'un autre Anglois plusieurs années auparavant en a eu la pensée. Mais il est certain qu'il y a plus de 60. ans qu'elle est connuë en Allemagne ; & il se trouve un passage de Libavius, où la *transfusion* est exactement decrite comme on la pratique maintenant. Il est vrai qu'il la desapprouve, & qu'il n'en parle que pour s'en mocquer. Voyez les Journaux d'Angleterre & de France de l'année 1667. qui enseignent la maniere de faire cette *transfusion*, les experiences qui en ont été faites, avec les objections & reponses. L'experience de la *transfusion* n'a pas reüssi.

Du Latin *transfusio*.

TRANSGLOUTIR. v. act. Vieux mot. Avaler.

TRANSGRESSER. verb. act. (La premiere *s* se prononce.) Outrepasser, contrevenir à quelque ordre, à quelque loi. Cet Ambassadeur a *transgressé* ses ordres. Il se dit plus particulierement pour, Enfraindre les loix divines. Adam fut puni & toute sa posterité, pour avoir *transgressé* le commandement de Dieu.

Du Latin *transgredi*.

Transgressé, ée. part. pass. & adj.

TRANSGRESSEUR. s. m. Qui viole la Loi divine. Moïse menace de plusieurs peines les *transgresseurs* de la Loi qu'il avoit établie de la part de Dieu.

Si quelque transgresseur *enfraint cette promesse,*
Qu'il éprouve, grand Dieu, ta fureur vangeresse. Rac.

Du Latin *transgressor*.

TRANSGRESSION. s. fem. Desobeïssance, Action par laquelle on transgresse une loi. C'est une manifeste *transgression* de la Loi. Les *transgressions* de la Loi de Dieu seront punies des peines éternelles. Ce terme & les deux precedens ne s'employent gueres que dans les matieres de pieté.

Du Latin *transgressio*.

TRANSIGER. v. neut. (L'*s* se prononce comme un *z*.) Passer un acte pour accommoder un different, un procès. Les parties ont *transigé* par l'avis de leurs parens & de leurs amis, des arbitres qu'ils avoient choisis. Un tuteur

teur ne peut *transiger* valablement avec ses mineurs, qu'après leur avoir rendu compte. On peut *transiger* sur les procès mûs & à mouvoir.

Ce mot vient du Latin *transigere*, composé de *trans* & d'*agere*, comme qui diroit, *rem novâ pactione trans & ultra quam erat agere & ducere*.

TRANSILLAS. s. f. Sorte de dentelles que les Hollandois portent à Cadis pour être envoyée en Amerique.

TRANSIR. v. act. & neut. Penetrer & engourdir de froid; être saisi de froid, jusqu'à en devenir tremblant, & immobile. Voilà une bise qui me gele, qui me *transit*. Le froid & les neiges des montagnes d'Alsace les *transissent*. VOIT. Il vient un vent coulis de cette porte qui *transit* les gens. Ce pauvre homme est mal vetu, il *transit* de froid.

Je suis transi *de froid, immobile, & perclus.* LA FON.

Du Latin *Strinxire*, fait de *Strinxi*. MEN.

TRANSIR, se dit figurément. Il *transit* de peur à cette menace. Cette triste nouvelle l'a *transi* de douleur. La vuë de ce monstre l'a *transi* d'horreur.

Tu vois transir *de peur un fou d'amour* transi. CER.

Je hais ces vains Auteurs, qui foux de sens rassis,

S'erigent pour rimer en amoureux transis. BOIL.

On appelle ironiquement un amoureux *transi*, un Amant froid, timide, langoureux, que sa passion échauffe peu.

TRANSI, IE. part. pass. & adj. Enée n'est qu'un Heros *transi*; le premier peril le fait trembler. G. G.

Tous ses sens de tristesse étouffez & transis. SEGRAIS.

TRANSISSEMENT. s. m. L'état où est un homme transi. Il fut saisi d'un *transissement* de froid. La peur lui causa des *transissemens*. A cette nouvelle il lui prit un *transissement* universel.

TRANSITION. s. f. (L's se prononce comme un z.) Passage d'un sujet à un autre, d'un raisonnement à un autre par des termes qui les lient. C'est une des plus grandes adresses de la Rhetorique, de faire à propos des *transitions*, de varier les *transitions*. C'est une beauté dans notre Langue que ces liaisons & ces *transitions* qui font un discours simple & uniforme. LE P. TART. Les *transitions* qui doivent être variées, sont toutes semblables dans Homere. LE P. R. Les Predicateurs ont des chûtes, & des *transitions* ingenieuses; quelquefois même si vives, & si aiguës qu'elles pourroient passer pour des épigrammes. LA BR.

Du Latin *transitio*.

TRANSITION. Figure de Rhetorique. Elle se fait lorsque l'Orateur parlant de quelcun, se met subitement à sa place, & en jouë le personnage. Cette figure marque l'impetuosité de la passion. Il en faut user quand le temps presse, & qu'il faut sur le champ passer d'une personne à une autre.

TRANSITOIRE. adj. m. & f. Passager. Il se dit des choses de ce monde eu égard à celles de l'éternité. La gloire de ce monde est *transitoire*. L'homme est bien malheureux, de preferer des biens *transitoires* aux biens éternels. Il vieillit. L'ACAD.

Du Latin *transitorius*.

TRANSLATER. v. act. (Prononcez l's) Vieux mot. *Traduire*. Josephe a été *translaté* en François par Genebrard. On ne le dit que dans la Pratique; *translater* un testament.

TRANSLATÉ, ÉE. part. pass. & adj.

TRANSLATEUR. s. m. Vieux mot. Traducteur.

Du Latin *translator*.

TRANSLATION. s. f. Transport, action par laquelle on transfere une chose d'un lieu en un autre; il se dit dans les mêmes phrases que le verbe *transferer*, d'où il vient. La *translation* d'un prisonnier, d'un Evêque, d'un Concile, d'un Siege de Justice, d'un Parlement. La *translation* des Reliques: la *translation* de l'Empire. L'époque de la *translation* de Tobie est rapportée au tems que Salmanasar transfera les dix tribus. DU PIN. On ne s'en sert point en matiere de commerce, ou de morale, au lieu que, *transport*, qui signifie la même chose dans le propre, se dit élegamment dans le figuré &c. Les *translations* des Evêques ont été deffenduës par le Concile de Nicée qui les declara nulles, & ordonna que le transferé retourneroit à sa premiere Eglise. Le Concile de Sardique ordonna qu'il seroit privé de la Communion, parce que c'étoit quitter son Epouse pour en prendre une nouvelle. On avoit remarqué que personne ne passoit d'une grande Eglise à une moindre, & que ceux qui abandonnent leur Eglise ne le font que par ambition, ou par inquietude d'esprit. Cette discipline a été observée pendant 900. ans, & le premier exemple d'une *translation* d'éclat a été celle du Pape Formose qui étoit Evêque de Porto & qui fut transferé à l'Evêché de Rome. Platine a remarqué que jusqu'à lui on n'avoit point pris de Pape entre les Evêques. Ces sortes de *translations* étoient trop odieuses. C'est pourquoi Etienne VII. Successeur de Formose le fit deterrer & après l'avoir deposé avec les mêmes ceremonies que s'il eut été vivant, il lui fit couper les trois droigts dont il donnoit la benediction, & le fit jetter dans le Tibre. Un Concile tenu bientôt après deffendit que cette *translation* fût tirée à consequence. On a pourtant connu certaines causes legigitimes de *translation*; comme l'utilité évidente de l'Eglise; sous ce pretexte les *translations* sont devenuës si frequentes que depuis 5. ou 600. ans elles ont passé en droit commun. Il faut seulement que le consentement, & l'autorité du Pape interviennent. Le Legat à latere n'a pas le pouvoir de proceder à une *translation*, & le Metropolitain encore moins. Il faut aussi le consentement du Roi, sans quoi la bulle de *translation* est nulle, & abusive. FEVRET. Pour la *translation* d'un Religieux, s'il s'agit de le tranferer d'un Ordre à un autre; elle ne se peut faire que par l'autorité du St. Siege. On pretend que la *translation* ne peut être faite pour passer d'une regle plus rigide à une regle plus relâchée. Mais s'il s'agit seulement de le transferer à un Benefice de son Ordre, l'Abbé Commendataire, s'il est le Collateur du Benefice, peut donner les lettres de *translation*. Mais s'il ne s'agit que de le transferer dans un autre monastere du même Ordre, c'est regulierement au Prieur Claustral à expedier les lettres de *translation*. ID. Le pecule du Religieux acquis avant sa *translation* appartient au premier monastere; & le pecule acquis après sa *translation* au second.

Du Latin *translatio*.

TRANSLATION, se dit particulierement des Fêtes que l'Eglise celebre en memoire du transport des reliques de quelque Saint d'un lieu à un autre. La *translation* du samedi au dimanche est d'institution apostolique. BOSS. La *translation* de St. Nicolas se fait le neuviéme de Mai. La chaire de St. Pierre à Rome, à Antioche, sont faites en memoire des *translations* du Siege de cet Apôtre en ces lieux là.

TRANSMETTRE. v. act. (L's se prononce) *Je transmettois. Je transmis. J'ai transmis. Je transmettrai. Que je transmette. Que je transmisse, ou je transmettrois.* Ceder, faire passer à un autre; mettre ce qu'on possede en la possession d'un autre. Un vendeur, un donateur *transmet* la proprieté de son bien à l'acheteur, au donataire. L'heredité non acceptée ne se *transmet* pas. Voyez TRANSMISSION.

Du Latin *transmittere*.

TRANSMETTRE, se dit figurément, & signifie, Faire passer. Souvent les peres *transmettent* à leurs enfans leurs vices & leurs vertus. Les Grecs & les Latins nous ont *transmis* les arts & les sciences. Les Historiens & les Poëtes *transmettent* à la posterité les actions illustres des Heros.

Il se dit aussi quelquefois avec le pronom personnel, & signifie, Passer outre, passer d'un endroit dans un autre. On doit considerer le milieu par où se *transmet* l'action de l'objet. Roh.

Transmis, ise. part. pass. & adj.

TRANSMIGRATION. s. f. (L's se prononce.) Passage d'un Peuple, d'une Nation, qui quitte un pays pour en aller habiter un autre. La *transmigration* des peuples est une des causes du changement des Langues. L'Acad. Les *transmigrations* & les colonies de la Grece. Oe. M.

On appelle en termes de l'Ecriture-Sainte, la *transmigration* de Babylone, le transport du peuple Juif à Babylone par les Assyriens, & le sejour qu'il y fit.

Transmigration, se dit aussi du passage des ames d'un corps dans un autre. Pythagore enseignoit la *transmigration* des ames; par là on renaissoit en quelque sorte, & on recommençoit une nouvelle vie. Les Sauvages de la Virginie croyent la *transmigration* des ames. B. Un. Les Siamois croyant la *transmigration* des ames dans d'autres corps, ne tuent point d'animaux, de peur d'en chasser les ames de leurs parens. Tachard. On dit que parmi les Talapoins il y en a qui assurent hardiment qu'ils se souviennent de leurs *transmigrations* passées. La Loub. Etre exempts de toute *transmigration*, c'est le souverain bonheur des Siamois; au contraire y être toûjours sujets, c'est leur enfer. Id. Voyez Metempsycose.

Du Latin *transmigratio*.

TRANSMISSIBLE. adj. m. & f. (Prononcez l's.) Qui se peut transmettre. Un Royaume n'est pas *transmissible* à des heritiers aux païs où l'élection a lieu.

TRANSMISSION. s. f. Action par laquelle on transmet, on transporte. La *transmission* du peché d'Adam à toute sa posterité, est une doctrine qui effraye la raison humaine. Port-R. La *transmission* d'une hoire, ou la succession que l'on appelle succession par droit de *transmission*, est celle où l'on fait semblant de deferer la succession à celui qui seroit le plus proche heritier s'il vivoit, afin que ce plus proche heritier la transmette à ses enfans. De Launay. Il y a une grande difference entre la *transmission*, & la representation. Dans la representation celui qui succede vient immediatement à la succession, & de son propre chef, & ne reçoit rien de celui qu'il represente. Mais dans la *transmission*, celui qui succede, vient à la succession mediatement, & du chef de la personne qui transmet: ainsi pour donner lieu à la *transmission* il faut que la chose ait appartenu, & qu'elle ait subsisté quelque temps en la personne de celui qui transmet: car c'est une regle de droit, que l'heredité deferée, & non acceptée ne se transmet pas. Du Moulin. Ce mot est de peu d'usage. Il n'est pas dans le Dictionnaire de l'Academie.

Du Latin *transmissio*.

TRANSMUABLE. adj. m. & f. (L's se prononce.) Qui peut être changé & transmué. C'est une erreur de croire que le plomb & les autres metaux soient *transmuables* en or.

TRANSMUER. v. act. Changer; transformer. Il ne se dit guere qu'en Medecine & en Chymie. Le plus pur des alimens se *transmuë* en notre substance. Les Chymistes cherchent le secret moyen de *transmuer* tous les metaux en or. *Transmuer* l'étain en argent.

Transmué, ée. part. pass. & adj.

Du Latin *transmutare*.

TRANSMUTATION. s. f. Changement d'une chose en une autre, transformation. C'est une grande question, si la *transmutation* de l'argent en or, de l'étain en argent, est possible, ou impossible. Dans l'ancienne Philosophie on établit la *transmutation* des élemens les uns dans les autres. Il n'est guere d'usage que dans le stile dogmatique. L'Acad.

TRANSPARENCE. subst. f. (Prononcez l's.) Qualité d'un corps qui donne passage aux rayons de la lumiere. La *transparence* du verre ne vient que de ce que ses pores sont vis-à-vis l'un de l'autre. La *transparence* & les phenomenes des corps diaphanes s'expliquent avec beaucoup de netteté par le moyen des ondes de la lumiere qui s'étendent à travers des corps diaphanes tant solides que liquides. Voyez le Traité de la lumiere par M. Huygens.

Transparence, est aussi un Terme de Maître à écrire, qui signifie une espece de regle qu'on met sous le papier pour écrire droit. Cette *transparence* s'appelle aussi *fausse regle*.

TRANSPARENT, ente. adj. Corps à travers duquel passe la lumiere. L'air, l'eau, le talk & le cristal sont des *transparens*. Le papier huilé est *transparent*. Ce mot est opposé à *opaque*. Les corps *transparens* sont ceux qui ont des pores qui les penetrent de tous cotez en ligne droite, & qui laissent passer la lumiere sans interruption selon Regis. Selon M. Huygens la difference des corps opaques & *transparens* consiste en ce que les premiers, les metaux par exemple, ont des particules molles mêlées parmi les dures, de sorte que les unes servent à causer la reflexion, sçavoir les dures, & les molles à empêcher la *transparence*, en amortissant le mouvement des particules éthérées: & qu'au contraire les corps *transparens* ne contiennent que des particules dures, qui ont la faculté de faire ressort, & servent ensemble avec celles de la matiere étherée, à la continuation des ondes de la lumiere. Voyez son Traité de la lumiere.

TRANSPERCER. v. act. (Prononcez l's.) Percer d'outre en outre, percer de part en part. Ce coup de fleche lui *transperça* le corps. Ce Voyageur eut tout le jour la pluye sur le corps, il étoit tout *transpercé* quand il arriva; c'est-à-dire, mouillé jusqu'à la peau. Il n'a plus guere d'usage. L'Acad.

Transpercer le cœur, Signifie figurément, Penetrer de douleur. Cela me *transperce* le cœur. On dit aussi, *Transpercer* de douleur. On peint Nôtre Dame de Pitié avec des poignards dans le sein, pour montrer qu'elle étoit *transpercée* de douleur.

Quand j'aurai fait le brave, & qu'un fer pour ma peine,
M'aura d'un vilain coup transpercé *la bedaine,*
Dites moi, mon honneur, en serez vous plus gras? Mol.

Transpercé, ée. part. pass. & adj.

TRANSPIRABLE. adj. m. & & f. (L's se prononce.) Terme de Physique & de Medecine, qui se dit des corps des animaux, qui ont des pores ou petites ouvertures, par où les humeurs s'exhalent continuellement d'une maniere presque imperceptible aux yeux. Les personnes laborieuses ont le corps plus *transpirable* que celles qui sont oisives. On dit que le verre n'est point *transpirable*; pour dire, que rien ne s'exhale au travers.

Du Latin *transpirabilis*.

Transpirable, se dit aussi de ce qui peut transpirer. Les humeurs trop grossieres ne sont pas *transpirables*. Il faut attenuer les humeurs pour les rendre plus *transpirables*.

TRANSPIRATION. s. f. Sortie insensible ou presque insensible des humeurs par les pores de la peau. Il y a une infinité de ces pores dont les plus considerables sont les orifices des tuyaux qui partent des glandes miliaires renfermées dans la peau. La cause de la *transpiration* est le mouvement circulaire, & la chaleur du sang. La *transpiration* insensible seule est plus grande que toutes les évacuations sensibles ensemble. Sanctorius, Medecin de Padouë, a trouvé le moyen par des experiences exactes & long tems continuées de reduire au calcul la *transpiration* insensible, & d'en comparer la quantité à celle des déjections grossieres. Elle va beaucoup au de là de ce qu'on eût jamais imaginé; Il a fait voir dans sa Medecine Statique, que l'on perd plus dans un jour par la *transpiration*

ons sensibles. Il ajoûte que si les alimens d'un jour pesent huit livres, la *transpiration* insensible montera jusques à cinq. Il fait voir que l'évacuation qui se fait par les selles est de 4. parties, celle qui se fait par les urines de 16. & celle qui se fait par la *transpiration* de 40. Comme il n'est pas possible qu'une si abondante évacuation ne soit fort importante, plusieurs Medecins la regardent comme un des principaux fondemens de leur theorie & de leur pratique. Mais si Sanctorius a eu le premier de si belles vuës, il ne les a les a pas poussées à leur perfection. Quoiqu'il ait conçu en general que la *transpiration* devoit être differente selon les âges, il ne paroit avoir eu égard à cette difference, ni dans ses observations, ni dans les consequences qu'il en tire. Le froid empêche la *transpiration*, à cause qu'il resserre les pores de la peau, & qu'il épaissit les liqueurs qui circulent dans les glandes cutanées. La chaleur au contraire augmente la *transpiration*, non seulement parce qu'elle ouvre les glandes & les tuyaux excretoires, mais aussi à cause qu'elle donne plus de mouvement & plus de fluïdité aux humeurs. Il y a des personnes dont la *transpiration* est si copieuse, qu'elles rendent fort peu d'excremens grossiers, quoiqu'elles mangent beaucoup. La *transpiration* est très-necessaire pour purifier la masse du sang de quantité de particules inutiles qui pourroient l'alterer. D'où vient que si la *transpiration* est empêchée, il en arrive fort souvent des fievres dangereuses, & plusieurs indispositions de la peau, comme la galle, &c. La *transpiration* sert aussi à l'organe du tact, en ce qu'elle empêche que les mamellons de la peau ne se dessechent ni par l'air, ni par l'attouchement continuel des corps exterieurs. Il faut faire de l'exercice pour aider à la *transpiration*. Il y a des maladies qui se guerissent par la *transpiration*. La *transpiration* insensible fait quelquefois de meilleurs effets que les remedes violens. Hippocrate a connu la *transpiration* insensible. La Poterie blanche de la Ville de Com en Perse a cela de particulier, qu'en été l'eau s'y rafraîchit merveilleusement bien & fort vite, par le moyen de la *transpiration* continuelle. CHARDIN.

TRANSPIRATION, se dit aussi de l'entrée de l'air dans le corps par les pores de la peau. Cardan explique par cette *transpiration* de l'air le prodige d'une femme dont les urines journalieres pesoient 27 livres, quoique tous ses alimens secs & liquides n'en pesassent que quatre.

TRANSPIRER. v. n. Sortir par transpiration; sortir par les pores d'un corps d'une maniere presque insensible. Quand la nature est vigoureuse, elle guerit bien des maladies, en faisant *transpirer* les mauvaises humeurs. Il y a des remedes propres pour faire *transpirer*. Les jeunes gens *transpirent* plus que les vieillards.

Du Latin *transpirare*

TRANSPIRER, se dit aussi des corps mêmes par où quelque matiere *transpire*. Le celebre Robert Boyle a fait voir dans son *Tentamen porologicum*, que tous les corps *transpirent*. Les personnes qui *transpirent* beaucoup sont moins sujettes aux maladies. Les jeunes gens *transpirent* plus que les enfans.

TRANSPIRER, se dit encore de l'air qui, selon quelques-uns, entre dans le corps par les pores de la peau. Le mauvais air infecte les corps à cause qu'ils *transpirent*.

On dit figurément, qu'il *transpire* quelque chose d'une affaire, d'une negociation secrette, pour dire, qu'on commence à en decouvrir, à en penetrer quelque chose. L'ACAD.

TRANSPLANTATION. s. f. Action de transplanter. La *transplantation* des gros arbres est devenu fort commune. On dit aussi *transplantement*.

TRANSPLANTATION, se dit d'une maniere de guerir les maladies, par laquelle quelques-uns pretendent pouvoir les faire passer d'un sujet à un autre. Cette *transplantation*, à ce qu'ils disent, se fait par un certain milieu ou moyen, nommé pour cela l'*aiman*, ou sans ce milieu, & par un contact seulement. La premiere espece appellée proprement *transplantation*, c'est lorsqu'en mettant de la fiente du malade avec de la terre, on *transplante* sa maladie dans la plante qui naîtra de la graine qu'on aura semée dans cette terre, ou quand les rognûres des ongles des pieds d'un goutteux sont renfermées dans un trou de tariere fait dans un chêne pour le delivrer de la goute. Le fiente du malade est l'aiman, & l'esprit vital de la plante qui naît de la graine semée dans la terre où l'on a mis cette fiente, est la mumie que l'aiman reçoit. Il en est de même des rognûres des ongles du goutteux & de l'esprit vital du chêne dans lequel ces rognûres auront été renfermées. La seconde espece de *transplantation*, qui est appellée *approximation*, c'est quand un doigt malade d'un panaris se guerit en le frottant dans l'oreille d'un chat qui prend la douleur. Alors le sujet non malade reçoit les esprits vitaux, s'unit avec eux, & corrige leur état morbifique; & comme certaines maladies se gagnent par approximation, quand les esprits infectez d'un corps malade s'insinuent dans un corps sain, & en infectent pareillement les esprits, elles se guerissent aussi par approximation, lorsque les esprits d'un corps malade entrans dans un corps sain, ceux de ce corps sain corrigent & retablissent les esprits morbifiques de l'autre. La *transplantation* par le moyen de l'aiman est de cinq sortes, savoir l'insemination, l'implantation, l'imposition, l'irroration & l'inescation, qui sont expliquées dans leur ordre. Il y a aussi, dit-on, une *transplantation d'idées*. Par exemple le sang d'un animal qu'on avale, comme celui d'un chat, donne au buveur les façons de chat, & fait qu'il cherche les coins, & donne la chasse aux rats. Ceux qui ont été mordus par un chien enragé, se croient changez en chiens, & ils en font toutes les actions. Il y a une grosse querelle entre les sçavans sur ce point. Les uns disent qu'il y a bien une propagation de maladies qui n'est que trop effective, par laquelle un malade peut donner son mal sans le perdre; mais que la pretenduë *transplantation*, est une chose entierement chimerique: Hermannus Grube est de ce sentiment, & il soutient dans un petit livre qui a pour titre, *De transplantatione morborum analysis nova*, imprimée à Hambourg en 1674. que rien n'est plus incertain, & moins possible que cette guerison magnetique. Bartholin & plusieurs autres habiles gens soutiennent la possibilité de la *transplantation*, dont ils donnent plusieurs exemples, & qu'ils expliquent par la Philosophie des corpuscules. Voyez la *Physique occulte* de Vallemont.

TRANSPLANTEMENT. s. m. Action par laquelle on transplante. Le *transplantement* des arbres doit être fait en saison convenable. L'Academie dit *transplantation*.

TRANSPLANTER. verb. act. Deplanter une plante pour la planter en un autre lieu. Les laituës & la plupart des fleurs veulent être *transplantées*. Les gros arbres sont en danger, quand on les *transplante*.

TRANSPLANTER, signifie figurément, Transporter, transferer d'un pays dans un autre, Changer de païs. Les Normans reüssissent mieux, quand ils sont *transplantez*. Plusieurs Italiens quittent leur païs natal pour se venir *transplanter* en France. Pour mieux goûter les beautez des Poëtes anciens, il faut se *transplanter* dans leur siecle. LE CL.

La guerre transplante *autre part*
Des galans la meilleure part. BENSER.

TRANSPLANTÉ, ÉE. part. pass. & adj.

TRANSPORT. s. m. (Prononcez l's.) Action par laquelle on fait changer de lieu à quelque chose. Le *transport* des marchandises coute moins par eau que par terre. Le *transport* des armes est deffendu. Ce qui coute dans les jardins à terrasses, c'est le *transport* des terres.

TRANSPORT, en termes de Palais, se dit des descentes des Juges sur des lieux contentieux pour les visiter. On

a ordonné le *transport* du Juge pour dresser son procés verbal de l'état des lieux. On taxe cherement le *transport* d'un Commissaire & de sa suite.

TRANSPORT, signifie aussi, Cession de droits mobiliaires. On fait tous les jours des *transports* d'obligations, de billets, de sommes duës par condamnations. On fait des *transports* de droits litigieux sans garentie. On le dit aussi par pleonasme dans les autres traitez. Je lui ai fait don, cession & *transport*; on fait vente, cession & *transport*, &c. soit des rentes, soit des heritages. On est obligé de faire la signification d'un *transport*.

TRANSPORT, se dit encore parmi les Teneurs de Livres, du montant des additions des pages qui sont remplies, que l'on porte au commencement d'autres nouvelles pages.

TRANSPORT, se dit aussi en Medecine, de quelques accidens qui arrivent au cerveau dans une fievre continuë, dans la petite verole, dans la goute, & dans d'autres maladies semblables. Ils arrivent aussi par la suppression de quelques évacuations, par exemple, lorsque les vuidanges d'une femme accouchée viennent à s'arrêter. Ces accidens consistent dans une violente douleur de tête, dans un assoupissement. Ils viennent de ce que la matiere qui est mêlée avec le sang dans la fievre, ou qui se jettoit sur les parties inferieures, est retenuë dans le cerveau. Quand la fievre est violente, ou que la petite verole disparoit aprés l'éruption, on apprehende le *transport* au cerveau. Dans le Levant, si la tête d'un malade se brouille, & qu'il soit attaqué d'un *transport* au cerveau, on le traite de possedé: on congedie les Medecins & les Chirurgiens. TOURNEF. On dit absolument, *transport*. Le *transport* est à craindre.

TRANSPORT, se dit figurément des passions pour en marquer l'excés, la violence, la vivacité.

Ecouter la chaleur d'un coupable transport. RAC.

Un *transport* de joye a causé quelquefois la mort. Retenez vos *transports* de colere.

Echauffez mes transports *trop lents, trop retenus.* RAC.
Suivez de ce transport *la douce violence.* VOI.

Nous avions toutes les émotions, & tous les *transports* que donne un amour parfaitement heureux. L. PORT. Je vous aime, & je vous menage assez pour n'oser souhaiter que vous soyez agité d'aussi violens *transports* que les miens. ID. On n'aime que foiblement quand les précautions sont encore les maîtresses des *transports*. VILL. Votre haine a des *transports* qui tiennent plus de l'amour que de l'indifference. ID.

Dans ses premiers transports *l'amour impetueux*
S'irrite par la resistance. OE. M.
J'abandonnai mon ame à des ravissemens
Qui passent les transports *des plus heureux Amans.* CORN.
Puis qu'aprés tant d'efforts ma resistance est vaine,
Je me livre en aveugle au transport *qui m'entraine.* RAC.

On dit aussi, un *transport* poëtique.

Sentez-vous, dites moi, ces violens transports
Qui d'un esprit divin font mouvoir les ressorts? BOIL.

TRANSPORTER. v. act. Porter d'un lieu en un autre. On *transporte* ses meubles d'une maison en une autre, quand on demenage. On a *transporté* ces reliques pour les mettre en lieu sûr. L'Evêque s'est *transporté* exprés sur les lieux pour informer de la verité de ce miracle. Les Juges, les Experts se sont *transportez* en tel endroit pour faire leur procés verbal de l'état des choses, pour informer, &c. JESUS-CHRIST disoit à ses Apôtres dans l'Evangile, par une maniere de parler hyperbolique, que s'ils avoient de la foi gros comme un grain de moutarde, ils *transporteroient* les montagnes.

Faut il le transporter *aux plus affreux deserts,*
Je suis prêt. RAC.

Du Latin *transportare*.

TRANSPORTER, se dit figurément en choses spirituelles & morales. JESUS-CHRIST fut *transporté* en esprit dans le desert pour être tenté du Demon. Il fut *transporté* sur le pinnacle du Temple, sur une montagne. St. Paul fut *transporté* au troisiéme ciel, où il vit des choses ineffables. Il se trouve tout à coup *transporté* à une science militaire. PONT.

TRANSPORTER, se dit aussi des violentes agitations de l'esprit. Un homme *transporté* de colere, de joye, d'amour &c. Un amour aveugle de la gloire nous *transporte* hors de nous-mêmes. ST. EV. *Transporté* d'amour & de plaisir. OE. M. Dans la jouïssance des plaisirs l'homme est si *transporté*, qu'il est veritablement hors de lui-même. M. ESP. Ceux qui rendoient des oracles étoient *transportez* de fureur. Un Poëte dit aussi qu'une divine fureur le *transporte*.

Qui peut vous inspirer une haine si forte?
Est-ce que de Baal le zele vous transporte? RAC.

TRANSPORTER, se dit aussi des Sieges, des Thrônes, des Empires. Cyrus *transporta* l'Empire des Medes aux Perses, & Alexandre l'Empire des Perses aux Grecs. Constantin *transporta* le siege de l'Empire Romain à Constantinople.

TRANSPORTER, se dit aussi en litterature: La metaphore se fait, quand on *transporte* un mot propre à une signification figurée. Tout sens raisonnable, dans quelque Langue qu'il ait été conçu d'abord, peut être heureusement *transporté* dans la nôtre. LA MOT.

TRANSPORTER, en termes de Palais signifie, Ceder un droit, une proprieté à quelcun. On *transporte* des fruits par une simple cession & transport. La vente & la donation *transportent* la proprieté.

TRANSPORTER, est encore un terme de Teneurs de Livres qui se dit des articles qu'ils tirent d'un livre pour les transcrire sur un autre.

SE TRANSPORTER, se dit absolument; pour dire, Se laisser emporter à quelque passion. C'est un homme qui *se transporte* pour rien.

TRANSPORTÉ, ÉE. part. pass. & adj.

TRANSPOSER. v. act. Mettre une chose hors de sa place. Le Relieur de ce livre en a *transposé* un cahier, cela cause de l'obscurité. Souvent un Auteur *transpose* des mots pour rendre la periode plus élegante.

Je pourrois aisément sans genie & sans art,
En tranposant cent fois & le nom & le verbe,
Dans mes vers recousus mettre en pieces Malherbe. BOIL.

Du Latin *transponere*.

TRANSPOSER, en termes de Musique, se dit lorsque celui qui touche un instrument, soit pour jouër des pieces, soit pour accompagner la voix, le touche à un ton ou à un semi-ton plus haut ou plus bas que l'air n'est noté. Cette piece, cette basse sont notées sur G, re, sol, ut, & il la *transpose* sur C, sol, ut, fa. L'ACAD.

TRANSPOSER, se dit aussi à certains jeux, comme la Bassette, le Pharaon, pour dire, Transporter son argent d'une carte sur une autre. Je *transpose* le paraoly du Valet à la Dame. L'ACAD.

TRANSPOSÉ, ÉE. part. pass. & adj.

TRANSPOSITION. s. f. Action de transposer. Ce livre est plein de fautes, mal imprimé, mal relié, il y a plusieurs *transpositions* fâcheuses.

TRANSPOSITION, ou *Hyperbate*, en Grammaire, est un derangement des mots, dont on change l'ordre naturel. Une *transposition* qui rend le discours embarassé est vicieuse. Il est dangereux de traîner l'auditeur par les detours d'une longue *transposition*. Comme la construction de la langue Françoise est naturelle, elle n'admet gueres de *transpositions*. Elle ne les souffre que dans le style sublime, ou dans la Poësie, qui doit s'exprimer d'un air plus noble, & plus élevé. Alors une *transposition* donne plus de force au discours, ou au vers, & l'empêche de languir. Par exemple,

Des sottises du tems je compose mon fiel. Boil.

Il se dit aussi en Musique. *Transposition* d'un ton à un autre.

TRANSSUBSTANTIATION. s. f. (Les trois *sss* se prononcent.) Changement d'une substance en une autre. Il ne se dit que du changement qui selon l'Eglise Romaine se fait par la consecration du pain & du vin en la substance du corps & du sang de Jesus-Christ. Les Lutheriens, les Calvinistes nient la *transsubstantiation*. Tous les sens deposent unanimement contre la *transsubstantiation*. Cl. Comment digerer toutes les monstrueuses absurditez de la *transsubstantiation*? La Pl. Le dogme de la *transsubstantiation* est un prodige extraordinaire, & la raison humaine ne le sçauroit concevoir: il faut l'avouër, de tous les mysteres de la Religion Chretienne, c'est le plus incomprehensible. Bask. Il ne faut point consulter les sens, ni chercher l'ordre de la nature dans la *transsubstantiation*: c'est un mystere. Le P. Noüet. Quelques-uns tiennent que Pierre de Blois vers le milieu du XII. siecle est le premier qui se soit servi du mot de *transsubstantiation*. Les Protestans placent la naissance du dogme de la *transsubstantiation* dans le IX. & le X. siecle: ils pretendent que ce fut le Pape Innocent III. qui introduisit dans la controverse le mot de *transsubstantiation* qui étoit encore presqu'inconnu, quoique le dogme regnât dejà. Il fit decider dans le Concile de Latran en 1205. que J. Christ est present dans l'Eucharistie par voye de *transsubstantiation*.

Du Latin *transsubstantiatio*.

TRANSSUBSTANTIER. v. act. Changer une substance en une autre. Terme dont on se sert en Theologie, en parlant de l'Eucharistie. On croit dans l'Eglise Romaine, que dans ce sacrement le pain & le vin se *transsubstantient*, ou se changent en la vraye substance du corps & du sang de J. Christ, dont il ne demeure que les especes ou accidens. Les plus grossiers n'ont qu'à consulter leurs sens pour sçavoir si le pain & le vin sont *transsubstantiez* au corps & au sang de J. Christ. La Pl.

Transsubstantié, ée. part. pass.

TRANSVASER. v. act. (L's se prononce.) Ce mot se dit quelquefois en parlant des liqueurs, & particulierement du vin qu'on fait passer d'un vaisseau dans un autre. Il est peu en usage.

TRANSVERSAL, ale. (Prononcez l's.) adj. Terme de Mathematique. Qui coupe de travers, de droit à gauche, ou d'angle en angle. Les bandes & les barres du blason sont des pieces *transversales*. Les diagonales d'un quarré sont des lignes *transversales*. Les lignes qui font des intersections avec les perpendiculaires sont des lignes *transversales* ou obliques. Le bâton de Jacob ou l'arbalête de mer, est coupé par une ligne *transversale*.

Du Latin *transversalis*.

On appelle en Anatomie Suture *transversale* ou la *transversale* la premiere des Sutures communes du crane. Elle est ainsi nommée, parce qu'elle traverse la face d'un côté à l'autre, commence à un des petits angles de l'œil, & passant par le fond des orbites, & par la racine du nez, elle va finir à l'autre petit angle; c'est elle qui separe l'os coronal d'avec ceux de la face. S. Hil.

TRANSVERSALEMENT. adv. D'une maniere transversale, qui va de droit à gauche, ou de gauche à droit. Le Zodiaque coupe l'Equateur *transversalement* & obliquement.

TRANTRAN. Mot factice & populaire, qui se dit du secret d'un negoce, de l'exercice d'une charge, des cabales des Artisans, & generalement du cours & de la routine de toutes les affaires. On ne peut s'enrichir en une profession, qu'on n'en sache le *trantran*, les gains licites ou illicites qu'on y peut faire. Ce mot s'est dit proprement du son du cor des Chasseurs; desorte que c'est une metaphore tirée de la conduite de la chasse. Menage dit que cette façon de parler vient des violons qui en s'accordant font un certain son qui exprime *trantran*.

TRAPAN. s. m. Quelques-uns appellent ainsi le haut de l'escalier où finit la charpente.

Ce mot vient de *trabs*, parce qu'il se termine par quelque piece de bois qui l'entretient.

TRAPE. s. f. (L'Academie écrit *trappe*, pour le distinguer de *trape* adj.) Espece de porte couchée sur une ouverture à rais de chaussée, ou au niveau d'un plancher, & se dit tant de l'ouverture, que de la porte même. Lever la *trape*, la *trape* étoit ouverte. Il tomba dans la *trape*. Monter dans un grenier par une *trape*. Piece de bois qui ferme, ou qui couvre un lieu creux, ou une ouverture qui est au rez de chaussée. On descend dans des caves, dans des entresolles par des *trapes*. Sainte Catherine avoit tant de charité pour le prochain, qu'elle souhaitroit d'aller en enfer, pourvu qu'elle tirât la *trape* après elle, & qu'il n'y entrât plus personne.

Ce mot vient du Latin barbare *trappa* ou *strappa*, signifiant la même chose. La Loi Salique titre VII. *Si quis aucellum de trappa furaverit*. De *trappa* on a fait les verbes *attrapare* & *intrapare*, dont nous avons fait *attraper* & *entraper*. Le Latin barbare *trappa* a été fait de l'ancien Aleman *trapp*, qui signifie *decipula*. De *trappa* les Italiens ont fait le diminutif *trappola*. Men.

Trape, se dit aussi des pieges qu'on dresse à des animaux nuisibles, par le moyen de quelques ais mobiles sur des pivots, qui couvrent des creux dans lesquels ils les font tomber, ou qui les assomment en tombant sur eux. On se sert d'un mouton, ou d'une oïe pour attirer les animaux carnaciers à la *trape*.

Trape, se dit aussi d'une espece de porte, de fenêtre, qui se hausse & se baisse dans une coulisse. Fermez la *trape* du colombier.

Trape, est aussi adj. & se dit des personnes d'une taille courte & grossiere. On le dit aussi des chevaux. Les Jardiniers le disent aussi des melons. Un pied de melon *trape*; c'est un pied de melon, fort ramassé, & qui n'est ni trop élevé, ni trop allongé. La Quint.

TRAPESE. s. m. Terme de Geometrie. C'est une figure irreguliere, enfermée par quatre lignes droites, dont deux cotez opposez sont paralleles, & inegaux, & les deux autres égaux. Entre toutes les figures de quatre côtez, il n'y en a point de plus irreguliere que le *trapeze*; car ses côtez n'ont aucun rapport entre eux; ni ses angles non plus. Aussi nous ne trouvons dans les Anciens aucun theoreme sur cette figure, & ils n'en ont donné seulement que le nom pour la distinguer des autres. Cependant on en a trouvé depuis quelque tems des proprietez fort singulieres. Voyez les Memoires de l'Ac. des Sciences de 1713.

Ce mot vient du Grec *trapeza*, table.

Trapese, en termes d'Anatomie, se dit d'un muscle qui sert au mouvement de l'épaule. On l'appelle autrement *capuchon*, parce qu'il ressemble à un froc de Moine.

TRAPESOIDE. s. m. Figure quadrilatere irreguliere, qui n'a ni les angles, ni les côtez égaux, ni aucun des côtez paralleles.

TRAPU, uë. adj. signifie la même chose que *trape*. Homme *trapu*, femme *trapuë*, cheval *trapu*.

TRAQUENARD. subst. m. Terme de Manege. Entre pas, qui est un train ou amble rompu, qui ne tient ni du pas, ni du trot, mais qui approche de l'amble.

Ce mot vient par corruption du Latin *tricenarius*, qui s'est dit de ceux qui marchoient avec des pas prompts & mal

reglez; Menage après Saumaise; ainsi dit, *ex eo quòd intricet pedes.* D'autres disent qu'il vient de *trac*, ou mouvement de haquenée.

TRAQUENARD, se dit aussi du cheval qui a cette sorte d'allûre. Je lui ai vendu mon *traquenard.*

C'étoit un fort bon traquenard,
Hormis qu'il avoit un javard. SCAR.

TRAQUENARD, est aussi une espece de danse gaye qui a des mouvemens particuliers du corps, & qu'on danse seul. Elle n'est plus en usage.

TRAQUENARD, est aussi un piege que les Chasseurs tendent aux bêtes nuisibles telles que les fouïnes & les belettes. Ce piege est composé d'ais rangez en maniere de cercueil. L'Academie dit *traquet.*

On dit proverbialement, Etre monté sur le *traquenard* de St. Michel; pour dire, Etre emporté par le Diable, parce qu'on represente un Diable aux pieds de St. Michel.

TRAQUENARD, se dit aussi figurément & bassement dans la même signification que *trantran.* Voyez TRANTRAN.

TRAQUET. Terme de Chasse. Voyez TRAQUENARD, c'est la même chose. On dit prov. & fig. Donner dans le *traquet* comme un Sot. L'ACAD.

TRAQUET, s. m. Terme de Menuisier. Petite soupape qui ouvre & ferme l'ouverture de la tremie, pour laisser tomber ce qu'il faut de grain sous la meule d'un moulin afin de le moudre.

On dit d'une personne qui parle beaucoup, que c'est un *traquet* de moulin. Sa langue va comme un *traquet* de moulin. Il est du stile familier.

TRAQUET. Oiseau, plus petit qu'un pinson, ainsi nommé parce qu'il remuë toûjours ses aîles, comme un *traquet* de moulin qui n'a jamais de repos pendant que la meule tourne. BELON.

TRASI. s. m. Espece de souchet qui pousse des feuilles longues, étroites, relevées sur le dos, semblables à celles du souchet commun. Ses tiges sont triangulaires, hautes d'un pied & demi, portant en leurs sommitez des fleurs à plusieurs étamines ramassées en tête, de couleur jaunâtre. Ces têtes sont composées de plusieurs feuilles en écailles, sous chacune desquelles il vient, lorsque la fleur est passée, une graine relevée de trois coins. Ses racines sont grêles, fibreuses, ausquelles sont attachez des tubercules charnus, gros comme les plus petites noisettes, relevez d'une espece de petite couronne comme aux nefles, couverts d'une écorce ridée assez rude, jaunâtre, ayant la chair blanche, ferme, d'un goût doux & approchant de celui de la châtaigne, sans odeur. En Latin *trasi*, ou *cyperus rotundus esculentus angustifolius.* C. BAUH. La racine du *trasi* est bonne pour les maux de poitrine, & pour la dissenterie. Ceux de Veronne la font servir à table, quand on apporte le fruit, on en succe seulement le jus.

TRATTES. s. f. Terme de Charpenterie, qui se dit des grosses pieces de bois de trois toises de long, & de 16. pouces de gros, posées au-dessus de la chaise d'un moulin à vent, & qui portent sa cage.

TRAU. s. m. Chemin étroit, serré entre des montagnes, par lequel on peut passer d'un pays en un autre. C'est ce qu'on nomme plus communément *pas* & *col.*

On a dit *traux* dans le vieux langage, pour dire des trous.

TRAVADES. s. f. Terme de Marine, qui se dit de certains vents si inconstans, qu'en une heure ils font les 32. pointes du compas, & sont accompagnez d'éclairs, de tonnerres, & d'un deluge de pluye de telle nature, qu'elle pourrit en un instant les habits de ceux sur qui elle tombe, & de sa corruption il se forme plusieurs sortes d'insectes fort incommodes.

TRAVAIL. s. m. Il a *travaux* au plurier. Occupation, application à quelque exercice penible, fatigant, ou qui demande de la dexterité. On dit qu'un Ouvrier, qu'un Artisan est d'un grand *travail*, pour dire, qu'il souffre sans peine une longue application à l'ouvrage de sa profession. On appelle gens de *travail* ceux qui par leur profession sont destinez à des ouvrages laborieux, à porter de pesans fardeaux, ou à quelque autre exercice violent. On les appelle autrement *homme de peine, manouvrier.* Les gens de guerre sont accoutumez, sont endurcis au *travail.* A force de *travail*, on vient à bout de tout. On rend le corps docile au *travail.* L'habitude au *travail* est une grande richesse. FEN. Cet Ouvrier est recherché pour le *travail* de la main, pour son adresse. Il faut fortifier le corps par le *travail.* AB. REG. Il est bon de faire succeder le plaisir au *travail.* Le *travail* du corps delivre des peines de l'esprit, & c'est ce qui rend les pauvres heureux. LA ROCH.

Mars est comme l'amour, ses travaux *& ses peines*
Veulent de jeunes gens. MALH.
Le travail *aux hommes necessaire*
Fait leur felicité plutôt que leur misere, BOIL.

TRAVAIL, se dit aussi figurément en choses spirituelles. Le *travail* de l'esprit donne bien autant de peines que celui du corps. Le *travail* de l'Auteur passe jusqu'au Lecteur. Dans l'étude, on avance quelquefois davantage, en reculant un peu, & en ne poussant pas son esprit à bout par un trop long *travail.* NIC. Le changement d'ouvrage & de *travail* est une espece de repos. MEN. On trouve dans le *travail* même la recompense du *travail.* BOUH. Une piece dramatique est d'un grand *travail.* Un Poëme Epique est un *travail* d'une longue haleine.

A fin qu'en ta vieillesse, un livre en maroquin
Aille offrir ton travail *à quelque heureux faquin.* BOIL.

Boileau dit de Mr. Hamon qu'il fit son unique volupté des *travaux* de la penitence.

TRAVAIL, se dit aussi de l'ouvrage même que fait l'Ouvrier. Voilà une broderie d'un beau *travail.* Le mouvement de cette montre est un *travail* bien delicat. La compilation des Conciles est un grand *travail.* Nous jouïssons du *travail* de plusieurs grands personnages. L'objet de cette preface n'est point de relever l'importance des *travaux* de l'Academie. FONT.

TRAVAIL D'ENFANT, ou simplement, travail, se dit de l'état où est une femme, lorsqu'elle commence à sentir des douleurs pour accoucher. Cette Dame est en *travail* d'enfant, ou en *travail*, son *travail* a duré huit heures. La sage femme l'a mise trop tôt en *travail.*

La montagne en travail *enfante une souris.* BOIL.

TRAVAIL, Terme de Marechal ferrant, sorte de machine de bois, composée de quatre piliers joints par des traverses où l'on enferme un cheval, pour empêcher qu'il ne se debatte quand on le ferre, ou quand il y a quelque operation à lui faire. Ces piliers forment une petite enceinte en quarré long, que l'on menage devant la boutique d'un Maréchal. Mettre un cheval au *travail* pour le ferrer. Un Marechal a toûjours un *travail* devant sa porte. On en a fait aussi autrefois pour donner la question.

Borel derive ce mot de *tref*, qui étoit une longue piece de bois ou chevron, derivé de *trabs*, ou de *trabes.* Le mot de *travail* signifie proprement cette machine, & il a passé de cette machine où les chevaux sont enfermez pour souffrir des operations douloureuses, à la peine & à la fatigue. HUET.

TRAVAIL, en termes de Guerre, se dit des terres qu'on remuë pour retrancher un camp, pour faire des lignes, des trenchées, des attaques pendant un siege, & de toutes les autres deffenses qu'on fait pour se couvrir. On a avancé cette nuit le *travail* de la trenchée de tant de pas. On alloit voir par curiosité les *travaux* d'un tel siege. On a

a fait une batterie qui a ruiné ce *travail*. Mallet Ingenieur à fait un livre intitulé, les *Travaux de Mars*, où il a dessiné la plupart des places importantes de l'Europe.

TRAVAUX, se dit au plurier des actions, de la vie d'une personne, & particulierement de gens heroïques. Dieu benit les *travaux* des gens de bien. Il recompense les *travaux* de ceux qui l'ont bien servi. Les Martyrs jouïssent du fruit de leurs glorieux *travaux*. Il s'accoutuma aux *travaux* guerriers par cette conquête. Boss. Les Payens ont aussi appellé les douze *travaux* d'Hercule, les exploits de ce Heros. On appelle *travaux* avancez, les ouvrages qui couvrent le corps d'une place du côté de la campagne.

On dit proverbialement, C'est un *travail* de cheval, pour marquer un *travail* penible, qui n'a pas besoin de beaucoup d'esprit.

TRAVAILLER. v. act. & n. Faire quelque chose où il y a du travail, qui donne de la peine, de l'occupation. Les Ouvriers qui *travaillent* à la tâche font bien plus de besogne que ceux qui *travaillent* à la journée. Si Dieu ne bâtit la cité, les Ouvriers *travaillent* en vain, Ps. 127. Il est deffendu de *travailler* les jours de Fêtes & les Dimanches. En Espagne les boutiques sont ouvertes toute l'année, & on ne fait aucun scrupule de *travailler*, de vendre & d'acheter, les dimanches & les jours de fête, à la reserve du jour de Paques, & de ceux de la fête des Taureaux. Del. de l'Esp. Il ne manque à l'oisiveté du Sage qu'un meilleur nom; & que mediter, & être tranquille s'appellât *travailler*. La Br. *Travaillez* à vous acquerir une sorte de bien que le tems ne puisse vous ôter. Sact. Cessez de *travailler* lorsque vous pouvez encore *travailler*; c'est-à-dire, ne vous lassez point. Ob. M.

De votre dignité soutenez mieux l'éclat.
Est ce pour travailler *que vous êtes Prelat?* Boil.

Quelques-uns derivent ce mot du Latin *tribulare*.

Travailler, signifie encore, Avoir bien de l'occupation, de la pratique. Ce Medecin *travaille* beaucoup; est fort employé. Ce vieillard a fort *travaillé* en son tems.

Travailler, se dit aussi des differentes manieres de mettre en œuvre les choses sur lesquelles on *travaille*. Cette piece d'émail est fort bien *travaillée*. Ce Peintre ne *travaille* qu'en miniature. Cette femme *travaille* bien de l'aiguille, fait de belles tapisseries, broderies, &c. Ces gens-là *travaillent* bien le fer. On ne peut pas mieux *travailler* le marbre.

Travailler, se dit figurément, des peines, des fatigues, des occupations de l'esprit. Ces bons Peres *travaillent* utilement à la vigne du Seigneur. Un Sonnet *travaille* plus l'esprit, qu'un plus long Ouvrage. Voilà un ouvrage qui est bien *travaillé*, bien fini. On ne sçauroit *travailler* avec trop de soin ce qu'on donne au public. La nature veut être libre dans ses productions: c'est pourquoi il y a quelque chose de rude dans les Ouvrages trop *travaillez*; ils sentent l'huile. Mont. Horace a beau plaisanter & se divertir dans ses vers d'une maniere qui ne semble pas étudiée: ses plaisanteries sont trop fines pour n'être pas *travaillées* avec soin. Le P. Tart. Si je n'avois *travaillé*, pour me servir de la phrase d'un Poëte Latin, *studio fallente laborem*, assurément je ne serois pas allé fort loin. Le Cl.

Travaillez *à loisir, quelque ordre qui vous presse,*
Et ne vous piquez point d'une folle vitesse. Boil.

Travailler, signifie encore, Tourmenter, causer de la peine. La goûte *travaille* ce malade depuis long tems. Il est *travaillé* de la gravelle, de la migraine. J'ai eu un songe qui m'a *travaillé* toute la nuit. Sa medecine le *travaille*, commence à operer. On dit que le poulmon *travaille*, pour dire, qu'il est oppressé; que l'estomac *travaille*, pour dire, qu'il a de la peine à digerer.

Ce qui plus me travaille *en ma triste avanture,*
Est qu'il me faut cacher le tourment que j'endure.
Habert.

On le dit aussi bien avec le pronom personnel. Faut il tant se *travailler*, se donner tant de peine pour les biens passagers de ce monde? Il se *travaille* en vain à chercher la pierre Philosophale. On dit aussi dans la même acception, se *travailler* l'esprit, se *travailler* l'imagination.

En termes de Manege, on dit *travailler* un cheval; pour dire, le manier, monter dessus, l'exercer. On ne *travaille* point aujourd'hui au manege. Ce cavalier *travaille* bien un cheval, il le *travaille* à courbettes, en rond, en quarré, sur les voltes.

On dit parmi les Tanneurs, *Travailler* un cuir, pour dire, le bien façonner avec la quiosse.

Dans les Mechaniques, on dit qu'une piece ne *travaille* pas, quand elle est en équilibre, quand on ne l'applique pas à lever ou à soûtenir un poids plus fort. Il faut prendre garde que les pieces qui *travaillent* le plus soient les plus solides, comme une vis dans un pressoir.

On dit aussi chez les Ouvriers, que le bois *travaille*, quand il est employé sans être bien sec; car alors l'humidité & l'air enfermé qui en veulent sortir, le font éclater & dejetter. On dit encore qu'un bâtiment *travaille*, lorsque n'étant pas bien fondé, ou construit, les voutes s'écartent, les planchers s'affaissent, & les murs sortent de leur à-plomb.

On dit aussi chez les Cabaretiers, que le vin *travaille*, quand il souffre quelque alteration, ce qui arrive quand il bout, ou quand la vigne est en fleur.

On dit aussi, *Travailler* par épaulées, lorsqu'on fait un travail à diverses reprises, & qu'on est obligé de faire de la sorte, comme quand on reprend un mur pardessous œuvres, quand on interrompt le travail pour lui donner le loisir de secher, ou par quelque autre consideration.

Travaillé, ée. part. pass. Il a les significations du verbe actif. Ouvrage bien *travaillé*. Un homme *travaillé* de fievre, un cheval trop *travaillé*. On dit aussi qu'un cheval a les jambes *travaillées*; pour dire, qu'il a les jambes fatiguées, ruinées par le travail.

TRAVAILLEUR. s. m. Celui qui travaille à un Ouvrage de corps ou d'esprit. Celui dont vous parlez est homme de quelque esprit, mediocre ouvrier, mais grand *travailleur*. Employez cet homme là pour les ouvrages que vous avez à faire, c'est un très bon *travailleur*. Il a chez lui plus de deux cens *travailleurs* qu'il employe à des transports de terre. Dans ce sens il ne se met guere qu'avec une épithete, L'Acad.

Il se dit principalement en parlant des Soldats qu'on employe à remuer la terre, ou pour l'attaque d'une place, ou pour le retranchement d'un poste, &c. On a employé dix mille *travailleurs* à faire la circonvallation du camp. Les assiegez font tous leurs efforts pour empêcher les *travailleurs* d'avancer leur travail.

TRAVAISON. subst. masc. Terme d'Architecture. C'est, selon Blondel, la même chose que l'*entablement*.

TRAVAT. adj. m. Vieux terme de Manege, qui se dit d'un cheval qui a des balzanes ou marques blanches aux deux pieds du même côté, à la jambe de devant, & à celle de derriere. *Trastravat* est un cheval qui a ses balzanes aux deux pieds qui se regardent en croix de St. André, ou diagonalement. On l'appelle aussi *travé* ou *entretravé*.

TRAVE'E. s. f. Espace compris entre deux poutres, ou un rang de solives posées entre deux poutres dans un plancher. On le dit aussi de l'espace qui est entre les piles ou rangs de pieux des ponts de bois. On a donné tant

tant pour peindre chaque *travée* de ce plancher. Quelques-uns disent *travaison*.

Ce mot vient du Latin *traversus*, parce que les solives sont en travers entre les poutres.

On appelle *travée de comble*, la distance sur deux, ou plusieurs pannes d'une ferme à l'autre, peuplée de chevrons. *Travée de pont*; c'est une partie du plancher d'un pont de bois contenuë entre deux files de pieux, & faite de travons soulagez par des liens ou contrefiches, dont les entrevoux sont recouverts de grosses dosses, ou madriers pour en porter le couchis. *Travée de balustres*, un rang de balustres de fer, de bois, ou de pierre, entre deux piedestaux. *Travée de grille* de fer, un rang de barreaux de fer entretenu par des traverses entre deux pilastres.

En ce sens on appelle *travée*, les toisez qui se font des gros ouvrages de peinture.

TRAVERS. s. m. L'Etenduë d'un corps consideré selon sa largeur. Le *travers* de la France est de 200. lieuës: c'est sa plus grande largeur. Ce ruban est large de deux *travers* de doigt. Cette chemise a une aune de long, & demi-aune en son *travers*. Ils courboient les épis du *travers* de leurs piques. ABLAN.

Du Latin *transversum*.

TRAVERS, signifie aussi, Le biais, l'irregularité d'une place, d'un jardin, d'un bâtiment, d'une chambre, &c. Il y a bien du *travers* dans ce bâtiment, dans ce jardin. Il faut planter là du bois pour cacher le *travers* qu'il y a dans votre parc. L'ACAD.

TRAVERS, dans le sens figuré, se dit quelquefois, mais seulement dans la conversation familiere, pour une sorte d'accident, de malheur. C'est un fâcheux *travers* que cela. Il se dit aussi pour marquer ce qu'il y a de peu juste dans l'esprit, & de bizarre dans l'humeur. Peu d'esprit avec de la droiture, ennuye moins à la longue, que beaucoup d'esprit avec du *travers*. LA ROCH. Je ne suis point d'humeur à essuyer vos *travers*. LA BR.

TRAVERS, est aussi une piece de bois, ou de fer, ou une corde, qu'on met au milieu d'un assemblage de pieces de menuiserie, de charpenterie, de serrurerie. Il faut mettre un *travers* à cette table, au bois de cette chaise, à cette porte, à cette croisée; un *travers* à ces barreaux de fer. Il manque un *travers* à cette raquette.

TRAVERS, est aussi un cordage qui sert ou à lier des canons sur leurs chariots, ou à attacher des fardeaux.

TRAVERS, est aussi un terme de Cordeur de bois, qui se dit d'une bûche, qu'on jette sur la voye de bois lorsqu'elle est cordée. Mettez là un *travers*.

TRAVERS, se dit aussi, parmi les Doreurs sur cuir, d'un filet d'or qui va le long du côté du dos d'un livre relié en veau.

TRAVERS, se dit aussi parmi les Raquetiers, d'une corde de raquette qui passe au travers de la largeur de la raquette. *Travers* rompu.

On appelle aussi *travers*, un droit domanial qui se leve au passage des ponts & des bacs des rivieres sur les personnes, les denrées & les marchandises qui traversent de Province en Province, sur lequel on prenoit l'entretien des ponts, des planches & des passages. Ce droit a eu plusieurs autres noms suivant le tems & les lieux. Les Seigneurs Châtelains pretendent avoir droit de *travers* sur leurs terres: c'est-à-dire, lever un droit sur les meubles, ou les marchandises qu'on transporte hors de leur territoire. LOY.

TRAVERS, se dit adverbialement avec des particules en plusieurs phrases. Il a fendu la presse, il a passé tout au *travers*. Les louches regardent de *travers*. On dit de ceux qui ont de la haine pour quelcun, qu'ils le regardent de *travers*. On dit qu'un homme a entendu de *travers*; pour dire, qu'il a mal entendu; qu'un Juge a rapporté un procès tout de *travers*; pour dire, qu'il l'a mal pris, qu'il n'y a pas donné un bon tour.

Et quand la rime enfin se trouve au bout du vers,
Qu'importe que le sens y soit mis de travers? BOIL.

L'experience ne sert de rien à ceux qui la prennent de *travers*. M. SC. Les personnes soupçonneuses interpretent tout de *travers*, & s'offensent de tout. BELL. Cette femme a un talent de penser faux, & de prendre les choses de *travers*, qui ne me paroît pas commun. LE CH. D'H. On dit qu'un homme a l'esprit de *travers*; pour dire, qu'il n'a pas l'esprit droit; qu'il l'a mal tourné. Rien n'est plus ordinaire que les gens qui prennent les choses *de travers* & qui les rapportent de même. NIC. On trouve des moyens pour guerir de la folie, mais on n'en trouve point pour redresser un esprit de *travers*. LA ROCH. Un esprit droit a moins de peine à se soumettre aux esprits de *travers* qu'à les conduire. ID.

Non je ne puis souffrir un esprit de travers,
Qui pour rimer des mots, pense faire des vers. BOIL.

On dit qu'on a coupé quelque chose de *travers*, qu'on l'a prise de *travers*; pour dire, de biais, de mauvais sens, obliquement, ou selon sa largeur. Si on nous dit une parole de *travers*, nous nous en plaignons. On couche une piece de bois de *travers*, quand on la met selon la largeur de la chose où on l'applique, quand elle en croise une autre étenduë en longueur.

On dit sur la mer, decouvrir par le *travers*, mouiller par le *travers*, c'est-à-dire, à la hauteur, vis à vis, à l'opposite. Nous apperçumes notre escadre qui étoit mouillée par le *travers* de Belle-isle. On dit aussi, mettre le vaisseau *côté à travers*; le mettre en *travers*, pour dire virer le bord & presenter le côté au vent. Dans un passage dangereux où l'on veut jetter la sonde, on met côté à *travers* pour avoir le loisir de sonder.

A' TRAVERS, AU TRAVERS. Prepositions dont la premiere regit l'Accusatif, & la seconde le Genitif, & qui signifient, Au milieu, par le milieu, de part en part. Aller *à travers* les bois, *à travers* les champs. Il se jetta *au travers* des ennemis, *à travers* les ennemis. Il perça tout *au travers* d'un bataillon. Les Princes ne voyent ordinairement les interêts de leur Etat qu'à *travers* leurs passions. OE. M. Socrate haïssoit la gueuserie étudiée d'Antisthene, à qui il disoit franchement qu'il voyoit éclater beaucoup de vanité *au travers* des trous de son manteau. BOU.

.... *Quel chemin a pu jusqu'en ces lieux*
Vous conduire au travers *d'un camp qui nous assiege?* RAC.

Ces Prepositions *à travers*, & *au travers* se disent aussi figurément. Un bon Juge voit clair *à travers* toutes les chicanes d'un procès. Je ne penetre la verité, qu'au *travers* des conjectures. Cet Auteur a bien debrouillé l'Histoire ancienne *à travers* l'obscurité des tems, & des fables. On decouvroit son ambition *à travers* ses feintes, & ses dissimulations. BOSS. Nous n'appercevons la verité qu'*à travers* le voile de nos passions & de nos prejugez. OE. M. Le nom de Medée ne s'est fait jour qu'à force de crimes *à travers* l'obscurité de tant de siecles. OE. M. Le courage fait passer *à travers* toutes les difficultez, & les surmonte. On ne sçauroit bien juger des gens qu'on ne voit qu'*à travers* plusieurs siecles. LE CH. DE M. C'est un homme tout medecin depuis la tête jusques aux pieds, qui donne *à travers* les purgations & les saignées sans y rien connoître. OE. M. *Au travers* de son chagrin on demêle des charmes & des graces. TOUR. Il est impossible d'avoir l'esprit grand & bien fait, qu'*au travers* des interêts du monde, & même dans l'emportement des plus violentes passions, on n'entrevoye de tems en tems je ne sçai quoi d'honnête & qu'on ne l'aime. LE CH. DE M.

Chez les gens du plus haut caractere
A travers *la dorure éclatte la misere.* DESHOUL.

Et,

Et, sans peur des travaux, sur mes traces divines
Courirent chercher le Ciel au travers des epines. Boil.

On dit proverbialement, *A travers* les choux; pour dire, Faire quelque chose étourdiment & sans consideration. On dit qu'un homme donne à tort, ou à tors & *à travers* dans une affaire; pour dire, qu'il l'entreprend aveuglément, sans examiner si elle est juste, ou injuste, bonne ou mauvaise. On dit aussi, qu'un homme a chaussé son bonnet de *travers*; pour dire, qu'il juge mal, qu'il prend les choses en mauvaise part.

En Travers. adv. Par le milieu de quelque chose. Clouer deux rangs d'ais *en travers*. Abl. Mettre des ais *en travers*. Vau.

TRAVERSAGE. s. m. Terme de Tondeurs de drap. Il signifie la façon que l'on donne à un drap ou autre étoffe de laine, quand on les tond par l'endroit. On dit plus ordinairement, *coupe d'envers*.

TRAVERSAIN. Voyez Traversin.

TRAVERSE. s. f. Ce qui est de travers; ce qui croise ou qui coupe une longueur. Ainsi on dit d'un chemin qui coupe une grande route, que c'est une *traverse*. Un sentier qui va reprendre un grand chemin qui s'est detourné, s'appelle aussi une *traverse*. Le chemin de Chartres à Orleans est un chemin de *traverse*. A la Cour on n'arrive à ses fins que par des chemins couverts & de *traverse*, disposez de maniere que la voye la plus droite n'est pas toûjours la plus courte. Os. M.

On appelle aussi *traverse*, une piece de bois, ou de fer qui sert à en affermir d'autres. Une *traverse* de porte, de fenêtre, de chassis, &c. Il y a des *traverses*, qui se croisent sur le meneau d'une croisée. Il y a des *traverses* qui se posent obliquement sur une porte de menuiserie. On appelle *traverse de fer* une grosse barre, qui avec une autre pareille, tient par le haut & par le bas les montans de côtiere & de battement, & les barreaux d'un ventail de porte de fer. On met quelquefois de ces *traverses* à hauteur de ferrure pour entretenir les barreaux de trop grande longueur, & servir à renfermer les ornemens des frises & bordures de serrureries. Les grilles de fer ont aussi des *traverses*, qui en fortifient les barreaux.

Traverse, en termes de Fortification, est un travail, ou grand fossé couvert qu'on fait pour fermer le passage à un ennemi dans un lieu étroit; comme en un païs de montagne, une chaussée, un pont. On la fait en forme de bastions, d'ouvrages à cornes, de tenailles simples, ou doubles. Il faut prendre garde seulement qu'elle soit flanquée; & couverte d'un parapet avec un fossé au devant. On en fait aussi quelques-unes composées de trois ravelins detachez qui se flanquent l'un l'autre.

Ce mot signifie aussi quelquefois une galerie pour passer un fossé, un retranchement ou une ligne fortifiée par des parapets, des fascines & des gabions.

Traverse, en termes de Blason, se dit d'une espece de filet qui se pose dans les Armes des bâtards, traversant l'Ecu de l'angle senestre du chef à l'angle dextre de la pointe; & qui ne contient en sa largeur que la moitié du bâton.

Traverse, se dit figurément, & signifie, Obstacle, empêchement, opposition, malheur, accident, affliction. Ce mot en ce sens ne se dit qu'au plurier. Il pretendoit à une telle charge, mais il a eu bien des *traverses*. La vie de ce monde est sujette à beaucoup de *traverses*. Ce n'est pas être vertueux que d'apprehender la mort: c'est l'être que d'en souffrir constamment toutes les *traverses*. M. Esp. Les *traverses* que j'ai soufferts, lui doivent faire pitié. Voit.

On dit adverbialement, qu'un ennemi, qu'un envieux s'est venu jetter à la *traverse*; pour dire, apporter quelque empêchement à un dessein, faire une enchere, former un incident, susciter quelque opposant qui a empêché le succès d'une affaire. Elle a mis en usage la plus fine coquetterie, & tous ses charmes se sont jettez à la *traverse*, pour me faire lâcher prise, ou pour faire une diversion. Le Ch. d'H.

On dit au jeu des Paris de *traverse*, pour dire, des Paris qui ne sont pas du courant du jeu qu'on jouë. L'Acad.

TRAVERSÉE. s. f. Terme de Marine. Trajet ou voyage d'un port à un autre. La *traversée* de cette mer se peut faire en tant de jours. Dans toute la *traversée* de Brest au Cap de Bonne Esperance nous n'avons perdu qu'un seul homme. P. Tach.

TRAVERSEMENT. s. m. Action par laquelle on traverse. On ne put faire le *traversement* de cette riviere, à cause qu'elle étoit debordée. On doute de l'usage de ce mot. Il ne se trouve point dans le Dictionnaire de l'Academie.

TRAVERSER. v. act. Passer au travers; passer entierement depuis un côté jusques à l'autre. Ce Voyageur a *traversé* l'Europe & l'Asie, a *traversé* les mers & les rivieres, les montagnes & les deserts. Les Sauvages de l'Amerique *traversent* des forêts de cent lieuës en droiture sans s'égarer. La Hontan. Il a *traversé* la riviere à la nage. Vous n'avez que la ruë à *traverser*. Cette poutre *traverse* le mur. La pluye ne *traverse* point le bouracan, la toile cirée. Ces armes sont à l'épreuve du pistolet, la bale ne les *traverse*, ne les perce point.

On dit, en termes de mer; *Traverser* la lame, pour dire, aller debout à la lame. Un navire se *traverse*, c'est-à-dire, presente le côté. *Traverser* l'ancre, c'est la mettre le long du côté du vaisseau pour la remettre en sa place. *Traverser* la misere, c'est haler sur l'écoute de misere pour faire rentrer dans le vaisseau le point de la voile, afin de le faire abattre lorsqu'il est trop près du vent.

Traverser, signifie aussi, Croiser, s'étendre en largeur sur une longueur. La navette du Tisseran porte le fil qui *traverse* son ouvrage. Les grands chemins sont *traversez* de tant d'autres, qu'ils donnent lieu souvent de s'égarer. On a entouré cette terre de fossez, on ne sçauroit plus *traverser* par-là.

Traverser, en termes de Manege, se dit d'un cheval qui coupe la piste de travers, qui jette sa croupe d'un autre côté que sa tête. On dit qu'un cheval se *traverse* en reculant, quand il ne recule pas aussi droit qu'il a avancé.

Traverser, signifie figurément, Susciter des obstacles pour empêcher le succès de quelque entreprise; troubler, causer du desordre. Qui a pu *traverser* des desseins si pieux? L'envie se plaît à *traverser* la prosperité d'autrui. Elles avoient fait effort pour *traverser* sa profession. Pat. Les Grands *traverserent* sans cesse la tranquillité de son gouvernement. Abl. De cuisans deplaisirs *traversent* souvent la fortune la plus tranquille. Id. *Traverser* le repos d'une personne. La Suze. Il est venu *traverser* notre joye. Abl. Le nombre de ceux qui s'opposoient à ses entreprises, étoit trop foible pour en *traverser* le succès. Mez.

Traversé, ée. part. pass. & adj. Il a les significations de son verbe.

On dit, qu'un homme est tout *traversé* de la pluye, pour dire, qu'il est tout trempé, tout mouillé.

On appelle un homme bien *traversé* d'épaules, quand il a les épaules larges.

On dit aussi, qu'un cheval est bien *traversé*, quand il est large tant du poitrail que de la croupe.

TRAVERSIER. adject. & s. m. Terme de Marine. Vent qui vient d'un cap à l'autre, ou qui vient à droiture dans un port, qui en empêche la sortie. La bise est le vent *traversier* des côtes de Normandie. Mettre la misaine au *traversier*, c'est, mettre le point de la voile de misaine vis-à-vis du *traversier*; ce qui se fait par un vent largue.

On

On appelle *traversier de chaloupe*, une piece de bois qui lie les deux côtez d'une chaloupe par l'avant. *Traversier de chaloupe*, se dit encore de deux pieces de bois, qui la traversent de l'avant à l'arriere, où sont passées les herses qui servent à l'embarquer.

TRAVERSIER, est aussi un petit bâtiment de mer qui sert pour de petites traverſées, ou pour la pêche. Il n'a qu'un mât, quoi qu'il ait souvent trois voiles, & va quelquefois à rames. Sur la mer de Levant on le nomme *tartane*. On dit aussi *traversier*, pour dire, un ponton, à cause que le ponton est propre aux petites traversées.

TRAVERSIER, en termes d'Eaux & Forêts, se dit d'un Sergent ou Garde à cheval des forêts, qu'on a appellé ci-devant *Sergent dangereux*. Ce Offices sont maintenant supprimez. Ils étoient établis pour la garde des bois sujets à tiers & danger, par l'Edit du Roi Henri III. de l'an 1583.

En termes de Musique on appelle Flûte *traversiere*, une flûte d'Allemagne dont on joue en la mettant de travers sur les levres.

TRAVERSIN. f. m. Chevet d'un lit, espece d'oreiller rond qui occupe toute la largeur du lit. Il est ordinairement fait de coutil & rempli de plume. Ce *traversin* n'est pas assez haut.

TRAVERSIN, en termes de Marine, est une piece de bois qui traverse toute la largeur de la Sainte Barbe; sur laquelle jouë le timon, & qui le soutient. On donne aussi ce nom à d'autres traverses qui entretiennent deux pieces de bois l'une avec l'autre, comme celles des bittes, ou qui servent à porter les bouts des barrotins, & à autres usages.

On appelle *traversin* de balance, une verge de fer polie avec une aiguille au milieu & deux trous à chaque extremité. C'est à ces trous que les bassins de la balance sont attachez & suspendus.

TRAVERSIN, est aussi une grande brochette de bois de 9. à 10. pouces de long, appointée par les deux bouts, dont les Bouchers se servent pour traverser le ventre des moutons; c'est-à-dire, le tenir entr'ouvert après qu'ils les ont habillez, & jusqu'à ce qu'ils les depecent.

TRAVERSINE. adj. f. C'est une épithete qu'on a donnée à quelques ruës qui traversent, comme à Paris la ruë *Traversine* de la porte de Richelieu, du Quai de la Tournelle.

TRAVESTIR. (L's se prononce.) v. act. Deguiser en faisant prendre l'habit d'un autre sexe, ou d'une autre condition. Masquer; habiller en masque. On le *travestit* en femme pour le sauver de prison. On a *travesti* des soldats en paysans pour surprendre la place. On la *travestit* en paysanne.

Il s'employe ordinairement avec les pronoms personnels. Il étoit severement deffendu par la Loi de Moïse de se *travestir*, de prendre l'habit d'un autre sexe. Jupiter se *travestissoit* souvent pour tromper la jalousie de Junon. Dans le Carnaval on se *travestit* pour courir le bal sans être connu. Les espions sont obligez de se *travestir* pour traverser un camp ennemi.

TRAVESTIR, se dit figurément, pour dire, Deguiser ses mœurs, ses pensées. On ne connoît rien à ce personnage, il se *travestit* en cent manieres; il est devot avec les devots, libertin avec les impies. Je ne puis m'accommoder du caractere de cette femme, elle est toûjours *travestie*. LA BR.

On dit fig. *Travestir* un Auteur, pour dire, le deguiser, faire une espece de traduction libre d'un ouvrage serieux pour le rendre comique, le traduire en un autre stile, ensorte qu'on ait peine à le reconnoître. On dit que Sebastien Castalio a *travesti* la vulgate, il l'a mise en un stile tout different. Jean Baptiste Lalli a *travesti* Virgile; il l'a mis en vers Italiens burlesques. Scarron a *travesti* Virgile en François burlesque. Pythagore a *travesti* la morale en hieroglyphes, & en symboles. HUET.

TRAVESTI, IE. part. pass. & adj.

TRAVESTISSEMENT. f. m. Deguisement; action par laquelle on se travestit; état de celui qui est travesti. Son *travestissement* le fit meconnoître de tout le monde.

TRAULER. Voyez TROLLER.

TRAVON. f. m. Terme de Charpenterie. Sommier; ou grosse piece de bois, qui traverse la largeur d'un pont de bois, autant pour porter les travées de poutrelles, que pour servir de chapeau au fil de pieux.

TRAVOUL. f. m. Terme de Mer. *Travoul* se dit de quatre pieces de bois endentées l'une dans l'autre à angles droits, sur quoi les pêcheurs plient leurs lignes.

TRAYER, SE TRAYER. v. n. p. Vieux mot. Se traîner.

> *Les fardes & botereaux*
> *Qui se* trayent *de leurs pieds.* BOREL.

TRAYON. f. m. L'un des bouts du pis d'une vache; d'une chevre, d'une anesse, d'une jument, &c. qu'on presse pour en faire sortir le lait.

TRAYON. f. m. Vieux mot. Vaisseau propre à traire dedans le lait d'une vache.

T R E.

TREBELLIANIQUE, ou *Quarte Trebellienne*. Terme de Jurisprudence Romaine. C'étoit la legitime de l'heritier institué. Si le Testateur après avoir institué un heritier universel, épuisoit, & absorboit la succession par des legs; ou s'il en faisoit au delà des trois quarts, *ultra dodrantem*, alors l'heritier institué pouvoit defalquer, & retenir le quart des legs à son profit; cela s'appelloit la *Falcidie*. De même si le Testateur chargeoit son heritier universel d'un Fideicommis, & de restituer la succession à un autre, en ce cas l'heritier pouvoit aussi retenir le quart de toute la succession, afin que la qualité d'heritier ne fût pas tout-à fait vaine, & infructueuse.

TREBUCHANT, ANTE. adj. Qui emporte l'équilibre. Il se dit particulierement des monnoyes d'or & d'argent. Les gens difficiles ne reçoivent pas un écu d'or, ils veulent qu'il soit *trebuchant*. Il y a dix mille écus bien comptez, en bons Louïs d'or & pistoles bien *trebuchantes*. MOL. Les peuples souhaitent que la nation soit l'arbitre de la paix & de la guerre parmi les voisins, qu'elle soit d'un poids *trebuchant* de quelque côté qu'elle se tourne, & ils se fâchent de l'augmentation des impôts. BAY.

Le *trebuchant*, en termes de Monnoye, se dit d'un certain nombre de grains qu'on retranche sur le marc, & qu'on regale sur le nombre des pieces qui le composent, en sorte que chaque piece soit un peu plus forte que le poids requis; pour reparer le dechet qui vient du frai & du maniement des especes qui sont dans le commerce.

TREBUCHEMENT. f. m. Chûte. Le *trebuchement* de Phaëton est fameux. BENS.

TREBUCHER. v. n. Broncher, faire un faux pas, ou une chûte; tomber en faisant un faux pas. Ce cheval n'a pas la jambe ferme, il *trebuche* à chaque pas. Le pied lui a manqué sur l'escalier, il est *trebuché* à bas des degrez.

> *Un jour Pegase aussi broncha,*
> *Et, peu s'en fallut*, trebucha.

Menage soutient que ce mot vient du Latin *trabuccare*, comme qui diroit *in buccam cadere*, *tomber dans un trou*; comme les Italiens disent aussi *traboccare*, & les Espagnols *trobejar*. Quelques-uns croyent qu'il vient de *bûche*, à quoy on a ajoûté la particule *tra*, qui autrefois signifioit *outre*, comme on voit au mot de *trepas de Loire*, qui signifie *outre Loire*; & de *treport*, qui vient de *ulterior portus*, comme si on vouloit dire à celui qui choppe, ou tombe trouvant une bûche en son chemin, qu'il passe *outre la buche*.

TREBUCHER, se dit aussi simplement pour, Tomber & en ce sens il est vieux. Le pont fondit sous leurs pieds, & ils *trebucherent* tous dans la riviere. L'ACAD.

On l'employe aussi quelquefois en riant, dans cette même signification. Cette personne enfin sur l'herbe tendre est *trebuchée*. La Font.

On dit aussi, que les mauvais Anges ont *trebuché* du ciel dans l'abîme ; pour dire, qu'ils ont été precipitez du ciel dans l'enfer.

On dit aussi, *Trebucher* du faîte des grandeurs. L'Acad.

Qu'on a vu trebucher *de peuples & de Rois* ! Mai.

Trebucher, signifie aussi, Emporter l'équilibre, en parlant des choses qu'on pese. Il faut que l'or & l'argent *trebuchent* pour être de poids & de mise. Il ne faut qu'un demi-grain pour faire *trebucher* cette balance, tant elle est juste.

Trebucher, se dit figurément. Ce maître est si severe, qu'il ne faut pas *trebucher* devant lui, faire la moindre faute. S'il *trebuche* le moins du monde, il trouvera gens qui le redresseront.

Ce fat s'applaudit d'un Ouvrage,
Où la droite raison trebuche *à chaque page*. Boil.

On dit proverb. Qui *trebuche* & ne tombe pas, avance son chemin.

TREBUCHET. s. m. Petite balance fort juste & fort delicate, que le moindre poids fait trebucher. Les *trebuchets* sont faits pour peser l'or, l'argent, les perles & les pierreries. Les Affineurs ont des *trebuchets* si justes, que la 4096me. partie d'un grain les fait *trebucher*.

Ce mot vient de *trebuchetum*, ancienne machine pour jetter des pierres, derivé de *trabes*, parceque c'étoit une poutre qui se detachoit. Borel.

Trebuchet, en termes d'Oiselier, est une petite cage qui sert à attraper des oiseaux, dont la partie superieure est ouverte, & arrêtée si delicatement, que pour peu qu'on y touche, le ressort se lâche & la ferme, ensorte que l'oiseau qui y est entré se trouve pris.

En Angleterre, les femmes querelleuses, qui incommodent eternellement leurs voisins, sont mises sur un *trebuchet*, qu'on appelle *Kuckingstool*. Dans cette posture on les plonge trois fois dans une eau profonde, afin de les rendre traitables. Miege.

Trebuchet, se dit figurément & bassement, de tout piege ou embûche où les imprudens se trouvent pris. On a attiré ce debiteur dans la prison, & il s'est trouvé pris au *trebuchet*. Deux femmes de bonne mine furent prises au *trebuchet*.

TRECEOUR. s. m. Vieux mot. Tresse pour les cheveux. On a dit aussi *trecheur* dans la même signification.

Et ces beaux dorez trecheurs,
Et ces très riches formeurs.

TRECER. v. act. Voyez Tresser.

TREF. s. m. Vieux mot & hors d'usage, qui signifioit *poutre*, & venoit de *trabs*. Il signifioit aussi une *voile*, & enfin une *tente* à cause d'une piece de bois qu'on plantoit en terre, pour soutenir la tente. Huet. Ainsi il est dit dans les anciens Auteurs, Ils firent dresser leurs *trefs* devant Jerusalem ; pour dire, ils l'assiegerent. En Normandie on appelle *Trief*, une petite poutre. Huet.

TREFLÉ, ée. adj. Terme de Medailliste & de Monnoyeur, qui se dit d'une medaille ou monnoye qui a été frappée au marteau à plusieurs reprises, lorsque les dernieres fois elle n'a pas été rengrenée avec la justesse requise, en telle sorte qu'elle est defigurée, parceque les mêmes points ne se sont pas rencontrez ensemble.

TREFLE. s. m. Plante dont il y a un grand nombre d'especes. Le *trefle* qu'on appelle *trefle des prez à fleur rouge*, pousse des tiges grêles, en partie droites, en partie traînant à terre, un peu veluës. Ses feuilles sont attachées trois à une queuë, tantôt rondes & tantôt longues, marquées quelquefois au milieu d'une tache blanche, ou noire qui a la figure d'une lune. Ses fleurs sont disposées en un épi court & gros, de couleur purpurine, d'une odeur agreable. Il leur succede des capsules rondes, remplies chacune d'une semence qui a la figure d'un petit rein. Sa racine est longue, ligneuse, presque aussi grosse que le petit doigt. En Latin *trifolium pratense purpureum*. C. Bauh. Cette plante croît dans les prez, elle sert de pâturage aux bestiaux. Il y a un *trefle* qui sent le bitume, qu'on appelle *trifolium asphaltites*, ou *bituminosum*.

Les Latins ont nommé ce genre de plante *trifolium*, d'où est venu *trefle*, à cause que ses feuilles naissent trois sur une queuë ; il en naît quelquefois davantage, mais rarement.

Il y a un autre *trefle* à têtes herissées, qui vient de Montpellier, & un autre qu'on appelle *trefle de Blois*, qui a été decouvert à Chambort par Gaston Duc d'Orleans. On en voit la description curieuse dans les Memoires du Sr. Dodart.

On appelle *Trefle de marais*, une sorte de plante odoriferante dont la tige est haute d'un pied & demi, & qui porte de petites fleurs blanches semblables à des jacintes.

Trefle, se dit aussi au jeu des cartes, d'une des quatre couleurs qui est marquée en noir de la figure de la feuille de *trefle*. Roi, Dame, Valet, dix &c. de *trefle*. Il jouë *trefle*. Il a tous les *trefles*. Il tournoit *trefle*.

Trefle, & Treflé, ée, en termes de Blason, se dit de la figure du *trefle* posé sur un Ecu, ou aux extremitez d'une croix. Il porte d'argent avec une croix *treflée* de sinople, & cantonnée de quatre *trefles* de même couleur. On represente le *trefle* dans les Armoiries avec une queuë, sans toutes fois l'exprimer.

Trefle, se dit aussi, en termes de Sculpture, d'un ornement en forme de *trefle* qui se taille sur les moulures. Il y en a à palmettes, & à fleurons. On appelle *trefles de moderne*, dans les compartimens des vitraux, pignons, & frontons Gothiques, de petites roses à jour faites de pierre dure avec nervures. Elles sont formées par trois portions de cercle, ou par trois petits arcs en tiers point.

Trefle. Terme de Mineur. Fourneau de mine en forme de *trefle*. Le *trefle* n'a que deux logemens, le double quatre, le triple six.

TREFLER. v. n. Terme de Monnoyeur & de Medailliste. C'est faire un mauvais rengrenement des especes ou des medailles, & en doubler les empreintes, faute d'avoir rengrené juste la piece, dans la matrice ou carré.

TREFFOYER. s. m. Vieux mot. Chevet.

TREHUS. s. m. Vieux mot. Tribut. Pasquier. On a dit aussi *trus*, *trucs*, & *truage*, dans le même sens. Borel fait venir de là *truanger*, autre vieux mot, qui a été dit pour piller, gourmander, fouler.

TREILLAGE, ou TREILLIAGE. Terme de Jardinier. L'un & l'autre se dit. s. m. Ouvrage d'échalas ; perches liées quarrément, les unes sur les autres pour faire des berceaux, soutenir des espaliers, des palissades, faire des clôtures de quelques quarrez d'un jardin. Il faut tant de bottes de perches pour le *treillage* de ce jardin. On appelle *colonne de Treillage*, une colonne à jour dont le fût est de fer, & d'échalas, & la base aussi bien que le chapiteau de bois, de boisseau contourné selon leurs profils. Elle sert à decorer les portiques de *treillage*.

TREILLE. s. f. Berceau en plat fond, ou cintré, fait de perches, de charpente, ou de fer, qui soutient des seps de raisins, ou de verjus. Manger dans son jardin sous la *treille*, à l'ombre de la *treille*. Les Poëtes appellent Bacchus, le Pere de la *treille*, le Dieu de la *treille*. Ils appellent aussi le vin, le jus de la *treille*. Les Chansons Bachiques l'appellent de même :

Nous chercherons un nouvel enjoûment,
Un nouveau feu dans le jus de la treille. Des-H.

Treille, se dit aussi de certains seps de vigne haut montez contre une muraille ou contre un arbre.

Ce mot vient du Latin *trichila*, qui signifie la même chose. Menage après Scaliger. Mr. de Saumaise a montré que *trichi-*

trichila vient du Grec *trochalée*, parce qu'on donne d'ordinaire une forme ronde au haut des *treilles*. Huet.

TREILLIS. f. m. Clôture d'une porte, ou d'une fenêtre, faite de barreaux de fer, ou de bois, ou d'osier, entrelacez, dont les uns montent, & les autres les traversent en forme de mailles. Il est different de la grille, en ce que ses barres sont maillées en lozange. Les parloirs, les ouvertures du Chœur, les grilles des Religieuses, sont fermez d'un *treillis* de fer, quelquefois d'un double *treillis*. La montre d'un Notaire est un *treillis* de fer avec les Armes du Roi. La Coutume de Paris ordonne que le fer maillé ou *treillis* doit être de quatre pouces en tout sens, quand on a des fenêtres sur le voisin à fera maillez, & verre dormant.

Il y a à Paris une ferme ou impôt qui s'appelle le *Treillis*, parce qu'on le payoit autrefois à une fenêtre grillée qui est au grand Châtelet.

Ce mot vient de *treill*, vieux mot Celtique ou Bas-Breton qui signifie la même chose. Menage le derive du Latin *trilicius*, en sousentendant *Pannus*.

Treillis, se dit aussi parmi les Potiers d'étain, d'une piece d'étain, ronde & mince faite en forme de jalousie, qu'ils pendent devant leur boutique, & dont les chaudronniers se servent pour étamer divers vaisseaux de cuivre. Les Potiers d'étain mettent leurs *treillis* à l'étalage.

Treillis, en termes de Blason, est une espece de frettes. Elles en different seulement, en ce que les frettes ne sont point cloüées, mais les listes ou bâtons qui se traversant en sautoir les composent, sont posez nuëment les uns sur les autres: là où les *treillis* sont garnis de cloux dans le solide, & aux endroits où les listes & bâtons se rencontrent.

Treillis, se dit aussi des grilles qui sont en la visiere des casques & heaumes qui servent de timbre aux Armoiries, & cela jusqu'au nombre proportionné aux qualitez de ceux qui les portent.

On appelle aussi un *treillis* de fil d'archal, un ouvrage fait de fil de fer ou de leton, separé en plusieurs mailles, qu'on met aux volets des armoires à livres, ou au devant des vitres qui sont en danger d'être cassées.

Treillis, est aussi un instrument de Peintre, ou un chassis, divisé en plusieurs carreaux, qui leur sert à copier des tableaux, & à les reduire de petit en grand, ou de grand en petit.

Treillis, signifie aussi une toile teinte ordinairement en noir, gommée, calandrée, farinée ou lustrée. Il en vient beaucoup de S. Gal en Suisse, que l'on appelle communément *treillis d'Allemagne*. Il s'en fait aussi quantité à Rouen & en quelques autres endroits de Normandie, même à Paris. Ceux de St. Gal sont les plus estimez, étant plus fins, mieux teints & mieux apprêtez que les autres. Leur usage le plus ordinaire est pour faire des coeffes de chapeaux, des vestes, des doublures d'habits pour les soutenir; des jupes & jupons pour le deuil. Un Tailleur met toûjours dans ses parties, Tant pour le *treillis*.

Ce mot est pur Latin, & vient de *trilix*.

Treillis, est aussi une espece de grosse toile, dont on fait des sacs, & dont les païsans & les manœuvres s'habillent.

TREILLISSAGE. f. m. Terme de Jardinier. C'est un mauvais mot pour dire *Treillage*. La Quint.

TREILLISSER. verb. act. Garnir de *treillis*. *Treillisser* une fenêtre. Mettre un treillis à quelque ouverture. Toutes les fenêtres de ce château sont *treillissées*, comme celles d'une prison, de barreaux de fer qui se croisent.

Une porte *treillissée* est une porte à claires voyes, faite de barreaux qui sont seulement de haut en bas.

Treillissé, ée. part. pass. & adj.

En termes de Blason, *treillissé* se dit du fretté le plus serré. D'argent *treillissé* de gueules, cloué d'or.

TREIZAIN. f. m. Monnoye qui valoit autrefois treize deniers, qui étoit faite comme un sol, mais un peu plus large. C'étoit la coutume autrefois de donner un *treizain* à la Messe des épousailles, comme on voit dans Fauchet. Cette coutume étoit fort ancienne: car Fredegaire rapporte que les Ambassadeurs de Clovis allant fiancer Clotilde, lui offrirent un sol & un denier, *per solidum & denarium desponsavit*; c'est une des formules de Marculphe. Cela servoit pour representer une espece d'achat de femme suivant l'ancienne coutume, non seulement des François, mais aussi des Saxons, des Allemans & des Bourguignons.

On appelle aussi *treizain*, treize gerbes sur lesquelles on dîme ou on champarte ordinairement.

TREIZE, ou TREZE. adj. numeral de tout genre. Contenant dix & trois. En chiffre Arabe on l'écrit de cette maniere (13.) & en chiffre Romain ainsi (XIII.) Cette étoffe coute *treize* francs l'aune. Il y a bien des superstitieux qui ne veulent pas qu'on soit *treize* à table.

Il signifie quelquefois treizieme. Gregoire *treize*. Louïs *treize*.

TREIZIESME, ou TREIZIEME. adject. de tout genre. Nombre d'ordre. Qui est après le douzieme. Il est le *treiziéme* d'une telle compagnie. Le *treiziéme* jour de ce mois.

Il est aussi subst. & signifie la *treiziéme* partie d'un tout. Quand on achete quelque chose à la douzaine, ou au quarteron, on donne toûjours le *treiziéme*. Il y a un *treiziéme* dans cette manufacture. Le *treiziéme* du mois, de la lune.

Treiziéme. f. m. Terme de Coutume. Droit appartenant au Seigneur du fief superieur. La coutume de Normandie appelle *treiziéme*, ce que les autres Coutumes appellent *lods & vente*, ou droits de *quint* & *requint*. Par l'Art. 171. pour la vente d'un fief en argent il est dû relief, & *treiziéme*; & par l'Art. 173. pour la vente d'une roture, est dû le *treiziéme* seulement. Par l'Art. 174. le *treiziéme* du prix de la vente est de vingt deniers pour livre.

TREIZIESMEMEMT, ou TREIZIE'MEMENT. adv. En treiziéme lieu. On ne trouve point ce mot dans le Dictionnaire de l'Academie.

TRELAN. Mot imaginé pour signifier un ton particulier de tambour, & qui a quelque chose de gai & de folâtre. Tan *trelan*, *trelan*, *trelan*.

TRELINGAGE. f. m. Terme de Marine. Cordage qui finit par plusieurs branches, comme sont les pattes de bouline. On appelle *trelingage*, la livre de plusieurs cordes, qui se fait aux grands haubans sous la hune, afin de les mieux unir, & de leur donner plus de force.

TRELINGUER. v. neut. Se servir d'un cordage à plusieurs branches. C'est ce que l'on fait durant l'orage, à l'égard des branles, afin d'en diminuer le balancement.

TRELU. f. masc. Terme populaire, qui ne se dit qu'en cette phrase, Avoir le *trelu*; pour dire, Voir une chose autrement qu'elle n'est, avoir la vuë trouble.

Ce mot vient du vieux mot François *treluire*, qui signifioit, Voir imparfaitement quelque chose par le moyen de quelque petit éclat de lumiere.

TREMA. adj. Terme d'Imprimerie, qui se dit de trois lettres, de l'*e*, de l'*i*, & de l'*u*, sur lesquelles on met deux points. Un ë *trema*, un ï *trema*, un ü *trema*.

TREMAIL. f. m. Vieux mot. Melange de trois especes de grain, avoine, orge & vesse, qu'on dit par corruption de *tremoy*. Nicot.

TREMBLANT, ante. adj. Qui tremble; qui n'est pas ferme & assûré. Ce plancher n'est pas sûr, il est tout *tremblant*. Il y a des prez dont le fond est *tremblant*, des terres qui sont *tremblantes*.

Tremblant, se dit aussi de celui qui a peur, ou qui frissonne. Ce criminel à la vuë du Juge devint pâle & tout trem-

tremblant. Le frisson de la fievre rend un malade *tremblant.* La mort vient *tremblante* & pâle prendre un homme dans son lit. Voit.

On dit en proverbe, qu'un homme a fait quelque fausseté, quand on lui voit la main *tremblante.*

Et mes genoux tremblans *se derobent sous moi.* Rac.
Et dès que je vous voi,
Ma tremblante *vertu ne repond plus de moi.* Corn.
Mais je sai peu louër, & ma Muse tremblante
Fuit d'un si grand fardeau la charge trop pesante. Boi.
Je vous ai vû cent fois sous sa main benissante
Courber servilement une épaule tremblante. Id.

On appelle à la boucherie la piece de bœuf *tremblante*, celle qui est à la poitrine, parceque cette partie tremble encore long temps après que l'animal est mort, à cause des esprits qui y demeurent enfermez. C'est l'endroit du bœuf qu'on sert aux bonnes tables.

Tremblant. s. m. Terme d'Organiste. Sorte de jeu qui se mêle à plusieurs autres, & qui fait une espece de tremblement harmonieux. C'est un petit ais mobile avec un ressort qui est dans le porte-vent. Cette espece de soupape étant agitée par le vent, à qui elle donne ou ferme l'entrée, produit cet effet. On l'abaisse, quand on veut que les tuyaux tremblent; & on la leve, quand ils ne doivent pas trembler. Il y a un *tremblant* à vent ouvert ou perdu, qu'on voit encore dans les vieilles orgues, & un *tremblant* à vent clos, dont on use à present, qui est plus agreable, & qui n'est autre chose que la soupape dont on a parlé doublée de trois ou quatre caisses, qui est suspenduë un peu en penchant dans le porte-vent, & portée sur un petit quarré creusé par le milieu, que quelques-uns appellent *lunette*, sur lequel elle s'ouvre & se ferme librement. On en tempere le mouvement par un petit poids qu'on y attache; & alors on l'appelle le *tremblant doux.*

TREMBLAYE. s. f. Terre où l'on a planté plusieurs arbres de tremble.

TREMBLE. s. m. Arbre de haute fûtaye, dont les feuilles sont larges, & presque rondes, qu'on appelle autrement *peuplier* Lybique. Le *tremble* est un bois blanc & leger qui sert à faire des sabots, des talons de souliers, & des ouvrages de sculpture. On en fait aussi des planches pour le même usage que celles du tilleau. En Latin *populus tremula.* Pit. Tournef. C'est le mets ordinaire des Castors. Voyez Peuplier.

Ce mot vient de *tremulus*, parceque ses feuilles tremblent toûjours.

Tremble. s. m. Poisson de mer, qui est à peu près de la figure d'une raye. Les plus grands n'ont pas deux pieds de long. Quand on les touche avec le doigt, il arrive non pas toûjours, mais assez souvent, que l'on sent un engourdissement douloureux dans la main & dans le bras jusqu'au coude & quelquefois jusqu'à l'épaule. Si l'on ne touche point le *tremble*, quelque près qu'on ait la main, on ne sent jamais rien; si on le touche avec un baton, on sent très peu de chose; si on le touche par l'interposition de quelque corps peu épais, l'engourdissement est assez considerable; si on le presse en appuyant avec force, l'engourdissement est moindre, mais toûjours assez fort pour obliger necessairement à lâcher prise. On prend le *tremble* par la queuë impunément; il n'y a rien à craindre non plus, lorsqu'il est mort, il ne produit aucun engourdissement si on le touche alors. Dans le tems que l'animal se vange d'être touché, on ne lui voit aucune agitation sensible comme l'a cru Borelli, mais M. de Reaumur n'a pas laissé d'en decouvrir, en y regardant de plus près. Le *tremble* a comme les autres poissons plats, le dos un peu convexe. Cette partie s'applatit insensiblement, & même quelquefois jusqu'à devenir concave, & c'est precisément dans l'instant suivant qu'on se sent frappé de l'engourdissement; on voit la surface convexe devenir platte ou concave par degrez; mais on ne la voit point redevenir convexe, on voit seulement qu'elle l'est redevenuë quand on est frappé, c'est là selon M. de Reaumur tout le mystere. Le dos de l'animal reprend sa convexité avec une extrême vitesse, & donne à celui qui le touche un coup violent & très brusque. Puisque de là vient l'engourdissement dans le bras, c'est-à-dire, une privation de sentiment, il faut concevoir que ce coup imprime au bras un mouvement directement contraire à celui que les esprits animaux y ont dans les nerfs, qu'il arrête & surprend leur cours; & même les fait refluer. La dissection de cet animal justifie cette hypothese. Ce n'est donc point une emission de certains corpuscules particuliers faite par le *tremble*, qui cause l'engourdissement, comme Mrs. Redi, Perrault & Lorenzini l'ont conjecturé. Aristote, Pline & la plupart des Naturalistes assurent que cette vertu du *tremble* lui est utile pour attraper des Poissons *Hist. de l'Ac. des Sc. de* 1724. Voyez Torpille.

TREMBLEMENT. s. m. Emotion de ce qui n'est pas ferme & assûré. Le *tremblement* de ce plancher menace la maison de ruine.

On appelle, *Tremblemens* de terre, les grandes secousses qui ébranlent violemment la terre. Les *tremblemens* de terre sont d'ordinaire causez par une inflammation soudaine de quelque exhalaison sulphureuse, & bitumineuse. On attribue les *tremblemens* de terre aux vents & aux feux souterrains, mais il semble qu'on doit encore mieux les regarder comme un effet des eaux dont la terre est arrosée en dedans. Frezier. Les *tremblemens* de terre renversent les villes & les montagnes, changent le cours des rivieres, &c. En 1692 dans la Province de Quito, un *tremblement* de terre en detacha de grandes portions qu'on vit couler toutes entieres à trois & quatre lieuës loin de l'endroit où elles étoient, & transporter ainsi les campagnes avec les arbres & les maisons debout, ce qui donna occasion aux procez les plus extraordinaires du monde qui furent agitez à Lima, sçavoir à qui ces biens appartenoient, les uns disoient, ils sont dans mon domaine, & les autres, je suis sur mes terres. Frezier. L'Italie & divers païs Orientaux sont sujets aux *tremblemens* de terre. Les *tremblemens* de terre se font sentir sur mer.

Tremblement, se dit aussi des frequentes agitations des membres du corps, qui procedent de froid, de crainte, de foiblesse, ou de quelque maladie. Ceux qui manient souvent du mercure, comme les Orfevres, & les Doreurs, sont sujets à des *tremblemens*, à des *tremblemens* de nerfs. Les vieillards sont sujets au *tremblement* de mains & de tête. La violence d'un frisson cause des *tremblement* à un malade. Il lui prit tout-à-coup un grand *tremblement* dans tous les membres. Vaug.

Tremblement, se dit aussi en Musique, du mouvement precipité des sons, qui se fait particulierement dans les doubles cadences. Agrément que l'on donne en faisant trembler la voix, la corde ou la touche de quelque instrument. Les Musiciens Italiens font des cadences redoublées de sept ou huit mesures sur des tons que nous ne croirions pas susceptibles du moindre *tremblement.* Mem. de Tr. Le plus difficile de la Musique est de faire bien les *tremblemens.*

Tremblement, se dit aussi au figuré pour signifier, une grande crainte, une grande apprehension. Les plus justes doivent demeurer dans la crainte, & dans le *tremblement.* Pasc. Operer son salut avec crainte, & *tremblement.* Fl.

Tremblement de coeur, est un mouvement petit, frequent & tremblotant du cœur, causé par quelque chose qui l'irrite, ou par le defaut des forces. Il differe de la palpitation, qui est un mouvement violent & immoderé, & qui arrive quand les forces sont vigoureuses.

TREMBLER. v. n. Etre agité, être meu par de petites

& frequentes secousses ; branler, n'être pas ferme, assûré, solide. Quand on danse dans cette maison, tous les planchers *tremblent*. Le bruit des carosses, des armes à feu, fait *trembler* les vitres & les portes des maisons. La terre *trembloit* sous nos pieds. Les Poëtes disent que Jupiter faisoit *trembler* la terre, l'Olympe, d'un seul branlement de tête. Les vents souterrains & enfermez sont cause que la terre *tremble*, quand ils se veulent faire un passage. Les feuilles des arbres *tremblent* au moindre vent.

Ce mot vient du Latin *tremulare*. NICOT.

TREMBLER, se dit aussi en parlant de ces mouvemens qui sont causez par le froid, la peur, la foiblesse, & la maladie. Cet homme est mal vetu, il *tremble* de froid. C'est un lâche qui *tremble*, qui *tremble* de peur à la vuë du moindre peril. Les jambes, la tête & les mains *tremblent* aux vieillards, à cause de la foiblesse de leurs nerfs. *Trembler* depuis les pieds jusqu'à la tête. La voix lui *tremble*. Le frisson de la fievre le fait *trembler*. Je vis venir ma rivale, & je sentis *trembler* mon cœur à sa vuë. H. S. DE M. Ceux qui feignent de mepriser la mort, *tremblent* dans le fond de l'ame. M. ESP.

TREMBLER. Ce mot est quelquefois actif. On a vu des personnes qui *trembloient* la fievre quarte, & qui en ont été gueris par une peur subite. SPON. Il est du stile populaire. L'ACAD.

TREMBLER, signifie aussi, Avoir grand' peur, craindre, apprehender. *Trembler* pour quelcun. ABLAN. Je *tremble* pour lui de la grandeur du service qu'il a rendu. LA ROCHEF. Je *tremble* que cela n'arrive.

Un cœur né sur le trône ignore comme on tremble. CORN.
Ne vit-on pas jadis les timides mortels
Trembler *aux pieds d'un singe assis sur leurs autels* ? BOI.
On vient à mon secours, tremblez, *troupe rebelle*. RAC.
Et même sur ces vers que je te viens d'écrire,
Je tremble *en ce moment de ce que l'on va dire*. BOI.

On dit aussi d'une grande puissance, d'une grande autorité, qu'elle fait tout *trembler*. Faire *trembler* la Grece. ABLAN. Cet homme est tellement maître chez lui, qu'au moindre mot qu'il dit, tout *tremble* dans la maison. Il y a des Ministres si fiers qu'ils s'imaginent que c'est perdre le respect que de ne pas *trembler* en leur presence. LE CH. DE M.

On le dit aussi de toutes les choses qui causent de la crainte, de la frayeur. Ce coup de tonnerre m'a fait *trembler*. Considerez avec quelle force elle a souffert une chose, dont le seul nom fait *trembler*. VOIT. Je ne pus soutenir ses regards, & je sentis *trembler* mon cœur à sa vuë. OE. M.

TREMBLER, se dit aussi de cette timidité qui fait manquer les entreprises. Cet homme ne peut avoir assez de sûretez pour placer son argent, il *tremble* toûjours ; il n'est pas capable de rien entreprendre, parce qu'il *tremble*, qu'il est timide, irresolu.

En termes de Musique, *trembler* signifie, Faire des sons precipitez, soit par l'inflexion prompte de la voix, soit par le toucher des cordes, ou d'un clavier. On marque sur la tablature les lieux où il faut *trembler*.

TREMBLER, se dit proverbialement en ces phrases. Il *tremble* comme la feuille. On dit aussi à un fanfaron, Tel menace qui *tremble*. On dit aussi à un poltron, N'ayez point de peur, *tremblez* toûjours.

TREMBLEUR. EUSE. subst. Qui tremble. Il n'a guere d'usage au propre. Vous ne ferez point d'entreprise avec cet homme-là ; c'est un *trembleur* qui a peur de tout.

Vous deviez autrefois avoir été choisis,
Pour faire les Trembleurs *dans l'Opera d'Isis*. P. SANLEC.

Il y a aussi en Angleterre une Secte qu'on appelle des *Trembleurs*, à cause qu'ils ont une crainte excessive des jugemens de Dieu ; ou plutôt parcequ'ils *tremblent* ordinairement, lorsqu'ils reçoivent leurs pretenduës inspirations. Voyez KOUAKRE.

TREMBLO. f. m. Petit oiseau de la Guadaloupe. Il est de la grosseur d'une caille, & d'un plumage gris. Il fait sans cesse un mouvement des ailes qui l'a fait nommer *tremblo*.

TREMBLOTTER. v. n. Diminutif de *trembler*. Voilà le frisson qui vient à ce malade, il commence à *tremblotter*. Ce criminel a été amené tout *tremblottant* devant le Juge. Les rayons du soleil *tremblottans*. DESM. VIS.

D'une subite horreur leurs cheveux se herissent ;
Sous leurs corps tremblottens *leurs genoux s'affoiblissent*. BOI.

TREME. adj. & f. f. On appelle soyes *tremes*, des soyes qui servent à faire la treme ou trame de diverses étoffes de soye. C'est avec des *tremes* de Boulogne que l'on fait la trame des ras de S. Maur.

TREME. Voyez TRAME.

TREMEAU. f. m. Terme de Fortification. La partie du parapet que les deux parties du parapet terminent. Sa largeur est d'ordinaire de neuf pieds en dedans, & de six en dehors. On l'appelle autrement *merlon*.

TREMEFACTION. f. f. Vieux mot. Crainte, tremblement.

Du Latin *tremefactio*.

TREMEUR. f. f. Vieux mot. Crainte, frayeur.

Helas, tu es le saint & la tremeur,
Et d'Israël le resident bonheur, MAROT. Ps. 22.

Du Latin *tremor*.

TREMIE. f. f. On dit *tremée* en quelques Provinces, mais mal. Sorte de grande cage quarrée, fort large par le haut, & fort étroite par le bas ; vaisseau de bois fait en forme de pyramide renversée, qui sert au moulin pour faire écouler peu-à-peu par un auget le blé sur les meules pour en faire de la farine. Cette *tremie* est portée par deux pieces de bois qu'on appelle *tremions*, qui s'entretiennent par des chevalets. On se sert aussi de *tremies* dans les greniers à sel pour faire couler le sel dans les mesures.

Ce mot vient du Latin *tremere*, trembler. Mr. Huet le derive de *tremodia*, parce que cette machine contenoit trois boisseaux. Le mot de *tremodia* est ancien dans la Latinité, & se trouve dans Varron.

On appelle en Maçonnerie bandes de *tremie*, des bandes de fer qui servent pour tenir les atres, & soutenir les languettes des cheminées.

TREMIE, est aussi une sorte de machine composée d'un fond avec des rebords, & d'un corps en dos d'âne, au haut duquel il y a un couvercle qu'on ouvre, & qu'on ferme, & par où l'on met du grain pour les pigeons, lequel tombe peu-à-peu dans le fond de la *tremie* à mesure qu'ils le mangent.

TREMION. f. m. Terme de Meûnier. Bois qui soutient la tremie.

On appelle aussi *tremion*, la bande de bois qui sert à soutenir la hotte d'une cheminée.

TREMOIS. f. m. Terme de Laboureurs. Menus blez qu'on seme en Mars, comme avoine, orge, vesse, mêlez ensemble. On les appelle ainsi à la campagne *à tribus mensibus*, parcequ'ils ne sont que trois mois en terre. On appelle aussi *tremois* ou *tremail*, trois sortes de grains mêlez ensemble, comme on appelle *meteil*, le froment mêlé de seigle.

TREMOUSSEMENT. f. m. Emotion, agitation du corps qui se remuë doucement, qui fretille. On sent un doux *tremoussement* du cœur, quand on reçoit une nouvelle agreable. Il se fait un nouveau *tremoussement* d'air. ROH. Il se dit mieux en parlant des oiseaux. *Tremoussement* d'aile.

TREMOUSSER. Il ne se dit qu'avec le pronom personnel, & par consequent c'est un de ces verbes que Richelet appelle reciproques, & l'Academie neutres passifs. Se remuer, s'agiter d'un mouvement fort vîte qui ressemble

ble au tremblement ; fretiller, ne pouvoir demeurer en place. Cet homme est inquiet, il se *tremousse*, il ne sçauroit demeurer en un même lieu. Ce Baladin *se tremousse* trop quand il danse. Ce n'est pas là danser, ce n'est que *se tremousser*. On dit pourtant dans un sens neutre que les oiseaux, & les abeilles *tremoussent* de l'aile.

Voi ces deux tourterelles
Se chercher, s'approcher, & tremousser des ailes.
SEGRAIS.

Ce mot vient à *tremendo*. NICOT.

TREMOUSSER, signifie aussi figurement, & dans le stile familier, Faire des demarches, prendre des soins, se donner du mouvement pour faire reussir une affaire. Donnez ordre à tout, *tremoussez* vous un peu. Ce n'est qu'à force de *se tremousser*, qu'on fait fortune dans ce monde. S'il ne gagne pas son procés, ce ne sera pas faute de *se tremousser*. Ces gens là *se tremoussent* bien.

TREMOUSSER, se dit aussi pour, Tremblotter ; être agité. Sa couleur se change, ses cheveux se dressent, sa gorge s'enfle, ses yeux se tournent, & son corps *se tremousse*. ABLAN.

TREMPE. s. f. Pluye un peu forte qui mouille bien. On dit qu'il est tombé une bonne *trempe*, pour dire, une bonne pluye qui a bien trempé, bien mouillé la terre. On doute de l'usage de ce mot en ce sens, & suposé qu'on s'en puisse servir, ce ne doit être que dans le style familier.

TREMPE, se dit aussi de la maniere de tremper le fer ou l'acier, & de la liqueur dans laquelle on plonge le fer chaud, pour le rendre plus dur ou plus trenchant. Donner la *trempe*. Cet homme entend bien la *trempe* du fer. Les Ouvriers ont diverses sortes de *trempes*. Quelquefois ce n'est que de l'eau pure, & les Serruriers ne se servent pas ordinairement d'autre chose. On fait une bonne *trempe* avec du suc de raifort, avec le suc qu'on tire des vers de terre passez dans un linge, du vinaigre, de la suye de cheminée, du sel, de l'eau de piloselle. Le fer ainsi *trempé* coupe l'autre fer, mais il est cassant. Au contraire il se ramollit étant éteint dans du jus de ciguë, de saponaire ou de guimauve.

Il signifie aussi la qualité que le fer contracte quand on le *trempe*. Cette epée est d'une bonne *trempe*. La *trempe* de cet acier est excellente.

TREMPE. Terme de Peinture, de l'Italien *tempera*, Voyez DETREMPE. Les Italiens nomment particulierement peindre à *trempe*, lorsqu'ils se servent seulement du jus de figuier, & de blanc d'œuf au lieu de colle. FEL.

TREMPE, se dit figurément, & signifie, Humeur, caractere. On dit qu'un esprit est de bonne *trempe*; pour dire, qu'il est ferme, & solide. Ceux qui bravent la mort cherchent à persuader que leur ame est d'une *trempe* plus forte que celle du commun des hommes. M. ESP.

On dit d'un corps fort, robuste & bien constitué, que c'est un corps d'une bonne *trempe*.

TREMPEE. s. f. Façon que l'on donne à quelque chose en la trempant dans de l'eau, ou en y mettant de la colle. Une *trempée* de colle. Une *trempée* d'eau.

TREMPÉES, en termes de pêcheurs, sont les deux cordes de crin qui sont attachées au deux bouts de la seine, & qui leur servent à la tirer à terre, après qu'ils l'ont jettée à l'eau.

TREMPEMENT. s. m. Action par laquelle on trempe. Il y a plusieurs matieres qu'on ne peut mettre en œuvre sans un long *trempement* dans l'eau, ou dans quelque liqueur. On doute de l'usage de ce mot.

TREMPER. verb. act. Imbiber quelque corps de quelque liqueur, ou simplement l'y mouiller. On *trempe* la soupe aux pauvres gens dans les gargotes. Les enfans aiment à *tremper* leur pain au pot, ou dans du vin. Ils *trempoient* leurs épées dans le sang des victimes. ABLAN. On dit que la pluye a *trempé* la terre ; pour dire, qu'il a plu en abondance, & que la terre en est penetrée. Ses yeux étoient *trempez* de larmes. ABLAN. c'est-à-dire, tout mouillez de larmes.

Ce mot vient du Latin *temperare*. NICOT.

TREMPER, est aussi neutre, & signifie demeurer quelque tems dans l'eau ou dans une autre liqueur. Quand on confit du pourpier, il faut qu'il *trempe* long temps dans le vinaigre. Il faut laisser ce poisson *tremper* dans la sauce. Il faut qu'un bout de l'étoffe *trempe* dans l'eau pour voir l'effet de la filtration, & que l'autre bout pende plus bas. Les infusions ne se font qu'en laissant *tremper* des plantes & des drogues dans l'eau douce pour la dessaler.

TREMPER, signifie aussi, Preparer le fer pour le rendre dur & trenchant, en le jettant tout rouge dans l'eau, ou dans une autre liqueur convenable. Il y a de l'adresse à bien *tremper* le fer, afin qu'il ne soit point cassant. Quand on le *trempe* dans du vinaigre, où l'on aura dissout du sel commun, on dit qu'il ne pourra plus souffrir le marteau.

Tremper son vin, c'est le boire avec beaucoup d'eau. Les Medecins recommandent fort aux convalescens de bien *tremper* leur vin.

TREMPER, se dit figurément. *Tremper* dans un crime, dans une conspiration, c'est en être complice. *Tremper* dans la sedition, dans la revolte. ABLAN. *Tremper* dans un dessein. LA ROCHEF. *Tremper* dans une accusation. ABLAN. On dit aussi, *tremper* ses mains dans le sang pour dire, commettre un meurtre, ou même le conseiller, y consentir. Si Alexandre eût vaincu l'orgueil & la colere, & n'eût point *trempé* ses mains dans le sang de ses meilleurs amis, il eût été beaucoup plus heureux. VAUG.

TREMPÉ, ÉE. part. pass. & adj. On dit qu'un homme est tout *trempé*, lorsqu'il a été long temps à une pluye qui a percé ses habits. On dit que sa chemise est *trempée*, quand elle est pleine de sueur.

TREMPIS. s. m. Eau où l'on a laissé tremper de la moruë, ou de la saline, pour la dessaler. Cela pue & sent le *trempis* de moruë.

On appelle *trempis* de cuir, dans les tanneries, l'eau où l'on a laissé tremper le cuir.

TREMPLIN. subst. m. Mot qui vient de l'Italien *tremplino*, & qui est une sorte d'ais fort large qui a un pied à un bout, & qui n'en a point à l'autre. Le *tremplin* sert aux danseurs de corde, pour faire des sauts perilleux. *Tremplin* brisé. Apprêter le *tremplin*.

TREMPURE. s. f. Terme de Meûnier. Poids qui sert à faire moudre d'une certaine maniere. Alleger la *trempure*. Approcher la *trempure*.

TREMUE. s. fem. Terme de Mer. Passage de planches que l'on fait depuis les écubiers jusqu'au dernier pont de quelques vaisseaux pour faire passer les cables qui sont frappez aux ancres.

TREMUË, est aussi un petit couvert ou defence de planches élevées, qu'on met aux écoutilles des buches & flibots qui vont à la pêche du harang, pour empêcher que l'eau que les coups de mer envoyent, n'entre par les écoutilles dans les batimens.

TRENCHANT, ANTE. adject. (L'Academie écrit *Tranchant*.) Qui est mince & aceré, qui coupe bien. Armé de haches *trenchantes*. VAUG. Les Chirurgiens distinguent les playes qui ont été faites par des instrumens *trenchans*, d'avec celles qui ont été faites par des contondans. L'acier de Damas est fort *trenchant*. Une faux bien affilée, bien *trenchante*.

On appelle Ecuyer *trenchant*, l'officier qui tranche les viandes à la table des Rois, & des Princes, pour les servir à ceux qui y mangent. Les Allemans se picquent fort de sçavoir bien l'art d'Ecuyer *trenchant*. Il est aussi substantif. *Premier Trenchant*. L'ACAD.

TRENCHANT, se dit aussi substantivement de la partie la plus

plus deliée d'un instrument propre à couper. Un rasoir, un couteau ont un dos, & un *trenchant*. Il lui a donné plusieurs coups de plat d'épée, & pas un du *trenchant*. Emousser, reboucher le *trenchant*. Une épée à deux *trenchans*. Ils ont été passez au *trenchant*, par le *trenchant* de l'épée.

TRENCHE. subst. f. (L'Academie écrit *Tranche*.) Rouëlle; morceau de chair qu'on coupe, qu'on detache avec le trenchant d'un couteau, d'un rasoir. Les Chirurgiens coupent souvent des *trenches* de chair aux malades qu'ils pancent. Une *trenche* de jambon, de pâté. Il a coupé cette éclanche par *trenches*. On coupe des pommes par menuës *trenches* pour en faire du syrop. On dit à la boucherie, une *trenche* de bœuf: c'est la même partie qu'on appelle aux veaux la *rouëlle*, qui est fort charnuë, & qui fait le gras de la cuisse. Entre les *trenches* de bœuf, il y a les *trenches* maigres, & les *trenches* grasses. Celles-ci font deux parties, la *trenche* à l'os, & la *trenche* au petit os.

Trenche, est aussi un coin ou ciseau dont se servent les Ouvriers en fer pour le fendre, quand il est chaud; & *tranchet* est son diminutif.

Trenche, se dit chez les Libraires de l'endroit du livre par où il a été rogné sur la presse; & c'est alors qu'on le rougit, qu'on le dore, qu'on le marbre sur *trenche*, c'est-à-dire, sur l'extremité des feuillets. Doré, marbré, sur *trenche*.

Trenche. Terme de Monnoye. C'est le tour & le bord de l'espece monnoyée. Toutes les pieces de monnoye d'or & d'argent doivent être marquées d'un grenetis sur *trenche*, pour empêcher qu'on ne les rogne. L'invention d'imprimer les especes sur *trenche* vient d'Angleterre.

TRENCHE'E. subst. f. Fosse creusée dans la terre pour faire écouler les eaux d'un marais, d'un pré, pour detourner le cours d'une riviere. Quand une riviere fait des inondations, on fait plusieurs *trenchées* & canaux pour l'affoiblir. On a desseché des marais en Poitou à force d'y faire des saignées & des *trenchées*. On appelle aussi *trenchée*, le fossé qu'on fait dans un terrain pour y construire les fondemens de quelque édifice: ou dans un jardin pour y planter des arbres.

Ce mot vient du verbe *trencher*. Les Italiens disent aussi *trincea*.

Trenchée, en termes de Guerre, est un fossé qu'on creuse dans la terre pour s'approcher à couvert du feu de la place assiegée. Il est large de 6. à 7. & profond de 8. à 10. pieds, & coupé en talus; ce qui lui donne le nom de *trenchée*. On l'appelle autrement *ligne d'approche* ou *ligne d'attaque*, & il a un parapet du côté des assiegez. On fait aussi des *trenchées* sans creuser, en se couvrant de fascines, de gabions, de sacs de laine, ou de terre, quand le terrain est de roche, difficile à creuser, ou sujet à faire des éclats. On appelle une *trenchée enfilée*, quand de quelque endroit de la place on peut voir dedans en droite ligne. Ces sortes d'ouvrages sont toûjours tracez hors d'enfilade. Un boyau de *trenchée*, c'est l'étenduë de la *trenchée* jusqu'à ce qu'elle fasse un coude, ou un retour, où l'on fait d'ordinaire des redoutes. Ouvrir la *trenchée*, c'est commencer de faire des lignes d'approches. On dit qu'on a pris une ville en huit jours de *trenchée* ouverte, c'est-à-dire, depuis qu'on a commencé les approches. Monter la *trenchée*, relever la *trenchée*, c'est, monter, ou descendre la garde à la *trenchée*. On appelle la queuë de la *trenchée*, le lieu par où on a commencé d'ouvrir la *trenchée*; la tête de la *trenchée* est le lieu où on a porté le travail. On dit que les ennemis ont nettoyé la *trenchée*, quand ils ont chassé, ou tué les soldats qui la gardoient.

Les retranchemens étoient appellez *tranchis* par les anciens François. Il y avoit si grand *tranchis* de fosses qu'il n'y pouvoit arriver. Froissart. Et *Trancheurs*, ou *Trancheours*, étoient les Pionniers qui servoient à faire ces retranchemens. Si mirent los *Trancheors* à une tour, & cil commencerent à trancher le mur. Ville-Hardouin. Liv. 2. Casen.

Trenchée, en termes de Medecine, se dit d'une colique, ou d'une douleur de ventre qui est causée par des matieres âcres & piquantes, ou par des vents enfermez dans les boyaux. Les femmes prêtes d'accoucher ont des *trenchées*. Les enfans nouveaux nez ont des *trenchées*. Le sené donne quelquefois des *trenchées*, quand il n'est pas bien preparé. Les chevaux meurent souvent de *trenchées* rouges; c'est-à-dire, de *trenchées* fort violentes, & ordinairement accompagnées d'avives.

On appelle proverbialement des *trenchées* de St. Mathurin, des accès de folie qui prennent par intervalles.

TRENCHEFILE. s. m. Terme de Relieur de livres. Petit rouleau de papier ou de parchemin, qui est recouvert de soye ou de fil, & qui se met aux deux extremitez du dos d'un livre, pour tenir les cahiers assemblez, & servir d'ornement. *Tranchefile* double, *tranchefile* ronde.

Trenchefile. s. f. Terme de Cordonnier. C'est une bouture de fil qu'on fait en dedans des souliers de marroquin, pour empêcher que le cuir ne se dechire, ou ne s'étende trop: ce qui est sur tout necessaire aux oreilles par où on les attache.

Trenchefile, en termes de Manege, est une chaînette qui passe le long de l'embouchure d'une des branches du mors jusqu'à l'autre.

Trenchefile, est aussi un terme de Bourrelier, qui signifie, un morceau de cuir tortillé pour soutenir le surnez & la soubarbe de la bride des chevaux de carosse.

TRENCHEFILER. verb. act. Il n'y a que les Relieurs qui se servent de ce mot; pour dire, Mettre de la soye sur une trenchefile.

TRENCHE-LARD. s. m. Grand couteau large & très-coupant dont les Rotisseurs & les Cuisiniers se servent pour couper leur lard, & le mettre en bardes & en lardons.

TRENCHE-PLUME. subst. m. Canif. Espece de petit couteau, qui sert à trancher, à tailler les plumes à écrire. Il vieillit. L'Acad.

TRENCHER. verb. act. & n. (L'Academie écrit *Trancher*.) Couper, separer en deux avec un fer trenchant. L'acier de Damas *trenche* le fer. Ce couteau *trenche* comme un rasoir. Herennius *trencha* la tête à Ciceron. En France on *trenche* la tête aux Gentilshommes qu'on execute. Un nommé Appelman consul de Stargard, fit, comme un autre Manlius, *trencher* la tête à son propre fils, qui lui avoit envoyé un cartel, & le pere prepara lui-même son fils à la mort. J. des Sc. *Trencher* le nœud Gordien d'un coup d'épée. Ablan. Fig. & poët. En parlant d'un homme qui est mort, on dit que la Parque a *trenché* ses jours, le fil de ses jours.

Ce mot vient du Latin *truncare*. Nicot. Ou de *transcindere*, qui signifie couper & fendre tout à travers. Casen.

Trencher, en termes de Medecine signifie aussi, Donner des trenchées, des douleurs de ventre, des coliques. On met de l'anis dans les medecines comme le correctif du sené, pour empêcher qu'il ne *trenche*.

Trencher, signifie aussi, Decider, declarer hardiment, ne hesiter point, prononer avec autorité. Ce Juge, quand il opine, va droit au nœud de l'affaire; il *trenche* la difficulté. Cela *trenche* en un mot toute la difficulté. Bay. Voilà une raison demonstrative, qui *trenche* net. Quoiqu'il en soit les Ecossois *trenchoient* net là-dessus. Larrey. Ce Ministre s'est declaré sur cette affaire, il a *trenché* le mot.

Je veux qu'on me distingue, & pour le trencher *net*,

L'a-

L'ami du genre humain n'est point du tout mon fait. MOL.

TRENCHER, signifie encore, Abreger; terminer; finir. Pour *trencher* court; c'est-à-dire, En un mot, pour conclusion. Pour *trencher* toutes sortes de discours, vous serez mariée. MOL. La mort *trenche* leur vie & leur esperance. ABLAN. Elle ne *trenche* pas assez nettement les *esperances* de ceux qui lui parlent. B. RAB. On dit aussi d'un medisant, qu'il *trenche* & qu'il coupe; pour dire, qu'il parle hardiment des defauts d'autrui.

TRENCHER, en termes de Peinture signifie, Passer d'une couleur vive à une autre couleur vive sans aucune nuance, ni adoucissement. On dit que des couleurs *trenchent*, lorsqu'elles sont fort differentes les unes des autres. Le cramoisi *trenche* fort auprès du verd, sur le verd. Cela *trenche* trop.

On dit figur. qu'une chose *trenche* dans un discours, dans un écrit, lorsqu'elle est d'un caractere trop different de ce qui precede & de ce qui suit. L'ACAD. Toutes les couleurs qui *trenchent* ne sont point agreables à la vuë. En Ecriture on appelle un *e trenché*, un *e* en cette figure *&*, qui est l'abbreviation de la conjonction *Et*, dont on se sert particulierement pour marquer les *& cetera*. Dans l'Imprimerie ancienne on *trenchoit* les *e* feminins, pour montrer qu'ils souffroient l'élision, qu'on ne les devoit pas prononcer. En Arithmetique on *trenche* aussi les chiffres, & sur tout dans la division, pour distinguer les nombres dejà soustraits & divisez de ceux qui ne le sont pas encore.

TRENCHER, se dit encore ironiquement des fanfarons, de ceux qui affectent de paroître plus qu'ils ne sont. Il *trenche* du grand Seigneur; pour dire, Il fait le grand Seigneur. Il *trenche* de l'habile homme. *Trencher* du Souverain. VAUG.

On dit proverbialement, qu'un homme est un couteau de tripiere, qui *trenche* des deux côtez, lorsqu'il soutient les deux propositions contraires, lorsqu'il est de tous les partis, lorsqu'il louë, ou qu'il blâme la même personne, selon les occasions differentes.

TRENCHÉ, ÉE. part. pass. & adj.

En termes de Blason, on dit qu'un Ecu est *trenché*, lorsqu'il est divisé en deux diagonalement, & que la division vient de l'angle dextre du chef à l'angle senestre de la pointe. Quand il est divisé au contraire, on l'appelle *taillé*. On appelle *trenché crenelé*, quand la division du *trenché* est faite par creneaux. *Trenché endenté*, est lorsqu'au lieu que le *trenché* simplement ne se figure que par un filet qui se tire en bande. Le *trenché endenté* est quand les deux parties de l'Ecu entrent l'une dans l'autre, ainsi qu'avec les dents. *Trenché retrenché*, se dit de ce qui est *trenché*, puis taillé & *retrenché*; & *trenché taillé*, quand sur le *trenché* il y a une petite taille ou entaille au cœur de l'Ecu.

TRENCHET. subst. masc. Outil de Cordonnier, de Bourrelier, & autres Ouvriers travaillans en cuir, qui leur sert à le couper. C'est un instrument de fer qui est arrondi, & qui est fort trenchant. Je ne cours fortune en travaillant de mon metier, que de me couper de mon *trenchet*. ABLAN. On l'appelle aussi *trenchoir*; & en ce cas c'est un mot purement Bas-Breton.

TRENCHOIR. s. masc. Tailloir, espece d'Affiette ou billot de bois sur lequel on trenche, on hache les viandes.

TRENCHOIR. Assiette de bois, dont on se sert assez communement en Picardie en place d'assiettes d'étain.

TRANCHOIR, se dit aussi en Architecture, au lieu d'*aaqué* ou *tailloir*.

TRENCHOIR POINTU. Terme de Vitrier. Sorte de piece de verre qu'on met dans les panneaux de vitres, qui font façon de la Reine ou de croix de Lorraine.

TRENGLES, TRENGLER, &c. Voyez TRANGLES, TRANGLER, &c.

TRENQUESON. s. f. Vieux mot. Tranchée de ventre.

TRENTAIN. s. m. Drap de laine dont la chaîne est composée de trente fois cent fils, qui font en tout 3000. fils. Il y a quatre autres especes de draps que l'on appelle le *Trente-deuxains*, *Trente-quatrains*, *Trente sixains*, & *Trente huitains*. Ces divers termes, que quelques-uns pretendent avoir été pris des Anglois, ne sont guere en usage que dans les manufactures de Languedoc, Provence & Dauphiné. Dans les autres fabrique de France on dit plus volontiers, Un drap de trente cens. Un drap de trente deux cens, &c.

TRENTAIN. Terme dont on se sert à la paume pour marquer que les joueurs ont chacun trente. Nous sommes *trentain*. Quand les joueurs ont trente de part & d'autre, le marqueur crie *Trentain*.

Un Sacristain appelle aussi un *trentain*, un nombre de 30. Messes qu'on fait dire pour un defunt, quand on n'a pas le moyen de lui faire dire un annuel, dont on dit que Gregoire le Grand a été l'inventeur. On a celebré un *trentain* pour un tel.

TRENTAINE. s. f. Terme collectif. Qui comprend trois dizaines de personnes, ou de choses. Une *trentaine* de cavaliers, d'écus, de jours.

TRENTANEL. subst. m. Plante qui croît dans le Languedoc & dans la Provence, qui est d'une odeur forte, & qui sert aux teintures. C'est une espece de garou, ou de thymelæa. On s'en sert à teindre, & elle fait une couleur entre jaune & fauve.

TRENTE. Terme numeral. Qui contient trois fois dix. En chiffre Arabe il s'exprime de cette maniere (30) & en chiffre Romain ainsi (XXX.) JESUS-CHRIST fut vendu *trente* deniers par Judas. Il faut dire *trente* & un, & non pas *trente* un: mais il faut dire *trente* deux, *trente* trois, &c.

Du Latin *triginta*.

On appelle *trente six mois*, un homme qui va chercher un établissement aux Indes, & dont on paye le passage, parcequ'il s'engage à servir pendant trois ans.

Aux cartes, il y a des jeux qu'on appelle la Belle, le Flux & le *Trente* un, où celui qui a *trente* & un point en ses cartes, gagne. Il y a aussi le *trente* & quarante, où celui qui amene le plus près de *trente*, gagne. A *trente* un il gagne double. A quarante il perd double.

TRENTIESME, ou TRENTIE'ME, adj. numeral ordinal. Qui est en un rang precedé de vingt-neuf. Vous n'êtes que le *trentiéme*. Il est dans sa *trentiéme* année. Le *trentiéme*, & dernier jour du mois. On peut dire poëtiquement le *centiéme* Decembre pour la centiéme année; mais je ne voudrois pas dire le *trentiéme Decembre* pour le *trentiéme* du mois. MEN.

TREOU. s. m. Terme de Marine. Voile quarrée, qu'on appelle aussi voile de Fortune; on ne s'en sert que sur les Galeres, les Tartanes, & autres vaisseaux de bas bord, & de gros tems.

TREPAN. subst. m. Terme de Chirurgie. Instrument fait en forme de vilbrequin, dont la meche est dentelée & faite en forme d'une scie ronde. Il sert pour guerir les playes du crane, quand il n'est contus que jusqu'à la seconde table; car par son moyen on fait amputation ou exfoliation de l'os tant & si peu que l'on veut. Il doit y avoir un clou aigu ou pointu au milieu de son circuit, afin de le rendre stable pendant son operation. Il doit aussi avoir un chaperon qui se hausse & se baisse suivant le besoin qu'on en aura, afin qu'il ne puisse passer & couper l'os plus qu'il ne sera necessaire. Il y a aussi des *trepans* à deux pointes & en triangle; & d'autres dont les pointes sont quadrangulaires ou hexagones, pour guerir la carie des os. Il y a des *trepans* perforatifs, & des *trepans* exfoliatifs.

TREPAN, signifie aussi l'operation qui se fait avec le *trepan*. Ce blessé est trop foible, il ne pourra pas souffrir le *trepan*. C'est une operation dangereuse & difficile que le *trepan*.

trepan. Quelques-uns font venir trepan du Grec *trépetein*, troüer, percer ; d'autres de *trupáo*, je perce, d'où a été fait *trupanee* & *trupanon*, tariere.

TREPAN, est aussi un outil dont se servent les Maçons & les Sculpteurs, qui est presque fait comme celui des Chirurgiens en maniere de vilbrequin. Il y en a aussi en archet, & il est composé de fût, de meche & de travera.

TREPANER. v. act. Faire operation du trepan. On l'a *trepané*. Il a falu le *trepaner*.

Il est aussi neutre. Ce Chirurgien *trepane* fort bien.

TREPAS. s. masc. Mort ; passage de cette vie à une autre. Il ne se dit que de l'homme. Il est allé de vie à *trepas*. Hors cette phrase populaire, ce mot est plus en usage dans des pieces d'éloquence, & dans la Poësie, que dans la prose. Affreuse image du *trepas* qu'un triste honneur m'avoit fardée. CORN. Ce guerrier portoit par tout l'horreur & le *trepas*. Les horreurs du *trepas*. Mepriser le *trepas*. Un *trepas* glorieux.

Et même en ce moment où ta bouche cruelle
Vient si tranquillement m'annoncer le trepas,
Ingrat, je doute encore si je ne t'aime pas. RAC.
Oui, la gloire, & l'honneur, ces fatales chimeres,
Nous font avec plaisir affronter le trepas. DES-H.
A la porte d'Aman est déja preparé
D'un infame trépas l'instrument execrable. RAC.

On appelle en termes de Finance, le *Trepas* de Loire, un Bureau où l'on fait payer le droit de la traitte foraine à l'embouchure de la Sarte dans la Loire. Il y a apparence que ce mot est dit par corruption de *outrepasser*, parce que ce droit se paye par les marchandises qui passent outre la Loire, & qui vont en Bretagne, qui étoit autrefois Province étrangere. Et même on disoit autrefois *trepasser* un commandement ; pour dire, l'enfraindre, passer outre. Ainsi le nom de *Treport*, qui est en Picardie, a été fait *de ulteriori portu*.

En termes de Marine, on appelle *trepas*, un petit passage ou fil d'eau qui est entre deux bancs, ou entre deux terres. On le nomme aussi *pas*, ou *pertuis*.

TREPASSEMENT. s. m. Moment de la mort. Il ne se dit serieusement qu'en parlant de la mort de la S. Vierge. L'on a inventé dans ces derniers siecles que tous les Apôtres assisterent au *trepassement* de la Vierge. RICH. L'Academie dit qu'il n'a plus d'usage que dans cette façon de parler basse & proverbiale. Il a la vuë trouble, il a assisté au *trepassement* d'un char.

TREPASSER. v. n. Mourir de mort naturelle. Il *trepassa* un tel jour entre les bras de ses parens. Il n'a guere d'usage.

Du Cange derive ce mot de *transpassare*, passer outre, parce que la mort est une espece de passage. Il a signifié aussi autrefois *outrepasser*, aller au delà.

TREPASSÉ, ÉE. part. pass. & adj. La Mothe le Vayer rapporte que Galeas Duc de Milan fit enterrer tout vif un Prêtre avec le corps d'un *trepassé*, parce qu'il n'avoit pas voulu le mettre en terre sans argent.

Oui, quant à moi, je trouve, ayant tout compassé,
Qu'il vaut mieux être encor cocu, que trepassé. MOL.

TREPASSÉ. s. m. Homme mort. On dit d'un homme pâle & maigre, qu'il a le visage d'un *trepassé*. On dit de celui qui dejeune avant que d'aller à la Messe, qu'il va à la Messe des *trepassez*, qu'il y porte pain & vin.

La Fête des *trepassez*, est la Fête des morts que l'Eglise Romaine celebre le 2. de Novembre & le lendemain de la Toussaint. Elle fut premierement celebrée par Odo second Abbé de Clugni en son Abbaye à son retour du voyage de Sicile, où il avoit eu grand peur dans une tempête, des cris qu'il avoit entendus en passant auprès du mont Ethna, comme temoigne Polydore Virgile.

TREPER. v. n. Vieux mot. Passer le tems. *Jean le Maigre*. Du Grec *trépoo*, je cours. C'est aussi Petiller Sauter des pieds avec bruit. C'est delà qu'a été fait *trépigner*. On a dit aussi *Treper*, pour dire, fouler aux pieds.

Qu'ils bastent & trepent & foulent.

On a dit aussi anciennement *Trepeter* le corps, pour dire, l'agiter, le secoüer.

TREPIDATION. s. f. Terme de Medecine, Tremblement de membres & de nerfs. Le commencement de la rage des chiens vient par une *trepidation* de nerfs ou de membres.

Du Latin *trepidatio*.

TREPIDATION, en termes d'Astronomie, est un balancement de la huitiéme sphere, ou un mouvement qu'on attribuë au firmament qu'on a imaginé dans l'hypothese de Ptolomée, pour expliquer de certains mouvemens presque insensibles qu'on a observez à l'axe du monde, qui changent un peu la latitude des étoiles fixes, & par lesquels l'écliptique semble s'avancer un peu d'un pole à l'autre reciproquement. Ce mouvement s'appelle aussi mouvement de *libration premiere*. Voyez Ozanam. Quelques nouveaux Astronomes ont remarqué un mouvement de *trepidation* dans la lune.

TREPIED. s. m. Utencile de cuisine fait d'un cercle de fer soutenu de trois pieds, sur lequel on pose les chauderons, les poeslons, ou les poëles qu'on veut tenir sur le feu.

On le dit aussi quelquefois par extension des sieges de bois qui n'ont que trois pieds, qui soutiennent quelque chose. Un *trepied* de platine.

Ce mot vient de *tripetia*, dont s'est servi Sulpice Severe pour dire une selle à trois pieds dont se servoient les païsans Gaulois. MENAGE.

TREPIED, chez les Anciens Payens étoit un siege fameux, & sacré, sur lequel les Prêtres, les Sibylles & particulierement les Prêtres d'Apollon à Delphes se mettoient pour rendre des oracles ; c'étoit-là que le Dieu leur inspiroit la fureur dont ils se feignoient saisis pour faire leurs predictions. On dit qu'une sainte fureur saisissoit la Prêtresse sur le sacré *trepied*, & qu'une vapeur toute celeste la remplissoit d'une vertu divine pour prononcer des oracles. BOIL. C'est à Delphes où nous avons l'encens & le *trepied*. ABL. En Latin *Cortyna*.

Le *trépied*, sur les médailles Romaines, marque quelque Sacerdoce, ou dignité Sacerdotale. SPANHEIM. Le *trépied* couvert ou non, avec une corneille & un dauphin, est le Symbole des X Virs députez pour garder les Oracles des Sybilles, & pour les consulter dans l'occasion. Ils étoient conservez au pied de la Statuë d'Apollon Palatin, à qui la corneille est consacrée, & à qui le Dauphin sert d'enseigne dans les ceremonies des X Virs. SCIENCE DES MED.

TREPIED, étoit aussi chez les Anciens un petit vase precieux à trois pieds, dont on faisoit present aux gens de merite pour les honorer.

TREPIGNEMENT. subst. m. L'Action de trepigner. Le *trepignement* des pieds est souvent une marque de colere. L'Antiquité appelloit augures, les bons ou les mauvais presages, qu'elle prenoit du vol, du cri, & du *trepignement* des oiseaux. THIERS. Le *trepignement* de Castor étoit une danse instituée en l'honneur de Castor tué par Lynceus.

TREPIGNER. verb. n. Il se dit proprement des chevaux qui battent la poudre avec les pieds de devant, & qui sur les volies font leurs mouvemens trop courts ou trop près de terre.

TREPIGNER, signifie aussi, Battre des pieds contre terre, en les remuant d'un mouvement prompt & frequent. Il ne fait que *trepigner* en dansant. Plusieurs voix confuses d'hommes & de femmes étoient mêlées au bruit sourd de plusieurs pieds nuds qui *trepignoient* dans

la chambre. SCAR. Il se dit particulierement des enfans qui frappent plusieurs fois la terre avec les pieds par un mouvement de colere, de dépit, d'opiniâtreté. Il *trepigné* de colere. Voyez vous comme il *trepigne* des pieds.

Les jeux, les ris en trepignent *de rage.* P. COMMIRE.

TREPIGNER. v. act. Terme de Jardinier. Fouler la terre, la battre avec les pieds. Ceux qui après avoir planté, secouent ou *trepignent* les petits arbres leur font grand tort. Il n'en est pas de même des grands, il est bon de les *trepigner*. LA QUINT.

TREPIGNÉ, ÉE. part. pass. Terre *trepignée*. LA QUINT.

Ce mot vient de *trepudiare*, selon Nicot, qui remarque qu'on disoit autrefois *triper*; pour dire *sauter*. Menage le dérive de *trepidinare*, diminutif de *trepidare* ou *tripudiare*, qui signifie *ter pede terram ferire*, comme faisoient les Sauteurs & les Baladins des Anciens.

TREPOINT. s. masc. ou TREPOINTE. subst. fem. Terme de Cordonnier. C'est la couture des semelles du soulier, qui paroît en dehors entre la semelle, & l'empeigne, & qui regne tout autour en façon d'arriere-point.

TREFORT. s. m. Terme de Marine. Grosse & longue piece de bois qui est assemblée avec le bout supérieur de l'étambord, pour former la hauteur du château de pouppe. On l'appelle aussi *allonge de pouppe*.

TRES. Particule qui étant ajoûtée à quelques mots adjectifs, est la marque d'un superlatif. Dieu est *très*-bon, *très*-puissant, *très* juste, *très*-grand, *très* misericordieux. On l'appelle aussi le *très*-Haut. Cet homme est *très*-brave, *très*-mechant. Cette femme est *très*-belle, *très*-sage. Il est *très*-malade. Cela est *très*-achevé, *très*-ancien. On clôt ordinairement les lettres avec cette formule, Votre *très* humble, *très* affectionné, ou *très*-obeïssant serviteur. On dit aussi, Vous soyez le *très*-bien venu. C'est *très* bien fait à vous. J'en suis *très*-aise. Je l'ai pour *très*-agreable.

TRES, se dit aussi pour relever une dignité, & pour faire plus d'honneur. Le *très*-Saint Sacrement de l'Autel. Notre *très*-Saint Pere le Pape. Le *très*-Reverend Pere en Dieu. Un *très*-redouté Seigneur. Mon *très*-cher ami.

TRES-CHRETIEN. C'est le titre qu'on donne aux Rois de France. On pretend que c'est Paul II. vers l'an 1467. qui le premier a qualifié le Roi de France de *Roi Très-Chretien*. Du moins il autorisa solemnellement la qualité de Roi *très-Chrétien*, & promit qu'à l'avenir ni lui ni ses Successeurs ne qualifieroient plus autrement les Rois de France. Le P. Mabillon qui rapporte les actes de l'Ambassade de Montreuil au Pape Paul II. de la part de Loüis XI. ajoûte que le titre de *Roi très-Chrétien* avoit été donné long tems auparavant aux Rois de France, principalement depuis Pepin; & que Pie II. avant Paul II. écrivant à Charles VII. avoit reconnu que cette qualité étoit hereditaire aux Rois de France. Le Pape Jules II. voulut ravir ce titre à Loüis XII. & le transferer à Henri VIII. Roi d'Angleterre. Leon X. son Successeur fut aussi sollicité de le deferer au Roi d'Angleterre; mais il n'osa tenter ce changement, & pour en consoler Henri VIII. il lui donna la qualité de *Deffenseur de la foi*. Quelques grands Seigneurs du Royaume se sont intitulez *très-Chrétiens*, comme Lambert Comte de Châlons qui vivoit sous le regne de Hugues-Capet. DU CHENE, *Hist. de Bourg.* Dans des Lettres de Philippe Auguste du mois de Juin 1213. un certain Gentilhomme Normand nommé Osbert est qualifié *très-Chrétien*. Quelques-uns disent que ce titre a été donné à Clovis I. comme étant le seul Roi orthodoxe en ce tems-là; & c'est pourquoi on l'appella aussi le Fils aîné de l'Eglise. Le P. Mabillon dans sa Diplomatique a fait une dissertation sur le titre de *très-Chrétien* porté par les Rois de France.

TRES, se joint aussi à plusieurs adverbes, pour augmenter leur force. Je ferai cela *très*-volontiers. Il a penetré *très*-avant dans cette science. Cela arrivera *très*-certainement. Ce mot se dit *très*-proprement. Il est logé *très*-petitement.

TRES, se joint aussi à quelques noms substantifs. Il possede le fonds & le *très*-fonds d'une telle terre; pour dire, ce qui est dessus & dessous la terre. On a vendu le fonds & le *très*-fonds de ce bois; pour dire, non seulement la coupe du bois, mais aussi le fonds & le sol. Et l'on dit au figuré, qu'un homme connoît le fonds & le *très*-fonds d'une affaire; pour dire, qu'il la connoît parfaitement.

Ce mot vient du Latin *trans*, comme on a dit *trespasser* ou *transpasser*. Menage après NICOT.

TRES. s. m. Vieux mot. Tente.

Et ceux qui n'avoient hostex
Faire loges & tendre très. BOREL.

TRESACERTES. adv. Vieux mot. A bon escient. Elle mit *tresacertes* son amour en lui.

Ce mot est composé de *très* & de *acertes*, qui veut dire tout de bon, sans déguisement. NICOT.

TRESALER. v. act. Se dejoindre; Il ne se dit qu'avec le pronom personnel. Ce cuvier s'est *tresalé*.

TRESANNÉ, ÉE. adj. Vieux mot. Suranné.

TRESCHE. s. f. Vieux mot. Danse; d'où vient l'Italien *trescar*.

Oiseaux privez, bestes domesche,
Karoles, & dances & tresches. R. DE LA ROSE.

TRESCHE, a été dit aussi, pour *tresse*.

TRESCHEUR, ou TRECHEUR. s. masc. Terme de Blason, est une tresse, ou une espece d'orle, qui n'a neanmoins que la moitié de sa largeur. Le *trécheur* est conduit dans le sens de l'Ecu. Il y en a de simples, & de doubles, quelquefois fleuronnez, & contrefleuronnez, & quelquefois fleurdelisez, comme celui du Royaume d'Ecosse. On l'appelle autrement *essonnier*. P. MENEST.

Ce mot vient de ce qu'il representoit une *tresse* ou dentelle, en un tems où l'on disoit *tresche* ou *trescheur*, & *tresseuer*, pour signifier *tresse*; ce qui vient du mot Grec *thrix*, & de *trica*.

TRESCIQUE. Vieux adverbe. Jusques à ce que. BOREL.

TRESEAU. s. m. Assemblage de trois gerbes ensemble, qu'on laisse sur le champ après qu'elles sont liées, jusqu'à ce qu'elles ayent été dîmées ou champartées. Le Champarteur a le choix des *treseaux*.

TRESEAU, est aussi un demi-quart d'once, ou un gros. On achete la menuë marchandise, comme le fil, la soye, au *treseau*. L'Academie n'a point ce mot.

TRESEILLE. s. f. Terme de Charron. La partie du chariot qui entre dans les deux ridelles pour les tenir en état.

TRESFONCIER. s. m. Qui se dit du seigneur & proprietaire du fonds des bois & forêts qui sont en tiers & danger. On le dit aussi du proprietaire d'un heritage, par opposition à celui qui n'en est que l'usufruitier.

TRESFOND. s. m. Terme de Coutume. Proprieté. Le *très-fond* est opposé au viage, en la coutume de Bapaume sous Artois; la proprieté à l'usufruit. DE LAURIERE.

TRESGETTÉ, ÉE. adj. Vieux mot. Designé, marqué.

TRESOR. s. m. (L'Academie écrit *thresor*) Richesses amassées & accumulées ensemble. Amas d'or ou d'argent ou d'autres choses precieuses, mis en reserve. La guerre épuise les *tresors* publics. Il s'eleve des exhalaisons ou fumées sur toutes sortes de minieres & sur les *tresors* cachez dans la terre qui font incliner la Baguette divinatoire. VALL. Les *tresors* fameux de l'Anti-

l'Antiquité sont ceux de Cresus, de Salomon, le *tresor* du Temple de Jerusalem, de Delphes; aujourd'huy ceux de Lorette, de Venise. Le *tresor* de la Ste. Chapelle est precieux pour les reliques; celui de St. Denis pour les pierreries. On appelle *tresor* trouvé, ou caché, un *tresor* abandonné, & dont le maître est inconnu. Naturellement il devroit appartenir à celui qui le trouve. Les Juifs le donnoient au proprietaire du lieu où il étoit trouvé. La Jurisprudence Romaine a varié là-dessus. Tantôt il a été donné au maître du fonds, tantôt à celui qui l'avoit trouvé, & tantôt il a été ajugé au Fisc. Par l'usage le plus general de France ces sortes de *tresors* appartiennent au Fisc, & au Prince. Par arrêt du Parlement de Paris en 1570. le tiers d'un *tresor* fut ajugé à celui qui l'avoit trouvé, le tiers au propretaire du fond, & le tiers au Haut-Justicier; c'est l'ancien usage.

Tresor, se dit aussi du lieu où se gardent, & s'amassent les revenus, les deniers, les richesses d'un Roi, d'un Prince. On devenoit suspect au Prince dès qu'on avoit dequoy enfler ses *Tresors*. Fl. Le *Tresor Royal* est aujourd'huy en France ce qu'on appelloit *l'Epargne* sous François I. C'est là où tous les Treforiers établis pour la distribution des deniers du Roi viennent prendre les sommes dont ils ont besoin pour l'administration de leurs charges. Il y a un Garde du *Tresor Royal*. Le Domaine de la Couronne s'appelloit aussi autrefois *Tresor*. Pasq. Alors les Baillifs & Senechaux étoient les Receveurs du *Tresor*; ils envoyoient les deniers au Receveur General, qu'on nommoit le *Changeur du Tresor*. Il étoit assisté d'un Contrôleur appellé le *Clerc du Tresor*. Pasq.

Du Latin *thesaurus*.

Dans la plupart des Eglises, on appelle *tresor*, le lieu où l'on garde les Reliques & les ornemens de chaque Eglise. Il se dit aussi de ces reliques & de ces ornemens. L'Acad.

On appelle à Rome *Tresor*, la banque du S. Esprit & le mont de Pieté, où l'on garde en dépot les deniers & les hardes du Public. Daviler.

Tresor, se dit aussi du bien qu'amassent & reservent les particuliers. Les avares tâchent d'accumuler *tresors* sur *tresors*. Les Dieux l'accablent de *tresors* dont il n'ose jouïr. Fen.

Tresor se dit figurément de toutes les choses pour lesquelles on a un grand attachement. C'est dans cette acception que Jesus-Christ dit dans l'Evangile. Là ou est votre *tresor*, là est votre cœur. Amassez vous des *tresors* que les vers & la rouille ne puissent point gâter, & que les voleurs ne puissent point derober.

Tresor, se dit poëtiquement de l'or, & de tout ce qui brille. Ainsi Malherbe a dit, les *tresors* du Pactole, en parlant d'une pompe, d'une magnificence.

Tresor, se dit aussi du lieu où se gardent les archives, les titres, papiers d'une grande Maison, d'une Seigneurie, ou d'une Communauté. L'Inventaire du *Tresor* des Chartres du Roi contient VIII. Volumes *in folio*. Le *Tresor* des Chartres a commencé d'être dressé sous Philippe Auguste. L'ancienne Noblesse ne se prouve que par les Chartres tirées du *Tresor* des anciennes Abbayes.

Tresor, se dit figurément des avantages, des richesses de l'esprit, ou du corps; de tout ce qui est d'une excellence, d'une utilité singuliete. L'Ecriture sainte est un *tresor*. Un valet fidele est un *tresor*. Il a une femme parfaitement belle & vertueuse; c'est un *tresor*. Une honnete femme est un *tresor* caché, celui qui l'a trouvée fait fort bien de ne s'en pas vanter. La Roch. La plupart des honnêtes femmes sont des *tresors* cachez, qui ne sont en seureté que parce qu'on ne les cherche pas. La Roch. Un parfait ami, sincere, tendre, fidelle & sans reserve est un *tresor* dans la vie. Bell. Il y a en vous des *tresors* dont je sçaurai jouïr en depit de la mauvaise fortune. Voit.

Elle étala les *tresors* dont la nature orne son corps. Oe. M. Faut-il qu'un sot possede un si precieux *tresor*? Id. Le titre qu'on donnoit chez les Egiptiens aux Bibliotheques inspiroit l'envie d'y entrer, & d'en penetrer les secrets : on les appelloit, le *Tresor* des remedes de l'ame, Boss.

Quel climat renfermoit un si rare tresor. Rac.

Tresor, s'est aussi employé en plusieurs titres de livres, pour signifier un recueil, un amas de plusieurs choses. Le *Tresor* Politique, le *Tresor* Poëtique, le *Tresor* des langues Françoise, Italienne, & Espagnole, de César & Antoine Oudin. Le *Tresor* des Antiquitez Romaines de Grævius comprend XII. volumes.

Tresor, en termes de l'Ecriture, se prend en bonne & en mauvaise part, & signifie seulement un amas de plusieurs choses. Un *tresor* d'iniquité. Les Prophetes disent que Dieu tire de ses *tresors* les vents, la pluye. On dit aussi en parlant de la misericorde de Dieu que c'est un *tresor*. Le *tresor* des misericordes de Dieu. Les *tresors* de la grace sont infinis.

Parmi les Catholiques Romains, en parlant des Indulgences que leur Eglise accorde, on dit que l'Eglise ouvre ses *tresors*.

Au Palais à Paris on appelle Chambre du *Tresor*, une Jurisdiction où on juge en premiere instance les affaires du Domaine du Roi, où se reçoivent les cautions des Officiers comptables, &c. Ce fut le Roi François I. qui établit cette Chambre pour tout le Royaume. Presentement sa jurisdiction ne s'étend que dans la Vicomté & Prevôté de Paris, & les huit Bailliages circonvoisins; comme Senlis, Melun, Briconte Robert, Estampes, Dourdam, Mante; Meulan, Beaumont sur Oyse, & Crespy en Valois. Dans cette étenduë elle peut connoître des causes du Domaine privativement à tous autres Juges en premiere instance. Cette jurisdiction est composée de huit Conseillers, un Lieutenant General, & un Lieutenant particulier. Les Treforiers de France en sont les Chefs, & les Presidens nez, parce qu'originairement ils exerçoient seuls cette jurisdiction. Mais parcequ'ils étoient distraits par d'autres occupations, on créa en titre d'office quatre Conseillers, pour avec les Treforiers de France, ou en leur absence, juger les procés concernant le Domaine. Louïs XII. en crea un cinquiéme, & François I. trois autres. On a mis ensuite un Lieutenant General au dessus d'eux. Les Treforiers de France sont installez par un Maître des Comptes en la *Chambre du Tresor*, mais ils y assistent rarement. Quand ils y sont presens, les sentences sont intitulées; *les Treforiers de France, & Conseillers du Roi en la Justice de son Tresor*. Les appellations des Sentences de la *Chambre du Tresor* se relevent au Parlement.

Il y a aussi à la Chambre des Comptes une Chambre du *Tresor*, ou un Bureau des Auditeurs, à qui on distribuë les comptes de l'Epargne, & de la Maison du Roi, & tous ceux qui regardent le Domaine.

TRESORERIE. s. f. Benefice de celui qui a la garde du tresor, des reliques d'une Eglise. La principale dignité d'une Ste. Chapelle est la *Tresorerie*. C'est aussi le lieu où sont les reliques, & encore celui où demeure le Tresorier. Dans les Abbayes, c'est le Benefice de celui qui garde les Chartres & les papiers.

TRESORIER, ou THRESORIER. (Aujourd'hui on ne met plus d'h.) s. m. Celui qui possede une dignité dans un Chapitre, qui le rend gardien des reliques, ou du Tresor des Chapitres. Le *Tresorier* est une dignité. Il a succedé en quelque façon aux anciens Diacres à qui étoient confiez les Tresors de l'Eglise. Quelques uns le mettent au dessus du Chantre; cependant le Chantre a la presséance au dessus de lui, lorsque le *Tresorier* n'est pas fondé en possession. Le *Tresorier* ne doit même avoir aucune préeminence dans le chœur, parce que depuis le

par-

partage des revenus entre les Chanoines il est demeuré sans emploi & sans fonction ; on ne lui a laissé que quelques prerogatives d'honneur au dessus des autres. Il y a pourtant des Eglises où le *Tresorier* a preéminence. Le *Tresorier* de la Ste. Chapelle. Le *Tresorier* de l'Abbaye de St. Germain étoit autrefois un Officier claustral. Dans la sainte Chapelle à Paris le *Tresorier* remplit la premiere dignité du Chapitre de cette Eglise, & il officie avec toutes les marques de l'Episcopat. Le Lutrin de Boileau a été composé à l'occasion d'un different qui s'émut dans cette Eglise entre le *Tresorier* & le Chantre,

Et chez le Tresorier *de ce pas à grand bruit*,
Vient étaler au jour les crimes de la nuit BOIL:

Du Latin *thesaurarius*.

TRESORIER, se dit aussi des offices seculiers, de ceux qui manient les deniers des Rois, ou des Princes pour payer les Officiers, ou les depenses qui leur sont ordonnées. En France le *Tresorier* de l'Epargne, qu'on appelle maintenant *Garde du Tresor Royal*, fut établi par François I. par dessus les seize Receveurs des Finances qu'il avoit érigez, & distribuez en seize Provinces : il occupoit la place du Receveur General des Aides. Henri II. créa un second *Tresorier* de l'Epargne, & Louïs XIII. un troisiéme. Ces charges ont été supprimées par Edit de 1664, & en 1689 le Roi a établi deux Commissaires qu'on appelle *Gardes du Tresor Royal*, avec la qualité de Conseillers ès Conseils du Roi. Ils payent tous les *Tresoriers* de la maison du Roi. Il y a un grand nombre d'autres Officiers dans le Royaume qui portent la qualité de *Tresoriers*. Les *Tresoriers* de la Maison du Roi, des Bâtimens, de l'Ordinaire, & ceux de l'Extraordinaire des guerres, de la Marine, &c. Le *Tresorier* de la Venerie & Fauconnerie, de l'Ecurie, des menuës affaires & plaisirs de la Chambre du Roi, de l'Argenterie des Aumônes. Louïs XII avoit établi un seul *Tresorier des parties casuelles* en établissant la venalité des charges : on en avoit depuis créé deux autres : l'*Ancien*, l'*Alternatif*, le *Triennal*. Les *Tresoriers* furent supprimez en 1664, & en 1689. le Roi a érigé en titre d'Office deux Receveurs des revenus casuels, & deniers extraordinaires de gages. Il y a aussi un grand *Tresorier* dans l'Ordre du St. Esprit, & dans celui de St. Louïs. Il y a un *Tresorier General* pour la marine, & un *Tresorier General* pour les Galeres : Un *Tresorier General* de l'Artillerie, &c. Plusieurs Corps de milices ont leurs *Tresoriers* particuliers, comme les Gardes, les Mousquetaires. Les Princes du Sang ont leurs *Tresoriers* & Argentiers. Il n'y a pas jusqu'à la Basoche des Clercs du Palais qui n'ait ses *Tresoriers*.

TRESORIER DE FRANCE, est un Officier d'un Bureau établi dans chaque Generalité, où l'on examine les états de Finances, & les comptes par un bref état. Il est sans aucune jurisdiction contentieuse. Autrefois la recette du Tresor, qui n'étoit autre chose que le Domaine de la Couronne, appartenoit aux Baillis, & Senechaux, chacun dans leur territoire. Il y avoit un Receveur General, & un Contrôleur que l'on nommoit *Clerc du Tresor*. Pour ne point detourner les Baillis & Senechaux de l'administration de la Justice, l'on établit des Receveurs particuliers qui rendoient compte au Receveur General, ou Ordinateur des Finances, qui fut ensuite appellé *Changeur du Tresor*. Il y avoit de plus un Officier de la Couronne qui étoit le Chef, ou Ordinateur des Finances : c'étoit à-peu-près comme est aujourd'hui le Surintendant, ou le Contrôleur des Finances. Il n'y avoit anciennement qu'un *Grand Tresorier de France*. On en ajoûta un second sous Philippe de Valois, & un troisiéme sous Charles V. On en augmenta le nombre après lui, & par une Ordonnance de 1388. il fut dit qu'à l'avenir ils seroient reduits au nombre de trois. Charles. VI. en ajoûta un quatriéme, & ce nombre demeura jusqu'au regne de Henri II. qui en erigea seize. Il n'y a gueres eu de regne depuis, où le nombre des *Tresoriers de France* n'ait été augmenté. Le *Grand Tresorier* faisoit rendre compte aux Baillis & Senechaux qui en ce tems là étoient Receveurs du domaine, chacun dans leur Province. De là vient que les *Tresoriers Generaux* ont pretendu le pas sur les Lieutenans des Baillis & Senechaux, comme ayant succedé au *Grand Tresorier*. Dans leur premiere institution ils n'avoient point de jurisdiction contentieuse. Vers l'année 1390. ils se formerent une jurisdiction, & les uns furent preposez pour les Finances, & les autres pour le fait de la Justice. Mais par un Edit de 1405. il leur fut fait deffenses de faire aucun acte de jurisdiction contentieuse : ensorte que cette jurisdiction qui s'étoit érigée elle-même, s'aneantit aussi d'elle-même. François I. érigea en leur place seize Receveurs Generaux ; & en 1553. Henri II. voulut qu'il y en eût seize, distribuez en seize Provinces, afin qu'il y en eût autant que François I. avoit établi de Receveurs Generaux. On les appella *Tresoriers Generaux* de France, tant parcequ'ils avoient succedé aux trois anciens *Tresoriers Generaux* dont la charge s'étendoit par tout le Royaume, que parcequ'en eux fut reünie la charge des Generaux des Aides qui étoient autrefois choisis par le peuple pour la direction des Aides. PASQ. LOY. C'est à cause de ces *Tresoriers Generaux* qu'on a appellé *Generalitez*, les Provinces, ou l'étenduë des Païs où sont établis des bureaux de ces *Tresoriers Generaux*. Loyseau dit qu'il y avoit vingt Generalitez de son temps. Il y en a vingt-trois presentement : six dans les Païs d'Etats, & dixsept dans les Païs d'Elections. Dans chacune de ces Generalitez, il y a une compagnie ou bureau de *Tresoriers Generaux*, qui ont conservé le nom de *Generaux*, bien que leur fonction soit renfermée dans le district de leur Province. Ainsi ce sont proprement des *Tresoriers* Provinciaux. LOYSEAU. Au reste les *Tresoriers de France* dans la Generalité de Paris n'ont point de jurisdiction contentieuse dans leur Bureau. Elle appartient à la Chambre du Tresor. Mais dans leurs autres Provinces qui ne sont point dans le ressort de la Chambre du Tresor, la jurisdiction contentieuse touchant le Domaine a été renduë aux *Tresoriers de France* par un Edit de l'an 1627. DE LANGE. Les *Tresoriers de France* ont leur Bureau dans chaque Province, ou Generalité composé d'un certain nombre de Presidens, & Conseillers. Le Bureau des *Tresoriers de France* de la Generalité de Paris est composé de six Presidens, & de dixneuf Conseillers &c. Ils joüissent des mêmes privileges que ceux de la Chambre des Comptes, où ils ont seance, en certaines affaires où ils sont appellez. Ces Officiers se disent aussi *Grands Voyers*.

GRAND-TRESORIER. L'Electeur Palatin est *Grand Tresorier* de l'Empire. Il y en a deux dans la Republique de Pologne, le *Grand Tresorier* du Royaume de Pologne, & le *Grand Tresorier* du Duché de Lithuanie. En Angleterre le *Grand Tresorier* est le Surintendant des Finances. C'est le second Officier de la Couronne. Le Chancelier est le premier : à moins que l'on ne compte High-Steward, ou grand Senechal pour le premier ; auquel cas le *grand Tresorier* n'est que le troisiéme. Il a la direction du Tresor Royal qui est dans l'Echiquier ; & l'inspection sur tous les Officiers commis à la recette des impôts, des doüanes, & autres revenus de la Couronne. Le titre de *Lord* est attaché à sa charge. Le Roi le revoque quand il lui plaît.

On appelle proverbialement un *Tresorier* sans rendre compte, celui qui manie toutes les affaires & le bien d'un grand Seigneur, & qui gouverne tellement l'esprit de son maître, qu'il ne lui rend compte que de ce qu'il lui plaît. On dit aussi, que les *Tresoriers* sont les éponges des Rois, parce qu'on les presse comme les éponges, quand

quand ils sont bien gorgez de bien.

Tresorier. s. m. Terme de Fleuriste. Nom d'un œillet. C'est un très beau pourpre brun sur un fin blanc ; sa fleur est fort large & tracée de panaches de pieces emportées.

TRESORIERE. s. f. Terme de Religieuse Benedictine. C'est l'Officiere Religieuse qui a le maniment de l'argent, qui a soin de recevoir les rentes, de payer & de faire toutes les depenses necessaires.

Tresoriere de la Charité. C'est une dame de pieté qui garde les aumones des pauvres de quelque paroisse de Paris.

TRESPAS. s. m. Terme de Coutumes, qui s'est dit pour passage, peage.

TRESPASSER. v. n. Aller au delà, passer outre.

Des Chevaliers en une bande
Voit trespasser. Perceval.

On a employé aussi ce mot pour dire mourir Borel. Voyez Trepasser.

Trespensé, ée. adj. Vieux mot, qui signifie selon les uns pensif, & selon les autres, presomptueux, temeraire.

TRESQUE. Vieux adverbe. Dès que, ou jusques à ce que. Borel. En quelques Provinces le peuple dit *dresque*, changeant le *t* en *d*, & de là s'est formé *desque*, ôtant *l'r*. Tr.

TRESSAILLEMENT. subst. masc. Emotion subite, qui se fait par quelque violente surprise. Henri IV. disoit qu'il lui prenoit des *tressaillemens*, quand il étoit en carosse. Un ver qui picque dans le corps cause un grand *tressaillement*: On dit aussi un *tressaillement* de nerfs.

TRESSAILLIR. v. n. (On conjugue, Il *tressaille*, & non pas il *tressaillit*. A l'imparfait il *tressailloit*, & non pas il *tressaillissoit*. Au futur il est douteux ; je *tressaillirai*, ou je *tressaillerai*. M. L. T. Richelet conjugue je *tressauts*, tu *tressauts*, il *tressaut* au present de l'indicatif, mais il pourroit bien s'être trompé dans la conjugaison de ce verbe. Voyez Saillir.) Etre surpris, & agité par quelque mouvement violent qui vient tout à coup. Il *tressaille* de joye. L'Acad. Elisabeth sentit *tressaillir* son enfant dans son ventre. Il *tressaillit* de peur. Le mot de testament me fait *tressaillir* de douleur. Mol. Le plus brave ne sçauroit s'empêcher de *tressaillir* à la vuë de la mort.

On voit un fripon de levraut;
D'un petit bruit on le reveille,
Il tressaut. . . Perraut.

Tressailli, ie. part. On dit qu'un nerf est *tressailli*, pour dire, qu'il est sorti de sa place par un violent effort.

TRESSAULT. s. m. Terme de Coutume. Dans la Coutume de Bretagne faire un *tressault*, c'est sauter & enjamber une fois sur ce qui est le plus proche. C'est le privilege des aînez.

TRESSAUT. s. m. Terme de Monnoye. Quand l'Essayeur general & l'Essayeur particulier ne se rapportent pas en faisant les essays d'une même espece, & qu'il y a quelques trente-deuxiémes ou grains de fin de difference entre eux, cela s'appelle Faire un *tressaut*.

TRESSE. s. f. Cordon plat, fait de plusieurs brins de fil, de soye, ou d'autres filets entrelacez en forme de natte. On se sert de *tresses* pour lever les glaces d'un carrosse.

Tresse, est aussi un tissu de cheveux qu'on attache ensemble par un bout sur quelque ruban, dont l'assemblage fait une perruque.

Ce mot vient du Grec *thrix*, cheveu ; ou du Latin *trica*, qui, selon Nonius, signifie des empêchemens & des choses embrouillées. Les Italiens disent aussi *treccie*.

Tresse, se dit figurément & poëtiquement des cheveux que l'on considere sur la tête comme s'ils y étoient attachez par une *tresse*. Apollon avec sa *tresse* blonde, l'or de sa *tresse*. En termes de marine *tresse* de mêches se dit d'une *tresse* de trois mêches que l'on allume ensemble pour mettre le feu au canon avec plus de sureté. On appelle encore *tresses*, de petites cordes faites de carret, qui servent à fourer les cables & à d'autres usages : on y met plus ou moins de fil selon l'usage qu'on en veut faire.

TRESSER. v. act. Cordonner en tresse, *Tresser* des cheveux.

Tressé, ée. part. pass. & adj.

TRESSEUR, euse. s. m. & f. Compagnon d'un Perruquier, qui lui sert à faire des tresses. Ce Perruquier a toûjours dequoy occuper une douzaine de *tresseurs* & de *tresseuses*.

TRESSI. Vieux adv. Autrement *tresci*. Jusque. *Tressi aux*, jusqu'aux. Borel.

De l'homme tressi *aux bestes*. Bible Historiaux.

TRESSOIR. s. m. Instrument à tresser les cheveux.

En sa main tenoit un miroir,
Et si fut d'un riche tressoir
Son chef paré moult richement. R. de la Rose.

TRESTANS. Vieux adverbe. Tout autant.

TRESTOR. s. m. Vieux mot. Detour, finesse pour échaper.

TRESTRANCHER. v. act. Vieux. Interrompre.

Du Cange derive mot de *trestellum*, qui est une espece de *trepied*.

TRETEAU. s. masc. Petit chevalet ayant quatre pieds, qui sert à soutenir des ais, des dessus de tables, des theatres, & autres choses semblables. Les debauchez se plaisent au cabaret entre deux *treteaux*. Il renversa table & *treteaux*. Il n'a pas le moyen d'avoir une table, il n'a que des ais posez sur deux *treteaux*. Il n'a point d'autre lit que deux ais posez sur des *treteaux*. On se sert aussi des *treteaux* pour soutenir des échauffauts ou des pieces de bois qu'on scie de long, &c.

On dit d'un mechant boufon, d'un mechant Comedien, Il n'est bon qu'à monter sur des *treteaux*.

Mais pour un faux plaisant à grossiere équivoque,
Qui pour me divertir n'a que la saleté;
Qu'il s'en aille, s'il veut, sur deux treteaux *monté,*
Amusant le Pont neuf de ses fornettes fades,
Aux Laquais assemblez jouer ses mascarades. Boil.

On dit proverb. qu'un homme dit merveilles quand il est entre deux *treteaux*, pour dire, qu'il parle beaucoup quand il est à table, & qu'il a un peu trop bu.

On donne à Paris la question avec deux *treteaux*, qui bandent & allongent le corps du patient soutenu en l'air par des cordes. Le petit *treteau* est pour la question ordinaire ; le grand *treteau* est pour l'extraordinaire. Quand on le laisse reposer, c'est sur le *treteau* qu'on lâche, & qu'on retire. Menage derive ce mot de l'Anglois *tressl*.

TRETOIR. s. m. Instrument de Vanier ; c'est une espece de tenaille de bois.

TRETRATETRE. s. m. Animal de l'Ile de Madagascar. Il est de la grandeur d'une genisse. Il a la tête ronde, le visage d'une personne, & les pieds de devant & de derriere semblables à ceux d'un singe.

TREU. s. m. Vieux terme de Coutumes. Il se dit d'un peage & impôt que le Seigneur prend sur les marchandises qui passent d'un païs à l'autre. On l'appelle aussi *truage* & *peage* en plusieurs lieux.

Ce mot vient de *tribuere*, ou de *tributum*.

Treu, se dit aussi d'un droit qui appartient au Seigneur de la terre, où une bête qu'on chasse aura été abbatuë, quoyqu'elle ait été levée sur la terre du Veneur ou Chasseur qui la poursuit. Voyez Ragueau.

Treu, est aussi un vieux mot Picard, dont on a fait en France le mot de *trou*, & les Artisans le mot de *treuil*, qui signifie un cylindre qui se meut sur deux pivots roulans dans deux trous.

On a dit en vieux François *truage*, pour dire *gabelle*, *imposition*.

TRE-

TREVE. f. f. Suspension d'armes, cessation d'hostilitez entre deux partis ennemis. On fait souvent des *treves* pour parvenir à la paix. Les *treves* de longues années tiennent lieu de paix entre des Princes dont on ne peut terminer les differens. On appelle *Treve marchande*, Une treve durant laquelle le commerce est permis entre deux Etats qui sont en guerre. *Les treves sont marchandes*, repondit un Roi d'Angleterre aux reproches du Roi Jean pour quelques places qu'il avoit surprises pendant la guerre.

Ce mot vient du Latin *treuga*, signifiant la même chose. Menage aprés Vossius. Caseneuve le derive de l'Alleman *traw*, ou *trew*, qui signifie *foi*, une *treve* étant une suspension d'armes, à l'observance de laquelle l'un & l'autre parti engage sa foi. Ce mot vient plûtôt de *treff*, mot Celtique ou Bas-Breton qui signifie *treve*.

On le dit aussi à l'égard des disputes & des procés. Balsac dit de l'Université, que c'est un païs où il n'y a ni paix, ni *treve*. Ces plaideurs ont fait une petite *treve* pour voir s'ils se pourront accommoder à l'amiable. Ce creancier ne donne aucune *treve* à son debiteur, il le poursuit continuellement.

TREVE, signifie figur. Relache. Son mal ne lui donne point de *treve*, ne lui donne ni paix ni *treve*. Sa goûte lui a donné quelque *treve* dans la belle saison. Ne travaillez pas tant, donnez quelque *treve* à votre esprit. Elle fit un peu de *treve* à sa douleur. H. S. DE M. Faire *treve* avec les pensées de la mort.

On dit fig. & communément, *Treve* de complimens, *treve* de ceremonies, *treve* d'affaires, *treve* de raillerie; pour dire, plus de raillerie, plus de complimens; ne parlons point de ces choses-là. *Treve* d'hyperboles & d'exagerations. LE P. D. *Treve* de comparaison.

> *Ah!* treve, *je vous prie, à votre Rhetorique;*
> *Mais vous*, treve *plûtôt à votre politique*. MOL.
> Treve *donc, je vous prie, à vos impertinences*. ID.

TREVIER. f. m. Terme de Marine. C'est ainsi qu'on appelle les Ouvriers qui font les voiles, le Maître des voiles qui a soin de l'envergure, & qui les visite à chaque quart, pour voir si elles sont en bon état. *Trevier* ou Maître Voilier.

TREUIL. f. m. Terme de Mechanique. C'est un tour, ou gros cylindre qui entre dans la composition des machines qui élevent des fardeaux, autour duquel la corde est tortillée, & qui se meut par le moyen d'une rouë, & avec une manivelle. Les chevres, les engins, les gruës, gruaux & autres semblables ont tous leur *treuil*.

Ce mot vient du Latin *trusatilis mola*: ce qu'on a dit aussi d'un pressoir.

TREVIRER. v. n. Terme de Marine. Mettre en dessus, quand une manœuvre touë, le double de cette manœuvre qui est dessous.

TREUQUE, ou TREUGUE. f. f. Vieux mot. Treve de *treuga*. On a dit aussi *trive*.

T R I.

TRIACLEUR. f. m. Vendeur de theriaque. Il ne se dit qu'en mauvaise part des Saltimbanques, & des Charlatans qui vendent en place publique, ou sur un theatre, de la theriaque, ou autres drogues, aprés avoir amassé le peuple par des bouffonneries. C'est un *triacleur*. Il vieillit. L'ACAD.

On appelle aussi figur. *Triacleur*, un homme qui babille beaucoup à la maniere des Charlatans, & qui veut trop faire valoir ce qu'il dit & ce qu'il fait, qui cherche à tromper. Franc *triacleur*. Il vieillit. ID.

TRIAGE. f. m. Choix. Il signifie & l'action par laquelle on choisit & la chose choisie. On a fait le *triage* des livres de cette Bibliotheque, on n'a laissé que le rebut. Voilà un beau *triage*. Se rendre difficile au *triage* des œillets. CULT. DES FLEURS. On le dit plus ordinairement de celui qui se fait des moruës seches & des laines, que d'aucune autre marchandise.

TRIAGE, se dit aussi en termes d'Eaux & Forêts, de certains buissons ou quartiers de forêts qui en font la division. Les Officiers de la Maitrise sont tenus de faire souvent la visite des forêts de garde en garde, & de *triage* en *triage*. Par la derniere Ordonnance les Seigneurs qui ont leur *triage*, c'est-à-dire leur part, ne peuvent rien pretendre dans les communaux sur la part des habitans.

TRIAIRE. f. m. Terme de Milice Romaine. Sorte de Fantassin de l'ancienne Rome, armé d'une pique & d'une rondache, avec le casque & la cuirasse. Il y avoit des *triaires* dans chaque cohorte. ABLAN. On les plaçoit toûjours à la troisiéme ligne comme un corps de reserve, pour soûtenir les deux autres, & rétablir le combat & les affaires, quand les autres corps avoient été rompus. C'est de là que venoit leur nom de Triaires & le proverbe *ad triarios ventum est*; pour marquer que l'on en étoit à faire les derniers efforts.

TRIANGLE. f. m. Terme de Geometrie. Figure comprise sous trois lignes qui forment trois angles. *Triangle rectangle, equilateral, isoscele, scalene; triangle plan, spherique, rectiligne, curviligne, oxygone, ambligone, obliquangle, generateur*. Voyez chaque mot à son ordre. Le *triangle* est la plus simple de toutes les figures rectilignes. On appelle aire ou capacité d'un *triangle*, l'espace compris entre ses trois côtez. Les deux côtez d'un *triangle* oxygone se peuvent appeller *jambes* & le troisiéme *base*. Il suffit pour connoître un *triangle* de connoître deux angles & un côté, ou deux côtez & un angle: C'est là le fondement de toute la Trigonometrie. C'est une maxime qu'en tout *triangle* les trois angles internes sont égaux à deux droits & valent 180. degrez. Il en faut excepter les *triangles* spheriques dans lesquels les trois angles sont plus grands que deux droits. En general en tout *triangle* il y a pour le moins deux *angles* aigus. En tout *triangle*, le plus grand côté soutient le plus grand angle. En tout *triangle*, deux côtez pris ensemble, sont plus grands que le troisiéme. On designe un *triangle* par trois lettres. Descartes soutient que Dieu peut faire qu'un *triangle* n'ait pas trois côtez. B. UN. La Trigonometrie enseigne à resoudre toutes sortes de *triangles*. Toute la Geometrie, & l'Astronomie dependent beaucoup de la connoissance des *triangles*. Voyez le Traitté des *triangles* en nombres composé par le Sr. Freniele, inseré dans les Memoires de l'Academie des Sciences, où il y a plusieurs belles proprietez des nombres. *Triangle*, c'est-à-dire qui a trois angles.

Du Latin *triangulum*.

Les Menuisiers, les Charpentiers, & quelques autres Ouvriers ont des instrumens à qui ils donnent le nom de *triangle*, & qu'ils specifient par quelque terme qui marque leur usage, *Triangle* onglé ou à onglet. *Triangle* quarré.

TRIANGLE. Terme d'Arracheur de dents. Petit instrument dentelé, & fait en *triangle*, autour duquel les arracheurs de dents mettent du linge pour porter quelque liqueur dans une dent.

TRIANGLE. Terme de Marine. Echaffaut que l'on fait de trois planches, & qui sert à travailler sur les côtez du vaisseau. *Triangle* se dit encore de trois barres du cabestan que l'on suspend autour des grands mâts lorsqu'on les veut racler. Cela se fait avec un petit ferrement coupant, emmanché de bois, qu'on appelle *racle*.

Triangle, est aussi un terme de Chiromance. Le *triangle* est au milieu de la main. On l'appelle autrement *plaine de mars.*

Triangle. Les trois cierges qu'on allume le Samedi Saint, quand on fait le feu nouveau se nomment *triangle.* Tr.

Triangle. Terme d'Astronomie. Constellation septentrionale. Elle est composée de quatre étoiles : trois de la troisiéme grandeur ; & une de la quatriéme. Le *triangle austral* est une des dixhuit nouvelles constellations meridionales : elle est composée de cinq étoiles ; une de la cinquiéme grandeur ; une de la quatriéme & trois de la troisiéme.

TRIANGULAIRE. adj. Trilatere, qui a trois angles & trois côtez. Une place *triangulaire*, de figure *triangulaire.* Un prisme *triangulaire*, est un verre taillé à trois faces & qui fait voir les couleurs de l'Iris.

TRIANON. s. m. Pavillon dans un parc éloigné du chateau. On a donné le nom de *Trianon* à ces sortes de pavillons à cause de celui du Roi proche de Versailles. Le *Trianon* de S. Cloud.

TRIBADE. s. f. Femme impudique, & amoureuse d'une autre de son sexe. Les Grecs ont fait d'amples mentions de ces *tribades*. Sapho étoit une *tribade.*

TRIBALLER. v. act. Vieux mot. Remuer, branler.

TRIBAR. s. m. Machine composée de trois bâtons qu'on met au cou des pourceaux, pour les empêcher de passer au travers des hayes & d'entrer dans les jardins.

De ces trois bâtons est venu le nom de *tribar.* Huet.

TRIBORD. s. m. Terme de Marine. Le côté droit du vaisseau quand on le regarde de dessus la poupe. C'est la même chose que *stribord* & *tienbord. Tribord* tout, c'est le commandement pour pousser toute la barre du gouvernail à droit.

TRIBORDAIS. C'est ainsi qu'on appelle sur mer la partie de l'équipage qui doit faire le quart de tribord.

TRIBOUILLEMENT. s. m. Trouble, emotion. Il est bas & ne se dit qu'en parlant. Il me prit un *tribouillement* de sens.

TRIBOUILLER. v. actif. Terme populaire ; pour dire, Remuer, agiter, troubler. Je me sens tout *tribouiller* le cœur, lorsque je te regarde. Mol.

TRIBOUL. s. m. Vieux mot. Tourbillon.

TRIBOULE', ée. Vieux mot. Foulé, maltraité.

Tapez, trompez, tourmentez, troudelez,
Brisez, rifiez, tempestez, triboulez.

TRIBOULET. s. masc. Terme d'Orfevre. C'est une assez grosse quille de bois dont on se sert pour arrondir la besogne.

TRIBOULET. On appelle ainsi à Paris une fressure de mouton.

C'est un diminutif du mot de tripe. Men.

On dit proverbialement, Servir de *triboulet* ; pour dire, Servir de fou, faire rire la compagnie. L'origine de ce proverbe vient d'un certain fou de Louïs XII. qui s'appelloit *Triboulet*, & qui dit-on étoit fort plaisant.

TRIBRAQUE. subst. masc. Terme de Prosodie Grecque, & Latine. Pied de vers, composé de trois syllabes breves.

Ce mot vient de *trèis* trois & de *brachùs*, bref.

TRIBU. s. f. Certaine quantité de peuple dont on fait la distribution en plusieurs quartiers. Une des parties dont un peuple est composé.

Du Latin *tribus.*

Le peuple Juif étoit divisé en douze *Tribus*. C'étoient les descendans des douze enfans de Jacob. Joseph fut chef de deux *Tribus* ; car ses enfans Ephraïm & Manassé, furent l'un & l'autre chefs chacun d'une *tribu* ; ce qui fait 12. *tribus.* La *tribu* de Levi étoit la *tribu* sacerdotale. On la peut compter comme la treiziéme *tribu*, quoiqu'elle n'ait eu aucune portion de la Judée en partage ; elle avoit les dîmes, les oblations, &c.

Rompez vos fers Tribus *captives.* Rac.

Il y eut dix *Tribus* qui se revolterent, & qui suivirent Jeroboam. La ville d'Athenes étoit partagée en treize *Tribus.* Le peuple Romain étoit d'abord divisé en trois *Tribus* seulement, & de ce nombre de trois a été fait le mot de *Tribu.* Romulus avoit fait ce partage selon les nations qu'il avoit rassemblées. La premiere des Albains, la seconde des Sabins, & la troisiéme du mêlange des fugitifs qui étoient venus chercher un azile à Rome. Le Roi Tullius craignant que ce partage ne causât des seditions, divisa les habitans de Rome par cantons, & non point par nations. Il la distribua en quatre quartiers, ou quatre *Tribus* qu'on appella *Tribus urbaines* : & parcequ'un grand nombre de Citoyens s'étoient retirez à la campagne, il en composa 15. autres *Tribus*, qu'on appella *Tribus rustiques*, ensorte que dès ce tems-là le peuple Romain étoit partagé en 19. *Tribus.* Les *Tribus rustiques* étoient plus honorables que les *Tribus urbaines*, parceque ceux qui possedoient des heritages à la campagne étoient censez plus puissans que le simple peuple qui ne possedoit rien. Ainsi quand le Censeur Romain vouloit punir un citoien, il le transportoit d'une *Tribu rustique* à une *Tribu urbaine.* En l'an de Rome 258. on ajoûta deux *Tribus* : en 268. quatre autres : en 421. deux : en 435. deux : en 454. encore deux nouvelles ; enfin en 512. l'on augmenta le nombre des *Tribus* jusqu'à 35. mais on ne les partageoit plus selon les quartiers de Rome : cela dependoit des Censeurs, qui formoient leur rôle comme il leur plaisoit : confondant souvent les *Tribus* de la campagne avec celles de la ville. On n'étoit point absolument Citoyen de Rome, à moins que l'on n'eût droit de *Tribu* : c'est-à-dire que l'on ne fût enrôlé en l'une des 35. *Tribus* : ce qui emportoit le privilege de pouvoir être élevé aux honneurs des Magistratures, & le droit de suffrage dans les assemblées du peuple. C'est ce qu'on appelloit *jus Quiritium.* Les Citoyens des villes municipales n'étoient que des Citoyens imparfaits, parcequ'ils n'avoient point de *Tribu.* Les Affranchis achetoient le droit de *Tribu*, qui ne leur appartenoit pas de plein droit, bien qu'ils fussent Citoyens de Rome. Voyez Loyseau. On pretend que les *Comices par tribus* n'étoient composez que du peuple (*Plebs*) & que c'est dans ces Comices que se prenoient les resolutions qu'on appelle *Plebiscita.* Sigonius est de ce sentiment. Dans les *Comices par tribus* on elisoit les Tribuns du peuple, les Ediles & autres Magistrats inferieurs.

Les villes de Zurich, de Basle & de Schaffouse sont divisées chacune en 12. *Tribus* ou plus, à l'une desquelles chaque Bourgeois appartient, & chacune de ces *Tribus* a un certain nombre de membres dans le Grand & dans le Petit-Conseil. La ville de Zurich est partagée en 13. *Tribus*, l'une de Nobles & 12. de Bourgeois. Del. de la Suisse.

Tribu. Terme de l'Université de Paris. Il y a quatre Nations fondées dans l'Université de Paris : celles de France, de Picardie, de Normandie, & d'Allemagne. Ces quatre Nations, à la reserve de celle de Normandie, sont subdivisées en *Tribus*. Celle de France a cinq *Tribus* qui portent chacune le nom d'un Archevêché : La *Tribu* de Paris, de Sens, de Reims, de Tours, & de Bourges. La Nation de Picardie est aussi divisée en cinq *Tribus* qui portent le nom d'un Evêché ; La *Tribu* de Beauvais, d'Amiens, de Noyon, de Laon, & de Teroüane. La Nation d'Allemagne n'a que deux *Tribus* : celles des Continens, & celle des Insulaires. Chaque *Tribu* a son Doyen.

TRIBULATION. s. f. Affliction, traverse, misere. Dieu exerce.

exerce, éprouve ses élus par des *tribulations*. Il a passé par bien des *tribulations*, par les *tribulations*. Ce terme n'est guere usité, qu'en parlant des adversitez regardées comme venant de la part de Dieu. L'ACAD. Ce mot est beau dans le stile relevé & en matiere de Religion. REFL. Vous l'avez déja tiré d'un lieu d'horreur, d'un lieu de larme, de *tribulation* & d'amertume. PATRU. Les justes sont tranquiles au milieu des *tribulations*. Les *tribulations* n'ébranlerent pas son courage. ID. A l'égard des particuliers, la prosperité & la *tribulation* sont fort équivoques, & l'on ne sçauroit juger qui sont ceux que Dieu hait, ou qu'il aime, par les afflictions, ou par les adversitez. FL. Il se dit quelquefois en riant : N'est-il pas arrivé quelque *tribulation* à votre amour ? MOL.

TRIBULE. s. m. Plante qui pousse plusieurs tiges couchées par terre, rondes, velues, divisées en rameaux. Ses feuilles sont rangées plusieurs ensemble le long d'une côte, semblables à celles du pois chiche, ou de la lentille, velues. Ses fleurs sont à cinq feuilles jaunes, disposées en rose, attachées à des pedicules assez longs. Lorsque cette fleur est passée, il lui succede un fruit épineux, semblables en quelque maniere à une croix de Malte. Il est composé de quatre ou cinq pieces dans lesquelles se trouvent trois ou quatre niches qui renferment chacune une semence. En Latin *tribulus terrestris ciceris folio fructu aculeato*. C. BAUH. La semence du *tribule* est bonne contre la gravelle & contre les venins. On dit que la decoction de ce fruit étant répanduë dans une chambre en chasse les puces.

TRIBULE AQUATIQUE, est une autre sorte de plante qui croît dans les rivieres & dans les lacs, & qui pousse des tiges longues, grêles, garnies d'espace en espace de beaucoup de fibres. Ces tiges grossissent vers la superficie de l'eau, d'où naissent des feuilles larges, semblables en quelque maniere à celles du peuplier, crenelées en leur circonference, attachées à de longues queuës. Ses fleurs sont petites, blanches. Elles sont suivies de fruits noirâtres, armez d'épines, semblables à de petites châteignes. On appelle ces fruits, *châteignes d'eau*, ils contiennent un noyau blanc, bon à manger, d'un goût agreable. En Latin *tribulus aquaticus*. C. BAUH. Il y a des endroits où on mange les châteignes d'eau comme les autres châteignes, ou les reduit même en farine pour en faire du pain. Ce *tribule* est fort astringent, rafraîchissant, resolutif.

TRIBUN. s. m. Magistrat Romain, pris d'entre le Peuple, pour le garentir de l'oppression des Grands, & deffendre la liberté du Peuple contre les entreprises des Consuls & du Senat. Voici quel fut le sujet de leur création. Le Peuple se voyant opprimé par les Grands, se retira à la sollicitation de Sicinius sur une montagne à trois milles de Rome, & ne revint à Rome qu'à la persuasion de Menenius Agrippa, & en lui accordant deux *Tribuns* pour le defendre contre l'oppression des Grands: ce qui arriva l'an 266. de Rome, & les deux *Tribuns* furent Sicinius Bellutus & L. Junius. La Loi de cette création fut appellée *Sacrée*, & elle declaroit les *Tribuns* personnes sacrées & inviolables, qu'on ne pouvoit offenser sur peine de la vie, & le mont où le Peuple s'étoit retiré, fut aussi appellé *Sacré*, à cause du serment que les Deputez du Senat firent au Peuple, de leur accorder cette Magistrature. Ces deux Tribuns en associerent trois autres. Ce nombre de cinq fut augmenté jusqu'à dix par L. Trebonius. Ils étoient comme les Chefs & les Protecteurs du Peuple. On appelloit le corps ou le tribunal des *Tribuns*, le College du Peuple, *Collegium plebis*. Ils convoquoient l'assemblée du Peuple quand il leur plaisoit, & souvent ils y faisoient abroger les decrets du Senat. On ne pouvoit rien conclure sans leur consentement, qu'ils marquoient en apposant la lettre T. au bas du decret. Ils en pouvoient empêcher l'execution sans en rendre raison, & en souscrivant seulement *veto*. L'opposition des *Tribuns* étoit le dernier asyle de la liberté. Ils portoient la robe de pourpre, & eux seuls ne cessoient point l'exercice de leur charge, quand on avoit nommé un Dictateur. Ils pouvoient exiler & emprisonner ceux qui leur sembloient coupables. Ils appelloient en jugement devant le Peuple un Consul & un Dictateur quand ils étoient hors de leurs charges, & ne pouvoient demeurer hors de la ville qu'un seul jour. Les portes de leurs maisons étoient ouvertes jour & nuit, afin que le Peuple pût avoir recours à eux en tout tems. Ils n'avoient point de selle curule, ni de seance d'abord dans le Senat; mais ils avoient leurs sieges où ils examinoient les deliberations de cette compagnie. Les Licteurs ne marchoient point devant eux, & ils n'avoient qu'un seul huissier qui les precedoit. La Loi Atinia leur donna entrée dans le Senat & le droit de dire leur avis ; & dans la suite Q. Aurelius Cotta & L. Octavius l'an de Rome 678. les admirent aux charges de la Republique, & leur donnerent les faisceaux, ce qui leur fut confirmé par Pompée. Auguste lui-même fut *Tribun* pendant 37. ans. Tibere prit aussi cette qualité ; mais c'étoit pour s'emparer de toute l'autorité, sans que personne osât s'y opposer. Clodius se fit plebeien pour devenir *Tribun*.

Du Latin *tribunus*.

TRIBUN MILITAIRE, étoit un Officier qui commandoit en chef à un Corps de gens de guerre ; le Mestre de Camp, le Commandant d'une Legion. On distinguoit entre les *Tribuns laticlaves*, ou *angusticlaves*. Il n'y avoit que ceux qui étoient issus des familles nobles qui pussent prendre le laticlave dès qu'ils étoient devenus *Tribuns* d'une Legion ; & les autres ne prenoient que l'angusticlave: c'est pourquoi Suetone a observé que son pere étoit *Tribun laticlave* de la treiziéme Legion. Il y avoit au-dessus des *Tribuns* des Legions, ou des Cohortes, des *Tribuns* qui commandoient en l'absence des Consuls, & qui étoient revetus d'une puissance consulaire. Budée dit que ces *Tribuns* étoient ce que sont aujourd'hui les Marechaux de France ; ou du moins les Lieutenans Generaux. Romulus avoit établi un *Tribun de la Cavalerie* ; c'étoit la même chose que le *Magister equitum* sous les Dictateurs : le premier Officier après le Roi. Le *Tribun des Cohortes Pretoriennes* étoit le Capitaine des Gardes.

TRIBUN, étoit aussi parmi le peuple Romain le Chef d'une Tribu. Il y avoit encore des *Tribuns*, ou Tresoriers, qu'on appelloit *Tribuni ærarii*, pour payer les milices : c'étoient comme aujourd'hui les Tresoriers des guerres.

TRIBUNAL. s. m. Siege du Juge. Il faut porter respect au Juge, quand il est dans son *tribunal*, assis sur son *tribunal*. C'est dans une Salle pour rendre la Justice, les Sieges avec les bancs, où sont assis les Presidens & les Conseillers. Ce mot, qui est Latin, tire son origine du siege élevé, où le Tribun du Peuple Romain se mettoit pour rendre la Justice. DAVILER.

Dans mes cloîtres sacrez la Discorde introduite
Y bâtit de mon bien ses plus seurs arsenaux,
Traina tous mes sujets au pied des tribunaux. BOIL.

TRIBUNAL, se dit aussi du Corps des Juges qui rendent la Justice, & de leur Jurisdiction même. Eriger un nouveau *tribunal*. Le *tribunal* du Conseil, du Grand Conseil. Il y a divers usages, & diverses procedures dans les divers *Tribunaux*. Les chicaneurs traduisent leurs parties en plusieurs *Tribunaux* ; ils les font changer de Jurisdiction pour allonger le procès.

TRIBUNAL, se dit aussi figur. de la Justice de Dieu. On doit trembler, quand on songe qu'il faudra comparoître devant le souverain *Tribunal* de Dieu. Elle épancha son ame

ame devant Dieu avant qu'elle parût devant son redoutable *Tribunal*. Fl. Il le cita en mourant au *tribunal* de Dieu. On dit dans l'Eglise Romaine. Le *tribunal* de la Penitence, le *tribunal* de la confession, pour dire, le lieu où l'on administre le sacrement de Penitence.

En un mot le bon Pere est doux comme un agneau,
Lorsque son tribunal *vaut autant qu'un bureau.*
Sanlec.

On appelle *Tribunal* de la conscience, la conscience même. Il n'y a point de *tribunal* plus redoutable & plus rigoureux que celui de la conscience.

Tribunal, se dit encore des particuliers qui prononcent leur jugement. Tibere alla se cacher dans des Iles reculées, afin de derober la connoissance de ses crimes au *Tribunal* de l'histoire. Val. Parmi les Calvinistes chacun s'est fait à soi-même un *Tribunal*, où il s'est rendu l'arbitre de sa croyance. Fl. Je vous traînerai devant le *Tribunal* du Public, qui me fera une prompte justice de vos calomnies. Bay. C'est là une question decidée dans tous les *Tribunaux* des Grammairiens, c'est-à-dire devant tous les Grammairiens. Chacun se fait un *tribunal*, où il juge souverainement de son prochain avec autant d'autorité & de confiance que s'il en avoit un privilege particulier. La Roch. L'Academie n'a point ce mot dans cette acception.

On appelle aussi le *Tribunal* de la Confession, le Sacrement de Penitence.

TRIBUNAT. subst. masc. Charge de Tribun. La puissance du *tribunat* étoit fort grande. Le seditieux *tribunat* de Tiberius Gracchus le fit perir. Boss. Rome par l'établissement du *Tribunat* changea une seconde fois la forme de son Gouvernement. Il étoit passé de l'état monarchique à une espece d'Aristocratie. Mais par la creation des Tribuns, on vit s'élever insensiblement & comme par degrez, une nouvelle Démocratie. Ab. de Vert.

Tribunat. Qualité inventée par Auguste pour conserver l'autorité souveraine, sans prendre celle de Dictateur ou de Roi. Il associa Agrippa & ensuite Tibere à cet honneur. Tibere imita Auguste & retint la puissance supreme sous le nom de *Tribunat*. Ils le firent tous deux pour être maitres du peuple sous pretexte de le gouverner.

Il signifie aussi le tems de l'exercice de cette charge. Durant son *tribunat*.

TRIBUNE. s. f. Lieu d'ou l'on haranguoit le Peuple chez les Romains. Les Orateurs montoient sur la *tribune* aux harangues, lieu élevé d'ou les Orateurs Grecs & Romains haranguoient le peuple. La *tribune* aux harangues. Il monta dans la *tribune* & parla au peuple.

De l'inusité *tribuna*, dit pour *tribunal*. Men.

Tribune, est aussi un échafaut, ou un lieu élevé, où l'on place les Musiciens & la symphonie dans les Eglises, ou autres lieux où l'on veut faire un concert. Il y en a qui appellent aussi *tribune*, le lieu où l'on met les orgues, & même le jubé. Quelques-uns appellent aussi *tribune*, ce qu'on nomme proprement *lanterne*, qui est sur le haut des dômes.

TRIBUNICIENNE. adj. f. Terme d'Antiquaire & de Medailliste. La puissance *tribunicienne* étoit la charge, la dignité, le pouvoir de Tribun du peuple.

TRIBUT. subst. masc. Redevance qu'un Etat paye à un autre de tems en tems en vertu de quelque traitté qu'il a fait avec lui pour acheter la paix, ou pour marque de sa dependance. Les Romains faisoient payer *tribut* à tous les peuples qu'ils subjuguoient. Les Valaques, les Moldaves payent *tribut* au Turc. Alphonse le chaste affranchit l'Espagne de l'infame *tribut* de cent filles que son oncle Mauregat avoit accordé aux Maures. Boss. Le peuple gemissoit sous le poids des *tributs* qu'on lui imposoit. Fl. On impose des *tributs* jusques sur la misere des peuples. Le Mai. Mahomet a posé pour fondement de sa Loi, qu'il falloit que tout le monde crût en lui, ou qu'on lui payât *tribu*, comme on voit dans l'Histoire des Caliphes.

Dans les païs du Turc on appelle *Enfans de tribut* ceux que les officiers du G. Seigneurs choisissoient dans les familles des Grecs qui sont en Europe, pour servir auprès de sa Hautesse, après les avoir fait Musulmans, & qui étoient instruits aux exercices convenables. Mais on ne leve plus cette espece de *tribut*. Tournef.

Ce mot vient du Latin *tributum*.

Tribut, est aussi une contribution personnelle que les Princes levent sur leurs sujets par capitation pour fournir les depenses de l'Etat. En Latin il s'appelle *tributum*; & en cela il differe de l'*impôt*, qui se leve sur les marchandises, qu'on appelle *vectigal, eò quòd vehebantur*. La taille est un *tribut* qui est dû au Roi.

Tribut, se dit figurément, & signifie, Peine, droit, devoir, hommage, respect. Toute la nature humaine doit payer le *tribut* à la mort. Les loüanges, & l'estime sont une espece de *tribut* qui est dû au merite. Bell.

Ton cœur est le tribut *que tu dois à ma flamme.* Vill.

Les Prêtres tirent un *tribut* de l'ignorance, & de la credulité des peuples. Cl. Un hypocrite ne donne l'aumône qu'à regret, & ne paye ce *tribut* à Dieu que pour tromper les hommes. St. Ev. N'est-il pas honteux aux Philosophes de tirer un *tribut* de leur sçavoir? Abl. L'amour est un *tribut* qu'on doit à la beauté. Oe. M. Attila ravageoit les peuples indefendus, pour donner de la terreur aux autres, & tirer un *tribut* de leur épouvante. Corn. La Fortune impose un *tribut* aux heureux du monde, & ce *tribut* est l'incertitude & la crainte continuelle de l'avenir. Oe. M.

Je sçai qu'un noble esprit peut sans honte, & sans crime
Tirer de son travail un tribut *legitime.* Boil.
L'estime & le respect sont de justes tributs
Qu'aux plus fiers ennemis attachent les vertus. Corn.
Mais Adam dès ce jour dechu de son état,
D'un tribut *de douleurs paya son attentat.* Boil.
Et mes yeux arrosant ses belles mains de larmes,
Payerent les premiers le tribut *à ses charmes.* Cer.
Une femme sur tout doit tribut *à la mode.* Boil.

Le rheume est un *tribut* qui se paye tous les ans par la vieillesse. On dit que les larmes sont un *tribut* qu'on doit à la nature, ; c'est-à-dire, qu'en perdant une personne chere, l'on ne peut s'empêcher de verser des larmes. Payer le dernier *tribut* à la nature, c'est mourir. On dit d'un homme qui s'est embarqué sur mer pour la premiere fois, & qui s'y est trouvé mal, Il a payé le *tribut* à la mer.

TRIBUTAIRE. adj. m. & f. & subst. Qui paye tribut à un Prince étranger pour conserver la paix avec lui, ou pour avoir sa protection. La Republique de Raguse est *tributaire* du Turc. Le Cham des petits Tartares est aussi son *tributaire*.

Du Latin *tributarius*.

Tributaire, se dit figurément, & poëtiquement. Vous devorez le peuple de Dieu en le rendant *tributaire* de votre cruelle avarice. Fl. Je suis *tributaire* de vos beaux yeux. Un Poëte a dit en parlant d'une Chasseresse:

Et les campagnes solitaires
Se rencontrerent tributaires
De son arc, & de son carquois.

TRIC. Mot inventé par les Compagnons Imprimeurs, qui leur sert de signal pour quitter leur ouvrage, & aller faire la debauche: ce qui leur est deffendu par l'Article 34. de leurs Statuts, & par l'Article 6. de l'Ordonnance de François I. de 1541. comme aussi par l'Ordonnance de Charles IX. de 1571. il leur est deffendu de faire journée blanche, ou de faire jour pour jour, mais il leur est enjoint de continuer le travail sans interruption.

TRICHER. v. act. Joüer de mauvaise foi. Il se faut don-

donner de garde des filous qui *trichent*, qui joüent avec de faux dez, de fausses cartes, qui s'entendent avec un compagnon pour faire perdre un tiers. Il est du stile familier.

Ce mot vient du Grec *trúkoo*, qui signifie *vexo*, *corrumpo*. NICOT. Menage le derive du Latin *tricare*, dont on a composé *intricare*, *intriguer*. Quelques-uns le derivent de l'Alleman *triegen*, ou *betriegen*, c'est-à-dire, *tromper*; & Du Cange de *tricha*, qu'on a dit dans le même sens en la basse Latinité. Tromper en quelque chose que ce soit, & principalement en de petites choses, & par des voyes petites & basses.

TRICHER, signifie figurément, Tromper. Cet *associé* ne va pas droit en besogne, il *triche*. Ne vous fiez pas à cet homme, il cherche à *tricher*. Les femmes *trichent* en agrément, comme en tout le reste : elles ont bien souvent recours à l'art. BELL. Il est du stile familier. L'ACAD.

On dit proverb. Qui *triche* en vin, *triche* en tout.

TRICHÉ, ÉE. part. pass.

TRICHERIE. s. f. Tromperie au jeu, filouterie. Vous avez perdu de bonne lutte, il n'y a point eu de *tricherie*. Les Saltimbanques en faisant leurs tours de main, disent souvent; Regardez, il n'y a point de *tricherie*.

Il se dit aussi an figuré. Je le reconnois ; c'est une *tricherie* de votre époux. LA FONT.

TRICHEUR, EUSE. subst. m. & fem : Qui ne joue pas franchement & dans les regles du jeu, qui triche.

TRICOISES. s. fem. plur. Tenailles à l'usage des Marechaux & des Cochers, qui ont le mors très tranchant, dont ils se servent à ferrer & à deferrer un cheval, & à couper les clous qu'ils ont brochez, avant que de les river.

TRICOLOR. s. m. Nom d'une plante dont les feuilles longues & pointuës se colorent vers l'automne de verd, de jaûne & de rouge. Mettre *des tricolors* dans des vases.

Ce mot est purement Latin, & signifie, Qui est de trois couleurs.

TRICOLOR, se dit aussi de quelques œillets.

TRICOLOR, se dit aussi d'une peau de chat de trois couleurs, qui fait partie de la pelleterie.

TRICON. s. masc. Terme de Berlan, du Hoc, & autres jeux de cartes. Ce sont trois cartes de même figure, comme trois rois, trois dix, &c. C'est le plus grand avantage du jeu. Le *tricon* en main l'emporte sur le *tricon* de retourne, qui arrive, lorsqu'on n'a que deux cartes pareilles en main, & qu'il y en a une semblable retournée sur le talon. Les prudes outrées l'appellent *fredon*.

TRICOT. s. m. Bâton gros & court qu'on tire d'un cotret, ou des paremens d'un fagot. Il n'a d'usage que dans le discours familier, & lorsqu'il s'agit de battre quelqu'un. Si je prens un *tricot*. Il le menaça de coups de *tricot*. Il lui donna du *tricot*.

TRICOT. s. m. On appelle ouvrages au *tricot*, toutes les especes de marchandise qui se fabriquent ou se brochent avec des aiguilles, comme bas, bonnets, gands, chaussons, &c.

TRICOTAGE. s. m. Il se dit du travail d'une personne qui tricotte, & de l'ouvrage qu'elle fait. Apprendre le *tricotage*. Se mettre au *tricotage*. Ce *tricotage* est lasche & malfait.

TRICOTER. v. act. Travailler à certains tissus de fil, de laine, de coton ou de soye, avec de certaines aiguilles, longues & emoussées, en forme de nœuds, ou de mailles, tels que sont ceux des bas d'estames, ou autres ouvrages semblables. Ces bas de soye n'ont pas été faits au métier, ils ont été *tricotez*, faits à l'aiguille.

TRICOTER, se dit aussi de certaines dentelles de fil ou de soye qui se font sur un oreiller avec des épingles & des fuseaux. *Tricoter* de la dentelle. L'ACAD.

TRICOTÉ, ÉE. part. pass. & adj. Les bas *tricotez* valent mieux que ceux qui sont faits au mêtier.

TRICOTEUR, EUSE. s. m. & f. Qui tricote, qui fait des bas, des camisoles, &c. en forme d'estame avec des aiguilles.

TRICTRAC, (Quelques-uns disent TRIQUETRAC.) subst. masc. Jeu fort commun en France, qui se jouë avec deux dez, suivant le jet desquels chaque joüeur ayant quinze dames, les dispose artistement sur des pointes marquées dans le tablier, & selon les rencontres gagne ou perd plusieurs points, dont douze font gagner une partie, & les douze parties le tour ou le jeu. Les uns en attribuent l'invention aux Allemans, les autres aux François. On jouë tantôt le *trictrac* ordinaire, tantôt celui à toutes tables, qui est une espece de ce jeu, comme aussi le *coquimbert*. Le nom lui vient du bruit que font les dames en les maniant. Pasquier dit que le nom vient du son des dez en les jettant. D'autres lui donnent une origine plus noble, & la tirent de deux mots Grecs *tris trachùs*, qui signifient *trois fois* difficile à jouër & à comprendre. Car cela marque que ce beau jeu donne beaucoup de peine à le penetrer. ACAD. DES JEUX. On disoit autrefois *tictac*, comme on fait encore en Allemagne.

TRICTRAC, se dit aussi du tablier sur lequel on jouë ce jeu, qui est de bois ou d'ébene, & qui a d'assez grands rebords pour arrêter les dez qu'on jette, & retenir les dames qu'on arrange.

TRICTRAC, est aussi un terme de chasse, & signifie une battuë qu'on fait dans les bois avec grand bruit pour faire sortir les bêtes que l'on chasse. Faire un *trictrac*. On a tué beaucoup de bêtes à ce *trictrac*.

TRICUSPIDE. adj. Terme d'Anatomie. C'est une épithete qu'on donne aux trois valvules ou petites portes qui sont à l'entrée de la veine cave dans le cœur. Elles sont ouvertes de dehors en dedans, en sorte qu'elles laissent entrer le sang de la veine cave dans le cœur, mais elles en empêchent le retour dans la veine cave. On les nomme ainsi, parce qu'elles sont de figure triangulaire, Quelques-uns leur donnent la figure de trois langues, & les appellent *triglochines*.

TRIDE. adj. Terme de Manege, qui se dit d'un pas, d'un galop, d'un mouvement de cheval qui est court, & vîte. Ce cheval a la carriere *tride*; pour dire, il galoppe fort vîte : Il a des tems courts & vîtes. On dit qu'un cheval a le pas *tride*; c'est-à-dire, que ses mouvemens sont courts & prompts, quoi qu'unis & aisez. On dit encore qu'un cheval manie sur les voltes fort *tride*; c'est-à-dire, que les tems qu'il fait de ses hanches se font avec prestesse. Le mot *tride* est de l'invention de M. de la Brouë; il ne s'en servoit que pour exprimer le mouvement des hanches.

TRIDENT. subst. masc. Sceptre que les Poëtes mettent à la main de Neptune, qui est en forme d'une fourche à trois dents. Neptune fait ouvrir la terre, quand il la frappe de son *trident*. L'Amour est un Dieu qui arrache les armes des mains de Mars, le *trident* des mains de Neptune, & les foudres des mains de Jupiter AMYNTE DU TASSE.

Du Latin *tridens*.

TRIENNAL, ALE. adj. & quelquefois substantif. Exercice qui dure trois ans. Prendre le regime *triennal*. PAT. Les bons Politiques établissent des Gouverneurs *triennaux*. La plupart des Reguliers ont des Superieurs *triennaux*, ils en élisent d'autres au bout de trois ans.

Du Latin *triennalis*.

En Angleterre, on appelle Parlement *triennal*, un Parlement qui doit être dissous, & dont les membres doivent être élus de nouveau, tous les trois ans; & cela par opposition aux autres Parlemens qui pouvoient être

prorogez, sans être cassez avant l'acte de 1695. qui impose la necessité d'un Parlement *triénal*. Voyez PARLEMENT.

TRIENNAL, se dit aussi des charges qui ne s'exercent que de trois années l'une, & des titulaires qui en sont pourvus. La plupart des offices de Finance sont divisez en trois, ancien, alternatif, & *triennal*.

TRIENNALITE'. s. f. Durée d'un gouvernement, ou exercice triennal. Dans la reforme des Couvens, on établit la *triennalité*, au lieu des Superioritez en titre perpetuel.

TRIE. s. f. Nom d'une sorte de moruë verte qui est la troisieme espece de celle dont on fait le triage en Normandie.

TRIER. v. act. Mettre à part, faire choix de ce qu'il y a de meilleur. Il se dit des personnes & des choses. On a *trié* ces soldats parmi les meilleures troupes. *Trier* des raisins, des pois, des lentilles. *Trier* du caffé. Ce n'est là que de la marchandise de rebut, on en a *trié* tout le meilleur. Ce recueil est fort beau, il n'y a que des passages bien *triez*, bien choisis. Tous ceux qui composent cette compagnie sont gens *triez*, sçavants & delicats.

Quelques-uns derivent ce mot du Latin *trahere*. Il vient plutôt d'un terme qui est en usage dans les Monnoyes, où l'on dit *trayer* le fort du foible des especes, quand on choisit celles qui ont plus de trait, & sont plus trebuchantes : ce qui est deffendu par les Ordonnances, lorsqu'on en fait le jugement à la taille.

On dit figur & proverb. en parlant des choses choisies entre plusieurs, qu'on les a *triées* sur le volet; par allusion aux pois & aux autres grains, qu'on met sur un volet, ou un ais, pour choisir les meilleurs.

En parlant aussi de personnes distinguées ou par leur qualité, ou par leur reputation, on dit que ce sont des gens *triez* sur le volet. Il est du stile familier. L'ACAD.

TRIÉ, ÉE. part. pass.

TRIGALE. s. m. Petit bureau pour recevoir le peage, ou pour donner à boire aux voyageurs. *Trigale* de Cosnac.

Il a la même origine que le mot *treille*, *trichila*, & peut-être, ces *trigales* n'étoient que des *treilles* dans les commencemens. HUET.

TRIGAUD, AUDE. adj. & s. Brouillon, barguigneur, qui n'agit pas franchement & nettement dans les affaires. Il est *trigaud*. Il a la mine *trigaude*. On ne peut sortir d'affaire avec les *trigauds* que par procès. Il est bas, aussi bien que les deux qui suivent.

TRIGAUDER. v. act. N'agir pas franchement, se servir de mauvais détours, de mauvaises finesses, être ennemi de la conclusion. Il ne fait que *trigauder*.

TRIGAUDERIE. s. f. Action de trigaud. Les honnêtes gens sont ennemis des *trigauderies*, ils veulent rompre ou conclure bientôt une affaire.

TRIGLYPHE. s. m. Terme d'Architecture. C'est un ornement de la frise de la colonne Dorique, disposé par intervalles égaux, & composé de trois cannelures qui representent des gouttieres, au dessous desquelles sont des especes de petits triangles qu'on nomme des gouttes. L'ordre Dorique est distingué des autres par ses metopes, & *triglyphes*.

Ce mot vient du Grec *trigluphos*, qui signifie *trois gravûres*:

TRIGONE. s. m. Terme d'Astrologie. Il se dit de l'aspect des Planetes, quand elles sont éloignées les unes des autres de 120. degrez, parce que cela forme un triangle. Les *trigones* de Mars & de Saturne sont des aspects malefiques.

Ce mot est Grec *trigonos*.

TRIGONOMETRIE. s. f. Partie de la Geometrie, qui donne la connoissance des triangles tant rectilignes que spheriques, par le moyen de laquelle, quand on connoît trois parties d'un triangle des six qui le composent, on decouvre les trois autres. Elle se divise en *Trigonometrie rectiligne*, & *Trigonometrie spherique* : la premiere est celle qui enseigne à mesurer les angles rectilignes; & la seconde, celle qui enseigne à mesurer les triangles spheriques; l'une & l'autre ne considere que les angles, & les côtez d'un Triangle, sans avoir égard à sa surface. C'est par ce moyen qu'on fait toutes les operations de Geometrie, & d'Astronomie pour mesurer la terre, & les cieux. La connoissance de la *trigonometrie* spherique est fort necessaire aux Astronomes. Plusieurs ont écrit de la *Trigonometrie*, entre autres Jean Baptiste Morin, & nouvellement Mr. Ozanam: On met ordinairement à la suite de la *Trigonometrie* des Tables des Sinus, Tangentes, & Secantes, & des Logarithmes, comme ont fait ces deux Auteurs citez.

Ce mot est Grec, composé de *trigonos*, triangle, & de *metrein*, mesurer.

TRILION s. m. Après les milions, on compte par bilions & par *trilions*.

TRIMEGISTE. Terme d'imprimerie & de Fondeurs. caractere. Voyez TRISMEGISTE.

TRIMESTRE. s. m. Espace de trois mois pendant lequel on est attaché à certaines fonctions, à certains emplois.

Il se dit aussi de l'espace de trois mois pendant lesquels les Officiers de guerre sont dispensez du service. Cet Officier a son *trimestre*.

TRIMETRE. adj. m. Terme de Prosodie Latine. Vers ïambique de six pieds. Les *trimetres* sont les plus beaux. Ils servoient aux tragedies.

Du Latin *trimetrum*.

TRIN, INE. adj. Il se dit de Dieu pour exprimer la Trinité des personnes qui est dans sa nature. Dieu est un en nature, & *trin* en personnes. BOUHOURS, *Vie de Xavier*.

Du Latin *trinus*.

TRINCAIGE, s. m. Vieux mot. Debauché. De *trinquer*. BOREL. Voyez ce mot.

TRINE. adj. m. Terme d'Astrologie Judiciaire. Situation d'un astre à l'égard d'un autre, quand ils sont éloignez de 120. degrez; ce qui fait le côté d'un triangle equilateral. Le *trine* aspect de Saturne & de Mars. On l'appelle aussi *trigone*. On le marque par un triangle. L'Academie dit *trin*.

TRINGLE. s. f. Verge de fer qui sert à suspendre des rideaux de lit, de fenêtres.

Ce mot vient de *regula*, en y ajoûtant un *t*, comme on a ajoûté un *g* à *grenouille* pour le former de *ranunculus*, NICOT, ou comme on a fait *épingle* de *spinula*, en y ajoutant un *e*.

TRINGLE, se dit aussi chez les Menuisiers, d'une regle de bois longue, & étroite, qui leur sert à boucher quelques ouvertures de portes, de fenêtres, de chassis, &c.

On le dit aussi en Charpenterie d'une piece de merrein de deux pieds de long, & de cinq ou six pouces de large, qui sert à couvrir les joints des planches d'un bateau tant du fond, que des bords.

TRINGLE, se dit aussi en Architecture de plusieurs petits membres ou ornemens quarrez, comme reglets, ou listels, ou plattebandes, &c.

Les Bouchers appellent *tringle*, une barre de bois qui est au dessus de leur étal, & où il y a des clous à crochet pour la viande.

Les Vitriers se servent aussi de *tringles*, pour dresser & enfermer leurs panneaux. Elles sont ordinairement de fer.

TRINGLE. Dans les manufactures des glaces de grand volume on appelle les tringles de la table à couler deux grandes pieces de fer aussi longues que la table, qui se placent à discretion des deux cotez pour regler la largeur de la glace. C'est sur les tringles que porte le rouleau

leau de fonte qui determine l'épaisseur de la piece.

TRINGLER. verb. act. & n. Terme de Menuiserie. Tracer sur une piece de bois une ligne droite avec le cordeau frotté de pierre blanche, noire, ou rouge, que l'on fait bander aux deux extremitez de la ligne. En élevant ce cordeau par le milieu, il fait ressort, & par sa percussion il marque la couleur dont il a été frotté.

TRINGLETTES. s. f. pl. Pieces de verre dont on compose les panneaux de vitre.

C'est aussi un outil en forme de couteau émoussé, dont les Vitriers se servent à ouvrir leur plomb.

TRINITAIRE. s. m. Heretique qui a des sentimens sur le mystere de la Trinité, contraires à la croyance de l'Eglise. On confond quelquefois les *Trinitaires* avec les Unitaires. Les Sociniens appellent quelquefois *Trinitaires* ceux qui admettent le dogme de la Trinité.

TRINITAIRE. Voyez Ordre de la Trinité.

TRINITE'. s. f. Terme de Theologie. Mystere ineffable que la Foi nous enseigne; Un seul Dieu en trois personnes, Pere, Fils & S. Esprit. La *Trinité* n'est point du ressort de la raison. LE CL. Le mystere de la *Trinité* n'est ni absurde, ni contradictoire: & au fond il suffit qu'il soit clairement, & distinctement revelé dans l'Ecriture pour imposer silence à toutes les subtiles contradictions de la raison. CL. La doctrine de la *Trinité* pour être au dessus de la raison, ne choque pourtant point la raison. JU. Plus le mystere de la *Trinité* paroit choquer la raison humaine, moins est-il croyable qu'il se soit insinué dans le cœur de tant de nations, & qu'il ait triomphé de tant d'esprits capables de se revolter contre cette verité incomprehensible, sans une autorité, & une force divine. MALEB. Le dogme de la *Trinité* demeura informe jusqu'au Concile de Nicée, & même jusqu'à celui de Constantinople. JU. La *Trinité* des personnes ne commença qu'un peu avant la creation du monde. ID. Il y a dans l'Ordre de Citeaux un ancien statut qui enjoint aux Abbez de prêcher tous les Dimanches de l'année, excepté celui de la *Trinité* à cause de *la difficulté de la matiere*. Voyez MARVILLE. Le Baptême se fait au nom de la Ste. *Trinité*, c'est-à-dire; du Pere, du Fils, & du St. Esprit. Sabellius confondoit les trois personnes de la *Trinité*, & disoit que ce n'étoit que trois noms. La *Trinité* des Payens n'est pas la même que celle de l'Ecriture. B. UN. L'Abbé Faidit cherche la Ste. *Trinité* & JESUS-CHRIST dans Virgile. Le Traité de paix conclu à Carlovits entre Sa Majesté Imperiale & le G. Seigneur, commence ainsi: *Au nom de la très sainte Trinité*. RICAUT.

Il leur preche, & d'abord
Jusqu'à la Trinité *mon homme prend l'essort.* VILL.

Du Latin *trinitas*.

TRINITÉ. Fête qui se celebre à l'honneur de la très sainte *Trinité*. La *Trinité* se celebre le dimanche après la Pentecôte. C'est une fête mobile. On n'a commencé à la celebrer que dans le X. Siecle. L'Eglise de Rome s'y opposa; c'est le Pape Jean XXII. dans le XIV. Siecle qui l'a autorisée. Les Grecs en solemnisent la ceremonie le lundi de la Pentecôte.

ORDRE DE LA TRINITÉ, & de la Redemption des Captifs. Les Religieux de cet Ordre s'appellent *Trinitaires*: On les appelle dans le vulgaire *Mathurins*. Voyez ce mot.

Les enfans de la *Trinité* sont de pauvres enfans élevez à Paris dans un Hôpital dedié à la Ste. *Trinité*.

TRINITÉ, est aussi une espece de violette, qui a été nommée ainsi, à cause que ses fleurs sont de trois couleurs, bleuë, purpurine ou blanche, & jaune. On l'appelle autrement *pensée*. Voyez PENSÉE.

TRINOME. adj. Terme d'Algebre. C'est un nombre produit de l'addition de trois nombres, ou grandeurs incommensurables.

TRINQUENIN. s. m. Terme de Marine. C'est le bordage exterieur le plus élevé du corps de la galere.

TRINQUER. v. n. Boire en se provoquant l'un l'autre. Les ivrognes aiment à *trinquer*. J'aime à *trinquer* à tasse pleine. MAI. Il est bas.

Ce mot vient de l'Alleman *trinquen*, qui signifie *boire*. MENAGE.

TRINQUET. s. m. Terme de Marine. C'est le mât & la voile de la misaine ou de l'avant d'une galere. Il se dit seulement sur la Mediterranée.

TRINQUETTE, ou TRIQUETTE. s. f. Terme de Marine. C'est une voile latine, ou à tiers point; c'est-à-dire de figure triangulaire, comme celle de l'artimon, & de la plupart des bâtimens du Levant.

TRIO. s. m. Composition de musique à trois parties. C'est la partie d'un concert où il n'y a que trois personnes qui chantent. Chanter un *trio*. Ce qu'on aime mieux en un concert, ce sont les recits, & les *trio*. Le *trio* est de toutes les pieces la plus difficile, & qui demande le plus d'habileté. Les Italiens sçavent mieux croiser & tourner un *trio* que les François.

TRIO, se dit aussi de trois personnes liées d'une étroite amitié, qui vont presque toûjours ensemble, ou qui sont en liaison d'interets. Ces trois Demoiselles font un joli *trio*.

TRIOLAINE. s. f. Vieux mot. Trainée ou longue suite de personnes. BOREL.

TRIOLET. s. m. Poësie ancienne, plaisante, & satirique, en forme de petit Rondeau, composé de cinq vers sous deux rimes, dont le premier se repete après le troisiéme, & les deux premiers après le cinquiéme. La mode étoit revenuë il n'y a pas long-tems de faire des *Triolets*. Toute la finesse du *Triolet* consiste dans les applications ingenieuses que l'on fait des deux vers que l'on repete en forme de refrain. Le caractere du *Triolet* est d'être plaisant & badin. Il est propre pour un trait de raillerie ou de Satyre. Scarron a expliqué les regles du *Triolet* par un *Triolet*.

Pour faire un fort bon Triolet,
Il faut observer ces trois choses,
Sçavoir que l'air en soit follet,
Pour faire un fort bon Triolet,
Qu'il entre bien dans le rolet,
Et qu'il tombe au vrai lieu des pauses,
Pour faire un fort bon Triolet
Il faut observer ces trois choses. SCARR.

TRIOLET, signifie aussi une herbe qu'on appelle autrement *treffle*. MEN.

TRIOMPHAL, ALE. adj. Qui appartient au triomphe. Les victorieux entroient dans Rome sur un char *triomphal*. Robe *triomphale*. ABLAN. Tibere permit aux Tribuns de porter la *robe triomphale* dans le Cirque. ABL. La robe *triomphale* étoit d'abord de pourpre toute simple; on y ajoûta ensuite des broderies. Dion rapporte qu'un des honneurs qu'on accorda à Cesar, fut la permission de porter toûjours, & dans Rome même, la robe *triomphale*. Les arcs *triomphaux* des Anciens étoient bâtis à la maniere de trois grands portails, où étoient representez les exploits de celui en l'honneur duquel ils étoient dressez. On dresse des arcs *triomphaux* dans les ruës, aux portes, quand les Rois font leurs entrées dans les villes. On appelloit *Porte triomphale*, la porte par laquelle les Triomphateurs entroient le jour de leur triomphe. Les palmes *triomphales* étoient des palmes dont on honoroit le tombeau des Martyrs.

On appelloit *colonne triomphale*, une colonne élevée chez les Anciens en l'honneur d'un Heros, & dont les joints des tambours étoient cachez par autant de Couronnes qu'il avoit fait d'expeditions militaires.

TRIOMPHAMMENT. adv. En triomphe, en victorieux. Le Roi a enfin forcé une telle place, il y est entré

tré *triomphamment*. Ce mot ne se trouve point dans le Dictionnaire de l'Academie.

TRIOMPHANT, ANTE. adj. Victorieux; qui triomphe. Le Roi a eu la gloire de voir toûjours ses Armées victorieuses, & *triomphantes*. Les vainqueurs sont entrez *triomphans* dans la place, & par la brêche.

Le Prince est triomphant, *& les peuples gemissent*. CORN.
Publions en tous lieux,
Du plus grand des Heros la valeur triomphante. QUINT.

On dit armes *triomphantes* pour dire Armes victorieuses. Et poëtiquement bras *triomphant*.

TRIOMPHANT, signifie aussi, Magnifique, pompeux, superbe. Une entrée magnifique & *triomphante*. Il y avoit à ce Carrousel, à cette revuë, des Cavaliers, des Officiers bien lestes & *triomphans*. Cette femme dans ce bal avoit un air *triomphant*.

TRIOMPHANT, se dit aussi figurément. L'Eglise militante est sur la terre; l'Eglise *triomphante*, c'est-à-dire, glorieuse & bienheureuse est dans le ciel. On lui avoit suscité une mauvaise affaire, mais il en est sorti *triomphant*. Ce Docteur est sorti *triomphant* de cette conference, de cette dispute.

De *triomphante* memoire, se dit en parlant des grands Princes morts depuis peu, & dont les actions éclatantes ou les belles qualitez sont encore presentes à leurs sujets. Le Roi Loüis XIV. le Roi Guillaume III. de *triomphante* memoire.

TRIOMPHATEUR. s.m. Le General d'Armée qui entroit en triomphe dans Rome après une grande victoire. L'ACAD. La terre se rejouïssoit de se voir cultivée par des conquerans, & des *triomphateurs*. LE MAI. La famille des Scipions a été feconde en *triomphateurs*; c'est-à-dire, en Heros qui ont eu les honneurs du triomphe. Bien des gens font difficulté de l'employer. REFL.

TRIOMPHE. s.m. Ceremonie pompeuse & solennelle qu'on pratiquoit autrefois à Rome pour faire honneur à un General victorieux, en lui faisant une entrée magnifique. C'étoit le plus superbe & le plus pompeux spectacle des Romains. Le Senat decernoit les honneurs du *triomphe* à ceux qui avoient conquis une Province, ou gagné quelque grande bataille. Le Triomphateur precedé du Senat paroissoit élevé sur un char, couronné de laurier; après lui marchoient les captifs. On menoit les Rois vaincus chargez de chaînes en *triomphe*; leurs depouilles y étoient étalées, & suivoient le char de *triomphe*. Cleopatre s'empoisonna pour ne point servir d'ornement au *triomphe* d'Auguste. On pretend que Bacchus a été l'inventeur des *triomphes*, & qu'il triompha de la conquête des Indes. Cependant cette ceremonie n'a été en usage que chez les Romains. Il y avoit les grands *triomphes* qu'on appelloit *curules*, & les petits qu'on appelloit *ovations*. L'ovation se faisoit avec une pompe modique.

Du Latin *triumphus*.

Le *Triomphe* avoit été mis au nombre des Dieux, par les Romains. Sur les medailles de la famille Papia ce Dieu est representé couronné de laurier, avec son nom *Triumphus*.

A Compiegne il y a une cloche qu'on appelle la *cloche de triomphe*.

TRIOMPHE, signifie quelquefois simplement, Victoire. Les *triomphes* de Miltiades empêchoient Themistocle de dormir. Tout votre regne n'a été qu'une suite de *triomphes*, & de succès étonnans. PAT.

TRIOMPHE, se dit figurément. Cette beauté mene en *triomphe* une foule de captifs. Je ne voulus pas qu'elle eût le plaisir d'apprendre que je sçavois qu'elle triomphoit de moi, ni augmenter son *triomphe* par mon desespoir, & par mes reproches. P. DE CL. Les femmes aiment naturellement le *triomphe* de leur beauté. M. SC. Les passions menent en *triomphe* le jugement, l'esprit, & la science. BAL. Les Jesuites ont fait une procession où la grace suffisante mene la grace efficace en *triomphe*. PASC. Le *Triomphe* de la Foi est le titre de plusieurs livres.

Laissez le s'aplaudir d'un triomphe *frivole*. RAC.

TRIOMPHE. s.f. A certains jeux de cartes se dit de la couleur de la carte qu'on retourne après qu'on a donné aux Joüeurs le nombre de cartes qu'il faut, & qui emporte toutes les autres cartes. La *triomphe* est de cœur, de trefle. On lui a coupé, on lui a mangé deux *triomphes*; on a joüé le Roi & la Dame de *triomphe*. Combien avez vous de *triomphes*.

Il se dit aussi à l'hombre de la couleur que celui qui fait joüer a nommée, & qui emporte toutes les autres pendant le coup. La *triomphe* est picque.

Il y a aussi un jeu de cartes qui s'appelle *triomphe*. Joüer à la *triomphe*.

On dit prov. & figur. Voilà dequoi est la *triomphe*, pour dire, voilà dequoi il s'agit presentement.

On dit proverbialement, qu'il ne faut pas chanter le *triomphe* avant la victoire; pour dire, qu'il ne faut pas se vanter du succez d'une entreprise avant qu'elle ait réüssi.

TRIOMPHER. v. act. Entrer en triomphe solennellement, ou en vainqueur dans quelque ville. Quand Camillus *triompha* dans Rome, il étoit tout peint de vermillon, comme temoigne Pline. Paul Emile *triompha* du Roi Persée. Pompée *triompha* trois fois. Probus est le dernier des Empereurs qui *triompha* dans Rome.

TRIOMPHER, signifie aussi, Vaincre, subjuguer par la force des armes. La France a toûjours *triomphé* de l'Espagne.

TRIOMPHER, se dit figurément, & signifie, Subjuguer, vaincre; l'emporter. JESUS-CHRIST a *triomphé* de la mort par sa resurrection. Les Martyrs ont *triomphé* des Tyrans. La foi *triomphera* toûjours de l'enfer. La Philosophie *triomphe* aisément des maux passez, & des maux à venir; mais les maux presens *triomphent* d'elle. LA ROCH. L'hypocrisie *triomphe* tous les jours de la vertu. OE. M. Il y a des hommes qui par la force de leur raison *triomphent* de la douleur, & de la volupté. M. ESP. Nous écoutons avec une approbation froide & tranquille le recit des combats où la moderation *triomphe* de l'emportement. P. D'ELOQ. L'amour *triomphe* de mon cœur, & de ma liberté. SAR. Il a *triomphé* de ses rivaux. *Triompher* de quelqu'un dans une dispute. La beauté de cette femme *triomphe* de tous les cœurs. Les Pyramides d'Egypte par leur figure autant que par leur grandeur *triomphent* du tems & des Barbares. BOSS.

Esther a triomphé *des filles des Persans*. RAC.
Amour pour toutes armes
Peut des soupirs, & des larmes:
C'est ce qui triomphe *des cœurs*. LA FON.

En tous ces sens il ne s'employe qu'avec la preposition de.

TRIOMPHER, se dit aussi pour Exceller en quelque discours. Ciceron *triomphe* sur les louanges de Pompée. Quand cet Avocat replique, il *triomphe* par la force de son raisonnement. Cet homme est fort sçavant en Physique, quand il est sur cette matiere, il *triomphe*.

Il signifie aussi exceller en quelque chose, preferablement à d'autres. Ce Peintre *triomphe* quand il peint des fleurs, des animaux.

Il signifie aussi être ravi de joye. Quand on lui parle de ses enfans, elle *triomphe*. Il signifie aussi, Faire vanité de quelque chose. Il *triomphe* de son crime. Il *triomphe* de sa perfidie. Il a fait un assassinat, & au lieu d'en avoir du remords, il en *triomphe*. Il *triomphe* du gain de son procès. Il a obtenu ce qu'il pretendoit, il en *triomphe*.

Il peut bien triompher *de sa jeune pudeur*. LA SUZ.

TRIPAILLE. s.f. Nom collectif, qui ne se dit qu'en parlant des intestins, des entrailles des animaux. Ce n'est là que de la *tripaille*. Jetter des *tripailles* à la voirie. Des

tripailles de moruë. Les Hotentots mangent les *tripailles* sans presque les vuider. LA LOUB.

On dit d'une femme excessivement grasse, ce n'est que *tripaille*.

TRIPARTITE. adj. f. Qui est divisé en trois. Il n'est gueres en usage qu'en cette phrase ; Histoire *tripartite*, celle qui est composée par Eusebe, Socrate & Sozomene.

Du Latin *tripartita*.

TRIPE. s. f. Partie des entrailles d'un animal. Il paroissoit un bout de sa *tripe* qui sortoit hors de sa playe. Cela est mou comme *tripe*, sent la *tripe*.

Menage tient que c'est un vieux mot Gaulois qui s'est étendu par toute l'Europe. Les Anglois disent aussi *tripe*, les Flamans *tryp*, les Espagnols & les Italiens *tripa*. Borel le derive de *thrips*, qui est une sorte de vers fort longs, dont les boyaux ont la ressemblance, ou parce que les boyaux ont ordinairement des vers.

TRIPE, signifie aussi le ventre d'un homme ; & on dit qu'on lui a donné un coup d'épée dans les *tripes*, que ses *tripes* sortoient, qu'on lui a recousu les *tripes*. On dit aussi d'un homme qui a le ventre d'une grosseur extraordinaire, qu'il a beaucoup de *tripes*. Il ne se dit des entrailles de l'homme que dans le stile familier.

TRIPE, se dit plus ordinairement au pluriel de ce qui est enfermé dans le corps de l'animal, soit au dessus, soit au dessous du diaphragme. Le poumon & le foye sont mis au rang des *tripes*. La ratte, l'estomac, les pieds & les têtes de mouton se vendent parmi les *tripes*. Comment Gargamelle mourut pour avoir mangé un grand plat de *tripes*. Une fricassée de *tripes*.

On dit figur. *Tripes* de Latin, *tripes* de Grec, pour signifier, Des passages & lambeaux qu'on tire des Auteurs Grecs ou Latins, citez inutilement ou avec affectation & pedantesquement, pour faire paroître son érudition à contretems. Cet homme ne sçait que des *tripes* de Latin, de Grec, &c. Un discours farci de *tripes* de Latin, de Grec. Ce Regent mêle des *tripes* de Latin dans tout ce qu'il dit. BAY.

On dit proverbialement d'un homme qui a vomi avec de grands efforts, qu'il a pensé jetter *tripes* & boyaux, *tripes* & boudins. On dit aussi d'un homme qui s'est devoüé à un autre, qu'il est à lui *tripes* & boyaux. Dans les propos des buveurs de Rabelais on dit, N'avez vous rien à mander à la riviere ? celui-ci va laver les *tripes* du veau que j'ay habillé ce matin.

TRIPE, ou TRIPPE DE VELOURS. s. f. Sorte d'étoffe de laine ou de fil, qui est travaillée, comme le velours. Des sieges de *tripe* de velours.

Ce mot vient apparemment de *terciopelo* Espagnol, qui veut dire *velours*, parceque c'est en effet du velours de laine.

TRIPEMADAME. s. f. On dit aussi *triquemadame*. Plante qui est une espece de joubarbe, & qui pousse plusieurs petites tiges rondes, grasses, foibles, couchées par terre, revetuës de beaucoup de petites feuilles épaisses, oblongues, finissant en pointe, pleines de suc, bleuës au commencement, ensuite rougeâtres. Ses fleurs sont à six feuilles disposées en rose, de couleur jaune. Lorsque cette fleur est passée, il lui succede un fruit composé de plusieurs gaines remplies de semences. Sa racine est garnie d'une infinité de filamens. En Latin *sedum minus luteum folio acuto*. C. BAUH. La *tripemadame* est astringente ; on en mange en salade.

TRIPER. v. n. Vieux mot. Danser.

Cil en patience travaillent
Et balent, & tripent, & faillent.

De *trepigner*, ou du Latin *tripudiare*. BOREL.

TRIPERIE. s. f. Lieu à Paris où l'on distribuë les tripes aux tripieres. La *triperie* de Paris est fort propre. Aller à la *triperie*.

TRIPHTHONGUE. s. f. Terme de Grammaire. Jonction, & assemblage de trois voyelles : comme *u a e*. Quintilien soutient qu'il n'y a jamais eu de syllabes de trois voyelles, sans que l'une se change en consonne. Scioppius a pretendu le contraire.

TRIPIER. s. m. Celui qui achette toutes les entrailles des bêtes que les Bouchers tuent, & qui les fait cuire pour les vendre à des femmes qu'on appelle *tripieres*.

TRIPIERE. s. f. Femme qui vend des tripes. Un bassin, un baquet de *tripiere*. On appelle par ironie, Grosse *tripiere*, une femme qui a un gros sein & un gros ventre ; & on dit d'une femme qui est grosse & courte, qu'elle est un peu *tripiere*.

On appelle proverbialement, couteau de *tripiere* qui coupe des deux côtez, ou à deux envers un homme qui est de deux partis contraires, un espion double, ou un homme qui dit du bien & du mal de la même personne selon les occasions.

TRIPLE. adj. & s. m. & f. Quantité composée de trois nombres ou parties. Il a des souliers à *triple* semelle. Un bâtiment à *triple* étage. *Triple* alliance. La *triple* couronne du Pape. On le dit aussi de ce qui est multiplié par trois. Pour épargner un écu, il en coute souvent le *triple*. Le nombre 9. est le *triple* de 3. Il sera recompensé au *triple* du bon office qu'il a rendu. On dit un menton à *triple* étage.

On dit figur. qu'un homme est fripon, menteur, fanfaron à *triple* étage, pour dire, qu'il l'est dans l'excès. Il est familier.

TRIPLE. Terme de Musique. Mesure ternaire, l'une des especes de mesures, où l'on bat en trois tems égaux, ou simples ou composez, comme son nom le marque assez, dont le premier se fait en baissant la main, le second en la détournant un peu, & le troisiéme en la relevant. Voyez Brossard, Dict. de Musique au mot *Triple*.

TRIPLEMENT. s. m. Augmentation jusqu'au triple. Il n'est en usage qu'en termes de Finance où l'on dit ; Lever des droits par doublement & par *triplement*.

TRIPLEMENT. adv. En trois façons. Il est *triplement* coupable. Il a gagné *triplement* en cette affaire, en l'achat, en la joüissance & en la revente.

TRIPLER. v. act. Rendre triple, ajoûter trois fois autant. Quand on *triple* six, on a dix-huit. Pour avoir bien fumé sa terre, il a *triplé* sa recolte.

Il est aussi neutre. L'argent qu'il a mis dans un tel commerce a *triplé*.

TRIPLER, se dit au figuré, & signifie, Multiplier, animer. Les grands interêts qui font agir les Courtisans doublent, & *triplent* leurs passions. NIC.

TRIPLÉ, ÉE. part. pass. & adj. En Mathematique, raison *triplée* n'est pas la même chose que raison triple. Raison *triplée* est la proportion d'un cube à un autre cube.

TRIPLICITE'. s. f. Nombre ou quantité triple. La *triplicité* est necessaire en quelques actes, quand ils doivent servir à trois parties. Dans cette piece de theatre il y a non seulement duplicité, mais même *triplicité* d'action.

TRIPLICITÉ, en termes d'Astrologie Judiciaire, ne signifie pas la même chose que *trine* aspect. Voyez ce mot. *Triplicité* & *trine* sont deux termes fort differens. Le terme de *triplicité* ne se dit en Astronomie judiciaire que des Signes, & au contraire *trine* se dit des Planettes. Les Signes de *triplicité* sont ceux qui sont de la même nature, & non pas ceux qui sont en *trine* aspect. Le Lion, le Sagittaire, & le Belier sont des Signes de *triplicité*, parce que ces trois Signes sont de feu. TR.

Du Latin *triplicitas*.

En termes de Theologie *triplicité* se dit en parlant de la Trinité. Dans la Trinité il y a *triplicité* de personnes, mais il n'y a pas *triplicité* de substance. L'ACAD.

TRIPLIQUER. v. n. Terme de Palais. Repondre à des dupliques. La derniere Ordonnance a deffendu de *tripliquer*, d'écrire au delà des dupliques.

TRIPLIQUES. f. f. pl. Reponse à des dupliques. Dans les Provinces on avoit coutume d'écrire par deffenses, repliques, dupliques & *tripliques*, additions premieres & secondes.

TRIPOLI. f. m. Espece de craye, ou de pierre tendre & blanche, tirant un peu sur le rouge, laquelle on tire de plusieurs mines de Bretagne, d'Auvergne, d'Italie. On croit que la legereté de cette pierre vient de ce qu'elle a été calcinée par des feux souterrains. Il y en a de deux sortes en France. La premiere & la meilleure est celle qui se tire d'une montagne proche de Rennes en Bretagne; on la trouve disposée par lits épais d'environ un pied. Elle sert aux Lapidaires, aux Orfevres, aux Chaudronniers pour blanchir & polir leurs ouvrages. La seconde & la moins estimée se tire d'Auvergne proche Riom; elle se divise par feuilles & elle ne peut servir aux Lapidaires, ni aux Orfevres, ni aux Chauderonniers, on l'employe dans les menages à polir des chenets, des chandeliers de cuivre, &c. On a poli ces chenets avec du *tripoli*.

TRIPOLIR. v. act. Terme dont les femmes, qui écurent & qui nettoyent la vaisselle avec du tripoli, se servent. Il faut bien *tripolir* ces chandeliers.

TRIPOLI, IE. adj. Nettoïé avec du tripoli. Plat bien *tripoli*. Assiete fort mal *tripolie*. RICH.

TRIPOLITAINE. f. f. Terme de Fleuriste. Anemone de couleur de citron blanchissant, qui s'éleve haut de terre & fait de grosses fleurs. MORIN.

TRIPOLIUM. f. m. Plante qui est une espece d'aster, & qui a les feuilles longues, vertes, assez épaisses, lisses, semblables à celles du saule. Il sort d'entre ces feuilles une tige haute d'un pied & demi ou environ, divisée en plusieurs branches sur lesquelles naissent de belles fleurs radiées, jaunes dans leur disque, bleuës ou purpurines en leur couronne, soutenuës par un calice composé de feuilles en écailles. Lorsque la fleur est passée, il lui succede des semences blanches, garnies chacune d'une aigrette. Cette plante croît sur le bord de la mer. Mr. Tournefort l'appelle *aster maritimus palustris ceruleus, salicis folio*. Sa racine est propre pour vuider les serositez, & pour resister au venin.

TRIPOT. f. m. Jeu de paume; lieu pavé de pierre ou de carreau, & entouré de murailles, dans lequel l'on jouë à la courte paume. *Tripot* couvert, découvert. Bale de *tripot*. Le maître du *tripot*. Dans toutes les villes subalternes du Royaume, il y a d'ordinaire un *tripot*, où s'assemblent tous les jours les faineans de la ville. SCAR.

Ce mot vient à *tripudiis*, parce que les Danseurs de corde, les Sauteurs, les Comediens & les Baladins ont coutume de loüer des jeux de paume pour faire leurs danses, leurs sauts, & leurs representations, comme ayant besoin de grandes sales & lieux élevez pour y dresser leurs cordes & leurs machines: ce qui les a fait appeller *tripots* par leur nouvel usage.

On dit proverbialement, Battre un homme dans son *tripot*, pour dire, le vaincre dans son fort, dans la chose dont il fait profession, & qu'il doit le mieux sçavoir. On dit à contresens, le tirer de son *tripot*; pour dire, de son fort.

TRIPOTAGE. f. m. Terme populaire. Menage qu'on fait en brouillant plusieurs choses ensemble; Mélange qui produit quelque chose de mal propre ou de mauvais goût. Il faut laisser faire aux servantes tout leur *tripotage*. Ces femmes voulant faire des confitures ont fait un étrange *tripotage*.

Il s'employe aussi au figuré: Cette affaire est un étrange *tripotage*. Je n'entends rien dans ce *tripotage*.

Sous le nom de cousinage,
Se fait certain tripotage,
Qui sent le maquerelage. MAI.
Un genie heureux & sage,
Qui par rien n'est retreci,
Un renom qui n'est noirci
Par nul vilain tripotage. DES H.

C'est-à-dire nul soupçon de mauvaise affaire, de mauvaise intrigue.

TRIPOTER. v. act. & n. Terme populaire. Brouiller, melanger differentes choses ensemble, & en faire quelque chose de mauvais, comme qui diroit, Se servir de trois pots pour en verser de l'un dans l'autre. Je ne sçai comment elles ont *tripoté* tout le jour avec de la terre & de l'eau.

Il se dit en parlant d'affaire. Ils ont *tripoté* cette affaire. Il est entré dans cette affaire pour l'accommoder; mais il a *tripoté* de telle sorte qu'il a tout gâté.

TRIPOTÉ, ÉE. part. pass. & adj.

TRIPOTIER, TIERE. f. m. & f. Le Maître, & la Maîtresse du tripot. Où est le *tripotier*? où est la *tripotiere*? Plusieurs parlent de la sorte; mais les honnêtes gens disent ordinairement, le *maître* & la *maîtresse* du tripot, du jeu de paume. Ils se servent bien aussi du mot de *tripotier*, mais en y ajoûtant le mot de *maître*, où est le *maître tripotier*? Pour *tripotiere* seul, il ne s'employe que dans le stile bas. Le feu St. Anthoine les arde, dit la *tripotiere*. SCAR.

TRIPUDIER. v. n. Vieux mot. Danser.

Il s'en alla tripudier
Avec les Inferes là-bas. DES ACCORDS.

Du Latin *tripudiare*.

TRIQUE. f. f. Gros bâton, ou parement de fagot. C'est la même chose que *tricot*.

Du Latin *ridica*, baton, en preposant un T. MENAGE. Voyez ses Origines.

TRIQUEBALLE. f. m. Terme d'Artillerie. Espece de chariot composé d'une fleche de bois appuyée sur un essieu à deux rouës par derriere, & d'un avant-train par devant. Le *triqueballe* sert à transporter des pieces de canon en les attachant sous cette fleche avec une chaîne de fer.

TRIQUEHOUSE. f. f. Vieux mot. Chaussure qu'on met pardessus les bas pour les garentir de la crotte & de la pluye; espece de guêtres ou gamaches faites de grosse toile, dont se servent les gens de campagne. On le dit aussi des grands bas qu'on met dans les bottes, & des chausses de drap sans semelles.

Ce mot, selon Borel, vient de *houseaux*, qui signifioit autrefois la même chose; ou plûtôt il vient de *triquehouson*, vieux mot Celtique ou Bas-Breton qui signifie la même chose.

TRIQUEMADAME. Voyez TRIPE-MADAME.

TRIQUENIQUE. f. f. Affaire de neant, querelle sur la pointe d'une aiguille.

Ce mot faisoit un proverbe Grec, *thrichoon neikos*; c'est-à-dire, *dispute sur un cheveu*. D'autres croyent qu'il a été fait de *trica* qui signifie à peu près la même chose en Latin & de *nihil*, qu'on écrivoit autrefois *nichil*.

TRIQUER. v. act. Trier les triques & les morceaux de bois pour les mettre à part. Les Marchands de bois sont obligez par les Ordonnances de *triquer* les bois & les bûches, quand ils les empilent dans les chantiers, pour mettre à part le bois blanc.

TRIQUER, signifie aussi quelquefois tout le contraire; c'est-à-dire, mêler plusieurs choses ensemble. Dans le III. Chap. de l'Ordonnance de la Ville, il est deffendu aux Marchands de *triquer* & de mêler les marchandises de differens prix & qualité.

TRIQUET. Petit battoir étroit avec lequel on jouë à la paume.

TRIQUET. s. m. Echaffaut de Couvreur, fait de plusieurs pieces de bois assemblées en triangle, qui s'applique contre les murs. On l'apelle aussi traquet & *chevalet*.

TRIREGNE, en termes de Blason, se dit par quelques-uns de la *triple* couronne du Pape; mais en Italie on l'appelle absolument le *Regne*.

TRISAGION. s. m. Terme de l'histoire Ecclesiastique. Hymne où le mot de *saint* est repeté trois fois. Le *Trisagion* n'est proprement que ces paroles: *Saint, Saint, Saint est le seigneur Dieu des armées*, qui se lisent dans Esaïe VI, 3. & dans l'Apocalypse IV, 10. De ces paroles on a formé un autre *trisagion* en ces termes. *Saint Dieu, Saint Fort, saint Immortel, ayez pitié de nous.* Car comme on y repete trois fois le nom *saint*, c'est un *Trisagion*. L'usage de cette priere a commencé dans l'Eglise de Constantinople du tems de l'Empereur Theodose le jeune & du Patriarche Proclus à l'occasion d'un grand tremblement de terre.

Ce mot est Grec, composé de *tris*, trois fois, & *àgios*, saint.

TRISAYEUL, EULE. s. m. & f. Qui fait le quatriéme degré de parenté dans la ligne directe ascendante à l'égard des petits-fils. C'est le pere ou la mere d'un bisayeul ou d'une bisayeule. Auguste votre *trisayeul* permit à Agrippa de se retirer. ABL. Mlle. N... étoit charmante avec la parure de sa *trisayeule*. LE CH. DE M. Ce mot est du XVI. siecle sous Henri II. On lit encore dans un livre imprimé en 1527. *tersayeul* pour *trisayeul*, qui n'étoit pas encore en usage. PASQ. L'Academie n'a point mis ce mot dans son dictionnaire.

Du Latin *tritavolus*. MEN.

TRISECTION. s. f. Division, separation en trois. Ce mot se dit en Geometrie de la *trisection* de l'angle, ou de sa division en trois parties égales: c'est un de ces grands problêmes que les Geometres cherchent depuis deux mille ans, aussi bien que la quadrature du cercle, & la duplication du cube. Antoine Rivan Medecin de Carpentras a écrit de la *trisection* de l'angle, & pretend en avoir trouvé la demonstration.

Du Latin *trisectio*.

TRISMEGISTE. adj. m. Ce mot est Grec & signifie trois fois très grand. C'etoit le surnom de Mercure Egyptien.

De *tris*, trois fois, & *megistos* très-grand.

TRISMEGISTE. s. m. Terme d'Imprimerie. C'est le caractere entre le gros & le petit canon. On l'appelle aussi *canon approché*.

TRISOLYMPIONIQUE. s. m. Qui a remporté trois fois le prix aux jeux Olympiques. Les *Trisolympioniques* avoient de grands privileges. On leur erigeoit une de ces statuës que l'on appelloit Iconiques, & qui étoient modelées sur leurs corps. Ils étoient exempts des charges de l'Etat, & des tuteles, & ne pouvoient plus être notez d'infamie.

TRISPASTE. s. m. Machine faite de trois poulies, dont on se sert aux Temples & aux ouvrages publics. M. Perraut en a fait la description. Ce mot vient de *tris* trois fois, & de *spao*, je tire.

TRISSE. s. f. Terme de Marine. Palan à canon qui sert à approcher ou à reculer la piece de son sabord. On l'appelle autrement *drosse*.

TRISSYLLABE. adj. & s. m. & f. Terme de Grammaire. Mot composé de trois syllabes. *Amoureux* est un mot *trissyllabe*. Un dactile est un pied *trissyllabe*.

TRISTE. adj. m. & f. Affligé, abattu de chagrin, de deplaisir. Il est si *triste* qu'il ne sçauroit parler. Dans la maison d'un mourant on ne voit que des visages *tristes*. Pour annoncer une mort l'on prend un air *triste* & lugubre. Elle étoit fort *triste* de la mort de son Amant. ABLAN.

Il signifie aussi, melancolique, qui n'a point de gayeté. Il est *triste* de son naturel.

Du Latin *tristis*.

Celui qui est né *triste*, & pesant, ne doit point faire l'enjoüé, & l'agreable. BELL. Dom Quichot son melancolique a été nommé le Chevalier de la *triste* figure. Le Nomenclateur Transalpin qui se servit de *tristo*, pour dire méchant, choisit sans doute cette expression sur l'experience qu'il avoit faite, que les personnes d'un temperament gai, ouvert, joyeux étoient rarement capables d'une action noire, & qu'on n'avoit guere vû de scélerats enjouez. PALAPRAT.

TRISTE, se dit aussi des animaux, & des choses inanimées. Les cerfs, & plusieurs autres animaux sont *tristes*, & melancoliques. On appelle aussi un cheval *triste*. Le sejour d'une prison est fort *triste*. La pauvreté est *triste* & ennuyeuse. Les jeunes gens se font une idée *triste*, & melancolique de leurs devoirs. BELL. L'étude a je ne sçai quoi de *triste* & de pedantesque. OE. M. On appelle une maison *triste*, quand elle est obscure, quand elle n'a point de vuë. On dit que le temps est *triste*, quand il est couvert de nuages, & pluvieux; que des forêts, des campagnes sont *tristes*, lorsqu'elles sont depouillées, ou qu'elles sont si solitaires, qu'on n'y voit personne; qu'on a fait un *triste* repas, lorsqu'on ne s'y est point rejoüi, ou qu'on a fait mauvaise chere. On dit qu'un homme a le vin *triste*; pour dire, qu'il est *triste* & comme stupide, quand il a beaucoup bu. On dit une *triste* consolation, un *triste* divertissement, une *triste* ressource, &c. pour dire, une consolation, un divertissement, une ressource, qui sont fort au dessous de ce qu'on pourroit esperer.

Il signifie aussi Penible, affligeant, difficile à supporter. Il est *triste* de se voir traiter de la sorte après avoir bien servi. Il est *triste* que les medecins avec tant de medicamens ne fassent pas des cures plus surprenantes. J. DES SC. C'est-à-dire, il est facheux.

On dit aussi, Faire *triste* mine à quelcun; pour dire, lui faire mauvais accueil, le recevoir froidement. On dit aussi, Faire *triste* mine, pour dire, Avoir la mine chagrine. Il venoit de perdre son argent, il faisoit *triste* mine. On le dit encore de ceux qui souffrent: Un goutteux fait *triste* mine.

Il y a un arbre *triste*, qui ne fleurit qu'après le soleil couché, & qui laisse tomber ses fleurs dès que le soleil se leve. Elles sont presque semblables à celles des orengers, & sont plus belles & plus odoriferantes. On n'en a pu élever en Europe. Il y a deux sortes d'arbres *tristes*; dont l'un est appellé par les Portugais, *Triste de die*; & l'autre, *Triste de notte*. L'un jette ses fleurs au lever, & l'autre au coucher du soleil.

TRISTE, se dit figurément, Entretenir ses *tristes* réveries.

Errer à la merci de ses tristes *pensées.* LALANE.

Cela renouvelle le *triste* souvenir de ses malheurs. Les Hermites menent une *triste* vie.

Vers son triste *penchant son naturel le guide.* BOI.
Ce Berger accablé de son mortel ennui,
Ne se plaisant qu'aux lieux aussi tristes *que lui.*
SEGRAIS.

On dit aussi en Poësie, les *tristes* accens; pour dire, les plaintes, les chants *tristes*, & lugubres. Il est menacé par son horoscope d'une *triste* fin, c'est-à-dire, funeste, & tragique.

On dit proverbialement, & bassement d'un homme chagrin & melancolique, qu'il est *triste* comme un bonnet de nuit sans coiffe.

Il y a une couleur sombre qu'on appelle la *triste*.

TRISTEMENT. adv. D'une maniere triste. Passer *tristement* ses jours, vivre fort *tristement*. Perse dit tout *tristement*. LE P. R.

Appuyé tristement *contre une cheminée*,
Je rêve aux cruautez de mon sort inhumain.
St. Amant.

TRISTESSE. s. f. Douleur; abattement: passion de l'ame qui resserre le cœur, & qui est causée par quelque perte, par quelque accident facheux. La *tristesse* est la douleur, & le tourment de l'esprit. Fel. *Tristesse* étudiée. Ne vous abandonnez point, ne vous laissez point abattre à la *tristesse*. La *tristesse* étoit peinte sur son visage. Etre accablé de *tristesse*; mourir de *tristesse*. La perte de mes amis me donne une douleur tendre, & une *tristesse* delicate. St. Ev. Il faut que dans la Tragedie tout se ressente de cette majestueuse *tristesse* qui en fait le plaisir. Corn. Je l'ay trouvé accablé, & dans une profonde *tristesse*. Fel. Il y a des larmes sans merite, qui sont des chagrins de la cupidité, & non pas des *tristesses* de la penitence. Fl. Il faut donner à la *tristesse* des paroles qui lui conviennent, & ne lui point faire tenir un discours enflé, & empoulé. Dac. Quoique la *tristesse* soit une passion qui n'a rien d'estimable, on en habille pourtant la sagesse, & la vertu. Mont. Les Italiens ont donné à la *tristesse* le nom de malignité. Id. Je voulus divertir sa *tristesse* par le recit de mes aventures. H. S. de M. Quand on n'est pas fort affligé, on mesure la *tristesse* par la raison. S. Evr. Le discours Chretien est devenu un spectacle; cette *tristesse* Evangelique, qui en est l'ame, ne s'y remarque plus. La Br. On vit en lui cette *tristesse* de penitence qui opere le salut, & non pas une douleur d'inquietude, & d'abattement. Fl. La *tristesse* est naturellement lente, & assoupie. Fel. Il n'y a que la *tristesse* de la penitence qui soit une *tristesse* raisonnable; toutes les autres sont des marques ou de la foiblesse, ou de la corruption du cœur. Or. M.

Sur les ailes du temps la tristesse *s'envole*,
On fait beaucoup de bruit, & puis on se console.
La Font.

Pour être toûjours sans tristesse
Et vivre sans souci,
Soyez aimé d'une Maîtresse,
Et de la fortune aussi. Rec. de P.
Eclaircissez ce front où la tristesse *est peinte.* Rac.

Il se prend aussi pour melancolie de temperament. C'est un homme qui est né avec un fonds de *tristesse*. La *tristesse* est naturellement répanduë sur son visage.

TRITHEISME. s. m. Heresie des trois Dieux. Il y a des Theologiens qui craignant de donner dans le *Tritheisme*, ont été Sabelliens sur le dogme de la Trinité; & il y en a qui craignant de donner dans le Sabellianisme, ont donné dans le *Tritheïsme*; tant il est difficile d'éviter l'une de ces heresies sans se precipiter dans l'autre.

TRITHEISTE. s. m. & f. Celui qui est dans l'heresie du Tritheïsme. Si j'entends bien le sentiment de Monsieur ***, il est *Tritheïste*, ou peu s'en faut.

TRITON. s. m. Terme poëtique. C'étoit dans les fables du Paganisme un demi-Dieu marin; un Officier, ou Trompette de Neptune, qui portoit ses mandemens sur la mer. Les Poëtes & les Peintres le depeignent demi-homme, & demi-poisson, se terminant par une queuë de Dauphin. Ils lui font porter en main une conque qui lui sert de trompette, ce qui a donné lieu à quelques-uns de s'imaginer qu'il y avoit des poissons de cette nature. Les *Tritons* non seulement jouoient de la trompette à la suite de Neptune, mais ils trainoient aussi son char marin. On en representoit autrefois sur les theatres & dans les Naumachies.

Triton, en termes de Musique, est une dissonance majeure ou faux accord, qui est composé de six tons ou de la tierce majeure, & du ton majeur. Sa raison ou proportion en nombres est de 45. à 32. Dans la division de l'Octave on trouve d'un côté la fausse quinte, & le *triton* de l'autre.

TRITURABLE. adj. de tout genre. Qui peut être trituré, qui peut être pilé. Matiere seche & *triturable*. Charas.

TRITURATION. s. f. Terme de Pharmacie & de Chymie. Action par laquelle on reduit en poudre subtile des corps solides. La *trituration* des bois, des écorces, des mineraux, & autres corps durs & secs, se fait dans des mortiers de fonte. Ce mot se dit aussi de la division des matieres humides en petites parties. La *trituration* des matieres humides se fait dans des mortiers de marbre avec des pilons de bois, de verre, ou d'ivoire.

Du Latin *tritura*, batterie de bled en grange.

Trituration, se dit aussi en Medecine, de l'action de l'estomac sur les viandes. Quelques Medecins pretendent que la digestion se fait par *trituration* & non par fermentation. L'opinion de la *trituration* n'est pas nouvelle; Erasistrate en est l'Auteur. Ce systeme qui, après avoir été en vogue il y a plusieurs siecles, étoit tombé dans l'oubli, a été remis sur les rangs depuis peu par M. Pitcarne celebre medecin Ecossois, & par M. Hecquet son Disciple. J. des Sc.

TRITURER. v. act. Terme de Chymie. Reduire en poudre les matieres seches dans un mortier, pour les passer ensuite dans un tamis.

Du Latin *triturare*.

TRIVIAIRE. adj. Place où trois chemins aboutissent. L'Ordonnance des Eaux & Forêts veut que dans les angles des places croisées, *triviaires*, & biviaires des grandes routes, ou chemins royaux des forêts, on plante des croix, des pôteaux, ou pyramides, avec une inscription qui enseigne le lieu où ils conduisent.

Du Latin *trivium*, lieu où se rencontrent trois chemins, trois ruës.

TRIVIAL, ale. adj. Il ne se dit guere que de ce qui regarde les paroles & les pensées, & signifie, Qui est dans la bouche de tout le monde, ou qui est fort commun. On ne dit point *triviaux* au pluriet. Ce proverbe est *trivial*. La plupart des Auteurs ne sont que des rapsodies de choses *triviales*. Ce seroit un excès de delicatesse que de temoigner du mepris & du degoût pour tout ce qu'on dit de froid, & de *trivial*. Bell. C'est faire peu d'honneur aux Peres que de les citer pour autoriser une pensée *triviale*. J. des Sc.

On ne vit plus en vers que pointes triviales;
Le Parnasse parla le langage des halles. Boi.

Ce mot vient du Latin *trivialis*, qui a été dit de ceux qui enseignent ou qui étudient *in trivio*; c'est-à-dire, en lieu public.

TRIVIALEMENT. adv. D'une maniere triviale. Il parle, il écrit *trivialement*.

TRIUMVIR. s. m. L'un des trois Chefs qui gouvernent absolument dans un Etat. Il n'a guere été en usage que chez les Romains. Cesar, Pompée, & Crassus furent les premiers *Triumvirs*, parce qu'ils partagerent entre eux le gouvernement de la Republique. Les *Triumvirs* n'avoient rien de particulier dans la domination qu'ils exerçoient en commun, si ce n'est qu'ils se vangeoient chacun de leurs ennemis. Cousin. Quitter le nom odieux de *Triumvir*. Ablan. Les *Triumvirs* ont été plus barbares que les Gaulois qui prirent Rome. Fen.

Du Latin *triumvir*.

Casaubon, Juste Lipse & Joseph Scaliger ont été appellez de leur tems les *Triumvirs de la Republique des Lettres*.

On appelle aussi en quelques Parlemens les Gens du Roi *Triumvirs*; c'est-à-dire, les deux Advocats Generaux & le Procureur General.

Il y avoit aussi de moindres Officiers qui furent appellez *Triumvirs capitaux*, qui furent créez en l'an 463. de la fon-

fondation de Rome. Ils étoient trois & avoient le pouvoir de juger les voleurs & les esclaves, & de les faire executer.

Triumvirs Monetaires, furent des Magistrats qui furent créez au même temps, comme on voit en la Loi 2. au *ff. De origine Juris.* Ils devoient veiller sur la fabrication des monnoyes : ce qui est certain par la marque qu'on voit encore sur plusieurs monnoyes anciennes en cette sorte, IIIVIRI. Ces Officiers étoient fort considerables, & tirez du corps des Chevaliers. Ils faisoient partie des Centumvirs. Les *Triumvirs monetaires* presidoient à la fabrique de la monnoye en tout metal. Le titre qu'ils prennent sur les medailles est IIIVIR. AAA. FF. *Triumvir auro, argento, ære flando, feriundo*; ce qui marque qu'ils avoient l'intendance de la fonte & de la marque de la monnoye, en or, en argent & en bronze; on voit avec cela des figures d'enclumes, de marteaux & de tenailles.

Il y avoit des *Triumvirs* pour avoir soin de la reparation des Temples. Des *Triumvirs* pour faire la levée des troupes & des milices, &c.

TRIUMVIRAT. s. m. Gouvernement absolu de trois personnes. Il y a eu deux fameux *Triumvirats* à Rome. Pompée, Cesar, & Crassus formerent le premier *Triumvirat* : Auguste, Marc Antoine, & Lepide le second. Ce dernier *Triumvirat* donna le dernier coup à la liberté de la Republique. Auguste vainquit Lepide, & Marc Antoine, & demeura seul le maître de l'Empire. Mr. de Citri a écrit l'histoire des *Triumvirats.* M. de Larrey a fait l'histoire du *Triumvirat* d'Auguste, d'Antoine & de Lépide. Au XVI. siecle l'union du Connetable de Montmorenci, du Duc de Guise, & du Marechal de S. André fut appellée par les Protestans le *triumvirat.* De Larrey.

Du Latin *truimviratus.*

Sylvius a établi un *triumvirat* dans les intestins, sçavoir la bile, le suc pancreatique & la pituite. Ces trois sucs dans l'état requis & naturel y font une effervescence douce & naturelle. Mais lors qu'ils sont viciez & hors de leur état naturel, l'effervescence est violente & impetueuse, d'où resultent differentes maladies, qui travaillent tantôt l'abdomen, tantôt tout le corps successivement.

T R O.

TROC. s. m. Echange d'une chose contre une autre. Les curieux font le commerce de leurs bijoux & tableaux moins en argent, qu'en *troc.*

On appelle *troc* de Gentilhomme, celui qui se fait but à but. *Troc* pour *troc*, se dit quand on ne donne point de retour en argent. Il y a beaucoup d'habileté à faire ses *trocs.* Chez les Sauvages, le commerce ne se fait que par *troc* de marchandises l'une contre l'autre. Avant que le commerce fut sur le pied qu'il est à present, cela se pratiquoit aussi par les nations les plus policées. J'ay eu cela en *troc.* Il s'employe aussi figurément.

Artemise n'est plus, de qui la foi fut hoc.
La plus sage en amour n'abhorre point le troc.
D'inscriptions nous allons faire troc,
Par toi, Damon, pedans vont faire gille. Des-H.

TROCAR. s. m. Instrument de Chirurgie, d'argent ou d'acier, fait en forme d'aiguille, long à-peu-près de la largeur de trois doigts, & dont le bout est triangulaire. On s'en sert dans l'hydropisie de la maniere suivante pour faire l'operation de la paracentese. Après avoir passé le *trocar* dans une canule qui a une tête, on perce le ventre du malade, de sorte que le *trocar* & la canule y entrent dedans. On retire ensuite le *trocar*, & on laisse la canule pour laisser sortir la quantité d'eau qu'on juge à-propos suivant les forces du malade. Quelques-uns appellent cet instrument *trois quarts.*

TROCHAIQUE. adj. m. & f. Terme de Poësie Latine. Espece de vers qui ont des trochées aux pieds pairs, comme les verbes ïambes ont un ïambe.

TROCHANTER. s. m. Terme d'Anatomie. Il se dit de deux apophyses situées à la partie superieure de l'os de la cuisse. La plus grande qui est placée au dessus, s'appelle le *grand trochanter* : la petite qui est placée au dessous, le *petit trochanter.*

Ce mot est Grec & signifie *rotateur*, ou *coureur*; il vient du verbe *trochado, je cours, je tourne autour.* On a donné le nom de *trochanter* à ces apophyses, parcequ'elles reçoivent les tendons de la plupart des muscles de la cuisse, entre lesquels sont les obturateurs qui la font mouvoir en rond.

TROCHÉE. s. m. (Prononcez *troquée.*) Terme de Poësie Grecque, & Latine. C'est un pied de deux syllabes; une longue, & une breve. Quelques-uns l'appellent *chorée*, parce qu'il étoit propre aux chansons & aux danses.

TROCHES. s. f. Terme de Venerie, qui se dit des fumées d'hiver, ou vuidanges & excrémens des bêtes.

TROCHET. s. m. Terme d'Agriculture. Petit bouquet de fleurs, ou de fruits joint ensemble sur les branches d'un arbre, & sortis d'un même bouton. Voilà un *trochet* de six pommes, de six poires, de six cerises. Quelques-uns disent seulement *troche.* Quand on voit une couple de laquais derriere un carrosse, on dit, Voilà un beau *trochet* de chenilles.

TROCHILLE. s. f. m. Corneille le fait masculin. Ornement d'Architecture, qui est la même chose que la *scotie*, ou la *nacelle*, ou le *rond creux*, est une moulure concave & obscure entre les tores d'une base de colonne. Ce mot vient du Grec *trochilos*, poulie, à cause que cet ornement en a la forme.

TROCHISQUE. s. m. Terme de Pharmacie. C'est une composition seche, dont les principaux medicamens sont mis en poudre fort subtile; puis étant incorporez avec quelque liqueur, comme eaux distillées, vin, vinaigre, mucilages, sont reduits en une masse, dont on fait de petits pains, ausquels on donne telle figure qu'on veut, & qu'on fait secher à l'air loin du feu, & à l'ombre. On fait des *trochisques* purgatifs, des aperitifs, des confortatifs, & des alteratifs. Les Auteurs Latins les nomment *pastilli*, *rotulæ*, *placentulæ*, *orbes* & *orbiculi.* Les principaux *trochisques* sont d'agaric, de reglisse, de muscade, de karabe, de rheubarbe, de capres, de myrrhe, de roses, de camphre, de scilles, de viperes, &c. Les *trochisques* de coloquinte s'appellent chez les Apothicaires *trochisques alhandal*, parce que la coloquinte chez les Arabes s'appelle *handal.*

Ce mot vient du Grec *trochiskos*, petite rouë.

TROCHOIDE. s. m. Terme de Geometrie. C'est la même chose que Cycloïde ou Roulette.

TROCHURE. s. f. Terme de Chasse. Il se dit des bois de cerf, lorsqu'ils se divisent en trois ou quatre cors ou espois au sommet de la tête, comme un trochet de fleurs, ou de fruits.

TROCHLEATEUR. s. m. Terme d'Anatomie. C'est un muscle de l'œil, nommé autrement & plus communément *le grand oblique.* Voyez Oblique.

TROESNE, ou TROENE. s. m. Arbrisseau qui pousse beaucoup de branches longues, flexibles, couvertes d'une écorce cendrée. Son bois est blanc & dur. Ses feuilles sont oblongues, étroites, approchantes en quelque maniere de celles du saule, mais plus courtes & plus grosses, de couleur verte-brune, luisantes, d'un goût astringent & amer. Ses fleurs sont blanches, ramassées en grappe, d'une odeur agreable : ce sont des tuyaux évasez & decoupez par le haut en quatre, ou cinq parties. Il leur succede des bayes molles, grosses comme

me celles du genevre, ramassées aussi en grappe, vertes au commencement, devenant noires à mesure qu'elles meurissent. On trouve le plus souvent dans ces bayes depuis deux jusques à quatre semences jointes ensemble, rougeâtres en dehors, blanches en dedans, fragiles, d'un goût amer & desagreable. En Latin *ligustrum Germanicum*. C. BAUH. Le *troêne* est fort deterfif; son suc & son eau distillée sont propres pour les maux de gorge, pour dessecher les ulceres, & pour arrêter les crachemens de sang & les hemorragies

TROGNE. f. f. Terme burlesque, qui se dit d'un visage plein qui a quelque chose de facetieux & de goinfre; d'un visage rouge ou boutonné, comme celui d'un ivrogne. Colletet a dit dans une Chanson

Qu'à la table il fait beau voir
Ta gentille trogne
Maintenir en son devoir
Tout un peuple ivrogne.

On dit enluminer sa *trogne*. Quand j'ai du vin de Bourgogne tu sçais que j'en rougis ma *trogne*. REC. DE P. On dit Bacchus à rouge *trogne*.

Il se dit aussi d'un gros visage rebutant. Voilà une vilaine *trogne*, une étrange *trogne*.

Rigault derive ce mot du Grec *strongulée*, signifiant une statuë, ou gros visage marqué sur un bouclier.

TROGNON. f. m. On a fort disputé pour sçavoir s'il falloit dire, *trognon*, ou *trongnon*, ou *trougnon*: Mais l'Academie s'étant declarée pour *trognon*, il n'y a plus à disputer. Il signifie, Le cœur, le milieu, la partie qui reste des fruits ou des plantes, quand on en a ôté le meilleur. Quand on a mangé le meilleur d'une pomme, on jette le *trognon*, l'endroit où sont les pepins. On le dit aussi de ce qui reste des choux, quand on les a coupez, & même de leur partie la plus solide, d'où partent les feuilles. Mr. Menage veut absolument, que l'on dise *trou* de chou, parce que Rabelais l'a dit ainsi; mais l'Academie dit aussi *trognon* de chou.

On dit proverbialement d'une chose qu'on méprise, J'en fais autant de cas que d'un *trognon* de chou.

Ils ne font cas des autres hommes,
Non plus que des trougnons *de pommes*. SCARRON.

On dit au contraire à un enfant, ou à une petite fille par maniere de caresse, mon petit *trognon*.

TROGUE. f. f. Terme de manufacture de drapperie. C'est la chaîne preparée par les Ourdisseurs pour la fabrique des draps melangez. Chaque *trogue* contient en longueur dequoi ourdir & fabriquer deux pieces de drap.

TROHTIN ET TRUHTIN. f. m. Vieux mot. Seigneur.

PESCHE DE TROIE. Nom d'une espece de Pêsche. La Pêsche de Troïe est une merveilleuse petite Pêsche qui ne meurit qu'à la fin de Juillet, ou dans le commencement d'Août. LA QUINT.

TROIS. adj. plur. Nombre impair, contenant deux & un. *Trois* hommes, *trois* pistoles. Ils marchoient *trois* à *trois*. Partagez cela en *trois*. Il y a *trois* Personnes dans une même Essence divine. Ils y étoient tous *trois*.

Dans les amoureuses loix,
C'est trop d'un, quand on est trois.

Trois fois il eut envie de le quereller, & *trois* fois il se retint. *Trois* cens, *trois* mille, &c. O *trois* & quatre fois heureux! c'est une exclamation ordinaire aux Poëtes.

Du Latin *tres* & *tria*.

Les Anciens avoient apparemment attaché quelque mystere au nombre de *trois*. Car ils ont établi *trois* Parques, *trois* Furies, *trois* Gorgones, *trois* Syrenes, *trois* Graces, &c. Ils partageoient aussi le gouvernement du monde à *trois* Dieux, Jupiter, Neptune & Pluton, & ils avoient leur Diane à *trois* visages, *Hecate triformis*, sur quoi l'on peut voir l'Idylle XI. d'Ausone, où il étale au long toutes les remarques qu'on pouvoit faire sur le nombre de *trois* dans les mysteres des anciens Payens. On dit, en termes de Blason, *Trois*, *deux*, *un*, pour designer six pieces disposées, sçavoir *trois* en chef sur une ligne, deux au milieu, & une en pointe de l'écu. D'or à six annelets de gueules, *trois*, *deux*, *un*.

TROIS, est aussi subst. & se dit au singulier, pour signifier le chifre qui marque *trois*. Un *trois* en chifre Arabe est marqué ainsi 3. & en chifre Romain ainsi III.

On dit au jeu des cartes, un *trois* de cœur, un *trois* de carreau, &c. pour dire; une carte marquée de *trois* cœurs, de *trois carreaux*, &c. Au jeu des dez un *trois* signifie la face du dé qui est marquée de *trois* points. Il y a une sorte de regle d'Arithmetique que l'on nomme Regle de *trois*, à cause que par le moyen de *trois* nombres proposez que l'on connoit, on en trouve un quatriéme inconnu que l'on veut sçavoir. Voyez REGLE.

TROIS, se dit quelquefois par abbreviation, pour troisiéme. Folio *trois*. Page *trois*. Henri *trois*. Il plaide à la *trois*, pour dire, à la troisiéme Chambre.

TROISIESME, ou TROISIE'ME. adject. numeral ordinal. Qui est en un rang où il est precedé de deux. Le Roi Henri *troisiéme* du nom. La *troisiéme* personne de l'Etat. Vous autres galans, vous êtes naturellement soupçonneux, & vous ne sçauriez vous imaginer, qu'un homme & une femme puissent être seuls, sans que l'Amour fasse le *troisiéme*. SAR.

On dit d'un homme, qu'il est venu lui *troisiéme*; pour dire, qu'il est venu accompagné de deux autres.

Il s'employe aussi substantivement. Nous n'étions que deux, il arriva un *troisiéme*.

On dit aussi, la *troisiéme* des Enquêtes, pour dire, la *troisiéme* Chambre des Enquêtes; & dans un College la *troisiéme*, pour dire, la *troisiéme* classe. On dit aussi un *troisiéme*, pour dire, un écolier qui étudie dans cette classe.

TROISIESMEMENT, ou TROISIE'MEMENT. adv. En troisiéme lieu. Secondement, *troisiémement*.

TROIS-QUARTS. f. m. Instrument de Chirurgie, appellé autrement *trocar*. On s'en sert dans l'hydropisie, pour faire la ponction du bas ventre. Le *trois-quarts* est preferable à la lancette, parce qu'il fait une ouverture beaucoup plus petite. Voyez TROCAR.

TROLLER. v. act. Mener, promener de tous côtez indiscretement & hors de propos. Il *trolle* après lui toute sa famille. Il *trolle* plusieurs mauvais garnemens à sa suite.

Il est aussi neutre. Il y a long tems que cet homme *trolle* par le monde, enfin il s'est arrêté ici. Il est bas.

TROLLER, se dit figurément & bassement, des choses qui tirent à consequence. Cette affaire *trolle* après elle bien des malheurs, bien des inconveniens.

TROMPE. f. f. Vieux mot qui signifioit autrefois la même chose qu'à present *trompette*. Il se dit encore en ces phrases de formule. Publier à son de *trompe*: Crier à son de *trompe*; pour dire, Publier quelque chose par autorite du magistrat au son des *trompettes*.

On dit aussi figur. Publier quelque chose à son de *trompe*; pour dire, l'annoncer, la raconter à beaucoup de gens afin qu'elle se divulgue. Il n'est que de la conversation.

La *trompe* de chasse est une espece de cor ou grand tuyau de cuivre recourbé, & qui fait un tour au milieu, comme un cercle ou un anneau. Elle sert pour appeller les chiens.

TROMPE, est aussi un petit instrument de leton ou d'acier, dont se servent les laquais pour en tirer quelque harmonie. Elle est faite de deux petites branches, & d'une languette au milieu qui fait ressort, & qu'on remuë sans art avec les doigts, tandis qu'on la tient entre les dents. Elle rend un son fremissant, modifié par le mouvement de la langue, & l'ouverture de la bouche; ce qui cause un

un bourdonnement fourd affez agreable. On l'appelle auffi *gronde* & *rebube*, & quelques-uns *trompe de Bearn*.

Trompe, fe dit auffi en termes d'Anatomie,de deux conduits qui naiffent des côtez de la matrice, par un principe fort petit, & qui fe dilatent enfuite peu-à-peu jufqu'à leur extremité. Ils font longs de quatre, de cinq ou de fix doigts. Leur fubftance eft fpongieufe & fibreufe. Ils ont autour de leur extremité, qui eft toûjours ouverte, une efpece de pavillon decoupé comme de la frange, qu'on appelle les *pavillons des trompes*, ou le *morceau du Diable*. C'eft par le moyen de ces pavillons, que les *trompes* font attachées au deffous des tefticules. L'ufage des *trompes* eft de conduire la femence, ou plûtôt les œufs des femmes & des autres animaux, des tefticules ou ovaires dans la matrice. On les appelle ordinairement les *trompes de Fallope*, à caufe qu'elles approchent de la figure d'une trompette, & que Fallope les a decrites le premier. Les fœtus s'arrêtent quelquefois dans les *trompes*. Abraham Cyprianus celebre Medecin d'Amfterdam a fait imprimer en 1700. une lettre addreffée à Thomas Millington, dans laquelle il rapporte la maniere dont il a tiré de la *trompe* d'une femme vivante un fœtus de 21. mois. Cette femme a vêcu après cette operation, & a eu même plufieurs enfans.

Trompe, en termes d'Architecture, eft une efpece de voute en faillie, très artiftement taillée, dont la clef eft en l'air, & qui femble n'être foutenuë de rien, fur laquelle pourtant on éleve des murailles de pierre. Elle eft ainfi nommée, ou parce que fa figure eft femblable à une *trompe*, ou conque marine, ou parce qu'elle *trompe* ou furprend ceux qui la regardant, n'ont pas connoiffance de fon appareil. Daviler. La *trompe* du château d'Anet, & celle de la ruë de la Savaterie font fort eftimées; Philbert de Lorme bâtit cette derniere en faveur d'un de fes amis. Une *trompe fur le coin*, eft celle qui porte l'encognure d'un bâtiment, pour faire un pan coupé au rez de chauffée.Une *trompe dans l'angle*, eft celle qui eft dans le coin d'un angle rentrant.Une *trompe reglée*,eft celle qui eft droite par fon profil. *Trompe en niche*, eft celle qui eft concave en maniere de coquille,& qui n'eft pas reglée dans fon profil.*Trompe en tour ronde*, eft celle dont le plan fur une ligne droite rachete une tour ronde par le devant & eft faite en maniere d'éventail. *Trompe de Montpellier*,eft une efpece de *trompe* dans l'angle,qui eft en tour ronde, & differente des autres en ce qu'elle a de montée deux fois la largeur de fon cintre. *Trompe ondée*, eft celle dont le plan eft cintré en ondes par fa fermeture.

Trompe, fe dit auffi d'un membre particulier qu'ont les Elephans, qui leur fert de main; c'eft comme un nez allongé qui leur fort du milieu du front, auquel eft joint un petit appendice en forme de doigt,qui leur pend prefque jufqu'à terre entre les deux grandes dents de devant, & qui s'allonge & fe recourbe pour divers ufages. L'Elephant fe fert de fa *trompe* pour prendre & pour enlever tout ce qu'il veut.

Le Cameleon a auffi une *trompe*,qui eft fa langue, qu'il lance hors de fa gueule comme s'il la crachoit; puis il la raccourcit en un moment, en la retirant. Elle lui fert comme la *trompe* de l'éléphant, pour prendre fa nourriture. Le microfcope nous a fait auffi decouvrir une efpece de petite *trompe* dans les mouches & les coufins, par le moyen de laquelle ils fuccent le fang des animaux, ou les liqueurs, pour fe nourrir.

Quelques Medecins appellent auffi la *trompe* de la matrice, les cornes de la matrice des brutes, qu'on appelle autrement *portieres*.

Trompe ou Trombe. Terme de Mer. Certain tourbillon de vent, qui fe fait dans un même lieu, & qui attire l'eau de la mer jufqu'au plus haut de l'air.

TROMPER. v. act. Surprendre; feduire; decevoir, abufer de l'ignorance, ou de la facilité de quelcun; le jetter dans l'erreur. Il eft plus honteux de *tromper*, que d'être *trompé*. Dieu ne peut *tromper*, ni être *trompé*. Ceux qui fe defient tant d'être *trompez*, le font prefque toûjours. Oe. M. Peu de perfonnes fe font un fcrupule de *tromper* au jeu. M. Esp. Mc. de V. *trompoit* le Roi, & le Roi la *trompoit* pour une autre. P. de Cl. On eft quelquefois moins malheureux d'être *trompé* de ce qu'on aime, que d'en être detrompé. La Roch. Tous les raffinemens, & toute la politique d'un Ambaffadeur, tendent à n'être point *trompé*, & à *tromper* les autres. La Br. Il ne faut point dire, que Dieu nous a faintement *trompez*. Dieu ne *trompe* perfonne, & la fainteté ne fut jamais jointe avec la tromperie. Cl. Il n'y a perfonne qu'on puiffe fi facilement *tromper*, que ceux qui font incapables de *tromper*. Oe. M. Le peuple eft fi groffier, qu'il ne merite pas qu'on le *trompe* avec adreffe. Id. Je lui demande par pitié de vouloir bien me *tromper*, & d'abufer même du panchant que j'ai à me laiffer *tromper*. Vill. On donne envie de *tromper*, quand on craint d'être *trompé*. Le Ch. de M. On a fouvent plus de peine à fe deguifer, & à *tromper* le monde, qu'à acquerir les qualitez qu'on veut contrefaire. Bell. La focieté n'eft qu'un commerce de menfonges officieux, & l'on s'y fait une politeffe de *tromper*, & un plaifir d'être *trompé*. Fl. Les hommes par leurs artifices, & par leurs feintes paffions font caufe du malheur de celles qui fe laiffent *tromper*. M. Sc. Ciceron s'eft vanté d'avoir un jour deployé toute fon éloquence à *tromper* fes Juges, & d'y avoir reüffi. J. des Sc. Si Dieu peut *tromper*, il n'y a plus rien de certain au monde. Du Pin. Il eft dangereux d'être *trompé* par les autres, mais il l'eft beaucoup plus de l'être par foi-même; parce qu'on l'eft beaucoup plus aifément & plus fouvent par foi-même que par les autres. Oe. M. Macrobe a parlé d'Hippocrate dans des termes qui n'appartiennent qu'à Dieu feul: Hippocrate, dit-il, qui peut auffi peu *tromper* qu'être *trompé*. On ne fe peut confoler d'être *trompé* par fes ennemis & trahi par fes amis; & l'on eft fouvent fatisfait de l'être par foi-même. La Rochef. L'intention de ne jamais *tromper* nous expofe à être fouvent *trompez*. Id. Le vrai moyen d'être *trompé* c'eft de fe croire plus fin que les autres. Id. Il fuffit quelquefois d'être groffier pour n'être pas *trompé* par un habile homme. Id. Il eft plus honteux de fe defier de fes amis que d'en être *trompé*. Id.

Jadis l'homme vivoit au travail occupé,
Et ne trompant jamais, n'étoit jamais trompé. Boil.

On n'eft jamais fi aifément *trompé* que quand on fonge à *tromper* les autres. Id.

Tromper, Avec le pronom perfonnel, fe dit de foi-même, quand on tombe dans l'erreur, en prenant une chofe pour une autre. Les plus grands efprits font fujets à fe *tromper*. Les efprits forts fe *trompent* de peur de fe *tromper*. Fl. A force d'être fin, on fe *trompe* foi-même, & on ne *trompe* perfonne. St. Am. On ne furmonte qu'avec peine la repugnance naturelle qu'on a à avoüer qu'on s'eft *trompé*. Ab. de S. R. Les hommes fe *trompent*, & les grands hommes reconnoiffent qu'ils fe font *trompez*. Font. Si je me *trompe*, je me *trompe* pour moi-même, & je n'ai point à repondre pour les autres. Nic. Il y a des erreurs qui nous plaifent, & où notre cœur cherche à fe *tromper*. Id. Nous nous *trompons* nous-mêmes de deffein premedité; on fe fuit quand on ne veut pas voir qu'on a tort. M. Sc. Les Libertins peuvent-ils envifager tranquillement le peril qu'il y a à fe *tromper*, quand on fe *trompe* pour toute l'éternité? Pasc. On ne fe *trompe* guere à juger d'un homme par ce qu'il aime. Il eft auffi facile de fe *tromper* foi-même fans s'en appercevoir, qu'il eft difficile de tromper les autres fans qu'ils s'en apperçoivent. La Rochef. Il y a de certaines larmes qui nous *trompent* fouvent nous-mêmes, après avoir *trompé* les autres. La Roch. Cet homme, fi je ne me *trompe*, eft un hypocrite. Ces jumeaux fe reffemblent fi

sort, qu'il n'y a personne qui ne s'y *trompe*.

Menage croit que ce mot vient de l'Espagnol *trampa*, qui signifie un instrument à prendre des souris, que les Italiens appellent *trappola*, & les Latins *decipula*. Il vient plûtôt du langage Celtique ou Bas-Breton, où *trompa* signifie *tromper*, & *trompler* signifie un *trompeur*. De Valois le jeune fait venir ce mot de *strophare*, fait de *stropha* tromperie.

Tromper, se dit aussi en parlant des choses qui sont cause que nous nous sommes *trompez*. Le calme, le beau tems nous a *trompez*, nous a engagez sur mer. Sa maladie ne m'a point *trompé*, je n'en ai jamais eu bonne opinion. Les passions *trompent*, & seduisent notre jugement.

Tromper, signifie encore, Manquer à quelcun; le priver d'une chose à quoi il s'attendoit, ou qu'il souhaittoit. Vous avez *trompé* & trahi mes desirs, & mes esperances. Ob. M. Sa fuite a *trompé* mon desir curieux. Mol. Mon bras a *trompé* ma genereuse envie. Corn. Il s'est derobé à ma colere, & sa retraitte a *trompé* ma vengeance. Boss.

Tromper, signifie encore, Amuser, distraire, suspendre. Un fou rempli d'erreurs en vain monte à cheval pour *tromper* son ennui. Boil. Je cherchois mille amusemens pour *tromper* mon amour, & mon impatience. Ob. M.

Quelquefois pour tromper *ma peine*,
Je m'en vais rêver dans la plaine. Voit.

Tromper, se dit proverbialement en ces phrases. On appelle un niais de Sologne, celui qui se *trompe* à son profit. On dit aussi, qu'un homme *trompe* la calebasse; pour dire, qu'il prend quelque chose sur ce qui est commun, à l'insçu de son associé. On dit qu'un Marchand *tromperoit* son propre pere.

Trompé, ée. part. pass. & adj. Les plus *trompez* se rient de ceux qu'ils croyent *trompez*. Nic. Quoiqu'il n'y ait rien de si ridicule qu'un homme *trompé*, & *trompé* par sa propre vanité, on ne pense pas souvent qu'on est cet homme ridicule. Id.

On dit, en termes de Manege, *Tromper* un cheval à la demi-volte d'une piste, ou de deux pistes, quand le cheval maniant à droit, & n'ayant encore fourni que la demi-volte, on le porte un tems en avant avec la jambe de devant. Alors on reprend à main gauche dans la même cadence que l'on avoit commencé, ce qui fait regagner l'endroit où la demi-volte avoit été commencée à droit, & on se trouve à gauche. On peut *tromper* un cheval à quelque main qu'il manie. Guillet.

TROMPERIE. s. fem. Fraude, fourberie. Un vieux brocard de Droit dit, qu'il est permis aux contractans d'user de *tromperie* reciproquement. Comme nos esprits ne sont que trop fertiles, & trop abondans en *tromperies*, il n'y a point de parole que nous ayons tant diversifiée que celle-ci; parce que *guille*, *lozange*, *barat*, *malengin*, *dol*, *fraude*, *tricherie*, *surprise*, *deception*, *circonvention*, signifient la même chose que *tromperie*. Pasq. La perspective fait aux yeux d'agreables *tromperies*. Reconnoissez les illusions, & les *tromperies* du monde. Fl. Nous devons nous defier des *tromperies* de notre cœur. M. de P. Un Magistrat ne doit pas employer la *tromperie*, mais il peut user d'adresse, pour découvrir l'auteur d'un crime. J. des Sc. Notre defiance justifie la *tromperie* d'autrui. La Rochef. Dans l'amour la *tromperie* va presque toujours plus loin que la defiance. Id.

Adresse, *force*, *& ruse*, *&* tromperie,
Tout est permis en matiere d'amour. La Fon.

TROMPETTE. s. f. Terme de Guerre. Instrument de Musique, qui est le plus noble des instrumens à vent portatifs, & qui sert à la guerre dans la cavalerie pour l'avertir du service. On la fait d'ordinaire de leton, & on en peut faire de fer, d'étain, de bois, ou d'argent. On dit que Tireme fils d'Hercule a inventé la *trompette*. Quoiqu'il en soit, Moïse fit faire deux *trompettes* d'argent qui servoient aux Prêtres, comme il est porté dans le 10. Chap. des Nombres, & Salomon en fit faire 200. mille telles que Moïse avoit ordonnées, comme temoigne Josephe, liv. 8. ce qui fait voir que cet instrument est très ancien. La *trompette* est composée d'un bocal par où on l'embouche, large de dix lignes, quoique le fond ne soit que de trois lignes. Les deux premiers canaux qui portent le vent s'appellent *branches*. Les deux endroits par où elle se recourbe & replie s'appellent *potences*. Et le canal qui est depuis la seconde courbure jusqu'à son extremité, s'appelle le *pavillon*. Les endroits où les branches se peuvent briser & separer ou souder, s'appellent les *nœuds*, qui sont au nombre de cinq, & qui en couvrent les jointures. On appelle *banderole*, le petit étendart armorié qui est attaché à ses branches, & *bandereau*, le cordon qui sert à la pendre au cou de celui qui en sonne. Quand on en menage bien le son, il est de grande étenduë, & il passe les quatre octaves, qui sont l'étenduë des claviers des épinettes & des orgues, & il peut aller jusqu'à 32. intervalles. Le jeu de la *trompette* depend de l'adresse de celui qui l'embouche, qui est obligé de mettre les bouts des levres dans le bocal. A la guerre il y a huit principales manieres de sonner de la *trompette*. La premiere s'appelle le *cavalquet*, dont on se sert quand l'armée approche des villes, ou quand elle passe par dedans durant la marche. La seconde s'appelle le *bouteselle*, dont on use quand on veut deloger ou marcher, & puis on fait suivre la levée du *boutesello*. La troisiéme est quand on sonne *à cheval*, & puis *à l'étendart*. La quatriéme est la *charge*. La cinquiéme est le *guet*. La sixiéme s'appelle *double cavalquet*. La septiéme la *chamade*; & la huitiéme est la *retraitte*. On fait aussi des fanfares avec la *trompette* dans les rejouïssances.

Par tout en même tems la trompette *a sonné*. Rac.
Prenez soin qu'à l'instant la trompette *guerriere*
Dans le camp ennemi jette un subit effroi. Id.

Menage derive ce mot du Grec *strombos*, qui signifie une *conque* dont on usoit autrefois au lieu de *trompette*. Du Cange le derive de *trumpa*, mot de la basse Latinité; ou de l'Italien *tromba* ou *trombetta*, qu'on a dit dans le même sens. Il vient plûtôt de *trompill*, qui en langage Celtique & Bas-Breton signifie *trompette*. Le P. Labbe pretend que c'est une onomatopée. *Trompe*, *trompette*, *trompetter*, viennent du son qui se fait ordinairement dans les cors de chasse *trom*, *trom*, *trom*.

On dit figurément, qu'un Ange viendra avec la *trompette* annoncer le jour du Jugement, & reveiller les morts pour y comparoître.

Jean Passerat ici sommeille,
Attendant que l'Ange l'éveille;
Et croit qu'il se reveillera
Quand la trompette *sonnera*.

Les Payens ont mis aussi une *trompette* à la bouche de la Renommée, dont ils ont fait une Divinité fabuleuse.

Il y a aussi dans l'orgue un jeu de *trompettes*, qui a huit pieds de long, & qui s'élargit par enhaut comme le pavillon des *trompettes* militaires. Il a environ un demi-pied de diametre par enhaut, & un pouce & demi par enbas. Il y a aussi une *trompette* de pedales, qui est de huit pieds. Ce jeu est accordé à l'octave de la montre.

On appelle en general *trompettes* & *clairons*, les tuyaux qui s'élargissent par enhaut.

Trompette marine, est un instrument de Musique composé de trois tables, qui forment son corps triangulaire. Elle a un manche fort long, & une seule corde de boyau fort grosse, montée sur un chevalet qui est ferme d'un côté sur un de ses pieds, & tremblotant de l'autre côté sur un pied qui n'est point attaché à la table. On touche la corde d'une main avec un archet, & de l'autre on la presse sur le manche avec le pouce. C'est ce tremble-

blement du chevalet qui lui fait imiter le son de la *trompette*: ce qu'elle fait si parfaitement, qu'il n'y a presque pas moyen de la distinguer de la *trompette* ordinaire; & c'est ce qui lui a fait donner ce nom, quoique d'ailleurs ce soit une espece de *monocorde*.

TROMPETTE HARMONIEUSE, est un instrument harmonieux, qui imite le son de la trompette, & qui lui ressemble, hormis qu'il est plus long, & qu'il a plus de branches. Il s'appelle ordinairement *saquebute*.

TROMPETTE PARLANTE, est une *trompette* longue de sept à huit pieds, & quelquefois de quinze. Elle est toute droite, faite de fer blanc, & a un fort large pavillon. Son bocal est assez large pour y pouvoir introduire les deux levres. Que si on parle dedans, elle porte la voix jusqu'à mille pas, & se fait entendre distinctement. On dit que l'invention en est moderne, & du Chevalier Morland Anglois. Neanmoins le Pere Kircher a donné la figure d'une *trompette*, dont il dit qu'Alexandre se servoit pour parler à son armée, qui est presque la même chose, à la reserve que celle-ci se divise en deux tuyaux, qui par après se rejoignent. Les *trompettes parlantes* sont d'usage sur la mer, pour se faire entendre d'un vaisseau à un autre. Joseph Landini Italien a trouvé une *trompette écoutante* qui sert à entendre de fort loin des personnes qui parlent naturellement & sans *trompette parlante*. J. DES Sc. de 1713.

TROMPETTE de mer. Espece de limaçon, qui est commun dans les Antilles. La *trompette* est faite comme un cornet long & tors, sur tout vers le petit bout. Il y en a qui ont près de quinze pouces de longueur, & dont l'ouverture a quatre pouces de diametre. Le dehors est d'ordinaire d'une couleur brune avec des ondes de differentes teintes de la même couleur, fort vives & fort polies: le dedans est argenté comme la nacre de perle; on perce le petit bout, & on s'en sert comme d'un cor pour se faire entendre de loin. Le P. LABAT. Le limaçon qui est enfermé dans cette coque, est de meilleur goût & plus tendre que les autres.

Fête des *Trompettes*. Elle se celebroit parmi les Juifs le premier jour de l'année civile, ou politique; c'est le premier jour du mois de Tisri, ou de Septembre, lequel commençoit le premier jour de la nouvelle Lune, après l'équinoxe d'Automne. On annonçoit le commencement de l'année au son des *trompettes* Levit. XXIII, 2. Nombr. XXIX, I. Les Rabins disent que pendant cette fête on sonnoit du cors en memoire de la delivrance d'Isaac, en la place duquel Abraham immola un belier. Aujourd'hui les Juifs ont coutume ce soir là de se souhaitter l'un à l'autre une bonne année, de faire meilleure chere qu'à l'ordinaire, & de sonner de la *trompette* à trente diverses fois.

TROMPETTE, signifie encore le stile, le discours, le ton; le bruit, l'éclat qu'on fait pour exciter, pour reveiller. Entonner la *trompette*, c'est enfler son stile, prendre un ton haut, & élevé. Luther fut la *trompette*, qui tira le monde d'une profonde lethargie. CL. Saint Jerôme appelle Saint Hilaire la *trompette* des Latins. HERMAN. Cet Ecrivain a été la *trompette* de la guerre. Lorsque vous donnerez l'aumône, ne faites point sonner la *trompette*, comme les hypocrites. PORT-R. Virgile qui sentoit l'élevation de son genie prit la *trompette* à la main. LE P. R.

Quelquefois un Rimeur dans sa verve indiscrete,
Au milieu d'une églogue entonne la trompette. BOIL.

TROMPETTE, s. m. Celui dont la fonction est de sonner la *trompette*. Bon *trompette*. Le *trompette* d'une telle compagnie, d'un tel regiment. Dans chaque compagnie des Gendarmes & des Chevaux-Legers, il y a deux *Trompettes*. Par ordonn. de 1672. il ne doit y avoir qu'un *Trompette* dans chaque compagnie de cavalerie. Ce sont les *Trompettes* qu'on envoye aux assiegez pour les sommer de se rendre, pour leur faire sçavoir quelque chose. Les *trompettes* du Roi. Les *trompettes* de la ville.

On le dit aussi au figuré, & il signifie, Qui publie, qui annonce, qui chante. Alexandre estima Achille heureux d'avoir eu Homere pour *trompette* de ses loüanges. ABL. Les Poëtes se vantent d'être les *trompettes* de la gloire des Heros.

On dit d'un homme qui a accoutumé de publier tout ce qu'il sçait. Cet homme est une vraye *trompette*. C'est la *trompette* de la ville, du quartier. Il est du stile familier.

TROMPETTE, se dit proverbialement en ces phrases. On dit qu'un homme est bon cheval de *trompette*, qu'il ne s'étonne pas pour le bruit, quand il ne se soucie pas des crieries qu'on peut faire contre lui. On dit, Deloger sans *trompette*, pour dire, Deloger, se retirer secrettement, sans faire bruit. On dit aussi, A gens de village *trompette* de bois; pour dire, qu'il ne faut aux ignorans, aux gens grossiers, que des choses proportionnées à leur état, à leur goût, à leur intelligence.

TROMPETTER, ou TROMPETER, v. act. Il ne se dit guere que pour signifier, Publier à son de trompe & à cri public dans les marchez, dans les carrefours, quelque reglement, quelque ordonnance de Police, quelque ajournement à trois briefs jours. Un tel a été *trompeté* pour la troisiéme fois.

TROMPETTER, se dit au figuré & dans le stile familier, pour, Divulguer une chose qu'on vouloit tenir cachée. On lui avoit recommandé le secret sur cette affaire, il l'a été *trompeter* par tout.

TROMPETTÉ, ÉE. part. pass. & adj.

TROMPETTEUR. s. m. Terme d'Anatomie. Nom d'un muscle, autrement nommé *Buccinateur*. Voyez ce mot.

TROMPE-VALET. s. m. C'est un nom que porte en certains païs la poire d'ambretre. LA QUINT.

TROMPEUR, EUSE. adj. & s. m. & f. Qui trompe. La fausse pieté se couvre d'un voile *trompeur*. TOUR. Il y a un double plaisir à tromper un *trompeur*. LA FON. Les filles ne doivent pas se fier aux promesses des hommes; ce sont de grands *trompeurs*. Les plaisirs de ce monde sont *trompeurs*, & decevans. Les caresses du monde sont *trompeuses*: ce sont autant de pieges qu'il nous tend. BOU. On ne peut pas ôter aux Amans leurs soupirs, & leurs desespoirs *trompeurs*, ni leurs mensonges flateurs. M. SC.

Mon cœur est degagé de vos trompeurs *attraits*. MOL.

De tous les *trompeurs* il n'y en a point dont on se deffende moins que des fourbes en matiere de Religion. BELL. Que l'amour est un adroit *trompeur*! CORN. Le cœur humain n'est pas moins caché ni moins *trompeur* à lui-même qu'aux autres. BOSS.

Par des dehors trompeurs *on tâche à nous surprendre:* DES-H.

Rien n'est si *trompeur* que la prudence humaine. ID. Desabusons nous des folies & des vanitez *trompeuses* du monde. FL. On ne laisse pas d'admirer de *trompeuses* richesses. ABL. Il n'y a rien de plus *trompeur* que l'avenir, il nous échappe lors même que nous croyons l'avoir empaumé. BAY. L'éloquence est une veritable *trompeuse*. Les apparences sont aussi souvent *trompeuses* en Politique qu'en Morale. OF. M. Il n'est rien de plus naturel & de plus *trompeur*, que de croire qu'on est aimé. LA ROCH. L'esperance toute *trompeuse* qu'elle est, sert au moins à nous mener à la fin de la vie par un chemin agreable. LA ROCHEF.

Fuyez d'un vain plaisir les trompeuses *amorces*. BOIL.
La mer la plus terrible & la plus orageuse
Est plus sûre pour nous que cette Cour trompeuse. RAC.

TROMPILLON. s. m. Terme d'Architecture. Petite trompe de peu de plan, & de portée. Les voutes, ou *trompillons* sous les marches droites d'un escalier se toisent pour

pour mur sans reins. On appelle *trompillon de voute*, la pierre ronde qui sert de coussinet aux voussoirs du cul de four d'une niche, & pour porter les premieres retombées d'une trompe.

TRONC. s. m. (Prononcez *tron.*) Tige d'un arbre, ce qu'il pousse depuis la terre jusqu'à ce qu'il se divise en plusieurs branches. On a étêté cet arbre, on n'y a laissé que le *tronc*. Beaucoup d'oiseaux font leurs nids dans des *troncs* d'arbres.

TRONC, se dit aussi de cette partie qui reste sur la terre d'un arbre abbattu. Les grands arbres coupez repoussent par le *tronc*, & font un taillis. On connoit par les *troncs* pourris les degâts qui ont été faits dans une forêt.

J'adorerois un Dieu sans force & sans vertu,
Reste d'un tronc *par les vents abbattu,*
Qui ne peut se sauver lui-même. RAC.

TRONC, se dit au figuré d'une personne insensible. Le sage ne doit pas être un *tronc* immobile. M. DE P.

TRONC, se dit aussi de la tige de quelques plantes. Je ne fais non plus d'état de lui que d'un *tronc* de chou. L'Academie dit *trognon* de chou. Voyez TROGNON. Il faut dire *trou* de chou selon Menage. *Tronc* de chou, est le moins en usage.

TRONC, se dit encore du buste du corps humain dont on a separé la tête, ou les bras & les cuisses. Cet homme a été cruellement massacré, on n'en a trouvé que le *tronc*. On admire le *Tronc* du Belvedere. C'est un corps tronqué, sans tête, sans bras & sans jambes. MISSON.

TRONC, en termes d'Architecture, se dit du fût ou du vif de la colonne, & aussi de la partie du piedestal qui est entre la base & la corniche, qu'on appelle aussi le *dé*.

TRONC, est aussi un coffre de bois ou de fer qu'on pose dans les Eglises, & où on laisse au haut une fente, pour recevoir les aumônes qu'on donne à l'Eglise, ou aux pauvres. *Tronc* pour l'œuvre, pour la fabrique, pour l'Hôpital general. Mettre dans le *tronc*. Vuider les *troncs*. Il y avoit autrefois des *troncs* pour le beurre.

TRONC, se dit aussi au figuré en Genealogie, de la ligne directe des ascendans & des décendans, d'ou partent les branches ou lignes collaterales. Ces deux familles sortent du même *tronc*. Cette maison noble est le *tronc* d'où sont sorties plusieurs branches qui se sont établies en divers lieux.

C'est d'un tronc *fort illustre une branche pourrie.* BOIL.

On dit proverbialement, qu'il se faut tenir au *tronc*, au gros de l'arbre; pour dire, au parti le plus assûré.

Ces mots viennent du Latin *truncus*.

TRONCHE. s. f. Grosse & courte piece de bois de charpente qui n'est pas encore mise en œuvre.

TRONCHET. s. m. Terme de Tonnelier. Sorte de gros billot, qui est ordinairement élevé sur *trois* pieds, & qui sert à doler & à hacher. Travailler sur le *tronchet*. Doler une douve sur le *tronchet*.

TRONCIR. v. n. Vieux mot. Rompre. BOREL. On a dit aussi *trancir* dans le même sens; d'ou vient *transi*.

TRONCON. s. m. Partie detachée d'un tout. On le dit particulierement des corps animez. On l'a assassiné & coupé par *tronçons*. Pour cuire les viandes à l'étuvée, on les coupe par *tronçons*. Un *tronçon* de brochet, de carpe. On le dit aussi de la queuë d'un cheval, quand on veut designer quelques nœuds. On enveloppe le *tronçon* de la queuë des chevaux avec un morceau de cuir, qu'on appelle un *troussequeuë*.

On dit aussi un *tronçon* de lance, de pique. Leurs lances volerent par éclats; il lui en entra un *tronçon* dans l'œil qui le tua: & c'est sa propre & originaire signification. On dit aussi d'un Ouvrage, qu'on le coupe par pieces & par *tronçons*; pour dire, qu'on en tire divers passages, & qu'on en change l'ordre, comme font les Auteurs des centons & des rapsodies.

On appelle *colonne par tronçons*, une colonne faite de trois, ou quatre morceaux de pierre, ou de marbre, differens des tambours, parce qu'ils sont plus hauts que la largeur du diametre de la colonne. On en fait aussi de *tronçons* de bronze, chacun d'un jet, dont les joints sont recouverts par des ceintures de feuilles.

On dit proverbialement. Faire un *tronçon* de chere lie, pour dire, Faire un bon repas.

Les mots de *tronçon* & de *tronçonner* ont été faits du Latin *truncio* & *truncionare*. MEN.

TRONCONNER. v. act. Couper en pieces, en morceaux, emporter un tronçon de quelque corps. *Tronçonner* une alose, *tronçonner* une anguille. Un brochet le mordit & lui *tronçonna* le doigt. Comme il se baignoit dans la mer, un gros poisson lui *tronçonna* la jambe. Ce criminel se *tronçonna* la langue de peur de parler. L'ACAD.

Quand il s'agit de cuisiner, de preparer les viandes, on dit plus ordinairement *couper* par morceaux, que *tronçonner*.

TRONÇONNÉ, ÉE. part. pass. & adj. Et son corps *tronçonné* cherchoit encore à vivre. LE P. LE MOINE.

TRONQUER. v. act. Couper, retrancher une partie de quelque chose. On lui a *tronqué* sa pension, ses gages, depuis une telle reforme. Les droits, les privileges, les libertez d'un tel Corps ont été bien *tronquez*. Les Religieux pourront *tronquer* le droit de l'Abbé. PAT. Nous sommes *tronquez* de la plupart de nos membres. VAUG.

Du Latin *truncare*.

TRONQUER, se dit particulierement des livres & des passages. On ne fait point d'état des livres qui ont été *tronquez* par les Critiques. Il n'allegue que des passages *tronquez*, dont il a suprimé une partie. Il se dit plus ordinairement en mauvaise part. L'ACAD. Un corps *tronqué* & mutilé.

TRONQUÉ, ÉE. part. pass. & adj.

TROP. adverbe de quantité. Plus qu'il ne faut, avec excez. Ils sont *trop* de gens, vous allez *trop* vîte en besogne. Cet homme a *trop* bu d'un coup. Vous chargez par *trop* ce mulet. RICH. Les avares n'ont jamais *trop*; ils disent qu'on n'en peut *trop* avoir. Cet homme fait *trop* des siennes, il lui en prendra mal. Quand on se plaint de quelque excès, on dit, *Trop* est *trop*. Quand on se fâche, on dit, C'est *trop* endurer, ou absolument, C'en est *trop*.

Ah! parbleu c'en est trop; *ne suivez point mes pas.* MOL.

Quand on dit *trop* avare, *trop* extravagant, c'est pour exprimer l'excés d'une mechant qualité. ST. EV. Le meilleur stile perd sa vigueur en le limant *trop*. LA M. LE V. Il ne faut être ni *trop* à soi, ni *trop* aux autres. BOU. Cette belle maxime, *rien de trop*, est un abregé de Morale. M. SC. Elle repond au *ne quid nimis* des Latins.

Tout ce qu'on dit de trop *est fade & rebutant:*
L'esprit rassasié le rejette à l'instant. BOIL.
Muses, c'est trop *rêver au bord de vos fontaines;*
Pour un foible plaisir vous donnez trop *de peines.*

TROP, avec la negative *pas*, qui le precede, veut dire, guere. Je ne voudrois pas *trop* m'y fier. Cela n'est pas *trop* bon. Et joint avec la particule *peu*, il signifie, pas assez. Il y a *trop* peu à manger pour tant de gens. Il n'en faut ni *trop*, ni *trop* peu.

TROP, est aussi s. m. Otez le *trop*. On fait maintenant payer aux Païsans, le *trop bu*. Il y a des gens que le *trop* d'esprit gâte. MOL. Le *trop* est vicieux par tout. BOU.

Le trop *de promptitude à l'erreur nous expose.* ID.
Le trop *d'esprit ne l'incommode pas.* LA FONT.

On dit proverbialement, A chacun le sien n'est pas *trop*.

Trop gratter cuit; *trop* parler nuit. On dit aussi, Il y a deux sortes de *trop*; pour dire, qu'il y en a *trop* peu.

Du Latin-barbare *troppum*, qui se trouve pour signifier un *troupeau*. MEN.

TROP, s'est dit autrefois pour beaucoup, bien, très, fort. *Valdè*, *nimis*, se trouve en Latin dans le même sens. Le Roman de la Rôse parlant d'une épée ou dague appellée misericorde.

Perceroit pierres, diamants,
Pattant qu'il fu de lire peinte
Car elle a trop *aiguë pointe.*

TROPE. s. m. Terme de Rhetorique, qui signifie autrement *figure*. Ce mot ne se dit que dans l'Ecole. C'est une élocution par laquelle la propre & la naturelle signification d'un mot est changée en une autre. Par exemple, on appelle un grand Capitaine, un *Foudre de guerre*. Cette maniere de s'expliquer est figurée; & ces mots qu'on transporte de la chose qu'ils signifient proprement, à une autre qu'ils ne signifient qu'indirectement, sont appellez *tropes*, c'est-à-dire, termes dont on change & on renverse l'usage. Les Langues les plus fecondes ne pouvant fournir des termes assez propres pour exprimer toutes nos idées, il faut avoir recours à l'artifice, empruntant les termes des choses à peu près semblables, ou qui ont quelque liaison & quelque rapport avec la chose que nous voulons signifier, & pour laquelle l'usage ordinaire ne donne point de noms qui lui soient propres. Ce expressions empruntées se nomment *tropes*. ART. DE PAR. Les *tropes* ne signifient les choses ausquelles on les applique, qu'à cause de la liaison & du rapport que ces choses ont avec celles dont ils sont le propre nom. Ces *tropes* sont la *metonymie*, la *metaphore*, l'*allegorie*, l'*hyperbole*, &c. C'est particulierement dans les *tropes* que consistent les richesses & la varieté du langage. Mais on ne doit les employer que pour exprimer ce qu'on n'auroit pu representer qu'imparfaitement avec les termes ordinaires. ART DE P. Les *tropes* doivent être clairs; ils sont vicieux s'ils sont obscurs, ou tirez de trop loin. L'idée du *trope* doit être tellement liée avec celle du nom propre, qu'elles se suivent, & qu'en excitant l'une des deux, l'autre soit renouvellée. ID. Il ne faut pas que l'usage des *tropes* soit trop frequent, ni que les *tropes* soient trop hardis, ou s'ils sont un peu hardis, il faut les temperer par quelque expression qui fasse comprendre qu'on a été comme contraint de s'en servir. ID.

Ce mot vient du Grec *tropos*, qui signifie *mutation*, changement. Quand il est trop hardi, on l'appelle *hyperbole*. Quand il est continué, on le nomme *allegorie*. Quand il est trop obscur, on le nomme *enigme*. Et quand il est choquant, ou tiré de loin, on l'appelle *catachrese*, c'est-à-dire, *abus*.

TROPHE'E. subst. m. Armes des ennemis vaincus qu'on amoncele sur un champ de bataille. Dormir sur un *trophée* est un charmant repos. M. SC. C'étoit chez les Anciens un amas d'armes & de dépouilles des ennemis élevé par le vainqueur dans le champ de bataille, dont on a fait ensuite la representation en pierre & en marbre, comme les *trophées* de Marius & de Sylla. Les *trophées* antiques sont d'armes Grecques & Romaines, & ceux d'aujourd'hui d'armes de diverses nations de notre tems, comme il s'en voyoit d'isolez à l'arc de triomphe du fauxbourg S. Antoine, & sur la balustrade du chateau de Versailles. Il s'en fait de bas relief, comme à la Colomne Trajane, & à l'Attique de la cour du Louvre. On en voit aussi très souvent sur les medailles des Empereurs, frappées pour des victoires; outre l'amas d'armes & de dépouilles, il y a souvent un ou deux captifs, aux côtez du *trophée*. On érige un *trophée* à un victorieux, quand on met sur un tronc d'arbre les armes dont il a depouillé son ennemi. Les *trophées* n'étoient autre chose que des troncs d'arbres que le vainqueur plantoit sur le lieu le plus éminent de la Province conquise, & qu'on chargeoit des depouilles de l'ennemi pour perpetuer la memoire de sa defaite. VAILL.

En Architecture, en Peinture, & en Gravure, la plupart des ornemens sont des representations de *trophées*, d'enseignes, de picques, de corcelets, de canons, & autres armes mêlées agreablement ensemble.

Ce mot vient du Grec *tropaion*, fait du verbe *trepomai*, je mets en fuite.

TROPHÉE, se dit figurément des victoires. Ce Conquerant vient mettre à vos pieds tous les *trophées* d'Allemagne. VOIT. Il se dit aussi des éloges que l'on donne à l'occasion de ces victoires, ou des descriptions que l'on en fait. Les Poëtes, les Historiens érigent des *trophées* à la gloire des Conquerans.

FAIRE TROPHÉE de quelque chose, se dit, mais toûjours en mauvaise part, pour, Faire vanité, faire gloire, se vanter. Bien loin d'avoir honte d'une si lâche action, il en fait *trophée*. L'ACAD. Cette beauté fait *trophée* des cœurs qu'elle a mis en cendre. Les Allemans font *trophée* de boire à outrance, & de leurs amis qu'ils ont mis sur le carreau, à coups de verre.

TROPIQUE. s. m. Terme de Geographie. On appelle *tropiques*, deux cercles parallèles à l'équateur, dont ils sont éloignez de 23. degrez & demi. Le *Tropique* qui est dans notre hemisphere s'appelle *Tropique du Cancer*; à cause qu'il passe par le premier point de ce signe. Celui qui est dans l'hemisphère opposé, se nomme *tropique du Capricorne*, parce qu'il touche ce signe en son premier point. L'un & l'autre servent de bornes au mouvement annuel du Soleil, & determinent sa declinaiton de l'Equateur vers l'un ou l'autre pole. Ils marquent sur l'Eclyptique les points où se font les solstices, qui nous donnent le plus long & le plus court jour de l'année. Le *Tropique du Cancer* nous montre le Solstice d'été & le jour le plus long: celui du Capricorne notre Solstice d'hyver & notre plus petit jour. A l'égard de de nos antipodes, ils ont ces solstices contraires aux nôtres. Ils renferment la zone torride & la separent des zones temperées.

Ce mot vient du Grec *tropée* qui signifie *retour*; parce que quand le Soleil est arrivé à l'un de ces *Tropiques*, il retourne de l'autre côté.

TROPOLOGIQUE. adj. m. & fem. Qui est figuré. Les Scholastiques distinguent le sens mystique, en sens allegorique, comme est l'histoire de Sara & d'Agar Gal. IV, 24. & en sens *tropologique*, quand on applique les paroles de l'Ecriture à la correction de nos mœurs, comme quand S. Paul applique aux Ministres de l'Evangile I. Cor. IX. 10. ce que Moyse avoit dit qu'il ne faut pas emmuseler le bœuf qui foule le grain.

TROQUER. v. act. Faire un troc, échanger une marchandise, un meuble contre un autre. Il a *troqué* son cheval borgne contre un aveugle. A Quebec & dans toute la nouvelle France, on dit, Faire la *troque*. Le mot de *troquer* ne se trouve point dans le Dictionnaire de l'Academie.

TROQUER LES AIGUILLES. C'est les faire passer les unes après les autres sur un morceau de plomb, pour faire sortir avec un poinçon le petit morceau d'acier qui est resté dans la tête après qu'elles ont été percées.

On le dit aussi en Morale. Il a si bonne opinion de son esprit, qu'il ne voudroit pas le *troquer* contre celui de Virgile, ou de Ciceron. Ce Philosophe est si content dans sa pauvreté, qu'il ne voudroit pas *troquer* sa fortune contre celle d'un Souverain.

Pour se troquer *avec un Prince,*
Il demanderoit du retour. MAI.
L'autre ne troqueroit
Pour mines d'or sa veine poëtique. DUC DE S. AIGN.

Menage derive ce mot de l'Espagnol *trocar*, ou de l'Anglois *truck*.

TRO-

TROQUÉ, ÉE. part. pass. & adj.

TROQUEUR, EUSE. adject. Qui a coutume de troquer. Les gens qui ont des cabinets sont des *troqueurs*, qui prennent plaisir à troquer. Nos gens sont grands *troqueurs*. LA FONT.

TROS. Vieux mot. Des tours d'un chsteau. BOREL.

TROS. s. m. Vieux mot. Morceau. C'étoit proprement un éclat de lame.

TROSNE, ou TRONE. s. m. Siege élevé où les Rois sont assis dans les fonctions solemnelles de la Royauté. *Trône* superbe, *trône* magnifique. Le *trône* de Salomon. Le Roi se mit sur son *trône* pour recevoir les Ambassadeurs. Le *trône* du Mogol est enrichi de pierreries en si grand nombre, qu'on estime leur valeur à cent soixante millions. Voyez en la description dans Tavernier. Les *trônes* des Rois d'Orient étoient fort larges, & il pouvoit y avoir place pour plusieurs personnes; d'où vient que Jesus-Christ promet à celui qui vaincra de le faire asseoir avec lui sur son *trône*. Apoc. III, 21.

Du Latin *thronus*.

TROSNE, se dit aussi du siege élevé où le Pape se met dans certaines fonctions publiques. Le Pape étant dans son *trône*.

On appelle *Trône* épiscopal, le Siege qui est au haut du chœur, & où le l'Evêque se met lorsqu'il officie pontificalement. Cet Evêque monta dans son *trône*, & donna la benediction: c'est de là qu'est venu le mot d'*introniser*; pour dire, Mettre un Evêque en possession. Quelque resistance qu'Ambroise fit, le peuple voulut l'élever sur le *trône* épiscopal. FL. On le dit aussi des Abbez, & autres Prelats titrez.

TROSNE, s'employe fig. en diverses phrases, pour dire, la Puissance souveraine des Rois. Dieu abat & releve les *trônes* comme il lui plaît. Il donne le *trône*, il le transporte selon son bon plaisir. Etre assis sur le *trône*; c'est-à-dire, regner. Aspirer au *trône*; prendre possession du *trône*, monter sur le *trône*; être retabli sur le *trône* de ses peres. Alexandre renversa le *trône* des Perses. Les bons Ministres sont les soutiens du *trône*. Soutenir un *trône* chancelant. Un *trône* est mal affermi, quand il est fondé sur la violence. L'ennui & le chagrin ne vont-ils pas attaquer les Rois jusques sur le *trône*? NIC. La gloire du *trône* accable les sujets. CORN. Si les Rois etoient toûjours sur leur *trône*, ils s'y ennuyeroient. PASQ. c'est-à-dire, s'ils ne se depouilloient quelquefois de leur grandeur pour se familiariser. Le veritable *trône* des Rois, c'est le cœur des peuples. FL. Un grand Roi n'est ni mari, ni pere: il regarde son *trône*, & rien plus. CORN. Il se repand autour des *trônes* certaines terreurs qui empêchent de parler aux Rois avec liberté. FL. On tombe du *trône*, mais on n'en descend jamais. OB. M.

Un cœur né sur le trône *ignore comme on tremble.* CORN.
Tenez vous ferme au trône, *& gardez d'oublier*,
Qu'en montant à ce rang, quelle qu'en soit l'audace,
Le crime est d'en tomber, & non d'y prendre place. QUIN.
Je ne veux point d'un trône *où je sois enchainée.* CORN.

L'Ecriture Sainte donne aussi un *trône* à Dieu, pour exprimer cette puissance, cette majesté, cette grandeur infinie, devant laquelle toutes les creatures doivent trembler. Elle dit que Dieu a le ciel pour son *trône* & la terre pour son marchepied. Dieu assis sur le *trone* de sa gloire exercera sa qualité de Juge. PORT-R.

On dit que la rose est assise sur un *trône* environné d'epines.

TROSNE ROYAL. Nom que les Astronomes donnent à la Cassiopée.

TROSNE, se dit aussi burlesquement du lieu où l'on est maître, où l'on est en liberté. A la table de frippe-tour, je suis là comme dans mon *trône*.

TROSNES. Ce mot au plurier signifie, en termes de Theologie, le troisiéme Ordre de la Hierarchie des Esprits celestes. Tout est créé par lui dans le ciel & dans la terre, les choses visibles & les invisibles, soit les *trônes*, soit les dominations. PORT-R. Les Theologiens Scholastiques disent que ce sont ceux sur lesquels la Majesté Divine en qualité de Juge sied immediatement. Ceux qui en ont écrit sont Saint Denis, Saint Gregoire le Grand, Isidore, Saint Bernard, &c. qui rapportent diversement les raisons qui leur ont fait donner ce nom.

TROSNIERE, ou TRONIERE. s. f. Terme d'Artillerie. Ouverture qu'on fait dans les batteries, & attaque des places pour tirer le canon. Les *trônieres* doivent être larges de trois pieds par dedans, & distantes l'une de l'autre de vingt pieds. On les ouvre dans la terre naturelle, quand on fait des batteries de pieces enterrées. Les *trônieres* & épaules doivent être faites & élevées, avant que l'ennemi s'en apperçoive. Il faut que la premiere planche de l'esplanade joignant la barbe de la *trôniere*, soit de neuf pieds.

TROSQUE. Vieux adverbe. Jusques à. BOREL.

TROSSE. s. f. Terme de Marine. *Trosse* de racage, c'est un palanquin fait de deux poulies, une double & l'autre simple.

TROT. s. m. Pas plus vîte qu'à l'ordinaire. Il se dit des bêtes de voiture & particulierement des chevaux. Le *trot* est une allure entre le pas & le galop. L'allure naturelle des chevaux est le *trot*. Ils se mettent aisément au *trot*, quand on les presse. Les chevaux des Messagers vont toûjours le *trot*.

On le dit aussi des hommes. Ils sont allez au grand *trot*; pour dire, en diligence.

On dit figur. Mener quelqu'un au grand *trot*, grand *trot*, pour dire, lui faire beaucoup d'affaires, beaucoup de peine.

Pasquier derive ce mot par onomatopée du bruit que font les animaux en trottant. Il vient plutôt de *troat*, qui en langage Celtique ou Bas-Breton signifie *pied*; ou de *trotal*, qui signifie *troter*. M. de Caseneuve du Latin-barbare *trangus*, qui se trouve en cette signification dans les loix Ripuaires titre 43. On dit encore en Languedoc *traug*.

TROTE. s. f. Etenduë, espace de chemin. Ce laquais n'est pas prêt à revenir, il y a une bonne *trotte* jusqu'au lieu où vous l'avez envoyé. Il est bas.

TROTER. v. n. (L'Academie écrit *Trotter*. Aller le trot. Ce cheval *trote* rudement. On connoit la bonté d'un cheval à le faire *troter*.

On estime les laquais Basques, parce qu'ils sçavent bien *troter*.

On le dit aussi des oiseaux de marecage, dont le marcher est different de celui de autres oiseaux, & qui vont en sautant les deux pieds ensemble. Les oyes sauvages, les canards, les signes & les gruës *trotent*.

La Fontaine appelle les souris, la gent *trote-menu*.

Ce mot vient du Latin *tolutare* ambler. MENAGE après SAUMAISE. Les Anciens ont dit *tolutim ire*; pour dire, *aller au trot*.

TROTER, signifie aussi, Marcher beaucoup à pied, courir deçà & delà. Les jeunes gens n'aiment qu'à *troter*. Les procés font bien *troter* les parties. Les creanciers *trotent* beaucoup pour tirer de l'argent de leurs debiteurs. Les vieilles *trotent* d'Eglise en Eglise, aux pelerinages. Il est du stile familier.

TROTER, se dit figurément des choses qui passent par plusieurs mains. Quand on lui a prêté un livre nouveau, il le fait *troter* chez tous les voisins. Cet homme a besoin d'argent, il y a long temps que son billet *trote* chez les Notaires, que les revendeuses font *troter* ses pierreries pour les vendre.

TROTER, se dit aussi de certaines choses qui se font frequemment. Soupirs *trotoient*. LA FON.

TROTEUR. subst. m. C'est une épithete qu'on donne aux mechans chevaux qui ne peuvent aller que le trot.

On appelle ainsi dans les Academies, un cheval qu'on a dressé à n'aller que le trot dans le manege. Il ne monte encore que le *trotteur*. L'Acad. On appelloit autrefois *Trottiers*, certains chevaux qui n'alloient qu'au trot.

On dit aussi, mais bassement, d'une femme qui aime à troter, à courir çà & là, que c'est une *troteuse*.

TROTIN. s. m. Petit laquais qui ne sert qu'à faire des messages. Les grands laquais tiennent à injure, quand on les appelle *trotins*. Il est bas.

Elle se fait par un trotin
Porter sa jupe de satin.

Du Cange dit que dans la basse Latinité on appelle *trotarius*, un Courrier, un valet de pied.

TROTINER. v. n. diminutif de *troter*. Faire plusieurs petits voyages. Il est bas.

TROTOIR. s. m. Terme populaire, qui se dit en cette phrase, Cette affaire est sur le *trotoir*, pour dire, on en parle, on en va parler, on la va mettre sur le bureau. On dit aussi qu'une fille est sur le *trottoir*; pour dire, qu'elle est à marier.

TROU. subst. m. Sorte d'ouverture dans quelque chose, & qui est plus ordinairement ronde ou approchant, pour la distinguer de celles qui sont longues, & qu'on appelle fentes. Les trous se font avec des instrumens pointus, comme poinçons, forets, vilbrequins. On en fait aussi avec des tarrieres, des pinces, des marteaux, des pics dans la muraille, dans la terre, aux habits. Il se fait des *trous* d'usage avec le temps. Les vers font des *trous* au bois, aux étoffes. Platon disoit à Diogene, (d'autres disent à Antisthene) qu'il voyoit sa vanité à travers les *trous* de son manteau. Le sommier de l'orgue est tout plein de *trous*, pour distribuer le vent dans les tuyaux. Les Sophistes demandent, quand une cheville ne peut entrer dans un *trou*, si c'est la faute du *trou*, ou de la cheville.

Menage dit que ce mot vient du Latin *truare*, qui a été fait de *trua*, qui signifioit un instrument avec lequel on remuoit la chair du pot, d'où on a fait un diminutif *truella*, c'est ce que nous appellons *truelle*; ou qu'il vient du Grec *teréo* je perce. Borel le derive du Latin *terebrare*, percer. Ce qui est aussi le sentiment de Nicot.

Trou, se dit aussi des creux que font plusieurs animaux pour se loger, comme les lapins, les renards, les taupes. Les oiseaux font souvent leur nids dans des *trous*. On a bouché tous les *trous* des terriers. Il a mis le pied dans un *trou*, il s'est fait une entorse.

On dit aussi, qu'un enfant s'est fait un *trou* à la tête en tombant, pour dire, qu'il s'est fait une playe, que la chair est entamée.

Trou, en termes d'Anatomie, est une cavité qui a entrée & sortie; ce qu'on peut voir dans les cavitez qui sont à la base du crane, dont il y en a quelques unes qui donnent entrée à des arteres, & d'autres qui laissent sortir des nerfs & des veines. On nomme aussi *trou* cette grande cavité que l'on voit à l'os ischion. Dion.

Trou, se dit d'un creux, ou d'un puits, d'une carriere, d'une marniere. On a fait boucher les *trous* de cette marniere, où il étoit dangereux de tomber. On a tiré bien de la pierre de cette carriere, qui est encore sur le *trou*; pour dire, aux environs. On appelle aussi un *trou punais*, le *trou* d'un égoût, d'un privé. Il y a un certain lieu en Irlande qu'on appelle le Trou de Saint Patrice, ou le Purgatoire de Saint Patrice; parce que le peuple pretend qu'on descend par ce *trou*-là dans le Purgatoire.

Trou, se dit hyperboliquement d'un lieu fort étroit où l'on n'est pas à son aise. On est bienheureux à l'armée, quand on trouve quelque *trou* pour se loger. Cette Eglise ne peut pas contenir tous les Paroissiens, ce n'est qu'un *trou*. Ce n'est pas une ville, ce n'est qu'un *trou*.

Trou, se dit en plusieurs sortes de jeux. Au Triquetrac on dit qu'on donne deux *trous* à quelcun; pour dire, qu'on lui donne deux parties des douze qui sont le tour. On marque deux *trous*, quand on gagne une partie bredouille. Le *Trou Madame*, est une sorte de jeu de bois composé de treize portes, & d'autant de galeries. On jouë à ce jeu avec treize petites boules, qu'on laisse couler dans des *trous*, ou des rigoles marquées diversement pour la perte, ou pour le gain. A la paume il y a un petit *trou* à fleur de terre du côté du service, & quand une chasse est au pied du mur, on dit au *trou*, ou à l'ais; c'est-à-dire, qu'il faut donner dans l'un, ou dans l'autre, pour la gagner.

On appelle, en termes de marine, *trou* d'écoute, un *trou* rond percé en biais dans un bout de bois en maniere de dalot, par où passe la grande écoute.

Trou, se dit au figuré dans le stile bas & comique, pour signifier, Ruïne, mauvais état. Vos affaires étoient assez delabrées, & mon argent a servi à reboucher d'assez bons *trous*. Mol.

Trou, se dit proverbialement en ces phrases. Une souris qui n'a qu'un *trou* est bientôt prise; pour dire, qu'il faut avoir plusieurs moyens ou ressources dans les affaires pour y entrer, ou en sortir. On dit d'un ignorant qui n'a pas vu le monde, qu'il n'a jamais rien vu que par le *trou* d'une bouteille. On dit d'un homme qui a peur, qu'il se fourreroit volontiers dans un *trou*, qu'on lui boucheroit le *trou* du cul d'un grain de mil. On dit d'un ivrogne, qu'il boit comme un *trou*; d'un banqueroutier, d'un fugitif, qu'il a fait un *trou* à la nuit, un *trou* à la lune; & d'un homme qui trouve des raisons, des excuses bonnes ou mauvaises sur tout ce qu'on lui dit, ou des expedients dans les difficultez qu'on propose: Autant de *trous*, autant de chevilles, autant de chevilles que de *trous*. On dit aussi d'un homme qui va vite en besogne, qu'il a fait en deux coups six *trous*: proverbe tiré du jeu de Triquetrac.

Trou de chou. Voyez Trognon.

TROUBADOURS. Voyez Trouveres.

TROUBLE. adj. masc. & fem. Obscur, brouillé; qui ne laisse point passer la lumiere. Les nuages, les brouillards, rendent l'air *trouble*. Les torrens sont ordinairement *troubles*. Le vin devient *trouble* quand on remuë le tonneau. Les pierreries qui sont *troubles* ou glaceuses, perdent beaucoup de leur prix. Un verre *trouble* ne vaut rien pour faire ces lunettes. Une vuë *trouble*, est celle qui ne discerne pas bien les objets.

D'où vient qu'elle a l'œil trouble, *& le teint si terni?* Boi.

Trouble. s. m. Confusion, desordre, brouillerie, dissension. La jalousie a causé bien du *trouble* dans cette maison. Un contredisant apporte le *trouble* dans toutes les compagnies.

Que pourroit la valeur dans ce trouble *funeste.* Rac.

Trouble, se dit aussi des procès & des voyes de fait par lesquelles on dispute à un autre la possession de quelque bien, de quelque heritage. Dans les contrats on promet de garentir de tous *troubles* & empêchemens quelconques. Pour se prevaloir de la possession triennale d'un Benefice, il faut avoir possedé paisiblement & sans *trouble*. Dans les actions de reintegrande, il faut reparer le *trouble*, avant que prendre connoissance de la question sur la proprieté.

Trouble, se dit figurément des alterations, des émotions, des inquietudes, des embarras, des desordres de l'ame causez par les passions. N'as-tu pas vu son *trouble*? Rac. Quand un criminel est devant le Juge, le *trouble* de son ame souvent le trahit. L'ame du Sage doit être exempte du *trouble*, & du tumulte des passions. Dac.

Fui le trouble *importun des superbes palais.* Arn.

Il voyoit dans toutes ses actions cette sorte de *trouble*, & d'embarras, que cause l'amour dans l'innocence de la pre-

premiere jeunesse. Cl. Elle en rougit ; & je m'apperçus qu'elle avoit beaucoup de peine à cacher le *trouble* de son cœur. M. Sc. Les erreurs qui naissent du *trouble* de nos passions ne sont pas innocentes. M. Esp. Il y a un certain *trouble* plus éloquent que les harangues les plus étudiées.

Amour, j'aime bien mieux mes paisibles langueurs,
Que le trouble *cruel de tes fausses douceurs.* Oe. M.

Je sens un nouveau trouble
Qui m'inquiete, & qui me plaît ;
En vous voyant il se redouble,
Je ne sçai pas quel trouble *c'est.* La Suze.

Que de craintes, mes Sœurs, que de troubles *mortels.* Rac.

Trouble, se dit encore de l'intrigue, du nœud du Poëme dramatique, & de l'émotion qu'il produit dans les spectateurs.

Que le trouble *croissant toûjours de scene en scene,*
A son comble arrivé se débrouille sans peine. Boi.

Troubles, au plurier, se dit des Soulevemens, des émotions populaires, des guerres civiles. L'Edit de Nantes a été donné par Henri IV. pour la pacification des *troubles* de son Royaume. Durant les *troubles* de la Ligue, ou simplement durant les *troubles*. Il y a amnistie pour tout ce qui a été fait durant les derniers *troubles*.

Trouble, se dit proverbialement en ces phrases. Les goinfres disent que le vin *trouble* ne casse point les dents. On dit qu'un homme a été au trepassement d'un chat, quand il voit *trouble*. On dit aussi, qu'on pêche en eau *trouble*, quand on tire du profit, de l'avantage dans les desordres publics ou particuliers. On dit aussi, que la guerre est cause des *troubles*, quand on veut excuser un mal qu'on est contraint de faire par necessité.

Trouble. s.f. Espece de filet. Voyez Truble.

TROUBLE-FESTE, ou FETE. s. m. Importun, indiscret qui vient troubler la joye d'une compagnie assemblée pour se divertir. C'est un vrai *trouble fête*. Les maris sont appellez des *troubles-fêtes* par les jeunes gens. Il est venu des Sergens, des *troubles fêtes* au milieu de ce repas. En parlant d'une femme on dit. C'est une *trouble-fête*.

TROUBLER. v. act. Brouiller ; rendre trouble, obscur, opaque ; gâter. La fonte des neiges *trouble* les eaux. La grossesse *trouble* le lait des Nourrices. L'air s'est *troublé* en un moment. Tout à coup le ciel étant serain, se *troubla*. Ablan. Les vents ne *troubloient* point le repos de la mer. Fen. Le vin se *trouble* quand on le remuë.

Ce mot vient du Latin *turbare*, ou de l'Italien *tribolare*. Menage.

Troubler, signifie aussi, Contester à quelcun la possession de quelque chose. Une longue joüissance acquiert prescription, quand on n'y est point *troublé*. Si on vous *trouble*, faites appeller votre garent.

Troubler, signifie encore, Interrompre, empêcher la continuation d'une chose. Quand on travaille de genie, il ne faut point être *troublé*. Nous en étions là, quand nous fumes *troublez* par l'arrivée d'un tel, quand il vint *troubler* notre entretien. Il n'y a point d'affaire qu'un indiscret ne gâte, ni de conversation qu'il ne *trouble*. Bou. Il arriva un accident qui *troubla* la fête.

Il faut partir, j'y cours, dissipe tes douleurs
Et ne me trouble *plus par tes indignes pleurs.* Boi.

Troubler, se dit figurément, & signifie, Inquieter, agiter, émouvoir. Les passions violentes *troublent* la raison. M. Esp. Le vin lui avoit *troublé* la tête. C'est un crime de leze Majesté, que de *troubler* la tranquilité de l'Etat. Elle ne pouvoit s'empêcher d'être *troublée* de sa vuë, & d'avoir pourtant du plaisir à le voir. P. de Cl.

Amour ne trouble *point le repos de mon cœur.* Oe. M.

Le Predicateur se *troubla* au milieu de son sermon, il perdit la memoire de ce qu'il avoit preparé. Il ne se defferre point, il ne se *trouble* point, quand il parleroit à un Prince.

Vingt fois je fus troublé, *voyant qu'il se* troubloit.
Art de P.

On dit aussi, qu'un homme est *troublé* ; pour dire plus honnêtement, qu'il est fou.

Et libre du souci qui trouble *Colletet,*
N'attend pas pour diner le succès d'un sonnet. Boi.

La peur d'un vain remords trouble *cette grande ame.*
Rac. *Athalie.*

D'un cœur qui t'aime,
Mon Dieu, qui peut troubler *la paix ?* Id.

Troublé, ée. part. pass. & adj.

On dit proverbialement d'un homme sans esprit & sans malice, qu'il ne sçait pas l'eau *troubler*.

TROUDELER. v. a. Vieux mot. Maltraiter, frapper. *Tapez, trompez, tourmentez,* troudelez.

TROUER. verb. act. Percer, faire un trou. Les prisonniers ont *troüé* la muraille pour se sauver. Il faut *troüer* cette courroye pour y passer une aiguillette. Les vers *troüent* souvent les navires.

Troüé, ée. part. pass. & adj. Bas *troüé*. Robe *troüée*. Pourpoint *troüé* par le coude.

Troüée. s. f. Espace vuide qui perce tout au travers d'un bois. Les troupes defilerent par une *troüée*. Il se dit aussi d'une ouverture faite dans l'épaisseur d'une haye. Dans cette haye il y a une *troüée* qu'on peut aisément passer de part en part. L'Academie le fait masculin.

TROUGNON. Voyez Trognon.

TROUPE. s. f. Terme collectif, qui se dit de plusieurs hommes, ou animaux qui sont assemblez, ou qui marchent de compagnie. Les Nouvellistes s'assemblent par *troupes* & par pelotons pour s'entretenir de nouvelles. Les Pelerins vont à cette devotion par *troupes*. Les canards, les gruës, & plusieurs autres oiseaux, vont par *troupes*. Les thons, les harengs, & plusieurs autres poissons vont aussi par *troupes* dans la mer.

Rompez vos fers,
Tribus captives,
Troupes *fugitives.* Rac.

Ce mot vient du Latin *turba*. Mais Pasquier estime que c'est un vieux mot Gaulois qui se trouve dans les Loix d'Allemagne.

Troupe, se dit quelquefois en parlant des societez de plusieurs personnes. Une *troupe* choisie, est une compagnie de personnes agreables & de bon goût. Une bonne *troupe* de Comediens. Une *troupe* de Bandis, de Coupeurs de bourses, de Bohemiens, &c.

Lui même le premier, pour honorer la troupe,
D'un vin pur & vermeil il fait remplir sa coupe. Boi.

Troupes, au pluriel, se dit des Soldats tant cavaliers que fantassins qui composent quelque armée ou quelque corps d'armée. On fait marcher les *troupes* en Flandres. Le Roi a fait lever beaucoup de *troupes*. Les *troupes* défilent. On a mis les *troupes* en quartier d'hyver. Les *troupes* se debandent. On a licentié les *troupes*. Le Roi de Prusse a des *troupes* fort lestes & bien disciplinées. Il se fioit aux vieilles *troupes*.

Ce mot dans notre Langue étant seul & sans regime ne signifie que des gens de guerre, & c'est mal parler que de dire, Toutes les *troupes* étoient dans l'étonnement. Jesus-Christ rassasia miraculeusement les *troupes* dans le desert. Bou.

Troupe, en parlant des gens de guerre, se dit au singulier d'un petit corps ou de Cavalerie ou d'Infanterie. Cet Officier conduit bien sa *troupe* ; il tient sa *troupe* en bon état. En stile de Poësie on dit la *troupe* celeste, la *troupe* immortelle, pour dire, l'assemblée des Dieux du Paganisme.

En

En Troupe. adv. Par *troupe*, plusieurs ensemble. Les loups vont *en troupe*.

On dit proverbialement, que les étourneaux sont maigres, parce qu'ils vont en *troupe*; c'est à dire, qu'ils ne trouvent pas assez dequoi se nourrir.

TROUPEAU. f. m. Troupe d'animaux d'une même espece qui sont dans un même lieu; betail qu'on assemble pour le nourrir & le mener paître. Dans les metairies il faut avoir des *troupeaux* de brebis, de moutons, de bêtes à laine, pour les faire valoir. Les *troupeaux* de bêtes aumailles sont des bœufs & des vaches. Les anciens Patriarches etoient riches en *troupeaux*. Les Heros des Bergeries gardent les *troupeaux*. Quand on dit absolument *troupeau*, on entend ordinairement un *troupeau* de moutons. L'Acad.

L'ennemi nous regarde en son aveugle rage
Comme de vils troupeaux *reservez au carnage.* Rac.

Ce mot vient du Latin *turbilla*. *Troupe* & *troupeau* viennent du mot *troppus*, qui dans la Loi des Allemans Tit. 72. signifie un haras ou troupeau de jumens. *Si enim in troppo de jumentis illam ductricem aliquis involaverit*. Casen.

Troupeau, se dit figurément dans l'Eglise Romaine du peuple qui compose un Diocese, une Paroisse, & qui est confié aux soins d'un Evêque, d'un Curé; Et parmi les Protestans on appelle aussi dans le même sens, *Troupeau*, ceux qui s'assemblent dans un Temple pour y entendre la Parole de Dieu prêchée par un ou plusieurs Ministres. Les Pasteurs doivent avoir soin de leur *troupeau*, du salut des ames commises à leur conduite. Il a ramené au *troupeau* la brebis égarée. Jesus-Christ appelle son Eglise, le petit *troupeau*, parceque les mondains sont en bien plus grand nombre que les fidelles. Ceux qui faisoient en France profession de la Religion Protestante, étoient appellé par mépris le petit *Troupeau*.

TROUSQUIN. Voyez Trousseouin.

TROUSSE. f. f. Espece de haut de chausses relevé qui ne pend point en bas, qui serre les fesses & les cuisses, tels qu'étoient ceux qu'on portoit au siecle passé. On le dit plus ordinairement au plurier. Les *trousses* font partie de l'habit de ceremonie des Chevaliers de l'Ordre. Quand on presente les Pages au Roi, ils ont leurs *trousses*; & on dit qu'ils ont quitté les *trousses*, quand ils sont sortis hors de page.

Trousse, se dit en ce sens en parlant de ce qui est à la suite continuelle d'une personne, comme s'il étoit attaché à ses chausses. Il croyoit voir à toute heure l'Empereur à ses *trousses* pour le charger. Fl. Les ennemis étoient toûjours à nos *trousses*. Ablan. Les filoux ont toûjours une demi-douzaine de bretteurs à leurs *trousses*, qui les suivent par tout. Un criminel apprehende toûjours qu'on ne mette des Archers, des Prevôts à ses *trousses*. Cette mere a toûjours son enfant pendu au col, ou à ses *trousses*. Nos cavaliers ont été une lieuë durant aux *trousses* de ces fuyards.

Trousse, signifie aussi un faisseau, ou paquet qu'on fait de quelque chose qu'on replie, qu'on retrousse. Une *trousse* de fourrage, est ce qu'on peut apporter un cavalier sur la croupe de son cheval. On dit qu'un cuvier est de tant de *trousses*; pour dire, qu'il contient de quoi charger un Crocheteur d'autant de paquets de linge.

Menage dit qu'en Allemagne on appelle *troff*, le bagage d'une armée, & *trossbub*, un *goujat*, un garçon de bagage: d'où vient qu'on a dit aussi, *Trousser* bagage; pour dire, Ramasser son bagage, & lui faire occuper un plus petit espace. Cette signification a été depuis étenduë à plusieurs autres choses.

Trousse, se dit aussi de la croupe du cheval sur laquelle on porte les trousses, le bagage d'un cavalier. Monter en *trousse*, se mettre en *trousse*. Ce cheval est vicieux, il ne porte point en *trousse*.

Que dit-il, (l'âne) quand il voit, avec la mort en trousse,
Courir chez un malade un assassin en bousse? Boil.

Trousse, se dit aussi d'un carquois garni de fleches. Les uns étoient armez à la Turque, d'un arc, d'une *trousse* & d'un sabre. Fl. Cupidon est depeint avec son arc & sa *trousse*.

Un Arpenteur porte aussi sa *trousse* pour mettre ses fleches, qui sont les piquets dont il se sert pour arpenter.

Trousse, est aussi un étui de Barbier, ou une petite toilette où il serre ses peignes, ses ciseaux, ses rasoirs & autres choses necessaires à son metier. L'équippage d'un garçon Barbier qui bat la semelle, consiste seulement en sa *trousse*.

On appelle *trousse* à peigne, la partie d'une toilette où l'on a accoutumé de serrer les peignes.

Trousse, se dit aussi chez les charpentiers & quelques autres Ouvriers des cordages mediocres dont ils se servent pour élever les moindres fardeaux.

Droit de trousse. Devoir annuel d'Oysons en la Justice de Crosses, pres de Bourges en Berry. Par la Coutume de Troy, aussi en Berry art. 4. ce droit est de trois agneaux un, que le Seigneur est en droit de prendre sur chacun de ses habitans ayant bêtes à laine, au jour & fête de S. Barnabé. De Laur.

Trousse, signifie aussi une petite imposture, ou tromperie qu'on fait à quelcun pour lui donner une baye. Ainsi Mairet dans sa Comedie du Duc d'Ossone lui fait dire: Ce mot pris en ce sens viellit.

Indubitablement on m'a donné la trousse.

TROUSSEAU. f. m. Linge, ou hardes qu'une mere donne à sa fille, quand elle la marie, au delà de sa dot pour les necessitez de son ménage. Il ne se dit guere que dans le stile familier, & en parlant de personnes de mediocre condition. L'Acad. On en donne aussi quelquefois aux filles qui entrent en Religion. En quelques Coutumes on l'appelle *ferpant*; & en Berri *furpoil*.

Du Cange derive le mot de *trousseau* de *trossa*, qu'on a dit dans la basse Latinité.

On appelle aussi un *trousseau* de clefs, un paquet de clefs enfilées dans une corde ou dans un clavier. Le Geolier a frappé ce prisonnier d'un *trousseau* de clefs, & l'a bien blessé. On dit aussi un *trousseau* de fleches.

Trousseau, en termes de Monnoye, est le coin qui porte l'empreinte de l'effigie, ou de la croix, & qui servoit à marquer la monnoye, quand on la fabriquoit au marteau. Il étoit pointu par l'autre bout, afin de l'enfoncer plus facilement dans le billot preparé pour le soutenir. On l'appelle aussi *poinçon d'effigie*.

Trousseau. Terme de Fondeur. Longue piece de bois en forme conique, c'est-à-dire, plus menuë par un bout que par l'autre, sur laquelle on forme les moules des pieces de canon.

TROUSSEGALAND, est un nom qu'on donne à un grand dégorgement de bile fort dangereux, & qui emporte un jeune homme en peu de jours. On l'appelle autrement *colera morbus*. Il est bienheureux d'être échappé de ce *troussegaland*, il ne s'en portera que mieux. Il est du stile familier.

On a aussi appellé *troussegaland*, un certain accident de peste qui affligea fort il y a long tems la ville du Puy en Auvergne, & qui eut cela de remarquable, que les malades les plus robustes étoient plûtôt emportez que les foibles, & les riches que les pauvres, avec des delires si furieux, qu'ils mouroient comme enragez, ensorte qu'il les faloit lier.

TROUSSEQUEUE. f. m. Terme de Manege. Gros cuir qu'on attache à la queuë des chevaux sauteurs pour la tenir en état. Le *troussequeuë* empêche que le cheval ne jouë de la queuë, & le fait paroître plus large de queuë.

TROUSSEQUIN. f. m. Terme de Sellier. Piece de bois cintrée qui s'éleve sur l'arçon du derriere des selles à pique & des selles à la Hollandoise, & qui sert à en affermir les battes. Un *troussequin* est bien plus commode qu'une selle rase.

TROUSSER. verb. act. Relever, replier, mettre plus hauts.

haut. On *trousse* les habits longs, les juppes, de peur des crotes, de peur qu'on ne marche dessus. On *trousse* ses bas, ses chausses, quand ils sont avalez. On *trousse* les housses d'un lit pour voir le jour. Les Jardiniers disent, *Trousser* les branches d'un arbre; pour dire, les hausser, les relever, quand elles sont trop basses.

On dit aussi, dans le stile railleur & satirique, qu'une femme s'est laissé *trousser* la juppe; pour dire, qu'elle a fait faux bond à son honneur.

TROUSSER, se dit aussi dans le même stile, en parlant de ceux qui delogent, qui s'en vont, qui s'enfuyent. Toute l'armée a *troussé*, a plié bagage. On dit à un valet qu'on congedie, *Troussez* vos chausses, *troussez* votre paquet.

On dit en ce sens, qu'une maladie a *troussé* un homme en 24. heures, pour dire, qu'en ce peu de tems elle l'a fait mourir, elle l'a fait partir de ce monde. On dit aussi, que des goinfres ont bientôt *troussé* une bouteille de vin, un gigot de mouton; qu'un écolier a bientôt *troussé* sa leçon; pour dire, qu'ils ont bientôt fait.

On dit encore d'une personne, d'une maison, qu'elle est bien *troussée*; pour dire, qu'elle est bien prise en sa taille, qu'elle est propre, bien ajustée, que rien n'y manque. C'étoit un repas bien *troussé*. MOL. On dit aussi d'un compliment bien tourné, que c'est un compliment bien *troussé*. Et en parlant d'un cheval bien fait, bien pris & un peu ramassé, c'est un cheval bien *troussé*.

TROUSSER, se dit aussi en termes de Mer pour, Se courber en dedans.

TROUSSÉ, ÉE. part. pass. & adj.

On dit proverbialement, qu'un homme a été *troussé* en malle; pour dire, qu'il a été maltraitté, qu'il a été promptement expedié, enlevé.

La pauvre Langue latiale
Alloit être troussée *en male*.

C'est-à-dire, c'étoit fait du Latin.

Mais le chemin devient moins sale
En approchant du village, où
La pauvre Noblesse d'Anjou
Fut une nuit troussée *en male*
Par une troupe Imperiale. REGN. M.

TROUSSIS. subst. m. Pli; couture qu'on fait à une étoffe repliée, pour la rendre plus courte. Faire un *troussis* à une juppe. Les Carmelites font toûjours un *troussis* à leurs robes neuves.

TROUSSOIRE. s. f. Vieux mot qui signifioit, Releve moustache. BOREL.

C'est le pis que ung povre impetrant
Qui n'a affiquet ne troussoire. COQUILLARD.

C'est aussi une robe.

Aujourd'hui il faut le corset,
Ou la troussoire *d'un grand prix*. ID.

TROUVAILLE. s. f. Ce mot est usité en parlant des Coutumes de la Mer. On appelle, Droit de *trouvaille*, la part qui appartient à ceux qui ont trouvé ou sauvé de la marchandise perduë.

TROUVAILLE, est aussi un terme populaire, qui se dit de la rencontre fortuite des choses. Cette fille a épousé un homme riche, c'est pour elle une bonne *trouvaille*. Il a achetté une terre à vil prix, c'est une heureuse *trouvaille*, ou simplement c'est une *trouvaille*.

Qui toujours heureux dans ses choix,
En ministres fit des trouvailles. DES-H.

TROUVER. v. act. On prononce *je trouverai* au futur: *je trouverrai* est une faute. CORN. Vaugelas a decidé que *trouver*, & *treuver* sont bons; mais que *trouver* est sans comparaison le meilleur. Il n'y a que les Poëtes qui pour le besoin de la rime se servent indifferemment de *trouver* ou de *treuver*. MEN. On ne dit plus *treuver*. L'ACAD. On en verra divers exemples plus bas. Il signifie, Rencontrer quelqu'un ou quelque chose, soit qu'on le cherche, ou qu'on ne le cherche pas. JESUS-CHRIST dit, Cherchez, & vous *trouverez*. Souvent on cherche ce qu'on ne voudroit pas *trouver*. Il cherche à se faire battre; pour dire, Il querelle mal-à-propos. Il a bien *trouvé* à dire à son argent; pour dire, Il n'a pas *trouvé* son compte. Je ne sçai où il *trouve* tout ce qu'il dit. J'ai *trouvé* votre fait. C'est un cul de plomb qu'on *trouve* chez lui à toute heure. Cette fille a bien *trouvé*, elle a rencontré un bon parti. Ce garçon *trouvera* cent mille francs, quand il voudra. Il s'est *trouvé* une mine, un tresor dans sa terre. Ma passion ne *trouve* point d'exemple dans les siecles passez. On ne *trouve* dans la Bible aucun texte qui favorise cette opinion. Le sené se *trouve* dans l'Ethiopie, il nous vient de là. Ce livre ne se *trouve* plus, il est très-rare. Quand on ne *trouve* pas son repos en soi-même, il est inutile de le chercher ailleurs. LA ROCH. Comment peut on esperer de *trouver* Dieu au moment de sa mort, si on ne l'a jamais cherché pendant sa vie. OB. M. Trajan avoit pour maxime qu'il falloit que ses citoyens le *trouvassent* tel qu'il eût voulu *trouver* l'Empereur s'il eût été simple citoyen. BOSS. Dans l'adversité de nos meilleurs amis, nous *trouvons* toûjours quelque chose qui ne nous deplait pas. LA ROCH. Un cœur élevé par la grace ne *trouve* rien dans le monde qui ne soit au dessous de lui. OB. M.

Non, l'amour que je sens pour cette jeune veuve,
Ne ferme point mes yeux aux defauts qu'on y treuve. MOL.

Mon Dieu....
Qu'une ame qui te cherche, & veut être innocente,
Trouve *d'obstacle à ses desseins!* RAC.

On dit aussi, *Trouver* en flagrant delit, *trouver* sur le fait, *trouver* en faute; pour dire, Surprendre quelcun en faisant quelque chose deffenduë.

Menage rapporte que Guyet derive ce mot du Latin inusité *treuvare*, qu'il fait venir du Grec *eurân* ou *eurein*. Du Cange le derive du mot de *treu*, qui signifioit *impôt* ou *tribut*, dont les Collecteurs s'appelloient *Treuens*, qui disoient qu'ils avoient *treuve*, quand ils avoient reçu quelque chose. Cet usage s'est étendu depuis, & on disoit alors *truever*.

TROUVER, se dit figurément, & signifie, Inventer. On n'estime en Mathematique que ceux qui *trouvent* quelques nouveaux problêmes, quelques nouvelles machines. Ce Chymiste a *trouvé* un beau secret. Ce medecin a *trouvé* un bon remede. On est encore à *trouver* la quadrature du cercle, l'inverse generale des tangentes & le mouvement perpetuel. Les Géometres d'aujourd'hui ne sont pas aisez à contenter sur les difficultez, & ce qui a fait sortir Archimede du bain pour crier par les ruës de Syracuse, Je l'ai *trouvé*, ne seroit pas pour eux une découverte bien glorieuse. FONT. Cela est bien *trouvé*, bien inventé. Il a *trouvé* le secret de faire ce qu'il vouloit.

TROUVER, signifie aussi, Donner son jugement, dire sa pensée sur quelque chose. Je *trouve* que cet homme est agreable, je le *trouve* agreable. Je lui *trouve* de l'esprit. Les Juges *trouvent* sa cause bonne. Je *trouve* bien des defauts dans cet Auteur. Il sçait juger, *trouver* bon ce qui est bon, & meilleur ce qui est meilleur. LA BR. Je ne *trouve* rien à dire à son procedé. Je vous *trouve* plaisant, de me tenir de tels discours. Tout le monde *trouve* à redire en autrui, ce qu'on *trouve* à reduire en lui. LA ROCH. Alcippe, à ce discours, je te *trouve* un peu morne. BOIL.

Amitié, tout est charmant,
Sous ton équitable empire;
On te trouve *rarement*:
C'est ce que j'y trouve à dire.

Ce mari ne *trouve* pas bon, n'approuve pas les visites qu'on rend à sa femme. Il est degoûté, il *trouve* mauvais tout ce qu'il mange. On dit aux gens qu'on honore, Je vous prie de *trouver* bon que je fasse telle chose. *Trouver* mauvais,

vais, c'est desaprouver. Il se fache & le trouve *mauvais*. Vous ne *trouverez* pas mauvais, si je vous poursuis, après vous avoir fait cette civilité. Je ne trouve pas *mauvais* la liberté que vous avez prise. Il faut parler de la sorte, & non pas, je ne *trouve* pas *mauvaise*, parce que *mauvais* en cette façon de parler & autres semblables est une espece d'adverbe. RICH. Voyez MAUVAIS.

TROUVER, se joint souvent avec le pronom personnel. Cet homme se *trouve* mal. *Trouvez* vous en un tel endroit à telle heure. Il s'est *trouvé* embarrassé dans un duël. Nous nous sommes *trouvez* tête à tête. Il suffit de lui ressembler pour ne lui point plaire, & elle ne s'accommode plus d'elle-même, quand elle se *trouve* dans un autre. LE CH. D'H. Il y a des gens qui ne se *trouvent* point quand ils se cherchent, & qui ne se *trouvent* que par hazard. MONT. C'est une marque d'inconstance, & de legereté d'esprit, que de ne se *trouver* bien nulle part. BELL. On se *trouve* bien de vivre sobrement. On marche maintenant comme l'on *se trouve*, sans façon. Il faut prendre garde à ne se point *trouver* en mauvaise compagnie. Il s'est *trouvé* mal de n'avoir pas suivi mon conseil. Tout compté, tout rabattu, il *s'est trouvé* tant de perte. Il m'est venu *trouver* dès le matin. Souvent les Etats du vainqueur ne *se trouvent* gueres mieux des victoires de leur maître que celui du vaincu. BEN. On est bien heureux de *trouver* son compte avec soi-même; car on se *trouve* quand on veut. S. EVR. Tout bien calculé, il se *trouva* qu'il étoit redevable de mille écus. Je me *trouve* bien de lui, j'en suis fort content.

Il vous faut un siecle d'épreuve
Pour recompenser un Amant,
Mais dans l'état funeste où je me trouve,
Je ne sçaurois attendre qu'un moment. HABERT.

TROUVER, se dit proverbialement en ces phrases. On l'a *trouvé* à deux paroles; pour dire, il s'est dédit, il n'a pas tenu ce qu'il avoit promis. On dit aussi, Vous me *trouverez* en votre chemin; pour dire, Je vous nuirai en toutes les affaires que je sçaurai que vous aurez. On dit aussi, qu'on a bien *trouvé* à qui parler, lorsqu'on a *trouvé* de la resistance à quelque dessein. Il est aisé d'ajoûter aux choses *trouvées*. On dit aussi, qu'on a *trouvé* bien du charbon de rabais, quand on a *trouvé* de la diminution au prix des choses, de l'erreur à un calcul. Il croit avoir *trouvé* la pie au nid, la Pierre Philosophale. On dit aussi, S'il ne le *trouve* bon, qu'il se couche auprès, qu'il y fasse une fauce. Il s'est *trouvé* là comme tabourin à noces, comme lard en pois. Il faut avoir des amis par tout, on ne sçait où l'on se *trouve*. Il ne s'est jamais *trouvé* à telle fête, à telles noces; pour dire, Il a été bien battu. Qui bien fera, bien *trouvera*.

Sur tout l'Anneau Royal *me semble bien* trouvé. BOIL.

TROUVÉ, ÉE. part. pass. & adj.

On appelle un enfant *trouvé*, un enfant exposé dont on ne connoît ni le pere ni la mere. C'est un enfant *trouvé*. L'Hôpital des enfans *trouvez*. Les Seigneurs Hauts-Justiciers sont condamnez à nourrir les enfans *trouvez* dans leur Seigneurie: on les taxe à Paris pour contribuer à la nourriture des enfans *trouvez*. Le P. Bouhours a dit en parlant de Mr. Menage qui se vantoit d'avoir fait *Prosateur*, que ce mot n'est pas un de ces enfans *trouvez*, dont on ne connoît ni le pere, ni la mere, &c.

TROUVÉ DE MONTAGNE. s. m. Nom d'une espece de poire. La chair du *trouvé de montagne* est aigre. LA QUINT.

TROUVERE. s. m. Vieux mot François, qui s'est dit des premiers Poëtes Provençaux, qui étoient inventeurs des fables que les anciens Menêtriers alloient chanter chez les Grands. On les appelloit aussi *Trouveours*, ou *Trouveurs*, ou *Troubadours*, c'est-à-dire, Inventeurs. Leur Poësie consistoit en Sonnets, en Pastorales, en Chansons, en Syrvantes, & en Tensons. Jean Nostradamus a fait un ample discours de ces Poëtes, qu'il met au nombre de 76. Voyez Pasquier & Fauchet. Ce furent ces *Troubadours* qui reveillerent en France le goût des Sciences au commencement du XI. siecle.

Li Trouvere *qui sa bouche œuvre,*
Par bonne œuvre conter & dire.

TROUVEURS, en termes de Chasse, se dit d'une espece de chiens qui ont le nez si fin, qu'ils vont requerir un renard 24 heures après qu'il est passé.

TRU.

TRU, TRU. Les Bergers se servent de ces mots pour faire avancer leurs moutons.

TRUAGE. s. m. Vieux mot. Imposition, subside. Du Latin *tributum* comme si c'étoit un abregé de *tributage*. On a dit aussi *tru* & *treu* dans le même sens.

TRUALTE'. s. f. Vieux mot. Gueuserie. BOREL.

TRUAND, ANDE. adj. Vieux mot & bas, qui signifie; Mendiant valide qui demande l'aumône, & qui aime la faineantise, qui fait metier de gueuser. C'est un *truand*, un vrai *truand*.

Quand je vois tout nud ce truand
Trembler sur ce fumier puant.
En moins d'un rien tous ces truans
De secs deviennent tous suans. SCAR.
Ah! truande, *as-tu bien le courage*
De me faire cocu dans la fleur de mon âge? MOL.

Ce mot est fort ancien. L'Abbé Guibert en son Histoire de Jerusalem represente la vie & les gestes des gueux & *truands* qui suivirent l'armée croisée, qu'il nomme *Trudents*. Leur Capitaine fut un Chevalier de Normandie qui se fit nommer le Roi *Thafur*; & il remarque que ces gens firent grand peur aux Sarrasins, qui craignoient fort de tomber entre leurs mains, parce qu'ils étoient anthropophages. Cette Royauté a toûjours continué depuis; & à present les gueux de France nomment leur Roi, *le Grand Cofrré & le Roi de Thunes*, comme on voit dans le jargon de l'Argot. Pasquier, Menage, & Du Cange après lui, pretendent que le nom de *truand* vient d'un vieux mot Gaulois, *treu*, *trud*, ou *tru*, qui signifioit *tribut*, dont l'excès, & la pesanteur, disent-ils, avoit reduit bien des gens à la mendicité. Mais ils se trompent, parce que ce nom est bien plus ancien; car les tailles ne furent imposées que du tems de St. Louïs; outre que leur libertinage les rendoit exempts de toutes impositions. C'est pourquoi d'autres disent qu'il vient de *mola trusatiles*, qui signifient les *moulins à bras*, qui étoient tournez par des gueux & des miserables avant l'invention des autres dont on se sert. D'autres croyent que ce nom vient d'un oiseau de marais qui a le pied d'oye, & la taille d'un cygne, que les Latins appellent *truo*, & les Grecs *onokrotale*, parce que cet oiseau a une bourse tenant à la partie inferieure du bec, qui descend en poche ou besace, où il ramasse toutes les bribes qu'il trouve pour les retirer & manger à loisir: ce qui a fait qu'on a nommé *truands*, les gueux qui font la même chose. Borel dit que ce mot signifioit autrefois des *gens de pied*, & des gens malpropres & sales comme qui diroit des Tripiers, qui ont donné le nom à la ruë de la *Truanderie* à Paris, où demeuroient les Tripiers. D'autres dérivent ce mot de l'Alleman *thrutt*, qui signifie *gueux*, comme dit Lipse. Boxhornius croit que *truand* est un vieux mot Breton qui signifie *miserable*. Bovillus dit qu'il vient de *trua*, qu'il dit être un vaisseau ou utencile de cuisine qui sert à verser de l'eau, à cause que les *truands* aiment fort à frequenter la cuisine. D'autres le derivent de *trufa*, qui signifie *fraude*, parce que ces gens-là sont larrons & filoux. Du Cange dit qu'on les a appellez dans

dans la basse Latinité *trutanus*, *trudanus*, *trutanicus*, & *trudennes*. Ce mot pourroit venir aussi de *truillon*, qui en langage Celtique ou Bas Breton signifie *guenille*.

On appelle *truands* en Espagne, les Bouffons, les Bâteleurs, les joueurs de gibeciere, & autres faiseurs de tours de passepasse.

Il y a quelques Coutumes qui font mention d'un cens *truand*, *dormant*, ou *mort*; c'est-à-dire, qui ne porte aucun profit, ni droits seigneuriaux, qui n'est qu'une espece de rente roturiere. D'autres croyent que les cens *truands* sont des cens à quête, dont il est parlé dans la Coutume de Blois & de Soesme; c'est-à-dire, que le Seigneur est obligé d'en envoyer faire la collecte; & ces Collecteurs s'appellent *Truens*. Il y a un vieux proverbe cité dans l'Indice de Ragueau, qui dit, *Qui fit Normand, il fit truand*: ce qui vient, à ce que dit Pasquier, de ce que les Normands ont été les plus chargez de *trus*, qui en vieux Gaulois signifioit *impôts*.

TRUANDAILLE. f. f. Nom collectif. Vieux mot qui signifie Troupe de truands. On trouve ce mot employé dans la vieille Bible des Noëls.

Vous n'êtes rien que truandaille,
Vous ne logerez point ceans.

TRUANDER. v. n. Gueuser, mandier par faineantise, Il y a des gens qui sont nez avec l'inclination de *truander*. On dit maintenant *trucher*. Il est vieux & bas.

TRUANDISE, f. f. Vieux mot. Action de truand. Il s'est dit aussi, selon Nicot, pour malice, mechanceté. On a dit *A truande*, pour, maniere de gueuser.

Et prie, & requiert, & demande
Comme mandiant à truande.

TRUANGER. v. act. Vieux mot. Gourmander. BOREL.

TRUBLE. subst. f. Petit filet de Pêcheur attaché au bout d'une perche, qui sert à prendre des écrevisses, ou autres petits poissons, & à pêcher le gros dans des canaux & lieux étroits, à le tirer des boutiques & des reservoirs. En quelques lieux les Pêcheurs les appellent des *etiquettes*. L'Academie dit *trouble*, & le fait masculin. Pêcher avec le *trouble*.

Ce mot vient du Latin *trubla*. DU CANGE.

TRUC. f. m. Espece de billard, plus long que ceux sur lesquels on joue ordinairement en France.

TRUCHEMAN, ou TRUCHEMENT. f. m. & f. Interprete. Celui par le moyen duquel deux personnes se parlent, quoiqu'elles n'entendent point la Langue l'une de l'autre. Parler par *Truchemans*. ABLAN. S'expliquer par un *truchement*. Il n'a pas besoin de *truchement*, il sçait la langue du païs. Les Ambassadeurs sont toûjours accompagnez de *Truchemans*. Une femme Indienne fut le *Trucheman* de Fernand Cortez en toutes ses expeditions.

Les Orientaux appellent un *Truchman*, *Dragoman*, ou *Drogueman*, & les Grecs *Dragomenos* ou *Targoumenos*: ce qui vient de *thargum*, qui en Chaldéen signifie *interpretation*. D'autres ont dit qu'il vient du Chaldéen *Meturgeman*, *Interprete*. NICOT. D'autres encor du mot Arabe *Turgeman*, dont les Turcs ont fait *Drogueman*, & les François *Trucheman*. Menage dit qu'il vient du Turc *terdgiume*, qui signifie la même chose. Quelques-uns ont cru qu'il venoit simplement d'un vieux mot Gaulois *trucher*, parce qu'on s'en est servi d'abord pour cet office de gueux & vagabonds, qui ayant couru les païs voisins en sçavoient la langue; d'autres, qu'on l'a dit par corruption de *Turcheman*, comme qui diroit *de Turcomanie*, pour designer un païs si éloigné, qu'on n'en peut entendre la langue sans l'aide de quelcun du païs.

On dit aussi d'un homme qui parle, qui negotie par l'organe d'autrui, que c'est un tel qui est son *trucheman*.

Il se dit aussi au figuré. Cet homme begaye si fort, qu'il auroit besoin de *truchement*. Cela s'entend bien sans *truchement*.

Ses regards, truchemens *de l'ardeur qui la touche*. LA FON.

TRUCHER. v. n. Gueuser. C'est un vilain metier de *trucher*, de s'adonner à *trucher*. Il est vieux.

TRUCHEUR, EUSE. subst. m. & f. Qui gueuse. On a renfermé tous les *trucheurs* & toutes les *trucheuses* dans un Hôpital general. Il est bas.

TRUDAINE. f. f. Vieux mot. Folie, moquerie.

TRUELLE. f. f. Instrument de Maçon, de Couvreur, de Paveur, qui sert à gâcher le plâtre, ou le mortier, & le ciment, à les employer, & à en faire des enduits. C'est une lame de fer triangulaire, qui a une poignée par où on la manie. L'équipage d'un Maçon est son marteau, son auge, & sa *truelle*. Une *truelle brettée* est celle qui a des dents. Voyez son étymologie au mot de TROU.

On dit qu'un homme a bien joüé de la *truelle*, quand il a bien fait bâtir.

TRUELLE'E, subst. f. La quantité de plâtre ou de mortier qu'on prend à chaque fois dans une auge, qui peut tenir sur une truelle. Pour sceller cette gâche, il ne faut qu'une *truellée* de plâtre.

TRUFFLE, ou TRUFFE. (L'Academie est pour *Truffe*.) f. f. Espece de legume qui se forme dans la terre, & qui est d'un goût excellent. L'ACAD. Maniere de racine ou masse charnuë grosse comme un noix, ou de differentes grosseurs, informe, presque ronde, bossuë, raboteuse, de couleur brune, ou obscure en dehors, charnuë, marbrée, ou venée ordinairement, & blanchatre en dedans. Elle ne sort point de terre. Elle y est cachée environ à un demi pied de profondeur. Il y a des animaux qui ont si peu l'air d'animaux, qu'on ne doit pas être surpris qu'il y ait des plantes qui semblent n'en être pas. Les *truffes* sont de cette espece: Elles n'ont ni racine, ni feuilles, ni fleurs, ni fruit & nulle apparence de graine. Tout ce qu'on peut conjecturer sur la nourriture de cette plante bisarre, c'est qu'on peut la regarder comme une plante marine qui est environnée de toutes parts de son aliment, qu'elle suce par les pores de son écorce; ainsi la *truffe* reçoit sa nouriture de la terre dont elle est toute environnée. On trouve la *truffe* aux païs chauds, particulierement en Italie, dans l'Angoumois, en Gascogne, en Provence, en Dauphiné, en Languedoc. Elle n'est pas plus grosse qu'un pois dans son commencement; mais elle grossit peu à peu si fort qu'on en a rencontré quelquefois mais très rarement qui pesoient une livre. On remarque sur sa peau quand elle approche de sa maturité, certains petits points relevez obscurs, qui pourroient bien être ses semences. Pline dit qu'on a trouvé un denier Romain dans une *truffe*; & que quand l'automne est pluvieux avec éclairs & tonnerres, la terre produit force *truffes* qui ne durent qu'un an. Les *truffles* se trouvent dans des terres seches & crevassées. On connoît l'étenduë d'une trufiere, à ce qu'il ne croit aucune herbe sur la terre où elle est. Les pourceaux sont fort friands de *truffles*, & servent souvent à decouvrir les lieux où il y en a. Dans le Montferrat on a des chiens dressez à cette chasse. GEOFFROI. L'arbre favori des *truffes* est le chêne, ou le chêne verd ou le chêne blanc. ID. La chaleur & les pluyes du mois d'Août les font meurir plus promptement; c'est ce qui peut avoir donné lieu à quelques Auteurs de dire que les orages & les tonnerres les enfantoient. ID. L'odeur de la *truffe* ne depend que de la grande quantité de sel volatile huileux qu'elle contient. ID. Il y a bien de l'apparence que le bon goût & les qualitez de la *truffe* viennent de ce qu'elle ne jette aucune plante; car toute la vertu qui s'étendroit par la vegetation se trouve arrêtée & concentrée dans une *racine*. Les *truffles* sont blanches, noires, ou grises. On les sert fricassées, ou au court bouillon dans une serviette. Elles fortifient l'estomac, elles restaurent, elles excitent la semence. Il y a aussi des *truffles* d'eau nommées autre-

autrement *faligots*. Voyez CHASTAIGNE. Il y a une espece de *truffes* insipides & sans odeur que les Espagnols appellent *criadillas de tierra* & qu'ils mettent dans leur pot. LA LOUB.

Ce mot vient du Latin *tuber*, ou *tuberculum*. Jean Picard dans sa Celtopedie le derive du Grec, *truphée*, delices: les *truffes*, dit il, ayant fait de tout tems le delices des tables. Comme *truffe* signifioit autrefois tromperie, ce nom lui a peut être été donné à cause qu'étant racine, elle ne pousse point neanmoins de plante, ce qui est une maniere de tromperie. LEM.

TRUFFE, en vieux François signifioit *ruse*, *tromperie*, que Vossius derive de *trupha*.

TRUFFER. v. act. Vieux mot. Tromper.

Certes, dient ils, sisol vous truffe,
Bien vous va cy paissant de truffe. R. DE LA R.

TRUFFETTE. s. f. Nom que l'on donne à certaines toiles blanches faites de lin, qui approchent de la qualité de celles qu'on appelle toiles demi-Hollande. Les *truffettes* se fabriquent en Picardie.

TRUFFLE. s. f. Vieux mot. Bombance. BOREL.

Toutes vos ostere vos trufles,
Qui vous donnent occasion
De faire fornication. R. DE LA R.

TRUIR. v. a. Vieux mot. Trouver.

Que mort le truis *devant la porte.*

TRUITTE. subst. f. Poisson d'eau douce, marqueté de plusieurs taches jaunes & rouges. Les *truittes* se nourrissent dans des eaux de sources vives & claires, & sont petites comme des harengs. Les *truittes* saumonnées viennent dans les lacs, & ont la chair rouge comme les saumons, & sont quelquefois de même grandeur. On dit qu'on a pris dans le lac de Geneve une *truitte* qui pesoit 70. livres. Les *truittes* ont des dents sur la langue, & mangent des poissons, des vers, & du gravier. Entre les poissons d'eau douce quelques-uns les mettent au rang des poissons saxatiles, parce qu'elles se nourissent entre les pierres & les cailloux. La *truite* est un poisson d'un gout excellent. Il y a aussi des *truittes* de mer & l'ordonn. de la marine en 1681. les met au rang des poissons à lard.

Ce mot vient du Latin *trutta* ou *trocta*. MENAGE. Ce mot ne vient point de *tructa*, qui est un poisson fort different de la *truite*, mais il vient de *trutta* qui se trouve pour signifier *truitte*, du verbe *trudere*, parce qu'elles avancent toûjours en avant contre le fil de l'eau. Platine *de obsoniis* les appelle *trutas, à trudendo: semper enim*, dit-il, *truta in adversum flumen nititur, advenientes undas superare contendens*. LEM

TRUITTÉ, ÉE. adj. Marqueté de petites taches rousses comme une *truite*. Il n'a guere d'usage qu'en parlant de certains chiens dont le poil est marqueté de la sorte. Cheval *truité*. Cheval de poil *truité*. Chien *truité*.

TRUMEAU. s. m. C'est la cuisse du bœuf, ou la partie qui est au dessus de la jointure du genou en montant. Le *trumeau* d'un gros bœuf se divise en quatre ou cinq pieces. La premiere du côté du pied se nomme le *crochet* ou *crosse*. Le milieu s'appelle *roüelle* de *trumeau*; & la derniere, le *morceau* du *trumeau* à l'os qui est attaché au gîte. Il y a le *trumeau* de devant, le *trumeau* de derriere.

TRUMEAU, ou TREMEAU, en termes d'Architecture, est le mur solide, & massif qui est entre deux croisées, ou fenêtres. Le moindre *trumeau* est d'une pierre à chaque assise.

TRUPLUE. adj. Vieux mot. Factieux. BOREL.

TRUSQUIN. s. m. Outil d'Artisan, qui sert particulierement aux Menuisiers pour marquer leur bois, & les lieux où doivent être leurs mortaises. Il est composé d'un gros reglet, avec une pointe au bout qui entre dans un tailloir, ou un ais de bois quarré qui est mobile.

TRUYE. s. f. La femelle d'un verrat, ou pourceau. Les *truyes* portent une grande quantité de cochons. Pline dit qu'il y en a qui ont eu 20. petits en une portée. On en a vu en France qui en ont eu jusqu'à 37. Les *truyes* portent quatre mois & deux fois l'an, & elles se font couvrir, quoiqu'elles soient pleines, contre l'ordinaire des autres bêtes. La *truye* fournit ce cuir fort & épais qu'on nomme *cuir de truye*, dont à Paris les Libraires se servent pour faire les couvertures des plus beaux & des plus grands livres d'Eglise. Quand la *truye* est grasse & qu'elle a fait plusieurs portées, on l'appelle *coche*.

Ce mot vient de *troja*, qu'on a dit en Latin en la même signification. Menage & Borel le derivent de *porcus Trojanus*.

On dit d'une femme extrêmement grasse, qui est mal propre & de mauvaise grace, que c'est une grosse *truye*, une vraye *truye*.

On dit proverbialement d'un goinfre qui mange goulûment de quelque chose, qu'il en avaleroit autant qu'une *truye* de lait clair. On dit aussi, Tourner la *truye* au foin, pour dire, Changer de discours, parler d'autre chose, éviter de repondre à une chose qu'on demande. On dit aussi, d'une femme qui est fort feconde, que c'est une bonne *truye* à pauvre homme.

TRUYE, étoit aussi une machine de guerre ou espece de belier. BOREL.

T R Y.

TRYPHERE. subst. fem. Terme de Pharmacie, qui se dit de plusieurs sortes d'opiate. Il y a la *grande tryphere* qui est composée d'opium, de canelle, de girofle, & de plusieurs autres ingrediens. On s'en sert pour fortifier l'estomac, pour arrêter les cours de ventre, & pour quelques maladies de la matrice.

Ce nom qui vient du Grec *trypheros*, *mol*, *delicat*, lui a été donné, parce qu'elle rejouit & fait reposer ceux qui en usent. Il y a la *tryphere Sarracenique*, appellée ainsi à cause que des Medecins Sarrazins l'ont mise en usage. Il y a encore la *tryphere Persique*, qui tire son nom de ce qu'elle a été inventée par des Medecins de Perse. La *tryphere Sarracenique*, & la *Persique* sont composées de divers ingrediens, & purgent l'une & l'autre doucement.

T S I.

TSIMANDAN. subst. masc. Arbre qui croît dans l'Ile de Madagascar, & dont la feuille est souveraine pour les maux de cœur, contre la peste & les autres maladies contagieuses.

TSITSIHI. s. m. Sorte d'écureuil de l'Isle de Madagascar, qui se tient ordinairement dans les trous des arbres, & qu'on ne sçauroit apprivoiser.

T U.

TU. Pronom personnel & nominatif singulier de la seconde personne. Il ne se dit ordinairement qu'en parlant à des personnes inferieures, ou fort familieres. Si *tu* parles, si *tu* branles, je te tuë. Que dis-*tu*? Qu'apportes-*tu* de nouveau? Pauvre pecheur, que feras-*tu* au jour du Jugement? où te cacheras-*tu*? *Tu* maudiras l'heure de ta naissance.

Dans tous les cas obliques où l'on peut se servir de ce pronom, on dit *toi* & *te*, mais avec quelques differences, dont on trouvera une partie marquée à *toi* & à *te*.

On le dit quelquefois poëtiquement & dans le haut stile, en parlant à Dieu, & aux Princes. Seigneur, *tu* m'as créé

créé, *tu* m'as racheté. On peut dire au Roi :
Tu *nous mets à l'abri des vents, & de l'orage.*

La Langue Françoise est en cela directement opposée à la langue Latine dans sa pureté : car en parlant a une seule personne, c'eût été faire une faute à Rome que de se servir de *vos* au lieu de *tu* : mais quand on parloit de soi-même, on se servoit du plurier *nos*, & il falloit être d'autant plus exact là-dessus, qu'on étoit d'une mediocre extraction. En François il n'y a que les Princes, ou les personnes d'une qualité éminente, qui parlent d'eux-mêmes, par *nous*. Mais après la corruption de la belle Latinité, & la perte de la liberté sous les Empereurs, il se forma un nouveau langage. En parlant aux Empereurs, ou à leurs Ministres, la servitude s'avisa de leur dire *vos*, en s'adressant à eux ; pour leur faire comprendre, que celui à qui on parloit, mis en balance avec les autres, meritoit l'honneur de plusieurs personnes. Depuis on a converti en civilité, ce qui a eu la tyrannie, & l'esclavage pour fondement. Le premier Auteur où l'on trouve ce formulaire de compliment, est Pline le Jeune, qui s'en est servi dans une lettre à l'Empereur Trajan. Les Gaulois qui ont formé leur langue du Latin, en ont pris cette maniere, & reservant le *vos* à ceux qui avoient quelque preéminence, ils usoient de *tu*, avec leurs égaux, ou leurs inferieurs. Pasq.

T U A.

TUABLE. adj. de tout genre. Qui peut être tué, digne de mort. Si les Jansenistes faisoient tort à la Societé, ils seroient *tuables* sans difficulté. Pasc. Cet mot ne se peut dire que dans le stile familier & comique

TUACK. s. m. Breuvage des habitans d'Amboine. Ils le prennent au haut des palmiers. Chaque cocos en fournit deux cannes par jour, c'est-à-dire, plus de deux bouteilles. C'est une boisson dont on s'enyvre aisément. Voi. de van der Hagen.

TUAGE. s. m. Terme de tueur de cochons. C'est la peine de tuër un cochon & de l'accommoder. Le *tuage* d'un cochon coute vingt sols.

TUANT, ante. Participe du verbe *Tuer.* Alexandre dans la chaleur de la debauche, *tuant* l'un de ses premiers Capitaines, a terni une partie de sa gloire.

Tuant, est aussi un adjectif, qui signifie, Fatigant, penible, incommode. Il se dit des personnes & des choses. Cet enfant est *tuant*, il veut être toûjours pendu au cou de sa mere. L'entretien d'un plaideur est *tuant*, il ne parle que de ses procès. Les chemins des montagnes sont *tuans*. Ce travail est *tuant*. Que cela est *tuant*.

TU-AUTEM. subst. m. Façon de parler basse, empruntée du Latin, & dont on se sert pour signifier le fin, le secret d'une affaire, le nœud de la difficulté. Il en sçait le *tu-autem*. Voilà le *tu-autem*. De reduire les Jansenistes à croire le fait, c'est le *tu-autem*. J'en sçai tout le *tu-autem*, c'est-à-dire, tout le contenu depuis le commencement jusqu'à la fin.

C'est une façon de parler prise des Leçons du Breviaire, qui finissent par *Tu autem, Domine, miserere nostri.* Men.

T U B.

TUBE. subst. masc. Terme de Mechanique. Tuyau, sarbacane, conduit, canal de plomb, de fer, de cuivre, de verre, de carton, par où l'air & les choses liquides peuvent entrer, & avoir une issuë libre. Le *tube* d'une lunette de longue vuë. La difficulté de faire de grandes lunettes n'est pas à tailler des verres, mais à faire des *tubes* pour les soutenir. Le *tube* de la grande lunette de l'Observatoire de Paris est de soixante & dixsept pieds. Les thermometres se font avec des *tubes* de verre. C'est par le moyen des *tubes* de verre bouchez hermetiquement par un des bouts, que l'on prouve l'existence de la matiere subtile. Il ne se dit guere que des instrumens & des tuyaux dont on se sert pour faire des observations & des experiences.

Du Latin *tubus.*

Tube, en terme d'Emailleur, est un tuyau de verre, dont ces ouvriers se servent pour aviver le feu de leur lampe en le soufflant à la bouche.

TUBERCULE. s. m. Terme de Jardinage. C'est une certaine racine qui vient en forme de bosse, ou plutôt de navet, & qu'il est naturel à de certaines plantes de produire.

Tubercule, se dit aussi d'une petite élevation à la racine des dents. J'ai un *tubercule* à une des dents de devant.

TUBEREUSE. s. f. C'est un nom qu'on donne à une sorte de plante qui pousse de sa racine quantité de feuilles oblongues, étroites, pointuës, lisses, couchées par terre. Il sort d'entre ces feuilles plusieurs tiges à la hauteur de trois ou quatre pieds, rondes, grêles, ne devenant jamais plus grosses que le petit doigt. Elles soutiennent en leurs sommitez des fleurs blanches, d'une odeur fort agreable, semblables à celles de la hyacinthe Orientale. Sa racine est *tubereuse*. En Latin *hyacinthus Indicus tuberosus, flore hyacinthi Orientalis.* C. Bauh. Les Parfumeurs se servent beaucoup des fleurs de la *tubereuse*. Un bouquet de *tubereuses*. Un pot de *tubereuses*. De l'eau, de la pommade de *tubereuse*. On appelle gands de *tubereuse*, des gands parfumez avec des *tubereuses*. La *tubereuse* fleurit toute l'année, pourvû qu'on la mette en un lieu propre pour cela, & qu'on en prenne grand soin. Elle ne donne ses fleurs que successivement l'une après l'autre, ce qui fait que le pied en demeure plus long tems garni. C'est Robin, Garde du jardin Royal des plantes, qui a donné la vogue aux *tubereuses*, qu'on ne connoissoit qu'en Provence. C'est le savant Mr. de Peyresc qui a eu le premier des *tubereuses* en Provence. La plante lui en fut apportée du Levant par le P. Theophile Minuti Minime, qu'il avoit envoyé en Perse à ses frais. Les *tubereuses* viennent sans peine dans les Isles Antilles : Il semble que ces Isles soient leur pays natal. Le P. Labat.

TUBEREUX, euse. adject. Terme de Fleuriste & de Jardinier. C'est une épithete qu'on donne aux racines qui sont charnuës & étenduës en largeur, & dont la chair est solide & continuë, n'ayant ni peaux ni écailles. Telles sont les racines de la rave, du safran, de la pivoine. On appelle aussi *plantes tubereuses* celles qui ont la racine *tubereuse*.

TUBEROSITE'. s. f. Terme de Medecine. On le dit d'une bosse ou tumeur qui vient naturellement à quelques parties du corps par opposition aux tumeurs qui viennent d'accident ou de maladie. La *tuberosité* de l'ischion en Anatomie, est l'extremité de cet os qui donne origine aux muscles de la verge, aux releveurs de l'anus, & à beaucoup des flechisseurs de la jambe. Dionis.

On dit aussi en Botanique la *tuberosité* des plantes.

Ce mot vient du Latin *tuber*, bosse.

T U C.

TUCUARA. subst. masc. Sorte de canne du Bresil, qui est de la grosseur de la cuisse. Parmi la quantité de cannes & de roseaux qui se trouvent en ce païs-là, il y en a dans les forêts qui croissent jusqu'à ce que leur sommet ait

ait surpassé celui des plus hauts arbres. Ces roseaux occupent quelquefois beaucoup de terre, & même des Provinces entieres.

TUD.

TUDESQUE. C'étoit la langue Celtique. Le *Tudesque* étoit fort different de l'Allemand moderne, comme on le peut voir par un fragment qui nous en reste, qu'on a inseré dans la Bibliotheque Universelle T. I. & T. VI.

TU-DIEU. Sorte de serment burlesque. *Tu-Dieu* quelle égrillarde. MOL.

TUE-LOUP. s. m. Terme de Botaniste. Epithete qui se donne à une espece d'aconit.

TUE.

TUER, verb. act. Faire mourir, ôter la vie d'une maniere violente. Meurs, ou *tue*. CORN. *Tuer* à coups d'epée. *Tuer* à coups de Pistolet. *Tuer* à coups de bâton. *Tuer* en traitre. Les soldats *tuënt* justement, parcequ'ils ont reçu ordre de *tuër* l'ennemi de la part de l'Etat. AB. DE S. R. L'Art de la guerre consiste à sçavoir bien faire *tuër* des hommes. ID. Annibal sçavoit seulement *tuër* des hommes, & desoler la societé. ST. EV. La guerre a ses preceptes comme les autres sciences : on s'y *tuë* methodiquement. LA BR. Le peuple fut plus animé contre Tarquin, par la mort que Lucrece se donna, que s'il l'avoit *tuée* veritablement lui-même. ST. EV. C'est une erreur populaire, de croire qu'il y ait des basilics qui *tuënt* de leur regard. Caton d'Utique se *tua* lui-même, de peur de tomber entre les mains de ses ennemis. C'est l'orgueil qui porta les Stoïciens à loüer ceux qui pour eviter quelque honte, ou quelque malheur se *tuoient* eux-mêmes. M. SC. Ceux qui se sont *tuez* eux-mêmes ne meprisoient point la mort : ils s'y precipitoient comme en un lieu de repos. NIC. La vie est trop courte pour se *tuër* ; ce n'est pas la peine de s'impatienter. M. DE S. Dans l'ancienne Rome c'étoit grandeur de courage que de se *tuer* ; aujourd'hui c'est un désespoir ignominieux. BAL. Le Pere de Virginie aima mieux la *tuer* de sa propre main, que de la laisser abandonnée à la passion d'Appius Clodius un des Decemvirs. BOSS. Les Hotentots *tuent* leurs enfans quand ils en ont trop. LA LOUB. Les Mingreliens, quoique Chrêtiens de profession, croyent que c'est charité de *tuer* les enfans nouveaux nez, quand on n'a pas le moyen ou la commodité de les nourrir, & ceux qui sont malades quand on ne sçauroit les guerir. CHARDIN. Il n'y a point en Asie de femme de bien qui n'aime mieux que son mari la *tuë*, que s'il la laissoit tomber au pouvoir des ennemis. ID. Ne *tuez* point est l'ordre que le Roi de Siam donne à ses troupes, quand il les envoye en campagne. ID.

Les Amans d'à present ont certaine methode,
De ne se plus tuër qu'en vers. P. COM.

On dit aussi, *Tuë*, *tuë*, pour exciter quelcun au carnage.

Ce mot vient du Grec *Thuein*, Sacrifier, immoler. Menage pretend qu'il vient du Latin barbare *tutare*, fait de l'Aleman *toten*, derivé de *tot*, qui signifie *mort*. D'autres le derivent du Latin *batuere*, d'où on a fait aussi *battre*. On ne se sert point du verbe de *tuer* en parlant des morts violentes par execution de Justice. L'ACAD.

On ne s'en sert point non plus en parlant des morts violentes arrivées par empoisonnement, ni en parlant de ceux qui ont été noyez ou étouffez. Il se dit de toutes les morts violentes qui arrivent par accident. Une tuile lui est tombée sur la tête, & l'a *tué*. Un couvreur tomba du haut du toit, & se *tua*. Il se dit aussi de toutes celles qui arrivent par accidens de maladie. L'apoplexie l'a *tué*. Les debauches vous *tueront*, si vous n'y prenez garde. Il se dit pareillement de tout ce qui cause la mort. Ne vous fiez pas à ce Charlatan, il vous *tuera*. Les Medecins *tuent* impunément leurs malades. Cette medecine l'a *tué*. Le grand travail *tuë* bien tôt un homme. Le chagrin le *tuë*. On *tuë* les chevaux à force de les pousser.

TUER, signifie aussi, Abattre du gibier ou du bêtail. Un Chasseur s'ennuye bien à l'affut, quand il ne *tuë* rien. Quand on *tue* son cochon, on envoye du boudin à ses amis. Ce Boucher *tuë* tant de bœufs, de veaux & de moutons toutes les semaines.

TUER, se dit aussi des insectes & des bêtes nuisibles à l'homme. Il y a des Indiens qui font scrupule de *tuër* une puce, une punaise ; ils rachetent un poulet d'un étranger, de peur qu'il ne le *tuë*. Les grosses pluyes *tuënt* la vermine.

TUER, se dit aussi des vegetaux & des choses inanimées, qui semblent avoir quelque vie ou quelque durée. Le grand hiver a *tué* tous les ciprés des jardins. Les chenilles, les fourmis *tuënt* souvent des arbres & des plantes. Le vent a *tué* la chandelle. *Tuez* ce feu. Il faut *tuër* les chandelles, les bougies. Il est bas & populaire. L'ACAD.

TUER, signifie hyperboliquement, Travailler avec excés, ensorte que cela nuise à la santé. Un plaideur se *tuë* de courir, de solliciter. Il se *tuë* pour rendre service à ses amis, pour plaire à son maître. Je me *tuë* à vouloir relever des courages abatus. VAUG. Ce Predicateur se *tuë* à prêcher, & à faire des remontrances, & on ne s'amende point.

Il se tuë à rimer, que n'écrit-il en prose ? BOIL.

On dit aussi dans le même sens se *tuër* le corps & l'ame. Il se *tuë* le corps & l'ame à amasser des richesses.

TUER, se dit figurément. Le peché *tuë* l'ame. Un Amant dit que les beaux yeux de sa Maîtresse, ses rigueurs le *tuënt*, le font mourir. Ne pleurez pas les chiens, vous qui *tuez* les hommes. VOIT. Elle le charme, & le *tuë* par un triste regard. SAR.

Fuyez un ennemi qui blesse par la vuë,
Et dont le coup mortel vous plait, quand il vous tuë.
CORN.

Le chagrin me devore, & mon ame abbatuë,
Sans force & sans secours cede au coup qui la tuë.
LA SUZE.

On dit aussi d'un homme incommode, qu'il *tuë*, qu'il assassine les gens avec les vers qu'il recite, les sots discours, les longs complimens qu'il fait à toute heure. On dit aussi, *Tuer* le temps ; pour dire, Se divertir, s'amuser à quelque chose, afin de passer le tems & ne pas s'ennuyer. Il est du stile familier.

TUER, se dit proverbialement en ces phrases. Il ressemble à Cognefêtu, il se *tuë* le corps & l'ame, & si il ne fait rien ; pour dire, qu'un homme travaille à des choses inutiles. On dit aussi, qu'un homme n'est pas bien *tué*, quand il n'est pas bien convaincu, bien persuadé de quelque chose, quand il veut encore plaider & disputer. On dit aussi, qu'il crie à *tuë* tête, quand il crie de toute sa force, jusqu'à faire mal à la tête à ceux qui l'écoutent, & à lui-même. On dit aussi, qu'un homme s'est *tué* de sa propre allumelle, lorsqu'il a fait quelque chose qui ruine sa santé, ou qu'il a dit quelque chose qui detruit ce qu'il a entrepris de soutenir.

TUÉ, ÉE. part. pass. & adj.

TUERIE. s. f. Carnage, massacre de plusieurs personnes. On s'est querellé en un tel endroit, il y a eu bien de la *tuerie*. Cette rencontre n'a été qu'une deroute, il y a eu peu de *tuerie*. Le combat fut furieux, il y eut une hor-

horrible *tuerie*. Ce mot est bon dans le stile simple; la *tuerie* fut grande; cette *tuerie* anima les Heretiques contre Henri. FL. REPL. L'Academie ne distingue point l'usage de *tuerie*.

TUERIE, signifie aussi le lieu où se fait l'abatis des bestiaux par les Bouchers & les Charcutiers. On a loüé tant d'étaux à ce Marchand avec les *tueries*. On a proposé à la Police de transporter toutes les *tueries* en des lieux éloignez des villes.

TUERIE, se dit aussi chez les Bouchers de Paris, de la quantité des bêtes qu'on a tuées ou qu'on veut tuer. Trier la *tuerie*.

TUE-VENT. f. m. Petite cabane mobile faite en forme de guerite, sous laquelle les Fendeurs & Tailleurs d'ardoises se mettent à couvert.

TUEUR. subst. masc. Qui tuë, Bretteur, assassin. Il n'a guere d'usage que dans cette phrase, c'est un *tueur* de gens. Ce qui se dit par raillerie d'un homme qui fait le brave. Homere appelle plusieurs de ses heros *androphonous*, *tueurs* d'hommes. LE CL.

Ce valeureux Poltrot qui tant s'évertua,
Que le tyran, tueur de Chrétiens, il tua. OB. M.

On le dit aussi des garçons Bouchers qui tuent les bestiaux.

T U F.

TUF. subst. masc. Terre seche, graveleuse, qui commence à se petrifier, & où les arbres ne peuvent profiter; ou, selon l'Academie, c'est aussi une sorte de pierre blanche & fort tendre, & la premiere qu'on trouve d'ordinaire en fouillant la terre. Toute cette campagne est sterile, ce n'est que du *tuf*. Quand on a percé le *tuf*, on trouve de la pierre propre à bâtir. C'est une pierre grossiere & rustique, dont on se sert en beaucoup d'endroits d'Italie. On appelle *tuf mastiqué*, celui qui est fort dur, qui à peine se peut arracher à coups de marteau.

Menage derive ce mot du Latin *tophus*.

TUF, se dit figurément des hommes. Ils payent de mine, d'une inflexion de voix, d'un geste ou d'un sourire: mais ils n'ont pas, si je l'ose dire, deux pouces de profondeur; si vous les enfoncez, vous rencontrerez le *tuf*. LA BRUY. La figure est un peu forte.

TUF. f. m. Grosse étoffe de très petit prix, qui a environ demi-aune de large, & dont la chaine est de fil d'étouppe de chanvre, & la tréme de ploc ou poil de bœuf filé. Cette étoffe sert ordinairement aux Tondeurs de draps à garnir les tables à tondre.

TUFFEAU, se dit aussi dans le même sens que Tuf. Dans ce pays là on ne batit presque que de *tuffeau*. L'ACAD.

TUFFES. f. f. Vieux mot. Troupes, sorte de Soldats.

TUFFIER. IERE. adj. m. & f. On appelle *terre tuffiere*, une terre qui approche du tuf, & qu'on enleve dans un jardin, parcequ'elle est trop maigre.

T U G.

TUGUE, ou TUQUE. subst. fem. Terme de Marine. C'est une espece de couverte, ou de faux tillac qu'on éleve au devant de la dunette sur quatre, ou six piliers, qui est fait de barreaux pour se mettre à couvert du soleil, & de la pluye. Les *tugues* de charpente sont deffenduës, parcequ'elles rendent le vaisseau trop pesant, au lieu de quoy on se sert de tentes.

T U I.

TUILE. subst. fem. Terre grasse, paîtrie, sechée & cuite au fourneau, dont on fait des especes de tablettes peu épaisses qui servent à couvrir les maisons & autres batimens. Les *tuiles* plombées & vernissées durent plusieurs siecles. Les *tuiles* se font de diverses figures. Il y en a de plattes & quarrées avec un crochet, comme celles dont on se sert à Paris. Des *tuiles* Flamandes en S, qui étoient autrefois en usage en France, & qui le sont encore en Flandres. Des *tuiles* gironnées, qui ont la figure d'un trapeze, plus étroites par enhaut que par enbas, pour couvrir le chapiteau des tours rondes: comme les colombiers. Des *tuiles* hachées, qui servent aux aretiers. Des *tuiles* creuses ou faîtieres, & des *tuiles* cornieres, qu'on met sur les faîtes, & sur les angles & aretes. La *tuile* du grand moule a 13. pouces de long, & 8. de large, & 4. pouces trois lignes de pureau; & le millier fait sept toises de couverture. Le petit moule n'est pas reglé. Il est de 9. à 10. pouces de long, & 6. de large ordinairement, & a 3. pouces & demi de pureau. Les *tuiles*, selon Pline, sont une invention de Cynira, fils d'Agriope. Un certain Byses de l'isle de Naxie est le premier qui ait fait des *tuiles* de pierre, comme nos ardoises, & il en couvrit le temple de Diane, sous Halyattes, pere de Crœsus & Roi de Lydie.

Ce mot vient du Latin *tegula*, ou plutôt de *teolen*, qui en langage Celtique ou Bas-Breton signifie la même chose.

On dit qu'un homme est logé près *des tuiles*, pour dire, qu'il est logé au grenier. On dit proverbialement, A bas, Couvreur, la *tuile* est cassée, à ceux qu'on veut faire descendre de quelque lieu élevé. On dit aussi qu'on ne voudroit pas donner à un homme du feu sur une *tuile*; pour dire, qu'on ne voudroit pas lui donner, ni prêter la moindre chose; lui accorder le moindre secours.

BATTRE LA TUILE. C'est, parmi les Capucins, frapper sur une *tuile*, pour avertir les Peres du Couvent que des Capucins étrangers sont arrivez, & qu'il leur faut faire la charité.

TUILE. Les Tondeurs de Draps appellent ainsi une sorte de petite planche enduite d'un coté d'une espece de mastic, dont ils se servent pour nettoyer leurs étoffes de la tonture qui peut être restée dessus, & en même tems pour aranger ou coucher le poil.

TUILEAU. Quelques uns disent TUILOT. subst. masc. Morceau de tuile cassée. Le ciment se fait avec des *tuileaux*. On fait les voutes des fours, & les contrecœurs des atres de cheminée avec des *tuileaux*. Les gonds qui se scellent en plâtre sont soutenus par des *tuileaux*.

TUILER, v. act. Terme de Tondeurs d'étoffes de laine. C'est faire passer sur les étoffes, quand elles sont tonduës, l'instrument qu'on appelle la *tuile*.

TUILERIE. f. f. Lieu où l'on fait des tuiles. Le jardin du Louvre s'appelle les *Tuileries*, parce qu'au même lieu on faisoit auparavant de la tuile. On appelle les *Tuileries* non seulement le jardin, mais encore le palais dont la face occupe toute la largueur du jardin.

TUILIER. f. m. Marchand qui vend des tuiles, ou l'Ouvrier qui les fait.

TUILLOISE. f. f. Terme de Fleuriste. Tulipe colombin, rouge & blanc. MORIN.

TUIT. adj. Vieux mot. Tous & toutes.

Ce orent bien tuit cist Barons.

Dans le Roman de Fauvel.

Tuit *ces choses que j'ai nommées*,
Qui de tous mal sont renouvées. BOREL.

T U L.

TULIPE. subst. fem. C'est le nom qu'on donne a une sorte

sorte de plante & à sa fleur. Cette plante pousse une tige ronde, moëleuse, accompagnée de quelques feuilles longues, assez larges, épaisses, dures, portant en sa sommité une seule fleur à six feuilles peu évasées, qui n'ont guere d'odeur, & dont le ventre est souvent plus large que l'ouverture, grande, ornée de belles couleurs, jaune, ou purpurine, ou rouge, ou blanche, ou variée. Les plus belles sont en godet. Lorsque cette fleur est passée, il lui succede un fruit oblong, relevé de trois coins, & divisé en trois loges remplies de semences fort aplaties. Sa racine est un gros oignon jaunâtre ou noirâtre, composé de plusieurs tuniques qui s'emboitent les unes dans les autres, garni de fibres dans sa partie inferieure. Les *tulipes* ont la tige courte à Ispahan, ne montant qu'à quatre pouces de terre. CHARDIN.

En Latin *tulipa*.

On voit chez les Fleuristes une varieté infinie de *tulipes*. Il y a eu dans le siecle passé une étrange manie des curieux pour les *tulipes*. Des carreaux de *tulipes* furent estimez des quinze ou vingt mille francs. En 1637. cette espece de maladie d'esprit alla si loin en Hollande que les Etats furent obligez de faire un Edit pour arrêter cette fureur. HUBER. Ils leur ont donné plusieurs noms selon leur caprice; tant en general qu'en particulier. En general, les *Bolsuels*, les *Veuves*, les *Paletot*, les *Suisses*, &c. En particulier, *l'Amidor de la belle espece*, *l'Erimanthe*, *l'Hercule*, &c. Les *tulipes* de graine sont celles qu'on seme pour avoir de belles couleurs & fantasques; d'autres qui viennent d'un caieu, ou d'un morceau de l'oignon qui se separé, sont celles qui deviennent panachées. Ils appellent les *étamines*, de petites parties de la fleur qui sont posées de travers sur la pointe des petits brins qui partent du fond de la *tulipe*. On appelle *baguettes des tulipes* des *tulipes* à longue tige qui sont d'une seule couleur, ou tout à fait rouges, ou tout à fait jaunes, &c. Elles se panachent dans la suite & deviennent quelquefois très belles. On appelle *baguettes premieres* celles qui sont à haute tige, & *baguettes secondes* celles qui ont la tige plus basse. Voyez sur la culture des *tulippes* le Traité des fleurs de Morin, imprimé à la fin de l'Instruction de la Quintinie pour les Jardins.

Ce mot est venu de Turquie, aussi bien que la fleur, où on l'appelle *tulipant*, à cause de la ressemblance qu'il a avec la figure du tulbent, que nous appellons ici *turban*. MENAGE. Thevenot dit que la *tulipe* est la fleur la plus commune des prez en Tartarie, où on la nomme *Lale*. Mr. Menage appelle *tulipomanie* la folie qu'on avoit autrefois pour les *tulipes*. Il dit qu'il avoit vu vendre un seul oignon de *tulipe* trois cens pistoles. Il y a encore aujourd'hui des gens en Hollande qui en sont fort entêtez.

TUM.

TUMBER. v. n. Vieux mot. Sauter. BOREL.

TUMBERESSE. s. f. Vieux mot. Danseuse.

Harper y faisoit harpeors,
Et vieler vieleors,
Et les baleresses baler,
Et les tumberesses tumber. PERCEVAL.

TUMEFACTION. s. f. Terme de Medecine & de Chirurgie. Tumeur, enfleure causée extraordinairement en quelque partie du corps. La *tumefaction* est à craindre. Il y a une *tumefaction*.

Du Latin *tumefactio*.

TUMEFIER. v. act. Terme de Medecine & de Chirurgie. Causer une enflure en quelque partie du corps. Les glandes sont sujettes à se *tumefier*. Une chûte fait ordinairement *tumefier* la partie offensée.

Du Latin *tumefacere*.

TUMEFIÉ, ÉE. part. pass. & adj.

TUMEUR. s. f. Bosse, enflûre qui se fait sur quelque partie du corps. La *tumeur* contre nature est definie par les Medecins, une solution de continuité provenant de quelque humeur cantonnée en certain endroit du corps, qui disjoint les parties unies, qui s'insinuë entre deux, & qui altere leur temperature, & les rend difformes: ce qui a donné occasion aux Arabes de definir la *tumeur* contre nature, une indisposition composée de trois sortes de maladies assemblées, qui sont intemperature, mauvaise conformation, & solution de continuité, qu'ils ont comprises sous le nom d'*aposthême*, dont les Grecs se sont aussi servis. Il y a quatre sortes de *tumeurs*, comme il y a quatre sortes d'humeurs; le *flegmon*, qui vient du sang; l'*eresipele*, qui vient de la bile: l'*œdeme*, qui vient de la pituite; le *skirrhe*, qui vient de la melancolie. Elles prennent quelquefois les noms des parties malades; comme *ophthalmie*, en l'œil; *parotide*, aux environs de l'oreille; *paronychie*, aux doigts & racines des ongles, &c.

Du Latin *tumor*.

Il lui est venu une *tumeur* au genou. Il s'est blessé à la jambe, & il s'y est fait une *tumeur*, il s'y est formé une *tumeur*. De l'onguent qui resout, qui dissipe les *tumeurs*.

TUMULTE. subst. masc. Grand bruit accompagné de confusion & de desordre. Cette nouvelle causa un grand *tumulte* dans l'assemblée. Il se fit un *tumulte*, une émotion populaire. Exciter le *tumulte*. On eut beaucoup de peine à appaiser le *tumulte*.

Le prelat immobile
Garde au sein du tumulte *une assiette tranquille.*
BOIL.

L'espoir d'un doux tumulte *excitant son courage,*
Il ne sent plus le poids, ni les glaces de l'age. ID.

Du Latin *tumultus*.

On dit adverbialement, en *tumulte*, pour dire, en confusion, en desordre. Ils allerent en *tumulte*, ils s'assemblerent en *tumulte*.

TUMULTE, se dit figurément du trouble, & de l'agitation; du soulevement, de l'impetuosité, de l'émotion des passions. L'homme bourrelé par sa conscience se retirera-t-il chez lui, si tout y est plein de *tumulte*, & s'il n'y voit que des objets qui le troublent. PATRU. Le chant des oiseaux, & le murmure d'un ruisseau, font sentir une douceur naturelle, & tranquille, qu'on ne connoit point dans le *tumulte*, & dans l'embarras du monde. LE CH DE M. On tient mal une resolution qu'on n'a prise que dans le *tumulte* des passions. M. SC. Les Stoïciens vouloient que l'esprit de leur sage fût dans une assiette paisible, exempte du *tumulte*, & de l'agitation des passions. BOSS. Les hommes n'aiment tant le bruit & le *tumulte* du monde, que parce que cela les empêche de penser à eux. PASC. Cette devote en fuyant le faste, & le *tumulte*, s'est reservé un commerce delicat, & choisi. DE VILL. On ne reflêchit point dans le *tumulte* du monde. LE P. L. Le *tumulte* du siecle & celui des passions nous empêchent souvent d'entendre Dieu. OF. M.

TUMULTUAIRE. adj. m. & f. Qui se fait avec *tumulte*, avec precipitation, contre les formes & les loix. Resolution *tumultuaire*; deliberation *tumultuaire*. On n'a pu rien resoudre dans cette assemblée, tant elle étoit *tumultuaire*. L'origine des occupations *tumultuaires* des hommes, c'est qu'ils cherchent à s'éviter. NIC. L'election du Roi Michel avoit été *tumultuaire*. SCISS. DE POL.

TUMULTUAIREMENT. adv. En hâte, & sans ordre. Cela fut resolu *tumultuairement*. On proceda *tumultuairement* à cette élection. Le peuple fit une sortie *tumultuairement* sur les ouvrages, & fut bientôt repoussé dans la ville. Cesar ne trouva pas de veritables armées dans les Gaules: c'étoient des peuples entiers, qui s'armoient tu-

tumultuairement pour la defense de leur liberté. St. Ev.

TUMULTUEUSEMENT. adv. D'une maniere confuse & tumultueuse. Ils s'assemblerent *tumultueusement*. Ils allerent *tumultueusement* à l'Hôtel de Ville. Les resolutions qui sont prises *tumultueusement* n'ont jamais un heureux succés.

TUMULTUEUX, euse. adj. Qui se fait avec tumulte, avec bruit & confusion. Un bruit *tumultueux*. Des cris *tumultueux*. Paris est une cité *tumultueuse*, où le repos & le silence ont peine à regner pendant la nuit. Ob. M. Les assemblées populaires sont *tumultueuses*, parceque chacun y veut être maitre. Il est difficile d'appaiser une passion aussi *tumultueuse* que la colere. M. Sc. La profession *tumultueuse*, & la vie dissipée du soldat, le dispensent des formalitez de la loi. Tour. Si la naissance de l'amour est *tumultueuse*, ses progrés ne le sont pas moins. St. Ev. Le faux zêle est impatient, & *tumultueux*. M. Esp. Pline apprend à se posseder dans la vie *tumultueuse*. Sacy. C'est un esprit *tumultueux*.

Sans attendre nos coups,

Ses flots tumultueux *s'ouvrirent devant nous*. Rac.

Il semble qu'il y ait quelque difference entre *tumultuaire* & *tumultueux*. Le premier signifie proprement ce qui se fait à la hâte, avec trouble, sans ordre. *Tumultueux* signifie ce qui se fait avec sedition.

TUN.

TUNA. subst. fem. Espece d'opuntia ou figuier d'Inde qui croît presque dans toute l'Amerique. Les Mexicains l'appellent *Nochtli*. Dans quelques Relations on lui donne le nom de *raquettes*. C'est *l'opuntia vulgò Herbariorum*. J. Bauh. Il y a une autre espece de figuier d'Inde qu'on appelle aussi, *tuna*, & qu'on cultive avec beaucoup de soin, parcequ'elle sert de nourriture à la cochenille qui est un petit insecte semblable à une punaise, dont on fait beaucoup de cas à cause de sa belle couleur rouge. Les Mexicains nomment cette plante *nochetznopalli*, ou *nopalnochetztli*. Mr. Tournefort l'appelle *opuntia folio oblongo media*.

TUNICELLE. subst. fem. Terme de certains Religieux, pour dire, une sorte de petite tunique blanche que les Augustins dechaussez, & quelques autres portent sous leur habit. *Tunicelle* usée. Faire une *tunicelle*. Du Latin *tunica*.

TUNIQUE. s. f. Espece de veste; habit de dessous que portoient autrefois les Anciens, tant à Rome, qu'en Orient. Le peuple ne portoit d'ordinaire qu'une *tunique* simple, sans manteau. Mais ceux qui étoient d'une condition plus relevée, ou plus riches, portoient une robe, ou un manteau par dessus. Les Philosophes portoient un manteau sans *tunique*; ensorte qu'ils étoient à demi-nuds. Les Romains portoient la *tunique* sous leur toge ou robbe. Au commencement elle étoit sans manches. La *tunique* trainante jusques aux talons passoit pour une marque de noblesse. Elle devoit seulement tomber un peu au dessous du genou. Elle étoit liée d'une ceinture. Le laticlave étoit une *tunique* sans ceinture & un peu plus longue que la *tunique* ordinaire. La *tunique* ou robe de dessous que portoient les Senateurs, étoit enrichie de plusieurs petits morceaux de pourpre taillez en forme de clous larges, que l'on appelloit le *laticlave*. Les Chevaliers n'avoient sur leur *tunique* que des cloux étroits: c'étoit l'*angusticlave*. Le peuple portoit la *tunique* sans cloux, & ces trois differentes sortes de *tuniques* distinguoient les trois ordres du peuple Romain. Lot. Voyez Laticlave. Jesus-Christ conseille à ceux à qui on demandera le manteau, de donner aussi la *tunique*. La *tunique* du Sauveur étoit sans couture: ce qui empécha qu'elle ne fût partagée par les soldats. Du Latin *tunica*.

Les Religieux appellent aussi *tuniques*, les habits, ou chemises de laine qu'ils portent pardessous les autres.

On a appellé aussi autrefois les cottes d'armes *tuniques*.

Tunique, est aussi un ornement d'Eglise que portent les Diacres, & autres Officiers qui servent le Prêtre ou l'Evêque à l'Autel. On l'appelle aussi une *dalmatique*.

Les Herauts d'armes, les Crieurs, les Maitres de Confrairie, portent aussi des *tuniques* de velours, & en broderie. Il est fait mention aussi de housses, & de *tuniques* en broderie des armes de France, dans un ancien Inventaire des armes du Roi de l'année 1316. qui est à la Chambre des Comptes. On appelle encore *tunique*, une sorte de veste dont les Roys de France sont revêtus à leur Sacre, sous leur manteau royal. L'Acad.

Tunique, en termes d'Anatomie, se dit des pellicules ou membranes qui enveloppent les vaisseaux & diverses autres parties du corps moins solides. L'œil est composé de plusieurs *tuniques*. La *tunique* a le sentiment fort vif, & elle a été appellée *tunique*, parce que l'un de ses principaux usages est de couvrir les parties en forme d'habillement.

Tunique, en termes de Jardinage, Se dit encore de petites peaux qui enveloppent les oignons de fleurs & autres.

TUO.

TUORBE, ou Teorbe. subst. masc. (l'Academie écrit *theorbe*, quoiqu'elle avouë que l'on prononce ordinairement *tuorbe*.) Instrument de Musique fait en forme de luth, à la reserve qu'il a deux manches, dont le second qui est plus long soutient les quatre derniers rangs de cordes pour faire les sons plus graves. Il y a des *tuorbes* qui n'ont qu'un rang de cordes. Les *tuorbes* servent dans les concerts pour les basses continuës, & à ceux qui chantent pour soutenir leur voix.

Par mon tuorbe *& par ma voix*

Je chasse la tristesse. Ob. M.

Ce mot est venu de l'Italien *tiorba* qui signifie la même chose. On tient que c'est le nom de celui qui l'a inventé.

TUR.

TURBAN. subst. masc. Coëffure de la plupart des peuples Orientaux & Mahometans. Elle est faite d'une longue piece de toile fine, ou de taffetas artistement pliée, & qui fait plusieurs tours autour d'un bonnet. Le *turban* du Grand Seigneur est gros comme un boisseau, & tellement respecté par les Turcs, qu'à peine oseroient ils y toucher. Les Emirs ou parens de Mahomet ont le privilege de porter le *turban* verd. Les Chrêtiens n'oseroient porter le *turban* blanc dans les Etats du Turc.

Le *turban* se prend aussi pour la marque d'un Mahometan. Ainsi Malherbe a dit:

O combien lors aura de veuves,

La gent qui porte le turban.

Prendre le *turban*, c'est se faire Turc, ou Mahometan.

Ce mot vient de *tulbent*, qui en langage Turc signifie proprement de la *toile de coton*, parceque c'est de cette toile qu'on fait ordinairement les *turbans*. Menage. Ce mot vient du mot Arabe *tul*, qui signifie environner, tourner à l'entour; & du mot Persan *bend*, qui signifie une bande; c'est pourquoi les Turcs prononcent *tulbend*, où le *d* se prononce presque comme le *t*. Ricaut.

TURBE,

TURBE, ou TOURBE. f. fem. C'eſt la même choſe, à l'égard des enquêtes qu'on fait par *turbes* ou *tourbes*. Voyez ENQUETES. L'Ordonnance de 1667. a aboli les enquêtes par *turbes*.

TURBIER. ſubſt. maſc. C'eſt la qualité qu'on donne aux temoins ouïs dans les enquêtes par turbes, dont les dix ne ſont comptez que pour un. Voyez ENQUETE.

TURBINE. ſ. f. Eſpece de petit échafaut, ou de jubé qui eſt élevé dans les Egliſes, où ſe mettent pour chanter quelques Religieux, ou penitens qui ne veulent pas être vus. On le dit auſſi en quelques endroits des lieux où l'on met les orgues, ou des Chœurs de Muſiciens.

TURBIT. ſubſt. maſc. C'eſt une racine medicinale longue, groſſe comme le doigt, reſineuſe, griſe-brune en dehors, blanchâtre en dedans. On l'apporte des Indes Orientales fenduë dans ſa longueur en deux moitiez, & mondée de ſon cœur. Lorſqu'elle eſt dans la terre, elle pouſſe des ſarmens gros comme le doigt, longs quelquefois de ſix ou ſept aunes, dont quelques-uns rampent par terre, & les autres s'entortillent autour des arbres & des arbriſſeaux voiſins. Ses feuilles ſont aſſez ſemblables à celles de la guimauve, mais un peu blanches, veloutées, anguleuſes, crenelées en leurs bords, attachées par des queuës de moyenne longueur. Ses fleurs ſont ſemblables à celles du liſeron, de couleur incarnate ou blanche. Lorſqu'elles ſont paſſées, il leur ſuccede de petits fruits membraneux qui renferment chacun quatre ſemences groſſes comme des grains de poivre, à demi-rondes, anguleuſes, noirâtres. Cette racine eſt appellée en Latin *turpethum*, ou *turbith*. Mr. Rai appelle la plante *convolvulus Indicus alatus maximus, foliis ibiſco nonnihil ſimilibus angulofis*. Le *turbit* eſt un violent purgatif; on s'en ſert dans l'hydropiſie, dans la paralyſie, dans l'apoplexie.

TURBIT BLANC. Nom que les Botaniſtes donnent à une plante purgative qui croit en pluſieurs endroits de France & ſur tout en Provence & en Languedoc. On l'appelle autrement *alypon montis Ceti*.

Les Chymiſtes appellent auſſi *turbit mineral*, un precipité jaune de mercure qui purge avec violence, & qu'ils nomment ainſi, à cauſe qu'il trouble toute l'œconomie du corps.

Du Latin *turbare*.

TURBOT. ſubſt. maſc. Poiſſon de mer plat, & de figure preſque ronde, approchant un peu de celle de la loſenge. On le trouve par tout & en tout tems. C'eſt un mets friand qu'on ſert ſur les bonnes tables les jours maigres. Juvenal a fait une Satire, ſur une conſultation que fit Domitien en plein Senat de la maniere qu'on devoit accommoder un *turbot* extraordinaire dont on lui avoit fait preſent. On l'appelle en Latin *rhombus*, à cauſe de ſa figure. Rondelet l'appelle *aculeatus*. Il y a pluſieurs eſpeces de *turbot* differentes non ſeulement pour la grandeur, mais encore en ce que quelques unes d'entre elles portent un aiguillon à la tête & vers la queuë, & que les autres n'en portent point. Ce poiſſon nourrit beaucoup, ſe digere facilement & produit un bon ſuc.

De *turbottus*, diminutif de *turbus*, qui a été fait du Grec *ſtrombos*. MEN. Les Bas-Bretons diſent *turboden*. Quelques uns font venir ce mot du Hollandois *tarbot*.

TURBOTIN. ſ. m. Petit turbot. Les *turbotins* ſont plus delicats, que les grands turbots.

TURBULEMMENT. adv. D'une maniere turbulente. Les deliberations qui ſe font *turbulemment* ne reüſſiſſent gueres. Ils n'agiſſoient point *turbulemment* comme dans une émeute populaire. ABLAN. Ce mot ne plaît pas au Pere Bouhours. Cependant Ablancourt, & Danet s'en ſervent, & beaucoup de gens qui parlent bien le trouvent à leur goût. L'Academie l'approuve.

TURBULENCE. ſ. f. Impetuoſité; inclination à exciter du trouble, du deſordre. Chaque paſſion a plus ou moins de malignité ſelon le degré de ſon impetuoſité, & de ſa *turbulence*. M. ESP. Ce mot ne ſe trouve point dans le Dictionnaire de l'Academie.

TURBULENT, ENTE. adj. Qui eſt violent, remuant, impetueux; qui eſt porté à faire du bruit, à exciter du trouble, du deſordre. Cet homme eſt fort *turbulent*. Enfant *turbulent*. Ceux qui ſont brouillons & *turbulens*, ne ſont point propres au gouvernement. Les eſprits *turbulens* ſont dangereux dans la ſocieté. La colere, l'ambition, ſont des paſſions *turbulentes*, qui ne laiſſent point un homme en repos. St. Paul en banniſſant les mouvemens *turbulens* que donnent les ſoins du monde, ne livre point les ames à la nonchalance, & à l'oiſiveté. BOSS.

TURBULENT, ſe dit auſſi des chevaux de manege. Cheval inquiet & *turbulent*; c'eſt-à-dire, cheval vif & toûjours en action. GUILLET.

TURC, TURQUE. adj. & ſ. m. & f. Homme, femme de Turquie. Un *Turc*, une *Turque*. La Religion *Turque*. Un habit à la *Turque*. La langue *Turque*. Je ſuis très-humble ſerviteur à ſon Alteſſe *Turque*, dit le Bourgeois Gentilhomme dans la Comedie de Moliere. On appelle generalement *Turcs*, tous les ſujets du Grand Seigneur, que le peuple appelle le *Grand Turc*. Les *Turcs* originairement viennent du Turqueſtan, ou Turcomanie. On dit auſſi un cheval *Turc*.

TURC, ſubſt. maſc. ſe dit pour la langue Turque. Il entend fort bien le *Turc*.

On dit proverbialement, qu'un homme eſt fort comme un *Turc*, pour dire, qu'il eſt extrémement robuſte, quand il eſt grand & robuſte pour ſon âge. On dit auſſi, Traitter quelcun de *Turc* à More; pour dire, ſans quartier, avec toute ſorte de rigueur.

Pretendez-vous traitter mon cœur de Turc à *More*? MOL.

On dit auſſi en voulant taxer quelqu'un de barbarie, de dureté, de cruauté, que c'eſt un *Turc*, un vrai *Turc*, qu'il vaudroit autant avoir à faire à un *Turc*. Il eſt *Turc* là-deſſus. MOL. On dit peigné à la *turque*, accommodé à la *turque*; pour dire, mis en mauvais état.

En parlant d'un homme qui étant dans les Etats du *Turc*, s'eſt fait Mahometan, on dit, qu'il s'eſt fait *Turc*.

TURC. ſ. m. Petit ver qui s'engendre entre l'écorce & le bois des arbres, & qui après les avoir percez, en ſuce la ſeve.

On lui a donné le nom de *Turc*, à cauſe qu'il s'attache plutôt aux poiriers de bon chrêtien qu'aux autres arbres, & qu'il en eſt comme l'ennemi particulier. MEN.

TURCIE. ſ. f. Levée de terre, ou de pierre en forme de quay, ou de digue, pour empêcher les inondations d'une riviere. Il y a des Officiers qui ſont creez Intendans des *turcies* & levées. Les *turcies* de la riviere de Loire. Les vieux manuſcrits portent *turgies* au lieu de *turcies*: ce qui marque l'origine de ce mot, qui vient du Latin *turgere*, enfler, à cauſe que cette conſtruction ſe faiſoit *ubi turget aqua*, où l'eau eſt ſujette à s'enfler, & à faire des inondations. Dans la baſſe Latinité on a appellé *torſia*, une levée de terre.

TURCOIS. ſ. m. Vieux mot. Carquois.

Son arc, ſes fleches, ſon turcois. BOREL.

TURELURE ou TURLURE. Terme populaire qui ſignifie la mauvaiſe humeur de quelqu'un. Cet homme ne ſcait à qui il en a, il eſt dans ſon *turlure*. On dit auſſi *Robin turlure*. Mauvaiſe raillerie qui roule ſur des jeux de mots, ou ſur des équivoques.

TURGUET. Voyez TURQUET.

TURIFERE. ſubſt. maſc. Terme Eccleſiaſtique, qui ſe dit des Acolythes ou des Clercs qui portent l'encenſoir ou la navette dans les Proceſſions & ceremonies.

Du Latin *thurifer*.

TURLUPINADE. ſ. f. Plaiſanterie fade, & baſſe. Penſez-vous que je puiſſe durer à toutes ces *turlupinades*? MOL. Peux-tu ſouffrir cette *turlupinade*? BOIS-R. Les tur

turlupinades ne valent rien, quand on les donne pour bonnes ; & elles sont bonnes, quand on les donne comme ne valant rien. MEN. Voyez l'origine de ce mot à l'article suivant.

TURLUPIN a été le nom d'un Comedien fameux de Paris, dont le talent étoit de faire rire par de mechantes pointes & des équivoques insipides, qu'on a appellées *Turlupinades*. De là vient aussi qu'on a appellé *Turlupin*, un mauvais plaisant, un bouffon froid, & fade. Les *Turlupins* ne sont par malheur que trop frequens.

Toute fois à la cour les turlupins *resterent*,
Insipides plaisans, bouffons infortunez,
D'un jeu de mots grossier partisans surannez. BOIL.

TURLUPINS. subst. masc. C'étoient des Religieux heretiques, ou plutôt une certaine Secte de gens qu'on accusoit de faire profession publique d'impudicité, d'aller nuds sans cacher leurs parties honteuses, & de se mêler avec les femmes à la maniere des Cyniques en plein marché. Ils voulurent s'établir à Paris en 1372. Ils appelloient leur Secte la *Fraternité des pauvres*. Mais on les fit tous perir par le feu avec leurs livres, comme rapportent Gaguin & du Tillet en la vie de Charles V. On dit qu'ils ont été ainsi nommez, *quod ea tantum habitarent loca, quæ lupis exposita erant*.

TURLUPINER. v. n. Faire des turlupinades. Un honnête homme ne *turlupine* jamais. Cet homme est ennuyeux, il ne fait que *turlupiner*.

Il est quelquefois actif, & signifie, Se mocquer de quelqu'un, le tourner en ridicule. Il a *turlupiné* un tel. Il *turlupine* tout le monde. Il est du stile familier.

TURLUT. s. masc. Sorte d'aloüette qu'on appelle ainsi à cause de son chant.

TURPITUDE. s. f. Qualité de ce qui est fait contre l'honneur, la pudeur, la justice, la generosité. Cham fils de Noé fut maudit de son pere, parcequ'il s'étoit mocqué de sa *turpitude*, au lieu de la couvrir, comme firent ses freres. Il y a de la *turpitude* à cela. Les debauchez font gloire de leur *turpitude*. On eut horreur de la *turpitude* du spectacle. DAC. Les Juges ont vu dans ce procés quantité de *turpitudes*, de vilenies. Il n'y a point d'action en Justice pour le salaire des choses où il y a de la *turpitude*. C'est une maxime de Droit, qu'on ne croit point celui qui allegue sa propre *turpitude*. Ils font retomber le theatre dans la *turpitude*, d'où quelques auteurs l'avoient retiré. RAC.

Du Latin *turpitudo*.

TURPOT. s. masc. Terme de Marine. Soliveau de sept pieds de haut, dont il y en a quatre au château d'avant du navire, affutez & acclampez à la varangue de cet endroit-là. NICOT.

TURQUE, A LA TURQUE. Voyez TURC.

TURQUERIE. s. f. Maniere d'agir cruelle, & barbare, comme celle dont usent les Turcs. La cruauté que ce creancier exerce à l'égard de son debiteur est une vraye *turquerie*. Il est Turc là-dessus, mais d'une *turquerie* à desesperer. MOL. Il est du stile familier. L'Academie n'a point ce mot.

TURQUESQUE. adj. Un habillement *turquesque* ; une façon *turquesque*.

TURQUESSE. subst. fem. Femme de Turc. A la *Turquesse*, à la Turque, d'une maniere Turque. Ils dansent & chantent avec plusieurs instrumens à la *Turquesse*. MOL. On dit femme *turquesse*. RICH.

TURQUET. s. m. Espece de petit chien, qui n'a point de poil.

TURQUET, se dit aussi d'une espece de froment dont l'épi est grand & beau, garni, lorsqu'il est meur, de beaucoup de filets longs. Cet épi est de couleur bleuë, au lieu que les autres blez le sont jaune. Ses graines sont grosses, dures, purpurines, tirant sur le noir ; la farine est de la même couleur. En Latin *triticum longioribus aristis spica cærulea*. C. BAUH. Le *blé turquet* n'est pas fort nourrissant ; il y en a une grande quantité dans le Bugey.

TURQUIN. adj. m. C'est une épithete qui se donne au bleu, quand il est bien foncé. On n'aime point en France les garnitures de bleu *turquin*.

TURQUINE. subst. fem. Sorte de turquoise, qui est plus sujette à verdir que la turquoise Persienne. Voyez TURQUOISE.

TURQUOISE. s. f. Pierre pretieuse opaque, & qui est de couleur d'un bleu turquin. Il en vient de Perse & de Turquie. Elles naissent toutes de figure ronde ou ovale. Les *turquoises* sont faciles à tailler, & outre les cachets qu'on y grave, on en voit d'assez grands morceaux dont d'habiles sculpteurs ont fait des crucifix ou autres figures de près de deux pouces de haut. SAV. Il y a au cabinet du Duc de Florence, une tête antique de Jules Cesar, d'une seule turquoise grosse comme un œuf. MISSON. On voit dans le tresor de St. Marc à Venise un vase d'une seule turquoise qui a 8. pouces de large sur 4. de hauteur. LA MOTRAYE. La plus riche mine de Perse est celle des *turquoises*. On en a en deux endroits, à Nichapour en Carasson, & dans une montagne qui est entre l'Hyrcanie, & la Parthide, à quatre journées de la mer Caspienne, nommée Phirous-cou, ou mont de Phirous, qui étoit un des anciens Rois de Perse, qui subjugua ce païs. La mine de *turquoises* fut aussi decouverte durant le regne de ce Firous, & prit de lui son nom, de même que la pierre fine qu'on en tire, que nous appellons *turquoise*, à cause que le païs d'où elle vient est la Turquie ancienne & veritable, mais qu'on appelle en tout l'Orient *Firouzé*. On a depuis decouvert une autre mine de ces sortes de pierres, mais qui ne sont pas si belles, ni si vives. On les appelle *turquoises nouvelles*, qui est ce que nous disons de la *nouvelle roche*, pour les distinguer des autres qu'on appelle *turquoises vieilles*. On garde tout ce qui vient de la *vieille roche* pour le Roi. CHARDIN. On appelle *turquoise de la vieille roche*, une *turquoise* tirée d'une mine ancienne qui est épuisée. L'ACAD. Il s'en trouve aussi en Boheme, en Silesie, en Espagne. On en trouve même en Languedoc, qui ne sont peu estimées que parcequ'elles viennent chez nous. La roche en est blanchâtre ; mais ces pierres étant recuites au feu, elles prennent un bleu turquin assez agreable. On les appelle *de la nouvelle roche*. Elles ne different ni en poids ni en dureté des Persiennes ou Turquines de la vieille roche ; mais leur poliment n'est pas si doux, & est chargé de quelques rayes ou filamens. Ces pierres changent leurs couleurs avec le temps, & verdissent : ce qui n'arrive pas aux autres pierres precieuses, qui reprennent leur premier lustre, quand elles sont remises sur la rouë. L'on attribuë à la *turquoise* une espece de vertu sympatique ; on croit communément qu'elle change de couleur ou qu'elle se romp à la maladie, à la mort, ou même aux avantures malheureuses de celui qui la porte. Boece de Boot medecin de l'Empereur Rodolphe II. dans son traité des Pierreries, attribuë tout cela à des causes naturelles & assez vrai-semblables. SAV. La *turquoise* se contrefait aisément, & souvent si parfaitement qu'on peut s'y tromper, à moins qu'on ne l'ôte du chaton. ID. Voyez dans les Memoires de l'Academie R. des Sciences les Observations de Mr. de Reaumur sur les *turquoises*. La *turquoise* avoit lieu dans le Rational du Grand Prêtre des Juifs, & la Paraphrase Chaldaïque l'appelle *turkaia*, nom qu'on lui a donné parmi plusieurs nations. Les Grecs & les Latins l'appellent *calays*, *cuanos*.

Cette pierre a été ainsi appellée de sa couleur bleuë qui est la couleur favorite des Turcs. MEN.

TURQUOISE. s. f. Terme de Fleuriste. Anemone qui est blanche à fond incarnat, tant en sa peluche qu'en ses grandes feüilles ; elle est très tardive à fleurir, & fait ses tiges hautes. MOR.

T U S.

TUSSILAGE. subst. fem. Plante que les Latins ont appellée

pellée ainsi, à cause qu'elle est propre pour la toux. On la nomme autrement *pas d'âne*. Voyez Pas d'asne.

T U T.

TUTAYER, Voyez Tutoier.

TUTELAIRE. adj. Qui tient sous sa garde, sous sa protection. Il n'est guere en usage qu'en parlant des Anges, des Saints. L'Eglise Romaine pretend qu'il y a des Anges *Tutelaires* des Royaumes, & des villes, & même des hommes en particulier, qu'elle nomme les *Anges Gardiens*. Chaque Elu selon elle a dès sa naissance un de ces Anges *Tutelaires* attaché à sa personne, pour le deffendre contre toute sorte de tentations, & c'est en partie sur cela qu'elle fonde l'invocation des Anges. St. Denys est le Patron *Tutelaire* de la France. L'Eglise Reformée n'est point du même sentiment que l'Eglise Romaine sur les *Anges tutelaires*.

Du Latin *tutelaris*.

On appelloit chez les anciens Payens, Dieux *tutelaires*, certains Dieux qu'ils regardoient comme protecteurs de la Republique, des villes, des familles, &c. Les Penates étoient les Dieux *tutelaires* des familles. Philis est mon Ange *Tutelaire*. Voit. Vous étes le Dieu *Tutelaire* des Sçavans.

Et nos Dieux familiers, nos Démons tutelaires,
Par des sueurs de sang expliquent nos miseres. Breb.

TUTELLE, s. f. Charge qu'on impose à quelqu'un de veiller à la conservation de la personne & des biens d'un ou de plusieurs mineurs. Puissance, autorité legitime donnée à une personne pour en defendre une autre que son âge, ou sa foiblesse mettent hors d'état de se defendre elle même. Par le Droit Romain il y a trois sortes de *tutelles*: la *testamentaire* qui est deferée par le testament du pere: la *legitime* qui est deferée par la Loi au plus proche parent: la *dative* qui est deferée par le Magistrat. En France les *tutelles* sont datives, & électives: & quoique le pere ait nommé le plus proche parent au pupille par son testament, l'on n'y a point d'égard, à moins que son choix ne soit confirmé par celui des parens, & par le Magistrat, c'est-à-dire par le Juge du domicile des mineurs. Par le droit civil la *tutelle* finit à 14. ans: mais en France elle ne finit qu'à 25. ans. Le mineur sort de *tutelle*, & il est émancipé par le mariage: mais alors on lui donne un Curateur pour ester en jugement. En Normandie la *tutelle* finit à 20. ans. Un acte de *tutelle* est l'acte ou l'ordonnance du Juge contenant l'élection du tuteur, & l'expedition qu'on en delivre. La *tutelle* se donne aux personnes, & la curatelle aux biens. Il faut rendre un compte de *tutelle*, avant qu'on puisse faire aucun traitté avec un mineur. Les Academiciens sont exempts de *tutelle* & de curatelle. Arcade crut l'Orient si dépourvu de bons sujets, qu'il mit son fils Theodose âgé de huit ans sous la *tutelle* d'Isdegerde Roi de Perse. Boss.

Du Latin *tutela*.

Tutelle, se dit aussi de la protection qui se donne à quelcun sous l'autorité duquel on agit. Les femmes sont sous la *tutelle* perpetuelle de leurs maris, ne peuvent agir qu'elles ne soient autorisées de lui, ou par la Justice. Les Princes sont sous la *tutelle* du Roi, ne se peuvent marier sans son consentement. Ce païs est sous la *tutelle* d'un tel Patron. On dit prov. d'un homme qui est gêné & contraint par quelque personne qui a pris autorité sur lui, en sorte qu'il ne peut rien faire de lui-même, qu'il est comme en *tutelle*, qu'on le tient *en tutelle*.

TUTELINE ou TUTULINE. s. f. Deesse des anciens Romains. Elle présidoit aux moissons recueillies. *Tutelina*, de *tutela*.

TUTEUR. s. masc. Tutrice. s. fem. Celui ou celle que le magistrat ou la Loi autorisent pour avoir soin de la personne, & des biens des enfans qu'un pere, ou une mere ont laissez en minorité. Le droit civil donnoit des *tuteurs* aux mineurs de 14. ans, & un curateur depuis 14. jusqu'à 25 ans. Par la Coutume de Normandie le pere est *tuteur* naturel de ses enfans. Celui qui est nommé *tuteur* ou par le testament, ou par les Parens, se peut faire decharger s'il a cinq enfans vivans; s'il est chargé d'une autre tutelle considerable; s'il est mineur de 25. ans; s'il est Prêtre, ou Regent dans une Université; s'il a des procès avec les mineurs, ou s'il a eu des inimitiez capitales avec le pere des mineurs. Voyez Tutelle. Un *tuteur honoraire*, est celui qui n'a que le soin de la direction des affaires d'un mineur de qualité. Un *tuteur onéraire*, est celui qui les sollicite, qui reçoit leurs revenus, & qui rend compte. Un *subrogé tuteur*, est celui qui deffend le mineur, quand son *tuteur* a quelques actions à diriger contre lui. C'est aussi celui qui assiste à l'inventaire que fait le *tuteur*, afin qu'il y ait un contradicteur legitime. Un mariage d'un mineur sans l'autorité de son *tuteur*, est invalide. Cette femme a agi en ce procès tant en son nom, que comme mere & *tutrice* de ses enfans. Les *tuteurs* peuvent tout pour leurs pupilles, & rien contr'eux, & les mêmes loix qui les mettent dans la necessité de conserver les interêts des mineurs, les mettent dans l'impuissance de les blesser. Font. Le *tuteur* rend compte aux depens de son mineur. Dans le vieux stile de Pratique les *tuteurs* sont appellez *Baillistres & gardiens*. Par l'art. 131. de l'ordonn. de 1539. les donations faites par les mineurs à leurs *tuteurs curateurs, baillistres & gardiens* sont nulles & de nul effet. En Angleterre un garçon à l'âge de 14. ans, peut se choisir un *tuteur*. Miege.

Par lui la verité ne craint plus l'imposteur,
Et l'orphelin n'est plus devoré du tuteur. Boil.

Du Latin *tutor*.

On dit d'un homme qui veut agir librement, qui ne se laisse point gouverner, qu'il ne veut point de *tuteur*.

Tuteur, se dit figurément d'un protecteur; d'un deffenseur. Un bon Roi doit être le pere, & le *tuteur* de ses sujets. Fen. La colere est comme une *tutrice* que la nature a donnée à l'homme pour la conservation de ses droits: elle lui inspire le desir, & lui donne la force de les deffendre. M. Esp.

Tuteur, Terme de Jardinage. C'est un gros pilier; ou appui que l'on attache au tronc d'un arbre pour le soutenir, & pour le faire monter plus droit.

TUTHIE, ou TUTIE. s. f. Suye metallique, formée en écailles voutées ou en goutieres, de differentes grandeurs & épaisseurs, dure, grise, chagrinée en dessus, & relevée de beaucoup de petits grains gros comme des têtes d'épingle; ce qui l'a fait appeller par les Anciens *spode en grappe*. Elle se trouve attachée à des rouleaux de terre qu'on a suspendus exprès au haut des fourneaux des Fondeurs en bronze, pour recevoir la vapeur du metal. La *tuthie* vient d'Allemagne, de Suede & de quelques autres endroits; on l'apportoit autrefois d'Alexandrie. Pour preparer la *tuthie* on la fait rougir trois fois dans un creuset entre des charbons ardens, & on l'éteint autant de fois dans de l'eau rose; on la broye ensuite sur le porphyre, y mêlant la quantité qu'il faut d'eau rose ou de plantain, jusqu'à ce qu'elle soit en poudre impalpable; alors on en forme de petits trochisques qu'on fait secher. La meilleure preparation de la *tuthie* se fait à Orleans. Sav. La *tuthie* est desiccative. Elle est propre pour les maladies des yeux, delayée dans de l'eau rose ou de l'eau de plantin, & incorporée dans du beurre frais. Elle est aussi un excellent remede pour les hemorroïdes. La bonne *tuthie* doit être en belles écailles épaisses & bien grainées, d'un beau gris de souris au-dessus, d'un

d'un blanc jaunâtre en dedans, difficile à casser & sans ordure ni menu.

Ce mot vient de l'Arabe *tuthia*.

TUTOIEMENT, ou TUTOYEMENT. s. m. Terme dont on se sert pour marquer l'habitude de tutoïer. En France le *tutoyement* n'est guere en usage que de maître à valet. En Espagne le *tutoyement* est assez ordinaire entre les Grands. L'ACAD.

TUTOIER, ou TUTOYER. v. act. (Plusieurs écrivent *tutayer*; mais de quelque maniere qu'on l'écrive, il faut prononcer *tuteyer*.) Traitter quelcun avec mepris, ou avec une grande familiarité, en lui parlant par *tu*, & par *toi*. Il n'y a que les gens rustiques & incivils qui se *tutoyent*. Les honnêtes gens n'aiment point à être *tutoyez*. Il faut *tutoyer* rarement, & sur tout il ne faut pas tomber dans le ridicule de ceux qui *tutoyent* les gens qui sont beaucoup au dessus d'eux. ST. EVR. Les Quakers ont accoutumé de *tutoyer* tout le monde, & d'appeller les plus grands Seigneurs simplement par leur nom, sans vouloir leur donner aucun titre de dignité. On *tutaye* sur mer, non point par rusticité, mais par fierté. DESROCHES. Quelquefois en m'entretenant avec votre idée, je la *tutaye*. LE CH. D'H. Un homme en vers peut *tutayer* les Dieux. ST. AMANT. Les Protestans *tutayent* Dieu; ils auroient peine à bien justifier cet usage. BAY. Il a toûjours semblé rude à Mr. Jurieu qui usoit souvent de vous. ID. On a conservé le tu dans les Poësies & dans les prieres depuis qu'on a introduit le *vous* envers les superieurs. ID. Voyez TU & VOUS.

Il tutaye *en parlant ceux du plus haut étage,*
Et le nom de Monsieur est pour lui hors d'usage. MOL.

TUTOYÉ, ÉE. part. pass. & adj.

TUY.

TUYAU. s. m. Canal, ou conduit qui sert à faire entrer, l'air, le vent, l'eau & autres choses liquides dans quelque endroit, ou à les en faire sortir. Les eaux des fontaines se conduisent par des *tuyaux* de plomb, ou de fer de foute. Les *tuyaux* ou corps des pompes sont de cuivre, ou de fer de fonte. On fait aussi des *tuyaux* de bois d'aune percé, ou de poterie.

Ce mot vient du Latin *tubellus*, diminutif de *tubus*. MEN.

TUYAU, en termes d'Organiste, se dit des canaux dans lesquels entre le vent, qui fait le son & l'harmonie de l'orgue. On en fait la plupart d'étain, comme sont ceux de la montre; quelques-uns de leton, comme ceux à anche; & plusieurs de bois, comme ceux du bourdon & des pedales. Le *tuyau* est composé de quatre parties. La premiere est son porte-vent, qui est fait en forme de cône renversé & tronqué, dont la base est le corps & l'ouverture du *tuyau* & de la languette; & le sommet est ce qui entre dans le trou du sommier, par où le vent du soufflet se communique jusqu'à la languette. La seconde partie est le corps du *tuyau*. La troisiéme est la languette, qui est cette partie taillée en bizeau ou en talus, qui s'incline du quart d'un angle droit vers le corps du *tuyau*. C'est elle qui coupe & fend le vent; & elle est ainsi nommée, parce qu'elle sert de langue à la bouche des *tuyaux* pour les faire parler. Elle doit avoir le tiers de la hauteur de la bouche. La languette qui couvre le concave du demi cylindre des *tuyaux* à anche s'appelle *échalotte*. L'ouverture du *tuyau* qui donne libre entrée au vent s'appelle la *bouche* ou la *lumiere*. Elle doit avoir le quart de la largeur du *tuyau*, & aux *tuyaux* ouverts la cinquiéme partie. Le morceau de bois qui bouche le *tuyau* s'appelle *tampon*. On appelle *oreilles*, des petites lames de plomb qu'on soude aux côtez des *tuyaux* bouchez, afin de les abaisser, ou de les relever, pour ouvrir ou ombrager leur bouche, & pour rendre les sons plus graves, ou plus aigus. On les appelle ainsi, parce qu'il semble qu'elles écoutent si les *tuyaux* sont d'accord. Il y a des *tuyaux* de quatre sortes. Les uns sont ouverts, les autres sont bouchez. Ceux-ci rendent les sons deux fois plus graves ou plus bas. Les *tuyaux* à anche sont de leton, avec une anche au milieu. Les *tuyaux* à cheminée sont des *tuyaux* bouchez, sur lesquels on applique un petit cylindre, dont la circonference est la quatriéme partie du *tuyau*. La hauteur d'un *tuyau* doit être quadruple de sa largeur ou circonference. Quand les *tuyaux* sont longs, sans s'élargir en haut, on les appelle *cromornes*; & quand ils s'élargissent, on les nomme *trompettes* & *clairons*. On appelle *noyau*, la partie du *tuyau* d'orgue où l'on fait entrer l'anche avec son échalote, ou bien l'endroit où il change de grosseur, comme il arrive au cromorne. Les plus grands *tuyaux* parlent plus aisément & avec moins de vent que les petits, parce que leurs bouches sont plus basses & plus étroites, & les trous de leurs pieds beaucoup moindres à proportion.

TUYAU DE CHEMINÉE, en termes d'Architecture, se dit du canal, & de l'ouverture de la cheminée par où la fumée s'écoule. On appelle *tuyau apparent*, celui qui est pris hors d'un mur, & dont la saillie paroît de son épaisseur dans un appartement; & *tuyau dans œuvre*, celui qui est dans le corps du mur. *Tuyau adossé*, celui qui est double sur un autre; *Tuyau devoyé*, celui qui est detourné de son à plomb, & à côté d'un autre. On appelle *tuyau de descente*, celui qui est dans ou hors œuvre, & qui sert à conduire en bas les eaux pluviales d'un comble. On dit aussi le *tuyau* d'un retrait, celui par où la matiere descend; & on dit que les *tuyaux* sont crevez, quand la fumée ou les mauvaises odeurs s'échappent par quelque ouverture.

TUYAU, en parlant des oiseaux se dit du bout creux de la plume des oiseaux, de la tige de leur plume. Les curedents se font ordinairement avec des *tuyaux* de plume d'oye. On se sert de ces mêmes *tuyaux* pour écrire.

TUYAU DE BLÉ, est la tige qui porte le grain; & on dit que le blé est en *tuyau*, quand l'herbe est cruë & commence à se noüer. On le dit aussi des autres grains.

On dit proverb: d'un homme qu'on meprise, c'est un *Nicolas Tuyau*.

TUYERE. s. fem: Ce mot se dit en parlant de forge. C'est le conduit par où passe le vent des soufflets.

TYM.

TYMFE. Petite monnoye de Pologne qui vaut environ six sols de France.

TYMPAN. subst. masc. Terme de Medecine. Petite peau bandée au fond de l'oreille, qui reçoit les impressions de l'air agité, & qui cause le sentiment de l'ouïe. On lit dans les Actes de la Societé Royale de Londres une experience qu'on a faite sur deux chiens, à qui ayant crevé le *tympan*, on s'apperçut qu'ils n'entendoient pas moins bien la voix de ceux qui les appelloient qu'auparavant, mais peu de tems après ils perdirent l'ouïe. Cette experience a fait croire à M. Bohnius que le *tympan*, loin d'être le principal organe de l'ouye, ne lui est pas absolument necessaire, & qu'il sert seulement à preserver les parties interieures de l'oreille des injures de l'air exterieur. Valsalve & d'autres modernes appellent le *tympan* la membrane du tambour. Il a été connu du tems d'Hippocrate. Dans les oiseaux cette membrane est tenduë en dehors; dans les autres animaux en dedans ou vers le cerveau. DERHAM. Elle ne tient pas également à toute la circonference du cercle osseux, dans lequel elle est enchassée; mais il y a à la partie superieure, un endroit, auquel elle est moins colée & par où quelques-uns peuvent faire sortir la fumée qu'ils ont dans

dans la bouche. DIONIS. Ce mot se disoit autrefois de tout ce qui excitoit le son par l'agitation de l'air en le frappant sur une peau étenduë. Les Latins ont appellé *tympana*, les tambours qui avoient une peau étenduë d'un côté seulement, & ensuite les cloches.

Il vient du Grec *tumpanon*, *tambour*. Voyez TAMBOUR.

TYMPAN, chez les Imprimeurs, est une feuille de parchemin bandée sur un chassis de bois. Le grand *tympan* est l'endroit où l'on met la feuille pour imprimer. Le petit *tympan* est ce qui s'enclave dans le grand *tympan*.

TYMPAN, en Architecture, est le fond, ou la partie creuse d'un fronton; qui est de niveau avec le nud de la frise; ou l'espace enfermé entre les trois corniches d'un fronton triangulaire. Il est quelquefois évidé, & garni d'un treillis de fer pour donner du jour. Quelquefois il est lisse, ou orné de sculpture en bas relief. On le dit aussi de la partie d'un piedestal, qu'on appelle autrement le *tronc*, ou le *dé*.

TYMPAN, se dit aussi des panneaux de menuiserie, & des rouës creuses qui servent aux gruës, & autres machines dans lesquelles on fait entrer un homme pour les faire tourner.

TYMPAN, chez les Horlogers & Machinistes, est un pignon garni de son arbre, qui se meut par le moyen d'une rouë dentelée qui entre dans les dents du pignon.

TYMPAN. Sorte d'oiseau, qu'on rencontre dans la Virginie, dans la tête duquel on trouve une certaine matiere gluante & épaisse, qui étant seche & reduite en poudre, est un remede souverain pour les femmes grosses.

TYMPANISER. v. act. Decrier hautement & publiquement quelqu'un, declamer contre lui. Il ne se dit que dans un mauvais sens. Une femme qui plaide pour avoir un mari, se fait *tympaniser* à l'Audience.

Gare qu'aux carrefours on ne vous tympanise. MOL.

C'est lui qui dans ses vers nous a tympanisées. ID.

Il n'est en usage que dans le discours familier. REFL. L'Academie n'en restreint point l'usage.

Ce mot vient de *tympan*, qui signifioit autrefois *tambour*; comme si on disoit, Faire une diffamation en public, dans une assemblée au son du tambour.

On a dit aussi fort long tems *tympaner*, & ensuite *tympaniser*, mais on ne le dit plus au propre.

TYMPANISÉ, ÉE. part. pass. & adj.

TYMPANITES. s. & adj. m. Enflûre du bas ventre, fixe, égale, dure, dans laquelle la peau est si fort tenduë qu'elle rend du son lorsqu'on frappe dessus, de même que celle d'un tambour. Le *tympanites* est une espece d'hydropisie, qui vient d'un amas d'eaux mêlées de beaucoup de vents. Quelques uns croyent qu'il n'y a que des vents; d'autres veulent que ces vents ne soient qu'une suite du gonflement des fibres des parties membraneuses renfermées dans l'abdomen, causé par le desordre des esprits animaux qui y sont arrêtez. Il y a équilibre entre la force de l'air pour étendre l'estomac & les intestins, & la force de l'air étant devenuë superieure à celle des fibres, ce qui arrive lors qu'après une longue maladie le sang appauvri d'esprits n'en fournit plus à ces fibres pour entretenir leur ressort ordinaire, l'air s'étend en liberté & augmente à son gré, pour ainsi dire, les cavitez qui la renferment. De là le *tympanites*. LITTRE. Comme par la voye des alimens il entre toûjours de nouvel air, & que le ressort des fibres une fois forcé jusqu'à un certain point ne se retablit plus, l'enflure peut devenir très considerable, & quelquefois prodigieuse. M. Littre a vu des intestins gros comme la cuisse d'un homme.

Il est aussi feminin. L'hydropisie ascite ou d'eau est assez commune, mais la *tympanite* est plus rare.

Ce mot est Grec *tumpanites*, fait de *tumpanon*, *tambour*.

TYMPANITE. s. m. & f. Qui est attaqué de *tympanite*. On ne sent point de fluctuation en frappant le ventre des *tympanites*. LITTRE.

TYMPANON. s. m. Instrument de Musique qui est en usage en Allemagne, monté de cordes d'airain, & qu'on touche avec une plume. On l'appelle ici *psaltérion*.

T Y N.

TYNANG. s. m. Sorte de bateau dont se servent les Javanois, & à qui pour leur legereté les Hollandois ont donné le nom de *Vlygers* ou batimens volans. *Voy. de Schouten.*

T Y P.

TYPE. s. m. Modelle, figure originale. En ce sens là il n'est usité que dans le dogmatique. Selon les Platoniciens les idées sont les *types* de toutes les choses créées. L'ACAD.

TYPE. subst. masc. Copie d'un modele; caractere gravé, ou imprimé. Il est moins en usage que ses composez *prototype* & *archetype*, qui sont les originaux qui ont été faits sans modele.

Ce mot vient du Grec *tupos*, *figure*.

TYPE, est aussi un terme Dogmatique, fort usité chez les Theologiens, & signifie, Simbole, modele dirigé par la Providence de telle maniere qu'il repond très-bien à son dessein, qui est de figurer les choses à venir. Image menagée par la sagesse de Dieu dans l'histoire ou dans le culte de la Religion Mosaïque pour representer par voye de ressemblance quelque objet considerable dans la Religion ou dans l'Eglise Chrêtienne. Le sacrifice d'Abraham, l'Agneau Pascal, étoient les *types* de Jesus-Christ immolé pour nos pechez; le serpent d'airain étoit le *type* de ce Sauveur crucifié. Ces *types* n'étoient point de simples conformitez que la nature des choses forme entr'elles; ni des images arbitraires qui naissent de la ressemblance des choses, sans qu'il y eût une institution particuliere de Dieu. On ne peut nier qu'il n'y ait des *types*, que la sagesse divine a instituez pour être des ombres, & des figures des choses à venir. Ce sont des tableaux, & des miroirs fidelles où Dieu a voulu que les hommes contemplassent les desseins de sa Providence. CL. Il ne faut pas chercher des *types* par tout, comme Origene, qui trouvoit des mysteres jusques dans les chauderons du Tabernacle. On doit se contenter des plus sensibles, & des plus illustres, sans se charger d'une importune énumeration de rapports par une curiosité vaine, & inutile. ID. En proposant des *types*, il les faut prouver autant que cela se peut, & montrer que ce sont en effet des *types* dans l'intention de la sagesse de Dieu, afin de justifier la solidité du raisonnement des Apôtres qui les ont proposez. ID.

TYPE. Terme de Medailliste. Dessein du revers de la medaille. Il faut éviter de mettre dans les *types* des objets désagréables, & des figures bizarres ou inconnuës; il faut aussi se garder d'y mettre beaucoup de personnages à moins que le sujet ne l'exige. L'ACAD. DES MED. Les *types* des medailles modernes sont plus considerables & plus intelligibles que les *types* des anciennes. LE P. JOU.

TYPHER. v. n. Vieux mot. Être superbe. De là vient qu'on appelle en Languedoc la hupe des oiseaux, *tuffe*.

Du Grec *tuphos*, fierté, orgueil. BOREL.

TYPHOMANIE. s. f. Maladie du cerveau dans laquelle ceux qui en sont attaquez ne peuvent point dormir, quoiqu'ils en ayent une grande envie; ils sont couchez ayant

ayant les yeux fermez, disent des choses absurdes, & jettent leurs membres de côté & d'autre: si on les touche ils ouvrent d'abord les yeux, regardent de travers, & retombent dans le sommeil, qui est interrompu par diverses pensées facheuses. La *typhomanie* survient le plus souvent à la fievre, à la phrenesie, & à d'autres maladies semblables. On l'appelle autrement *coma vigil*.

Ce mot est formé de deux mots Grecs *tuphos*, *fumée*, & *mania*, *folie*. On peut comparer un homme qui a une *typhomanie*, au Tantale de la fable qui brûloit de soif au milieu d'un lac, où il avoit de l'eau jusques au cou, à cause que l'eau se retiroit dès qu'il vouloit boire.

TYPIQUE. adj. m. & f. Symbolique, allegorique. On ne voit que l'écorce, & la superficie de l'Ecriture lorsqu'on n'en penetre point le sens *typique* & spirituel. ALLIX. On appelle des pechez *typiques*, des pechez qui n'avoient rien de moral à les considerer en eux-mêmes. Les sacrifices de la loi ne pouvoient expier que les pechez *typiques*.

T Y R.

TYRAN. subst. masc. Chez les Anciens le mot de *Tyran* n'étoit pas odieux, & signifioit seulement *Roi*, ou *Souverain*: mais comme les peuples aimoient la liberté, ils ont appellé *Tyrans*, tous ceux qui leur vouloient commander absolument. C'est pourquoi chez les Grecs, ce mot fut pris en mauvaise part presqu'aussitôt après qu'il fut en usage. Mais Donat a observé que chez les Latins le nom de *Tyran* n'a été odieux que dans les derniers siecles. Denys étoit *Tyran* de Syracuse; Phalaris *Tyran* d'Agrigente, c'est-à-dire simplement, Rois de Syracuse, & d'Agrigente.

Du Latin *tyrannus*.

TYRAN, se dit aujourd'hui seulement de celui qui a usurpé, envahi la puissance souveraine dans un Etat, ou d'un Prince qui abuse de son pouvoir, qui opprime la liberté publique; qui ne gouverne pas selon les loix; qui use de violence, & de cruauté envers ses sujets. Ce n'est pas un Roi; c'est un *tyran*. Les Martyrs ont bravé la cruauté des *tyrans*. Neron & Caligula étoient de cruels *tyrans*. On a dit de Cesar, qu'il faloit des vertus bien éclatantes pour faire un si illustre *tyran*. OE. M. Il sembloit que la haine des *tyrans* eût coulé dans le cœur de Brutus, avec le sang de ses ancêtres. OE. M.

Du tyran *soupçonneux pâles adulateurs*. BOIL.

Dieu qui est le maître des Rois lâche les *tyrans* dans sa colere, & les retient quand il lui plaît. FL. Carthage se vit sur le point de forcer les destins de Rome, & de ravir aux Romains l'honneur d'être les *tyrans* de toute la terre. BEN. Virginius Rufus, après avoir chassé le *tyran* Vindex, ordonna de mettre sur son tombeau, Cy-git Ruffus qui chassa les *Tyrans*, non pour son interêt particulier, mais pour le bien de sa patrie.

Et le peuple inegal à l'endroit des tyrans,
S'il les deteste morts, les adore vivans. CORN.
Combattre vainement pour le choix des tyrans. BREB.
Regardez ces Tyrans *adorez dans leur vie*,
Plus ils étoient puissans plus Dieu les humilie. VOLT.

TYRAN, se dit aussi d'un particulier qui abuse de son pouvoir, ou de l'autorité qui lui a été commise. Pendant les troubles, le peuple est pillé & tourmenté par les Grands, qui sont autant de petits *tyrans*. Les Juges éloignez des Parlemens s'érigent en petits *tyrans*. Ils dominent en Souverains. Les Ariens étoient devenus les *tyrans* spirituels de l'Eglise. HERMAN. L'Amant le plus accompli devient ingrat, ou *tyran*, dès qu'il se croit aimé. VILL. Cet homme est le *tyran* de sa famille, de son domestique.

TYRAN, se dit aussi figurément, des desirs violens, des passions, qui gouvernent les hommes avec trop d'empire. L'avarice & l'ambition sont des *tyrans* qui ne nous laissent aucun repos. L'usage est le *tyran* des langues. L'ambition est le *tyran* des belles ames. C'est être le *tyran* des conversations, que de parler toûjours, & de ne point laisser parler les autres. M. SC. L'amour est un *tyran* qui n'épargne personne. CORN. L'homme a un si grand fond de bisarrerie, qu'il se fait le *tyran* de lui-même, quand personne ne l'inquiete. BELL. Les passions sont les *tyrans* de l'ame. BOIL. La vieillesse est un *tyran*, qui defend sur peine de la vie tous les plaisirs de la jeunesse. LA ROCH. L'amour est le Roi des jeunes gens, & le *Tyran* des vieillards. OE. M.

Amour, impitoyable Amour,
Tyran *dont tout se plaint*, tyran *que tout adore*.
DES-H.

J'ai servi deux tyrans;
Un vain bruit, & l'amour ont partagé mes ans. LA FON.

TYRANNE. s. fem. Femme qui agit en tyran. Mrs. de l'Academie n'ont point approuvé ce mot, ou du moins ils ne lui ont point donné place dans leur Dictionnaire. Balzac est le seul qui s'en soit servi. Zenobie n'étoit pas un tyran, mais une *tyranne*. BAL. Il faut dire *tyran* en parlant d'une femme, aussi bien que d'un homme. On dit de même *vainqueur*, en parlant d'une femme. MEN.

TYRANNEAU. s. m. diminutif de *tyran*. Durant les guerres civiles tous les Gouverneurs étoient autant de *tyranneaux*. Les Nobles de Province sont de petits *tyranneaux* à l'égard des païsans. Il est du stile familier. L'ACAD.

TYRANNIE. s. f. Domination injuste, illegitime, usurpée; ou cruelle & violente. Les Grecs & les Romains ont été ennemis de la *tyrannie*. L'Asie & l'Afrique gemissent sous la *tyrannie* des Princes Mahometans. Les malheurs d'une revolte necessaire sont preferables à l'oppression de la *tyrannie*. AB. Ciceron dit que la plus dangereuse de toutes les *tyrannies* est celle qui vient de la licence immoderée du peuple. L'autorité qui de sa nature croît toûjours degenere enfin en *tyrannie*. BOSS.

Ennemi des Romains, & de la tyrannie,
Je n'ai point de leur joug subi l'ignominie. RAC.

TYRANNIE, se dit aussi de l'abus que les particuliers font de leur pouvoir, ou de leur charge. Ces officiers exigent tout ce qu'il leur plaît: n'est ce pas une *tyrannie*. Il y a de la *tyrannie* à cela. Le Roi a bien sçu reprimer, & châtier les *tyrannies*, & les exactions des Nobles, & des Juges de Province. De toutes les *tyrannies* la plus insupportable est celle d'un vieux mari. LA FON.

TYRANNIE, se dit aussi figurément, de l'empire de nos passions; des choses qui ont du pouvoir sur nous: qui nous dominent. La *tyrannie* des passions. L'eloquence exerce une espece de *tyrannie*, une douce *tyrannie*. La beauté, disoit Socrate, est une courte *tyrannie*. La preoccupation exerce une *tyrannie* sur nos esprits. Les manieres aigres & imperieuses rebutent necessairement l'esprit des autres, parce qu'on veut emporter par autorité, & par une espece de *tyrannie*, ce qu'on ne doit obtenir, que par la persuasion, & par la raison. LOG. Il ne doit point y avoir de *tyrannie* dans la conversation; chacun y a sa part, & a droit de parler à son tour. M. SC. Quand on veut exercer une espece de *tyrannie* sur l'esprit, il est mal-aisé de ne se pas revolter contre la raison, par depit contre celui qui raisonne. ST. EV. L'amour est accoutumé à s'opposer à la *tyrannie* de l'usage. M. SC. *Tyrannie* heureuse que celle des passions, qui font les plaisirs de la vie! ST. EV. Peu de femmes ont la force d'éviter la *tyrannie* des modes, & de la coutume.

me. Nic. S'affranchir de la *tyrannie* du temps. La Fon. Philastrius Evêque de Bresse appelloit faiseurs d'heretiques, ceux qui multiplioient trop le nombre des heresies : il les accusoit d'exercer sur les opinions une *tyrannie* sacrée. Du Pin. La liberté gemit opprimée sous la *tyrannie* de la Religion. Id. Les partisans de Descartes lui donnent la gloire d'avoir tiré la raison de dessous la *tyrannie* d'Aristote. Oe. M.

Par quelle tyrannie, *Amour, as tu voulu*
Usurper sur mon cœur un pouvoir absolu ? La Suze.

Du Latin *tyrannis*.

TYRANNIQUE. adj. Qui tient de la *tyrannie*, qui est injuste, violent, contre droit & raison. Gouvernement, pouvoir *tyrannique*; esprit, action *tyrannique*. Il y a des gens d'une amitié si *tyrannique*, qu'il semble qu'on n'oseroit penser que ce qu'il leur plait. M. Sc. Quand les femmes ont une fois pris l'ascendant, leur empire est *tyrannique*. Bell.

TYRANNIQUEMENT. adv. D'une maniere tyrannique. Les Princes Orientaux gouvernent fort *tyranniquement*.

TYRANNISER. v. act. Gouverner avec tyrannie. Les petits Princes souvent *tyrannisent* leurs sujets.

Tyranniser, signifie aussi, Traitter rudement : harceler, gourmander. Il ne faut pas que les creanciers *tyrannisent* leurs debiteurs. Les Sergens *tyrannisent* les païsans.

Tyranniser, signifie encore, Dominer; importuner. Les amis imperieux nous *tyrannisent*. St. Ev.

Le defaut des Auteurs dans leurs productions,
C'est d'en tyranniser *les conversations.* Mol.

Tyranniser, se dit aussi figurément de tout ce qui nous assujettit, qui nous contraint, ou nous tourmente. L'amour *tyrannise* les Amans. L'avarice *tyrannise* ceux qui en sont les esclaves. Avec l'aide du temps, & d'un peu de raison, je me suis enfin delivré des passions, qui m'ont si cruellement *tyrannisé*. M. Sc. Tu veux chasser les tyrans, & que ne chasses-tu de ton cœur l'envie, & l'ambition qui le *tyrannisent* ? Dac. Les passions s'emparent du cœur de l'homme, & le *tyrannisent* pendant toute sa vie. Oe. M.

Tyrannisé, ée. part. pass. & adj.

Tyrien, enne. s. m. & f. & adj. Qui est de Tyr. Les *Tyriens* ont été les plus habiles & les plus grands navigateurs de l'Antiquité. L'Hercule *Tyrien*.

TYROQUI. s. m. Herbe du Bresil, qui a ses feuilles comme la vesse, ses branches tendres, & des fleurs roussâtres au bout de ces mêmes branches. Cette herbe est comme flêtrie de nuit, & s'épanouit tout de nouveau lorsque le Soleil se leve. Ses racines sont divisées en plusieurs parties. Cette plante est fort estimée contre la dissenterie. Les Sauvages l'appellent *tareroqui*.

T Z.

TZAR, ou TSAR. TZARINE, ou TSARINE. s. m & f. Nom que prennent l'Empereur & l'Imperatrice de Russie, qui est le même que *Cæsar*. Dans le Nord on prononce *Tsar* & *Tsarine*, mais en France on dit *Czar* & *Czarine*.

U.

U Subst. masc. La vingtiéme lettre de l'Alphabet François, & la cinquiéme voyelle. Un grand *U*. Un petit *u*. Il y a aussi des *U* consones, qui sont marquez dans les Grammaires ainsi *V*. La distinction entre l'*v pointu*, & l'*u rond* n'est pas ancienne. On ne la trouve peut être point dans les livres imprimez avant l'an 1611. Elle est de l'invention de Ramus qui l'a mise en usage dans sa Grammaire Françoise en 1560. C'est lui qui le premier a mis de la difference entre l'*u* voyelle & l'*v* consonne. Avant lui on n'employoit l'*v* pointu qu'au commencement des mots & l'*u* ouvert au milieu des mots, soit qu'il fut voyelle ou consonne. La prononciation de l'*U*, telle que nous l'avons maintenant, vient de l'ancien Gaulois ; car tous les autres peuples de l'Occident ont prononcé *ou*. Chez les Romains la lettre *u* remplissoit aussi le son de la diphtongue *ou*. Les Syllabes *um* & *un* se prononcent comme *eun* ; Exemples, *humble, parfum, commun*, &c. prononcez, *heunble, parfeun, commeun*, &c. Les feminins des adjectifs terminez en *un*, comme *un, quelqu'un, commun*, &c. gardent la même prononciation, *cune, quelqu'cune, commcune*. Les mots Latins Francisez, *Te Deum, Totum, Factum, Rectum*, se prononcent *te deon, toton, facton, recton*. Refl. L'*v* consonne ne recoit aucune alteration dans le son qui lui est propre en François, qui est un certain son mitoyen entre celui du *b* & celui de l'*f*, ni si ferme & labial que le premier, ni si âpre & sifflant que le second. Des nations voisines de la France, il n'y a que les Italiens qui prononcent leur *v* consonne comme nous : Car la prononciation que les Espagnols donnent au leur, participe tellement du *b*, que quelquefois ils ecrivent indifferemment les même mots par *b* ou par *v* : & au contraire les Allemands & les Anglois prononcent assez ordinairement leur *v* consonne, comme nous avons accoutumé de prononcer l'*f*. Les Imprimeurs appellent *u trema*, lorsqu'il y a deux points sur l'*ü*.

V, est aussi une lettre numerale, qui signifie *cinq*, suivant ce vers :

V verò quinque dabit tibi, si rectè numerabis.

Quand on y met un titre pardessus, V̄, il signifie *cinq mille*.

V. Se met en abregé pour dire, Votre. V. A. V. E. V. M. V. S, c'est-à dire, Votre Altesse, Votre Excellence, ou Votre Eminence, Votre Majesté, votre Sainteté.

V. Article qui marquoit autrefois le datif, & signifioit *au*.
Et u menton une fossette. R. de la Rose.

V A.

VA. subst. masc. Terme du Jeu de Dez & de la Bassette, qui se dit en cette phrase : le sept & le *va* ; pour dire, la *vade*, ou ce qu'on a mis au jeu, & sept fois autant.

Va, troisiéme personne du verbe *Aller*, se dit aussi en plusieurs phrases communes. Qui *va* là ? Comment vous *va* ? pour dire, Comment vous portez-vous ? Comment *va* votre affaire ? *Va*-t-en, sors d'ici. Il *va* droit en besogne, au but. On dit aussi en menaçant, *Va va*, &c.

Ce mot vient de *vado*. Nicod.

V A C.

VACANCE. subst. fem. Ce terme n'a d'usage au singulier, qu'en parlant d'une charge, d'un benefice qui est à remplir. Durant la *vacance* du S. Siege. La *vacance* d'une Abbaye, d'un benefice, &c. Il faut exprimer le genre de *vacance* dans l'impetration d'un Benefice. La survivance empêche la *vacance* d'une charge. Le devolut est un genre de *vacance* canonique ; il est fondé sur la nullité du titre, ou l'incapacité de la personne du possesseur. Le Chapitre des Cathedrales gouverne pendant la *vacance* du siege.

VACANCES. f. f. Au plurier. Signifie le tems auquel les Etudes cessent, dans les Ecoles. *Vacatio*, dans les Colleges. Les Regens ont donné *vacances* à leurs écoliers. Avoir *vacances*. Ils ont six semaines de *vacances*. Voici le tems des *vacances*. Où irez-vous passer les *vacances*. *Vacances* se dit pour le College, & *vacations* pour le Palais. Bou. M. Pelisson dans son Histoire de l'Academie a dit *vacations* au lieu de *vacances*. L'Academie dit aussi *vacances*, pour le palais.

VACANT, ANTE. adj. Vuide, qui est à remplir. Il a obtenu un appartement *vacant* dans le Louvre pour se loger. On n'a pu recevoir ce malade aux Incurables, parce qu'il n'y avoit point de lit *vacant*.

On appelle aussi des biens *vacans*, qui sont abandonnez faute d'heritier après la mort, ou par la fuite de leur possesseur. On fait créer un Curateur aux biens *vacans*, pour les pouvoir decreter, ou à la succession *vacante*.

VACANT, en matiere de charges & de Benefices, signifie, Qui n'est point rempli, occupé par un titulaire. Il y avoit une compagnie *vacante* dans ce Regiment, on la lui a donnée. La Regale a lieu, quand un Siege Episcopal est *vacant*. On a declaré cette charge *vacante* & impetrable. Quand on manque à payer la Paulette, l'Office est *vacant* aux parties casuelles. Les Benefices *vacans* par resignation ne peuvent être impetrables qu'en Cour de Rome. Les reserves de Rome aux Benefices *vacans* ne sont point reçuës en France. Le Chapitre le *siege vacant* succede à toute la jurisdiction de l'Evêque, soit volontaire, soit contentieuse. Ainsi dès que le *siege* est *vacant*, le Chapitre peut créer un Official, un Promoteur, un grand Vicaire & tous les autres Officiers qui exercent la jurisdiction de l'Evêque. Cela dépend de l'usage & de la possession. Il y a des Archidiacres qui pretendent que par l'usage & la possession ils peuvent exercer la jurisdiction Episcopale le *siege vacant*, destituer les Officiers instituez par le defunt Evêque, & administrer la Justice de l'Officialité. En ce cas, comme les Archidiacres sont en la place de l'Evêque, l'appel des Officiaux qu'ils ont établis se releve au Metropolitain. L'archidiacre de Laon, de Beauvais & d'Angers pretendent avoir ce droit, & être fondez en possession. Le Chapitre ne peut le *siege vacant* conferer les Ordres ni faire les fonctions Episcopales. Il ne peut conferer les benefices qui sont à la collation de l'Evêque, à moins qu'il n'y eut titre pour cela. Il peut seulement conferer ceux que l'Evêque est contraint de conferer; comme ceux qui sont en patronage laïque.

VACANT IN CURIA ROMANA. Terme de la Chancellerie de Rome. Un Benefice est reputé *vacant in curiâ Romanâ*, lorsque le titulaire meurt dans Rome, ou dans l'espace de 20. lieuës, ou de deux journées de Rome, quoiqu'il ne se trouve en Italie, que par accident. C'est le Pape qui nomme aux Benefices *vacans en Cour de Rome par mort*. Si ce sont des Evêchez limitrophes, le Pape ne peut y nommer sans le consentement du Roi. Le Legat à latere, & le vice Legat d'Avignon ont le même privilege dans l'étenduë de leur legation pour la collation des benefices. Le Pape n'a qu'un mois pour conferer les benefices *vacans en Cour de Rome*; après quoi le droit retourne à l'ordinaire. Le Pape ne pourvoit point aux benefices *vacans in curia*, s'il a donné un bref *de non vacando in curia*.

VACARME. f. m. Rumeur; criaillerie: bruits de gens qui se querellent, ou qui se battent. Voilà bien du *vacarme* pour peu de gens. Cette harangere a fait grand *vacarme* chez un homme qui lui devoit de l'argent. Il y a eu un beau *vacarme* chez ces filles. Les Commissaires ont appaisé le *vacarme*. Une femme de bon sens ne doit point faire de *vacarme*, quand son mari auroit quelque galanterie. M. Sc. Je ne veux point d'une vertu qui fait tant de bruit, & de *vacarme*. Mol. La mort est sourde, & inexorable à tout le *vacarme* de votre douleur. Voit.

Pour nos cris & pour nos vacarmes
On ne voit rien qu'elle ait rendu. Id.

Ce mot est un peu deguisé dans la Langue de Galles, & s'appelle *yscarme*. Huet. Mr. Leibnitz le tire de l'Allemand *Karmen*, faire du bruit, se lamenter. D'autres le font venir de *Bacchi carmen*.

VACATION. f. f. Profession d'un metier, d'un emploi lequel sert à faire subsister celui qui l'exerce, qui le possede. On appelle communément un Artisan, un homme de *vacation*. On dit de quelle *vacation* est cet homme-là? pour dire, De quel metier est-il? On dit aussi, Il est d'une honnête *vacation*; comme sont le Commerce, la Pratique, la Medecine.

VACATION, se dit aussi, en terme de pratique, des heures qu'on employe à juger des procès par Commissaires, pour lesquels il faut consigner certaines sommes. On a consigné trois *vacations*, quatre *vacations*, c'est pour trois ou quatre heures.

VACATIONS, se dit aussi des salaires qu'on donne aux gens de Pratique pour leur travail, ou pour leurs assistances en quelque affaire. Ce Procureur a donné un memoire de ses frais, salaires & *vacations*. Ce Notaire s'est fait payer tant de *vacations* pour cet inventaire.

VACATIONS, signifie pour le Palais, la même chose que *vacances* pour le College. La Chambre des *Vacations*, est une Chambre composée d'un President au mortier, & d'un certain nombre de Conseillers du Parlement, établie pour juger les affaires criminelles, & les provisoires pendant que le Parlement vaque. On prend le temps des *vacations* pour aller à sa maison de campagne. Les Avocats remettent à travailler à leurs affaires aux *vacations*.

VACATION, signifie encore la même chose que *vacance* en fait de Charges & de Benefices. *Vacations* avenant de ce Prieuré, la collation en appartient à un tel Abbé. Il faut payer une telle somme à chaque *vacation* d'une telle Charge.

VACHE. f. f. Bête à cornes, femelle du taureau, qui porte les veaux, & qui donne beaucoup de lait. Les jeunes *vaches* qui n'ont point encore souffert les approches du taureau se nomment *taures* ou *genisses*. Un des songes de Pharon fut la vision de sept *vaches* grasses, & de sept *vaches* maigres. Il y a des *vaches* en Hollande qui donnent jusqu'à 27. pintes de lait par jour. Par l'Ordonnance de 1667. les Sergens qui saisissent sont obligez de laisser une *vache*, & trois brebis pour la subsistance de celui qu'ils executent.

Du Latin *vacca*.

De tous les animaux qui sont sur la terre, il n'y en a guere dont on tire plus d'utilité que de la *vache*. Les principales choses qu'elle fournit, outre les veaux, sont la chair, le lait, la peau, les cornes, les os, la graisse & le poil. Son urine est un purgatif hydragogue; on l'appelle *Eau de mille fleurs*. Sa fiente est resolutive, rafraichissante, anodine, propre pour les tumeurs enflammées, pour les eresipelles, pour la galle: on la fait distiller au bain marie, & l'on en tire une eau qu'on appelle aussi *Eau de mille fleurs*; on l'employe pour adoucir la peau & en emporter les taches. Les *vaches* d'Islande n'ont point de cornes. Leguat. Chez les Juifs l'eau de purification se faisoit avec les cendres d'une *vache rousse* qu'on immoloit avec un grand appareil de ceremonies. Voyez Jurieu, Histoire des dogmes & des cultes de l'Eglise. Part. II. Chap. XXIII. Chez les Egyptiens les *vaches* étoient les plus venerées de tous les animaux, parce qu'elles étoient consacrées à Isis leur grande Deesse. Les Idolatres des Indes entêtez de la metempsycose soutiennent que les ames qui passent dans les *vaches*, sont les plus saintes, & qu'elles sont sur le point d'entrer dans le repos eternel. Schouten. Aussi n'ont ils pas en mourant

rant de plus grand souci que de pouvoir tenir une *vache* par la queuë, afin, disent-ils, que leur ame puisse entrer dans le corps de cet animal cheri. *Voy. de l'Arabie Heureuse.* Il y en a même qui par un principe de sainteté mêlent de la fiente de *vache* dans tout ce qu'ils mangent. SCHOUTEN.

Il y a aussi des *vaches* qu'on appelle de Barbarie, qui par les jambes & l'encolure ressemblent mieux à un cerf, qu'à une *vache*. Elles ont la tête étroite. Leurs cornes sont grosses, longues, recourbées en arriere, noires, & torses comme une vis. Leur queuë est plus large par la racine, que par son extremité, qui est terminée par un bouquet de crin noir. Leurs oreilles sont semblables à celles de la gazelle. Leurs yeux sont hauts & proches des cornes. Elles ont deux bosses, l'une au commencement du dos, l'autre opposée au bas du sternon. Elles ont seulement deux mammelons. On en a dissequé une à l'Academie des Sciences, dont les intestins avoient 78. pieds de long. Aldroandus dit que c'est le *bubale* des Anciens, parcequ'Aristote compare le bubale au cerf, & que Pline le fait ressembler à un veau, & à un cerf. Elien temoigne qu'il est fort vite à la course, & Oppien lui attribuë des cornes récourbées en arriere.

Il y a dans le païs des Antis au Perou des animaux qui ressemblent à de petites *vaches* sans cornes, dont la peau est si dure, qu'elle sert d'une cuirasse à l'épreuve. Les Indiens ont une grande veneration pour les *vaches*; & le plus grand remede dont ils usent en toutes leurs maladies, est le pissat de *vache*.

VACHE, est aussi un certain poisson qu'on voit à la Chine, qui vient souvent à terre, & se bat contre les *vaches* domestiques. Elle les heurte de la corne; mais quand elle a demeuré long temps hors de l'eau, la corne s'amollit: ce qui l'oblige à se retirer dans l'eau, où elle recouvre sa premiere dureté. Cela paroit peu croyable.

VACHE MARINE. C'est la même chose que le Lamentin. Voyez LAMENTIN. On voit dans les grandes rivieres de la côte meridionale d'Afrique un animal monstrueux qu'on appelle *vache marine*, & qui égale le Rhinoceros en grandeur: sa chair ou pour mieux dire son lard est bon à manger, & le gout en est fort agreable. Le P. Tachard en a mis la figure dans son premier voyage de Siam.

VACHE, se dit aussi de la peau entiere d'une *vache*, soit chez le Boucher, soit chez le Tanneur, ou le Courroyeur, ou chez le Cordonnier. Ainsi on dit des souliers de *vache* d'Angleterre, de Roussi, ou de Russie; de la *vache* retournée; *vache* triée, habillée; des *vaches* en grain, dont on fait les empeignes de souliers. On dit aussi, A la boucherie les *vaches* sont bœufs, & à la tannerie les bœufs sont *vaches*; pour dire, qu'on fait passer la chair de *vache* pour celle de bœuf, & le cuir de bœuf pour celui de *vache*.

VACHE, se dit figurément & bassement d'une personne lâche, faineante, poltronne, tant de l'homme, que de la femme. On dit aussi d'une Nourrice qui a bien du lait, que c'est une vraye *vache*. Cet homme s'est enfui comme une *vache*. Il pleure comme une *vache*.

On appelle *poil de vache*, un rousseau qui est de couleur fort rousse. On appelle *bouze de vache*, la fiente de la *vache*.

On dit qu'un cheval ruë en *vache*, quand il ruë des pieds de devant.

En termes de Danse, on appelle *rut de vache*, un pas où l'on jette le pied à côté.

VACHE, dans les marais salans, se dit du sel qu'on garde en meulon pendant plusieurs années. Ces meulons sont faits en petites piles de sel fort longues, mais peu hautes & peu larges, & couvertes en dos d'âne.

Les Imprimeurs appellent *vaches*, les cordes qui tiennent au berceau de la presse, & au train de derriere.

VACHE. Les Marechaux appellent ainsi un soufflet dont ils se servent dans leur forge.

VACHE, en termes de Blason, est differente du bœuf, en ce qu'on represente la *vache* avec un museau long & delié, sans aucun poil éminent entre les deux cornes; au lieu que le taureau a le museau plus court, & un gros floquet de poil entre les deux cornes. D'ailleurs la *vache* est toûjours representée passante, & la queuë tournée sur le flanc; & le bœuf & taureau l'ont trainante par derriere.

VACHE, se dit proverbialement en ces phrases. On dit que quand chacun se mêle de son metier, les *vaches* sont bien gardées, pour dire, que toutes choses vont bien, lorsque chacun se renferme & se borne dans ce qui est de sa profession, de son état. On dit aussi, qu'il n'est rien de tel que le plancher des *vaches*, pour dire, qu'il y à plus de seureté à aller par terre que par mer. On dit d'un homme qui a souffert de grandes fatigues à la guerre, dans les voyages, dans les navigations, &c. & souvent parce qu'il n'a pas eu de conduite, qu'il a bien mangé de la *vache* enragée. Il sera plus sage quand il aura mangé de la *vache* enragée. On dit, Aussitôt meurt *vache* que veau; pour dire, il meurt autant de jeunes que de vieux. On dit aussi, quand on fait durer une affaire en consideration de ce qu'on en tire du profit, qu'on en fait une *vache* à lait. Messieurs les Medecins ont en vous une bonne *vache* à lait. MOL. *Malade imaginaire*. On dit aussi, que les soldats courent la *vache*, quand ils vont à la picorée, à la petite guerre: & c'est à cette occasion qu'on dit, Bon homme, garde ta *vache*; pour dire, prend garde qu'on ne te vole. On dit aussi, Il viendra un temps où les *vaches* auront affaire de leur queuë; pour dire; qu'on peut avoir besoin quelque jour de ceux qu'on neglige, ou qu'on choque. On dit qu'un nouveau marié a eu la *vache* & le veau, quand il a épousé une fille grosse du fait d'autrui. On dit aussi, que le Diable est aux *vaches*, que le Diable est bien aux *vaches*, quand il est arrivé quelque sujet de querelle qui fait bien du bruit dans la maison. On dit aussi, quand on croit pouvoir obtenir facilement quelque chose, S'il ne tient qu'à jurer, la *vache* est à nous. On dit d'un homme de peu de genie, qui n'a ni finesse, ni habileté, qu'il est Sorcier comme une *vache*; pour dire, qu'il n'est rien moins que Sorcier. Les Sergens & les Procureurs disent que la *vache* a bon pied, quand ils ont fait quelque saisie sur une personne qui a moyen de payer les frais & les mangeries qu'ils feront, & selon toutes les apparences, *bon pied*, dans ce proverbe, se dit par corruption au lieu de *bon pis*. L'ACAD. On le dit aussi par extension d'un homme qui a les moyens de fournir à la depense qu'il fait ou qu'on lui fait faire. ID. On dit aussi, que là où la *vache* est attachée, il faut qu'elle broute; pour dire, qu'il se faut tenir à la condition à laquelle on est attaché. On le dit aussi de la chevre. On dit d'un homme serieux, & qui ne rit point, qu'il est bon à vendre *vache* foireuse. On le dit aussi de la mule. On dit que celui qui mange la *vache* du Roi, à cent ans de là en paye les os. Ce proverbe est purement Espagnol. On le dit aussi d'une autre maniere; Qui mange l'oye du Roi, à cent ans de là en chie la plume; pour dire, qu'on est sujet à de grandes recherches, quand on a manié l'argent du Roi. Il y a aussi un jeu d'enfans où l'on dit, Porter à la *vache* morte, quand on porte quelcun sur son dos avec la tête pendante en bas.

VACHER. f. m. VACHERE. f. f. Celui ou celle qui mene paitre les vaches & les garde. Un *vacher*. Un petit *vacher*. Une petite *vachere*. Le *vacher* du village. Un cornet de *vacher*.

Les vachers *avec les* vacheres
Dans les bois & dans les fougeres

 Pour

Pour ce jour n'en furent exempts. Voit.

On appelle aussi de ce nom tout valet, ou païsan grossier & mal appris. C'est un vrai *vacher.* Voyez ce gros *vacher.*

VACHERIE. s. f. Etable à vaches, & le lieu où l'on trait les vaches, où l'on tire leur lait.

VACIET. s. masc. C'est un nom qui a été donné à diverses plantes. Quelques-uns l'ont donné à une espece d'hyacinthe, & d'autres au myrtille. Danet croit que c'est le troéne qui fleurit noir. L'Academie dit que c'est une plante qui croit dans les blez, qui porte des fleurs rouges, dont les enfants font des bouquets. Il y a aussi le *vaciet* de Pline qui est une espece de cerisier, que J. Bauhin appelle *cerasus sylvestris amara mahaleb putata.* Voyez Mahaleb.

Du Latin *vaccinium.*

VACILLANT, ante. adj. Qui vacille, qui chancelle. Demarche *vacillante*, pied *vacillant*, langue *vacillante.* Avoir la main *vacillante.* L'Acad.

Vacillant, se dit aussi au figuré, & signifie, Incertain, irresolu, chancelant. Esprit *vacillant.* Ce Juge a été fort *vacillant*; quand il a jugé ce procés, il ne sçavoit à quoi se determiner. Ces Temoins ont été fort *vacillans* dans leurs depositions. La doctrine des Semipelagiens est *vacillante.* Du Bois. Si Leon X n'étoit pas changé depuis le nouveau regne, du moins il paroissoit *vacillant.* Lab. de Bos.

VACILLATION. s. f. Branlement irregulier; mouvement qui porte tantôt d'un côté, tantôt de l'autre. La *vacillation* d'une barque, d'un vaisseau, d'un bateau. L'Acad. Il n'a guere d'usage au propre.

Vacillation, au figuré signifie, Variation, incertitude, irresolution. *Vacillation* dans les sentimens. *Vacillation* dans les opinions, dans les desseins. La *vacillation* des temoins rend leur deposition suspecte, nulle.

VACILLER. v. n. Branler, chanceler, n'être pas bien ferme. Un assemblage de menuiserie, de charpenterie, ne vaut rien, lorsqu'il *vacille* dans ses mortaises. Il faut mettre cette pendule sur quelque chose qui soit ferme, qui ne puisse *vaciller.* La main lui a *vacillé.* Un maitre de danse dit quelquefois. Prenez garde que votre pied ne *vacille*, c'est-à-dire, que votre pied soit ferme. Il se dit aussi de la langue, quand on dit un mot pour un autre, ou qu'on en prononce un autrement qu'il ne faut. La langue m'a *vacillé.* La langue *vacille* aux ivrognes. L'Acad.

Du Latin *vacillare.*

Vaciller, se dit figurément. Un criminel qui *vacille* dans son interrogatoire donne de grands soupçons contre lui. Un Docteur qui *vacille* dans ses opinions, qui est tantôt d'un avis, tantôt de l'autre, a de la peine à persuader ses auditeurs. Notre ame n'est plus en peril, nos resolutions ne *vacillent* plus. Mascaron.

VACUE. s. fem. Terme de Palais. Vuide, libre. On l'a fait assigner pour laisser la possession libre & *vacuë* d'un tel heritage. On ne se sert plus guere de ce mot.

Du Latin *vacuus.*

VACUITE'. s. f. Terme de Physique & Medecine. Etat d'une chose vuide. La *vacuité* d'un vaisseau duquel on a pompé l'air. L'Acad. La *vacuité* de l'estomac cause souvent des ventositez.

Du Latin *vacuitas.*

VACUNE. s. f. Nom d'une Deesse de la campagne. Elle se nommoit *Vacuna*, du verbe *vaco*, je suis de repos, je chome, & elle étoit la Déesse qui presidoit au repos des gens de la campagne. C'est pour cela qu'ils lui faisoient des Sacrifices en hyver, lorsqu'ils avoient fait toutes leurs recoltes, & que la saison leur permettoit de se reposer.

V A D.

VADE. s. f. Terme de Jeu, & particulierement de la Prime. La somme que les Joüeurs ont reglée entre eux, & dont celui qui va le premier au jeu est obligé d'aller. La *vade* est d'une pistole.

Vade, signifie figurément l'interêt que chacun a dans une affaire à proportion de l'argent qu'il y a mis. Ce vaisseau a fait naufrage, chacun y est pour sa *vade.*

VADEMANQUE. s. f. Terme de Banque. Diminution du fonds d'une quaisse. Ainsi on a dit, Tant qu'il ne s'arrêta qu'aux prêts sous mediocres interêts, il n'aperçut à sa banque ni deroute, ni *vademanque.*

VADE-MECUM. s. m. Terme Latin, qui signifie, va avec moi, & dont on se sert en François, en parlant d'une chose qui est fort familiere, & qu'on porte ordinairement avec soi. On le dit particulierement d'un livre qu'on aime. Il y en a qui font leur *vade-mecum* d'un Virgile, d'autres d'un Epictete, d'autres d'une Imitation de Jesus-Christ.

Sancho le plus vigilant des Ecuyers, visita promptement le bissac qu'il appelloit son *vade-mecum* & ayant tiré les provisions, il les mit devant son maitre. D. Quich.

VADROUILLE. s. f. Terme de Marine. Balai pour nettoyer un vaisseau. Il est fait d'un trousseau de vieux cordages dessilez, attachez au bout d'un bâton, & trempez dans la mer. On l'appelle aussi *écouppe* ou *fauber.*

V A G.

VAGABOND, onde. adj. & subst. Il faut écrire & prononcer *vagabond*, & non pas *vacabond*, qui est une prononciation du peuple. Vau. Qui erre çà & là, qui n'a point de route, de demeure certaine. Caïn devint errant & *vagabond* sur la face de la terre. Les Bohemiens sont des gueux errans & *vagabonds.* Les Poëtes appellent les eaux d'un ruisseau, l'onde fugitive & *vagabonde.* Les Payens croyoient que les ames des corps privez de sepulture étoient errantes & *vagabondes* pendant 100. ans, avant que d'être reçuës au Royaume de Pluton.

Voyant que le soleil courroit incessamment,
J'arrêtai pour jamais sa course vagabonde;
Et le voulus placer dans le centre du monde.
Desm. Vis.

Autrefois mon imagination étoit errante, & *vagabonde*; aujourd'huy mon esprit me ramene à moi-même. St. Ev. Bornez les courses *vagabondes* de votre cœur. Vill.

Fuyez ces vagabonds *dont l'amour trop fertile,*
Ne vous proteste rien qu'il ne proteste à mille.

M. Regnier Desmarais a dit du Danube qu'il
Finit enfin sa course vagabonde
Par n'être pas même Chretien.

L'Ordonnance veut que les Prevôts se saisissent des faineans, *vagabonds* & essorillez, qui n'ont ni feu, ni lieu, & qu'ils les envoyent aux galeres. Elle veut aussi qu'on chasse les *vagabonds* des forêts.

VAGANS. s. m. Terme de Mer. Ce sont des gueux ou valides mendians, qui au temps d'orage courent sur les côtes, pour voir s'il n'y a rien à butiner. Ce mot est employé dans les Us & Coutumes de la Mer. On les appelle autrement *Roussiniers*, *Pinçons de riviere*, *Truands*, & gens qui vivent dans le libertinage. Originairement le mot de *Vagans* ou de *Bagans* signifioit en Gascogne *Berger*, & Fauchet dit que *Vagans* étoient des païsans qui autrefois se rebellerent contre leur Prince.

VAGIN, ou VAGINA. s. m. Terme d'Anatomie. Ces mots

mots signifient, Fourreau; c'est ce qu'on appelle dans le langage ordinaire, le cou de la matrice. En parlant dans les termes de l'art, plusieurs preferent *vagina* à *vagin*. Le corps de la matrice aboutit au corps du *vagina*. MAURICEAU.

VAGINAL, ALE, adj. Terme d'Anatomie. La tunique *vaginale*. C'est la même chose que l'Elytroïde. Voyez ce mot.

VAGISSEMENT. f. m. Vieux mot. Cri d'un enfant nouveau né.

Du Latin *vagitus* qui signifie la même chose.

VAGUE. f. f. Flot; élevation de la surface de l'eau, qui se fait par l'agitation du vent. Une *vague* courte & creuse. Il fait de grandes *vagues*. Les Tyriens furent les premiers qui oserent se mettre dans un frêle vaisseau à la merci des *vagues*, & dompter l'orgueil de la mer. FEN. Les *vagues* poussoient le vaisseau. Tantôt nous montions sur le dos des *vagues*, & tantôt le vaisseau se deroboit sous nous, & sembloit nous precipiter dans l'abîme. ID. Le Pilote abandonna le vaisseau, & le laissa aller à la merci des *vagues*. Les *vagues* les plus furieuses se brisent sur le sable, & malgré toute leur impetuosité, elles sont contraintes de retourner avec violence sur elles-mêmes. ST. EV. Si l'on ne voyoit pas les *vagues* enflées, & blanchissantes, on ne laissoit pas de voir rouler d'assez grosses ondes vers le rivage. BOU. Il n'y a point de mer qui roule plus de *vagues*, qu'il s'éleve de mouvemens dans une multitude, quand elle a la bride sur le cou. VAU.

VAGUE. En terme d'Anatomie se dit d'une paire de nerfs; c'est la huitiéme *paire* que l'on appelle *vague*, parce qu'elle va en differens endroits. Elle est derriere les auditifs, & vient des côtez de la moelle allongée. Son commencement est composé de plusieurs filets, auxquels se joint un autre nerf nommé l'espinal. Ces deux nerfs sortent ensemble par le trou occipital, par où passe aussi la jugulaire interne. Mais dès qu'ils sont sortis du crane ils se separent, & la *vague* fait un plexus qui donne des rameaux au larinx & au Pharinx; puis passant à côté de la carotide interne, en decendant vers l'axillaire, il produit le nerf recurrent, dont le droit entoure l'arrette axillaire, & le gauche l'aorte. Les deux nerfs remontant le long de la trachée artere, il en sort des filets qui vont dans les fibres qui attachent les anneaux. L'œsophage & le larinx en reçoivent aussi plusieurs branches. DIONIS.

La mer a moins de vents qui ses vagues *irritent*,
Que je n'ay de pensers. MALH.

De *vaga*, en sous entendant *unda*, parce qu'elle s'étend. MEN.

VAGUE. adj. m. & f. Indefini, qui n'a point de bornes fixes & determinées. Lieux *vagues*, espaces *vagues*. Les Planetes se meuvent dans ce grand espace *vague* qui s'étend jusqu'au Firmament.

On appelle, terres *vaines* & *vagues*, des terres inutiles, incultes, & qui ne rapportent rien.

Du Latin *vagus*.

Le *vague* des airs n'est guere en usage qu'en Poësie & en ces phrases, Le *vague* de l'air, dans le *vague* des airs. L'ACAD.

Et depuis quand les corps dans le vague *des airs*
Savent ils s'élever d'un mouvement rapide. VOI.

VAGUE, se dit aussi figurément, & signifie, Indeterminé; qui n'est point fixe, qui n'est point borné. Il nous a fait un discours *vague*, qui n'aboutissoit à rien, qui ne prouvoit rien. Un esprit vaste, & demesuré, est un esprit qui se perd dans des pensées vaines, & *vagues*. ST. EV. Nôtre langue est *vague*: elle est toûjours dans les irresolutions, & dans les doutes. BOU. Il a fait une proposition trop *vague*, & en termes trop generaux. Le sujet qu'il a entrepris de traitter est trop *vague*, il le faut

renfermer dans des bornes plus étroites.

VAGUE-MAISTRE, Voyez WAGUE-MAITRE.

VAGUEMENT. adv. D'une maniere *vague*. Il n'en a parlé que *vaguement*. Il n'a d'usage que dans le figuré. L'ACAD.

VAGUER. v. n. Aller deçà & delà, aller de coté & d'autre à l'avanture. Par l'ordonn. de 1670. il est defendu aux Geoliers de laisser *vaguer* les prisonniers. Par l'ordonn. de 1681. il est deffendu aux soldats de *vaguer* la nuit sans un ordre exprès de leur Capitaine. Ce Geolier a été condamné à l'amende, pour avoir laissé *vaguer* un tel prisonnier. *Vaguer* par les champs. L'ACAD.

Ce mot vient du Latin *vagari*.

V A H.

VAHATS. f. m. Arbrisseau de l'Ile de Madagascar, qui a une racine dont l'écorce est propre pour la teinture. Lorsqu'on veut s'en servir, on la fait bouillir sur un petit feu avec la soye ou la laine qu'on a à teindre, dans une lessive faite avec les cendres de la même écorce. Cette soye & cette laine prennent un beau rouge couleur de feu, & si on y ajoûte un peu de jus de citron, elles prennent un fort beau jaune.

V A I.

VAIGRES, ou VEGRES. f. f. L'Academie le fait masculin. Terme de Marine. Ce sont les planches qui font le revetement interieur, ou le lambris du vaisseau par dedans. On appelle *vaigrer*, ou lambrisser le vaisseau, lorsqu'on les attache, ou qu'on les pose en place. Celles qui sont posées tout joignant l'escarlingue de part & d'autre, se levent, quand on veut, pour voir s'il y a quelques ordures dans la lumiere des varangues, qui empêchent de couler l'eau aux pompes. On les nomme aussi *serres*, *contrecarlingues* ou *parcloses*.

VAILLAMMENT. adv. Avec valeur. Combattre *vaillamment*. Ce Gouverneur a deffendu *vaillamment* cette place.

VAILLANCE. f. f. Force, fermeté de courage, valeur, hardiesse. La colere est l'ame de la *vaillance* selon Aristote. La *vaillance* est une vertu dangereuse. VOI. La *vaillance* d'Alexandre, de Cesar. La *vaillance* est la premiere qualité pour un homme de guerre. La *vaillance* a ses bornes aussi bien que les autres vertus; si on les franchit on va à la folie, & à la temerité. MONT. La *vaillance* est plus sûre, & plus égale en ceux en qui elle est moins bouillante, & moins precipitée. M. ESP. La *vaillance* ne consiste point dans une audace temeraire qui se figure que la fuite est toûjours honteuse. ID. La *vaillance* est une force de l'ame qui fait que l'on s'expose aux dangers les plus visibles, quand on y est obligé par son devoir. ID. Il est difficile d'être équitable & conquerant en même temps: la *vaillance* & la justice sont deux vertus qui ne marchent gueres ensemble. VOI. Dans les premiers temps de la Republique Romaine la *vaillance* avoit je ne sçai quoy de feroce, & l'opiniâtreté des combats tenoit lieu de science dans la guerre. ST. EV. La *vaillance* est donnée aux hommes & la chasteté aux femmes pour leurs vertus principales, comme les plus difficiles à pratiquer. LA ROCH. Il n'a plus guere d'usage que dans la Poësie & dans le stile soûtenu. L'ACAD.

Menage dit que ce mot vient de *valencia*, qui se trouve dans les Gloses Grecques-Latines.

VAILLANT, ANTE, adj. m. & f. Courageux, brave, hardi. Il est *vaillant* comme un lion. Les François sont naturellement *vaillans*, Celui-là n'est pas *vaillant* qui ne connoît point le peril, ou qui s'y jette d'une maniere incon-

considerée. M. Esp. Appellerez-vous *vaillant* celui qui aura fait une belle action par une impetuosité de hardiesse? Oe. M. Ulysse étoit *vaillant* quand il y avoit moins de danger à l'être qu'à ne l'être pas. St. Ev. Le *vaillant* n'est presque jamais exactement raisonnable, & le raisonnable exactement, n'est presque jamais tout-à-fait *vaillant*. M. Sc. L'ambition & la gloire sont les seuls aiguillons qui excitent à être *vaillant*. M. Esp.

On dit proverbialement, Il est *vaillant* comme son épée, comme l'épée qu'il porte.

Vaillant. Sorte de participe. Le bien d'une personne, tout ce qu'elle possede. Cette fille a épousé un Gascon qui n'a pas un sou *vaillant*. Ce Procureur a cent mille écus *vaillant*. Mr. Chevreau veut que l'on dise *valant*, & non pas *vaillant*. Il auroit raison s'il ne falloit consulter que la regularité de la langue, mais l'usage est contre lui. Voyez Valoir.

Vaillant. s. m. Se dit quelquefois de l'argent comptant qu'on a devant soi. Un joüeur qui va de son reste dit, Voilà tout mon *vaillant*.

VAILLANTISE. s. f. Vieux mot. *Action de braveure*. Il ne se dit plus que dans le burlesque des fanfarons, des Capitans. Voilà une belle *vaillantise*. Il raconte ses prouesses, ses *vaillantises*.

VAIN, vaine, adj. Qui n'a point de solidité, de principes certains & assûrez. La Geomance, la Chiromance, l'Astrologie Judiciaire, sont des sciences *vaines*, qui n'ont aucun fondement.

Du Latin *vanus*.

Vain, se dit aussi de ce qui n'a que de l'apparence; qui trompe les yeux; qui est chimerique, inutile, frivole; mondain, fastueux. Les plaisirs de ce monde sont *vains*, & trompeurs. Les Courtisans se repaissent de *vaines* esperances. Ce sont là de *vains* discours qui ne prouvent rien. Faire de *vains* efforts. Toutes ses sollicitations ont été *vaines*.

Quittez ces vains *plaisirs dont l'appas vous abuse.* Boil.

L'homme est *vain* & frivole à un point qu'on ne sçauroit concevoir. M. Esp. Vous opprimez des innocens sous les *vains* pretextes de zèle, & de charité. Cl. Quittez cette *vaine* pature qui nourrit l'amour du monde dans votre cœur. Fl. A quoi bon farder la verité par de *vains* ornemens? Oe. M. Les hommes sont ainsi faits; ils decrient comme *vaine* une action qu'ils ne peuvent blâmer comme mauvaise. Sact.

Peut-être un songe vain *m'a trop préoccupée.* Rac.

On appelle *vaine* gloire, celle qui n'est appuyée sur aucun merite; ou la gloire du monde qui est fragile, & passagere.

Un *vain* tombeau, c'est un monument dressé à la memoire de quelcun avec quelque éloge, ou une épitaphe, encore que son corps n'y soit pas enfermé.

Un tems *vain*, se dit d'un tems couvert, & échauffé, où l'on a de la peine à respirer, où l'on étouffe. On ne sçauroit gueres travailler par un tems si *vain*. Il est du stile familier.

Un cheval *vain*, est celui qui est foible par trop de chaleur, ou pour avoir pris quelques remedes, ou pour avoir été mis à l'herbe, ensorte qu'il ne peut gueres travailler.

Vaine pâture, ou *vain* pâturage, se dit de terres & prez dépouillez, après que la faulx y a passé, en chaumes, en friches, en terres non ensemencées, vacantes, ou non labourées, bruyeres, hayes & buissons, en bois non deffensables, & generalement en tous heritages non fermez, où il n'y a semences, ni fruits, qu'on appelle aussi terres *vaines* & *vagues*.

Vain, signifie aussi, Glorieux, superbe; qui a bonne opinion de lui-même. La plupart des Auteurs sont *vains*. Cette femme est *vaine* de sa beauté. Le Cardinal de Volsey étoit fier, & *vain* de sa faveur, & de sa fortune. De Lar. Il y a des humeurs *vaines* qui ne se tiennent obligées de rien. St. Ev. Les gens *vains* & ambitieux mettent leur bonheur dans les pensées d'autrui; c'est-à-dire, dans les sentimens d'admiration qu'ils cherchent à exciter dans les autres. Log. Les personnes *vaines* aiment la reputation de la vertu, & negligent la vertu même. Fl. Les gens extrêmement *vains* ne sont gueres amoureux. Ab. de S. R. Les personnes les plus *vaines* ne laissent pas de se moquer de la vanité des autres. Nic. Je meprise ces humeurs *vaines* qui ne sont plaisir que pour avoir celui de le dire. St. Ev. Quelque *vain* qu'on soit dans le cœur, on n'avoüe jamais qu'on ait de la vanité. Oe. M.

En vain. adv. Inutilement. C'est un axiome, que la nature ne fait rien *en vain*. *En vain* garde-t-on la ville, si le Seigneur ne la garde pas.

Car si l'éclat de l'or ne releve le sang,
En vain *on fait briller la splendeur de son rang.* Boil.
En vain *il a reçu l'encens de mille auteurs.* Id.

On dit, Prendre le nom de Dieu *en vain*, pour dire l'employer dans ses serments sans necessité.

VAINCRE. v. act. Il n'est guere en usage au singulier du present de l'indicatif. Au plurier on dit, nous *vainquons*. *Je vainquois*. *Je vainquis*. *J'ai vaincu*. *Je vaincrai*. *Que je vainque*. *Que je vainquisse*, ou *je vaincrois*. Il signifie, Surmonter en guerre; Remporter quelque grand avantage dans la guerre sur les ennemis. Les Romains ont *vaincu* les plus belliqueuses nations de la terre. *Vaincre* en bataille rangée.

Quand il s'agit du trône, il faut vaincre, *ou mourir.*

Henri IV. disoit que les affaires de la France & les siennes étoient en un tel état, que l'honneur l'obligeoit de *vaincre* ou de mourir. Sulli, *Memoires*. Alexandre a *vaincu* les Perses en trois batailles. Il ne faut pas *vaincre* comme les Barbares; à quelque prix que ce soit: mais comme les Heros; d'une maniere qui plaise même aux *vaincus*. Le Ch. de M. Ne choisissez pas un Roi qui ait *vaincu* les autres; mais un Roi qui se soit vaincu lui-même. Fen.

Vainquons *par valeur, ou par ruse:*
Le succès sera notre excuse. Scar.
A vaincre *tant de fois les Etats s'affoiblissent;*
Le Prince est triomphant, & les peuples gemissent. Corn.

Du Latin *vincere*.

Vaincre, se dit aussi des avantages qu'on remporte sur ses concurrents, sur ses competiteurs. *Vaincre* quelqu'un à la course, à la lutte. *Vaincre* ses rivaux. *Vaincre* dans la dispute. Il étoit bien glorieux de *vaincre* aux Jeux Olympiques. Celui qui doute s'il *vaincra* est à demi *vaincu*; celui qui en desespere est dejà *vaincu*. Charp.

Il signifie aussi surpasser, lorsqu'il y a une sorte d'émulation entre ces personnes. *Vaincre* les autres en generosité, en civilité, en politesse.

Vaincre, signifie aussi, Applanir les difficultez; detruire, surmonter les obstacles qu'on trouve dans l'execution de quelque dessein. L'art a *vaincu* la nature, dans la construction du canal pour la communication des deux mers. Les Pyramides d'Egypte ont *vaincu* les siecles, & les années. *Vaincre* l'orage, & les vents. Fen. Il a *vaincu* sa mauvaise fortune.

Vaincre, se dit figurément en choses morales. Jesus-Christ a *vaincu* la mort. Un Chretien doit *vaincre* ses passions. Ce Prince s'est laissé *vaincre* aux larmes, aux prieres; il s'est *vaincu* lui-même, & a pardonné à ses ennemis. Il est plus glorieux de se *vaincre* soi-même, que de *vaincre* les autres. M. Sc. Il est honteux de se laisser *vaincre* à la volupté. M. Esp. Il est plus sûr de quitter le monde tout-d'un-coup, que de le *vaincre* tant de fois. Fl. Il y a de la gloire à se laisser *vaincre* par la verité. Mal.

Pauli-

Pauline se laissa *vaincre* à l'amour de la vie. ABLAN. Le fils d'Ulysse ne sera jamais *vaincu* par les charmes d'une vie lâche, & effeminée. FEN. Il y a des gens qui ne sçauroient *vaincre* leur fierté, leur humeur, leur inclination. Il s'est laissé *vaincre* au sommeil, à la douleur. Je ne vous ay pas plutôt vu que j'ai souhaité d'être *vaincuë*. L. PORT. Les obstacles, & les ceremonies inspirent le desir de *vaincre*. MONT. Cupidon ne *vaincra* jamais que des ames effeminées, & qui aiment les honteux plaisirs. FEN. L'Orateur & l'Ecrivain ne sçauroient *vaincre* la joye qu'ils ont d'être applaudis. LA BR. Il faut plus que des miracles pour *vaincre* l'incredulité des libertins, puisque les miracles de tous les siecles ne l'ont pu faire. MEM. DE TR. Il est difficile de *vaincre* ses passions, mais il est impossible de les *satisfaire*. LA ROCH. Le Sage trouve mieux son compte à ne point s'engager qu'à *vaincre*. ID.

Je m'arme d'autant plus que mon cœur en secret
Voudroit se laisser vaincre, *& combat à regret*. CORN.
L'Amour n'est jamais mieux vaincu *que par l'amour*. ID.

VAINCU, UE. part. & adj. Ennemi *vaincu*. Passion *vaincuë*.

Il est aussi substantif. Le *vaincu* suivoit le char du vainqueur dans les triomphes. Les *vaincus* travaillent à leur propre gloire en relevant celle des vainqueurs. BAY. Je sçai vaincre & obliger les *vaincus*. VAUG.

VAINEMENT. adv. Inutilement. C'est la même chose qu'*En vain*. On travaille *vainement* à vouloir detromper un opiniâtre. Loin d'ici cet art qui louë *vainement* les hommes par les actions de leurs ancêtres. FL. Pourquoi nous tourmenter *vainement*, & nous épuiser en regrets pour les morts. ? ST. EV. On chicane *vainement* contre la mort. BENS. Les femmes étoient *vainement* parées FEN. En ce sens il signifie, d'une maniere mondaine, & qui sent le luxe, ou la mollesse.

Pour contenter ses frivoles desirs,
L'homme insensé vainement *se consume*. RAC.
Ce n'est pas que mon cœur vainement *suspendu*,
Balance pour t'offrir un encens qui t'est du. BOIL.

VAINQUEUR. s. m. Celui qui a surmonté les ennemis en guerre. Alexandre fut *vainqueur* des Perses. Un peu de fierté sied bien au *vainqueur*, pourvu qu'il ne s'enfle pas trop de son bonheur. OB. M. Darius souhaitta que si les destinées avoient ordonné la fin de son Empire, il ne tombât point en d'autres mains qu'en celles d'un *vainqueur* si moderé. VAU. Il est bien dur d'essuyer la fierté d'un *vainqueur* insolent. OB. M.

Au faîte des honneurs un vainqueur *indomptable*
Voit souvent ses lauriers se flétrir dans ses mains,
La mort, la seule mort met le sceau veritable
Aux grandeurs des humains. ROUSS.
Exercer tous les droits d'un superbe vainqueur. LA FON.
Sors vainqueur *d'un combat dont Chimene est le prix*. CORN.

Je chante le Vainqueur *des* Vainqueurs *de la terre*;
C'est ainsi que Scuderi commence son Alaric.

Il se dit aussi de celui qui a remporté quelque avantage sur son concurrent. Etre *vainqueur* à la course, à la lutte. Les *vainqueurs* aux Jeux Olympiques recevoient de grands honneurs. Il sortit *vainqueur* de la dispute. Chacun se glorifia d'être demeuré *vainqueur* dans la dispute.

Il se dit aussi en parlant des obstacles qu'on surmonte, des passions que l'on dompte. Il est demeuré *vainqueur* de tous les obstacles qu'on lui a opposez.

VAINQUEUR, se dit figurément en choses morales. Le Sage est *vainqueur* de ses passions. En Poësie, en termes de galanterie, on dit Vos yeux, mes *vainqueurs*. Amour, ne suffit-il pas pour ta gloire d'avoir été mon *vainqueur*? OB. M. Enfin cette farouche beauté reconnoît un *vainqueur*. VILL.

Pourquoi m'avoir fait confidence
Que vous en vouliez à mon cœur?
Il faut que contre vous je me mette en deffense;
Je veux vous empêcher d'en être le vainqueur. OB. M.
Ha! garde toi de nommer mon vainqueur,
Ma rougeur trahiroit le secret de mon cœur. CORN.
Toutes les passions dont les cœurs sont surpris
Sont les pretextes vains des plus foibles esprits,
Qui voulant deguiser leurs lâchetez visibles,
Donnent à leurs vainqueurs *le titre d'invincibles*. SCUDERI.

Et en ce sens il se met aussi adjectivement. Des yeux *vainqueurs*. Un objet *vainqueur*.

Quel charme vainqueur *du monde*
Vers Dieu m'éleve aujourd'hui! RAC.

VAIR. s. m. Terme de Blason. Fourrure faite de plusieurs petites pieces d'argent & d'azur à peu près comme un U capital, ou comme une cloche de melon. Les *vairs* ont la pointe d'azur opposée à la pointe d'argent, & la base d'argent à celle d'azur.

Ce mot vient de *varius*, selon Nicot & MEN.

BEFFROY DE VAIR, se dit, quand il n'y a que deux ou trois pieces de *vair*; & les anciens Blasonneurs l'ont appellé *gros vair* ou *grand vair*: car quand il y en a quatre: c'est ce qu'on appelle proprement *vair*; & quand il y en a davantage, *menu vair*. On tient que les Seigneurs de Coucy ont été les premiers qui ont porté en Armoiries des pannes de *vair*.

MENU VAIR, étoit une espece de panne blanche & bleuë dont les Rois usoient autrefois en France, au lieu de fourrure, & dont les manteaux des Presidens à Mortier ont été doublez jusqu'au XV. siecle, aussi bien que les robes des Conseillers de la Cour. Les habits de ceremonie des Herauts d'armes en étoient aussi doublez; les femmes de qualité s'en habilloient aussi; & il étoit deffendu aux ribaudes d'en porter, aussi bien que des ceintures dorées, des robes à collet renversé, des queuës & boutonnieres à leurs chapperons, par un arrêt de l'an 1420. Cette fourrure étoit faite de la peau d'une espece d'écurieu qu'on nommoit aussi *vair*, en Latin *sciurus*, qui étoit blanche par dessous, & colombine par dessus. Les Pelletiers l'appellent à present *écurieu de Hollande*, ou *petit gris*. On la diversifioit en grands ou petits carreaux, qu'on appelloit *grand vair*, ou *petit vair*. Cet animal est decrit par Aldroandus en parlant *de sciuro vario*: il dit qu'il a le dos d'un gris qui approche assez du bleu, & le dessous du ventre blanc. C'est le même, selon Gesner, que le *mus Ponticus* d'Aristote & de Pline, que les Latins appellent *varius*, à cause de la varieté de ses couleurs. Ces deux peaux jointes ensemble font la figure des *vairs* d'Armoiries, qui sont naturellement d'azur & d'argent. On appelle ces fourrures *pannes*, à cause qu'elles sont composées de plusieurs pieces ou peaux cousuës ensemble, comme autant de pans ou de paneaux d'un habit. Quelques Anciens les ont nommées *peaux vairées*. On tient que les robes *vairées* étoient l'habit des Gaulois, comme les *hermines* l'étoient des Armeniens, suivant Julius Pollux.

On appelle *vair affronté*, lorsque les *vairs* ont leurs pointes tendantes au cœur de l'Ecu; & *vair appointé*, ou *vair en pal*, quand la pointe d'un *vair* est opposée à la base de l'autre; & on appelle *vair contre vair*, lorsque les *vairs* ont le metal opposé au metal, & la couleur opposée à la couleur: ce qui est contraire à la disposition ordinaire du *vair*.

VAIRÉ. adj. se dit de l'Ecu, ou des pieces de l'Ecu chargées de vairs: quand la fourrure est d'un autre émail que d'argent & d'azur, alors on dit, *vairé* de telle couleur, ou metal. Seneçay porte *vairé* d'or & de gueules. On appelle aussi des pieces honorables de

de l'Ecu *vairées*, quand elles sont chargées de vair.

VAIRÉ. s. m. Herbe deliée, longue & assez large, qui vient autour des rochers de la mer, où sont attachées les huitres à l'écaille. Les vendeurs d'écaille mettent du *vairé* dans leurs manequins, & en couvrent leurs écailles.

VAIRON. adj. m. Terme de Manege. Il se dit de l'œil du cheval, dont la prunelle est entourée d'un cercle blanchâtre, ou qui a un œil d'une façon, & un autre de l'autre: d'où vient que Menage derive ce mot de *varius*. Cheval *vairon*; œil *vairon*.

VAIRON, se dit aussi de ce qui est de plusieurs couleurs, dont les poils sont tellement mêlez, qu'il est difficile de distinguer les blancs d'avec les noirs, & les roux d'avec les bays. On les appelloit autrefois *vair*: ce qui s'est dit non seulement des chevaux, mais aussi des moutons qui ont des taches, des vaches, des bœufs, des pourceaux, par opposition à ceux qui sont d'une couleur.

VAIRON. Petit poisson ainsi nommé, à cause de la varieté des couleurs dont il est bigarré. RICH.

JE VAIS. C'est la seconde personne singuliere du verbe *aller*. Voyez ALLER. On ne dit plus *je va*, comme on le disoit à la Cour, lorsque M. de Vaugelas écrivoit ses Remarques sur la Langue. On a dit, *je vais* ou *je vas*. Il y a de grands suffrages pour l'un & pour l'autre. BOUH. L'Academie ne dit que *je vais*.

VAISSEAU. s. m. Ce qui peut contenir quelque chose, & particulierement la liqueur. Un muid, une cuve, un boisseau, sont des *vaisseaux* à mettre le vin, le blé, &c. Une huche, un cofre, sont des *vaisseaux* à mettre de la farine, de l'avoine, des hardes.

Menage derive ce mot du Latin *vascellum*, ou de *vascillum*, qui se trouvent dans les Gloses d'Isidore, pour signifier un *petit vase*. Il ajoute, qu'on a appellé *basellus*, un navire qui s'appelloit d'abord *phaselus*, d'où s'est fait le changement de *b* en *v*.

VAISSEAUX SACREZ, sont ceux qui servent à l'Eglise & aux sacrifices. Josephe rapporte le nombre prodigieux de *vaisseaux* qui étoient au Temple de Jerusalem. Les calices, les ciboires, sont des *vaisseaux sacrez*.

VAISSEAU, se dit aussi d'un grand bâtiment, comme une Eglise, un Salon. L'Eglise de St. Pierre de Rome est un beau *vaisseau*. Le Salon des Tuilleries, la grande Sale du Palais, sont de beaux *vaisseaux*.

Dans l'Ecriture Sainte, les Reprouvez sont appellez, *vaisseaux* de colere, *vaisseaux* d'iniquité. Et S. Paul est appellé, *vaisseau* d'election. On dit plus ordinairement *vase*. L'ACAD.

VAISSEAU, en termes de Marine, est un batiment de charpenterie, construit d'une maniere propre à floter, & à transporter des hommes & des marchandises, par eau, par mer & quelquefois sur les grands fleuves. *Vaisseaux* qui vont à la mer. *Vaisseau* qui navigue dans les eaux internes. On appelle *vaisseaux* de haut bord, ceux qui vont seulement à voiles, & dont on se sert pour courir sur toutes les mers; ou bien ceux, dont on se sert sur l'ocean à la difference des galeres & des *vaisseaux* plats, & des petits batimens qui rendent service aux autres. Et on appelle *vaisseaux* de bas bord, des *vaisseaux*, qui vont à rames & à voiles, comme les galeres, qui ne vont d'ordinaire que sur la Mediterranée. *Vaisseau* plat, *Vaisseau* rond, *vaisseau* de guerre, *vaisseau* marchand. Brebeuf appelle un *vaisseau de guerre*, un bastion flottant. *Vaisseau en facque*, se dit des *vaisseaux* qui vont en Terreneuve acheter des moruës seches. Bentivoglio a ecrit que de son tems il y avoit dans les Provinces Unies autant de *vaisseaux* que dans tout le reste de l'Europe.

A Marseille on n'appelle *vaisseaux*, que ceux qui ont toutes leurs voiles quarrées, excepté celle de la poupe, qui est Latine.

On appelle un *vaisseau* de cent, ou deux cents tonneaux, celui qui peut porter la charge d'un pareil nombre de tonneaux de mer; c'est-à-dire, le poids de deux mille livres pour chaque tonneau. Les caraques de Portugal sont des *vaisseaux* de deux mille tonneaux, qui portent quatre millions de livres pesant. En ce sens on a dit qu'un *vaisseau* prend ou tire cinq, dix, quinze pieds d'eau, & occupe la place d'une pareille quantité d'eau de mer, qui peseroit autant qu'il pese lui-même avec toute sa charge.

Il y a cinq rangs de *vaisseaux*, qui se distinguent par leurs grandeurs, leur capacité, leur port, le nombre de leurs ponts, & la quantité de leur artillerie. Un *vaisseau* du 1. du 2. du 3. du 4. ou du 5. rang. Voyez *Rang*. Il y a de plus des fregates legeres, des brulôts, des flutes, des corvettes, des galiotes à bombes. Tout ce qui regarde la construction & le commandement des *vaisseaux* du Roi est compris sous le nom general de marine. Le Roi entretient cent Capitaines de *vaisseau*.

On appelle *vaisseau de ligne*, un *vaisseau* de guerre, assez grand & assez bien armé pour être mis en ordre de bataille dans une armée navale.

VAISSEAU DE CONSERVE, est un *vaisseau* de guerre qui accompagne les *vaisseaux* marchands pour les deffendre. *Vaisseaux matelots*, ce sont ceux qui sont postez l'un auprès de l'autre pour le combat, & qui sont destinez à se secourir l'un l'autre. On appelle aussi *vaisseau matelot* ou *vaisseau second*, le *vaisseau* qui est destiné à secourir un *vaisseau* pavillon, c'est-à-dire, un *vaisseau* de quelqu'un des Officiers Generaux. *Vaisseau Corsaire*, est un *vaisseau* qui court les mers pour voler, sans aucune commission de Prince, ni de Republique. Un *vaisseau* Turc, Anglois, François, Hollandois, c'est un *vaisseau* qui navige sous la banniere de ces Puissances. Il y a un regiment qu'on nomme *des Vaisseaux*. Un *vaisseau garde-côte*, est un *vaisseau* armé qui deffend les côtes d'un païs, qui donne la chasse aux Corsaires.

On dit, Armer, freter, équipper un *vaisseau*; pour dire, Fournir toutes les provisions & agreils necessaires pour mettre un *vaisseau* en état de faire voyage. Un *vaisseau* bon voilier, qui est leger à la voile, qui devance les autres.

On dit qu'un *vaisseau* est au port, à la rade, à l'ancre, à flot, selon les divers lieux où on le met en sûreté, & sans toucher terre. On dit aussi, Couler à fonds un *vaisseau*; pour dire, le percer, lui faire prendre eau, le submerger.

VAISSEAU, en termes d'Anatomie, signifie les veines & les arteres par où coule & circule le sang. Avoir les *vaisseaux* profonds, apparens, &c. Il faut saigner quand les *vaisseaux* sont trop pleins.

On le dit aussi des conduits qui contiennent d'autres humeurs. Les *vaisseaux* lymphatiques, spermatiques, salivaires. On le dit encore des conduits par où coulent les esprits animaux, comme les nerfs.

VAISSEAU, se dit aussi des vases qui servent aux operations de Chymie, qui sont necessaires dans un laboratoire, comme sont les matras, cornuës, pelicans, balons, aludels, &c.

VAISSEAU, se dit figurément en choses morales. Un homme de bien est appellé un *vaisseau* d'élection. Les pecheurs sont des *vaisseaux* d'iniquité. L'homme est un *vaisseau* fragile, un *vaisseau* d'argille & de bouë. Sans m'enfoncer dans la politique, je me laisse conduire dans le *vaisseau* où je me trouve embarqué, & je n'entreprens point d'aider les matelots, ni de corriger le Pilote. BAL. Je craindrois de donner à travers quelque écueil caché sous les ondes, qui brisât mon *vaisseau*. ABLAN. pour dire, je craindrois de rencontrer quelque difficulté, dont je ne pourois me retirer.

On dit proverbialement, qu'on met ce qu'on veut dans un grand *vaisseau*, dans un petit ce qu'on peut. Le *vais-*

vaisseau se sent toujours de ce qui a été mis dedans.

VAISSELLE. s. f. Terme collectif. Vaisseaux destinez au service de la table, comme pots, plats, assiettes, salieres, &c. Il a un beau service, un beau buffet de *vaisselle* d'argent, ou d'or. De la *vaisselle* matte; de la *vaisselle* brunie. De la *vaisselle* platte; de la *vaisselle* moulée: l'une est unie, comme les plats & les assiettes; l'autre est élevée, comme les flambeaux & les aiguieres. Agathocle ne voulut être servi qu'en *vaisselle* de terre, pour le faire souvenir de sa premiere condition. Le Roi Montezume n'étoit servi qu'en *vaisselle* de porcelaine; parceque l'or étoit trop commun en son païs. On lui servoit trois mille plats, & ils ne servoient qu'une fois chacun. LOPEZ DE GOMARA.

On a dit autrefois *vaisselle*, pour dire, vassale; paysane, comme dans la Bible Historiaux. De la *vaisselle* qui n'est mie ancelie, mais concubine. BOREL.

Menage dit que *vaisseau* & *vaisselle* viennent de *vascellum* & de *vascella*, qui se trouvent dans Macrobe. D'autres les derivent de *vas*, *vasis*.

On dit proverbialement, Prenez garde à votre *vaisselle*; pour dire, Prenez garde à ce que vous ferez, consultez bien votre affaire. On dit aussi, qu'on a remué la *vaisselle* à quelcun, quand on a saisi & executé ses meubles.

VAISSELÉE. s. f. Il se dit dans les manufactures de laine, particulierement en Picardie, de la quantité d'étoffes de laine qui est contenuë dans chaque vaisseau d'un moulin à foulon. Quelques-uns disent aussi *pilée*.

V A L.

VAL. s. m. ou VALE'E. s. f. Espace creux enfermé entre des montagnes. Le mot de *val* n'est plus en usage que dans les noms propres, ou dans le stile poëtique & burlesque, le *Val* de Suson, le *Val* de Grace. Le *Val* des Choux, le *Val* des Ecoliers, sont des lieux bas où sont situez deux Abbayes Chefs d'Ordre.

D'Helicon seulement j'aime le noble Val. DESM.
O notre Dieu & seigneur amiable,
Combien ton nom est grand & admirable,
Par tout ce val terrestre *spacieux*. MAROT. Ps. 8.

Le mot *val* a un pluriel qui n'est en usage que dans cette phrase, par monts & par *vaux*.

Du Latin *vallis*.

La *Valée* de Montmorenci, de Gif, &c. C'est une opinion populaire que tous les hommes se trouveront à la *Valée* de Josaphat pour être jugez, par un abus que l'on fait du passage de Joël III, 2. 12. où il est parlé de cette valée pour signifier toutes sortes de lieux, où Dieu exerce ses jugemens sur les ennemis de l'Eglise; par allusion à ce qui est dit II. Chroniques, XX, 16.

VALÉE, signifie aussi la pente, la descente de la montagne. Il faut mettre pied à terre à la *valée*. Il est aisé de courir à la *valée*.

On appelle figurément le monde, une *valée* de misere, la *valée* de larmes, pour l'opposer au bonheur de la vie future.

On appelle à Paris, la *Valée*, un lieu destiné à la vente de la volaille & du gibier. La *valée* tient le Mecredi & le Samedi.

Il y a aussi une espece de poires qu'on appelle poires de *valée*, qui a une petite marque rousse vers la queuë, & qui est assez hâtive.

On dit proverbialement, Il n'y a point de montagne sans *valée*, parce que ce sont deux choses de leur nature inseparables. On dit aussi, Courir, chercher par monts & par *vaux*; pour dire, en tous lieux hauts & bas. Quand on se separe les uns des autres dans la pensée qu'on ne se reverra plus, on dit, nous ne nous reverrons qu'à la *valée* de Josaphat. Il est parti pour la *Valée* de Josaphat. ME. DES NOYERS.

A VAL & A VAU. adv. En descendant. Un de ces bateaux alloit à mont, & l'autre *à val*. Il ne se dit guere que des bateaux, & de ce qui est porté sur les rivieres. On dit le vent d'*Aval*; pour dire, le vent du couchant. On dit *à vau* l'eau; pour dire, suivant le courant de l'eau. Le bateau alloit *à vau* l'eau. On dit figurément d'une affaire, d'une entreprise, qu'elle est allée *à vau* l'eau; pour dire, qu'elle n'a pas réüssi, qu'elle est devenuë à rien. Il est bas. Il a envoyé tous mes ordres *à vau* l'eau.

Mais tout est à vau *l'eau*
Voiture est mort, adieu la muse antique. SAR.

VAL. s. m. Petit poids dont on se sert dans les Indes Orientales pour peser les piastres ou reales de huit. Chaque réale doit être du poids de 73. *vals*. On se sert aussi du *val* pour les ducats d'or qui doivent peser 9. *vals* & ¼ d'un carat poids des Indes.

A VAU DE ROUTE. Voyez ROUTE.

VALABLE. adj. m. & f. Qui est bon & recevable, tant en Justice, que dehors. On fait commandement de payer une dette en deniers ou quittances *valables*. Un contrat fait par un mineur, par une femme en puissance de mari, n'est pas *valable*. Un testament, un mariage depourvus des formalitez requises par la Loi, ne sont pas *valables*. Caution bonne & *valable*.

On dit qu'une excuse, qu'une raison n'est pas *valable*; pour dire qu'elle n'est pas recevable, qu'elle n'est pas bonne.

VALABLEMENT. adv. Sûrement & d'une maniere valable. Quand on a des saisies en main, on ne peut payer *valablement* à son creancier. Un tuteur n'est jamais *valablement* dechargé, qu'il n'ait rendu compte. Un mineur, un interdit, ne peuvent contracter *valablement*.

On dit qu'un mineur n'a pas été *valablement* defendu, pour dire, qu'il ne l'a pas été suffisamment.

VALANCINE. Voyez BALANCINE.

VALANT. Participe du verbe *valoir*: Il signifie, Qui vaut. Je lui ai donné cent tableaux *valant* cent pistoles la piece. VAUG. REM.

VALE'E. Voyez VAL.

VALÉE, s. f. Terme de Fleuriste, nom d'une tulippe, qui est d'un beau pourpre sur du blanc. MOR.

VALÉE MUSQUÉE. Nom d'une espece de poire. La chair de la *valée musquée* est sabloneuse.

VALENTIN. s. m. Nom d'homme. *Valentin*, Romain de nation, succeda à Eugene II. & n'occupa le siege pontifical que 40. jours.

VALENTIN. s. m. VALENTINE. s. f. C'est la coutume en plusieurs villes de France que le soir du premier dimanche de Careme, les petites gens de la ruë assignent à haute voix aux jeunes garçons & aux filles du quartier des *Valentins* & des *Valentines*, c'est-à-dire, des galans & des maîtresses. En cette signification *valentin* est un diminutif de *galant*, & comme dans les vieux Romans un Chevalier n'osoit declarer sa passion qu'après s'être fait *valoir* par une infinité de prouësses, il y a bien de l'apparence que *valentin* & *galant*, dans la signification d'amant declaré viennent de *valens*; & ce qui le prouve encore mieux c'est que le même mot *valentin* a signifié aussi un marchand de ces bijoux & de ces petites nippes qu'on nomme *galenteries*. LE DUCHAT.

VALERIANE. Richelet dit *valerienne*. s. f. Sorte de plante dont il y a plusieurs especes. Celle qui croît dans les jardins, & qu'on appelle *grande valeriane*, pousse des tiges à la hauteur d'environ trois pieds, rondes, creuses, revetuës d'espace en espace de deux feuilles opposées, molles, larges, les unes entieres, les autres découpées profondement. Ses fleurs naissent en bouquets au

au haut des branches, de couleur blanche tirant sur le purpurin. Chaque fleur est un tuyau évasé en rosette taillée en cinq parties. Il lui succede une semence applatie, un peu longue, chargée d'une aigrete. Sa racine est grosse comme le doigt, ridée, garnie de beaucoup de fibres, d'un goût & d'une odeur aromatique. En Latin *valeriana hortensis : phu folio olusatri Dioscor.* C. Bauh. Sa racine est cardiaque, diuretique, propre pour l'asthme. La *grande valeriane sauvage* est un remede specifique contre l'épilepsie. Voyez les Memoires de l'Academie Royale des Sciences de 1706.

Valeriane vient du nom d'un certain Valerius qui la mit des premiers en usage. Quelques-uns pretendent que c'est plûtôt du Latin *valere*, qui signifie avoir de grandes vertus.

VALET. s. m. Domestique, Serviteur qui sert dans les bas emplois. Souvent on n'est pas mieux servi pour avoir un grand nombre de *valets*.

Riches atours, table, nombreux valets,
Font aujourd'hui les trois quarts du merite. Des-H.

Menage tient que ce mot vient de *bajulus* ou *bajulettus*, qui a signifié *ministre*. D'autres le derivent de l'Hebreu *valad*, qui signifie *enfant*; d'autres de *varo*, qui signifioit autrefois *goujat*, ou serviteur d'un homme de guerre. Pitou le derive de *vassalettus*, diminutif de *vassallus* : ce qui a plus d'apparence, parce qu'en Xaintonge on appelle encore un *valet*, *vassal*, qu'on tient venir de *vas*, *vadis*, *caution*. Borel le derive de *valed*, qui signifie *servus*. Il dit aussi qu'il peut venir de *bar*; c'est-à-dire, *fils* en Hebreu & en Chaldéen, que les Espagnols ont reçu des Sarrasins, & ont changé en *varo*, d'où l'on a fait *varolet*, & par syncope *varlet*, comme on le disoit autrefois. Marot en se moquant d'un *valet*, dit qu'on l'appelloit ainsi, de *nihil valet*. Du Cange dit qu'on a appellé *valeti* ou *valetti*, les enfans des Grands qui n'étoient pas encore faits Chevaliers, & aussi les Ecuyers. Villehardouin appelle *valet*, le fils de l'Empereur de Constantinople, d'où il dit qu'est venu le nom de *valet*, qu'on a donné d'abord à des Officiers honorables, comme *Valets trenchans*, *Valets Echansons*, *Valets servans de sale*, &c. On le disoit aussi des Enfans des Princes. De là vient qu'au jeu de cartes le *valet* est après le Roi & la Dame. Borel. Les Picards disent encore aujourd'hui *valet* & *valeton*, en parlant d'un jeune enfant qui entre en adolescence. Men.

Il y a plusieurs sortes de *valets*. Premier *Valet de chambre* du Roi, est un Officier de sa Maison qui couche aux pieds de son lit, qui est toûjours dans sa chambre, qui garde sa cassette, &c. Il y a quatre premiers *Valets* de chambre. Ils servent indifferemment en la place l'un de l'autre; tout est commun entre eux : le plus ancien choisit son quartier en l'absence des Premiers Gentilhommes de la chambre; ils gardent la porte du Conseil, & donnent l'ordre aux Huissiers de la chambre.

Valets de chambre. Ce sont ceux qui aident à habiller le Roi, & qui servent aux offices de sa chambre, comme de lui donner le fauteuil lorsqu'il va se deshabiller, de lui donner la robe de chambre, de lui presenter le miroir, &c. Un *valet de chambre* garde le lit du Roi toute la journée, quand le Roi garde la chambre ou le lit. Les *Valets de Chambre* presentent les Sieges aux Princesses ou Duchesses, &c. Il y avoit autrefois des demi-charges de *Valets de Chambre*. Le Roi les a supprimez en 1685. Il y a chez le Roi une table des *Valets de chambre*. Il y en a 32. servans huit par quartier. Il y a d'autres Officiers chez le Roi qui se donnent le titre de *Valets de chambre*; comme les Barbiers, les Perruquiers, les Tailleurs, les Tapissiers, les Horlogers, &c. Les particuliers ont aussi des *valets de chambre*, qui sont des *valets* qui ne portent point de couleurs.

Valets de garderobe. Ce sont des Officiers qui ont soin des habits & du linge de la personne du Roi, ou des Princes, qui servent à leur garderobbe. Il y a seize *Valets de Garderobe*, qui servent quatre par quartier : outre un *Valet de Garderobe ordinaire* dont la charge a été créée en 1667. & quatre premiers *Valets de Garderobe* qui servent aussi par quartier.

Valets de pied. Ce sont des valets qui servent à pied, & qui portent les livrées. Il y a 42. grands & quinze petits *Valets de pied* chez le Roi, de la petite, & de la grande Ecurie. Les laquais chez les Princes se font appeller *Valets de pied*.

Valet de chiens. C'est un *valet* qui sert à mener les chiens, & à avoir soin de leur nourriture.

Valet de cour. C'est celui qui a soin de tout le menage rustique d'une ferme, d'une maison de campagne.

Valet d'ecurie, ou Valet d'étable. C'est celui qui a soin de pancer, de nourrir, ou accommoder les chevaux, particulierement dans les hôtelleries.

Valet a' tout faire. C'est un serviteur unique dans la maison, qui sert à toutes choses, comme les Cuistres, les *valets* de Prêtres.

En plusieurs lieux on appelle *Valets de Justice*, les Sergens ordinaires.

Valet de Bourreau. C'est celui qui sert sous le Bourreau à fustiger, à donner la fleur de lis, & à autres menus supplices, jusqu'à ce qu'il se rende capable d'infliger les plus grands. Les *valets de bourreaux* passent pour les plus infames de la ville.

On appelle *valet à louer*, un serviteur qui n'a plus de maître. Il se dit aussi figurément & familierement d'un homme de quelque qualité qu'il soit qui a perdu son emploi & qui en cherche un autre.

On appelle *maître valet*, un domestique en qui on se fie, qui commande aux autres, celui qui dans une terre ou dans une ferme, a autorité sur les autres *valets*, & qui a soin que chacun fasse son ouvrage.

On appelle à la campagne les *valets de fête*, les jeunes gens qui sont invitez aux noces de village, ou aux fêtes des Confrairies, & qui y rendent quelques services.

Je suis votre *valet*. Il y a des gens qui parlent de la sorte par compliment & par civilité : mais cela est trop familier, & même il ne se dit guere que par ironie : il faut dire, Je suis votre *serviteur*, ou votre très-humble *serviteur*.

Valet, en termes de Manege, est une espece de poinçon ou aiguillon, ou petit fer émoussé qui est au bout d'un bâton, & qui sert à pincer & aider un cheval sauteur.

En termes de Guerre, on appelle *valet* de Pyroboliste, ou d'Ingenieur à feu, un cylindre de bois solide chargé de poudre, & percé en plusieurs endroits, où l'on met des petards & des balles de plomb. Cette machine se tient toûjours debout, & sa construction est enseignée dans l'Artillerie de Casimir.

Valet, est aussi une petite machine qui fait qu'une porte se ferme toute seule. On en fait de plusieurs façons : l'une avec un poids qui descend le long d'une coulisse attachée au bout d'une corde qui tient de l'autre côté au mur; l'autre avec une barre de bois, qui presse la porte par le moyen du ressort d'une corde fortement tortillée.

On appelle aussi un *valet à debotter*, une planche de bois avec une entaille, où on met le talon, par le moyen de laquelle on se debotte tout seul.

Valet, ou Varlet. Chez les Artisans, se dit des crochets de fer qui servent à tenir le bois sur l'établis d'un Menuisier. Il a deux branches rondes disposées en équerre, mais qui ne sont pas tout-à-fait à angles droits.

On appelle *valet* de miroir, un petit ais attaché au derriere,

riere ; qui lui sert d'appuy ; quand on le dresse sur une toilette. On appelle *valet* de chaise à cremiliere, un morceau de fer quarré, qu'on met dans les bras de la chaise, & qu'on tire pour mettre une petite table dessus. On appelle aussi *valet*, un morceau de fer qui se baisse au bout du verrouil quand il est poussé.

VALET, se dit proverbialement en ces phrases. On dit que les bons maîtres font les bons *valets* ; pour dire, que lorsqu'on traitte bien ses *valets*, qu'on les paye bien, ils en servent mieux. Les bons maîtres font les bons *valets*, & les bons *valets* font les bons maîtres. BAY. On dit qu'un homme fait le bon *valet*, pour dire qu'il fait le complaisant, l'empressé, pour se faire preferer aux autres. On dit d'un homme qui par zêle ou autrement, fait plus qu'on ne lui dit, qu'il est comme le *valet* du Diable, qu'il fait plus qu'on ne lui commande. On dit aussi, Tel maître, tel *valet* ; pour dire, qu'un *valet* suit d'ordinaire l'exemple de son maître, & sur tout qu'il a les mêmes defauts.

On dit ironiquement à un homme, Je suis votre *valet*, quand on ne veut pas croire ce qu'il dit, ou faire ce qu'il desire.

On appelle aussi *valet de carreau*, un homme de neant, un miserable, quoi qu'autrefois le nom de *valet* fût un nom honorable, comme on voit aux noms d'Hector, d'Ogier, de la Hire, qu'on donne aux *valets* des cartes à jouër. Le nom du *valet* de trefle est le nom de l'Ouvrier qui a fait les cartes. Au jeu des cartes dans chacune des quatre couleurs, il y a une carte qu'on nomme du nom de *valet*. *Valet* de cœur. *Valet* de carreau. *Valet* de picque. *Valet* de trefle. Une tierce, une quinte de *valet*.

VALETAGE. s. m. Ce mot se dit dans le stile bas pour signifier, Service de valet. C'est pour l'ordinaire un *valetage* insupportable à des François que de servir des Italiens.

VALETAILLE. s. f. Nom collectif & terme odieux, qui signifie une trouppe, une multitude de valets. Que faites vous de cette *valetaille*. La *valetaille* de l'armée fait plus de desordre dans un pillage que les soldats.

VALETER. v. n. Faire le valet, faire servilement la cour à quelcun, pour en tirer quelque avantage. C'est une ame basse, il n'a fait que *valeter* toute sa vie. Il l'a fait long-tems *valeter*, aller & venir en ses affaires, faire des messages pour lui, sous esperance de lui donner de l'emploi.

VALETON. s. m. Vieux mot. Enfant. Il garda si bien la fille qu'il en eût deux *valetons*, dont l'aîné a nom Jean, & l'autre Baudoüin. Denis Sauvage, dans sa Chronique de Flandre.

Il a signifié aussi Jeune garçon.

Toutes herbes, toutes florettes
Que Valetons *& pucelettes*
Vont au printems au bois cueïllir. R. DE LA ROZE.

VALETUDINAIRE. adj. m. & f. Maladif, qui est souvent malade. Cet homme se plaint souvent de la gravelle, de la goûte, il est fort *valetudinaire*. Elle est *valetudinaire*.

Du Latin *valetudinarius*.

VALEUR. s. f. Prix : estimation des choses, ce qu'elles valent, ce qu'on en veut avoir. Ce mot ne se joint qu'aux choses : on ne dit point un homme de peu de *valeur* ; pour dire, un homme qui n'a point de merite. Un gardien de meubles est obligé de les representer, ou d'en payer la *valeur* à duë estimation. Les promesses pour *valeur* reçuë se negotient sur la place, & sont de la jurisdiction des Juges Consuls. Les negotians tirent des lettres de change pour *valeur* reçuë en argent, ou en marchandise. Ils disent aussi, *valeur* reçuë en moi-même, ou *valeur* de moi-même. Ces trois mots signifient la même chose ; c'est-à-dire, pour ce qui m'étoit dû. On appelle *non-valeur* dans le commerce, non seulement les marchandises qui sont hors de vente & qui demeurent en pure perte au Marchand, mais encore les dettes qui ne sont pas exigibles par l'insolvabilité de ceux qui les doivent. Les lettres Hebraïques & les Chaldaïques sont d'une même *valeur* & ne different que dans la figure. BOSS.

Du Latin *valor*.

On appelle *valeur intrinseque*, la *valeur* propre, réelle, & effective d'une chose. Comme, un écu n'a de *valeur* dans les païs étrangers que selon sa *valeur intrinseque* ; c'est-à-dire selon celle du poids, & du metal, sans avoir égard à la marque, & au coin du Roi, qui lui donne cours à un prix beaucoup plus haut que celui de son poids, & de sa substance. C'est en partie de la difference de ces deux *valeurs*, dont l'une est en quelque sorte arbitraire, & l'autre en quelque sorte naturelle, que dépend l'inégalité des changes, qui haussent ou qui baissent, suivant que le prix pour lequel une espece a cours s'approche ou s'éloigne du juste prix du metal dont elle est faite.

VALEUR, se dit aussi de toute autre estimation que celle de l'argent. On lui a bien tiré la *valeur* de trois palettes de sang. En ces quatre vacations ils n'ont pas travaillé la *valeur* d'une heure. Ce jardin contient la *valeur* de trois arpens. Nous avons fait en nous promenant la *valeur* de deux lieuës. Il n'a pas bu la *valeur* d'un verre de vin. Il est du stile familier. L'ACAD.

On dit qu'une terre est en *valeur*, qu'on l'a remise en *valeur* ; pour dire, qu'elle est bien cultivée, bien reparée, qu'elle est en bon état ; & qu'une chose est en *valeur* ; pour dire, qu'on la vend bien ; qu'elle est de nulle *valeur*, quand on n'en fait point de compte.

VALEUR, se dit, en termes de Grammaire, pour signification, sens. Les Philosophes parlent proprement & precisément, & expliquent toûjours la *valeur* & la force de leurs termes avant que de les mettre en usage. PEL.

De même en musique, *valeur* est ce que la figure de chaque note signifie par rapport à la durée du son exprimé par cette note. Ainsi la *valeur* de la maxime, par exemple, est qu'il faut continuer le son de cette note pendant huit mesures à deux tems ; celle de la longue pendant quatre mesures, &c. BROSSARD.

VALEUR, se dit absolument pour signifier ce qui est precieux. On lui a pris un diamant de *valeur*. Il a des meubles de *valeur*. Tous les tableaux de ce cabinet sont de *valeur*. Il ne faut pas dire mysterieusement des choses de peu de *valeur*. LE CH. DE M.

Les doctes tablettes
Du Conseiller Mathieu, ouvrage de valeur,
Et plein de beaux dictons à reciter par cœur. MOL.

VALEUR, signifie aussi, Hardiesse ; bravoure ; courage ; ardeur belliqueuse ; qualité guerriere. C'est une fermeté d'ame qui fait regarder les perils de la guerre de sang froid. C'est une ferveur pour la belle gloire, qui nous cache toutes les horreurs d'une mort prochaine, & qui nous étourdit sur les dangers les plus presens. OE. M. La parfaite *valeur* est de faire sans temoins ce qu'on feroit capable de faire devant tout le monde. LA ROCH. La *valeur* d'ostentation donne plus de relief aux actions qu'elle anime, qu'un caractere modeste, qui tient plus de la solide vertu. LE P. LE B. La *valeur* mal employée est le fléau du genre humain ; c'est la ferocité des tigres, & des lions. OE. M. Une *valeur* un peu indiscrete sied mieux aux jeunes gens qu'une prudence trop circonspecte. ID.

De sa folle valeur *embellir la gazette.* BOIL.

La *valeur* n'est pas toûjours une vertu : c'est quelquefois une temerité, & quelquefois une impetuosité naturelle de la jeunesse ; ou quelquefois un desir aveugle d'aquerir de la gloire, ou la crainte de l'infamie qui est attachée à la lâcheté. AB. DE S. R. Les Philosophes definis-

finissent la *valeur*, une vertu qui combat pour l'équité. La *valeur* ne doit être ni une fureur, ni une vertu sanguinaire. Ab. de S. R. Cette fausse *valeur* qui precipite les hommes dans les dangers n'est bien souvent qu'une vanité ridicule, ou une ignorance du peril, ou une assûrance temeraire d'en échapper, ou une application violente à quelque objet de passion. Nic. La *valeur* ne sçait que detruire, si la justice ne la regle pas, & elle devient funeste si elle n'est pas bien conduitte. St. Ev. La *valeur* n'est pas une hardiesse indiscrete, & emportée; qui cherche le danger pour le danger même, & qui n'a pour but que la reputation, & les vains applaudissemens des hommes. Fl. La *valeur* n'est qu'une force aveugle, impetueuse, si elle n'est pas conduite par la prudence. Id. La *valeur* ne peut être une vertu qu'autant qu'elle est réglée par la prudence, autrement c'est un mépris insensé de la vie, & une ardeur brutale; la *valeur* emportée n'a rien de sûr. Fen. Le monde a attaché à la *valeur* le plus haut degré d'estime, & à la lâcheté la souveraine infamie. Nic. La *valeur* est plus dans le temperament que dans l'esprit. Id. La *valeur* a ses bornes comme les autres vertus, & l'on peut passer par elles pour aller à la temerité. Mont. Quoiqu'il eût demeuré long-tems en un païs où la *valeur* est à très grand marché, il n'en avoit fait aucune provision. Labat. Il y a une *valeur* naturelle; une *valeur* d'ambition; une de raison, & une de peu d'esprit, & de brutalité. M. Sc. La *valeur* est dans les simples soldats, un metier perilleux qu'ils ont pris pour gagner leur vie. La Roch. La *valeur* qui n'est point fanfaronne, a une intrepidité sage, & n'abandonne point au hazard ce que la prudence peut conduire. La *valeur* d'Enée n'est ni fanfaronne, ni temeraire. Le P. le B. Quelque *valeur* que les hommes ayent reçu de la nature, il leur faut souvent des motifs étrangers pour être braves. L'amour de la gloire, la crainte de la honte, le dessein de faire fortune, le desir de rendre notre vie commode, & agréable, & l'envie d'abaisser les autres, font souvent les causes de cette *valeur* si celebre parmi les hommes. La Roch. La *valeur* intrepide & la douce moderation se trouvent rarement ensemble. Fen. La *valeur* peut être persuadée, mais il faut que la nature en donne les premiers sentimens. Oe: M. L'Antiquité ne vante la *valeur* d'Hercule que comme une *valeur* bienfaisante, & qui ne s'occupoit qu'à reprimer la violence. Tour. Agamemnon dit à Achille.

Fier de votre valeur, *tout, si je vous en crois,*
Doit marcher, doit flechir, doit tomber sous vos loix. Rac.
Ce que l'on appelle valeur,
Est bien souvent une chaleur,
Pire que celle de la fievre. Main.

VALEUREUSEMENT. adv. D'une maniere courageuse. Se battre *valeureusement*.

VALEUREUX, euse. adj. Qui a du courage, de la valeur. Il n'a guere d'usage qu'en Poësie, ou dans le stile soutenu. Un *valeureux* Prince. Une *valeureuse* Reine.

VALIDATION. s. f. Terme de la Chambre des Comptes, qui se dit des Lettres de Chancelerie qu'on obtient pour faire valoir un compte.

VALIDE. adj. Vigoureux, qui est en santé, qui peut travailler. On a l'invention en Hollande de faire travailler les gueux *valides*. Il n'a plus que trente soldats en sa compagnie, tant *valides*, qu'invalides.

Du Latin *validus*.

Valide. s. f. Moruë verte qui tient le cinquiéme rang dans le triage que l'on fait en Normandie des differentes especes de *moruë*. On l'appelle autrement *patelet*.

Valide, en termes de Palais, se dit des actes qui sont revetus des formalitez requises pour être mis à execution; ou pour faire foi en Justice. Le contrat fait par un mineur n'est pas *valide*. Un mariage n'est pas *valide*, s'il n'est fait avec les solemnitez requises.

VALIDEMENT. adv. D'une maniere valide. On ne peut pas contracter *validement* avec des clauses qui sont contre les bonnes mœurs. On ne peut contracter *validement* que dans un certain âge prescrit par les loix & par les coutumes.

VALIDER. v. act. Terme de Comptable. Rendre valable. L'effet des Lettres de validation est de faire *valider* un compte. Le S. Pere *valide* les procedures. Patru.

VALIDITÉ. s. f. Terme de Pratique. Perfection & valeur d'un acte revetu de toutes ses formes. Voilà un testament dont on ne peut pas contester la *validité*, il est holographe.

VALISE. s. f. Vaisseau de cuir de figure ronde & oblongue, qui se ferme avec une chaîne ou un cadenas, & qui sert à transporter les habits & les hardes d'un cavalier sur la croupe d'un cheval. Les lettres qu'on envoye par la poste sont enfermées dans une *valise*. C'est le cheval du valet qui porte en croupe la *valise* du maître.

On a une très jolie piece du P. du Cerceau qu'il appelle la *Valise*. Sur le rang qu'il y donne aux poëtes, il dit,

Le grand Phebus peut à sa guise
Sur l'Helicon regler les rangs,
Mais à même droit je pretens
Les regler moi dans ma valise.

A Dieu la *valise*, c'est-à-dire, tout est perdu, c'en est fait, il n'y a plus de ressource.

Menage le derive de l'Arabe *bilas*. Dans la derniere édition de son Dictionnaire Etymologique il le fait venir de l'Italien *valigia*, fait de l'Allemand *felleyse*, qui signifie la même chose, & qui est composé de *fell*, qui signifie peau, & d'*eysen*, qui signifie fer.

VALLONIA. s. f. Déesse des valées chez les Romains.

VALOIR. v. n. *Je vaux, tu vaux, il vaut, nous valons &c. Je valois. Je valus. J'ai valu. Je vaudrai. Que je vaille. Que je valusse*, on *je vaudrois. Valant*. Il a au singulier du Subjonctif, *que je vaille, que tu vailles, qu'il vaille.* Mais au plurier, il faut dire, *que nous valions, que vous valiez*. L'Acad. Mrs. de l'Academie l'ont fait neutre sans reserve. Quelques-uns ont contesté cette decision, pretendant que quand on dit, Cela *vaut* un écu, *vaut* regit un écu, qui est à l'accusatif. Mais on est convenu qu'il ne devient point actif par cette construction. M. L. T. Ce verbe signifie, Etre d'une certaine estimation; d'un certain prix. On dit, Il a cent mille écus *vaillant*, pour *valant*. C'est une irregularité de la langue. Vau. L'Acad. Mais il faut dire *valant* dans ce sens: Je lui ai donné des tableaux *valans* cent pistoles. *Valoir* fait au subjonctif *vaille*, je n'ai rien qui *vaille*. Vau. Corn. *Valant*, & *vaillant* ont tous deux leurs places marquées: on dit, Il a cent mille écus *vaillant*, c'est-à-dire, qu'il les a en son pouvoir; mais quand il s'agit d'exprimer une valeur, on dit *valant*; il a une terre *valant* cent mille écus. L'Acad. Quelques-uns croyent qu'il faut dire, *vale* au lieu de *vaille*. *Vale* n'est pas absolument une faute. Mais il vaut mieux dire *vaille*. Id. On trouve aux Greffes le prix qu'ont *valu* les grains à chaque jour de marché. Il y a un tarif pour le prix que *valent* toutes sortes de monnoyes. On dit qu'une pistole ne *vaut* rien, quand elle n'est pas de bon alloi.

L'ignorance vaut *mieux qu'un savoir affecté.* Boil.

Du Latin *valere*.

Valoir, se dit aussi en parlant du revenu que rapporte une terre, une charge, une commission. Cette ferme vaut-

vaut vingt mille francs de revenu, bon an mal an. Un Ambassadeur considerant la richesse de la France, demanda à Henri IV. ce qu'elle lui *valoit*; il repondit, Elle me *vaut* autant que je veux. Rec. des bons mots de H. IV. Cet Officier sçait bien faire *valoir* sa charge, il en tire tout le profit qu'on en peut tirer. Un Gentilhomme ne peut faire *valoir* par ses mains qu'une terre à deux charruës, c'est-à-dire, l'exploiter lui-même, la labourer.

Valoir, signifie aussi, Garentir, repondre qu'une chose est bonne. Les Notaires mettent dans tous leurs contrats, Avec promesse de garentir, fournir, & faire *valoir*.

Valoir, signifie aussi, Priser, mettre en estime, donner du credit. Ce charlatan sçait bien faire *valoir* ses drogues. Il n'y a rien tel que se faire *valoir*. On ne fait rien à la Cour, si on n'a un patron qui vous fasse *valoir*, qui vante votre merite, vos services. Il est adroit, & sçait bien faire *valoir* le talent. Il faut avoir l'art de se faire *valoir* pour plaire à la multitude. Bell. Pour se bien faire *valoir*, il ne faut pas montrer tout d'une vuë, ce que l'on *vaut*. La Bruy. Les peuples d'Arragon élisoient ainsi autrefois leurs Rois; Nous qui *valons* autant que vous, nous vous faisons notre Roi & Seigneur, à condition que vous garderez nos privileges & nos franchises; autrement nous ne vous recevons point. Le Roi Dom Pedre eût bien de la peine à faire abolir cette coutume. B. Un. L'art de se faire valoir donne plus souvent la reputation que ce qu'on *vaut*. S. Evr. Les choses *valent* ce qu'on les fait *valoir*. Il est d'un honnête homme de faire *valoir* les gens de merite. Les Rois font des hommes comme des pieces de monoye, ils les font *valoir* ce qu'ils veulent. La Roch. Si l'on se fait *valoir*, ce ne doit être que par l'éminence de la vertu. La Roch. Il *vaut* mieux se faire aimer que se faire craindre. Bou. Il y a en toutes choses des endroits à faire *valoir*, & il y en a d'autres qu'on ne doit pas toucher, ou qu'il faut déguiser. S. Evr.

On dit aussi, Faire *valoir* une pensée; pour dire, la relever, la mettre dans son jour. Taut que je *vaudrai* quelque chose, je ne puis manquer d'être vôtre Serviteur. Voit.

Valoir, signifie aussi, Mettre à interêt, à profit. Cet usurier fait *valoir* son argent au denier cinq. C'est un tel Courtier qui lui fait *valoir* son argent sur la place.

Valoir, se dit aussi en parlant de l'estime bonne ou mauvaise qu'on a des choses. Ce garçon est divertissant en compagnie, il *vaut* trop, il *vaut* bien de l'argent, il *vaut* son pesant d'or; & ironiquement, son *pesant* de plomb: & au contraire on dit, C'est un mechant garnement qui ne *vaut* rien, qui ne *vaut* pas le pendre. Ce livre est mechant, il ne *vaut* pas la peine de le lire. Cette femme est belle, elle en *vaut* bien la peine, elle merite qu'on lui en conte.

On dit qu'une chose ne *vaut* rien; pour dire, C'est un mauvais signe. J'ai vu roder des Sergens autour de la maison d'un tel, cela ne *vaut* rien pour lui. Il *vaut* mieux être envié que de faire compassion. Oe. M.

Valoir, se dit aussi des choses qui n'ont aucune valeur que dans l'opinion des hommes, selon le lieu où on les met, selon les marques qu'on leur donne. Un o en chiffre ne *vaut* rien, mais il fait *valoir* les autres chiffres des dizaines, des centaines. Le même jetton *vaut* tantôt dix, tantôt cent: Un as *vaut* onze au Piquet, & ne *vaut* qu'un au Here. Une faute à la paume *vaut* quinze.

On dit aussi, L'un *vaut* l'autre; pour dire, que deux choses sont égales. Cela *vaut* fait, ou, Cela est fait, autant *vaut*; pour dire, qu'une chose est presque achevée. Tout coup *vaille*, est une façon de parler dont on se sert en joüant à la paume ou à la boule, & lors qu'on doute du coup. On dit aussi adverbialement, *Vaille* que *vaille*; pour dire, A tout hazard.

Valoir, se dit proverbialement en ces phrases. On dit au Palais, Donner & retenir ne *vaut*; pour dire, qu'il faut se dessaisir de la proprieté d'une chose qu'on donne. On dit aussi, que le terme *vaut* l'argent, quand on prend un long delai pour payer; ou accorder quelque grace. On dit aussi, Tant *vaut* l'homme, tant *vaut* sa terre; pour dire, que le soin & l'habileté de l'homme augmentent son revenu. On dit qu'une chose *vaut* mieux denier, qu'elle ne *valoit* maille, quand elle a été bien reparée, bien remise en valeur. On dit, Je sçai ce qu'en *vaut* l'aune; pour dire, J'ai passé par là, c'est une chose que j'ai experimentée. On dit aussi, qu'un averti en *vaut* deux; pour dire, qu'un homme qui est sur ses gardes est dangereux à attaquer. On dit aussi, que le jeu ne *vaut* pas la chandelle, quand on employe bien du temps ou de l'argent à une chose qui n'en *vaut* pas la peine, qui ne rapportera pas grand profit. On dit, Il *vaut* mieux laisser son enfant morveux, que de lui arracher le nez. Il *vaut* mieux plier que rompre, se taire que de parler mal à propos; pour dire, Il faut souffrir une petite peine pour en éviter une plus grande. On dit aussi pour relever une personne qu'un autre meprise, que Monsieur *vaut* bien Madame; & pour ravaler une chose, on dit qu'elle ne *vaut* pas un bouton, un clou à soufflet. On dit aussi, En ce monde chacun *vaut* son prix, pour dire, l'un est bon à une chose, l'autre à une autre.

VALON. s. masc. Lieu bas enfermé entre des collines ou des montagnes. Il faisoit retentir les *valons* de ses plaintes. Oe. M. Cet agreable *valon* étoit partagé par un ruisseau qui y faisoit mille plis & replis. M. Sc. Du creux des *valons* repondoient cent échos. Chap.

Tu sçais combien de fois le bruit de ta vaillance
De nos sombres valons *a troublé le silence.* Men.

Le Parnasse chez les Poëtes est appellé le *sacré Valon*.

Je passe tous mes jours dans le sacré valon. des H.
On diroit qu'ils ont seuls l'oreille d'Apollon,
Qu'ils disposent de tout dans le sacré Valon. Boil.

Valée signifie un assez grand espace de terre renfermée entre des montagnes, ou des coteaux. *Valon* est une petite valée. Refl.

VALUE. s. f. Vieux mot. Prix, valeur. Il ne se dit plus qu'en cette phrase du Palais, la plus *valuë*, pour dire, la somme que quelque chose vaut au delà de ce qu'elle a été prisée ou achetée. La cruë d'un inventaire tient lieu de plus *valuë*. Rousseau l'a emploié dans ces vers.

l'Amour en son clapier
Onc n'eut lapin de plus mince value.

VALVULAIRE. adj. m. & f. Terme d'Anatomie. Le tissu vasculaire & *valvulaire* du poumon. Mem. de Tr.

VALVULE. s. f. Terme d'Anatomie. Espece de petite porte, ou membrane qui se trouve dans plusieurs cavitez du corps, qui donne passage à une humeur, ou à quelque autre matiere qui doit y passer, & qui empêche qu'elle ne retourne d'où elle est venuë. Elle a le même usage que la soupape dans une pompe, ou autre machine hydraulique. Les veines & les vaisseaux lymphatiques ont des *valvules* situées d'espace en espace, qui s'ouvrent du côté du cœur, & qui se ferment du côté des extremitez, c'est-à-dire, qu'elles laissent passer le sang & la lymphe qui vont vers le cœur, & les empêchent de retourner vers les parties d'où ils viennent. Le cœur a aussi des *valvules* qui sont à l'entrée des vaisseaux: celles qui sont à l'entrée de la veine cave & de la veine pulmonaire laissent passer le sang qui va au cœur, & empêchent son retour: au contraire celles qui sont à l'entrée de l'aorte & de l'artere pulmonaire, laissent sortir le sang du cœur, & empêchent qu'il n'y retourne. Dans l'intestin jejunum il y a des *valvules* qui retardent la descente du chile: Le colon a aussi une *valvule* épaisse qui empêche que les excremens ne rentrent dans l'ileon; il y en a encore d'autres dans cet intestin qui retardent la descente des excremens. Toutes les veines qui sont perpendicu-

laires à l'horizon, à l'exception de celles de la matrice & de la veine porte ont des *valvules*. On en trouve quelquefois deux ou trois ensemble qui ressemblent chacune à la moitié d'un dez à coudre; elles s'attachent aux parois des veines, leurs concavitez sont tournées vers le cœur. NOGUEZ. Ces *valvules* pourroient bien être de petits muscles, dont la dilatation & la contraction durent autant que celles du cœur, servant à accelerer la vitesse du sang en diminuant la capacité de la veine par leur contraction, & à empêcher la trop grande dilatation des vaisseaux, sur tout des veines & des lymphatiques, dont les tuniques n'ont pas beaucoup de ressort. Et comme dans le tems de leur contraction elles occupent une plus grande partie du canal qu'elles ne faisoient auparavant, elles empêchent aussi le retour du sang. ID. Ce fut la disposition des *valvules* qui fit trouver à Harvey la circulation du sang. B. UN. On ne sçait si c'est à Fabricius, à Sylvius, à fra Paolo, à Columbus, ou à Salomon Alberk qu'on est redevable de la decouverte des *valvules* des veines. J. DES SC. Constantin Varole Boulonnois premier Medecin de Gregoire XIII. & mort en 1570. est le premier observateur de la *valvule* du boyau colon. Barthelemi Eustache natif de S. Severino en Italie a fait la decouverte de la *valvule* située à l'orifice de la veine coronaire, de celle qui se trouve dans la veine cave proche de l'oreillette droite du cœur. Frederic Ruysch celebre Medecin d'Amsterdam a fait un Traitté des *valvules* des vaisseaux lymphatiques & des lactées.

Du Latin *valvula*.

V A N.

VAN. subst. masc. Ce qui sert à nettoyer le grain battu, en le remüant & en le jettant en l'air. C'est un instrument d'osier à deux ances, courbé en rond par derriere, & dont le creux diminuë insensiblement jusques sur le devant, ayant à-peu-près la forme d'une coquille. On s'en sert aussi à vuider les eaux d'un vivier, d'un bâtardeau. Le *van* du dernier Jugement fera sortir de l'aire les élus & les reprouvez pour être ou portez dans le grenier, ou jettez dans le feu. P. QUESNEL.

Du Latin *vannus*.

VANANT, VANANTE. adjectif. Terme de Papetier. Il se dit du papier qui n'est pas si blanc, ni si fin que le beau papier. Papier *vanant*. Couronne *vanante*.

VANCOHO. s. m. Sorte de scorpion de l'isle de Madagascar. Il a un gros ventre rond & noir. C'est une bête extremement dangereuse. Celui qui en est piqué, tombe en defaillance dans le même instant. Il y en a même qui demeurent en foiblesse, deux jours entiers, & que l'on sent froids comme la glace.

VANDAISE, ou plutôt VANDOISE. subst. fem. Poisson d'eau douce qui a la chair molle, qu'on nomme autrement un *dard*. Il est plat, de la grosseur d'un hareng, blanc & luisant comme le gardon, mais plus menu. En Latin *jaculus*, *piscis luciscens*, selon Rondelet.

VANDANGER. Voyez VENDANGER.

VANDIQUER. Voyez VENDIQUER.

VANEAU. subst. masc. Oiseau qui est de la grosseur d'un pluvier, qui a les plumes vertes, noires, blanches, rouges & bleuës, le ventre blanc, & une houpe ou crête noire sur la tête, recourbée en arriere en corne de chevre. Il se trouve ordinairement aux environs des lacs & des rivieres; mais il n'y entre point. Il vole rapidement. Il se nourrit de vers, de mouches, de limaçons. Un *vaneau* mâle. Un *vaneau* femelle. Il est fort bon à manger. De là vient qu'on a dit,

Qui ne mangea jamais vaneau,
Ne mangea jamais bon morceau.

En Latin *capella*, *partus*, *vanellus*, & en Grec *aix*. En quelques lieux on l'appelle *dix-&-huit*, parcequ'il exprime ce mot en chantant.

Du Latin *vanellus*.

Menage croit avec Belon, que ce mot vient de *paonneau*, ou de *phaonneau*, à cause que cet oiseau a quelque ressemblance avec le paon.

VANELER. v. n. Vieux mot. Etre à l'aise & vêtu au large. BOREL.

Pour mieux à l'aise vaneler
On met etouppes par dedans la ceinture.
COQUILLARD.

VANEAUX, en termes de Fauconnerie, sont les plus grandes plumes des ailes des oiseaux de proye.

VANILLE, ou BANILLE. s. f. Espece de gousse longue d'environ un demi-pied, grosse comme le petit doigt d'un enfant, presque ronde, pointuë par les deux bouts, de couleur obscure, d'une odeur balsamique, & d'un goût un peu âcre; contenant des semences fort menuës, noires, luisantes. Cette gousse est le fruit d'une espece de *volubilis* ou d'une plante haute de quatorze ou quinze pieds, que les Espagnols appellent *campeche*. Elle rampe le long des murailles & des arbres voisins, & les embrasse. La tige est ronde & disposée par nœuds comme la canne à sucre, de couleur verte. Lorsque cette gousse est meure & cueillie, on la fait secher à l'ombre, & on l'oint exterieurement avec un peu d'huile pour la rendre souple & la mieux conserver, empechant par là qu'elle ne se brise en morceaux. On doit choisir la *vanille* en gousses longues, assez grosses, pesantes, bien nourries, d'un bon goût & d'une odeur agreable. Elle contient beaucoup d'huile & de sel volatil. Ses feuilles sont longues, larges, semblables à celles du plantain, mais plus grasses & plus longues. Ses fleurs sont noirâtres. Cette plante croît au Mexique: Les Indiens l'appellent *tlixochitl*, & la gousse *mecasulhil*. Les Espagnols appellent la gousse *vanilla*, ou *vaynillas*, à cause qu'elle a la figure d'une petite gaine. La *vanille* fortifie le cerveau & l'estomac, elle attenuë les humeurs visqueuses, & excite l'urine & les mois aux femmes. Elle entre dans la composition du chocolat, & elle lui donne un grand agrément tant pour le goût que pour l'odeur. On s'en sert aussi pour parfumer le tabac.

VANITÉ. s. f. Inutilité, peu de solidité. Tout n'est que *vanité* dans le monde. Salomon s'est écrié plusieurs fois, *Vanité* des *vanitez*, tout est *vanité*. Agrippa a fait un livre de la *vanité* des sciences. On ne laisse pas de courir après les biens du monde, quoiqu'on en reconnoisse la *vanité*: Ce qui sert à la *vanité* n'est que *vanité*. Mepriser les *vanitez* du monde. Renoncer aux *vanitez* du siécle.

Des ames mondaines
Eprises du néant des vanitez *humaines*. BOIL.

Du Latin *vanitas*.

VANITÉ, est aussi un sentiment d'orgueil, un amour excessif des loüanges; une trop bonne opinion de soi-même. Que vous avez de *vanité*! La *vanité* est naturelle à l'homme. La sotte *vanité* est un desir inquiet de se faire valoir, & de se distinguer par de petites choses. BELL. La *vanité* se cache sous des noms honorables, afin de ne point passer pour un vice. AB. DE S. R. La *vanité* imite toutes les vertus. NIC. Une secrete *vanité* nous fait croire que chacun a les yeux sur nous, quoique personne ne nous regarde. FL. Il n'y avoit point de femme dont la *vanité* n'eût été flattée de le voir attaché à elle. P. DE CL. Les soumissions de ceux qui servent les Rois, l'éclat de la fortune qui les environne, tout leur inspire la *vanité*, avant même qu'ils soient en âge de la connoître. ID. On parle peu quand la *vanité* ne fait pas parler. LA ROCH. Nous n'avoüons nos defauts que par *vanité*. ID. La *vanité* pourroit bien y avoir sa part sans mon aveu, je ne me vante pas d'être à couvert de ses surprises. LA MOTTE. Si les fortunes élevées enivrent la *vanité* des uns, les fortunes

nes abjectes revoltent la *vanité* des autres. Disc. d'Ent La plus belle action du monde qui se fait par *vanité* n'est pas loüable. Le Ch. de M. La *vanité* est si naturelle à tous les hommes, qu'il est presqu'injuste de la blâmer dans un Prince. Ab. de S. R. Pourquoi faut-il que vos buffets gemissent sous le poids de tant de vases precieux qui ne servent qu'à montrer votre *vanité*, & a irriter celle des autres? Fl. Une gloire ambitieuse ne souffre point les petites *vanitez*. St. Ev. Une fausse modestie n'est gueres moins rebutante qu'une sotte *vanité*. Bell. La *vanité* excite l'aversion naturelle de tous les hommes. Nic. Sans la *vanité* humaine les trois quarts & demi du monde mourroient de faim. Jur. La *vanité* & le mensonge sont des caracteres essentiels aux Orientaux. La Loub. Ce qui nous rend la *vanité* des autres insupportable, c'est qu'elle blesse la nôtre. La Roch. Si la *vanité* ne renverse pas entierement les vertus, du moins elle les ebranle toutes Id. La vertu n'iroit pas loin, si la *vanité* ne lui tenoit compagnie. Id. La pompe des enterremens regarde plus la *vanité* des vivans que l'honneur des morts. Id. Racine fait dire à Athalie.

Oui, ma juste fureur, & j'en fais vanité,
A vengé mes Parens sur ma posterité.

On dit proverbialement, qu'une once de *vanité* gâte un quintal de merite.

SANS VANITE'. Façon de parler adverbiale dont on se sert dans le stile familier, quand on a à dire de soi quelque chose d'avantageux, ou d'extraordinaire. *Sans vanité* je sçai ces choses là mieux que lui.

VANNE. s. f. Palle, ventail, ou espece de porte de bois qui sert à arrêter & à conserver l'eau aux écluses, aux pertuis, & aux biez des moulins, &c. & qui se hausse & se baisse pour laisser aller l'eau & la retenir quand on veut. Il faut lever la *vanne* pour faire aller le moulin. La *vanne* est levée, le bateau ne sauroit passer. Abaisser la *vanne*. Réparer les *vannes*.

Du Cange derive ce mot de *venna*, *vinna* & *benna*, qu'on a dit dans la basse Latinité en la même signification.

Vanne. s. f. On nomme ainsi à Lyon & dans quelques Provinces voisines, ce qu'on appelle ailleurs une couverture, une coutte pointe piquée.

VANNER. v. act. Secoüer, remuer le grain, le jetter en l'air avec un van pour le nettoyer. Voilà du blé bien *vanné* & bien criblé. On dit aussi, *vanner* de dosses quelque endroit, pour dire, y mettre des vanteaux de bois, quand on veut arrêter l'eau, ou faire des batardeaux.

Vanner les eguilles, c'est après qu'elles ont été lescivées, c'est-à-dire, après qu'on les a lavées dans l'eau avec du savon, les faire ressuyer dans du son chaud un peu moüillé.

Vanner, signifie figurément, Examiner un homme, lui reprocher ses defauts. Cet aspirant à la Maîtrise a été bien *vanné* dans son examen, on l'a bien épluché. Cet homme s'est trouvé dans une compagnie de railleurs qui l'ont bien *vanné*. On dit aussi, qu'une affaire a été bien *vannée*, pour dire qu'elle a été bien examinée, bien discutée. L'Academie n'a point ce mot en ce sens.

Vanné, ée. part. & adj.

VANNERIE. s. f. Metier de vanniers. La *vanerie* va mieux que jamais. La *vanerie* est bonne aujourd'hui que le monde est pauvre.

On le dit aussi du lieu où se font & se vendent les ouvrages des vanniers.

VANNETS. s. m. On appelle ainsi en termes de Blason, les coquilles dont on voit le creux, comme les vans à vanner.

VANNETTE. s. f. Panier rond dans lequel on vanne l'avoine, avant que de la donner aux chevaux.

VANNEUR. s. masc. Celui qui vanne les grains. Un bon *vanneur*. Payer la journée au *vanneur*.

VANNIER. s. m. Celui qui fait ou qui vend des vans & tous autres ouvrages d'osier, comme paniers, hottes, clayes, cages, &c. Il vend aussi des pelles, boisseaux, soufflets, sabots, &c. Il y a à Paris une Communauté de *Maîtres-Vanniers-Quinquailliers*; dont les Statuts sont de 1467.

VANTAIL. s. m. Manteau ou battant d'une porte, qui s'ouvre de deux côtez. On appelle aussi *vantaux* de fenêtres, les volets qui ferment une fenêtre de haut en bas.

Vantail, se disoit aussi autrefois d'une partie de l'habillement de tête par où le cavalier respiroit.

VANTELER. v. n. Vieux mot. Il s'est dit d'un étendard que l'on voyoit ondoyer.

Li confanons de soye sur biaume li vantele.

VANTER. v. act. Loüer, prôner, priser extrêmement. On ne sçauroit trop *vanter* Homere & Virgile. Tous ces Philosophes si *vantez* de l'Antiquité ont eu de grandes foiblesses.

Ton nom est du Midi jusqu'à l'Ourse vanté. Boil.

Nicot pretend que ce mot vient de *venditare*, aussi bien que Vossius, & Menage. M. de Caseneuve le derive du Latin barbare *vanitare*, fait de *vanus*, vain. Il ne faut jamais trop *vanter* ce que l'on veut faire loüer.

On dit aussi, Se *vanter*, pour dire se loüer soi-même, se priser extrémement. Un honnête homme ne se blâme, ni ne se *vante* jamais. Les Poëtes sont sujets à se *vanter*, & Malherbe sur tout. Ciceron, & Balzac se sont bien *vantez* dans leurs Ouvrages. Pourquoi *vanter* vos proüesses à tout propos? cela sent le fanfaron. M. Sc. Le François se *vante* de ce qu'il a fait, & l'Espagnol de ce qu'il sera. Oe. M. Chacun *vante* son cœur; c'est une vanité à la mode. St. Ev. Les Bergers ne sçauroient *vanter* que leurs amours. Font. Il est difficile de *vanter* le bien qu'on a fait, sans donner lieu de juger qu'on ne s'en *vante* pas parce qu'on l'a fait, mais qu'on l'a fait pour s'en *vanter*. Sacy. Les Egyptiens se *vantoient* d'être les seuls qui avoient fait comme les Dieux des ouvrages immortels. Boss. Un Religieux avoit accoutumé de dire, que les Espagnols se *vantoient* même en se confessant. Leti.

Quand il est suivi de la proposition de, ou precedé de la particule relative en, il signifie se glorifier, se faire honneur de .... Il se *vante* d'avoir fait reussir cette affaire; Il se *vante* de lui avoir rendu de grands services. L'Ac.

Vanter, signifie aussi, Assûrer qu'on fera une chose; se promettre, se faire fort de reüssir en quelque entreprise. Ce Capitaine se *vante* qu'il emportera cette place en huit jours. Archimede se *vantoit* qu'il enleveroit la terre, si on lui pouvoit donner un point fixe au delà. On dit au contraire, qu'un homme ne se *vante* pas d'une affaire; quand elle ne lui a pas reüssi.

On dit proverb. Il fait bon battre glorieux, il ne s'en *vante* pas.

Vanté, ée, part. & adj.

VANTERIE. s. f. Discours plein de vanité qu'on fait de soi-même. Il y a bien de la *vanterie* dans ce qu'il dit. Le reproche qu'on fait aux Gascons, roule sur leurs continuelles *vanteries*. La *vanterie* est fort deplaisante, parcequ'elle éleve celui qui se vante au dessus des autres. M. Esp. La *vanterie* est une vanité grossiere, & qui rend les hommes meprisables, & ridicules. Id. M. de ... a cherché des excuses aux énormes *vanteries* de Madame de... Boss.

VANTERRE. s. m. Vieux mot. Vanteur. On a dit aussi, faire *vantison*, pour dire; se vanter.

VANTEUR. s. m. Celui qui se vante. Les grands *vanteurs* sont d'ordinaire de grands menteurs. L'Academie n'a point ce mot.

VANTILLER. v. act. Terme de Charpenterie. Mettre des dosses ou de bonnes planches de deux pouces d'épais pour retenir l'eau.

V A P.

VAPEUR. subst. fem. Parties subtiles d'un corps humide, qui forment une espece de fumée qu'une chaleur mediocre éleve, & ne peut dissiper. Le soleil par sa chaleur attire

attire les *vapeurs*, resout, dissipe les *vapeurs*. Les nuages, les brouillards se forment des *vapeurs* qui s'élevent de la terre, & de la mer. Mr. Halley a fait une estimation de la quantité des *vapeurs* que la chaleur du soleil fait élever de la mer. Voyez le T. IX. de la B.Un. Les meteores ne sont que des *vapeurs* enflammées. Il vient une mauvaise *vapeur* de cet égoût. Les *vapeurs* sulphurées nuisent à la santé. M. Lancisi Medecin de Clement XI. a fait une dissertation sur les *vapeurs* nuisibles qui s'élevent des marais.

Du Latin *vapor*.

VAPEUR, est aussi une humeur subtile qui s'éleve des parties basses des animaux, & qui occupe & blesse leur cerveau. Les *vapeurs* du vin pris avec excès assoupissent. Les *vapeurs* de la matrice causent de grands emportemens aux femmes, soit de douleur, soit de folie. Il y a aussi des hommes qui sont sujets aux *vapeurs*, ce qui fait qu'ils ne sçauroient souffrir les parfums. Rabattre les *vapeurs* de la tête. La maladie qu'on nomme *vapeurs* depend du derangement & de l'extreme agilité des fibres charnues & membraneuses, que quelques sucs irritans mettent dans des contractions irregulieres ; car elle ne peut venir de fumées qui s'élevent du bas ventre au cerveau, puisqu'on ne voit aucun chemin par où ces pretenduës fumées puissent monter du bas ventre à la tête. J. DES SC. En ce sens il ne se dit d'ordinaire qu'au plurier.

Des tourmens de l'Enfer la salutaire peur
N'est pas toûjours l'effet d'une noire vapeur. BOIL.

VAPEUR, se dit aussi de la fumée épaisse qui sort des corps gras, & resineux, quand on les brûle.

Où des flambeaux de poix les lumieres funebres
Par leurs noires vapeurs *augmentent les tenebres.*
HABERT.

VAPEUR, se dit figurément des choses qui ont quelque rapport avec les parfums. Il est difficile que la *vapeur* de cet encens perpetuel qu'on donne aux Grands n'étouffe leur vertu naissante, & qu'ils ne viennent à confondre la grandeur avec l'orgueil. FL.

On dit aussi au figuré des choses subtiles, passageres & de peu de durée, que ce n'est qu'une *vapeur*. L'ame des brutes n'est qu'une legere *vapeur*. Ce songe, cette apparition s'en est allée comme une *vapeur*.

VAPORATION. f. f. Terme de Chymie. Il se dit de l'action de la vapeur. Il se fait un bain qu'on appelle de *vaporation*, ou *vaporatoire*, qui fait agir la chaleur, ou l'humidité d'une vapeur sur un autre corps qu'on veut échauffer, ou humecter.

Du Latin *vaporatio*.

VAPOREUX, EUSE. adj. Qui envoye des vapeurs. Il ne se dit que de certaines choses qui, étant dans le corps humain, causent des vapeurs. Le vin est *vaporeux*. Le lait est *vaporeux*. La casse est *vaporeuse*.

Du Latin *vaporosus*.

VAPOREUX, en Chymie, se dit du bain Marie, qu'on appelle autrement le bain *vaporeux*. Les Chymistes appellent *bain vaporeux*, ou *bain de vapeur*, deux vaisseaux disposez l'un au dessus de l'autre de telle maniere, que la vapeur qui s'éleve de l'eau contenuë dans celui de dessous, échauffe la matiere renfermée dans celui qui est placé au dessus. Le *bain vaporeux* est fort propre pour la distillation des eaux odorantes, & pour tirer l'esprit de vin. On appelle aussi *bain vaporeux*, lorsqu'on fait recevoir à un malade les vapeurs qui s'élevent d'une matiere liquide qui a été mise sur le feu.

V A Q.

VAQUANCE, VAQUANT. Voyez VACANCE, VACANT.

VAQUER. v. neut. Etre vuide, être à remplir, à occuper. Il y a un appartement qui *vaque* dans cette maison; un lit qui *vaque* dans cet Hôpital, dans cette Infirmerie. En ce sens on se sert plus souvent du participe. Un appartement *vaquant*, un lit *vaquant*.

Du Latin *vacare*.

VAQUER, se dit figurément des charges, des Benefices, des commissions. Après la mort d'un tel Pape, le St. Siege *vaqua* trois mois. Cette charge a *vaqué* par mort, par resignation, par forfaiture. Ce Benefice a *vaqué* par devolut, il *vaque* en Regale. Le Concile de Trente a deffendu toutes reserves ou graces expectatives sur les benefices avant qu'ils *vaquent*.

VAQUER, signifie aussi, S'abstenir de travailler aux affaires, suspendre ses études. Il ne se dit que des Juges & des écoliers. Le Parlement *vaque* les jours marquez dans son Almanach particulier. Tous les Colleges de Paris *vaquent* le jour de la Procession du Recteur.

VAQUER, signifie, S'appliquer, s'adonner à quelque chose. Ce saint homme *vaque* tous les jours plusieurs heures à l'oraison, il *vaque* à la conversion des Heretiques, à la consolation des affligez, à l'assistance des malades. Ce Docteur *vaque* continuellement à l'etude. Ce Magistrat *vaque* avec grand soin aux affaires de la Police. Les Juges se taxent les épices à proportion du temps qu'ils ont *vaqué* à juger un procès. André *vaquoit* de grande affection à son affaire. LA FONT.

VAQUETTES. f. f. Peaux de petites vaches dont il se fait un assez grand commerce à Smirne.

VAQUETTE. f. f. Petite monnoye de Bearn dont les six ne valent qu'un double. De *vaketta* diminutif de *vacca*. Cette monnoye est marquée des armes de Bearn, qui sont des vaches. MEN.

V A R.

VARANDER. v. act. Terme de Harangerie. Egouter & secher le hareng salé, & le mettre en état d'être mis en caque. Le hareng est bien *varandé*.

VARANGUAIS. Terme de marine. Nom que les Levantins donnent à de petites cordes disposées par branches en façon de fourches qui viennent aboutir aux poulies qu'on appelle *araignées*. L'ACAD.

VARANGUE. f. f. Terme de Marine. C'est la premiere des trois pieces qui font la côte d'un navire, & qui est entée dans la quille pour former le fond, ou le plat du vaisseau. Les *varangues* plattes sont les *varangues* de fond. La maitresse *varangue* est la plus longue, & celle qui est posée sous le maitre bau. On l'appelle autrement *maîtresse côte*, ou *premier gabarit* sur l'Ocean, ou sur la Mediterranée *madiere*. Elles se mettent de travers à angle droit entre la quille & la contrequille, autrement dite *carlingue* ou *escarlingue*. Les *varangues aculées* sont celles qui sont rondes en dedans, & qui ont plus d'épaisseur, ou de hauteur que la quille, qui sont placées en allant vers les deux extremitez du navire, qui augmentent toûjours, jusqu'à ce que la trop grande hauteur du bois oblige de placer les fourcats. Les bâtimens courts de *varangues* sont ronds de carene, & tirent plus d'eau que ceux qui sont larges de *varangues*, & qui ont les *varangues* plattes. Les *varangues plattes* sont celles qui ont moins de rondeur que les autres. On appelle un vaisseau qui a le fond plat, un vaisseau à *platte varangue*.

VARASSE. f. f. Bête devorante qui se trouve dans l'Isle de Madagascar. Elle a une grosse & longue queuë, & le poil pareil à celui d'un loup. Sa grosseur est à peu près celle d'un Renard.

VARAUCOCO. subst. masc. Plante de l'Ile de Madagascar, qui s'entortille autour des grands arbres. Son fruit est gros comme une pêche, de couleur violette doux

doux

doux, bon à manger, ayant au milieu quatre gros pepins. Son bois sert à faire des cerceaux pour des seaux & des barils, mais il se pourrit au bout d'un an. Il sort de son écorce une gomme rouge comme du sang, qui est un peu resineuse. Son écorce du milieu qui est de couleur nacarate, & d'une épaisseur mediocre, se fond à la chandelle, de même que la gomme laque, & rend une odeur semblable.

VARECH. subst. masc. Terme de Marine. C'est une herbe qui croît en mer sur les rochers, & que la mer arrache en montant, & jette sur ses bords. Cette herbe est ainsi appellée sur les côtes de Normandie. Sur celles de Bretagne on la nomme *goüémon*, & sur les côtes du païs d'Aunis *sar*. Elle sert en quelques endroits à fumer les terres. Mais son principal usage en Normandie est pour bruler, & faire cette espece de soude que l'on appelle *soude de varech* ou *soude de Cherbourg*. Il se consomme une très grande quantité de *soude de varech* pour fondre le verre commun, soit en table, soit en plat. Le defaut de la *soude de varech* est de rendre le verre d'une couleur qui tire sur le verdatre. Tout ce que la mer jette sur ses bords, soit de son cru, soit qu'il vienne de bris & naufrage, sans rapport à cette herbe, est appellé *varech* sur les côtes de Normandie, & dans cette Province, les droits que les Seigneurs des fiefs voisins de la mer pretendent sur les effets qu'elle pousse sur son rivage, est appellé droit de *varech*. L'ancienne Coutume de Normandie dit, que *tout ce que l'eau aura jetté ou bouté à terre est varech*. Et par l'Art. 596. de la Nouvelle Coutume, sous le mot de *varech* sont comprises toutes choses que l'eau jette à terre par tourmente, & fortune de mer, ou qui arrivent si près de terre qu'un homme à cheval y puisse toucher avec sa lance. Si le proprietaire les reclame dans l'an & jour, elles lui sont restituées : après l'an & jour elles appartiennent au Seigneur Feodal, & au Roi. L'Art. 602. en ajuge la plus considerable partie au Roi. On l'appelle en d'autres lieux *chose du flot : droit de bris*, ou de *naufrage*. Les reglemens pour le *varech* sont contenus au titre 10. du livre 4. de l'Ordonnance de la Marine.

Il est deffendu de couper le *varech* la nuit, & hors des temps reglez.

On l'appelle autrement *vraicq*; & ce mot vient, selon du Cange, de *wreckum*, quasi *derelictum*, d'un mot Saxon qui signifie *abandonner*. On a dit aussi *wareck*. Menage tient que ce mot vient de l'Anglois *Wrac*, qui signifie *bris & naufrage*. C'est un vieux mot Normand, ou Danois, que les Normans ont porté en Angleterre. Dans ce sens Stanford Anglois dit que le Roi d'Angleterre a droit de *varech* par tout son Royaume : *rex habet* varechum *per totum regnum*. Les Anglois appellent l'algue marine *wrock* dont le nom a été retenu du temps qu'ils ont été maîtres de la Normandie.

VARENNE. s. f. Plaine, étenduë de païs uni, qui ne se fauche, ni ne se laboure; fond plat entre des côteaux. Les habitans de ce village menent paître leurs bestiaux dans la *varenne* où il y a de bons pâturages.

VARENNE. Certaine étenduë de pays qu'un Roi, qu'un Prince reserve pour la chasse.

La *Varenne* du Louvre, est une Jurisdiction qui se tient au Louvre, établie pour la conservation de la chasse dans des plaines qui sont à six lieuës à la ronde de Paris.

Ce mot vient du Latin *warenna*, qui signifioit *garenne*, & a été dit, tant dans les forêts pour la nourriture des lapins, que dans les étangs, viviers & autres eaux pour la nourriture des poissons; & on a appellé *libera warenna*, la permission de chasser & de pêcher : ce qui vient de l'Alleman *wahren*, qui signifie *garder* & *deffendre*.

VARER. Voyez VARRER.

VAREUT. s. m. Nom d'une espece de gros cousin qui a l'éguillon si fort qu'il perce les hamacs les plus forts, des Caraïbes. LABAT.

VARET. s. m. On appelle ainsi, en Termes de Marine. Un vaisseau coulé à fond.

VARGE. s. m. Vieux mot. Larron. BOREL.

VARI. s. m. Petit poids en usage dans l'Isle de Madagascar. Le *vari* pese environ un demi gros poids de marc. Il ne sert qu'à peser l'or & l'argent.

VARIABLE. adj. m. & f. Inconstant, sujet au changement, à l'instabilité. En ce climat les saisons sont fort *variables*. Tems *variable*. Vent *variable*. Tout est *variable* dans le monde. Les esprits foibles sont *variables*. C'est un homme fort *variable* dans ses opinions, dans ses resolutions. Il s'étonne que nous n'entrions pas dans des explications si *variables*. BOSS.

VARIANT, ANTE. adj. Qui n'est point assûré, ni de durée, qui change souvent. Les couleurs de l'Iris sont *variantes*, parce qu'elles dependent de la disposition du soleil & de la nuée. Ce Juge est fort irresolu & *variant* en ses opinions. Il a peu d'usage.

VARIANTES. subst. f. pluriel. Se dit des diverses leçons d'un même texte. Dans cette edition du Nouveau Testament on a mis toutes les *variantes* à chaque page.

VARIATION. s. f. Inconstance, changement; diversité d'état, de sentimens, de paroles. La *variation* du tems. La *variation* des vents. La *variation* des couleurs depend de la diverse situation où sont les objets à l'égard de la lumiere. La *variation* dans un interrogatoire, ou dans une déposition, font soupçonner de la fausseté. La *variation* d'un Auteur est une marque d'inconstance, ou de peu de solidité. Toutes les fois qu'on a vu des *variations* parmi les Chretiens, on les a regardées comme des marques de fausseté; car la verité a toûjours un langage uniforme. BOSS. M. Bossuet Evêque de Meaux a fait un livre intitulé Histoire des *variations* des Eglises Protestantes, que M. Basnage a refuté. La Religion n'est pas plus exempte de *variations* que les Langues. PERIZONIUS.

Du Latin *variatio*.

VARIATION, se dit en Rhetorique tant des figures, que de la voix. La *variation* des figures, & la *variation* de la voix selon ces figures, est le veritable moyen de charmer ses Auditeurs.

En termes de Marine, on appelle la *variation* de la boussole, l'arc de l'horizon entre le pole de l'aiman, & le vrai pole du monde : ou la declinaison de l'aiguille aimantée, à l'Orient, ou à l'Occident, qui arrive lorsqu'elle ne va pas droit vers le Pole. Cette *variation* va quelquefois jusqu'à seize degrez, & plus selon les divers parages. Jamais un pilote ne peut assurer ses estimes dans un voyage de long cours qu'il ne soit assuré du chemin que son vaisseau peut faire par jour, & qu'il ne sache quelle est la *variation* de l'aiguille dans chaque parage. Il y a de la *variation* dans ce parage. Si la *variation* de l'aiguille étoit certaine & reglée, ou auroit la science des longitudes. La *variation*, ou, comme parlent quelques uns, la declinaison de la boussole est la preuve la plus infaillible que nous ayons trouvée pour la longitude. LE P. TACHARD. Voici comme on peut trouver la *variation*. Environ trois heures avant ou après midi, ayant la declinaison du soleil, sa hauteur & la latitude du lieu, où vous faites l'observation, trouvez son veritable azimuth, trouvez aussi l'azimuth magnetique du soleil, la difference de leurs distances du meridien sera la *variation* de l'aiman. On la connoît encore par l'observation de l'amplitude vraye, & de l'amplitude magnetique du soleil. Car si elles sont toutes deux de même espece, c'est-à-dire, toutes deux nord, ou toutes deux sud, leur difference sera la variation. Et si elles sont de deux especes differentes, c'est-à-dire, l'une nord, & l'autre sud, leur somme sera la *variation*. HARRIS. On dit, la *variation* est Nordest, ou Nordoüest. Voyez BOUSSOLE & DECLINAISON.

Il seroit plus exact ce me semble de ne pas confondre, comme on fait communément, la declinaison de l'aiguille aimantée avec la *variation*. La declinaison signifie proprement la difference entre la ligne que cette aiguille indique & la ligne meridienne, & la *variation* signifie le changement qu'on trouve de temps à autre à cette declinaison, qui est quelquefois vers l'Est & quelquefois vers l'Ouest, comme on a expliqué au mot DECLINAISON.

On parle aussi en Astronomie de la *variation* de la Lune, que Ticho a le premier observée, outre les deux inegalitez, que l'on avoit dejà remarquées dans son mouvement.

On y parle aussi de la *variation* de l'ombre de la terre; car le diametre de cette ombre diminuë, lorsque le soleil est plus proche de la terre. Il faut considerer cette *variation*, lorsqu'on calcule les éclipses de la lune.

VARICE. s. f. Terme de Medecine. C'est une dilatation des veines qui se fait quelquefois d'un simple rameau, & quelquefois de plusieurs. Elle est causée par la trop grande abondance, ou par la grossiereté du sang, ou bien par la relaxation des membranes des veines. Les *varices* peuvent venir aux temples, au dessous du nombril, aux testicules, à la matrice, au siege, mais le plus souvent elles viennent aux cuisses & aux jambes. Il y en a de courbées & repliées en plusieurs circonvolutions. Les melancholiques & ceux qui se nourrissent de viandes grossieres sont sujets aux *varices*. La plupart des femmes grosses ont aussi des *varices* aux cuisses & aux jambes, à cause que le fœtus comprime les veines iliaques, & empêche par ce moyen le retour du sang. Il est mal-aisé de guerir les *varices* qui sont vieilles.

Ce mot est Latin, *varix*.

VARICE, est aussi une maladie de cheval: C'est une grosseur au dedans du jarret près de l'endroit où est située la courbe. La veine crurale, en se degorgeant dans cette partie, y cause une tumeur molle & sans douleur, qui est ce qu'on appelle *varice*.

VARIER. v. n. & quelquefois act. Changer de discours, de sentimens; dire tantôt une chose, & tantôt l'autre. La verité ne *varie* jamais. BOSS. Il varie dans ses sentiment. ID. Les choses *varient* extremement en passant de bouche en bouche. BAY. Les temoins ne peuvent *varier* en leurs depositions après leur recollement. Un Patron laïque qui a nommé une personne indigne à un Collateur, peut *varier*, & en nommer une autre: le Patron Ecclesiastique ne le peut. On ne peut pas toûjours manger d'un même mets, il faut *varier*.

Du Latin *variare*.

VARIER, signifie aussi, Diversifier; faire voir des choses nouvelles, & differentes. Les hommes sont toûjours mechans dans tous les siecles, ils ne font que *varier* dans la maniere de l'être. AB. DE S. R. Tous les temps ont leurs defauts & leurs vertus; c'est toûjours l'homme: mais la nature se *varie* dans l'homme, & l'art qui n'est qu'une imitation de la nature, se doit *varier* comme elle. S. EVR. Il faut *varier* la phrase, changer de figure, ou de ton, pour être bon Orateur. La Peinture, la Musique, n'ont point d'agrément, si elles ne sont fort *variées*. La nature n'a pas manqué de *varier* le spectacle de l'Univers, & de le *varier* d'une maniere toûjours agreable. FONT. *Varier* les plaisirs, & les voluptez. OE. M.

Voulez-vous du Public meriter les amours?
Sans cesse en écrivant variez *vos discours* BOIL.

VARIER, se dit aussi des fleurs, & signifie, Prendre diverses couleurs. Il y a des anemones qui *varient* & qui deviennent panachées. CUL. DES FL.

VARIÉ, ÉE, part. & adj.

On appelle *colonne variée*, celle qui est faite de diverses matieres, comme de marbre, de pierre &c. disposées par tambours de differentes hauteurs, & couleurs. On peut aussi appeller *colonnes variées* celles qui ont des ornemens postiches de bronze doré.

VARIETÉ, s. f. Diversité, changement, mélange bien entendu. C'est la *varieté* qui donne de l'agrément à la conversation: BELL. La nature est admirable dans ses *varietez* de coquillages, de plantes, de fleurs, d'animaux. Un carreau de tulippes rejouït par la *varieté* des couleurs. Les païsages ne sont beaux que par la *varieté* des objets. Le mot de *varieté* se dit au propre de plusieurs couleurs, & se transporte à beaucoup d'autres choses fort différentes les unes des autres. On le dit d'un Poëme & d'un Discours, on l'applique aux mœurs & à la fortune, & on l'applique aussi à la volupté de plusieurs choses différentes qui en peuvent donner. AB. REGN. Les Egyptiens n'ont cherché le nouveau & le surprenant que dans l'infinie *varieté* de la nature. BOSS. La *varieté* est utile & louable en toute sorte d'ouvrages, mais absolument necessaire en ceux qui ne se proposent pour but que le plaisir. PEL. La *varieté* est le goût dominant. OE. M. Il n'y a point de remede dont l'application ne demande un soin fort circonspect & de grandes *varietez*. FONTEN.

VARIETÉ. Incertitude, inconstance. La *varieté* des depositions rend ce procés difficile. La *varieté* des demandes rend sa cause plus douteuse. La *varieté* des opinions a été grande, les Juges en ont changé plusieurs fois,

Du Latin *varietas*.

VARIORUM. Nom Latin qui se dit parmi les Gens de Lettres en cette phrase les *Variorum* de Hollande. On entend par là les Auteurs Latins imprimez en Hollande avec des notes de differens Auteurs. J'ai tous les *variorum* de Hollande, ou simplement tous les *variorum*. C'est le genitif plurier du mot Latin *varius*, divers.

VARLET. subst. masc. Valet; serviteur. Autrefois ce mot étoit en usage, comme il se voit par l'Histoire de Louïs XII. par Seisel, qui écrit toûjours les *varlets* de la Chambre du Roi, les *varlets* de la Garderobe. Mais aujourd'huy, il ne se peut plus dire, que dans le stile le plus bas & en badinant.

Je suis au bout de mon rolet;
Adieu, je suis votre varlet.

VARLOPE. s. f. Outil de Menuisier. Grand rabot qui sert à rendre le bois fort uni. Il y a de grandes, & de demi-*varlopes*; des *varlopes* à onglet pour faire quelques feuillures, ou ornemens. Maître Adam de Nevers ruminoit des vers en tenant sa *varlope*.

VARRE. subst. fem. Terme de Negoce. Espece d'aune dont les Marchands se servent en quelques lieux. La *varre* d'Espagne & d'Arragon est égale à la canne de Toulouse, & contient une aune & demie de Paris, ou 5. pieds 5. pouces & 6. lignes. La *varre* de Madrid est de 3. pieds 9. lignes: la *varre* de Portugal est de 3. pieds 4. pouces & 10. lignes.

Ce mot vient de l'Espagnol *vara*, aune.

VARRE. Se dit aussi de la chose mesurée avec la *varre*. Une *varre* de drap. Une *varre* de serge.

VARRE. Espece de harpon dont on se sert dans les Indes Occidentales pour la pêche de la tortuë. Les Espagnols l'appellent *vara*, qui signifie gaule, perche.

VARRER. v. n. Prendre les tortues à la *varre*.

VARREUR. s. m. Celui des matelots qui se sert de la *varre* pour harponner la tortuë. Les Espagnols sont meilleurs *varreurs* que toutes les autres nations Européennes, qui sont en Amerique.

VARTIGUÉ. Sorte de jurement burlesque & de païsan. Ha! *vartigué*, Monsieur, que de lantiponage. MOL.

VAS.

JE VAS, ou JE VAIS. Voyez ALLER.

VASART. adj. Terme de Marine. On appelle fond *vasart*, un fond qui est tout de vase dans le fond de la mer.

VAS BREVE. Terme d'Anatomie. Ce sont deux mots Latins qui signifient *vaisseau court*. L'on trouve au fond du ventricule, un vaisseau que l'on appelle, *vas breve*, parce qu'il est fort court. Il a plusieurs petits rameaux qui vont du ventricule à la ratte, ou bien suivant l'usage que les Anciens ont voulu leur donner, de la ratte au ventricule; car ils croyoient que la ratte lui envoyoit par ces vaisseaux un suc acide, qui agissant sur la membrane interieure de l'estomac, y causoit le sentiment de la faim; qu'il y arrêtoit les alimens autant de temps qu'il étoit necessaire, & que ce même suc par son acidité aidoit à leur dissolution. Mais ce raisonnement se detruit lorsque, examinant les rameaux de ce vaisseau, l'on voit qu'ils ne percent point dans l'estomac, & que ce ne sont que des branches de veines qui reportent le sang dans le vaisseau splenique, d'où il passe à la veine porte. DION.

VASCULAIRE. adj. m. & f. Terme d'Anatomie. Qui se dit de plusieurs vaisseaux, veines, arteres, &c. Le tissu *vasculaire* & valvulaire du poûmon. MEM. DE TR. D'autres disent vasculeux.

Du Latin *vascularis*.

VASE. f. m. Vaisseau precieux pour contenir des liqueurs & qui est plus de parade que d'usage. On met des *vases* de cristal, de porcelaine, sur des buffets, sur des cheminées, pour leur servir d'ornement. Vos buffets sont chargez de *vases* precieux, où la façon releve le prix de la matiere. FL. Les cabinets des curieux sont pleins de *vases* antiques.

Du Latin *vas*.

On appelle *Vases* sacrez, le calice & le ciboire, & quelques autres *vases* dont on se sert dans l'Eglise Romaine dans l'administration de quelques Sacremens. Ceux qui volent les *vases* sacrez sont punis comme voleurs & Sacrileges.

Les *vases* qui servoient au Temple de Salomon, s'appelloient aussi les *vases* sacrez. Et il se dit pareillement des *vases* qui servoient d'ordinaire aux usages de la Religion Payenne.

VASE, s'employe quelquefois au figuré. Notre cœur est un *vase* qui peut corrompre tout ce qu'il reçoit. NIC. St. Paul est appellé dans l'Ecriture, un *vase* d'élection. Et dans un autre endroit il est dit qu'un potier de terre peut faire des *vases* d'honneur & des *vases* d'ignominie.

On appelle en Architecture des *vases*, certains ornemens qu'on met au dessus des corniches, ou sur un socle, ou piedestal, qui representent les *vases* dont les Anciens se servoient, particulierement aux sacrifices; qui portent des fleurs, ou qui exhalent de l'encens. Ils sont quelquefois enrichis de bas reliefs. On appelle *vases* d'amortissement, des *vases* qui terminent la decoration des façades, & qui sont ordinairement isolez. On les place aussi dans les maisons au dessus des portes, ou des cheminées. Un *vase* d'enfaitement, est un *vase* qui se met sur les poinçons des combles: on les fait de plomb. Un *vase* de treillage est un ornement à jour fait de verges de fer, & de bois de boisseau contourné selon un profil. Les *Vases* de theatres, sont, selon Vitruve, de certains vaisseaux d'airain ou de poterie (qu'il appelle *Echeia*) qui se mettoient en des endroits cachez sous les degrez de l'Amphitheatre, & qui servoient pour la repercussion de la voix. On tient qu'il y en a de cette sorte dans l'Eglise Cathedrale de Milan qui est fort harmonieuse. DAV.

VASE. Ce mot se dit aussi, parmi les Orfevres & les Potiers d'étain, du milieu d'un chandelier d'Eglise, qui a quelque figure ronde tirant sur la forme de *vase*. Le *vase* de ce chandelier est bien fait.

VASE, se dit aussi quelquefois par les Fleuristes: mais *calice* est plus usité. Le *vase* ou plutôt le *calice* d'une tulipe; c'est le haut de la tulipe, dont les feuilles forment une maniere de *vase*, ou de *calice*.

VASE. f. f. Quelques uns l'écrivent par un z. L'ACAD. Limon de bourbe, sable mouvant où les hommes & les vaisseaux enfoncent dans la mer, dans les rivieres, ou dans les marais; Terrain marecageux qui n'a point de consistance. Il faut pilotage ou grille, afin de pouvoir fonder sur la *vase*. Ce vaisseau est échoüé dans la *vase*. Le passage de cette armée a rompu le gué, parce que ce n'étoit que de la *vase*. Enfoncer dans la *vase* d'un étang. ABLAN.

VASEUX, EUSE. adj. m. & f. Qui a de la vase. Un fond de sable *vaseux*. FREZIER.

VASQUINE. f. f. Vieux mot. Cotte de femme.

VASSAL, ALE. f. m. & f. Celui qui doit prêter la foi & hommage à un Seigneur pour raison d'un fief mouvant, & dependant de lui. On l'appelle autrement *homme de fief*. Si le *vassal* offense griévement son Seigneur ou en sa personne, ou en son honneur, il commet le crime de felonnie, qui emporte la confiscation de son fief. L'Empereur a plusieurs Princes pour ses *vassaux*. *Arriere-vassal*, est celui qui releve d'un Seigneur qui est lui-même *vassal* d'un autre Seigneur dont il releve. On ne trouve point le nom de *vassal* employé dans ce sens jusqu'à St. Louïs. Auparavant on appelloit ceux qui tenoient un heritage en fief, *hommes de leur Seigneur*. La principale & la plus ancienne obligation des *vassaux* étoit de suivre leur Seigneur à la guerre, en sorte que le Seigneur superieur assuré de l'assistance de ses *vassaux* & *arriere vassaux* pouvoit declarer la guerre de son autorité privée. De là sont nées tant de questions touchant le secours que doit le *vassal* à son Seigneur; comme, s'il est obligé de l'assister contre son frere, contre le Seigneur de son seigneur, &c. Ce droit est aboli. Les Rois ont retranché cette licence de se faire la guerre; c'est un droit de souveraineté qui n'appartient qu'au Roi.

Menage, après Cujas, dit que ce mot vient du Latin *vassus*, qui a été fait de *gessel*, ou *gessus*, ancien mot Gaulois qui signifioit *compagnon d'armes*, du mot *gessa* ou de *gessum* ou *jesum*, qui est une espece de javeline dont les Gaulois se servoient, comme on voit dans Festus, Isidore & Nonius, parcequ'on appelloit les hommes vaillants *gessos*, *gesos*, ou *uessos*; comme l'a remarqué Servius sur cet endroit du VIII. Livre de l'Enéïde *Duo quisque Alpina coruscat Gessa manu*. Et il y a grande apparence qu'ils prononçoient *vessus* ou *vassus*, dont les Romains qui avoient l'accent plus doux, firent *gessus*, de même que nous prononçons par g. ce que les Allemans disent par w. CASEN. Rageau dit qu'il vient de l'Allemand *gesel*, qui signifie aussi *compagnon d'armes*. On disoit autrefois *vasseur* pour *vassal*, d'où viennent tant de noms de le *Vasseur* & *Vavasseur*. Le mot de *vassal* signifioit aussi autrefois *soldat*, parcequ'on ne donnoit les fiefs qu'à des gens de guerre. Du Cange dit aussi, que le mot de *vassal* vient de *vassus*, qui signifioit autrefois *serviteur*, ou *domestique* du Prince; & quelquefois il a signifié des *Comtes* ou *Assesseurs* dans les jugemens publics. Il a signifié aussi simplement *soldat*; & il rapporte au long l'origine du mot de *vassal*, & ses fonctions. Vossius tient qu'il vient de *vas*, *pleige*: d'où vient que les *vassaux* ont été appellez *fideles* & *feaux*, comme qui diroit *vadal*.

On dit proverbialement en matiere feodale, Tandis que le *vassal* dort, le Seigneur veille; & au contraire, quand le Seigneur dort, le *vassal* veille; parceque si le *vassal* neglige de rendre la foi & hommage, le Seigneur saisit le fief, & fait les fruits siens; & qu'au contraire le *vassal* fait les fruits siens tant que le Seigneur est negligent de faire saisir le fief. On dit aussi, qu'un Seigneur de beurre mange un *vassal* d'acier; pour dire, qu'il jouït du fief saisi du *vassal* pendant la contestation qui est entr'eux, sauf la repetition du *vassal* en definitive. On dit autrement,

ment; Seigneur de *feurre* ou de paille, mange un *vassal* d'acier. Le *vassal* ne prescrit point contre son Seigneur, ni le Seigneur contre son *vassal*. Loisel.

VASSELAGE. s. masc. Etat de vassal. Devoir que doit un vassal. La Noblesse pense perdre son lustre en entrant dans un *vesselage* subalterne. Pat. On distinguoit autrefois entre *vasselage lige*, & *vasselage simple*. Le *vasselage lige* n'appartient qu'au Roi, parce qu'il emporte une obligation de la part du vassal de servir son Seigneur à la guerre envers tous, & contre tous. Dans le *vasselage simple* la feauté au Roi est toûjours reservée. Il y a aussi un *vasselage* actif, qui est le droit de feudalité sur l'heritage tenu en fief. On a aussi appellé *vasselage*, les bons services que le vassal avoit rendus en guerre à son Seigneur par sa vaillance. Payer le droit de *vasselage*.

Vasselage, a aussi signifié un grand fait d'armes: & de là on a appellé *vassaux*, ceux qui avoient fait paroître beaucoup de courage.

Vasselage, signifie aussi la foi que le vassal rend à son Seigneur.

VASSEUR. s. m. Vieux mot. Vassal.

VASSOLES. s. f. Terme de marine. Pieces de bois que l'on met entre chaque panneau de caillebots.

VASTE. adj. m. & f. (L's se prononce.) Qui est d'une fort grande étenduë; qui occupe beaucoup de païs. L'Empire du Turc est fort *vaste*. De *vastes* deserts. De *vastes* mers. Il y a de *vastes* campagnes dans la Beauce. Cette vuë est fort *vaste*, n'est point bornée. Ce Monastere est fort *vaste*, il y a bien du logement.

Du Latin *vastus*.

Vaste, en termes de Medecine, est un nom qu'on donne à deux des muscles qui servent à étendre la jambe, qui ont été ainsi nommez, à cause de leur grandeur.

Vaste, se dit figurément. L'esprit de l'homme est fort *vaste*. Ce Docteur a une *vaste* capacité. Ce Prince a une *vaste* ambition. Les desseins trop *vastes* échoüent d'ordinaire, ils sont au dessus de notre foiblesse. Mr. de St. Evremont a fait une dissertation pour prouver, que *vaste* ne peut être une loüange; c'est un defaut que d'avoir le genie *vaste*, & selon lui, *vaste* est toûjours un vice. Mrs. de l'Academie se sont declarez contre lui. L'étenduë juste & reglée fait le grand; la grandeur demesurée fait le *vaste*. St. Ev. Le *vaste*, & l'affreux, ont un grand rapport. Id. La signification la plus ordinaire du *vaste* des Latins, c'est trop spacieux, trop étendu, trop grand, demesuré. Id. Si on a l'esprit trop *vaste* on s'égare, & si on l'a trop étroit on n'invente rien. Le P. Ra. *Vaste* se peut appliquer à une imagination qui s'égare, qui se forme des visions, & des chimeres. St. Ev. Un esprit *vaste*, & demesuré, est un esprit qui se perd dans des pensées vaines, & vagues. St. Ev. Le monde entier ne suffit pas à la *vaste* étenduë de l'esprit humain. Boil. Un desir de gloire immoderé, & une ambition trop *vaste* ne lui laissent point de repos. St. Ev. Alexandre brûloit d'une ambition plus *vaste* que l'Univers. Le P. le B.

Je refuse d'un cœur la vaste *complaisance,*
Qui ne fait du merite aucune difference. Mol.
Je ne m'égare point dans ces vastes *desirs.* Rac.

V A T.

VATICAN. subst. masc. C'est une des collines de Rome, de laquelle l'Eglise de St. Pierre de Rome a pris son nom, parce qu'elle est bâtie au pied de cette colline. Ce qui a donné lieu à diverses phrases figurées, comme, les *foudres* du *Vatican*; pour dire, les anathêmes de Rome. Le *Vatican* retentit des loüanges du Roi des Rois. Pat.

VATICINATEUR. s. m. Vieux mot, qui s'est dit des Devins en general, & des gens qui se mêlent de predire l'avenir par quelque maniere que ce soit. L'Eglise a toûjours condamné les Astrologues, les Devins & tous autres *Vaticinateurs*.

On a dit aussi *Vaticiner* pour dire, Predire l'avenir, & *vaticination*, pour divination, prediction des choses futures.

Du Latin *vaticinari*.

V A V.

VAVASSEUR. s. m. Vieux mot de la Jurisprudence feodale. Arriere-vassal, ou vassal du vassal d'un Seigneur, d'où l'on a formé *Vavassorie*, qui est la qualité d'un fief tenu par un *Vavasseur*. Il y en a beaucoup en Normandie de cette qualité.

Menage tient que ce mot vient de *valvasor*, qui se trouve employé en cette signification par des Ecrivains d'Allemagne. Quelques-uns le derivent *à valvis, quasi obligatus sit adstare ad valvas Domini, vel dignus sit eas intrare*: ce qui est l'opinion de Zasius, & de Cambden, qui dit que c'étoit une dignité en Angleterre qui tenoit le premier lieu après les Barons. Du Cange dit qu'on les a appellez *Valvassores* & *Valvasini*, & qu'il y avoit de deux sortes de *Vavasseurs*; les grands, qu'on apelloit *Valvassores* relevoient du Roi, comme les Comtes & les Barons; & les petits, qu'on appelloit *Valvasini* relevoient de ces derniers. Les *Vavasseurs* étoient la garde & faisoient la force des Seigneurs. Lancelot du Lac en la Conquête de S. Greal dit:

Le vavasseur *est gardien de leans.*

Ce passage fait voir que *vavasseur* est aussi un gardien commis pour l'inspection de ce qui se passe.

VAVASSORIE, ou VAVASSORERIE. s. f. Petit fief qui releve d'un autre, & qui n'a que basse Justice. Il y a beaucoup de *vavassoreries* en Normandie. L'Acad.

Quelquefois on a pris ce mot pour une simple ferme ou tenement.

VAUCRER. v. m. Vieux mot. Aller çà & là errant & perdant le tems. Nicot.

VAUDEROUTE. s. f. Il n'a d'usage qu'avec la preposition à. *A vauderoute*, façon de parler adverbiale, qui ne se joint qu'avec le verbe fuir ou quelque autre qui marque fuite; & ne se dit que d'une troupe de gens de guerre. L'armée Espagnole fut mise à *vauderoute* devant Rocroi en 1643. par Monsieur le Prince. Les Gardes fuyant à *vauderoute* avoient abandonné le chariot. Vaug. Ils s'en allerent à *vauderoute*.

VAUDEVILLE. s. m. Chanson que le peuple chante; & qui court dans les ruës. On vous chante en *vaudeville*. Les chansons qu'on chante sur le Pontneuf, sont de vrais *vaudevilles*. Cette femme est fort decriée, on l'a mise dans les *vaudevilles*. Il y a de plaisans *vaudevilles* dans Voiture. Il y a des gens qui ressemblent aux *vaudevilles*, qu'on ne chante qu'un certain tems. La Roch.

Le François né malin forma le vaudeville;
Agreable indiscret, qui conduit par le chant,
Passe de bouche en bouche, & s'accroît en marchant.
La liberté Françoise en ses vers se deploye:
Cet enfant de plaisir veut naître dans la joye. Boil.

On dit *vaudeville* pour *vaudevire*. Ces sortes de chansons furent inventées par Olivier Basselin, Foulon de Vire, qui est un bourg sur la riviere de Vire en basse Normandie, & furent premierement chantées au *Vaudevire*, qui est le nom d'un lieu proche de la ville de Vire, c'est pourquoy on les appella d'abord *Vaudevire*. Menage. Par les autoritez qu'il cite, il paroit que ceux qui croyent, comme M. de Caillieres dans son livre des mots à la mode, que *Vaudeville* a été fait par corruption, comme qui diroit *qui va par la ville*, n'ont pas bien rencontré.

A

A VAU L'EAU. Voyez VAL.

VAUTNEANT. s. m. Vieux mot, qui signifie *vaurien*.

VAURIEN. s. m. Fripon, faineant, vicieux, libertin. Il se faut garder de cet homme-là, c'est un filou, un *vaurien*. C'est un petit *vaurien*. De ces deux freres, l'un se porte à l'étude, l'autre est un *vaurien*, qui ne veut point travailler. Il est du stile bas.

Et qu'avecque le cœur d'un perfide vaurien
Vous confondez les cœurs de tous les gens de bien. MOL.

VAUTOUR. s. m. Gros oiseau de proye qui vit de charogne. Il est de diverses grandeurs & couleurs. Il y en a d'aussi grands que des aigles, de tannez, de bruns, de cendrez, & d'autres d'un roux doré au cou & sous le ventre. Il étoit fort reveré par les anciens Augures, qui croyoient que toute l'espece étoit femelle, & que leur generation se faisoit par une voye extraordinaire. On dit qu'en Afrique il y a des *vautours* assez forts pour enlever un mouton: ce qui est peu vraisemblable. Un Ancien appelloit les *vautours*, des sepulchres animez. BOIL. Les *vautours* sont en très grand nombre & fort familiers à Siam, parce que personne ne les effarouche & que le peuple leur donne à manger par charité. Il leur donne même les enfans qui meurent avant l'âge de trois ou quatre ans. LA LOUB. Les *vautours* des Alpes attaquent les hommes. DEL. DE LA S.

Sous le fort le foible succombe,
Sous le mauvais petit le bon,
Le vautour *inhumain dechire la colombe;*
Et le loup l'innocent mouton. LE NOBLE.

Du Latin *vultur*.

Les Marchands Pelletiers vendent la peau de *vautour*, qui est une peau garnie d'un duvet extrêmement chaud, qu'on leve de dessus le ventre de cet oiseau, dont les personnes delicates se servent pour se garantir la poitrine du froid.

VAUTOUR VOLANT. C'est la même chose que l'*Aigle*. Constellation septentrionale composée de neuf étoiles: une de la deuxiéme grandeur; quatre de la troisiéme; une de la quatriéme; trois de la cinquiéme. Les Astronomes appellent aussi la *Lyre*, le *Vautour* tombant sur la Lyre d'Orphée. Voyez LYRE.

VAUTOUR, s'employe figurément. Ce pelé est le plus cruel de tous mes *vautours*. ABLAN. pour dire, de tous ceux qui me mangent, qui me ruinent; par allusion au *vautour* qui rongeoit le foye, & les entrailles de Promethée. On a dit que nos soins infinis sont autant de *vautours*. GON.

Les hommes sont, Philandre, autant de Promethées,
Et leurs soins infinis sont autant de vautours. GOMB.

VAUTRAIT. s. m. Terme de Chasse. C'est ainsi qu'on nomme un grand équipage entretenu pour courre les sangliers, ou les bêtes noires; & il y a une charge particuliere pour le commander. Le *vautrait* est composé de levriers d'attache, & de meutes de chiens courans. La chasse du *vautrait* se doit commencer au mois de Septembre, lorsque les bêtes noires sont en bon corps. Son Altesse de Savoye avoit un beau & grand *vautrait*. SALN.

Ce mot vient de *veltris* ou *veltrahus*, ou *veltragus*, qui signifioit un chien de chasse qui a bon nez, & suit la bête. Les Allemans l'appellent *velter*, les Italiens *veltro*, & en vieux François *viautre*. Il en est parlé dans la Loi Salique. Ovide & Martial font mention de chiens appellez *veltres*, qui constamment étoient des chiens Gaulois: d'où vient que quelques-uns croyent que ce mot vient de l'Allemand *feldt*, qui signifie *champ*, & de *jager*, qui signifie *chasseur*. Turnebe dit que ces chiens ont été appellez *veltrahos*, *quod feram trahant*.

VAUTRER. v. n. Terme de Chasse qui signifie, Chasser avec vautrait & mâtins, comme on fait après le sanglier. *Vaultrois* a été usité en termes de Venerie pour dire, Sanglier.

VAUX. Voyez VAL.

V A X.

VAXEL. s. m. Espece de boisseau dont on se sert dans les Salines de Lorraine pour mesurer le sel. Le *vaxel* pese 34. à 35. livres. Il faut 16. *vaxels* pour le muids.

V A Y.

VAYVODE. s. m. C'est un titre, ou qualité qu'on donne au Prince qui commande en Valachie, comme on donne celui de *Despote* à celui de Transylvanie; c'est un mot ancien en ce païs-là.

Du Cange dit que le nom de *Vayvode* se dit chez les Dalmates, les Croates & les Hongrois, d'un General d'armée. Leunclavius dans ses Pandectes de Turquie, dit que generalement il signifie *Capitaine*. Il signifie aussi *Gouverneur de Province*, comme en Transylvanie & en Valachie. Theophanes dit qu'on se sert aussi de ce mot en Bulgarie.

VAYVODE, est aussi le titre que donne aux Gouverneurs des principales places l'Empereur de Russie. Les Gouverneurs des Provinces de Pologne sont aussi appellez *Vayvodes*. Les Turcs usent aussi de ce mot. Ils appellent *Vayvodes* certains Officiers qui repondent à nos Prevôts des marechaux, tels qu'ils en ont à Athenes. LE LOIR. M. de Tournefort dans son Voyage donne le nom de *vayvode* à un Turc qui exigeoit la dîme dans un quartier de l'Isle de Candie. C'est pourquoi les Princes de Transylvanie, de Moldaie & de Walachie aiment mieux le titre de *Despote* qui signifie seigneur, que celui de *vayvode*. RICAUT.

U B I.

UBIQUISTE. s. m. (L's se prononce.) Terme de l'Université de Paris. C'est un Docteur de Theologie qui n'est attaché à aucune Maison particuliere, n'étant ni de celle de Sorbonne, ni de celle de Navarre. Les *Ubiquistes* s'appellent simplement, Docteurs en Theologie; au lieu que les autres ajoûtent, de la Maison de Sorbonne, ou de Navarre &c.

UBIQUISTES, ou UBIQUITAIRES, se dit aussi quelquefois pour designer, ceux qui croyent que le Corps de JESUS-CHRIST est en tout lieu.

Du Latin *ubiquista*.

V E A.

VEABLE. adj. m. & f. Vieux mot. Agreable, digne d'être vû. BOREL.

VEAU. s. m. Animal à quatre pieds, le petit de la vache. La viande de boucherie consiste en bœuf, mouton & *veau*. On appelle *veau mort né* celui qui est sorti sans vie du ventre de la mere; *veau de lait* celui qui tette la mere, & qui n'a point encore mangé ni herbe ni foin; & *veau broutier* celui qui ne tette plus, qui broute l'herbe & qui mange le foin. Ce qu'on nomme *veaux de riviere* sont des veaux de lait très gras qui se nourrissent aux environs de Rouen en Normandie, où les paturages sont excellens. On appelle *veaux de montagne*, des *veaux* nourris dans une menagerie royale du lait de plusieurs vaches, & de quelques autres ingrediens, comme œufs & sucre; ce qui est une façon de les nourrir venuë d'Italie.

De

Du Latin *vitulus*.

On appelle *ris de veau*, autrement *fagouë*, certaines glandes fort delicates qui foutiennent l'esophage, & qu'en l'anatomie de l'homme on appelle le *thymus*. Fraise de *veau* est le mesentere. C'est une membrane grasse qui soutient les boyaux, autour de laquelle ils font entortillez. Longe de *veau*, est la partie coupée le long des vertebres du côté de la queuë. La rouëlle de *veau*; la poitrine, le collet de *veau*. Andouillette de *veau*, est un ragoût fait de *veau* haché, & cuit avec des œufs, qui sert à garnir les potages, & les pâtez qu'on nomme *de godiveau*. Jarret de *veau*, est la partie qui est au dessus des pieds de derriere du *veau*, qui sert à faire de la gelée & de bons boüillons. Le devant est le manche de l'épaule. La mulette du *veau* est une espece de sac ou poche qui se trouve dans son corps, remplie de lait caillé, elle sert de presure.

On appelle, eau de *veau*, de l'eau dans laquelle on a fait boüillir quelque tems & sans sel un morceau de *veau*. On prend de l'eau de *veau* pour se rafraîchir.

Veau, se dit aussi de la simple peau d'un *veau*. Un livre couvert de *veau* rouge, noir, de *veau* fauve ou blanc, de *veau* marbré. On dit aussi en termes burlesques, qu'un homme s'est fait relier en *veau*, quand il est devenu Auteur.

On appelle figurément un grand sot, un homme faineant, ou incapable d'affaires, un *veau*; & on dit qu'un homme a fait le *veau*, quand il a manqué de faire quelque bonne affaire par sa faute. On dit en parlant d'un jeune homme qui pleure beaucoup pour peu de chose, qu'il pleure comme un *veau*, & d'un jeune homme qui s'étend nonchalamment qu'il s'étend comme un *veau*, qu'il fait le *veau*. On en voit d'autres qu'elle se prendre d'un jeune *veau*. Bens. On appelle *veau de dîme*, un gros lourdaut, c'est-à-dire, un *veau* par excellence, ou un gros *veau* digne d'être choisi pour donner à la dime.

Veau d'or. Idole que les Israëlites se firent dans le desert, & sous la figure duquel ils voulurent adorer le vrai Dieu. Exode XXXII, 4 - 19. On ne doute pas que les Hebreux dans cette occasion, n'ayent voulu imiter le culte du Dieu Apis, qu'ils avoient vû dans l'Egypte. On adoroit cette fausse Divinité sous la figure d'un taureau vivant & réel, & sous celle d'une figure de taureau, & enfin sous la figure d'un homme, avec la tête d'un taureau. Calm. Les Juifs disent par maniere de proverbe, que toutes les calamitez, qui leur arrivent, sont des morceaux du *veau d'or*.

On dit figurément, Adorer le *veau* d'or; pour dire, Faire la cour à ceux qui n'ont d'autre merite que leur pouvoir, leur credit, & leurs richesses. On dit d'un homme riche qui n'a point d'esprit, que c'est un *veau d'or*.

Les *veaux de* Jeroboam sont deux Idoles que ce Roi d'Israël éleva en Dan & en Bethel, & qui étoient consacrez au vrai Dieu. I. Rois. XI. De peur que les dix Tribus ne retournassent au Roi de Juda, Jeroboam defendit d'aller sacrifier au temple de Jerusalem, & érigea ses *veaux d'or*, auxquels il donna le nom du Dieu d'Israël, afin que le changement parût moins étrange. Boss.

Veau. Les Charpentiers appellent *veau*, le morceau de bois qu'ils ôtent avec la scie du dedans d'une courbe droite, ou rampante.

Veau, se dit proverbialement en ces phrases. On dit, Aussi-tôt meurt *veau*, que vache; pour dire, que les jeunes meurent aussi-tôt que les vieux. On dit qu'un homme a eu la vache & le *veau*; pour dire, qu'il a épousé une femme grosse & soupçonnée de ne l'être pas de son fait. On dit aussi, qu'il faut tuer le *veau* gras; pour dire, qu'il faut faire quelque regal, quelque fête extraordinaire pour celebrer le retour de quelqu'un, pour sa bien venuë, sur tout après une longue absence; par allusion à l'histoire de l'enfant prodigue. On dit aussi, Faire le pied de *veau* à quelcun; pour dire, Aller faire la reverence, des soumissions à quelcun. On appelle aussi brides à *veaux* les sottes raisons avec lesquelles on persuade, on preoccupe, on brille les sots. On appelle encore ainsi certaines nouvelles fausses qu'on debite exprès pour amuser les gens simples. On dit aussi, Avoir la fievre de *veau*, trembler quand on est saoul; pour dire, avoir un petit frisson apres le repas.

Veau marin. Poisson de mer qui a le cuir velu, noir, cendré & tacheté, & qui a des especes de mains & d'ongles. La chair de *veau marin* est blanche, & tient de la chair du cochon de lait. Sa langue est sans arrete, & semblable à celle d'un *veau* ordinaire, mais fourchuë par le bout. On lui trouve dans le ventricule du varech. Il a un os entre le grand & le petit cerveau, de même que les chiens, & les animaux qui vivent de rapine, & qui mangent de la chair. Il a plus de cervelle qu'un *veau*, contre l'ordinaire des poissons: aussi dit-on qu'il égale la sagacité des animaux terrestres. Pline dit qu'on en faisoit voir à Rome qui repondoient, quand on les appelloit, & qui de la voix & du geste saluoient le peuple dans le theatre. Aldroandus dit qu'on en avoit vû un qui chantoit pour les Princes Chrétiens, & non pas pour les Turcs. On tient que le cuir de *veau marin* desseché, montre le changement de tems: que son poil se herisse pendant le vent de Midi; & s'abaisse, quand la bise souffle. En Latin *vitulus marinus*, *phoca*.

Le *veau marin* de l'Ocean est different de celui de la Mediterranée, parce que celui-ci a le cou long, & la tête moins serrée contre les épaules, que celui de l'Ocean: & c'en est une espece differente, suivant Rondelet. Il a une queuë fort courte, qu'Aristote compare à celle du cerf. Ses pieds sont semblables à ceux des plongeons, & lui sortent immediatement de la poitrine. Il a, selon le même Auteur, des oreilles internes, & point d'externes: ce qui est particulier au *veau marin* sur tous les animaux qui engendrent leurs petits vivans. Il a des dents de loup: ce qui fait que les Espagnols & les Allemans l'appellent *loup marin*; parce aussi qu'il vit de rapine. Il y en a de grands comme des ours, & qui ont jusqu'à vingt pieds de long sur sept de large, comme temoignent Gomora, Oviedo, Gesner, Pedro Cieça. Ils sont hardis & entreprenans, & ils s'attroupent pour attaquer les plus grands poissons. Pline dit qu'on ne peut tuer le *veau marin* qu'en lui cassant la tête.

Il y a une espece de *veau marin*, ou de *bœuf marin*, dans les Indes Occidentales d'une grandeur prodigieuse, que sur les lieux on appelle *manati*, parce qu'Oviedo dit que les Espagnols appellent generalement *mains*, les pieds de devant de tous les animaux. Celui-ci n'a que les mains ou les pieds de devant. Sa peau a plus d'un doigt d'épaisseur; & quand elle est corroyée, on en fait des semelles de souliers. On tient qu'on peut apprivoiser aussi ce poisson, & on en raconte mille merveilles. Les François des Isles d'Amerique l'appellent *lamentin*. Voyez ce mot.

VEAUTRER. v. actif. Qui ne se dit qu'avec le pronom personnel, s'enfoncer, s'étendre, se rouler dans la bouë. Le Sanglier se *veautre* dans la fange. Il se *veautre* comme un pourceau dans la bouë. On dit par extension se *veautrer* sur un lit, sur l'herbe, pour dire, s'y étendre.

Dedans la paille fraîche, il se veautre, *il se plonge.*

Bens.

Ce mot vient de *volutare*. Menage.

Veautrer, se dit figurément de ceux qui sont engagez dans le peché, & sur tout dans l'ivrognerie, ou dans l'impureté. Cet homme s'est *veautré* dans toutes sortes de debauches.

VED.

VEDASSE. subst. fem. Espece de cendre gravelée qui est propre pour la teinture, & qu'on nous apporte de Pologne, de Dantzic, de Moscovie. On l'appelle autrement *potasse*.

VEDETTE. s. f. Sentinelle à cheval. Poser des *vedettes*. On met des *vedettes* avancées pour decouvrir les ennemis. Tous les corps de garde de cavalerie ont des *vedettes*.

On dit, mettre en *vedette*, pour dire, mettre un cavalier en fonction de *vedette*. Et être en *vedette*, pour dire, être en fonction de *vedette*.

De l'Italien *vedetta*. MEN.

VEE.

VEEL. s. m. Vieux mot. Veau, BOREL. On le dit encore en Anglois.

VEELER, Voyez VESLER.

VEER. v. act. Vieux mot. Prohiber, defendre.

Là ne li deussiez veer
La requeste que il vos fist. PERCEVAL.

On a dit choses *vées*, pour dire choses defenduës.

Veer, a été fait par syncope de *veter*, du Latin *vetare*, defendre. MEN.

VEEUR. s. m. Vieux mot. Comme qui diroit *Voyeur*, qui a vu de ses yeux. Dans les Ordonnances de l'Echiquier de Normandie de l'an 1497. & au stile de la même Province, les *Véeurs* sont les temoins & gens qui assistent à la vuë d'un heritage.

VEF.

VEF. Quelques gens parlent ainsi; pour dire, *veuf*; mais mal. Voyez VEUF.

VEF. s. m. Vieux mot. Oeuf.

VEG.

VEGETABLE. adj. Qui peut vegeter. Cet arbre est sec, il n'y a plus rien de *vegetable*, ni dans le tronc ni dans la racine. Cette plante n'a plus rien de *vegetable*.

Il s'employe substantivement au pluriel, pour dire, tout ce qui est capable de vegeter. Tous les *vegetables*. L'ACAD.

VEGETAL, ALE. adject. Terme de Philosophie Chymique. Qui vegete, qui croît, qui produit. Qui appartient à ce qui vegete. L'ACAD. Il y a un mixte animal, un *vegetal* & un mineral. Le mixte animal est le plus considerable, & le *vegetal* après. La vertu, la faculté *vegetale*. Matieres *vegetales*.

VEGETANT, ANTE. adj. Qui prend nourriture ou accroissement du suc de la terre. On attribuë aux plantes une ame *vegetante*. Ce mot n'est point dans l'Academie.

VEGETATIF, IVE. adj. Qui reçoit nourriture ou accroissement. C'est presque la même chose que *vegetant*. Quelques Chymistes disent qu'il y a une vertu, une faculté *vegetative* dans les metaux. L'ame *vegetative* est celle qui fait vivre les arbres & les plantes. Les Philosophes ont connu trois natures d'ames, la *vegetative*, la sensitive, & la raisonnable.

VEGETATION. s. f. Action de vegeter. On a decouvert qu'il se faisoit dans la *vegetation* une circulation du suc de la terre ou de l'aliment des plantes, comme une circulation du sang dans les animaux: ce qui est assez visible dans le tithymale, sur lequel on en a fait l'observation. La *vegetation* des plantes est une mechanique secrette, & est plus obscure que celle des animaux. Il n'y a pas grande finesse à decouvrir qu'elles tirent les sucs de la terre par leurs racines, mais après cela tout le reste est assez caché. On ne suit pas la route de ces sucs comme celle du sang, & les vaisseaux qui les portent ne sont pas visibles & visiblement distribuez comme des vaisseaux sanguins. Enfin l'incertitude est telle, que l'on doute si c'est principalement par l'écorce, ou par la moëlle, ou dans les plantes qui n'ont pas de moëlle, par la partie ligneuse que la plante se nourrit. Voyez l'*Hist. de l'Ac. R. des Sciences* 1711. Il n'y a point de *vegetation* dans la nature qui se fasse sans semences, soit visibles, soit invisibles. *Mem. de l'Ac. des Sc.* 1711. C'est une opinion fort commune aujourd'hui parmi les Naturalistes que c'est l'eau qui contribuë principalement à la *vegetation* des plantes. Voici une experience qu'on a fait pour cela. On met une branche de baûme ou de quelque autre plante semblable dans une phiole, dans laquelle il n'y a que de l'eau, sans aucune terre. La branche croit, pousse des racines, des feuilles, des branches. Il y a des secrets pour avancer la *vegetation* des plantes & leur accroissement, & l'on a vu en Angleterre un curieux faire servir à ses amis sur la fin d'un repas une salade de laituës, qu'il avoit semée en leur presence immediatement avant que de se mettre à table.

Il y a en Chymie une espece de *vegetation* qu'on appelle l'*Arbre de Diane*. Il y en a encore une autre qu'on appelle l'*Arbre de Mars*, & dont la decouverte est duë à M. Lemery le fils. Voyez les memoires de l'Ac. des Sciences 1706. & 1707. Car quoique le mot de *vegetation* ne convienne proprement qu'aux plantes, cependant il est en usage parmi les Chymistes pour exprimer certaines cristallisations particulieres, ou un arrangement de quelque matiere que ce puisse être, dont la figure exterieure ressemble sensiblement à celle des plantes. C'est en ce sens que les Chymistes appellent *Arbre de Diane* ou *Arbre Philosophique* une *vegetation* d'argent, & que M. Lemery le fils a donné le nom d'*Arbre de fer* ou *de Mars* à une autre *vegetation* chymique qui a de l'analogie avec la premiere, & pour laquelle on se sert d'une dissolution de fer faite par le moyen de l'esprit de nitre.

VEGETAUX. s. m. plurier. Nom collectif sous lequel sont compris tous les arbres, & toutes les plantes. On divise les corps naturels sublunaires en metaux, mineraux, *vegetaux*, & animaux.

VEGETER. v. n. Terme dogmatique. Prendre nourriture, & accroissement par la racine.

On dit d'un homme qui n'a presque plus de raisonnement, ni de sentiment qu'il ne fait presque plus que *vegeter*. L'ACAD. Il ne se dit que des arbres & des plantes. Les plantes *vegetent* toûjours jusqu'à ce qu'elles meurent. L'ACAD.

Ce mot vient du Latin *vegetare*, qui signifie *avoir de la force & de la vigueur*. On a vu à Paris *vegeter* les metaux, l'or, l'argent, le fer & le cuivre preparez avec l'eau forte, dans laquelle on a vu s'élever une espece d'arbre qui croît à vuë d'œil, & se divise en plusieurs branches dans toute la hauteur de l'eau, tant qu'il y a de la matiere. On appelle cette eau, *eau de caillou*, dont le secret a été donné par Rhodes Canasses Chymiste Grec, dont parle le Journal des Sçavans de 1677. Selon M. de Tournefort les pierres *vegetent*. Voyez l'Hist. & les Mem. de l'Ac. des Sciences. 1702.

VEGRES, ou VAIGRES. s. fem. Terme de Marine. Les *vegres* sont des planches qui doublent le vaisseau en dedans. On appelle *vegres endentées* les planches lorsqu'elles sont plus épaisses: on y fait des entailles pour les joindre aux membres du vaisseau. On appelle *vegres de pont*, les *vegres* qui font le tour du vaisseau, sur lesquelles sont posez les baux du second pont. Elles sont au second pont ce que les banquieres sont au premier.

VEGUER ou BEGUER. s. m. Terme de Palais en Bearn;

Bearn. Huissier. Il y a en Bearn trois sortes d'Officiers pour exploiter ; les premiers sont les Huissiers du Parlement qui peuvent faire toutes sortes d'exploits, & à toutes autres personnes ; les seconds sont les *Veguers*, qui peuvent faire les exploits contre les Gentilshommes dans leurs Vigueries ou Begueries, à l'exclusion des Bayles ; & les troisiémes sont les Bayles qui ne peuvent exploiter dans leur district que contre les Roturiers seulement. De Laur.

V E H.

VEHEMENCE. subst. fem. Violence, impetuosité. Le vent souffle avec *vehemence*. La *vehemence* des flots & de l'orage obligea les vaisseaux à relâcher. La *vehemence* de cet ouragan a deraciné beaucoup d'arbres dans la forêt.

Du Latin *vehementia*.

Vehemence, se dit figurément, pour force, feu, zèle, ardeur. La *vehemence* de cet homme là fait qu'on ne peut traiter d'affaires avec lui. Il veut avec *vehemence* tout ce qu'il veut. La *vehemence* des desirs, des passions. Ce Predicateur a tourné toute la *vehemence* de ses declamations contre les avares. Demosthene à cause de la violence, de la rapidité, & de la *vehemence* avec laquelle il ravage, pour ainsi dire, & emporte tout, peut être comparé à une tempête, & à un foudre. Boil. Il a de la *vehemence* dans sa prononciation, dans sa voix, dans ses gestes. On demande à Dieu la pluye, & le beau tems pour fertiliser son champ, avec plus de *vehemence*, & d'empressement, que la patience & l'humilité. De Vill. La colere fait le courage des vaillans, & la *vehemence* des Orateurs. M. Esp. Il y a bien de la difference entre la *vehemence* de la colere, & celle de l'éloquence. La premiere emporte l'Orateur, le trouble, & l'égare ; la seconde n'est autre chose que la raison fortement exprimée : & cette *vehemence* ne manque jamais de faire impression, & de persuader. Id.

VEHEMENT, ente. adject. Violent, impetueux. La descente du Saint Esprit est comparée à un vent *vehement*, dans les Actes Chap. 2. v. 2. On dit un froid, un chaud *vehement* ; pour dire, excessif.

Le feu qui brûla Gomorre,
Ne fut jamais si vehement. Voit.

Vehement, se dit figurément. L'Academie n'a point ce mot au propre. Un amour fort *vehement* ; sa douleur est fort *vehemente*. Cet Avocat est un Orateur peu *vehement*. Un esprit *vehement*. Action, prononciation *vehemente*. Ton *vehement*.

Du Latin *vehemens*.

Il s'employe aussi substantivément. Les grands Predicateurs sçavent joindre le *vehement* & le pathetique au solide & au sublime. Of. M.

VEHERIE. s. f. Terme de Droit & de coutumes. Vicairerie, Office de *Vehier* ou Vigier, Jurisdiction & district de cet Officier.

Veherie. s. f. Vieux terme qui signifie Justice, & est la même chose que grande Voyerie, c'est-à-dire, moyenne Justice.

VEHIER. s. m. Officier appellé Viguier en quelques endroits, mais connu particulierement sous le nom de *Vehier* en la Province de Dauphiné. Il étoit regardé comme le Lieutenant du Seigneur en la terre, & peut être qu'en cette qualité il y rendoit la justice en son nom.

Du Latin *Vicarius*.

VEHICULE. s. masc. Terme de Physique & de Medecine. Ce qui sert à conduire, à pousser, à chasser, à faire passer plus facilement. L'air est le *vehicule* de la lumiere. Le thé sert de vehicule à l'eau. Le vin est un bon *vehicule* pour ce remede. Les purgations servent de *vehicule* aux humeurs peccantes pour les porter hors du corps. Les veines, les arteres sont les *vehicules* du sang & des esprits. Les nerfs sont le *vehicule* de toutes les tentations. Fonten.

Du Latin *Vehiculum*.

Il s'employe aussi figurément pour ce qui prepare l'esprit à quelque chose. Cela servira de *vehicule* à la proposition que vous avez à lui faire. L'Acad.

V E I.

VEILLE. s. f. Privation du sommeil dans le tems qui est destiné à dormir, & où l'on conserve la libre fonction de tous ses sens. La *veille* consiste en ce que les esprits animaux abondent dans le cerveau, & qu'il en coule par les nerfs une assez grande quantité dans les organes des sens pour les tenir tendus, & en état de recevoir les impressions des objets externes. On le dit plus ordinairement au pluriel. Les fatigues & les *veilles* alterent beaucoup la santé. Les *veilles* sont de mauvais signes pour un malade. Les devots se mortifient par des jeûnes & des *veilles*.

Du Latin *vigilia*.

Veille, signifie aussi espace de tems pendant la nuit. Les Anciens distribuoient la nuit en quatre *veilles*. Chaque *veille* comprenoit trois heures. Sur la quatriéme *veille* de la nuit, ils vinrent attaquer le camp. Abl. Les Juifs partageoient la nuit en trois *veilles*; car il n'est fait mention dans le vieux Testament, que de la *veille* du matin & de la *veille* du milieu ; d'où il suit qu'il y en avoit seulement une troisiéme de plus, qui commençoit avec la nuit. Les Romains divisoient la nuit en quatre *veilles*. Comme ils n'avoient point de montres sonnantes, & qu'ils n'eurent de clepsydres, que du tems de Scipion Nasica, il leur étoit impossible de diviser les *veilles* de la nuit par heures.

Veilles au plurier, se dit fig. de la grande & longue application qu'on donne à l'étude, ou aux grandes affaires. Le bonheur de l'Etat est le fruit des *veilles* du Prince. La Chap. On appelle poëtiquement les Ouvrages des Sçavans, de doctes, de sçavantes *veilles*. Nous devons à leurs *veilles* les plus beaux Ouvrages. Cet Ecrivain a reçu le fruit de ses *veilles*.

Oüi, je sçai qu'entre ceux, qui t'adressent leurs veilles ;
Parmi les Pelletiers on compte des Corneilles. Boil.

On appelle chandelle de *veille*, une longue chandelle qui peut durer toute la nuit.

Veille des armes : *veille* qu'on devoit faire avant que d'être armé Chevalier. Don Quichot fit la *veille des armes* dans la cour de l'hostellerie.

Veille, signifie aussi le jour qui en precede un autre. Le jour qui precede une fête. La *veille* d'une Fête. Autrefois on passoit la nuit en oraison pour se preparer à la celebration de la Fête La *veille* de Noël, de Paques, de l'Ascension. L'Office des Fêtes doubles commence dès la *veille*. On fait aussi l'Office de la *veille*. Saint Jean, Saint Laurens ont des *veilles*, & des octaves. Depuis ce nom a passé aux autres jours remarquables. La *veille* de l'entrée du Roi. La *veille* de mon depart.

Ce mot vient du Latin *vigilia*.

On dit figurement, Etre à la *veille* de, pour dire, Etre sur le point de. Je suis à la *veille* de me marier, d'acheter, de prendre une charge. Nous sommes à la *veille* de voir une grande guerre. Une Cour aussi partagée n'étoit pas dans une mediocre agitation à la *veille* d'un aussi grand évenement, que la mort du Roi. P. de Cl. Il étoit à la *veille* de se voir le plus triomphant, ou le plus miserable Prince de toute la terre. Vaug. Il s'amuse à commencer de grands bâtimens, & il est à la *veille* de sa mort.

En termes de Marine on dit, Une *ancre à la veille* ; pour dire, une ancre prête à être mouillée. Bouée à la *veille*, c'est lorsqu'elle flote sur l'eau & montre où l'ancre est mouillée.

On

On dit proverbialement, d'un homme qui s'est mis dans un emploi, dans un trafic, lorsqu'il n'y faisoit plus bon, qu'il n'y avoit plus rien à gagner, qu'il s'est fait possonnier la *veille* de Pâques.

VEILLÉE. s. f. Tems de la nuit qu'on passe à veiller. On doit à cette garde quatre *veillées* de ce malade.

Veillée, se dit aussi des assemblées qu'on fait pour se divertir, ou pour travailler le soir, ou bien avant dans la nuit. Ils sont allez à la *veillée* en un tel lieu pour joüer, pour danser. Il ne se dit guere que des assemblées que les gens de village ou les Artisans font le soir pour travailler ensemble en causant. L'Acad. En hyver les *veillées* sont longues.

Chez les Artisans, on appelle pâté de *veillée*, un pâté que les Maîtres sont obligez de donner à leurs compagnons le jour de la Saint Remi, pour les avertir qu'il faut doré-navant se remettre au travail après souper. Chez les Fourreurs, le pâté de *veillée* se mange dès la veille de la mi-Août, c'est dès ce jour qu'ils recommencent leur hiver, & à travailler le soir.

VEILLER. v. n. S'abstenir de dormir, pendant le tems destiné au sommeil. J'ai *veillé* toute la nuit. Le Seigneur dit à ses Apôtres, *Veillez* & priez, pour ne tomber point en tentation. *Veiller* auprès d'un malade.

Du Latin *vigilare*.

Veiller, se dit aussi absolument, pour ne point dormir, ne pouvoir dormir. Soit que je dorme, soit que je *veille*. On dit aussi, quand on est surpris en admiration pour quelque accident extraordinaire, Je doute si je dors, ou si je *veille*. Il a fallu long tems *veiller* pour faire un si grand ouvrage.

Toute la nature sommeille;
Mais non, j'ai tort, je m'apperçoi
Que dans ce beau lit où je veille,
Mes puces veillent *avec moi.* Sarr.
Ces pieux faineans veilloient *à bien dormir.* Boil.

Veiller, signifie aussi, Passer la soirée, & bien avant dans la nuit, pour se rejoüir, ou pour travailler. On va ce soir *veiller* chez un tel, on y jouera, on y dansera. Les Ouvriers *veillent*, travaillent après souper. Les servantes filent & vont *veiller*.

Veiller, signifie figur. Prendre garde, avoir l'œil sur quelqu'un ou sur quelque chose. Je dors, & mon cœur *veille*. Il faut *veiller* à son salut, *veiller* sur soi-même. Les Courtisans *veillent*, & ont toûjours les yeux ouverts, pour menager leur fortune. Cet homme est fort intelligent; il *veille* en faisant semblant de dormir. Or. M. La Reine *veilloit* sans relâche sur sa conscience. Boss. La fonction de la prudence est de *veiller* sans cesse au dehors, & au dedans de nous. Or. M. Les loix *veillent* continuellement à notre sûreté. Tour. Un Pasteur doit *veiller* au salut de son troupeau. Un Prince doit *veiller* au bien de son Etat. Un General doit *veiller* à tout. Un Tuteur est obligé de *veiller* à la conservation des biens d'un mineur. Je *veillerai* sur moi-même en toutes choses, pour ne pas pécher par ma langue. Port-R. La Providence de Dieu *veille* sur tous les hommes. *Veiller* sur la conduite d'une personne. Ablan. *Veiller* à la conservation de sa personne. Cousin. Il faut que les sentinelles *veillent* soigneusement.

Veiller, est aussi act. Ainsi on dit, *veiller* un malade, pour dire, *veiller* auprès de lui la nuit. Il est plus mal que de coutume, il faut que quelqu'un le *veille*. On dit que des Prêtres, des Religieux *veillent* un mort, pour dire, qu'ils passent la nuit en prieres auprès du corps.

Il y a des Maisons Religieuses où l'on *veille* le Saint Sacrement, où l'on est devant lui toute la nuit en prieres.

On *veilloit* autrefois les armes. C'étoit une ceremonie qu'on faisoit pour recevoir des Chevaliers. On mettoit les armes dans une Chapelle, & le Chevalier qu'on devoit recevoir le lendemain les gardoit la nuit avant sa reception.

En termes de Marine on dit, *Veiller* le cable, ou quelque autre chose, pour dire, prendre garde. *Veiller* une drisse, c'est la tenir à la main, toute prête pour amener le hunier. *Veiller* une écoute de hune, c'est la tenir prête à être larguée. *Veiller* le côté des mâts, *veiller* les huniers, &c.

On dit en Fauconnerie, *Veiller* un oiseau, pour dire, l'empêcher de dormir: c'est un moyen qu'on a trouvé pour le dresser.

On dit figur. *Veiller* quelqu'un, pour dire, Epier une personne, Prendre garde à ses deportements. Il a de mauvais desseins, il le faut *veiller* de près. On le *veille* avec tant de soin qu'il ne sçauroit échapper.

En termes de Palais, on dit que le Droit favorise ceux qui *veillent*, qui ont soin de leurs affaires. Il faut *veiller* pour empêcher qu'on ne decrete des biens qui nous sont hypothequez. On dit aussi, Tandis que le vassal dort, le Seigneur *veille*; & que le vassal *veille*, quand le Seigneur dort; pour dire, que quand le vassal neglige de porter la foi & hommage, le Seigneur saisit le fief, & fait les fruits siens.

On dit proverbialement, Jeunesse qui *veille*, & vieillesse qui dort, c'est signe de mort.

Veillé, ée. part. pass. & adj.

VEILLEUR. s. m. C'est ainsi qu'on appelle à Paris l'Ecclesiastique qui veille auprès d'un corps mort, & qui prie jusques à ce qu'on vienne enlever ce corps pour le porter à l'Eglise & l'enterrer. On prend d'ordinaire un ou deux *veilleurs*, & on leur donne du moins un écu à chacun. Rich. Il faut prendre deux *veilleurs*.

VEILLOIR. s. m. Terme de Bourrelier & de Cordonnier. C'est une maniere de table, fort petite avec des rebords, sur laquelle ces sortes d'Artisans mettent la chandelle & les outils dont ils ont besoin, & autour de laquelle ils se rangent quand ils travaillent le soir. Apportez le *veilloir*. Mettez la chandelle sur le *veilloir*.

VEILLOTE. s. f. Terme d'Agriculture. Petit tas de foin qu'on ramasse avec la fourche, quand il est fané, & qu'on laisse encore quelque tems sur le pré, en attendant qu'on en fasse de gros meulons, ou qu'on l'enleve. Il faut douze ou quinze *veillotes* de foin pour en faire une charretée.

VEINE. s. fem. Terme d'Anatomie. C'est un nom qu'on donne à des vaisseaux qui reçoivent de toutes les parties du corps le sang que les arteres y ont porté du cœur, & qui le rapportent au cœur. Les *veines* sont composées de quatre tuniques. La premiere ou l'exterieure est faite de fibres nerveuses. La seconde est un tissu de vaisseaux fort deliez. La troisiéme est toute parsemée de petites glandes. La quatriéme est composée de fibres musculeuses & annulaires. La grosseur des *veines* est differente; & leur nombre est fort grand. Elles ont dans leur cavité de petites membranes, ou valvules, disposées d'espace en espace, de telle sorte qu'elles s'ouvrent du côté du cœur, & se ferment du côté des extremitez. Les *veines* ne battent point comme les arteres, & ont leurs membranes beaucoup plus minces. Elles ne battent point, à cause que le sang qu'elles contiennent est moins spiritueux que celui des arteres, & qu'il passe d'un endroit étroit dans un large, au lieu que dans les arteres il passe d'un endroit large dans un étroit; d'ailleurs les tuniques des *veines* sont plus molles, & cedent plus facilement. Les *veines* ont un mouvement peristaltique, qui depend de leur tunique musculeuse. Il y a deux *veines* principales où toutes les autres vont se terminer, la *veine* cave, & la *veine* pulmonaire. Celle-ci rapporte le sang du poumon au ventricule gauche du cœur: la *veine* cave le rapporte de toutes les autres parties au ventricule droit, & même elle en reçoit une partie du poumon par la *veine* bronchiale. La *veine* azygos, ou sans pair,

pair, est une veine de la poitrine qui n'est point appariée, qui n'a point de compagne, comme la plupart des autres. On appelle *veines capillaires* des *veines* fort deliées, qui ressemblent à des cheveux. Le commencement de chaque *veine* capillaire, n'est autre chose que l'extremité d'une artere capillaire. Tous les rameaux des arteres, à mesure qu'ils s'éloignent de leurs troncs, sont plus minces & plus étroits, & deviennent enfin *veines* eux-mêmes; en sorte qu'il ne faut pas regarder les *veines* & les arteres comme des canaux differens, mais comme des tuyaux continus. VIEUSSENS.

Du Latin *vena*.

Les *veines* se distinguent aussi par leur situation, en *superieure*, & *inferieure*; en *ascendante*, & *descendante*; en *droite*, comme la mesenterique, en *gauche*, comme le rameau splenique; en *interne*, comme la basilique, en *externe*, comme l'humerale. On les nomme aussi du nom des parties où elles sont posées, *jugulaires*, *phreniques*, *renales*, *iliaques*, *hypogastriques*, *epigastriques*, *axillaires*, *crurales*, *jarretteres*, *umbilicale*, *salvatelle*, *surale*, *sciatique*, *saphene*, *mediane*, *cephalique*, *thoracique*, *sousclavieres*, *intercostales*, *coronales*, *diaphragmatiques*, *cœcales*, *hemorroidales*, *cervicale*, *thymique*, *mammales*, *gastrique*, *stomachique*, *epiploïque*, *splenique*, &c. On les distingue aussi par la qualité de leurs fonctions en *emulgentes*, *spermatiques*, &c. Elles sont toutes expliquées à leur ordre.

On dit en termes de Medecine, Ouvrir la *veine*, éventer la *veine*; pour dire, saigner. Degorger la *veine*; pour dire, la fermer, ensorte qu'il ne reste plus de sang sur l'ouverture de la playe. Seneque se coupa les *veines* pour mourir plus doucement. La circulation du sang se fait des *veines* dans les arteres.

VEINE, se dit aussi des ondes de diverses couleurs qui paroissent sur plusieurs bois, sur plusieurs pierres, comme si elles y étoient peintes; & les Peintres les imitent quelquefois, quand ils peignent des lambris: comme l'olivier, le noyer, & particulierement leurs racines. Le marbre a plusieurs *veines*. Le lapis a des *veines* d'or. Ovide, en parlant de la metamorphose des pierres en hommes, dit:

Quod modò vena fuit, sub eodem nomine mansit.

VEINE, se dit aussi de l'endroit de ces bois, ou de ces pierres qui est le plus foible, par où elles se rompent ou se divisent, quand on frappe dessus avec quelque effort, encore qu'il n'y paroisse au dehors aucune marque. Les Sculpteurs en bois & en pierre doivent connoître toutes les *veines* des bois & des pierres sur lesquelles ils travaillent, afin qu'ils ne les éclatent pas. *Veines* dans le bois sont une varieté qui fait la beauté des bois durs, pour le placage; mais c'est un defaut dans les bois d'assemblage de charpenterie, à cause que ces veines sont une marque de tendre ou d'aubier.

VEINE, se dit aussi de la differente disposition, & nature de la terre qu'on trouve, quand on la creuse. Les *veines* dans la terre, sont certains endroits longs & etroits où la terre est d'une autre qualité que celle qui est auprès. *Veine* de sable, *veine* d'argile, *veine* de tuf, *veine* de roche. Une *veine* d'ocre, de vitriol, d'alun, de calamine. Les eaux minerales ne prennent leur qualité qu'en passant par des *veines* de vitriol, d'alun, de soulfre, &c. On dit en ce sens, une *veine* d'or, une *veine* d'argent, une *veine* de mercure, & semblablement des autres metaux, qui sont certains endroits de la terre où se trouve la glebe des metaux, & qui se distribuë en divers rameaux, de même que les *veines* dans le corps humain. Tavernier a decrit les *veines* des mines des diamans qui sont à Raoleonda, & la façon de les en tirer.

VEINE, se dit aussi des filets d'eau, qui sont dans la terre, & qui viennent d'une petite source, ou se separent d'une grosse branche. Il y avoit autrefois en cet endroit une *veine* d'eau, mais elle est tarie. Cette grande fertilité vient de ces deux fleuves qui par des *veines* d'eau humectent presque tout le terroir. VAUG. C'est-à-dire, qui par de petits conduits humectent tout le terroir.

On dit en termes de Manege, Barrer la veine à un cheval, lorsqu'on degage la *veine*, & qu'après l'avoir liée dessus & dessous, on la coupe pour arrêter le cours des malignes humeurs qui s'y jettent.

VEINE, se dit figurément, & signifie quelquefois, Desir, intention. Il vous a promis cela, mais il n'a *veine* qui y tende. On le veut faire de robe, mais il n'a nulle *veine* qui y tende. Il est bas. L'ACAD.

VEINE, se dit aussi des divers sentimens, & des mouvemens de l'ame. J'aimois deja le poison flatteur, qui se glissoit de *veine* en *veine*, & une douce langueur s'emparoit de moi. FEN. Tout mon sang dans mes *veines* se glace. RAC. c'est-à-dire, Je me sens saisi de crainte, ou d'horreur. Tant que mon sang coulera dans mes *veines*; c'est-à-dire, tant que je vivrai. On dit, Le sang lui bout dans les *veines*; c'est-à-dire, il est vif, impatient.

On le dit particulierement du genie poëtique. Cet Auteur a une *veine* fort feconde. Ce livre est un essai de sa *veine*, le premier effort de sa *veine*. Sa *veine* est coulante, facile. Une *veine* tarie & deflechée. Ces poësies font voir une *veine* noble, aisée, fertile. PEL. La *veine* de ce Poëte n'est qu'un filet; elle ne coule que par gouttes; elle est trop foible pour les grands desseins, & une élegie la met bien souvent à sec. G. G.

Saint Amand n'eut du Ciel que sa veine *en partage*. BOIL.
Rare & fameux esprit dont la fertile veine.
Ignore en écrivant le travail & la peine. BOIL.

VEINÉ, ÉE. adj. Qui est plein de *veines*. Il ne se dit gueres que du bois & du marbre. Bois *veiné*. Marbre *veiné*, marbre *veiné* de blanc & de noir.

VEINEUX, EUSE. adj. Qui est plein de veines. On le dit particulierement du bois & des pierres. Le bois de Noyer, d'Olivier est très *veineux*. La racine de l'olivier est plus *veineuse* que le tronc.

Du Latin *venosus*.

VEINEUX, EUSE. adj. Terme de Medecine. Qui appartient aux veines: qui est plein de veines. Le sang *veineux* a perdu dans la circulation beaucoup de parties spiritueuses & alkalines. Les blessures sont à craindre dans les parties *veineuses*.

On appelle *artere veineuse*, une veine que les Anciens ont prise pour une artere, & qui est la veine du poûmon.

V E L.

VELAR. subst. masc. Plante dont les feuilles sont veluës, decoupées profondément, semblables à celles de la roquette, ou de la chicorée sauvage. Elle pousse une tige à la hauteur d'environ deux pieds, veluë, rameuse, sur laquelle naissent de petites fleurs jaunes, composées de quatre feuilles, disposées en croix. Lorsque ces fleurs sont passées, il leur succede des siliques grêles, rondes, divisées en deux loges remplies de quelques semences oblongues, menuës. Sa racine est blanche, ligneuse, simple, âcre, ayant un goût de rave. En Latin *erysimum vulgare*, C. BAUH. Cette plante est très-propre pour l'asthme & pour les vieilles toux. Il y a plusieurs autres especes de *velar*.

VELAUT, ou VELOO. Terme de Chasse, dont on se sert pour exciter les chiens, lorsque l'on voit partir le lievre.

VELET. s. masc. Terme de Religieuse. Doublure blanche qu'on attache au voile de dessous.

VELIN. s. m. Peau de veau qui a été preparée, & qui a passé par les mains d'un Megissier & d'un Parcheminier,

ce qui la rend bien plus delicate & plus unie que le parchemin ordinaire.

Ce mot vient de *vitellinus*. Men. Du Cange dit qu'en la basse Latinité on l'a appellé *francenum*; & les Flamans l'appellent encore *francin*.

VELITE. f. m. Terme de Milice Romaine. C'étoit une sorte de soldats de l'ancienne Rome, qui étoient armez d'un javelot, d'un casque, d'une cuirasse, & d'une rondache. Ces soldats étoient nommez *velites*, & portoient des frondes, des pierres & autres choses semblables pour escarmoucher. Il y avoit dans les Troupes de l'ancienne Rome, des *velites* frondeurs, & des *velites* archers. Ablan.

VELLEITE'. f. f. Terme Dogmatique, qui se dit d'une volonté foible & imparfaite, qui n'est suivie d'aucun effet. On dispute pour sçavoir s'il peut y avoir des *velleïtez* en Dieu. Les resolutions de la plupart des pecheurs d'habitude pour se convertir, ne sont que des *velleïtez*. Quand il est dit que Dieu *veut* que tous les hommes soient sauvez, est-ce une simple *velleïté* en Dieu, ou une volonté effective? Ju.

Du Latin *velleïtas*.

VELLON. f. m. (On prononce en Espagnol *veillon*.) Signifie en fait de monnoye ce qu'on appelle en France *billon*. Il se dit particulierement des especes de cuivre. On se sert aussi de ce terme pour distinguer quelques monnoyes de compte d'Espagne. Ainsi on dit un ducat, un real, un maravedi de *vellon*, par opposition à ceux que l'on nomme de *plata* ou d'argent, les uns étant presque du double des autres, le real par exemple de *vellon* ne valant que 18. maravedis d'argent, & le real d'argent en valant 34. aussi d'argent.

VELOCITE'. f. f. Vitesse, rapidité. Le temps court avec une étrange *velocité*. La *velocité* de la prononciation, la *velocité* de la pensée. Quoique le mouvement de Saturne nous paroisse tardif, neanmoins il se meut avec une merveilleuse *velocité*, à cause de la grandeur de son orbite. Il n'est guere que du stile soûtenu. L'Acad.

Du Latin *velocitas*.

VELOURS, ou VELOUS. f. m. L'usage est pour *velours*. Men. Terme de Marchands. Etoffe toute de soye, dont les filets de traverse sont conduits autour d'une petite verge de cuivre, sur laquelle après on les coupe, ce qui fait paroître un tissu de poils plus courts que ceux de la panne. On fait des habits, des robes de *velours*; des carreaux, des tapis de pied de *velours*. On met un ou deux lez de *velours* dans les obseques des grands Seigneurs, qu'on charge de blason.

Ce mot vient de *villosus* Nicot. Cujas tient qu'il vient du Grec *beerous berous*, qui signifioit *robe de soye*; d'autres le derivent du Latin *vellus*, qui signifioit autrefois *drap*. En vieux François on disoit *veluil*, ou *velujau*.

Les plus beaux *velours* sont à quatre poils, appellez vulgairement *à six lisses*. Ils se font sur un peigne de 20. portées, qui font 60. portées de chaîne, & chaque portée de 80. filets. Il y a huit fils de poil par chaque dent de peigne. Les poils & chaînes doivent être d'organsin filé, tordu au moulin, & tramé de trames doubles, le tout cuit, & de pure & fine soye. Le *velours* doit avoir onze vingt-quatriémes d'aune de largeur entre les deux lisieres, lesquelles doivent être marquées par quatre chaînettes de soye d'autre couleur, qui font connoître le *velours* à quatre poils.

Le second *velours* est appellé *à trois poils*, dont le peigne a 20. portées, & 60. portées de poil & de chaîne. Il a aussi 80. filets, & six fils par chaque dent de peigne. Ses lisieres sont marquées de trois chaînettes, & sa soye & sa largeur de même qualité que le precedent.

La troisiéme sorte s'appelle *deux poils*, vulgairement appellée *quatre lisses*. Il se fait en un peigne de vingt portées, & de 40. portées de chaîne & de poils, chacune de 80. fils. Ses lisieres sont marquées de deux chaînettes.

La quatriéme sorte de *velours* s'appelle *poil & demi*. Il est à quatre lisses. Il a 40 portées de chaîne, & 30. portées de poil, de 80. fils. Sa soye est de même qualité, tordage & moulinage, & sa largeur de même. Ses lisieres sont marquées d'un côté d'une chaînette, & de l'autre de deux; c'est pourquoi on l'appelle *poil & demi*.

La derniere sorte est du petit *velours*, qu'on appelle *renforcé à quatre lisses*, dont le peigne est de 19. portées, de 38. portées de chaîne, & 19 portées de poil, chacune de 80. filets. La lisiere doit avoir une chaînette de chaque côté. Les *velours* cramoisis doivent avoir un filet d'or ou d'argent fin au milieu de la lisiere, pour les distinguer de ceux où il y aura des couleurs communes tant en chaîne qu'en trame.

En general tous les *velours* tant façonnez que figurez, ras ou coupez, ont les chaînes & poils d'organsin filé, tordu au moulin, & sont tramez de soye cuitte & non cruë, & ont la même largeur.

Velours plein, est celui qui est tout uni.

Velours figuré, est un *velours* mince, sur lequel sont representées quelques figures. Il sert ordinairement aux habits de femme.

Velours a' ramages, est le *velours* diversifié par plusieurs figures ou couleurs. On l'appelle *grand dessein*, & on s'en sert pour faire des carrosses, des lits, des meubles, des ornemens d'Eglise.

Velours ras, est un *velours* dont les filets de traverse ne sont point coupez.

On fait aussi des *velours* à fonds d'or, à fonds d'argent, à fonds de satin.

Velours, se dit figurément d'un chemin, d'une allée, d'une pelouse, quand elles sont herbuës, & fort unies. Il nous mena par un chemin de *velours*; & par une double figure on dit, Il est venu à cette charge par un chemin de *velours*, pour dire, Il y a trouvé de grandes facilitez.

Veut on monter sur les celestes tours?
Escobar fait un chemin de velours. La Font.

C'est-à-dire, qu'Escobar fait un chemin doux & facile pour gagner le Ciel. On appelle en Chirurgie des cauteres de *velours* d'Ambroise Paré, qui ne font point de douleur, quand on les applique.

Velours, se dit proverbialement en ces phrases. On dit d'un homme, qu'il se pare d'une telle femme, d'une telle chose, comme de sa robe de *velours*; pour dire, qu'il se fait honneur de la mener, ou d'être le maître de ce qu'il étale en parade. On dit aussi d'une fille, qu'elle doit avoir ventre de son, & robe de *velours*; pour dire, qu'on doit avoir plus de soin de la parer, que de la nourrir delicatement. On dit aussi, Faire patte de *velours*, lorsqu'un chat retire ses griffes, en donnant la patte. Regnier a aussi appellé des ongles longs & pleins de crasse, des ongles de *velours*, en parlant de son Pedant:

--- *aux veilles des bons jours,*
Il en souloit rogner ses ongles de velours.

VELOUTER. v. act. Terme de Rubanier, C'est donner à la soye, ou à la laine dont on fait des gallons, un poil semblable à celui du velours.

Velouté, ée. adj. Il se dit des étoffes dont le fond n'est point de velours, & qui ont des fleurs, des ramages faits de velours. Satin *velouté*. Passement *velouté*. Etoffe *veloutée*.

Velouté, en termes de Joüaillier, est une couleur sombre & foncée, telle qu'est d'ordinaire celle des pierres taillées en cabochon, & sur tout le saphir bleu.

Velouté, se dit aussi des fleurs dont la peluche est douce & unie comme le velours. Les pensées, les amaranthes sont des fleurs *veloutées*.

Velouté, se dit aussi d'une membrane qui revêt ordinairement

rement le dedans des ventricules des animaux qui rumi-nent.

VELOUTÉ. Ce mot se dit aussi en parlant d'un bon vin, qui est d'une belle couleur rouge, un peu foncé, & qui n'a nulle acreté. Vin *velouté*. Un vin à seve *veloutée*. MOL.

VELOUTÉ. s. m. Galon fabriqué comme du velours, ou plein ou figuré. Les habits de couleurs des valets sont couverts de *veloutez*.

On appelle, le *velouté* de l'estomac, des intestins, de la vessie, & de la vesicule du fiel dans l'homme & dans les animaux, la surface interieure de ces parties qui est comme herissée d'un nombre infini de petits filets situez perpendiculairement, & enduits d'une substance ou d'une liqueur glaireuse ou mucilagineuse, qui sert à defendre ces mêmes parties de l'impression trop vive des corps qui les touchent. Ce remede étoit trop fort, il lui a emporté le *velouté* de l'estomac. L'ACAD.

VELTAGE. s. m. Mesurage qui se fait des barriques, tonnes, tonneaux, pipes & autres telles futailles avec la velte.

VELTAGE, s'entend aussi du droit qui est dû au Velteur ou Jaugeur.

VELTE. s. f. Instrument qui sert à velter, c'est-à-dire, à jauger, & mesurer les tonneaux pour en connoître la continence. La *velte* est une espece de jauge, dont on se sert en quelques villes & Provinces de France, comme en Guienne, à Bourdeaux, dans l'Isle de Ré, à la Rochelle, à Bayonne, à Cognac, &c. & dans quelques païs étrangers, comme à Amsterdam, Lubec, Hambourg &c.

La *velte* est aussi une mesure des liquides, particulierement des vins & des eaux de vie. La *velte* contient trois pots; le pot deux pintes; & la pinte d'eau de vie pese deux livres & demie. Les pipes ou bariques d'eau de vie qu'on vend en Poitou, ou à Nantes, contiennent 60. ou 70. *veltes*.

VELTER. v. act. Mesurer avec la velte.

VELTEUR. s. m. Officier qui mesure avec la *velte*. C'est celui qu'on appelle ailleurs *Jaugeur*.

VELU, UË. adj. Plein de poil. Les hommes *velus* sont forts, ou luxurieux. Estomac *velu*. Mains *velues*. Une vieille au menton *velu*. Les Sauvages sont tous *velus*, *velus* comme des ours. On met pour beauté parmi les Maldivois d'avoir tout le corps *velu*. ROCHEFORT. Il ne se dit ni des cheveux, ni de la barbe. L'ACAD.

Du Latin *villosus*.

VELU, se dit aussi de ce qui est moisi, gâté, corrompu. Les fromages deviennent *velus*, quand ils sont trop humides. Les confitures chansies sont fort *veluës*.

VELUË. s. f. Terme de Venerie. C'est la peau qui est sur la tête des cerfs, des dains & des chevreuils lorsqu'ils la poussent.

VELVOTE. s. f. Plante qui est une espece de linaire, appellée par C. Bauhin, *elatine folio subrotundo*, & par Mr. Tournefort, *linaria segetum, nummularia folio villoso*. Voyez ELATINE.

V E N.

VENAISON. subst. fem. Chair de bête fauve ou rousse, cerf, sanglier, &c. L'ACAD. On m'a envoyé de la *venaison*. Un pâté de *venaison*. Cette viande a un goût de *venaison*.

VENAISON, se dit aussi de la haute graisse d'un cerf, d'un sanglier & autres bêtes. Les cerfs sont en *venaison*, lorsqu'ils sont gras, qu'ils ont chargé leur *venaison*, qu'ils ont trois doigts de *venaison*; pour dire, trois doigts de lard.

Ce mot vient du Latin *venatio*, qui signifie la même chose.

VENAL, ALE. adj. Qui se vend, qui se peut vendre. Les charges de Judicature en France sont *venales*: les charges municipales sont électives. Il y a des Offices *venaux* & non *venaux*. Les Offices *venaux* sont ceux de Justice & de Finance, & les Offices non *venaux* sont les Offices de la couronne. LOYSEAU.

On dit fig. d'un homme que c'est une ame *venale*, pour dire, qu'il a l'ame basse, & qu'il ne fait rien que par un interêt sordide, que pour de l'argent; qu'il est prêt à tout faire pour de l'argent. Le monde est plein d'ames *venales*.

On dit aussi d'un homme que c'est une plume *venale*, pour dire, qu'il écrit pour de l'argent, & le plus souvent contre la verité & contre son propre sentiment. En Turquie la Justice est souvent *venale*.

Du Latin *venalis*.

VENALEMENT. adv. D'une maniere venale & interessée. Les avares ne font rien que *venalement* & dans l'espoir du gain. Il exerce *venalement* sa charge. Il n'est guere en usage. L'ACAD.

VENALITÉ. s. f. Qualité de ce qui est venal. C'est un grand mal dans un Etat que la *venalité* de la Justice. Il se dit particulierement des charges qui sont dans le commerce. La *venalité* des Offices n'est pas fort ancienne en France. Ce fut Louis XII. qui mit les charges dans le commerce. Pour acquitter les dettes immenses de Charles VIII. son predecesseur, & pour ne point charger son peuple par de nouveaux impôts, il s'avisa de vendre les Offices, dont *il tira de grandes pecunes*, dit N. Gilles. François I. profita de cet expedient pour amasser de l'argent, & pratiqua tout ouvertement la *venalité* des charges. Ce n'étoit au commencement qu'un prêt; mais le prêt n'étoit qu'un nom pour deguiser une vente effective. Le Parlement qui ne pouvoit approuver la *venalité* des charges, faisoit toûjours prêter serment que l'on n'avoit acheté sa charge ni directement, ni indirectement. On en exceptoit tacitement le prêt fait au Roi pour être pourvu de la charge. Mais le Parlement ayant reconnu que ses oppositions étoient inutiles, & que le trafic des charges étoit publiquement autorisé, abolit le serment en 1597. On ne sçauroit trop crier contre la *venalité* des Offices: ils doivent être la recompense du merite, & de la vertu: si celui qui brigue une charge en est digne, il ne doit point l'acheter; & s'il n'en est pas digne, on ne doit point la lui vendre: il est à craindre que celui qui achete sa charge bien cher, ne vende aussi la justice. LOYSEAU. La *venalité* des Offices n'a été pratiquée dans aucune Republique. LOYSEAU.

VENANT, ANTE. part. Qui vient. C'est un homme charitable qui offre sa maison à tout *venant*, au premier venu. On vit sous Innocent XII. proclamer un Cardinal, dont le frere qui étoit Barbier, faisoit actuellement la barbe à *tous venans. Etat du siege de Rome*. Cet homme se porte bien, il n'y a pas long temps que je l'ai vu *allant & venant* comme un autre. L'ACAD. Un homme au pilori est exposé à la raillerie de tous allans & *venans*.

> *Nuit & jour à tout* venant,
> *Je chantois, ne vous deplaise*. LA FONT.
> *Cet autre fou, non moins privé de sens,*
> *Qui jette, furieux, son bien à tous* venans. BOIL.

On dit communément, A *tout venant* beau jeu, pour dire, qu'un homme est prêt à tenir contre tous ceux qui voudront l'attaquer, soit au combat, soit au jeu.

TOUT VENANT. Vieille phrase adverbiale. Tout à l'heure. BOREL.

> *Il vient d'avec moi* tout venant. PATHELIN.

VENANT. Ce mot se dit aussi en parlant de rente, & veut dire, Qui est assûré, qui vient assûrément chaque année. Il a quatre mille écus de rente bien *venant*. MOL.

VENDANGE. s. f. Recolte de vin. On aura cette année pleine *vendange*.

Du Latin *vindemia*.

VENDANGE, signifie aussi le raisin, & le vin qui en est sorti.

ti. On foule la *vendange* dans la cuve. On porte la *vendange* foulée au pressoir. J'ai de bonne *vendange* en ma cave; pour dire, de bon vin.

VENDANGES, au plurier, se dit de la saison où l'on fait la recolte, & de l'action de cueillir & pressurer le raisin. Il est allé passer les *vendanges* à la campagne. Je vous payerai après les *vendanges*. On dit, Il est allé faire *vendanges*; pour dire seulement, Il est allé aux champs se divertir en cette saison avec un ami qui a des *vendanges* à faire. Il faut une ordonnance du Juge ordinaire avec publication pour commencer les *vendanges*.

On dit prov. Prêcher sur la *vendange*; pour dire, parler long temps sans boire, discourir, raisonner beaucoup sans vuider son verre. Beuvez, c'est trop preché sur la *vendange*. Prêcher sur la *vendange*, c'est encore ne parler que de vin, ne parler que de boire.

Messire Jean, c'étoit certain Curé,
Qui prêchoit peu, sinon sur la vendange. LA FONT.

On dit aussi proverbialement, Adieu paniers, *vendanges* sont faites; pour dire, que la grêle ou le passage des soldats ont ruiné les vignes, & qu'on n'a plus affaire de paniers. On dit aussi, En Août & en *vendanges* il n'y a ni Fêtes ni Dimanches. On dit aussi, qu'un homme fait son Août, fait *vendange*, quand il gagne bien en quelque affaire.

VENDANGER. v. act. & n. Cueillir les raisins, & en faire du vin. Il a *vendangé* vingt arpens de vigne en trois jours. On a *vendangé* par tout au païs d'Amont.

VENDANGER, signifie figurément, Ruiner les vignes, ôter l'esperance de la recolte. Ce vent de bise, cette gelée a *vendangé* nos vignes, a tout *vendangé*. L'armée ennemie a campé en cette Parroisse, les vignes y sont *vendangées*.

VENDANGER, se dit aussi en parlant de la ruïne des autres fruits, & même du profit qui se doit trouver en d'autres affaires. Le froid de ces matins a *vendangé* tous les abricots. On a depossedé les Fermiers des Aides, voilà tous leurs profits & leurs esperances *vendangées*.

VENDANGÉ, ÉE. part. pass. & adj.

VENDANGEUR, EUSE. s. m. & f. Gens de journée qui aident à faire la recolte du vin. Il y en a de Coupeurs, de Hotteurs, de Chargeurs, de Fouleurs, de Pressureurs.

Les Saints *vendangeurs*, Façon de parler proverbiale. On appelle de ce nom dans l'Eglise Romaine les Saints dont les Fêtes échéent à la fin d'Avril, ou au commencement de Mai, qui est le temps où les vignes sont en danger de geler. Ils sont douze en nombre, comme Saint George, Saint Marc, &c. Il y a eu des païsans qui ont sollicité pour faire transferer ces Fêtes après vendanges.

On appelle une soupe de *Vendangeur*, une soupe qu'on fait avec des choux blancs ou pommez, & avec du pain bis, dont on nourrit les *Vendangeurs*.

VENDERESSE. Voyez deux articles plus bas.

VENDEUR, EUSE. s. m. & fem. Qui vend des menuës denrées. *Vendeur* d'allumettes, de lacets, de petits couteaux. *Vendeuse* d'herbes, de pommes.

Du Latin *venditor*.

VENDEUR, se dit aussi de celui qui vend des heritages, une universalité de biens, une charge. En ce cas on dit au feminin *venderesse*. En stile de Pratique, tout *vendeur* est garent de sa vente, du moins de ses faits & promesses.

VENDEUR, se dit aussi de celui qui constituë sur lui une rente, qui vend un revenu certain à un autre, quoique ce dût être au contraire celui qui fournit l'argent, qui aliene le fonds de son argent, qui dût être appellé le *vendeur*. En ce cas on appelle *stellionataire* & *faux vendeur*, celui qui declare son bien franc & quitte de toutes hypotheques, quand il l'engage, quoiqu'il se trouve engagé à d'autres; ou qui s'oblige à fournir des emplois ou autres sûretez qu'il ne peut donner. Un tel *vendeur* est obligé au rachat de la rente & par corps.

VENDEUR, se dit aussi de certains Officiers créez pour ce qui regarde les ventes. Les Sergens à verge du Châtelet se disent Jurez Priseurs, Crieurs & *Vendeurs* de meubles. Il y a des Jurez *Vendeurs* de vin, de marée, de volailles, qui reçoivent l'argent de ces denrées de ceux qui les achetent, & qui en repondent aux Marchands. Les *Vendeurs* & Controlleurs de vin reçoivent les declarations des vins, que les Marchands forains font arriver, & tiennent contrôlle des ventes. En ce sens on appelle figurément des Jurez *Vendeurs*, ceux qui trahissent leur ami, ou le parti dont ils sont, moyennant quelque recompense.

VENDEUR de mithridate, de theriaque, d'orvietan, se dit des Charlatans qui vendent en public de mechantes drogues, & qui amassent le peuple avec des bouffonneries. *Vendeurs* de fumée, des hableurs qui promettent ou qui vendent des choses qu'ils ne peuvent livrer. *Vendeurs* de Chretiens, ceux qui subornent de jeunes gens pour les faire enroller, & qui en tirent de l'argent des Capitaines. On les appelle aussi *vendeurs* de chair humaine. On appelle *vendeur* d'allumettes un homme qui ne dit que des bagatelles, & qui ne conte que des fornettes.

On dit proverbialement, qu'il y a plus de fous acheteurs, que de fous *vendeurs*, parce que celui qui vend connoît mieux le prix ou le defaut de la chose qu'il vend, que l'acheteur. On dit aussi, qu'un homme est fait comme un *vendeur* de cochons, quand il est mal bâti, ou mal vetu.

VENDICATION. s. f. Action par laquelle on a droit de demander la restitution d'une chose qui a été volée ou alienée par celui qui n'en étoit pas le proprietaire. Quand un cheval a été volé, il y a lieu à une perpetuelle *vendication*.

VENDIQUER. v. act. Redemander, reclamer, repeter, ou saisir une chose qui nous appartient, qui a été volée, ou mal alienée. On peut *vendiquer* un meuble volé, dans quelque main qu'on le trouve.

Ce mot ne se trouve point dans l'Academie; mais seulement *revendiquer*: & en effet le composé est bien plus en usage que le simple.

Il vient du Latin *vindicare*.

VENDIQUER, signifie aussi, S'attribuer, prendre pour soi. Les Tribuns du peuple tâchoient de *se vendiquer* toute l'autorité de la Republique.

VENDIQUER, se dit aussi en matiere de literature. Il y a plusieurs Auteurs à qui on attribuë cet Ouvrage; mais un tel le *vendique* à meilleur titre que les autres.

VENDIQUÉ, ÉE. part. pass. & adj.

VENDITION. s. f. Vieux terme du Palais. Vente d'heritages. On a cassé la *vendition* de cette terre, à cause qu'il y avoit lesion énorme d'outre moitié de juste prix. On appelle aussi *vendition* en quelques Coutumes, un certain droit qu'on doit au Seigneur pour les marchandises venduës en foire, ou marché, qu'on appelle la *laude*, la *maille*, le *couletage*, & de plusieurs autres noms suivant les lieux, & que les Latins ont appellé *siliquaticum*.

Du Latin *venditio*.

VENDOSME, ou VENDOME. C'est un nom de Seigneurie qui a donné lieu à deux proverbes dans la langue. Couleur de Monsieur de *Vendôme*, c'est-à-dire, invisible. A la fraîcheur de Monsieur de *Vendôme*, c'est-à-dire, pendant la chaleur. Ces deux proverbes viennent par corruption de *vent d'amont*, qui vient & souffle du côté d'Orient, lequel est un vent fort violent & incommode, & qui par sa nature est invisible.

VENDRE. v. act. *Je vend. Je vendois. Je vendis. J'ai vendu. Je vendrai. Que je vende. Qui je vendisse*, ou *je vendrois*. Aliener; transporter à un autre la proprieté d'une chose qui nous appartient, moyennant un prix, ou une somme dont

dont on convient. Un citoyen Romain à l'âge de 20. ans, avoit la liberté de se *vendre*. Tour. On *vend* les meubles par une simple tradition. Pour *vendre* des heritages, il en faut faire un contrat. On *vend* ordinairement de gré à gré & à l'amiable; quelquefois forcément à l'encan, à l'égard des meubles, par decret, à l'égard des heritages: l'une & l'autre façon de *vendre* est à cri public, au plus offrant & dernier encherisseur.

Du Latin *vendere*.

Vendre, se dit aussi de la maniere d'aliener, de debiter sa marchandise, ses denrées. Il y a des Marchands qui *vendent* en gros, d'autres en detail. *Vendre* à credit, *vendre* argent comptant. Les grains se *vendent* au boisseau, les étoffes à l'aune, les épiceries à la livre. On excommunie au prône ceux qui *vendent* à faux poids, ou à fausse mesure. Les bourgeois *vendent* leur vin à pinte, & à pot. Les Cabaretiers qui *vendent* leur vin par assiette, n'ont point pour cela d'action en Justice par le 128. Art. de la Coutume de Paris. Le blé est de requête en cette saison, & se *vend* bien, c'est-à-dire, il est cher, & on en a prompt debit.

On *vend* les charges, les lettres au poing, ou simplement la procuration pour resigner. Les Domaines du Roi se *vendent* à faculté de rachat perpetuel. Les particuliers les peuvent *vendre* avec faculté de remeré, ils les *vendent* avec garentie, ou francs & quittes de toutes charges & hypotheques.

Vendre, signifie aussi, Constituer une rente sur soi. Tous les contrats de constitution portent, qu'un tel *a vendu*, crée & constitué, assis & assigné sur lui & à toujours une rente annuelle & perpetuelle de tant. On dit aussi, *vendre* une rente, quand le creancier la transporte à un autre.

Vendre, se dit figurément. Un homme qui se marie *vend* sa liberté. Un mechant Juge *vend* la Justice. Une femme *vend* son honneur, quand elle se prostituë pour de l'argent.

Ma fille vendez *vous, mais ne vous livrez pas.* Reg.

A Rome les dignitez, l'amour, & les crimes, Rome même, en un mot tout étoit à *vendre*. Oe. M.

La sage se sçait vendre, *& la sotte se donne.* Regn.

Vendez *vos doux regards, & vos embrassemens.* Id.

C'est une bassesse indigne d'un honnête homme, que de se *vendre* à la flatterie. Le P. L. A l'espoir, à la crainte on *vend* sa liberté. Art de P. Les soldats *vendent* leur vie à la guerre, comme les valets *vendent* leur service, & leur liberté. M. Esp. On dit *vendre* bien cher sa vie, pour dire, defendre bien sa vie, & faire perir beaucoup d'ennemis avant que de succomber. On dit dans le même sens, *vendre* bien cher sa peau. Mais il est du stile familier.

Vendre au plus offrant son encens, & ses vers. Boil. Les Poëtes *vendent* au poids de l'or une once de fumée. Id. Voltaire appelle les Suisses

Barbares,
Qui vendent *leur sang à qui veut le payer.* Ligue.
Trouvez marchand à qui ma muse agrée,
Je la lui vends *& lui* vends *de l'ennui,*
Pour ses lecteurs aussi bien que pour lui. Du Cer.

Vendre, signifie aussi, Trahir par quelque raison d'interêt. Judas *vendit* Jesus Christ pour trente deniers. *Vendre* sa patrie: *vendre* son Roi. Un Sergent *vendroit* son pere. C'est un homme plus fin que ses associez, il les *vendroit* tous à beaux deniers comptans. On accuse les Procureurs de *vendre* souvent leurs parties.

A l'injuste Athalie ils se sont tous vendus. Rac.

A' Vendre. adv. Maison *à vendre*. Dans les cabinets des curieux tout est *à vendre*, pourvu qu'ils y trouvent leur compte.

Vendre, se dit proverbialement en ces phrases. On dit d'un homme froid, serieux, qui ne rit point, qu'il seroit bon *à vendre* vache foireuse. On dit, A qui *vendez*-vous vos coquilles? à ceux qui reviennent de Saint Michel; pour dire, qu'on sçait le prix des choses, qu'on ne les achete pas plus qu'elles ne valent. On dit aussi, qu'un homme *vend* bien ses coquilles, quand il *vend* cher ce qui lui appartient. On dit aussi, Marchandise qui plaît est à demi *venduë*. On dit aussi, qu'il ne faut pas *vendre* la peau de l'ours, qu'on ne l'ait pris, qu'il ne soit mort, pour dire, qu'il ne faut point disposer des depouilles de quelqu'un avant qu'on en soit le maitre. Ce n'est pas le tout que de *vendre*, il faut livrer. On dit aussi des gens d'une compagnie qui parlent bas, ou à quartier, qu'ils *vendent* la ville. On dit aussi, qu'un homme est à *vendre* & à dependre à l'égard d'un autre; pour dire, qu'il est capable de faire toutes choses pour lui. On dit encore d'un prodigue, qu'il *vendroit* jusqu'à sa chemise. On dit pareillement, Femme qui prend se *vend*.

VENDREDI. s. m. Cinquiéme jour de la semaine, & selon le Breviaire la sixiéme Ferie. Il étoit chez les Payens consacré à Venus. Il est deffendu dans l'Eglise Romaine, de manger de la chair le *Vendredi*. On appelle *Vendredi Saint*, ou *Vendredi Aore*, ou *Aore*, le *Vendredi* devant Pâques, jour de la passion de Notre Seigneur Jesus-Christ. Anciennement on jeunoit le *vendredi*, parce que Jesus-Christ a été crucifié ce jour là; depuis le jeûne fut converti en simple abstinence de viande; excepté en quelques Communautez Religieuses où l'on jeune encore le *vendredi*. Le *vendredi* est le dimanche des Mahometans. Leurs Auteurs sont fort partagez sur la raison de la consecration de ce jour. Quelques uns assurent, que c'est uniquement pour distinguer les Mahometans des Juifs & des Chrêtiens, qu'on leur a donné le *vendredi* pour jour de repos. Cette raison est la plus vraisemblable. Chardin.

On dit proverb. Tel qui rit *vendredi* demanche pleurera; pour dire, que bien souvent la tristesse succede à la joye en très peu de temps.

Du Latin Dies *veneris*.

VENDU, Venduë. Participe du verbe *vendre*. Il a les significations de son verbe.

VENEFICE. s. m. Empoisonnement, crime d'empoisonnement. Accuser de *venefice*. Coupable de *venefice*. Les philtres amoureux sont mis au rang des *venefices*. Les Sorciers sont plutôt punis pour leurs *venefices*, que pour aucun commerce qu'ils ayent avec le Diable. Il n'a guere d'usage que dans les procedures criminelles.

Du Latin *veneficium*.

VENEL. s. m. Toubereau. Borel.

VENELLE. s. fem. Petite ruë. Terme populaire qui se dit en cette phrase, Enfiler la *venelle*, pour dire, s'enfuir.

De *Venella*, diminutif de *vena*. Du Cange: Varron a remarqué que les Anciens Latins disoient *vena* pour *via*. Men.

VENENEUX, euse. adject. Qui a du venin. Il y a quantité de mineraux, qui ont des qualitez *veneneuses*. Plusieurs plantes sont *veneneuses*, sont des poisons. Il faut remarquer, que ce mot signifie la même chose que *venimeux*; mais avec cette difference, que *veneneux* ne se dit ordinairement que des plantes, & que *venimeux* ne se dit que des animaux, & des choses ausquelles ces animaux ont communiqué leur venin.

VENER. v. act. Chasser; courre une bête pour en attendrir la chair. Il ne se dit guere que des animaux domestiques, comme veaux, bœufs, &c. A Rome & en Angleterre, on a coutume de *vener* les bœufs. A force de *vener* une bête, sa chair en devient plus tendre.

Du Latin *Venari*.

On dit, faire *vener* de la viande, pour dire, la faire mortifier. Ce mot n'est guere en usage qu'à l'infinitif & aux temps formez du participe. L'Acad.

Vener, se dit figurément. Cet homme a été bien *vené*; pour

pour dire, on l'a bien fait courir, on lui a bien fait de la peine, on lui a bien donné de l'exercice. Cette affaire a été bien *venée*; pour dire, on l'a traduite en plusieurs Jurisdictions, il y a bien des incidens & des frais.

VENÉ, ÉE. part. paff. & adj. Il ne se dit guere au propre que de la viande qui commence à se gater & à sentir. Voilà de la viande qui est un peu *venée*. L'ACAD.

VENERABLE. adj. m. & f. Ce mot se dit des choses & des personnes, & veut dire, Digne de respect & de veneration. Un *venerable* vieillard. Une *venerable* Assemblée. C'est un homme *venerable* par son âge & par son merite. Avoir l'air *venerable*. Les habits pontificaux ont quelque chose de *venerable*. La Majesté des Rois est *venerable*. Il est necessaire de se rendre *venerable* à ceux que l'on gouverne, parceque les hommes sont frappez de cette grandeur exterieure. FL.

VENERABLE, est aussi un titre d'honneur que l'on donne dans les actes publics aux Ecclesiastiques, aux Docteurs de Theologie. Fut present discrete & *venerable* personne, Prêtre, Docteur en Theologie, &c. Les *venerables* Doyen & Chanoines d'un tel lieu. *Venerable* N. Professeur en Philosophie. Il faut que les Ecclesiastiques qui prennent le titre de *venerables*, se rendent *venerables* eux mêmes par leur conduite. OE. M. Le Pape en écrivant aux Evêques les appelle *Venerables Freres*. Le *venerable* Bede.

Du Latin *venerabilis*.

Le *Venerable* absolument dit, s'entend de l'Hostie consacrée. Exposer le *venerable*. Comme on portoit le *venerable* au malade.

VENERATION. s. fem. Ce mot se dit des choses & des personnes & signifie, Grand respect. Il faut avoir une profonde *veneration* pour les mysteres, pour tout ce qui regarde la Religion, pour les Princes, pour les superieurs. La solide vertu attire la *veneration* de tout le monde. L'éloignement augmente la *veneration*, envers les Princes; & on les estime moins quand on les voit de trop près. NIC. Les choses presentes excitent notre envie, & les choses passées attirent notre *veneration*. ST. EV.

VENERER. v. act. Porter honneur, reverer. Il n'est guere en usage qu'en parlant des choses Saintes. *Venerer* les Saints. L'Eglise Romaine veut qu'on *venere* les images, les reliques des Saints. Son plus grand usage est à l'infinitif. L'ACAD.

Du Latin *venerari*.

VENERÉ, ÉE. part. paff. & adj.

VENERIE. s. f. Art de chasser le gibier, qui se pratique sur la bête à poil, & à force de courre avec équipage de meutes de chiens courans, & de piqueurs. L'adresse de quêter, de juger des voyes & des fumées, de deffaire les ruses du gibier, appartient au deduit de la *Venerie*. Fouillous a fait un livre de la *Venerie*. L'Empereur Frederic II. a écrit en Latin de la *Venerie*.

VENERIE, signifie aussi, l'équipage de chasse. Il y a chez le Roi un grand nombre d'Officiers pour la *Venerie*. Au dessous du Grand Veneur il y a un Lieutenant ordinaire, 4. Lieutenans Servans par quartier, 4. Sous-Lieutenans, & un grand nombre de Gentilhommes de la *Venerie* du Roi, &c. La *Venerie* est logée en tel endroit.

La *Venerie*, est une belle maison des Ducs de Savoye, située à trois lieuës de Turin. Ce fut Charles Emanuel II. qui lui donna ce nom, à cause qu'il jugea ce lieu très-propre pour la chasse.

VENERIEN, ENNE. adj. Ce terme n'est guere en usage qu'en parlant des choses qui ont rapport à la copulation charnelle. Acte *venerien*, plaisir *venerien*.

VENERIEN, ENNE. Qui appartient à Venus. Il y a des étoiles de nature *Venerienne*, comme il y en a de Saturniennes & de Joviales.

La maladie *venerienne*, le mal *venerien*, est ce qu'on nomme la *grosse verole*, & les autres accidens qui en dependent. Dans ces climats temperez, (le Perou) on fait peu de cas des maladies *veneriennes*, malgré lesquelles on atteint la plus grande vieillesse. FREZIER. Le mal *venerien* est hereditaire en Espagne. J. DES SC.

Du Latin *venereus*.

VENEUR. s. m. Celui qui conduit la chasse & les chiens, qui quête, qui detourne, qui lance la bête, qui laisse courre, qui la suit, &c. Il a un bon *Veneur*, qui est toûjours à la queuë des chiens.

Du Latin *venator*.

On le dit aussi de tous les Chasseurs, & de ceux qui suivent la chasse. On a vu passer les *Veneurs* par cet endroit-là.

Le Grand *Veneur* de France est un Officier qui commande à tous les Officiers de la Venerie du Roi. On l'appelloit autrefois le *Grand Forêtier*, parcequ'il étoit aussi Grand Maître des eaux & forêts. La charge de Grand Maître des eaux & forêts en a été demembrée sous Charles VI. & depuis encore celle de Grand Fauconnier. Il prête le serment de fidelité entre les mains du Roi, & il donne les provisions aux Officiers de la Venerie, sur lesquels il a la surintendance. Il dispose même presque de toutes les charges, quand elles viennent à vaquer par mort. Du temps de S. Louïs il se qualifioit seulement *Maître Veneur* ou *Maître & Gouverneur de la Venerie du Roi*. Ce n'est gueres que sous Charles VI. qu'il eut le titre de *Grand Veneur*.

VENGEANCE. s. f. Action par laquelle on se vange. Ressentiment d'une offense reçuë. Desir de se vanger. *Vengeance* memorable, éclatante, cruelle. J'en ai fait la *vengeance*. C'est pousser la *vengeance* trop loin. Courir à la *vengeance*. Dieu a deffendu la *vengeance*; il s'est reservé la *vengeance*. Le sang innocent demande *vangeance*. Le sang d'Abel innocent crioit *vengeance* à Dieu. Dieu s'appelle dans l'Ecriture le Dieu des *vengeances*. Les Italiens trouvent tant de charmes dans la *vengeance*, qu'ils disent par une profanation horrible, que Dieu se l'est reservée, afin d'être le seul qui goutât d'un mets si delicieux. BAY. C'est en la personne des Procureurs Generaux que reside la *vengeance* publique. Conserver un esprit, un desir de *vengeance*. Tirer une cruelle *vengeance*. La colere ne deshonore personne, pourvu que ses émotions soient proportionnées au sujet qu'on a de s'émouvoir, & qu'elle garde dans ses *vengeances* les regles de la justice. M. ESP. La *vengeance* est un plaisir passager; au lieu que la gloire de pardonner est durable. ID.

Je sçai que la vengeance *est un morceau de Roi.*
LA FON.

Les hommes peuvent bien être les instrumens de la *vengeance* de Dieu; mais elle ne leur appartient pas. NIC. Il n'y a point de *vengeance* plus heroïque que celle qui tourmente l'envie à force de bien faire. AMELOT. Le Grand Constantin se portoit lentement à la *vengeance*, & ne l'employoit que pour le gouvernement, & non pour assouvir sa passion. HERMAN. La *vengeance* n'est point satisfaite, si elle ne surpasse l'injure. OE. M. La *vengeance* procede toûjours de la foiblesse de l'ame, qui n'est pas capable de supporter les injures. LA ROCH.

Objet infortuné des vengeances *celestes*,
Je m'abhorre encor plus que tu ne me detestes. RAC.
Une femme a toûjours une vengeance *prête*. MOL.
Ma vengeance *est perduë*,
S'il ignore en mourant que c'est moi qui le tuë. RAC.
N'es tu plus le Dieu jaloux,
N'es tu plus le Dieu des vengeances. ID.

Laissez, laissez au Ciel le soin de ses vengeances. Mol.

VENGER. v. act. & n. Tirer raison, tirer satisfaction de quelque injure, de quelque outrage. Il se dit également avec le regime des choses dont on tire satisfaction, qu'avec le regime des personnes qui ont été offensées. L'Acad. Rodrigue *vengea* l'affront fait à son pere. C'est un beau mot du Roi Louïs XII. qu'un Roi de France ne doit point *venger* les injures faites à un Duc d'Orleans. Henri IV. ne voulut plus se *venger* dès qu'il le put. Il s'est *vengé* lui-même. *Venger* une injure. *Vengeons* notre honte. Mol. Brutus *vengea* l'outrage fair à la dignité Romaine. Abl. Il semble qu'on devroit plutôt dire, Se *venger* d'une injure; & *venger* la dignité Romaine de l'outrage qu'elle avoit reçu, parceque *venger* la vertu, *venger* l'innocence, c'est la deffendre, c'est en prendre le parti. Refl. Ne prenez point tant l'interêt du ciel, & laissez lui le soin de se *venger*. Oe. M. Quand on ne consulte que la nature, on se porte volontiers à se *venger*. Ab. Tetu. Il est permis de se deffendre, & non pas de se *venger*. Le Mai. Le mepris des richesses étoit dans les Philosophes un desir caché de *venger* leur merite de l'injustice de la fortune par le mepris des mêmes biens dont elle les privoit. La Roch. Socrate soûtenoit qu'il ne falloit pas se vanger, ni rendre injure pour injure, comme il paroit par plusieurs endroits de Platon & par la seconde Harangue de Maxime de Tyr. B. A. et M.

Helas! quand il se faut venger *de ce qu'on aime,*
Qu'il en coûte pour se venger ! Quin.
La Satire souvent à l'aide d'un bon mot,
Va venger *la raison des attentats d'un sot.* Boil.
Tout devient legitime à qui venge *l'Eglise;*
Le meurtre est juste alors, & le Ciel l'autorise. Volt.

Ce mot vient du Latin *vindicare.*

Se Venger, signifie aussi, Se dedommager. On l'a évincé de cette terre, mais il s'est *vengé* sur une autre qu'il a fait decreter; ce qui l'a dedommagé. Il s'est *vengé* sur le dessert.

Vengé, ée. part. pass. & adj. J'en mourrai *vengé*; c'est-à-dire, Je ferai tout mon possible pour me venger tant que je vivrai.

VENGERESSE. adj. feminin. Il se dit des Furies infernales *vengeresses* des crimes. C'est un nom que les Payens donnoient à ce que les Chretiens appellent *remors de conscience.* On dit aussi la foudre *vangeresse.* Main *vangeresse.* Divinité *vangeresse.* Il ne se dit que de personnes dans le stile soûtenu. L'Acad.

Vengeresse. Ce mot est aussi usité parmi les Theologiens, quand ils parlent de la justice de Dieu, qui l'a porté necessairement à punir le peché dans son propre fils, pour le pouvoir pardonner. Les Remontrans & encore plus les Sociniens nient qu'il y ait en Dieu une pareille justice *vengeresse.*

Si quelque transgresseur enfraint cette promesse,
Qu'il éprouve, Grand Dieu, ta fureur vengeresse. Rac.

VENGEUR. s. masc. & quelquefois adj. Celui qui venge. Le remors est le premier *vengeur* des crimes. Dieu est un juste *vengeur.* Il est le *vengeur* des crimes, des innocens, des oppressez. Adrien extermina les Juifs, & ils trouverent en lui un impitoyable *vengeur.* Boss.

Miserable vengeur *d'une injuste querelle!* Corn.

Je porte le feu *vengeur* qui me va consumant. Voi.

Si je veux de ma mort laisser quelque vengeur,
Je ne le cherche, ingrat, qu'au fond de votre cœur. Rac.

Tu vois de mes Soldats tout ce Temple entouré,
Dit elle, un feu vengeur *va le reduire en cendre.* Id.
Miserable, le Dieu vengeur *de l'innocence,*
Tout prêt à te juger tient déja la balance. Id.
Unissons nos douleurs,
Et par tout l'univers cherchons lui des vangeurs. Id.

VENIAT. s. m. Terme de Palais qui est pur Latin. Il se dit de l'ordonnance d'un Juge superieur, qui mande un inferieur pour venir rendre raison de son jugement, ou de sa conduite dans quelques affaires. Le Parlement en voyant ce procés, a donné un *veniat* contre le Juge. C'est quelque chose de plus doux qu'un ajournement personnel.

VENICIENNE. s. f. Etoffe d'abord fabriquée à Venise, & ensuite imitée en France. Il y en a d'unies, de façonnées avec de l'or & de l'argent, & seulement avec de la soye. C'est une espece de gros de Tours, dont la tissure est extremement fine.

VENIEL, elle. adj. Terme de Theologie, qui se dit des pechez legers qui se pardonnent aisément. On n'est pas absolument obligé de s'accuser à la confession de tous les pechez *veniels.* Le plus grand embarras des Casuïstes est de distinguer les pechez *veniels* des mortels. Chretiens, vous sçavez trop la distinction des *pechez veniels* d'avec les mortels: mais sçavez vous que ces pechez qui semblent legers deviennent accablans par leur multitude? Boss. Que je hai ta vaine science, & ta mauvaise subtilité, ame temeraire, qui prononces hardiment que certains pechez sont *veniels*: qui sçait le degré qu'il faut pour leur inspirer ce poison mortel? Id. Le pecheur ne sçait que trop la distinction des *pechez veniels,* comme si le seul nom de peché ne suffisoit pas pour les faire detester. Id.

Tout n'est pour les devots que peché veniel. Des-H.

Du Latin *venialis.*

Dans le stile familier, en parlant des legers manquemens qu'on fait dans ce qui regarde certains petits devoirs, certaines petites bien seances, on dit, qu'il ne sont que des pechez *veniels,* que des fautes *venielles.*

Les Reformez rejettent cette distinction de peché *veniel* & de peché mortel, parcequ'ils pretendent que tous les pechez sont mortels de leur nature à cause de l'excellence infinie de la personne, contre laquelle l'offense est commise. Il y a pourtant un sens où ils ne font point de difficulté d'admettre le mot de *veniel*; mais c'est en disant que tous les pechez, quoique mortels de leur nature, deviennent neanmoins *veniels,* pardonnables, par l'efficace de la mort de Jesus-Christ, à tous ceux qui y ont recours aux conditions portées par l'Evangile.

VENIELLEMENT. adv. Il n'a d'usage que dans cette phrase: Pecher *veniellement,* qui se dit par opposition à pecher mortellement. Selon les Reformez, on ne peche jamais contre Dieu, que ce ne soit mortellement; parcequ'il est d'une nature trop excellente pour qu'on ne le puisse offenser que *veniellement.*

VENIMEUX, euse. adj. Qui a du venin. Voyez au mot Veneneux la difference qu'il y a entre ces deux termes. Les serpens, les scorpions, les viperes sont des animaux *venimeux.* Les chenilles, & sur tout celles de pin, les araignées, sont des insectes *venimeux.* On dit que le brochet a la dent *venimeuse.* En general toutes les bêtes qui ont du venin, quand elles sont nourries dans des montagnes & autres lieux secs; sont plus *venimeuses* que celles des lieux humides & marecageux; les Orientales & les Meridionales le sont plus que celles du Septentrion; celles qui sont affamées & irritées, que les autres; & en été, plus qu'en hiver. On ne trouve dans l'Isle de S. George l'une des Bermudes, ni serpens ni bêtes *venimeuses.* B. Un.

On dit figurément, d'une personne médisante & maligne, que c'est une langue *venimeuse.*

VENIN. s. m. Sorte de poison. Ce qui attaque les principes de la vie par quelque qualité maligne. Il ne se dit guere que de certains sucs ou de certaines liqueurs qui sortent du corps de quelques animaux. *Venin* dangereux, mortel. L'Ecriture & Hippocrate disent que le *venin* des aspics ne se peut guerir. Moïse Charras a montré par

par plusieurs experiences, que le *venin* des vipères consiste dans leurs esprits irritez, qui coagulent le sang, & en empêchent la circulation, ce qui cause la mort. Le crapaud & les autres animaux venimeux ne repandent leur *venin* que quand ils sont irritez. LEUWENHOEK.

Du Latin *venenum.*

On dit aussi, que la rage est un certain *venin* qui se fermente insensiblement pendant un certain temps.

Le *venin*, selon l'opinion du Conciliateur dans son Traité des *venins*, se dit aussi de tout ce qui est pris dans le corps, dont les proprietez sont contraires à la nutrition; & il soutient, que comme la viande se convertit en sang, & rend ses parties semblables aux membres pour reparer ce qui s'en consume tous les jours, le *venin* au contraire transmuë le corps & les membres qu'il touche en une substance corrompuë, & la convertit en sa nature venimeuse. En ce sens tous les poisons sont compris sous le nom de *venin*, quoique les autres les distinguent. Il y a des *venins* qui sont dangereux exterieurement, & qui ne nuisent pas étant avalez; car plusieurs assûrent que des gens ont avalé des araignées, & mangé des crapaux, sans en être incommodez. Benjamin Scharffius a fait un Traité Latin de la nature des *venins*, intitulé *Toxicologia.*

La Tour sans *venin* est une des sept merveilles du Dauphiné. Elle étoit sur la pointe d'un rocher à une lieuë de Grenoble. Il n'en reste aujourd'hui qu'une muraille. On l'avoit appellée sans *venin*, parce qu'on n'y a jamais vu d'insectes veneneux que ceux qu'on y a quelquefois apportez, lesquels s'en sont aussitôt éloignez. PIGANIOL DE LA FORCE. *Nouvelle description de la France.*

VENIN, se dit de certaines qualitez qui se trouvent dans quelques maladies malignes. Il y a du *venin* dans cette fievre. C'est un *venin* qui se communique. Le *venin* de la peste.

VENIN, Se prend figurément pour Rancune, haine cachée, malignité. Il n'a pas pardonné sincerement cette offense, il lui est resté du *venin* sur le cœur. Vous avez bien du *venin* à ce que vous dites. C'est une langue dangereuse qui repand son *venin* par tout. Elle assaisonna tout ce qu'elle sçavoit de moi de tout le *venin* dont elle se put aviser. BUSSI RAB.

On dit qu'un homme a jetté tout son *venin*, lorsque dans l'emportement de sa colere il a dit tout ce qu'il avoit sur le cœur contre un autre. Ces deux Auteurs en écrivant l'un contre l'autre ont jetté tout leur *venin* sur le papier.

Là le Grec né moqueur, par mille jeux plaisans
Distila le venin *de ses traits medisans.* BOIL.
Ai-je d'un stile affreux
Distilé sur sa vie un venin *dangereux?* ID.

VENIN, se dit aussi des doctrines, des maximes dangereuses repanduës finement dans un livre, dans un discours. Il y a du *venin* dans cette proposition. Le *venin* de l'heresie.

VENIN, se dit proverbialement en ces phrases. Morte la bête, mort le *venin*; pour dire, qu'un ennemi mort ne fait plus de mal; car en effet au propre, les bêtes n'ont plus de *venin*, quand elles sont mortes, à la reserve de quelques-unes, comme la vive dont l'arrête est encore venimeuse après sa mort. On dit aussi, A la queuë le *venin*, par allusion au scorpion qui pique avec sa queuë; pour dire, que c'est souvent à la fin des affaires que l'on trouve le plus de difficulté, & que c'est à la fin qu'on connoit la malice que des gens avoient cachée dès le commencement.

VENIR. v. n. *Je viens, tu viens, il vient, nous venons, vous venez, ils viennent. Je venois. Je vins. Je suis venu. Je viendrai. Que je vienne. Que je vinsse, ou je viendrois. Venant. Venu. Vien, venez.* Se mouvoir, se transporter d'un lieu à un autre: il ne se dit que pour marquer le mouvement qui se fait d'un lieu éloigné à un plus proche. L'ACAD. Il se dit proprement du lieu où l'on n'est pas, à celui où l'on est, au lieu qu'aller se dit du lieu où l'on est à celui où l'on n'est pas. Ainsi Vaugelas a fait une faute en traduisant; Alexandre *vint* mettre le siege devant Celene. Il faloit dire, *alla* mettre le siege. MEN. Il paroît par la definition de l'Academie, que cette remarque de Menage n'est pas sûre, puisqu'il s'agit de sçavoir si Celene étoit plus proche ou plus éloignée de l'Historien, qu'Alexandre. En effet, il n'est pas toûjours necessaire d'être dans le lieu où l'on se transporte, pour employer le mot de *venir*, il suffit que ce lieu-là soit plus proche de nous, que celui d'où l'on part. Ainsi un Historien qui écriroit à la Haye, devroit dire, en une telle année Louïs XIV. *alla* mettre le siege devant Besançon; & en une telle année il *vint* mettre le siege devant Mons ou devant Namur. Un Courier qui part de Rome, *vient* à Paris, y arrive en huit jours. On dit à un ami qui arrive, Vous soyez le bien *venu*. *Venir au devant*, ne se dit que quand il s'agit de faire honneur, ou de donner une marque d'amitié à quelcun. BOIL. La ville *vint* au devant du Roi à son entrée. L'Ecriture dit que tout le mal *viendra* du côté d'Aquilon. Il a été obligé de *venir* en personne pour repondre sur cette accusation. Ce Prince est *venu* en Cour.

Dieu ne veut plus qu'on vienne à ses solemnitez. RAC.
Jerusalem renaît plus charmante & plus belle.
D'où lui viennent *de tous côtez*
Ces enfans qu'en son sein elle n'a point portez. ID.

Du Latin *venire.*

VENIR. Ce mot se dit aussi quelquefois du mouvement qui se fait d'un lieu proche à un lieu éloigné; mais ce n'est que lorsque celui qui parle invite un autre à l'accompagner, ou lorsqu'il veut marquer que cet autre est allé, ou doit aller avec lui. Je m'en *vais* à Rome, voulez-vous *venir* avec moi. Nous allons à la promenade, *venez* avec nous.

Il se construit quelquefois avec le pronom personnel & la particule *en*, sans que cela change rien au sens. Dites lui qu'il *s'en vienne*; nous nous *en vinmes* ensemble.

VENIR, se dit aussi des choses inanimées qui ont du mouvement. Il *vient* du vent par cette cloison. Voilà un orage qui *vient*, qui se forme; une nuée qui *vient* à grands pas. Il lui est *venu* une pleuresie pour avoir bu à la glace.

VENIR, signifie aussi, Atteindre, parvenir. Ce jet d'eau *vient* jusqu'au second etage de la maison. Ces brodequins *vont* jusqu'à mi-jambe. Ce nain ne me *vient* que jusqu'à la ceinture. Cette histoire n'est pas *venuë* jusqu'à nous. Il est *venu* au dessus de ses affaires, il est *venu* à bout de ses entreprises.

Venir à bout d'une chose c'est y reussir; *venir* à bout de quelqu'un, c'est le surmonter. Il est *venu* à bout de son dessein; Il *viendra* à bout de tous ses ennemis. Il est *venu* à une grande fortune, à un haut point de gloire.

VENIR, se dit figurément en choses spirituelles. Les inspirations *viennent* du ciel. Il m'est *venu* dans l'esprit une bonne pensée sur ce sujet. Jamais il ne me seroit *venu* à l'esprit d'entreprendre cet Ouvrage, si j'en avois prévu les difficultez. P. CATROU. Cela m'est *venu* en memoire. Les vers lui *viennent* facilement, ils *viennent* de genie. Ce secret n'est jamais *venu* à ma connoissance. Cela est *venu* aux oreilles du Prince.

VENIR, se dit aussi pour parvenir. Le moyen de *venir* à la perfection, c'est de vivre en retraitte.

On dit que les revenus *viennent* bien; pour dire qu'ils sont bien payez. Il a de gros vevenus, mais ils *viennent* mal.

On dit de la mort, & de tout ce qu'on regarde comme necessaire, comme inévitable. Il en faut tous *venir* là.

On dit ils en *vinrent* au point de faire telle chose; pour dire, ils furent réduits à faire telle chose. On dit les choses *vinrent* à tel point que ... à un point que ... si avant que.. pour dire qu'elles furent portées à tel excès, si loin, &c. Il est *venu* à tel point d'extravagance, qu'il l'a fallu enfermer, qu'on a été obligé d'en *venir* à la force, aux extremitez.

VENIR, se dit aussi à l'égard du temps, aussi bien que du lieu, pour marquer qu'il n'y a pas long temps qu'une chose est faite. Je *viens* de chez vous; je *viens* du Palais. Il *vient* de me parler. C'est un homme qui *vient* d'être assassiné. Vous êtes *venu* assez à temps pour dîner. Il est *venu* trop tard pour s'opposer à cette vente, elle étoit faite.

VENIR, signifie aussi, Naître, croître, deriver, prendre son origine. JESUS-CHRIST est *venu* au monde, s'est fait homme, pour nous rachetter. Les enfans *viennent* au monde avec le peché originel; c'est de là que sont *venus* tous nos maux, qu'ils prennent leur origine; de là *vient* qu'il y a tant de malice, de corruption, si peu de bonne-foi dans le monde. Je me laisse aller comme je suis *venu*. MONT. Tous les enfans de cet homme ne *viennent* pas bien, ne *viennent* pas à *bien*, ils meurent jeunes, ou ne *viennent* pas à terme. Celui-là est bien *venu*; pour dire, que la mere en est heureusement accouchée. Il n'est *venu* qu'un enfant de ce mariage. Les saules, les aunes, ne *viennent* bien que dans les lieux humides & marecageux. Les plantes *viennent* de graine, de marcotte, de bouture. Le blé ne *vient* point en plusieurs lieux de l'Amerique, parce que la terre y est trop grasse. Le vin ne *vient* point en Bretagne, parce que l'air y est trop froid; le raisin n'y *vient* point en maturité. La plupart des mots François *viennent* du Latin, ou du Grec; les Espagnols de l'Arabe. Cela *vient* maintenant à la mode. Cette phrase est *venuë* en proverbe. On ne l'a point pressé de faire cette grace, cela est *venu* de son propre mouvement, cela est *venu* de son bon naturel.

Venez *de mille ayeux, si ce n'est pas assez.* BOIL.

On dit figurement en ce sens. La raison *vient* aux hommes avec l'experience. Cet ouvrage est bien fait, il *vient* d'une bonne main. Cette nouvelle me *vient* de bon lieu.

VENIR, se prend aussi pour être issu, être sorti. Ce Gentilhomme *vient* de bonne maison, il *vient* en droite ligne des Comtes de Flandres.

VENIR, se dit aussi des choses qui se font fortuitement. Ces soldats ont tiré au billet, il est *venu* à ce malheureux un billet noir. Il ne m'est rien *venu* à la lotterie. Cet homme est *venu* à mourir. Il *vint* faute de lui, il mourut lorsqu'il étoit en passe de faire fortune. Il est du stile familier. Le hazard voulut que nous *vinmes* à parler de cette affaire. On dit aussi, que les choses vont & *viennent*; pour dire, tantôt d'une façon, tantôt de l'autre; qu'elles sont tantôt cheres, tantôt à bon marché.

En termes de Palais, on dit que des creanciers *viennent* par contribution sur des meubles, quand ils sont colloquez & payez au sou la livre. On dit, *Venir* à une succession de son chef, ou par representation; y *venir* par tête, ou par souches; que des biens *viennent* du côté paternel, ou maternel, selon qu'ils sont échûs par succession de pere, ou de mere; que les biens *viennent* aux heritiers du côté & ligne dont ils sont sortis; pour dire, que les paternels succedent aux biens du pere, & les maternels aux biens de la mere. On dit aussi; *venir* contre un arrêt, *venir* contre son propre fait; pour dire, le contester, se pourvoir contre: *venir* à compte; pour dire, compter: *venir* à partage; pour dire, partager: *venir* à composition; pour dire, composer, relâcher quelque chose de son droit. On dit aux Avocats qui plaident, *Venez* au fait, *venez* au point, *venez* à la conclusion; pour dire, coupez court, abregez.

En termes de Guerre, on dit *venir* aux mains; pour dire, donner bataille, ou combattre. Trois escadrons *vinrent* fondre sur nous. Les ennemis *venoient* à la file l'un après l'autre. Les Heros d'Homere en *venoient* aux injures & aux reproches, avant que d'en *venir* aux coups, d'en *venir* aux prises. Ces troupes sont *venuës* au secours de la place.

En termes de Jeu, on dit, Laissez moi *venir* cette main, faire cette levée. Je suis le dernier, je le verrai *venir*, je verrai ce qu'il jouëra. Voilà un jeu qui lui *vient* à souhait, il lui *vient* le plus beau jeu des cartes.

VENIR, signifie encore, Diminuer, en ces phrases. Notre vin diminuë, ne *vient* plus que goute à goûte. Toute la succession de ce Favori est *venuë* à rien. Il avoit une bonne affaire, il est *venu* des gens à la traverse qui l'ont fait *venir* à neant.

VENIR, signifie encore, Etre convenable. Cette garniture *vient* bien sur cette étoffe. Cet habit vous *vient* à merveilles, comme s'il étoit fait pour vous. Ce surnom lui *vient* bien, lui convient parfaitement.

VENIR. Ce mot s'employe souvent avec toutes sortes de verbes à l'infinitif & avec la particule *à*, sans rien ajouter de particulier au sens du verbe avec lequel on le construit. Si le secret *venoit* à être decouvert; pour dire, si le secret se decouvroit. Nous *vinmes* à parler; pour dire, nous parlâmes. Si ma lettre *venoit* à se perdre, on la prendroit pour une lettre d'amour. VOIT. pour dire, si ma lettre se perdoit.

VENIR. s. m. On dit, L'aller & le *venir*, c'est double peine. On dit de celui qui n'a pas trouvé la personne qu'il alloit chercher, qu'il a eu l'aller pour le *venir*.

On dit figurément de celui à qui l'on a donné deux soufflets, qu'on lui a donné l'aller & le *venir*. On dit au Palais, Un à *venir* pour plaider, quand on signifie à une partie qu'on va poursuivre contre elle une audience à *venir* au premier jour.

On dit aussi adverbialement, Les siecles à *venir*; c'est-à-dire, futurs. Le peuple qui sera créé dans les siecles à *venir* louëra le Seigneur. PORT-R.

VENIR, se dit proverbialement en un très-grand nombre de phrases. On chante tant Noël, qu'il *vient*; pour dire, qu'une chose arrive, quand on l'a long tems attenduë. Cela *vient* comme Mars en Carême; pour dire, ordinairement. Cela *vient* comme de cire; pour dire, fort juste, fort à propos. On dit aussi, d'un homme qui paroît tout neuf en quelque chose, qui est ignorant de ce qui se passe, & que tout le monde sçait, qu'il semble qu'il *vienne* de l'autre monde. On dit aussi dans le même sens. De quel païs *venez*-vous? D'où *venez*-vous? On dit aussi à un valet qu'on envoye, Tant que vous irez & *viendrez*, les chemins ne seront pas sans vous. On dit aussi, Voilà un beau *venez* y voir; pour dire, c'est peu de chose, c'est une chose qui ne merite pas d'être remarquée. On dit aussi, à ceux à qui il vient des dons, des successions, des biens qui ne leur coutent rien à acquerir, que les biens leur *viennent* en dormant. On dit aussi, Ce qui *vient* par la flûte, s'en retourne par le tambour; pour dire, qu'on depense facilement le bien acquis sans peine. On dit aussi, Au bon jouëur *vient* la balle; pour dire, que notre habileté nous fait trouver les occasions favorables de profiter. On dit que les maladies *viennent* à cheval, & s'en retournent à pied. On dit aussi, qu'un malheur ne *vient* jamais tout seul. On dit encore, Tout *vient* à point à qui peut attendre; pour dire, qu'on vient à bout de toutes choses avec de la patience. On dit encore, Après la pluye *vient* le beau tems, pour dire, que le beau tems succede à la pluye; & on le dit aussi au figuré, pour dire, qu'après un tems malheureux, il en viendra un plus heureux. On dit aussi, qu'une chose est *venuë* de la grace de Dieu, quand on ne sçait d'où elle *vient*, ni qui l'a donnée. On dit aussi, Qui chapon mange, chapon lui *vient*; pour dire, que les biens *viennent* à ceux qui en ont dejà. On dit aussi, C'est un homme qui est *venu* de rien, qui est *venu* tout en une nuit comme un champignon; pour dire, qu'il s'est enrichi en peu de tems. On dit aussi d'un homme surpris de quelque accident, qu'il est aussi étonné que si les cornes lui *venoient* à la tête. On dit aussi d'une chose agreable à manger dont l'idée excite l'appetit, quand on en parle, ou qu'on en entend parler, qu'elle fait *venir* l'eau à la bouche. Cela se dit aussi au figuré en parlant de toute autre chose. En lui parlant des richesses de ce païs-là, vous lui avez fait *venir* l'eau à la bouche. On dit aussi, près la panse *vient* la danse; pour dire, que

la

la bonne chere excite à la paillardise. On dit aussi, Il est *venu* comme un tabourin à noces; pour dire, fort à propos: & à contresens, Il est le bien *venu* comme un chien dans un jeu de quilles. On dit aussi, qu'un homme est *venu* la gueule enfarinée; pour dire, avec empressement & avec dessein de profiter. On dit aussi, qu'il s'en est allé comme il étoit *venu*; pour dire, qu'il n'a rien fait de ce qu'il avoit envie de faire. On dit aussi, Faire *venir* quelcun à jubé, le faire *venir* à la raison; pour dire, l'obliger à faire quelque chose de raisonnable, & qu'on lui commande. On dit aussi, qu'un homme ne fait qu'aller & *venir*, lorsqu'il ne se tient point en repos, qu'il marche toûjours, ou bien quand il est peu de tems à faire quelque voyage. On dit, faire *venir* l'eau au moulin, pour dire, se procurer des avantages, de l'utilité, soit à soi ou aux autres, par son industrie, son adresse.

A VENIR. Façon de parler dont on se sert pour dire, qui doit venir, qui doit arriver. Le tems *à venir*, les tems *à venir*. Les siecles *à venir*, les choses *à venir*. On le met quelquefois en un seul mot. Les tems *à venir*. Voyez AVENIR. Le peuple qui sera créé dans les siecles *à venir* louera le Seigneur. PORT-R.

De tant d'exploits passez, l'immortel souvenir,
Est l'assûré garent des exploits à venir. OE. M.

VENT. s. f. L'agitation de l'air poussé d'un lieu à un autre. Le *vent* est mis au rang des meteores.

Le Nord, l'affreux sejour des vents, *& des frimats.* MEN.

Quelque impetueux que soient les *vents*, les passions humaines les surpassent en violence. M. ESP. Junon alla trouver Eole, & lui emprunta ses *vents* pour se venger. G.. G. Les *vents* dechaînez mugissoient avec fureur dans les voiles. FEN. Les *vents* retenoient leur haleine. OE M. Les *vents* respirent ici plûtôt qu'ils ne soufflent. SACY.

Qu'Eole en sa faveur
Ouvre aux vents *mutinez les prisons d'Italie.* BOIL.
Le vent *avec fureur dans les voiles fremit.* ID.

Descartes demontre la formation du *vent* par la comparaison des eolipiles. On fait du *vent* avec un éventail en poussant, en remuant l'air. Le *vent* d'un boulet de canon le jetra par terre. Les Anciens croyoient que les cavales de Portugal concevoient par le *vent*, à cause de leur vîtesse. Les *vents* imitent toute sorte d'instrumens de musique. MERSENNE. En ce sens on dit vîte comme le *vent*: qu'il fait *vent*, qu'il fait du *vent*, qu'il fait grand *vent*, que le *vent* s'éleve, que le *vent* souffle de ce côté-là; que le *vent* change, que le *vent* cesse, que le *vent* est tombé, appaisé, qu'une maison est à l'abri du *vent*, du mauvais *vent*., quand on est à couvert; que des arbres sont en plein *vent*, quand ils ne sont point attachez à quelque muraille.

Du Latin *ventus*.

Il y a diverses opinions sur l'origine des *vents*. C'est la pesanteur de l'air, qui fait que lorsqu'il est rarefié dans un lieu par la chaleur du Soleil, l'air voisin s'y transporte, ce qui produit le *vent*, qui n'est autre chose que le mouvement de l'air, lorsqu'il est transporté d'un lieu dans un autre, par son propre poids. S'il arrive qu'il y ait dans quelque endroit une cause constante de la rarefaction de l'air, laquelle cause ne soit jamais interrompuë, il doit aussi y avoir dans ce lieu là des *vents* constans & reguliers, ce qui se rencontre entre les deux Tropiques, dans les grandes mers, comme sont, l'Ocean Atlantique. Ethiopique, Pacifique, la mer des Indes, & quelques parties de l'Afrique. Delà il arrive, que l'air qui est sous la ligne, & aux environs, étant continuellement rarefié par la presence du Soleil, qui se meut d'Orient en Occident doit, par son propre poids, premierement, se porter d'Orient en Occident, & ensuite, des deux Tropiques vers l'Equateur, & par ce moyen former entre l'Equateur & le Tropique du Capricorne, un continuel Sud-Est. Ce qui se trouve aussi, par experience, entre environ le 30. degré de Latitude Septentrionale & le 33. degré de Latitude Meridionale, la declinaison du Soleil de 23. degrez & demi vers un des Tropiques, ne diminuant presque pas sensiblement la chaleur qui regne sous l'Equateur. Le sinus de l'angle d'inclination des rayons du Soleil, qui doit être la mesure de la chaleur, étant fort peu considerable, il arrive que vers les Isles Moluques, & la partie Septentrionale de Madagascar, entre le second & le dixieme degré de Latitude Septentrionale, les *vents*, qu'ils appellent moussons soufflent pendant six mois presque Sud, & six autres mois presque Nord; C'est-à-dire, le *vent* Sud-Sud Est souffle depuis Octobre jusqu'en Avril, & le *Vent* Nord-Nord-Est, depuis le mois d'Avril jusqu'en Octobre. Quelques partie, interieures de l'Affrique étant pleines de sables, & continuellement échauffées, l'air y est continuellement rarefié & y attire continuellement l'air voisin, ce qui suspend la cause generale du *Vent* d'Est dans cette partie de la mer de Guinée, qu'on appelle le *grand Calme*, où il n'y a presque jamais de *vent*, mais seulement de prodigieuses pluyes, causées par la foiblesse de l'air, lequel étant toûjours rarefié dans cet endroit là, ne sauroit soûtenir les vapeurs qui y sont apportées de toutes parts par le reflux de l'air superieur. Quant aux *Vents* qu'on appelle irreguliers, quoiqu'il ait jusqu'ici été impossible d'assigner à chacun sa cause particuliere, rien n'oblige à leur assigner une autre cause generale, que celle de la raréfaction de l'air, qui peut, par le mouvement de l'air inferieur, attirer dans les lieux où elle se fait, ou dans le voisinage; ou des *vents* d'une durée considerable, comme sont la plupart des *vents* ordinaires; ou des *vents* orageux, par la chute de l'air superieur. L'on peut pourtant en excepter les *ouragans*; & les attribuer à quelque fermentation extraordinaire, excitée dans les entrailles de la terre, par un mêlange fortuit de quelque matiere de souffre & de metaux; ce qui aussi bien que les feux souterrains, peut s'expliquer par l'effet que produit le mêlange de souffre & de la limaille de fer, couvert de quelque quantité de terre, & alors si ces ouragans sortent du fond de la mer, ils peuvent être la cause des colomnes d'eau que l'on voit quelquefois s'élever sur sa surface. Quant aux autres qualitez des *vents*, comme sont celles de chaud & de froid, de sec & d'humide & même de certaines qualitez malignes, il y a grande apparence qu'elles viennent des lieux par où ces *vents* passent. Voyez *l'Histoire des vents* de M. Halley, BIB. UN. Tom. 4. Il ne faut pas croire que le *vent* depende seulement de l'air que la chaleur a rarefié, il depend aussi des vapeurs & des exhalaisons. Ainsi le *vent* pris formellement, n'est autre chose qu'un transport d'air & de vapeurs d'une contrée de la terre en une autre, causé par leur poids & leur condensation. REGIS.

Les *vents* sont d'un très grand usage sur la terre. Ils sont même necessaires pour la santé de ses habitans; qui y periroient, sans les changements, que les *vents* causent dans l'air, qui devient puant & malsain, dès qu'il demeure sans mouvement. Si la masse de l'air étoit toûjours en repos, au lieu de rafraichir & de ranimer, elle suffoqueroit & empoisonneroit tous les animaux. Mais les perpetuelles agitations, qu'elle reçoit des *vents* & des tempêtes, rendent l'air plus pur & plus sain. Ces rafraichissemens de l'air ne sont pas seulement utiles à la santé, mais encore aux plaisirs des habitans de la terre, temoin les *Vents* frais qui soufflent au fort de l'Eté; Et sans lesquels, même dans les Zones temperées, les hommes seroient à peine capables de s'acquiter de leurs emplois. Mais c'est ce que l'on remarque encore mieux, sous la Zone torride, qui, par le moyen des *vents*, qui y regnent toute l'année est habitable, sans quoi il seroit impossible d'y

d'y vivre; Et non seulement est habitable, mais peut être habitée avec plaisir, à cause des fruits, que l'on y trouve. Les *vents* servent encore infiniment à faire jouër diverses machines, très utiles à la vie, & à transporter facilement ce que l'on veut, dans les païs éloignez; à faire entrer dans les ports & à en sortir sans peine. DERHAM. Sans les *vents* reglez une bonne partie de la terre nous seroit encore inconnuë, & nous serions privez de tous les biens que nous recevons des Indes Orientales & Occidentales. NIEUWENTYT.

On appelle *vent coulis*, un petit *vent* qui entre par l'ouverture des portes, ou des fenêtres, ou des cloisons qui joignent mal; *vent* qui passe par de petites ouvertures.

Prison des vents en Architecture, est un lieu souterrain où les *vents* frais étant renfermez, se communiquent par des conduits, ou voutes, que les Italiens appellent *venti dotti*, pour rendre une place fraîche pendant l'été.

VENTS SOUTERRAINS, sont les *vents* enfermez dans les concavitez de la terre, & qui sont cause de ses tremblemens.

VENT, en Artillerie, est un vuide qu'on laisse pour donner au boulet la liberté d'entrer dans l'ame d'une piece. Aux pieces de 24. la difference entre le calibre des pieces, & le diametre des boulets, est de deux lignes de *vent*, ou environ.

VENT, signifie encore simplement de l'air. Donner *vent* à un tonneau. Ce tuyau prend *vent*. Ce soufflet perd son *vent*. Un balon est rempli de *vent*. On a cru que le cameleon vivoit de *vent*, quoiqu'il vive de petites mouches qu'il attrape avec sa langue. Les facteurs d'orgues mesurent le *vent*, menagent le *vent*.

VENT, signifie encore l'haleine, l'air qu'on respire. Il faut faire une pause pour reprendre son *vent*. Ce plongeon retient bien son *vent*. Ce Trompette a bon *vent*. Tirer son *vent*, c'est respirer.

VENT, signifie aussi l'air enfermé dans le corps des animaux, quand il sort par haut, ou par bas. Cet homme est travaillé de *vents*. La bile engendre bien des *vents*. Il a lâché un *vent* par derriere. Les *vents* viennent ordinairement d'une humeur grossiere & visqueuse qui fermente dans l'estomac & dans les intestins. Les hypocondres & les femmes hysteriques sont fort sujets aux *vents*. Il y a une hydropisie de *vents*. Le cœcum est le receptacle des *vents*. J. DES SC.

VENT, signifie aussi fig. une chose peu solide, & legere. Vivre de *vent*; c'est-à-dire, presque de rien. Se repaître de *vent*, de chimeres. La gloire de ce monde n'est que du *vent*. Les amoureux jurent qu'ils nous adorent; mais tout cela n'est que du *vent*. ABLAN.

Cette gloire qui duppe & le sot & l'habile,
Qu'est elle que du vent *quand elle est infertile.*

Il croyoit gagner beaucoup en cette affaire, mais il n'en retirera que du *vent*.

En ce sens il signifie figurément, Vanité, orgueil. Cet homme a bien du *vent* dans la tête.

Il entre encore dans plusieurs autres façons de parler figurées. Je crois que le *vent* emportera toutes ses affections, VOIT. pour dire, je crois que son amour ne durera guere. Il tourne à tout *vent*. ABLAN. pour dire, il est fort changeant. Quel bon *vent* vous amene; pour dire, quel instinct. Lorsque le *vent* nous emporte, tout est perdu. BENS. pour dire, Lorsque nous sommes en colere. Aller selon le *vent*. L'ACAD. pour dire, s'accommoder au tems. Voyez encore plus bas.

Importun à tout autre, à soi même incommode,
Il change à tous momens d'esprit comme de mode;
Il tourne au moindre vent. BOIL.

En Musique on appelle instrumens à *vent*, ceux que l'air ou le *vent* fait jouër, comme les orgues, les flûtes, la musette, la trompette, la saquebute, le cor, &c.

Une arquebuse à *vent*, est celle qu'on charge avec du *vent* condensé.

Un moulin à *vent*, est un moulin que le *vent* fait tourner.

VENT, en termes de Venerie, se prend pour l'odeur & le sentiment qu'une bête laisse en son passage. Le cerf est de plus grand *vent* & de plus grand sentiment que le liévre; il fuit toûjours avant le *vent*, & ne met jamais la gueule ni le nez dedans le *vent*. Le sanglier prend le *vent* de toutes parts, pour sentir & flairer s'il n'y a rien qui lui puisse nuire. On dit aussi, Chasser au *vent*; pour dire, Chasser contre le *vent*. On dit le *vent* du trait, lorsque le cerf a eu le matin le *vent* du limier: ce qui fait qu'il s'en va souvent de hautes erres, & l'on trouve buisson creux. On dit aussi, qu'il ne faut pas se fier aux chiens qui en veulent au *vent*; c'est-à-dire, qui ne mettent point le nez à terre.

En termes de Fauconnerie, on dit qu'un oiseau va avau le *vent*, quand il a la queue ou le balai au *vent*; qu'il va contre le *vent*, quand il a le bec au *vent*; & qu'il va aile au *vent*; pour dire, qu'il vole à côté du *vent*. On dit qu'il bande au *vent*, quand il se tient sur les chiens, faisant la crecerelle. On dit aussi, qu'il tient bec au *vent*, qu'il chevauche le *vent*, lorsqu'il resiste au *vent*, sans jamais tourner queuë. On appelle à la chasse *vent leger*, le *vent* qui est propre à la chasse, qui n'est point trop fort, mais doux & gracieux. C'est un *vent* clair, lorsqu'il souffle pendant que le ciel est serain.

En ce sens il signifie figurément un bruit confus, une connoissance imparfaite qu'on a de quelque chose. Cette entreprise étoit fort secrette, neanmoins on en a eu quelque *vent*, on en a senti le *vent*. On a bien cherché les auteurs de ce vol, mais on n'en a eu ni *vent*, ni *voix*, quelques-uns disent *voye*. On avoit eu le *vent* de la conjuration de Bessus. VAUG. Avoir le *vent* de la marche de l'ennemi. ID.

VENT. Ce mot parlant de Cour & de Souverain, signifie quelquefois la disposition de l'esprit du Prince, le panchant de l'esprit & du cœur du Roi. Les Principaux de la Cour voyant l'occasion favorable, & le *vent* tourné à la misericorde, se leverent & intercederent avec larmes. VAUG.

VENT DU BUREAU, se dit au Palais des nouvelles qu'on apprend, qu'on decouvre, du sentiment qu'ont les Juges d'une affaire qu'on leur rapporte, quand ils s'ouvrent un peu trop. Il faut accommoder cette affaire, le *vent du Bureau* n'est pas pour nous.

VENT, en termes de Manege, se dit en parlant d'un cheval qui commence à être poussif. Ce cheval a du *vent*. On dit aussi, qu'il porte le nez au *vent*, ou qu'il porte au *vent*, quand il tient la tête haute, comme font les chevaux Croates ou Cravates. On le dit aussi des hommes qui levent trop la tête.

VENT, en termes de Marine, est un mouvement de l'air qui se tourne vers quelqu'une des parties de l'horizon, & qui par ce cours different gouverne presque toute la navigation. Ainsi on dit, Avoir *bon vent*, ou *vent arriere*; pour dire, avoir *vent* en pouppe. On appelle *vent de quartier*, le *vent* qui souffle à côté, & qui est meilleur que le *vent* en pouppe, lequel ne donne pas dans toutes les voiles, à cause que l'artimon l'en empêche; *vent* de bouline, ou *vent bouline*, celui qui se prend de côté: ce qu'on appelle un *lit de vent*, qui s'étend jusqu'à cinq ou six rumbs éloignez de la route. On l'appelle aussi *vent largue*. Un rumb de *vent*, c'est la route que fait le vaisseau en suivant un des 32. *vents* marquez sur la boussole. Mettre la voile au *vent*, c'est partir. On dit qu'un vaisseau a été battu du *vent*, du mauvais *vent*, quand il a souffert un orage. On navige à tous *vents*. *Vent de terre*, est celui qui repousse les vaisseaux en mer, & empêche qu'ils n'abordent.

On dit, Avoir *vent* devant, faire *vent* devant, prendre *vent* devant; pour dire, prendre le *vent* par prouë: ce qu'on appelle aussi, Etre debout au *vent*, avoir le *vent* contraire. On dit *grand vent* petites voiles, c'est-à-dire, qu'il faut peu de voiles quand il fait *grand vent*. On dit aussi, Tenir au *vent*; pour dire, naviger malgré le *vent* contraire. On dit aussi, Etre au *vent* d'un vaisseau, passer au *vent* d'un vaisseau, monter au *vent*, lui gagner le *vent*, avoir l'avantage du *vent*, le dessus du *vent*, lorsque le *vent* porte un vaisseau sur un autre; & au contraire, Etre sous *vent*, c'est avoir le desavantage du *vent*; Etre avau le *vent*, c'est se laisser aller selon le cours du *vent*. On dit aussi, serrer le *vent*; pour dire, prendre l'avantage du *vent* de côté, bouliner le plus qu'il est possible pour se servir du *vent* qui souffle. Tomber sous le *vent*, c'est perdre l'avantage du *vent*. On dit aussi, que le *vent* tombe, lorsqu'il cesse, qu'il fait place au calme, & qu'il ne fait point de mer. On appelle aussi, Partager le *vent*, chicaner le *vent*, quand on le prend en louvoïant, en faisant plusieurs bordées tantôt d'un côté, tantôt de l'autre. On dit que le *vent* se fit Nord, qu'il se rangea au Sud, qu'il vint à l'Oüëst; pour dire, que le *vent* changea & souffla de ce côté-là.

Mettre le *vent* sur les voiles, c'est empêcher que les voiles ne prennent du *vent*, les disposer en une situation parallèle au *vent*, ensorte qu'il ne fasse que les raser ou friser. On appelle *vent gaillard*; *vent* à volonté, un *vent* frais & favorable.

VENTS CARDINAUX, ce sont les principaux *vents* qui soufflent aux quatre points cardinaux de l'Horison.

On appelle *vent reglé alisé*, ou de saison, un *vent* favorable, qui se maintient sans sauter d'un rumb à l'autre.

VENTS D'AVAL, ce sont des *vents* malfaisans qui viennent de la mer & du Midi. Ceux qui font des Relations les appellent *brises* ou *vents d'abas*. Vers les côtes de Canada & de la Floride ils sont fort violens.

VENT D'AMONT, appellé aussi *vent solaire* & *vent equinoctial* est un *vent* d'Orient qui vient de terre & d'enhaut.

VENT FRAIS, est celui qui est doux & rafraîchissant sur terre, ou qui est favorable sur la mer.

On appelle *coup de vent*, un orage ou une tempête qui dure souvent plusieurs jours; & *grain de vent*, un orage subit & violent qui d'ordinaire desempare les vaisseaux, & ruine les manœuvres. On l'appelle aussi *dragon de vent*, *tourbillon*; les Portugais *œil de bœuf*; les Levantins *typhon* & *syphon*.

Les *vents* les plus dangereux sur les côtes Occidentales sont l'Est & le Sud-Oüëst, ou Lebeschio; & le Nord-Oüëst, qu'on nomme *Galerne*: & sur la Mediterranée aux côtes d'Europe sont le Sud nommé *Austro*, & le Nord-Est ou Bise, nommé *Greco*: & le plus dangereux de tous est le *Circius*, que les Anciens nommoient *Typhon*.

Les Anciens ont fort varié sur le nombre des *vents*. Aristote n'en compte qu'onze, & omet le *Libonotus*. Vitruve en met 24. les Modernes 32.

En tout l'Ocean les *vents* ont des noms Allemans & Flamans; sur la Mediterranée ils ont des noms Italiens. Voici leurs noms modernes avec les anciens Grecs & Latins, pour les faire mieux connoître.

EST, ou *vent* Oriental, Solaire & Equinoctial: *vent d'Amont* sur l'Ocean, sur la Mediterranée *Levante*, en Grec *Apeliotes*, en Latin *Solanus*.

EST quart de Sud-Est, *Hypeliotes*, *Subsolanus*.

EST SUD-EST, demi-rumb, *Ornithias*, *Ethesias*, *Aviarius*.

SUD-EST, quart d'Est, *Elioteurus*, *Meseurus*.

SUD EST sur l'Ocean, sur la Mediterranée *Siroco*; *Eurus*.

SUD-EST quart de Sud-Est, *Vulturnus*.

SUD-SUD-EST, *Euronotus*, *Phœniciasi*.

V E N.

SUD quart de Sud-Est, *Altanus*.

SUD, *vent* de Midi ou Meridional: *Autan* sur l'Ocean; en Italien *Abrego*, *Mezzodi*, *Austro*; *Marin*, *vent d'Aval* sur la Mediterranée; en Latin *Auster*, en Grec *Notus*.

SUD quart de Sud-Oüëst, *Hyponotus*, *Subauster*.

SUD-SUD-OUËST, demi-*vent*, *Libonotus*.

SUD-OUËST quart de Sud, *Mesolib*.

SUD-OUËST en l'Ocean; *Afro*, *Garbino*, *Lebeschio* en la Mediterranée; *Africus*, *Libs*: c'est celui qui fait geler les vignes.

OUËST quart de Sud-Oüëst, *Subvesperus*.

OUËST SUD-OUËST, demi-*vent*, *Libozephyrus*.

OUËST quart de Sud-Oüëst, *Mezozephyrus*, *Etesia*.

OUEST, *vent* Occidental, *vent d'Aval*, *vent d'Abas*, *Brises* en l'Ocean; *Ponente*, *vent* de Ponant, en la Mediterranée: *Favonius*, *Zephyrus*.

OUËST quart de Nord-Oüëst, *Circius*.

OUËST NORD-OUËST, demi *vent*, *Argesto*, *Zephyrus*; *Caurozephyrus*.

NORD-OUËST quart d'Oüëst, *Leuconotus*, *Albicaurus*.

NORD-OUËST en l'Ocean; *Maestral* ou *Maestro*, *Galliego* en la Mediterranée: *Argestes*, *Caurus*, *Corus*.

NORD-OUËST quart de Nord, *Hypargestes*, *Scyron*, *Olympias*.

NORD-NORD-OUËST, demi-*vent*, *Thrascias*.

NORD quart de Nord-Oüëst, *Supernas*.

NORD, *Bize* en l'Ocean; *Nordebrida*; *Tramontana* en la Mediterranée: *Aparctias*, *Boreas*, *Septentrio*.

NORD quart de Nord-Est, *Gallicus*, *Hypoboreas*.

NORD-NORD-EST, demi-*vent*, *Aquilo*, *Meses*.

NORD-EST quart de Nord, *Hypomeses*, *Subaquilo*.

NORD-EST, *Galerne* sur l'Ocean; *Greco*, *Gregale*, Mediterranée: *Cacias*, *Hellespontius*, *Japyx*.

NORD-EST quart d'Est, *Hypocæcias*.

EST-NORD-EST, demi *vent*, *Cæcieliotes*.

EST quart de Nord-Est, *Carbas*.

Les *vents Etesies* & *Ornithies* sont expliquez à leur ordre.

Il faut noter qu'en Italien la troisiéme division des *vents* se fait par la conjonction de deux *vents* les plus voisins, comme *Greco Tramontana*, *Maestro Tramontana*; & pour la quatriéme division, on les appelle les *quartes*, comme la quarte de la Tramontane au Grec, la quarte du Lebêche au Ponant, &c. Et à l'égard de ces quartes qui étoient inconnuës aux Anciens, leurs noms sont la plupart inventez par les Modernes, & factices. Les *vents* qui soufflent entre les points cardinaux s'appellent *venti collaterali*.

Il y a des Provinces qui ont des *vents* particuliers & topiques. Le Pontias en Dauphiné ne souffle que quatre lieuës d'étenduë en long & une en large. Le Solore n'est connu que le long de la riviere de Drome. Vienne a aussi un *vent* qui lui est particulier & favorable; c'est un Nord-est perpetuel.

VENT, se dit proverbialement en ces phrases. Mettre flamberge au *vent*; pour dire, Tirer l'épée. On dit qu'il ne fait ni *vent*, ni haleine; pour dire, qu'il y a un grand calme. On dit qu'un homme vend du *vent*, de la fumée, quand il promet des choses qu'il ne peut tenir. On dit aussi, qu'il pleut à tous *vents*; pour dire, qu'il peut venir du bien & du mal de tous côtez. On dit qu'un homme s'en est allé plus vîte que le *vent*, quand il s'en est enfui avec grande diligence. On dit, quand on fait une mauvaise comparaison, que cela lui ressemble comme à un moulin à *vent*. On dit des promesses vaines & qu'on ne veut pas tenir, Autant en emporte le *vent*. On dit jetter la paille ou la plume au *vent*, quand on est incertain de ce qu'on doit faire, quand on s'en rapporte au hazard. On dit aussi petite pluye abat grand *vent*; pour dire, qu'une petite pluye fait ordinairement cesser un grand *vent*. Et fig. & prov. on dit petite pluye abat grand *vent*; pour dire, qu'un peu de douceur ap-

appaise souvent un grand emportement. On dit, Fendre le *vent*; pour dire, S'en aller, faire banqueroute. On dit d'un miserable qui ne sçait de quel côté se tourner pour faire fortune, qu'il regarde de quel côté vient le *vent*; & d'un homme en fortune, qu'il est au dessus du *vent*, qu'il a *vent* en poupe; & de celui qui a fait une entreprise mal à propos, qu'il va contre *vent* & marée. On dit d'un homme leger & inconstant, que c'est une girouëtte qui tourne à tous *vents*; & d'un homme logé dans un lieu mal fermé, ou au dernier etage qu'il est logé aux quatre *vents*. On dit, Regarder de quel côté vient le *vent*; pour dire, s'amuser à regarder dehors sans aucun dessein, & comme un homme oisif. Et on le dit aussi; pour dire, observer le cours des affaires, & les diverses conjonctures pour regler sa conduite là dessus. On dit aussi. Aux grandes portes battent les plus grands *vents*. A un navire vieux & usé tout *vent* est contraire.

Vents, étoient estimez fils du Ciel & de la Terre. Les *vents* ont eu leurs adorateurs. Les Perses adoroient les *vents* selon Strabon & Herodote. Enée sacrifia aux *vents*, *Pecudem Zephyris felicibus albam*. Auguste fit batir un temple au *vent* Circius dans les Gaules qui en étoient incommodées. Les poëtes ont fait Eole Roi des *vents*; Voyez Eole. Vossius rapporte aux *vents* le combat des Titans contre Jupiter, qu'il pretend n'être autre que la guerre des *vents* dans l'air. Il cite pour cela Hesiode qui met entre les *vents* Gyges, Briarée & Cottus qui sont aussi des Titans.

VENTAIL. s. m. Terme d'Architecture. C'est la partie mobile, composée d'une ou de deux feuilles d'assemblage, qui sert à fermer une porte, ou une croisée. On le nomme aussi *battant*.

VENTAILLE. s. m. Terme de Blason. Ouverture d'un heaume auprès de la bouche pour respirer. C'est la partie inferieure de son ouverture, qui se joint au nazal, quand on le veut fermer.

VENTE. s. f. Transport de proprieté, alienation à prix d'argent; convention, ou contrat par lequel l'un des contractans s'oblige de livrer une chose à l'autre, & de l'en faire joüir. Les *ventes* de meubles se font par une simple tradition: celles des heritages se font par contrats volontaires. Les *ventes* forcées se font en Justice à l'encan. Une *vente* & adjudication par decret. La *vente* & revente du Domaine.

On dit que des marchandises sont de bonne *vente*, quand elles sont bien conditionnées, ou quand on est dans une saison où l'on en a un prompt debit. On dit, au contraire qu'elles sont dures à la *vente*, quand le debit n'en est pas aisé. On dit qu'une marchandise est hors de *vente*, pour dire, qu'elle n'est pas en état d'être venduë.

On dit qu'une maison est en *vente*, qu'elle a le bouquet sur l'oreille; pour dire, qu'on cherche à la vendre.

Vente, se dit aussi du lieu & de l'heure propre pour vendre les marchandises. Les Marchands de vin & les Taverniers sont tenus de faire porter le tiers de leur vin sur la *vente*, sur l'étape, au lieu public où on le vend. Il ne faut pas laisser passer l'heure de la *vente*, qui est dans les marchez depuis six heures du matin jusqu'à midi en été, & depuis deux heures jusqu'à sept; & dans les encans, depuis deux jusqu'à quatre. Vous trouverez ce Tonnelier sur la *vente*.

Ventes, au plurier, est un droit qu'on doit au Seigneur feodal pour la *vente* d'un heritage. En la Coutume de Paris art. 76. les *ventes* sont de vingt deniers pour livre. On obtient facilement composition des laods & *ventes*. On doit maintenant des laods & *ventes* pour les échanges, aussi-bien que pour les *ventes*. En la Coutume de Meaux, c'est le vendeur qui est tenu de payer les laods & *ventes*; en quelques Coutumes, c'est l'acheteur; en d'autres ils sont payez conjointement par le vendeur & par l'acheteur. En quelques Coutumes on les appelle *ventes & honneurs*, *ventes & devoirs*, *ventes & gants*, *ventes & issuës*.

Ventes, signifie aussi une coupe de bois d'un certain nombre d'arpens, qu'on fait tous les ans en une forêt. On a mis cette forêt en coupes ou *ventes* reglées. Il y en a tant d'arpens tous les ans en *ventes*. Ce sont les Officiers des Eaux & Forêts qui vont asseoir les *ventes*, faire les *ventes* dans les forêts du Roi.

On appelle, jeunes *ventes*, les *ventes* où le bois coupé commence à revenir, à repousser. Il est defendu de laisser aller les bestiaux dans les jeunes *ventes*.

Ventes par recepage, sont celles qui se font dans les forêts incendiées ou gâtées par delits, ou de jeunes taillis qui ont été abroutis excessivement par les bestiaux, ou par les gelées.

On appelle aussi *ventes*, le lieu où se fait la coupe de ces bois. Il n'est permis de faire dans une *vente* qu'un certain nombre de fosses pour faire du charbon. Les Marchands sont obligez de vuider les *ventes* dans un certain temps prefix; c'est-à-dire, d'enlever tous leurs bois hors du lieu de la coupe.

VENTER. verb. n. Faire vent. Il est impersonnel, si ce n'est lorsqu'on le joint avec le mot de *vent*. Il a *venté* toute la nuit. On ne sçait de quel côté il *vente*. De quel côté que le vent *vente*. Les cens & rentes, les droits seigneuriaux, sont des biens assûrez, quelque vent qu'il *vente*, qu'il pleuve, ou qu'il *vente*. On disoit autrefois, *Venter* du blé; pour dire, le cribler; *Venter* une tapisserie; pour dire, la secouër.

Il s'employe aussi figurément, & alors il n'est plus impersonnel.

Menage vente, *grêle & tonne*. Cotin.

VENTEROLLES. s. m. plur. Terme de Coutumes. C'est un droit dû au Seigneur par l'achetteur en cas de vente d'heritages censuels, faite francs deniers au vendeur. Il est different selon les lieux; mais ordinairement de vingt deniers pour livre. Quelquefois il tient lieu de laods & ventes: Quelquefois c'est un droit separé. Les quints & requints dûs pour ventes de fiefs s'appellent aussi *venterolles* en plusieurs lieux.

VENTEUX, euse. adj. Qui est exposé aux vents. Le Golphe de Leon est une plage *venteuse*, qui est exposée aux vents du Midi.

Venteux, se dit aussi des fruits, des legumes, ou autres choses qui causent des vents dans le corps des animaux. Les pois sont *venteux*, ils donnent des tranchées aux chevaux qui en mangent. Les pommes sont *venteuses*. On appelle colique *venteuse*, une colique causée par des vents.

Venteux, Il se dit aussi des Saisons sujettes aux vents. L'automne & le printemps sont des saisons *venteuses*.

VENTIER. s. m. On donne ce nom aux Marchands de bois qui achetent les forêts, & qui les font exploiter sur les lieux. Les Marchands *Ventiers* doivent fournir aux Bûcherons des chaînes & des mesures des longueurs de bois conformes aux Ordonnances du Roi & de la ville.

VENTILATION. subst. f. Action de ventiler. *Ventilation* de biens. Il se fit une *ventilation* de tous les biens de la succession. On appelle aussi *ventilation*; la discussion qu'on fait d'une affaire, d'une question, avant que d'aller aux opinions. On n'opine pas encore, ce n'est qu'une *ventilation*. L'Acad. Estimation de biens pour parvenir à un partage.

VENTILER. verb. act. Examiner quelque chose, quelque question legerement. On n'a pas traitté cette question à fond, on n'a fait que la *ventiler*. Il n'est guere d'usage en ce sens. Rich.

Du Latin *ventilare*.

Ventiler, en termes de Pratique, c'est faire la discussion

cession d'un bien pour en sçavoir la valeur, & quelle portion en appartient à chacun des heritiers, ou jusqu'à quelle concurrence les créanciers peuvent exercer leur privilege, ou pour sçavoir de qui releve chaque portion pour en payer les droits seigneuriaux. *Ventiler* une terre. *Ventiler* un heritage.

VENTILER, est aussi un terme de Medecine, & signifie, Modifier le mouvement circulaire du sang, & celui des autres humeurs par le moyen de la saignée. On doute de l'usage de ce mot.

VENTILÉ, ÉE, part. pass. & adj.

VENTOLIER, adj. m. Terme de Fauconnerie. C'est l'oiseau qui se plaît au vent, qui s'y laisse quelquefois emporter; ce qui le fait perdre. On appelle aussi un bon oiseau *ventolier*, celui qui resiste au vent le plus violent, qui s'y bande bec au vent, chevauchant le vent, sans jamais tourner queuë.

VENTOSITE'. subst. f. Amas de vent dans le corps de l'animal, qui forment la colique, les points & autres maux. Cet homme est sujet aux *ventositez*, tourmenté de *ventositez*. Les fruits, les legumes donnent des *ventositez*. Ce n'est qu'une *ventosité*.

Du Latin *ventositas*.

Les Medecins appellent des *flatuositez* ce que le peuple appelle des *pets* & des *rots*.

VENTOUSE. s. f. Instrument de Chirurgie. C'est un vaisseau ventru qu'on applique sur quelque partie pour attirer avec violence les humeurs du dedans au dehors. On en fait d'argent, de cuivre, de corne, de verre, de bois, de terre, &c. En un besoin on se peut servir d'un verre, d'un pot, &c. Il y en a de grandes, de moyennes, & de petites. On nomme celles-ci *petits cornets*. On les chauffe avec des étouppes, une bougie, ou à la chandelle, & on les applique sur la partie malade, de laquelle elles attirent l'humeur, quand elles sont refroidies, à cause de la condensation qui se fait de l'air qui y est enfermé. On s'en sert avec les scarifications aux defluxions sur les yeux, & aux playes venimeuses & aux bubons, pour attirer le venin, & faire revulsion. On les applique aux mammelles & aux cuisses pour arrêter ou provoquer les menstruës, & sur le nombril pour guerir la colique. Appliquer des *ventouses*. On appelle *ventouses seches*, les *ventouses* qu'on applique sans faire ensuite de scarifications. Il y a aussi des cornets ou petites *ventouses* qui attirent sans feu par le moyen de la bouche appliquée à un petit trou qui est en haut, & en suçant.

VENTOUSE, se dit aussi de l'ouverture, ou petit soupirail qu'on laisse dans des tuyaux, dans des conduits de fontaine pour faciliter l'échapée des vents, ou pour leur donner de l'air, quand il est besoin, comme du temps des gelées, faute de quoi ils creveroient. On en met aussi aux cheminées. Il faut mettre des *ventouses* à cette cheminée pour l'empêcher de fumer. Il y en a aussi aux fourneaux des Artisans.

Ce mot vient du Latin *ventosa*.

VENTOUSE, se dit aussi d'une petite ouverture qu'on fait aux muids de vin qui sont en perce, qu'on couvre d'un linge & de sable, laquelle admet assez d'air pour faire couler le vin, mais qui n'en donne pas assez pour le corrompre. On le dit aussi d'un trou qu'on fait au couvercle d'une marmite.

VENTOUSE, signifie aussi les ouvertures qui sont dans les fourneaux à vent, par où entre l'air, qui sert de soufflets, & qu'on ferme avec des regîtres ou coulisses, selon les degrez du feu qu'on veut donner, comme l'on en voit aux fourneaux des Verriers & des Essayeurs, &c.

VENTOUSE, se dit aussi d'un tuyau qu'on fait à un cabinet d'aisance, qui est conduit jusqu'au haut du toit; pour donner lieu à l'air corrompu de s'exhaler. On fait aussi des *ventouses* ou ouvertures à des murs qui soutiennent des terrasses, pour donner passage aux eaux. Cette sorte de *ventouse* est ce que les Italiens appellent *barbacane*. On la nomme aussi *barbacane* en François, ou *canoniere*.

VENTOUSER. v. act. Appliquer des ventouses à un malade. Il étoit extremement malade, il l'a fallu *ventouser*, on l'a *ventousé*.

VENTOUSÉ, ÉE. part. pass. & adj.

VENTRE. subst. m. Partie de l'animal, qui dans sa capacité enferme les entrailles, ou les autres organes necessaires pour faire agir toutes ses facultez. Les Medecins divisent le corps humain en trois *ventres*, regions ou capacitez. Le premier est la tête; le second la poitrine jusqu'au diaphragme; & le troisiéme celui où sont les intestins: & c'est celui qu'on appelle communément le *ventre*. Ce *ventre* inferieur se subdivise en trois regions. La premiere & la plus haute s'appelle *épigastrique*, & s'étend depuis le cartilage xiphoïde jusqu'auprès du nombril; la seconde, *umbilicale*, qui est aux environs du nombril. Elle a trois ou quatre doigts de large, & contient les lombes & les reins. La troisiéme est l'*hypogastrique*, qui s'étend jusqu'aux parties honteuses: c'est proprement ce qu'on appelle le *bas ventre*. Hippocrate l'appelle *estron*. Ses deux côtez s'appellent les *flancs*; & ses plus basses extremitez s'appellent les *aines*, que les Grecs nomment *boubons*.

Du Latin *venter*.

VENTRE, signifie aussi la partie exterieure du *bas ventre*. Le nombril est au milieu du *ventre*. Il a de l'eau jusqu'au *ventre*. On lui a donné un coup de pied dans le *ventre*. On lui a dansé à deux pieds sur le *ventre*. Et figurément, Il est à la paille jusqu'au *ventre*; pour dire, Il est bien à son aise, il est fort riche. On dit qu'on a passé sur le *ventre* à ses ennemis; pour dire, qu'on les a deffaits & mis en fuite. Les Soldats se jetterent *ventre* contre terre. En ce dernier sens on dit qu'un homme a un benefice de *ventre*, quand il a un petit cours ou flus de *ventre*, qui lui lâche le *ventre*, qui lui rend le *ventre* libre, qui l'empêche d'avoir le *ventre* dur, qui lui fait decharger son *ventre*. On dit aussi qu'il a le *ventre* paresseux; pour dire, qu'il a de la peine à le decharger. On dit aussi, se coucher sur le *ventre*; des douleurs de *ventre*, quand on a la colique. Les organes naturels qui servent à la digestion & à la generation, sont contenus en la basse region du *ventre*. C'est une coutume établie dans le Japon que lorsque le maitre meurt, ses domestiques se fendent le *ventre* pour l'accompagner dans l'autre monde, & c'est parmi eux un très grand honneur de se defaire ainsi soi-même. Les differentes manieres de se couper le *ventre* parmi eux montent à plus de cinquante. Celui qui s'en aquitte le mieux & de la meilleure grace, acquiert plus de gloire & se fait plus admirer. Voy. de HAGENAER, Voyage des Indes Orientales. On dit en Perse ouvrir le *ventre*, comme on dit chez nous pendre, ou couper la tête, parce que le plus commun genre de supplice est d'ouvrir le *ventre*, ce qu'on fait en enfonçant un large poignard dans le *ventre* au côté gauche, & le tirant en rond jusqu'au dos; supplice qui n'est pas si subit que la decollation. CHARDIN.

VENTRE, se dit aussi de l'estomac qui est enfermé dans la même capacité, & qu'on appelle pour cela *petit ventre*. Jonas fut trois jours dans le *ventre* de la baleine. On nous a donné une bonne carrelure de *ventre*; pour dire, un bon repas. Le *ventre* lui tire; pour dire, il y a long temps qu'il n'a mangé, qu'il n'a rien dans le *ventre*; c'est-à-dire, dans l'estomac. Cet homme est sujet à son *ventre*, il fait son Dieu de son *ventre*: Il est raisonnable de servir Dieu preferablement à son *ventre*.

VENTRE, signifie aussi la poitrine: & c'est en cette seconde concavité ou region, où est situé le cœur. En ce sens

sens on dit, Tant que le cœur me battra dans le *ventre*. Il lui a crevé le cœur au *ventre*: & figurément, on dit de celui à qui on ôte ce qu'il aime, C'est lui arracher le cœur du *ventre*; & de celui qu'on a encouragé, On lui a remis le cœur au *ventre*. Les organes qui servent à la respiration & au battement du pouls, sont compris dans ce *ventre* moyen.

Ventre, se dit aussi de la tête, qui est cette premiere capacité dont il a été ci-devant parlé; & alors il signifie aussi fig. l'esprit, la pensée. Il commence par les maladies qui attaquent le *ventre* superieur, c'est-à-dire la tête. J. D. S. *Dec.* 1722. Allez sonder cet homme-là, & voyez un peu ce qu'il a dans le *ventre*, ce qu'il pense, ce qu'il veut faire. Ce Poëte n'a pu faire que cent vers sur ce sujet, c'est tout ce qu'il avoit dans le *ventre*.

Ventre, à l'égard des femmes, se dit de la matrice & de leur grossesse. Elizabeth dit à la Sainte Vierge, Beni est le fruit de ton *ventre*, & une femme dit à Jesus-Christ. Bienheureux est le *ventre* qui t'a porté. On croit que cette femme a deux enfans dans le *ventre*, tant elle a le *ventre* gros. Elle s'est laissé enfler le *ventre*.

En Jurisprudence, on dit que l'enfant suit le *ventre*; pour dire, qu'il est de condition libre, ou servile, selon celle de sa mere. Dans la Province de Champagne on pretend que le *ventre* ennoblit, par un privilege special de Charles le Chauve: mais ce privilege ne regarde que les effets coutumiers, & ne s'étend point jusqu'à l'exemption des tailles. Baquet rapporte pourtant un arrêt de 1583. qui a jugé que ce privilege s'etendoit à l'exemption des tailles. On dit aussi, Créer un Curateur au *ventre*, à l'égard des enfans posthumes qui sont encore dans le *ventre* de leur mere. A l'égard des Princes, on a quelquefois couronné le *ventre*.

Ventre, se dit aussi des animaux. Ce cheval n'a point de *ventre*; on dit autrement, n'a point de boyau, quand il est serré des flancs.

Ventre, se dit aussi des creux & des capacitez qui sont dans la terre. Le mont Gibel a fait sortir de son *ventre* quantité des flammes, de cendres, de pierres ponces. L'avarice des hommes a fouillé dans le *ventre* de la terre pour tirer l'or de ses entrailles. La mer a englouti ce vaisseau dans son *ventre*.

Ventre, se dit encore des creux & des capacitez des choses artificielles qui ont quelque enflure, quelque éminence. Le *ventre* d'un navire, d'un tonneau, d'une bouteille. Il faut voir ce que cette bouteille a dans le *ventre*. Le *ventre* d'un pot d'étain, d'une cruche. Le *ventre* d'un tambour. On dit aussi le *ventre* d'un luth. On dit qu'un canon est sur le *ventre* quand il est sans affût, & qu'il est couché à terre.

Et dans le ventre *creux du pupitre fatal,*
Va placer de ce pas le sinistre animal. Boil.
La cruche au large ventre *en un moment se vuide.* Id.

En Maçonnerie, on dit qu'une muraille fait *ventre*, quand elle pousse en dehors, qu'elle n'est plus à plomb, & qu'elle menace ruine.

Ventre. Terme de Tourneur. Sorte de petite planchette que le Tourneur met devant son estomac, lorsqu'il veut planer ou percer du bois.

En Astronomie, on appelle *ventre du Dragon*, l'espace le plus éloigné des nœuds, ou de la tête & de la queuë du Dragon: c'est celui où les orbites des Planetes sont dans leur plus grande latitude. La Lune a cinq degrez de latitude à l'égard de l'ecliptique, lorsqu'elle est dans le *ventre du Dragon*, & éloignée des nœuds de 90. degrez. De ces points les plus éloignez des nœuds qu'on appelle *ventre du Dragon*, l'un est vers le Midi, & s'appelle *limite meridional*; l'autre est vers le Septentrion, & s'appelle *limite septentrional*.

En Anatomie, on appelle le *ventre* d'un muscle, sa partie charneuse la plus enflée.

En Chymie, on appelle *ventre* de cheval, le fumier, dans lequel enfermant quelques vaisseaux, on fait plusieurs operations par le moyen de la chaleur douce qui y est contenuë.

Ventre, se dit proverbialement en ces phrases. On dit qu'on a mis le feu sous le *ventre* à quelcun; pour dire, qu'on lui a fait prendre courage, qu'on l'a excité à faire quelque action vigoureuse. On dit aussi d'une chose dont on est mal satisfait, qu'on ne veut point recommencer, C'est le *ventre* de ma mere, je n'y retourne plus. On dit aussi, *Ventre* affamé n'a point d'oreilles, pour dire, qu'un homme affamé n'écoute point les remontrances. On dit aussi, Boire à *ventre* deboutonné, rire à *ventre* deboutonné; pour dire, de toute sa force. Rabelais ajoûte, car autrefois on se boutonnoit le *ventre*. On dit aussi en goinfrerie, Tout fait *ventre*, pourvu qu'il puisse entrer. On dit aussi, qu'on a battu un homme dos & *ventre*, qu'on lui en a donné sur le *ventre*; pour dire, qu'on l'a bien battu.

Ha! je t'étrillerai sur le ventre *& par tout.* Scar.

On dit qu'on a demandé pardon *ventre* à terre; pour dire, avec la derniere soumission. On dit aussi, faire rentrer les paroles dans le *ventre* à quelqu'un, pour dire, qu'on le fera repentir de ce qu'il a dit, ou qu'on l'empêchera de continuer. On dit aussi, *ventre* de son, robe de velours; pour dire, qu'il y en a qui font mauvaise chere pour avoir dequoi paroître en habits. On dit aussi, Tout fait *ventre*; pour dire, que les viandes les plus communes rassasient, nourrissent comme les plus delicates. On dit aussi se faire une bonne carrelure de *ventre*; se bien garnir, se bien remplir le *ventre*, pour dire, manger beaucoup. On dit aussi, Etre le dos au feu, le *ventre* à table, pour dire, prendre ses commoditez en mangeant. On dit qu'un homme s'est donné de son épée dans le *ventre*, quand il l'a venduë pour boire.

Ventre bleu, *ventre saint gris*, *ventre Saint George*. Juremens burlesques. *Ventre bleu*, je vous trouve plaisant. Mol. Henri IV. avoit coutume de jurer, *ventre saint gris*.

VENTRE'E. subst. f. Ce mot se dit des femmes, mais plus ordinairement des bêtes, & signifie tous les petits qui sont sortis presque au même temps du ventre d'une femelle. Cette brebis a fait trois agneaux d'une *ventrée*. Voilà deux enfans jumeaux, qui sont d'une même *ventrée*. C'est une fable que ce qu'on dit d'une Comtesse en Hollande, qu'elle a eu 365. enfans d'une *ventrée*.

Ventrée, en termes de Coutumes, se dit du partage des successions des pere & mere entre des enfans nez de differens mariages. Ce partage se fait ensorte, qu'un seul enfant d'un mariage ou d'un même lit prend autant que plusieurs enfans d'un autre mariage, qu'on appelle *ventrée*; & pour cela on divise la succession en autant de parts qu'il y a eu de mariages.

VENTRICULE. subst. m. Terme d'Anatomie. C'est la même chose que l'*estomac*. Le *ventricule* est un organe creux, rond & membraneux, destiné à recevoir les viandes, & à faire le chyle. Il est longuet comme une citrouille, ou une cornemuse de Berger. Sa situation est en l'épigastre, & il panche plus du côté gauche que du droit. Sa substance est membraneuse, composée de trois tuniques, de veines, d'arteres & de nerfs. Il est lié au diaphragme par enhaut, à la coiffe par enbas, au dos par derriere, au duodenum par le côté droit, & à la rate par le gauche. Son orifice superieur s'appelle *stomachos*; car *stoma* signifie autant que *bouche*. Les anciens Grecs l'ont appellé *kardia* ou *cœur*: d'où vient qu'on appelle encore les maux d'estomac qui font vomir, maux de *cœur*. L'orifice inferieur de l'estomac s'appelle *pylore*; c'est-à-dire, *portier*. L'orifice superieur est situé au côté gauche, & l'inferieur au côté droit. Le *ventricule* est percé en deux endroits, par l'une de ses ouvertures il reçoit les viandes, par l'autre elles en sortent. Roh.

Du

Du Latin *ventriculus.*

Les animaux qui ruminent ont quatre *ventricules.* Le premier qui est fort grand, a sa tunique interieure couverte d'une infinité de petites éminences de différentes figures, serrées les unes contre les autres. Il s'appelle la *panse*, ou l'*herbier*, en Latin *magnus venter.* Le second a en dedans plusieurs lignes éminentes & élevées comme de petits murs, qui forment plusieurs figures quarrées, pentagones & hexagones, qui le font appeller *reseau* ou *bonnet*, & en Latin *reticulum.* Le troisiéme est appellé *millet* ou *melier*, & par les Bouchers *pseautier*, & en Latin *omasum.* Le quatriéme s'appelle *caillette*, & en Latin *abomasum.* Ces deux derniers sont remplis de plusieurs feuillets, entre lesquels la nourriture est serrée, pressée, touchée par beaucoup plus de surface que s'il n'y avoit qu'une simple cavité. Les feuillets du troisiéme viennent de la circonference vers le centre. Les plus grands en ont d'autres plus petits entredeux. Ceux du quatriéme ont entre leurs feuillets plusieurs glandes qui ne se trouvent point dans les trois autres *ventricules.* Les oiseaux qui vivent ordinairement de semences couvertes d'une écorce dure ont leur *ventricule*, qu'on appelle le *gesier*, composé de quatre grands muscles en dehors, & en dedans d'une membrane dure & calleuse. Ceux qui vivent de chair, comme les aigles & les vautours, n'ont qu'un *ventricule* simplement membraneux. On a remarqué qu'il y a des animaux ruminans qui ont quatre *ventricules* en Europe, & qui n'en ont quelquefois que deux en Afrique; peut-être parceque les herbes sont plus nourrissantes en Afrique.

VENTRICULE, se dit aussi de deux cavitez qui sont dans le cœur, & de quatre cavitez qui sont dans le cerveau. Elles sont expliquées à COEUR & à CERVEAU.

Quand l'on dit *ventricules* absolument il signifie toujours l'estomac. L'ACAD.

VENTRIERE. s. f. C'est une partie du harnois du cheval de trait, fait d'une longe de cuir, qui empêche que le harnois ne tombe, & qui passe sous le ventre.

On appelle de même la sangle dont on se sert pour élever des chevaux quand on veut les embarquer, ou pour les tenir suspendus.

On appelloit autrefois *Ventrieres*, & encore du temps de Louïs XI. les Sages-femmes. On la fit visiter par les *Ventrieres* & Matrones. CRON. SCAND. DE LOUÏS XI.

Ce mot vient *à ventre inspiciendo*, dit Menage.

VENTRILOQUE. adj. Est une personne qui parle en retirant l'air dans le poumon, ensorte qu'il semble que la voix vienne de loin. Il y a de veritables *ventriloques*, Amman dans son Traité Latin de la parole assure d'avoir vu à Amsterdam une vieille qui étoit *ventriloque.* Quand on entendoit cette vieille sans la voir, on croyoit entendre une femme qui causoit avec un homme.

Du Latin *ventriloquus.*

VENTRIPOTENT, adj. m. C'est une épithete qu'on donne à Bacchus, qu'on nomme le Dieu *ventripotent.* On l'applique aussi aux hommes qui ont un fort gros ventre. Il est bas.

Du Latin *ventripotens.*

VENTROUILLER, en termes de Chasse, se dit du sanglier, quand il se souille & se veautre dans la bouë.

VENTROYLLER. v. n. Vieux mot. Faire divers tours de souplesse pour échaper. BOREL.

VENTRU, UË. adj. Qui a un gros ventre, une grosse panse. Il devient furieusement *ventru.* Il est bien *ventru.* Une femme *ventruë.* Il est du stile familier.

Il s'employe aussi subst. Un gros *ventru.* Une grosse *ventruë.*

Du Latin *Ventrosus.*

VENU, UË. part. Du verbe *venir*, Il a les significations de son verbe. Soyez le bien *venu.* Terme de civilité familier, lorsqu'on reçoit quelqu'un chez soi, ou qu'on le rencontre qui arrive.

On dit qu'un homme est nouveau *venu*, pour dire, qu'il est nouvellement arrivé. Et en parlant d'un homme qui est tout nouvellement arrivé, ou qui vient d'être reçu dans quelque societé, on dit que c'est un nouveau *venu.* C'est un nouveau *venu* de la Province, qui ne sçait pas encore l'air du beau monde.

On dit, le premier *venu*, pour dire, celui qui est arrivé le premier. Et on dit confier son secret au premier *venu*, pour dire, le confier sans discernement au premier que l'on rencontre.

On dit aussi, le dernier *venu*, pour dire, celui qui arrive le dernier.

On dit à un Critique, Vous seriez bien tard *venu* pour me corriger.

VENUË. s. f. Arrivée. Les Juifs attendent encore la *venuë* de leur Messie. Tout le temps de cette treve s'est passé en allées & *venuës*, sans rien conclurre. Ce mot n'est pas de la belle prose, & encore moins de la belle Poësie. MEN.

VENUË, signifie aussi, Croissance. On dit d'un jeune arbre grand & droit qu'il est de belle *venuë.* La même chose se dit d'un jeune homme grand & bien fait.

BIENVENUË, est un repas qu'on donne, ou un present qu'on fait, quand on entre dans quelque Corps. Les prisonniers sur tout sont soigneux de faire payer la *bienvenuë* à ceux qui entrent en prison.

Tout d'une venuë. Sorte d'adv. Qui est uni, égal partout, mais sans agrément. Si le piedestal étoit *tout d'une venuë*, il ressembleroit à un canal. ABREGÉ DE VIT. Jambe *tout d'une venuë.* ABLAN.

On dit proverbialement, qu'un homme en a eu d'une *venuë*, pour dire, qu'il a fait quelque perte, qu'il a été obligé de faire quelque depense. Proverbialement & dans le stile familier, on dit qu'un homme a eu l'allée pour la *venuë*, lors qu'ayant été dans un endroit pour quelque dessein, il a été obligé de s'en retourner sans rien faire. On dit prov. d'un homme grand, mal fait & d'une taille longue, droite, & qui n'est marquée ni aux épaules, ni aux hanches, qu'il est tout d'une *venuë.* On dit aussi ironiquement, d'un homme qui n'a pas le gras des jambes marqué, qu'il a la jambe tout d'une *venuë*, comme la jambe d'un chien.

VENULE. s. f. Petite veine. Le sang passe des arteres dans les *venules* & des *venules* dans les veines par de petites *venules* qui sont presque imperceptibles. Il est difficile de démêler les arterioles & les *venules.* L'ACAD.

Du Latin *venula.*

VENUS. s. f. Fausse Divinité des Payens; les Poëtes ont feint qu'elle est la mere des Graces, & des Amours. C'étoit la Déesse de la beauté, & de la volupté. Ciceron l. 3. de la nature des Dieux distingue quatre *Venus* differentes. La premiere fille du ciel; la seconde *venuë* de l'écume de la mer, & mere de Cupidon: la troisiéme, fille de Jupiter & de Dione, qui épousa Vulcain, & qui eut Anteros de Mars; la quatriéme, de Tyr, nommée Astarté, qui épousa Adonis. On consacroit à *Venus* la mere de l'Amour des pommes de grenade. On la representoit comme une belle Déesse montée sur un char tiré par deux cignes & deux colombes, couronnée de myrtes, ayant un flambeau ardent en son sein, tenant d'une main le globe de la terre, & de l'autre trois pommes d'or. On remarquoit dans le visage, & dans la posture de *Venus* une beauté molle, & une langueur passionnée. FEN. *Venus* traine après elle les Jeux, les Graces, & les Ris. ID.

Quels courages Venus *n'a-t-elle pas domtez?* RAC.

Je reconnus Venus *& ses feux redoutables.* ID.

Les Philosophes ont imaginé une *Venus* celeste qu'on appelloit Uranie, ou fille du Ciel, qui preside aux generations, & qui est celle que Lucrece invoque au commen-

mencement de son Ouvrage ; cette *Venus* qui selon les Anciens animoit toute la nature, n'est autre chose que le desir qu'on voit dans chaque creature, de s'unir à ce qui lui est propre. Elle n'inspiroit que des amours chastes, & purs, au lieu que la *Venus* vulgaire, ou terrestre, preside aux plaisirs sensuels. On l'a appellée la *Déesse de Paphos*, *de Cythere*, & *d'Amathonte*, à cause qu'elle étoit adorée particulierement en ces lieux-là, & dans les bois d'Idalie. On l'a aussi appellée *Aphrodite*, parcequ'on feignoit qu'elle étoit née de l'écume de la mer.

Et trois cens mille francs avec elle obtenus
La firent à ses yeux plus belle que Venus. Boil.

Ciceron dit que le mot de *Venus* est derivé *à veniendo, quòd ad omnes res veniat.* Selden le derive de l'Hebreu *Benoth*, mais benoth n'est point un nom d'idole, il marque seulement les *filles*, qui servoient *Venus* en se prostituant. C'est un mot purement Latin, qui ne vient nullement de l'Orient immediatement, mais de la Langue Grecque dans laquelle enoosis signifie non seulement union, mais la conjonction des sexes. Les Etoliens en y ajoutant leur digamma en ont fait fénoosis, d'où est venu Venos, comme on prononçoit au commencement, & ensuite Venus ; qui a marqué non seulement cette action, mais encore la Déesse que l'on croyoit presider là dessus. Le Cl.

La *Venus* de Medicis tient un des premiers rangs entre les antiques. Elle est de marbre blanc de 5. pieds de hauteur. C'est le plus beau corps & le plus bel ouvrage de monde. Il ne lui manque que la voix & le vermillon. Ce rare chef d'œuvre est une parfaite imitation de la plus belle nature. Misson.

Venus, signifie quelquefois, Grace, ou agrément. Ainsi on dit des tableaux d'un Peintre excellent, qu'il y a une certaine *Venus* répanduë en tous ses ouvrages, qui plaît à tout le monde. Si l'on en croit les Romains, ils ont effacé toutes les graces & toutes les *Venus* de la Grece. Balz. Voilà, Monsieur, cet air inimitable, cette gayeté, & cette *Venus*, que vous ne trouvez point dans les écrits de Balzac. Boil. Cette expression n'est pas encore bien établie. Les bons Auteurs Latins s'en sont servis. Refl.

On dit proverbialement, Sans Ceres, & Bacchus, *Venus* est languissante ; c'est-à-dire, l'amour. On dit les plaisirs de *Venus*, pour dire, les plaisirs de l'amour.

Venus, est aussi l'une des trois Planetes inferieures, qui est entre Mercure & le Soleil. Selon Copernic elle tourne autour du Soleil, & ne s'en éloigne jamais de plus de 45. degrez. Elle paroît blanche, fort lumineuse, & fort brillante : ensorte que dans un lieu sombre elle fait une ombre sensible. Les habitans de *Venus* sont fous à force de vivacité. Font. *Venus* Orientale est la même chose que *Lucifer*, ou l'astre du point du jour. *Venus* Occidentale & qui suit le Soleil est la même chose que *Vesper*, ou *Hesperus*, l'étoile du Berger, parcequ'alors les Bergers ramenent les troupeaux. Les Astronomes appellent *Venus corniculée*, quand elle est dans son croissant, ou dans son decours. La parallaxe de *Venus* est de trois minutes. Mais on a bien de la peine à observer cette parallaxe, selon M. Cassini. On croit que *Venus* tourne sur son axe en 23. heures. *Venus* est vingt-huit fois selon quelques-uns, & selon d'autres trente-sept fois plus petite que la Terre, trois fois & demi selon Lansberge & 6. fois selon Tycho Brahé. L'an 1639. *Venus* fut vuë à Londres d'une figure ronde & obscure, son diametre parut être la 26. partie du diametre du Soleil. Pour lors la distance de *Venus* à la Terre comparée avec la distance du Soleil à la même Terre avoit la raison de 26. à 100. d'où il s'ensuit que le diametre de *Venus* eut dû paroître comme la centiéme partie du diametre du Soleil, si *Venus* eut été aussi éloignée de la Terre que le Soleil ; d'où l'on conclud que cette planette est presque égale en grandeur à la Terre. Regis. Bion dit que *Venus* contient sept demi diametres de la Terre, & que son globe est quarantetrois fois plus gros que la Terre. *Venus* paroît pleine dans sa conjonction superieure ; mais dans sa conjonction inferieure on ne voit presque point son hemisphere illuminé : quand elle est de côté ou d'autre de ses conjonctions inferieures, elle paroît en croissant, ou en decours, comme la Lune. Ainsi elle a ses differentes phases, & augmente, ou diminuë de grandeur apparente, selon ses diverses positions avec le Soleil, & la Terre. M. de la Hire qui l'a observée dans sa conjonction inferieure l'apperçut comme un croissant fort delié. Il remarqua dans la partie interieure de son croissant des inegalitez beaucoup plus grandes que celles de la Lune, & c'est peut-être ce qui la rend si vive & si brillante, car elle reflechit par là un plus grand nombre de rayons. Les apparences de *Venus* font voir évidemment que le systême de Ptolomée est faux : car il suppose que le ciel de *Venus* enferme la Terre, & qu'il est au dessus de celui de la Lune, & de Mercure ; mais au dessous du Soleil. Cependant *Venus* est quelquefois au delà du Soleil, & plus loin de la Terre que le Soleil. D'ailleurs on n'a jamais vu la Terre entre le Soleil & *Venus* : ce qui devroit arriver si *Venus* tournoit autour de la Terre, & dans un ciel au dessous du Soleil. Elle acheve son cours en un an selon le systême de Ptolomée ; mais selon le systême de Copernix, elle fait sa revolution en sept mois & demi autour du Soleil. Elle a plus de vitesse que la Terre & moins que Mercure. Sa plus grande distance de la Terre, selon Mr. Cassini, est de 38000. demi diametres de la Terre, & sa plus petite de 6000. Sa plus grande latitude, ou son plus grand éloignement de l'Ecliptique, est de neuf degrez deux minutes. Buratini a observé en Pologne avec de grandes lunettes, que dans la Planete de *Venus* il y avoit des taches semblables à celles qu'on voit dans la Lune. Les Astrologues l'appellent la *petite Fortune*. Ses Maisons sont le Taureau & la Balance, & son exaltation est dans les Poissons. C'est une planette froide & humide ; elle est benefique, temperée & flegmatique.

Venus, en termes de Chymie, est le cuivre ; & le sel, que les Chymistes pretendent repondre à *Venus*, est le sel alkali.

Les Chiromanciens appellent *mont de Venus*, une petite éminence qui est dans la paume de la main à la racine de l'un des doigts. Les Anatomistes apellant *mont de Venus* une autre partie, qu'on apelle autrement la *motte*.

VENUSTÉ. s. f. Grace, élegance. On le trouve dans quelques Auteurs du siecle passé. Le P. Bouhours a raillé Mr. Menage, qui le trouvoit très-beau. On ne le trouve en effet dans aucun Auteur moderne, & je le croi aboli.

Du Latin *venustas*.

V E R.

VER. s. m. Petit insecte rampant qui n'a ni vertebres, ni os, & qui vient de semence, tout de même que les autres animaux. Un gros *ver*, un petit *ver*. L'homme mort n'est que *vers* & que pourriture : il n'est pas si-tôt mort, qu'il est rongé de *vers*. Que sert aux Grands d'avoir été exaltez sur la tête des autres, puis qu'ils sont la proye des *vers*, comme le pauvre dans sa fosse ? Le P. Gaillard. Cette viande est trop mortifiée, elle est toute pleine de *vers*. Les *vers* s'engendrent souvent de chiûres de mouches.

Du Latin *vermis*.

Ver, se dit aussi des animaux qui s'engendrent dans des fruits. Les prunes, les framboises, les bigarreaux sont fort sujets aux *vers*. Les cerises & autres fruits acides, ni le sel, ne craignent point les *vers*. Il s'engendre dans les blez enfermez des *vers* longs d'un pouce. Le charenson

çon est une espece de *ver* qui s'engendre dans le grain du blé, en Latin *curculio*. Il n'y a gueres de plante qui n'ait son *ver*, sa chenille, son papillon, comme a observé pendant 40. ans le curieux Fleuriste Morin: & generalement on peut dire de tous les corps, qu'ils ont un certain *ver* & un principe de corruption.

VER, se dit aussi de ceux qui s'engendrent dans les corps vivans. Il s'engendre des *vers* dans les veines, dans les boyaux. Une infinité d'enfans meurent des *vers*, si on ne leur donne de la barbotine, ou de la poudre à *vers*. Il y a aussi de petits *vers* dans le foye de quelques animaux, & sur tout dans le foye des moutons, dont on voit la description dans le Journal des Sçavans de l'année 1668. Tous ces *vers* viennent des œufs de quelque insecte qui ont passé dans le corps, mêlez avec les alimens, ou par quelque autre voye.

VER. Maladie à laquelle les Negres sont sujets. Le *ver* s'engendre dans toutes les parties de leur corps & sur tout aux jambes. C'est un mal extrémement douloureux, qui dure quelquefois des mois entiers, & dont ils ne sont delivrez que quand le *ver* est entierement sorti. Pour le tirer dehors aussi-tôt qu'il a percé l'apostume, ce qu'il fait d'ordinaire avec la tête, ils tâchent de le tenir ferme & de le faire sortir peu à peu de la playe; ensuite dequoi ils l'attachent à un petit bois, qu'ils tournent tous les jours, afin de tirer doucement le *ver* du trou qu'il s'est fait, ce qu'ils continuent jusqu'à ce qu'il soit entierement sorti, & qu'ils soient delivrez entierement par là de la douleur. Mais s'il arrive qu'ils tirent trop fort & que le *ver* vienne à se rompre, le *ver* se rengrege, parce que ce qui est resté du *ver* se pourrit dans le corps, ou fait une apostume dans un autre endroit. Les Blancs ne sont pas tout à fait exempts de ce mal. BOSMAN.

VER A' SOYE, est un *ver* qui produit la soye, & qui est une des merveilles de la nature. Il se nourrit de feuilles de meurier blanc. Il devient papillon, & puis il s'enferme dans une coque qu'on devide, dont on fait la soye, au dedans de laquelle est une feve qui contient une infinité d'œufs qui éclosent au printemps. Une dame Angloise en étendant tous les fils de *soye* dont une coque avoit été formée, trouva que ces fils posez bout à bout, faisoient une longueur de plus de 300. verges, quoiqu'ils ne pesassent que deux grains & demi. BOYLE. On a observé que le dedans du *ver à soye* est une chaîne de cœurs attachez les uns aux autres. Les *vers à soye* de la Chine sont des especes d'araignées, en Latin *ser*. Le nôtre s'appelle *bombyx*. Quelques uns tiennent que si l'on nourrit un veau de feuilles de meurier, puis qu'on le tuë, qu'on le hache en morceaux, & qu'on l'expose à l'air sur une maison, il s'y formera des *vers à soye*. Mais cette pensée merite confirmation. LEM. Un *ver à soye* avec ces mots, *sibi vincula nectit*, est la devise d'un Courtisan qui se rend esclave, & qui se fait des chaînes à soi-même aussi bien que le *ver à soye*. BOU.

Il y a à la Chine de petits *vers* qui produisent de la cire dans de certains arbres de la grandeur à peu près de nos chateigniers; ces petits animaux par un instinct naturel percent & penetrent jusqu'à la moelle. Ces arbres la purifient & la convertissent en une cire blanche comme la neige, laquelle ils poussent ensuite par les trous qu'ils avoient faits jusqu'à la superficie de la plante, où par le moyen du vent & du froid elle se congele & demeure pendante en forme de goute. *Nouvelle Relation de la Chine par le P. de Magaillans.*

VER, se dit aussi de la cocheuille, qui est une espece de *ver* plat & rond comme une punaise, qui est gris quand il est sec, & qui teint en écarlate.

VER LUISANT, est un certain *ver* qu'on voit particulierement en automne, qui est brillant la nuit comme une chandelle; il est grisâtre, bleu & verd. Il y a des *vers luisans* dans les huîtres, rouges ou blanchâtres, longs de cinq ou six lignes, & gros comme un petit fer d'aiguillette. Ils ont 25. pieds de chaque côté, & le dos comme une anguille écorchée; & il y en a de plusieurs especes. Les *vers* luisans cessent de luire en mourant. On l'appelle en Latin *cicindula*, *sic dicta*, *quòd volans candet*, *id est lucet*; en Grec *pyrilampis* ou *Lampyris*.

VER, se dit aussi d'un insecte androgyne qui vit dans la terre, qui rampe sur la terre, qui est menu, long, sans yeux, sans oreilles, & sans os. Il y a des *vers* qui n'ont point de pieds; d'autres qui en ont six, & d'autres un plus grand nombre. On fait de l'huile de *vers*, qui est bonne à plusieurs choses. On fait aussi une trempe d'acier qui est très-forte avec de l'huile de *vers*. En Latin *lumbrici*. Les Naturalistes les appellent *intestina terræ*. Ils sortent d'un œuf, & après ne souffrent plus aucun changement. Si l'on examine la peau d'un *ver* de terre, on la trouvera parfaitement conforme à la maniere de vivre & au mouvement de cet animal, la plus propre qu'il est possible pour penetrer & percer dans la terre. Voyez la *Theologie Physique* de Derham L. IV. Chap. 12.

VER, se dit aussi d'une certaine tigne, ou petit animal qui s'engendre dans les étoffes, ou dans les bois qui sont vieux. Le *ver* se met dans les tapisseries d'Auvergne, parceque les laines n'en ont pas été bien degraissées. On met des chandelles dans le drap qu'on enferme, pour empêcher que les *vers* ne s'y mettent. Ce bois, ces étoffes ne valent rien, elles sont picquées de *vers*. Le bois de noyer est sujet aux *vers*. En Latin *tinea*, *teredo*.

Les *vers* qui se mettent dans les navires, & que les Latins nomment *teredines*, sont un peu plus gros que les *vers* à soye, fort tendres & luisans d'humidité. Ils ont la tête noire & fort dure, & rongent incessamment, & trouënt les planches & membres d'un vaisseau. Ils rongent les vaisseaux & les attaquent avec tant de fureur, que le bois des bordages en est tout criblé, & que les bâtimens sont en grand danger de faire eau & de perir. On assure qu'il n'y a qu'environ 50. ans que nos vaisseaux connoissent ces nouveaux ennemis, qu'ils les ont pris dans la mer des Antilles, & les en ont rapportez dans nos mers où ils se sont prodigieusement multipliez. Le remede qu'on y a trouvé est de doubler les vaisseaux, c'est-à-dire, d'appliquer contre le franc bord, quand il est frais carené, du verre pilé, & de la bourre de vache, & de revêtir ce premier appareil de planches de Sapin d'environ un pouce d'épaisseur, que l'on attache avec des clous d'un pouce & demi de tige, & de près d'un pouce de diametre à leur tête. Voyez l'*Histoire de l'Ac. des Sc.* 1720.

Le Journal des Sçavans de l'an 1668. fait mention de certains *vers* qui rongent des pierres. On a decouvert par le microscope, qu'ils sont noirs, longs d'environ deux lignes, larges de trois quarts de ligne, & renfermez chacun dans une coque grosse comme un grain d'orge, grisâtre, plus pointuë par un bout que par l'autre. Cette coque est toute parsemée de petites pierres & de petits œufs verdâtres, il y a dans l'extremité la plus pointuë un petit trou, par où ces *vers* jettent leur excrement, & dans l'autre extremité, il y en a un plus grand par où les *vers* passent leur tête, & s'attachent à la pierre pour la ronger. Ils ne sont pas si renfermez dans leur coque qu'ils ne sortent quelquefois. Leur tête est fort grosse, un peu plate & unie, de couleur d'écaille de tortuë, brune avec quelques petits poils blancs. Ils ont trois pieds de chaque côté qui ressemblent à ceux d'un pou, & sont proche de la tête, laquelle est fort grosse. On voit dans leur gueule quatre especes de mandibules en croix qu'ils remuent continuellement, qu'ils ouvrent & ferment comme un compas à quatre branches. Ils ont dix yeux fort noirs & ronds. Ils tirent des fils de leur gueule avec leurs quatre pieds de devant, & ils arrangent & font leurs coques avec une espece d'aiguillon qu'ils ont à la mandibule inferieure.

Le mortier est aussi mangé par une infinité de petits *vers* gros comme des mites de fromage, noirâtres & qui ont chacun deux yeux, & quatre pieds assez longs de chaque côté : le bout du museau très aigu : ce qu'on ne doit point trouver étrange, puis qu'on voit des branches de corail & les plus beaux coquillages percez de *vers*; & qu'on a vu même un morceau de verre vermoulu, & qu'on a tiré plusieurs *vers* de ses trous.

Ver au figuré signifie, Chagrin, regret, deplaisir devorant & cuisant. C'est ce qui cause cet orgueil qui fait le *ver* des richesses. Nic.

Il signifie aussi le remords de la conscience, parcequ'il ressemble à un *ver* qui ronge le cœur incessamment. Les mechans ont un *ver* qui les ronge. Et c'est en ce sens que l'Ecriture nous parle d'un *ver* qui ne meurt point, & qui sers une des peines des damnez. Qui peut comprendre le supplice de ce *ver* rongeur. Les choses dont ils faisoient leurs delices deviendront pour eux un *ver* qui les dechirera. Sacy.

Ver, se dit proverbialement en ces phrases. Il est nud comme un *ver*. On dit aussi d'un homme qui est dans un etat fort abjet, que c'est un *ver* de terre. Dans l'obscurité d'une nuit si noire ces malheureux *vers* de terre, sans assistance, sans armes, ont à combattre toutes les puissances de l'abyme. Patru. On dit aussi, qu'on l'écrasera comme un *ver*; pour dire, qu'on le detruira sans peine. On dit aussi, qu'un *ver* se recoquille bien, ou qu'il se *recoquille* quand on marche dessus, pour dire, qu'il n'est point d'homme si foible & si chetif, qui n'ait quelque ressentiment quand on l'offense. On dit aussi, Tirer les *vers* du nez à quelcun; pour dire, le faire parler pour sçavoir son secret, sa pensée.

VERAS. Espece d'aune dont on se sert en Portugal. Cent six *veras* de Lisbonne ne font que cent aunes de Paris.

VERBAL, ale. adj. Terme de Grammaire. Qui est formé ou derivé du verbe. Un participe est toûjours adjectif *verbal*. *Amant* est un substantif *verbal* qui vient d'*aimer*; & *exhalaison*, qui vient d'*exhaler*.

Du Latin *verbalis*.

Verbal, se dit aussi des paroles. Une promesse *verbale*, c'est celle qui n'est faite que de bouche, dont il n'y a point de preuve écrite. Les promesses *verbales* de mariage ne sont point considerées en Justice.

En termes du Palais, on appelle appellations *verbales*, celles qui sont interjettées des sentences données à l'Audience. Une requête *verbale*, une demande faite de vive voix sur le Barreau, quoique l'une & l'autre soient redigées par écrit : offres *verbales*, celles qui ne sont point réelles & en deniers à decouvert. On appelle aussi preuve *verbale*, la preuve testimoniale, quoique redigée en enquête; & on l'oppose à preuve *par écrit*, qui se tire des actes & titres produits.

Procés *verbal*, est un acte redigé par un Juge, ou un Officier, de ce qui s'est passé en l'execution d'une commission qui lui a été donnée, des dires & contestations des parties, de leurs comparutions, prestations de ferment, auditions de temoins, &c. On fait des procés *verbaux* d'enquêtes, d'appositions & levées de scellez, de descente sur les lieux pour les visiter, d'examen de comptes, de distributions de deniers, de representations de titres, de verifications d'écritures, &c. Les Procureurs envoyent des dires dont se composent les procés *verbaux*. La clôture ordinaire des procés *verbaux* où il y a des contestations, c'est qu'il en sera referé à la Cour. Les Sergens font aussi des procés *verbaux* de perquisition, de rebellion, de saisie & criées, de ventes de meubles, &c.

VERBALEMENT. adv. En parole, & non par écrit. Ils en sont demeurez d'accord *verbalement*. Il lui a fait des offres *verbalement*. Il lui a promis mariage *verbalement*.

VERBALISER. v. n. Former des contestations devant un Juge commis, pour être inserées dans un procés verbal, & en être fait rapport au Siege. Les Procureurs ne se lassent jamais de *verbaliser*. Tandis qu'on *verbalise*, on entend un grand bruit. Pat.

Je crains quiconque verbalise,
Et n'aime point les differens. Du Cer.

On dit aussi bassement par extension, *verbaliser*, pour dire Faire de grands discours inutiles & qui n'aboutissent à rien. Il y a long temps qu'il ne fait que *verbaliser*.

Tous ces mots viennent du Latin *verbum*, qui signifie toute sorte de *paroles*, ainsi dit, selon quelques-uns, *quòd aëre verberato formetur*. Mais Varron le derive *à veritate*, parceque les mots ne devroient servir qu'à dire vrai.

VERBE, s. m. Terme de Theologie. La seconde Personne de la Trinité. Le *Verbe* incarné; le *Verbe* s'est fait chair. Au commencement étoit le *Verbe*, & le *Verbe* étoit Dieu, dit St. Jean en son Evangile. Le terme Grec *Logos* que l'Interprete Latin a traduit par celui de *Verbe* ou de *Parole*, signifie aussi la *Raison*, & c'est ainsi que l'ont expliqué la plupart des Peres Grecs. Les mots, la *Raison* étoit au commencement, ont le même sens que ce qui est dit de la *sagesse* Prov. VIII. 22. &c. Lenfant. Dans la plûpart des passages de l'Ecriture, où se trouve le nom de Jehova, les Paraphrastes ont substitué le *Verbe* ou le *Memra*, Basn.

Le Verbe, *image du Pere*,
Laissa son trône éternel,
Et d'une mortelle mere
Voulut naître homme & mortel. Rac.

Du Latin *verbum*, parole.

Verbe incarné. Ordre religieux de filles, dont la fin principale est d'honorer le mystere de l'incarnation du *Verbe*. Il a été fondé en 1625. par la mere Jeanne Marie Chezard de Marel, née à *Roanne* en Forez. Elle etablit des monasteres à Lion, à Avignon, à Grenoble, & à Paris, mais ce dernier fut bien-tôt dissout après la mort de la Fondatrice, qui arriva en 1670. Leurs constitutions ont été approuvées par Innocent X.

Verbe. Terme de Grammaire. Partie de l'oraison, qui se conjugue par temps & par modes. Mot qui marque l'affirmation d'un attribut avec designation de la personne, du nombre & du temps. Mot qui exprime la maniere & la forme de nos pensées & de nos mouvemens, dont la principale est l'affirmation & le jugement. Le jugement que nous faisons des choses enferme necessairement deux termes; l'un est le sujet dont on affirme; l'autre l'attribut qui est ce qu'on affirme; il faut de plus la liaison entre ces deux termes pour exprimer ce que notre esprit affirme; c'est ce qu'on appelle *verbe*. L'Abbé Regnier Desmarais dans sa Grammaire Françoise considere le *verbe* selon ce qui lui est essentiel, & selon ce qui lui est accidentel, & croit que par rapport à la premiere acception, le *verbe* est une partie d'oraison qui sert à designer l'être ou l'état des choses, ou des personnes, & les actions qu'elles font, ou les impressions qu'elles reçoivent; & que par rapport à la seconde, c'est une partie d'oraison qui reçoit diverses inflexions ou variations avec distinction de modes, de temps, de personnes & de nombre. La necessité de marquer les differens temps a fait inventer les differentes inflexions des *verbes*. Comme les Langues Orientales n'ont d'autre tems, que le present & le futur, cette defectuosité de leurs *verbes* peut apporter beaucoup d'ambiguité dans le discours. Quand on ôte aux *verbes* la force de signifier l'affirmation, ils entrent dans la nature des noms; aussi on en fait le même usage que des noms, comme quand on dit le *boire*, le *manger*; ces mots sont de veritables noms. A. de Parler.

Un *verbe actif*, est celui qui exprime une action, comme, *faire*, *donner*, *battre*, & qui regit l'accusatif. Les Grammai-

mairiens en font de deux sortes ; un qu'ils appellent *transitif*, qui agit sur autrui, comme *tourmenter* quelcun : l'autre qu'ils nomment *reciproque*, qui agit sur soi-même, comme *se tourmenter*, & qui se joint toûjours avec le pronom personnel. Voyez le mot REGIR.

Jules Cesar Scaliger a cru trouver un grand mystere, en disant, que la distinction des choses, en ce qui demeure, & ce qui passe, *in permanentes & fluentes*, étoit la vraye origine de la distinction entre les noms & les *verbes* : les noms étant pour signifier ce qui demeure, & les *verbes* ce qui passe : mais cette definition est fausse, & à ne considerer que ce qui est essentiel au *verbe*, c'est proprement, *un mot dont le principal usage est de signifier l'affirmation, avec designation de la personne, du nombre, & du tems.* GRAM. RAI. On peut encore definir le verbe en disant, que c'est un mot qui sert à marquer ce qu'on fait, ou ce qu'on souffre ; l'existence ou l'état d'une chose, par rapport au tems, & aux personnes. ID.

J'aime bien mieux, pour moi, qu'en épluchant les herbes,
Elle accommode mal les noms avec les verbes,
Que de bruler ma viande ou saler trop mon pot.
MOL. *Fem. Sav.*

VERBE PASSIF, est celui qui exprime une passion ; qui souffre, & reçoit l'action de quelque agent, & se conjugue avec le verbe auxiliaire *je suis*. Quelques-uns n'admettent point de *verbe passif* en François : la raison est, que ce qu'on nomme passif, n'est autre chose que le participe du *verbe* joint dans differens tems avec le *verbe* auxiliaire *être*. Les *verbes* Latins ont veritablement un passif, parce que les terminaisons en sont differentes, & qu'ils sont *passifs* de leur nature. Voyez PASSIF.

VERBE NEUTRE, ET INTRANSITIF, est celui qui ne designe aucune action, ni passion au dehors, & qui n'a aucun regime ; comme *dormir* ; *souper* ; quoique *souper* marque une action, il ne laisse pas d'être neutre, par ce que l'action ne passe point dans un sujet different de celui qui agit.

Il y en a qui admettent des *neutres-passifs* ; mais à y prendre garde de près, il n'y en a point en notre langue, ou fort peu. Ce sont des *verbes* neutres, ou absolus, qui se conjuguent en y ajoûtant le pronom personnel seulement, lequel se met également bien aux actifs, quoiqu'il n'y ait point de neutres-actifs. Il est assez difficile de prendre parti là-dessus, d'un côté à cause de ce que l'on vient de dire & qui paroît assez bien fondé, & de l'autre à cause de l'Academie, dont l'autorité semble être une decision absoluë, & qui admet un très-grand nombre de *neutres-passifs*. Richelet n'en reconnoît presqu'aucun. Il appelle verbes *reciproques* presque tous ceux que l'Academie appelle *neutres-passifs*.

VERBE ABSOLU, est celui qui n'a besoin d'aucun regime, ni exprimé, ni sousentendu, comme, *il tonne*.

VERBE AUXILIAIRE, c'est le verbe *avoir* & le verbe *être*, qui aident à conjuguer les *verbes* actifs & passifs. Voyez AUXILIAIRES.

VERBE DEPONENT, Voyez DEPONENT.

VERBE SUBSTANTIF, est le verbe *être*, *je suis*.

VERBES REGULIERS, sont ceux qui se conjuguent tous d'une même façon, & suivant une certaine regle, comme, *j'aime*, *je fais*.

VERBES ANOMAUX, ou IRREGULIERS, sont ceux qui ont des irregularitez, qui ne se conjuguent point selon la regle commune, & qui ont quelque chose de singulier dans les terminaisons ou formations de leurs tems, comme, *asseoir*, *faillir*. On a observé qu'il n'y a qu'un seul verbe irregulier dans la premiere conjugaison. C'est le verbe *aller* ; Il a au present, Je *vais*, tu *vas*, &c.

VERBE IMPERSONNEL. C'est proprement un *verbe* qui marque l'affirmation indeffiniment, sans nombre & sans personne. Cependant les Grammairiens appellent *verbe impersonnel* un verbe Defectueux qui n'a que la troisiéme personne, comme, *il faut*. Voyez IMPERSONNEL.

Il y a aussi des *verbes reduplicatifs*, comme, *refaire*, *redonner* ; *frequentatifs*, comme *suçoter*, *trembloter*, sucer, ou trembler plusieurs fois.

VERBERATION. s. f. Terme de Physique. C'est comme qui diroit *frappement*, du Latin *verberare* frapper. On s'en sert pour expliquer la cause du son, qui ne provient que de la *verberation* de l'air choqué & frappé en plusieurs manieres qui font les sons differens.

VERBEUX, EUSE. adj. Il n'a d'usage que dans le stile familier. L'ACAD. Notre Langue étoit il y a cent ans un peu informe & trop *verbeuse*. FEN. M. de Valois rapporte qu'il avoit entendu dire plusieurs fois à son frere ; Les femmes sont *verbeuses* : Il avoit fabriqué ce mot du Latin *verbosus*.

VERBIAGE. s. m. Longue suite de paroles qui ne disent rien de solide, qui ne concluent rien. On le dit aussi des paroles superfluës. Ce livre n'est que du *verbiage*, est trop rempli de *verbiage*. Il est du stile familier. Les Payens generalement parlant se repandoient en beaucoup de *verbiage*, lorsqu'ils prioient, ce qu'ils avoient de commun avec les Juifs, & en quoi les Turcs les ont imitez. Jesus-Christ leur reproche ce defaut au Chap. VI. de l'Evangile selon S. Mathieu.

VERBIAGER. v. n. Employer beaucoup de paroles pour dire peu de chose. Il ne fait que *verbiager*. Il est du stile familier. L'ACAD.

VERBIAGEUX. s. m. Celui qui employe beaucoup de paroles pour dire peu de chose.

VERBOQUET. s. m. (Richelet pretend que *verbouquet* est le plus usité.) Terme de Maçonnerie, qui se dit d'une maniere d'attacher les colonnes, ou les pieces de bois, au gros cable de l'engin avec un moindre cordage, & à double nœud, pour les élever plus commodément, & empêcher qu'elle ne tournoye, ou qu'elle ne touche à quelque saillie lorsqu'on la monte. Cette colonne est trop grosse, il la faut lier en *verboquet* pour la poser.

VERBOSITE'. s. f. Superfluïté de paroles. Un stile plein de *verbosité* ne peut plaire. Il est peu usité. L'ACAD.

VERCHERE. s. f. Vieux terme de Coutume, qui signifie un fonds donné en dot & en mariage à une fille. Ce mot est venu des Savoyards, & est encore en usage en Auvergne, où l'on dit aussi *valchere* & *chancere* dans le même sens.

VERCOQUIN. s. m. Petit ver qui ronge le bourgeon de la vigne. On l'appelle autrement *liset*, en Latin *volucra*, *convolvulus*. On appelle aussi *vercoquin*, une espece de ver qui s'engendre dans la tête de certains animaux comme les moutons, & qui après leur avoir causé une violente agitation, les fait enfin mourir.

On appelle pareillement *vercoquin*, une sorte de ver qui s'engendre dans la tête des hommes, & qui leur cause des vertiges.

Riolan dit que c'est une apophyse du cerveau qu'on appelle *processus vermiformis*, à cause qu'elle a la figure d'un ver, & qu'elle se convertit effectivement en ver, suivant quelques-uns. D'autres croyent que c'est un ver né de pourriture, qui met les chevaux en fougue, & qu'il a été ainsi nommé au lieu de *verequin*, ou *versequin*, du Latin *equus*, cheval, & de *vertere*, tourner.

VERCOQUIN, signifie aussi figur. une petite folie, ou fantaisie, bizarrerie qui saisit quelquefois l'esprit des hommes, & qui les rend capricieux, opiniâtres, & incapables de raison. Quand son *vercoquin* le prend, il n'y a pas moyen de vivre avec lui.

Mon vice est d'être libre ;
D'estimer peu de gens, suivre mon vercoquin,
Et mettre à même tour le noble, & le coquin. REGN.

Il est du stile familier. L'ACAD. On derive ce mot du precedent, parce que le peuple croit qu'il y a un ver dans la tête des gens agitez par cette passion. Menage dit qu'il pourroit bien venir de *vertigo*, *vertige*.

VERD, VERTE. adj. & subst. (Plusieurs écrivent *vert*.) Il faut écrire *verds* ou *verts* au plurier. Couleur que la nature donne aux herbes, aux plantes & aux feuilles. Le printemps rend tout *verd*. Les prez sont couverts d'herbes *vertes*. Au printemps on dort sous la *verte* feuillée. Les Teinturiers de la nuance du bleu & du jaune composent plusieurs sortes de *verds*, comme le *verd jaune*, le *verd naissant*, le *verd gay*, le *verd d'herbe*, le *verd de laurier*, le *verd brun*, le *verd obscur*, le *verd molequin*, le *verd de mer*, le *verd de celadon*, le *verd de chou*, le *verd de pomme*, le *verd d'œillet* & le *verd roux*. Il n'y a point d'ingredient seul dont on puisse teindre en *verd*. Les couleurs d'olive depuis les brunes jusqu'aux plus claires, ne sont que du *verd* rabattu avec de la racine de bois jaune; ou de la suye de cheminée. Tout *verd* doit premierement être teint en bleu, puis rabattu avec bois de campeche & verdet, & ensuite gaudé; car il n'y a point dans la nature d'ingredient seul dont on puisse teindre en *verd*.

Du Latin *viridis*.

Il y a de fort habiles gens qui ont trouvé des marques de la Providence divine, en ce que la terre étoit plûtôt couverte de couleur *verte* que d'une autre, parce que cette couleur renferme un doux mêlange de lumiere & d'ombre, qui fortifie & réjouïr la vuë, au lieu de l'affoiblir & de la lasser. LE SPECTATEUR.

On appelle *verd naissant*, cette couleur vive qui paroît aux feuilles des arbres au printemps. On l'appelle aussi *verd gay* & *verd d'émeraude*.

VERD DE MER, est la couleur dont paroît la mer, quand elle est vuë de loin. Elle est plus lavée que l'autre, & tire sur le bleu.

VERD BRUN. C'est un *verd* plus foncé ou mêlé de noir, & tirant sur le noir.

Si on verse sur du ruban *verd* de l'urine, du jus de citron, ou de l'esprit de vitriol, il deviendra bleu, à cause qu'ils consumeront le jaune de la gaude: ainsi il n'y restera que le bleu. Une plume *verte* trempée dans de l'eau forte, se change en un moment en feuillemorte. Les vegetations qui se font dans les lieux exposez au grand air, sont *vertes*; & celles qui se font dans les lieux souterrains ou opaques, sont blanches ou jaunes. Ainsi quand le blé germe dans la terre, il est blanc & jaune; & ce qui est dans le grand air est *verd*; & ce qui est au pied est jaunâtre, avant que d'être *verd*. Les poudres d'un émail bleu & d'un émail jaune mêlées ensemble paroissent *vertes*; & quand on les regarde avec un microscope, on voit un échiquier de jaune & de bleu.

VERD DE GRIS, qu'on appelle autrement *verdet*, est une rouille de cuivre, ou une espece de calcination superficielle qui s'en fait en le mouillant avec des sels corrosifs. On met dans un creuset du cuivre en lames deliées, couvertes de poudre de sel, de soufre & de tartre, & on les laisse refroidir à l'air, & toute la matiere se convertir en beau *verd de gris*. Le *verd de gris* se fait encore avec des larmes de cuivre rouge très mince, & des rasses ou marc de raisins imbibez de bon vin, mises ensemble dans des pots de terre & rangées lit sur lit, c'est-à-dire, des rasses de raisin & ensuite des lames de cuivre, & ainsi alternativement. Quand les pots sont pleins, on les laisse à la cave, d'où de tems en tems on les tire pour recueillir le *verd* de gris, qui est la rouille verte qui couvre les plaques de cuivre. Le *verd de gris* qui n'est que du cuivre, dissous dans du vin par la force du tartre, se peut reduire en cuivre, ce qui est une marque infaillible, que la liqueur, qui l'a fait rouiller, n'a que separé ses parties integrantes sans leur ôter leur forme particuliere. D'où il s'ensuit que le *verdet* n'est autre chose qu'un cuivre penetré & reduit en rouillure par les esprits du tartre. REGIS. Le *verd de gris* ou *verdet* se fait mieux dans le bas Languedoc & dans la Provence qu'ailleurs, parce que les raisins de ce pays là contiennent beaucoup de tartre, dont les esprits penetrent aisément le cuivre. On l'appelle quelquefois la *fleur*, le *sel vitriolique* du cuivre, quoique ce soit en effet sa propre substance.

Ce mot vient du Latin *viride æris*. On l'appelle aussi *ærugo*.

VERD CALCINÉ, ou VERD DISTILLÉ, est du verd de gris dissous dans du vinaigre distillé, & ensuite filtré, évaporé & cristallisé à la cave. On s'en sert en Medecine pour manger les chairs. Les Peintres s'en servent aussi pour peindre en *verd*, sur tout dans les ouvrages en miniature.

VERD DE MONTAGNE, ou VERD DE HONGRIE, est une espece de poudre verdâtre qui est en petits grains comme du sable, & qui se trouve dans les montagnes de Kernausen en Hongrie, & dans celles de Moravie. L'ACAD. Quelques-uns pretendent que ce *verd de montagne* soit ce que les Anciens appelloient *fleur d'airain*, qui se fait en jettant de l'eau ou plutôt du vin sur le cuivre de rosette encore rouge; c'est-à-dire, de la maniere qu'il sort du fourneau, & veulent qu'il se reçoive & se trouve attaché à d'autres plaques de cuivre froid que l'on expose dessus, en petits grains semblables à ceux du sable. Les Peintres se servent du *verd de montagne* pour peindre en *verd* d'herbe.

VERD DE PORREAU, est une espece particuliere de *verd* qui ressemble au porreau.

VERD DE VESSIE, est du *verd* fait de la graine de noirprun ou rhamnus, dont on exprime le jus en le pilant dans un mortier; & on le met dans une vessie qu'on laisse secher. On le fait aussi avec une petite graine rouge qu'on mêle avec de l'alun, dont on emplit une vessie de cochon qu'on pend quelque tems au plancher, laquelle se corrompant, se change en cette sorte de *verd* qu'on nomme pour cela *verd de vessie*.

VERD DE TERRE, est une espece de borax jaune qui se fait en jettant de l'eau sur des veines minerales. Voyez BORAX.

VERD D'IRIS, ou DE GLAYEUL, est une couleur tirée de cette herbe, qui sert pour la miniature. On le fait avec des fleurs d'iris ou flambe des plus bleuës, dont il ne faut garder que le dessus qui est satiné. On les pile dans un mortier avec de l'eau & un peu d'alun & de gomme Arabique. On y mêle quelquefois de la graine d'Avignon; ce qui fait, étant sec, le *verd d'iris*. Que si l'on y met un acide, il deviendra rouge, & changera de couleur, selon qu'on y versera des acides, ou des alkalis.

VERD D'AZUR, est une espece de pierre, qu'on appelle autrement *pierre Armenienne*. Voyez ARMENIENNE.

VERD, se dit aussi de plusieurs choses qui ont du *verd*. On dit un chêne *verd*, parce qu'il a du *verd* en tout tems, comme on dit des lauriers, du fileria & de plusieurs autres arbres, qu'ils sont toûjours *verds*.

JOUER AU VERD. Sorte de jeu d'enfans, ou de jeunes personnes, dans lequel ceux qui joüent, s'engagent à avoir toûjours sur eux quelque feuille de *verd* cueilli de la journée, & où chacun tâche de surprendre son compagnon dans un tems où il n'en a point. De là vient qu'on dit figurément, Prendre quelcun sans *verd*; pour dire, le prendre au dépourvu.

Ne suis je pas bien ridicule
D'être ici sous la Canicule
Dans un lieu sec & découvert,
Où le Soleil me prend sans verd. BOISROBERT.

C'est-à-dire, où je suis exposé à une violente chaleur, & ne me puis mettre à couvert du Soleil.

On appelle choux *verds*, certains choux dont la feuille ne blan-

blanchit point, comme celle des choux blancs. Des poids *verds*, ce sont de nouveaux pois, dans leur primeur.

Qu'à Paris le gibier manque tous les hivers,
Et qu'à peine au mois d'Août l'on mange des pois verds.
BOIL.

La sauce *verte*, est celle qu'on fait à Pâques d'herbes pilées, & sur tout avec de l'oseille, ou du blé *verd*.

On appelle cuir *verd*, celui qui n'est pas encore courroyé, & tel qu'il sort de l'écorcherie avec son poil.

On appelle pierres *vertes*, des pierres fraîchement tirées de la carriere.

La couperose *verte*, c'est le vitriol ordinaire dont on fait l'eau forte.

Un ladre *verd*, c'est celui qui a la ladrerie fort enracinée. Voyez LEPRE.

Le poisson *verd*, est celui qui vient d'être salé, & qui est encore tout moite.

Du verre *verd*, est un verre coloré de *verd*, qu'on applique aux chandeliers pour conserver & rejouïr la vuë. On appelle aussi verre *verd*, le verre commun qui se fait de fougere.

On appelle bonnet *verd*, un bonnet de cette couleur, que les banqueroutiers étoient autrefois obligez de porter, quand ils faisoient cession. C'étoit une note d'infamie.

. . . . *D'un bonnet* vert *le salutaire affront*. BOIL.

On dit qu'on met un cheval au *verd*, qu'il lui faut donner un *verd*; pour dire, qu'on le met à l'herbe, qu'on lui fait manger du *verd*, qu'on lui donne de l'orge en *verd*.

VERD, se dit aussi adjectivement & substantivement, pour ce qui n'est pas encore dans sa maturité requise. Des fruits *verds*, des raisins *verds*.

Ils sont trop verds, *dit-il, & bons pour des goujâts.*
LA FONT.

Ce vin-là a du *verd*; c'est-à-dire, de l'acidité.

VERD, se dit aussi des arbres, pour dire, qu'ils ont encore quelque seve. Cet arbre n'est pas mort comme vous le disiez, il est encore *verd*.

Il se dit aussi du bois pour marquer qu'il n'a pas perdu son humidité naturelle depuis qu'il est coupé. Ce bois ne brûlera pas, il est bien *verd*.

VERD, au figuré, se dit en plusieurs occasions. On dit la *verte* jeunesse; pour dire, les premiers tems de la jeunesse. Une *verte* vieillesse; pour dire, une vieillesse saine & robuste. Un *verd* galant, c'est un jeune homme vif & alerte. Un vieillard qui est encore *verd*, c'est un vieillard qui a encore de la vigueur. Un homme *verd*, c'est un homme resolu. Une reponse *verte*, c'est une reponse ferme. Une tête *verte*, c'est une tête évaporée. Ceux ci ont été pris sur le *verd*. ABLAN. pour dire, sont morts jeunes.

On dit proverbialement, Employer le *verd*, & le sec; c'est-à-dire, mettre toutes sortes de moyens en usage pour parvenir au but qu'on s'est proposé. On rapporte une plaisante application que Henri IV. fit de ce proverbe: il dit à une femme qui étoit toute seche de maigreur, & qui s'étoit habillée de *verd*, qu'elle n'avoit rien oublié pour plaire, & qu'elle avoit employé le *verd*. & le sec.

On dit aussi, proverb. Jeune femme, ou vin doux, pain tendre & bois *verd*, mettent la maison en desert. On dit aussi entre deux *vertes* une meure, lorsqu'en deux ou plusieurs choses qui ne sont gueres bonnes, il y en a une meilleure & mieux conditionnée. On dit qu'un homme en donne de bien *vertes*; pour dire, qu'il debite pour vrayes des choses que l'on sçait fausses. On dit aussi d'un vieillard vigoureux, qu'il ressemble au porreau, qu'il a la tête blanche, & la queuë *verte*. On dit encore, qu'un homme mange son blé en *vert*, lorsqu'il mange son revenu par avance, qu'il vend sa recolte avant qu'elle soit meure.

VERDASTRE, ou VERDATRE. adj. m. & f. Qui tire sur le verd. Couleur *verdâtre*. De l'eau *verdâtre*. Ce corps commence à se corrompre, il est déjà tout *verdâtre*.

VERDAUD, AUDE. adj. Qui n'est pas meur. Il ne se dit guere que dans cette phrase: Ce vin est un peu *verdaud*. Il est bas.

VERDE'E. s. f. Sorte de vin fort estimé qui vient de Florence, & qui tire sur le verd. Boire de la *verdée*.

VERDELET, ETTE. adj. Il ne se dit guere que dans cette phrase du vin *verdelet*, pour dire, du vin qui est un peu verd, qui a une pointe d'acidité.

VERDELET, se dit figurément d'un vieillard à qui il reste quelque vigueur à son âge. Il est encore *verdelet*, il marche bien.

VERDERIE. s. f. Etenduë de bois, & de païs qui est commise à la garde, & à la jurisdiction d'un Verdier. Il y avoit autrefois des *Verderies*, & Sergenteries fieffées, qui étoient des terres données à fiefs, & à cens à plusieurs particuliers, à la charge de garder les forêts du Roi: elles ont été supprimées par Edit du mois d'Août 1669.

VERDET. s. m. Autrement *verd de gris*. Le *verdet* sert à faire de belles couleurs de verd celadon, & de couleur de soufre. Le *verdet* est un poison. Le meilleur *verdet* est celui de Monpellier. On y en fait environ 2000. quintaux par an. Voyez VERD DE GRIS.

VERDEUR. s. f. Couleur verte. La *verdeur* des arbres. La *verdeur* me réjouit. Ce bois n'est pas encore dans sa *verdeur*. La *verdeur* de l'emeraude. L'ACAD.

VERDEUR, se dit aussi de l'humidité, de la seve qui est dans les plantes. Ce bois là a encore de la *verdeur*. On ne doit point faire de coupe de bois pendant la *verdeur*, quand la seve monte aux arbres. L'Academie de la Crusca l'appelle, *la vie & l'ame* des arbres.

VERDEUR, signifie encore, Defaut de maturité; acidité. La *verdeur* des fruits qu'on mange engendre des vers, des cruditez dans l'estomac. La *verdeur* du vin se convertit en force. C'est ce qu'il y a de rude dans le vin.

Et je gagerois bien que chez le Commandeur
Vilandri priseroit sa seve & sa verdeur. BOIL.

VERDEUR, signifie encore, fig. Vigueur qui vient de la jeunesse. La *verdeur* de l'âge. Il étoit alors dans sa *verdeur*. Il y a encore quelque *verdeur* en ce vieillard.

VERDIER. s. m. Officier des Eaux & Forêts, dont les fonctions ont été differentes selon les tems & les lieux; car il a été aussi appellé *Gruyer, Forêtier, Châtelain, Concierge, Segraier, Maître Sergent & Garde de Marteau*, par l'Ordonnance de Henri III. de l'an 1583.

Ce mot vient du Latin *viridarius*, dont s'est servi Ulpien en la même signification. Maintenant c'est un Officier établi pour commander aux Gardes d'une forêt éloignée des Maîtrises, & qui en doit faire la visite de quinzaine en quinzaine en personne. Il a une Jurisdiction pour les moindres delits, qui s'étend jusqu'à 60. s. d'amende. Il fait son rapport des autres delits dans les Sieges des Eaux & Forêts. C'est maintenant le même que *Gruyer*.

VERDIER. Oiseau qui est un peu plus gros que le moineau, & qui a été appellé *verdier*, parce qu'il a un plumage verd. Il a le bec aigu, court, gros & rond, le dos verd & le ventre tirant sur le jaune. Le *verdier* chante assez agreablement. Il sert dans les volieres & sert à la chasse des autres. Il ne vaut rien en cage.

Il y a un autre *verdier* que les oiseliers de Paris appellent *verdier à la sonnette*, qui a la tête verte, les côtez des yeux jaunes, l'echine & les ailes d'une couleur qui tient du rouge avec une queuë qui a quelque chose du gris &

du verd. Le *verdier* tombe du haut mal & vit cinq ou six ans. En Latin *chloris*, *luteola*.

Verdier, se dit aussi des crapaus ou grenouilles de terre qu'on appelle autrement *graissets*, en Latin *rana* ou *bufo*, *rubeta*.

VERDIERE. s. f. C'est la femelle du verdier. Une belle *verdiere*.

VERDILLON. s. m. Terme des Tapissiers haute lissiers. C'est la partie de leur métier ou chassis à laquelles s'attachent par en haut & par en bas, les fils de la chaine des tapisseries de haute lisse.

VERDIR. act. Peindre de verd. On a *verdi* cette grille, cette balustrade de fer, de peur de la rouille. Les Relieurs disent *verdir* la tranche d'un livre, quand ils y mettent du verd de gris.

Il est aussi neutre & signifie, Devenir verd. Et il se dit proprement des arbres & des herbes. Les bois, les prez *verdissent* au printems. Il se dit aussi du cuivre, quand il pousse du verd de gris. Si l'on n'a soin de nettoyer souvent le cuivre, il *verdit*.

Sa presence embellit le cristal des fontaines,
Fait verdir *les forêts & fait jaunir les plaines.* Menage.

VERD-MONTANT. s. m. Sorte de petit oiseau qui a la tête & la gorge presque toutes noires, l'estomac verd & l'echine qui tire sur le violet, avec un peu de mélange de verd. Le *verd-montant* est joli. Un *verd-montant* mâle. Un *verd-montant* femelle.

VERDOYANT, ante. adj. verbal. Ce mot est plus de la Poësie que de la prose, & il signifie qui verdit. Les arbres *verdoyans*. Les plaines *verdoyantes*. Socrate se plaisoit à entretenir Phedre sur les bords *verdoyans* d'une fontaine. Abl.

Sous cette feuille verdoyante
Que l'ire du Ciel foudroyante
Respecte. Voit.

VERDOYE. s. f. Couleur verte, mêlée d'un peu de jaune.

VERDOYER. v. n. Devenir verd. Ces campagnes commencent à *verdoyer*. Il est vieux. L'Acad.

VERDURE. s. f. La couleur verte des herbes & des arbres. La *verdure* des prairies. Les bois ont repris leur *verdure* nouvelle. Malh. La campagne est belle au printems à cause de la *verdure*.

Là sut de vieux cyprès depouillez de verdure,
Nichent tous les oiseaux de malheureux augure.
Cer. Habert.

Je me plains aux rochers ....
A ces vieilles forêts dont l'épaisse verdure
Fait de si belles nuits en depit du soleil. Main.

Ce mot se prend aussi pour les plantes & les herbes mêmes. Se coucher sur la *verdure*. Joncher les ruës de *verdure*. Des cabinets de *verdure*. Des lits de *verdure*.

On appelle aussi *verdure*, ou tapisserie de *verdure*, une tapisserie de païsages où le verd domine : une tenture de tapisserie qui represente principalement des arbres. Une *verdure* d'un beau dessein. Il a une belle *verdure* dans sa chambre. Des ouvrages de *verdure*.

Les Jardiniers appellent *verdures*, les plantes dont la bonté & l'usage consiste dans la feuille, comme le persil, le cerfeuil, l'ozeille &c. La Quint.

Verdure luisante. s. f. Terme de Fleuriste. Oeillet nommé autrement *Beau-piqueté*.

VERDURIER. s. m. Officier du Roi qui a soin de fournir sa maison de verdure, comme salades, asperges, artichauds.

VERECOND, onde. adj. Vieux mot qui ne se dit que dans le burlesque, & qui signifie, Honteux d'une honte sotte & niaise. Ce jeune homme a encore une mine trop *vereconde*, il est timide & *verecond* devant les gens qu'il ne connoît pas.

Du Latin *verecundus*.

VEREUX. Voyez Verreux.

VERGE. s. f. Bâton menu qu'on tient à la main; ou baguette longue, & flexible. La *verge* a été toûjours une marque de superiorité. La *verge* de Moïse se changea en serpent, & devora les *verges* des Magiciens de Pharaon. Il fit sortir de l'eau d'un rocher, en le touchant de sa *verge*. On voit à S. Jean de Latran parmi les Reliques, la *verge* de Moïse & la *verge* d'Aaron. L'une & l'autre se trouvent aussi à Florence. Misson. Mercure portoit une *verge* entortillée de deux serpens, qu'on appelle autrement *caducée*. Les Charlatans font accroire qu'ils trouveront des tresors & des mines avec une *verge* de coudre, & pretendent qu'elle s'incline aux lieux où il y en a.

Ce mot vient du Latin *virga*.

En termes de Marine on appelle *verge de girouëtte*, une *verge* de fer qui tient le fût de la girouëtte sur le haut du mât. *Verge de pompe*, une *verge* de fer ou de bois qui tient l'appareil de la pompe. *Verge de l'ancre*, la partie de l'ancre qui est contenuë depuis l'organeau jusqu'à la croisée.

Verge, se dit aussi de la baguette que portent les Huissiers, les Sergens & les Bedeaux; pour faire faire silence aux Audiences, & faire passage aux Magistrats qu'ils conduisent. Les Sergens à *verge* du Châtelet étoient autrefois des Huissiers comme ceux qui servent à l'Audience, qu'on a multipliez selon la necessité. L'Ordonnance d'Orleans de 1560. veut que quiconque sera touché de la *verge* du Sergent, le suive en prison. On appelle aujourd'hui les Bedeaux des Parroisses, *Porte verges*. C'étoient autrefois des Sergens des Justices subalternes, qui servoient à la Justice & à l'Eglise de la Seigneurie. On disoit autrefois, Porter blanche *verge*, en signe de Seigneurie; & on appelle encore en Normandie le pouvoir de la *verge*, l'étenduë du territoire dans lequel un Sergent à *verge* peut exploiter. On appelle aussi la *verge* de Justice, le gouvernement d'un Prince doux & pacifique. En Angleterre il y a des Sergens à la *verge noire*.

On dit tenir un heritage par la *verge*, quand le possesseur est obligé d'en prendre possession par les mains du Seigneur, ou de ses Officiers, ce qui se fait en lui mettant en main un petit bâton ou *verge*. C'étoit une formule que pratiquoient les Anciens, qu'ils appelloient *infestucare*, & qui est encore en usage en quelques Coutumes.

Verge, en termes de Negoce, est une mesure des longueurs en quelques lieux, qui repond à l'aune. La *verge* d'Angleterre contient sept neuviémes de l'aune de Paris. La *verge* d'Espagne contient dix sept vingt-quatriémes de l'aune de Paris, en sorte que les 24. *verges* d'Espagne font 17. aunes de Paris. Mais en general chez les Auteurs la *verge* est la même chose que la *perche*, la *corde* & la *chaîne*, qui est de dix pieds, differente selon les lieux.

Verge se dit aussi de l'étoffe mesurée avec la *verge*. Une *verge* de serge, une *verge* de velours.

Verge. Mesure de choses liquides. La *verge* est de 6. mingles, ou d'un peu plus de 6. mingles de Paris. On ne se sert de cette mesure que pour les vins de Rhin & de Mozelle. On s'en sert aussi pour les eaux de vie. On l'appelle *viertel* à Amsterdam. Les bariques d'eau de vie sont de 32. *verges* à Bourdeaux & à Bayonne: de 27. à la Rochelle, & de 29. à Nantes. La barique est de 30. viertels à Amsterdam.

On appelle *verge* de peson, la barre du peson où la valeur des poids est marquée.

Verge de terre. est une mesure de terre dont on se sert en quelques Provinces, qui est environ un quartier d'arpent de terre. La *verge* est une mesure de 12. pieds ou de 2. toises de longueur.

Verge,

Verge, se dit aussi du foüet des Cochers qui leur sert à conduire leurs chevaux.

Verge, se dit aussi des morceaux de fer longs & menus qui servent aux Serrutiers à faire des clefs, des tringles, &c. Il a acheté tant de fer en *verges*. Il faut trois *verges* pour soutenir les rideaux d'un lit. On soutient les paneaux de vitres avec de petites *verges* de fer cloüées aux chassis.

Verge. Terme de Tireur d'or & d'argent. C'est de l'argent fin ou faux, degrossé en maniere gaule. Plier une *verge* autour du pivot.

Verge. Terme de Tisserand. Sorte de baguette deliée, & un peu longue qu'on passe au travers de la chaîne qui est montée sur le mêtier pour en soûtenir le fil. Il n'y a point de *verge* dans cette chaîne, il y en faut mettre.

Verge. Terme de Vinaigrier. Bâton marqué de petites entailles, dont le Vinaigrier se sert pour mesurer les pintes de lie qui sont dans un tonneau.

On dit figurement qu'un Prince gouverne ses peuples avec la *verge* de fer, pour dire, qu'il les traite rudement.

On dit aussi qu'on n'est plus sous la *verge* d'un tel, sous sa ferule; pour dire, qu'on n'est plus sous sa conduite, qu'on ne craint plus ses reprimendes.

Verge, se dit aussi d'un anneau sans chaton que l'époux donne à sa femme quand ils se marient, & qui sert à arrêter sur le doigt quelque autre bague.

On dit proverbialement en Jurisprudence, que la *verge* annoblit, & le ventre affranchit: ce qui a eu differentes interpretations dans les Coutumes ou la main morte a lieu.

Verge dorée, ou Verge d'or, est une plante qui pousse des tiges à la hauteur de trois ou quatre piez, droites, fermes, canelées. Ses feuilles sont oblongues, veluës, dentelées en leurs bords. Ses fleurs sont radiées, disposées en épi le long des tiges, de couleur jaune dorée, soutenuës chacune par un calice composé de plusieurs feuilles en écailles. Lorsque ces fleurs sont passées, il leur succede des graines garnies d'une aigrette. Sa racine est fibrée, de couleur brune, d'un goût aromatique. En Latin *virga aurea angustifolia minus serrata*. C. Bauh. Cette plante est vulneraire & diuretique, propre pour le calcul & pour la dissenterie. Il y a plusieurs autres especes de *verge dorée*. Il y en a une appellée *verge dorée de Mexique*, dont les feuilles sont un peu épaisses, luisantes, semblables à celles du limonium. Ses fleurs sont d'un jaune foncé, rangées d'un seul côté de la tige.

Verge d'or. C'est l'Instrument qu'on appelle autrement arbalête ou bâton geometrique. Il a des divisions propres à mesurer les hauteurs, & il a reçu le nom de *verge d'or* par excellence, à cause qu'il est le plus ordinaire, le plus commode, & même celui qui coûte le moins de tous les instrumens, quoiqu'il ne soit pas le plus juste.

On dit proverbialement, qu'un homme n'avoit ni *verge* ni bâton; pour dire, qu'il n'étoit pas en état d'attaquer personne, ni même de se deffendre.

Verge, est aussi un terme d'Anatomie. C'est ce qu'on appelle autrement le *membre viril*, qui sert à l'évacuation de l'urine & de la semence. Elle tient à la partie inferieure de l'os pubis, & à la superieure de l'ischion, & est composée de deux nerfs caverneux, d'un conduit membraneux, de quatre muscles, d'un grand nombre de nerfs, veines & arteres, & d'une peau faite avec un admirable artifice. Le conduit commun n'est que le cou allongé de la vessie.

VERGEAGE. s. m. Mesurage des toiles, des rubans, étoffes, &c. avec la verge.

Il se dit aussi du mesurage que l'on fait des tonneaux & futailles avec une sorte de jauge qu'on nomme verge.

VERGE', ÉE. adj. Cette piece d'eau de vie a été *vergée*, elle contient tant de verges. Cette piece de drap a été *vergée*, elle est de tant de verges.

VERGÉE. est encore le nom que l'on donne aux étoffes qui ont quelques fils qui sont d'une soye un peu plus grossiere que le reste, ou d'une teinture plus forte ou plus foible. C'est un grand défaut à une étoffe d'être *vergée*.

Vergée, au subst. Sorte de mesure de terre. C'est la même chose que *verge* de terre. La *vergée* en Normandie est composée de 40. perches.

VERGER. v. act. Mesurer avec la verge. *Verger* une étoffe. *Verger* une barrique. Voyez Verge & Vergeage.

Verger. s. m. Enclos; jardin où l'on plante les arbres fruitiers. Un jardin se divise en parterre pour les fleurs, en potager pour les herbes & les plantes, & en *verger*, où l'on met des arbres portant fruits à pepin & à noyau.

> *Tous parcs étoient* vergers *du tems de nos ancêtres*:
> *Tous* vergers *sont faits parcs*. La Fon.
> *Je viens d'un aimable* verger;
> *Ou bien souvent je reve & je soupire*. Pel.

Ce mot vient du Latin *viridarium*. Menage. Mais il y a plus d'apparence qu'il vient de *bergiez*, vieux mot Celtique ou Bas-Breton qui signifie la même chose.

VERGES. s. f. plurier. Assemblage de menus brins, de sions de bois d'osier, de bouleau, de genêt, &c. Les marques de Magistrature chez les Romains étoient des faisceaux de *verges* liez autour d'une hache. Les enfans craignent les *verges*, on les menace des *verges*, on les foüette avec des *verges*. Quand ils sont mutins, on leur fait baiser les *verges*; pour dire, qu'on les contraint à demander pardon, après avoir été châtiez. Le Comte de Thoulouse fut battu de *verges* par les Prelats qui lui donnerent l'absolution. B. Un. A Lacedemone on battoit de *verges* les jeunes garçons pour les accoutumer à la douleur. J. des Sc.

C'est aussi le supplice des coupeurs de bourses, des femmes de mauvaise vie, de celles qui debauchent les autres. Les sentences portent, qu'ils seront battus & fustigez nuds de *verges* par les carrefours de la ville, & attachez au cul d'une charrette. En Espagne on les fait monter sur des ânes.

Verges, se dit figurément de toute sorte de châtiment qui nous vient d'enhaut. Dieu envoye les pestes, les guerres, les sterilitez; ce sont les *verges* de sa colere; avec quoi il châtie ses élus. Il faut benir la main & les *verges* qui nous châtient. Quand on fait penitence, il montre seulement les *verges*, comme il fit aux Ninivites.

On dit communément que quand Dieu a châtié ceux qu'il veut corriger, il jette souvent les *verges* au feu, pour dire, que souvent il extermine ceux dont il s'est servi pour châtier les autres. Il est populaire & bas. L'Acad.

VERGETTE. s. f. Utencile de menage qui sert à nettoyer les habits & les meubles. Il est fait de plusieurs brins de bruyere, de soyes de porc, de sanglier, &c. Il faut donner un coup de *vergettes* sur votre chapeau. L'Academie ne l'employe qu'au plurier. Il faut donner deux ou trois coups de *vergettes* à ce manteau.

Ce mot vient du Latin *virgula*.

Vergette, signifie aussi les cercles de bois ou de metail qui servent à soutenir & à faire bander les peaux dont on couvre le tambour.

Vergette, en termes de Blason, se dit d'un pal retressi qui n'a que la troisiéme partie de sa largeur. Sublet Des Noyers porte d'azur au pal bretessé d'or, chargé d'une *vergette* de sable.

VERGETTER. v. act. Nettoyer avec des vergettes.

Vergetter des habits, des meubles, des tableaux.

VERGETTÉ, ÉE. part. pass. & adj.

On appelle teint *vergetté*, peau *vergettée*, un teint, une peau où il paroît de petites rayes de differentes couleurs, & plus ordinairement rouges. Elle a la peau toute *vergettée*.

Il se dit, en termes de Blason, d'un Ecu rempli de pals depuis dix, & au delà.

VERGETIER. s. m. Ouvrier qui fait & qui vend des vergettes, des decrotoires, des aigrettes de poil pour mettre sur la tête des chevaux, &c. La Communauté des Maîtres *Vergettiers-Raquettiers-Brossiers de Paris* est ancienne. La Patrone de la Communauté est Sainte Barbe.

VERGEURE. s. f. Prononcez *verjure*. Terme de Papetier. Fils de leton liez sur la forme à quelque distance les uns des autres. Ce sont aussi les rayes que font ces fils, & que l'on voit sur la feuille de papier.

VERGLACER. Verbe impersonnel. C'est, Faire du verglas. Il *verglace*.

VERGLAS. s. m. Glace unie qui s'étend sur la terre & le pavé, & qui se fait par la pluye qui s'y gele en même temps qu'elle tombe. Il est difficile qu'on ne tombe, quand on marche sur le *verglas*. On dit aussi, qu'il tombe du *verglas*; quand il pleut durant la gelée, quoique le *verglas* ne se forme que quand la pluye est à terre.

Ce mot est composé de *verre* & de *glas*. Nicot. Quelques uns le derivent de *viridis glacies*. Id. On l'a appellé aussi *gelicidium*.

VERGLACÉ, ÉE. adj. Terre ou pavé couvert de verglas.

VERGNE. s. m. Vieux mot. C'est l'arbre que nous appellons autrement aune.

Du Latin *verna*, parce que l'aune pousse beaucoup de bois au printems. Le nom de *vergne* a été donné à quelques lieux & à quelques familles, comme *Vernueil*. Huet.

VERGOGNE. s. f. Vieux mot qui signifie *honte*, & qui ne s'employe plus que dans le burlesque. Il n'a ni honte ni *vergogne*. Quelle *vergogne!* C'est une grande *vergogne* de souffrir ce scandale public.

Le malheureux pendart qui cause ma vergogne. Mol.

Malherbe en parlant d'un Roi faineant, l'a appellé la *Vergogne* des Princes.

Que chacun d'eux s'esloigne
Subit, en grand vergogne,
Puisque Dieu m'est si doux. Marot. Ps. VI.

De l'Italien *vergogna*, fait du Latin *verecundia*. Men.

VERGOGNEUX, euse. adj. Vieux. *Honteux*. Il y a une honnête & *vergogneuse* maniere de parler des plaisirs de l'amour. Mont.

Plante *vergogneuse*, ou plante *pudique*, c'est une plante qui se retire dès qu'on la touche.

VERGUE, VERGHE, ou VERGE. s. f. Terme de Marine. Longue piece de bois arrondie, qui est une fois plus grosse par le milieu que par les bouts. On la pose quarrément par son milieu sur le mât vers les racages, & elle sert à porter une voile, & quelquefois plusieurs, lorsqu'on met à ses extremitez de gros anneaux avec des bouts-dehors, pour appareiller des bonnettes en etui. Sur la Mediterranée on l'appelle *antenne*. La *vergue* d'artimon est une *vergue* latine qui se met de biais, ou de travers, comme les *vergues* d'une galere. La grande *vergue* c'est celle du grand mât. La *vergue de misaine*, la *vergue* du grand hunier, la *vergue* du petit hunier, la *vergue* de civadiere, ou de beaupré, la *vergue* de perroquet, ce sont les noms des *vergues* qui portent ces sortes de voiles. Il y a aussi la *vergue de fonle*, la *vergue de rechange*, des *vergues de veille*, des *vergues de surcroist*: ce sont des mâtereaux ou grandes pieces de bois qui servent à faire des *vergues* en cas de necessité, & au temps où il faut qu'on veille à ses affaires; ce qui leur a fait donner ce nom.

Quelques-uns derivent ce mot du Latin *virga*.

On dit qu'un vaisseau est *vergue* à *vergue* à l'égard d'un autre, quand ils sont à côté, & tellement vis à vis l'un de l'autre, que si leurs *vergues* étoient prolongées, elles ne feroient qu'une ligne.

On dit prolonger la *vergue*, quand on l'applique le long de son mât: ce qui se dit particulierement de la *vergue* de beaupré, qu'on prolonge dans les abordages. *Dresser les vergues*, c'est-à-dire, les tenir droites, ensorte qu'elles fassent une croix reguliere avec les mâts.

VERHOLE. C'est un terme dont on se sert au Havre-de-grace, pour signifier un renvoi d'eau qui se fait vers l'embouchure de la Seine, lorsque la mer est à la moitié ou aux deux tiers du montant. Aubin.

VERICLE. Terme d'Orfevres, qui se dit des pierreries fausses. Les statuts des Orfevres portent, qu'il n'est pas permis de tailler des diamans de *vericle*, ni de les mettre en or ou en argent, c'est-à-dire, de verre ou de cristal: ce qui est mal observé.

VERIDIQUE. adj. m. & f. Qui dit la verité, & qui aime à la dire, qui ne deguise rien. C'est un homme *veridique*. L'Acad. Les Evangelistes sont *veridiques*, ils rapportent les choses comme elles se sont passées. Il est peu usité.

Du Latin *veridicus*.

VERIFICATEUR. s. m. Celui qui est nommé en Justice pour examiner si une écriture est vraye ou fausse. Les Maîtres Ecrivains sont jurez *verificateurs* des écritures & signatures. On nomme des Banquiers pour être *verificateurs* des signatures de Cour de Rome. On nomme des Antiquaires pour *verificateurs* des anciens titres.

VERIFICATION. s. f. Examen d'une écriture dont on doute, & contre laquelle il y a inscription de faux, pour sçavoir si elle est vraye ou fausse. Les Experts ont travaillé à la *verification* de cette promesse, & en ont fait leur rapport & depositions. On faisoit autrefois des procès verbaux de *verification* de signatures de Cour de Rome, qui ont été retranchez par l'Ordonnance de 1667.

Verification, se dit aussi de l'éclaircissement de la verité sur plusieurs autres faits. J'ay fait la *verification* des passages citez par cet Auteur avec les originaux, je les ai trouvé conformes. Il m'a été permis de faire la *verification* des faits par moi avancez, tant par titres que par temoins. J'ay fait la *verification* des pieces de ce procès sur l'inventaire, je l'ai trouvé complet, rien n'y manque.

Verification, se dit aussi de la lecture & examen qui se fait en Cour souveraine des Edits, Declarations, & Lettres patentes du Roi, & de l'enregistrement qui s'en fait ensuite au Greffe, avant que de les mettre à execution. Les Edits, Ordonnances, & Lettres patentes n'ont aucune autorité que dans les Cours où s'en est fait la *verification*. On pretend que la *verification* des Edits n'est autre chose qu'une notification authentique que le Roi fait à ses sujets. L'Ordonnance lue, Cerbere en aboya, & Proserpine en bourdonna, qui sont les formes des *verifications* dans les enfers. Abl.

Du Latin *verificatio*.

VERIFIER. v. act. Examiner si une écriture est vraye ou fausse, & en faire rapport en Justice. On a commis des Experts, des Banquiers, pour *verifier* un tel contrat, une telle expedition de Chancelerie Romaine.

Verifier, signifie aussi, Prouver la verité d'un fait, d'une allegation. On fait les informations & les enquêtes pour *verifier* les faits contenus en une plainte, en des écritures, en des interdits. Les permissions de *verifier* en

en matiere civile, sont toûjours respectives. Le temps *verifie* toutes choses.

Verifier, signifie aussi, Accomplir une prophetie, faire voir qu'elle étoit vraye. Jesus-Christ a *verifié* toutes les propheties faites de lui. Cet homme a bien *verifié* ce qu'on avoit predit de lui, qu'il periroit malheureusement. Cette action *verifie* bien le dire d'Aristote.

Verifier, signifie aussi, Comparer une chose à une autre pour voir si elle est vraye ou conforme. Il a *verifié* cette copie sur l'original. Il a *verifié* toutes les citations de ce livre. Il a *verifié* tous les titres contenus en cet inventaire, tous les cahiers contenus en ce volume, il ne s'en est trouvé aucun de manque.

Verifier, se dit aussi des Edits, Ordonnances, Lettres patentes qu'on présente en Cour souveraine pour être luës, examinées & enregîtrées, & ensuite executées. Louis XI. & d'autres Rois avant lui entreprirent quelquefois de faire enregitrer & *verifier* leurs Edits contre l'avis du Parlement. Aujourd'hui il est enjoint aux Parlemens de les *verifier* sans delai, avant que de faire des remonstrances, & de les enregîtrer sans modification ni restriction, ou autre clause quip uisse en empêcher ou retarder l'execution. Voyez l'Edit de 1673. Il faut *verifier* des Lettres de naturalité en Parlement, en la Chambre des Comptes, &c.

Du Latin *verificare.*

Verifié, ée. part. pass. & adj.

VERIN. Voyez Verrin.

VERITABLE. adj. m. & f. Ce mot se dit des choses & des personnes. Quand il se dit des choses, il signifie, Qui est vrai & effectif; & quand il se dit des personnes, il signifie, Qui dit la verité; qui est sincere. C'est de *veritable* or; ou qui n'est point falsifié; ou contrefait, de *veritable* vin de canarie. Il y a des choses qui sont *veritables*, & qui ne sont pas vraisemblables. M. Sc. Quelque rare que soit le *veritable* amour, il y a encore moins de *veritable* amitié. La Roch. L'envie est détruite par la *veritable* amitié, & la coquetterie par le *veritable* amour. La Roch. Id. L'homme doit être *veritable* dans ses actions aussi bien que dans ses paroles. M. Esp. La *veritable* delicatesse est une solide subtilité. La Rochef. Si vous n'êtes *veritable* en cet article, vous êtes suspect en tout. Pasc. Une histoire *veritable*, est une histoire qui contient la verité. Un *veritable* homme d'honneur tient sa parole; en ce sens il signifie, Qui est effectivement, & dans le fond; un homme d'honneur.

Veritable, signifie aussi bon, excellent en son genre. C'est un *veritable* Capitaine, un *veritable* Orateur.

VERITABLEMENT. adverb. D'une maniere veritable. Defiez vous de ce qu'il dit, il ne vous a pas parlé *veritablement*. Les personnes foibles qui sont toûjours agitées des passions n'en sont presque jamais *veritablement* remplies. La Roch.

Il s'employe aussi comme adverbe d'acquiescement, de consentement; pour dire, à la verité. *Veritablement* je vous dois, mais vous m'avez donné du terme. On a raison de cacher les défauts de son prochain, mais *veritablement* il faut mettre au jour l'hypocrisie de ce scelerat.

VERITÉ. s. f. Ce qui est essentiellement vrai. C'est dans cette acception qu'on dit, Dieu est la *verité* même, la *verité* essentielle, l'eternelle *verité.*

Du Latin *veritas.*

C'est la *verité* primitive elle même qui éclaire tous les esprits, en se communiquant à eux. Fen.

Verité, dans un sens plus ordinaire est opposé à erreur, fausse opinion, & signifie, une proposition vraye, & certaine; un dogme constant, & incontestable; une maxime claire, & évidente; connoissance de la nature des choses. On le dit tant par rapport aux mysteres de la Religion, que par rapport aux connoissances que l'on acquiert par l'étude, ou par la meditation. Il faut imprimer de bonne heure dans l'esprit les *veritez* de la Religion. Le Cl. On soutient tous les jours la *verité* comme on soutiendroit la fausseté; si on avoit le même engagement à la soutenir. Nic. On abandonne aisément une *verité* que la joye & l'abondance n'accompagnent pas, & qui ne voit à ses côtez que des miseres, & des afflictions. Cl. Allez prêcher les *veritez* de l'Evangile jusqu'aux bouts du monde. Port-R. Sommes-nous responsables à Dieu des erreurs de notre esprit, & celui-là est-il coupable qui prend de bonne foi l'erreur pour la *verité*, puis qu'il auroit rendu à la *verité* le même respect qu'il rend à l'erreur, si elle lui avoit été connuë? Bay. Deliberer long temps, & chercher la verité avec application, c'est selon les Princes, l'emploi du vulgaire. Ab. de S. R. Il est difficile d'appercevoir nettement quelque *verité* par les yeux de l'ame, tant qu'elle est asservie au corps, & aux sens. Maleb. Nous cherchons la *verité* à tâtons: nous n'en voyons que les apparences. Id. Le desir de trouver la *verité* est tout ce qui depend de nous; la trouver n'est-ce pas le plus souvent un bonheur plutôt qu'un merite? Disc. d'El. La *verité* ne doit point être proposée d'une maniere seche, & degoûtante, qui en ôte toute l'efficace. Cl. La *verité*, quand elle parle, est toûjours éloquente; mais ce qu'on feint ne se persuade pas aisément. Le Ch. de M. J'aime un peu mieux la *verité* quand je la trouve moi-même, que quand un autre me la montre. Voi. On n'a plus ni le courage de dire la *verité*, ni la force de l'écouter. Fl. Il y a certaines *veritez* pour lesquelles je n'ai pas un grand zéle, & que je sacrifie volontiers aux moindres commoditez de la societé. Font. Notre cause doit toûjours être celle de la *verité*, de quelque façon qu'elle nous soit montrée. Ob. M. On ne se rend d'ordinaire à la *verité* qu'après lui avoir fait une longue resistance. Le P. Lamy. La *verité* se fait connoitre par sa propre lumiere. Lou. La *verité* est cette nature parfaite qui se fait sentir & qui plait tant, même aux plus mediocres genies. Le P. Tart. La *verité* est le fondement & la raison de la perfection & de la beauté. La Roch. La plus generale division qu'on ait accoutumé de faire de toutes les sectes des Philosophes, est de les distinguer en ceux qui croyoient d'avoir trouvé la *verité*, ceux qui croyoient qu'elle ne pouvoit pas se trouver, & ceux qui croyant ne l'avoir pas trouvée, la cherchoient pourtant toute leur vie. Bay. Democrite a soûtenu que la *verité* est cachée au fond d'un puits. Id.

Verité, se dit encore de la sincerité, de la bonne foi dans le rapport de quelques faits particuliers, ou personnels; des évenemens; des incidens; des circonstances de ce qui se passe: en ce cas elle est seulement opposée au mensonge, au deguisement, à la fourberie. L'accusé sçut si bien cacher, & deguiser la *verité*, qu'on ne put le convaincre d'un crime que personne ne doutoit qu'il n'eût commis. Abl. La torture est une voye douteuse pour extorquer la *verité* des criminels. Il vaut mieux confesser une *verité* nuisible, que de faire un mensonge utile. La Pl. La *verité* ne peut percer la foule qui environne les Rois. Fen. Alexandre VII. ne disoit pas un mot de *verité*; & Riccardi Ambassadeur de Florence, écrivit au grand Duc ces propres paroles à la fin d'une dépêche qu'il me montra, *In fine, Serenissimo Signore, habbiamo un Papa, chi non dice una parola di verità.* Card. de R. La *verité* est souvent importune. Boss. Le temps de la jeunesse est presque le seul où la *verité* se presente aux Princes avec quelque sorte de liberté. Nic. On voudroit avoir la gloire d'aimer la *verité*, & la satisfaction de ne l'entendre jamais. Id. La *verité* blesse tous ceux qu'elle ne detrompe pas. Fen. On ne veut dire la *verité* à personne, parce qu'il faut trop d'adoucissement & de tours étudiez. Nic. Chez les anciens Egyptiens le

le President du Senat portoit un colier d'or & de pierres precieuses, d'où pendoit une figure sans yeux, qu'on appelloit la *Verité*. Quand il la prenoit, c'étoit le signal pour commencer la seance. Il l'appliquoit au parti qui devoit gagner sa cause, & c'étoit la forme de prononcer les sentences. Boss. Il n'y a personne qui ait un privilege, qui le dispense de suivre la *verité*, la justice & la raison, qui que ce soit qui les montre. Oe. M. La trop grande soumission aux livres & aux opinions des Anciens, comme à des *veritez* eternelles & revelées de Dieu, gâte bien des têtes & fait bien des pedans. Oe. M. Chaque parti ne manque jamais de taire, ou de dissimuler les *veritez* qui lui sont honteuses, ou peu honorables. LeCl.

La libre verité fut toûjours mon étude. Boil.
De tout tems, disoit-il, la verité sacrée
Chez les foibles humains fut d'erreurs entourée. Volt.

Dans le même sens, *Veritez* au plurier, & en parlant des personnes, s'entend d'ordinaire, des choses dures, offensantes, & desobligeantes, des defauts ou des vices secrets qu'on leur reproche. Il y a de la grossiereté à dire trop franchement les *veritez* aux gens; & il y a un grand merite à taire des *veritez* fâcheuses. Bell. Elle ne put pardonner à son Amant qu'il eût osé lui dire nettement toutes ses *veritez*. B. Rab. Epargnez moi de si cruelles *veritez*. P. de Cl. On apprehendoit la sottise de cette femme, qui disoit naïvement les *veritez* à tout le monde. M. Sc.

Ses Ouvrages (de Juvenal) tout pleins d'affreuses veritez,
Etincellent pourtant de sublimes beautez. Boil.
Je perds le goût de la satire;
L'art de louer malignement
Cede au secret de pouvoir dire
Des veritez *obligeamment.* Du Cer.

Verité. Divinité du Paganisme. Les Anciens ont feint qu'elle étoit fille de Jupiter. On la representoit comme une femme vetuë fort simplement, avec un port noble, & majestueux.

La verité *terrible augmentant leurs supplices,*
De son flambeau sacré vient éclairer leurs vices. Volt.

On appelle *contre-verité*, une proposition qu'on fait, pour être entenduë dans un sens contraire à celui que portent les paroles, comme si on disoit, Virgile est un méchant Poëte. Ciceron ne parle pas bien Latin.

En verité. adv. Certainement. Cela est *en verité* comme je vous le dis; pour dire, C'est la pure *verité*. Quand J. Christ vouloit dire quelque chose qui meritoit une attention particuliere, il disoit ordinairement, *en verité, en verité*, je vous dis &c.

A' la verité. adv. Confession, aveu, qui ne se dit gueres sans restriction, ou application. *A la verité* j'ay pris possession de cette terre, mais je pretends qu'elle m'appartient. Il y en a qui disent. A dire la *verité*. Cette maniere de parler est bonne. Bou.

Verité, se dit proverbialement en ces phrases. Toutes *veritez* ne sont pas bonnes à dire. Les *veritez* sont odieuses. On dit que *la verité* est au fond d'un puits; c'est un mot de Democrite. Ami de Platon, mais encore plus ami de la *verité*. On dit aussi à ceux qui disent aux autres des injures mal fondées, il n'y a que la *verité* qui offense. On dit aussi burlesquement, *In vino veritas*.

VERJUS. s. m. Raisin encore verd & aigre, qui a été cueilli avant sa maturité. On l'employe dans les alimens & dans les remedes.

Verjus. Gros raisin qu'on nomme autrement Bourdelas, qui ne murit jamais parfaitement.

Verjus, se dit aussi du suc qu'on exprime des raisins avant leur maturité. Il a une couleur verdâtre, & un goût acide & stiptique. Le *verjus* rafraîchit. Le *verjus* est un excellent antiscorbutique. On appelle le *verjus* de grain, le *grand cuisinier*.

Ce mot est composé de *vert* & de *jus*, comme qui diroit, *jus viride*. Casen.

Dans la Coutume de Bourbonnois chap. 36. *verjus* de grain, & *verjus* de pomme, signifient la biere & le cidre, à cause de leur couleur verdâtre.

On dit proverbialement, Mettre à la pile au *verjus*; pour dire, faire souffrir du mal à quelcun, & sur tout par des medisances. On dit aussi, C'est *verjus* ou *jus verd*; pour dire, C'est la même chose. On dit aussi d'une chose qui n'a point de goût, qu'il n'y a ni sauce, ni *verjus*.

VERKER. s. m. Sorte de jeu auquel on joue sur un trictrac avec des dames & des dez. C'est une maniere de trictrac Allemand & Flamand où l'on jouë depuis quelques années en France dans les Academies & dans les maisons particulieres. Jouër au *verker*. Aprendre le *verker*.

Ce jeu est ainsi nommé du Flamand *verkeeren*, changer, à cause des revolutions continuelles, pour & contre, dont il est varié.

VERLE. s. f. Espece de jauge.

VERMEIL, eille. adj. Rouge, un peu paillet. C'est une bonne qualité au vin, d'être rouge & *vermeil*. On appelle l'Aurore *vermeille*, les roses *vermeilles*. Un teint *vermeil*, est un teint frais, & qui marque de la santé; On dit des levres *vermeilles*, pour dire, des levres rouges comme du corail. Une trogne *vermeille*.

Ces Chanoines vermeils *& brillans de santé,*
S'engraissoient d'une longue & sainte oisiveté. Boil.

De *vermiculus* qui se trouve en cette signification. Men.

Ce mot vient de *ver*, & ne signifie du rouge, qu'à cause de la couleur d'écarlate qui vient d'un vermisseau.

On dit aussi, que c'est bon signe, quand une playe est bien *vermeille*, qu'il n'y a point de chair, ni de sang livide.

Vermeil. s. m. Terme de Doreur en detrempe. Couleur qu'on donne à l'or. C'est une composition faite de gomme gutte, de vermillon & d'un peu de brun rouge mêlez ensemble & broyez avec du vernis de Venise & de l'huile de térébenthine. Quelquefois ce *vermeil* se fait avec la seule lacque fine ou le seul sang de dragon, appliquez en detrempe ou même à l'eau seule. Les Doreurs s'en servent pour donner un éclat d'orfevrerie à leurs ouvrages; c'est la derniere façon qu'ils leur donnent.

Vermeil doré; ou absolument *vermeil*. L'Acad. C'est de la vaisselle d'argent, ou du cuivre doré avec de l'or de ducat dissous en poudre par de l'eau forte, & amalgamé avec du mercure, dont on fait un enduit sur l'ouvrage. On l'enduit aussi avec du vermillon ou couleur rouge de sanguine, qu'on gratte & qu'on polit avec le brunissoir d'acier pour en ôter les inégalitez.

Vermeil. s. m. Endroit où il y a des vers. Les poules vont au *vermeil*.

VERMEILLE, s. f. Pierre precieuse que les Anciens ont appellée *grenat Bohemique*. Elle est d'un rouge cramoisi noirâtre, moins agreable que le rubi; mais quand elle est chevée ou creusée en dessous, elle a une parfaite beauté. Il faut qu'elle soit grande, car les petites sont trop communes. Sa couleur ne change jamais, & elle souffre le feu sans se gâter ni se depolir. Berquen Lapidaire dit que cette pierre est le *meracile*, & reprend Boëce de l'avoir appellée *grenat*. Il dit aussi, que la plus grande qu'on ait vuë ne surpassoit pas la grandeur d'un double.

VERMICELLI. s. m. Pâte faite avec de la plus fine farine, & formée en filets de la figure des vers par le moyen de certaines seringues percées de beaucoup de petits trous: on fait ensuite secher ces filamens & on les garde, ils sont blancs. On en prepare aussi de jaunes en mêlant dans la pâte du safran, des jaunes d'œufs: on y ajoûte quelquefois du sucre pour les rendre plus agréables. Cette composition se fait principalement en Italie, où elle est beaucoup plus en usage qu'en France: on en mange

mange sur le potage. On donne encore plusieurs autres formes à la pâte du *vermichel*, car on l'applatit & on l'étend en ruban large de deux doigts. C'est ce que les Italiens appellent *lagne*. On en fait des bâtons gros comme une plume, lesquels on appelle *macaron*. On la reduit en petits grains de la grosseur des semences de moutarde : les Italiens l'appellent *semoule*, c'est-à-dire, fine farine. On en forme aussi en grains de chapelet, & c'est ce que les Italiens nomment *patres*. On doit choisir le *vermichel*, nouveau, bien seché, d'une belle couleur, le blanc est le plus en usage. Il est pectoral, restaurant, fortifiant. Tous les noms du *vermichel* sont Italiens, parce que cette pâte a été inventée en Italie.

VERMICELLI, comme qui diroit, *petits vers*.

VERMICULAIRE. adj. m. & f. Terme d'Anatomie qui se dit du mouvement des intestins & de quelques muscles : & qui signifie. Qui a quelque rapport aux vers. Voyez PERISTALTIQUE & LUMBRICAL.

Du Latin *vermicularis*.

VERMICULAIRE. Adj. Ressemblant à un ver : on dit mouvement *vermiculaire*.

Du Latin *vermis*.

VERMICULE', ÉE. adj. Terme de Sculpture. On appelle *travail vermiculé*, un ouvrage rustique travaillé avec certains entrelas gravez avec la pointe, ensorte que cela represente comme des chemins faits par des vers, ainsi qu'il s'en voit dans quelques pierres & dans les carrieres.

VERMIFORME. adj. Terme d'Anatomie, qui se dit de plusieurs parties du corps humain, qui ont quelque ressemblance à des vers. Ainsi on appelle apophises ou productions *vermiformes*, les deux extremitez du cervelet qui vont en appetissant, & qui sont situées proche du quatriéme ventricule. On appelle aussi muscles *vermiformes* ou *lombricaux*, quatre muscles qui amenent les doigts vers le pouce, tant aux pieds qu'aux mains.

Du Latin *vermiformis*.

VERMIFUGE. s. m. Terme de Medecine. Remede qui chasse les vers. Il y a plusieurs sortes de *vermifuges*. J. DES SC.

VERMILLER. v. n. (L'Academie dit *vermeiller*.) Terme de Chasse, qui se dit des sangliers, qui cherchent les vers dans la terre qu'ils remuent avec le grouin pour les trouver. On dit aussi dans les bassecours, que la volaille *vermille* pour dire, qu'elle est au vermeil, c'est-à-dire, qu'elle fouille avec les pieds dans du fumier pour y trouver des vers.

VERMILLON. subst. masc. Couleur rouge fort estimée des Anciens, jusques-là qu'ils en peignoient les images des Dieux aux jours de leurs Fêtes, & les Capitaines le jour de leur triomphe. Ainsi triompha Camillus, comme dit Pline. Chez les Ethiopiens toutes les personnes de marque s'en peignoient le visage, & s'en fardoient. Le naturel se trouvoit en Espagne sur des rochers inaccessibles. C'étoient des pierres qu'on abatoit avec des fleches. Il s'en trouvoit aussi vers Colchos. L'artificiel se faisoit d'un sable rouge auprès d'Ephese, après qu'on l'avoit plusieurs fois lavé. Ce fut Callias Athenien, au rapport de Theophraste, qui trouva l'invention de le faire, après avoir tâché de tirer de l'or par le feu d'un certain sable rouge qui se trouve aux mines d'argent, l'an 249. de la fondation de Rome. Mais Vitruve dit que le *vermillon* fut premierement trouvé auprès d'Ephese dans les champs Cilbiens. On le tiroit d'une certaine pierre rouge que les Grecs nomment *anthrax*, & il en sortoit du vif-argent à chaque coup de pioche qu'on donnoit dessus. En Espagne on le faisoit d'une certaine pierre mêlée avec du sable blanc comme de l'argent, qui étoit si haut en couleur, que cela a donné occasion à plusieurs de l'appeller *sang de dragon*, comme dit Dioscoride. Il s'en trouve encore de naturel en quelques veines d'argent en forme de sable rouge, qu'on prepare avec plusieurs lotions & coctions. Le *vermillon* dont on se sert presentement, se fait avec le cinabre artificiel qui a été broyé long temps sur le porphire, & reduit en une poudre trés fine. Il sert aux Peintres en huile & en miniature, & l'on en fait ce rouge d'Espagne dont les Dames trop pâles croyent de s'embellir. On fait aussi du *vermillon* avec du plomb lavé & brûlé, ou avec de la ceruse poussée au feu; c'est le *minium* des Anciens dont les Auteurs Grecs & Latins ont fait des descriptions fabuleuses.

VERMILLON, se dit aussi d'une coque ou vessie grosse comme une baye de genievre; on l'appelle autrement *graine d'écarlate*. Les Arabes la nomment *kermes*. Elle se trouve sur une espece de chêne-vert qui croit en Espagne, en Languedoc, en Provence, appellé *ilex aculeata cocciglandifera*. C. BAUH. Voyez KERMES.

Ce mot vient du Latin *vermiculus*, *petit ver*, à cause qu'il sort une infinité de petits vers de cette coque, lorsqu'on la fait secher.

VERMILLON, signifie aussi cette couleur rouge qu'on voit sur le visage, soit qu'elle y soit naturelle, comme il s'en voit aux joués de quelques personnes; soit qu'elle y soit causée par la pudeur qui y fait monter le sang pendant quelque temps. Quand on lui reprocha cette galanterie, il lui monta un petit *vermillon* au visage. La pudeur sied bien aux jeunes gens, & le rouge qu'elle repand sur le visage a été appellé le *vermillon* de la vertu. FEL. Les femmes se fardent aussi avec du *vermillon*. On dit que des levres sont d'un beau *vermillon*, quand elles sont d'un beau rouge.

L'un paitrit dans un coin l'embonpoint des Chanoines,
L'autre broye en riant le vermillon *des Moines.* BOIL.
Qu'il paroit bien nourri,
Quel vermillon! *Quel teint*! ID.

VERMILLONNER. v. n. Terme de Chasse. Il se dit du blereau, qui cherche des vers pour sa pâture. On en voit les apparences par la terre qu'il remuë.

VERMINE. s. f. est un nom collectif, qui se dit de toutes sortes de petites bêtes ou insectes qui nuisent à l'homme, aux animaux & aux fruits, comme les pous, puces, punaises, morpions, à l'égard de l'homme & des animaux; à l'égard du blé les charençons; à l'égard des arbres & des fruits les fourmis, les mouches, les tigres, &c. Les Hotentots se font un mets delicieux de la *vermine* qui s'engendre dans les peaux dont ils sont revêtus. Nous l'avons vu plus d'une fois. LE P. TACHARD.

VERMINE, se dit figurément du peuple & de la canaille qui pullule dans les villes, & qui incommode les honnêtes gens. Il y a trente ans qu'elle n'est occupée qu'à se deffendre d'une *vermine* si maudite. PAT.

Mais quand enfin cette vermine
Sur le Parnasse a pris racine,
Adieu Virgile & ses Consorts. DU CER.

VERMINEUX, EUSE. adj. Terme de Medecine. Qui est causé par des vers, ou qui cause des vers. Epilepsie *vermineuse*. J. DES SC. Il y a des Ulceres *vermineux*, qu'on appelle *vermineux* parce qu'on y trouve des vers. S. HIL. La matiere *vermineuse* est une matiere épaisse & coagulée. J. DES SC.

VERMISSEAU. s. m. Petit ver qui sert de pâture aux oiseaux, & dont on se sert aussi pour faire des appâts aux poissons. Dans le Boristene il s'engendre pendant l'été, presque toutes les nuits une grande quantité de *vermisseaux*, qui nagent le matin comme les poissons, qui volent sur le midi comme les oiseaux, & qui meurent tous les soirs. FLECH.

VERMOULER. v. act. qui ne se dit qu'avec le pronom personnel, & qui signifie, Devenir vermoulu. Le bois d'olivier un peu brûlé n'est pas sujet à se *vermouler*. AB. DE VIT.

VER-

VERMOULU, UË. adject. Bois qui est mangé des vers. Cette table est *vermouluë*. Ce bois de lit est *vermoulu*.

VERMOULURE. s. f. Dommage que souffre le bois par le ver qui le ronge. Les Frippiers sçavent cacher la *vermoulure* du bois en le frottant avec de la cire, qui emplit les trous de *vermoulure*. M. Cosme Bonome a trouvé que ces petits vers qui causent la *vermoulure* du bois, deviennent des chenilles de diverses especes. Journal de Chauvin.

On l'employe aussi au fig. La perfidie est une espece de roüille ou *vermoulure*, qui peu à peu ruine les appuis de la grandeur dont on abuse. BEN.

VERNIS. s. m. Liqueur visqueuse, oleagineuse, épaisse, & luisante, dont on se sert pour mettre sur les cartes de Geographie, & sur les tableaux pour les rendre plus éclatans, ou empêcher qu'ils ne se gâtent. On fait aussi du *vernis* propre à enduire & colorer des ouvrages de menuiserie. Il se fait de diverses manieres : avec de la therebentine, & de l'esprit de vin ; ou avec du mastic, ou de l'ambre blanc, ou avec de la gomme laque, ou avec de la gomme de genêvre que les Mores & Arabes appellent *sandarax*, & parce qu'elle vient au printems, les Latins l'ont nommée *vernix*. Elle a aussi le même nom en Alleman. Le *vernis* d'Ecrivain se fait avec cette sandaraque mise en poudre subtile, dont on frotte le papier avec un pied de lievre, & cela en boit l'encre, & empêche qu'il ne s'étende. Le liquide se fait en y ajoûtant de l'huile de lin. Le *vernis* de la Chine qu'on fait ici se fait selon quelques auteurs, avec du fromage de gruyere delayé ensorte qu'il soit comme de la glu, sur lequel on jette un peu de chaux vive, qu'on colore avec du cinnabre, si on le veut rouge ; ou avec du noir de fumée, si on le veut noir. L'on s'est jusqu'ici efforcé bien inutilement de contrefaire & d'imiter le *vernis* de la Chine.

Du Latin *vernix*.

Il y a plusieurs autres preparations des diverses sortes de *vernis*. Le *vernis* commun fondu avec l'huile de lin & l'aloés cicotrin, & mis sur des feuilles d'étain ou d'argent, est appellé *vernis doré* : c'est celui dont on dore les cuirs & quelques bordures de tableaux. La maniere de preparer le *vernis* de la Chine se trouve dans le livre du Pere Kircher *de China illustrata*, avec le moyen de lui donner diverses couleurs, & de faire celle d'aventurine. Le *vernis* de la Chine n'est point une composition ni un secret particulier, comme bien des gens l'ont cru, c'est une gomme qui dégoute d'un arbre, à peu près comme la résine dans les tonneaux où on le transporte, il ressemble à du goudron fondu, on y méle de l'huile pour le delayer. LE P. LE COMTE. Le *vernis* du Japon ne cede point à celui de la Chine.

Il y a des *vernis* mols & durs dont se servent les Graveurs en eau forte. Bosse Graveur en a fait un ample Traitté.

VERNIS, se dit aussi des couleurs que les medailles antiques ont prises en terre. Le prix de la medaille est augmenté, que la nature seule donne & que l'art n'a pu jusques ici contrefaire. C'est ce *vernis* que certaine terre fait prendre au metal, qui en couvre quelques-unes d'un bleu turquin, presque aussi beau que celui de la turquoise, d'autres d'un certain vermillon, qui est indubitable, parce qu'il est inimitable ; d'autres d'un certain brun éclatant & poli, plus beau sans comparaison que nos figures bronzées, & dont l'œil ne trompe jamais, ceux même qui ne sont que mediocres connoisseurs, passant de beaucoup tout ce que peut donner le sel armoniac mêlé avec le vinaigre. Le *vernis* ordinaire est d'un vert très fin, qui s'attache aux traits les plus delicats sans les effacer, plus proprement que ne fait le plus bel émail aux métaux où l'on l'applique. Le bronze seul en est susceptible ; car pour l'argent, la roüille verte qui s'y attache, ne sert qu'à le gâter, & il faut l'ôter avec le vinaigte, ou le citron, quand on veut que la medaille soit estimée. Il y en a qui contrefont le *vernis* antique, & même qui mettent les medailles en terre, afin de leur faire contraicter si non le *vernis*, au moins une certaine rouille qui impose aux connoisseurs moins habiles. Mais on ne peut donner au *vernis* moderne, ni la couleur, ni l'éclat, ni le poli du *vernis* antique qui depend de la terre. Le *vernis* moderne est d'ailleurs tendre, & se pique aisément ; au lieu que l'antique est dur comme le metal même. SCIENCE DES MEDAILLES.

VERNIS, se dit aussi de l'enduit qu'on met sur de la poterie. Le *vernis* des pots de terre se fait avec du plomb fondu ; le *vernis* des plats de fayence avec de la potée, &c.

VERNIS, chez les Imprimeurs de livres & d'estampes ou tailles douces, signifie une composition de terebenthine & d'huile de noix ou de lin cuites separément & puis mélées & incorporées l'une avec l'autre, dont ils font leur encre à imprimer en la broyant avec du noir de fumée.

VERNIS. Ce mot s'employe aussi figurément, & signifie, Couleur, fard, belle apparence. La modestie est une espece de *vernis* qui releve nos talens naturels, & leur donne du lustre. BELL. La devotion est un *vernis* que les femmes coquettes passent sur leur reputation, quand elles sont sur le retour. LA BR. Les Grands du monde n'ont par-dessus les autres hommes, qu'un peu de *vernis* qui les couvre. OE. M.

Et ce que j'ai de Marot herité,
C'est un vernis *de sa naïveté.* DU CER.
De ce vernis *je colore mes rimes.* ID.

VERNISSER, ou VERNIR. v. act. Enduire avec du vernis. *Vernisser* un carrosse, une carte, un tableau.

Vernisser de la poterie, des pots, c'est y mettre l'enduit qui les colore, & qui leur donne leur beau poli.

VERNISSÉ, ÉE ; VERNI, IE. part. pass. & adj. Les tuiles *vernissées* durent long-tems.

VERNISSURE. subst. fem. Application de vernis. Cette bordure paroît d'or, mais ce n'est qu'une *vernissure*. La *vernissure* du temps qu'on voit sur les anciennes medailles ne se peut imiter par aucun artifice.

VERNUSSON. Sorte de poire. La poire de *vernusson* est d'une mediocre grosseur, semblable à la double fleur, qui charge beaucoup, & dont la chair est douce, agreable & relevée. MERLET.

Elle a été ainsi appellée de la terre de *vernusson* en Anjou. MEN.

VEROLE. s. f. Terme de Medecine. On écrivoit autrefois *vairole*. Maladie contagieuse qui couvre le corps de gales, ou de pustules, qui épaissit la peau, & qui y laisse des cicatrices, ou des cavitez. La *petite verole* blanchit, grossit, pousse, suppure, seche, s'eteint. Un grain de *petite verole*, le maitre brin de la *petite verole*. L'amour est comme la *petite verole*, plus on l'a tard, plus on est malade. M. SC. La *petite verole*, cette maladie si redoutable aux belles, avoit laissé de fâcheux restes sur son visage. ID. Les Medecins tiennent que la *verole* & la rougeole ont beaucoup d'affinité & de ressemblance, ensorte que les deux ou trois premiers jours on a de la peine à les distinguer l'une de l'autre. Elles viennent toutes deux d'un sang impur, & d'humeurs corrompuës. Elles different pourtant : car la *verole* est faite d'une matiere plus crasse, visqueuse & sanguine ; & la rougeole d'une matiere chaude, subtile & bilieuse. La *verole* s'éleve en pustules pointuës & blanchissantes, avec une petite tumeur qui pique & demange, & laisse des marques qui gravent le cuir ; au lieu que la rougeole laisse seulement des taches passageres comme des morsures de puces, le plus souvent rouges, quelquefois vertes & noires ; & ne sort gueres hors du cuir, mais s'étend en large, & ne de-

demange point. La petite *verole* est la maladie des petits enfans. Elle vient quelquefois aux grandes personnes, & elle leur est très-dangereuse. On tient qu'on n'a gueres qu'une fois la petite *verole*. On appelle *verole volante*, la même maladie, quand elle est legere, & qu'on n'en a que quelques grains par ci par là.

On ne voit pas que cette maladie fut encore connuë du temps d'Hippocrate, de Celse, & de Galien, puisque ces Auteurs n'en font nulle mention. Avicenne, Rasis, Mesve, & quelques autres Arabes ont été les premiers qui l'ayent decrite, & cela vers le milieu du douziéme siecle, d'où l'on peut conjecturer qu'elle a pris naissance en Arabie SIDOBRE. Bien des Medecins croyent que c'est dans le sang de la mere, c'est-à-dire, dans celui qui est appellé *Sanguis menstruus*, qu'il faut mettre le levain de cette maladie. Le pronostique de cette maladie est toûjours douteux. M. Sydobre conseille fort pour le traitement de la petite *verole* les emulsions & les ptisannes rafraichissantes; & condamne les cordiaux comme pernicieux.

On a introduit depuis peu une methode de donner la petite *verole* par inoculation. On prend avec du coton du pus de quelques grains d'une *verole* d'une bonne sorte & venuë à maturité, on l'enferme dans une boete & on le porte à la poche: & quand on a preparé par purgations & diete la personne à qui on veut donner la petite *verole* on lui leve un peu la peau aux bras ou aux jambes, on frote ces endroits avec le coton, & au bout de 8 ou 9 jours les pustules doivent paroitre. On pretend que ceux qui l'ont eue de cette maniere ne l'ont jamais plus à craindre, & qu'il n'en meurt pas une personne contre cent qui meurent de la petite *verole* ordinaire. Cette maniere est venue de Constantinople, & est fort en vogue à Londres, où on la pratique tous les jours avec grand succes; non seulement sur de jeunes gens mais aussi sur des gens agés: on l'a fait même sur tous les Princes & Princesses de la famille Royale: mais on ne la pratique pas encore en France ni en Hollande.

Ce mot vient de *variola*. Menage aprés le President Fauchet, veut qu'on écrive *vairole*, à cause qu'elle marque le visage de diverses taches.

On dit la *petite verole* & non pas la *verette*, ni la *picote* qui sont des mots de province. On ne dit point *verole* tout seul, à moins qu'on n'ait déja fait connoitre auparavant, que c'est de cette maladie qu'on parle. REFL.

La PIERRE DE LA PETITE VEROLE. C'est une pierre verdatre parsemée de taches blanches, rondes, & qui representent assez bien des grains de *petite verole* meurs & applatis. Il y en a de toutes sortes de figures. Elles sont ordinairement rondes, & un peu plates. Il y en a qui sont grosses comme une balle de jeu de paume. On lui attribuë la vertu de faire sortir facilement la *petite verole*. J. DES SC.

On appelle *grosse verole*, une autre maladie contagieuse qui se contracte ordinairement par le commerce avec une femme debauchée. On l'appelle en France *mal de Naples*, parceque les soldats en furent infectez au voyage de Naples sous Charles VIII. Avant ce temps-là elle étoit inconnuë en France. PASQ. D'autres croient le contraire. Les Italiens l'appellent *mal Francese*, parceque les François en furent les premiers atteints, & on crut qu'ils l'avoient apporté. Les Espagnols le nomment *sarva de Indias*, ou *las buvas*. La *verole* n'est point honteuse à Goa; on fait même gloire de l'avoir euë plusieurs fois. On la guerit là avec de la racine de chine, ou échine. Herrera dit que les Espagnols ont apporté la *verole* à Mexique, bien loin de l'y avoir prise. Suivant un Missel imprimé à Venise en 1542, dans le siecle passé on disoit une Messe à l'honneur de Saint Job pour être gueri de la *verole* par son intercession; on supposoit que la *verole* étoit l'ulcere dont lui & David se sont plaints si griévement. La *verole* est chez les Americains une maladie epidemique quoique beaucoup moins facheuse que dans nos climats, & ils nous l'ont certainement communiquée. LISTER. M. de Valois soutient que ce mal a toûjours été inseparable de la debauche, & qu'il étoit sans doute connu sous un autre nom. M. Becket Anglois a fait voir que ce mal étoit assez commun dans le 14. siecle, mais qu'on le confondoit avec la lepre. voy. *Transf. Philos.* de 1720. & Mem. liter. de la Gr. Brit. T. 12. p. 300.

VEROLÉ, ÉE. adj. Qui a la grosse verole.

VEROLIQUE. adj. Qui tient de la verole. La carie des os est un accident *verolique*. Les pustules *veroliques* sont les principaux signes de cette maladie. Les chancres, les poulains, sont des maladies de nature *verolique*.

VERON. s. f. Poisson de riviere jaune & luisant par le dos, & blanc par le ventre, & tacheté de noir. En Latin *varius*, parcequ'il est de plusieurs couleurs.

VERONIQUE. s. f. Sorte de plante dont il y a plusieurs especes. Les Botanistes en ont decouvert jusqu'à 52. Celle qu'on appelle *veronique mâle vulgaire*, pousse des tiges grêles, rondes, veluës, rampantes. Ses feuilles naissent opposées l'une à l'autre le long des tiges, veluës, dentelées en leurs bords, semblables à celles du prunier, d'un goût âcre & amer. Ses fleurs sont des rosettes à quatre quartiers, de couleur bleuâtre; elles sortent en maniere d'épi des aisselles des feuilles. Lorsque ces fleurs sont passées, il leur succede à chacune un fruit partagé en deux bourses qui contiennent des semences menuës, rondes, noirâtres. En Latin *veronica mas supina & vulgatissima*. C. BAUH. Cette plante est vulneraire, diuretique, propre pour purifier le sang, pour degager le cerveau, pour debarasser le poumon chargé de matieres gluantes, & pour les maladies de la peau. On se sert de la *veronique* à la maniere du thé. Quelques uns la comparent au thé tant par sa nature que par ses effets. Mais elle ne ressemble pas au thé par sa figure. Un Medecin d'Ulm qui a fait un traité de toutes les proprietez de la *veronique* l'appelle le thé de l'Europe. On l'appelle autrement *herbe aux ladres*.

VERONIQUE, est aussi un tableau, ou image de la face de Notre Seigneur peinte sur un mouchoir, telle qu'elle se peignit sur celui de Ste. *Veronique*, qui étoit, dit-on, une femme de Jerusalem qui donna à JESUS-CH. le voile de toile qui lui couvroit la tête, pour s'essuyer le visage tout couvert de sang & de sueur, quand on le menoit au Calvaire. Cette image a été apportée à Rome du temps de Vespasien, & on dit qu'elle guerit Tite de sa ladrerie, si-tôt qu'il l'eut regardée. C'est une fable. TILLEMONT.

VERONIQUE, vient de *veronica*, mot abregé de *vericonica*, qui signifie vraye image.

Ce nom de *veronique* a été particulierement donné à une representation du visage de notre Seigneur, empreinte sur un linge qui est à S. Pierre de Rome & qu'on croit être le suaire, qui fut mis sur son visage dans le sepulcre. On l'a pourtant encore donné à plusieurs autres representations semblables. Le mardi de la quinquagesime a été choisi depuis plusieurs siecles par la plupart des Eglises qui ont coutume de celebrer cette fête, comme pour opposer aux excez de ceux qui ce même jour se deguisent le visage. TR.

Les Peintres font tenir cette *veronique* quelquefois par un Ange, le plus souvent par une femme; & le peuple se figure que c'est cette femme imaginée par les peintres qui a nom Sainte *Veronique*; c'est comme s'ils croyoient que ce fut Sainte Helene qui eut nom Sainte Croix. C'est sur cette idée que vers la fin de l'XI. siecle quelques uns commencerent à se figurer qu'il pourroit y avoir eu à Jerusalem quelque femme de ce nom, qui auroit presenté son mouchoir à notre Seigneur sur le chemin du Calvaire, comme on voit par la Relation du voyage que Bernard de Bredembach Doyen de Mayence fit en 1483. à la Terre sainte, imprimée en 1502. & on ne fut pas même long tems à lui trouver une maison à Jerusalem, comme on peut voir dans Adricomius. Depuis

ce tems là la fiction a encore augmenté, comme on le peut voir dans les notes de M. Chatelain sur le 13. Janvier. On a encore voulu que cette femme nommée *Veronique*, fut l'*Hemorroïsse* de l'Evangile, & l'on n'a pas manqué de la mettre en regard avec S. Fiacre invoqué contre les hemorroïdes: & de là est venu l'établissement de la fête de la *Veronique* dans les Eglises où S. Fiacre est particulierement honoré, comme à Ste Catherine la Couture, à S. Yves & à S. Josse de Paris, & en tant d'autres Eglises en divers lieux, particulierement à Valenciennes, en celle de S. Gilles, où on l'appelle communément Sainte *Venice*, nom abregé du genitif *Veronica*; & où les femmes en certains temps ont coutume d'appendre près de sa statuë des linges coupez par bandes, dont elles sont ceintes pendant neuf jours; ce qui se fait aussi à Tournai en l'Eglise de S. Marguerite; & c'est de là, ou plutôt du linge où est represented nôtre Seigneur, que les Lingeres ont pris pour tutelaire la *veronique*, qu'elles nomment aussi plus communément Sainte *Venice*. Tr.

VERRAT. s. m. Pourceau mâle. Jeune *verrat*. Vieux *verrat*. Il vient du Latin *verres*, qui signifie la même chose.

On dit proverbialement d'un homme qui écume de colere, qu'il écume comme un *verrat*.

VERRE. s. m. Corps fragile & diaphane qui est l'ouvrage de l'art, & qui imite assez parfaitement le cristal ou verre naturel. Le *verre* n'est qu'un amas d'une infinité de grains de sable fondus en une seule masse par l'aide de quelque sel, qui ne fait que faciliter la fusion; & chaque grain de sable n'est qu'un composé d'une infinité de polyëdres creux en dedans, & remplis d'une matiere très subtile. Car, puisque le *verre* ne pese gueres plus que l'eau, & que c'est une matiere très dure, il paroit impossible de le concevoir autrement. De plus, comme c'est une matiere au travers de laquelle les rayons de lumiere passent très facilement, il faut que ces polyëdres soient ouverts de tous cotez, & percez d'une infinité des petits trous. Hartsoeker. Il tient le milieu entre les metaux, & les pierres. Il est fusible comme les metaux, mais il n'est pas malleable. On pretend qu'il se presenta à Tibere un Architecte qui avoit trouvé le secret de rendre le *verre malleable*; mais que cet Empereur jaloux de la gloire que cet ouvrier alloit acquerir par une invention si belle, & si utile, le fit mourir, & empêcha que son nom, & son secret ne passassent à la posterité. Mais c'est une pure fable par la raison que l'on verra dans la suite de cet article. Le *verre* est le dernier ouvrage que l'art peut faire par le moyen du feu; car tous les metaux à force du feu se tournent enfin en *verre*, & la terre même, comme on voit aux briques trop cuites, qui se vitrifient. Le *verre* se fait avec des cailloux blancs & reluisans, ou avec du sable blanc bien lavé, & avec du sel alkali, ou de l'herbe de soude; pour faire du *verre* commun, on se sert du sel de cendres de fougere: le tout dans un feu de reverbere très-violent. On en fait aussi avec des cristaux de roche fondus. On fait le beau *verre* avec de la soute du Levant & du sable blanc. On y méle un peu de manganese pour ôter le verdâtre de la soute; & si on en met beaucoup, il sera d'un rouge de pourpre. Le *verre* qui a une foible teinte de rouge est très-propre pour faire des *verres* objectifs & des lunettes d'approche. On fait le *verre* jaune avec de la seule rouille de fer. On le fait de couleur bleuë ou d'aigue marine, en y mêlant du cuivre rouge calciné plusieurs fois, & y ajoûtant un peu de saffre calciné. On fait du *verre* verd avec le cuivre calciné & la rouille de fer, ou avec le minium, c'est-à-dire, la chaux rouge de plomb. On le fait violet, en y mêlant du saffre & de la manganese. Le rouge est composé de litarge d'argent, d'écaille de fer, de gomme Arabique, de ferrette, de rocaille & de Sanguine, presque chacun par partie égale. C'est une des couleurs des plus difficiles à faire. Il n'y a guere que le jaune qui penetre tout à fait le *verre*, & qui s'y incorpore au feu. La diaphaneïté du *verre* vient de ce qu'il a ses pores tout droits & vis-à-vis les uns des autres; & sa polissûre, de ce qu'ils sont extrêmement petits, jusques-là que les eaux fortes & regales n'y peuvent pas entrer, quoiqu'elles entrent bien en ceux de l'or. C'est une imagination de croire qu'on ait jamais eu l'invention du *verre* malleable, pareeque s'il étoit ductile, il perdroit sa principale qualité, qui est la transparence, laquelle ne peut subsister, que tant que ses pores seront vis-à-vis les uns des autres. On a vu en Allemagne des bouteilles d'un *verre* si delié par le fond, qu'on les pouvoit rendre convexes ou concaves en soufflant, ou en attirant l'air doucement: ce qui montre qu'il peut y avoir quelque flexibilité dans le *verre*. On avoit trouvé autrefois le secret de rejoindre le *verre* quand il étoit cassé. B. Un. L'esprit du sel très-bien rectifié ronge le *verre*, & en dissout tout le tissu, ensorte qu'il devient friable. On dit, Un carreau de *verre*, des chassis de *verre*, des bouteilles, des phioles, des cloches, des matras faits de *verre*. Cela est fragile & cassant comme du *verre*.

Quelques auteurs modernes ont traité du *verre*, entre autres Antoine de Nery dans un livre intitulé, *De arte vitriaria*, le P. Kircher dans son *Mundus Subterraneus*, & M. de Saumaise dans ses Commentaires sur Solin. Mais comme ils n'ont pas à beaucoup près epuisé le sujet, M. de Valois en a composé un Traité en entier, dont il a lu differentes parties à l'Academie R. des Bell. Lett. en 1709 & en 1710. Voyez l'Hist. de cette Acad. T. I.

Ce mot vient du Latin *vitrum*.

On appelle *verre fossile* ou *verre pierreux*, une certaine pierre transparente & claire qu'on trouve dans des mines.

Du *verre cassilieux* est du *verre* qui se casse aisément quand on le veut couper avec le diamant. Le *verre* cassé se nomme du *groisil*.

Verre d'antimoine. Voyez Antimoine.

Sel de verre. Voyez Axonge ou Fiel de verre.

Un *plat de verre*, est une grande piece ronde de *verre* qu'on taille pour faire des paneaux de vitres. Il a un nœud au milieu qu'on appelle *œil de bœuf*. Une *table de verre*; est un grand morceau de *verre* quarré qui se coule sur le sable. On l'appelle *verre de Lorraine*, quoiqu'il s'en fasse dans les autres verreries; & l'on s'en sert aux portieres de carrosse.

On appelle aussi *œil de verre*, un œil fait d'émail au feu de lampe, dont se servent les borgnes pour reparer un peu la difformité de l'œil qui leur manque.

Verre de lunette, est un *verre* taillé dont on se sert pour faire des lunettes à longue vuë. On en fait aussi pour les microscopes. Il y a des lunettes à deux & à quatre *verres*. Le *verre spherique convexe*, est celui lequel étant formé regulierement, selon quelque portion de sphere, est plus épais en son milieu qu'en ses extremitez. Il peut être également convexe des deux côtez, & alors on l'appelle *verre lenticulaire*. S'il est plan d'un côté, & convexe de l'autre, il se nomme *verre-plan-convexe*. Il peut être convexe d'un côté de moindre sphere, & de l'autre concave de plus grande sphere, & alors on l'appelle *menisque*. Le *verre spherique concave*, est celui lequel étant regulierement formé selon quelque portion de sphere, est moins épais en son milieu qu'en ses extremitez. Il peut être aussi plan-concave, ou également, & inégalement concave. Le *verre objectif*, est celui qui est le plus éloigné de l'œil, qui reçoit immediatement les rayons de l'objet, & qui est taillé en portion d'une grande sphere convexe. Le *verre oculaire*, est celui qui est le plus près de l'œil, où l'œil s'applique pour voir les objets, qui est concave, & une portion d'une petite sphere. Il y a des *verres omphaloptres*, *menisques*, &c. pour diverses sortes de lunettes. Voyez les à leur ordre. On appelle *foyer d'un verre* le lieu où les rayons qui réjaillissent

sent

sent d'un objet en passant par un *verre* viennent s'unir à un point. La bonté des grands *verres* de lunette depend principalement de la bonté de la matiere dont on les fait : mais on en trouve difficilement qui soient sans points, sans larmes, sans filets, sans tables, ou sans fibres, qui en font les defauts ordinaires. M. Hartsoeker nous enseigne dans son Essai de Dioptrique une maniere facile & aisée de travailler les *verres* de lunettes depuis une dixiéme partie de ligne jusqu'à 300. ou 400. pieds de foyer. J. des Sc.

Verre ardent. Les *verres ardens* ont été connus aux anciens. Les miroirs ardents l'ont été certainement. Car quelques Historiens ont pretendu qu'Archimede s'en servit à bruler une flotte, & quoiqu'ils leur attribuassent un effet impossible, cela même prouve qu'ils étoient connus. Mais il est sûr que ces miroirs qu'ils imaginoient devoient être de metal & concaves, & avoir un foyer par reflexion, & l'on est communément persuadé que les anciens ne connoissoient point les foyers par refraction des *verres* convexes. Cependant M. de la Hire les a trouvez dans la I. Scene du 2. acte des Nuées d'Aristophane. Le Scholiaste d'Aristophane sur cet endroit le montre aussi. Pline L. 36. & 37. parle de boules de *verre* & de boules de cristal, qui exposées au soleil brûloient ou les habits, ou les chairs des malades que l'on vouloit cauteriser. Lactance, dans son livre sur la colere de Dieu, dit aussi qu'une boule de *verre* pleine d'eau, & que l'on tenoit au soleil, allumoit du feu même dans le plus grand froid. Mais si l'on sçavoit que les *verres* convexes bruloient, comment ignoroit on l'usage le plus utile de ces *verres*, c'est-à-dire, qu'ils grossissoient les objets. C'est que leurs miroirs ardens n'étoient que des boules de *verres*, ou solides ou pleines d'eau, & il est demontré par la dioptrique que le foyer d'une sphere de *verre* en est éloigné du quart de son diametre. Si ces boules avoient un demi pied de diametre, ce qui est tout le plus qu'elles pussent avoir, il falloit en approcher un objet à ½ pouce, pour s'appercevoir qu'il fut augmenté, & il est fort naturel & même presque necessaire que quand on a regardé au travers de ces boules, on n'ait regardé que des objets beaucoup plus éloignez, qui n'ont pas paru plus grands, mais seulement desfigurez & confus. L'augmentation nette des objets eloignez demande ou de très grandes spheres, ce qui est impraticable & ne tombe point dans l'usage, ou de très petites portions de très grandes spheres, ce qui se pratique aujourd'hui avec grand succez, & ne se peut presque jamais trouver par hazard, ni n'est facile à imaginer par raisonnement. D'ailleurs, il faut pour cela sçavoir travailler le *verre* comme nous faisons, & selon toutes les apparences les Anciens ne sçavoient que le souffler, & en faire des vases. Il n'est donc pas étonnant que la connoissance des *verres brûlants* ne les ait pas menez plus loin; il l'est beaucoup davantage que depuis les lunettes à mettre sur le nez jusqu'aux telescopes, il se soit passé 300. ans. Tout est assez lent parmi nous, & peut-être sommes nous, à l'heure qu'il est, sur le bord de quelque decouverte importante, où l'on sera surpris un jour que nous ne soyons pas arrivez. Hist. de l'Acad. des Sc. 1708.

M. Tschirnhaus a fait un *verre* convexe des deux côtez & de 32. pieds de foyer, & au lieu que les plus grands *verres* du même foyer qu'on eut employez jusqu'au commencement de ce siecle, n'avoient de diametre que 4. ou 5. pouces, celui là a plus d'un pied du Rhin. Il produit des effets extraordinaires. Le miroir ardent du Palais Royal est un de ces *verres* de M. Tschirnhaus.

Verre à boire. C'est un vase fait de simple *verre* ou de cristal, ordinairement de la forme d'un cone renversé dont on se sert pour boire toutes sortes de liqueurs. Le *verre* a trois parties, le calice, le bouton & la patte, qui se travaillent separément. Un *verre* de fougere, de cristal de Venise. Des *verres* bien rincez brilloient sans nombre sur son buffet. La Chap. Les *verres* sont respectez en Allemagne, autant que le vin y est aimé. On les met par tout en parade. Misson. Nicolas Petter avoit le secret de casser des *verres* par le seul son de sa voix. J. des Sc. On tourne l'yvoire à Ausbourg avec tant de delicatesse, qu'on en fait des *verres* bien vuidez & bien formez, avec un anneau qu'on a épargné sur la même piece en les tournant, & qui jouë sans pouvoir échapper entre la patte & le corps du *verre*. Il y en a cent avec chacun leur anneau, dans un grain de poivre de mediocre grosseur. Misson.

On dit boire à plein *verre*, quand on boit un rouge bord. Donnez en dans le cul du *verre*, c'est-à dire, un fort petit coup. On dit en debauche, entre les *verres* & les pots, choquer les *verres*, vuider les *verres*, &c.

Verre, se dit aussi de la liqueur que contient ou peut contenir un *verre* ordinaire. Il a beu six grands *verres*. Un bon *verre* de vin, c'est un demi-septier de Paris. Le Ch. Temple dit que le premier *verre* de vin que l'on boit est pour la santé, le second pour la bonne humeur, le troisiéme pour nos amis; mais que le quatriéme est pour nos ennemis. On peut gagner le ciel en donnant un *verre* d'eau au nom de Dieu à ceux qui en ont besoin.

Verre dormant, est une petite fenêtre qu'on peut faire dans le mur qui regarde sur le voisin, où il y a un *verre* scellé en plâtre, qui ne s'ouvre point. La Coutume de Paris regle l'usage des *verres dormans*. Elle porte Article 201. que le *verre dormant* est un *verre* qu'on ne peut ouvrir, & lequel est attaché & scellé en plâtre. Quelques Coutumes l'appellent *verre mort* : d'autres disent que ce doit être un verre épais, à travers duquel les yeux ne puissent penetrer. Les croisillons des vitraux des Eglises Gothiques sont de *verre dormant*.

Verre, se dit proverbialement en ces phrases. Ne boira-t-on jamais dans votre *verre ?* pour dire, Ne peut-on point faire un petit repas avec vous ? On dit aussi au cabaret, Qui casse les *verres* les paye. On employe aussi ce proverbe fig. pour dire, que celui qui fait dommage doit le reparer. On dit encore pour railler ceux qui se laissent tomber, Si son cul eût été de *verre*, il eût été cassé.

VERRE'E. s. f. Plein un verre. Une *verrée* de vin. Il faut prendre cette medecine, cette tisanne en deux ou trois *verrées*; on en peut prendre deux *verrées* à la fois. Il est de peu d'usage.

VERRERIE. s. f. Lieu où l'on fait le verre. La plus belle *verrerie* du monde étoit celle de Muran proche de Venise. Une *verrerie* consomme prodigieusement de bois.

Verrerie, signifie aussi l'art de faire le verre. La *verrerie* ne deroge point à la noblesse. La *verrerie* a été trouvée par hazard, comme rapporte Pline, liv. 36. Il dit que des Marchands faisant cuire leur viande sur le bord de la mer, & n'ayant point de pierre pour mettre sous leur marmite, tirerent du navire des morceaux de nitre, qui étant mêlez avec le sable, firent couler une liqueur luisante qui étoit du verre. Mais il se trompe, quand il ajoûte que pour en perfectionner l'art, on y ajoûta du *magnes lapis*, qu'il dit attirer la liqueur du verre comme le fer ; car il a pris *magnes*, *aimant*, pour la *magnesie*, qui est une simple pierre qui entre à la verité en la composition du verre pour le blanchir, mais qui n'a aucune vertu attractive ni du fer, ni du verre.

Verrerie, se dit aussi des ouvrages de verre. Les Verriers sont marchands de menuës *verreries*. Il y a des curieux qui remplissent leurs cabinets de cristaux & de plusieurs pieces rares de *verreries*.

VERREUX, euse. adj. Plein de vers. Il ne se dit gueres que des fruits. Pomme *verreuse*, prune *verreuse*, &c.

Verreux, se dit figurément. Une affaire *verreuse*, c'est une

une affaire qui ne vaut rien ; & on le dit d'un procés qu'on perdra. Un homme *verreux*, est un homme sans biens & sans merite. Il y a d'habiles gens dans cette assemblée, dans cette societé, mais il y en a bien de *verreux*. Il y a des Marchands qui paroissent beaucoup, qui sont bien *verreux*, qui sont prêts à faire banqueroute. Il est du stile bas & familier.

VERRIER. s. m. Ouvrier qui travaille aux verres. Un Gentilhomme *Verrier*. La profession de *Verrier* est noble ; les *Verriers* ont le privilege de ne point deroger.

VERRIER, se dit aussi de celui qui vend des ouvrages de verre, & de celui qui est chargé de les porter. Dans la premiere acception on dit, Acheter des ouvrages de verre chez un *Verrier* : & dans la seconde on dit proverbialement d'un homme qui marche vite, & legerement, qu'il va, qu'il court comme un *Verrier* dechargé.

VERRIER, est aussi un panier d'osier destiné à mettre des verres.

VERRIERE. s. f. Quarré de verre blanc & fort clair, qu'on met devant des tableaux ou des reliques pour les conserver. On le dit aussi de ce petit morceau de verre rond qu'on met au dessus des montres.

VERRIERE, se disoit autrefois pour, Fenetre. BOREL.

VERRIN. s. m. Machine qui sert à élever de fort gros fardeaux. Elle est composée de deux pieces de bois, dans lesquelles entrent deux vis très-fortes à la maniere des presses de Relieurs. On la tourne avec des leviers, & par le moyen d'un pointal ou piece de bois qu'on applique dessus, on redresse des granges ou des paneaux de charpente, & on éleve même des toits tout entiers.

VERRINE. Prononcez *Verine*. s. f. C'est le nom que les Emailleurs donnent aux tuyaux de verre, qui servent à faire des barométres.

VERRINE. Prononcez les deux rr. adj. & subst. f. Quoi que ce mot soit proprement adjectif, on le fait plus communement substantif, & il se dit des Oraisons ou playdoyers de Ciceron contre Verres, ce Gouverneur de Sicile qu'il accusa & qu'il fit condamner pour ses concussions. Il y a six *Verrines*. Ciceron ne prononça pas toutes les *Verrines*, mais il les publia. La plus belle des *Verrines* est celle qui traite des supplices. C'est la cinquieme *Verrine*, ou plûtôt la sixiéme. TR.

VERROTER. v. act. Couvrir une truye. Le verrat à *verroté* la truye.

VERROTERIE. s. f. Terme de Negoce. C'est une menuë marchandise de verre, comme des grains, ou patenôtres de verre, ou de cristal, dont on trafique avec les Barbares, & les Sauvages. On fait un grand commerce vers le Senega de *verrotterie* de toutes sortes de couleurs. Les parures des Negresses consistent en des colliers de *verroterie*.

VERROUIL, (On prononce VERROU, & il fait au plurier VERROUX,) s. m. Partie des ferremens & garnitures d'une porte, ce qui sert à la fermer en dedans. Ordinairement c'est une piece de fer coulante en des crampons qu'on appelle *vertevelles*. Ceux qui ont des tresors ferment leurs portes à la clef & aux *verroux*.

Tous les soins desfians, les verroux *& les grilles,*
Ne font pas la vertu des femmes ni des filles. MOL.

Menage tient que ce mot vient du Latin *veruculus*, qui se trouve dans les Gloses en cette signification. D'autres le derivent simplement de *veru*, diminutif de *veru*, broche. D'autres croyent qu'il vient par corruption de *fer roulant*, à cause que la prononciation de l'*f* se change aisément en *v*, & sur tout par les Allemans ; & parceque les anciens *verrouils* étoient ronds, & rouloient dans les vertevelles. On les appelle encore en quelques Provinces *courreaux*.

On dit proverbialement, Venir baiser le *verrouil* ; c'est-à-dire, Venir faire hommage. Cela est pris de la coutume qui se pratique en quelques fiefs. Lorsque le vassal va rendre hommage à son Seigneur, s'il est Gentilhomme, il le baise à la bouche ; ou s'il est roturier, il lui baise les mains. Mais si le Seigneur étoit absent, il suffisoit de baiser le *verrouil* de la porte du fief dominant : en ce cas le vassal étoit censé avoir rendu hommage.

VERROUILLER. v. act. Fermer une porte avec les verrouils. Il s'est enfermé dans sa chambre, & a *verrouillé* la porte. On dit se *verrouiller*, pour dire, s'enfermer au verrouil.

VERROUILLE', ÉE. part. pass. & adj.

VERRUCAIRE. s. f. Plante qui pousse des tiges à la hauteur d'environ un pied ou un pied & demi, grêles, fongueuses en dedans, rameuses. Ses feuilles sont oblongues, semblables à celles de la dent de lion, éparses à terre. Ses fleurs sont des bouquets à demi-fleurons, de couleur jaune, soutenus par un calice composé de quelques feuilles en écailles. Lorsque la fleur est passée, le calice prend la forme d'une rosette relevée en côte de melon. Chaque côte est une espece de capsule qui renferme une semence garnie d'une aigrette. Sa racine est longue, garnie de plusieurs fibres. En Latin *zacintha sive cichorium verrucarium Math.* P. TOURNEFORT. Cette plante est fort estimée pour faire en aller les verruës, d'où vient qu'on lui a donné le nom de *verrucaire*.

VERRUE. s. f. Porreau, petit durillon rond & élevé sur la peau comme un petit pois. Il vient plus ordinairement aux mains qu'aux autres endroits du corps. Il y a plusieurs sortes de *verruës*, dont les ordinaires s'appellent *poracées*, parcequ'elles ont la tête de porreau, & sont composées de petits filets qui ressemblent à ses racines. Il y en a une autre sorte qu'on appelle *myrmecie*, qui est une petite éminence calleuse, ronde & épaisse qui naît aux mains des petits enfans, qui vient quelquefois subitement, & puis s'évanouït. Quelques Medecins comprennent aussi sous ses especes le corps ou durillon qui vient aux jointures des orteils & sous la plante des pieds, que les Latins appellent *clavus*, parcequ'il cause une douleur piquante, comme si l'on étoit piqué d'une pointe de clou.

Ce mot vient du Latin *verruca*.

VERS. s. m. Assemblage d'un certain nombre de paroles, & de syllabes mesurées. Quand il y en a plusieurs, ils doivent finir par des rimes masculines, & feminines alternativement :

Maudit soit le premier dont la verve insensée
Dans les bornes d'un vers renferma sa pensée,
Et donnant à ses mots une étroite prison,
Voulut avec la rime enchaîner la raison. BOIL.

Les *vers* Grecs & Latins sont composez d'un certain nombre de pieds d'une certaine quantité. Quelques-uns ont voulu faire des *vers* François à la maniere des Latins ; le premier fut Etienne Jodelle en 1553. ensuite Pasquier, Passerat, Rapin & autres, dont les Ouvrages n'ont point reüssi. Voyez HEXAMETRE. On pretend que la langue Françoise ne souffre que cinq sortes de vers : de six, de sept, de huit, de dix, & de douze ou treize syllabes. Du moins ce sont là les vers les plus reguliers. Les *vers* de six syllabes seroient desagréables si on les employoit seuls ; il faut les joindre à d'autres de differente mesure. Les *vers* de 12. syllabes s'appellent *Alexandrins*. On appelloit autrefois *vers communs* les *vers* de 10. syllabes, parce qu'on s'en servoit plus souvent que des autres. Les *vers* sont alternativement masculins & feminins. LE P. DE M. C'est à Marot à qui est duë l'invention du mêlange regulier des *vers masculins*, & *feminins*. Il faut éviter les *vers* dans la prose, & sur tout les *vers Alexandrins*, parceque marchant avec plus de train, & plus de pompe que les autres, ils se font plus remarquer. VAU. En voici deux de suite ; Quand je vois le Sauveur fatigué du chemin, assis auprès d'un puits instruisant une femme, à qui il vient demander à boire.

Quoi-

Quoique l'on parle en *vers* sur le theatre, l'on est censé y parler en prose. Il n'y a que les *vers Alexandrins* à qui l'usage laisse tenir nature de prose. CORN. Comme il est presqu'impossible de faire de la prose sans y mêler des *vers*, il est difficile de pratiquer le precepte de Vaugelas, qui recommande de les éviter. Pour les petits *vers* ils se font si peu sentir que cela ne vaut pas la peine de se contraindre: sur tout quand ils ne sont pas composez de paroles specieuses qui sont de la Poësie. A l'égard des grands *vers* il faut les éviter, principalement au commencement & à la fin des periodes: car au milieu ils ne se font remarquer qu'à ceux qui les cherchent. La suite de la periode qui entraîne le lecteur ne lui permet pas de s'appercevoir que ce sont des *vers*. En general ces avertissemens ne regardent que les *vers* qui sont nombreux, & qui se font d'abord reconnoître par leur cadence. MEN. Il n'y a rien de si commun qu'un faiseur de *vers*, & de si rare qu'un Poëte. Il faut un genie particulier pour faire des *vers*; pour bien tourner des *vers*.

Les vers *ne souffrent point de mediocre Auteur.* BOIL.
Pour faire un vers *c'étoit plus de façons*,
Heureux le mot qui passoit sans rature. DU CER.
Qui fit des vers, *des* vers *encor fera.* ID.

Les Espagnols disent, qu'il faut être sot pour ne sçavoir pas faire deux *vers*, & fou pour en faire quatre. ST. EV. Les *vers* doivent faire l'amusement, & non pas l'occupation d'un honnête homme. DAC. Les *vers* galans, tendres & amoureux ont presque banni en France les *vers* Heroïques, dont la cadence doit être noble & harmonieuse. On ne peut gueres exceller également en prose, & en *vers*. Baudouïn & Du Ryer avoient fait marché avec un Libraire pour lui fournir des *vers* à quatre livres le grand cent, & à 40. sous quand ils étoient petits.

C'est vendre au plus offrant son encens & ses vers. BOIL.

Il y a des femmes qui se gendarmeroient si on leur écrivoit tout uniment en prose, qu'on les aime, & qui le souffriroient plus volontiers en *vers*, on regarde les *vers* comme un jeu d'esprit qui ne tire point à consequence. OE. M. Des *vers* si tendres dureront tant qu'il y aura des gens qui s'aimeront. L. D'ELOISE A' AB. On appelle faire des *vers* aisez, & naturels, quand ils sont foibles, & languissans. G. G. Ce n'étoit pas un defaut en Ciceron de faire de mauvais *vers*, mais seulement de ne pas sentir qu'ils étoient mauvais. MONT. La passion de faire des *vers* est une maladie dangereuse quand elle vient à un esprit mediocre. Le P. R. Dès qu'on se mêle de faire des *vers*, on se laisse aisément dupper par la flatterie. ID. Des *vers* sont ridicules, dès qu'ils ne sont pas admirables. ID. L'Abbé de Maroles comptoit 40. mille 700. *vers* de sa façon; sans y comprendre l'Apocalypse en *vers*. Composer des *vers*. Tourner bien des *vers*. Faire des *vers* à la louange de quelqu'un.

Les *vers hexametres*, *pentametres*, *ïambiques*, *hendecasyllabes*, sont expliquez à leur ordre.

En François on fait des *vers Heroïques*, ou *Alexandrins*, qui sont des *vers* de 12. à 13. syllabes. Du temps de Ronsard ils n'étoient que de 10. à 11. Les *vers Lyriques*, sont de toutes sortes de mesures, &c.

VERS LIBRES, sont des *vers* qu'on fait de differentes mesures, & avec differentes suites de rimes. Voyez LIBRES.

VERS BURLESQUES, sont des *vers* où l'on ne cherche qu'à mêtre des plaisanteries aux depens de la raison. Scarron a tourné l'Eneïde en *vers* burlesques à l'imitation de Jean Baptiste Lalli Italien. Voyez BURLESQUE.

VERS MASCULINS, sont ceux qui ont la terminaison forte. Voyez MASCULIN.

VERS FEMININS, sont ceux qui ont un e muet & feminin dans la derniere syllabe. Voyez FEMININ.

On faisoit aussi autrefois plusieurs sortes de *vers*, ou jeux poëtiques, comme les *vers* en *centons*, *écho*, *monorimes*; des *vers equivoques*, où les mêmes mots contenus en deux *rimes* ont un sens different, comme ceux d'une Epître de Marot:

En m'esbattant je fais rondeaux en rime;
*Et en rimant bien souvent je m'*enrime.

VERS IRREGULIERS, ce sont des *vers* contre les regles ordinaires, comme quatre vers masculins de suite. LE P. DE M.

Les *vers reciproques* sont des *vers* qui se retournent; & où on trouve les mêmes mots en les lisant à rebours. Sidonius Apollinaris les appelle *recurrens*; d'autres, *vers retrogades*: c'étoit un jeu, & un badinage; car ces vers ne signifient rien. En voici des exemples, où lisant à rebours on retrouve les mêmes mots.

Roma tibi subito motibus ibit amor.
En nos repas ne t'atens à personne.

Pasquier, & Des Accords en rapportent plusieurs exemples, tant en Latin, qu'en François. Voyez RETROGRADE.

VERS TECHNIQUES OU ARTIFICIELS. Le P. Buffier a mis l'Histoire universelle en *vers techniques*.

On dit proverbialement & ironiquement, Voilà des *vers* à votre loüange, quand on montre à quelcun un écrit qui lui est injurieux, quelque exploit, quelque titre qui lui est desavantageux.

VERS. Preposition relative à certaine personne, à certain temps, à certain lieu, à certaine quantité, dont on entend parler. C'est le *versus* des Latins: ainsi il ne faut pas confondre cette preposition avec, *envers*, qui signifie, *erga*. *Vers* ne se dit que pour le lieu, & *envers* pour la personne. *Vers* Paris, *envers* Dieu; Ainsi quand on dit, Marcher *vers* les ennemis, *vers* en cet endroit regarde le lieu, & signifie, *du côté* des ennemis. VAU. CORN. Il se rendit à un tel lieu *vers où* l'armée marchoit; c'est une faute; *vers* ne gouverne jamais un adverbe; mais toûjours un nom. *Vers* la ville, &c. VAU. L'ACAD. On dit bien se tourner *vers* Dieu, pour dire avoir son recours à lui. On dit aussi, envoyer un Ambassadeur *vers* quelqu'un. Quand *ou* est pronom relatif il est mal de le joindre à *vers*, comme le lieu *vers où* il alloit: mais autrement on peut fort bien joindre ces deux mots, comme, *vers où* va-t-il? REFL. Je vous irai voir aux champs *vers* le mois de Septembre, *vers* le soir. La navigation *vers* l'Occident est plus facile que *vers* l'Orient, ou le Midi. Vous trouverez cette question resoluë dans un tel chapitre *vers* le milieu. Cet ouvrage tire *vers* sa fin. Il s'est tourné *vers* son adversaire pour lui faire ce reproche. Il s'est transporté *vers* le Juge. Marcher *vers* l'ennemi.

Quel charme vainqueur du monde,
Vers *Dieu m'éleve aujourd'hui?* RAC.

Ce mot & le precedent viennent du Latin *versus*. NICOT.

A-VERSE. adv. Qui ne se dit qu'en cette phrase, il pleut *à-verse*; pour dire, abondamment.

VERSE-EAU. s. m. Terme d'Astronomie. Quelques-uns disent *verseur d'eau*. L'onziéme Signe du Zodiaque à compter depuis Aries. Le Soleil y entre au 20. de Janvier. Cette constellation est composée de 42. étoiles: une de la premiere grandeur; neuf de la troisiéme, dixhuit de la quatriéme, treize de la cinquiéme, & une de la sixiéme. On l'appelle en Latin *Aquarius* ou *Amphora*. On appelle *effusion* l'eau qui sort de l'urne du *verseau*. Les Poëtes ont feint que c'étoit Ganymede que Jupiter avoit enlevé au ciel pour lui servir d'Echanson, & qu'il convertit en constellation.

Selon les Astrologues le signe du *verse-eau* est un signe occidental, chaud & humide, aeré, sanguin, masculin.

VERSER. v. act. & n. Faire écouler une chose liquide d'un

d'un vaisseau en l'inclinant. *Verser* du vin, *verser* à boire, *verser* de l'eau sur la tête, sur les mains.

Ce mot vient du Latin *vertere*, NICOT; d'autres disent de *versare*.

En Chymie on dit *verser* par inclination, lorsqu'il y a des féces ou d'autres corps precipitez au fond du vaisseau, & qu'on en fait sortir la liqueur en le panchant doucement.

VERSER, signifie aussi, Repandre, épancher. Herode a *versé* le sang innocent des enfans de Bethlehem.

Les pleurs que tu repans, c'est mon sang que tu verses.
LA SUZE.

Que sert de repandre des larmes cheres à ceux qui les *versent*, & inutiles à ceux pour qui elles sont *versées*? ST. EVR. Qui *verse* quand il faut des pleurs en amour est maître des cœurs. B. RAB.

Tes saints trouveront des charmes
Dans le souvenir des larmes
Qu'ils versent *ici pour toi*. RAC.

On dit, *verser* son sang pour la foi, pour le service du Roi, pour l'Etat, pour dire, Repandre son sang, donner sa vie pour.

VERSER, se dit figurément en choses spirituelles & morales. Le Saint Esprit *verse* ses dons dans nos ames. Ce Prince *verse* à pleines mains des graces sur ce Favori.

VERSER, signifie encore, Faire tomber sur le côté une machine roulante, soit carrosse, ou charrette, ou coche, ou bateau. C'est un grand hazard, si on n'est blessé, quand on *verse*. *Verser* dans un precipice. Ce cocher nous a *versez* par malice.

VERSER, se dit aussi des blez qui sont si hauts, & si agitez, que leur tuyau ne les peut plus soutenir. Si ces pluyes, si ces vents durent, les blez *verseront*. L'orage a *versé* les blez.

VERSER, se dit aussi en parlant de l'exercice bon ou mauvais d'une charge, d'une commission, d'un maniement. On est sujet à des recherches, quand on a mal *versé* dans une charge.

VERSER, se dit proverbialement en ces phrases. Il n'est si bon Chartier qui ne *verse*; pour dire, Le plus habile homme est sujet à faire des fautes. On dit aussi, C'est *verser* en beau chemin; pour dire, Nous avons manqué une affaire, lorsque nous l'avions mise en bon train. On dit en voyant un ivrogne, Il a plus bu que je ne lui en ai *versé*. On dit aussi, *Verser* dans un tonneau percé; pour dire, Perdre sa peine en obligeant un ingrat.

VERSÉ, ÉE. part. & adj.

Il signifie aussi, Exercé, experimenté. Ce Docteur est *versé* dans les Lettres divines & humaines, dans les controverses. C'est un homme bien *versé* dans les finances, dans les negociations. *Versé* dans la lecture des Poëtes. *Versé* dans la Philosophie.

VERSET. subst. masc. Partie d'un Chapitre, d'une Section, ou d'un Paragraphe subdivisé en plusieurs petits articles. Toute la Bible est divisée par Chapitres, & les Chapitres par *versets*. Le Chœur chante alternativement les *versets* des Pseaumes. La distinction des *versets* du N. Testament n'a été faite que par Robert Etienne; encore la fit-il avec tant de negligence que Henri Etienne son fils raconte qu'il y travailloit en faisant le voyage de Paris à Lion. Il a suivi la division des Grecs, & cette division des exemplaires Grecs en *versets* a été faite par Hesychius. De sçavans hommes y ont trouvé bien des choses à redire; cependant ce partage a été suivi par tout. La distinction des *versets* dans la Bible est incommode pour le sens. LE CL. Mr. Simon dit que les Grecs & les Latins entendoient par *verset*, une ligne qui contenoit un certain nombre de mots. Ainsi les Auteurs afin qu'on n'ajoûtat rien à leurs livres marquoient au bas le nombre de *versets* qui y étoient contenus: d'ailleurs les livres Grecs & Latins étoient écrits tout de suite, sans distinction de points ni de virgules. Les Jurisconsultes citent quelquefois le *verset* d'un tel Paragraphe, d'une telle Loi du Digeste: cette maniere de citer n'est pas ordinaire.

Du Latin *versus*.

VERSET, se dit aussi en termes de Breviaires de certains petits traits qui se chantent dans l'Office Divin, tant devant les Leçons & Chapitres, qu'en autres rencontres. Les enfans ou les Choristes en chantent une partie, & l'autre est reponduë par le Chœur.

VERSEUR D'EAU. Voyez VERSE-EAU.

VERSIFICATEUR. s. m. Qui fait des vers. Bon *versificateur*. L'AGAD. Malheureusement nos grands *versificateurs* n'ont pas entrepris de Poëme Epique. LA MOTHE. Il se prend plus ordinairement en mauvaise part. Celui qui ne fait point de fictions n'est pas Poëte, il n'est que *versificateur*. Ce Marquis a tant de peur de passer pour Poëte, qu'il aime mieux n'être qu'un mechant *versificateur*. G. G. Erasme étoit Poëte dans ce qu'il faisoit après les autres, & *versificateur* dans ce qu'il faisoit de son cru. MEN.

Du Latin *versificator*.

VERSIFICATION. s. f. Maniere de tourner les vers. La severité de nos regles a rendu notre *versification* presque impossible. FEN. La *versification* Françoise peut avoir autant de noblesse, & peut-être plus de justesse, & d'exactitude que celle des Anciens. FONT. Ce Poëte a la *versification* fort belle, fort nette, fort coulante. La *versification* de Racine est correcte, nombreuse, élegante, & harmonieuse. LA BR.

VERSIFIER. v. n. Faire des vers: Il y a des Auteurs qui *versifient* bien, qui tournent bien un vers, & qui n'ont point d'invention. Il n'y a gueres de Marquis qui ne se pique de *versifier*. G. G. Il y a de grands Poëtes qui ne peuvent *versifier* qu'après avoir bu copieusement. BAY.

Du Latin *versificari*.

VERSIFIÉ, ÉE. adject. On dit une piece bien *versifiée*, pour dire une piece dont les vers sont beaux. Les quatre premiers livres de l'Iliade quoique *versifiez* avec soin, ne m'ont jamais paru assez vifs. LA MOTHE.

VERSION. s. f. Interpretation; traduction de quelque livre ou écrit d'une langue en une autre. Ce terme dans l'usage ordinaire, n'est pas si usité; mais en parlant de l'Ecriture on dit presque toûjours *version*. Les *versions* sont comme le revers d'un tapis de Turquie qui est plein de nœuds & de fils, & qui n'est jamais si égal que le droit. B. UN. Bien loin d'avoir formé cette *version* sur aucun systeme, on a travaillé comme l'on si eut eu dessein de former son systeme après l'avoir faite. Pref. du N. T. de Berlin. Il y a plusieurs *Versions* de Virgile, en prose, & en vers. Les *Versions* se renouvellent de tems en tems, à mesure que la langue change. Il y a eu des *Versions* de la Bible en toutes les langues. La *Version* Vulgate est celle de S. Jerome & celle dont on se sert dans l'Eglise Romaine. La *Version* des Septante, celle qui fut faite par l'ordre de Ptolomée, est la premiere *version* du vieux Testament: celle d'Aquila dans le 2. siecle, & celle de Symmaque est la seconde; & celle de Theodotion qui fut faite un peu après est la troisiéme. Le P. Le Long nous a donné dans sa Bibliotheque Sacrée un Catalogue de toutes les *versions* de l'Ecriture Sainte, suivant l'ordre des Langues dans lesquelles elles ont été publiées.

Du Latin *versio*.

VERSO. s. m. Terme du Palais. C'est la page qu'on trouve, quand on a tourné le feuillet. Il est opposé au *recto*, qui est la page qui se presente d'abord. Vous trouverez une telle piece dans l'extrait, fol. 10. *verso*. Dans les anciennes impressions ils ne marquoient le chiffre que dans le recto; chaque feüille n'avoit qu'un chiffre; aujour-

jourd'hui il y a des chiffres à toutes les pages, & quelquefois même à toutes les colonnes : ce qui est bien plus commode. Ce terme est aussi usité parmi les Teneurs de livres.

VERSOIER. v. act. Vieux mot. Mettre ensemble, pêle-mêle. BOREL.

VERT, VERTE. adj. Voyez VERD.

VERTABIET. f. m. Terme de Relation. Docteur en Georgie & Armenie. Les Religieux du monastere des Trois Eglises sont la plûpart *vertabiets*, c'est-à-dire, Docteurs. TOURNEF. Le Clergé d'Armenie est composé du Patriarche, des Archevêques, des Evêques, des *Vertabiets* ou Docteurs, des Prêtres seculiers & des Moines. ID.

VERTEBRE. f. f. Petit os, dont plusieurs de suite font la composition de la troisiéme partie du squelete de l'homme. Il s'étendent depuis le haut du cou jusqu'au croupion, & ils forment toute l'épine du dos. Le cou a sept *vertebres*, le dos douze, & les lombes cinq. Les *vertebres* du cou sont percées pour bailler passage à des veines & des arteres qui montent au cerveau. La premiere *vertebre* est appellée par quelques-uns *athlas*, parce qu'elle soutient toute la tête. D'autres l'appellent le *gond* ou la *tourneuse*. La seconde a une apophyse pointuë qui s'appelle *dent*, à cause de sa figure, dont la dislocation fait souvent une esquinancie incurable. La premiere *vertebre* du dos s'appelle *crête*, parce qu'elle est éminente pardessus les autres, comme la crête d'un heaume. La seconde s'appelle *axillaire* ou de l'aisselle ; les autres ensuite *costales*. Si l'épine du dos n'étoit faite que d'un seul os, les hommes ne pourroient jamais se plier. L'auteur de la machine du corps a remédié à cet inconvenient, en formant des *vertebres* qui s'emboitant les unes dans les autres, font un tout de pieces rapportées, qui a plus de force qu'un tout d'une seule piece. Ce composé est tantôt souple, & tantôt roide. Il se redresse & se replie en un moment, comme on le veut. Toutes ces *vertebres* ont dans le milieu une ouverture, qui sert pour faire passer un allongement de la substance du cerveau, jusqu'aux extremitez du corps, & pour y envoyer promptement des esprits par ce canal. FEN.

Du Latin *vertebra* qui vient de *vertere*, *tourner*, à cause que c'est par le moyen des *vertébres* que le corps se tourne. Les Medecins les appellent *spondyles*.

VERTEL. f. m. Mesure de grains dont on se sert à Anvers. Trente deux *vertels* & demi d'Anvers font 19. septiers de Paris.

VERTEMENT. adv. Avec fermeté, avec vigueur. Ce Commis a été *vertement* reprimendé par son Maître. On a battu *vertement* cette place. Ils se sont attaquez *vertement*. Pousser *vertement* son ennemi. ABLAN. Ce Conseiller a soutenu *vertement* son opinion.

VERTEMOULTE. f. f. Terme de Coutume. Droit de *vertemoulte* est un droit dû au Seigneur par le sujet & tenant en grange hors du fief. DE LAUR.

VERTENELLES. f. f. pl. Terme de Marine. Nom qu'on donne aux pentures, & aux gonds, ou charnieres qui entrent reciproquement l'une dans l'autre pour tenir le gouvernail suspendu à l'étambord, & lui donner du mouvement.

VERTEVELLE. f. f. Terme de Serrurerie. Ce sont deux pieces de fer en forme d'anneaux, qu'on fiche dans une porte pour faire couler & retenir le verrouil des ferrures à bosse. Borel dit qu'il signifie aussi un *loquet*.

Du Cange derive ce mot du Latin *vertevella*, *ex eo quòd in his foraminibus vertantur vectes*.

VERTEX. f. m. Terme Latin dont les Anatomistes se servent même en écrivant en François pour signifier le sommet de la tête. La seconde partie du crâne est le sommet de la tête que l'on nomme *vertex*. DION.

VERTICAL, ALE. f. & adj. Terme d'Astronomie. C'est le point du ciel qui repond directement au dessus de notre tête, qu'on appelle autrement le *zenith*. Les cercles *verticaux* sont de grands cercles immobiles de la sphere qui se coupent dans le zenith & le nadir, qui tombent perpendiculairement sur l'horizon, & le divisent en degrez & minutes. On les appelle autrement *azimuths*. Ils sont marquez sur une des planches de l'Astrolabe. Ainsi le premier Meridien est un cercle *vertical* : celui qui lui est perpendiculaire, & qui le coupe à angles droits, en passant par les points équinoxiaux, se nomme le *premier vertical*, & avec le Meridien il divise l'hemisphere superieur en quatre parties égales, qu'on appelle *quartes*. Les cercles *verticaux* servent à mesurer la hauteur des Astres, & leurs distances du zenith, qui se compte sur ces cercles, & à connoître leur amplitude Orientale, & Occidentale, en observant de combien de degrez est éloigné du Meridien le *vertical* où l'étoile se leve, ou se couche. On appelle *vertical du soleil*, un cercle *vertical* qui passe par le centre du soleil à quelque heure que ce soit. Le *vertical* du soleil sert dans la Gnomonique pour connoître la declinaison d'un plan sur lequel on veut tracer un cadran : ce qui se fait en cherchant de combien de degrez ce *vertical* est éloigné du Meridien, lorsqu'on a marqué sur le plan un point d'ombre à quelque heure que ce soit. Les cercles *verticaux* servent encore dans la Gnomonique à faire des cadrans horizontaux mobiles, qu'on appelle *cadrans azimutaux*, où l'on connoît l'heure par le moyen d'une aiguille aimantée qui represente le *vertical* du soleil, lorsqu'on a tourné la ligne Meridienne de ce cadran droit au soleil. Voyez Ozanam. Un quadran *vertical*, est un quadran solaire tracé sur une surface élevée à plomb sur l'horizon. On l'appelle *Oriental*, *Occidental*, *Meridional*, & *Septentrional*, quand il est opposé à l'un des points cardinaux de l'horizon ; & *vertical declinant*, quand il ne les regarde pas precisément ; *vertical reclinant*, quand la surface n'est pas tout-à-fait perpendiculaire.

Du Latin *verticalis*.

VERTICALEMENT. adv. D'une maniere verticale. Les Poles du monde dans la sphere parallèle sont situez *verticalement*. L'Equateur dans la sphere droite coupe le ciel également & *verticalement*. Il y a toûjours sur les rameaux d'eau, sur les minieres, &c. des corpuscules qui s'élevent *verticalement* dans l'air. VALL.

VERTIGE. f. m. Indisposition du cerveau dans laquelle il semble à ceux qui en sont attaquez que tous les objets qui les environnent tournent, & qu'ils tournent eux-mêmes, quoiqu'ils soient en repos. On distingue deux degrez de *vertige* : l'un qu'on nomme *vertige simple*, c'est lorsque le corps & les objets externes semblent tourner, sans que la vuë en soit fort blessée. L'autre qu'on appelle *scotomie*, ou *vertige tenebreux*, c'est lorsque les yeux sont obscurcis & comme couverts de nuages. La cause immediate du *vertige* est le tournoyement, ou le mouvement dereglé des esprits animaux qui sont dans le cerveau, ou selon quelques-uns, seulement de ceux qui sont dans les couches des nerfs optiques. Ses causes externes sont le tournoyement du corps, l'ivrognerie, la trop longue diette, les exercices immoderez, l'usage des legumes, de l'oignon, de l'ail, de la rave, du chou, de la moutarde. Le *vertige* prend aussi à ceux qui regardent en bas d'un lieu fort élevé, ou qui arrêtent trop long-tems les yeux sur des rouës, & sur d'autres choses qui se meuvent circulairement.

Du Latin *vertigo*, qui vient du verbe *vertere*, *tourner*.

VERTIGE, se dit aussi au figuré pour égarement de sens, folie. Il a des *vertiges*.

On dit particulierement dans le stile de l'Ecriture, Esprit de *vertige*, pour dire, Esprit d'erreur, d'etourdissement, d'égarement. Dieu leur envoya un esprit de *vertige*. L'in-

L'insigne prosperité repand un esprit de *vertige* sur les imprudens qu'elle enivre. Tour. Un esprit de *vertige* regnoit dans toute la Reforme. Boss.

VERTIGO. s. m. Maladie qui ôte presque la connoissance au cheval, qui le fait chanceler, & donner de la tête contre les murs. Soleisel.

Vertigo, s'employe aussi figurément dans le stile burlesque, pour, Caprice, colere soudaine. Voyez un peu quel *vertigo* lui prend. Mol.

VERTIR. v. act. Vieux mot qui signifioit autrefois, Traduire d'une langue en une autre. Il n'est plus en usage qu'en ses derivez, *version*, *inversion*.

Vertir, signifioit aussi autrefois, S'appliquer à quelque chose. Je ne sçaurois *vertir* à tant de choses à la fois. Il n'est gueres aussi en usage qu'en ses derivez, *divertir*, *convertir*, &c. On a dit encore *vertir* en quelque lieu, pour dire, Tourner de ce côté là, y aller.

Pour ce tribut vous faut partir,
Et devers Bethlehem vertir.

Incarnation de Jesus-Christ en vers.

Du Latin *vertere*.

VERTOIL. s. m. Vieux mot. Loquet.

VERTU. s. f. Qualité qui rend propre à produire un certain effet, qui donne la force de produire quelque effet. *Vertu* occulte, secrette. *Vertu* specifique. Salomon connoissoit la *vertu* de toutes les plantes depuis le cedre jusqu'à l'hyssope. On n'a pu encore trouver la raison certaine de la *vertu* magnetique, de la *vertu* prolifique des semences. On attribuë à chaque Planete des influences, des *vertus* particulieres. Ce remede n'a point de *vertu*.

Du Latin *virtus*.

Vertu, signifie encore, Force, vigueur; courage, hardiesse. On dit d'un homme qui est d'une complexion très foible ou d'une santé très languissante, qu'il n'a ni force ni *vertu*. On le dit aussi d'un homme qui n'a aucun credit, aucun pouvoir, aucune capacité. On dit qu'un homme n'a nulle *vertu*; pour dire, qu'il n'est bon à rien; qu'il est mou, indolent.

Pour commettre un grand crime il faut de la vertu.
Corn.

La *vertu* se recueille, & se reünit dans l'adversité; au lieu qu'elle se dissipe, & se relâche dans le bonheur. Fl. La Fortune l'abandonna, mais sa *vertu* ne l'abandonna jamais. Abl.

S'il est pour me trahir des esprits assez bas,
Ma vertu *pour le moins ne me trahira pas.* Corn.
Moi! Je pourrois trahir le Dieu que j'aime!
J'adorerois un Dieu sans force & sans vertu,
Reste d'un tronc par les vents abbattu,
Qui ne peut se sauver lui-même? Rac.

Vertu, se dit aussi en termes de Mechanique, des forces mouvantes. Le levier a la *vertu* d'enlever les plus gros fardeaux. Une livre a la *vertu* de contrepeser à cent livres dans la Romaine. Le coin a la *vertu* de deux leviers. Le nombre des poulies, des moufles, augmente autant de fois la *vertu* de la force qui les remuë.

Vertu, en Arithmetique signifie; Valeur des nombres. Un chiffre au second rang a la *vertu* de 10. au troisiéme de 100. Un zero augmente leur *vertu* de 10. deux de 100. &c.

Vertu, se dit figurément, de la droiture, de la probité; de la disposition, ou habitude de l'ame à faire le bien, à suivre ce qu'ordonnent les loix, & ce que dicte la raison. Le mot de *vertu* est un mot generique qui comprend toutes les qualitez loüables en general, & dont les *vertus* particulieres sont autant d'especes: En ce sens le mot de *vertu* est opposé au vice. Les Stoïciens definissent la *vertu*, le regne de la raison. Les *vertus* theologales, Chretiennes, & surnaturelles, sont la foi, l'esperance, & la charité. Les *vertus* cardinales, ou Payennes sont, la prudence, la justice, la force, la temperance. Si les hommes pouvoient voir la *vertu* elle même, qui est ce qu'il y a de plus parfait, de plus accompli, & de plus excellent, de quelle joye ne seroient-ils point comblez, puisque l'ombre même de la *vertu* les charme si fort? Ab. Regn. Il n'y a pas jusqu'aux voluptueux qui ne cherchent des subterfuges, & qui n'ayent tous les jours le nom de la *vertu* dans la bouche. Id. La *vertu* de Seneque me fait peur. St. Ev. La *vertu* trop pure, & trop austere de Lucceius n'étoit point propre pour le commerce du monde. Ab. de S. R. La *vertu* n'est bien souvent que le temperament. M. Esp. Il y a des *vertus* aussi dangereuses que les vices, quand on en fait un mauvais usage. Or. M. La *vertu* de Caton, admirable dans les commencemens de la Republique, fut ruineuse sur ses fins, pour être trop pure, & trop nette. St. Ev. Il y a des *vertus* si bien contrefaites, qu'on les prend pour les veritables. M. Esp. On suit souvent la *vertu* par des motifs fort indignes d'elle. M. Sc. Le temperament, ou la vanité fait la *vertu* de bien des gens. La Roch. Des *vertus* brillantes, & mondaines vous frapperoient davantage, que des actions de pieté qui vous paroissent des *vertus* trop communes. Fl. Nous voudrions joüir des privileges de la *vertu*, sans en acquerir le merite. La Br. Tandis que la *vertu* des Romains fut solide, & inebranlable, leur empire se soutint plus par ses mœurs que par ses victoires, & sa grandeur fut la recompense de sa sagesse. Fl. Scipion a eu la *vertu* des vieux Romains; mais polie, & cultivée. St. Ev. On cherche moins la *vertu* que les loüanges qui y sont attachées. Disc. d'El. On ne va guere à la *vertu* que par le chemin de la *vertu*. Id. Il y a des gens qui n'ont ni vices, ni *vertus*. Till. La *vertu* mal entenduë n'est gueres moins incommode qu'un vice bien menagé. Le Ch. de M. Nous sommes trop materiels pour connoître la beauté de la *vertu* par elle-même; nous ne la suivons que pour la gloire qui en revient. Ab. de S. R. Après tant de siecles de regne effrené du vice, la *vertu* est encore nommée *vertu*, & elle ne peut être dépossedée de son nom par ses ennemis les plus brutaux & les plus temeraires. Fen. La veritable *vertu* ne se dement jamais. Or. M. La *vertu* se fait d'autant plus reverer qu'elle se montre plus simple, plus modeste & plus ennemie de tout faste. Fen. Les *vertus* sont aussi dangereuses que les vices dans un esprit ambitieux & dereglé. Abl. Les sages Payens ne s'attachoient à la *vertu*, que pour l'amour d'elle-même. Or. M. Les Epicuriens ignorant ce que c'est que le devoir, definissoient la *vertu* par le plaisir. Boss. Ce que nous prenons souvent pour des *vertus*, n'est en effet qu'un nombre de vices qui leur ressemblent. La Roch.

Pourquoi cette vertu *sauvage,*
Qui court à l'hôpital, & n'est plus en usage? Boil.
Elevé dans la vertu,
Et malheureux avec elle,
Je disois, à quoi sers-tu,
Pauvre, & sterile vertu?
Ta droiture, & tout ton zèle,
Tout compté, tout rabatu,
Ne valent pas un fêtu. Le Laboureur.
La seule vertu *profitable,*
Généreuse, tendre, équitable,
Peut faire un Héros adoré. Rouss.

Vertu, se prend quelquefois pour la personne même qui est vertueuse. Voyez-vous qu'on respecte plus la *vertu* que la richesse? point du tout. Or. M. On louë la *vertu*; mais on la laisse se morfondre tristement dans l'indigence. Id.

Moi, je tiens qu'ici bas sans faire tant d'apprêts,
La vertu *se contente, & vit à peu de frais.* Boil.

Vertu, signifie plus particulierement, Pudeur, chasteté. Elle

Elle s'engagea insensiblement dans une inclination, qui donna à sa *vertu* plus de peine, qu'elle ne croyoit. Ab. de S. R. Elle fait pour moi tout ce que la *vertu* ne deffend point. M. Sc. La reputation de la plus severe *vertu* ne vaut pas un moment des douceurs que l'amour donne. Ob. M.

Je sens que ma vertu *combat mal contre vous.* Ob M.

Vertu. Déesse du Paganisme. Les Romains bâtirent un temple de la *Vertu*, & un temple de l'Honneur; mais il falloit passer par le temple de la *Vertu*, pour parvenir à celui de l'Honneur. Ils entendoient par cet ordre, que le vrai chemin de l'honneur est d'être vertueux. On peignoit la *Vertu* en femme grave, & modeste, avec un port & un air qui inspiroient de la veneration. Lucien la represente triste, affligée, maltraitée de la Fortune, ensorte même qu'il lui étoit deffendu de se montrer à la Cour de Jupiter.

Vertu, se dit aussi figurément en choses spirituelles, & signifie, Efficace, force. La penitence a la *vertu* d'effacer les pechez. La grace efficace a la *vertu* de convertir les pecheurs les plus opiniâtres. Le Serpent d'airain avoit la *vertu* de guerir ceux qui étoient mordus des serpens.

Vertu, en termes de Theologie, se dit au plurier du cinquiéme Chœur des Anges, qui est entre les Dominations & les Puissances, à qui on attribuë la force de faire des miracles, & de fortifier les Anges inferieurs dans les exercices de leurs fonctions.

En Vertu. En consequence, à cause du droit, du pouvoir. *En vertu* dequoi pretendez vous cela? Un Sergent execute *en vertu* d'un arrêt, du pouvoir qui lui est donné par la Justice. Il a été exilé *en vertu* d'une lettre de cachet.

Vertu, se dit proverbialement en ces phrases. On dit, Faire de necessité *vertu*, pour dire, se resoudre à faire avec courage & de bonne grace, ce qu'on ne peut se dispenser de faire. On dit que la *vertu* consiste dans le milieu; c'est-à-dire, qu'elle est éloignée des extremitez. On dit aussi d'un homme foible, qu'il est comme le Soleil de Janvier, qui n'a ni force ni *vertu*. On dit aussi, que face d'homme fait *vertu*; pour dire, que les valets & les Ouvriers travaillent avec plus de courage, quand les Maîtres les regardent. Le peuple se sert aussi de ces fortes de sermens, *vertu* de ma vie, *vertuchou*, *vertubleu*, *vertugoi*, &c. M. de Launay a remarqué que les Grecs juroient par le chou.

VERTUEUSEMENT. adv. D'une maniere vertueuse. On l'a toûjours vu vivre fort *vertueusement*.

VERTUEUX, euse. adj. & quelquefois aussi subst. Qui a de la force & de la vigueur. Ce vieillard est encore bien *vertueux* à son âge. Il vieillit en ce sens.

Vertueux. Qui a de la *vertu* morale ou de la *vertu* Chrêtienne. Pour être *vertueux*, il faut faire le bien par choix, & non point seulement, parce qu'on y est entraîné par ses inclinations naturelles. M. Esp. Il est plus sûr d'être *vertueux* par temperament que par raison. M. Sc. La Fortune se range difficilement du parti des hommes *vertueux*. L. d'Eloise a' Ab. Prudes, soyez moins *vertueuses*, & moins fâcheuses. Ob. M. Je ne louë les actions *vertueuses* que lorsque la raison les conduit. M. Sc. Les passions sont le principe le plus ordinaire des actions *vertueuses*. M. Esp. Les fausses *vertueuses* quand elles ont trop risqué, & qu'elles ont mal placé leur secret, n'épargnent rien pour le mettre en sûreté. Ob. M. Ces vieillards qui prêchent tant contre les plaisirs ne sont *vertueux*, que par force. Mol. Le sage des Stoïciens est un *vertueux* insensible. St. Ev. Les gens qui ne sont *vertueux* que par raison, sont de ces jets d'eau, où l'art fait violence à la nature. Costar. On n'est point *vertueux*, quand on ne l'est que par une inclination aveugle: pour l'être veritablement, il faut l'être par choix, & par l'estime de la vertu. M. Esp. Bien des gens ne sont *vertueux* que par hazard, ou par temperament. M. Sc. Vous serez payé par vos vertus même d'avoir été justes, & *vertueux*. Fen. Il faut une longue suite d'actions de vertu pour être *vertueux*. M. Esp. L'Empereur Othon étoit plûtôt sans vices que *vertueux*. Abl. La vertu n'est pas toûjours où l'on voit des actions qui paroissent *vertueuses*. La Roch. Caton disoit que personne ne seroit *vertueux* si on separoit la gloire de la vertu. Voltaire, parlant de du Plessis Mornay, l'apelle,

Soûtien trop vertueux *du parti de l'erreur.* Ligue.

Dans quel sein vertueux *avez-vous pris naissance?* Rac.

Ami de la vertu, plûtôt que vertueux. Boil.

VERTUGADE. s. f. Gros & large bourrelet, que les Dames avoient accoutumé de porter au dessous de leurs corps de robe.

VERTUGADIER, iere. s. m. & f. Ouvrier ou ouvriere qui faisoit des vertugadins. Maintenant le metier en est aboli, aussi bien que la chose.

VERTUGADIN. s. m. Diminutif de vertugade. Vieux mot. C'étoit une piece de l'habillement des femmes, qu'elles mettoient à leur ceinture pour relever leurs juppes de quatre ou cinq pouces. Il étoit fait de grosse toile tenduë sur de gros fil de fer. Il les garentissoit de la presse, & étoit fort favorable aux filles qui s'étoient laissé gâter la taille. La mode en est encore demeurée chez les Espagnoles, qui l'appellent *gard-infante*.

Ce mot vient avec la chose de l'Espagnol *vertugado* ou *vertugale*. On les a aussi appellez *vasquines*, ou *hocheplis*: ce qui s'est dit encore de la robe fort ample, qui se tenoit ouverte & étenduë par le moyen du *vertugadin*, qu'on a appellé aussi autrefois *vertugade*.

Du Latin *vertere*.

Vertugadin. Terme de Jardinage; c'est un glacis de gazon en amphitheatre, dont les lignes circulaires, qui le renferment ne sont point paralléles.

VERTUGOY. Ce mot se dit au lieu de *vertgoy*. C'est un ancien mot Breton, qui ne signifie autre chose que *vert bois*, parce que *goy* signifie *bois* ou *forêt*. Quelques-uns ont cru que c'étoit un jurement, à cause que *Goy* en vieux langage signifioit aussi *Dieu*.

VERTUMNALES. s. f. plur. Fêtes qu'on celebroit à l'honneur du Dieu Vertumne dans l'Automne, & dans la saison de la recolte des fruits.

VERTUMNE. s. m. Dieu fabuleux. C'étoit le Dieu des Jardins. C'est le même que Protée.

VERVE. s. f. Certaine fureur, ou émotion d'esprit qui reveille le genie des Poëtes, des Peintres, des Musiciens, & des gens qui travaillent d'imagination. Le vin l'a échauffé, il l'a mis dans sa *verve* poëtique. On voit bien qu'il étoit en sa *verve*, quand il a fait cette tirade de vers.

Laissez aller ma verve *où la plume l'emporte.* Reg.

Encor, si pour rimer, dans sa verve *indiscrete,*

Ma muse au moins souffrcit une froide épithete. Boil.

Maudit soit l'Auteur dur dont l'apre & rude verve,

Son cerveau tenaillant, rima malgré minerve;

Et de son lourd marteau martelant le bon sens,

A fait de mauvais vers douze fois douze cens. Boil.

Les beaux airs ne se font qu'en certaine *verve* qui prend au Musicien.

Menage derive ce mot de *verba*, qu'on a dit pour *verbum Dei*, comme qui diroit *enthousiasme*, ou inspiration du Verbe. Le P. Labbe desaprouve cette etymologie, & dit qu'il ne faut que considerer la Sibylle du VI. de l'Eneïde pour juger que *verve* vient *à vertendo*. Borel dit qu'il peut venir de *ver*, parce que le peuple croit qu'il y a un ver dans la tête des chiens enragez & des hommes furieux, d'où sont venus aussi les mots de *avertin* & de *vercoquin*.

VERVE, signifie quelquefois simplement, Caprice, bizarrerie, fantaisie. Cet homme est agréable en compagnie, il est complaisant, mais il le faut prendre dans sa *verve*. Cet enfant crie deux heures quand sa *verve* le tient. Il a des *verves* facheuses. Il est du stile familier.

VERVEINE. f. f. Plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi, solides, rameuses. Ses feuilles sont oblongues, ridées, decoupées profondément, rangées par paires d'espace en espace le long des tiges. Ses fleurs sont en gueule, petites, de couleur bleuë, disposées dans de longs épis. Chaque fleur est évasée par le haut, & decoupée en cinq parties presque égales. Lorsqu'elle est passée, il lui succede une capsule qui renferme quatre semences jointes ensemble, grêles, oblongues. Sa racine est moins grosse que le petit doigt, fibreuse, un peu amere. En Latin *verbena communis cæruleo flore*. C. BAUH. Cette plante est vulneraire, aperitive, propre pour les pâles couleurs, pour l'hydropisie. Il y a plusieurs autres especes de *verveine*. Il y en a une qui a les feuilles pointuës, semblables à celles de la grande ortie.

Ce mot vient du Latin *verrere*, *balayer*. La *verveine* a été appellée ainsi à cause qu'on en balayoit autrefois les autels de Jupiter. On l'a aussi nommée *herbe sacrée*, parce qu'on s'en servoit contre les charmes, & pour appaiser les Dieux. Les Ambassadeurs en portoient à la main, lorsqu'ils alloient parlementer avec l'ennemi. Les Payens la cueilloient avec de grandes ceremonies & superstitions, & l'employoient pour benir les maisons, & pour en chasser les mauvais esprits. Les Romains sous le nom de *verbena* comprenoient aussi les feuilles & rameaux de tous les arbres sacrez, comme de laurier, de myrrhe, d'olivier & autres dont ils se servoient dans les ceremonies, soit dans la Religion, soit dans les Ambassades.

VERVELLE. f. f. Terme de Fauconnerie. Espece de petit anneau ou plaque qu'on attache aux pieds de l'oiseau de proye, où il y a une empreinte des Armes du Seigneur à qui il appartient, ou quelque autre marque qui le fait reconnoître.

N'est-ce plaisir de voir un Epervier
Langes aux pieds, sonnettes & vervelles? CRETIN.

VERVEUX. Quelques-uns disent aussi VERVEU. f. m. Espece de filet à prendre du poisson. Il est fait en nasse, & aboutit en pointe, & est soutenu tant à son ouverture, que dans sa longueur, par trois ou quatre cerceaux. Il n'a guere d'usage qu'au pluriel. Pescher avec des *verveux*. L'ACAD.

On le dit aussi des paniers d'osier qui se terminent en pointe, où l'on met des fruits pour les transporter sur des bêtes de somme.

VERUMONTANUM. f. m. Terme d'Anatomie. Espece de petite valvule qui est à l'endroit où les conduits éjaculatoires entrent dans l'uretere, & qui empêche que l'urine en passant ne puisse entrer dans les ouvertures de ces deux petits conduits. DION. Ce mot est composé de deux mots Latins *veru*, & *montanum*.

V E S

VESCE, ou VESSE. f. m. Plante qui pousse des tiges à la hauteur d'un pied & demi, ou plus hautes, anguleuses, canelées, creuses. Ses feuilles sont composées de dix ou douze paires de feuilles oblongues, étroites, veluës, s'élargissant vers leur extremité, rangées sur une côte terminée par une main, qui l'attache aux plantes voisines. Sa fleur est legumineuse, de couleur purpurine ou bleuâtre. Lorsqu'elle est passée, il lui succede une gousse veluë, composée de deux cosses remplies de semences presque rondes, noires. En Latin *vicia sativa vulgaris semine nigro*. C. BAUH. On cultive cette plante dans les champs; on se sert de sa semence pour nourrir les pigeons; on en donne aussi avec de l'avoine aux chevaux. Il y a plusieurs autres especes de *vesce*.

Ce mot vient du Latin *vincire*, *lier*, à cause que la *vesce* lie & serre par ses mains les plantes voisines.

VESCERON. f. m. Espece de vesce sauvage, qui vient sans semer dans la campagne & parmi les blez. Elle pousse des tiges grêles, foibles. Ses feuilles sont étroites, rangées par paires, semblables à celles de la lentille. Ses fleurs sont petites, ramassées sept ou huit ensemble en maniere d'épi, d'un bleu clair. Ses gousses sont veluës, remplies de semences noirâtres. En Latin *vicia segetum cum siliquis plurimis hirsutis*. C. BAUH.

VESICAIRE. f. f. Plante qui a été ainsi appellée, à cause qu'elle porte des vessies, dans lesquelles son fruit est renfermé. C'est une espece d'alkekengi, ou coquerer, que Mr. Tournefort appelle *alkekengi officinarum*. Voyez ALKEKENGI.

VESICATOIRE. f. m. Remede topique qui fait venir des ampoules. C'est un onguent, cataplasme ou emplâtre fait de medicamens âcres, qui ont faculté d'attirer les humeurs du dedans au dehors, d'ulcerer la peau, & de faire vessies; ce qui l'a fait ainsi nommer. On fait les *vesicatoires* avec cantharides, euphorbe, moutarde, anacarde, racine de scilles, brionia, du levain, du vinaigre, du poivre, &c. qu'on incorpore avec miel, gommes & resines pour les reduire en telle consistance qu'on veut. Appliquer un *vesicatoire*, des *vesicatoires*.

Il est aussi adjectif. Les emplatres *vesicatoires*.

Du Latin *vesicatorium*.

VESICULE. f. f. Petite vessie. Le poumon est composé d'une infinité de petites *vesicules*.

On appelle *vesicule du fiel*, un vaisseau membraneux, rond, un peu long, semblable à une petite poire, situé dans la partie cave du foye, ordinairement gros comme un petit œuf de poule. On considere dans la *vesicule du fiel*, son fonds qui est sa partie la plus large, & son cou qui est la plus étroite. Le cou de cette *vesicule* s'allonge peu-à-peu, & se termine en un conduit, qu'on nomme *cystique*, ou *biliaire*. Ce conduit se joint avec le pore biliaire, qui vient du foye, & ils forment ensemble le conduit commun, qui va aboutir à la fin de l'intestin duodenum. La *vesicule du fiel* a des arteres & des veines appellées *cystiques*: elle a aussi des nerfs, & des vaisseaux lymphatiques. Quelques Anatomistes ont remarqué entre ses tuniques quantité de petites glandes. Son usage est de recevoir la bile qui se separe dans ses glandes, & une partie de celle qui se filtre dans le foye: cette bile est portée ensuite dans le duodenum par le conduit biliaire & par le commun. Les pigeons, les cerfs, les daims, les veaux marins, les chameaux n'ont point de *vesicule du fiel*.

Du Latin *vesicula*.

VESLER, ou VELER, ou VEELER. v. act. Faire un veau. La vache a *vélé*, a fait un veau.

VESLIN, ou VELIN. f. m. Parchemin fait de la peau d'un veau; au lieu que le parchemin commun se fait de peau de mouton.

VESOU, ou VESOUL. f. m. On nomme ainsi aux Isles Antilles Françoises, le suc des cannes à sucre avant qu'il ait été reduit en syrop. On lui donne aussi le nom de *vin*.

VESPERIE. f. f. (Prononcez l'*s*.) Certaine These qu'on soutient dans les Colleges les après-dînées par un simple exercice, & entre les écoliers sans ceremonie. C'est aussi le dernier acte que fait dans l'Université de Paris un Licentié en Theologie & en Medecine, avant que de recevoir le bonnet de Docteur. Ce sont des Docteurs qui disputent contre lui, & cette These a pour titre *pro actu vesperiarum*. Elle dure depuis trois heures après midi,

di, jusqu'à six. Après cet acte il reçoit le bonnet de Docteur quand il lui plaît : c'est d'ordinaire le lendemain. Anciennement dans la *vesperie*, le Docteur qui avoit été Grand-Maître du Licencié lui representoit les fautes qu'il avoit faites pendant sa Licence. Et c'est de là qu'on a dit *vesperiser*, pour blâmer, reprimender. Aujourd'hui cet acte, aussi bien que les Mercuriales du Parlement, tourne entierement à la louange du sujet. MEN.

VESPERIE, se prend quelquefois figur. pour reprimende. Quand son maître sçaura cette action, il lui fera une étrange *vesperie*.

VESPERISER. v. act. (L's se prononce.) Reprimender. Il est du stile familier.

VESPRE, ou VEPRE. f. m. Le soir, ou crepuscule qui dure depuis le coucher du soleil, jusqu'à ce qu'il soit tout-à-fait nuit. Il est vieux. L'ACAD.

On disoit autrefois, je vous donne le bon *vespre*, pour dire, je vous donne le bon soir.

On egorgeoit l'Agneau Pascal dans le parvis du Temple entre les deux *vepres*, ce qui signifie toute l'étenduë de l'après midi. RELAND.

Ce mot vient du Latin *Vesper* ou *Hesperus*, qui est l'étoile de Venus, ou l'étoile du Berger. Elle paroît le soir, quand elle est occidentale au soleil.

VESPRES. f. f. plur. Se dit parmi les Catholiques Romains d'une partie de l'Office Divin, qui se dit l'aprèsdinée. Les *Vêpres* du Dimanche, de la premiere, de la seconde Ferie. Assister à *Vêpres*. L'Office double est composé de deux *Vêpres* entieres. Les *Vêpres* des morts, de la Vierge, &c. Les premieres *Vêpres* sont celles qui se disent la veille de la Fête.

On appelle *Vêpres Siciliennes*, un cruel massacre qui se fit en Sicile de tous les François la veille de Pâques l'an 1282. & dont le signal fut le premier coup qui sonna les *Vêpres*. Quelques autres disent que ce fut le jour de l'Annonciade. Cette rebellion fut suscitée par un nommé Prochite sous l'habit d'un Cordelier ; & le massacre fut si general, qu'on ne pardonna pas même aux Italiennes enceintes du fait des François. Ce qui arriva du temps que Charles d'Anjou étoit Comte de Provence, & Roi de Naples & de Sicile. On dit par la même raison, les *Matines de Moscou*, en parlant de l'assassinat que firent les Moscovites de leur Prince Demetrius, & de tous les Polonois ses adherans qui étoient à Moscou, le 27. jour de Mai 1600. à six heures du matin sous la conduite de leur Duc Choutsky.

On dit proverbialement, qu'un homme ne va ni à *Vêpres*, ni à Messe ; pour dire, qu'il ne fait aucun acte de sa Religion.

VESSE. f. f. Vent que lâche le derriere sans éclat, & qui est d'ordinaire fort puant. On disoit autrefois *vesne*, dont Rabelais a formé le nom de *hume-vesne*.

VESSE DE LOUP. Sorte de plante, qui est une vessie membraneuse, blanchâtre, grosse comme une noix, ronde, remplie d'une moëlle blanche, qui à mesure qu'elle se corrompt, se reduit en une poussiere très-fine & très-seche, d'une odeur fort puante. Lorsqu'on marche sur cette vessie, elle pete en se crevant, & la poudre qu'elle renferme s'envole en l'air. En Latin *lycoperdon vulgare*. P. TOURNEFORT. La *vesse de loup* est astringente, propre pour arrêter le sang d'une playe, & le flux des hemorroïdes, étant appliquée sur la partie. Il y a plusieurs autres especes de *vesse de loup*.

VESSE, est aussi une injure qu'on dit à une femme, qui vouloit dire autrefois une *garse*. De là sont venues ces manieres de parler des anciens Contes, *bonne vesse* ; pour dire, Femme gaillarde aimant le plaisir.

VESSEUR, EUSE. subst. Qui est sujet à faire des vesses.

VESSIE. f. f. Terme d'Anatomie. C'est un vaisseau qui reçoit l'urine des animaux, qui la retient & garde quelque temps. Elle est située en l'hypogastre, & tient à l'intestin droit par des fibres fort deliées, & par des membranes ; mais aux femmes elle est située entre la matrice & l'os barré. Elle est cachée entre les deux tuniques du peritoine. Sa figure est ronde, & quelque peu longue. Sa substance est composée de trois tuniques ; dont la premiere est membraneuse : la seconde est charnuë, tissuë de fibres longitudinales qui en font la contraction : la troisiéme est nerveuse, fort ridée pour en faciliter la dilatation ; & enduite d'une matiere visqueuse pour la defendre contre l'acrimonie de l'urine. La *vessie* a des arteres & des veines, qui viennent des hypogastriques : elle a aussi des nerfs qui sortent de l'intercostal. On considere dans la *vessie* deux parties ; le fonds, où l'urine est contenuë ; & le cou, qui va en étrecissant peu-à-peu, qui est charneux & entouré d'un muscle qui s'appelle *sphincter*, c'est-à-dire, *fermeur*, qui ferme le passage à l'urine, afin qu'elle ne sorte point involontairement. Les femmes ont ce cou plus court & plus large que les hommes. La *vessie* contient dans les adultes environ une livre de liqueur. Le calcul est une maladie de la *vessie*. La pierre étoit attachée au côté de la *vessie*.

VESSIE, est aussi cette partie tirée du corps de l'animal, & que l'on fait secher. *Vessie* de cochon. Les falots sont faits avec des *vessies*. On met des *vessies* dans les balons pour les enfler. On en met sous les aisselles pour apprendre à nager.

Du Latin *vesica*.

On appelle *vessie du fiel*, le reservoir de la bile, situé dans la partie cave du foye. Voyez VESICULE.

VESSIE, en termes de Chymie, est la partie basse d'un alembic, où on met la liqueur & autres matieres qu'on veut élever & sublimer.

VESSIE, se dit aussi des petites cloches ou ampoules qui font élever la premiere peau, & qui se remplissent de serositez. La brûlure fait venir des *vessies* sur la peau. Il a voulu abattre du bois avec une cognée, cela lui a fait venir plusieurs *vessies* dans la main qu'il a delicate. Quand on marche beaucoup lorsqu'on n'y est pas accoutumé, il vient des cloches, des *vessies* aux pieds. On appelle *vessie orgueilleuse*, une petite bube qui vient particulierement aux paupieres, & qui aboutit à quelque suppuration.

VESSIE, se dit proverbialement en ces phrases. On lui fera croire que des *vessies* sont des lanternes ; pour dire, C'est un homme credule, à qui on fait accroire tout ce qu'on veut. On dit aussi quand on souffre quelque chose qui ne plaît pas, Il me semble qu'on me donne d'une *vessie* par le nez.

VESSIGON. f. m. Terme de Manege. C'est une enflure molle qui vient à droit & à gauche du jarret du cheval.

VESSIR. v. n. L'Academie ne dit que *vessir* ; mais Richelet dit que *vesser* est plus en usage, & qu'il n'a jamais trouvé *vessir* qu'à l'infinitif. Lâcher une vesse. Il *vesse*. Il a *vessé*. Il ne fait que *vessir*.

Une vieille un jour confessoit
Ses offenses à frere Jean ;
Et cette vieille ne cessoit
De vessir *de crainte & d'ahan.*
Le pauvre frere disoit bran,
Vertu sang bieu voici merveille,
Dépêchez-vous. Lors dit la vieille :
Conseillez moi mon Pere en Dieu.
Parbieu, dit-il, je te conseille
D'aller vessir *en autre lieu.* MENAGIANA. 3. Edit.

Les lievres & autres animaux timides *vessent* de peur en s'enfuyant.

Menage derive ce mot du Latin *visire* ou *vissire*, qu'il trouve dans les Gloses en même signification.

On dit proverbialement, Il *vesse* comme un Roussin.

VESSIR. v. n. Terme d'Essayeur. Il se dit des vents que le feu & l'air font sortir, lorsque l'on tire l'essai du four.

fourneau, ensorte pourtant qu'il ne soit pas surpris par l'air.

VEST. s. m. Vieux mot & hors d'usage, qui s'est dit d'un ensaisinement, ou de la maniere de mettre en possession quelcun d'un bien par lui acquis; ce qui se faisoit autrefois avec certaines formules, par la tradition de quelque bâton ou autre petite marque qui temoignoit le transport de proprieté: de là sont venus ses composez *devestir*, *revestir*, *investir*, & *investiture*. En quelques Coutumes on paye encore le droit de *vest* au Seigneur feodal, qui est ce qu'on appelle ici *ensaisinement*.

VESTA. s. f. Nom d'une Déesse des anciens Grecs & Romains, qui étoit la Déesse du feu. Les Grecs l'appelloient *Hestia*, qui signifie le *feu*, le *foyer*, & Ciceron croit avec raison que c'est de ce mot Grec que le Latin s'est formé. C'est un des noms qu'on donnoit à Cybele. Mais en ceci les Poëtes se contredisent à leur ordinaire, appellans *Vesta* tantôt la femme de Saturne, tantôt sa mere, & tantôt sa sœur, ou sa fille, attribuant à une seule personne, ce qui convient à plusieurs, comme ils font de Jupiter, d'Hercule & d'autres semblables. Le P. Gautruche. *Vesta*, Isis, Cybele, & Ceres, sont une même Divinité signifiant la nature universelle. Jur. On representoit *Vesta* sous la figure d'une femme qui tient un tambour à la main.

VESTALE. s. f. (Prononcez l's.) Fille vierge chez les Romains, qui étoit consacrée au service de la Déesse Vesta, pour garder le feu sacré de son temple. On ne recevoit personne parmi les *Vestales* au dessous de six & au dessus de dix ans, à ce que dit Aulugelle. Au commencement le vœu de virginité n'étoit que pour trente années. Mais dans la suite les *Vestales* faisoient vœu de virginité perpetuelle, & l'occupation continuelle de ces vierges étoit d'entretenir le feu sacré dans le temple de la Déesse Vesta. Si ce feu venoit à s'éteindre par leur negligence, elles étoient fouettées par le Souverain Pontife, & on rallumoit le feu par le moyen des miroirs ardens exposez aux rayons du Soleil, & point autrement. Si elles violoient leur vœu de chasteté, on les punissoit avec une severité impitoyable. On les enfermoit dans une caverne profonde avec une lampe allumée, & on les laissoit perir là, devorées par la faim. Pour celui qui avoit abusé de la *Vestale*, on le fouettoit jusqu'à rendre l'ame. Numa institua quatre *Vestales*. Plutarque dit que Servius Tulius en ajoûta deux. Ce nombre de six dura tant que dura le culte de la Déesse Vesta. St. Ambroise en compte sept; mais sans fondement. Il faisoit un sujet de raillerie de ce qu'à peine pouvoit-on trouver sept *Vestales* dans tout l'Empire Romain. On les enlevoit à leurs parens, & on choisissoit les plus belles, afin que le sacrifice de leur virginité fut plus grand & plus agreable à la Déesse. Le choix appartenoit aux souverains Pontifes. La grande *Vestale*, ou la Superieure des *Vestales* étoit fort respectée, & avoit une grande autorité dans Rome. La *Vestale* vous tend les mains, ces mêmes mains qu'elle a coutume de tendre aux Dieux immortels. Bou. Cette femme laisse mourir la conversation à tous momens: j'aimerois autant entretenir le feu des *Vestales*. M. Sc.

Du Latin *Vestalis*.

On dit, en parlant d'une fille fort sage & fort retirée, c'est une *Vestale*. Au contraire, quand on veut adoucir le mot en parlant d'une femme qui ne vit pas fort regulierement, on dit qu'elle ne se pique pas d'être *Vestale*. Une chasteté de *Vestale* sied mal aux heros. G. G.

VESTE. s. f. (L's se prononce.) Espece de justaucorps qui va jusqu'aux genoux. En France on porte des *vestes* legeres sous les justaucorps. En Orient on porte des *vestes* qui servent d'habits de dessus, & elles sont un peu plus longues. Les presens du Grand Seigneur à ses Bachas sont d'ordinaire de riches *vestes*. *Veste* de brocart, de satin, &c. Longue *veste*. *Veste* à la Turque. Etre en *veste*.

VESTEMENT, ou VETEMENT. s. m. Habillement, ce qu'on met sur son corps pour se deffendre des injures de l'air. Le juste au corps, la veste, la culotte, le manteau, sont des *vêtemens* d'homme. Les corps, les robes, les juppes, les juppons, sont des *vêtemens* de femmes. Son plus grand usage est dans la Poësie & dans le stile soûtenu. Le Grand Prêtre dechira ses *vêtemens*. Les *vêtemens* sacerdotaux. L'Acad. Je ne ferai pas scandalisé de voir un Philosophe sous les *vêtemens* des Rois, pourvu qu'il n'en ait pas l'ambition. St. Ev. Pourquoi vous mettez-vous en peine pour le *vêtement*? Port-R. Les Cieux vieilliront tout comme un *vêtement*. Id.

VESTIAIRE. s. m. (L's se prononce.) On appelle ainsi en certains Convents le lieu où l'on serre les habits destinez aux Religieux & aux Religieuses.

Vestiaire, se dit aussi de la depense qu'on fait pour habiller un Religieux, pour le vetir. Quand on donne des pensions aux Moines, il leur faut tant pour leur nourriture, & tant pour leur *vestiaire*. L'Academie employe aussi le mot de *revestiaire* tant pour le lieu où les Prêtres se revetent des habits Sacerdotaux, que pour la depense qu'on fait en habits pour certains Religieux.

Du Latin *vestiarium*.

VESTIBULE. s. m. (L's se prononce.) Ce mot signifie generalement toutes les pieces qui sont à l'entrée d'un édifice, & qui ne servent que de passage à plusieurs autres qui ont des usages particuliers. Les *vestibules* servent seulement pour la magnificence, & sont d'ordinaire entre la cour & le jardin. Un *vestibule simple* est celui qui a ses faces opposées également decorées d'arcades vrayes, ou feintes. Un *vestibule figuré* est un *vestibule* dont le plan n'est pas contenu entre quatre lignes droites, ou une circulaire; mais qui par des retours forme des avant-corps, & des arriere-corps revetus de pilastres, & de colonnes avec symmetrie. Un *vestibule tetrastyle* est un vestibule à quatre colonnes isolées, & respectives à d'autres colonnes engagées. Un *vestibule octostyle* rond est celui qui a huit colonnes adossées. Un *vestibule en peristyle*, est celui qui est divisé en trois parties, avec quatre rangs de colonnes isolées. Un *vestibule à asles*, est celui qui outre le grand passage du milieu ouvert en berceau, est separé par des colonnes des aîles, ou bas côtez platfonnez de sofites. Les Romains avoient à l'entrée de leurs maisons des places qu'ils appelloient *vestibules*, pour retirer à couvert ceux qui étoient contraints d'attendre à leur porte. Il y a aussi des *vestibules* en quelques Eglises, qu'on appelle autrement le *porche*, qui est un petit bâtiment posé au devant de l'Eglise.

Du Salon qu'on éleve il condamne la face.
Au vestibule *obscur il marque une autre place.* Boil.

Du Latin *vestibulum*.

On appelle improprement *vestibule*, quelques petites chambres qui sont aux étages hauts, où on laisse les gens qu'on veut bien faire attendre. Il y a à cet étage quatre pieces de plein pied, avec un petit *vestibule* par où on y entre.

Vestibule, en termes d'Anatomie, est la premiere partie de la seconde cavité de l'oreille, qu'on appelle aussi le *labyrinthe*. Voyez Oreille.

VESTIGE. s. m. (Prononcez l's.) Empreinte du pied d'un homme, marquée dans l'endroit où il a marché. Il n'y paroit aucun *vestige*. En ce sens il n'est guere en usage qu'au plurier. *Vestigia*. C'est par là que les voleurs sont entrez dans mon jardin, voilà les *vestiges* de leurs pieds marquez dans la neige. Cacus emmena les bœufs d'Hercule à reculons, afin qu'on ne vît pas leurs *vestiges*. Il y a des *vestiges* de pié humain, creusez dans le roc, qui sont reverez en divers endroits des Indes. La Loub. Son plus grand usage est dans le stile soutenu. L'Acad.

Du

Du Latin *vestigia*.

Il ne se dit guere qu'au figuré. Ce Gentilhomme suit les *vestiges* de ses Ancêtres, il suit leur exemple. Il marche sur les *vestiges* de Saint Louïs. PAT. Le mot de *traces* est plus usité dans le propre & dans le figuré même. REFL.

VESTIGES, se dit aussi de certaines marques qui restent sur la terre, & qui montrent qu'il y a eu dans ce lieu là des maisons, villes, fortifications, remparts, retranchemens, &c. Il y avoit là autrefois un chateau, une ville, on y en voit encore les *vestiges*. L'amphitheatre de Nismes, le pont du Gard, sont encore des *vestiges* de la grandeur Romaine. Il ne reste aucun *vestige* certain de Babylone, & de Ninive.

VESTIGE, se dit aussi en ce sens pour, marque, temoignage, reste. Il n'y a point d'histoire ancienne, où il ne paroisse des *vestiges* manifestes de la nouveauté du monde. BOSS. Il y avoit plusieurs coutumes barbares chez nos ancêtres, dont on voit encore quelques *vestiges* dans les Historiens, ou dans nos ceremonies.

VESTIR, ou VETIR. v. act. *Je vêts, tu vêts, il vêt, nous vêtons, &c. Je vetois. J'ai vetu. Je vetirai. Que je vete. Que je vetisse, ou je vetirois.* Ce verbe ne se dit guere au present, ni à l'imparfait de l'Indicatif. Il signifie, Mettre un habit sur le corps, habiller. S'habiller est beaucoup plus en usage que se vetir. REFL. Il faut se *vetir* dès qu'on est levé, de peur de s'enrhumer. Il faut être *vetu* legerement pour l'été, & chaudement pour l'hiver. Il faut être *vetu* à la mode de son païs.

On le dit aussi des armes & des habits qui servent d'ornement, ou de marques de dignité. Il *vetit* son corps de sa cuirasse. Les Evêques sont *vetus* de leurs ornemens pontificaux, quand ils officient. Le Roi étoit *vetu* de ses habits royaux à son Sacre.

VESTIR, signifie aussi, Donner des habits. Cet Ambassadeur a *vetu* ses gens fort superbement, il a une belle livrée. C'est une œuvre de misericorde de *vetir* les pauvres. Il y a dans cette piece d'étoffe dequoi *vetir* six personnes de pied en cap.

VESTIR, en termes de Pratique signifie, Mettre en possession un acquereur d'un fief ou d'un heritage, d'où sont venus les mots de *vest*, *advest* & *devest*, *advestir*, *desadvestir*, *vesture* & *desadvesture*, qui sont fort frequens dans les Coutumes: car autrefois on ne pouvoit prendre possession d'un heritage acquis, sans se presenter au Seigneur, ou à ses Officiers; & il falloit que le vendeur allât declarer devant eux, qu'il se devetoit & demettoit de la possession de l'heritage au profit de l'acquereur, qui en étoit *vetu* & mis en possession par la tradition d'une paille, d'une verge ou bâton. On appelloit cette formule *dessaisine*, & *saisine*, & *infestucation*; au lieu de quoi maintenant le Seigneur ensaisine un contrat sans cette formalité; & les Notaires selon ce stile ancien mettent encore dans leurs contrats, que le vendeur ou donateur s'est dessaisi & devêtu de l'heritage, & en a saisi & *vetu* l'acquereur & le donataire.

On dit proverbialement, qu'un homme est *vetu* comme un oignon; pour dire, qu'il a plusieurs habits ou camisoles l'un sur l'autre. On dit aussi, qu'il est *vetu* comme un moulin à vent; pour dire, qu'il est habillé de toile. On dit, Le Diable l'a emporté tout chaussé, tout *vetu*.

VESTU, UË. part. pass. & adj.

On dit aussi en stile de Pratique, qu'un homme est mort saisi & *vetu* d'une telle charge, d'un tel Benefice; pour dire, qu'il en étoit titulaire au jour de son decès.

VESTU, en termes de Blason, se dit lorsque l'Ecu est rempli d'un quarré posé en losenge, dont les quatre pointes touchent les bords: alors ce quarré tient lieu de champ, & les quatre cantons qui restent aux quatre flancs du quarré, donnent à l'Ecu la qualité de *vetu*, parceque cette figure est composée du chappé par le haut, & du chaussé par le bas.

D'or à un trefle de sinople vêtu de gueules.

VESTURE, ou VETURE. s. f. Ceremonie Ecclesiastique qu'on fait dans les Couvens en donnant l'habit de Religion à un Religieux ou à une Religieuse. Capucin qui prend sa *vêture*. A la ceremonie de la *vêture*, on coupera un peu des cheveux de la Novice, pour marquer le dessein qu'elle a de renoncer au monde. *Constitutions de P. Royal.* C'est un tel Abbé qui a prêché à la *veture* d'une telle fille.

On appelle aussi *veture* le sermon qu'on fait à ces sortes de ceremonies. Le pere tel a prêché une belle *vêture*.

V E T.

VET. s. m. Vieux mot. Terme des Forêts. Bois en deffens, autrement appellez *deffais*. DE LAUR.

Du Latin *vetitum*, deffendu, du verbe *vetare*, deffendre.

VET, étoit aussi la troisiéme personne du present de l'indicatif du verbe aller. *Va.*

Ce fut après la Pasque, que ver vet *à declin.*

VETERAN. s. m. Terme de la milice Romaine. C'étoit un soldat qui avoit vieilli dans le service, qui avoit fait un certain nombre de campagnes, & qui pour cela jouïssoit de plusieurs privileges. Vingt années ou seize selon quelques uns de service suffisoient pour acquerir le privilege de *veteran*. Ils prenoient des lettres testimoniales de leur service pour jouïr de l'exemption de Veteran. Elle consistoit à être absous du serment militaire, à être exempt de toutes les fonctions de soldat, &c. Les *veterans* étoient seulement obligez d'aller au combat: c'est ce que les Romains appelloient *Triarii*. On plaçoit ces vieux soldats dans le 3. rang, & ils ne combattoient qu'après que les deux premiers rangs avoient été ou defaits ou repoussez. C'étoit la derniere ressource des Generaux Romains dans les batailles.

Du Latin *veteranus*.

VETERAN, se dit en France d'un Officier qui a exercé vingt ans une charge, & qui jouït des honneurs & privileges qui lui sont attribuez, quoiqu'il s'en soit deffait. Un Conseiller *veteran* a sa voix & sa seance aux Audiences, & aux procés par écrit. Mais il ne rapporte point, & n'a point part aux épices. Il ne preside point non plus, quand même il se trouveroit le plus ancien, ni à l'audience ni à la chambre du Conseil, parce que la presidence n'est point une fonction de *veteran*. Par l'Ordonn. de 1669. les Officiers *veterans* de la Maison du Roi après vingt ans de service conservent le droit de *committimus*, pourvu qu'ils obtiennent des lettres de *veteran*. Par une ordonn. de 1408. les Officiers *veterans* conservoient leurs gages avec les autres privileges attachez à leurs charges: elle ne s'observe plus il y a long tems. Un Secretaire du Roi *veteran* a acquis droit de Noblesse à ses enfans, il jouït des privileges sa vie durant. Il faut obtenir des Lettres de *Veteran*, quand on veut se deffaire d'une charge après les vingt ans. Les Secretaires du Roi n'y sont point obligez. Ils sont *veterans* de plein droit. LOY. On trouve dans M. Tessereau que les Secretaires du Roi sont obligez d'obtenir des lettres d'honneur.

VETERAN, se dit aussi au College, d'un écolier qui fait sa seconde année dans une même classe. C'est un *veteran* de Rhetorique, de seconde, &c.

VETERANCE. s. f. Qualité de veteran. La *veterance* s'acquiert ordinairement par vingt années de service. Lettres de *veterance*.

VETHCUNQUOY. s. m. Animal de la Virginie, qui ressemble fort à un chat sauvage.

VETILLE. s. f. Petit instrument fait de deux branches de cuivre percées en plusieurs endroits, par où passent plu-

plusieurs petites broches ou anneaux, qu'on ne peut ouvrir ni fermer sans une grande patience, ou adresse, ou sans sçavoir le secret de cet enlacement.

VETILLE, se dit figurément, des vaines occupations; des bagatelles, des choses legeres, & inutiles; comme de demêler les entrelacemens des broches d'une *vetille*. Cet homme est un petit esprit, qui ne s'amuse qu'à des *vetilles*. La moindre *vetille* l'arrête. Disputer sur des *vetilles* de Grammaire.

De la moindre vetille *il fait une merveille,*
Et jusques au bon jour, il dit tout à l'oreille. MOL.

M. Bochart le derivoit de *vitiligationes*, qui se trouve chez les Auteurs Latins, mais ce mot n'a rien de commun avec celui de vetilles. MEN.

VETILLER. v.n. S'amuser à la bagatelle, s'occuper à des choses frivoles. La plupart des bijoutiers sont des gens qui ne s'amusent qu'à *vetiller*, à remuer leurs godenots. Cet homme se mêle des menus soins du ménage, & ne fait tout le jour que *vetiller*.

VETILLER, signifie aussi, Barguigner, contester sur des choses de legere consequence. Vous aurez de la peine à conclurre votre marché avec cet homme-là; il est avare, & irresolu; il sera trois mois à *vetiller*.

VETILLEUR, EUSE. adj. & subst. Qui vetille; qui s'amuse à de vaines, ou legeres occupations; ou qui fait des contestations frivoles. Quelques-uns disent aussi *vetillard*. L'éloquence n'est point *vetilleuse*. Il n'y a point de plaisir à avoir à faire avec des personnes *vetilleuses*, ou *vetillardes*. Il ne faut pas avoir une exactitude de *vetilleuse*. Cet homme aime la critique *vetilleuse*. BAY.

VETTURIN. s. m. Terme de Relations. C'est un loüeur de chevaux en Italie, qui conduit les Voyageurs, & ramene les chevaux.

Ce mot est Italien. *Vetturino*.

VETUSTÉ. s. f. Vieux mot. Ancienneté. Des voutes tombées par *vetusté*. AB. DU BOS.

Du Latin *vetustas*.

V E U.

VEU, ou VU. subst. masc. Terme du Palais. Enumeration de pieces & procedures qui ont été produites & vuës par les Juges dans un procés par écrit, & qui ont servi à sa decision. On a donné au Greffier à dresser le *vu* de l'arrêt. Cette piece n'est point mentionnée dans le *vu* de la sentence; elle a été produite en cause d'appel. On dit après cela, le tout *vu* & consideré. On dit aussi absolument, *Vu* le procés, *vu* la requête presentée, &c. Les arrêts qui commencent par *Vu* la requête, sont des arrêts donnez sur requête, qui ne sont point contradictoires, qui ne font aucun prejugé.

VEU, est aussi une conjonction causale, & signifie, A cause de, pour raison de. *Vu* ses longs services, on lui a donné ce gouvernement. On ne lui doit pas donner cet emploi, *vu* son grand âge, *vu* ses infirmitez.

VEU QUE, est une conjonction causative qui signifie, Parceque, dautant que. Il ne lui faut pas laisser manier son bien, *vu que* c'est un prodigue. Je m'étonne que tu te mettes en colere de ce qu'on te laisse libre, *vu que* tu te plaignois autrefois des usuriers. ABLAN.

VEVA. s. m. Arbrisseau de l'Ile de Madagascar, qui a ses feuilles semblables à celles de l'amandier, d'un vert brun par dessus, blanches & cotonnees par dessous. Elles sont astringentes, propres pour arrêter les cours de ventre. Flacourt dans son Histoire de l'Ile de Madagascar l'appelle *Seva*.

VEUE, ou VUE. s. fem. La faculté par laquelle on voit. Action du plus noble des cinq sens de nature, qui se fait par l'organe de l'œil. Les *vües* courtes sont celles qui durent le plus long temps. L'aigle a la *vüe* assez forte & perçante pour regarder fixement le soleil, pour decouvrir le gibier du haut des nuées. La continuelle lecture use la *vüe*, fait perdre la *vüe*. Les modernes ont perfectionné les operations des sens & sur tout celui de la *vue* qui est le plus necessaire de tous, comme il est le plus noble, par le Telescope & le Microscope. La modestie fait baisser la *vüe*. La fureur rend la *vüe* égarée. On dit que la *vüe* du basilic est mortelle.

On appelle des lunettes à longue *vüe*, celles qui servent à voir des objets fort éloignez, & à les grossir.

On dit sur mer, Avoir la *vüe* de terre; pour dire, commencer à la decouvrir. Bien des vaisseaux perissent par non *vüe*, quand on n'a pas eu assez de temps ou de jour pour appercevoir les côtes & les rochers.

On dit en termes de Marine, *Vüe* par *vüe*, & cours par cours, lorsqu'on regle sa navigation par les remarques de l'apparence des terres, comme on faisoit avant l'invention de la boussole, ou quand on navige terre à terre.

On dit aussi en termes de Chasse, Aller à la *vüe*, decouvrir s'il y a bêtes courables au païs; chasser à *vüe*, en voyant le gibier. Sonner à *vüe*.

VEÜE, se dit aussi de la maniere de regarder les choses. Une *vüe* de face, de profil, une *vüe bée*, ou de côté. On appelle *vüe derobée*, une petite fenêtre pratiquée au dessus d'un plinthe, ou d'une corniche, ou dans quelque ornement, pour éclairer un abajour, ou une entresole, & pour ne point corrompre la decoration d'une façade. *Vüe superieure*, est celle qui étant à six pieds d'un mur mitoyen, domine sur l'heritage d'un voisin à cause de son exhaussement. Lorsque ces sortes de *vües* sont élevées par indiscretion, comme pour voir dans une maison religieuse, on les fait condamner, & murer, parcequ'elles sont insultantes, & deraisonnables. On appelle *vüe enfilée*, une fenêtre directement opposée à celle d'un voisin, étant à même hauteur d'appui. On appelle *vüe de prospect*, une *vüe libre*, dont on jouït, jusqu'à une certaine distance, & devant laquelle personne ne peut bâtir, ni planter. On appelle *vüe faitiere*, toute sorte de petit jour pris dans un comble, comme une lucarne, un œil de bœuf. Pour bien voir les perspectives, il faut être au point de *vüe*, dans la ligne de *vüe*, qui est à la hauteur de l'œil qui regarde. On appelle aussi une perspective à *vüe* d'oiseau, ou d'hirondelle, quand le point de *vüe* est si élevé, que les bâtimens, ou autres corps qui sont devant, n'empêchent point qu'on ne voye ce qui est derriere. De cette hauteur on decouvre toute la ville à *vüe* d'oiseau. FREZIER. Ce château est en belle *vüe*, sa *vüe* n'est point bornée. Cette allée est à perte de *vüe*, tant que la *vüe* se peut étendre. De quelque côté qu'on porte sa *vüe*, on voit un païs agreable. On le dit aussi des païsages & des villes en perspective. Une *vüe* d'Amsterdam, de Londres. Une *vüe* de Saint Germain.

VEÜE, signifie aussi, Fenêtre, Ouverture d'une maison par laquelle on voit dans les lieux voisins. Ce logis est bien percé, il a *vüe* sur la cour & sur le jardin. On ne peut ouvrir des *vües* sur son voisin sans titre, parceque c'est une servitude. La Coutume de Paris appelle aussi ces ouvertures *bées*. Par la Coutume de Paris, & celle de Normandie, nul ne peut percer des *vües*, ou fenêtres dans un mur mitoyen, sans le consentement de son voisin; ni même celui à qui seul le mur appartient, & qui joint immediatement l'heritage de son voisin, ne peut y faire ni *vües*, ni lumieres, ni fenêtres, qui ne soient à sept pieds de hauteur, & à verre dormant. On appelle *vüe de servitude*, celle qu'on est obligé de souffrir en vertu d'un titre: & *vüe de souffrance*, celle que l'on n'a que par tolerance, & sans titre: & *vüe à temps* celle dont on jouït pendant un temps limité.

VEÜE

VEüE, signifie aussi un simple regard. Dès qu'il eut jetté la *vüe* sur cette fille, il en devint amoureux; elle lui donna dans la *vüe*, elle lui toucha le cœur. Je ne pouvois me rassasier de sa *vüe*. RAC. Il s'est derobé à ma *vüe*. Je fremis à sa *vüe*. RAC. Cela est à la *vüe* de tout le monde. Il a jetté sa *vüe* de tous côtez. Dès qu'il eut perdu de *vüe* son cher ami, il éclata en gemissemens. FEN. On dit populairement, Voyez cette marchandise, la *vüe* ne vous en coutera rien.

En termes de Lettres de Change on dit, qu'une lettre est payable *à vüe*, ou à huit jours *de vüe*; c'est-à-dire, aussitôt qu'elle sera presentée par le porteur, ou huit jours après.

VEüE, signifie aussi, Presence, situation dans laquelle on peut être vu. Les armées ont été long temps en *vües* en presence l'une de l'autre. C'est être veritablement honnête homme que de vouloir être toûjours exposé à la *veüe* des honnêtes gens. LA ROCH.

On dit au Palais, Faire une *vüe* & montrée; c'étoit une exception dilatoire, qu'avoit le deffendeur en toute matiere réelle, & hypothecaire, pour demander qu'avant toute procedure au principal, le demandeur eût à se transporter sur l'heritage contentieux pour le montrer à l'œil à sa partie, & l'assûrer de ce qui lui est demandé. Les *vües* & montrées sont abrogées par l'Ordonnance de 1667. Art. 3. & 5. T. 9.

VEüE, signifie aussi, Rencontre. Nous parlerons de cela à nôtre premiere *vüe*.

VEüE, se dit figurément des pensées, des connoissances, des reflexions, des pretentions, des desseins. Ce Ministre a de grandes *vües*, de vastes desseins. Ce Philosophe a de belles *vües* sur la Physique. Le fameux Bochart dans son Phaleg & son Canaan nous a ouvert sur l'origine des nations des *vües* toutes nouvelles. J. DES SC. Je vois dès à present d'une *vüe* assûrée les maux qui me menacent. VOI. Il porte la *vüe* bien loin dans l'avenir. L'ACAD. On ne s'occupe de tant de divertissemens bas, & meprisables, que parcequ'on ne peut souffrir la *vüe* de soi-même. PASC. Les objets du monde nous ébloüissent, & nous font perdre de *vüe* l'avenir, & l'éternité. OE. M. Parcequ'il avoit reüssi contre toutes les regles de la prudence, on crut qu'il avoit des *vües* au dessus du reste des hommes. FL. Il faut faire reflexion sur les nuages, que les passions produisent dans notre esprit, & qui lui derobent la *vüe* des veritez les plus sensibles. NIC. Le desir d'éviter la *vüe* de soi-même, est la source de toutes les occupations tumultuaires des hommes: ils ne cherchent qu'à ne penser point à eux, parcequ'il suffit pour rendre un homme miserable de l'obliger à arrêter la *vüe* sur soi. NIC. Il faut faire toutes choses en *vüe* de Dieu, en *vüe* de son salut. En *vüe* d'attirer l'ennemi. OE. M. On ne prêche qu'en *vüe* de l'Episcopat. On dit aussi, Entrer ou donner dans les *vües* de quelcun; pour dire, Entrer dans ses sentimens, & dans ses pensées. Les affaires ont diverses *vües*; c'est-à-dire, diverses faces, divers côtez par où on peut les envisager.

VEüE, en termes de Blason, se dit des grilles ou barreaux qui ferment l'ouverture d'un casque ou d'un heaume. Le timbre d'un Ecu fait connoître les degrez de Noblesse de celui qui le porte, selon la situation de ses *vües*, & le nombre des barreaux ou grilles qu'il fait paroître.

VEüE, se dit adverbialement en quelques phrases. On appelle garder à *vüe*, quand on ne perd point de *vüe* le prisonnier. On dit qu'on connoît un homme de *vüe*, pour dire, qu'on le connoît de visage, mais qu'on ne sçait pas son nom, qu'on n'a point d'habitude avec lui. On dit aussi, à *vüe* de païs; pour dire, à tout hazard, sans prendre de mesures. On dit qu'une chose croît, diminuë, ou maigrit à *vüe* d'œil; pour dire, fort sensiblement.

On dit fig. Faire des discours, à perte de *vüe*; pour dire, Faire des discours très longs, fort éloignez du sujet, & qui ne concluent rien. On dit d'un Orateur qui donne dans le galimathias pour vouloir trop subtiliser, qu'on le perd de *vüe*. On dit aussi, Faire une chose à la boule *vües* pour dire, au hazard, & sans prendre de mesures.

VEUF, VEUVE. adj. & subst. (On n'écrit plus *vef*, ni *vefve*. L'ACAD. L'*f*. se prononce & même quelquefois au plurier. ID.) Un homme *veuf*, est celui dont la femme est morte & qui n'est pas remarié. Une femme *veuve*, est celle dans le mari est mort, & qui n'est point remariée. Ce mari est *veuf* de trois femmes, Cette femme est *veuve* de trois maris. Les *veuves* joüissent de tous les privileges de leurs maris, tant qu'elles demeurent en viduité, comme de committimus, maitrise, &c. parce qu'un homme n'est pas censé mort tout entier, tant que la moitié de lui même est en vie. Le mariage avec une *veuve* est une espece de bigamie odieuse dans le Droit Canon. Il n'étoit pas permis au Grand Prêtre des Juifs d'épouser une *veuve*. Les heritiers doivent le deuil à la *veuve*. Le bandeau de *veuve* vous sied bien. Une *veuve* pleure son mari, moins pour son mari, que parce qu'elle se voit dechuë du rang qu'elle tenoit, & de la consideration où elle étoit. M. ESP. La douleur d'une Maîtresse qui pleure son Amant, nous touche bien plus que l'affliction d'une *veuve* artificieuse. ST. EV.

> Veuve *de huit galans il la prit pour pucelle*. LA FONT.
>
> *Entre la* veuve *d'une année*,
> *Et la* veuve *d'une journée*
> *La difference est grande:*
> *L'une fait fuir les gens, & l'autre a mille attraits.*
> LA FON.

Du Latin *viduus*, *vidua*.

VEUF, VEUVE, se dit figurément, pour dire, Qui est privé de quelque chose. L'Eglise de Cesarée étoit devenuë *veuve* par la mort de son Evêque. HERMAN.

VEUVE, est aussi un nom qu'on donne aux tulippes qui sont violettes & blanches. Elles sont maintenant peu estimées.

On dit proverbialement, Avoir à faire à la *veuve* & aux heritiers, quand il faut contester ou compter avec plusieurs parties.

VEUIL. s. m. Vieux mot. Volonté.

VEULE. adj. masc. & f. Qui est foible faute d'avoir pris des alimens, ou d'avoir un estomac propre pour les digerer. Les Ouvriers qui n'ont pas dejûné sont *veules*, & ne peuvent pas faire un grand travail. Un convalescent est *veule*, jusqu'à ce que son estomac soit bien remis. Il est vieux en ce sens. CORN.

VEULE, en termes de Jardinages se dit d'une terre trop legere, & où les plantes ne peuvent prendre racine. Terre *veule*. On appelle aussi branches *veules*, ou *élancées*, certaines branches d'arbre longues, & trop menuës, pour porter du fruit, ensorte qu'il faut les couper.

VEULE, se dit aussi des étoffes qui sont mal fabriquées, qui ne sont pas suffisamment frappées, ou qui ne sont pas assez fournies de laine. Un drap, une serge *veules*.

VEULE, se dit aussi de cette espece de Castor, qu'on appelle autrement castor sec, castor maigre, & castor d'été.

VEUVAGE. s. m. ou VIDUITE'. s. f. Etat des personnes qui ont perdu leur femme, ou leur mari. Une femme pendant son *veuvage* jouït de tous les privileges qu'avoit son mari. Les Loix civiles notent d'infamie les femmes qui n'attendent pas que la premiere année du *veuvage* soit expirée pour passer à de secondes noces. Combien de maris qui sont reduits au seul plaisir d'esperer le *veuvage*? L. D'ABELARD. Quoi qu'en puissent dire les mauvais plaisans, il n'y a point de *veuvage* sans tristesse; car n'est-ce point un état fort triste, que d'être obligé de feindre une tristesse continuelle. OE. M.

C'est

C'est un *veuvage* en galanterie; que d'avoir un Amant épuisé, qui n'a plus que les mêmes choses à dire. St. Ev.

Dans cette demeure sauvage,
Habitoit certain vieux routier
Dans l'art de consoler les douleurs du veuvage. Vill.

VEX.

VEXATION. subst. fem. (Prononcez *Vexacion.*) Terme de Palais. Dommage qu'un chicaneur fait souffrir à quelque personne par les demandes injustes qu'il lui fait, par les mechantes affaires qu'il lui suscite, les suites ou mauvaises procedures qu'il fait contre lui; qui lui cause de faux frais, des depenses inutiles. Les Praticiens de village sont des affamez, qui font toutes sortes de *vexations*, de chicanes aux païsans. Cette intervention mendiée est une nouvelle *vexation* qui est suscitée par la partie adverse. On permet la constitution d'une pension sur un Benefice, pour se redimer de l'injuste *vexation* d'un Moine chicaneur.

Du Latin *vexatio.*

Vexation, se dit aussi des injustes exactions qui se font à la foule & à l'oppression du peuple. Les petits tyrans de Province font mille *vexations* à leurs païsans. Les Maltotiers font mille *vexations* au peuple sous pretexte de lever les droits du Roi. On ne sçauroit croire les *vexations* que souffrent les sujets du Roi, sous pretexte de gabelle. Polit. de France. Commettre des *vexations*. Mezerai.

VEXER. v. act. Tourmenter quelcun par des procès ou des exactions. Ce chicaneur *vexe* tous ses voisins par les procès qu'il leur suscite. Le peuple de ce village a été fort *vexé* par les rigoureuses executions de ce Receveur.

Du Latin *vexare.*

Vexé, ée. part. pass. & adj.

VEZ.

VEZ. adv. Vieux mot. Voilà, voici. Borel.

Vez-caboult. s. m. Sorte de racine medicinale qui a aussi quelque usage pour la peinture. Elle se tire des Indes Orientales par Surate.

VIA.

VIABLE. adj. Vieux mot. Qui vivra, qui est en état de vivre. L'homme n'est point *viable*, s'il est né devant le septiéme mois.

VIAGER, ere. adj. Qui est à vie; dont on ne doit jouir que pendant sa vie. Rente *viagere*. On doit aux enfans naturels une pension *viagere*. L'usufruit, le doüaire sont *viagers*. Un bail *viager*. Un don mutuel n'est que *viager*. On dit en plusieurs Coutumes *viage*; pour dire, *pendant la vie*. Une rente, une ferme, une pension donnée à *viage* ou *viagerement*; c'est-à-dire, pour en joüir pendant la vie.

VIAIRE. s. m. Vieux mot. Visage. Borel. La grande beauté de son *viaire*. Perceforest.

VIANDE. s. f. La chair des animaux terrestres, & des oiseaux dont on se nourrit. Les Poëtes faisoient autrefois *viande* de trois syllabes, on ne le fait plus aujourd'huy que de deux. Le mouton est une bonne *viande*.

Autour d'un gros amas de viandes *entassées.* Boil.

Viande neuve, c'est-à-dire, qui est servie pour la premiere fois. Le hachis est de *viande* neuve. *Viande* blanche, c'est-à-dire, la *viande* de volaille. *Viande* noire, c'est-à-dire, la *viande* de lievre, beccasse, sanglier, &c.

On appelle grosse *viande*, la *viande* de boucherie, bœuf, mouton & veau. Menuë *viande* est le gibier, la volaille. On appelle aussi des *viandes* grossieres, dures, celles qui chargent l'estomac; *viandes* delicates, exquises, tendres, mortifiées, celles qui sont agreables à manger, ou de facile digestion. On dit en general, Servir la *viande*, un potage à la *viande*; une collation en *viande*, ou lardée, lorsqu'on y sert, ou qu'on y met quelque sorte de *viande* que ce soit. Abstinence de *viande*. On ne mange point de *viande* en careme. Les Calogers ou Moines Grecs ne mangent jamais de *viande*. Thevenot. Les *viandes* qui plaisent le plus sont les plus saines, & celles qui degoûtent le plus sont le plus de mal. Tschirnhaus. L'usage de la *viande* n'est pas le plus naturel à l'homme ni absolument necessaire. *Traité des dispenses du Careme.* L'homme n'ayant ni crocs, ni ongles propres à dechirer de la *viande*, il s'en faut bien que la *viande* soit l'aliment le plus naturel à l'homme. Id. Le createur interdit à l'homme l'usage de la *viande*, pendant seize siecles, & ne lui permit enfin d'en manger, que pour lui épargner la peine d'un second deluge. Id.

Du Latin barbare *vivanda* formé de *vivo*, que les Italiens ont retenu tout entier. Nic. Men. Cas. *Viandes* vient du Latin *viventia*, qu'on a dit dans la même signification. De *viventia* on a fait *viventiarii*, qui sont ceux que nous appellons aujourd'hui des *vivandiers*. Valois.

On appelle un jour de *viande*, un jour gras où il est permis de manger de la chair.

Viande, se dit burlesquement de la chair de l'homme. On dit, Cachez votre *viande*, à ceux qui montrent quelques parties qui sont ordinairement couvertes.

Viande, se dit par extension de plusieurs autres nourritures de l'homme. Le poisson n'est pas une *viande* de malade. Et en ce sens on appelle *viande de Carême*, le poisson salé, la moruë, le hareng, &c. même les ris, les fruits secs, cruds & confits, les legumes, & autres choses qu'on ne mange ordinairement qu'en ce tems là. Faire provision de *viandes* de careme.

On dit chez le Roi les jours maigres comme les jours gras, la *viande* est servie, aller à la *viande*, pour dire, aller chercher les plats qu'on doit servir à table.

Viande creuse, se dit des choses qui se mangent par friandise, & qui ne rassasient point beaucoup. Des cornets de metier, de petits choux, de la crême foüettée, sont *viandes creuses*.

On le dit figurément des violons, de la Musique, des recits de vers, & autres choses qui rejoüissent, & qu'on ne mange point.

Je trouve les soupirs une viande *bien creuse.* Corn.

On dit aussi d'un homme qu'il se repait de *viandes* creuses, pour dire, qu'il n'a que des esperances chimeriques & mal fondées.

Viande, au figuré, se dit de tout ce qui peut nourrir l'ame, & rejoüir l'esprit. Il faut nourrir l'ame d'une *viande* solide. Nic. Nourrir les novices de *viandes* salutaires. Port-R. Il faut se menager dans la lecture des Apophthegmes, pour ne se point saouler d'une *viande* trop nourrissante. Ablan.

Viande, au figuré, se dit encore pour marquer un desir vehement de faire quelque chose. C'est en ce sens que Jesus Christ disoit à ses Disciples, Ma *viande* est que je fasse la volonté de celui qui m'a envoyé.

Viande, se dit proverbialement en ces phrases. On dit c'est un mangeur de *viandes* apprêtées; en parlant d'un homme qui aime à faire bonne chere, & qui est d'ailleurs faineant, & ne se met point en peine de travailler. On dit aussi, Ce n'est pas là ma *viande*; pour dire, Ce n'est pas ce que j'aime, mon ragoût, mon appetit.

tit. On dit aussi. Ce n'est pas *viande* pour ses moineaux; pour dire, Cela n'est pas preparé pour lui, cela est trop cher. On dit aussi d'une chose qu'on attend, qu'on espere, & que cependant on ne peut pas avoir si tot, Ce n'est pas *viande* prête. On dit aussi, que la *viande* prie les gens, pour dire, quand il ne faut point exciter les gens à manger, quand ils ont devant eux quelque chose de bon. On dit aussi, *viande* qui plait est à demi mangée.

VIANDER. v. n. Terme de Venerie. Il se dit des cerfs & autres bêtes fauves qui vont à la pâture. Le cerf va *viander* la nuit. Le cerf a *viandé* cette nuit dans cette prairie. On dit qu'un cerf *viande* de couche, quand il est si las, qu'il ne peut plus se tenir debout pour brouter. Le cerf *viande* fort à son aise, quand il ne craint rien. Saln. Belon le dit aussi des oiseaux carnaciers, comme le Corbeau, &c.

VIANDIS. s. m. Pâture de cerf & d'autres bêtes fauves. L'Acad. Les cerfs sont allez au *viandis*. On reconnoît les cerfs à leur *viandis*, parcequ'ils ne viandent qu'à la pointe du bois.

VIATEUR. s. m. Vieux mot. Voyageur.

Du Latin *viator*.

VIATIQUE. s. m. Ce qu'on donne à des Religieux pour faire les frais d'un voyage, d'une mission.

Du Latin *viaticum*.

Viatique. Terme de l'Eglise Romaine. Sacrement. La communion qu'on donne aux malades qui sont en danger de mort, & comme prets à faire le voyage de l'autre monde. Ce malade a reçu le *viatique*. Il a communié en *viatique*. On ne donne point le *Viatique* à ceux qui sont executez à mort par ordre de Justice.

Viatique, s'est dit autrefois chez les Romains, de ce que la Republique donnoit aux Officiers que l'on envoyoit dans les Provinces exercer quelque charge, ou quelque commission; aux Officiers de guerre, aux Soldats, &c.

V I B.

VIBILIE. s. f. Nom d'une Déesse des anciens Romains. C'étoit la Déesse qui empêchoit les voyageurs de se tromper.

En Latin *Vibilia*.

VIBORD. s. m. Terme de Marine. C'est une espece de parapet, ou la lisse, ou grosse planche qui embrasse, ou qui entoure le pont d'enhaut; l'extremité du bordage qui regne en haut autour du pont, & qui sert de gardefou.

VIBRATION. s. f. Terme de Phisique. Mouvement reglé & reciproque d'un corps circulaire, ou d'un pendule lequel est suspendu librement à un filet, & qui s'agite à droit & à gauche, autour du point fixe où il est suspendu, en allant, & en revenant tantôt au deçà, tantôt au delà du lieu de son repos. Mouvement d'un poids suspendu, qui étant en branle, decrit une portion de cercle. Le point fixe se nomme *centre du mouvement reciproque*, parceque c'est autour de ce point que le pendule se meut. Le lieu le plus bas s'appelle le *repos* du pendule. Un pendule long de trois pieds, huit lignes & demie, employe une seconde minute de temps pour faire une *vibration*, & en fait 3600. par heure. Les *vibrations* d'un même pendule sont isochrônes ou égales en temps, au moins dans le même climat; mais les pendules de differente longueur ont un nombre inégal de *vibrations* en temps égal. Les *vibrations* d'un pendule d'une certaine longueur sont de plus longue durée, que celles d'un plus court. Et cette inegalité du nombre des *vibrations* est en raison soûdoublée de la longueur des pendules, c'est à-dire, qu'un pendule de trois pieds de long ne fera que dix *vibrations*, pendant qu'un pendule de neuf pouces en fera vingt; dix est la moitié de vingt, & trois pieds ou 36. pouces sont le quarré de 6. pouces qui est le double de trois dont le quarré est neuf. Ainsi 10. est a 20. en raison soudoublée de 36. à 9. On entend la même chose, quand on dit que le nombre des *vibrations* des pendules pendant un temps égal est en raison reciproque du quarré de leurs longueurs. On compte la longueur des pendules depuis le point de leur suspension jusqu'au centre de gravité. Mouton Prêtre à Lion a montré que par le moyen du nombre des *vibrations* d'un pendule, on pouvoit faire une mesure universelle dans le monde, & fixer les mesures dont nous nous servons, en telle sorte qu'on puisse les retrouver en cas qu'on les eut perduës, comme nous avons perdu toutes les mesures des anciens dont on ne parle gueres que par conjecture. Le Pere Pardies a fait un traité du *mouvement de vibration*.

Du Latin *vibratio*.

Il se dit aussi des mouvemens, des tremblemens des cordes d'un luth, de celles d'un arc, d'un ressort spiral & autres choses semblables. M. Huygens & plusieurs savans en ont traité à fonds plusieurs mouvemens égaux qui se font à droit & à gauche. Le Journal d'Angleterre rapporte qu'on a observé qu'un papillon de ver à soye fait 130. *vibrations* ou mouvemens de ses ailes dans le coït.

VIBREUX, euse. adj. On a dit autrefois une voix *vibreuse*, pour signifier une voix penettante.

V I C.

VICAIRE. subst. masc. Celui qui est comme Lieutenant d'un autre; qui tient sa place; qui fait ses fonctions en son absence, & sous son autorité. Le Pape se dit le *Vicaire* de Jesus-Christ en terre. Le Pape Paul V. souffrit qu'on lui donnât le titre de *Vicaire de Dieu*. Hist. de l'Inq.

Ce mot vient de *vicarius*, *qui alterius vices gerit*.

Le Pape a un *Grand Vicaire* dans Rome, qui est un Evêque, & toûjours Cardinal depuis Pie IV. Auparavant c'étoit un simple Evêque. C'est une espece de coadjuteur du Pape dans les fonctions épiscopales. Il est à vie. Sa jurisdiction s'étend sur tous les Prêtres seculiers & reguliers, & même sur les laïques, & étrangers, quand ils sont de quelque Confrairie, administration, ou habitation dans une Communauté, & sur tous ceux qui ont commis quelque crime contre l'Eglise, sur les Juifs de la cité, les veuves, orphelins, courtisannes & autres personnes miserables. Il exerce encore la jurisdiction Episcopale dans la ville. Il a un Evêque pour vicegerent qui lui aide à faire les fonctions Episcopales. Il a encore un Lieutenant qui est Prelat, non Evêque, Referendaire de l'une & l'autre Signature, qui connoit des causes civiles devoluës à son Tribunal, & un Juge criminel Laïque qui exerce sous lui la jurisdiction criminelle sur les Ecclesiastiques seculiers & reguliers. Ce qui rend la charge du *Grand Vicaire*, bien considerable & lucrative, est le pouvoir qu'il a de decider les differens touchant les mariages. Les Papes ont fait autrefois diverses tentatives pour établir un *Vicaire General* dans les Gaules.

Vicaire, se dit particulierement de ceux qui soulagent les Evêques, & les Curez dans leurs fonctions. Les Evêques nomment d'ordinaire deux *Grands Vicaires* pour leur aider à faire leurs visites, & à regler leur Diocese: l'un pour conferer les Ordres, & l'autre pour la Jurisdiction volontaire, & gracieuse. Le *Grand Vicaire* de l'Evêque ne peut conferer les benefices sans un pouvoir special. Un Laïque ne peut être nommé *Vicaire* par l'Evêque

vêque, il faut qu'il soit Prêtre & gradué. Dans les vieilles ordonnances les noms de *Grand Vicaire* & d'*Official* sont confondus & signifient la même chose. Aujourd'hui leurs fonctions sont distinctes, & separées; le *Grand Vicaire* n'est commis que pour le spirituel, & les Officiaux exercent la Jurisdiction contentieuse. Un *Grand Vicaire* doit être Prêtre, & Gradué suivant l'Ordonnance de Blois. On ne peut contraindre l'Evêque à établir un *Grand Vicaire*, pour donner les visa & faire autres fonctions necessaires, qu'en certains cas, comme d'absence, ou si le Diocese s'étendoit dans le ressort de divers Parlemens: alors il y peut être contraint par la saisie de son temporel. Le pouvoir du *Grand Vicaire* cesse par la mort de l'Evêque qui l'a constitué. Les *Grands Vicaires* sont d'ordinaire revocables à volonté. Il y a quelques *Vicaires* perpetuels & irrevocables qui tiennent lieu de Prelats. Tel est le *Grand Vicaire* de Pontoise. Le Vexin François dont Pontoise est la Capitale étant en contestation entre les Evêques de Paris, de Beauvais & de Senlis, le Pape le mit en sequestre, & comme en depôt entre les mains de l'Archevêque de Rouën, qui établit à Pontoise un *Grand Vicaire*, sans se reserver aucune superiorité, comme Ordinaire. Ce *Vicaire* confere *jure suo* les benefices de son vicariat, & les appellations de ses jugemens ressortissent immediatement au S. Siege. Un *Vicaire* établi par le Chapitre, le Siege vacant, ne peut admettre une permutation. Les Curez sont obligez d'avoir un *Vicaire*. Ce *Vicaire* s'appelle *Vicaire temporel* pour le distinguer des *Vicaires perpetuels*. Comme les *Vicaires* des Curez sont revocables à volonté, ce sont des mercenaires qui n'ont ni la même affection, ni le même zele pour le troupeau que le veritable Pasteur. Les Abbez qui ont de grands Benefices, nomment un *Grand Vicaire* pour conferer ceux qui sont à leur collation. Un *Vicaire* Religieux constitué par l'Abbé Commendataire avec l'autorité du Pape, ne peut être revoqué.

Les Religieux ont aussi des *Vicaires* pour faire la fonction du General, ou du Superieur, lorsqu'il est absent, ou que sa charge est vacante. Le *Vicaire General* de Premontré. Le Grand Prieur & *Vicaire General* de l'Ordre de Clugny. Le *Grand Vicaire* du Grand Prieur de France. Les *Vicaires* commis par les Generaux d'Ordre doivent faire enregîtrer leurs commissions aux Parlemens dans lesquels ils la veulent exercer. Les Ordres des Mandians comme celui de S. François & de S. Dominique sont obligez d'avoir en France un *Vicaire General* qui soit François & regnicole. Les Jesuites, quand leur General est bien vieux, lui donnent un *Vicaire General* qui est comme le Coadjuteur du General. La Coadjutrice de l'Abbesse de Fontevrault gouverne en qualité de *Vicaire Generale* de l'Ordre en l'absence & au defaut de l'Abbesse. Parmi les Capucins il y a un *Vicaire* qui est au dessous du Gardien.

On appelle *Vicaires perpetuels*, ceux qui desservent les Cures dependantes d'un Chapitre, d'une Abbaye, ou d'un Prieuré, & reünies à leur manse, & qui ont la charge des ames en titre perpetuel, au lieu des Curez Primitifs, qui sont les gros Decimateurs, & qui ne laissent à ces *Vicaires* que des portions congruës & le casuel de l'Eglise. Voyez Cure Primitif. et Portion congruë. Par l'article 12. de l'Ordonnance de 1629. il est porté que les Cures unies aux Chapitres des Eglises Cathedrales, ou Collegiales, Abbayes, & Prieurez, seront à l'avenir desservies par des Prêtres seculiers à titre de *Vicaires perpetuels*, à qui étoit transferée la puissance d'administrer les Sacremens; & depuis par une explication de cette Ordonnance, il a été arrêté que les Chapitres, Abbayes, ou Prieurez ne se reserveroient sur lesdites Cures que la qualité de Curez primitifs, & le droit de dire la Messe parroissiale aux quatre principales fêtes de l'année, & le jour de la fête du Patron. Le Grand Prêtre des Juifs nommoit un *Vicaire*, lorsque quelque impureté legale, ou quelque autre raison l'empêchoit de remplir ses fonctions. Reland.

En Angleterre les Ministres des paroisses dont les dîmes sont payées aux proprietaires laïques, portent le nom de *vicaire*, au lieu que ceux des autres paroisses portent celui de *Recteurs*. Ces *Vicaires* n'ont que ce qu'il plait aux Patrons de leur donner.

Vicaire Apostolique. Tous les Prêtres des Provinces Unies dependent d'un *Vicaire Apostolique* qui fut institué ces années passées avec subordination au Nonce de Flandres, & auquel encore pour une plus grande autorité, & afin qu'il put faire Office d'Ordinaire en ces Provinces, on donne le titre d'Archevêque de Philippes. Mem. de Bentivoglio.

Vicaire, dans l'Empire Romain étoit un Lieutenant que l'Empereur envoyoit dans les Provinces où il n'y avoit point de Gouverneur. Ainsi ils étoient *Vicaires* de l'Empereur lui-même, & non du Gouverneur. *Cod de Officio Vicarii.* Cujas dit qu'on a aussi appellé *Vicaires*, mais rarement, les Lieutenans Generaux des Proconsuls, ou Gouverneurs des Provinces Romaines. L'Italie fut gouvernée par deux *Vicaires*. L'un étoit le *Vicaire* d'Italie qui residoit à Milan; & l'autre le *Vicaire* de la Ville, qui residoit à Rome.

Pendant l'interregne l'Electeur de Baviere est *Vicaire* né & perpetuel dans la Baviere, la Suabe & la Franconie, & sur le Rhin. La bulle d'or attribuë cette qualité au Comte Palatin du Rhin; mais elle a été transferée au Duc de Baviere avec la dignité Electorale. Dans tout le reste de l'Allemagne, c'est l'Electeur de Saxe qui est le *Vicaire* de l'Empire durant l'interregne. S'il y a un Roi des Romains, il est censé *Vicaire* General de l'Empire, & par consequent les *Vicaires-nez* de l'Empire ne font aucune fonction quand il y a un Roi des Romains. Après la mort de Ferdinand III. comme il n'y avoit point de Roi des Romains, l'Electeur Palatin pretendit exercer la fonction de *Vicaire* de l'Empire comme attachée à sa qualité de Comte Palatin du Rhin. Mais les autres Electeurs & la Chambre de Spire se declarerent pour l'Electeur de Baviere. La question est encore indecise. Ces *Vicaires* exercent leur pouvoir chacun dans les Provinces de leur district. Ils administrent l'Empire & joüissent presque de tous les mêmes droits que l'Empereur lui-même. La Chambre de Spire rend la justice au nom de l'un & de l'autre *Vicaire*. Don Jean d'Autriche fut nommé pour aller commander toutes les Troupes Espagnoles en Italie & en Sicile avec le titre de *Vicaire* General d'Espagne & avec plein pouvoir sur tous les Gouverneurs & sur tous les Vicerois. Larrey.

VICAIRIE. s. f. Cure desservie par un Vicaire perpetuel. Il y a plusieurs Dioceses en France dont les Cures s'appellent simplement *Vicairies*.

VICARIAL, ale, adj. Qui est de Vicaire; qui regarde le Vicaire. Cromwel de sa puissance *Vicariale* dressa les Ordonnances Ecclesiastiques. Mauc.

VICARIAT. s. m. Fonction, emploi de Vicaire. Le *Vicariat* de l'Empire en telle Province. Le *Vicariat* d'une telle Paroisse est bon. Un tel Chanoine a obtenu le *Grand Vicariat* de l'Evêque. Il se prend aussi quelquefois pour le territoire sur lequel s'étend le pouvoir du Vicaire, soit Seculier, soit Ecclesiastique. Un tel Prince est Vicaire de l'Empire en tels & tels pays, & dans son *Vicariat*, il a tels & tels droits.

Il y a à Pontoise un *Grand Vicariat* distinct des autres *Vicariats* de l'Archevêché de Rouën.

Vicariat, dans la jurisdiction Ecclesiastique, signifie, commission pour juger, ou pour informer. Par exemple, lorsque le Diocese d'un Evêque s'étend en plusieurs

eurs

eurs Parlemens, il est obligé de donner *vicariat* à quelque Ecclesiastique pour juger les affaires de ceux qui resident dans un autre Parlement que l'Evêque. Le Parlement de Paris par arrêt de 1542. ordonna que l'Archevêque de Bourdeaux donneroit *vicariat* à personnes capables pour les villes de Poitiers & d'Angoulême qui sont du ressort du Parlement de Paris. Voyez PITHOU. Le même Parlement par arrêt de 1551. enjoignit au Chapitre de l'Eglise Cathedrale d'Orleans de donner *vicariat* à quelques Chanoines pour connoitre d'un scandale commis par d'autres Chanoines du même Chapitre.

Dans la Coutume de Blois on dit, Donner *Vicariat*, pour dire, donner au Seigneur l'homme vivant & mourant pour lui faire la foi & hommage, comme sont tenus les gens de mainmorte.

VICE. f. m. Imperfection du corps, ou de l'ame, naturel, ou contracté.

Du Latin *vitium*.

VICE NATUREL, est une difformité du corps qu'on apporte en naissant, ou qui vient par maladie, dont on n'est point responsable. On ne doit point reprocher aux hommes leurs *vices* naturels, comme d'être bossu, boiteux, borgne, &c.

VICE, se dit aussi des maladies, des imperfections des animaux. On doit garentir les chevaux pendant neuf jours de pousse, morve & courbature, parceque ce sont des *vices* latens. Les *vices* de la digestion. J. DES SC.

VICE, se dit aussi des defauts des choses inanimées. Les pailles, les gendarmes sont des *vices* dans les pierreries. L'équivoque est un *vice* de discours; la repetition des mêmes termes est un *vice*, & une sterilité de la langue: C'est un *vice* dans le stile, de mêler des vers à la prose. C'est un *vice* dans un contrat, quand toutes les apostilles ne sont pas paraphées, & approuvées.

VICE, signifie aussi dans l'homme, une habitude de l'ame qui porte au mal, & en ce sens il est opposé à sa vertu. Les devots sçavent transformer tous les *vices* en vertus. DES-H. Cet homme est plongé dans toutes sortes de *vices*. L'ivrognerie est un vilain *vice*. On ne hait d'ordinaire certains *vices* que parcequ'on n'y a point de panchant. LA PL. La jeunesse a d'ordinaire plus de panchant au *vice*, que d'inclination à la vertu. OE. M. Un vicieux est souvent puni par son propre *vice*. ABL. Il sied mal de s'animer d'un esprit chagrin, & importun contre les *vices*. ST. EV. On ne se contente pas de suivre le *vice*; on veut encore qu'il soit honoré, & qu'il ne soit pas flêtri par le nom honteux de *vice*. NIC. Nos vertus ne sont souvent que des *vices* deguisez. LA ROCH. Il y a des gens qu'on approuve dans le monde, & qui n'ont pour tout merite que les *vices* qui servent au commerce de la vie. ID. Le peuple souffriroit plûtôt un *vice* commun, qu'une vertu extraordinaire. VOI. A peine l'homme s'est-il affranchi d'un *vice* qui le tyrannisoit, qu'un autre le reprend, & le remet à la chaîne. FL. Il n'y a personne de bon goût qui aime le *vice*, quand le *vice* n'est pas agreable. ST. EV. La vanité de l'homme est si grande qu'il ne lui suffit pas de cacher ses *vices*: il travaille encore à les embellir, & à les faire passer pour des vertus. M. ESP.

Je sens pour les mechans ces haines vigoureuses.
Que doit donner le vice *aux ames vertueuses.* MOL.
Si l'amour est un vice,
C'est un vice *plus beau que toutes les vertus.* VILL.
Il n'est rien qui punisse
Un homme vicieux comme son propre vice. ABL.

Il signifie plus étroitement l'impureté. Croupir dans le *vice*. Veut il donc mourir dans le *vice* & dans le desordre.

VICE, signifie quelquefois les vicieux mêmes. Gourmander le *vice*. BOIL. On voit assez ordinairement le *vice* honoré, & triomphant dans le monde, & il y joue un rôle plus brillant que la vertu. NIC. J'aime mieux des *vices* faciles, que des vertus incommodes. OE. M.

Ah! quittons pour jamais une ville importune,
Où le vice orgueilleux s'erige en souverain,
Et va la mitre en tete, & la crosse à la main. BOIL.

On appelle aussi le *vice* de la nation, le *vice* du siecle, certains *vices* generaux, à quoi certains peuples sont plus sujets que d'autres: comme, la jalousie est le *vice* des Orientaux; la fanfaronnade celui des Espagnols; la crapule celui des gens du Septentrion. Le luxe, le libertinage, sont les *vices* de ce siecle.

VICE, se dit proverbialement en ces phrases. C'est un *vice* de Clerc, un *vice* d'écriture; pour dire, Ce n'est que la faute du copiste, ou de celui qui a écrit trop vîte, & non de l'Auteur. On dit d'un avare, que ce n'est pas son *vice* que de donner. On dit aussi, Pauvreté n'est pas *vice*, mais c'est une espece de ladrerie; pour dire, que chacun la fuit. On dit aussi, qu'on fait gloire de son *vice*, quand on peche avec scandale. On dit aussi, qu'un homme n'a qu'un *vice*, quand il a tous les *vices* ensemble. On dit aussi, nul sans *vice*.

VICE-AMIRAL. f. m. Seconde dignité dans la Marine. Officier General qui commande une armée navale en l'absence de l'Amiral, & sous ses ordres quand il est present. En 1669. le Roi crea deux charges de *Vice Amiral*. Un *Vice Amiral* du Ponant, qui commande dans tous les ports, & dans l'étenduë de la mer Oceane en l'absence de l'Amiral, & un *Vice Amiral* du Levant qui commande dans tous les ports, & dans l'etenduë de la mer mediterranée sous l'autorité & en l'absence de l'Amiral. Ils sont ordinairement Marechaux de France. A la bataille navale de 1704. il y avoit trois *Vice-Amiraux*. Ils portent deux ancres en sautoir derriere l'ecu de leurs armes pour marque de leur dignité.

On le dit aussi du second vaisseau d'une flotte. Il servoit dans le *Vice-Amiral*. Il porte pavillon de *Vice-Amiral*.

VICE-AMIRAUTE'. f. f. Charge de Vice-Amiral. La *Vice-Amirauté* de Levant.

VICE-BAILLI, ou VIBAILLI. f. m. Officier de Robe courte, qui fait la fonction de Prevôt des Maréchaux, & qui prend connoissance des causes criminelles contre les voleurs, faux Monnoyeurs, vagabonds, &c. qu'on appelle *cas prevotaux*. Il a achetté la charge de *Vice-Bailli*.

VICE-CAMERLINGUE. f. m. Officier de la Chambre Apostolique, lequel est immediatement au dessous du Camerlingue.

VICE-CHANCELIER. f. m. Officier qui fait la fonction de Chancelier en l'absence de ce Magistrat. *Vice-Chancelier* de Lithuanie, de Pologne. En France & en beaucoup d'autres Etats il n'y a point de *Vice-Chancelier*. A Rome le *Vice-Chancelier* est un Cardinal, & le premier Officier de la Chancelerie, qui preside à toutes les expeditions de lettres Apostoliques, bulles & suppliques qui sont signées du Pape; excepté les brefs. Il a une infinité d'Officiers sous lui, comme Abbreviateurs du grand Parquet, & du petit Parquet, Solliciteurs, Plombeurs, Registrateurs, &c. par les mains desquels toutes les Bulles & signatures passent pour y mettre leurs seings ou paraphes. Cette charge de *Vice-Chancelier* est venale & coute cent mille écus, elle en rend environ dix mille par an à celui qui en est pourvû, & elle est à vie. On l'appelloit *Chancelier* jusqu'à Gregoire VIII. qui siegeoit en 1187. & qui fit exercer cette charge par commission. Le Pape Boniface VIII. la restitua au Sacré College, & en revêtit un Cardinal sous le titre de *Vice-Chancelier*. M. Ciampini a fait un Traité de la charge de *Vice-Chancelier*. On trouve dans les bulles expediées par les *Chanceliers*, & *Vice-Chanceliers* du Pape, tous les titres que l'orgueil & l'ambition ont pu suggerer aux Souverains Pontifes, depuis qu'ils ont voulu s'élever au dessus

sus de toutes les Puissances du monde, & s'égaler à Dieu. On voit par exemple, dans un Rescript du Pape Nicolas III. cité en la 96. distinction du Droit Canon ; *qu'il est evident que le Pontife Romain ne peut être jugé de personne, parce qu'il est* DIEU. Tableau de la Cour de Rome.

VICE-CHANCELIERE. s. f. La femme du Vice-Chancelier. La *Vice-Chanceliere* de Pologne.

VICE-CONSUL. s. m. Officier qui fait les fonctions de Consul, mais sous ses ordres, ou en son absence. Il y a plusieurs Echelles du Levant & quelques places maritimes de l'Europe où la France & les autres nations n'entretiennent que des *Vice-Consuls*.

VICE-CONSULAT. s. m. Emploi du Vice-Consul. Il a exercé dix ans le *Vice-Consulat* d'un tel endroit.

VICE-DIEU. s. m. Qui tient la place de Dieu. Titre qui se trouve sur diverses inscriptions, faites pour flater le Pape Paul V. Voyez Du Plessis. Le P. Caraffe Jacobin dedia en 1608. des theses à Paul V. où il le traite de *Vice Dieu*.

VICE-DOGE, ou VICE-DUC. C'est un Conseiller Venitien qui represente le Doge lorsqu'il est malade, ou absent, afin que la Seigneurie ait toûjours un Chef. Mais ce *Vice-Doge* n'occupe jamais le siege Ducal, ne porte point la Corne, & n'est point traitté de *Serenissime* : ce qui n'empêche pas que les Ambassadeurs en parlant au College n'usent de l'apostrophe ordinaire, de Serenissime Prince. Le *Vice-Duc* fait la fonction du Doge en repondant aux Ministres à qui il ne leve point le bonnet, & il prend le milieu lorsqu'il marche avec eux en public.

VICE-GERANT ou VICE-GERENT. s. m. Juge Ecclesiastique qui tient la place de l'Official dans le ressort d'un Parlement où s'étend le Diocese d'un Evêque dont le siege Episcopal est dans un autre Parlement. Il y a des exemples d'un *Vice-Gerant* établi par un Parlement, faute par l'Evêque d'en avoir nommé pour juger les affaires de sa competence en premiere instance, & dont l'appel ressortissoit à un autre Parlement que celui de la ville Episcopale. Les Metropolitains ou Primats sont aussi obligez de donner des Juges *in partibus* dans le ressort du Parlement d'où les appellations des Officiaux sont interjettées, & ils peuvent y être contraints par saisie de leur temporel. Quoique les Primats ayent le droit de nommer leurs *Vice-gerents* à leur volonté, on les oblige neantmoins quelquefois de donner des vicariats à quelques-uns des Conseillers Clercs du Parlement ; sur tout dans les cas de mariage. Le Parlement de Dijon le fait pour les appellations qui ressortissent à l'officialité Metropolitaine & Primatiale de Lyon ; parce que l'Archevêque de Lyon a refusé de constituer un Juge Ecclesiastique *in partibus*.

Du Latin *vicem-gerens*.

VICE-GERANTE. s. f. Terme de quelques Communautez de filles Religieuses. C'est l'Officiere qui est sous la superieure & qui conduit la Communauté au defaut de la superieure. Il faut demander permission à la mere *Vice-gerante*.

VICE-LEGAT. subst. m. Officier que le Pape envoye à Avignon, ou en quelque autre ville, pour y faire la fonction de Gouverneur spirituel & temporel, quand il n'y a point de Legat, ou de Cardinal qui y commande. Toute la Gaule Narbonnoise, comme le Dauphiné, la Provence, &c. a recours au *Vice-Legat* d'Avignon pour toutes les expeditions Ecclesiastiques, de même que les autres Provinces s'adressent à Rome. Comme le *Vice-Legat* d'Avignon n'est que Subdelegué du Legat qui souvent n'y reside pas, & qu'il ne reçoit son pouvoir que du Legat, les Parlemens de ces Provinces là n'ont pas toûjours les mêmes égards pour les Provisions du *Vice-Legat* que pour celles du Legat : sur tout quand elles portent quelque dispense des regles de la Chancelerie qui sont reçuës en France. Voyez PITHOU.

VICE-LEGATION. subst. f. Office & jurisdiction de Vice-Legat. Il est Banquier expeditionnaire en Cour de Rome, & en la *Vice-Legation* d'Avignon.

VICENNAL, ALE. adj. Terme d'Antiquaire. Qui est de vingt ans, qui se fait après vingt ans. On appelloit *Vicennales* chez les Romains, des jeux, des fêtes qui se faisoient à la 20. année de l'empire d'un Prince. On trouve souvent sur les medailles des vœux *vicennaux*.

Du Latin *vicennalis*.

VICE-PRESIDENT. s. m. Celui qui exerce la fonction du President en son absence. *Vice President* du Conseil Aulique. *Vice-President* du Conseil de guerre.

VICE-PROCUREUR. s. m. C'est dans l'Ordre de Malthe celui qui fait les fonctions de Procureur de l'Ordre en l'absence du Procureur.

VICEROI. s. m. Gouverneur d'un Etat qui a ou qui a eu titre de Royaume, Qui y commande au nom du Roi avec pleine & souveraine autorité. Le *Viceroi* de Naples, de Sicile. Le *Viceroi* des Indes.

On le dit aussi de quelques Provinces, quoiqu'elles n'ayent pas eu le titre de Royaume. *Vice-Roi* de Catalogne.

VICE-ROI. s. m. Terme de Fleuriste. Tulippe pourpre violet & beaucoup de blanc.

VICE-REINE. s. f. La femme du Vice-Roi. *Vice-Reine* du Perou. *Vice-Reine* de Naples.

On le dit aussi d'une Princesse qui gouverne avec l'autorité d'un Vice-Roi. Il y avoit en Portugal une *Vice-Reine* lors de la revolution de 1640.

VICE-ROYAUTE'. s. f. Dignité du Vice-roi. L'Empereur a donné à ce Seigneur la *Vice Royauté* de Naples.

Il signifie aussi l'étenduë du gouvernement du Vice-Roi. La *Vice-Royauté* du Perou est d'une bien plus grande étenduë que la *Vice-Royauté* de Naples.

VICE-SENECHAL. s. m. est le Lieutenant du Senechal, soit de celui d'épée, soit de celui de robbe. Il a la même fonction que le Vice-Bailli. Ce mot est en usage en Guyenne plus qu'ailleurs.

VICIER. v. act. Rendre nul, defectueux. Le manque d'expression d'un Benefice qu'on possede, *vicie* l'impetration qu'on fait d'un autre. Un legs sous une condition honteuse ne *vicie* pas un testament, mais il rend ce legs caduc. Un defaut de formalité *vicie* un acte qui est de droit étroit. Il est plus en usage dans cette phrase où il s'employe absolument, cette clause ne *vicie* pas. C'est une regle de Droit que ce qui abonde, ne *vicie* pas.

Du Latin *vitiare*.

VICIÉ, ÉE. part. pass. & adj. Ce qui a quelque tare, quelque defaut. Un drap *vicié*, de la moruë *viciée*, du vin *vicié*, du bois *vicié*. Ce terme est generique, & comprend toutes les tares & défauts qu'une marchandise peut avoir.

Il se dit aussi en termes de Medecine. Il a dans le corps quelque partie *viciée*. Cette maladie vient de ce que les sucs sont *viciez*.

VICIEUSEMENT. adv. Ce mot se dit au fig. & signifie d'une maniere pleine de defauts. Il écrit *vicieusement*. Il s'exprime *vicieusement*. RICH. L'Academie n'a point ce mot.

VICIEUX, EUSE. adj. Qui a quelque defaut.

Il se dit principalement des chevaux, mulets & autres bêtes de voiture, qui mordent & ruent, ou qui sont ombrageux ou retifs. Ce cheval est *vicieux*, il deviendra *vicieux*. Un cheval *vicieux* est un cheval qui mord, qui ruë, qui est ombrageux, qu'on ne peut dompter.

VICIEUX, se dit en Morale des hommes qui ont quelque habitude portant au mal & particulierement à l'impureté. Cet homme est fort *vicieux*. Tout l'effort que peut faire la raison, c'est de rendre l'homme vertueusement *vicieux*. M. ESP.

Il se met aussi substantivement. Les gens de bien fuyent la compagnie des *vicieux*. Entre *vicieux*, & vertueux il y a un certain état dont on peut dire ce que Tacite dit de Galba, *magis extra vitia, quàm cum virtutibus* : car il y a des gens qui n'ayant point de vices grossiers, ne sont pas appellez *vicieux* ; & qui ne faisant point de bien, ne peuvent pas être appellez vertueux. Log. N'ayons pas tant d'horreur pour les *vicieux*, afin de ne nous rendre pas les hommes ennemis. St. Ev. On ne hait pas tant les *vicieux* que ceux qui n'ont aucune vertu. Ab. Regn. La politesse ingenieuse de Petrone étoit bien éloignée des sentimens grossiers d'un *vicieux*. St. Ev. Les zèlez ont moins d'aversion pour les *vicieux*, que pour les heretiques : n'est ce point qu'ils sont *vicieux* eux-mêmes ? Ob. M. Un *vicieux* riche est plus respecté qu'un vertueux pauvre. Ob. M. Quand on ne hait pas les *vicieux*, on est disposé à les imiter. Mont.

Du Latin *vitiosus*.

Vicieux, se dit aussi des actes de Justice. Un acte est *vicieux*, quand il n'a pas toutes les formalitez requises par la loi. Un contrat est *vicieux*, quand on stipule quelque chose contre les bonnes mœurs.

On dit aussi qu'un stile est *vicieux*, lorsqu'il est trop ampoulé, ou trop affecté ; qu'il est obscur, équivoque, &c. Une pensée peut être *vicieuse* en beau. Bou. Une rime, une expression *vicieuse*. Une narration est *vicieuse* quand elle est confuse.

VICISSITUDE. s. f. Revolution reglée, changement de choses qui se succedent regulierement les unes aux autres. La *vicissitude* des saisons.

Il signifie aussi l'instabilité, la mutabilité des choses humaines. La chûte des Favoris arrive par la *vicissitude* ordinaire de la fortune. Les affaires du monde sont dans une continuelle *vicissitude*. Vous menez une vie mondaine, mêlée de quelques pratiques de Religion, passant par une *vicissitude* continuelle du peché à la penitence, & de la penitence au peché. Fl. On voit par de bizarres *vicissitudes*, les uns precipitez du sommet de la gloire dans l'abîme du neant ; & les autres sortis de la terre s'élever jusqu'aux nuës. Le P. Gail. Les hommes sont toûjours agitez par une *vicissitude* continuelle de nouveaux desseins. Nic. Les gens sages doivent s'accommoder aux *vicissitudes* des choses du monde. M. Esp. Qu'on est heureux quand on ne connoît d'autre *vicissitude* que le changement des saisons ! M. Sc. Un solitaire qui ne connoit d'autres *vicissitudes* que les changemens des saisons, jouït d'un calme que rien ne sçauroit troubler. M. Sc. Ce qui depend de la volonté d'autrui est sujet à de grandes *vicissitudes*. Ben.

Du Latin *vicissitudo*.

VICOMTE. s. m. Nom de dignité sans autorité, & sans Jurisdiction. Celui qui a une terre, ou Seigneurie érigée sous le titre de Vicomté. Il y a des *Vicomtes* tels que le *Vicomte* de Turenne, de Melun, &c. qui relevent immediatement de la Couronne, & qui sont fort au dessus des autres qui ne relevent du Roi qu'à cause des Comtez ou Duchez relevans du Roi. Le *Vicomte* precede le Baron quand ils relevent de Seigneurie égale. Loy.

Du Latin *Vicecomes*.

Du Cange dit que c'est un nom de dignité moderne qui a commencé à être en usage premierement en Angleterre. Il y a plus d'apparence qu'il y a été porté par les Normans. Les *Vicomtes* sont Pairs d'Angleterre, & ont seance au Parlement après les Comtes, & devant les Barons.

Vicomte, en Normandie, est un Officier de robe, qui juge les procès entre Roturiers en premiere instance : c'est la même chose que les Prevôts, les Viguiers, ou Châtelains dans les autres Provinces. Il y a seulement cette difference, que les Prevôts & Châtelains Royaux jugent des crimes & delits entre Roturiers ; au lieu que les *Vicomtes* ne peuvent connoître d'aucuns crimes, non pas même des plaintes en injures intentées civilement. La connoissance de tous crimes en premiere instance est attribuée au Bailli par l'art. I. de la Coutume de Normandie privativement au *Vicomte*.

Les Comtes étoient autrefois ou Gouverneurs de Provinces, ou Gouverneurs de villes. Ils avoient tout ensemble le commandement des armes, l'exercice de la Justice, & le maniement des Finances. Mais comme ils étoient plûtôt gens d'épée que gens de lettres, ils se dechargeoient des petites affaires sur des Lieutenans qu'on appella *Vicomtes*, *quasi Vicecomites*. Ils étoient aussi quelquefois commis par les Rois, ou par les Ducs pour tenir la place des Comtes dans les villes où il n'y avoit point de Comtes, & où les Ducs ne pouvoient resider. Il y a des *Vicomtes* de moindre espece, à qui on ne donna point le pouvoir de juger definitivement les causes capitales, & criminelles, & ils n'avoient proprement que la moyenne Justice, ou Jurisdiction d'une Seigneurie Vicomtiere, qui a la connoissance des sentes, voyes & chemins, du cours des eaux, de quelques delits & des simples querelles. En Picardie on appelle encore la moyenne Justice, la Justice Vicomtiere ; & Boutillier definit le Vicomtier, celui qui a la moyenne Justice. Ceux-là ne sont point qualifiez *Vicomtes* ; mais seulement Seigneurs Vicomtiers. A l'égard des *Vicomtes* qui rendoient la Justice en la place des Comtes, ils n'étoient pas revetus de tout le pouvoir des Comtes. Il y avoit deux seances : l'une que l'on appelloit *plaids*, ou jours ordinaires ; c'étoit là que se vuidoient les affaires ordinaires : l'autre que l'on appelloit *assises*, ou *grands plaids*. Le Comte les tenoit en personne, & on y jugeoit les affaires les plus importantes. Apparemment que du tems de Hugues Capet les Ducs, & Comtes ayant usurpé la proprieté de leurs charges, leurs Lieutenans firent la même chose à leur exemple. Loy. Cela ne peut pas être arrivé pour les *Vicomtes* de la Normandie, qui n'étoit plus alors sous la domination des Rois de France. Les Comtes étoient les premiers Magistrats des villes, & les François avoient emprunté des Romains le nom, & la chose. Or la competence des Comtes étoit distincte de celle des *Vicomtes*, qui étoient leurs Lieutenans. Les Comtes prenoient connoissance des grandes affaires, & renvoyoient les autres à leurs Lieutenans. De là vient encore que les *Vicomtes* ne connoissent point des matieres criminelles en Normandie. Les Ducs de Normandie y trouverent cet ordre établi, lorsqu'elle leur fut cedée par les Rois de France. Quand ils en furent les maîtres, ils cesserent d'envoyer des Comtes dans les villes, & la qualité de Comte ne fut plus qu'un titre, & une dignité. Pour l'exercice de la Justice en la place des Comtes, ils établirent des Baillis, & on laissa les *Vicomtes* au dessous d'eux. Ainsi le *Vicomte* qui est le premier Juge de la plupart des villes en Normandie, ne connoît ni des cas Royaux, ni des causes des Nobles, ni de crime. Sa competence est bornée aux choses, & aux personnes Roturieres. Voyez l'article V. de la Coutume de Normandie. L'appel de ses sentences va devant le Bailli.

Vicomte, signifioit aussi autrefois *Receveur*. Les Receveurs, & *Vicomtes* du Domaine, des Aides, des Eaux & Forêts, comme on voit dans plusieurs Ordonnances.

VICOMTE'. s. f. Titre de Seigneurie ; dignité. Fief relevant du Roi ou immediatement, ou d'un Comté lequel est relevant de la Couronne. Les *Vicomtez* qui relevent de la Couronne sont au rang des grandes Seigneuries : par exemple, la *Vicomté* de Turenne ; on n'y paye point de tailles. C'est une *Vicomté* d'un ordre superieur, comme étant établie par le Roi. Les autres *Vicomtez* qui relevent du Roi à cause des Duchez ou Comtez reünis

à la Couronne sont entre les moindres Seigneuries. Il y a encore des *Vicomtez* de moindre espece qui n'ont point retenu la haute-Justice; elles n'ont que la basse Justice, & on appelle ceux qui les possedent *Seigneurs Vicomtiers*, comme en Picardie.

VICOMTÉ, se dit aussi de l'étenduë, du ressort & de la jurisdiction du Vicomte; & même du Siege de sa Justice. C'est particulierement en Normandie que les enclaves des Jurisdictions sont distinguées par *Vicomtez*. La Prevôté & *Vicomté* de Paris.

VICOMTESSE. s. f. Femme d'un Vicomte, ou celle qui de son chef possede une Vicomté, ou qui possede une Seigneurie érigée en Vicomté. C'est aussi la femme du Juge d'une Vicomté.

VICOMTIER. s. m. est un nom qu'on a donné à quelques Seigneurs, qu'on a confondus avec les Seigneurs Voyers: d'où vient qu'on a appellé des chemins *vicomtiers* en quelques Coutumes, ceux qui different des chemins royaux, & des sentiers: d'où vient aussi que quelques uns ont derivé ce mot de *Vicuarius*, à cause que sa jurisdiction s'étend *in vicos & vias & loca publica*. Voyez VICOMTE.

VICOMTIER, ERE, se dit aussi adjectivement. Une Seigneurie *Vicomtiere*. Une Justice, une Jurisdiction *vicomtiere*. Voyez VICOMTE.

VICTIMAIRE. s. m. Terme d'Antiquaire. Ministre inferieur des sacrifices chez les Romains.

VICTIME. s. f. Sacrifice sanglant qu'on fait à une Divinité de quelque personne, de quelque animal qu'on lui immole, & qu'on tuë pour appaiser sa colere, ou pour obtenir quelque grace. Dans le Temple de Jerusalem on offroit à Dieu un grand nombre de *victimes*. *Victime* propitiatoire, d'expiation. Iphigenie fut la *victime* que les Grecs offrirent en Aulide pour avoir un vent favorable. Les Mexicains ont sacrifié un nombre horribles de *victimes* humaines à leurs fausses Divinitez. Les *victimes* humaines sont encore en usage chez divers peuple de Guinée. BOSMAN. Les Dieux des Payens avoient chacun leurs *victimes* propres. Le bouc étoit la *victime* de Bacchus, le cheval de Neptune, &c. L'Ecriture dit que Notre Seigneur JESUS-CHRIST est une innocente *victime*, qui s'est immolée sur la croix pour racheter le genre humain.

Du Latin *victima*.

VICTIME, se dit figurément, de ceux qui sont sacrifiez à la haine, ou à la colere, ou à la tyrannie, ou à quelque autre passion. Les enfans de Bethlehem furent des *victimes* qu'Herode immola à son inquietude, & à la jalousie de son autorité. Malheur à nous, si nous consacrons ces *victimes* purifiées à la hâte. FL. Combien de filles jette-t-on dans les Couvens malgré elles, & qui sont les malheureuses *victimes* de l'ambition de leurs parens? G. G. Dieu ne veut que des *victimes* volontaires, & pacifiques. C. B. Il a été la *victime* du ressentiment d'un tel. On dit aussi qu'un homme a été la *victime* de sa bonne foi, de sa generosité, pour dire, que sa bonne foi, sa generosité ont été la cause de ses disgraces, de sa perte.

Ma flâme & mon amour dont tu m'as fait un crime,
A ton ordre barbare ont servi de victime. LA SUZE.

VICTOIRE. s. f. Gain d'une bataille; defaite de l'ennemi: avantage qu'on remporte, soit en guerre, soit dans des combats particuliers. *Victoire* injuste, sanglante, cruelle, glorieuse, fameuse. On avoit porté en Allemagne la *victoire* jusques au Danube. LA ROCH. Pousser sa *victoire* au de là des bornes d'Hercule. VAU. Il aimoit mieux devoir la *victoire* à sa conduite qu'au hazard. ABL. Entasser *victoire* sur *victoire*. Les delices de Capouë firent perdre à Annibal tout le fruit de ses *victoires*. ABL. La *victoire* a été long tems disputée; a été long tems balancée, & douteuse. Cette *victoire* a été sanglante; elle a coûté bien cher. Alexandre disoit, qu'il ne vouloit pas derober la *victoire*, en combattant la nuit. La tranquillité publique entretenuë vaut mieux que toutes ces *victoires* qui coutent d'ordinaire tant de sang, & tant de larmes. FLECH. J'ai fait acheter bien cher aux Romains leur funeste *victoire*. RAC. Le regne de Louïs XIV. a été une suite de *victoires*. M. SC. Un Prince doit gemir de la plus glorieuse *victoire*, quand il ne l'emporte qu'au prix de tant de sang repandu. Une branche de laurier est le symbole de la *victoire*.

Du Latin *victoria*.

VICTOIRE, se dit figurément, & signifie, Assujettissement des sens, & des passions à la raison. La raison n'a pas toûjours la *victoire* sur les sens. La *victoire* secrete de nos passions ne nous touche guere, elle est trop sombre & trop obscure. DAC. La *victoire* de soi-même est la plus glorieuse. FEN.

On le dit aussi au jeu, ou dans la dispute, de l'avantage qu'on y remporte.

VICTOIRE, se dit encore de la conquête d'un cœur, d'une fortune amoureuse.

Vos yeux sont renommez par plus d'une victoire.
LA FON.

La Belle ne disputa pas long-tems la *victoire*. B. RAB.

VICTOIRE, est aussi une Divinité fabuleuse des Payens, & inventée par les Poëtes. Les Romains ont dedié des Temples à la *Victoire*. Ce Prince a été toûjours suivi de la *Victoire*. La *Victoire* étoit attachée à son char, marchoit à ses côtez. La *Victoire* avoit peine à suivre la rapidité du Vainqueur. FLE.

La Victoire *à ses yeux n'oseroit balancer,*
Et Louïs d'un regard sçait bientôt la fixer. BOIL.

On la representoit en plusieurs manieres, mais d'ordinaire comme une jeune Déesse avec des aîles, tenant d'une main une couronne de laurier, & de l'autre une palme. Les Atheniens firent une *Victoire* sans aîles, de peur que s'ils lui donnoient des aîles, elle ne quittât Athenes.

VICTOIRE DE MASTRICHT. Terme de Fleuriste. Nom d'un œillet. C'est un très beau pourpre, sur un fin blanc, gagné après la conquête de cette ville. MOR.

VICTOIRE. s. f. Nom propre de femme. Marie Anne Christine *Victoire*, ayeule du Roi Louïs XV. étoit fille de Ferdinand Marie Electeur de Baviere.

VICTOR. s. m. Nom d'homme. L'Abbaye de S. *Victor*. *Victor* Amedée Duc de Savoye.

VICTORIAT. s. m. Terme d'Antiquaire. Monnoye Romaine qui avoit au revers une figure de la Victoire, dans une bige, ou une quadrige, comme on le voit dans une grande partie des medailles Consulaires, ou des familles. C'est de cette Victoire que les modernes lui ont donné le nom de *Victoriat*. C'est pour l'ordinaire le denier Romain.

VICTORIEUSEMENT. adv. D'une maniere victorieuse. On ne l'employe guere qu'au figuré. L'éloquence agit *victorieusement* sur les esprits. L'ACAD.

VICTORIEUX, EUSE. adj. & s. Qui a remporté la victoire. Il revint *victorieux*. Troupes *victorieuses*. Le parti *victorieux*. Air *victorieux*. On decernoit les honneurs du triomphe aux *victorieux* chez les Romains. Il fallut recevoir les loix du *victorieux*. C'est un Prince *victorieux*. L'Armée *victorieuse* marcha triomphante vers Rome. MEZ. Vous avez fait ensorte que personne ne se croit vaincu, lorsque vous êtes *victorieux*. BOUH. Qu'il est difficile d'être *victorieux* & humble tout ensemble! FLECH.

Quelques-uns croyent que *victorieux* n'a point de regime, & qu'il se doit dire absolument. Mais de bons Auteurs lui font regir le genitif. *Victorieux* des bouts de la terre. MALH. *Victorieux* des Barbares. BAL.

Vic-

Victorieux *du monde il en demande un autre.* Boil.

Victorieux, se dit aussi figurément. Jesus-Christ est sorti *victorieux* du tombeau. Le Saint demeura *victorieux* de tant de tentations. Fl. La grace *victorieuse* est la grace efficace, & triomphante. Il y a un certain nombre d'hommes à qui Dieu donne des graces *victorieuses* par une volonté absoluë & efficace qu'il a de leur salut sans détruire pourtant leur liberté. Nic. Nous avons beau combattre nos pechez, nous sommes plus souvent vaincus que *victorieux*. Port-R. On dit aussi, Une gloire, une reputation *victorieuse* des années. La raison n'est pas toûjours *victorieuse* des passions.

Vos illustres travaux des ans victorieux. Des-H.

Tes écrits & tes vers

Victorieux *des ans courent par l'Univers.* Desm.

Victorieux. s. m. Terme de Fleuriste. Oeillet incarnat vif sur un fin blanc tracé de gros panaches à pieces emportées; mais sa fleur est plate, n'étant pas garnie de beaucoup de feüilles. Son feuillage est assez particulier, étant fort court & fait en forme de cyprès. Mor.

VICTORIEUSE. s. f. Terme de Fleuriste. Anemone qui a ses grandes feuilles, couleur de chair, mêlées d'incarnat, sa peluche feuille-morte & incarnate. Mor.

VICTORIOLE. s. f. Petite victoire. On ne le dit que de l'image de la Victoire qu'on trouve sur les medailles.

Du Latin *victoriola*.

VICTUAILLES. s. m. Mot qui signifie la même chose que *vivres*, munitions de bouche. On a fait grand amas de *victuailles* dans les magasins de cette place.

Ce mot vient de *victualia*, *quasi victui necessaria*. Menage.

Il s'employe figurément dans le stile Satirique. Combien de gens se sont embarquez sur l'Ocean de l'éternité avec de telles *victuailles*? Bayle.

VICTUAILLEUR. s. m. Terme de Marine. Celui qui s'est obligé de fournir dans un vaisseau les victuailles, & qui doit aussi fournir les poudres, lances à feu, fausses lances, & menus ustenciles, comme bidons, corbillons, lanternes, gamelles, &c.

V I D.

VIDAME. subst. m. Titre de Seigneurie qu'on donne à quelques Gentilshommes. Le *Vidame* de Chartres. Le *Vidame* d'Amiens. Le *Vidame* de Reims. Le *Vidame* du Mans. *Vidame* de Gerberoy: c'est un titre de l'Evêque de Beauvais. Le *Vidame* d'Enneval en Normandie.

Ce mot vient de *Vicarius*, selon Nicot; ou de *Vicedominus*, selon Pasquier; car *Dam* ou *Dam* signifioit autrefois *Dominus*, ou *Seigneur*, ou *Monsieur*.

Originairement les *Vidames* furent instituez pour deffendre les biens temporels des Evêchez, tandis que les Evêques vaquoient à l'oraison & aux fonctions spirituelles. Ils conduisoient aussi les troupes des Evêques, quand ils étoient obligez d'aller en guerre, soit pour deffendre leur temporel, soit pour l'arriereban. Ils deffendoient aussi leurs causes en Justice, & la rendoient à leurs tenanciers, Ils empêchoient aussi qu'on ne pillât la maison des Evêques decedez, comme c'étoit anciennement la coutume de le faire par toute l'Eglise. Les anciennes chartes les appellent, *Advocats*, ou *Advoüez des Montiers*. Voyez Advoüé. Il y avoit aussi des *Vidames* dans les Abbayes tant d'hommes que de femmes. De là vient que les *Vidames* d'Amiens, de Chartres, & de Rheims possedent plusieurs terres qui relevent des Evêques de ces lieux-là. On leur avoit donné cette qualité pour être les soutiens, & les deffenseurs de l'Eglise. Ils tenoient la place de l'Evêque, & le representoient en tant que Seigneur temporel. Pasquier dit que les *Vidames* dans leur institution étoient les Juges temporels des Evêques. Les *Vidames* portoient leurs timbres tout d'argent, tarrez de deux tiers, montrant sept barreaux; & avoient les mêmes prerogatives que les Vicomtes, comme ayant l'administration de la Justice temporelle & la rendant au nom des Evêques. Ainsi les *Vidames* ont converti leur office en fief: & les Ecclesiastiques de leurs *Vidames*, & de leurs Juges ont fait des vassaux, comme les Rois de leurs Comtes. On a appellé *Vidame*, une dignité feodale tenuë de l'Eglise. Voyez Du Cange, qui rapporte les noms des Eglises qui ont eu des *Vidames*. Loyseau pretend qu'il n'y a point de *Vidame* qui ne releve d'un Evêque, puisque les *Vidames* en étoient les Lieutenans pour l'administration de la Justice temporelle, & il en conclut qu'il ne peut y avoir qu'un seul *Vidame* dans un Evêché. Il se trouve pourtant que le *Vidame* d'Enneval en Normandie releve immediatement du Roi. Le même Loyseau pretend que les *Vidames* doivent preceder les Vicomtes & Barons.

Vidamé. s. m. Dignité de Vidame. Le *Vidamé* d'Amiens.

VIDAMIE. s. f. Vidamé. La *Vidamie* d'Amiens.

VIDELLE. s. f. Terme de Patissier. Petit instrument de metal, composé d'une roulette, & d'un manche de metal, dont se servent les Patissiers pour couper la pâte lorsqu'ils dressent une piece de patisserie.

VIDIMER. verb. act. Terme de Pratique. Collationner une copie à un titre original, & certifier au bas qu'elle lui est entierement conforme, afin qu'on y ajoûte foi en Justice. Les compulsoires s'obtiennent pour faire *vidimer* & collationner des titres qui sont dans un chartrier, & qu'on ne veut pas engager dans une production, de peur qu'ils ne se perdent, ou ne s'égarent. Les Juges ou les Huissiers certifient qu'ils ont collationné & *vidimé* un tel titre partie presente ou appellée.

VIDIMUS. subst. m. Titre qui a été collationné à l'original authentiquement par quelque autorité, ou attestation de Juges. La plupart des titres qui sont au delà de 500. ans, ne sont que des *vidimus* de Juges qui attestent avoir vu, & fait copier les titres originaux. Les arrêts de verification des declarations & des ordonnances du Roi dans les Cours superieures, portent que les *vidimus* en seront envoyez dans toutes les jurisdictions de leur ressort, pour y être luës, publiées & enregistrées.

Ce mot est Latin & signifie nous avons veu.

VIDUITE'. s. f. Veuvage. Une femme est tutrice de ses enfans tant qu'elle est en *viduité*. Les Peres mettoient l'honneur de la *viduité* fort au dessus d'un second mariage. Du Pin. Elle garda sa *viduité* pendant toute sa vie, moins par bienseance, que par le tendre souvenir d'un époux qu'elle aimoit passionnément. Mez. La femme qui se remarie dans l'an de *viduité* blesse l'honneteté publique, & fait injure à la memoire de son mari en l'oubliant si tot. Ce mot se dit quelquefois plutôt que veuvage; Faire vœu de *viduité*. Les mots de *viduité* & de *veuvage* se disent plus ordinairement des femmes que des hommes. Refl.

On appelle en Normandie *Droit de viduité*, le droit qu'a un mari de joüir par usufruit de tous les biens de sa femme morte, lorsqu'il en a eu un enfant né vif. Par l'article 382. il ne joüit que du tiers lorsqu'il se remarie. La vieille Coutume l'appelle *droit de veuveté*. Voyez An de Deuil.

Du Latin *viduitas*.

V I E.

VIE. subst. fem. Durée des choses animées; Cours, espace de temps qui s'écoule entre la naissance & la mort. Etre en *vie*. On partage la *vie* en quatre âges : la puerilité, l'adolescence, la jeunesse, & la vieillesse. La longue *vie* des premiers hommes marquée dans les annales du peuple de Dieu, n'a pas été inconnuë aux autres peuples, & leurs anciennes traditions en ont conservé la memoire. Boss. La *vie* de l'homme a été abregée depuis le Deluge. Il n'y a que la Religion qui nous puisse consoler des bornes étroites de notre *vie*. Nic. La *vie* est une revolution continuelle où les biens & les maux se succedent sans cesse. La Pl. La *vie* est courte, & l'étude d'une science est longue, dit Hippocrate. La mort a trenché le cours de sa *vie*. Corn. Les Benefices se donnent à *vie*. Les pensions, les usufruits, les doüaires finissent avec la *vie*. Les plus malheureux bien loin d'abreger leur *vie*, cherchent à la prolonger. Cette *vie* mortelle passe comme une ombre; s'évanouït comme un songe. Nôtre *vie* nous échappe à tous momens. Cette *vie* n'est qu'un instant qui ne vaut presque pas la peine qu'on en delibere. Nic. La *vie* est trop courte pour se tuer, ce n'est pas la peine de s'impatienter. M. de S. Une longue *vie* est le supplice des femmes qui ont mis tout leur bonheur à traîner après elles une foule de captifs. Voi. On se trouve quelquefois à la fin de la *vie*, avant que d'avoir pensé à quoi on doit l'employer. Oe. M. Il faut apprendre à mourir toute sa *vie*. Nic. La *vie* est bonne en soi, & le plus grand bien du monde, mais le plus mal menagé. Oe. M. L'utilité de la *vie* n'est pas en l'espace; mais dans l'usage. Mont. La *vie* est assez longue si on l'employoit bien, & si on sçavoit bien s'en servir. Oe. M.

> *La* vie *est un amas de craintes, de douleurs,*
> *De travaux, de soucis, de peines:*
> *Pour qui connoît les miseres humaines,*
> *Mourir n'est pas le plus grand des malheurs:* Des-H.
> *D'où se forme en nos cœurs cette brutale envie,*
> *D'abreger une* vie
> *Dont le plus long espace a des termes si courts?* Mauc.

Du Latin *vita*.

Vie, se dit aussi de la constitution; du principe de chaleur, & de mouvement qui anime les corps, & qui les fait agir, sentir & croître. Dieu est le premier auteur de notre *vie*; il soufla un esprit de *vie* dans le corps d'Adam. Nos peres, & nos meres nous ont donné la *vie*; c'est à-dire, nous ont mis au monde : nous tenons la *vie* d'eux. *Vie* animale, *vie* sensitive, *vie* vegetative. Cet homme ne vit plus que d'une *vie* animale. Les animaux n'ont qu'une *vie* sensitive. Les plantes vivent d'une *vie* vegetative. La *vie* consiste dans les mouvemens & les diverses fonctions du corps. B. Un. C'est l'air qui contient le premier principe de la *vie*. Id. La principale cause de la longue *vie* consiste dans la structure ferme & solide des fibres & dans la juste proportion des fluides. Hofman. Il a obligation de la *vie* à son Medecin; son remede lui a redonné la *vie*. Je n'ai plus de *vie* que pour me plaindre. On m'a trouvé presque sans *vie* : ma *vie* est quasi éteinte. Cet homme est de foible complexion, il n'a qu'un filet de *vie* : il traîne une *vie* languissante. Il y a des animaux qui ont la *vie* dure, qui ont de la peine à mourir, comme les chats. Conserver sa *vie*, c'est, menager sa santé; menager sa *vie*, c'est prendre soin de soi-même, & ne point s'exposer au danger de la perdre.

Vie, en reünissant les sens des deux articles qui precedent, signifie la personne; l'être; l'existence, qui consiste dans l'union de l'ame, & du corps, par opposition à la destruction de la machine, à la mort qui en est la separation. Perdre la *vie*. Le bon Berger donne sa *vie* pour ses brebis. Ben. Les Martyrs ont perdu la *vie* pour la deffense de l'Evangile. Cl. Le Roi a droit de *vie* & de mort sur ses sujets; mais subordonné aux loix. Ju. Cesar deffendit le pillage aux soldats sous peine de la *vie*. Abl. Ma *vie* est entre vos mains. Le Chancelier ne perd sa charge qu'avec la *vie*. Le soldat n'expose point sa *vie* par bravoure; c'est la pauvreté qui le mene au peril. La Br. Les Macedoniens accablez par le nombre, vendirent bien cher leur *vie*. Vau. Une *vie* si chere, & si precieuse à son peuple ne devoit jamais finir. M. Sc. Les maux & les chagrins devroient nous chasser de la *vie*; mais nous y tenons trop. Nic. Pour ne craindre pas la mort, il faut n'aimer pas la *vie*, & ne la pas trouver agreable. Id. Le propre des grands courages est de mepriser la mort; mais non pas de haïr la *vie*. Vau. L'amour de la *vie* est tellement enraciné, qu'on ne renonce à la *vie*, ou plutôt qu'on ne la quitte, que parcequ'on ne peut pas s'empêcher de mourir. La Roch. Il ne faut point sortir de la *vie* par un crime. Le Mai.

On dit dans le stile familier, De ma *vie* vivante, je n'ai vu telle chose, pour dire, Depuis que je suis au monde, je n'ai jamais vu, &c.

Vie, se dit de la durée de certaines choses. Il faut se sçavoir immortaliser soi-même pour immortaliser les autres : car il n'est point de plus courte *vie* que celle d'un mauvais livre. Vau.

Vie, se dit aussi pour, Force, vigueur, énergie. L'Empereur ne donnoit aucun signe de *vie* pour la conduite des affaires. Val. Les paroles sur le papier sont comme un corps mort étendu par terre : elles sont sans *vie*. Art de P. Une cadence conforme aux choses qu'on dit, conserve en quelque maniere la *vie* au discours. Id.

Vie, se dit aussi des alimens & des choses necessaires pour se nourrir, pour subsister. Les Artisans gagnent leur *vie* à la sueur de leur corps. Les pauvres, les invalides demandent leur *vie*. Les animaux cherchent leur *vie*; c'est-à-dire, à manger. Les manœuvres font de grande *vie*; c'est-à-dire, mangent beaucoup. Un homme de petite *vie*, est un homme qui mange peu.

Vie, se dit en Theologie, de la grace, qui est la nouriture de l'ame. Jesus-Christ est le pain de *vie*.

Vie, se dit encore de l'état de l'homme après qu'il est mort. Dieu promet une seconde *vie*, une meilleure *vie*, une *vie* éternelle aux gens de bien. L'esperance de ce qu'on nous promet dans l'autre *vie* cede naturellement à la jouïssance du present. St. Ev. C'est la corruption de notre cœur qui nous fait regarder les biens de cette *vie* comme quelque chose de plus réel que tout ce qu'on dit de l'autre. Nic. Il est impossible d'être long temps dans une creance tranquille, qu'il n'y a point de Divinité, ni de seconde *vie*. M. Sc. Pour les Payens qui n'avoient ni esperance, ni crainte pour l'autre *vie*, rien n'étoit plus vain que de se fatiguer des pensées de la mort. Nic. Les Mahometans disent, Louange à Dieu Seigneur des deux *vies*. Oe. M.

Vie, en Morale, se dit de la maniere de vivre; de la conduite, des mœurs. Une sainte *vie*; une *vie* chretienne; une *vie* devote. Une *vie* spirituelle, religieuse, contemplative, austere, exemplaire. On dit aussi, Il mene une *vie* de Philosophe, de Courtisan, de debauché, de garçon; une *vie* faineante, voluptueuse, tranquille. Il faut soutenir le genre de *vie* qu'on a choisi. Combien de disgraces traversent notre *vie*? Oe. M.

> *Amour ne trouble point le repos de ma* vie. La Suze.

La *vie* du monde est trop distraite, & trop dissipée, & la *vie* solitaire est trop triste, & trop ennuyeuse. M. Sc. Il faudroit avoir vêcu deux fois pour bien conduire sa *vie*.

Char-

CHARLEVAL. On l'accoutuma insensiblement à une *vie* simple & patiente. FL. On a attaqué la *vie* d'Epicure pour decrediter plus facilement ses opinions. ST. EV. Nous livrons nos cœurs aux douceurs d'une *vie* molle, & oisive. FL. La fable du rat de ville, & du rat de village, nous donne une idée ingenieuse de la difference entre la *vie* tumultueuse du monde, & la *vie* paisible de la solitude. M. SC. S'accoutumer à une *vie* d'oraison, & de retraitte. FL. Une *vie* sage & vertueuse donne toûjours des plaisirs purs & solides. AB. REGN. Pline nous apprend à joüir de la *vie* privée. SACY. Salomon a quelquefois joüi de la *vie* comme si toutes choses alloient à l'aventure. ST. EV. La *vie* est-elle vivante sans le doux commerce de l'amitié ? M. ESP. Nous vivons de la *vie* des passions. ID. La *vie* de l'esprit c'est de penser, & de reflechir. MALEB. Une heure de *vie* bien menagée vaut mieux que de la reputation. ST. EV. La vie ne consiste pas à prendre l'air dans ses poumons, & à le rendre ; elle consiste à prendre dans son cœur, & à rendre des sentimens ; car les sentimens, & la *vie*, c'est une même chose. LE CH. D'H. La *vie* des hommes est à tout prix ; ils la donnent souvent pour rien. NIC. c'est-à-dire, leur temps, leur travail. Si l'on se faisoit une idée de l'Evangile sur la *vie* de la plupart des Chrêtiens, on le croiroit plein de maximes directement contraires à celles que JESUS-CHRIST a établies. OE. M.

VIE, signifie encore, Debauche ; bonne chere. Faire la *vie* avec ses amis : faire bonne *vie*. Mener une *vie* joyeuse. Une femme de mauvaise *vie*, c'est une femme abandonnée.

On dit absolument dans le style familier, faire la *vie* ; pour dire, faire la débauche & se réjoüir.

VIE, se dit populairement d'une grande passion, d'un grand attachement qu'on a pour quelque chose. Si vous lui ôtez son enfant, vous la ferez mourir, c'est sa *vie* ; elle l'aime plus que sa *vie*. Il s'est rué sur ce jambon, c'est ce qu'il aime, c'est sa *vie*. Ne lui ôtez pas ses livres ; c'est sa *vie* que l'étude.

VIE, se dit aussi de l'histoire des actions de quelcun ; de ce qui lui est arrivé pendant le cours de sa *vie*. Surius a fait les *vies* des Saints en plusieurs Volumes, & Ribadeneira en abregé. M. Baillet a aussi fait la *vie* des Saints où il a retranché un grand nombre d'histoires fabuleuses. Plutarque a écrit les *vies* des hommes illustres des Grecs, & des Romains. Mr. Herman a fait la *vie* de St. Athanase, la *vie* de St. Basile. Une aussi belle *vie* étoit digne d'un si bon écrivain. Cardan a écrit sa propre *vie*. La *vie* des mechans peut être aussi utile que la *vie* des saints, quand elle est bien proposée, qu'on en fait voir la misere, & qu'on en inspire l'horreur. NIC. On dit en blâmant la conduite de quelcun, ce n'est pas là la plus belle action de sa *vie*.

VIE, se dit aussi burlesquement, des reprimendes, des querelles domestiques qui se font avec grand bruit. Quand cet homme a été au cabaret, sa femme lui fait une belle *vie*, une terrible *vie*.

On appelle eau de *vie*, la premiere distillation qui se fait du vin, qu'on reduit de cinq à six pintes à une. L'eau de *vie* rectifiée est celle dont la distillation est plusieurs fois reïterée. On l'appelle alors *esprit de vin*.

VIE, se dit proverbialement en ces phrases. On dit, Qui a temps, a *vie* ; pour dire, qu'on espere de sauver sa *vie* ou ses biens, quand on a le loisir d'y penser, ou d'attendre quelque occasion favorable. On dit aussi. Qui meprise sa *vie* est maître de celle d'autrui. On dit aussi, plus de biens que de *vie*, pour dire, que la *vie* manquera plutôt que les biens. On dit aussi, qu'il faut faire *vie* qui dure, pour dire, qu'il faut manger son bien en telle sorte qu'on ne le dépense pas tout d'un coup mal à propos, ou en bonne chere, ou autrement. On le dit encore, pour recommander la moderation dans l'étude, dans les austeritez. On dit qu'il faut faire *vie* qui dure, pour faire une leçon aux prodigues. On dit aussi, *vie* de cochon, courte & bonne, pour dire, une vie passée dans la crapule, & qui s'abrege par ses excez. On dit d'une *vie* mesquine ou malheureuse, que c'est une *vie* de chien. On dit aussi, Telle *vie*, telle fin ; pour dire, qu'on meurt ordinairement de la même maniere qu'on a vecu. On a dit aussi, Cache ta *vie* ; pour dire, qu'il ne faut pas que tout le monde ait connoissance de nos affaires. Plutarque a fait un beau Traitté sur ce mot. On dit aussi, C'est à la *vie* & à la mort, en parlant d'une amitié, d'un vœu, ou autre engagement qui dure toute la *vie*. On dit aussi, Je gagerois, j'y mettrois ma *vie* ; pour dire, Je suis bien assûré de ce que je dis. On dit aussi, Nous n'avons que notre *vie* en ce monde ; pour dire, Il ne faut songer qu'à vivre, nous n'emporterons rien. Merci de ma *vie*, est un serment du petit peuple.

VIEDASE. s. m. Terme injurieux qui n'est pas obscene ; comme plusieurs s'imaginent ; il ne signifie autre chose que *visage d'asne* ; car on disoit autrefois *vis* pour *visage*, & de *vis d'asne* on a dit par corruption *viedase*.

VIEIL, VIEUX, VIEILLE. adj. & quelquefois subst. Qui est fort avancé en âge. On est *vieux* à 60. ans ; & decrepit, ou caduc à 80. *Vieil* & *vieux*, tous deux sont bons ; mais non pas indifferemment : car *vieil*, ne se doit jamais mettre à la fin d'une periode, ni devant les substantifs qui commencent par une consone : il faut dire, un habit *vieux*, & un *vieil* arbre : depouiller le *vieil* homme. VAU. On n'observe pas toûjours cette distinction, & *vieux* se met très souvent devant une voyelle. MEN. CORN. On peut dire, un *vieux* homme, un *vieux* ami, un *vieux* habit. VAU. Il faut toûjours dire un *vieil* homme, un *vieil* ami, un *vieil* habit. L'ACAD. RICH. Peu de gens sçavent être *vieux*. LA ROCH. C'est une chose bien degoûtante qu'une *vieille* qui templit de fard les rides de son front. BELL. Je ne sçai qui est plus à plaindre, ou d'une *vieille* qui a besoin d'un Cavalier, ou d'un Cavalier qui a besoin des richesses d'une *vieille*. LA BR. C'est un homicide à la maniere de Platon, que d'embrasser une *vieille*. MONT. Une *vieille* fille est à charge à elle-même. G. G. Un *vieux* rimeur a mauvaise grace. MAI. Le plus dangereux écueil des *vieilles* personnes qui ont été aimables, c'est d'oublier qu'elles ne le sont plus. LA ROCH.

A ces mots il saisit un vieil *Infortiat*. BOIL.
Une vieille *riche & mal saine*
N'est jamais un mauvais parti. MAI.

Du Latin *vetulus*.

On doit prendre garde à ne pas confondre, *vieux*, avec *ancien*. On ne dit pas, il est mon *ancien*, pour dire precisément, il est plus âgé que moi. *Ancien* a rapport au temps, & au siecle. C'est pourquoi on dit, Aristote est plus *ancien* que Ciceron : & au contraire on dit que Ciceron étoit plus *vieux* que Virgile, parcequ'il avoit plus d'âge, & qu'il vivoit dans le même siecle. Nous disons, une maison *ancienne*, quand on parle d'une famille : une *vieille* maison, quand on parle du bâtiment. On dit bien d'un habit usé, son habit est *ancien* ; mais on le dit en riant. On dit presqu'également, d'*anciens* manuscrits, ou de *vieux* manuscrits ; mais on ne dit pas de même, de *vieux* livres, ou d'*anciens* livres. De *vieux* livres, sont des livres usez, & gâtez par le temps : & d'*anciens* livres, sont des livres faits par des Auteurs de l'antiquité. BOU. Il n'y a rien de plus ennuyeux qu'une *vieille* passion. ST. EV. Cela étoit bon au *vieux* temps. Les Antiquaires sont curieux de *vieilles* inscriptions, de *vieilles* medailles. Les amitiez qui après avoir été interrompuës viennent à se renoüer, ont quelque ardeur que les *vieilles* & constantes amitiez n'ont pas. VOI. En ce sens *vieux* signifie, Plus âgé ; moins jeune ; qui n'est pas nouveau ; qui est le premier par l'ordre du temps. Cet enfant est de trois

ans plus *vieux* que sa sœur. Le vin *vieux* est plus sain que le nouveau. Les propheties du *Vieux* Testament ont été accomplies par le Nouveau. Il y a de la bizarrerie à s'habiller à la *vieille* mode. Cette lettre est de *vieille* datte. La bonne Dame se fit payer les *vieux* arrerages.

VIEUX, se dit aussi de ce qui est usé, qui est gâte par le temps; dont on ne se sert plus. Le papier se fait de *vieux* linge, de *vieux* drapeaux. On appelle *crieuses* de *vieux* chapeaux une sorte de Revendeuses qui font commerce de *vieilles* hardes. Les Fripiers ne font commerce que de *vieux* meubles & de *vieilles* hardes, comme les savetiers ne travaillent qu'en *vieux* souliers, à moins que ce ne soit pour eux & pour leur famille. On appelle Chapelier en *vieux*, un Chapelier qui ne travaille qu'au rasutage & raccommodage des *vieux* chapeaux. Dans ce sens on dit en general d'un homme cassé, caduc ou infirme, qu'il est *vieux*: qu'il devient *vieux*. Votre visage est plus *vieux* que vous.

Les monnoyeurs disent, donner le *vieux*, pour dire, donner un air de vieillesse à la monnoye.

VIEUX, se dit du langage, & signifie, Suranné, antique; qui n'est plus en usage. Cet Auteur affecte de se servir de *vieux* mots. Les *vieux* mots peuvent trouver place dans un conte.

Regnier dans son vieux *stile a des graces nouvelles.* BOIL.

VIEUX, signifie aussi, Experimenté; qui a fait long temps un metier. Les *vieux* Pilotes, les *vieux* Capitaines, sont les plus estimez. Un *vieux* drille; un *vieux* Avocat.

Un jeune Medecin vit moins qu'un vieil *ivrogne.* REGN.

VIEUX CORPS en termes de Guerre, se dit, en France, des six regimens d'Infanterie qui sont de la plus ancienne creation, & qui marchent en cet ordre: Picardie, Piedmont, Champagne, Navarre, Normandie & la Marine. Et on appelle *petits vieux* six autres Regimens d'Infanterie creéz un peu après, qui ont rang après les six premiers & prennent le nom de leurs colonels. Il est capitaine dans un *vieux corps.* Il a acheté un *petit vieux.* Il est Lieutenant Colonel d'un *petit vieux.*

VIEILLE ROCHE. Voyez ROCHE.

VIEIL, se dit figurément en termes de l'Ecriture. Le *vieil* homme; c'est-à-dire, la nature corrompuë, la corruption que les hommes tirent de leur premier pere, par opposition au nouvel homme, qui est l'état de regeneration. Il faut depouiller le *vieil* homme & revetir le nouveau.

VIEUX, se dit proverbialement en ces phrases. On dit, que pour vivre long temps il faut être *vieux* de bonne heure; c'est-à-dire, qu'il se faut conserver tandis qu'on est jeune. On dit Jeune chair, & *vieux* poisson. *Vieux* amis & *vieux* écus. On dit aussi, C'est le *vieux* jeu, on n'en rit plus, quand on fait quelque conte qu'on a ouï plusieurs fois. On dit d'une chose dont on ne fait point de cas, Je m'en foucie comme de mes *vieilles* bottes. Il est decrié comme la *vieille* monnoye. On dit en se moquant d'un vieillard, qu'il est *vieux* comme Herode, *vieux* comme ces ruës, que c'est un *vieux* rêveur, un *vieux* peteur, un *vieux* pecheur. On dit aussi, Il est malicieux comme un *vieux* singe. On dit aussi d'un homme maladif, qu'il ne fera pas *vieux* os. On appelle aussi des contes de *vieille*, les contes de Peau d'âne, de ma mere l'Oye, & autres fables ridicules dont les *vieilles* amusent les petits enfans. On dit encore, A *vieille* mule frein doré, en parlant des *vieilles* femmes qui se parent, qui se requinquent. On dit aussi, Fantasque comme une *vieille* mule.

VIEILLARD. s. m. Homme qui est sur son declin, dans son dernier âge. Horace veut qu'on depeigne un *vieillard*, amassant du bien, jouïssant peu de celui qu'il a amassé, chagrin du present, loüant le passé. Roboam se trouva mal de n'avoir pas suivi le conseil des *vieillards*; c'est-à-dire, des gens sages & experimentez. Les *vieillards* ont quelque chose de venerable. Dans la Chine les Rois sont obligez de respecter les *vieillards*: ils en nourrissent en chaque ville, & l'histoire Chinoise marque avec eloge ceux de leurs Rois qui leur ont rendu plus de devoirs. LA LOUB. Douze *vieillards* de la Province de Herford en Angleterre danserent un branle à un âge si avancé qu'ils faisoient les uns avec les autres 1200. ans LE CH. TEMPLE. Les *vieillards* sont touchez de tout ce qui rappelle leurs premieres années. LA BR. Il sied mal à la gravité d'un *vieillard*, qui a desormais le jugement en partage, de vouloir avoir trop d'esprit. OB. M. Un *vieillard* qui épouse une jeune fille, s'expose à tous les malheurs du mariage, M. SC. Les caresses d'une jeune Epouse sont meurtrieres pour un *vieillard.* LE CH. D'H. Le ridicule des *vieillards* est de faire de perpetuelles leçons aux jeunes gens. BELL. Le metier d'un conteur est une puerilité dans les jeunes gens, & une foiblesse dans les *vieillards.* ST. EV. Les *vieillards* mettent au rang des vices tout ce qu'ils ne sçauroient faire. ID. Les *vieillards* aiment à donner de bons preceptes, pour se consoler de n'être plus en état de donner de mauvais exemples. LA ROCH. La sagesse des *vieillards* n'est qu'impuissance. LE P. LAMY. Les *vieillards* louënt le passé, & blâment le present, chargeant ainsi le monde de leur chagrin. MONT.

Ne faites point parler vos Heros au hazard;
Un vieillard *en jeune homme, un jeune homme en* vieillard. BOIL.

Borel derive ce mot de *vie*, parce que les *vieillards* ont la vie longue.

VIEILLERIE. s. f. Vieilles hardes, vieux meubles. On ne vend là que de la *vieillerie.* Les Frippiers ne trafiquent que de *vieilleries.* Il n'y a que des *vieilleries* dans ce cabinet.

Il se dit aussi pour signifier des choses *vieilles* & triviales. J'esperois qu'il nous diroit quelque chose de curieux, quelque chose de nouveau, mais il ne nous a dit que des *vieilleries.*

VIEILLESSE. s. f. Le dernier âge de la vie. Tems de la vie de l'homme, qui est entre l'âge viril, & l'âge decrepit. Les Jurisconsultes definissent la *vieillesse*, un affoiblissement des forces du corps, & de l'esprit causé par le grand nombre des années. Grande *vieillesse*, Verte *vieillesse.* Parvenir à la *vieillesse.* Il est mort de *vieillesse.* Cassé de *vieillesse.* Les Sibylles ont vecu jusqu'à une *vieillesse* decrepite, jusqu'aux dernieres extremitez de la *vieillesse.* La *derniere vieillesse* est l'âge decrepit: on la distingue de la *premiere vieillesse*, où l'esprit conserve encore toute sa force, & toute sa vigueur. Il faut honorer la *vieillesse* Comme il ne faut pas avoir l'emportement ordinaire de la jeunesse, je ne veux pas non plus qu'on ait le chagrin, qui suit souvent la *vieillesse.* M. SC. La prudence est le fruit d'une lente *vieillesse.* BOIL. Les plaisirs dont on est capable dans la derniere *vieillesse*, ne valent pas la peine de les demander au Ciel. VOI. La *vieillesse* est d'autant plus triste qu'elle met toûjours la mort devant les yeux. NIC. Selon les prevoyances qu'inspire la prudence humaine, il est bon d'acquerir pour les temps de la *vieillesse*, & des infirmitez. FL. Il y a des gens privilegiez, & dont la *vieillesse* a je ne sçai quoy de mâle & de beau. BOU. Vous n'avez de la *vieillesse* que la sagesse & la prudence. SACY.

Les ennuis, les infirmitez,
De la froide vieillesse *ordinaires compagnes.* DES-H.

On le dit aussi quelquefois pour signifier les *vieilles* gens. La jeunesse est folle & par fois la *vieillesse.* MONT.

Il ne reste plus rien à la triste vieillesse
Qu'un regret épineux d'avoir jadis été. REGN.
La vieillesse *chagrine incessamment amasse,*
Marche en tous ses desseins d'un pas lent & glacé;
Toûjours plaint le present, & vante le passé;
Inhabile aux plaisirs, dont la jeunesse abuse,

Blâme

Blâme en eux les douceurs que l'âge lui refuse. Boil.
Voudrois-je de la terre inutile fardeau,
Attendre chez mon pere une obscure vieillesse? Rac.

Les Poëtes appellent la *vieillesse* du monde, les derniers temps, le dernier âge du monde. Ils appellent aussi l'hiver la *vieillesse* de l'année.

On dit proverbialement, Si jeunesse sçavoit, & *vieillesse* pouvoit; pour dire, Si on pouvoit joindre la force, & l'experience ensemble. On appelle un bâton de *vieillesse*, un enfant, un neveu qui sert à secourir un pere, ou un oncle dans sa *vieillesse*, quand il ne peut plus agir.

Il s'employe quelquefois en parlant des animaux. La *vieillesse* d'un cerf, d'un aigle, d'un corbeau. Il se dit aussi des plantes. La *vieillesse* de ces chênes.

De jeunes canaux sont plus libres & plus ouverts que des vieux, de jeunes filtres font mieux les filtrations; les uns & les autres se bouchent avec le temps, parce qu'il s'y arrête toûjours quelque particule des liqueurs, & l'on peut croire assez vraisemblablement que de là viennent la *vieillesse* & la mort tant des animaux que des plantes. Font.

VIEILLIR. v. n. Devenir vieux. Cet homme n'amende point pour *vieillir*. Nous ne songeons point que nous *vieillissons* tous les jours, & que le temps nous entraîne insensiblement. Le plus honnête homme, dont personne n'a besoin, a de la peine à s'exempter du ridicule en *vieillissant*. St. Ev. C'est aux jeunes gens à se preparer à la vie, & à faire desseins sur desseins: mais quand on *vieillit*, il se faut tenir à ce qu'on possede, & s'en bien servir. Le Ch. de M. Nous perdons beaucoup en *vieillissant*. St. Ev. Les defauts de l'esprit augmentent en *vieillissant* comme ceux du visage. La Roch. En *vieillissant* on devient plus fou ou plus sage. Id. Socrate disoit qu'il étoit agreable de *vieillir* avec la santé & un ami. Le Ch. Temple.

Vieillir, signifie aussi, Avoir passé sa vie dans quelque emploi. Ce Ministre a *vieilli* dans les affaires; ce Capitaine a *vieilli* sous le harnois.

Vieillir, signifie encore, Paroître vieux; s'user; perdre sa vigueur; être cassé; devenir infirme, & caduc. Cet homme ne *vieillit* point, il paroît toûjours jeune, & robuste. Cette femme rajeunit, au lieu de *vieillir*. Horace a fait une Ode ingenieuse pour insulter une coquette qui avoit *vieilli*, & dont les années avoient flêtri les charmes.

Vieillir, se dit aussi dans le même sens des choses: Voilà un mot qui *vieillit*, on ne s'en sert plus gueres. Mon habit *vieillit*, il est tantôt usé. Cette mode *vieillit*; elle commence à se passer. Tout *vieillit*, & le temps consume tout. Plus les maux *vieillissent*, (c'est-à-dire, plus ils sont inveterez) plus ils sont dangereux. Il n'y a rien qui *vieillisse* si-tôt qu'un bienfait. Ablan.

De ces noms pour qui l'on s'expose,
Les plus grands, les plus estimez
Vieillissent *comme toute chose.* Voit.

Vieilli, ie. part. pass. & adj.

On dit proverbialement, Il faut *vieillir*, ou mourir jeune. On dit que certaines affaires, les affaires criminelles amandent en *vieillissant*, pour dire, que le temps y apporte des adoucissemens, qu'elles deviennent moins dangereuses, qu'on s'en tire plus aisément.

Il signifie encore Rendre vieux, faire paroître vieux avant le temps, & en cette signification, il est actif. Cette fievre l'a *vieilli* de dix ans. Cette affaire, les chagrins l'ont bien *vieilli*.

Il avoit des Officiers consommez & *vieillis* dans le métier de la guerre. L. de Camb.

VIEILLOT, otte. s. m. & f. Qui commence à avoir l'air vieux, à vieillir. Cet homme est dejà *vieillot*, il commence à se rider. C'est une petite *vieillotte*.

Quand vous vous verrez viellotte,
Vous direz, peste de la sote,
D'avoir passé vos jeunes ans
Pour la crainte des medisans
Dans le fâcheux état de veuve. Scar.

Il ne se dit qu'en raillerie. Il a l'air *vieillot*. Il se dit plus ordinairement des gens de petite taille. L'Acad.

VIELLE. s. f. Instrument de Musique pour rejouir les gens du peuple, & dont jouënt ordinairement de pauvres aveugles. Elle est composée d'une table & d'une anche avec quatre cordes, dont deux servent de bourdons, qu'on peut mettre à l'unisson & à l'octave. Les deux autres sont étenduës au long du manche; elles servent d'un perpetuel monocorde, & font toutes sortes de tons, comme l'épinette, par le moyen de dix marches qui font une espece de clavier. On les pourroit augmenter jusqu'à 49 & de même augmenter le nombre des cordes, comme celles des doubles clavessins. Chaque marche a deux morceaux de bois perpendiculaires, qu'on peut nommer les touches, parcequ'elles servent pour toucher les deux cordes qui sont à l'unisson. Il y a en haut une rouë de bois fort polie qu'on tourne avec une manivelle. Elle est pareille à celle des instrumens qu'on nomme *archiviolės*, ou des épinettes qui ont un jeu de violes, sur laquelle portent les cordes. Cet instrument est maintenant tombé dans le mepris, quoique les Anciens le nommassent par excellence *symphonie*. *Vielle* commune. *Vielle* organisée. Jouër de la *vielle*. Danser au son de la *vielle*.

On dit proverbialement, Il est du bois dont on fait les *vielles*, il est de tous bons accords. On dit d'un homme lent, Il est long comme une *vielle*.

VIELLER. v. n. Jouër de la vielle. Les aveugles sont ordinairement ceux qui gagnent leur vie à *vieller*.

Il se dit fig. & bassement pour dire, Aller lentement en une affaire, ne faire gueres de besogne, s'amuser en travaillant. Les gens à journée ne font que *vieller*, s'ils n'ont quelcun qui les presse. Pourquoi tant *vieller*.

VIELLÉ. ée. part. Il n'a d'usage que dans cette phrase. Le bœuf *viellé*, qui est le bœuf que les Bouchers promenent dans la ville le jeudi gras, au son d'une *vielle*, ou de quelques autres instrumens. L'Acad.

VIELLEUR. s. m. Qui jouë de la vielle. Les *Vielleurs* vont jouër de porte en porte pour faire danser les servantes, les enfans, les païsans.

Un aveugle expert vielleur
Joint sa symphonie à la leur. S. Amant.

VIENNE. s. f. Sorte de lames d'epée, qui tirent leur nom de la ville de *vienne* en Dauphiné où elles se font. C'est aussi pour la même raison que d'autres sont nommées *Olindes*, *Verduns*, *Damas*, *Brettes*, &c. Rabelais a connu cette sorte d'epée. Puis lui donna une belle espée de *vienne* avec le fourreau d'or à belles vignettes d'Orfevre.

On appelle pistoles de *Vielleur*, les doubles. On dit aussi, Ce *Vielleur* n'aura qu'un double, il ne sçait qu'une chanson.

VIENTRAGE. s. m. Terme de Coutumes. C'est un droit seigneurial qui se leve sur les vins & autres bruvages, comme les droits de chantelage, de forage & d'afforage. Il y a aussi un droit de *vinage*, qui est un droit seigneurial qui se leve sur les marchandises & betail passans païs, ainsi que le peage & le pontonage. Voyez Ragueau.

VIERGE. Ce mot est adjectif des deux genres Ce garçon est encore *vierge*. L'Acad. Mais quand il est substantif, il n'est jamais que feminin.

C'est un titre qu'on donne par excellence à la mere du Sauveur, qui l'a enfanté sans aucun commerce d'homme. On croit pieusement que la mere du Sauveur demeura *Vierge* après son enfantement. La *Vierge*. La Sainte *Vierge*. La

Vierge Marie. Nestorius soutenoit que la *Vierge* ne pouvoit être appellée *mere de Dieu* ; mais qu'elle étoit seulement hôtesse de Dieu, parce que le Verbe éternel ne peut point naître, ni sortir du sein d'une *vierge*.

Du Latin *virgo*.

VIERGE, Fille qui n'a jamais eu commerce avec un homme ; qui n'est point mariée ; qui a encore son pucelage. Le Breviaire a un Office particulier pour les *Vierges*. Il y a dans l'Evangile une belle parabole des cinq *Vierges* sages, & des cinq *Vierges* folles.

L'Eglise Romaine celebre une Fête des onze mille *Vierges*, qui furent, dit on, massacrées avec Sainte Ursule, par les Huns à Cologne l'an 238. mais il y a eu de l'erreur dans la lecture des anciens Rituels, où il y avoit XI. M. V. qui vouloit dire seulement, *Onze Martyrs Vierges*. Le P. Sirmond conjecturoit, qu'on avoit trouvé sur la liste des martyrs, *S. S. Ursula, & Undecimilla V. M.* mais qu'au lieu d'*Undecimilla*, qui est le nom d'une *vierge* martyr, on avoit fait *undecim millia*, c'est-à-dire, onze mille : de là est venuë la fable des onze mille *vierges*. Ces onze mille *vierges* sont pourtant les Patronnes de l'Eglise de Sorbonne. On conserve à Cologne le corps de Ste. Ursule & les os des onze mille *vierges*. C'est ce qui fait avec les pretendus trois Rois la devotion de cette ville, & ce qui lui donne le nom de *Cologne la Sainte*. C'est pourquoi aussi les armes de cette ville sont d'argent à onze flammes de gueules, au chef de gueules, chargez de trois couronnes d'or. Les onze flammes sont en memoire des onze mille *vierges*, & les trois couronnes sont pour les trois Rois. MISS.

On dit proverbialement, d'un homme qui est amoureux de toutes les filles qu'il voit, qu'il est amoureux des onze mille *vierges*.

VIERGE. Nom que les Poëtes donnent à la Justice. Ils representent cette Divinité fabuleuse en fille avec un regard triste, & severe, & un certain air de fierté qui imprime du respect. Boileau dit en parlant de la Justice,

> Vierge, *effroi des mechans*, . . .
> *Qui la balance en main regles tous les mortels.*

VIERGE, est aussi un Signe du Zodiaque, où le Soleil entre au mois de Septembre. C'est la maison & l'exaltation de Mercure. Cette constellation est composée de 26. étoiles : dont il y en a une de la premiere grandeur ; six de la troisiéme ; six de la quatriéme ; onze de la cinquiéme, & deux de la sixiéme ; sans compter six informes. Kepler en compte 29. & Bayer 42. dont la principale est appellée *l'Epy de la Vierge*, de la premiere grandeur, de la nature de Venus, & de Mercure. Le signe de la *vierge* selon les Astrologues est un signe meridional, froid, sec, melancolique, terrestre. Il est né sous le signe de la *vierge*.

VIERGE, se dit figurément de plusieurs choses qui sont encore dans leur pureté naturelle, ou qui n'ont point servi. La cire *vierge*, est celle qui n'a point été travaillée, qui est telle qu'elle sort des ruches. On dit aussi du miel *vierge*. L'huile *vierge*, est la mere goutte de l'huile, celle qui n'a point été pressurée. Or *vierge*, c'est l'or tel qu'on le tire de la mine sans aucun alliage ; & alors il est si mou, qu'il souffre l'empreinte d'un cachet. Argent *vierge*, c'est celui qui est encore en saumon, ou en lingot. Cuivre *vierge*, celui qui n'a point été fondu. Parchemin *vierge*, c'est celui qui est fait de la peau d'un agneau ou d'un veau mort né. C'est proprement du velin. On le dit aussi de cette espece de membrane ou de coeffe que quelques enfans apportent sur leur tête en naissant, dont le peuple & les personnes simples croyent que les sorciers se servent dans plusieurs de leurs pretenduës operations magiques. On appelle mercure *vierge*, celui qui est trouvé tout fait & coulant dans les mines, ou qui est tiré par plusieurs lotions de la terre qui le contient ; au lieu que le commun se tire par la violence du feu dans des retortes. Le mercure *vierge* est bien plus estimé, & plus rare que le commun. On dit que quand l'or est amalgamé avec du mercure *vierge*, s'il est mis au feu, le mercure l'emporte entierement avec lui ; ce que l'autre ne fait pas. Vigne *vierge*, est une vigne sans fruit qui croît en une fort grande hauteur en l'attachant aux murailles, comme le lierre, & qui jette une agreable verdure. On l'a ainsi appellée, à cause qu'on l'a apportée de la *Virginie*. On appelle terres *vierges* des terres qui n'ont point été cultivées. HENNEPIN. On appelle en raillant une épée *vierge*, une épée, qui n'est jamais sortie du fourreau, qui n'a jamais fait mal à personne. L'épée de ce jeune cavalier est encore *vierge*.

VIES, ou VIE. s. m. Vieux mot. Chemin. BOREL.

Du Latin *via*.

VIEUX. s. m. Ce mot signifioit autrefois un gué. Temoin le nom de *vieuxfumé* qui dans les anciens Documens Latins s'appelle *Vadum Fumarii*. On dit aujourd'hui *vé* en Normandie, le grand *vé*, le petit *vé*, & autrefois on disoit *vieu*, comme pour *André* on disoit *Andrieu*. HUET.

V I F.

VIF, IVE : adj. Qui est en vie. Cet homme n'écrit point à ses amis ; on ne sçait s'il est mort, ou *vif*. On a decreté contre ce criminel pour le prendre mort, ou *vif* : s'il est pris, il sera roüé tout *vif*, brûlé tout *vif*. On dit qu'un homme est plus mort que *vif*, quand il est effrayé, & presque mourant de peur. On ne peut conserver de hareng *vif*. Le poisson d'eau douce ne vaut rien, s'il n'est *vif*. Il n'y a que les huitres à l'écaille qu'on mange *vives*. Le brochet ne mange que du poisson *vif*. Cet oiseau de proye se paît sur le *vif*. Il faut faire connoître le *vif* aux oiseaux.

Du Latin *vivus*.

On appelle la chair *vive*, celle qui est saine & sensible, à la difference des chairs mortes, des playes, des calus, des durillons. Il a coupé ses cors jusqu'à la chair *vive*.

On dit au figuré qu'un homme a été piqué jusqu'au *vif*, quand on lui a fait un outrage sanglant, ou une raillerie fort piquante. Votre épitre dedicatoire est delicate ; en faisant semblant de ne vouloir qu'effleurer, vous loüez jusqu'au *vif*. BAY. Ses écrits entamoient le *vif*, ou plutôt renversoient les fondemens de la nouvelle oraison. BOSS.

On disoit autrefois, une langue *vive* pour dire, une langue vivante. On divise les langues en *vives* & mortes : les langues *vives* sont celles qui sont en usage. Menage dans sa Requête des dictionnaires, dit,

> *Or vos chers maitres du langage*,
> *Vous savez qu'on ne fixe point*
> *Les langues* vives *en un point*.

Le Marechal a piqué ce cheval jusqu'au *vif*, jusqu'à la chair *vive*.

VIF, se dit figurément & signifie, Ardent, vehement, bouillant ; qui a beaucoup de feu ; piquant, touchant, sensible. Cet Orateur a l'esprit *vif*. Un Poëte doit avoir l'imagination *vive*. Mon amitié est *vive*, & agissante. Il a les passions *vives*, il est *vif* pour ses amis. Mon ame est penetrée de la plus *vive* douleur qu'on ait jamais sentie. P. DE CL. L'amour est plus *vif* que l'amitié. OF. M. Dans cette Comedie il y a beaucoup de traits *vifs*, & qui frappent agreablement l'esprit. Cette fille est fort *vive*. Les passions des devots sont *vives*, & violentes. BELL. Le Prince étoit bouillant ; mais son feu étoit *vif* sans être precipité. BOSS. Si les naturels *vifs* & sensibles ont de grands égaremens, ils ont aussi de grandes ressources. FEN. Les per-

personnes *vives* ont d'ordinaire le defaut de vouloir trop briller, & de ne donner pas aux autres le temps de parler. Bell. J'aime mieux une personne *vive*, & brillante qui me divertit, qu'une personne douce, & languissante qui m'ennuye. M. Sc. Une pieté *vive*, & fervente. L'Ab. Reg. Ses manieres *vives* & emportées ne leur permettoient pas de penser, qu'un homme d'un caractere si impetueux fût capable d'un Ouvrage si medité. Ab. de S. R. Il y a des gens qui aiment mieux passer pour *vifs*, que pour avoir du bon sens, & de la justesse. La Br. L'interêt est la veritable cause des afflictions *vives*, & sensibles. M. Esp. Le sentiment de ma perte est encore trop *vif*. P. de Cl. Lorsque notre haine est trop *vive*, elle nous met au dessous de ceux que nous haïssons. La Roch.

De notre celeste edifice
La foi vive *est le fondement.* Rac.

Vif, signifie aussi, Eclatant, brillant. Les yeux ne sçauroient souffrir le *vif* éclat du soleil. Cette Dame a les yeux *vifs*, & brillans; le teint *vif* & vermeil. La Poësie cherche les expressions les plus courtes, comme plus *vives*. Mrs. de L'Ac. Les expressions de Pline sont *vives*, & serrées. Sacy. Une pensée *vive* doit être juste en même temps. St. Ev. Les choses paroissent plus *vives* en poësie qu'en prose. Mont. Les couleurs de ce tableau sont encore fort *vives*. Il y a du *vif* dans son stile. Bay. On dit au figuré; Il nous a fait une peinture fort *vive* de sa disgrace, & de sa douleur. On dit aussi, qu'un portrait est tiré au *vif*, lorsqu'il est tiré d'après nature, & fort ressemblant.

En termes de Pratique, on dit que le mort saisit le *vif*, c'est-à-dire son plus proche heritier, pour dire, qu'il ne faut point faire de demande en Justice pour se mettre en possession d'une succession qui nous appartient, & qu'on en est saisi dès que le parent dont on est le plus proche heritier est mort.

En termes de Manege, on dit qu'un cheval est fort *vif*; pour dire, qu'il a de l'ardeur, de la vigueur, qu'il est sensible à l'éperon.

En termes de Marine, on appelle les œuvres *vives* d'un vaisseau, les parties qui trempent dans l'eau; & les œuvres *mortes*, celles qui sont au dessus. On appelle eau *vive*, de l'eau qui coule de source. Les truites se trouvent dans les eaux *vives*. On appelle aussi eau *vive*, une eau qui est trop cruë. Les eaux trop *vives* sont mal saines.

En termes d'Architecture, on dit qu'un attelier est *vif*, lorsqu'il y a beaucoup d'Ouvriers, qu'on y travaille avec empressement. On appelle de la chaux *vive*, celle qui sort du fourneau, qui n'a point été éteinte, ni fusée. On dit bâtir sur un *vif* fonds, ou sur la roche *vive*, quand on bâtit sur un fondement solide & ferme, dont les terres n'ont point été remuées. On dit aussi, que du bois de charpente est coupé, équarri à *vive* arrête, quand on en a ôté tout l'aubier qui est sujet à se pourrir, ou quand on a coupé une pierre à angle droit, & qu'on en a ôté tout le bousin. On appelle aussi le *vif* de la colonne, son tronc, ou son fût. Le *vif* de la colonne Trajane est haut de 128. pieds Romains. Miss. Le *vif* du piedestal, ou son dé. On appelle le *vif* de l'eau, la plus grande hauteur de la marée.

Vif, est une épithete qu'on donne encore à plusieurs autres choses inanimées.

Du *vif-argent*, est le mercure ou hydrargyre, qui est le seul metal liquide le plus pesant après l'or. On dit proverbialement, qu'un homme a du *vif-argent* dans la tête; pour dire, qu'il est d'une telle vivacité, d'une telle legereté d'esprit qu'il dit, qu'il fait souvent des étourderies; que son esprit s'évapore comme le *vif-argent*. Voyez Mercure.

On appelle cheveux *vifs*, ceux qu'on applique dans les perruques dans le même ordre & la même situation qu'ils étoient sur la tête de l'homme, sur laquelle on les a expressement coupez. On ne se sert guere de ce mot, & on dit plus ordinairement des cheveux comme naturels. L'Acad.

Feu *vif*, est celui qui est fort ardent; froid *vif*, est celui qui est fort cuisant. Dartre *vive*, est celle qui est enflammée, & qui revient toûjours.

On dit aussi, De *vive* force; pour dire, avec violence.

On appelle une forêt *vive*, celle qui est fort peuplée de grands arbres & fort touffus. Les chasseurs le disent aussi quand elle est pleine de bêtes fauves.

Garenne *vive*, c'est celle qui est fort peuplée de lapins & de gibier.

On appelle une haye *vive*, celle qui est faite d'arbres vivans, & qui ont pris racine, à la difference des hayes *mortes*, qui sont faites de fagots, ou de clayes & d'échaliers.

Vif. subst. m. On appelle le *vif* d'un arbre, le cœur, le dedans.

V I G.

VIGIE. s. f. Nom qu'on a donné à de certaines roches qui se trouvent vers les Açores, & qui sont cachées sous l'eau.

Vigie, en termes de marine se dit pour sentinelle. Celui qui étoit en *vigie*, ou en sentinelle au haut du mât. Labat. Il falloit que ces gens n'eussent point de *vigie*. Id.

VIGILANCE. s. f. Attention sur quelque chose, sur quelqu'un, accompagnée de diligence & d'activité, diligence, application, soin exact que l'on prend à faire quelque chose. La *vigilance* est une qualité necessaire à un Prince, à un General d'armée. Jesus-Christ recommande la *vigilance* à ses Disciples, parcequ'il doit venir à une heure imprevuë, & afin qu'ils ne soient point surpris. Il faut toute la *vigilance* Chretienne pour resister aux tentations. Nic. La jalousie avec toute sa *vigilance* n'ai pu m'ôter le plaisir de vous voir. Let. Port. Je n'ai pu tromper la *vigilance* infatigable du plus inquiet de tous les maris. Oe. M.

Ce mot dans tous les cœurs répand la vigilance,
Tout s'ébranle, tout sort, tout marche en diligence. Boil.

Du Latin *vigilantia*.

Vigilance. Terme de Blason. C'est ainsi que s'appelle dans cet art la pierre que la gruë tient dans un de ses pieds, pour s'empêcher de dormir, comme on le dit.

VIGILANT, ante. adj. Qui a de la vigilance. Serviteur *vigilant*. Fille *vigilante*. Balzac a dit en parlant de ses insomnies, Si j'étois Prince, je serois le plus *vigilant* Prince du monde: c'est une pointe. Rome eut l'obligation aux soins *vigilans* de Ciceron, de la decouverte de la conjuration de Catilina.

VIGILAMMENT. adv. Les Chrêtiens doivent travailler *vigilamment* à leur salut. On ne se sert guere de cet adverbe; On dit plutôt avec vigilance. Rich. Cet adverbe ne se trouve point dans le Dictionnaire de l'Academie.

VIGILE. s. f. Terme de Breviaire. Veille d'une grande Fête, qui est quelquefois jûnée. Le jour Ecclesiastique commence le soir, usage qui est pris des Juifs, qui commencent leur journée au coucher du soleil. Voilà l'origine des vepres & des *vigiles*. Chez les Payens les grandes fêtes des Dieux commençoient toutes par des *vigiles*. Quatre temps, *Vigiles* jûneras: c'est un des commandemens de l'Eglise. On fait aujourd'huy l'Office de la *Vigile*. Les Fêtes de la Circoncision, de l'Epiphanie, ont des *Vigiles* sans jûne. Les Saints Patrons des Eglises ont

ont des *Vigiles* & des Octaves, aussi bien que la Fête de la Dedicace. L'Office double commence dès la *Vigile* à Vêpres.

A quoi bon ce dégoût & ce zele inutile ?
Est-il donc pour jeûner Quatre tems ou Vigile ? BOIL.

Ce mot vient du Latin *vigilia*, parce qu'autrefois les devots passoient une partie de la nuit en prieres la veille des grandes Fêtes.

VIGILES. s. f. pl. se dit particulierement des Matines de l'Office des morts. Il a fait dire des sept Pseaumes, des *Vigiles* pour l'ame de son pere. Les Chartreux disent *Vigiles* tous les jours, hors les Fêtes & les veilles des Fêtes.

VIGINTIVIRAT. s. m. Dignité qui avoit lieu chez les anciens Romains. Cette dignité en comprenoit quatre autres ; car de vingt hommes qui composoient cette Compagnie, il y en avoit trois qui jugeoient les affaires criminelles, trois autres qui avoient inspection sur la monnoye, quatre qui avoient soin des ruës de Rome, & le reste jugeoit des affaires civiles. ABLAN.

Du Latin *vigintiviratus*.

VIGNAGE. s. m. Droit qui est dû au Seigneur censier sur les vignes dans les Coûtumes de Clermont & de Montargis.

VIGNE. s. f. La plante qui porte le raisin. Arbrisseau dont la tige est tortuë, couverte d'une écorce crevassée, rougeatre, poussant plusieurs sarmens longs garnis de mains qui rompent & qui s'attachent aux arbres voisins & aux échalas. Ses feuilles sont belles, grandes, larges, presque rondes, incisées, vertes, luisantes, un peu rudes au toucher. Ses fleurs sont petites, composées ordinairement chacune de cinq feuilles disposées en rond, de couleur jaunâtre, odorantes. Ses fruits sont des bayes rondes ou ovales, ramassées, & pressées les unes contre les autres en grosses grapes, vertes & aigres au commencement, mais en meurissant elles prennent une couleur blanche, ou rouge, ou noire, & elles deviennent charnuës, pleines d'un suc doux & agreable ; on les appelle *raisins* ; elles renferment quelques pepins pointus. On cultive la *vigne* dans les païs chauds & temperez. Il y en a de plusieurs especes. On l'appelle aussi *bois tortu*. Il y a des plants de *vigne* de muscat, de Bar sur Aube, de morillon, & d'autres especes de raisins. En Italie les *vignes* montent jusque sur les arbres. On doit faire trois labours, trois façons aux *vignes*, & les tailler, lier, échalasser. On couche les sions de *vignes* pour les faire provigner. Le sep, le pampre, les feuilles de *vigne*. Matthiole dit que le chou est si ennemi de la *vigne*, que si on en mange au commencement du repas, il empêche de s'enivrer ; & si c'est sur la fin il desenivre. La Loi de Mahomet defend de cultiver les *vignes* & de boire du vin. Mais, comme les Perses ne peuvent s'en abstenir, ils croyent satisfaire en quelque sorte à la Loi, en laissant le soin des *vignes* aux Chrêtiens & en achettant le vin d'eux. OLEARIUS.

Le nom de *vigne*, ne se donne pas à un sep seul, & on ne dit pas, voilà une belle *vigne*, pour dire, voilà un beau sep de *vigne*. L'ACAD.

Ce mot vient du Latin *vinea*, qui a été ainsi appellé, selon quelques-uns, *à vivendo*, parce que la *vigne* vit & fait vivre long tems.

On dit que la *vigne* coule, quand elle est en fleur, & que le grain tombe de la grappe, sans secoüer : que la *vigne* gêle, quand le froid gâte le bourgeon, le brûle. La *vigne* gele quelquefois jusque dans sa souche ; & on appelle geleurs de *vignes*, les Saints qui viennent au mois d'Avril ou de Mai dans des jours qui font assez froids pour geler les *vignes*, comme Saint Georges, St. Marc, St. Opportune, St. Nicolas.

Il y a une *vigne* sauvage qu'on appelle *lambrus*, ou *lambrusque*. Elle croît sans culture aux bords des chemins & proche des hayes. Son fruit est un fort petit raisin, qui, lorsqu'il meurit, devient noir, mais quelquefois il ne meurit point. En Latin *vitis sylvestris*, *labrusca*. C. BAUH.

VIGNE VIERGE. Voyez VIERGE.

VIGNE PORRETTE. Espece de poireau sauvage qui croît dans les *vignes* ; ce qui l'a fait aussi nommer *porreau de chien*, en Latin *porrum sylvestre vinearum*. C. BAUH. Les paisans la mangent crue en salade, ou en compote, & la gardent toute l'année.

VIGNE BLANCHE. Voyez COULEUVRÉ. C'est la même plante.

VIGNE, se dit aussi du plant de plusieurs seps de *vigne*. Un clos de *vigne*, une *vigne* de tant d'arpens. On dit qu'une *vigne* est vendangée, quand on en a cueilli le raisin, & ironiquement, quand elle a été gelée, grêlée, ou ruinée par quelque accident, comme par un passage de gens de guerre, &c.

La grande porte de la Cathedrale de Ravenne est faite de planches de *vigne*, quelques unes desquelles sont hautes de 12. pieds & larges de 14. ou 15. pouces. MISS. Pline fait mention d'une statuë de Jupiter & d'une autre de Junon, qui étoient de bois de *vigne*. Et Olearius dans son voyage dit qu'il avoit trouvé proche de la mer Caspienne, des troncs de *vigne*, de la grosseur d'un homme.

VIGNE, se dit figurément en termes de l'Ecriture, en parlant de l'Eglise, & du salut des ames. On ne doit embrasser l'état Ecclesiastique que pour travailler à la *vigne* du Seigneur. Dieu lassé de la sterilité de sa *vigne*, n'envoya plus d'ouvriers pour la cultiver. FL.

VIGNE, se dit proverbialement en ces phrases. Ce sont les *vignes* de la Courtille, belle montre, & peu de rapport. On dit, après nous fasse les *vignes* qui voudra, pour dire, qu'on ne se soucie pas de ce que deviendront les choses quand on ne sera plus. On dit aussi d'un homme qui est pris de vin, qu'il a mis le pied dans la *vigne* du Seigneur. On dit dans le même sens. Il est dans les *vignes*. Celui qu'on trouve saisi de raisin cueilli, dit qu'il l'a pris dans la *vigne* à son oncle, c'est la premiere en sortant du village. On appelle par injure un homme sot & mal bâti, un Jean des *Vignes*. On dit, un mariage de Jean des *vignes* tant tenu, tant payé, ou simplement le mariage de Jean des *vignes*, pour signifier un concubinage couvert de l'apparence d'un mariage.

POIRE DE VIGNE. Nom d'une espece de poire. La *poire de vigne* ou de Demoiselle est grise roussâtre, ronde & mediocrement grosse. Elle a la queuë extrement longue & meurit vers la mi-Octobre. Sa chair n'est pas rude, mais elle n'est ni beurrée, ni tendre, & encore moins des cassantes. Elle fait une classe particuliere, ayant une maniere de chair grosse & gluante & souvent pâteuse. LA QUINT.

Vigne, c'est à Rome & aux environs de Rome & de quelques autres villes d'Italie la même chose que maison de plaisance, que maison de campagne. *Vigne* Pamphile. *Vigne* Aldobrandine. La *Vigne* de Madame Royale auprès de Turin.

VIGNERON, ONNE. s. m. & f. Qui a soin de faire les vignes, de travailler aux vignes. La campagne est principalement habitée de *Vignerons* & de Laboureurs.

VIGNETTE. s. f. Terme d'Imprimerie. Petite estampe qui a plus de largeur que de hauteur, où l'on ne gravoit autrefois pour l'ordinaire que des pampres & des raisins, & où l'on grave presentement toutes sortes d'autres figures. Les Imprimeurs mettent des *vignettes* pour ornement au commencement des livres & des chapitres. Il y a des *vignettes* qu'on appelle *vignettes* de fonte, & d'autres qu'on appelle *vignettes* gravées. Il y a de belles *vignettes* dans le livre de Desmarêts, intitulé les Delices de l'Esprit. Ce mot s'est dit d'autres ornemens que de ceux des Livres. Voyez VIENNE.

VI.

VIGNOBLE. f. m. Etenduë de païs planté de vignes. Un petit *vignoble*. La Bourgogne est un païs de *vignoble*. Le Gâtinois, le Sancerrois, ont de grands *vignobles*. Beaune, Tonnerre, Chablis, ont les plus beaux *vignobles* de la Bourgogne. Le *vignoble* d'Ay est le plus fameux *vignoble* de la Champagne.

Ce mot vient de *vineabile, supple solum*. MENAGE.

VIGNOLE. f. m. Vieux mot. *Vignoble*. De là vient le nom de la noble famille des *vignoles*. BOREL.

VIGNOT. f. m. C'est ainsi qu'on appelle à Diepe & au Havre de Grace, une sorte de grosse coquille. Un joli *vignot*.

VIGOGNE. f. m. Espece de mouton du Perou, qui porte une laine fort estimée qu'on appelle aussi de la *vigogne*, dont on fait de fort bons chapeaux, qu'on appelle pareillement *vigognes*. Les Espagnols appellent ces animaux *vicunas*, dont nous avons fait *vigogne*. Ils sont de la grandeur d'une chevre & de la figure d'une brebis. Ils sont de couleur fauve, & si legers à la course, qu'il n'y a point de levrier qui les puisse atteindre. On les tuë à coups de fleche, ou de fusil, ou on les prend dans les enceintes. Ils paissent sur le haut des montagnes, & auprès des neiges. Il ne faut pas confondre le *vigogne* avec le lamas ou l'alpagne, deux autres animaux qui lui ressemblent assez. Le *vigogne* a le pied fourchu comme le bœuf, il porte sa tête comme le chameau qu'il a assez semblable à celle de cet animal. Il s'apprivoise facilement. Les plus grands qui quelquefois le deviennent autant qu'une petite genisse ou qu'un âne de grandeur moyenne, servent au transport des vins, des marchandises & autres fardeaux, pouvant porter jusqu'à cinq arrones qui reviennent à 125. livres pesant de France. SAV.

VIGORDAN. f. m. Le *Vigordan* est la Langue de Bigorre, que les Bigordans parlent. Le *Vigordan* est ancien.

VIGORTE. f. f. Terme d'Artillerie, est un modele où on entaille les calibres des pieces d'artillerie pour leur chercher des boulets convenables. Ce sont plusieurs trous percez sur une planche de la même grandeur que le calibre.

VIGOUREUSEMENT. adv. Avec vigueur. Il a repoussé les ennemis *vigoureusement*. Soutenir *vigoureusement* un assaut. ABLAN. Il agit *vigoureusement*. Il a soutenu son opinion *vigoureusement*.

VIGOUREUX, EUSE. adj. Qui a de la vigueur. Ce Crocheteur est fort & *vigoureux*, il porte de grands fardeaux. Cet homme est d'une santé *vigoureuse*. Ce vieillard est encore *vigoureux*. Une *vigoureuse* jeunesse. Cheval *vigoureux*. Jusqu'au deluge la nature étoit plus forte & plus *vigoureuse*. BOSS. Cet homme ne mollit point, il est ferme & *vigoureux*.

Il se dit aussi des choses qui se font avec vigueur. Ce Capitaine a fait une attaque fort *vigoureuse* à cette contrescarpe. Faire une *vigoureuse* resistance. ABLAN. Ce Rapporteur a fait une action fort *vigoureuse*, en soutenant le bon droit de ce pauvre homme contre la sollicitation des Puissances. Dans le Senat de Rome on ne prenoit jamais des resolutions plus *vigoureuses*, que dans les plus grandes extrêmitez. BOSS.

Et l'on m'a vû pousser dans le monde une affaire,
D'une assez vigoureuse *& gaillarde maniere.* MOL.

VIGUERIE. f. f. Charge de Viguier. Il a exercé la *Viguerie* avec honneur.

VIGUERIE, signifie aussi le territoire où le Viguier exerce sa Jurisdiction. Les cartes de Languedoc par Sanson sont divisées par *Vigueries*. Dans la Generalité d'Aix il y a 17. *Vigueries*.

VIGUEUR. f. f. Force pour agir. Son bras a de la *vigueur*. Il est dans la *vigueur* de son âge. Ce cheval court dans la carriere avec grande *vigueur*. Du Latin *vigor*.

VIGUEUR, se dit figurément, & signifie, Force, autorité, fermeté, courage, ardeur. Les Loix n'ont point de *vigueur* pendant la guerre. Cette coûtume étoit encore en *vigueur* du temps de nos peres. Ce sont les Sçavans du dernier siecle qui ont remis les lettres en *vigueur*. Malherbe se vante que dans sa vieillesse son esprit conserve sa premiere *vigueur*. Ce Magistrat a répondu avec *vigueur*. Il a fait une action de *vigueur*. Prenez garde à ne prendre pas la violence, & la dureté, pour la *vigueur*, & la fermeté : ne confondez pas des choses si differentes. BAL. La *vigueur* de l'esprit se relâche, & la vertu s'endort dans le calme. FL. Il y a une certaine paresse molle, & voluptueuse, qui derobe insensiblement à l'esprit sa vivacité, & sa *vigueur*. ST. EV. La *vigueur* s'amollit par le luxe & la bonne chere. M. ESP. *Vigueur* de courage. VAUG. Action de *vigueur*. Marcellus qui fit lever le siege de Nole & qui prit Syracuse donnoit *vigueur* aux troupes par ses actions. BOSS.

VIGUEUR, se dit des choses inanimées, & des plantes. Le soleil au mois de Janvier est sans *vigueur*. Cet arbre a repris de la *vigueur* depuis qu'on l'a taillé. Les plantes & les simples qu'on nous apporte des païs éloignez ont beaucoup perdu de leur *vigueur*, quand elles sont ici.

Il se dit aussi du stile, & signifie, Force, énergie. Le meilleur stile perd sa *vigueur* à mesure qu'on le lime, & qu'on le polit. LA M. LE V.

VIGUIER. f. m. Juge en Languedoc, & en Provence. Il connoit de toutes matieres en premiere instance entre Roturiers, excepté de certains cas reservez aux Senechaux, & Baillis. Le *Viguier* ne peut connoître des causes des Nobles. L'appel de ses sentences se releve devant le Bailli, ou Senechal. Il y a des *Viguiers* au Royaume d'Arragon, Valence, Sardaigne, Corsegue, & au Comté de Barcelonne. C'est proprement le premier Juge, qu'on appelle autrement *Prevost ordinaire*, *Chastelain*, ou *Vicomte*. Ce sont tous Juges de même pouvoir.

Ce mot vient du Latin *Vicarius*; car c'étoit en effet le Vicaire, ou Lieutenant des Comtes, ou Gouverneurs des villes, qui rendoient autrefois eux-mêmes la Justice. MEN. Dès la premiere race des Rois de France, il y avoit des *Viguiers* qui rendoient la Justice sous les Comtes ou Ducs, & qui tenoient leurs petites assises. Ils avoient des Assesseurs qu'on nommoit Rachinbourgs. MEZ.

V I K.

VIKIL. f. m. Terme de Relations. Nom que les Persans donnent aux Commis qu'ils tiennent dans les païs étrangers. Les Persans sont les Commissionnaires du monde les plus entendus. SAV.

V I L.

VIL, ILE. adj. Bas, abject, meprisable, soit par la bassesse de la naissance, soit par celle des sentimens. C'est un homme *vil*, un homme *vil* & abjet, qui fait des lâchetez. Un *vil* esclave. Une *vile* esclave. Un *vil* enfant de la terre. PAT. Une condition *vile*. ABLAN. Une ame *vile* & basse. Un esprit *vil*, & mercenaire. Embrasser une profession *vile*. L'humilité est une connoissance de ses miseres, & de son neant, qui fait que l'on est *vil* à ses propres yeux. NIC. L'avarice rend les hommes *vils* & meprisables. M. ESP. Tacite appelle les Juifs, la partie la plus *vile* de tous les peuples d'Orient. Dans le Droit on ap-

appelle les Procureurs la plus *vile* des professions; Loi 4. au Digeste, *De Decurionibus*, *servilis*, *& infamissima vilitas*.

Un vil *amour du gain infectant les esprits*,
De mensonges grossiers soüilla tous les écrits. BOIL.

Du Latin *vilis*.

VIL, se dit aussi du prix des marchandises, quand elles sont à bon marché. Il fait bon vivre en ce païs-là, tout y est à *vil* prix. Ce n'est qu'une étoffe de *vil* prix.

VILAIN, AINE. adj. Laid; mal propre; incommode; qui n'est pas agreable; qui deplaît. Il se peut dire de presque toutes les choses. Un *vilain* homme, un *vilain* cheval, une *vilaine* maison, un *vilain* habit, un *vilain* chemin, un *vilain* temps, un *vilain* païs, une *vilaine* saison.

VILAIN, se dit figurément, & alors il est adjectif & substantif. Les *vilains* discours sont particulierement des paroles sales, & malhonnêtes. Une *vilaine* action est une action lâche, & honteuse. Il m'a joué un *vilain* tour. Il est bien *vilain* à un Prêtre de s'enivrer. Cela est fort *vilain* à vous de prêter les mains aux sotises de mon mari. MOL. On dit à un homme qui fait quelque action indecente, Fy le *vilain*. On dit d'une femme prostituée, que c'est une *vilaine*. Il ne voit que des *vilaines*. Un *vilain*, dans le stile bas, est un homme d'une avarice sordide. C'est un *vilain*, un ladre *vilain*.

VILAIN. Ce mot dans le vieux langage signifioit, Roturier. Voyez VILLAIN.

VILAIN, se dit quelquefois absolument, ou adverbialement. Il fait *vilain*: ce qui se dit du tems. Il fait *vilain* marcher, les chemins sont sales.

On dit proverbialement, Tous *vilains* cas sont reniables. Il est *vilain* comme lard jaune. On dit aussi, Il n'est chere que de *vilain*, pour dire, que quand un avare se resout à donner un repas à quelqu'un, il le fait avec plus de profusion qu'un autre. Pour tous les autres proverbes sur ce mot, voyez VILLAIN.

VILAINE D'ANJOU. s. m. Nom d'une espece de poire qu'on appelle autrement *tulippée* & *bigarrade*. La *vilaine d'Anjou* est grosse, plate, d'un gris jaunâtre, & a la chair cassante. LA QUINTINIE. Elle a quelque bonté.

VILAINEMENT. adv. D'une maniere vilaine; il s'employe dans presque toutes les significations du mot de *vilain*. Il fut *vilainement* battu, c'est-à-dire, outrageusement. Il s'enfuit *vilainement*, pour dire, honteusement & lâchement. Il m'a *vilainement* trahi, *vilainement* trompé, il nous a *vilainement* abandonnez; pour dire, d'une maniere infame. Il fait toutes choses *vilainement*; pour dire, sordidement. Il est *vilainement* logé; pour dire, desagreablement. Il mange *vilainement*; pour dire, malproprement.

VILCOM. s. m. Terme Allemand, qui signifie un grand verre.

Ce mot vient de *wilkom*, bien venu, parce que les Allemans celebrent la bienvenuë de leurs amis en buvant dans un grand verre, qui à cause de cela est appellé *wilkom*. MEN.

VILEBREQUIN, ou VIREBREQUIN. s. m. Outil d'Artisan qui sert à trouër, à percer du bois, de la pierre, du metal, par le moyen d'un petit fer qui a un taillant arrondi qu'on appelle la *meche*, & qu'on fait entrer en le tournant avec une manivelle de bois ou de fer.

Ce mot vient de l'Alleman *weinborken*, qui signifie *percevin*: *wein* signifie *vin*, & *borken*, *percer*.

VILEMENT. adv. D'une maniere vile. Ramper *vilement*. Ce mot n'est guere en usage.

VILENIE. s. f. Ordure, saleté. Il faut balier cette chambre, elle est pleine de *vilenies*.

On le dit aussi au figuré, des paroles sales & des injures. Ce livre est plein de *vilenies*. Ces deux femmes se sont querellées, & se sont dit mille *vilenies*.

Il signifie aussi, Avarice sordide. C'est un avare qui fait des lesines, des *vilenies* qui n'appartiennent qu'à lui.

Il signifie aussi action reprochable. Cet homme n'oseroit comparoître en Justice, il y a de la *vilenie* en son fait. Il signifie aussi mauvaise nourriture. Cet enfant est malade pour avoir mangé toutes sortes de *vilenies*.

Quelques-uns derivent ce mot du Latin *vilania*.

On appelle en termes de Blason un lion sans *vilenie* ou *éviré*, lorsqu'il est peint avec une verge d'un autre émail que son corps, & lorsqu'on voit son sexe.

VILETE'. s. f. Bas prix d'une chose. La *vileté* du prix fait casser les contrats de vente, & non pas les adjudications par decret. La *vileté* des denrées. La *vileté* de la monnoye est une marque certaine du bon marché ou plutôt du vil prix des denrées. LA LOUB.

Il signifie aussi le peu d'importance d'une chose. La *vileté* de la matiere. L'ACAD.

VILIPENDER. v. act. Traiter de vil; deprimer, traiter avec beaucoup de mepris. Il se dit des personnes & des choses. Il ne faut pas tant *vilipender* votre partie, elle vous vaut bien. Ne *vilipendez* pas tant ma marchandise. Il est du stile familier. L'ACAD.

VILIPENDÉ, ÉE. part. pass. & adj.

VILLACE. s. f. Il se dit par mepris d'une grande ville mal peuplée. Poitiers est une grande *villace*.

VILLAGE. s. f. Hameau; habitation de païsans qui n'est point fermée de murs, & qui est d'ordinaire reduite en Parroisse. Gros *village*, petit *village*. Demeurer au *village*. Un homme, une femme, des gens de *village*. Nôces de *village*. Fête de *village*. Comme les Bergers qu'on introduit aujourd'hui sur la scene ne portent plus de houlette, il ne faut pas aussi les faire soupirer comme ceux du *village*. OE. M.

Du Latin *villa*.

VILLAGE, se dit aussi par mepris d'une chose comparée avec une autre de même nature. Ce n'est qu'un Curé de *village*; qu'un Seigneur de *village*, qu'un Sergent de *village*. On appelle le coq du *village*, celui qui a le plus de credit dans le *village*. Il est du stile familier.

VILLAGE, se dit proverbialement en ces phrases. Il n'est qu'un sot, il sera marié au *village*. On dit qu'une femme est parée comme une épousée de *village*, quand elle affecte de se parer de plusieurs ornemens mal entendus. On dit aussi, A gens de *village* trompette de bois; pour dire, qu'il faut traitter chacun selon son merite. On dit aussi, qu'il ne faut point se moquer des chiens qu'on ne soit hors du *village*; pour dire, qu'il ne faut point mépriser son ennemi tant qu'on est en lieu, en situation où il peut nuire. On dit aussi d'un homme peu experimenté, & qui se laisse tromper, vous êtes bien de votre *village*.

VILLAGEOIS, OISE. s. m. & f. Qui habite au village; païsan, païsanne. Un pauvre *villageois*. Ah! la jolie *villageoise*.

VILLAGEOIS, est aussi adj. & signifie, Grossier, mal poli. Quelle ame *villageoise*! MOL. Cela est bien *villageois*.

VILLAIN. s. m. Roturier, païsan, villageois. De là vient le proverbe, Riche *villain* vaut mieux que pauvre Gentilhomme. REGN.

Ce mot vient du Latin *villanus*, païsan demeurant dans un village; ou de *vilis*. NICOT. Pasquier dit que les Nobles appellerent *villains*, ceux qui habitoient mollement dans les villes, au lieu de s'endurcir comme eux au travail de la campagne, pour être propres à la fatigue des armes. Ainsi *bourgeois*, *villain* & *roturier* sont devenus des termes synonimes. Cependant originairement *vilain* signifioit un paysan: un habitant des villages: en sorte que le mot *bourgeois* étoit opposé à *villain*: l'un demeurant dans les vil-

villes, & l'autre à la campagne. Dans ce sens on disoit que tous *villains* sont roturiers; mais tous roturiers ne sont pas *villains*. On a dit encore, tous roturiers sont bourgeois ou *villains*, c'est-à-dire, habitans des villes ou de la campagne.

VILLAIN, originairement est un homme de mainmorte, ou de serve condition, qui rend des services vils & des peines de corps à son Seigneur; & il est opposé à l'homme *franc* & *bourgeois*. On a appellé villenage, ou terre *villaine*, & rente *villaine*, celle qui n'est pas tenuë noblement & en fief. Une vieille Chronique dit, Tu peux semondre ton *villain* &c.

VILLAIN, est aussi un terme de Monnoye. On appelloit ainsi autrefois un certain nombre d'especes qu'il étoit permis de faire sur le poids d'un marc, plus ou moins pesantes que le poids de l'Ordonnance. Celles qui pesoient trop, s'appelloient *villains forts*. Celles qui pesoient trop peu, s'appelloient *villains foibles*. Il y a des Reglemens qui permettent un remede de quatre *villains forts* & de quatre *villains foibles* pour marc.

On dit proverbialement, Peine de *villain* n'est à rien comptée. On dit, Oignez *villain*, il vous poindra; poignez *villain*, il vous oindra; pour dire, qu'il ne faut point flatter, ni traitter doucement les païsans, ni les malhonnêtes gens. On appelle par injure un mechant cavalier, un *villain* botté. On dit, Graissez les bottes d'un *villain*, il dira qu'on les lui brûle; pour dire, qu'il y a des ingrats qui se plaignent, quand on leur fait du bien. On dit aussi, A *villain villain* & demi; pour dire, que quand quelcun fait une ladrerie, il lui en faut faire une plus grande. On dit aussi, qu'il n'y a point de plus belles armes que celles d'un *villain*; car il prend celles qu'il veut. On dit aussi d'une chose qu'on met à l'enchere, C'est la fille du *villain*, celui qui en donnera le plus l'aura. Il seroit mieux d'écrire *vilain* dans toutes ces façons de parler proverbiales, que *villain*. L'Academie, qui en rapporte quelques-unes, écrit *vilain*.

VILLANELLE. s. f. Sorte de Poësie Pastorale, qui se chante, & dont tous les couplets finissent par le même refrain. Il y a plusieurs exemples de *Villanelles* dans l'Astrée de Mr. d'Urfé. On en peut voir quelques-uns dans la Poëtique de Richelet. Chanter une *villanelle*. On ne fait plus guere de *villanelles*.

Ce mot vient de l'Italien *villanella*, qui vient lui-même de l'Espagnol *vilano*.

VILLE. s. f. Habitation d'un peuple assez nombreux, qui est ordinairement fermée de murailles; assemblage de plusieurs maisons disposées par ruës, & fermées d'une clôture commune, qui est ordinairement de murs & de fossez. L'ACAD. Lieu ordinairement fermé de murailles, où plusieurs habitans sont reünis, y vivent ensemble sous les mêmes loix municipales, & sont gouvernez pour la police & le commerce par des Magistrats qu'ils se choisissent eux-mêmes par la permission & sous l'autorité du Souverain. SAV. Petite *ville*. Grande *ville*. Belle *ville*. Faire, batir, fonder, bloquer, assieger, prendre une *ville*. Detruire, Ruiner, Sacager une *ville*. Il est assez difficile de donner une bonne definition du mot de *ville*, à cause que l'usage a toûjours conservé le nom de Bourg, ou de *village* à de certains lieux qui sont pourtant de veritables *villes*. Par exemple, la Haye en Hollande, qui hors une enceinte de murailles a tout ce qui compose une belle grande *ville*, n'a pas le nom de *ville*. Athenes dans la Grece, & Rome dans l'Empire Romain s'appelloient la *ville*, sans ajoûter le nom, comme étant fort au dessus de toutes les autres. Le Roi en parlant de Paris sa capitale, l'appelle sa bonne *ville* de Paris. Pour posseder une Cure dans une *ville* murée, il faut avoir des degrez. La premiere *ville* fut bâtie par Caïn qui se cherchoit un azile contre la haine & l'horreur du genre humain. BOSS. A la Chine les *villes* sont toutes sur un modelle. LA LOUB. Les armées Romaines faisoient dans leur camp comme une espece de *villes* qui ne differoient des autres que parce que les travaux y étoient continuels, la discipline plus severe & le commandement plus ferme. BOSS.

Ville capitale se dit de celle qui est la premiere d'un Royaume ou d'une Province.

On appelle *ville* ouverte, celle qui n'est point environnée de murailles qui la ferment, ce qui la distingue de celle qu'on appelle *ville* close, ou *ville* fermée, à cause qu'elle est environnée de murailles. On appelle *ville* marchande celle où plusieurs marchands viennent des pays éloignez pour y trafiquer, *ville* frontiere celle qui est sur les limites d'un pays ou d'une contrée, & *ville* forte, une place fortifiée & qui a un grand nombre de maisons. *Villes* maritimes. *Ville* de guerre, & *Ville* de commerce. *Ville* d'ôtage, de sûreté. Celui qui dompte son cœur, vaut mieux que celui qui prend les *villes*. PORT-R.

Dans les vieilles Coutumes on appelle *villes de paix*, les *villes* où il n'étoit permis de vuider ses differens que par la Justice, comme a toûjours été la *ville* de Paris, par opposition à plusieurs autres où les combats étoient en usage.

Les *villes Imperiales* sont celles qui reconnoissent l'Empereur pour Souverain, mais qui ne laissent pas d'être libres & gouvernées par leurs propres Magistrats. Voyez IMPERIALE.

VILLE METROPOLITAINE, est celle où est le Siege d'un Primat, ou d'un Archevêque. *Ville Episcopale*, est celle où est le Siege d'un Evêque.

VILLE, signifie quelquefois une partie d'une grande *ville*. La vieille *ville*, la *ville* neuve. A Paris il y a *Ville*, Cité, & Université. La *ville* neuve St. Honoré, la *ville neuve* sur gravois, la *ville* l'Evêque.

VILLE, a signifié autrefois proprement un village. *Ville-Juive*, *Ville-taneuse*, *Ville-neuve St. George*, *Ville-pinte*. La plupart des villages & Seigneuries de Normandie & de Beauce se terminent en *ville*.

On appelle le cœur de la *ville*, le milieu de la *ville*; le centre des affaires, ou du trafic: on dit qu'un homme est en *ville*, qu'il dîne en *ville*; pour dire, qu'il est hors de sa maison, qu'il n'y dine pas: & qu'il est *à la ville*, pour marquer qu'il n'est pas à la campagne. BOU. On dit aussi de celui qu'on a foüetté par les carrefours, qu'on lui a fait faire un tour de *ville*. *Ville* est quelquefois opposé à *campagne*. Il a son habit de *ville*.

On appelle aussi la *ville*, le Corps des Officiers qui regissent la Police de la *ville*, qui composent le Conseil de *ville*. A Paris elle est composée du Prevôt des Marchands, de 4. Echevins, de 26. Conseillers de *ville* & un Procureur du Roi. On a assigné ce Marchand à la *ville*; c'est-à-dire, au Bureau de l'Hôtel de *ville*. La *ville* a été au devant du Roi; pour dire, le Prevôt des Marchands, & les Echevins. On a beaucoup agité (Mrs. de l'Ac.) cette question, s'il faut dire, on a porté au Roi le *vin de ville*, parceque le *vin de la ville* signifie le vin du terroir *de la ville*: enfin on est convenu que ces deux phrases sont également bonnes. M.L.T. Les Mouleurs & Chargeurs de bois, Porteurs de charbon, Debacleurs & Plancheyeurs, sont des Officiers dependans de Messieurs de *ville*. Des rentes sur la *ville*, sont des rentes constituées par le Roi aux Echevins, & distribuées au peuple, qui se payent à l'Hôtel de *ville*.

VILLE, se prend aussi pour les habitans. Toute la *ville* est allée au devant de lui. Toute la *ville* parle de cette nouvelle.

Assez de sots sans moi feront parler la ville. BOIL.

VILLE, se dit proverbialement en ces phrases. On dit, Les fauxbourgs sont plus grands que la *ville*, de toutes choses dont l'accessoire est plus grand que le principal. On dit aussi, que les maisons empêchent de voir la *ville*, quand

quand les ornemens d'une chose empêchent d'en connoître le fonds. On dit aussi, que la *ville* est bonne, quand on veut donner un repas imprevu à un survenant. On dit aussi, *Ville* prise, château rendu; & en même sens, *Ville* qui parlemente est à demi-renduë; pour dire, qu'une femme qui écoute des cajolleries & des propositions, se laisse bientôt persuader. On dit aussi, Crier *ville* gagnée, quand on a l'avantage sur un autre, soit au jeu, soit en procès, soit en toute autre affaire. On appelle aussi bruit de *ville*, une nouvelle fausse ou incertaine.

VILLEMAREST. s. m. Terme de Fleuriste. Tulippe violet clair, peu de pourpre & blanc très vif. MOR.

VILLENAGE. s. m. Terme de Coutumes, qui se dit des tenuës de rentes, heritages ou possessions non nobles. Et on dit, Tenir en *villenage*, lorsqu'un villain est obligé de rendre de vilains services au Seigneur, comme de charrier ses fumiers, ou faire d'autres corvées.

VILLENEUVE. s. f. Terme de Fleuriste. Tulippe rouge terni, colombin & blanc. MOR.

VILLETTE. s. f. Petite ville. Ce n'est quelquefois qu'un village. Le Curé de la *Villette*.

VILLLUNE. s. f. Vieux mot. Vieillesse. BOREL.

Et toutes les dents perduës
Qu'elle n'en avoit pas une
Tant par estoit de grand villeune. R. DE LA ROZE.

VILLONNER. v. act. Tromper quelcun, le friponner. Il vient de *guile* ou *guiller*, vieux mots François qui signifioient *tromperie* & *tromper*, d'où l'on a fait les mots de *villonner* & *villonnerie*. *Villon* Poëte ancien & fameux qui se nommoit *François Corbeuil*, fut surnommé *Villon* à cause de ses friponneries, pour lesquelles il fut condamné à être pendu. On dit que Louïs XI. lui sauva la vie. Ainsi *villon* signifioit frippon; Peu de *villons* en bon sçavoir, prou de *villons* pour decevoir. MA. On appelloit aussi autrefois *villon*, une fausse monnoye, dont on a fait le mot de *billon*.

VILLOTTE. s. f. Vieux mot. Petit meulon de foin déja seché. NICOT.

VILLOTIERE. s. f. Vieux mot. Criarde, querelleuse.

Car je ne suis pas jengleresse
Villotiere *ne tencéresse*. R. DE LA ROZE.

V I M.

VIMAIRE. s. f. Vieux terme de Coutume, qui signifie *force majeure*, *orage*. Il est encore en usage dans les Eaux & Forêts, où l'on dit que la *vimaire* est, quand on peut voir cinq arbres chus tout d'une vuë. Quelques Officiers ont droit de prendre les arbres arrachez sans *vimaire*.

Ce mot vient du Latin *vis major*.

VIMERE. s. m. Vieux mot. Vice-Maire, Lieutenant de Maire. BOREL.

VIMINAL, ALE. Terme d'Antiquaire. adj. qui se dit d'une colline & d'une ruë de l'ancienne Rome. La colline *Viminale*, La ruë *Viminale*.

Viminalis en Latin de *vimen*, osier, parce qu'il y avoit autrefois sur cette colline un bois d'osiers.

VIMOI. s. m. Vieux mot. Osier. BOREL.

Du Latin *vimen*.

V I N.

VIN. s. m. Liqueur propre à boire, composée du jus des raisins. Le *vin* enivre ceux qui en boivent trop. Seigneur, vous tirez le pain de la terre, & le *vin*, qui réjouït le cœur de l'homme. P. ROY. PS. Entre tous les fruits de la terre le *vin* étoit particulierement consacré à

Dieu, d'où vient qu'on s'en servoit dans les Sacrifices. DODWEL. Bassus, qui écrivoit dans le X. siécle, dit que, pour bien garder le *vin*, il faut écrire sur les tonneaux, *venez & goûtez que le Seigneur est bon*. C'étoit une des superstitions des Chrêtiens d'alors. B. CH. Les Allemands songent plus à avaler le *vin*, qu'à le goûter. MONT. Quoi que les Persans soient de la Religion Mahometane, ils ne font pas scrupule de boire du *vin*. THEVENOT. Le *vin* pour l'usage des alimens, étant pris avec moderation & mêlé avec de l'eau, est la meilleure & la plus saine de toutes les boissons. LEM. Le *vin* rejouït l'homme, & le rajeunit. Le *vin* bannit le regret du passé, & la crainte de l'avenir. OE. M. Les gens sobres trempent leur *vin*, y mettent de l'eau. Boire le *vin* pur. Athenée appelle le *vin*, le grand cheval des Poëtes. Le *vin* étoit defendu severement defendu aux Dames Romaines. Le *vin* faisoit pâmer Voiture. PEL. Erasme, & Henri Etienne appellent *vin Theologal*, le meilleur *vin*. L'esprit, & le cœur s'amollissent dans le *vin*; les plus superbes s'adoucissent, les avares deviennent liberaux, & les plus tristes prennent un visage plus gai. LE MAI. Le *vin* redonne la jeunesse aux vieillards. MONT. Le *vin* reveille les forces de la nature, & donne à notre ame une vigueur capable de chasser toutes sortes d'ennuis. ST. EV. Les plus farouches de nos Philosophes n'ont point dedaigné l'usage du *vin*; ils se sont contentez d'en condamner l'excés, & ont pour ainsi dire, soumis leurs plus austeres vertus aux charmes de ce doux plaisir. ST. EV.

Le vin, *& le hazard*
Inspirent quelquefois une Muse grossiere. BOIL.

Du Latin *vinum*.

Le *vin* est souvent distingué par la façon. On appelle *vin* de copeaux, le *vin* que l'on fait passer sur les copeaux, c'est-à-dire, dans lequel on fait tremper des copeaux pour l'éclaircir & le rendre plus prompt à boire. *Vin doux*, est du *vin* qui n'a pas encore cuvé. *Vin bourru*, du *vin* blanc nouveau, qui n'a gueres cuvé &, qui se conserve doux. *Vin cuvé*, du *vin* fait qu'on a laissé bouillir dans la cuve. Les *vins* sont differens par les differentes cuvées.

VIN, est encore distingué par son terroir & par ses qualités. *Vin Grec*. *Vin de Schiras* en Perse qui est fort exquis. *Vin François*, *vin de Bourgogne*, *vin de Champagne*. *Vin du Rhin*, *vin de Moselle*. *Vin du Necre*. *Vin d'Espagne*. *Vin d'Alicante*. *Vin d'Italie*. *Vin de Florence*. *Vin de Piemont*. *Vin de Hongrie*.

On dit *vin blanc*, *clairet*, *rosé*; du *vin gris*; du *vin sec*, par opposition à *vin gras*; du *vin fin*; du *vin droit*; du *vin de mere goutte*, opposé à un *vin de pressurage*; du *vin de bouche*, qu'on sert au Roi, ou à la table des grands Seigneurs; du *vin du commun*; du *vin fumeux*, *puissant*, du *casse-poitrine*, ou *casse-tête*; du *ginguet*, du *vin* qui a peu de force; du *vin verd*, ou *verdaut*, qui n'est pas en sa boite; du *vin de cerneaux*, ou d'arriere saison; du *vin de deux*, *de trois feuilles*, c'est-à-dire, de deux ou de trois ans; du *vin* qui est à la barre, ou au bas; du *vin poussé*, qui a bouilli en été, aigre, &c. du *vin passé*; du *vin louche*, *trouble*, *rassis*, &c. du *gros vin*, dont on frotte les jambes des chevaux; du *vin* en perce, qui est entamé. Du *petit vin*, ou du *vin de depense* pour les valets, est celui où l'on a mis de l'eau, qu'on appelle autrement *boite* ou *beuvande*. Les Medecins l'appellent *adynamum*.

Galien a écrit qu'il y a du *vin* qui nourrit autant que la chair de porc, quoiqu'elle soit la nourriture la plus solide, & qu'elle fut pour cette raison la viande ordinaire des Athlètes.

Pline dit que Staphilus fut le premier qui trempa son *vin*, & qui le tempera avec de l'eau. On a fait à ce propos une fable, que Bacchus ayant été frappé d'un coup de foudre, & étant tout en feu, fut promptement jetté dans le bain des Nymphes pour éteindre la flamme qui le consumoit. Mais Athenée donne à Amphiction Roi d'Athe-

d'Athenes la gloire d'avoir mis le premier de l'eau dans son *vin*.

VIN DE LIQUEUR, est un *vin* doux & piquant qu'on boit par ragoût à la fin du repas, & qu'on ne boit point à l'ordinaire, comme le *vin* d'Espagne, de Canarie, de Tokay, le *vin* de Coindrieux, le muscat de St. Laurens, de la Ciutad, &c. le *vin* de Palme qui vient de l'Isle de Palme l'une des Canaries. A cent pas en deça du Var on trouve le village de S. Laurent renommé à cause de son excellent *vin*. VOY. DE FR.

On appelle aussi *vin de palme*, celui qui se fait du suc de palmier. L'usage en est très commun dans les Indes Orientales; mais il n'est pas de garde: en trois ou quatre jours il s'aigrit.

Le *vin de teinte* est un gros *vin* noir chargé de tartre, qu'on tire de certains raisins noirs, ce *vin* n'est pas bon à boire, son goût est styptique. Il sert pour la teinture, d'où vient qu'on l'appelle *vin de teinte*. LEM.

On appelle, *vin de prunelle*, une boisson que font les paysans avec des prunelles ou prunes sauvages.

Et on dit *vin de prunelles*, pour dire, du mauvais *vin*, du *vin* qui est foible & aigre.

VIN, se dit aussi de celui qui est mixtionné. Le *vin de malvoisie*, est du *vin* muscat qui est cuit. On appelle aussi *malvoisie*, du *vin* qui vient d'un promontoire de l'Ile de Chio nommé *Arvisium*. On met aussi au rang des *malvoisies* le *vin* de Crete ou de Candie, de Lesbos, de Gnide & autres Iles de la Grece. Du *vin brûlé*, est celui qu'on fait bouillir avec du sucre. De l'hypocras, c'est du *vin* mêlé de sucre, de canelle & d'ambre. On appelle aussi du *vin* de cabaret, du *vin* frelaté, du *vin* plein de colle de poisson, de fiente de pigeon. Un *vin de rapé*, qui est repassé sur du nouveau; du *vin miellé*, qu'on appelle aussi *bergerette*, & les Medecins *aenomeli*.

Les *vins* de la Chine & du Japon ne sont que des bieres fort mixtionnées, mais assez agréables. LA LOUB.

VIN, en termes de Medecine, se dit de plusieurs mixtions & compositions de *vin*, que les Medecins ordonnent pour servir de divers remedes, ausquels ils donnent differens noms. Le *vin marin*, est celui qu'ils font en jettant de l'eau de mer sur les grappes, quand elles sont dans la cuve. *Vin* de fleurs de lambrusque, qu'ils appellent *vinum aenanthinum*; du *vin* de palmes & de dattes, nommé *vinum palmeum*; *vin* de figues seches, *vinum ex caricis factum*. *Vin* de pommes de coin, nommé *cydonites*, qu'ils font avec des rouëlles de coins qu'on laisse tremper dans du moût ou *vin* doux; du *vin rosat*, en laissant des roses trois mois dans du *vin*; *vin* de grenades, qui se fait en pressurant les pepins des grenades; *vin* de graine de myrte, qui se fait en mettant du jus de cette graine pilée sur une certaine quantité d'eau ou de *vin*; *vin* de lentisque, ou de terebenthine, qui se fait avec les branches de ces arbres pilées avec leur fruit, qu'on mêle dans du *vin*; du *vin* de pommes de pin, qu'ils appellent *strobilites*; du *vin* d'hysope, nommé *hysopites*; *vin* aromatisé, nommé *aromatites*; du *vin poissé*, qui se fait de poix & de moût, qu'ils nomment *vinum picatum*. On en fait aussi avec de la resine de pesse, qui empêche qu'il ne s'aigrisse, quand le raisin n'est pas parvenu à sa maturité, qu'ils nomment *resinatum vinum*. Il se fait aussi du *vin* de cedre, & de plusieurs autres arbres & fruits, de genevre, de cyprés, de laurier, de pin, de sapin, de poires, de carrouges, de nefles & de cormes. Il s'en fait aussi de quantité de plantes. Du *vin* de scille, nommé *vinum scilliticum*; *vin* de navets, qu'ils appellent *bunites*; du *vin* de dictame, de marrube, de thim, de sarriette, de germandrée, de stachas, de betoine, d'origan, de calamenth, de pouliot, d'auronne, d'*enula campana*, de *spica nardi*, de daucus, de sauge, de panacée, de reglisse, d'ache, de fenouil, d'aneth, de fleur de sel, de thymelea, de bois gentil, d'yve muscate, de mandragore, d'ellebore noir, de scammonée, de gayac, dont la plupart ne sont plus en usage; mais leurs noms se trouvent dans les anciens Auteurs. Arnauld de Villeneuve a fait un livre particulier de ces *vins* artificiels.

Le *vin d'absynthe* est un remede qui se fait avec la grande ou la petite absynthe. On en prend les sommitez fleuries, qu'on enferme dans un sachet ou noüet, & qu'on suspend par le bondon au milieu du vaisseau où est le *vin*, qui en fermentant tire l'odeur, le goût & les vertus de l'absynthe; & on l'appelle *absynthites*.

Le *vin émetique*, est du *vin* où l'on a laissé tremper quelque temps du verre, ou du regule d'antimoine, du crocus metallorum, ou de la magnesie opaline. Il ne prend de cette vertu qu'autant qu'il en peut porter, & n'est pas plus fort au bout de trois mois qu'au bout de huit jours. Il purge par haut & par bas.

VIN, se prend aussi quelquefois pour la force du vin même. Ainsi on dit, que du *vin* a peu de *vin*, ou qu'il a beaucoup de *vin*, pour dire, qu'il a peu de force ou beaucoup de force.

On appelle marc de *vin*, ce qui reste du raisin, quand il a passé sous le pressoir; lie de *vin*, ce qui reste dans le tonneau, après qu'on a tiré le vin à clair; *brandevin*, de l'eau de vie; esprit de *vin*, de l'eau de vie rectifiée ou distillée plusieurs fois; impôt de *vin*, les droits d'entrée, gros, huitiéme, &c.

On appelle Marchands de *vin*, les Taverniers & Cabaretiers; Courtiers de *vin*, ceux qui adressent sur l'étappe les acheteurs aux vendeurs; Jurez Vendeurs de *vin*, certains Officiers établis sur l'étappe, qui reçoivent les deniers de la vente du *vin*, & qui en repondent aux Marchands. Les Gourmets sont ceux qui goûtent bien le *vin*, qui jugent de sa bonté & de sa garde; les Crieurs de corps & de *vin*, sont ceux qui font la ceremonie des enterremens, & qui alloient autrefois annoncer le prix du *vin* dans les ruës. On appelle chez le Roi *Coureur de vin*, celui qui porte le *vin* à la suite du Roi.

On appelle un ivrogne un sac à *vin*: on dit qu'il est sujet au *vin*, qu'il est pris de *vin*, que le *vin* lui sort par les yeux; & qu'il cuve son *vin*, quand il dort; & alors on dit qu'il a un *vin* de pourceau. On dit qu'il a le *vin* mauvais, qu'il a un *vin* de lion, quand il bat & querelle tout le monde; qu'il a un *vin* de singe, quand il est gai, qu'il danse, qu'il folâtre, après avoir bu; qu'il a un *vin* d'âne, quand il devient hebeté, un *vin* de cerf, lorsqu'il est melancolique, & que les larmes lui sortent des yeux; un *vin* de pie, lorsqu'il babille & caquette. *Vin* de Nazaret se dit, lorsque le *vin* sort par les narines, à force de rire en buvant.

VIN, est aussi un petit present qu'on donne aux valets, ou aux compagnons de metier, pour quelque petit service qu'ils rendent. Les Sergens le demandent aussi dans les ventes à l'encan, & ils disent, A trentre livres & le *vin*. On dit aussi, qu'il faut boire le *vin* du marché, quand il se fait quelque vente, ou achat entre les gens de basse condition.

On appelle *pot de vin*, une paraguante, ou un pardessus qu'on donne au delà de la somme principale du marché conclu, & qu'on stipule souvent pour en faire partie.

VIN, se dit proverb. en ces phrases. Un verre de *vin* avise bien un homme, se dit à ceux qu'on invite à boire avant que de discourir. On dit qu'à bon *vin* il ne faut point de bouchon; pour dire, qu'on en a le debit assez promptement. On dit d'un homme qui dejûne avant que d'aller à la Messe, qu'il va à la Messe des trepassez, qu'il y porte pain & *vin*. On dit, Après bon *vin*, bon cheval; pour dire, qu'on fait plus de diligence quand on a bien repu. On appelle *vin de l'étrier*, celui qu'on presente à des gens à cheval & qui sont sur le point de s'en aller. On dit aussi, Le *vin* trouble ne casse point les dents. On dit qu'un homme

me a mis de l'eau dans son *vin*, quand il est plus moderé ou adouci, lorsqu'il est revenu de ses emportemens. On dit aussi en meprisant du *vin*, que c'est du *vin* de Bretigni, qui fait danser les chevres. On dit que du *vin* n'a que l'épée & la cappe, lorsqu'il est floüet, qu'il a peu de *vin*, qu'il a peu de force. On appelle aussi du *vin à deux oreilles*, celui qui fait secouër les oreilles pour marquer qu'on ne le trouve pas bon; & du *vin à une oreille*, celui qui fait pancher une oreille en signe d'approbation. On dit d'un *vin* passable & mediocrement bon, qu'il se laisse boire; & quand il est excellent, on dit qu'il se fait boire. C'est un proverbe Arabe, quand le *vin* entre, le secret sort.

On dit, Faire jambes de *vin*, pour dire, Bien boire, pour être en état de marcher plus deliberément.

VINAGE. s. m. Terme de Coutume. Droit seigneurial qui est dû en plusieurs lieux sur les vignes, au lieu de censives, qui se doit payer à bord de cuve; c'est-à-dire, avant qu'on puisse tirer le vin de la cuve, comme le champart se paye avant que d'enlever les gerbes.

VINAIGRE. subst. m. (Prononcez *vinégre.*) Vin qu'on a fait aigrir exprés, en y mettant quelques esprits acides; car le *vinaigre* ne se fait que par l'alteration des parties du vin, & par la predomination de l'acide sur toutes les autres. Le *vinaigre* se fait par une seconde fermentation du vin, qui dissout & rarefie son tartre. Les Vinaigriers mettent dans la composition de leur *vinaigre* du poivre du Bresil pour le rendre plus fort. Lem. Le *vinaigre* est proprement un verjus revivifié. Id. La boisson ordinaire des Soldats Romains étoit de l'eau mêlée de *vinaigre*, ce qu'ils appelloient Posca. C'est pourquoi on en donna à Jesus Christ en croix. B. Un. Le *vinaigre* est astringent, il resiste au mauvais air, il rafraîchit en calmant le trop grand mouvement des humeurs, il est propre pour les Squinancies, pour les hemorragies. *Vinaigre* blanc. *Vinaigre* distillé. On confit des concombres, du pourpier, de la percepierre, avec du *vinaigre*. Le *vinaigre* sert à mettre aux sauces, aux salades, à rafraîchir les canons. *Vinaigre* rosat, de fleur d'orenge, de sureau, de framboise, d'ail, c'est-à-dire, dans lesquels on a fait infuser des roses, de la fleur de sureau, de l'ail, &c. *Vinaigre* de scille, dont Galien fait grand état. Celui d'estragon est le plus à la mode. Le *vinaigre* distillé chez les Chymistes, est un dissolvant ou menstruë fort puissant, sur lequel ils observent que la distillation se fait tout au contraire de celle du vin: car la premiere partie qui sort du *vinaigre* est un flegme inutile, & ce qui sort le dernier dans l'alembic est le *vinaigre* distillé; au lieu que dans le vin, ce qui en sort le premier est l'eau de vie, & ce qui en sort le dernier est insipide. On fait aussi du *vinaigre* avec de la biere, du cidre, & même avec de l'eau. Les Medecins font aussi un *vinaigre* theriacal avec du dictame, de l'angelique, de la valeriane, du cardamome, des citrons, & plusieurs autres drogues, dont la composition se trouve dans la Pharmacopée de Charras. Une salade.

Dont l'huile de fort loin saisissoit l'odorat,
Et nageoit dans des flots de vinaigre *rosat.* Boil.

On appelle *vinaigre d'antimoine* un esprit acide qu'on tire de la mine d'antimoine par la distillation. On en recommande l'usage dans les fievres continuës & dans les malignes.

Vinaigre, se dit proverbialement en ces phrases. On dit d'un homme prompt & colere, peu sociable, que ce n'est que fiel & que *vinaigre*, que sel & que *vinaigre*. On appelle un habit de *vinaigre*, un habit trop mince, trop leger pour la saison. On dit que la femme a bonne tête, quand le *vinaigre* de la maison est trop fort. On dit encore, que c'est du bon vin que se fait le meilleur *vinaigre*; pour dire, que plus une chose est bonne, plus elle est mauvaise quand elle est corrompuë. On dit, qu'on prend plus de mouches avec une cueillerée de miel qu'avec un tonneau de *vinaigre*, pour dire, que l'on reüssit mieux souvent par la douceur que par la hauteur & la fierté.

VINAIGRER. v. act. Mettre du vinaigre dans quelque mets, dans quelque sauce. Il n'est en usage qu'au participe passif, & en sa place on dit mettre du vinaigre. Cela est trop *vinaigré*. Cette salade est trop *vinaigrée*.

VINAIGRETTE. s. f. Sorte de sausse froide, faite avec du vinaigre, de l'huile, du sel, du poivre, du persil & de la ciboule. Ce bœuf froid sera bon à la *vinaigrette*.

Les écoliers disent en se deffiant, Faisons quatre coups de poing à la *vinaigrette*.

Vinaigrette. On appelle aussi de ce nom une petite chaise à deux petites roües, trainée par un homme, telles que sont celles qu'on a établies pour la commodité du public. Aller dans une *vinaigrette*. On l'a rencontré dans une *vinaigrette* sur le Pont-neuf.

VINAIGRIER. s. m. Artisan qui fait & vend de la moutarde, pains de lie, & toute sorte de vinaigre. Un bon *vinaigrier*.

Vinaigrier. Sorte de petit vase de vermeil doré, d'argent, d'étain, de cristal ou de faïance, où l'on met du vinaigre lorsqu'on veut servir sur table, & qui est composé d'un corps, d'un couvercle, d'une anse, d'un biberonet, d'un pied. Un *vinaigrier* bien travaillé. Commander un *vinaigrier* chez un Orfevre. Acheter un *vinaigrier*.

VINCENT. s. m. Nom d'homme. *Vincent* de Lerins si fameux par sa doctrine & par son éloquence florissoit du tems du Pape Innocent I.

VINCETOXICUM. subst. masc. Plante qu'on connoît aussi sous le nom de *dompte-venin* & d'*asclepias*. Elle croît aux lieux montueux. Ses tiges sont de la hauteur d'une coudée, lissées, rondes, souples & malaisées à rompre, garnies de feuilles vertes-brunes, longuettes, pointuës au bout, & approchantes de celles du lierre, ou du laurier. Ses fleurs sont petites, blanches, puantes, & suivies de gousses rondes & un peu longues, pleines d'une graine rousse un peu large, environnées de bourre, & qui representent une hirondelle. Ses racines sont menuës & non odorantes, blanches, & s'étendant en rond, douces au goût, & fort recommandées contre les venins. En Latin *asclepias albo flore*. C. Bauh. Cette plante a été appellée *vincetoxicum*, du Latin *vincere, surmonter*, & du Grec *tòxicon, poison*, à cause que sa racine est propre contre les poisons.

VINCIBLE. adj. Qui peut être surmonté. L'ignorance du droit naturel est toûjours *vincible*. Elie Saurin.

VINDAS, s. m. est un capestan qui sert à remonter les bateaux foncets, composé de sa fusée, ou de son treuil, des jambes de devant & de derriere, de sa table & chapelle, & de ses barres à tourner.

Du Hollandois *Windas* qui signifie la même chose.

VINDICATIF, ive, adj. Qui aime la vengeance; Qui ne pardonne gueres; Qui est enclin à se venger. Il se prend toûjours en mauvaise part. Un esprit *vindicatif*, une femme *vindicative*. Les Italiens ne pardonnent point; ils sont fort *vindicatifs*. On accuse les cagots d'être *vindicatifs* au dernier point. Vous gemissez dans une sainte inquietude pour le salut d'autrui, tandis que vous êtes tranquillement *vindicatif*, avare, ou medisant. De Vill. On seroit moins *vindicatif*, si on avoit une opinion moins fiere de soi-même. M. de P. Le caractere des devots est d'être implacables, & *vindicatifs*. Or. M.

Ils sçavent ajuster leur zèle avec leurs vices,
Sont prompts, vindicatifs, *sans foi, pleins d'artifices.* Mol.

On appelle, Justice *vindicative*, la Justice qui punit les crimes, à la difference de la commutative & de la distributive.

VINDICATION. s. f. Vieux mot. Vengeance.
Du Latin *vindicatio*.

VINDICTE. s. f. Terme de Palais, qui ne se dit qu'en cette phrase : C'est en la personne des gens du Roi que reside la *vindicte* publique, ou la poursuite de la punition des crimes : ce sont les seuls qui peuvent conclurre à une peine afflictive.
Du Latin *vindicta*.

VINE'E. s. f. Recolte de vin. Les vignes sont belles, nous aurons bonne *vinée*. On a eu pleine *vinée* l'an passé. Demi *vinée*.

VINEUX, euse, adj. Qui tient du vin, qui a le goût du vin. On dit d'un ivrogne, qu'il a l'haleine *vineuse*; pour dire, qu'il put le vin. On appelle *Coulange la vineuse* en Bourgogne, parceque c'est un lieu où il y a beaucoup de vignes.

Mais aussitôt la nuit de ses aîles afreuses
Couvre des Bourguignons les campagnes vineuses. Boil.

On dit de l'hydromel *vineux*; des melons *vineux*; des peches *vineuses*, c'est-à-dire, qui ont un goût de vin. Il se dit proprement du vin qui a beaucoup de force. Ce vin là est bien *vineux*. L'Acad.

Vineux, se dit aussi parmi les Teinturiers pour marquer une sorte de couleur très rouge, comme celle du vin rosé. Couleur *vineuse*; rouge *vineux*.

VINGEON. s. m. Oiseau étranger gros comme une cercelle, qui a le col blanc. Il y en a beaucoup en Madagascar.

VINT, ou VINGT. Nombre composé de deux dizaines. Deux fois dix. Il faut remarquer que, quoiqu'on dise dans la maniere ordinaire de compter, quatre *vingt*, six *vingt*, & même quelquefois sept *vingt*, huit *vingt*, onze *vingt* & ainsi du reste jusqu'à dix-neuf *vingt*; on ne dit pourtant jamais, deux *vingt*, trois *vingt*, cinq *vingt*, ni dix *vingt*. L'Acad. Remarquez encore que quinze *vingt* ne se dit ordinairement qu'en parlant d'un Hôpital, dont on parlera plus bas. Remarquez enfin que l's s'ajoûte toûjours au mot de *vingt*, multiplié par un autre nombre lorsqu'il precede immediatement un substantif; ainsi on dit cent quatre *vingts* pistolles, cent quatre *vingts* chevaux, six *vingts* hommes, quatre *vingts* ans : mais il ne prend point l's quand il precede un autre nombre, auquel il est joint; ainsi l'on dit quatre *vingt*-deux, quatre *vingt*-trois, quatre *vingt*-quatre &c. L'Acad. Cela vaut *vingt* écus. Il est à *vingt* pas d'ici. Le muid de Paris contient quatorze *vingts* pintes. Le College des six *vingts* Secretaires du Roi. On dit *vingt & deux*, *vingt & trois*.

On a fort disputé s'il faut mettre un plurier ou un singulier après *vingt-&-un*, & s'il faut dire *vingt-&-un* cheval, ou *vingt-&-un* chevaux. L'Academie consultée decida conformément à l'avis de Mr. de Vaugelas qu'il faloit dire 21. chevaux. Je ne suis point du sentiment de cette illustre Compagnie : on dit constamment 21. *an*, & 21. *jour*, & pourquoi ne diroit-on pas 21. *cheval*? Cependant si l'on y joint un adjectif il doit être au plurier, *vingt-&-un an accomplis*. Men. L'usage est contre Mr. Menage : on dit *vingt-&-un chevaux*, 21. *Cardinaux* &c. Cependant il faut dire, ce mois a 31. jour & non pas 31. jours. L'Acad.

Je crois que vingt-&-un *Cesars*
Craindroient Louis dans les hazards;
Et que vingt-&-un *Alexandre*
De lui ne se pourroient defendre. Pel.

Du Latin *viginti*.

Les vint-quatre. Ce sont les vint-quatre violons qui sont Officiers du Roi, & qui sont obligez d'aller jouër tous les jeudis & tous les dimanches au diner du Roi, & à tous les bals & balets qui se font par l'ordre de sa Majesté. Il est des *vingt-quatre*, Le bal étoit très beau, il y avoit douze violons des *vint quatre*.

Regle des *vingts* jours. Voyez Regle.

Les Quinze-*vingt*, c'est un Hôpital qu'on tient fondé par St. Louïs pour 300. Gentilhommes à qui les Sarrazins avoient crevé les yeux. A Chartres il y a un hopitsl des *Six vingts*. Le Grand Aumonier de France est le directeur de ces deux hopitaux.

On le dit figurément pour signifier un aveugle. Argus pouvoit passer pour un des Quinze-*vingts*, dit Regnier en parlant d'une nuit fort obscure.

VINTAIN. s. m. C'est la plus petite Monnoye d'argent de Portugal. Elle vaut 20. Reis ou 20. deniers.

VINTAINE, ou VINGTAINE. s. f. Nom collectif, qui comprend vingt personnes, vingt choses. Si vous voulez avoir ce tableau, une *vingtaine* de pistoles en fera l'affaire ; il y a une *vingtaine* de personnes qui y ont envie. Vous êtes mon frere aîné d'une *vingtaine* d'années seulement, & cela ne vaut pas la peine d'en parler. Mol. Tuer une *vingtaine* de soldats. Ablan. Une *vingtaine* d'arbres.

Vintaine, est aussi un gros cable avec quoi les Meûniers levent la meule de dessus de leur moulin, quand ils la veulent tailler, empâter ou mettre en état de moudre.

Les Maçons appellent aussi *vingtaine*, un petit cable qu'on attache à la pierre qu'on éleve en l'air, qui sert à l'éloigner des murs & des échafaunts, & à empêcher qu'elle ne s'écorne contre les obstacles qu'elle pourroit rencontrer.

VINTANG. s. m. Arbre de l'Isle de Madagascar qui produit une gomme ou resine dont on se sert particulierement à guerir les playes. Les habitans du pays en font leurs canots qui ne se vermoulent jamais.

VINTIESME, ou VINGTIEME. Nombre ordinal. adj. Qui est en un rang où il en voit 19. devant lui. Le *vingtieme* du mois. Il est dans sa *vingtiéme* année. C'est la *vingtiéme* année de son regne. La *vingtiéme* partie. Il n'est que le *vingtiéme*. On appelle la subvention, la levée du *vingtiéme* denier sur les marchandises. Il est aussi substantif. Il a un *vingtiéme* dans cette affaire, il y est pour la *vingtiéme* partie. On peut dire poëtiquement le centiéme Decembre ; pour dire la *centiéme année*; mais on ne peut pas dire le *vingtiéme Decembre* pour la *vingtiéme* année, à cause de l'équivoque du *vingtiéme* du mois de Decembre.

V I O.

VIO. Ces trois lettres font d'ordinaire deux syllabes dans les mots où elles se trouvent, soit au commencement, ou au milieu. On en fait rarement une syllabe.

VIOL. subst. masc. Violence, attentat à la pudeur d'une femme. Le *viol* est un crime capital. Il a été pendu pour *viol*. Le *viol* fut deffendu aux soldats dans le pillage de la ville. Abl. Voyez Violement.

VIOLAT. adj. masc. On le dit en ces phrases : Syrop *violat*, ou miel *violat*; c'est-à-dire, du miel, ou du syrop preparé avec du suc ou de la fleur de violette.

VIOLATEUR. s. m. Qui viole. Les ravisseurs, & *violateurs* des femmes, ou des filles, ceux qui en abusent par force, sont punis de mort. On doute de l'usage de ce mot en ce sens.

Violateur, se dit aussi de ceux qui enfreignent les Loix; qui contreviennent aux Ordonnances. Les Princes *violateurs* du droit des gens, & du serment qu'ils ont prêté solennellement, se rendent odieux. Je ne me puis assez plaindre de ce *violateur* du droit des gens. Balz. Vous êtes condamnez par la loi, comme en étant les *violateurs*. Port-R.

Violateur, se dit aussi de ceux qui manquent de respect pour les choses saintes, ou sacrées. Les *violateurs* des Eglises sont ceux qui les prophanent. Les *violateurs* des sepul-

fepulcres ont été en execration chez tous les hommes.

VIOLATION. f. f. Action de celui qui viole, qui est violateur. La *violation* des Eglises, des asyles, des sepulcres. La *violation* du droit des gens en la personne d'un Ambassadeur. La *violation* d'une loi, d'une coutume ancienne, d'une ceremonie. Ce mot n'est pas dans le Dictionnaire de l'Academie.

Du Latin *violatio*.

VIOLATRICE. f. f. Femme qui transgresse quelque ordonnance. DANET.

VIOLE. f. f. Instrument de Musique qui est de même figure que le violon, mais beaucoup plus grand. Elle se touche de même avec un archet: mais elle a six cordes & huit touches divisées par demi-tons. Elle rend un son plus grave qui est fort doux & fort agreable. Un jeu de *violes* est composé de quatre *violes*, qui font les quatre parties. La tablature de la *viole* se met sur six lignes ou reglets. Une basse de *viole*. Joueur de *viole*. Jouër de la *viole*. Faire des accords sur la *viole*. Il accompagne la voix avec la *viole*.

On appelle *dessus de viole*, un petit instrument qui ressemble à la *viole*, & sur lequel l'on jouë les dessus.

Du Cange derive ce mot de *vitula* ou *vidula*, *viella* ou *viola*, qu'on a dit dans la basse Latinité dans le même sens.

VIOLEMENT. f. m. Force dont on use à l'égard d'une femme pour en jouïr, pour en abuser. Le *violement* est deffendu par toutes les loix divines & humaines. Le *violement* de Lucrece fit perdre aux Tarquins la domination de Rome. En ce sens on dit plutôt *viol*.

VIOLEMENT, se dit aussi figurément en choses morales, & signifie, Infraction, contravention aux loix, aux traittez; en ce sens *viol* ne se dit point. Le *violement* de sa foi, de sa parole, de son serment, n'est pas une action d'honnête homme. Ceux qui aspirent à la tyrannie, ne se soucient pas du *violement* des loix & de toutes sortes de droits. Le *violement* d'un Ambassadeur est contre le droit des gens. Tous les *violemens* des preceptes de la loi ont reçu la juste punition qui leur étoit duë. PORT-R.

VIOLEMMENT. adverb. Avec violence, d'une maniere violente, avec force, avec impetuosité, avec ardeur. Ce remede agit *violemment*. Haïr *violemment*. Aimer *violemment*. Ce qu'il veut, il le veut *violemment*. Il l'a *violemment* gourmandé, reprimendé. Il a obtenu son consentement *violemment*, par menaces. Ce Gouverneur agit en toutes choses *violemment*. Ce testament ne peut subsister, il a été fait *violemment*. Le vent soufloit *violemment* dans les voiles.

VIOLENCE. f. f. Grande force, grand effort. Cesar voyant que Cimber l'un des conjurez l'avoit pris par les épaules, cria que c'étoit une *violence*. User de *violence* envers quelqu'un. Degagez mon cœur des chaînes du Demon par une sainte *violence*. AB. TETU. Une chose dont on jouït par *violence* ne se peut prescrire. Les Tyrans ne se maintiennent que par la *violence*.

Du Latin *violentia*.

VIOLENCE, signifie aussi, Insulte, contrainte, exaction, tyrannie. Celui qui souffre la *violence*, & qui la repousse par une autre *violence*, n'est point censé faire une injure. LE MAI. La Republique ne souffre point les *violences* qu'on exerce dans les états Monarchiques. HIST. DE H. Le Ministre s'opposoit aux *violences* par lesquelles on opprimoit le peuple. MEZ. Ce n'est pas être violent que de repousser la *violence*: cela est du droit naturel. TOUR.

VIOLENCE, se dit aussi des choses naturelles & inanimées, & signifie, Impetuosité, qualité de ce qui est violent. La *violence* des vents a fait d'étranges ravages dans la campagne.

VIOLENCE, en parlant des maux signifie, Rigueur, âpreté, sensibilité. La *violence* des douleurs de la question fait dire ce qu'on ne sçait pas. La *violence* de son mal s'étoit relâchée. ABL. *Violence* en parlant des remedes signifie, Vigueur, activité. La *violence* des remedes m'a mis aux abois.

VIOLENCE, se dit figurément en choses morales, & signifie Impetuosité, vehemence, emportement. La *violence* de la passion ôte une partie de la volonté. Un amour plein de transports, & de *violence* ne sçauroit être de longue durée. LE CH. DE M. Le lien de l'amitié humaine est trop foible pour resister à la *violence* des passions. M. ESP.

> *Dans ses premiers transports l'amour impetueux*
> *S'irrite par la resistance;*
> *Loin de vouloir calmer ses flots impetueux,*
> *Cede alors à sa* violence. CORN.

VIOLENCE, signifie encore, Gêne, necessité, contrainte qu'on s'impose à soi-même. La *violence* qu'elle se faisoit pour cacher ses sentimens, en disoit plus qu'elle n'en taisoit. AB. DE S. R. La *violence* qu'on se fait pour demeurer fidelle à ce qu'on aime, ne vaut gueres mieux qu'une infidelité. LA ROCH. Il se fit une grande *violence* pour ne pas montrer tout son depit. M. SC. On ne peut se resoudre à croire ce qui fait *violence* à la nature. LA ROCH. Les *violences* qu'on nous fait, nous font souvent moins de peine que celles que nous nous faisons à nous mêmes. LA ROCH.

> *Helas! si tu sçavois, pour garder le silence,*
> *Combien ce triste cœur se fait de* violence. RAC.

On dit par civilité à une personne qu'on presse de faire quelque chose, Vous êtes libre, ne vous faites point de *violence*, ne vous contraignez point.

VIOLENCE, se dit aussi des paroles à qui l'on donne une explication forcée, & un sens extraordinaire, & peu naturel. Il faut faire *violence* à ce passage, le tirer par les cheveux, pour l'appliquer à votre cause. Faire *violence* aux paroles d'un contrat. PAT. On dit, faire *violence* à la Loi, pour dire, lui donner un sens forcé & contraire à l'esprit de la Loi.

VIOLENT, ENTE. adj. Impetueux, vehement; qui agit avec force, qui est fait avec effort. Il a toutes les mêmes significations que *violence*, qu'on vient d'expliquer. Un vent *violent* poussoit notre vaisseau. FEN. Le tremblement de terre qui fit perir la moitié de Raguse fut fort *violent*. Il a eu une colique fort *violente*, une fiévre fort *violente*. La douleur de la goutte est *violente*. Cet exercice est trop *violent* pour moi. Les remedes Chymiques sont trop *violens*. On dit qu'un homme est mort de mort *violente*, quand il n'est pas mort de sa mort naturelle, ou dans son lit. Le mouvement *violent* est opposé au naturel, & se fait par une cause externe, contre la pente, & l'ordre de la nature. Le feu de reverbere est un feu très-*violent*. *Violent*, en termes de Teinturier, signifie, Qui est trop d'une certaine couleur. On dit en ce sens, gris de lin *violent*, couleur *violente*.

Du Latin *violentus*.

VIOLENT, se dit figurément. L'amour, l'ambition, sont les plus *violentes* de toutes les passions. Il n'est pas de la nature des passions *violentes* de reflechir sur elles-mêmes. LE CH. DE M.

> *Un moment pousse & rompt un* violent *transport*.
> CORN.

Un air coquet fait rarement naître de *violentes* passions. M. SC. Les gens *violens* ne valent rien pour les negociations. Les Rois doivent s'abstenir des remedes *violens*, dans le gouvernement. C'est donner un sens *violent* à cette loi, que de l'appliquer à cette espece. Il en est des grandeurs du monde comme du Ciel, les *violens* les ravissent. OE. M. On dit, lorsqu'on propose quelque chose de trop rude, de trop difficile, d'injuste, &c. Cela est trop *violent*. La proposition est *violente*. Il demande cent pistoles, cela est *violent*. Il est du stile familier. On dit en ce sens qu'une taxe est *violente*, pour dire, qu'elle est trop forte.

On

On dit en proverbe que tout ce qui est *violent* n'est pas durable.

VIOLENTER. v. act. Faire violence, user de force, faire faire une chose par force. Un contrat est nul, quand on a *violenté* les parties pour le leur faire signer. La volonté n'est libre, que quand elle n'est point *violentée*. Les peres & les meres ne doivent point *violenter* leurs enfans dans le choix d'un état, d'une profession. Une fille reclame contre ses vœux, quand on l'a *violentée*. Tous les actes faits par ceux qu'on *violente* sont sujets à cassation. On ne sçauroit faire monter l'eau au dessus de sa source, si on ne la *violente*.

On dit aussi, *Violenter* une loi, un passage; pour dire, l'étendre au delà de sa vraye disposition ou signification, l'appliquer par force à un sujet où elle ne convient pas bien. C'est *violenter* & detourner le sens de la loi, de l'appliquer à cette espece.

VIOLENTÉ, ÉE. part. pass. & adj.

VIOLER. v. act. Forcer une femme; lui ravir sa pudicité; en abuser par force. Il la *viola* le poignard sur la gorge. Ammon fils de David *viola* sa sœur. Terée *viola* sa belle-sœur Philomele. BENS.

On dit aussi absolument. Les Soldats entrerent dans la ville, pillerent & *violerent*.

Du Latin *violare*.

VIOLER, se dit figurément, & signifie, Enfraindre, agir contre. *Violer* son serment. *Violer* une alliance. VAUG. Ce Prince a *violé* le traitté de paix qu'il avoit si solemnellement juré. Paris *viola* les loix de l'hospitalité, en ravissant Helene. Il y a tant d'infamie à *violer* le secret de ses amis, & l'obligation de le garder est si étroite, qu'il ne faut pas tant louër ceux qui ont la discretion de ne le reveler jamais. BOU.

Ne fais tu des sermens que pour les violer? RAC.

Sçache qu'il n'est point permis à un Romain de *violer* sa foi. ABL. *Violer* le respect que l'on doit à son Souverain. *Violer* le droit des gens. *Violer* un vœu. S'il faut *violer* les loix, il ne les faut *violer* que pour regner. ABL. *Violer* la capitulation.

Quiconque a pu franchir les bornes legitimes,
Peut violer *enfin les droits les plus sacrez.* RAC.

VIOLER, signifie encore, Offenser, profaner. Il a *violé* la sainteté du lieu. La brutalité du soldat *viola* les temples, & les autels. MEZ. *Violer* les azyles.

VIOLÉ, ÉE. part. pass. & adj.

VIOLET, ETTE. adj. Couleur mêlée de bleu & de rouge, qui ressemble à la fleur qui porte ce nom. Drap, taffetas, satin, ruban *violet*. Couleur *violette*. La teinture la plus estimée des Anciens étoit la pourpre *violette*. Quand le Roi tient son lit de Justice, le Chambellan est assis à ses pieds sur un carreau de velours *violet*. CHASSEBRAS. Il y a des pêches & des prunes *violettes*, qui approchent de cette couleur, & qui sont excellentes. On dit aussi, qu'un corps est tout *violet*, lorsqu'il est meurtri, qu'il est gelé de froid, qu'il est couvert de pourpre, parcequ'il tient un peu de cette couleur. On dit qu'un homme est devenu tout *violet* de honte, ou de peur.

On dit proverbialement, quand on a reçu quelque coup dans les yeux, ou dans la tête, qui a causé quelque éblouïssement, qu'on a vu des Anges *violets*. On appelle contes *violets*, des contes qui n'ont point de vraisemblance, des choses qu'on n'a vuës que dans ces éblouïssemens. On dit faire du feu *violet*; faire feu *violet*, pour dire, faire quelque chose qui paroisse, & qui éclatte plus qu'à l'ordinaire; par allusion au feu que fait le bois verd, qui est *violet*, & qui est plus ardent que les autres. C'est faire quelque chose qui éclatte d'abord, où il paroit de la vivacité, & qui se dément dans la suite. L'ACAD.

VIOLET, s. m. Couleur violette. Le *violet* est une couleur noble & modeste. Etre vêtu de *violet*. Le *violet* est la couleur que portent les Ecclesiastiques & sur tout les Evêques. Le *violet* n'étoit point autrefois en usage en France, & ce n'est tout au plus que depuis le treiziéme siécle qu'on s'en sert. THIERS.

VIOLETTE. s. f. Plante qui pousse de sa racine beaucoup de feuilles presque rondes, dentelées, attachées à de longues queuës. Il s'éleve d'entr'elles des pedicules menus, qui soutiennent chacun une petite fleur de couleur purpurine ou bleuë tirant sur le noir, d'une odeur douce, composée de cinq feuilles dont l'inferieure finit par une espece de tetine ou éperon. Le calice est divisé jusques à la base en cinq parties. Lorsque la fleur est passée, il paroit une coque qui s'ouvre en trois quartiers, & qui laisse voir plusieurs semences presque rondes, menuës, blanchâtres. En Latin *viola martia purpureo flore simplici odore*. C. BAUH. Les feuilles de *violette* sont émollientes & laxatives: ses fleurs sont aussi un peu laxatives & pectorales: sa semence est purgative, propre pour la colique nephritique & pour la retention d'urine. Il y plusieurs autres especes de *violette*.

VIOLETTE, se dit aussi de la fleur de la *violette*. *Violette* simple, *violette* double. *Violette* de mars. *Violette* blanche. Bouquet de *violette*. Poudre de *violette*. Sachet de *violette*. Conserve de *violette*. Syrop de *violette*. L'urine de ceux qui ont pris de la terebenthine, sent la *violette*. En Latin *viola*.

Bois de *violette*, ou bois *violet*, est une espece d'ébene qui tire sur la couleur de la *violette*.

VIOLETTE VULGAIRE. Terme de Fleuriste. Anemone qui en fleurissant est toute *violette*, mais après elle devient pale & grisâtre. MOR.

VIOLETTE. s. f. Espece de pommes. Les *violettes* sont une des especes de pommes qui viennent plus de longues que plates. LA QUINT. La *violette* a le fond du coloris blanchâtre, un peu tiqueté aux endroits où le soleil n'a pas donné; mais chargé ou plutôt rayé & fouetté d'une assez belle couleur de rouge enfoncé aux endroits qui en sont vûs. La couleur de sa chair est fort blanche, & cette chair fort fine & delicate, l'eau extrêmement douce & sucrée, ne laissant aucun marc. On commence d'en manger dès qu'on la cueille, jusqu'à Noël.

VIOLETTE GLACÉE. Espece de pomme meilleure que la *violette* ordinaire, qui dure plus long tems & ne commence qu'après l'autre. LA QUINT.

GROSSE VIOLETTE LONGUE. C'est une des plus mauvaises especes de figues. ID.

VIOLETTE HATIVE. Nom d'une espece de pêche, qui vient au mois de Septembre, immediatement après les chevreuses. ID.

VIOLETTE TARDIVE. Autre espece de pêche, qui vient au mois d'Octobre. La *violette tardive*, autrement *pêche marbrée*, passe toutes les autres en goût agréable, quand elle est bien meure. Elle vient un peu plus grosse que la *violette* ordinaire, & ne colore pas si universellement qu'elle, d'où vient qu'on lui donne cet autre nom de *marbrée*, parce que souvent elle n'est que fouettée d'un rouge violet. ID.

VIOLIER. s. m. Plante qu'on appelle autrement *giroflier*, en Latin *leucoium*. Voyez GIROFLIER.

VIOLON. s. m. Instrument de Musique portatif, qui n'a que quatre cordes de boyau, dont le manche est sans touches, & dont on jouë avec un archet. Un dessus de *violon*. Une basse de *violon*. Jouër du *violon*. Joueur de *violon*. Danser au *violon*, au son du *violon*. L'Amour ne trouve plus dans les bois, les charmes qu'il y trouvoit autrefois, & il se plaît plus au son des *violons* qu'au murmure d'un ruisseau. OF. M.

Un autre l'appuyant de son aigre fausset,
Semble un violon *faux qui jure sous l'archet.* BOIL.
Seulement les Acteurs laissant le masque antique,
Le violon *tint lieu de chœur & de musique.* BOIL.

Le *violon* a trois parties comme les autres instrumens, sçavoir

voir la table, le manche, & le corps resonnant. Il a deux ouvertures aux côtez qui s'appellent *ouïes*; & quelquefois une en haut faite en forme de cœur. Son chevalet est au dessous des ouïes, qui porte les cordes qui sont attachées au bas de l'instrument à une petite piece de bois qu'on nomme la *queuë*, qui tient par un bouton qu'on nomme le *tirant*. Son manche s'appelle absolument la *touche*. Ses sons aigus sont plus gais, & font plus d'effet sur l'esprit que ceux de tous les autres instrumens, dont il a été nommé le Roi par quelques-uns. Son accord est de quinte en quinte. Le jeu de *violons* est composé de basse, de hautecontre, de taille & de dessus, à quoy on peut ajoûter une cinquiéme partie. Chaque partie a quatre quintes, qui montent jusqu'à la dix-septiéme majeure. Le *violon* est l'instrument le plus propre pour faire danser, & tient le dessus dans les concerts où il y a d'autres instrumens.

Les Italiens mettent plus de cordes à leurs *violons*, & en tirent plus de son que les François; mais ils sont trop rudes & trop éclatans, parce qu'il les faut toucher rudement & de toute sa force. L'habileté est de les faire bien parler, & de les toucher avec finesse.

On dit, donner les *violons*, pour dire, payer les *violons* d'un bal, donner une serenade, &c.

Ce mot vient de l'Espagnol *biolone*, & *viole* de *biola*, & *vielle* de *vibuela*. MENAGE. Ou du Celtique *violont*.

VIOLON, signifie aussi celui qui jouë de cet instrument. Les *violons* sont d'ordinaire des maitres à danser. Une bande de *violons*. Les 24. *Violons* du Roi sont appellez *la grande Bande*, ou absolument *les Vingt-quatre*. Le Roi des *Violons* est le Chef de la Communauté ou Maîtrise des *Violons*. Il avoit les *violons*. Retenir les *violons*. C'est un excellent *violon*.

VIOLON, est aussi un terme d'injure, & de mepris, qui signifie, Sot, impertinent. Traitter un homme de *violon*, c'est comme si on le mettoit au rang de ces Menêtriers qui vont de cabaret en cabaret jouër du *violon*, & augmenter la joye des ivrognes. Apollon vient rarement en France depuis que l'insolence du Burlesque fait qu'on l'y traitte *de violon*. SAR. Mr. Godeau étant en colere contre Colletet l'insulta par ce terme outrageux;

Colletet, je vous trouve un plaisant violon,

Colletet lui repondit

Nous sommes tous égaux, étant fils d'Apollon.

VIOLON, se dit proverbialement en ces phrases. Il paye les *violons*, & les autres dansent; pour dire, Il fait tous les frais, il a toute la peine d'une chose, dont les autres ont tout l'honneur & le plaisir. On dit d'un homme qui n'est gueres à sa maison, qu'il est comme les *Violons*, qui n'ont point de pire maison que la leur. On dit aussi prov. Donner les *violons*, pour dire, surprendre quelqu'un par quelque action impreveuë, desagreable, & dans le dessein de lui faire de la peine.

VIORNE. s. f. Arbrisseau fort flexible qui s'entortille autour des autres arbres. Ses feuilles sont blanches, & semblables à celles de l'orme, mais plus veluës & dentelées alentour, & croissent de deux côtez de la branche par nœuds & intervalles, & ont un goût brusque & astringent. Sa fleur est blanche, & faite en bouquet, de laquelle pendent certains grains applatis comme lentilles, qui sont verds au commencement, & puis rouges, & enfin noirs. Ses racines sont quasi à fleur de terre; & quand elles sont pourries, cuites & broyées, on en fait de la glu à prendre des oiseaux. Ses branches sont si souples, qu'on s'en sert à lier des fagots, à faire des paniers, des berceaux, &c. En Latin *viburnum*.

VIOT. s. m. Vieux mot. Envie. BOREL.

Lors Messire Hugue Aubriot,
Chevalier de renom, qui est
Tenu long-tems la prevosté
De Paris en paix sans viot.

VIOUCHE. s. m. ou adj. Vieux mot. Homme de longue vie. BOREL.

V I P.

VIPERE. s. f. Petit serpent dont la morsure est très venimeuse. La *vipere* a la tête plus platte & plus large que n'ont les autres serpens. Elle a le bout du museau relevé & retroussé presque comme celui du cochon. Elle est longue environ d'une aune, & sa grosseur est d'un pouce. Elle a seze dents à chaque mâchoire, petites & immobiles. Elle en a deux autres grandes canines, crochuës, creuses, transparentes, & fort pointuës, flexibles dans leur articulation, situées aux deux côtez de la mâchoire superieure, qui sont couchées, & qui ne se dressent que quand la *vipere* veut mordre. La base de ces dents est entourée d'une vesicule contenant la quantité d'une bonne goutte d'un suc saliveux, jaune, fade & innocent. Elle n'a qu'une rangée de dents à chaque mâchoire, au lieu que les autres serpens en ont deux. Sa queuë est plus courte. Son corps n'a rien de puant, au lieu qu'on a peine à souffrir la puanteur des parties interieures des autres serpens. Elle rampe assez lentement, & ne bondit pas comme les autres, quoiqu'elle soit prompte & agile à mordre, lorsqu'elle est irritée. Le mâle a ses parties naturelles doubles, couvertes de pointes dures & aiguës; & la femelle double matrice. Leur corps est de deux couleurs, d'un gris plus clair, ou plus obscur; ou d'un jaune plus doré, ou plus tirant sur le rouge: & le fond est parsemé de taches longues & brunes. Les écailles situées en travers sous son ventre sont de la couleur de l'acier bien poli. Elle met bas ses petits vivans; au lieu que les autres serpens vuident leurs œufs, & puis les couvent: delà vient qu'on l'appelle *vivipara*. Elle produit ses petits enveloppez en de petites peaux qui se rompent le troisiéme jour. Elle en jette jusqu'à 20. mais elle n'en pousse dehors qu'un par jour. Les Anciens, & entre autres Pline & Galien, disent qu'ils tuent leur mere en naissant. La *vipere* nait aux lieux rudes & pierreux, en Dauphiné, en Poitou. Etant renfermée, elle peut vivre plus d'une année, sans user d'aucun autre aliment que de l'air, qu'on lui laisse respirer par de petits trous. La raison pourquoi elle peut vivre si long tems sans manger, est que les pores de sa peau étant fort resserrez, il ne se dissipe que très peu de ses esprits. Les *viperes* different des autres serpens, non seulement par les deux dents longues qu'elles ont aux côtez des machoires, mais aussi par une connexion differente de leurs vertebres, qui empêche qu'étant tenuës par la queuë, elles puissent comme les autres serpens se relever & s'entortiller autour du bras ou de la pincette de bois avec laquelle on les prend. Les *viperes* mangent les buprestes, les cantharides & les scorpions; ce qui rend leur venin plus dangereux. Neanmoins plusieurs Auteurs disent que les Indiens tant d'Orient que d'Occident mangent des *viperes* comme on fait ici des anguilles. Mathiole rapporte plusieurs exemples comme les *viperes* mortes dans du vin guerissent les ladres, & Galien dit que leur chair fait venir des poux à ceux qui en mangent. Charras a écrit de la *vipere*, & en a fait plusieurs experiences. Francesco Redi en a aussi fait un beau Traité; mais ils sont bien contraires en leurs experiences. Car Francesco Redi pretend que tout leur venin est dans deux vesicules qui couvrent leurs dents; d'où il sort une liqueur jaunâtre, quand elles mordent, qui envenime la playe: au lieu que Charras dit avoir experimenté que cette liqueur n'est point venimeuse, & qu'il en a fait manger à des pigeons, sans qu'ils en ayent été incommodez; & qu'il faut que ce venin consiste dans les esprits irritez de la *vipere*, qu'elle pousse dehors dans sa morsure, qui sont si froids,

froids, qu'ils coagulent le sang; & empêchent la circulation. Car il demeure d'accord, qu'il n'y a dans la *vipere* ni humeur, ni excrement, ni aucune partie, non pas même le fiel, qui étant avalée puisse faire mourir. Au contraire le sel de *vipere*, la chair de *vipere*, font de grands remedes, & on fait de la poudre de *viperes* de la chair de *viperes* sechées, coupées, pilées & passées par un tamis, qui est souveraine pour plusieurs maladies. Antonius Musa Medecin d'Auguste a été le premier qui ait ordonné la chair de ce reptile, dont il se servoit utilement, dit Pline, pour la guerison des ulceres malins & rebelles. Le venin de la *vipere* ne lui a pas été donné precisément pour la destruction du genre humain, mais pour la conservation de son propre individu, parce que la *vipere* avalant les lezards, les taupes, les grenouilles, les crapaux, les souris, &c. tous entiers & sans les macher, il falloit qu'elle fut pourvuë d'un moyen de les tuer infailliblement avant que de les loger dans son estomac, où ils restent plusieurs jours sans être parfaitement digerez. MEAD. *Explication mechanique des poisons.* Les Scythes, au rapport de Pline, empoisonnoient leurs fléches en les trempant dans la sanie de *vipere* mêlée avec du sang humain; ce que font encore aujourd'hui les Tartares. Un preservatif infaillible & qui est particulier à ceux qui vont à la chasse de la *vipere*, est la graisse de *vipere*, dont on frotte la playe sur le champ. MEAD. On dit que le cerf a une grande avidité à devorer les *viperes*. C'est une erreur populaire, de croire que la salive d'un homme à jûn fasse mourir les *viperes*, quoiqu'Aristote & Galien disent l'avoir souvent experimenté.

Du Latin *vipera*, quasi *vivipara*, ou selon M. Callard de la Duquerie, *quod vi pariat*.

VIPERE, signifie figurément. Malin, medisant, perfide, scelerat. JESUS-CHRIST a appellé les Pharisiens, Engeance de *viperes*. On appelle langue de *vipere*, une personne fort medisante.

On dit proverbialement, qu'un homme nourrit une *vipere* dans son sein, quand il éleve quelcun d'assez mechant naturel pour contribuër un jour à sa perte.

VIPEREAU. s. m. Le petit d'une vipere. Tuer des *vipereaux*. Les viperes femelles nourrissent les *vipereaux*.

VIPERINE. s. f. Racine seche, grise, filamenteuse, fort odorante & aromatique, qu'on nous apporte de Virginie. La plante qu'elle pousse, étant dans la terre, est une petite Aristoloche; dont les tiges sont sarmenteuses, pliantes, noueuses, se repandant à terre. Ses feuilles ont la figure de celles du lierre; mais elles sont plus molles, attachées à des queuës courtes. Il sort de leurs aisselles des fleurs formées en tuyaux fermez en bas, ouverts & evasez en haut, coupez en maniere de languette, de couleur verte noirâtre, & quelquefois jaune. Son fruit a la figure d'une petite poire. Il est divisé par dedans en sa longueur en six loges, remplies de semences aplaties, minces, noires, posées les unes sur les autres. Cette racine est sudorifique, propre pour resister au venin, contre la morsure des serpens, contre les vers, pour exciter l'urine étant prise interieurement. Les Indiens s'en servent contre le serpent à sonnettes. On dit que pour le faire mourir, ils ne font autre chose que de lui donner à sentir un morceau de cette racine qu'ils ont attaché au bout d'un bâton, & qu'ils portent toûjours avec eux quand ils vont en campagne.

Viperine, parce que cette racine est propre contre la morsure des viperes. On l'appelle aussi *Virginie*, ou *Serpentaire Virginienne*, du païs d'où elle vient.

V I R.

VIRACOCHIN. s. m. Nom d'un Dieu des Peruviens. Le Dieu *Viracochin* est le Souverain Dieu des Peruviens, qu'ils appellent *Pachacamach*, c'est-à-dire Créateur du Ciel & de la Terre.

VIRAGO. s. f. Fille, ou femme de grande taille, qui a l'air d'un homme, & qui en fait les actions, ou les exercices. Quelle grande *virago* avez-vous épousée? Dans l'Ecriture Eve est appellée *virago*, parce qu'elle a été faite de la côte de l'homme. L'interprete Latin a voulu conserver l'étymologie qui est dans l'Hebreu, & de *vir*, il a fait *virago*, comme Adam, selon le texte Hebreu, avoit appellé Eve *Ischa*, de *Isch*, homme. Ce mot est purement Latin, & ne se dit que par derision.

VIRE. s. f. Vieux mot. Espece de trait d'arbalête; qui étant tiré vole comme en tournant.

VIRELAY. s. masc. Vieille piece de Poësie Françoise composée de petits vers, qui roule toute sur deux rimes seulement. La premiere doit dominer dans toute la piece; l'autre ne revient que de tems en tems, pour la varieté. On met plusieurs rimes masculines tout de suite en tel nombre qu'on veut, puis on y en met une feminine. Après quelques couplets, on varie, & on met plusieurs rimes feminine de suite, & on y ajoûte une masculine. Le premier vers ou les deux premiers se repetent dans la suite, ou tous deux, ou separément, par maniere de refrain. On y employe des vers de 7. ou de 8. ou de 10. syllabes. Il faut qu'ils soient tous d'une même sorte & tous égaux, à la difference du *Lay*; où le vers intercalaire est plus petit, & qu'on appelle pour cela *arbre fourchu*. Il y en a plusieurs exemples dans Alain Chartier. Quelques-uns attribuent aux Picards l'invention du *Virelay*. Voyez LAY.

Le nom de *virelay* vient de *virer*, qui signifioit autrefois tourner. Aprés avoir conduit quelque tems le *lay* sur une rime dominante, on le faisoit *virer* ou tourner sur l'autre rime qui devenoit dominante à son tour. Le *virelay* moderne est un peu different de l'ancien. P. MOURGUES.

VIREMENT. s. m. Terme de Commerce qui se dit sur la place du change, quand on donne en payement à un autre un billet, ou une lettre de change: ce qu'on appelle *virement de partie*, où l'on change de debiteur, ou de creancier. Quand les Marchands ont écrit respectivement sur leurs bilans les parties virées, chacune demeure au risque de l'acceptant.

VIRER. v. act. & n. Tourner une rouë, une vis, &c. Il faut *virer* encore un tour pour faire enfoncer cette vis. Il faut *virer* au capestan pour faire monter les bateaux, pour decharger les gros blocs de marbre d'un bateau.

Ce mot vient de *gyrus*, ou de *gyrare*. NICOT.

VIRER, se dit figurément & bassement, de ceux qui cherchent plusieurs détours pour sortir d'une affaire, & se joint ordinairement avec Tourner. Vous avez beau tourner & *virer*, il en faudra passer par là. Après avoir bien tourné & *viré*, il a pris ce parti.

On dit aussi fig. Tourner & *virer* quelqu'un; pour dire, lui tenir divers discours, lui faire diverses questions pour le faire parler, pour sçavoir de lui quelque chose. On a tourné & *viré* cet espion de tous côtez, on n'en a rien appris. Il est du style familier. L'ACAD.

VIRER, en termes de Marine signifie, Changer la route. *Virer* le cap au Midi, au Nord-Ouëst, c'est tourner la pointe du navire pour y arriver. *Virer* l'ancre, c'est la tirer du fond de l'eau avec un vireveau.

VIRER. v. act. Terme de Marchand. C'est s'aquiter & sortir d'affaire ensemble. *Virer* partie.

VIRÉ, ÉE. part.

VIRES. s. m. Terme de Blason. Il se dit de plusieurs anneaux posez les uns dans les autres, ensorte que les plus petits sont au milieu des plus grands, & ont tous le même centre, comme aux armoiries d'Albissi & de Virieu.

Les Latins les ont nommez *viria*, & les ont mis entre les ornemens des femmes. C'est de ce mot que sont venus *virole*, *virolé* & *virer*.

VIRETON. f. m. Vieux mot. Petit dard, espece de trait qui semble être un diminutif de *vire*.

Car ce n'estoit que pour un vireton,
Maint est battu de son propre baston.

Les fleches des anciens carquois ont été appellées *vire-tons*.

VIREVAU. f. m. Terme de Marine. Machine qui sert à lever l'ancre, ou des fardeaux. C'est une espece de tour, ou de treuil, qui est posé horizontalement, & qui se tourne verticalement avec des barres, ou leviers. Le cable se file autour de l'essieu, quand le poids y est attaché. Le *virevau* sert dans les vaisseaux de charge au même usage que le cabestan, dans les vaisseaux de guerre. On s'en sert aussi dans les atteliers.

VIREVAU, se dit encore d'un morceau de bois d'environ trois pieds de longueur, dont se servent les Cordiers de la Marine pour leur aider à tourner de grosses cordes.

VIREVOLE. f. f. Terme du jeu de la Bête, de l'Hombre, ou d'autres jeux de cartes semblables. Il se dit de ceux qui ayant entrepris de gagner, ne font pas même une main, ou levée. Pour cela ils payent à chacun des joueurs, ou une marque, ou ce que l'on est convenu. On dit plus communément *devole*, on ne fait gueres la *devole*.

VIREVOLTE, & par corruption VIRÉVOUTE. f. f. Tour, retour fait avec vitesse. Il a fait faire cent *vire-voltes* à son cheval. Ce Sergent a fait plusieurs *virevoltes* auprès de ce logis pour attraper quelcun à la sortie.

VIRGINAL, ALE. adj. Appartenant à une personne vierge. JESUS-CHRIST a été neuf mois dans le ventre *virginal* de sa mere. Quand on a perdu une fois sa fleur *virginale*, on ne la recouvre jamais. Elle marquoit dans toutes ses actions, & dans toutes ses paroles, une pudeur, une modestie *virginale*.

Lait *virginal* est une composition pour blanchir le teint.

VIRGINIE. Voyez VIPERINE.

VIRGINIE. f. f. Terme de Fleuriste. Tulippe qui est panachée d'incarnadin sur du blanc, avec des pieces detachées qui semblent des goutes de sang. MOR. Voyez LAIT.

VIRGINITE'. f. f. Etat d'une personne vierge. Il a encore sa *virginité*. Cette fille a fait vœu de garder sa *virginité*. Les Vestales qui n'avoient pas gardé leur *virginité*, étoient enterrées toutes vives. On n'estimoit point la *virginité* dans les premiers siecles, & personne ne s'y engageoit par des vœux. B. UN. La pratique du V. siecle étoit de mettre en penitence les personnes qui se marioient après avoir fait vœu de *virginité*; mais on ne declaroit pas leur mariage nul. DU PIN. Dieu n'a point ordonné la *virginité*; mais il la recommande comme un état plus parfait, & plus excellent, pour porter les hommes à l'embrasser. ID. Quand la ferveur du Christianisme vint à se rechauffer, la *virginité* devint si honorable, qu'on s'y engagea par des vœux publics OF. M. C'étoit pour une fille un opprobre parmi les Juifs que de garder tristement sa *virginité* pendant toute sa vie. ID. La *virginité* cette fleur si precieuse devient la proye des années, & ne peut échapper à la cruelle loi du tems ID. Jamais fleur de *virginité* ne dura si peu que la sienne. MAI. Dans le Royaume de Cochin ni le Roi ni ses sujets qui se marient n'ôtent pas la *virginité* à leurs femmes. Ce privilege est reservé à leurs Prêtres qu'ils nomment Bramins. *Voy. de van der Hagen.*

Du Latin *virginitas*.

VIRGOULAISE, ou VIRGOULÉE. f. f. Quelques-uns disent *Virgouleuse*. L'usage est pour *virgouleuse*. MEN. Espece de poire très bonne qu'on mange en automne. Elle a beaucoup d'eau. Je dis *virgoulée*, & *virgouleuse* ne me plaît pas trop. LA QUINT. Cette poire porte le nom d'un village de Limousin d'où elle a été apportée, nommé *Virgoulée*. L'Academie dit *virgouleuse*.

VIRGULE. f. f. Terme de Grammaire. C'est une marque faite en forme de petit *c* renversé, qui fait partie de la ponctuation, & qui marque la division des membres d'une periode, qui ne sont pas necessairement joints ensemble, & où il faut un peu s'arrêter. Voyez la Grammaire Françoise du P. Buffier. L'exactitude de cet Auteur va jusqu'à prendre soin des points, & des *virgules*. Le comma est un point, & une *virgule*. Les *virgules* sont de l'invention des Grammairiens modernes pour donner plus de clarté au discours. L'usage en étoit inconnu aux Grecs, & aux Latins; ils écrivoient d'un seul trait de plume, & leurs livres étoient tout d'une suite, sans aucune distinction de points, ni de *virgules*. M. SIMON. C'est par une omission de point & de *virgules* bien marquées, qu'il s'est trouvé des difficultez insurmontables soit dans le texte de l'Ecriture Sainte, soit dans l'exposition des dogmes de la Religion, soit dans l'énonciation des Loix, des Arrêts, & des Contrats de la plus grande consequence pour la vie civile. LE P. BUFF.

Du Latin *virgula*.

VIRIL, ILE. adj. m. & f. Qui convient, qui appartient à l'homme entant que mâle. Sexe *viril*. Membre *viril*. L'âge *viril*, c'est la force de l'âge de l'homme, depuis 30. ans jusqu'à 45. C'est un âge où l'on est également éloigné des excès de la jeunesse, & de la vieillesse. Comme l'esprit de l'homme est alors dans toute sa vigueur, il n'a ni les emportemens des jeunes gens, ni les foiblesses des vieillards.

L'age viril *plus mûr, inspire un air plus sage,*
Se pousse auprès des Grands, s'intrigue, se menage;
Contre les coups du sort songe à se maintenir,
Et loin, dans le present, regarde l'avenir. BOIL.

A Rome les enfans des Senateurs quittoient la pretexte, à 14. ou à 15. ans, & prenoient la *robe virile*: elle étoit fort simple, pour montrer que l'on entroit dans un âge plus serieux. Mr. Dacier pretend que les enfans ne prenoient la pretexte qu'à 13. ans seulement, & ne la quittoient qu'à 17. pour prendre la *robe virile*. Cela étoit vrai dans le tems de la Republique; mais sous les Empereurs on pouvoit prendre la toge *virile* dès l'âge de 14. ans.

Du Latin *virilis*.

VIRIL, au figuré signifie, Courageux, ferme, hardi. Ame *virile*. Judith fit une action *virile*. Les Amazones avoient un courage *viril*, digne d'un homme. Je me sens remuer une bile qui semble m'inspirer quelque action *virile*. MOL.

VIRILEMENT. adv. D'une maniere virile, avec vigueur. Les Dames Romaines se comporterent *virilement* dans les pertes, dans les calamitez de la Republique.

VIRILITE'. f. f. Age viril. Il est parvenu à la *virilité*. L'homme dans la *virilité* est dans la vigueur de son âge. On compte la *virilité* depuis 33. ans, où finit la jeunesse, jusqu'à la vieillesse. Les Jurisconsultes ne font qu'un seul âge de la jeunesse, & de la *virilité*: cependant on separe la jeunesse de la *virilité* à cause des temperamens differens. La chaleur qui dans la jeunesse est au souverain degré, se trouve plus moderée dans la *virilité*; C'est pourquoi on compare la *virilité* à l'automne, & la jeunesse à l'été.

Du Latin *virilitas*.

On le dit aussi pour signifier dans l'homme la puissance, la capacité d'engendrer. Donner des signes de *virilité*.

Il se dit fig. pour vigueur, force, courage.

J'aurois, si j'étois homme, ou du moins je le croi,
Plus de virilité *que je ne vous en voi.* BOURS.

VIRIPLACA. f. f. Terme de Mythologie. Nom d'une Déesse des anciens Romains. C'étoit la Déesse qui mettoit la paix dans les menages. Elle avoit un temple dans Rome, où les maris & les femmes qui étoient mal en-

ensemble, se rendoient & s'y reconcilioient.

Ce mot vient de *vir*, *viri*, homme, & *placare*, appaiser. La Déesse *Viriplaca* appaisoit les maris.

VIROLE. s. f. Anneau qu'on met au bout d'un manche pour le tenir en état, empêcher qu'il ne s'éclate, soit serpe, couteau, ou autre outil qui fait effort. *Virole* de fer, de cuivre, d'argent. Mettre une *virole* à une canne. Il a y deux bonnes *viroles* à la masse de ce mail. On met des *viroles* aux fusils, aux pistolets pour tenir la baguette.

Les premieres *viroles* ont été faites d'un anneau qui se trouve en un arbre épineux nommé *noirprun*, en Latin *spina cervina*, dont a parlé Pline sous le nom de *viria Celtica*: ce qui marque que c'est un vieux mot François. Les païsans se servent de ces anneaux, quand les manches de leurs couteaux se rompent, ou se fendent. On en a fait de metal à leur imitation: & on a appellé autrefois *viroles*, toutes sortes d'anneaux, de carcans & de bracelets.

VIROLE, se dit en termes de Blason, du cercle ou de la boucle qui est aux extremitez du cornet, du huchet, ou de la trompe, qu'il faut specifier en blasonnant, quand elle est d'un different émail: & en ce cas on l'appelle le cornet *virolé* d'or, ou d'azur, &c.

VIROLET. s. masc. Terme de Marine. Noix de bois en façon d'olive qui se met dans le hulot du gouvernail. La manivelle passe au travers. On l'appelle autrement *moulinet*.

VIRON. adv. Vieux mot. Environ, à peu près.

Pour t'envoyer viron *l'heure de Sixte*.

VIRTUEL, ELLE. adj. Terme dogmatique. Ce qui est opposé à actuel & à formel. Ainsi on dit, que dans la pierre à fusil & dans la chaux, il y a un feu *virtuel*. L'ACAD. Le poivre froid au toucher a une qualité *virtuelle* de causer de la chaleur. Les Paysans les plus lourds ne sçauroient dire trente mots pour soûtenir quelque chose qu'ils ne fassent des Syllogismes *virtuels*. BAY.

Du Latin *virtualis*.

VIRTUELLEMENT. adv. Il s'oppose à formellement & à actuellement. Le feu est *virtuellement* dans la pierre à fusil. Plusieurs difficultez du College se resolvent par ce *distinguo*, actuellement, & *virtuellement*.

VIRTUOSO. s. masc. Mot Italien, dont quelques gens commencent à se servir dans le discours familier, & qui veut dire, un homme de merite; un homme de lettres; qui aime les arts & les sciences & qui s'y connoit. Le Seigneur de Salerne étoit un *virtuoso*.

VIRULENT, ENTE. adj. Terme de Chirurgie. Qui jette du pus corrosif, ou contagieux. Un ulcere *virulent*. Dejections *virulentes*. La gonorrée *virulente* est une maladie venerienne.

Du Latin *virulentus*.

VIRURE. s. f. Terme de Marine, qui se dit du tour des bordages, & des precintes qui environnent le vaisseau.

VIRUS. s. m. (L's se prononce.) Terme de Medecine & de Chirurgie emprunté du Latin, qui n'est guere en usage que pour signifier le venin des maux veneriens. *Virus* verolique. Le *virus* a gagné les parties solides. Le *virus* de la rage.

V I S.

VIS. subst. fem. (L's se prononce.) Piece ronde de fer ou de bois, en forme de cylindre, & cannelée en ligne spirale, qui entre dans un écrou qui l'est de même, ensorte que s'engageant l'un dans l'autre, ils font un très-grand effort pour élever ou presser les corps. La *vis* est un des principaux principes des Mechaniques. C'est la seule machine qui soutienne d'elle-même son poids. La force de la *vis* tient du coin & du levier, c'est un coin qui tourne autour d'un cylindre. La *vis* d'un lit, d'un pressoir. La force des verrins n'est composée que de deux *vis*. La distance qu'il y a entre chaque cannelure ou arrête de *vis* s'appelle un *pas de vis*.

Ce mot vient du Latin *gyrus*.

VIS SANS FIN, est une machine pour élever de gros fardeaux. Elle est composée d'une rouë perpendiculaire qui se tourne avec une manivelle, & elle a des dents taillées de biais, qui engrenent dans une *vis* taillée sur un tour ou cylindre posé horizontalement. Son mouvement va à l'infini. Le poids est attaché à un cable qui est roulé sur le tour, lequel se tient même suspendu, encore qu'on ne tienne plus la rouë arrestée.

VIS D'ARCHIMEDE, est une machine hydraulique composée d'un tuyau ou canal de plomb, posé en forme de *vis* autour d'un cylindre incliné, qu'on appelle noyau. On met l'une des extremitez dans l'eau que l'on veut élever. L'eau trouvant de la pente pour descendre dans le tuyau, y entre, & ensuite le cylindre venant à tourner, elle monte dans le canal tout autour du cylindre, & ainsi elle s'éleve en descendant. On l'appelle autrement *limace*.

VIS, se dit aussi d'une montée, ou petit escalier qui tourne autour d'un noyau, soit de pierre, soit de bois, lequel soutient toutes les marches qui sont gironnées. Presque tous les anciens escaliers n'étoient que de simples *vis*. On appelle aussi *vis*, le noyau qui soutient ces marches.

VIS ST. GILLES. Terme d'Architecture. Escalier qui monte en rampe, dont les marches semblent porter en l'air, & qui sont soutenuës par des voutes fort artistes, comme celles des trompes. Philbert de Lorme dit qu'ils ont été faits sur le modele de celui du Prieuré de St. Gilles en Languedoc, dont on a retenu le nom. On appelle *vis potoyere*, un escalier de cave, qui tourne autour d'un noyau, & porte de fond sous l'escalier d'une maison. On appelle *vis de colonne*, le contour en ligne spirale du fût d'une colonne torse.

VIS A' VIS. adverbe, & preposition qui regit le genitif. Terme relatif, qui se dit de ce qui est opposé l'un à l'autre, des choses qui se regardent en face. Toutes les portes d'un appartement doivent être percées *vis à vis*, en face, à l'opposite. Il est logé *vis à vis* de l'Eglise. *Vis à vis* de la loge. MOL. *Vis à vis* du Temple. ABLAN. *Vis à vis* de l'éminence qu'occupoit le Duc d'Anguien, il y avoit une autre hauteur. REL. DE ROC. On retranche souvent *du* ou *de* pour abreger comme *vis à vis l'Eglise*, au lieu de, *vis à vis de* l'Eglise. Il en est de même de *près* & de *proche*.

Le peuple dit aussi, Tout *visum visu*. Cette phrase vient d'un vieux mot François *vis*, qui signifioit *visage*, d'où Menage a derivé *visdase*, *viso di asino*.

On dit fig. qu'un homme s'est trouvé *vis à vis* de rien, pour dire, qu'après avoir bien pris de la peine, après avoir eu de grandes esperances, il se trouve sans aucun bien & sans aucune ressource. L'ACAD.

VISA. s. m. Terme de Pratique. Acte qui donne l'autorité, ou la confirmation, ou la verification d'une lettre sur laquelle intervient le Superieur, qui la rend authentique & executoire. Mr. le Chancelier met de sa main le mot de *visa* au bas des Edits & Lettres patentes, avant qu'on les scelle.

VISA, se dit aussi des actes que les Juges mettent au bas des lettres qui leur sont adressées, ou qu'on veut executer dans leur ressort, pour leur donner leur derniere solennité. Plusieurs lettres & commissions ne peuvent être executées, sans obtenir le *visa* ou l'attache des Tresoriers de France. Les Edits & Lettres patentes portent une clause, qui donne pouvoir de les metre à execution, sans demander placet, *visa*, ni pareatis.

Visa, en matiere Ecclesiastique, se dit des lettres d'attache, ou nouvelles provisions qu'un Evêque, ou son grand Vicaire, donne à un Curé, ou autre Beneficier après l'avoir examiné, contenant un certificat de vie, de mœurs, & de capacité, en execution des provisions qu'il a obtenuës du Pape & qu'on appelle *in forma dignum*. Ces sortes de provisions de Rome ne sont que conditionnelles, & ne sont valables qu'après l'obtention du *visa*, ensorte que le pourvu est reputé intrus & ne peut resigner s'il n'a obtenu le *visa* de l'Evêque. L'Official ne peut point accorder de *visa*; il n'y a que l'Evêque, ou son grand Vicaire qui en ait le pouvoir. Le *visa* ne se doit donner qu'après que le pourvu a subi l'examen devant l'Evêque, & s'est trouvé capable, & digne du Benefice à lui conferé sous cette condition. On l'accorde pourtant presque toûjours sans examen, sans que le *visa* soit nul par ce defaut: on n'a point besoin de *visa*, quand les provisions sont accordées en forme gracieuse. L'Evêque ne peut refuser le *visa* sous pretexte de la nullité du titre de l'impetrant: il n'a droit d'examiner le pourvu que sur sa capacité.

On l'appelle *visa*, parce qu'il commence par ces mots *visa signatura*.

VISAGE. s. m. La face de l'homme; la partie anterieure de la tête qui comprend le front, les yeux, le nez, les jouës, la bouche & le menton. Un beau tour du *visage* est celui qui est ovale. La diversité des *visages* ne consiste qu'en quatre ou cinq traits, & cependant il n'y en a pas deux qui se ressemblent à tous égards. Cette diversité est le fondement de la societé, puisque sans cela les hommes étant aussi malins qu'ils sont, tout seroit dans la confusion & dans le desordre. Oe, M. Toutes les passions, tous les mouvemens de l'ame, se peignent sur le *visage*. On dit un *visage* gai; content, vermeil: un *visage* chagrin, triste, ridé. Avoir un *visage* grave & composé. Celui qui prêche la mortification avec un *visage* fleuri, donne lieu de croire qu'il ne la pratique pas, son *visage* dement ses raisons. Ab. du J. On dit aussi un *visage* effeminé, doux, modeste. On a banni cet art du dehors, & cette étude de l'exterieur qui apprend à composer les *visages*. St. Ev. Il n'est point de calme plus decevant que celui du *visage* des Courtisans: une parole en trouble la serenité, & y cause des alterations extraordinaires. M. Esp. Mon *visage* impose du respect en même tems qu'il inspire des desirs. H. S. de M. L'esprit ne remplace point les agrémens du *visage*. Bell. Quand le tems n'a plus laissé sur le *visage* d'une femme que de tristes ruïnes, elle cherche à s'en dedommager dans la devotion. Oe. M. Cet homme demonte son *visage* comme il lui plaît. St. Ev. Il y a des personnes qui font paroître sur leur *visage* tout ce qu'elles ont dans le cœur. Bou. C'est par le *visage* qu'on est belle: c'est lui qui est caution pour tout ce qui ne se voit pas, & il me semble qu'un beau bras n'est point tout-à-fait beau, s'il n'appartient à un beau *visage*. Le Ch. d'H. Il faut à celui qui regne, un *visage* lequel remplisse la curiosité des peuples empressez à voir le Prince. La Br. Un *visage* usé, & sillonné fait une mauvaise figure parmi des *visages* où le feu de la jeunesse brille. Bell. Est ce bien là votre vrai *visage?* c'est-à-dire, n'est il point fardé? Brebeuf a dit d'une femme qui se fardoit.

Tous les jours un visage *neuf!*
C'est en visage, *un peu trop de depense.* Breb.
Les ruïnes d'une maison
Se peuvent reparer; que n'est cet avantage
Pour les ruïnes du visage? La Fon.

On dit des Cannibales & autres Barbares, qu'ils n'ont rien d'humain que le *visage*. On dit qu'une chose sied bien au *visage*, quand elle lui donne quelque nouvel ornement. On dit, Emprunter le *visage* de quelcun; pour dire, se déguiser, paroitre sous sa figure. On dit aussi, que le *visage* d'une personne lui fait honneur, quand elle a le corps maigre, & le *visage* assez plein. On dit dans le même sens par compliment: Votre *visage* a dix années moins que vous: c'est-à-dire vous paroissez plus jeune, que vous ne l'êtes en effet. On dit, Couvrir le *visage*; pour dire, donner un soufflet; cracher au *visage*, pour faire une grande injure. On dit, sauter au *visage*, defigurer le *visage*; pour dire, quereller quelcun. On dit aussi, tourner *visage*; pour dire, s'enfuir, ou retourner au combat, ou meme changer de parti. On dit aussi d'une personne grasse, qui a une face large, qu'elle a un *visage* de pleine lune. On dit en ce sens, qu'une personne change de *visage*, quand elle pâlit, ou rougit. Le feu lui monte au *visage*; pour dire, Il se met en colere. La pudeur parut sur son *visage*; c'est-à-dire elle rougir.

Oui, mettez, Dieux cruels, mettez tout en usage,
La mort seule aura droit de changer mon visage. Breb.

Visage, signifie aussi, Air, contenance, posture, maniére de paroitre, d'agir dans les divers états où l'on se trouve. On n'a pas un même *visage* dans la disgrace, & dans la faveur, dans la bonne, & dans la mauvaise fortune; un Magistrat d'une année prend un autre *visage* pendant l'année de sa Magistrature. M. Esp. Si l'Empereur refuse d'un *visage* si serein, quel *visage* prend-il quand il donne? Bou.

Visage, se dit aussi en parlant du bon ou mauvais accueil qu'on fait aux personnes. On fait d'ordinaire mauvais *visage* aux emprunteurs, aux écornifleurs; on fait bon *visage* aux amis, aux honnêtes gens. En hiver, quand on fait bon feu, on dit qu'on fait bon *visage*.

Visage, se prend quelquefois pour la personne entiere. Je n'aime point les compagnies où il vient tant de *visages* inconnus, on n'y est point en liberté. Je ne veux point voir cet homme-là, c'est un sot *visage*, un *visage* qui me choque. Je ne veux point y aller montrer mon *visage*: il faudroit decliner mon nom, on n'y connoît point mon *visage*.

Visage, se dit figurément en choses morales. Toutes les affaires, toutes les questions ont deux *visages*.

Chaque mot peut avoir deux visages *divers.* Boil.

Janus, le symbole de la prudence, a été peint avec deux *visages*, l'un pour voir le passé, & l'autre pour regarder l'avenir.

Visage, se dit ordinairement & populairement, en ces phrases. On dit qu'une personne est de bonne amitié, quand elle a le *visage* long. Un *visage* de prosperité, de jubilations, c'est à-dire un visage frais, & joyeux; un *visage* de Vierge Marie, beau à peindre. On dit d'une chose qui a laissé des marques fort visibles, Il y paroît comme le nez au *visage*. On dit qu'on a trouvé *visage* de bois, quand on est allé en quelque lieu où l'on n'a trouvé personne, où la porte étoit fermée. On dit par injure à une personne, que c'est un plaisant *visage*, un *visage* de bois flotté, un *visage* de cuir bouilli, un *visage* à étui, quand il est noir, rude, couperosé. On dit d'un homme qui a le *visage* have & de mauvaise mine, qu'il a un *visage* d'appellant, un *visage* d'excommunié, un *visage* de deterré. On dit d'un homme qui a la physionomie funeste, qu'il a un *visage* patibulaire. On appelle des *visages* fardez, des *visages* qui se demontent, ceux des Courtisans qui cachent leurs sentimens, qui changent de discours suivant leurs differens interêts. St. Amant a appellé Bacchus, Dieu des *visages* boutonnez.

Visage, dans le Burlesque, se prend à contre-sens, pour le derriere. Vous m'avez fait voir un autre *visage* duquel je ne me gardois pas. Voit.

VISAGERE. s. f. Terme de faiseuse de bonnets. C'est la partie du devant des bonnets de femmes, laquelle regarde le visage. Border la *visagere*.

VISCERE, f. m. Terme d'Anatomie. Entrailles. Il se dit du cœur, du foye, du poumon, des boyaux, & autres parties interieures de l'homme. Quand on crache du pus, on juge qu'il y a quelque abcès dans les *visceres*. On dit *viscere* au singulier, quand on veut parler de quelque partie des entrailles en particulier, parce que le mot d'*entrailles* n'a point de singulier. Il a un *viscere* corrompu. L'ACAD. En quelle autre part que dans la poitrine & le ventre, pourrions-nous loger commodément les *visceres* de ces parties, de sorte qu'ils ne puissent s'affaisser, ou être secouez, ni troubler l'équilibre du corps, & que cependant ils executassent aussi regulierement qu'ils le font leurs diverses fonctions, telles que la digestion, la sanguification, la filtration de plusieurs fermens qui servent aux grands usages de la nature, & celle de décharger le corps de ce qui lui est inutile, incommode, ou nuisible. DERHAM. *Théologie Physique.*

Ce mot vient du Latin *viscera* qui signifie la même chose, & qui est fait de *vesci*, *manger*, à cause que les alimens appellez en Latin *vesca*, reçoivent diverses preparations dans les *visceres*.

VISCIDE. adj. Qualité de ce qui est gluant & humide, & qui par là s'attache aisément à une autre chose. La matiere étant *viscide* & gluante, elle s'attache aux os &c. BAYLE. *Rep. des Let.*

VISCOSITÉ. f. f. (L's se prononce.) Qualité de ce qui est gluant, qui fait que les corps visqueux & gluans sont composez de parties tellement engagées les unes dans les autres, qu'elles resistent long-tems à la pleine separation, & obeïssent plûtôt par une extension de part & d'autres à la violence qui leur est faite. Il y a de la *viscosité* dans ce sang. Les limaçons jettent une certaine *viscosité*, qui laisse sur les murailles une marque, une impression de leur passage.

Du Latin *viscositas*.

VISÉE. f. f. Action par laquelle on dirige sa vuë à un certain lieu, à un certain but, soit pour le bien considerer, soit pour le frapper avec quelque arme. Il faut dresser sa *visée* au Pole, quand on en veut prendre la hauteur. Ce Canonnier a dressé sa *visée* à ce clocher, sur cette tour, il n'a pas bien pris sa *visée*.

VISÉE, se dit figurément, des desseins qu'on a pour une chose qu'on a en vuë, où l'on bute, où l'on tâche de parvenir. Ne croyez pas que cet homme vise à cette charge, il a des *visées* bien plus hautes. Il a changé de *visée*.

Elle est sage, elle m'aime, & votre amour m'outrage,
Prenez visée *ailleurs & troussez moi bagage.* MOL.

VISER. v. n. Mirer, regarder un but pour y adresser un coup de pierre, de trait, d'armes à feu, &c. Cet Archer a *visé* droit au but. Cette bombe est tombée au lieu où l'on *visoit*. S'il a blessé un tel, c'est par hazard, il n'y *visoit* pas.

VISER, se dit figurément des desseins où l'on butte, & où l'on veut parvenir. Ce Predicateur *vise* plûtôt à l'Episcopat, qu'à la conversion des ames. Toutes les actions de cet homme-là ne *visent*, qu'à debusquer son ennemi, à profiter de sa ruïne. Très-humble serviteur au bel esprit, ce n'est pas là que je *vise*. MOL. L'Egypte *visoit* au grand. BOSS.

VISER. v. act. En termes de Palais signifie, Mettre un visa au bas de quelque acte; revoir ou examiner une feuille d'un Greffier, une Lettre de Chancelerie, pour l'approuver. Le Greffier n'a pu delivrer cet arrêt, parce que le President n'a pas encore *visé* sa feuille. Cette Lettre est *visée* de Mr. le Chancelier, il n'y a plus qu'à la faire sceller. Les provisions d'une Cure doivent être *visées* par le Diocesain.

VISÉ, ÉE, part.

On dit proverbialement, Voilà bien *visé* pour un borgne, quand on se moque d'un homme qui a donné loin du but.

VISIBILITÉ. f. f. Terme Dogmatique. Qualité qui rend les choses visibles, qui les fait appercevoir par le sens de la vuë. La *visibilité* de l'Eglise. Pour croire la transubstantiation, il faut que Dieu ébranle les loix qu'il a lui-même établies, & qu'il detruise la *visibilité* du corps humain. CL. Ce mot n'est point dans le Dictionnaire de l'Academie.

VISIBLE. adj. m. & f. Qui est sensible aux yeux, qui peut en être apperçu. Par les choses *visibles* que Dieu a faites, nous sommes conduits à la connoissance des invisibles. St. Paul dit que nous ne devons pas penser aux choses *visibles*, mais aux invisibles; parceque les choses *visibles* ne durent qu'un temps, au lieu que les invisibles sont éternelles. Le telescope & le microscope nous ont rendu plusieurs choses *visibles*, qui ne l'étoient pas auparavant. Dieu s'est rendu *visible* aux hommes par l'incarnation. Les Payens vouloient des Dieux toûjours *visibles*, & toûjours presens par leurs statuës. DISC. D'EL. L'Eglise Romaine appelle le Pape, le Chef *visible* de l'Eglise.

Du Latin *visibilis*.

On dit, qu'un homme n'est pas *visible*, quand il ne veut pas recevoir visite, ou qu'il n'est pas en état de la recevoir. Il n'est pas *visible* aujourd'hui. Il ne sera *visible* que dans une heure.

VISIBLE, signifie aussi, Evident, clair, manifeste, certain, palpable. Erreur *visible*. Fausseté *visible*. Cela est trop *visible*, tout *visible*. Il est *visible* que.

De vos songes menteurs l'imposture est visible. RAC.

VISIBLEMENT. adv. D'une maniere visible. Notre Seigneur se montra *visiblement* à ses Apôtres après sa resurrection. La riviere baisse *visiblement*. La marée monte *visiblement*. La liqueur du thermometre monte *visiblement* quand on le porte dans un lieu chaud.

Il signifie aussi, manifestement, evidemment. Cet homme vous trompe *visiblement*. Voilà des propositions qui sont *visiblement* heretiques. Cela est *visiblement* faux.

VISIERE. f. f. La partie d'un casque ou habillement de tête qu'on leve lorsqu'on veut prendre un peu d'air, & voir clair entierement. C'est une maniere de petite grille qui s'abat devant les yeux. En ce combat il reçut un coup dans la *visiere*, dont il mourut.

VISIERE, signifie quelquefois la vuë, mais dans le stile bas & burlesque. Ce jeune homme est devenu amoureux de cette fille, elle lui a donné dans la *visiere*. Ce diamant, ce tableau lui a donné dans la *visiere*, il les veut avoir à quelque prix que ce soit.

VISIERE, (ROMPRE EN), signifie fig. Dire en face à quelqu'un quelque chose de facheux, d'injurieux, fierement, brusquement, incivilement. Il lui rompit en *visiere*. Il lui est allé rompre en *visiere* mal à propos. Cette façon de parler vient de ce qu'autrefois on disoit au propre, Rompre en *visiere*, quand un gendarme rompoit sa lance dans la *visiere* de celui contre lequel il couroit. L'ACAD. Rompre en *visiere* à la raison. MOL.

J'enrage, & mon dessein
Est de rompre en visiere *à tout le genre humain.* MOL.

On appelle, *Visiere*, en termes d'Arquebusier, une petite plaque de cuivre au bas du canon d'un fusil, sur laquelle on jette l'œil quand on veut tirer. C'est aussi dans une arbalête, un petit morceau de bois troüé qu'on leve sur le bois de l'arbalête, & au travers duquel on vise.

VISIF, IVE. adj. Terme dogmatique, qui se dit de la puissance de voir. On est en peine de sçavoir où reside la puissance *visive*, si c'est dans la retine, ou dans le nerf optique, ou dans le cerveau.

VISIGOT. f. m. Nom de peuple qui veut dire Got Occidental. Alaric Roi des *Visigots* fut tué de la propre main de Clovis. Il s'employe satiriquement dans la Langue, pour

pour dire, Groffier, peu poli, fauvage.

Et fi le Roi des Huns ne lui charme l'oreille,

Traite de Vifigots *tous les vers de Corneille*. Boil.

VISION. f. f. Action, impreffion qui fe fait par les objets fur les organes de la vuë. Action de voir. Les Philofophes difputent de quelle maniere & en quelle partie de l'œil fe fait la *vifion*. La *vifion* fe fait dans la retine qui eft au fond de l'œil, après que les rayons de lumiere qui la caufent ont été rompus dans le criftalin. L'experience du chat plongé dans l'eau, où la retine difparoit abfolument auffi bien que toutes les humeurs de l'œil, pendant que la choroïde paroit très diftinctement, & même avec les couleurs vives qu'elle a dans cet animal, a donné lieu à M. Mery. de juger que c'eft la choroïde & non pas la retine, qui eft l'organe immediat de la *vifion*, ou, pour ainfi dire, la toile qui reçoit la peinture des objets. Car la retine difparoiffant dans l'eau, & par une confequence très probable étant tranfparente, on doit donner plutôt cet ufage à la choroïde qui eft derriere la retine, & beaucoup plus opaque, puis qu'elle fe fait voir dans l'eau. Fonten. Le foleil preffant de tous côtez la matiere qui nous environne, les rayons de la lumiere reflechis fe reüniffent fur le nerf optique, & ébranlent la partie principale du cerveau: d'où il s'enfuit, en confequence des loix de l'union de l'ame, & du corps, que nous fommes avertis de la prefence des objets: c'eft ce qu'on appelle *vifion*. Maleb. On appelle *vifion fimple*, ou *directe*, celle qui fe fait par la reception des efpeces en ligne droite tirée directement de l'objet à l'œil; & *vifion rompuë*, celle qui fe fait par des rayons qui partent de l'objet, & penetrant differens milieux hors de l'œil, fe detournent, & fe rompent par les differentes tranfparences des milieux qui les empêchent d'aller directement à l'œil. C'eft cette efpece de *vifion* qui fe fait par refraction, que les Mathematiciens appellent *dioptrique*; comme ils appellent celle qui fe fait par reflexion, *catoptrique*.

Du Latin *vifio*.

Vision beatifique, Vision intuitive, en Theologie, eft l'action par laquelle les Anges & les Bienheureux voyent Dieu dans le Paradis.

Vision, eft auffi une apparition que Dieu envoye quelquefois à fes Prophetes & à fes Saints, foit en fonge, foit reellement. Les *vifions* d'Ezechiel, d'Amos. La *vifion* de St. Paul élevé au troifiéme ciel. Les *vifions* de Ste. Brigide. St. Jofeph eut une *vifion* en fonge, qui l'affûra de la pureté de la Sainte Vierge.

Vision, eft auffi une chimere, un fpectre, une image que la peur ou la folie font naître dans notre imagination: C'eft un homme à *vifions*.

On dit auffi d'un deffein qui n'eft pas bien imaginé, qui ne peut pas reüffir, où l'on s'eft trompé dans fon raifonnement, d'une forte prefomption, que c'eft une *vifion*, une pure *vifion*. Quelle *vifion*. Gardez vous bien de croire vos lettres auffi bonnes que les lettres Provinciales; ce feroit une étrange *vifion* que cela. Rac. Il eft oppofé à *realité*. Ce ne font pas des *vifions* dont je vous parle, c'eft de bel argent comptant que je vous apporte. Les *vifions* de Quevedo font des defcriptions de ce qui a paffé dans l'imagination de cet Auteur. On dit auffi en ce fens là, un homme à *vifions*.

Avoir de fottes *vifions*, c'eft avoir dans l'efprit des penfées ridicules & extravagantes. Avoir des *vifions* agreables, c'eft imaginer de plaifantes chofes. Nouv. Rem.

VISIONNAIRE. adj. m. & f. Qui croit avoir des *vifions*, de fauffes revelations. Il ne fuffit pas d'être *vifionnaire*, pour fe croire en droit de fe moquer impunément de la raifon. Boss. Il fe dit auffi figur. de celui qui a de folles vifions, des imaginations extravagantes. Cet homme eft *vifionnaire*.

Il eft auffi fubftantif. C'eft un *vifionnaire*. Il y a des *vifionnaires* qui s'imaginent être de paille, & qui pour cela n'ofent approcher du feu. Il y en a qui s'imaginent être de verre, ou de beurre, avoir des cornes, un nez de trois pieds, &c. Bay.

VISIONNAIRES. f. f. Lettres de Mrs. de Port Royal contre Defmarets, qui avoit fait un livre, où les Religieufes de P. Royal étoient maltraitées. On appella ces lettres *vifionnaires*, parceque Defmarets, qu'on y réfutoit, s'étoit rendu celebre par fes vifions fanatiques. Il y a huit *vifionnaires*.

VISIR. f. m. Les Turcs difent *Vezir*. Terme de Relations. C'eft la premiere charge, ou dignité dans l'Empire Ottoman. On l'appelle *Vefir Azem*, c'eft-à-dire *Grand Vefir*. Ce fut Amurat I. qui en 1370. établit la charge de *Grand Vifir* ou premier *Vifir*, pour fe decharger des plus importantes affaires. C'eft le premier Miniftre de l'Etat qui commande l'Armée, & prefide au Divan. On ne pratique point d'autre ceremonie, quand on veut faire un premier *Vifir*, que de lui mettre entre les mains le feau du Grand Seigneur, fur lequel le nom de l'Empereur eft gravé, & qu'il porte toûjours dans fon fein. En vertu de ce feau, il eft revêtu de tout le pouvoir de l'Empire, & peut, fans aucune formalité, lever tous les obftacles qui s'oppofent à la liberté de fon adminiftration. Comme les Princes d'Orient ont toûjours été fort adonnez à la molleffe & à la volupté, ils ont trouvé qu'il étoit à propos, pour mieux goûter le plaifir & le repos de l'oifiveté, d'élever quelqu'un de leurs Miniftres au deffus des autres, auquel ils puffent confier le foin des affaires de l'Etat: s'imaginant qu'il leur étoit plus facile de s'en faire rendre compte par un feul que par plufieurs, & de rejetter fur lui les fautes du gouvernement & le mauvais fuccez des affaires importantes. Ricault. Les Empires Mahometans ont eu de tout tems des Grands *Vizirs*. Chardin. Il y a fix autres *Vifirs* qui font au deffous de lui, & Confeillers du Divan dont le *Grand Vifir* eft le Chef. On les appelle *Vifirs du banc*.

Le mot de *Vizir* fignifie porte faix, ou porte fardeau, venant de *Vezar*, mot Arabe, qui fignifie porter, foutenir, & le mot d'*azem*, veut dire, grand, ce qui marque que ce Miniftre porte le grand fardeau de l'Etat. Chardin.

VISIRAT. f. m. Charge, Office de Vifir. L'Empereur des Turcs confera le *Vifirat* à Cuproli. Quelques-uns difent *Vifiriat*.

VISITATION. f. f. Rapport & jugement d'un procès. L'appellant eft condamné aux depens de la *vifitation* du procès feulement, c'eft-à-dire, à rembourfer les confignations pour les Commiffaires, & les épices du Rapporteur. On ne dit plus *vifitation*: il faut dire *vifite*.

Visitation, fe dit auffi du tranfport des Experts, & de leur rapport, quand ils font nommez en Juftice pour verifier & eftimer les reparations, les degradations & autres chofes fur lefquelles il y a conteftation. Les Juges ont ordonné la *vifitation* des lieux contentieux. Procès verbal de *vifitation*, contenant le rapport des Experts.

Visitation, eft auffi une Fête qui fe celebre le deuxiéme de Juillet dans l'Eglife Romaine en memoire de la vifite que fit la Vierge à Ste. Elifabeth. Les Filles de la *Vifitation* celebrent folennellement cette Fête.

Il y a un Ordre de la *Vifitation* de notre Dame inftitué par S. François de Sales, Evêque de Geneve. Religieufe de la *vifitation*. Les filles de la *vifitation*. Un couvent, une maifon de la *vifitation*.

Visitation. Ce mot fe dit auffi en terme d'Imager, d'une eftampe, d'une image, qui reprefente la *vifitation*. J'ai dans mon cabinet une fort belle *vifitation*.

VISITATRICE. f. f. Religieufe qui a la commiffion de vifiter les monafteres de fon Ordre. La Congregation de l'Annonciade de Lombardie, étoit gouvernée par une Prieure Generale. Elle tenoit des Chapitres Generaux,

&

& envoyoit dans les Provinces des *visitatrices*. P. Helyot.

Du Latin *visitatrix*.

VISITE. s. f. Action de visiter par civilité. Il y a des *visites* de pure amitié; d'autres de grimace; d'autres de devoir qu'on appelle *en robe detroussée*, & de *ceremonie*. Des *visites* de condoleance; des *visites* de felicitation, *visites* actives, *visites* passives. Recevoir *visite*. Aller en *visite*. Il vaut mieux souffrir chez soi l'ennui de la solitude, que d'aller importuner les autres par des *visites* à contretemps. Bell. Combien de sortes *visites* ne faut-il pas essuyer tous les jours? Mol. On dit en mauvaise part, qu'une Dame reçoit *visite*; pour dire, qu'elle est galante; qu'on se divertit chez elle.

On dit rendre *visite* à quelqu'un, pour dire, lui faire une *visite*, quoiqu'on n'en ait pas reçu de lui. Et rendre la *visite* à quelqu'un, pour dire lui rendre la *visite* qu'on a reçuë.

Visite, se dit aussi en matiere de Devotion. La *visite* des prisonniers, des pauvres malades, des Hôpitaux, sont des œuvres de charité, de misericorde. On gagne le Jubilé, les indulgences, en faisant la *visite* des Eglises ordonnées par la Bulle. Pour gagner le Jubilé à Rome, il faut *visiter* quatre Eglises, S. Pierre, S. Paul hors des murs, S. Jean de Latran & Ste. Marie Majeure. Les habitans de Rome les doivent *visiter* 30. fois, & les Etrangers seulement 15. mais les Papes abregent quelquefois ce nombre en faveur de ceux qui lui representent que cela est trop penible pour eux, car il faut faire 12. milles de chemin pour une seule *visite* de ces 4. Eglises, tellement que pour les *visiter* 30. fois, il faut faire 360. milles de chemin, qui sont équivalentes à 100. lieuës d'une bonne heure chacune. *Tableau de la Cour de Rome*.

Visite, se dit aussi en parlant d'un Medecin, d'un Chirurgien qui va voir un malade. On paye tant par *visite* à un tel Medecin, à un tel Chirurgien. Ce Medecin demande trente écus à cette succession pour trente *visites* qu'il a faites au defunt pendant sa maladie. Les Grands Seigneurs donnent des gages à leurs Medecins & ne les payent pas par *visites*.

Visite, est aussi un acte de jurisdiction, quand un Officier de Police, ou un Superieur, vont voir si les reglemens sont bien observez dans les maisons publiques, ou particulieres. Les Commissaires doivent aller en *visite* chez les Boulengers, chez les Bouchers, les Cabaretiers, &c. Les Jurez des metiers, les Maîtres & Gardes des Marchands, vont en *visite* chez ceux de leurs Corps, pour faire observer les statuts de leur metier. Un Evêque, un Archidiacre, sont tenus de faire la *visite* chez les Curez dependans de leur Diocese, de leur territoire; un General, dans les Monasteres dependans de son Ordre. La *visite* de la clôture appartient à l'Ordinaire. Pat. Le Parlement va quatre fois l'année faire la *visite* des prisons, & des prisonniers.

Visite, est aussi un acte de perquisition qu'on fait, soit des personnes criminelles, soit des choses deffenduës. On a fait *visite* dans les magasins des Marchands, pour voir s'il n'y avoit point de marchandise de contrebande. On a fait *visite* dans cette maison pour y chercher un criminel qui s'y est refugié. On a fait la *visite* de ses registres, de ses papiers, pour y trouver quelque conviction contre lui. Les rats de cave vont faire la *visite* chez les Cabaretiers.

Visite, se dit aussi des transports que font des Experts nommez en Justice, pour voir l'état des lieux contentieux entre des parties. Il est ordonné que descente, & *visite* sera faite dans cette maison qu'on pretend menacer de ruïne. On a fait la *visite* & estimation des reparations, des degradations de ces heritages.

Visites au plurier, se dit de quelques livres de devotion où il est traité des diverses choses que les Directeurs de Conscience, les Pasteurs des Eglises doivent representer aux malades qu'ils vont visiter. Mr. Drelincourt Ministre de Charenton a composé plusieurs manieres de conversations telles qu'elles se doivent passer entre les malades & les Pasteurs qui les visitent, lesquelles portent pour titre, *Visites charitables*.

VISITER. v. act. Faire une visite. Il se dit en tous les cas & significations du mot de visite, quand on la fait soit par amitié, ou par devoir, par charité, par devotion, par police & acte de jurisdiction, par perquisition, ou pour reconnoître l'état des choses.

Visiter, se dit aussi en matiere de procès, pour, Solliciter.

. . . . *Quoi?*
Aucun Juge par vous ne sera visité. Mol.

Visiter, se dit aussi en parlant des rapports que font les Medecins, les Chirurgiens Jurez de la Cour, quand on a ordonné qu'ils *visiteront* un blessé ou un malade.

On dit aussi d'un Voyageur, qu'il a *visité* plusieurs climats, plusieurs Provinces. On dit du soleil, qu'en un an il *visite* les XII. Signes; que la nuit il va *visiter* les Antipodes. Le Roi est allé en personne *visiter* ses places frontieres. Les Pelerins vont *visiter* les saints lieux.

Visiter, se dit aussi figurément en parlant des afflictions qui arrivent aux justes. Cet homme a perdu un procès, sa femme, ses enfans; c'est que Dieu le *visite*, l'afflige pour l'éprouver.

Visité, ée. part. pass. & adj. On dit au Palais, Vû & *visité*.

VISITEUR. s. m. Celui qui visite. *Visiteur* Apostolique. Dans les Abbayes Chefs d'Ordre, il y a des *Visiteurs* qu'on envoye dans tous les monasteres qui en dépendent, pour voir si la discipline reguliere y est bien gardée. Les *Visiteurs* sont d'ordinaire élus par le Chapitre general. La Congregation de S. Maur en a six pour les six Provinces du Royaume. Dans les ordres rentez le *Visiteur* est la même chose que le Provincial dans les Ordres mendians. Il est triennal. *Visiteur* des Monasteres de filles. Le Superieur & *Visiteur-General* des Carmelites. Lorsque le *Visiteur* fait sa visite, l'Abbesse lui presente ou les clefs ou le sceau du monastere, pour lui marquer qu'il est le maître de la maison, & que l'on n'y reconnoit d'autre autorité que la sienne. Le *Visiteur* écoute tout ce que les Religieux ou Religieuses ont à lui dire, soit à l'égard de l'ordre mal observé, soit contre le Prieur ou la Superieure. Pendant tout le tems que le *Visiteur* fait sa visite, le pouvoir du Prieur, ou de la Superieure cesse absolument. En Espagne il y a un *Visiteur* & Inquisiteur General.

Il y a aussi des Officiers *Visiteurs* & Langueyeurs de cochons dans les marchez; des *Visiteurs* de cuirs & autres marchandises dans les halles.

Visiteurs des vaisseaux, sont des Officiers établis par l'Ordonnance de la Marine, qui doivent observer les marchandises des passagers, & leur nombre, l'arrivée & le depart des bâtimens, dont ils doivent tenir un registre parafé du Juge. Ils doivent declarer les marchandises de contrebande, & en empêcher la sortie sans congé enregistré.

Visiteur. Faiseur des visites.

VISORIUM. s. m. Terme d'Imprimerie, qui se dit d'une demie latte longue d'un pied, & large de trois doigts, qui tient la copie devant les yeux de l'ouvrier, ou du Compositeur. Il l'attache avec le mordant du *visorium*, qui est une petite pince de bois qui fait ressort, & qui, pour ainsi dire, mord la copie pour la faire tenir sur la latte. Je ne sçai où est mon *visorium*, je ne puis composer si je ne le trouve.

VISQUEUX, euse. adject. (L's se prononce.) Gluant. Suc *visqueux*. La poix resine, l'encens & autres gommes sont des humeurs *visqueuses* qui decoulent des arbres. La pierre s'engendre des humeurs *visqueuses*, des glaires qui se

se durcissent dans la vessie.

Ce mot vient du Latin *viscum*, qui signifie de la *glu*.

VISSIERS. s. m. Vieux mot. Vivres, provisions. Et tuit le *vissier* & toutes les galies de l'ost. On a dit aussi *vissiers*, pour une sorte de barques. Dans Ville-hardoüin, Et li *vissiers* as Barons.

VISTE, ou VITE. adj. m. & f. Leger, prompt, qui se meut; qui court avec vitesse, ou *vite*. Aristote dit que le mobile *vite*, est celui qui parcourt un grand espace, dans un temps fort court. Les Indiens sont fort *vites*. RICH. Le Rhin, ce fleuve l'un des plus *vites* du monde. LARREY. Les cerfs & les daims sont plus *vites* que les chevaux. Cet Ecrivain a la main fort *vite*.

Menage derive ce mot de *vegetus* ou de *vigetus*.

VISTE. adv. D'une maniere prompte; avec vitesse. Partez *vite*, revenez *vite*. On court *vite* au feu, aux armes. Tout beau, raisonnez un peu, n'allez pas si *vite*. Il ne faut pas juger si *vite* des choses. Quand on est fort zelé, on va *vite*. J. DES SC. Ce vaisseau est bon voilier, il va plus *vite* que les autres. Cette horloge va trop *vite*. Il écrit *vite*, il parle *vite*.

VISTE, se dit ordinairement en ces phrases. *Vite* comme le vent; *vite* comme un éclair; *vite* comme un trait d'arbalête. Il s'en est allé plus *vite* que le pas; pour dire, Il s'est enfui. On dit qu'un homme va bien *vite* en besogne, ou qu'il va *vite*; pour dire, qu'il est prompt, expeditif; quelquefois pour dire, étourdi, imprudent; & quelquefois aussi, qu'il est dissipateur, qu'il mange son patrimoine. Il n'y a que trop de gens en qui la langue va plus *vite* que le jugement. AB. REG.

VISTEMENT. adv. C'est la même chose que *vite*. Entrez *vitement*. MOL. Elle le conjura d'emporter *vitement* la petite creature. SCAR. Allez, courez *vitement*. Il vieillit & il est bas. L'ACAD. L'Auteur des Reflexions sur la Langue dit, que ce mot n'est en usage que dans la conversation.

VISTESSE, ou VITESSE. s. f. Grande promptitude; celerité. La *vitesse* de l'orage, de la foudre, d'un trait d'arbalête. La *vitesse* est un rapport de l'espace au tems: en sorte que plus l'espace est grand, & le tems petit, plus la *vitesse* est grande. Les Physiciens distinguent deux sortes de *vitesse* dans un corps. Ils appellent *vitesse absoluë*, celle qui se considere dans un corps comparé avec l'espace dans lequel il se meut; & *vitesse respective*, celle qui se considere dans deux corps comparez ensemble, par laquelle ces deux corps s'approchent mutuellement l'un de l'autre. Or la force de la percussion de deux corps, qui se rencontrent se doit mesurer, non par la *vitesse* absoluë, mais par la *vitesse* respective. LE P. P. Un poids d'une livre tombe, & descend avec la même *vitesse*, qu'un poids de cent livres. BERN. On dispute de ce qui fait l'acceleration, ou l'accroissement de *vitesse* dans le mouvement des corps pesans qui tombent. BERN.

VITESSE, se dit aussi figurément de la promptitude à agir. Il accourut avec *vitesse*. Ecrire, lire, prononcer avec *vitesse*.

Travaillez à loisir, quelque ordre qui vous presse,
Et ne vous piquez point d'une folle vitesse. BOIL.
Quoy? vous voulez aller avec cette vitesse,
Et d'un cœur tout d'abord épuiser la tendresse. MOL.

VISU. Terme Latin, ablatif du nom *visus*, la vuë, qui se dit populairement avec la preposition *de*, pour marquer que l'on sçait une chose pour l'avoir vûë. Je ne parle point par cœur, mais *de visu*, & comme temoin oculaire de ce que je dis.

VISUEL, ELLE. adj. Qui concerne la vuë, qui sert à la vuë. La puissance *visuelle*; les esprits *visuels*. Un rayon *visuel* est la ligne qu'on s'imagine qui vient depuis l'objet jusqu'à l'œil. Toutes les observations de Geometrie, & d'Astronomie se font par des rayons *visuels*, qui sont reglez, & conduits par des pinnules, & une alhidade. On appelle aussi le nerf optique, le nerf *visuel*, parce qu'il sert à l'action de la vuë.

Du Latin *visualis*.

VISUM VISU. Voyez VIS-À-VIS.

V I T.

VIT, s. m. Mot obscene, dont les personnes tant soit peu polies ne se servent jamais. Il signifie la même chose que la verge ou le membre viril.

VITAL, ALE. adj. Terme d'Anatomie. Ce qui sert principalement à la vie dans le corps des animaux. Les parties *vitales* sont le cœur, le foye, le poumon, & le cerveau. Les esprits *vitaux* sont la partie la plus volatile du sang. On appelle actions *vitales*, celles qui entretiennent la vie, comme la respiration, le mouvement du cœur, &c.

Du Latin *vitalis*.

VITELOTS. s. m. Espece de pâtisserie ou de ragoût fait de pâte longue & menuë, qui s'apprête en plusieurs manieres, & qui se nomme diversement, suivant les lieux differens. Voyez VERMICELLI.

VITONNIERES. s. f. Terme de Marine. Ce sont des lumieres ou canaux qui regnent à fond de cale de prouë à pouppe à côté de la carlingue, pour faire un égout qui conduise les eaux à la pompe. On les appelle aussi *bittonieres* ou *anguillers*.

VITRAGE. s. m. Nom collectif. Toutes les vitres d'une Eglise, d'une maison. Les anciens *vitrages* colorez coutoient extrémement. Le *vitrage* de la grande Eglise de Tergou en Hollande est fort estimé.

Il se dit aussi de certains chassis de verre qui servent de cloison dans une chambre. Le cabinet n'est separé de la chambre que par un *vitrage*.

VITRAIL. s. m. Grande fenêtre d'une Eglise ou d'une Basilique, avec des croisillons de pierre ou de fer. Les *vitraux* de cette Eglise ont cinq toises de haut.

VITRE. s. f. Verre qu'on met à des ouvertures pour empêcher l'entrée du vent, & laisser le passage à la lumiere. Les *vitres* d'un carrosse, d'une chambre, d'une Eglise. Il y a tant de paneaux de *vitres* à ces croisées. Les carreaux de *vitre* qui manquent sont des menuës reparations. Quand on veut faire injure à l'hôte d'une maison, on en casse les *vitres*. Les *vitres* des Chinois sont composées de filets de verre gros comme des pailles, mis de même sens l'un auprès de l'autre, & colez par les bouts à du papier. LA LOUB. On dit aussi la *vitre* d'une montre de poche, la *vitre* d'une montre d'Orfevre, d'un Coutelier, ou d'un autre ouvrier; la *vitre* qu'on met sur un pastel ou une miniature.

Ce mot vient de *vitria*, que les Auteurs de la basse Latinité ont dit en la même signification. MENAGE après SAUMAISE.

VITRE. Ce mot se dit en parlant de chevaux. C'est la premiere partie de l'œil du cheval, qui est un cristal transparent lequel enferme la substance de l'œil, & lui donne la forme d'un globe diaphane. Quand la *vitre* est rougeâtre, c'est une mauvaise marque. SOLEISEL.

VITRER. v. act. Garnir de vitres. Il a fait *vitrer* son cabinet. Cette maison est presque achevée, il ne reste qu'à la *vitrer*.

VITRÉ, ÉE. part. pass. & adj. Carrosse *vitré*, cabinet *vitré*, c'est-à-dire, garni de glaces, de miroirs ou de vitres.

On appelle en termes d'Anatomie, *humeur vitrée*, une des trois humeurs qui se trouvent dans l'œil, où il y a l'humeur aqueuse, la cristaline, & la *vitrée*. Celle-ci se trouve sur sa partie interieure. Voyez HUMEUR. Il y a aussi une pituite *vitrée*, qui est une pituite épaisse & transparente.

VITRE-

VITRERIE. f. f. Art & commerce de Vitrier. Tout ce qui appartient à l'art d'employer le verre. On ne s'en est servi pour les vitres que long tems après qu'on l'a inventée. On en avoit déja fait de très beaux ouvrages, & du tems de Pompée Marcus Scaurus fit faire de verre une partie de la scene de ce superbe théatre qui fut élevé dans Rome pour le divertissement du peuple. Cependant il n'y avoit point alors de vitres aux fenêtres des bâtimens. Si les personnes les plus nobles & les plus riches vouloient avoir des lieux clos & bien fermez, comme doivent être les étuves & les bains & quelques autres endroits, où pût entrer la lumiere, sans que l'on reçut aucune incommodité du froid & du vent, on fermoit les ouvertures avec des pierres transparentes, telles que sont les agathes, l'albâtre, & d'autres marbres travaillez avec delicatesse. Mais lorsqu'en suite l'utilité du verre a été connuë pour un tel usage, on s'en est servi au lieu de ces sortes de pierre, faisant d'abord de petites pieces rondes, comme celles qu'on appelle *cives* qui se voyent encore en certains endroits, lesquelles on assembloit avec des morceaux de plomb refendus des deux cotez, pour empêcher que le vent ni l'eau ne pussent passer; & voilà de quelle maniere les premieres vitres de verre blanc ont été faites. Or comme l'on faisoit dans les fourneaux des verres de plusieurs couleurs, on s'avisa d'en prendre quelques morceaux pour mettre aux fenêtres, les arrangeant par compartimens, comme de la mosaïque, ce qui fut l'origine de la peinture qu'on a fait ensuite sur les vitres. L'agreable effet que firent ces morceaux ainsi rangez fut cause qu'on ne se contenta pas de cet assemblage de diverses pieces coloriées: on voulut representer toutes sortes de figures & même des histoires entieres, ce qui se fit d'abord sur du verre blanc en se servant de couleurs detrempées avec la colle, & parce que l'on s'apperçut bien tôt que les injures de l'air les effaceroit en peu de tems, on chercha d'autres couleurs, qui après avoir été couchées sur le verre blanc, & même sur celui qui avoit été déja colorié dans les verreries, se pussent parfondre & incorporer avec le même verre en le mettant au feu. On y réüssit si heureusement que la beauté de nos anciennes vitres en est une preuve incontestable. FELIBIEN. La *vitrerie* n'est plus si bonne qu'elle étoit.

VITRIER. f. masc. Artisan qui fait des vitres. Il faut faire venir le *vitrier*. L'art de peindre sur le verre est aussi de la profession de *vitrier*. La Communauté des *Maîtres-Vitriers-Peintres* sur verre de la ville de Paris a reçu ses premiers statuts sous le regne de Louis XI. Les *vitriers* ont S. Marc pour leur Patron. Les outils des *vitriers* sont le rouët à tourner, le plomb, le lingotier, le moule à lien, le fer à souder, l'étaimoir, les moufletes, la pointe de diamant & l'égrisoir.

VITRIFICATION. f. f. Terme dogmatique. Action par laquelle une matiere se tourne en verre. Tous les metaux aboutissent à une *vitrification*, quand on continuë à leur donner un feu violent. Feu de *vitrification*. La *vitrification* est le dernier effort du feu.

Du Latin *vitrificatio*.

VITRIFIER. v. act. Terme de Chymie. Convertir une matiere en verre à force de feu. La cendre de fougere, le sable, les cailloux, les briques, se *vitrifient* aisément. Toute la chaleur des rayons du Soleil rassemblez dans le foyer du miroir ardent ne peut *vitrifier* l'or. Ce metal ne paroit se *vitrifier* que parce qu'il s'y mêle quelque autre matiere. HARTSOEKER. Cervantes raconte l'histoire du Licentié Vidriera, qui s'imaginoit être *vitrifié*.

VITRIOL. f. m. Sel fossile qu'on tire par art des glebes des metaux. Il est leur racine, car on ne fouille jamais plus bas que les mines de *vitriol*. Il y en a qui coule d'une mine propre, qu'on appelle *stillaticium*.

Quelques-uns croyent que *vitriolum* se dit *quasi vitri oleum*, à cause qu'il est luisant. Mais ce mot vient de *vitreolum*, *à vitreo colore*. MEN., ou à *vitro*, verre, parce que le *vitriol* étant bien purifié & crystalisé, a quelque ressemblance avec du verre. LEM. Quelques Chymistes croyent que *vitriolum* soit un nom mysterieux, & que les lettres qui le composent soient les premieres des mots suivans; *visitabis interiora terræ, rectificando invenies optimum lapidem, veram medicinam*. LEM.

VITRIOL, se dit plus particulierement d'un mineral qui se trouve dans les mines de cuivre. Il entre en la composition de l'encre avec la noix de galle. Le *vitriol* blanc ne participe gueres du metal. Le bleu qui vient de Chypre participe du cuivre; & le verd participe du cuivre & du fer. Les Medecins divisent le *vitriol* en *chalcitis*, *sori*, & *misy*, qui sont trois especes de *vitriol* qui se trouvent en trois bancs de la mine les uns sur les autres. Galien dit qu'avec le temps le *chalcitis* se convertit en *misy*, & le *sori* en *chalcitis*. Le *misy* est dur & doré, resplendissant comme une étoile. On l'appelle aussi en Latin *chalcanthon*, ou *atramentum sutorium*. Le *vitriol* naturel & mineral s'appelle proprement *couperose*, *quasi cupri rosa*. Il y en a d'artificiel dont se servent les Teinturiers. Le Romain est le meilleur, quoy que les Anciens ayent mis celui de Chypre au premier rang. Celui d'Allemagne est le moindre. Le marc du *vitriol* distillé s'appelle *colcotar*, qui est un mot Arabe. L'esprit de *vitriol* mêlé avec le sel de tartre fait une ébullition & coagulation, qui montre clairement les effets de l'acide & de l'alkali. Le *vitriol* entre dans la composition des eaux fortes. Le *vitriol* est une des principales colomnes de la pharmacie chymique, & une source presque inepuisable de remedes très efficaces pour un grand nombre de maladies. GEOFFROY.

Les Chymistes appellent *vitriol de Mars*, du fer & de l'esprit de *vitriol* mêlez & corporifiez ensemble. Ils font aussi du *vitriol de Venus*, & des autres metaux avec pareil mêlange & preparation.

VITRIOLÉ, ÉE. adj. Où il y a du vitriol, qui est de la nature du vitriol. Tartre *vitriolé*. La plupart des eaux minerales sont *vitriolées*.

VITRIOLIQUE. adj. de tout genre. Terme de Chymie. Qui renferme une qualité de vitriol, qui tient de la nature du vitriol. Fontaine *vitriolique*. Pierre *vitriolique*. Esprits *vitrioliques*. Si on jette du fer dans de l'eau *vitriolique*, & si on fait fondre la poudre rouge, qui naîtra sur la superficie de ce fer, cette poudre se trouvera être du cuivre; ce qui est une preuve de la transmutation. BERNI.

VITUPERE. f. masc. Vieux mot. Reproche, blâme qu'on fait à une personne, ou à une famille.

Si tu es né enfant d'un sage pere,
Que ne suis tu son chemin ja batu;
Et s'il n'est tel, que ne t'efforces-tu,
En bien faisant couvrir son vitupere? PIBRAC.

VITUPERER. v. actif. Blâmer, reprocher à quelcun une action honteuse. Ces mots ne se disent que dans le burlesque, où les plus vieux mots entrent avec grace. VAU. CORN.

Du Latin *vituperare*.

V I V.

VIVACE. adjectif de tout genre. Qui a en soi des principes d'une longue vie. Il se dit des especes & des individus. En tel pays les hommes sont *vivaces*. Le corbeau, le cerf sont des animaux *vivaces*. Cet enfant a l'air d'être fort *vivace*. Voilà un homme très-*vivace*.

On appelle *vivaces* les plantes qui portent des fleurs plusieurs années de suite sur les mêmes tiges, & sans être transplantées. L'ACAD.

VIVACITÉ. subst. fem. Ardeur; feu; brillant; activité;

té, promptitude à agir, à se mouvoir. La *vivacité* vient d'un sang plus subtil, & de l'abondance d'esprits animaux, qui vont enfler les fibres du cerveau. Val. La *vivacité* n'a d'ordinaire rien de solide. Bou. Les Africains avoient plus de *vivacité* d'esprit, que de bon sens, & de jugement. Or. M. Beaucoup de douceur temperoit sa *vivacité* naturelle. Fen. La *vivacité* des jeunes gens passe pour imprudence dans l'esprit des vieillards. Or. M. Le Prince avoit beaucoup de feu, & de *vivacité* dans les yeux. Fen. L'amour tire des cœurs tout ce qu'il y a de plus vif dans le commencement d'une passion, & ensuite pour renouveller cette *vivacité*, il en change les objets. Le Ch. d'H. Il avoit pour elle les mêmes soins, & la même *vivacité*, que dans les commencemens de sa passion. P. de Cl. Il se prend là pour tendresse & pour passion. Il est assez ordinaire de se plaindre que nos amis ne nous servent pas avec assez de *vivacité*. Bell. Des qualitez aussi opposées, que la *vivacité* & le bon sens, ne se rencontrent pas toûjours ensemble. Bou. Il a beaucoup de *vivacité* & de feu; mais ce feu n'éclaire pas toûjours au dehors; cette *vivacité* est presque toute dans une intelligence subtile & penetrante, à laquelle rien n'échape. Bou. On dit, J'ai là-dessus une *vivacité* incroyable, en parlant d'une chose qu'on a fort à cœur. On dit aussi d'un homme un peu emporté, ce ne sont que des *vivacitez*: cela va à l'esprit & à l'humeur. Il travailloit à reprimer par sa patience ses *vivacitez* naturelles. Fl. C'est le feu, & la *vivacité* des femmes qui font leur inconstance. Bell. Ni les regrets, ni les larmes, ni la *vivacité* de la penitence, ne conviennent à une ame qui jouït de la parfaite quietude. Boss. Les *vivacitez* les plus animées ou vous rebutent, ou vous lassent à la fin. St. Ev. Il y a des esprits d'une *vivacité* dangereuse. Or. M. On abandonne tous les jours le jugement pour ne pas manquer d'esprit, & de *vivacité*. Bell. La *vivacité* du stile consiste à employer les expressions les plus courtes pour exprimer ce qu'on veut dire, & à choisir des termes qui donnent beaucoup à penser. Le P. Buff. Avoir une *vivacité* d'intelligence. Font. Il y a je ne sçai quelle *vivacité* de goût & de sentiment, que l'étude des regles ne sçauroit produire. Or. M. La *vivacité* qui augmente en vieillissant, ne va pas loin de la folie. La Roch. Quelque vitesse qu'ait la langue, ses mouvemens sont encore trop lents pour suivre la *vivacité* de l'esprit. Art de Par. Les airs Italiens sont plus detournez, plus hardis, & le caractere en est poussé plus loin que dans les nôtres, soit pour la tendresse, soit pour la *vivacité*. Mem. de Tr. Il y a des gens qui ont la vuë, l'ouïe & l'odorat d'une *vivacité* extraordinaire. Vall.

Vivacité, en parlant des couleurs signifie, Eclat. Les couleurs perdent de leur *vivacité* par le temps, & au grand air. Le feu du diamant a plus de *vivacité* que celui des émeraudes. Le teint de cette femme a beaucoup de *vivacité*; les couleurs en sont belles, & vives.

VIVANDIER, iere. f. m. & f. Marchand qui suit l'armée, ou la Cour, pour y vendre des vivres, & autres necessitez. Il est deffendu sur de grosses peines, de faire aucun dommage aux *Vivandiers*.

VIVANT, ante. adj. Qui est en vie. Dans l'Ecriture Dieu est appellé le Dieu *vivant*, pour marquer qu'il n'y a que lui qui vive par lui-même. Jurer par le Dieu *vivant*. Il est *vivant*. Elle est *vivante*. Les creatures *vivantes*. Il a dix enfans tous *vivans*.

Viens tu du Dieu vivant *braver la majesté*. Rac.

On dit en Medecine, que le cœur est le premier *vivant*, & le dernier mourant.

On dit, il n'y a homme *vivant*, ame *vivante* qui ose soutenir une proposition si fausse.

Le bon Dieu fasse paix à mon pauvre Martin;
Mais j'avois, lui vivant, *le teint d'un Cherubin*. Mol.

En Jurisprudence on dit que des gens de mainmorte sont obligez de donner un homme *vivant* & mourant & confiscant à leur Seigneur de fief, quand il n'est point amorti, pour avoir les profits des mutations du fief servant. Un testament, un don mutuel, sont faits au profit du dernier *vivant*, du plus *vivant*.

On dit fig. aussi, que le Prince est la loi *vivante* de l'Etat, & d'un homme très sçavant, que c'est une bibliotheque *vivante*.

On se sert quelquefois de ce terme, pour dire fort ressemblant: c'est la *vivante* image de son pere. On dit aussi les Rois sont les *vivantes* images de la divinité.

Vivant, se dit figurément de tout ce qui subsiste, qui dure. Les grands personnages sont *vivans* dans la memoire de tous les siecles. Les langues *vivantes* ne sont point fixes; au contraire, elles sont sujettes au caprice, & à l'inconstance de l'usage. Corn.

Tant qu'on fera des vers, les miens seront vivans. Main.

Vivant, se dit encore en matiere spirituelle & morale. Une ame est *vivante* par la grace. Les Bienheureux sont là haut *vivans* dans le ciel.

Vivant, se dit aussi pour ce qui a la vertu de vivifier, qui produit de grands effets par son efficace. Invoquons l'Esprit de Jesus-Christ en lisant sa parole, afin qu'elle ne soit pas en nous une parole morte & sterile, mais *vivante* & efficace. Port-R.

Vivant, se dit aussi substantivement. Jesus-Christ viendra juger les *vivans* & les morts. L'Eglise Romaine prie pour les morts, & pour les *vivans*. Nous n'aimons pas les *vivans*, parceque leur malignité, & leur jalousie troublent notre repos. M. Esp.

On appelle dans le discours familier, un *bon vivant* un homme d'une humeur facile & aisée, & qui aime à se rejouir sans faire tort à personne. C'est un *bon vivant*. On dit aussi en ce sens d'une fille ou d'une femme que c'est une bonne *vivante*. Il est bas & burlesque.

On appelle, en termes d'ordonnance, *mal vivant*, un homme de mauvaise vie. C'est un *mal vivant*. Les vagabonds & *mal vivans*.

Vivant, se dit aussi pour le temps durant lequel on vit. Il lui avoit fait la Cour du *vivant* de Philippe. Ablan. Il n'étoit pas si glorieux de son *vivant*. Id. Vous ne verrez pas cela de votre *vivant*. L'Acad. Il faut faire des aumônes de son *vivant*, au lieu de faire des legs & des testamens. Il faut pourvoir tous ses enfans dès son *vivant* autant qu'on peut. On dit dans le même sens, *en son vivant*. C'y gist un tel *en son vivant* Bourgeois, Conseiller, &c. On ne le trouve que dans les vieilles Epitaphes.

On dit prov. qu'un chien *vivant* vaut mieux qu'un lion mort.

VIVAROIS, oise. f. m & f. Qui est du *Vivarais*.

VIVAT. Mot emprunté du Latin, qui signifie, *Qu'il vive*, & dont on se sert pour approuver, pour applaudir. Tout le monde cria *vivat*. Il est du stile familier. Les Ecoliers disent *vivat* quand on leur donne congé.

VIVE. Exclamation, cri de joye par lequel on temoigne que l'on souhaitte à quelcun une longue vie, ou de la gloire. C'étoit un serment ordinaire dans l'ancienne Loi de crier, *Vive* Dieu. Quelques Predicateurs se servent encore de cette espece de serment, pour donner plus de poids à ce qu'ils disent. L'Acad. Quand le Roi passe, ou dans les rejoüissances publiques, on crie, *Vive* le Roi.

Tous doivent à la fois precipiter leurs pas,
Et crier pour signal, vive *le Roi Joas*. Rac.

Vive, est aussi un cri qu'on donne pour le signal d'un parti. *Vive* France, *Vive* Espagne. *Vive* le Roi, *Vive* la Ligue. Quand les partis se rencontrent en campagne on demande, Qui *vive*? c'est-à-dire, de quel parti êtes-vous?

On

On dit aussi dans le monde, qu'on est sur le Qui *vive*, quand deux personnes sont en froideur, qu'elles attendent à qui se parlera, à qui se visitera le premier. Avec les gens infatuez d'eux-mêmes, il faut toûjours être sur ses gardes, & sur le *qui vive*. Bell. Je suis toûjours sur le *qui vive*, quand ma situation m'oblige à avoir commerce avec un étourdi. Ov. M. La ceremonie est un continuel *qui vive*. S. Evr.

Vive, se dit aussi pour marque qu'on aime quelque chose, qu'on la prise, & estime. *Vive* les gens qui nous font du bien. *Vive* Paris pour la bonne chere. *Vive* la Champagne pour le bon vin. *Vive* la Touraine pour les bons melons. Regnier a dit dans ses Satires : sur tout *vive* l'amour.

Et tout crie ici bas, l'Honneur, vive *l'Honneur*. Boil.

Vive, est aussi le feminin de *vif*. Voyez Vif.

Vive. s. f. Poisson de mer assez connu dans les poissonneries. Il y en a de deux especes, une grande & l'autre petite; mais on n'employe la grande à rien. La *vive* est armée au haut du dos de plusieurs petits os ou arêtes, pointuës, trenchantes & venimeuses, avec lesquelles elle se defend contre les pêcheurs. La chair de la *vive* est ferme, tendre, friable, blanche, d'un bon gout, nourrissante, aisée à digerer. Elle est de la taille d'un maquereau. En Latin *vira*, *draco marinus*, ou *araneus*. Elle est ainsi appellée, parcequ'elle demeure long temps en vie. Ses aiguillons sont venimeux, même après la mort, principalement ceux qui sont au bout de ses ouïes, que les Pêcheurs & les Marchands de poisson sont obligez de couper par les Reglemens de Police.

VIVEMENT. adv. Avec ardeur, avec vigueur, sans relâche. Poursuivre une affaire *vivement*. Attaquer, presser *vivement* son ennemi. En agissant prudemment, constamment, & *vivement*, on ne manque gueres de reussir. Ov. M. M. de Meaux pensoit *vivement* & s'exprimoit de même. J. des Sc.

Il signifie aussi, sensiblement. Sentir *vivement* les coups, le froid. On a dit un mot qui l'a piqué *vivement*. De tous les traits de l'Antiquité aucun ne m'a frappé si *vivement*. Ab. de S. R. Il n'y a point d'offense que l'homme sente plus *vivement* que le mepris. M. Esp. Il fut *vivement* touché de sa mort.

VIVE PATURE. s. f. Terme de Coutumes. C'est le tems auquel on peut ramasser le gland dans les forêts, qui est depuis la Saint Michel, jusqu'à la Saint André inclusivement.

VIVIER. s. m. Bassin, reservoir d'eau dormante, ou courante, où l'on nourrit, où l'on conserve du poisson. Grand *vivier*. Petit *vivier*. Les plus beaux *viviers* sont bordez d'une tablette, ou d'une balustrade. Cette petite riviere qui passe dans ce jardin, donne lieu d'y faire de beaux *viviers* avec des grilles, & des elayes.

Ce mot vient du Latin *vivarium*. Men.

Vivier. Bateau, dont le milieu est retranché, & l'eau entre dans ce retranchement par des trous qu'on fait aux côtez. On y met le poisson qu'on vient de pêcher, pour le transporter. On l'appelle aussi *gardouër* en quelques Provinces.

VIVIFIANT, ante. adject. Qui vivifie, qui ranime, qui est propre à redonner du mouvement. Esprit *vivifiant*. Elixir *vivifiant*.

On dit, en termes de Theologie. Esprit *vivifiant*. Grace *vivifiante*. Le S. Esprit est l'Esprit *vivifiant*. La chair de Jesus-Christ est vivante & *vivifiante*, à cause de la Divinité qui lui est unie. Boss.

VIVIFICATION. s. f. Terme de Medecine. Action par laquelle on ranime ou vivifie. La *vivification* des parties du corps se fait par les esprits qu'on y fait rayonner.

VIVIFIER. v. act. Contribuer à l'action qui nous donne la vie, qui nous maintient en vie. La chaleur naturelle est ce qui *vivifie* les animaux.

Du Latin *vivificare*.

Les Chymistes se servent aussi de ce mot, en parlant de la nouvelle force, ou du nouvel éclat qu'ils donnent par leur art aux corps naturels, & sur tout au mercure, lors qu'après être fixe ou amalgamé, ils le remettent en sa premiere forme, qui est mobile & coulante.

Vivifier, se dit figurément & plus ordinairement de l'ame. L'Ecriture dit que la lettre tuë, & que l'esprit *vivifie*. C'est la grace qui *vivifie* nos cœurs.

C'est par lui (l'amour divin) *que dans nous la Grace fructifie ;*
C'est lui qui nous ranime, & qui nous vivifie. Boil.

Vivifié, ée. part. pass. & adj.

VIVIFIQUE. adj. Qui donne la vie. Il y a une qualité *vivifique* dans les semences.

VIVIPARE. adj. Qui fait ses petits sans pondre ou frayer. Il est opposé à *ovipare*. Voyez ce mot. La vipere est *vivipare*.

Du Latin *viviparus*.

VIVOTER. v. n. Vivre petitement, & avec difficulté, par defaut de bien, ou de santé. C'est une pauvre femme qui *vivote* tout doucement. On entretient ce vieillard, cet infirme avec du lait, des bouillons ; ce n'est pas vivre, c'est *vivoter*.

VIVRE. v. n. *Je vis, tu vis, il vit, nous vivons, &c. Je vivois. Je véquis*, ou *je vécus. J'ai vecu. Je vivrai. Que je vive. Que je véquisse*, ou *que je vécusse*, ou *je vivrois. Vivant*. On est en contestation pour sçavoir, lequel est le mieux dit, *je véquis*, ou *je vécus*. L'Auteur des Reflexions pretend, qu'ils sont bons tous deux, avec cette difference, que *je véqus* paroit plus du beau stile. Vaugelas les admet aussi tous deux ; mais il laisse à ceux qui aspirent à bien écrire, à demêler lequel sonnera le mieux dans l'endroit, où ils l'employeront. Corneille croit qu'on ne dit plus *je véquis*, mais seulement *je vécus*. Enfin Mrs. de l'Academie conjuguent, *je vécus*, tu *vécus*, il *vécut*, nous *vécumes*, vous *vécutes*, ils *vécurent* ; & au subjonctif, que *je vécusse*, que *nous vécussions*. Il signifie, Etre en vie ; être animé. La plante *vit* d'une vie vegetative. Les bêtes *vivent* d'une vie animale, & sensitive. Les hommes *vivent* par l'union du corps avec l'ame raisonnable. Que vous sert-il de *vivre*, si vous ne sentez pas que vous *vivez* ? St. Evr. Le sage *vit* tant qu'il doit, & non pas tant qu'il peut. Mont.

Du Latin *vivere*.

Vivre, se dit aussi de la durée de la vie, pendant que l'ame est unie au corps. Les Patriarches avant le Deluge *vivoient* 8. à 900. ans. Il y a peu d'hommes maintenant qui en *vivent* 100. *Vivre* âge d'homme, c'est atteindre l'âge de 50. ou 60. ans. Etre toûjours malade, ce n'est pas *vivre*, c'est languir. On n'est jamais las de *vivre*. Cesser de *vivre*, c'est mourir. Cet Auteur *vivoit* au siecle d'Auguste.

Vivre, signifie aussi, Subsister ; se nourrir ; prendre des alimens pour se substanter, pour entretenir sa vie. On pretend que dans le premier âge du monde, les hommes vivoient de gland. Ablan. Le Chancelier Bacon supplia Jaques I. de le secourir dans sa misere, de peur, lui disoit-il, que moi qui ne souhaite de *vivre* que pour étudier, ne sois contraint d'étudier pour *vivre*. Ov. M. c'est-à-dire, pour avoir dequoy *vivre*, dequoy me nourrir, dequoy subsister. Voyez plus bas cette derniere signification. Ce n'est pas assez que de *vivre*, il faut *vivre* pour les plaisirs. St. Ev. Je mange pour *vivre*, disoit Socrate, & les autres *vivent* pour manger. Les Turcs mangent pour *vivre* precisément, & se font non un plaisir, mais une necessité des repas. Dalerac. Le Saint *vivoit* d'herbes, & de racines, & du travail de ses bras. Du Pin.

De doux propos, & d'amoureux regards,
On ne sçauroit vivre *toute l'année.* Des-H.

Entre les animaux, les uns *vivent* d'herbe, de grain; les autres de chair, de poisson. Plusieurs oiseaux *vivent* de proye. Les chicaneurs *vivent* de rapine. Les écornifleurs *vivent* aux depens d'autrui. *Vivre* d'aumône. *Vivre* d'emprunt. On dit, *vivre* d'industrie, pour dire, trouver moyen de subsister par son adresse; ce qui ne se dit ordinairement qu'en mauvaise part. *Vivre* à discretion, se dit des soldats qui sont dans un village, dans une ville, & qui se font traiter comme il leur plaît par les habitans. Un valetudinaire doit *vivre* de regime. Un Philosophe *vit* de peu, & sobrement. Les grands Seigneurs *vivent* splendidement, & dans l'abondance. On dit d'un homme qui gagne peu, C'est tout ce qu'il peut faire que de *vivre*, & se nourrir.

Si l'on peut pardonner l'essor d'un mechant livre,
Ce n'est qu'aux malheureux qui composent pour vivre.
Mol.

On dit en ce sens, Il fait bon *vivre* en ce païs-là; il y fait cher *vivre*; pour dire, que les denrées, les vivres y sont à bon marché, ou fort chers. On dit aussi, que des gens *vivent* ensemble, qu'ils *vivent* en commun; pour dire, qu'ils ne font qu'un ménage, & n'ont qu'une table, ou qu'ils *vivent* en pension, en auberge, à table d'hôte.

Vivre, signifie aussi, Joüir de la vie; passer sa vie d'une certaine maniere. *Vivre*, c'est joüir des vrais biens avec tranquillité. L'avenir est notre seul objet; nous ne *vivons* jamais; mais nous esperons de *vivre*. Pasc. Celui qui *vit* chez lui, *vit* libre, mais sans appui; celui qui *vit* à la Cour, est protegé, mais il est esclave. La Br. Aprèsavoir donné au monde son âge le plus florissant, & *vécu* pour les autres, il faut *vivre* pour nous, & ramener toutes nos pensées à nous-mêmes. Mont. Personne ne pense à soi, & ne *vit* pour soi. Nic. Il n'est pas d'un homme sage de dire, *Je vivrai*: c'est *vivre* trop tard que de *vivre* demain: *vivez* aujourd'hui. Bou. Tel a *vécu* long tems qui a peu *vécu*. Mont. C'est-à-dire, ou qu'il n'a rien fait pendant sa vie, ou qu'il n'en a pas sçu jouir. Nous avons assez *vécu* pour les autres, disoit un Ancien, *vivons* du moins pour nous le reste de notre vie. Il y a peu d'hommes qui ne *vécussent* assez, s'ils sçavoient bien *vivre*; mais il arrive presque toûjours qu'en mourant nous nous plaignons de n'avoir point encore *vécu*. S. Evr. Le chef-d'œuvre de l'homme, c'est de *vivre* à propos. Mont. L'ame de l'homme devoit *vivre* comme Dieu, de raison, & d'intelligence. Boss. Il y a des gens qui *vivent* comme les plantes; ils vegetent. Id. c'est-à-dire, qu'ils ne pensent point. Heureux celui qui *vit* sous un Prince juste, & à l'abri des loix, dans un païs libre. Les Amans *vivent* sous les loix de leurs Maîtresses. *Vivre* sans amour proprement n'est pas *vivre*. Ainsi il y a trop d'ennui à *vivre* dans la retraitte, dans la solitude. Cet homme ne sçauroit *vivre*, demeurer en paix; il cherche des querelles, des procès. Les hommes ne *vivroient* pas long tems en societé, s'ils n'étoient les dupes les uns des autres. La Roch. Nous jugeons du merite de nos amis par la maniere dont ils *vivent* avec nous. Id. Les Legislateurs ont dû avoir trois choses en vuë, c'est que les Citoyens puissent *vivre* ensemble vertueusement, paisiblement, agreablement. Pel. Il est de la prudence de bien *vivre* avec ceux, avec qui l'on doit toûjours *vivre*.

Tous les soins sont bannis des demeures champetres:
On y vit *sans sujets, mais on y* vit *sans maitres.* Bell.

On dit en ce sens, *vivre* noblement, quand on ne fait aucun trafic, aucun travail mechanique, ni autre acte qui deroge à Noblesse. On dit au contraire, *vivre* mesquinement, en gueux, en ladre, quand on *vit* en avare, en roturier, en païsan.

Vivre, se dit aussi en parlant de l'art de se conduire dans le monde. C'est à la Cour, dans le grand monde, dans les voyages, qu'on apprend à *vivre*. Comme l'homme est né pour la societé, la plus utile de toutes les sciences est celle qui apprend à *vivre*. Bell. Un homme ne sçait jamais bien *vivre*, à moins que les femmes ne s'en soient mêlées. Le Ch. de M. Quoique les vieillards ayent vécu long temps, d'ordinaire ils ne sçavent pas *vivre*. Bell. Sçavoir *vivre*, c'est sçavoir feindre. Des-H. Sçavoir *vivre*, c'est avoir de la politesse; garder les égards, & les bienséances du monde. Le mot de sçavoir *vivre* renferme toute la sagesse humaine. Il y a beaucoup de gens qui sçavent comme on *vit*, & fort peu qui sçachent *vivre*. Ol. M.

C'est peu d'être agreable, & charmant dans un livre,
Il faut encor sçavoir, & converser, & vivre. Boil.

On dit aussi, qu'on apprendra à *vivre* à quelcun; pour dire, qu'on le châtiera de quelque action imprudente qu'il a faite.

Vivre, se dit figurément en choses spirituelles, & morales. Dieu *vit* dans l'éternité. Les Bienheureux *vivront* éternellement avec lui dans la gloire. Rien ne flate plus agreablement, que de sçavoir qu'on *vivra* dans l'Histoire, & dans la memoire des hommes. On dit aussi, qu'un livre, qu'un Poëme, qu'un Ouvrage *vivra*; pour dire, qu'il durera, qu'il passera à la posterité. J'ai mieux aimé que mes Ouvrages me fissent *vivre*, que de faire *vivre* mes Ouvrages. La Serre. Dans cet exemple le mot de *vivre* signifie deux choses bien differentes. Vous faites *vivre*, & mourir les mots comme il vous plaît. Voi.

Les ouvrages communs vivent *quelques années,*
Ce que Malherbe écrit dure éternellement. Malh.
Oui, j'aime mieux, n'en deplaise à la gloire,
Vivre *au monde deux jours que mille ans dans l'histoire.*
Mol.

En Morale on dit qu'un homme *vit* bien, qu'il *vit* sans reproche, qu'il *vit* selon Dieu; pour dire, saintement, chretiennement; qu'il *vit* en libertin, en athée. Il est bien plus utile d'apprendre aux hommes à bien *vivre*, qu'à bien parler. Ab. Reg. Alexandre dit un jour, qu'il devoit d'autant plus à Aristote qu'à son pere, que c'étoit quelque chose de plus, de bien *vivre* que de *vivre* simplement. Bouh. Generalement parlant, les Chrétiens *vivent* infiniment mieux, que ne faisoient les Payens. Le Cl.

Le saint
Pour ne vivre qu'à Dieu fuyoit les yeux du monde. Corn.

On dit qu'une femme *vit* mal, quand elle *vit* dans la debauche, & licentieusement. Votre fille ne *vit* pas, comme il faut qu'une femme *vive*. Mol. On dit qu'un homme *vit* bien ou mal avec quelcun, selon qu'ils sont amis, ou ennemis l'un de l'autre: que des gens mariez *vivent* mal ensemble, quand ils sont en divorce, ou qu'ils sont mauvais menage.

Vivre, se dit proverbialement en ces phrases. On dit qu'il faut que tout le monde *vive*, larrons & autres, pour excuser les pilleurs & les chicaneurs. On dit d'un homme qui mange beaucoup, qu'il ne *vit* pas de vent. On dit absolument, Item il faut *vivre*. On dit qu'on ne sçait qui meurt, ni qui *vit*; pour dire, qu'il faut mettre ses affaires & sa conscience en état, pour être preparé à la mort. On dit aussi, qu'il faut *vivre* avec les vivans; laisser *vivre* chacun à sa mode; *vivre* à Rome, comme à Rome; pour dire, qu'il faut s'accommoder à l'humeur de ceux avec qui l'on a à *vivre*. On dit qu'on meurt d'ordinaire comme on a *vécu*. On dit aussi, qu'un homme *vit* au jour la journée; pour dire, qu'il depense chaque jour ce qu'il gagne. On dit aussi burlesquement d'un enfant, S'il *vit*, il aura de l'âge. C'est un malheureux qui a plusieurs métiers, & si il n'en sçauroit *vivre*. On dit aussi, Il fait bon

bon-*vivre*, & ne rien sçavoir, on apprend toûjours. On dit *vivre* paix & aise, pour dire, tranquilement & dans l'abondance. On dit, Il *vit* de la grace de Dieu, pour dire, qu'on ne sçait comment il subsiste, ou qu'il mange fort peu.

VIVRE. s. m. Nourriture, ou pension suffisante pour se nourrir. Cet Aumônier n'a que son *vivre* & son logement chez son maître. Cet Abbé donne tant à ses Moines pour leur *vivre* & leur vestiaire. Il est plus usité au plurier. L'Acad.

Vivres, au plurier, se dit generalement de toutes les choses dont un homme se peut nourrir. *Les vivres* sont chers à Paris. On a mené un convoi de *vivres* au camp. On a secouru une telle place de *vivres* & de munitions. Intendant des *vivres*. Le Munitionnaire a soin des *vivres*. Le Commissaire des *vivres* a inspection sur les *vivres* des ports de mer. Il est chargé d'examiner la qualité des *vivres* & denrées que le munitionnaire fait mettre dans le magasin, ou qu'il fait embarquer pour la nourriture de l'équipage. Il est dans les *vivres*. Il a un emploi, une commission dans les *vivres*. Il a pris les *vivres* à forfait, à une telle somme. On a coupé les *vivres* aux ennemis par un blocus. La difficulté des *vivres* empêcha Sesostris d'entrer plus avant en Europe. Boss. Sur mer faire les *vivres*, c'est fournir la nourriture à l'équipage du vaisseau. Si lors qu'on embarque les *vivres*, le vaisseau vient à pancher à stribord, la superstition des gens de marine leur fait croire que le voyage sera long & penible; mais si le vaisseau eargue à babord, ils se persuadent le contraire.

Vivre. s. f. En termes de Blason. Il se dit d'un serpent tortueux qu'on appelle autrement *guivre* ou *givre*. Voyez Givre. Ce mot vient de *vipera*, espece de serpent, qui a été dit pour *vivipara*. D'autres derivent ce mot de *hydra*, qui signifie aussi *serpent*.

VIVRÉ, ée. adj. Terme de Blason. Il se dit de plusieurs pieces, comme fasces & bandes, qui sont sinueuses, & ondées avec des entailles faites d'angles entrans, & sortans, comme des redens de fortification. La vivre represente une espece de galon qu'on portoit autrefois sur les habits. Quelques-uns ont nommé les vivres, *dentettes*, à cause qu'elles ressembloient à des dents: ce qui a donné aussi le nom aux dentelles. Il porte de gueules à la fasce *vivrée* d'hermines. Il porte d'argent à trois bandes *vivrées* de gueules.

U L C.

ULCERATION. s. f. Terme de Medecine & de Chirurgie. Formation d'ulcere. Le pus qui coule avec ses urines marque qu'il y a de l'*ulceration* à la vessie. Ce remede est trop caustique, il fera quelque *ulceration* sur la peau. Du Latin *ulceratio*.

ULCERE. s. m. Terme de Medecine. C'est, selon Galien, une solution de continuité faite par érosion aux parties molles, qui est inveterée, & n'est pas sanglante, mais qui jette un pus & sanie qui en retardent la consolidation. Il y a des *ulceres compliquez*, *intemperez*, *vermineux*, *sordides*, *virulens*, *corrodans*; des *ulceres teigneux*, *louvétiers*, qui rongent la chair comme un ver, une teigne, un loup. François I. mourut au château de Remboüillet, d'un *ulcere* contre le fondement. De Prade.

Du Latin *ulcus*, *ulceris*.

L'Ulcere cacoëthe, est un *ulcere* malin dont la cure est difficile, qui a les bords durs & calleux, & qui se renouvelle souvent. Il survient d'ordinaire après une maladie contagieuse. L'*ulcere putride* ou *sordide* approche de celui-ci, & se dit, lorsque la chair qui est proche est corrompuë & puante, que la matiere est épaisse & ne coule point, mais demeure plaquée contre, & où il s'engendre des vers, si on n'a le soin de la nettoyer. L'*ulcere* prêt à guerir rend le pus; celui qui commence jette la sanie; & l'*ulcere* malin pleure le virus. Chez Galien *playe* & *ulcere* sont pris indifferemment; mais les Arabes & les Modernes les distinguent toûjours.

ULCERER. v. act. Causer un ulcere. L'arsenic *ulcere* les parties, où il s'attache. Le flus de bouche *ulcere* la langue & le palais.

Ulcerer, se dit figurément des offenses, des affronts sensibles qui font une profonde impression dans le cœur, & dans la memoire. Un soufflet est un affront qu'on n'efface point, le cœur en est toûjours *ulceré*. Ils sont cruellement *ulcerez* du retranchement de leurs droits. Pat. La conscience est si *ulcerée*, qu'on ne peut toucher aucune corde qui ne reponde à quelque endroit douloureux. Oe. M. Il ne se dit guere qu'entre personnes qui étoient unies par la parenté ou l'amitié. Je ne sçai qui l'a *ulceré* contre moi. L'Acad.

Ulceré, ée. part. pass. & adj. Parties *ulcerées*. Il ne pouvoit vaincre les mouvemens de son esprit aigri & *ulceré*. Sar.

On dit, une conscience *ulcerée*, pour dire, une conscience chargée de crimes depuis long tems.

ULCION. s. f. Vieux mot. Vengeance.

Du Latin *ultio*.

VLOTE-SCUYTE. s. m. Espece de gabarre pontée dont on se sert à Amsterdam.

U L M.

ULMARIA. s. f. Plante qui pousse une tige à la hauteur d'environ trois pieds, droite, anguleuse, rameuse. Ses feuilles sont composées de plusieurs autres feuilles oblongues, dentelées, blanchâtres par dessous, vertes par dessus, ridées comme celles de l'orme. Ses fleurs sont petites, ramassées en grapes au sommet de la tige, blanches, d'une odeur agreable: chaque fleur est à plusieurs feuilles disposées en rose. Lorsqu'elle est passée, il lui succede un fruit composé de quelques gaines torses, & ramassées en maniere de tête. On trouve ordinairement dans chacune de ces gaines une semence assez menuë. Sa racine est longue comme le doigt, garnie de beaucoup de fibres rougeâtres. En Latin *ulmaria*. En François *Reine des prez*. Cette plante est sudorifique, cordiale, vulneraire, propre pour les cours de ventre, pour le crachement de sang. On l'appelle *ulmaria*, parceque ses feuilles ressemblent en quelque maniere à celles de l'ormeau.

U L T.

ULTERIEUR, eure. adj. m. & fem. Terme de Geographie. Il se dit de la partie d'une Region, ou d'une Province, qui à l'égard de l'autre partie de cette region, ou de cette Province, est au delà d'une riviere, ou d'une montagne, qui separe la region, ou la Province en deux parties. Il est opposé à citerieur. L'Afrique à l'égard de l'Europe est divisée par le mont Atlas en citerieure, & *ulterieure*; c'est-à-dire, en deux portions dont l'une est en deçà, & l'autre au delà du mont Atlas. Les Romains avoient divisé toute l'Espagne en citerieure & en *ulterieure*; Auguste partagea l'*ulterieure* en deux Provinces, la Lusitanie & la Betique.

Ce terme est aussi employé dans les traitez de paix pour dire, ce qui pourroit survenir après. Jules II. se reservoit par ces premieres propositions de pouvoir encore ajoûter des demandes *ulterieures* à ces demandes preliminaires. L. de Camb.

Du Latin *ulterior*.

ULTRAMONTAIN. AINE. adj. Qui est au delà des Monts. Il se dit proprement par relation de la France à l'Italie, separées par les montagnes des Alpes. Les Sueves avoient fait irruption dans les pays *ultramontains*. Cousin. Peuples *ultramontains*.

Il signifie encore qui habite au delà des Monts. Auteur *ultramontain*. En ce sens on l'employe aussi au subst. Les *ultramontains*. Et en ce sens, il ne se dit gueres que quand on parle de ceux d'entre les Italiens qui ont écrit, sur la puissance Ecclesiastique. Les Docteurs *Ultramontains* croyent le Pape infaillible. Maximes *ultramontaines*. En France on ne reçoit point les opinions des Canonistes *Ultramontains* ni d'Italie. Les Peintres appellent *Ultramontains*, ou simplement *Tramontains*, tous ceux qui ne sont pas d'Italie.

Ne vous étonnez pas qu'il donne pour modele
A des Ultramontains *des auteurs sans brillans :*
Tout peuple peut avoir du goût & du bon sens. La Font.

Du Latin *ultramontanus*.

U M B.

UMBILIC. subst. m. C'est le milieu de la partie moyenne du bas ventre, par où passent les vaisseaux umbilicaux dans le fœtus.

Ce mot vient du Latin *umbilicus*, derivé de *umbo*, qui signifie la bosse ou le bouton, qui est au milieu d'un bouclier; ce qu'on a appliqué par ressemblance au nombril.

UMBILICAL. ALE. adj. On appelle *arteres umbilicales*, deux arteres qui sortent des iliaques, & qui vont se terminer au placenta, par une infinité de rameaux. On appelle *veine umbilicale*, une veine qui s'étend depuis la veine porte jusques au placenta, où elle se divise aussi en une infinité de rameaux. Ces arteres & cette veine sont nommées *vaisseaux umbilicaux*, ausquels on joint ordinairement l'ouraque, quoyqu'il ne soit point cave dans le fœtus humain. Quand l'enfant est né, tous ces vaisseaux se fletrissent, & se changent en un cordon ou ligament, qui sert pour attacher le foye & la vessie.

UMBILICUS VENERIS. s. m. Plante appellée autrement *cotyledon*. Voyez Cotyledon.

U N.

UN, UNE. adj. Le premier de tous les nombres. *Un*, deux, trois, quatre.

Un, est aussi quelquefois substantif pour signifier le chiffre qui marque *un*. Il faut ajoûter là un *un*. *Un* en chiffre Arabe s'écrit ainsi (1) & en chiffre Romain (I.) Trois *un* de suite 111. font cent onze.

Du Latin *unus*.

Un, une. Qui est singulier en nombre. *Un* homme. *Une* femme. *Une* fois *un* est *un*. *Un* & *un* font deux. *Un* pour cent. *Un* entre mille. Donnez m'en *un*. N'en prennez qu'*un* à la fois.

Un, signifie aussi, Seul, qui n'admet point de pluralité. Dieu est *un*. La Religion est *une*. La foi est essentiellement *une*. Ob. M.

On dit en Pratique, que les mariez seront *uns* & communs en biens; pour dire, qu'il y aura communauté entre eux.

Un, se dit aussi des grandes amitiez & societez. Le mari & la femme ne sont qu'*un*. Ces deux amis associez ne sont qu'*un*; traitter avec l'*un* ou avec l'autre, c'est tout *un*.

Si l'on s'en rapportoit à ceux
Qui sont sous la foi conjugale,
C'est la pierre Philosophale
*De n'être qu'*un *quand on est deux.* Ab. Régn.

Un, se dit aussi de l'identité des choses. Les trois Personnes de la Trinité ne sont qu'*un* Dieu. Multipliez *un* par quatre, ou quatre par *un*, c'est tout *un*, tout revient à *un*, l'*un* vaut l'autre. Il y a des Auteurs qui ont voulu soutenir que Moïse & Jupiter, Hercule, Apollon, Priape, & tous les autres Dieux Payens, n'étoient qu'*un*, que c'étoit la même chose.

Un, se dit relativement par opposition des personnes, ou des choses. Les *uns* vont, les autres viennent. Tous les gens de livrée sont les *uns* pour les autres. Il gagne sa vie à solliciter pour l'*un* & pour l'autre. D'*un* côté j'y vois de l'avantage, d'*un* autre j'y vois du peril. Trois personnes toutes plus belles *l'une* que *l'autre*, est une mauvaise expression. Le Ch. de M. L'*un* & l'autre le fera, l'*un* & l'autre le feront : ces deux façons de parler sont bonnes. Vaug. Rim. L'*un* & *l'autre* se mettent plus ordinairement avec le singulier; mais *ni l'un* ni *l'autre* se construisent également avec le plurier, ou avec le singulier: L'Acad. On dispute s'il faut mettre un singulier ou un pluriel après *vingt & un*, *trente & un* &c. L'Academie a decidé qu'on dit *vingt & un chevaux*; & non pas *vingt & un cheval*; & qu'on dit *vingt & un an*, *vingt & un jour*; mais s'il vient un adjectif apres il faut le mettre au pluriel; *Il y a vingt & un jour passez*. *Il a vingt & un an acomplis*.

L'Un portant l'autre, l'une portant l'autre. Façon de parler adv. pour dire, Faisant compensation de ce qui est moindre dans l'un avec ce qui est meilleur dans l'autre.

L'Un sur l'autre, en termes de Blason, se dit des animaux & autres choses, dont l'*une* est posée & étenduë au dessus d'une autre.

Un. Ce mot se dit en Poësie. La fable doit être *une*, entiere & d'une juste grandeur. Voyez Unité.

Un, une. Article indefini. Il sert à parler des choses indefiniment, & en general. *Un* homme, *un* heros. *Une* femme, *une* heroïne, &c. *Un* quidam. En ce sens il n'a point de plurier formé par lui-même. Car on ne dit pas *uns* & *unes*. Mais on dit *des* au plurier pour tenir lieu d'article indefini : *un* crime, *des* crimes. Au datif on ajoûte la particule *à*. J'ai à faire à *un* scelerat. Gram. Rai. Au genitif on ajoûte *de* : j'ai besoin *d'une* femme.

Il se dit quelquefois pour tout & pour quiconque. *Un* Chrêtien doit faire cela, pour dire, tout Chrêtien, quiconque est Chrêtien. *Un* homme peut-il raisonner de cette maniere? pour dire, quiconque est homme. *Un* jardin bien cultivé, *une* terre bien cultivée doit produire, &c. L'Acad.

Un, se dit quelquefois adverbialement. Il compte ses écus tous les jours *un* à *un*. Ils marchent *un* à *un*. Qu'il se fâche, ou qu'il s'appaise, ce m'est tout *un*, il ne m'importe.

On dit ordinairement, *Un* Dieu, *un* Roi, *une* Foi, *une* Loi. Et on dit proverbialement des Deputez de Vaugirard, qu'ils vont en corps, & ne sont qu'*un*. Qui sert au commun, ne sert à pas *un*; pour dire, que chaque particulier ne prend guere d'interêt au bien public. On dit aussi en parlant d'*une* entiere defaite, Il n'en est pas resté la queuë d'*un*. On dit aussi, Il m'en a donné d'*une*, pour dire, Il m'a surpris, il m'a trompé. On dit aussi, Il peut bien la compter pour *une*; pour dire, la seconde fois je ne lui pardonnerai point. L'*un* gagne ce que l'autre perd. Ben.

U N A.

UNANIME. adj. m. & fem. Ce qui semble n'avoir qu'une ame, & qui agit de concert. C'étoit par un mouvement *unanime* que les sujets marchoient au secours de leur Prince. Il a eu ce Benefice par la nomination *unanime* du Chapitre.

Du Latin *Unanimus*.

UNA-

UNANIMEMENT. adv. Tout d'une voix, d'un consentement general. Ils resolurent, ils conclurent tous *unanimement*. Prier *unanimement*.

Du Latin *unanimiter*.

UNANIMITE'. f. f. Conformité de sentiment. Il y a une grande *unanimité* dans cette Assemblée. L'*unanimité* du Senat de Venise fut une des premieres causes du salut de la Republique dans ces terribles dangers. L. DE CAMAR.

UNAU. f. m. Animal qui tient du monstre, & qu'on trouve dans l'Ile de Marignan. Il a la tête ronde presque comme celle d'un homme, le poil d'un chien, quatre pieds, & trois ongles ronds à trois orteils avec lesquels il s'accroche aux arbres aux quels il veut monter; il n'en décend qu'après qu'il en a mangé les fruits & les feuilles.

U N C.

UNCIALE. adj. Lettres *unciales*. Voyez ONCIALE.

U N D.

UNDECIMVIR. f. m. Nom d'un Magistrat d'Athenes, qui avoit avec lui dix autres Collegues ou Ajoints dans la même fonction. La Charge des *Undecimvirs* étoit à peu près la même à Athenes, que celle de Prevots de la Marechaussée en France.

U N G.

UNGUIS ODORATUS. Voyez ONGLE ODORANT.

UNGUIS. f. m. Terme de Chirurgie. Voye ONGLE.

U N I.

UNICORNE. Voyez LICORNE.

UNICORNE MINERAL. f. m. Pierre qui a la couleur & la politesse d'une corne, & quelquefois même la figure; ce qui pourroit faire croire aux Naturalistes que ce seroit une corne petrifiée; mais on la trouve ordinairement si grande & si grosse, qu'il est hors d'apparence qu'aucun animal l'ait produite. Sa substance exterieure est dure comme de la corne, jaunâtre, ou cendrée, ou brune; mais en dedans elle est tendre, moëlleuse, compacte ou peu poreuse, friable, douce au toucher, blanche, se divisant par couches ou lamines, s'attachant à la langue comme la terre sigillée. On croit que son origine vient du *marga* ou *moëlle de rocher*, qui a été dissoute ou amolie par quelques eaux, & chariée en plusieurs endroits où elle s'est condensée après avoir pris des figures differentes, suivant les matrices de la terre qu'elle a rencontrées; car on en voit de plusieurs especes qui ne different qu'en figure & en couleur exterieure. Elles ont aussi quelquefois une odeur assez agréable, mais ordinairement elles ne sentent rien. On en trouve en Italie & en Allemagne.

UNIESME, ou UNIE'ME. adj. numeral ordinal. Ce mot ne se dit jamais seul, mais on le joint aux dizaines & centaines. Vingt-&-*uniéme*, trente-&-*uniéme*, cent-&-*uniéme*. Ce mot n'est point dans le Dictionnaire de l'Academie.

UNIFOLIUM. f. m. Espece de Similax ou plante basse qui pousse une petite tige longue environ comme le doigt, grêle, ne portant en son commencement qu'une seule feuille presque aussi large que celle du lierre, pointuë, nerveuse: mais à mesure que cette tige croit, il y naît une ou deux autres feuilles de la même figure, mais plus petites. Ses fleurs sont petites, blanches, composées chacune de cinq feuilles disposées en étoile, d'une odeur foible ou ne sentant rien. Quand cette fleur est passée, il lui succede une petite baye spherique, molle, rouge en sa maturité, renfermant sous sa peau quelques semences de la même figure. Sa racine est menuë, fibrée, blanche, serpentante, douceâtre au goût: Cette plante croit dans les bois. Elle est vulneraire.

Unifolium, parce que cette plante ne porte qu'une feuille en son commencement.

UNIFORME. adj. masc. & fem. Qui est tout pareil; tout semblable; qui n'a rien de different. Il feroit à souhaitter que toutes les Coutumes du Royaume fussent *uniformes*. Tous les suffrages furent *uniformes*. La deposition des temoins est *uniforme*. Jamais vie ne fut plus reguliere, plus *uniforme*, & plus approuvée que celle de la Reine. FL. Il n'y a que la verité qui soit *uniforme*; le mensonge est trop foible, pour avoir une conduitte mesurée. BOSS. Où est l'homme si *uniforme*, qui ne laisse voir de l'inegalité, & de la contrarieté dans ses actions? ST. EV. La nature est *uniforme* dans ses principes generaux. FONT. Des plaisirs *uniformes* deviennent languissans. OE. M. Le stile de Terence est *uniforme*.

> *Un stile trop égal, & toûjours* uniforme,
> *En vain brille à nos yeux, il faut qu'il nous endorme.* BOIL.

Du Latin *uniformis*.

On appelle habit *uniforme*, un habit fait suivant le modele prescrit à une Compagnie, à un Regiment. Ce Soldat portoit son habit *uniforme*. On dit quelquefois *uniforme* substantivement. L'*uniforme* du Regiment.

UNIFORME'MENT. adv. D'une maniere uniforme. Ils ont tous opiné *uniformement*.

UNIFORMITE'. f. f. Conformité; ressemblance des parties d'un tout; rapport entre plusieurs choses. Cet Auteur se contredit à tout propos; il n'y a point d'*uniformité* dans sa doctrine, dans ses sentimens. La beauté d'un Dictionaire, c'est l'ordre, & l'*uniformité*. Les hommes sont changeans, & divers: & c'est faire trop d'honneur à la nature humaine, que de lui donner de l'*uniformité*. ST. EV. Le Sage, dit Ciceron, doit avoir un extrême soin qu'on voye une grande égalité, & *uniformité* dans toute sa vie. M. ESP. Le hazard n'agit point avec tant d'ordre & d'*uniformité*, que nous en voyons dans l'arrangement de l'Univers. JAQ. Les plus surprenantes varietez, dès qu'elles sont approfondies, n'attaquent point l'*uniformité* du systeme general de la nature: FONTEN.

UNIMENT. adv. D'une maniere égale, toute unie. Une personne modeste agit *uniment*, & sans façon. BELL. Il marche *uniment*, d'un pas égal, sans augmenter ni diminuer son train. Il faut étendre cela *uniment*, sans pli, sans inegalité. On dit qu'un cheval marche, qu'il galoppe *uniment*, quand le train de devant & de derriere semble ne faire qu'une même action.

UNION. f. fem. Jonction de plusieurs choses ensemble. La plus étroite *union* est celle de l'ame, & du corps. C'est une suite des loix de l'*union*, établies par le Createur entre l'ame, & le corps, que tel mouvement du cerveau soit suivi de tel sentiment de l'ame. MALEB. Voilà en quoi consiste l'*union*, & la dependance mutuelle des deux substances, dont l'homme est composé. ID. La correspondance, le commerce, ou l'*union* entre l'ame & le corps, a paru inintelligible, & inexplicable à la plupart des Philosophes. LE P. L. Il n'y a que Dieu qui ait pu former une espece de communauté, ou de communication, entre deux êtres aussi differens que l'ame, & le corps, & qui ait pu établir les loix d'une telle *union*, & les mettre en execution. ID. L'*union* des parties d'un même tout.

Du Latin *unio*.

On appelle *Union hypostatique*, l'*union* du Verbe divin avec la nature humaine dans une même personne.

UNION

Union, se dit aussi de la concorde, de la liaison, de l'amitié, de la paix qui est dans une societé, entre des personnes. L'*union* conjugale. L'*union* fraternelle. L'*union* entre les freres est rare. Ces deux amis sont dans une parfaite *union*. Ce mariage a fait l'*union* de ces deux familles. Cet accident a rompu l'*union* qui étoit entre eux. Ce mari & cette femme ont toûjours vêcu dans une parfaite *union*. Les Princes du Sang étoient unis avec la Reine, & cette *union* produisoit le bonheur public. La Rochef. L'*union* des cœurs que les gens raisonnables trouvent le seul plaisir qu'il y ait dans la vie, paroît à la jeunesse un joug insupportable. B. Rab.

Rien remplace-t-il le bonheur,
Dont la douce union *des Amans est suivie?* Des-H.
Quoi? vous ne goûtez pas
Cette union *des cœurs, où le corps n'entre pas?* Mol.

Union, se dit aussi des Ligues offensives, & deffensives que font ensemble des Princes, des Republiques. Dans les Croisades il se faisoit une *union* des Princes Chretiens pour attaquer les Mahometans leurs ennemis communs. Les Protestans ont fait entr'eux une *union*. La guerre de la Fronde a commencé par l'*union* des Cours Souveraines.

On appelle *Union d'Utrecht*, la celebre confederation, qui se fit à Utrecht, en 1579. entre les Provinces, qu'on appelle aujourd'huy les Provinces Unies. Elles ont pris un faisceau de fleches, pour symbole de leur *union*. Ce fut par les soins de Guillaume de Nassau I. du nom, Prince d'Orange que se fit cette heureuse *union*.

Union, se dit encore de la jonction des charges & des Benefices. On a creé des charges de Presidens dans les Presidiaux avec *union* aux charges de Lieutenans Generaux. On obtient des Bulles d'*union* de deux, ou de plusieurs Benefices pour n'en faire qu'un. L'*union* des Benefices ne se peut faire que par l'autorité du Pape, & du consentement de l'Evêque, après une information de la necessité, & de l'utilité de l'*union*. L'*union* se fait en trois manieres: il y a *union* d'accession, de confusion, & d'égalité. Celle d'accession est la plus ordinaire; le Benefice uni devient membre, & accessoire du Benefice principal. Par la confusion les deux titres demeurent supprimez, & on en crée un nouveau. Dans l'*union* d'égalité les deux titres subsistent, mais égaux, & independans. Il y a bien souvent appel comme d'abus des Bulles d'*union*. L'Archevêché de Paris n'est riche que de l'*union* des Abbayes de Saint Maur, de Saint Magloire, & du Prieuré de Saint Eloi. On distingue deux sortes d'*unions* de Benefices. Les unes sont *personnelles*, parce qu'on les accorde en faveur d'une personne, & qu'elles finissent par sa mort. Ces *unions* ont été inventées pour éluder les Conciles qui deffendent la pluralité des Benefices. Les autres sont *réelles*, parce qu'elles se font à des Eglises, à des Monasteres, ou autres Benefices. Ces *unions* se font en *forme gracieuse*, ou en *forme commissoire*. Les *unions en forme gracieuse* se font par la pure liberalité du Pape, sans connoissance de cause, & sans information *de commodo vel incommodo*. Elles sont condamnées en France, & par le Concile de Constance. Ainsi restent les *unions en forme commissoire*: c'est-à-dire, que le Pape adresse une commission à des Commissaires in partibus pour examiner l'utilité de l'*union*, & entendre les parties interessées à la demander ou à l'empêcher. Comme l'*union* des Benefices diminuoit les droits de la Chancelerie de Rome pour l'expedition des Bulles, le Pape se reservoit sur les Benefices unis une certaine taxe payable de 15. ans en 15. ans. Ces sortes de reservations sont abusives en France. On ne peut pas faire l'*union* des Benefices de differens dioceses, de peur qu'il n'y ait de la confusion dans l'ordre Ecclesiastique. Du Bois.

Union, se dit aussi chez les Peintres, de la symmetrie, & de la convenance de toutes les parties d'un tableau, quand elles ont un grand rapport, une belle liaison entr'elles, tant pour les figures, que pour le coloris. Quand cette *union* est belle & bien entenduë, quelques-uns l'appellent *suavité*.

Union, se dit aussi, dans l'Architecture, de l'harmonie des couleurs dans les materiaux, laquelle avec le bon goût du dessein, contribuë à la decoration des édifices.

UNIQUE. adj. m. & fem. Seul. Monsieur est le frere *unique* du Roi. Une fille *unique*; un fils *unique*. On le dit par excellence de la deuxiéme Personne de la Trinité. Je croi en Dieu le Pere tout puissant, & en Jesus-Christ son Fils *unique*. *Unique* heritier. Le Phenix est *unique* en son espece. Vous êtes l'*unique* de ce sentiment là. Mon *unique* soin est de vous plaire. Pour *unique* faveur je vous demande à mourir dans vos chaînes. Voi. L'amour doit être *unique*, dans le cœur d'une honnête femme, & celles qui peuvent aimer deux fois, pourroient peut-être en aimer cent. M. Sc. Le Souverain Sacerdoce, ou le Pontificat, dignité *unique*, fut donné à Aaron & à ses enfans. Boss.

Du Latin *unicus*.

Unique d'Albin. Terme de Fleuriste. Tulipe qui est panachée d'un beau pourpre violet, d'un rouge éclatant, sur du beau blanc. Mor.

Unique de Caen. Autre tulipe, qui est panachée à grands panaches d'un rouge éclattant sur du beau blanc. Id.

Unique Dauphin. C'est un violet brun sur un fin blanc. Sa fleur est petite. Id.

Unique de Delphe. C'est un beau violet & blanc, partagé par un peu de rouge. Id.

Unique de Flandre. Nom d'un œillet. C'est un pourpre blanc, large & bien detaché, élevé à l'Isle. Id.

Unique Imperial ou Royal. Oeillet violet & blanc, semblable au primo, large, tranché de gros panaches sur un fin blanc. Id.

Unique Triomphant. Oeillet violet & blanc regulierement tranché à gros panaches. Id.

Unique, se dit aussi des choses singulieres & excellentes. C'est l'*unique* remede à son mal; l'*unique* moyen de gagner sa cause. Le diamant du Grand Mogol est *unique* pour sa grosseur. C'est un homme singulier, *unique* en son espece: ce qui se dit tant en bonne, qu'en mauvaise part.

Les Antiquaires appellent *medailles uniques*, les medailles qui ne se trouvent pas même dans les cabinets les plus curieux, & que l'on ne rencontre que par hazard. Ces *medailles uniques* n'ont point de prix, & valent tout ce qu'on veut. Telle est la medaille d'Othon en grand bronze. Le medaillon Grec d'argent de Pescennius. L'Herode Antipas, & Agrippa fils de Julie fille d'Auguste, &c.

Il y a des occasions où ce mot d'*unique* se joint à un plurier: comme quand Moliere fait dire à un joüeur dans sa Comedie des Fâcheux.

Je croyois bien du moins faire deux points uniques.

UNIQUEMENT. adv. D'une maniere singuliere, unique. Il faut aimer Dieu *uniquement*, pour lui-même & pour ses vertus éminentes. Fen. Il a une femme qu'il aime *uniquement*. C'est un homme qui reüssira, il s'applique *uniquement* à sa charge.

UNIR. v. act. *J'unis, tu unis, il unit, nous unissons, &c. J'unissois. J'unis. J'ai uni. J'unirai. Que j'unisse*, ou *j'unirois*. Assembler, joindre deux ou plusieurs choses en une. Le corps naturel est composé de plusieurs parties qui sont *unies*, & jointes ensemble. *Unir* la puissance temporelle & spirituelle. *Unir ensemble*, n'est point un pleonasme. Vau.

Unir,

Unir, se dit aussi en parlant de la paix, de l'amitié, de la concorde qui est entre des personnes. Ces deux hommes sont *unis* d'amitié, *unis* d'interêt. La liaison du sang les a *unis* plus fortement. Une haine commune nous *unit*. Rac. Ces Amans goûtoient toutes les délices dont l'amour comble deux cœurs qu'il a *unis*. Ob. M. Jusques dans le tombeau il est doux de s'*unir*. Corn. Jusques à quand vous verra-t-on *unis* par des liens criminels? God. Il n'est pas necessaire de rompre tout commerce avec les hommes, pour s'*unir* à Dieu. St. Ev. A la Cour on veut *unir* les plaisirs avec les affaires. Boss.

Heureux les cœurs unis *sous un commun martyre!* La Fon.
Aimez, tant que l'amour unira *vos esprits*;
Mais ne vous piquez point d'une folle constance. Des-H.
Et toi, cruel Amour, qui nous as enflammez,
Pourquoi nous unis-tu, *si le sort nous separe?*
Pastor Fido.

Unissons *nos douleurs*,
Et par tout l'Univers cherchons lui des vangeurs. Rac.

Du Latin *unire*.

Unir, se dit aussi des charges, des terres, des Benefices, qu'on joint, qu'on reünit ensemble. On a *uni* les charges de Conseiller au Presidial, & d'Assesseur en la Marechaussée. On a *uni* ces deux fiefs pour en faire un Marquisat. On *unit* quelquefois deux Cures, parce que leur revenu n'est pas suffisant pour entretenir deux Prêtres. Pour *unir* des Benefices, il faut le consentement des Pattons. Voyez Union. Les bien confisquez sont *unis* au Domaine.

Unir, signifie aussi, Applanir; rendre égal. Il faut encore un coup de rabot pour bien *unir* cette table. On a coupé cette éminence pour *unir*, pour applanir le terrain.

Unir, se dit au Manege d'un cheval, quand on le fait galoper si juste, que son train de devant ne fasse qu'une même action avec celui de derriere. Ce cheval s'*unit*. *Unir* un cheval.

Uni, ie. part. pass. & adj. Il a toutes les significations de son verbe. On appelle Provinces-*Unies*, les sept Provinces qui composent les Etats Generaux des Pays bas.

Uni. signifie aussi égal. La Beauce est un païs plain & *uni*. Cette étoffe est bien *unie*, bien égale. Ce fil est bien *uni*, filé également.

Uni, se dit aussi au figuré, & signifie, Egal, uniforme. Ceux qui sont accoutumez au fracas du monde, trouvent une vie *unie*, & arrangée, très-ennuyeuse, & très-degoûtante. Bell. Un bonheur *uni* devient ennuyeux. Mol.

On dit figurément, Faire tout *uni*; pour dire, Partager également entre plusieurs personnes; ou les éconduire également; les condamner à même peine. Il est du stile familier. On dit aussi, que la force *unie* est la plus forte.

Uni, se dit encore de ce qui est sans ornemens. On porte le grand deuil avec du linge *uni*. Les gens modestes portent des habits tout *unis*. Venir en visite amoureuse, avec une jambe toute *unie*. Mol. Pour dire, avec une jambe qui n'a ni canons, ni aucune autre sorte d'ajustemens. Les bordures de tableaux tout *unis* sont les plus propres, elles amassent moins de poussiere.

On appelle un homme tout *uni*, pour dire, un homme simple, sans façon.

Uni. adv. Uniment. Cela est filé bien *uni*.

A l'Uni: Adverbial. Il y avoit du haut & du bas dans ce jardin, on a mis tout *à l'uni*.

UNISSON. s.m. Terme de Musique. Consonance qui se fait de deux sons ou battemens d'air, produits par deux corps de même nature & matiere, de même longueur, grosseur ou tension, également touchez en même tems, ensorte qu'ils fassent entendre le même ton: ou bien c'est la conjonction de deux ou de plusieurs sons qui se ressemblent si parfaitement, que l'oreille les reçoit comme un seul ou un même son. L'*unisson* est le plus puissant des accords, & quelques-uns l'appellent la *Reine* des consonances. D'autres disent qu'elle ne fait dans les sons, que ce que l'unité fait dans les nombres. Le P. Malebranche a expliqué, pourquoi deux cordes étant à l'*unisson*, l'on ne peut ébranler l'une sans ébranler l'autre. Chanter à l'*unisson*. Ces deux voix sont à l'*unisson*.

Du Latin *unisonorum*.

UNITAIRE. s.m. Nom que prennent aujourd'hui les Antitrinitaires, parce qu'ils sont profession de ne reconnoître pour le Dieu Souverain, que le Pere à l'exclusion du Fils & du S. Esprit. C'est ce qui leur a fait donner autrefois le nom de *Monarchiens*.

UNITE'. s. f. Singularité de nombre, qualité de ce qui est un. Il est opposé à la pluralité. Le commencement d'un nombre, de même que le point de la ligne. Quelque nombre que ce soit n'est proprement que l'assemblage de plusieurs *unitez*. Stevin celebre Mathematicien du Prince d'Orange s'est fort échauffé contre ceux qui nient, que l'*unité* soit nombre. Si l'on definit le nombre, *une multitude d'unitez assemblées*, il est visible que l'*unité* n'est pas nombre. Log. L'*unité* est le principe du nombre. Ainsi elle est si simple qu'on ne la sçauroit definir. Si vous pretendez l'expliquer par d'autres termes, vous confondez la notion que vous en aviez, & au lieu de l'éclaircir, son idée s'efface, & s'évanouït. Tous les longs discours qu'on a faits là-dessus, & qui remplissent des volumes entiers, ne nous apprennent autre chose, sinon, que plus on employe de paroles pour mieux faire entendre l'*unité*, moins on la comprend. La simplicité de son expression, & celle du terme qui la signifie, est le veritable caractere par lequel seul on la peut concevoir. Roh. Il n'y a point de si grand nombre où l'on ne puisse ajoûter une *unité*. Il y a en Dieu *unité* d'essence & trinité de personnes. L'Essence divine consiste en une parfaite *unité*. Les Docteurs disputent si les Peres ont entendu cette *unité*, d'une *unité* specifique, ou numerique. Le Cl. La France a toûjours eu dans l'*unité* de son chef, & dans l'union de ses forces une puissance superieure au nombre, & aux efforts de ses ennemis. Le P. de la Ruë. En matiere de gouvernement rien ne vaut l'*unité* de Souverain. Tour.

Du Latin *unitas*.

Unité. Terme de Controverse. On dispute si l'Eglise est un corps unique, dont tous les membres sont liez ensemble, ou réellement, ou par desir, ensorte que ce qui n'appartient point à ce corps, n'est point l'Eglise. C'est ce qu'on appelle l'*unité* de l'Eglise, laquelle est restrainte à une seule societé, ou à une seule communion, dont les Heretiques, & les Schismatiques sont exclus. Nic. L'*unité* de l'Eglise peut subsister sans qu'il soit necessaire que l'Eglise soit reünie sous un seul chef visible. Il suffit que tous les Chretiens soient unis par les liens d'une mutuelle charité, & qu'ils soient d'accord sur les points fondamentaux. Le Cl.

Unité. Terme de Rhetorique & de Poësie. L'*unité* est une des premieres perfections du discours, parce qu'elle en rassemble les parties, & qu'elle en fait un corps mieux proportionné & mieux soutenu. Ob. M. L'orateur doit garder l'*unité* du sujet. Ob. M. L'art de l'Orateur est d'écarter tout ce qui peut rendre son dessein équivoque, autrement il ne sçauroit faire ce plaisir d'*unité* qui vient de ce qu'on rapporte naturellement toutes les parties à un tout, qu'on en approuve les proportions, & qu'on admire l'intelligence de l'ouvrier qui n'a rien fait au hazard, & qui semble avoir conçu son ouvrage tout à la fois. La Motte. Dans le Poëme Epique on doit observer l'*unité* d'action. Dans le Poëme Dramatique il faut garder l'*unité* de tems, de lieu, & d'action. C'est une regle constante que l'action doit être renfermée

mée dans l'espace d'un jour. Aristote dit qu'elle doit être comprise dans un tour de soleil sous peine d'irregularité, & quelques-uns veulent que ce soit dans l'espace de 12. heures. Les anciens Tragiques ont souvent violé la regle de l'*unité*. Il faut aussi observer l'*unité* dans l'action. L'*unité* d'action consiste dans l'*unité d'intrigue* pour la Comedie, & dans l'*unité de peril* pour la Tragedie : & cela non seulement dans le plan de la fable ; mais aussi dans la fable étenduë, & avec les épisodes ; les épisodes y doivent entrer sans en corrompre l'*unité*, & sans former une double action. Si ce sont des membres mal joints & mal liez, ils ne font point cette continuité, & cette *unité* d'action si necessaire au corps. Horace veut que tout soit reduit dans la simplicité, & dans l'*unité*. Par cette raison le Poëte doit aussi garder l'*unité de caractere*, en ne donnant pas à ses personnages des mœurs differentes. Claudien a souvent fait la faute de ne point observer l'*unité de caractere* ; comme il ne s'étoit point formé une idée de son Ouvrage entier, quand il en composoit une partie, il ne songeoit plus à l'autre. DAC. L'*unité* de Heros ne fait pas l'*unité* d'action. Pour conserver l'*unité d'action*, il faut qu'il n'y ait qu'une seule action principale, & de laquelle toutes les autres ne soient que des incidens, & des dependances. ID. Aristote ni Horace n'ont donné aucun precepte pour l'*unité de lieu*, & de scene. Il seroit à souhaitter que ce qu'on fait voir à un spectateur sur un même theatre qui ne change point, pût se passer dans une même chambre. Mais il est malaisé de garder cette *unité* exacte, & comme cela ne s'accommode pas avec toutes sortes de sujets, il faudroit que ce qui se passe dans une seule ville, passât pour *unité de lieu*. Du moins quand la duplicité de lieu est inévitable, il faut que l'on n'en change point dans un même acte ; & que quand on en change, on ne voye point de decorations trop differentes qui fassent appercevoir de la diversité des lieux, afin de tromper le spectateur. CORN. Les Anciens qui faisoient parler les Rois dans les places publiques, donnoient aisément l'*unité* rigoureuse de lieu à leurs Tragedies. ID. Les Espagnols n'observent ni l'*unité* de lieu ni l'*unité* de tems. Le fameux Lope de Vega a negligé toutes ces regles, & les autres Poëtes les ont negligées après lui. Ils passent au milieu de l'action d'Espagne en Angleterre, & en moins d'une heure leurs acteurs vieillissent de dix années.

UNITIF, UNITIVE. adj. masc. & f. Terme de Devotion. Les Mystiques appellent *vie unitive*, & contemplative, un état parfait dans lequel l'ame demeure unie à Dieu dans l'exercice paisible du pur amour. Cette vie *unitive* est l'état des parfaits contemplatifs ; parcequ'alors l'ame contemplative est unie à Dieu par substance, & d'une maniere intime.

UNITIF. Terme de Jurisprudence Canonique. On appelle *rescript unitif*, un rescript de l'Evêque, ou une bulle du Pape pour unir un Benefice à un autre. FEVRET.

UNIVERS. subst. m. Nom collectif qui signifie le monde entier ; toutes les choses créées ; l'assemblage de tous les êtres. Les Anciens ont cru que l'*Univers* n'avoit point de bornes, & qu'il étoit infini. C'est Dieu qui a créé l'*Univers* : sa Providence regit l'*Univers*. On veut que l'*Univers* ne soit en grand que ce qu'est une montre en petit, & que tout s'y conduise par des mouvemens reglez qui dependent de l'arrangement des parties. FONT. La beauté, l'ordre, & la durée de l'*Univers* sont-ils les effets d'une aveugle Fortune ? GOM. L'homme s'imagine être le centre de l'*Univers*, & que tous les cieux ne tournent que pour lui. AB. L'*Univers* est plus ancien que la Terre, selon Burnet. B. UN. T. 24.

Du Latin *universus*.

UNIVERS, se prend plus particulierement pour le globe de la terre, ou pour ses habitans ; pour tous les hommes, ou pour toutes les nations. Les Poëtes se vantent de porter la gloire d'un Prince par tout l'*Univers*. Achille a rempli l'*Univers* de son nom. DAC. L'éclat orgueilleux de son pouvoir étonne l'*Univers*. MALH. Aux bouts de l'*Univers*. Son nom vole partout l'*Univers*. Il n'y a rien de pareil dans l'*Univers*. Tout l'*Univers* flechit à vos genoux. RAC. Il n'y a personne dans l'*Univers* que l'on vous puisse comparer. Allez annoncer l'Evangile à tout l'*Univers*. PORT-R. Tout l'*Univers* obeït à l'amour. LA FONT.

Par un encens flatteur amuser l'Univers. ID.

On dit de Caton :

Detaché de soi même, & né pour l'Univers,
Il en sent tous les maux, & plaint tous les revers.
BREB.

UNIVERSALISME. s. m. Sentiment, opinion des Universalistes. Quelques-uns font M. Amyrauld Auteur de l'*Universalisme* ; mais il est certain que Cameron l'avoit enseigné à Saumur avant lui.

UNIVERSALISTE. s. m. C'est le nom qu'on donne aux Theologiens qui tiennent pour la grace universelle. Voyez GRACE.

UNIVERSALITÉ. s. f. Generalité ; qualité d'une chose qui s'étend à tout. Il y a des Auteurs qui nient l'*universalité* du Deluge. BAY. L'esprit de la Geometrie moderne est d'élever toûjours les veritez, soit anciennes, soit nouvelles, à la plus grande *universalité* qu'il se puisse. FONTEN. Selon les Peres, l'*universalité* de l'Eglise est une marque qui la distingue des autres societez qui lui disputent le nom d'Eglise. NIC. Les esprits bornez, & resserrez dans leur petite sphere, ne peuvent comprendre cette *universalité* de talens que l'on remarque quelquefois dans un même sujet. LA BR. L'Eglise Romaine s'attribuë l'honneur de l'*universalité*, que les autres Sectes lui contestent. JU. Il faut distinguer deux sortes d'*universalité* : l'une qu'on peut appeller *metaphysique*, & l'autre *morale*. L'*universalité* metaphysique est celle qui n'excepte rien : comme, tout homme est mortel. L'*universalité* morale est celle qui reçoit quelque exception : comme, tous les vieillards louënt le tems passé. Il suffit pour ces sortes de propositions, que les choses soient ordinairement ainsi, & il ne faut pas en conclure à la rigueur, que chaque vieillard soit de ce sentiment-là. LOG.

On dit au Palais, *universalité* de biens ; pour dire, tous les biens d'une succession.

UNIVERSALITÉ, en Logique, se dit de la qualité des Universaux. L'*universalité* des hommes est la nature humaine. En ce sens *universalité* est un nom collectif qui comprend toutes les choses d'un même genre, & d'une même nature.

Vous savans d'Universitez,
Gens d'à parté rei, Docteurs des Facultez,
Grotesques debiteurs d'universalitez. AUT. ANON.

Il signifie aussi la qualité d'une proposition universelle. L'*universalité* de cette proposition.

UNIVERSAUX. s. m. plur. Terme de Logique, qui se dit des termes communs & generaux, sous lesquels sont comprises plusieurs especes, & plusieurs individus. On en compte cinq : *le genre*, *l'espece*, *la difference*, *le propre*, & *l'accident*. On les appelle autrement, *les cinq Voix de Porphyre*. On fait bien du bruit dans l'Ecole pour soutenir qu'il y a des natures universelles. Les Scotistes pretendent que l'*universel* est *à parte rei*. Les Thomistes croyent que ce n'est qu'une notion de l'entendement. Quelques-uns veulent augmenter le nombre des *universaux* ; & d'autres avec plus de raison les veulent reduire à deux ; le *genre*, & l'*espece*. Tout cela est peu utile. L'arrangement que les Philosophes font de tous les êtres en certaines especes d'idées, est fondé non sur une

une connoissance exacte de tout ce qui est dans les sujets, dans lesquels elles se trouvent; mais sur l'amas des proprietez, que nous connoissons, & auxquelles nous avons donné de certains noms. Ainsi quand on dit qu'une chose appartient à une certaine espece, on veut dire seulement que l'on remarque dans cette chose les proprietez, auxquelles on donne le nom de cette espece. Cependant on s'imagine souvent connoître toutes les especes d'êtres qui sont dans la nature, comme font ceux qui croyent que tout doit être necessairement ou *substance étenduë* ou *substance qui pense*, selon les idées que nous en avons. On croit qu'en supposant ces idées, on peut expliquer tout ce que l'on voit dans l'Univers, sans penser qu'il peut y avoir une infinité de choses que nous ne connoissons point; & qu'il n'est pas même possible d'expliquer en particulier ce que c'est que le *corps*. LE CL.

On appelle aussi *Universaux*, les lettres circulaires que les Rois de Pologne envoyent dans les Provinces, & aux Grands du Royaume, pour la convocation des Diettes, & autres affaires.

UNIVERSEL, ELLE. adj. General, œcumenique; qui s'étend par tout, dans toute la terre; qui comprend tout. Le Deluge fut *universel*. C'est un article du Symbole, que de croire l'Eglise *universelle*; c'est-à-dire, qu'elle est repanduë dans tout l'Univers, & jusqu'aux extremitez de la terre. On pretend que le Pape Boniface III. est le premier qui se fit donner par l'Empereur Phocas le titre d'*universel*, & de chef de toutes les Eglises, à l'exclusion des autres Patriarches. Mais Baronius soutient qu'il appartient au Pape de droit divin. Jean le Jûneur Patriarche de Constantinople prit la qualité de Patriarche Oecumenique, & *universel* dans un Concile tenu en 585. Le Pape St. Gregoire combattit cette qualité, non seulement dans le Patriarche de Constantinople; mais il soutint qu'elle ne convenoit à aucun Evêque, que c'étoit un titre de precurseur de l'Antechrist, & que celui de Rome ne pouvoit, ni ne devoit la prendre. DU PIN. St. Leon n'avoit pas voulu accepter le titre d'Evêque *universel* qui lui fut deferé par le Concile de Calcedoine, de peur qu'en donnant quelque chose de particulier à un seul Evêque, on ne retranchât ce qui appartenoit à tous; parce qu'il ne peut y avoir d'Evêque *universel*, que l'autorité des autres ne soit affoiblie, ou aneantie. ID. On appelle Jubilé *universel*, celui qui est accordé à toute l'Eglise qui reconnoit le Pape pour chef. Ocham, le chef des Nominaux, enseignoit, que les natures *universelles* ne sont que des paroles, & Scot, le chef des Realistes, soutenoit, que ces mêmes natures *universelles* sont des choses très-réelles. LE P. RAPIN. Voyez UNIVERSAUX.

Un quadran *universel*, c'est celui avec lequel on peut trouver quelle heure il est au Soleil par toute la terre, & sous quelque élevation de Pole que ce soit. Il y a aussi des instrumens de Geometrie *universels* pour prendre toutes sortes de hauteurs & de distances, & on les appelle autrement *pantometres* & *holometres*. Il y a eu des visionnaires qui ont voulu établir une langue *universelle*. Le Deluge *universel* est celui qui noya tout le genre humain, à la reserve de Noé & de sa famille: il est decrit dans la Genese. Adam des Iles de l'Ordre de Citeaux, a été appellé le Docteur *Universel*. Un certain Silbert a été surnommé de même. J. DES SC. Les ouvrages du Correge ont une maniere *universelle* où l'on trouve quelque chose de toutes les autres. PEL. On appelle un homme *universel*, celui qui a une grande étenduë de connoissances, qui peut repondre pertinemment sur quoi que ce soit qu'on l'interroge. On dit qu'une personne est *universelle*, pour dire, qu'elle cherche à se faire aimer de tout le monde; qu'elle estime, ou fait semblant d'estimer tout le monde.

UNIVERSEL, se dit dans un sens moins étendu, de ce qui est assez general. Ce livre a eu un succés *universel*; une approbation *universelle*. Une paix *universelle* regnoit dans le monde. N'ambitionnez point une estime *universelle*; c'est-à-dire, l'estime de tout le monde. La pluye a été *universelle*; c'est-à dire, presque par toute la France, ou dans la plus grande partie de l'Europe. L'applaudissement est *universel*, quand on peut compter les suffrages qui manquent. FONT.

Grace universelle, se dit parmi les Theologiens, par opposition à grace particuliere. On appelle *grace universelle*, le dessein que les Universalistes disent que Dieu a eu de livrer son Fils à la mort pour tous les hommes du monde; & de leur fournir en consequence, assez de moyens & de force pour faire leur salut, & pour les rendre inexcusables, s'ils n'en profitent pas.

UNIVERSELLEMENT. adv. D'une maniere universelle, generale. Le Roi étoit *universellement* haï. FEN. Cette doctrine est *universellement* approuvée. Les axiomes des sciences ne sont tels, que quand ils sont *universellement* reçus.

UNIVERSITE'. s. f. Nom collectif qui se dit d'une compagnie composée de plusieurs Colleges établis dans une ville, où il y a des Professeurs en diverses sciences pour les enseigner, & où l'on prend des degrez, ou certificats d'études. Une *Université* en Justice est censée une communauté, ou corps laïque, quoique ce soit un corps mixte, mêlé d'Ecclesiastiques, & de Laïques. Les *Universitez* ont commencé à se former dans le XII. siecle; celle de Paris, & de Bologne en Italie sont les plus anciennes. Il y a de fameuses *Universitez* en Allemagne, en Angleterre, dans les Provinces unies. En France il y a 19 *Universitez* sçavoir Paris, Toulouse, Montpelier Orleans, Angers, Poitiers, Caen, Bourdeaux, Bourges, Cahors, Nantes, Reims, Valence, Aix, Douai, Pont-à-Mousson, Bezançon, Perpignan & Orange. Le Concile de Trente appelle *Universitez Majeures*, les *Universitez* celebres. Il y a d'ordinaire quatre Facultez dans une *Université*; la Theologie, le Droit, la Medecine, & les Arts. L'*Université* de Montpellier est fameuse en Medecine. Celle de Bourges étoit fameuse pour le Droit du temps de Cujas. Toutes les *Universitez* ne donnent pas les trois degrez de Maître ès Arts, de Bachelier & de Docteur dans les quatre facultez, comme celle de Paris. Il y a des *Universitez* qui ne sont établies que pour des sciences particulieres: comme Orleans pour le Droit; Montpelier pour le Droit & la Medecine. On les a appellées *Universitez* à cause des quatre Facultez qui font l'université des études. L'*Université* de Caen fut fondée par les Anglois sous le regne de Henri VI. en 1436. Celle de Toulouse en 1223. par une Bulle du Pape Gregoire IX. Celle d'Orleans en 1305. par le Pape Clement V. confirmée par Philippe le Bel en 1312. Celle d'Angers par Charles V. en 1364. Celle de Poitiers par Eugene IV. & Charles VII. en 1431. Celle de Montpellier fait remonter son établissement à l'année 1284. Elle fut confirmée par François I. en 1537. Celle de Bourdeaux fut érigée en 1472. par Louïs XI. Il avoit dejà créé celle de Bourges en 1469. Celle de Cahors fut fondée par le Pape Jean XXII.

On appelle le Recteur de l'*Université*, celui qui gouverne l'*Université*. Voyez RECTEUR, & CHANCELIER DE L'UNIVERSITÉ.

L'UNIVERSITÉ de Paris, selon quelques-uns, commença sous Charlemagne, auquel temps il vint quatre Anglois, disciples du Venerable Bede, Alcuin, Raban, Jean, & Claude, qui crioient qu'ils avoient de la science à vendre, lesquels donnerent leurs premieres leçons à Paris en des lieux qui leur furent assignez par Charlemagne. De cette opinion sont Robert Gaguin, Nicole Gilles, Boë-

Boëce, & Vincent de Beauvais en son Miroir Historial, quoique les Auteurs contemporains Eginard, Aimon, Rheginon, Adon, & Sigebert, n'en fassent aucune mention. Mais Paul Emile, Jean du Tillet, & Pasquier, sont d'avis contraire, & soutiennent qu'elle ne prit naissance que sous Louïs le Jeune, dans le XII. siecle, & sous Philippe Auguste son successeur : car il n'est parlé d'*Université*, & d'écoliers, que dans Rigordus, qui vivoit sous Philippe Auguste, & dans quelques Chapitres des Decretales d'Innocent III. & de Celestin III. ce qui avint au temps de Pierre Lombard Evêque de Paris, qui en fut le principal ornement, & pour lequel l'*Université* fait encore un Anniversaire en l'Eglise de St. Marcel où il est enterré. Mais elle ne fut pas fondée, ni établie tout d'un coup, comme elle a été dans la suite. On érigea d'abord une école publique dans l'Eglise Cathedrale de Paris. L'*Université* ne se forma que peu-à-peu, & ce ne fut que sous Philippe Auguste qu'elle commença à faire un corps regulier. Philippe de Valois en l'an 1340. exempta tout le Corps de l'*Université* & les écoliers de tous peages, tailles, & autres charges personnelles ; & il leur donna le Prevôt de Paris pour Juge, pardevant lequel ils ont eu jusqu'à present leurs causes commises, & qui pour cela fut appellé *Conservateur des privileges royaux de l'Université*. Elle fut reformée en l'an 1452. par le Cardinal d'Etouteville, Legat en France, & il y a eu une si grande abondance d'écoliers, que Juvenal des Ursins atteste qu'en une Procession qui se fit en 1409. par le Corps de l'*Université* de Ste. Genevievfe à St. Denys, les premiers y étoient déja arrivez, lorsque le Recteur étoit encore devant les Mathurins. Les Rois de France l'appellent leur *Fille aînée*. Ce titre est donné à l'*Université* dès le temps de Charles VI. Elle est divisée en quatre Facultez. Voyez Faculté, & Recteur, & Voyez aussi Moreri, au mot *Université*. L'*Université* de Paris a été un des plus puissans corps du Royaume, & elle a porté les Sciences au point de perfection où nous les voyons. Elle a toûjours maintenu les libertez de l'Eglise Gallicane, en resistant autant qu'elle a pu aux entreprises des Ultramontains. Et si sous le regne d'Henri III. & au commencement de celui d'Henri IV. elle prit le mauvais parti, il faut en attribuer la faute aux moines qu'on a laissé entrer dans ce corps, & qui sont toûjours les esclaves de la Cour de Rome. Pigan. de la Force.

Les animaux ont-ils des Universitez?
Voit-on fleurir chez eux des quatre Facultez? Boil.

Université. On appelle aussi *Université* les communautez des villes, & leur sceau a pour legende : *Sigillum universitatis*.

Du Latin *universitas*.

UNIVOCATION. s. f. Terme de Scolastique. On dispute en Logique ou en Metaphysique sur l'*univocation* de l'être, c'est-à-dire, si l'idée generale de l'être convient de la même maniere & dans le même sens à l'accident & à la substance, à Dieu & à la creature.

Du Latin *univocatio*.

UNIVOQUE. adj. m. & f. Terme de Logique. Nom qui s'applique dans le même sens, à plusieurs choses, soit de même espece, soit d'especes differentes. Animal est un terme *univoque* à l'homme & au lion. Homme est *univoque*, soit qu'il s'applique à Pierre, soit qu'il s'applique à Paul. Il est opposé à *équivoque*. Les Anciens ont cru que les animaux parfaits s'engendroient par generation *univoque*, c'est-à-dire, par la seule union du mâle & de la femelle ; & que les insectes se faisoient par generation équivoque, sans semence, & de la pourriture de la terre.

Du Latin *univocus*.

UNODI. adj. Vieux mot. Impossible. Borel.

UNOPERQUEN. s. m. Nom d'une plante du Chili. Espece de sené qui ressemble tout à fait à celui du Levant. Frez.

V O.

VO. Vieux pronom. m. & f. Vôtre, & au plurier, *vos*.
De vo mort doit être blâmé. Perceval.

V O A.

VOAME. s. m. Petits pois ou feves rouges que porte une petite plante qui traîne par terre, & qui étoit dans les Isles de l'Afrique. Les Orfevres de ce pays là à qui le borax est inconnu, s'en servent pour souder l'or, en mêlant ces pois reduits en poudre ou en farine avec du suc de limon, & l'or qu'ils veulent souder devient souple & maniable quand il est trempé dans ce mélange. Les Indiens du Malais appellent ces sortes de pois *conduri*, & ceux de *Java Saga*. Ils s'en servent pour peser au lieu de poids.

V O C.

VOCABLE. s. m. Vieux mot. Mot. Borel.

Du Latin *vocabulum*.

VOCABULAIRE. subst. m. Terme de Grammaire. Recueil de plusieurs mots communs d'une Langue expliquez dans une autre Langue. Il y a à la fin de ce voyage un *vocabulaire* de telle Langue. Excellent *vocabulaire*, mauvais *vocabulaire*.

Il se dit par extension de toutes sortes de Dictionnaires. Il y a beaucoup de *vocabulaires* dans cette bibliotheque. L'Acad. L'Academie de la Crusca a employé quarante ans entiers à faire son *vocabulaire*. Bay.

Il vient de *vocable*. Voyez ce mot.

VOCAL, ale. adj. Qui se dit de bouche. Il n'est en usage que dans ces phrases, Priere, Oraison *vocale* ; à la distinction d'oraison *mentale*. Musique *vocale*, à la distinction de l'instrumentale.

Du Latin *vocalis*.

Vocal. s. m. ne se dit gueres qu'en matiere d'élection ; ou de deliberation en quelques chapitres ou en certaines maisons Religieuses, où l'on appelle *vocaux*, ceux qui ont droit de donner leur voix, & leur suffrage. Il faut avoir été religieux pendant un certain nombre d'années pour être *vocal*. Il n'y avoit que douze *vocaux* à cette election.

Il est aussi adjectif en ce sens. Une sœur *vocale*. *Constit. de P. Royal*.

VOCALEMENT. adv. Ce mot a un usage fort borné, & il signifie d'une maniere qu'on entende la voix ; c'est ce qui est opposé à mentalement. Prier *vocalement*. Rich. Absolument parlant on ne voit pas de commandement exprès qui oblige de prier *vocalement*. Nic.

VOCATIF. s. m. Terme de Grammaire. Cinquiéme cas de la declinaison des noms, dans les Langues où les noms ont des cas. Dans la nôtre où il n'y en a point à proprement parler, on y supplée par l'interjection *o* que l'on sous entend quelquefois. *Mon Dieu*, *mon sauveur* ! *O mon Dieu*, *o mon sauveur* ! *Que fais tu malheureux* ! pour dire, *o malheureux*. L'Acad. On met le nom au *vocatif*, lorsqu'on adresse son discours à la personne ou à la chose que ce nom signifie. Le *vocatif*. Il n'est jamais regi de rien.

Du Latin *vocativus*.

VOCATION. s. f. Grace que Dieu fait quand il appelle quelcun à lui, & le met dans le chemin du salut. Il y a deux sortes de *vocations*, l'une exterieure, & l'autre interieure. La *vocation* exterieure, est celle qui consiste dans une simple & nuë proposition d'objets ; & la *vocation* interieure est celle qui rend la premiere efficace par les secours interieurs qui disposent nos facultez à recevoir les objets. La *vocation* des Juifs : la *vocation* des Gentils. C'est dans la *vocation*, qui nous previent, & dans

dans la perseverance finale qui nous couronne, que la bonté qui nous sauve paroît toute gratuite. Boss.

Du Latin *vocatio*.

Vocation, se dit aussi d'une destination à un état, ou à une profession. Il ne faut point entrer dans l'état Ecclesiastique, ou faire une fille Religieuse, sans une *vocation* particuliere. Il ne faut pas prendre pour *vocation* du Ciel, le caprice, ou le secret depit d'une fille, qui va s'enfermer dans un Couvent. C.B. Le motif de sa *vocation* étoit purement humain. M. Sc. La *vocation* des Pasteurs qui prêcherent la Reforme, étoit nulle, & invalide. Boss. Si la doctrine des Reformateurs est veritable, on a tort de chicaner leur *vocation*; car la doctrine ne dépend pas de la *vocation*, mais la *vocation* de la doctrine. Pict. Voyez Mission.

On le dit aussi de toutes sortes d'états, ou de conditions. Puis que Dieu vous appelle à cette *vocation*, il faut y vivre en bon Chretien. On parvient d'ordinaire aux emplois sans *vocation*, parcequ'on s'y appelle soi-même par une recherche ambitieuse. Nic. L'ambition ou l'avarice servent de *vocation* aux emplois. Or. M. On dit, on me conseille de faire commerce; Je ne me sens nulle *vocation* pour cela.

V O E.

VOETIENS, nom qu'on donne en Hollande aux Theologiens qui ont adopté les sentimens particuliers de Voetius, qui étoit Professeur en Theologie à Utrecht dans le tems que Coccejus l'étoit à Leyde. Les Theologiens des Provinces-Unies sont divisez en *Voetiens* & en Cocceiens.

VOEU. (Prononcez *veu*.) s. m. Engagement, don; promesse solennelle que l'on fait à Dieu. Promesse faite à Dieu de quelque œuvre que l'on croit qui lui est agreable, & qui n'est point de precepte. L'Acad. Le *vœu* du baptême est une consecration que l'on fait à Dieu de sa personne en recevant ce sceau de l'alliance. Ce *vœu* est d'obligation. Les trois *vœux* que font les Religieux, sont ceux de pauvreté, de chasteté, & d'obeïssance. Outre les trois *vœux*, les mendians font *vœu* de mendicité. Le *vœu simple* se fait en secret & sans solemnité: le *vœu simple* n'engage que la conscience. C'est le *vœu solemnel* qui constitue le Religieux. Par l'Ordonnance de Blois, & par le Concile de Trente les *vœux* sont valides à l'âge de 16. ans. C'est au Roi à fixer l'âge necessaire pour la validité des *vœux*, parceque ses sujets ne peuvent changer d'état sans son consentement. On a jugé qu'une fille mineure de 25. ans peut faire ses *vœux*, & prendre le voile contre la volonté de son pere. Il semble que le consentement du pere doit être requis pour contracter des *vœux* du moins jusqu'à l'âge de 20. ans. La regle de S. Basile n'admet les filles à faire des *vœux* qu'à l'âge de 17. ans. Les Conciles de Carthage & de Tours, & les Capitulaires de Charlemagne deffendent de voiler les filles avant 25. ans. Il seroit bon que le Roi terminât cette question si douteuse, & qu'il fixât un age meur, afin qu'on n'abuse point de la foiblesse de l'âge, & qu'on n'offre point de victimes forcées. Les personnes mariées peuvent faire des *vœux* de leur consentement mutuel; après quoi leur commerce seroit censé sacrilege, & les enfans qui en sortiroient seroient illegitimes, selon les Canonistes. Les Anachoretes, & les Solitaires de la Thebaïde ne faisoient point de *vœux*, & ne se consacroient point à Dieu par des engagemens indissolubles. Ils n'étoient liez qu'avec eux-mêmes, & il leur étoit libre de quitter la retraitte, & de revenir dans le monde, si la ferveur qui les en avoit bannis venoit à s'éteindre, ou à se rallentir. On n'est venu à faire des *vœux* que long temps après pour arrêter, & pour fixer l'inconstance trop frequente de ceux qui après s'être retirez du monde, se repentoient trop legerement, & scandalisoient l'Eglise, ou troubloient l'état des familles par leur retour. Erasme a cru que les *vœux* solennels n'ont été introduits que sous le Pontificat de Boniface VIII. dans le XIII. siecle. D'autres soutiennent que dès le temps du Concile de Calcedoine il falloit se vouër à Dieu sans retour. D'autres disent qu'avant Boniface VIII. on ne faisoit que des *vœux* simples, & dont on pouvoit être dispensé. Ce n'étoient point des chaines éternelles, & ces *vœux* n'étoient point indissolubles. Il est vrai que ces *vœux* étoient des promesses obligatoires par rapport à la conscience, & à la pieté. On regardoit l'inconstance de ceux qui les violoient comme une desertion odieuse; mais à l'égard des loix ils n'étoient pas censez morts civilement; ensorte qu'en rentrant dans le siecle, ils fussent incapables de tous les actes de la societé civile. Le *vœu* le plus ordinaire étoit celui de pauvreté: mais ce *vœu* ne regardoit que le Couvent, par rapport auquel on se depouilloit de toute proprieté; du reste l'émission des *vœux* n'emportoit point l'exclusion des droits du sang, ni l'incapacité de recueillir une succession. Le Religieux n'acqueroit point la proprieté, ni le domaine des biens qui lui étoient échus: ils appartenoient au Monastere en faveur duquel il s'étoit desaproprié de tout, & le Monastere lui en laissoit seulement l'usufruit, & la dispensation. Les Papes ont souvent confirmé ce privilege à divers Ordres, & permis aux Moines de recueillir les successions de même que s'ils étoient dans le monde, & que s'ils n'avoient point fait de *vœux*. Clement IV. en expedia une Bulle en 1265. en faveur de l'Ordre de St. François, & de St. Dominique. Cette liberté de succeder après les *vœux* a duré en France jusques dans l'onziéme siecle. Aujourd'huy la mort civile d'un Religieux se compte du jour de l'émission de ses *vœux* solennels, & dès là il est incapable de succeder. Le Religieux peut reclamer contre ses *vœux* dans les cinq ans, après quoy il n'est plus recevable. Les defauts de sa profession sont purgez par son silence, & sa perseverance pendant cinq années. Il pourroit pourtant être relevé de ses *vœux* bien qu'il n'eût point reclamé dans les cinq ans, s'il étoit bien prouvé qu'il a été empêché d'intenter sa plainte par menaces, & par violence. Il ne suffit pas de reclamer contre ses *vœux* pour en être relevé; il faut prouver qu'on a été forcé à prendre l'habit, & à faire profession. On n'est point reçu à faire la preuve des *vœux* par temoins: Il les faut prouver par un acte en forme. C. B. Le consentement est l'ame du *vœu*; ce n'est rien que la bouche le prononce, si le cœur n'y consent, & ne le confirme. Le Mai. Les peres en faisant faire des *vœux* à leurs enfans, ne les dedient pas tant à Dieu, qu'ils les condamnent à sortir du monde. Id. Le Palais retentit tous les jours de reclamations contre des *vœux* forcez, que la cruelle politique des peres exige de leurs plus jeunes enfans, pour les sacrifier à l'établissement de leurs aînez. C. B. Par les Capitulaires de Charlemagne il étoit defendu de donner l'habit de Religieux sans le consentement du pere, lequel étoit une condition essentielle à l'émission des *vœux*. Id. Combien de Religieuses qui ne sçavent pas ce que c'est que des *vœux*, qu'on leur a arrachez de la bouche, avant que leur cœur fût capable d'en former. S. Didier. Le *vœu* de pauvreté que font les Religieux n'est qu'une exemption de soins, & d'inquietudes. Nic. Le grand *vœu* des Peres de l'Oratoire est de n'en faire aucun. Rich. Le Pape ne peut dispenser des *vœux* legitimement contractez; ces dispenses sont prohibées par les canons; & si le Pape l'a fait quelquefois les exemples en sont très rares; & on pourroit en appeller comme d'abus. Les *vœux ad limina Apostolorum*, de S. Jacques en Galice, &c. sont reservez au Pape par les Bulles des Jubilez aussi bien que les *vœux* de chasteté perpetuelle.

Ce mot vient de *voveo* & *votum*.

Les conditions d'un *vœu* legitime sont 1. Qu'il se fasse à Dieu : 2. Qu'il soit fait volontairement, & par des personnes maîtresses d'elles mêmes : 3. Que ce soit de choses possibles, & qu'on soit en état d'executer : 4. que ce ne soit point de choses ridicules & absolument inutiles : 5. qu'il ne nous empêche point de faire ce à quoi nous sommes obligez : 6 que ce ne soit point de choses mauvaises : 7. & qu'il ne soit point temeraire, comme celui de Jephté. Voyez sur les *vœux* des anciens Peres sous le V. Testament, *Jurieu* Histoire des dogmes & des cultes, &c.

Voeu, se dit aussi d'une promesse de faire quelque chose. Faire un *vœu* de pelerinage. Clovis forma un *vœu* de se faire baptiser. J'ai fait *vœu* d'être attaché à vous pour toute ma vie. Cet homme a fait *vœu* d'aller à Jerusalem, à St. Jacques en Galice.

On appelle *vœu de stabilité*, l'engagement de quelques Religieux à demeurer toûjours en un certain Monastere.

Voeux, au pluriel signifie Souhaits. Ce Magistrat a pour lui tous les *vœux* de sa Province. Cromwel trompa les *vœux* de toute la nation. Fl. On fait des *vœux*, pour la santé, & la prosperité du Roi. Les Evêques étoient élus autrefois par les *vœux*, & les suffrages des peuples. Tous mes *vœux* se bornent à vous aimer, & à vous plaire.

Souvent nous trahissons nos plus chers interêts,
En fatiguant le Ciel par des vœux *indiscrets.* Quin.
Craignez que le Ciel rigoureux
Ne vous laisse assez pour exaucer vos vœux. Rac.
Tircis, vos vœux *interessez*
Attaquent ma vertu par un trait qui la blesse. Ob. M.
Je vous entends, tel est mon partage funeste,
Le cœur est pour Pyrrhus, & les vœux *pour Oreste.* Rac.

Voeu, signifie encore, Hommage, soins amoureux.

En vain, l'amour à mes jeunes desirs
Offre de cent Bergers les vœux, *& les soupirs.* Malh.
Après cinq ans d'amour, & de vœux *superflus,*
Je pars fidele encor, quand jen'espere plus. Rac.

Voeu, se dit quelquefois pour suffrage en quelques lieux, dans certaines elections & deliberations. Donner son *vœu*. Refuser son *vœu*. Ecrire son *vœu*. L'Acad. Il se dit particulierement dans les elections des Papes.

Parmi les Romains, les Magistrats faisoient des *vœux* pour la prosperité du peuple, & le peuple en faisoit pour la prosperité des Magistrats : les Calendes de Janvier étoient le tems le plus ordinaire pour ces sortes de cérémonies. Le *vœu* du printems engageoit à sacrifier une bête ou quelque autre chose venuë au mois de Mars ou d'Avril. Le *vœu* d'une année obligeoit celui qui le faisoit à sacrifier tout ce qui naissoit, & tout ce qui venoit dans ses terres pendant une année.

On dit proverbialement, Je n'ai pas fait *vœu* de faire une telle chose ; pour dire, Je suis en liberté de la faire, ou de ne la faire pas.

V O G.

VOGUE. f. f. Terme de Marine. L'impulsion, le mouvement d'une galere ou autre vaisseau causée par la force des rames. *Vogue* lente & foible. *Vogue* pressée & forte.

Vogue, se dit figurément, du cours, du debit, du credit, de l'estime des choses, ou des personnes. Les pointes, les metaphores ont été autrefois fort en *vogue*. Ce sont maintenant les chansons, les vers tendres, qui sont en *vogue*. Cet Avocat a la *vogue*. Ce Marchand est en *vogue*. Ce sont les Dames qui ont mis ce Predicateur en *vogue*. La plupart des gens ne jugent des hommes que par la *vogue* qu'ils ont, ou par leur fortune. La Roch.

VOGUER. v. n. Etre poussé sur l'eau à force de rames. Cette galere commençoit à *voguer*, quand la tempête la surprit.

Il se dit aussi quelquefois des vaisseaux qui vont à la voile. Ils *voguoient* en pleine mer.

Voguer *à la merci des vagues irritées.* Breb.

Il signifie aussi, Ramer, mouvoir, faire aller avec la rame. Les forçats font l'exercice pour apprendre à *voguer*.

Quelques-uns derivent ce mot du Latin *vagari*. On écrivoit anciennement *vauguer*. Il est vraisemblable que ce mot s'est formé de *vaucrer* dont on se servoit anciennement dans le même sens. Et tant *vaucra* la mer qu'il approcha l'Isle de Cypre. Olivier de la Marche. Ce verbe, qui signifioit proprement *errer & aller ça & là*, se disoit aussi bien de la terre que de la mer. Casen.

Voguer, se dit aussi au figuré, & signifie, Avoir tout à souhait, ne trouver aucun obstacle à ses desirs. Lorsque l'on *vogue* à pleines voiles, il est bien mal aisé de regler ses desirs. Bou.

On dit qu'un Predicateur *vogue* à l'avanture, quand la memoire lui manque & qu'il bat la campagne.

Il hesite, & repete, & perdant son étoile,
Il vogue *à l'avanture, & sans rame, & sans voile.* Vill.

On dit proverbialement, *Vogue* la galere ; pour dire, arrive ce qui pourra.

Voguer. Terme de Chappelier. Faire *voguer* l'étoffe, C'est faire *voguer* sur une claye par le moyen de la corde qui est tenduë sur l'instrument qu'on appelle un arçon, le poil ou la laine, ou autres matieres dont on veut faire les capades d'un chapeau.

VOGUEUR. f. m. Rameur, forçat. Il y avoit tant de *vogueurs* sur ce bâtiment.

VOGUE-AVANT. f. m. Terme de Marine. Vogueur qui tient la queuë de la rame, & qui lui donne le branle. Robbe. Un vieux *vogue-avant*. Un bon *vogue-avant*.

V O I.

VOICY, ou VOICI. Sorte d'adverbe, qui sert à montrer, à indiquer & qui regit l'accusatif. *Voici* l'heure, *voici* le temps, *voici* la saison, *voici* le lieu. Nous *voici* tous assemblez. *Voici* mon fait, *voici* votre homme, *voici* dequoi vous recompenser. *Voici* le plus scelerat de tous. Ablan.

Le voici. Vers mon cœur tout mon sang se retire. Rac.

VOIDIE. f. f. Vieux mot. Veuë.

VOILA. Sorte d'adverbe qui sert à indiquer, & qui regit l'accusatif. Le Seigneur dit à St. Jean, *Voilà* votre mere; & à la Vierge, *Voilà* votre fils. *Voilà* ce que c'est de ne prendre pas conseil. Si vous voulez voir des gens de bon appetit, les *voilà*. *Voilà* dequoi satisfaire votre curiosité. *Voilà* le fait, *voilà* de quoi il s'agit. La *voilà* qui s'avance, ou la *voila* qu'elle s'avance : le premier est le meilleur. L'Acad. *Ne voila t'il pas* un plaisant homme ? *Voilà t'il pas* un plaisant homme ? *ne voilà pas* un plaisant homme? Ces trois façons de parler se disent.

Voici, se dit d'un objet plus proche ; & *voilà*, d'un objet plus éloigné. Ordinairement, *voici*, s'entend de ce qu'on va dire ; & *voilà*, de ce qu'on vient de dire. Les pronoms conjonctifs se mettent avant ces deux mots; on ne dit pas : *voilà moi*, *voilà lui*, &c. mais, *me voilà*, *le voici*. On confond souvent *voici* & *voilà*; & on le met aujourd'hui l'un pour l'autre. Ha ! nous *voici*. Vous *voilà* donc. Vous *voilà* donc revenu. L'Acad.

VOILE. f. m. Piece d'étoffe qui sert à cacher, ou à empêcher qu'on ne voye quelque chose. Il y avoit un grand *voile*, un grand rideau dans le Temple de Jerusalem, qui se dechira miraculeusement à la passion de Notre Seigneur.

gneur. Dans les Eglises on met en Carême de grands *voiles*, de grands rideaux pour cacher l'Autel, le Crucifix, & les images des Saints.

Du Latin *velum*.

VOILE, se dit aussi parmi les Catholiques Romains de la piece d'étoffe qui se met sur le calice pour le couvrir. On a donné un *voile* en broderie à cette Sacristie.

VOILE, signifie aussi une grande piece de crêpe, ou d'étoffe claire qui sert quelquefois de coëffe aux filles du monde; mais particulierement aux Religieuses pour une marque de leur profession. Les veuves portent de grands *voiles* de crêpe. Le *voile* blanc étoit anciennement la coëffure des veuves du premier rang. *Prendre le voile*, c'est se faire Religieuse. Les Religieuses Professes portent le *voile* noir, & les Religieuses Novices portent le *voile* blanc. La Reine a donné le *voile* à une fille de qualité. Mr. l'Archevêque a beni le *voile*, a fait la ceremonie de lui donner le *voile*. Bien des gens se sont fait un ragoût de la simplicité du *voile*, & ont été attrapez par l'amour caché sous cette figure. VILL.

Le voile *n'est le rempart le plus sûr*
Contre l'amour, ni le moins accessible:
Un bon mari mieux que grille ni mur
Y pourvoira, &c. LA FON.
Il semble que le voile *embellisse les filles;*
Et c'est la contrainte des grilles
Qui fait le ragoût du peché. BENS.

VOILE. En matiere de Medailles le *voile* qui couvre la tête des Princes marque, ou les fonctions sacerdotales qu'ils exercent, ou leur apotheose.

VOILE, se dit figurément en choses spirituelles, & morales, & signifie, Couverture; enveloppe; pretexte; apparence. Pourquoi Dieu a-t-il voulu que le regne spirituel de son Fils fût caché sous le *voile* d'un regne temporel? NIC. Les Saints dans la gloire voyent Dieu sans *voile*, & sans nuages. La pieté, la Religion, sont des *voiles* qui servent aux hypocrites pour couvrir leur ambition. Les mysteres de l'Evangile ont été long temps enveloppez sous le *voile*, & les figures de l'Ancien Testament. Les Payens cachoient une belle Morale sous le *voile* de leurs fables; les Egyptiens sous le *voile* de leurs hieroglyphes. Les passions nous aveuglent, & nous mettent des *voiles*, des bandeaux sur les yeux. Il faut que cette action demeure cachée sous le *voile* du silence. Quelque soin que l'on prenne de couvrir ses passions par des apparences de pieté, elles paroissent toûjours au travers de ces *voiles*. LA ROCH. D'un *voile* d'amitié j'ai couvert mon amour. RAC. Il y a bien des choses dans Petrone qui ont besoin du *voile* de la langue Latine; & lui arracher ce *voile*, c'est presque comme si l'on dépouilloit un homme des habits qui le couvrent. OE. M. Une main invisible leve tous les *voiles*, qu'une presomption artificieuse avoit tirez sur ses defauts. FL. La devotion est un *voile* sous lequel le vice repose en sûreté. DE VILL. Le *voile* de sainteté dont se couvrent les hypocrites ne trompe que les simples. OE. M. Le moindre *voile* est d'un grand secours pour les personnes modestes. LE CH. DE M. L'amitié n'est plus qu'un *voile* pour cacher l'amour propre. BELL. Le soin qu'on prend de couvrir les passions d'un *voile* d'honneteté ne sert qu'à les rendre plus dangereuses. OE. M. Les femmes mondaines dans une retraitte de bienseance couvrent les restes de leurs passions d'un *voile* de devotion exterieure. FL. Vous parliez autrefois mysterieusement de vos amours; mais à present vous levez le *voile*. H. S. DE M.

Mais n'entreprenons pas d'ôter le voile *sombre*
De ces plaisirs amis du silence, & de l'ombre. LA FON.
Quand sera le voile *arraché,*
Qui sur tout l'univers jette une nuit si sombre?
Nos clartez ici bas ne sont qu'enigmes sombres;
Mais Dieu sans voiles *& sans ombres*
Nous éclairera dans les cieux. ID.

On dit aussi, que la nuit a étendu ses sombres *voiles*, en parlant de son obscurité.

VOILE, s. f. en termes de Marine, est un assemblage de plusieurs largeurs de toile cousuës ensemble qu'on attache aux vergues, ou aux antennes des vaisseaux; & aux étais, pour les faire mouvoir par le moyen du vent qui s'y reçoit, & qui s'y engouffre. Il y a diverses sortes de *voiles* aussi bien eu égard à la matiere, que par rapport à la maniere dont elles sont faites. Les vaisseaux que les Gaulois mirent en mer pour combattre Jules Cesar, portoient des *voiles de cuir*; & les habitans de l'Isle Borneo en font encore de la même matiere. Les Chinois en font de petits roseaux fendus, tissus & passez doubles les uns sur les autres, ensorte qu'ils retiennent fort bien le vent. Les habitans de Bantam se servent d'une sorte d'herbe tissuë avec des feuilles. Les Turcs en font beaucoup de coton. Mais les peuples de l'Europe les font d'une toile très forte. ... A l'égard de la maniere, il y en a de deux sortes: l'une qui est quarrée ou à trait quarré, qui sert d'ordinaire dans les vaisseaux de haut bord. Elle a divers noms suivant les mâts où elle est attachée, la *grande voile*, la *voile de misaine*, la *voile de hune*, *de perroquet*. L'autre est nommée *voile Latine*, qui est triangulaire, ou à tiers point, qu'on appelle aussi *oreille de liévre*, qui porte le nom de *Latine*, à cause qu'on s'en sert plus ordinairement en Italie, & sur les vaisseaux de bas bord. On s'en sert aussi aux mâts d'artimon & aux étais. Sa verghe n'est pas horizontale. Elle demande peu de cordes & peu de vent: mais aussi elle est dangereuse, & ne peut servir dans de gros temps. *Voile Angloise*, est une certaine *voile* de chaloupe & de canot, dont la figure est presque en losange, & qui a la vergue pour diagonale. *Voile d'eau*, est une *voile* que les Hollandois mettent à l'arriere du vaisseau vers le bas & qui tombe dans l'eau, afin que la marée la pousse, pour faciliter le sillage du vaisseau, quand il y a calme ou qu'il fait peu de vent. Ils s'en servent aussi pour empêcher que le vaisseau ne roule & se tourmente. Elle est amarrée de chaque côté à ses écoutes.

Il y a dix *voiles* d'ordinaire aux grands vaisseaux; & on les augmente par le bas, en y ajoûtant des bonnettes; & par les côtez, en y ajoûtant des couteaux ou *voiles* à étui. On y en ajoûte encore d'autres de beau temps pour aller plus vîte.

On appelle un *jet de voiles*, l'appareil complet de toutes les *voiles* d'un vaisseau. Chaque vaisseau doit avoir au moins deux *jets de voiles*, pour avoir des *voiles* de rechange. Sur la mer de Levant on appelle *voiles de sobre*, la seconde garniture de *voiles* qui sert au besoin. On appelle une *voile* de 10. de 15. de 20. *cueilles*; pour dire, de 10. de 15. ou de 20. lez de toile. La *voile enverghée*, c'est celle qui est attachée à la verghe: & on appelle ses *bras*, les cordes qui servent à la gouverner. La *voile appareillée*, est celle qui est guindée, prête à faire route. Les galeres vont à *voiles* & à rames.

On appelle vaisseau bon de *voile*, *fin de voile*, celui qui est leger à la *voile*, & qui fait bien du sillage; & vaisseau pesant à la *voile*, celui qui n'avance guere & qui est méchant voilier.

On dit qu'on a mis la *voile* au vent, qu'on a fait *voile* en un tel endroit; qu'un vaisseau vogue à pleines *voiles*, qu'il portoit toutes ses *voiles*, qu'il faisoit force de *voiles*; pour dire, qu'il avoit deployé toutes ses *voiles*. Il a été toute la nuit sous *voiles*, il s'est tenu sous *voiles*; pour dire, prêt à partir. On dit au contraire, Aller à petites *voiles*, faire petites *voiles*, ou serrer de *voiles*; pour dire, ne porter qu'une partie de ses *voiles*. On dit, Les *voiles* portent, quand on vogue à pleines *voiles*. Regler ses *voiles*, c'est proportionner la quantité de ses *voiles* au vent qui souf-

fle

fle. Ferler les *voiles*, c'est les plier ou amener, mettre le vaisseau à sec, naviger à mâts & à cordes. On dit aussi, Brouiller, ou Embrouiller les *voiles*, lorsqu'on ne s'en veut pas servir. On dit aussi, Caler la *voile*; pour dire, l'amener ou la baisser. Isser la *voile*; pour dire, la guinder ou hausser. On appelle, Empeser la *voile*, lorsqu'on jette de l'eau dessus avec l'écope pour la faire serrer & bander. On dit que les *voiles* fasient, lorsque le vent n'y donne pas bien, & que la ralingue vacille continuellement. On dit aussi que les *voiles* fouettent, battent les mats, lorsque dans un calme les *voiles* retournent de tems en tems toucher le mât du vaisseau.

VOILE, s'employe figurément en diverses façons de parler. On est fâché de l'élevation de certaines gens que la Fortune pousse à toutes *voiles*. BELL. Il faut deployer les *voiles* de l'éloquence. ABL. On dit, Caler la *voile*, lorsqu'on se modere dans ses discours, dans ses actions, dans les poursuites qu'on avoit commencées avec grande ardeur, parce qu'il survient quelques obstacles ou circonstances qui obligent un homme prudent à se ralentir. On dit, donner dans un dessein à pleines *voiles*, pour dire, de tout son cœur.

On dit aussi, en termes bas, qu'un homme a bandé ses *voiles*; pour dire, qu'il s'est enfui de peur d'être arrêté.

VOILE, signifie aussi un vaisseau. Menage le fait masculin dans cette signification; mais mal. Il ne s'employe qu'au plurier. Cette armée navale étoit composée de tant de *voiles*. La flotte que Philippe II. mit en mer étoit de plus de mille *voiles*. Il cingla avec cent *voiles* vers l'Ile d'Andros. VAUG.

VOILE, est encore un nom qu'on donne à de certaines étamines très-legeres qui se fabriquent ordinairement à Reims.

VOILE, est aussi une espece de toile de coton qu'on tire de Bengale.

VOILER. verb. act. Donner un voile, couvrir d'un voile. C'est un tel Prelat qui a *voilé* une telle Religieuse. On *voile* le calice après la communion. On *voile* les images dans les Eglises pendant le Carême. L'ACAD. Les Romains, après s'être purifiez, se *voiloient* la tête avant que de se presenter devant leurs Divinitez pour les prier ou les adorer. Autrefois les femmes & les filles ne paroissoient dans les temples que *voilées*. J. DES. SC.

VOILER, signifie aussi, Cacher, offusquer. Le soleil s'est *voilé*, s'est couvert d'un nuage épais. L'Ecriture dit que les Seraphins se *voilent* la face, se cachent la face de leurs aîles devant le trône de Dieu. La Justice n'est jamais si bien *voilée*, qu'elle n'entrevoye les personnes qui la demandent, & celui qui est sans credit est souvent sans secours. FL.

VOILER, se dit figurément en Morale, & signifie, Couvrir, deguiser, cacher. Les hypocrites *voilent* leurs méchantes actions de pieté, de devotion. Il faut *voiler* les faletez par des expressions modestes. BAY. Ils *voilent* leur sentiment du nom d'une honnête amitié. ABLAN. Rebellion *voilée* du pretexte du bien public.

On dit poëtiquement, le soleil *voilé* d'un nuage, quand il est obscurci par un nuage.

Je voile *mes ennuis, je devore mes pleurs,*
J'interdis la parole à mes justes douleurs. COR.

VOILÉ, ÉE. part. pass. & adj. Saint *voilé*. Religieuse *voilée*.

VOILERIE. f. f. Lieu où l'on fait, & où l'on raccommode les voiles des vaisseaux. Porter les voiles à la *voilerie*.

VOILIER. f. m. Celui qui travaille aux voiles, & qui les visite à chaque quart pour voir s'il n'y manque rien. Il a soin aussi de l'envergure, & on l'appelle autrement *Trevier*.

VOILIER. subst. m. Terme de mer. Il se joint toûjours avec bon ou avec mauvais, ou avec les termes équivalens, & se dit d'un vaisseau. Ce vaisseau est bon *voilier*. Il est mechant *voilier*, il demeure toûjours derriere. Vaisseau consideré entant qu'il a des voiles, ou qu'il va vite. Quoiqu'on fasse deux vaisseaux de même structure, il y en a toûjours un qui est meilleur *voilier* que l'autre. Ce mot de *voilier* est adjectif, mais il ne se dit qu'avec un autre.

VOILURE. f. f. Terme de Marine. Maniere de porter les voiles, pour prendre le vent. On ne va sur mer qu'à trois sortes de *voilures*, de vent arriere, de vent largue & de vent de bouline. On dit que deux vaisseaux ont même *voilure*; pour dire, qu'ils portent tous deux les mêmes voiles. Etre toûjours à la même *voilure*, avoir toûjours la même *voilure*, c'est continuer à porter les mêmes voiles, sans en faire plus ou moins. Regler sa *voilure*, c'est ne mettre qu'autant de voiles qu'il en faut pour s'accommoder au sillage, ou au peu de chemin que peuvent faire les vaisseaux avec lesquels on a dessein de faire voyage.

VOILURE, C'est tout l'appareil & l'assortissement des voiles qu'il faut pour un vaisseau.

VOIR. verb. act. & n. *Je voi, tu vois, il voit, nous voyons, &c. Je voyois. Je vis. J'ai vu. Je verrai. Que je voye. Que je visse, tu je verrois. Voyant.* A l'imperatif, *Voi.* Vous *voyez*, au subjonctif. De bons Auteurs ont cru qu'en prose, il falloit écrire à la premiere personne du present de l'indicatif, *je vois*, & qu'il n'y avoit que les Poëtes qui se donnoient la liberté d'écrire *je voi*: mais l'Academie dit toûjours *je voi*. Appercevoir, regarder, decouvrir par la vuë; recevoir dans les yeux une certaine impression de lumiere qui fait discerner les objets. Les enfans ne *voyent* point quarante jours après leur naissance. CALMET. La nuit on ne peut rien *voir*. Ne *voir* goutte, c'est ne *voir* point du tout. Je l'ai *vu*, de mes propres yeux *vu*. MOL. Ce n'est point là une repetition inutile. Pour mieux *voir*, il faut que l'objet soit dans la lumiere, & l'œil dans l'ombre. On *voit* de loin, ou de près: on *voit* clair, ou trouble, suivant la netteté, ou la figure du cristallin. Les vieillards ne *voyent* qu'avec des lunettes. Les femmes courent aux assemblées autant pour être *vuës* que pour *voir*. OR. M. Malherbe a dit en parlant de Clarice,

Et moi je ne voi *rien quand je ne la* voi *pas.*

Il faut être barbare pour *voir* d'un œil sec mourir ce qu'on aime. QUIN.

Mais dès que je vous voi,
Ma tremblante vertu ne repond plus de moi. CORN.

VOIR, se dit figurément, & signifie, Envisager, penetrer, appercevoir, contempler des yeux de l'esprit. Il faut toûjours penser que Dieu nous regarde, & nous *voit*: il nous *voit* dans les tenebres, il nous *voit* jusque dans le fond du cœur. Les Bienheureux dans le ciel *voyent* Dieu face à face. Les Astrologues pretendent *voir* la destinée des hommes dans les astres. Les Prophêtes ont *vu* les choses à venir. Le Roi connoît tout par lui-même, & *voit* tout par ses yeux. BOIL. La jalousie *voit* tout de travers. OR. M. Elle regarda les choses du monde de cet œil si different dont on les *voit* dans la santé. P. DE CL. Il y a des gens de qui l'on peut ne jamais croire du mal sans l'avoir *vu*; mais il n'y en a point en qui il nous doivent surprendre en le *voyant*. LA ROCH. Il faut tenir pour maxime qu'en matiere de superstition, le peuple ne *voit* pas même ce qu'il regarde. AB. DE MARALES. On dit qu'il y a mille choses qu'il faut faire semblant de ne pas *voir*; c'est-à-dire, de s'en appercevoir, ou d'y faire attention.

VOIR, signifie aussi, Paroître. Il semble à *voir* que ce mal n'est rien, cependant il en peut mourir. Il vous est à *voir* que vous soyez Prince, tant vous êtes

êtes fier. Cette phrase est basse, & populaire.

Voir, se dit aussi de la maniere de regarder. Ce bâtiment est beau à *voir* de front. Cet homme fait peur, quand on le *voit* en face. Cette perspective ne se doit *voir* que de côté. Quand on peint un borgne, on le fait *voir* de profil.

Voir, signifie aussi, Essayer, éprouver, tant par les sens, que par la raison; envisager, considerer, observer, remarquer, examiner. *Voyez* si les conditions de ce contrat vous contentent. *Voyez* si ce parfum n'est point trop fort. *Voyez* si cette sauce est de votre goût, si ce bain est assez chaud. *Voyez* si vous pouvez faire cela. Vaug. Rem. *Voyez* la raison sur laquelle il établit son sentiment. Pasc. C'est à vous à *voir*, à deliberer ce que vous voulez devenir. On dit absolument. Il faut *voir*, nous *verrons*, c'est-à-dire, nous y penserons. Ne *voyez*-vous pas clairement qu'on vous amuse, qu'on vous trompe? pour dire, Ne vous en appercevez-vous pas?

Voir, signifie aussi, Connoître. Rien n'est plus odieux aux hommes que cette lumiere qui les decouvre à leurs propres yeux; & qui les oblige à se *voir* tels qu'ils sont. Nic. L'homme évite de se *voir*, parce qu'étant vain il ne peut souffrir la vuë de ses defauts, & de ses miseres. Id. La plupart de ceux qu'on appelle braves ne *voyent* pas le peril, & y courent temerairement. M. Esp. Parle afin que je te *voye*, disoit Socrate. Ablan. c'est-à-dire, afin que je te connoisse. Je me suis *vu* en autrui, comme on se *voit* dans un miroir, & beaucoup mieux que je ne me *voyois* en moi-même. M. Sc.

Voir, signifie aussi, Courir le païs; observer, remarquer ce qu'il y a de beau, de curieux, tant dans la nature, que dans les mœurs. Il faut qu'un jeune homme *voye* le beau monde, qu'il *voye* le païs, pour apprendre à vivre. Il a *vu* tout ce qu'il y avoit de plus sçavant, de plus curieux dans l'Europe. Il n'y a rien à *voir* dans cette ville; pour dire, rien de remarquable. Il a *vu* une infinité de choses. Il y a des gens malcontens de tout ce qu'ils *voyent*, & amoureux de tout ce qu'ils ont *vu*. St. Ev.

Voir, se dit aussi en Morale, de plusieurs choses qui ne tombent point sous les sens; comme ce qui se passe; ou les évenemens qui arrivent au loin. J'ai *vu* le tems qu'on n'étoit point si difficile en ouvrages. Il faut *voir* la fin de tout ce desordre. J'ai *vu* de grandes revolutions depuis 40. ans. Vous allez *voir* la guerre s'allumer par toute l'Europe. Vous *verrez* ce scelerat triompher des gens de bien. Le temps vient à bout de tout; & l'on *voit* les plus florissantes maisons tomber, & s'éteindre. Mez.

Vous le verrez *bientôt second en impostures.* Boil.

On dit aussi, qu'un homme *voit* le jour; pour dire, qu'il est en vie: & qu'un Ouvrage *voit* le jour, lorsqu'il est en lumiere, qu'il est imprimé. On dit qu'on ne *voit* point un pareil évenement dans toute l'histoire ancienne; pour dire, qu'on n'y lit, qu'on n'y trouve rien de semblable. Je *verrois* votre amour se rallentir. Oe. M. On dit aussi, qu'on *verra* venir quelcun; pour dire, qu'on attendra ce qu'il fera, ou ce qu'il dira.

Du Latin *videre*:

Voir, signifie aussi Discerner, penetrer: connoître le fonds d'une affaire, d'une difficulté, & même en prevoir les consequences. Si vous imposez tant de prudence à l'Amour, vous lui ôtez son bandeau, & alors il *verra* si clair, que la raison ne *verra* pas mieux que lui. M. Sc. Ce Ministre *voit* clair dans les affaires, on ne lui en fait point accroire; il *voit* de loin, il penetre dans l'avenir, il en *voit* les suites. Les Juges ont bien examiné ce procès, & ils n'y *voyent* goutte; il faut les faire *voir* clair, & les bien instruire.

Auras tu donc toûjours des yeux pour ne rien voir,
Peuple ingrat? Rac.

Les Procureurs pour faire une équivoque disent, qu'il faut *voir* clair; pour dire, qu'il leur faut donner de l'argent pour les faire travailler.

Voir, se dit aussi quelquefois au lieu d'entendre, comme, je l'ai *vu* chanter; je l'ai *vu* haranguer. L'usage a autorisé ces façons de parler, & même elles ne choquent point la Grammaire; car *voir* se rapporte à la personne que l'on regarde, & non à la voix que l'on entend. Refl.

Voir, signifie aussi, Faire, ou recevoir des visites, des complimens. Il faut que j'aille *voir* un tel sur la mort de son pere; pour dire, lui faire un compliment de condoleance. C'est un homme bourru, retiré, melancholique, qui ne veut *voir* personne. Ces gens étoient brouillez, mais ils recommencent à se *voir*. Quand on a un procès sur le bureau, il faut aller *voir* ses Juges, les bonneter, les instruire. C'est maintenant à lui à me venir *voir*, je l'ai été *voir* le premier.

Une fois l'an il me vient voir,
Je lui rend le même devoir. Gon.

Voir, signifie aussi, Se frequenter, se visiter familierement; avoir ensemble des commerces frequens & familiers. C'est un defaut que de se *voir* trop, quand on se veut aimer long temps. St. Ev.

Vivre sans voir *Philis, est bien pis que la mort.* Vill.

Un Ancien a dit, Di moi qui tu *vois*, & je sçaurai qui tu es. Quand on se montre, il faut faire ensorte que les personnes qu'on *voit* en soient bien aises. Le Ch. de M.

Depuis cinq ans entiers chaque jour je la vois,
Et crois toûjours la voir *pour la premiere fois.* Rac.

Voir, signifie aussi, Avoir un commerce particulier avec une femme. Cette femme n'a jamais *vu* que son mari. Quand on *voit* les deux sœurs, on commet un inceste. Lycurgue vouloit que les jeunes mariez ne se *vissent* qu'à la derobée. Ablan. J'avois une femme qui ne m'étoit pas conjointe par un mariage legitime; c'étoit la seule que je *voyois*, & je lui gardois fidelité. Arn.

Voir, signifie aussi, Commander, ou avoir inspection, autorité sur quelque chose. Vous n'avez que *voir* sur mes actions, je suis libre de faire ce qu'il me plait. Vous n'avez rien à *voir* sur moi. Il est du stile familier. L'Acad. Les Jurez ont à *voir* sur les malefaçons des Artisans de leur Corps. C'est à l'Officier de Police à *voir* que toutes choses soient dans l'ordre, à *voir* que les vivres ne manquent point.

Voir, en termes de Guerre signifie, Decouvrir. Quand l'ennemi *voit* dans les trenchées, quand elles sont enfilées, quand il y peut tirer, on n'y sçauroit tenir. On fut obligé de quitter ce poste, car le canon ennemi *voyoit* dedans, battoit à revers. On dit aussi sur la mer, *voir* terre; pour dire, commencer à la decouvrir, à l'appercevoir de loin.

Voir, se dit proverbialement en ces phrases. Il a *vu* le loup; pour dire, C'est un homme aguerri qui a *vu* le monde, qui a eté aux occasions. On le dit aussi d'un homme qui est enrhumé, par une vieille erreur populaire, qui fait croire que c'est la vuë du loup qui enrhume; au lieu que c'est le froid qu'on endure en l'attendant à l'affût. On dit à ceux qui racontent des choses extraordinaires & éloignées, qu'on aime mieux le croire, que d'y aller *voir*: & on dit aussi aux incredules, Si vous ne le croyez, allez y *voir*. On dit aussi, qu'on fera bien *voir* du païs à quelcun; pour dire, qu'on lui donnera bien de la peine, qu'on le fera bien courir, qu'on le tiendra long temps en procès. On dit aussi, qu'un homme n'a rien *vu* que par le trou d'une bouteille, quand il est absolument ignorant, quand il n'a point *vu* le monde. On dit aussi ironiquement, Nous en avons bien *vu* d'autres; pour dire, Cela ne nous étonne pas, nous nous en deffendrons bien. On dit aussi, qu'un homme ne *voit* pas plus loin que son nez, non seulement pour dire qu'il a la vuë courte, mais aussi pour dire qu'il n'a aucune prevoyance. On dit, *Voir* une personne de bon œil; pour dire,

dire, qu'on la considere, qu'on l'aime : & on dit d'une personne qu'on aime passionnément, qu'on ne la *voit* pas à demi, qu'on ne la croit pas où on la *voit*. On dit au contraire d'une chose dont on fait peu de cas, Voilà un beau venez y voir.

D'un pannache de cerf sur le front me pourvoir,
Helas ! voilà vraiment un beau venez y voir. MOL.

On dit d'un homme qu'on hait, qu'on voudroit l'avoir *vu* pendre ; & à celui qu'on deffie, Faites donc pour *voir*. On dit aussi, Je lui ferai *voir* que son cheval n'est qu'une bête, pour dire, qu'il se trompe. On dit aussi en raillerie de celui qui ne *voit* pas bien une chose, qu'il *voit* trouble, qu'il a été au trepassement d'un chat. On dit aussi, Quatre yeux *voyent* mieux que deux ; pour dire, que le jugement de plusieurs personnes vaut mieux que celui d'un particulier.

VU, UË. part. pass. & adj.

On dit en termes de Negoce, qu'une lettre de change est payable à *veuë*, à lettre *veuë*, pour dire que le Banquier est obligé de la payer dès qu'il l'aura *veuë*. Voyez VEUË.

VOIRE. adv. Terme populaire & ironique. Vraiment *voire*. *Voire* mais. Qu'on dresse un lit à ce Gentilhomme: *voire* qui en auroit, dit l'hôtesse. SCAR. Oui, c'est fort bien dit à vous, *voire* qui auroit trouvé des préteurs vous vivant. MLE. LE FEVRE. Il me repond d'un oui & d'un *voire*. *Voire* même. On lit dans une vieille épitaphe de Saint Innocent :

Que dirons-nous de ce grand Purgatoire ?
Il en est un ; oui dea, tredame, voire.

Ce mot est entierement aboli : & si l'on se sert de *voire*, ce n'est que dans le stile bas, ou en badinant. Il vient de *verum*, ou de *veramente*. Anciennement on disoit *voir* pour *vrai*. PASQUIER.

VOIREMENT. adv. qui marque quelque reflexion. Mais *voirement* ; pour dire, Mais à propos, mais quand j'y pense. Ce mot est bas.

VOIRE MEME. adv. Et même. *Voire même* vieillit & n'entre plus que dans le stile comique & satirique.

Voire même *quelques esprits*
Avoient mechamment entrepris
De . . . MEN.

VOIRIE. s. f. Voyez VOYRIE.

VOISDIE. ou BOISDIE. s. f. Vieux mot. Tromperie, mechanceté.

Qui le cuer. & l'intention
Ont plein de fraude & de voisdie. BOREL.

VOISER. v. n. Vieux mot. Parler.

Et vont par la sale en voisant. GAUVAIN.

Ce mot vient de *voix*. BOREL.

VOISIN, INE. adj. Terme relatif. Proche, limitrophe ; qui est logé, ou situé auprès d'un autre. L'Espagne est *voisine* de la France. Ma maison est *voisine* de la sienne. Il a acquis tous les heritages *voisins* pour aggrandir sa Seigneurie.

Du Latin *vicinus*.

Selon Mr. de Vaugelas, *Voisin* ne reçoit ni comparatif ni superlatif: on ne s'en doit servir que dans le positif: pour une plus grande perfection, j'en userois ainsi: je ne croi pourtant pas que ce soit une faute de dire, la ville la *plus voisine* : nos terres sont *fort voisines*. MEN. CORN. Remarquez que *voisin* est de ces adjectifs qui ne se doivent jamais mettre devant le substantif : on ne dit point *voisine* rive, *voisine* campagne. Il faut dire, *rives voisines*. MEN.

En ce sens il est aussi substantif. Ce Prince vit bien avec ses *voisins*. Philippe avoit l'art de diviser ses *voisins* pour les subjuguer avec moins d'effort. TOUR. Ce bourgeois est mon plus proche *voisin*. C'est un galant qui va voir sa *voisine* ; c'est-à-dire, qui se rejouït, qui pille sur les droits du prochain. Une chanson dit qu'on croit badiner avec sa *voisine*, & qu'on en devient amoureux.

VOISIN, signifie aussi celui qui est placé auprès d'un autre en quelque assemblée. Ce Conseiller a consulté son *voisin*, c'est-à-dire, celui qui étoit après lui, avant que de dire son avis.

VOISIN, se dit figurément, & signifie, Proche. Megasthene Auteur ancien & *voisin* des tems d'Alexandre. BOSS. Il est *voisin* de sa ruine, de sa fin. Ce discours est *voisin* du galimathias ; il est *voisin* de la folie. Les vertus sont fort *voisines* des vices, & il n'y a pas loin de l'œconomie à l'avarice. OE. M. Il ne faut pas faire ce qui est permis, quand il est trop *voisin* de ce qui est deffendu. OE. M. Si l'on examine bien les actions & les discours des hommes, on trouvera que le serieux & le comique y sont fort proches *voisins*. OE. M.

VOISIN, se dit proverbialement en ces phrases. Qui a bon *voisin*, a bon matin ; pour dire, que qui a bon *voisin* vit en repos, sans inquietude, qu'on peut toûjours en attendre du secours. Bon Avocat, mauvais *voisin* ; pour dire, qu'on est en danger d'être chicané, quand on a pour *voisin* un homme de Pratique. Grand chemin, grande riviere, grand Seigneur, sont trois mauvais *voisins*, car ils emportent toûjours quelque chose de l'heritage *voisin*.

VOISINAGE. s. m. Terme collectif, qui se dit de ceux qui habitent en des lieux proches les uns des autres. C'est un homme qui hante son *voisinage*, qui voit, qui traite son *voisinage* ; c'est-à-dire, ses voisins. Tout le *voisinage* accourut au bruit.

Ha ! je devois du moins lui jetter son chapeau,
Faire au larron d'honneur crier le voisinage. MOL.

On le dit aussi des lieux & des heritages. Toutes les terres du *voisinage* sont bonnes, sont en prez, en labour. Ce Gentilhomme est fort estimé dans le *voisinage*, dans les lieux circonvoisins. Cette place tient en bride tout le *voisinage*. Le *voisinage* des dattes rend les actes suspects de collusion.

VOISINAGE, signifie aussi, Proximité. Le *voisinage* d'un ennemi puissant est à craindre. Le *voisinage* des montagnes amene beaucoup de vents & de frimats. Le *voisinage* de la frontiere diminuë beaucoup la valeur des terres.

VOISINE. s. f. Vieux mot. Voix, parole.

Quand vit que pour beau supplier
Ne le pourroit amolier,
Si desploia male voisine. BOREL.

VOISINÉ. s. m. Terme populaire qui signifie les voisins. C'est un homme qui ne veut pas voir le *voisiné*, qui meprise son *voisiné*. C'est un mot Provincial qui n'est pas supportable. VAUG. REM.

VOISINER. v. n. Hanter ses voisins ; les visiter familierement. Il est bas. Il ne *voisine* point. Les hobereaux de campagne subsistent en allant *voisiner* chez les uns, & chez les autres. L'Auteur du Mercure Galant a fait *voisiner* actif dans un endroit où il dit, Ce sont deux Demoiselles à deux lieuës de chez nous que nous *voisinons* rarement : mais il ne doit point être imité en cela.

On dit proverbialement, Il n'est voisin qui ne *voisine*, pour dire, que c'est n'être pas bon voisin que de ne pas voir ses voisins.

VOITURE. s. f. Transport de personnes ou de choses pesantes, qui se fait par le moyen de chevaux, charrettes, bateaux, &c. Les Rouliers, les Patrons d'un vaisseau doivent avoir leurs lettres de *voiture*, qui contiennent l'état des choses voiturées. On taxe aux Financiers la *voiture* ou le port des deniers.

VOITURE, se dit aussi de la maniere de porter les choses. La *voiture* par litiere est la plus commode : celle par eau est de moindre cout, & est la plus douce. La plus rude *voiture* est celle des chevaux de Messagers, de Chassemarée. Les mules & les mulets sont d'un tres grand usage,

&

très surs, sur tout dans les pays de montagnes. On se sert aussi des traineaux en hyver & lorsque la terre est couverte de neige, sur tout dans les païs du nord. Dans les caravanes de l'Asie & les cafilas de l'Affrique on se sert de chameaux & de dromadaires. Quand on voyage, il n'est rien tel que d'aller par les *voitures* publiques. Carrosse de *voiture*.

On dit en plaisantant qu'un homme est venu par la *voiture* des Cordeliers, pour dire, qu'il est venu à pied.

VOITURE, se dit aussi de la charge des charettes, des bêtes de somme, des vaisseaux. Ces Rouliers sont partis qu'ils n'avoient que demi-*voiture*. Vous ne sçauriez demenager ces meubles qu'en quatre *voitures*.

On dit proverbialement, Adieu la *voiture*, quand on se moque d'une chose qui tombe, qui se renverse.

VOITURER. v. a. Transporter par voiture. On le dit principalement des denrées, des marchandises. *Voiturer* par mulets, par charrois, par bateau. *Voiturer* par eau, par terre. On a *voituré* quantité d'argent en Italie, quantité de munitions à l'armée. On *voiture* un corps en quelque endroit proche de l'Eglise. PAT. Venise manquant de vivres, on permit aux vaisseaux étrangers d'y en *voiturer*. L. DE CAMB.

Un soir une fourmi lassée
D'avoir durant le jour voituré *de l'argent.*
LE NOBLE.

VOITURÉ, ÉE. part. pass. & adj.

VOITURIER. s. m. Qui fait mêtier de voiturer. On distingue les *Voituriers*, en *Voituriers* par eau, qui sont les Bateliers; & *Voituriers* par terre, qui sont les Chartiers ou Rouliers. Tous *Voituriers* ne doivent partir des ports de charge sans lettres de voiture, qui marquent la quantité & la qualité des marchandises, le prix de la voiture, le lieu de charge & de la destination. Les *Voituriers* par eau sont obligez par les Ordonnances de la ville de laisser leurs bateaux pour tenir port 15. jours, à l'égard des grains, foin, bois & charbon; & à l'égard du vin un mois. Par les Ordonnances les *Voituriers* peuvent marcher tous les jours de fêtes; excepté les grandes fêtes de l'année, Noël, Pâques, Pentecôte, & la Toussaint; mais il est deffendu aux *Voituriers* de riviere de marcher avant le Soleil levant & après le Soleil couchant.

VOITURIN. s. m. On appelle ainsi celui qui louë des chevaux à des voyageurs, & qui les conduit. Il ne se dit que des Voituriers dont on se sert en Italie & dans les Provinces de France qui en sont voisines. Le *Voiturin* de Lyon à Turin.

VOITURISER. v. n. Imiter Voiture, l'un des Auteurs François qui a fait le plus de bruit parmi le grand monde, & le monde poli. *Voituriser* ne s'écrit point du tout; il se dit seulement quelquefois, & en riant.

VOIX. s. f. Son ou bruit de l'air frappé & modifié selon qu'il passe par les differens conduits de la gorge des animaux, ou des hommes. Il y a des *voix* articulées, comme la parole des hommes; d'autres non articulées, comme les rugissemens des lions, l'aboi des chiens, le mugissement des taureaux, &c. d'autres qui sont tout-à-fait simples, uniformes, & qui ne souffrent aucune variation ni changement de ton, comme les sifflemens des serpens, &c. Cependant il faut remarquer que la *voix* ne s'attribuë pas indifferemment à toutes sortes d'animaux, mais seulement à quelques-uns, comme aux perroquets, aux chathuans. On l'attribuë aussi aux chiens en terme de chasse. La voix est un son excité dans l'air, quand on le pousse à travers la petite fente de la glotte avec une vitesse plus grande que dans l'expiration ordinaire. Ce son augmente par le moyen des cavitez de la bouche & du nez qui resonnent de même que le creux d'un violon. NOGUEZ. Les Anciens croyoient que la trachée artere produisoit la *voix*; & en effet elle ressemble parfaitement à une flute; mais il faudroit pour cela que l'air modifié par la glotte rebroussât de dehors en dedans pour aller frapper les parois de la trachée; & c'est ce qui n'arrive point, excepté dans ceux qui ont une toux violente, ou qui parlent du ventre, selon l'expression commune. Il est vrai que dans la plûpart des oiseaux de proye qui ont une *voix* très forte la trachée resonne; mais c'est que la glotte est dans eux placée au bas de la trachée. Ce canal n'est donc que comme le porte vent dans les orgues; & il faut avoir recours à la glotte pour trouver la cause du son. Comme elle est ovale & capable de s'élargir ou de s'étressir, c'est elle qui par ses differentes ouvertures, produit les tons differens; & les sons hauts & bas. M. Dodart a decouvert une seconde glotte & qui a le même effet dans l'homme, quoiqu'on n'y ait pas fait attention avant lui. C'est l'ouverture des levres, telle qu'elle est quand on veut siffler. Cette ouverture est considerablement retressie quand on siffle, & elle l'est d'autant plus que les tons sont plus hauts. *Hist. de l'Ac. R. des Sciences*, de 1700. de 1706. & de 1707.

Du Latin *vox*.

VOIX, se dit plus particulierement de la parole de l'homme, du son qui sort de sa bouche. Le Createur a tellement dirigé les choses pour le bien de la societé, que de jour on distingue chaque homme à son visage, & de nuit à sa *voix*. DERHAM. Cet Orateur a une *voix* mâle, & pourtant douce, agreable, & sonore. Le Predicateur avoit un son de *voix* persuasif, sans langueur, & sans affectation. M. SC. Il n'y a point de vehicule plus efficace pour porter les choses dans nos ames, que les diverses inflexions de la *voix*, quand elles sont bien naturelles. OE. M.

Je rends à mes discours l'auditeur attentif,
Ma voix *d'un ton perçant le frape, le reveille,*
Et jusqu'au dernier rang va chercher son oreille.
LA RUË.

Ce Comedien a un beau port de *voix*, il éleve, il baisse, il menage sa *voix* à propos. Un enrhumé a la *voix* casse, enroüée. Un châtré a la *voix* grêle, claire, feminine, aiguë, flexible. On dit un filet de *voix*; pour dire, une *voix* foible & delicate. Un aveugle reconnoît les gens à la *voix*. Un Heraut fait ses publications à haute & intelligible *voix*. Dans la Grand sale du Palais vous entendez la *voix* argentine d'une jolie marchande qui vous invite d'aller à elle; & à gauche la *voix* rauque d'un Huissier qui fait ses criées. OE. M. Ce Messager vous dira de vive *voix* mon intention.

VOIX, signifie aussi, Cri, gemissement, priere. Dieu a écouté la *voix* de son peuple. Seigneur, prêtez l'oreille à ma *voix*, lorsque je suis dans l'affliction. PORT-R. La *voix* du juste sera exaucée. Les Payens disoient que le Ciel étoit sourd à leur *voix*, quand ils n'en recevoient pas des oracles favorables.

VOIX, se dit aussi du chant, & de la modification de la parole, entant qu'elle a de la relation à la Musique. Sa grotte ne resonnoit plus du doux son de sa *voix*. FEN. Il y a dans l'Opera de très-belles *voix*. Il y a des concerts mêlez de *voix* & d'instrumens. La *voix* ne se peut étendre qu'à quatre octaves depuis les sons les plus graves jusqu'aux plus aigus, & toutes les compositions de Musique s'y doivent renfermer, quelque nombre de parties qu'ait le concert. On appelle une *voix* discordante, celle qui gâte un concert, qui ne peut entonner juste. On dit, Accorder son luth à sa *voix*, marier sa *voix* avec les instrumens; pour dire, Chanter & jouër du luth, ou chanter avec des basses, ou des instrumens. On dit aussi, Menager, conduire sa *voix*. Les Italiens unissent deux *voix* d'un caractere tout opposé; le dessus dit & chante des choses d'une douceur ravissante, tandis que la basse en dit & en chante d'autres très burlesques; de for-

forte qu'on est au même moment déterminé & à gémir, & à se réjouïr. MEM. DE TR.

VOIX, se dit aussi des choses inanimées qui forment, ou reflêchissent la *voix*. On a entendu en l'air des *voix* confuses. La *voix* d'un écho. La *voix* qui sortoit de la tête factice d'Albert le Grand, de la statuë de Memnon au lever du Soleil en Egypte.

VOIX, se dit figurément. Les graces, les inspirations divines, sont des *voix* interieures qui nous appellent à notre salut. Aujourd'hui, si vous oyez la *voix* de Dieu, dit St. Paul aux Hebreux, n'endurcissez point vos cœurs. Dieu parlant de ses commandemens dit aux Juifs, Tant que le peuple a écouté ma *voix*, a obeï à ma *voix*, je l'ai assisté, je l'ai fait vaincre, prosperer. Israël, si vous obeissez à ma *voix*, je comblerai vos desirs. PORT-R. Les brebis écoutent la *voix* du Pasteur, qui leur annonce l'Evangile. Le murmure du mensonge, qui flatte l'homme au dehors, ne sçauroit étouffer la *voix* de la verité qui l'humilie, & le condamne au dedans. FL. Le monde nous parle en mille manieres; il nous fait entendre sa *voix* trompeuse presque par toutes les creatures qui nous servent de piege. NIC. On dit aussi, La *voix* du sang, la *voix* de la nature, en parlant des tendresses naturelles qui nous font agir. Corneille a dit, Ecouter mon amour, obeïr à sa *voix*; c'est-à-dire, suivre les mouvemens de ma passion. Les playes d'un assassiné font autant de *voix* qui crient vengeance.

VOIX, se prend encore pour les chants, ou les vers d'un Poëte.

Je destine ma voix *à votre seule gloire*. AB. TETU,
Je n'ay qu'un filet de voix,
Et ne chante que pour Sylvie. SAR.

VOIX, en termes de Logique, se dit des cinq Universaux, qu'on appelle les cinq *Voix* de Porphyre.

VOIX, en termes de Musique, se dit des sept tons differens qui sont marquez par les sept notes, *Ut, re, mi, fa, sol, la, si*. D'une *voix* à l'autre il y a un ton, excepté du *mi* au *fa*, & du *si* à l'*ut*.

Les Organistes nomment *voix humaine*, un jeu de l'orgue qui represente la *voix* de l'homme d'une maniere fort harmonieuse. Il est accordé à l'unison de la trompette, & il a la longueur d'un demi pied, avec une boîte qui se soude au bout, longue de deux pouces.

VOIX, signifie aussi en Justice & dans les élections, Opinion, suffrage, avis de chaque particulier d'une Compagnie. Il vaudroit mieux peser les *voix*, que de les compter. C'est le President qui recueille les *voix*, qui juge à la pluralité des *voix*. Dans les procés criminels les jugemens definitifs passent à l'avis le plus doux, si le plus severe ne prévaut que d'une *voix*, quand ils se jugent à la charge d'appel, & de deux quand ils se jugent en dernier ressort. Ord. de 1670. Cet Abbé a été élu tout d'une *voix*, il a eu toutes les *voix*. On dit acheter, briguer les *voix*, gagner les *voix*; pour dire, se faire nommer par des voyes illegitimes.

En ce sens on dit qu'un homme a *voix deliberative*, lorsqu'il a droit de dire son avis dans une deliberation, dans un jugement, & qu'on compte son suffrage; qu'il a *voix active*, quand il donne son suffrage pour élire quelcun; *voix passive*, lorsque les suffrages peuvent tomber sur lui, & qu'il peut être élu; *voix excitative*, quand il peut agir pour en faire élire un autre; *voix consultative*, quand il n'a que des raisons & des remontrances à alleguer, sur lesquelles le Chef resout tout seul, ainsi que le Pape pretend à l'égard des Cardinaux, & le Chancelier à l'égard des Conseillers d'Etat. En ce sens on dit qu'un homme a la *voix* publique pour lui; pour dire, l'applaudissement universel. Je ne lui donnerai pas ma *voix*; c'est-à-dire, mon approbation.

VOIX, se dit proverbialement en ces phrases. La *voix* du peuple est la *voix* de Dieu; pour dire, que le general ne se trompe gueres. On dit qu'un homme a *voix* en Chapitre, lorsqu'il a beaucoup de credit dans une Compagnie, ou auprès de quelque personne considerable. On dit qu'on n'a eu ni vent, ni *voix* d'une personne; pour dire, qu'on n'en a point de nouvelles en aucune maniere.

V O L.

VOL. s. m. Action de l'oiseau qui s'élance, qui se meut, qui se soutient en l'air. Presque tous les oiseaux ont un *vol* different. *Vol* élevé, fort, roide, vîte, rapide. Le *vol* de l'hirondelle est fort vif. Le *vol* du pigeon est fort roide; le *vol* de l'aigle est le plus haut. L'épervier & l'autour ont les *vols* beaux, de haute entreprise, & de combat. Entre deux étoit un aigle dépliant ses aîles comme pour prendre son *vol*. VAU.

VOL, se dit aussi de l'étenduë, de la durée de ce mouvement. Il y a des oiseaux qui ont un *vol* élevé; d'autres dont le *vol* est lent, foible, court & terre à terre. Le *vol* de la perdrix, du faisan, n'est pas de longue étenduë. On dit aussi, qu'un bon oiseau a le *vol* roide & pointu. Un *vol* à tire d'aîle, un *vol* à saillies & à efforts, à bricoles. On dit un *vol* toûjours amont, comme celui de l'aloüette; un *vol* à grands cernes & ondées, comme celui des moineaux, qui vont haut & bas; un *vol* bruyant & âpre, comme celui de la colombe; un *vol* paisible, qui fend l'air sans remuer. Tous les membres des oiseaux sont appropriez à l'usage du *vol*, BAY. Les Augures se vantoient de predire l'avenir par le *vol* des oiseaux. Les Orientaux sont de scrupuleux observateurs du *vol* des oiseaux. P. CATROU.

VOL, en termes de Fauconnerie, se dit de l'équipage des chiens & des oiseaux de proye qui servent à prendre du gibier. Le Roi a des *vols* pour le heron, pour le milan Royal, pour le milan noir, pour buses, pour faux perdreaux, pour cercerelles, pour hibous, pour pies, pour corneilles, pour corbeaux, pour choucas, pour courlis, pour canepetieres, pour les champs & pour les liévres. Il a des éperviers pour les merles & perdrix; des cormorans pour voler sur les rivieres, &c. On appelle *vol pour le gros*, celui qui se fait sur les oiseaux de fort & de cuisine, comme oyes, gruës, &c. Il a des Officiers pour chaque *vol*. Ce Gentilhomme est Capitaine chef d'un tel *vol*. Les Capitaines chefs de chaque *vol* sont nommez par le Grand Fauconnier. Le *vol* du milan se pratique avec quatre oiseaux. On lui donne premierement un sacret, puis on jette deux sacres, & enfin un gerfaut. Au *vol* du heron on se sert de trois oiseaux. On nomme le premier *haussepied*, qui le va chatouiller, & le fait hausser. Le second qu'on jette en secours, s'appelle *tombisseur* ou *attombisseur*. Le troisiéme s'appelle *teneur*: qui est d'ordinaire un gerfaut.

VOL, se dit aussi de la maniere de voler sur le gibier. On appelle *vol à la toise*, lorsque l'oiseau part du poing à tire d'aîle poursuivant la perdrix au bourrir qu'elle fait de terre; *vol à la source*, qu'on appelle autrement *à leve cul*, lorsque la perdrix part, ou qu'on fait partir le heron. *Vol à la renverse*, se dit au renverser des perdrix avau le vent. *Vol à la couverte*, se dit lorsqu'on approche le gibier à couvert d'arriere quelque haye.

VOL, se dit aussi en termes de Fauçonnerie, de la distance qu'il y a entre les deux bouts des aîles d'un oiseau, lorsqu'elles sont écartées. Ainsi en parlant des aîles d'un grand oiseau. On dit qu'il a tant de pieds de *vol*.

VOL, en termes de Blason, se dit de deux aîles d'oiseau jointes, & posées dos à dos, comme s'il vouloit voler; & quand il n'y a qu'une aîle seule, on l'appelle *demi-vol*. Quand il y en a trois, il faut dire *trois demi-vols*. On appelle *vol banneret*, celui qui se met au cimier, & est fait

fait en banniere, le dessus coupé en quarré comme l'Ecu des anciens Chevaliers.

VOL, se dit parmi les Machinistes, d'un mouvement par lequel ils enlevent promptement en l'air quelque corps. Il y a dans un tel Opera un *vol* d'un Zephyre, d'un Mercure, qui est surprenant, qui est bien executé. Un Machiniste caché dans le parterre, ne manque pas de s'inquieter d'un *vol* qui lui a paru extraordinaire; il veut absolument demêler comment ce *vol* a été executé. FONT.

On appelle en païs Coutumier le *vol du chapon*, une étenduë de terre, telle que celle où pourroit parvenir le *vol* d'un chapon, laquelle est duë à un aîné partageant noblement avec ses freres, lorsqu'il n'y a point de principal manoir en une Seigneurie. On estime cels à un trait d'arc, ou à un arpent ou septerée de terre.

VOL, se dit figurément de l'élevation où l'on se veut mettre; de l'air, du ton que l'on prend; d'une entreprise hardie. Cet Auteur en commençant cet ouvrage, a pris un *vol* trop haut, au dessus de ses forces, de son genie, je ne sçai s'il le pourra soutenir. C'est un *vol* bien élevé pour lui. RÉG. Lucain a pris un *vol* trop haut. OE. M. Pindare prend un *vol* rapide & impetueux. BOIL.

Ainsi sans m'aveugler d'une vaine manie,
Je mesure mon vol *à mon foible genie.* BOIL.
Pardonnez à l'amour si d'un vol *temeraire*
J'ose m'élever jusqu'à vous.

Ce Seigneur a pris un grand *vol*, il fait depense en chevaux, en valets, en habits; il faut bien du revenu pour soutenir un tel *vol*. On dit aussi qu'un homme a le *vol* pour telle ou pour telle chose; pour dire, qu'il a des talens particuliers pour y reüssir. Il est du stile familier. L'ACAD.

VOL, signifie encore l'action d'enlever; de prendre ce qui est à autrui. Si elle est faite par surprise, clandestinement, & en cachette, elle s'appelle *larcin*. Si elle se fait par force, & violence, par rupture, & effraction, elle s'appelle *vol*. DE LANGE. Les *vols* des grands chemins sont punis de la roüe, les *vols* domestiques de la corde. Le *vol* des Procureurs, des Sergens, est d'ordinaire impuni. A Lacedemone on ne punissoit point le *vol* fait avec adresse & avec subtilité.

VOL, se dit aussi d'un rançonnement, d'une tromperie faite en contractant. Quand un hôte, un Marchand, vendent une chose le double ou le triple de ce qu'elle a coûté, on a raison de dire que c'est un *vol* manifeste. Quand un stellionataire vend une chose qui ne lui appartient pas, qui est absorbée par des hypotheques, c'est un crime, c'est un *vol* qu'il commet. Le *vol* que les banqueroutiers font à leurs creanciers est puni de mort par tout l'Orient. La derniere Ordonnance porte bien la même peine, mais elle est presque toûjours éludée.

VOL, signifie aussi la chose volée. On a fait un *vol* qualifié dans cette maison, mais le *vol* a été retrouvé. Ceux qui recelent un *vol* sont punis de la même peine que les voleurs.

VOLABLE. adj. De tout genre. Ce mot est du stile bas & familier. Il signifie, Qui peut être volé, qu'on peut voler. Etes-vous un homme *volable?* MOL. L'Academie n'a rien de *volable* dans son Dictionnaire. Cela ne se peut pas dire de la nouvelle édition.

VOLAGE. adj. m. & f. Inconstant, leger, changeant. C'est un esprit *volage* qui ne s'applique à rien serieusement; il change souvent d'étude, d'emploi, de profession. On ne peut pas faire un bon Religieux d'un homme *volage*.

Dans un siecle volage, *& si peu genereux,*
Trouve-t-on de la foi quand on n'est plus heureux?
BREB.

Un jeune homme toûjours boüillant dans ses caprices,
Est vain dans ses discours, volage *en ses desirs.* BOIL.

VOLAGE, se dit plus particulierement en matiere d'amour, & d'amitié. Un Berger *volage*; Un Amant *volage*. Je suis *volage* en vers comme en amour. LA FONT. Une femme *volage*, est celle qui ne sçait si elle aime, ni ce qu'elle aime. LA BRUY. Jamais un cœur *volage* ne trouve un heureux sort. OE. M.

Mais un volage *enfin a beau faire, & beau dire,*
On peut toûjours douter pour qui son cœur soupire.
CORN.

Devenez fourbe, & volage,
Comme veut le bel usage. DES-H.

On appelle *feu volage*, une certaine dartre qui vient au visage, qui paroit & disparoît de tems en tems.

VOLAILLE. s. f. Terme collectif, qui se dit des oiseaux domestiques qu'on nourrit dans une bassecour, comme dindons, poulets, poules, chapons. Ce Fermier a toûjours deux cents chefs de *volaille* dans sa metairie. Le Maine, le Perche, sont des païs de *volailles*, où l'on fait grande nourriture de *volaille*. La *volaille* est chere cette année, car on n'a gueres recueilli de grain. Il y a à Paris de Vendeurs de *volaille* établis en titre d'Offices. Il y a aussi des controlleurs de la *volaille*.

VOLAILLE, se prend quelquefois plus particulierement pour une poule ou un chapon. Ce bourgeois se nourrit bien, il a toûjours une *volaille* au pot.

VOLAILLIER. s. m. Marchand de volaille. On l'appelle plus ordinairement à Paris *Poulaillier*.

VOLANT, ANTE. adj. Qui s'éleve, qui se soutient en l'air. Il y a des poissons *volans*, on en voit grande quantité en navigeant vers la ligne. Ils sont de la figure, de la couleur & de la grosseur d'un harang, le dos un peu plus épais, & le devant de la tête arrondi comme le rouget, avec des aîles au dessus des oüyes fort semblables à celles des chauvesouris. Ils s'élevent en l'air environ 8. ou 10. pieds de haut, & volent 50. ou 60. pas, avant que de se replonger dans l'eau pour moüiller leurs aîlerons, & prendre de nouvelles forces contre les Bonites, qui souvent les attrapent à la remise, ou qui sautent hors de l'eau pour les prendre en volant. Ils trouvent aussi de certains oiseaux qui fondent sur eux, quand ils sortent hors de l'eau pour se sauver des Bonites. LE P. TACHARD. On s'est imaginé, & on a écrit qu'il y avoit des dragons *volans*, mais c'est une fable, aussi bien que celle du Pegase, que les Poëtes ont appellé le *cheval volant*, qui n'étoit autre chose qu'un navire bon voilier qui s'appelloit *Pegase*. Les insectes *volans* sont les mouches, les papillons, les fauterelles, les hannetons, &c.

CERF-VOLANT. Petit insecte qui vole, & qui a de grandes cornes.

On appelle aussi de ce nom, une certaine machine de papier avec des aîles & une queuë, que les enfans font voler, en retenant cette machine avec une longue ficelle, de peur que le vent ne l'emporte. Cette machine est apellée par les enfans en quelques endroits *Dragon*, en d'autres *Cigogne*, en d'autres *milan*.

VOLANT, se dit aussi des choses legeres ou detachées, qui se meuvent aisément au gré du vent. On dit des étendars, des drapeaux *volans*. Une juppe *volante*, c'est une juppe d'été faite de taffetas fort leger. Un mouchoir *volant*, est un petit mouchoir pour couvrir la gorge, fait de toile, de soye ou d'autre étoffe fort legere. Casaque *volante*, est une casaque à porter l'été.

On dit en ce sens, Ecrire sur un papier *volant*, sur une feuille *volante*, quand on écrit sur une feuille qui n'est point reliée, que le vent peut emporter.

On appelle pistole *volante*, une pistole que les Charlatans disent qui revient toûjours à son maître, dans quelques mains qu'elle passe.

On dit, verole *volante*, pour dire, une petite verole qui n'a rien

rien de dangereux.

En Peinture, on dit une draperie *volante*; pour dire, une drapperie legere & qui paroît agitée par le vent.

VOLANT, se dit aussi de ce qui n'est pas fixé, attaché, qu'on ôte & qu'on remet, quand on veut. Un pont *volant*, c'est un pont portatif, qu'on porte à l'armée pour passer les petites rivieres ou ruisseaux. Un cachet *volant*, est un cachet qui n'est attaché que par un bout à une lettre, qui n'empêche point de l'ouvrir, & qu'on peut fermer par une goute de cire. Une assiette *volante*, est une assiette d'entremets ou de ragoûts, qu'on met ou qu'on ôte sans changer le service de la table. On dit aussi un camp *volant*; pour dire, une petite armée forte de cavalerie legere, avec peu d'équippage & sans artillerie, dont les mouvemens sont faciles, & qui est propre à aller joindre une armée promptement, ou à secourir une place. On appelle aussi à Rome l'escadron *volant*, un nombre de Cardinaux qui ne sont d'aucun parti dans l'élection du Pape, & qui est souvent celui qui le fait, quand il se joint aux autres.

VOLANT, se dit encore de ce qui se fait avec une telle diligence, qu'il semble voler. On appelle les coches d'eau, les coches *volans*; lorsqu'ils sont tirez par bon nombre de chevaux, & qu'ils font grande diligence.

On appelle aussi feux *volans*, des meteores, de certains feux qui s'élevent, & se dissipent un peu après, comme les ardens. On le dit aussi des feux artificiels qui s'élevent en l'air, comme une fusée *volante*. Et generalement dans la Pyrotechnie on appelle feux *volans*, tous les feux d'artifice qu'on jette dans les attaques des vaisseaux, ou des breches, comme bombes, grenades, carcasses, &c.

VOLANT. s. m. Petit morceau de bois, d'os, d'yvoire, de liege, garni de cuir, &c. percé de plusieurs trous, où l'on fait entrer des plumes par le moyen desquelles il se soutient quelque tems dans l'air, & qu'on se repousse l'un à l'autre comme une balle avec des palettes ou des raquettes, ou des timbales. Ce *volant* est mal emplumé. Jouer au *volant*.

Nous voyons tous les jours ces Messieurs les galans
Marcher écarquillez ainsi que les volans. MOL.

VOLANT, se dit aussi des aîles d'un moulin à vent. Ce sont de grosses pieces de bois assemblées dans la tête de l'arbre tournant, qui ont chacune six toises de long, & douze pouces de gros. Elles sont garnies de lattes & de cotrets, sur lesquels on étend les toiles pour les faire tourner. Elles ont des entes au milieu pour y mettre des allonges.

VOLANT, en termes d'Horloger, est une piece de leton qui retarde la sonnerie d'une horloge, & qui fait le même effet que le balancier dans les montres simples. On l'appelle plus communément *delai*.

On appelle aussi en Chymie le sel armoniac, l'*aigle volant*.

On appelle *passe volant*, un écornifleur qui vient à un repas sans en être prié; ou un faux soldat qui paroît à la montre sans être enrollé.

VOLATIL, ILE. adj. Terme de Chymie. Ce qui est de plus subtil, de plus leger dans le corps, ce qui s'évapore en l'air, qui se dissipe facilement. On distingue les sels fixes d'avec les sels *volatils*. Les odeurs ne sont autre chose que des parties *volatiles* qui s'élevent des objets. L'esprit de vin est tout *volatil*, & il n'en demeure point dans une bouteille qu'on laisse ouverte.

VOLATILE. s. m. Animal qui vole. Son usage le plus ordinaire est au plurier. Cet animal est du genre des *volatiles*. L'ACAD. Il y a des Auteurs, comme Danet, qui le font adjectif: ainsi on pourroit dire, il y a des serpens qui sont reptiles, & d'autres *volatiles*.

Du Latin *volatilis*.

VOLATILISATION. s. f. Terme de Chymie. L'action de *volatiliser*.

VOLATILISER. verb. act. Terme de Chymie. Subtiliser un corps, le rendre capable d'être élevé par le moyen de la chaleur.

Du Latin *volatilisare*.

VOLATILITE'. s. f. Qualité de ce qui est volatil. Il ne se dit gueres que des sels & des esprits. La *volatilité* des sels & des esprits fait que beaucoup d'operations chymiques sont dangereuses à faire. Le chapiteau des alembics arrête la *volatilité* des substances dans les sublimations: & c'est ce qu'on appelle *fleurs*.

VOLATILLE. s. f. Se dit de tous les oiseaux qui sont bons à manger; mais il ne s'employe que dans le stile familier. Il ne leur donna à diner que de la *volatille*. La *volatille* y fut excellente. L'ACAD. Quelques Auteurs l'ont employé, pour signifier tout animal qui vole. Il est comme la *volatille* toûjours en l'air. BENS. Mais on croit qu'en ce sens, il seroit mieux d'écrire *volatile*. Voyez VOLATILE.

Mais un fripon d'enfant, cet âge est sans pitié,
Prit sa fronde & du coup tua plus d'à moitié
La volatille *malheureuse*. LA FONT.

VOLCAN. s. m. Montagne qui vomit du feu. Ouverture, gouffre qui s'ouvre dans la terre & plus ordinairement sur les montagnes, & dont il sort de tems en tems des tourbillons de feu & de matieres embrasées. Il y a près de Guatimala en Amerique deux montagnes, dont l'une s'appelle *Volcan de feu*, & l'autre *Volcan d'eau*, à cause qu'elle jette quantité de ruisseaux. De la premiere il sort quelquefois des morceaux de roches avec la même violence qu'un boulet sort d'un canon. On peut lire une lettre la nuit à la lueur de ses flammes à la distance de trois milles. La cause la plus ordinaire des feux souterrains est un certain mêlange de feu & de souffre détrempez dans un peu d'eau; car on voit dans la Chymie que la pâte faite de ce mêlange s'échauffe d'elle même, en sorte qu'on a peine d'y tenir la main. Et il arrive même que si on l'on fait 25. ou 30. livres de cette preparation à une fois, elle s'enflamme avant qu'on l'ait mise sur le feu. C'est peut être par cette raison qu'après les embrasemens du mont Ethna & du mont Vesuve, on ne sent pas seulement l'odeur du souffre, mais on trouve encore du fer parmi les cendres. REGIS. M. Lemery a entrepris de faire un Ethna ou un Vesuve en petit & y a réüssi. Quoique les *Volcans* donnent les plus rudes & les plus terribles chocs à notre globe, quoiqu'ils soyent les fleaux les plus redoutables pour effrayer les pecheurs, qu'ils servent de presages & d'emblemes de l'enfer même, ils ne laissent pas néanmoins d'apporter de grandes utilitez à la terre. Ils sont comme autant de soupiraux ou de cheminées aux païs où ils se trouvent, pour donner passage au feu & aux exhalaisons soûterraines, qui sans cela feroient des ravages funestes, comme cela arrive souvent, en causant des secousses & des tremblemens de terre. On a des exemples de païs qui ont été entierement delivrez des tremblemens de terre par l'eruption de quelque nouveau *Volcan*. Si l'hypothese du feu & des eaux centrales a lieu, ces ouvertures sont aussi très necessaires pour entretenir le calme & la tranquilité au dedans de la terre, en eventant la chaleur & les vapeurs soûterraines, lesquelles demeurant renfermées, causeroient des mouvemens effroyables & très dangereux dans la terre & dans les eaux. DERHAM.

Du Latin *Vulcanus* que les Poëtes ont dit être le Dieu du feu. *Bolcan* écrit en lettres Pheniciennes vient d'une racine qui signifie se hâter, entraîner des pierres, ouvrir, briller; significations qui ont beaucoup de rapport avec les effets des *Volcans*, tel qu'est l'Etna. B. CH.

VOLE. s. f. Terme de jeu de cartes; & se dit, quand quelcun fait toutes les mains ou levées des cartes, à l'Hombre, à la Bête, à la Triomphe, &c. & alors chacun des joüeurs lui doit une marque. Il y en a qui disent *volte*. L'Academie ne dit que *vole*, & elle appelle le contraire

traire *devole*. Ce que l'on remarque ici, parce qu'on dispute entre les joüeurs pour sçavoir s'il faut dire *vole* ou *volte*.

Puis sur une autre table, avec un air plus sombre,
S'en aller mediter une vole *au jeu d'hombre*. Boil.

Vole. s. f. Vieux mot. La paume de la main. Du Latin *vola*.

VOLE'E. s. f. Vol d'un oiseau, mouvement qu'il fait en l'air sans s'arrêter. La *volée* des perdrix n'est pas de grande étenduë. Il n'est pas veritable que les hirondelles passent la mer tout d'une *volée*.

Volée, se dit aussi d'une bande d'oiseaux de passage qui viennent en troupes. Il vint une *volée* de cailles dans le desert qui rejouït fort les Israëlitez degoûtez de la manne. Il vient souvent en Asie des *volées* de sauterelles & d'autres insectes qui offusquent l'air, comme si c'étoit un nuage. Les étourneaux sont maigres, parce qu'ils sont trop d'une *volée*.

Volée, se dit aussi des pigeons & autres oiseaux semblables qui commencent à sortir du nid en certaines saisons. Les *volées* de Mars & d'Août sont les meilleures pour les pigeons, car c'est le temps des semailles & de la recolte.

En ce sens on dit figurément, que des gens sont de la même *volée*, quand ils sont à-peu-près de même condition, de même profession, de même âge. Il vient tous les ans au Palais une *volée* d'Avocats au sortir des Ecoles; à l'armée une *volée* de jeunes Gentilshommes sortans de l'Academie. Toute la jeunesse de sa *volée* prit parti dans la guerre. B. Rab. Ces deux Messieurs sont de la même *volée*. Je vous ai assez discerné entre ceux de votre *volée*, pour avoir remarqué qu'il y en a peu dont le merite approche du vôtre. Scar.

Volée, signifie aussi fig. Rang, qualité, elevation, force. C'est une personne de qualité de la haute *volée*, de la premiere *volée*. Il ne doit pas traiter d'égal avec ce Seigneur, il n'est pas de sa *volée*.

Volée, se dit aussi des chevaux qu'on met au devant des autres pour tirer plus vite un chariot, un carrosse, quand il y en a plusieurs rangs. Ces chevaux sont plus propres à la *volée*, & ceux-ci au timon. Il faut avoir des harnois de *volée*.

Volée, se dit même des pieces de bois de traverse où l'on attelle les chevaux de carrosse. Il y a la *volée* de devant, & la *volée* de derriere.

Volée, se dit aussi pour les volans d'un moulin à vent. La *volée* de ce moulin est bonne.

Volée, se dit aussi du mouvement des choses qui sont poussées avec grande impetuosité. La *volée* d'une fleche, d'un trait d'arbalête. Il faut saluer un vaisseau, une place de tant de *volées* de coups de canon. On le dit même des decharges sans balle, aussi bien qu'avec la balle.

Volée, se dit aussi de la decharge de plusieurs canons ensemble, ou tirez d'une même batterie. Il y avoit six pieces dans cette batterie qui tiroient toutes d'une *volée*. On ne peut faire que dix *volées* par heure du gros canon, ou 120. par jour. Les fauconneaux tirent jusqu'à 250. *volées* par jour. On dit aussi, qu'on a donné une *volée* de coups de bâton à un homme; pour dire, qu'on l'a bien bâtonné. On appelle aussi *volée* du canon, la partie qui est depuis les tourillons d'un canon jusqu'au bourrelet, ou à l'extremité par où il tire. Elle est d'ordinaire de cinq pieds & demi. On raffraîchit le canon en mettant de l'eau & du vinaigre dans la *volée*. Mallet.

Volée, se dit aussi en termes de Paume, du mouvement de la balle, tandis qu'elle est poussée & se meut dans l'air, & sans bondir ni bricoler. C'est un hazard quand on donne de *volée* dans le petit trou. A la longue paume, il faut prendre la balle à la *volée*. La balle est entrée de bricole, & non pas de *volée* dans la galerie.

Volée, se dit aussi du son des cloches en branle. Les Sonneurs ont coutume de faire trois *volées* de cloches pendant un service & enterrement, de les sonner en branle à trois reprises.

Volée, en termes de Mechanique, se dit de l'avance de quelque chose. Ainsi on dit que le gruau a plus de *volée* que l'engin, & la gruë plus de *volée* que le gruau, à cause de la plus grande longueur de leur bec.

Volée, se dit encore de plusieurs hommes qu'on range de front, & qui battent une allée de jardin en même tems. Une allée battuë à trois, à quatre *volées*, est une allée que l'on a battuë trois ou quatre fois dans toute son étenduë.

A la volée, adv. Inconsiderément, étourdiment, sans reflexion. Il fait toutes choses *à la volée*. Il ne sçait ce qu'il dit, il parle *à la volée*. Se porter *à la volée* à quelque chose. Pasc.

Volée, se dit proverbialement en ces phrases. Il a pris cela entre bond & *volée*; c'est-à-dire, en un moment, en une occasion favorable. Il l'a obtenuë tant de bond que de *volée*; pour dire, en plusieurs manieres, moitié de gré, moitié de force.

VOLER. v. neut. S'élever en l'air, s'y mouvoir, s'y soutenir par le moyen des ailes, comme font les oiseaux ordinairement, & quelques poissons, serpens ou insectes. Les aigles *volent* fort haut & à tire d'aile. Les hirondelles *volent* terre à terre, à fleur d'eau, quand il va pleuvoir. C'est une erreur de croire, que les oiseaux de paradis *volent* toûjours; ils s'attachent la nuit à des arbres pour dormir. On remarque que les aigles, & autres oiseaux qui ont une grande facilité à *voler*, n'en ont point à marcher. Il y a des oiseaux qui ne *volent* jamais, comme l'autruche & le casuel. Jean Mellnot de Konisberg fit *voler* un aigle de bois en presence de l'Empereur Maximilien. J. des Sc. Du Latin *volare*.

Voler, en termes de Fauconnerie signifie, Prendre ou poursuivre le gibier avec des oiseaux de proye. Un des plaisirs de Grands, c'est de *voler*, de faire *voler* l'oiseau, le lâcher sur le gibier. *Voler* le heron, la corneille. Il est actif en ce sens. On dit *voler* de poing en fort, quand on jette les oiseaux du poing après le gibier; & *voler* d'amont, quand on laisse *voler* les oiseaux en liberté, afin de les faire soutenir sur les chiens. On dit *voler* haut & gras, ou *voler* bas & maigre. *Voler* de bon hait, c'est-à-dire, de bon gré. *Voler* en troupe, en rond, en long ou en pointe; *voler* comme un trait, à reprises, en coupant son vol ou le vent. On dit, S'essorer, fendre le ciel, noüer entre deux airs, nager entre les nuées, prendre l'air, se balancer dans le ciel, ramer en l'air, prendre le haut du vent, monter sur l'aile, donner du bec & des pennes, pour expliquer les diverses manieres de *voler*.

Les Danseurs de corde appellent *voler*, se couler le long d'une corde attachée fort haut jusqu'à terre, en remuant les bras comme si c'étoient des ailes. Il y a dans le Journal des Sçavans une machine, par le secours de laquelle un homme peut *voler*. Buratini Maite de la Monnoye du Roi de Pologne apporta en France il y a environ 60. ans le modele d'une machine pour *voler*. L'art de *voler* seroit préjudiciable au gente humain; si à quelques égards il pouvoit être utile au Geographe, au Philosophe, &c. il seroit à d'autres égard très nuisible. Il serviroit par exemple, à donner à l'homme le pouvoir de decouvrir le secret des familles & des nations, ce qui seroit contraire au repos de la societé. Les mechans auroient plus d'occasion de commettre des crimes que les autres ne pourroient prevenir, &c. Derham.

Voler, signifie aussi, Courir avec grand empressement. Quand il est question de servir ses amis, il ne court pas, il

il y *vole*. Furieuse elle *vole*. RAC. Corneille fait dire dans le Cid à Rodrigue par son pere : Va, cours, *vole*, & nous venge.

Nassau rassemble tout, & vers la Sambre vole. DES-H.

VOLER, se dit aussi de ce que l'air agite, ou qui se meut avec liberté. Les boucles de ses beaux cheveux *volent* dans son sein. LA SUZE.

VOLER, se dit aussi de ce qui est jetté dans l'air, qui y est mu, agité avec quelque impetuosité. Ce valet a dit une insolence, on lui a fait *voler* une assiette à la tête. Dans cette sedition, les pierres, les cailloux *voloient* en l'air. Dans cet orage le vent faisoit *voler* les chapeaux dans la riviere, detachoit les tuiles, & les faisoit *voler* dans les ruës. La poudre *vole* dans les yeux. Ils firent force feu dont les étincelles *volerent* jusques aux sepulcres des habitans. VAU.

Le plomb vole *à l'instant*,
Et pleut de toutes parts sur l'escadron flottant. BOIL.

Boileau dit d'un Directeur de femmes.

Chez lui Syrops exquis, ratafias vantez,
Confitures sur tout volent *de tous côtez*.

On dit aussi en parlant des combats des anciens Chevaliers, Leurs lances *volerent* en éclats. On a vu des Princes à qui l'on a fait *voler* la tête sur un échafaut. On fait *voler* la cervelle aux soldats qui desertent, quand on les passe par les armes.

VOLER, se dit aussi figurément en choses morales. Le temps *vole*, & s'enfuit, & nous entraîne avec lui. M. DE SC. Ils n'arrêteront pas le tems qui toûjours *vole*. MAI.

Inutile & vaine jeunesse !
Toi qui devois m'amener de beaux jours,
Hâte, precipite ton cours :
Tu ne sçaurois voler *avec trop de vitesse*. FONT.

Mes desirs *volent* vers la gloire. M. SC.

Mon cœur pour la chercher voloit *loin devant moi*. RAC.

La victoire *voloit* incertaine entre les deux partis. Le bruit de ses exploits *volera* par toute la terre sur les aîles de la Renommée. Cette nouvelle *vola* en peu de jours par toute la France.

Je vois voler *par tout les cœurs à mon passage*. RAC.

VOLER, se dit proverbialement en ces phrases. La parole *vole*, mais l'écriture demeure. On dit aussi, Il ne faut pas *voler* avant que d'avoir des aîles ; pour dire, qu'il ne faut pas prendre un grand vol, si on n'a du bien suffisamment pour le soutenir. On dit aussi d'un homme à qui on a de la peine à parler, qu'il le faut tirer en *volant*, lui parler promptement & à la passade.

VOLER, signifie aussi, Prendre le bien d'autrui, soit par force & violence, soit par autorité sous couleur de justice, soit clandestinement ou en larron. Les cavaliers *volent* sur les grands chemins à main armée. Les chicaneurs *volent* avec la plume leurs parties. Les domestiques *volent* leur maître. Les Financiers *volent* le Roi & le peuple. On a *volé* cette maison avec des échelles, en crochetant les portes. A Lacedemone on châtioit les jeunes gens, moins pour avoir *volé*, que pour avoir *volé* mal adroitement. ABL.

Ce mot vient de *vola*, qui signifie la *paume de la main*, parcequ'on s'en sert ordinairement pour dérober, d'où l'on a fait aussi *involare*. DU CANGE.

VOLER, se dit aussi en parlant des profits injustes que font les Marchands qui vendent de mechantes marchandises trop cher, ou des Hôteliers qui rançonnent leurs hôtes, ou des usuriers qui abusent de la misere de ceux qui leur empruntent. Vendre à faux poids & à fausse mesure, c'est *voler*. Tout le bien de cet usurier est *volé* au tiers & au quart.

VOLER, se dit au figuré des pensées, des passages des livres, & de plusieurs autres choses. Ce livre n'est fait que de rapsodies, de pensées, de vers *volez* par ci par là. C'est un Ouvrage qu'il a *volé* tout entier à un tel. Les soins de Plutarque nous ont rendu ce que l'injure du temps nous avoit *volé*. ABLAN. On lui a *volé* sa conquête. RAC. Elle *vole* la blancheur à la neige. VOIT.

VOLERIE. s. f. Terme de Fauconnerie. Chasse avec les oiseaux de proye. Il y a la haute *volerie*, qui est celle du faucon sur le heron, sur les canards, & les grues, & du gerfaut sur le sacre & le milan. La basse *volerie*, ou de bas vol, est le lanier, le laneret. Le tiercelet de faucon exerce la basse *volerie* ou des champs sur les faisans, la perdrix, la caille, &c.

VOLERIE, signifie aussi, Larcin, pillerie, exaction. On a licentié les troupes, on verra bien des *voleries* à la campagne cet hiver. Ce Maître d'Hôtel a compté à son maître ce turbot dix écus, c'est une pure *volerie*. On ne se peut deffendre des *voleries* des Sergens, des Procureurs, & des autres gens de chicane. Cet Hôtelier a fait payer cent sous pour un gîte : franche *volerie*. Les *voleries* publiques sont des habiletez. LA ROCHEF.

VOLET. s. m. Petit colombier bourgeois & domestique où l'on nourrit des pigeons, qui n'a qu'une petite ouverture qu'on ferme avec un ais. Il n'est permis qu'aux Seigneurs d'avoir des colombiers à pied ; mais on souffre qu'un bourgeois ait un *volet*.

VOLET, se dit aussi de l'ais ou planche qui sert à fermer cette ouverture. Il faut tous les soirs abaisser le *volet*, fermer le *volet*, de peur que la fouine n'aille manger les pigeons.

VOLET, se dit aussi d'une tablette, d'un petit ais rond, sur lequel on trie des choses menuës, comme sont des graines, des pois, des lentilles, &c. On dit prov. & fig. des personnes ou des choses qu'on a choisies avec soin qu'elles sont triées, qu'on les a triées sur le *volet*.

VOLET, pour *voilet*, diminutif. de *voile*. HUET.

On appelle *volet*, une certaine herbe qui pousse de sa racine, de grandes feüilles larges, plates & rondes, qui nagent sur l'eau, & qui se trouve plus ordinairement dans les étangs, sur les bords des rivieres où l'eau n'est pas rapide. De l'eau de *volet*. L'ACAD.

Quelques-uns derivent ce mot de *valvula*, comme qui diroit *valvulet*.

VOLET, se dit par ressemblance des paneaux de menuiserie qui servent à fermer les croisées ou fenêtres des chambres. Il faut fermer les *volets*, quand il vient trop de jour, ne laisser qu'un *volet* ouvert. On appelle *volets brisez* ceux qui se plient sur l'écoinçon, ou qui se doublent dans l'embrasure ; & *volets à deux paremens*, quand ils ont des moulures devant, & derriere.

On appelle aussi les *volets* des orgues, des pieces de menuiserie qui servent à les fermer, à en couvrir la montre.

VOLET, en termes de Marine, est une petite boussole, ou compas de route qui est à l'usage des barques & des chaloupes. Il y a cette difference avec la boussole, c'est que le *volet* n'est point suspendu par le balancier.

VOLET, s'est dit autrefois des fleches menuës & legeres qui portoient fort loin : mais ce mot n'est plus en usage, non plus que la chose.

VOLET, en termes de Blason, se dit d'un ornement que les anciens Chevaliers portoient sur leurs heaumes, qui étoit un ruban large pendant par derriere, voletant au gré du vent dans leurs marches & dans leurs combats. Il étoit attaché avec le bourlet ou tortil dont leur casque étoit couvert.

VOLET, est aussi un nom qu'on donne au tourteau de sinople.

VOLETER. v. neut. frequentatif. Voler à plusieurs reprises, comme font les petits oiseaux qui n'ont pas la force de voler long-tems, & les papillons. Les papillons *voletent* la nuit autour des chandelles jusqu'à ce qu'ils se brûlent. On a coupé les ailes à ce moineau, il ne fait que *voleter*. Les Payens croyoient que les ames *voletoient*

toient autour des tombeaux. Les feux folets *voletent* autour des lieux marecageux. Mille Amours se joüoient sans cesse, & *voletoient* autour de la Princesse. Il n'est guere en usage. L'Acad.

VOLETTES. s. f. pl. C'est ainsi qu'on appelle de petites cordes qui sont attachées à une maniere de sangle, ou de couverture de reseau que l'on met le long des flancs du cheval, afin de chasser les mouches qui l'incommodent.

VOLEUR, euse. s. m. & f. Celui qui vole, qui derobe. Les *voleurs* de grand chemin sont ceux qui volent à la campagne à main armée. Les *Voleurs* de nuit, sont ceux qui volent la nuit dans les ruës, qui percent, qui escaladent les maisons. Les *Voleurs* domestiques, sont les valets qui derobent, qui trompent leur maître. Loüis de Menezes dans son histoire de Portugal, écrit que la Reine Ginga, fille du Roi d'Angola, se fit *voleuse* de grands chemins. Crier au *voleur*.

Il y a une Ordonnance de François I. faite contre quelques Gentilshommes qui faisant semblant de voler l'oiseau, guettoient les Marchands, & les detroussoient, d'où quelques-uns derivent le mot de *voleur*. Mais ce mot est plus ancien; car il est fait mention dans la Loi Salique de celui qui avoit volé un taureau. Desorte qu'il est plus à propos de dire qu'il vient de *involare*, ou de *vola*.

En termes de Fauconnerie, on appelle un oiseau bon *voleur*, ou beau *voleur*, quand il vole bien & sûrement.

Voleur, se dit aussi par exageration de ceux qui exigent des droits qui ne sont pas dûs, qui rançonnent ceux qui ont à faire à eux, qui trompent en vendant leurs marchandises; & generalement de tous ceux qui acquierent du bien par de mauvaises voyes. Il y a des Procureurs & des Sergens qui sont de grands *voleurs*. Les Hôteliers sur les grands chemins sont d'ordinaire de grands *voleurs*, des rançonneurs de gens. Les usuriers sont des *voleurs* à l'égard des fils de famille. Les grands *voleurs* s'appellent Conquerans. Oe. M.

On dit proverbialement, & par plaisanterie d'un homme qu'on accuse ou qu'on soupçonne sans raison d'avoir volé quelque chose, que c'est un *Voleur* de meules de moulin. On dit aussi, Les grands *voleurs* pendent les petits.

VOLE'E, ou WOLFE. s. m. Terme de Marine. C'est le nom d'un goufre, ou tournant de mer qui se trouve entre deux Iles à la côte de Norvegue, où aucun vaisseau n'oseroit passer de peur de couler à fond.

VOLIERE. s. m. Lieu à l'air avec des treillis de fil de fer où l'on enferme plusieurs oiseaux par curiosité, ou pour avoir le plaisir de les entendre chanter. Il a une *voliere* de serins de Canarie, une grande *voliere* de toutes sortes d'oiseaux.

Voliere, se dit aussi d'un petit colombier où l'on nourrit des pigeons domestiques, qui ne vont point à la campagne avec les autres pigeons. On les y nourrit avec du grain. Les pigeonnaux de *voliere* sont plus estimez que les fuyards. Quand il y a des boulins depuis la base jusqu'au haut, c'est une *voliere à pied*; & en ce cas elle n'est point differente d'un colombier.

VOLONTAIRE. adj. m. & f. Libre, qui se fait sans contrainte, de franche volonté. Action *volontaire*. On ne vous y force pas, cela est *volontaire*. Les actions ne sont meritoires que quand elles sont *volontaires*. On a fait une contribution *volontaire* pour le bâtiment de la Paroisse. Un decret *volontaire*, est celui qui se fait à l'amiable pour purger les hypotheques. Il y a bien des mouvemens naturels en nous qui ne sont pas *volontaires*, comme celui du cœur, du pouls, &c. Les Martyrs ont souffert une mort *volontaire*.

Volontaire, subst. masculin, se dit en Morale de l'action de la volonté, de sa faculté d'agir. La concupiscence diminuë le *volontaire*, l'ignorance ôte du *volontaire*; c'est-à-dire, sont des causes qui alterent, qui changent notre volonté, sans lesquelles nous serions autrement.

Volontaire, en termes de Guerre, est un soldat ou cavalier qui sert dans des Corps, sans prendre aucune solde, & sans être enrôlé, mais seulement pour apprendre le metier de la guerre. On le dit aussi des personnes de qualité qui n'ont pas d'emploi ni de charge dans l'armée, mais qui se trouvent dans les occasions par le seul desir de la gloire.

Ce mot vient du Latin *voluntarius*, qui a été employé en cette signification. Menage.

Volontaire, signifie aussi, Libertin, qui ne veut s'assujettir à aucune regle, ni dependre de personne, qui ne veut faire que sa volonté. Les peres sont malheureux, qui ont des enfans *volontaires*. Cette fille est trop *volontaire*. En ce sens on le dit à l'adjectif & au substantif. C'est un *volontaire*. Vous ne ferez jamais rien de ce garçon, c'est un petit *volontaire*.

Dans les cours on appelle, *volontaires*, des galopins, de petits garçons, qui sans avoir emploi ni Maître, servent ceux qui veulent les employer. Il m'a depêché un *volontaire*.

VOLONTAIREMENT, adv. De franche volonté; de bon gré; sans contrainte. Il a fait une telle donation *volontairement*. Les Auteurs veulent tous les jours persuader qu'ils ont été forcez à rendre leurs écrits publics, quoiqu'ils l'ayent fait *volontairement*. Nic. Il y a de la temerité à croire que Dieu nous delivrera des dangers où nous nous exposons *volontairement*. Id.

On le dit aussi de ce qui se fait par obeïssance, ou par devotion, quoique la liberté n'y soit pas toute entiere. Les Sergens l'ont mené en prison, il les a suivis *volontairement*, il ne l'a point fallu traîner. Les Martyrs se sont offerts *volontairement* à la mort, plutôt que d'offrir de l'encens aux idoles.

VOLONTE'. s. f. Faculté, puissance de l'ame à se determiner, ou à se porter à la poursuite du bien, ou à la fuite du mal que l'entendement lui presente comme tel. La *volonté* est une puissance, ou une faculté aveugle qui ne peut se determiner, à moins que l'entendement ne precede, & ne porte, pour ainsi dire, le flambeau devant elle; ensorte que le propre de la *volonté* est de suivre les lumieres & les deliberations de l'entendement. Cependant la *volonté* n'est pas toûjours tellement dépendante du jugement de l'entendement, qu'elle ne se determine d'elle même quelquefois, & qu'elle ne se porte à agir souvent contre les decisions de l'entendement. Mais il ne laisse pas d'être vrai que la *volonté* ne se porte pas au mal comme mal; & si elle prefere le mal, c'est qu'elle le regarde comme un bien. Oe. M. Les fonctions de la *volonté* supposent celles de la raison ou du jugement, comme celles-ci supposent les fonctions de l'imagination, d'où il s'ensuit que ceux qui ont le jugement & la raison bien formez, ne manquent gueres d'avoir la *volonté* bien reglée. Regis. Quand on est épris d'une belle passion, il semble que la *volonté* soit enchaînée comme le cœur. Oe. M. La *volonté* ne peut être contrainte par aucune puissance. Un Religieux qui fait vœu d'obeïssance, renonce à toute propre *volonté*. Calvin a enseigné, que la liberté de la *volonté* humaine est ou éteinte par le peché d'Adam, ou depouillée de ses droits par l'empire de la grace. Port-R. Selon Calvin & ceux qui suivent ses sentimens, le peché n'a point alteré l'essence de la volonté, mais d'indeterminée qu'elle étoit au bien ou au mal, il l'a determinée au mal, auquel seul elle se porte, mais librement & sans contrainte, & tout ce que fait la grace, en nous convertissant, c'est de redresser ce penchant funeste, & de nous faire vouloir ce que nous devons vouloir. Il faut une action immediate du St. Esprit sur la *volonté*, pour la detacher des choses sensibles, & vaincre son inclination au mal. Ju. En entrant dans le

Cloitre, il faut faire plier sans retour sa *volonté* sous le joug d'une obeïssance aveugle. C. B. Sous pretexte d'extirper tous les desirs, & de depouiller l'homme de toute *volonté*, il est dangereux de le constituer dans l'indolence, & dans l'inaction. Boss. C'est un langage mystique, pour toute *volonté* d'acquiescer à la *volonté* de Dieu connuë, quelle qu'elle soit pour notre salut & celui des autres, ou pour notre damnation. Id.

Quoi? notre volonté *n'aime, hait, cherche, évite,*
Que suivant que d'enhaut leur bras (des Dieux) la precipite. Corn.

On dit qu'un homme est plein de bonne *volonté*, lorsqu'il est officieux, obligeant, & qu'il rend service quand il le peut. Tous contrats sont faits avec cette formule, Un tel de son gré & de sa franche *volonté* s'est obligé à &c.

Du Latin *voluntas*.

Volonté, s'attribuë aussi à la Divinité, mais en des sens bien differens. Car *volonté* en Dieu, se prend quelquefois pour la faculté de vouloir, quelquefois pour les actes de cette faculté, & en ce sens les *volontez* de Dieu sont toûjours efficaces, parce qu'il peut tout ce qu'il veut actuellement. Mais *volonté*, se prend aussi souvent pour ce qu'il veut être fait par d'autres, & signifie, Commandement; & c'est en ce sens que nous disons dans l'Oraison Dominicale, Seigneur, votre *volonté* soit faite en la terre, comme au ciel. Il faut simplement demandrr à Dieu que sa *volonté* soit faite; cette demande englouti toutes les autres. Boss. L'Evangile dit, que celui qui sçait la *volonté* du maître, & ne la fait pas, sera châtié au double. Dieu dispose de nous à sa *volonté*. Il y a deux *volontez* en Jesus-Christ, par rapport à ses deux natures: la Divine, & l'Humaine. L'heresie des Monothelites, c'est-à-dire de ceux qui soutenoient qu'il n'y avoit qu'une *volonté* en Jesus-Christ, fut condamnée par le Concile de Constantinople en l'an 681.

Volonté, à l'égard des Rois, ou des Souverains, signifie, Bon plaisir, ordre, commandement. Vous ne pouvez sans peril refuser d'obeïr aux *volontez* de l'Empereur. Voilà la *volonté* du Roi, il faut s'y soumettre. Le Cardinal de Richelieu étoit l'arbitre souverain des *volontez* du Roi. Le Vassor. Celui-là est veritablement absolu dont le pouvoir égale la *volonté*, & qui avec ces mots tout-puissans, *telle est nôtre volonté*, decide de la fortune des hommes. Or. M. De même en parlant des particuliers, on dit; C'est la *volonté* de votre pere; c'est-à-dire son sentiment, ou son ordre.

Volonté, signifie aussi la puissance, le desir, la resolution de faire quelque chose. La justice est une *volonté* constante de rendre à chacun ce qui lui appartient. Il n'est pas en pouvoir de payrr ses dettes, mais il en a bonne *volonté*. Le monde est plein de ces bonnes *volontez* imparfaites qui ne vont jamais jusqu'à l'execution, & qui ne servent qu'à rendre les pecheurs plus inexcusables, parce qu'ils pechent avec lumiere & avec la vuë de leur devoir. P. Quesnel. On dit aussi par maniere de souhait, A la mienne *volonté*, que cela fut!

On dit en ce sens, que la *volonté* est ambulatoire jusqu'à la mort; c'est-à-dire, qu'un testament est un acte de derniere *volonté*, qu'on peut revoquer jusqu'à la mort. L'équité demande l'execution des dernieres *volontez* des morts, au mepris des formalitez. Tour.

Volonté, signifie aussi, Discretion, pouvoir d'autrui. Je m'en remets à votre *volonté*. Un Vicaire est revocable à *volonté*. Une promesse payable à *volonté* peut être exigée quand il plaît au creancier. Je vous envoye ce valet qui vous a offensé, pour le châtier à votre *volonté*, pour en user comme bon vous semblera. Vous serez le maître de cette affaire, vous en donnerez votre *volonté*, ou ce qu'il vous plaira. Ce dernier est bas.

On appelle billet payable à *volonté*, un billet payable quand celui à qui il est dû voudra être payé.

On appelle, Bonne ou mauvaise *volonté*, la bonne ou mauvaise disposition où l'on est pour quelqu'un. Ce Prince a de la bonne *volonté* pour vous. Gardez vous de cet homme, il a beaucoup de mauvaise *volonté* pour vous. Je lui suis obligé de sa bonne *volonté*.

On dit d'un Officier, d'un Soldat, qu'il est de bonne *volonté*, pour dire, qu'il est prêt à executer tous les ordres qu'on lui donne, & à s'offrir même pour cela.

On dit dans l'Office divin, Gloire soit à Dieu au ciel, & paix sur la terre aux hommes de bonne *volonté*.

On dit proverbialement, que les *volontez* sont libres, lorsque quelqu'un ne veut pas faire ce qu'on lui propose. On dit aussi, La bonne *volonté* est reputée pour le fait. On dit aussi en parlant d'une personne qui est morte, que Dieu en a fait sa *volonté*.

VOLONTIERS. Adverbe. De bonne volonté, de bon gré, de bon cœur. Ferez vous cela? Je le ferai *volontiers*. Je vous servirai *volontiers*. Il signifie quelquefois, Apparemment, & se met toûjours par une interrogation, & par une espece de raillerie. Vous fûtes dupé *volontiers*? Vous êtes amoureux *volontiers*? L'Acad. *Volontiers* a encore d'autres significations, dont voici quelques exemples. Voilà une femme à qui je donnerois *volontiers* 50. ans; pour dire, voilà une femme qui me paroit avoir pour le moins, ou environ, 50. ans. Voilà un homme à qui je donnerois *volontiers* quelques coups de bâton; pour dire, à qui j'aurois envie de donner quelques coups de bâton. Voila un homme qui frequente *volontiers* les brelans, les billards, les jeux de paume; pour dire, qui y va ordinairement. Ce que les hommes entendent le plus *volontiers*, ce sont les louanges qu'on leur donne, & ce qu'ils entendent le moins *volontiers*, ce sont les louanges qu'on se donne à soi-même. Or. M.

VOLPILATHAGE. s. m. Vieux mot. Finesse.

Du Latin *vulpes*, renard. Borel.

VOLTE. s. f. Terme de Manege. Rond, ou piste circulaire sur laquelle on manie un cheval. Il y a des *voltes* de deux pistes, quand un cheval maniant, marque un cercle des pieds de devant, & un autre de ceux de derriere. D'autres sont d'une piste, quand un cheval manie à courbettes & à cabrioles, ensorte que les hanches suivent les épaules, & ne font qu'un rond ou une ovale de côté ou de biais autour d'un pilier ou d'un centre; & alors on l'appelle *galopade*.

Volte renversée, est celle où le cheval maniant aussi de côté, a la tête tournée vers le centre, & la croupe vers la circonference, ensorte que le petit cercle se forme par les pieds de devant, & le grand par ceux de derriere.

On dit, Faire les six *voltes* d'une haleine, manier un cheval sur les quatre coins de la *volte*, le mettre sur les *voltes*, se coucher sur les *voltes*, embrasser toute la *volte*, passeger sur les *voltes*, serrer la *volte*, en parlant de divers exercices qu'on fait au manege.

Volte, se dit aussi des maneges qu'on fait sur le cheval de bois pour apprendre à monter à cheval, & à en descendre legerement.

Demi-volte, est un demi-rond que fait le cheval d'une ou de deux pistes, au bout duquel on change de main, & il revient sur la même ligne.

Volte, se dit aussi des tours & retours que des ennemis font autour d'une place, quand ils font mine de l'assieger.

On dit en termes de Marine, Prendre une telle *volte*; pour dire, une telle route, tourner & virer un vaisseau pour le preparer au combat.

Volte, se dit en termes de Fauconnerie, d'un cri qu'on fait en voyant le gibier. Quand les Fauconniers apperçoivent un heron à terre, ou sur les ailes, ils crient, *à la volte*.

VOLTE, au jeu, se dit quand on leve toutes les cartes ou les mains. Voyez VOLE.

VOLTE, est aussi le nom d'une ancienne danse venuë d'Italie, comme son nom le temoigne, en laquelle l'homme fait tourner plusieurs fois la Dame, & puis lui aide à faire un saut ou une cabriole en l'air. C'est une espece de Gaillarde familiere aux Provençaux, qui se dansoit comme le Tordion par une mesure ternaire, & en tournant le corps. Voyez en les pas & la tablature chez Thoinot Arbeau dans son Orchesographie.

VOLTEFACE. s. f. Commandement qu'on fait aux soldats rangez en bataille pour leur faire tourner le visage d'un autre côté.

VOLTER. v. n. Terme de Maître d'Armes. C'est, Tourner le corps. A tous les coups d'estocade que son ennemi lui pousse, il ne manque pas à *volter*. Dans le temps que vôtre ennemi passera, vous *volterez* du corps. LIANCOURT.

VOLTÉ, EE. adj. Terme de Blason, qui veut dire double. De sable à la croix *voltée* d'argent.

VOLTIGEMENT. subst. masc. Action, mouvement de ce qui voltige. Le *voltigement* des feux follets ou feux Saint Elme qu'on voit autour des mâts, sont de bon presage.

VOLTIGEMENT, est aussi l'action, & la maniere de voltiger; & se dit des tours d'un Danseur sur la corde. Ce *voltigement* est joli, surprenant. Je suis charmé de son *voltigement*. Ces mots ne se trouvent point dans le Dictionnaire de l'Academie.

VOLTIGER. v. n. Faire divers tours & retours à cheval autour de quelque place. Les ennemis ont long tems *voltigé* autour de notre camp, ont fait plusieurs escarmouches pour nous attirer en campagne. Les voleurs ont long temps *voltigé* à l'entrée de ce bois.

VOLTIGER, se dit proprement des oiseaux & signifie, commencer à voler, aller ça & là en volant un peu. Cet oiseau *voltigeoit* autour du nid. Il se dit aussi des abeilles, des papillons qui volent çà & là autour des fleurs.

VOLTIGER, signifie aussi, Faire flotter au gré du vent. On voyoit flotter, *voltiger* les étendars, les drapeaux de l'armée ennemie. Ses cheveux *voltigeoient* au gré des zephyrs sur son sein, sur ses épaules. Les Amours *voltigent* autour de cette beauté.

VOLTIGER, signifie aussi, Faire les exercices sur le cheval de bois, pour apprendre à y monter à cheval & à en descendre legerement, ou à faire divers tours qui montrent l'agilité & la dexterité d'un cavalier.

VOLTIGER, se dit aussi en parlant des Danseurs de corde, lorsqu'ils font plusieurs tours de leur metier sur une corde peu tenduë.

VOLTIGER, se dit figurément pour, Etre toûjours en action, s'agiter, se remuër, changer de posture, d'assiete, de condition, d'occupation. C'étoient des hommes flamboyans qui paroissoient fort dispos; car ils *voltigeoient* sans cesse, & changeoient de posture. ABLAN. L'esprit se plaît à *voltiger* deçà & delà sur les fleurs, comme les abeilles. ABLAN. Cet homme n'apprendra jamais rien à fond, il ne fait que *voltiger*; il quitte à tous momens une étude pour en prendre une autre.

> ... *L'homme sans arrêt dans sa course insensée,*
> Voltige *incessamment de pensée en pensée.* BOIL.

VOLTIGEUR. s. m. Maître qui enseigne à voltiger sur le cheval de bois. Le Roi a des Officiers *Voltigeurs* en la grande & en la petite Ecurie pour enseigner aux Pages à voltiger.

VOLTIGEUR. Terme de Danseur de corde. C'est celui qui voltige sur la corde & qui y fait divers tours, se donnant l'estrapade, la double estrapade, &c. Il y a cette année un bon *voltigeur* à la foire S. Germain.

VOLTIGEUSE. s. f. Terme de Danseur de corde. Femme ou fille qui voltige sur la corde, & qui y fait plusieurs tours. Une habile *voltigeuse*.

VOLTIGLOLE. s. f. Terme de Marine. C'est le cordon de la poupe qui separe le corps de la galere de l'aissade de poupe. On l'appelle autrement *la massane*.

VOLTURNAL. s. m. Prêtre du Dieu Volturne.

VOLTURNALES. s. f. pl. Fêtes qui se celebroient chez les Romains à l'honneur du Dieu Volturne.

VOLTURNE. s. m. Nom d'un Dieu des Romains, ou plutot des Sabins d'abord, & ensuite des Romains. C'étoit le Dieu du fleuve *Volturne* ou *Vulturne*.

En Latin *Volturnus*.

VOLUBILIS. s. m. Sorte de plante, qui pousse une tige fort haute, qui monte le long de tout ce qui est proche d'elle, & qui s'entortille. Elle porte une fleur pourprée & de couleur de violette. Le *volubilis* pourpré fleurit en Septembre.

VOLUBILITÉ. s. f. Facilité de se mouvoir, ou d'être mu en rond. La figure des corps spheriques leur donne une grande *volubilité*, La *volubilité* d'une reuë, d'une toupie.

On dit la *volubilité* de la fortune, pour dire, son instabilité. L'ACAD.

On le dit plus ordinairement de la fluidité, de l'abondance des paroles, de la facilité à parler. Cet Orateur a une grande *volubilité* de langue. Vous sçavez ce que peuvent sur les Auditeurs, le son de la voix, la *volubilité* de la langue, & la dignité des gestes, & de la personne. BAL. Rien n'arrête la *volubilité* de notre esprit. PASC. On ne l'employe qu'avec quelque adoucissement. Il n'a plus cette même force, & pour ainsi parler, cette même *volubilité* de discours si propre pour l'action. BOIL. L'Academie, qui dit que son plus grand usage est dans cette phrase, *volubilité* de langue, ajoûte en même temps, qu'il se prend le plus souvent en mauvaise part, & seulement pour marquer un homme qui parle trop.

Du Latin *volubilitas*.

VOLUME. s. m. Livre, écrit d'une raisonnable grandeur, qui est relié separément. *Volume* in folio, *volume* in quarto, in octavo, &c. Il a fait relier les deux tomes en un seul *volume*. Ce ne sont pas les gros *volumes* qui donnent l'immortalité. G. G. La Bibliotheque de Ptolomée Roi d'Egypte contenoit trois cens mille *volumes*, selon Aulugelle, & sept cens mille, suivant Sabellicus.

> *Bien tôt, son Procureur pour elle usant sa plume,*
> *De ses prétentions va s'offrir un* volume. BOIL.

Du Latin *volumen*.

Ce mot a pris son nom *à volvendo*: car l'ancienne façon de faire des livres en rouleaux dura jusqu'au siecle de Ciceron; & long temps après ils étoient en papier, dont les feuilles étoient collées bout à bout, écrites seulement d'un côté, & on attachoit au bas un bâton qu'on appelloit *umbilicus*, & à l'autre bout étoit un morceau de parchemin, sur lequel on écrivoit en lettres d'or le titre du livre. Cependant le Roi Attalus long temps auparavant avoit donné une figure quarrée à quelques-uns de ses livres, ayant trouvé le secret du parchemin, sur lequel on écrivoit des deux côtez. Depuis le *volume* s'est dit de chaque partie d'un Ouvrage reliée separément. Les Conciles ont été imprimez au Louvre en 37. *volumes in folio*. La grande Histoire de Mezeray a été imprimée en trois gros *volumes in folio*, & l'Abrégé chronologique de cette même Histoire en trois *volumes in* 4. & en huit *in* 12. Il y a là dequoi faire un juste *volume*. On tient que Raymond Lulle a composé plus de 4000. *volumes*, dont on voit divers catalogues. On tient que Trismegiste a écrit 6525. *volumes*; selon d'autres, trente-six mille; & selon d'autres, 36529. Mais on doit croire avec La Croix du Maine, que c'étoit la coutume des Egyptiens de mettre tous les livres qu'ils composoient sous le nom de Trismegiste. Un grand *volume* est un grand mal; c'étoit un proverbe Grec.

VOLUME, signifie aussi la surface, ou l'étenduë apparen-

te d'un corps. Deux globes dont l'un est d'or, & l'autre d'argent de même poids, ne sont pas d'un *volume* égal. Ce fut le *volume* qui fit decouvrir à Archimede la tromperie faite en la couronne de Hieron. Une éponge dilatée a un plus grand *volume*, & occupe plus de place que quand elle est resserrée. On fait des cartes, des plans, des tableaux en grand & en petit *volume*.

VOLUME, en termes de Monnoyes, se dit de leur forme, de leur grandeur & de leur épaisseur. Leur forme a été differente selon les temps & les lieux. On en voit de rondes, d'ovales, de quarrées, de triangulaires, de longues, & par filets, comme étoient autrefois les oboles, & comme sont à present les larins des Indes. On juge de la bonté des monnoyes par leur *volume*.

VOLUME, se dit aussi en termes de Papetier, pour signifier la longueur du papier. Grand *volume*, petit *volume*.

VOLUPIE. s. f. Déesse de la volupté & du plaisir, à laquelle les Romains avoient bâti un temple proche de la porte Rumina. Sa statuë étoit comme d'une Reine, elevée sur un beau siege, & qui tenoit la Vertu sous ses pieds.

VOLUPTE'. s. f. Plaisir; émotion agreable; ce qui chatouille l'ame, ou le corps. L'ame a ses *voluptez* comme le corps. J'ai lu ce poëme avec *volupté*. Tout ce qu'il y a de gens au monde entendent deux choses par le mot de *volupté*, une grande joye dans l'esprit, une sensation agréable dans le corps. AB. REGN. De l'aveu de tous ceux qui parlent bien, *volupté* se dit du plaisir qui est excité dans le corps par quelque sensation agréable, & le mot de plaisir peut, si l'on veut, s'appliquer à l'esprit. ID. Les *voluptez* du corps sont passageres, & s'envolent dans un instant, & souvent elles laissent plutôt de quoi s'en repentir que de s'en ressouvenir agréablement. ID. S'il falloit rapporter uniquement toutes choses à la *volupté*, sans doute les bêtes l'emporteroient de beaucoup sur nous, puisque la nature d'elle même, & sans qu'il leur en coûte rien, leur fournit abondamment tout ce qu'il faut pour leur nourriture, & que nous avec beaucoup de travail, nous avons à peine ce qui suffit pour la nôtre. ID. La *volupté* est une douce agitation, & un emportement agreable. M. ESP. On accuse Epicure d'avoir mis le souverain bien dans la *volupté*: ce n'étoit pas une *volupté* corporelle, ni sensuelle; mais il la faisoit consister dans le repos, & la satisfaction de l'esprit, qui est le plaisir de l'ame, & dans la privation de la douleur. La *volupté* n'est point une qualité brutale indigne du sage; pour moi je la retâte, & la savoure dans sa plus gracieuse douceur. MONT. Le sage doit être expert & entendu dans l'usage des *voluptez*. ID. La *volupté* de Sylla étoit une *volupté* d'honnête homme, soumise à la gloire. ST. EV. Le Prince connoissoit parfaitement le prix de la *volupté*. AB. DE S. R. L'amour de la *volupté* ne rend pas incapables des grandes choses ceux qui en sont possedez. ID. Une *volupté* aussi exquise que celle de Petrone, alloit autant à la delicatesse de l'esprit qu'à celle du goût. ST. EV. La sagesse est fortement ingenieuse, de rabattre le nombre des *voluptez*. MONT. La *volupté* relâche la force & la vigueur de l'esprit. HERMAN. La *volupté* s'insinuë dans le cœur, & le tourne sans attendre que la raison dise son avis. M. ESP. Epicure degageoit les *voluptez* des inquietudes qui les precedent, & du degoût qui les suit. ST. EV. La *volupté* d'Epicure étoit aussi severe que la vertu des Stoïciens. ID. Une *volupté* effeminée est indigne d'un honnête homme. DAC. Ne souffrez point que la mollesse, & la *volupté* s'emparent de votre cœur. FEN. Il fit son unique *volupté* des travaux de la penitence. BOIL.

Du Latin *voluptas*.

VOLUPTÉ, se dit aussi des plaisirs sensuels, & particulierement de ceux de Bacchus, & de Venus. Anacreon étoit ingenieux à reveiller, & à exciter la *volupté* du vin, & de l'amour. BAY. Epicure haïssoit les sales *voluptez*. ID. Il ne faut pas confondre les desirs impetueux de la *volupté* avec les douceurs d'une amour parfaite. M. SC. La *volupté* du mariage doit être une *volupté* prudente. MONT.

Si Bourdaloüe un peu severe
Nous dit : craignez la volupté :
Escobar, lui dit-on, mon Pere,
Nous la permet pour la santé. BOIL.

VOLUPTUEUX, EUSE. adj. & subst. Qui aime les plaisirs sensuels. Petrone étoit un *voluptueux* delicat. Il est *voluptueux* dans ses repas.

En disant que la vie *voluptueuse* est la fin de l'homme, on ne fait que suivre les enseignemens de la nature. ST. EVR. Un sage *voluptueux* n'a pas moins d'aversion pour la debauche, que d'inclination pour les plaisirs. ID. Il y a cette difference entre les *voluptueux*, & les vertueux, que les *voluptueux* cherchent les plaisirs, & s'y abandonnent: au lieu que les vertueux les trouvent, & en jouïssent sans s'y arrêter. M. ESP. Confessons qu'il n'est rien de plus heureux que le *voluptueux* d'Epicure. ST. EV. Un Palais *voluptueux*; une vie *voluptueuse*; une ville *voluptueuse*.

Il signifie aussi qui cause de la volupté. Ce bain est *voluptueux*.

VOLUPTUEUSEMENT. adv. D'une maniere voluptueuse. Le mauvais Riche vivoit *voluptueusement*. Vivre selon la nature, ne sentir aucune douleur, & jouir d'une parfaite tranquillité d'esprit, c'est ce qu'Epicure appelle vivre *voluptueusement*. ST. EV. Il étoit *voluptueusement* couché sur des fleurs.

VOLUTE. s. f. Terme d'Architecture. Ornement du chapiteau des colonnes, enroulement en ligne spirale, qui fait le principal de l'ordre Ionique, Corinthien & Composite. On l'appelle aussi *corne de belier*, parce qu'elle en a la figure. On croit que les Anciens ont voulu representer des écorces d'arbres entortillées. Les autres disent qu'elle represente la coeffure des femmes, & des boucles de cheveux. Il y a huit *volutes* angulaires dans le Chapiteau Corinthien, accompagnées de huit autres plus petites qu'on appelle *helices*. On voit aussi de petites *volutes* en plusieurs sortes d'ornemens, comme aux modillons des corniches, &c. L'œil de la *volute* est le centre de la *volute*. On appelle *volute arasée*, celle dont le listel dans ses trois contours est sur une même ligne; *volute saillante*, celle dont les enroulemens se jettent en dehors; *volute rentrante*, celle dont les circonvolutions rentrent en dedans; *volute ovale*, celle qui a ses circonvolutions plus hautes que larges; *volute évidée*, celle dont le canal d'une circonvolution est detaché du listel d'une autre par un vuide à jour. *Volute angulaire*, celle qui est pareille dans les quatre faces du chapiteau; *volute à tige droite*, celle dont la tige paralléle au tailloir, sort de la fleur de l'abaque; *volute naissante*, celle qui semble sortir du vase par derriere l'ove, & monte dans le tailloir; *volute fleuronnée*, celle dont le canal est enrichi d'un rinceau d'ornemens; *volute à l'envers*, celle qui au sortir de la tigette se contourne en dedans; *volutes de modillons*, ce sont les deux enroulemens inegaux des côtez du modillon Corinthien; *volutes de console*, ce sont aussi les enroulemens des côtez d'une console, presque semblables à ceux du modillon Corinthien.

Les Jardiniers appellent *volutes de parterre*, des enroulemens de buis, ou de gazon dans un parterre.

Ce mot vient du Latin *voluta*, fait du verbe *volvere*, tourner, tortiller.

VOLVULUS. s. m. Terme d'Anatomie. C'est un nom Latin que l'on donne à la colique que l'on appelle autrement *miserere* ou *passion iliaque*. C'est dans l'ileon que se fait le *volvulus*, dans lequel on vomit les excrémens par la bouche, parce qu'alors les membranes de cet intestin rentrent l'une dans l'autre, & font des nœuds,

nœuds, qui empêchent le cours des matieres. Dionis. Du Latin *volvere*, tourner, tortiller.

V O M.

VOMER. f. m. Terme d'Anatomie. On appelle ainsi l'onziéme os de la machoire superieure, parce qu'il ressemble au soc d'une charruë (car c'est ce que signifie *vomer* en Latin.) Cet os est impair, n'ayant point de compagnon. Il est placé dans le milieu au dessus du palais. Il est dur & petit; il est joint avec les os sphenoïde & etmoïde, qui ont tous deux de petites éminences qui entrent dans les cavitez de cet os, & qui par ce moyen l'affermissent dans sa place; c'est lui qui separe la partie interieure des narines en deux. Dionis.

VOMICA. f. m. Terme de Medecine. Amas de pus dans quelque partie du corps. Quand cet amas se fait dans le poumon, on l'appelle *vomica du poumon*, & quand il se fait dans les reins, on l'appelle *vomica des reins*. Le *vomica du poumon* est different de l'empyéme qui est un amas de pus dans la cavité de la poitrine. *Vomica*, est le mot Latin; on dit plus ordinairement en François *vomique* qui est feminin. La fumée de tussilage romp les *vomiques* du poumon. J. des Sc. On l'a ouvert & on lui a trouvé une *vomique* dans la poitrine. Il a rendu une *vomique*.

VOMIQUE. adj. f. On appelle noix *vomique*, celle qui fait mourir les chiens, & qui endort les corneilles, les pies. Voyez Noix.

VOMIR. v. act. Rejetter par la bouche & ordinairement avec effort ce qu'on a dans l'estomac, soit par trop de satieté, soit par maladie. Il se dit des animaux aussi bien que des hommes. Cette drogue provoque à *vomir*, fait *vomir*. *Vomir* le sang clair. Les ivrognes *vomissent*, quand ils ont trop bu. Ce malade est sujet à *vomir* les medecines. Les degorgemens de bile font *vomir*. Ce chien vient de *vomir*. Les chiens malades s'excitent à *vomir* en mangeant d'une certaine herbe. Ray.

Du Latin *vomere*.

Vomir, se dit aussi des volcans, de l'enfer, de la mer, & des autres corps qui en poussent d'autres au dehors en abondance. Le Vesuve *vomit* des flammes, des cendres, des pierres. Les Furies sont des monstres que l'enfer a *vomis*. Cette gargouille *vomit* l'eau à gros bouillons.

L'onde approche, se brise, & vomit à nos yeux,
Parmi des flots d'écume un monstre furieux. Rac.

On dit aussi, que les canons *vomissent* des boulets, que des mortiers *vomissent* des bombes, que des dragons *vomissent* le feu.

Et par cent bouches horribles,
L'airain sur ces monts terribles,
Vomit *le fer & le feu.* Boil.

On dit fig. *Vomir* tripes & boyaux, pour dire, *vomir* avec excez. Il est familier. On dit en stile de l'Ecriture, Dieu *vomit* les tiedes, pour dire, Dieu rejette ceux qui n'ont pas assez de zele pour son service, assez de pieté.

Vomir, se dit figurément en choses morales. Les scelerats *vomissent* des blasphêmes contre Dieu. Il a *vomi* plusieurs injures contre sa partie. Il faut lui laisser *vomir* sa bile, son venin. Cette phrase est approuvée malgré la repugnance que la delicatesse des Dames trouvoit à s'en servir, selon Vaugelas, à cause que la metaphore est tirée d'un objet sale & desagreable. Corn. Les injures que les Peres ont *vomies* les uns contre les autres, & les excès de leur mauvaise humeur, marquent que les plus saints hommes s'emportent quelquefois. Nic.

Vomir, se dit aussi en parlant des choses qui donnent du degoût. Ne dites point ces ordures, cela est capable de me faire *vomir*.

Vomi, ie. part. & adj.

VOMISSEMENT. f. m. Terme de Medecine. Action de vomir. Cette action depend non seulement de la contraction des fibres de l'estomac, mais aussi de celle du diaphragme & des muscles du bas-ventre. On ne sauroit même douter que la contraction du diaphragme & des muscles du bas ventre n'en soit la principale cause, n'y ayant personne qui en vomissant ne s'apperçoive des efforts extraordinaires de ces parties. C'est aussi ce qu'on remarque sensiblement aux chiens & aux chats qui vomissent. Par la contraction de toutes ces parties l'estomac est pressé comme s'il se trouvoit dans un pressoir, & il faut necessairement que ce qui est contenu dans sa cavité, & dans les parties voisines en sorte, de même que l'eau qui est dans une vessie ou dans une éponge, en sort lorsqu'on les presse entre les deux mains. Il faut aussi que l'évacuation se fasse plutôt par le haut que par le bas, à cause que ce chemin est plus ouvert & plus aisé, & que d'ailleurs les boyaux sont pressez par le diaphragme & par les muscles du bas ventre. La contraction de ces parties est causée par des matieres âcres & piquantes qui irritent les fibres de l'estomac, & qui determinent les esprits à y couler en plus grande abondance, & dans les autres parties voisines qui peuvent le delivrer promptement de ce qui l'incommode. Le *vomissement* étant une contraction convulsive, il paroît qu'il ne doit pas être mis au nombre des actions volontaires. Il y a grande apparence que ceux qui vomissent volontairement ont la même tissure d'estomac que ceux qui ruminent. Ces ruminateurs ont le ventre plus fibreux & plus charnu que les autres & couvert d'une espece de muscle, par le moyen duquel l'estomac se meut volontairement comme par chacun des autres muscles, & renvoye les alimens à la bouche, ou pour les vomir, ou pour les mâcher. Le *vomissement* en general est naturel ou artificiel. Il y a des *vomissemens* periodiques. Le *vomissement* survient à la colique nephritique, à l'inflammation du foye, aux playes de la tête. Les femmes grosses sont sujettes au *vomissement* pendant les premiers mois de leur grossesse. Un *vomissement* se guerit par un autre *vomissement*, & un flux par purgation, dit Hippocrate. Il n'y a rien de meilleur que le *vomissement* dans les accouchemens difficiles, dans les asthmes desesperez, dans l'apoplexie & dans la phtisie. L'huile & les autres choses grasses excitent le *vomissement* par le moien des sels âcres qu'elles contiennent, ou par le degoût qu'elles donnent. Le *vomissement* que l'eau tiede cause vient aussi du degoût qu'elle donne. Il y a un *vomissement* de sang qui arrive par l'ouverture de quelque veine de l'estomac. Il faut provoquer le *vomissement* à ceux qui ont avalé du poison.

On dit en stile de l'Ecriture, retourner comme le chien à son *vomissement*, ou retourner à son *vomissement*, pour dire, retourner dans ses erreurs ou dans son peché; & dans cette phrase, *vomissement*, signifie la chose vomie. Me. Guyon étoit retournée à son *vomissement*. Boss.

VOMITIF. f. m & adj. Terme de Medecine. Medicament qui étant pris interieurement, fait sortir par la bouche les mauvaises humeurs que renferme l'estomac. Les *vomitifs* agissent en irritant les fibres de l'estomac, ou en causant du degoût. On distingue les *vomitifs* en doux, en mediocres, & en violens. Ceux qu'on tire de l'antimoine sont le plus en usage. Les Anciens étoient fort prevenus en faveur des *vomitifs*. Hippocrate conseilloit à ceux qui se portoient bien, & qui étoient assez gras & assez frais, de vomir trois fois le mois; & deux fois seulement à ceux qui étoient plus secs. On ne peut sauver cet homme empoisonné que par un *vomitif*. Les *vomitifs* ne different presque pas des purgatifs. J. des Sc. Les *vomitifs* sont d'un grand secours dans les fievres. J. des Sc. Remede *vomitif*. Drogue *vomitive*.

VOMITOIRE. s. m. signifie la même chose que vomitif. Il est vieux. L'Acad.

En parlant des Theatres des anciens Romains, on appelle *vomitoires*, les issuës par où le peuple sortoit de l'amphithéatre à la fin du spectacle.

Du Latin *vomitoria*.

VON.

VONTACA. s. m. Fruit qui a été ainsi appellé par les habitans de l'Ile de Madagascar, où il croit. A Bengale & en plusieurs autres endroits des Indes Orientales où il vient aussi, on l'appelle *sirsole* ou *beli*. Garcias l'appelle *coin de Bengale*. L'arbre qui le porte, est grand, garni de quantité de rameaux épineux. Ses feuilles sont attachées trois à une queuë, oblongues, rondes, dentelées en leurs bords, luisantes, odorantes. Ses fleurs sont attachées six ou sept à un pedicule, composées de cinq feuilles oblongues, vertes par dehors, d'un blanc vert par dedans, d'un odeur agreable. Ses fruits sont ronds, couverts d'une écorce verdâtre, deliée, au dessous de laquelle il y en a une autre qui est dure, ligneuse, presque osseuse; ils contiennent une chair visqueuse, jaunâtre, humide, d'un goût aigre-doux, qui renferme des semences oblongues, blanches, pleines d'un suc gommeux, transparent. Mr. Rai appelle cet arbre *cucurbitifera trifolia Indica fructûs pulpâ cydonii æmula*. On confit ce fruit, lorsqu'il est mûr, au sucre ou au vinaigre, il est fort bon à manger. On le confit aussi de la même maniere avant sa maturité, & l'on s'en sert avec succès contre le cours de ventre & la dissenterie.

VOQ.

VOQUER. v. act. Terme de Potier. C'est tourner la terre avec les mains, & l'apprêter jusqu'à ce qu'on n'y voye plus de sable, & qu'elle soit en état d'être mise en œuvre sur la rouë. *Voquer* la terre. Cette terre est bien *voquée*.

VOR.

VORACE. adj. masc. & fem. Carnacier; qui devore; qui mange avec avidité. L'aigle est un oiseau *vorace*. Le lion est un animal *vorace*. Les tiburons ou requiems dans la mer, les brochets dans les rivieres, sont des poissons *voraces*. On dit, faim *vorace*. On dit d'un homme qui mange goulument & avec avidité qu'il est *vorace*. On dit aussi qu'un estomac est *vorace*, quand il a besoin de beaucoup de nourriture & qu'il digere promtement.

Du Latin *vorax*.

VORACITE'. s. fem. Avidité à manger. Il mange avec *voracité*. La *voracité* des animaux vient de la facilité qu'ils ont à digerer.

VOS.

VOSSE. subst. masc. Animal de l'Ile de Madagascar. Il ressemble au blaireau, & donne la chasse aux poulets.

VOSTRE, ou VOTRE. Pronom possessif de la seconde personne, qui signifie ce qui appartient à celui, ou à ceux à qui on parle. Je suis *votre* valet, *votre* très-humble serviteur. Il a au plurier *vos* & *votres*; mais avec cette difference que *vos* se met toûjours devant la personne, ou la chose, de quelque genre qu'elles soient; *vos* maris, *vos* femmes, *vos* biens, *vos* richesses. Et *votres* se met lorsque les substantifs, c'est-à-dire, les personnes, ou les choses, sont sousentenduës. Voici mes livres, voilà les *vôtres*. Remarquez que la premiere syllabe est longue lorsque *vôtre* est employé relativement au substantif qui precede; ce cheval là n'est pas le *vôtre*: mais elle est breve lorsque *votre* marche devant le substantif, & il ne faut point y mettre d'accent pour l'allonger; *votre* ami; *votre* enfant &c. Il faut écrire & prononcer *vôtre* quand ce mot est le dernier d'une phrase ou d'une periode. Vous serez le bien venu chez moi, vous & les *vôtres*; pour dire, *vos* parens, *vos* amis, *vos* domestiques. Les Marchands pour abreger s'écrivent, j'ai reçu la *vôtre*. J'envie la felicité de mon Procureur, disoit Sarazin, qui commence toutes ses lettres par, *J'ai reçu la vôtre*, sans qu'on y trouve rien à dire. Pel.

Je prefere ma pauvreté
A votre abondance inquiete. Le Noble.

Du Latin *vester*.

Vostre, signifie quelquefois, Parti, compagnie. Si vous dites quelque chose contre la Religion, contre l'Etat, je ne suis pas des *vôtres*, je ne suis pas de *vôtre* côté. Cet homme est bon Catholique, il est des nôtres: celui-là est Lutherien, il est des *vôtres*. S'il ne faut que s'aller promener, je suis des *vôtres*.

VOT.

VOTE. s. m. Il se dit pour voix, suffrage, en parlant du Parlement de la Grande Bretagne. On appelle *votes* les resolutions qui y sont prises à la pluralité des voix.

VOTER. v. n. Ce Terme n'est en usage que parmi quelques Religieux, & signifie, Donner sa voix, son suffrage, pour quelque affaire qui regarde le Couvent & la Religion. Il n'a pas droit de *voter*. On appelle *votant* celui qui donne sa voix.

Il se dit aussi en parlant des votes du Parlement de la Grande Bretagne. Les Communes *voterent* qu'il seroit accusé de haute-trahison par la Chambre, & envoyerent la vote aux Seigneurs pour avoir leur concurrence. De Larrey.

VOTIF, ive. adj. Qui contient des vœux, qui a rapport à des vœux.

On appelle messe *votive*, une messe que l'on dit à devotion pour quelque intention particuliere, comme pour les malades, pour les voyageurs, pour les defunts, &c. L'Acad.

Ce mot se dit aussi des medailles sur lesquelles sont marquez les vœux des peuples pour les Empereurs ou pour les Imperatrices: Une medaille *votive*.

Les Anciens appelloient Bouclieres *votifs*, des boucliers que l'on appendoit dans les temples ou dans quelques autres endroits pour des occasions particulieres.

Du Latin *votivus*.

VOU.

VOUA. s. m. Mesure des longueurs dont on se sert dans le Royaume de Siam. Elle revient à une de nos toises moins un pouce. Il faut deux Kens pour une *voua*.

VOUDSIRA. s. m. Petite bête de Madagascar qui ressemble à une belette. Elle est d'un rouge obscur, aime fort le miel, & sent le musc.

VOUEDE. s. m. Plante qui sert aux teintures. C'est une espece de pastel qui croit en Normandie, mais qui a beaucoup moins de force que le pastel de Languedoc, & qui est aussi foible comme le marouchin ou la derniere cueillette du bon pastel. Il faut mêler de l'indigo ou du bon pastel avec le *vouede* pour faire de bonnes teintures. Le commerce du *vouede* est beaucoup diminué depuis que l'in-

l'indigo a été apporté des Indes, quoique l'indigo soit moins bon.

VOUER. v. act. Dedier, consacrer; promettre de dedier & de consacrer; s'engager à faire telle ou telle chose. Samuël fut *voüé* à Dieu par sa mere, avant qu'il fût conçu. Les Prêtres, les Religieux se *voüent* entierement à Dieu. Dans les professions Religieuses, on *voüe* de garder chasteté, pauvreté, & obeïssance. Les Voyageurs en danger de naufrage *voüent* des pelerinages, des offrandes, des fondations, &c. St. Antoine fut comme *voüé* à la solitude dès son enfance, & son premier hermitage fut la maison de son pere. FL. C'étoit un serment chez les Juifs, de dire qu'ils se *voüoient* à Dieu, qui est encore en usage chez les Espagnols, qui disent ordinairement, *Voto à Dios*. *Voüer* au blanc.

Ce mot vient de *voveo*.

VOÜER, signifie aussi, Se donner à quelcun, s'attacher à son service. Il s'est *voüé* au service de l'Empereur, du Roi de France. Il a *voüé* une fidelité inviolable à son ami, à sa maîtresse. Ce Magistrat s'est entierement *voüé* au public; cet écolier à l étude.

VOÜÉ, ÉE. part. & adj.

VOUGE. s. f. Terme de Venerie. Epieu de Veneur à large fer.

VOULA. s. m. Oiseau de riviere de Madagascar. Il ressemble à un grand pelican, & a le bec long & blanc.

VOULOIR. v. actif. *Je veux, tu veux, il veut, nous voulons &c. Je voulois. Je voulus. J'ai voulu. Je voudrai. Veüille. Que je voulusse*, ou *je voudrois. J'eusse voulu. Voulant*. Sur quoi il faut remarquer que, quoique ce verbe ait au present du subjonctif, que *je veuille*, que *tu veuilles*, qu'*il veuille*, il n'a pourtant pas que vous *veuilliez* à la seconde personne du plurier; mais on dit, je ne croi pas que vous *vouliez*. L'ACAD. Il signifie, Avoir la volonté, & la resolution de faire quelque chose; desirer, souhaitter; demander. Il ne faut pas *vouloir* usurper le bien d'autrui. Il est dangereux d'avoir à faire à un desesperé qui *veut* se perdre; l'ame contemplative ne *veut* plus rien. FEN. Nous ne *voulons* rien à parler proprement; c'est Dieu qui *veut*, & qui agit en nous. JU. Un contredisant cesse de *vouloir* ce qu'il *veut*, dès qu'un autre le *veut* comme lui. M. SC. Dieu ne *veut* de nous que notre cœur. FEN. Seigneur, vous aimer, vous servir c'est tout ce que je *veux*. AB. TETU. Comment peut on repondre de ce qu'on *voudra* à l'avenir, puisque l'on ne sçait pas précisement ce que l'on *veut* dans le tems present. LA ROCH. Quoiqu'il soit dit que Dieu *veut* sauver tous les hommes, il ne le *veut* pourtant pas d'une volonté efficace & absoluë. JUR. Henri quatriéme disoit, Je *veux* faire tant de bien à ceux qui ne m'aiment pas, que je les forcerai de m'aimer malgré eux. Boileau a dit en parlant de l'inconstance de l'homme;

Son cœur toûjours flottant entre mille embarras,
Ne sçait ni ce qu'il veut, *ni ce qu'il ne* veut *pas.* BOIL.

On dit par maniere de souhait, Dieu le *veuille*. *Veuille* le Ciel que, &c. Je *voudrois* bien avoir ce qu'il s'en faut.

Du Latin *velle*.

VOULOIR, de la part des Souverains, ou des Superieurs signifie, Ordonner, commander. Ces termes *Voulons & nous plait*, sont le formulaire ordinaire des Declarations du Roi de France. Le Roi d'Angleterre donne son consentement aux bils du Parlement en ces mots, empruntez du François, *Le Roi le veult*. Les Rois ne doivent *vouloir*, que ce qu'ils peuvent selon les loix. FEN.

Vouloir *ce que Dieu* veut *est la seule science,*
Qui nous met en repos. MALH.

Quand on dit par resignation aux ordres de la Providence, Dieu l'a *voulu* ainsi; c'est-à-dire, ou Dieu en a ordonné, ou il a permis que cela arrivât ainsi.

VOULOIR, signifie aussi, Demeurer d'accord; consentir; souffrir qu'une chose se fasse. Je *veux* que cela soit. Posé que cela soit, je le *veux* bien aussi; je *veux* tout ce que vous voulez. Je *veux* bien qu'on sçache ce que je fais. Je ne puis *vouloir* une chose si opposée à mon repos; c'est-à-dire, je n'y puis consentir.

VOULOIR, se dit par extension des choses inanimées. Cette clef ne *veut* pas tourner dans la serrure. Ce bois ne *veut* pas brûler, se fendre. Ces pois ne *veulent* pas cuire. Ce ressort ne *veut* pas plier, obeïr.

VOULOIR, signifie aussi. S'opiniâtrer, entreprendre. *Vouloir* avoir raison; *vouloir* emporter quelque chose. C'est un homme qui *veut* fortement ce qu'il *veut*, je *veux* absolument être payé.

De ce que vous voulez, *je demeure d'accord,*
Et vous avez raison puisque vous êtes belle. LA SABL.

VOULOIR, joint avec le mot *dire* signifie, Expliquer. Que *veut*-il dire avec toutes ces manieres? qu'il s'explique. On voit bien des preparatifs, des allées & venuës, des armemens, des conferences, on ne sçait ce que tout cela *veut* dire. La plupart des Commentateurs ne sçavent ce que *veut* dire le texte, ni ce qu'ils *veulent* dire eux-mêmes.

VOULOIR, joint avec le mot *de bien*, ou de *mal*, signifie, Avoir de l'amitié ou de la haine pour quelcun. Nous devons *vouloir* du *bien* à notre prochain. Il fut *mal voulu* des Siciliens. TALEMANT.

VOULOIR, joint avec la particule *en*, signifie Avoir quelcun en vuë, soit pour lui faire du bien, soit pour lui faire du mal. C'est un homme qui *en veut* à toutes les filles, qui fait l'amour à toutes celles qu'il rencontre. A laquelle de toutes ces filles-là croyez-vous qu'il *en veuille*? Toutes les belles *en veulent* à son cœur. Pourquoi m'avoir fait confidence que vous en *vouliez* à mon cœur? OI. M. Defiez vous de cet homme, je sçai qu'il vous *en veut*. C'est un envieux bourru, qui *en veut* à tout le monde. Où est cette fierté, qui n'*en vouloit* qu'aux Papes, & aux Archevêques? RAC. Le ciel *en veut* au peuple comme aux Rois. BENS. On dit, Si je vous *veux* du mal, qu'il me puisse avenir. On dit en ce sens, A qui en *voulez* vous? pour dire, Qui vous a offensé? A qui vous en prenez-vous? On le dit aussi absolument; pour dire, A qui *voulez*-vous parler? C'est à vous à qui j'en *veux*, à qui j'ai à faire.

VOULOIR. s. m. L'action de la volonté. Le *vouloir* est la modification des volontez, comme le mouvement est la modification des corps. FEN. Le bon *vouloir* est le bon usage de la volonté; c'est ce qu'il y a de plus precieux dans l'homme, & qui donne le prix à tout le reste. ID. Le *vouloir* du Roi est une loi, un ordre, un commandement; il a le pouvoir & le *vouloir*. Je vous ai obligation de votre bon *vouloir*. Ce mot n'est pas fort bon ni en vers ni en prose; c'est pourquoi il ne faut employer que rarement, & en de certaines occasions. VAU. L'ACAD. C'est Dieu qui fait tout, & qui opere par sa grace le *vouloir* & l'action. NIC. C'est le *vouloir* des Dieux. RACAN. On disoit aussi autrefois, un malin *vouloir*; pour dire, *haine*, *vengeance*.

VOULOIR, se dit proverbialement en ces phrases. Chacun *veut* avoir le bon bout de son côté; pour dire, avoir l'avantage, le profit. On dit aussi, Ce que femme *veut*, Dieu le *veut*; pour dire, que la femme est opiniâtre & imperieuse dans ses volontez. On dit aussi ironiquement à ceux qui parlent par, Je le *veux*: & le Roi dit. Nous *voulons*. On dit aussi d'une femme, qu'elle est à qui en *veut*; pour dire, que c'est une prostituée. On dit aussi, *Veuille* Dieu, *veuille* sa mere, en voyant un opiniâtre qui ne defere à aucun avis, à aucun conseil.

VOULOU. s. m. Espece de canne d'Inde, dans laquelle on trouve une moëlle blanche appellée par les Mede-
cins

cins Arabes *tabaxir*. Voyez Tabaxir.

VOUS. Pronom personnel de la seconde personne au pluriel. Taisez *vous*. Que dites-*vous*? Comme *vous* autres Messieurs.

Vous, se dit aussi pour faire une plus grande civilité en parlant à une personne seule. Je m'adresse à *vous*, Monsieur. Les ornemens sont des beautez étrangeres, & *vous* n'êtes jamais si belle, que lorsqu'on ne voit en *vous* que *vous*-même. St. Ev. On dit, de *vous* à moi; pour dire, entre nous; sans que ce que je vous dis aille plus loin.

Mais vous, *pour en parler* vous *y connoissez vous?* Boil.

Lorsqu'on écrit au Roi une lettre qui n'est pas longue, il faut toûjours mettre *votre Majesté*, & jamais *Vous*. Que si c'est une longue lettre, ou un discours de longue haleine, il n'y aura point de danger de mettre l'un avec l'autre, & de dire tantôt *vous*, & tantôt *Votre Majesté*, mais plus souvent *Votre Majesté*. Il y a des endroits où il faut dire absolument *vous*; comme, *Vous* êtes, Sire, non seulement le plus grand des Rois, mais le plus grand de tous les hommes. Pour ce qui est des autres titres de grandeur, moindre que la Royale, on ne doit faire aucune difficulté de mêler l'un avec l'autre. Vau. Corn.

Les Auteurs de la version Françoise du N. Testament de Berlin ont changé le *toi*, en *vous*, lorsqu'il se trouve des personnes qui s'entretiennent ensemble & en quelques autres occasions. Pour justifier ce changement, ils remarquent 1 que les Langues mortes comme l'Hebraïque, la Grecque & la Latine, n'ayant point de *vous* au singulier, & le *vous* signifiant toûjours le nombre plurier, dans ces Langues, il étoit impossible qu'on parlât autrement à qui que ce fut, Empereur ou Esclave que par le *toi*. 2. que l'usage ayant établi qu'en François c'est une incivilité, ou une barbarie de dire *toi* pour *vous* hormis dans le stile le plus familier, ou le plus sublime, il est très raisonnable de se conformer à cet usage, qu'on doit mettre entre les plus indifferens. 3. que le *toi* n'est pas plus Huguenot que Catholique; qu'au contraire il a sa source dans la Catholicité, puisque les Docteurs de Louvain s'en servirent dans leur version qui a precedé d'un an pour le moins celle que Calvin & Olivetan firent sur la leur en 1535. en y faisant les changemens qu'ils jugerent necessaires, sans parler des versions Françoises qui ont precedé la Reformation. *L'Enfant* contre *Dartis*. Voyez la *Preface du N. Testament de Berlin*. Dès le siécle de Pline il se jettoit quelques semences du *vous*, pour flatter un seul. L'usage en étoit établi envers les Grands au siécle de Théodose, cent ans avant Justinien; comme il paroit par les Epîtres de Symmaque. Bay.

VOUSSOIRS, ou VOUSSEAUX. s. m. Terme d'Architecture. C'est une pierre propre à former le cintre d'une voute, taillée en espece de coin tronqué, dont les lits & côtez, s'ils étoient prolongez, aboutiroient à un centre où tendent toutes les pierres de la voute.

Il y a des *voussoirs* à tête égale, c'est-à-dire, de même hauteur; & d'autres à tête inegale, comme les carreaux, & les boutisses pour faire liaison. On appelle *voussoir à croisettes*, celui qui retourne par enhaut, pour faire liaison avec une assise de niveau; *voussoir à branches*, celui qui étant fourchu fait liaison avec les pendentifs d'une voute d'arête.

VOUSSURE. s. f. Hauteur, ou élevation de la voute. C'est ce qui forme son cintre. Cette voute a tant de pieds de *voussure*. On le dit aussi des portes & des fenêtres en arc. On nomme *arriere voussure* les ouvertures des portes, ou des fenêtres qui se forment en arc, & qui vont en s'élargissant pour la commodité.

VOUT. s. m. Vieux mot. Visage.

Du Latin *vultus*.

VOUTE. s. f. Toit rond bâti en arcade, de telle sorte que les pierres se soûtiennent l'une l'autre par la disposition de leur coupe, à cause que toutes les lignes de leurs paremens aboutissent à un centre. Il y a des *voutes* en plein cintre, en demi-cycle ou demi-cercle, ou en berceau; d'autres en anse de panier, qu'on appelle *surbaissées*; d'autres dont la hauteur excede le demi-diametre, qu'on appelle *en berceau surhaussé*; d'autres qui sont toutes plattes, mais qui sont de petite étenduë, & qui sont faites avec des claveaux; d'autres en cul de four. Il y a aussi des *voutes* à la Gothique, à croisettes, & avec des nerfs saillans & des ogives, dont les traits ou arêtes sont en diagonales. Les *voutes* de l'Eglise Cathedrale de Cahors sont les plus belles de France. Del. de la Fr.

Du Cange derive ce mot de *volutio*, *voluta*, *volta* ou *vota*, qu'on a dit dans la basse Latinité dans le même sens.

Voute de trompe, est celle qui est étroite par le bas, & qui va en s'élargissant par enhaut à la maniere des trompettes.

Voutes a' lunettes, sont celles qui s'élevent sur les côtez pour augmenter la hauteur des fenêtres, comme sont toutes les voutes Gothiques.

On appelle *maîtresses voutes*, les *voutes* principales qui ont beaucoup de portée, à la difference de celles qui ne servent qu'aux portes, aux fenêtres & autres endroits moins considerables.

La clef de la *voute* est la pierre du milieu qui est taillée en coin tronqué, qui affermit toutes les autres. *Double voute*, est une *voute* qui est sur une autre. Le remplage de la *voute*; les reins de la *voute*, ce sont les côtez de la *voute* qui la soûtiennent. Le pendentif de la *voute* est la partie suspenduë de la *voute*, qui est entre les arcs, nerfs ou ogives, qui en supportent tout le faix. L'imposte ou le coussinet de la *voute*, est la pierre sur laquelle on met la premiere pierre qui commence à se courber.

On appelle figurément & poëtiquement le ciel, la *voute celeste*, la *voute azurée*. Lorsque je considere les cieux, la grandeur de ces *voutes* merveilleuses me remplit d'étonnement, & de respect. St. Ev. Godeau a appellé les astres, des *voutes d'or*. Il a dit aussi:

Ces voutes *claires & solides*,
Ces beaux cieux au front azuré.

Voute, en termes de Marine, ou *voute* d'un vaisseau, est la partie exterieure de l'arcasse construite en *voute* au dessus du gouvernail. Le fronton où sont les Armes du Prince est placé au dessus de la *voute*.

Voute. En termes d'Anatomie. On dit: la *voûte* du palais, la *voûte* du foye. La plus grande partie de la *voute* du palais est formée par les os maxillaires, qui vont jusqu'à la ligne qui les separe les uns des autres; les os qu'on appelle du palais sont la plus haute & la plus petite partie de la *voute*, étant placez tout au haut du palais. Le foye est convexe du côté du diaphragme pour s'accommoder à la figure du lieu qu'il occupe, & concave du côté du ventricule; c'est en cette partie, qu'on appelle la *voute* du foye, qu'est attachée la vesicule du fiel. Dion.

VOUTER. v. act. Terme d'Architecture. Faire des arcades, ou des toits en voute. On commence à *vouter* sur les impostes, ou au dessus des corniches. On a *vouté* cette Eglise après coup. Il y a sous terre des conduits *voutez* pour aller jusqu'au regard des fontaines. Toute la galerie est *voutée* d'un berceau en plein cintre. Explic. des Tab. de Vers.

Il se dit figurément de tout ce qui est fait en forme de voute.

Sur un front blanc comme l'ivoire,
Deux petits arcs de couleur noire,
Etoient mignardement voutez. Voi.

Vou-

VOUTER, avec le pronom personnel, se dit des vieillards que l'âge a obligez de marcher courbez, ou de ceux qui n'ont pas eu soin de se tenir bien droits. Cet homme commence à se *vouter*. Les personnes de grande taille se *voutent* plus promptement que les autres.

VOUTÉ, ÉE. part. pass. & adj. Il a les significations de son verbe. Une Eglise *voutée*. Un vieillard qui a le dos *vouté*. Un vieillard tout *vouté*. Cette femme a les épaules hautes, elle est un peu *voutée*.

VOUTER: Terme de Maréchal. *Vouter* un fer, c'est forger un fer creux, pour les chevaux qui ont le pied comble, afin que le fer ne porte pas sur la sole, qui est alors plus haute que la corne. Cela ne sert qu'à gâter un pied, parce que la sole étant plus tendre que le fer, elle en prend la forme, & devient plus ronde de jour en jour. GUILLET.

VOUTIS. adj. Vieux mot. Vouté.

Front reluisant, sourcils voutis,
L'entrœil si n'étoit pas petis. BOREL.

V O Y.

VOYAGE. s. m. Le chemin qu'on fait pour aller d'un lieu à un autre qui est éloigné. Grand *Voyage*; long *Voyage*. On fait *voyage* par curiosité pour voir des choses rares. Ce Provincial a fait un *voyage* à Paris pour instruire son procès. Les *voyages* sont necessaires à la jeunesse pour apprendre à vivre dans le monde. Strabon dit que tout homme qui conte ses *voyages*, est menteur:

On dit Relation d'un *voyage*, ou simplement *voyage*. Il n'y a point de livres, aux Legendes près, qui soient si remplis d'avantures poëtiques & de fables que les *voyages*. OB. M. Les *voyages* sont les Romans des honnêtes gens. On a imprimé les grand *voyages* en six volumes; comme aussi les *voyages* de Christophle Colomb, de François Drac, de Thevenot, de Herbert, &c. Tavernier a fait six fois le *voyage* des Indes pour faire commerce. Les *voyages* du Levant, les *voyages* du Nord. Il y a plus de 1500. Relations de *voyages* imprimées. Rien n'est plus instructif que la lecture des *voyages*. Mr. Baudelot a fait un livre très-utile de l'*utilité des voyages*. La lecture est une espece de *voyage*. BAY.

VOYAGE, signifie aussi, Pelerinage. On fait le *voyage* de Jerusalem, de Saint Jaques en Galice, de Lorette, par devotion.

On appelle *voyages d'Outremer*, les *voyages* que les Chrêtiens faisoient autrefois pour faire la guerre aux Infideles.

On appelle des *voyages* de long cours, ceux qu'on fait sur mer dans des navires qui doivent être long tems à revenir, comme ceux des Indes, de l'Amerique, &c. Pour les appeller ainsi, il faut qu'ils soient du moins de mille ou 1200. lieuës.

VOYAGE, se dit aussi d'une petite course qu'on fait d'un lieu en un autre, soit dans les endroits circonvoisins, soit dans la ville, soit même dans sa maison. Je vais faire un *voyage* à ma maison des champs. Nous parlerons de cela au retour de mon *voyage*. J'ai fait trois *voyages* aujourd'hui chez mon Avocat. J'ai fait plusieurs *voyages* à la cuisine, au grenier, pour trouver une chose que j'ai égarée.

VOYAGE, se dit aussi des allées & venuës qu'on fait pour transporter quelques meubles ou provisions. Ce Chartier a fait 30. *voyages* pour enlever ces gravois. Ce Crocheteur a fait dix *voyages* pour demenager cet appartement. Ne portez pas ces fagots au grenier tout à la fois, faites en deux *voyages*.

VOYAGE, se dit aussi en parlant des choses qu'on fait à diverses reprises, quoiqu'on ne change pas de place. J'ai lû, j'ai écrit trois heures cette aprèsdinée; c'est assez pour ce *voyage*, il faut remettre le surplus à un autre *voyage*.

On dit au Palais, Taxer des *voyages* & sejours, lorsque dans des depens ajugez on fait entrer les frais des *voyages* des parties, lorsqu'elles ont affirmé qu'elles sont venuës pour solliciter leur affaire.

On dit d'un agonisant, qu'il va faire un grand *voyage*; un *voyage* sans retour, le *voyage* de l'autre monde; & quand il revient en santé, on dit qu'il est revenu d'un grand *voyage*.

VOYAGE, se dit figurément du cours de la vie, & de la mort même, parcequ'elle est un passage de ce monde en l'autre. Les hommes n'ont pas assez de precaution lorsqu'ils entreprennent le *voyage* general de toute leur vie. NIC. On n'est plus du monde, quand on commence à le bien connoître: ou du moins le *voyage* est bien avancé, avant qu'on sçache le meilleur chemin. LE CH. DE M. Les hommes marchent tous vers la mort: la loi de la nature les presse & ne leur permet pas de s'arrêter dans ce *voyage*. NIC. Le mari fit seul le *voyage*. LA FONT. c'est-à-dire, qu'il mourut.

VOYAGER. v. n. Aller dans les païs étrangers. Il y a des gens qui sont nez pour *voyager*, qui ont la manie de *voyager*, qui *voyagent* toute leur vie. Les Philosophes Grecs avoient accoutumé de *voyager* en Egypte.

VOYAGER, se dit figurément en parlant de ceux qui étudient la Geographie & l'Histoire, qui apprennent la situation des lieux, les mœurs des peuples, aussi bien que ceux qui *voyagent* effectivement. Cet homme a bien *voyagé* dans les cartes, dans les livres. On dit que les Sciences *voyagent* tour à tour par toutes les parties du monde; & que comme si elles devoient leur lumiere à toute la terre, après avoir long tems éclairé un climat, elles le laissoient dans ses premieres tenebres, pour aller dissiper celles d'un autre. PEL.

VOYAGEUR. s. m. Qui fait des voyages par pure curiosité, & qui en fait des relations. Pietro de la Valle étoit un illustre *Voyageur*. Thevenot a été un fameux *Voyageur*. Les *Voyageurs* sont les moins croyables de tous les Ecrivains. B. UN. Les mal-affectionnez estimoient Charles-Quint plus grand *Voyageur*, que grand Conquerant. ST. EVR.

On dit en Morale, Nous ne sommes que *voyageurs* en ce monde, pour dire, que cette vie est passagere.

VOYAGEUSE. s. f. Il est rare de voir des femmes *voyageuses*.

VOYAGISTE. s. m. Ce mot se trouve dans Richelet, sans d'autre autorité que la sienne, pour signifier celui qui écrit un *voyage*, qui fait l'Histoire de quelque *voyage*, dans un païs éloigné. Marmol est l'un des plus fameux *Voyagistes* de l'Afrique.

VOYANT. s. m. en termes de l'Ecriture signifie un Prophete. Samuël est appellé *Voyant*.

VOYANT, ANTE. adj. Qui éclate, qui brille. Il ne se dit gueres que des couleurs hautes, comme le rouge, le bleu, le verd, de ce qui est le plus vif dans une nuance. Voilà une couleur très *voyante*. Cette étoffe est trop *voyante* pour une personne de votre âge. Cela est trop *voyant* pour lui.

VOYANT. adj. Qui voit. Dans la Communauté des quinze-vingts on appelle *Freres voyants*, ceux de cette Communauté qui voyent clair & qui sont mariez à une femme aveugle, & *femmes voyantes* celles qui voyent clair & qui sont mariées à des aveugles.

On dit au figuré *clairvoyant*; pour dire, un homme spirituel & éclairé, qui penetre le fond des affaires, qui prevoit de loin le bien & le mal qui en peut arriver.

VOYE. s. f. Chemin, espace en longueur sur une certaine largeur pour communiquer commodément d'un lieu

à un autre. Il est deffendu de faire aucune avance ou construction qui embarrasse, qui incommode la *voye* publique. Il ne se dit d'ordinaire que quand on parle des chemins publics des anciens Romains, comme de la *voye* d'Appius Claudius. Les Romains, entre les autres nations, ont fait des depenses extraordinaires, pour rendre ces *voyes* spatieuses, commodes & agreables jusqu'aux extremitez de leur Empire. La *voye* d'Appius Claudius étoit pavée, & toutes les autres *voyes* publiques l'étoient aussi. PANCIROL.

Du Latin *via*.

On dit la voye des carrosses, des charettes, pour dire, l'espace qui est entre les deux rouës. Otez vous de la *voye* du carrosse.

On appelle de même, la trace que le carrosse, la charette font en marchant. La *voye* des carrosses, des charettes, est le chemin le plus sûr à tenir.

VOYE, se dit aussi des divers chemins qu'on prend pour arriver en quelque lieu. Il y a deux *voyes* pour aller à Lion, l'une par Dijon, l'autre par Nevers. En allant à Chartres, j'ai suivi la *voye* des carrosses par Limours: en revenant j'ai pris celle des Poulailliers par Saint Leger.

VOYE, signifie aussi la commodité avec laquelle on va d'un lieu à un autre, la qualité des voitures. Quand on est pressé, on prend la *voye* de la poste, ou du Messager. La *voye* du carrosse, ou des coches d'eau, est la plus douce & la plus commode. Il n'est rien tel, quand on voyage, que de prendre les *voyes*, les commoditez publiques, pour n'être point embarrassé de son équipage. On dit en ce sens, Je vous ferai tenir mes lettres par la *voye* ordinaire, par la poste. Je vous enverrai mes marchandises par la *voye* des Rouliers.

On dit aussi en termes de Banque, On vous fera tenir votre argent par la *voye* des Marchands d'Amsterdam, par la *voye* de Hambourg, par la *voye* d'un Banquier, d'un Doüanier.

VOYE DE LAIT. C'est cette trace blanche, & lumineuse qu'on remarque au ciel dans une nuit sereine, du Nord au Midi à travers les Jumeaux: on pretend qu'elle est composée d'étoiles, qui par leur élevation extraordinaire ne pouvant percer jusqu'à nos yeux pour être vuës chacune en particulier, ne font tout au plus que blanchir cette route des cieux où elles sont placées. Par leur assemblage, elles forment une ceinture large, & blanche, & sans le secours des telescopes, on ne les voit que confusément. La *voye lactée* étant la region du Ciel, où les nouvelles étoiles paroissent le plus communement, W. Derham soupçonne que la blancheur, qui y paroît, ne vient pas de la seule lumiere des étoiles fixes, qui sont en grand nombre en ce lieu là; mais en partie & peut-être principalement, de leurs planettes, qui arrêtent & reflêchissent la lumiere des étoiles, autour desquelles elles sont, & qui y mêlant cette lumiere reflêchie, nous font voir la blancheur que l'on remarque dans la *voye lactée*, & qui a plutôt la couleur de la lumiere reflêchie de la Lune, que de celle du Soleil. B. A. & M. T. 4. Cette espece de chemin que composent ces étoiles nebuleuses, est appellé par le peuple le *chemin de Saint Jacques*, & *Galaxie* par les Astronomes. Les Anciens le prenoient pour un grand cercle large comme le Zodiaque; il en faut excepter Democrite, qui au rapport de Plutarque, conjectura que c'étoit un amas de petites étoiles. Selon la fable ce fut une goûte du lait de Junon que Hercule laissa tomber, qui blanchit la partie du ciel qu'on appelle la *voye lactée*. Ovide dit que c'étoit le chemin marqué pour conduire les Dieux au palais de Jupiter.

On appelle aussi, *voye de lait*, en termes de Chiromance, une petite ligne qui prend du côté des rassettes, & qui monte vers le petit doigt de la main. Plus cette *voye* est rompuë, plus elle est mechante.

En termes de Chasse on appelle *voyes*, l'endroit par où le gibier a passé, quand on le suit à la piste, ou par l'odeur ou l'impression qu'il a laissée dans l'air. On a remis les chiens sur les *voyes*. La *voye* se dit particulierement du cerf. Pour toutes les autres bêtes on dit *piste*; & on appelle *voyes surmarchées*, celles que foulent les chevaux & les chiens dans quelque retour. En general on appelle *voyes*, les grands chemins; & on dit qu'un cerf va la *voye*, quand il va par les grands chemins. Les sentiers qui traversent les forêts s'appellent *routes*.

Déjà même au secours toute voye *est fermée*. RAC.

En termes de Charronnage, on appelle *voye*, l'espace d'un essieu qui est entre les deux rouës d'un harnois, ou d'un carrosse. Il y a des reglemens faits pour la longueur des essieux des charretes, des carrosses, pour ne point faire tant de differentes ornieres, afin que les *voyes* soient égales.

En termes de Menage, on dit qu'une chose est en *voye*, pour dire, qu'elle n'est pas enfermée sous la clef, qu'elle sert ordinairement. Voilà tant de douzaines de servietes, tant de vaisselle qui sont en *voye*. Cet homme est un negligent, il ne serre rien, il laisse tout en *voye*.

VOYE, se dit aussi des marchandises qui se peuvent transporter sur une même charette & en un seul voyage. On appelle à Paris *voye de pierre* une charretée de pierre. Il y a cinq quarreaux à chaque *voye*, c'est-à-dire, 15. pieds de pierre ou environ. Autrefois on vendoit la pierre au chariot, & le chariot contenoit deux *voyes*. Une *voye* de bois, c'est une demi corde de bois. Voyez CORDE. Une *voye* de charbon à Paris est de 2. minots ou de 16. boisseaux. La *voye de charbon*, s'appelle aussi *sac de charbon*, Seize *voyes* font le muid ou 226. boisseaux de charbon. Une *voye de plâtre*, c'est une quantité de douze sacs de deux boisseaux & demi chacun.

Quelques-uns derivent ce mot de *fois*, qui vient du Latin *vices*, parce que les Allemans avec qui on a eu grande communication, prononcent l'*v* comme une *f*.

On appelle sur mer, *voye* d'eau, une fente, une ouverture qui se fait dans le bordage du navire, & par où l'eau entre dans le vaisseau. Notre vaisseau avoit une *voye d'eau* que les pompes ne furent franchir, & nous n'y pumes remedier qu'en lardant une bonnette. Etancher, fermer, boucher des *voyes d'eau*.

On appelle aussi, *voye d'eau*, deux seaux qui en sont remplis, & que les Porteurs d'eau vont vendre dans les ruës & dans les maisons. Il faut douze *voyes d'eau* pour remplir cette baignoire.

En termes de manufacture de lainage, on dit donner une *voye de chardon* a un drap ou autre étoffe de laine, c'est le lainer par le moyen du chardon, & donner une *voye de calandre* à une étoffe de laine ou à une toile, c'est la faire passer huit fois de suite sous la calandre.

Les Vaniers se servent aussi du mot de voye, & disent, *à claire voye*, pour dire, à jour, en parlant des ouvrages qui ne sont pas pleins.

On appelle porte à claires *voyes*, celle qui est faite en treillis de barreaux de fer, ou de bois, à travers laquelle le jour passe. On le dit aussi des clayes qui servent à passer le sable. On appelle étoffes à claires *voyes*, la gaze, le canevas, & autres choses qui laissent passer le jour.

Je ne puis goûter la mode des *clair voyes*, si universellement reçuës en France. Si elles vous laissent le plaisir de voir ce qui se passe au dehors, elles vous laissent aussi l'importunité d'être vu en quelque état que vous soyez, de tous ceux qui sont au dehors, elles vous contiennent dans la contrainte, & vous privent des commoditez de la retraite & de la solitude. HUETIANA.

VOYE,

Voye, se dit figurément en choses spirituelles & morales, & signifie, Chemin. Jesus-Christ nous a montré la *voye* du salut. Il ne faut pas suivre la *voye* des impies; ils ne marchent pas dans la bonne *voye*; ils sont dans la *voye* de perdition. L'Evangile nous apprend que la *voye* du Paradis est étroite. Parmi tant de *voyes* differentes que prennent les hommes pour arriver au salut, & toutes funestes hors une seule, qui nous marquera cette unique *voye* qu'il est si important de connoître? Disc. d'El. La *voye* où l'on est jetté par le hazard de la naissance, est presque toûjours celle que l'on prend pour la *voye* salutaire. Id. C'est une temerité brutale, de ne sçavoir où l'on va, & de ne se mettre pas en peine si la *voye* que l'on suit, conduit à la vie, ou à la mort. Nic. Le Saint par ses pieuses adresses ramena bien des cœurs égarez dans les *voyes* de la penitence. Fl. Avant Ronsard la Poësie étoit inculte; c'est lui qui a preparé les *voyes*, qui étoient couvertes de ronces & d'épines. G. G. D'heureux genies étoient entrez dans les *voyes* de la persuasion avant que les Maîtres les eussent découvertes. Gibert. Il est rare de voir de beaux esprits devenir riches, ils ne se mettent pas sur les *voyes* de la fortune. Ob. M.

Voye, se dit aussi pour, Trace, vestige, maniere de se conduire, de se gouverner. Il faut entretenir un jeune Prince & le mettre sur les *voyes* des Conquerans. Le Chev. de M.

Voyes interieures. Les Mystiques comptent trois *voyes interieures*; la purgative, l'illuminative, & l'unitive, pour parvenir à l'état de la parfaite contemplation. B. Alvarez passa 16. ans dans le travail des *voyes interieures*. Toutes les *voyes interieures* tendent à unir l'homme à Dieu d'une maniere singuliere. Ju. Toutes les *voyes interieures* ne tendent qu'à l'amour pur & desinteressé. Fen. Les principales *voyes interieures* sont le pur amour, ou l'amour desinteressé; la suspension des actes, & la ligature des puissances de l'ame; la sainte indifference; le sacrifice de toute propre volonté; la desappropriation; le silence, & la solitude interieure, &c. Ju.

On dit aussi, que des gens qui ont un procès ou une querelle, sont en *voye* d'accommodement, quand ils ont remis leurs interêts entre les mains d'arbitres ou d'entremetteurs: qu'on est en *voye* de faire fortune, quand on est en passe pour cela, qu'on a des charges ou des emplois où l'on a coutume de la faire.

Voye, signifie aussi, Moyen, maniere dont on se sert pour arriver à quelque fin. La plus courte *voye* pour faire une affaire, c'est de gagner ceux qui ont le pouvoir de la faire. Il y a des gens qui font fortune à la Cour par des *voyes* differentes: les uns prennent la *voye* de s'attacher au Roi, d'autres aux Ministres. La loi prend le plus tard qu'elle peut la *voye* des supplices. Tour. Les Dames se gagnent par la même *voye*, que nous. Le Chev. de M. La *voye* la plus courte pour arriver à la faveur des Grands, c'est d'entrer dans leur sens. Flech.

Pour sortir des tourmens dont mon ame est la proye,
Il est, vous le sçavez, une plus noble voye. Rac.

En ce sens on dit qu'un homme a gagné du bien par les bonnes *voyes*; d'autres par des *voyes* obliques, indirectes, par de mauvaises *voyes*: qu'un Prince est venu à la Couronne par des *voyes* sanglantes, par la conquête; un autre par la *voye* legitime & paisible, par succession. Les droits une fois aquis par un Etat, ne peuvent ou ne sçauroient se perdre que par la *voye* d'alienation, ou par la *voye* de prescription. L. de Camer. Les femmes pleurent leurs maris par ostentation: elles choisissent cette triste & fatigante *voye* pour acquerir de la reputation. M. Esp.

En termes du Palais, on dit qu'un homme est pourvu d'une charge, d'un Benefice, par les *voyes* canoniques. On condamne toutes les *voyes* de fait, c'est-à-dire, la force, la violence. Un executoire porte, qu'un homme sera contraint par toutes *voyes* duës & raisonnables. On tient en Jurisprudence, qu'il est permis à un Juge de deffendre sa jurisdiction par toutes *voyes* & toute sorte de moyens.

On dit aussi, qu'il faut se pourvoir par les *voyes* de droit, qui sont l'appel, l'opposition, la requête civile, &c.

Voye, se dit en Philosophie des manieres de découvrir les choses & de raisonner. La *voye* analytique est la plus courte, & la plus sûre pour raisonner en Physique, pour resoudre les problêmes de la Geometrie, de l'Algebre.

Voye, en termes de l'Ecriture signifie, les commandemens de Dieu, ses loix. Seigneur, enseignez moi vos *voyes*.

Il signifie aussi la conduite qu'un homme tient.

Voye, se dit aussi d'une conduite secrette par laquelle Dieu & la Nature agissent, tant en matiere spirituelle, que corporelle. Les *voyes* de la Providence sont impenetrables. Un silence respectueux est plus sûr qu'une recherche trop curieuse des *voyes* de la Providence. Ob. M. L'ame agit sur le corps par des *voyes* inconnuës. La nature a des *voyes* fort cachées, des routes fort secrettes, &c.

Voye, se dit proverbialement en cette phrase: C'est un homme qui est toûjours par *voye* & par chemin; pour dire, qu'il ne reste guere en son logis.

VOYELLE. s. f. Terme de Grammaire. Lettre qui forme un son parfait toute seule & sans l'aide d'une autre lettre, comme *a*, *e*, *i*, *o*, *u*. L'*i* & l'*u* sont tantôt *voyelles*, tantôt consones. L'*y* Grec fait une sixiéme *voyelle*. Mais comme elle n'a point proprement de son different de celui de l'*i*, & que dans l'orthographe on les employe l'un pour l'autre, on ne compte ordinairement que cinq *voyelles*. On peut observer une difference essentielle entre les *voyelles* & les consonnes, à quoi on ne fait pas reflexion, c'est que le son des *voyelles* est permanent, & que celui des consonnes n'est que passager. En prononçant une *voyelle*, on en peut faire durer le son sans faire aucun mouvement nouveau de la bouche; mais seulement en continuant à pousser le souffle qui sort des poumons: au lieu que l'on ne peut faire ainsi durer le son d'une consonne; mais qu'il faut le former de nouveau à chaque instant qu'on le veut faire entendre. Par cette observation, & par d'autres très ingenieuses qu'a faites sur cette matiere l'Abbé de Dangeau, il se trouvera que nous avons beaucoup plus de *voyelles* par rapport au son, que par rapport à l'écriture; & que les sons *an*, *in*, *in*, *on*, *un*, sont manifestement de pures *voyelles*. Le P. Buff. *Eu* & *ou* à les considerer par leur prononciation, telle qu'elle se fait entendre dans les mots de *jeu*, *peu*, & dans ceux de *vous*, *doux*, *tout*, sont de pures *voyelles*. Encore que dans l'alphabet François, l'*é*, ne soit compté que pour une seule *voyelle*, cependant le même caractere sert à exprimer trois sons differens les uns des autres, tels qu'on les peut sentir dans les mots de *fermeté* & de *netteté*. Regn. Desm. Les Turcs nomment une certaine drogue *Kfr*, nom sans *voyelle*. Deux *voyelles* jointes ensemble font une diphthongue; trois *voyelles* une triphthongue. La rencontre de deux *voyelles* dans les vers fait un hiatus desagreable, quand elles sont en des mots differens.

Gardez qu'une voyelle *à courir trop hâtée,*
Ne soit d'une voyelle *en son chemin heurtée.* Boil.

Ce mot vient du Latin *vocalis*.

La langue Françoise a de la peine à souffrir la rencontre de deux *voyelles* qui ne se mangent point, quand cette rencontre a quelque chose de choquant. Et nous avons mieux aimé établir un solecisme, en disant *mon ame*, *mon épée*, que de dire selon les regles de la Grammaire, *ma ame*, *ma épée*. Bouh.

Les Grecs n'avoient point anciennement d'autres *voyelles*, que celles des Latins & des François. Mais ils y ont ajoûté depuis l'η & l'ω, qui n'ont rien de different dans le son naturel & essentiel, d'avec l'ε & l'o : elles marquent seulement que la syllabe, où l'une ou l'autre se trouve, est longue.

VOYER. s. m. Officier commis pour avoir soin que les ruës & les voyes publiques soient sûres, & commodes. Il n'y a point de Justice qui n'ait son *Voyer*. Le *Voyer* prend garde aux auvens, aux enseignes & saillies. Il donne des alignemens pour empêcher qu'on n'entreprenne sur la voye publique. Il fait étayer les maisons qui menacent ruïne. Il y avoit autrefois un Grand *Voyer* de France. C'etoit une charge possedée par une personne très considerable, non seulement sous ce titre de *Grand Voyer*, mais aussi de *Grand Tresorier de France*. Elle a fini en la personne du Duc de Sulli sous le Roi Louïs XIII. Maintenant les Tresoriers de France, sur tout à Paris pretendent être *Grands Voyers*; ils en font la fonction, & ont soin des grands chemins, des voyes publiques, du pavé tant de la ville, que de la campagne. A Paris il y a un *Voyer*. Ailleurs par l'usage ordinaire l'Office de *Voyer*, est exercé par le Procureur du Roi de la Prevôté ou Vicomté. Par Edit du mois de Nov. 1697. les offices de *Voyers* ont été supprimez & leurs fonctions réünies aux offices d'Experts priseurs & arpenteurs jurez, & Greffiers de l'écritoire. Les Coutumes & Ordonnances parlent aussi des Seigneurs *Voyers*, qui avoient Justice & seigneurie sur les chemins, avec la connoissance des crimes qui y étoient commis ; & pour cela ils levoient des droits de peage pour l'entretien des chemins publics. On les appelloit *Voyers*, parcequ'ils n'avoient point d'autre auditoire que dans la voye, ou dans le chemin. En quelques Coutumes les *Voyers* se font appellez *Vicomtes*; & en d'autres *Ruyers*, comme ayant soin des ruës & chemins.

Quelques-uns ont derivé ce mot de *viarius à viâ*, qui signifie *voye*, *chemin*.

Voyer. Ce terme est encore en usage dans les Coutumes d'Anjou, du Maine, de Blois, & de Touraine. C'est le Juge des villages. On l'appelle Maire du village, en d'autres Coutumes. Il y a les *grands*, ou *gros Voyers*, qui ont moyenne Justice, & les *bas*, ou *simples Voyers*, qui n'ont que basse Justice. C'est un Juge pedanée. En ce sens *voyer* vient de *vicus*, *village*.

VOYRIE. s. f. (L'Academie écrit *voyerie*.) Dans les anciennes Coutumes il ne signifie autre chose que Voye, chemin, travers, carriere, sentier, ou ruë commune, & publique.

Ragueau derive ce mot de *via*, disant que le peuple l'appelloit *veha*, *propter vecturas*, parceque *veha* étoit une espece de charrette, comme dit Varron.

Voyrie, maintenant signifie la charge du Voyer. La *Grande Voyerie* est exercée par les Tresoriers de France ; & la petite *Voyerie* dans les villes, où il n'y a point de Tresoriers de France, par les Procureurs du Roi, ou autre Officier de Justice, qui en a le droit. Voyez l'Edit de 1607. A Paris les Tresoriers de France n'avoient d'autre jurisdiction contentieuse que pour ce qui concerne la *voyerie*, jusqu'à l'Edit de 1693. qui a uni la Chambre du Tresor au corps des Tresoriers. Le même Edit a créé quatre Commissaires Generaux de la *voyerie*.

Voyrie, dans plusieurs Coutumes, se prend aussi pour Jurisdiction. La basse *Voyrie*, ou simple *Voyrie*, est la basse Justice, & fonciere. La grande *Voyrie* signifie la moyenne Justice. Dans la Coutume de Blois le moyen Justicier s'appelle *Gros Voyer*. *Voyrie* a signifié aussi garde & tutelle.

Voyrie, est aussi une place à la campagne, qu'un Seigneur qui a le droit de Justice & de *Voyrie* est obligé de donner au public pour y porter les boües, immondices & vuidanges de sa Seigneurie. On jette à la *voyrie* les corps de ceux qu'on ne croit pas dignes d'être enterrez en terre Sainte. On a jetté le corps de ce malheureux à la *voyrie*. Les anciens Perses exposoient leurs morts à la *voyrie*. Traîner un cheval à la *voyrie*.

Menage croit que ce mot vient de *vulturia* : mais il y a plus d'apparence qu'il vient de *Voyer*, qui doit avoir soin de tenir la voye nette, & qui assigne la place où l'on doit porter les ordures.

On appelle populairement chiens de *voyrie*, ceux qu'on veut injurier, comme si on vouloit dire qu'ils meriteroient d'être jettez à la *voyrie*.

Voyrie. Ce mot s'employe quelquefois au figuré & dans le stile satirique, pour signifier un lieu où l'on jette tout ce qui est de rebut, & digne de mepris. Tout cela n'est bon qu'à jetter dans la *voyrie* des Bibliotheques. Bay.

V R A.

VRAC. s. m. On appelle hareng en *vrac* celui que les Pêcheurs apportent dans les ports au même état qu'il a été mis dans les barils au moment de la pêche.

VRANIE. s. f. L'Une des neuf Muses, qui preside à l'Astronomie. C'est de là que lui vient son nom, qui en Grec signifie *celeste*. On la represente ordinairement vêtuë d'une étoffe de couleur d'azur, couronnée d'étoiles & soûtenant des deux mains un grand globe.

VRAI, ou VRAY, Vraye. adj. Veritable, qui n'est point faux. Il n'y a que les Chretiens qui adorent le *vrai* Dieu. Cette Histoire est *vraye*. Le *vrai* bien, le *vrai* repos de l'ame ne se trouve que dans la vertu. Nul Auteur n'a mieux sçu que Voiture, faire paroître *vrai* ce qui ne l'est pas. Bouh.

Du Latin *verus*.

On dit qu'un homme est *vrai*, pour dire, qu'il parle, & qu'il agit sans déguisement.

Vray, se dit aussi de ce qui est pur, ou dans son degré de perfection. Il est opposé à *corrompu*, *mêlé*, *contrefait*. De *vrai* or, de *vrai* argent, qui n'est point mêlangé, alteré. De *vrais* diamans, de *vrais* rubis, de *vrayes* perles, qui ne sont point contrefaites.

Vray, se dit aussi par comparaison des choses qui se rapportent, quand on les confere. Voilà son *vrai* portrait, sa *vraye* parole, sa *vraye* humeur. Cette copie est *vraye*, cette citation est *vraye*, je les ai conferées à l'original. C'est son *vrai* nom, son nom de famille.

VRAY. s. m. se dit aussi par opposition à *faux*. Les Philosophes, les Juges ont souvent bien de la peine à discerner le *vrai* d'avec le faux. L'entendement ne desire que le *vrai*, se porte au *vrai*. Le *vrai* est l'ame d'une pensée. Bouh. Il faut exprimer le *vrai*, pour écrire naturellement, fortement, delicatement. La Bruy.

Vrai. En Peinture le *vrai* est la souveraine perfection, parce que cela attire ou appelle le Spectateur, comme pour entrer en conversation avec les figures representées. Il y a trois sortes de *vrai*. Le *vrai simple*, est une imitation simple & fidelle des mouvemens expressifs de la nature, & des objets tels que le Peintre les a choisis pour modelle, & qu'ils se presentent à nos yeux. Le *vrai ideal* est un choix de diverses perfections qui ne se trouvent jamais dans un seul modele, mais qui se tirent de plusieurs pour rendre le *vrai simple* plus piquant. Le *vrai composé* reunit les deux autres, faisant par cette jonction la parfaite imitation de la belle nature. Le Titien n'a excellé que dans le *vrai simple*. Vinci, Raphaël, Jules Romain, le Poussin ont excellé dans le *vrai ideal*. Pour le *vrai composé*, peu de gens en ont approché, & Raphaël est le plus parfait en ce genre. Piles.

Rien n'est beau que le vrai, *le* vrai *seul est aimable.*

Il doit regner par tout, & même dans la Fable. BOIL.

On dit, Avoüez le *vrai*, dites le *vrai*, c'est-à-dire, la verité. Voilà le *vrai* de l'affaire, la verité constante & secrette. Les Precieuses de Moliere disent, donner dans le *vrai* de la chose.

VRAY, se dit encore de ce qui convient, qui est propre. C'est son *vrai* fait que cet habit. C'est son *vrai* balor. C'étoit là le *vrai* lieu, la *vraye* occasion de faire voir son esprit, son adresse. C'est le *vrai* motif de son entreprise.

VRAY, se met quelquefois pour augmenter la force du mot. C'est un *vrai* Satan. C'est un *vrai* fou. C'est un *vrai* je ne sçai qui. C'est un *vrai* charlatan. On dit aussi un *vrai* Poëte, non seulement pour marquer un homme qui a du genie pour la Poësie, mais aussi ironiquement, pour dire, qu'il a toutes les qualitez d'un mauvais Poëte, qu'il est crotté, malpropre, qu'il est distrait, qu'il importune du recit de ses vers. On dit aussi en bonne part, C'est un *vrai* pere, c'est un *vrai* ami; pour dire, il a la tendresse d'un pere, l'affection d'un ami.

VRAY, se dit ordinairement en ces phrases. Cela est *vrai*, ou le Roi n'est pas noble. On dit par maniere de serment, Aussi *vrai* qu'il n'y a qu'un Dieu, aussi *vrai* que l'Evangile, aussi *vrai* qu'il faut mourir; & ironiquement, Aussi *vrai* qu'il neige.

AU VRAY. adv. D'une maniere vraye. Dites nous *au vrai* ce qui en est, sans rien deguiser, sincerement. On dit aussi, *A vrai dire*, c'est-à-dire, à parler sincerement, & juste. Nos privileges ne sont *à vrai dire* que de foibles amusemens. PA. *A dire vrai* l'art n'est jamais plus parfait que lorsqu'il ressemble si fort à la nature, qu'on le prend pour la nature même. BOIL. *A dire le vrai*, nous voyons tous les jours sortir de lui des éclats & des rayons d'un naturel heureux. DISC. D'EL. *A dire le vrai*, où trouvera-t-on un Poëte qui ait possedé à la fois tant de grands talens? RAC. Et *de vrai*, ne voyons nous pas que le son des flûtes emeut l'ame de ceux qui l'écoutent. BOIL. Toutes ces manieres de parler sont fort bonnes, & c'est à l'oreille à choisir l'une ou l'autre selon les occasions. BOU.

ESTAT AU VRAY. Terme de Finance. C'est l'état arrêté au Conseil, qu'on envoye aux Receveurs, qui ordonne des payemens qu'ils doivent faire, & sur lequel ils comptent à la Chambre.

VRAYEMENT. adverb. Veritablement, effectivement. Il est *vrayement* homme de bien. Il n'appartient qu'aux ouvrages *vraiment* solides & d'une souveraine beauté d'être bien reçus de tous les siécles. LA FONT.

VRAIMENT. adv. Sorte de serment. En verité. Je voudrois bien le voir *vraiment* que vous fussiez amoureux de moi. MOL. Avez-vous fait une telle chose? Oui *vrayement*. On dit ironiquement, Vous êtes un bel homme; oui *vrayement*. *Vrayement* vous êtes un joli garçon. Le peuple dit, *vramant*, *vramant* voire.

VRAYSEMBLABLE, ou VRAI-SEMBLABLE. adj. m. & f. & subst. Qui a apparence de verité; probable; qui est dans la possibilité des choses arrivées, ou à arriver. Ce qui est conforme à l'opinion du public. Les aventures des Romans, & des pieces dramatiques doivent être plutôt *vraisemblables*, que vrayes; parce que la verité ne fait les choses que comme elles sont, & la vraisemblance comme elles doivent être & par consequent plus parfaites. Le P. R. Il y a des choses veritables qui sont si peu *vraisemblables*, que quelquefois le mensonge ressemble mieux à la verité, que la verité même. M. SC. Pyrrhon qui doutoit de tout ne laissoit pas de prendre toutes les commoditez de la vie, comme *vraisemblables*. MONT. Le Poëte doit plutôt choisir les choses impossibles, pourvu qu'elles soient *vraisemblables*, que les possibles qui sont incroyables. DAC.

Le vrai peut quelquefois n'être pas vraisemblable. BOIL.

VRAYSEMBLABLEMENT, ou VRAISEMBLABLEMENT. adv. Apparemment, selon la vraisemblance. *Vraisemblablement* il arrivera aujourd'hui. *Vraisemblablement* ce jeune homme survivra à ce vieillard.

VRAYSEMBLANCE, ou VRAI-SEMBLANCE. s. f. Caractere, ou apparence de verité. Les paradoxes sont des propositions qui choquent la *vraisemblance*. Dans les choses où il est impossible de demontrer la verité, on pretend que la *vraisemblance* suffise. OB. M. Le merite de la foi consiste à croire les mysteres revelez, quoiqu'ils soient contre la *vraisemblance*. OB. M. Aller contre toute sorte de *vraisemblance*. ABLAN. Il n'est pas difficile de sentir la difference d'une simple *vraisemblance* à une certitude entiere. FONT. Socrate, avec les detours de ses argumens, & les adresses de la Dialectique, met la *vraisemblance* à la place de la verité. ST. EV. Les Poëtes qui ont été si scrupuleux à garder la *vraisemblance* dans les actions des hommes, n'en ont gardé aucune dans celles des Dieux. ID. Les Poëtes par une trop grande passion de donner de l'admiration, n'ont pas assez de soin de menager la *vraisemblance*. LE P. R. La verité ne fait les choses que comme elles sont, & la *vraisemblance* les fait comme elles doivent être. ID. On ne remarque pas aisément les justes bornes qui separent la *vraisemblance* d'avec la verité. TOUR.

En Jurisprudence Canonique il y a une regle de Chancelerie touchant la *vraisemblance*, qui veut qu'une provision d'un Benefice soit valable seulement, lorsqu'il y a de la *vraisemblance* que le collateur a eu connoissance de la vacance du Benefice au temps de la datte de la provision.

VRAYSEMBLANT, ou VRAI-SEMBLANT, ANTE. adj. C'est presque la même chose que *vraisemblable*. Les Physiciens fondent leurs raisonnemens sur les hypotheses les plus *vraisemblantes*.

U R B.

URBAIN. s. m. Nom d'homme. Il y a eu plusieurs Papes qui ont pris ce nom. *Urbain* VIII. est le premier Pape qui ait condamné Jansenius, par sa bulle du 19. de Juin de l'année 1643.

Du Latin *Urbanus*.

URBANISTES. s. f. Religieuses de Sainte Claire qui peuvent posseder des fonds & revenus, & dont le Roi pretend nommer les Abesses. Les *Urbanistes* ont été appellées ainsi du Pape Urbain IV. qui leur a donné leurs regles, ou plutôt qui adoucit & tempera les regles que Ste. Claire avoit reçuës de S. François. Cet ordre se divisa en deux branches. La premiere qui garde encore l'étroite observance, ou la regle de S. François à la rigueur, comme font les Colettes, les Capucines, & les filles de l'Avé-Maria, retint le nom de Se. Claire: elles font vœu de mendicité. On les appelle aussi *Clarisses*, ou *Damiennes*, à cause de l'Eglise de S. Damien où s'établit Se. Claire. La seconde prit le titre d'*Urbanistes de Se. Claire*, & observe la regle de S. François mitigée & avec les temperamens que le Pape Urbain IV. y a apportez. Par exemple, il leur a permis de posseder en commun & en proprieté. Mais ces deux branches n'ont qu'un seul General, qui est le même que celui de S. François. Ces deux branches composent le second des trois Ordres fondez par S. François d'Assise. Voyez Patru sur la question de sçavoir, si les superieures des *Urbanistes* sont perpetuelles, & par consequent à la nomination du Roi, ou si elles sont seulement triennales. Le Pape Innocent

XI. par un bref de 1679. refusa au Roi la nomination des Superieures des *Urbanistes*.

URBANITE'. s.f. Civilité, politesse, agrément qu'on trouve parmi les gens du monde le plus fin. Il doit naturellement suivant son étimologie être opposé à *rusticité*. Urbanité c'est un terme que Balzac a mis en vogue. C'est ainsi que les Romains appelloient cette aimable vertu de commerce; & quand l'usage aura meuri parmi nous un mot de si mauvais goût, & corrigé l'amertume qui s'y trouve, nous nous y accoutumerons. BAL. Les mots de civilité, de galanterie, & de politesse n'expliquent qu'imparfaitement cette *urbanité* des Romains, à qui notre langue n'a point encore trouvé de nom. PEL. Les pieces delicates ont je ne sçai quoi de poli & d'honnête, qui consiste dans cet air du monde, & dans cette teinture d'*urbanité*, que Ciceron ne peut definir. BOU. Lucien a par tout de l'agrément & cette *urbanité* Attique, que nous appellerions une raillerie fine & delicate. ABL. Une vraye politesse est l'*urbanité* des Romains. M. SC. La galanterie Françoise vaut bien l'*urbanité* Romaine. LE CH. DE M. Les lettres de Voiture ont je ne sçai quoi d'ingenieux, & de poli qui surpasse les *urbanitez* Romaines. ST. EV. Les Romains appelloient aussi *urbanité*, certaine sorte d'agrément, & un genre de politesse qui étoit particulier à certains Auteurs. On ne s'en doit pourtant servir qu'avec un correctif, pour designer que ce mot n'est pas tout-à-fait établi. Menage qui le protege, avouë qu'il en faut user sobrement. C'est un trop grand mot pour s'en servir devant les Dames. Cependant, comme l'Academie l'a adopté dans son Dictionnaire, sans aucune restriction, il semble qu'on s'en peut servir presentement par tout.

URBICAIRE. Voyez SUBURBICAIRE.

U R E.

URE. s. m. Ce mot se trouve dans la vie de Commendon par Mr. Flechier, pour signifier, une sorte de bœuf sauvage qui naît en Prusse : mais on croit que ce qu'il appelle *ure* se nomme *busle*; & que le mot d'*ure* n'est pas tout-à-fait François. Cesar est le premier qui ait decrit cet animal L. VI. *de Bell. Gall.* Aux Elephans près ce sont les plus gros de tous les animaux. Vigenere dit que l'*urus*, qui en Langue Polaque est appellé *thur*, n'est proprement qu'un taureau sauvage, si ce n'est qu'il est plus grand; qu'ils sont tous noirs excepté une raye mêlée de blanc, qui s'étend le long de l'echine : qu'il ne s'en trouve guere qu'en Mazovie proche de la Lithuanie, & encore en certains villages, qui ont charge de les garder dans des especes de grands parcs de bois; car ils ne vont pas errans ça & là dans les forêts comme les autres bêtes sauvages. Il ajoûte que dans les parcs où l'on les tient, ils se mêlent, si l'on veut, avec les vaches privées aussi bien qu'avec celles de leur espece, mais qu'après ils ne sont plus reçus dans la compagnie des autres, qui les chassent fort rudement, & quelquefois, les tuent, & que les veaux qui naissent de cet acouplement ne vivent pas. Il ajoute que la chair de l'*Urus*, n'est point mauvaise, & qu'elle n'est pas non plus exquise. On fait de leur cuir de belles ceintures, ausquelles on attribuë la vertu d'aider les femmes en travail d'enfant. Il y a des taureaux dans la Floride qui ont beaucoup de rapport & de ressemblance avec cet animal.

Macrobe dit que *urus* est un mot Gaulois. Il semble que le mot Gaulois est *uror*, ou *urox*, selon un ancien Glossaire.

UREBEC. s. m. Petit animal qui ronge les bourgeons des arbres. C'est pourquoi on derive ce mot du Latin *urere*, brûler, & de *bec*, parcequ'il brûle les bourgeons où il touche de son bec. On l'appelle autrement *barbac*, ou couppe-bourgeon. L'an 1516. l'Evêque de Langres decerna commission, monitoire & increpation contre les rattes, souris, & *urebequets*, qui mangeoient les bleds emplantez. *Chronique de Langres*.

VREDER. v. neut. Terme populaire qui signifie, Courir deçà & delà.

Borel derive ce mot de *veredus*, *cheval agile*. Les Pêcheurs s'en servent en parlant du mouvement que font les carpes qui courent au frai dans les mois de Mai & de Juin.

URETACE. s. masc. Terme de Marine. C'est une manœuvre passée dans une poulie, qui est tenuë par une herse dans l'éperon au dessus de la lieure de beaupré, dont l'usage est de renforcer au besoin l'armure de misaine.

URETERE. s. m. Terme d'Anatomie, qui se dit de deux canaux membraneux, longs, gros d'ordinaire comme une plume à écrire. Ils sortent, un de chaque côté, du bassinet des reins, & ils se terminent dans la partie inferieure de la vessie assez près de son cou, rampant quelque peu entre la duplicature de ses tuniques. Les *ureteres* ont des arteres, des veines & des nerfs. Leur usage est de conduire dans la vessie l'urine qui a été separée dans les glandes des reins. L'*uretere* droit, l'*uretere* gauche.

Ce mot vient du Grec *ourein*, *uriner*.

URETRE. s. m. Terme d'Anatomie. C'est un canal continu au cou de la vessie, ou selon quelques-uns, c'est le cou de la vessie allongé. Sa longueur est fort differente dans les deux sexes : dans l'homme il se termine à l'extremité du gland ; dans la femme il n'a qu'environ deux travers de doigt de longueur, mais il est plus large, & se dilate plus facilement que celui de l'homme. L'usage de l'*uretre* est de conduire l'urine hors de la vessie; il sert aussi à l'homme à conduire la semence. Il y a trois especes de glandes destinées à verser de la liqueur dans l'*uretre*, les vesicules seminales, les prostates, & les glandes de Cowper, ainsi nommées de leur premier Inventeur. *Hist. de l'Acad. des Sc. de* 1711.

Ce mot vient du Grec *ourein*, *uriner*.

U R G.

URGENT, ENTE. adj. Pressant, qui ne souffre point de delai ou de remise. On a mis cet impôt sur le peuple pour les *urgentes* affaires de l'Etat. La suscription de la plupart des ordres & paquets des Couriers porte, Pour les *urgentes* affaires de sa Majesté. Les provisions qu'on accorde en Justice sont pour subvenir aux plus *urgentes* necessitez d'une partie. L'*urgente* necessité est plus ingenieuse que tous les arts du monde. VAUG. On ne s'en sert guere, qu'en ces sortes de phrases. L'ACAD.

Cher ami, dans ce mal urgent
Il me faut trouver de l'argent. BOIS-R.

Du Latin *urgens*.

V R I.

VRILLE. s. f. Outil de fer propre à percer, dont se servent les Tonneliers. Il est emmanché comme le foret & la tarriere, & fait son effet en le tournant à deux mains.

VRILLES. Terme de Jardinage. On appelle *vrilles* certains liens que la nature a donnez aux branches de la vigne, pour s'accrocher à tout ce qui se trouve dans son voisinage, afin que chaque branche puisse porter le fardeau de son raisin, sans quoi elle se detacheroit aisément de son courson. Voyez HELICES.

VRILLIER. s. m. Ouvrier qui fait des vrilles & autres legers outils de fer ou d'acier propres aux Orfevres, Graveurs, Armuriers, Sculpteurs, &c.

VRIM

VRIM ET THUMMIM. s. m. pl. Mots Hebreux qui signifient à la lettre, les *lumieres* & la *perfection*, ou les *brillans* & les *parfaits*. Exode XXVIII, 30. Quelques-uns veulent qu'*urim* & *thummim* soient des epithetes des pierres du Rational : *vous y placerez des pierres éclatantes & sans defaut*. D'autres croyent que ces deux termes sont plutôt Egyptiens, qu'Hebreux ; & que les Septante en ont exprimé la vraye signification, en les traduisant par la *declaration* & *la verité*. Joseph & après lui plusieurs autres tant anciens que modernes ont pretendu que *Urim* & *Thummim* n'étoient autre chose que les pierres precieuses du rational du Grand Prêtre, lesquelles par leur éclat extraordinaire, lui faisoient connoître la volonté de Dieu, & le succez des evenemens pour lesquels on le consultoit. Mais lorsque ces pierres ne rendoient point d'éclat, on jugeoit que Dieu n'approuvoit point la chose dont il étoit question. CALMET. Selon les Samaritains, l'*Urim* & le *Thummim*, ne sont point differens des pierres precieuses qui ornoient le Pectoral de ce Pontife, dont le nom obscurci reveloit les crimes. RELAND. Eliezer dit aussi dans ses *Sentences*, que le nom de la Tribu qui avoit peché ne jettoit aucune lumiere. Joseph soutient aussi que les pierreries du pectoral ne jettoient plus aucun éclat depuis 200. ans à cause des pechez du peuple ; & la même tradition se trouve chez les Mahometans. Sans avoir recours à ce miracle, on peut dire simplement que l'*Urim* & le *Thummim* n'étoit autre chose que la reponse que Dieu donnoit du Propitiatoire, étant consulté par le Grand-Prêtre revêtu de l'Ephod. La raison pour laquelle il est dit que l'*urim* & le *thummim*, la *lumiere* & la *verité* sont dans l'Ephod, est que le Grand-Prêtre, revêtu de cet ornement, recevoit la lumiere de la verité, qu'il annonçoit aux hommes. DU PIN, BASN. Spencer Theologien Anglois, croit que c'étoient deux petites figures d'or, qui rendoient des oracles, qui étoient enfermées dans le rational comme dans une bourse, & qui repondoient d'une voix articulée aux demandes que le Grand-Prêtre leur faisoit. M. Witsius Professeur en Theologie à Utrecht & ensuite à Leyde l'a refuté dans son *Ægyptiaca*. M. Le Clerc veut qu'*Urim* & *Thummim* soient un grand collier, composé de perles & d'escarboucles qui pendoit jusques sur la poitrine du souverain Pontife : ce qui pourroit être imité des Egyptiens, dont le Chef de la Justice portoit au col une figure de la verité gravée sur des pierres précieuses, & penduë à une chaîne d'or. Voyez son *Commentaire Philologique* sur Exode XXVIII, 30. Pietro de la Valle dans une lettre écrite du Caire, dit qu'il a vu en Egypte une momie très ancienne, avec un grand collier qui pendoit sur son estomach au bout duquel étoit une plaque d'or, où l'on remarquoit un oiseau gravé.

URINAL. s. m. Terme de Medecine. Vaisseau propre à recevoir les urines, & dont on se sert ordinairement pour la commodité des malades. *Urinal* de verre, *urinal* recourbé, qu'on emplit de lait quelquefois pour appaiser les douleurs de la gravelle. *Urinal*, est encore un vaisseau de verre où l'on met de l'urine pour la faire voir aux medecins.

URINAL. Ce mot s'employe dans le stile burlesque, pour signifier le conduit par où passe l'urine.

Si quelque pierre en la vessie, lui pouvoit boucher l'urinal.
SCAR.

URINATEUR. s. m. Terme de Mer, qui se dit des Plongeurs, ou Pêcheurs de nacres, ou de perles, tant aux Indes Orientales, qu'Occidentales.

Ce mot vient du Latin *urinator*, qui signifie la même chose.

URINE. s. f. Excrement liquide des animaux, dont la vessie se decharge. Il se dit plus particulierement de l'homme. La matiere de l'*urine* est de trois sortes. La premiere vient de toute sorte de breuvage. La seconde est la liqueur sereuse & claire des humeurs qui sont dans les veines & les arteres. La troisiéme vient de la colliquation qui se fait des chairs & des graisses qui se fondent dans le corps. L'*urine* se separe de la masse du sang par le moyen des glandes des reins : elle passe ensuite par de petits conduits, qui sortent de ces glandes, dans le bassinet, & de là par les ureteres dans la cavité de la vessie.

Du Latin *urina* qui vient du Grec *ouron*, qui signifie la même chose.

On appelle proprement *urine*, la serosité du sang, dès qu'elle en est separée & tombée dans la vessie. Quand l'écoulement de l'*urine* est supprimé, la capacité de la vessie s'augmente, jusqu'à contenir deux à trois pintes d'*urine*. On en a même tiré à une fois jusqu'à quatre pintes & demi. *Mem. de l'Acad. des Sc. de* 1713. Le sel armoniac des Anciens se faisoit de l'*urine* des chameaux. *Urine* claire, *urine* jaune, *urine* épaisse, trouble, rouge. *Urine* sablonneuse, huileuse, bourbeuse, grasse, écumeuse, teinte, verte, huileuse. Les bons Medecins jugent des maladies par les *urines*. Une cuisson, une retention d'*urine*, une difficulté d'*urine*. L'*urine* en general est très propre à plusieurs maladies. On sçait, par exemples que l'*urine* d'homme nouvellement renduë, étant buë & appliquée exterieurement, soulage beaucoup les goutteux, & en guerit quelques-uns ; qu'elle empêche les vapeurs en levant les obstructions, & qu'elle purge par le ventre, mais celle des animaux qui paissent l'herbe doit être preferée pour la santé, puisque c'est proprement un extrait des parties salines des plantes que ces animaux ont mangées. M. Lemery s'est servi avec beaucoup de succez de l'*urine* de vache contre la jaunisse, les rhumatismes, la goutte, l'hydropisie, les vapeurs, la sciatique & l'asthme. Les Indiens ne prennent gueres d'autre medecine que de l'*urine* de vache. Les Espagnols se nettoyent les dents avec de l'*urine*. Les glaires qui sont dans l'*urine* sont la matiere premiere du calcul. Dans l'*urine* gardée il s'engendre des animaux en figure d'anguilles, qui sont encore plus petits que ceux qu'on voit dans l'eau de poivre. On tire de l'esprit d'*urine* qui put extrêmement. Willis a fait un Traitté des *urines*. L'*urine* sert dans les teintures pour nettoyer, & aider à fermenter & à échauffer le pastel. On s'en sert aussi aux cuves pour le bleu, au lieu de chaux. L'*urine* vieille colore une piece d'argent bien nette d'une couleur d'or.

VRINE DU VIN, en termes de Philosophie Hermetique, c'est le vinaigre.

URINER. v. n. Pisser, decharger sa vessie. Le vin blanc fait *uriner*, il est aperitif. En vision repentine ordinairement on *urine*. SCAR. Les enfans qui *urinent* trop ne vivent gueres. J. DES SC. Il a une difficulté d'*uriner*. Il ne se dit gueres que des malades. L'ACAD. Une chose qui passe pour honteuse, scandaleuse, & presque abominable à Java & dans toutes les Indes, & en particulier parmi les Maures, les Banians & les Gentives, c'est d'*uriner* étant debout. Ainsi tous ces peuples se baissent pour faire cette fonction de nature, comme font les femmes de notre pays. SCHOUTEN. Les Sauvages de la Terre del Fuego vivent tellement comme des bêtes, que s'ils se trouvent proche les uns des autres, & qu'il leur prenne envie d'*uriner*, ils se lachent leur eau sur le corps. *Voy. de P. l'Hermite* Un hypocondriaque de Sienne n'osoit *uriner* de peur d'inonder toute la ville. Pour le guerir de cette imagination on s'avisa de sonner le tocsin, comme si le feu eut été aux quatre coins de la ville, ce qui le fit resoudre à *uriner*, pour éteindre cet incendie. J. DES SC.

URINEUX. adj. Les Chymistes appellent *sels urineux*, les sels alkalis à cause qu'ils ont la saveur de l'urine. Il y en

a de volatiles & de fixes. Les sels *urineux* volatiles dominent dans la plupart des animaux.

URN.

URNE. s. f. Vaisseau de mediocre grosseur, bas, rond, & enflé par le milieu, qui ne sert maintenant qu'à parer les cheminées, ou les buffets. Une *urne* de porcelaine fine, de Hollande, de Nevers. Il y a une *urne* près du Caire qui tient une charge de chameau d'eau. On appelle *urne funeraire*, un vase couvert, orné de sculpture, qui sert d'amortissement à un tombeau, ou à un monument funeraire. Les *urnes* antiques servoient à conserver les cendres des morts; aux sacrifices, à mettre des choses liquides; on s'en servoit aussi à tirer au sort. A Rome l'on absolvoit, ou l'on condamnoit les accusez par les suffrages, que les Juges jettoient dans l'*urne judiciaire*. Virgile a supposé que Minos, le Juge des Enfers, remuë l'*urne* pour decider du sort des humains :

*Minos y (aux enfers) tient l'*urne *fatale :*
Le sort, dit-on, l'a mise en ses severes mains. RAC.

On depeint encore aujourd'hui les fleuves appuyez sur leur *urne*, qui represente leur source par l'eau qui s'en écoule. L'*urne* est l'attribut des fleuves, & des rivieres.

Au pied du mont Adulle, entre mille roseaux,
Le Rhin tranquile & fier du progrez de ses eaux,
Appuyé d'une main sur son urne *penchante,*
Dormoit au bruit flatteur de son onde naissante. BOIL.

Cerès s'enfuit eplorée
De voir en proye à Borée
Ses guerets d'epics chargez,
Et sous les urnes *fangeuses,*
Des Hyades orageuses,
Tous ses tresors submergez. BOIL.

Du Latin *urna*.

VRO.

VRÔCOLACAS. s. m. Terme de Relation. Revenant, mort que l'on croit revenir après son enterrement, spectre composé d'un corps mort & d'un demon, suivant l'opinion des Grecs des Isles de l'Archipel.

Les Grecs disent *Broukolakos*, *Broukolakas*, & *Bourkolakas*. Il y en a qui croyent que *Broukolakos* signifie une charogne. *Broukos* & *boûrkos* signifie ce limon si puant qui croupit au fond des vieux fossez, car *lakkos*, signifie un fossé. TOURN.

URS.

URSULE. s. f. Nom de femme.

URSULINE. s. f. C'est ainsi qu'il faut toûjours écrire ce mot; mais quelques-uns croyent que dans le stile de conversation, il faut prononcer *Urseline*. C'est un Ordre de Religieuses qui suivent la Regle de Saint Augustin, sous la conduite des Eveques, & qui prennent soin de l'instruction, & de l'éducation des jeunes filles. Elles sont ainsi appellées de Sainte Ursule, qu'elles ont prises pour patronne. Elles ont un habit noir avec une jupe grise par dessous. La B. Angele de Bresse établit premierement cet Institut en Italie, où il fut approuvé l'an 1572. par le Pape Gregoire XIII. Depuis Madeleine l'Huillier Dame de S. Beuve, fonda en 1611. les *Ursulines* en France, & le Pape Paul V. approuva cet établissement, & leurs constitutions. Le premier monastere est celui de Paris. Les *Ursulines* ont en peu de tems bien multiplié en France. On met la plupart des filles pensionnaires aux *Ursulines*.

URU.

URUCU. s. masc. Nom que les habitans du Bresil donnent à un arbre, qu'on appelle autrement *Roucou*. Voyez ROUCOU.

US.

US. s. masc. Vieux terme de Pratique, qui ne se dit qu'au pluriel & avec le mot de *Coutume*, dont il est le synonyme. C'est la maniere ordinaire d'agir qui a passé en force de loi. On se sert dans les contrats de cette clause generale, Pour en joüir & disposer suivant les *Us* & Coutumes des lieux, afin d'éviter la longueur des clauses qu'il faudroit stipuler en particulier. On dit aussi les *Us* & Coutumes des Eaux & Forêts.

Du Latin *usus*.

US. s. m. Terme de Religieux Bernardin. C'est le Ceremonial de l'Ordre. Cela est dans les *us* de l'Ordre.

Chaque païs a ses us *& ses lois.* DU CER.

US ET COUSTUMES DE LA MER, sont certaines maximes & usages dont on se sert sur la mer dans le commerce & dans la navigation, pour en regler les differends & la police. Ils consistent en trois sortes de Reglemens. Les premiers s'appellent *Jugemens d'Oleron*. Ils furent faits du temps de la Reine Eleonor, Duchesse de Guyenne, qui en fit faire les premiers projets à son retour de la Terre Sainte, sur les memoires qu'elle rapporta des Coutumes du Levant, où le commerce étoit alors fort en vogue. Elle les nomma *Rolles d'Oleron*, à cause qu'elle habitoit dans cette Ile; & ils furent augmentez par Richard Roi d'Angleterre son fils, vers l'an 1266. Les seconds furent faits par les Marchands de la ville de Wisbuy en l'Ile de Gotland dans la mer Baltique, qui fut autrefois la ville la plus celebre pour le commerce, où toutes les nations de l'Europe avoient leurs quartiers, leurs boutiques, leurs fondiques ou magasins. Elle est maintenant detruite, & l'on trouve encore sous les ruïnes des marques de ses richesses & de la magnificence de ses bâtimens. Ces Reglemens y furent dressez en langue Theutonique. Ils sont encore observez par tout le Nord. On n'en sçait pas la datte, mais il faut qu'ils soient posterieurs à l'an 1288. auquel cette ville fut ruinée pour la premiere fois, ayant été retablie par le Roi de Suede Magnus. Les troisiémes furent faits par les Deputez des villes Hanseatiques vers l'an 1597. à Lubek. Ces trois pieces ont servi de modele pour faire les Ordonnances & Reglemens pour la Marine, tant en France qu'en Espagne, sur lesquelles on a reglé depuis les contrats maritimes & la jurisdiction de la Marine; elles ont été compilées & commentées par Etienne Cleirac Avocat de Bourdeaux, sous le titre d'*Us & Coustumes de la Mer*.

USA.

USAGE. s. m. Maniere d'agir; pratique reçuë, coutume. L'*usage* ancien passe en force de loi. C'est l'*usage* qui a établi les Coutumes de France qui passent pour loix en chaque Province. L'*usage* local, est celui qui a établi une Coutume locale. L'*usage* a autorisé cette mauvaise procedure. C'est un *usage* constant & certain qu'il faut suivre. Les Mandats Apostoliques sont abrogez faute d'*usage*.

USAGE, signifie aussi, Mode, maniere de vivre, pratique, ce dont on se sert. L'*usage* du monde vaut mieux que

que le sçavoir. Des-H. La politesse apprend à faire ceder la raison à l'*usage*. M. Sc. Il est des loix saintes dont les hommes se croyent dispensez, parcequ'ils sont tous d'accord de ne les pas suivre; & nous donnons à l'*usage* l'autorité d'abolir les ordres de Dieu. Disc. d'El. Il faut quelquefois soumettre judicieusement sa raison à l'*usage*, quand ils ne sont pas d'accord. M. Sc. On respecte une version consacrée par l'*usage*. Port-R.

Cette grande roideur des vertus des vieux âges,
Heurte trop notre siecle, & les communs usages. Mol.

Cet exemple fait voir que le mot d'*usage* a un plurier, contre la decision de Richelet.

En ce sens on le dit particulierement des langues, & de la maniere de parler. Les langues vivantes s'apprennent plûtôt par l'*usage*, que par l'étude. Et comme les regles donnent entrée à l'*usage*, l'*usage* aussi confirme les regles. Port-R. C'est une maxime de Ramus; Peu de preceptes, & beaucoup d'*usage*. Vaugelas a montré la difference du bon, & du mauvais *usage*, & comment il falloit juger du bel *usage*; il dit que l'*usage* est le roi, le tyran, le maître, l'arbitre souverain des langues; que l'*usage* l'emporte sur la raison, & sur les regles de la Grammaire, que les arrêts de l'*usage* sont decisifs, & que le pouvoir de faire des loix pour notre langue n'appartient qu'à l'*usage*, que chacun reconnoît pour le maître, & le souverain des langues vivantes. Le *bon usage*, c'est *la façon de parler de la plus saine partie de la Cour, conformément à la façon d'écrire de la plus saine partie des Auteurs du tems.* Vau. Le bon *usage* est donc le maître de la langue, & ceux là se trompent, qui en donnent toute la jurisdiction au peuple, & lui deferent l'empire absolu du langage. Cependant si d'un côté les façons de parler, qui sont autorisées par un *usage* general, & non contesté, doivent passer pour bonnes, quoy qu'elles soient contraires aux regles & à l'analogie de la langue: de l'autre on ne doit pas les alleguer pour faire douter des regles, & troubler l'analogie, ni pour autoriser par consequence, d'autres façons de parler, que l'*usage* n'a point autorisées. Autrement qui ne s'arrêtera qu'aux bizarreries de l'*usage*, sans observer cette maxime, fera qu'une langue demeurera toûjours incertaine, & que n'ayant aucuns principes, elle ne pourra se fixer. Gram. Rai. C'est le seul *usage* qui fait & deffait le langage. Men. L'*usage* n'a point de regles determinées, & depend du consentement d'un certain nombre de personnes polies. Cail.

Usage, se dit aussi des Rituels dont on se sert dans la celebration du Service Divin, & qui sont differens en chaque Diocese. Ainsi on dit un Breviaire à l'*usage* de Rome, de Paris. Il y en a aussi de differens suivant les Ordres de Religieux: Breviaire à l'*usage* de St. Benoît, de St. Bernard, &c.

C'est en ce sens que les Libraires appellent *Usages*, les livres d'Eglise, les livres de prieres, Breviaires, Missels, Diurnaux, Pontificaux, Processionnels, Rituels, &c.

Usage, signifie aussi, Exercice, habitude, pratique. La pratique du Palais ne s'apprend que par l'*usage*. Beaucoup de sciences & d'arts s'apprennent plus par l'*usage*, que par la theorie. Montagne dit qu'il apprit le Latin par le seul *usage*.

Usage, signifie aussi, Service; utilité qu'on tire de quelque chose. Vous avez pris chez vous ce domestique, à quel *usage* le mettez-vous? La plupart des propositions de Geometrie ne sont d'aucun *usage*, ne sont qu'une simple curiosité. La sagesse est d'un foible *usage* aux approches de la mort. St. Ev. L'*usage* de la vie est ce qu'on ignore le plus. Id. Ces habits ne sont pas à votre *usage*; ils ne sont pas de votre profession. Des souliers à *usage* d'homme, à *usage* de femme. L'*usage* du vin est dangereux aux gens de delicate complexion. Il n'y a rien d'inutile dans le corps humain, chaque partie a son *usage*. Galien a fait un Traité de l'*usage* des parties. On dit que des gens trouvent tout à leur *usage*, quand ils appliquent tout à leur profit, & s'accommodent de tout. On dit mettre tout en *usage*; pour dire, employer toutes sortes de moyens, pour venir à bout de quelque chose. Les Persecuteurs mettent tout en *usage*, l'injustice, la violence, le fer & le feu pour detruire ceux qui refusent de se soumettre à leur tyrannie.

Usage, signifie encore, Emploi; maniere d'appliquer les choses, & d'en user. Tartuffe disoit pour frustrer un heritier de son bien, qu'il en feroit un criminel *usage*. Il faut faire un bon *usage* des Sacremens. Faites un meilleur *usage* de vos heureux talens. On ne doit pas juger du merite d'un homme par ses grandes qualitez, mais par l'*usage* qu'il en fait. La Roch. Les vertus sont plus dangereuses que les vices quand on en fait un mauvais *usage*. Till. La liberté est une des choses dont il est le plus difficile de ne pas faire un mauvais *usage*. Bay.

De mes crimes passez je fais un saint usage. Ab. Tetu.

Usage, signifie aussi, Maniement, joüissance, possession. Les mineurs, les furieux, les interdits n'ont pas l'*usage* de leur bien. On leur interdisoit l'*usage* de l'eau & du feu. Ablan. Un enfant n'a pas encore l'*usage* de la raison. Un paralytique n'a pas l'*usage* de ses membres. Les Chinois avoient l'*usage* de l'Artillerie, de l'Imprimerie, avant les Europeans, mais ils n'avoient pas l'*usage* des horloges.

En ce sens il signifie *usufruit*, & est opposé à *proprieté*. On lui a laissé l'*usage* de cette terre pour son habitation. Les Beneficiers n'ont que l'*usage* des fruits de leurs Benefices. Les Cordeliers ont soutenu qu'ils n'avoient pas la proprieté, mais seulement l'*usage* du pain qu'ils mangeoient.

Usages, au plurier, se dit des bois, des pâturages, des broussailles, des terres vaines & vagues qui appartiennent à des Communautez, & où chaque particulier peut mener ses bestiaux, ou prendre du bois pour son *usage*. Les Seigneurs sont sujets à s'emparer des *usages* des Communautez, & à les enfermer en leurs enclos. Les Seigneurs avoient depouillé les païsans de leurs *usages*. Mez.

Usage. L'*usage* n'est aussi quelquefois qu'un simple droit de joüir de la chose d'autrui sans en percevoir les fruits: comme l'habitation personnelle d'une maison. En ce sens l'*usage* n'est pas si plein, ni si étendu que l'usufruit.

Usage, se dit aussi du droit qu'on a de couper du bois, ou de mener paître ses bestiaux dans des bois ou forêts du Roi, ou des particuliers, seulement pour son *usage*, pour se chauffer, ou reparer sa maison, & ses harnois; c'est-à-dire, seulement pour ses besoins & necessitez, & non pas pour en vendre, ni en donner. Cette Abbaye a droit d'*usage* dans une telle forêt.

USAGER, ere, s. m. Qui a droit d'usage dans des bois, dans des pâtures. Les *usagers* ruinent les forêts. Il faut des gardebois pour les deffendre des entreprises, & des degâts que font les *usagers*. Par l'Ordonnance de François I. en 1516. il est enjoint aux *usagers* d'avertir les proprietaires, ou verdiers, avant d'abattre le bois dont ils ont besoin.

USANCE, s. f. Coutume, usage reçu. Telle est l'*usance* de ce païs-là. Les Juges doivent avoir égard à l'*usance* des lieux. On ne le dit gueres que des *usances* de la mer.

Usance, est aussi un terme de Mer, de Negoce & de Banque. Ce Facteur sçait fort bien l'*usance* du negoce, il en connoît bien la pratique: Ce Marchand sçait bien les *usances* de la mer, ce qu'il faut sçavoir pour trafiquer sur la mer.

Usance, est aussi le terme d'un mois à l'égard des interêts, & particulierement des lettres de change. Cette lettre est payable à *usance*; c'est-à-dire, à un mois; à deux

deux *usances*, c'est-à-dire, on a deux mois pour la payer. L'*usance* ordinaire de Portugal est de deux mois: celle à double *usance* est de quatre mois. L'*usance* d'Angleterre, de Hollande, d'Allemagne & d'Espagne est d'un mois seulement. L'*usance* de France pour le payement des lettres de change est reglée par l'Ordonnance à trente jours, encore que les mois eussent plus ou moins de 30. jours. On appelle interêt à toute *usance*, ou à double *usance*, celui qu'on fait payer tous les mois, ou au double.

USANT, ANTE. adj. Terme de Palais. Une fille majeure *usante* & jouïssante de ses droits.

U S E.

USER. verb. act. Emousser; Oter la force, la vigueur; detruire, consumer, soit insensiblement, soit tout à coup. On *use* bien des provisions dans cette Communauté. *Usez*-vous beaucoup de vin? PASC. Les liqueurs violentes, & les ragoûts piquans *usent* le goût. L'ACAD. Il a bien *usé* des souliers à solliciter ce procés. Une forge *use* bien du charbon, en consume beaucoup. Ce n'est plus la mode d'*user* ses habits, ses meubles; mais d'en changer. Le tems *use* toutes choses, les consume insensiblement. Une meule de Coutelier *use* le fer qu'elle aiguise, & s'*use* en même tems. Pour faire des lunettes, pour polir le verre & l'acier, il faut l'*user* insensiblement avec le grais, l'émeril. Il y a des pierres si dures, qu'on ne les peut tailler; il les faut *user* avec la meule.

USER, en ce sens se dit en choses morales. C'est un homme qui a *usé* sa jeunesse au service des Grands. Ce Predicateur a *usé* ses poumons à declamer contre les vices. Les rendez-vous n'*usoient* pas tout le tems de la perfide. B. RAB. Cette femme a *usé* trois maris. L'amitié s'*use*. Le vin, les femmes, la debauche, les fatigues *usent* un homme; *usent* l'esprit, aussi-bien que le corps. En *usant* le corps, on *use* l'esprit. LE CH. DE M. La Magdelaine n'attendit point que l'âge eût *usé* les tendresses de son cœur. FL. Cette femme a *usé* la passion & la constance de son Amant. LE CH. D'H. Je ne pretends point *user*, ni consumer ma vieillesse à amasser des biens, pour me faire haïr de ceux mêmes à qui je les destine. LE P. LE B. Il y a plus de constance à *user* sa chaîne qu'à la rompre. MONT. Quand la raison est *usée* pour le monde, il faut choisir la retraitte. ST. EV. S'*user* le cerveau à faire des vers. BOIL. Les consolations s'*usent* beaucoup dans l'adversité. OF. M.

Rien n'use tant l'ardeur de ce nœud qui nous lie,
Que le fâcheux besoin des choses de la vie. MOL.

USER, signifie aussi, Avaler, digerer. Ce malade ne peut plus *user* que des bouillons. Il n'est pas en état de communier, il ne pourroit pas *user* l'hostie. On doute de l'usage de ce mot en ce sens.

On dit en Medecine, *user* de regime; pour dire, se conserver le corps, ne faire point de debauches, ne manger rien de nuisible, *user* de viandes legeres. Il n'*use* pas de remedes. Il faut *user* sobrement de la saignée. St. Paul exhorte Timothée à *user* d'un peu de vin à cause de son estomac.

USER, se dit aussi en Morale, des manieres de vivre, de se comporter avec les autres. Comment en *usez*-vous avec cet ami? lui donnez-vous de l'argent, ou des presens pour son travail? C'est un homme qui en *use* fort bien, qui m'oblige gratuitement. Il en a *usé* en honnête homme, il m'a payé grassement. La douceur dont on *usera* envers quelques-uns, rendra les autres plus sages. COUSIN. C'est un ingrat qui en a fort mal *usé* avec moi. On n'en *use* pas de la sorte entre gens d'honneur. Ce fanfaron en *use* fort cavalierement avec les Dames; il en *use* familierement avec tout le monde. Parmi les Indiens sauvages on n'*use* point de ceremonie, on se met à une table sans y connoître personne.

USER, signifie aussi, Mettre à profit, menager, employer, se servir. Quand un Chretien *use* bien des graces que Dieu lui fait, il s'en attire de nouvelles. Ce Ministre *use* bien de sa fortune, il la sçait bien menager. *User* bien de ses richesses, c'est en être liberal, ou faire une depense honnête & raisonnable. On ne doit avoir des richesses que pour en jouïr, & pour en *user*; ce n'est pas en *user* que de n'en pas jouïr: jouïssez en donc de telle sorte que vous ne fassiez qu'en *user*, & *usez* en de telle sorte que vous en jouïssiez. AB. REG. On dit que chacun peut *user* de son droit; c'est-à-dire, le mettre en execution: mais il ne faut pas *user* de force, ni de violence.

USER, se dit aussi des paroles. Il ne faut pas *user* de paroles deshonnêtes devant les Dames; *user* d'équivoque dans les affaires; *user* de vieux mots dans l'éloquence; *user* de raillerie dans les choses saintes.

USER, ou USÉ. S'employe aussi quelquefois au substantif, & il se dit au propre en parlant des choses qui durent long-tems. Il y a des draps qui sont plus beaux à l'*user*, qui s'embellissent, quand on les a portez quelque tems. Les Marchands disent pour recommander leurs marchandises, qu'elles sont d'un si bon *user*, qu'on n'en voit point la fin.

On dit aussi figurément qu'un homme est bon à l'*user*; pour dire, plus on le frequente, plus on le trouve officieux, honnête, & propre pour la societé. Il est du stile familier. L'ACAD.

USER, se dit proverbialement en ces phrases. Il en *use* comme des choux de son jardin; pour dire, comme si cela lui appartenoit. Chacun en *use* comme il lui plaît; pour dire, en fait à sa fantaisie.

USÉ, ÉE. part. pass. & adj. Un habit *usé*, des meubles *usez*. Un homme *usé*, c'est un homme affoibli par le travail, par les maladies, ou par les debauches, qui est foible, impuissant, qui n'a plus de force. Un cheval *usé*, est celui dont les jambes ne valent plus rien: Une poitrine *usée* est celle qui ne peut plus parler, un estomac *usé* est celui qui ne peut plus digerer. On dit qu'un homme a le goût *usé*; pour dire, qu'il a le goût emoussé par le trop grand & frequent usage des ragoûts forts. Un conte *usé* & rebattu. LA FON. Une phrase *usée*, est une phrase qu'on a employée trop souvent. Ce mot quelque nouveau qu'il soit, devient si *usé* dans sa bouche par les repetitions continuelles qu'il en fait, qu'on écouteroit avec plaisir le mot le plus ancien & le plus Gaulois. LA LANGUE. Une pensée, une invention *usée*, se dit de celles qui sont communes, que tout le monde sçait. Evitons ces moralitez *usées* sur l'inconstance de la fortune, dont les livres sont pleins. LE P. RAPIN. Une passion *usée*, c'est une passion languissante, & presqu'éteinte. Moitié par habitude, moitié par honneur, on entretient long tems les restes d'une passion *usée*. ST. EV. Nous ne donnons à Dieu qu'un cœur *usé*, & les restes d'une vie scandaleuse. FL.

En termes de Jardinier, on appelle terre *usée*, une terre devenuë sterile pour avoir rapporté trop long tems, sans repos, sans amendement. LA QUINT.

U S I.

USINE. s.f. Vieux mot. Menage. BOREL. MEN.

Et si sont aussi bonne usine
Qu'estudians en Medecine. FONT. DES AM.

USITE', ÉE. adj. Qui est en usage, dont on se sert. C'est une coutume *usitée* chez quelques peuples de l'Orient, de ne rien manger qui ait eu vie. Il se dit particulierement des mots & des phrases, qui sont en usage dans une langue. L'ACAD. Le mot *jaçoit* est vieux, & n'est plus *usité* en notre langue.

USN.

U S N.

USNE'E. s. f. Espece de plante qui croît sur le chêne & sur plusieurs autres arbres. L'*usnée* entre dans la composition des poudres de Chypre, de Franchipane, à la marechale, & de quantité d'autres. On l'appelle autrement *mousse d'arbre*. Voyez Mousse d'arbre.

Usnée humaine. C'est une petite mousse verdâtre qui naît sur les cranes humains qui ont été fort long temps exposez à l'air; elle croît jusques à la hauteur de deux ou trois lignes. L'*usnée humaine* est fort astringente, propre pour arrêter l'hemorragie; elle entre dans la composition de l'onguent des armes, ou sympathique, dont parlent Paracelse & Grollius.

U S S.

USSIERS. s. m. Vieux mot. Grandes barques qui servoient à porter les chevaux & le bagage d'une armée. Adonc commencerent li marinier ouvrir les portes des *Ussiers*, & à giter les ponts forts, & on commence de chevaux traire. Vill. Hard.

USSUN. s. m. Nom que les Sauvages du Perou donnent à une espece de cerise qui est douce de saveur & de couleur rouge. Quand on a mangé de ces cerises, l'urine se trouve teinte le lendemain de couleur de sang.

U S T.

USTENSILE. Voyez Utencile.

USTION. subst. fem. Terme de Pharmacie. C'est une preparation de quelques substances, qui se fait en les brûlant. Les Anciens se sont servis de l'*ustion* des cornes, des ongles, des plumes & autres parties des animaux pour divers remedes. On se sert encore à present de l'*æs ustum*, qui est du cuivre brûlé, qui a souffert l'*ustion*. L'*ustion* des mineraux est une espece de calcination.

Du Latin *ustio*, qui vient du verbe *urere*, brûler.

U S U.

USUCAPION. s. f. Terme de Jurisprudence. Acquisition du Domaine & de la proprieté d'une chose par la possession, & la joüissance pendant un certain temps prescrit par les loix. Quelques-uns mettent de la difference entre la prescription, & l'*usucapion*, & pretendent que l'*usucapion* se dit de la joüissance d'une chose mobiliaire pendant un an, qui tient lieu de fin de non recevoir; comme la prescription à l'égard des immeubles. Mais il n'y a nulle difference essentielle dans le Droit; & en France la prescription, & l'*usucapion* sont synonymes, & signifient la même chose.

Du Latin *usucapio*.

USUEL, elle. adj. Chose dont on se sert à l'ordinaire. Il y a plusieurs dispositions dans le Droit touchant les choses *usuelles*, dont on se sert actuellement. Les Medecins appellent *plantes usuelles*, les plantes communes qu'on employe ordinairement pour l'usage de la vie.

Du Latin *usualis*.

USUFRUCTUAIRE. adj. de tout genre. Terme de Jurisprudence. Qui ne donne que la faculté de joüir des fruits. Le doüaire des femmes est un droit *usufructuaire*. L'Acad.

USUFRUIT. s. m. Joüissance d'un bien; droit de percevoir les fruits, ou les revenus d'un heritage, ou de quelque autre chose sans en aliener ni deteriorer la proprieté. On peut donner la proprieté de son bien, & s'en reserver l'*usufruit*. La veuve ne joüit que par *usufruit* de son doüaire coutumier. Le don mutuel entre maris & femmes n'a lieu que pour l'*usufruit* des biens du predecedé au profit du survivant.

Du Latin *ususfructus*.

USUFRUITIER, iere. s. m. & f. Qui joüit de l'usufruit d'un bien, d'un revenu, dont il n'est pas proprietaire. Les Beneficiers ne sont qu'*usufruitiers*. Les heritiers instituez ne sont qu'*usufruitiers*, quand il y a des substituts. Un *usufruitier* joüit des bois taillis, & ne peut abattre la haute futaye. L'*usufruitier* est obligé à l'entretien des bâtimens. L'*usufruitiere* est decedée, & l'usufruit est retourné au proprietaire. Le Mait.

USUM. adv. Vieux mot. Jusques. Borel.

USURAIRE. adj. masc. & f. Où il y a de l'usure. C'est un profit *usuraire*, de tirer les interêts d'une promesse, d'une obligation, quand il n'y a point de condamnation. Un prêt à la grosse aventure n'est pas *usuraire*, à cause qu'on risque le fonds de son argent. La liberalité degenere quelquefois en contrat *usuraire*. Tour. Le contrat Mohatra est un contrat *usuraire*. Voyez Mohatra.

USURAIREMENT. adv. D'une maniere usuraire. Tout ce qui se fait *usurairement* est deffendu par les loix.

USURE. s. f. Dechet qui arrive aux habits, aux meubles, &c. par le tems, & par le long usage qu'on en fait. L'*usure* d'un habit, d'une meule de moulin, d'une montre. Ce trou ne vient point d'*usure*, c'est un accroc.

Usure en general, c'est-à-dire, legitime, ou illicite, est un interêt, un gain, ou profit qu'on tire de son argent. C'est une augmentation du sort principal; exigée pour le prêt; ou un prix, & une recompense conventionnelle que donne l'emprunteur pour l'usage de la somme qui lui a été confiée par le creancier. On prête ou gratuitement & sans pretendre rien demander au delà de ce qu'on donne, ou en stipulant du debiteur un certain profit qui se nomme *usure* ou interêt. A l'égard de la derniere sorte de prêt, il faut supposer avant toutes choses que ceux qui empruntent ne soient pas des gens pauvres, envers lesquels le prêt doit tenir lieu d'aumône. De plus, l'interêt qu'on exige doit être modique, & ne pas exceder la perte qu'on fait pour se passer pendant un certain tems de son argent ou de toute autre chose qu'on prête, le profit que le debiteur en retire, & celui qu'on auroit pu en tirer soi-même. Avec ces restrictions, le prêt à *usure* n'a rien de contraire au droit naturel. Puff. Par l'ancien Droit Romain il étoit permis de prêter son argent à un pour cent par mois; ce qui faisoit douze pour cent chaque année. Si l'on exigeoit davantage, l'on encouroit la note d'infamie, & ce que l'on avoit reçu au delà étoit imputé sur le sort principal. Cette *usure* au centiéme fut tolerée jusqu'à l'Empereur Justinien qui y apporta quelque moderation par la loi 26. au Code *de usuris*. Depuis le Droit Canonique deffendit toute sorte d'*usure*, & pour s'accommoder à cette prohibition, ses Ordonnances ne permettent d'exiger aucun interêt de l'argent prêté par simple promesse, ou obligation; mais seulement par contrat de constitution, & en alienant le sort principal, que le debiteur ne rembourse que quand il lui plaît. Alors on achete un revenu annuel. Ainsi à proprement parler, l'*usure* illicite consiste à tirer un profit excessif de son argent, & au delà du prix fixé par les Ordonnances. Du Moulin definit l'*usure* prise dans le mauvais sens, *Un profit exigé pour le prêt fait à celui qui est dans l'indigence*; c'est-à-dire, qu'il n'est point permis d'extorquer des interêts des secours qu'on prête au malheureux, ni de convertir cet office d'humanité en office mercenaire. En ce cas le prêt doit être gratuit. La raison est, que l'argent est sterile & infructueux entre les mains de celui que la necessité contraint d'emprunter, & que lui étant donné pour être consumé, il n'en peut tirer aucun profit: or le principal pretexte pour stipuler une *usure* legitime, est que celui qui prête participe au gain de celui à qui l'on a prêté de l'argent. En un mot

mot les Canoniſtes rigides ont voulu qu'on pratiquât à la rigueur le paſſage du Deuteronome ; *Tu ne donneras point ton argent à ton frere à uſure.* Cependant dans la pratique l'on n'appelle *uſure*, que ce qui excede les bornes preſcrites par les loix. Ainſi lorſqu'on n'aliene pas le fonds de ſon argent, ou quand on prend l'interêt au plus haut prix que le taux du Roi, ce qu'on appelle au denier fort, c'eſt une *uſure.* On n'a point voulu qu'un riche avare abuſant de la neceſſité preſſante d'une famille, en abſorbât les biens, & en engloutît la ſubſtance par une ſtipulation d'interêts exceſſive, & immoderée. C'eſt là ce qui rend l'*uſure* odieuſe, & criminelle. C'eſt en ce ſens que l'*uſure* eſt punie de peine capitale par les Ordonnances. En cette matiere l'on a égard aux temoignages ſinguliers, lorſqu'il y a plus de dix temoins differens qui depoſent ſur un même fait. Les *uſures* ſur mer ſont permiſes, quand on donne ſon argent à la groſſe aventure. Baquet fait mention d'un privilege accordé aux Lombards, portant permiſſion de prêter à *uſure*, qui fut verifié à la Chambre des Comptes ; & neanmoins ils furent bannis du temps des Rois St. Louïs, & Philippe le Bel, & enfin tout-à-fait exterminez par le Roi Philippe de Valois. On appelloit autrefois tous les Banquiers *Lombards* ; & encore en Allemagne & en Flandres on appelle tous les Changeurs, Banquiers, Uſuriers, Revendeurs, de quelque nation qu'ils ſoient, *Lombards* : d'où vient qu'encore à preſent en Hollande on appelle les maiſons où l'on prête ſur gages *Lombards.* Voyez le Traitté de du Moulin des *uſures.* Par une ord. de S. Louïs la connoiſſance de l'uſure étoit reſervée, & attribuée aux Juges Eccleſiaſtiques.

Du Latin *uſura.*

Usure, ſe dit figurément. Payer avec *uſure*, c'eſt rendre un ſervice qui vaut bien plus que celui qu'on a reçu. Lorſque la reconnoiſſance excede le bienfait, on paye avec *uſure.* Nous devons à Dieu l'*uſure* de ſes graces, & de ſes faveurs. Nic. Les gens naturellement deſintereſſez ne font point les bienfaits à *uſure.* Bell. Les Orthodoxes rendirent avec *uſure* aux Ariens les injuſtices qu'ils en avoient ſouffertes. Saurin. Il ſe dit en mal, comme en bien. Les revoltez payerent bien cherement l'*uſure* de leurs crimes. Malh.

Babylone paya nos pleurs avec uſure. Rac.

USURIER, iere. ſ. maſc. & f. Celui ou celle qui prête à uſure. Les Juifs ſont de grands *uſuriers.* C'eſt une *uſuriere* qui prête ſur gages.

On appelle auſſi *uſuriers* ceux qui profitent des malheurs publics pour vendre plus cherement les denrées neceſſaires à la vie & particulierement les bleds. Il ſe dit auſſi de ceux qui profitent de la neceſſité de ceux avec qui ils traitent pour faire des gains exceſſifs & illegitimes. Boileau a fait *uſurier* de trois ſyllabes ſeulement :

C'eſt ainſi qu'à ſon fils un uſurier *habile*
Trace vers la richeſſe une route facile. Boil.

USURPATEUR. ſ. m. Injuſte poſſeſſeur du bien d'autrui ; qui s'en eſt emparé par violence. Il ſe dit plus ordinairement dans les grandes occaſions. L'Acad. Ce Prince n'eſt pas un heritier legitime de la Couronne, il en eſt l'*uſurpateur.* De ce degré d'ambition qui fait les Heros, il y a peu de diſtance à celui qui fait des *Uſurpateurs*, & des Tyrans. Le P. Dan. Ces hommes, dont toutes les actions ſont concertées, ſont des *uſurpateurs* de bonne reputation, & c'eſt en eux que le vice oſe prendre l'air honnête de la vertu. M. Esp. La Juriſprudence des Juriſconſultes Allemands ſuppoſe beaucoup d'*uſurpateurs* en Italie. L'Ab. du Bos. Ce principe de morale que tout appartient de droit aux bons, & que les mechans ne ſont que les *uſurpateurs* de tout ce qu'ils poſſedent, eſt ſujet à de facheuſes conſequences, & quelques précautions que l'on prenne, on ne le ſçauroit precher ſans de grands dangers. B. Un

Et tous les Conquerans,
Pour être uſurpateurs *ne ſont pas des Tirans.* Corn.

USURPATION. ſ. f. Action d'envahir le bien d'autrui. L'*uſurpation* tant condamnée dans les particuliers s'appelle conquête dans les Souverains. Oe. M. La plupart des terres de cette Seigneurie ne ſont que des *uſurpations.* L'*uſurpation* de l'autorité ſouveraine. Le fils de Cromwel prefera une vie tranquille aux perils continuels dont l'*uſurpation* eſt menacée. Bizot.

USURPATRICE. ſ. f. Celle qui s'empare injuſtement d'un bien, ou de quelque choſe qui ne lui appartient pas. Elle fit defenſe de l'appeller *uſurpatrice.* Mauc.

USURPER. v. act. S'emparer injuſtement du bien d'autrui. Ceſar *uſurpa* la ſouveraine puiſſance de la Republique Romaine. Les Conquerans font conſiſter toute leur gloire à ravager la terre, & à *uſurper* des Provinces. Oe. M. Ce Laboureur a *uſurpé* deux ou trois ſillons de terre ſur l'heritage de ſon voiſin. Les Juges Royaux *uſurpent* toûjours quelque choſe de la Juriſdiction des ſubalternes.

Du Latin *uſurpare.*

Il s'employe auſſi figurément, C'eſt une affaire delicate, que de vouloir *uſurper* l'empire de la beauté. Bell. Il eſt trop juſte pour vouloir *uſurper* ſur mon eſprit cette autorité. Cost. L'amour *uſurpe* ſur nos cœurs un pouvoir abſolu. La Suse. La pareſſe *uſurpe* ſur tous les deſſeins & ſur toutes les actions de la vie. La Roch. On fait plus d'honneur à la raiſon qu'elle ne merite : elle *uſurpe* ſouvent ce qui eſt dû au temperament. Id.

Usurper, ſignifie quelquefois, Employer, en matiere de mots & de phraſes. Un mot équivoque s'*uſurpe* en pluſieurs ſignifications. En ce ſens il eſt vieux.

Usurpé, ée. part. paſſ. & adj. Une choſe *uſurpée*, acquiſe de mauvaiſe foi, ne ſe peut preſcrire.

U T.

UT. ſubſt. maſc. La premiere des notes de Muſique. *Ut* ; re, mi, fa ; la clef de G, re, ſol, *ut* ; de C, ſol, *ut*, fa ; de F, *ut*, fa. Cette note & les autres du chant ſont tirées de l'hymne de S. Jean Baptiſte : *Ut queant laxis*, &c.

U T E.

UTENCILE, ou UTENSILE. ſubſt. maſc. (L'Academie dit *uſtenſile*, en ajoûtant que pluſieurs diſent *utenſile.*) Petit meuble de menage ſervant particulierement à la cuiſine ; comme pots, plats, aſſiettes, chanderons. Grand ſçavantas dont Calepin eſt le ſeul *utencile.* Des-H. On le dit auſſi des vaiſſeaux qui ſervent à établir des manufactures, comme des ſucreries, des ſalines, &c.

Utenciles, ſe dit plus ordinairement en termes de Guerre, pour ſignifier les meubles que les hôtes ſont obligez de fournir aux ſoldats qu'ils logent, qui ſont un lit avec des draps, un pot, un verre, une écuelle. L'*utencile* ſe fournit quelquefois en argent, & quelquefois en eſpece. Dans cette derniere acception *utenſile* ſe dit du ſubſide que les Paroiſſes ſont obligées de payer pour l'*utenſile*, lorſque les troupes qui y devroient loger, n'y logent point. On appelle billets d'*utenſile*, les billets dont le payement eſt aſſigné ſur le droit d'*utenſile.*

On appelle *utenſiles* du canon, la lanterne pour le chargeoir propre à mettre la poudre dans le noyau, le fouloir qui ſert à bourrer quand on a chargé la piece, le boutefeu, l'écouvillon, le fronteau de mire, & les coins de mire. Toutes ces *utenſiles* doivent être proportionnées aux piéces qu'elles ſervent.

Ce mot vient de *utenſile*, dont les Latins ont uſé en cette ſigni-

signification. MENAGE.

UTERIN, INE. adj. Qui concerne le ventre, ou la matrice des femmes. On appelle freres *uterins*, sœurs *uterines*, les freres & les sœurs qui sont nez d'une même mere, mais de deux lits, & de peres differens.

Du Latin *uterinus*.

On appelle en Medecine *fureur uterine*, une espece de manie accompagnée de discours deshonnêtes & lascifs, & d'une passion d'amour indomptable. Elle est causée par le mouvement extraordinaire & dereglé des esprits animaux, à quoi il faut ajoûter le temperament chaud & lascif, les conversations frequentes des personnes debauchées, la lecture des livres impurs, les alimens échauffans, un amour excessif, l'abondance & l'acrimonie de la serosité qui arrose les parties naturelles des femmes. La plupart des Religieuses qu'on croit possedées, ne sont que des malades de *fureur uterine*. Les hommes sont aussi bien sujets à la *fureur uterine* que les femmes : ainsi on pourroit appeller avec plus de raison cette maladie *fureur venerienne*. Le nom de *fureur uterine* lui a été donné à cause qu'on croyoit qu'elle venoit de vapeurs qui montent de la matrice au cerveau. Antoine Menjot Medecin de Paris a écrit un Traité de la *fureur uterine*.

U T I.

UTILE. adj. masc. & fem. & subst. m. & f. Qui sert, ou qui est profitable, avantageux, ou qui peut servir à quelque chose. Un Magistrat doit procurer tout ce qui est *utile* à la Republique. Les plus belles sciences ne sont pas les plus *utiles*. La seule vertu est toûjours belle & *utile*. AB. REG. Un Poëme triste, sec, & où le plaisant n'est point mêlé avec l'*utile*, ennuye toûjours. DAC. Je n'ai point voulu me sauver par une flatterie *utile*, mais honteuse. SACY. Selon le langage des Philosophes il n'y a rien d'*utile* que ce qui est honnête. DAC. Dans la Tragedie l'*utile* n'entre que sous la forme du delectable. CORN. Combien sont coupables ceux qui se renferment en eux-mêmes, & qui retiennent pour eux les dons qu'ils ont reçus pour être *utiles* aux autres. FL. Bien des gens ne se rendent *utiles* que pour se rendre importans, & necessaires. OB. M. Le jugement que les hommes font des vertus, est plus ou moins favorable, selon qu'elles leur sont plus ou moins *utiles*. M. ESP. L'amour propre ne nous fait aimer que ceux qui nous sont *utiles*. NIC. On devient ridicule dès qu'on cesse d'être *utile*. BELL. Dire des choses plaisantes, & en pouvoir faire d'*utiles*, sont deux grands moyens d'avoir entrée dans les cœurs les plus inaccessibles. ST. EV.

On demande en faisant des offres de service, A quoy vous puis-je être *utile* ?

En Jurisprudence on appelle *domaine utile*, les fruits, les revenus d'une terre, d'un domaine, par opposition à la seigneurie directe, qui n'a que la superiorité, & la mouvance. Et en stile de Pratique on appelle *jours utiles*, les jours qui sont comptez dans les delais accordez par les loix, & dans lesquels les parties peuvent reciproquement agir en Justice. Les Dimanches ne sont point au nombre des jours *utiles*.

Du Latin *utilis*.

UTILE, est quelquefois substantif & signifie, ce qui est *utile*. A le bien prendre le juste & l'*utile* sont la même chose. OB. M.

Qu'en sçavantes leçons votre Muse fertile,
Par tout joigne au plaisant le solide & l'utile. BOIL.

UTILEMENT. adv. D'une maniere utile. Ce Resident a servi fort *utilement* le Roi par les avis qu'il a donnez. On dit au Palais, que des creanciers sont colloquez *utilement*, quand ils sont mis en ordre tant qu'il y a du fonds, ensorte qu'ils soient effectivement payez. Des mineurs sont tenus de payer les sommes qu'ils ont empruntées, quand elles ont été employées *utilement* pour eux. Le nom de la vertu sert à l'interêt aussi *utilement* que le vice. LA ROCH.

UTILITE'. s. f. Profit, avantage. On doit s'opposer à tout ce qui va contre l'*utilité* publique. En ce monde chacun ne songe qu'à son *utilité* particuliere. La verité & l'*utilité* ne sont pour nous qu'une même chose; & nous jugeons des choses, non par ce qu'elles sont en elles-mêmes ; mais par ce qu'elles sont à notre égard. LOG. L'amour propre rapporte tout à sa propre *utilité*. M. ESP. On ne sent gueres l'horreur d'une perfidie dont on recueille l'*utilité*. OB. M. On dit qu'une chose n'est d'aucune *utilité* ; pour dire, qu'elle ne sert de rien. Il faut joindre autant qu'on peut l'*utilité* des choses à celle des mots, afin de former l'esprit des jeunes gens en même tems qu'on leur remplit la memoire, & de soulager la memoire en attachant les paroles aux choses, qui demeurent toûjours plus dans l'esprit que les paroles.

UTINET. s. m. Terme d'Artisan. Petit marteau dont se servent les Tonneliers pour ranger le fond de leurs futailles.

V U.

VU, VUQUE. Voyez VEU, VEUQUE.

VU, UË. adj. Voyez VOIR.

VUE, subst. fem. Voyez VEÜE.

U V A.

UVA-CAVA. s. m. Arbre qui croît aux Indes Occidentales dans l'Ile de Marignan. Il est de la grandeur d'un pommier; il a les feuilles semblables à celles de l'oranger, & sa fleur jaunâtre. Son fruit est long comme un œuf, jaune & de bon goût.

UVA-EEN. s. m. Espece de plante qu'on appelle autrement *melon d'eau*, ou *pateques*. Voyez MELON D'EAU.

WALON, NE. Voyez ce mot & tous ceux qui commencent avec un W, immediatement avant la lettre X.

UVA-OVASSOURA. s. m. Grand arbre des Indes Occidentales, qui a ses feuilles semblables à celles d'un poirier, & les fleurs blanches. Son fruit est de la grosseur des deux poings, ayant la peau jaune, une saveur fort douce, avec un noyau un peu plus gros qu'une amande & du même goût.

UVA-PYRUP. s. m. Arbre des Indes Occidentales fort épineux. Il a ses feuilles semblables à celles du noyer, & ses fleurs agreablement bigarrées de jaune, de bleu & de rouge. Son fruit est rond comme une pomme, & bon à manger. On ne le cueille qu'aux mois des pluyes.

U V E.

UVE'E. s. f. Terme d'Anatomie, qui se dit de la troisiéme tunique de l'œil où est l'iris & la prunelle. L'*uvée* est composée de fibres circulaires & droites, qui se contractent & se dilatent selon les differentes impressions de la lumiere & des objets. L'iris n'est autre chose que la surface externe de l'*uvée*. NOGUEZ. On l'appelle ainsi, du Latin *uva*, raisin, parcequ'elle ressemble à un grain de raisin dont on auroit ôté la queuë. On l'appelle autrement *rhagoïde* & *choroïde*.

VUEIL. s. m. Vieux mot. Volonté. Un mesme *vueil*.

V U I.

VUIDANGE. s. f. (On ne prononce point le second u. L'Acad.) Terme de commis des Aides. Ce sont les feuillettes & les muids que le Cabaretier a vendu pendant un mois. Il y a tant de *vuidanges* de ce mois. Les commis des Aides ont ordre de visiter chez les cabaretiers pour voir s'il n'y a point de *vuidanges* cachées.

Vuidange, se dit aussi d'un tonneau qui est en perce. Ce Tavernier a toûjours huit ou dix tonneaux en *vuidange*.

Vuidanges, au plurier, se dit des terres qu'on tire des puits, des fossez qu'on creuse, des ordures & des decombres qu'on enleve des maisons, & des fosses à privez. On porte les *vuidanges* aux voyries & autres lieux destinez pour cela.

Vuidange d'eau est l'étanche qui se fait de l'eau d'un batardeau par le moyen de differentes machines, comme moulins, chapelets, vis d'Archimede, & autres, afin de le mettre à sec, & de pouvoir y fonder.

Vuidanges, se dit aussi en termes de Medecine, des évacuations que les femmes ont après leur accouchement. Ce n'est d'abord que du sang tout pur; mais le second & le troisiéme jour elles commencent à être plus pâles & moins teintes: ensuite elles font comme blanches. Les *vuidanges* sortent des vaisseaux & de la substance de la matrice par le moyen de ses fibres qui se resserrent après l'accouchement, & qui expriment de cette partie ce qui s'y étoit amassé pendant la grossesse. Leur quantité & leur durée ne sont pas determinées; il y a des femmes qui en ont beaucoup & long temps; & d'autres qui en ont peu, & à qui elles cessent bientôt; ce qui depend de l'âge & du temperament de l'accouchée. Les *vuidanges* diminuent peu-à peu chaque jour, & finissent d'ordinaire en quinze ou vingt jours. La suppression des *vuidanges* est l'un des plus dangereux accidens qui puissent arriver à une femme après son accouchement; ainsi l'on doit procurer l'évacuation des *vuidanges*. Moriceau.

Vuidange, se dit aussi de l'enlevement des bois qui sont sur les ventes d'une forêt abattuë. Les Marchands n'ont qu'un certain temps pour faire la *vuidange* des bois, dont la coupe leur a été ajugée.

Vuidanges, se dit aussi de l'excrement de plusieurs animaux qui ont divers noms particuliers: comme celle du loup s'appelle *fiente*; celle du cerf, *fumée*, ou *troche*; celle du lapin, *crotte*; celle du lievre & de la perdrix, *fesis*, &c.

VUIDANGEUR. s. m. Celui qui vuide les fosses à privez. Le Roi a fait un don à François Toulmay son Juré *Vuidangeur*, de toutes les matieres fecales de Paris par Lettres patentes duëment verifiées. Les *Vuidangeurs* s'appellent aussi *Maîtres des basses œuvres*, pour les distinguer des Bourreaux qu'on appelle *Maîtres des hautes œuvres*.

VUIDE. adj. m. & f. & s. m. (On ne prononce pas le second U.) Espace qui n'est rempli d'aucun corps. Borelli definit le *vuide*, un être étendu, incorporel, infini, & incréé. Il concevoit le *vuide* comme une pure privation de toute sorte de corps, & un vrai neant, ou comme une étenduë immaterielle, laquelle a les trois dimensions de la matiere, la longueur, la largeur, & la profondeur. C'est ainsi que l'ont conçu Democrite, & Epicure. Les Cartesiens qui nient le *vuide*, alleguent pour raison principale, qu'un corps n'étant autre chose que l'étenduë même avec ses trois dimensions, ceux qui admettent le *vuide*, en nient l'existence par la definition même qu'ils en donnent. Borelli pretend au contraire, que les dimensions qu'on attribuë au *vuide* ne sont pas réelles: ce ne sont que de simples negations, ou privations: & d'ailleurs que si notre esprit ne peut se figurer le *vuide* qu'en y joignant une étenduë qui le mesure, l'on n'en peut point conclure qu'il n'y a point de *vuide*, puis que notre imagination ne peut point non plus se former une idée de l'infini. Le *vuide* n'est point une substance positive; c'est un espace immateriel; une étenduë, une dimension incorporelle. Bernier. S'il n'y avoit point de *vuide*, & que tout fût rempli de corps, le mouvement seroit impossible, & le monde ne seroit qu'une grande masse de matiere roide, inflexible, & immobile; puis qu'aucun corps ne peut se remuër qu'il ne deplace un autre corps égal à soi. Gassendi. Epicure a soutenu qu'il y avoit du *vuide* dans la nature, sans quoi on ne peut expliquer le mouvement, ni la rarefaction. La machine pneumatique de Mr. Boyle ne fait pas voir qu'il y ait du *vuide*, quoiqu'on puisse pomper l'air d'un vaisseau dans lequel les animaux ne peuvent plus vivre; parceque ce vaisseau se remplit de matiere subtile, à mesure qu'il se *vuide* d'air grossier. Les Anciens ont cru que l'élevation de l'eau dans les pompes aspirantes se faisoit par la crainte du *vuide*; au lieu qu'elle est causée par la pesanteur de l'air. On en attribuë l'invention à Toricelli. Elle fut publiée en Italie en 1643. & le Pere Valerien Magni Capucin de Pologne pretend avoir donné le premier la science de ce secret en 1647. On peut prouver le *vuide* par les termes mêmes dont on est obligé de se servir pour en parler. Car les mots *plein* & *vuide* sont des adjectifs, dont le substantif est l'Espace. Eur. Sav.

Ce mot vient de l'Italien *vuoto*. Menage. Ou plutôt du Celtique *vuid*, ou *videt*.

Vuide, se dit aussi d'un endroit, d'un espace qui n'est pas rempli de ce qui étoit destiné à mettre dedans. Quand on a tiré le vin d'un tonneau, on dit qu'il est *vuide*. Une bourse est *vuide*, quand il n'y a point d'argent dedans. Une chambre *vuide*, c'est celle où il n'y a point de meubles. Une maison *vuide*, c'est celle qui n'est point habitée. Un estomac, un ventre *vuide*, c'est celui qui n'est pas plein d'alimens. Il remplit le *vuide* de la premiere ligne. Ablan. Il est mort beaucoup d'arbres dans cette allée, qui y font un grand *vuide*. L'Acad. On ne va point voir les Princes d'Orient les mains *vuides*; c'est-à-dire, sans leur faire des presens.

Vuide, est aussi subst., & signifie Espace *vuide*. Il est mort beaucoup d'arbres dans cette allée qui y font un grand *vuide*. De quoi remplira-t-on ce grand *vuide* qui est dans votre jardin? Il est defendu de laisser du *vuide* dans un acte, dans un contract. Laissez du *vuide* dans cette page pour le remplir d'une citation.

Les Tailleurs disent qu'un habit est brodé & chamarré tant plein que *vuide*.

Vuide, se dit en Maçonnerie, de ce qui n'est pas entierement plein, ou solide. On a fait marché de ce mur à dix francs la toise tant plein que *vuide*, c'est-à-dire, y comprenant les bayes, & les ouvertures des fenêtres & des portes, comme si c'étoit un mur solide. On dit, les *vuides* de ce mur de face ne sont pas égaux aux pleins; c'est-à-dire, que les bayes sont ou plus étroites, ou plus larges que les trumeaux, ou massif. Espacer *tant plein que vuide*, c'est peupler un plancher de solives. On dit aussi que les trumeaux sont espacez *tant plein que vuide*, lorsqu'ils sont de la largeur des croisées. Pousser, ou *tirer à vuide*, c'est deverser, & sortir hors de son à-plomb. On appelle encore *vuides*, des cavitez pratiquées dans un massif de maçonnerie trop épais, ou pour épargner la matiere, ou pour rendre la charge moins pesante.

En Medecine, on dit qu'il vaut mieux être plein que *vuide*; pour dire, qu'il faut qu'il y ait quelque aliment sur quoi la chaleur naturelle puisse agir.

Les Medecins appellent les jours *vuides*, ceux qui ne sont pas critiques, pendant lesquels ils peuvent purger sûrement,

ment, comme sont le 6. le 8. le 10. le 12. le 16. & le 18. de la maladie.

Vuide, se dit figurément en choses morales. Son cœur est *vuide* de passions; pour dire, Il n'a ni amour, ni haine, ni ambition. Un livre, un discours *vuide* de sens, de pensées, de raisonnement, de doctrine; où il n'y a rien de tout cela. Il y avoit bien du *vuide* dans cette harangue, beaucoup de lieux foibles. Nous courons avidement après tout ce qui nourrit notre curiosité, afin de remplir par là le *vuide* qui est dans notre cœur. Nic. Un esprit desoccupé entante bien des chimeres, pour remplir le *vuide* d'une vie oisive, & ennuyeuse. Bell. La grandeur, & la gloire ne sont que des noms pompeux, *vuides* de sens, & de choses. Boss. Le *vuide* & le neant des biens faux & trompeurs dont nous joüissons ici bas, sont de puissans motifs pour ne pas apprehender la mort. Maleb. Heureux, qui connoît bien le *vuide* des grandeurs humaines. Boss. L'homme trouve un grand *vuide* dans son cœur, lorsqu'il n'est occupé que de lui même. Val. C'est un grand *vuide* que la place d'un ami agreable, & fidelle. M. Sc. Il y a une ignorance *vuide* de choses beaucoup moins meprisable que cette ignorance remplie d'erreurs & d'impertinences que l'on appelle fort souvent science dans le monde. Oe. M.

Que la fin d'une tendre ardeur
Laisse de vuide *dans la vie!*
Rien remplace-t-il le bonheur,
Dont la douce union des Amans est suivie? Des-H.
Rempli bien ton sermon, n'y laisse point de vuide. Vill.

A vuide. adv. Sans rien avoir. Le coche d'Orleans s'en est retourné *à vuide*, il n'a point trouvé de charge. On dit qu'un homme mâche *à vuide*; pour dire, qu'il n'a rien à manger.

A vuide. Cet adverbe se dit aussi de certains instrumens de Musique à cordes, & signifie, Sans que la main gauche soit occupée. L'Angelique se touche *à vuide*. On touche aussi quelquefois le luth & la guitarre *à vuide*.

Vuide, se dit proverbialement en ces phrases. Cet homme a des chambres *vuides* dans sa tête; pour dire, qu'il manque de cervelle, qu'il est fou. Il a toûjours dix aunes de boyaux *vuides* pour fêtoyer ses bons amis; pour dire, qu'il a toûjours bon appetit.

VUIDER. v. act. Rendre vuide, ôter d'un sac, d'un vaisseau, & de quelque lieu que ce soit ce qui y étoit contenu. *Vuider* un tonneau. *Vuider* un pot. *Vuider* une aiguere. *Vuider* un verre. *Vuider* un plât. *Vuider* un sac de bled. *Vuider* un sac d'argent. *Vuider* sa bourse. *Vuider* un coffre. *Vuider* une armoire. A Siam c'est un emploi fort honorable d'aller *vuider* le bassin du Roi. La Loub.

La cruche au large ventre en un moment se vuide. Boil.

On dit figurement *vuider* les bouteilles, *vuider* les pots & les vers; pour dire, Boire beaucoup, faire la debauche.

Vuider, signifie aussi, Deloger, ôter les meubles d'une chambre, d'une maison. Il faut *vuider* la maison à Pâques. On l'a fait *vuider* de cette terre par un arrêt qui l'en a évincé. Une sommation, un ordre de *vuider* d'ici vous, & les vôtres. Mol. On appelle aussi *vuider* les ventes, quand un Marchand est obligé de faire enlever tout le bois qu'il a abatu dans une forêt en certain temps ordonné.

On dit aussi, qu'un depositaire *vuidera* ses mains en celles d'un tel creancier, quand on ordonne qu'il lui payera ce qu'il doit, ou les deniers dont il est chargé. On oblige les roturiers & gens de main morte à *vuider* leurs mains des heritages nobles qu'ils possedent, s'ils n'ont payé le droit de francsiefs ou l'indemnité.

Vuider, signifie aussi, Quitter le païs. Il y a eu un ordre qui l'a obligé de *vuider* le Royaume. Sa banqueroute l'a obligé de *vuider* de la Province, il n'a plus osé paroître.

On dit qu'une Medecine a fait *vuider* de la bile, de la pituite; pour dire, qu'elle a fait rendre de la bile, de la pituite par les voyes ordinaires. On dit qu'un corps mort, qu'un noyé se *vuide*; pour dire, que les excremens en sortent.

On dit *vuider* une volaille; pour dire, en tirer les entrailles pour la mettre en état d'être mangée. On dit aussi *vuider* du gibier, lorsqu'on l'apprête pour le manger; & *vuider* du poisson.

On dit *vuider* un étang; pour dire en faire écouler toute l'eau.

On dit aussi en Fauconnerie, *vuider* un oiseau, pour dire, le purger. On dit aussi, Faire *vuider* le gibier; pour dire, le faire partir, quand les oiseaux sont montez & detournez.

Vuider, signifie aussi, Creuser. En ce sens on dit, *Vuider* un canon; pour dire, le percer, le forer. *Vuider* une rouë, *vuider* un cercle, *vuider* une clef, &c.

On dit *Vuider* du drap, du satin, du velours; pour dire, le figurer en le decoupant, en le perçant à jour. *Vuider* une piece d'etoffe, c'est la trop laisser à la foulerie, en sorte qu'elle perde de la largeur prescrite par les reglemens.

Vuider un peigne, c'est rendre égaux tous les trous qui sont au pied des dents du peigne & qui tiennent au dos.

Vuider des terres, c'est ôter de la terre d'un lieu, pour abaisser une place & la rendre égale à une autre.

Vuider, se dit figurément, & signifie, Terminer, finir une affaire, un different; auquel sens il regit quelquefois l'ablatif, & quelquefois l'accusatif. Il est temps de *vuider* d'affaires. Pour *vuider* d'affaires, il faut payer ce qu'on doit. Il est du stile familier. L'Acad. Il leur ordonne de *vuider* par Justice un different qu'ils avoient avec leurs voisins. Ablan. Ce Juge est fort expeditif, il *vuide* bien des procès en peu de temps. Il faut *vuider* les causes sommaires sur le champ & à l'Audience, sans appointement & sans épices. Voilà une maniere bien facile & bien prompte pour *vuider* les questions de fait. Pasc. *Vuider* une objection. Pat. *Vuider* des comptes. L'Acad. La bataille de Pharsale *vuida* le different de Cesar & de Pompée. Il ne tiendra qu'à lui que le different ne se *vuide* par une bataille. Vaug.

On dit d'un grand parleur, Il ne se taira point qu'il n'ait *vuidé* son sac; pour dire, jusqu'à ce qu'il ait dit tout ce qu'il a à dire.

On dit proverbialement & ironiquement; Voilà un homme bien *vuidé*, une chose bien *vuidée*; pour dire, Voilà un homme laid & malpropre, une chose malfaite, mal bâtie.

Vuidé, ée. part. pass. & adj.

Vuidé, en termes de Blason, se dit de ce qui est échancré, & dont la largeur est diminuée par une ligne courbe. La croix de Toulouse est d'or, clechée, *vuidée* & pommetée. On le dit aussi des croix & autres pieces ouvertes, au travers desquelles on voit le champ, ou sol de l'Ecu.

VUIDURE. s. f. Ce qu'on ôte de quelque chose. Les Peigniers appellent *vuidure* bien faite, l'égalité bien propre du pied des dents d'un peigne.

Vuidure est aussi un terme de plusieurs autres artisans, & parmi les Découpeurs ce mot signifie un ouvrage à jour.

V U L.

VULGAIRE. adj. m. & f. & s. m. Commun, ordinaire. La langue *vulgaire* d'un païs est celle qu'on y parle communément. Ce fut dans le tems de la Captivité & au retour que la Langue Hebraïque cessa d'être *vulgaire*. Boss.

Vulgaire, signifie aussi quelquefois Trivial. Ainsi on ap-

appelle pensées *vulgaires*, sentimens *vulgaires*, des pensées triviales, des sentimens tels que le commun peuple a acoutumé d'en avoir.

On appelle aussi par mepris, Homme *vulgaire*, ame *vulgaire*, esprit *vulgaire*, un homme qui ne se distingue en rien du commun. Le Heros étoit intrepide pendant que les ames *vulgaires* étoient consternées. G. G. Ce n'est pas aux ames *vulgaires* à juger de la conduite des Heros. Or. M. Ame basse & *vulgaire*. Mol.

Vulgaire, est quelquefois substantif, & signifie le peuple. Le *vulgaire* qui respecte des erreurs mysterieuses, mepriseroit la verité toute nuë. St. Ev. Ce n'est pas pour toi que j'écris, stupide *vulgaire*. Les sages ne se repaissent point des applaudissemens du *vulgaire*. Amelot. Je n'approuve pas le mauvais goût du *vulgaire*; mais je ne suis pas ennemi de tous ses plaisirs. Bal. Mon Dieu! que vous êtes *vulgaire*! Mol. c'est-à-dire, que vous avez l'esprit bas & rampant! Le sage s'accommode aux sentimens du *vulgaire*, sans s'y assujettir. Il se separe loin du *vulgaire*. G. G.

C'est aux gens mal tournez, c'est aux Amans vulgaires
A brûler constamment pour des beautez severes. Mol.
N'apprendras-tu jamais, ame basse, & grossiere,
A voir par d'autres yeux que par ceux du vulgaire? Corn.
N'allez pas presumer que des ames vulgaires
Soient à mes grands desseins des appuis necessaires. Breb.
Dans ses chansons immortelles
Comme un aigle audacieux,
Pindare étendant ses ailes,
Fuit loin des vulgaires *yeux.* Boil.

Du Latin *vulgaris*.

VULGAIREMENT. adv. Dans l'opinion vulgaire, commune. Apprenez à vous énoncer moins *vulgairement*. Mol. On dit *vulgairement*; pour dire, communément, proverbialement. *Vulgairement* parlant. On dit *vulgairement* que.

VULGATE. s. f. Version Latine de l'Ecriture Sainte qui est très ancienne, reçuë communement dans l'Eglise Romaine. L'ancienne *Vulgate* étoit traduite presque mot pour mot sur le Grec des Septante: on n'en connoissoit point l'Auteur; on la nommoit *Italique*, ou *vieille version*, parcequ'en effet elle étoit très-ancienne dans l'Eglise Latine. C'étoit la version commune, ou vulgaire avant que St. Jerôme eût fait une nouvelle version. Nobilius en 1588. & le P. Morin en 1628. l'ont fait imprimer, pretendant l'avoir retablie, & recueillie dans les Anciens qui l'ont citée. St. Jerôme y ayant remarqué une infinité de fautes, entreprit de la corriger, & de la retoucher exactement. Son travail eut tant de succès que sa version l'emporta dans l'Occident sur la vieille *Vulgate*. C'est celle qu'on nomme aujourd'hui la *Vulgate*; & que le Concile de Trente a declarée authentique. Le decret de ce Concile sess. 4. porte, qu'elle doit être tenuë pour authentique dans les leçons, les disputes, & les predications: en sorte que personne ne presume de la rejetter sous quelque pretexte que ce soit. Le P. Simon pretend que le Decret n'a été fait que, pour le bon ordre & que la *vulgate* a jetté quelques Interpretes dans l'erreur. On ne se sert dans l'Eglise Romaine que de la *Vulgate* attribuée communément à St. Jerôme, excepté quelques passages de *l'ancienne Vulgate* qu'on a laissez dans le missel, & les Pseaumes que l'on y chante encore selon la vieille version des Septante avant qu'elle eût été revuë, & reformée par Origene. La revision d'Origene l'emporta dans l'usage sur la vieille version des Septante, dont on avoit de la peine à retrouver des exemplaires. De sçavans Critiques pretendent que la version de S. Jerome ne subsiste plus, & que celle qu'on nomme *Vulgate*, n'est point de lui. Leur raison est, qu'il y a trop de solecismes dans le Latin, & que S. Jerome lui-même dans ses Commentaires traduit la Bible tout autrement que la *Vulgate* qu'on lui attribuë.

Du Latin *Vulgata*.

VULNERABLE. adj. m. & f. Qui peut être blessé. Il n'a guere d'usage, & on ne le dit guere qu'avec la negative. L'Acad. Achille n'étoit *vulnerable* que par le talon, à ce que disent les Poëtes.

VULNERAIRE. adj. Terme de Medecine. Epitheté qu'on donne aux medicamens qui sont propres pour la guerison des playes & des ulceres. Il y a des herbes & des plantes *vulneraires*, comme le symphytum, l'aristoloche, la bugle, la sanicle, la pilosellе, la veronique, l'aigremoine, le plantain, la verveine. On estime fort les herbes *vulneraires* des montagnes de Suisse. Il y a aussi des potions *vulneraires*, composées de plusieurs simples. On fait des huiles, des onguens, des emplâtres *vulneraires*.

Il est quelquefois subst. Il se sert de *vulneraires*. On se sert utilement de *vulneraires* pour les maux d'estomac.

Ce mot vient du Latin *vulnus*, playe.

Vulneraire. s. f. Plante qui pousse des tiges à la hauteur d'environ un pied, grêles, rondes, veluës, un peu rougeâtres & courbées. Ses feüilles sont rangées par paires le long d'une côte, semblables à celles du Galega, mais un peu plus moëlleuses, veluës en dessous & tirant sur le blanc, jaunes, verdâtres en dessus, d'un goût doux accompagné d'acreté; celles qui soûtiennent les fleurs aux sommitez des rameaux sont plus larges que les autres & membraneuses. Ses fleurs naissent aux sommets des branches disposées en bouquets, legumineuses, jaunes, soûtenuës chacune par un calice fait en tuyau enflé, lanugineux, argentin. Lorsque la fleur est passée, ce calice s'enfle encore davantage, & devient une vessie qui renferme une capsule membraneuse remplie ordinairement d'une semence. Sa racine est longue, droite, ligneuse, noirâtre, d'un goût legumineux. En Latin *vulneraria rustica*. J. B. Pit. Tournef. Elle est detersive, *vulneraire*, propre pour guerir les playes, pour fortifier.

VULVE. s. f. C'est un nom que les Medecins donnent à la matrice.

Du Latin *vulva*, *quasi valva*, *porte*.

VU-QUE. Sorte de conjonction qui signifie, Puisque, & qui regit l'indicatif.

U V U.

UVULE. s. f. Terme d'Anatomie. Petite chair spongieuse qui pend du palais en la bouche auprès des conduits des narines, & qui sert à rompre la force de l'air trop froid, afin qu'il n'entre pas trop vîte dans les poumons. On l'appelle autrement *luete*.

Du Latin *uvula*.

U Z A.

UZAS. s. m. Poisson testacée du genre des cancres, qui est l'ordinaire & la plus commune nourriture des habitans du Bresil, & des Negres. Ils sont de bonne saveur, & sains, si on boit de l'eau fraîche après qu'on en a mangé.

U Z I.

UZIFUR. s. m. Terme de Chymie. C'est ainsi que quelques Chymistes appellent le cinnabre composé de souffre & de mercure.

W.

W.

W. Cette lettre n'est pas proprement de notre langue; c'est une lettre des peuples du Nord: Cependant nous nous en servons pour les mots étrangers qui la demandent dans la Langue dont ils sont tirez. Les Anglois & les Hollandois la prononcent comme notre *ou*, & les Allemans pour la plupart comme une *f*, ou une *v*.

W. A G.

WAGHE. Poids dont on se sert à Anvers & ailleurs. Il pese 165. livres de cette ville qui font 145. & 3. onces de Paris & d'Amsterdam.

WAGUE-MAITRE. ou WAGUE-MESTRE. C'est un Officier d'Armée qui a la direction des chariots & le soin de les faire ateler, marcher & defiler, afin que tout cela se fasse en bon ordre. Il y a un *Wague Maître General*, un pour chaque ligne d'Infanterie, & un pour chaque aile de Cavalerie. Il y a même quelquefois un *Wague Maître* pour une Brigade, pour un Regiment.

W A L.

WALON, ONNE. adj. m. & f.& f. Ce nom signifie Gaulois,& on le donne a tous les peuples des Pays-Bas dont le langage naturel est un vieux François. Tels sont ceux du Haynaut, de l'Artois & d'une partie de la Flandre. Un *Walon*. Une *Walonne*. Les *Walons* sont bons soldats. La Flandre *Walonne*. Les Eglises *Walonnes* des Provinces Unies.

WALON, NE. adj. & subst. masc. Ancien langage Gaulois. Les Romains ayant subjugué quelques Provinces de la Gaule, y établirent des Preteurs, ou Proconsuls, qui administroient la Justice en Latin. Ainsi les Gaulois s'appliquerent à apprendre la langue Latine, & ils emprunterent un grand nombre de mots Latins, qu'ils mêlerent avec leur langue; & de ce mélange se forma un nouveau langage, que l'on appella *Roman*. Mais le vieux Gaulois qui n'étoit point confondu avec le Latin, s'appella *Walon*. Cette distinction s'est transmise jusqu'à nous: car les habitans de quelques Cantons des Païs-bas disent, qu'en France l'on parle le *Roman*; au lieu qu'ils parlent le *Walon*, lequel approche plus de la naïveté du vieux Gaulois. PASQ. Voyez ROMAN.

WALRUS. f. m. Espece de grand Poisson. Voyez LICORNE & NARWAL.

W A M.

WAMCABEC. f. m. Arbre qui vient dans l'Ile de Marignan, & qui differe fort peu du pommier tant en grandeur qu'en feuilles, en fleurs & en fruits. Son fruit est jaune & fort delicat, mais on n'en sauroit manger le noyau à cause de son acrimonie.

W A T.

WATREGANG. f. m. On prononce *Ouatregan*. C'est un mot Flaman venu en usage en France depuis les nouvelles conquêtes du Roi. Il signifie un canal ou fossé plein d'eau, qui sert à separer les champs & heritages, & à écouler les eaux. Tout le terrain de la Flandre est coupé par une infinité de *watregans*.

Ce mot est composé de *water*, qui signifie *eau*, & de *gang*, qui signifie *passage* en Flaman, *ductus.iter*.

W E R.

WERP, & WERPIR, sont deux vieux mots qui se trouvent dans les Coutumes, qui signifient *saisine* & *livrer*, d'où est venu aussi le mot de *guerpir*, qui signifie *quitter* & *delaisser*. Ils ne sont plus en usage, si ce n'est en leurs composez *deguerpir* & *deguerpissement*.

W H I.

WHIG. f. m. & f. Mot Anglois, & fort usité en François depuis long-tems. Il faut prononcer *houigg* en aspirant l'*h*. Les *Whigs* & les *Torys* sont les noms des deux partis qui ont divisé l'Angleterre depuis l'an 1674. ou environ, comme étoient autrefois les Guelphes & les Gibellins en Italie, ou les Ligueurs & les Royalistes en France. *Les Whigs* se sont toûjours declarés contre le pouvoir arbitraire & despotique du Roi, & contre la trop grande puissance des Ecclesiastiques, ainsi ils ont toûjours soutenu la tolerance en matiere de religion,& les droits & libertés des sujets. Les *Torys* au contraire ont toûjours été grands partisans de l'anthorité Royale & de la puissance Ecclesiastique,& ennemis de la tolerance. C'étoient d'abord des termes de mepris & de reproche que les deux partis se donnoient: Ceux qui étoient pour la Cour & pour les desseins qu'on avoit alors en faveur du Duc d'Yorck nommoient par mepris ceux qui s'y opposoient, *Whigs*, nom qu'on avoit donné à un nombre de pauvres campagnards en Ecosse, qui refusant de se soumettre au gouvernement Ecclesiastique, couroient après certains predicateurs enthousiastes qui tenoient leurs assemblees & faisoient leurs predications aux champs. Et les *Whigs* en revenche qualifioient les partisans des desseins de la Cour, de *Torys*, nom qu'on avoit donné en Irlande à des voleurs qui couroient le païs en troupes pour piller les Païsans &c. On a une Dissertation sur les *Whigs* & les *Torys* par M. de Rapin Thoyras, qui est assez bien tournée, quoique superficielle. Un nommé la Cizea fait l'Histoire du *Whigisme* & du *Torisme*, piece mal écrite, fort confuse & pleine de bevues. On ne doit pas se fier à ce que dit l'un ou l'autre sur l'origine & l'étymologie de ces mots. M. Burnet en donne une fort differente dans ses Memoires de la Grande Bretagne. On peut s'en rapporter à ce qu'on a marqué ci-dessus. On dit, un tel est un grand *Tory*; un tel est un des chefs des *Whigs*. Cette Dame est une *Tory* zelée ; celle là est grande *Whig*. Les *Whigs* & les *Torys* font tout ce qu'ils peuvent pour se traverser les uns les autres, & pour se supplanter dans les Charges & les Emplois. La Cour se sert quelquefois des *Whigs*, & quelquefois des *Torys*, selon les desseins qu'elle a.

WHIGISME. f. m. Attachement au parti, aux sentimens des Whigs. Il est entiché de *Whigisme*. Le *Whigisme* & le Torisme font bien du fracas en Angleterre.

W I C.

WICH. f. m. Terme de fabrique de basse lisse. Espece de perche où sont attachez les fils de la basse lisse. Cette perche, aussi longue que les ensubles ou rouleaux qui sont aux deux bouts du metier, est emboëtée dans une rainure menagée dans toute la longueur de l'ensuble. Chaque ensuble a son *Wich*.

W I L.

WILKOM; ou WELCOM. Mot qui est Allemand, Hollandois

landois & Anglois, & signifie, *bienvenu*. On a coutume de boire un grand verre à la *bienvenue* de quelcun qui arrive, ou bien quelquefois de faire un repas pour la *bienvenuë* de quelcun. On appelle l'un & l'autre *Welcom*.

W I R.

WIRSCHAF. s. m. Espece de mascarade en usage chez les Princes d'Allemagne & dans les cours du Nord, où afin d'éviter les contestations pour le rang & les ceremonies qui gênent dans les parties de joye & de plaisir, l'on considere les Palais où l'on est reçu comme une espece d'hotellerie, chacun en entrant tire au sort le personnage qu'il doit representer, d'Hôte, d'Hôtesse, d'Ecuyer de cuisine, de servante du logis, de Turc, de Turque, de Polonois, de Polonoise, de Barbier, de Diseuse de bonne avanture, de Bohemien, de Bohemienne, &c.

Le P. Menestrier a traité des *Wirschaf* dans son livre des Ballets Anciens & modernes.

Ce mot est Allemand & signifie, *Compagnie de l'hôte*.

W O E.

WOEDER. s. m. Prononcez *foudre*, fort grand vaisseau commun en Allemagne, & où l'on met du vin de Rhin ou de Moselle. Il y en a de differentes grandeurs, comme de 15. ou 20. ames.

W R I.

WRIT. s. m. C'est un terme de Palais en Angleterre qui signifie un Ordre par écrit du Prince ou d'une Cour de Justice. *Writ* en Anglois signifie *écrit*.

X.

X. subst. masc. On prononce *ix*. Lettre consonne qui est la vint-&-uniéme lettre de l'Alphabet François. Quand cette lettre commence le mot, elle a ordinairement le son de *cs*, ainsi *Xerxès*, *Xenophon*, *Xavier*, se prononcent, *Csersès*, *Csenophon*, *Csavier*. Elle a le même son devant une consonne, & dans les noms que nous avons pris des Grecs; ainsi *excuser*, *exclamation*, *Alexandre*, *styx*, *borax*, &c. se prononcent *ecscuser*, *ecsclamation*, *Alecsandre*, *stics*, *boracs*, &c. *X* devant un *e* suivi d'un *e* ou d'un *i* prend le son du *c*. Ainsi *excellence*, *exciter*, &c. se prononcent *eccellence*, *ecciter*, &c. Lorsque cette consonne se trouve à la fin d'une syllabe devant une voyelle, ou une *h* muette, on la prononce comme *gz*; ainsi *exaucer*, *exemple*, *exhorter*, &c. se prononcent, *egzaucer*, *egzemple*, *egzorter*, &c. mais l'x a le son de *cs* dans *fixer*, *fléxion*, *fléxible*, *maxime* & dans leurs derivez. Elle sonne comme deux *ss* dans *soixante*, *soixantieme*, *lexive*, *Bruxelles*, *Uxelles*, *Flexelles*, *Auxerre*, *Auxonne*, *St. Maixant*, & peut-être dans quelques autres mots; on prononce *soixante*, *lessive*, *Brusseles*, &c. *Xaintes*, *Xaintonge*, *Xaintongeois*, s'écrivent presentement, *Saintes*, *Saintonge*, *Saintongeois*. *X* a le son du *z* dans *deuxiéme*, *sixiéme*, *sixain*, *dixiéme*, *dixsept*, *dixhuit*, *dixneuf*, qu'on prononce, *deuziéme*, *siziéme*, *sizain*, &c. L'x finale est muette, excepté en *préfix*, & en *perplex*, où elle se prononce comme *cs*, de même qu'en *Styx*, *borax*, *Marnix*. Elle sonne aussi en *dix*, & en *six* comme une *s* sifflante. Elle prend le son du *z* devant une voyelle & une *h* muette; ainsi *dix écus*, *de beaux enfans*, *des maux horribles*, se prononcent *di zecus*, *de beau zenfans*, *des mau zorribles*. Refl. Les Italiens n'ont point cette lettre dans leur

Langue; ils disent *Alessandro*. Les Espagnols prononcent l'x comme nous prononçons le *c* devant l'*a*, *Alexandro* comme s'il y avoit *Alecandro*. Les Portugais prononcent l'x comme les François prononcent le *ch*. *X* est une lettre double qu'on a empruntée du Latin. Les Anciens y bornoient leur Alphabet, comme on voit dans Quintilien. Aymoin aprés Gregoire de Tours dit que Chilperic fils de Clotaire I. ordonna que les lettres *x*, *ch* & *ph* seroient ajoûtées à notre Alphabet, qu'elles seroient enseignées aux enfans, & que les livres precedens seroient recrits ou effacez avec la pierre ponce. Il y a là-dessus une grande dispute entre les Sçavans.

X, est aussi une lettre numerale, qui signifie *dix*, parce-qu'elle represente deux V posez l'un sur l'autre.

X supra denos numeros tibi dat retinendos.

Quand on met un titre dessus, X, il vaut *dix mille*.

X A G.

XAGUA. s. m. Arbre de l'Ile de Cuba, de la grandeur du frêne, & qui a le bois dur, pesant, de couleur grise, tirant sur le fauve. Son fruit est semblable en grosseur & en forme à un roignon de veau. Oviedo decrit ce fruit d'une autre maniere, le faisant semblable à une tête de pavot, à l'exception de la couronne qu'il ne lui donne point. Il dit que lorsque son suc est nouvellement épreint, il est blanc, & d'un goût fort agreable; mais qu'en le frottant contre la peau, il la noircit, ensorte que les marques y demeurent prés d'un mois.

X A L.

XALAPA. Racine purgative qui vient des Indes Occidentales. Voyez Jalap.

XALXOCOTL. s. m. Arbre qui croît en plusieurs lieux de l'Amerique. On l'appelle autrement *goyavier*. Voyez Goyavier.

X A N.

XANTOLINE. s. f. C'est un nom qu'on donne à la semencine, ou semence contre les vers. Voyez Semencine.

XANXUS. s. m. Gros coquillage semblable à ceux avec lesquels on a coutume de peindre les Tritons. On le pêche vers l'Isle de Ceylan ou à la côte de la Pêcherie. On scie ces coquillages selon leur largeur, & l'on en fait des brasselets qui ont autant de lustre que le plus brillant yvoire. Ceux qu'on pêche sur cette côte ont tous leurs volutes de droit à gauche. S'il s'en trouvoit quelqu'un qui eût ses volutes de gauche à droite, ce seroit un tresor que les Gentils estimeroient des millions, parce qu'ils s'imaginent que ce fut dans un *Xanxus* de cette espece, qu'un de leurs Dieux fut obligé de se cacher, pour éviter la fureur de ses ennemis qui le poursuivoient par mer. Lett. Edif.

X A R.

XARAFFE. s. m. On appelle ainsi à Goa & dans toutes les villes de commerce de la Côte de Malabar, des especes de changeurs qui sont si habiles & si experimentez dans la connoissance des especes d'argent, que sans les peser, sans se servir de la pierre de touche, ni même sans les sonner, mais seulement au toucher & en les comptant, ils distinguent une piece fausse entre mille.

X E R.

XEROPHAGIES. s. f. pl. Jours de jeûne dans les premiers siécles de l'Eglise, auxquels on ne mangeoit que du pain & du sel, & on ne beuvoit que de l'eau.

Ce nom vient des mots Grecs *Xeeros*, sec, & *Phagein*, manger, comme qui diroit, jeûnes où l'on ne mange que des choses seches.

XEROPHTHALMIE. s. f. Espece d'ophthalmie dans laquelle les yeux demangent & sont rouges, sans être enflez, & sans jetter de larmes.

Ce mot est composé de deux mots Grecs *xeeros*, *sec*, & *ophthalmos*, *œil*.

X I P.

XIPHION. s. m. Plante qui pousse des feuilles longues & larges, molles, de couleur verte pâle ou blanchâtre. Il s'éleve d'entr'elles un pedicule qui soûtient une fleur semblable à celle de la flambe, de couleur purpurine ou bleuë, ou quelquefois blanche, odorante. Le fruit qui lui succede est aussi de même structure que celui de la flambe. Sa racine est un oignon, noirâtre en dehors, blanc en dedans, composé de plusieurs tuniques, d'un goût doux. En Latin *Xiphion latifolium acaulos odoratum*. Pit. Tournef. Cette plante croît dans les pays chauds. Sa racine est emolliente, resolutive.

Xiphion, vient de *Xiphos*, terme Grec qui signifie glaive, parce que les feuilles de cette plante ont en quelque maniere la figure d'un couteau ou d'un glaive.

XIPHOIDE. adj. Terme d'Anatomie. C'est un nom qu'on donne au cartilage qui est au bas du sternum; il est long d'un pouce ou environ, & il ressemble à une pointe d'épée; d'où vient qu'on l'appelle *xiphoïde* ou *ensiforme*. Le mot de *xiphoïde* est composé de deux mots Grecs, *xiphos*, *épée*, & *eidos*, *figure*. On l'appelle communément la *fourchette*, parcequ'il est quelquefois divisé comme une fourche.

X I S.

XISTE. s. m. Terme d'Architecture. Un *xiste* chez les Grecs étoit un portique d'une grande longueur, couvert, ou decouvert, & où les Athletes s'exerçoient à la course, ou à la lutte. Il y avoit à Jerusalem la Tour du *xyste*.

Ce mot vient du Grec *Xustos*, qui signifie la même chose, formé de *xuein* ou *xéein*, racler, polir, à cause que la coutume des Athletes étoit de se faire nettoyer & racler la peau du corps, après quoi on le frottoit d'huile pour le rendre plus uni & plus glissant, afin que les mains des lutteurs eussent moins de prise.

Les Romains ont eu aussi des *xistes*. C'étoient de grandes allées d'arbres couvertes qui servoient à la promenade.

X O C.

XOCHICOPALLI. s. m. Arbre moyen des Indes Occidentales, qui croît dans la Province de Mechoacan. Son tronc & son écorce ont une très-bonne odeur, & il en sort une liqueur qui sent parfaitement le limon. Ses feuilles sont longues de cinq pouces & demi, larges de deux, d'un vert obscur. Ses fleurs sont composées de quantité d'étamines jaunes. La liqueur qui sort de cet arbre a les proprietez de la resine appellée copal.

XOCOATL. s. m. Sorte de boisson des Mexicains qu'ils font en prenant du maïs cuit & reduit en masse. Après qu'ils y ont mis de l'eau, ils le laissent une nuit à l'air, & ensuite ils le pressent le matin. *Xocoatl* en leur langue est comme qui diroit *eau aigre*. Dix onces de cette eau buës à jeûn pendant quelques jours temperent merveilleusement l'ardeur de l'urine, & appaisent toute sorte de chaleur.

XOCOXOCHITL. s. m. Grand arbre qui croît en abondance dans la Province de Tabasco, & à la Jamaïque. Ses feuilles sont semblables à celles de l'oranger, & fort odorantes. Ses fleurs sont rouges, ayant la forme des fleurs du grenadier, & l'odeur de celles de l'oranger. Ses fruits pendent par grapes, & sont ronds, verts au commencement, ensuite roux, & à la fin noirs. Cet arbre est le même que celui que J. Bauhin appelle *amomum quorundam odore caryophylli*. Les Espagnols appellent le fruit, *poivre de Mexique* ou *de Tabasco*; les Anglois *poivre de la Jamaique*, & Redi *poivre de Chiapa*. Ce fruit est âcre & de bonne odeur; on s'en sert au lieu de poivre.

X U T.

XUTAS. s. m. Oiseau qui ressemble à une oye, & qui s'apprivoise de même. Il ne se trouve que dans les Indes Occidentales.

X Y L.

XYLOBALSAMUM. s. m. C'est le nom qu'on donne à de petits rameaux d'un arbrisseau appellé *baume de Judée*. On nous apporte ces rameaux du Caire à Marseille. Ils sont droits, fragiles, pleins de nœuds, inegaux, ayant leur écorce rougeâtre en dehors, & verdâtre en dedans. Le bois est blanchâtre & moëlleux, rendant, lorsqu'on le rompt, une odeur douce & agreable, approchante de celle de la liqueur du baume. Le *xylobalsamum* est propre pour fortifier le cerveau & l'estomac, & pour resister au venin.

Ce mot est Grec, composé de *xùlon*, *bois*, & de *balsamon*, *baume*.

XYLON. s. m. C'est la plante qui porte le coton. Voyez Coton.

X Y R.

XYRIS. s. f. Plante qu'on appelle autrement *espatule*, ou *glayeul puant*. Ce mot est Grec.

Y.

Y. S. m. On l'appelle *y Grec*. Vint-&-deuxiéme lettre de l'Alphabet François. L'*y* Grec est étranger à l'Alphabet François, puisqu'il n'a que le même son de l'*i* voyelle; mais on l'a conservé dans les mots Grecs, pour marquer leur origine, & repondre à leur ὑψιλόν. Les Romains l'employoient pour l'*u* qui leur manquoit; parce qu'ils prononçoient leur *u* ordinaire, comme la diphtongue *ou*, & l'ὑψιλόν Grec comme notre *u* François. Dans les mots qui sont communs, on se dispense maintenant de suivre cette ortographe reguliere, qui vouloit qu'on mît des *y* à tous les mots qui avoient un *upsilon* dans le Grec, d'où ils étoient derivez. On le conserve encore dans les diphtongues; & quoique notre *y* Grec ait perdu le son qu'il avoit dans la langue d'où nous l'avons emprunté, quelques-uns s'en servent encore pour les mots qui finissent en i; parce que les copistes ont trouvé que sa queuë étoit commode pour faire des traits qui peuvent orner les marges, & le bas des pages. Il y est pourtant assez inutile, & ce n'est que

 pour

pour observer la vieille ortographe qu'on écrit, *Roy*, *Loy*, & à la fin des mots, *j'ay*, *j'allay*. Il n'y a point d'autre raison de preferer l'*y* Grec à un *i* simple : excepté peut-être dans les mots où il a le son d'un double i, comme *égayer*, *moyen*, &c. ou dans ceux qui viennent du Grec, afin de garder la marque de leur origine : ou dans ceux qui commencent par un *i*; comme, *yeux*, *yvoire*, &c. Notez que dans les mots où l'*y* Grec se trouve entre deux voyelles, il tient lieu de deux *i*, se partageant alors entre la voyelle de la premiere & de la seconde sylabe, & il les mouille presque également toutes deux, comme dans les mots appuyer, essayer. Il n'y a que les mots pays & paysage où l'y Grec se partage entre une voyelle & une consonne. Ab. Regn.

Y, étoit selon Pythagore, un symbole de la vie, à cause que le pied representoit l'enfance, & que la fourche signifioit les deux chemins du vice & de la vertu, où l'on entroit ayant atteint l'âge de la raison.

Y, est aussi une lettre numerale qui signifie 150. ou selon Baronius, 159. suivant ce vers :

Y *dat centenos & quinquaginta novenos.*

Si l'on met un titre au dessus, il signifie 150. *mille*.

Y. Adverbe relatif qui marque le lieu. Je n'*y* vais pas. Allons *y* de compagnie. Il *y* fait bon. Je m'*y* trouverai. Quand l'*y* est mis immediatement après la seconde personne singuliere de l'imperatif, cette seconde personne s'écrit & se prononce avec une *s* à la fin : comme *vas y*, *donnes y* tes soins ; *cueilles y* des fruits. L'Acad. Il faut dire menez *y* moi, & non pas *menez m'y*; cela sonne trop mal. Conduisez *nous y*, est moins mal : mais je ne voudrois pas l'écrire. Vau. On dit pourtant menez l'*y*, envoyez l'*y*. Id. Ce m'*y* n'est insupportable que quand il n'est suivi d'aucun mot ; Ainsi on peut dire, j'irai là si vous voulez m'*y* mener. Si on veut que j'*y* aille, il faut qu'on m'*y* porte. Le m'*y* pour être souffert sans blesser l'oreille, doit toûjours être placé avant le verbe. L'Acad. C'est une construction vicieuse que d'employer le relatif *y* lorsqu'il se rapporte à un verbe sousentendu. Par exemple, il fit fortifier les lieux qui *y* avoient le plus de disposition. Quoique le relatif *y* accourcisse là le discours, il vaudroit mieux prendre un autre tour.

Du Latin *ibi*. Men.

Y est aussi relatif à la chose dont on a parlé. Sont ce là toutes vos raisons, je n'aurai pas de peine à *y* repondre. Celle-là est forte, je m'*y* rends. Qu'*y* peut-il faire ?

Y, se dit pour designer une sorte de petit papier. Donnez moi de l'*y* Grec.

Y A C.

YAC, ou YACHT, ou IAC, ou IACHT. s. m. Ce mot est fort en usage en Angleterre, pour marquer une sorte de bâtiment à mâts & à voiles, propre pour aller en mer, & qu'on embellit par dehors & par dedans. Il est aussi en usage en Hollande ; mais les *yacs* des Hollandois ne sont pas propres pour aller en pleine mer. Ils ne s'en servent guere que sur les rivieres & sur les canaux. Voyez Jacht.

YACARANDA. s. m. Arbre qui se trouve dans l'Ile de Madagascar, & qui ressemble beaucoup au prunier. Son fruit est gros comme les deux poings, & bon à manger quand il est cuit. Les Sauvages en font une espece de bouillie qu'ils appellent *manipoy*, & qui est sur tout bonne à l'estomac.

YACHICA. s. m. Arbre qui se trouve dans la même Ile, & qui approche aussi beaucoup du prunier. Il a ses fleurs jaunes, ainsi que ses fruits qui sont entierement semblables aux prunes, & ont un noyau blanc & doux.

YACONDA. s. m. Poisson tout à fait couvert d'un test, & long de trois pieds. Il se pêche dans les mers des Isles Occidentales, & est tout rayé de lignes jaunes, rouges & blanches.

Y A L.

YALI. s. m. Nom que les Ameriquains donnent à la plante qu'on appelle en Europe Tabac.

Y A P.

YAPU. s. m. Sorte d'oiseau du Bresil, qui ressemble à une pie, & qui a tout le corps noir, à l'exception de sa queuë qui est jaunâtre. Il a les yeux bleus & le bec jaune, avec trois pinnules sur la tête qu'il dresse comme si c'étoient des cornes. C'est un oiseau qui fait grand plaisir à voir, mais il rend une fort mauvaise odeur quand il est fâché. Il fait sa nourriture ordinaire des araignées, escarbots & grillets qu'il sçait tirer de leurs trous dans tous les coins des maisons ; mais il y a du peril à le tenir sur le poing, à cause qu'un instinct de la nature le porte à fourrer son bec dans la prunelle des yeux.

Y C H.

YCHITZEE. s. f. Drogue medicinale qui se trouve à la Chine & est fort estimée au Japon.

Y E B.

YEBLE. s. m. Plante. Voyez Hieble.

Y E C.

YECOLT, ou YCOLT. s. m. Arbre de la nouvelle Espagne, qui pousse de sa racine deux ou trois troncs. Ses feuilles sont longues, étroites, épaisses, semblables à celles de l'Iris, mais beaucoup plus grandes. Ses fleurs sont composées chacune de six feuilles blanches, odorantes, disposées par grapes, suspenduës par un pedicule. Ses fruits sont semblables aux pommes de pin, de couleur de châteigne la plupart, de differentes grandeurs & figures. Ces écailles renferment une espece de pruneau long qu'on mange avec plaisir. Les Espagnols appellent cet arbre *palmier de montagne*. On fait de ses feuilles du filet plus fort, quoique plus delié, que celui qu'on file du maguey. Les habitans en font de la toile.

Y E N.

YEN. s. m. Nom d'un petit fruit de la Chine, dont la figure est tout à fait l'écorce exterieure unie & grise, mais sur la fin elle tire sur le jaune. La chair en est blanche, aigre & pleine d'eau, & plus propre à amuser ceux qui n'ont point d'appetit, qu'à rassasier quand on a faim ; il est extrémement frais & ne fait point de mal. Les Habitans du païs l'appellent lon *yen*, c'est-à-dire, œil de dragon. L'arbre qui le produit est grand comme nos noyers. P. le Comte.

Y E O.

YEOMAN. *Yeomen of the Guard.* s. m. Terme de Relation. Gardes à pied qui sont à la Cour du Roi d'Angleterre, ce que les cent Suisses sont en France. *Yeomen* est un mot Anglois qui signifie, *roturier*, ou homme du commun.

Y E U.

YEUSE. s. m. Arbre qu'on appelle autrement *chêne-vert*, en Latin *ilex*. Voyez Chesne-vert. Le charbon d'*yeuse* n'entête point.

YEUX. pluriel d'*Oeuil*. Voyez Oeuil.

YEUX DE PERDRIX. Etoffe partie soye, partie laine, diversement ouvragée & façonnée, qui se fait par les Hautlisseurs de la Sayetterie d'Amiens. SAV.

Y G A.

YGA. s. m. Arbre du Bresil, dont les Indiens separent l'écorce entiere pour en faire de petits bateaux, qui sont capables de porter chacun trente hommes armez & davantage. Cette écorce est épaisse d'un pouce, longue de 35. ou de 40. pieds & large de 4. ou 5. pieds.

YGAUMENT. adv. Vieux mot. Egalement. BOREL.

Y N A.

YNAIA. subst. masc. Espece de palme de l'Ile de Marignan, qui produit des fruits en grappes de la grosseur des olives. Il y en a deux cents, & quelquefois jusqu'à trois cents dans une seule grappe, desorte qu'un homme ne la porte qu'avec peine.

Y N C.

YNCA. s. m. Terme de Relations. C'est un nom qu'on donnoit autrefois aux Rois du Perou & aux Princes de leur maison, qui signifioit proprement *Seigneur*, *Roi* & *Empereur*, ou *du Sang Royal*. Le Roi s'appelloit particulierement *Capac Ynca*, qui signifie *Grand Seigneur*. Leurs femmes s'appelloient *Pallas*, & les Princes *Yncas* simplement. Avant l'arrivée des Espagnols ils étoient extrêmement puissans & redoutez. Les peuples croyoient qu'ils étoient fils du Soleil, & que les *Yncas* du sang Royal n'avoient jamais commis aucune faute. Quand quelcun choquoit tant soit peu la Majesté Royale, toute la ville d'où il étoit, étoit demolie. Ils avoient de superbes bâtimens, & l'on y voyoit des sales de 200. pas de long, & de 60. de large, où il tenoit bien 3000. personnes. Quand le Roi avoit couché une seule fois en voyageant dans une maison, on muroit la chambre, afin que personne n'y entrât jamais. On en faisoit de même à la chambre où le Roi étoit mort. On y enfermoit tout l'or & tout l'argent, & les meubles qui s'y trouvoient, & on bâtissoit un autre corps de logis pour le successeur. On enterroit avec le Roi defunt toute sa vaisselle d'or & d'argent, sa batterie de cuisine, ses habits & joyaux, & même les meubles de toutes ses autres maisons. Les domestiques, & les femmes les plus cheries des *Yncas* s'immoloient à la mort, & se laissoient enterrer en vie dans leur tombeau. Voyez l'Histoire de Garcilasso de la Vega.

YNCHIC. s. m. Fruit qui vient sous terre dans le Perou, & dans les Iles Antilles. Quelques-uns l'appellent *manobi*. Du Tertre l'appelle *Pistache*. Voyez MANOBI.

Y N D.

YNDE. adj. m. & f. Vieux mot. Bleu. BOREL.

Ne jaûne flour, ynde *ne blanche*. R. DE LA R.

Ainsi appellé du bois d'Inde qui teint de cette couleur.

Y O I.

YOIDE. adj. masc. Terme d'Anatomie. C'est le nom qu'on donne à un os qui ne touche point les extremitez des autres, & qui n'a aucune articulation avec eux; & pour cette raison on ne le montre point dans les squeletes, étant seulement lié par des chairs & des muscles. On l'appelle *yoïde* ou *ypsiloïde*, parcequ'il ressemble à un ypsilon ou y Grec; ou *lambdoïde*, parce qu'il ressemble à un lambda renversé. Il est situé à la racine de la langue, & composé de plusieurs petits os unis ensemble par des ligamens qui s'ossifient quelquefois. Il a cinq paires de muscles, qui le font mouvoir avec la langue. L'usage de l'os *yoïde* est d'affermir la base de la langue, & de faciliter le passage de l'air & des alimens.

Y O L.

YOLATOLE. subst. masc. Sorte de boisson des Indes Occidentales, composée d'épis de maïs brûlez & reduits en cendres après qu'on en a ôté les grains. On y ajoûte trois parties du même grain qu'on fait moudre & cuire ensemble, & après qu'on a versé le tout dans un autre vaisseau, on y met un peu de chicozili qui est une espece de chille ou poivre de l'Amerique, pour donner une couleur rouge. Cette boisson est bonne pour ceux qui ont trop de sang.

Y P R.

YPREAU. subst. masc. Espece d'orme à larges feuilles, qui a été apporté en France par des Flamans de la ville d'Ypres. Une allée d'*ypreaux*. Une avenuë d'*ypreaux*.

Y P S.

YPSILOIDE. adj. Terme d'Anatomie. C'est la troisiéme vraye suture du crane, ainsi nommée, parcequ'elle ressemble à un upsilon ou y Grec. On l'appelle aussi *lambdoïde*.

On appelle aussi *ypsiloïde*, un os qui est situé à la base de la langue, & qui n'a aucune articulation avec les autres os. Voyez YOÏDE.

Y Q U E.

YQUETAYA. s. f. Plante du Bresil, peu connuë encore, & dont les vertus ont été fort vantées par un Chirurgien François établi en Portugal, & qui l'avoit trouvée dans le Bresil. M. Marchand, aidé de M. Homberg, a reconnu que cette plante étrangere & rare, est tous les jours foulée sous nos pieds, & n'est que la grande scrophulaire aquatique. On attribuoit à l'*Yquetaya* la proprieté d'ôter au sené son mauvais goût, & sa mauvaise odeur sans rien diminuer de sa vertu, ce qui devoit beaucoup faciliter l'usage d'un purgatif d'ailleurs excellent; & il s'est trouvé que notre grande scrophulaire a cette même proprieté qu'on ne lui connoissoit point encore, & dont la decouverte est duë à sa ressemblance avec l'*Yquetaya*. Si la plante Brasilienne est aussi bonne qu'on le dit pour la pleuresie, & pour l'apoplexie, peut être la scrophulaire poussera t-elle aussi la ressemblance jusque là. Nous n'étudions pas assez les plantes de notre païs, elles valent souvent autant que les étrangeres, & le malheur qu'elles ont de naître dans nos champs leur fait trop de tort auprès de nous. *Hist. de l'Acad. des Sc.* de 1701.

Y R A.

YRACCONDE. adj. m. & f. Vieux mot. Emporté, colere.

Du Latin *iracundus*.

Y S A.

YSARD. Voyez ISARD.

Y T A.

YTAL. adv. Vieux mot. Ainsi, en cette sorte. BOREL.

Pour vrai le fait en est ytal.

Y V O.

YVOIRE. L'Academie fait ce mot masculin, & Vaugelas le fait feminin. Dent ou plutôt deffense de l'élephant, en forme de longue corne, qui nait des deux côtez de sa trompe. Cette dent ou cette deffense ne s'appelle *yvoire*, que quand elle est detachée de la machoire de l'élephant. On appelle ces dents *marfil* ou *morfil*, quand elles ne sont point debitées; & *yvoire* lorsqu'elles sont en morceaux, ou fabriquées en diverses sortes d'ouvrages, selon *Savary*. Les Tabletiers, les Sculpteurs employent, polissent l'*yvoire*. Un cornet d'*yvoire*, une boëte d'*yvoire*. Dioscoride écrit qu'en faisant cuire l'*yvoire* avec la racine de mandragore l'espace de six heures, elle s'amollit ensorte que l'on en peut faire tout ce que l'on veut. L'*yvoire* de l'Ile de Ceylan & de l'Ile d'Achem a cela de particulier, qu'il ne jaunit point, comme celui de la Terre Ferme & des cotes de Guinée: ce qui le rend plus cher que l'autre. On appelle *yvoire* de Moscovie, une sorte d'*yvoire* qui se trouve assez avant en terre dans quelques endroits de la Tartarie Moscovite. Les Moscovites croyent que ce sont de vrayes dents d'élephants, dont les corps ont été poussez jusqu'en Tartarie par les eaux du Deluge. Le P. d'Avril croit que ce sont des os de poisson, & quelques autres les prennent pour des dents fossiles. Ces dents sont ordinairement blanches, mais quelquefois on en trouve de noires. Leur poids est de 200. à 300. livres. On s'en sert en Moscovie à faire des peignes, & tous les autres ouvrages où l'on employe l'*yvoire*.

On appelle *noir d'yvoire*, de l'yvoire que l'on brûle, & que l'on retire en feuilles quand il est devenu noir. On le broye à l'eau, & on en fait de petits pains plats, ou des trochisques dont les Peintres se servent. Ce noir que l'on appelle autrement *noir de velours*, doit être bien broyé, tendre & friable pour être de la bonne qualité.

Du Latin *ebur*, qui vient de *barrus*, elephant.

YVOIRE, se dit figurément & poëtiquement de ce qui est dur & blanc. Des dents d'*yvoire*, un sein d'*yvoire*. Son corps est un grand Temple d'*yvoire*. VOIT.

Du sanglier au crin horrible
Il brave l'yvoire *tranchant*.

Y V R.

YVRE. adj. masc. & fem. Qui a le cerveau troublé par les fumées & par les vapeurs du vin ou de quelque autre boisson. Qui a trop bu de quelque liqueur, dont les fumées font perdre la connoissance & le mouvement, ôtent la raison, offusquent le cerveau. Il est *yvre*, il chancelle. Il est si *yvre* qu'il ne voit goute & qu'il ne sçauroit desserrer les dents. Les gens du Nord ne quittent point la table, qu'ils ne soient *yvres*. Il ne faut point raisonner avec un homme *yvre*. On dit aussi, Je ne suis ni fou, ni *yvre*; pour dire, Je suis en mon bon sens. On voit des Orateurs qui, comme s'ils étoient *yvres*, se laissent emporter à des passions qui ne conviennent point à leur sujet. BOIL.

Du Latin *ebrius*.

On dit proverbialement, être *yvre* comme une soupe, être *yvre* mort; en parlant d'un homme qui est si *yvre*, qu'il a perdu tout sentiment.

YVRE, se dit figur. de ceux qui ont l'esprit troublé par les passions. Etre *yvre* d'ambition, être *yvre* d'orgueil.

Les erreurs dont nos ames sont yvres. BOIL.
Peut être, avant deux ans ardente à te déplaire,
Eprise d'un cadet, yvre *d'un mousquetaire*,
Nous la verrons hanter les plus honteux brelans. BOIL.

YVRESSE. s. f. Etat d'une personne yvre. L'effet que cause le vin, ou autre chose semblable dans une personne yvre. Il n'est pas encore revenu de son *yvresse*. Il y a plusieurs especes d'*yvresse* qui ne sont point causées par le vin. Les Tartares donnent au lait la force d'enyvrer, en le preparant ou par la fermentation, ou par la distillation. L'*yvresse* de l'opium est si ordinaire chez les Turcs, que pour reprocher qu'on n'a point de raison, ils disent par une maniere de proverbe, que l'on a mangé de l'opium. Il y a aussi une *yvresse* causée par les narcotiques. Telles sont les feuilles de chanvre, dont les Egyptiens font des bolus. La fumée de Tabac, & plusieurs autres herbes, semences & racines, font le même effet. L'*yvresse* du cidre dure long temps. L'*yvresse* est differente suivant le temperament: l'une est gaye, l'autre endormie, l'autre furieuse. Noé planta la vigne; mais ayant un peu trop bu de cette liqueur dont il ne connoissoit pas encore la force, il tomba dans l'*yvresse*.

Il s'employe aussi dans le sens figuré. Ainsi en parlant des passions, on dit que l'*yvresse* en est bien plus dangereuse que celle du vin; pour dire, qu'elles brouillent bien plus la tête que les fumées du vin. L'ACAD. La jeunesse est une *yvresse* continuelle; c'est la fiévre de la raison. LA ROCH. Comment un Prince dont la condition est une espece d'*yvresse* perpetuelle, peut-il devenir raisonnable. AB. DE S. R. La joüissance de la volupté est une courte *yvresse* M. ESP. La sotte vanité est une espece d'*yvresse* qui empêche les reflexions de l'esprit. BELL.

Les Poëtes appellent *yvresse*, l'inspiration d'Apollon, l'enthousiasme, la fureur poëtique.

Non, non, je ne viens point sur les bords du Permesse,
Phœbus, te demander ta frenétique yvresse.
De l'absolu pouvoir vous ignorez l'yvresse. RAC.
Quelle docte & sainte yvresse
Aujourd'hui me fait la loi. BOIL.

YVRESSE. Les Mystiques appellent *yvresse*, l'état de l'ame contemplative dans l'oraison de quietude; parceque cette oraison est un transport, & une élevation de l'ame qui ne se connoît plus, & ne reconnoît plus rien.

M. Pelisson écrit *ivresse*. Ce langage a pû seduire les gens, dans la premiere chaleur des disputes, qui étoit une *ivresse* de l'esprit. PEL.

YVROGNE, adj. Qui est sujet à s'enyvrer, ou qui boit avec excés. Un laquais *yvrogne*. Le maitre est encore plus *yvrogne* que le valet. Un *yvrogne* n'est heureux qu'autant qu'il n'est point raisonnable. ST. EV. Que me veut donc conter par là ce maître *yvrogne*? MOL. Bacchus étoit le Dieu des *yvrognes*. Cet Artisan est bon ouvrier, mais c'est un maître *yvrogne*. Colletet a dit dans une chanson:

Qu'à la table il fait beau voir
Ta gentille trogne,
Maintenir en son devoir
Tout un peuple yvrogne!

Il est aussi subst.

Ce mot vient du Latin *ebriosus*. MENAGE.

YVROGNER. v. neut. Boire souvent & avec excès. J'ai chassé ce valet, parce qu'il ne faisoit qu'*yvrogner*. Il est tous les jours dans les cabarets à *yvrogner*. Il est du style familier. L'ACAD.

YVROGNERIE. s. f. Habitude de s'enyvrer. Seneque appelle l'*yvrognerie* une folie volontaire. Mon goût, & ma complexion sont plus ennemis de l'*yvrognerie* que les sentimens de mon esprit. MONT. Les Lacedemoniens faisoient enyvrer leurs esclaves pour faire horreur de l'*yvrognerie* à leurs enfans. Les Indiens tiennent que l'*yvrognerie* est une espece de rage; & dans leur langue le mot de *ramjan* qui signifie un *yvrogne*, signifie aussi un *enragé*. Il n'est point de meilleur preservatif contre les dangereux effets de l'*yvrognerie* qu'un exercice violent. J. DES SC. Cette femme ne peut plus supporter les *yvrogneries* de son mari.

YVROGNESSE. s. f. Femme sujette à s'enyvrer & à boire avec excès. C'est une *yvrognesse*, une vieille *yvrognesse*.

YVROYE. s. f. Quelques-uns disent *yvraye*. L'ACAD. Espece de chien-dent qui pousse des tuyaux à la hauteur de deux ou trois pieds, gros comme ceux du froment, ou un peu plus petits, ayant quatre ou cinq nœuds, de chacun desquels sort une feuille étroite, verte, grasse, canelée, embrassant le tuyau par sa base. Ces tuyaux portent en leurs sommitez des épis longs d'un pied, & d'une figure particuliere; car ils sont divisez en plusieurs parties rangées alternativement, de maniere que chacune paroît un petit épi ou paquet composé de fleurs à étamines qui sortent du fond d'un calice écailleux. Lorsque ces fleurs sont passées, il leur succede des graines plus menuës que celles du blé, peu farineuses, de couleur rougeâtre. Ses racines sont fibrées. Cette plante croît parmi le froment & l'orge. On l'appelle autrement en François *zizanie*, & en Latin *lolium*, ou *gramen loliaceum spica longiore*. C. BAUH. Le nom d'*yvroye* lui a été donné à cause que le pain & la biere, où il en est entré beaucoup, enyvrent & causent des maux de tête. Quelques Botanistes croyent que l'*yvroye* s'engendre des grains de froment & d'orge corrompus, & qu'elle se change aussi en froment. Il y a une espece d'*yvroye* que Dioscoride appelle *phœnix*, parce que sa graine est rouge; on la nomme en François *yvroye sauvage*, ou *yvroye de rat*; en Latin *gramen loliaceum angustiore folio & spica*. C. BAUH.

On dit figurément, & par un proverbe tiré de la Sainte Ecriture, Separer l'*yvroye* d'avec le bon grain; pour dire, separer la mauvaise doctrine d'avec la bonne, ou les bons d'avec les mechans. Expliquez nous la parabole de l'*yvroye* semée dans le champ. PORT-R. L'*yvroye* du Pelagianisme croît plus que jamais dans le champ de l'Eglise. NIC.

Y Z Q

YZQUI-ATOLE. subst. masc. Sorte de boisson dont on use dans les Indes Occidentales, qui se fait de phaseoles ou petites feves cuites avec le chillatole, & d'une herbe que ceux du païs appellent *épazotl*, ayant les feuilles longues & dentelées tout autour, odorantes & chaudes au troisiéme degré. On se sert de la decoction de ces feuilles pour fortifier la poitrine de ceux qui sont sujets à la courte haleine.

YZQUIEPATLI. s. m. Animal de la Province de Guatimala dans les Indes Occidentales, qui ressemble entierement au renard pour la finesse. Il est long de deux palmes, & a la gueule petite, de petites oreilles, les ongles courbez & la peau noire & veluë. Sa queuë, qui est fort longue, est couverte d'un poil mêlé de noir & de blanc. Il vit dans les cavernes entre les rochers, & se nourrit d'escarbots, de vers de terre, de poules & d'autres oiseaux dont il mange la tête quand il en peut attraper. Son urine & sa fiente sont d'une odeur insupportable, & gâtent tout ce qu'elles touchent. Même le vent qu'il lâche en fuyant, a la même puanteur, & ce sont les armes dont il se défend contre les chasseurs.

Z.

Z. Subst. masc. Vingt-troisiéme & derniere lettre de l'Alphabet François, qui est consone, & qu'on prononce *zede*, comme il paroît par ces vers de Voiture.

Renvoyons à Palamede,
Qui le premier les mit au jour,
Le p avec x, y, & z.

On prononce le z comme l's entre deux voyelles. Le z se joint souvent, & même se doit toûjours joindre avec l'e final, au plurier dans les secondes personnes des verbes, comme *venez*, *voyez*, *écoutez*: mais dans les noms qui ont un *e* fermé au singulier soit adjectifs, comme gens *sensez*, soldats *estropiez*, mots *surannez*, ou substantifs, comme *beautez*, *bontez*, *difficultez*, depuis quelque temps, il y a bien des gens qui les écrivent tous avec un *és* à la fin au lieu d'un *ez*; comme *bontés* au lieu de *bontez*. D'autres blament cette orthographe, disant que *és* ne peut jamais produire le même son que produit *ez* dans la bouche de ceux qui sçavent prononcer. Il n'y a que les Gascons qui prononcent *venés*, *sensés*, *bontés*, pour, *venez*, *sensez*, *bontez*. Voyez L'AB. REGN. *Gram.* Le z rendant masculin l'*e* qui le precede, on ne doit pas le mettre après un *e* ouvert, ainsi que font ceux qui écrivent avec cette lettre, *excez*, *abcez*, *procez*, &c. Il faut orthographier ces mots là par une *s*, & marquer l'è d'un accent grave, pour le distinguer de l'é masculin qu'on marque d'un accent aigu. Ainsi on doit écrire, *excès*, *abcès*, *procès*. RIFL.

Z, est aussi une lettre numerale qui signifie 2000. suivant ce vers:

Ultima Z canens finem bis mille tenebit.

Si on met un titre au dessus, Z̄, il signifie *deux mille fois mille*.

Z A C.

ZACHARIE. s. m. Nom d'homme. Le Prophete *Zacharie*; il est l'onziéme entre les petits Prophetes. *Zacharie* Pere de Jean Baptiste. Le Pape *Zacharie* approuva l'election que les François firent de Pepin pour être Roi de France.

ZACCON. s. m. Espece de Prunier étranger, qui croît en la plaine de Jerico. Cet arbre est grand comme un oranger. Il porte des feuilles semblables à celles de l'olivier, mais plus petites, plus étroites, plus pointuës, fort vertes. Ses fleurs sont blanches. Ses fruits sont gros comme des prunes, ronds, verds au commencement; mais en meurissant ils deviennent jaunes; ils renferment chacun un noyau comme des prunes. On tire de ces fruits par expression une huile qui est propre pour discuter & resoudre les humeurs froides & visqueuses.

On a nommé cet arbre *Zaccon*, parce qu'il croît aux environs des Eglises de Zacchæus dans la plaine de Jerico. LEM.

ZACINTHE. s. f. Plante qui pousse des tiges à la hauteur d'environ un pied & demi, grêles, rameuses. Ses feuilles sont semblables à celles de la chicorée sauvage, éparses à terre. Ses fleurs naissent aux sommets des branches par bouquets à demi fleurons jaunes, soutenus par un calice composé de quelques feuilles en écailles. Lorsque la fleur est passée, le calice prend la forme d'une rosette relevée en côte de melon: chaque côte est une capsule qui renferme une semence garnie d'une aigrette. Sa racine est longue, garnie de beaucoup de fibres. En Latin *zacintha*, *sive cichorium verrucarium*. MATTH. P. TOURNEFORT. Cette plante est excellente pour emporter les verruës, soit qu'on mange ses feuilles en salade, ou qu'on frotte les verruës de leur suc.

Elle tire son nom de *zacinthus* qui est une Ile de l'Archipel, appellée aujourd'hui Zante, dans laquelle, à ce que l'on dit, cette herbe vient en abondance.

Z A F.

ZAFRE. s. m. Espece de mineral. Voyez SAFRE.

Z A G.

ZAGAYE. subst. fem. Arme dont se servent les Mores, qui est une espece de javelot qu'ils lancent à cheval avec beaucoup d'adresse. Lancer la *Zagaye*.

ZAGU. Voyez Sagu.

Z A I.

ZAIBLON COMMUN. s. m. Terme de Fleuriste. Tulippe qui est violet commun, peu de rouge & de blanc. Mor.

ZAIBLON RECTIFIE'. Autre tulippe qui est violet, pourpre & blanc de lait. Id.

ZAIM. subst. masc. Terme de Relations. Fonds destiné à la subsistance d'un cavalier de la milice Turque. Un *zaim* doit être de 20. mille aspres, ou de 1700. livres monnoye de France, de revenu: autrement on l'appelle *timar*. Voyez Timar. On appelle *ziamet* celui qui jouït d'un *zaim*.

ZAIN. s. m. Espece de mineral. Voyez Zinck.

Zain. adj. Terme de Manege. Il se dit d'un cheval qui est tout noir ou tout bay, sans aucune marque de blanc. On dit que les chevaux *zains* sont ou tous bons, ou tous mauvais. Il est rare de trouver un cheval *zain*.

Z A M.

ZAMBE. s. m. & f. Terme de Relation. C'est le nom qu'on donne dans l'Amerique meridionale aux enfans nez de mulâtres & de noirs. Frezier.

ZAMET. s. m. Terme de Fleuriste. Tulippe colombin, tirant sur la couleur de rose, chamois & rouge clair. Mor.

ZAMORIN. s. f. Nom que les Indiens donnent au Roi de Calicut, dont le Royaume est sur la côte de Malabar.

Z A N.

ZANI. subst. masc. Le bouffon de la Comedie, ou d'une troupe de danseurs de corde: Il est plus Italien que François. La comedie Italienne est un ramas de concetti impertinens dans la bouche des amoureux, & de froides bouffonneries dans celle des *Zani*. S. Evr.

Menage derive ce mot du Latin *sanio*, ou du Grec *sannos*, qui signifient la même chose. Meric Casaubon le fait venir de *Zane* diminutif de Jean, chez les peuples de la Lombardie.

Z A P.

ZAPOTE. subst. masc. Sorte de fruit qui vient dans la Nouvelle Espagne à un grand arbre appellé *cochitzapotl*. Cet arbre a ses feuilles semblables à celles de l'oranger, jointes trois-à-trois par intervalles. Ses fleurs sont petites & jaunes; & son fruit est de la forme d'une pomme de coing, & de la même grosseur. Les Espagnols l'appellent *zapote blanco*. Il est bon à manger, & d'un bon goût, mais il n'est pas sain. Son noyau est un venin mortel.

Z A R.

ZARZAPARILLA. subst. fem. Racine qu'on nous apporte de la Nouvelle Espagne. Voyez Salsepareille.

Z E B. Z E D.

ZEBELLINE. Voyez Zybelline.

ZEDOAIRE. s. f. C'est une racine qui naît aux Indes Orientales d'une plante dont les feuilles sont semblables à celles du gingembre, mais plus longues & plus larges. Cette racine est de couleur blanchâtre ou cendrée, & d'un goût aromatique. On nous l'apporte seche des Indes, & coupée en deux parties. On appelle la partie d'enhaut ou la tête qui est coupée par tranches, *zedoaire ronde*; & celle d'enbas qui est longue & grosse comme le petit doigt, *zedoaire longue*. L'une & l'autre *zedoaire* sont discussives, propres pour fortifier l'estomac, & pour la colique venteuse. En Latin *zedoaria*.

Z E I.

ZEILANE. s. f. Terme de Fleuriste. Tulippe qui a de grandes panaches violet d'Evêque, bordées de couleur de feu sur un beau blanc. Mor.

Z E L.

ZELANDOIS, oise. s. m. & f. adj. Qui est de Zelande. Un vaisseau *Zelandois*. Une prise *Zelandoise*. Les capres *Zelandois* ont fait beaucoup de prises dans la derniere guerre.

ZELATEUR. s. m. Celui qui agit avec beaucoup de chaleur, & beaucoup d'ardeur ou pour Dieu, ou pour le public. Il ne se dit point absolument & sans regime. L'Acad. St. Paul étoit un grand *zelateur* de la Religion. Il étoit ardent *zelateur* du salut des ames. Ab. Regn. Les *zelateurs* sont les plus cheris du peuple, parce qu'ils sçavent mieux lui en imposer par leurs manieres vehementes. Or. M. Les Juges établis sur le peuple sont gens consommez en sagesse, & grands *zelateurs* des loix. Fen. Brutus étoit grand *zelateur* de la liberté Romaine. Ciceron étoit un grand *zelateur* de sa langue. Charp. Il ne faut pas se servir souvent de ce mot. Refl.

ZELATEUR. Dans quelques Monasteres, comme dans ceux de la Congregation de S. Maur, on appelle *Zelateur*, le sou-maître des Novices.

ZELE. s. m. Affection ardente pour quelque chose. Il se dit principalement à l'égard des choses saintes & sacrées. Le *zéle* se relâche, & s'amollit par les plaisirs. Or. M. C'est le *zéle* de la Religion qui animoit les Apôtres, & les Martyrs. C'est un *zéle* indiscret, que de corriger son prochain avec bruit, avec scandale: il faut le faire avec un *zéle* discret, & moderé. Dieu pardonnera plutôt quelques relâchemens, que les excès que le *zéle* amer des controversistes leur fait commettre tous les jours. Le Cl. La ferveur des hypocrites qui cherchent à se faire une reputation de *zéle* par leurs emportemens, est bruyante & indiscrete. De Vill. Le *zéle* se convertit d'ordinaire en haine, & en inimitié. Mont. On gâte les meilleures affaires par un *zéle* trop impetueux. Bell. Le peuple s'imagine d'ordinaire qu'un homme moderé, & qui ne s'emporte pas avec aigreur, n'a point de *zéle* pour la Religion. Le Cl. Si le *zéle* si fervent soutient les vertus, il en est aussi très-souvent l'écueil; il n'y a rien dont le vice emprunte le nom avec plus de succès. De Vill. La malignité naturelle est infiniment plus vive, & plus agissante, lorsqu'elle peut se couvrir, & se deguiser du pretexte de *zéle*. Nic. Le *zéle* des bonnes ames est impetueux. H. S. de M. Les Catholiques devroient fixer ce *zéle* inquiet qui les fait un peu trop agir hors d'eux-mêmes. St. Ev. Le *zéle* apparent pour certaines veritez n'est quelquefois qu'un effet d'amour propre, & d'attache à son propre sens. Nic.

Le

Le *zèle* anime les vertus Chretiennes, & les empêche d'être molles, & languissantes. Fl. Notre *zèle* fait merveilles quand il seconde notre pente vers la haine, ou vers l'ambition. Mont. Je n'eus jamais ce *zèle* indiscret qui nous fait haïr les personnes, parce qu'elles ne conviennent pas de sentimens avec nous. S. Evr. Le *zèle* est le premier talent de la chaire, & celui qui met en œuvre tous les autres. Oe. M. Le *zèle* de la Religion n'est souvent qu'une passion sanctifiée. Beauval.

Zele, se dit aussi de ce qui regarde certaines obligations principales de la vie civile. Ce Ministre a beaucoup de *zèle* pour le service de son Prince. Ce Magistrat a du *zèle* pour l'honneur de sa Compagnie. Il faut avoir du *zèle* pour le service, pour les interets de ses amis. Chez les Romains le service & le *zèle* du bien de l'Etat, etoient le moyen le plus sûr pour s'avancer dans les charges. Boss. Il faut reveiller le *zèle* du peuple pour la gloire de l'Etat. Mez.

Du Latin *zelus*.

ZELOTE. s. m. On a appellé *Zélotes*, ou Zélateurs certains scelerats qui après avoir commis plusieurs vols à la campagne dans le tems que les Romains avoient pris les armes contre les Juifs, se jetterent dans Jerusalem, où ils commirent toutes sortes d'impietez & de cruautez. Ils prenoient le nom de *Zélotes* ou de Zélateurs, pour persuader que le seul zèle de la gloire de Dieu les animoit.

ZELE', ée. adj. & s. m. & f. Qui a du zèle. Un *zélé* serviteur de Dieu. M. est un Predicateur fort *zélé*. Les devots *zélez* sont souvent inconsiderez, & emportez. Il y a des *zélez* dans toutes les sectes. Un *zélé* n'est bien souvent autre chose qu'un homme entêté, opiniâtre, & fort échauffé pour ses sentimens. Oe. M. On ne voit que trop de ces *zélez* artificieux qui se jouënt de la simplicité du peuple. Le Cl. Les *zélez* si inquiets, & si turbulens agissent d'ordinaire par des principes humains. Id. Ceux qu'on honore du nom de *zélez* dans un parti, sont d'ordinaire appellez persecuteurs dans l'autre. Bay. Il est *zélé* pour le service de son Prince, pour le service de la patrie. Je ne vis jamais d'homme plus *zélé* pour ses amis.

Z E N.

ZENDAVESTA. s. m. Livre de Zoroastre que les Mages regardent comme la regle de leur foi & de leurs mœurs. Il l'appella *Zendavesta*, c'est-à-dire, *allumefeu*, pretendant que ceux qui le liroient sentiroient s'allumer dans leur cœur un veritable amour pour la Religion qu'il enseignoit. La premiere partie contient une espece de Liturgie, dont les Mages se servent encore. Le reste traite des autres parties de leur Religion, de la vie, des actions, des pretenduës Propheties de son auteur, des choses qu'il a reformées, de la morale, & des vertus dont il recommande la pratique. Sa morale est pure, à l'exception de l'article de l'inceste, qu'il a representé comme une chose indifferente, pour flater les Rois de Perse, adonnez aux mariages incestueux. Cet excès a été porté si loin parmi les Mages, que dans la Tribu sacerdotale, celui qui est né du mariage d'un fils avec sa mere, est regardé comme le plus digne d'être élevé aux plus éminentes dignitez du sacerdoce. On voit dans le livre de Zoroastre plusieurs choses prises des livres de l'Ancien Testament. On garde encore des exemplaires du *Zendavesta* dans tous les temples à feu. Prideaux. *Hist. des Juifs.*

ZENITH, ou ZENIT. s. m. Terme d'Astronomie. C'est le point vertical, ou le point du ciel qui est directement sur notre tête, par lequel passent tous les azimuts, ou cercles verticaux. Il est diametralement opposé à *nadir*, qui est le point du ciel directement sous nos pieds, & où habitent nos vrais Antipodes. Le *zenit* est aussi appellé

le pole de l'horizon, parce qu'il en est éloigné de 90. degrez. C'est un mot corrompu de l'Arabe *semt*, ou *semt anas* qui signifie *point vertical*, duquel le cercle vertical a été appellé *asimut*. Men.

Z E P.

ZEPHIR, ou ZEPHIRE. subst. masc. Vent qui souffle du point cardinal de l'horizon du côté d'Occident. On l'appelle sur la Mediterranée *vent de Ponent* ou du Couchant; sur l'Ocean le *vent d'Oüest*. Les Latins l'appellent aussi *Favonius*, & quelques-uns le confondent avec *Africus*, qui souffle de l'Occident d'hiver, à cause de son voisinage. Il est contraire aux Chasseurs, parce qu'il souffle près de terre, & qu'il est humide, & ainsi il emporte l'odeur du gibier.

Ce mot vient du Grec *zéphuros*, c'est-à-dire, qui porte la vie.

Zephir, se dit poëtiquement des vents doux, & agreables, & de ceux qui soufflent au printemps.

Le plus sage s'endort sur la foi des zephirs. Vill.

Ce sont les doux *zephirs* qui font éclorre les fleurs. Le printemps ramene les *zephirs*.

Zephir, se personnifie quelquefois; & alors on dit toûjours *zephire* au singulier. L'Acad. On dit au contraire presque toûjours *zephirs* au plurier. Men. Godeau a pourtant dit; que l'amoureux *zephir* lui conte son martyre. Virgile ne devoit point faire gourmander le *zephire* par Neptune; bien loin de soulever la mer & les flots, à peine a-t-il la force de brouiller un tour blond. G.G. Les Amans chez les Poëtes n'envoyent leurs soûpirs à leur Maîtresse que sur les aîles des *Zephirs*. On n'entendoit que la douce haleine des *Zephirs* qui se joüoient dans les rameaux des arbres. Fen. Les aimables *Zephirs* badinoient dans les plis de sa robe, qu'ils enfloient de leurs haleines. Oe. M. Les folâtres *Zephirs* se mêloient dans ses beaux cheveux. Fen.

Les jeunes zephirs
Fidelles messagers des amoureux desirs. Men.
Tous les vents attentifs retenoient leurs haleines;
Le seul Zephire *est libre, & d'un souffle amoureux*
Il caresse Venus, se joue à ses cheveux. La Font.

Z E R.

ZER. Terme de Relation. Nom que les Persans donnent à toutes sortes d'especes de Monnoye. Il signifie or.

Ze ER. v. act. Vieux mot. Vuider, depouiller. Borel. Du Latin *deserere*.

ZERO. subst. masc. Caractere d'Arithmetique formé comme un o, qui ne vaut rien tout seul; mais qui augmente la valeur du nombre qui le precede d'autant de dixaines qu'il renfermoit auparavant d'unitez. Comme si à 1. l'on ajoûte un *zero*, il fait 10; si l'on ajoûte 2. o, ils font 100. &c. ensorte que le *zero* placé à la droite, & à la suite de l'un des neuf autres chiffres les fait valoir dix fois d'avantage. Dans les Tables Astronomiques on voit que l'élevation du pole d'un tel lieu est de 45. degrez, *zero* minutes & 35. secondes. Pour écrire deux cents mille, il faut mettre un deux suivi de cinq *zero*. Depuis l'invention des logarithmes, le *zero* est bien augmenté en dignité. Dans les logarithmes, il n'a plus besoin d'être precedé d'un chiffre pour valoir quelque chose. Il a sa valeur propre; & il est le premier logarithme dans ceux qui sont le plus en usage. Il est même la marque distinctive de tous les logarithmes qui repondent aux nombres geometriques depuis un jusqu'à dix: parce qu'il est de l'essence de cette espece de logarithme que la premiere figure du logarithme soit d'une unité moindre que le nombre des figures de celui dont il est logarithme.

Ainsi le nombre geometrique étant 1000. qui a quatre figures; la premiere figure du logarithme doit être trois: celle de 100. doit être deux; celle de dix qui se marque par deux figures doit être 1. & n'y ayant que *zero* au dessous de l'unité; le logarithme des unitez au dessous de la dixaine doit avoir le *zero* pour sa premiere figure. Les logarithmes où on prend le *zero* pour logarithme ou exposant de l'unité, sont ceux qu'on employe dans tous les calculs geometriques & astronomiques. M. Le Moine Professeur à Leyde, croit que ce mot est d'origine Arabe & qu'il a été fait par corruption de *Siffra*. Voyez les Origines de Menage.

Quelques-uns derivent ce mot par transposition de l'Hebreu *ezor*, qui signifie *cingulum*, parce que l'o en represente la figure.

On dit proverbialement, qu'un homme est un *zero*, ou un *o* en chiffre; pour dire, que c'est un homme inutile, dont on ne fait aucun état, dont on ne compte point la voix.

ZERUMBET. s. m. Voyez ZEDOAIRE. C'est la même chose.

Z E S.

ZEST. s. m. (L's se prononce.) Pellicule dure qui est au milieu de la noix, & qui la separe en quatre parties. Quelques Medecins assûrent que le *zest* seché & bu avec du vin blanc environ demi-once guerit la gravelle.

ZEST, est aussi un petit instrument avec lequel on souffle de la poudre sur des cheveux, ou sur une perruque. C'est une espece de bourse de cuir qui s'enfle & se serre par le moyen d'une baleine, & qui a une petite ouverture d'yvoire.

ZEST, est aussi un petit morceau de pelure d'orange, duquel on épreint le jus sur un verre de vin, afin qu'il en sente l'odeur. On le passe quelquefois à la chandelle, ou on lui fait faire son effet contre le nez.

ZEST, se dit quelquefois, pour montrer qu'on ne fait point de cas d'une chose, qu'elle est de nulle valeur, comme le *zest* qui est au milieu de la noix. Cela ne vaut pas un *zest*. Je n'en donnerois pas un *zest*. Ce mot est quelquefois une maniere d'interjection, de laquelle on se sert en riant, pour marquer qu'une chose ne reüssira pas. Il prendra Fontarabie, *zest*, comme il a pris Dôle. On a beau le menacer, *zest*, il ne fait que s'en moquer. Il est du stile familier.

Z E T.

ZETETIQUE. adj. Terme de Mathematique. On appelle methode *zetetique*, la methode dont on se sert pour resoudre un problême.

Il vient du Grec *zétein*, *chercher*.

Z E Y.

ZEYBA. subst. masc. Grand arbre des Indes Orientales, dont il y a des forêts entieres dans la Province de Nicaragua. Leur tronc devient quelquefois si gros que quinze hommes en se tenant par la main, ne le pourroient embrasser.

ZEYBO. s. m. Grand arbre qui vient dans la Nouvelle Galice. Son bois est spongieux & presque inutile, & on ne s'en sert pour aucun ouvrage. Il porte un fruit comme des écosses, rond, & plein d'une certaine laine deliée, quand les écosses étant en leur maturité se fendent & s'ouvrent. On tient que l'ombre de cet arbre est fort saine.

Z I A.

ZIAMET. Voyez ZAIM.

ZIAN. s. m. Monnoye d'or du Royaume d'Alger, qui se fabrique à Tremecen. Elle a d'un côté le nom du Dey, & de l'autre quelques lettres ou legendes Arabes tirées de l'Alcoran. C'est la plus forte monnoye qui se fasse dans tous les Etats dépendans d'Alger. Le *zian* vaut cent aspres.

Z I G.

ZIGENE. s. f. Poisson des plus voraces, des plus forts, & des plus dangereux qui soit dans la mer. Les François de l'Amerique l'appellent *Pantouflier*. Son corps depuis le col jusqu'à la queuë approche assez de celui du Requien; mais sa tête est bien plus grosse, & plus large, de sorte qu'elle ressemble en quelque maniere à un marteau. Ses yeux sont placez aux deux extremitez, ils sont ronds, & gros; leur mouvement a quelque chose d'effrayant. Il a une gueule large, armée de plusieurs rangs de dents, & disposez de maniere, qu'elle n'est point embarassée par la longueur de son museau, comme est celle du Requien. Il est avec cela très vif & très fort, & par consequent fort à craindre. LE P. LAB.

ZIGZAG. s. masc. (L'Academie dit ZICZAC.) Petite machine composée de plusieurs rangs de tringles plattes disposées en sautoir, ou losange, cloüées & mobiles tant dans le centre que par les extremitez, en telle sorte qu'elle s'allonge par un des bouts, ou se retire, selon qu'on manie les deux branches par où on la tient. Les enfans font des jouëts avec des *zigzags* pour se faire des malices. Il y a une petite Comedie de Poisson qui s'appelle *Zigzag*. C'est celle qu'on jouë avec le *Baron de la Crasse*. On l'appelle *Zigzag*, parce qu'un des Acteurs se sert d'un *zigzag* pour donner un billet amoureux à sa Maîtresse.

Le Italiens l'appellent *Scaletta*: c'est-à-dire, petite échelle. Le François *zic-zac* a été fait par onomatopée. MEN.

On fait aussi de ces machines en grand. A la guerre il y a des ponts & des échelles en forme de *zigzag*. La grande machine de Marli qui éleve les eaux de la Seine plus de 400. pieds pour les mener à Versailles, est une espece de *zigzag* merveilleux.

On appelle, *Allée en zigzag*, une allée rampante, & sujette aux ravines, & qui à cause de cela est traversée d'espace en espace par des plattes bandes de gazon, en maniere de chevrons brisez, ou de *zigzags* de point de Hongrie, pour retenir le sable. On appelle aussi, *Allée en zigzac*, une allée dans un bosquet, ou labyrinthe, qui est formée par divers retours d'angle pour la rendre plus solitaire, & en cacher l'issuë. On dit qu'une tranchée est en *zigzag*, pour dire, qu'elle est composée de plusieurs parties qui vont l'une à droite, l'autre à gauche en s'avançant.

Il y a de certains manchons que les Pelletiers appellent *zigzags*. Vendez moi un *zigzag*.

On appelle, broderie en *ziczac*, une broderie qui represente la figure d'un *ziczac* à demi allongé.

On dit qu'un yvrogne fait des *ziczacs*, quand en marchant il va tantôt d'un côté, tantôt d'un autre.

Z I M.

ZIMBI. s. m. Espece de coquillage qui tient lieu de menuë monnoye dans quelques lieux de la côte d'Afrique, particulierement à Angola & dans le Royaume de Congo.

Z I N.

ZINCK. s. m. Espece de mineral ressemblant au bismuth, mais moins cassant, & s'étendant un peu sous le marteau. On en trouve quantité dans les mines de Gosselar en Saxe. Il doit être dur, difficile à casser, blanc, en belles écailles larges, luisantes. Le *zinck* est employé dans les soudures ; on en mêle aussi dans le cuivre avec du curcuma pour donner à ce metal une couleur d'or. Les Etaimiers s'en servent pour decrasser & blanchir l'étain, comme on se sert du plomb pour purifier l'or & l'argent. Ceux qui croyent que le *zinck* qu'on met dans l'étain soit pour en augmenter le poids, sont dans l'erreur ; puisque sur une fonte de cinq ou six cens livres d'étain on met à peine une livre de *zinck*. On dit aussi *zin* & *zain*. Quelques-uns l'ont appellé antimoine femelle.

ZINDIKITE. s. m. Terme de Relation. Nom d'une secte d'heretiques Mahometans qui approchent des Sadduceens, & ne croyent point la Providence, ni la resurrection des morts. Ils ne connoissent point d'autre Dieu que les quatre elemens : ils disent que l'homme n'est qu'un mélange de ces elemens, & qu'en mourant il se resout & se dissipe dans ces mêmes elemens simples, & ainsi retourne à Dieu qui l'a créé. Golius dit que Zendik étoit un Mage sectateur de Zoroastre. RICAUT.

ZINGI. s. m. Fruit des Indes Orientales qui a la forme d'une étoile. Il est composé de sept noix oblongues & triangulaires, arrangées & disposées en rond, representant fort bien une étoile ; son écorce est dure, rude, noire ; ses amandes sont polies, luisantes, d'une couleur semblable à celle de la semence de lin, d'une odeur & d'un goût pareils à ceux de la semence d'anis, d'où vient qu'on appelle la plante *anis des Indes*. Les Orientaux se servent de l'amande de ce fruit, à l'imitation des Chinois, pour preparer leur thé, & leur sorbet.

ZINZOLIN. s. m. C'est un nom qu'on donne à une espece de couleur qui tire sur le rouge, dont la teinture est faite du suc d'une plante que les Latins appellent *hysginum*, dont parle Pline ; & de son diminutif *hysginolinum* a été fait *zinzolin*.

Bochart le derive de l'Arabe *giolgiolan*, qui signifie *sesame*, plante qui a une feuille rouge de couleur *gingeoline*.

Z I S.

ZIST. s. m. Il n'a d'usage qu'en cette phrase : Entre le *zist* & le zest, pour dire, qu'une chose n'est ni bonne ni mauvaise. L'ACAD.

Z I Z.

ZIZANIE. s. f. Mauvaise graine qui croît parmi le bon grain. Il n'est plus en usage au propre. L'ACAD.

Il vient du Grec *zizanion*, *yvroye*. Voyez YVROYE.

ZIZANIE, se dit aussi figurément. Il faut separer le bon grain de la *zizanie*, le pur de l'impur. OE. M. Malheureux sont ceux qui sement la *zizanie*, la discorde, dans une famille, dans une communauté, parmi les peuples.

ZIZIPHE. s. m. Arbre qui porte les jujubes. Voyez JUJUBIER.

Z O M.

ZOMBAYE. s. f. Terme de Relation. Faire la *Zombaye* au Roi de Siam veut dire lui presenter un placet, ce qui ne se fait pas sans une profonde inclination. LA LOUB.

Z O C.

ZOCLE. subst. masc. Espece de petit piedestal, ou membre quarré qui sert à poser un buste, une statuë, ou autre chose semblable, à laquelle on veut donner quelque élevation.

Ce mot vient du Latin *soccus*, *sandale*, ou patin qui sert à élever. On écrit aussi *socle*.

Z O D.

ZODIAQUE. s. m. Terme d'Astronomie. C'est un des six grands cercles de la sphere, dans lequel le Soleil & les autres Planetes se meuvent. Il est divisé en douze Signes ou Constellations. Le Soleil parcourt le *Zodiaque* en 365. jours & près de six heures ; la Lune en 27. jours ; Saturne en 30. ans. On donne au *Zodiaque* une largeur de seize ou même de 18. degrez, ensorte qu'on le represente comme une large ceinture. Dans le milieu est une ligne qu'on appelle *l'écliptique* que le Soleil parcourt constamment & d'où il ne s'écarte point. C'est dans cette ligne que se font les éclipses du Soleil ou de la Lune. On donne au *Zodiaque* une largeur de 16, ou 18. degrez, parce que c'est dans cette largeur que se termine la route des autres Planetes, qui ne s'éloignent jamais de plus que de huit degrez de l'écliptique de part ou d'autre. Voyez LATITUDE. Le *Zodiaque* en coupant l'Equateur forme un angle de 23. degrez & demi : c'est ce qu'on appelle l'*obliquité du Zodiaque*, & la plus grande declinaison du Soleil. Les deux points solstitiaux de l'écliptique, avec les deux points équinoxiaux sont appellez *points Cardinaux* de l'écliptique, parce qu'ils determinent le commencement des quatre saisons de l'année. Au reste les douze signes du *Zodiaque* ont été ainsi appellez, parce qu'au temps des anciens Astronomes ils repondoient à des constellations qui par la disposition de leurs étoiles representent à-peu-près les figures des noms qu'on leur a donnez. Mais à present ces constellations n'y repondent plus, elles ont retrogradé vers l'Orient de plus de 28. degrez par le mouvement propre des étoiles fixes d'Occident en Orient : ensorte que le Soleil qui du temps d'Hipparque entroit au printemps dans le premier degré d'Aries, ou du Belier, se trouve à l'Equinoxe au 29. degré & demi de ce signe, & tout proche du premier degré du Taureau. Voyez PRECESSION. Ainsi quand on dit que le Soleil est dans un signe, cela ne se doit pas entendre des signes, ou des constellations du firmament ; c'est-à-dire, des étoiles fixes ; mais bien d'une douzieme partie du *Zodiaque* du premier mobile, qu'on appelle *dodecatemories*, pour les distinguer des 12. signes du firmament. Ce *Zodiaque* du premier mobile se nomme *Zodiaque rationel*, pour le distinguer du *Zodiaque* du firmament qui a été appellé *Zodiaque visible*, ou *Zodiaque sensible*, parceque l'on y voit les 12. constellations, ou signes celestes qui le composent. Quand donc on dit, qu'une planete est dans un tel signe, cela veut dire que la ligne droite tirée de la terre par le centre de la planete, rencontre dans le firmament une partie de ce signe. Voyez OZANAM. Pythagore est le premier qui a observé l'obliquité du *Zodiaque*. DACIER. Stanley pretend que c'est Anaximandre.

M. Cassini par un grand nombre d'observations a trouvé un certain espace dans le ciel qu'il appelle le *Zodiaque* des cometes, parce que non pas à la verité toutes les cometes, mais la plupart des cometes ont leur mouvement dans cet espace, & n'en passent point les bornes. Il lui donne la même largeur qu'à l'autre *Zodiaque*, & les constellations sont Antinous, Pegase, Andromede, le Taureau, Orion, le petit Chien, l'Hydre, le Centaure, le Scorpion & le Sagittaire.

En Astrologie le point du *Zodiaque* qui se leve avec le Soleil se nomme *horoscope* ; celui qui repond à la partie superieure du Meridien est appellé *point culminant*, & celui qui repond

pond à la partie inferieure s'appelle *fond du ciel*.

Ce mot vient du Grec *zôon*, qui signifie *animal*, à cause des Constellations qu'il porte; ou selon d'autres du mot *zoée*, qui signifie la *vie*, sur laquelle les astres qu'il contient ont grand pouvoir. Sur les medailles, le *Zodiaque*, avec tous ses signes, le Soleil & la Lune au milieu, comme dans une medaille d'Alexandre Severe, marque l'heureuse étoile des Princes, & la conservation de tous les membres de l'Etat, que le Prince soutient, comme le *Zodiaque* les Astres. P. Joub.

ZOH.

ZOHAR. f. m. Terme de la Cabale Juive. Ce mot, qui signifie en Hebreu *Splendeur*, est le nom d'un Livre qui est en grande veneration parmi les Juifs, & qu'ils estiment très ancien. Il contient des explications Caballistiques sur les Livres de Moyse, lesquelles ne consistent d'ordinaire qu'en des jeux de lettres & de mots, & en des contes faits à plaisir. Il y a aussi quelque chose qui approche des idées des Pythagoriciens & des Platoniciens. P. Simon. Si on en veut croire les Juifs, leur premier Ecrivain dans le genre caballistique, fut Simeon fils de Jochaï, qui vivoit quelques années avant la ruïne de Jerusalem, & auquel ils attribuent le fameux livre *Zohar*, enrichi depuis par quantité d'additions. Mais cet ouvrage est bien plus moderne, n'ayant été composé que dans le X. siecle, où il commença à paroitre. Basn. *Hist. des Juifs*.

ZON.

ZON. Sorte d'interjection, dont on se sert pour marquer la vigueur avec laquelle on frappe une personne. Il lui donna un coup de bâton sur les épaules, *zon*, & s'enfuit.

ZONE. f. f. Terme de Geographie. C'est une des portions du globe terrestre, quand il est divisé en cinq parties considerées selon qu'il fait froid, ou chaud en chacune, & selon la temperature de leur situation. On distingue les *Zones Celestes*, & les *Zones Terrestres*. Les *Zones Celestes* sont de grandes bandes du ciel terminées par deux cercles. La *Zone* torride est large de 47. degrez, c'est-à-dire de 23. degrez & demi de chaque côté de l'Equateur. Elle est terminée par les deux Tropiques. Les *Zones* temperées sont larges de 43. degrez chacune, & terminées par les cercles polaires &c. Les *Zones Terrestres* sont de même, certains espaces qui repondent à ceux du ciel, & qui sont terminez par les mêmes cercles qu'on suppose sur le globe terrestre. La *Zone Torride*, est celle qui est sous l'Equateur, renfermée entre les deux Tropiques. Les deux *Zones Temperées* sont enfermées entre les Tropiques, & les Cercles Polaires. Les deux *Zones Froides* ou *Glaciales* s'étendent depuis les Cercles Polaires jusqu'aux Poles. Les Anciens ont cru la *Zone* Torride inhabitable à cause du chaud, & les deux Glaciales à cause du froid. Cependant dans les mois de Juin, Juillet, & Août, on sent un grand froid en plusieurs endroits qui sont sous la Ligne. Albert & Avicenne s'étoient doutez de cette erreur, parcequ'ils ont dit que l'habitation étoit plus douce sous l'Equinoctial, que sous les Tropiques. A l'égard des Glaciales, on n'a pu encore naviger que jusqu'au 75. degré. Cependant l'Histoire des Lapons de Schoepfer assûre que quelquefois la chaleur y est si grande, qu'on ne sçauroit être un moment les pieds nuds sur une pierre sans se brûler. Elle dit aussi, que les animaux y deviennent tout blancs, & sur la fin de Mai reprennent leur couleur ordinaire. Pline avoit dejà dit que l'air y étoit fort temperé; mais sans fondement, aussi-bien que Guillaume Postel, qui constituë le Paradis terrestre sous le Pole Arctique.

Ce mot vient du Grec *zônee* qui signifie *bande* ou *ceinture*.

On appelle figurément *zone torride*, un lieu fort chaud en été. La campagne de Rome en Italie est une *zone torride*, il est dangereux de la passer à midi en été. Le Pont-neuf de Paris est une *zone torride*, où il n'y a ni ombre, ni abri

Les Geometres appellent quelquefois aussi *Zone*, l'étenduë de la superficie d'un globe qui est seulement bornée d'une seule ligne circulaire.

ZOO.

ZOOPHORE. subst. masc. Terme d'Architecture. C'est la même chose que la *frise* d'un bâtiment. Elle est ainsi nommée en Grec, parcequ'on la chargeoit autrefois de figures d'animaux pour lui servir d'ornement.

De *zôon*, animal, & *phéroo*, je porte.

ZOOPHYTE. f. m. Les anciens Botanistes ont donné ce nom à plusieurs especes de plantes qu'ils ont cru tenir de l'animal aussi bien que de la plante: comme aux éponges, à la plume marine, parcequ'elles remuent dans les eaux où elles naissent, comme si c'étoit des animaux. Mais ce mouvement ne doit point leur faire donner une qualité animale. Il vient de ce que les pores de ces plantes sont disposez de maniere que l'eau y étant entrée, elle fait effort pour en sortir, ce qui comprime & ébranle les fibres & y cause des tremoussemens. Olearius en son troisiéme livre met au rang des *zoophytes* une plante qui croît auprès de Samara sur le Volga. C'est une espece de melon fait comme un agneau, dont il represente tous les membres, qui tient à la terre par la souche qui lui sert de nombril. En croissant il change de place, autant que la souche le lui permet, & fait secher l'herbe par tout où il se trouve. Quand il est mûr, sa tige se seche; & le fruit se revêt d'une peau veluë, qu'on peut preparer & employer au lieu de fourrure. Il atteste avoir vû de cette peau, & dit qu'elle est couverte d'une laine douce & frisée comme celle d'un agneau nouveau né. Scaliger dit que ce fruit vit & croit toûjours, jusqu'à ce que l'herbe lui manque.

Quand on examine en bonne Physique & sans préoccupation les plantes que l'on appelle *Zoophytes*, on reconnoît que ce sont des plantes pures, & qu'elles n'ont rien d'animal; ainsi il n'y a point de *Zoophyte* veritable. Lem.

Ce mot est Grec, formé de *zôon*, animal, & de *phutòn*, plante.

ZOP.

ZOPHORIQUE. adject. On appelle colonne *zophorique*, une colonne statuaire, qui porte un animal.

ZOPISSA. f. m. C'est un goudron ou espece de poix noire qu'on detache des navires après qu'ils ont été long tems en voyage sur la mer. Cette poix a été peu-à-peu penetrée par le sel de la mer qui lui a communiqué sa qualité. Le *zopissa* est resolutif & deficcatif, appliqué exterieurement.

Ce mot est Grec, formé de *zéein*, *bouillir*, & de *pissa*, *poix*, comme qui diroit *poix cuite*.

ZOR.

ZOROCHE. f. m. Sorte de mineral d'argent très brillant, & assez semblable au talc. Le *Zoroche* est la moindre de toutes les pierres metalliques qui se tirent des mines du Potosi, & celle qui donne le moins d'argent.

ZOU.

ZOU.

ZOUCET. f. m. Oiſeau ſorte de plongeon. MEN.

ZOURICK. f. m. Animal à quatre pieds de la Siberie. Il eſt de la taille d'un blaireau, il a la peau d'une couleur agreable, la tête petite, les jambes courtes, & il habite ſousterre comme les lapins. On dit que dans les guerres que les *Zouricks* ont enſemble, ils font des priſonniers & des eſclaves, dont ils ſe ſervent pour porter le foin, les racines, & les autres proviſions dont ils ont beſoin pendant l'hyver. *Nouveau Voy. vers le Septentrion*, &c.

ZUI.

ZUINGLIEN, ENNE. Qui ſuit la reformation de Zuingle, le premier Reformateur de la Suiſſe. Les *Zuingliens* ne different point des Calviniſtes.

ZUN.

ZUNDANASTAN. Terme de Relation. C'eſt le livre ſacré des Gaures, où ſont contenus tous les points de leur Loi & de leur Religion. Voyez ZENDAVESTA.

ZYB.

ZYBELLINE, ZIBELINE, ou ZEBELLINE. *Zibeline* eſt le meilleur. REF. adj. fem. Epithete qu'on donne à une eſpece de martres qui viennent de Moſcovie, dont on fait des fourrures fort precieuſes. Les Fourreurs les appellent par corruption *ſublimes*. Voyez MARTRE.

Une robe de chambre de *Zybeline*. Les *Zybelines* les plus noires ſont les plus belles.

ZYG.

ZYGOMATIQUE. adj. m. & f. Terme d'Anatomie. Qui appartient au Zygoma. La ſuture *Zygomatique*. Le muſcle *Zygomatique*. La Suture *Zygomatique* ſe nomme ainſi, parce qu'elle eſt toute dans le Zygoma; elle eſt fort petite, & elle ſepare l'os petreux par ſon apophyſe d'avec l'os de la pommette. DION. Le cinquiéme muſcle des levres, qui eſt le premier de leurs muſcles communs, eſt le *Zygomatique*, ainſi nommé parce qu'il prend ſon origine du Zygoma, & va s'inſerer au coin de la bouche, pour le tirer vers les oreilles: on le nomme auſſi le rieur, parce que c'eſt lui qui agit dans le tems du ris. ID.

ZYGOMA, ou **ZYGOME.** f. maſc. Terme d'Anatomie. Voyez JUGAL. Ce mot eſt Grec, *zugooma*, & vient de Zeugnumi, *je joins*.

ZYM.

ZYMOSIMETRE. f. m. Inſtrument propoſé par Swammerdam dans ſon livre de la Reſpiration, qui ſert à meſurer le degré de fermentation que cauſe le mélange des matieres, & quelle eſt la chaleur que les matieres acquierent en ſe fermentant, & le degré de chaleur, ou le temperament du ſang des animaux.

Ce mot eſt formé du Grec zumoſis, *fermentation*, & de *metron*, *meſure*.

ZYT.

ZYTHUM. f. m. Breuvage d'orge qui fait uriner, mais qui nuit aux reins, aux nerfs, & aux pellicules qui couvrent le cerveau. Il engendre des ventoſitez & de mauvaiſes humeurs. C'eſt ce qu'on appelle *Bierre d'orge*.

FIN.



